C697

portrait before preface

3/3/-

61

MAT 8
2513

Mattioli
Commentaires
1572

COMMENTAIRES DE M. P. ANDRE' MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS, SVR LES SIX LIVRES de Pedacius Dioscoride Anazarbeen de la matiere Medicinale;

Traduits de Latin en François par M. Antoine du Pinet, & de nouueau accreus d'vn bon nombre de figures, & reueus & augmentez en plus de mille lieux sur la derniere edition de l'Autheur.

Auec plusieurs tables fort amples, les vnes medicinales: les autres des mots & matieres traitees esdits Commentaires. Le tout au prouffit & commodité des amateurs de la Medecine.

D'Aller

A LYON,
A L'ESCV DE MILAN, PAR LA VEFVE DE FEV GABRIEL COTIER.
M. D. LXXII.
Auec Priuilege du Roy.

AV LECTEVR.

IL n'eſt beſoing de long diſcours, Ami Lecteur, pour monſtrer l'vtilité & prouffit qui peut reüſsir de la lecture de ces Commentaires: aſſez, ſans autre allechement, noſtre condition nous y conuie, outre le merueilleux contentement qu'en peut receuoir toute perſonne qui y mettra le nez. De moy, s'il eſtoit queſtion d'en ordonner, & d'en dire mon aduis, ie les mettrois du rang des liures, qui nous doiuent eſtre en ſinguliere recommendation, meſmes ſans qui il ſeroit fort difficile de paruenir à l'entiere cognoiſſance des ſimples: tant bien & ſongneuſement M. P. André Matthiole s'eſt eſtudié en ceſt œuure à nous y faciliter le chemin. Quoy conſideré M. Antoine du Pinet, οὔτε μυσῶν οὔτε χαείτων ἐπιδεὴς ἀνήρ, ſe mit il y a quelques douze ans à nous les rendre en noſtre langue Françoiſe. En quoy s'il a bien fait, ou non, la difficulté de la matiere, enſemble la nouueauté, en porteront ſuffiſant teſmoignage: ioint l'examen de beaucoup de gens doctes, auſquels ſa verſion n'a deſpleu. Ce n'eſt toutesfois pour le ſouſtenir en ce qu'il pourroit auoir failli: mais pour me plaindre de ceux qui s'addreſſent à l'ombre d'vn mort, & les prier que conſiderant ce à quoy nous ſommes tous ſuiets, ils apprennent à parler plus ſobrement, & n'agacer celuy qui n'a moyen de ſe deffendre. Φιλεῖ γὰρ γλῶτταν ἐκχέας μάτην, Ἄκων ἀκούειν οὓς ἑκὼν εἴπῃ λόγους. Du reſte qui prendra garde à la louange que l'Autheur nous donne en l'Epiſtre dedicatoire de ſes Commentaires Italiens, enſemble aux pourtraits dont ſes Exemplaires ſe trouueront diuerſifiez, iugera ie m'aſſeure auec nous qu'il n'y a de noſtre faute, ains q̃ le tout procede d'ailleurs. Et neantmoins ſuyuãt ſa premiere intention, & ſans prendre pied à ce qui pourroit eſtre dit contre, preſts & appareillez à luy complaire, & le ſuyure entieremẽt cõme bon precepteur, nous nous ſommes eſtudiez en ceſte impreſſion à remettre ce qui ſeroit par cy deuant eſchappé, & demeuré cõme imparfait, adiouſtant meſme vne bonne partie des diuerſes leçons: ſinon auec la perfection qu'on pourroit requerir, à tout le moins auec telle diligence & trauail, que ie ne ſache perſonne de ſain iugement, qui n'y trouue de quoy ſe contenter. Et d'autant qu'és dernieres impreſſions, l'Autheur s'eſt en beaucoup d'endroits retracté, & a changé, innoué & remis pluſieurs excellens paſſages, meſmes adiouſté vn bon nombre de figures, tant eſtrangeres & rares, qu'autres qu'il n'auoit encor fait tailler: choſe aſſez difficile, en tel amas de matieres, pour rapporter le tout enſemble, & n'oublier en vn lieu ce qui pourroit auoir eſté dit ailleurs: nous te ſupplions qu'eu eſgard à telle difficulté, tu nous y fauoriſes, & excuſes ce que legerement nous pourrions auoir omis. Ce que ie m'aſſeure tu feras d'autant plus librement, que cognoiſtras le grand deſir qu'auons eu de t'y ſatisfaire. A Dieu.

581.63
M 43

AVX SIMPLISTES.

Fils de Chiron, voicy pleine matiere,
Ceſſez d'aller autres iardins querir:
Et me courez dedans ceſte quarriere,
Le vray moyen pour bien ſcauoir querir.
Venez baiſer cil qui vous veut cherir,
Iettans au loing l'ingrate barbarie.
Icy verrez ſans nulle flatterie
Tout ce qui peut les hommes ſecourir.

5389

This leaf does not belong to this book. — What about the wormholes?

AINERIVS BOVOSIVS
L. E C T O R I.

NE tibi mirum ſit, Lector ſtudioſiſsime, ſi huius Indi-
cis ordo dictionum alphabeticus aliquantum pertur-
batus, ac præpoſterus quandoque videatur. Etenim
Auctori forſitan libuit eas dictiones, quarum primæ
literæ diphthongi ſunt, diſponere, non quidem ra-
tione literæ, quæ prior eſt in diphthongo, vt par erat,
ratione eius, quæ in eo magis reſonat, præcipueque profertur.
gyptus, quæ per Ae diphthongum ſcribitur, tibi ſit exemplo. Ea
que non in litera A, ſed in E collocata eſt, quòd per E, non per A
feratur. Inuenies præterea nonnulla vocabula, quæ idem Auctor
tori upte iuxta antiquam cacographiam ſcribebantur, ita quoque
ræſenti opere interdum perperam ſcribi, ac collocari voluit: ve-
Eſaias pro Iſaias, Hieruſalem pro Ieruſalem, Hieremias pro Iere-
s, Eua pro Heua, Ordeum pro Hordeum, & id genus alia. Quæ
nobis ad propria loca tranſlata non ſunt, nec emendata, ne Au-
r ipſe mutaretur; cum tibi nihil hoc referat, non debet etiam eſſe
leſtum, modo ſit opus quoad rem ipſam, quod præcipuè ſpectare
bes, perfectum, copioſum, atque locis auctum pluſquam ſexcen-
. Vale.

AV TRESPVISSANT ET INVINCIBLE EMPEREVR DES ROMAINS, MAXIMILIAN DEVXIESME, &c.

AVX TRES-EXCELLENS, ET SERENISSIMES ELECTEVRS DV SAINCT EMPIRE ROMAIN, &c.

AVX PRINCES FERDINAND ET CHARLES, ARCHIDVCS D'AVSTRICHE, &c.

ET A TOVS LES AVTRES PRINCES D'ALLEMAGNE, SES TRESSOVVERAINS SEIGNEVRS.

EN QVEL degré, grandeur & authorité, Inuincible EMPEREVR, & vous magnanimes Seigneurs, & pareillement en quel titre d'honneur toutes les nations de la terre, qui ont obserué & tiennent encor quelque forme de police, ont de tous temps tenu la Medicine, non seulement vne bonne partie des Anciens, qui mesmes en attribuent l'origine au ciel, en feront foy, mais aussi beaucoup d'autres, qui de siecle en siecle, & d'aage en aage par tous moyens ce sont efforcez, selon leur esprit & industrie, à proffiter & auancer le bien public. Et qu'ainsi soit, nous lisons en l'histoire Naturelle de Pline, qu'entre les Anciens les plus fameux, estiment la Medicine, & specialement celle partie qui concerne les Simples, prendre sa source de Chiron le Centaure, fils de Saturne & de Phillyra: les autres, d'Apollon: & les autres, d'AEsculape son fils: concluans en leur esprit, estre impossible, qu'vne telle & si magnifique sciẽce, & aornee de tant de vertus & mysteres, puisse d'ailleurs que par diuine reuelation prendre son commencement: & qu'il n'est licite au sens & intelligence humaine d'acquerir & sçauoir les natures, vertus & proprietez des Simples, si premierement il n'est donné d'enhaut. Voyla pourquoy disoit Pline, que qui croit telles choses proceder de l'homme, est vrayement par trop ingrat, recognoissant mal la grande puissance de Dieu.

Origine de la Medicine.

Cependant il y a de graues & signalez Autheurs, qui sans s'amuser aux fictions & inuentions que l'on trouue fabuleusemēt controuuees és escrits des Poëtes, touchant les premiers inuenteurs de la Medicine, tiennēt pour asseuré, auec bons & asseurez tesmoignages & raisons peremptoires, que Dieu, ce grand Createur, qui a tout basti & formé, inspira à Adam nostre premier pere, lors qu'il le forma de terre en ame viuante, telle cognoissance, luy donnant esprit de cognoistre & sçauoir toutes les vertus & proprietez des arbres, herbes, & de tout ce en general que la terre produit.

Herbes creées à l'vsage de l'homme.

Mais que ces vertus & proprietez secrettes, infuses non seulement és herbes & arbres, mais mesmes à tout ce qui se nourrit au sein de la terre, soyent dediees à l'vsage de l'homme, nous en auons suffisant tesmoignage par la sainte escriture. Et de fait ce diuin philosophe Iesus fils de Syrach, dit que Dieu a creé les medicines de la terre, & que l'homme prudent ne les desdaigne point. Ioint que on voit assez par le dire de Moyse que Dieu donna à Adam la cognoissance de toutes choses. Car eslargissant à nos premiers Peres la seigneurie sur les poisçons de la mer, & sur les oiseaux du ciel, & sur tous animaux qui se bougent sur la terre: il leur dist, Voicy ie vous ay donné toute herbe portant semence qui est sur la terre, & tout arbre qui a en soy fruict d'arbre portant semence: afin qu'ils vous soient pour viande. Mesmes aussi à tous animaux de la terre, & à tous oyseaux du ciel, & à toute chose mouuante sur la terre, qui a en soy ame viuante: i'ay donné toute verdure d'herbe pour manger. Par ce que dessus (di-ie) nous pouuons faire telle conclusion, que puis qu'il a pleu à Dieu d'enrichir l'homme de tāt de dons & graces, il n'a aussi mis en oubli de luy ouurir par diuine inspiration leurs vertus & proprietez. Et vrayement ie ne sache celuy qui ayant receu quelque don precieux, en fit estime, si au preallable il n'estoit aduerti du bien & proffit qu'il luy en pourroit aduenir. Or comme ainsi soit que les œuures de Dieu soient du tout en tout parfaictes, sans qu'il y ait vn seul point à redire, il y auroit de l'opiniastreté d'en iuger autrement: mesmes eu esgard à la prouidence de Dieu, par laquelle preuoyant les maux & incōueniens, ausquels le genre humain seroit subiet: il est à presumer qu'il n'a oublié (selon sa bonté paternelle) de leur declarer les vertus & proprietez infuses és plantes, pour leur vsage seulement procreées: afin que par tels moyens & remedes ayans dequoy s'y opposer, ils ne tombassent en desespoir, se voyans affligés: car aussi supportons nous plus allaigrement vne maladie, quand nous voyons le remede present. Apres Adam nostre premier pere ils estiment ceste cognoissance estre escheuë par heritage à sa posterité, qui d'aage en aage, selon que l'esprit de l'homme va tousiours en aiguisant, l'ont si bien cultiuee, & auec telle diligence & curiosité recerché

Ecclesiastique 38.

Genes. cha. 1.

ses

ses fondemens, que la reduisans en faculté, ils luy ont acquis grand honneur & louange. Ce que depuis vne infinité de philosophes ayans receu, & y voyans de l'honneur & du proffit, allechez de sa magnificence & douceur, se sont entierement addonnez à recercher & cognoistre ce qui y pourroit appartenir, & specialement celle partie qui concerne la faculté des Simples. Or n'ont ils seulement mis leur estude à remarquer les herbes, qui se delectent à la culture, & pareillement celles d'ont on vse coustumierement en viande: mais aussi recerchans tous les lieux inaccessibles & deserts, sans omettre endroit ni coing de la terre exempt de leur visite, ont curieusement tasché de sçauoir la proprieté de chascune racine, à quel vsage on pourroit accommoder les fueilles des herbes: mesmes ont approprié au bien & vtilité de l'homme plusieurs plantes inusitees aux bestes. A la diligence desquels de combien nous sommes redeuables, il seroit fort difficile d'en ordonner: attendu leur merite & beneficence, laquelle i'estime ne pouuoir receuoir salaire ni recompense condigne. Cependant Orphee le premier entre les Grecs (selon qu'on ce peut souuenir) a traité fort diligemment des herbes: auquel ont succedé en ce fait Musæe, & Hesiode, lesquels (ainsi que tesmoignent les Anciens) attribuoyent aux Egyptiens le total de ce qu'ils en ont laissé par escrit. Apres ceux cy, ce grand philosophe Pythagoras, a mis en lumiere force liures touchant la faculté des Simples, se disant tenir ce qu'il en auoit appris d'Apollon & d'Aesculape. Democrite aussi, apres auoir voyagé tout le royaume de Perse, l'Arabie, l'Ethiopie, & l'Egypte, s'est addonné à escrire des plantes. En quoy l'ont ensuyui plusieurs autres braues & excellẽs Autheurs, appastez de la noblesse & merueilleuse douceur de ceste matiere: au nombre desquels nous mettrons Hippocrate, Crateuas, Aristote, Theophraste, Diocles Caristius, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galiẽ, Pline, & vne infinité d'autres, que i'omets pour estudier à brieueté: lesquels poussez d'vne bõne affectiõ d'aider & soulager le siecle aduenir, & de quelque desir d'immortalité, sans espargner ni corps ni biens, se sont hazardez en païs incognus, difficiles, & inhabitables, pour auoir la vraye & entiere cognoissance des Simples. Au reste que ceste cognoissance des plantes, & la curiosité d'en trouuer de nouuelles, apporte los d'immortalité, outre l'vtilité & plaisir que y prend l'homme, non seulement vne bonne partie des anciens Philosophes, qui se sont monstrez grands harpailleurs des secrets de Nature, l'ont cognu, mais encores beaucoup de grands & puissans Rois. Et de fait ayans en admiration le renom de ceux qui s'estoyent rendus immortels par le moyen de ceste faculté, & d'autre costé considerans la splendeur & merueilleuse excellence qui en reussit: ils ont employé tel soing & estude, tant à la bien cognoistre, qu'amplifier, qu'il s'en est trouué

Ceux qui premiers ont escrit des herbes.

Diligẽce admirable des Rois anciens en la cognoissance des herbes.

d'entre eux quelques vns qui mesmes ont composé liures de l'histoire & faculté des plantes : d'autres, qui se sont addonnez à faire antidotes & preseruatifs : non tant eu esgard à l'vsage & maintien de leur santé propre, qu'au bien & prouffit d'vn chascun. D'autres y a eu, lesquels non contens du bruit & gloire qu'ils s'estoyent acquis par leur conseil & fait d'armes, se persuadans neantmoins qu'ils en seroyent rendus de beaucoup plus celebres, s'ils employoyent quelque temps à ceste tant excellente faculté & science, à grands cousts & despens se sont fait apporter de loingtains païs de plantes rares, & de fort grande vertu : seulement pour auoir l'hõneur & moyen d'en publier la vraye & entiere description. Aussi estoyent ils asseurez, qu'estans paruenus à quelque sçauoir, pour pouuoir mettre en auant quelque chose de gentil touchant ceste faculté, leur renom demeureroit immortel : car les plantes se renouuellent tous les ans, & par ainsi tousiours elles rameinent le souuenir de ceux qui les ont trouuees & descrites. Et qu'ainsi ne soit, l'herbe nommee Gentienne, de Gentius roy d'Illyrie, qui premier la trouua, magnifiera & publiera à toute eternité la renommee d'iceluy. En cas pareil la lysimachie ne lairra enseuelir le renom de Lysimachus, roy de Macedoine, pour en auoir esté le premier inuenteur, ainsi que tesmoigne Pline. Pline liu. 25 chap. 7. *Il y a vrayement long temps que la memoire de ce grand & puissant roy de Ponte Mithridates, seroit morte, n'estoit le scordium, à qui pour l'auoir trouué, il a laißé son nom. L'herbe clymenum, l'euphorbe, le telephium, l'echium & l'orchanette, n'immortaliZeront ils à iamais le roy Clymenus, les roys de Mauritanie Iuba, & de Mysie Telephus, & Alcibiades Capitaine des Atheniens? D'ou s'est acquis si grande renommee le Roy des Arabes Euax, sinon pour auoir dedié à Neron l'Empereur plusieurs liures qu'il auoit composé de la faculté des simples medicamens? Qui a fait proclamer le renom du roy de Pergame Attale, sinon le soing, diligence, & grandißime peine qu'il a prise à rechercher de vrayes & legitimes plantes, pour rendre les antidotes & preseruatifs qu'il preparoit contre les poysons & venins, de plus grande vertu & efficace? Je n'oublieray les roys de Cappadoce Archelaë, de Numidie Maßinissa, d'Argos Agamemnon: la memoire desquels, pour auoir esté grands & studieux simplistes, ne mourra tant que le monde sera monde. Je laisse là Philometer, & Hieron, & quelques autres, afin de n'estre fascheux, lesquels pour auoir employé leur estude à ceste faculté, demeurent eternisez, & en grand honneur à la posterité.* Ceux entre les Romains qui se sont addonnez à la Medecine. *Or par succeßion de temps ceste diuine faculté s'est laißé escouler aux Romains : entre lesquels ce maistre de toutes bonnes sciences Marc Caton, le premier & long temps seul la maniee, n'oubliãt mesmes ce qui pouuoit concerner les bœufs, & autres animaux de seruice. Apres lequel C. Valgius, homme de bon sçauoir, & fort*

& fort renommé, appliqua ſon eſprit à compoſer liures de la matiere medicinale, meſmes qu'il dedia à Auguſte Cæſar, leſquels neantmoins il ne paracheua. Vray eſt qu'auparauant l'affranchi de Pompee le grand, Pompee Lenæe, auoit eſcrit pluſieurs liures des ſimples, mais auec l'aide & moyen des deſpouilles du roy Mithridates. Car comme ce Roy eſtoit, entre les autres gaillardiſes d'eſprit, grandement affectionné à la faculté medicinale, employant tous ſes ſubiets (dont il auoit grand nombre, pour eſtre grand terrien) à diligemment rechercher toutes les choſes exquiſes & rares, qui ſeroyent neceſſaires pour la cõpoſition des antidotes qu'il faiſoit: il gardoit parmi ſon threſor vn coffret plein de liures & Commentaires, non ſeulement concernans la matiere medicinale, mais auſſi touchant quelques ſecrets, que luy meſme auoit obſeruez. Et depuis Pompee, apres l'auoir vaincu & deffait, s'eſtant reſerué ſon threſor, enſemble le coffret ſuſdit pour butin, commanda à Lenæe, qui eſtoit doctiſsime Grammarien, de traduire en Latin tous leſdits liures & commentaires: auançant par le moyen de ſi belle victoire, non ſeulement le renom de la Republique Romaine, mais auſsi proffitant à la conſeruation & ſanté de la vie des hommes. Long temps apres a ſuccedé Pline, qui a eſcrit l'hiſtoire naturelle, traittant de ſuite en pluſieurs liures des plantes & herbes: auquel vrayement nous ſommes grandement tenus, par ce que n'eſtoit la diligence dont il a vsé, tranſcriuant en ſes liures les eſcrits de ceux qui l'ont precedé, nous ſerions pour la plus part fruſtrez de leur eſtude & labeur, que l'iniure du temps a conſumé. Et qui n'admirera la ſcience & ſollicitude preſque ineſtimable d'Antoine Caſtor, qui a veſcu quelques annees au parauant? Bien puis-ie dire que l'eſtude & merueilleuſe peine qu'il a employee à la culture de ſon petit iardin, meſmes pour y voir verdoyer de belles & rariſsimes plantes, luy ont acquis en ſon temps grande authorité & credit: & principallemẽt de ce que ia paſſé cent ans, il n'auoit ſenti en ſa vie aucune ſorte de mal, & que paruenu en ſi extreme vieilleſſe, il ne s'eſtoit apperceu, ni en memoire, ni en vigueur, d'aucun deffaut: ſi qu'on ne trouuera choſe dequoy plus ſe doiue eſmerueiller Nature. Quant aux poëtes Latins, nous trouuons que Virgile, Ouide & Emile Macer ont dit choſes touchant ceſte matiere, qui leur donneront vn los immortel. Mais que dirons nous des femmes? Ne liſons nous & és poëtes & és hiſtoriens, qu'il y a eu pluſieurs vertueuſes femmes, qui pour s'acquerir quelque titre d'immortalité, ont appliqué leur eſprit à ſçauoir la proprieté des herbes. Et de fait ie ne ſache que Virgile, Ouide, ni les autres ayent eu autre intention, en feignant Circe fille du Soleil, par lequel ſont procreées toutes les plantes, qu'à ce qu'elle s'eſtoit entierement addonnee à ceſte faculté: car auſsi par le moyen de telle congnoiſſance, & pluſieurs accidens incurables

Louange de Pline.

La diligence d'Antoine Caſtor en la matiere des Simples.

Les poëtes Latins qui ont parlé des herbes.

Femmes expertes en la congnoiſſance des Simples.

qu'elle guerissoit, se rendoit elle diuine plustost qu'humaine. Non moins experte se trouuera auoir esté Medee en ceste faculté : attendu que par la cognoissance qu'elle a eu des herbes, outre beaucoup de cures admirables faites de son temps par son moyen, elle a retardé la vieillesse à plusieurs. Ce qui a donné matiere plaisante aux poëtes de dire, qu'elle auoit fait rajeunir son beaupere AEson, qui ia estoit en l'aage decrepité. * L'helenium celebrera à iamais le renom d'Helene, laquelle on estime auoir esté la premiere inuentrice de cest herbe : comme aussi * l'artemisia celuy de la royne de Carie femme du roy Mausole, Artemisia, combien que d'ailleurs elle fut assez renommee. D'auantage, ce que nous voyons les bestes irraisonnables s'estre addonnees à rechercher la vertu & proprieté de plusieurs plantes, pour le bien & commodité que par vn instinct naturel elles ont apperceu en reussir, deuroit suffisamment inuiter vn chascun à embrasser & caresser ceste tant belle science. Et vrayement, ie n'estime point la proprieté du dictam à tirer hors les tronçons des flesches & dards qui seroyent demeurez au corps, auoir esté congnue d'autre part, que par le moyen des cerfs & dains de l'Isle de Candie, qui se paissans de cest herbe, en auoyent esprouué la vertu: ne plus ne moins que celle du ser montain, par ce que les biches le cerchent apres auoir posé leur fan : comme aussi les tortues ont enseigné la proprieté de la sarriette : les belettes, celle de la rue: les esperuiers, celle de hieracium: les pigeons, celle de la veruaine : les arondelles, celle de la chelidoine : les cicongnes, celle de l'origan : & pareillement quelques autres plantes, desquelles nous lisons les facultez & vertus auoir esté manifestees par quelques animaux. Si doncques on rumine diligemment les choses susdites, si on est attentif à l'origine premiere de ceste faculté, qu'on considere que les plantes & herbes douees de leurs vertus & proprietez, ont esté produites dés le commencement du monde, auec la creation des Elemens: qui sera celuy qui ne la iugera estre sur toutes les autres mondaines, la plus ancienne, la plus noble, la plus pretieuse, la plus diuine, bref la plus admirable? Or ne faut-il seulement l'admirer & louer pour le plaisir & resiouissance qu'on y prend, mais bien plus pour le bien, commodité & proffit qu'elle apporte. Car par le seul moyen de ceste science on conserue les hommes en santé (ce qu'il leur est àpris sur toutes choses) par le secours d'icelle on chasse vne infinité de sortes de maladies, on surmonte la cruelle malice des poysons, & resiste on aux morsures & pointures des bestes venimeuses : auec icelle on prolonge la vie aux hommes: bref auec l'aide d'icelle on fait bien souuent resusciter ceux ausquels ne restoit aucun espoir de guerison. A quoy ayãs esgard quelques Empereurs Romains (ainsi que tesmoigne Galien au premier des Antidotes) combien que d'ailleurs ils fussent assez preoccupez au gouuernement de la

* ou, Enula campana.

* ou, Armoise.

Plantes dont les bestes brutes ont enseigné la vertu

La cognoissance des Simples est vtile & necessaire

Empereurs Romains studieux en la cognoissance des Simples.

Republ

Republique, & autres charges qu'ils soustenoyent pour les affaires de l'Empire: si se sont ils monstrez tellement affectionnez à ceste faculté, que donnans quelque peu de relasche à leur esprit, & essayans tous moyēs pour auācer & orner la matiere medicinale: ils cherissoyent & tenoyent à gages en fort loingtains & diuers quartiers du monde d'excellens & diligēs Simplistes, afin que par leur diligēce ils peussent recouurer les plantes estrangeres vrayes & legitimes, pour rendre leurs drogues de beaucoup plus precieuses & efficaces. Et ne fay doute, qu'outre le bien & proffit qu'ils y pretēdoyent, ils n'y fussent attirez par quelque aiguillon d'immortalité. Aussi se mettoyent ils deuant les yeux les exemples de leurs Ancestres, lesquels ne prenoyent seulement plaisir de mener en triomphe les magnifiques despouilles des Rois qu'ils auoyent subiugué, ensemble les Rois liez & garottez sur de chariots au deuāt d'eux: ains aussi y ammōceloient plusieurs plantes estrangeres & rares, & de drogues tressingulieres, & de grandissime vertu: s'estimans acquerir non moindre gloire & honneur par ceste conqueste de plantes, qu'ils faisoient par apres verdoyer en leurs iardins: & de drogues, qu'ils serroyent comme reliques, & pour leur vsage propre, & celuy du commun: que des trophees, statues & arcs superbes, que le Senat & Peuple Romain, en perpetuelle memoire du fait, & louange de ceux qui s'en rendoyent dignes, commandoit d'eriger. Quant aux escrits de ceux qui se sont addonnez à ceste faculté, l'estime qu'on en a fait, donne assez à cognoistre leur grandeur & excellence, & l'vtilité qui en reuient. Et de fait les Romains apres auoir pris Carthage, feirent present à diuers Rois & Seigneurs, des bibliotheques qu'ils y trouuerēt, se reseruans tant seulement pour eux trentedeux liures d'vn certain Magon Carthaginois, touchant la faculté des simples & l'agriculture: portans tel respect audit Magon, & à ses escrits, qu'ils les feirent apporter à Rome, pour les traduire en leur langue. En somme les Anciens se sont trouuez si estonnez du naturel admirable des herbes, qu'ils n'ont craint d'en affermer de choses incredibles. Xanthe, Chroniqueur ancien, dit au premier liure de son histoire, qu'vn dragon ayant trouué vn de ses petis mort, le ressuscita auec vne herbe nommee Balis: de laquelle aussi vn certain nommé Thylo, fut remis en vie, ayant esté tué par vn dragon. Le roy de Mauritanie Iuba, dit aussi qu'en Arabie vn homme fut ressuscité par la vertu d'vne certaine herbe. Democrite a dit, & Theophraste l'a ainsi creu, qu'il y a vne herbe, auec laquelle les pics-verds font sortir les coings d'ont les pasteurs auroyent estouppé leur nid, à les toucher seulement de ladite herbe: comme pareillement auec l'ethiopide, qui aura esté charmee, on ouure toutes serrures. Ce qui ne m'est aucunement noueau: car il me souuient auoir veu ces annees passees à Venise, pendre vn certain malfaiteur, qui par le moyen d'vne

Liures de Magon Carthaginois de la matiere Medicinale.

Herbes de vertu miraculeuse.

Pics-vers, & leur astuce naturelle.

Ethiopide propre à ouurir les serrures.

*d'vne seule herbe enchantee qu'il auoit, ouuroit de nuict les serrures des boutiques. La vertu doncques de ceste herbe qui est tant frequente és montagnes d'Italie, qui fait que les cheuaux qui marchent dessus se trouuent desserrez, ne nous doit sembler estrange. Herophilus, medecin tresrenõmé, a laissé par escrit (ainsi que dit Pline) que l'on trouue quelques herbes, lesquelles sont salutaires, si on marche dessus: d'autres qui en cas pareil sont nuisibles. Mesmes qu'on a veu par experience des maladies, & des playes se rengreger, & s'enflammer, quand les patiens passoyent par de lieux remplis d'herbes pernicieuses & dommageables: comme au contraire, qu'il s'en est trouué de gueris, pour auoir cheminé sur des plantes salutaires. Et de fait, touchant ou estreignant l'hemionitis, nous auons apperceu guerir les deffectuositez de la ratte: le mal caduc, en portant pendue au col (dit Galien) la racine de pæonia: la iaunisse, en portant à nud pied dans le soulier l'esclere, ou la bursa pastoris. C'est chose asseuree (si nous croyons Theophraste, & Pline) que touchant auec l'aconit estrangle-leopard, les parties honteuses de la femme, elle en mourra incontinent apres. On tient que la racine de parelle sauuage, arrachee au defaut de la Lune, causera que ceux qui la porteront bien nette, n'auront les yeux chassieux. Celuy qui esteindra auec son vrine vn tison de tamarisc ardant, sera deliuré de toute difficulté d'vrine. On estime que portant sur soy vn ietton de meurte, on ne sentira és aines aucune inflammation ni apostume. Les racines de l'iarre tirees de terre du temps que la Lune est au signe d'Aquarius, guerissent les varices des iambes (ainsi qu'on dit) si on les applique sur la partie: autant en font trois grains du liarre rempant, si on les lie dessus. Mithridates & Galien font foy que le * scordium contregarde de putrefaction les corps morts, si on en met dessus. Les Scythes inuenterent premierement la scythica, qui est vne herbe fort douce, prouenant ordinairement és confins de Bœotie, de laquelle ils font grand' estime, pource que la tenans en la bouche, ils n'endurent ni faim ni soif. Le mesme fait l'herbe nommee Hippice, c'est à dire cheualine, pource qu'elle a mesme effet à l'endroit des cheuaux: & dit-on que les Scythes demeureront bien douze iours sans boire ni manger par le moyen de ces deux herbes. On a en telle reputation la betoine, qu'on estime que la maison où elle se trouuera plantee, demeurera exempte de toute meschãceté & peché enorme. Pythagoras escrit que l'herbe coriacesia, & pareillement la callitia, ont vertu de congeler l'eau, si on les met dedans. Le ius de l'herbe menaïs (dit le mesme) est si souuerain, que le faisant bouillir auec d'eau, & en fomentant vne morsure de serpent, il la guerira soudain: & neantmoins si on verse ce ius sur d'herbe, & que quelqu'vn marche seulement dessus, ou qu'il en tombe sur luy, de sorte qu'il en soit mouillé, il*

n'en

Plantes proffitables, & dommageables, à les toucher, ou marcher dessus seulement.

* ou, Chamarraz.

Scythica & hippice herbes de merueilleuse proprieté, pour endurer la faim & la soif.

Ius de l'herbe menaïs proffitable & dommageable.

n'en reschappera iamais: tant est ce ius venimeux, hors-mis cōtre les poysons. Le mesme Pythagoras parle encore d'vne autre herbe, dite Aproxis, de la racine de laquelle le feu est si friand, que l'en approchāt tant soit peu, il y sautera, ni plus ni moins qu'à la naphtha. Democrite escrit qu'en la contree de Tardistila, qui est és Indes, prouient vne plante dite Achemenide, qui ne produit point de fueilles, & est de couleur d'ambre, de la racine de laquelle on fait de trochisques, qu'on fait prēdre aux criminels auec du vin en plein iour, afin de leur faire confesser la verité de leur fait: adioustant, que la nuict suyuante les esprits les viennent tant tourmenter, & par visions si horribles, qu'ils les contraignent à dire la verité de ce qu'ils sçauent. Dit outre que és regions d'Armenie & de Cappadoce, y a vne herbe nōmee Adamantis, laquelle mise aupres des lyons, les contraint se coucher à la renuerse, & s'estendre, & baailler à gueule bee: & tient qu'elle ait pris le nom d'Adamantis, pource qu'il est impossible de la piler, non plus que le dyamant. L'herbe nommee Arianis, cueillie du temps que le Soleil est au signe de Leo, fait allumer le bois qu'on aura frotté d'huyle, à l'en toucher seulemēt. On trouue par escrit, qu'il prouient en Cappadoce & Mysie vne certaine herbe nōmee Therionarca, qui rend amorties toutes les bestes sauuages qu'on en aura touché, mesmes qu'il n'y a moyen de les faire reuenir, qu'en leur iettāt dessus de l'vrine d'hyene. Et dit on qu'en la contree d'Elephantine, qui est en Ethiopie, il croist vne herbe qu'on nōme Ophiusa, qui a vne forme hideuse, & de couleur plombine: de laquelle quiconque en boit, tombe en si grande frayeur des serpens, qu'il se tue soymesme: & que pour ceste cause on contraint les sacrileges prendre de ce breuuage: & neantmoins que le vin de dattes y sert de remede singulier. On dit d'auantage que le long du fleuue Indus croist vne autre herbe dite Potamautis, laquelle prise en breuuage, trāsporte le sens à ceux qui en boiuent, & leur fait voir de visions sauuages & estranges. Au contraire la racine du solatrum furieux, dit Dioscoride, prise du poix d'vne dragme en vin, en fait voir de bien plaisantes. L'herbe theangelis, qui croist au mont du Liban de Surie, fait deuiner, ceux qui en auront māgé. En la region de Bactriane, & le long du fleuue Borystenes prouient l'herbe Gelotophyllis: & tient on, qu'en prenant auec de myrrhe & de vin, on voit plusieurs visiōs & fantosmes, & ne cesse on de rire, iusques à ce qu'on ait pris de pignolats en vin auec poyure & miel. Apollodorus escrit, q̄ l'herbe Aeschynomene retire ses fueilles, quād on en approche la main. L'herbe* Oenotheta (dit Crateuas) arrosee de vin, fait demeurer coye & paisible quelque beste q̄ ce soit, la pendāt au col, ou ioug. Appian Alexādrin fait mention d'vne certaine herbe q̄ les Parthes pressez de faim trouuerēt apres la victoire que M. Antoine obtint sur eux, de laquelle ceux qui en mangeoyent, tōboyent en telle resuerie & alienation de sens, que sans leur sou-

*ou, Oenotheris.

uenir de chose que ce fut, tost apres, cõme voulans faire quelque chose de grand, ils se mettoyent à arracher de pierres: leur durant telle forcenerie, iusques à ce que finalement rendans force flegmes bilieux, ils trespassoyent. Les branches du rhamnus de la troisiesme espece, mises és portes & fenestres des maisons, chassent hors tous enchantemens & sorceleries, selon que dit Dioscoride: disant aussi q̃ la squille entiere pẽdue à l'entree d'vne chambre, empesche tous les effets des charmes qu'on y pourroit faire: & que les racines de parelle, & mesmes celles de plantain, mises à l'entour du col, resoluent les escroüelles. Dit en outre, que les vers que l'on treuue en Autõne és testes du chardon à carder, pẽdus au col en vne petite bourse, ou attachez au bras gauche, sont bons contre les fieures quartes: & mesmes pendant que ceux qui sont points des scorpions tiendront l'atractylis, qu'ils ne sentiront aucune douleur: mais que posans ceste herbe, la douleur commẽcera à reuenir, & à s'augmenter. Qui portera sur soy, dit le mesme, les racines de polemonia, il est asseuré cõtre les piqures des scorpions: car ils n'ont garde de l'approcher: & si par fortune il en est piqué, il ne sentira aucun mal. Il y a, dit Iosephe, vn lieu en Iudee dit Baaras, auquel croist vne racine nõmee Baaras, qui a vne couleur comme de feu, estincelant sur le soir comme vne estoile: de laquelle il est fort difficile de s'approcher, & de l'arracher, si bien elle fuyt sous terre: & ne s'arreste iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine de femme, ou de son flux menstrual: ioint que si alors quelqu'vn la touche, il est asseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast ladite racine pendante en sa main. Or pour l'auoir, ils y procedẽt de telle façon: On la deschausse tout à l'entour, & n'en laisse-on qu'vn bien peu sous terre: puis on y attache vn chien, lequel voulãt suyure son maistre qui s'en ira, l'arrache: mais il meurt tout soudain, comme payant pour celuy qui la vouloit arracher. Dés lors il n'y a dãger à la manier. Or ne s'y hazarde-on que pour vne seule vertu qu'elle a: qui est que en touchant ceux qui seront possedez des mauuais esprits, soudain ils en serõt deliurez. Au reste i'ay recouuert vne racine, l'infusiõ de laquelle faite en vin, puis coulee & beuë, engarde de manger: tãt qu'on ait pris vne cueilleree de vinaigre. On trouue és Indes Occidentales vne racine grosse cõme la cuisse d'vn hõme, qui a les fueilles de sureau, le ius de laquelle est venimeux: mais l'auoir broyee, si on la reduit en farine, elle sert à faire de bon pain. Les Triacleurs meslẽt au vin la poudre d'vne racine qui est piquante au goust, & quãd ils ont enuie de tromper quelcun, ils luy font tremper le doigt dans ce vin, cõme pour en taster: mais le pauure n'a plustost mis son doigt à la bouche, que par contrainte il le mord, & s'escrie. La dessus le galãd pour l'amadouër luy frotte les poux des mains & les temples, d'vn certain onguent, & luy fait à l'heure amasser quelque piece d'argent, qu'il iettera en terre. Où, cuidant se releuer, il tõbe, &

Iosephe de la guer. Iud. l. 7. chap. 25.

comme celuy qui craint de se noyer, il nage, & s'escrie estre en danger. Lors le Triacleur le releue. Mais luy comme se ressentant d'vn tel tort, regarde le Triacleur de trauers, & luy reproche son iniure, mesme semble le vouloir attaquer. Et de fait le Triacleur s'enfuit, l'autre le poursuit tãt & plus, & iusq̃s à ce qu'estãt nettoyé de tel onguẽt, il cõmẽce à reuenir à soy. Quoy fait, cõme cil qui seroit eschappé de quelq̃ naufrage, il se met à tordre ses cheueux et habillemẽs & à les espraindre, à essuyer ses bras & à se moucher. Ce que ie dis, ne sont fables : car il se trouuera gens qui l'ont veu, & qui se doutans de la fraude, l'ont fait essayer ceste annee dans Pragues, & à leurs seruiteurs mesmes, & à ceux de leurs amis. Theophraste fait mention d'vne certaine herbe, de laquelle qui en mangeoit, pouuoit cognoistre charnellement septante fois vne femme. Voire mesmes les Espagnols asseurent, qu'en quelque endroit des Indes occidentales, tirant vers Darieu, il prouient vne certaine sorte d'arbre, ayant forme de poyrier, (ils le nomment en leur langue Agnosoàt) duquel le fruict a goust de beurre, & est de telle efficace à exciter le ieu d'amour, que c'est vn cas presque incroyable. Pline escrit en son Histoire naturelle, que l'herbe Achemenide est douee de telle force & vertu, que iettee dans vn esquadron de l'ennemi, elle l'esbranle, & luy fait tourner le dos. Il en met vn autre nommee Latice, qu'il dit croistre en Perse, laquelle si on porte quãt & soy par les champs, ne laisse auoir faute de viures, & autres choses necessaires aux voyageurs. Et pource aussi les Rois de Perse, qui seuls en estoyent fournis, en donnoyent à leurs Ambassadeurs, toutesfois & quantes qu'ils les vouloyent mander en païs estranges & loingtains. Il y a quelques Autheurs modernes, gens dignes de foy, qui disent croistre en Tartarie vne plãte, laquelle produit son fruict semblable à vn agneau, lequel est couuert d'vne bien mince peau, d'ont se seruent les gens du païs à faire chappeaux : disans en outre que le dedans de ce fruict retire à la chair des escreuices : & que faisant incision à la plante, elle iette vn ius rouge comme de sang, du reste ayant vne merueilleuse douceur : & que la racine de ceste plante s'esleue de terre, iusques au milieu du fruict: adioustans pour plus grand miracle, que tandis qu'il y a à l'entour de ceste plante d'autres herbes verdoyantes, son fruict se maintient beau & gaillard, ainsi qu'vn agneau parmi vn bõ pasquis : mais que aussi tost qu'on les retranche, petit à petit il vient à se flestrir : mettãs pour la fin que les loups en sont fort friands, tout ainsi que s'il estoit vray & naturel agneau. Au reste quand au lotus Egyptien, les Egyptiens portent tesmoignage qu'il plonge & ses testes & ses fleurs en l'eau iusques à la minuict, voire mesmes si profond, qu'il seroit bien difficile de les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on face le bras. Mais comme le iour s'approche qu'il se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour

Theophr. de nat. plant liu. 9. chap. 20.

est prochaine : & que neantmoins il ne se monstrera sur l'eau, que le Soleil ne soit leué : au leuer duquel il espanist ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont beaucoup eslongnees de l'eau. Au reste ni les forests, rochers, cauernes, ni mesmes les choses les plus hideuses de Nature, ne sont desgarnies des remedes propres à l'vsage de l'homme: tant s'est mõstré soigneux & curieux ce grand Dieu, à faire reluire par tout les signes & merques de sa bonté paternelle. Et de fait de tãt d'herbes & arbres qui se nourrissent és forests, n'en voyõs nous vne infinité dediees à nostre bien & proffit? Les rochers & cauernes n'en produisent elles d'autres fort prouffitables, & necessaires? La mer mesme nous en fournit, voire de bien salutaires : comme aussi font les lacs, les riuieres, fontaines & marais : tellement qu'il n'y a anglet du monde, où la Medicine ne trouue choses pour son vsage. Si qu'on peut conclurre que de tout ce en general que la terre produit, il ne se trouuera riẽ dont le Medicin ne puisse tirer bien & proffit: attendu mesmes que les venins ne se destruisent & amortissent seulement l'vn l'autre, mais aussi sont requis en beaucoup de maladies. Et qu'ainsi ne soit, l'aconit, que nous auons dit cy dessus estre si mortel, qu'à toucher seulemẽt les parties honteuses de la femme, il luy cause la mort: pris en breuuage ne guerit-il les morsures des scorpions? N'est-ce chose admirable que ces deux venins tant pernicieux & dommageables, s'amortissent l'vn l'autre au corps de la personne, sans porter aucũ dõmage? ioint qu'on peut commodemẽt faire entrer l'aconit parmi les medicamens oculaires, quand il est question d'oster la douleur. D'auantage la cigue qui est vne herbe si dangereuse, appaise le feu S. Antoine, & engarde les vlceres corrosifs de s'enchancrer, si on l'applique dessus, seruant pareillement aux inflammations des yeux, & à beaucoup d'autres accidens. L'oleandre fait mourir les cheuaux, asnes & mulets, qui en auront mangé : & neantmoins pris en vin, il sert de preseruatif singulier contre les morsures des serpens. Le ius de pauot fait dormir la personne iusques à la mort, & si toutesfois il appaise toute douleur vehemente, & est proffitable contre la toux, & les defluxions d'estomac. Les cantharides causent la mort à ceux qui en auront mangé : & cependant elles guerissent les morsures du chien enragé. Quand à la vipere, on n'ignore point qu'elle ne soit plus venimeuse que piece des autres serpens : & neãtmoins si on la mãge, ou qu'on l'applique, non seulemẽt elle amortit la malignité de son venin, mais mesmes de tout autre. Quoy plus? Ie croy fermement qu'il n'y auroit chose au monde, de laquelle on ne peut aisement venir à bout, si les vertus de toutes les herbes nous estoyent cognues. Et combien que plusieurs n'adioustent foy à ce que dessus, si est-ce que considerans telles merueilles, ils seront contrains, veulent ils, ou non, de confesser qu'il y a icy plus que de la verité. Les

gens

gens d'esprit & de sçauoir reprennent telle incredulité, & blasment ceux qui se moquent de tels miracles: aussi en voyent ils tous les iours des preuues, qui leur rendent tesmoignage du contraire. Et vrayement il n'est ni beau ni seant de prime face de deroguer au tesmoignage de ce que nous trouuons par escrit. Car si on considere le nombre infini de choses claires & toutes euidentes qui se presentẽt ordinairement aux yeux de nostre esprit, desquelles toutesfois il est impossible de rendre raison: & qu'on prenne garde aux secrets qui sont cachez au plus profond des entrailles de la terre, incõprehensibles du tout à l'esprit & raison de l'homme: il nous sera force de confesser & croire que nature les a produit, plustost pour nous rauir en admiration de ces faits & miracles, qu'aux fins de nous les faire cõprendre & cognoistre. Et parainsi ceux qui se monstrent si curieux à espelucher les causes & raisons de toutes ces difficultez, ostent & effacẽt les miracles de Nature, deroguans grandement à leur grãdeur & dignité. Car où defaut la raison des causes, c'est là où on cõmence à douter, & philosopher dessus: qui me fait dire, que ceux qui n'adioustẽt foy aux miracles prodigieux de Nature, peuuent estre dits aucunemẽt vouloir aneantir la Philosophie. Mais pourquoy l'on ne cognoist d'auantage de plantes (dit Pline) il n'y a autre raison, sinon que leur experience ce fait entre païsans, gens rustiques & illiterez, comme entre ceux qui viuent coustumierement parmi elles. Aussi en voyons nous plusieurs qui n'ont encor point de nom: & si cognoissons (disoit le mesme) vne certaine plante qui n'a point de nom, laquelle si on sous-terre és quatre coings d'vn champ semé, engardera qu'il n'y entre aucun oyseau. Chose vrayement sentant sa brutalité, & digne d'vn grand impropere, que ceux qui sçauent les choses rares, ne les veulent euulguer, comme s'ils pouuoyent perdre ce que d'autres ont trouué. D'autres apres en font le mesme, lesquels sachans quelques autres choses, pour enuie qu'ils ont d'en auoir seuls l'honneur, les tiennent cachees: si bien il y a de personnes nees seulement pour eux, & non pour le public. D'où s'est ensuyui par telle partialité, que ce que les Anciens auoyent bien & diligemment cultiué, s'est escoulé, & esuanouy. Quant à moy, ie serois bien marri de suyure telle pertinacité & malignité, & d'enseuelir & celer ce que i'aurois acquis, à quelque peine & trauail que ce fut: pource qu'ainsi faisant ie ne pourrois eschapper le crime de vouloir defrauder la vie des hommes du bien & labeur d'autruy. Et pource aussi m'estant tousiours proposé ce but, selon mon petit possible, d'auancer le bien public, & soulager en quelque chose l'aage aduenir: i'ay bien voulu en ces miens Commentaires publier non seulement ce que iaurois appris des Anciens & Modernes, mais aussi quelques inuentions miennes & experiences: à l'imitation de quelques grands

personnages de nostre temps bien versez és langues Grecque & Latine, qui se sont addonnez à escrire l'histoire & faculté des plantes : au rang desquels nous pouuons mettre Hermolae Barbare, Nicolas Leonicene, Manardus Ferrarois, Jean Ruel, Marcel Vergilie Florentin, entre les Allemans, Leonard Fuchsius, homme de grand sçauoir, Antoine Musa Brasauolus, Jaques Syluius, Aloysius Mundella, & d'autres: lesquels considerãs la qualité & grand honneur auquel estoit la Medicine entre les Anciens, & la balançans auec le piteux estat où ils la voyoyent de leur temps reduite, par la faute & negligence des Medicins du temps passé, qui n'en faisans conte, mesmes ne cognoissoyent autres herbes que celles qu'on mangeoit coustumierement : ayans compaßion de telle misere & calamité, auec vn merueilleux soing & diligence ce sont efforcez à deschasser telles tenebres, à fin de nous rendre la matiere Medicinale en sa premiere & ancienne lueur & splendeur. Quoy consideré, ensemble l'industrie desdits Autheurs, & voyant qu'ils n'auoyent paracheué la culture entiere de ce iardin, voire mesmes que plusieurs Medicins de nostre Italie & Apothicaires commettoyent iournellement de bien lourdes & enormes fautes, à faute d'estre experts en ceste faculté, au grand detriment toutesfois & peril eminent de la santé des hommes : d'affection que i'auois d'y remedier, & de faire essay s'il seroit poßible d'expulser telle asnerie, & pour faciliter le chemin à nos Apothicaires, qui pour la pluspart n'entendent ni Grec ni Latin, ie me mis à traduire & commenter en Italien, les six liures de la matiere Medicinale de Dioscoride Anarzabeen, Autheur vrayement fort Ancien, & qu'on doit à iuste titre nõmer Prince des Simplistes. En quoy ie puis bien asseurer auoir desployé si peu d'esprit & iugement que Dieu m'auoit donné, sans espargner peine aucune, diligence ni soing, pour faire voir à l'œil les plantes que i'estime estre les vrayes & legitimes, & pareillement mon opinion touchant plusieurs autres simples, desquels n'a aucunement fait mention ni Dioscoride, ni pas vn des Autheurs Grecs. En quoy si i'ay esté contraint de reprendre, & monstrer au doigt les fautes des Medicins & Apothicaires qui nous ont precedé : mesme de taxer l'erronee opinion de ceux de nostre temps, combien que d'ailleurs ils y ayent employé vne grandißime peine, on ne s'en doit par trop fascher. Car de moy ie ne trouue point nouueau que gens de tel iugement, sçauoir & merite, ayent vacillé ; specialement en matiere si difficile & embrouillee: & ne voudrois asseurer qu'en c'est œuvre si prolixe ie n'eusse moymesme choppé. Or ay-ie fait la description des plantes & bestes assez prolixe, selon que la matiere m'a semblé le requerir : quant à leurs vertus & proprietez, ie me suis contenté d'y mettre ce que Galien en auoit dit, horsmis en quelques endroits, où

i'y ay

i'y ay aduisé du defaut. Outre ce, sachant bien qu'il y auoit vn bon nombre de plantes, drogues, & autres plusieurs simples, qui courent tous les iours en Medicine, partie desquels les Arabes auroyent trouué, partie les autres, qui succedãs d'âge en âge se sont curieusemẽt addonnez à ceste matiere, desquels (selon qu'on peut iuger & voir) n'ont fait mention ni Dioscoride, ni Galien, ni mesme aucun des Autheurs Grecs: pour soulager & contenter vn chacun, selon la diligence à nous poßible, les auons inserees parmi nos Commentaires, ensemble leurs descriptions & proprietez. Ce qu'ayant paracheué, par meur conseil, & à la suscitation de certains miens amis, gens doctes, & bien experimẽtez, ie le feis mettre en lumiere: auec intention que ce mien labeur peut aucunement seruir à la conseruation de la vie des hõmes, & pour procurer que l'Italie me fut de ce bienfait redeuable. En quoy toutesfois si ie l'ay fait, ou non, ce n'est à moy d'en iuger. Mais bien puis-ie dire que ceste grande diligence ne m'est tournee à aucun deshonneur, ains a esté acceptee pour plaisante & agreable: attẽdu que depuis quelques annees en ça, on en a debité quatre ou cinq impreßions, qui toutes se sont bien receues. Ie laisse le iugement & estime, qu'en ont fait beaucoup de gens doctes: qui me fait dire q̃ ie n'y ay du tout perdu mon temps & peine. Ce qui vrayemẽt me deuoit suffisamment inciter à ne me cõtenter de ce bien procuré à ma patrie, & à l'eslargir aux autres nations. Mais depuis ayant consideré que plusieurs estrangers, tant Allemans que François, prenoyent vn singulier plaisir à fueilleter mes Cõmẽtaires, combien qu'ils fussent en langue Italienne, & qu'ils en faisoyent leur proffit: mesmes qu'ils s'estudioyẽt à en traduire quelques passages, pour s'en seruir en leurs escrits, confessans non seulement de les auoir pris de nous, mais de leur grace außi nous en donnans louange & honneur: pour gratifier leur diligẽce & bon vouloir enuers moy de quelque autre chose, & pour ne me monstrer ingrat, ie pensay de les traduire en Latin: m'asseurant qu'ils en seroyent mieux veus, & que ie leur pourrois par ce moyen satisfaire. Ainsi doncques ie me mis à les traduire, apres toutesfois y auoir beaucoup changé, selon que la difficulté de la matiere le requeroit, beaucoup innoué, & le tout presque agencé. Plus i'y adioustay force figures des plantes & herbes, le tout en petite forme, & apres le naturel: afin que ceux qui ne peuuẽt aller par païs, & qui sont destituez de maistre, peussent auoir en tout temps, & comme dans vn iardin, auquel n'y auroit besoing de manœuure, les plantes au naturel. Or depuis, l'an de la natiuité de nostre Seigneur IESVS CHRIST, mil cinq cens cinquantehuit, faisant reimprimer lesdits Commentaires, ie les augmentay derechef de plusieurs pourtraits tant d'herbes que bestes, desquelles, outre celles dont fait mention Dioscoride, nous y auons specialement traité:

té: mesmes ie les amplifiay en beaucoup d'endroits. Et maintenant dix ans durans que i'ay demeuré au seruice & à la suite du Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, &c. en estat de Medicin de son Altesse, si peu de temps & moyen que i'ay eschappé des meslees & affaires que donne la suite d'vne telle Cour, ie l'ay totalement dedié à cultiuer & aorner ce mien iardin encommencé. Où non seulement i'ay fait imprimer des Herbiers à l'vsage particulier des Allemans, & de ceux de Boheme: mais aussi ay augmenté mes susdits Commentaires Latins en plus de mille passages, les faisant imprimer auec de figures plus grandes, & mieux tirees au vif que les precedentes: y entremeslãt mesmes force plantes estrangeres, toutes au naturel, lesquelles ie n'auois encor, ni autheur que ie sache, fait auparauant mettre en lumiere. De moy ie puis bien asseurer que toutes ces plantes ont esté si bien pourtraites & tailleees au vif, & par gens si bien entendus, (ce qui toutesfois se pourra mieux cognoistre à l'œil) que sans les faire depeindre & colorer, toute personne qui premierement les aura veuës verdoyer sur terre, aisement les cognoistra. Qui me fait asseurer que si parcideuant mon iardinet a esté bien receu & visité tresuolontiers par les Simplistes, qu'auec tels ornemens & magnificences il ne sera mesprisé, mesme consideré que la porte en sera tousiours ouuerte. Et vrayement aussi nostre promptitude & affection n'a iamais eu autre but que le bien & auancement du public, & le soulagement du siecle aduenir: tesmoing l'insupportable peine & diligence que i'ay employee cinq ans durans à faire pourtraire & tailler les herbes, & les grandissimes fraix qu'il y a conuenu faire, qui ne me sont aucunement griefs. Et neantmoins quel detriment & eschec ma santé en a receu, & dequoy s'en sera ressenti mon âge ia caduc, i'aime mieux le taire, qu'en remplir les oreilles des lecteurs: à fin qu'on ne pẽse que ie die cecy plustost pour me plaindre, & captiuer la bien-veillance d'vn chacun, que pour aider & soulager la posterité. Mais ce qui me console, est que plusieurs l'ont veu & cognu, qui en pourront porter assez suffisant tesmoignage: ioint qu'il se trouuera peut estre quelqu'vn, qui ayant pris garde à la difficulté & grandeur de l'œuure, pourra facilement imaginer, en quelle peine, soing, & diligẽce, & en combien de temps i'en suis venu à bout. Ie laisse là les voyages, les fascheries que i'ay enduré visitant les montagnes, vallees, forests, & prairies: les dangers où me suis mis montant sur mer, visitant les lacs, riuieres, palus & fontaines de plusieurs prouinces & païs: mesmes allant voir plusieurs iardins, tantost cy, tantost là, en plusieurs villes renommees: recerchant les vieilles mazures, les cauernes, les mines, les fourneaux où en fond les metaux, pour y trouuer la calamine, la tutie, le spodium, la fleur de bronze, la litharge, & plusieurs autres medica-

mens

mens metalliques. Ie laisse à penser les moyens, & fatigues que i'ay eu, pour recouurer d'Asie, de Grece, de Syrie, d'Egypte, d'Arabie, & de Numidie, force belles plantes estrangeres, & non coustumieres à nostre Jtalie. Ceux qui liront nos Commentaires, en sçauront à mon iugement que dire. Or puis-ie bien asseurer, que ni les fascheries, ni mesmes les inconueniens, ausquels i'eusse esté en danger de tomber allant par païs & sur mer (à l'imitation de Galien) fut à m'embarquer pour aller en Chypre, Cãdie, & Stalimene: fut pour circuir la Surie & l'Egypte, & autres regions, afin de voir & trouuer les plantes & autres simples mineraux qui nous defaillent, ne m'en ont aucunement destourné: ains les affaires de ma maison, le lien de mariage, la charge que i'auois des malades, ensemble ma fort petite complexion, qui ne m'eust permis de supporter tant d'assaux & iniures. Si doncques ie n'ay peu faire au paracheuement de cest œuure ce que ie desirois: ie m'asseure à tous le moins de n'y auoir espargné tout ce qui s'est trouué en mon petit pouuoir. Et de fait la bonne volonté que i'ay eu de paracheuer cest œuure, afin de pouuoir proffiter au bien public, & à toute la posterité, m'a tousiours rendu plus ententif à ceste deliberation, qu'à songer comment ie pourrois parfournir aux fraix excessifs qu'il me conuenoit faire. Et croy fermement que ie fusse demeuré sous le faix, si par la grace de Dieu, l'Empereur Ferdinand de bonne memoire, vostre Maiesté, vos Altesses, Inuincible EMPEREVR, *& vous magnanimes Seigneurs, ne m'eussent soulagé: car vous m'y auez aidé de telle quantité d'or & d'argent, que ce seroit à iuste cause vous plustost que moy, qu'on deuroit remercier de cest œuure & benefice. Je ne veux außi oublier la largesse de quelques autres Princes d'Allemagne: & entre autres la faueur que m'y ont donné les serenißimes Electeurs du Saint Empire Romain: & premierement la munificence du Prince Auguste duc de Saxe, qui mesme m'a enuoyé son Messager auec force argẽt: la liberalité de l'illustrißime Cõte Palatin Frideric, & du serenißime Ioachim, Marquis de Branbebourg, qui ne s'y est non plus oublié. Quãt aux autres Seigneurs d'Allemagne, ie peus mettre en auant le reuerendiß. Cardinal & Prince de Trente, Christophle Madrutius: le reuerendißime Iean Iaques Archeuesque & Prince de Saltzpurge: les serenißimes Seigneurs le duc Albert de Bauiere, & le duc Guillaume de Cleues: le duc de Meghe & Prince des Vvalons, Jean Albert: & le magnifique Senat de Noremberg: la liberalité & largesse desquels tous il ne sera iamais que ie ne loue & publie. Or ce qui me resiouit le plus, est que i'ay eu pour fauteurs de mon entreprise des Empereurs, des Rois, des Electeurs de l'Empire, des Archiducs, Euesques, Ducs & Princes: car de ce vrayement mes Commentaires reçoiuent plus d'honneur & de lustre que d'aucune chose que i'aye peu dire, ni alleguer.*

Mais

Louange de Ieā Næuius. *Mais que diray-ie de la liberalité de M. Iean Næuius, medicin de l'illustrißime Electeur de Saxe: la tairay-ie. nenni: car il m'y a tellement serui, que nõ content d'animer son Prince à m'y fauoriser & aider, il m'a de son propre & luy mesme enuoyé quelques deniers: tant il ayme ceux de nostre robbe, & leur est affectionné. Et vrayement c'est vn personnage qui merite beaucoup, & pour la pieté & humanité qui est en luy, & pour son sçauoir, & grande experience en cest art: qui fait außi que plusieurs malades viennent à luy de loingtains païs, pour se faire guerir: & que l'Empereur Ferdinand estant tombé malade, le fit appeller. Ie pourrois außi alleguer plusieurs autres braues personnages, qui nous ont fauorisé de leur peine & trauail non seulement en ceste derniere edition, mais mesmes aux autres qui ont precedé, soit de conseil, ou nous faisans participans de leurs inuentiõs, soit en nous enuoyans quelques plantes. Et entre autres, s'il est question que ceste recognoissance puisse seruir à leur endroit de quelque* Lucas Ghinus *payement, M. Lucas Ghinus, excellent & doctißime medicin, & qui ia* Vlysses Aldrouandus. *depuis vn long tẽps est à Pise professeur en Medicine: ensemble M. Vlysses Aldrouandus Bolognois, homme noble & de bonne doctrine, & qui s'addõne fort tant à la Philosophie qu'à la Medicine. Ausquels außi de ce tant plus me sens-ie obligé, que sans m'auoir iamais veu ni cognu, de leur seule grace & liberalité, ils se monstrent si affectionnez en mon endroit. Il y a außi quelques miens parens & amis, par le soing & diligence desquels en ce temps cy principalement, auquel il ne m'est loysible de voyager, i'ay eu moyen de recouurer de plusieurs lieux beaucoup de plantes & herbes toutes entieres, afin de les pouuoir rendre au vif: en quoy specialement* Iean Odoric Melchior. *s'est diligemment employé M. Iean Odoric Melchior, medicin de Trente fort renommé, qui m'a tousiours eu comme pere: estant pour son scauoir exquis maintenant en estat de medicin de l'Imperatrice Marie, femme de l'Empereur Maximilian deuxiesme: lequel vrayement tandis qu'il a demeuré à Venise & à Padoue, m'a bien souuẽt fait tenir de plantes fort exquises.* Fräçois Parthin. *Il ne faut que i'oublie en cest endroit M. François Parthin Roboretan, le sçauoir duquel & experience en ceste faculté a si bien raui le cœur de beaucoup de Princes & grands Seigneurs, que quelques vns d'entre eux, & specialement les Cardinaux de Trente & d'Auguste, se sont estimez heureux de l'auoir magnifiquement apparenté & satisfait: par le moyen de quoy außi du depuis il est paruenu à l'estat de medicin de sa maiesté.* Ierosme Dõzellin Bressan. *Plus il y a Ierosme Donzellin Bressan, homme bien versé es langues Grecques & Latines, & fort excellent medicin, lequel außi a merueilleusement soulagé & aidé mon entreprise. Quant à nos* Augerius de Busbecke. *derniers efforts, le Seigneur Augerius de Busbecke, qui a esté sept ans durans Ambassadeur pour sa Maiesté en la cour de l'Empereur des Turcs Soliman,*

liman, ne s'y est oublié: car outre plusieurs rares & bellissimes plãtes estrangeres qu'il m'a enuoyees, retournant par deça il s'est chargé, en faueur de moy seul, de quelques vieux exemplaires de Dioscoride, qui ont apporté vn grandissime lustre à mes labeurs. Apres lequel M. Iaques Antoine Cortusus, gentil homme Padouan, homme bien versé en ceste faculté, de sa liberalité & courtoisie s'est employé merueilleusement à enrichir & aorner nostre present iardin, nous faisant plaisir de plusieurs plantes rares & estrangeres, & de bien peu cognues. D'ailleurs M. Bernard Teruisian, homme docte & bien experimenté, qui pour son sçauoir exquis lit en Medicine à Padoue, m'y a secondé & de conseil, & de quelques autres plantes: comme aussi a fait M. François Calceolarius, Apothicaire de Veronne, & fort diligent simpliste, ensemble M. Cecchin Martinel de Rauenne: lesquels m'ont fait tenir, l'vn de Damas de Surie, l'autre de Veronne, grand nombre de bellissimes & rares plantes, qui m'estoyent incognues, & n'auoyent encor esté euulguees ni descrites par aucũ qui nous ait precedé. Quant aux peintres, M. George Liberal, ensemble M. Vuolfang Meierpeck de Misnie, emporterõt l'honneur de la plus part des figures des plantes & animaux: la diligence & patience desquels, à les rendre apres le naturel, ie laisse au iugement de toute personne qui voudra prendre peine de contẽpler & examiner lesdites figures. Or eusse-ie peu dissimuler & taire tout ce que dessus, & m'attribuer la louange de tout l'œuure en general: mais ia à Dieu ne plaise que ie sois si ambitieux & cupide d'vne vaine gloire. Car i'ay tousiours eu opiniõ (selõ mesme ce q̃ dit Pline en l'Epistre dedicatoire au Prince Vespasien) le vray fait d'vn gẽtil cœur, & d'vn esprit gratieux estre de confesser gayement ceux de qui on a appris & retenu quelque chose de bon, sans vser d'vne rogue ingratitude. Au reste pource que Dioscoride, non content d'auoir deduit en cinq liures la matiere medicinale comprise és plantes, animaux, choses minerales, & autres effetz de nature, a adiousté pour le bien aussi & conseruation de la vie humaine vn sixiesme liure, touchant les antidotes & remedes efficaces contre les venins, morsures & pointures des bestes venimeuses: ayant eu tousiours ce but d'imiter, entant qu'il seroit possible, l'excellence & dignité d'vn tel personnage, i'ay bien voulu aussi traduire & commenter ledit sixiesme liure: où i'espere auoir escrit plusieurs & diuerses choses, qui seront fort proffitables, quelque part qu'on en ait affaire. Car outre ce que tous les hommes, & specialement les Rois & grands Seigneurs, ne peuuent gueres eschapper les fraudes & embusches des empoisonneurs, bien qu'ils y prennẽt soigneusement garde: encores y a il plusieurs animaux, qui par vn sifflement, pointure & morsure venimeuse qu'ils ont, lors qu'on n'y pense, hastent le pas. Et de fait les scorpions, stel-

lions, & araignes phalanges se logent ordinairement en nos maisons, & se pourmeinent par tout parmi nous, ne respectans ni personnes ni lieu: si que quelquefois estans ignoramment marchez & harassez, ils mordent à l'impourueue, & causent le plus souuent la mort. Les aspics aussi, viperes & autres reptiles venimeux se tapissent és iardins, vergers, vignobles, prairies & bocages ombrageux parmi les herbes & fleurs, lesquels si on escache du pied tant soit peu, iettent leur venin sur la personne, luy causans sur le champ, ou tost apres la mort, si on n'y pouruoit de suffisans remedes. Mais qui a il plus familier & accostable que le chien? & neantmoins pource qu'il est suiet à la rage, bien souuent il fait mourir enragez ceux qu'il aura mordu. Ce qu'ayans bien & diligemment consideré les sages du passé susmentionnez, & examinans de plus pres les vertus & proprietez des plantes, herbes & autres simples, s'appliquerent à composer & faire plusieurs sortes d'antidotes, pour par ce moyen pouuoir resister à tels accidens. Entre lesquels on peut specialement faire estat de ce grand Roy de Ponte Mithridates, duquel a esté fait mention cy dessus, lequel non content du bruit qu'il s'estoit acquis pour son grand sçauoir, & de la cognoissance qu'il auoit de vingtdeux langues, tellement qu'il pouuoit sans truchement donner response à tous ses suiets, de quelque nation qu'ils fussent: & encores moins se trouuant satisfait des victoires par luy conquises: comme pour mieux immortalizer son heur & gloire, & le rendre plus authentique, particulierement il addonna son esprit à la medicine, & fut fort songneux à recercher les simples. Et pour tesmoignage de sa diligence, & de la cognoissance qu'il auoit des vertus & proprietez des herbes, il a laissé plusieurs antidotes & preseruatifs, l'vn desquels regne encores pour le iourd'huy, & retient son nom. Et c'est cestuy, duquel il s'estoit si bien muni le corps contre tous venins, que par apres taschant de se faire mourir, pour ne tomber és mains des Romains, quelque poyson qu'il prist, il ne se peut porter aucun dommage. Apres Mithridates Andromachus, medecin de l'Empereur Neron a suyui, lequel fut premier autheur du triacle, & le composa: par le moyen duquel (ainsi que tesmoigne Galien) plusieurs Empereurs de Rome, Princes & autres qui deuement en vsoyent, se sont garentis & preseruez des poysons: qui fut aussi cause que Galien à la suscitation des Empereurs de son temps, par plusieurs fois & auec grand' magnificence s'employa à le composer. Quant à Attalus roy de Pergame, duquel nous auons dit cy dessus, Galien n'en fait moins d'estime que de Mithridates, en fait de preseruatifs: car il en a preparé de tels & en si bon nombre, qu'il en sera loué à perpetuité. Et toutesfois le malheur veut, qu'on ne peut en ce temps receuoir tel bien & proffit du Mithridat, du triacle d'Andromachus, & d'autres que les Anciens vsitoyent, qu'on faisoit iadis: car combien qu'ils

qu'ils retiennent encor leurs noms, & qu'on les prepare au mesme mode, si n'ont ils leurs vertus correspondantes aux nõs qu'ils portent, ne si efficaces que chantent les Anciens. La raison est, que nous sommes destituez de la plus part des bonnes & tresexquises drogues que Mithridates, Attalus, Andromachus, Galien, & autres des Anciens, y faisoyent entrer, & lesquelles les Empereurs de ce temps là faisoyent apporter à grandißimes fraix d'Arabie, d'Ethiopie, païs des Troglodytes, & autres regions: aussi n'estoit-il permis (dit Galien) qu'aux seuls medicins de leur Maiesté de preparer le triacle: & n'en pouuoyẽt les grands Seigneurs, & autres recouurer, que par grace speciale des Empereurs. Ce qui nous doit assez suffire, pour ne trouuer estrange si le triacle de nostre temps & le mithridat ne correspondent par leurs vertus aux effets que leurs noms portent, & que disent les Anciens. Chose vrayement fort deplorable, pour la perte que la vie de l'homme a fait de remedes si singuliers contre les venins, & autres accidens, ausquels elle est suiette de tomber. Parquoy en ce temps cy specialement, auquel nous voyons la matiere medicinale reprendre son ancienne lueur & splendeur, & retourner en son premier estat, bien-heureux, fortuné, & pere de la republique à iuste titre se pourroit nommer vn Pape, vn Empereur, vn Roy, vn Prince, vne Republique, qui par vne gentillesse d'esprit, à l'imitation de ces grands Empereurs Romains, & d'autres trespuissants monarques, prendroit plaisir, sans espargner ni or ni argẽt, de faire recercher les precieuses drogues qu'on auoit accoustumé de faire entrer au triacle & au mithridat, desquelles ia vn si long temps nous sommes destituez. Car outre le bien & prouffit qu'vn seul causeroit, ou tous ensemble, s'ils s'y employoyẽt, ils en seroyent celebrez à perpetuité. Et ne faut douter que la posterité ne se teint merueilleusement redeuable de ce bien fait, & n'en fit grand' estime. Quant à moy, d'autant qu'il n'estoit en moy de ce faire, außi ne m'y suis-ie efforcé: mais à tout le moins il ne se trouuera que mon labeur & diligẽce y ayẽt en rien mãqué. Et par ainsi cõsiderãt que le siecle present estoit exposé aux mesmes, voire plus griefs accidens que celuy du paßé, & cependant pour les causes cy dessus alleguees, que leurs vrais & bien souuerains preseruatifs nous defailloyent: i'ay bien voulu essayer, si les antidotes qu'on composeroit des vrais & legitimes simples que nous auõs, ou qui s'apportent de dehors, seroyent point außi efficaces que les autres, & pourroyent supplayer leur lieu. Et de fait i'y ay pris vne grandißime peine, comme on pourra voir par le Prologue du sixiesme liure: & toutesfois si i'en suis entierement venu à bout, ou non, ie ne le voudrois fort asseurer. Mais bien puis-ie dire que ce que i'ay fait, approche aucunemẽt plus des proprietez anciennes du triacle & mithridat, que pas vne de celles, peu s'en faut, qui se practiquent maintenant

Triacle des Anciẽs à l'vsage des Empereurs.

tenant par tout. En quoy neantmoins ie n'ay fait telle estime de ma suffisance, que ie m'y sois entierement resolu: ains suyuant ma bonne coustume, ay du tout en tout remis au iugement & discretion d'autruy ce que i'en auois fait, sans me vouloir arrester à mon opinion: pource que i'ay procedé à commenter ce sixieme liure de Dioscoride de mesme pied qu'aux autres, & auec tel vouloir & affection au bien public, que ie ne me suis seulement arresté à l'esclaircir & rendre familier, ains aussi y ay meslé quelques miennes inuentions. Ie ne pretens toutesfois par cecy abolir & defendre en general l'vsage de tous les autres triacles & mithridats, qui s'vsitent auiourdhuy, ains tant seulement de ceux qui n'ont suffisante preuue d'aucun medicin expert, & desquels se seruent coustumierement ces triacleurs. Et ie n'ignore point qu'il ne se trouue ès bonnes villes d'Italie personnages, qui estans cupides & curieux de leur hõneur, & du proffit du commun, sans espargner leur bien & peine, essayent par tous moyens de recouurer les vrays & legitimes simples, qui seroyent propres pour la composition du triacle. Entre lesquels (sauf l'honneur & loyauté des autres) merite grand' louange M. François Calzolarius, Apothicaire de Veronne, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, lequel, selon que tesmoignent mesmes les plus fameux medicins dudit lieu, a fait vne composition du triacle & mithridat, fort singuliere & exquise: ayant ceste prerogatiue par dessus les autres, non seulement pour la grande affection qu'il a à la cognoissance des simples, mais aussi pour les bons amis qu'il s'est acquis en diuers quartiers du monde, par le moyen desquels il peut fournir force belles & rares plantes & de nulli cognues: par la diligence aussi duquel dernierement ie recouuray le vray & legitime costus, que ie n'auois encore manié ni veu. Mais c'est assez traité de ceste matiere. Au reste discourant en mon esprit quels ie pourrois, suyuant la façon accoustumee des autheurs Anciens, choisir pour vrays protecteurs & defenseurs de ces Commentaires, afin de les maintenir & garentir contre la rage, blasme & iniures de l'Enuie, qui par leur magnificence, authorité, splendeur & gloire, leur peussent donner lustre, & les rendre plus celebres: vostre Maiesté, Inuincible Empereur, se presenta tout aussi tost au deuant, ensemble la vertu & clemence qui vous rendent par vne inclination de nature prompt à esleuer & exalter les humbles, & ceux qu'on auroit iniquement opprimez, à maintenir & defendre ceux à qui on auroit fait tort, bref à soulager & aider tout homme d'esprit qui se seroit retiré sous les æsles de vostre protection & sauuegarde. Ioint aussi qu'il m'a semblé fort conuenable & seant de consacrer cest œuure à vostre Imperiale Maiesté, non seulement pour l'esgard

gard du diademe que portez, & de la superintendance qu'auez en general sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à ce que de vostre bonté, grace & liberalité speciale, vous vous estes particulierement tousiours monstré tresfauorable en mon endroit. Ce qui m'a d'abondant incité à ce faire, est que la matiere qui se traite en ces liures, a iadis (comme dit est cy dessus) soigneusement esté caressee & quise de plusieurs Empereurs & grands monarques : ioint aussi que vous sentant fort affectionné à la philosophie naturelle, & prendre grandissime plaisir à la lecture des liures qui en traitent, i'ay pensé que la hardiesse que ie prenois, ne vous viendroit à contre cœur, & que plus librement ie deuois poursuyure. Mais la faueur & affection que vous auez specialement à auancer, aider & maintenir tous gens d'estude, m'y ont encor plus accouragé : & principalement ceux qui meritent beaucoup, & qui s'addonnent à la Medicine, comme respectant leur faculté, qui est diuine plustost qu'humaine. A quoy aussi ayant esgard ce grand philosophe des Ebrieux Jesus fils de Syrach, estant poussé du sainct Esprit, dit : La medicine vient du Souuerain, & le medicin mesmes sera honnoré des Rois. La science du medicin luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Le Seigneur a creé les medicines de la terre, & l'homme prudent ne les desdaigne point. Voyla ce qu'il dit. D'auantage i'ay souuentesfois consideré, que les grandes & continuelles charges, qui vous tiennent iournellement occupé au maniement des affaires de l'Empire & de vostre Royaume, ne vous ont tellement aliené l'esprit, que ne reseruiez quelques certaines heures à l'estude de plusieurs sciences. Jl ne faut donc que ie craigne que ces Commentaires ne soyent bien venus en vostre endroit : car la singuliere douceur & immense liberalité, dont par plusieurs fois auez vsé enuers moy, ensemble le bon vouloir & humanité que monstrez à l'endroit de tous ceux qui vous font quelque present, soit grand ou petit, m'en rendent assez asseuré. Les bienfaits donc de vostre Maiesté, Inuincible Empereur, sont merueilleux en mon endroit, l'illustrissime maison d'Austriche m'a tousiours entretenu, & cerché mon honneur & auancement. Qui me fait tenir resolu & asseuré que i'auray en tout temps quelque accez à la douceur & clemence de vostre Maiesté, & que l'entree ne m'y sera iamais refusee. Et de fait vous vous estes tousiours monstré si noble & vertueux, tant de vous mesme, qu'au degré que tenez, que de tous ceux qui ont eu recours à vostre Maiesté, il ne s'en est trouué vn seul reuenir vuide. Quant aux autres graces, & vertus, vostre Maiesté en reçoit tel lustre & splendeur, qu'il n'y a nation qui n'en soit grandement rauie.

 Et

Et qui n'aura en reuerence vostre Imperiale Maiesté ? qui n'admirera vostre sagesse, magnanimité, & excellence d'esprit ? qui n'esleuera les yeux pour magnifier vostre iustice, pieté, clemence, affection à la religion, liberalité & noblesse ? lesquelles sourdent à foison de vostre Maiesté, ainsi que d'vne belle & viue fontaine, & s'espandent & escoulent par tout. Ce qui sera vrayement cause, moyennant l'aide de Dieu, qu'ayant surmonté & subiugué tous les ennemis de l'Empire, vous nous rendrez vn estat coy & tranquille. Finalement ce qui m'a induit à dedier aussi ce mien œuure aux illustrissimes Electeurs du saint Empire Romain, aux serenissimes Archiducs d'Austriche, mes tressouuerains Seigneurs, ensemble aux autres Princes d'Allemagne, n'a esté à autre intention, que pour leur faire cognoistre à tous ensemble cõbien ie suis affectiõné à leur seruice, & que par ceste epistre dedicatoire tout le monde soit aduerti de leur liberalité enuers moy: ioint l'asseurance que i'ay qu'ils ne se montreront moins fauorables à ces miens Commentaires Latins, pour auec vous les maintenir & garentir, qu'ils ont fait par cy deuant à l'endroit de l'Herbier Alleman que ie leur ay dedié: outre ce que specialement i'y suis tenu, de ce qu'ils m'ont non moins aidé du leur en cest œuure qu'en l'autre. Ce sera l'endroit où me vouant, dediant & consacrant entierement à vostre Maiesté, ie prieray le Seigneur, vous donner heureuse issue en tous vos affaires. A Pragues, ce dernier de Ianuier, M. D. LXV.

De vostre Maiesté, & de vos Altesses,

L'humble & obeissant seruiteur,

Pierre André Matthiole.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & priuilege du Roy eſt permis & ottroyé à la Veſue de feu Gabriel Cottier, imprimeur de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer tãt de fois & en tel nombre que bon luy ſemblera, *Les Commentaires de M. André Matthiolus medecin Senois, ſur les ſix liures de la matiere Medicinale de Dioſcoride Anazarbeen, traduits de Latin en Francois.* Et par ce inhibitions & defenſes ſont faites de par ledit Seigneur à tous autres imprimeurs, libraires & perſonnes quelconques, d'imprimer, ne faire imprimer, debiter ou vendre ledit liure en ſes pays, terres & ſeigneuries, iuſques & durant le terme de ſept ans, à commencer du iour & datte que ſera paracheuee la premiere impreſsion, ſans l'expres vouloir & conſentement de ladite veſue, & ce à peine de confiſcation deſdits liures, & d'amende arbitraire. Et afin qu'aucun n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, ledit Seigneur veut & ordonne que par inſertion d'vn extrait ſommaire dudit priuilege, mis au commencement ou fin de chacun deſdits liures, les defenſes & inhibitions mentionnees audit priuilege, ſoyent tenues pour ſuffiſamment ſignifiees & venues à la congnoiſſance particuliere de tous ceux qu'il appartiendra, ſans qu'ils en puiſſent pretendre cauſe d'ignorance. Comme plus à plein eſt contenu & declaré par leſdites lettres de priuilege ſur ce donnees à Paris, le xv. de Feurier, M.D.LXVII.

PAR LE ROY.

A voſtre relation, Camus.

TABLE CONCERNANT LES REMEDES DE TOVTES LES SORTES DE MALADIES QVI ONT ACCOVSTVME D'ASSAILLIR LE CORPS HVMAIN:

Recueillie fort diligemment des Simples d'ont a escrit Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus: & diuisee par sections, chascune comprenant sa partie.

A LA TESTE.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs de teste causees de froideur.

RACINE de flambé de Leuant appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
Huyle d'oliues sauuages enduit.
Huyle d'amandes, appliqué seul.
Graine d agnus castus appliquee à mode de cataplasme.
Amandes ameres pilees, & appliquees à mode de cataplasme, sur le front, & sur les ioues, auec vinaigre, ou huyle rosat.
Torpille appliquee seule viue.
Laine sourge appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
* Sisymbrium pilé, & appliqué sur le front & sur les temples. ** Mente aquatique.*
Ius de grains, ou de fueilles de lierre, enduit auec vinaigre, & huyle rosat.
Aloës appliqué sur le front & sur les ioues auec vinaigre & huyle rosat.
Menthe pilee, & appliquee seule.
Serpollet cuit, trempé en vinaigre & huyle rosat, & appliqué.
Melilot trempé en vinaigre & huyle rosat, & appliqué.
Les fueilles de baccharis appliquees seules.
Rue appliquee auec vinaigre & huyle rosat.
Anis, pris en breuuage seul.
Sphondylium enduit auec rue.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Gith appliqué sur le front, seul.
La petite conyza, dite l'herbe aux puces, enduite seule.
Les ieunes fueilles * d'anagyris, prises en vin au poix d'vne dragme. ** Bouquãt.*
* La racine qui sent les roses, appliquee fresche auec vn peu d'huyle rosat. ** Rhodia radix.*
Vn chapeau de * bislingua. ** Hippoglossum.*
Les fueilles de la laureole, dite Chamædaphne, pilees & appliquees.
Ius de concombres sauuages distillé dans le nez, auec du laict.
Les fueilles & fruict du brusc pris en breuuage, auec du vin.
Scammonee enduite auec vinaigre & huyle rosat.
La vapeur d'eau marine bouillante receuë la teste couuerte.

MATTHIOLE

Galanga mise dans les narines.
Le nardus d'Italie.
La lauende.
La valerienne entiere & fresche pilee auec ses racines, & enduite.
Eau distillee de cinnamome, & beuë.
Les cubebé machees assez longuement auec du mastic.
Le baume artificiel, & son eau, appliquez.
Le musc
La ciuette } appliquez à mode de liniment.
L'ambre
L'huile laurin.
Mumie deffaite auec eau de mariolaine, mise dans le nez, ou bien enduite auec castoreum, camfre, & huyle de ben.
Mastic mangé auec cire neuue odorante.
Eau allambiquee des fleurs du dictam blanc, & mise dans les narines.
Blanc mangé de noyaux de pesches fait auec eau de verueine, & mis sur le front & les temples.
Blanc mangé d'amandes ameres fait en la mesme sorte.
Cendre de bellettes desmelee en eau & enduite.
La plus grosse pelure d'oignon cuite en cendres chaudes, & mise chaude dans l'oreille du costé où est le mal, arrosee l'ayant au preallable d'huyle rosat & laurin, bouchant puis l'oreille de laine auec son suin.
Conserue de fleurs de giroffles mangee.
Ius de cyclamen tiré par le nez.
Sept fueilles de lierre, auec autant de noyaux de pesches emondez, cuits en huyle & vinaigre, & mis à mode d'emplastre sur le front & les temples.
L'agaric pris en breuuage.
* Gramen à sept neuds mis sur la teste. ** Dent de chien.*
Racine * rhodia fresche pilee, & appliquee auec eau de mariolaine sur le front & les temples. ** ou sentãt les roses.*

A L'eau

L'eau de verueine, ou bien l'huyle mis sur la teste.
L'eau de bouillon appliquee sur le front.
Les champignons qui sortent de la plus basse partie du sureau, destrempez en eau rose, & enduits.
La coloquinte prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, tant prise en breuuage, qu'enduite sur le front.

MATTHIOLE

Contre les douleurs de teste inueterees.

*Al. Cina. Decoction de { bois de guaiac, *China, zarza parilla } prise quarante iours entiers.
Fueilles de grenadier, ou leur ius, enduit.
Sept fueilles de lierre, auec autant de noyaux de pesches emondez, cuites en huyle & vinaigre, & appliquees sur le frõt & les temples.
Agaric pris en breuuage, ou pilules.
La coloquinte prise en pilules, ou breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs de teste causees de chaleur.

Huyle d'oliues sauuages enduit.
Huyle rosat appliqué en liniment.
Fleurs de troësne enduites auec vinaigre.
L'infusion de roses seches bien espreintes, faite en vin, appliquant ladite infusion.
Graine d'agnus castus appliquee.
Pourpier appliqué seul.
Melilot enduit auec vinaigre, ou huyle rosat.
Racine de nenufar, prise en breuuage, ou bien appliquee seule és narines. (Diosc. n'e dit rien.)
Rhodia radix appliquee, auec huyle rosat, sur le front & sur les temples.
* Le ius de pauot appliqué sur le front auec huyle rosat. (* autremẽt opium.)
L'herbe aux puces, dite psyllium, appliquee auec huyle rosat, vinaigre, ou eau.
Vn chappeau de bislingua.
Grande iombarbe enduite auec huyle rosat.
Fueilles de morelle, ou solatrum des iardins, appliquees.
Fueilles, & tendons de vigne appliquez.
Marbre serpentin * porté pendu au col, ou attaché au bras. (* Al. mis sus la douleur.)

MATTHIOLE

Mousse des arbres ou pierres, fresche, abbreuuee d'huyle rosat, & appliquee sur le front.
Onguent de peuplier enduit sur toute la teste.
L'eau qui sort de soymesme du tronc du bouleau quand on le perce, appliquee sur le front à mode de liniment.
Huyle de troësne enduit.
Les roses, & specialemẽt celles qui sont purpurines, cuites en vin rude, & appliquees.
Le ius des pommes aigres, ensemble les santals, mis sur le front.
L'humeur visqueuse que l'on tire d'vn escargot vif, appliqué auec huyle rosat.
Vin de grenades aigres beu, & appliqué.
La despouille des serpens cuite en vinaigre.
La cendre des belettes incorporee en eau, & appliquee sur le front.
Le moyeu d'vn œuf frez, ensemble le blanc, battus auec huyle rosat & eau rose, & appliquez.
La miette de pain de froument embue d'huyle d'amandes & de pauot, & appliquee sur le front.
Le pourpier broyé, & mis sur le front.
Le ius de plantain appliqué auec huyle rosat, à mode de liniment.
Les raclures de courges & concombres frés, appliquees sur le front.
Ius de laitue, auec huyle rosat & vinaigre.
Fabaria pilee auec vinaigre, & appliquee. (ou crassula minor.)
Les fueilles de nenufar fresches, mises sur la teste.
Ius de grande * corrigiole enduit. (*polygonũ.)
Les fueilles fresches de iusquiame mises sur le front.
Mucilages de graine de * psyllium appliquez sur le front auec huyle rosat. (* autremẽt herbe à puces.)
Ius de morelle, ou solatrum des iardins, mis sur le front.

A LA TESTE.

Les fueilles fresches de mandragore, mises sur la teste.
Alsine broyee, & appliquee.
Ius de toutes les sortes de iombarbe, ou l'herbe mesme broyee, & enduite.
Ius des deux sortes d'vmbilicus veneris, enduit.
La cymbalaria commune broyee & enduite.
Infusion de fruict de * merueille broyé, faite au soleil en huyle d'amandes douces, & enduite. (*balsamina, ou momordica.)
Santal blanc appliqué auec eau rose.
Camfre mis auec eau rose.
Huyle rosat tiede.
Huyle d'oliues sauuages, enduit.
Fueilles de grenadier broyees, ou leur ius enduit auec huyle rosat.
Amandes douces broyees auec eau rose, & mises sur le front.
Infusion de fleurs de courges faite en huyle au Soleil, enduite.
Decoction, ou infusion de sené, prise en breuuage.
Fueilles du sené mesme mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.

MATTHIOLE

Contre la migraine.

Poudre d'encens & myrrhe demeslee en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples.
Mumie mise dans le nez auec eau de mariolaine.
Serapinum pris en breuuage auec decoction de betoine.
* Racine de concombre sauuage cuite en eau, & puis broyee & incorporee en huyle & absinthe, & appliquee sur la douleur. (*Selon Mesue.)

DIOSCORIDE

Pour purger le cerueau.

Ius de chou, de passe-fleur, de bete, d'esclere, du grand cyclamen, & d'oignons, tirez par le nez.
Pyrethre, & staphis agria, machez longuement.
Coloquinte prise en pilules.
Raisins secs machez auec du poyure.
Vitriol attiré par le nez, & mis dans les narines auec du cotton.

MATTHIOLE

Ius de racine de flambe mis dans les narines.
Cubebe machees auec mastic.
Mastic maché auec cire odorante.
Ius de * gattaria distillé dans les narines. (* autremẽt Herba cati. Fr. herbe du chat.)
Ius de mariolaine tiré par les narines.
Racine *d'Imperatoria, machee. (* ou Otruche, ou benioin Franc.)
Decoction ou infusion de sené prise en breuuage.
Serapinum pris en pilules.
Graine de seneué & de nasitort machee.

DIOSCORIDE

Ce qui cause douleur de teste.

L'odeur d'huyle de storax.
Oliues iaunes, glandz, dattes de Phœnicie, & noix, continuees à manger.
Arbousses, & branches de ferula mangees.
Racines de meu, prises en trop grande abondance.
Le ius d'absinthe, pris en breuuage.

MATTHIOLE

Bon vin pris outre mesure.
Moustarde mise parmi les viandes.
Noix Pontiques mangees en abondance.
Lait beu en quantité.

DIOSCORIDE

Pour esueiller les letargiques.

Graine d'agnus castus appliquee auec vinaigre, & huyle rosat.
Castorium distillé és narines, auec vinaigre, & huyle rosat.
Oignons cuyts, & mangez.
Moustarde appliquee sur la teste rase.
Sphondylium parfumé, ou distillé sur la teste auec huyle d'oliue.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.

MATTHIOLE

Nardus d'Italie } tant pris en breuuage
Lauende } qu'enduits.

**ou cinnamome commun.* Distillation de * cannelle prise en breuuage.
L'eau qui sort la premiere du baume artificiel, la secõde liqueur & la tierce enduites.
** mente aquatique.* Ius de * sisymbrium enduit auec vinaigre.
Conserue de fleurs de girofles mangee.
Agaric pris en purgation.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope enduit.
Stichados prise auec vne squille, ou vinaigre squillitique.
Dictam blanc, appliqué comme que ce soit.
Sauge tant prise en breuuage, que fomentee.
Conserue de fleurs de sauge.
**ou gattaria.* * Herbe du chat, tant prise en breuuage que fomentee.
Mariolaine & appliquee dehors, & prise en breuuage.
** ou otruche, ou benioin François.* Racine * d'Imperatoria, s'en seruant ainsi qu'on voudra.
Rosmarin, ou conserue de fleurs de rosmarin.
L'euphorbium, s'en frettant le derrier de la teste.
La germandree prise en breuuage, & liee sur le derrier de la teste.
Nostre quinte-essence descrite au 5. liu. chap. du vin, tant beuë, que tiree par le nez.

DIOSCORIDE

Pour faire dormir.

Racine de flambe de Leuant, prise en breuuage.
Amomum appliqué sur le front.
Amendes ameres mangees.
Graine d'agnus castus, prise en breuuage.
Laitue mangee.
Aloës appliqué seul, ou auec huyle rosat.
L'odeur de baccharis.
Graine de ionc Ethiopique, prise en breuuage.
Cinq ou six testes de pauotz sauuages cuytes en trois cyathes de vin, iusques à la consumption de la moytié, & prises en breuuage.
La decoction des testes & fueilles de pauot beuë, ou appliquee.
Graine de iusquiame, prise en breuuage, & appliquee.
L'escorce de la racine du solatrum dormitif, prise en breuuage en vin, au poix d'vne dragme.
Decoction de la racine de mandragore, prise en breuuage auec du vin, à la mesure d'vn cyathe.
L'odeur des pommes de mandragore tiree par le nez.
Ius de mandragore, appliqué à mode de suppositoire.

MATTHIOLE

Infusion de mousse d'arbres ou de pierres, faite en vin, & prise en breuuage.
Les fueilles de saux fresches mises és lessiues qu'on fait pour lauer la teste.
** Ital. des amandes ameres.* L'huyle qu'on fait des * noyaux de pesches, ensemble leur ius, appliqué sur le front & temples.
Amandes douces enduites auec eau rose.
Ius de laitue appliqué auec huyle rosat sur le front & les temples.
Le corail pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Choses qui font songer de cas terribles & espouuentables.

Feues mangees.
Lentilles mangees.
Graine de pycnocomum, prise en breuuage au poix d'vne dragme.
**Cõuoluulus maior.* * Graine de grand liset, bue au poix de trois oboles, auec autant de dorycnium.

MATTHIOLE

Fasiols mangez.

DIOSCORIDE

Pour faire esternuer.

Graine de moustarde pilee, & appliquee au nez.
Fleurs de ptarmica senties.
Racine de l'herbe aux foulons broyee & presentee au nez.
La poudre de la racine de ranunculus, tiree par le nez.
La laureole tiree par le nez.
La poudre de la racine d'ellebore blanc, tiree par le nez.

MATTHIOLE

Le poyure mis en poudre, & tiré par le nez.
Racine de cyclamen, appliquee au nez.

DIOSCORIDE

Contre les vertiginositez.

La graine de baume buë à part soy.
*Peucedanum enduit auec vinaigre, & huyle rosat. **Queuë de pourceau.*
L'odeur de galbanum.
Racine de coleuuree, prise en breuuage au poix d'vne dragme tous les iours, vn an durant.
Les premiers tendons du * tam, cuits & mangez. ** Vitis vigra.*
Vin squillitique beu.
Vinaigre squillitique beu.

MATTHIOLE

Eau de cannelle beuë.
Toutes les trois liqueurs, que l'on tire du baume artificiel, enduites sur l'espine coronale.
Mumie tiree par les narines auec eau de mariolaine.
Escargots broyez ensemble leurs coquilles, & pris en vinaigre.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuuage.
Conserue de fleurs de girofles continuee à manger.
Cubebé continuez tous les iours, en prenant cinq grains à la fois.
Agaric pris en pilules, ou breuuage, ou bien s'en seruant en guise de sauon pour lauer la teste.
Sauge tant prise dedans, qu'appliquee dehors.
Conserue de fleurs de sauge, continuee à manger.
* L'herbe du chat, tant prise en breuuage, qu'enduite par dehors. **ou Gattaria.*
Mariolaine & beuë & enduite.
Racine de * benioin François, s'en seruant és breuuages & fomentations. **autremēt, Imperatoria, ou otruche.*
Decoction ou infusion de sené prise en breuuage.
Rosmarin, pris ainsi qu'on voudra.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Serapinum tant beu qu'enduit.
Germandree, prise en quelque façon que ce soit.

DIOSCORIDE

Contre l'Apoplexie.

Racine de coleuuree, prise en breuuage au poix d'vne dragme tous les iours, vn an durant.

MATTHIOLE

Eau de nardus d'Italie, & de lauende prise en breuuage.
Eau de cannelle prise par la bouche.
Toutes les trois liqueurs qu'on tire du baume artificiel, enduites.
Agaric pris en breuuage ou pilules.
Nostre quinte-essence descrite au 5. l. de nos Comm. prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre le mal Caduc.

Cardamomum beu auec d'eau.
Cancamum, ou lacca, beuë à part soy.
Graine de baume prise en breuuage.
* Le parfum du bitume, surnommé Naphtha, manifeste le haut mal: aussi fait le parfum de la pierre gagates. ** ou, plustost, le parfum de bitume manif.*
Grains de tremble pris auec du vinaigre.
Figues seches mangees.
Le parfum d'vnguis odoratus, ou blatta byzantis.
Caillé de lieure beu.
La caillette d'vne belette farcie de coriandres, sechee, & mangee.
Le sang de belette, beu.
Foye d'vn asne rosty, & mangé à ieun.
Ongle d'asne brulee, & prise en breuuage.
Suroz de cheuaux broyez, & beuz en vinaigre.
Pierres trouuees au ventre des premiers petiz des arondelles, liees en cuyr de cerf, & portees pendues au col.
Laict cler beu en telle abondance, qu'il esmeuue le ventre.
Caillé de veau marin, pris en breuuage.
Fiel d'ours pris à mode d'electuaire.
Fiel de tortues mis dans le nez.
Sang de tortue terrestre, beu.
Fiente de cicogne beuë auec d'eau.

Plantain cuyt auec lentilles, & mangé.
Graine de moustarde broyee, & presentee au nez.
Poyure longuement maché.
Squille prise en breuuage.
Agaric pris auec oxymel, au poix d'vne dragme.
Racine d'eryngium beuë auec d'eau douce.
Graine de rue sauuage prise en breuuage.
*Seseli Massiliense. Racine & graine de * siler montanum, prise en breuuage.
Peucedanum enduit sur la teste, auec vinaigre & huyle rosat.
Serapinum pris en breuuage.
* ou laser. * Ius de laserpitium, pris auec vinaigre miellé.
Odeur de ladanum.
Armoniac pris auec du miel à mode d'electuaire.
Graine & fueilles de treffle, prises en breuuage.
*Herbe aux puces. * Conyza prise auec du vinaigre.
Anthyllis de la seconde espece, prise en oxymel.
Fueilles de betoine prises en breuuage.
Quintefueille, prise en breuuage l'espace de trente iours.
Graine de pauot escumant beuë en eau miellee.
Ellebore noir pris en breuuage.
Ius d'hippophæstus, pris en breuuage, au poix de trois oboles.
Coleuuree bue, au poix d'vne dragme, tous les iours, vn an durant.
*Vitis nigra Premiers tendons de * tam cuyts, & mangez.
Vinaigre miellé, pris en breuuage.
Vin & vinaigre squillitique pris en breuuage.
Lapis specularis puluerizé & beu.
Poudre de pierre d'aigle, enduite auec onguent de troësne, ou gleucinum, ou quelque autre onguent chaud.
Pierre naxienne, prise en breuuage.

MATTHIOLE

La lauande & le nardus d'Italie tant pris dedans qu'apliquez dehors.
La decoction d'asarina, & l'herbe mesme prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
La premiere eau, la seconde liqueur & la tierce qui se tirent du baume artificiel, enduites.
La mumie tiree par les narines auec eau de mariolaine.
Le test d'vn homme pris en breuuage.
Castoreum beu auec oxymel.
Caillé de lyeure beu auec vinaigre.
La pierre que l'on trouue dans le fiel de beuf, broyee à la grosseur d'vne lentille, & mise parmi les nasi-purges.
Eau distillee de la fiente de la personne, prise en breuuage.
Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuuage.
Fleurs de giroffles beus en decoction de betoine & de mariolaine.
Conserue de fleurs de giroffles continuee à manger.
Cyclamen pris en breuuage, ou clysterisé, ou son ius mis és nasi-purges.
Agaric pris en breuuage.
Sarrasine ronde beuë.
Hyssope pris en quelque façon que ce soit.
Sticados prise auec de squille, en vinaigre squillitique.
* Ital. adiouste, prise en poudre. * Racine de dictam blanc.
Sauge & beuë, & estant broyee appliquee.
Mariolaine prise en quelque façon qu'on voudra.
* ou ruta capraria. Ius * de galega beu au poix d'vne once & demie.
Racine d'imperatoire prise en breuuage.
Infusion ou decoction de sené beuës.
Rosmarin, ou conserue de fleurs de rosmarin.
Serapinum mangé.
Bois de guy de chesne bien puluerisé, & pris en breuuage quarante iours durant. *
* Ital. adiouste, au poix d'vne dragme. Racines de vincetoxicum broyees auec graine de piuoine, & prises en breuuage.
Decoction de chardon beni, ou sa distillation.
Germandree mise és breuuages.
Poudre de racine de filipendula, mise sur la viande.
Poudre de graine de palma Christi prise en vin du poix d'vne dragme.
Decoction de ces racines, en prenant vn long espace de temps parmi le vin en lieu d'eau.
La pæonia de Galien pendue au col.
Graine de piuoine enfilee, & portee liee à l'entour du col.
*ou hypericum. Eau de * millepertuis en fleur.
Decoction d'iue musquee continuee par plusieurs iours en breuuage auec miel rosat & oxymel.

Infusion de racines d'ellebore * noir, prise en breuuage. *Al. blanc.
Coloquinte beuë ou prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liur. 5. chap. du vin, prise en breuuage.
Vinaigre squillitique souuent continué.
L'antimoine hyacinthin, selon nostre description, pris par la bouche, en quelque façon qu'on voudra.
Corail pris en breuuage, & pendu au col.

MATTHIOLE

Contre ceux qui ont la memoire courte, & qui l'ont perdue.

* Baume artificiel tant pris en breuuage, qu'appliqué. *Ital. adiouste cecy.
Les anacardi.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. souuent continuee.

DIOSCORIDE

Contre la Frenaisie.

Huyle de saffran ietté sur la teste, ou presenté au nez, ou enduit.
Agnus castus distillé auec huyle & vinaigre.
Asperge beu en vin blanc.
Serpollet appliqué auec huyle rosat, & vinaigre.
Parfum de sphondylium, ou le sphondylium mesme enduit sur la teste auec d'huyle.
Peucedanum enduit auec huyle rosat, & vinaigre.

MATTHIOLE

Ius de malue pris en breuuage au poix de huit onces.
Ius de fueilles ou graine de * morelle mis auec linges sur le deuant de la teste. *c'est le solatrum hortense.
Eau de borrache ou buglosse, mise sur la teste.
* Huyle rosat enduit auec eau rose & vinaigre. * Ital. adiouste cecy.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations du cerueau.

Raclures de courges appliquees sur le deuant de la teste.
Raclures de pepons appliquees sur le deuant de la teste.
Fueilles d'heliotropium appliquees sur le front.
Vinaigre appliqué sur le front.

MATTHIOLE

Agaric pris en breuuage.
Tous santals enduits auec huyle rosat, & vinaigre, auec vn peu de camfre.

DIOSCORIDE

Contre la Melancolie.

Graine de basilic, prise en breuuage.
Ellebore noir, pris en breuuage.
Fueilles de betoine, prises en breuuage.
Epithymum, pris en breuuage.

MATTHIOLE

Pommes douces, & leur ius.
Citrons.
Tous santals.
Ius de malue pris en breuuage au poix de six onces.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuuage.
Agaric pris en pilules.
Thym beu auec oxymel, au poix de deux dragmes.
Decoction ou infusion de sené prise en breuuage.
Racines de vincetoxicum broyees auec graine de basilic, ou escorce de citron, ou bien auec de perles prises en breuuage.
Melisse continuee souuent, en quelque façon que ce soit.
Decoction de * cetrac prise en breuuage. * ou asplenum, ou scolopendriū.
Decoction de borrache ou buglosse faite en vin, ou en eau, prise en breuuage.
Infusion d'ellebore * noir vsurpee en purgation. *Al. blanc.
Syrop de polypode, selon nostre institution.
Vinaigre squillitique pris en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin.
L'antimoine, selon nostre ordonnance, pris au poix de quatre grains.
Argent vif * precipité, pris en breuuage au poix de huict grains. *c'est à dire, selon les Alquimistes, reduit en poudre.
L'or.
Le corail.
Les perles.
Huyle de pierre gagates tant beu qu'enduit.

DIOSCORIDE

Pour garder d'enyurer.

Saffran, pris auparauant le repas auec du vin cuyt.
Ius de grenades pris en breuuage.
Ius de myrtiles pris en breuuage.
Choux mangez à l'issue de table.
Aluyne mangee auant le repas.

MATTHIOLE.

Vinaigre appliqué auec linge sur les genitoires.
Eau de fleurs de saffran prise en breuuage.
Six amandes ameres mangees auparauant que boire.

DIOSCORIDE

Contre les catarrhes & defluxions du Cerueau.

Huyle de flambe enduit és narines.
Storax enduite, ou bien parfumee.
* Parfum de bitume nommé Naphtha. (** Ce que toutesfois Diosc. entend de tous bitumes.*)
Cinnamome pris en breuuage.
Racines de meu broyees & prises auec du miel à mode d'electuaire: & sur tout quand les defluxions & catarrhes trauaillent l'estomac.
Auellaines rosties, & bues auec vn peu de poyure.
Racine de la grande serpentaire cuyte sous la braise, ou boullie & mangee.
*Tragacantha prise auec du miel à mode d'electuaire. (**Gomme Draganti.*)
Hyssope cuyt en eau auec figues, rue, & miel, pris en breuuage.
Cheuelure d'helichrysum, prise en breuuage en vin & eau, au poix de trois oboles.
Graine de iusquiame beuë au poix d'vn obole, auec graine de pauot.

MATTHIOLE

La * gomme sandaracha parfumee, & esparse sur la teste. (** c'est la gõme de geneure, selõ les Arabes.*)
Le santal roux pulverisé sur la teste.
Le parfum des giroffles aromatiques tiré par le nez.
Agaric pris en breuuage.
Rosmarin, pris en quelque sorte qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Pour fortifier le Cerueau.

* Lignum aloës, pris en breuuage. (** Agallochũ.*)

MATTHIOLE

Cubebé machees auec mastic.
Eau de cannelle beuë.
Baume artificiel enduit sur la iointure de deuant.
Musc, Ciuette, Ambre } flairez souuent.
Poudre de giroffles aromatiques esparse sur la teste.
Conserue de fleurs de giroffles, continuee souuent.
Stichados, *Mentha Græca, Sauge } prises en breuuage. (** ou, Menthe de nostre Dame.*)
Sené mis és lessiues qui se font pour lauer la teste.
Rosmarin, & la conserue de ses fleurs.
Racine de * caryophyllata, flairee. (** ou, Herba benedicta: François, Benoiste.*)
Odeur de la racine Rhodia, ou qui sent les roses: ou prise comme que ce soit.
Nostre quinte-essence descrite au capitre du vin, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les tignons & vlceres fluans en la teste.

Encens & nitre, pour frotter les vlceres.
Laict de figuier priué & sauuage, appliqué auec griotte seche.
Vrine gardee, & appliquee.
Senegré appliqué.
Cices appliqués.
Malues appliquees à mode de cataplasme, auec vrine humaine.
Cendres d'aux incorporees en miel, & appliquees.
Fomentation de la decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez auec nitre brulé.
Melilot enduit auec eau, terre de Sie, vin, ou noix de galles.

Fueilles de ronce appliquees.
Oignons de lis, brulez, & appliquez auec miel.
Capilli Veneris cuit en lessiue.
Saumure acide, pour frotter lesditz vlceres.

MATTHIOLE

Fueilles de lierre nommé * helix, arrengees en forme de bonnet, & mises sur la teste. (** c'est à dire qui s'attache aux arbres.*)
Ius de la petite centauree enduit.
Mente appliquee fresche.

AVX NERFS.

DIOSCORIDE

Contre les Spasmes.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
Decoction de * calamus odoratus des Apothicaires, prise en breuuage. (** Acorum.*)
Cardamomum beu auec d'eau.
Racine de squinanthum, prise au poix d'vne dragme, par certains iours, auec semblable poix de poyure.
Costus, pris en vin, auec d'aluyne.
Baume pris auec d'eau.
Enula Campana prise auec du miel, à mode d'electuaire.
Onguent de mariolaine appliqué à mode de cataplasme.
Onguent de galbanum enduit.
Bdellium enduit.
Grains de geneure, pris en breuuage.
Fruict de cedre mangé.
Racine de * franche-pute, prise en eau miellee, au poix d'vne dragme. (** Halimus.*)
Cendre de figuier, enduite auec d'huyle.
Herissons terrestres continuez en viande.
Castorium enduit, & pris en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Fumees de cheures beuës en vinaigre.
Racine de serpentaire, cuite sous la cendre, ou boullie, mangee auec du miel.
Afrodilles, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Graine de cappres prise en breuuage.
Escorce de cappres prise en breuuage.
Argemone appliquee à mode de cataplasme.
Agaric, pris en vin miellé, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine de gentienne, prise en breuuage, au poix d'vne dragme.
Sarrazine ronde prise en breuuage.
Racine du * grand centaurium beuë en vin. (** Rhapontic commun.*)
Graine * de bedeguar, prise en breuuage. (** Espine blanche.*)
Racines ou fueilles d'acanthium, ou chardon velu, prises en breuuage.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Decoction de la racine du * chardon nostre dame, faite en vin, & prise en breuuage. (** Leucacantha.*)
Origan mangé auec des figues.
Racine d'eryngium, prise en breuuage, auec eau miellee.
Pouliot pris en breuuage, auec eau & vinaigre.
Decoction de calament prise en breuuage.
Racine de baccharis cuyte en eau, & prise en breuuage.
Panaces Heraclien enduit.
Racines de rosmarin appliquees auec farine d'yuraye, à mode de cataplasme.
Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Laser pris au poix d'vn obole, en pilules.
Serapinum pris en breuuage.
Galbanum pris en pilules.
Fueilles de betoine, prises en eau miellee, au poix d'vn denier.
Racine de spatula fœtida beuë en vin cuit.
Consolida maior prise en vinaigre miellé.
*Psyllium enduit. (** Herbe aux puces.*)
Serpollet pris en breuuage ou enduit.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Coleuuree prise auec du miel, à mode d'electuaire.
Vin scillitique beu.
Vin de germandree.

Vin de tragoriganum.
Racines de satyriō prinses en breuuage auec vin gros & rude.
* Coris prinse en breuuage. ** Espèce de millepertuis.*

MATTHIOLE

Huyle d'ireos enduit.
Nardus d'Italie } en quelque façon qu'on voudra.
Lauende
Eau de cinnamome commun prise en breuuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Racines d enula campana reduites en poudre.
Huyle de noix enduit.
La mumie tant prise dedans, qu'appliquee par dehors.
Huyle de graine de lin, enduit.
Le cyclamen pris en breuuage, ou clysterisé, ou son ius tiré par le nez.
Agaric pris en breuuage.
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope, enduit.
Stichados tant prise par la bouche, que mise és bains & fomentations.
Decoction de pouliot
Sauge
* Herbe du chat **ou gattaria*
Mariolaine
Racine d'Imperatoire } tant beus que fomentez.
Euphorbe enduit auec huyle de violiers iaunes.
Onguent fait de fueilles de guy de poyrier sauuage & de gresse fresche de chappon. Voy le chap. du Guy.
Germandree mise és fomentations & és onguens.
Huyle de lis blancs enduit.
Racine de chanure cuite, puis broyee, & mise sur le col à mode de cataplasme.
Coloquinte prise en pilules.
Antimoine, selon nostre façon, pris du poix de quatre grains, à la maniere qu'on voudra.
Huyle de pierre gagates enduit sur la nuque du col.

MATTHIOLE

Contre l'estourdissement & stupidité.

Eau de cinnamome commun beuë.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel
Huyle de graine de moustarde
Huyle de fleurs & fueilles d'hyssope } enduyts sur les lieux estourdis.
Pignolats continuez à manger.
Stichados mise és bains & fomentations.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Sauge tant prise dehors que dedans
Mariolaine
Racines d'Imperatoire
Rosmarin
Germandree } tant pris en breuuage, qu'appliquez.
Decoction d'iue muscate beuë auec miel rosat.
Nostre quinte-essence descrite au liure cinquiesme, chapitre du vin, tant prise en breuuage, qu'appliquee dehors.

DIOSCORIDE

Contre la paralysie, & resolution de Nerfz.

Peucedanum enduit auec vinaigre & huyle rosat.
Escorce & graine de cappres prinse en breuuage.
Serapinum prins en breuuage.
Racine de garence prinse en breuuage.
Coloquinte clysterisee.
Premiers tendons de * tam, cuyts & mangez. **Vitis nigra*
Vin scillitique beu.

MATTHIOLE

Racines de flambe confites en succre ou miel, mangees au poix d'vne once.
Nardus d'Italie.
Lauende.
La decoction d'asarina, ou l'herbe mesme.
Eau de cinnamome commun, beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, enduites.
Poudre de racine d'enula campana, prise en breuuage.
Huyle de graine de moustarde appliquee à l'origine des nerfs.
Pignolats continuez à manger.
La mumie appliquee par dehors auec eau de mariolaine.
Huyle de noix enduit auec chaux viue.
Anacardi.
Castoreum pris en breuuage auec eau miellee.

Fleurs de girofles beus en decoction de betoine & mariolaine.
La conserue de fleurs de girofles continuee souuent.
Le cyclamen pris en breuuage, clysteres, & nasi-purges.
Agaric beu, ou pris en pilules.
Huyle de fueilles & fleurs d'hyssope, enduit.
Stichados mis és bains & fomentations.
Decoction de pouliot & beuë, & fomentee.
Sauge tant prise en breuuage, qu'en fomentations.
*Herbe du chat ** ou gattaria*
Mariolaine
Racines d'Imperatoire } appliquees en quelque façon que ce soit.
Infusion ou decoction de sené.
Euphorbium enduit auec huyle de * violiers iaunes. ** ou cheiri.*
Germandree prise & par dedans & par dehors.
Huyle de lis blancs.
Toutes les sortes de * marguerites, tant prises en breuuage, qu'appliquees en fomentation. ** ou pasquettes,*
Eau de millepertuis estant en fleur, prise en breuuage.
Decoction d'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.
La conserue faite de fleurs d'iue musquee, & les pilules descrites au 3. l. chap. d'Iua muscata.
Coloquinte prise en pilules.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage & enduite.
Nostre antimoine pris au poix de quatre grains.
L'huyle de la pierre gagates, enduit.

DIOSCORIDE

Contre les tremblemens des Nerfz.

Ceruelles de lieures fricassees & mangees.
Castorium prins en breuuage, & enduit.
Chous mangez.
Decoction de guymauues prinse en breuuage.

MATTHIOLE

Eau de cinnamome commun prise en breuuage.
La liqueur & huyle du baume artificiel.
Pignolats continuez à manger.
La sauge tant beue que fomentee.
Mariolaine
Racine d'Imperatoire } pris en quelque façon que ce soit.
Germandree
Decoction d'iua muscata, prise en breuuage auec miel rosat.
Nostre quinte-essence, tant beuë qu'enduite.

DIOSCORIDE

Contre les catarrhes tombez sur les Nerfs.

Farine de fourment incorporee en ius de iusquiame, & appliquee.
Farine d'orge, incorporee en vinaigre, & appliquee.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs & foiblesses de Nerfs.

Onguent Sicyonien, enduit.
Huyle Laurin enduit.
Elæomeli enduit.
Huyle de troesne
Huyle de gleucinum
Huyle * de galbanum ** ou metopiū.*
Huyle de grosse mariolaine } enduits.
Bdellium inseré au cataplasme.
Lesiue de cendre de figuier enduite auec d'huyle.
Castorium, pris en breuuage, & enduit.
Herissons terrestres continuez en viande.
Chair de vipere, cuyte & mangee.
Decoction de racines de poterium prise en breuuage.
Peucedanum enduit auec vinaigre, & huyle rosat.
Laser, pris en pilules, au poix d'vn obole.
Petite centauree, prise en breuuage.
Oignon de lis cuyt sous la cendre, incorporé en miel, & appliqué.
Racine de satyrion beuë en vin gros & rude.
Racine de guymauue seule, ou cuyte en vin, ou en eau miellee, & appliquee à mode de cataplasme.
Graine d'escarlatte enduite auec vinaigre, pour les nerfs couppez. *Nerfs coppez.*
Fueilles de senesson enduites, pour le mesme effet.
Oignons de narcissus enduits, pour le mesme effet.

Ius

Ius d'hippophæstus prins en breuuage au poix de trois oboles.
Eau marine, pour les baigner.
Vinaigre scillitique, beu.
Vin de stichas.
Vin de thym.
Iugioline enduite, pour subtilier les nerfs.

MATTHIOLE

Huyle de terbenthine appliqué sur la douleur.
Pignolats continuez à manger.
Resines { de terebinthe / de meleze / de sapin } prises en pillules auec iue musquee.
Huyle { de noix d'Inde / de noix muscate } tant pris en dedans qu'en dehors.
Cendre des tiges & gousses de feues enduite auec vieux oing.
Stichados vsitee & és bains & és fomentations.
Pouliot / Mariolaine / *Iue muscate } prises en quelque façon qu'on voudra. *ou Chamæ- ys.*
Huyle des fleurs de l'herbe nommee Cortusa, enduit.

DIOSCORIDE
Pour les Nerfz blessez.

Escargotz broyez & appliquez.
Vers de terre broyez & appliquez.
Beurre enduyt.
Fueilles de senesson appliquees à mode de cataplasme, auec manne d'encens.
Fueilles de la petite serpentaire, enduytes.
Racine de poterion pilee, & appliquee.
Oignons de lis incorporez en miel & enduyts.
Graine d'escarlatte enduyte auec vinaigte.
Oignons de narcissus enduyts.

MATTHIOLE

Baume artificiel enduyt.
Huyle de resine de { terebinthe / meleze / sapin } mis chaud sur la playe.
Larme de sapin / Huyle de noix } appliquez en la mesme façon.
Chair d'escargots broyee auec fleur de farine, & appliquee à mode de cataplasme.
Huyle de vers de terre appliqué auec baume artificiel, ou bien d'huyle de terbenthine.
Huyle de millepertuis / Huyle de * merueille } enduytz. ** autrement ...mordica, ... balsamina*

MATTHIOLE
Contre le retirement & duresse des Nerfs.

La graisse de * marmontaine, *...Matth. entẽd ...y de l'escu- ...ail.*
Graisse de taisson ou blaireau,
Huyle de moyeux d'œufs,
Moelle de cerf & de veau,
Huyle de graine de lin, } enduytz.

MATTHIOLE
Contre les Nerfs foulez.

Chair d'escargots terrestres broyee auec fleur de farine, & appliquee.
Farine de feues incorporee auec oxymel.
Racine de serpẽtaire appliquee auec miel & fumees de cheures.

DIOSCORIDE
Contre les Nerfs engrossis.

Iugioline appliquee à mode de cataplasme.
Cendres de sarment, enduytes auec sain, ou huyle.

AVX YEVX.

DIOSCORIDE
Pour garder de tomber le poil des Paupieres.

Fomentation de la decoction de spica nardi.
L'humeur que iettent les escargotz piquez auec vne eguille, enduyte sur les paupieres.

Suyn de laine sourge, enduyt.
Gomme & laict de * chondrilla, appliqué. ** Espece de laitteron.*
Bolus Armenien enduyt.

DIOSCORIDE
Pour l'aspreté des yeux & des paupieres.

Escorce d'encens brulee, & appliquee.
Suye de poix, enduyte.
* Lycium appliqué. ** Pyxacãtha*
Os de seche, pulueriz é fort menu, & appliqué.
Fiel du scorpeno, ou rascasse, enduyt.
Fiel d'vne tortue marine, enduyt.
Fiel de perdrix, enduyt.
Fiel d'aigle, enduyt.
Fiel d'vne poule blanche, enduyt.
Fiel d'vn dain ou cheure sauuage, enduyt.
Poudre de graine de moustarde incorporee en miel, & enduyte.
Verius appliqué.
Escaille de bronze, enduyte.
Rouillure de fer, enduyte.
Chalcitis enduyte.
La pierre ematite incorporee en miel, appliquee.

DIOSCORIDE
*Contre les * fluxions des paupieres.*

** ou inflãmatiõs des yeux.*
Fueilles de grosse mariolaine enduytes auec griotte seche.
Mouron appliqué auec griotte.
Fueilles de paume de Christ broyees & appliquees auec griotte, à mode de cataplasme.

DIOSCORIDE
Pour subtilier la grosseur des paupieres.

Cendres de moules lauees comme on laue le plomb, & appliquees.
Cendres de * blatta Byzantis, appliquees. ** Vnguis odoratus.*

DIOSCORIDE
Pour guerir la gratelle des paupieres.

Ius d'oignons, auec mesme poix de spodium, appliqué.
Aloës enduyt.
Laict de figuier enduyt.

MATTHIOLE

* Gomme draganthi destrempee en miel, & enduyte. **ou tragacanthæ lacryma.*
Serapinum appliqué auec vinaigre.

MATTHIOLE
Contre l'inflammation des paupieres.

Oeuf de poulle cru auec huyle rosat.
Infusion de grains de solatrum halicacabum appliquee.
Eau de lentille de marais enduite.
Eau de borrache & de buglosse, enduite.

DIOSCORIDE
Pour oster les tayes & taches de l'œil.

Opobalsamum enduyt & distillé.
Cancamum destrempé en vin, & appliqué.
Myrrhe enduyte.
*Bitume surnommé Naphtha, appliqué. **ou plustost bitume, tout seul*
Cendre de moules lauee, comme on fait le plomb, & enduyte,
Cendre de * Blatta Byzantis, appliquee sur les yeux. **Vnguis odoratus.*
Cendre de coquilles d'escargotz incorporee en miel, & enduyte.
Fiel du * Scorpeno ou Rascasse, distillé. **Scorpion de Mer.*
Le mesme font les fielz de tortue marine, de perdrix, d'aigle, de poule blanche, & celuy d'vne cheure sauuage.
Vrine d'homme, boullie en vn pot de cuyure, & enduyte.
Laict de laitues sauuages, distillé.
Ius de serpentaire appliqué.
Ius d'oignons distillé.
Gingembre enduyt.
Ius de la * petite esule ronde, enduyt auec miel. **Chamæsyce.*
Fueilles d'argemone appliquees.
Armoniac appliqué.
Orminum, appliqué auec miel.
Ius de lotus domestique enduyt auec miel.
Sel appliqué.

Fleur de sel appliquee.
Sapphir appliqué.
Escaille de bronze appliquee.

MATTHIOLE

Musc mis és collyres.
Racine d'ebene broyee,& distillee dedans auec eau.
Cendres de belettes bruslees mises dans les yeux.
Oeil dextre du chameleon tiré luy viuant, & appliqué auec miel.
Ius * du petit centaurium, appliqué auec miel. (*ou fiel de terre.)
Ius de * l'herbe d'esperuier distillé dans les yeux. (*ou hieracium)
Serapinum laissé long temps en infusion de ius de rue, & fiel d'oiseaux de proye, & meslé és collyres.
Sarcocolla destrempee cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre,& puis distillee és yeux.
Ius de scabieuse enduit auec chrysocolla & vn peu de camfre.
Antirrhinum lié sur le front.
Cendre de coral meslee parmi les collyres.

DIOSCORIDE.

Pour effacer les cicatrices des yeux.

Cancamum trempé en vin, & distillé en l'œil.
Myrrhe enduite.
* Bitume, surnommé Naphtha, appliqué. (*ou bitume simplemēt.)
Resine de cedre enduite.
Cendre d'escargotz appliquee auec miel.
Vrine d'homme cuite en vn pot de cuyure, distillee en l'œil.
Huyle de fenegré, auec huyle de meurte,appliqué.
Serapinum appliqué.
Ius de chamæsyce, ou petite esule ronde, enduit auec miel.
Verd de gris appliqué.
Lie de vin brulee, appliquee.
Poudre de corail mise dessus.
Pierre hematite mise dessus.
Saffir appliqué.

MATTHIOLE

Ius de * hieracium distillé dans les yeux. (*Francois, herbe d'esperuier, ou cicoree iaune.)
Sarcocolla destrempee en laict d'asnesse, & distillée dans les yeux.

DIOSCORIDE

Contre les esblouissemens, nuees, & fumees des yeux.

Ius de * calamus odoratus des Apothicaires, distillé és yeux. (* Acorum.)
Cannelle, incorporee en d'autres medicamens oculaires, mise dans les yeux.
Cinnamome mis és yeux.
Gomme de cerisier mise és yeux.
Infusion d'acacalis, mise és collyres ordonnez pour esclarcir la veuë.
Ius d'acacia laué, & distillé és yeux.
Trois fleurs de grenadier mangees, pour petites qu'elles soyēt, engardent vn an entier d'auoir les yeux chassieux.
Encens mis sur l'œil.
Crocomagma enduit.
Petites sciures d'ebene mises en infusion de bon vin, & appliquees à mode de collyre.
Lycium mis sur l'œil.
Resine de cedre enduite.
Gomme de prunier enduite.
Chair de viperes cuyte & mangee.
Arondelles accoustrees & mangees à mode de becque-figues.
Cendres d'arondelles brulees, mises és collyres.
Gresse de poysçon enduite.
Ius de fenoil distillé és yeux.
Fielz du scorpeno ou rascasse, d'vne tortue de mer, de perdrix, d'aigle,de poule blanche, ou de cheure sauuage, distillez és yeux.
Vrine de personne, boullie en vn pot de cuyure, & distillee és yeux.
Laict de laitues sauuages distillé és yeux.
Ius de racine de la grande serpentaire enduit
Ius d'oignon distillé és yeux
Ius de *lotus domestique distillé és yeux. (* ou triolet des cheuaux.)
Ius * d'esclere cuyt en vn pot de cuyure auec du miel,& enduit. (*ou grande chelidoine.)
Ius d'othonna, distillé.
Ius de petite centauree distillé és yeux.
Rue continuee à manger.
Verius distillé és yeux.
Panaces Heraclien enduit.

Ius des racines & fueilles de rosmarin distillé és yeux auec du miel.
Laser enduit auec miel.
Ius de melisse, distillé és yeux, auec miel.
Ius de marrube enduit auec miel.
Poudre de pierre ponce mise és yeux.
Fleur de sel mise és yeux.
Lie de vin brulee, mise és yeux.
* Marcasis mis sur l'œil. (* Ou, lapis pyrites.)
Pierre thyite mise en l'œil.
Pierre geodes appliquee.
Sapphir appliqué.

MATTHIOLE

Cendre de vipere bruslee auec encens & ius de fenoil, & appliquee depar soy sur les yeux, ou mise és collyres.
Fiel de lyeure incorporé en succre, & enduit.
Fiel de belettes distillé dedans auec ius de fenoil.
Eau de fiente de la personne appliquee.
Laict d'escorce de scorzonera distillé.
Clous de giroffles reduits en poudre bien menue, & mis dedans.
Ius de la *grāde chelidonie distillé dedās auec laict de femme. (* autrement esclere.)
Ius de hieracium, distillé.
Serapinum laissé long temps en infusion de ius de rue, & fiel d'oiseaux de proye, & mis parmi les collyres.
Sarcocolla destrempee cinq iours entiers en laict d'asnesse dans vne tasse de verre, & puis mise dans les yeux.
Vin de fraises, distillé.
L'euphrage prise de quelque façon qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Pour oster l'onglee de l'œil.

Poudre d'os de seche appliquee.
Poudre de reglisse mise en l'œil.

MATTHIOLE

Gomme draganthi destrempee en miel, & enduite.

DIOSCORIDE

Pour les blesseures des yeux, & les playes fresches d'iceux.

Laict de femme distillé dedans auec d'encens.
Sang de ramier, ou de pigeon, ou de tourterelle, ou de perdrix, enduit.
Fueilles de strœbé, appliquees à mode de cataplasme.
Pierre ematite mise en l'œil, auec du laict.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres des yeux.

Suye d'encens ou de tormentine,ou de beurre enduite.
Escorce d'encens appliquee.
Myrrhe iettee en l'œil.
Cendre de corne de cerf, bien lauee & appliquee.
Liniment d'amydon: & sur tout quand les vlceres sont cauerneux.
Antimoine mise en l'œil.
Pierre galactite, Samienne, & mesme le saffir, distillees és yeux auec du laict.

DIOSCORIDE

Contre les erosions qui aduiennent és coings des yeux.

Suyn de laine sourge, enduit.
Verius distillé en l'œil.

MATTHIOLE

Suye de poix appliquee.

DIOSCORIDE

Contre les fistules & cauernositez des yeux.

Noix vieilles broyees, & appliquees.
Decoction de meurte, distillee.
Malues crues maschees, & appliquees auec vn peu de sel.
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Seconde espece d'auricula muris, enduite.
Fueilles de baccharis, appliquees à mode de cataplasme, au commencement du mal.

Camo

Camomille enduite.
*Solatrum hortense. Fueilles de * morelle hachees menu, & appliquees : ou son ius, enduit auec le rouge de la fiente de poule.
* Aegilops. *Coquiole appliquee.
Oenanthé, autrement fleur de labrusque, appliquee.
Tutie alexandrine ou calamine, enduite.
Escaille de bronze appliquee.
Poudre d'antimoine mise dans la fistule.

DIOSCORIDE

Contre les staphylomates & procidences des yeux, c'est à dire lors que les yeux sortent de leur place, comme vn grain du raisin.

Farine de feues incorporee en blanc d'œufz, auec roses & encens, appliquee à mode de cataplasme.
Fueilles de ronces broyees & appliquees.
Saffir appliqué.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations des yeux.

Amomum enduit auec raisins secs.
Suye d'encens ou de poix appliquee à mode de liniment.
Pommes de cyprés enduites auec griotte.
Myrtiles appliquez auec fleur de griotte.
Fleurs de coignier appliquees à mode de cataplasme.
Fourmage enduit.
Succre distillé és yeux.
Iugioline cuite en vin, & appliquee.
Pourpier enduit auec gruotte seche.
Endiue appliquee seule, ou auec gruotte seche.
Raclures de courges appliquees.
* Anemone Racine de * passe-fleur, enduite.
Auricula muris appliquee auec griotte, à mode de cataplasme.
Ius de gentienne enduit.
Auronne cuite auec pommes de coing, ou auec du pain, appliquee à mode de cataplasme.
Melilotus meslé és cataplasmes ordonnez pour lesdites inflammations.
Fueilles de baccharis enduites.
Fueilles de grande iombarbe appliquees.
* ou Ache. * Persil appliqué auec pain, ou gruotte.
*Rubus Idaeus. Fleurs de * framboysier enduites auec miel.
Fueilles d'elatine appliquees auec gruotte.
Ius de pauot incorporé en vn moyeu d'œuf cuit en braise, & en saffran, & appliqué.
Graine & fueilles de iusquiame, appliquees auec farine ou gruotte.
Fueilles fresches de mandragore, appliquees auec gruotte.
Fueilles du bouillon qui a les fleurs iaunes, appliquees.
*Aster Atticus. Petite * aspergoutte enduite.
Fueilles de violettes de Mars, enduites.
Fueilles de paume de Christ appliquees auec gruotte.

MATTHIOLE

Laict de femme dans lequel par trente fois on aura esteint vn morceau d'ẽcens allumé, distillé dans les yeux auec eau rose.
Camfre mis parmi les collyres.
Escargots broyez dans vn mortier bien net, & incorporez auec vn œuf de poule qui soit cuit, & appliquez sur le front auec laine surge.
* ou, aubifoins, ou blauelles. Ius des * cyanus mis dans les yeux.
Ius de hieracium distillé dedans auec laict de femme.
Fueilles de betoine broyees, & appliquees sur le front.
Fleurs de consolida regalis broyees, & enduytes sur le front auec eau rose.
Vin de fraises mis dans les yeux.
* ou, solatrũ de iardin. Linges trempez en ius des fueilles & grains de * morelle, enduits sur le front.
Grains du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliqués.
*Cecy est de pline, lequel en parle ainsi, Il fait grand bien aux yeux de regarder la pierre acathes. Eau de lentille de marais, enduite sur le front.
Eau de borrache & buglosse, enduite & dedans & dehors.
* La pierre achates regardee.

DIOSCORIDE

Pour la douleur des yeux.

Vn moyeu d'œuf cuit souz la braise, enduit auec huyle rosat & de saffran.
L'herbe de iugioline cuite en vin, & enduite.

Ius de basilic distillé és yeux.
Aluine cuite en vin cuit, & appliquee.
Rue appliquee à mode de cataplasme auec griotte.
Racine d'aconit, surnommé Pardalianches, mise és medicamens ordonnez pour les yeux.

MATTHIOLE

Laict de femme meslé auec eau rose, dans laquelle on ait estaint par trente fois vn morceau d'encens allumé, mis dans les yeux.
Camfre mis en collyres.
Escargots broyez dans vn mortier biẽ net auec vn œuf de poule cuit, enduits sur le front auec laine surge.
Ius des aubiffoins distillé dans les yeux.
Fleurs de consolida regalis broyees & enduites auec eau rose.
Linges trempez en ius des fueilles & grains de solatrum de iardin, appliquez sur le front.
Les grains rouges du solatrum halicacabum mis en infusion en vin doux, & appliquez.
Eau de lentille de marais enduite.
La pierre achates regardee.

DIOSCORIDE

*Pour ceux * qui ne voyent rien de nuict.* *ou, qui ont la veue courte.

Le ius que iettent les foyes de cheure ou de bouc, quand on les rostit.
Foye de cheure rosti, & mangé.
Fiel de cheure sauuage enduit.
Sang { de ramier, de pigeon, de tourterelle, de perdrix. } enduit.

DIOSCORIDE

Contre les cataractes & suffusions des yeux.

Fiel de * scorpeno appliqué sur les yeux. * Rascasse.
* Gresse de viperes, incorporee en resine de cedre, miel exquis, & vieux huyle. *Galiẽ n'approuue ceste recepte.
Fiels de tortue marine, ou de perdrix, ou d'aigles, ou de gelines blanches, ou de cheures sauuages, enduits.
Farine de feues pestrie en vin, & appliquee.
Ius d'oignons distillé és yeux.
Ius de cyclamen distillé.
Serapinum appliqué.
Euforbe appliqué : * toutesfois il y faut de l'esgard. * Diosc. dit qu'il le faut mesler auec miel, ou parmi les collyres, à cause de son acrimonie.

MATTHIOLE

Ius de * hieracium distillé. * ou, herbe d'esperuier.
Polium lié sur le front.

DIOSCORIDE

Contre la chassieusité des yeux.

Pourpier, & son ius appliqué.
Ius de plantain distillé és yeux.
Fueilles de grande iombarbe, enduites.
Poudre de chalcitis. * Toutesfois il y a de l'esgard. * Car il l'a faut, dit Dioscoride, incorporer en miel.
Cendres d'esponges, enduites: & sur tout quand la chasieuseté est seche.
Pierre ematite pilee, & appliquee auec du laict.

MATTHIOLE

Eau rose, dans laquelle on ait estaint par trente fois vn morceau d'encens allumé, distillee dans les yeux.
Ius de grains d'espine-vinette mis en collyres auec tutie & eau rose.
Perles pilees & mises en collyres.
Pierre que l'on treuue dans le fiel de bœuf, broyee, & mise & soufflee dans les narines.
Decoction de fenegré enduite sur le front.
* Racine de parelle sauuage arrachee au deffaut de la Lune, portee sus soy. * c'est selon aucuns.
Decoction de langue de serpent faite en gros vin rude, & mise és lessiues qu'on fait pour la teste.
Ius * d'hieracium distillé. * ou herbe d'esperuier, ou cicoree iaune.
Euphrage pris en quelque façon que ce soit.
Vin d'euphrage. Voy liure 4. chap. 38.

DIOSCORIDE

Contre les esblouissemens de la veuë.

Poudre de germandree saupoudree sur les yeux, ou enduite auec

auec d'huyle.
Ius de lotus domeſtique appliqué auec miel.
Ellebore noir meſlé és collyres oculaires.
Fleur de bronze miſe en l'œil.

MATTHIOLE

Decoction de valerienne faite en vin, & diſtillee dans les yeux.
Vin d'enula campana continué ſouuent.
Huyle de grains de lentiſque meſlé parmi la viande.
Ius de roquette mis dans les yeux.
Ebene broyé ſur vne pierre à eguiſer, & mis ſur les yeux auec vin cuit, à mode de collyre.
Le ius qui ſort de l'eſcorce du ſaux eſtant en fleur entaillee, diſtillé dans les yeux.
Noix muſcate mangee.
Perles miſes és collyres.
La pierre qui ſe trouue dans le fiel de bœuf, broyee, & miſe dans le nez.
Ius de choux cuit en miel, & enduit és angles des yeux.
Aſperges continuez à manger.
La berle mangee en ſalade, ou autrement.
Laict de racine de l'herbe nommee Scorzonera, diſtillé.
Poudre de giroffles bien menue miſe dans les yeux.
Ius de hieracium diſtillé.
Fleurs de roſmarin fraiſchement cueillies, mangees tous les iours auec pain & ſel, & cõtinuees tout le temps que la plante ſera en fleur.
Serapinum mis en infuſion de ius de rue & fiel d'oyſeaux de proye, & meſlé és collyres.
Vn grain de ſemence de l'herbe * ſclarea porté és yeux.

* ou, toute bõne, ou orminũ odorant.

DIOSCORIDE

Contre la foibleſſe de la veuë.

Cancamum trempé en vin, & diſtillé en l'œil.
Les grains de peupliers qui ſortent quand les peupliers commencent à brotonner, enduits auec miel
Fiel de ſcorpeno enduit.
Choux mangez.
Mouſtarde enduite auec miel.
Ius de mouron tiré par le nez.
Aluyne appliquee auec miel.
Thym pris en viande.
Sarriette, en viande.
Ius de rue boulli en vne eſcorce de grenade, y adiouſtant du ius de fenoil, & du miel, & le diſtillant en l'œil.
Ius de rue ſauuage diſtillé en l'œil auec vin, miel, fiel de poulailles, & auec ius de fenoil.
Ius de ſolatrum dormitif enduit.
Fleur de ſel appliqué.

DIOSCORIDE

Contre les catarrhes & fluxions des yeux.

Saffran enduit auec laict de femme.
Encens appliqué auec le moyeu, ou le blanc d'vn œuf.
Suye d'encens appliquee
Suye, ou fumee de poix, appliquee.
Les plus tendres fueilles du plane, cuytes en vin, & enduites.
Sciures d'ebene, ſubtilement pulueriзees, & appliquees.
Ius de fueilles d'oliuier ſauuage diſtillé és yeux.
Corne de cerf brulee, lauee, & appliquee.
Suye de beurre, enduite.
Amydon appliqué.
Tutie lauee & appliquee.
Feues plumees, machees, & appliquees ſur le front.
Deux dragmes de graine de baſilic d'eau, incorporees en quatre dragmes de miel, les appliquant à mode de liniment.
Fueilles d'elatiné appliquees auec griotte.
Eſcaille de bronze lauee, & miſe en l'œil.
Plomb laué & appliqué.
Pierres galactite, morochthienne, & Samienne miſes en l'œil auec du laict.
Colature de graine de iuſquiame appliquee
Sarcocolla diſtillee.
Alum appliqué.
Poudre de corail appliquee.
Poudre de pierre ponce appliquee.
Poudre de pierre ematite.

MATTHIOLE

Muſc reduit en poudre, & mis deſſus.
Eau de fleurs de troeſne diſtillee.
Gomme draganthi miſe és collyres.

AVX OREILLES.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs des oreilles.

Ius de grains de laurier incorporé en vin viel & huyle roſat, diſtillé és oreilles.
Ius des fueilles de peuplier diſtillé és oreilles.
Ladanum enduit auec du vin.
Decoction de roſes ſeches cuites en vin, diſtillee és oreilles.
Ius des fueilles & eſcorce de ſaulx, cuit auec huyle roſat en vne eſcorce de grenade, pour en enduire les oreilles.
Ius de grenades aigres, cuit auec miel, & diſtillé és oreilles.
Opium appliqué auec huyle d'amandes, myrrhe, & ſaffran.
La deſpouille des ſerpens, cuyte en vin, & diſtillee és oreilles.
Cloportes, ou porceletz ſainct Antoine, taillez menus, & eſchauffez auec huyle roſat en vne eſcorce de grenade, diſtillez és oreilles.
Greſſe de poulmon de renard diſtillee és oreilles.
Vers de terre cuits en greſſe d'oye, & diſtillez és oreilles.
Greſſe { d'oye / de renard / de poules } diſtillee és oreilles.
Vrine de toreau ou de ſangier boullie auec myrrhe, & diſtillee és oreilles.
Miel diſtillé és oreilles auec ſel mineral.
Graine de iugiolme miſe és oreilles, auec huyle roſat.
Ius de bete diſtillé és oreilles.
Ius de plantain diſtillé, quand la matiere peccante eſt chaude.
Ius de raclures de courges diſtillé auec huyle roſat.
Ius de la grande & petite ſerpentaire diſtillé.
Ius de porreaux diſtillé auec encens vinaigre & laict.
Ius ou decoction de mouſtarde diſtillé.
Ius de lierre, & de ſes corymbes diſtillé.
Aluyne parfumee, ou appliquee auec miel.
Ius d'origan vert diſtillé auec laict.
Ius de mente diſtillé.
Ius de melilot diſtillé auec vin cuit.
Ius de rue cuit en eſcorce de grenade diſtillé.
Ius de peucedanum diſtillé auec huyle roſat.
Ius de * gratteron diſtillé. * Aparine.
Ius de marrube, diſtillé auec huyle roſat.
Ius de chanure diſtillé.
Ius de renouee, ou corrigiole maſle, diſtillé.
Ius de parietaire diſtillé.
Ius de baſilic d'eau diſtillé auec ſoulfre & nitre.
Colature de la graine de iuſquiame, diſtillee.
Ius de morelle diſtillé.
Ius de mouron diſtillé.
Ius des fueilles de concombres ſauuages diſtillé.
Sel auec vinaigre diſtillé.

MATTHIOLE

Huyle d'ireos diſtillé.
Huyle de iuſquiame mis deſſus auec caſtorium & ſaffran.
Mumie deſtrempee en huyle de * violiers & de iuſquiame, & diſtillee. *ou cheiri.
Huyle de noyaux de peſches, diſtillé.
Huyle de ſcorpions mis dedans.
Caſtorium diſtillé dedans auec opium.
Ius de grains de ſureau cuit auec miel, & diſtillé.
Huyle de moyeus d'œufs.
Chair de loir incorporee en miel, & mangee.
Ius de malue diſtillé.
Ius diſtillant de la tige du latteron cuit auec huyle en vne eſcorce de grenade, & diſtillé.
Graine de * vit de chien broyee, ou le ius de ſes grains, mis deſſus. *ou, arum.
Ius de mariolaine diſtillé.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations interieures des oreilles.

Saffran mis és oreilles.
Iugioline mise és oreilles, auec huyle rosat.

MATTHIOLE

Oeuf de poule cru, mis dessus auec huyle rosat.
Huyle de moyeus d'œufs, mis dedans.
Ius de raclures de courges distillé auec huyle rosat.

DIOSCORIDE

*Contre les * orillons, apostumes & enfleures qui viennent derrier les oreilles.*

*Grecs, parotides.

Laine sourge appliquee.
Fumees de cheures nourries és montaignes, cuites en vin, ou en vinaigre, & enduites.
Graine de lin broyee, & enduite à mode de cataplasme.
Farine de feues enduite auec miel & senegré.
*Lampe cuite & appliquee.
Plantain appliqué à mode d'emplastre.
Graine de * velar, pilee, cuyte, & appliquee.
Parfum d'hyssope, & vn cataplasme d'hyssope.
Glu incorporé en mesme poix de cire, & de resine, appliqué.
Guymauues boullies, & reduites à mode de liniment.
*Psyllium appliqué auec huyle rosat, eau ou vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec du sel.
* Ortie morte ou puante, appliquee auec vinaigre.
Terre Cimolienne appliquee.

* ou, rumex.
*Erysimũ.
* Herbe aux puces.
*Galiopsis.

MATTHIOLE

Racines de flambe cuites & broyees, & emplastrees auec farine d'orge.
Farine de senegré cuite en eau miellee, & enduite auec oint.
Racine d'asphodelus cuite & enduite.
Racine d'eryngium cuite, & appliquee à mode d'emplastre.

DIOSCORIDE

Contre les sons & tintemens des oreilles.

Resine de cedre distillee.
Ius de grains de laurier distillé auec vin vieil & huyle rosat.
Figues seches broyees, & incorporees en graine de moustarde, auec quelque liqueur, & mises és oreilles.
Fiel de toreau distillé.
Miel appliqué auec sel mineral pilé menu.
Ius de porreaux distillé auec encens, vinaigre & laict.
Ius d'oignons distillé.
Moustarde broyee, & mise és oreilles, auec figues.
Parfum de vinaigre bouillant attiré, par vn tuyau, és oreilles.

MATTHIOLE

Vapeur qui sort du nard & laurier cuits en vin receuë par vn entonnoir.
Huyle rosat, d'amandes, de camomille, dans lequel auec vn peu de vin on ait fait cuire les racines de* pain de pourceau, distillé goutte à goutte dans les oreilles, & les racines appliquees chaudes dessus.
La colature des mesmes racines broyees auec quelques noyaux de pesches & amandes ameres, & destrempees l'espace de trois iours en eau de vie, distillee dans les oreilles.
Huyle de coloquinte distillé dedans.

*ou, cyclaminus.

DIOSCORIDE

Pour les oreilles fangeuses & boüeuses.

Myrrhe incorporee en opium, castorium, & glaucium, mise és oreilles.
Encens distillé és oreilles auec vin doux.

Resine { de terebinthe / de meleze / de pesse / de sapin } mise dans les oreilles auec miel & huyle d'oliues.

Lycium distillé és oreilles.
Decoction de sumach distillee.
Ius de myrtilles distillé és oreilles.
Ius de fueilles d'olinier sauuage, distillé en vin.
Fiel de toreau distillé és oreilles auec laict de femme, ou de cheure.
Vrine distillee és oreilles.
* Vmbilicus veneris distillé auec moëlle de cerf.

* ou, escudes.

Ius d'afrodilles distillé seul, ou auec encens, miel, vin, & myrrhe.
Ius d'oignons distillé.
Aluyne appliquee auec miel.
Anis distillé auec huyle rosat.
Ius de fleurs de sphondylium distillé.
Ius de corrigiole distillé.
Decoction de stœbe distillee.
Ius * d'herbe aux puces distillé.
Verius distillé auec miel.
Alun incorporé en ius de * sanguinaire, distillé.
Fleur de sel mise és oreilles.

*Psyllium.
*c'est le polygonum, autrement renoüee.

MATTHIOLE

Ius de fueilles de peschier.
Huyle de moyeus d'œufs.
Ius de l'herbe nommee * Bursa pastoris, distillé dedans.

*ou, tabouret, ou marlette des pasteurs.

DIOSCORIDE

Pour les oreilles concassees & escachees.

Bulbes appliquez auec gruotte seche.
Soulfre enduit auec vin & miel.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres des oreilles.

Laine sourge appliquee.
Fiel de pourceau distillé és oreilles.

MATTHIOLE

Le porreau qui n'aura esté transplanté, cuit en huyle auec de vers de terre, & distillé de iour à autre és oreilles.

DIOSCORIDE

Pour la surdité des oreilles.

Decoction d'afrodilles distillee és oreilles, auec d'huyle.
Ius d'oignons distillé.
Ellebore noir mis és oreilles, l'y laissant trois iours entiers sans le tirer.
Ius de coleuuree distillé auec miel.
La fleur blanche de bronze soufflee auec vn tuyau en l'oreille.
Parfum de soulfre mis par vn tuyau, en l'oreille.

MATTHIOLE

Huyle de * tormentine, ou son eau mise dedans.
L'escume qui sort du fresne verd, tandis qu'on le brusle, distillee.
Ius de reffort bouilli auec huyle tant d'amandes douces, qu'ameres, vin blanc, & vn peu de coloquinte, distillé.
Ius d'vn oignon creusé, rempli de poudre de cumin, & cuit en cendres chaudes, distillé.
Huyle de coloquinte, mis dedans.

* ou resine de meleze.

DIOSCORIDE

Contre les vers estans és oreilles.

Resine de cedre distillee auec vinaigre.
Vrine d'homme boullie en escorce de grenade, & distillee.
Ius de racines de cappres distillé és oreilles.
Ius de calament distillé.
Ius d'herbes à puces distillé.
Vinaigre distillé és oreilles.

MATTHIOLE

Huyle de * resine de meleze, ou son eau, distillee.
Ius des fueilles de peschier, distillé.
Laict de figuier, mis dedans.
Ius de * persicaria, distillé.
Ius de la petite centauree, mis dedans.
Ius de mentastre, distillé.
Ius de germandree, mis dedans.
Decoction de chanure, ou son ius, distillé.

* ou, tourmétine des Apothic.
* ou, curage.

AV NEZ.

DIOSCORIDE

Pour estancher le sang coulant du nez.

Poudre d'encens iettee és narines.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Ius de graine de porreaux distillé és narines auec poudre d'encens.

Rue

AV NEZ.

Rue broyee, & appliquee.
Fueilles d'orties appliquees, auec leur ius
Cumin appliqué auec vinaigre.
Moëlle de ferula mise és narines.
Lysimachie mise és narines. (Soucy d'eau.)
Ius de clymenum distillé és narines.
Fleurs d'ortie puante mises és narines.
Ius de queuë de cheual distillé és narines.
Vinaigre beu, & mis és narines.
Mille-fueille appliquee.
Chalcitis distillee auec ius de porreaux.

MATTHIOLE

Encens auec toyle d'araigne, incorporé en huyle, & en vn blanc d'œuf, & mis auec estouppes dans les narines.
Ceste peau blanche qu'on treuue és troncs des vieux arbres de meleze, mise dedans.
Mastic incorporé en vn blanc d'œuf auec encens, sang de dragon, & poils de lieure, auparauant bruslez, mis sur le front.
Camfre mis dans les narines auec graine d'ortie, ou enduit sur le front auec ius de iombarbe, ou de plantain.
Poudre de* gomme de geneure, incorporee en blanc d'œuf, & enduite sur le front & les temples. (* ou de sandaraca des Arabes.)
Escorce de liege prise en breuuage, en eau chaude.
Noix de galle bruslee, & mise dedans.
Poils arrachez du ventre d'vn lieure vif, bruslez, & mis dedans.
Eau de plantain auec autant de fort vinaigre, appliquee sur la palme des mains, la plante des pieds, & sur le foye.
Ius d'oignon mis dedans auec fort vinaigre.
Eau de cyclamen attiree par les narines.
Eau de mente en fleur distillee au bain de Marie, & prise en breuuage du poix de quatre onces.
Fueilles de betoine broyees auec vn peu de sel, & mises dans les narines.
La peruenche fresche mise & entortillee à l'entour du col.
La petite & moyenne * solidago, (* ou consolida.)
La sanicula
L'oreille d'ours
La * piloselle (* ou, oreille de rat.)
La pyrola
} mises dans le nez.
La poudre de millefueille, mise dans les narines.
Fueilles du sureau bruslees, reduites en poudre, & mises dedans.
Plastre broyé, & incorporé en blanc d'œuf, enduit sur le front.
Iaspe pendu au col, & porté en la main.

DIOSCORIDE

Pour se faire seigner.

Decoction de la racine de crocodilium, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les poulpes du Nez & les nolime tangere.

Pommes de cyprés pilées auec figues, & appliquées.
Racine de grande serpentaire appliquée.
Ius de laserpitiũ enduit auec vitriol, ou verd de gris raclé es lames de bronze resoluës au vinaigre: ayant au preallable coppé le poulpe auec des ciseaux.
Fleur de bronze appliquée.
* Sandaracha appliquée auec huyle rosat. (*orpim rouge.)

MATTHIOLE

Ius de racines * d'arum. (* ou, vid de chien.)
Fueilles d'arum bruslees.

DIOSCORIDE

Pour les chancres & vlceres du Nez.

Racine de grande serpentaire appliquée.
Ius de lierre distillé.
Sandaracha minerale appliquée auec huyle rosat.

MATTHIOLE

Contre la puanteur du Nez.

Eau de fleurs d'orenges, distillee.

DIOSCORIDE

Contre la roupie & distillations du Nez.

Graine de gith pilée & liée en vn drappeau, pour la sentir souuent.

DIOSCORIDE

Pour faire esternuer.

Couillons de byeure mis au nez.
Graine de basilic, ou son ius mis dans le nez.
Graine de moustarde pilée, & tirée par le nez.
Racine de * ranunculus seche, puluerizee, & tiree par le nez. (* ou, grenouillette.)
Fleurs de ptarmica tirees par le nez.
Racine de l'herbe aux foulons mise au nez.
Poudre d'ellebore blanc tiree par le nez.

MATTHIOLE

Ius de bete attiré par les narines.

A LA BOVCHE, ET A LA LANGVE.

MATTHIOLE

Contre la puanteur de la Bouche.

Racine de flambe machee.
Acorum mangé.
Galanga tenue en la bouche.
Eau de cinnamome beuë.
Musc tenu en la bouche.
Confection faite de musc, nommee en Italie, Moschardine, tenue en la bouche.
Cloux de girofles machez.
Racine d'angelica machee.
Or tenu en la bouche.

MATTHIOLE

Contre les vlceres de la Bouche, & de la Langue.

Vin de grenades, auec miel rosat & eau de plantain, appliqué.
Ius de plantain enduit.
Fueilles de marguerites mangees.

DIOSCORIDE

Contre les chancres & vlceres corrosifs.

Poudre de racines de souchet mise en la bouche: encores que les vlceres fussent chancreux & corrosifs.
Decoction d'aspalathus, faite en vin, & tenue en la bouche: de laquelle aussi se faut lauer la bouche contre les vlceres malins.
Acacia mise en la bouche.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Decoction de cappres cuites en vinaigre, pour se lauer la bouche.
Ius de reglisse tenu en la bouche.
Ius d'origan tenu en la bouche.
Fleurs de * cheiri appliquées auec miel. (* Violier.)
Couillon de chien, surnommé Serapias, appliqué.
Camomille machée.
Ius de britanica tenu en la bouche.
Ius de * saligots pris auec du miel, à mode d'electuaire. (* ou tribulus.)
Decoction de ronces tenue en la bouche.
Decoction de racine de quintefueille, pour se lauer la bouche.
Seconde espece de verueine, pour s'en lauer la bouche auec du vin.
Staphis agria appliquée auec miel.
Fleurs de labrusque, pour en puluerizer l'vlcere.
Alum appliqué auec miel.
Sel brulé, & appliqué auec griotte.

MATTHIOLE

Eau qui distille de la tige du bouleau percee, tenue en la bouche.
Fueilles de troësne machees.

Or tenu en la bouche.
Vin de grenades, auec eau de plantain, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de fau machees.
Decoction de grains & racines du prunier ſauuage, tenue en la bouche.
Ius de meures, s'en lauant la bouche, & s'en gargarizant.
Pourpier maché.
*ou, cyanus. Ius du grand *aubiffoin tenu en la bouche.
Fueilles de marguerites machees.
*ou, consolida. Fueilles de la petite & moyenne * ſolidago, ou leur ius.
Sanicula, Oreille d'ours, Virga aurea, Piloſelle, Potentille: cuites en vin, tenant leur decoction en la bouche.
Huyle de vitriol enduit.
*ou, marc de bronze. * Diphryges reduit en poudre.
Fleur de ſel cuite en vin.
Coral.
Pierre achates tenue en la bouche.

DIOSCORIDE

Pour faire bonne aleine.

*ou, Mastic *Gomme de lentiſque machée.
Myrrhe machée.
Citrons machez.
Anis maché.
Auoine ſauuage cuite auec des roſes, tenue en la bouche.

MATTHIOLE

Decoction de citron, pour s'en lauer la bouche.
Noix muſcate maſchee.
Fueilles de laitteron machees.
Cloux de giroffles machez.
Aneth maché.
Racine d'Imperatoire machee.
Roſmarin maché.

DIOSCORIDE

Pour l'aſpreté de la langue.

Mente, pour en frotter la langue.
Graine de ſumac, auec du miel, pour faire comme deſſus.

MATTHIOLE

Mucilages de graine de coings, enduits.
Prunes ſebeſten pelees, & miſes deſſus.
La poulpe des tamarindes, pour s'en frotter la langue.
Succre candit tenu en la bouche.
Taillerins de concombres frais, mis deſſus.
Chair d'anguries appliquee.
*ou, phyllitis. Eau de * langue de cerf tenue en la bouche.
Decoction de petite conſolida, tenue en la bouche.

MATTHIOLE

Contre les inflammations de la langue.

Taillerins de concombres frais, ou d'anguries, mis deſſus.
Chair d'anguries appliquee.
Huyle de lentiſque.
L'herbe nommee Trinité, cuite en vin bruſc.

MATTHIOLE

*Contre la * paralyſie de la langue.*

*C'eſt à dire, la parolle perdue.
La mumie & priſe en breuuage & s'en frottant la langue.
Eau de cinnamome tenue en la bouche.
Decoction de pyrethre & de poyure long, y meſlant du ius de mariolaine, tenue en la bouche.
Serapinum.
Trente grains de graine de pyuoine, emondez, broyez & pris en vin.

MATTHIOLE

Pour ceux qui ont la parolle empeſchee.

Eau d'aſpic ou de lauende priſe en breuuage.
Eau de cannelle tant priſe en breuuage que tenue en la bouche.

AVX DENTS ET GENCIVES.

DIOSCORIDE

Pour nettoyer les dents.

Poudre de pourpres, de cornets de mer, de moules, de * blatta byzantis, d'eſcargots, d'os de ſeche, de corne de cerf: pour s'en frotter les dents. *ou, vnguis odoratus.
Decoction de racines de plantain, pour s'en lauer les dents.
Ariſtologie ronde, pour s'en frotter les dents.
La cinquieſme eſpece d'alcyonium, La pierre ponce, La pierre Arabeſque, La pierre Samienne: pour s'en frotter les dents.

MATTHIOLE

La poudre des pierres que l'on trouue en la teſte des eſcreuiſſes, lors qu'elles poſent leurs eſcailles, ſi on s'en frotte les dents.
Racine de malue enueloppee en papier mouillé, cuite ſous la cendre, puis ſechee, pour s'en frotter les dents.
Ius de cyclamen enduit auec miel.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs des dents.

Fueilles de pin, ou de peſſe cuytes & broyees, pour s'en lauer ſouuent les dents.
Reſine de cedre miſe au creux de la dent.
Eſcorce de plane cuite en vinaigre, pour ſe lauer la bouche de ſa decoction.
Decoction de fueilles de tamariſc cuit en vin, tenue en la bouche.
Lie d'huyle cuite en vn pot de cuyure, iuſques à ce qu'elle ſoit eſpeſſe comme miel, pour s'en lauer la bouche auec vinaigre, vin, ou vin miellé.
Decoction des fueilles ou de l'eſcorce de meurier, pour s'en lauer la bouche.
Laict de figuier mis au creux de la dent auec laine.
Deſpouille des ſerpens cuite en vinaigre, pour ſe lauer la bouche de ſa decoction.
L'areſte ou eſpine qui auance en la queuë de la tareronde, appliquee ſur la dent.
Decoction des grenouilles, cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Foye de lezard mis aux creux de la dent.
Vers de terre bouillis en huyle, & diſtillez en l'oreille oppoſite, & qui eſt de l'autre coſté de la dent malade.
Decoction de lampe pour ſe lauer la bouche.
Decoction des racines d'aſperges tenue en la bouche.
Ius d'affrodilles diſtillé en l'oreille oppoſite à la dent malade.
Decoction d'aux, de torche de pin, & d'encens, tenue en la bouche.
Decoction de racine *d'arreſte-beuf, faite en eau, & vinaigre, pour ſe lauer la bouche. *ou bugrane: ou ononis.
Lauement de bouche fait de decoction de graine de cappres.
Le meſme fait l'eſcorce de cappier, & ſa racine machee.
Racine de * lepidium, pendue au col, ainſi qu'on dit. *ou, piperitis.
Racine de grenoillette appliquee.
Ius de * mouron diſtillé en la narine oppoſite à la dent malade. *ou, anagallis.
Cinq pepins de grains de lierre, cuits en huyle roſat, en vne eſcorce de grenade, diſtillez en l'oreille oppoſite à la dent malade.
Decoction de * chardonnette, tenue en la bouche. *ou, chameleon noir.
Lauement de bouche fait de *bedeguar. *ou, eſpine blanche.
Racine du * chardon noſtre Dame machee. * ou, Leucacantha.
Parfum de la decoction d'aluyne, tiré par la bouche.
Decoction d'hyſſope cuit en vinaigre, tenue en la bouche.
Panaces Heraclien mis au creux de la dent malade.
Decoction de pyrethre, cuit en vinaigre, tenue en la bouche.
Ius de peucedanum mis au creux de la dent malade.

Decoction de gith, cuyt en vinaigre, auec torche de pin, tenue en la bouche.
Ius de laserpitium mis au creux de la dent.
Galbanum enduit, & mis au creux de la dent.
Lauement de bouche fait de decoction de melisse.
Decoctiõ de guymauues, cuites en vinaigre, tenue en la bouche.
Decoction de betoine, cuite en vin, ou vinaigre.
Peruenche maschee.
Racine de polemonia maschee.
Decoction de la racine de quintefueille, tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de racines de iusquiame cuites en vinaigre.
Decoction de solatrum dormitif tenue en la bouche.
Lauement fait de racines de colchicum ephemerum.
Decoction de bouillon, pour se lauer la bouche.
Decoction d'arction cuit en vin, tenue en la bouche.
Decoction de concombres sauuages tenue en la bouche.
Lauement de bouche, fait de decoction de coloquinte.
Decoctiõ de staphis agria cuite en vinaigre, tenue en la bouche.
Laict de tithymale surnommé Caracias, mis au creux de la dent, armant de cire ladite dent, de peur que le laict ne tombe au gosier.
Lauement de bouche fait de vinaigre chaud.
Sory mis au creux de la dent malade.

MATTHIOLE

Mastic maché auec cire odorante.
Decoction de noix de cyprez faite en vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Parfum * de gomme de cyprez receu par vn entonnoir. *ou, de sandaracha, selon les Arabes.
Huyle de geneure tenu chaud en la bouche.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. de nos Comm. chap. du vin, tenue en la bouche.
Decoction de betoine cuite en vin vieux, tenue en la bouche.
Decoction de grains de geneure cuits en vin blanc, y adioustant de noix de cyprés, & de fueilles de meurte, auec vn peu d'eau de vie, pour s'en lauer souuent la bouche.
Decoction de tamarisc, pour s'en lauer la bouche.
Castorium demeslé en huyle, & distillé en l'oreille du costé malade.
Suroz de cheuaux broyez, & distillez en l'oreille auec huyle.
Racine de plantain machee, ou mise parmi les lauemens de bouche.
Graine de seneué machee.
Ius de cresson Alenois distillé chaud en l'oreille du costé malade.
Ius de cyclamen tenu en la bouche auec miel.
Racine de flambe machee, ou sa decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de nardus d'Italie, ou de lauende, tenue en la bouche.
Huyle de iusquiame tenu tiede en la bouche.
Decoction de racines * d'imperatoria faite en gros vin rude. * ou otruche.
Decoction de rosmarin faite en vin rude & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Poudre de racines de bistorta, mise au creus des dents malades, auec vn peu de pyrethre & d'alun.
Decoction de potentilla, pour s'en lauer la bouche.
Fueilles de millefueille machees.
Racine d'angelica machee, & mise au creus des dents malades.
Poudre de calendula mise au creux des dents malades.

DIOSCORIDE

Pour rompre les dents gastées.

Resine de cedre mise au creux de la dent.
Lie d'huyle recuite auec verius, iusqu'à ce qu'elle soit espesse comme miel, appliquee sur la dent.
L'espine qui auance en la queuë de la tareronde, mise au creux de la dent.
Racine de ranunculus, mise au creux de la dent.
Racine de la * chardonnette, mise au creux de la dent. * Chameleon noir.

MATTHIOLE

Ius de cyclamen auec miel, tenu en la bouche.
Ius d'esclere mis sur les dents creuses.

DIOSCORIDE

Pour raffermir les dents qui lochent,

Decoction de lentisque tenue en la bouche.

AVX DENTS.

Lauement de bouche fait de saumure d'oliues confites.
Huyle d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Lauement de bouche fait de sory.
Alun resolu en vinaigre & miel, appliqué.

MATTHIOLE

Ius * de grains d'espine-vinette, tenu en la bouche. *ou de berberu cõmũ.
Decoction de fueilles de viorne cuites en eau & vinaigre, pour s'en lauer la bouche.
Decoction de nefles tenue en la bouche.
Grains de virga sanguinea, s'en seruant ainsi qu'on voudra.
Decoction de cornoilles & cormes.
Pierres que l'on treuue és testes des escreuisses, broyees, pour en frotter les dents tout bellement.
Pourpier maché.
Enula campana machee à ieun, obseruant neantmoins que celle dont on se seruira n'ait touché terre.

Decoction { de virga aurea / de potentilla / du fraisier, & de ses racines } cuites en gros vin rude.

Poudre de coral, pour s'en frotter les dents.

MATTHIOLE

Pour haster les dents aux petis enfans.

Pierre prise és testes des limaces qui n'ont point de crouste, portee pendue au col.

DIOSCORIDE

Pour les dents agacees,

Pourpier maché.

DIOSCORIDE

Pour arrester les fluxions des genciues.

Poudre de souchet appliquee.
Colature des roses seches, cuytes en vin, mise és lauemens de bouche.
Saumure d'oliues confites tenue en la bouche.
Huyle d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Noix de galles appliquees en quelque sorte que ce soit.
Fleurs de grenadier mises en infusion en leur decoction, pour s'en lauer la bouche.
Decoction des fueilles de prunier tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de laict d'asnesse.
Pouliot sec brulé, reduit en poudre, & appliqué.
Decoction de ronces tenue en la bouche.
Lauement de bouche fait de decoction de staphis agria.
Verius appliqué auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.
Enrouilleure de fer, enduite.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Sel brulé & appliqué auec gruotte seche.
Poudre d'albastre, ou d'esmeril appliquee.

DIOSCORIDE

Pour les genciues rongees & pourries.

* Cancamum appliqué: & est le meilleur remede de tous. *ou Lacca.
Lycium concassé, & appliqué.
Ius de plantain tenu en la bouche.
Liniment d'aloës fait auec vin, ou miel.
Saligots terrestres & aquatiques appliquez auec miel.
Cendre de fleur de labrusque, enduite auec miel.
Lauement de bouche fait de vinaigre.

Poudre { de chalcitis / d'alun / de pierre ponce / de verd de gris } appliquee.

MATTHIOLE

Cendre de coquilles d'escargots, pour s'en frotter les dents.
Cices blancs destrempez en eau, puis broyez & enduits.
Potentilla prise en quelque façon que ce soit.
Lauement de bouche fait de decoction de fraises, & de leurs racines.
Vin de grenades tenu en la bouche, auec miel rosat & eau de plantain.
Poudre de corail appliquee.

A LA

A LA GORGE ET AV GOSIER.

DIOSCORIDE
Contre la Squinancie.

Poix liquide enduite.
Vin de meures cuit en vn vase de cuyure, & recuit au Soleil, enduit auec vn peu de miel.
Cloportes enduites auec miel.
Cendres d'arondelles brulees appliquees à mode de cataplasme, auec miel.
Arondelles salees & sechees, prises au poix d'vne dragme auec d'eau.
Fiel de toreau enduit auec miel.
Fiel de tortue enduit.
Vinaigre gargarizé.
Miel gargarizé.
Ius d'oignons enduit.
Poyure enduit auec miel.
Aluyne enduite auec miel, & nitre.
Graine de ressort gargarizee auec vinaigre miellé.
Decoction d'hyssope cuit auec des figues, gargarizee.
Ius de laserpitium gargarizé auec eau miellee.
Violettes de Mars cuites en eau, & prises en breuuage.
Ius de concombres sauuages enduit auec miel, huyle vieil, ou auec fiel de toreau. Ce remede y est singulier.
Liniment fait de sel, miel, huyle, & vinaigre.
Ius tiré de genests trempez en eau & pilez, pour enduire.

MATTHIOLE

Mumie gargarizee auec vinaigre miellé.
Ius de meures enduit.
Le parfum de * karabé receu par la bouche auec vn entonnoir. *ou, ambre.
Ius qui sort d'vn escargot piqué d'vne eguille, enduit auec vne plume.
Teste de vipere liee en vn linge, & portee pendue au col.
Fiente blanche de chien reduite en poudre, & soufflee dans la gorge auec vn tuyau.
Decoction de virga aurea gargarizee.
Ius de racines d'yeble, enduit chaud à l'entour de la gorge, auec linges.

DIOSCORIDE
Pour les inflammations du Gosier.

Cendres d'arondelles brulees, appliquees à mode de cataplasme, auec miel.
Laict gargarizé.
Grenoilles boullies auec huyle, reduites en liniment, pour en enduire les apostumes du col, & de la nuque ou chinon du col.
Miel enduit.
Ius d'origan verd, gargarizé.
Ius de parietaire, gargarizé, & enduit en dehors.
Ius des deux sortes d'orties, gargarizé.
Poudre de chalcitis appliquee.
Alun enduit.
Sel brulé & enduit auec miel.
Vinaigre gargarizé.
Aloës appliqué auec miel, ou vin.
Ius de britanica enduit.
* Saligots appliquez auec miel. *ou, tribulus.
Ius de meures de ronces, gargarizé.
Decoction de figues seches gargarizee.

MATTHIOLE

Casse laxatiue prise par la bouche.
Ius * des grains d'espine-vinette, gargarizé. *ou, du berberis des Apothicaires.
Ius des ribes communes.
Ius de laitue gargarizé auec ius de grenade.
* Herbe de la trinité cuite en gros vin rude. *ou, Menues pensees cuites.
Decoction de virga aurea gargarizee.
Ius de racines d'yeble enduit chaud à l'entour de la gorge auec linges.

Vin de grenades gargarizé auec eau rose, & eau de plantain.

DIOSCORIDE
Pour resserrer & reprimer la Luette.

Ius de laserpitium enduit auec miel.
Decoction de fueilles de prunier cuites en vin, gargarizee.
Verius appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur de bronze bien & subtilement puluerizee, appliquee.

MATTHIOLE

Poix liquide eschauffee auec encens & mastic, & appliquee sur le derrier de la teste, l'ayant auparauant fait raire.
Grains de laurier incorporez en miel auec cumin, hyssope, origan & euphorbe, & appliquez chauds sur le sommet de la teste.
Decoction de viorne gargarizee.
Coquille d'escargot brusle, & appliquee en poudre.
Eau de * langue de cerf gargarizee. *ou phyllitis.
Decoction de virga aurea gargarizee.
La petite & moyenne consolida, La sanicula, L'oreille d'ours, La pilóselle, La potentilla, La pyrola } appliquees en telle façon qu'on voudra.
Vin de grenades gargarizé auec eau de plantain.

DIOSCORIDE
Contre les catarrhes & distillations de la Gorge.

Decoction des testes de pauot reduite à forme de loot, auec miel : & faut vser souuent de ceste composition.
Bdellium demeslé auec saliue à ieun, & enduit.
Verueine femelle gargarizee auec du vin.
Verius appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur de bronze subtilement puluerizee & appliquee.
Alun appliqué.

MATTHIOLE

Ius * des grains d'espine vinette, Decoction de nesples } gargarizez. *ou, berberides Apothicaires.
Grains de prunier sauuage, & ses racines, meslés és gargarismes.
Gomme draganthi prise à forme de loot.
Vin de grenades aigres gargarizé.

DIOSCORIDE
Contre l'aspreté du Gosier, & de la canne du poulmon.

Myrrhe fonduë sous la langue.
Ptisane d'orge gargarizee.
Amydon reduit à forme d'electuaire.
Ius de moustarde gargarizé.
Ius de reglisse fondu sous la langue.
Gomme draganthi prise auec miel à mode d'electuaire.
Ius de laserpitium demeslé en eau, pris à mode de loot.
Symphytum petreum maché.
Decoction de racines de quintefueille gargarizee.
Aethiopis prise auec miel, à mode d'electuaire.
Laict gargarizé.
Lycium pilé, & pris à mode de loot.

MATTHIOLE

Casse laxatiue prise par la bouche.
Huyle d'amandes douces.
Huyle de iugioline.
Escargots sans lauer cuits, broyez, & pris en vin cuit.
Blanc d'œuf pris tout cru.
Decoction des fueilles & racines de malue, gargarizee.
Arroches cuites & mangees.
Eau de * phyllitis. *ou, langue de cerf.
Petite consolida cuite en vinaigre & eau rose, gargarizee.

A LA POITRINE, ET AV POVLMON.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui crachent & vomissent le sang.

Oeuf mollet humé tiede.
Cendre de corne de cerf lauee, & prise en breuuage, auec gomme draganthi.
Clymenum pris en breuuage.
Ius de serpollet beu au poix de deux dragmes, auec vinaigre.
Fumees de cheures demeslees en vin, ou eau, & prises en breuuage.
Farine de froument, cuite comme colle, & prise à mode d'electuaire.
Amydon pris en breuuage.
Moële de ferula verde prise en breuuage.
Pourpier bien cuit & mangé.
Plantain pris en quelque sorte que ce soit: & specialement son ius.
Graine de plantain prise en breuuage.
Graine de porreaux prise en breuuage au poix de deux dragmes auec autant de myrtiles.
Agaric pris en breuuage, auec eau miellee, du poix de trois oboles.
Rhapontic pris en breuuage.
Ius de * Lysimachie beu, & enduit. *ou, Soucy d'eau.*
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage. *ou, Rhapôtic commun.*
Racine de bedeguar prise en breuuage.
Racine d'espine Arabesque, prise en breuuage.
Aloës pris en eau fresche ou en laict clair, à la mesure de deux cuillerees.
Ius de renoüee pris en breuuage.
* Pilules de ius de sauge prises auec miel. *Cecy est pris d'Aëtius.*
Symphytum petreum pris auec d'eau.
Ius de mente pris auec du vinaigre.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Fueilles de betoine prises en vin & eau, au poix de trois oboles.
Racine de consolida maior prise en breuuage.
Achillea prise en breuuage.
Dix grains de l'herbe tragos beus en vin.
Racine de bardane prise en breuuage auec pommes de pin.
Graine d'isopyros prise en breuuage.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Ius de fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.
Fleurs de labrusques prises en breuuage.
Verius pris moderement.
Poudre de corail, prise en breuuage.
Poudre de pierre ematite, ou de pierre morochthus, ou de terre Samienne, prise auec ius de grenades.

MATTHIOLE.

Encens pris en breuuage.
Mastic pris en breuuage.
Mumie prise en breuuage.
*Sandaracha des Arabes, prise en breuuage. *ou gôme de geneure.*
Trochisques d'ambre pris par la bouche.
Eau de fleurs de troësne, beuë.
Ius de * grains d'espine vinette, pris en breuuage. *ou berberis cômun.*
Hypocistis prise par la bouche.
Succre rosat.
Eau de fueilles de chesne, beuë.
Glands, & noix de galle, prises en breuuage.
Cendre d'escorce de liege, prise par le bouche.
La petite peau qui couure les chastaignes, reduite en poudre & prise en breuuage.
Gomme de peschier, beuë en eau de plantain, ou de pourpier.
Fueilles de mesplier puluerizees, & prises en breuuage.
Grains de virga sanguinea.
Cornoïlles, Cormes } mangees.
Escargots bouillis, pour en vser en viande.
Ius de plantain, y meslant du bolus Armeni, ou de pierre ematite.
Decoctiõ de bursa pastoris & de plantain cuits en eau de pluye, y meslant du bolus Armeni.
Eau de racines de cyclamen du poix de six onces, auec vne once de succre bien fin, prise en breuuage.
* Ophioglosson pris en breuuage en eau de cheualine. *ou, Lãgue de serpent.*
Rheubarbe prise en breuuage du poix d'vne dragme, auec vn peu de mumie.
Gomme draganthi prise en breuuage.
Ius de saluia pris en breuuage.
L'herbe nommee * Flos solis, broyee auec ses racines, & prise en breuuage. *Quelques vns la prenent pour le panaces chironium.*
Poudre de graine de millepertuis prise en breuuage en ius de renouee.

La piloselle La petite consolida La moyenne consolida La sanicula L'oreille d'ours La racine de * resisie La graine de * pied de lieure La virga aurea La potentilla La pyrola	} pris en breuuage, en quelque façon qu'on voudra.

ou caryophyllata. * *ou, lagopus.*

Ius de * pulmonaria beu, & l'herbe mesme prise en quelque maniere que ce soit. *autremẽt herbe du tac.*
Fleurs de passe-velours prises en breuuage.
Ius de millefueille, ou bien ses fueilles reduites en poudre, & beuës en eau de consolida maior & de plantain.
Vin de grenades pris en breuuage en eau rose & de pourpier.
Boli Armeni, Coral } pris par la bouche.
Iaspe porté au col, & appliqué sur la region du foye.

DIOSCORIDE

Pour les Thisiques.

Pistaches, ou pignolats, seuls, ou pris auec miel.
Resine de terebinthe seule, ou prise auec miel, à mode d'electuaire.
Poix liquide, prise en miel à mode d'electuaire, à la mesure de vn cyathe.
Grains de geneure pris en breuuage.
Grains de laurier pilez, & pris auec miel, ou vin cuyt.
Figues seches cuytes auec hyssope, & prises en breuuage.
Cancres de riuieres bouillis, pris auec leur bouillon.
Laict de femme sucé des mammelles.
Bouillons de toutes choses grasses bonnes à manger.
Plantain pris en breuuage.
Porreaux cuits auec du miel.
Agaric, pris en vin cuit, au poix d'vne dragme.
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Fueilles de marrube, ou leur ius, pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises auec miel.
Myrrhis prise en bouillon.
Fleur de la pierre Asienne, prise en miel à mode de loot.

MATTHIOLE

Resine de meleze, appellee vulgairement tormentine, prise à mode de loot.
Pignolats mangez auec miel ou succre.
Escargots des forests nettoyez de leur viscosité, cuits en laict de vache auec de * pas d'asne, s'en seruant en viande. *ou, tussilago.*
Grenoilles cuites en bouillon de chappon ou de poule, & mangees.
Couillons de coqs ieunes cuits & mangez.
Choux bien cuits, continuez à manger.
Laict de graine de melons prise en breuuage.
Reglisse, & son ius.
Veronica masle.
Pilules de sauge. Voy le comm. au chap. de la sauge.
Racines de la premiere espece de geranium, prises en vin.
Ius de * pulmonaria continué souuent en breuuage, ou l'herbe mesme prise à telle façon qu'on voudra. *ou, herbe du tac.*
Raisins de quesse meslez parmi la viande.
Boli Armeni, pris à la maniere qu'on voudra.
Coral pris en breuuage.
Pierre ematite prise seule, ou en vin rude.

DIOSCORIDE

Pour les apostumes du Poulmon.

Graine de la seconde espece de cyclamen, prise en breuuage.

uage, l'espace de quarante iours.

Tragoriganum, pris auec miel, à mode d'electuaire.

Le parfum de * taconnet humé par la bouche, faict rompre toutes les apostumes estans dans la poitrine. (* Tussilago, ou, pas d'asne.)

MATTHIOLE

Poulmon de belettes mangé.

Poulmon de renard reduit en poudre, & mangé.

Decoction de senegré prise en breuuage.

* L'herbe du tac continuee souuent en viande. (*ou, Pulmonaria.)

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ont courte aleine.

Grains de laurier pilez, & pris auec miel, ou vin cuit.

Figues seches cuites auec hyssope, & prises en breuuage.

Poulmon de renard seché, & pris en breuuage.

Bouillon de vieux coqs, humé.

Vin d hyssope beu.

Plantain cuit auec lentilles, mangé.

Rhapontic pris en breuuage.

Eau miellee beuë.

Aristologie ronde prise en breuuage.

Racine du grand * centaurium prise en breuuage. (* Rheuponticum commũ.)

Decoction d'hyssope cuit en eau, auec figues, miel, & rue, prise en breuuage.

Decoction de sticas cuite en eau, prise en breuuage.

Pouliot, pris en breuuage auec miel & aloës.

Squille reduite à mode d'electuaire, & prise au poix de trois oboles.

Decoction de thym cuit en miel, prise en breuuage.

Sarriette prise au mode que dessus.

Decoction des racines de baccharis, prise en breuuage.

Rue prise en breuuage.

Ius de peucedanum humé en vn œuf mollet.

Gith pris en vin.

Galbanum pris en pilules.

Decoction de marrube, ou son ius pris en breuuage.

* Matricaria prise auec oxymel. (* ou Parthenium.)

Fueilles * d'anagyris prises en breuuage en vin cuit. (* ou, bois puant.)

Graine de matrisylua beuë auec du vin.

Decoction de capilli veneris prise en breuuage.

Polytrichon pris en breuuage.

Ius de concombres sauuages. C'est vn bon remede à ceux qui ont courte aleine.

Ius de thapsia pris en breuuage.

Coleuuree prise auec miel, à mode d'electuaire.

Sandaracha minerale, prise en pilules.

Souffre parfumé, ou pris en vn œuf mollet.

Agaric pris au poix d'vne dragme.

* Caucamum pris en breuuage, auec eau ou vin miellé. (*ou Lacca.)

MATTHIOLE

Decoction de racine d'ireos prise en breuuage.

Racines d'ireos confites en miel & succre, continuees souuent.

Valerienne cuite specialement auec reglisse, passules & graine d'anis.

Cubebé mangees.

Eau de canelle prise en breuuage.

Moelle de casse laxatiue beuë en decoction d'hyssope.

Liqueurs & huyle de baume artificiel.

Racines d'enula campana confites continuees souuent.

Huyle d'amandes douces & ameres }
Huyle de graine de carthamum. } beus.

Pignolats pris en succre ou miel.

* Tormentine prise en breuuage. (* ou, Resine de melexe.)

Poix prise en miel à mode d'electuaire.

Gomme de peschier prise en breuuage en vin miellé ou decoction de tussilago, y meslant vn peu de saffran.

Amandes.

Pignolats.

Huyle de noix Indiennes.

Grands escargots par quelques iours mangez à demi-cuits, en prenant le premier iour vn, le second deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, & le cinquiesm evn.

Moelle du tronc d'vn chou cuite en laict d'amandes, & prise en miel à mode d'electuaire.

Laict de laitesson pris en breuuage.

Coulis des racines nõmees Trasi, fait auec vn bouillon de chair, pris en breuuage.

Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.

Oignon bouilli, ou cuit sous la cendre, & mangé auec succre & vn peu de beurre frais.

Graine de seneué mangee ou beuë.

Racine * d'arum cuite & incorporee en miel, mangee. (* ou, vid de chien.)

La mesme cuite sous la cendre, & prise auec huyle d'amandes.

Agaric pris en breuuage.

Gentienne, & son eau.

Aristologie ronde }
Reglisse, & son ius } pris à telle façon qu'on voudra.

Veronica masle }
Sauge }
* Herbe du chat } pris par la bouche, ainsi qu'on voudra. (* ou, Gattaria.)
Hyssope }
Mentastre }

Calament

Decoction de mariolaine.

Racine d'Imperatoria.

Infusion ou decoction de sené prise en breuuage.

Serapinum pris en breuuage en decoction d'enula campana, & d'hyssope.

Decoction de * millegraine, ou l'herbe mesme, beuë en decoction de reglisse. (*ou, botrys.)

Boli Armeni pris à mode d'electuaire.

Graine des deux sortes de securidaca prise à mode de loot en miel, ou vin cuit.

Nostre antimoine hyacinthin pris en breuuage du poix de quatre grains.

La scabieuse prise tout ainsi qu'on voudra.

Moelle de graine de cartamum incorporee en succre, & prise à mode d'electuaire.

Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, demeslee auec vn iulep violat, & continuee souuent en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre la Toux.

Flambe de Leuant prise par la bouche.

Cardamomum, pris en breuuage auec d'eau.

Cinnamome mangé, ou beu.

Parfum de calamus odoratus seul, ou auec resine de terebinthe.

Electuaire fait d'enula campana, & de miel.

Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.

Storax }
Bdellium } pris à mode d'electuaire.

Electuaire fait de resine de terebinthe seule, ou auec du miel.

Mastic pris en breuuage.

Grains de geneure pris en breuuage.

Fruict de cedre mangé.

Grains de paliurus pris en breuuage.

Ladanum mis parmi les medicamens ou emplastres.

Gomme de cerisier, beuë en vin & eau.

Amendes ameres, reduites en electuaire, auec miel, & laict.

Gomme d'amandes ameres, beuë en vin & eau.

Auellaines beues auec eau miellee.

Figues seches mangees.

Decoction de germandree, prise en breuuage.

* Chamaraz pris en breuuage. (* Scordiũ.)

Parfum de * pas d'asne tiré par la bouche, ou pris sec. (* ou, tussilago.)

Parfum de * cire vierge. (* ou, propolis.)

Miel mangé.

Boullie de farine de froument, prise à mode d'electuaire, auec mente & beurre.

Boullie de farine d'auoyne, mangee.

Graine de lin prise auec miel & poyure.

Feues mangees.

Reffort boulli & mangé, & sur tout quand la toux est vieille.

Oignons de la grande serpentaire, cuits sous la cendre ou boullis, pour les manger.

Affrodilles pris en breuuage au poix de trois dragmes.

Aux cruz & cuyts : & principalement quand la toux est vieille.

** Eryſimũ.* Graine de * velar, priſe auec miel, à mode d'electuaire.
Electuaire de poyure.
Electuaire de ſquille, & de miel, quand la toux dure par trop.
** Rheupõ- tic cõmun.* Racine du grand * centaurium, priſe en breuuage, quand la toux eſt inueteree.
Electuaire de gomme draganthi, & de miel.
Decoction d hyſſope, cuyt en eau, auec miel, figues, & rue.
Sticas preparé comme l'hyſſope.
Electuaire d'origan & de miel.
Tragoriganum preparé comme l'origan.
Decoction de racines de baccharis, quand la toux eſt inueterée.
Panax pris en breuuage en vin doux.
**SeſeliMaſ ſilienſe.* Graine & racine de * ſiler montanum, priſe en breuuage.
Racines de maceron, mangées.
Graine de daucus, priſe en breuuage, quand la toux eſt inueterée.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Ius de laſerpitium pris en la meſme ſorte.
Decoction de marrube, ou ſon ius, pris en breuuage.
Galbanum pris en pilules, quand la toux eſt inueteree.
Serapinum mangé, quand la toux dure par trop.
** Helxine.* Ius de * parietaire pris au poix d'vn cyathe, quand la toux dure par trop.
L'herbe & la racine de queuë de cheual, priſe en breuuage.
Decoction de ioncs priſe en breuuage.
Teſtes de pauots cuites en eau iuſques à la conſomption de la moytié: adiouſtant à ladite decoction, du miel, pour la reduire à mode d'electuaire.
Graine de iuſquiame priſe en breuuage.
Decoction de bouillon, quand la toux eſt inueteree.
Racine de cacalia miſe en infuſion en vin, & mangee.
Electuaire de coleuuree & de miel.
Chair de raiſins blancs ſecs, mangee.
Eau miellee beuë.
Thapſia appliquee à mode de liniment.
Vin d'hyſſope beu.
Parfum de ſandaracha minerale & de reſine, tiré par vn tuyau.
Parfum de ſouffre: ou ſouffre pris en vn œuf mollet.

MATTHIOLE

Vapeur de decoction d'acorum receuë par la bouche.
Racines de valerienne cuites auec regliſſe, raiſins ſecs & anis.
Moëlle de caſſe laxatiue priſe en decoction d'hyſſope.
Conſerue d'enula campana, mangee: ou bien ſa poudre beuë.
Huyle d'amandes douces pris en breuuage.
Dix pilules, preparees d'vne dragme d'encens & de quatre ſcrupules d'agaric auec ius d'hyſſope, en prenant tous les ſoirs vne auparauant que ſe mettre au lict.
** ou reſine de meleze.* Electuaire de * tormentine.
Pignolats mangez auec ſuccre ou miel.
Mumie priſe en breuuage en decoction de iuiubé, d'orge, & de ſebeſten.
Noix de cyprés broyees à nonper, & priſes en vin vieux.
Decoction de carouges priſe en breuuage.
Gomme de peſchier beuë en eau miellee, ou decoction de tuſſilago.
Prunes ſebeſten, Iuiubé } priſes à telle façon qu'on voudra.
Succre candit.
Decoction de ſenegré priſe en breuuage.
Coulis de graine de melons.
Roquette cuite, & mangee auec ſuccre.
Coulis des racines nommees Traſi, pris en breuuage.
Porreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire.
Oignon boulli ou cuit ſous la cendre, mangé auec ſuccre ou beurre frais.
**ou vid de chien.* Racine * d arum cuite, & priſe en huyle d'amandes.
Laict auquel on ait fait cuire les racines d'arũ, pris en breuuage.
Agaric pris en breuuage.
Regliſſe & ſon ius.
Veronica maſle priſe en breuuage en ſon eau meſme.
Sauge.
**ou, botrys.* La * millegraine priſe en breuuage en decoction de regliſſe: ou ſon ius meſme.
Fleurs de conſolida regalis, priſes en breuuage.
Raiſins ſecs, pris à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Contre les aſpretez de la poitrine.

Ius de regliſſe fondu en la bouche.
Racine de cacalia trempee en vin, & priſe à mode d'electuaire.

MATTHIOLE

Moelle de caſſe laxatiue & beuë & mangee.
Huyle d'amandes, Huyle de iugioline } beus.
Gomme de peſchier priſe en breuuage en eau miellee, ou de tuſſilago.
Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Gomme draganthi.

DIOSCORIDE

* Pour eſclarcir la voix.

** ou, Pour ceux qui ſont enrouez.*

Myrrhe fondue ſous la langue.
Electuaire de miel, & de gomme draganthi.
Laſer demeſlé en eau, & humé.
Electuaire de ſtorax.
Choux mangez.
Vin d'hyſſope beu.

MATTHIOLE

Decoction de racine d'ireos, priſe en breuuage.
Conſerue de racines de flambe, mangees.
Huyle d'amandes, Huyle de iugioline, Huyle de cartamum } pris en breuuage.
Styrax calamita, priſe en breuuage.
Gomme de peſchier priſe en eau miellee.
Huyle de noix d'Inde.
Malue cuite, pour en vſer en viande.
Porreau cuit, pris auec miel.
Regliſſe, & ſon ius.
Raiſins de queſſe mangez.

DIOSCORIDE

Contre la pleureſie.

Sain de porc laué en vin, & incorporé en cendres & chaux, & appliqué.
Graine de panais ſauuage priſe en breuuage.
Serapinum appliqué à mode de cataplaſme.

MATTHIOLE

Reſine de terebinthe priſe en breuuage.
Vne pomme douce cuite ſous la cendre, & mangee auec ius de regliſſe, amydon, & ſuccre.
Amandes, & leur blanc mangé, beuës auec ſuccre.
Eſcargots hors de coquille pris auec orge mondé: ou broyez, & appliquez ſur la partie malade.
Huyle de graine de lin frais, pris en breuuage au poix de demie liure.
Regliſſe, & ſon ius.
Eau de chardon beni priſe en breuuage auec vne demie dragme de ſa graine.
Decoction de camomille, priſe en breuuage: ou l'eau de ſes fleurs.
Syrop violat laxatif, pris chaud.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs des coſtez, où n'y a point de fieure.

Fumees de cheures incorporees en huyle & cire, & appliquees à mode de cataplaſme.
Liniment fait de farine d'orge cuite auec melilot & teſte de pauot, en vin miellé.
Troncs de choux vers brulez, & incorporez en ſain de porc, & appliquez à mode de cataplaſme.
Decoction des racines du * chardon noſtre Dame cuytes en vin, priſe en breuuage. ** ou, leucacãtha.*
Affrodilles beus en vin, au poix d'vne dragme.
Ius des racines de gentienne pris au poix d'vne dragme.
Ariſtologie ronde beuë en eau.
Racine du * grand centaurium priſe en breuuage. **ou, rheupontic commun.*
Laſer pris en vn bouillon.
Galbanum enduit.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Fueilles & graine du treffle bitumineux priſe en breuuage.
Ethiopis priſe en breuuage.

Deco

*ou, acorum. Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuuage.
Costus pris en breuuage auec aluyne, & vin.
*ou, agallochum. * Lignum Aloès pris en breuuage auec d'eau.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Bdellium pris en breuuage.
Tormentine enduite, & appliquee.
Electuaire de coleuuree & de miel.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations du Poulmon.

Basilic enduit auec gruotte seche.
Electuaire des graines d'orties, & de miel.
Electuaire de tragoriganum, & de miel.
Chrysocome prise en breuuage.
Eau miellee beuë.

MATTHIOLE

Pulmonaria.
Eau de lentille de marais prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui crachent pourry.

*ou, erysimum. Electuaire de * velar & de miel.
Fueilles de betoine prises au poix de deux dragmes, en quatre cyathes d'eau miellee.
Racine de bardane prise auec pomme de pin.
Ethiopis prise en breuuage.
Vin d'hyssope.
Sandaracha prise en vin miellé. *Ie ne puis approuuer ce medicament.*
Parfum de souffre : ou, souffre pris en vn œuf mollet.

MATTHIOLE

Resine de lareze, ou tormentine commune, prise à mode d'electuaire.
Pignolats mangez auec miel ou succre.
*Qui est la vraye tormentine. * Resine de terebinthe mangee.
Poix liquide incorporee en miel, & mangee.
Fueilles d'orme cueillies du costé du Leuant à nonper, & broyees auec autant de grains de poyure, beuës en maluoisie.
Amandes & leur blanc mangé, Pignolats } mangez auec succre.
Electuaire de gomme draganthi.
Ius de reglisse.
Veronica masle prise en son eau mesme.
Decoction de millegraine beuë par plusieurs iours : ou l'herbe mesme prise en decoction de reglisse.
Poudre de scabieuse prise en breuuage, ou le ius de l'herbe verde pris en miel à mode d'electuaire : ensemble la decoction de toute l'herbe prise en breuuage par plusieurs iours.
*ou Pulmonaria. * L'herbe du tac, prise à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Pour * ceux qui ont difficulté d'aleine.

*ou, les asthmatiques.
Grains de laurier pris en miel, ou en vin cuit.
Feues seches boullies auec hyssope, prises en breuuage.
Vrine d'vn ieune enfant, beuë.
Rue prise en breuuage.
Graine de la seconde espece de cyclamen, prise en breuuage.
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre, ou boullie, & reduite en electuaire.
Eau miellee prise en breuuage.
L'herbe ou la graine de sphondylium prise en vn bouillon.
La racine & les fueilles de la queuë de cheual prises en breuuage.
Graine d'auronne, & graine de cyprés pilee, & beue en eau.
Decoction d'hyssope, cuit en eau, auec figues, miel, & rue, prise en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Vin d'hyssope beu.
Decoction de thym cuit en miel, prise en breuuage.
Sarriette beuë auec du miel.
*ou, sesceli Massiliense. * Ser montain pris en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Cumin beu en eau & vinaigre.
Racine de maceron mangee.
Thapsia enduite.
Armoniac pris en breuuage.

Fueilles de melisse reduites en electuaire.
Parfum de * pas d'asne sec tiré par vn tuyau. *ou, tussilago.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
*Millegraine prise en breuuage, ou reduite en electuaire. *ou botrys.
Graine de matrisylua prise en breuuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.

MATTHIOLE

Conserue de racines d'ireos.
Racine de valerienne cuite auec reglisse, & graine d'anis.
Cubebé mangees.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise en breuuage en decoction d'hyssope.
Liqueurs & huyle du baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Huyle de cartamum, pris en breuuage.
Myrrhe, Styrax calamita } pris en pilules.
Tormentine commune, ou vraye, prise par la bouche.
Poix liquide prise en miel.
Deux ou trois figues seches trempees en eau de vie, & mangees.
Farine d'ers incorporee en miel, & prise à mode d'electuaire.
Ius de laittesson pris en breuuage.
Porreau cuit, & pris en miel, à mode d'electuaire.
Oignon bouilli ou cuit sous la cendre, pris en miel & beurre.
Graine de seneué, ou de cresson alenois prise en breuuage, ou mangee.
Racine de * vid de chien prise en miel, ou huyle d'amandes. *ou arum
Agaric pris en breuuage.
Gentienne, & son eau, beue.
Aristologie ronde, prise en breuuage.
Veronica masle, Hyssope, Sauge, Mentastre, * Herbe du chat, Mariolaine } pris à telle façon qu'on voudra. *ou Gattaria.
Infusion ou decoction de sené.
Serapinum pris en breuuage en decoction d'enula campana & d'hyssope.
Decoction de * millegraine prise auec miel violat : ou l'herbe mesme beue en decoction de reglisse. *ou botrys.
Moelle de graine de cartamum prise en succre à mode d'electuaire
Scabieuse, son ius, & decoction, prise à telle maniere qu'on voudra.
Graine des deux sortes de securidaca prise en miel, ou vin cuit.
Nostre quinte-essence, prise en breuuage.
L'antimoine selon nostre composition, pris en breuuage du poix de quatre grains.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir hors les excremens visqueux & difficiles à cracher.

Ireos de Leuant prise en breuuage.
Tous caillez pris en breuuage.
Refforts mangez boullis.
Porreaux cuits auec orge mondé.
Cresson Alenois boulli, & pris en potage.
Bulbes boullis à haste, & mangez.
Armoniac pris à mode de loot.
* Chamaraz pris en breuuage. *ou, Scordium.
Liniment de thapsia.
Electuaire de graine de lin.
Trois oboles de squille seche reduite en electuaire.
Marrube sec pris en breuuage, auec poudre d ireos.
Vin d'hyssope beu.

MATTHIOLE

Decoction de racine de flambe, prise en breuuage.
Huyle d'amandes douces & ameres.
Pignolats pris en miel & succre.
Electuaire des deux sortes de tormentine.
Farine d'ers incorporee en miel, & prise à mode d'electuaire.
Agaric pris en pilules.
Veronica.
Hyssope.

Herbe du tac, prise à telle façon qu'on voudra.
Sauge.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction, pris en breuuage.

MATTHIOLE

Pour purger la poitrine.

Terebinthine mangee.
Agaric pris en breuuage.
Infusion ou decoction de sené.
Decoction d'hyssope, & de sauge, prise en breuuage.
Poudre de scabieuse, ou son ius, pris auec miel : ou la decoction de l'herbe mesme, prise par plusieurs iours en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les distillations de la Poitrine.

Graine de * velar prise à mode d'electuaire auec du miel.

** ou, erysimum.*

MATTHIOLE

Agaric pris en pilules.
Veronica masle.
Sauge.
Boli Armeni pris à mode d'electuaire auec succre rosat.

DIOSCORIDE

Contre toutes maladies de la Poitrine.

Porreaux cuyts en miel, & mangez.
Ius de reglisse pris en breuuage.
Electuaire de thym & de miel.
Electuaire de sarriette, & de miel.
Electuaire de racine de * siler de Candie, & de miel.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Symphytum petræum cuyt en vin miellé, & pris en breuuage.
Ius de racine de quintefueille pris en breuuage.

** ou Tordylium.*

MATTHIOLE

Decoction de racines d'ireos prises en breuuage.
Racines d'ireos confites en miel & succre, mangees.
* Et l'vne & l'autre tormentine mangee.
Veronica masle.
Reglisse.
Raisins secs pris à telle sorte qu'on voudra.

** C'est à dire, & celle de larexe, & celle de terebinthe.*

MATTHIOLE

*Aux * Apostumez.*

Pulmonia & son ius pris en miel.
Poudre de scabieuse, son ius & decoction pris en breuuage.

** Grecs, empyematiques.*

MATTHIOLE

Aux blesseures de la Poitrine.

* Resfise
Potentille
Alchimille
Racines { de bistorta / de tormentille }
Toutes les sortes de consolida
Sanicula
Oreille d'ours
Piloselle
} cuites en vin, donnant par apres en breuuage la decoction.

** ou, Caryophyllata.*

Fleurs de passe-velours prises en breuuage.
L'herbe pyrola prise en breuuage. Cerchez la composition de ce breuuage au liure 4. chap. 16.
Raisins secs mangez.

AV COEVR.

DIOSCORIDE

*Pour les * deffaillances du cœur.*

L'odeur de concombre.
Poûliot approché du nez auec vinaigre.
* Bourrache prise en breuuage.

** ou syncopes.*

** Buglossũ.*

MATTHIOLE

Eau de nardus d'Italie & de lauende, prise en breuuage, & enduite sur les arteres.
Eau de canelle, prise en breuuage.
La senteur de toutes les sortes de santals, ou bien estans pris en breuuage.
Musc pris en breuuage, & appliqué sur le cœur.
Confection de musc, mangee.
Ciuette enduite.
Ambre pris en breuuage, appliqué, & senti.
Basilic trempé en vinaigre, & tenu souz le nez.
Racine de scorzonera, ou son ius, pris en breuuage.
Cloux de giroffles mangez, ou appliquez aux narines.
Fleurs de giroffles prises en telle façon qu'on voudra.
Zedoaire machee.
Odeur de mente.
Melisse, & son eau.
Eau de langue de cerf.
Odeur des racines de caryophyllata.
Racine d'angelica prise en breuuage.
Decoction de bourrache, ou de buglosse, prise en breuuage: ou meslee auec du vin, & beuë.
Maluoisie, ou quelque autre vin excellent, ietté sur la face, ou pris en breuuage.
Nostre quinte-essence, descrite au liure 5. chap. du vin, tant prise en breuuage, qu'enduite aux narines & arteres, & iettee sur la face.

DIOSCORIDE

*Pour les * Cardiaques.*

Cicorée enduite seule, ou auec gruotte.
Aluyne cuite en vin cuit, & appliquee.
Fueilles de ronce enduites.

** Ce sont personnes qui tobent en deffaillance à cause de l'aigreur qu'ils endurent en la bouche de l'estomac, & par cōsequēt au cœur, qui les met tout en sueur: ce qui aduiēt ou par ieusne, ou par trop grande tristesse.*

MATTHIOLE

Eau de lauende, ou de nardus d'Italie prise en breuuage.
Eau de canelle, prise en breuuage.
Tous santals beus, & meslés és epithemes.
Musc beu & enduit.
Ambre pris en breuuage.
* Lignum aloës.
Mumie prise en breuuage en eau de mente, au poix de quatre grains.
Ius de roses & leur infusion.
Odeur de * resfise.
Vin auquel on ait esteint la pierre gagates allumee, pris en breuuage.
L'herbe * cardiaca prise en breuuage.
Racine d'angelica prise en breuuage.
Bourrage, ou buglosse prise ainsi qu'on voudra.
Succre rosat mangé.
Grains de meurte pris à telle façon qu'on voudra.
Eau de fleurs d'orenges, ou de limons, prise en breuuage.
Citrons.
Oranges.
Limons.
Pommes d'Adam.
Poyres cuites & mangees.
Soye mise és preseruatifs.
Perles prises en breuuage.
Os de cœur de cerf pris en breuuage.
Racine de scorzonera, ou son ius pris en breuuage.
Cloux de giroffles, continuez en viande.
Fleurs de giroffles beuës en decoction de melisse.
Zedoaire machee, ou prise en breuuage.
Racine d'eryngium beuë en decoction de buglosse ou de melisse.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racine de vincetoxicum prise en breuuage auec graine de citron en eau de buglosse.
Eau de langue de cerf.
* Pain de cocu, ou Alleluya.
Melisse prise ainsi qu'on voudra.

** ou Agallochum.*

** ou caryophyllata.*

** ou Gripaume, ou agripaume.*

** ou, Trifolium acetosum.*

MATTHIOLE

Contre les petillemens de cœur.

Galanga prise en breuuage en ius de plantain.
Eau de canelle, beuë.
Grains de meurte, mangez, ou pris ainsi qu'on voudra.
Racine de scorzonera, ou son ius.
Racine de vincetoxicum prise en breuuage auec graine de citron en eau d'ozeille.

Melisse

AV COEVR.

Melisse.
Eau de langue de cerf.
*ou ressise. Odeur de * caryophyllata.
Nostre quinte-essence prise en breuuage du poix d'vne once.
Or pris en breuuage.
Corail pris en breuuage.
Perles mangees.

MATTHIOLE
Contre le battement de cœur.

Racine de scorzonera, ou son ius.
Racine de vincetoxicum prise en breuuage en eau de buglosse, auec graine de citron.
Melisse.
*ou phyllitis. Eau de * langue de cerf.
Nostre quinte-essence descrite au liure. 5. chap. du vin, prise en breuuage du poix d'vne once.
Or beu.
Corail pris en breuuage.
Perles prises en breuuage.

MATTHIOLE
Contre les douleurs du cœur.

Les espines du pin vert broyees, & prises en bon vin.
Racines de scorzonera, ou son ius, prises en breuuage.
Melisse.
Eau de langue de cerf.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage.
Or broyé & beu auec coral & perles.

DIOSCORIDE
Contre la durté du diaphragme & des entrailles.

Rheupontic pris en breuuage.
Vin d'absinthe pris en breuuage.

DIOSCORIDE
** Aux inflammations inueterees des parties precordiales.*

* Les communs exéplaires, Aux parties precordiales moyennement enflãmees.

Poudre de * chamaraz incorporee en cerot, & appliquee.

*ou, scordium.

AVX MAMMELLES.

DIOSCORIDE
Pour l'inflammation des Mammelles.

Liniment fait d'encens, de terre Cimolienne, & d'huyle rosat.
Pommes de coing reduites à mode de cataplasme, ou de liniment.
Cataplasme de noix, de rue, & d'vn peu de miel.
Farine de feues enduite seule, ou auec gruotte.
*ou, afrodilles. Les * racines & fueilles d'asphodelus appliquees auec du vin.
Graine de * velar, enduite.
* ou, erysimum. Racine de * lis iaune appliquee à mode de cataplasme.
Guimauues cuites & appliquees.
*ou, hemerocallis. Pepins de raisins, enduits auec du sel.
Poudre de pierre ostracite appliquee auec miel.
Poudre de pierre geodes enduite auec d'eau.
Terre Samienne appliquee auec huyle rosat, & eau.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit.
Oeuf de poule cru appliqué auec huyle rosat.
Farine de ris cuite en laict, & emplastree.
Pourpier broyé, & enduit.
* ou, Alleluya, ou trifolium acetosum. * Pain de cocu, appliqué.
Eau de lentille de marais & prise en breuuage, & enduite.
Huyle de pommes de merueilles, appliqué.
Onguent d'huyle d'oliue par vn long temps remué en vn mortier de plomb.

AVX MAMMELLES.

DIOSCORIDE
Contre les inflammations & estiremens des mammelles apres l'enfantement.

Son de froument cuit en decoction de rue, & appliqué.
Fueilles de baccharis appliquees à mode de cataplasme.
Fueilles d'epimedium hachees menu, & appliquees auec d'huyle, à mode de cataplasme.
Graine de iusquiame broyee, & enduite auec vin.
Fueilles de palma Christi, appliquees.
Pepins de raisins enduits auec du sel.

MATTHIOLE

Canceres crus broyez & enduits.
Marrube broyé auec vieux oint, & appliqué.

DIOSCORIDE
Pour resoudre & mollifier les duresses des Mammelles.

Farine d'orobus appliquee à mode de cataplasme.
Premiere espece d'iue muscate, enduite auec du miel.
Pepins de raisins pilez auec du sel, & appliquez.

DIOSCORIDE
Pour les Mammelles vlcerees.

Cendre de * blatta byzantis, enduite. *ou, vnguis odoratus.
Racines de l'herbe nommee Asclepias appliquees.

MATTHIOLE

Poudre de gratteron, iettee dessus.
Onguent fait d'huyle d'oliue par long temps agité auec vn pilõ en vn mortier de plomb.

MATTHIOLE
Contre les creuasses des bouts des Mammelles.

Huyle de moyeus d'œufs, enduit.
Pomate appliquee.
Ius de gratteron enduit.

DIOSCORIDE
Pour resoudre le laict figé & grumelé és Mammelles.

Dix goutes de cire, de la grosseur d'vn grain de millet, prises par la bouche.
Farine de feues appliquee seule, ou auec gruotte.
Liniment fait de farine de lentilles.
* Persil, & son ius enduit. * ou, Ache.

MATTHIOLE

Mente mise & enduite toute fresche sur les mammelles.

DIOSCORIDE
Pour faire perdre le laict.

Cigue appliquee sur les mammelles.

MATTHIOLE

Fueilles de courges appliquees toutes fresches.

DIOSCORIDE
Pour faire venir le laict en abondance.

Fueilles de * franche-pute continuees en viandes. * ou, halimus.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Orge mondé cuit auec graine de fenoil, & continué en viande.
Decoction de malue prise en breuuage.
Ius de laitteron pris en breuuage.
Laitues continuees à manger.
Basilic en viande.
Roquette continuee à manger.
* Passefleur & ses tiges cuites & mangees auec orge mondé. * ou, anemone.
Anis pris en breuuage.
Graine d'anet sec prise en breuuage, ou bien la decoction de sa cheuelure.
Fenoil en viande.
Gith continué à boire par plusieurs iours.
Graine de circea prise en vn bouillon.
Peruenche, en viande.

Racines

Racines d'echium prises en vn bouillon, ou auec du vin.
Glaux cuit auec huyle, sel, & farine, & pris comme vn bouillon.
Polygala prise en breuuage.
Ius de couleuure cuit auec du froument, pour manger. *Mais neantmoins il ne s'y faut trop asseurer.*

MATTHIOLE

Cendre de corne de pied d'asne & de vache, prise en orge mondé.
Decoction de cices prise en breuuage.
Choux cuits & mangez auec leur bouillon, y mettant du poyure long.
Poudre de racines du chardon beni, prise en prisane, y meslant de graine de fenoil, & vn peu de poyure long.
Crystal puluerisé bien menu, & pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour garder de figer le laict és Mammelles.

Mente appliquee auec gruotte.
Lie de vin enduite auec vinaigre.

MATTHIOLE

Farine de feues enduite.

DIOSCORIDE

Pour garder de croistre les Mammelles.

Ciguë broyee & appliquee.
Poudre de pierre naxienne enduite.

MATTHIOLE

Eau de pommes de pin non encores meures, appliquee dessus auec linges.
Eau* d'alchimilla, ou son ius, ou decoction, enduite auec linges, y meslant d'hypocistis, de prelle, de roses & d'alun. **ou, stellaria, ou, pied de lyon.*

A L'ESTOMAC.

DIOSCORIDE

Contre les deuoyemens d'estomac, & pour garder de vomir.

Infusion de pommes de coings, prise en breuuage.
Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Dattes mangees.
Pelures de dattes en fleur, mises en cataplasmes seruans à l'estomac.
La pelure de dedans du mou des poulailles, seche, puluerizee, & prise en breuuage auec du vin.
Ambre pris en breuuage.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Vingt grains de lentilles pelez & mangez.
Phasiols mangez.
* Sisymbrium pris en breuuage. **ou, Mente Romaine.*
Fueilles de ronce enduites en dehors.
Laitues mangees sans lauer.
Lentille sauuage mangee.
Squille seche, prise en breuuage.
Agaric, pris seul sans autre liqueur, au poix de trois dragmes.
Ius de racines de gentienne beu auec d'eau.
Racines du * chardon nostre Dame prises en breuuage. **ou, leucacantha.*
Deux ou trois brins de mente beus auec ius de grenades aigres.
Graine de pyuoine prise en breuuage en vin gros.
Betoine machee: mais il faut boire incontinent apres du vin trempé d'eau.
Ius de fueilles & tendons de vigne pris en breuuage.
Vin de meurte beu.
Lie de vin enduite.
Vin scyllitique beu.

MATTHIOLE

Eau de cannelle prise en breuuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuuage.
Grains du berberis commun.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.

A L'ESTOMAC.

Groiselles mangees.
Pommes aigres cuites sous la cendre, & mangees.
Vin de pommes de coing, l'huyle, le cotignac, la chair, & le surop, appellé Miua.
Le ius des mesmes, dans lequel on ait fait bouillir du coral, de graine de roses, de rheubarbe, d'hypocistis, & d'acacia.
Poudre de mesples incorporee en ius de roses rouges, y meslát de coral, de cloux de girofles, & de muscade.
Graine de malue prise en breuuage en vin rouge.
Cloux de girofles beus en vin rude, ou ius de coings.
Les mesmes enduits sur l'estomac auec mastic, sumac, corail, & fleurs de grenadier sauuage.
Ius de grenades pris en breuuage.
Iaspe verd porté sur la bouche de l'estomac.
Mente seche prise en vin de grenade.
Ius de mente nostre Dame tant beu qu'enduit.
Rosmarin reduit en poudre, & mangé auec du pain: ou pris en breuuage en vin pur.
Les fueilles, plottons & graine de pied de lieure reduits en poudre, & pris en gros vin, ou de grenade.
Pimpenelle nommee Solbastrella beuë.
Autre espece de pulmonaria.

DIOSCORIDE

Contre les defluxions qui tombent en l'estomac.

Lycium, pris en breuuage, ou en pilules.
Pommes de coing mangees crues.
Poudre de meures vertes, sechees, pour en saupoudrer la viande.
Lessiue de cendres de figuier, prise à la mesure d'vn cyathe.
Tamarisc pris en breuuage.
Noix de galle pilees en vin, ou en eau, pour les enduire.
Graine de sumac, pour saupoudrer la viande.
Fueilles de meurte broyees, & enduites auec d'eau.
Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & de gruotte seche.
Caillé de lieure ou de cheual pris en vin, au pois de trois oboles.
Feues cuites en eau & vinaigre, pour manger.
Farine de feues Egyptiennes, & la decoction de leur escorce, prise en vin miellé.
Graine d'ozeille beuë en eau, ou en vin.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du sel.
Graine de * vaciet, prise en breuuage. **ou, hyacinthe.*
* Corne de cerf cuite, pour manger. **ou, coronopus.*
Rheupontic pris en breuuage.
Racine de bedeguar prise en breuuage.
Moëlle de ferula verde prise en breuuage.
Ius de laserpitium pris en vn grain de raisin.
Racine de nenufar sechee, & prise en breuuage.
Ius de clymenon pris en breuuage.
Graine de * behen rouge prise en vin, au poix d'vn acetabule. **ou, limonium.*
Dix grains de tragos pris en vin.
Decoction des testes de pauot reduite en electuaire auec miel. Et neantmoins qui la voudra fortifier, on y pourra adiouster du ius d'acacia & d'hypocistis.
Decoction de pepins de raisins, prise en breuuage.
La moëlle des pepins reduite en poudre, pour s'en seruir comme de gruotte.
Eau, ou vin ferrez.
Pierre morochthus prise en breuuage.
Vin de meurte beu.
Capilli veneris beus en vin.
Polytrichum beu en vin.

MATTHIOLE

Galanga prise en breuuage en ius de plantain.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Infusion de mousse d'arbre faite en gros vin, prise en breuuage.
Encens & pris en breuuage, & enduit.
Conserue de fleurs de grenadier prise en gros vin.
La sausse de meurte.
Vin de coings, la miua, & l'huyle.
Cotignac.
Mesples
Cormes
Poires sauuages } prises ainsi qu'on voudra.
Prunes sauuages
Noix muscate
Meures vertes

Deux

Deux escargots broyez ensemble leurs coquilles, incorporés en vin cuit & eau auec deux œufs, pris en breuuage, apres les auoir eschauffez en vn pot de terre.
Despouille de serpent cuite en huyle rosat, & appliquee.
Ris rosti, puis bouilli en laict où on ait estaint de caillous ardans, pour en manger.
Decoction de laitteron prise en breuuage.
Cloux de girofles, pris en breuuage en vin, ou ius de coings.
Mente seche beuë en eau auec amydon.
Anis rosti pris auec mente.
Graine de coriandre prise en eau.
Rosmarin puluerisé menu, & mangé auec du pain: ou pris auec vin pur.
Fleur de passevelours prise en breuuage.
Vin de grenades pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour faire vomir.

Fueilles de laurier prises en breuuage.
Escargots qui se tiennent aux ronces & buyssons, mangez.
Racines de pepons seches, prises en breuuage en eau miellee, au poix d'vne dragme.
Bulbe vomitif mangé.
Origan confit au Soleil en vn vase de cuyure, auec oignons & graine de sumac, pris en breuuage. Mais il faut qu'il ait demeuré au Soleil quarante iours durans, & pendant le temps des iours Caniculaires.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs d'estomac.

* Squinanthum pris en breuuage. **ou, Iücus odoratus.*
Bulbes mangez.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction d'aluyne cuite en vin cuit, prise en breuuage.
Decoction de melilot cuit en vin prise en breuuage.
Les plus menues fueilles d'armoise, broyees, & appliquees auec d'huyle à mode de cataplasme.
Racine de nenufar enduite.
Tiges de senesson cuites en vin cuit, & mangees, ou prises en breuuage.
Poudre d'albastre incorporee en cerot, & appliquee.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue.
Huyle de palma Christi enduit, beu, & clysterisé.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle laurin, enduit.
Trois grains de mastic mangez quand on se va mettre au lict.
Mente aquatique eschauffee, puis arrosee de maluoisie, appliquee.
Aloës prise en pilules, ou breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage, quand le mal est cause de froideur.

DIOSCORIDE

Contre les rongemens de l'estomac.

Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Squinanthum pris en breuuage.
Ius de sycomore, pris en breuuage.
Pommes de pin mangees.
Laict de femme humé.
Ius de laitteron pris en breuuage.
Pouliot, pris auec vinaigre & eau.
Ius des deux * hieracium, pris en breuuage. **ou cicoree iaune.*
* Chamaraz pris en eau miellee au poix de deux dragmes. **ou, scordiü*
Graine de pyuoine prise en vin gros & noir.

MATTHIOLE

Huyle d'amandes douces pris en breuuage.
Huyle de iugioline pris en breuuage.
Noyaux de pignolats incorporez en miel ou succre, & pris en ius de pourpier. *

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de l'estomac.

Pourpier enduit auec gruotte seche.
Laitteron appliqué à mode de cataplasme.

Ius * d'escudes enduit. **ou, vmbilicus veneris.*
Toutes les sortes de cicoree mangees en vinaigre.
Ius de reglisse beu.
* Persil pris en breuuage. **ou, Ache.*
Fenoil beu auec eau fresche.
Renouee enduite.
Fueilles de morelle appliquees.
Fueilles de petite laureole prises en breuuage.
Fueilles & tendons de vigne appliquez à mode de cataplasme.
Fleur de labrusque, enduite.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals pris en breuuage: ou enduits par dehors auec eau rose.
Grains de berberis commun, de groiselier, & de ribetes, mangez.
Succre rosat, mangé.
Fueilles verdes de chesne, tenues en la bouche.
Pommes { de citrons, d'orenges, de limons.
Laict de graine de melons, pris en breuuage.
Reglisse & son ius.
Poudre de * langue de cerf incorporee en son eau mesme, & enduite. **ou phyllitis*
* Alleluya, mangé ainsi qu'on voudra. **ou Trifolium acetosum, ou pain de cocu.*
Fleurs de consolida regalis, prises en breuuage.
Fraises mangees.
Eau de lentille de marais, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les ventositez de l'estomac.

Racines de meu boullies en eau, ou broyees crues, & prises en breuuage.
Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau.
Castorium pris en breuuage.
Bouillons de vieux chappons.
Aluyne, prise en breuuage, auec * siler montanum, ou nardus Celtique. **ou, seseli.*
Grain & racine de ligusticum prise en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.

MATTHIOLE

Cubebe aualees.
Eau de canelle prise en breuuage.
Calamus odoratus des Apothicaires pris en poudre.
Huyle de palma Christi enduit, beu, & clysterisé.
Eau de baume artificiel prise en bouillon de chair.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Huyle laurin enduit.
Mumie prise en decoction de cumin, d'ammeos, & de carui.
Nostre huyle de scorpions enduit.
Castoreum beu auec oxymel.
Millet rosti, & mis en vn petit sac auec sel & camomille, appliqué.
Mente & beuë & enduite.
Mentastre, Mente de nostre Dame, Sauge, Gattaria, Imperatoria, Tanaisie } pris ainsi qu'on voudra.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre le sanglot, & hoquet.

Graine de * mente aquatique buë en vin. **ou, sisymbrium.*
Rheupontic pris en breuuage.
Aristologie ronde prise en breuuage.
Deux ou trois branches de mente prises en breuuage auec du ius de grenades aigres.
Decoction de la graine & cheuelure d'anet, prise en breuuage.
Cumin sauuage beu en vinaigre.
Alysson, pris en breuuage: ou porté en la main: ou distillé és narines.
Decoction de cetrac, prise en breuuage.
Graine de * matrisylua prise en breuuage.
* Perce-pierre prise en breuuage. ** ou, saxifraga.*

MATT

MATTHIOLE

Eau de cannelle, prise en breuuage.
Mumie prise en decoction de cumin, & d'ache.
Castoreum pris en breuuage auec eau miellee.
Rheubarbe prise en vin.
Anet & beu & senti.
Eau de langue de cerf, prise en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise du poix d'vne once : quand le sanglot procedera de repletion.

DIOSCORIDE

Contre les rots aigres.

Agaric prix au poix d'vne dragme.
Tragoriganum pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises à la grosseur d'vne feue, auec miel bien purifié.

MATTHIOLE

Coriandre pris à la mesure d'vne cueilleree.

DIOSCORIDE

Pour resoudre le laict & le sang figé & caillé en l'estomac.

Lessiue de cendres de figuier, prise en breuuage.

Caillez { de cheuaux, de lieures, d'aigneaux, de cheureaux, de veaux de biches, de veaux, de buffles } pris en vin au poix de trois oboles.

Cheuelure d'helichryson beuë en vin miellé.
Laser pris en breuuage.

MATTHIOLE

Eau de racines de cyclamen prise du poix de six onces, auec vne once de succre.
Ius de la moyenne consolida, pris en breuuage.
Oreille d'ours.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de l'estomac.

Cataplasme des deux* hieracium. *ou, cicorees iaunes.
Cataplasme des fueilles & tendons de vignes auec gruotte.
Violettes de Mars enduites auec gruotte.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue, prise par la bouche.
Tous santals tant pris en breuuage, qu'appliquez.
Roses enduites.
Fleurs de consolida regalis, appliquees.
Eau de lentille de marais, prise en breuuage.

MATTHIOLE

Pour ceux qu'on ne peut saouler.

Chair de loirs gras rostie & mangee.

DIOSCORIDE

Pour faire venir l'appetit.

Poyure mangé.
Vinaigre meslé parmi la viande.
Aluyne prise en breuuage.

MATTHIOLE

Grains { de berberis commun, de groiselier, de ribettes } mangez.

Moustarde meslee parmi la viande.

DIOSCORIDE

Pour aider à la digestion.

Roquette mangee.
Poyure, de toute sorte, mangé.
Gingembre continué.
Squille cuite en miel, & mangee.

A L'ESTOMAC.

Aluyne prise en breuuage, ou appliquee sur l'estomac.
Tragoriganum pris en breuuage.
Pouliot pris en breuuage.
Racine & graine de ligusticum, prise en breuuage.
Graine de * siler montanum beuë en vin. *ou, seseli Massiliense.
Carui pris en breuuage.
Fueilles de betoine, prises apres le past, auec miel bien purifié, à la grosseur d'vne feue.
Vin d'aluyne.

MATTHIOLE

Vne dragme de racines * d'acorum & de cannelle prise en vin d'aluyne. *Qui est le calamus odoratus des Apothic.

Galanga, Aspic, Lauende, Cubebé } meslees parmi les viandes.

Eau de cannelle, prise en breuuage.
Cloux de girofles mangez.
Saffran meslé parmi la viande.
Ladanum prix au poix d'vne dragme, deux heures apres le soupper.
Poires ou coings cuits sous la cendre, & mangez.
Pistaches.
Citrons confits.
Noix confites.
Noix muscate.

DIOSCORIDE

Contre les fluxions qui tombent en l'estomac.

Capilli veneris beus en vin.
Decoction de pesches seches, prise en breuuage.
Ius de pommes de coing ayans esté en infusion.

MATTHIOLE

Sausse de meurte.

MATTHIOLE

Pour estancher la soif.

Grains d'espine-vinette, ou berberis commun
Groiselles.
Ribettes.
Citrons.
Limons.
Oranges.
Poires.
Fueilles de pourpier mises sur la langue.
Laict de graines de melons.
Chair d'anguries.
Reglisse, & son ius.
* Pain de cocu, ou alleluya. *ou, Trifolium acetosum.
Fraises meures mangees.
Vin de grenades pris en breuuage en eau d'endiue, ou decoction d'orge.

AV FOYE.

DIOSCORIDE

Contre les oppilations du Foye.

Spica nardi, & nardus Celtique beus en eau fresche.
Escorce de laurier, prise au poix de trois oboles, en bon vin.
Fueilles de pesse, prises en eau, ou eau miellee, au poix d'vne dragme.
Electuaire d'amandes ameres, de laict, & de miel, pris à la grosseur d'vne auellaine.
Ius de racine de gentienne beu en eau.
Agaric pris en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Eryngium pris auec du vin.
Decoction de camomille prise en breuuage.

Fueilles d'iue muscate buës en vin, sept iours durans.
Betoine prise en vinaigre miellé, au poix d'vne dragme.
Agrimoine, ou sa graine, beuë en vin.
Racine du pauot cornu prise en breuuage.
* Boli Armeni commun, pris en breuuage. (* ou, Rubrica Sinopica.)
Electuaire de ius de reglisse.

MATTHIOLE

Aspic & lauende meslez parmi les breuuages.
Decoction de racines de cabaret.
Carpesium.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Casse laxatiue.
* Calamus odoratus des Apothicaires pris à telle façon que on voudra. (* ou, Acorum.)
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Huyle de cartamum beu.
Ius de roses, & leur infusion.
Chair de tamarindes.
Amandes.
Pistaches.
Decoction de cices noirs & rouges, prise en breuuage.
Farine de cices cuite en eau d'endiue, & enduite.
Lupins cuits, & mangez auec rue & poyure.
Graine de naueau prise souuent en breuuage au poix d'vne dragme en decoction de marrube.
Bouillon de choux.
Bete mangee auec vinaigre & moustarde.
Cichoree prise en petit vin blanc.
Ius de cyclamen pris en breuuage du poix de deux dragmes auec oxymel.
Rheubarbe prise en breuuage, ainsi qu'on voudra.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Racine de * grand centaurium prise en substance, ou en infusion. (* ou, rheupontic commun.)
Decoction de petite centauree, & son ius.
Decoction de racines de cardon prise en breuuage.
Decoction de racines d'eryngium beuë.
Aloës pris en quelque façon que ce soit.
Veronica masle.
Mente de nostre Dame.
Mariolaine.
Racine d'imperatoire.
Decoction de sené, ou son infusion, prises en breuuage.
Rosmarin continué souuent.
Marrube.
Decoction de l'eupatoire commun, ou son ius pris en breuuage.
Fleurs d'houblon prises en breuuage.
Decoction d'escorces de l'herbe nommee Frangola, prise en breuuage. Tu en trouueras la recepte, au liure 4. chapit. du Sureau.
Decoction de cuscuta, prise en breuuage.
Quinte-essence de fer descrite au liure 5. prise en breuuage tous les iours, par quelque temps.

DIOSCORIDE

Contre la iaunisse.

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuuage.
Corne de cerf brulee, lauee, & prise en breuuage.
Cloportes, ou porcelets beus en vin.
Cices cuits auec rosmarin, & mangés.
Racines de parelle cuites en vin, & prises en breuuage.
Graine d'arroches beuë en eau miellee.
Decoction de racines d'asperges, cuites auec figues & poix cices, prise en breuuage.
Decoction de basilles, & de leur graine & racines, prise en breuuage.
Electuaire de * velar. (* ou, erysimum.)
Electuaire de squille, & de miel pris au poix de trois oboles.
Racine d'esclere beuë en vin, & auec d'anis.
Graine de sphondylium prise en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction ou infusion d'aluyne, prise tous les iours, au poix de trois cyathes.
Aloës pris en breuuage au poix d'vne dragme.
Lauement fait de decoction d'origan, pour lauer tout le corps.

Calament beu en vin.
Fenoil sauuage pris en breuuage.
Racines de rosmarin prises en vin, auec du poyure.
Decoction de rosmarin prise en breuuage.
Gith pilé & fleuré auec huyle d'ireos.
Racine d'esclere beuë en vin blanc & auec d'anis.
Laser pris auec figues seches.
Ius de marrube distillé dans le nez.
Decoction des deux sortes de polium, prise en breuuage.
Fueilles & fleurs de * conyza, prises en breuuage. (* ou, herbe aux puces.)
Decoction de ceterac prise en breuuage.
Hepatique enduite auec miel.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Decoction de camomille prise en breuuage.
Buphthalmum, pris en breuuage, au sortir du bain.
Racine de pyuoine prinse en breuuage.
Graine de * vaciet beuë en vin. (* ou, hyacinthe.)
Racine de garance beuë en eau miellee.
Fueilles d'iue muscate beuës en vin, sept iours durans.
Fueilles de betoine prises en eau douce.
Ius de concombres sauuages pris en breuuage.
Decoction de racine d'orchanette prise en breuuage.
Ius de quintefueille, pris par certains iours, au poix de trois cyathes.
Decoction * d'osyris prise en breuuage. (* c'est linaria, ou Belvedere.)
Bain fait de decoction de chrysanthemon.
Fueilles de verueine femelle, vne dragme : encens, trois oboles: vin vieux, vne hemine. Prenez de ceste composition à ieun, quarante iours durans.
L'herbe du lycium, cuite en vinaigre, & prise en breuuage.
Decoction de tamarisc, prise en breuuage.
Grains d'alkekengi, pris en breuuage.
Fueilles de chamæcissus, prises six iours durans, en eau, au poix de trois oboles.
Fueilles & grains de brusc, pris en vin.
Vin scillitique beu.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf, prises en breuuage.
Souffre pris en vn œuf mollet.

MATTHIOLE

Decoction de racines de flambe, prise en breuuage.
Decoction d'aspic & de lauende, y meslant de cannelle, & de racines d'asperges & fenoil.
Infusion de cabaret faite en vin.
Asarina, ou sa decoction.
Moelle de casse laxatiue.
Ius de roses, & leur infusion.
Chair de tamarindes.
Dents de deuant du byeure tenues au gobelet, dans lequel le patient aura beu du vin.
Cendre de vers de terre prise en breuuage en decoction d'absinthe.
Pierre que l'on treuue au fiel d'vn bœuf prise en vin.
Graine de nauet beuë en decoction de marrube.
Decoction de lapathum acutum cuit en vin, prise en breuuage.
Racines de cichoree confites en succre.
Decoction de cichoree & de ses racines, prise en breuuage.
Laict de melons, beu.
Trois fueilles de roquette sauuage, cueillies de la main gauche, & mangees sur l'heure.
Ius de cyclamen beu auec succre, y meslant de mastic, ou de noix muscate, ou vn scrupule de rheubarbe.
Affrodilles beus en vin.
Esclere tenue à nud pied dans le soulier.
Graine * d'ancholie beuë en maluoisie, auec vn peu de safran. (* ou, d'aquilegia, ou d'aquilina.)
Rheubarbe mise és breuuages.
Agaric meslé és medecines.
Racine de * rheupontic commun, prise ainsi qu'on voudra. (* ou, grand centaurium.)
Petite centauree.
Decoction de racines de cardons.
Decoction de racines d'eryngium.
Aloës pris ainsi qu'on voudra.
Decoction { de pouliot / de mentastre / de marrube } prise en breuuage.

Cumin pris tout aussi tost au sortir du bain.
Decoction ou infusion de sené.
Decoction de racines de vincetoxicum, prise en breuuage.
Graine de germandree prise du poix d'vne dragme en vin pur.
Decoction de l'eupatoire commun, prise en breuuage.
Decoction de fleur d'houblon prise en vin blanc.
Decoction d'escorces de l'herbe frãgola. Voyez en la recepte, au liure 4. chap. du Sureau.
Decoction de cuscuta, prise en breuuage.

MATTHIOLE
Aux defluxions du Foye.

Eau des fueilles de chesne les plus tendres, prise en breuuage.
Foye de loup seché au fourneau, & beu en poudre.
Rheubarbe broyee, & prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Pour les douleurs du Foye.

*ou, Acorũ. Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuuage.
Decoction d'aluyne, appliquee auec vin cuit.
Graine de matrisylua beuë en vin.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs de flambe, enduit.
Huyle d'amandes.
Huyle laurin.
Decoction d'eupatoire commũ, ou son ius pris en breuuage.

DIOSCORIDE
Contre les durtez du Foye.

Armoniac enduit, & prins en breuuage.

MATTHIOLE

Cabaret.
Huyle d'amandes.
Huyle de iugioline.
Mastic & beu & appliqué.
Decoction de la petite centauree prise en breuuage.
Decoction d'escorces de frangola prise en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Vinaigre scillitique, pris en breuuage.

DIOSCORIDE
Contre le Foye refroidi.

Spica nardi, & nardus Celtique pris en breuuage.
Decoction d'amomum prise en breuuage,
Fueilles de pin, ou de pesse beuës en eau, ou en vin miellé.

MATTHIOLE

Oxymel d'acorum beu.
Eau de cinnamome, prise en breuuage.
*ou, Acorũ. * Calamus odoratus commun pris ainsi qu'on voudra.
Baume artificiel tant pris en breuuage qu'enduit.
Cloux de giroffles, & pris en breuuage, & mangez.
Rheubarbe broyee, & prise auec raisins secs.
Mente de nostre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Ius d'eupatoire commun, ou sa decoction, prise en breuuage.

MATTHIOLE
*Contre la * mauuaise habitude.*

* ou, selon les Grecs, cachexie.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Le * calamus odoratus commun.
*ou, acorũ. Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate mangee.
Foye de loup seché, & pris en breuuage.
Berle continuee en viande.
Cichoree prise ainsi qu'on voudra.
Rheubarbe prise en toutes sortes, & specialement auec raisins secs.
Agaric en pilules, ou en breuuage.
Conserue de fleurs d'absinthe Pontic, mangees. Voyez en la recepte au chap. de l'Aluyne.
Decoction de poullot prise en breuuage.
Mente nostre Dame.
Racine d'Imperatoria.
Serapinum pris auec double poix de myrabolans citrins.
Decoction de marrube, prise en breuuage.
Ius de l'eupatoire commun, ou sa decoction, prise en breuuage.

Decoctiõ d'escorces de frangola prise en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.

DIOSCORIDE
Contre l'hydropisie.

Cabaret pris en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage.
Decoction de calamus odoratus, prise en breuuage auec graine * d'ache.
*ou, de persil.
Erissons terrestres pour manger.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez, seruent aux enfleures des hydropiques.
Lie d'huyle appliquee à mode de cataplasme, auec vne peau fort velue.
Vrine du patient beuë.
Vrine de cheure beuë tous les iours, auec spica nardi.
Cices cuyts auec rosmarin, pour manger.
Resforts appliquez à mode de cataplasme.
Plantain cuit auec lentilles.
Racines d'yeble cuites en vin, & prises en breuuage.
Aux cuits & mangez.
Cataplasmes de bulbes, de miel, & de poudre de poyure.
Squille preparee, prise par la bouche.
Ius de mouron beu en vin.
Racine de * carline beuë en vin.
*ou, chameleon blanc.
Breuuage fait d'aluyne, de figues, nitre, & farine d'yuraye.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Cataplasme d'hyssope, de figues, & de nitre.
Decoction de polypode prise en breuuage.
Decoction d'origan cuit auec figues, prise en breuuage.
Decoction de mariolaine, prise en breuuage.
Cataplasme de rue, & de figues.
Decoction de rue prise en vin: ou bien s'en lauant le corps.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Anis pris en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.
Ius de laserpitium pris auec figues seches.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Decoction des deux especes de polium, prise en breuuage.
Nenufar, surnommé Androsacés, beu en vin, au poix de deux dragmes.
Fueilles de betoine beuës en eau douce.
Ius de la racine de concombre sauuage, prins au poix d'vn obole & demi: & son escorce prise au poix de la quarte partie d'vn acetabule.
Bain fait d'eau marine.
Racine de vigne sauuage boullie en eau, & prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Vin scyllitique beu.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Liniment de figues seches cuites en vin auec aluyne, sel & griotte.
Tierce espece d'alcyonium.
Sable exposé au Soleil, pourueu que l'hydropique s'ensable & s'enterre dedans, iusques au col.

MATTHIOLE

Electuaire de ius de flambe. Voyez en la composition au 1. liure chap. de la Flambe.
Racines de flambe confites.
Racines de souchet, auec autant de poudre de grains de laurier, incorporees en vrine de petit enfant, & appliquees sur le ventre.
Infusion de cabaret faite en vin, prise en breuuage.
Asarina, & sa decoction.
Eau de cinnamome, prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Lessiue faite de vin blanc & de cendre de geneure, prise en breuuage.
Graine de fresne prise en vin.
Os de grains de grenadier sauuage broyez, & pris en breuuage.
Eau de fiente de personne beuë.
Fiente de bœuf ou cheure, appliquee à mode d'emplastre.
Graine de nauet prise au poix d'vne dragme en decoction de marrube, par plusieurs iours.
Decoction de chou marin prise en breuuage, & specialemẽt auec rheubarbe.
Poudre de chou marin beuë par plusieurs fois en vin auec rheubarbe & cubebé.
Moustarde enduite auec vrine de petit enfant.
Cloux de girofles, en viande, ou en breuuage.

Ius

Ius de cyclamen beu auec succre, y meslant du mastic, de muscade, & vn scrupule de rheubarbe.
Affrodilles pris en vin.
Rheubarbe continuee souuent.
Agaric pris en breuuage.
Gentienne.
Racine du * grand centaurium, destrempee en vin, & beuë.

*ou rheupontic commun.

Decoction { de chardon beni / de racines de cardon / de racines d'eryngium } prise en breuuage.

Cõserue des cheueleures d'absinthe Pontic, cõtinuee souuẽt. Voyez en la recepte au chap. de l'aluyne.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Mente de nostre Dame.
Racine d'Imperatoire.
Serapinum pris en breuuage, auec double poix de myrabolans citrins.
Euphorbe pris en breuuage.
Decoction de racines de vincetoxicum cuites en vin blanc, prise en breuuage.
Decoction de marrube prise en breuuage.
Decoction d'eupatoire commun prise en breuuage.
Eau de racines de sureau & d'yeble, prise en breuuage: en prenant de celle d'yeble deux onces, & de l'autre quatre, tout ensemble, l'espace de trente iours.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Coloquinte tant prise en breuuage que clysterisee.
L'antimoine selon nostre façon, pris au poix de quatre grains.

MATTHIOLE

Contre les inflammations du foye.

Moelle de casse laxatiue mangee.
Camfre enduit.
Ius de * grains d'espine-vinette, pris en breuuage.
Roses & leur ius, ou infusion.
Racines de cichoree confites.
Conserue de fleurs de cichoree continuee souuent.
Laict de melons pris en breuuage.
Poudre de * langue de cerf incorporee en son eau mesme, & enduite.
Pain de cocu, ou alleluya, mangé.
Fleurs de consolida regalis mangees.
Decoction de l'herbe du fraisier & de ses racines, prise en breuuage.

*Faussement les Apothic. l'appellent Berberis.
*ou phyllitis.

A LA RATTE.

DIOSCORIDE

Contre les durtez de la Ratte.

Pommes de coings, cruës, appliquees en cataplasme.
* Liqueur de sycomore, prise en breuuage, ou enduite.
Ressorts appliquez à mode de cataplasme.
Choux mangez en vinaigre.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Farine de lupins enduite.

*ou, Eau sortant du sycomore taillé.

MATTHIOLE

Poudre de racines d'enula campana prise du poix d'vn denier en vin l'espace de quelques iours.
Huyle d'amandes enduit.
Resine de terebinthe mangee.
Huyle de iugioline.
Tamarisc cuit en vin.
Cendre de gros escargots prise en miel auec graine de lin & d'ortie.
Fumees de cheures enduites.
Racines de serpentaire broyees & enduites.
Ius de cyclamen mis parmi les onguents.
Decoction de la petite centauree, ou son ius, tant beu, que appliqué.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Huyle de lis blancs enduit.
* Langue de cerf prise ainsi qu'on voudra.
Oxymel fait de fleurs de genest.
Conserue de fleurs de genest, continuee souuent.
Decoction de l'escorce de l'herbe frãgola, prise en breuuage.

*ou, Phyllitis.

La description en est au quatriesme liure chap. du Sureau.
Vinaigre squillitique pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour desoppiler la Ratte.

Nardus Celtique beu en vin.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.

MATTHIOLE

Aspic, & lauende.
Decoction de cabaret, prise en breuuage.
Cubebé / Carpesium } pris en poudre.
Poudre de racines d'enula campana continuee souuent en vin vieux.
Huyle d'amandes ameres / Huyle de cartamum / Huyle laurin } appliquez sur la ratte.
Chair de tamarindes.
Amandes.
Decoction de cices rouges prise en breuuage.
Lupins cuits, & mangez auec ruë & poyure.
Bouillon de choux cuits humé.
Bete mangee auec moustarde en vinaigre.
Berle mise parmi la viande.
Ius de cyclamen pris du poix de deux dragmes en oxymel.
Rheubarbe / Agaric } mis és breuuages.
Gentienne, & son eau.
Decoction de la petite centauree, & son ius.
Decoction de racines d'eryngium, prise en breuuage.
Veronica masle.
Mente nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
Mariolaine.
Racine d'Imperatoire.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuuage.
Rosmarin mangé auec du pain.
* Langue de cerf, prise ainsi qu'on voudra.
Decoction de l'eupatoire commun, prise en breuuage.
Fleurs d'houblon mises és breuuages.
Fueilles & racines de fraises.
Decoction d'escorces de l'herbe frangola. Voyez en la description au liure 4. chap. du Sureau.
Cuscuta & sa decoction.
Nostre quinte-essence de fer, descrite en son lieu, continuee en breuuage du poix d'vne dragme par plusieurs iours, auec decoction de capilli veneris, de cetrac & tamarisc.

*ou, Phyllitis.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de la Ratte.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.
* Calamus odoratus commun pris en breuuage.
Nardus Celtique beu en vin.
Nardus de Montaigne beu en vin.
Liniment fait de cendre de sarment, vinaigre, rue, & huyle rosat.
Decoction de tamarisc, cuit en vin, prise en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.

*ou, Acorum.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs de la Ratte.

Dictam prins en breuuage, & enduit.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs d'ireos, enduit.
Huyle laurin enduit.
Huyle de lis blancs enduit.
Phyllitis prise ainsi qu'on voudra.

MATTHIOLE

Oxymel d'acorum pris en breuuage.
Cubebé.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
Toutes les trois liqueurs du baume artificiel.
Huyle d'amandes ameres tant beu qu'enduit.
Huyle laurin.
Rheubarbe prise par la bouche.
Agaric pris en breuuage.
Mente de nostre Dame enduite auec huyle d'ireos.
Racine d'Imperatoire mangee.
Rosmarin mangé auec du pain.
*Phyllitis prise ainsi qu'on voudra.

*ou, Langue de cerf.

DIOSCORIDE

Pour amoindrir & extenuer la Ratte.

Ireos de Leuant beu en vinaigre.

A LA RATTE.

** ou, Asarum.* * Calamus odoratus commun pris en breuuage.
Nardus de montagne,& Celtique,beus en vin.
Decoction de tamarisc cuit en vin prise en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Graine de la seconde espece de cyclamen beuë quarãte iours durans.
Ius de cyclamen enduit.
Serapinum pris en breuuage.
Armoniac pris en vinaigre au poix d'vne dragme.
Germandree beuë en vinaigre.
Cresson Alenois pris en breuuage.
Racine de poyurier,enduite.
Decoction des deux especes de polium,beuë en vinaigre.
Graine de cappres beuë en vin,quarante iours durãs,au poix de deux dragmes.
Racine de capprier beuë en vin, au poix de deux dragmes.
** ou, Lepidium,* * Piperitis,ou poyuree appliquee auec racines d'enula Campana.
Fueilles tendres de lierre,cuites en vin:ou estans seches,incorporees en pain,& appliquees.
Pastel sauuage pris en breuuage,& enduit.
Agaric pris en vinaigre miellé,au poix d'vne dragme.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine de maceron,mangee en salade,ou autrement.
Racine de gentienne prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Aristologie ronde prise en breuuage.
Decoction de racine de crocodilium prise en breuuage. Ce remede est soudain & singulier.
Liniment fait de figues,d'hyssope,& de nitre.
Tragoriganum beu en vinaigre.
Pouliot enduit auec sel.
Sison pris en breuuage.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Liniment fait de guy cuit auec choux & pierre gagates.
Teucrium beu en eau & vinaigre: ou appliqué auec de figues.
Racines de cheiri,enduites auec vinaigre.
Racine de nenufar beuë en vin.
Fueilles de cetrac prises en breuuage:ou la decoction d'iceluy beuë en vinaigre quarante iours durans:ou ses fueilles enduites auec vinaigre.
Graine de nauets sauuages prise en breuuage.
Emionitis beuë en vinaigre.
Graine de garence beuë en vinaigre miellé.
Fueilles de la seconde espece de lonchitis beuës en vinaigre.
Fueilles de betoine prises en oxymel.
Racine de polemonia prise en eau.
Graine de matrisylua beuë en vin quarante iours durant.
Graine de spatula fetida prise en vinaigre.
Racine d'orchanette beuë en eau miellee.
Toutes les especes d'orties appliquees en vn cerot.
Polytrichon pris en breuuage.
Vin scillitique continué à boire.
Ben pris en breuuage auec eau miellee, & farine d'orobus.
Coleuuree beuë en vinaigre,trente iours durans,en prenant par chasque iour le poix de trois oboles: ou bien l'enduysant auec figues.
** ou, vitis nigra.* Les premiers tendons de * tam,cuyts pour manger.
Racine de feugiere masle prise en breuuage.
Vin,ou eau ferree.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Corail beu en eau.
Liniment fait de pierre Assienne, de vinaigre, & de chaux viue.
Les escailles du fer qui tombent de la meule, beuës en vinaigre.

MATTHIOLLE

Poudre de racines d'enula cãpana prise en breuuage du poix d'vn denier en vin vieux.
** Qui est la tormentine commune.* Resine de terebinthe, & * de lareze,continuees souuent.
Decoction d'escorce de fresne,prise en breuuage.
Noix muscate.
Orobus mangé cuit à ieun.
Graine de roquette prise en poudre.
Ius de fueilles du petit lierre pris en vin rude.
Rheubarbe prise ainsi qu'on voudra.

AVX INTESTINS.

Mente de nostre Dame enduite auec huyle de flambe.
* Langue de cerf, prise à telle façon qu'on voudra. ** ou, Phyllitis.*
Decoction de l'eupatoire commun,prise en breuuage.
Decoction de fleurs d'houblon beuë.
Decoction d'escorce de l'herbe frangola prise en breuuage. Voyez en la recepte au liure 4.chap.du Sureau.
* Cuscuta,& sa decoction. ** François, Couche m'i cy.*
Corail continué souuent en breuuage.

AVX INTESTINS.

DIOSCORIDE

Pour la Colique.

Electuaire fait d'amandes ameres,de laict, & de miel, prenãt dudit electuaire à la grosseur d'vne auellaine.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & vn peu de myrrhe, pris en breuuage.
Allouettes mangees rosties.
Talon de pourceau brulé iusques à ce qu'il soit calciné, & pris en breuuage,quand la colique sera venteuse.
Beurre clysterisé,quand le boyau colon est vlceré.
Fiente de poulaille beuë en vin,ou vinaigre.
Decoction de rue clysterizee auec huyle.
Petroselinum,pris en breuuage.
Coloquinte clysterisee.
Decoction de * cartamum clysterizee. ** ou, saffrã sauuage.*

MATTHIOLLE

Galanga prise en breuuage.
Cubebe,en poudre.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les liqueurs du baume artificiel tant beuës, qu'enduites.
Huyle d'oliue pris par la bouche auec egale portion de maluoysie:ou clysterisé.
Huyle de cherua,beu,enduit,& clysterisé.
Huyle d'amandes douces & ameres.
Huyle de cartamum.
Huyle laurin.
Karabé beu en eau tiede.
Huyle de noyaux de pesches,tant beu que clysterisé.
Huyle de noix beu.
Nostre huyle de scorpions enduit.
Eau dans laquelle on ait laué la verge d'vn cerf, prise en breuuage.
Le tendre des cornes de cerf qui est encores velu, coppé en rouelles, & mis dans vn pot de terre qui soit neuf, & bien rembouché d'argille,en vn four bien chaud, iusques à ce que les cornichons soyent secs,& propres à reduire en poudre,en vsant auec poyure & myrrhe.
Fumees de loup qui n'auront touché terre, prises en breuuage en vin blanc,ou eau:& pareillement appliquees sur le ventre.
Graine de choux broyee de gros en gros, & cuite en bouillon de chair,humee,ensemble le bouillon mesme.
Le bouillon des choux cuits auec vn vieux coq,humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres du poix de trois dragmes.
Imperatoire broyee,& beuë auec vin pur chaud.
Serapinum pris en breuuage,ou clysterisé.
Fleurs de bouillon reduites en poudre,& beuës.
L'herbe nommee Trinitas, reduite en poudre, & prise en breuuage.
Graine de palma Christi cuite en bouillon de vieux coq, & prise en breuuage.
Coloquinte clysterisee.
Poudre de * momordica prise en breuuage. ** ou, balsamina, ou merueille.*
Nostre quinte-essence & prise en breuuage,& clysterisee.
L'antimoine, selon nostre façon, pris du poix de * cinq grains. ** Et toutesfois Matth. dit qu'il n'en faut prendre q trois ou quatre grains: sinon que la personne fut de forte cõplexion.*
La pierre gagates reduite en poudre, & prise en breuuage l'espace de sept iours,du poix d'vne dragme.

DIOSCORIDE

Pour le mal du ventre, & les trenchees d'iceluy.

Ireos de Leuant prise en breuuage.

Deco

Decoction de * calamus odoratus commun pris en breuuage.
**ou, acorum.*
Racines de meu pilees,& reduites à mode d'electuaire auec du miel.
Cardamomum beu en eau.
* Agallochum beu en eau.
**ou, Lignũ aloes.*
Noix brulees auec leurs coquilles,& appliquees sur le nombril.
Decoction de figues & ruë clysterisee.
Fueilles de* franche-pute beuës en eau miellee au poix d'vne dragme.
**ou, halimus.*
Saffran pris en breuuage.
Graine de daucus prise en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Graine de ferula prise en breuuage.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Decoction de melisse clysterisee.
Castorium pris en breuuage.
Beurre clysterizé.
Serpollet pris en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Eryngium pris en breuuage.
Cire fonduë,prise en vn bouillon.
Ammeos pris en vin.
Liniment fait de son de froment,cuit en decoction de rue.
Millet chauffé,& appliqué sur le ventre en vn sachet.
Farine d'orobus demeslee en vinaigre,& appliquee.
Graine de * sisymbrium beuë en vin.
**ou, mente aquatique.*
Poyure pris en breuuage, auec les fueilles tendres de laurier.
Electuaire fait de squille & de miel.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction de mariolaine prise en breuuage.
Racine du * grand centaurium,prise en breuuage.
** c'est le rheupontic commun.*
Rue boullie auec anet sec,prise en breuuage.
Panaces pris en vin.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth prise en breuuage.
Graine & racine de ligusticum,prise en breuuage.
Decoction de cumin clysterizee auec d'huyle.
Fleurs,fueilles,& graine de phalangion prises en breuuage.
* Gnaphalion beu en vin rude.
Latins, centunculum, ou centuncularis herba.
Fueilles & fleurs de * conyza prises en breuuage.
Racine de pyuoine prise en breuuage.
Bunium falsum pris en vinaigre.
Fomentation d'eau marine.
Iue muscate prise en breuuage.
Decoction de * dent de chien,prise en breuuage.
**ou, herbe aux puces.*
Fueilles de petite laureole prises en breuuage.
**ou, granen.*
Sel eschauffé,& appliqué en sachetz.
Nitre pris en breuuage en eau miellee,auec du cumin.
Graine de* sesfeli de Marseille prise en breuuage.
ou, siler.
Racines d'asclepias prises en breuuage.
* Alisma, pris en breuuage seul, ou auec semblable poix de graine de daucus.
Quelq. plantain aquatique.
Talon de pourceau bruslé iusques à ce qu'il deuienne blanc, pilé & pris en breuuage.
Decoction de graine de lin clysterizee.
Agaric pris au poix de deux oboles.

MATTHIOLE

Huyle {
- d'oliues beu en maluoysie,ou clysterisé.
- d'amandes douces,pris en breuuage du poix de six onces.
- laurin enduit sur le corps.

Decoction de fleurs de bruyere,prise en breuuage.
Noyaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots humé.
Millet auec sel & fleurs de camomille mis dans vn sachet, & appliquez chauds sur le ventre.
Bouillon de chou cuit auec vn vieux coq,humé.
Ius de cyclamen mis és clysteres.
* Grande chelidoine broyee ensemble sa racine, & eschauffee auec huyle de camomille,appliquee sur le nombril.
ou, Escle-

Racine {
- de dictam blanc
- d'Imperatoria
- de mentastre
- de vincetoxicum

} prise en breuuage en vin pur.

Fleurs de bouillon reduites en poudre, & prises en breuuagé.

AVX INTESTINS.

L'herbe nommee Trinitas, ou son eau , prise en breuuage.
Poudre de * momordica prise en breuuage.
**ou merueille.*

DIOSCORIDE

Contre les flus de ventre,caquessangues,& dysenteries.

Decoction d'aspalathus clysterizee.
Myrrhe prise à la grosseur d'vne feue.
Lentisque pris en breuuage.
Escorce de pesse prise en breuuage.
Escorce de macer prise en breuuage.
Fueilles & racines de paliurus prises en breuuage.
Grains d'aubespin mangez,ou pris en breuuage.
Grains de rubus canis mangez.
Fueilles & fleurs de cistus prises en breuuage.
Hypocistis prise en breuuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Boutons de roses sauuages desfleuries,pris en breuuage.
Lycium pris en breuuage.
Ius d'acacia pris en breuuage.
Decoction de l'escorce du dedans des glans, prise en breuuage.
L'escorce du dedans des chastaignes,prise en breuuage.
Galle surnommee Omphacite,pilee,& prise en breuuage auec vin,ou eau:ou enduite auec les mesmes liqueurs.
Decoction des fueilles de sumac clysterizee,ou prise en breuuage.
Graine de sumac mangee au lieu de sel,en viande.
Decoction de la couuerture de dattes clysterizee, ou prise en breuuage.
Noyaux de grenades aigres secs,pris en breuuage,ou fomentez par le bas.
Fueilles & graine de meurte prises en breuuage.
Pommes de coing mangees cruës ou cuites : ou leur ius pris en breuuage.
Poyres priuees & sauuages,mangees.
Nesples pour manger.
Grains de * micacoulier mangez,ou pris en breuuage.
** ou lotus.*
Cornoilles mangees,ou prises en vin cuyt.
Cormes seches prises en quelque sorte que ce soit.
Prunelles sauuages mangees.
Carouches seches mangees.
Escargots cuyts sur la braise auec leur coquille, selon Galien.
Fomentation de la sausse d'esturgeon.
Sang de lieure mangé fricassé.
* Garum clysterizé.
**ou, Sausse de poisçon: ou, saumure.*
Deux cueillerees de corne de cerf,prises en breuuage.
Cire prise en vn bouillon.
Laict où on aura esteint de pierres ardantes,& par-apres clysterizé.
Caillé de lieure, ou de cheual beu en vin, au poix de trois oboles.
Asperges des iardins bouillis ou cuits sous la cendre,& mangez,allegent des douleurs.
Racine de Ida,prise en breuuage.
Ius de guymauues cuites pris en vin,ou en eau.
Racines de bismalue beuës en vin.
* Langue de cerf prise en breuuage.
**ou, Phyllitis.*
Pourpier bien cuit,pour manger.
Plantain clysterizé.
Ius de queuë de cheual pris en breuuage.
Suif de cheure pris auec sumac & griotte,ou clysterizé.
Melisse prise en breuuage.
Tragium,semblable au cetrac,mangé bouilli.
Feues accoustres en eau & vinaigre.
Racine d'alisma beuë auec mesme poix de graine de panais sauuage.
Graine d'ozeille beuë en vin,ou en eau.
* Lysimachie prise en breuuage.
**ou, Soucî d'eau.*
Dix grains de tragos beus en vin.
Fueilles de peruenche beuës en vin.
Decoction de stebé clysterizee.
Graine de * behen rouge beuë en vin.
**ou, limonium.*
Elatine bouillie,prise en breuuage.
Racine de polemonia prise en vin.
Fueilles & graine d'agrimoine beuës en vin.
Racine de nenufar sechee,& beuë en vin.
Grande iombarbe beuë en vin.

Sang de bouc, de cheure, de lieure, ou de ſerf, mangé fricaſſé.
Ius de fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.
Decoction du marc de raiſin priſe en breuuage.
Pepins de raiſins reduits en farine, & enduits cõme griotte.
Raiſins blancs & ſecs, mangez ſeuls, ou auec leurs pepins.
Verius clyſterizé.
Vin de fleur de labruſque.
Vin de pommes de coing, beu.
Vin de ſumac.
* Boli Armeni de Leuant pris en breuuage. **ou Terra Lemnia.*
Saumure clyſterizee: quand les inteſtins ſont vlcerez par la longueur de la dyſentiere.
* Chamaraz beu en eau douce au poix de deux dragmes. **ou Scordiũ.*
Fleurs de lierre, autant qu'en pourroyent prẽdre trois doigts, beues en vin, deux fois le iour.

MATTHIOLE

Huyle de lentiſque clyſteriſé.
Huyle roſat pris en breuuage.
Encens & beu & clyſteriſé.
Boli Armeni pris en breuuage auec corail, maſtic, corne de cerf & pierre ematite.
Parfum d'eſcorces de pommes de pin cuites en fort vinaigre.
Maſtic priſe en breuuage.
Ius de millefueille mis és clyſteres: & meſme la poudre de l'herbe & beuë & clyſteriſee.
Potentille priſe en breuuage, ou miſe à nud pied dans les ſouliers.
Trochiſques de karabé pris en breuuage.
Ius de* berberis commun pris en breuuage. **ou, eſpine-vinette.*
Groiſelles.
Ribettes.
Eau de fleurs de troëſne priſe en breuuage.
Fleurs de ciſtus.
Succre roſat.
*Ongles des roſes. **C'eſt la partie de la fueille la plus baſſe, & par où elle eſt attachee.*
La couuerture de la roſe.
La graine des roſes, & la bourre de deſſus.
Lycium clyſteriſé.
Eau de fueilles de cheſne priſe en breuuage.
Le gland, la galle & les fueilles de cheſne.
Gland de fau.
Grenade roſtie au four, broyee & priſe en breuuage.
Conſerue de fleurs de grenades continuee ſouuent à ieun.
Sauſſe de meurte.
Ceriſes aigres confites au ſuccre.
Pommes aigres cuites ſous cendre chaude.
Coings cuits mangez à ieun.
Vin de coings, & la miua, pris en breuuage: & l'huyle enduit.
Cotignac mangé deuant le paſt.
Ius de coings, dans lequel on ait cuit du coral rouge, de graine de roſes rouges, de rheubarbe, d'hypociſtis, & d'acacia, pris en breuuage.
Cornoilles tant cruës que confites.
Meures vertes ſeches.
Eſcargots cuits auec leurs coquilles.
Eſcargots bruſlez auec leurs coquilles, & pris auec galle omphacite, & poyure blanc, en vin rude: ou mis ſur la viande.
Chair de lieure roſtie & mangee.
Sang de lieure tout chaud cuit auec farine d'orge, & mangé.
Fumees de lieure priſes en breuuage.
Verge de cerf beuë en vin rude.
Oeuf de poule cuit en vinaigre, mangé dur.
Sang de cerf mis és clyſteres.
Fumees blanches de chiẽ priſes en laict, dans lequel on ait eſteint des caillous tous ardans.
Decoction de ris priſe en breuuage, ou clyſteriſee.
Ris cuit en laict, dans lequel on ait eſteint des caillous tous ardans, mangé.
Fleurs des * panicules du millet d'Inde, priſes en poudre. ** C'eſt la cheueleure, & comme l'eſpi en quoy eſt le grain.*
La gouſſe des grains de millet incorporee en moyeu d'œuf bien cuit, & mangee.
Amydon, pour en vſer en viande.
Racines { de biſtorta / de tormentille / de caryophyllata } miſes és breuuages

Les panicules ou plottons du pied de lieure, pour nettoyer le fondement des dyſenteriques.
La virga aurea priſe en breuuage & clyſteriſee.
Graine des deux ſortes de plantain incorporee en vn œuf, & roſtie ſur vne tuyle, mangee.
Colature des racines nõmees Traſi, faite auec eau ferree, priſe en breuuage.
Malette de paſteurs cuite en eau de pluye auec plantain, & boli Armeni, priſe en breuuage.
Rheubarbe roſtie au feu, & beuë en vin rude & ius de plantain.
Gomme dragãthi roſtie, priſe en breuuage en vin de coings, & clyſteriſee.
Flos ſolis beu en vin rude, enſemble ſes racines.
Eau de gratteron priſe en breuuage.
* Gnaphalium pris en gros vin. *Cecy eſt de Dioſc. & Gal.* ** Centun... culum ... centuncu... laris he... ba.*
Poudre de la moyenne conyza priſe tous les iours du poix d'vne dragme en vin rude.
Poudre de fleurs de palma Chriſti priſe en eau de plantain qui aura eſté ferree.
La petite lunaria priſe à telle maniere qu'on voudra.
Poudre de fueilles de chanure incorporee en moyeu d'œuf, mangee.
Huyle de millepertuis enduit ſur le ventre.
L'herbe pyrola / La piloſelle / Le fraiſier } priſes en vin rude.
Fleur de paſſe-velours priſe en breuuage.
Vin de grenades pris en breuuage en eau de plantain.
Boli Armeni pris en breuage, & clyſteriſé.
Coral / Cryſtal } triſez fort menu, & pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour reſtreindre & reſſerrer le ventre.

Caillé de lieure pris en breuuage.
Tout laict ou on aura eſteint des caillous de graue ardans.
Fromage bouilli, & puis roſti, pour en manger.
Fumees de chiens priſes és iours caniculaires, & beuës en eau.
Pain de froument mangé dur.
Liniment fait de farine d'orge & de myrtiles, ou de poyres ſauuages, ou d'eſcorce de grenades, & de vin.
Boullie { d'eſpeautre / d'auoine / de millet } pour manger.
Ris en viande.
Lentilles mangees cuites auec leur eſcorce: & principalemẽt ſi elles ſont cuites en vinaigre, ou auec autres choſes aſtringentes.
Graine d'ozeille, ou de lapathum acutum, beuë en vin ou en eau.
Chous mangez fort cuits.
Betes noires cuites auec leurs racines parmi des lentilles, pour manger.
Plantain cuit en vinaigre, & mangé auec du ſel: ou bien clyſterizé. Sa graine auſſi y eſt bonne eſtant beuë auec du vin.
Cicoree priuee & ſauuage mangee.
Ius de * chondrilla cuit, & pris en breuuage.
Lentilles ſauuages priſes en quelque ſorte que ce ſoit. **c'eſt vne eſpece de laiteron.*
* Acinus pris en breuuage. **Aucuns penſent q̃ c'eſt le petit baſilic.*
Anis pris en breuuage.
La graine & la cheueleure d'aneth priſe en breuuage.
* Ache en viande. **Ou, Perſil.*
Langue de cerf priſe en breuuage.
Racines de branca vrſina priſes en breuuage.
Fenoil ſauuage pris en breuuage.
Ruë priſe en breuuage, ou mangee.
Couillon de chien, ſurnommé Serapias, beu en vin.
Racine de pyuoine cuite en vin, & priſe en breuuage.
Decoction de guymauues priſe en breuuage.
Racine d'aliſma priſe en breuuage.
Ius de renouëe pris en breuuage.
Peruenche beuë en vin.
Lagopus pris en vin, ou en eau, en cas qu'on fut ſans fieure.
Racine de ſpatula fetida priſe en vin miellé.
Fueilles d'orchanette priſes en vin.

Decoction des branches de ronces prise en breuuage.
Decoction de racines de quintefueille prise en breuuage.
*Yuraye sauuage beuë en vin rude. *ou Phoenix.
Racine d'Ida prise en breuuage.
Graine de ionc,& sur tout des ioncs marins fricassee, & beuë en vin trempé d'eau.
Racine d'astragalus beuë en vin.
Racine de*vaciet beuë en vin. *ou,hyacinthe.
Graine de pauot noir beuë en vin.
Fleurs & racines de bouillon prises en breuuage,
Fleurs de labrusques prises en breuuage.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
* Boli Armeni commun clysterizé,ou pris en vn œuf mollet. * ou,Rubrica Sinopica.
Lie de vin,enduite.
Grande iombarbe beuë en vin.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Vinaigre mis parmi la viande.

MATTHIOLE

Infusion de mousse d'arbre faite en vin, prise en breuuage.
Encens pris en breuuage,&clysterisé.
Nesples, Cormes, Cornoilles, Poyres sauuages } mangees.
Noix muscate rostie sous la cendre.
Coquilles d'auellaines broyees, & beuës en vin rude.
Ris rosti, & cuit dans du laict, dans lequel on ait esteint de caillous ardans.
La gousse du millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de girofles rostis premierement au feu, puis pris en breuuage,ou en viande.
Graine de coriandre prise en eau.
Fueilles de pied de lieure,ses plottons,& sa graine, pris en gros vin rude,ou en vin de grenades.
Virga aurea,& prise en breuuage,& mise és clysteres.
Potentille prise en breuuage,ou tenue verde dans le soulier à nud pied.
Fueilles de fraisier, ou ses racines.
Solbastrella,ou sanguisorba, prise ainsi qu'on voudra.
La* seconde pulmonaria prise en breuuage. *Il faut toutesfois entēdre de celle qui est premiere en rang.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
Boli Armeni tant pris en breuuage que clysterisé.

MATTHIOLE

Pour la* leienterie.

*. C'est quād on peut discerner par le bas de la viande que on a mangee : ce qui procede d'vne cicatrice cōtinue que aura laissé la dysenterie, ensemble d'vn humeur gluāt enduit sur la tunique interieure des intestins qui cause qu'ils ne peuuēt retenir la viande.

Infusion de mousse d'arbre faite en vin.
Lycium.
Conserue de fleurs de grenades prise en gros vin rude.
Sausse de meurte.
Carouges seiches mangees.
Noix muscate cuite sous la cendre.
Fleurs des panicules du millet d'Inde.
Graine de lapathum acutum prise en breuuage.
Cloux de girofles rostis,& pris en breuuage, ou en viande.
Rheubarbe rostie,& prise en vin rude, ou ius de plantain.
Graine de coriandre en eau.

DIOSCORIDE

Contre les flux inueterez du ventre.

Sang { de bouc, de cheure, de lieure, de cerf } fricassé en vne paesle,& mangé.

MATTHIOLE

Mastic pris en breuuage.
Noix muscate.
Escorce de branches de tamarisc.
Graine du lapathum acutum prise en breuuage.
* Fleurs du millet d'Inde prises par la bouche. *ou,Fleurs de l'espi & cheuelure du millet d'Inde.
Gousse des grains de millet incorporee en vn moyeu d'œuf, rostie & mangee.
Cloux de girofles rostis,& pris en breuuage,ou en viande.
Fueilles de pied de lieure,sa graine & plottons, pris en breuuage en gros vin rude,ou en vin de grenades.
Virga aurea & beuë & clysterisee.

Pyrola, Piloselle } prises ainsi qu'on voudra.
Potentille prise en breuuage,ou tenue verde à nud pied dans le soulier.
Fueilles & racines du fraisier.

DIOSCORIDE

Pour esmouuoir & lacher le ventre.

Cerises mangees.
Pommes douces mangees.
Pesches mangees.
Meures mangees à maturité.
Figues meures mangees.
Erisson marin mangé.
Bouillon de tellines,flions & chames,humé auec du sel.
Seches mangees.
Esturgeon mangé.
Bouillon de goujons humé.
Tous bouillons de poisçon humez seuls,ou auec du vin.
Bouillon de vieux chappons.
Laict humé.
Laict clair beu.
Fromage frais mangé.
Beurre mangé,ou humé.
Moëlle des os,mangee.
Cices mangez.
Bletes, Parelle, Malues, Arroches, Betes blanches, Asperges, Laitues } cuites & mangees.
Choux legerement cuits mangez.
Tragoriganum pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les ventositez des intestins.

Liniment fait de farine de froument, & de ius de iusquiame.
Cataplasme fait de farine d'orge,de senegré, & de graine de lin.
Graine de basilic prise en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Decoction de la graine & de la cheuelure d'anet, prise en breuuage.
Decoction de cumin clysterisee auec d'huyle.
Graine de cumin trempee en huyle & eau, reduite en liniment auec gruotte.
Ius de peucedanum pris en vn œuf mollet.
Decoction de camomille prise en breuuage.

MATTHIOLE

Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
*Calamus odoratus des Apothicaires. *ou,Acorū.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Huyle de palma Christi.
Mumie prise en decoction d'ammeos & de carüi.
Millet rosti,mis auec du sel dans vn sachet,& appliqué chaud.
*Sisymbrium pris ainsi qu'on voudra. *ou,Mente aquatique.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5.chap.du vin,prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre la vermine large du ventre.

Cardamomum pris en breuuage.
Decoction de racines de grenadier prise en breuuage.
Noix mangees abondamment.
Decoction de l'escorce des racines de meurier, prise en breuuage.
Aux mangez,ou pris en breuuage.
Racines de * carline prise au poix d'vn acetabule, en decoction de castorium, & d'origan. *ou,chameleon blanc.
Racine de la feugiere femelle prise en breuuage, au poix de trois dragmes,auec miel.
Graine de gith prise en breuuage : ou enduite auec d'eau sur le nombril.

Vitriol pris au poix d'vne dragme: ou à mode d'electuaire auec miel.
Graine & fueilles du grand heliotropium beuës auec hyssope, nitre, & cresson Alenois.

DIOSCORIDE

Contre la vermine ronde du ventre.

Farine de lupins prise à mode d'electuaire, auec du miel: ou prise en breuuage, auec vinaigre, poyure, & rue.
Graine de choux prise en breuuage.
Ius de pourpier pris en breuuage. Autant en fait sa graine.
Cresson Alenois pris en breuuage.
Absinthe marin cuit tout seul, ou auec ris, & mangé auec miel.
Absinthe Santonique pris à la mode que dessus.
Electuaire fait d'hyssope & de miel.
Mente prise en breuuage.
Decoction de calament prise auec sel & miel.
Thym pris en breuuage.
Sarriete prise en breuuage.
Decoction de rue prise en breuuage auec d'huyle.
Coriandre pris en vin cuyt.
Tierce espece d'orchanette, prise en breuuage auec hyssope, & cresson Alenois.
Vin d'absinthe beu.
Grande iombarbe prise en vin.
Racine de feugiere femelle, prise au poix de trois dragmes, auec du vin. Toutesfois auant que d'vser de ceste medecine, il faut manger des aux.

MATTHIOLE

Decoction de racines d'ireos prise en breuuage.
Asarina prise ainsi qu'on voudra.
Ius de racines d'enula campana, ou sa decoction, prise en breuuage.
Huyle d'amandes ameres pris en breuuage.
Myrrhe prise en poudre.
* Sandaracha des Arabes prise en vin. **ou Gomme de geneure.*
Cimes de laurier prises en eau tiede, apres auoir esté broyees auec calament & sel.
Ius des grains d'espine-vinette pris en breuuage auec eau de * dent de chien, ou de pourpier. **ou, gramen.*
Fueilles de peschier broyees, & enduites sur le ventre auec vinaigre.
Eau distillee du ius de limons, prise en breuuage.
Ius de limons encores verts beu.
Eau de fleurs du prunier sauuage.
Sebesten mangez crus.
Graine de choux prise en breuuage.
Bete blanche prise auec aux.
* Sisymbrium pris en breuuage. **ou, mente aquatique.*
Graine de roquette prise en breuuage.
Huyle de noix d'Inde.
Escorce de racine du meurier prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions, & beu & enduit.
Corne de cerf prise en miel.
Vrine de sanglier meslee auec autant d'huyle dans sa vessie mesme, & pendue vne bonne piece de temps à la cheminee, & iusques à ce qu'elle s'espessisse comme miel, enduitte sur les narines, temples, & nombril.
Decoction de segle prise en breuuage auec coriandre.
Lupins & enduits & pris en breuuage.
Graine de nauet prise auec ius de limons, ou d'oranges.
Conserue de fleurs de girofles mangee.
Poudre de racines de morsus diaboli prise en breuuage.
Eau de racines de gentienne prise en breuuage.
Racine de * cruciata broyee & appliquee sur le ventre. **C'est vne sorte de gentienne, ainsi que veut Matth.*

Agaric, Rheubarbe, Aluyne, Auronne } pris ainsi qu'on voudra.

Petite centauree prise auec miel au poix d'vne dragme.
Aloes prise en miel ou laict: ou incorporee en fiel de bœuf, & vinaigre, & enduite sur le nombril.
Hyssope pris en breuuage auec miel, & vn peu de nitre.
Racine de dictam blanc prise au poix d'vne dragme.
Mentastre pris en vinaigre.
Ius de mente nostre Dame beu. ** ou, ruta capraria.*
Ius de * galega pris en breuuage: ou l'herbe mesme toute verde fritte en huyle d'amandes ameres, & appliquee sur le ventre.

AVX INTESTINS.

Graine de nielle bastarde & beuë en poudre, & appliquee auec fiel de bœuf & vinaigre.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage auec racines de dictam blanc.
Decoction de chardon beni, ou son eau, prise en breuuage.
Ius de germandree, ou vin de l'infusion de l'herbe fleurie.
Poudre de marrube prise par la bouche.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuuage en lessiue douce.

Tanaisie, Matricaria } prises ainsi qu'on voudra: mais la tanaisie soit pour les hommes, & la matricaria pour les femmes.

Decoction de chanure prise en breuuage.
Huyle de fleurs de millepertuis beu à la mesure d'vne cueillerce.
Decoction de racines de tormentille & de bistorta, prise en breuuage.
Ius de l'eupatoire commun pris en pilules.
Coralline prise en breuuage au poix d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Huyle de coloquinte appliqué sur le ventre auec fiel de bœuf.
Argent vif pris au poix d'vn demi scrupule.
Huyle de vitriol beu en vin, du poix de six grains.

DIOSCORIDE

Pour les flus de ventre causez de medecines laxatiues.

Mous de vieux coqz salez & sechez à l'ombre, pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre les douleurs des flancs.

Poudre de flambe d'Illyrie prise en vin cuit au poix d'vne dragme.
Huyle d'oliues beu en maluoisie du poix de six onces, ou clysterisé.

DIOSCORIDE

Pour les playes des intestins.

Fueilles & racines de queuë de cheual beuës en eau.

MATTHIOLE

Fumees de lieure, & les poils de dessous le ventre cuits en miel, continuez en viande, à la quantité d'vne feue.
Huyle de vers de terre enduit auec baume artificiel.
Eau de racines de cyclamen beuë du poix de six onces, auec succre.
* Langue de serpent prise en breuuage en eau de cheualine. **ou, Ophioglosson.*
Decoction de lierre terrestre, prise en breuuage. Voy le commentaire.

Petite & moyēne consolida, Sanicula, Oreille d'ours, Pilosellé } prises en breuuage.

Le breuuage fait de pyrola, descrit au chap. du limonium.

Virga aurea, Potentille, *Alchimilla, ou stellaria } prises en breuuage. **Fançois, pied de lyon.*

Fueilles de * balsamina prises en poudre au poix d'vne dragme en eau de plantain, ou de queuë de cheual. ** ou merueille.*

DIOSCORIDE

Pour les vlceres des intestins.

Toute sorte de laict où on aura esteint des caillous ardans, clysterizé.
Poudre de saffir prise en breuuage.

MATTHIOLE

Petite & moyenne solidago, Sanicula, Oreille d'ours, Pilosellé, Pyrola } tant prises en breuuage, que clysterisees.

AV SIEGE ET FONDEMENT.

DIOSCORIDE

Pour guerir les fentes & creuasses qui viennent au Fondement.

Liniment de poix liquide.
Lie d'huyle cuite en vn pot de cuyure, iusques à l'espesseur de miel, pour seruir de liniment.
Graine d'agnus castus enduite auec d'eau.
Cancres de riuiere brulez, & enduits auec miel cuyt.
Racine de * virga Pastoris cuite en vin, pilee & appliquee souuent. *ou, charon à car-er.*
Fleurs de * cheïri incorporees en cire, & appliquees à mode de cataplasme. *ou, vio-ers.*
Fleurs de labrusque enduites.
Plomb laué, appliqué.

MATTHIOLE

* Gomme de geneure enduite auec huyle rosat, & huyle de meurte. *ou, Sanracha s Arabes.*
Cancres de riuiere broyez, & iettez dessus.
Huyle de moyeus d'œufs enduit.
Fueilles verdes de plantain broyees & enduites.
Toutes les sortes de bouillon, mises és lauemens, ou appliquees en poudre.
L'onguent que l'on fait * d'huyle dans vn mortier de plomb, l'agitant auec vn pilon, qui soit aussi de plomb.
* Marc de bronze, mis és onguens, ou ietté dessus en poudre.

Galië dit ie ce doit re en yle d'o- ies ver- s,& huy- rosat, ou meutte, de coigs on le veut ndre fort frigera-

DIOSCORIDE

Pour les vlceres du fondement.

Poudre d'encens incorporee en laict, & appliquee auec petis plumaceux.
Ius de grenades aigres cuit auec miel, & reduit en liniment.
Laine sourge appliquee, pour incarner & mollifier les vlceres.
Plomb laué enduit.

ou, Diryges.

MATTHIOLE

Aloës appliqué en poudre.
Petite & moyenne solidago
Saniclet
Oreille d'ours
Pilofelle
Pyrola
Toutes les sortes de bouillon
} appliquees en poudre, & mises és lauemens.

L'onguent que l'on faict d'huyle agité dans vn mortier de plomb, auec vn pilon pareillement de plomb.
* Diphryges mis és onguens, ou appliqué en poudre. *ou, Marc bronze.*

DIOSCORIDE

Pour les apostumes du Fondement, autrement mal sainct Fiacre.

Pommes de coing cruës, appliquees à mode de cataplasme.
Moyeu d'œuf cuit sous la cendre, reduit en liniment auec huyle rosat, & saffran.
Aloës appliqué auec vin cuit.
Cendre de graine d'aneth brulee, pour enduire.
Rosmarin appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de marrube noir cuites sous la cendre chaude, appliquees.
Fueilles de ronce appliquees.
Parietaire appliquee.
Racine de quintefueille enduite.
Cendre de sarment, & de marc de raisin, enduite auec vinaigre.
Enrouilleure de fer reduite en liniment.
Plomb laué appliqué.
*Sandaracha reduite auec huyle rosat. *ou, Orpin uge.*
Sein de pourceau enduit.
Saffran mis és cataplasmes.

MATTHIOLE

Liniment fait d'huyle de graine de lin.
Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.
Les fueilles de toutes les sortes de bouillon, & leur ius.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations du Fondement.

Liniment fait de melilot, lentilles, roses seches, pommes de coing, escorce de grenade, & huyle rosat.
Liniment fait de ius de laitteron.
Cataplasme fait de melilot, farine de senegré, graine de lin, & de vin cuyt.
Rosmarin appliqué.
Liniment fait de racines de guymauues cuites.
Cataplasme fait de racine de consolida maior, auec les fueilles de seneßon.
Fleurs & fueilles de seneßon, enduites auec vn peu de vin.

MATTHIOLE

Fueilles de plantain
Fueilles de bouillon
} broyees fresches, & appliquees.

DIOSCORIDE

Pour resoudre les tumeurs du Fondement.

Poix liquide enduite.

DIOSCORIDE

Pour le relaschement & cheute du Fondement.

Fueilles, & ius de lentisque enduits.
Decoction de pommes de coing fomentee par le bas.
Torpille appliquee.
Liniment fait de ius de cyclamen cuit iusques à ce qu'il soit aussi espés que miel.
Fleurs du mouron bleu appliquees.
* Petite espargoutte enduite. *ou, Aster Atticus.*
Liniment, ou fomentation faite de vinaigre.
Saumure aigre fomentee par le bas.

MATTHIOLE

Mastic puluerisé dessus.
Coquille d'escargot broyee, & appliquee en poudre.
Fueilles de plantain fresches broyees & enduites.
Poudre de fleurs & graine de bouillon incorporee en resine de terebinthe, auec poudre de fleurs de camomille: le tout mis sur les charbons, pour en receuoir le parfum par le fondement.
Ius de racines d'yeble enduit.

MATTHIOLE

Contre les douleurs des hæmorrhoides.

Huyle de noix Indiennes, enduit.
Huyle de noyaux de pesches.
Huyle de graine de lin.
Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.
Fueilles de porreau cuites & enduites.
Racine de serpentine cuite sous cendre chaude & appliquee.
Raine * d'arum incorporee en huyle, & mise à mode de cataplasme. *ou, vid de chien.*
Onguent fait de * castrangula: duquel la composition est escripte au liure 4. chap. 9. *ou, scrofularia maior.*
Fueilles & fleurs de toutes les sortes de bouillon, cuites & appliquees auec beurre frais.
Huyle de merueille fait auec huyle d'amandes douces, ou de graine de lin, enduit chaud. Voy le liure 4. chap. de vitis nigra.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir les Morrues, ou Hæmorrhoides.

Oignons, pour frotter la partie.

MATTHIOLE

Fueilles de figuier, pour s'en frotter.

Oignon

Oignon cru appliqué, ou enduit auec vinaigre.
Racine fresche de cyclamen, pour s'en frotter : ou son ius appliqué auec laine.

DIOSCORIDE

Pour estancher le flux des Hæmorrhoides.

Aloës enduit auec vin cuit.
Rosmarin appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de ronce appliquees.
Liniment fait de dattes.

MATTHIOLE

Liniment fait de * gomme de geneure auec huyle rosat & huyle de meurte.
*ou, sandaracha des Arabes.
Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.
Cendre des plottons de pied de lieure mise dessus.
Liniment fait de fleurs de bouillon incorporees en moyeu d'œuf, auec fueilles de peruenche & de porreau.
Decoction de bouillõ iettee sur vn quarreau ardant de pierre de moulin, en receuant la fumee par le fondement.

DIOSCORIDE

Pour guerir les Hæmorrhoides.

Graine de sumac enduite.
Liniment fait de dattes.
Decoction d'arreste-bœuf prise en breuuage, ainsi qu'on dit.
Plomb laué appliqué.
Pierre Arabesque pilee & enduite.
Pourpier fort cuit appliqué.

MATTHIOLE

Decoction de racines d'ireos fomentee.

DIOSCORIDE

*Pour les * tenesmes, expressions, ou espreintes.*

* C'est vn grand desir d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire.

Clystere de laict de brebis, de cheure, où de vache, auquel on aura estaint des caillous ardans.
Clystere de decoction de graine de senegré.
Graine de lin appliquee en quelque sorte que ce soit.
Liniment fait de farine d'orobus demeslee en vin.

MATTHIOLE

Parfum d'encens & de resine Colophonienne.
Parfum de tormentine incorporee auec poudre de fleurs & graine de bouillon, & poudre de fleurs de camomille.

DIOSCORIDE

Contre les poyreaux & verrues pendantes qui viennent au Fondement.

Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumees de brebis enduites auec vinaigre.
Laser cuit en vinaigre en vne escorce de grenade.
Vinaigre enduit.

MATTHIOLE

Fueilles fresches de plantain broyees & enduites.

AVX REINS.

DIOSCORIDE

Pour la douleur des reins.

Cardamomum beu en vin.
Nardus Gaulois beu, & enduit.
Decoction d'amomum prise en breuuage.
Liniment fait de racines de roseaux & de vinaigre.
*Gomme dragãthi demeslee en vin cuit, au poix d'vne dragme, auec cendre de corne de cerf lauee, & vn peu d'alun scissile, beuuant ceste composition.
* ou, Tragacantha.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Raisins blancs, secs mangez.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Fomentation & estuues de la decoction des fueilles de fenoil,

prise par le bas.
* Mouron prins en breuuage.
Agaric beu au poix d'vne dragme.
Ius de reglisse beu en vin cuit.
* Siler de Candie pris en breuuage.
Anthyllis prise en breuuage.
Racine de pyuoine beuë en vin.
Symphytum petræum beu en eau.
Decoction d'orchanette cuite en eau, prise en breuuage.
Vin * melitite beu.

*ou, Anagallis.
*ou, Tordylium.
*ou, Vin miellé.

MATTHIOLE

Molle de casse laxatiue prise auec poudre de reglisse.
Huyle laurin enduit.
Huyle d'amandes douces & ameres pris en breuuage.
Racine de filipendula prise en poudre.
Graine de l'autre sorte de guimauue prise en breuuage.

MATTHIOLE

Pour la douleur du rable.

Fueilles d'enula campana appliquees auec vin.
Agaric pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre la chaleur des Reins.

Camfre.
Huyle de fleurs de courges laissees long temps en infusion au soleil, enduit.
Eau de lentille de marais tant prise en breuuage, qu'enduite.

DIOSCORIDE

Pour la pierre & la grauelle des Reins.

Toutes sortes de nardus prises en breuuage: toutesfois le nardus Celtique est le meilleur.
Fueilles de laurier prises en breuuage : ou bien l'escorce de sa racine qui est beaucoup meilleure.
Gomme de cerisier beuë en vin.
Gomme d'amandes ameres prise en vin cuit.
Escorce de la racine d'arreste-bœuf, beuë en vin.
Anis pris en breuuage.
Graine de la seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Decoction d'armoyse estuuee par le bas.
Decoction de camomille prise en breuuage, ou fomentee par le bas.
Fueilles de * marõnne prises en breuuage.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Decoction d'alisma prise en breuuage.
Ius de * saligots terrestres, ou aquatiques, pris en breuuage.
Racine de ronce prise en breuuage.
Decoction de la racine du pauot cornu prise en breuuage.
Fueilles & racines * d'escudes prises en breuuage.
Vin d'absinthe beu.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Raisins blancs secs mangez.
Vin * melitite continué à boire.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.

*ou, matricaria.
*ou, Tribulus.
*ou, Vmbilicus veneris.
*ou, Vin miellé.

MATTHIOLE

Decoction de racine de flambe prise en breuuage.
Racines de flambe confites continuees souuent.
Racines de valerienne prises auec bouillon de chair.
Carpesium pris au mesme mode.
Eau de cinnamome prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise en decoction de reglisse, ou auec sa poudre.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.
Decoction de la mousse terrestre cuite en vin, prise en breuuage.
L'huyle commun beu auec autant de maluoisie, ou clysterisé.
Huyles d'amandes, & specialement de celles qui sont ameres, pris en breuuage.
Bdellium pris en pilules, ou en breuuage.
Resine { de * lareze / de terebinthe / de sapin } prise au poix d'vne once.
*Qui est la tormentine commune.
Os du test de l'homme pris en poudre.
Graine de fresne prise en breuuage en vin vieux.

Eau qui

Eau qui distille du tronc du bouleau pertuisé.
Eau des fueilles de chesne beuë.
Cendre de faine enduite auec eau & vinaigre.
Gomme de peschier prise auec ius de reffort, ou de limons.
Huyle des noyaux de pesches pris en breuuage: & les noyaux mesmes pris en poudre.
Eau des noyaux de pesches, ensemble de quelques autres prise en breuuage du poix de quatre onces, auāt le past. Voyez au 1. liure le comm. du peschier.
Ius de limons beu en maluoisie.
Les pepins des nesples pris en poudre à la mesure d'vne cueillerée, auec du vin blanc.
Coquille d'escargot trouuee par fortune, broyee, & prise en breuuage.
Petites pierres qu'on treuue en la teste des escreuices quand elles posent leur escailles, prises en poudre auec du vin blāc.
Coquille de cancre de riuiere prise en vin quelque peu doux.
Cendre de scorpions prise en vin.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn lieure bruslé tout entier prise auec du vin.
Roignons de lieure & crus & cuits mangez.
Durillons qu'on treuue és genoux des cheuaux, broyez & pris quarante iours durans en vin, ou vin miellé.
Eau de fiente de personne prise en breuuage.
Bouillon de cices & noirs & rouges, humé.
Bouillon de choux humé chaud.
Racine d'hippolapathum broyee, & prise en vin.
Racine * d'anonis broyee & prise en breuuage: item son eau. Voyez en la recepte en son lieu. *ou, d'arreste-beuf.
Veronica masle prise ainsi qu'on voudra.
Racine de dictam blanc prise en breuuage au poix de deux dragmes en quelque vin excellent.
Racines de filipendula prises en poudre.
Tanaisie, ainsi qu'on voudra.
Graine de millepertuis en vin.
Poudre de la petite corrigiole prise en vin.
Huyle de flammula enduit. Voyez en la description au liure 4. au traité de la seconde Clematis.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Decoction de * percepierre blanche, cuite en vin & prise en breuuage: ou bien plustost les grains que l'on treuue à l'entour de sa racine broyez & pris auec la susdite decoction: ou de par soy en vin du poix de deux dragmes. *ou saxifraga.
Grande saxifraga prise en vin au poix d'vne dragme.
Racines de grosse pimpinelle prises en breuuage.
Vin de grains d'alkekengi pris en breuuage du poix de quatre onces.
Decoction des racines de * l'herbe paralysis, prise en breuuage. *ou, primula veris.
Graine de genest, ou ses ioncs pris en breuuage auec leurs fueilles.
Eau de fleurs de genest beuë du poix d'vne liure, ou leur conserue continuee souuent.
Huyle de vitriol pris par la bouche en vin, du poix d'vn scrupule.

DIOSCORIDE

Pour guerir les vlceres des Reins.

Tout laict beu.
Fueilles & racines de plantain beuës en vin cuit.
Raisins blancs, secs, mangez.
Vin miellé continué à boire.

MATTHIOLE

Pignolats mangez auec miel ou succre.
Gomme draganthi prise par la bouche.
Decoction de queuë de cheual, ou son eau, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour desoppiler les Reins.

Rheupontic pris en breuuage.
Vin d'absinthe beu.
Vin miellé beu.

MATTHIOLE

Decoction de racine de flambe, prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.

Moelle de casse laxatiue mangee.
Vraye tormentine & commune, prises du poix d'vne once.
Iuiubé, en decoction.
Agaric, en pilules ou breuuage.
*Arreste-bœuf, ou son eau, prise en breuuage. *ou, Anonis.
Decoction de cices beuë.
Pignolats mangez auec miel.
Racine d'hippolapathum broyee, prise en vin.
Poudre de racine de serpentine prise en ius de raisins secs, auec vn peu de mastic.
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuuage.
Racines d'eryngium, pilees & beuës en vin excellent.
Veronica masle prise en poudre.
Decoction de racines & fueilles de fraisier, prise en breuuage.
Vin de grains d'alkekengi beu du poix de quatre onces.
Huyle de vitriol pris au poix de demi scrupule en vin.

A LA VESSIE.

DIOSCORIDE

Pour faire vriner.

Decoction de * calamus odoratus commun, prise en breuuage. *ou, acorum.
Racines de meu cuites en eau, ou broyees, sans les cuyre, prises en breuuage.
Toutes sortes de nardus prises en breuuage.
Cardamomum beu en vin.
Cabaret pris en breuuage.
Grande valerienne seche prise en breuuage.
Malabathrum pris en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage.
Costus pris en breuuage.
Squinanthum pris en breuuage.
Calamus odoratus vray, pris auec graine de gramen, ou *d'ache. *ou, Persil.
Decoction d'aspalathus prise en breuuage.
Saffran pris en breuuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuuage.
Crocomagma pris en breuuage.
Pignolats mangez ou beus en vin cuyt, auec graine de concombre.
Decoction de lentisque prise en breuuage.
Grains de terbenthin mangez.
Toutes resines, & sur tout la tormentine prise par la bouche.
Fueilles de cyprez prises en vin cuit, auec vn peu de myrrhe.
Grains de cedre mangez ou beus.
Decoction de fueilles de laurier fomentee par le bas.
Escorce de peuplier beuë au poix d'vne once.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuuage.
Fueilles de phillyrea prises en breuuage.
Ladanum beu en vin vieil.
Gomme d'oliuier Ethiopique, & d'autres oliuiers, prise en breuuage.
Glands pris en breuuage.
Decoction de la couuerture des dattes en fleur, prise en breuuage.
Ius de grenades aigres pris en breuuage.
Gomme de cerisier prise en breuuage.
Gomme d'amandes ameres prise en breuuage.
Erissons de mer mangez.
Erissons terrestres salez & sechez, & pris en breuuage, en aigre miellé.
Vers de terre broyez, & beus en vin cuyt.
Miel beu.
Orge mondé mangé.
Biere d'orge beuë.
Bouillon de poix cices humé.
Bouillon d'ers humé.
Decoction de racines de lupins prise en breuuage.
Tiges de choux bouillies & mangees.
Reffort mangé: & sa graine prise en breuuage.
Racine de * siser mangee.
Asperges legerement cuits. * ou, cheruis.
Berle prise en quelque sorte que ce soit.

Grai

Graine de concombre prise en breuuage.
Graine des deux roquettes prise en breuuage.
Petite serpentaire prise en breuuage.
Phasiolz mangez boullis, auec leur gousses.
Affrodilles pris en breuuage.
Bulbe vomitif mangé, ou sa decoction prise en breuuage.
Porreaux domestiques & sauuages mangez.
Oignons cuits mangez.
Aux mangez.
ou, Anagallis. Cappres prises en breuuage quarante iours durans.
Ius de * mouron pris en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Graine de crocodilium prise en breuuage.
Decoction de thym prise en breuuage.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Rue prise en quelque sorte que ce soit.
** ou, spina alba.* Racine de * bedeguar prise en breuuage.
Racine de branca vrsina prise en breuuage.
Escorce de la racine d'arreste-bœuf beuë en vin.
Racine d'eryngium prise en breuuage.
Aluine prise en breuuage: ou sa decoction.
Decoction d'hyssope prise en breuuage.
Origan pris en breuuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuuage.
Rue sauuage enduite sur le penil.
Graine & racine de ligusticum prise en breuuage.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Graine de carüi prise en breuuage.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth, prise en breuuage.
**ou Persil.* * Ache mangé cru, ou cuit,
Petroselinum pris en breuuage.
Decoction de fenoil prise en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Decoction de polium de montaigne prise en breuuage.
Fomentation de decoction d'armoise, prise par le bas.
Decoction de camomille, prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
** ou, Gremili.* * Milium solis pris en vin blanc.
Racine de garance prise en breuuage.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Millepertuis pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises en breuuage.
Graine de matrisylua prise en breuuage. Ce remede est fort singulier.
**ou, Saxifraga.* * Perce-pierre prise en breuuage.
Racine de spatula fetida beuë au poix de trois oboles: toutesfois sa graine est beaucoup plus efficace.
Graine de ionc marin fricassee, & beuë en vin & eau.
Parfum d'ageratum.
Grains d'alkekengi mangez.
Graine de solatrum dormitif, prise en breuuage.
Fueilles, grains, iettons, & racines de bruse, beuës en vin.
Graine de genestz mangee.
Les premiers iettons de coleuuree cuits, & mangez.
Decoction de cytisus, prise en breuuage.
Graine de daucus, prise en breuuage.
** Qui est espece de milleper-tuys.* Graine de * coris prise en breuuage.
Ius de queuë de cheual pris en breuuage.
Fueilles * d'escudes mangees auec ses racines.
**ou, vmbilicus veneris.* Graine de nauets sauuages, & de buniū falsum, prise en breuuage.
Racines d'astragalus prises en vin.
Oignons de * vaciet pris en breuuage.
**ou, hyacinthe.* Les premiers tendons de * tam, cuits, & mangez.
Ius des fueilles de petite laureole pris en vin.
** ou, vitis nigra.* Vin de coings, d'hyssope, de squille, & d'absinthe beus.
Eau miellée beuë.

MATTHIOLE

Fueilles d'aspic & de lauende bouillies en vin, & appliquees sur le penil.
Decoction d'asarina prise en breuuage.
Carpesium pris en poudre.
Eau de cannelle prise en breuuage.
**ou, Acorum.* * Calamus odoratus commun pris en breuuage.
Bdellium en pilulles & en breuuage.
Cendre de geneure prise en lessiue douce, ou vin blanc.
Saunier pris ainsi qu'on voudra.

A LA VESSIE.

Graine de fresne broyee, & prise en miel.
Racines de roseaux prises en poudre.
Coquille d'escargot trouuee par fortune broyee, & prise en vin blanc.
Cendre de scorpions prise en breuuage: ou leur huyle mis sur le penil à mode de liniment.
Oeufs de seche, en viande.
Punaises viues mises dans le conduit de l'vrine.
Eau dans laquelle on aura laué la verge d'vn cerf, prise en breuuage.
Sisymbrium broyé auec quelque sorte que ce soit de ressort, & racines de persil: le tout eschauffé en bon vin blanc, & appliqué sur le penil.
Laict de graine de melons pris en breuuage.
Toute la plante du pigne de Venus eschauffee en vin blanc pur & beurre, appliquee sur le penil.
Graine de pourreau prise en vin cuit.
Graine de seneué, en la mesme sorte.
Gentienne & en poudre & en decoction.
Eau de racine * d'arreste-bœuf, en vsant ainsi qu'il est monstré en son lieu. **ou, d'anonis, ou de bugrane.*
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuuage.
Veronica masle, & en poudre, & en decoction.
Hyssope }
Pouliot } beus.
Mente nostre Dame bouillie en vin, & appliquee sur le penil.
Imperatoire prise en breuuage.
Vincetoxicum pris en breuuage, auec du vin.
Racines de filipendula auec du vin.
Tanaisie boullie auec du vin, & appliquee sur le penil.
Poudre de petite corrigiole prise en vin.
Huyle de flammula appliqué sur le penil, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis, ou leur decoction, prise en breuuage.
Decoction de la * percepierre blanche cuite en vin blanc, & prise en breuuage: * ou les grains blancs qu'on treuue à l'entour de ses racines, broyez & mangez. ** ou, saxifraga.* ** Voy le Comm. il en parle autrement.*
Grande saxifraga prise en poudre.
Fueilles & racines de fraisier prises en poudre, ou en decoctiō faite en vin.
Racines de grande pimpinelle prises ainsi qu'on voudra.
Polytrichon reduit en poudre, & pris en breuuage du poix d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Graine de genest prise en poudre: ou la conserue de ses fleurs continuee: ou leur eau: ou leur decoction faite en vin.
Huyle de vitriol beu en vin du poix d'vn demiscrupule.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui vrinent auec difficulté & douleur.

Punaises broyees & seringuées en la verge.
Cloportes beuës en vin.
Cigales rosties, & mangees.
Parfum de sauterelles: & sur tout à l'endroit des femmes.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf bien lauee.
Fomentation de decoction de malue, appliquee par le bas.
Pourpier continué à manger.
Decoction de racines d'asperges prise en breuuage.
Decoction des racines, fueilles, & graines de basilles cuites en vin, prise en breuuage.
Decoction de * minium prise en breuuage.
* Persil sauuage mangé comme les autres herbes des iardins. ** ou, sandix, ou vermillon artificiel.* **ou, Caucalis.*
Decoction de grosse mariolaine prise en breuuage.
Decoction des racines de baccharis prise en breuuage.
Graine de basilic prise en breuuage.
Racine de maceron prise en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Ius de phalaris, pris en vin, ou en eau.
Lotus sauuage broyé & pris en breuuage seul en vin, ou vin cuit, ou auec graine de malue.
Iuc muscate prise en breuuage.
Decoction de * carline prise en breuuage.
Graine d'auronne pilee & demeslee en eau chaude, prise en breuuage. **ou, chamæleon blanc.*

Graine

Graine de panais sauuage prise en breuuage, ou enduite sur le penil.
*ou, tordylium. Graine de * siler de Candie prise en breuuage.
Racine de polemonia beuë en eau.
Graine de sison prise en breuuage.
Ammeos pris en vin.
Graine de petroselinum prise en breuuage.
Galbanum pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Graine de triolet bitumineux & ses fueilles prises en eau.
*ou, scordiũ. Decoction de * chamaraz cuit en vin, ou en eau, prise en breuuage.
Seconde espece d'anthyllis, prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Pyuoine prise en breuuage.
Coulis de guimauues cuites, beu en vin.
*ou, dent de chien. Decoction de racines de * gramen prise en breuuage.
Racine d'arction cuite auec sa graine, & prise en breuuage.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Poudre de pierre ematite beuë en vin.
Poudre de pierre morochthus beue en eau.
Poudre de lapis Iudaicus, prise à la grosseur d'vn poix cice, auec eau chaude.
Pierres d'esponges prises en vin.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue mangee, ou prise auec medicamens diuretiques, ou qui prouoquent à vriner.
Huyle d'amandes beu, ou siringué dans la verge.
Resine de terebinthe prise auec succre.
Grains de laurier broyez auec son de froument, grains de geneure & aulx, puis eschauffez sur vne tuyle bien chaude, & arrosez de vin, appliquez sur le penil à mode de cataplasme.
Graine de naueau prise en vin à la mesure d'vne cueilleree, auec vne dragme de graine de lin.
Grand reffort taillé menu, ensemble les racines de persil, eschauffé en huyle, ou beurre & vin, & appliqué sur le penil.
Reffort domestique appliqué en la mesme sorte.
Ius des deux refforts susdits beu auec vin blanc, du poix de deux onces: ou bien le vin de leur infusion.
*ou, ononis. Eau de * bugrane beuë. Voy le liure 3. chap. 18.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

*ou, acorum. Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage.
*ou, sisymbrium. Graine de * mente aquatique beue en vin.
Panaces Heraclien pris en vin.
*ou, Siler. * Seseli Massiliense pris en breuuage.
Graine de seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Graine & racine d'ache ou de ioueſche beue en vin miellé.
Polycnemon pris en vin.
Clinopodium pris en breuuage.
Racine d'œnanthé prise en vin.
*ou, herbe aux puces. Fueilles & fleurs de * conyza prise en breuuage.
Decoction de ceterac prise en breuuage.
Cepæa prise en breuuage auec decoction de racines d'asperges sauuages.
Onobrychis prise en breuuage.
Ius de renouee pris en breuuage.
Saxifraga, cuite en vin, & prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en vin miellé.
Ius, graine, & fueilles de tragium prises en breuuage.
Fueilles, racines, & grains de brusc pris en breuuage.
Racine de laurier Alexandrin, prise en breuuage au poix de six dragmes
Cheuelure d'helichrysum beue en vin.

MATTHIOLE

Decoction de valerienne prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise auec reglisse.
Pignolats mangez auec succre ou miel.
Sebesten continués souuent en viande, ou en breuuage.
Iuiubé mises és decoctions, pour prendre en breuuage.
Escargots broyez auec leur coquille, & pris en vin cuit, l'espace de sept iours.
Couillons de lieure mangez cuits.

A LA VESSIE.

Decoction de cices rouges faite & prise selon qu'il est descrit en son lieu.
Ius sortant de la tige du laitteron pris à la mesure d'vn cyathe.
La decoction de * dent de lyon cuite en vinaigre, beue. *ou ambubeia, ou pissenlict, ou teste de moyne.
Laict de graine de melons pris auec trochisques d'alkekengi, ius de reglisse, vn peu de mumie, & vn bien peu de gomme Arabique & de tragacantha.
Graine de laitue prise en ius de graine de pauot.
Colature des racines nommees Trasi faite auec bouillon de chair non salé.
Reglisse prise ainsi qu'on voudra.
Cumin pris en breuuage en vin doux.
Racines { d'eryngium. de filipendula } en poudre, ou en decoction.
Veronica masle.
Decoction de pied de lieure cuit en vin doux auec fueilles de malue.
Decoction d'agrimoine cuite en vin blanc, prise auec succre.
Ius de grains d'alkekengi pris auec colature ou laict de graine de pauot, ou de melons, ou de courges, ou de concombres.
Fleurs d'houblon mises és bains, qui se font pour s'asseoir dedans.

DIOSCORIDE

Pour guerir les vlceres de la vessie.

Fueilles de meurte, & myrtiles pris en breuuage.
Toute sorte de laict beu.
Graine de concombre beue en laict & vin cuit.
Raisins blancs, sechez, continuez à manger.

MATTHIOLE

Pignolats mangez auec succre & miel.
Mumie beue en laict de cheure.
Demionce d'amydon auec vn œuf & de raisins secs, le tout bouilli ensemble, prise au sortir du bain.
Decoction de l'vne & l'autre cheualine, ou leur eau, prise auec leur poudre.

DIOSCORIDE

Pour les playes de la vessie.

Beurre seringué.
Fueilles de queue de cheual beues en eau.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir la pierre de la vessie.

Le mou d'ossifragus, beu peu à peu.
Fumees de souris prises en vin miellé, auec d'encens.
Vrine de sangler prise en breuuage.
Decoction des racines de * parelle prise en breuuage. *ou, lāpe.
Berle crue ou cuite mangee, ou prise en breuuage, ou bouillō.
Graine de * mente aquatique prise en breuuage. *ou, sisymbrium.
Decoction de baccharis prise en breuuage.
Graine, ou racine de * persil beue en vin. *ou, d'ache.
Fenoil sauuage pris en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Gomme croissant és seps de vigne, beue en vin.

DIOSCORIDE

Pour rompre les pierres estans en la vessie.

Cardamomum pris en breuuage, auec vne dragme d'escorce de racines de laurier.
Bdellium pris en breuuage.
Gomme de cerisier prise en breuuage.
Decoction de ceterac prise en breuuage.
* Milium solis beu en vin blanc. *ou, Gremil.
* Percepierre prise en breuuage. *ou, Saxifraga.
Decoction de * gramen prise en breuuage. *ou, dent de chien.
Graine de tragium prise en breuuage.
Racines & grains de brusc pris en breuuage.
Limature tombant de la pierre Iudaique frotee à vne pierre eguysoire, beue en eau chaude.
Pierres estans és esponges, prises en breuuage.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.

Eau

Eau sortant de la tige du bouleau percee, beuë.
Decoction de bruyere beuë tiede & de matin & de soir, trois heures auant le past, du poix de cinq onces, l'espace de trente iours: n'oubliant neantmoins apres ce terme de faire vn bain de sa decoctiõ, & s'estuuer par le bas de l'herbe qui aura esté cuite.
Cendre de scorpions mise és breuuages.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn lieure bruslé tout entier, prise en breuuage.
Fumees de rats prises en breuuage.
Pierre de fiel de bœuf prise en poudre.
Eau de fiente de personne, prise en breuuage.
Poudre de la petite corrigiole, prise en vin.
Decoction de * percepierre blanche cuite en vin, prise en breuuage: ou les grains blancs que l'on treuue à l'entour de sa racine, broyez, & mangez. *ou, saxifraga.
Grande saxifraga du poix d'vne dragme, prise en vin.
Decoction des racines de * primula veris, prise en breuuage. *ou, herbe paralysis.
Decoction de fleurs de genest prise en breuuage.
Corail bruslé, & beu.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ne peuuent tenir leur vrine.

Graine de rue sauuage fricassee, & mangee.
* Yuraye sauuage beuë en vin rude. *, Phœnix.

MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Cendre d'herisson terrestre du poix de trois dragmes, auec vne once de poudre d'agrimoine, & quatre dragmes de poudre de pellicules interieures du mou des poules, prises en vin quand on se va coucher.
Racines { de tormentille / de bistorta } beuës en eau de plantain.

DIOSCORIDE

Contre la rongne venant en la vessie.

Panaces Heraclien beu en eau miellee, ou en vin.
Cepæa prise en breuuage.

MATTHIOLE

Moëlle de casse laxatiue prise en breuuage auec poudre de reglisse.
Pignolats mangez en miel ou succre.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle de iugioline beu.
Reglisse & son ius.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui pissent le sang.

Graine de la seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Cheuelure d'helichryson beuë en vin miellé.
Saumure aigre seringuee par la verge, ou conduite de l'vrine, incontinent qu'on s'en apperçoit.

MATTHIOLE.

Noyaux de dattes bruslez auec soye crue, & pris en breuuage.
Ius de plantain & de millefueille pris en breuuage auec vne dragme de philonium persicum.
Poudre de millefueille prise en breuuage du poix d'vne once, en laict de vache, auec vne dragme de boli Armeni.
Ius de millefueille pris en breuuage du poix d'vne once auec surop de meurte.

AVX MEMBRES GENITAVX, ET PARTIES HONTEVSES.

DIOSCORIDE

Pour exciter le ieu d'Amour.

Costus beu en vin miellé.
Saffran pris en breuuage.
Graine de lin prise auec miel & poyure.

Raues mangees cuites.
Roquette mangee en abondance.
Graine de roquette prise en breuuage.
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre ou boullie, & beuë en vin.
Afrodilles mangez.
Cresson Alenois pris en breuuage, ou mangé.
Graine de porreau prise en breuuage.
Bulbes mangez cuits.
Aux pilez auec coriandres, & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin cuit.
Racine de * petit muguet prise par la bouche. *ou, galium.
Ius de mente pris en breuuage.
Racine de panais sauuage mangee.
Anis pris en breuuage.
Des deux racines du couillon de chien, la mieux nourrie, mangee, ou beuë.
Racine de satyrion mangee.
Horminum pris en breuuage.
La premiere racine du glayeul nommé Xiphion, beuë en vin.
Reins de scincus beus en vin, au poix d'vne dragme.
Toute sorte de laict beu.

MATTHIOLE

Galanga prise en breuuage, ou s'en seruant en viande.
Liniment fait de musc & d'huyle de cherua, appliqué sur le penil.
Liniment de ciuette fait & appliqué à la forme que dessus.
Huyle de pistaches auec huyle de graine de seneué, benioin & musc, appliqué sur les genitoires.
Graine de fresne mangee auec pistaches & pignolats, & de succre.
Noix d'Inde mangees ainsi qu'on voudra.
Huyle de noix muscate enduit sur les genitoires.
Seches accoustrees auec ail & noix, mangees.
Verge de cerf reduite en poudre, & prise dans vn œuf.
Cloux de girofles pris en laict du poix de quatre dragmes.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long & galanga.
Graine de daucus beuë en vin.
Pommes d'amours bouillies, puis frites en beurre, & mangees auec poyure long.
Racines de * tam cuites sous cendre chaude, & mangees auec poyure & sel. *ou, vitis nigra.

DIOSCORIDE

Pour faire multiplier le sperme, & semence naturelle.

Coriandres pris en breuuage.
En somme tous medicamẽs propres à exciter le ieu d'Amour, y sont bõs, exceptez ceux qui sont excessiuement chaux & secs.

MATTHIOLE

Huyle de iugioline pris en breuuage, ou mis parmi la viande.
* Cefaglione mangez auec poyure & sel, à l'issue de table. * Ce sont fruicts d'vn arbre semblable a la palme, qui s'apportent de Sicile a Naples.
Pignolats / Pistaches / Noix Indiennes } mangez ainsi qu'on voudra.
Couillons de coqs continuez en viande.
Ris cuit en laict de vache, & mangé auec saffran & cannelle.
Cices mangez.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long, galanga & succre.
Raue cuite en laict.
Nauets cuits auec chair grasse, & mangez auec poyure.
Cheruis cuits & mangés comme dessus.
Asperges mangez.
Coulis des racines nommees Trasi, fait auec bouillon de chair.
Cloux de girofles beus en laict du poix de quatre dragmes.
Artichaux mangez auec poyure.
Moelle de ferula cuite sous la cendre, & mangee auec poyure.
Pommes d'amours bouillies, & frites en beurre, puis mangees auec poyure.
Racines de tam cuites sous cendres chaudes, & mangees auec poyure.

DIOSCORIDE

Pour empescher les ardeurs veneriques.

Graine d'agnus castus prise en breuuage : ou ses fueilles enduites sur les genitoires.
Pourpier mangé, ou enduit sur les genitoires.
La graine de laitue prise en breuuage, garde de songer à l'amour la nuit.
Decoction de graine & cheuelure d'aneth continuee à boire.
Rue frequentee à boire, & à manger.
Des racines du couillon de chien, celle qui est plus flaque, prise en breuuage.
Graine de chanure prise en abondance.
La seconde & plus basse racine du gladiolus, prise en breuuage.
L'herbe de cigue broyee auec sa cheuelure, & appliquee sur les genitoires. Ceste recepte est fort bonne.

MATTHIOLE

Camfre enduit sur les reins & genitoires.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau, pris en breuuage.
Ius de laitue enduit sur les genitoires auec vn peu de camfre.
Graine de laitue prise en breuuage en colature de graine de pauot.
Ius de * sisymbrium enduit sur les genitoires.
Graine de chanure domestique mangee en abondance.

* ou, mente aquatique.

DIOSCORIDE

Pour retenir le sperme à ceux qui le perdent.

Racine de nenufar prise en breuuage.
Racine de flambe de Leuant beuë en vinaigre.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & genitoires.
Encens pris en breuuage du poix d'vne dragme en eau de nenufar.
Vraye & commune turbenthine lauees en eau de plantain, & prises auec karabé, ceterac, & vn peu de camfre.
Camfre beu en eau de nenufar auec karabé : ou enduit par dehors.
Graine de roses, & leur bourre beuë en vin rude.
Les petites fleurs & capillamens qui sont au millieu de la rose, pris en breuuage.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin brusc.
Ius de cichoree pris en breuuage
Ius de mentastre pris en breuuage, & enduit sur les genitoires.
Poudre doree de ceterac prise du poix d'vne dragme en ius de plantain & de pourpier, auec vne demidragme d'ambre.
Graine des deux gremils au poix d'vne dragme & demie continuee tous les iours par quelque espace de temps en ius de pourpier auec autant de ceterac, & deux scrupules d'ambre.
Millefueille au mouchet blanc broyee auec ses fleurs, & beuë en son eau mesme, ou en laict : l'operation en sera plus efficace si on y mesle de corail, d'ambre, & de sciures d'yuoire.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit sur les reins.
Diphryges pulueriſé fort menu, & enduit sur les reins auec huyle rosat.
Corail beu en poudre.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres des parties honteuses.

Laine sourge enduite.
Liniment d'aloes puluerizé : ou appliqué en poudre.
Ius de renoüee, cuit en vin, & appliqué auec miel.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de sel pulnerizee, & saupoudree.

MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Escorce de grenade seche broyee auec egale portion d'esponge marine, qui aussi soit seche, d'aloes, & vn peu d'alun bruslé, puluerisee dessus.
Cendre de courge bruslee, iettee dessus.
Pierres d'escreuices broyees auec terre, & puluerisees dessus.
Auronne bruslee, & appliquee en poudre.
Fomentation de decoction de flos solis, cuit en vin.
Aneth bruslé & appliqué en poudre.
Fueilles de la moyenne consolida, ou leur ius, appliqué.

Saniclet, Oreille d'ours, Piloselle, Potentille, * L'autre pulmonaria } tant appliquees en poudre, que cuites & fomentees.

* Et toutesfois il entēd de celle qui est premiere en rang.

DIOSCORIDE

Pour les inflammations des Genitoires.

Cices cuits auec orobus, & appliquez.
Feues cuites en vin, appliquees à mode de cataplasme.
Fueilles de senesson appliquees à mode de cataplasme, auec ses fleurs.
Liniment fait des fueilles & racines d'asphodelus.
Terre Cimolienne enduite.
Cataplasme de melilot.
Liniment de pierre geodes.
Liniment de rue, & de fueilles de laurier.
Liniment d'origan, de sel, & de leuain.
Cataplasme de cumin, raisins secs, & fleur de farine de feues, ou auec cire.
Liniment de coriandre, raisins secs, & miel.
Cataplasme fait d'oignons de lis taillez en roüelles, auec iusquiame, & farine de froument.
Liniment de terre Samienne, d'huyle rosat, & d'eau.
Graine de iusquiame pilee, & appliquee auec du vin.

MATTHIOLE

Poudre de flambe d'Illyrie auec quelques autres drogues. Voy son comment.
Huyle de iusquiame enduit.
Cataplasme fait de poudre de senegré cuite en eau miellee, & d'oint.

Farine { de cices, de feues, d'orobus } cuite en eau, & enduite.

Fueilles de marguerites broyees, & enduites.
Eau de lentille de marais enduite.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE

Contre la demangeison des Genitoires.

Decoction de sauge enduite auec vin.
Liniment de toutes resines, & principalement de terbenthine.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ont les Genitoires endurcis.

Graine de * velar appliquee.

* ou, erysimum.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs de flambe enduit.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui n'ont point de prepuce sur le membre.

Ius de thapsia enduit sur la teste du membre, cause vne tumeur laquelle mollifiee par fomentations de choses grasses, se met en lieu de prepuce.
Miel enduit sur le membre, par trente iours, au sortir du bain.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres corrosifs qui viennent és membres genitaux.

Fiel de toreau enduit auec miel.
Fleur de labrusque pilee, & appliquee auec miel, saffran, myrrhe, & huyle rosat.

MATTHIOLE

Pilofelle, Potentille, Petite & moyenne solidago, Saniclet, Oreille d'ours } appliquees ainsi qu'on voudra.
Pyrola

A LA MATRICE.

DIOSCORIDE

Pour les verrues & poyreaux qui viennent és membres genitaux.

La teste d'vn picarel salé, brulee, & enduite.
Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumees de brebis appliquees auec du vinaigre.
Thym appliqué à mode de cataplasme.
Sarriette appliquee.
Poudre de poyure, rue, & nitre, pour frotter.
Laict de tithymal masle enduit.
Branches de chamæsycé broyees, & appliquees.
* Ius de mercuriale enduit.
Graine d'heliotropium enduite.

* Diosc. ne l'entēd ainsi, ains dit que la mercuriale masle fait auoir des enfans masles, & la femelle des femelles, si les femmes les prennent en breuuage, apres leur purgatiō, appliquāt puis sur leur nature les fueilles broyees.

MATTHIOLE

Huyle de vitriol enduit.
Nostre huyle d'antimoine appliqué auec esgard.

A LA MATRICE.

DIOSCORIDE

Pour le mal de l'Amarris.

Racines de meu pilees & reduites en electuaire, auec miel.
Grains de geneure pris en breuuage.
Parfum de * blatta byzantis.
Punaises approchees du nez.
Bitume fleuré, ou appliqué: ou bien son parfum.
Caillé de beuf de mer pris en breuuage.
Vrine boullie en huyle de troësne, & clysterizee, ou seringuee
Ius de plantain pris en breuuage.
Graine de moustarde broyee & approchee du nez.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Liniment de rue incorporee en miel, appliqué sur le fondement & és parties honteuses.
Graine de panaces Heraclien beuë en vin.
Racine de * siler montanum beuë auec sa graine.
Peucedanum fleuré.
Serapinum enduit alentour des narines, pour le sentir.
Graine & fueilles de treffle bitumineux prises en breuuage.
Quinze grains noirs de pyuoine pris en breuuage.
Racine d'alisma prise en breuuage.
Fueilles de betoine beuës en eau douce, au poix d'vne dragme
Parfum de la pierre gagates.

*ou, vnguis odoratus.

* ou, seseli Massiliese.

MATTHIOLE

Ciuette mise dans le nombril.
Les chattons des noyers reduits en poudre, & pris en vin blāc.
Perfum de castoreum appliqué aux narines.
Assa fœtida prise en pilules du poix d'vn demi obole, auec autant de castoreum.
Racine d'imperatoire prise en vin.
Serapinum & fleuré, & pris en pilulles.
Graine d'alliaria prise à mode de suppositoire.
Racine de grande *tussilago prise en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur.
Racine de bislingua, ou la poudre de ses fueilles, prise en vin à la mesure d'vne cueilleree, ou en bouillon.
Fleurs, fueilles & graine * d'antirrhinum appliquees sur le nombril auec huyle rosat & miel.
Racine de coleuuree prise en vin.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage, & iettee sur la face.

* ou, pas d'asne.

*Francois, œilde chat, ou mouron violet.

DIOSCORIDE

Pour faire venir les fleurs aux femmes.

Ireos de Leuant prise en vin: ou bien en fomentation.
Fomentations & estuues de la decoction des racines de meu, prises par le bas.

A LA MATRICE.

Fomentation de decoction de * calamus odoratus commun, prise par le bas.
Fomentation de decoction des racines de souchet, faite par le bas.
Racines de cabaret, beuës en eau, au poix de six dragmes.
Decoction de valerienne prise en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage, ou appliqué auec myrrhe à mode de suppositoire, ou pessaire.
Amomum mis és fomentations, & pessaires.
Costus pris en breuuage.
Squinanthum pris en breuuage.
Calamus odoratus pris en breuuage, ou appliqué par dessous par maniere de fomentation.
Cancamum beu en eau miellee.
Decoction des racines d'enula campana prise en breuuage.
Cataplasme fait de myrrhe, & d'aluyne incorporees en colature de lupins, ou en ius de rue.
Storax prise en breuuage, ou appliquee.
Bitume beu en vin, auec castoreum.
Grains de cedre beus auec poudre de poyure.
Fomentation de decoction de fueilles de laurier.
Fueilles de phillyrea prises en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en vin, au poix d'vne dragme.
Gomme d'oliuier prise en breuuage.
Amandes ameres appliquees.
Laict de figuier beu auec amandes pilees.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, & appliquez en la nature de la femme.
Castoreum beu au poix de deux dragmes.
Ius d'oignons enduit sur la nature de la femme.
Laine sourge appliquee à mode de pessaire.
Liniment fait de graisse d'oye, ou de poule.
Fumees de cheures nourries és montaignes, beuës auec quelque chose odorante.
* Scandulaceum pris en breuuage
Decoction de graine de lin fomentee par dessous.
Decoction de lupins appliquee à mode de suppositoire auec myrrhe & miel.
Reffors mangez: ou leur ius pris en breuuage.
Afrodilles pris en breuuage.
Decoction d'eryngium prise en breuuage.
Bouillon de choux humé: ou leur ius appliqué auec farine d'yuraye, à mode de suppositoire.
Berle mangee, comme vne autre herbe potagiere.
Basilles mangees: ou leur decoction prise en breuuage.
Racine du * grand centaurium prise en breuuage: ou son ius appliqué à mode de suppositoire.
Gomme de * chondrylla appliquee auec myrrhe, à mode de suppositoire.
Laict de laitues sauuages pris en breuuage.
Porreaux domestiques & sauuages mangez.
Decoction de fueilles d'aux, appliquee par dessous par maniere d'estuue.
Cyclamen pris en breuuage: ou appliqué à mode de suppositoire.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Graine & escorce de cappres prises en breuuage.
Racine de * passefleur appliquee auec laine, à mode de suppositoire.
Grains de lierre broyez & appliquez en suppositoire, ou pessaire.
Pouliot pris en breuuage.
Agaric beu en oxymel au poix d'vne dragme.
Origan pris en breuuage.
Aluyne prise en breuuage, ou appliquee par dessous.
Tragoriganum pris en breuuage.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Ammeos beu en vin.
Decoction de thym & de sarriette prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.
Decoction de grosse mariolaine prise en breuuage, ou enduite sur la nature de la femme.
Decoction de racines de baccharis prise en breuuage.
Rue sauuage & domestique prise en breuuage, & appliquee par dessous.
Panaces Heraclien beu en vin.
Graine & racine de ligusticum prise en breuuage, & enduite.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuuage.

*ou, acoru

*ou, Thlaspi, ou seneué sauuage.

* ou, rheuponuc commun.

*ou, espece de laiteron.

* ou, anemone.

* ou, seseli Massiliese.

Seseli

*ou, Tordylum. * Seseli de Candie pris en breuuage.
Fenoil pris en vin.
Sisum pris en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
*ou, queuë de porceau. Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Petroselinum pris en breuuage.
Daucus pris en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium beu auec poyure, & myrrhe.
Parfum & suppositoire de galbanum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Oignon de lis brulé, & appliqué par dessous auec huyle rosat.
Decoction de melisse appliquee par dessous en esteuue.
Graine & fueilles de tresfle prises en breuuage.
Decoction des deux especes de polium prise en breuuage.
*ou, scordium. Ius de * chamaraz pris en breuuage : ou, son herbe appliquee par dessous, à mode de suppositoire.
Decoction d'armoyse appliquee par dessous à mode d'estuue.
Myrrhis prise en breuuage.
*ou, herbe aux puces. Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuuage.
Oignons de lis iaunes appliquez par dessous auec laine.
Fueilles & grains de brusc pris en vin.
* ou, violier. Decoction de * cheiri appliquee par le bas à mode d'estuue.
Graine d'icelui prise en vin, au poix de deux dragmes.
Decoction de camomille prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
Racine de pyuoine prise à la grosseur d'vne amande.
Racine de garance appliquee par dessous.
Decoction de capilli Veneris prise en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
* ou, bois puant. Fueilles * d'anagyris pilees & prises en vin cuit.
Millepertuis prise en breuuage, & appliquee par dessous.
* ou, espece de millepertuis. Graine de * coris prise en breuuage.
Fueilles de toutes les especes d'orties broyees, & appliquees par dessous auec myrrhe.
Fueilles de betoine prises en vin au poix d'vne dragme.
Graine de medium prise en breuuage.
Ius de fueilles de petite laureole, pris en vin.
La premiere racine de gladiolus appliquee par dessous.
Graine, fueilles, & ius de tragium, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Chrysocome prise en vinaigre miellé.
Ius de concombres sauuages appliqué en vn pessaire.
Cheuelure d'helichrysum prise en breuuage, en vin miellé.
Ius de mandragore appliqué par le bas, au poix de demi obole.
Graine de mandragore prise en breuuage.
Laureole prise en breuuage.
Ellebore blanc & noir appliquez par dessous.
*ou, vitis nigra. Premiers tendons de * tam, cuits à mode d'asperges, pour manger.
Fueilles d'heliotropium appliquees par dessous.
Vin de squille, ou d'aluyne, ou d'hyssope beus.

MATTHIOLE

Aspic & lauende, tant pris en breuuage, que fomentez.
Decoction d'asarina, prise en breuuage.
Valerienne prise en quelque façon que ce soit.
Eau de cinnamome, prise en breuuage au poix de trois onces par iour, continuant quelque temps.
* ou, Acorum. * Calamus odoratus commun pris ainsi qu'on voudra.
Safran pris en bouillon.
Decoction de grains de geneure, prise en breuuage.
Decoction de sauinier prise en breuuage.
Racines de roseaux prises en breuuage, & en decoction.
Bouillon de cices rouges & noirs, continué souuent.
Decoction de lupins fomentee auec myrrhe.
Graine de seneué prise en breuuage.
Racine de serpentine appliquee à la nature.
*ou, vid de chien. Graine * d'arum beuë du poix de deux dragmes.
Gentienne prise ainsi qu'on voudra.
*Qui est le rheupontic commun. Aristologie ronde fomentee.
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Ius de la petite centauree, appliqué à la nature auec laine.

Decoction de chardon beni beuë & fomentee.
Hyssope } pris ainsi qu'on voudra.
Pouliot }
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot : ou bien prises en vin pur du poix de deux dragmes.
*L'herbe du chat tant prise en breuuage, que mise és bains. * ou, Gattaria.
Calament, en la mesme façon.
Imperatoire en breuuage & fomentation.
Racines de vincetoxicum mises és lauemens.
Fueilles fresches d'armoise broyees & incorporees auec myrrhe & huyle d'ireos, appliquees à la nature.
Millegraine prise en decoction, ou fomentation.
Matricaria, à toutes façons.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Nostre quinte-essence continuee souuent en breuuage, du poix d'vne once & demie.

MATTHIOLE

Contre les fluxions blanches de la matrice.

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & le penil, & appliqué sur la nature auec laine.
Camfre pris auec karabé & eau de nenufar, ou enduit sur le petit ventre & penil.
Les petites fleurs iaunes qui sont au millieu de la rose, prises en poudre auec leurs capillateures.
Eau des plus tendres fueilles du chesne continuee en breuuage.
La plus subtile escorce de la chastaigne prise en breuuage auec sciures d'yuoire, & eau de * nenufar. * ou, blanc d'eau.
Conserue de fleurs de grenade continuee souuent à desieuner.
Noyaux de dattes reduits en poudre, & pris en breuuage auec gomme de sang de dragon, & eau de pourpier.
Pepins de grenades aigres pris en breuuage auec enceins & eau rose.
Coquilles d'auellaines prises en poudre en vin brusc.
Yuoire puluerisé fort menu, & pris en breuuage en colature de graine de laitue, qui aura auparauant esté destrempee en eau ferree.
Fleurs des * panicules du millet Indien, prises en vin brusc. * Ce sont les cheueleures comme l'espidu mil, en quoy est le grain.
Langue de serpent prise en breuuage en eau de fueilles de chesne.
Parfum de fueilles de sauge seches.
Rosmarin continué vn long temps tous les iours auec du pain.
Petite lunaria prise en breuuage.
Eau * d'alchimilla prise en breuuage : ou sa decoction fomentee. *ou, stellaria, ou pied de lyon.
Racines de * caryophyllata prises en breuuage. * ou, herba benedicta, ou benoiste, ou resise.
Potétille reduite en poudre, & prise en breuuage en son eau mesme, auec corail & sciures d yuoire.
Pimpinelle nommee Solbastrella, ensemble sa graine, beuë.
* L'autre pulmonaria prise en poudre. * L'entendant cõme dessus.
Fleurs de passe-velours prises en poudre.
L'herbe de millefueille fresche broyee, prise à mode de suppositoire, & appliquee sur le penil : ou prise en breuuage en son eau mesme, auec corail, ambre & sciures d'yuoire.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
L'herbe nommee Cymbalaria mangee en salade.

DIOSCORIDE

Pour reprimer l'abondance des fleurs.

Spica nardi.
Mousse des arbres appliquee par dessous à mode d'estuue.
Escorce d'encens appliquee en pessaire.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuuage.
Hypocistis prise en breuuage, ou mise en la nature de la femme.
Ius des fueilles d'oliuiers sauuages appliqué sur la nature de la femme.
La graine de sumach, prise en breuuage, arreste les fleurs blanches.
Dattes mangees vertes.
Pelure de dattes prise en breuuage.
Noyaux des grains de grenades sechez au Soleil, puluerisez, & saupoudrez sur la viande : ou mangez cuits.

Noix de galle mises és estuues & fomentations qu'on fait par le bas.
La pelure de dedans des glans prise en breuuage, ou appliquee par le bas.
Myrtiles appliquez en estuues ou en fomentations, par le bas.
Fomentation de decoction de pommes de coing, prise par le bas.
Acacia, prise en breuuage, & appliquee.
Lycium appliqué à mode de suppositoire.
*ou, Lotus. Decoction du bois de * micacoulier prise en breuuage, ou appliquee en fomentation par le bas.
Fueilles de lentisque prises en breuuage, ou appliquees en suppositoire.
Caillez { de lieures, de cheureaux, d'aigneaux, de cerfs, de veaux de biche, de veaux } pris en breuuage, ou appliquez en suppositoire.
Corne de cerf brulee, & lauee auec quelque liqueur astringente, prise en breuuage.
Fumees de cheures nourries és montagnes, seches, pilees & appliquees auec encens, à mode de suppositoire.
Racines de parelle appliquees en suppositoire.
Plantain pris en breuuage, ou fomenté par le bas.
Ius de barbe-de-bouc, pris en vin, ou appliqué en suppositoire.
Fueilles de porreaux cuites en eau marine & en vinaigre, estuuees par le bas.
Decoction des branches de ronce prise en breuuage.
Racine d'espine Arabesque mangee.
Yuraye sauuage beuë en vin rude.
Graine de pauot noir prise en breuuage.
Achillea appliquee en suppositoire.
Racine d'Ida prise en breuuage.
Decoction de ronces prise en breuuage.
Fueilles de queuë de cheual prises en breuuage.
Suppositoire de mente.
Graine de ionc marin fricassee & beuë en vin trempé d'eau.
Basilic sauuage beu en vin.
Anis pris en breuuage: & sur tout és blanches fleurs.
Cumin appliqué en suppositoire, auec vinaigre.
Graine & racine de nenufar, qui iette les fleurs iaunes, prises en breuuage auec vin gros & rude.
Douze grains de pyuoine, pris en vin rude.
*ou, Lysimachia. Ius de * soucy d'eau appliqué en suppositoire.
L'herbe de moly appliquee à mode de suppositoire, auec farine d'yuraye.
Ius de renouee appliqué en suppositoire.
Decoction de symphytum petreum prise en vin.
Ius de clymenum pris en vin.
*ou, limonium. Graine de * behen rouge prise en vin, au poix d'vn acetabule.
Racine de medium, boullie, & reduite en electuaire, auec miel.
Dix grains de tragos pris en vin.
Graine de iusquiame prise en eau miellee, au poix d'vn obole.
Ius de morelle appliqué auec laine, à mode de suppositoire.
Suppositoire de graine de mandragore, de souffre, & de vin.
Grande iombarbe appliquee en suppositoire, auec de laine.
Decoction de marc de raisin prise en breuuage, & en fomentation.
Fleurs de labrusques appliquees en vn pessaire.
Verius appliqué en pessaire.
Enrouilleure de fer appliquee en suppositoire.
Chalcitis appliquee en pessaire auec ius de porreaux.
Lie de vin enduite sur le penil, & sur la nature de la femme.
Pierre ematite prise en vin.
La pierre morochthus appliquee auec de laine, à mode de pessaire.
Poudre de pierre ostracite, prise en vin, au poix d'vne dragme.
Terre Samienne beuë auec fleur de grenadiers sauuages.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & penil, & pris à mode de suppositoire.
Onguent rosat enduit sur les reins.
Mastic pris en poudre.
*ou, Gomme de geneure. * Sandaracha prise auec vin brusc.
Vin de berberis commun pris en breuuage.

Hypocistis continuee souuent en vin brusc.
Graine de roses rouges broyees auec leur bourre ou cotton, & prise en vin brusc.
Fueilles de chesne, le gland & galles, accoustrees ainsi qu'on voudra.
Escorce de liege broyee, & prise en eau chaude.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin brusc.
Ius de grains de meurte cuit auec succre, pour en vser en sausse.
Vin de coings, la miua, l'huyle, & le cotignac.
Decoction de nesples, prise en breuuage: & les nesples mesmes continuees en viande.
Confiture de cornoilles, mangee.
Grains de virga sanguinea.
Decoction de prunier sauuage mise és bains.
Fumees de lieure demeslees auec ius de pouliot, & appliquees auec laine.
Fleurs des panicules du millet Indien puluerisees, & prises en vin brusc.
Pourpier pris en quelque façon que ce soit.
Malette de pasteurs & mangee, & mise és lauemens.
*ou, persicaria. La * curage à taches noires, & en breuuage, & en lauemens.
Esclere appliquee sur les mammelles.
Parfum de sauge seche.
*Quelques vns le prennent pour le panaces Chironien. *Flos solis broyé auec ses racines, & pris en eau de plantain.
Petite lunaria prise en breuuage en vin de grenades.
Peruenche liee à l'entour des cuisses.
Decoction de racines de bistorta & tormentille, mise és lauemens.
Pilosselle & prise par dedans, & appliquee par dehors.
Racines d'herba benedicta prises en breuuage.
Pyrola, Potentille, Saniclet, Oreille d'ours } prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de fraisier & ses racines.
Pimpinelle nommee Solbastrella.
L'autre pulmonaria prise en poudre.
Fleurs de passeuelours prises en breuuage.
La mille-fueille fresche broyee, & prise à mode de suppositoire, ou appliquee sur le penil.
Vin de grenades aigres, pris en breuuage.
Corail, & beu en poudre, & porté pendu au col, ou aux bras.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir l'arriere-fais des femmes.

Castorium beu au poix de deux dragmes, auec du pouliot.
Graine de la seconde espece de cyclamen, beuë.
Decoction de fueilles d'aux appliquee en fomentation.
*ou, Aristologie. * Sarrazine longue prise en breuuage auec myrrhe & poyure: ou appliquee à mode de pessaire.
Pouliot pris en breuuage.
Decoction de thym prise en breuuage.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Graine de persil prise en breuuage.
Decoction de marrube, prise en breuuage.
Decoction de stachys prise en breuuage.
Decoction d'armoise prise en estuue par le bas.
Quatre liures de racines de circea pilees, & mises en infusion en sept hemines de vin doux, les y laissant vn iour entier. Cõuiendra vser de ceste infusion trois iours durans.
Fueilles, tiges, & graine d'œnanthé prises en vin miellé.
*ou, cheiri. Graine de * violier prise en vin au poix de deux dragmes.
Racine de garance appliquee en suppositoire.
*ou, bois puant. Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit.
Iue muscate appliquee en suppositoire, auec miel.
Chrysocomé beuë en eau miellee.
Polytrichon pris en breuuage.
Coleuuree appliquee en suppositoire.
Myrrhe prise en breuuage.
*ou, queue de porceau. Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Graine de nauets sauuages prise en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.
Decoction de capilli veneris, prise en breuuage.

MATTHIOLE

Aspic & lauende pris en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Baume artificiel pris en breuuage.
Graine d'arum prise du poix de deux dragmes.
Racines de dictam blanc prises en fomentation auec pouliot, ou

prises en breuuage en vin pur du poix de deux dragmes.
Eau de lis blancs prise en breuuage.
Armoise fresche broyee auec myrrhe & huyle d'ireos, prise à mode de suppositoire.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir le fruit hors du ventre de la mere.

Castorium pris auec pouliot, au poix de deux dragmes.
Le laict de la premiere lictee d'vne chienne pris en breuuage, fait sortir l'enfant mort.
Laine sourge, appliquee en suppositoire.
Fumees de cheures nourries és montaignes, prises auec quelque chose odorante & aromatique.
Parfum de l'esmeutissement d'vn vaultour.
Bouillon de poix cices, humé.
Fomentation de decoction de lupins, auec myrrhe, & miel.
Berle mangee, comme les autres herbes de cuysine.
Decoction de grande serpentaire, seringuee.
Poyure pris en breuuage.
Racine de cyclamen attachee à la cuisse.
Queuës de fueilles de lierre, enduites de miel, & appliquees en suppositoire.
Racine de gentienne appliquee en suppositoire.
Racine du * grand centaurium appliquee en pessaire. **ou, rheupōtic commun.*
Ius de petite centauree seringué.
Pouliot pris en breuuage.
Dictam pris en breuuage, appliqué en pessaire, ou en parfum.
Decoction de thym humee.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Racine de baccharis frais tiree, & appliquee à mode de suppositoire.
Racine de panaces Heraclien ratissee, puis mise en la nature.
Racine de panais sauuage appliquee en suppositoire.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuuage. ** ou, seseli Massiliēse.*
Galbanum pris en vin, auec de myrrhe: ou bien son parfum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Ius de * chamaraz beu au poix d'vne dragme. ** ou, Scordium.*
Esteuue de decoction d'armoise, prise par le bas.
Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuuage. **ou, herbe aux puces.*
Graine de * violier, prise en vin, au poix de deux dragmes. ** ou, cheiri.*
Fueilles d'onosma beuës en vin.
Racine de garance appliquee à mode de suppositoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit: ou portees pendues au col: mais il les faut oster incontinent que la femme aura deliuré. ** ou, bois puant.*
Racine d'orchanette appliquee.
Ius de mandragore seringué.
Myrrhis prise en breuuage.
Fueilles d'heliotropium mises en la nature de la femme.
Parfum de souffre receu par le bas.
Graine de daucus prise en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Graine de matrisylua prise en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de laurier Alexandrin, prise en vin doux, au poix de six dragmes.
Alun appliqué en suppositoire.
Iaspe lié sur la cuisse.
Pierre d'aigle pendue sur la cuisse par maniere de cōtrecharme.
Pierre Samienne pendue au col.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuuage.
Sauinier pris en poudre, decoction & fomentation.
Racines de dictam blanc prises en fomentation auec pouliot: ou prises en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur.
Calament, ou beu, ou appliqué.
Racine d'armoise prise en breuuage.
Parfum de millegraine receu par la nature.
La seconde iue muscate cuite toute verde en vinaigre, & prise en breuuage.
Borras, ou chrysocolla minerale prise en breuuage du poix d'vne dragme, en ius de sauinier.

MATTHIOLE

Pour faire tost deliurer les femmes du mal de l'enfant.

Grains de laurier & geneure rostis dans le ventre d'vne tourterelle auec cannelle, & mangez de deux iours en deux iours.
Sept grains de laurier mangez.
Escargots continuez à manger quelques iours auant le terme.
Mauue cuite auec sa racine tant qu'elle se reduise en mucilages, prise en breuuage: ou son ius beu.
Poudre de * l'herbe cardiaca prise en breuuage à la mesure d'vne cueilleree, en vin blanc. ** ou, agria palma, ou gripaume.*

DIOSCORIDE

Pour garder de conceuoir.

Fueilles de saux prises à part ou auec d'eau.
Caillé de lieure pris trois iours apres que la femme aura esté purgee de ses fleurs.
Sang menstruel enduit sur la nature.
Fleurs de choux appliquees en pessaire, apres que la femme sera deliuree d'enfant.
Racines d'asperges pendues au col.
Poyure mis en la nature, incontinent apres qu'on aura cognu l'homme charnellement.
Grains de lierre pris au poix d'vne dragme, apres que la femme sera purgee de ses mois.
Securidaca appliquee en suppositoire, auant que cognoistre l'homme charnellement.
Resine de cedre enduite sur le membre de l'homme.
Poudre de pierre ostracite beuë au poix d'vn sicilique, quatre iours apres que la femme sera purgee de ses mois.
Ceterac, cueilli la nuyt, quand il ne fait point de Lune, le liant sur le ventre de la femme auec vne ratte de mulet, selon l'opinion d'aucuns.
Graine & fueilles de cheurefueil beuës trentesix iours durans.
Fueilles d'epimedium broyees, & beuës par cinq iours continuels, incontinent apres que la femme aura esté purgee de ses moys.
La racine d'embas de gladiolus prise en breuuage.
Racine de feugere femelle prise en breuuage.
Heliotropium pendu au col.
Enrouillure de fer prise en breuuage.
Mente appliquee sur la nature de la femme, auant que cognoistre l'homme charnellement.

MATTHIOLE

Fiente de lieure attachee au col.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau vif, pris en breuuage.
Cendre de corne d'asne, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour faire conceuoir.

Caillé de lieure appliqué en suppositoire, incontinent apres que la femme sera purgee de ses mois.
Parfum de farine d'yuraye, myrrhe, encens, bitume, & saffran, pris par le bas.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.

MATTHIOLE

Ius de sauge continué quatre iours en breuuage du poix six onces, auec vn peu de sel.
Cumin pris à mode de suppositoire.
Graine d'ammi d'Alexandrie d'Egypte reduit en poudre, & beu de matin du poix d'vne dragme en vin, par quatre ou cinq fois: mais il faut que ce soit de deux iours en deux iours, & que le mari cognoisse charnellement sa femme seulement le iour qu'elle ne prendra rien.
Racine d'Imperatoire beuë en vin.
Poudre d'alchimilla, ou stellaria, cont inuee en vin ou bouillon, l'espace de quinze ou vingt iours, à la mesure d'vne cueilleree.
Huyle de merueille appliqué à la bouche de la matrice, deuant que le mari & la femme se cognoissent charnellement.
Huyle de pierre gagates, pour en vser au mode susdit.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Dictam pris en breuuage, & appliqué en suppositoire.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Galbanum, pris en breuuage, auec myrrhe, & vin.
Decoction de marrube prise en breuuage.
Decoction de * tussilago prise en breuuage. ** ou, pas d'asne.*

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuuage.
Racines du * grand centaurium.
Ius de la petite centauree pris à mode de suppositoire.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Calament & beu, & pris en suppositoire.
Millegraine cuite & fomentee.
Decoction d'iue muscate cuite en vinaigre, prise en breuuage.
Borras mineral pris en breuuage du poix d'vne dragme en ius de sauinier: mais seulement lors qu'il y aura danger de mort.

* ou, rheupötic commun.

DIOSCORIDE

Pour faire porter l'enfant à terme.

Pierre d'aigle portee liee au bras gauche.
Pierre Samienne pendue au col.

MATTHIOLE

Dattes vertes mangees auec poudre de graine d'escarlatte.
Coings mangez souuent.
Sauge continuee en viande, ou la conserue de ses fleurs.
Racines de bistorta, ou de tormentille prises en breuuage, & appliquees sur les flancs & ventre.
Graine d'escarlatte continuee tous les iours en vn œuf mollet, auec vn peu d'encens ou de mastic. Voy le liure 4.chap.43.
Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE

Pour purger les femmes apres l'enfantement.

Racine de dictam prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis fomentee par le bas.
Fenoil sauuage beu.
Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Racine de pyuoine seche, prise en breuuage.
Decoction de guymauues seringuee.

* ou, queue de porceau.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.
Parfum de racines de dictam blanc fait auec pouliot: ou les appliquant à la nature: ou bien les prenant du poix de deux dragmes en vin pur.
Mentastre prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour les degoustemens des femmes enceintes.

Ius des fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de la Matrice.

Decoction de spica nardi appliquee en fomentation.
Decoction de squinanthum appliquee en estuue, par le bas.
Decoction des fueilles & graine d'agnus castus appliquee en fomentation.
Beurre frais enduit.
Ius de laitesson enduit.
Agaric pris en oxymel, au poix d'vne dragme.
Decoction de pouliot appliquee par le bas, en fomentation.
Cataplasme de melilot, & de vin cuit.
Gomme de panaces Heraclien mise en la nature de la femme, auec du miel.
Decoction d'armoyse appliquee par le bas, à mode d'estuue.
Decoction de * cheiri appliquee en fomentation par le bas.
Racine d'anthyllis appliquee auec laict, & huyle rosat.
Decoction de * maronne, en estuue.
Suppositoire fait de decoction de guymauues, incorporee en graisse d'oye, ou en sein de porceau, ou en tormentine.

* ou, violier.
* ou, Partheniũ, ou matricaria.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Liniment fait d'huyle de merueille.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres qui aduiennent és lieux naturels des femmes.

Decoction d'aspalathus, cuit en vin, seringuee.
Laict où on aura estaint des caillous ardans, seringué.

Laine sourge appliquee: car elle est incarnatiue & mollitiue.
Liniment de fueilles de senegré, & de vinaigre.
Fueilles d'asclepias appliquees.

MATTHIOLE

Escorce de grenade seche broyee auec autant d'esponge marine aussi seche, & d'aloês, y meslant vn peu d'alun.
Poudre de la petite & moyenne solidago, iettee dessus, ou leur ius enduit, ou clysterisé.

Saniclet Oreille d'ours Piloselle Pyrola Potentille	appliquees ainsi qu'on voudra.

Huyle de merueille seringué dedans.

DIOSCORIDE

Pour resoudre les durtez des lieux naturels des femmes.

Cataplasme de myrrhe, & d'aluyne, fait auec puree de lupins, ou auec rue.
Liniment de storax.
Liniment de graisse d'oye, ou de poules.
Liniment de bdellium.
Decoction de malue seringuee.
Ladanum appliqué en pessaire.
Panaces Heraclien appliqué auec miel, en la nature des femmes.
Fomentation faite de decoction d'yeble, & de sureau.
Estuues appliquees par dessous, faites de decoction de maronne.
Colature de senegré tiree auec d'eau, incorporee en graisse d'oye, & appliquee en pessaire.
Oignons de lis appliquez.
Parfum d'ageratum.

MATTHIOLE

Huyle	d'amandes de iugioline de lis blancs de moyeus d'œufs	seringué dedans.

Moelle de cerf & de veau.
Huyle de lis blancs.
Decoction de fleurs d'houblon, pour s'en fomenter par le bas.

DIOSCORIDE

Contre les ventositez de l'amarris.

Clystere fait de rue bouillie en huyle.
* Geranium & sa racine beu au poix d'vne dragme.

*ou, Herbe robert.

MATTHIOLE

Galanga machee & auallee.
Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les sortes du baume artificiel, prises en breuuage.
Huyle de cartamum, & beu & appliqué.
Huyle laurin enduit.
Huyle de scorpions pris en breuuage: ou enduit par dehors.
Castoreum pris en breuuage auec poyure blanc, & eau miellee.
Millet appliqué auec du sel.
* Mête aquatique eschauffee sur vne tuyle chaude, & arrosee de vin blanc exquis, appliquee sur le ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuuage du poix de deux dragmes, en vin robuste.
Mente de nostre dame mise és torteaux: ou ses fueilles enduites de bouillie claire, puis frites en beurre ou huyle, & mangees.
Carui pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

*ou, Sisymbrium.

MATTHIOLE

*Pour faire sortir * le faux germe.*

Baume artificiel pris en breuuage.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot: ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.

* C'est vne masse de chair inutile & sans forme, qui s'amasse au vêtre des femmes, quand par la trop grande abõdance des mois, la vertu productrice du germe foible & maladif est estainte.

MATT

MATTHIOLE

Contre les froideurs de la matrice.

Aspic & lauende prises ainsi que l'on voudra.
Cubebé machees & aualees.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate } prises en bouillon.
Galanga
Huyle de scorpions beu en vin du poix d'vne dragme, & enduit par dehors.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature : ou leur parfum fait auec pouliot : ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.
Mente de nostre Dame prise en breuuage, & en fomentation.
Carui pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
* Maronne prise ainsi qu'on voudra. **ou, Partheniū: ou, Matricaria.*

MATTHIOLE

Pour estrecir la nature.

Eau de pignolats verts appliquee auec linges: à ce toutesfois leur ius est plus efficace.

MATTHIOLE

Pour donner plaisir aux femmes.

Fiel { de dorade, de loup de mer, de perdrix, d'vn coq } si l'homme s'en frotte le membre.
Ciuette enduite sur le penil.

DIOSCORIDE

Contre les cheutes & relaschemens de l'Amarris.

Parfums, ou fomentations de cannelle.
Ius de myrtilles appliqué par le bas, à mode d'estuues.
Decoction de pommes de coing appliquee par le bas, à mode de fomentation.
Decoction de noix de galles appliquee à mode d'estuue.
Acacia, en suppositoire.
Hypocistis, en suppositoire
Fueilles de toutes sortes d'orties, appliquees.
Fomentation faite de vinaigre.

MATTHIOLE

Mastic puluerisé dessus.
Odeur de vieux souliers brulez sur la brase.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs & rongemens de l'Amarris.

Liniment de graisse d'oye, ou de poule.
Vrine boullie auec huyle de troësne, appliquee.
Decoction de graine de lin seringuee.
Decoction de malues seringuee, ou appliquee en fomentation.
Decoction de pourpier seringuee. Ceste recepte est singuliere aux rongemens de l'amarris.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage. **ou, rheupōtic commun.*
Estuues de decoction d'aneth receuës par le bas.
Suppositoire fait de fueilles de veruaine masle, incorporees en graisse de porceau fraische, ou en huyle rosat.
Colature de graine de iusquiame seringuee.
Ius de mandragore appliqué en pessaire.

MATTHIOLE

Huyle d'ireos enduit.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle laurin enduit.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, & beuës & enduites.
*Decoctiō de noix muscate, broyee & cuite en miel rosat & eau de vie, prise tous les iours à ieun de la mesure de trois cueillerees. **Cecy toutesfois ce doit rapporter aux douleurs d'estomac.*
Noix muscate broyee grossierement, & cuite en six onces de vin excellent, auec racines de maronne, prise en deux dragmes de succre.
Huyle de scorpions beu, ou appliqué dehors.
Castoreum pris auec poyure blanc, en eau miellee.
Mente aquatique eschauffee auec matricaria sur vne tuyle chaude, arrosee de vin excellent, & appliquee sur le ventre.
Decoction de racines de * morsus diaboli, cuites en vin. **ou, succisa.*
Esclere broyee auec sa racine, & eschauffee en huyle de camomille, appliquee sur le petit ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuuage en vin excellent.
Mente de nostre Dame mise és tourteaux.
Racine d'imperatoire prise ainsi qu'on voudra.
Racines de vincetoxicum appliquees par le bas à mode d'estuue.
Huyle { de lis blancs, de graine de lin } appliqué chaud sur le ventre auec laine qui ait son suin.
Millepertuis fraische eschauffee sur vne tuyle, & arrosee de maluoisie, appliquee sur le ventre. Voyez au 3. liure le chap. 113. où vous trouuerez pour ce mesme effet vn autre remede plus exquis.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

AVX BRAS ET AVX IAMBES.

DIOSCORIDE

Pour la goutte des iambes & pieds.

Amomum enduit.
Racine de meon appliquee.
Liniment fait de fueilles de tremble, & de vinaigre.
Lie d'huyle, crue, & fraische, appliquee en fomentation.
Fomentation de la decoction des fueilles & escorce de saux.
Cataplasme fait de laict de figuier, vinaigre, & farine de senegré.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, appliquez.
Liniment fait de cendres d'vne belette brulee, auec du vinaigre.
Poulmon de mer frais, haché menu, & appliqué.
Liniment fait de laict de femme, d'opium, & de cire.
Suifs de brebis, de cheures, ou de boucs, incorporez auec les fumees de l'espece des bestes dont ils sont respectiuement sortis, & appliquez à mode de liniment.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és montaignes, enduites auec leur suif.
Cataplasme fait de farine d'orge & de pommes de coing.
Cataplasme fait de lentilles cuites auec gruotte.
Decoction de raues, pour fomenter la partie malade.
Cataplasme fait de choux, de senegré, & de vinaigre.
Liniment de cichoree seule, ou auec gruotte.
Raclures de courges, appliquees.
Racine de* vit de chien incorporee en fiente de bœuf, appliquee à mode de cataplasme. **ou, Arum.*
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Liniment fait de panaces Heraclien, & de raisins secs.
Cataplasme fait de rosmarin, de farine d'yuraye, & de vinaigre.
* Chamaraz appliqué auec eau ou vinaigre. ** ou, scordium.*
Liniment fait de * violier, & de vinaigre. **ou, cheiri.*
Nenufar, surnommé Androsacés, appliqué.
Liniment fait de ius de parietaire, incorporé en cire & suif de bouc.
Cataplasme fait des fueilles & graine de iusquiame, & de gruotte.
Iombarbe enduite, quand il y a grande chaleur.
Liniment fait d'orties.
Mousse marine appliquee.
Liniment fait des racines de concombre sauuage, & de vinaigre.
Ius de thapsia enduit.
Ben enduit.
Cataplasme fait de fueilles de sureau & d'yeble incorporees en suif de toreau, ou de bouc.

Cata

Cataplasme de coleuuree incorporee en fumees de cheure.
Liniment de fueilles d'heliotropium.
Raisins secs, repurgez de leurs pepins, & enduits auec ius de panaces.
Estuue faite de vinaigre bouillant, & de souffre.
Liniment fait de rouillure de fer.
Liniment fait de souffre, d'eau, & de nitre.
Sel, & vinaigre appliquez.
Liniment fait de farine de feues, & de pierre Asienne.
Liniment fait de pierre gagates.
Briques de fourneaux appliquees: mais il faut qu'elles soyent bien brusl ees.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs d'ireos enduit chaud.
Asarina, ou sa decoction prise en breuuage.
Liniment fait de santal rouge auec ius de iombarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Mousse terrestre cuite en eau & appliquee.
Resine de terebinthe & de larex e mangee auec iue muscate.
Bain fait de decoction de bois de geneure: ainsi que la description en est en son lieu.
Huyle de moyeus d'œufs enduit.
Huyle de vers de terre.
Cataplasme fait de feues froissees cuites & incorporees auec sein de porceau.
Plantain broyé & enduit.
Racine de serpentaire appliquee auec miel, & fumees de cheures.
Fueilles de * vit de chien couuertes de fiente de vache chaude, puis appliquees. *ou, arum.
Sarrazine ronde prise en pilulles.
Demionce de thym sec prise auec vinaigre miellé.
Racine de chanure priué cuite en eau & enduite.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours, auec miel rosat, & vinaigre miellé.
Huyle des fleurs de l'herbe nommee Cortusa enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
Herbe paralysis enduite & mangee.
Fueilles du petit bouillon cuites en eau, & appliquees.
L'huyle des fleurs du mesme enduit.
Conserue de fleurs de genest mangee souuent.
* Cherua cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon. *ou, Graine de palma Christi.
Les premieres & plus tendres fueilles du sureau broyees auec pareille quantité de racines de plantain, & vieux suin, enduites.
Coloquinte prise en pilulles, & en clystere.

DIOSCORIDE

Pour les Sciatiques.

Racines de meu, appliquees.
Fueilles d'enula campana, cuites en vin, & appliquees.
Decoction d'ireos de Leuant, clysterizee.
Cardamomum pris en eau.
Cabaret pris en breuuage, ou clysterizé.
Escorce de peuplier, beuë au poix d'vne once.
* Iberis pilee, & appliquee à mode de cataplasme. * C'est vne espece de lepidium, & de poyuree.
Saumure d'esturgeon clysterisee.
Saumure de tous poissons clysterizee.
Graine de maceron prise en breuuage.
Fiente de la bouine nourrie és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'yuraye cuite en eau miellee.
Liniment fait de farine de lupins, & de vinaigre.
Armoniac pris en breuuage.
Graine * d'ascyron prise en eau. * C'est vne espece de millepertuis.
Decoction de racines d'asperges, prise en breuuage.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Graine de seneué broyee, & appliquee auec figues, l'y laissant iusques à ce que la partie soit rubrifiee.
Cresson Alenois clysterizé.
Graine de * velar clysterizee. *ou, erysimum.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Graine de cappres prise en breuuage.
Cataplasme fait de fueilles, & racines de * piperitis maior, broyees, & auec racines d'enula campana. * ou, lepidium.
Agaric pris en vinaigre miellé, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Graine de millepertuis, surnommé Androsæmon, prise en breuuage. Toutesfois il faut boire d'eau apres que la medecine aura fait son operation.
Decoction du * grand centaurium clysterizee. *ou, rheupontic commun.
Decoction de la racine du * chardon nostre Dame, prise en breuuage. * ou, leucacantha.
Graine d'auronne beuë en eau.
Racine de garance prise en breuuage.
Pouliot enduit, iusques à ce que la partie soit rouge.
Calament broyé & appliqué vert, iusques à ce que la partie soit cauterizee.
Cataplasme fait de thym, auec vin & gruotte. Autant en fait la sarriette, preparee comme dessus.
Graine de rue sauuage, beuë quarante iours durans.
Liniment fait de panaces Heraclien & de miel.
Liniment fait de laser incorporé en cire, huyle de troesne, & huyle d'ireos.
Euforbe pris en breuuage aromatizé.
Leontopetalum clysterizé.
Graine de millepertuis, beuë quarante iours durans.
Fueilles d'iue muscate, beuës quarante iours durans, auec eau douce.
Fueilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prise auec d'eau.
Racine de spatula fetida prise en vin miellé.
Graine de basilic sauuage, prise en vin, auec myrrhe, & poyure.
Decoction de la racine de quintefueille prise en breuuage.
Cheuelure d'helichryson beuë en vin.
Decoction de la racine de pauot cornu prise en breuuage.
Decoction d'ethiopis prise en breuuage.
Arction beu en vin, ou enduit.
Fueilles de chamæcisus prises eau, trente ou quarante iours, au poix de trois oboles.
Coloquinte fresche clysterizee, ou frottee sur la partie malade.
Racine de concombre sauuage, clysterizee.
Infusion de branches de spartium trempees en eau marine, clysterizee.
Cataplasme de scammonee cuite en vinaigre, & de farine d'orge.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Sory clysterizé auec du vin.
Saumure clysterizee.
* Adarca enduite. * C'est l'escume salee, qui s'attache aux roseaux en temps sec.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret, ou son infusion faite en laict clair de cheure, prise en breuuage.
La seconde liqueur qui sort du baume artificiel, & prise en breuuage & enduite.
Larme de sapin mangee.
Pignolats continuez en viande.
Resine de terebinthe ou * de meleze prise du poix d'vne once, auec poudre d'iue muscate, ou de stichados. * qui est la turbentine commune.
Castoreum pris en breuuage du poix d'vne dragme, auec trois oboles de * gomme de panaces Heraclien. * ou, opopanax.
Medicine tresinguliere composee de fumees d'ibex: voyez en la recepte au liure 2. chap. 73. sur la fin du comm.
Cendre des troncs & gousses de feues, enduite auec vieux oint.
Farine de lupins cuite & appliquee à mode de cataplasme.
Gousses du * poyure d'Inde pilees & appliquees. * ou, siliquastrum.
Agaric pris en breuuage.
Demionce de thym sec prise auec oxymel.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Euphorbe enduit auec huyle de * cheiri. * ou, violier.
Poudre d'armoise seche prise du poix de trois dragmes en vin.
Toutes les sortes de marguerites prises à telle maniere qu'on voudra.
Iue muscate reduite en poudre, ensemble sa racine, & incorporee auec quatre dragmes de vraye turbenthine, mangee tous les iours l'espace de quarante iours.
Huyle de flammula enduit chaud, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Fueilles de laureole broyees, & appliquees iusques à ce que la partie se rubrifie.
Conserue de fleurs de genest.
Graine de palma Christi cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon.
Coloquinte prise en pilulles & en clystere.

DIOSC

DIOSCORIDE

Contre les gouttes des mains, & douleurs des iointures.

Bouillon de vieux coqs humé.
Liniment fait de choux, de fenegré, & de vinaigre.
Rue prise en breuuage, ou appliquee en cataplasme.
Agaric pris au poix d'vne dragme, en vinaigre miellé.
Melisse appliquee auec sel.
Decoction des racines de quintefueille prise en breuuage.
Liniment fait de * psyllium, huyle rosat, vinaigre, ou eau. *ou, herbe aux puces.
Racine de mandragore appliquee auec gruotte seche, à mode de cataplasme.
Cataplasme d'orties.
Ellebore noir pris en breuuage.
Fucus marin frais appliqué.
Liniment du ius de thapsia.
Oignons de narcisses broyez, & appliquez auec miel.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Vin miellé continué à boire.

MATTHIOLE

Huyle de flambe enduit.
Baume artificiel enduit.
Huyle de flammula enduit & clysterisé.
Huyle de l'herbe Cortusa. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
L'herbe * paralysis. *ou, primula veris.
Les resines de sapin, de * lentisque, de terebinthe & de meleze, prises l'vne à part l'autre. * qui est le mastic.
Mastic incorporé en miel, & appliqué auec cumin, pouliot, sauge, grains de laurier & sauinier.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Huyle de vers de terre.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Huyle de lis blancs enduit.
Racine de chanure cuite en eau & appliquee.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.

MATTHIOLE

Pour les douleurs inueterees des iointures.

Decoction { de boix de gaiac / de racine de china / de zarza parilla } beuë quarante iours durans.

MATTHIOLE

Pour la douleur des genoux.

Huyle de noix Indiennes enduit chaud.

DIOSCORIDE

Pour les iointures escachees.

Liniment fait de cendres de sarment incorporee en graisse, ou en huyle.

DIOSCORIDE

Contre les tufs, & nodositez qui viennent sur les iointures.

Racine de chanure sauuage, cuite, & enduite.
Liniment fait d'ochre.

MATTHIOLE

Huyle de noix Indiennes enduit.
Graisse { de taisson / de * marmōtaine / d'ours. } enduite.
*Il semble autresfois en prendre ceci l'escuril.
Serapinum mis à mode de cataplasme auec vinaigre & ius de cappres.
Huyle de lis blancs.

DIOSCORIDE

Pour guerir les mules des talons.

Encens appliqué auec graisse de porceau, ou d'oye.
Poix liquide enduite.
Acacia enduite.
Fomentation de decoction de myrtiles.
Figues brulees, incorporees en cerot, & appliquees.
Liniment fait de cendres de cancres de riuiere brulez, & de miel.

AVX BRAS, &c.

Poulmon marin frais haché menu, & appliqué.
Cendres d'ongles d'asne, brulees, incorporees en huyle, & enduites.
Graisse d'ours enduite.
Ius * d'escudes appliqué. *ou, vmbilicus veneris.
Emplastre fait de lentilles, melilot, roses seches, escorce de grenades, pommes de coing, & huyle rosat.
Fomentation de la decoction d'orobus.
Fomentation de bouillon de raues.
Decoction de betes appliquee.
Fueilles de grande serpentaire, cuites en vin, & appliquees.
Huyle boulli au creux d'vn afrodille, enduit.
Fomentation de la decoction de cyclamen : ou l'huyle qui aura boulli auec vn peu de cire au creux de sa racine.
Squille brulee, appliquee.
Decoction de ranunculus, enduite.
Arction enduit auec du vin.
Alun demeslé en eau.

MATTHIOLE

Escorce de grenade cuite en vin, & appliquee.
Cendre de cancres incorporee en huyle, & appliquee.

MATTHIOLE

Pour les enfleures des pieds.

Fueilles de tillet abbreuuees d'eau, & appliquees.

DIOSCORIDE

Contre les cassures & inflammations des pieds causees des souliers.

Poulmon d'agneau, d'ours, ou de porceau, appliquez.
Semelles de vieux souliers, brulees, & enduites.
Ius d'oignon incorporé en graisse de poule, & appliqué.

MATTHIOLE

Poulmon de lieure appliqué dessus.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit.

DIOSCORIDE

Pour guerir les fentes & creuasses des pieds.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, & de miel cuit.
Squille cuite en huyle, & appliquee auec resine.

MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Onguent fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb tant & iusques à ce que le plomb rende quelque liqueur. Voy au 5. liure le chap. du Plomb.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres qui viennēt és extremitez des doigts, & qui font departir la peau des ongles.

Ius de grenades enduit.
Fueilles de meurte, pilees & appliquees.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Poudre d'yuoire appliquee.
Aloës appliqué auec vin cuit.
* Paronychia hachee menu, & enduite. *ou, rue de murailles.
Coleuuree cuite en huyle, iusqu'à ce qu'elle soit mollifiee, enduite.
Fleurs de labrusque brulees, & appliquees auec miel.
Rouillure de fer, enduite.
Acacia enduite.
Fueilles de sumac enduites auec miel, ou vinaigre.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Racine de quintefueille enduite.
Laict de tithymalus masle enduit.
Vinaigre enduit.
Alun trempé d'eau.
Sel appliqué.

MATTHIOLE

Fueilles vertes de plantain broyees & enduites.

DIOSCORIDE

Contre les apostumes qui viennent és racines des ongles.

Encens enduit auec miel.

Sciure

Sciure d'yuoire appliquee.
Fueilles de * rue de murailles enduites. *ou, parony chia.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les ongles rabotteuses.

Poix liquide enduite.
Graine de lin, auec semblable poix de cresson Alenois, & de miel.
Pommes de cyprez appliquees.
Liniment fait de racines de lampe, & parelle, cuites en vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
Liniment fait de * petite scrofulaire. *ou, chelidonia minor.
Guy appliqué auec poudre d'orpin.
Alun saupoudré auec d'eau.
Liniment fait de souffre & de turbenthine.
* Sandaracha appliquee auec poix. *ou, orpin rouge.
Lie de vin bruslee, incorporee en resine, & appliquee.

MATTHIOLE

Grenoillette broyee & appliquee.
Petite chelidoine broyee & enduite.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les ongles qui lochent.

Raisins secs enduits.

DIOSCORIDE

Pour les escachures des ongles.

Bulbes appliqués auec gruotte seche.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les cloux & durillons.

Leuain de froment enduit.

MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saux demeslee en vinaigre, & appliquee.
Blete enduite.
Oignon de lis incorporé en sein & enduit.

MATTHIOLE

Contre les verrues des mains & des pieds.

* Cichoree verrueuse mangee en vinaigre. *ou, zacyntha.
Graine de l'herbe mesme prise trois iours durans du poix d'vne dragme, auant que se mettre au lict.

DIOSCORIDE

Contre les varices.

Racine de cirsion appliquee sur la partie offensee.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs des flancs.

Racine d'echium prise en breuuage.

Chamæleucé enduite.

DIOSCORIDE

Contre les glandes & inflammations qui viennent és aines.

L'herbe de pied de lieure appliquee.
* Petite aspergoutte enduite fraische. *ou, Aster atticus.

MATTHIOLE

Petits escargots broyez & enduits.

DIOSCORIDE

Contre les rompures & descentes des boyaux.

Pommes de cyprez enduites.
Fleurs de grenades mises és cataplasmes.
Cataplasme de symphytum petreum.
Quintefueille prise en breuuage.
Fueilles & racines de queue de cheual prises en breuuage.
Cataplasme d'aloës.

MATTHIOLE

Bdellium demeslé en salive à ieun, mis à mode de cataplasme.
Pommes de cyprez vertes cuites en vin, & beuës: n'oubliant cependant d'appliquer des fueilles de cypres sur le lieu malade.
Liqueur de vessies d'orme enduite.
Fumees de lieure, & les poils qu'il a sous le ventre, cuits en miel, & continuez souuent en viande, en prenant la quantité d'vne feue à la fois.
Langue de serpent prise en breuuage, & appliquee par dehors.
Poudre d'herbe de la trinité beuë du poix de demie cueilleree, en vin fort, plusieurs iours durans.
Petite lunaria prise en breuuage.
Petite corrigiole prise en breuuage.
Saniclet pris ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours prise en breuuage.
Poudre de pilosselle prise en breuuage.
Racines * d'herba benedicta prises en breuuage. *ou, de caryophyllata.
Potentille tant en viande que breuuage.
Bardane cuite en vin, ou broyee, & prise en breuuage.
Poudre de * stellaria seche, beuë en son eau mesme. *ou, alchimilla, ou pied de lyō.
Poudre de racines ou fueilles de bislingua prise en breuuage du poix d'vne dragme & demie, auec decoction du grand symphytum.

DIOSCORIDE

Contre les hergnes charnues.

Liniment fait de cendres de sarment.

MATTHIOLE

Racine d'ononis broyee, & prise en breuuage plusieurs mois durans.

AVTRE

AVTRE TABLE POVR LA PROPRIETE DES SIMPLES SERVANS GENERALEMENT AVX FIEVRES, APOSTUMES, PLAYES, VLCERES, ROMPURES, & DISLOCATIONS, & AUX VENINS & POYSONS:

Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AVX FIEVRES.

DIOSCORIDE

Contre les fieures tierces.

VNE araigne escachee en vn plumaceau, & enduite sur vn linge blãc, appliquee sur le front, ou sur les temples.

Vers de terre cuits en graiffe d'oye, & enduits.

Trois racines de plantain entieres, beuës en trois cyathes de vin, & auec autant d'eau.

Trois fueilles, & autant de grains du treffle bitumineux, pilez & pris en breuuage.

Millepertuis beuë en vin.

Le troisieme nœud de la veruaine femelle, pris de terre, beu auec les fueilles qui seront audit nœud.

Quatre grains d'heliotropium beus auant l'accez.

Ius de pourpier humé.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin, prise en breuuage auec miel, macis & cannelle, quand le patient est robuste.

Ius de roses & leur infusion prise en breuuage.

Tamarindes pris ainsi qu'on voudra.

Sebesten mangez.

Pierre qui se trouue en la teste de la limace qui n'a poĩt de coquille, portee pendue au col.

Fumees de chien blanches beuës en vin au commencement de l'accez.

Agaric pris en breuuage.

Rheubarbe prise en breuuage.

Eau de gentienne prise en breuuage.

Decoction de la petite centauree, beuë.

Decoction de germandree continuee en breuuage quelques iours durans.

Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE

Contre les fieures quartes.

Sept punaises mises és creux des feues, prises en breuuage.

Quatre racines entieres de plantain, beuës en quatre cyathes de vin, & autant d'eau.

Les vers qu'on trouue dans les chardons à carder, attachez au bras, ou pendus au col, en vne petite bourse de peau.

Ruë sauuage beuë en vin.

Mille-pertuis pris en vin.

Quatre branches de quintefueille prises en breuuage.

Le quatrieme nœud de la veruaine femelle (prenant des la racine) pris en breuuage, auec les fueilles qui se rencontreront audit nœud.

Quatre grains d'heliotropium, pris vne heure auant l'accez.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin blanc, prise auec miel, macis & cannelle.

Huyle de cabaret, pour s'en oindre la plãte des pieds, & l'espine du dos.

AVX FIEVRES.

Vne dragme de myrrhe beuë vne heure auant l'accez en maluoisie chaude: faisant par aprés suer le patient. Or notez qu'il faut continuer cecy à trois diuerses fois.

Myrrhe prise en pilules formees auec triacle.

Eau de gentienne prise en breuuage.

Eau des plus tendres fueilles d'eryngium.

Vne dragme de racine d'imperatoire prise en breuuage en vin pur chaud, vne heure auant l'accez.

Decoctiõ de chardõ beni, ou l'herbe mesme prise en poudre.

Racines de palma Christi prises en breuuage.

Flammula, & son eau, prise en breuuage.

Ius de racine de bouillon femelle pris du poix de deux dragmes en maluoisie, sur le commencement de l'accez.

Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

L'antimoine selon nostre façõ pris du poix de quatre grains.

DIOSCORIDE

Contre les fieures longues, & inueterees.

Bouillon d'vn vieil coq, preparé selon l'ordonnance de Dioscoride.

Agaric pris en breuuage.

Vin miellé beu, quand l'estomac est fort debile.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret prise en breuuage.

Agaric en breuuage.

Rheubarbe continuee souuent en breuuage, & son infusion.

Eau de gentienne en breuuage.

Trochisques de fleurs de camomille demeslez auec huyle de camomille, en enduisant tous le corps du patiẽt, depuis la teste iusques aux pieds. Voyez en la recepte au liure 3. cha. de la Camomille.

Decoction d'eupatoire prise en breuuage.

Decoction des fueilles & follicules d'houblon, beuë.

Decoction de racines d'ellebore noir prise parmi les medecines laxatiues.

Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

MATTHIOLE

Contre les fieures continues.

Moelle de casse laxatiue mãgee du poix d'vne once & demie.

Tous santals pris en breuuage, ou enduits sur l'estomac auec eau rose.

Laict de graine de melons pris en breuuage en ptisane d'orge.

Eau de pain de cocu, ou alleluya, prise en breuuage.

Chair d'anguries mangee.

DIOSCORIDE

*Contre les fieures dites * Epiales.*

Trois ou quatre fueilles de iusquiame prises en breuuage.

MATTHIOLE

Decoction { de calamus odoratus commun / de fenoil / d'asperges / d'agaric } prise en breuuage.

* Ce sont especes de fieures continues, qui s'engẽdrent de flegmes verds & aigres : ainsi dites pource que legerement & mollement elles eschauffent.

Eupatoire pris à telle maniere qu'on voudra.

MATTHIOLE

Contre les fieures quotidiennes.

Agaric pris en breuuage.
Rheubarbe & son infusion prises souuent en breuuage.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium prise en breuuage.

MATTHIOLE

Contre les fieures composees.

Eau de gentienne prise en breuuage.
Agaric } & leur infusion, prise en breuuage.
Rheubarbe }

MATTHIOLE

*Contre les fieures ardantes nommees * Causes.*

*Ce sont fortes de fieures continues, qui de trois iours en trois iours s'enaigrissent, engendrans vne chaleur & soif extreme.

Ius de grains d'espine-vinette pris en breuuage auec iuleb violat.
Groiselles mises és potages.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de saulx & de roseaux, esparses à l'entour du lict.
Cerises aigres confites en succre.
Laict de graine de melons, concombres, & courges, pris en breuuage.
Chair d'anguries mangee.
Potentille appliquee sur la palme de la main, & sous la plante des pieds.

DIOSCORIDE

Contre les fieures periodiques, & qui retournent à certain temps.

Graine de moustarde saupoudree sur la viande.
Graine de maceron prise en breuuage.
Poyure pris en breuuage.
Ruë prise en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Camomille clysterizee.
Ius de renouee pris vne heure auant l'accez.
Quintefueille beuë en eau, ou en vin trempé, auec vn peu de poyure.

DIOSCORIDE

Contre les fieures Etiques.

Pourpier enduit sur la bouche de l'estomac, & sur les flancs.

MATTHIOLE

Huyle d'amandes douces enduit, & en vsant en viande.
Pistaches pris ainsi qu'on voudra.
Pignolats à telle maniere qu'on voudra.
Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

DIOSCORIDE

Contre les frissons & tremblemens des fieures.

Poyure pris en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Sarrazine ronde beuë auant l'accez.
Liniment fait d'auronne & d'huyle.
Decoction de calament prise en breuuage.
Panaces Heraclien enduit.
Graine & racines de maceron prises en breuuage, en vin cuit.
Liniment fait de pyrethre.
Laser pris en vin, auec encens, & poyure.
Liniment fait de * conyza & d'huyle.
Graine de * coris cuite auec poyure.
Graine, & racine de * borrache prise en breuuage.
Liniment fait de graine de matrisylua, & d'huyle.

* ou, herbe aux puces.
*C'est vne espece de mille-pertuys.
*ou, Buglosse.

DIOSCORIDE

Contre les fieures pestilencieles.

Myrrhis prise en vin, tous les iours deux ou trois fois.

MATTHIOLE

Racine de valerienne prise en poudre & en decoction.
Myrrhe prise par la bouche à telle façon qu'on voudra.
Infusion de camfre faite en vin prise en breuuage: ou bien la meslant parmi les autres medicamens.
Racines de dictam blanc tant en poudre qu'en breuuage.
Ius de groiselles.
Ius de ribettes.
Eau des plus tendres fueilles du chesne.
Ius de citron.
Eau de fleurs de limons & orenges.
Orenges aigres.
Eau de ius de limons.
Aubifoin & ses fleurs.
Decoction de racines de ruta capraria & de tormentille, y meslant du boli Armeni: ou l'eau de tormentille, ou sa poudre.
Decoctiõ de chardõ beni & l'herbe mesme, prise en breuuage.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra.
Racine de grande * tussilago.
Scabieuse prise à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de la pimpinelle nommee Sanguisorba, prise en breuuage.
Eau de lentille de marais.
Vin de grenades beu auec eau d'ozeille, d'endiue, & de borrache.
Boli Armeni pris auec eau d'ozeille.
Nostre grãd preseruatif descrit en la Preface du sixieme liure.

* ou, S[...] dium.
* ou, [...] d'asne.

MATTHIOLE

Contre la peste, & sa contagion.

Ius de citron, sa graine & escorce, prises ainsi qu'on voudra.
Nostre huyle de scorpions tous les iours enduit froid sur le cœur, & arteres des temples, mains & pieds.
Os de cœur de cerf.
Racine de l'herbe nommee Scorzonera, & son ius.
Oignons creusez & remplis de triacle & de ius de citron, & cuits sous cendres chaudes, prenant en breuuage la colature qu'on en tirera.
Cloux de girofles pris en viande & parfum.
Conserue d'œillets: ou le ius tiré de toute la plante, pris en breuuage.
Vinaigre fait d'œillets enduit sur les arteres, narines & mains.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racine verte & fraische de morsus diaboli, broyee & appliquee sur les charbons: ou son infusion faite en vin, beuë.
Racines des deux sortes de cruciata prises ainsi qu'on voudra.
Aristologie longue prise en breuuage.
Veronica masle beuë du poix de deux dragmes en vin pur, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Galega, ou ruta capraria continuee tous les iours à telle façon qu'on voudra: ou son ius pris en breuuage du poix de trois onces auec du triacle.
Agaric pris en breuuage.
Gentienne.
Auronne.
Calament pris par la bouche: ou eschauffé auec huyle, & appliqué sur le mal.
Racine d'imperatoire prise en breuuage.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beni pris ainsi qu'on voudra.
Germandree continuee tous les iours en salade à ieun.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra.
Racine de la grande tussilago beuë du poix de deux dragmes en vin chaud, pour faire suer.
Ius de scabieuse pris en breuuage du poix de quatre onces, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de pimpenelle prise ainsi qu'on voudra.
La sanguisorbe & son eau.
Demidragme de racine d'angelica prise en breuuage en son eau mesme, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Nostre antimoine hyacinthin pris sur le commencement du mal, du poix de cinq grains, auec l'electuaire delirant.
Boli Armeni de Leuant meslé és preseruatifs.
Argent vif precipité pris du poix de quatre grains, auec succre rosat, ou triacle.
Huyle de vitriol pris du poix d'vn scrupule, si on sue par apres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, tant pour guerir les infects, q̃ pour preseruer les sains.

* ou, Scorz[...] dium.

MATTHIOLE

*Contre les * varioles & morbilles.*

Graine de raue & nauet beuë en decoction de capilli veneris.
* Cancamum beu en decoction de figues seches.

*Ce sont tumeurs & pustules q̃ ont accoustume de sortir és fieures ardantes.
*ou, Lacca.

AVX

AVX APOSTVMES, ENFLEVRES ET TVMEVRS.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations: & pour oster le feu d'vne partie offensée.

Fueilles de roseaux fraisches pilees, & enduites.
Liniment fait de glands pilez.
Graine de sumac enduite auec d'eau.
Cataplasme de farine de lupins, de griotte seche, & d'eau.
Ius * d'escudes enduit à l'entour de la tumeur.

** ou, vmbilicus veneris.*

Cataplasme de plantain.
Afrodilles appliquez auec griotte seche.
Vinaigre appliqué auec laine sourge, ou esponges.
Rheupontic enduit auec vinaigre, quād le feu a esté long tēps sur la partie.
Pouliot enduit auec griotte.
Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel.

** ou, tussilago.*

* Maronne appliquee à mode de cataplasme.

** ou, Matricaria.*

Seconde espece de lonchitis appliquee.
Cataplasme de racines de chanure sauuage.
Renoüee enduite.
* Saligots mis és cataplasmes.

** ou, Tribulus,*

Racine de spatula fœtida appliquee auec vinaigre.
Achillea enduite.
Parietaire appliquee en cataplasme.
* Hepatique appliquee.

** ou, Porcourau.*

Liniment fait de fueilles de veruaine femelle: quand l'inflammation aura long temps duré.
Fueilles & testes de pauot, enduites: ou les testes seulement, auec griotte seche.
Fueilles & graine de iusquiame appliquees.
Fueilles fraisches de mandragore enduites auec griotte.
Racine de coleuuree cuite en vin, appliquee.
Liniment fait des premieres & bien tendres fueilles d'yeble, ou de sureau, auec griotte.
Liniment fait * d'inde, pour rompre les apostumes.

** C'est l'escume du pastel, que les tainturiers escument en leurs chaudieres.*

Son de froument boulli en fort vinaigre, appliqué.
Fleur de farine de froument demeslee en huyle & eau, ou en eau miellee, appliquee en liniment.
Pain de froument cuit en eau miellee, auec herbes à ce propres, pour faire vn cataplasme.
Iugioline enduite.

MATTHIOLE

Camfre appliqué.
Fueilles d'aune fraisches.
Decoction de fueilles de troesne.
Tous glands broyez frais, & enduits.
Decoction de fueilles & grains de meurte.
Mucilages de graine de coings.
Escargots & crus & cuits, broyez auec leurs coquilles, ou sans, & appliquez sur les lieux affectez.
Blanc d'œuf auec vinaigre.
Cataplasme de farine de froument incorporee auec huyle rosat, ou de camomille.

Farines { de froument Indien / de segle / de fenegré / de lin } mises en cataplasmes.

Huyle de graine de lin.
Fueilles de malue auec fueilles de saux.
Fueilles de choux & de pourpier.
Concombre coppé en pieces, & appliqué tout frais.
Chair d'anguries enduite.
Malette de pasteurs appliquee.
Moelle de casse laxatiue enduite.
Santal rouge appliqué auec ius de laitue, ou de quelque autre herbe froide.
Mousse terrestre cuite en eau, & appliquee.
Huyle de iusquiame.
Onguent rosat.
Lis laissez vn long temps en infusion en huyle, enduits.
Ius de pain de cocu, ou alleluya.

DIOSCORIDE

Contre les Charbons.

Fueilles de troësne appliquees.
Liniment fait de poix liquide, de miel, & de raisins secs, pour faire rompre les charbons, & tomber les escarres.
Fueilles de cyprés broyees & appliquees.
Liniment fait de fueilles de sauinier, & de vin, pour decharner les charbons.
Oliues meures sechees, & enduites, font tomber les escarres.
Noyaux de noix vieilles, enduits.
Fiente de pigeons incorporee en miel, & graine de lin.
Cataplasme de farine d'orobus.
Cataplasme de farine de lupins & de vinaigre.
Choux enduits auec sel, pour les rompre.
Cresson Alenois appliqué.
Porreaux appliquez auec sel.
Liniment de panaces Heraclien.
Cataplasme fait de coriandre, de raisins secs, & de miel.
Liniment de ius de laserpitium.
Laict de tithymalus masle enduit.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, & appliquez auec ruë.

MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troësne.
Huyle de noix.
Malette de pasteurs broyee, & appliquee.
Fueilles de scabieuse appliquees.
Ruta capraria enduite.

DIOSCORIDE

Pour les froncles & petites apostumes.

Leuain de froument appliqué.
Parietaire enduite.
Cataplasme fait de sel, de raisins secs, & de graisse de porceau, ou de miel.
Afrodilles cuits en lie de vin, & enduits.
Fueilles de colchicū ephemerum, cuites en vin, & appliquees.
Liniment fait de fueilles d'ortie.
Racine de leontopodium portee pendue au col.
Racine de cōcōbre sauuage appliquee auec vraye turbēthine.
Liniment fait de ius de scammonee, de miel, & d'huyle.
Gomme de la racine de meurier, enduite.
Liniment fait de ius de thapsia & de miel.
Fueilles de pycnocomon enduites.
* Sandaracha appliquee auec graisse.

** ou, Orpin rouge.*

Liniment fait de pierre Asienne, incorporee en poix liquide, ou vraye turbenthine.
Liniment fait de terre Cimolienne incorporee en vinaigre.

MATTHIOLE

Froument maché & appliqué.
Oignon de lis boulli, & appliqué auec graisse & huyle.
Fueilles de l'herbe nommee Sclarea appliquees en vinaigre, ou en miel.
Cataplasme fait de farine de froument incorporee en eau & huyle, mis chaud dessus.

DIOSCORIDE

Pour obuier aux gangrenes, & sphaceles.*

** C'est vn commencement de mortification, qui procede d'vne inflāmatiō, qui ne se peut digerer, ni resoudre en apostume & les sphaceles s'entendent lors ī la partie n'a plus aucun sentimēt, & que la mortification est parfaite.*

Fueilles de sumac enduites auec miel, & vinaigre.
Ius de grenades enduit.
Noix vieilles enduites.
Lessiue faite de cendres de figuier, appliquee auec esponges.
Cataplasme fait de reffort, de sel, & de farine d'yuraye.
Farine de cices appliquee auec orge, & miel.
Liniment fait de lentilles, melilot, huyle rosat, roses seches, escorce de grenades, & eau salee.
Farine d'orobus enduite.
Choux boullis appliquez en cataplasme, auec miel.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Ius de laserpitiū enduit: ayant au preallable scarifié la partie.
Fueilles d'ortie puante, & sa graine, son ius, & ses tiges, appliquees auec vinaigre.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Laict de tithymalus masle appliqué.
Liniment fait de la racine, des grains, & des fueilles de coleuuree, auec sel.
Raisins secs emondez de leurs pepins, appliquez auec sel.

MATTHIOLE

Huyle de noix.
Cataplasme fait de farine de lupins cuite en vin & huyle, auec du saffran.
Verd de gris cuit auec miel, alun & vinaigre, enduit.

DIOSCORIDE

Contre les * erisypeles, inflammations ardantes & aigues, & mesmes contre le feu sainct Antoine.

*Ce sont tumeurs qui se font de fluxions bilieuses meslees parmi de sang chaud.

Liniment fait de saffran meslé auec choses refrigeratiues.
Fueilles de cyprez appliquees seules, ou auec griotte.
Fueilles de rhamnus enduites.
Fueilles de troësne appliquees.
Roses enduites.
Ius d'acacia enduit.
Fueilles d'oliuier sauuage pilees, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de meurte, huyle d'oliues vertes, & vn peu d'huyle rosat, ou du vin.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre, & appliquees.
La fondree de l'vrine de la personne, enduite.
Cataplasme fait de lentilles, melilot, roses seches, huyle rosat, & escorce de grenades.
Liniment fait de malues cuites en huyle.
Cataplasme de choux hachez, & incorporez en griotte.
Cataplasme de pourpier & de griotte.
Liniment fait de plantain, & de terre Cimolienne, & de ceruse.
Fueilles & racines d'endiue appliquees auec griotte.
Liniment fait de fueilles de pastel.
* Acinos appliqué en cataplasme.
Liniment fait de ius de ruë, vinaigre, ceruse, & huyle rosat.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de griotte seche.
Liniment fait de fueilles de lis, & de vinaigre.
Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel.
Cataplasme fait de l'herbe & des fleurs de maronne.
Renoüee enduite.
Racine d'orchanette appliquee auec griotte.
Racine d'orchanette surnommee Lycopsis, appliquee auec griotte.
Fleurs de framboisier enduites.
Parietaire appliquee.
Cataplasme de racines de quintefueille, cuytes.
Liniment fait de veruaine masle, & de vinaigre.
Testes de pauots, mises en pieces, & appliquees auec griotte.
Liniment fait de ius de morelle: ou de ses fueilles incorporees en fleur de griotte.
Liniment fait de racines de mandragore, & de vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Ius * d'escudes enduit.
Liniment fait de * psyllium, ou de ses mucilages.
Lentille de marais enduite.
Liniment fait de fueilles de palma Christi, & de vinaigre.
Grande iombarbe enduite.
Millefueille appliquee.
Vinaigre enduit.
Rouillure de fer enduite.
Chalcitis enduite.
Liniment fait de sel & de vinaigre, ou d'hyssope.

*C'est vne espece de basilic, selõ aucuns.

*ou, tussilago.

*ou, vmbilicus veneris.

*ou, herbe aux puces.

MATTHIOLE

Camfre appliqué à telle maniere qu'on voudra.
Ius de pourpier enduit.
Ius de plantain.
Morelle, & son ius, enduit sur le mal.
Moelle de casse laxatiue enduite par dehors.
Chair d'anguries.
Raclures de concombres frais, appliquees.
Malette de pasteurs.
Ius de * trifolium acetosum.
Ius du grand solatrum enduit.
Eau de fleurs de bouillon enduite.

*ou, pain de cocu, ou alleluya.

DIOSCORIDE

Contre les herpes, & verruës formillieres.

Ius d'acacia enduit.
Fueilles de meurte, appliquees auec huyle d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Liniment fait de fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre.

Cataplasme fait de lentilles, de melilot, d'huyle rosat, de roses seches, & d'escorce de grenades.
Liniment fait de ius de parietaire & de ceruse.
Plantain appliqué.
Liniment fait d'esclere, & de vin.
Fueilles de ronce enduites.
Liniment fait de ius de morelle, de ceruse, d'huyle rosat & de litharge.

MATTHIOLE

Tutye
* Marc de bronze } mises és onguens.
Ceruse
Calamine
Fueilles de troesne broyees & appliquees.
Fueilles fraisches de sumac, ensemble ses raisins, broyez & appliquez.

*ou, ... phryges

DIOSCORIDE

Contre les epinyctides, & taches * rouges qui aduiennent souuent la nuict.

Liniment fait de fumees de cheures, ou de brebis, & de vinaigre.
Choux hachez menu, appliquez auec griotte.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fueilles de concombre, enduites auec miel.
Cataplasme fait de fueilles de porreaux, & de graine de sumac.
Liniment fait d'aluyne & d'eau.
Coriandres appliquez auec raisins secs, & miel.
Guy appliqué en vn plumaceau.
Graine d'heliotropium enduite.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, appliquez auec rue.

*Selon ... ginera ... Aetius ... Celsus ... dit est ... pas les ... rastres blanches ... mais il ... a grand ... conuenie ... à qui con... derera ... sãg bilieu... qui les ca... se.

MATTHIOLE

Laict de cheure ou de vache appliqué auec linges.

DIOSCORIDE

Pour les scrofules, & escroüelles.

Ireos de Leuant cuit, & enduit.
Liniment fait de poix liquide, & de farine d'orge, cuite en vrine d'vn ieune enfant.
Figues seches, cuites, & appliquees.
Figues prime-rouges, cuites, & enduites.
Chair de vipere, mangee cuite.
Sang de belette, enduit.
Cendres d'ongle d'asne demeslees en huyle, & enduites.
Fiente de bouine paissant és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'orge, & de poix, incorporee en vrine d'vn ieune enfant.
Cataplasme fait de farine d'yuraye, & de fiente de pigeons, cuite en vin.
Liniment fait de farine de feues, de miel, & de senegré.
Liniment fait de lentilles cuites en vinaigre, auec melilot.
Farine de lupins enduite auec vinaigre.
Parelle cuite, & enduite.
Plantain appliqué auec sel: ou sa racine portee penduë au col.
Liniment fait de souffre, & de moustarde.
Cresson Alenois enduit auec saumure.
Poyure appliqué auec poix.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
* Galbanum enduit.
Gratteron enduit.
Fueilles de melisse appliquees auec sel, en cataplasme.
Guymauues cuites en vin, ou en eau miellee, appliquees.
Racines de quintefueille, cuites ou hachees menu, & appliquees.
Liniment fait de ius de laserpitium, & de cire.
Ius * d'escudes enduit.
Fueilles fraisches de mãdragore, appliquees auec griotte.
Tierce espece de iombarbe appliquee.
Fueilles, tiges, graine, & ius d'vrtica fœtida appliquees en cataplasme.
Quatre branches de bunium falsum, beuës auec d'eau, ou enduites.
Capilli Veneris appliquez.

*Diosc. toutesfois n'en parle poït.

*ou, vmbilicus veneris.

Liniment fait de tefts de fourneaux,pulverizez,& incorporez en cerot.
Fueilles & racines de cappres broyees,& appliquees.

MATTHIOLE

Escargots de falins broyez auec leurs coquilles, & enduits.
Cancres de riuiere brulez,broyez,& enduits auec miel.
Fiente de belette incorporee en miel auec farine de lupins & de fenegré,mise à mode de cataplasme.
Moelle de canne du millet Indien,auec quelques autres choses. Voyez le commentaire du Panis.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de ferpentaire,broyee & appliquee.
Racine de la petite cruciata broyee fraische, & mise à mode d'emplaftre.
Racine d'eryngium cuite & enduite.
Mentaftre enduit.
Oignon de lis bouilli,& appliqué auec graisse & huyle.
Racine d'armoise appliquee auec oing.
Toutes les fortes de marguerites.
Scrofulaire enduite auec beurre.
Fueilles de bouillon appliquees auec vinaigre.
Bardane mise à mode de cataplasme.
Fleurs de genest broyees, & mangees auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
*ou, vitis nigra. Ius de racines de * tam beu auec autant de vin & de miel: ou sa racine broyee & incorporee en miel,enduite.

MATTHIOLE

Contre la nodosité des nerfs.

Vne petite & bien subtile lame de plomb,mise dessus.

DIOSCORIDE

Contres les apostumes plattes,appelees Pans.

Liniment fait de fueilles d'oliuier fauuage,& miel.
Figues feches,cuites,& enduites.
Fiente de bouine paissant és champs,appliquee.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Arroches cruës & cuites,enduites.
Plantain appliqué auec fel,
Liniment fait de bulbes bouillis,auec griotte, & fein de porceau.
Fueilles de pastel appliquees.
Eryngium porté pendu au col.
Liniment fait d'auronne,de farine d'orge,incorporee en huyle,& eau.
*C'est vne espece de basilic fãs fleur. * Acinos appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien appliquees en cataplasme.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
Armoniac enduit.
Onobrychis,hachee menu,& appliquee.
Liniment fait de la premiere racine de gladiolus, de farine d'yuraye,& d'eau douce.
*ou,Herbe aux puces. * Psyllium appliqué auec huyle rosat, ou eau, ou vinaigre.
Fueilles de mandragore appliquees fraisches.
Liniment fait de fueilles,graine, tiges, & ius d'vrtica fœtida.
Racine de bardane,appliquee sur sa fueille,auec graisse.
Pycnocomum appliqué.
*ou,Herbe aux puces, * Conyza appliquee en cataplasme.
Lie de vin enduite.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium cuite, & mise à mode de cataplasme.
L'herbe sclarea incorporee en vinaigre,ou miel.
Fueilles de bouillon broyees & cuites sous la cendre, appliquees.
Cataplasme fait de farine d'orge, auec malue cuite & broyee.
Oignõ de lis bouilli,& appliqué auec farine de graine de lin,

DIOSCORIDE

Pour resoudre toutes apostumes & tumeurs.

Cancres de riuieres appliquez.
Graine de lin enduite.
Farine de fenegré appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de cappres,concassees,& appliquees.
Racines de maceron enduites.
Armoniac enduit.

AVX APOSTVMES, &c.

Fueilles & fleurs de buphthalmum,incorporees en cire,& appliquees.
Liniment fait des fueilles fraisches de mandragore, & de griotte.
Cataplasme fait de ius,fueilles,tiges,& graine d'vrtica fœtida.
* Coquiole appliquee. *ou, Aegilops.
* Marc de bronze appliqué auec turbenthine,ou cerot. *ou, Diphryges.
Marcasis enduit.
Albastre brulé, & incorporé en refine,ou en poix.
Liniment fait de terre Cimolienne.

MATTHIOLE

Huyle de noix.
Figues feches grasses cuites auec oignons de lis, racines de flambe, & de guymauues.

DIOSCORIDE

*Contre le * fcirrhe.* *C'est vne tumeur dure, & fans douleur,qui procede d'vn humeur melancolique.

Sang de toreau,enduit auec gruotte.
Liniment fait de fiente de bouine, paissant és champs, auec vinaigre.
Farine d'yuraye,cuite en vin,auec fiente de pigeons.
Graine de lin,cuite auec nitre,& lessiue de cédres de figuier.
* Curage enduite. *ou,Hydropiper.
Racine de chanure fauuage appliquee.

MATTHIOLE

Huyle d'amandes } enduits fur la partie.
Huyle de iugioline }
Poix liquide appliquee.
Fiente de bouine & de cheures,appliquee auec vinaigre.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de ferpentaire broyee & appliquee.
Huyle de lis blancs.

DIOSCORIDE

Pour les chancres & carcinomates.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, cuites en miel.
Graine de * velar pilee, & appliquee. *ou,erysimum.
Toutes fortes d'orties appliquees.
Fueilles,ius,graine,& tiges d'vrtica fœtida,appliquees.

MATTHIOLE

Eau de fiente de perfonne enduite.
Cataplasme fait de farine de fenegré incorporee en vin, mis dessus.
La pimpenelle sanguisorba & son ius enduit.
Onguēt fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'il en sorte quelque liqueur.
Plomb brulé & laué.
Nostre huyle d'antimoine appliqué.

DIOSCORIDE

A toutes fortes d'enfleures.

Sein de porc enduit.
Choux hachez menu,& appliquez auec gruotte.
Courges appliquees.
Graine de * lappa minor. * ou, petit glotteron.
Liniment fait de bulbes bouillis auec gruotte,& fein de porceau.
Graine de lin,appliquee en cataplasme.
Liniment de graine de fenegré.
Oignons cuits,& appliquez auec figues,& raisins fecs.
Oignons de narcisse,enduits.
Racine de coleuuree,cuite en vin,& appliquee.
Fueilles de pastel appliquees.
Racine de maceron,enduite.
Tragoriganum appliqué auec gruotte.
Mente appliquee auec gruotte, en cataplasme.
Liniment de fueilles de grosse mariolaine, incorporees en cire.
Daucus enduit.
Racine de rosmarin appliquee à mode de cataplasme.
Gith enduit auec vinaigre.
Horminum enduit auec d'eau.

Fleurs de buphthalmum incorporees en cire.
Guymauues cuites & appliquees.
Racines de chanure fauuage, appliquees à mode de cataplafme.
*ou, anagyris. Liniment fait de fueilles de * bois puant.
Renouee appliquee en cataplafme.
Liniment fait de racines de fpatula fetida, & de vinaigre.
Parietaire appliquee.
Racines de quintefueille, cuites, & appliquees en cataplafme.
Fueilles de veruaine femelle appliquees.
Liniment fait d'huyle rofat, de vinaigre, & d'eau.
Fueilles d'ephemerum, cuites en vin, & enduites.
Fueilles de cytifus, appliquees auec pain, au commencement des tumeurs.
Racine de concombre fauuage, appliquee auec gruotte.
*ou, petite efule ronde. Branches de * chamæfyce, pilees, & appliquees.
Graine de pycnocomon enduite auec gruotte feche.
Inde enduite.
Lie de vin cruë, enduite feule, ou auec meurte.

DIOSCORIDE

Contre * les fteatomates.

∴ Ce font tumeurs de mauuaife couleur, molles, & pleines d'vne matiere huyleufe & graffe.

Fleurs de chryfanthemum broyees, & incorporees en cerot' appliquees.

DIOSCORIDE

Contre les * Meliceride.

∴ Ce font apoftumes qui rendêt d'vn feul endroit vne matiere femblable à miel. On les prend quelque fois pour les ceries, qui rendent leur matiere en plufieurs endroits.

Liniment fait de lampe, d'huyle rofat & de faffran.
Melilot enduit auec d'eau.
Raifins fecs, emondez de leurs pepins, broyez & appliquez auec ruë.

DIOSCORIDE

Contres les tumeurs & enflures caufees de coups.

Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Courges reduites en liniment, & appliquees.
Curage appliquee.
Liniment fait de thym, ou de farriette.

MATTHIOLE

Aluyne efchauffee fur vne tuyle, arrofee de vin, & liee deffus.
Farine de graine de carüi cuite en miel ou vin doux, appliquee.
Cataplafme fait de farine de feues cuite en vin cuit, auec camomille & betoine.

DIOSCORIDE

Contre les terniffures, & meurtriffures.

Fromage frais enduit.
Laine fourge embuë d'huyle, & de vinaigre.
Farine de feues, appliquee auec miel, & fenegré.
Farine de lupins appliquee.
Reffort appliqué auec miel.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Mouftarde enduite.
Curage appliquee.
Ptarmica, & fes fleurs enduites.
Bulbes appliquez feuls, ou auec vn moyeu d'œuf.
Rheupontic appliqué auec vinaigre.
Aloës enduit auec miel.
Ius de laferpitium enduit.
Aluyne enduite auec miel.
Fomentation d'eau marine chaude.
Hyffope auec eau chaude.
Calament, auec du vin.
Fueilles de groffe mariolaine, appliquees feches auec miel.
Cumin fauuage, maché, & enduit auec miel, & raifins fecs.
Ammeos auec miel.
Vinaigre, & miel.
Ius & racine de thapfia, incorporee en femblable poix d'encés & de cire, & reduit en cataplafme: lequel faudra laiffer deux heures feulement fur la partie offencee: laquelle faudra fouuent fomenter d'eau marine.
Racine de coleuuree, cuite en huyle, iufqu'à ce qu'elle foit mollifiee.

Liniment de fel, & de miel.

MATTHIOLE

Froument maché auec condifi, & appliqué.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racines de vit de chien incorporees auec farine de feues en vin cuit, & appliquees.
Morfus diaboli broyé & enduit.

AVX PLAYES.

DIOSCORIDE

Pour fouder playes.

Fueilles de cyprez broyees.
Fueilles d'orme: & principalemét la teille de fon efcorce, fi on s'en fert en lieu de bende.
Liqueur de fycomore, enduite.
Liniment fait de lie d'huyle, cuite en vn vafe de cuyure.
Dattes vertes enduites.
Fueilles, & graine d'agnus caftus, appliquees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Encens faupoudré fur la playe.
Cendre de laine brulee, appliquee.
Fueilles de choux fauuages appliquees.
Argemoné enduite.
Ius de regliffe enduit.
Racine du * grand centaurium appliquee fraifche. *ou, rheupontic cómun.
Fueilles de petite centauree pilees, & enduites.
Achillea appliquee.
Racine de poterion, hachee, & enduite.
Racine de maceron, appliquee.
Aloës puluerifé, & faupoudré.
Sarcocolla appliquee.
Polycnomon appliqué auec d'eau.
Polium appliqué à mode de cataplafme.
Chamaraz appliqué.
Fueilles de queuë de cheual enduites.
Fueilles de lonchitis appliquees.
Guymauues, cuytes en vin, ou en eau miellée, appliquees.
Fueilles de fideritis appliquees.
Iue mufcate appliquee auec miel.
Renouee appliquee à mode de cataplafme.
Sigillum Salomonis appliqué à mode de cataplafme.
Symphytum petræum appliqué.
Confolida maior appliquee à mode de cataplafme.
Ius de clymenum appliqué.
Toutes fortes de fideritis, appliquees.
Racine d'orchanette furnommee Lycopfis, appliquee en cataplafme.
Graine de bafilic enduite.
Racine de * gramen concaffee, & appliquee. * ou, dent de chien.
* Conyza enduite. *ou, Herbe aux puces.
Quintefueille appliquee.
Graine d'efcarlatte puluerifee, & faupoudree.
Veruaine enduite.
Fueilles & fleurs de feneffon, appliquees auec manne d'encés.
Fueilles de bouillon appliquees auec du vinaigre.
Efpõges fraifches, appliquees auec d'eau, ou d'eau & vinaigre, fans aucune graiffe.
Laine fourge, embuë de vinaigre, & huyle.
Fueilles de ferpentaire, cuites en vin.
Fueilles de paftel enduites.
Millefueille appliquee.
Poudre de pierre morochthus faupoudrée.

MATTHIOLE

Huyle de tourmentine commune, ou de refine de fapin.
Refine de fapin.
Refine de terebinthe.
Poix feche.
Fueilles, germes & noix de cyprez fraifches & molles.
Liqueur de veffies d'orme enduite.
*Papyrus deftrempé en vinaigre & eau, ou en vin. *Selon Galien.
Efcorce de tillet machee, & enduite.
Fueilles de ciftus appliquees.
Hypociftis broyé, & mis deffus.

Grai

Grains rouges d'yeuse, broyez auec vinaigre, & appliquez.
Fueilles de chesne liees dessus.
Fueilles seches de nesples, reduites en poudre, & iettees dessus.
Fueilles de cormier, au mesme mode.
Huyle de vers de terre appliqué dessus auec baume artificiel, & huyle de terebinthe.
Fueilles du grand aubiffoin, & son ius.
Ius de barbe-de-bouc, ou son eau.
Ius de bursa pastoris.
Langue de serpent appliquee dessus: ou son ius enduit.
Infusion de langue de serpent faite en huyle d'oliues vertes, appliquee auec resine de sapin.
Poudre d'esclere mise dessus.
ou, rheupontic cõmun. Racine du * grand centaurium appliquee en poudre.
Veronica masle.
** ou, Gratiola : les Ital. la nõment Stanca cauallo.* * Gratia Dei broyee & enduite.
Flos solis.
Poudre de rosmarin sec mise dessus, apres auoir laué la playe de sa decoction mesme.
Ius de gratteron, ou la poudre de l'herbe seche.
** ou, Menuespẽsees.* *L'herbe de la trinité, tant prise en breuuage, qu'appliquee par dehors.
Petite lunaria.
Fleurs de millepertuys, sa graine & son huyle.
Grande, moyenne, & petite solidago, appliquees ainsi qu'on voudra.

Saniclet Oreille d'ours Potentille Pilosselle Stellaria, ou alchimilla Virga aurea Sanguisorba Pulmonaria L'herbe nommee Ophris	mises és breuuages, & appliquees par dehors.

Pyrola. Voyez la recepte d'vn breuuage fort singulier pour les playes, au liure 4. chap. 16.
Fleurs d'eupatoire commun enduites, & puluerisees dessus.
Fueilles & racines de fraisier.
Racines de bistorta & tormentille, tant prises en breuuage, qu'appliquees sur les playes.
Huyle de merueille.

DIOSCORIDE

Pour estancher le sang d'vne playe.

Ius de fueilles d'oliuiers sauuages appliqué.
Noix de galle brulees, & estaintes en vin, vinaigre, ou en saumure, & saupoudrees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Fueilles seches de perseus, enduites.
Noix, & fueilles de cyprez, pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenoilles brulees, enduites.
Toyle d'araignes appliquee.
Fumees de cheures nourries és montagnes, enduites auec vinaigre.
Fiente d'asne, cruë ou brulee, & appliquee auec vinaigre.
Fueilles de stœbé, appliquees.
Pourpier enduit.
Plantain appliqué.
Racine Ideenne appliquee.
Fueilles de pastel enduites.
Sauge appliquee.
ou, gallõ. Fleurs * de petit muget, mises en la playe.
ou, andro semon. Fueilles de * millepertuys enduites.
Quintefueille appliquee.
Yuraye sauuage attachee sur le corps, auec laine rouge.
Hepatique appliquee.
Racines d'astragalus mises en la playe.
Graine de iusquiame, prise en breuuage en eau miellee, au poix d'vn obole.
Millefueille appliquee.
Cinnabre, & sang de dragon mis en la playe.
Alun appliqué.
Souffre appliqué.
Plastre appliqué.
Esponges fraisches, appliquees seches, & vuydes.
Cendre d'esponges brulees, appliquee auec poix.
Terre Eretrienne saupoudree.
Poudre d'antimoine saupoudree.

MATTHIOLE

La peau blãche que l'on treuue és troncs des vieux arbres de meleze pres la moelle, appliquee.
Escorce de liege broyee, & beuë en eau chaude.
Fueilles de mesplier seches puluerisees dessus.
Poils tirez du ventre d'vn lieure vif, bruslez.
Bursa pastoris embuë de bouillie claire, & frite en huyle.
Racine du * grand centaurium. ** ou rheupontic commun.*
* Flos solis appliqué ainsi qu'on voudra.
Cotton bruslé & appliqué.
Poudre de bistorta & de tormentille iettee dessus.
Petite & moyenne solidago appliquees.
Saniclet ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours.
Pilosselle.
Pyrola: auec laquelle, ensemble autres simples, on fait vn breuuage fort singulier, selon qu'il est descrit au liure 4. chap. 16. **Quelques vns le prẽnent pour le panaces chironiũ.*
Potentille appliquee ainsi qu'on voudra.
Plastre mis dessus.
Iaspe tenu en la main.

DIOSCORIDE

Pour estancher le sang venant du cerueau.

Ceruelles de poulets beuës en vin.
Antimoine puluerizé, & saupoudré.

MATTHIOLE

Graine d'ortie broyee, & puluerisee.

DIOSCORIDE

Pour resoudre le sang figé & caillé.

Thym mis en la playe.
Sarriette enduite.

DIOSCORIDE

Pour guerir les playes causees de traits venimeux.

Ius de dictam pris en breuuage, & distillé en la playe.

MATTHIOLE

Sang de cerf beu en vin.
Coings mangez.
Ius de scorzonera beu, & mis dans la playe.

DIOSCORIDE

Pour reuestir de chair les os desnuez.

Ireos de Leuant, enduit.
Racines de panaces Heraclien appliquee.
Liniment fait de myrrhe, & de chair d'escargots.

MATTHIOLE

Escorce d'encens puluerisee dessus.
Myrrhe pilee auec encens, aloës, & sarcocolla.
Racine de peucedanum reduite en poudre, & puluerisee.

DIOSCORIDE

Pour guerir les playes des pellicules du cerueau.

Beurre appliqué.

MATTHIOLE

Huyle rosat.
Resine de sapin.
Huyle de moyeus d'œufs.
Toutes les sortes de marguerites.
Betoine broyee & enduite, & meslee parmi les onguents.
Matrisylua en la mesme façon.
Ius de sanguisorba mis és onguens.

Gummi elemi Pilosselle Quintefueille Alchimilla, ou stellaria	meslees és onguens.

MATTHIOLE

Pour remplir de chair les playes.

AVX PLAYES.

Poudre de racines d'ireos, Encens, Myrrhe, Aloes, Sang de dragon, Sarcocolla, Escorce de racine de panax — incorporees en miel rosat & turbenthine commune : ou mises à part soy.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations des playes.

Fraische fiente de bouine paissante à l'herbe, enueloppee en fueilles, & eschauffee sur cendres chaudes, appliquee, & souuent changee.
Liniment fait de fueilles de pin, & de pesses broyees.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Farine de lupins appliquee.
Millefueille appliquee.
Millefolium enduit auec vinaigre.
Fleurs de labrusques meslees és cataplasmes.
Verd de gris enduit.

MATTHIOLE

Onguent rosat.
Camfre enduit.
Huyle de fleurs de troesne.
Fueilles de malue broyees auec fueilles de saulx, & enduites.
* Langue de serpent ou verte ou seche, enduite auec graisse de poule.
Fueilles vertes du cynoglossum commun liees à l'entour, les renouuellant deux fois le iour.

*ou, Ophio glossum.

DIOSCORIDE

Pour attirer les tronçons, & autres choses qui seroyent demeurees en la playe.

Escargots terrestres pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Chair d'esturgeon salé, appliquee.
Vne teste de lezard, appliquee, apres qu'on l'aura couppee.
Bulbes meslez és cataplasmes.
Horminum enduit auec d'eau.
Mouron appliqué.
Oignons de narcisses, appliquez auec farine d'yuraye.
Aristologie ronde appliquee.
Dictam appliqué.
La premiere racine du gladiolus, enduite auec vin, & ençens.
Racine de spatula fetida appliquee.
Fueilles, graine & ius de tragion, enduits.
Graine de pycnocomon appliquee auec gruotte seche.
Racine d'aubespin enduite.
Racines de cannes appliquees.
Graine de seneué appliquee.

MATTHIOLE

Racine de roseau * remparant appliquee auec ses bulbes.
Racine du pigne de venus broyee auec malue, & liee dessus.
Aristologie ronde enduite.
Racine d'eryngium appliquee auec miel.
Graine & fueilles de bouillon cuites en vin, & appliquees.

*ou, phragmitis.

DIOSCORIDE

Pour oster toutes les excroissances de chair.

Noix de galles, pilees, & saupoudrees.
Noyaux de dattes brulez, lauez, & enduits.
Cendres de la peau d'vn erisson marin, appliquees.
Cendres de pourpres brulees & appliquees.
Liniment fait de cendres de* blatta byzantis.
Teste de picarel brulee, saupoudree.
Cendres de laine brulee, enduites.
Poudre de * chamaraz.
Bronze brulee, ou fleur de bronze, appliquee.
Plomb laué, antimoine, litharge, ceruse, borras, ochre, marc de bronze, orpin, pierre ponce, corail, fleur de pierre Asienne sechee, puluerizez, enduits, ou mis & appliquez sur l'excroissance, en quelque sorte que ce soit.
Marcassis appliqué auec resine.

*ou, vnguis odoratus.
*ou, scordium.

MATTHIOLE

Alun brusle.

AVX VLCERES.

Vitriol.
Argent vif * precipité.
Sublimé.
Poudre de racine d'ellebore noir.

*Les Alquemistes appellent ainsi l'argent vif reduit en poudre rouge.
*Cadmie, ou Tutie Alexandrine.

DIOSCORIDE

Pour faire cicatrizer vne playe.

* Calamine lauee, saupoudree, ou enduite.
Plomb laué appliqué.

MATTHIOLE

Alun bruslé.
Corail.
Tutye.
Vermillon fait de plomb.
Verd de gris bruslé.
Papier bruslé.
Cendre de drappeaux bruslez.
Courge seche & bruslee.
Lie de vin bruslee, appliquee auec racines de plantain seches.

MATTHIOLE

Pour les playes qui penetrent iusques aux parties interieures.

Valerienne mise és breuuages qui se preparent à cest effet.
Racines de dictam blanc, au mesme mode.
Flos solis pris en breuuage.
Menues pensees, & leur decoction, prises en breuuage.
Petite lunaria mise és breuuages.
Toutes les sortes de pasquettes.
Queue de cheual, Toutes les sortes de consolida, Saniclet, Stellaria, ou alchimilla, Pilosella, Virga aurea — cuites in vin, & prises en breuuage.
Racines de bistorta, de tormentille, de dictam blanc, de fraisier, *d'herba benedicta — mises és breuuages.
Nostre breuuage de pyrola descrit au chap. du limonium.

*ou caryophyllata, ou resise.

AVX VLCERES.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres corrosifs.

Escorce de pin, ou de pesse, pilee, & appliquee en liniment, auec vitriol broyé.
Fomentation de decoction de lentisque.
Fueilles de cyprez broyees, & enduites.
Fueilles des deux sauiniers, broyees, & appliquees.
Fueilles de toutes sortes de * rhamnus, appliquees.
Fleurs de cistus, enduites seules.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Vermoulissure de bois enduite.
Oliues meures, brulees, pilees, & enduites.
Escorce de dattes en fleur, appliquee.
Fueilles de meurte, pilees, & appliquees auec huyle d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Amandes ameres enduites auec du vin.
Teste d'vn picarel, brulee, pilee, & enduite.
Saumure de poisçon, enduite.
Fiel de tortue, enduit.
Liniment fait de farine d'yuraye, reffors, & sel.
Graine de lin cuite en vin.
Farine d'orobus appliquee.
Reffort broyé & enduit.
Fueilles de bete appliquees.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de grande serpentaire, concassee, & appliquee auec miel, & coleuuree.
Fueilles & * racines d'asphodelus, appliquees auec du vin.

*ou, burguespine : ou, nepru...
*ou, afrodilles.

Fueil

Mouron broyé,& appliqué.
Fueilles de lierre,cuites en vin,appliquees.
Racine d'esclere,appliquee auec du vin.
Fueilles de pastel appliquees.
* Aristologie ronde appliquee.
Racine de * chardonnette,appliquee en cataplasme.

**ou, Sarrazine.* **ou,chameleon noir.*

Pouliot appliqué vert.
Marum appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien enduites.
Fueilles de panais sauuage, broyees, & appliquees auec miel.
Liniment fait de coriandre,de pain,& de gruotte seche.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Laict de tithymalus masle enduit.
Verius enduit auec vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Grande iombarbe appliquee.
Sphondylium appliqué auec ruë.
Renoüee appliquee.
Veruaine appliquee auec vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec farine de gruotte.
Fomentation de vinaigre.
Fomentation de saumure aigre.
Petasites appliqué.
Escaille de bronze saupoudree.
Verd de gris enduit.
Sel brulé,appliqué auec gruotte seche.
Fleur de sel saupoudree.
Chalcitis enduite.
* Marc de bronze enduit.

**ou, Diphryges.*

Poudre de pierre Asienne enduite auec vinaigre.
Liniment fait d'alun,auec autant de cendres de noix de galle,& lie de vinaigre.

MATTHIOLE

Escargotz broyez,& enduits.
L'eau & huyle de fiente de personne.
Decoction de lupins appliquee.
Fumees de chien pulueriseesdessus.
Ius de plantain.
Ius de racines *d'arum.

**ou, de vit de chien.*

Huyle de vitriol.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres vieux & inueterez.

Fleurs de cistus enduites seules.
Petite centauree appliquee.
Tente faite de racine de panaces Heraclien.
Liniment fait de guy,& d'encens.
Germandree appliquee auec miel.
Ius de fueilles de lis,cuit en vn vase de bronze,appliqué auec miel,& vinaigre.
Chamaraz broyé,appliqué auec miel.
Racine d'orchanette,cuite en huyle,& incorporee en cire.
Veruaine broyee,enduite auec miel.
Racine d'astragalus enduite.
Racine*d'argentine enduite.

**ou, talitrum.*

Fueilles de bardane appliquees.
Verius,auec vinaigre.
Esponges fraisches,appliquees seches & vuydes.
Fleur de pierre Asienne,enduite seche.

MATTHIOLE

Turbenthine & vraye & commune.
Vers de bois vermoulus.
Ius de berberis commun.
Malette de pasteurs broyee.
Hypocistis.
Ladanum mis à mode d'emplastre.
Huyle d'oliues sauuages.
Eau de pluye que l'on trouue és creus des chesnes vieux.
Huyle de froument.
Chou appliqué.
Poudre d'esclere.
Aristologie ronde.
Aloes auec sang de dragon & myrrhe.
Veronica masle.
*Flos solis.
Auronne bruslee.
Poudre de gratteron sec.

**Quelques ...s le prē- ...nt pour panaces ...oroniū.*

AVX VLCERES.

Poudre de l'vne & l'autre securidaca.
Fueilles de la petite & moyenne solidago:ou leur ius.
Saniclet, Oreille d'ours, Pilosselle, Sanguisorba, Pyrola } mises és lauemens & breuuages.
Ius d'herba benedicta auec verd de gris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire commun enduites.
Fueilles de fraisier.
Poudre de feugiere iettee dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine,selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres malins.

Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de serpentaire,hachee menu, appliquee auec coleuuree,& miel.
Petasites enduit.
*Psyllium pilé auec miel.

**ou, Herbe aux puces.*

Fueilles,grains,& racine de coleuuree,appliquee auec sel.
Racine de feugiere femelle,broyee, & enduite.
Poudre de * calamine,saupoudree.

**ou, cadmia.*

Fleur de sel enduite.
Fleur de pierre Asienne enduite auec miel.
Poudre de pierre Ostracite,enduite auec miel.

MATTHIOLE

Glands de chesne & de liege enduits auec sein salé.
Eau de fiente de personne & son huyle.
Fumees de chien puluerisees dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
*Bursa pastoris.

**ou Malette de pasteurs.*

Ius de racines d'arum.
Chardon beni tant pris en breuuage,qu'appliqué.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.
Plomb brusl. & laué.
Borras artificiel puluerisé dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine.
Argent vif * precipité.

** Ainsi appellent les Alquimistes l'argēt vif reduit en poudre rouge.*

DIOSCORIDE

Pour les fistules, & vlceres cauerneux.

Decoction d'ireos de Leuant seringuee.
Graisse de porceau seringuee.
Miel distille.
Ius de plantain distillé.
Ius de racines de grande serpentaire,appliqué auec miel.
Aristologie ronde appliquee auec miel,& racines de flambe.
Raclures de sphondylium,appliquees & attachees à l'entour des fistules,rongent & mangent leur durtez, & callositez.
Quintefueille auec sel,& miel.
Millefueille seringuee.
Laict de tithymalus masle,distillé.
Verius auec vinaigre,seringuez.
Chalcitis distillee à mode de collyre.
*Calamine enduite.

**ou, Cadmia.*

Esponge fraische embeuë de miel, & appliquee, sans aucune graisse.
Gentienne appliquee en quelque sorte que ce soit.

MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune,ou de larme de sapin.
Huyle de froument.
Ius de plantain.
Malette de pasteurs,& son ius.
Ius de lierre terrestre mis dedans auec verd de gris.
Ius d'herba benedicta,auec verd de gris.
Ius d'alchimilla,au mesme mode.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine,selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.
Eau de vitriol.

DIOSCORIDE

Contre les durtez & callositez des vlceres.

Racine de cappres seche, appliquee.
Verd de gris appliqué auec armoniac, à mode de collyre.
Esponges seches, liees auec fil, & appliquees à mode de tente.

MATTHIOLE

Racines d'ononis broyees & mises dessus.
Sublimé incorporé auec les onguens.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres causez de choses corrosiues.

Liniment fait de toute sorte de laict: & singulierement de vache.

MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Ceruse lauee } incorporees és onguents.
Litharge } incorporees és onguents.
Chaux lauee par plusieurs fois } incorporees és onguents.

DIOSCORIDE

Contre la rache: & pour faire mourir les poulx.

Staphis agria pilee, & enduite auec huyle.

MATTHIOLE

Argent vif enduit.
Poyure appliqué auec sauge.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres ords, & sales.

Fueilles d'oliuier sauuage, pilees, & appliquees auec miel.
Ireos de Leuant, appliqué auec miel.
Oliues confites, pilees, & appliquees.
Turbenthine enduite.
Poix liquide appliquee auec miel.
Peau d'erisson marin, bruslee, & appliquee.
Cendres de pourpres, bruslees, & enduites.
Cendres de * blatta byzantis, saupoudrees. **ou, vnguis odoratus.*
Farine* d'ers appliquee. ** ou, orobus.*
Liniment fait de choux, senegré, & vinaigre.
*Racines & fueilles d'asphodelus, appliquees. ** ou, afrodilles.*
Escorce de cappres, dessechee, & appliquee.
Racine de passefleur enduite.
Fueilles de lierre, cuites en vin.
Esclere appliquee auec graisse.
*Aristologie ronde, appliquee. ** ou, Sarrasine.*
Racines de rosmarin, sechees, & appliquees auec miel.
Marrube noir, appliqué auec miel.
Fueilles de marrube blanc, appliquees auec miel.
Fueilles de verueine femelle, enduites.
Oignons de narcisses, appliquez auec miel, & farine * d'ers. **ou, orobus*
Racine, & grains de couleuree, appliquez auec sel.
Verd de gris, cuit en miel, & appliqué.
Erain bruslé saupoudré.
Toutes orties, broyees, & enduites.
Racine de * peucedanum pilee, & saupoudree. ** ou, queue de porceau.*
* Calamine puluerisee. **ou, cadmia.*
Miel enduit.
Tutye vraye appliquee.
Saumure mise dedans.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de pierre Asienne, sechee, & enduite.

MATTHIOLE

Turbenthine commune, ou bijon.

DIOSCORIDE

Contre les bruleures.

Grains de plane, incorporez en graisse, & enduits.
Fomentation de la decoction de fueilles de troesne.
Fleurs de cistus appliquees auec cerot.
Gomme d'acacia, demeslee en vn œuf, garde de vesier.
Fueilles de meurte, crues, ou bruslees, & incorporees en cerot.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Encens incorporé en graisse de porceau, ou d'oye.
Cendres du cornet de mer, enduites.

AVX VLCERES.

Cendres de moules bruslees appliquees.
Cendres de * blatta byzantis, enduites. **ou, vn... odora...*
Cendres de vieux souliers bruslez, appliquees.
Sein de porceau, enduit.
Fumees de brebis, incorporees en cire, & huyle rosat.
Fientes de pigeons, ou de poulailles, incorporees en huyle, auec graine de lin.
* Iugioline auec huyle rosat. ** ou, ... mum.*
Malues cuites en huyle.
Fueilles de betes, enduites verdes.
Cendres de choux, incorporees en vn blanc d'œuf.
Laict de laitues sauuages, appliqué auec laict de femme.
Fleurs de lierre incorporees en cire: & ses fueilles, cuites en vin.
Racine de branca vrsina enduite.
Graine, & fueilles de rue sauuage, appliquees.
Le glu demeslé en eau chaude, & enduit, engarde de vessier.
Fleur de la * masse de ionc, incorporee en vieux sein, bien laué. **ou, t...*
Oignons de * lis iaunes, enduits. ** ou, h... rocallis.*
Fueilles de guymauues appliquees auec vn peu d'huyle.
Fueilles & graine de millepertuys, appliquees.
Fueilles & graine * d'ascyron, appliquees. ** C'est espece millepertuys.*
Fueilles * d'androsæmon appliquees. ** C'est autre es... ce de m... lepertu...*
Racine d'orchanette, cuite en huyle, & incorporee en cire.
Parietaire appliquee.
Fueilles de pauot cornu, enduites auec huyle.
Fueilles de bouillon sauuage, appliquees en cataplasme.
Poudre d'antimoine, incorporee en graisse frasche, & enduite, engarde de vesier.
Alun appliqué auec d'eau.
Sel auec huyle: & la terre Cimolienne seule, engardent de vessier.
Pierre Phrygienne incorporee en cerot.
Encre à escrire, auec d'eau.
Cinnabre, & sang de dragon, enduits.
Fleurs de * petit muguet, enduites. **ou, Ga...*
Oignõs de lis bruslez, incorporez en huyle rosat: ou ses fueilles enduites.
Fueilles de cynoglossum, incorporees en vieil sein de porceau.
Les premieres fueilles de sureau, enduites.
Oignons de narcisses appliquez auec vn peu de miel.
Huyle cuit au creus d'vn afrodille, & enduit.

MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troesne.
Glaire d'œuf mise à part soy, ou auec le moyeu, y meslant d'huyle rosat.
Huyle de moyeus d'œufs.
Cendre d'orge bruslé, mise dessus.
Huyle de graine de lin laué en eau rose, & enduit.
Cendre de courges.
La seconde escorce du sureau.
Racine de chanure cuite en eau, appliquee: ou broyee fraische auec beurre, & mise à mode de liniment.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Onguent d'escorce de sureau, enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Huyle de merueille mis à mode de liniment.

DIOSCORIDE

*Contre les * vlceres coulans par diuers lieux vne matiere retirant au miel.*

** ou, Fo...*

Racines de pepons appliquees auec miel.
Cresson Alenoys enduit.

DIOSCORIDE

*Contre les * Ficz.*

Bulbes cuits souz la cendre, & appliquez auec cendres de testes de mendoles, bruslees.

** Ce... dit Ori... se, petis mes vl... reus, ron... durs, ... ges, & c... sans d... leur. Ils ainsi no... mez ... leur for... d'autãt ... ils sont ... blables ... ne figue*

DIOSCORIDE

Contre les Souilleures, & escorchures, qui adviennent d'eschauffaison, entre les cuysses, & ailleurs.

Poudre de vieux souliers bruslez, enduite.

MAT

MATTHIOLE

Litharge enduite.

DIOSCORIDE

Contre l'inflammation des vlceres.

Toyle d'araigne appliquee.

MATTHIOLE

Ius de * langue de chien commune enduit auec ceruse & camfre. * ou cynoglossum.

DIOSCORIDE

Pour incarner les vlceres creus, & cauerneus.

Encens mis dedans.
Poix liquide appliquee auec miel.
Poix seche appliquee.
Moelle des os de toutes bestes à quatre pieds, enduite.
Miel distillé dedans.
* Calamine saupoudree. * ou, cadmia.
Corail mis dedans.
Fleur de pierre Asienne, appliquee auec miel.
Terre Eretrienne enduite.
Pierre ponce saupoudree.

MATTHIOLE

Plomb bruslé laué.
Poudre de corail mise dessus.
Encens.
Myrrhe.
Aloës.
Racine de flambe.
Escorce d'encens.

DIOSCORIDE

Pour cicatrizer les vlceres.

Cendres de pourpres bruslees.
Cendre de moules, & de blatta byzantis, enduite.
Aloës enduit.
Fueilles d'agrimoine, hachees menu, & incorporees en sein de porceau.
Poudre des racines de feugiere femelle saupoudree.
* Calamine appliquee. * ou, cadmia.
Erain bruslé appliqué.
Escaille d'erain saupoudree.
Verd de gris, incorporé en huyle, & cire.
Antimoine
Pierre plombiere
Litharge
Ceruse
Chalcitis
Pierre-ponce
Lie de vin bruslee
Chaux lauee
Corail
Fleur de pierre Asienne
Tests cuits & confits és fourneaux
} appliquez en quelque sorte que ce soit.

MATTHIOLE

Plomb bruslé laué.
Poudre de corail mise dessus.
* Marc de bronze enduit. * ou, Diphryges.
Alun bruslé.
Verd de gris bruslé.
Chaux lauee par plusieurs fois.

MATTHIOLE

Contre les vlceres du mal de Naples.

Argent vif mis és onguens.
Argent vif precipité mis dessus.
Sublimé.
Huyle d'antimoine, selon nostre façon.
Chaux lauee.
Cinabre commun.

AVX ROMPVRES ET DISLOCATIONS.

DIOSCORIDE

Pour les desnoüeures, & dislocations.

Racines de roseaux appliquees auec vinaigre.
Racine de bardane, broyee, & appliquee, pour appaiser les douleurs des destorses.
Fomentation de decoction d'acacia.
Fueilles & graine d'agnus castus, appliquees en cataplasme.
Fumees de chieures, incorporees en cire, & huyle rosat, enduites.
Racines d'asperges, appliquees auec vin, ou vinaigre.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez à mode de cataplasme.
Racines de branca vrsina appliquees.
Fueilles de petite mariolaine incorporees en cire.
Cataplasme fait de fueilles d'orchanette, miel, & farine.
Toutes sortes d'ortie appliquees.
Oignons de narcisses, broyez auec miel, & incorporez.
Fueilles de * tam appliquees auec du vin. * ou, vitis nigra.
Polypode appliqué.
Liniment fait de fueilles d'heliotropium.
Liniment fait de cendres de sarments & de marc de raisin bruslé, incorporees en vinaigre.
Sel, appliqué auec farine, & miel.

MATTHIOLE

Farine de senegré cuite auec eau miellee, y meslant du sein.
Fueilles de plantain enduites auec vn peu de sel.
Ius d'herbe paralysis tant beu, qu'enduit.
Encens incorporé en glaire d'œuf auec bolus Armenien, & sang de dragon, appliqué à mode d'emplastre.

DIOSCORIDE

Pour les os rompuz.

Fomentation de decoction de fueilles de meurte.
Laine sourge embue d'huyle, de vin, & de vinaigre rosat, appliquee.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Suye, dont les peintres vsent, incorporee en cerot, & appliquee.
Lauement fait de la decoction des fueilles d'orme, ou de celle de l'escorce de sa racine.

MATTHIOLE

Ius d'herbe paralysis tant beu, qu'enduit.
La pierre descrite au liure 5. Comment. de Morochthus.
Racine de consolida maior broyee, & liee à l'entour.
Racine de geranium aux fleurs bleuës broyee auec sein, & appliquee.
Oeufs frais battus & incorporez auec encens, aloes, sang de dragon, & bolus Armenien.

DIOSCORIDE

Pour attirer hors les os rompuz.

Aristologie ronde, appliquee en cataplasme.
Poudre de racine de * peucedanum mise en la playe. * ou, queuë de porceau.
Euforbe mis en la playe.
Racine de spatula fœtida, auec fleur de bronze.
Coleuuree broyee, & appliquee.
Racine de * tam. * ou, vitis nigra.

MATTHIOLE

Racine de flambe broyee & appliquee.
Dictam de Candie & beu & enduit.
Argent vif precipité, appliqué.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui sont tombez d'en-haut.

Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.

Deco

Decoction des racines de baccharis, prise en breuuage.
Millefolium beu auec eau, & sel.
Lessiue faite de cendres de sarmens, auec vinaigre, sel, & miel.

MATTHIOLE

ou, terre seellee. Mumie prise auec moelle de casse laxatiue, *boli Armeni de Leuant, & racine de garance.
Pierres d'escreuisses beuës en vin auec charbons de tillet.
Fueilles de plantain & enduites & mangees.
Poudre du grand aubifoin beuë en eau de plantain, ou de consolida maior.
Eau de cyclamen saccharisee & beuë.
Rheubarbe prise en breuuage auec mumie & racine de garance.
Sarrazine ronde.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage en vin & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Ius ou poudre de bistorta ou de tormentille beus en eau de la grande consolida.
Petite & moyenne solidago mises és breuuages qui ce font à c'est effet.

Saniclet
Oreille d'ours
Pilosel'e
Virga aurea
Potentille
Alchimilla
L'herbe ophris
} prises à telle façon qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui sont rompuz.

ou, acorum. Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage.
Cardamomum beu en eau.
Decoction de calamus odoratus vray, beuë auec graine de gramen, ou de persil.
Electuaire fait de racines d'enula campana, & de miel.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de geneure pris en breuuage.
Grains de cedre mangez.
ou, Halimus. Racine de * franche-puté, prise en eau miellee, au poix d'vne dragme.
Racine de grande serpentaire cuite souz la cendre, ou boullie, prise auec miel.
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Bulbes mangez cuitz en vinaigre.
Agaric pris en pilulles auec vin miellé, au poix de trois oboles.
Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Aristologie ronde, prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
ou, Rheupontic commun. Racine du * grand centaurium prise en vin.
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Racines de maceron mangees, ou prises en breuuage.
ou, Leucacantha. Decoction des racines du * chardon nostre Dame, cuites en vin.
Graine d'auronne, prise en eau.
Origan mangé auec figues.
Fueilles & racines de queuë de cheual, prises en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis prise en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium pris auec lessiue.
Galbanum pris en pilules.
Polycnemon beu en vin.
ou, Scordium. * Chamaraz mangé auec cresson Alenoys, miel, & resine.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Racines de bismalua, prise en breuuage en vin, ou en eau.
Fueilles de betoine, prises en breuuage, en eau douce, au poix d'vne dragme.
Symphytum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolida maior, prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en breuuage en vin miellé.
Esmouchettes d'helichryson buës en vin.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Electuaire fait de racine de coleuuree, & de miel.

Poudre de la pierre schistos, prise en breuuage.

MATTHIOLE

* Langue de serpent beuë en eau de cheualine. *ou, Op... glossum.*
Rheubarbe beuë auec mumie & racines de garance.
Racines de vincetoxicum prises en vin, & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Poudre de racines de bistorta & de tormentille beuë en eau de grande consolida.

Saniclet
Oreille d'ours
Pilosella
Virga aurea
Potentille
Alchimilla, ou stellaria
L'herbe nõmee Ophris
} prises à telle maniere qu'on voudra.

Perfoliata beuë en poudre & en decoction.

MATTHIOLE

Pour les rompures des os de la teste.

Gomme elemi.
Pilosselle, & son ius, mis és onguens.
L'herbe nommee Ophris, enduite à telle maniere qu'on voudra.

AVX POYSONS, ET VENINS.

DIOSCORIDE

Contre les pointures & morsures des bestes venimeuses.

Racine d'ireos de Leuant prise en vinaigre.
Cardamomum pris en vin.
Nardus Celtique pris auec la decoction d'aluyne.
Valerienne mise és preseruatifz ordonnez contre les morsures venimeuses.
Cinnamome pris en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuuage.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de plane, pris en breuuage.
Cheueleures & fleurs de bruyere prises en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Glandz mangez.
Noix mangees.
Liqueur de sycomore enduite.
Laict de figuier mis en la playe.
Liniment fait de poix liquide, & de sel menu.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuuage
Ceruelles de pouletz, prises en vin.
Chenilles de iardins enduites auec huyle.

Caillez {
de lieures
d'aigneaux
de veaux de biche
de sangliers
de cerfs
de veaux
de buffles
de cheureaux
de cheures sauuages
} pris chascun à part soy, du poix de trois oboles.

Sang de tortue marine, beu auec cumin, & caillé de lieure.
Miel beu auec huyle rosat, qui soit chaud.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Ius de porreaux pris auec miel : ou, Liniment fait de ses fueilles.
Porreaux sauuages mangez.
Poyure pris en quelque sorte que ce soit.
Eryngium pris en vin.
Teucrium enduit auec vinaigre.
Argemoné prise en vin.
Agaric pris en vin, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Germandree prise en breuuage.

Racine de gentienne prise en vin, au poix d'vne dragme, auec rue, & poyure.
Sarrazine longue, prise en breuuage, au poix d'vne dragme: ou appliquee sur la playe.
Decoction d'origan prise en breuuage.
Leucas prise en vin: ou appliquee en cataplasme.
Pouliot pris en vin. Ius de dictam pris en vin.
Racine de baccharis prise en vin.
Graine de panaces Heraclien, prise auec aristologie.
Graine & racine de ligusticum, prise en breuuage.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Anis pris en breuuage.
Racines d'Asclepias beuës en vin.
Cumin pris en vin. Ammeos beu en vin.
Delphinium appliqué sur la playe.
Ius de laserpitium beu, & enduit.
Galbanum enduit asseure de mort.
Clinopodium pris en breuuage.
Fueilles de treffle bitumineux prises auec oxymel.
Decoction de polium prise en breuuage.
Fueilles de betoine prises au poix de trois dragmes, en deux festiers de vin, ou appliquees sur la playe.
Ius de renoüee pris en breuuage.
Liniment fait de peruenche.
Racine de sparganium prise en vin.
Saumure aigre distillee en la playe.
* Boli Armeni de Leuant pris en breuuage. **ou, Terra Lemnia.*
Liniment fait d'origan, de sel, de miel, & d'hyssope.

MATTHIOLE

Racine de valerienne, tant prise en breuuage que sentie.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Myrrhe beuë en vin. Camfre pris en breuuage.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Eau de fiente de personne, prise en breuuage.
Ius des fueilles & racines de scorzonera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Conserue d'œillets mangee.
Zedoaire & beue & enduite par dehors.
Ius de bon henri pris en breuuage.
Agaric enduit par dehors, ou pris en vin trempé du poix d'vne dragme.
Racines de cruciata. Racines de dictam blanc.
Fueilles de mentastre, tant prises en breuuage, qu'enduites.
*Galega broyee & liee sur la partie: ou son ius pris en breuuage. **ou, Ruta capraria.*
Racine d'imperatoire. Racine de vincetoxicum.
Chardon beni tant pris en breuuage, qu'appliqué sur la partie blecee.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuuage.
Millepertuis tant pris en breuuage, qu'enduit sur la morsure.
Bistorta. Tormentille. Angelique.
Ius de bourrache & de buglosse pris en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du 6. liure, prise du poix de demionce.
Le cul d'vn coq, ou d'vne poule, plumé, & mis tout chaud sur la morsure, reiterant par plusieurs fois, & iusques à ce qu'on iugera le venin estre sorti.
Triacle } appliquez en quelque maniere que
Mithridat } ce soit.
Chaux viue incorporee en huyle & miel, & enduite.
Racine d'ellebore noir mise dans la morsure.

Oignons, Aux, Affrodilles, Racine de serpentaire } bouillis, broyez, & appliquez sur la morsure.

Racines { de flambe, de * vit de chien, de valerienne, de carline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de squille, de cyclamen, de coleuuree, de ressort, de toutes plantes bulbeuses } decoppees, cuites, & appliquees sur les morsures. **ou, arum.*

Citrons mangez.
Racine de serpentine, ou coronopus sauuage, prise en breuuage.
Triacle d'Andromachus.
Charme d'vn certain hermite, descrit au 6. liure, sur la fin du comment. du chap. 40.
Pierre bezahar prise du poix de douze grains, & appliquee sur la morsure.
L'ordure qu'on treuue és coings des yeux des cerfs, prise en breuuage, & enduite.
Terre de Malte prise en vin.
Nostre preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure, pris en vin.
Le breuuage fait du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Nostre huyle de scorpions enduit froid sur la partie du cœur, sur les poulx, & à l'entour de la morsure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Viperes.

Costus pris en breuuage, au poix de demie once.
Cannelle prise en breuuage.
Poix liquide enduite.
Fueilles de geneure, & le ius desdites fueilles, pris en breuuage.
Fueilles de fresne, ou leur ius, pris en breuuage.
Fueilles de laurier appliquees.
Auronne enduite.
Galbanum appliqué en lieu de plumaceau.
Origan verd mis en la playe
Poulets fendus vifz, & appliquez sur la playe.
Cataplasme fait de camomille broyee, de farine d'orge, & de vinaigre miellé. Mais au parauant que l'appliquer, il faut fomenter la playe auec vinaigre miellé, qui soit chaud.
Fueilles de ronce enduites auec vin.
Ius de porreaux pris en breuuage en vne hemine de vin pur.
Ius de melisse beu en vin.
Caillé de lieure pris en breuuage.
Le poisson omotarichus, mangé salé. Mais il faut boire d'autant apres: ou bien faudra appliquer ledit poisson sur la playe.
Poudre du nerf de cerf, prise en vin.
L'vrine du patient mesme, prise en breuuage.
Son de froument cuit en decoction de rue, appliqué.
Liniment fait de farine * d'ers demeslee en vin. **ou, orobus.*
Ressort enduit.
Ius de choux pris en breuuage auec nitre, & racine de flambe.
* Chondrylla mangee. ** C'est vne espece de laitteron.*
Aux pris en vin, ou enduits.
Squille cuite en vinaigre, & appliquee.
Ius de mouron pris en vin.
Moelle de ferula prise en vin.
Ius de gratteron pris en vin.
Ius de racines de garance, pris en breuuage, auec ses fueilles.
Ius des * fagotz terrestres, pris au poix d'vne dragme: ou appliqué sur la playe. ** ou, tribulus.*
Fueilles & racines de la premiere espece d'orchanette, mangees, beuës, ou portees pendues au col.
Graine de basilic sauuage beuë en vin.
Racine de sureau, ou d'yeble, cuite en vin, & prise en breuuage.
Racine de coleuuree, prise en breuuage, au poix de deux dragmes.
Cendres de sarmentz de vigne, enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Pierre bezahar tant prise en breuuage, qu'appliquee.
L'ordure que l'on treuue és anglets des yeux des cerfs, tant prise en breuuage, qu'enduite
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, pris en breuuage.
Le breuuage fait du preseruatif susdit, & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Trochisques de viperes, pris en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, & sur les arteres.
Triacle d'Andromachus beu en vin.
Ail mangé fort souuent, auparauant que l'vrine deuienne saigneuse.
Vin beu d'autant, pour par apres vomir.
La vipere mesme escorchee, apres luy auoir coppé teste & queuë, & l'auoir euentree, cuite comme on cuit les anguilles, & mangee.
La teste d'vne vipere viue, coppee, & prise auec pincettes, appliquee

quee par la partie de la coppeure, sur la morsure.
Vne poule escorchee viue, & appliquee toute chaude.
Ventose appliquee sur la morsure.
Ius des fueilles de fresne pris en breuuage apres l'application des ventoses, & les fueilles mesmes mises sur la playe.
Les fueilles de melisse, ou leur ius, tant pris en vin qu'enduit par dehors
Quatre dragmes de gith prises en breuuage.
Cancres de riuiere broyez auec laict, & pris en breuuage, & appliquez sur la playe.
Grenoilles bouillies & mangees, humãt par apres leur bouillon.
Sang de tortue seché, pris en breuuage auec cumin sauuage.
Racine d'orchanette prise en breuuage.
Pierre ematite prise en breuuage.
Heliotropium beu en vin.
Refforts mangez, & par apres vomis: vsant tout aussi tost apres du triacle d'Andromachus.
Decoction du treffle bitumineux, pour en fomenter la playe.
Porreau enduit auec pain & sel.
Afrodilles broyees & enduites.
Fueilles de sycomore appliquees auec du pain.
* Les plus tendres fueilles de laurier cuites, & incorporees en huyle, enduites.
Vipere broyee entiere, & appliquee sur la playe.
Ius d'echium pris en breuuage, & l'herbe mesme appliquee.

DIOSCORIDE
Contre les morsures des Serpens, & Aspics.

Cancres de riuiere broyez crus, & pris en breuuage auec laict d'asnesse.
Couillons des cheuaux de riuiere pris en breuuage.
Castorium pris en breuuage.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin, au poix de deux dragmes.
Grenoilles cuites en huyle & sel, mangees.
Gouions mangez.
Sept punaises prises par la bouche, en quelque sorte que ce soit.
Foye de sanglier, frais, & sec, pris en vin.
Poules fendues viues, & appliquees sur la playe, les y laissant pendãt qu'elles seront chaudes, chãgeant souuent de poules.
Beurre enduit.
Fumees de cheures nourries és montaignes, cuites en vin, ou vinaigre, & enduites.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Afrodilles beus au poix de trois dragmes: ou appliquez en cataplasme, auec les fueilles & fleurs de leur plante.
Cresson Alenoys pris en breuuage.
*ou, Spina albi. Graine de * bedeguar prise en breuuage.
Auronne prise en vin.
Cataplasme fait d'hyssope broyé auec miel, sel, & cumin.
*ou, Nepeta. *Calament des Apothicaires pris en breuuage, ou appliqué en cataplasme.
Graine & fleurs de panaces Asclepien, prises en breuuage, ou enduites.
Panaces de Chiron pris en breuuage, ou enduit.
*ou, herbe aux Esperuiers. Ius de *hieracium pris en vin.
Graine d'elaphoboscum prise en breuuage.
Euphorbe appliqué, ayant incisé la peau de la teste du patient iusques à l'os, & mettant l'euphorbe en la playe, recousant par apres la peau.
Leontopetalon beu, oste subit la douleur.
Fueilles de lis enduites.
Melisse beue en vin, & appliquee sur la playe.
Fueilles de marrube prises en breuuage.
Serpollet pris en breuuage, & appliqué.
Rue mangee auec noix, & figues seches.
*ou, Phyllitis. * Langue de cerf prise en vin.
Racine de maceron enduite.
Fenoil pris en vin.
Serapinum pris en vin.
Racines de rosmarin prises en vin.
*ou, Scordium. * Chamaraz seché, & pris en vin.
*ou, Herbe aux puces. * Conyza enduyte.
Peruenche prise en vinaigre.
Racine d'echium prise en vin. Que si on beuuoit ladite racine, ou les fueilles, ou la graine d'echium, auant qu'estre mordu des serpens: elles engardent que les serpens ne mordent la

personne.
Graine de basilic sauuage, prise en breuuage.
Graine & fueilles d'agrimoine prises en vin.
Cheuelure d'helichrysum prise en vin.
Racines & fueilles de verueine femelle, prises en vin, ou appliquees.
Racine de mandragore enduite auec miel, ou huyle.
Racine de * rosage prise en vin. *ou, oleandre.
Fomentation de vinaigre chaud, quand le venin est froid: & quand le venin sera chaud, il faut que le vinaigre soit froid.
Decoction de capilli veneris, prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Liniment fait de sel, d'origan, de miel, & d'hyssope.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
Marbre serpentin porté pendu au col.

MATTHIOLE

Fruict de tamarisc pris en breuuage.
Cul des poules plumé, appliqué sur la playe.
L'ordure que l'on treuue és anglets des yeux des cerfs, prise en breuuage, & enduite.
Farine de cices cuite auec millepertuis, & appliquee.
Fueilles de malue appliquees auec porreaux & oignons.
Ius de bete noire, tant beu qu'enduit.
Racine de coronopus sauuage, ou serpentine, prise en vin.
Ius des fueilles & racines de scorzonera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Farine de graine de seneué appliquee auec vinaigre.
Racines de girofflees sauuages, prises en vin pur.
Ius de racines du * rheupontic commun pris en breuuage du poix d'vne once, & enduit sur la playe. *ou, grãd centaurium.
Hyssope broyé auec sel & cumin, & appliqué sur la playe auec miel.
Mente de nostre Dame.
Ius de * hieracium beu en vin: ou ses fueilles & branches rosties, & prises en vinaigre. *ou, chicoree iaune.
Racine, ou graine de pæonia, & prises en breuuage, & appliquees par dehors.
Racines de bistorta & tormentille tãt prises en breuuage qu'appliquees sur la playe.
Scabieuse broyee fraische, & mise à mode de cataplasme.
Racine d'angelique appliquee auec rue.
Fleurs & fueilles de staphis agria, tãt prises en breuuage qu'appliquees.
Terre de Malte beuë en vin.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage composé du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Ail broyé auec byere en beuuant son saoul, & iusques au rẽdre.
Opopanax beu en vin, & par apres vomi.
Origan pris en vin.
Petite centauree appliquee sur la playe auec myrrhe, & vn peu d'opium.
Parelle broyee, & mise à mode de cataplasme.
Triacle tant beu qu'enduit.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE
Contre les morsures du serpent Dipsas.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Huyle beu, & par apres vomi.
Cataplasmes attractifs mis sur la morsure.

DIOSCORIDE
Contre les morsures du Serpent Hæmorrhoüs.

Aux beus, & enduits.
Vin pur, beu en quantité.
Cataplasme fait de fueilles de vigne, cuites, & incorporees en miel.

MATTHIOLE

Ail mangé en abondãce, Vin trempé beu d'autant, Triacle mangé } auparauant que l'vrine soit saigneuse, tachant de les vomir par apres.
Poissons accoustrez auec ail & huyle mangez en abondance.

DIOSC

DIOSCORIDE

Contre les morsures des serpens cornus, dits Cerastes.

Iugioline enduite auec huyle rosat.
Graine de ressort beuë en vin.
Liniment fait de sel incorporé en resine de cedre, ou en poix, ou en miel.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs seruans aux morsures des viperes.

MATTHIOLE

Contre les morsures des * Tarantules.

* Ce sont especes d'araignes phalanges, qui sont fort frequẽtes à l'entour d'vne ville de la Pouille, nommee Tarantum, dőt elles ont pris le nom.

Tous les preseruatifs requis aux morsures des araignes phalanges.
Les instrumens de musique, danser souuent, & sauter, mesmes iusques à se lasser.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Scolopendres.

Afrodilles, & la graine de leur plante prise en vin.
Sel auec miel, & vinaigre, appliqué.
Ruë sauuage appliquee, ou beuë en vin.
Fomentation de saumure aigre.
Aristologie prise en vin.
Serpollet pris en vin.
Calament pris en vin pur.

MATTHIOLE

Cendre incorporee en vinaigre, enduite sur la morsure.
Squille appliquee dessus.
Pouliot, Rue, Mente } beus en vin.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du serpent Dryinus.

Aristologie prise en vin.
Fueilles du treffle bitumineux prises en breuuage.
Afrodilles pris en breuuage.
Glands, de toutes sortes, pris en breuuage.
Racines d'yeuse pilees, & enduites sur la playe.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez aux viperes.
Ius de fueilles de chesne pris en breuuage: ou leur eau.

DIOSCORIDE

Contre les morsures d'vne Hydre.

Origan broyé, incorporé en eau, & appliqué auec huyle, ou lessiue.
Liniment fait d'escorce d'aristologie hachee menu, auec racine de chesne, farine d'orge, & miel.
Aristologie prise en eau & vinaigre, au poix de deux dragmes.
Ius de marrube pris en vin.
Rayon de miel frais, pris auec vinaigre.

MATTHIOLE

Pommes de cyprez du poix d'vne dragme, prises auec autant de grains de meurte, en miel rosat, ou vin miellé.
Chaux viue enduite auec huyle.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & morsure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du serpent Cenchrus.

Liniment fait de graines de laitues, & de lin.
Sarriette prise en vin, auec ruë sauuage, serpollet, & afrodilles.
Gentienne prise en breuuage.
Cardamomum mangé.

AVX POYSONS, &c.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Musetz, ou Mus-araignes.

Les musets mesmes, mis en pieces, & appliquez sur la playe.
Liniment fait d'aux, de fueilles de figuier, & de cumin.
Aluyne prise en vin.
Racine de chrysogonum hachee menu, & appliquee auec vinaigre.
Galbanum appliqué en plumaceau.
Liniment fait de farine d'orge, & vinaigre miellé.
Grains de grenades douces cuits & enduits.
Porreaux broyez appliquez.
Decoction d'auronne beuë en vin.
Serpollet pris en vin.
Roquette prise en vin.
Pommes de cyprés fraisches, beuës auec vinaigre.
Cyclamen beu en vinaigre miellé.
Pyrethre beu en vin.
Racine de chameleon prise en breuuage.

MATTHIOLE

Graine de roquette broyee & appliquee.
Cumin appliqué auec ail broyé auec sa pelure.
Racines { de gentienne, de panax } tant beues en vin qu'appliquees sur la playe.
Escorce de cappres & beue & enduite.
Ius de veruaine masle pris en breuuage.
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage, ou mangé.

DIOSCORIDE

Contre les pointures de la Tareronde, du Rascasse, & de la Viue de mer.

Decoction de sauge, prise en breuuage.
Tous les simples appropriez aux morsures des viperes.
Breuuage fait d'aluyne, ou de souffre, cuit en vinaigre.
Les bestes mesmes qui ont fait la pointure, mises en pieces, & appliquees sur la playe.
Surmulet fendu, & appliqué.
Basilic appliqué auec gruotte seche, & vinaigre.
Plomb frotté sur la playe.
Souffre appliqué.

MATTHIOLE

Son cuit auec vinaigre, & appliqué.
Fomentation de vinaigre chaud.
Leuain aigre appliqué auec poix liquide.
Decoction de fueilles de laurier, prise en breuuage.
Marrube pris en breuuage auec fueilles de laurier & echium.
Racine de panax mangee auec sauge.
Cinq gouttes de laict de figuier prises en breuuage auec trois grains de serpollet.
Decoction de sauge cõtinuee en breuuage par plusieurs iours.
* Chamaraz beu en sa decoction mesme. *ou, Scordium.
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale descrite en la Preface du sixiesme liure.

Fueilles d'orchanette, Quintefueille, Fleurs de ronce, Arctium, Ozeille, * Lycopsis, * Tordylium, Iue muscate, Escorce de fau, Graine de panais sauuage, Fruict de terebinthe, Phucus marin, Maceron, Eryngium, Rosmarin } appliquez sur la playe, & pris en breuuage.

*C'est vne espece d'orchanette.
*ou, Seselí de Candie.

DIOSCORIDE

Contre les morsures d'vne Belette, ou Moustelle.

Roquette mangee. Mais il faut boire apres cela de bon vin.

MATTHIOLE

Racines de vincetoxicum beuës.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du Basilisc.

Castorium pris en vin, au poix d'vne dragme.
*ou, Opiū * Ius de pauot beu.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du lezard Seps.

Pourpier fort cuit, mangé & appliqué.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs requis aux morsures des viperes.
Pourpier mangé en abondance.
Vin de meurte beu d'autant.
Vinaigre fomenté chaud auec vne esponge.

MATTHIOLE

Contre les morsures du serpent Ammodyte.

Mente prise en breuuage en eau miellee.
Casse odorante } beus en eau froide.
Castoreum }
Ius d'armoise beu auec eau.
Triacle d'Andromachus, & mangé & enduit.
Medicamens attractifs appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du Chien enragé.

Lycium pris en pilulles, ou en breuuage, auec d'eau.
Cendres de cancres de riuiere, beues en vin trois iours durans du poix de deux cueillerees, auec vne cueilleree de poudre de racines de gentienne.
Picarel mangé salé.
Omotarichus poisçon enduit salé.
Fomentation de toutes saumures de poisçons.
Foye du chien enragé, mangé rosti, engarde de la crainte de l'eau.
Sang de chien beu.
Vrine de chien beue.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Fourment maché, & appliqué.
Oignons incorporez en rue, sel, & miel.
Aux beus en vin, & appliquez en cataplasme.
Panaces Heraclien incorporé en poix, & appliqué en cataplasme.
Racines de fenoil, hachees menu, & appliquees auec miel.
Laser appliqué.
Marrube noir enduit auec sel.
Melisse beue en vin, & appliquee en cataplasme.
Alysson mangé.
Aux sauuages mangez, & enduits
Choses salees appliquees.

MATTHIOLE

Cendres de cancres de riuiere cõtinuees en breuuage quarante iours durans, auec gentienne & encens.
Poix appliquee auec vn sextier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax.
Eau de fiente de personne prise en breuuage.
Decoction de lapathum acutum fomentee : ou l'herbe mesme enduite, & prise en breuuage ensemble ses racines.
Racine d'hippolapathum prise en breuuage quarante iours durans.
Racines de vincetoxicum prises tous les iours du poix d'vne dragme & demie en decoction de chardon beni, quarante iours durans.
Racine d'angelique beue auec nitre, & appliquee auec rue.
Bitume Iudaïque pris en eau plusieurs iours durans, du poix d'vne dragme.
Hippocampe marin incorporé en vinaigre noir, & miel, tant pris en breuuage, qu'enduit.
Lampe fomentee.
Triacle d'Andromachus mangé & enduit.
Potamogeton mis dessus auec sel à mode d'emplastre.

AVX POYSONS, &c.

Armoise
Aluyne
Ail
Petite centauree
Aristologie
* Chamaraz
Germandree
Coleuuree
Pouliot
} tant pris en breuuage qu'appliquez. *ou, Scordium.
Escorce de figuier sauuage broyee, & prise en eau.
Cautere actuel.
Argent vif precipité appliqué sur la playe.

MATTHIOLE

*Contre la * crainte de l'eau.* *Cecy s'étēd de la crainte d'eau, en laquelle tōbent ceux qui sont mords des chiens enragez.

Breuuage d'ellebore blanc, ou noir.
Epithymum
Fumeterre
Sené
Myrabolans
*Ius de concombre sauuage *ou, Elaterium.
Agaric
Rheubarbe
Petite centauree
Graine de geneſt
Thapsia
* Pierre Armenienne *ou, Verd d'azur.
} mis parmi les medecines laxatiues.
Bitume Iudaïque pris souuent en eau.
Caillez { de lieure, de renard, de daim } pris en breuuage.
Caillé de petit chien beu seulement vne fois.
Puree de cices noirs humee en abondance.
Mithridat } continuez par plusieurs fois.
Triacle }

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Chiens qui ne sont enragez.

Amandes ameres incorporees en miel.
Chair de moules appliquee.
Gouions appliquez.
Farine * d'ers trempee en vin, appliquee. *ou, orobus.
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de concombre appliquees.
Cataplasme fait de bulbes, miel, & poudre de poyure.
Mente appliquee.
Toutes sortes d'orties appliquees auec sel.
Fueilles & racines de cynoglossum, incorporees en vieux sein de porceau, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de sureau, & d'yeble.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Racine d'hippolapathum broyee, & appliquee sur la playe auec vin pur.
Fueilles de marrube broyees auec vieux sein, & appliquees.
Poils du chien mesme qui aura mordu, appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les piqueures des araignes Phalanges.

Grains de tamarisc pris en breuuage.
Meurte beu en vin pur.
Ius de fueilles de meurier, beu au poix d'vn cyathe.
Lessiue de cendres de figuier, prise en breuuage, auec vin, & sel menu.
Cancres de riuiere, broyez cruz, & beus auec laict d'asnesse.
Surmulet fendu, & appliqué.
Decoction de malue appliquee.
Myrrhis prise en vin.
Decoction de racines d'asperges beuë en vin.
Laitue sauuage prise en breuuage.
Graine de * coris beue en vin. * C'est vne espece de millepertuis.
Ius de lierre pris en vinaigre.
Auronne beuë en vin.
Graine de daucus prise en vin.
Gith beu en eau, au poix d'vne dragme.

*Gratteron

*Gratteron beu en vin. *ou, Aparine.
Melisse beuë en vin, ou appliquee en cataplasme.
Fueilles, fleurs, & graine de phalangium prises en breuuage.
Les fueilles tendres qui viennent pres des racines des ioncs marins, appliquees.
Racine de vaciet appliquee.
Grande iombarbe prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Racine de grenadier sauuage puluerizee bien menu.
Aristologie incorporee en farine d'orge, & vinaigre.
Fomentation de la decoction de melisse, ou de ses fueilles.
Graines d'auronne, d'anis, de cumin Ethiopique, & de cices sauuages, prises chascunes respectiuement, au poix de deux dragmes, auec vne hemine de vin.
Fruict de cedre broye & appliqué sur la playe, ou pris en breuuage.
Escorce de plane prise en breuuage.
Decoction des pommes de cyprés verdes, prise en vin.
Decoction d'noe muscate prise en breuuage.
Graine de treffle prise en breuuage.

MATTHIOLE

Ius d'atroches pris en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
*Cichoree iaune beuë en vin & vinaigre. *ou, Hieracium.
Fomentation de la decoction du treffle bitumineux.
Fomentation d'esponges embues de vinaigre chaud.
Corrigiole broyee & enduite.
Porreau cuit auec son & vinaigre, enduit.
Farine d'orge cuite en vin, & miel, appliquee.
Fueilles de laurier appliquees auec rue.
Fumees de cheures appliquees auec du vin.
Mariolaine appliquee auec rue sauuage, souchet, & vinaigre.
Triacle d'Andromachus mangé.
Mithridat pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre la morsure du serpent Acontias.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Le breuuage composé d'eau de vie, & de nostre preseruatif theriacal. Voyez le en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du lezard Stellion.

Iugioline auec huyle rosat.

MATTHIOLE

Mithridat.
Scorpions broyez & appliquez.
Nostre huyle de scorpions enduit.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Crocodiles.

Sel appliqué sur la playe.

MATTHIOLE

Cendre de peau de crocodile enduite auec vinaigre.
Affrodilles bouillis & appliquez.
Millepertuys frais broyé, & appliqué sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des bestes à quatre pieds.

Foye de sanglier, beu frais, ou sec.

MATTHIOLE

Fasiols machez & appliquez.
Farine de feues & d'ers incorporee en miel, & appliquee.
Resine de sapin appliquee chaude auec huyle rosat.

DIOSCORIDE

Contre les pointures des Scorpions.

Souchet appliqué.
Cardamomum pris en vin.
Amomum enduit auec basilic.
Grains de laurier beus en vin.

AVX POYSONS, &c.

Ius de meurte pris en vin pur.
Laict de figuier priué distillé en la playe.
Cancres de riuiere, broyez crus, & beus auec laict d'asnesse.
Les mesmes scorpions broyez, & appliquez: ou mangez rostis.
Delphinium appliqué.
Surmulet ouuert, & appliqué.
Picarel salé, appliqué.
Les lezars ouuers, & appliquez, appaisent la douleur.
Souriz de maisons ouuertes, & appliquees.
Fientes d'asnes, ou de cheuaux nourris à l'herbe, trempees en vin & beuës.
Vrine d'homme beuë.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Graine de lychnis, beuë en vin.
Graine de lapathum acutum, & d'ozeille, beuë en vin, ou en eau.
Ius de laittesson mangé, ou appliqué à mode de cataplasme.
Cichoree appliquee en cataplasme.
Phalangium pris en breuuage: i'entens de l'herbe.
Laitues sauuages prises en breuuage.
Basilic appliqué auec gruotte.
Graine & fleurs d'asphodelus beuës en vin.
Auronne prise en vin.
Petite mariolaine appliquee auec sel, & vinaigre.
Les deux * hieracium appliquez à mode de cataplasme. *ou, cichorees iaunes.
Laser demeslé en huyle, appliqué.
* Atractylis beu en vin, auec du poyure, ou porté en la main, appaise entierement la douleur de la pointure. *ou, Colus agrestis.
Fueilles de melisse appliquees.
Racine de polemonia portee pendue au col.
Fleurs, & meures de ronces.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Ius de * chamæsycé enduit. *ou, petite esule ronde.
Scorpioides enduit.
Heliotropium beu en vin, & enduit.
Fomentation d'eau marine.
Souffre vif incorporé en turbenthine, appliqué.
Calament broyé, & enduit: ou appliqué en fomentation auec eau & vinaigre.
Galbanum appliqué à mode de plumaceau.
Farine d'orge demeslee en vin.
Fomentation de decoction de rue.
Treffle pilé, mis en la playe.
Cyprez appliqué auec vin, & rue.
Ius de * peucedanum pris en breuuage. *ou, queue de porceau.
Decoction de pouliot, ou de gentienne, prise en breuuage.
Escorce d'aristologie prise au poix de deux dragmes.
Sel auec graine de lin.
Saffir enduit.

MATTHIOLE

Mumie beuë en vin pur, & enduite auec beurre frais.
Graine de citron prise en breuuage, & appliquee.
Noisettes mangees, & portees à la ceinture.
Graine de panais prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Serpollet }
Racine de guymauue } pris en breuuage.
Elaphoboscum }
Blete beuë en vin.
Ius d'arroches beu, & l'herbe mesme appliquee.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, cuites en vin, & prises en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Affrodilles cuits, & appliquez sur la playe.
Gentienne prise en breuuage.
Pierre achates portee en sorte, qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin broyé & enduit.
Vers de terre broyez & appliquez.
Cancre de riuiere broyé, & beu en vin.
Veruaine masle, tant beuë qu'enduite.
Cumin pris du poix d'vne dragme en vin, auec graine de nigella, & d'agnus castus.

DIOSCORIDE

Contre les pointures des Guespes, & Mouches à miel.

Fueilles de laurier broyees, & appliquees.
Malues hachees menu, & appliquees auec huyle.

*ou, mente aquatique. Fueilles de * sisymbrium appliquees.
Decoction de guymauues beue en eau, & vinaigre.
Sel enduit auec graisse de veau.

MATTHIOLE

Asperges broyees, & enduites auec miel.
Fiente de bouine appliquee auec vinaigre & eau.
Iugioline broyee, & appliquee auec vinaigre & eau.
Les mouches mesmes broyees, & enduites.
Sarriette, Melisse, * Mente aquatique } appliquees. (*ou, sisymbrium.)
Huyle de merueille enduit.
Coing de fer auquel on ait fait grauer au vif l'image d'vne topie de mer, pressé sur la playe.

DIOSCORIDE

Pour chasser toutes bestes venimeuses.

Parfum de geneurier.
Grains de cedre incorporez en venaison, ou en moelle de cerf. Et se faut oindre tout le corps de ceste composition.
Parfum de fueilles d'agnus castus: ou bien les faut estendre & semer au lieu, d'où on veut chasser les bestes venimeuses.
Cancres de riuiere, broyez cruz auec basilic, & presentés aux scorpions.
Parfum de corne de cerf crue, & bruslee.
Liniment fait de venaison de cerf, & d'elefant, pour s'en oindre le corps.
Moelle de cerf, pour s'en oindre.
Parfum de cresson Alenois.
Auronne estendue par terre, ou son parfum.
Fueilles d'origan mises sous les paillasses & matraz, où on se couche.
L'odeur de dictam fait mourir toutes bestes venimeuses.
Parfum de calament.
Parfum de * peucedanum. (*ou, queue de porceau.)
Parfum de lisymachia, pour chasser les serpens, & les mouches.
Parfum de gith.
Parfum de galbanum.
Parfum des deux sortes de polium: les estandant aussi par la place.
Parfum de * conyza. (* ou, herbe aux puces.)
Parfum de la pierre gagates.

MATTHIOLE

Parfum de vieux souliers.
* Chamaraz estendu par la place, & son parfum. (* ou, Scordium.)
Parfum de bitume.
Parfum de karabé.
Parfum d'assa fœtida.
Parfum de castoreum.
Parfum d'ongle de cerf.
Peau de cerf estendue par terre.

DIOSCORIDE

Contre toutes sortes de Poysons.

Valerienne mise és preseruatifz.
Cinnamome pris en breuuage.
Poix liquide, prise auec miel, à mode de loot, au poix d'vn cyathe.
Grains de cedre mis és preseruatifz.
Noix prises à ieun, auec rue, & figues seches.
Ius des racines de quintefueille pris en breuuage.
Caillé de lieure pris en breuuage.
* Elleborine prise en breuuage. (* ou, epipactis.)
Castorium pris en breuuage.
Calament pris en breuuage, à mode de deffensif, auant que prendre la poyson.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin.
Caillete, ou ventricule de belette farci de coriandre, & ainsi seché.
Laict de la premiere lictee d'vne chienne, pris en breuuage.
Eryngium pris en vin.
A faute d'huyle d'oliue, faut boire du beurre.
Sangs d'oyes, de canars, & de cheureaux, mis és preseruatifz.
L'vrine du patient, prise en breuuage.
Graine de raues prise en breuuage.
Graine de rue, beue en vin au poix d'vn acetabule.

Graine de nauets prise en breuuage.
Decoction de l'herbe, & des racines de malue beue & rebeue souuent, & souuent vomie.
Graine de choux mise és preseruatifs.
Graine de * velar, prise en breuuage. (* ou, erysimum.)
Laserpitium pris en breuuage.
Agaric pris auec vin trempé d'eau, au poix d'vne dragme.
Racine de * carline beue en vin. (* ou, chamaleonblāc.)
Bedeguar accoustré en contrecharme, porté pendu au col.
Graine d'auronne beue en vin.
Rue mangee à ieun, auec noix, & figues seches.
Decoction de persil prise en breuuage.
Fueilles de marrube prises en breuuage.
Fueilles de betoine, prises en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de polemonia prise en vin.
Ius de saligots terrestres beu en vin.
Grains de * smilax aspre, pris auant, & apres la poyson. (*ou, hedera spinosa.)
Vinaigre beu tiede.
* Boli armeni de Leuant beu en eau. (*ou, Terra Lemnia.)
Terre Samienne prise en eau.

MATTHIOLE

Racine de flambe prise en breuuage.
Racine de valerienne prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana prises en breuuage.
Myrrhe, Camfre } pris en breuuage.
Mumie prise en breuuage auec saligots marins, & assa fœtida.
Racines de dictam blanc prises à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de glands de chesne beue.
Graine de citrons prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Vrine de byeure, Os de cœur de cerf } pris en breuuage.
Graine de nauet prise en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Racine de scorzonera, ou son ius, ou le ius de ses fueilles, pris en breuuage.
Conserue d'œillets mangee.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racines { de dictam blanc, d'imperatoire, de vincetoxicum }, * Chamaraz, Chardon beni, Millepertuis, Angelica } appliquez ainsi qu'on voudra. (* ou, Scordium.)
Decoction de bistorta & de tormentille prise en breuuage.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale prise en breuuage.
Pierre bezahar prise du poix de huict grains.
Terre de Malte prise en breuuage.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage fait de l'antidote susdit, & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.

MATTHIOLE

Contre les charmes & enchantemens.

Graine de l'herbe paris beue tous les iours du poix d'vne dragme, vingt iours durans.
Argent vif, Pierre d'aigle, Cœur d'hupe, Oeil dextre de loup } portez pendus au col.
Squille mise sur le sueil de l'huys: car par ce moyen nul charme ne pourra nuire à la maison.

DIOSCORIDE

Contre la poyson du Lieure marin.

Resine de cedre demeslee en vin, prise en breuuage.
Cancres de riuiere boullis, & mangez auec leur sausse.
Laict d'asnesse, ou vin cuit, beus continuellement.
Decoction des racines de malue, prise en breuuage.
Racine de cyclamen beue en vin.
Ellebore noir, ou ius de scammonee, pris chascun respectiuement, au poix d'vne dragme, auec eau miellee & grains de grenades.

Sang

Sang d'oye humé tiede.
Alisma beu en vin au poix d'vne, ou de deux dragmes.

MATTHIOLE

Sang de personne beu chaud.
Laict de femme sucé de la mammelle mesme.
Chair de renard rostie, & mangee.
Le triacle nommé Diatessaron, prenant dudit triacle trois iours durans.

DIOSCORIDE
Contre les venins & poysons des Crapaux & Raines vertes.

Sang de tortue marine, beu auec caillé de lieure, & cumin.
Racine d'alisma beue en vin, au poix d'vne, ou deux dragmes.
Vin pris en abondance, & vomi.
Racines de roseaux, ou de souchet, beuuant respectiuement de chascunes deux dragmes.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Triacle d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortue marine, auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Le breuuage composé de nostre preseruatif & d'eau de vie, ainsi qu'il est descrit en la Preface du sixiesme liure.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poix d'vn scrupule, mettant par apres le patient dans le ventre d'vn mulet, ou d'vn cheual escorché de frais, & ne le bougeant iusques à ce qu'il deuienne froid.

Rheubarbe
Diacurcuma } pris en breuuage.
Dialacca

Pierre trouuee en la teste de la raine verte, beuë en poudre.

DIOSCORIDE
*Contre les * Buprestes, & Chenilles de pins.*

*Ce sont petites bestes cachees parmi les herbes, qui font creuer les beufz.

Huyle de flambe, ou de pommes de coing, pris en breuuage.
Figues seches mangees: ou leur decoction, faite en vin, prise en breuuage.
Dattes Thebaiques mangees: ou prises en breuuage en vin miellé, ou en laict, estans pilees au preallable.
Toutes sortes de poyres mangees.
Laict de femme beu en abondance.

MATTHIOLE

Tous les simples seruans aux cantharides.

DIOSCORIDE
Pour ceux qui auroyent aualé de Sansues.

Saumure humee.
Ius Cyrenaique pris en breuuage.
Fueilles de laserpitium prises en vinaigre: ou leur ius gargarizé auec vinaigre.
Fueilles de bete prises auec du vinaigre.
Vne pelotte de nege, prise auec eau & vinaigre.
Punaises beuës en vin, ou en vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Gargarisme fait de nitre, & d'eau.
Vitriol demeslé en eau, & gargarizé.

MATTHIOLE

Decoction de saulx, ou la lessiue faite de sa cendre, prise en breuuage.
Alun demeslé en lessiue, & gargarizé.
Sel ammoniac demeslé en eau, & gargarizé.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Huyle de vitriol beu du poix d'vn demi scrupule.

DIOSCORIDE
Pour ceux qui auroyent beu de Cantharides.

Decoctions de formentee, de ris, de tragium, de malue, de graine de lin, de fenegré, & de guymauues, clysterizees.
Nitre beu en eau miellee.
Pignolats pris en vin.

AVX POYSONS.

Graine de concombre pilee, & prise en vin miellé, ou en laict.
Graisse d'oye beuë en vin cuit.
Laict humé.
Vin doux beu à l'auantage.
Escorce d'encens prise en vin cuit.
* Terre Samienne beuë en vin cuit. * Aucuns la prennent pour Talchus: mais ils se trompét.
Pouliot broyé, & beu en eau.
Huyle rosat, & de flambe, pris en decoction de rue.
Tendrons de vigne broyez, & pris en vin cuit.
Bouillon de toutes choses grasses.

MATTHIOLE

Laict de femme sucé des mammelles mesmes.
Beurre frais cru, pris à mode d'electuaire.
Mucilages de graine de * psyllium, de coings, & de malue. * ou, herbe à puces.

Ius { de laitue, de pourpier, de concombre, de courges } pris en breuuage.

Colature de graine { de pauot, de laitue, de pompon, de concombres, de courges, d'anguries } faite auec eau d'alkekengi, beuë.

Dix ou douze grains d'alkekengi froissez, & pris en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huyle d'amandes douces beu du poix d'vne demie liure.

Huyle de pignolats
Huyle de graine de pauot } beus en abondance.

Eau { de malue, de guimauue, de courge } beuë en abondance.

Triacle mangé.
Mithridat.
Preseruatif composé de pignolats, selon qu'il est descrit au Comment. des cantharides.
Preseruatif composé de * boli Armeni de Leuant. *ou, terra sigillata.
Huyle de merueille seringué dans la verge.
Bain fait de guimauues, de mauues, de violettes, de * psyllium, de fenegré, d'orge, de fueilles & graine de iusquiame. *ou, d'herbe aux puces.
Glaire d'œuf incorporee auec ius d'herbes froides, & seringuee en la verge.

DIOSCORIDE
Pour ceux qui auroyent beu de Salamandre.

Resine de pin, prise en electuaire.
Galbanum pris auec miel.
Pignolats broyez, & beus en decoction d'ine muscate.
Orties cuites auec lis en huyle, prises en breuuage.
Oeufz de tortues terrestres, & marines mangez.
Bouillon de grenoilles, pris en breuuage: pourueu toutesfois qu'il ait cuit auec racines d'eryngium.

MATTHIOLE

Triacle
Mithridat
Turbenthine } prises en breuuage.
Graine d'ortie
Fueilles de cyprez

DIOSCORIDE
Pour resoudre le laict, & le sang caillé & figé en l'estomach.

Caillé de lieure pris en breuuage.
Vinaigre tiede, pris en breuuage, & vomy.
Figues prime-rouges, ayans encores leur laict, prises en eau & vinaigre.
Nitre pris en breuuage, à part.
Tous caillez pris auec vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser.
Graine de choux prise en breuuage, en lessiue faite de cendres de figuier.
Graine de * conyza, prise en breuuage auec poyure, & vinaigre. * ou, herbe aux puces.
Ius de ronce beu en vinaigre.
Liniment fait de farine d'orge, & d'eau miellee, pour enduire la bouche de l'estomach, & le ventre.
Thym beu en vin.

Fueilles de calament beuës seches.

MATTHIOLE

Laict de figuier sauuage beu.
Ius d'esclere beu
Graine de nauet beuë en vinaigre.

DIOSCORIDE

Contre le venin de * l'Hermodactylus des Apothicaires.

*ou, Colchicum.

Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Laict de vache humé: ou, Laict d'asnesse pris en abondance.
Decoction de glands, ou de fueilles de chesne, prise en breuuage.
Escorce de grenade prise en breuuage.
Serpollet cuit en laict, pris en breuuage.
Ius de * sanguinaire pris en breuuage. *ou, de polygonum.
Ius des premiers tendrons de vigne, pris en breuuage.
Ius de ronce, pris en breuuage.
Moelle de ferula fraische, prise en vin.
Myrtiles resolus en eau, & pris en breuuage.
Pelures du dedãs des chastaignes, puluerisees, & beuës auec ius de * corrigiole. * ou, polygonum.
Origan beu auec lessiue.
Tous simples seruans au venin des champignons sont propres en cest endroit.

MATTHIOLE

Laict { de femme, de vache, d'asnesse } beu.
Dictam pris du poix de deux dragmes.

DIOSCORIDE

Contre le Solatrum dormitif, furieux, & Dorycnium.

Eau miellee beuë en abondance.
Laict de cheure, ou d'asnesse, humé.
Vin doux beu tiede, auec anis.
Amandes ameres mangees.
Toutes bestes ayans coquilles, mangees crues, & rosties.
Gambres, langoustes, & escreuisses mangees: & leur bouillon humé.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez contre l'opium.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
Le breuuage composé de nostre grand preseruatif & d'eau de vie, descrit en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre le Iusquiame.

Escorce de meurier prise en breuuage.
Eau miellee beue en abondance.
Tout laict beu, & principalement laict d'asnesse.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Pignolats mangez.
Graine de concombre prise en breuuage en vin cuit.
Vin salé, beu en vin cuit, & sein de porceau frais.
Graine d'ortie beue en eau.
Nitre beu en eau.
Cichoree mangee.
Moustarde prise en quelque sorte que ce soit.
Cresson Alenoys, ressorts, aulx, ou oignons pris en vin.

MATTHIOLE

Triacle.
Mithridat.
Nostre grand preseruatif.
Poyure long.
Pistaches mangez souuent.
Vin pur pris apres auoir vomi.
Aluyne.
Castoreum.
Rue
{ Grains de laurier, & ses fueilles, Vin cuit, Graine d'ortie, Cardamomum } pris en vin pur.

AVX POYSONS, &c.

DIOSCORIDE

Contre l'Aconit.

Caillez { de lieure, de cheureaux, de veaux } beus en vin.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage.
Merdefer pris en vinaigre miellé.
Decoctions { d'origan, de rue, de marrube, d'aluyne } prises auec vin d'absinthe.
{ Grande iombarbe, Auronne, * Chamelæa, Iue muscate } prises en vin d'absinthe. *ou, B... gentil,
Baume au poix d'vne dragme, auec miel, ou laict, & auec castorium, poyure, & rue, autant de l'vn que de l'autre: le tout pris en vin.
Vin, où on aura estaint d'or, ou d'argent, ou du fer ardant, pris en breuuage.
Bouillon de poules meslé auec lessiue, & vin, pris en breuuage.
Bouillons de chairs grasses pris en vin.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles, ou de canes.
Boli Armeni de Leuant pris en eau chaude du poix de deux dragmes, puis vomi.
Triacle d'Andromachus pris apres le vomissement en decoction de gentienne faite en vin.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, mangé, ou pris en vin.

MATTHIOLE

Pour ceux qui auroyent pris du Napellus.

Sept grains de pierre bezahar pris en vin blanc pur.
Graine de nauet ou raue, prise en breuuage.
Beurre de vache cuit, & continué souuent & largement en vin.
Decoction de coquilles de gland cuites en vin.
Confections d'ambre & de musc, nommees Diambari & Diamoschi, prises en breuuage.
Musc & ambre pris à part soy en vin, ou auec * boli Armeni de Leuant. *ou, Lēni... terra: ou terra sigil... lata.
Racines de cappres broyees, & prises en breuuage.
Rats se paissans de racines de napellus, sechez, & pris en breuuage.
Preseruatif composé des mouches qui se nourrissent des racines de napellus: selon qu'il est descrit au 6. liure, au comment. du Napellus.
Esmeraude reduite en poudre, & prise en breuuage du poix de deux dragmes.
Nostre huyle de scorpions, enduit sur le cœur, arteres, & narines, reiterant ce par plusieurs fois.
Poudre du Serenis. Prince l'Archeduc d'Austriche, par le moyẽ de laquelle i'en ay veu plusieurs eschapper, qui auoyent pris du napellus.

DIOSCORIDE

Contre l'If.

Vinaigre beu chaud, & vomi.
En somme, tous les Simples seruans à la cigue, sont propres icy.

MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre le Toxicum.

Sangs de bouc, de cheure, de lieure, de cerf, & de chien mangez fricassez.
Galbanum pris en breuuage, auec myrrhe.
Racine de quintefueille prise en breuuage.
Escorces de rouure, de fau, & d'yeuse pulurizees, & prises auec laict.
Pommes de coing mangees, ou beues auec pouliot, & eau.

Amomum

Amomum, ou carpobalsamum pris en vin.

MATTHIOLE

Pierre bezahar prise en vin du poix de huict grains.
Graine de raue ou nauet prise en breuuage.
Racine de tormentille prise en breuuage.
Coquilles de glands prises en laict.
Vin de coings beu.
Cubebé mangees.

DIOSCORIDE
Contre l'Opium, & le ius du pauot cornu.

Miel beu auec huyle rosat chaud.
Origan beu auec vin cuit, ou auec oxymel.
Racine d'alisma prise en vin, au poix de deux dragmes.
Vinaigre beu, & vomy.
Sel pris en oxymel.
Vin pur, beu auec aluyne, & cinnamome.
Nitre beu en eau.
Origan beu auec lessiue, ou vin cuit.
Graine de rue sauuage prise en vin, auec poyure, & panaces.
Poyure beu en vin, auec castorium & vinaigre miellé: ou auec decoction de sarriette, ou d'origan.
Bouillons gras humez en vin, ou en vin cuit.
Moelle des os prise en breuuage auec d'huyle.

MATTHIOLE

Armoise mangee fraische: ou son ius pris en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
* Laser pris en breuuage.
Castoreum pris en breuuage.
* Triacle sagzenea mangé.
Mithridat beu en vin.
Odeur de musc & ambre.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Parfum de souffre.

Cecy est de [Au]uicenne. Voyez Aui[c]en. lib. 5. [su]mm. 1. tr. 1.

DIOSCORIDE
Contre la Cigue.

Aluyne beuë en vin.
Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Vinaigre beu, & vomy.
Vin pur beu en abondance, & ce par interualles.
Laict de vache, ou d'asnesse, beu.
Castorium pris en vin, auec rue, & mente.
Amomum / Cardamomum / Storax } beus du poix d'vne once.
Poyure pris en vin, auec grains d'ortie.
Fueilles de laurier prises en breuuage.
Laser pris en huyle, ou en vin cuit.
Vin cuit seul beu d'autant.

MATTHIOLE

Graine d'ache prise en vin.
Racine de flambe prise en breuuage.
Seseli de Marseille pris en breuuage.
Nitre beu auec force eau.

DIOSCORIDE
*Contre * la Gomme de la racine du * chameleon noir.*

*ou, Ixia.
*ou, Charlomette.

Aluyne beuë en vin.
Origan pris en vin.
Vinaigre beu, & vomi.
Graine de rue sauuage prise en breuuage.
Racine de laserpitium prise en breuuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuuage.
Turbenthine auallee.
Spica nardi prise en breuuage.
Castorium, & laserpitium, pris au poix d'vn obole.
Prenez noix, resine, castorium, & rue, de chascun vne dragme: broyez le tout ensemble, & le beuuez en vin.
Ius { de * bois gentil / de thapsia / d'aluyne } pris respectiuement au poix d'vn sicilique en eau miellee.

*ou, chamela.

MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus / Mithridat } pris en breuuage en decoction d'absinthe.
Conserue de fleurs de * borrache, & de buglosse, faite auec corail, perles, musc, ambre, & fragmens de pierres precieuses.

*Qui est la buglosse de Diosc.

Huyle rosat enduit auec vinaigre sur la commissure coronale de la teste.
Graine de seneué sauuage prise en breuuage.
Ius de bete pris en breuuage.
Coulis de prisane de froument beu en vin cuit.
Infusion d'aluyne prise en breuuage.
Nitrum beu en vin miellé.
Laict frais tiré beu en abondance apres le vomissement.

DIOSCORIDE
Contre le Coriandre.

Vin pur beu à part, ou auec aluyne.
Huyle auallé.
Oeufz euacuez en huyle, puis resolus en saumure, & mangez.
Saumure prise en breuuage.
Bouillon de poules, & d'oyes, humé fort salé.
Vin cuit beu auec lessiue.

MATTHIOLE

Triacle beu en vin pur.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage.
Confections d'ambre & de musc, nommees Diambarum, & Diamoschum, prises en breuuage.

DIOSCORIDE
*Contre le * Psyllium.*

*ou, Herbe aux puces.

Tous les Simples seruans au coriandre, sont bons icy.

MATTHIOLE

Triacle beu.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage.

DIOSCORIDE
*Contre * l'Ache de Sardaigne.*

*ou, Apiũ risus.

Eau miellee beuë largement.
Laict beu largement.
Fomentation d'eau chaude, ou d'huyle.

MATTHIOLE

Vin doux beu largement, & iusques à enyurer, pour faire que les patiens dorment.
Castoreum pris en vin doux.
Ius de melisse beu en vinaigre.
Huyles { de lis / de castoreum / de costum / de millepertuis / de vers de terre / de renards } enduits sur le derrier de la teste, sur la nuque du col, & sur l'espine du dos.
Onguens { Aregon / d'Agrippa } appliquez au mesme mode.

DIOSCORIDE
Contre la Mandragore.

Eau miellee beuë largement.
Nitre pris en vin doux, ou en vin cuit, auec aluyne.
Vinaigre & huyle rosat, pour arrouser la teste.
Agrimonie / Poyure / Moustarde / Castorium / Rue } pilez respectiuement auec du vinaigre, & appliquez au nez, pour sentir.
Odeur de lampes estaintes.

MATTHIOLE

Graine de coriandre / Pouliot } beus en eau chaude.
Origan pris en eau froide.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Cantharides appliquees auec leuain sur le derrier de la teste.

DIOSCORIDE

Contre les Champignons venimeux.

Fiente de poulaille beue en vinaigre.
Miel beu en huyle rosat chaud.
Ressorts mangez, ou pris en breuuage.
Aluyne prise auec vinaigre.
Fueilles de melisse beues auec nitre.
Lesiue faite de cendres de sarment, prise en breuuage.
Bouillon de sarriette humé.
Bouillon d'origan humé.
Vinaigre chaud, beu, & vomy.
Vitriol beu auec d'eau.
Sel beu auec oxymel.
Fueilles de poyrier sauuage beuës, & mangees.
Oeufz de poules mangez en eau & vinaigre, auec vne dragme d'aristologie.
Graine & racine de panaces beue en vin.
Lie de vin bruslee beue en eau.
Moustarde prise en breuuage.
Cresson Alenois mangé.

MATTHIOLE

Fueilles de meurte broyees auec la graine de ses grains, prises en breuuage.
Ius de choux beu.
Porreau cuit sous la cendre mangé.
Cendre de poyrier sauuage, prise en breuuage: ou les scieures de son bois.
Poyres sauuages mangees, ou bouillies auec les champignons.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Ius de ressort sauuage, pris en breuuage.
Fueilles de rue mangees.
Origan pris en poudre.
Miel mangé.
Triacle beu en fort vinaigre.
Vin excellent, auquel on ait cuit du poyure.
Ail mangé cru.
Fumees de souris beues en vin.
Huyle clysterisé auec graisse de canart.
Huyle de cherua enduit sur le ventre.
Scammonee prise en breuuage sur la fin.

Confections nommees { *diacyminum, *diagalanga, *diamoschum, *diapipereos } prises en breuuage.

*c'est à dire de cumin. *de galanga. *de musc. *de poyure.

DIOSCORIDE

Contre le Plastre.

Origan pris en breuuage auec vin cuit, ou oxymel.
Decoction de malue prise en breuuage. On s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huyle beu.
Eau miellee prise en breuuage.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Lesiue faite de cendres de sarment, ou de figuier, prise auec bonne quantité de vin.
Origan pris auec lesiue, ou vinaigre, ou vin cuit.
Le thym aussi, pris comme dessus.
En somme, tous les simples seruans contre les champignons, sont bons icy.

MATTHIOLE

Tous les preseruatifs appropriez contre la ceruse & champignons venimeux.
Decoction de malues, de guimauues, de senegré, & de graine de lin, prise en breuuage.
Eau tiede beue auec beurre & vomie.
Mithridat beu du poix de deux dragmes en vin pur, apres le vomissement.

DIOSCORIDE

Contre la Ceruse.

Huyle de grosse mariolaine, ou de flambe, pris en breuuage.
Liqueur d'orme pris en breuuage.
Noyaux de pesches beus en ptisane.
Decoction de figues seches, ou de malue, prise en breuuage.
Laict beu tiede.

*Iugioline pilee; & prise en vin.
Lesiue de cendres de sarment prise en breuuage.
Oeufz de pigeons humez auec d'encens.

*ou, S... me.

MATTHIOLE

Scammonee prise en eau miellee.
Tous medicamens qui de leur nature propre prouoquent l'vrine.
Huyle de lis beu en eau miellee, & vomi
Graine d'arroches & raues beue en vin miellé, & vomie.
Decoction de choux cuits sans sel, clysterisee auec huyle.
Triacle.
Mithridat
Vin blanc pur beu d'autant.

MATTHIOLE

Contre l'Arsenic sublimé.

Beurre continué souuent, & souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue prise en breuuage.
Mucilages de *psyllium, de malue, de graine de coings, pris en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Bouillon de poules grasses pris en quantité.
Crystal puluerisé fort menu, & pris du poix d'vne dragme en huyle d'amandes douces.

*ou, he... aux puc...

DIOSCORIDE

Contre la Litharge.

Graine d'orminum sauuage prise en breuuage.
Myrrhe
Aluyne
Hyssope
Graine de persil
Poyure
Fleurs de troesne
} beues respectiuement auec du vin.
Fiente seche de pigeons ramiers, beuë en vin, auec nardus.

MATTHIOLE

Beurre pris auec eau miellee, & vomi.
Graisse de poules & de cannes prise en breuuage en eau miellee, puis vomie.
Huyle d'amandes beu en abondance.
Clysteres faits d'eau miellee.
Ius d'ache enduit sur l'estomac.
Beurre enduit sur le ventre.
Graine de *cataputia prise en breuuage du poix de deux dragmes.

*Francoi... espurge.

DIOSCORIDE

Contre le Vif argent.

Laict humé largement, & vomi.
Tous les Simples seruans à la litharge, sont bons icy.

MATTHIOLE

Laict de vache beu auec sa creme.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Or puluerisé fort menu, & pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre l'Argent vif sublimé, & *precipité, & contre le Cinnabre.

Laict de vache beu auec sa creme, & vomi.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

*Les Alq... mistes app... lēt ainsi l'a... gent vif re... duit en po... dre rouge.

DIOSCORIDE

Contre la Chaux viue, la * Sandaracha, & l'Orpin.

Laict humé en eau miellee, & vomi.
Bouillons de chairs grasses, humez.
Decoction de malues, & de guymauues, si bien cuites que la decoction deuienne mucilagineuse, pour la prendre en breuuage.
Graine de tragos prise en breuuage.
Decoction de graine de lin prise en breuuage.
Bouillon de ris humé.

*ou, Orpi... rouge: au... cuns Arse... nic.

MATTHIOLE

Laict pris en abondance.

Beurre

Beurre
Bouillon de chairs grasses } prises en abondance.
Sein de bestes
Choses lubrificatiues

Mucilages de graine { de malues, de guimauues, de psyllium, de lin, de senegré } pris en breuuage.

Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

MATTHIOLE

Pour obuier au mal que causent les Anacardi.

Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de noix Indiennes, de graine de pauot } beus en abondance.
Beurre frais cru
Laict de vache & de brebis
Laict de vache trenché & aigre
Huyle violat
Prisane d'orge raffreschie auec glace ou neige
} Auicenne fait grand' estime de ces trois receptes contre l'ardeur des Anacardi.
Bouillon de chairs grasses
Sein de porceau ou d'oye
Ceruelle des bestes à quatre pieds, & des oyseaux
Moelle des os
} pris en abondance.
En somme la vraye contrepoyson des Anacardi ce fait de noix, ou de pignolats vn peu rostiz.

MATTHIOLE

Pour euiter le mal que cause la Staphis agria.

Huyle d'amandes douces, y meslant force eau miellee.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.
Triacle d'Andromachus pris en breuuage.
Mithridat beu en laict de femme.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE

Contre les squilles venimeuses.

Laict auquel on ait estaint de l'acier ardant, pris en breuuage.
Moyeus d'œufs cuits en vinaigre, mangez.
Bouillons de chairs grasses humez.
Beurre frais & cru pris largement.
Extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, comme sont pieds & teste, bouillies, & mangees.

MATTHIOLE

Pour obuier aux dangereux accidens que cause la Flammula.

Laict de vache beu apres le vomissement & clystere.
Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de graine de pauot, de noix Indiennes } pris en breuuage.
Mucilages de graine { de lin, de malue, de guimauue, de * psyllium, de coings } pris en breuuage.

* ou, herbe à puces.

Bouillons de chairs grasses humez.
Grains d'alkekengi mangez.

MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent pris par trop de * Graine d'ortie.*

Tous les medicamens appropriez à la squille venimeuse.
Graine de coings broyee, & beue en eau chaude.

*C'est de celle principalement, qui retire à la graine de lin.

MATTHIOLE

Pour estaindre l'extreme chaleur & mordacité de la Graine de serpentaire.

Beurre frais pris cru.
Bouillie de farine d'orge prise auec panicles, succre, huyle d'amandes, & beurre frais.
Bouillons de chairs grasses humez.

MATTHIOLE

Contre la nature venimeuse de l'Oleandre.

Decoction de senegré prise en breuuage.
Dattes mangees.
Graine d'agnus castus, ou ses fueilles, ou leur decoction, prises en breuuage.
Figues seches mangees auec miel, succre, ou auec vn iulep.
Vin cuit pris en breuuage.
Toutes choses grasses mangees.
Confection nommee Diacastoreum, beuë du poix de deux dragmes.
Grains de geneure pris en breuuage au poix susdit.

MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent mangé * d'Azadaracht.*

* C'est cest arbre qui est si frequent és cloistres des monasteres, qu'on nôme faussement, Sycomore.

Triacle d'Andromachus
Mithridat
Nostre preseruatif
} beus en vin.
Tous medicamens requis contre l'oleandre.

MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent mangé de noix * Metelles.*

* Cela ne se doit entendre de celles qu'on treuue cõmunemẽt chez les Apothicaires: ains du fruict de strãmonia.

Beurre mangé en abondance apres le vomissement.
Vin pur beu d'autant auec poyure, pyrethre, grains de laurier, cinnamome, & castoreum, apres le vomissement.
Toutes choses appropriees contre le ius de pauot.

MATTHIOLE

Pour ceux qui auroyent beu du sang menstrual.

Poudre de perles prise du poix d'vne dragme en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Triacle d'Andromachus beu du poix d'vne dragme en eau de fumeterre.
Trochisques de vipere pris du poix d'vn scrupule.

MATTHIOLE

Contre les dangereux accidens que cause le Fiel du leopard.

Tous preseruatifs appropriez contre la poyson du napellus, & la morsure des viperes.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant. Voyez le au 6. liure, au comm. du chap. 25.

MATTHIOLE

Contre le venin du Fiel de vipere.

Beurre fondu pris en breuuage, pour faire vomir.
Triacle d'Andromachus
Mithridat
Trochisques de viperes
Nostre grand preseruatif
Musc
Ambre } & leurs confections
} pris apres le vomissement.
Nostre huyle de scorpions enduit souuent sur le cœur & arteres.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE

Contre le venin du Fiel de chien de mer.

Beurre de vache fondu beu auec racine de gentienne, cannelle fine, & caillé de lieure.
Huyle & onguent odorant, pour s'en oindre tout le corps.

MATTHIOLE

Contre le mal que peut causer la Ceruelle de chat.

Boli Armeni de Leuant pris en huyle, puis vomi: reiterant ce trois ou quatre fois le mois.
Confection nommee Diamoschum, prise tous les matins trois ou quatre heures auant le past.
Musc pris du poix d'vn demiscrupule en vin.

MATT

MATTHIOLE

Contre le venin du Verd qui se trouue au bout de la queue du cerf.

Beurre de vache fondu, beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poix d'vn demiscrupule auec du vin.
Pistaches & auellaines mangees en quantité.
Huyle tiré des grains de citron, pour s'en oindre tout le corps.
Triacle d'Andromachus beu du poix de deux dragmes en vin.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE

*Pour ceux qui auroyent beu de la sueur * d'aucunes bestes à quatre pieds.*

* Ceci se doit principalement entendre de la sueur des cheuaux, asnes, & mulets: combien toutesfois que celle des autres bestes ne soit gueres bonne.

Beurre fondu, ou huyle, beu, & vomi.
Vin pris auec huyle rosat apres le vomissement.
Rheubarbe prise du poix d'vne demidragme auec vn peu de sel mineral.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant.

MATTHIOLE

Contre le Castoreum corrompu.

Beurre de vache fondu, Eau miellee } beus & vomis.
Confection diamoron, Ius de limons, Ius de citrons } beus auec succre apres le vomissement.
Graine de coriandre rostie prise du poix de deux dragmes.

MATTHIOLE

Contre les accidens dangereux que cause la Limaille de plomb.

Tous preseruatifs & remedes appropriez contre la litharge.

MATTHIOLE

*Contre le venin de * l'Escaille de fer, & merde fer.*

* C'est à sçauoir quand elles ne sont preparees, ni corrigees, ou qu'on en prend outre mesure.

Laict frais tiré beu en abondance.
Medicines laxatiues prises apres auoir beu du laict.
Beurre fondu beu en telle abondance, que la douleur des intestins cesse.
* Aymant pris du poix d'vne dragme auec ius de mercuriale, ou de bete.

* Matth. impreuue ceste recept d'Auicenne. Voyez en les raisons au 6. liure chap. 87.

MATTHIOLE

Pour ceux qui deuiennent lunatiques & insensez, à cause d'auoir vsé d'Aymant.

Or moulu beu en vin.
Poudre d'esmeraude prise trois fois en neuf iours, laissant trois iours entre chasque prise.
Clysteres faits de laict & d'huyle d'amandes ameres.

MATTHIOLE

Contre l'Escaille de bronze.

Eau miellee prise en breuuage, & vomie.
Bain, auquel on ait fait cuire de testes de boucs, ou grande quantité d'escargots.
Ius de mente pris en breuuage.
Huyle rosat chaud enduit sur l'estomac.
Calamus odoratus des Apothicaires, ou son ius, pris en breuuage du poix de trois dragmes.

MATTHIOLE

Contre les accidens que cause le Verd de gris.

Boli Armeni de Leuant pris du poix d'vne dragme en vin blãc.
Poudre de corail rouge prise du poix de six scrupules en vin.
Toutes choses requises contre l'escaille de bronze.

MATTHIOLE

Contre le Reagal.

Tous medicamens requis contre l'argent vif & arsenic sublimez, & contre le verd de gris.

Huyle d'amandes douces, pour en oindre tout le corps.
Sirop violat pris en ptisane d'orge.
Huyle de pignolats, & de noix d'Inde, beus du poix d'vne demie liure.
Tous remedes appropriez contre les cantharides.

MATTHIOLE

Contre l'Ellebore blanc.

Eau miellee beuë auec beurre, & vomie.
Fleurs de nenufar prises en quelque sorte que ce soit du poix de deux dragmes. On fait grande estime de ceste recepte.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE

Contre l'Ellebore noir.

Aluyne prise en vin.
Graine d'anis prise en breuuage.
Spica nardi prise en breuuage auec castoreum.
Froumage frais, Miel, Beurre cru, ou fondu, Bouillons gras, Vin cuit } pris en viande.
Fleurs de nenufar, en vsant de mesme qu'en l'ellebore blanc.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE

Contre l'Euphorbe.

Beurre fondu beu.
Huyle d'amandes.
Toutes choses grasses.
Eau { de morelle, de violettes, de nenufar } prise en breuuage.
Mucilages de graine { de malue, de guymauue, de psyllium, de coings, de lin } prises en breuuage.
Laict trenché & aigre beu.
Camfre beuë en eau rose.
Vin de coings, Apguries, Concombres, Courges, Ius de pommes aigres } raffraischis auec glace, & beus.
Ptisane d'orge.
Graine de citron prise en breuuage en vin, ou aura bouilli d'enula campana.

MATTHIOLE

Pour euiter l'accident dangereux que causent le Turbith & les Tithymales.

Tous les remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus beu en vin, auquel on aura bouilli du dictam de Candie.
Vne dragme de mumie prise auec vin pur.

MATTHIOLE

Contre la Scammonee.

Laict escremé beu.
Ius de coings beu.
Ius de sumac pris en breuuage.
Vin de raisins d'outre mer, beu.

MATTHIOLE

Contre la Coloquinte.

Tous les preseruatifs requis contre l'euphorbe.
Laict de vache & beurre frais beus.
Boli Armeni de Leuant continué souuent.
Poudre d'esmeraude prise souuent en breuuage.
Triacle d'Andromachus mangé.

MATTHIOLE

Contre l'Espurge, & la Palma Christi.

Le ius, ou la poudre de l'herbe de millepertuis, prise en breuuage.

MATTHIOLE
Contre le cyclamen.

Grains de laurier pris en breuuage du poix de deux dragmes.
Gentienne prise en breuuage.
Poyure noir pris en breuuage.
Triacle.
* Boli Armeni de Leuant.

*ou, Terra Lemnia ou terra sigillata.

MATTHIOLE
*Contre * le bois gentil, & la Thymelaea.*

*ou, la Chamelaea.

Tous remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus.
Boli Armeni de Leuant.
Surop rosat pris auec ptisane d'orge.
Origan de Candie desseché au feu.

MATTHIOLE
Contre la Coleuuree.

Tous les preseruatifs requis contre les accidens de l'euphorbe.
Triacle beu en vin, auquel on ait bouilli d'enula campana.

MATTHIOLE
*Contre le * ius des Concombres sauuages.*

*ou, Elaterium.

Six scrupules du triacle d'Andromachus pris en decoction de grains de laurier, ou auec miel.
Ius de mente pris en breuuage.

MATTHIOLE
Contre les passions qui aduiennent pour auoir beu d'eau par trop fraische.

Poyure pris en breuuage.
Maluoysie beue.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du 6. liure.
Nostre quinte-essence.

MATTHIOLE
Contre l'yurongnerie.

Le vomissement.
Ius de choux beu.
Vinaigre appliqué sur les genitoires.

MATTHIOLE
Contre les accidens que causent la chair & poisçon mangez froids.

Les remedes appliquez contre les champignons venimeux.
Vin excellent beu auec ius de coings.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage auec * lignum aloes & mastic.

*ou, agallochum.

AVTRE TABLE TOVCHANT LES SIMPLES, LES VERTVS DESQVELS seruent à embellir le corps:

Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE
Contre la Pelade.

LINIMENT fait de myrrhe, ladanum, & vin de meurte.
Cendres d'escorces de cannes, enduites auec vinaigre.
Cataplasme fait de ladanum, de vin, & de myrrhe, & d'huyle de meurte.
Ius de myrtiles enduit.
Cendres de coquilles de noix, pulуerizees, & appliquees.
Liniment fait de cendres d'auellaines bruslees, incorporees en graisse d'ours.
Cendres de la peau d'vn erisson terrestre, enduites auec poix liquide.
Cendres d'vne teste de lieure, bruslee, incorporee en graisse d'ours.
Cendres de grenoilles bruslees, incorporees en poix liquide.
Cendres de fumees de rats, enduites auec vinaigre.
Graisse d'ours enduite.
Fumees de cheures enduites auec vinaigre.
Reffort broyé, appliqué auec farine d'yuraye.
Choux frottez auec sel.
Fueilles de betes, enduites crues, & fraisches.
Cendre d'afrodilles appliquee.
Oignons, pour frotter la partie.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Moustarde enduite.
Cresson Alenois frotté.
Ius de cyclamen enduit.
Fueilles & racines de ranunculus enduites: mais il ne faut que cela dure gueres.
Aloes & vin.
Cendres d'auronne incorporees en ius de reffort, ou en huyle de palma Christi.
Ius de laserpitium, appliqué auec poyure, & vinaigre.
Racine de nenufar appliquee auec poix.
Fueilles de cynoglossum incorporee en vieil sein de porceau.
Capilli veneris enduits auec huyle de lis, ou huyle de meurte, ou auec vin, ou hyssope.
Ius de thapsia enduit.
Rouillure de fer enduite.
* Sandaracha enduite auec resine.

*ou, Orpin rouge.

Tierce espece d'alcyonium bruslé, enduite.
Pierre Naxienne enduite.
Cendres de cheuaux marins bruslez, incorporee en poix, en graisse, ou en huyle de grosse mariolaine.
Cendres d'ongles des cheures enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Cendres de pommes de cyprez & d'ongles de mulets incorporee en huyle de meurte, & enduite.
Mucilages de racines d'orme cuites, enduites.
Noyaux de pesches broyez & appliquez.
Cendre d'auronne enduite auec huyle de reffort, & huyle Sicyonien.
Oignon de lis enduit auec graisse.
Huyle de coloquinte enduit sur la partie chauue.

MATTHIOLE
Pour retenir le poil qui chet.

Cendres de pommes de cyprez & d'ongles d'asnes, enduites auec huyle de meurte.
Mucilages de racines d'orme enduites.
Liqueur distillant du tronc du tillet entaillé, enduite sur la partie.
Ladanum enduit.
Huyle d'oliues sauuages.
Decoction des fueilles de sumac cuites en lessiue.
Cendre de despouille de vipere, mise dessus.
Fumees de souris enduites auec vinaigre.
Oignon pour en frotter l'endroit.

Cendre

Cendre d'auronne enduite auec vieux huyle, & huyle de lentisque.
Huyle de coloquinte enduit.
Vin de grains de meurte enduit.
Tous myrobalans, & specialement les citrins, pris à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE
Pour faire tomber le poil.

Huyle, où aura bouilli vne scolopendre.
Lieure marin appliqué seul, ou auec ortie marine: l'ayant broyé au preallable.
Cendres de salamandre, auec d'huyle.
Gomme de lierre enduite.
Racine des feugieres croissans és chesnes pilees, & enduites, apres qu'on aura fait suer la personne.
L'eau qui sort des sarmens vers, quand on les brusle.
Orpin enduit.
Souchet Babylonique enduit.

MATTHIOLE
Pour empescher les poils de reuenir.

Huyle de iusquiame.
Ius de cigue enduit.
Ius de iusquiame enduit.

DIOSCORIDE
Pour faire choir les Furfures & peaux mortes estans en la teste.

Decoction des fueilles & de l'escorce de saulx, mise és lauemens de teste.
Ius de myrtilles enduit.
Liniment fait de fiel de toreau, nitre, & terre Cimolienne.
Vrine humaine gardee long temps.
Capilli veneris mis en la lessiue.
Senegré mis en la lessiue dequoy on laue la teste.
Malues auec vrine humaine.
Decoction de betes appliquee.
Cendres d'aux, auec miel.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Liniment fait de bulbes, & de nitre bruslé.
Oignons de lis bruslez, appliquez auec miel.
Alun auec orobus & poix.

MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Huyle d'oliues sauuages.
Pomade enduite.
Huyle d'amandes ameres.
Farine de lupins, pour s'en frotter.

DIOSCORIDE
Pour iaunir les Cheueux.

Fueilles de troesne broyees, & mises en infusion du ius de l'herbe aux foulons, pour les reduire en liniment.
Lycium enduit.
Decoction du bois *de micacoulier, mise és lauemens de teste. *ou, lotus.
Lie de vin, bruslee, incorporee en huyle de lentisque: & enduite sur la teste, l'y laissant vne nuit entiere.

MATTHIOLE
Pour rendre les cheueux crespus.

Affrodilles, pour s'en frotter la teste, apres s'estre fait raire.
Cẽdre d'herissons de chastaignes, enduite sur la teste auec miel, apres s'estre fait raire.

DIOSCORIDE
Pour noircir les Cheueux.

Fueilles de cyprez broyees, & enduites auec vinaigre.
Decoction de sumach appliquee.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Noix de galle laissees en infusion de vinaigre, ou d'eau, & enduites.
Decoction d'escorce de palmier appliquee, & souuent essuyee.
Decoction de fueilles de meurte, mise parmi la lessiue.
Ius d'acacia enduit.

Escorce de racine d'veuse cuite en eau, iusques à ce que elle deuienne molle: se frottant de ceste decoction, & l'y laissant vne nuit entiere.
Grains de lierre enduits.
Decoction de sauge appliquee souuent.
Fueilles de ronce appliquees.
Sory enduit.

MATTHIOLE

Gousses d'orobus auant qu'elles deuiennent dures, broyees auec sel, & leurs fueilles, enduites.
Huyle de fruict de coloquinte enduit.
L'herbe ophris mise és lessiues qui se font pour la teste.

DIOSCORIDE
Pour faire mourir les Poulx, & les Lendes.

Resine de cedre enduite.
Decoction de tamarisc appliquee en lauement.
Miel enduit sur la teste.
Lauement fait de decoction de bete.
Aux pris en breuuage, auec decoction d'origan.
Gomme de lierre enduite.
Staphis agria appliquee.
* Sandaracha appliquee auec huyle. *ou, Orpin rouge.
Alun appliqué auec d'eau.

MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de lierre enduite.
Hyssope enduit auec huyle.
Racine d'ellebore blanc cuite en lessiue.
Argent vif estaint auec saliue, & enduit auec beurre.
Poyure reduit en poudre, & enduit auec saliue.

DIOSCORIDE
Contre le Halle du soleil.

Blanc d'vn œuf enduit.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Chair { de melons / d'anguries } enduite.

Mucilages de graine { de malues / de guymauues / de *psyllium / de coings } enduits auec beurre frais. *ou, herbe aux puces.

Liqueur des follicules d'orme enduite.
Ius d'vn raisin bien meur, enduit sur la face.

MATTHIOLE
Pour retarder les poils blancs.

Huyle d'oliues sauuages enduit.

DIOSCORIDE
Pour polir la peau du visage.

La liqueur qui croist en certaines bourses sur les ormes.
Mastic enduit.
Farine de lupins enduite.
Graine de raues sauuages enduite.
Liniment fait de ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, & auec de farine.
Sigillum Salomonis enduit.
Ben enduit auec d'vrine.
Graine de palma Christi, appliquee.
Grains de vigne sauuage, enduits.
Litharge lauee, & enduite.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Terre de Sie appliquee.
Fumees du crocodile terrestre enduites.

MATTHIOLE

Camfre mise és linimens qui ce font pour la face: ou broyee auec borras, & enduite auec miel.
Eau de ius de limons.
Eau d'escargots terrestres.
Farine de feues.
Eau de fasiols, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 101.

Decoction

Decoction de lupins, pour s'en lauer la face.
Eau de melons, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 128.
Eau de racines * d'arum, ou leur ius mis au soleil, & enduit auec l'eau de l'arum mesme.
*ou, de vit de chien.
Ius des fleurs d'herbe paralysis enduit.
Infusion de fleurs de bouillon, & de racines de sigillum Salomonis, distillee par alembic.

DIOSCORIDE

Pour faire venir bonne couleur.

Cices continuees à manger.
Agaric beu au poix d'vne dragme.
Hyssope mangé & beu.
Terre de Sie enduite.
Gomme de cerisiers enduite.
Figues seches mangees.

MATTHIOLE

Contre les pustules sanguines.

Prens de camfre vne once, auec autant de souffre, de myrrhe & d'encens de chascun quatre dragmes, d'eau rose vne liure: le tout mis au soleil, dans vn vase de verre dix iours durans, & enduit.
Eau de fresne.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Vin de fraises enduit.
Eau de fleurs de bouillon, auec vn peu de camfre.

DIOSCORIDE

Pour derider la peau du visage.

Les grains qui viennent en la cacalia, apres qu'elle est defleurie: incorporans iceux grains broyez, en cerot, pour s'en seruir en liniment.
Liniment fait de racine de coleuuree, d'orobus, de terre de Sie, & de fenegré.
Terre de Sie appliquee.

MATTHIOLE

Huyle de myrrhe enduit souuent.
Parfum de myrrhe fait sur vne paesle ardante, receu en la face.
Eau de pignolats verts, s'en lauant la face.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon & de sigillum Salomonis, enduite auec ius de limons.

DIOSCORIDE

Pour oster les taches du visage.

Lauement fait de decoction de sauinier.
Cendres de * blatta Byzantis appliquees.
*ou, vnguis odoratus.
Ben broyé, & incorporé en vrine.
Cendres de cancres de riuieres.
Oignons de narcisses, auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de palma Christi appliquee.
Grains de vigne sauuage enduits.
Cinnamome auec miel.
Racine de costus enduite auec eau, ou miel.
Racine de coleuuree, appliquee seule ou auec orobus, terre de Sie, & fenegré.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, appliquees.

MATTHIOLE

Eau de turbentine * vraye & commune enduite auec huyle de lie de vin.
*C'est à dire, celle de terebinthe, & de melexe.
Pomate enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Farine de feues.
Decoction de lupins, pour s'en lauer.
Graine de raue sauuage enduite.
Eau de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Graine de roquette enduite auec miel.
Moustarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Racine de serpentaire broyee, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.

Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Eau de gentienne enduite.
Graine de nielle bastarde reduite en poudre, & enduite auec miel.
Ius de scabieuse enduit auec farine de borras, & vn peu de camfre.
Vin de fraises.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Variolles & Lentilles du visage.

Myrrhe enduite auec miel & cannelle.
Fueilles de porreaux, & graine de sumach appliquees.
Ius d'oignons appliqué auec sel.
Bulbes appliquez seulz, ou auec vn moyeu d'œuf.
Pouliot incorporé en cire.
Sory, auec d'eau.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquees.

MATTHIOLE

Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Decoction de petite centauree, appliquee.
Ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camfre.

DIOSCORIDE

Pour oster les taches & lentilles du visage, causées du Soleil.

Racine d'ireos de Leuant, appliquee auec ellebore.
Cinnamome auec miel.
Racines de costus enduites auec eau, ou miel.
Decoction de racines d'amandes ameres pilees, appliquee.
Laict de figuier enduit.
Cendres d'escargots bruslez entiers, enduites auec miel.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee appliquee.
Graine de lin enduite.
Farine * d'ers appliquee. *ou, orobus.
* Sisymbrium enduit. *ou, Mente aquatique.
Bulbes bruslez, appliquez auec alcyonium.
Decoction des fueilles de lierre cuites en vin.
Racine de * chardonnette. *ou, chameleon noir.
Alysson haché menu, appliqué auec miel.
Terre Melienne enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Encens enduit auec laict.
Chair de melons & d'anguries enduite.
Ius de raisin non meur enduit auec laict de femme.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Lentilles.

Ireos de Leuant appliqué auec ellebore blanc.
Liniment de cannelle, & de miel.
Costus enduit auec eau & miel.
Sang de lieure enduit chaud.
Farine de froument, auec vinaigre miellé.
Reffort appliqué auec farine d'yuraye.
Graine de choux puluerizee, & saupoudree.
* Mente aquatique broyee, & appliquee. *ou, Sisymbrium.
Cendre d'aux, appliquee auec miel.
Racine de grande serpentaire appliquee auec miel.
Bulbes appliquez auec miel & vinaigre.
Gith frotté.
Galbanum auec nitre, & vinaigre.
Alysson, haché menu, auec miel.
Oignons de narcisses auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de Palma Christi, enduite.
Liniment fait de grains de vigne sauuage.
Racine de coleuuree, appliquee auec * ers, fenegré, & terre de Sie. *ou, orobus.
* Adarcé appliquee. * C'est vne escume salee qui s'attache aux ioncs.

MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune, y meslant d'huyle de lie de vin.
Noix muscate appliquee à mode de liniment.
Liniment fait de fiel de moustoille, & de farine d'arum.
Huyle de moyeus d'œufs.
Graine de raue sauuage.
Farine d'orge incorporee en vinaigre & miel, & appliquee.
Liniment fait de farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Cataplasme fait de farine de fenegre, de soufre, & de nitre.
Farine de feues.
Decoction de lupins versee dessus.
Ius de berle enduit.
Eau des racines de lapathum acutum, ensemble quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Chair de melons, pour s'en frotter.
Racine de serpentaire mise à mode de liniment.
Racine de * vit de chien, cuite en eau, incorporee auec farine de feues en vin cuit. *ou, arũ.
Eau de gentienne enduite.
Ius de petite centauree, ou sa decoction.
Ius de mente nostre dame enduit.
Farine de graine de nielle bastarde, enduite auec miel.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca, enduite auec miel.
Cataplasme fait de ius de scabieuse auec farine de chrysocolla, & vn grain de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.
Laict de truye versé dessus, & enduit à pleine main.

DIOSCORIDE

Pour effacer les taches naturellement imprimees au corps.

Alcyonium enduit.

MATTHIOLE

Farine d'auoyne cuite en vinaigre, & enduite.
Decoction de lupins versee dessus.
Decoction de petite centauree.
Litharge cuite en vinaigre & enduite.

DIOSCORIDE

Pour maintenir le corps net.

Mastic saupoudré.
La liqueur estant és bourses qui sont sur les ormes, enduite.
Beurre enduit.
Fumees de crocodile terrestre enduites.
Ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, farine, & eau.
Racine de coleuuree enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Camfre enduite.
Farine de feues.
Eau distillee du tronc du bouleau incisé, enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de feues. Voyez en la description au liure 2. chap. 101.
Moustarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil.
Eau de gentienne.
Eau de fleurs de bouillon.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Cicatrices.

Graisse d'asne enduite.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de ranunculus enduites.
Calament cuit en vin, appliqué.
Racine de concombre sauuage pilee, & saupoudree.
Ben cuit en vinaigre, & appliqué auec nitre.
Cataplasme fait de racine de coleuuree, * ers, terre de Sie, & fenegré. *ou, orobus.
Borras enduit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.

MATTHIOLE

Graine de roquette broyee, & enduite auec fiel de bœuf.
Moelle de cerf.
Baume.
Huyle de myrrhe.
Sueur d'vn œuf frais mis à la braise.
Camfre broyé auec borras, & enduit auec moelle de bouine.

DIOSCORIDE

*Contre les * Vitiliges, & mal saint Main.* *C'est vne certaine escaille de la peau, que les Arabes nomment Morphea.

Coquilles d'escargots terrestres, bruslees, & enduites.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee, appliquee.
Farine de feues appliquee, & saupoudree.
Farine de lupins appliquee.
Fueilles de betes, enduites crues.
Fueilles & racines de * chondrylla broyees, & incorporees en miel, nitre, & eau. * Espece de laitteron.
Racine de grande serpentaire, auec miel.
Ius d'afrodilles enduit: ayant au preallable fort frotté la peau de la partie offensee, au Soleil.
Ius d'oignons enduit au Soleil.
Cendre d'aux auec miel.
Poyure appliqué auec nitre.
Racine de cappres pilee, auec vinaigre.
Argemone seche, pilee, & appliquee auec nitre, vin, & souffre.
Fueilles de * crassula minor, appliquees auec farine d'orge, huyle, & eau: mais neantmoins il ne faut laisser ce cataplasme que six heures. * ou, telephium.
Ius de racines de gentienne enduit.
Racine de * chardonnette, enduite auec souffre. *ou, chameleon noir.
Rue frottee auec vin, poyure, & nitre.
Graine de rosmarin, auec fort vinaigre.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Racine de nenufar, auec d'eau.
Racine de garance, auec vinaigre.
Graine de guymauue, broyee fraische, ou seche, & enduite au Soleil.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Oignons de narcisses, & graine d'ortie, auec vinaigre.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, de terre de Sie, & de fenegré. * ou, orobus.
Ben cuit en vinaigre, appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage, pilee, & appliquee.
Graine de palma Christi enduite.
Ellebore noir, auec vinaigre.
Souffre appliqué en quelque sorte que ce soit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, enduite.

MATTHIOLE

Decoction de pommes de cyprez versee dessus.
Chair de tamarindes mise és breuuages.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Racine d'arum cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit.
Mente de nostre Dame appliquee.
Racine de *chardonnette broyee en vinaigre, & enduite. *ou, chameleon noir.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca incorporee en miel.
Ius de scabieuse appliqué auec vn peu de borras, & autant de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les Dartres, Impetiges, & feux volages.

Escorce de pin, & de pesse enduite.
Fomentation faite de decoction de fueilles de lentisque.
Liniment de fueilles de cyprez, & de gruotte seche.
Fueilles de * rhamnus appliquees. * ou, burguespine, ou Neprun.
Vermoulissure de bois saupoudree.
Graine de cresson alenois appliquee.
Rheupontic enduit auec vinaigre.
Ellebore noir enduit auec vinaigre.

Ben

Ben appliqué auec vrine.
Gomme des seps de vigne, enduite auec nitre: ayant au prealable bien frotté la partie.
Souffre auec resine de terebinthe.
Sel, huyle, & vinaigre, pour frotter la partie.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
*ou, Escume salee tenant aux ioncs. * Adarcé enduite.
Poix liquide enduite.
Encens saupoudré.
Gomme d'oliuier Ethiopique, enduite.
Gomme de prunier enduite.
Laict de figuier enduit auec gruotte.
Liniment fait de miel cuit auec d'alun.
* ou, Propolis. * Cire vierge enduite.
Pain de froument, qui soit frais, auec saumure.
Farine d'yuraye, auec souffre & vin.
Cices & orge, auec miel.
Racines des deux lapathum cuites en vinaigre: ayant au prealable scarifié la partie, & bien frotté auec nitre.
Cresson Alenois appliqué auec miel.
Liniment fait de cendres d'aux & de miel.
Liniment fait de moustarde & de vinaigre.
*ou, chameleō noir. Racine de * chardonnette, cuite en vinaigre, & enduite.
Rue, auec alun, & miel.
Ius de laserpitium auec vinaigre.
Glu demeslé en vinaigre, & enduit.
Racine de concombre sauuage, pilee, & saupoudree.
Laict de tithymalus masle, enduit.
*ou, orobus. Liniment fait de racine de coleuuree, * d'ers, terre do Sie, & senegré.
Fomentation d'eau marine.

MATTHIOLE

Poix enduite auec miel.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Huyle de moyeus d'œufs, enduit.
Graine de raue sauuage.
Saliue de personne, pour s'en frotter à ieun.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Fueilles fraisches de plantain broyees, & enduites.
Affrodilles bouillis en vinaigre, & appliquez.
Fomentation d'eau de gentienne.
Mente appliquee à mode de liniment
Ius de mente nostre Dame appliqué.
Fueilles de marrube appliquees auec vinaigre.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca, enduite auec miel.
Decoction de racines de la grãde scabieuse beuë de matin quarante iours durans: ou la poudre de ses racines prise tous les iours du poix d'vne dragme en laict clair.
Ius de spatula fœtida enduit.
Decoction des fleurs & follicules de lupins, prise en breuuage.
Infusion d'ellebore noir, prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Contre * les Bubes, Bourgeons, & Eschamboüillures.

*ou, Papula.

Tout laict beu auec miel cru, eau, & vn peu de sel.
Laict clair pris en breuuage.
Vinaigre appliqué.
Beurre enduit.
Vrine humaine, long temps gardee.
Farine de lupins appliquee.
Ius de cyclamen appliqué.
Lauement fait de decoction de pouliot.
Cataplasme fait de rue, de cire, & d'huyle de meurte.
Staphis agria enduite.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Rouillure de fer enduite.
Alun auec miel.
Cinnabre, ou sang de dragon, appliqué.
Testz consumez és fourneaux, appliquez.

DIOSCORIDE
Contre les feux volages, nommez Alphi: & autres taches du visage.

Liniment fait du ius de thapsia, & de miel.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Racine de narcisse, auec graine d'ortie & vinaigre.
Lotus sauuage enduit auec miel.
Poudre de racine de concombre sauuage, appliquee.
Graine de palma Christi enduite.
Liniment fait de grains de vigne sauuage.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, terre de Sie, & senegré. *ou, orobus.

MATTHIOLE

Fomentation de decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathũ, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Frottoir de chair de melons.
Oignon cru, pour s'en frotter.
Racine de * vit de chien cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit. *ou, arum.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Fomentation de decoction de petite centauree.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Decoction de fleur d'houblon prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Contre * le mal saint Main.

*ou, Psora.

Liniment fait de staphis agria pilee, & d'huyle.
Graine de coleuuree enduite.
Fomentation d'eau marine.
Ben cuit en vinaigre.
Sel enduit.

MATTHIOLE

Decoction de lupins versee dessus.
Liniment fait de graine de raue sauuage.
Decoction de fleurs & follicules de lupins, prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Contre la Gratelle.

Liniment fait de cardamomum & de vinaigre.
Liniment fait de la sueur & liqueur qui sort d'vn oliuier vert, quand on le brusle.
Laict de figuier enduit.
Peau d'vn erisson de mer, crue & bruslee, meslee auec d'autres medicamens ordonnez pour mondifier la gratelle, enduite.
Liniment fait de cendres des cheuaux marins bruslez, incorporees en poix liquide, ou graisse, ou en onguent de grosse mariolaine, pour en enduyre la teste.
Vrine humaine gardee.
Laict clair beu.
Cices, auec orge, & miel.
Farine de lupins.
Argemoné seche, pilee, & frottee auec nitre, au bain.
Petite * scrofulaire frottee. *ou, chelidonia minor.
Liniment fait des racines de * chardonnette, auec vn peu de vitriol, de resine de cedre, graisse, souffre, & alun. * ou, chameleō noir.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Lauement fait de decoction d'origan.
Liniment fait de racines de quintefueille cuites.
Potamogeton appliqué, est bon à la demangeison.
Lotus sauuage enduit auec miel.
Liniment fait d'ellebore noir, cire, poix, & huyle de cedre.
Antimoine incorporé en cire, auec vn peu de ceruse.
L'alun saupoudré, & arrousé d'eau, est bon contre la demangeison.

MATTHIOLE

Resine de terebinthe enduite.
Lessiue de cendre de geneure faite en vin.
Huyle d'oliues sauuages.
Eau que l'on treuue és creux des vieux chesnes.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Põmes d'Adam coppees par le millieu, & saupoudrees de souffre, cuites sous cendres chaudes, pour s'en frotter les membres rongneux.
Huyle de noix vieux.
Farine de senegré auec graine de cresson Alenois, enduite auec vinaigre.
Affrodilles cuits en vinaigre, & enduits.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuuage.

Decoction de ſcabieuſe & ſon ius mis és onguens.
Ius de ſpatula fœtida enduit.
Decoction d'eupatoire commun & de fumeterre beuë en laict clair de cheure.
Ius du meſme eupatoire enduit auec vinaigre & ſel.
Decoction de bourrache & de bugloſſe cuits en vin ou eau, priſe en breuuage.
Racine de bugloſſe commune broyee, & enduite auec vinaigre.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, priſe en breuuage.
Infuſion de racines d'ellebore noir priſe en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre * la Gratelle, & rongne, tirant au mal ſaint Main.

*C'eſt la Lepre des Autheurs Grecz.

Fiel de toreau auec nitre, & terre Cimolienne.
Fomentation d'vrine humaine, & de nitre.
Eſcorce de geneure bruſlee, auec d'eau.
Eſcorce de freſne bruſlee, auec d'eau.
Fueilles d'orme hachees menu, auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopique enduite.
Liniment fait de * turbenthine vraye ou commune, ou de reſine de ſapin, auec verd de gris vitriol, & nitre.

*C'eſt celle de terebinthe & de melexe.

Laict de figuier, auec gruotte ſeche.
Son de froument cuit & incorporé en fort vinaigre.
Farine d'orge appliquee auec fort vinaigre, & huyle & eau.
Farine d'yuraye, & ſoulfre, auec vinaigre & vin.
Racines des deux ſortes de lapathum, appliquees: ayāt au preallable ſcariffié la partie, & icelle frotté auec nitre.
Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendre d'aux, auec miel.
Mouſtarde, auec vinaigre.
Graine de coleuuree enduite.
Creſſon Alenoys auec miel.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
Graine de gith appliquee.
Racine de concombre ſauuage pulueriſee, & appliquee.
Ben cuit en vinaigre, auec nitre.
Ius de thapſia enduit.
Liniment fait de ſcammonee cuite en vinaigre.
Gomme de ſeps de vigne appliquee: ayant au preallable frotté la partie auec nitre.
Verd de gris & nitre incorporez auec reſine de terebinthe.
Alun cuit auec choux, & miel.
Soulfre incorporé en, reſine de terebinthe, & vinaigre.
Sel, huyle, & vinaigre cuits enſemble.
Premiere & ſeconde eſpece d'alcyonium enduite.
* Adarcé appliquee.
Terre Melienne enduite.

* Eſcume ſalee, tenāt aux ioncs.

MATTHIOLE

Chair de tamarindes mangee ſouuent.
Racine de chardonnette broyee, & enduite auec vinaigre.
Infuſion de racines d'ellebore noir priſe en breuuage.
Infuſion de fueilles de ſené priſe en breuuage.
Decoction de racines de polypode priſe en breuuage.
Ius de fumeterre continué par pluſieurs iours en laict clair.
Trochiſques de viperes pris en breuuage en ius de meliſſe.
Decoction de myrabolans noirs & chebules continuee par pluſieurs iours.

MATTHIOLE

Contre la Verole.

Decoction d'eſcorce de racines de tamariſc priſe en breuuage.
Bois de guaiac, & ſa decoction.
Vin de guaiac. Voyez au 1. liure le chap. de l'Ebene.
Decoction de racines { de china / de zarza parilla } priſe en breuuage.
Decoction de bouïs.
Decoction de racines de prunier ſauuage, enſemble de quelques autres, pour ceux qui ont d'vlceres en la bouche. Voyez au 1. liure le comm. du Prunier.
Decoction d'aſarina priſe en breuuage.
Eau des premieres & plus tendres fueilles d'eryngium, priſe en breuuage.
Racines de dictam blanc priſes tous les iours du poix d'vne dragme en decoction de guaiac.
Decoction de ceterac priſe en breuuage.

MATTHIOLE

Pour enmaigrir ceux qui ſont trop gras.

* Lacca naturelle priſe en breuuage.
Graine de freſne priſe en poudre.
Vinaigre continué ſouuent.

*ou, Cancamum.

DIOSCORIDE

Contre la Demangeiſon.

Laict de figuier appliqué auec gruotte.
Soulfre & nitre.
Frottement fait de ſel, huyle, & vinaigre.
Alun enduit auec d'eau.

MATTHIOLE

Bete noire cuite en eau, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Decoction de ſené, ou ſon infuſion, priſe en breuuage.
Decoction de l'eupatoire commun, & de fumeterre, priſe en breuuage.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, priſe en breuuage.
Laict clair beu.

DIOSCORIDE

Contre la Ladrerie.

Eriſſons terreſtres ſechez, & continuez à manger.
Reſine de cedre enduite.
Liniment fait de cendres d'eſcargots terreſtres.
Salamandre meſlee parmi les autres medicamens propres à ladite maladie
Laict clair pris en breuuage.
Liniment fait de fiel de cheures ſauuages, ou de bouc.
Calament mangé auec laict clair.

MATTHIOLE

Decoction de racines de tamariſc beuë vn long temps auec raiſins ſecs.
Chair de vipere mangee.
Trochiſques de viperes beus en poudre.
Veronica maſle priſe comme de couſtume.
Ius d'eupatoire commun & de fumeterre pris par enſemble en breuuage.
Infuſion d'ellebore noir priſe en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les Cloux, Gallons, Calloſitez, Verrues, & Poyreaux.

Liniment fait de cendres d'eſcorce de ſaulx, demeſlees en vinaigre.
La teſte de picarel ſalé, bruſlee.
Teſte de lezard fendue & appliquee.
Fumees de brebis appliquees auec vinaigre.
Miel cuit auec alun.
A la Lune nouuelle, prenez autant de grains de cices qu'aurez de verrues, & de chaſque grain touchez en vne: puis pliez leſdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous.
Graine d'heliotropium enduite.
Squille bruſlee enduite.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga paſtoris, cuite en vin, pilee, & appliquee.
Gith appliqué auec vrine gardee: ayant au preallable ſcariffié la partie.
Ius de laſerpitium demeſlé en cire, appliqué: ayant au preallable ſcariffié la partie.
Clinopodium beu certains iours durans.
Branches de * chamæſyce broyees, & appliquees.
L'eau qui ſort des ſarments de vigne, bruſlez vers.
Verd de gris appliqué.

* ou, chardon à carder.

* ou, petite eſule ronde.

MATTHIOLE

Cendre d'eſcorce de ſaulx deſtrempee en vinaigre, & appliquee.
* Cichoree verreuſe mãgee en ſalade: ou ſa graine priſe du poix d'vne dragme trois iours durans, auparauant que ſe mettre au lict.
Grenoillette broyee, & appliquee.
Ius d'eſclere enduit.
Ius des fleurs & fueilles de bouillon, enduit.
Cantharides broyees, & appliquees auec leuain.

* ou, Zacyntha.

DIOSCORIDE

Contre les Cors, Thyms, & Poyreaux myrmeciens.

Vin de grenade appliqué.
Laict de figuier incorporé en graisse, & enduit tout alentour du lieu où est le cor, ou poyreau.
Liniment fait d'encens, de vinaigre, & de poix.
Rue, poyure, vin, & nitre pour faire vn frottoir.
Cices, auec orge & miel.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga Pastoris, cuite en vin, pilee, & appliquee. *ou, Chardon à carder.
Liniment fait du ius & laict de tithymalus masle.
Branches de * chamæsyce, pilees, & appliquees. *ou, petite esule rōde.
Graine d'heliotropium enduite.
Petit heliotropium enduit.
Eau sortant des sarments de vigne, bruslez vers, enduite.
Onguent fait de graisse de veau, & de sel.

MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saulx appliquee auec vinaigre.
Cichoree verreuse mangee en salade: ou sa graine prise du poix d'vne dragme auparauant que se mettre au lict.
Grenoillette broyee, & appliquee.

DIOSCORIDE

Contre la puanteur des Aisselles.

Liniment fait de myrrhe, & d'alun liquide.
Poudre des fueilles de meurte seches, iettee és aisselles.
Cataplasme fait de racines de chardon.
Alun enduit.

MATTHIOLE

Affrodilles bouillis auec iusquiame, incorporez en poix liquide, & appliquez.
Alun auec vin, pour s'en frotter.
Aluyne verde, appliquee.

DIOSCORIDE

Contre les fentes & creuasses des Leures.

Onguent fait de graisse d'oye, ou de poule.
Lycium appliqué.

MATTHIOLE

Turbenthine vraye & commune.
Fueilles de fau.
Huyle de moyeus d'œufs.
Pomade enduite.
Huyle de froument.

DIOSCORIDE

Pour prouoquer à suer.

Graine de ferula enduite auec huyle.
Onobrychis enduite auec huyle.
Miel d'Heraclee, mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangees.
Moustarde mangee.

MATTHIOLE

Karabé blanc beu en vin.
Eau de fleurs d'orenges & de limons beuē.
Nostre quinte essence descrite au chap. du vin, prise du poix d'vne once.

DIOSCORIDE

Pour garder de suer.

Bulbes mangez.
Frottoir fait de soulfre.
Plastre, pierre morochthus, ou terre Samienne, appliquees.

MATTHIOLE

Huyle d'oliues sauuages, pour s'en oindre tout le corps.
Huyle de meurte.
Poudre { de racines de souchet / de spica nardi / de roses sauuages } pour s'en frotter tout le corps.

DIOSCORIDE

Pour nettoyer la peau.

Liniment fait de racines de cyclamen.

MATTHIOLE

Graine de raue sauuage broyee, pour s'en frotter.
Racine d'arum cuite en eau, & appliquee auec farine de feues, & vin cuit.
Eau de gentienne.

TABLE DES SIMPLES, LES PROPRIETEZ DESQVELS SERVENT A EVACVER LES HVMEVRS SVPERflues par dessus & par dessous:

Extraite des liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE

Pour euacuer la colere.

IRIOS de Leuant, pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
Graine de * thlaspi prise en breuuage. *ou, seneué sauuage.
Aloës pris en breuuage.
Aluyne prise en breuuage.
Decoction de tragorigan prise en breuuage.
Graine de lychnis sauuage prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Graine * d'androsæmon, prise en breuuage, au poix de deux dragmes. * C'est vne espece de milleper-tuys.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
Racines de pycnocomum prise en eau miellee, au poix de deux dragmes.
Petite centauree mangee.
* Matricaria seche, prise auec sel, ou en vinaigre miellé. *ou, Marōne.
Laict de thapsia pris en eau miellee.
Graine de * la seconde espece de clematis, pilee, & prise en breuuage. *ou, Liseron.
Sesamoïdes pilé, & pris en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, beuē au poix d'vn obole & demi.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, emondez, pilez, & pris en breuua

breuuage.
Ius de toutes sortes de tithymales, pris en eau & vinaigre, au poix de deux oboles.
Ius de mercuriale humé.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee pris en eau pure, ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne part de fueilles de bois gentil, incorporees en deux pars d'aluyne, auec eau miellee : soyent faites pilules
Le dedans de thymelæa, pris en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau, & d'yeble, mangees en potage.
Le bas de la racine d'apios mangé.
*ou, Calcifraga. * Empetrum, pris en eau miellee, ou auec quelque bouillon.
Poudre de polypode sec prise en eau miellee.
*ou, Mercuriale sauuage. Decoction de * cynocrambe prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium prise auec d'eau.
Vne ou deux dragmes d'agaric, beuës en eau miellee.
Racine d'esula maior prise en eau miellee, au poix de deux dragmes: sa graine vne dragme son ius incorporé en farine, vne cueilleree, reduits en pilules.

MATTHIOLE

Cabaret & l'asarina.
Moelle de casse laxatiue.
Manne beuë auec infusion de sené.
*ou, espine dont se seruent les peintres. Grains de * spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius.
Chair de tamarindes.
Prunes.
Sebesten.
Iuiubé.
Graine de cresson Alenois beuë en eau du poix de dix deniers.
Graine de seneué sauuage beuë à la mesure d'vn acetabule.
Rheubarbe, Sené, Gratia Dei, Myrobalans citrins, Escorce de frangola } pris à telle sorte qu'on voudra.

DIOSCORIDE
Pour euacuer la flegme.

Ireos de Leuant pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
Ius de mandragore pris au poix de deux oboles.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
*ou, Pyxacantha. Graine de * lycium des Indes, prise au poix d'vn demi cyathe.
La grosse escorce d'orme prise en vin, ou en eau clere, au poix d'vne once.
Bouillon de vieux chappons, accoustré à la mode de Dioscoride.
Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Squille cuite en miel, & prise en breuuage.
Hyssope cuit en eau, auec miel, & rue, pris en breuuage.
Thym pris en breuuage auec sel, & vinaigre.
Graine de sphondylium prise en breuuage.
Armoniac beu au poix d'vne dragme.
Fueilles de laureole beuës fraiches, ou seches.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Epithymum beu auec miel.
Ius de coleuuree pris en eau miellee.
Ius de graine de cartamum, pris en vn bouillon de chappon, ou en vin miellé.
Poudre d'aymant prise en eau miellee, au poix de trois oboles.
Decoction de petite centauree, humee.
*ou, Maryame. * Matricaria seche prise en vinaigre miellé, ou en sel.
Graine de liseron broyee, & prise en breuuage.
Sesamoides pilee, & prise en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, prise au poix d'vn obole & demy.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Ius de tous tithymales pris en eau, & vinaigre, au poix de deux oboles.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee, pris en eau cler., ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.

Vne part de fueilles de bois gentil, auec deux pars d'aluyne, incorporees en eau miellee pour faire pilules.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees cuytes, comme les autres herbes potagieres.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Poudre de polypode sec prise en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage, prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium, cuit en eau, prise en breuuage.
Vne ou deux dragmes d'agaric, prises en eau miellee.
Racine d'esula maior, deux dragmes en eau miellee: sa graine, vne dragme: son ius incorporé en farine, & reduit en pilules, vne cueilleree.

MATTHIOLE

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Decoction, ou infusion de cabaret prise en breuuage, & specialement si on la faict auec laict clair de cheure, y adioustant de spica nardi, & d'eau miellee.
Asarina beuë en eau miellee & oxymel.
Moelle de casse laxatiue.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Manne prise en breuuage auec infusion de sené.
Grains de *spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius. *ou, espine dont se seruent les peintres.
Cyclamen.
Serpentine.
Agaric.
Rheubarbe.
Racine de l'vne & l'autre aristologie.
Petite centauree.
Aloes.
Gratia Dei.
Sené.
Myrobalans chebules, embliques, & belleriques.
Escorce de frangola.

DIOSCORIDE
Pour euacuer la melancolie.

Ius de mandragore pris en vin miellé, au poix de deux oboles.
Bouillon de vieux chappons, accoustré selon l'ordonnance de Dioscoride.
Epithymum pris auec miel.
Laict clair beu.
Origan sec pris en eau miellee au poix d'vn acetabule.
Pouliot pris en breuuage.
Ellebore noir pris en breuuage.
Genestz pris en breuuage.
Turbit blanc, epithymum, sel, & vinaigre, autant de l'vn que de l'autre.

MATTHIOLE

Sené, sa decoction & infusion, & le vin qu'on en fait. Voyez au liure 1. le comment. du chap. 70.
Myrobalans noirs.
Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Pour faire vomir.

*Seneué sauuage pris en breuuage, fait vomir la colere rouge. *ou, Thlaspi.
Mandragore prise en breuuage, fait vomir la melancolie.
Laict de thapsia beu en eau miellee.
Ius de tithymales pris en eau miellee, au poix de deux oboles.
Le dessus de la racine d'apios, mangé.
Fleurs & graine de genestz beuës en eau miellee.
Graine de bois puant machee.
Racines de betoine prises en eau miellee, font sortir la flegme.
Graine de pauot escumant prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Quinze grains de staphis agria, pris en eau miellee.
Racine de silybus, vne dragme prise en breuuage.
Ben pris en eau miellee.
Oignons de narcisses mangez, ou beus cuitz.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Escorce de reffort, prise en breuuage, en vinaigre miellé.
Ius de tous tithymales pris en breuuage.
Erain brulé, pris en eau miellee.

MAT

MATTHIOLE

Graine de nauet prise en breuuage en eau miellee & eau tiede.
Graine d'arroches prise en breuuage.
Graine d'espurge prise en breuuage.
Poudre de racines de cabaret beuë en oxymel.
L'antimoine selon nostre composition pris du poix de cinq grains auec sucre rosat.

DIOSCORIDE

Pour l'hydropisie: & pour faire sortir l'eau qui est entre cuir & chair.

Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Decoction de polium prise en breuuage.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues ou dattes.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees en potage.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage prise en breuuage.
Cabaret pris en breuuage.
Ius de laituë sauuage pris en vinaigre miellé.
Racines de treffle prises en vin, au poix de deux dragmes.
Ius de tithymales pris en breuuage.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Racine de vigne sauuage, boullie en eau, prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Escaille de brouze prise en eau miellee.
Bouillon de mercuriale humé.

MATTHIOLE

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Fleurs de peschier mangees en salade.
Ius de chou marin pris auec rheubarbe.
Escorce de frangola.
*Ius de concombres sauuages pris en breuuage. *ou, Elaterium.
Rheubarbe } pris en breuuage.
Agaric }
L'antimoine selon nostre façon pris du poix de cinq grains.
Turbit mis és breuuages.

DIOSCORIDE

Pour lascher le ventre.

Cerises mangees fraisches.
Prunes mangees.
Carouges mangees.
Figues meures mangees.
Laict de figuier humé.
Bouillon de coquilles ou grandes moules de mer.
*Blatta byzantis prise en breuuage. *ou, vnguis odoratus.
Reffort mangé.
Betes blanches mangees.
Bletes mangees.
Decoction de quelque sorte que ce soit de lapathum: & mesmes l'herbe cuite, & maugee.
Malues mangees.
Arroches mangees.
Choux legerement cuitz, mangez.
Premier bouillon de lentilles plumees.
Asperges mangez.
Ius de courge cuite entiere pris en breuuage.
Gingembre pris en quelque sorte que ce soit.
*Peucedanum pris en breuuage. *ou, Queue de porceau.
Vne ou deux cueillerees de squille seche prise à ieun.
Graine *d'androsemon pilee, & prise en breuuage. * C'est vne espece de millepertuis.
Ius de parietaire pris en breuuage.
Graine de pauot sauuage prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Decoction de cynoglossum prise en breuuage.
Branches de *chamæsycé mangees cuites. * ou, petite esule rõde.
Iettons de coleuuree mangez cuits, quand ils sont encores tendres.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue mangee.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Manne prise auec vn bouillon.
Turbenthine commune mangee.
Prunes de Damas, & d'Ongrie cuites en bouillon, ou vin.
Sebesten destrempez en bouillon, & mangez.
Noix mangees à ieun auec garum.
Fueilles de malue, ou ses iettons encores tendres cuits, & mangez en huyle & vinaigre.
Bete blanche, & son ius.
Ius de bete blanche clysterisé du poix d'vne liure: ou sa racine cuite, & saupoudree de sel, prise à mode de suppositoire.
Ius de * hieracium pris du poix de deux oboles auec vinaigre & eau. * ou, cicoree iaune: ou, herbe aux esperuiers.
Decoction, ou infusion de sené, ou son vin. Voyez en la recepte au liure 3. chap. 70.
Pasquettes fraisches, prises en pilules: ou beuuant leur decoction.
Raisins secs pris auant disner.

Fin du repertoire medicinal, tiré des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AV LECTEVR.

POurce peut estre qu'on pourroit entendre d'vne autre façon les remedes & facultez des simples descrits és precedentes tables, & qu'il y auroit de la difficulté à les ordonner sans quelque asseurance, ou raison: afin que le tout en soit mieux asseuré, veu mesme le grandissime interest qu'il y a à en vser autrement, nous auons icy mis par ordre alphabetique, les premieres qualitez des simples dont a fait mention Galien, poursuyuans iusques au quatriesme degré: item les secondes & tierces: lesquelles nous estimons estre fort necessaires à toute personne qui s'addonne à la Medicine.

QVALITEZ PREMIERES DES SIMPLES DESCRITES PAR DEGREZ,

DEPVIS LE PREMIER IVSques au quatriesme.

Simples chauds & secs, au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux, ausquels n'y a point de nombre marqué, combien que Galien les estime estre chauds & secs, si ne fait-il aucunement mention du degré, auquel on les doit colloquer.

	CHAVDS.	SECS.
Absinthe Seriph.	2.	3.
Acanthium.		
Ache large	2.	3.
Acorum	3.	3.
Adarces	4.	4.
Aegilops.		
Agaric	1.	2.
Ageratum.		
Agnus castus	3.	3.
Ail	4.	4.
Ail-porreau	3.	3.
Alcyonium.		
Aloë	2.	3.
Alun		3.
Aluyne	1.	3.
Alypum, ou turbit.		
Alyssum.		
Amandes ameres.		
Amandes douces.		
Ammeos	3.	3.
Amomum	3.	2.
Anagallis, l'vne & l'autre.		
Androsaces.		
Anet	2.	2.
Anis	3.	3.
Antirrhinum.		
Apium risus	4.	4.
Apocynum	3.	3.
Argemone.		
Arisarum	3.	
Aristologie ronde.		
Aristologie longue.		
Armoise	2.	1.
Artichaut	3.	2.
Asclepias.		
Ascyrum.		
Aspalathus.		
Asperges	temperees.	

Toutesfois il en faut douter. (note in margin beside Anet and Anis)

	CHAVDS.	SECS.
Asphodelus	3.	3.
Astragalus		3.
* Aster Atticus.		
Auoyne.		
Auronne	3.	
Baccharis.		
Barbebouc.		
Basilic	2.	1.
Basilic sauuage.		
Baume	2.	2.
Bdellium.		
Bislingua.		
Bitume	2.	2.
Berle.		
Betoine.		
Bois puant.		
Bouillon	4.	4.
Branque vrsine.		
Branque vrsine sauuage.		
Brusc.		
Bruyere.		
Buglosse.		
Bulbe vomitif.		
Buphthalmum	2.	2.
Cabatet	3.	3.
Caillé.		
Calamus odoratus	2.	2.
Camomille	1.	1.
Cancamum.		
Cappres.		
Cardamomum	3.	
Carline.		
Carpesium.		
Carui	3.	3.
Casse odorante	3.	3.
Castoreum	3.	3.
Cedre	3.	3.
liqueur de Cedre	4.	4.
fruict de Cedre.		
Cendre de sarment	4.	3.
Cendre de figuier	4.	4.
Chalcitis	4.	4.
Chamesycé.		
*Chameleucé	3.	1.
Chardon	2.	2.

**ou, Espargoutte.* (note in margin beside Aster Atticus)

Char

Nostre ... mat ne ... rappor-

	CHAVDS.	SECS.
Chardonnette	2.	3.
Chaux	4.	4.
Chelidoine grande	3.	3.
Chelidoine petite	4.	4.
Cheruis, ou Sifer	2.	
Chou sauuage.		
Chou marin.		
Cices.		
Cinnamome	3.	2.
Circea.		
Cire vierge	1.	
graine de Citron	2.	2.
escorce de Citron	3.	2.
Clinopodium	3.	3.
Coleuuree, ou vigne blanche.		
Coloquinte	3.	
Concombres sauuages	2.	3.
Conyza	3.	3.
Coquilles de mer bruslees	4.	4.
Coriandre.		
* Coris.		
Costus	4.	
Crassula maior.		
Cresson Alenois	4.	4.
Crocomagma.		
Crocodilium.		
Cumin	3.	3.
Cumin sauuage	3.	3.
Curage.		
Cyclamen.		
Cyclamen autre		
graine de Daucus	3.	
Dictam de Candie	3.	2.
Dictam bastard	3.	1.
Eau marine.		
Ebene.		
Elaphoboscum	2.	2.
Elaterium	2.	2.
Ellebore blanc	3.	3.
Ellebore noir	3.	3.
Encens	2.	1.
Enula Campana.		
Epithymum	3.	3.
Ers	1.	2.
Escume d'argent.		
Espeautre.		
Esule grande	4.	4.
Esule ronde.		
Ethiopide.		
Eryngium.		
Eupatoire.		
Euphorbe	4.	4.
Fenoil	3.	1.
Ferule.		
Feuchiere des chesnes.		
Feue	temperee.	
Fiel.		
Figues.		
Flambe	3.	2.
Folium	3.	2.
Galbanum	3.	3.
Garance.		
Geneure	3.	3.
Gentienne.		
Geranium.		
Germandree	3.	
Gingembre.		
Gingidium	1.	2.
Gladiolus.		
Glaux.		
Gomme d'oliue Aethiopique.		
Graisse de toute sorte vieille.		
Granum cnidium	4.	4.
Grateron.		
Guimauue	1.	aucunement.
Guy.		
Huyle miel.		
Hyssope	3.	3.

C'est vne ... ece de ... leper- ...

	CHAVDS.	SECS.
Iarum	1.	1.
* Iberis.		
Iue muscate	2.	3.
Iugioline	temperee.	
Ladanum	1.	
Laine auec le suin.		
Lappa minor.		
Laureole	3.	
petite Laureole.		
Laurier Alexandrin.		
Lentille	temperee.	
Lentisque	temperee.	
Leontopetalum	3.	3.
Lepidium, ou poyuree.	4.	2.
Leucacantha	1.	3.
Leucas	3.	3.
Liarre.		
Liarre terrestre.		
Lie bruslee	4.	4.
Lie d'huyle		2.
Ligusticum.		
graine de Lin	1.	temperee.
Linaria.		
Liseron	4.	4.
Litharge.		
Lonchitis premiere.		
Lotus domestique	temperé.	1.
Lotus sauuage	2.	1.
Lychnis couronnee	2.	2.
Lychnis sauuage.		
Lycium.		
Macer		3.
Maceron	3.	3.
Malabathrum	1.	2.
Manne d'encens	2.	1.
Marchesita.		
Mariolaine	3.	3.
Marrube	2.	3.
Marum.		
Mastic	temperé.	2.
Matrisylua	3.	3.
Matricaria.		
Melanteria	4.	4.
Melisse.		
Mente aquatique	3.	3.
Mente de iardins	3.	2.
Mentastre	3.	2.
Meum	3.	2.
Miel	2.	2.
Millegraine.		
Millepertuis.		
Misy	4.	4.
Moly	3.	3.
Moustarde	4.	4.
Myrrhe	2.	2.
Myrrhis	2.	1.
Nardi spica	1.	2.
Nardus Celtique	1.	2.
Nardus de montagne.		
Nauet.		
Nepeta	3.	3.
Nielle	3.	3.
Nitre.		
escume de nitre.		
Ochre	4.	4.
Oeil de boeuf.		
Oignon	4.	
Oleandre	3.	1.
Oliues salees.		
Onobrychis.		
Ononis	3.	
Onosma.		
Opopanax	3.	2.
Orchanette d'vne sorte.		
Origan	3.	3.
Orminum de iardin.		
Orminum sauuage.		
Ortie.		
Paliurus.		

Il en faut neãtmoins douter, attẽdu qu'ailleurs il fait l'arũ fort acre & amer.

**ou, Passerage.*

Il en faut douter.

Palma

		CHAVDS.	SECS.
* On le	Palma Chrifti.		
pourroit	Panais fauuages.		
prẽdre pour	* Pancratium	2.	
nos fquil-	Paronychia	3.	3.
les.	Paftel domeftique.		
Il en faut	Paftel fauuage.		
douter.	Paftenades. Paffefleur.		
Il en faut	Peplis.		
douter.	Perfil.	2.	3.
	Perfil fauuage	2.	3.
	Perfil d'eau, ou elæofelinum	2.	3.
Il en faut	Perfil de montagne, ou oreofelinũ	2.	2.
douter.	Petrofelinum	3.	2.
	Peucedanum	2.	3.
	Phalaris.		
	Pierre Armenienne.		
	Pierre Afienne.		
	Pierres d'efponges.		
	Pierre ponce.		
*Quelques	* Pierre thyites.		
vns la pré-	Piuoine.		
nent pour	Piftaches.		
la Turquoy-	Poix liquide	2.	2.
fe.	Poix feche	2.	2.
	Polemonia.		
	Polium.	2.	3.
	Polycnemum	2.	2.
	Polygala.		
	Porreau teftu	3.	3.
	Porreau	4.	
Il en faut	Pouliot	4.	4.
douter.	Poyure	3.	3.
	Pfeudobunium.		
	Pforicum	4.	4.
	Ptarmica	3.	3.
	Pycnocomum.		
	Pyrethre	3.	3.
	Quintefueille	1.	3.
	Racines fentant les rofes	2.	2.
	Ranunculus	4.	4.
	Reffort	3.	2.
	Roquette	3.	3.
	cendre d'efcorce de Rofeaux	2.	2.
	Rofmarin.		
	Rofmarin de l'autre efpece.		
	Rue	3.	3.
	Rue fauuage	4.	4.
	Sandaracha	4.	4.
	Saffran	2.	1.
	Sarriette	3.	3.
	Sauge	2.	2.
	Sauinier	3.	3.
	Scandix	2.	2.
Il en faut	Scordium.		
douter.	Scorpioides	3.	2.
	Senegré	2.	1.
	Seneué fauuage	3.	3.
	Serapinum.		
	Serpentaire grande	3.	
	Serpentaire petite.	3.	
	Serpollet	3.	3.
	Sefamoïdes grande	3.	3.
	Sefamoïdes petite	3.	3.
	Siler	3.	3.
	Sifon.		
	Sifer, ou Cheruis	2.	
	Smilax afpre.		
	Smilax liffé.		
	Sory.		
	Souchet.		
	Spatula fœtida.		
	Spartium, ou geneft.		
	Sphondylium	3.	3.
	Squille	2.	
	Stachys	3.	3.
	Staphis agria.		
	Sticados.		

	CHAVDS.	SECS.
Storax.		
Struthium	3.	
Succre	1.	1.
Tamarifc.		
Terre Cimolienne.		
Teucrium	2.	3.
Thym	3.	3.
Les tithymales	4.	4.
Tordylium.		
Tragium	3.	
Tragoriganum	3.	3.
Tremble	1.	moderé.
Tripolium	3.	
Troefne.		
Truffes.		
Tufsilago.		
Valerienne.		
Velar	3.	3.
Verd de gris.		
Veffes fauuages	temperees.	2.
Vigne fauuage.		
Vigne blanche, ou coleuuree.		
Vigne noire, ou tam.		
Vinaigre	moderement.	moderement.
Violier.		
Vitriol.	4.	4.
Yuraye	3.	2.

Simples chauds & humides au premier, fecond, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre merqué, combien que Galien les eftime chauds & humides, fi ne remerque il point le degré auquel on les doit colloquer.

	CHAVDS.	HVMIDES.
Bafilic.		
Beurre.		
Bugloffe.		
Couillon de chien l'vn & l'autre.		
* Franche-pute.		
Graine de lin	1.	temperee.
Graiffe de toute forte fraifche.		
Glaux.		
Huyle d'oliues.		
Huyle d'amandes douces.		
Huyle de iugioline.		
Huyle de graine de lin	1.	temperé.
Polygala.		
Regliffe	temperee,	
Succre	1.	1.
Satyrium de la premiere efpece.		
Satyrium de la feconde efpece.		
Sertula campana.		

*ou. I[…] mu[…].

Simples froids & humides au premier, fecond, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre, Galien ne fait mention du degré auquel on les doit colloquer.

	FROIDS.	HVMIDES.
Acetabulum.		
Apollinaris herbe.		
Arroches	1.	2.
Blete	2.	2.
Centuncularis herba.		
Champignons	4.	3.
Cigue	4.	4.
Concombre fauuage	2.	2.
Courge	2.	2.
Cytifus.		
Dorycnium	4.	4.
Eau.		
Epimedium.		
* Efcudes.		
Efcudes de l'autre efpece.		

*ou, […] bilicu[…] neris.

Hieracium

		FROIDS.	HVMIDES.
**ou, Herbe d'esperuier.*	*Hieracium grand		
	Hieracium petit		
**ou, Opiũ.*	*Ius de pauot	4.	4.
	Laitue de iardins	2.	2.
	Laitue sauuage		
	Lentille de marais		
	Malue		
	Medica		
	Oreille de rat		
	Parietaire		
	Pauot sauuage	4.	4.
	Pauot de iardins	3.	3.
	Pesches	2.	2.
	Phucus marin		
	Plane		
	Pommes		
**ou, Abricots.*	*Pommes d'Armenie		
	Pourpier	3.	2.
	Potamogeton	2.	2.
**ou, Herbe à puces.*	*Psyllium	2.	temperé.
	Reglisse	temperée.	
	Sideritis		
	Solatrum dormitif	3.	3.
	Solatrum furieux		
	Stratiotes aquatique		
	Sycomore		
	Violettes.		

Simples froids & secs au premier, second, tiers, & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre marqué, Galien n'en a dit mot.

		FROIDS.	SECS.
	Acacia	2.	3.
	Achillea		
**Aucuns le prenẽt pour le basilic gẽtil.*	*Acinus		
	Aimant		
	Alga marine	2.	2.
	Amydon		
	Antimoine		
	Arbousier		
	Aspalathus		
	Aubespin		
**ou, Limonium.*	*Behen des Apothicaires		
	Britannica		
	Burgu'espine		
	Centuncularis herbe		
	Ceruse		
	Chesne		
	Chondrilla	2.	2.
	Chou		
	Cistus		
	Clymenum		
	Coings		
	Corail		
	Cormes		
	Cornier		
	Coronopus		
	Corrigiole		
	Cotton		
	Crasse d'argent		
	Elatine		
	Espine Arabesque		
	Escorce de dattes en fleur		
	Fleurs de grenadier sauuage		
	Fleurs de labrusque		
	Galles	2.	3.
	Gingidium	2.	2.
**ou, Dent de chien.*	*Gramen		
	Grenades		
	Hepatique		
**ou, Psyllium.*	*Herbe à puces	2.	temperée.
	Holostium		
	Hypocistis		
	Iombarbe grande	3.	legerement.
	Iombarbe petite	3.	legerement.
	Ionc aigu		
	Iugioline	temperée.	legerement.
	Laceron		
**ou, Phyllitis.*	*Langue de serpent		
	Litharge		
	Lotus domestique	temperé.	1.
	Lycium		2.
	Lysimachie		
	Macer		3.
	Mastic	temperé.	2.
	Medium		
	Meurte	1.	3.
	Millet	1.	3.
	Morelle	3.	1.
	Nesples		
	Oliue sauuage		
	Orge		
	Orobanche		
	Paliurus		
	Palmier		
	Panic		
	Pastel domestique		4.
	Persea		
	Pesse		
	Pied de lieure		
	Pierre ematite		
	Pierre galactite		
	Pierre scissile		
	Pierre plombiere		
	Piuoyne		
	Plantain	2.	2.
	Plomb laué		
	Plombagine		
	Polytrichon	temperée.	
	Pommes sauuages		
	Poyrier		
	Poyres		
	Racine Ideenne		
	Ronce		
	Ronce Ideenne		
	Roses		
	Rubus canis		
**ou, Tribulus.*	*Saligots		
	Saulx		
	Solatrum dormitif	3.	
	Spodium		
	Terre Cimolienne		
	Eretrienne		
	Grasse		
	Samienne		
	Tillet		
	Tragium de l'autre espece		
	Tragus herbe		
	Vaciet		
	Venus		
	Vinaigre		3.
	Yuraye sauuage.		

SIMPLES QVE L'ON ESTIME TEMPEREZ.

Eſcume d'argent }
Aſperges } en chaleur & ſiccité.
Capilli veneris en chaleur & ſiccité.
Cire en toute les quatre qualitez.
Eryngium en chaleur & froideur.
Feue en chaleur & ſiccité.
Halimus en chaleur & ſiccité.
Iugioline en chaleur & froideur.
Lentille en chaleur & ſiccité.
Lentiſque en chaleur & froideur.
graine de Lin en humidité & ſiccité.
Litharge en chaleur & ſiccité.
Lotus domeſtique en chaleur & ſiccité.
Maſtic en chaleur & ſiccité.
Polytrichon en chaleur & ſiccité.

Simples d'eſſence ſubtile.

Agaric
Agnus caſtus
Ammeos
Anis
Arctium
Argemone
Ariſtologie ronde
Armoiſe
Alcyrum
Baccharis
Baſilic
Baſilic ſauuage
Bedeguar
Berle
Branque vrſine
Branque vrſine ſauuage
Cabaret
* Calament de la ſeconde eſpece
Calamus odoratus vray
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Carpeſium
Caſſe
Caſtoreum
Ceterac
Cheiri
Cinnamome
Circea
Cire vierge
Citrons
Clinopodium
* Coris
Creſſon Alenois
Cumin
Daucus
Dent de chien
Dictam
Ellebore
Epithymum
Eryngium
Eupatoire
Euphorbe
Figues
Flambe
Fumeterre
Geneure
Geranium
Grateron
Hyſſope
Iaſme
* Ius de concõbres ſauuages
Ladanum
Lycium
Macer
Malabathrum
Mariolaine
Matricaire
Mente aquatique
Mente de iardins
* Meurte
Millegraine
Millepertuis
Millet
Moly
** Myrrhis
Nauet
Nielle
Onobrychis
Origan
Origan ſauuage
Ortie
Perſil de iardins
Perſil de montagne
Petroſelinum
* Peucedanum
Phalangium
Phalaris
Piſtaches
Piuoine
Polemonia
Pouliot
Poyure de toute ſorte
** Ptarmica
Pyrethre
Quinteſueille
Racine ſentant les roſes
Rheubarbe
Rheu Pontic
Roſeaux
** Rue de murailles
Saffran
Sarriette
Saunier
Seneué ſauuage
Serapinum
Siler
Soulfre
Spatula fœtida
Sphondylium
Spartium, ou geneſt
Squinanthum
Stachys
Tamariſc
Teucrium
Thapſia
Thym
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Tremble
Vinaigre.

**Par ſa chaleur ſubtile.*
***ou, Cicutaire, ſelon aucuns.*
**ou, Nepeta.*
**ou, Queue de porceau.*
***ou, Herbe pour eſternuer.*
** C'eſt vne eſpece de millepertuis.*
***ou. Paronychia.*
**ou, Elaterium.*

Simples de groſſe ſubſtance.

Acacia
Alga
Alun
Arbouſier
Arcanne
Blatta byzantis
Boras
Cacalia
Cepæa
Ceruſe
Chalcitis
Cire
Concombre de iardins
Coquilles de mer
Couperoſe
eſcorce d'Encens
ſuye d'Encens
Ephemerum
Eſcaille de bronze
Eſcorce de dattes en fleur
Eſpine Arabeſque
Fourmage
Galle
Glaucium
Glu
Hypecoum
Hypociſtis
Iarum
Ionc aigu
Iugioline
Laceron
Langue de cerf
Lentiſque
Lie
Lie d'huyle d'oliues
Liguſticum
Litharge
Lycium
Lyſimachie
Macer
Melanterie
Merde fer
* Meurte
Miſy
Myagrum
Neſples
Nitre
Ochre
Opium
Orpin
Paliurus
Palmier
Peſſe
Peuplier blanc
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Plomb bruſlé
Plombagine
Porcelaines
Potamogeton
* Pſoricon
Racine Idenne
Rha Pontic
** Rheu Pontic commun
** Rubrica Sinopica
Sel
Sory
Sticados
* Terre ſeellee
Terre Eretrienne
Terre Samienne
Terre Selinuſienne
Truffes
Tutie.

Il en faut douter.

** A cauſe de ſa grande froideur terreſtre.*
** C'eſt vn med camẽt fait de chalcitis.*
***ou, Grãde centauree.*
***ou, Boli Armeni cõmun.*
***ou, Boli Armeni de Leuant.*

Simples de qualitez contraires.

Aſpalathus
* Aſter Atticus
Ben
Bruſc
Bulbe bon à manger
Cappres
Cendre de ſarment
* Centauree grande
Centauree petite
* Cinnabre
Chalcitis
* Chamaraz
Chou
Chryſocomé
Citrons
Coleuuree
Coriandre
Cratæogonum
Cyprez
Cytiſus
Ephemerum
grains d'Eſcarlatte
* Eſcudes
Eſpine Arabeſque
Feuchiere
Feuchiere de cheſnes
Folium
* Franche-pute
Fumeterre
Gagates pierre
Garance
Gingidium
Glaucium
Guy
Ionc
Iſopyrum
Laceron
Liarre
Lie de vin
Lycium
Macer
Malabathrum
Marc de bronze, ou diphryges
Maſtic
Meurier
Meurte
Nard
Orme
Pæonia
Paliurus
Parelle
Paſtel domeſtique
Peuplier blanc
Pierre oſtracite
Pierre Phrygienne

**ou, Aſpergoutte.*
** ou, Rha Pontic cõmun.*
**ou, Sang de dragon en larme.*
**ou, Scordium.*
**ou, Vmbilicus veneris.*
**ou, Halimum.*

Plan

Plantain
Poyres
*Pſoricon — * C'eſt vn medicamēt fait de chalcitis.
Rheu
Ronce
Roſes
Saligots — **ou, Vigne noire.
Seneſſon
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis

Souchet
Squinanthum
Sticados
Symphytum petræum
** Tam
Terre Cimolienne
Terre graſſe
Treſfles
Troeſne
Valerienne
Vitriol.

Simples acres au gouſt.

*Adarces — * C'eſt vne eſcume ſalee qui s'attache aux ioncs.
Alcyonium
Aerain bruſlé
Agnus caſtus
Ail
Ail ſauuage — **ou, Halimus.
Anis
Ammeos
Amomum
Apium riſus
Argemone
Ariſarum
Ariſtologie ronde
*Arreſte bœuf — * ou, Ononis.
Aſpalathus
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Betoine
*Bois puant — *ou, Anagyris.
Boras
Cabaret
Caillé
*Calamus odoratus commun — *ou, Acorum.
Calament nommé Nepeta
Cappres
Cardamomum
Carline
Carui — *ou, Galium.
Caſſe odorante
Cendre de ſarment
Chalcitis
Chamæſycé
*Chamaraz — *ou, Scordium.
Chelidoine petite
Chryſocome
Cinabre
Condiſi
*Conyza — *ou, Herbe aux puces.
Coquilles de mer bruſlees — **ou, Tuſsilago.
Coquiole
*Coris — *C'eſt vne eſpece de millepertuis.
Coſtus
Creſſon Alenois
Crocodilum
Cumin, l'vn & l'autre
Curage
Cyprez
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eau marine
Ellebore blanc
Ellebore noir
Eſclere — * Medicament fait de chalcitis.
Eſcorce de citron
Eſmeril
Eſule grande
Eſule ronde
Fenoil
Fenoil ſauuage — * ou, Grād centaurium.
Feuchiere de cheſnes
Figues
Flambe
Fleur de bronze

Fleur de ſel
Folium
**Franche-pute
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Granum Cnidium
Grenoillette
Guy
Iue muſcate
Iarum
Laſerpitium
Laureole
Laureole maſle
Laurier Alexandrin
Leontopetalum
Leucas
Liarre
Lie
Macer
Maceron
Malabathrum
Marc de bronze
Matriſylua
Melanterie
Mente
Meum
Moly
*petit Muguet
Nard de toute ſorte
Oeil de bœuf
Onoſma
Orchanette ſeconde
Origan ſauuage
Orminum de iardins
Pæonia
Pancratium
** Pas d'aſne
Paſſefleur
Paſſerage
Paſtel ſauuage
Paſtenades
Peplis
Perſil ſauuage
Petroſelinum
Pierre Phrygienne
Pierre oſtracite
Pierre thyite
Poix liquide
Poix ſeche
Polium
Porreau
Porreau ſauuage
Pouliot
Pſeudobunium
*Pſoricon
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Reſſort
Rha Pontic
*Rha Pontic commun
Rue
Sarriette
Sauinier
Scandix

Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Sigillum Salomonis
Siler
Seneué
Smilax aſpre
Sphondylium
Squinanthum
Squille
Stachys
Staphis agria
Thapſia
Thymelæa.

Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Tripolium
Turbit
Valerienne
Velar
Verd de gris
*Vigne blanche — *ou, Coleuuree.
*Vigne noire — *ou, Tam.
Vigne ſauuage
Vinaigre
Vitriol
Yuraye.

Simples Abſterſifs.

Acetabulum
Acorum
Agaric
Alcyonium
Aliſma
Aloe
Aluyne de toute ſorte
Amandes ameres
Anthyllis
Antirrhinum
Arctium
Argemone
Ariſtologie, l'vne & l'autre
Aſperges
Aſphodelus
Auronne
Bdellium
Ben
Bete
Betoine
Blatta byzantis
Bois gentil
Boras
Bouillon
Bulbe bon à manger
Cabaret
Calamine
Cappres
Cardamomum
Cendre de ſarment
Centauree petite
Chalcitis
*Chamaraz — *ou, Scordium.
Chamæleon
Chamæſyce
Cheiri
*Chelidoine petite — *ou, Couillons de preſtres.
Cheruis
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chou ſauuage
Cices
Cinnamome
Clinopode
Coleuuree
Coloquinte
Concombre de iardins
Concombre ſauuage
Condiſi
*Conyza — * ou, Herbe aux puces.
Coſtus
Creſſon
Creſſon Alenois
Cyclamen
Ebene
Ellebore blanc
Ellebore noir
Ers
Eſcaille de bronze
Eſcudes
Eſcume de ſel
Eſule grande

Eupatoire
Euphorbe
Fabaria
Feuchiere
Feuchiere de cheſnes
Feues
Fiel
Figues
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
Gentienne
Germandree
Glands
Glu
Graine d'arroches
Graine d'eſcarlatte
Grateron
Heliotropium
Hepatique
Iarum
Iue muſcate
* Ius de concombres ſauuages — * ou, Elaterium.
Labruſque
Lacca
Laitue ſauuage
Lampſana
Laureole maſle
Leucacantha, ou blāche eſpine.
Liarre terreſtre
Lie
Linaire herbe
Lis
Lis iaunes
Litharge
Lotus ſauuage
Lupins
Lycium
Marc de bronze
Marcaſsis
Marum
Marrube
Matricaire
Meliſſe
Mente aquatique
Miel
Milium ſolis
Miſy
Myrrhe
Narciſſe
Nepeta, eſpece de calament
Nielle   Nitre
Nenufar
Oignon
Ononis
Onoſma
Orge
Orme
Orminum de iardin
Os de ſeche
Palma Chriſti
Pancratium
Parietaire

Pauot cornu
Peuplier blanc
Pierre Armenienne
Pierre serpentine
Pierre thyites
Pistaches
Plantain
Poix des deux sortes
Porcelaines
Pourpre poisçon
Pycnocomun
Quinte fueille
Racine de panax
Reglisse
Roseau
Rosmarin d'vne espece
Scammonee
Scandix
Securidaca
Senegré
Serapinum

Serpentaire grande
Sesamoide l'vne & l'autre
Sideritis
Solaris grande
Soulfre
Squille
Stichados
Tamarisc
Terre Samienne
Terre de Sie
Terre Selinusienne
Terre Melienne
Tithymales
Vaciet
Valerienne
Verd de gris
Vigne
Vigne noire
Vitriol
Vigne sauuage.

Adstringens.

Acacia
Acetabulum
Achillea
*Acinus
Aerain brusté
Agaric
Agnus castus
Aymant
Alga marine
Alkekengi
Aloe
Alun
Aluyne
Ambrosia
Antimoine
Aphaca
Arbousier
Aspalathus
Astragalus
Aubespin
Auoine
Auronne
*Baccharis
Bardane
Bedeguar
*Behen des Apothicaires
Ben
Bete noire
*Boli Armeni commun
Boras
Bouillon
Britannica
Bulbe bon à manger
Calamus odoratus vray
Cappres
Carouges
*Centauree grande
Centuncularis herba
*Chamaraz
Chalcitis
Cheruis, ou Siser
Chesne
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chrysocome
Cichoree
Cinnabre
Cistus
Clymenum
Coing
Coleuuree
Consolida maior
Coral
Coriandre
Cormillier
Corrigiole
Cotton

*Aucuns le prennent pour basilic gentil: aucũs pour basilic sauuage.
*ou, Halimus.
*ou, Limonium.
*ou, Rubrica Sinopica.
**ou, herbe aux Esperuiers.
*ou, Rheu Pontic cõmun.
*ou, Scordium.
*C'est vne espece d'orchanette.

Crasse d'argent
Crasse de plomb
Craye rouge
Cyprez
Elatine
Encens
Endiue l'vne & l'autre
Ephemerum de la seconde espece
Escaille de bronze
Escorce de grenade
Escorce de dattes en fleur
Escorce d'encens
Escume d'argent
Escume de sel
Escudes
Espine Arabesque
Eupatoire
Ferule
Feuchiere
Feuchiere de chesne
Fleur de grenadier sauuage
*Franche-pute
Fumeterre
Galles
Garance
Gingidium
Glands
Graine d'escarlatte
Grains de geneure
Grenades
Grenade aigre
Guimauue, moderement
Herba stella
**Hieracium des deux sortes
Holostium
Huyle aigre ou acre
Hypocistis
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Isopyrum
Labrusque
Laceron
Ladanum
Langue de cerf
Lentille
Lentisque
Liarre
Lie de vin
Lis iaunes
Litharge
Lycium
*Lycopsis
Lysimachie
Macer
Malabathrum
Manne d'encens
Marc de bronze

Mastic
Medium
Melanterie
Mente
Meurier
Meurte
Micacoulier
Millefueille
Misy
Mousse
Mousse marine
Nard de toutes les especes
Nenufar de l'autre espece
Nesples
Noix
Orchanette
Ochre
Oliue sauuage
Oliues confites
Orme
Paliurus
Palmier
Parelle
Parietaire
Pastel
Pepins de raisins
Persea
Pesches
Pesse
Pied de lieure
Pierre Armenienne
Pierre emante
Pierre geodes
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne
Pierre plombiere
Pierre scissile
Pin
Piuoyne
Plantain
Plastre
Plomb laué
Poirier sauuage
Polypode
Pomme
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pommes sauuages
Potamogeton
Pourpier
Prunes sauuages

Psoricon
Racine Ideenne
Racine sentant les roses
Raisin non meur
Reglisse
Rha Pontic
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rubus canis
Saffran moderement
Saligots
Sauge
Saulx
Securidaca
Sel
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis
Solatrum
Sory
Souchet moderement
Spodium
Sticados
Stœbé
Sumac
Symphytum petræum
Tam
Tamarisc
Terebinthe
Terre Cimolienne
Terre Eretrienne
Terre grasse
Terre Melienne
*Terre seellee
Tillet
Tragium de l'autre espece
Tragorigan
Tragos herbe
Troesne
Vaciet
Valerienne
Verius
Vigne
Vinaigre
Vitriol
Yeuse
Yuoire
Yuraye sauuage.

*ou, Boli Armeni de Leuant.

Adustifs.

*Adarces
Ail
Apium risus
*Buprestes
Calament
Cantharides
Cendre de figuier
Chalcitis
Chaux viue
Chelidoine petite
Chenilles de pins
Copperose
Curage
Ellebore blanc
Euphorbe
Feuchiere de chesnes
Grenoillette
Lie brusiee
Linaire
Liseron
Melanterie

Misy
Moustarde
Ochre
Orpin
Ortie
Pancratium
Passerage
Pierre Assienne
Pouliot
Poulmon marin
Psoricon
Ptarmica
Sel
Serpentine
Squille
Staphis agria
Thapsia
Thymelæa
Tithymales
Verd de gris
Vitriol.

*C'est vne escume salee s'attachãt aux ioncs.
*Ce sont bestes qui font creuer les bœufs, quand ils en mangẽt parmi l'herbe.

Aperitifs.

Agaric
Aloe
Aluyne
Amandes ameres

Ammeos
Aristologie
Armoise
graine d'Arroches

Asper

Asperges
Asphodelus
Auronne
Bacilles
Berle
Betoine
Brusc
Cabaret
Calamintha
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Cardon
Carpesium
Centauree petite
Ceterac
Chamaraz
Chou
Cices rouges
Cichoree
Cinnamome
Costus
Cuscuta
Cyclamen
Daucus
Eupatoire
Eryngium
Fenoil
Flambe
Garance
Geneure
Gentienne
Germandree
Graine de vaciet
Hepatique
Hyssope
Iue muscate
Lacca
Lapathum aigu
Laurier
Ligusticum
Maceron
Mariolaine
Marrube
Melisse
graine de Melons
Mentastre
Meum
Moustarde
Myrrhe
Nard des deux especes
graine de Nauet
Nielle
Oignon
racine d'Ononis
Origan
Ortie
Pastenades sauuages
Persil
Petroselinum
Peucedanum
Pistaches
Polium
Polytrichum
Pouliot
Reffort
Rha Pontic
Rha Pontic commun
Rheubarbe
ius de Roses
Rosmarin
Sauinier
Soulfre
Sphondylium
Squille
Squinanthum
Tamarisc
Thym
Velar
Verbene.

Attractifs.

Aymant
Aristologie ronde
Armoniac
Aubespin
racine de Baccharis
Bardane
Bdellium
Boix puant
Bouillon
Bulbes bons à manger
Calament nommé Nepeta
*Centauree grande
Centauree petite
Cices
Cire vierge
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Ellebore noir
Enula campana
Eryngium
chair d'Esturgeon salee
Escargots terrestres
Flambe
Galbanum
Garance
Gentienne
Gladiolus
Guy
Heliotropium
Ius de concombres sauuages
Laserpitium
Liarre
Lie bruslee
Mariolaine
Mattic
Millegraine
Mouron de l'vne & l'autre espece
Moustarde
Narcisse
Nitre
Onosma
Opopanax
Passefleur
Pastenades sauuages
Persil
Poix
Pycnocomum
Pyrethre
Racine d'orchanette
Racine de panax
Ranunculus
Resine de toute sorte
Roseaux
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Seseli de Marseille
Soulfre
Spatula fœtida
Teste de lezard
Thapsia
Tragium.

*ou, Rha Pontic commun.

Cicatrizans.

Aerain bruslé
Aloes
Alun bruslé
Antimoine
Blatta byzantis
Calamine
Chalcitis
Chaux lauee
Ceruse
Coquille de buccine
Coral
Eaux alumineuses
graine d'Erysimum
Escaille de bronze
Escaille d'huistre
Escorce de grenade
Eupatoire
Fleur de pierre Asienne
Fleur de grenadier sauuage
Galle omphacite
Grains de meurte
Lie de vin bruslee
Litharge
Litharge de plomb
Marc de bronze
Misy
Moules bruslez lauez
Myrobalans
Pierre ponce
Plomb laué
Plombagine
Pourpres bruslees
Spodium
Tests de fourneaux bruslez
Tutie
Verd de gris.

Confortatifs.

Acacia
Aloes
Alun
Aluyne
Arbousier
Bedeguar
*Behen des Apothicaires
Bouillon de poule
Calamus odoratus
Chastagnes
Chesne
Coings
Coral
Coriandre
Corne de cerf
Cornier
Costus
Cyprez
Encens
Escorce d'encens
Endiue sauuage
graine d'Escarlate
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenadier
Espine Arabesque
Fau
Fleur de grenadier domestique
Fleur de grenadier sauuage
Fleur de labrusque
Galle
Herba stella
Iaspe
Karabé
Ladanum
Lignum aloës
Lycium
Lysimachie
Malabathrum
Manne
Mariolaine
Mente
Meurier
Meurte
Millet
Mousse
Mousse d'arbre
Myrrhe
Nardus Celtique
Nesples
Oenanthé
Oliue sauuage
Oliues salees
Oliues confites
Palmier
Pied de lieure
Pistaches
Plane
Plantain
Plastre
Pommes sauuages
Poyure
Queue de cheual
Quintefueille
Racine sentant les roses
Resine de lentisque
Rha pontic
Rha Pontic commun
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rosmarin de l'autre espece
Saffran
Sauge
Securidaca
Spica nardi
Squinanthum
Sticados
Sumac
Symphytum petræum
Terebinthe
Verius
Yeuse
Yuoire.

*ou, Limonium.

Corrosifs.

* Adarces
Alun
huyle d'Antimoine
Argent vif sublimé
Argent vif precipité
Arsenic
Cantharides
Chalcitis
Chaux
Copperose
Eau de sauon
Escaille de bronze
Fleur de bronze
Lapis lazuli
Marc de bronze
Melanterie
Misy
Ochre
Orpin
Pierre Asienne
sa fleur
Psoricon
Rheubarbe
Sory
Verd de gris.

*C'est vne escume salee s'attachant aux ioncs.

Dessiccatifs.

Acacia
Achillea
* Acinus
Aigrats
Alisma
Alun
Antimoine
Arcanne
Astragalus
Auoyne

*Aucuns le prennent pour le basilic gentil: d'autres pour le sauuage.

Bedeguar
Ben
Bouillon
Caillé
Chesne
Chou
Ciftus
Coings
Cormier
Cornillier
Corrigiole femelle
Couillon de chien de l'autre espece
Cyprez
Escaille d'acier
Escorce d'encens
Escume de nitre
Fau
Fleurs de grenadier
* Galium — **ou, Petit muguet.*
Gramen fait à mode de roseau
Herba stella
Huyle d'oliues vertes
Huyle de lentisque
Karabé
Langue de cerf
Lentisque
Lycium
Lysimachia
Marum
Mente
Meurte
Millefueille
Moelle de ferula
Nardi spica
Nesples
Oliue sauuage
Pæonia
Palmier
Pastel de iardins
Peruenche
Pesse
Pierre Indienne
Piuoyne
Plastre
Plomb bruslé
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pourpier
Prunes
Ronce
Roses
Saligots
Solatrum
Sumac
Symphytum petræum
Tragium de l'autre espece
Valerienne
Verius

Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Britannica
Capilli veneris
Chondrylla
Cinnabre
Clymenum
Corail
Corne de cerf
Corrigiole masle
Cotton
Crasse d'argent
Crasse de plomb
Endiue
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenade
Espine Arabesque
Fenoil sauuage
Fleur de grenadier sauuage
Galles
Grenade aigre
Guymauue
Holostium
Huyle de meurte
Hypocistis
Ladanum
Lentille
Lie
** Lyncurium — ***Qui est vne espece d'arbre, & non le lapis lyncus communément vsité.*
Manne d'encens
Medium
Meures vertes
Micacoulier
Millet
Mousse marine
Nenufar
Oliues salees
Orge
Paliurus
Panis
Persea
Pesches
Pied de lieure
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Polytrichon
Pommes sauuages
Potamogeton
Poyrier
Racine Ideenne
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sarcocolla
Stœbé
Suye d'encens
Til
Vaciet
Verbene
Yuraye sauuage.

Diuretiques.

Ache large
Amandes
Androsaces
Armoniac
Asphodelus
Baume
Bdellium
Betoine
Brusc
Calamus odoratus
Cappres
Carouges
Casse
*Chamaraz — **ou, Scordium.*
Coing
Condisi
Cresson
Cytisus

Alkekengi
Ammeos
Anis
Artichaut
Bacchatis
Basilic
Berle
Bitume
Calament nommé Nepeta
Cantharides
Cardon
Carpesium
Caucalis
Cinnamome
Coleuuree
Couillon de chien de l'autre espece
Daucus

Dictam
Dictam bastard
Epithymum
Escudes
Fenoil sauuage
Folium
Garance
Germandree
Gingidium
Grains de carui
grains de Geneure
Iasme
Laitue sauuage
Leontopetalum
Lonchitis
Malabathrum
Matrisylua
Meum
Milium Solis
Moly
Nardi spica
Nardus de montagne
Nielle
Organ
Paliurus
Pancratium
Persil
Persil de montagne
Peucedanum
Polytrichum
Porreau testu
Porreau sauuage
Poyure
Racine de lapathum acutum
Roquette
Rue
Sarriette
Sauinier
Seneué sauuage
Serpentaire petite
Siler
Smilax
Spatula fœtida
Squille
Tam
Tillet
Tragorigan
Valerienne

Dictam de Candie
Enula campana
Ers
Fenoil de iardins
Flambe
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Gomme d'oliuier sauuage.
Gramen fait à mode de roseau
Iue muscate
Laurier Alexandrin
Ligusticum
Maceron
Mariolaine
Mente satiue
Miel
Millet
Moustarde
Nardus Gaulois
Nauet
Ononis
Ortie
Panax
Pastenades sauuages
Persil de marais
Petroselinum
Polium
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pouliot
Pseudobunium
Ressort
Rosmarin
Rue sauuage
Sauge
Scandix
Serpentaire grande
Serpollet
Sison
Solatrum dormitif
Sphondylium
Squinanthum
Thym
Tordylium
Treffle bitumineux
Velar.

Dormitifs.

Agnus castus
Amandes ameres
Cigue
Flambe
Ius de pauot
Ladanum
Mandragore
ses pommes
sa liqueur
Pauot domestique
Pierre Memphite
Vin nouueau

Alkekengi
Baccharis
Dorycnium
Graine du ionc Ethiopique
Iusquiame
Laitue
Millepertuis
Mousse d'arbre fraische
Noyaux de pesches
Pauot sauuage
Solatrum dormitif
Yuraye.

Emplastiques.

Alica
Bdellium
Cacalia
Cire
Escargots
Figuier
Gomme
Graisse de toute sorte fraische
Iugioline
Leuain
Lupins
Miel
Mucilages de toute sorte
Pain de froument

Amydon
Beurre
Ceruse
Encens
Farine de froument
Flambe
Gomme draganthi
Guymauue
Huyle
Laine auec son suin
Lis
Malue
Moelle
Myagrum
Pignolats

Plastre

Plaſtre
Sarcocolla

Raiſins ſecs
Senegré.

Expulſifs.

Ariſtologie ronde
Bulbes
Dictam de Candie
Eſcargots terreſtres
Graine de bouillon
Ius de concombres ſauuages
Mouſtarde
Opopanax
Poix ſeche
Racine d'aubeſpin
Racine de ſpatula fœtida
Roſeaux
Serpentaire grande
Teſte de lezard

Armoniacum
Dictam
Eryngium
Galbanum
Iarum
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Oignons de narciſſes
Orminum
Pycnocomum
Racine de gladiolus
Reſines de toutes ſortes
Serapinum
Serpentaire petite
Tragium.

Glutinatifs.

Achillea
Aloe
Argemone
graine de Baſilic
Bitume
Bouillon
Bulbe bon à manger
Centauree petite
Chou
Clymenum
*Conyza
Coſtus
Cyprez
Encens
Eſcorce de grenade
Eſcorce de tillet
Fau
Fleur de grenadier
Fueilles de cheſne
Fueilles de ſerpentaire
Glands d'yeuſe
Guymauue
Laine auec ſon ſuin
Liarre

Agnus caſtus
** Androſæmum
Anthyllis
Betoine
Boli Armeni de Leuant
Britannica
Centauree grande
Chamaraz
Chou ſauuage
Conſolida maior
Corrigiole des deux eſpeces
Cyclamen
Dattes vertes
Eryngium
Eſcorce d'orme
Eſponges
Feuchiere
Fourmage
Fueilles de neſples ſeches
Gagates pierre
Graine d'eſcarlatte
Hypociſtis
Lentille
Lie d'huyle

Liqueur qui ſe trouue dans certaines bourſes ſur les ormes.

Lonchitis de l'autre eſpece
Maceron
Miel
Millefueille
Myrrhe
Oeufs
Papyrus
Perſe
Pierre Thracienne
Plaſtre
Poix ſeche
Polycnemum
Queue de cheual, de toute ſorte
Quintefueille
Racine de poterium
Reſines de toutes les ſortes
Saulx
Sigillum Salomonis
Sureau
Symphytum petræum
Tragorigan

Lyſimachie
Manne d'encens
Millefolium
Millepertuis
Narciſſe
Oliue ſauuage
Paſtel
Pierre morochthus
Plantain
Poyrier
Polium
Potamogeton
Racine de dent de chien
ius de Regliſſe
Sarcocolla
Sideritis, de toutes les eſpeces
Stœbe
Sycomore
Terre Eretrienne
Verbene.

**C'eſt vne eſpece de millepertuis

*ou, Herbe aux puces.

Incarnatifs.

Aloe
Calamine
Eſcorce d encens
Larme de ſapin
Maſtic
Myrrhe
Poix ſeche
Racine d'ireos
Sang de dragon
Turbenthine vraye.

Beurre
Encens
Eſcorce de panax
Manne d'encens
Millepertuis
Pierre Aſſienne
Poix liquide
Reſine de pin
Sarcocolla

Inciſifs.

Abſinthe Seriphien
Ail
Amandes ameres
Auronne
Betoine
Branque vrſine
Calament nommé Nepeta
Caſtoreum
Chelidoine petite
Concombres ſauuages
Creſſon Alenois
Cyclamen de l'vne & l'autre eſpece
Ers
Eſula maior
Fiel
Fleur de ſel
Gentienne
Gingembre
Hyſſope
Iſopyrum
Ius de concombres ſauuages
Liguſticum
Marum
Meum
Nielle
Oignon
Origan
Paliurus
Paſtenades
Paſtenades ſauuages
Petroſelinum
Polium
Porreau ſauuage
Poyuree
Reſine de cedre
Roſmarin
Rue
Scandix
Seneué ſauuage
Squille
Thym
Vin

Agaric
Ail-porreau
Arreſte-bœuf
Ben
Bois puant
Caillé
Caſſe
Chamaraz
Cices
Condiſi
Cumin
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Eſclere
Eupatoire
Flambe
Garance
Germandree
grains de Geneure
Iarum
Iue muſcate
Leucacantha
Marrube
Matriſylua
Moly
Nitre
eſcume de Nitre
Orobus
Pancratium
Paſſefleur
Pauot cornu
Peucedanum
Porreau teſtu
Poyure
Reffort
Ris
Roſmarin de l'autre eſpece
Sarriette
Seneué
Sphondylium
Teucrium
Tragorigan
Vinaigre.

Laxatifs & mundificatifs.

Agnus caſtus
Amandes ameres
Apios
Ariſtologie ronde
Aſclepias
Ben
Betoine
Blatta byzantis
Bruſc
Capilli veneris
ius de Cardon
Carpeſium
* Centauree grande
Chalcitis
Chelidoine petite
Cinnamome
Coleuuree
Concombre de iardins
Condiſi
Couillon de chien
Courge bruſlee
Craſſe d'argent
Creſſon Alenois
Cyclamen
Dictam de Candie
Eau marine
Ellebore noir
manne d'Encens
Epithymum
Eſcaille de bronze
Eſula maior
Eupatoire
Feues

Aluyne
Antimoine
Argemone
Armoniac
Baume
Bete
Beurre
Boras
Calcifraga
Cappres
Carouges
Cartamum
Centauree petite
Chamaraz
Cices
Circea
Coloquinte
Concombres ſauuages
Cornets, ou buccines
Couillon de chien de l'autre eſpece
Craſſe de plomb
Crocodilion
Dictam
Dictam baſtard
Ellebore blanc
Encens
ſuye d'Encens
Ers
Eſclere
Eſule ronde
Feuchiere femelle
Figues

*ou, Rha Ponticum commun.

Flambe
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
*ou, Queue de porceau.
Geneſt
grains de Geneure
Gentienne
Germandree
Gingembre
Graine de lin
Granum Cnidium
Hippophæſtum
Hippophaes
Huyle miel
Hyſſope
Iarum
Iſopyrum
Iue muſcate
*ou, Elaterium.
* Ius de concombres ſauuages
Laitue ſauuage
Laureole
Leucacantha
Liarre
Liſeron
Lotus domeſtique
Lychnis ſauuage
Maceron
Mandragore
Marrube
Marrube noir
Matricaria
Melanterie
Meliſſe
Mercuriale
Meures meures
decoction de racines de Meurier
Miel
Mouron de l'vne & l'autre eſpece
Myagros
Myrrhe
Myrrhis
Narciſſe
Nitre
Oenanthé l'herbe
Oignon
Oliues confites
Origan
Orme
Orminum
Ortie
Othonna
Paliurus
Palma Chriſti
Pancratium
Paſſefleur

Paſtenades
Pauot cornu
Pauot eſcumant
Peplis
* Peucedanum
Pierre Armenienne
Pierre Indienne
Pierre Ponce
Piſtaches
Piuoyne
Polium
Polypode
Polytrichon
Porreau teſtu
Porreau ſauuage
Prunes
Ptarmica
Pycnocomum
Reſine de cedre
Rheubarbe
Rheu Pontic
Roſmarin
Sauge
Sauinier
Sarriette
Scammonee
Scandix
Securidaca
Sel
Eſcume de Sel
fleur de Sel
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentine grande
Seſamoide grande
Seſamoide petite
Sigillum Salomonis
Solaris grande
Soulfre
Spartium
Sphondylium
Spodium
Squille
Staphis agria
Sticados
Sureau
Symphytum petræum
Tam
Terebinthe
Terre Melienne
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Thymelæa
Vermouliſſure de bois
Vigne ſauuage
Vitriol
Yeble.

Prouocatifs.

Ache large
Ail
Ail-porreau
Aliſma
Alkekengi
Amandes ameres
*ou, Anagyris.
Ammeos
Androſaces, eſpece de nenufar
Anis
Apium riſus
Ariſtologie longue
Armoiſe
Armoniacum
*ou, Ononis.
* Arreſtebeuf
Arroches
Artichaut
Aſcyrum
Aſphodelus
Baſilic

Baume
Bdellium
Berle
Betoine
Bitume
* Boix puant
Bruſc
Bulbe vomitif
Cabaret
Calament nommé Nepeta
Calamus odoratus
Camomille
Cantharides
Cappres
Carouges
Carpeſium
Carui
Caſia
Caſtoreum
Caucalis

fruict de Cedre
Centauree grande
Centauree petite
Cices
Citrons
* Chamaraz
Chardon
Cheiri
Cheruis, ou ſiſer
Chou
Chryſocome
Coing
Coleuuree
Concombre
Concombre ſauuage
Condiſi
* Conyza
Coris
Coſtus
Creſſon
Crocodilium
Crocomagma
Cytiſus
Daucus
Daucus ſauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baſtard
Elaterium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Enula campana
Epithymum
Ers
Eryngium
* Eſcudes
Fenoil de iardins
Fenoil ſauuage
Ferule
Fiel
Flambe
Fleur de ſel
Folium
Fumeterre
Garance
Geneure
Germandree
Gingembre
Gingidium
Grains de geneure
Granum cnidium
Grenoillette
Helichryſum
* Herba Giulia
Hypericum
Iaſme
Iue muſcate
Lacca
Laine auec ſon ſuin
Laitue ſauuage
Laureole
Laureole maſle
Laurier Alexandrin
Larme d'oliuier Ethiopique
Leontopetalum
Liguſticum
Lonchitis
Maceron
Malabathrum
Matriſylua
Meliſſe
Milium ſolis
Millet

Moly
Mouſtarde
Myrrhis
Nauet
Narciſſe
Nard de toutes les ſortes
Nielle *ou, Scordium.
Onobrychis
Origan
Orminum de iardins
Ortie
Paliurus
Palma Chriſti
Panax
Pancratium
Paſſefleur
Paſtenades ſauuages *ou, Herbe à puces.
Perſil de iardin
Perſil ſauuage
Perſil de marais
Perſil de montagne
Petroſelinum
Peucedanum
Phaſiols
Piuoyne
Polium
Polytrichon
Pommes Epirotiques, ou rondes
Porreau teſtu
Porreau ſauuage
Pouliot
Poyure
Pſeudobunium
Ptarmica
Raue *ou, Vmbilicum veneris.
Reſſort
Roquette
Roſmarin
Rue
Rue ſauuage
Saffran
Sarriette
Satyrium
Satyrium de l'autre eſpece
Sauge
Sauinier
Scandix
Scincus
Seneué ſauuage
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Serpollet *ou, Eupatoire de Meſue.
Siler
Siſon
Smilax de iardins
Solaire grande
Solatrum dormitif
Souchet
Spatula fœtida
Squille
Sureau
* Terre Lemnienne * Boli Armeni de Leuant.
Thym
Tilet
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Valerienne
Velar
Vitriol.

Remollitifs.

Armoniacum
Bdellium
Bete blanche
Beurre
Biſlingua

Bitume
Branque vrſine
Bugloſſe
Buphthalmum
Camomille

Chou

Chou
Concombres sauuages
Eau tiede
Fiente de bouine
Figues seches
Flambe
Galbanum
Graine de coings
Graine de lin
Graine de lotus sauuage
Graine de* psyllium — *ou, herbe puces.*
Graisse de toute sorte
Guymauue
Huyle d'oliues
Huyle d'amandes ameres
Iugioline
Ladanum
Laict
Laine auec le suin
Lie d'huyle
Lis
Lis iaunes
Malue
Mastic
Melilot
Miel
Moelle
Oignon cuit
Opopanax
Pancratium
Phasiols
Racine d'orme
Raisins secs
Resines de toutes sortes
Senegré
Squille
Vin doux
Violettes.

Repercussifs.

Acacia
Acetabulum
Ambrosia
Apollinaris herbe
Arcanne — *C'est vne onfection aite de niel, & 'aigrats.*
Aubespin
Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Centuncularis herbe
Ceruse
Chesne
Cistus
Corrigiole masle
Corrigiole femelle
Courge
Ephemerum
Escorce de dattes en fleur
Escorce d'encens
Escorce de grenade
Fleurs de grenadier domestique
Fleur de grenadier sauuage
Fourmage frais
Grenades
Holostium
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Langue de cerf
Lentille de marais
Lentisque
Lycium
*Lycopsis — *C'est vne spece d'or- hanette.*
Manne d'encens
Meurte
Millefueille
Mousse marine
Nesples
* Omphacomeli
Palmier
Parelle
Pauot domestique
Pauot sauuage
Persea
Pesse
Pied de lieure
Plantain
Plomb
Potamogeton
Pourpier
Poyrier
Racine Ideenne
Ronce
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sel
escume de Sel
Solatrum
Stratiotes aquatique
Sumac
Symphytum petræum
Tamarisc
Terre Cimolienne
Terre grasse
Verius.

Resolutifs.

Acetabulum
Alcyonium
Albastre
Ammeos
Androsaces
Anet
Anis
Apocynum
Argemone
Aristologie ronde
Aristologie longue
Armoniacum
Arroches
Asclepias
*Aspergoutte — *ou, After Atticus.*
Asphodelus
Atractylis
Auoine
Auoine sauuage
Auronne
Bardane
Basilic
Berle
Bete
Beurre
Bitume
Bois puant
Bouillon
Branque vrsine
Branque vrsine sauuage
Buphthalmum
Burgue-espine
Caillé
Calament nommé Nepeta
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Carline
Cartamum sauuage de la premiere espece
Carui
Casse
Castoreum
Caucalis
Cedre
Chamæsycé
Chanure de l'vne & l'autre espece
Chardonnette
Chou sauuage
Chrysanthemum
Cices
Clinopodium
Concombres sauuages
Condisi
Coquilles de mer lauées
Coriandre
Cresson
Cresson Alenois
Crocodilium
Cumin
Cumin sauuage
Curage
Cyclamen
Cytisus
Daucus
Dictam de Candie
Esclere
Escudes
Esponges
Flambe
Fourmage vieux
Galbanum
* Galiopsis — *ou, Ortie puante.*
Geranium
Gingembre
Gladiolus
Graine de lin
Grateron
Guy
Huyle de cherua
Huyle de nielle
Huyle de poix
Huyle de reffort
Huyle vieux
Iasme
Iue muscate
Ius de concombres sauuages
Ladanum
Lampsana
Lappa minor
Leontopetalum
Leucas
Lie
Ligusticum
Lis
Lis iaunes
Lupins
Lycium
Maceron
Malues
Marcasis
Mariolaine
Marrube
Melilot
Melisse
Mente
Mente aquatique
Meum
Moly
Mousse
Nielle
Nitre
escume de nitre
Noix
Odiuncus rond
Oeil de bœuf
Oleandre
Onobrychis
* Orpin rouge — *ou, Sandaracha.*
Ortie
Paliurus
Panax
Pancratium
Parelle
Pastel domestique
Paulme-Dieu
Persil, de toutes les sortes
Petroselinum
Peucedanum
Pierre gagates
Pierre Phrygienne
Pierre Thracienne
Poix liquide & seche
Polytrichum
Poyure
Pseudobunium
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Racine sentant les roses
Reffort
Reffort sauuage
Roseaux
Rosmarin
Rosmarin de l'autre espece
Rue
Rue sauuage
* Rue de murailles — *ou, Paronychia.*
Sauinier
Scammonee
Sel
escume de Sel
fleur de Sel
Spatula fœtida
Sureau
Terre Cimolienne
Terre grasse
Terre à vigne
Thapsia
Tragium
Tragorigan
Troesne
Vigne
Yeuse
Yuraye
*Zopissa. — *Diosc. dit que c'est la resine meslee auec la cire, qu'on racle des nauires.*

Restrictifs.

Acacia
Aerain bruslé
Alun
Arbousier
Bedeguar
Ben
Calcifraga
Chalcitis
Chesne
Coings nommez Struthia
Cormier
Escaille de bronze
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenade
Espine Arabesque
Esponges
Fleur de bronze
Fleur de grenadier sauuage
Fleur de sel
Gagates pierre
Galles
Glands
Lysimachie
Melanterie
Meurte
Misy
Myrtidanum
Nesples
Nitre
Oliue sauuage
Palmier
Pierre morochthus
Pierre Thracienne
Pin

Poyriet

Poyrier sauuage
Ronce
Sory
Vitriol.

Spermatiques.

Amandes
Anis
Asperges
Ceruelle de passereaux
Cheruis ou siser
Cices
Couillon de chien, de l'vne & l'autre espece
Couillons de coq
Graine de lin
Laict de toute sorte
Nauet
Noix Indiennes
Oeufs frais
Pastenades
Phasiols
Pignolats
Pistaches
Raues
Ris cuit en laict
Sommité de la palme

Subtilians.

Absinthe Seriphien
Acorum
Ail
Ammeos
Amomum
Aristologie ronde
Asphodelus
Auronne
Baccharis
Baume
Beurre
Cabaret
Capilli veneris
Casse
Castoreum
Ceterac
Chalcitis
Chou sauuage
Cinnabre
Cinnamome
Clinopodium
Concombre sauuage
Cresson
Coris
Cumin
Cumin sauuage
Daucus
Daucus sauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Esponges
Fiel
Ferule
Figuier
Flambe
fruict de Geneure
Gentienne
Grateron
Ius de concombres sauuages
Lacca
Laserpitium
Ligusticum
Mariolaine
Marrube
Mente aquatique
Noix
Opopanax
Origan
Panais sauuages
Panax
Persil de toutes les sortes
Peucedanum
Polemonia
Polytrichum
Pouliot
Poyure
Ptarmica
Quintefueille
Resine de cedre
*Rue de murailles
Sarriette
Sauinier
Sel
escume de Sel
Seneue
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Sticados
Symphytum petræum
Thym
Tragorigan
Tremble
Velar
Vinaigre.

*ou, Paronychia.

Venereiques.

Affrodilles
Ail cuit
Amandes douces
Anis
Artichaut
Auellaines
Benioin
Bulbe bon à manger
Ceruelle de passereaux
Cices
Ciuette
Costus
graine de Cotton
Couillon de chien de l'vne & l'autre espece
Couillons de coq
Couillons de sanglier
Cresson Alenois
Feues
Fleur de palme
Giroffles
Galanga
Gladiolus
Graine de fresne
Graine d'oignons
Graine de roquette
Laict de toutes sortes
graine de Lin
Mente
Moelle de ferula
Musc
Noix Indienne
Noix muscate
Noix Pontique
Oeufs
Orminum
graine d'Ortie
Pastenades
Phasiols
Pistaches
Pommes d'amours
Pommes de pin
graine de Porreau
Poyure long
Racine de bardane
Racine de gladiolus
Racine de grande serpentaire
Racine de petit muguet
Raue
Saffran
Satyrium de l'vne & l'autre espece
Scincus
Seche accoustree à l'ail
Sommité de la palme
Truffes
Verge de cerf.

Venimeux.

Aconit
Agaric noir
Anacardi
Apium risus
Apocynum
Argent vif
Arsenic
Aymant
Azur
Boras
Buprestes
Cantharides
Castoreum corrompu
Ceruelle de chat
Ceruse
Chalcitis
Chamæleon
Chamelæa
Champignons
Chaux
Chenilles de pins
Coleuuree
Coloquinte
Copperose
Coriandre
Cyclamen
Dorycnium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Escaille de bronze
Espurge
Esule grande
Euphorbe
Fiel de chien de mer
Fiel de leopard
Fiel de vipere
Flammula
Graine de genest
Graine de serpentaire
Gomme de chardonnette
* Herbe à puces
Hermodactylus des Apothicaires
Ius de concombres sauuages
Ius de pauot
Iusquiame
Laureole
Laureole masle
Lieure marin
Limaille de fer
Limure de plomb
Litharge
Mandragore
Miel Heracleotique
Noix vomiques
Oleandre
Opocalpasum
Orpin
Orpin rouge
Paulme-Dieu
Pauot cornu
Pharicum
Pierre Armenienne
Plastre
Psoricon
Raine verte
Sang menstrual
Sang de toreau
Salamandre
Scammonee
Solatrum furieux
Squille
Staphis agria
Sueur des bestes à quatre pieds
Thapsia
Thymelæa
Toxicum
Turbit
Verd de gris
Vermillon
Ys.

* ou, Ps[...] lium.

Meſures, Dimenſions, & Poix des Anciens rapportez à l'intention de Dioſcoride & Galien.

Sextans,	onces	2.	doitz,	2.	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{18}$
Quadrans,	onces	3.	doitz,	4.		
Triens,	onces	4.	doitz,	5.	$\frac{1}{12}$	
Quincunx,	onces	5.	doitz,	5.	$\frac{1}{4}$	
Semis,	onces	6.	doitz,	8.		
Septunx,	onces	7.	doitz,	7.	$\frac{1}{4}$	
Bes,	onces	8.	doitz,	9.	$\frac{1}{4}$	
Dodrans,	onces	9.	doitz,	12.		
Dextans,	onces	10.	doitz,	13.	$\frac{1}{3}$	
Deunx,	onces	11.	doitz,	14.	$\frac{2}{3}$	
As, vel Pes,	onces	12.	doitz,	16.		

Dimenſions ſelon la proportion du corps humain.

Hauteur d'vn homme, monte ſix piez.
Vn pied contient ſeze doitz.
Vn palme contient douze doitz.
Vne coudee tient vn pied & demi.

Poix.

Siliqua, poyſe vn chalcus.
Feue Egyptienne, vn chalcus & demi.
Orobus, deux chalcus.
Obole trois chalcus.
Scrupule, deux oboles.
Dragme, trois ſcrupules.
Once, huit dragmes.
Acetabule, quinze dragmes.
Noix, ſept onces.
Auellaine, vne once.
Vne liure, douze onces.
Mine des medicins, ſeize onces.
Mine Italique, dixhuit onces.
Mine d'Alexandrie, vingt onces.

Meſures des choſes ſeches.

Artaba Egyptienne, tient cinq muys, ou modius.
Le muy Egyptien & Italique, tient huit chenix.
Medimnus, tient douze hemiectes.
Vn hemiecte, c'eſt à dire, demi ſeſtier, tient deux conges.
Vn conge tient quatre chenix, c'eſt à dire 720 dragmes.
Vn chenix tient trois hemines Attiques: ce ſont 80 dragmes.
Vn ſeſtier tient deux hemines: ce ſont 120 dragmes.
Vne hemine tient ſix cyathes: ce ſont 60 dragmes.
Vn cheme tient la quarte part d'vn cyathe: aſſauoir deux dragmes & demie.
Vne cueilleree, tient trois ſcrupules.

Poix & meſures des choſes liquides.

Meſures de vin, vinaigre, & eau.

Vn ceramium tient 80 liures.
Vne amphore tient 80 liures.
Vne vrne tient 40 liures.
Vn conge tient 10 liures.
Vn ſeſtier tient 1 liure 8 onces.
Vne hemine tient dix onces.
Vne cotyle tient dix onces.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 12 dragmes & 4 ſcrupules.
Vn cheme tient trois dragmes, & vn ſcrupule.

Meſures d'huyle.

Vn ceramium tient 72 liures.
Vne amphore tient 72 liures.
Vne vrne tient 36 liures
Vn conge tient 9 liures.
Vn ſeſtier tient vne liure
Vne hemine tient 9 onces.
Vne cotyle tient 9 onces.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 18 dragmes.
Vn cheme tient trois dragmes.

Meſures de miel.

Vn ceramium tient 120 liures.
Vne amphore tient 120 liures.
Vne vrne tient 6 liures.
Vn conge tient 15 liures.
Vn ſeſtier tient 2 liures.
Vne hemine tient 1 liure.
Vne cotyle tient vne liure.
Vn acetabule tient 27 dragmes.
Vn oxybaphus tient 27 dragmes.
Vn cyathe tient 20 dragmes.
Vn cheme tient 5 dragmes.

Fin des Dimenſions, Poix, & Meſures des Anciens.

LES

A L'EFFIGIE DE M. ANDRE MATTHIOLVS.

Si le pinceau pouuoit si bien pourtraire
L'esprit au vif, comme il fait le dehors:
Dioscoride, afin de le parfaire,
Il t'eust donné, pour l'ame de ce corps.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le premier liure de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen, de la matiere medicinale.

PREFACE DE DIOSCORIDE.

ENcores que pluſieurs Anciens & Modernes ſe ſoyent eſſayé de traiter des compoſitions, vertus, & experiences des medicamens: ce nonobſtant, Treſcher Aree, ie te veux bien monſtrer, que la main que i'ay miſe aprés ceſte matiere, a eſté dreſſee non en vain, ains par vne meure deliberation, coniointe à vne raiſon peremptoire. Car les vns n'en ont eſcrit qu'à demy: & les autres ont pour la plus part prins des autres, où bien ont ouy dire, tout ce qu'ils en ont laiſſé à la poſterité. En premier lieu, Iolas de Bithynie, & Heraclide de Tarente, ſans rien toucher à la matiere des ſimples, ont traité fort ſommairement la matiere Medicinale: & n'y a eu piece d'eux qui ait dit vn ſeul mot des choſes minerales, ni des drogues aromatiques. Quant à Crateuas Herboriſte, & Andreas Medecin, il ſemble qu'ils ayent plus enfoncé la matiere que les precedens: toutesfois ils ont omis pluſieurs racines ſingulieres, & certaines herbes conſiderables, ſans en dire vn ſeul mot. Ceneantmoins, encores que les Anciens ayent dit peu: toutesfois pour raiſon de leur grande diligence & curioſité, ie leur attribue beaucoup. Ce que ie ne fais alendroit des Modernes: comme ſont Iulius Baſſus, Niceratus, Petronius, Niger, Diodorus, tous ſectateurs d'Aſclepiades. Car ceux-cy, ayans trouué bon deſcrire de la matiere medicinale cogneue & vulgaire à vn chacun, ſelon la diligence y requiſe, ont neantmoins touché comme en paſſant, les vertus & preuues des medicamens, & ſans canoniſer & meſurer leur efficace par experience. Car meſmes s'arreſtans à traiter des cauſes par vne multiplication de paroles, mettans le plus ſouuent vne choſe pour autre, * ils ont reduit l'affaire en vn grand amas de queſtions & controuerſies. Et de fait Niger, qui eſt le plus accreſté d'entre eux, dit l'euforbe eſtre le ius* du bois gentil qui croiſt en Italie: & que androſæmon & hypericon ſont meſmes plantes. Item, qu'on treuue en Iudee de l'aloes mineral: mettant en auant pluſieurs autres choſes toutes fauſſes & contraires à verité. En quoy on peut voir, qu'il en parle ſeulement par ouïr dire, & qu'il n'a veu ce dont il traite. D'auantage, ils ont erré grandement en l'ordre qu'ils tiennent: les vns en ce qu'ils ont conioint & mis de ranc les plantes entieremẽt differentes en nature & proprieté: les autres en ce que les mettãt par ordre Alphabetique, * & penſans ſoulager la memoire par ce moyen, ils ont ſeparé les plantes qui eſtoyent ſemblables, & en eſpece & en proprieté. Quant à moy, pour l'affection indefatigable que i'ay eu dés ma ieuneſſe à ceſte faculté, ayant circuy pluſieurs Regions (tu ſçais aſſez quel a eſté mon eſtat militaire) à ton inſtigation i'ay reduit ceſte matiere en ſix liures: leſquels ie te dedie, & conſacre, pour vſer de reciproque enuers l'amitié que tu me portes. Car encores que tu ſoyes enclin de ton naturel à aymer les hõmes de ſauoir, & principalement ceux de ta robbe: ceneantmoins tu m'as touſiours mõſtré vne amitié plus ſpeciale qu'à piece des autres. Or ta preudhommie fort commendable ſe remarque encore aſſez par l'affection ſinguliere que te porte ce preudhomme Licinius Baſſus: laquelle ie

Anciens admirables en leurs diligences.

*ou, de chamelæa.

*Les autres rapportent cecy à la fin de la clauſule.

Dioſcoride ſoldat.

* cog

cognus ouuertement lors que me tenoye en vostre compagnie : ayant en admiration l'amitié reciproque de vous deux, laquelle certes est digne d'estre imitee. Au reste, ie te veux aduertir, & tous ceux qui liront mes Commentaires, de ne iuger de ma suffisance, par mon style : mais plustost par la diligence que i'ay employee à recercher les matieres, & l'experience que i'en ay. Car i'ay veu & bien consideré la plus part des choses dont ie parleray : des autres, i'en touche selon le rapport des Autheurs qui en parlent sans controuerse : & des autres aussi ie m'en suis diligemment informé de ceux qui habitent les regions où elles croissent, pour en sauoir l'entiere verité. Et touchant ma maniere de proceder, elle sera du tout differente des autres : car ie poursuyuray de rang les especes de chasque simple, & leurs vertus & proprietez. Or que la cognoissance des simples soit necessaire en Medecine, il n'y a personne qui afferme le contraire : car elle y est tellement conioincte, qu'il n'y a partie en la Medecine, qui n'en soit grandement soulagee. Et de fait l'art de medecine se fortifie grandement par les compositions, mistions, & experiences qu'on fait és maladies : à quoy sert grandement d'auoir la cognoissance de chasque simple. Cependant toutesfois nous ne lairrons en arriere * les medicamés qui nous sont familiers & domestiques, à fin de rendre nostre doctrine absolue, & parfaite. Or il faut aduiser sur toutes choses de cueillir les herbes chascune en leur saison, & qu'on les garde comme il appartient : car par ce moyen elles demeurent en leur vertu : ou autrement les medicamens se pourroyent abbastardir en leur operation. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps. Et de fait il n'y a petit esgard d'aduiser lors de sa cueillette, si c'est en temps pluuieux ou sec : comme pareillement il importe beaucoup de les cueillir és lieux hauts, pendans, froids, secs, & battus du vent : attendu que leur vertu & efficace en est plus grande. Car celles qui croissent en la pleine & és lieux ombrageux, aquatiques, & qui sont à requoy du vent, s'abbastardissent le plus souuent, & ne sont si efficaces que les autres : & principalement quand elles ne sont cueillies en temps & saison : ou quand par imbecillité de nature, elles viennent à flestrir. Il faut aussi noter, que le terroir & la saison fait quelque fois auancer ou reculer les herbes. Il y a aussi des herbes qui iettent naturellement fueilles & fleurs en hyuer : & d'autres qui fleurissent deux fois l'an. Parquoy faut que ceux qui se voudrõt addonner à ceste science, se trouuent lors que les herbes commenceront à sortir, qu'elles seront en fleur, & quand elles seront sur leur declin, & en graine. Car qui regarderoit seulement vne herbe quand elle commẽce à sortir, à peine la cognoistroit-il estant grande : & au contraire, qui cognoistroit les herbes seulement quand elles sont grandes, à peine les pourroit il cognoistre quand elles ne font que sortir. Et de là vient, que plusieurs n'ayans prins garde à ce changement de fueilles, ni à la grandeur des tiges, ni à l'amplitude & grosseur des fleurs & graines, & n'espeluchans ainsi par le menu les autres marques particulieres des herbes, sont tombez en grande erreur. Ce qui aussi a trompé plusieurs qui ont escrit de la nature des simples : aucuns desquels ont dit que la * dent de chien, la quinte-fueille, & * le pas d'asne ne produisoyent ni fleurs, ni graine, ni fruict. Et par ainsi pour bien cognoistre les herbes, il les faut souuent aller voir, & les recognoistre sur leur plante. D'ailleurs, il faut noter que les seuls ellebores, tant le blanc que le noir, durent long temps : & que les autres herbes declinent de leur vertu, passé trois ans. Celles qui sont fort branchues, & qui iettent plusieurs surgeõs, comme est la stichas, la germandree, le polium, l'auronne, l'absinthe Seriphien, l'aluyne, l'hyssope, & plusieurs autres herbes de telle estoffe, se doyuent cueillir lors qu'elles sont en graine. Quant aux fleurs, il les faut cueillir auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Les fruits aussi veulent estre cueillis meurs : & les graines, quand elles commencent à secher, & auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Quant aux ius qu'on tire des herbes & des fueilles, il faut que cela se face quand les herbes commencent à monter, & se ietter en tige. Quant au laict & aux liqueurs qu'on tire des plantes, on les doit tirer quand elles sont entierement parcruës, incidant leurs tiges. Pour auoir racines, escorces, & liqueurs de garde, il les faut prendre lors que les fueilles commencent à tomber des plantes : & celles qui seront nettes, les mettre là mesme secher en lieux non humides : mais celles qui seront poudreuses ou fangeuses, les conuiendra lauer auec d'eau. Quant aux fleurs, & toutes choses aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëtes ou coffrets faits de tillet, qui ne soyent aucunement relants : & neantmoins quelquefois, pour commodement conseruer la graine, on les peut enueloper en fueilles ou papier. Quant aux medicamens liquides, il les conuient garder en choses plus massiues, comme en vases d'argent, ou de verre, ou de corne. Les pots de terre aussi y sont bons, pourueu qu'ils soyent masifs & espés. On se sert aussi des vases de bois, & sur tout de bouïs. Quãt aux vases de bronze, ils sont bons à garder les medicamens preparez pour les yeux, & tous autres medicamens liquides, & ceux qui sont composez de vinaigre, de poix liquide, ou de resine de cedre. Quant aux gresses & moëlles, il les faut garder en vases d'estain.

** ou, la matiere à tous commune & vulgaire, & qui s'vsite coustumierement entre les hõmes.*

**ou le gramen.*

** ou, la tussilago.*

Commentaire de M. Pierre André Matthiole sur la Preface de Dioscoride.

Non seulement Dioscoride, Prince des Simplistes, monstre en ceste Preface, combien il est requis aux Medecins, qui veu lent acquerir le nom de Sauans, de cognoistre tous & vn cha cuns les simples, qui sont propres à l'art de Medecine : mais aussi le docte Galien le monstre en plusieurs endroits : lequel suyuant le trait de Dioscoride, en ceste faculté (ainsi qu'on peut voir par ses escrits) & luy laissant l'honneur, quant au fait des vertus & proprietez des simples : a surpassé tous les au tres qui en ont escrit aprés luy. Car Galien print ceste matiere si à cœur (aussi ne pouuoit-il s'atitrer du nom de Medecin, sans ceste cognoissance) que sans auoir esgard ni à perils, ni à dangers, il nauigea en Stalimene, en Chypre, en Surie, & en plusieurs autres regions, seulement pour apprendre à discerner les vrays medicamens d'auec les autres faux, & sofistiquez. Comme luy-mesme tesmoigne quand il dit : I'estime, dit-il, que tous ieunes hommes de bon cœur seront esmeus par cela à recercher la vraye cognoissance des simples : lesquels ne faut seulement considerer vne ou deux fois, ains les faut remarquer souuent : car la cognoissance des choses sensibles, se rend parfaite par les regarder souuent. Ce qui ce voit en deux gemeaux, lesquels semblent du tout semblables, à ceux qui ne les voyent ordinairemẽt : mais leurs domestiques y cognoissent bien la difference. C'est donc vne chose belle de bien considerer la matiere des arbres, arbrisseaux & herbes auant que les tirer : & ce tant auant qu'elles produisent fruict, que quand venans à croistre elles le produisent

Nauigatiõ de Ga[lien] pour cognoistre les simples. Gal. lib. 3. de comp. med. per gen.

sent,ou qu'elles sont en leur plus grande vigueur. Car ceste continuation te monstrera quand on les deura cueillir, pour les loger en leurs petites maisons seches. Et par ainsi, mes Amis, si vous desirez paruenir à ceste cognoissance, ie vous conseille de faire comme moy. Car vous sauez que de toutes nations on m'apporte tous les ans des Medicamens exquis sur tous les autres: pource que ces paillars d'espiciers, qui achetét toutes les denrees des nations estranges, brouillent & sofistiquent toutes choses. Et non seulemét eux, mais aussi les marchans qui les apportent: ou bien les Herboristes: ou ceux qui apportent des montaignes vendre à la ville, des ius des racines, & autre ius, fruictz, fleurs, & germes: car ce sont les premiers qui brouillent les Medicamens. Ceux donc qui voudront auoir des remedes de tous costez, il faut qu'ilz ayent la cognoissance des plantes, des animaux, & choses minerales, & generalement de tous corps terrestres qui peuuent seruir en Medecine: à fin de pouuoir discerner les vrays medicamens d'auec ceux qui sont supposez, ou sofistiquez. Car s'ilz ne s'apprestent par ce moyen pour exercer la Medecine, ilz en pourront bien parler: mais neantmoins ilz ne feront iamais chose qui soit digne d'vn Medecin. Et en vn autre passage il dit ainsi: Ie conseille à tous Medecins d'auoir la cognoissance de toutes plantes, s'il est possible: ou que pour le moins ilz cognoissent celles dont nous vsons souuent. Et de fait, ceux qui les remarqueront dez qu'elles commencent à germer, iusques à ce qu'elles perdent les fueilles, seront asseurez d'en trouuer par toutes les Regions, pour s'en seruir: comme moymesme en ay trouué en plusieurs endroits d'Italie, qui estoyent incognuës à ceux qui font profession de vendre les plantes, quand elles sont seches: car ilz ne les cognoissoyent lors qu'elles cõmençoyent à germer, ou à croistre. Voyla qu'en dit Galien. En quoy tous Medecins peuuent voir, que sans auoir parfaite cognoissance des Simples, il leur est impossible de bien exercer la medecine, ni donner secours aux patiens, sinon que fortune leur aide: ou que les patiens soyent si vertueux & vigoureux, qu'ilz s'aydent eux mesmes à se guerir. Et certes ie ne suis de l'opinion de plusieurs, (encores qu'ils s'estiment bien grands) qui s'arrestent simplement aux drogues & compositions qu'on trouue ordinairement és boutiques des Apothicaires, & qui sont vulgairement vsitees: & se contentent de sauoir que le diacatholicon est propre à purger vniuersellement le corps: & que le surop rosat laxatif, est propre à euacuër la colere: & le diaenicon, la flegme: & que le diasené, & les pilules lapidis lazuli, sont propres à purger la melancolie: comme aussi sont les pilules coccia pour purger le cerueau, & la teste: & que les pilules lucis, sont propres aux yeux: & que les pilules d'hermodactyles, & les pilules fetides, sont fort bonnes aux gouttes, & douleurs des iointures, sans s'enquerir d'auantage. Car mesmes ils ne se soucient de quoy ces medicamens soyent composez: & s'ils sont correspondans en leur vertu au titre qu'ils portent, ou non: & si les simples, dont ils sont composez, sont vrays, ou supposez: ou s'ils sont bons, ou sofistiquez: ou s'ils sont frés, ou vieux: ou s'ils sont secs, ou chancis, & pleins d'humeurs: & s'ils ont esté cueillis en temps & saison: & s'ils ont esté sechez au Soleil, ou à l'ombre, ou au feu: ainsi que bien souuent font les Apothicaires, se sentans pressez du temps. D'auantage, ils ne prenent garde aux malheurtez que cõmettent les Apothicaires: lesquels mettent le plus souuent és compositions qu'ils font pour purger la colere, de scammonee sofistiquee auec laict de tithymalus, & esula maior, au grand peril & danger des pouures patiens. Et en celles qu'on ordonne pour euacuer la flegme, au lieu du vray turbit, ils mettent les escorces des racines d'esula maior, ou de thapsia, ou de pyuoine: lesquelles sont si bien accoustrees, par la piperie des brouillons, que non seulement les Apothicaires, mais aussi les Medecins, pour sauans qu'ils soyent, y sont trompez à l'œil. Mais la piperie se cognoit au goust, & au parangon qu'on en fait auec le vray turbit, par les marques d'iceluy. Quant aux pilules d'hermodactyles, au lieu du vray hermodactyle, ils mettent le colchicum ephemerum, qui est la mort aux chiens. Es pilules fetides, au lieu de la graine de rue sauuage, ils mettent la graine de ciguë, qui est venimeuse. Ioint qu'ils font leurs compositions de vieilles drogues, qui par ce moyen n'ont point de vertu: aussi ne font elles point d'operation. Et combien que aucuns facent ces choses par malice, & pour sofistiquer les drogues: ceneantmoins la pluspart en vse ainsi, par negligence, & par ignorance. Car il y a peu d'Apothicaires qui n'vsent de drogues fausses & supposees: ie reserue toutesfois ceux qui ont estudié à la cognoissance des Simples. Car au lieu de baccharis, ils vsent du cabaret: & pour le lotus domestique, ils prenent le melilot, ou sertula campana: au lieu de sené, ils vsent du baguenaudier: & des racines d'acorum, au lieu de calamus odoratus. Ils prennent le souchet, pour galanga: le hieracium, ou cicoree iaune, pour le laitteron: le sphondylium pour branca vrsina: la chondrilla, qui est vne espece de laitteron, pour la cicoree: la laituë sauuage, pour l'endiue: & l'ail sauuage, pour le chamaraz. Ils se seruẽt aussi de certaines gommes d'arbres en lieu d'ambre: & de thapsia, en lieu de turbit: de poix, au lieu de pissasphaltum: du biion ou resine de meleze, pour celle de sapin, & pour vraye tormentine: de * langue de cerf, au lieu de cetrac: & de certaines racines noires & enfumées, au lieu de meu, peucedanum, & costum. Item au lieu de cancamum ils se seruent de lacca, faite de teinture de bresil, & de graine d'escarlatte. Pour agallochum, ils supposent vne sorte d'oliuier sauuage qui croist en l'Isle de Rhodes: & au lieu de mumie, ils prennent des os & de chair humaine. Ils vsent aussi du macis au lieu de l'escorce macer: & du papier cõmun, au lieu de celuy des Anciens. Ils prennẽt aussi le crespinus, ou l'espine-vinette, pour l'oxyacantha, ou aubespin: & le liset, pour le troësne. Ils se seruẽt du ius de prunelles sauuages, au lieu d'acacia: & du ius des grains de troësne, & de* matrisylua, au lieu de lyciũ. Ils vsent des escreuisses, en lieu des cancres: & du ranũculus, au lieu de la sanguinaire, ou coronopus. Ils se seruent de saponaria, au lieu de l'herbe aux foulons, nommee Radicula: & du chardon beni, & de la carline, qui est le chameleon blanc, au lieu de leucacantha. Ils prenent la matricaria, pour l'armoyse: & vsent de cotula fetida, au lieu de matricaria. Ils se seruent du couillon de chien, au lieu de satyrion: & de polium, au lieu d'iue muscate: & prennent le polytrichũ, pour capilli veneris, ou saluavie. D'auantage, au lieu de la vraye tutie, ils vsent d'vne espece de cadmia, ou calamine: & du verd de gris, au lieu de fleur de bronze: & pour l'escaille d'acier, ils prennent l'escaille de bronze: & vsent de sandix, au lieu de vermillon: & d'vne terre sofistiquee, au lieu de la vraye terra sigillata de Stalimene: & se seruent du salpestre, au lieu de nitre, & d'afronitre. En somme, l'abus est si grand par tout, & si inueteré, les Apothicaires sont si confits de prendre vn infinité de medicamés les vns pour les autres, que c'est vne grande pitié. Ce que les Medecins, qui tachent à leur honneur, ne permettroyẽt, s'ils auoyent la vraye cognoissance des Simples, comme ils la doyuent auoir: ains par ce moyen remonstreroyent aux Apothicaires leur deuoir, & cõsidereroyent diligemment les Simples qu'ils ordonneroyent de mettre és compositions. Et par ainsi que ceux qui n'y ont estudié, se mettent aprés ceste cognoissance: attendu qu'il n'y a chose moins supportable à vn artisan, que de ne sauoir & cognoistre le subiet, & les instrumens propres à son art. Ce qu'auient à tous Medecins, qui non seulement se fient és compositions d'autruy: mais ne cognoissent les Simples qui y entrent, ni la proprieté d'iceux. Car (comme dit Galien) il est impossible qu'vn Medecin, qui n'aura la cognoissance des Simples, puisse cognoistre la temperature des medicamens qui entrent en vne composition: & s'ils sont vehemens, ou benings, ou moyens, ou composez de choses contraires. Cependant toutesfois il ne faut penser d'acquerir la cognoissance des Simples, par la simple lecture des Liures, pour bons & approuuez qu'ils soyent: ains faut par la conduite d'vn maistre qui y soit experimenté, aller cercher les herbes sur leur plante: & les voir & gouster souuentesfois, & en diuerses saisons de l'an, à fin d'apprendre par ces sens exterieurs, ce que le liure aura monstré au doit. Ce que bien monstre Galien, quand il dit, Certainement il y a grande occasion de se plaindre de ceux qui mitent premieremét en auant les pourtraits des herbes: attendu qu'il est beaucoup plus seur en apprendre la cognoissance à veuë d'œil: à fin de ne ressembler ceux qui deuiennent gouuerneurs de nauires par les liures. Car quand on y procederoit ainsi, on seroit plus resolu en la cognoissance non seulement des arbres, herbes, & arbrisseaux: mais aussi de tous autres Medicamens. Que s'il se faut arrester aux liures, qui sera celuy si despourueu de sens, qui mesprisant les œuures de Dioscoride, de Niger, d'Heraclides de Tarente, & Crateuas, qui ont esté consommez en ceste faculté, se vueille arrester à certains, plustost Grammariens que Medecins, qui ne traittent que de metamorphoses, enchantemens, sorceleries, & des herbes consacrees aux espritz malings, & à leurs capitaines? Et en vn autre passage, il dit ainsi: La meilleur doctrine est celle qui procede de viue

Marginal notes: Medecines sofistiquees du temps de Galien. — Gal. lib. j. de Antid. — Medecins sans la cognoissance des simples ne peuuent bien exercer leur estat. — Opinion de quelques medecins refutee. — Meschancetez des Apothicaires. — Qui pro quo des Apothicaires. — * ou phyllitis. — * periclymenum. — Gal. lib. 7. & 8. de cõpos. medi. sec. loc. — Gal. in Præfat. 6. libr. de simp. medic. facult. — Autheurs recommandez de Galien. — Gal lib. 1. de alim. facult.

La doctrine des simples procede de la viue voix, & non de la lecture.

voix:car on ne vit onques qu'on sceut apprendre à gouuerner vn nauire, par les liures : & moins que par iceux aucun puisse deuenir artisan parfait. Car les liures nous seruent seulement de raffreschissement de memoire des choses qu'auions apprinses au parauant, & non pour rendre consommez en vne doctrine ceux qui en sont encores ignorans. Toutesfois ceux qui sont despourueuz de docteurs, pour aller à leurs Lectures, pourront grandemét proffiter, lisans & relisans souuent les autheurs qui ont amplement escrit de ceste matiere, comme nous auós fait. Et en vn autre passage, il dit ainsi:

Gal. lib. 1. de antidot.

Quand on veut paruenir a la cognoissance des Simples, par la seule lecture des liures, comme par la lecture d'Heraclides, Crateuas, & Dioscoride, & de plusieurs autres Autheurs: certainemét il y va plus de labeur, & y faut regarder de bien prés, pour cognoistre exactement toutes les vertuz, & defectuositez des Simples. Car les Espiciers, qui les vendent, les sauent tant bien sofistiquer, que les plus rusez y sont prins.

Gal. lib. 9. simp. medic.

**ou diphryges.*

Et pource en vn autre passage, traitant du * marc de bronze, il dit ainsi. I'adiousteray à ce que dessus, vne chose qui ne seruira seulement au fait du marc de bronze: mais aussi seruira à la tutie, au boli Armeni de Leuant, au baume, & au lycium d'Inde. Car dez ma ieunesse i'apprins à les sofistiquer & accoustrer de telle sorte, qu'on prendroit ceux que i'ay fait, pour les vrays & naturelz cy dessus mentionnez. Or celuy qui me monstra ceste science, estoit à gros gages, aussi estoit il fort curieux, non seulement en ces choses, mais aussi en autres semblables. Cela me fit passer & nauiguer en Stalimene, en Chypre, & en Palestine de Surie, afin d'en rapporter si bonne quantité de ces choses, que i'en eusse assez pour ma vie. En laquelle peregrination, m'en retournant de Palestine, i'euz la fortune de recouurer du vray lycium, & de l'aloés d'Inde: m'asseurát, veu qu'ils auoyét esté apportez là par chameaux, que c'estoyent vrais lycium, & aloés d'Inde: & que ceux qui les auoyent apportez, ne sçauoyent le moyen de les sofistiquer, pource que la matiere, auec laquelle on sofistique telles drogues, ne croissoit en ce pais là. Quant à la maniere de les falsifier, il m'a semblé bon ne la mettre en auant: car les meschans sont bien ayses de sauoir telles choses, pour par-aprés en faire leur proffit. Aussi ne sert-il de rien d'entendre la maniere de les sofistiquer. mesmes ie voudroye que toutes les receptes, que ceux qui m'ont precedé, en ont escrit, fussent du tout anneanties & perdues. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut voir, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des Simples, par les liures, encores que les herbes y soyent peintes au vif. Car (comme dit Dioscoride en ceste Preface, & Galien és lieux preallegue z) ceux qui desirent de paruenir a la vraye cognoissance des Simples, ne doyuent seulement considerer les herbes en vn estre : ains les doyuent remarquer souuent & en toutes les saisons de l'an. Car les herbes changent de fueillage en toute saison : attendu que quand elles germent leurs fueilles sont autres, que quand elles commencent à se former: & autres quand elles commencent à se ietter en tige: changeans aussi de forme quand elles sont en fleur, & quand finalement se deffechans elles se iettent en graine.

Plãtes qui chãgent la forme de leurs fueilles.

Nous voyons les trembles, & la paume de Christ ietter du commencement les fueilles rondes : & neantmoins par trait de temps celles de la paume de Christ retirent aux fueilles de plane: & celles du tremble deuiennent chiquetees en triangle. Le contraire se voit au lierre, lequel iette ses fueilles triangulaires du commencement, lesquelles en fin se font comme rondes. Quand le cresson germe, il iette vne fueille ronde : & neantmoins venant à croistre, il se treuue chiqueté à mode de roquette. Les fueilles de lepidium & de cresson Alenois, de leur premier germe & commencement, sont rondes, & chiquetees tout alentour, à mode d'ache : & neantmoins, venans à croistre, elles deuiennent longuettes commes fueilles d'oliuier. Nostre persil aussi se deguise comme les autres. L'espurge a ordinairemét les fueilles qui sont à l'entour de sa tige formees comme celles d'amandiers : & neantmoins celles du sommet se souuiennent si peu de leur premier moule, q̃ changeans de visage, elles se transforment en fueilles d'aristologie, ou de lierre. La branca vrsina iette à sa premiere production vne fueille plus longue que celles des laitues, & qui est chiquetee à mode de roquette : & neãtmoins, estant parcrue, elle produit alentour de sa tige, de fueilles aigues, si espesses & drues, & tant entortillees, qu'on diroit à les veoir que ce sont quelques chatons. Ie pourroye mettre en ieu vne grande legende d'herbes, qui changent toutes de fueillage, selon la saison : mais voulant estudier à brieueté, ie passe outre. Et neantmoins ie veux bien dire ce mot, qu'il est impossible sauoir exprimer par peintures & couleurs, toutes ces diuersitez particulieres, qui se remarquét és herbes en chasque saison: car toutes les plantes ainsi peintes & colorees, ne nous peuuent represénter que le pourtraict d'vne seule diuersité. Ioint qu'il n'y a peintre si asseuré de la main, ni de l'œil, qui puisse rendre au vif les traitz de nature, pour Soubtil qu'il soit. Aussi di-ie, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des simples, & telle qui est requise au vray Medecin, par la seule lecture des Autheurs qui en ont traité, pour renommez qu'ilz soyent: attendu qu'en leurs descriptions ilz se contentent de mettre seulement en auant vn trait des lineamens des fueilles, ou des tiges, ou des autres parties de la plante: & quelque fois en parlent par similitudes & comparaisons. Et iaçoit que leur description soit vraye: neãtmoins ilz ne parlent point des mutations & changemens qui aduiennent le plus souuent en toutes les parties des plantes, selon les saisons. De sorte qu'il est impossible remarquer ce changement, sinon par visiter souuent lesdites plantes vne saison entiere, & pendant qu'elles sont en terre. Au reste, les Autheurs, voulans descrire les herbes, vsent tousiours de comparaisons & similitudes: car (par exemple) ilz diront l'acorum, la spatula fetida, & le gladiolus estre semblables à la flambe : le meu à l'aneth, le souchet au porreau, le cabaret au lierre, & la valerienne au mauceron : paragonnans les vns aux autres, & les autres aux autres. Et par-ainsi il est impossible de paruenir à la vraye & entiere cognoissance des herbes, par la seule lecture des Liures, ni par l'inspection des pourtraitz des herbes, sãs auoir veu oculairement, par le moyen de gens sauans & experimentez a ce, les plantes qui se rapportent à celles dont les Autheurs font mention, & sans les bien esplucher & considerer. Parquoy encores que les figures des herbes coustent beaucoup aux Imprimeurs de faire pourtraire & tailler, & qu'elles enrichissent fort les Liures, pour raison de la delectation qu'elles donnent, & que d'ailleurs elles nous rafreschissent la memoire des herbes qu'autresfois aurions veuës & cognues : neantmoins i'ay opinion qu'elles seruent de bien peu à ceux qui ne les cognoissent oculairement, par l'instruction d'autruy: encores que le commun vulgaire estime autrement. Et par-ainsi ceux qui se veulent addonner à ceste faculté, doyuent choisir en premier lieu des Docteurs sauans, pour herborizer auec eux, & à leur suyte. Secondemét il faut que en toutes les saisons de l'an, ilz suyuent montaignes, vallees, forestz, campaignes, & vallons, & generalement tous les lieux où ilz penserót pouuoir remarquer & cognoistre sensiblement les plantes seruans en Medicine. Il est requis aussi qu'ilz hantent & frequentent les mines, à fin de sauoir discerner les choses naturelles & minerales, d'auec celles qui sont brouillees & falsifiees: & qu'ilz ne soyent paresseux d'aller és forges & lieux, où on fond les metaux, pour y cognoistre le vray marc de bronze, la tutie, le spodium, la calamine, la litharge, & plusieurs autres choses qu'on y voit: afin de les sauoir discerner d'auec celles qui sont falsifiees, & qu'on vent ordinairement és boutiques des Apothicaires. Finalement, il faut qu'ilz frequentent les villes & citez renommees, où on apporte des drogues de tous les quartiers du mõde: car là ilz en pourront auoir vraye cognoissãce.

Apprentissage du vray medecin & Apothicaire.

Charmes inutiles en la matiere des simples.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Au reste, ceux se rendent ridicules, entre les hommes, qui menez d'vne certaine superstition, vsent de charmes, & de certains parfums, quand ilz veulent cueillir les herbes: cõme si les charmes pouuoyent adiouster ou diminuer quelque chose alendroit de la vertu & proprieté des Simples. Contre lesquelz s'escarmouchant Galien, dit en ceste sorte : Pamphilus a traité des herbes par ordre alphabetique, aussi bien que nous. Toutesfois il semble qu'il adiouste foy aux resueries de ces vieilles sorcieres, qui ont accoustumé d'vser de certains charmes, & dire certaines parolles, quãd elles cueillent les herbes: car il s'en sert és contrecharmes qu'il ordonne pour porter au col, & en plusieurs autres sorceleries par trop curieuses, & fausses, & qui n'approchent en rien de l'estat de Medecine. Au dire de Galien, s'il est question de se seruir de liures, le meilleur est de lire les Autheurs qui traitent purement & simplement la vraye cognoissance des herbes & plãtes: & qui par continuation assiduelle, se sont renduz consommez en la cognoissance de ceste faculté : entre lesquelz Dioscoride peut à bon droit tenir le premier ranc: sans s'arrester aucunement à ceux qui se seruét de charmes & incantations. Et de fait, Galien rend bien l'honneur à Dioscoride tel qu'il luy appartient, disant ainsi au lieu preallegué : Quãt à Pamphilus, qui s'est meslé de traiter des herbes, il se declare plustost Grammarien, que Medecin, en tous ses escritz: car

ses

ses œuures monstrent; que sans auoir veu les herbes qu'il descrit, & sans auoir experimenté leurs proprietez, il a suyuy simplement ceux qui en auoyent traité auparauant que luy. En premier lieu il met à chasque herbe vne grande legende de noms, & ce sans propos. Apres cela il met comme on se doit preparer pour les cueillir: & de quels charmes on y doit vser, quels breuuages gouster, & quels parfums on y doit faire: & dix mille autres sorceleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a escrit absoluement en cinq liures non seulement des herbes, mais aussi des arbres, arbrisseaux, ius, gommes & resines: & y a encores adiousté les choses minerales: & ce qu'on peut tirer des animaux. De sorte que, à mon iugement, c'est celuy qui a le plus parfaictement, & le mieux escrit, de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Car encores que les Anciens ayent bien escrit, quant aux Simples: ceneantmoins il n'y en a pas vn qui en ait escrit si resoluemẽt, de tous, qu'a fait Dioscoride. Quant à Heraclides de Tarente, Crateuas, & Manteias, ilz n'ont amassé, ni redigé par ordre leurs escritz, comme a fait Dioscoride. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Dioscoride a si suffisamment parlé des Simples, en ses cinq liures, qu'on y peut auoir recours, pour remarquer & discerner les Simples vertueux & efficaces d'auec les autres, tant par le goust, que par les sentir. Par ce que Galien dit tous Medecins & apothicaires (à qui principalement la Medecine touche) pourront voir que Dioscoride est à bon droit estimé le premier, & le Prince de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Et par-ainsi ilz feront tresbien le tenir tousiours en leur sein, & le lire & relire si souuent, qu'en fin ilz le sachent sur le doit: & sur tout lors que les Simples leur seront representez, tant oculairement que par le goust & sentiment, par gens doctes & bien experimentez en ces matieres. Or les liures de Dioscoride maintenant corrigez & remis en leur premiere integrité, leur rendront le chemin plus aisé & facile: ensemble mes Commẽtaires (esquelz se trouue pour la plus part tout ce que Galiẽ a escrit de la matiere des simples) par lesquels ie l'ay rendu si clair & familier à vn chascun, qu'il n'est possible de plus. Et par-ainsi ceux qui desireront de paruenir non seulement à la cognoissance des herbes, mais aussi de tous autres Simples, qu'ilz s'arrestent hardiment à Dioscoride seul par les raisons que dessus: & que au contraire ilz fuyent ceste grenoillière de Pandectes & ceste tenebrosité de Luminaires, & plusieurs autres liures de semblable estoffe: cõme sont plusieurs dispensatoires: les Autheurs desquelz à peine eussent cognu vne laituë, si on ne la leur eust presentee souuent en salade: ni mesmes l'ortie, si elle ne les eut piquez. La bestise desquelz preuoyant Galien, en parle ainsi: Sur tout il se faut garder de plusieurs Autheurs incertains & menteurs: & principalement de Pamphilus, qui n'eut onques vne seule imagination en songe des herbes, qu'il descrit. Car telle maniere de gens (selon que dit Heraclides de Tarente) ressemble aux sergens, & trompettes, qui donnent bien les marques d'vn esclaue fugitif, en leurs cries: encores qu'ilz ne les ayent iamais veuz, ains ayent apprins lesdites marques d'vn autre qui cognoistra l'esclaue, ainsi qu'on apprendroit vne chanson par l'ouyr dire. Car mesmes si l'esclaue, qu'ilz crient à son de trompe estoit là present, ilz ne le cognoistroyent. Voylà qu'en dit Galien: les aduertissemens duquel doyuent suffire à ceux qui veulent paruenir seurement à la cognoissance des Simples. Av reste pour sauoir quand & commẽt il faut cueillir les herbes, il faut entendre en quel temps elles sont en leur plus grãde vertu. Et pour commencer aux racines, ie diz, que toutes racines, ni mesmes les autres parties des plãtes, ne sont toutes en vertu en vn mesme temps: car les vnes sont en leur bonté en vn temps, & les autres, en vn autre. Ceneantmoins il y en a qui, auec bonnes raisons, sont d'opinion qu'il faille tirer les racines en Automne, lors que les fueilles tombent, & que les tiges sechent. Il y en a d'autres, qui les tirent au commencemẽt du Printemps, quant qu'elles germent: se fondans sur ce que les racines ont plus de vertu en ce temps là, qu'és autres saisons de l'an. Quant à moy, pour en parler librement, ie tiens que les racines qu'on tire au commencement du printemps, ont entierement leur ius, & humeur: attendu qu'il n'y a ni germe, ni tige, ni fueilles, ni fleurs, qui les ayent destituees de leurs humeurs naturelles. Quant aux racines qu'on tire en Automne, il y a grande raison de les iuger moindres que celles du Printemps, pource qu'il n'y a pas long temps qu'elles ont ietté & tiges, & fueilles, & fruict. Toutesfois, pour raison de la trop grande humeur indigeste qui est és racines qu'on tire au printẽps, ie veux bien dire qu'elles sont plus subiettes à putrefaction & corruptiõ, q̃ celles qu'on tire en Autõne: & principalemẽt quand on les garde long tẽps. Ce que considerant Dioscoride, a ordonné de tirer les racines, quand les plantes commencent à se destituer de fueilles. Mais pource que cela n'aduient vniuersellement en vne saison, à cause de la diuersité des plantes, il faut aduiser de tirer les racines entieres, auec toutes leurs barbes, s'il est possible, & ce és lieux où elles croissent naturellement, & au temps qui sera à ce disposé. Et faut que les racines soyent bien nourries, sans estre ni flaques, ni pourries. Par cela neantmoins ie n'entends, que par abondance d'humeurs, & trop bonne nourriture, qu'elles pourroyent prendre d'vn gras terroir, elles soyent plus grosses qu'il ne leur faut: car cela est aussi mauuais que de les voir flaques & ridees à faute de nutriment. Ce que considerant Galien, en parle ainsi: En somme, toutes racines qui sont creuses & ridees, sont inutiles en Medecine: celles aussi qui sont plus grosses, & qui ont plus d'humeur qu'il ne leur faut, ne sont si bonnes que celles qui sont moyennement nourries, & qui sont de moyenne grosseur. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, quand on a tiré les racines, il les faut lauer auec eau clere, iusques à ce qu'on en ait osté le limon & la terre qui y tenoit: aprés cela il les faut barber, & leur oster toutes les barbes qu'elles ont: finalement il les faut secher comme il appartient. Que si les racines sont comme celles de fenoil, de persil, d'asperges, de brusc, de polypodium, de garance, de cicoree, & autres semblables racines, il les faudra mettre secher à l'ombre en vn lieu subiet au vent du Leuant. Mais sur tout il se faut garder que le Soleil ne frappe dessus, Car comme elles sont rares & minces, aussi s'esuanouiroit toute leur force au Soleil. Mais si ce sont racines grosses & massiues, comme sont racines de gentienne, d'enula campana, de mandragore, de couleuurée, & autres semblables racines, & que ce soit en hyuer, ou en temps nubileux, pour les garder de chancir & flestrir, on les peut mettre secher au Soleil, & au vent. Et pour les mieux secher, on les pourra copper par rouelles, & les enfiler, sans que les rouelles se touchent l'vne à l'autre: ou bien les faudra mettre secher sur clayes, & les virer tous les iours plusieurs fois. Auant toutesfois que les mettre secher, il faut oster la corde que quasi toutes racines ont dedans: car elle n'a aucune vertu. Toutesfois la gentienne, le cyclamẽ, l'aristologie ronde, la flambe, la colcuuree, le rheupontic commun, qui est le vray centaurium, le nenufar, & plusieurs autres plantes produisent leurs racines sans ceste corde, qui sert de matrice. Quand on cognoistra que les racines seront seches, & qu'on verra qu'elles se pourront garder sans se gaster, & sans deuenir chancies ni vermolues, il les faut mettre en vn lieu qui ne soit battu ni de fumee, ni des rayons du Soleil: qui aussi ne soit poudreux, & moins sente le remugle: ains au contraire, il faut que ce lieu soit haut, & sec, & qu'il ait son regard vers le Septentrion, ou bien vers le Midy, quand les racines, qu'on mettroit secher, ne seroyent encor bien seches: à la charge toutesfois de ne les laisser lors battre du vent Meridional, qui est fort humide. Estans donc ainsi cõtregardees, on s'en pourra seruir, iusques à ce qu'on les voye chancies, vermolues, & aneanties. Et combien que celles qui sont minces, ne puissent durer que vn an, comme sont les racines de cabaret, de valerienne, d'asperge, de brusc, & de plusieurs autres plantes: ceneantmoins les racines d'ellebores, encores qu'elles soyent bien menues, durent iusques à trente ans. Au reste il ne faut seulement considerer alendroit des racines, le temps auquel on les cueille, ni le lieu où on les serre, ni le temps qu'elles peuuent durer: ains aussi faut auoir les mesmes considerations és autres parties des plãtes, & en ce qu'on tire des animaux, comme seroit le sang de bouc, le foye, le boyau culier, & les fumees d'vn loup, le poulmon d'vn renard, la vessie d'vn sangler, la despouille des serpens, & plusieurs autres choses semblables. Car il faut prendre toutes ces choses au tẽps qu'elles sont en leur plus grande vertu: sans mespriser les occasions ni le temps, auquel il les faut cueillir. Aussi ne veux-ie blasmer ceux qui ont egard aux aspectz & influences des Astres, voulans cueillir certaines plantes: car i'ay leu en Autheurs dignes de foy, que pour faire seruir la racine de pyuoine à ceux qui ont le haut mal, il la faut cueillir à la Lune descroissant. Et de faict, il y a quelque raison, & qui est bien autre que les resueries & sorceleries de Pãphilus. Car cõme tous les corps inferieurs sont regiz & gouuernez par les superieurs: aussi la Lune, qui est le plus prochain planette de la terre, & de plus soudain mouuemẽt, ne peut estre sãs auoir grãde

Dioscoride estimé de Galien.

Gal. lib. 1. de Antid.

Dioscoride prince des simplistes.

Gal. lib. 6. simpl. med. in Præf.

Temps pour cueillir les racines.

Gal. lib. 1. de Antid.

Racines des ellebores durent 30. ans.

Graine de concombre prise en breuuage.
Graine des deux roquettes prise en breuuage.
Petite serpentaire prise en breuuage.
Phasiolz mangez boullis, auec leur gousses.
Affrodilles pris en breuuage.
Bulbe vomitif mangé, ou sa decoction prise en breuuage.
Porreaux domestiques & sauuages mangez.
Oignons cuits mangez.
Aux mangez.
Cappres prises en breuuage quarante iours durans.
Ius de * mouron pris en breuuage. *ou, Anagallis.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Graine de crocodilium prise en breuuage.
Decoction de thym prise en breuuage.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Rue prise en quelque sorte que ce soit.
Racine de * bedeguar prise en breuuage. * ou, spina alba.
Racine de branca vrsina prise en breuuage.
Escorce de la racine d'arreste-bœuf beuë en vin.
Racine d'eryngium prise en breuuage.
Aluine prise en breuuage: ou sa decoction.
Decoction d'hyssope prise en breuuage.
Origan pris en breuuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuuage.
Rue sauuage enduite sur le penil.
Graine & racine de ligusticum prise en breuuage.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Graine de carüi prise en breuuage.
Decoction de la graine & cheuelure d'aneth, prise en breuuage.
* Ache mangé cru, ou cuit. *ou Persil.
Petroselinum pris en breuuage.
Decoction de fenoil prise en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Decoction de pol um de montaigne prise en breuuage.
Fomentation de decoction d'armoise, prise par le bas.
Decoction de camomille, prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
* Milium solis pris en vin blanc. * ou, Gremli.
Racine de garance prise en breuuage.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Millepertuis pris en breuuage.
Fueilles de betoine prises en breuuage.
Graine de matrisylua prise en breuuage. Ce remede est fort singulier.
* Perce-pierre prise en breuuage. *ou, Saxifraga.
Racine de spatula fetida beuë au poix de trois oboles: toutesfois sa graine est beaucoup plus efficace.
Graine de ionc marin fricassee, & beuë en vin & eau.
Parfum d'ageratum.
Grains d'alkekengi mangez.
Graine de solatrum dormitif, prise en breuuage.
Fueilles, grains, iettons, & racines de brusc, beuës en vin.
Graine de geneftz mangee.
Les premiers iettons de coleuuree cuits, & mangez.
Decoction de cytisus, prise en breuuage.
Graine de daucus, prise en breuuage.
Graine de * coris prise en breuuage. * Qui est espece de millepertuys.
Ius de queuë de cheual pris en breuuage.
Fueilles * d'escudes mangees auec ses racines. *ou, vmbilicus veneris.
Graine de nauets sauuages, & de buniũ falsum, prise en breuuage.
Racines d'astragalus prises en vin.
Oignons de * vaciet pris en breuuage. *ou, hyacinthe.
Les premiers tendons de * tam, cuits, & mangez. * ou, vitis nigra.
Ius des fueilles de petite laureole pris en vin.
Vin de coings, d'hyssope, de squille, & d'absinthe beus.
Eau miellée beuë.

MATTHIOLE

Fueilles d'aspic & de lauende bouillies en vin, & appliquees sur le penil.
Decoction d'asarina prise en breuuage.
Carpesium pris en poudre.
Eau de cannelle prise en breuuage.
* Calamus odoratus commun pris en breuuage. *ou, Acorum.
Bdellium en pilulles & en breuuage.
Cendre de geneure prise en lessiue douce, ou vin blanc.
Saunier pris ainsi qu'on voudra.

Graine de fresne broyee, & prise en miel.
Racines de roseaux prises en poudre.
Coquille d'escargot trouuee par fortune broyee, & prise en vin blanc.
Cendre de scorpions prise en breuuage: ou leur huyle mis sur le penil à mode de liniment.
Oeufs de seche, en viande.
Punaises viues mises dans le conduit de l'vrine.
Eau dans laquelle on aura laué la verge d'vn cerf, prise en breuuage.
Sisymbrium broyé auec quelque sorte que ce soit de reffort, & racines de persil: le tout eschauffé en bon vin blanc, & appliqué sur le penil.
Laict de graine de melons pris en breuuage.
Toute la plante du pigne de Venus eschauffee en vin blanc pur & beurre, appliquee sur le penil.
Graine de pourreau prise en vin cuit.
Graine de seneué, en la mesme sorte.
Gentienne & en poudre & en decoction.
Eau de racine * d'arreste-bœuf, en vsant ainsi qu'il est monstré en son lieu. *ou, d'anonis, ou de bugrane.
Decoction de racines de chardon beni, prise en breuuage.
Veronica masle, & en poudre, & en decoction.
Hyssope } beus.
Pouliot }
Mente nostre Dame bouillie en vin, & appliquee sur le penil.
Imperatoire prise en breuuage.
Vincetoxicum pris en breuuage, auec du vin.
Racines de filipendula auec du vin.
Tanaisie boullie auec du vin, & appliquee sur le penil.
Poudre de petite corrigiole prise en vin.
Huyle de flammula appliqué sur le penil, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis, ou leur decoction, prise en breuuage.
Decoction de la * percepierre blanche cuite en vin blanc, & prise en breuuage: * ou les grains blancs qu'on treuue à l'entour de ses racines, broyez & mangez. * ou, saxifraga. * Voy le Comm. ailleurs parle autrement.
Grande saxifraga prise en poudre.
Fueilles & racines de fraisier prises en poudre, ou en decoctiõ faite en vin.
Racines de grande pimpinelle prises ainsi qu'on voudra.
Polytrichon reduit en poudre, & pris en breuuage du poix d'vne dragme.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Graine de genest prise en poudre: ou la conserue de ses fleurs continuee: ou leur eau: ou leur decoction faite en vin.
Huyle de vitriol beu en vin du poix d'vn demiscrupule.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui vrinent auec difficulté & douleur.

Punaises broyees & seringuées en la verge.
Cloportes beuës en vin.
Cigales rosties, & mangees.
Parfum de sauterelles: & sur tout à l'endroit des femmes.
Deux cueillerees de cendre de corne de cerf bien lauee.
Fomentation de decoction de malue, appliquee par le bas.
Pourpier continué à manger.
Decoction de racines d'asperges prise en breuuage.
Decoction des racines, fueilles, & graines de basilles cuites en vin, prise en breuuage.
Decoction de * minium prise en breuuage. * ou, sandix, ou vermillon artificiel.
* Persil sauuage mangé comme les autres herbes des iardins. *ou, Caucalis.
Decoction de grosse mariolaine prise en breuuage.
Decoction des racines de baccharis prise en breuuage.
Graine de basilic prise en breuuage.
Racine de maceron prise en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Ius de peucedanum pris en breuuage.
Rheupontic pris en breuuage.
Ius de phalaris, pris en vin, ou en eau.
Lotus sauuage broyé & pris en breuuage seul en vin, ou vin cuit, ou auec graine de malue.
Iuc muscate prise en breuuage.
Decoction de * carline prise en breuuage. *ou, chameleon blanc.
Graine d'auronne pilee & demeslee en eau chaude, prise en breuuage.

Graine

Graine de panais sauuage prise en breuuage, ou enduite sur le penil.
*ou, tordy- ...um. Graine de * siler de Candie prise en breuuage.
Racine de polemonia beuë en eau.
Graine de sison prise en breuuage.
Ammeos pris en vin.
Graine de petroselinum prise en breuuage.
Galbanum pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Graine de triolet bitumineux & ses fueilles prises en eau.
ou, scordiũ. Decoction de * chamaraz cuit en vin, ou en eau, prise en breuuage.
Seconde espece d'anthyllis, prise en breuuage au poix de deux dragmes.
Pyuoine prise en breuuage.
Coulis de guimauues cuites, beu en vin.
*ou, dent de chien. Decoction de racines de * gramen prise en breuuage.
Racine d'arction cuite auec sa graine, & prise en breuuage.
Capilli veneris pris en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
Tierce espece d'alcyonium prise en breuuage.
Poudre de pierre ematite beuë en vin.
Poudre de pierre morochthus beue en eau.
Poudre de lapis Iudaicus, prise à la grosseur d'vn poix cice, auec eau chaude.
Pierres d'esponges prises en vin.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue mangee, ou prise auec medicamens diuretiques, ou qui prouoquent à vriner.
Huyle d'amandes beu, ou siringué dans la verge.
Resine de terebinthe prise auec sucre.
Grains de laurier broyez auec son de froument, grains de geneure & aulx, puis eschauffez sur vne tuyle bien chaude, & arrosez de vin, appliquez sur le penil à mode de cataplasme.
Graine de naueau prise en vin à la mesure d'vne cueilleree, auec vne dragme de graine de lin.
Grand reffort taillé menu, ensemble les racines de persil, eschauffé en huyle, ou beurre & vin, & appliqué sur le penil.
Reffort domestique appliqué en la mesme sorte.
Ius des deux refforts susdits beu auec vin blanc, du poix de deux onces: ou bien le vin de leur infusion.
*ou, ononis. Eau de * bugrane beuë. Voy le liure 3. chap. 18.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

*ou, acorum. Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage.
*ou, sisymbrium. Graine de * mente aquatique beue en vin.
*ou, Siler. Panaces Heraclien pris en vin.
* Seseli Massiliense pris en breuuage.
Graine de seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Graine & racine d'ache ou de leuesche beue en vin miellé.
Polycnemon pris en vin.
Clinopodium pris en breuuage.
Racine d'œnanthé prise en vin.
*ou, herbe aux puces. Fueilles & fleurs de * conyza prise en breuuage.
Decoction de ceterac prise en breuuage.
Cepæa prise en breuuage auec decoction de racines d'asperges sauuages.
Onobrychis prise en breuuage.
Ius de renouee pris en breuuage.
Saxifraga, cuite en vin, & prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en vin miellé.
Ius, graine, & fueilles de tragium prises en breuuage.
Fueilles, racines, & grains de brusc pris en breuuage.
Racine de laurier Alexandrin, prise en breuuage au poix de six dragmes.
Cheuelure d'helichrysum beue en vin.

MATTHIOLE

Decoction de valerienne prise en breuuage.
Moelle de casse laxatiue prise auec reglisse.
Pignolats mangez auec sucre ou miel.
Sebesten continués souuent en viande, ou en breuuage.
Iuiubé mises és decoctions, pour prendre en breuuage.
Escargots broyez auec leur coquille, & pris en vin cuit, l'espace de sept iours.
Couillons de lieure mangez cuits.

Decoction de cices rouges faite & prise selon qu'il est descrit en son lieu.
Ius sortant de la tige du laicteron pris à la mesure d'vn cyathe.
La decoction de * dent de lyon cuite en vinaigre, beue. *ou ambubeia, ou pisenlict, ou teste de moyne.
Laict de graine de melons pris auec trochisques d'alkekengi, ius de reglisse, vn peu de mumie, & vn bien peu de gomme Arabique & de tragacantha.
Graine de laitue prise en ius de graine de pauot.
Colature des racines nommees Trasi faite auec bouillon de chair non salé.
Reglisse prise ainsi qu'on voudra.
Cumin pris en breuuage en vin doux.
Racines { d'eryngium. de filipendula } en poudre, ou en decoction.
Veronica masle.
Decoction de pied de lieure cuit en vin doux auec fueilles de malue.
Decoction d'agrimoine cuite en vin blanc, prise auec sucre.
Ius de grains d'alkekengi pris auec colature ou laict de graine de pauot, ou de melons, ou de courges, ou de concombres.
Fleurs d'houblon mises és bains, qui se font pour s'asseoir dedans.

DIOSCORIDE

Pour guerir les vlceres de la vessie.

Fueilles de meurte, & myrtiles pris en breuuage.
Toute sorte de laict beu.
Graine de concombre beue en laict & vin cuit.
Raisins blancs, sechez, continuez à manger.

MATTHIOLE

Pignolats mangez auec sucre & miel.
Mumie beue en laict de cheure.
Demionce d'amydon auec vn œuf & de raisins secs, le tout bouilli ensemble, prise au sortir du bain.
Decoction de l'vne & l'autre cheualine, ou leur eau, prise auec leur poudre.

DIOSCORIDE

Pour les playes de la vessie.

Beurre seringué.
Fueilles de queue de cheual beues en eau.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir la pierre de la vessie.

Le mou d'ossifragus beu peu à peu.
Fumees de souris prises en vin miellé, auec d'encens.
Vrine de sangler prise en breuuage.
Decoction des racines de * parelle prise en breuuage. *ou, lápe.
Berle crue ou cuite mangee, ou prise en breuuage, ou bouillõ.
Graine de * mente aquatique prise en breuuage. *ou, sisymbrium.
Decoction de baccharis prise en breuuage.
Graine ou racine de * persil beue en vin. *ou, d'ache.
Fenoil sauuage pris en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Decoction de capilli veneris prise en breuuage.
Decoction de polytrichon prise en breuuage.
Gomme croissant és seps de vigne, beue en vin.

DIOSCORIDE

Pour rompre les pierres estans en la vessie.

Cardamomum pris en breuuage, auec vne dragme d'escorce de racines de laurier.
Bdellium pris en breuuage.
Gomme de cerisier prise en breuuage.
Decoction de ceterac prise en breuuage.
* Milium solis beu en vin blanc. * ou, Gremil.
* Percepierre prise en breuuage. * ou, Saxifraga.
Decoction de * gramen prise en breuuage. * ou, dent de chien.
Graine de tragium prise en breuuage.
Racines & grains de brusc pris en breuuage.
Limature tombant de la pierre Iudaique frotee à vne pierre eguysoire, beue en eau chaude.
Pierres estans és esponges, prises en breuuage.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.

Eau

Eau sortant de la tige du bouleau percee, beuë.
Decoction de bruyere beuë tiede & de matin & de soir, trois heures auant le past, du poix de cinq onces, l'espace de trente iours: n'oubliant neantmoins apres ce terme de faire vn bain de sa decoctió, & s'estuuer par le bas de l'herbe qui aura esté cuite.
Cendre de scorpions mise és breuuages.
Huyle de scorpions enduit sur le penil.
Cendre d'vn lieure bruslé tout entier, prise en breuuage.
Fumees de rats prises en breuuage.
Pierre de fiel de bœuf prise en poudre.
Eau de fiente de personne, prise en breuuage.
Poudre de la petite corrigiole, prise en vin.
Decoction de * percepierre blanche cuite en vin, prise en breuuage: ou les grains blancs que l'on treuue à l'entour de sa racine, broyez, & mangez. *ou, saxifraga.
Grande saxifraga du poix d'vne dragme, prise en vin.
Decoction des racines de * primula veris, prise en breuuage. *ou, herbe paralysis.
Decoction de fleurs de genest prise en breuuage.
Corail bruslé, & beu.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ne peuuent tenir leur vrine.

Graine de rue sauuage fricassee, & mangee.
* Yuraye sauuage beuë en vin rude. *ou, Phœnix.

MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Cendre d'herisson terrestre du poix de trois dragmes, auec vne once de poudre d'agrimoine, & quattre dragmes de poudre de pellicules interieures du mou des poules, prises en vin quand on se va coucher.
Racines { de tormentille / de bistorta } beuës en eau de plantain.

DIOSCORIDE

Contre la rongne venant en la vessie.

Panaces Heraclien beu en eau miellee, ou en vin.
Cepæa prise en breuuage.

MATTHIOLE

Moëlle de casse laxatiue prise en breuuage auec poudre de reglisse.
Pignolats mangez en miel ou succre.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle de iugioline beu.
Reglisse & son ius.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui pissent le sang.

Graine de la seconde espece de cumin sauuage, prise en breuuage.
Cheuelure d'helichryson beuë en vin miellé.
Saumure aigre seringuee par la verge, ou conduite de l'vrine, incontinent qu'on s'en apperçoit.

MATTHIOLE.

Noyaux de dattes bruslez auec soye crue, & pris en breuuage.
Ius de plantain & de millefueille pris en breuuage auec vne dragme de philonium persicum.
Poudre de millefueille prise en breuuage du poix d'vne once, en laict de vache, auec vne dragme de boli Armeni.
Ius de millefueille pris en breuuage du poix d'vne once auec surop de meurte.

AVX MEMBRES GENITAVX, ET PARTIES HONTEVSES.

DIOSCORIDE

Pour exciter le ieu d'Amour.

Costus beu en vin miellé.
Saffran pris en breuuage.
Graine de lin prise auec miel & poyure.

Raues mangees cuites.
Roquette mangee en abondance.
Graine de roquette prise en breuuage.
Racine de grande serpentaire cuite sous la cendre ou boullie, & beuë en vin.
Afrodilles mangez.
Cresson Alenois pris en breuuage, ou mangé.
Graine de porreau prise en breuuage.
Bulbes mangez cuits.
Aux pilez auec coriandres, & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin cuit.
Racine de * petit muguet prise par la bouche. *ou, gallium.
Ius de mente pris en breuuage.
Racine de panais sauuage mangee.
Anis pris en breuuage.
Des deux racines du couillon de chien, la mieux nourrie, mangee, ou beuë.
Racine de satyrion mangee.
Horminum pris en breuuage.
La premiere racine du glayeul nommé Xiphion, beuë en vin.
Reins de scincus beus en vin, au poix d'vne dragme.
Toute sorte de laict beu.

MATTHIOLE

Galanga prise en breuuage, ou s'en seruant en viande.
Liniment fait de musc & d'huyle de cherua, appliqué sur le penil.
Liniment de ciuette fait & appliqué à la forme que dessus.
Huyle de pistaches auec huyle de graine de seneué, benioin & musc, appliqué sur les genitoires.
Graine de fresne mangee auec pistaches & pignolats, & de succre.
Noix d'Inde mangees ainsi qu'on voudra.
Huyle de noix muscate enduit sur les genitoires.
Seches accoustrees auec ail & noix, mangees.
Verge de cerf reduite en poudre, & prise dans vn œuf.
Cloux de girofles pris en laict du poix de quatre dragmes.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long & galanga.
Graine de daucus beuë en vin.
Pommes d'amours bouillies, puis frites en beurre, & mangees auec poyure long.
Racines de * tam cuites sous cendre chaude, & mangees auec poyure & sel. *ou, vitis nigra.

DIOSCORIDE

Pour faire multiplier le sperme, & semence naturelle.

Coriandres pris en breuuage.
En som ne tous medicamés propres à exciter le ieu d'Amour, y sont bôs, exceptez ceux qui sont excessiuement chaux & secs.

MATTHIOLE

Huyle de iugioline pris en breuuage, ou mis parmi la viande.
* Cefaglione mangez auec poyure & sel, à l'issue de table. * Ce sont fruicts d'vn arbre semblable à la palme, qui s'apportent de Sicile à Naples.
Pignolats / Pistaches / Noix Indiennes } mangez ainsi qu'on voudra.
Couillons de coqs continuez en viande.
Ris cuit en laict de vache, & mangé auec saffran & cannelle.
Cices mangez.
Phasiols cuits en laict de vache, & mangez auec poyure long, galanga & succre.
Raue cuite en laict.
Nauets cuits auec chair grasse, & mangez auec poyure.
Cheruis cuits & mangés comme dessus.
Asperges mangez.
Coulis des racines nommees Trasi, fait auec bouillon de chair.
Cloux de girofles beus en laict du poix de quatre dragmes.
Artichaux mangez auec poyure.
Moelle de ferula cuite sous la cendre, & mangee auec poyure.
Pommes d'amours bouillies, & frites en beurre, puis mangees auec poyure.
Racines de tam cuites sous cendres chaudes, & mangees auec poyure.

DIOSC

DIOSCORIDE

Pour empescher les ardeurs veneriques.

Graine d'agnus castus prise en breuuage : ou ses fueilles enduites sur les genitoires.
Pourpier mangé, ou enduit sur les genitoires.
La graine de laitue prise en breuuage, garde de songer à l'amour la nuit.
Decoction de graine & cheuelure d'aneth continuee à boire.
Rue frequentee à boire, & à manger.
Des racines du couillon de chien, celle qui est plus flaque, prise en breuuage.
Graine de chanure prise en abondance.
La seconde & plus basse racine du gladiolus, prise en breuuage.
L'herbe de cigue broyee auec sa cheuelure, & appliquee sur les genitoires. Ceste recepte est fort bonne.

MATTHIOLE

Camfre enduit sur les reins & genitoires.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau, pris en breuuage.
Ius de laitue enduit sur les genitoires auec vn peu de camfre.
Graine de laitue prise en breuuage en colature de graine de pauot.
Ius de * sisymbrium enduit sur les genitoires.
Graine de chanure domestique mangee en abondance.

* ou, mente aquatique.

DIOSCORIDE

Pour retenir le sperme à ceux qui le perdent.

Racine de nenufar prise en breuuage.
Racine de flambe de Leuant beuë en vinaigre.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & genitoires.
Encens pris en breuuage du poix d'vne dragme en eau de nenufar.
Vraye & commune turbenthine lauees en eau de plantain, & prises auec karabé, ceterac, & vn peu de camfre.
Camfre beu en eau de nenufar auec karabé : ou enduit par dehors.
Graine de roses, & leur bourre beuë en vin rude.
Les petites fleurs & capillamens qui sont au millieu de la rose, pris en breuuage.
Conserue de fleurs de grenades beuë en vin brusc.
Ius de cichoree pris en breuuage
Ius de mentastre pris en breuuage, & enduit sur les genitoires.
Poudre doree de ceterac prise du poix d'vne dragme en ius de plantain & de pourpier, auec vne demidragme d'ambre.
Graine des deux gremils au poix d'vne dragme & demie continuee tous les iours par quelque espace de temps en ius de pourpier auec autant de ceterac, & deux scrupules d'ambre.
Millefueille au mouchet blanc broyee auec ses fleurs, & beuë en son eau mesme, ou en laict: l'operation en sera plus efficace si on y mesle de corail, d'ambre, & de sciures d'yuoire.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit sur les reins.
Diphryges puluerisé fort menu, & enduit sur les reins auec huyle rosat.
Corail beu en poudre.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres des parties honteuses.

Laine sourge enduite.
Liniment d'aloes puluerizé : ou appliqué en poudre.
Ius de renoüee, cuit en vin, & appliqué auec miel.
Alun appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fleur de sel puluerizee, & saupoudree.

MATTHIOLE

Mumie prise en breuuage en laict de cheure.
Escorce de grenade seche broyee auec egale portion d'esponge marine, qui aussi soit seche, d'aloes, & vn peu d'alun bruslé, puluerisee dessus.
Cendre de courge bruslee, iettee dessus.
Pierres d'escreuices broyees auec terre, & puluerisees dessus.

Auronne bruslee, & appliquee en poudre.
Fomentation de decoction de flos solis, cuit en vin.
Aneth bruslé & appliqué en poudre.
Fueilles de la moyenne consolida, ou leur ius, appliqué.

Saniclet, Oreille d'ours, Pilosel le, Potentille, * L'autre pulmonaria } tant appliquees en poudre, que cuites & fomentees.

* Et toutesfois il entéd de celle qui est premiere en rang.

DIOSCORIDE

Pour les inflammations des Genitoires.

Cices cuits auec orobus, & appliquez.
Feues cuites en vin, appliquees à mode de cataplasme.
Fueilles de senesson appliquees à mode de cataplasme, auec ses fleurs.
Liniment fait des fueilles & racines d'asphodelus.
Terre Cimolienne enduite.
Cataplasme de melilot.
Liniment de pierre geodes.
Liniment de rue, & de fueilles de laurier.
Liniment d'origan, de sel, & de leuain.
Cataplasme de cumin, raisins secs, & fleur de farine de feues, ou auec cire.
Liniment de coriandre, raisins secs, & miel.
Cataplasme fait d'oignons de lis taillez en roüelles, auec iusquiame, & farine de froument.
Liniment de terre Samienne, d'huyle rosat, & d'eau.
Graine de iusquiame pilee, & appliquee auec du vin.

MATTHIOLE

Poudre de flambe d'Illyrie auec quelques autres drogues. Voy son comment.
Huyle de iusquiame enduit.
Cataplasme fait de poudre de senegré cuite en eau miellee, & d'oint.
Farine { de cices, de feues, d'orobus } cuite en eau, & enduite.
Fueilles de marguerites broyees, & enduites.
Eau de lentille de marais enduite.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE

Contre la demangeison des Genitoires.

Decoction de sauge enduite auec vin.
Liniment de toutes resines, & principalement de terbenthine.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui ont les Genitoires endurcis.

Graine de * velar appliquee.

* ou, erysimum.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs de flambe enduit.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui n'ont point de prepuce sur le membre.

Ius de thapsia enduit sur la teste du membre, cause vne tumeur: laquelle mollifiee par fomentations de choses grasses, se met en lieu de prepuce.
Miel enduit sur le membre, par trente iours, au sortir du bain.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres corrosifs qui viennent és membres genitaux.

Fiel de toreau enduit auec miel.
Fleur de labrusque pilee, & appliquee auec miel, saffran, myrrhe, & huyle rosat.

MATTHIOLE

Pilosel le, Potentille, Petite & moyenne solidago, Saniclet, Oreille d'ours, Pyrola } appliquees ainsi qu'on voudra.

A LA MATRICE.

DIOSCORIDE

Pour les verrues & poyreaux qui viennent és membres genitaux.

La teste d'vn picarel salé, brulee, & enduite.
Fiel de cheures sauuages enduit.
Fumees de brebis appliquees auec du vinaigre.
Thym appliqué à mode de cataplasme.
Sarriette appliquee.
Poudre de poyure, rue, & nitre, pour frotter.
Laict de tithymal masle enduit.
Branches de chamæsycé broyees, & appliquees.
* Ius de mercuriale enduit.
Graine d'heliotropium enduite.

* Diosc. ne l'entéd ainsi, ains dit que la mercuriale masle fait auoir des enfans masles, & la femelle des femelles, si les femmes les prennent en breuuage, apres leur purgatió, appliquát puis sur leur nature les fueilles broyees.

MATTHIOLE

Huyle de vitriol enduit.
Nostre huyle d'antimoine appliqué auec esgard.

A LA MATRICE.

DIOSCORIDE

Pour le mal de l'Amarris.

Racines de meu pilees & reduites en electuaire, auec miel.
Grains de geneure pris en breuuage.
Parfum de * blatta byzantis. (*ou, vnguis odoratus.)
Punaises approchees du nez.
Bitume fleuré, ou appliqué: ou bien son parfum.
Caillé de beuf de mer pris en breuuage.
Vrine boullie en huyle de troësne, & clysterizee, ou seringuee.
Ius de plantain pris en breuuage.
Graine de moustarde broyee & approchee du nez.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Liniment de rue incorporee en miel, appliqué sur le fondement & és parties honteuses.
Graine de panaces Heraclien beuë en vin.
Racine de * siler montanum beuë auec sa graine. (* ou, seseli Maßiliése.)
Peucedanum fleuré.
Serapinum enduit alentour des narines, pour le sentir.
Graine & fueilles de treffle bitumineux prises en breuuage.
Quinze grains noirs de pyuoine pris en breuuage.
Racine d'alisma prise en breuuage.
Fueilles de betoine beuës en eau douce, au poix d'vne dragme.
Parfum de la pierre gagates.

MATTHIOLE

Ciuette mise dans le nombril.
Les chattons des noyers reduits en poudre, & pris en vin blác.
Perfum de castoreum appliqué aux narines.
Assa fœtida prise en pilules du poix d'vn demi obole, auec autant de castoreum.
Racine d'imperatoire prise en vin.
Serapinum & fleuré, & pris en pilulles.
Graine d'alliaria prise à mode de suppositoire.
Racine de grande * tussilago prise en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur. (* ou, pas d'asne.)
Racine de bislingua, ou la poudre de ses fueilles, prise en vin à la mesure d'vne cueilleree, ou en bouillon.
Fleurs, fueilles & graine * d'antirrhinum appliquees sur le nombril auec huyle rosat & miel. (*Francois, œilde chat, ou mouron violet.)
Racine de coleuuree prise en vin.
Nostre quinte-essence descrite au liure 5. chap. du vin, prise en breuuage, & iettee sur la face.

DIOSCORIDE

Pour faire venir les fleurs aux femmes.

Ireos de Leuant prise en vin: ou bien en fomentation.
Fomentations & estuues de la decoction des racines de meu, prises par le bas.

A LA MATRICE.

Fomentation de decoction de * calamus odoratus commun, prise par le bas. (*ou, acoru.)
Fomentation de decoction des racines de souchet, faite par le bas.
Racines de cabaret beuës en eau, au poix de six dragmes.
Decoction de valerienne prise en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Cinnamome pris en breuuage, ou appliqué auec myrrhe à mode de suppositoire, ou pessaire.
Amomum mis és fomentations, & pessaires.
Costus pris en breuuage.
Squinanthum pris en breuuage.
Calamus odoratus pris en breuuage, ou appliqué par dessous par maniere de fomentation.
Cancamum beu en eau miellee.
Decoction des racines d'enula campana prise en breuuage.
Cataplasme fait de myrrhe, & d'aluyne incorporees en colature de lupins, ou en ius de rue.
Storax prise en breuuage, ou appliquee.
Bitume beu en vin, auec castoreum.
Grains de cedre beus auec poudre de poyure.
Fomentation de decoction de fueilles de laurier.
Fueilles de phillyrea prises en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en vin, au poix d'vne dragme.
Gomme d'oliuier prise en breuuage.
Amandes ameres appliquees.
Laict de figuier beu auec amandes pilees.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, & appliquez en la nature de la femme.
Castoreum beu au poix de deux dragmes.
Ius d'oignons enduit sur la nature de la femme.
Laine sourge appliquee à mode de pessaire.
Liniment fait de graisse d'oye, ou de poule.
Fumees de cheures nourries és montaignes, beuës auec quelque chose odorante.
* Scandulaceum pris en breuuage (*ou, Thlaspi, ou seneué sauuage.)
Decoction de graine de lin, fomentee par dessous.
Decoction de lupins appliquee à mode de suppositoire auec myrrhe & miel.
Reffors mangez: ou leur ius pris en breuuage.
Afrodilles pris en breuuage.
Decoction d'eryngium prise en breuuage.
Bouillon de choux humé: ou leur ius appliqué auec farine d'yuraye, à mode de suppositoire.
Berle mangee, comme vne autre herbe potagiere.
Basilles mangees: ou leur decoction prise en breuuage.
Racine du * grand centaurium prise en breuuage: ou son ius appliqué à mode de suppositoire. (* ou, rheupontic commun.)
Gomme de * chondrylla appliquee auec myrrhe, à mode de suppositoire. (*ou, espece de laiteron.)
Laict de laitues sauuages pris en breuuage.
Porreaux domestiques & sauuages mangez.
Decoction de fueilles d'aux, appliquee par dessous par maniere d'estuue.
Cyclamen pris en breuuage: ou appliqué à mode de suppositoire.
Graine d'auronne beuë auec d'eau.
Graine & escorce de cappres prises en breuuage.
Racine de * passefleur appliquee auec laine, à mode de suppositoire. (* ou, anemone.)
Grains de lierre broyez & appliquez en suppositoire, ou pessaire.
Pouliot pris en breuuage.
Agaric beu en oxymel au poix d'vne dragme.
Origan pris en breuuage.
Aluyne prise en breuuage, ou appliquee par dessous.
Tragoriganum pris en breuuage.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Ammeos beu en vin.
Decoction de thym & de sarriette prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Graine de maceron prise en breuuage.
Decoction de grosse mariolaine prise en breuuage, ou enduite sur la nature de la femme.
Decoction de racines de baccharis prise en breuuage.
Rue sauuage & domestique prise en breuuage, & appliquee par dessous.
Panaces Heraclien beu en vin.
Graine & racine de ligusticum prise en breuuage, & enduite.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuuage. (* ou, seseli Maßiliése.)

Seseli

**ou, Tordylium.*
* Seseli de Candie pris en breuuage.
Fenoil pris en vin.
Sisum pris en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
**ou, queuë de porceau.*
Ius de * peucedanum pris en breuuage.
Petroselinum pris en breuuage.
Daucus pris en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Gith beu plusieurs iours durans.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium beu auec poyure, & myrrhe.
Parfum & suppositoire de galbanum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Oignon de lis brulé, & appliqué par dessous auec huyle rosat.
Decoction de melisse appliquee par dessous en esteuue.
Graine & fueilles de treffle prises en breuuage.
Decoction des deux especes de polium prise en breuuage.
**ou, scordium.*
Ius de * chamaraz pris en breuuage : ou, son herbe appliquee par dessous, à mode de suppositoire.
Decoction d'armoyse appliquee par dessous à mode d'estuue.
Myrrhis prise en breuuage.
** ou, herbe aux puces.*
Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuuage.
Oignons de lis iaunes appliquez par dessous auec laine.
Fueilles & grains de brusc pris en vin.
** ou, violier.*
Decoction de * cheiri appliquee par le bas à mode d'estuue.
Graine d'icelui prise en vin, au poix de deux dragmes.
Decoction de camomille prise en breuuage, ou appliquee par le bas à mode d'estuue.
Racine de pyuoine prise à la grosseur d'vne amande.
Racine de garance appliquee par dessous.
Decoction de capilli Veneris prise en breuuage.
Polytrichon pris en breuuage.
** ou, bois puant.*
Fueilles * d'anagyris pilees & prises en vin cuit.
Millepertuis prise en breuuage, & appliquee par dessous.
** ou, espece de millepertuis.*
Graine de * coris prise en breuuage.
Fueilles de toutes les especes d'orties broyees, & appliquees par dessous auec myrrhe.
Fueilles de betoine prises en vin au poix d'vne dragme.
Graine de medium prise en breuuage.
Ius de fueilles de petite laureole, pris en vin.
La premiere racine de gladiolus appliquee par dessous.
Graine, fueilles, & ius de tragium, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Chrysocome prise en vinaigre miellé.
Ius de concombres sauuages appliqué en vn pessaire.
Cheuelure d'helichrysum prise en breuuage, en vin miellé.
Ius de mandragore appliqué par le bas, au poix de demi obole.
Graine de mandragore prise en breuuage.
Laureole prise en breuuage.
Ellebore blanc & noir appliquez par dessous.
** ou, vitis nigra.*
Premiers tendons de * tam, cuits à mode d'asperges, pour manger.
Fueilles d'heliotropium appliquees par dessous.
Vin de squille, ou d'aluyne, ou d'hyssope beus.

MATTHIOLE

Aspic & lauende, tant pris en breuuage, que fomentez.
Decoction d'asarina. prise en breuuage.
Valerienne prise en quelque façon que ce soit.
Eau de cinnamome, prise en breuuage au poix de trois onces par iour, continuant quelque temps.
** ou, Acorum.*
* Calamus odoratus commun pris ainsi qu'on voudra.
Safran pris en bouillon.
Decoction de grains de geneure, prise en breuuage.
Decoction de sauinier prise en breuuage.
Racines de roseaux prises en breuuage, & en decoction.
Bouillon de cices rouges & noirs, continué souuent.
Decoction de lupins fomentee auec myrrhe.
Graine de seneué prise en breuuage.
Racine de serpentine appliquee à la nature.
**ou, vid de chien.*
Graine * d'arum beuë du poix de deux dragmes.
Gentienne prise ainsi qu'on voudra.
**Qui est le rheupontic commun.*
Aristologie ronde fomentee.
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Ius de la petite centauree, appliqué à la nature auec laine.

Decoction de chardon beni beuë & fomentee.
Hyssope } pris ainsi qu'on voudra.
Pouliot }
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot: ou bien prises en vin pur du poix de deux dragmes.
** ou, Gattaria.*
*L'herbe du chat tant prise en breuuage, que mise és bains.
Calament, en la mesme façon.
Imperatoire en breuuage & fomentation.
Racines de vincetoxicum mises és lauemens.
Fueilles fresches d'armoise broyees & incorporees auec myrrhe & huyle d'ireos, appliquees à la nature.
Millegraine prise en decoction, ou fomentation.
Matricaria, à toutes façons.
Graine d'houblon broyee, & prise en breuuage.
Nostre quinte-essence continuee souuent en breuuage, du poix d'vne once & demie.

MATTHIOLE

Contre les fluxions blanches de la matrice.

Huyle de iusquiame enduit sur les reins & le penil, & appliqué sur la nature auec laine.
Camfre pris auec karabé & eau de nenufar, ou enduit sur le petit ventre & penil.
Les petites fleurs iaunes qui sont au millieu de la rose, prises en poudre auec leurs capillateures.
Eau des plus tendres fueilles du chesne continuee en breuuage.
** ou, blanc d'eau.*
La plus subtile escorce de la chastaigne prise en breuuage auec sciures d'yuoire, & eau de * nenufar.
Conserue de fleurs de grenade continuee souuent à desieuner.
Noyaux de dattes reduits en poudre, & pris en breuuage auec gomme de sang de dragon, & eau de pourpier.
Pepins de grenades aigres pris en breuuage auec encens & eau rose.
Coquilles d'auellaines prises en poudre en vin brusc.
Yuoire puluerisé fort menu, & pris en breuuage en colature de graine de laitue, qui aura auparauant esté destrempee en eau ferree.
** Ce sont les cheueleures & cōme l'espi du mil, enquoy est le grain.*
Fleurs des * panicules du millet Indien, prises en vin brusc.
Langue de serpent prise en breuuage en eau de fueilles de chesne.
Parfum de fueilles de sauge seches.
Rosmarin continué vn long temps tous les iours auec du pain.
Petite lunaria prise en breuuage.
**ou, stellaria, ou pied de lyon.*
Eau *d'alchimilla prise en breuuage: ou sa decoction fomentee.
** ou, herba benedicta, ou benoiste, ou resise.*
Racines de * caryophyllata prises en breuuage.
Potētille reduite en poudre, & prise en breuuage en son eau mesme, auec corail & sciures d yuoire.
Pimpinelle nommee Solbastrella, ensemble sa graine, beuë.
** L'entendant cōme dessus.*
* L'autre pulmonaria prise en poudre.
Fleurs de passe-velours prises en poudre.
L'herbe de millefueille fresche broyee, prise à mode de suppositoire. & appliquee sur le penil: ou prise en breuuage en son eau mesme, auec corail, ambre & sciures d'yuoire.
Vin de grenades aigres pris en breuuage.
L'herbe nommee Cymbalariamangee en salade.

DIOSCORIDE

Pour reprimer l'abondance des fleurs.

Spica nardi.
Mousse des arbres appliquee par dessous à mode d'estuue.
Escorce d'encens appliquee en pessaire.
Grains d'aubespin mangez, ou pris en breuuage.
Hypocistis prise en breuuage, ou mise en la nature de la femme.
Ius des fueilles d'oliuiers sauuages appliqué sur la nature de la femme.
La graine de sumach, prise en breuuage, arreste les fleurs blanches.
Dattes mangees vertes.
Pelure de dattes prise en breuuage.
Noyaux des grains de grenades sechez au Soleil, puluerisez, & saupoudrez sur la viande: ou mangez cuits.

Noix de galle miſes és eſtuues & fomentations qu'on fait par le bas.
La pelure de dedans des glans priſe en breuuage, ou appliquee par le bas.
Myrtiles appliquez en eſtuues ou en fomentations, par le bas.
Fomentation de decoction de pommes de coing, priſe par le bas.
Acacia, priſe en breuuage, & appliquee.
*ou, Lotus. Lycium appliqué à mode de ſuppoſitoire.
Decoction du bois de * micacoulier priſe en breuuage, ou appliquee en fomentation par le bas.
Fueilles de lentiſque priſes en breuuage, ou appliquees en ſuppoſitoire.

Caillez { de lieures, de cheureaux, d'aigneaux, de cerfs, de veaux de biche, de veaux } pris en breuuage, ou appliquez en ſuppoſitoire.

Corne de cerf brulee, & lauee auec quelque liqueur aſtringente, priſe en breuuage.
Fumees de cheures nourries és montagnes, ſeches, pilees & appliquees auec encens, à mode de ſuppoſitoire.
Racines de parelle appliquees en ſuppoſitoire.
Plantain pris en breuuage, ou fomenté par le bas.
Ius de barbe-de-bouc, pris en vin, ou appliqué en ſuppoſitoire.
Fueilles de porreaux cuites en eau marine & en vinaigre, eſtuuees par le bas.
Decoction des branches de ronce priſe en breuuage.
Racine d'eſpine Arabeſque mangee.
Yuraye ſauuage beuë en vin rude.
Graine de pauot noir priſe en breuuage.
Achillea appliquee en ſuppoſitoire.
Racine d'Ida priſe en breuuage.
Decoction de ronces priſe en breuuage.
Fueilles de queuë de cheual priſes en breuuage.
Suppoſitoire de mente.
Graine de ionc marin fricaſſee & beuë en vin trempé d'eau.
Baſilic ſauuage beu en vin.
Anis pris en breuuage : & ſur toutes blanches fleurs.
Cumin appliqué en ſuppoſitoire, auec vinaigre.
Graine & racine de nenufar, qui iette les fleurs iaunes, priſes en breuuage auec vin gros & rude.
Douze grains de pyuoine, pris en vin rude.
*ou, Lyſimachia. Ius de * ſoucy d'eau appliqué en ſuppoſitoire.
L'herbe de moly appliquee à mode de ſuppoſitoire, auec farine d'yuraye.
Ius de renouee appliqué en ſuppoſitoire.
Decoction de ſymphytum petreum priſe en vin.
Ius de clymenum pris en vin.
*ou, limonium. Graine de * behen rouge priſe en vin, au poix d'vn acetabule.
Racine de medium, boullie, & reduite en electuaire, auec miel.
Dix grains de tragos pris en vin.
Graine de iuſquiame priſe en eau miellee, au poix d'vn obole.
Ius de morelle appliqué auec laine, à mode de ſuppoſitoire.
Suppoſitoire de graine de mandragore, de ſouffre, & de vin.
Grande iombarbe appliquee en ſuppoſitoire, auec de laine.
Decoction de marc de raiſin priſe en breuuage, & en fomentation.
Fleurs de labruſques appliquees en vn peſſaire.
Verius appliqué en peſſaire.
Enrouilleure de fer appliquee en ſuppoſitoire.
Chalcitis appliquee en peſſaire auec ius de porreaux.
Lie de vin enduite ſur le penil, & ſur la nature de la femme.
Pierre ematite priſe en vin.
La pierre morochthus appliquee auec de laine, à mode de peſſaire.
Poudre de pierre oſtracite, priſe en vin, au poix d'vne dragme.
Terre Samienne beuë auec fleur de grenadiers ſauuages.

MATTHIOLE

Huyle de iuſquiame enduit ſur les reins & penil, & pris à mode de ſuppoſitoire.
Onguent roſat enduit ſur les reins.
*ou, Gomme de geneure. Maſtic pris en poudre.
* Sandaracha priſe auec vin bruſc.
Vin de berberis commun pris en breuuage.

A LA MATRICE.

Hypociſtis continuee ſouuent en vin bruſc.
Graine de roſes rouges broyees auec leur bourre ou cotton, & priſe en vin bruſc.
Fueilles de cheſne, le gland & galles, accouſtrees ainſi qu'on voudra.
Eſcorce de liege broyee, & priſe en eau chaude.
Conſerue de fleurs de grenades beuë en vin bruſc.
Ius de grains de meurte cuit auec ſuccre, pour en vſer en ſauſſe.
Vin de coings, la miua, l'huyle, & le cotignac.
Decoction de neſples, priſe en breuuage : & les neſples meſmes continuees en viande.
Confiture de cornoilles, mangee.
Grains de virga ſanguinea.
Decoction de prunier ſauuage miſe és bains.
Fumees de lieure demeſlees auec ius de pouliot, & appliquees auec laine.
Fleurs des panicules du millet Indien puluériſees, & priſes en vin bruſc.
Pourpier pris en quelque façon que ce ſoit.
Malette de paſteurs & mangee, & miſe és lauemens.
La *curage à taches noires, & en breuuage, & en lauemens. *ou, perſi- caria.
Eſclere appliquee ſur les mammelles.
Parfum de ſauge ſeche.
*Flos ſolis broyé auec ſes racines, & pris en eau de plantain. *Quelque vns le prē nent pou le panace Chironien
Petite lunaria priſe en breuuage en vin de grenades.
Peruenche liee à l'entour des cuiſſes.
Decoction de racines de biſtorta & tormentille, miſe és lauemens.
Piloſelle & priſe par dedans, & appliquee par dehors.
Racines d'herba benedicta priſes en breuuage.

Pyrola, Potentille, Saniclet, Oreille d'ours } priſes ainſi qu'on voudra.

Fueilles de fraiſier & ſes racines.
Pimpinelle nommee Solbaſtrella.
L'autre pulmonaria priſe en poudre.
Fleurs de paſſeuelours priſes en breuuage.
La mille-fueille freſche broyee, & priſe à mode de ſuppoſitoire, ou appliquee ſur le penil.
Vin de grenades aigres, pris en breuuage.
Corail, & beu en poudre, & porté pendu au col, ou aux bras.

DIOSCORIDE

Pour faire ſortir l'arriere-fais des femmes.

Caſtorium beu au poix de deux dragmes, auec du pouliot.
Graine de la ſeconde eſpece de cyclamen, beuë.
Decoction de fueilles d'aux appliquee en fomentation.
* Sarrazine longue priſe en breuuage auec myrrhe & poyure : ou appliquee à mode de peſſaire. *ou, Ariſtologie.
Pouliot pris en breuuage.
Decoction de thym priſe en breuuage.
Decoction de ſarriette priſe en breuuage.
Graine de perſil priſe en breuuage.
Decoction de marrube, priſe en breuuage.
Decoction de ſtachys priſe en breuuage.
Decoction d'armoiſe priſe en eſtuue par le bas.
Quatre liures de racines de circea pilees, & miſes en infuſion en ſept hemines de vin doux, les y laiſſant vn iour entier. Cõuiendra vſer de ceſte infuſion trois iours durans.
Fueilles, tiges, & graine d'œnanthé priſes en vin miellé.
Graine de * violier priſe en vin au poix de deux dragmes. *ou, cheiri.
Racine de garance appliquee en ſuppoſitoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit. *ou, bois puant.
Iue muſcate appliquee en ſuppoſitoire, auec miel.
Chryſocomé beuë en eau miellee.
Polytrichon pris en breuuage.
Coleuuree appliquee en ſuppoſitoire.
Myrrhe priſe en breuuage.
Ius de * peucedanum pris en breuuage. *ou, queue de porceau.
Graine de nauets ſauuages priſe en breuuage.
Graine de maceron priſe en breuuage.
Decoction de capilli veneris, priſe en breuuage.

MATTHIOLE

Aſpic & lauende pris en breuuage.
Eau de cannelle priſe en breuuage.
Baume artificiel pris en breuuage.
Graine d'arum priſe du poix de deux dragmes.
Racines de dictam blanc priſes en fomentation auec pouliot, ou priſes

prises en breuuage en vin pur du poix de deux dragmes.
Eau de lis blancs prise en breuuage.
Armoise fresche broyee auec myrrhe & huyle d'ireos, prise à mode de suppositoire.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir le fruit hors du ventre de la mere.

Castorium pris auec pouliot, au poix de deux dragmes.
Le laict de la premiere lictee d'vne chienne pris en breuuage, fait sortir l'enfant mort.
Laine sourge, appliquee en suppositoire.
Fumees de cheures nourries és montaignes, prises auec quelque chose odorante & aromatique.
Parfum de l'esmeutissement d'vn vaultour.
Bouillon de poix cices, humé.
Fomentation de decoction de lupins, auec myrrhe, & miel.
Berle mangee, comme les autres herbes de cuysine.
Decoction de grande serpentaire, seringuee.
Poyure pris en breuuage.
Racine de cyclamen attachee à la cuisse.
Queuës de fueilles de lierre, enduites de miel, & appliquees en suppositoire.
Racine de gentienne appliquee en suppositoire.
Racine du * grand centaurium appliquee en pessaire. *ou, rheuponic commun.
Ius de petite centauree seringué.
Pouliot pris en breuuage.
Dictam pris en breuuage, appliqué en pessaire, ou en parfum.
Decoction de thym humee.
Decoction de sarriette prise en breuuage.
Racine de baccharis frais tiree, & appliquee à mode de suppositoire.
Racine de panaces Heraclien ratissee, puis mise en la nature.
Racine de panais sauuage appliquee en suppositoire.
Graine & racine de * siler montanum prise en breuuage. * ou, seseli Massiliese.
Galbanum pris en vin, auec de myrrhe: ou bien son parfum.
Clinopodium pris en breuuage.
Decoction de germandree prise en breuuage.
Ius de * chamaraz beu au poix d'vne dragme. * ou, Scordium.
Esteuue de decoction d'armoise, prise par le bas.
Fleurs & fueilles de * conyza prises en breuuage. * ou, herbe aux puces.
Graine de * violier, prise en vin, au poix de deux dragmes. * ou, cheiri.
Fueilles d'onosma beuës en vin.
Racine de garance appliquee à mode de suppositoire.
Fueilles * d'anagyris beuës en vin cuit: ou portees pendues au col: mais il les faut oster incontinent que la femme aura deliuré. * ou, bois puant.
Racine d'orchanette appliquee.
Ius de mandragore seringué.
Myrrhis prise en breuuage.
Fueilles d'heliotropium mises en la nature de la femme.
Parfum de souffre receu par le bas.
Graine de daucus prise en breuuage.
Armoniac pris en breuuage.
Graine de matrisylua prise en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de laurier Alexandrin, prise en vin doux, au poix de six dragmes.
Alun appliqué en suppositoire.
Iaspe lié sur la cuisse.
Pierre d'aigle pendue sur la cuisse par maniere de contrecharme.
Pierre Samienne pendue au col.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuuage.
Sauinier pris en poudre, decoction & fomentation.
Racines de dictam blanc prises en fomentation auec pouliot: ou prises en breuuage du poix de deux dragmes en vin pur.
Calament, ou beu, ou appliqué.
Racine d'armoise prise en breuuage.
Parfum de millegraine receu par la nature.
La seconde iue muscate cuite toute verde en vinaigre, & prise en breuuage.
Borras, ou chrysocolla minerale prise en breuuage du poix d'vne dragme, en ius de sauinier.

MATTHIOLE

Pour faire tost deliurer les femmes du mal de l'enfant.

Grains de laurier & geneure rostis dans le ventre d'vne tourterelle auec cannelle, & mangez de deux iours en deux iours.
Sept grains de laurier mangez.
Escargots continuez à manger quelques iours auant le terme.
Mauue cuite auec sa racine tant qu'elle se reduise en mucilages, prise en breuuage: ou son ius beu.
Poudre de * l'herbe cardiaca prise en breuuage à la mesure d'vne cueilleree, en vin blanc. * ou, agria palma, ou gripaume.

DIOSCORIDE

Pour garder de conceuoir.

Fueilles de saux prises à part ou auec d'eau.
Caillé de lieure pris trois iours apres que la femme aura esté purgee de ses fleurs.
Sang menstruel enduit sur la nature.
Fleurs de choux appliquees en pessaire, apres que la femme sera deliuree d'enfant.
Racines d'asperges pendues au col.
Poyure mis en la nature, incontinent apres qu'on aura cognu l'homme charnellement.
Grains de lierre pris au poix d'vne dragme, apres que la femme sera purgee de ses mois.
Securidaca appliquee en suppositoire, auant que cognoistre l'homme charnellement.
Resine de cedre enduite sur le membre de l'homme.
Poudre de pierre ostracite beuë au poix d'vn sicilique, quatre iours apres que la femme sera purgee de ses mois.
Ceterac, cueilli la nuyt, quand il ne fait point de Lune, le liant sur le ventre de la femme auec vne ratte de mulet, selon l'opinion d'aucuns.
Graine & fueilles de cheurefueil beuës trentesix iours durans.
Fueilles d'epimedium broyees, & beuës par cinq iours continuels, incontinent apres que la femme aura esté purgee de ses moys.
La racine d'embas de gladiolus prise en breuuage.
Racine de feugere femelle prise en breuuage.
Heliotropium pendu au col.
Enrouillure de fer prise en breuuage.
Mente appliquee sur la nature de la femme, auant que cognoistre l'homme charnellement.

MATTHIOLE

Fiente de lieure attachee au col.
Vin dans lequel on ait trempé vn barbeau vif, pris en breuuage.
Cendre de corne d'asne, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour faire conceuoir.

Caillé de lieure appliqué en suppositoire, incontinent apres que la femme sera purgee de ses mois.
Parfum de farine d'yuraye, myrrhe, encens, bitume, & saffran, pris par le bas.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.

MATTHIOLE

Ius de sauge continué quatre iours en breuuage du poix six onces, auec vn peu de sel.
Cumin pris à mode de suppositoire.
Graine d'ammi d'Alexandrie d'Egypte reduit en poudre, & beu de matin du poix d'vne dragme en vin, par quatre ou cinq fois: mais il faut que ce soit de deux iours en deux iours, & que le mari cognoisse charnellement sa femme seulement le iour qu'elle ne prendra rien.
Racine d'Imperatoire beuë en vin.
Poudre d'alchimilla, ou stellaria, continuee en vin ou bouillon, l'espace de quinze ou vingt iours, à la mesure d'vne cueilleree.
Huyle de merueille appliqué à la bouche de la matrice, deuant que le mari & la femme se cognoissent charnellement.
Huyle de pierre gagates, pour en vser au mode susdit.

DIOSCORIDE

Pour faire sortir l'enfant mort hors du ventre de la mere.

Dictam pris en breuuage, & appliqué en suppositoire.
Decoction de sauge prise en breuuage.
Galbanum, pris en breuuage, auec myrrhe, & vin.
Decoction de marrube prise en breuuage.
Decoction de * tussilago prise en breuuage. * ou, pas d'asne.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel prises en breuuage.
Racines du * grand centaurium.
** ou, rheupötic commun.*
Ius de la petite centauree pris à mode de suppositoire.
Decoction de pouliot prise en breuuage.
Calament & beu, & pris en suppositoire.
Millegraine cuite & fomentee.
Decoction d'iue muscate cuite en vinaigre, prise en breuuage.
Borras mineral pris en breuuage du poix d'vne dragme en ius de sauinier: mais seulement lors qu'il y aura danger de mort.

DIOSCORIDE

Pour faire porter l'enfant à terme.

Pierre d'aigle portee liee au bras gauche.
Pierre Samienne pendue au col.

MATTHIOLE

Dattes vertes mangees auec poudre de graine d'escarlatte.
Coings mangez souuent.
Sauge continuee en viande, ou la conserue de ses fleurs.
Racines de bistorta, ou de tormentille prises en breuuage, & appliquees sur les flancs & ventre.
Graine d'escarlatte continuee tous les iours en vn œuf mollet, auec vn peu d'encens ou de mastic. Voy le liure 4. chap. 43.
Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE

Pour purger les femmes apres l'enfantement.

Racine de dictam prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis fomentee par le bas.
Fenoil sauuage beu.
Ius de * peucedanum pris en breuuage.
** ou, queue de porceau.*
Racine de pyuoine seche, prise en breuuage.
Decoction de guymauues seringuee.

MATTHIOLE

Toutes les liqueurs du baume artificiel, prises en breuuage.
Parfum de racines de dictam blanc fait auec pouliot: ou les appliquant à la nature: ou bien les prenant du poix de deux dragmes en vin pur.
Mentastre prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour les degonstemens des femmes enceintes.

Ius des fueilles & tendons de vigne, pris en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations de la Matrice.

Decoction de spica nardi appliquee en fomentation.
Decoction de squinanthum appliquee en estuue, par le bas.
Decoction des fueilles & graine d'agnus castus appliquee en fomentation.
Beurre frais enduit.
Ius de laittesson enduit.
Agaric pris en oxymel, au poix d'vne dragme.
Decoction de pouliot appliquee par le bas, en fomentation.
Cataplasme de melilot, & de vin cuit.
Gomme de panaces Heraclien mise en la nature de la femme, auec du miel.
Decoction d'armoyse appliquee par le bas, à mode d'estuue.
Decoction de *cheiri appliquee en fomentation par le bas.
** ou, violier.*
Racine d'anthyllis appliquee auec laict, & huyle rosat.
Decoction de * maronne, en estuue.
** ou, Partheniū, ou matricaria.*
Suppositoire fait de decoction de guymauues, incorporee en graisse d'oye, ou en sein de porceau, ou en tormentine.

MATTHIOLE

Huyle de iusquiame enduit.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuages
Liniment fait d'huyle de merueille.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres qui aduiennent és lieux naturels des femmes.

Decoction d'aspalathus, cuit en vin, seringuee.
Laict où on aura estaint des caillous ardans, seringué.

Laine sourge appliquee: car elle est incarnatiue & mollitiue.
Liniment de fueilles de senegré, & de vinaigre.
Fueilles d'asclepias appliquees.

MATTHIOLE

Escorce de grenade seche broyee auec autant d'esponge marine aussi seche, & d'aloës, y meslant vn peu d'alun.
Poudre de la petite & moyenne solidago, iettee dessus, ou leur ius enduit, ou clysterisé.
Saniclet
Oreille d'ours
Piloselle
Pyrola
Potentille
} appliquees ainsi qu'on voudra.
Huyle de merueille seringué dedans.

DIOSCORIDE

Pour resoudre les durtez des lieux naturels des femmes.

Cataplasme de myrrhe, & d'aluyne, fait auec puree de lupins, ou auec rue.
Liniment de storax.
Liniment de graisse d'oye, ou de poules.
Liniment de bdellium.
Decoction de malue seringuee.
Ladanum appliqué en pessaire.
Panaces Heraclien appliqué auec miel, en la nature des femmes.
Fomentation faite de decoction d'yeble, & de sureau.
Estuues appliquees par dessous, faites de decoction de maronne.
Colature de senegré tiree auec d'eau, incorporee en graisse d'oye, & appliquee en pessaire.
Oignons de lis appliquez.
Parfum d'ageratum.

MATTHIOLE

Huyle {
d'amandes
de iugioline
de lis blancs
de moyeus d'œufs
} seringué dedans.
Moelle de cerf & de veau.
Huyle de lis blancs.
Decoction de fleurs d'houblon, pour s'en fomenter par le bas.

DIOSCORIDE

Contre les ventositez de l'amarris.

Clystere fait de rue bouillie en huyle.
* Geranium & sa racine beu au poix d'vne dragme.
** ou, Herbe robert.*

MATTHIOLE

Galanga machee & auallee.
Cubebé prises ainsi qu'on voudra.
Eau de cannelle beuë.
Toutes les sortes du baume artificiel, prises en breuuage.
Huyle de cartamum, & beu & appliqué.
Huyle laurin enduit.
Huyle de scorpions pris en breuuage: ou enduit par dehors.
Castoreum pris en breuuage auec poyure blanc, & eau miellee.
Millet appliqué auec du sel.
* Mẽte aquatique eschauffee sur vne tuyle chaude, & arrosee de vin blanc exquis, appliquee sur le ventre.
** ou, Sisymbrium.*
Racines de dictam blanc prises en breuuage du poix de deux dragmes, en vin robuste.
Mente de nostre dame mise és torteaux: ou ses fueilles enduites de bouillie claire, puis frites en beurre ou huyle, & mangees.
Carui pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

MATTHIOLE

*Pour faire sortir * le faux germe.*

** C'est vne masse de chair inutile & sans forme, qui s'amasse au vẽtre des femmes, quand par la trop grande abõdance des mois, la vertu productrice du germe foible & maladif est estainte.*

Baume artificiel pris en breuuage.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature: ou leur parfum fait auec pouliot: ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.

MATTHIOLE

Contre les froideurs de la matrice.

Aspic & lauende prises ainsi que l'on voudra.
Cubebé machees & aualees.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Noix muscate } prises en bouillon.
Galanga
Huyle de scorpions beu en vin du poix d'vne dragme, & enduit par dehors.
Racines de dictam blanc appliquees à la nature : ou leur parfum fait auec pouliot : ou prises en breuuage en vin robuste du poix de deux dragmes.
Mente de nostre Dame prise en breuuage, & en fomentation.
Carüi pris ainsi qu'on voudra.
Racine d'imperatoire beuë en vin.
* Maronne prise ainsi qu'on voudra.

*ou, Parthenium: ou, Matricaria.

MATTHIOLE

Pour estrecir la nature.

Eau de pignolats verts appliquee auec linges : à ce toutesfois leur ius est plus efficace.

MATTHIOLE

Pour donner plaisir aux femmes.

Fiel { de dorade / de loup de mer / de perdrix / d'vn coq } si l'homme s'en frotte le membre.
Ciuette enduite sur le penil.

DIOSCORIDE

Contre les cheutes & relaschemens de l'Amarris.

Parfums, ou fomentations de cannelle.
Ius de myrtilles appliqué par le bas, à mode d'estuues.
Decoction de pommes de coing appliquee par le bas, à mode de fomentation.
Decoction de noix de galles appliquee à mode d'estuue.
Acacia, en suppositoire.
Hypocistis, en suppositoire
Fueilles de toutes sortes d'orties, appliquees.
Fomentation faite de vinaigre.

MATTHIOLE

Mastic puluerisé dessus.
Odeur de vieux souliers brulez sur la brase.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs & rongemens de l'Amarris.

Liniment de graisse d'oye, ou de poule.
Vrine boullie auec huyle de troësne, appliquee.
Decoction de graine de lin seringuee.
Decoction de malues seringuee, ou appliquee en fomentation.
Decoction de pourpier seringuee. Ceste recepte est singuliere aux rongemens de l'amarris.
Rheupontic pris en breuuage.
Racine du * grand centaurium, prise en breuuage.
Estuues de decoction d'aneth receuës par le bas.
Suppositoire fait de fueilles de veruaine masle, incorporees en graisse de porceau fraische, ou en huyle rosat.
Colature de graine de iusquiame seringuee.
Ius de mandragore appliqué en pessaire.

*ou, rheupôtic commun.

MATTHIOLE

Huyle d'ireos enduit.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Huyle laurin enduit.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, & beuës & enduites.
*Decoctiõ de noix muscate, broyee & cuite en miel rosat & eau de vie, prise tous les iours à ieun de la mesure de trois cueillerees.
Noix muscate broyee grossierement, & cuite en six onces de vin excellent, auec racines de maronne, prise en deux dragmes de succre.
Huyle de scorpions beu, ou appliqué dehors.
Castoreum pris auec poyure blanc, en eau miellee.
Mente aquatique eschauffee auec matricaria sur vne tuyle chaude, arrosee de vin excellent, & appliquee sur le ventre.
Decoction de racines de * morsus diaboli, cuites en vin.
Esclere broyee auec sa racine, & eschauffee en huyle de camomille, appliquee sur le petit ventre.
Racines de dictam blanc prises en breuuage en vin excellent.
Mente de nostre Dame mise és tourteaux.
Racine d'imperatoire prise ainsi qu'on voudra.
Racines de vincetoxicum appliquees par le bas à mode d'estuue.
Huyle { de lis blancs / de graine de lin } appliqué chaud sur le ventre auec laine qui ait son suin.
Millepertuis fraische eschauffee sur vne tuyle, & arrosee de maluoisie, appliquee sur le ventre. Voyez au 3. liure le chap. 113. où vous trouuerez pour ce mesme effet vn autre remede plus exquis.
Maronne prise ainsi qu'on voudra.

*Cecy toutesfois ce doit rapporter aux douleurs d'estomac.

*ou, succisa.

AVX BRAS ET AVX IAMBES.

DIOSCORIDE

Pour la goutte des iambes & pieds.

Amomum enduit.
Racine de meon appliquee.
Liniment fait de fueilles de tremble, & de vinaigre.
Lie d'huyle, crue, & fraische, appliquee en fomentation.
Fomentation de la decoction des fueilles & escorce de saux.
Cataplasme fait de laict de figuier, vinaigre, & farine de senegré.
Escargots terrestres broyez auec leurs coquilles, appliquez.
Liniment fait de cendres d'vne belette brulee, auec du vinaigre.
Poulmon de mer frais, haché menu, & appliqué.
Liniment fait de laict de femme, d'opium, & de cire.
Suifs de brebis, de cheures, ou de boucs, incorporez auec les fumees de l'espece des bestes dont ils sont respectiuement sortis, & appliquez à mode de liniment.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és montaignes, enduites auec leur suif.
Cataplasme fait de farine d'orge & de pommes de coing.
Cataplasme fait de lentilles cuites auec gruotte.
Decoction de raues, pour fomenter la partie malade.
Cataplasme fait de choux, de senegré, & de vinaigre.
Liniment de cichoree seule, ou auec gruotte.
Raclures de courges, appliquees.
Racine de * vit de chien incorporee en fiente de bœuf, appliquee à mode de cataplasme.
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Liniment fait de panaces Heraclien, & de raisins secs.
Cataplasme fait de rosmarin, de farine d'yuraye, & de vinaigre.
* Chamaraz appliqué auec eau ou vinaigre.
Liniment fait de * violier, & de vinaigre.
Nenufar, surnommé Androsacés, appliqué.
Liniment fait de ius de parietaire, incorporé en cire & suif de bouc.
Cataplasme fait des fueilles & graine de iusquiame, & de gruotte.
Iombarbe enduite, quand il y a grande chaleur.
Liniment fait d'orties.
Mousse marine appliquee.
Liniment fait des racines de concombre sauuage, & de vinaigre.
Ius de thapsia enduit.
Ben enduit.
Cataplasme fait de fueilles de sureau & d'yeble incorporees en suif de toreau, ou de bouc.

*ou, Arum.

*ou, scordium.

*ou, cheiri.

Cataplasme de coleuuree incorporee en fumees de cheure.
Liniment de fueilles d'heliotropium.
Raisins secs, repurgez de leurs pepins, & enduits auec ius de panaces.
Estuue faite de vinaigre bouillant, & de souffre.
Liniment fait de rouillure de fer.
Liniment fait de souffre, d'eau, & de nitre.
Sel, & vinaigre appliquez.
Liniment fait de farine de feues, & de pierre Asienne.
Liniment fait de pierre gagates.
Briques de fourneaux appliquees: mais il faut qu'elles soyent bien bruslees.

MATTHIOLE

Huyle de fleurs d'ireos enduit chaud.
Asarina, ou sa decoction prise en breuuage.
Liniment fait de santal rouge auec jus de iombarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Mousse terrestre cuite en eau & appliquee.
Resine de terebinthe & de lareze mangee auec iue muscate.
Bain fait de decoction de bois de geneure: ainsi que la description en est en son lieu.
Huyle de moyeus d'œufs enduit.
Huyle de vers de terre.
Cataplasme fait de feues froissees cuites & incorporees auec sein de porceau.
Plantain broyé & enduit.
Racine de serpentaire appliquee auec miel, & fumees de cheures.
Fueilles de * vit de chien couuertes de fiente de vache chaude, puis appliquees. *ou, arum.
Sarrazine ronde prise en pilulles.
Demionce de thym sec prise auec vinaigre miellé.
Racine de chanure priué cuite en eau & enduite.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours, auec miel rosat, & vinaigre miellé.
Huyle des fleurs de l'herbe nommee Cortusa enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
Herbe paralysis enduite & mangee.
Fueilles du petit bouillon cuites en eau, & appliquees.
L'huyle des fleurs du mesme enduit.
Conserue de fleurs de genest mangee souuent.
* Cherua cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon. *ou, Graine de palmaChristi.
Les premieres & plus tendres fueilles du sureau broyees auec pareille quantité de racines de plantain, & vieux suin, enduites.
Coloquinte prise en pilulles, & en clystere.

DIOSCORIDE

Pour les Sciatiques.

Racines de meu, appliquees.
Fueilles d'enula campana, cuites en vin, & appliquees.
Decoction d'ireos de Leuant, clysterizee.
Cardamomum pris en eau.
Cabaret pris en breuuage, ou clysterizé.
Escorce de peuplier, beuë au poix d'vne once.
* Iberis pilee, & appliquee à mode de cataplasme. * C'est vne espece de lepidium, & de poyuree.
Saumure d'esturgeon clysterisee.
Saumure de tous poissons clysterizee.
Graine de maceron prise en breuuage.
Fiente de la bouine nourrie és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'yuraye cuite en eau miellee.
Liniment fait de farine de lupins, & de vinaigre.
Armoniac pris en breuuage.
Graine * d'ascyron prise en eau. *C'est vne espece de millepertuis.
Decoction de racines d'asperges, prise en breuuage.
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Graine de seneué broyee, & appliquee auec figues, l'y laissant iusques à ce que la partie soit rubrifiee.
Cresson Alenois clysterizé.
Graine de * velar clysterizee. *ou, erysimum.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Graine de cappres prise en breuuage.
Cataplasme fait de fueilles, & racines de * piperitis maior, broyees, & auec racines d'enula campana. * ou, lepidium.
Agaric pris en vinaigre miellé, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Graine de millepertuis, surnommé Androsæmon, prise en breuuage. Toutesfois il faut boire d'eau apres que la medecine aura fait son operation.
Decoction du * grand centaurium clysterizee. *ou, rhenpōtic commun.
Decoction de la racine du * chardon nostre Dame, prise en breuuage. * ou, leucacantha.
Graine d'auronne beuë en eau.
Racine de garance prise en breuuage.
Pouliot enduit, iusques à ce que la partie soit rouge.
Calament broyé & appliqué vert, iusques à ce que la partie soit cauterizee.
Cataplasme fait de thym, auec vin & gruotte. Autant en fait la sarriette, preparee comme dessus.
Graine de rue sauuage, beuë quarante iours durans.
Liniment fait de panaces Heraclien & de miel.
Liniment fait de laser incorporé en cire, huyle de troesne, & huyle d'ireos.
Euforbe pris en breuuage aromatizé.
Leontopetalum clysterizé.
Graine de millepertuis, beuë quarante iours durans.
Fueilles d'iue muscate, beuës quarante iours durans, auec eau douce.
Fueilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prise auec d'eau.
Racine de spatula fetida prise en vin miellé.
Graine de basilic sauuage, prise en vin, auec myrrhe, & poyure.
Decoction de la racine de quintefueille prise en breuuage.
Cheuelure d'helichryson beuë en vin.
Decoction de la racine de pauot cornu prise en breuuage.
Decoction d'ethiopis prise en breuuage.
Arction beu en vin, ou enduit.
Fueilles de chamæcissus prises eau, trente ou quarante iours, au poix de trois oboles.
Coloquinte fresche clysterizee, ou frottee sur la partie malade.
Racine de concombre sauuage, clysterizee.
Infusion de branches de spartium trempees en eau marine, clysterizee.
Cataplasme de scammonee cuite en vinaigre, & de farine d'orge.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Sory clysterizé auec du vin.
Saumure clysterizee.
* Adarca enduite. * C'est l'escume salee, qui s'attache aux roseaux en temps sec.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret, ou son infusion faite en laict clair de cheure, prise en breuuage.
La seconde liqueur qui sort du baume artificiel, & prise en breuuage & enduite.
Larme de sapin mangee.
Pignolats continuez en viande.
Resine de terebinthe ou * de meleze prise du poix d'vne once, auec poudre d'iue muscate, ou de stichados. * qui est la turbenthine commune.
Castoreum pris en breuuage du poix d'vne dragme, auec trois oboles de * gomme de panaces Heraclien. * ou, opopanax.
Medicine tresinguliere composee de fumees d'ibex: voyez en la recepte au liure 2. chap. 73. sur la fin du comm.
Cendre des troncs & gousses de feues, enduite auec vieux oint.
Farine de lupins cuite & appliquee à mode de cataplasme.
Gousses du * poyure d'Inde pilees & appliquees. * ou, siliquastrum.
Agaric pris en breuuage.
Demionce de thym sec prise auec oxymel.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Euphorbe enduit auec huyle de * cheiri. * ou, violier.
Poudre d'armoise seche prise du poix de trois dragmes en vin.
Toutes les sortes de marguerites prises à telle maniere qu'on voudra.
Iue muscate reduite en poudre, ensemble sa racine, & incorporee auec quatre dragmes de vraye turbenthine, mangee tous les iours l'espace de quarante iours.
Huyle de flammula enduit chaud, ou clysterisé.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Fueilles de laureole broyees, & appliquees iusques à ce que la partie se rubrifie.
Conserue de fleurs de genest.
Graine de palma Christi cuite auec vn vieux coq, humant par apres le bouillon.
Coloquinte prise en pilulles & en clystere.

DIOSCORIDE

Contre les gouttes des mains, & douleurs des iointures.

Bouillon de vieux coqs humé.
Liniment fait de choux, de fenegré, & de vinaigre.
Rue prise en breuuage, ou appliquee en cataplasme.
Agaric pris au poix d'vne dragme, en vinaigre miellé.
Melisse appliquee auec sel.
Decoction des racines de quintefueille prise en breuuage.
Liniment fait de * psyllium, huyle rosat, vinaigre, ou eau. *ou, herbe aux puces.*
Racine de mandragore appliquee auec gruotte seche, à mode de cataplasme.
Cataplasme d'orties.
Ellebore noir pris en breuuage.
Fucus marin frais appliqué.
Liniment du ius de thapsia.
Oignons de narcisses broyez, & appliquez auec miel.
Vinaigre miellé pris en breuuage.
Vin miellé continué à boire.

MATTHIOLE

Huyle de flambe enduit.
Baume artificiel enduit.
Huyle de flammula enduit & clysterisé.
Huyle de l'herbe Cortusa. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Lagopus.
L'herbe * paralysis. *ou, primula veris.*
Les resines de sapin, de * lentisque, de terebinthe & de meleze, prises l'vne à part l'autre. *qui est le mastic.*
Mastic incorporé en miel, & appliqué auec cumin, pouliot, sauge, grains de laurier & sauinier.
Escargots broyez auec leurs coquilles, & appliquez.
Huyle de vers de terre.
Serapinum pris ainsi qu'on voudra.
Huyle de lis blancs enduit.
Racine de chanure cuite en eau & appliquee.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage par plusieurs iours auec miel rosat & oxymel.

MATTHIOLE

Pour les douleurs inueterees des iointures.

Decoction { de boix de gaiac / de racine de china / de zarza parilla } beuë quarante iours durans.

MATTHIOLE

Pour la douleur des genoux.

Huyle de noix Indiennes enduit chaud.

DIOSCORIDE

Pour les iointures escachees.

Liniment fait de cendres de sarment incorporee en graisse, ou en huyle.

DIOSCORIDE

Contre les tufs, & nodositez qui viennent sur les iointures.

Racine de chanure sauuage, cuite, & enduite.
Liniment fait d'ochre.

MATTHIOLE

Huyle de noix Indiennes enduit.
Graisse { de taisson / de * marmotaine / d'ours. } enduite. *Il semble toutesfois en ordre cecy l'escu-il.*
Serapinum mis à mode de cataplasme auec vinaigre & ius de cappres.
Huyle de lis blancs.

DIOSCORIDE

Pour guerir les mules des talons.

Encens appliqué auec graisse de porceau, ou d'oye.
Poix liquide enduite.
Acacia enduite.
Fomentation de decoction de myrtiles.
Figues brulees, incorporees en cerot, & appliquees.
Liniment fait de cendres de cancres de riuiere brulez, & de miel.

Poulmon marin frais haché menu, & appliqué.
Cendres d'ongles d'asne, brulees, incorporees en huyle, & enduites.
Graisse d'ours enduite.
Ius * d'escudes appliqué. *ou, vmbilicus veneris.*
Emplastre fait de lentilles, melilot, roses seches, escorce de grenades, pommes de coing, & huyle rosat.
Fomentation de la decoction d'orobus.
Fomentation de bouillon de raues.
Decoction de betes appliquee.
Fueilles de grande serpentaire, cuites en vin, & appliquees.
Huyle boulli au creux d'vn afrodille, enduit.
Fomentation de la decoction de cyclamen: ou l'huyle qui aura boulli auec vn peu de cire au creux de sa racine.
Squille brulee, appliquee.
Decoction de ranunculus, enduite.
Arction enduit auec du vin.
Alun demeslé en eau.

MATTHIOLE

Escorce de grenade cuite en vin, & appliquee.
Cendre de cancres incorporee en huyle, & appliquee.

MATTHIOLE

Pour les enfleures des pieds.

Fueilles de tillet abbreuuees d'eau, & appliquees.

DIOSCORIDE

Contre les cassures & inflammations des pieds causees des souliers.

Poulmon d'agneau, d'ours, ou de porceau, appliquez.
Semelles de vieux souliers, brulees, & enduites.
Ius d'oignon incorporé en graisse de poule, & appliqué.

MATTHIOLE

Poulmon de lieure appliqué dessus.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb, enduit.

DIOSCORIDE

Pour guerir les fentes & creuasses des pieds.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, & de miel cuit.
Squille cuite en huyle, & appliquee auec resine.

MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Onguent fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb tant & iusques à ce que le plomb rende quelque liqueur. Voy au 5. liure le chap. du Plomb.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres qui viennent és extremitez des doigts, & qui font departir la peau des ongles.

Ius de grenades enduit.
Fueilles de meurte, pilees & appliquees.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Poudre d'yuoire appliquee.
Aloës appliqué auec vin cuit.
* Paronychia hachee menu, & enduite. *ou, rue de murailles.*
Coleuuree cuite en huyle, iusqu'à ce qu'elle soit mollifiee, enduite.
Fleurs de labrusque brulees, & appliquees auec miel.
Rouillure de fer, enduite.
Acacia enduite.
Fueilles de sumac enduites auec miel, ou vinaigre.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Racine de quintefueille enduite.
Laict de tithymalus masle enduit.
Vinaigre enduit.
Alun trempé d'eau.
Sel appliqué.

MATTHIOLE

Fueilles vertes de plantain broyees & enduites.

DIOSCORIDE

Contre les apostumes qui viennent és racines des ongles.

Encens enduit auec miel.

Sciure d'yuoire appliquee.

Fueilles de * rue de murailles enduites.

*ou, paronichia.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les ongles rabotteuses.

Poix liquide enduite.

Graine de lin, auec semblable poix de cresson Alenois, & de miel.

Pommes de cyprez appliquees.

Liniment fait de racines de lampe, & parelle, cuites en vinaigre.

Racines & fueilles de ranunculus appliquees.

Liniment fait de * petite scrofulaire.

*ou, chelidonia minor.

Guy appliqué auec poudre d'orpin.

Alun saupoudré auec d'eau.

Liniment fait de souffre & de turbenthine.

* Sandaracha appliquee auec poix.

*ou, orpin rouge.

Lie de vin bruslee, incorporee en resine, & appliquee.

MATTHIOLE

Grenoillette broyee & appliquee.

Petite chelidoine broyee & enduite.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les ongles qui lochent.

Raisins secs enduits.

DIOSCORIDE

Pour les escachures des ongles.

Bulbes appliqués auec gruotte seche.

DIOSCORIDE

Pour faire tomber les cloux & durillons.

Leuain de froment enduit.

MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saux demeslee en vinaigre, & appliquee.

Blete enduite.

Oignon de lis incorporé en sein & enduit.

MATTHIOLE

Contre les verrues des mains & des pieds.

* Cichoree verrueuse mangee en vinaigre.

*ou, zacyntha.

Graine de l'herbe mesme prise trois iours durans du poix d'vne dragme, auant que se mettre au lict.

DIOSCORIDE

Contre les varices.

Racine de cirsion appliquee sur la partie offensee.

DIOSCORIDE

Contre les douleurs des flancs.

Racine d'echium prise en breuuage.

Chamæleucé enduite.

DIOSCORIDE

Contre les glandes & inflammations qui viennent és aines.

L'herbe de pied de lieure appliquee.

* Petite aspergoutte enduite fraische.

*ou, Aster atticus.

MATTHIOLE

Petits escargots broyez & enduits.

DIOSCORIDE

Contre les rompures & descentes des boyaux.

Pommes de cyprez enduites.

Fleurs de grenades mises és cataplasmes.

Cataplasme de symphytum petreum.

Quintefueille prise en breuuage.

Fueilles & racines de queuë de cheual prises en breuuage.

Cataplasme d'aloës.

MATTHIOLE

Bdellium demeslé en saliue à ieun, mis à mode de cataplasme.

Pommes de cyprez vertes cuites en vin, & beuës: n'oubliant cependant d'appliquer des fueilles de cypres sur le lieu malalade.

Liqueur de vessies d'orme enduite.

Fumees de lieure, & les poils qu'il a sous le ventre, cuits en miel, & continuez souuent en viande, en prenant la quantité d'vne feue à la fois.

Langue de serpent prise en breuuage, & appliquee par dehors.

Poudre d'herbe de la trinité beuë du poix de demie cueilleree, en vin fort, plusieurs iours durans.

Petite lunaria prise en breuuage.

Petite corrigiole prise en breuuage.

Saniclet pris ainsi qu'on voudra.

Oreille d'ours prise en breuuage.

Poudre de pilosellle prise en breuuage.

Racines * d'herba benedicta prises en breuuage.

*ou, de caryophyllata.

Potentille tant en viande que breuuage.

Bardane cuite en vin, ou broyee, & prise en breuuage.

Poudre de * stellaria seche, beuë en son eau mesme.

*ou, alchimilla, ou pied de lyon.

Poudre de racines ou fueilles de bislingua prise en breuuage du poix d'vne dragme & demie, auec decoction du grand symphytum.

DIOSCORIDE

Contre les hergnes charnues.

Liniment fait de cendres de sarment.

MATTHIOLE

Racine d'ononis broyee, & prise en breuuage plusieurs mois durans.

AVTRE

AVTRE TABLE POVR LA PROPRIETE DES SIMPLES SERVANS GENERALEMENT AVX FIEVRES, APOSTUMES, PLAYES, VLCERES, ROMPURES, & DISLOCATIONS, & AUX VENINS & POYSONS:

Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AVX FIEVRES.

DIOSCORIDE

Contre les fieures tierces.

Vne araigne escachee en vn plumaceau, & enduite sur vn linge blãc, appliquee sur le front, ou sur les temples.

Vers de terre cuits en graisse d'oye, & enduits.

Trois racines de plantain entieres, beuës en trois cyathes de vin, & auec autant d'eau.

Trois fueilles, & autant de grains du treffle bitumineux, pilez & pris en breuuage.

Millepertuis beuë en vin.

Le troisieme nœud de la veruaine femelle, pris de terre, beu auec les fueilles qui seront audit nœud.

Quatre grains d'heliotropium beus auant l'accez.

Ius de pourpier humé.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin, prise en breuuage auec miel, macis & cannelle, quand le patient est robuste.

Ius de roses & leur infusion prise en breuuage.

Tamarindes pris ainsi qu'on voudra.

Sebesten mangez.

Pierre qui se trouue en la teste de la limace qui n'a poït de coquille, portee pendue au col.

Fumees de chien blanches beuës en vin au commencement de l'accez.

Agaric pris en breuuage.

Rheubarbe prise en breuuage.

Eau de gentienne prise en breuuage.

Decoction de la petite centauree, beuë.

Decoction de germandree continuee en breuuage quelques iours durans.

Iaspe porté pendu au col.

DIOSCORIDE

Contre les fieures quartes.

Sept punaises mises és creux des feues, prises en breuuage.

Quatre racines entieres de plantain, beuës en quatre cyathes de vin, & autant d'eau.

Les vers qu'on trouue dans les chardons à carder, attachez au bras, ou pendus au col, en vne petite bourse de peau.

Ruë sauuage beuë en vin.

Mille-pertuis pris en vin.

Quatre branches de quintefueille prises en breuuage.

Le quatrieme nœud de la veruaine femelle (prenant dès la racine) pris en breuuage, auec les fueilles qui se rencontreront audit nœud.

Quatre grains d'heliotropium, pris vne heure auant l'accez.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret cuit en vin blanc, prise auec miel, macis & cannelle.

Huyle de cabaret, pour s'en oindre la plãte des pieds, & l'espine du dos.

AVX FIEVRES.

Vne dragme de myrrhe beuë vne heure auant l'accez en maluoisie chaude: faisant par aprés suer le patient. Or notez qu'il faut continuer cecy à trois diuerses fois.

Myrrhe prise en pilules formees auec triacle.

Eau de gentienne prise en breuuage.

Eau des plus tendres fueilles d'eryngium.

Vne dragme de racine d'imperatoire prise en breuuage en vin pur chaud, vne heure auant l'accez.

Decoctiõ de chardõ beni, ou l'herbe mesme prise en poudre.

Racines de palma Christi prises en breuuage.

Flammula, & son eau, prise en breuuage.

Ius de racine de bouillon femelle pris du poix de deux dragmes en maluoisie, sur le commencement de l'accez.

Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

L'antimoine selon nostre façõ pris du poix de quatre grains.

DIOSCORIDE

Contre les fieures longues, & inueterees.

Bouillon d'vn vieil coq, preparé selon l'ordonnance de Dioscoride.

Agaric pris en breuuage.

Vin miellé beu, quand l'estomac est fort debile.

MATTHIOLE

Decoction de cabaret prise en breuuage.

Agaric en breuuage.

Rheubarbe continuee souuent en breuuage, & son infusion.

Eau de gentienne en breuuage.

Trochisques de fleurs de camomille demeslez auec huyle de camomille, en enduisant tous le corps du patiẽt, depuis la teste iusques aux pieds. Voyez en la recepte au liure 3. cha. de la Camomille.

Decoction d'eupatoire prise en breuuage.

Decoction des fueilles & follicules d'houblon, beuë.

Decoction de racines d'ellebore noir prise parmi les medecines laxatiues.

Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

MATTHIOLE

Contre les fieures continues.

Moelle de casse laxatiue mãgee du poix d'vne once & demie.

Tous santals pris en breuuage, ou enduits sur l'estomac auec eau rose.

Laict de graine de melons pris en breuuage en ptisane d'orge.

Eau de pain de cocu, ou alleluya, prise en breuuage.

Chair d'anguries mangee.

DIOSCORIDE

*Contre les fieures dites * Epiales.*

* Ce sont especes de fieures continues, qui s'engẽdrẽt de flegmes verds & aigres: ainsi dites pource que legerement & mollement elles eschauffent.

Trois ou quatre fueilles de iusquiame prises en breuuage.

MATTHIOLE

Decoction { de calamus odoratus commun / de fenoil / d'asperges / d'agaric } prise en breuuage.

Eupatoire pris à telle maniere qu'on voudra.

MATTHIOLE

Contre les fieures quotidiennes.

Agaric pris en breuuage.
Rheubarbe & son infusion prises souuent en breuuage.
Eau de gentienne prise en breuuage.
Eau des plus tendres fueilles d'eryngium prise en breuuage.

MATTHIOLE

Contre les fieures composees.

Eau de gentienne prise en breuuage.
Agaric / Rheubarbe } & leur infusion, prise en breuuage.

MATTHIOLE

Contre les fieures ardantes nommees * Causes.

* Ce sont sortes de fieures continues, qui de trois iours en trois iours s'enaigrissent, engendrans vne chaleur & soif extreme.

Ius de grains d'espine-vinette pris en breuuage auec iuleb violat.
Groiselles mises és potages.
Ribettes prises ainsi qu'on voudra.
Fueilles de saulx & de roseaux, esparses à l'entour du lict.
Cerises aigres confites en succre.
Laict de graine de melons, concombres, & courges, pris en breuuage.
Chair d'anguries mangee.
Potentille appliquee sur la palme de la main, & sous la plante des pieds.

DIOSCORIDE

Contre les fieures periodiques, & qui retournent à certain temps.

Graine de moustarde saupoudree sur la viande.
Graine de maceron prise en breuuage.
Poyure pris en breuuage.
Ruë prise en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Camomille clysterizee.
Ius de renouee pris vne heure auant l'accez.
Quintefueille beuë en eau, ou en vin trempé, auec vn peu de poyure.

DIOSCORIDE

Contre les fieures Etiques.

Pourpier enduit sur la bouche de l'estomac, & sur les flancs.

MATTHIOLE

Huyle d'amandes douces enduit, & en vsant en viande.
Pistaches pris ainsi qu'on voudra.
Pignolats à telle maniere qu'on voudra.
Nostre antimoine hyacinthin pris du poix de quatre grains.

DIOSCORIDE

Contre les frissons & tremblemens des fieures.

Poyure pris en breuuage.
Agaric pris au poix d'vne dragme.
Sarrazine ronde beuë auant l'accez.
Liniment fait d'auronne & d'huyle.
Decoction de calament prise en breuuage.
Panaces Heraclien enduit.
Graine & racines de maceron prises en breuuage, en vin cuit.
Liniment fait de pyrethre.
Laser pris en vin, auec encens, & poyure.
Liniment fait de * conyza & d'huyle.
Graine de * coris cuite auec poyure.
Graine, & racine de * borrache prise en breuuage.
Liniment fait de graine de matrisylua, & d'huyle.

* ou, herbe aux puces.
* C'est vne espece de mille-pertuys.
* ou, Buglosse.

DIOSCORIDE

Contre les fieures pestilencieles.

Myrrhis prise en vin, tous les iours deux ou trois fois.

MATTHIOLE

Racine de valerienne prise en poudre & en decoction.
Myrrhe prise par la bouche à telle façon qu'on voudra.
Infusion de camfre faite en vin prise en breuuage: ou bien la meslant parmi les autres medicamens.
Racines de dictam blanc tant en poudre qu'en breuuage.
Ius de groiselles.
Ius de ribettes.
Eau des plus tendres fueilles du chesne.
Ius de citron.
Eau de fleurs de limons & orenges.
Oronges aigres.
Eau de ius de limons.
Aubiffoin & ses fleurs.
Decoction de racines de ruta capraria & de torméntille, y meslant du boli Armeni: ou l'eau de tormentille, ou sa poudre.
Decoctiō de chardō beni & l'herbe mesme, prise en breuuage.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra.
Racine de grande * tussilago.
Scabieuse prise à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de la pimpinelle nommee Sanguisorba, prise en breuuage.
Eau de lentille de marais.
Vin de grenades beu auec eau d'ozeille, d'endiue, & de borrache.
Boli Armeni pris auec eau d'ozeille.
Nostre grād preseruatif descrit en la Preface du sixieme liure.

* ou, Scordium.
* ou, d'asne.

MATTHIOLE

Contre la peste, & sa contagion.

Ius de citron, sa graine & escorce, prises ainsi qu'on voudra.
Nostre huyle de scorpions tous les iours enduit froid sur le cœur, & arteres des temples, mains & pieds.
Os de cœur de cerf.
Racine de l'herbe nommee Scorzonera, & son ius.
Oignons creusez & remplis de triacle & de ius de citron, & cuits sous cendres chaudes, prenant en breuuage la colature qu'on en tirera.
Cloux de girofles pris en viande & parfum.
Conserue d'œillets: ou le ius tiré de toute la plante, pris en breuuage.
Vinaigre fait d'œillets enduit sur les arteres, narines & mains.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racine verte & fraische de morsus diaboli, broyee & appliquee sur les charbons: ou son infusion faite en vin, beuë.
Racines des deux sortes de cruciata prises ainsi qu'on voudra.
Aristologie longue prise en breuuage.
Veronica masle beuë du poix de deux dragmes en vin pur, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Galega, ou ruta capraria continuee tous les iours à telle façon qu'on voudra: ou son ius pris en breuuage du poix de trois onces auec du triacle.
Agaric pris en breuuage.
Gentienne.
Auronne.
Calament pris par la bouche: ou eschauffé auec huyle, & appliqué sur le mal.
Racine d'imperatoire prise en breuuage.
Conserue de fleurs de rosmarin.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beni pris ainsi qu'on voudra.
Germandree continuee tous les iours en salade à ieun.
* Chamaraz pris ainsi qu'on voudra.
Racine de la grande tussilago beuë du poix de deux dragmes en vin chaud, pour faire suer.
Ius de scabieuse pris en breuuage du poix de quatre onces, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Racines de pimpenelle prise ainsi qu'on voudra.
La sanguisorbe & son eau.
Demidragme de racine d'angelica prise en breuuage en son eau mesme, auec vne dragme de triacle, pour faire suer.
Nostre antimoine hyacinthin pris sur le commencement du mal, du poix de cinq grains, auec l'electuaire delirant.
Boli Armeni de Leuant meslé és preseruatifs.
Argent vif precipité pris du poix de quatre grains, auec succre rosat, ou triacle.
Huyle de vitriol pris du poix d'vn scrupule, si on sue par apres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, tant pour guerir les infects, q̄ pour preseruer les sains.

* ou, Scordium.

MATTHIOLE

Contre les * varioles & morbilles.

Graine de raue & nauet beuë en decoction de capilli veneris.
* Cancamum beu en decoction de figues seches.

* Ce sont tumeurs & pustules qui ont accoustumé de sortir és fieures ardantes.
* ou, Lacca.

AVX

AVX APOSTVMES, ENFLEVRES ET TVMEVRS.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations: & pour oster le feu d'vne partie offensée.

Fueilles de roseaux fraisches pilees, & enduites.
Liniment fait de glands pilez.
Graine de sumac enduite auec d'eau.
Cataplasme de farine de lupins, de griotte seche, & d'eau.
Ius * d'escudes enduit à l'entour de la tumeur. *(*…on, vmbilicus veneris.)*
Cataplasme de plantain.
Afrodilles appliquez auec griotte seche.
Vinaigre appliqué auec laine sourge, ou esponges.
Rheupontic enduit auec vinaigre, quãd le feu a esté long tẽps sur la partie.
Pouliot enduit auec griotte.
Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel. *(*…on, tussilago.)*
* Maronne appliquee à mode de cataplasme. *(*…on, Matricaria.)*
Seconde espece de lonchitis appliquee.
Cataplasme de racines de chanure sauuage.
Renoüee enduite.
* Saligots mis és cataplasmes. *(*…ou, Tribulus.)*
Racine de spatula fœtida appliquee auec vinaigre.
Achillea enduite.
Parietaire appliquee en cataplasme.
* Hepatique appliquee. *(*…ou, Porcouran.)*
Liniment fait de fueilles de veruaine femelle: quand l'inflammation aura long temps duré.
Fueilles & testes de pauot, enduites: ou les testes seulement, auec griotte seche.
Fueilles & graine de iusquiame appliquees.
Fueilles fraisches de mandragore enduites auec griotte.
Racine de coleuuree cuite en vin, appliquee.
Liniment fait des premieres & bien tendres fueilles d'yeble, ou de sureau, auec griotte.
Liniment fait * d'inde, pour rompre les apostumes.
Son de froument boulli en fort vinaigre, appliqué.
Fleur de farine de froument demeslee en huyle & eau, ou en eau miellee, appliquee en liniment.
Pain de froument cuit en eau miellee, auec herbes à ce propres, pour faire vn cataplasme.
Iugioline enduite.

** C'est l'escume du pastel, que les tainturiers escument en leurs chaudieres.*

MATTHIOLE

Camfre appliqué.
Fueilles d'aune fraisches.
Decoction de fueilles de troesne.
Tous glands broyez frais, & enduits.
Decoction de fueilles & grains de meurte.
Mucilages de graine de coings.
Escargots & crus & cuits, broyez auec leurs coquilles, ou sans, & appliquez sur les lieux affectez.
Blanc d'œuf auec vinaigre.
Cataplasme de farine de froument incorporee auec huyle rosat, ou de camomille.
Farines { de froument Indien, de segle, de senegré, de lin } mises en cataplasmes.
Huyle de graine de lin.
Fueilles de malue auec fueilles de saux.
Fueilles de choux & de pourpier.
Concombre coppé en pieces, & appliqué tout frais.
Chair d'anguries enduite.
Malette de pasteurs appliquee.
Moelle de casse laxatiue enduite.
Santal rouge appliqué auec ius de laitue, ou de quelque autre herbe froide.
Mousse terrestre cuite en eau, & appliquee.
Huyle de iusquiame.
Onguent rosat.
Lis laissez vn long temps en infusion en huyle, enduits.
Ius de pain de cocu, ou alleluya.

DIOSCORIDE

Contre les Charbons.

Fueilles de troesne appliquees.
Liniment fait de poix liquide, de miel, & de raisins secs, pour faire rompre les charbons, & tomber les escarres.
Fueilles de cyprés broyees & appliquees.
Liniment fait de fueilles de saulnier, & de vin, pour decharner les charbons.
Oliues meures sechees, & enduites, font tomber les escarres.
Noyaux de noix vieilles, enduits.
Fiente de pigeons incorporee en miel, & graine de lin.
Cataplasme de farine d'orobus.
Cataplasme de farine de lupins & de vinaigre.
Choux enduits auec sel, pour les rompre.
Cresson Alenois appliqué.
Porreaux appliquez auec sel.
Liniment de panaces Heraclien.
Cataplasme fait de coriandre, de raisins secs, & de miel.
Liniment de ius de laserpitium.
Laict de tithymalus masle enduit.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, & appliquez auec ruë.

MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troesne.
Huyle de noix.
Malette de pasteurs broyee, & appliquee.
Fueilles de scabieuse appliquees.
Ruta capraria enduite.

DIOSCORIDE

Pour les froncles & petites apostumes.

Leuain de froument appliqué.
Parietaire enduite.
Cataplasme fait de sel, de raisins secs, & de graisse de porceau, ou de miel.
Afrodilles cuits en lie de vin, & enduits.
Fueilles de colchicũ ephemerum, cuites en vin, & appliquees.
Liniment fait de fueilles d'ortie.
Racine de leontopodium portee pendue au col.
Racine de cõcõbre sauuage appliquee auec vraye turbẽthine.
Liniment fait de ius de scammonee, de miel, & d'huyle.
Gomme de la racine de meurier, enduite.
Liniment fait de ius de thapsia & de miel.
Fueilles de pycnocomon enduites.
* Sandaracha appliquee auec graisse. *(* ou, Orpin rouge.)*
Liniment fait de pierre Asienne, incorporee en poix liquide, ou vraye turbenthine.
Liniment fait de terre Cimolienne incorporee en vinaigre.

MATTHIOLE

Froument maché & appliqué.
Oignon de lis boulli, & appliqué auec graisse & huyle.
Fueilles de l'herbe nommee Sclarea appliquees en vinaigre, ou en miel.
Cataplasme fait de farine de froument incorporee en eau & huyle, mis chaud dessus.

DIOSCORIDE

Pour obuier aux gangrenes, & sphaceles.*

** C'est vn commencement de mortification, qui procede d'vne inflãmatiõ, qui ne se peut digerer, ni resoudre en apostume & les sphaceles s'entendent lors que la partie n'a plus aucun sentimẽt, & que la mortification est parfaite.*

Fueilles de sumac enduites auec miel, & vinaigre.
Ius de grenades enduit.
Noix vieilles enduites.
Lessiue faite de cendres de figuier, appliquee auec esponges.
Cataplasme fait de reffort, de sel, & de farine d'yuraye.
Farine de cices appliquee auec orge, & miel.
Liniment fait de lentilles, melilot, huyle rosat, roses seches, escorce de grenades, & eau salee.
Farine d'orobus enduite.
Choux boullis appliquez en cataplasme, auec miel.
Bulbes appliquez seuls, ou auec miel.
Ius de laserpitiũ enduit: ayant au preallable scarifié la partie.
Fueilles d'ortie puante, & sa graine, son ius, & ses tiges, appliquees auec vinaigre.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Laict de tithymalus masle appliqué.
Liniment fait de la racine, des grains, & des fueilles de coleuuree, auec sel.
Raisins secs emondez de leurs pepins, appliquez auec sel.

MATTHIOLE

Huyle de noix.
Cataplasme fait de farine de lupins cuite en vin & huyle, auec du saffran.
Verd de gris cuit auec miel, alun & vinaigre, enduit.

DIOSCORIDE

*Contre les * erisypeles, inflammations ardantes & aigues, & mesmes contre le feu sainct Antoine.*

* Ce sont tumeurs qui se font de fluxions bilieuses meslees parmi de sang chaud.

Liniment fait de saffran meslé auec choses refrigeratiues.
Fueilles de cyprez appliquees seules, ou auec griotte.
Fueilles de rhamnus enduites.
Fueilles de troësne appliquees.
Roses enduites.
Ius d'acacia enduit.
Fueilles d'oliuier sauuage pilees, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de meurte, huyle d'oliues vertes, & vn peu d'huyle rosat, ou du vin.
Sang menstrual enduit.
Fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre, & appliquees.
La fondree de l'vrine de la personne, enduite.
Cataplasme fait de lentilles, melilot, roses seches, huyle rosat, & escorce de grenades.
Liniment fait de malues cuites en huyle.
Cataplasme de choux hachez, & incorporez en griotte.
Cataplasme de pourpier & de griotte.
Liniment fait de plantain, & de terre Cimolienne, & de ceruse.
Fueilles & racines d'endiue appliquees auec griotte.
Liniment fait de fueilles de pastel.
* Acinos appliqué en cataplasme.
Liniment fait de ius de ruë, vinaigre, ceruse, & huyle rosat.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de griotte seche.
Liniment fait de fueilles de lis, & de vinaigre.
Fueilles de * pas d'asne broyees, & appliquees auec miel.
Cataplasme fait de l'herbe & des fleurs de maronne.
Renoüee enduite.
Racine d'orchanette appliquee auec griotte.
Racine d'orchanette surnommee Lycopsis, appliquee auec griotte.
Fleurs de framboisier enduites.
Parietaire appliquee.
Cataplasme de racines de quintefueille, cuytes.
Liniment fait de veruaine masle, & de vinaigre.
Testes de pauots, mises en pieces, & appliquees auec griotte.
Liniment fait de ius de morelle: ou de ses fueilles incorporees en fleur de griotte.
Liniment fait de racines de mandragore, & de vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Ius * d'escudes enduit.
Liniment fait de * psyllium, ou de ses mucilages.
Lentille de marais enduite.
Liniment fait de fueilles de palma Christi, & de vinaigre.
Grande iombarbe enduite.
Millefueille appliquee.
Vinaigre enduit.
Rouillure de fer enduite.
Chalcitis enduite.
Liniment fait de sel & de vinaigre, ou d'hyssope.

*C'est vne espece de basilic, selō aucuns.
*ou, tussilago.
*ou, vmbilicus veneris.
*ou, herbe aux puces.

MATTHIOLE

Camfre appliqué à telle maniere qu'on voudra.
Ius de pourpier enduit.
Ius de plantain.
Morelle, & son ius, enduit sur le mal.
Moelle de casse laxatiue enduite par dehors.
Chair d'anguries.
Raclures de concombres frais, appliquees.
Malette de pasteurs.
Ius de * trifolium acetosum.
Ius du grand solatrum enduit.
Eau de fleurs de bouillon enduite.

*ou, pain de cocu, ou alleluya.

DIOSCORIDE

Contre les herpes, & verruës formillieres.

Ius d'acacia enduit.
Fueilles de meurte, appliquees auec huyle d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Liniment fait de fumees de cheures nourries és montagnes, cuites en vin, ou vinaigre.

Cataplasme fait de lentilles, de melilot, d'huyle rosat, de roses seches, & d'escorce de grenades.
Liniment fait de ius de parietaire & de ceruse.
Plantain appliqué.
Liniment fait d'esclere, & de vin.
Fueilles de ronce enduites.
Liniment fait de ius de morelle, de ceruse, d'huyle rosat & de litharge.

MATTHIOLE

Tutye
* Marc de bronze
Ceruse
Calamine
} mises és onguens.
Fueilles de troesne broyees & appliquees.
Fueilles fraisches de sumac, ensemble ses raisins, broyez & appliquez.

* ou, [...] phryges.

DIOSCORIDE

*Contre les epinyctides, & taches * rouges qui aduiennent souuent la nuict.*

Liniment fait de fumees de cheures, ou de brebis, & de vinaigre.
Choux hachez menu, appliquez auec griotte.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Fueilles de concombre, enduites auec miel.
Cataplasme fait de fueilles de porreaux, & de graine de sumac.
Liniment fait d'aluyne & d'eau.
Coriandres appliquez auec raisins secs, & miel.
Guy appliqué en vn plumaceau.
Graine d'heliotropium enduite.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, appliquez auec rue.

* Selon [...] ginera [...] Aetius: c[...] Celsus [...] dit estr[...] pas les, no[...] rastres [...] blanches [...] mais il n[...] a grand in[...] conuenient [...] à qui consi[...] derera [...] sãg bilieu[...] qui les ca[...] se.

MATTHIOLE

Laict de cheure où de vache appliqué auec linges.

DIOSCORIDE

Pour les scrofules, & escroüelles.

Ireos de Leuant cuit, & enduit.
Liniment fait de poix liquide, & de farine d'orge, cuite en vrine d'vn ieune enfant.
Figues seches, cuites, & appliquees.
Figues prime-rouges, cuites, & enduites.
Chair de vipere, mangee cuite.
Sang de belette, enduit.
Cendres d'ongle d'asne demeslees en huyle, & enduites.
Fiente de bouine paissant és champs, enduite.
Cataplasme fait de farine d'orge, & de poix, incorporee en vrine d'vn ieune enfant.
Cataplasme fait de farine d'yuraye, & de fiente de pigeons, cuite en vin.
Liniment fait de farine de feues, de miel, & de fenegré.
Liniment fait de lentilles cuites en vinaigre, auec melilot.
Farine de lupins enduite auec vinaigre.
Parelle cuite, & enduite.
Plantain appliqué auec sel: ou sa racine portee penduë au col.
Liniment fait de souffre, & de moustarde.
Cresson Alenois enduit auec saumure.
Poyure appliqué auec poix.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
* Galbanum enduit.
Gratteron enduit.
Fueilles de melisse appliquees auec sel, en cataplasme.
Guymauues cuites en vin, ou en eau miellee, appliquees.
Racines de quintefueille, cuites ou hachees menu, & appliquees.
Liniment fait de ius de laserpitium, & de cire.
Ius * d'escudes enduit.
Fueilles fraisches de mādragore, appliquees auec griotte.
Tierce espece de iombarbe appliquee.
Fueilles, tiges, graine, & ius d'vrtica fœtida appliquees en cataplasme.
Quatre branches de bunium falsum, beuës auec d'eau, ou enduites.
Capilli Veneris appliquez.

*Diosc. toutesfois n'en parle poīt.
*ou, vmbilicus veneris.

Lini

Liniment fait de tefts de fourneaux, puluerizez, & incorporez en cerot.
Fueilles & racines de cappres broyees, & appliquees.

MATTHIOLE

Escargots de salins broyez auec leurs coquilles, & enduits.
Cancres de riuiere brulez, broyez, & enduits auec miel.
Fiente de belette incorporee en miel auec farine de lupins & de fenegré, mise à mode de cataplasme.
Moelle de canne du millet Indien, auec quelques autres choses. Voyez le commentaire du Panis.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de serpentaire, broyee & appliquee.
Racine de la petite cruciata broyee fraische, & mise à mode d'emplastre.
Racine d'eryngium cuite & enduite.
Mentastre enduit.
Oignon de lis bouilli, & appliqué auec graisse & huyle.
Racine d'armoise appliquee auec oing.
Toutes les sortes de marguerites.
Scrofulaire enduite auec beurre.
Fueilles de bouillon appliquees auec vinaigre.
Bardane mise à mode de cataplasme.
Fleurs de geneſt broyees, & mangees auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
Ius de racines de * tam beu auec autant de vin & de miel: ou sa racine broyee & incorporee en miel, enduite. *ou, vitis nigra.

MATTHIOLE

Contre la nodosité des nerfs.

Vne petite & bien subtile lame de plomb, mise dessus.

DIOSCORIDE

Contres les apostumes plattes, appelees Pans.

Liniment fait de fueilles d'oliuier sauuage, & miel.
Figues seches, cuites, & enduites.
Fiente de bouine paissant és champs, appliquee.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Arroches cruës & cuites, enduites.
Plantain appliqué auec sel.
Liniment fait de bulbes bouillis, auec griotte, & sein de porceau.
Fueilles de pastel appliquees.
Eryngium porté pendu au col.
Liniment fait d'auronne, de farine d'orge, incorporee en huyle, & eau.
* Acinos appliqué. *C'est vne espece de basilic sás fleur.
Graine & fleurs de panaces Asclepien appliquees en cataplasme.
Coriandres appliquez auec farine de feues.
Armoniac enduit.
Onobrychis, hachee menu, & appliquee.
Liniment fait de la premiere racine de gladiolus, de farine d'yuraye, & d'eau douce.
* Psyllium appliqué auec huyle rosat, ou eau, ou vinaigre. *ou, Herbe aux puces.
Fueilles de mandragore appliquees fraisches.
Liniment fait de fueilles, graine, tiges, & ius d'vrtica fœtida.
Racine de bardane, appliquee sur sa fueille, auec graisse.
Pycnocomum appliqué.
* Conyza appliquee en cataplasme. *ou, Herbe aux puces.
Lie de vin enduite.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium cuite, & mise à mode de cataplasme.
L'herbe sclarea incorporee en vinaigre, ou miel.
Fueilles de bouillon broyees & cuites sous la cendre, appliquees.
Cataplasme fait de farine d'orge, auec malue cuite & broyee.
Oignõ de lis bouilli, & appliqué auec farine de graine de lin.

DIOSCORIDE

Pour resoudre toutes apostumes & tumeurs.

Cancres de riuieres appliquez.
Graine de lin enduite.
Farine de fenegré appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de cappres, concassees, & appliquees.
Racines de maceron enduites.
Armoniac enduit.

Fueilles & fleurs de buphthalmum, incorporees en cire, & appliquees.
Liniment fait des fueilles fraisches de mandragore, & de griotte.
Cataplasme fait de ius, fueilles, tiges, & graine d'vrtica fœtida.
* Coquiole appliquee. *ou, Aegilops.
* Marc de bronze appliqué auec turbenthine, ou cerot. *ou, Diphryges.
Marcasis enduit.
Albastre brulé, & incorporé en resine, ou en poix.
Liniment fait de terre Cimolienne.

MATTHIOLE

Huyle de noix.
Figues seches grasses cuites auec oignons de lis, racines de flambe, & de guymauues.

DIOSCORIDE

*Contre le * scirrhe.* *C'est vne tumeur dure, & sans douleur, qui procede d'vn humeur melancholique.

Sang de toreau, enduit auec gruotte.
Liniment fait de fiente de bouine, paissant és champs, auec vinaigre.
Farine d'yuraye, cuite en vin, auec fiente de pigeons.
Graine de lin, cuite auec nitre, & lessiue de cédres de figuier.
* Curage enduite. *ou, Hydropiper.
Racine de chanure sauuage appliquee.

MATTHIOLE

Huyle d'amandes } enduits sur la partie.
Huyle de iugioline }
Poix liquide appliquee.
Fiente de bouine & de cheures, appliquee auec vinaigre.
Racines de cyclamen broyees & enduites.
Racine de serpentaire broyee & appliquee.
Huyle de lis blancs.

DIOSCORIDE

Pour les chancres & carcinomates.

Liniment fait de cendres de cancres de riuiere, cuites en miel.
Graine de * velar pilee, & appliquee. *ou, erysimum.
Toutes sortes d'orties appliquees.
Fueilles, ius, graine, & tiges d'vrtica fœtida, appliquees.

MATTHIOLE

Eau de fiente de personne enduite.
Cataplasme fait de farine de fenegré incorporee en vin, mis dessus.
La pimpenelle sanguisorba & son ius enduit.
Onguét fait d'huyle rosat agité en vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb, iusques à ce qu'il en sorte quelque liqueur.
Plomb brulé & laué.
Nostre huyle d'antimoine appliqué.

DIOSCORIDE

A toutes sortes d'enfleures.

Sein de porc enduit.
Choux hachez menu, & appliquez auec gruotte.
Courges appliquees.
Graine de * lappa minor. * ou, petit glotteron.
Liniment fait de bulbes bouillis auec gruotte, & sein de porceau.
Graine de lin, appliquee en cataplasme.
Liniment de graine de fenegré.
Oignons cuits, & appliquez auec figues, & raisins secs.
Oignons de narcisse, enduits.
Racine de coleuuree, cuite en vin, & appliquee.
Fueilles de pastel appliquees.
Racine de maceron, enduite.
Tragoriganum appliqué auec gruotte.
Mente appliquee auec gruotte, en cataplasme.
Liniment de fueilles de grosse mariolaine, incorporees en cire.
Daucus enduit.
Racine de rosmarin appliquee à mode de cataplasme.
Gith enduit auec vinaigre.
Horminum enduit auec d'eau.

Fleurs de buphthalmum incorporees en cire.
Guymauues cuites & appliquees.
Racines de chanure sauuage, appliquees à mode de cataplasme.
Liniment fait de fueilles de * bois puant.

*ou, anagyris.

Renouee appliquee en cataplasme.
Liniment fait de racines de spatula fetida, & de vinaigre.
Parietaire appliquee.
Racines de quintefueille, cuites, & appliquees en cataplasme.
Fueilles de veruaine femelle appliquees.
Liniment fait d'huyle rosat, de vinaigre, & d'eau.
Fueilles d'ephemerum, cuites en vin, & enduites.
Fueilles de cytisus, appliquees auec pain, au commencement des tumeurs.
Racine de concombre sauuage, appliquee auec gruotte.
Branches de * chamæsyce, pilees, & appliquees.

*ou, petite esule ronde.

Graine de pycnocomon enduite auec gruotte seche.
Inde enduite.
Lie de vin cruë, enduite seule, ou auec meurte.

DIOSCORIDE

*Contre * les steatomates.*

*.·. Ce sont tumeurs de mauuaise couleur, molles, & pleines d'vne matiere huyleuse & grasse.

Fleurs de chrysanthemum broyees, & incorporees en cerot' appliquees.

DIOSCORIDE

*Contre les * Melicerides.*

*.·. Ce sont apostumes qui rendēt d'vn seul endroit vne matiere sēblable à miel. On les prend quelque fois pour les ceries, qui rendent leur matiere en plusieurs endroits.

Liniment fait de lampe, d'huyle rosat & de saffran.
Melilot enduit auec d'eau.
Raisins secs, emondez de leurs pepins, broyez & appliquez auec ruë.

DIOSCORIDE

Contres les tumeurs & enfleures causees de coups.

Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Courges reduites en liniment, & appliquees.
Curage appliquee.
Liniment fait de thym, ou de sarriette.

MATTHIOLE

Aluyne eschauffee sur vne tuyle, arrosee de vin, & liee dessus.
Farine de graine de carüi cuite en miel ou vin doux, appliquee.
Cataplasme fait de farine de feues cuite en vin cuit, auec camomille & betoine.

DIOSCORIDE

Contre les ternissures, & meurtrissures.

Fromage frais enduit.
Laine sourge embuë d'huyle, & de vinaigre.
Farine de feues, appliquee auec miel, & fenegré.
Farine de lupins appliquee.
Resfort appliqué auec miel.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Moustarde enduite.
Curage appliquee.
Ptarmica, & ses fleurs enduites.
Bulbes appliquez seuls, ou auec vn moyeu d'œuf.
Rheupontic appliqué auec vinaigre.
Aloës enduit auec miel.
Ius de laserpitium enduit.
Aluyne enduite auec miel.
Fomentation d'eau marine chaude.
Hyssope auec eau chaude.
Calament, auec du vin.
Fueilles de grosse mariolaine, appliquees seches auec miel.
Cumin sauuage, maché, & enduit auec miel, & raisins secs.
Ammeos auec miel.
Vinaigre, & miel.
Ius & racine de thapsia, incorporee en semblable poix d'encēs & de cire, & reduit en cataplasme: lequel faudra laisser deux heures seulement sur la partie offencee: laquelle faudra souuent fomenter d'eau marine.
Racine de coleuuree, cuite en huyle, iusqu'à ce qu'elle soit mollifiee.

Liniment de sel, & de miel.

MATTHIOLE

Froument maché auec condisi, & appliqué.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racines de vit de chien incorporees auec farine de feues en vin cuit, & appliquees.
Morsus diaboli broyé & enduit.

AVX PLAYES.

DIOSCORIDE

Pour souder playes.

Fueilles de cyprez broyees.
Fueilles d'orme: & principalemēt la teille de son escorce, si on s'en sert en lieu de bende.
Liqueur de sycomore, enduite.
Liniment fait de lie d'huyle, cuite en vn vase de cuyure.
Dattes vertes enduites.
Fueilles, & graine d'agnus castus, appliquees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Encens saupoudré sur la playe.
Cendre de laine brulee, appliquee.
Fueilles de choux sauuages appliquees.
Argemoné enduite.
Ius de reglisse enduit.
Racine du * grand centaurium appliquee fraische.

*ou, rheupontic cōmun.

Fueilles de petite centauree pilees, & enduites.
Achillea appliquee.
Racine de poterion, hachee, & enduite.
Racine de maceron, appliquee.
Aloës puluerisé, & saupoudré.
Sarcocolla appliquee.
Polycnomon appliqué auec d'eau.
Polium appliqué à mode de cataplasme.
Chamaraz appliqué.
Fueilles de queuë de cheual enduites.
Fueilles de lonchitis appliquees.
Guymauues, cuytes en vin, ou en eau miellée, appliquees.
Fueilles de sideritis appliquees.
Iue muscate appliquee auec miel.
Renouee appliquee à mode de cataplasme.
Sigillum Salomonis appliqué à mode de cataplasme.
Symphytum petræum appliqué.
Consolida maior appliquee à mode de cataplasme.
Ius de clymenum appliqué.
Toutes sortes de sideritis, appliquees.
Racine d'orchanette surnommee Lycopsis, appliquee en cataplasme.
Graine de basilic enduite.
Racine de * gramen concassee, & appliquee.

*ou, dent de chien.

* Conyza enduite.

*ou, Herbe aux puces.

Quintefueille appliquee.
Graine d'escarlatte puluerisee, & saupoudree.
Veruaine enduite.
Fueilles & fleurs de senesson, appliquees auec manne d'encēs.
Fueilles de bouillon appliquees auec du vinaigre.
Espōges fraisches, appliquees auec d'eau, ou d'eau & vinaigre, sans aucune graisse.
Laine sourge, embuë de vinaigre, & huyle.
Fueilles de serpentaire, cuites en vin.
Fueilles de pastel enduites.
Millefueille appliquee.
Poudre de pierre morochthus saupoudrée.

MATTHIOLE

Huyle de tourmentine commune, ou de resine de sapin.
Resine de sapin.
Resine de terebinthe.
Poix seche.
Fueilles, germes & noix de cyprez fraisches & molles.
Liqueur de vessies d'orme enduite.
*Papyrus destrempé en vinaigre & eau, ou en vin.

*Selon Galien.

Escorce de tillet machee, & enduite.
Fueilles de cistus appliquees.
Hypocistis broyé, & mis dessus.

Grains rouges d'yeuse, broyez auec vinaigre, & appliquez.
Fueilles de chesne liees dessus.
Fueilles seches de nesples, reduites en poudre, & iettees dessus.
Fueilles de cormier, au mesme mode.
Huyle de vers de terre appliqué dessus auec baume artificiel, & huyle de terebinthe.
Fueilles du grand aubiffoin, & son ius.
Ius de barbe-de-bouc, ou son eau.
Ius de bursa pastoris.
Langue de serpent appliquee dessus: ou son ius enduit.
Infusion de langue de serpent faite en huyle d'oliues vertes, appliquee auec resine de sapin.
Poudre d'esclere mise dessus.
Racine du * grand centaurium appliquee en poudre.
Veronica masle.
* Gratia Dei broyee & enduite.
Flos solis.
Poudre de rosmarin sec mise dessus, apres auoir laué la playe de sa decoction mesme.
Ius de gratteron, ou la poudre de l'herbe seche.
*L'herbe de la trinité, tant prise en breuuage, qu'appliquee par dehors.
Petite lunaria.
Fleurs de millepertuys, sa graine & son huyle.
Grande, moyenne, & petite solidago, appliquees ainsi qu'on voudra.

, rheu- ntic cō- un. u, Gra- la : les il.la nō- nt Stan- cauallo. ou, Me- espésees.

Saniclet Oreille d'ours Potentille Pilofelle Stellaria, ou alchimilla Virga aurea Sanguisorba Pulmonaria L'herbe nommee Ophris	mises és breuuages, & appliquees par dehors.

Pyrola. Voyez la recepte d'vn breuuage fort singulier pour les playes, au liure 4. chap. 16.
Fleurs d'eupatoire commun enduites, & puluerisees dessus.
Fueilles & racines de fraisier.
Racines de bistorta & tormentille, tant prises en breuuage, qu'appliquees sur les playes.
Huyle de merueille.

DIOSCORIDE

Pour estancher le sang d'vne playe.

Ius de fueilles d'oliuiers sauuages appliqué.
Noix de galle brulees, & estaintes en vin, vinaigre, ou en saumure, & saupoudrees.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Fueilles seches de perseus, enduites.
Noix, & fueilles de cyprez, pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenoilles brulees, enduites.
Toyle d'araignes appliquee.
Fumees de cheures nourries és montagnes, enduites auec vinaigre.
Fiente d'asne, cruë ou brulee, & appliquee auec vinaigre.
Fueilles de stœbé, appliquees.
Pourpier enduit.
Plantain appliqué.
Racine Ideenne appliquee.
Fueilles de pastel enduites.
Sauge appliquee.
Fleurs * de petit muget, mises en la playe.
Fueilles de * millepertuys enduites.
Quintefueille appliquee.
Yuraye sauuage attachee sur le corps, auec laine rouge.
Hepatique appliquee.
Racines d'astragalus mises en la playe.
Graine de iusquiame, prise en breuuage en eau miellee, au poix d'vn obole.
Millefueille appliquee.
Cinnabre, & sang de dragon mis en la playe.
Alun appliqué.
Souffre appliqué.
Plastre appliqué.
Esponges fraisches, appliquees seches, & vuydes.
Cendre d'esponges brulees, appliquee auec poix.
Terre Eretrienne saupoudree.
Poudre d'antimoine saupoudree.

u, galliō. u, andro mon.

AVX PLAYES.

MATTHIOLE

La peau blāche que l'on treuue és troncs des vieux arbres de meleze pres la moelle, appliquee.
Escorce de liege broyee, & beuë en eau chaude.
Fueilles de mesplier seches puluerisees dessus.
Poils tirez du ventre d'vn lieure vif, bruslez.
Bursa pastoris embuë de bouillie claire, & frite en huyle.
Racine du * grand centaurium.
* Flos solis appliqué ainsi qu'on voudra.
Cotton bruslé & appliqué.
Poudre de bistorta & de tormentille iettee dessus.
Petite & moyenne solidago appliquees.
Saniclet ainsi qu'on voudra.
Oreille d'ours.
Pilofelle.
Pyrola : auec laquelle, ensemble autres simples, on fait vn breuuage fort singulier, selon qu'il est descrit au liure 4. chap. 16.
Potentille appliquee ainsi qu'on voudra.
Plastre mis dessus.
Iaspe tenu en la main.

* ou rheupontic commun.
* Quelques vns le prēnent pour le panaces chironiū.

DIOSCORIDE

Pour estancher le sang venant du cerueau.

Ceruelles de poulets beuës en vin.
Antimoine puluerizé, & saupoudré.

MATTHIOLE

Graine d'ortie broyee, & puluerisee.

DIOSCORIDE

Pour resoudre le sang figé & caillé.

Thym mis en la playe.
Sarriette enduite.

DIOSCORIDE

Pour guerir les playes causees de traits venimeux.

Ius de dictam pris en breuuage, & distillé en la playe.

MATTHIOLE

Sang de cerf beu en vin.
Coings mangez.
Ius de scorzonera beu, & mis dans la playe.

DIOSCORIDE

Pour reuestir de chair les os desnuez.

Ireos de Leuant, enduit.
Racines de panaces Heraclien appliquee.
Liniment fait de myrrhe, & de chair d'escargots.

MATTHIOLE

Escorce d'encens puluerisee dessus.
Myrrhe pilee auec encens, aloës, & sarcocolla.
Racine de peucedanum reduite en poudre, & puluerisee.

DIOSCORIDE

Pour guerir les playes des pellicules du cerueau.

Beurre appliqué.

MATTHIOLE

Huyle rosat.
Resine de sapin.
Huyle de moyeus d'œufs.
Toutes les sortes de marguerites.
Betoine broyee & enduite, & meslee parmi les onguents.
Matrisylua en la mesme façon.
Ius de sanguisorba mis és onguens.

Gummi elemi Pilofelle Quintefueille Alchimilla, ou stellaria	meslees és onguens.

MATTHIOLE

Pour remplir de chair les playes.

Poudre de racines d'ireos
Encens
Myrrhe
Aloes
Sang de dragon
Sarcocolla
Escorce de racine de panax
} incorporees en miel rosat & turbenthine commune : ou mises à part soy.

DIOSCORIDE

Contre les inflammations des playes.

Fraische fiente de bouine paissante à l'herbe, enueloppee en fueilles, & eschauffee sur cendres chaudes, appliquee, & souuent changee.
Liniment fait de fueilles de pin, & de pesses broyees.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Farine de lupins appliquee.
Millefueille appliquee.
Millefolium enduit auec vinaigre.
Fleurs de labrusques meslees és cataplasmes.
Verd de gris enduit.

MATTHIOLE

Onguent rosat.
Camfre enduit.
Huyle de fleurs de troesne.
Fueilles de malue broyees auec fueilles de saulx, & enduites.
*ou, Ophioglossum. * Langue de serpent ou verte ou seche, enduite auec graisse de poule.
Fueilles vertes du cynoglossum commun liees à l'entour, les renouuellant deux fois le iour.

DIOSCORIDE

Pour attirer les tronçons, & autres choses qui seroyent demeurees en la playe.

Escargots terrestres pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Chair d'esturgeon salé, appliquee.
Vne teste de lezard, appliquee, apres qu'on l'aura couppee.
Bulbes meslez és cataplasmes.
Horminum enduit auec d'eau.
Mouron appliqué.
Oignons de narcisses, appliquez auec farine d'yuraye.
Aristologie ronde appliquee.
Dictam appliqué.
La premiere racine du gladiolus, enduite auec vin, & encens.
Racine de spatula fetida appliquee.
Fueilles, graine & ius de tragion, enduits.
Graine de pycnocomon appliquee auec gruotte seche.
Racine d'aubespin enduite.
Racines de cannes appliquees.
Graine de seneué appliquee.

MATTHIOLE

*ou, phragmitis. Racine de roseau * remparant appliquee auec ses bulbes.
Racine du pigne de venus broyee auec malue, & liee dessus.
Aristologie ronde enduite.
Racine d'eryngium appliquee auec miel.
Graine & fueilles de bouillon cuites en vin, & appliquees.

DIOSCORIDE

Pour oster toutes les excroissances de chair.

Noix de galles, pilees, & saupoudrees.
Noyaux de dattes brulez, lauez, & enduits.
Cendres de la peau d'vn erisson marin, appliquees.
Cendres de pourpres brulees & appliquees.
ou, vnguis odoratus. Liniment fait de cendres de blatta byzantis.
Teste de picarel brulee, saupoudree.
Cendres de laine brulee, enduites.
*ou, scordium. Poudre de * chamaraz.
Bronze brulee, ou fleur de bronze, appliquee.
Plomb laué, antimoine, litharge, ceruse, borras, ochre, marc de bronze, orpin, pierre ponce, corail, fleur de pierre Asienne sechee, puluerizez, enduits, ou mis & appliquez sur l'excroissance, en quelque sorte que ce soit.
Marcassis appliqué auec resine.

MATTHIOLE

Alun bruslé.

Vitriol.
Argent vif * precipité.
Sublimé.
Poudre de racine d'ellebore noir.

*Les ... quemis... appelle... ainsi ... gent ... reduit ... poudre ... ge.
*Cadm... ou Tu... Alexandrine.

DIOSCORIDE

Pour faire cicatrizer vne playe.

* Calamine lauee, saupoudree, ou enduite.
Plomb laué appliqué.

MATTHIOLE

Alun bruslé.
Corail.
Tutye.
Vermillon fait de plomb.
Verd de gris bruslé.
Papier bruslé.
Cendre de drappeaux bruslez.
Courge seche & bruslee.
Lie de vin bruslee, appliquee auec racines de plantain seches.

MATTHIOLE

Pour les playes qui penetrent iusques aux parties interieures.

Valerienne mise és breuuages qui se preparent à cest effet.
Racines de dictam blanc, au mesme mode.
Flos solis pris en breuuage.
Menues pensees, & leur decoction, prises en breuuage.
Petite lunaria mise és breuuages.
Toutes les sortes de pasquettes.
Queuë de cheual
Toutes les sortes de consolida
Saniclet
Stellaria, ou alchimilla
Piloselle
Virga aurea
} cuites in vin, & prises en breuuage.
Racines { de bistorta
de tormentille
de dictam blanc
de fraisier
*d'herba benedicta } mises és breuuages.
Nostre breuuage de pyrola descrit au chap. du limonium.

*ou caryophyllata, ou ... ressise.

AVX VLCERES.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres corrosifs.

Escorce de pin, ou de pesse, pilee, & appliquee en liniment, auec vitriol broyé.
Fomentation de decoction de lentisque.
Fueilles de cyprez broyees, & enduites.
Fueilles des deux sauiniers, broyees, & appliquees.
Fueilles de toutes sortes de * rhamnus, appliquees.
Fleurs de cistus, enduites seules.
Fueilles d'oliuier sauuage, broyees, & appliquees.
Vermoulissure de bois enduite.
Oliues meures, brulees, pilees, & enduites.
Escorce de dattes en fleur, appliquee.
Fueilles de meurte, pilees, & appliquees auec huyle d'oliues vertes, ou auec vn peu d'huyle rosat, & de vin.
Amandes ameres enduites auec du vin.
Teste d'vn picarel, brulee, pilee, & enduite.
Saumure de poisçon, enduite.
Fiel de tortuë, enduit.
Liniment fait de farine d'yuraye, reffors, & sel.
Graine de lin cuite en vin.
Farine d'orobus appliquee.
Reffort broyé & enduit.
Fueilles de bete appliquees.
Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de grande serpentaire, concassee, & appliquee auec miel, & coleuuree.
Fueilles & * racines d'asphodelus, appliquees auec du vin.

*ou, burguespine : ou, nepru...
*ou, afrodilles.

Fueil

Mouron broyé, & appliqué.
Fueilles de lierre, cuites en vin, appliquees.
Racine d'esclere, appliquee auec du vin.
Fueilles de pastel appliquees.
u, Sarra ne. * Aristologie ronde appliquee.
Racine de * chardonnette, appliquee en cataplasme.
u, chame Pouliot appliqué vert.
ou noir. Marum appliqué.
Graine & fleurs de panaces Asclepien enduites.
Fueilles de panais sauuage, broyees, & appliquees auec miel.
Liniment fait de coriandre, de pain, & de gruotte seche.
Fueilles de marrube appliquees auec miel.
Laict de tithymalus masle enduit.
Verius enduit auec vinaigre.
Ius de ciguë enduit.
Grande iombarbe appliquee.
Sphondylium appliqué auec ruë.
Renoüee appliquee.
Veruaine appliquee auec vinaigre.
Fueilles de morelle enduites auec farine de gruotte.
Fomentation de vinaigre.
Fomentation de saumure aigre.
Petasites appliqué.
Escaille de bronze saupoudree.
Verd de gris enduit.
Sel brulé, appliqué auec gruotte seche.
Fleur de sel saupoudree.
Chalcitis enduite.
u, Di- * Marc de bronze enduit.
ges. Poudre de pierre Asienne enduite auec vinaigre.
Liniment fait d'alun, auec autant de cendres de noix de galle, & lie de vinaigre.

MATTHIOLE

Escargots broyez, & enduits.
L'eau & huyle de fiente de personne.
Decoction de lupins appliquee.
Fumees de chien puluerisees dessus.
Ius de plantain.
u, de vit Ius de racines *d'arum.
chien. Huyle de vitriol.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres vieux & inueterez.

Fleurs de cistus enduites seules.
Petite centauree appliquee.
Tente faite de racine de panaces Heraclien.
Liniment fait de guy, & d'encens.
Germandree appliquee auec miel.
Ius de fueilles de lis, cuit en vn vase de bronze, appliqué auec miel, & vinaigre.
Chamaraz broyé, appliqué auec miel.
Racine d'orchanette, cuite en huyle, & incorporee en cire.
Veruaine broyee, enduite auec miel.
Racine d'astragalus enduite.
u, tali- Racine* d'argentine enduite.
um. Fueilles de bardane appliquees.
Verius, auec vinaigre.
Esponges fraisches, appliquees seches & vuydes.
Fleur de pierre Asienne, enduite seche.

MATTHIOLE

Turbenthine & vraye & commune.
Vers de bois vermoulus.
Ius de berberis commun.
Malette de pasteurs broyee.
Hypocistis.
Ladanum mis à mode d'emplastre.
Huyle d'oliues sauuages.
Eau de pluye que l'on trouue és creus des chesnes vieux.
Huyle de froument.
Chou appliqué.
Poudre d'esclere.
Aristologie ronde.
uelques Aloes auec sang de dragon & myrrhe.
le pré- Veronica masle.
-pour *Flos solis.
panaces Auronne bruslee.
roniū. Poudre de gratteron sec.

Poudre de l'vne & l'autre securidaca.
Fueilles de la petite & moyenne solidago: ou leur ius.
Saniclet
Oreille d'ours
Pilosselle } mises és lauemens & breuuages.
Sanguisorba
Pyrola
Ius d'herba benedicta auec verd de gris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire commun enduites.
Fueilles de fraisier.
Poudre de feugiere iettee dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine, selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres malins.

Plantain appliqué en quelque sorte que ce soit.
Racine de serpentaire, hachee menu, appliquee auec coleuuree, & miel.
Petasites enduit.
* Psyllium pilé auec miel. *ou, Herbe aux puces.
Fueilles, grains, & racine de coleuuree, appliquee auec sel.
Racine de feugiere femelle, broyee, & enduite.
Poudre de * calamine, saupoudree. *ou, cadmie.
Fleur de sel enduite.
Fleur de pierre Asienne enduite auec miel.
Poudre de pierre Ostracite, enduite auec miel.

MATTHIOLE

Glands de chesne & de liege enduits auec sein salé.
Eau de fiente de personne & son huyle.
Fumees de chien puluerisees dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
*Bursa pastoris. *ou Malette de pasteurs.
Ius de racines d'arum.
Chardon beni tant pris en breuuage, qu'appliqué.
Onguent fait d'huyle rosat en vn mortier de plomb.
Plomb brusl. & laué.
Borras artificiel puluerisé dessus.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine.
Argent vif * precipité. *.* Ainsi appellent les Alquimistes l'argēt vif reduit en poudre rouge.

DIOSCORIDE

Pour les fistules, & vlceres cauerneux.

Decoction d'ireos de Leuant seringuee.
Graisse de porceau seringuee.
Miel distillé.
Ius de plantain distillé.
Ius de racines de grande serpentaire, appliqué auec miel.
Aristologie ronde appliquee auec miel, & racines de flambe.
Raclures de sphondylium, appliquees & attachees à l'entour des fistules, rongent & mangent leur durtez, & callositez.
Quintefueille auec sel, & miel.
Millefueille seringuee.
Laict de tithymalus masle, distillé.
Verius auec vinaigre, seringuez.
Chalcitis distillee à mode de collyre.
*Calamine enduite. *ou, Cadmia.
Esponge fraiche embeuë de miel, & appliquee, sans aucune graisse.
Gentienne appliquee en quelque sorte que ce soit.

MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune, ou de larme de sapin.
Huyle de froument.
Ius de plantain.
Malette de pasteurs, & son ius.
Ius de lierre terrestre mis dedans auec verd de gris.
Ius d'herba benedicta, auec verd de gris.
Ius d'alchimilla, au mesme mode.
Huyle de vitriol.
Huyle d'antimoine, selon nostre composition.
Argent vif precipité.
Sublimé.
Eau de vitriol.

DIOSCORIDE

Contre les durtez & callositez des vlceres.

Racine de cappres feche, appliquee.
Verd de gris appliqué auec armoniac, à mode de collyre.
Esponges feches, liees auec fil, & appliquees à mode de tente.

MATTHIOLE

Racines d'ononis broyees & mifes deffus.
Sublimé incorporé auec les onguens.

DIOSCORIDE

Contre les vlceres caufez de chofes corrofiues.

Liniment fait de toute forte de laict: & fingulierement de vache.

MATTHIOLE

Huyle de moyeus d'œufs.
Cerufe lauee } incorporees és onguents.
Litharge } incorporees és onguents.
Chaux lauee par plufieurs fois } incorporees és onguents.

DIOSCORIDE

Contre la rache: & pour faire mourir les poulx.

Staphis agria pilee, & enduite auec huyle.

MATTHIOLE

Argent vif enduit.
Poyure appliqué auec fauge.

DIOSCORIDE

Pour les vlceres ords, & fales.

Fueilles d'oliuier fauuage, pilees, & appliquees auec miel.
Ireos de Leuant, appliqué auec miel.
Oliues confites, pilees, & appliquees.
Turbenthine enduite.
Poix liquide appliquee auec miel.
Peau d'eriffon marin, bruflee, & appliquee.
Cendres de pourpres, bruflees, & enduites.
**ou, vnguis odoratus.* Cendres de * blatta byzantis, faupoudrees.
Farine * d'ers appliquee.
** ou, orobus.* Liniment fait de choux, fenegré, & vinaigre.
*Racines & fueilles d'afphodelus, appliquees.
** ou, afrodilles.* Efcorce de cappres, deffechee, & appliquee.
Racine de paffefleur enduite.
Fueilles de lierre, cuites en vin.
Efclere appliquee auec graiffe.
** ou, Sarrazine.* *Ariftologie ronde, appliquee.
Racines de rofmarin, fechees, & appliquees auec miel.
Marrube noir, appliqué auec miel.
Fueilles de marrube blanc, appliquees auec miel.
Fueilles de verueine femelle, enduites.
**ou, orobus* Oignons de narciffes, appliquez auec miel, & farine * d'ers.
Racine, & grains de coleuuree, appliquez auec fel.
Verd de gris, cuit en miel, & appliqué.
Erain bruflé faupoudré.
Toutes orties, broyees, & enduites.
** ou, queue de porceau.* Racine de * peucedanum pilee, & faupoudree.
* Calamine puluerifee.
Miel enduit.
**ou, cadmia.* Tutye vraye appliquee.
Saumure mife dedans.
Alun appliqué en quelque forte que ce foit.
Fleur de pierre Afienne, fechee, & enduite.

MATTHIOLE

Turbenthine commune, ou bijon.

DIOSCORIDE

Contre les bruleures.

Grains de plane, incorporez en graiffe, & enduits.
Fomentation de la decoction de fueilles de troefne.
Fleurs de ciftus appliquees auec cerot.
Gomme d'acacia, demeffee en vn œuf, garde de vefsier.
Fueilles de meurte, crues, ou bruflees, & incorporees en cerot.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Encens incorporé en graiffe de porceau, ou d'oye.
Cendres du cornet de mer, enduites.

Cendres de moules bruflees appliquees.
Cendres de * blatta byzantis, enduites. **ou, vnguis odoratus.*
Cendres de vieux fouliers bruflez, appliquees.
Sein de porceau, enduit.
Fumees de brebis, incorporees en cire, & huyle rofat.
Fientes de pigeons, ou de poulailles, incorporees en huyle, auec graine de lin.
* Iugioline auec huyle rofat. ** ou, Sifamum.*
Malues cuites en huyle.
Fueilles de betes, enduites verdes.
Cendres de choux, incorporees en vn blanc d'œuf.
Laict de laitues fauuages, appliqué auec laict de femme.
Fleurs de lierre incorporees en cire: & fes fueilles, cuites en vin.
Racine de branca vrfina enduite.
Graine, & fueilles de rue fauuage, appliquees.
Le glu demeflé en eau chaude, & enduit, engarde de vefsier.
Fleur de la * maffe de ionc, incorporee en vieux fein, bien laué. ** ou, typh[a]*
Oignons de * lis iaunes, enduits. ** ou, hemerocallis.*
Fueilles de guymauues appliquees auec vn peu d'huyle.
Fueilles & graine de millepertuys, appliquees.
Fueilles & graine * d'afcyron, appliquees. ** C'eft vne efpece de millepertuys.*
Fueilles * d'androfæmon appliquees. ** C'eft vne autre efpece de millepertuys.*
Racine d'orchanette, cuite en huyle, & incorporee en cire.
Parietaire appliquee.
Fueilles de pauot cornu, enduites auec huyle.
Fueilles de bouillon fauuage, appliquees en cataplafme.
Poudre d'antimoine, incorporee en graiffe fraifche, & enduite, engarde de vefsier.
Alun appliqué auec d'eau.
Sel auec huyle: & la terre Cimolienne feule, engardent de vefsier.
Pierre Phrygienne incorporee en cerot.
Encre à efcrire, auec d'eau.
Cinnabre, & fang de dragon, enduits.
Fleurs de * petit muguet, enduites. **ou, Galli[um]*
Oignõs de lis bruflez, incorporez en huyle rofat: ou fes fueilles enduites.
Fueilles de cynogloffum, incorporees en vieil fein de porceau.
Les premieres fueilles de fureau, enduites.
Oignons de narciffes appliquez auec vn peu de miel.
Huyle cuit au creus d'vn afrodille, & enduit.

MATTHIOLE

Decoction de fueilles de troefne.
Glaire d'œuf mife à part foy, ou auec le moyeu, y meflant d'huyle rofat.
Huyle de moyeus d'œufs.
Cendre d'orge bruflé, mife deffus.
Huyle de graine de lin laué en eau rofe, & enduit.
Cendre de courges.
La feconde efcorce du fureau.
Racine de chanure cuite en eau, appliquee: ou broyee frafche auec beurre, & mife à mode de liniment.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Onguent d'efcorce de fureau, enduit. Voyez en la recepte au liure 4. chap. du Sureau.
Huyle de merueille mis à mode de liniment.

DIOSCORIDE

*Contre les * vlceres coulans par diuers lieux vne matiere retirant au miel.* ** ou, Fau[i]*

Racines de pepons appliquees auec miel.
Creffon Alenoys enduit.

DIOSCORIDE

*Contre les * Ficz.*

Bulbes cuits fouz la cendre, & appliquez auec cendres de teftes de mendoles, bruflees.

** Ce font [...] dit Oriba[se], petis ge[r]mes vlce[...]reus, ronds, durs, rou[]ges, & cau[]fans dou[]leur. Ils sõ[t] ainfi nom[]mez par leur forme d'autãt qu[e] ils font fe[m]blables à v[]ne figue.*

DIOSCORIDE

Contre les Souilleures, & efcorchures, qui aduiennent d'efchauffaifon, entre les cuyffes, & ailleurs.

Poudre de vieux fouliers bruflez, enduite.

MATTHIOLE

Litharge enduite.

DIOSCORIDE

Contre l'inflammation des vlceres.

Toyle d'araigne appliquee.

MATTHIOLE

Ius de * langue de chien commune enduit, auec ceruse & camfre. (*ou cynoglossum.*)

DIOSCORIDE

Pour incarner les vlceres creus, & cauerneus.

Encens mis dedans.
Poix liquide appliquee auec miel.
Poix seche appliquee.
Moelle des os de toutes bestes à quatre pieds, enduite.
Miel distillé dedans.
* Calamine saupoudree. (*ou, cadmia.*)
Corail mis dedans.
Fleur de pierre Asienne, appliquee auec miel.
Terre Eretrienne enduite.
Pierre ponce saupoudree.

MATTHIOLE

Plomb bruslé laué.
Poudre de corail mise dessus.
Encens.
Myrrhe.
Aloës.
Racine de flambe.
Escorce d'encens.

DIOSCORIDE

Pour cicatrizer les vlceres.

Cendres de pourpres bruslees.
Cendre de moules, & de blatta byzantis, enduite.
Aloës enduit.
Fueilles d'agrimoine, hachees menu, & incorporees en sein de porceau.
Poudre des racines de feugiere femelle saupoudree.
* Calamine appliquee. (*ou, cadmia.*)
Erain bruslé appliqué.
Escaille d'erain saupoudree.
Verd de gris, incorporé en huyle, & cire.

Antimoine, Pierre plombiere, Litharge, Ceruse, Chalcitis, Pierre-ponce, Lie de vin bruslee, Chaux lauee, Corail, Fleur de pierre Asienne, Tests cuits & confits és fourneaux — appliquez en quelque sorte que ce soit.

MATTHIOLE

Plomb bruslé laué.
Poudre de corail mise dessus.
* Marc de bronze enduit. (*ou, Diphryges.*)
Alun bruslé.
Verd de gris bruslé.
Chaux lauee par plusieurs fois.

MATTHIOLE

Contre les vlceres du mal de Naples.

Argent vif mis és onguens.
Argent vif precipité mis dessus.
Sublimé.
Huyle d'antimoine, selon nostre façon.
Chaux lauee.
Cinabre commun.

AVX ROMPVRES ET DISLOCATIONS.

DIOSCORIDE

Pour les desnoüeures, & dislocations.

Racines de roseaux appliquees auec vinaigre.
Racine de bardane, broyee, & appliquee, pour appaiser les douleurs des destorses.
Fomentation de decoction d'acacia.
Fueilles & graine d'agnus castus, appliquees en cataplasme.
Fumees de chieures, incorporees en cire, & huyle rosat, enduites.
Racines d'asperges, appliquees auec vin, ou vinaigre.
Fomentation de decoction de cyclamen.
Bulbes appliquez à mode de cataplasme.
Racines de branca vrsina appliquees.
Fueilles de petite mariolaine incorporees en cire.
Cataplasme fait de fueilles d'orchanette, miel, & farine.
Toutes sortes d'ortie appliquees.
Oignons de narcisses, broyez auec miel, & incorporez.
Fueilles de * tam appliquees auec du vin. (*ou, vitis nigra.*)
Polypode appliqué.
Liniment fait de fueilles d'heliotropium.
Liniment fait de cendres de sarments & de marc de raisin bruslé, incorporees en vinaigre.
Sel, appliqué auec farine, & miel.

MATTHIOLE

Farine de senegré cuite auec eau miellee, y meslant du sein.
Fueilles de plantain enduites auec vn peu de sel.
Ius d'herbe paralysis tant beu, qu'enduit.
Encens incorporé en glaire d'œuf auec bolus Armenien, & sang de dragon, appliqué à mode d'emplastre.

DIOSCORIDE

Pour les os rompuz.

Fomentation de decoction de fueilles de meurte.
Laine sourge embue d'huyle, de vin, & de vinaigre rosat, appliquee.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Suye, dont les peintres vsent, incorporee en cerot, & appliquee.
Lauement fait de la decoction des fueilles d'orme, ou de celle de l'escorce de sa racine.

MATTHIOLE

Ius d'herbe paralysis tant beu, qu'enduit.
La pierre descrite au liure 5. Comment. de Morochthus.
Racine de consolida maior broyee, & liee à l'entour.
Racine de geranium aux fleurs bleuës broyee auec sein, & appliquee.
Oeufs frais battus & incorporez auec encens, aloes, sang de dragon, & bolus Armenien.

DIOSCORIDE

Pour attirer hors les os rompuz.

Aristologie ronde, appliquee en cataplasme.
Poudre de racine de * peucedanum mise en la playe. (*ou, queuë de porceau.*)
Euforbe mis en la playe.
Racine de spatula fœtida, auec fleur de bronze.
Coleuuree broyee, & appliquee.
Racine de * tam. (*ou, vitis nigra.*)

MATTHIOLE

Racine de flambe broyee & appliquee.
Dictam de Candie & beu & enduit.
Argent vif precipité, appliqué.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui sont tombez d'en-haut.

Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.

Deco

Decoction des racines de baccharis, prise en breuuage.
Millefolium beu auec eau, & sel.
Lessiue faite de cendres de sarmens, auec vinaigre, sel, & miel.

MATTHIOLE

Mumie prise auec moelle de casse laxatiue, *boli Armeni de Leuant, & racine de garance. (* ou, terre seellee.)
Pierres d'escreuisses beués en vin auec charbons de tillet.
Fueilles de plantain & enduites & mangees.
Poudre du grand aubiffoin beuë en eau de plantain, ou de consolida maior.
Eau de cyclamen saccharisee & beuë.
Rheubarbe prise en breuuage auec mumie & racine de garance.
Sarrazine ronde.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage en vin & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Ius ou poudre de bistorta ou de tormentille beus en eau de la grande consolida.
Petite & moyenne solidago mises és breuuages qui ce font à c'est effet.

Saniclet
Oreille d'ours
Pilosel'e
Virga aurea
Potentille
Alchimilla
L'herbe ophris
} prises à telle façon qu'on voudra.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui sont rompuz.

Decoction de * calamus odoratus commun prise en breuuage. (* ou, acorum.)
Cardamomum beu en eau.
Decoction de calamus odoratus vray, beuë auec graine de gramen, ou de persil.
Electuaire fait de racines d'enulà campana, & de miel.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de geneure pris en breuuage.
Grains de cedre mangez.
Racine de * franche-puté, prise en eau miellee, au poix d'vne dragme. (* ou, Halimus.)
Racine de grande serpentaire cuite souz la cendre, ou boullie, prise auec miel.
Afrodilles pris en vin, au poix d'vne dragme.
Bulbes mangez cuitz en vinaigre.
Agaric pris en pilulles auec vin miellé, au poix de trois oboles.
Ius de racines de gentienne, pris en breuuage, au poix d'vne dragme.
Aristologie ronde, prise en breuuage.
Serpollet pris en breuuage.
Racine du * grand centaurium prise en vin. (* ou, Rheupontic commun.)
Racines de branca vrsina prises en breuuage.
Racines de maceron mangees, ou prises en breuuage.
Decoction des racines du * chardon nostre Dame, cuites en vin. (* ou, Leucacantha.)
Graine d'auronne, prise en eau.
Origan mangé auec figues.
Fueilles & racines de queuë de cheual, prises en breuuage.
Decoction de calament prise en breuuage.
Decoction de racines de baccharis prise en breuuage.
Racines de rosmarin prises en breuuage.
Serapinum pris en breuuage.
Ius de laserpitium pris auec lessiue.
Galbanum pris en pilules.
Polycnemon beu en vin.
* Chamaraz mangé auec cresson Alenoys, miel, & resine. (* ou, Scordium.)
Decoction de guymauues prise en breuuage.
Racines de bismalua, prise en breuuage en vin, ou en eau.
Fueilles de betoine, prises en breuuage, en eau douce, au poix d'vne dragme.
Symphytum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolida maior, prise en breuuage.
Racine de spatula fœtida prise en breuuage en vin miellé.
Esmouchettes d'helichryson buës en vin.
Decoction de bouillon prise en breuuage.
Electuaire fait de racine de coleuuree, & de miel.

Poudre de la pierre schistos, prise en breuuage.

MATTHIOLE

* Langue de serpent beuë en eau de cheualine. (*ou, Ophioglossum.)
Rheubarbe beuë auec mumie & racines de garance.
Racines de vincetoxicum prises en vin, & decoction de grande consolida.
Petite lunaria prise au mode susdit.
Poudre de racines de bistorta & de tormentille beuë en eau de grande consolida.

Saniclet
Oreille d'ours
Pilosel le
Virga aurea
Potentille
Alchimilla, ou stellaria
L'herbe nõmee Ophris
} prises à telle maniere qu'on voudra.

Perfoliata beuë en poudre & en decoction.

MATTHIOLE

Pour les rompures des os de la teste.

Gomme elemi.
Piloselle, & son ius, mis és onguens.
L'herbe nommee Ophris, enduite à telle maniere qu'on voudra.

AVX POYSONS, ET VENINS.

DIOSCORIDE

Contre les pointures & morsures des bestes venimeuses.

Racine d'ireos de Leuant prise en vinaigre.
Cardamomum pris en vin.
Nardus Celtique pris auec la decoction d'aluyne.
Valerienne mise és preseruatifz ordonnez contre les morsures venimeuses.
Cinnamome pris en breuuage.
Cannelle prise en breuuage.
Decoction des racines d'enula campana, prise en breuuage.
Bdellium pris en breuuage.
Grains de plane, pris en breuuage.
Cheueleures & fleurs de bruyere prises en breuuage.
Graine d'agnus castus prise en breuuage.
Glandz mangez.
Noix mangees.
Liqueur de sycomore enduite.
Laict de figuier mis en la playe.
Liniment fait de poix liquide, & de sel menu.
Decoction des fueilles & racines de paliurus prise en breuuage
Ceruelles de poulets, prises en vin.
Chenilles de iardins enduites auec huyle.

Caillez {
de lieures
d'aigneaux
de veaux de biche
de sangliers
de cerfs
de veaux
de buffles
de cheureaux
de cheures sauuages
} pris chascun à part soy, du poix de trois oboles.

Sang de tortue marine, beu auec cumin, & caillé de lieure.
Miel beu auec huyle rosat, qui soit chaud.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Ius de porreaux pris auec miel : ou, Liniment fait de ses fueilles.
Porreaux sauuages mangez.
Poyure pris en quelque sorte que ce soit.
Eryngium pris en vin.
Teucrium enduit auec vinaigre.
Argemoné prise en vin.
Agaric pris en vin, au poix de trois oboles.
Rheupontic pris en breuuage.
Germandree prise en breuuage.

Racine

Racine de gentienne prise en vin, au poix d'vne dragme, auec rue, & poyure.
Sarrazine longue, prise en breuuage, au poix d'vne dragme: ou appliquee sur la playe.
Decoction d'origan prise en breuuage.
Leucas prise en vin: ou appliquee en cataplasme.
Pouliot pris en vin. Ius de dictam pris en vin.
Racine de baccharis prise en vin.
Graine de panaces Heraclien, prise auec aristologie.
Graine & racine de ligusticum, prise en breuuage.
Graine de panais sauuage prise en breuuage.
Anis pris en breuuage.
Racines d'Asclepias beuës en vin.
Cumin pris en vin. Ammeos beu en vin.
Delphinium appliqué sur la playe.
Ius de laserpitium beu, & enduit.
Galbanum enduit asseure de mort.
Clinopodium pris en breuuage.
Fueilles de treffle bitumineux prises auec oxymel.
Decoction de polium prise en breuuage.
Fueilles de betoine prises au poix de trois dragmes, en deux sestiers de vin, ou appliquees sur la playe.
Ius de renoüee pris en breuuage.
Liniment fait de peruenche.
Racine de sparganium prise en vin.
Saumure aigre distillee en la playe.
* Boli Armeni de Leuant pris en breuuage. (*ou, Terra ...emnia.*)
Liniment fait d'origan, de sel, de miel, & d'hyssope.

MATTHIOLE

Racine de valerienne, tant prise en breuuage que sentie.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Myrrhe beuë en vin. Camfre pris en breuuage.
Racines de dictam blanc prises en poudre.
Eau de fiente de personne, prise en breuuage.
Ius des fueilles & racines de scorzonera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Conserue d'œillets mangee.
Zedoaire & beue & enduite par dehors.
Ius de bon henri pris en breuuage.
Agaric enduit par dehors, ou pris en vin trempé du poix d'vne dragme.
Racines de cruciata. Racines de dictam blanc.
Fueilles de mentastre, tant prises en breuuage, qu'enduites.
*Galega broyee & liee sur la partie: ou son ius pris en breuuage. (*ou, Ruta ...apraria.*)
Racine d'imperatoire. Racine de vincetoxicum.
Chardon beni tant pris en breuuage, qu'applique sur la partie blecee.
Graine de l'vne & l'autre securidaca prise en breuuage.
Millepertuis tant pris en breuuage, qu'enduit sur la morsure.
Bistorta. Tormentille. Angelique.
Ius de bourrache & de buglosse pris en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du 6. liure, prise du poix de demionce.
Le cul d'vn coq, ou d'vne poule, plumé, & mis tout chaud sur la morsure, reiterant par plusieurs fois, & iusques à ce qu'on iugera le venin estre sorti.
Triacle, Mithridat } appliquez en quelque maniere que ce soit.
Chaux viue incorporee en huyle & miel, & enduite.
Racine d'ellebore noir mise dans la morsure.
Oignons, Aux, Affrodilles, Racine de serpentaire } bouillis, broyez, & appliquez sur la morsure.
Racines { de flambe, de * vit de chien, de valerienne, de catline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de squille, de cyclamen, de coleuuree, de ressort, de toutes plantes bulbeuses } decoppees, cuites, & appliquees sur les morsures. (**...lon, arum.*)

Citrons mangez.
Racine de serpentine, ou coronopus sauuage, prise en breuuage.
Triacle d'Andromachus.
Charme d'vn certain hermite, descrit au 6. liure, sur la fin du comment. du chap. 40.
Pierre bezahar prise du poix de douze grains, & appliquee sur la morsure.
L'ordure qu'on treuue és coings des yeux des cerfs, prise en breuuage, & enduite.
Terre de Malte prise en vin.
Nostre preseruatif descrit en la preface du sixiesme liure, pris en vin.
Le breuuage fait du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Nostre huyle de scorpions enduit froid sur la partie du cœur, sur les poulx, & à l'entour de la morsure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Viperes.

Costus pris en breuuage, au poix de demie once.
Cannelle prise en breuuage.
Poix liquide enduite.
Fueilles de geneure, & le ius desdites fueilles, pris en breuuage.
Fueilles de fresne, ou leur ius, pris en breuuage.
Fueilles de laurier appliquees.
Auronne enduite.
Galbanum appliqué en lieu de plumaceau.
Origan verd mis en la playe.
Poulets fendus vifz, & appliquez sur la playe.
Cataplasme fait de camomille broyee, de farine d'orge, & de vinaigre miellé. Mais au parauant que l'appliquer, il faut fomenter la playe auec vinaigre miellé, qui soit chaud.
Fueilles de ronce enduites auec vin.
Ius de porreaux pris en breuuage en vne hemine de vin pur.
Ius de melisse beu en vin.
Caillé de lieure pris en breuuage.
Le poisson omotarichus, mangé salé. Mais il faut boire d'autant apres: ou bien faudra appliquer ledit poisson sur la playe.
Poudre du nerf de cerf, prise en vin.
L'vrine du patient mesme, prise en breuuage.
Son de froument cuit en decoction de rue, appliqué.
Liniment fait de farine * d'ers demeslee en vin. (**ou, orobus.*)
Ressort enduit.
Ius de choux pris en breuuage auec nitre, & racine de flambe.
* Chondrylla mangee. (** C'est vne espece de laitteron.*)
Aux pris en vin, ou enduits.
Squille cuite en vinaigre, & appliquee.
Ius de mouron pris en vin.
Moelle de ferula prise en vin.
Ius de gratteron pris en vin.
Ius de racines de garance, pris en breuuage, auec ses fueilles.
Ius des * fangotz terrestres, pris au poix d'vne dragme: ou appliqué sur la playe. (** ou, vibalus.*)
Fueilles & racines de la premiere espece d'orchanette, mangees, beuës, ou portees pendues au col.
Graine de basilic sauuage beuë en vin.
Racine de sureau, ou d'yeble, cuite en vin, & prise en breuuage.
Racine de coleuuree, prise en breuuage, au poix de deux dragmes.
Cendres de sarmentz de vigne, enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Pierre bezahar tant prise en breuuage, qu'appliquee.
L'ordure que l'on treuue és anglets des yeux des cerfs, tant prise en breuuage, qu'enduite.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, pris en breuuage.
Le breuuage fait du preseruatif susdit, & d'eau de vie, descrit audit lieu.
Trochisques de viperes, pris en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, & sur les arteres.
Triacle d'Andromachus beu en vin.
Ail mangé fort souuent, auparauant que l'vrine deuienne saigneuse.
Vin beu d'autant, pour par apres vomir.
La vipere mesme escorchee, apres luy auoir coppé teste & queuë, & l'auoir euentree, cuite comme on cuit les anguilles, & mangee.
La teste d'vne vipere viue, coppee, & prise auec pincettes, appliquee

quee par la partie de la coppeure, sur la morsure.
Vne poule escorchee viue, & appliquee toute chaude.
Ventose appliquee sur la morsure.
Ius des fueilles de fresne pris en breuuage apres l'application des ventoses, & les fueilles mesmes mises sur la playe.
Les fueilles de melisse, ou leur ius, tant pris en vin qu'enduit par dehors
Quatre dragmes de gith prises en breuuage.
Cancres de riuiere broyez auec laict, & pris en breuuage, & appliquez sur la playe.
Grenoilles bouillies & mangees, humât par apres leur bouillon.
Sang de tortue seché, pris en breuuage auec cumin sauuage.
Racine d'orchanette prise en breuuage.
Pierre ematite prise en breuuage.
Heliotropium beu en vin.
Refforts mangez. & par apres vomis: vsant tout aussi tost apres du triacle d'Andromachus.
Decoction du treffle bitumineux, pour en fomenter la playe.
Porreau enduit auec pain & sel.
Afrodilles broyees & enduites.
Fueilles de sycomore appliquees auec du pain.
Les plus tendres fueilles de laurier cuites, & incorporees en huyle, enduites.
Vipere broyee entiere, & appliquee sur la playe.
Ius d'echium pris en breuuage, & l'herbe mesme appliquee.

DIOSCORIDE
Contre les morsures des Serpens, & Aspics.

Cancres de riuiere broyez crus, & pris en breuuage auec laict d'asnesse.
Couillons des cheuaux de riuiere pris en breuuage.
Castorium pris en breuuage.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin, au poix de deux dragmes.
Grenoilles cuites en huyle & sel, mangees.
Gouions mangez.
Sept punaises prises par la bouche, en quelque sorte que ce soit.
Foye de sanglier, frais, & sec, pris en vin.
Poules fendues viues, & appliquees sur la playe, les y laissant pendât qu'elles seront chaudes, châgeant souuent de poules.
Beurre enduit.
Fumees de cheures nourries és montaignes, cuites en vin, ou vinaigre, & enduites.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Afrodilles beus au poix de trois dragmes: ou appliquez en cataplasme, auec les fueilles & fleurs de leur plante.
Cresson Alenoys pris en breuuage.
**ou, Spina albæ.* Graine de * bedeguar prise en breuuage.
Auronne prise en vin.
Cataplasme fait d'hyssope broyé auec miel, sel, & cumin.
**ou, Nepeta.* *Calament des Apothicaires pris en breuuage, ou appliqué en cataplasme.
Graine & fleurs de panaces Asclepien, prises en breuuage, ou enduites.
Panaces de Chiron pris en breuuage, ou enduit.
**ou, herbe aux Espreuiers.* Ius de *hieracium pris en vin.
Graine d'elaphoboscum prise en breuuage.
Euphorbe appliqué, ayant incisé la peau de la teste du patient iusques à l'os, & mettant l'euphorbe en la playe, recousant par apres la peau.
Leontopetalon beu, oste subit la douleur.
Fueilles de lis enduites.
Melissé beue en vin, & appliquee sur la playe.
Fueilles de marrube prises en breuuage.
Serpollet pris en breuuage, & appliqué.
Rue mangee auec noix, & figues seches.
**ou, Phyllitis.* * Langue de cerf prise en vin.
Racine de maceron enduite.
Fenoil pris en vin.
Serapinum pris en vin.
Racines de rosmarin prises en vin.
**ou, Scordium.* * Chamaraz seché, & pris en vin.
**ou, Herbe aux puces.* * Conyza enduyte.
Peruenche prise en vinaigre.
Racine d'echium prise en vin. Que si on beuuoit ladite racine, ou les fueilles, ou la graine d'echium, auant qu'estre mordu des serpens: elles engardent que les serpens ne mordent la

personne.
Graine de basilic sauuage, prise en breuuage.
Graine & fueilles d'agrimoine prises en vin.
Cheuelure d'helichrysum prise en vin.
Racines & fueilles de verueine femelle, prises en vin, ou appliquees.
Racine de mandragore enduite auec miel, ou huyle.
Racine de * rosage prise en vin. **ou, oleandre.*
Fomentation de vinaigre chaud, quand le venin est froid: & quand le venin sera chaud, il faut que le vinaigre soit froid.
Decoction de capilli veneris, prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Liniment fait de sel, d'origan, de miel, & d'hyssope.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
Marbre serpentin porté pendu au col.

MATTHIOLE

Fruict de tamarisc pris en breuuage.
Cul des poules plumé, appliqué sur la playe.
L'ordure que l'on treuue és anglets des yeux des cerfs, prise en breuuage, & enduite.
Farine de cices cuite auec millepertuis, & appliquee.
Fueilles de malue appliquees auec porreaux & oignons.
Ius de bete noire, tant beu qu'enduit.
Racine de coronopus sauuage, ou serpentine, prise en vin.
Ius des fueilles & racines de scorzouera pris en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Farine de graine de seneué appliquee auec vinaigre.
Racines de girofflees sauuages, prises en vin pur.
Ius de racines du * rheupontic commun pris en breuuage du poix d'vne once, & enduit sur la playe.
Hyssope broyé auec sel & cumin, & appliqué sur la playe auec miel. **ou, grãd centaurium.*
Mente de nostre Dame.
Ius de * hieracium beu en vin: ou ses fueilles & branches rosties, & prises en vinaigre.
Racine, ou graine de pæonia, & prises en breuuage, & appliquees par dehors. **ou, c'chicoree sauuage.*
Racines de bistorta & tormentille tât prises en breuuage qu'appliquees sur la playe.
Scabieuse broyee fraische, & mise à mode de cataplasme.
Racine d'angelique appliquee auec rue.
Fleurs & fueilles de staphis agria, tât prises en breuuage qu'appliquees.
Terre de Malte beuë en vin.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage composé du preseruatif susdit & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Ail broyé auec byere en beuuant son saoul, & iusques au rêdre.
Opopanax beu en vin, & par apres vomi.
Origan pris en vin.
Petite centauree appliquee sur la playe auec myrrhe, & vn peu d'opium.
Parelle broyee, & mise à mode de cataplasme.
Triacle tant beu qu'enduit
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE
Contre les morsures du serpent Dipsas.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Huyle beu, & par apres vomi.
Cataplasmes attractifs mis sur la morsure.

DIOSCORIDE
Contre les morsures du Serpent Hæmorrhoüs.

Aux beus, & enduits.
Vin pur, beu en quantité.
Cataplasme fait de fueilles de vigne, cuites, & incorporees en miel.

MATTHIOLE

Ail mangé en abondâce } auparauant que l'vrine soit
Vin trempé beu d'autant } saigneuse, tachant de les
Triacle mangé } vomir par apres.
Poissons accoustrez auec ail & huyle mangez en abondance.

DIOSC

DIOSCORIDE

Contre les morsures des serpens cornus, dits Cerastes.

Iugioline enduite auec huyle rosat.
Graine de reffort beuë en vin.
Liniment fait de sel incorporé en resine de cedre, ou en poix, ou en miel.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs seruans aux morsures des viperes.

MATTHIOLE

*Contre les morsures des * Tarantules.*

* Ce sont especes d'araignes phalanges, qui sont fort frequētes à l'entour d'vne ville de la Pouille, nommee Tarantum, dōt elles ont pris le nom.

Tous les preseruatifs requis aux morsures des araignes phalanges.
Les instrumens de musique, danser souuent, & sauter, mesmes iusques à se lasser.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Scolopendres.

Afrodilles, & la graine de leur plante prise en vin.
Sel auec miel, & vinaigre, appliqué.
Ruë sauuage appliquee, ou beuë en vin.
Fomentation de saumure aigre.
Aristologie prise en vin.
Serpollet pris en vin.
Calament pris en vin pur.

MATTHIOLE

Cendre incorporee en vinaigre, enduite sur la morsure.
Squille appliquee dessus.
Pouliot, Rue, Mente } beus en vin.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du serpent Dryinus.

Aristologie prise en vin.
Fueilles du treffle bitumineux prises en breuuage.
Afrodilles pris en breuuage.
Glands, de toutes sortes, pris en breuuage.
Racines d'yeuse pilees, & enduites sur la playe.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez aux viperes.
Ius de fueilles de chesne pris en breuuage: ou leur eau.

DIOSCORIDE

Contre les morsures d'vne Hydre.

Origan broyé, incorporé en eau, & appliqué auec huyle, ou lessiue.
Liniment fait d'escorce d'aristologie hachee menu, auec racine de chesne, farine d'orge, & miel.
Aristologie prise en eau & vinaigre, au poix de deux dragmes.
Ius de marrube pris en vin.
Rayon de miel frais, pris auec vinaigre.

MATTHIOLE

Pommes de cyprez du poix d'vne dragme, prises auec autant de grains de meurte, en miel rosat, ou vin miellé.
Chaux viue enduite auec huyle.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & morsure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du serpent Cenchrus.

Liniment fait de graines de laitues, & de lin.
Sarriette prise en vin, auec ruë sauuage, serpollet, & afrodilles.
Gentienne prise en breuuage.
Cardamomum mangé.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Musetz, ou Mus-araignes.

Les musets mesmes, mis en pieces, & appliquez sur la playe.
Liniment fait d'aux, de fueilles de figuier, & de cumin.
Aluyne prise en vin.
Racine de chrysogonum hachee menu, & appliquee auec vinaigre.
Galbanum appliqué en plumaceau.
Liniment fait de farine d'orge, & vinaigre miellé.
Grains de grenades douces cuits & enduits.
Porreaux broyez appliquez.
Decoction d'auronne beuë en vin.
Serpollet pris en vin.
Roquette prise en vin.
Pommes de cyprés fraisches, beuës auec vinaigre.
Cyclamen beu en vinaigre miellé.
Pyrethre beu en vin.
Racine de chameleon prise en breuuage.

MATTHIOLE

Graine de roquette broyee & appliquee.
Cumin appliqué auec ail broyé auec sa pelure.
Racines { de gentienne, de panax } tant beues en vin qu'appliquees sur la playe.
Escorce de cappres & beue & enduite.
Ius de veruaine masle pris en breuuage.
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage, ou mangé.

DIOSCORIDE

Contre les pointures de la Tareronde, du Rascasse, & de la Viue de mer.

Decoction de sauge, prise en breuuage.
Tous les simples appropriez aux morsures des viperes.
Breuuage fait d'aluyne, ou de souffre, cuit en vinaigre.
Les bestes mesmes qui ont fait la pointure, mises en pieces, & appliquees sur la playe.
Surmulet fendu, & appliqué.
Basilic appliqué auec gruotte seche, & vinaigre.
Plomb frotté sur la playe.
Souffre appliqué.

MATTHIOLE

Son cuit auec vinaigre, & appliqué.
Fomentation de vinaigre chaud.
Leuain aigre appliqué auec poix liquide.
Decoction de fueilles de laurier, prise en breuuage.
Marrube pris en breuuage auec fueilles de laurier & echium.
Racine de panax mangee auec sauge.
Cinq gouttes de laict de figuier prises en breuuage auec trois grains de serpollet.
Decoction de sauge cōtinuee en breuuage par plusieurs iours.
* Chamaraz beu en sa decoction mesme. *ou, Scordium.
Triacle mangé.
Mithridat pris en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale descrite en la Preface du sixiesme liure.

Fueilles d'orchanette, Quintefueille, Fleurs de ronce, Arctium, Ozeille, * Lycopsis, * Tordylium, Iue muscate, Escorce de fau, Graine de panais sauuage, Fruict de terebinthe, Phucus marin, Maceron, Eryngium, Rosmarin } appliquez sur la playe, & pris en breuuage.

*C'est vne espece d'orchanette.
*ou, Sesels de Candie.

DIOSCORIDE

Contre les morsures d'vne Belette, ou Moustelle.

Roquette mangee. Mais il faut boire apres cela de bon vin.

MATTHIOLE

Racines de vincetoxicum beuës.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du Basilisc.

Castorium pris en vin, au poix d'vne dragme.
*ou, Opiū * Ius de pauot beu.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du lezard Seps.

Pourpier fort cuit, mangé & appliqué.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs requis aux morsures des viperes.
Pourpier mangé en abondance.
Vin de meurte beu d'autant.
Vinaigre fomenté chaud auec vne esponge.

MATTHIOLE

Contre les morsures du serpent Ammodyte.

Mente prise en breuuage en eau miellee.
Casse odorante } beus en eau froide.
Castoreum
Ius d'armoise beu auec eau.
Triacle d'Andromachus, & mangé & enduit.
Medicamens attractifs appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du Chien enragé.

Lycium pris en pilulles, ou en breuuage, auec d'eau.
Cendres de cancres de riuiere, beues en vin trois iours durans du poix de deux cueillerees, auec vne cueilleree de poudre de racines de gentienne.
Picarel mangé salé.
Omotarichus poisçon enduit salé.
Fomentation de toutes saumures de poisçons.
Foye du chien enragé, mangé rosti, engarde de la crainte de l'eau.
Sang de chien beu.
Vrine de chien beue.
Miel beu auec huyle rosat chaud.
Fourment maché, & appliqué.
Oignons incorporez en rue, sel, & miel.
Aux beus en vin, & appliquez en cataplasme.
Panaces Heraclien incorporé en poix, & appliqué en cataplasme.
Racines de fenoil, hachees menu, & appliquees auec miel.
Laser appliqué.
Marrube noir enduit auec sel.
Melisse beue en vin, & appliquee en cataplasme.
Alysson mangé.
Aux sauuages mangez, & enduits
Choses salees appliquees.

MATTHIOLE

Cendres de cancres de riuiere cōtinuees en breuuage quarante iours durans, auec gentienne & encens.
Poix appliquee auec vn sextier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax.
Eau de fiente de personne prise en breuuage.
Decoction de lapathum acutum fomentee : ou l'herbe mesme enduite, & prise en breuuage ensemble ses racines.
Racine d'hippolapathum prise en breuuage quarante iours durans.
Racines de vincetoxicum prises tous les iours du poix d'vne dragme & demie en decoction de chardon beni, quarante iours durans.
Racine d'angelique beue auec nitre, & appliquee auec rue.
Bitume Iudaïque pris en eau plusieurs iours durans, du poix d'vne dragme.
Hippocampe marin incorporé en vinaigre noir, & miel, tant pris en breuuage, qu'enduit.
Lampe fomentee.
Triacle d'Andromachus mangé & enduit.
Potamogeton mis dessus auec sel à mode d'emplastre.

Armoise
Aluyne
Ail
Petite centauree
Aristologie
* Chamaraz
Germandree
Coleuuree
Pouliot
} tant pris en breuuage qu'appliquez. *ou, Scordium.
Escorce de figuier sauuage broyee, & prise en eau.
Cautere actuel.
Argent vif precipité appliqué sur la playe.

MATTHIOLE

*Contre la * crainte de l'eau.*

*Cecy s'ētēd de la crainte d'eau, en laquelle tōbez ceux qui sont mords des chiens enragez.

Breuuage d'ellebore blanc, ou noir.
Epithymum
Fumeterre
Sené
Myrabolans
*Ius de concombre sauuage
Agaric
Rheubarbe
Petite centauree
Graine de genest
Thapsia
* Pierre Armenienne
} mis parmi les medecines laxatiues.
*ou, Elaterium. *ou, Verd d'azur.
Bitume Iudaïque pris souuent en eau.
Caillez { de lieure / de renard / de daim } pris en breuuage.
Caillé de petit chien beu seulement vne fois.
Puree de cices noirs humee en abondance.
Mithridat } continuez par plusieurs
Triacle } fois.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Chiens qui ne sont enragez.

Amandes ameres incorporees en miel.
Chair de moules appliquee.
Gouions appliquez.
Farine * d'ers trempee en vin, appliquee. *ou, orobus.
Plantain appliqué à mode de cataplasme.
Fueilles de concombre appliquees.
Cataplasme fait de bulbes, miel, & poudre de poyure.
Mente appliquee.
Toutes sortes d'orties appliquees auec sel.
Fueilles & racines de cynoglossum, incorporees en vieux sein de porceau, & appliquees.
Liniment fait de fueilles de sureau, & d'yeble.
Cendres de sarment enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Racine d'hippolapathum broyee, & appliquee sur la playe auec vin pur
Fueilles de marrube broyees auec vieux sein, & appliquees.
Poils du chien mesme qui aura mordu, appliquez sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les piquures des araignes Phalanges.

Grains de tamarisc pris en breuuage.
Meurte beu en vin pur.
Ius de fueilles de meurier, beu au poix d'vn cyathe.
Lessiue de cendres de figuier, prise en breuuage, auec vin, & sel menu.
Cancres de riuiere, broyez cruz, & beus auec laict d'asnesse.
Surmulet fendu, & appliqué.
Decoction de malue appliquee.
Myrrhis prise en vin.
Decoction de racines d'asperges beuē en vin.
Laitue sauuage prise en breuuage.
Graine de * coris beue en vin. *C'est vne espece de millepertuis.
Ius de lierre pris en vinaigre.
Auronne beuē en vin.
Graine de daucus prise en vin.
Gith beu en eau, au poix d'vne dragme.

*Gratteron

*Gratteron beu en vin. *ou, Aparine.
Meliss- beuë en vin, ou appliquee en cataplasme.
Fueilles, fleurs, & graine de phalangium prises en breuuage.
Les fueilles tendres qui viennent pres des racines des ioncs marins, appliquees.
Racine de vaciet appliquee.
Grande iombarbe prise en breuuage.
Fomentation d'eau marine.
Racine de grenadier sauuage puluerizee bien menu.
Aristologie incorporee en farine d'orge, & vinaigre.
Fomentation de la decoction de melisse, ou de ses fueilles.
Graines d'auronne, d'anis, de cumin Ethiopique, & de cices sauuages, prises chaseunes respectiuement, au poix de deux dragmes, auec vne hemine de vin.
Fruict de cedre broyé & appliqué sur la playe, ou pris en breuuage.
Escorce de plane prise en breuuage.
Decoction des pommes de cyprés verdes, prise en vin.
Decoction d'ioe muscate prise en breuuage.
Graine de treffle prise en breuuage.

MATTHIOLE

Ius d'arroches pris en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
*Cichoree iaune beuë en vin & vinaigre. *ou, Hieracium.
Fomentation de la decoction du treffle bitumineux.
Fomentation d'esponges embues de vinaigre chaud.
Corrigiole broyee & enduite.
Porreau cuit auec son & vinaigre, enduit.
Farine d'orge cuite en vin, & miel, appliquee.
Fueilles de laurier appliquees auec rue.
Fumees de cheures appliquees auec du vin.
Mariolaine appliquee auec rue sauuage, souchet, & vinaigre.
Triacle d'Andromachus mangé.
Mithridat pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre la morsure du serpent Acontias.

Tous les preseruatifs appropriez aux morsures des viperes.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Le breuuage composé d'eau de vie, & de nostre preseruatif theriacal. Voyez le en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre les morsures du lezard Stellion.

Iugioline auec huyle rosat.

MATTHIOLE

Mithridat.
Scorpions broyez & appliquez.
Nostre huyle de scorpions enduit.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des Crocodiles.

Sel appliqué sur la playe.

MATTHIOLE

Cendre de peau de crocodile enduite auec vinaigre.
Affrodilles bouillis & appliquez.
Millepertuys frais broyé, & appliqué sur la playe.

DIOSCORIDE

Contre les morsures des bestes à quatre pieds.

Foye de sanglier, beu frais, ou sec.

MATTHIOLE

Fasiols machez & appliquez.
Farine de feues & d'ers incorporee en miel, & appliquee.
Resine de sapin appliquee chaude auec huyle rosat.

DIOSCORIDE

Contre les pointures des Scorpions.

Souchet appliqué.
Cardamomum pris en vin.
Amomum enduit auec basilic.
Grains de laurier beus en vin.
Ius de meurte pris en vin pur.
Laict de figuier priué distillé en la playe.
Cancres de riuiere, broyez crus, & beus auec laict d'asnesse.
Les mesmes scorpions broyez, & appliquez: ou mangez rostis.
Delphinium appliqué.
Surmulet ouuert, & appliqué.
Picarel salé, appliqué.
Les lezars ouuers, & appliquez, appaisent la douleur.
Souris de maisons ouuertes, & appliquees.
Fientes d'asnes, ou de cheuaux nourris à l'herbe, trempees en vin & beuës.
Vrine d'homme beuë.
Farine de froument appliquee auec vin, & vinaigre.
Graine de lychnis, beuë en vin.
Graine de lapathum acutum, & d'ozeille, beuë en vin, ou en eau.
Ius de laittesson mangé, ou appliqué à mode de cataplasme.
Cichoree appliquee en cataplasme.
Phalangium pris en breuuage: i'entens de l'herbe.
Laitues sauuages prises en breuuage.
Basilic appliqué auec gruotte.
Graine & fleurs d'asphodelus beuës en vin.
Auronne prise en vin.
Petite mariolaine appliquee auec sel, & vinaigre.
Les deux * hieracium appliquez à mode de cataplasme. *ou, cichorees iaunes.
Laser demeslé en huyle, appliqué.
* Atractylis beu en vin, auec du poyure, ou porté en la main, appaise entierement la douleur de la pointure. *ou, Colus agrestis.
Fueilles de melisse appliquees.
Racine de polemonia portee pendue au col.
Fleurs, & meures de ronces.
Fueilles du bouillon qui porte les fleurs iaunes, appliquees.
Ius de * chamæsycé enduit. *ou, petite esule ronde.
Scorpioides enduit.
Heliotropium beu en vin, & enduit.
Fomentation d'eau marine.
Souffre vif incorporé en turbenthine, appliqué.
Calament broyé, & enduit: ou appliqué en fomentation auec eau & vinaigre.
Galbanum appliqué à mode de plumaceau.
Farine d'orge demeslee en vin.
Fomentation de decoction de rue.
Treffle pilé, mis en la playe.
Cyprez appliqué auec vin, & rue.
Ius de * peucedanum pris en breuuage. *ou, queue de porceau.
Decoction de pouliot, ou de gentienne, prise en breuuage.
Escorce d'aristologie prise au poix de deux dragmes.
Sel auec graine de lin.
Saffir enduit.

MATTHIOLE

Mumie beuë en vin pur, & enduite auec beurre frais.
Graine de citron prise en breuuage, & appliquee.
Noisettes mangees, & portees à la ceinture.
Graine de panais prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur, arteres, & playe.
Serpollet, Racine de guymauue, Elaphoboscum } pris en breuuage.
Blete beuë en vin.
Ius d'arroches beu, & l'herbe mesme appliquee.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, cuites en vin, & prises en breuuage.
Fueilles de porreau incorporees en miel, & enduites.
Affrodilles cuits, & appliquez sur la playe.
Gentienne prise en breuuage.
Pierre achates portee en sorte, qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin broyé & enduit.
Vers de terre broyez & appliquez.
Cancre de riuiere broyé, & beu en vin.
Veruaine masle, tant beuë qu'enduite.
Cumin pris du poix d'vne dragme en vin, auec graine de nigella, & d'agnus castus.

DIOSCORIDE

Contre les pointures des Guespes, & Mouches à miel.

Fueilles de laurier broyees, & appliquees.
Malues hachees menu, & appliquees auec huyle.

*ou, mente aquatique. Fueilles de * sisymbrium appliquees.
Decoction de guymauues beue en eau, & vinaigre.
Sel enduit auec graisse de veau.

MATTHIOLE

Asperges broyees, & enduites auec miel.
Fiente de bouine appliquee auec vinaigre & eau.
Iugioline broyee, & appliquee auec vinaigre & eau.
Les mouches mesmes broyees, & enduites.
Sarriette, Melisse, * Mente aquatique } appliquees.
*ou, sisymbrium.
Huyle de merueille enduit.
Coing de fer auquel on ait fait grauer au vif l'image d'vne torpie de mer, pressé sur la playe.

DIOSCORIDE

Pour chasser toutes bestes venimeuses.

Parfum de geneurier.
Grains de cedre incorporez en venaison, ou en moelle de cerf. Et se faut oindre tout le corps de ceste composition.
Parfum de fueilles d'agnus castus: ou bien les faut estendre & semer au lieu, d'où on veut chasser les bestes venimeuses.
Cancres de riuiere, broyez cruz auec basilic, & presentés aux scorpions.
Parfum de corne de cerf crue, & bruslee.
Liniment fait de venaison de cerf, & d'elefant, pour s'en oindre le corps.
Moelle de cerf, pour s'en oindre.
Parfum de cresson Alenois.
Auronne estendue par terre, ou son parfum.
Fueilles d'origan mises sous les paillasses & matraz, où on se couche.
L'odeur de dictam fait mourir toutes bestes venimeuses.
Parfum de calament.
*ou, queue de porceau. Parfum de * peucedanum.
Parfum de lisymachia, pour chasser les serpens, & les mouches.
Parfum de gith.
Parfum de galbanum.
Parfum des deux sortes de polium: les estandant aussi par la place.
* ou, herbe aux puces. Parfum de * conyza.
Parfum de la pierre gagates.

MATTHIOLE

Parfum de vieux souliers.
* ou, Scordium. * Chamaraz estendu par la place, & son parfum.
Parfum de bitume.
Parfum de karabé.
Parfum d'assa fœtida.
Parfum de castoreum.
Parfum d'ongle de cerf.
Peau de cerf estendue par terre.

DIOSCORIDE

Contre toutes sortes de Poysons.

Valerienne mise és preseruatifz.
Cinnamome pris en breuuage.
Poix liquide, prise auec miel, à mode de loot, au poix d'vn cyathe.
Grains de cedre mis és preseruatifz.
Noix prises à ieun, auec rue, & figues seches.
Ius des racines de quintefueille pris en breuuage.
Caillé de lieure pris en breuuage.
* ou, epipactis. * Elleborine prise en breuuage.
Castorium pris en breuuage.
Calament pris en breuuage, à mode de deffensif, auant que prendre la poyson.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre, prise en vin.
Caillete, ou ventricule de belette farci de coriandre, & ainsi seché.
Laict de la premiere lictee d'vne chienne, pris en breuuage.
Eryngium pris en vin.
A faute d'huyle d'oliue, faut boire du beurre.
Sangs d'oyes, de canars, & de cheureaux, mis és preseruatifz.
L'vrine du patient, prise en breuuage.
Graine de raues prise en breuuage.
Graine de rue, beue en vin au poix d'vn acetabule.

AVX POYSONS.

Graine de nauets prise en breuuage.
Decoction de l'herbe, & des racines de malue beue & rebeue souuent, & souuent vomie.
Graine de choux mise és preseruatifs.
Graine de * velar, prise en breuuage. * ou, erysimum.
Laserpitium pris en breuuage.
Agaric pris auec vin trempé d'eau, au poix d'vne dragme.
Racine de * carline beue en vin. * ou, chameleon blãc.
Bedeguar accoustré en contrecharme, porté pendu au col.
Graine d'auronne beue en vin.
Rue mangee à ieun, auec noix, & figues seches.
Decoction de persil prise en breuuage.
Fueilles de marrube prises en breuuage.
Fueilles de betoine, prises en vin, au poix d'vne dragme.
Racine de polemonia prise en vin.
Ius de saligots terrestres beu en vin.
Grains de * smilax aspre, pris auant, & apres la poyson. *ou, hedera spinosa.
Vinaigre beu tiede.
* Boli armeni de Leuant beu en eau. *ou, Terra Lemnia.
Terre Samienne prise en eau.

MATTHIOLE

Racine de flambe prise en breuuage.
Racine de valerienne prise en breuuage.
Eau de cannelle prise en breuuage.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Racines d'enula campana prises en breuuage.
Myrrhe, Camfre } pris en breuuage.
Mumie prise en breuuage auec saligots marins, & assa fœtida.
Racines de dictam blanc prises à telle maniere qu'on voudra.
Decoction de glands de chesne beue.
Graine de citrons prise en breuuage.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Vrine de byeure, Os de cœur de cerf } pris en breuuage.
Graine de nauet prise en breuuage.
Fueilles ou graine de l'vn & l'autre aubiffoin, prises en vin.
Racine de scorzonera, ou son ius, ou le ius de ses fueilles, pris en breuuage.
Conserue d'œillets mangee.
Zedoaire mangee, ou prise en breuuage.
Racines { de dictam blanc, d'imperatoire, de vincetoxicum }, * Chamaraz, Chardon beni, Millepertuis, Angelica } appliquez ainsi qu'on voudra. * ou, Scordium.
Decoction de bistorta & de tormentille prise en breuuage.
Fleurs de consolida regalis prises en breuuage.
Nostre quinte-essence theriacale prise en breuuage.
Pierre bezahar prise du poix de huict grains.
Terre de Malte prise en breuuage.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Le breuuage fait de l'antidote susdit, & d'eau de vie, descrit au mesme endroit.

MATTHIOLE

Contre les charmes & enchantemens.

Graine de l'herbe paris beue tous les iours du poix d'vne dragme, vingt iours durans.
Argent vif, Pierre d'aigle, Cœur d'hupe, Oeil dextre de loup } portez pendus au col.
Squille mise sur le sueil de l'huys: car par ce moyen nul charme ne pourra nuire à la maison.

DIOSCORIDE

Contre la poyson du Lieure marin.

Resine de cedre demeslee en vin, prise en breuuage.
Cancres de riuiere boullis, & mangez auec leur sausse.
Laict d'asnesse, ou vin cuit, beus continuellement.
Decoction des racines de malue, prise en breuuage.
Racine de cyclamen beue en vin.
Ellebore noir, ou ius de scammonee, pris chascun respectiuement, au poix d'vne dragme, auec eau miellee & grains de grenades.

Sang

Sang d'oye humé tiede.
Alisma beu en vin au poix d'vne, ou de deux dragmes.

MATTHIOLE

Sang de personne beu chaud.
Laict de femme sucé de la mammelle mesme.
Chair de renard rostie, & mangee.
Le triacle nommé Diatessaron, prenant dudit triacle trois iours durans.

DIOSCORIDE

Contre les venins & poysons des Crapaux & Raines vertes.

Sang de tortue marine, beu auec caillé de lieure, & cumin.
Racine d'alisma beue en vin, au poix d'vne, ou deux dragmes.
Vin pris en abondance, & vomi.
Racines de roseaux, ou de souchet, beuuant respectiuement de chascunes deux dragmes.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Triacle d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortue marine, auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Le breuuage composé de nostre preseruatif & d'eau de vie, ainsi qu'il est descrit en la Preface du sixiesme liure.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poix d'vn scrupule, mettant par apres le patient dans le ventre d'vn mulet, ou d'vn cheual escorché de frais, & ne le bougeant iusques à ce qu'il deuienne froid.

Rheubarbe
Diacurcuma } pris en breuuage.
Dialacca

Pierre trouuee en la teste de la raine verte, beue en poudre.

DIOSCORIDE

*Contre les * Buprestes, & Chenilles de pins.*

Huyle de flambe, ou de pommes de coing, pris en breuuage.
Figues seches mangees: ou leur decoction, faite en vin, prise en breuuage.
Dattes Thebaiques mangees: ou prises en breuuage en vin miellé, ou en laict, estans pilees au preallable.
Toutes sortes de poyres mangees.
Laict de femme beu en abondance.

*ce font pe- ces bestes ...chees par- ...i les her- ...s, qui font ...eur les ...eufz.

MATTHIOLE

Tous les simples seruans aux cantharides.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui auroyent aualé de Sansues.

Saumure humee.
Ius Cyrenaique pris en breuuage.
Fueilles de laserpitium prises en vinaigre: ou leur ius gargarizé auec vinaigre.
Fueilles de bete prises auec du vinaigre.
Vne pelotte de nege, prise auec eau & vinaigre.
Punaises beuës en vin, ou en vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Gargarisme fait de nitre, & d'eau.
Vitriol demeslé en eau, & gargarizé.

MATTHIOLE

Decoction de saulx, ou la lessiue faite de sa cendre, prise en breuuage.
Alun demeslé en lessiue, & gargarizé.
Sel ammoniac demeslé en eau, & gargarizé.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Huyle de vitriol beu du poix d'vn demiscrupule.

DIOSCORIDE

Pour ceux qui auroyent beu de Cantharides.

Decoctions de formentee, de ris, de tragium, de malue, de graine de lin, de senegré, & de guymauues, clysterizees.
Nitre beu en eau miellee.
Pignolats pris en vin.
Graine de concombre pilee, & prise en vin miellé, ou en laict.
Graisse d'oye beuë en vin cuit.
Laict humé.
Vindoux beu à l'auantage.
Escorce d'encens prise en vin cuit.
* Terre Samienne beuë en vin cuit.
Pouliot broyé, & beu en eau.
Huyle rosat, & de flambe, pris en decoction de rue.
Tendrons de vigne broyez, & pris en vin cuit.
Bouillon de toutes choses grasses.

* *Aucuns la prennent pour Talchus: mais ils se trõpet.*

MATTHIOLE

Laict de femme sucé des mammelles mesmes.
Beurre frais cru, pris à mode d'electuaire.
Mucilages de graine de * psyllium, de coings, & de malue.

* *ou, herbe à puces.*

Ius { de laitue, de pourpier, de concombre, de courges } pris en breuuage.

Colature de graine { de pauot, de laitue, de pompon, de concombres, de courges, d'anguries } faite auec eau d'alkekengi, beuë.

Dix ou douze grains d'alkekengi froissez, & pris en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huyle d'amandes douces beu du poix d'vne demie liure.
Huyle de pignolats
Huyle de graine de pauot } beus en abondance.

Eau { de malue, de guimauue, de courge } beuë en abondance.

Triacle mangé.
Mithridat.
Preseruatif composé de pignolats, selon qu'il est descrit au Comment. des cantharides.
Preseruatif composé de * boli Armeni de Leuant.
Huyle de merueille seringué dans la verge.
Bain fait de guimauues, de mauues, de violettes, de * psyllium, de senegré, d'orge, de fueilles & graine de iusquiame.
Glaire d'œuf incorporee auec ius d'herbes froides, & seringuee en la verge.

* *ou, terra sigillata.*
* *ou, d'herbe aux puces.*

DIOSCORIDE

Pour ceux qui auroyent beu de Salamandre.

Resine de pin, prise en electuaire.
Galbanum pris auec miel.
Pignolats broyez, & beus en decoction d'vne muscate.
Orties cuites auec lis en huyle, prises en breuuage.
Oeufz de tortues terrestres, & marines mangez.
Bouillon de grenoilles, pris en breuuage: pourueu toutesfois qu'il ait cuit auec racines d'eryngium.

MATTHIOLE

Triacle
Mithridat
Turbenthine } prises en breuuage.
Graine d'ortie
Fueilles de cyprez

DIOSCORIDE

Pour resoudre le laict, & le sang caillé & figé en l'estomach.

Caillé de lieure pris en breuuage.
Vinaigre tiede, pris en breuuage, & vomy.
Figues prime-rouges, ayans encores leur laict, prises en eau & vinaigre.
Nitre pris en breuuage, à part.
Tous caillez pris auec vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser.
Graine de choux prise en breuuage, en lessiue faite de cendres de figuier.
Graine de * conyza, prise en breuuage auec poyure, & vinaigre.
Ius de ronce beu en vinaigre.
Liniment fait de farine d'orge, & d'eau miellee, pour enduire la bouche de l'estomach, & le ventre.
Thym beu en vin.

* *ou, herbe aux puces.*

Fueilles de calament beuës seches.

MATTHIOLE

Laict de figuier sauuage beu.
Ius d'esclere beu
Graine de nauet beuë en vinaigre.

DIOSCORIDE

*Contre le venin de * l'Hermodactylus des Apothicaires.*

*ou, Colchicum.

Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Laict de vache humé : ou, Laict d'asnesse pris en abondance.
Decoction de glands, ou de fueilles de chesne, prise en breuuage.
Escorce de grenade prise en breuuage.
Serpollet cuit en laict, pris en breuuage.
Ius de * sanguinaire pris en breuuage.

*ou, de polygonum.

Ius des premiers tendrons de vigne, pris en breuuage.
Ius de ronce, pris en breuuage.
Moelle de ferula fraische, prise en vin.
Myrtiles resolus en eau, & pris en breuuage.
Pelures du dedãs des chastaignes, pulucrisees, & beuës auec ius de * corrigiole.

* ou, polygonum.

Origan beu auec lessiue.
Tous simples seruans au venin des champignons sont propres en cest endroit.

MATTHIOLE

Laict { de femme / de vache / d'asnesse } beu.
Dictam pris du poix de deux dragmes.

DIOSCORIDE

Contre le Solatrum dormitif, furieux, & Dorycnium.

Eau miellee beuë en abondance.
Laict de cheure, ou d'asnesse, humé.
Vin doux beu tiede, auec anis.
Amandes ameres mangees.
Toutes bestes ayans coquilles, mangees crues, & rosties.
Gambres, langoustes, & escreuisses mangees : & leur bouillon humé.

MATTHIOLE

Tous preseruatifs appropriez contre l'opium.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
Le breuuage composé de nostre grand preseruatif & d'eau de vie, descrit en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre le Iusquiame.

Escorce de meurier prise en breuuage.
Eau miellee beue en abondance.
Tout laict beu, & principalement laict d'asnesse.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Pignolats mangez.
Graine de concombre prise en breuuage en vin cuit.
Vin salé, beu en vin cuit, & sein de porceau frais.
Graine d'ortie beue en eau.
Nitre beu en eau.
Cichoree mangee.
Moustarde prise en quelque sorte que ce soit.
Cresson Alenoys, resforts, aulx, ou oignons pris en vin.

MATTHIOLE

Triacle.
Mithridat.
Nostre grand preseruatif.
Poyure long.
Pistaches mangez souuent.
Vin pur pris apres auoir vomi.
Aluyne.
Castoreum.
Rue
Grains de laurier, & ses fueilles / Vin cuit / Graine d'ortie / Cardamomum } pris en vin pur.

AVX POYSONS, &c.

DIOSCORIDE

Contre l'Aconit.

Caillez { de lieure / de cheureaux / de veaux } beus en vin.
Decoction d'iue muscate prise en breuuage.
Merdefer pris en vinaigre miellé.
Decoctions { d'origan / de rue / de marrube / d'aluyne } prises auec vin d'absinthe.
Grande iombarbe / Auronne / * Chamelæa / Iue muscate } prises en vin d'absinthe.

*ou, Bois gentil.

Baume au poix d'vne dragme, auec miel, ou laict, & auec castorium, poyure, & rue, autant de l'vn que de l'autre : le tout pris en vin.
Vin, où on aura estaint d'or, ou d'argent, ou du fer ardant, pris en breuuage.
Bouillon de poules meslé auec lessiue, & vin, pris en breuuage.
Bouillons de chairs grasses pris en vin.

MATTHIOLE

Racine d'eryngium prise en bouillon de grenoilles, ou de canes.
Boli Armeni de Leuant pris en eau chaude du poix de deux dragmes, puis vomi.
Triacle d'Andromachus pris apres le vomissement en decoction de gentienne faite en vin.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure, mangé, ou pris en vin.

MATTHIOLE

Pour ceux qui auroyent pris du Napellus.

Sept grains de pierre bezahar pris en vin blanc pur.
Graine de nauet ou raue, prise en breuuage.
Beurre de vache cuit, & continué souuent & largement en vin.
Decoction de coquilles de gland cuites en vin.
Confections d'ambre & de musc, nommees Diambari & Diamoschi, prises en breuuage.
Musc & ambre pris à part soy en vin, ou auec * boli Armeni de Leuant.

*ou, Lẽniæ terra : ou, terra sigillata.

Racines de cappres broyees, & prises en breuuage.
Rats se paissans de racines de napellus, sechez, & pris en breuuage.
Preseruatif composé des mouches qui se nourrissent des racines de napellus : selon qu'il est descrit au 6. liure, au comment. du Napellus.
Esmeraude reduite en poudre, & prise en breuuage du poix de deux dragmes.
Nostre huyle de scorpions, enduit sur le cœur, arteres, & narines, reiterant ce par plusieurs fois.
Poudre du Serenissi. Prince l'Archeduc d'Austriche, par le moyẽ de laquelle i'en ay veu plusieurs eschapper, qui auoyent pris du napellus.

DIOSCORIDE

Contre l'If.

Vinaigre beu chaud, & vomi.
En somme, tous les Simples seruans à la cigue, sont propres icy.

MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

DIOSCORIDE

Contre le Toxicum.

Sangs de bouc, de cheure, de lieure, de cerf, & de chien mangez fricassez.
Galbanum pris en breuuage, auec myrrhe.
Racine de quintefueille prise en breuuage.
Escorces de rouure, de fau, & d'yeuse puluerizees, & prises auec laict.
Pommes de coing mangees, ou beues auec pouliot, & eau.

Amomum

Amomum, ou carpobalsamum pris en vin.

MATTHIOLE

Pierre bezahar prise en vin du poix de huict grains.
Graine de raue ou nauet prise en breuuage.
Racine de tormentille prise en breuuage.
Coquilles de glands prises en laict.
Vin de coings beu.
Cubebé mangees.

DIOSCORIDE

Contre l'Opium, & le ius du pauot cornu.

Miel beu auec huyle rosat chaud.
Origan beu auec vin cuit, ou auec oxymel.
Racine d'alisma prise en vin, au poix de deux dragmes.
Vinaigre beu, & vomy.
Sel pris en oxymel.
Vin pur, beu auec aluyne, & cinnamome.
Nitre beu en eau.
Origan beu auec lessiue, ou vin cuit.
Graine de rue sauuage prise en vin, auec poyure, & panaces.
Poyure beu en vin, auec castorium & vinaigre miellé : ou auec decoction de sarriette, ou d'origan.
Bouillons gras humez en vin, ou en vin cuit.
Moelle des os prise en breuuage auec d'huyle.

MATTHIOLE

Armoise mangee fraische : ou son ius pris en breuuage.
Nostre quinte-essence descrite au chap. du vin.
* Laser pris en breuuage. *Cecy est de Auicenne.
Castoreum pris en breuuage.
* Triacle sagzenea mangé. *Voyez Auic. lib. 5. summ. 1. tr. 1.
Mithridat beu en vin.
Odeur de musc & ambre.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Parfum de souffre.

DIOSCORIDE

Contre la Cigue.

Aluyne beuë en vin.
Origan beu en vin cuit, ou en oxymel.
Vinaigre beu, & vomy.
Vin pur beu en abondance, & ce par interualles.
Laict de vache, ou d'asnesse, beu.
Castorium pris en vin, auec rue, & mente.
Amomum
Cardamomum } beus du poix d'vne once.
Storax
Poyure pris en vin, auec grains d'ortie.
Fueilles de laurier prises en breuuage.
Laser pris en huyle, ou en vin cuit.
Vin cuit seul beu d'autant.

MATTHIOLE

Graine d'ache prise en vin.
Racine de flambe prise en breuuage.
Seseli de Marseille pris en breuuage.
Nitre beu auec force eau.

DIOSCORIDE

Contre * la Gomme de la racine du * chameleon noir.

*ou, Ixia. *ou, Chardonnette.

Aluyne beuë en vin.
Origan pris en vin.
Vinaigre beu, & vomi.
Graine de rue sauuage prise en breuuage.
Racine de laserpitium prise en breuuage.
Decoction de tragoriganum prise en breuuage.
Turbenthine auallee.
Spica nardi prise en breuuage.
Castorium, & laserpitium, pris au poix d'vn obole.
Prenez noix, resine, castorium, & rue, de chascun vne dragme: broyez le tout ensemble, & le beuuez en vin.
Ius { de * bois gentil, de thapsia, d'aluyne } pris respectiuement au poix d'vn sicilique en eau miellee. *ou, chamelea.

MATTHIOLE

Triacle d'Andromachus } pris en breuuage en decoction
Mithridat } d'absinthe.
Conserue de fleurs de * borrache, & de buglosse, faite auec corail, perles, musc, ambre, & fragmens de pierres precieuses. *Qui est la buglosse de Diosc.
Huyle rosat enduit auec vinaigre sur la commissure coronale de la teste.
Graine de seneué sauuage prise en breuuage.
Ius de bete pris en breuuage.
Coulis de prisane de froument beu en vin cuit.
Infusion d'aluyne prise en breuuage.
Nitrum beu en vin miellé.
Laict frais tiré beu en abondance apres le vomissement.

DIOSCORIDE

Contre le Coriandre.

Vin pur beu à part, ou auec aluyne.
Huyle auallé.
Oeufz euacuez en huyle, puis resolus en saumure, & mangez.
Saumure prise en breuuage.
Bouillon de poules, & d'oyes, humé fort salé.
Vin cuit beu auec lessiue.

MATTHIOLE

Triacle beu en vin pur.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage.
Confections d'ambre & de musc, nommees Diambarum, & Diamoschum, prises en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre le * Psyllium.

*ou, Herbe aux puces.

Tous les Simples seruans au coriandre, sont bons icy.

MATTHIOLE

Triacle beu.
Racines de vincetoxicum prises en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre * l'Ache de Sardaigne.

*ou, Apium risus.

Eau miellee beuë largement.
Laict beu largement.
Fomentation d'eau chaude, ou d'huyle.

MATTHIOLE

Vin doux beu largement, & iusques à enyurer, pour faire que les patiens dorment.
Castoreum pris en vin doux.
Ius de melisse beu en vinaigre.
Huyles { de lis, de castoreum, de costum, de millepertuis, de vers de terre, de renards } enduits sur le derrier de la teste, sur la nuque du col, & sur l'espine du dos.
Onguens { Aregon, d'Agrippa } appliquez au mesme mode.

DIOSCORIDE

Contre la Mandragore.

Eau miellee beuë largement.
Nitre pris en vin doux, ou en vin cuit, auec aluyne.
Vinaigre & huyle rosat, pour arrouser la teste.
Agrimonie
Poyure
Moustarde } pilez respectiuement auec du vinaigre, & appliquez au nez, pour sentir.
Castorium
Rue
Odeur de lampes estaintes.

MATTHIOLE

Graine de coriandre } beus en eau chau-
Pouliot } de.
Origan pris en eau froide.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Cantharides appliquees auec leuain sur le derrier de la teste.

DIOSCORIDE

Contre les Champignons venimeux.

Fiente de poulaille beue en vinaigre.
Miel beu en huyle rosat chaud.
Refforts mangez, ou pris en breuuage.
Aluyne prise auec vinaigre.
Fueilles de melisse beues auec nitre.
Lesiue faite de cendres de sarment, prise en breuuage.
Bouillon de sarriette humé.
Bouillon d'origan humé.
Vinaigre chaud, beu, & vomy.
Vitriol beu auec d'eau.
Sel beu auec oxymel.
Fueilles de poyrier sauuage beuës, & mangees.
Oeufz de poules mangez en eau & vinaigre, auec vne dragme d'aristologie.
Graine & racine de panaces beue en vin.
Lie de vin bruslee beue en eau.
Moustarde prise en breuuage.
Cresson Alenois mangé.

MATTHIOLE

Fueilles de meurte broyees auec la graine de ses grains, prises en breuuage.
Ius de choux beu.
Porreau cuit sous la cendre mangé.
Cendre de poyrier sauuage, prise en breuuage : ou les scieures de son bois.
Poyres sauuages mangees, ou bouillies auec les champignons.
Nostre quinte-essence prise en breuuage.
Ius de reffort sauuage, pris en breuuage.
Fueilles de rue mangees.
Origan pris en poudre.
Miel mangé.
Triacle beu en fort vinaigre.
Vin excellent, auquel on ait cuit du poyure.
Ail mangé cru.
Fumees de souris beues en vin.
Huyle clysterisé auec graisse de canart.
Huyle de cherua enduit sur le ventre.
Scammonee prise en breuuage sur la fin.

Confections nommees { *diacyminum, *diagalanga, *diamoschum, *diapipereos } prises en breuuage.

*c'est à dire de cumin. *de galanga. *de musc. *de poyure.

DIOSCORIDE

Contre le Plastre.

Origan pris en breuuage auec vin cuit, ou oxymel.
Decoction de malue prise en breuuage. On s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huyle beu.
Eau miellee prise en breuuage.
Decoction de figues seches prise en breuuage.
Lesiue faite de cendres de sarment, ou de figuier, prise auec bonne quantité de vin.
Origan pris auec lesiue, ou vinaigre, ou vin cuit.
Le thym aussi, pris comme dessus.
En somme, tous les simples seruans contre les champignons, sont bons icy.

MATTHIOLE

Tous les preseruatifs appropriez contre la ceruse & champignons venimeux.
Decoction de malues, de guimauues, de senegré, & de graine de lin, prise en breuuage.
Eau tiede beue auec beurre & vomie.
Mithridat beu du poix de deux dragmes en vin pur, apres le vomissement.

DIOSCORIDE

Contre la Ceruse.

Huyle de grosse mariolaine, ou de flambe, pris en breuuage.
Liqueur d'orme pris en breuuage.
Noyaux de pesches beus en ptisane.
Decoction de figues seches, ou de malue, prise en breuuage.
Laict beu tiede.

AVX POYSONS, &c.

*Iugioline pilee, & prise en vin.
Lesiue de cendres de sarment prise en breuuage.
Oeufz de pigeons humez auec d'encens.

*ou, Si[...] me.

MATTHIOLE

Scammonee prise en eau miellee.
Tous medicamens qui de leur nature propre prouoquent l'vrine.
Huyle de lis beu en eau miellee, & vomi
Graine d'arroches & raues beue en vin miellé, & vomie.
Decoction de choux cuits sans sel, clysterisee auec huyle.
Triacle.
Mithridat
Vin blanc pur beu d'autant.

MATTHIOLE

Contre l'Arsenic sublimé.

Beurre continué souuent, & souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue prise en breuuage.
Mucilages de *psyllium, de malue, de graine de coings, pris en breuuage.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Bouillon de poules grasses pris en quantité.
Crystal puluerisé fort menu, & pris du poix d'vne dragme en huyle d'amandes douces.

*ou, herbe aux puce[s]

DIOSCORIDE

Contre la Litharge.

Graine d'orminum sauuage prise en breuuage.

Myrrhe, Aluyne, Hyssope, Graine de persil, Poyure, Fleurs de troesne } beues respectiuement auec du vin.

Fiente seche de pigeons ramiers, beuë en vin, auec nardus.

MATTHIOLE

Beurre pris auec eau miellee, & vomi.
Graisse de poules & de cannes prise en breuuage en eau miellee, puis vomie.
Huyle d'amandes beu en abondance.
Clysteres faits d'eau miellee.
Ius d'ache enduit sur l'estomac.
Beurre enduit sur le ventre.
Graine de *catapucia prise en breuuage du poix de deux dragmes.

*Francois[e] esfurge.

DIOSCORIDE

Contre le Vif argent.

Laict humé largement, & vomi.
Tous les Simples seruans à la litharge, sont bons icy.

MATTHIOLE

Laict de vache beu auec sa creme.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Or puluerisé fort menu, & pris en breuuage.

MATTHIOLE

Contre l'Argent vif sublimé, & *precipité, & contre le Cinnabre.

Laict de vache beu auec sa creme, & vomi.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

*Les Alqui[...] mistes appel[...] lẽt ainsi l'ar[...] gent vif re[...] duit en pou[...] dre rouge.

DIOSCORIDE

Contre la Chaux viue, la * Sandaracha, & l'Orpin.

Laict humé en eau miellee, & vomi.
Bouillons de chairs grasses, humez.
Decoction de malues, & de guymauues, si bien cuites que la decoction deuienne mucilagineuse, pour la prendre en breuuage.
Graine de tragos prise en breuuage.
Decoction de graine de lin prise en breuuage.
Bouillon de ris humé.

*ou, Orpin[...] rouge : au[...] cuns Arse[...] nic.

MATTHIOLE

Laict pris en abondance.

Beurre

Beurre
Bouillon de chairs grasses
Sein de bestes
Choses lubrificatiues } prises en abondance.

Mucilages de graine { de malues, de guimauues, de psyllium, de lin, de senegré } pris en breuuage.

Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.

MATTHIOLE
Pour obuier au mal que causent les Anacardi.

Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de noix Indiennes, de graine de pauot } beus en abondance.
Beurre frais cru
Laict de vache & de brebis
Laict de vache trenché & aigre
Huyle violat
Prisane d'orge raffreschie auec glace ou neige } Auicenne fait grand' estime de ces trois receptes contre l'ardeur des Anacardi.
Bouillon de chairs grasses
Sein de porceau ou d'oye
Ceruelle des bestes à quatre pieds, & des oyseaux
Moelle des os } pris en abondance.
En somme la vraye contrepoyson des Anacardi ce sont de noix, ou de pignolats vn peu rostiz.

MATTHIOLE
Pour euiter le mal que cause la Staphis agria.

Huyle d'amandes douces, y meslant force eau miellee.
Tous preseruatifs appropriez aux cantharides.
Triacle d'Andromachus pris en breuuage.
Mithridat beu en laict de femme.
Nostre preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE
Contre les squilles venimeuses.

Laict auquel on ait estaint de l'acier ardant, pris en breuuage.
Moyeus d'œufs cuits en vinaigre, mangez.
Bouillons de chairs grasses humez.
Beurre frais & cru pris largement.
Extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, comme sont pieds & teste, bouillies & mangees.

MATTHIOLE
Pour obuier aux dangereux accidens que cause la Flammula.

Laict de vache beu apres le vomissement & clystere.
Huyles { d'amandes douces, de pignolats, de graine de pauot, de noix Indiennes } pris en breuuage.
Mucilages de graine { de lin, de malue, de guimauue, de * psyllium, de coings } pris en breuuage.
Bouillons de chairs grasses humez.
Grains d'alkekengi mangez.

* ou, herbe à puces.

MATTHIOLE
*Pour ceux qui auroyent pris par trop de * Graine d'ortie.*

Tous les medicamens appropriez à la squille venimeuse.
Graine de coings broyee, & beue en eau chaude.

*C'est de celle principalement, qui retire à la graine de lin.

MATTHIOLE
Pour estaindre l'extreme chaleur & mordacité de la Graine de serpentaire.

Beurre frais pris cru.
Bouillie de farine d'orge prise auec panicles, succre, huyle d'amandes, & beurre frais.
Bouillons de chairs grasses humez.

MATTHIOLE
Contre la nature venimeuse de l'Oleandre.

Decoction de senegré prise en breuuage.
Dattes mangees.
Graine d'agnus castus, ou ses fueilles, ou leur decoction, prises en breuuage.
Figues seches mangees auec miel, succre, ou auec vn iulep.
Vin cuit pris en breuuage.
Toutes choses grasses mangees.
Confection nommee Diacastoreum, beuë du poix de deux dragmes.
Grains de geneure pris en breuuage au poix susdit.

MATTHIOLE
*Pour ceux qui auroyent mangé * d'Azadaracht.*

Triacle d'Andromachus
Mithridat
Nostre preseruatif } beus en vin.
Tous medicamens requis contre l'oleandre.

* C'est cest arbre qui est si frequent és cloistres des monasteres, qu'on nomme faussement, Sycomore.

MATTHIOLE
*Pour ceux qui auroyent mangé de noix * Metelles.*

Beurre mangé en abondance apres le vomissement.
Vin pur beu d'autant auec poyure, pyrethre, grains de laurier, cinnamome, & castoreum, apres le vomissement.
Toutes choses appropriees contre le ius de pauot.

* Cela ne se doit entendre de celles qu'on treuue cõmunemét chez les Apothicaires: ains du fruict de strãmonia.

MATTHIOLE
Pour ceux qui auroyent beu du sang menstrual.

Poudre de perles prise du poix d'vne dragme en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Triacle d'Andromachus beu du poix d'vne dragme en eau de fumeterre.
Trochisques de vipere pris du poix d'vn scrupule.

MATTHIOLE
Contre les dangereux accidens que cause le Fiel du leopard.

Tous preseruatifs appropriez contre la poison du napellus, & la morsure des viperes.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant. Voyez le au 6. liure, au comm. du chap. 25.

MATTHIOLE
Contre le venin du Fiel de vipere.

Beurre fondu pris en breuuage, pour faire vomir.
Triacle d'Andromachus
Mithridat
Trochisques de viperes
Nostre grand preseruatif
Musc
Ambre } & leurs confections } pris apres le vomissement.
Nostre huyle de scorpions enduit souuent sur le cœur & arteres.
Nostre quinte-essence descrite en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE
Contre le venin du Fiel de chien de mer.

Beurre de vache fondu beu auec racine de gentiane, cannelle fine, & caillé de lieure.
Huyle & onguent odorant, pour s'en oindre tout le corps.

MATTHIOLE
Contre le mal que peut causer la Ceruelle de chat.

Boli Armeni de Leuant pris en huyle, puis vomi: reiterant ce trois ou quatre fois le mois.
Confection nommee Diamoschum, prise tous les matins trois ou quatre heures auant le past.
Musc pris du poix d'vn demiscrupule en vin.

MATTHIOLE

Contre le venin du Verd qui se trouue au bout de la queue du cerf.

Beurre de vache fondu, beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poix d'vn demiscrupule auec du vin.
Pistaches & auellaines mangees en quantité.
Huyle tiré des grains de citron, pour s'en oindre tout le corps.
Triacle d'Andromachus beu du poix de deux dragmes en vin.
Nostre huyle de scorpions enduit sur le cœur & arteres.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du sixiesme liure.

MATTHIOLE

Pour ceux qui auroyent beu de la sueur * d'aucunes bestes à quatre pieds.

Beurre fondu, ou huyle, beu, & vomi.
Vin pris auec huyle rosat apres le vomissement.
Rheubarbe prise du poix d'vne demidragme auec vn peu de sel mineral.
Preseruatif d'Auicenne fait de boli Armeni de Leuant.

* Ceci se doit principalement entendre de la sueur des cheuaux, asnes, & mulets: combien toutesfois que celle des autres bestes ne soit gueres bonne.

MATTHIOLE

Contre le Castoreum corrompu.

Beurre de vache fondu } beus & vomis.
Eau miellee }

Confection diamoron } beus auec succre apres le vomissement.
Ius de limons }
Ius de citrons }

Graine de coriandre rostie prise du poix de deux dragmes.

MATTHIOLE

Contre les accidens dangereux que cause la Limaille de plomb.

Tous preseruatifs & remedes appropriez contre la litharge.

MATTHIOLE

Contre le venin de * l'Escaille de fer, & merde fer.

Laict frais tiré beu en abondance.
Medicines laxatiues prises apres auoir beu du laict.
Beurre fondu beu en telle abondance, que la douleur des intestins cesse.
* Aymant pris du poix d'vne dragme auec ius de mercuriale, ou de bete.

* C'est à sçauoir quand elles ne sont preparees, ni corrigees, ou qu'on en prend outre mesure.

* Matth. improuue ceste recept d'Auicenne. Voyez en les raisons au 6. liure chap. 87.

MATTHIOLE

Pour ceux qui deuiennent lunatiques & insensez, à cause d'auoir vsé d'Aymant.

Or moulu beu en vin.
Poudre d'esmeraude prise trois fois en neuf iours, laissant trois iours entre chasque prise.
Clysteres faits de laict & d'huyle d'amandes ameres.

MATTHIOLE

Contre l'Escaille de bronze.

Eau miellee prise en breuuage, & vomie
Bain, auquel on ait fait cuire de testes de boucs, ou grande quantité d'escargots.
Ius de mente pris en breuuage.
Huyle rosat chaud enduit sur l'estomac.
Calamus odoratus des Apothicaires, ou son ius, pris en breuuage du poix de trois dragmes.

MATTHIOLE

Contre les accidens que cause le Verd de gris.

Boli Armeni de Leuant pris du poix d'vne dragme en vin blāc.
Poudre de corail rouge prise du poix de six scrupules en vin.
Toutes choses requises contre l'escaille de bronze.

MATTHIOLE

Contre le Reagal.

Tous medicamens requis contre l'argent vif & arsenic sublimez, & contre le verd de gris.

AVX POYSONS, &c.

Huyle d'amandes douces, pour en oindre tout le corps.
Sirop violat pris en ptisane d'orge.
Huyle de pignolats, & de noix d'Inde, beus du poix d'vne demie liure.
Tous remedes appropriez contre les cantharides.

MATTHIOLE

Contre l'Ellebore blanc.

Eau miellee beuë auec beurre, & vomie.
Fleurs de nenufar, prises en quelque sorte que ce soit du poix de deux dragmes. On fait grande estime de ceste recepte.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE

Contre l'Ellebore noir.

Aluyne prise en vin.
Graine d'anis prise en breuuage.
Spica nardi prise en breuuage auec castoreum.

Froumage frais } pris en viande.
Miel }
Beurre cru, ou fondu }
Bouillons gras }
Vin cuit }

Fleurs de nenufar, en vsant de mesme qu'en l'ellebore blanc.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage.
Triacle d'Andromachus.

MATTHIOLE

Contre l'Euphorbe.

Beurre fondu beu.
Huyle d'amandes.
Toutes choses grasses.

Eau { de morelle / de violettes / de nenufar } prise en breuuage.

Mucilages de graine { de malue / de guymauue / de psyllium / de coings / de lin } prises en breuuage.

Laict trenché & aigre beu.
Camfre beuë en eau rose.

Vin de coings
Anguries } raffraischis auec glace, & beus.
Concombres }
Courges }
Ius de pommes aigres }

Ptisane d'orge
Graine de citron prise en breuuage en vin, ou aura bouilli d'enula campana.

MATTHIOLE

Pour euiter l'accident dangereux que causent le Turbith & les Tithymales.

Tous les remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus beu en vin, auquel on aura bouilli du dictam de Candie.
Vne dragme de mumie prise auec vin pur.

MATTHIOLE

Contre la Scammonee.

Laict escremé beu.
Ius de coings beu.
Ius de sumac pris en breuuage.
Vin de raisins d'outre mer, beu.

MATTHIOLE

Contre la Coloquinte.

Tous les preseruatifs requis contre l'euphorbe.
Laict de vache & beurre frais beus.
Boli Armeni de Leuant continué souuent.
Poudre d'esmeraude prise souuent en breuuage.
Triacle d'Andromachus mangé.

MATTHIOLE

Contre l'Espurge, & la Palma Christi.

Le ius, ou la poudre de l'herbe de millepertuis, prise en breuuage.

MATTHIOLE
Contre le cyclamen.

Grains de laurier pris en breuuage du poix de deux dragmes.
Gentienne prise en breuuage.
Poyure noir pris en breuuage.
Triacle.
* Boli Armeni de Leuant.

*ou, Terra Lemnia ou terra sigillata.

MATTHIOLE
*Contre * le bois gentil, & la Thymelaea.*

*ou, la Chamelaea.

Tous remedes appropriez contre l'euphorbe.
Triacle d'Andromachus.
Boli Armeni de Leuant.
Surop rosat pris auec prisane d'orge.
Origan de Candie desseché au feu.

MATTHIOLE
Contre la Coleuuree.

Tous les preseruatifs requis contre les accidens de l'euphorbe.
Triacle beu en vin, auquel on ait bouilli d'enula campana.

MATTHIOLE
*Contre le * ius des Concombres sauuages.*

*ou, Elaterium.

Six scrupules du triacle d'Andromachus pris en decoction de grains de laurier, ou auec miel.
Ius de mente pris en breuuage.

MATTHIOLE
Contre les passions qui aduiennent pour auoir beu d'eau par trop fraische.

Poyure pris en breuuage.
Maluoysie beue.
Nostre grand preseruatif descrit en la Preface du 6. liure.
Nostre quinte-essence.

MATTHIOLE
Contre l'yurongnerie.

Le vomissement.
Ius de chour beu.
Vinaigre appliqué sur les genitoires.

MATTHIOLE
Contre les accidens que causent la chair & poisson mangez froids.

Les remedes appliquez contre les champignons venimeux.
Vin excellent beu auec ius de coings.
Boli Armeni de Leuant pris en breuuage auec * lignum aloes & mastic.

*ou, agallochum.

AVTRE TABLE TOVCHANT LES SIMPLES, LES VERTVS DESQVELS seruent à embellir le corps:

Extraite des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE
Contre la Pelade.

Liniment fait de myrrhe, ladanum, & vin de meurte.
Cendres d'escorces de cannes, enduites auec vinaigre.
Cataplasme fait de ladanum, de vin, & de myrrhe, & d'huyle de meurte.
Ius de myrtiles enduit.
Cendres de coquilles de noix, puluerizees, & appliquees.
Liniment fait de cendres d'auellaines bruslees, incorporees en graisse d'ours.
Cendres de la peau d'vn erisson terrestre, enduites auec poix liquide.
Cendres d'vne teste de lieure, bruslee, incorporee en graisse d'ours.
Cendres de grenoilles bruslees, incorporees en poix liquide.
Cendres de fumees de rats, enduites auec vinaigre.
Graisse d'ours enduite.
Fumees de cheures enduites auec vinaigre.
Ressort broyé, appliqué auec farine d'yuraye.
Choux frottez auec sel.
Fueilles de betes, enduites crues, & fraisches.
Cendre d'afrodilles appliquee.
Oignons, pour frotter la partie.
Cendres d'aux appliquees auec miel.
Moustarde enduite.
Cresson Alenois frotté.
Ius de cyclamen enduit.
Fueilles & racines de ranunculus enduites : mais il ne faut que cela dure gueres.
Aloes & vin.
Cendres d'auronne incorporees en ius de ressort, ou en huyle de palma Christi.
Ius de laserpitium, appliqué auec poyure, & vinaigre.
Racine de nenufar appliquee auec poix.
Fueilles de cynoglossum incorporee en vieil sein de porceau.
Capilli veneris enduits auec huyle de lis, ou huyle de meurte, ou auec vin, ou hyssope.
Ius de thapsia enduit.
Rouillure de fer enduite.
* Sandaracha enduite auec resine.

*ou, Orpin rouge.

Tierce espece d'alcyonium bruslé, enduite.
Pierre Naxienne enduite.
Cendres de cheuaux marins bruslez, incorporee en poix, en graisse, ou en huyle de grosse mariolaine.
Cendres d'ongles des cheures enduites auec vinaigre.

MATTHIOLE

Cendres de pommes de cyprez & d'ongles de mulets incorporee en huyle de meurte, & enduite.
Mucilages de racines d'orme cuites, enduites.
Noyaux de pesches broyez & appliquez.
Cendre d'auronne enduite auec huyle de ressort, & huyle Sicyonien.
Oignon de lis enduit auec graisse.
Huyle de coloquinte enduit sur la partie chauue.

MATTHIOLE
Pour retenir le poil qui chet.

Cendres de pommes de cyprez & d'ongles d'asnes, enduites auec huyle de meurte.
Mucilages de racines d'orme enduites.
Liqueur distillant du tronc du tillet entaillé, enduite sur la partie.
Ladanum enduit.
Huyle d'oliues sauuages.
Decoction des fueilles de sumac cuites en lessiue.
Cendre de despouille de vipere, mise dessus.
Fumees de souris enduites auec vinaigre.
Oignon pour en frotter l'endroit.

Cendre

Cendre d'auronne enduite auec vieux huyle, & huyle de lentisque.
Huyle de coloquinte enduit.
Vin de grains de meurte enduit.
Tous myrobalans, & specialement les citrins, pris à telle maniere qu'on voudra.

DIOSCORIDE
Pour faire tomber le poil.

Huyle, où aura bouilli vne scolopendre.
Lieure marin appliqué seul, ou auec ortie marine: l'ayant broyé au preallable.
Cendres de salamandre, auec d'huyle.
Gomme de lierre enduite.
Racine des feugieres croissans és chesnes pilees, & enduites, apres qu'on aura fait suer la personne.
L'eau qui sort des sarmens vers, quand on les brusle.
Orpin enduit.
Souchet Babylonique enduit.

MATTHIOLE
Pour empescher les poils de reuenir.

Huyle de iusquiame.
Ius de cigue enduit.
Ius de iusquiame enduit.

DIOSCORIDE
Pour faire choir les Furfures & peaux mortes estans en la teste.

Decoction des fueilles & de l'escorce de saulx, mise és lauemens de teste.
Ius de myrtilles enduit.
Liniment fait de fiel de toreau, nitre, & terre Cimolienne.
Vrine humaine gardee long temps.
Capilli veneris mis en la lessiue.
Senegré mis en la lessiue dequoy on laue la teste.
Malues auec vrine humaine.
Decoction de betes appliquee.
Cendres d'aux, auec miel.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Liniment fait de bulbes, & de nitre bruslé.
Oignons de lis bruslez, appliquez auec miel.
Alun auec orobus & poix.

MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Huyle d'oliues sauuages.
Pomade enduite.
Huyle d'amandes ameres.
Farine de lupins, pour s'en frotter.

DIOSCORIDE
Pour iaunir les Cheueux.

Fueilles de troesne broyees, & mises en infusion du ius de l'herbe aux foulons, pour les reduire en liniment.
Lycium enduit.
Decoction du bois * de micacoulier, mise és lauemens de teste. *ou, lotus.
Lie de vin, bruslee, incorporee en huyle de lentisque: & enduite sur la teste, l'y laissant vne nuit entiere.

MATTHIOLE
Pour rendre les cheueux crespus.

Affrodilles, pour s'en frotter la teste, apres s'estre fait raire.
Cédre d'herissons de chastaignes, enduite sur la teste auec miel, apres s'estre fait raire.

DIOSCORIDE
Pour noircir les Cheueux.

Fueilles de cyprez broyees, & enduites auec vinaigre.
Decoction de sumach appliquee.
Fueilles de meurier, broyees, & enduites auec vinaigre.
Noix de galle laissees en infusion de vinaigre, ou d'eau, & enduites.
Decoction d'escorce de palmier appliquee, & souuent essuyee.
Decoction de fueilles de meurte, mise parmi la lessiue.
Ius d'acacia enduit.

Escorce de racine d'yeuse cuite en eau, iusques à ce que elle deuienne molle: se frottant de ceste decoction, & l'y laissant vne nuit entiere.
Grains de lierre enduits.
Decoction de sauge appliquee souuent.
Fueilles de ronce appliquees.
Sory enduit.

MATTHIOLE

Gousses d'orobus auant qu'elles deuiennent dures, broyees auec sel, & leurs fueilles, enduites.
Huyle de fruict de coloquinte enduit.
L'herbe ophris mise és lessiues qui se font pour la teste.

DIOSCORIDE
Pour faire mourir les Poulx, & les Lendes.

Resine de cedre enduite.
Decoction de tamarisc appliquee en lauement.
Miel enduit sur la teste.
Lauement fait de decoction de bete.
Aux pris en breuuage, auec decoction d'origan.
Gomme de lierre enduite.
Staphis agria appliquee.
* Sandaracha appliquee auec huyle. *ou, Orpin rouge.
Alun appliqué auec d'eau.

MATTHIOLE

Grains d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de lierre enduite.
Hyssope enduit auec huyle.
Racine d'ellebore blanc cuite en lessiue.
Argent vif estaint auec saliue, & enduit auec beurre.
Poyure reduit en poudre, & enduit auec salue.

DIOSCORIDE
Contre le Halle du soleil.

Blanc d'vn œuf enduit.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Chair { de melons / d'anguries } enduite.

Mucilages de graine { de malues / de guymauues / de * psyllium / de coings } enduits auec beurre frais. *ou, herbe aux puces.

Liqueur des follicules d'orme enduite.
Ius d'vn raisin bien meur, enduit sur la face.

MATTHIOLE
Pour retarder les poils blancs.

Huyle d'oliues sauuages enduit.

DIOSCORIDE
Pour polir la peau du visage.

La liqueur qui croist en certaines bourses sur les ormes.
Mastic enduit.
Farine de lupins enduite.
Graine de raues sauuages enduite.
Liniment fait de ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, & auec de farine.
Sigillum Salomonis enduit.
Ben enduit auec d'vrine.
Graine de palma Christi, appliquee.
Grains de vigne sauuage, enduits.
Litharge lauee, & enduite.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Terre de Sie appliquee.
Fumees du crocodile terrestre enduites.

MATTHIOLE

Camfre mise és linimens qui ce font pour la face; ou broyee auec borras, & enduite auec miel.
Eau de ius de limons.
Eau d'escargots terrestres.
Farine de feues.
Eau de fasiols, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 101.

Decoction

Decoction de lupins, pour s'en lauer la face.
Eau de melons, ensemble de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 128.
*ou, de vit de chien.
Eau de racines * d'arum, ou leur ius mis au soleil, & enduit auec l'eau de l'arum mesme.
Ius des fleurs d'herbe paralysis enduit.
Infusion de fleurs de bouillon, & de racines de sigillum Salomonis, distillee par alembic.

DIOSCORIDE

Pour faire venir bonne couleur.

Cices continuees à manger.
Agaric beu au poix d'vne dragme.
Hyssope mangé & beu.
Terre de Sie enduite.
Gomme de cerisiers enduite.
Figues seches mangees.

MATTHIOLE

Contre les pustules sanguines.

Prens de camfre vne once, auec autant de souffre, de myrrhe & d'encens de chascun quatre dragmes, d'eau rose vne liure: le tout mis au soleil, dans vn vase de verre dix iours durans, & enduit.
Eau de fresne.
Chair de tamarindes mangee souuent.
Vin de fraises enduit.
Eau de fleurs de bouillon, auec vn peu de camfre.

DIOSCORIDE

Pour derider la peau du visage.

Les grains qui viennent en la cacalia, apres qu'elle est defleurie: incorporans iceux grains broyez, en cerot, pour s'en seruir en liniment.
Liniment fait de racine de coleuuree, d'orobus, de terre de Sie, & de senegré.
Terre de Sie appliquee.

MATTHIOLE

Huyle de myrrhe enduit souuent.
Parfum de myrrhe fait sur vne paesle ardante, receu en la face.
Eau de pignolats verts, s'en lauant la face.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon & de sigillum Salomonis, enduite auec ius de limons.

DIOSCORIDE

Pour oster les taches du visage.

Lauement fait de decoction de sauinier.
*ou, vnguis odoratus.
Cendres de * blatta Byzantis appliquees.
Ben broyé, & incorporé en vrine.
Cendres de cancres de riuieres.
Oignons de narcisses, auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de palma Christi appliquee.
Grains de vigne sauuage enduits.
Cinnamome auec miel.
Racine de costus enduite auec eau, ou miel.
Racine de coleuuree, appliquee seule ou auec orobus, terre de Sie, & senegré.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, appliquees.

MATTHIOLE

*C'est à dire, celle de terebinthe, & de meleze.
Eau de turbentine * vraye & commune enduite auec huyle de lie de vin.
Pomate enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Huyle de froument.
Farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Farine de febves.
Decoction de lupins, pour s'en lauer.
Graine de raue sauuage enduite.
Eau de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Graine de roquette enduite auec miel.
Moustarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Racine de serpentaire broyee, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.

Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil, enduit.
Eau de gentienne enduite.
Graine de nielle bastarde reduite en poudre, & enduite auec miel.
Ius de scabieuse enduit auec farine de borras, & vn peu de camfre.
Vin de fraises.
Ius de fleurs d'herbe paralysis enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Variolles & Lentilles du visage.

Myrrhe enduite auec miel & cannelle.
Fueilles de porreaux, & graine de sumach appliquees.
Ius d'oignons appliqué auec sel.
Bulbes appliquez seulz, ou auec vn moyeu d'œuf.
Pouliot incorporé en cire.
Sory, auec d'eau.
Premiere & seconde espece d'alcyonium appliquees.

MATTHIOLE

Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la description au liure 2. chap. 108.
Decoction de petite centauree, appliquee.
Ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camfre.

DIOSCORIDE

Pour oster les taches & lentilles du visage, causees du Soleil.

Racine d'ireos de Leuant, appliquee auec ellebore.
Cinnamome auec miel.
Racines de costus enduites auec eau, ou miel.
Decoction de racines d'amandes ameres pilees, appliquee.
Laict de figuier enduit.
Cendres d'escargots bruslez entiers, enduites auec miel.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee appliquee.
Graine de lin enduite.
Farine * d'ers appliquee. *ou, orobus.
* Sisymbrium enduit. *ou, Mente aquatique.
Bulbes bruslez, appliquez auec alcyonium.
Decoction des fueilles de lierre cuites en vin.
Racine de * chardonnette. *ou, chameleon noir.
Alysson haché menu, appliqué auec miel.
Terre Melienne enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Encens enduit auec laict.
Chair de melons & d'anguries enduite.
Ius de raisin non meur enduit auec laict de femme.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Lentilles.

Ireos de Leuant appliqué auec ellebore blanc.
Liniment de cannelle, & de miel.
Costus enduit auec eau & miel.
Sang de lieure enduit chaud.
Farine de froument, auec vinaigre miellé.
Reffort appliqué auec farine d'yuraye.
Graine de choux puluerizee, & saupoudree.
* Mente aquatique broyee, & appliquee. *ou, Sisymbrium.
Cendre d'aux, appliquee auec miel.
Racine de grande serpentaire appliquee auec miel.
Bulbes appliquez auec miel & vinaigre.
Gith frotté.
Galbanum auec nitre, & vinaigre.
Alysson, haché menu, auec miel.
Oignons de narcisses auec graine d'ortie, & vinaigre.
Graine de Palma Christi, enduite.
Liniment fait de grains de vigne sauuage.
Racine de coleuuree, appliquee auec * ers, senegré, & terre de Sie. *ou, orobus.
* Adarcé appliquee. * C'est vne escume salee qui s'attache aux ioncs.

MATTHIOLE

Eau de turbenthine commune, y meslant d'huyle de lie de vin.
Noix muscate appliquee à mode de liniment.
Liniment fait de fiel de moustoille, & de farine d'arum.
Huyle de moyeus d'œufs.
Graine de raue sauuage.
Faune d'orge incorporee en vinaigre & miel, & appliquee.
Liniment fait de farine d'auoyne cuite en vinaigre.
Cataplasme fait de farine de senegre, de soufre, & de nitre.
Farine de feues.
Decoction de lupins versee dessus.
Ius de berle enduit.
Eau des racines de lapathum acutum, ensemble quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Chair de melons, pour s'en frotter.
Racine de serpentaire mise à mode de liniment.
Racine de * vit de chien, cuite en eau, incorporee auec farine de feues en vin cuit. (* ou, arũ.)
Eau de gentienne enduite.
Ius de petite centauree, ou sa decoction.
Ius de mente nostre dame enduit.
Farine de graine de nielle bastarde, enduite auec miel.
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca, enduite auec miel.
Cataplasme fait de ius de scabieuse auec farine de chrysocolla, & vn grain de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.
Laict de truye versé dessus, & enduit à pleine main.

DIOSCORIDE

Pour effacer les taches naturellement imprimees au corps.

Alcyonium enduit.

MATTHIOLE

Farine d'auoyne cuite en vinaigre, & enduite.
Decoction de lupins versee dessus.
Decoction de petite centauree.
Litharge cuite en vinaigre & enduite.

DIOSCORIDE

Pour maintenir le corps net.

Mastic saupoudré.
La liqueur estant és bourses qui sont sur les ormes, enduite.
Beurre enduit.
Fumees de crocodile terrestre enduites.
Ius de pepons seché au Soleil, auec leur graine, farine, & eau.
Racine de coleuuree enduite.
Ius de cyclamen enduit.

MATTHIOLE

Camfre enduite.
Farine de feues.
Eau distillee du tronc du bouleau incisé, enduite.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Eau de feues. Voyez en la description au liure 2. chap. 101.
Moustarde demeslee en eau, pour s'en frotter la peau.
Eau de racines d'arum, ou leur ius mis au soleil.
Eau de gentienne.
Eau de fleurs de bouillon.

DIOSCORIDE

Pour effacer les Cicatrices.

Graisse d'asne enduite.
Farine de feues appliquee en cataplasme.
Fueilles & racines de ranunculus enduites.
Calament cuit en vin, appliqué.
Racine de concombre sauuage pilee, & saupoudree.
Ben cuit en vinaigre, & appliqué auec nitre.
Cataplasme fait de racine de coleuuree, * ers, terre de Sie, & senegré. (* ou, orobus.)
Borras enduit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.

MATTHIOLE

Graine de roquette broyee, & enduite auec fiel de bœuf.
Moelle de cerf.
Baume.
Huyle de myrrhe.
Sueur d'vn œuf frais mis à la braise.
Camfre broyé auec borras, & enduit auec moelle de bouine.

DIOSCORIDE

Contre les * Vitiliges, & mal saint Main.

(* C'est vne certaine escaille de la peau, que les Arabes nomment Morphea.)

Coquilles d'escargots terrestres, bruslees, & enduites.
Sang de lieure enduit.
Cendre de seche bruslee, appliquee.
Farine de feues appliquee, & saupoudree.
Farine de lupins appliquee.
Fueilles de betes, enduites crues.
Fueilles & racines de * chondrylla broyees, & incorporees en miel, nitre, & eau. (* Espece de laitteron.)
Racine de grande serpentaire, auec miel.
Ius d'afrodilles enduit: ayant au preallable fort frotté la peau de la partie offensee, au Soleil.
Ius d'oignons enduit au Soleil.
Cendre d'aux auec miel.
Poyure appliqué auec nitre.
Racine de cappres pilee, auec vinaigre.
Argemone seche, pilee, & appliquee auec nitre, vin, & souffre.
Fueilles de * crassula minor, appliquees auec farine d'orge, huyle, & eau: mais neantmoins il ne faut laisser ce cataplasme que six heures. (* ou, telephium.)
Ius de racines de gentienne enduit.
Racine de * chardonnette, enduite auec souffre. (* ou, chameleon noir.)
Rue frottee auec vin, poyure, & nitre.
Graine de rosmarin, auec fort vinaigre.
Oignons de lis bruslez, auec miel.
Racine de nenufar, auec d'eau.
Racine de garance, auec vinaigre.
Graine de guymauue, broyee fraische, ou seche, & enduite au Soleil.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Oignons de narcisses, & graine d'ortie, auec vinaigre.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, de terre de Sie, & de fenegré. (* ou, orobus.)
Ben cuit en vinaigre, appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage, pilee, & appliquee.
Graine de palma Christi enduite.
Ellebore noir, auec vinaigre.
Souffre appliqué en quelque sorte que ce soit.
Premiere & seconde espece d'alcyonium, enduite.

MATTHIOLE

Decoction de pommes de cyprez versee dessus.
Chair de tamarindes mise és breuuages.
Eau de ius de limons faite en alembic.
Huyle de moyeus d'œufs.
Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau de racines de lapathum acutum, & de quelques autres choses. Voyez en la recepte au liure 2. chap. 108.
Racine d'arum cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit.
Mente de nostre Dame appliquee.
Racine de * chardonnette broyee en vinaigre, & enduite. (* ou, chameleon noir.)
Farine de graine de l'vne & l'autre securidaca incorporee en miel.
Ius de scabieuse appliqué auec vn peu de borras, & autant de camfre.
Ius de spatula fœtida enduit.
Eau de fleurs de bouillon.
Decoction de fleurs d'houblon prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les Dartres, Impetiges, & feux volages.

Escorce de pin, & de pesse enduite.
Fomentation faite de decoction de fueilles de lentisque.
Liniment de fueilles de cyprez, & de gruotte seche.
Fueilles de * rhamnus appliquees. (* ou, burguespine, ou Neprun.)
Vermoulissure de bois saupoudree.
Graine de cresson alenois appliquee.
Rheupontic enduit auec vinaigre.
Ellebore noir enduit auec vinaigre.

Ben

Ben appliqué auec vrine.
Gomme des feps de vigne, enduite auec nitre : ayant au prealable bien frotté la partie.
Souffre auec refine de terebinthe.
Sel, huyle, & vinaigre, pour frotter la partie.
Premiere & feconde efpece d'alcyonium appliquee.
*ou, Efcume falee tenant aux iouts. * Adarcé enduite.
Poix liquide enduite.
Encens faupoudré.
Gomme d'oliuier Ethiopique, enduite.
Gomme de prunier enduite.
Laict de figuier enduit auec gruotte.
Liniment fait de miel cuit auec d'alun.
* ou, Propolis. * Cire vierge enduite.
Pain de froument, qui foit frais, auec faumure.
Farine d'yuraye, auec fouffre & vin.
Cices & orge, auec miel.
Racines des deux lapathum cuites en vinaigre:ayant au prealable fcarifié la partie, & bien frotté auec nitre.
Creffon Alenois appliqué auec miel.
Liniment fait de cendres d'aux & de miel.
Liniment fait de mouftarde & de vinaigre.
*ou, chameleõ noir. Racine de * chardonnette, cuite en vinaigre, & enduite.
Rue, auec alun, & miel.
Ius de lafer pitium auec vinaigre.
Glu demeflé en vinaigre, & enduit.
Racine de concombre fauuage, pilee, & faupoudree.
Laict de tithymalus mafle, enduit.
*ou, orobus. Liniment fait de racine de coleuuree, * d'ers, terre de Sie, & fenegré.
Fomentation d'eau marine.

MATTHIOLE

Poix enduite auec miel.
Chair de tamarindes mangee fouuent.
Huyle de moyeus d'œufs, enduit.
Graine de raue fauuage.
Faliue de perfonne, pour s'en frotter à ieun.
Eau de racines de lapathum acutum,&de quelques autres chofes. Voyez en la defcription au liure 2. chap. 108.
Fueilles fraifches de plantain broyees, & enduites.
Affrodilles bouillis en vinaigre, & appliquez.
Fomentation d'eau de gentienne.
Mente appliquee à mode de liniment
Ius de mente noftre Dame appliqué.
Fueilles de marrube appliquees auec vinaigre.
Farine de graine de l'vne & l'autre fecundaca, enduite auec miel.
Decoction de racines de la grãde fcabieufe beuë de matin quarante iours durans : ou la poudre de fes racines prife tous les iours du poix d'vne dragme en laict clair.
Ius de fpatula fœtida enduit.
Decoction des fleurs & follicules de lupins, prife en breuuage.
Infufion d'ellebore noir, prife en breuuage.

DIOSCORIDE

*ou, Papula.

Contre * les Bubes, Bourgeons, & Efchamboüillures.

Tout laict beu auec miel cru, eau, & vn peu de fel.
Laict clair pris en breuuage.
Vinaigre appliqué.
Beurre enduit.
Vrine humaine, long temps gardee.
Farine de lupins appliquee.
Ius de cyclamen appliqué.
Lauement fait de decoction de pouliot.
Cataplafme fait de rue, de cire, & d'huyle de meurte.
Staphis agria enduite.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Rouillure de fer enduite.
Alun auec miel.
Cinnabre, ou fang de dragon, appliqué.
Teftz confumez és fourneaux, appliquez.

DIOSCORIDE

Contre les feux volages, nommez Alphi: & autres taches du vifage.

Liniment fait du ius de thapfia, & de miel.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Racine de narciffe, auec graine d'ortie & vinaigre.
Lotus fauuage enduit auec miel.
Poudre de racine de concombre fauuage, appliquee.
Graine de palma Chrifti enduite.
Liniment fait de grains de vigne fauuage.
Liniment fait de coleuuree, * d'ers, terre de Sie, & fenegré. *ou, orobus.

MATTHIOLE

Fomentation de decoction de lupins.
Graine de raue fauuage.
Eau de racines de lapathũ, & de quelques autres chofes. Voyez en la defcription au liure 2. chap. 108.
Frottoir de chair de melons.
Oignon cru, pour s'en frotter.
Racine de * vit de chien cuite en eau, & incorporee auec farine de feues en vin cuit. *ou, arum.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Fomentation de decoction de petite centauree.
Eau de fleurs de bouillon enduite.
Decoction de fleur d'houblon prife en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre * le mal faint Main.

*ou, Pfora.

Liniment fait de ftaphis agria pilee, & d'huyle.
Graine de coleuuree enduite.
Fomentation d'eau marine.
Ben cuit en vinaigre.
Sel enduit.

MATTHIOLE

Decoction de lupins verfee deffus.
Liniment fait de graine de raue fauuage.
Decoction de fleurs & follicules de lupins, prife en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre la Gratelle.

Liniment fait de cardamomum & de vinaigre.
Liniment fait de la fueur & liqueur qui fort d'vn oliuier vert, quand on le brufle.
Laict de figuier enduit.
Peau d'vn erifson de mer, crue & bruflee, meflee auec d'autres medicamens ordonnez pour mondifier la gratelle, enduite.
Liniment fait de cendres des cheuaux marins bruflez, incorporees en poix liquide, ou graiffe, ou en onguent de groffe mariolaine, pour en enduyre la tefte.
Vrine humaine gardee.
Laict clair beu.
Cices, auec orge, & miel.
Farine de lupins.
Argemoné feche, pilee, & frottee auec nitre, au bain.
Petite * fcrofulaire frottee. * ou, chelidonia minor.
Liniment fait des racines de * chardonnette, auec vn peu de vitriol, de refine de cedre, graiffe, fouffre, & alun. * ou, chameleõ noir.
Liniment fait de ben, & d'vrine.
Lauement fait de decoction d'origan.
Liniment fait de racines de quintefueille cuites.
Potamogeton appliqué, eft bon à la demangeifon.
Lotus fauuage enduit auec miel.
Liniment fait d'ellebore noir, cire, poix, & huyle de cedre.
Antimoine incorporé en cire, auec vn peu de ceruſe.
L'alun faupoudré, & arroufé d'eau, eft bon contre la demangeifon.

MATTHIOLE

Refine de terebinthe enduite.
Lefsiue de cendre de geneure faite en vin.
Huyle d'oliues fauuages.
Eau que l'on treuue és creux des vieux chefnes.
Chair de tamarindes mangee fouuent.
Põmes d'Adam coppees par le millieu, & faupoudrees de fouffre, cuites fous cendres chaudes, pour s'en frotter les membres rongneux.
Huyle de noix vieux.
Farine de fenegré auec graine de creffon Alenois, enduite auec vinaigre.
Affrodilles cuits en vinaigre, & enduits.
Decoction de fené, ou fon infufion, prife en breuuage.

Decoction de scabieuse & son ius mis és onguens.
Ius de spatula fœtida enduit.
Decoction d'eupatoire commun & de fumeterre beuë en laict clair de cheure.
Ius du mesme eupatoire enduit auec vinaigre & sel.
Decoction de bourrache & de buglosse cuits en vin ou eau, prise en breuuage.
Racine de buglosse commune broyee, & enduite auec vinaigre.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuuage.
Infusion de racines d'ellebore noir prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre * la Gratelle, & rongne, tirant au mal saint Main.

*C'est la Lepre des Autheurs Grecz.

Fiel de toreau auec nitre, & terre Cimolienne.
Fomentation d'vrine humaine, & de nitre.
Escorce de geneure brustee, auec d'eau.
Escorce de fresne brustee, auec d'eau.
Fueilles d'orme hachees menu, auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopique enduite.
Liniment fait de * turbenthine vraye ou commune, ou de resine de sapin, auec verd de gris vitriol, & nitre.

*C'est celle de terebinthe & de melexe.

Laict de figuier, auec gruotte seche.
Son de froument cuit & incorporé en fort vinaigre.
Farine d'orge appliquee auec fort vinaigre, & huyle & eau.
Farine d'yuraye, & soulfre, auec vinaigre & vin.
Racines des deux sortes de lapathum, appliquees: ayãt au preallable scarifié la partie, & icelle frotté auec nitre.
Choux hachez menu, appliquez auec gruotte.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendre d'aux, auec miel.
Moustarde, auec vinaigre.
Graine de coleuuree enduite.
Cresson Alenoys auec miel.
Racine d'orchanette, auec vinaigre.
Racines & fueilles de ranunculus appliquees.
Graine de gith appliquee.
Racine de concombre sauuage puluerizee, & appliquee.
Ben cuit en vinaigre, auec nitre.
Ius de thapsia enduit.
Liniment fait de scammonee cuite en vinaigre.
Gomme de seps de vigne appliquee: ayant au preallable frotté la partie auec nitre.
Verd de gris & nitre incorporez auec resine de terebinthe.
Alun cuit auec choux, & miel.
Soulfre incorporé en, resine de terebinthe, & vinaigre.
Sel, huyle, & vinaigre cuits ensemble.
Premiere & seconde espece d'alcyonium enduite.
* Adarcé appliquee.
Terre Melienne enduite.

* Escume salee, tenãt aux ioncs.

MATTHIOLE

Chair de tamarindes mangee souuent.
Racine de chardonnette broyee, & enduite auec vinaigre.
Infusion de racines d'ellebore noir prise en breuuage.
Infusion de fueilles de sené prise en breuuage.
Decoction de racines de polypode prise en breuuage.
Ius de fumeterre continué par plusieurs iours en laict clair.
Trochisques de viperes pris en breuuage en ius de melisse.
Decoction de myrabolans noirs & chebules continuee par plusieurs iours.

MATTHIOLE

Contre la Verole.

Decoction d'escorce de racines de tamarisc prise en breuuage.
Bois de guaiac, & sa decoction.
Vin de guaiac. Voyez au 1. liure le chap. de l'Ebene.
Decoction de racines { de china / de zarza parilla } prise en breuuage.
Decoction de bouïs.
Decoction de racines de prunier sauuage, ensemble de quelques autres, pour ceux qui ont d'vlceres en la bouche. Voyez au 1. liure le comm du Prunier.
Decoction d'asarina prise en breuuage.
Eau des premieres & plus tendres fueilles d'eryngium, prise en breuuage.
Racines de dictam blanc prises tous les iours du poix d'vne dragme en decoction de guaiac.
Decoction de ceterac prise en breuuage.

MATTHIOLE

Pour enmaigrir ceux qui sont trop gras.

* Lacca naturelle prise en breuuage.
Graine de fresne prise en poudre.
Vinaigre continué souuent.

*ou, Can... camum.

DIOSCORIDE

Contre la Demangeison.

Laict de figuier appliqué auec gruotte.
Soulfre & nitre.
Frottement fait de sel, huyle, & vinaigre.
Alun enduit auec d'eau.

MATTHIOLE

Bete noire cuite en eau, & enduite.
Ius de bon henri enduit auec vinaigre.
Decoction de sené, ou son infusion, prise en breuuage.
Decoction de l'eupatoire commun, & de fumeterre, prise en breuuage.
Decoction des fleurs & follicules d'houblon, prise en breuuage.
Laict clair beu.

DIOSCORIDE

Contre la Ladrerie.

Erissons terrestres sechez, & continuez à manger.
Resine de cedre enduite.
Liniment fait de cendres d'escargots terrestres.
Salamandre meslee parmi les autres medicamens propres à ladite maladie
Laict clair pris en breuuage.
Liniment fait de fiel de cheures sauuages, ou de bouc.
Calament mangé auec laict clair.

MATTHIOLE

Decoction de racines de tamarisc beuë vn long temps auec raisins secs.
Chair de vipere mangee.
Trochisques de viperes beus en poudre.
Veronica masle prise comme de coustume.
Ius d'eupatoire commun & de fumeterre pris par ensemble en breuuage.
Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

DIOSCORIDE

Contre les Cloux, Gallons, Callositez, Verrues, & Poyreaux.

Liniment fait de cendres d'escorce de saulx, demeslees en vinaigre.
La teste de picarel salé, bruslee.
Teste de lezard fendue & appliquee.
Fumees de brebis appliquees auec vinaigre.
Miel cuit auec alun.
A la Lune nouuelle, prenez autant de grains de cices qu'aurez de verrues, & de chasque grain touchez en vne: puis pliez lesdits grains en vn linge, & les iettez derriere vous.
Graine d'heliotropium enduite.
Squille bruslee enduite.
Fueilles & racines de ranunculus.
Racine de * virga pastoris, cuite en vin, pilee, & appliquee.
Gith appliqué auec vrine gardee: ayant au preallable scarifié la partie.
Ius de laserpitium demeslé en cire, appliqué: ayant au preallable scarifié la partie.
Clinopodium beu certains iours durans.
Branches de * chamæsyce broyees, & appliquees.
L'eau qui sort des farments de vigne, bruslez vers.
Verd de gris appliqué.

* ou, chardon à car... der.

* ou, petite esule ronde...

MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saulx destrempee en vinaigre, & appliquee.
*Cichoree verreuse mãgee en salade: ou sa graine prise du poix d'vne dragme trois iours durans, auparauant que se mettre au lict.
Grenoillette broyee, & appliquee.
Ius d'esclere enduit.
Ius des fleurs & fueilles de bouillon, enduit.
Cantharides broyees, & appliquees auec leuain.

*ou, Zacyntha.

DIOSC

DIOSCORIDE

Contre les Cors, Thyms, & Poyreaux myrmeciens.

Vin de grenade appliqué.
Laict de figuier incorporé en graisse, & enduit tout alentour du lieu où est le cor, ou poyreau.
Liniment fait d'encens, de vinaigre, & de poix.
Rue, poyure, vin, & nitre pour faire vn frottoir.
Cices, auec orge & miel.
Fueilles & racines de ranunculus.
ou, Chardon à carder. Racine de * virga Pastoris, cuite en vin, pilee, & appliquee.
Liniment fait du ius & laict de tithymalus masle.
ou, petite esule rōde. Branches de * chamæsyce, pilees, & appliquees.
Graine d'heliotropium enduite.
Petit heliotropium enduit.
Eau sortant des sarments de vigne, bruslez vers, enduite.
Onguent fait de graisse de veau, & de sel.

MATTHIOLE

Cendre d'escorce de saulx appliquee auec vinaigre.
Cichoree verreuse mangee en salade: ou sa graine prise du poix d'vne dragme auparauant que se mettre au lict.
Grenoillette broyee, & appliquee.

DIOSCORIDE

Contre la puanteur des Aisselles.

Liniment fait de myrrhe, & d'alun liquide.
Poudre des fueilles de meurte seches, iettee és aisselles.
Cataplasme fait de racines de chardon.
Alun enduit.

MATTHIOLE

Affrodilles bouillis auec iusquiame, incorporez en poix liquide, & appliquez.
Alun auec vin, pour s'en frotter.
Aluyne verde, appliquee.

DIOSCORIDE

Contre les fentes & creuasses des Leures.

Onguent fait de graisse d'oye, ou de poule.
Lycium appliqué.

MATTHIOLE

Turbenthine vraye & commune.
Fueilles de fau.
Huyle de moyeus d'œufs.
Pomade enduite.
Huyle de froument.

DIOSCORIDE

Pour prouoquer à suer.

Graine de ferula enduite auec huyle.
Onobrychis enduite auec huyle.
Miel d'Heraclee, mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangees.
Moustarde mangee.

MATTHIOLE

Karabé blanc beu en vin.
Eau de fleurs d'orenges & de limons beuë.
Nostre quinte essence descrite au chap. du vin, prise du poix d'vne once.

DIOSCORIDE

Pour garder de suer.

Bulbes mangez.
Frottoir fait de soulfre.
Plastre, pierre morochthus, ou terre Samienne, appliquees.

MATTHIOLE

Huyle d'oliues sauuages, pour s'en oindre tout le corps.
Huyle de meurte.
Poudre { de racines de souchet / de spica nardi / de roses sauuages } pour s'en frotter tout le corps.

DIOSCORIDE

Pour nettoyer la peau.

Liniment fait de racines de cyclamen.

MATTHIOLE

Graine de raue sauuage broyee, pour s'en frotter.
Racine d'arum cuite en eau, & appliquee auec farine de feues, & vin cuit.
Eau de gentienne.

TABLE DES SIMPLES, LES PROPRIETEZ DESQVELS SERVENT A EVACVER LES HVMEVRS SVPERflues par dessus & par dessous:

Extraite des liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

DIOSCORIDE

Pour euacuer la colere.

IRIOS de Leuant, pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
ou, seneué sauuage. Graine de * thlaspi prise en breuuage.
Aloës pris en breuuage.
Aluyne prise en breuuage.
Decoction de tragorigan prise en breuuage.
Graine de lychnis sauuage prise en breuuage au poix de deux dragmes.
C'est vne espece de milleper-tuys. Graine * d'androsæmon, prise en breuuage, au poix de deux dragmes.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
Racines de pycnocomum prise en eau miellee, au poix de deux dragmes.
Petite centauree mangee.
* Matricaria seche, prise auec sel, ou en vinaigre miellé. *ou, Marōne.*
Laict de thapsia pris en eau miellee.
Graine de * la seconde espece de clematis, pilee, & prise en breuuage. *ou, Liseron.*
Sesamoïdes pilé, & pris en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, beuë au poix d'vn obole & demi.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, emondez, pilez, & pris en

breuuage.
Ius de toutes sortes de tithymales, pris en eau & vinaigre, au poix de deux oboles.
Ius de mercuriale humé.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee pris en eau pure, ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.
Vne part de fueilles de bois gentil, incorporees en deux pars d'aluyne, auec eau miellee: soyent faites pilules
Le dedans de thymelæa, pris en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau, & d'yeble, mangees en potage.
Le bas de la racine d'apios mangé.
*ou, Calcifraga. * Empetrum, pris en eau miellee, ou auec quelque bouillon.
Poudre de polypode sec prise en eau miellee.
*ou, Mercuriale sauuage. Decoction de * cynocrambe prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium prise auec d'eau.
Vne ou deux dragmes d'agaric, beuës en eau miellee.
Racine d'esula maior prise en eau miellee, au poix de deux dragmes: sa graine vne dragme son ius incorporé en farine, vne cueillerée, reduits en pilules.

MATTHIOLE

Cabaret & l'asarina.
Moelle de casse laxatiue.
Manne beuë auec infusion de sené.
*ou, espine dont se seruent les peintres. Grains de * spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius.
Chair de tamarindes.
Prunes.
Sebesten.
Iuiubé.
Graine de cresson Alenois beuë en eau du poix de dix deniers.
Graine de seneué sauuage beue à la mesure d'vn acetabule.
Rheubarbe
Sené
Gratia Dei
Myrobalans citrins
Escorce de frangola } pris à telle sorte qu'on voudra.

DIOSCORIDE
Pour euacuer la flegme.

Ireos de Leuant pris en eau miellee, au poix de sept dragmes.
Ius de mandragore pris au poix de deux oboles.
Ellebore noir pris seul, ou auec scammonee, & vne dragme de sel.
*ou, Pyxacantha. Graine de * lycium des Indes, prise au poix d'vn demi cyathe.
La grosse escorce d'orme prise en vin, ou en eau clere, au poix d'vne once.
Bouillon de vieux chappons, accoustré à la mode de Dioscoride.
Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Squille cuite en miel, & prise en breuuage.
Hyssope cuit en eau, auec miel, & rue, pris en breuuage.
Thym pris en breuuage auec sel, & vinaigre.
Graine de sphondylium prise en breuuage.
Armoniac beu au poix d'vne dragme.
Fueilles de laureole beues fraiches, ou seches.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Epithymum beu auec miel.
Ius de coleuuree pris en eau miellee.
Ius de graine de cartamum, pris en vn bouillon de chappon, ou en vin miellé.
Poudre d'aymant prise en eau miellee, au poix de trois oboles.
Decoction de petite centauree, humee.
*ou, Maroune. * Matricaria seche prise en vinaigre miellé, ou en sel.
Graine de liseron broyee, & prise en breuuage.
Sesamoides pilee, & prise en breuuage.
Ius des racines de concombres sauuages, & leur escorce, prise au poix d'vn obole & demy.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Ius de tous tithymales pris en eau, & vinaigre, au poix de deux oboles.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues, ou dattes.
Esula rotunda prise en vn cyathe d'eau miellee.
Ius de scammonee, pris en eau clere, ou en eau miellee, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles.

Vne part de fueilles de bois gentil, auec deux pars d'aluyne, incorporees en eau miellee pour faire pilules.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees cuytes, comme les autres herbes potagieres.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Poudre de polypode sec, prise en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage, prise en breuuage.
Decoction d'heliotropium, cuit en eau, prise en breuuage.
Vne ou deux dragmes d'agaric, prises en eau miellee.
Racine d'esula maior, deux dragmes en eau miellee: sa graine, vne dragme: son ius incorporé en farine, & reduit en pilules, vne cueillerée.

MATTHIOLE

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Decoction, ou infusion de cabaret prise en breuuage, & specialement si on la faict auec laict clair de cheure, y adioustant de spica nardi, & d'eau miellee.
Asarina beuë en eau miellee & oxymel.
Moelle de casse laxatiue.
Huyle de cartamum pris en breuuage.
Manne prise en breuuage auec infusion de sené.
Grains de * spino merlo, & le surop qu'on fait de leur ius. *ou, espine dont se seruent les peintres.
Cyclamen.
Serpentine.
Agaric.
Rheubarbe.
Racine de l'vne & l'autre aristologie.
Petite centauree.
Aloes
Gratia Dei.
Sené.
Myrobalans chebules, embliques, & belleriques.
Escorce de frangola.

DIOSCORIDE
Pour euacuër la melancolie.

Ius de mandragore pris en vin miellé, au poix de deux oboles.
Bouillon de vieux chappons, accoustré selon l'ordonnance de Dioscoride.
Epithymum pris auec miel.
Laict clair beu.
Origan sec pris en eau miellee au poix d'vn acetabule.
Pouliot pris en breuuage.
Ellebore noir pris en breuuage.
Genestz pris en breuuage.
Turbit blanc, epithymum, sel, & vinaigre, autant de l'vn que de l'autre.

MATTHIOLE

Sené, sa decoction & infusion, & le vin qu'on en fait. Voyez au liure [illegible] le comment. du chap. 70.
Myrobalans noirs.
Infusion d'ellebore noir prise en breuuage.

DIOSCORIDE
Pour faire vomir.

*Seneué sauuage pris en breuuage, fait vomir la colere rouge. *ou, Thlaspi.
Mandragore prise en breuuage, fait vomir la melancolie.
Laict de thapsia beu en eau miellee.
Ius de tithymales pris en eau miellee, au poix de deux oboles.
Le dessus de la racine d'apios, mangé.
Fleurs & grains de genestz beues en eau miellee.
Graine de bois puant machee.
Racines de betoine prises en eau miellee, font sortir la flegme.
Graine de pauot escumant prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Quinze grains de staphis agria, pris en eau miellee.
Racine de silybus, vne dragme prise en breuuage.
Ben pris en eau miellee.
Oignons de narcisses mangez, ou beus cuitz.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Escorce de reffort, prise en breuuage, en vinaigre miellé.
Ius de tous tithymales pris en breuuage.
Erain brulé, pris en eau miellee.

MATTHIOLE

Graine de nauet prise en breuuage en eau miellee & eau tiede.
Graine d'arroches prise en breuuage.
Graine d'espurge prise en breuuage.
Poudre de racines de cabaret beuë en oxymel.
L'antimoine selon nostre composition pris du poix de cinq grains auec succre rosat.

DIOSCORIDE

Pour l'hydropisie: & pour faire sortir l'eau qui est entre cuir & chair.

Racine de cyclamen prise en eau miellee.
Decoction de polium prise en breuuage.
Ius d'hippophæstus pris au poix de trois oboles.
Ius d'hippophaë pris au poix d'vn obole.
Trente grains de palma Christi, pris en breuuage.
Six ou sept grains d'espurge, pris en pilules, auec figues ou dattes.
Fueilles de sureau & d'yeble mangees en potage.
Calcifraga prise en vn bouillon, ou en eau miellee.
Decoction de mercuriale sauuage prise en breuuage.
Cabaret pris en breuuage.
Ius de laituë sauuage pris en vinaigre miellé.
Racines de treffle prises en vin, au poix de deux dragmes.
Ius de tithymales pris en breuuage.
La moëlle de thymelæa prise en breuuage, au poix de vingt grains.
Racine de vigne sauuage, boullie en eau, prise en deux cyathes de vin trempé d'eau marine.
Escaille de bronze prise en eau miellee.
Bouillon de mercuriale humé.

MATTHIOLE

Ius de racines de flambe pris en breuuage.
Fleurs de peschier mangees en salade.
Ius de chou marin pris auec rheubarbe.
Escorce de frangola.
*Ius de concombres sauuages pris en breuuage. *ou, Elaterium.
Rheubarbe } pris en breuuage.
Agaric }
L'antimoine selon nostre façon pris du poix de cinq grains.
Turbit mis és breuuages.

DIOSCORIDE

Pour lascher le ventre.

Cerises mangees fraisches.
Prunes mangees.
Carouges mangees.
Figues meures mangees.
Laict de figuier humé.
Bouillon de coquilles ou grandes moules de mer.
*Blatta byzantis prise en breuuage. *ou, vnguis odoratus.
Reffort mangé.
Betes blanches mangees.
Bletes mangees.
Decoction de quelque sorte que ce soit de lapathum: & mesmes l'herbe cuite, & mangee.
Malues mangees.
Arroches mangees.
Choux legerement cuitz, mangez.
Premier bouillon de lentilles plumees.
Asperges mangez.
Ius de courge cuite entiere pris en breuuage.
Gingembre pris en quelque sorte que ce soit.
*Peucedanum pris en breuuage. *ou, Queue de porceau.
Vne ou deux cueillerees de squille seche prise à ieun.
Graine *d'androsemon pilee, & prise en breuuage. * C'est vne espece de millepertuis.
Ius de parietaire pris en breuuage.
Graine de pauot sauuage prise en eau miellee, au poix d'vn acetabule.
Decoction de cynoglossum prise en breuuage.
Branches de *chamæsycé mangees cuites. * ou, petite esule rõde.
Iettons de coleuuree mangez cuits, quand ils sont encores tendres.

MATTHIOLE

Moelle de casse laxatiue mangee.
Huyle d'amandes pris en breuuage.
Manne prise auec vn bouillon.
Turbenthine commune mangee.
Prunes de Damas, & d'Ongrie cuites en bouillon, ou vin.
Sebesten destrempez en bouillon, & mangez.
Noix mangees à ieun auec garum.
Fueilles de malue, ou ses iettons encores tendres cuits, & mangez en huyle & vinaigre.
Bete blanche, & son ius.
Ius de bete blanche clysterisé du poix d'vne liure: ou sa racine cuite, & saupoudree de sel, prise à mode de suppositoire.
Ius de * hieracium pris du poix de deux oboles auec vinaigre & eau. * ou, cicoree iaune: ou, herbe aux esperuiers.
Decoction, ou infusion de sené, ou son vin. Voyez en la recepte au liure 1. chap. 70.
Pasquettes fraisches, prises en pilules: ou beuuant leur decoction.
Raisins secs pris auant disner.

Fin du repertoire medicinal, tiré des six liures de Dioscoride, ensemble des Commentaires de Matthiolus.

AV LECTEVR.

POurce peut estre qu'on pourroit entendre d'vne autre façon les remedes & facultez des simples descrits és precedentes tables, & qu'il y auroit de la difficulté à les ordonner sans quelque asseurance, ou raison: afin que le tout en soit mieux asseuré, veu mesme le grandissime interest qu'il y a à en vser autrement, nous auons icy mis par ordre alphabetique, les premieres qualitez des simples dont a fait mention Galien, poursuyuans iusques au quatriesme degré: item les secondes & tierces: lesquelles nous estimons estre fort necessaires à toute personne qui s'addonne à la Medicine.

QVALITEZ PREMIERES DES SIMPLES DESCRITES PAR DEGREZ, DEPVIS LE PREMIER IVSques au quatriesme.

Simples chauds & secs, au premier, second, tiers & quart degré. Quant à ceux, ausquels n'y a point de nombre marqué, combien que Galien les estime estre chauds & secs, si ne fait-il aucunement mention du degré, auquel on les doit colloquer.

	CHAVDS.	SECS.	
Absinthe Seriph.	2.	3.	
Acanthium.			
Ache large	2.	3.	
Acorum	3.	3.	
Adarces	4.	4.	
Aegilops.			
Agaric	1.	2.	
Ageratum.			
Agnus castus	3.	3.	
Ail	4.	4.	
Ail-porreau	3.	3.	
Alcyonium.			
Aloë	2.	3.	
Alun		3.	
Aluyne	1.	3.	
Alypum, ou turbit.			
Alyssum.			
Amandes ameres.			
Amandes douces.			
Ammeos	3.	3.	
Amomum	3.	2.	
Anagallis, l'vne & l'autre.			
Androsaces.			
Anet	2.	2.	*Toutesfois il en faut douter.*
Anis	3.	3.	
Antirrhinum.			
Apium risus	4.	4.	
Apocynum	3.	3.	
Argemone.			
Arisarum	3.		
Aristologie ronde.			
Aristologie longue.			
Armoise	2.	1.	
Artichaut	3.	2.	
Asclepias.			
Ascyrum.			
Aspalathus.			
Asperges	temperees.		
Asphodelus	3.		
Astragalus		3.	
* Aster Atticus.		3.	*ou, Espa goutte.
Auoyne.			
Auronne	3.		
Baccharis.			
Barbebouc.			
Basilic	2.	1.	
Basilic sauuage.			
Baume	2.	2.	
Bdellium.			
Bisingua.			
Bitume	2.	2.	
Berle.			
Betoine.			
Bois puant.			
Bouillon	4.	4.	
Branque vrsine.			
Branque vrsine sauuage.			
Brusc.			
Bruyere.			
Buglosse.			
Bulbe vomitif.			
Buphthalmum	2.	2.	
Cabaret	3.	3.	
Caillé.			
Calamus odoratus	2.	2.	
Camomille	1.	1.	
Cancamum.			
Cappres.			
Cardamomum	3.		
Carline.			
Carpesium.			
Carui	3.	3.	
Casse odorante	3.	3.	
Castoreum	3.	3.	
Cedre	3.	3.	
liqueur de Cedre	4.	4.	
fruict de Cedre.			
Cendre de sarment	4.	3.	
Cendre de figuier	4.	4.	
Chalcitis	4.	4.	
Chamesycé.			
Chameleucé	3.	1.	
Chardon	2.	2.	

Char

	CHAVDS.	SECS.
Chardonnette	2.	3.
Chaux	4.	4.
Chelidoine grande	3.	3.
Chelidoine petite	4.	4.
Cheruis, ou Siſer	2.	
Chou ſauuage.		
Chou marin.		
Cices.		
Cinnamome	3.	2.
Circea.		
Cire vierge	1.	
graine de Citron	2.	2.
eſcorce de Citron	3.	2.
Clinopodium	3.	3.
Coleuuree, ou vigne blanche.		
Coloquinte	3.	
Concombres ſauuages	2.	3.
Conyza	3.	3.
Coquilles de mer bruſlees	4.	4.
Coriandre.		
* Coris.		
Coſtus	4.	
Craſſula maior.		
Creſſon Alenois	4.	4.
Crocomagma.		
Crocodilium.		
Cumin	3.	3.
Cumin ſauuage	3.	3.
Curage.		
Cyclamen.		
Cyclamen autre		
graine de Daucus	3.	
Dictam de Candie	3.	2.
Dictam baſtard	3.	1.
Eau marine.		
Ebene.		
Elaphoboſcum	2.	2.
Elaterium	2.	2.
Ellebore blanc	3.	3.
Ellebore noir	3.	3.
Encens	2.	1.
Enula Campana.		
Epithymum	3.	3.
Ers	1.	2.
Eſcume d'argent.		
Eſpeautre.		
Eſule grande	4.	4.
Eſule ronde.		
Ethiopide.		
Eryngium.		
Eupatoire.		
Euphorbe	4.	4.
Fenoil	3.	1.
Ferule.		
Feuchiere des cheſnes.		
Feue	temperee.	
Fiel.		
Figues.		
Flambe	3.	2.
Folium	3.	2.
Galbanum	3.	3.
Garance.		
Geneure	3.	3.
Gentienne.		
Geranium.		
Germandree	3.	
Gingembre.		
Gingidium	1.	2.
Gladiolus.		
Glaux.		
Gomme d'oliue Aethiopique.		
Graiſſe de toute ſorte vieille.		
Granum cnidium	4.	4.
Grateron.		
Guimauue	1.	aucunement.
Guy.		
Huyle miel.		
Hyſſope	3.	3.

Noſtre mat ne rappor-

c'eſt vne ...ce de ...leper-...

	CHAVDS.	SECS.
Iarum	1.	1.
* Iberis.		
Iue muſcate	2.	3.
Iugioline	temperee.	
Ladanum	1.	
Laine auec le ſuin.		
Lappa minor.		
Laureole	3.	
petite Laureole.		
Laurier Alexandrin.		
Lentille	temperee.	
Lentiſque	temperee.	
Leontopetalum	3.	3.
Lepidium, ou poyuree.	4.	2.
Leucacantha	1.	3.
Leucas	3.	3.
Liarre.		
Liarre terreſtre.		
Lie bruſlee	4.	4.
Lie d'huyle		2.
Liguſticum.		
graine de Lin	1.	temperee.
Linaria.		
Liſeron	4.	4.
Litharge.		
Lonchitis premiere.		
Lotus domeſtique	temperé.	1.
Lotus ſauuage	2.	[illegible]
Lychnis couronnee	2.	[illegible]
Lychnis ſauuage.		
Lycium.		
Macer		3.
Maceron	3.	3.
Malabathrum	1.	2.
Manne d'encens	2.	1.
Marcheſita.		
Mariolaine	3.	3.
Marrube	2.	3.
Marum.		
Maſtic	temperé.	2.
Matriſylua	3.	3.
Matricaria.		
Melanteria	4.	4.
Meliſſe.		
Mente aquatique	3.	3.
Mente de iardins	3.	2.
Mentaſtre	3.	2.
Meum	3.	2.
Miel	2.	2.
Millegraine.		
Millepertuis.		
Miſy	4.	4.
Moly	3.	3.
Mouſtarde	4.	4.
Myrrhe	2.	2.
Myrrhis	2.	1.
Nardi ſpica	1.	2.
Nardus Celtique	1.	2.
Nardus de montagne.		
Nauet.		
Nepeta	3.	3.
Nielle	3.	3.
Nitre.		
eſcume de nitre.		
Ochre	4.	4.
Oeil de bœuf.		
Oignon	4.	
Oleandre	3.	1.
Oliues ſalees.		
Onobrychis.		
Ononis	3.	
Onoſma.		
Opopanax	3.	2.
Orchanette d'vne ſorte.		
Origan	3.	3.
Orminum de iardin.		
Orminum ſauuage.		
Ortie.		
Paliurus.		

Il en faut neãtmoins douter, attẽdu qu'ailleurs il fait l'arũ fort acre & amer.

**ou, Paſſerage.*

Il en faut douter.

Palma

		CHAVDS.	SECS.
* On le	Palma Chrifti.		
pourroit	Panais fauuages.		
prẽdre pour	* Pancratium	2.	
nos fquil-	Paronychia	3.	3.
les.	Paftel domeftique.		
Il en faut	Paftel fauuage.		
douter.	Paftenades. Paffefleur.		
Il en faut	Peplis.		
douter.	Perfil.	2.	3.
	Perfil fauuage	2.	3.
	Perfil d'eau, ou elæofelinum	2.	3.
Il en faut	Perfil de montagne, ou oreofelinũ	2.	2.
douter.	Petrofelinum	3.	2.
	Peucedanum	2.	3.
	Phalaris.		
	Pierre Armenienne.		
	Pierre Afienne.		
	Pierres d'efponges.		
	Pierre ponce.		
*Quelques	* Pierre thyites.		
vns la pré-	Piuoine.		
nent pour	Piftaches.		
la Turquoy	Poix liquide	2.	2.
fe.	Poix feche	2.	2.
	Polemonia.		
	Polium.	2.	3.
	Polycnemum	2.	2.
	Polygala.		
	Porreau teftu	3.	3.
	Porreau	4.	
Il en faut	Pouliot	4.	4.
douter.	Poyure	3.	3.
	Pfeudobunium.		
	Pforicum	4.	4.
	Ptarmica	3.	3.
	Pycnocomum.		
	Pyrethre	3.	3.
	Quintefueille	1.	3.
	Racines fentant les rofes	2.	2.
	Ranunculus	4.	4.
	Reffort	3.	2.
	Roquette	3.	3.
	cendre d'efcorce de Rofeaux	2.	2.
	Rofmarin.		
	Rofmarin de l'autre efpece.		
	Rue	3.	3.
	Rue fauuage	4.	4.
	Sandaracha	4.	4.
	Saffran	2.	1.
	Sarriette	3.	3.
	Sauge	2.	2.
	Sauinier	3.	3.
	Scandix	2.	2.
Il en faut	Scordium.		
douter.	Scorpioides	3.	2.
	Senegré	2.	1.
	Seneué fauuage	3.	3.
	Serapinum.		
	Serpentaire grande	3.	
	Serpentaire petite.	3.	
	Serpollet	3.	3.
	Sefamoïdes grande	3.	3.
	Sefamoïdes petite	3.	3.
	Siler	3.	3.
	Sifon.		
	Sifer, ou Cheruis	2.	
	Smilax afpre.		
	Smilax liffé.		
	Sory.		
	Souchet.		
	Spatula fœtida.		
	Spartium, ou geneft.		
	Sphondylium	3.	3.
	Squille	2.	
	Stachys	3.	3.
	Staphis agria.		
	Sticados.		

	CHAVDS.	SECS.
Storax.		
Struthium	3.	
Succre	1.	1.
Tamarifc.		
Terre Cimolienne.		
Teucrium	2.	3.
Thym	3.	3.
Les tithymales	4.	4.
Tordylium.		
Tragium	3.	
Tragoriganum	3.	3.
Tremble	1.	moderé.
Tripolium	3.	
Troefne.		
Truffes.		
Tufsilago.		
Valerienne.		
Velar	3.	3.
Verd de gris.		
Veffes fauuages	temperees.	2.
Vigne fauuage.		
Vigne blanche, ou coleuuree.		
Vigne noire, ou tam.		
Vinaigre	moderement.	moderement.
Violier.		
Vitriol.	4.	4.
Yuraye	3.	2.

Simples chauds & humides au premier, fecond, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre merqué, combien que Galien les eftime chauds & humides, fi ne remerque il point le degré auquel on les doit colloquer.

	CHAVDS.	HVMIDES.	
Bafilic.			
Beurre.			
Bugloffe.			
Couillon de chien l'vn & l'autre.			
* Franche-pute.			*ou H… mus.
Graine de lin	1.	temperee.	
Graiffe de toute forte fraifche.			
Glaux.			
Huyle d'oliues.			
Huyle d'amandes douces.			
Huyle de iugioline.			
Huyle de graine de lin	1.	tempéré.	
Polygala.			
Regliffe	temperee.		
Succre	1.	1.	
Satyrium de la premiere efpece.			
Satyrium de la feconde efpece.			
Sertula campana.			

Simples froids & humides au premier, fecond, tiers & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre, Galien ne fait mention du degré auquel on les doit colloquer.

	FROIDS.	HVMIDES.	
Acetabulum.			
Apollinaris herbe.			
Arroches	1.	2.	
Blete	2.	2.	
Centuncularis herba.			
Champignons	4.	3.	
Cigue	4.	4.	
Concombre fauuage	2.	2.	
Courge	2.	2.	
Cytifus.			
Dorycnium	4.	4.	
Eau.			
Epimedium.			*ou, …
* Efcudes.			bilicu…
Efcudes de l'autre efpece.			neris.

Hieracium

	FROIDS.	HVMIDES.	
*Hieracium grand			*ou, Herbe d'esperuier.
Hieracium petit			
*Ius de pauot	4.	4.	*ou, Opiū.
Laitue de iardins	2.	2.	
Laitue sauuage			
Lentille de marais			
Malue			
Medica			
Oreille de rat			
Parietaire			
Pauot sauuage	4.	4.	
Pauot de iardins	3.	3.	
Pesches	2.	2.	
Phucus marin			
Plane			
Pommes			
*Pommes d'Armenie			*ou, Abricots.
Pourpier	3.	2.	
Potamogeton	2.	2.	
*Psyllium	2.	temperé.	*ou, Herbe à puces.
Reglisse	temperée.		
Sideritis			
Solatrum dormitif	3.	3.	
Solatrum furieux			
Stratiotes aquatique			
Sycomore			
Violettes.			

Simples froids & secs au premier, second, tiers, & quart degré. Quant à ceux qui n'ont point de nombre marqué, Galien n'en a dit mot.

	FROIDS.	SECS.	
Acacia	2.	3.	
Achillea			
*Acinus			*Aucuns le prënet pour le basilic gëtil.
Aimant			
Alga marine	2.	2.	
Amydon			
Antimoine			
Arbousier			
Aspalathus			
Aubespin			
*Behen des Apothicaires			*ou, Limonium.
Britannica			
Burgu'espine			
Centuncularis herbe			
Ceruse			
Chesne	2.	2.	
Chondrilla			
Chou			
Cistus			
Clymenum			
Coings			
Corail			
Cormes			
Cormier			
Coronopus			
Corrigiole			
Cotton			
Crasse d'argent			
Elatine			
Espine Arabesque			
Escorce de dattes en fleur			
Fleurs de grenadier sauuage			
Fleurs de labrusque			
Galles	2.	3.	
Gingidium	2.	2.	
*Gramen			*ou, Dent de chien.
Grenades			
Hepatique			
*Herbe à puces	2.	temperée.	*ou, Psyllium.
Holostium			
Hypocistis			
Iombarbe grande	3.	legerement.	
Iombarbe petite	3.	legerement.	
Ionc aigu			
Iugioline	temperée.	legerement.	
Laceron			
*Langue de serpent			*ou, Phyllitis.
Litharge			
Lotus domestique	temperé.	1.	
Lycium		2.	
Lysimachie			
Macer		3.	
Mastic	temperé.	2.	
Medium			
Meurte	1.	3.	
Millet	1.	3.	
Morelle	3.	1.	
Nesples			
Oliue sauuage			
Orge			
Orobanche			
Paliurus			
Palmier			
Panic			
Pastel domestique		4.	
Persea			
Pesse			
Pied de lieure			
Pierre emarite			
Pierre galactite			
Pierre scisile			
Pierre plombiere			
Piuoyne			
Plantain	2.	2.	
Plomb laué			
Plombagine			
Polytrichon	temperée.		
Pommes sauuages			
Poyrier			
Poyres			
Racine Ideenne			
Ronce			
Ronce Ideenne			
Roses			
Rubus canis			
*Saligots			*ou, Tribulus.
Saulx			
Solatrum dormitif	3.		
Spodium			
Terre Cimolienne			
Eretrienne			
Grasse			
Samienne			
Tillet			
Tragium de l'autre espece			
Tragus herbe			
Vaciet			
Verius			
Vinaigre		3.	
Yuraye sauuage.			

SIMPLES QVE L'ON ESTIME TEMPEREZ.

Escume d'argent } en chaleur & siccité.
Asperges }
Capilli veneris en chaleur & siccité.
Cire en toute les quatre qualitez.
Eryngium en chaleur & froideur.
Feue en chaleur & siccité.
Halimus en chaleur & siccité.
Iugioline en chaleur & froideur.
Lentille en chaleur & siccité.
Lentisque en chaleur & froideur.
graine de Lin en humidité & siccité.
Litharge en chaleur & siccité.
Lotus domestique en chaleur & siccité.
Mastic en chaleur & siccité.
Polytrichon en chaleur & siccité.

Simples d'essence subtile.

Agaric
Agnus castus
Ammeos
Anis
Arctium
Argemone
Aristologie ronde
Armoise
Ascyrum
Baccharis
Basilic
Basilic sauuage
Bedeguar
Berle
Branque vrsine
Branque vrsine sauuage
Cabaret
* Calament de la seconde espece
Calamus odoratus vray
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Carpesium
Casse
Castoreum
Ceterac
Cheiri
Cinnamome
Circea
Cire vierge
Citrons
Clinopodium
* Coris
Cresson Alenois
Cumin
Daucus
Dent de chien
Dictam
Ellebore
Epithymum
Eryngium
Eupatoire
Euphorbe
Figues
Flambe
Fumeterre
Geneure
Geranium
Grateron
Hyssope
Iasme
* Ius de concõbres sauuages
Ladanum
Lycium
Macer
Malabathrum
Mariolaine
Matricaire
Mente aquatique
Mente de iardins
*Meurte
Millegraine
Millepertuis
Millet
Moly
**Myrrhis
Nauet
Nielle
Onobrychis
Origan
Origan sauuage
Ortie
Persil de iardins
Persil de montagne
Petroselinum
*Peucedanum
Phalangium
Phalaris
Pistaches
Piuoine
Polemonia
Pouliot
Poyure de toute sorte
**Ptarmica
Pyrethre
Quintefueille
Racine sentant les roses
Rheubarbe
Rheu Pontic
Roseaux
**Rue de murailles
Saffran
Sarriette
Sauinier
Seneué sauuage
Serapinum
Siler
Soulfre
Spatula fœtida
Sphondylium
Spartium, ou genest
Squinanthum
Stachys
Tamarisc
Teucrium
Thapsia
Thym
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Tremble
Vinaigre.

**Par sa chaleur subtile.*
***ou, Cicutaire, selon aucuns.*
**ou, Nepeta.*
**ou, Queue de porceau.*
***ou, Herbe pour esternuer.*
** C'est vne espece de millepertuis.*
***ou, Paronychia.*
**ou, Elaterium.*

Simples de grosse substance.

Acacia
Alga
Alun
Arbousier
Arcanne
Blatta byzantis
Boras
Cacalia
Cepæa
Ceruse
Chalcitis
Cire
Concombre de iardins
Coquilles de mer
Couperose
escorce d'Encens
suye d'Encens
Ephemerum
Escaille de bronze
Escorce de dattes en fleur
Espine Arabesque
Fourmage
Galle
Glaucium
Glu
Hypecoum
Hypocistis
Iarum
Ionc aigu *Il en faut douter.*
Iugioline
Laceron
Langue de cerf
Lentisque
Lie
Lie d'huyle d'oliues
Ligusticum
Litharge
Lycium
Lysimachie
Macer
Melanterie
Merde fer
*Meurte
Misy
Myagrum
Nesples
Nitre
Ochre
Opium
Orpin
Paliurus
Palmier
Pesse
Peuplier blanc
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Plomb bruslé
Plombagine
Porcelaines
Potamogeton
*Psoricon
Racine Idenne
Rha Pontic
**Rheu Pontic commun
**Rubrica Sinopica
Sel
Sory
Sticados
* Terre seellee
Terre Eretrienne
Terre Samienne
Terre Selinusienne
Truffes
Tutie.

** A cause de sa grande froideur terrestre.*
** C'est vn medicament fait de chalcitis.*
***ou, Grande centauree.*
***ou, Bolé Armeni commun.*
***ou, Bolé Armens de Leuant.*

Simples de qualitez contraires.

Aspalathus
*Aster Atticus
Ben
Brusc
Bulbe bon à manger
Cappres
Cendre de sarment
*Centauree grande
Centauree petite
*Cinnabre
Chalcitis
* Chamaraz
Chou
Chrysocomé
Citrons
Coleuuree
Coriandre
Cratæogonum
Cyprez
Cytisus
Ephemerum
grains d'Escarlatte
*Escudes
Espine Arabesque
Feuchiere
Feuchiere de chesnes
Folium
*Franche-pute
Fumeterre
Gagates pierre
Garance
Gingidium
Glaucium
Guy
Ionc
Isopyrum
Laceron
Liarre
Lie de vin
Lycium
Macer
Malabathrum
Marc de bronze, ou diphryges
Mastic
Meurier
Meurte
Nard
Orme
Pæonia
Paliurus
Parelle
Pastel domestique
Peuplier blanc
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne

**ou, Aspergoutte.*
** ou, Rha Pontic commun.*
**ou, Sang de dragon en larme.*
**ou, Scordium.*
**ou, Vmbilicus veneris.*
**ou, Hali-[illegible]*

Plan

Plantain
Poyres
* Psoricon
Rheu
Ronce
Roses
* Saligots
Seneffon
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis

** C'est vn medicamēt fait de chalcitis.*
** ou, Vigne noire.*

Souchet
Squinanthum
Stœados
Symphytum petræum
** Tam
Terre Cimolienne
Terre grasse
Treffles
Troesne
Valerienne
Vitriol.

Simples acres au goust.

* Adarces
Alcyonium
Aerain bruslé
Agnus castus
Ail
** Ail sauuage
Auis
Ammeos
Amomum
Apium risus
Argemone
Arisarum
Aristologie ronde
* Arreste bœuf
Aspalathus
Asphodelus
Auronne
Bdellium
Betoine
* Bois puant
Boras
Cabaret
Caillé
* Calamus odoratus commun
Calament nommé Nepeta
Cappres
Cardamomum
Carline
* Carui
Casse odorante
Cendre de sarment
Chalcitis
Chamæsycé
* Chamaraz
Chelidoine petite
Chrysocome
Cinabre
Condisi
* Conyza
** Coquilles de mer bruslees
Coquiole
* Coris
Costus
Cresson Alenois
Crocodilum
Cumin, l'vn & l'autre
Curage
Cyprez
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Eau marine
Ellebore blanc
Ellebore noir
* Esclere
Escorce de citron
Esmeril
Esule grande
Esule ronde
Fenoil
* Fenoil sauuage
Feuchiere de chesnes
Figues
Flambe
Fleur de bronze

** C'est vne escume salee qui s'attache aux ionces.*
*** ou, Halimus.*
** ou, Ononis.*
** ou, Anagyris.*
** ou, Acorum.*
** ou, Galbum.*
** ou, Scordium.*
** ou, Herbe aux puces.*
*** ou, Tussilago.*
** C'est vne espece de millepertuis.*
** Medicament fait de chalcitis.*
** ou, Grād centaurië.*

Fleur de sel
Folium
** Franche-pute
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Granum Cnidium
Grenoillette
Guy
Iue muscate
Iarum
Laserpitium
Laureole
Laureole masle
Laurier Alexandrin
Leontopetalum
Leucas
Liarre
Lie
Macer
Maceron
Malabathrum
Marc de bronze
Matrisylua
Melanterie
Mente
Meum
Moly
* petit Muguet
Nard de toute sorte
Oeil de bœuf
Onosma
Orchanette seconde
Origan sauuage
Orminum de iardins
Pæonia
Pancratium
** Pas d'asne
Passefleur
Passerage
Pastel sauuage
Pastenades
Peplis
Persil sauuage
Petroselinum
Pierre Phrygienne
Pierre ostracite
Pierre thyite
Poix liquide
Poix seche
Polium
Porreau
Porreau sauuage
Pouliot
Pseudobunium
* Psoricon
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Reffort
Rha Pontic
* Rha Pontic commun
Rue
Sarriette
Sauinier
Scandix

Seneué sauuage
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Sigillum Salomonis
Siler
Seneué
Smilax aspre
Sphondylium
Squinanthum
Squille
Stachys
Staphis agria
Thapsia
Thymelæa.

Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Tripolium
Turbit
Valerienne
Velar
Verd de gris
* Vigne blanche
* Vigne noire
Vigne sauuage
Vinaigre
Vitriol
Yuraye.

** ou, Colœnrec.*
** ou, Tam.*

Simples Abstersifs.

Acetabulum
Acorum
Agaric
Alcyonium
Alisma
Aloe
Aluyne de toute sorte
Amandes ameres
Anthyllis
Antirrhinum
Arctium
Argemone
Aristologie, l'vne & l'autre
Asperges
Asphodelus
Auronne
Bdellium
Ben
Bete
Betoine
Blatta byzantis
Bois gentil
Boras
Bouillon
Bulbe bon à manger
Cabaret
Calamine
Cappres
Cardamomum
Cendre de sarment
Centauree petite
Chalcitis
* Chamaraz
Chamæleon
Chamæsyce
Cheiri
* Chelidoine petite
Cheruis
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chou sauuage
Cices
Cinnamome
Clinopode
Coleuuree
Coloquinte
Concombre de iardins
Concombre sauuage
Condisi
* Conyza
Costus
Cresson
Cresson Alenois
Cyclamen
Ebene
Ellebore blanc
Ellebore noir
Ers
Escaille de bronze
Escudes
Escume de sel
Esule grande

Eupatoire
Euphorbe
Fabaria
Feuchiere
Feuchiere de chesnes
Feues
Fiel
Figues
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
Gentienne
Germandree
Glands
Glu
Graine d'arroches
Graine d'escarlatte
Grateron
Heliotropium
Hepatique
Iarum
Iue muscate
* Ius de concombres sauuages
Labrusque
Lacca
Laitue sauuage
Lampsana
Laureole masle
Leucacantha, ou blāche espine.
Liarre terrestre
Lie
Linaire herbe
Lis
Lis iaunes
Litharge
Lotus sauuage
Lupins
Lycium
Marc de bronze
Marcasis
Marum
Marrube
Matricaire
Melisse
Mente aquatique
Miel
Milium solis
Misy
Myrrhe
Narcisse
Nepeta, espece de calament
Nielle
Nitre
Nenufar
Oignon
Ononis
Onosma
Orge
Orme
Orminum de iardin
Os de seche
Palma Christi
Pancratium
Parietaire

** ou, Elaterium.*
** ou, Scordium.*
** ou, Couillons de prestres.*
** ou, Herbe aux puces.*

Pauot cornu
Peuplier blanc
Pierre Armenienne
Pierre serpentine
Pierre thyites
Pistaches
Plantain
Poix des deux sortes
Porcelaines
Pourpre poisçon
Pycnocomun
Quinte fueille
Racine de panax
Reglisse
Roseau
Rosmarin d'vne espece
Scammonee
Scandix
Securidaca
Senegré
Serapinum

Serpentaire grande
Sesamoide l'vne & l'autre
Sideritis
Solaris grande
Soulfre
Squille
Stichados
Tamarisc
Terre Samienne
Terre de Sie
Terre Selinusienne
Terre Melienne
Tithymales
Vaciet
Valerienne
Verd de gris
Vigne
Vigne noire
Vitriol
Vigne sauuage.

Adstringens.

Acacia
Acetabulum
Achillea
*Acinus
Aerain brusté
Agaric
Agnus castus
Aymant
Alga marine
Alkekengi
Aloe
Alun
Aluyne
Ambrosia
Antimoine
Aphaca
Arbousier
Aspalathus
Astragalus
Aubespin
Auoine
Auronne
Baccharis
Bardane
Bedeguar
*Behen des Apothicaires
Ben
Bete noire
*Boli Armeni commun
Boras
Bouillon
Britannica
Bulbe bon à manger
Calamus odoratus vray
Cappres
Carouges
*Centauree grande
Centuncularis herba
*Chamaraz
Chalcitis
Cheruis, ou Siser
Chesne
Cheualine
Chondrylla
Chou
Chrysocome
Cichoree
Cinnabre
Cistus
Clymenum
Coing
Coleuuree
Consolida maior
Coral
Coriandre
Cornillier
Corrigiole
Cotton

**Aucuns le prennent pour basilic gentil: aucūs pour basilic sauuage.*
**ou, Halimus.*
**ou, Limonium.*
**ou, Rubrica Sinopica.*
***ou, herbe aux Esperuiers.*
**ou, Rheu Pontic cōmun.*
**ou, Scordium.*
**C'est vne espece d'orchanette.*

Crasse d'argent
Crasse de plomb
Craye rouge
Cyprez
Elatine
Encens
Endiue l'vne & l'autre
Ephemerum de la seconde espece
Escaille de bronze
Escorce de grenade
Escorce de dattes en fleur
Escorce d'encens
Escume d'argent
Escume de sel
Escudes
Espine Arabesque
Eupatoire
Ferule
Feuchiere
Feuchiere de chesne
Fleur de grenadier sauuage
*Franche-pute
Fumeterre
Galles
Garance
Gingidium
Glands
Graine d'escarlatte
Grains de geneure
Grenades
Grenade aigre
Guimauue, moderement
Herba stella
**Hieracium des deux sortes
Holosthum
Huyle aigre ou acre
Hypocistis
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Isopyrum
Labrusque
Laceron
Ladanum
Langue de cerf
Lentille
Lentisque
Liarre
Lie de vin
Lis iaunes
Litharge
Lycium
*Lycopsis
Lysimachie
Macer
Malabathrum
Manne d'encens
Marc de bronze

Mastic
Medium
Melanterie
Mente
Meurier
Meurte
Micacoulier
Millefueille
Misy
Mousse
Mousse marine
Nard de toutes les especes
Nenufar de l'autre espece
Nesples
Noix
Orchanette
Ochre
Oliue sauuage
Oliues confites
Orme
Paliurus
Palmier
Parelle
Parietaire
Pastel
Pepins de raisins
Persea
Pesches
Pesse
Pied de lieure
Pierre Armenienne
Pierre emante
Pierre geodes
Pierre ostracite
Pierre Phrygienne
Pierre plombiere
Pierre scissile
Pin
Piuoyne
Plantain
Plastre
Plomb laué
Poirier sauuage
Polypode
Pomme
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pommes sauuages
Potamogeton
Pourpier
Prunes sauuages

Psoricon
Racine Ideenne
Racine sentant les roses
Raisin non meur
Reglisse
Rha Pontic
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rubus canis
Saffran moderement
Saligots
Sauge
Saulx
Securidaca
Sel
Serpentaire grande
Sertula campana
Sideritis
Sigillum Salomonis
Solatrum
Sory
Souchet moderement
Spodium
Sticados
Stœbé
Sumac
Symphytum petræum
Tam
Tamarisc
Terebinthe
Terre Cimolienne
Terre Eretrienne
Terre grasse
Terre Melienne
*Terre seellee
Tillet
Tragium de l'autre espece
Tragorigan
Tragos herbe
Troesne
Vaciet
Valerienne
Verius
Vigne
Vinaigre
Vitriol
Yeuse
Yuoire
Yuraye sauuage.

** ou, Boli Armeni de Leuant.*

Adustifs.

*Adarces
Ail
Apium risus
*Buprestes
Calament
Cantharides
Cendre de figuier
Chalcitis
Chaux viue
Chelidoine petite
Chenilles de pins
Copperose
Curage
Ellebore blanc
Euphorbe
Feuchiere de chesnes
Grenoillette
Lie bruslee
Linaire
Liseron
Melanterie

Misy
Moustarde
Ochre
Orpin
Ortie
Pancratium
Passerage
Pierre Asienne
Pouliot
Poulmon marin
Psoricon
Ptarmica
Sel
Serpentine
Squille
Staphis agria
Thapsia
Thymelæa
Tithymales
Verd de gris
Vitriol.

** C'est vne escume salee s'attachāt aux ioncs.*
** Ce sont bestes qui font creuer les bœufs, quand ils en mangēt parmi l'herbe.*

Aperitifs.

Agaric
Aloe
Aluyne
Amandes ameres

Ammeos
Aristologie
Armoise
graine d'Arroches

Asper

Asperges
Asphodelus
Auronne
Bacilles
Berle
Betoine
Brusc
Cabaret
Calamintha
Calamus odoratus commun
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Cardon
Carpesium
Centauree petite
Ceterac
Chamaraz
Chou
Cices rouges
Cichoree
Cinnamome
Costus
Cuscuta
Cyclamen
Daucus
Eupatoire
Eryngium
Fenoil
Flambe
Garance
Geneure
Gentienne
Germandree
Graine de vaciet
Hepatique
Hyssope
Iue muscate
Lacca
Lapathum aigu
Laurier
Ligusticum
Maceron
Mariolaine
Marrube
Melisse
graine de Melons
Mentastre
Meum
Moustarde
Myrrhe
Nard des deux especes
graine de Nauet
Nielle
Oignon
racine d'Ononis
Origan
Ortie
Pastenades sauuages
Persil
Petroselinum
Peucedanum
Pistaches
Polium
Polytrichum
Pouliot
Reffort
Rha Pontic
Rha Pontic commun
Rheubarbe
ius de Roses
Rosmarin
Sauinier
Soulfre
Sphondylium
Squille
Squinanthum
Tamarisc
Thym
Velar
Verbene.

Attractifs.

Aymant
Aristologie ronde
Armoniac
Aubespin
racine de Baccharis
Bardane
Bdellium
Boix puant
Bouillon
Bulbes bons à manger
Calament nommé Nepeta
*Centauree grande (*ou, Rha Pontic commun.)
Centauree petite
Cices
Cire vierge
Cyclamen
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Ellebore noir
Enula campana
Eryngium
chair d'Esturgeon salee
Escargots terrestres
Flambe
Galbanum
Garance
Gentienne
Gladiolus
Guy
Heliotropium
Ius de concombres sauuages
Laserpitium
Liarre
Lie bruslee
Mariolaine
Mastic
Millegraine
Mouron de l'vne & l'autre espece
Moustarde
Narcisse
Nitre
Onosma
Opopanax
Passefleur
Pastenades sauuages
Persil
Poix
Pycnocomum
Pyrethre
Racine d'orchanette
Racine de panax
Ranunculus
Resine de toute sorte
Roseaux
Serapinum
Serpentine grande
Serpentine petite
Seseli de Marseille
Soulfre
Spatula fœtida
Teste de lezard
Thapsia
Tragium.

Cicatrizans.

Aerain bruslé
Aloes
Alun bruslé
Antimoine
Blatta byzantis
Calamine
Chalcitis
Chaux lauee
Ceruse
Coquille de buccine
Coral
Eaux alumineuses
graine d'Erysimum
Escaille de bronze
Escaille d'huistre
Escorce de grenade
Eupatoire
Fleur de pierre Asienne
Fleur de grenadier sauuage
Galle omphacite
Grains de meurte
Lie de vin bruslee
Litharge
Litharge de plomb
Marc de bronze
Misy
Moules bruslez lauez
Myrobalans
Pierre ponce
Plomb laué
Plombagine
Pourpres bruslees
Spodium
Tests de fourneaux bruslez
Tutie
Verd de gris.

Confortatifs.

Acacia
Aloes
Alun
Aluyne
Arbousier
Bedeguar
*Behen des Apothicaires (*ou, Limonium.)
Bouillon de poule
Calamus odoratus
Chastagnes
Chesne
Coings
Coral
Coriandre
Corne de cerf
Cornier
Costus
Cyprez
Encens
Escorce d'encens
Endiue sauuage
graine d'Escarlate
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenadier
Espine Arabesque
Fau
Fleur de grenadier domestique
Fleur de grenadier sauuage
Fleur de labrusque
Galle
Herba stella
Iaspe
Karabé
Ladanum
Lignum aloës
Lycium
Lysimachie
Malabathrum
Manne
Mariolaine
Mente
Meurier
Meurte
Millet
Mousse
Mousse d'arbre
Myrrhe
Nardus Celtique
Nesples
Oenanthé
Oliue sauuage
Oliues salees
Oliues confites
Palmier
Pied de lieure
Pistaches
Plane
Plantain
Plastre
Pommes sauuages
Poyure
Queue de cheual
Quintefueille
Racine sentant les roses
Resine de lentisque
Rha pontic
Rha Pontic commun
Ris
Ronce
Ronce Ideenne
Roses
Rosmarin de l'autre espece
Saffran
Sauge
Securidaca
Spica nardi
Squinanthum
Sticados
Sumac
Symphytum petræum
Terebinthe
Verius
Yeuse
Yuoire.

Corrosifs.

* Adarces (*C'est vne escume salee s'attachant aux ioncs.)
Alun
huyle d'Antimoine
Argent vif sublimé
Argent vif precipité
Arsenic
Cantharides
Chalcitis
Chaux
Copperose
Eau de sauon
Escaille de bronze
Fleur de bronze
Lapis lazuli
Marc de bronze
Melanterie
Misy
Ochre
Orpin
Pierre Asienne
sa fleur
Psoricon
Rheubarbe
Sory
Verd de gris.

Dessiccatifs.

Acacia
Achillea
* Acinus (*Aucuns le prennēt pour le basilic gētil: d'autres pour le sauuage.)
Aigrats
Alisma
Alun
Antimoine
Arcanne
Astragalus
Auoyne

Bedeguar
Ben
Bouillon
Caillé
Chesne
Chou
Cistus
Coings
Cormier
Cornillier
Corrigiole femelle
Couillon de chien de l'autre espece
Cyprez
Escaille d'acier
Escorce d'encens
Escume de nitre
Fau
Fleurs de grenadier
* Galium
*ou, Petit muguet.
Gramen fait à mode de roseau
Herba stella
Huyle d'oliues vertes
Huyle de lentisque
Karabé
Langue de cerf
Lentisque
Lycium
Lysimachia
Marum
Mente
Meurte
Millefueille
Moelle de ferula
Nardi spica
Nesples
Oliue sauuage
Pæonia
Palmier
Pastel de iardins
Peruenche
Pesse
Pierre Indienne
Piuoyne
Plastre
Plomb bruslé
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pourpier
Prunes
Ronce
Roses
Saligots
Solatrum
Sumac
Symphytum petræum
Tragium de l'autre espece
Valerienne
Verius
Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Britannica
Capilli veneris
Chondrylla
Cinnabre
Clymenum
Corail
Corne de cerf
Corrigiole masle
Cotton
Crasse d'argent
Crasse de plomb
Endiue
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenade
Espine Arabesque
Fenoil sauuage
Fleur de grenadier sauuage
Galles
Grenade aigre
Guymauue
Holostium
Huyle de meurte
Hypocistis
Ladanum
Lentille
Lie
** Lyncurium
**Qui est vne espece d'arbre, & non le lapis lyncus communément vsité.
Manne d'encens
Medium
Meures vertes
Micacoulier
Millet
Mousse marine
Nenufar
Oliues salees
Orge
Paliurus
Panis
Persea
Pesches
Pied de lieure
Pierre plombiere
Plantain
Plomb laué
Polytrichon
Pommes sauuages
Potamogeton
Poyrier
Racine Ideenne
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sarcocolla
Stœbé
Suye d'encens
Til
Vaciet
Verbene
Yuraye sauuage.

Diuretiques.

Ache large
Amandes
Androsaces
Armoniac
Asphodelus
Baume
Bdellium
Betoine
Brusc
Calamus odoratus
Cappres
Carouges
Casse
*Chamaraz
*ou, Scordium.
Coing
Condisi
Cresson
Cytisus
Alkekengi
Ammeos
Anis
Artichaut
Baccharis
Basilic
Berle
Bitume
Calament nommé Nepeta
Cantharides
Cardon
Carpesium
Caucalis
Cinnamome
Coleuuree
Couillon de chien de l'autre espece
Daucus
Dictam
Dictam bastard
Epithymum
Escudes
Fenoil sauuage
Folium
Garance
Germandree
Gingidium
Grains de carui
grains de Geneure
Iasme
Laitue sauuage
Leontopetalum
Lonchitis
Malabathrum
Matrisylua
Meum
Milium Solis
Moly
Nardi spica
Nardus de montagne
Nielle
Origan
Paliurus
Pancratium
Persil
Persil de montagne
Peucedanum
Polytrichum
Porreau testu
Porreau sauuage
Poyure
Racine de lapathum acutum
Roquette
Rue
Sarriette
Sauinier
Seneué sauuage
Serpentaire petite
Siler
Smilax
Spatula fœtida
Squille
Tam
Tillet
Tragorigan
Valerienne
Dictam de Candie
Enula campana
Ers
Fenoil de iardins
Flambe
Fumeterre
Geneure
Gingembre
Gomme d'oliuier sauuage.
Gramen fait à mode de roseau
Iue muscate
Laurier Alexandrin
Ligusticum
Maceron
Mariolaine
Mente satiue
Miel
Millet
Moustarde
Nardus Gaulois
Nauet
Ononis
Ortie
Panax
Pastenades sauuages
Persil de marais
Petroselinum
Polium
Pommes Epirotiques, ou rondes
Pouliot
Pseudobunium
Ressort
Rosmarin
Rue sauuage
Sauge
Scandix
Serpentaire grande
Serpollet
Sison
Solatrum dormitif
Sphondylium
Squinanthum
Thym
Tordylium
Treffle bitumineux
Velar.

Dormitifs.

Agnus castus
Amandes ameres
Cigue
Flambe
Ius de pauot
Ladanum
Mandragore
ses pommes
sa liqueur
Pauot domestique
Pierre Memphite
Vin nouueau
Alkekengi
Baccharis
Dorycnium
Graine du ionc Ethiopique
Iusquiame
Laitue
Millepertuis
Mousse d'arbre fraische
Noyaux de pesches
Pauot sauuage
Solatrum dormitif
Yuraye.

Emplastiques.

Alica
Bdellium
Cacalia
Cire
Escargots
Figuier
Gomme
Graisse de toute sorte fraische
Iugioline
Leuain
Lupins
Miel
Mucilages de toute sorte
Pain de froument
Amydon
Beurre
Ceruse
Encens
Farine de froument
Flambe
Gomme draganthi
Guymauue
Huyle
Laine auec son suin
Lis
Malue
Moelle
Myagrum
Pignolats

Plastre

Plastre
Sarcocolla
Raisins secs
Senegré.

Expulsifs.

Aristologie ronde
Bulbes
Dictam de Candie
Escargots terrestres
Graine de bouillon
Ius de concombres sauuages
Moustarde
Opopanax
Poix seche
Racine d'aubespin
Racine de spatula fœtida
Roseaux
Serpentaire grande
Teste de lezard
Armoniacum
Dictam
Eryngium
Galbanum
Iarum
Mouron de l'vne & l'autre espece
Oignons de narcisses
Orminum
Pycnocomum
Racine de gladiolus
Resines de toutes sortes
Serapinum
Serpentaire petite
Tragium.

Glutinatifs.

Achillea
Aloe
Argemone
graine de Basilic
Bitume
Bouillon
Bulbe bon à manger
Centauree petite
Chou
Clymenum
*Conyza
Costus
Cyprez
Encens
Escorce de grenade
Escorce de tillet
Eau
Fleur de grenadier
Fueilles de chesne
Fueilles de serpentaire
Glands d'yeuse
Guymauue
Laine auec son suin
Liarre
Liqueur qui se trouue dans certaines bourses sur les ormes.
Lonchitis de l'autre espece
Maceron
Miel
Millefueille
Myrrhe
Oeufs
Papyrus
Pesse
Pierre Thracienne
Plastre
Poix seche
Polycnemum
Queue de cheual, de toute sorte
Quintefueille
Racine de poterium
Resines de toutes les sortes
Saulx
Sigillum Salomonis
Sureau
Symphytum petræum
Tragorigan
Agnus castus
** Androsæmum
Anthyllis
Betoine
Boli Armeni de Leuant
Britannica
Centauree grande
Chamaraz
Chou sauuage
Consolida maior
Corrigiole des deux especes
Cyclamen
Dattes vertes
Eryngium
Escorce d'orme
Esponges
Feuchiere
Fourmage
Fueilles de nesples seches
Gagates pierre
Graine d'escarlatte
Hypocistis
Lentille
Lie d'huyle
Lysimachie
Manne d'encens
Millefolium
Millepertuis
Narcisse
Oliue sauuage
Pastel
Pierre morochthus
Plantain
Poyrier
Polium
Potamogeton
Racine de dent de chien
ius de Reglisse
Sarcocolla
Sideritis, de toutes les especes
Stœbe
Sycomore
Terre Eretrienne
Verbene.

** C'est vne espece de millepertuis

* ou, Herbe aux puces.

Incarnatifs.

Aloe
Calamine
Escorce d encens
Larme de sapin
Mastic
Myrrhe
Poix seche
Racine d'ireos
Sang de dragon
Turbenthine vraye.
Beurre
Encens
Escorce de panax
Manne d'encens
Millepertuis
Pierre Assienne
Poix liquide
Resine de pin
Sarcocolla

Incisifs.

Absinthe Seriphien
Ail
Amandes ameres
Auronne
Betoine
Branque vrsine
Calament nommé Nepeta
Castoreum
Chelidoine petite
Concombres sauuages
Cresson Alenois
Cyclamen de l'vne & l'autre espece
Ers
Esula maior
Fiel
Fleur de sel
Gentienne
Gingembre
Hyssope
Isopyrum
Ius de concombres sauuages
Ligusticum
Marum
Meum
Nielle
Oignon
Origan
Paliurus
Pastenades
Pastenades sauuages
Petroselinum
Polium
Porreau sauuage
Poyuree
Resine de cedre
Rosmarin
Rue
Scandix
Seneué sauuage
Squille
Thym
Vin
Agaric
Ail-porreau
Arreste-bœuf
Ben
Bois puant
Caillé
Casse
Chamaraz
Cices
Condisi
Cumin
Dictam de Candie
Dictam bastard
Esclere
Eupatoire
Flambe
Garance
Germandree
grains de Geneure
Iarum
Iue muscate
Leucacantha
Marrube
Matrisylua
Moly
Nitre
escume de Nitre
Orobus
Pancratium
Passefleur
Pauot cornu
Peucedanum
Porreau testu
Poyure
Ressort
Ris
Rosmarin de l'autre espece
Sarriette
Seneué
Sphondylium
Teucrium
Tragorigan
Vinaigre.

Laxatifs & mundificatifs.

Agnus castus
Amandes ameres
Apios
Aristologie ronde
Asclepias
Ben
Betoine
Blatta byzantis
Brusc
Capilli veneris
ius de Cardon
Carpesium
* Centauree grande
Chalcitis
Chelidoine petite
Cinnamome
Coleuuree
Concombre de iardins
Condisi
Couillon de chien
Courge bruslee
Crasse d'argent
Cresson Alenois
Cyclamen
Dictam de Candie
Eau marine
Ellebore noir
manne d'Encens
Epithymum
Escaille de bronze
Esula maior
Eupatoire
Feues
Aluyne
Antimoine
Argemone
Armoniac
Baume
Bete
Beurre
Boras
Calcifraga
Cappres
Carouges
Cartamum
Centauree petite
Chamaraz
Cices
Circea
Coloquinte
Concombres sauuages
Cornets, ou buccines
Couillon de chien de l'autre espece
Crasse de plomb
Crocodilion
Dictam
Dictam bastard
Ellebore blanc
Encens
suye d'Encens
Ers
Esclere
Esule ronde
Feuchiere femelle
Figues

* ou, Rha Pontic commun.

Flambe
Fleur de bronze
Fumeterre
Garance
*ou, Queue de porceau. Geneft
grains de Geneure
Gentienne
Germandree
Gingembre
Graine de lin
Granum Cnidium
Hippophæftum
Hippophaes
Huyle miel
Hyffope
Iarum
Ifopyrum
Iue mufcate
*ou, Elaterium. * Ius de concombres fauuages
Laitue fauuage
Laureole
Leucacantha
Liarre
Liferon
Lotus domeftique
Lychnis fauuage
Maceron
Mandragore
Marrube
Marrube noir
Matricaria
Melanterie
Meliffe
Mercuriale
Meures meures
decoction de racines de Meurier
Miel
Mouron de l'vne & l'autre efpece
Myagros
Myrrhe
Myrrhis
Narciffe
Nitre
Oenanthé l'herbe
Oignon
Oliues confites
Origan
Orme
Orminum
Ortie
Othonna
Paliurus
Palma Chrifti
Pancratium
Paffefleur

Paftenades
Pauot cornu
Pauot efcumant
Peplis
* Peucedanum
Pierre Armenienne
Pierre Indienne
Pierre Ponce
Piftaches
Piuoyne
Polium
Polypode
Polytrichon
Porreau teftu
Porreau fauuage
Prunes
Ptarmica
Pycnocomum
Refine de cedre
Rheubarbe
Rheu Pontic
Rofmarin
Sauge
Sauinier
Sarriette
Scammonee
Scandix
Securidaca
Sel
Efcume de Sel
fleur de Sel
Seneué fauuage
Serapinum
Serpentine grande
Sefamoide grande
Sefamoide petite
Sigillum Salomonis
Solaris grande
Soulfre
Spartium
Sphondylium
Spodium
Squille
Staphis agria
Sticados
Sureau
Symphytum petræum
Tam
Terebinthe
Terre Melienne
Tithymales
Tordylium
Tragorigan
Thymelæa
Vermoulifure de bois
Vigne fauuage
Vitriol
Yeble.

Prouocatifs.

Ache large
Ail
Ail-porreau
Alifma
Alkekengi
Amandes ameres
Ammeos
Androfaces, efpece de nenufar
Anis
Apium rifus
Ariftologie longue
Armoife
Armoniacum
*ou, Ononis. * Arreftebeuf
Arroches
Artichaut
Afcyrum
Afphodelus
Bafilic

Baume
Bdellium
Berle
Betoine
Bitume
*ou, Anagyris. * Boix puant
Brufc
Bulbe vomitif
Cabaret
Calament nommé Nepeta
Calamus odoratus
Camomille
Cantharides
Cappres
Carouges
Carpefium
Carui
Cafia
Caftoreum
Caucalis

fruict de Cedre
Centauree grande
Centauree petite
Cices
Citrons
* Chamaraz
Chardon
Cheiri
Cheruis, ou fifer
Chou
Chryfocome
Coing
Coleuuree
Concombre
Concombre fauuage
Condifi
* Conyza
Coris
Coftus
Creffon
Crocodilium
Crocomagma
Cytifus
Daucus
Daucus fauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam baftard
Elaterium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Enula campana
Epithymum
Ers
Eryngium
* Efcudes
Fenoil de iardins
Fenoil fauuage
Ferule
Fiel
Flambe
Fleur de fel
Folium
Fumeterre
Garance
Geneure
Germandree
Gingembre
Gingidium
Grains de geneure
Granum cnidium
Grenoillette
Helichryfum
* Herba Giulia
Hypericum
Iafme
Iue mufcate
Lacca
Laine auec fon fuin
Laitue fauuage
Laureole
Laureole mafle
Laurier Alexandrin
Larme d'oliuier Ethiopique
Leontopetalum
Ligufticum
Lonchitis
Maceron
Malabathrum
Matrifylua
Meliffe
Milium folis
Millet

Moly
Mouftarde
Myrrhis
Nauet
Narciffe
Nard de toutes les fortes
Nielle
Onobrychis
Origan
Orminum de iardins
Ortie
Paliurus
Palma Chrifti
Panax
Pancratium
Paffefleur
Paftenades fauuages
Perfil de iardin
Perfil fauuage
Perfil de marais
Perfil de montagne
Petrofelinum
Peucedanum
Phafiols
Piuoyne
Polium
Polytrichon
Pommes Epirotiques, ou rondes
Porreau teftu
Porreau fauuage
Pouliot
Poyure
Pfeudobunium
Ptarmica
Raue
Reffort
Roquette
Rofmarin
Rue
Rue fauuage
Saffran
Sarriette
Satyrium
Satyrium de l'autre efpece
Sauge
Sauinier
Scandix
Scincus
Seneué fauuage
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Serpollet
Siler
Sifon
Smilax de iardins
Solaire grande
Solatrum dormitif
Souchet
Spatula fœtida
Squille
Sureau
* Terre Lemnienne
Thym
Tillet
Tordylium
Tragium
Tragorigan
Valerienne
Velar
Vitriol.

ou, Scordium.
ou, Herbe à puces.
ou, Vmbilicus veneris.
ou, Eupatoire de Mesue.
Boli Armeni de Leuant.

Remollitifs.

Armoniacum
Bdellium
Bete blanche
Beurre
Biflingua

Bitume
Branque vrfine
Bugloffe
Buphthalmum
Camomille

Chou

Chou
Concombres sauuages
Eau tiede
Fiente de bouine
Figues seches
Flambe
Galbanum
Graine de coings
Graine de lin
Graine de lotus sauuage
Graine de* psyllium
Graisse de toute sorte
Guymauue
Huyle d'oliues
Huyle d'amandes ameres
Iugioline
Ladanum
Laict
Laine auec le suin
Lie d'huyle
Lis
Lis iaunes
Malue
Mastic
Melilot
Miel
Moelle
Oignon cuit
Opopanax
Pancratium
Phasiols
Racine d'orme
Raisins secs
Resines de toutes sortes
Senegré
Squille
Vin doux
Violettes.

*ou, herbe ... puces.

Repercussifs.

Acacia
Acetabulum
Ambrosia
Apollinaris herbe
Arcanne
Aubespin
Behen des Apothicaires
Boli Armeni commun
Centuncularis herbe
Ceruse
Chesne
Cistus
Corrigiole masle
Corrigiole femelle
Courge
Ephemerum
Escorce de dattes en fleur
Escorce d'encens
Escorce de grenade
Fleurs de grenadier domestique
Fleur de grenadier sauuage
Fourmage frais
Grenades
Holostium
Iombarbe grande
Iombarbe petite
Langue de cerf
Lentille de marais
Lentisque
Lycium
*Lycopsis
Manne d'encens
Meurte
Millefueille
Mousse marine
Nesples
* Omphacomeli
Palmier
Parelle
Pauot domestique
Pauot sauuage
Persea
Pesse
Pied de lieure
Plantain
Plomb
Potamogeton
Pourpier
Poyrier
Racine Ideenne
Ronce
Ronce Ideenne
Rubus canis
Sel
escume de Sel
Solatrum
Stratiotes aquatique
Sumac
Symphytum petræum
Tamarisc
Terre Cimolienne
Terre grasse
Verius.

*C'est vne confection faite de miel, & d'aigrats.

* C'est vne espece d'orchanette.

Resolutifs.

Acetabulum
Alcyonium
Albastre
Ammeos
Androsaces
Anet
Anis
Apocynum
Argemone
Aristologie ronde
Aristologie longue
Armoniacum
Arroches
Asclepias
*Aspergoutte
Asphodelus
Atractylis
Auoine
Auoine sauuage
Auronne
Bardane
Basilic
Berle
Bete
Beurre
Bitume
Bois puant
Bouillon
Branque vrsine
Branque vrsine sauuage
Buphthalmum
Burgue-espine
Caillé
Calament nommé Nepeta
Camomille
Capilli veneris
Cappres
Carline
Cartamum sauuage de la premiere espece
Carui
Casse
Castoreum
Caucalis
Cedre
Chamæsycé
Chanure de l'vne & l'autre espece
Chardonnette
Chou sauuage
Chrysanthemum
Cices
Clinopodium
Concombres sauuages
Condisi
Coquilles de mer lauées
Coriandre
Cresson
Cresson Alenois
Crocodilium
Cumin
Cumin sauuage
Curage
Cyclamen
Cytisus
Daucus
Dictam de Candie
Esclere
Escudes
Esponges
Flambe
Fourmage vieux
Galbanum
* Galiopsis
Geranium
Gingembre
Gladiolus
Graine de lin
Grateron
Guy
Huyle de cherua
Huyle de nielle
Huyle de poix
Huyle de reffort
Huyle vieux
Iasme
Iue muscate
Ius de concombres sauuages
Ladanum
Lampsana
Lappa minor
Leontopetalum
Leucas
Lie
Ligusticum
Lis
Lis iaunes
Lupins
Lycium
Maceron
Malues
Marcasis
Mariolaine
Marrube
Melilot
Melisse
Mente
Mente aquatique
Meum
Moly
Mousse
Nielle
Nitre
escume de nitre
Noix
Odiuncus rond
Oeil de bœuf
Oleandre
Onobrychis
* Orpin rouge
Ortie
Paliurus
Panax
Pancratium
Parelle
Pastel domestique
Paulme-Dieu
Persil, de toutes les sortes
Petroselinum
Peucedanum
Pierre gagates
Pierre Phrygienne
Pierre Thracienne
Poix liquide & seche
Polytrichum
Poyure
Pseudobunium
Ptarmica
Pycnocomum
Quintefueille
Racine sentant les roses
Reffort
Reffort sauuage
Roseaux
Rosmarin
Rosmarin de l'autre espece
Rue
Rue sauuage
* Rue de murailles
Sauinier
Scammonee
Sel
escume de Sel
fleur de Sel
Spatula fœtida
Sureau
Terre Cimolienne
Terre grasse
Terre à vigne
Thapsia
Tragium
Tragorigan
Troesne
Vigne
Yeuse
Yuraye
*Zopissa.

*ou, After Atticus.

* ou, Sandaracha.

*ou, Ortie puante.

* ou, Paronychia.

*Diosc. dit que c'est la resine meslee auec la cire, qu'on racle des nauires.

Restrictifs.

Acacia
Acrain bruslé
Alun
Arbousier
Bedeguar
Ben
Calcifraga
Chalcitis
Chesne
Coings nommez Struthia
Cormier
Escaille de bronze
Escorce de dattes en fleur
Escorce de grenade
Espine Arabesque
Esponges
Fleur de bronze
Fleur de grenadier sauuage
Fleur de sel
Gagates pierre
Galles
Glands
Lysimachie
Melanterie
Meurte
Misy
Myrtidanum
Nesples
Nitre
Oliue sauuage
Palmier
Pierre morochthus
Pierre Thracienne
Pin

Poyrier

Poyrier sauuage
Ronce
Sory
Vitriol.

Spermatiques.

Amandes
Anis
Asperges
Ceruelle de passereaux
Cheruis ou siser
Cices
Couillon de chien, de l'vne & l'autre espece
Couillons de coq
Graine de lin
Laict de toute sorte
Nauet
Noix Indiennes
Oeufs frais
Pastenades
Phasiols
Pignolats
Pistaches
Raues
Ris cuit en laict
Sommité de la palme

Subtilians.

Absinthe Seriphien
Acorum
Ail
Ammeos
Amomum
Aristologie ronde
Asphodelus
Auronne
Baccharis
Baume
Beurre
Cabaret
Capilli veneris
Casse
Castoreum
Ceterac
Chalcitis
Chou sauuage
Cinnabre
Cinnamome
Clinopodium
Concombre sauuage
Cresson
Coris
Cumin
Cumin sauuage
Daucus
Daucus sauuage
Dictam
Dictam de Candie
Dictam bastard
Esponges
Fiel
Ferule
Figuier
Flambe
fruict de Geneure
Gentienne
Grateron
Ius de concombres sauuages
Lacca
Laserpitium
Ligusticum
Mariolaine
Marrube
Mente aquatique
Noix
Opopanax
Origan
Panais sauuages
Panax
Persil de toutes les sortes
Peucedanum
Polemonia
Polytrichum
Pouliot
Poyure
Ptarmica
Quintefueille
Resine de cedre
*Rue de murailles
Sarriette
Sauinier
Sel
escume de Sel
Seneue
Serapinum
Serpentaire grande
Serpentaire petite
Sticados
Symphytum petræum
Thym
Tragorigan
Tremble
Velar
Vinaigre.

*ou, Paronychia.

Venereiques.

Affrodilles
Ail cuit
Amandes douces
Anis
Artichaut
Auellaines
Benioin
Bulbe bon à manger
Ceruelle de passereaux
Cices
Ciuette
Costus
graine de Cotton
Couillon de chien de l'vne & l'autre espece
Couillons de coq
Couillons de sanglier
Cresson Alenois
Feues
Fleur de palme
Giroffles
Galanga
Gladiolus
Graine de fresne
Graine d'oignons
Graine de roquette
Laict de toutes sortes
graine de Lin
Mente
Moelle de ferula
Musc
Noix Indienne
Noix muscate
Noix Pontique
Oeufs
Orminum
graine d'Ortie
Pastenades
Phasiols
Pistaches
Pommes d'amours
Pommes de pin
graine de Porreau
Poyure long
Racine de bardane
Racine de gladiolus
Racine de grande serpentaire
Racine de petit muguet
Raue
Saffran
Satyrium de l'vne & l'autre espece
Scincus
Seche accoustree à l'ail
Sommité de la palme
Truffes
Verge de cerf.

Venimeux.

Aconit
Agaric noir
Anacardi
Apium risus
Apocynum
Argent vif
Arsenic
Aymant
Azur
Boras
Buprestes
Cantharides
Castoreum corrompu
Ceruelle de chat
Ceruse
Chalcitis
Chamæleon
Chamelæa
Champignons
Chaux
Chenilles de pins
Coleuuree
Coloquinte
Copperose
Coriandre
Cyclamen
Dorycnium
Ellebore blanc
Ellebore noir
Escaille de bronze
Espurge
Esule grande
Euphorbe
Fiel de chien de mer
Fiel de leopard
Fiel de vipere
Flammula
Graine de genest
Graine de serpentaire
Gomme de chardonnette
* Herbe à puces
Hermodactylus des Apothicaires
Ius de concombres sauuages
Ius de pauot
Insquiame
Laureole
Laureole masle
Lieure marin
Limaille de fer
Limure de plomb
Litharge
Mandragore
Miel Heracleotique
Noix vomiques
Oleandre
Opocalpasum
Orpin
Orpin rouge
Paulme-Dieu
Pauot cornu
Pharicum
Pierre Armenienne
Plastre
Psoricon
Raine verte
Sang menstrual
Sang de toreau
Salamandre
Scammonee
Solatrum furieux
Squille
Staphis agria
Sueur des bestes à quatre pieds
Thapsia
Thymelæa
Toxicum
Turbit
Verd de gris
Vermillon
Yf.

* ou, Ps[yl]lium.

Meſures, Dimenſions, & Poix des Anciens rapportez à l'intention de Dioſcoride & Galien.

Sextans,	onces	2.	doitz,	2.	$\frac{1}{2}$	$\frac{1}{12}$
Quadrans,	onces	3.	doitz,	4.		
Triens,	onces	4.	doitz,	5.	$\frac{1}{12}$	
Quincunx,	onces	5.	doitz,	5.	$\frac{1}{4}$	
Semis,	onces	6.	doitz,	8.		
Septunx,	onces	7.	doitz.	7.	$\frac{1}{4}$	
Bes,	onces	8.	doitz.	9.	$\frac{1}{4}$	
Dodrans,	onces	9.	doitz,	12.		
Dextans,	onces	10.	doitz,	13.	$\frac{1}{3}$	
Deunx,	onces	11.	doitz,	14.	$\frac{2}{3}$	
As, vel Pes,	onces	12.	doitz,	16.		

Dimenſions ſelon la proportion du corps humain.

Hauteur d'vn homme, monte ſix piez.
Vn pied contient ſeze doitz.
Vn palme contient douze doitz.
Vne coudee tient vn pied & demi.

Poix.

Siliqua, poyſe vn chalcus.
Feue Egyptienne, vn chalcus & demi.
Orobus, deux chalcus.
Obole trois chalcus.
Scrupule, deux oboles.
Dragme, trois ſcrupules.
Once, huit dragmes.
Acetabule, quinze dragmes.
Noix, ſept onces.
Auellaine, vne once.
Vne liure, douze onces.
Mine des medicins, ſeize onces.
Mine Italique, dixhuit onces.
Mine d'Alexandrie, vingt onces.

Meſures des choſes ſeches.

Artaba Egyptienne, tient cinq muys, ou modius.
Le muy Egyptien & Italique, tient huit chenix.
Medimnus, tient douze hemiectes.
Vn hemiecte, c'eſt à dire, demi ſeſtier, tient deux conges.
Vn conge tient quatre chenix, c'eſt à dire. 720 dragmes.
Vn chenix tient trois hemines Attiques: ce ſont 80 dragmes.
Vn ſeſtier tient deux hemines: ce ſont 120 dragmes.
Vne hemine tient ſix cyathes: ce ſont 60 dragmes.
Vn cheme tient la quarte part d'vn cyathe: aſſauoir deux dragmes & demie.
Vne cueilleree, tient trois ſcrupules.

Poix & meſures des choſes liquides.

Meſures de vin, vinaigre, & eau.

Vn ceramium tient 80 liures.
Vne amphore tient 80 liures.
Vne vrne tient 40 liures.
Vn conge tient 10 liures.
Vn ſeſtier tient 1 liure 8 onces.
Vne hemine tient dix onces.
Vne cotyle tient dix onces.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 12 dragmes, & 4 ſcrupules.
Vn cheme tient trois dragmes, & vn ſcrupule.

Meſures d'huyle.

Vn ceramium tient 72 liures.
Vne amphore tient 72 liures.
Vne vrne tient 36 liures
Vn conge tient 9 liures.
Vn ſeſtier tient vne liure
Vne hemine tient 9 onces.
Vne cotyle tient 9 onces.
Vn acetabule tient 18 dragmes.
Vn oxybaphus tient 18 dragmes.
Vn cyathe tient 18 dragmes.
Vn cheme tient trois dragmes.

Meſures de miel.

Vn ceramium tient 120 liures.
Vne amphore tient 120 liures.
Vne vrne tient 6 liures.
Vn conge tient 15 liures.
Vn ſeſtier tient 2 liures.
Vne hemine tient 1 liure.
Vne cotyle tient vne liure.
Vn acetabule tient 27 dragmes.
Vn oxybaphus tient 27 dragmes.
Vn cyathe tient 20 dragmes.
Vn cheme tient 5 dragmes.

Fin des Dimenſions, Poix, & Meſures des Anciens.

LES

A L'EFFIGIE DE M. ANDRE MATTHIOLVS.

Si le pinceau pouuoit si bien pourtraire
L'esprit au vif, comme il fait le dehors:
Dioscoride, afin de le parfaire,
Il t'eust donné, pour l'ame de ce corps.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le premier liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere medicinale.

PREFACE DE DIOSCORIDE.

ENcores que plusieurs Anciens & Modernes se soyent essayé de traiter des compositions, vertus, & experiences des medicamens: ce nonobstant, Trescher Aree, ie te veux bien monstrer, que la main que i'ay mise aprés ceste matiere, a esté dressée non en vain, ains par vne meure deliberation, conioincte à vne raison peremptoire. Car les vns n'en ont escrit qu'à demy: & les autres ont pour la plus part prins des autres, où bien ont ouy dire, tout ce qu'ils en ont laissé à la posterité. En premier lieu, Iolas de Bithynie, & Heraclide de Tarente, sans rien toucher à la matiere des simples, ont traité fort sommairement la matiere Medicinale: & n'y a eu piece d'eux qui ait dit vn seul mot des choses minerales, ni des drogues aromatiques. Quant à Crateuas Herboriste, & Andreas Medecin, il semble qu'ils ayent plus enfoncé la matiere que les precedens: toutesfois ils ont omis plusieurs racines singulieres, & certaines herbes considerables, sans en dire vn seul mot. Ceneantmoins, encores que les Anciens ayent dit peu: toutesfois pour raison de leur grande diligence & curiosité, ie leur attribue beaucoup. Ce que ie ne fais alendroit des Modernes: comme sont Iulius Bassus, Niceratus, Petronius, Niger, Diodorus, tous sectateurs d'Asclepiades. Car ceux-cy, ayans trouué bon descrire de la matiere medicinale cogneue & vulgaire à vn chacun, selon la diligence y requise, ont neantmoins touché comme en passant, les vertus & preuues des medicamens, & sans canoniser & mesurer leur efficace par experience. Car mesmes s'arrestans à traiter des causes par vne multiplication de paroles, mettans le plus souuent vne chose pour autre, * ils ont reduit l'affaire en vn grand amas de questions & controuersies. Et de fait Niger, qui est le plus accresté d'entre eux, dit l'euforbe estre le ius* du bois gentil qui croist en Italie: & que androsæmon & hypericon sont mesmes plantes. Item, qu'on treuue en Iudee de l'aloes mineral: mettant en auant plusieurs autres choses toutes fausses & contraires à verité. En quoy on peut voir, qu'il en parle seulement par ouïr dire, & qu'il n'a veu ce dont il traite. D'auantage, ils ont erré grandement en l'ordre qu'ils tiennent: les vns en ce qu'ils ont conioint & mis de ranc les plantes entieremét differentes en nature & proprieté: les autres en ce que les mettát par ordre Alphabetique,* & pensans soulager la memoire par ce moyen, ils ont separé les plantes qui estoyent semblables, & en espece & en proprieté. Quant à moy, pour l'affection indefatigable que i'ay eu dés ma ieunesse à ceste faculté, ayant circuy plusieurs Regions (tu sçais assez quel a esté mon estat militaire) à ton instigation i'ay reduit ceste matiere en six liures: lesquels ie te dedie, & consacre, pour vser de reciproque enuers l'amitié que tu me portes. Car encores que tu soyes enclin de ton naturel à aymer les hómes de sauoir, & principalement ceux de ta robbe: ceneantmoins tu m'as tousiours móstré vne amitié plus speciale qu'à piece des autres. Or ta preudhommie fort commendable se remarque encore assez par l'affection singuliere que te porte ce preudhomme Licinius Bassus: laquelle ie cog

Anciens admirables en leurs diligences.

**ou, de chamelæa.*

*Les autres rapportent cecy à la fin de la clausule.

Dioscoride soldat.

cognus ouuertement lors que me tenoye en vostre compagnie: ayant en admiration l'amitié reciproque de vous deux, laquelle certes est digne d'estre imitee. Au reste, ie te veux aduertir, & tous ceux qui liront mes Commentaires, de ne iuger de ma suffisance, par mon style: mais plustost par la diligence que i'ay employee à recercher les matieres, & l'experience que i'en ay. Car i'ay veu & bien consideré la pluspart des choses dont ie parleray: des autres, i'en touche selon le rapport des Autheurs qui en parlent sans controuerse: & des autres aussi ie m'en suis diligemment informé de ceux qui habitent les regions où elles croissent, pour en sauoir l'entiere verité. Et touchant ma maniere de proceder, elle sera du tout differente des autres: car ie poursuyuray de rang les especes de chasque simple, & leurs vertus & proprietez. Or que la cognoissance des simples soit necessaire en Medecine, il n'y a personne qui afferme le contraire: car elle y est tellement conioincte, qu'il n'y a partie en la Medecine, qui n'en soit grandement soulagee. Et de fait l'art de medecine se fortifie grandement par les compositions, mistions, & experiences qu'on fait és maladies: à quoy sert grandement d'auoir la cognoissance de chasque simple. Cependant toutesfois nous ne lairrons en arriere * les medicamés qui nous sont familiers & domestiques, à fin de rendre nostre doctrine absolue, & parfaite. Or il faut aduiser sur toutes choses de cueillir les herbes chascune en leur saison, & qu'on les garde comme il appartient: car par ce moyen elles demeurent en leur vertu: ou autrement les medicamens se pourroyent abbastardir en leur operation. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps. Et de fait il n'y a petit esgard d'aduiser lors de la cueillette, si c'est en temps pluuieux ou sec: comme pareillement il importe beaucoup de les cueillir és lieux hauts, pendans, froids, secs, & battus du vent: attendu que leur vertu & efficace en est plus grande. Car celles qui croissent en la pleine & és lieux ombrageux, aquatiques, & qui sont à requoy du vent, s'abbastardissent le plus souuent, & ne sont si efficaces que les autres: & principalement quand elles ne sont cueillies en temps & saison: ou quand par imbecillité de nature, elles viennent à flestrir. Il faut aussi noter, que le terroir & la saison fait quelque fois auancer ou reculer les herbes. Il y a aussi des herbes qui iettent naturellement fueilles & fleurs en hyuer: & d'autres qui fleurissent deux fois l'an. Parquoy faut que ceux qui se voudrõt addonner à ceste science, se trouuent lors que les herbes commenceront à sortir, qu'elles seront en fleur, & quand elles seront sur leur declin, & en graine. Car qui regarderoit seulement vne herbe quand elle commẽce à sortir, à peine la cognoistroit-il estant grande: & au contraire, qui cognoistroit les herbes seulement quand elles sont grandes, à peine les pourroit il cognoistre quand elles ne font que sortir. Et de là vient, que plusieurs n'ayans prins garde à ce changement de fueilles, ni à la grandeur des tiges, ni à l'amplitude & grosseur des fleurs & graines, & n'espeluchans ainsi par le menu les autres marques particulieres des herbes, sont tombez en grande erreur. Ce qui aussi a trompé plusieurs qui ont escrit de la nature des simples: aucuns desquels ont dit que la * dent de chien, la quinte-fueille, & * le pas d'asne ne produisoyent ni fleurs, ni graine, ni fruict. Et par ainsi pour bien cognoistre les herbes, il les faut souuent aller voir, & les recognoistre sur leur plante. D'ailleurs, il faut noter que les seuls ellebores, tant le blanc que le noir, durent long temps: & que les autres herbes declinent de leur vertu, passé trois ans. Celles qui sont fort branchues, & qui iettent plusieurs surgeõs, comme est la stichas, la germandree, le polium, l'auronne, l'absinthe Seriphien, l'aluyne, l'hyssope, & plusieurs autres herbes de telle estoffe, se doyuent cueillir lors qu'elles sont en graine. Quant aux fleurs, il les faut cueillir auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Les fruits aussi veulent estre cueillis meurs: & les graines, quand elles commencent à secher, & auant qu'elles tombent d'elles-mesmes. Quant aux ius qu'on tire des herbes & des fueilles, il faut que cela se face quand les herbes commencent à monter, & se ietter en tige. Quant au laict & aux liqueurs qu'on tire des plantes, on les doit tirer quand elles sont entierement parcruës, incidant leurs tiges. Pour auoir racines, escorces, & liqueurs de garde, il les faut prendre lors que les fueilles commencent à tomber des plantes: & celles qui seront nettes, les mettre là mesme secher en lieux non humides: mais celles qui seront poudreuses ou fangeuses, les conuiendra lauer auec d'eau. Quant aux fleurs, & toutes choses aromatiques & odorantes, on les peut garder en boëtes ou coffrets faits de tillet, qui ne soyent aucunement relants: & neantmoins quelquefois, pour commodement conseruer la graine, on les peut enueloper en fueilles ou papier. Quant aux medicamens liquides, il les conuient garder en choses plus massiues, comme en vases d'argent, ou de verre, ou de corne. Les pots de terre aussi y sont bons, pourueu qu'ils soyent massifs & espés. On se sert aussi des vases de bois, & sur tout de buïs. Quãt aux vases de bronze, ils sont bons à garder les medicamens preparez pour les yeux, & tous autres medicamens liquides, & ceux qui sont composez de vinaigre, de poix liquide, ou de resine de cedre. Quant aux gresses & moëlles, il les faut garder en vases d'estain.

* ou, la matiere à tous commune & vulgaire, & qui s'vsite coustumierement entre les hõmes.

*ou le gramen.

* ou, la tussilago.

Commentaire de M. Pierre André Matthiole sur la Preface de Dioscoride.

Non seulement Dioscoride, Prince des Simplistes, monstre en ceste Preface, combien il est requis aux Medecins, qui veulent acquerir le nom de Sauans, de cognoistre tous & vn chacuns les simples, qui sont propres à l'art de Medecine: mais aussi le docte Galien le monstre en plusieurs endroits: lequel suyuant le trait de Dioscoride, en ceste faculté (ainsi qu'on peut voir par ses escrits) & luy laissant l'honneur, quant au fait des vertus & proprietez des simples: a surpassé tous les autres qui en ont escrit aprés luy. Car Galien print ceste matiere si à cœur (aussi ne pouuoit-il s'atitrer du nom de Medecin, sans ceste cognoissance) que sans auoir esgard ni à perils, ni à dangers, il nauigea en Stalimene, en Chypre, en Surie, & en plusieurs autres regions, seulement pour apprendre à discerner les vrays medicamens d'auec les autres faux, & sofistiquez. Comme luy-mesme tesmoigne quand il dit: I'estime, dit-il, que tous ieunes hommes de bon cœur seront esmeus par cela à recercher la vraye cognoissance des simples: lesquels ne faut seulement considerer vne ou deux fois, ains les faut remarquer souuent: car la cognoissance des choses sensibles, se rend parfaite par les regarder souuent. Ce qui ce voit en deux gemeaux, lesquels semblent du tout semblables, à ceux qui ne les voyent ordinairemẽt: mais leurs domestiques y cognoissent bien la difference. C'est donc vne chose belle de bien considerer la matiere des arbres, arbrisseaux & herbes auant que les tirer: & ce tant auant qu'elles produisent fruict, que quand venans à croistre elles le produisent

Nauigatió de Galien pour cognoistre les simples.

Gal. lib. 3. de comp. med. per gen.

ſent,ou qu'elles ſont en leur plus grande vigueur. Car ceſte continuation te monſtrera quand on les deura cueillir,pour les loger en leurs petites maiſons ſeches.Et par ainſi,mes Amis,ſi vous deſirez paruenir à ceſte cognoiſſance,ie vous conſeille de faire comme moy.Car vous ſauez que de toutes nations on m'apporte tous les ans des Medicamens exquis ſur tous les autres:pource que ces paillars d'eſpiciers,qui achetẽt toutes les denrees des nations eſtranges,brouillent & ſofiſtiquent toutes choſes.Et non ſeulemẽt eux,mais auſſi les marchans qui les apportent:ou bien les Herboriſtes:ou ceux qui apportent des montaignes vendre à la ville, des ius des racines,& autre ius,fruictz,fleurs,& germes:car ce ſont les premiers qui brouillent les Medicamens. Ceux donc qui voudront auoir des remedes de tous coſtez, il faut qu'ilz ayent la cognoiſſance des plantes,des animaux, & choſes minerales, & generalement de tous corps terreſtres qui peuuent ſeruir en Medecine : à fin de pouuoir diſcerner les vrays medicamens d'auec ceux qui ſont ſuppoſez,ou ſofiſtiquez. Car s'ilz ne s'appreſtent par ce moyen pour exercer la Medecine,ilz en pourront bien parler : mais neantmoins ilz ne feront iamais choſe qui ſoit digne d'vn Medecin.Et en vn autre paſſage il dit ainſi:Ie conſeille à tous Medecins d'auoir la cognoiſſance de toutes plantes,s'il eſt poſsible:ou que pour le moins ilz cognoiſſent celles dont nous vſons ſouuent. Et de fait,ceux qui les remarqueront dez qu'elles commencent à germer,iuſques à ce qu'elles perdent les fueilles,ſeront aſſeurez d'en trouuer par toutes les Regions,pour s'en ſeruir: comme moymeſme en ay trouué en pluſieurs endroits d'Italie,qui eſtoyent incognuës à ceux qui font profeſsion de vendre les plantes,quand elles ſont ſeches : car ilz ne les cognoiſſoyent lors qu'elles cõmençoyent à germer, ou à croiſtre.Voyla qu'en dit Galien. En quoy tous Medecins peuuent voir,que ſans auoir parfaite cognoiſſance des Simples, il leur eſt impoſsible de bien exercer la medecine, ni donner ſecours aux patiens,ſinon que fortune leur aide : ou que les patiens ſoyent ſi vertueux & vigoureux,qu'ilz s'aydent eux meſmes à ſe guerir. Et certes ie ne ſuis de l'opinion de pluſieurs, (encores qu'ils s'eſtiment bien grands) qui s'arreſtent ſimplement aux drogues & compoſitions qu'on trouue ordinairement és boutiques des Apothicaires, & qui ſont vulgairement vſitees:& ſe contentent de ſauoir que le diacatholicon eſt propre à purger vniuerſellement le corps : & que le ſurop roſat laxatif, eſt propre à euacuër la colere : & le diaenicon,la flegme:& que le diaſené,& les pilules lapidis lazuli, ſont propres à purger la melancolie : comme auſſi ſont les pilules coccia pour purger le cerueau , & la teſte : & que les pilules lucis , ſont propres aux yeux: & que les pilules d'hermodactyles, & les pilules fetides, ſont fort bonnes aux gouttes,& douleurs des iointures, ſans s'enquerir d'auantage. Car meſmes ils ne ſe ſoucient de quoy ces medicamens ſoyent compoſez : & s'ils ſont correſpondans en leur vertu au titre qu'ils portent, ou non : & ſi les ſimples,dont ils ſont compoſez,ſont vrays,ou ſuppoſez:ou s'ils ſont bons , ou ſofiſtiquez:ou s'ils ſont frés,ou vieux:ou s'ils ſont ſecs,ou chancis,& pleins d'humeurs : & s'ils ont eſté cueillis en temps & ſaiſon:& s'ils ont eſté ſechez au Soleil , ou à l'ombre , ou au feu:ainſi que bien ſouuent font les Apothicaires , ſe ſentans preſſez du temps.D'auantage,ils ne prenent garde aux malheurtez que cõmettent les Apothicaires:leſquels mettent le plus ſouuent és compoſitions qu'ils font pour purger la colere , de ſcammonee ſofiſtiquee auec laict de tithymalus , & eſula maior , au grand peril & danger des pouures patiens. Et en celles qu'on ordonne pour euacuer la flegme, au lieu du vray turbit, ils mettent les eſcorces des racines d'eſula maior , ou de thapſia, ou de pyuoine : leſquelles ſont ſi bien accouſtrees,par la piperie des brouillons,que non ſeulement les Apothicaires,mais auſſi les Medecins,pour ſauans qu'ils ſoyent, y ſont trompez à l'œil.Mais la piperie ſe cognoit au gouſt,& au parangon qu'on en fait auec le vray turbit, par les marques d'iceluy.Quant aux pilules d'hermodactyles, au lieu du vray hermodactyle , ils mettent le colchicum ephemerum,qui eſt la mort aux chiens. Es pilules fetides,au lieu de la graine de rue ſauuage , ils mettent la graine de ciguë, qui eſt venimeuſe. Ioint qu'ils font leurs compoſitions de vieilles drogues,qui par ce moyen n'ont point de vertu:auſſi ne font elles point d'operation. Et combien que aucuns facent ces choſes par malice,& pour ſofiſtiquer les drogues:ceneantmoins la pluſpart en vſe ainſi , par negligence , & par ignorance.Car il y a peu d'Apothicaires qui n'vſent de drogues fauſſes & ſuppoſees : ie reſerue toutesfois ceux qui ont eſtudié à la cognoiſſance des Simples.Car au lieu de baccharis,ils vſent du cabaret : & pour le lotus domeſtique, ils prenent le melilot , ou ſertula campana:au lieu de ſené,ils vſent du baguenaudier:& des racines d'acorum,au lieu de calamus odoratus. Ils prennent le ſouchet, pour galanga : le hieracium, ou cicoree iaune , pour le laitteſſon : le ſphondylium pour branca vrſina : la chondrilla, qui eſt vne eſpece de laitteron, pour la cicoree : la laituë ſauuage , pour l'endiue : & l'ail ſauuage,pour le chamaraz.Ils ſe ſeruẽt auſſi de certaines gommes d'arbres en lieu d'ambre : & de thapſia , en lieu de turbit : de poix, au lieu de piſſaſphaltum : du biion ou reſine de meleze , pour celle de ſapin , & pour vraye tormentine: de * langue de cerf, au lieu de cetrac : & de certaines racines noires & enfumées,au lieu de meu, peucedanum,& coſtum. Item au lieu de cancamum ils ſe ſeruent de lacca , faite de teinture de breſil,& de graine d'eſcarlatte.Pour agallochum, ils ſuppoſent vne ſorte d'oliuier ſauuage qui croiſt en l'Iſle de Rhodes:& au lieu de mumie,ils prennent des os & de chair humaine. Ils vſent auſſi du macis au lieu de l'eſcorce macer: & du papier cõmun,au lieu de celuy des Anciens.Ils prennẽt auſſi le creſpinus,ou l'eſpine-vinette, pour l'oxyacantha, ou aubeſpin:& le liſet, pour le troëſne.Ils ſe ſeruẽt du ius de prunelles ſauuages,au lieu d'acacia:& du ius des grains de troëſne,& de*matriſylua,au lieu de lyciũ.Ils vſent des eſcreuiſſes, en lieu des cancres:& du ranũculus,au lieu de la ſanguinaire, ou coronopus.Ils ſe ſeruent de ſaponaria, au lieu de l'herbe aux foulons, nommee Radicula : & du chardon beni, & de la carline,qui eſt le chameleon blanc,au lieu de leucacantha. Ils prenent la matricaria, pour l'armoyſe :& vſent de cotula fetida,au lieu de matricaria.Ils ſe ſeruent du couillon de chien, au lieu de ſatyrion : & de polium , au lieu d'iue muſcate : & prennent le polytrichũ,pour capilli veneris,ou ſaluavie.D'auantage , au lieu de la vraye tutie , ils vſent d'vne eſpece de cadmia , ou calamine : & du verd de gris , au lieu de fleur de bronze : & pour l'eſcaille d'acier , ils prennent l'eſcaille de bronze:& vſent de ſandix, au lieu de vermillon:& d'vne terre ſofiſtiquee,au lieu de la vraye terra ſigillata de Stalimene: & ſe ſeruent du ſalpeſtre,au lieu de nitre, & d'afronitre. En ſomme, l'abus eſt ſi grand par tout, & ſi inueteré , les Apothicaires ſont ſi confits de prendre vn infinité de medicamẽs les vns pour les autres , que c'eſt vne grande pitié. Ce que les Medecins,qui tachent à leur honneur, ne permettroyẽt, s'ils auoyent la vraye cognoiſſance des Simples , comme ils la doyuent auoir : ains par ce moyen remonſtreroyent aux Apothicaires leur deuoir,& cõſidereroyent diligemment les Simples qu'ils ordonneroyent de mettre és compoſitions. Et par ainſi que ceux qui n'y ont eſtudié , ſe mettent aprés ceſte cognoiſſance:attendu qu'il n'y a choſe moins ſupportable à vn artiſan , que de ne ſauoir & cognoiſtre le ſubiet , & les inſtrumens propres à ſon art.Ce qu'auient à tous Medecins , qui non ſeulement ſe fient és compoſitions d'autruy: mais ne cognoiſſent les Simples qui y entrent, ni la proprieté d'iceux. Car (comme dit Galien) il eſt impoſſible qu'vn Medecin,qui n'aura la cognoiſſance des Simples , puiſſe cognoiſtre la temperature des medicamens qui entrent en vne compoſition:& s'ils ſont vehemens,ou benings,ou moyens, ou compoſez de choſes contraires. Cependant toutesfois il ne faut penſer d'acquerir la cognoiſſance des Simples, par la ſimple lecture des Liures , pour bons & approuuez qu'ils ſoyent:ains faut par la conduite d'vn maiſtre qui y ſoit experimenté, aller cercher les herbes ſur leur plante : & les voir & gouſter ſouuentesfois , & en diuerſes ſaiſons de l'an , à fin d'apprendre par ces ſens exterieurs,ce que le liure aura monſtré au doit. Ce que bien monſtre Galien , quand il dit,Certainement il y a grande occaſion de ſe plaindre de ceux qui mirent premieremẽt en auant les pourtraits des herbes : attendu qu'il eſt beaucoup plus ſeur en apprendre la cognoiſſance à veuë d'œil : à fin de ne reſſembler ceux qui deuiennent gouuerneurs de nauires par les liures. Car quand on y procederoit ainſi , on ſeroit plus reſolu en la cognoiſſance non ſeulement des arbres , herbes , & arbriſſeaux: mais auſſi de tous autres Medicamens. Que s'il ſe faut arreſter aux liures, qui ſera celuy ſi deſpourueu de ſens , qui meſpriſant les œuures de Dioſcoride,de Niger,d'Heraclides de Tarente , & Crateuas , qui ont eſté conſommez en ceſte faculté,ſe vueille arreſter à certains , pluſtoſt Grammariens que Medecins , qui ne traittent que de metamorphoſes, enchantemens , ſorceleries , & des herbes conſacrees aux eſpritz malings , & à leurs capitaines ? Et en vn autre paſſage, il dit ainſi:La meilleur doctrine eſt celle qui procede de viue

Medecines ſofiſtiquees du temps de Galien.

Gal. lib. j. de Antid.

Medecins ſans la cognoiſſance des ſimples ne peuuent bien exercer leur eſtat.

Opinion de quelques medecins refutee.

Meſchancetez des Apothicaires.

Qui pro quo des Apothicaires.

** ou phyllitis.*

**periclymenum.*

Gal. lib. 7. & 8. de cõpoſ. medi. ſec. loc.

Gal. in Præfat. 6. libr. de ſimp. medic. facult.

Autheurs recommandez de Galien.

Gal. lib. 1. de alim. facult.

La doctrine des simples procede de la vive voix, & non de la lecture.

voix:car on ne vit onques qu'on sceut apprendre à gouuerner vn nauire, par les liures : & moins que par iceux aucun puisse deuenir artisan parfait. Car les liures nous seruent seulement de raffreschissement de memoire des choses qu'auions apprinses au parauant, & non pour rendre consommez en vne doctrine ceux qui en sont encores ignorans. Toutesfois ceux qui sont despourueuz de docteurs, pour aller à leurs lectures, pourront grandemēt proffiter, lisans & relisans souuent les autheurs qui ont amplement escrit de ceste matiere, comme nous auōs fait. Et en vn autre passage, il dit ainsi:

Gal. lib. 1. de antidot.

Quand on veut paruenir à la cognoissance des Simples, par la seule lecture des liures, comme par la lecture d'Heraclides, Crateuas, & Dioscoride, & de plusieurs autres Autheurs: certainemēt il y va plus de labeur, & y faut regarder de bien prés, pour cognoistre exactement toutes les vertuz, & defectuositez des Simples. Car les Espiciers, qui les vendent, les sauent tant bien sofistiquer, que les plus rusez y sont prins.

Gal. lib. 9. simp. medi.
** ou diphryges.*

Et pource en vn autre passage, traitant du * marc de bronze, il dit ainsi: I'adiousteray à ce que dessus, vne chose qui ne seruira seulement au fait du marc de bronze: mais aussi seruira à la tutie, au boli Armeni de Leuant, au baume, & au lycium d'Inde. Car dez ma ieunesse i'apprins à les sofistiquer & accoustrer de telle sorte, qu'on prendroit ceux que i'ay fait, pour les vrays & naturelz cy dessus mentionnez. Or celuy qui me monstra ceste science, estoit à gros gages, aussi estoit il fort curieux, non seulement en ces choses, mais aussi en autres semblables. Cela me fit passer & nauiguer en Stalimene, en Chypre, & en Palestine de Surie, à fin d'en rapporter si bonne quantité de ces choses, que i'en eusse assez pour ma vie. En laquelle peregrination, m'en retournant de Palestine, i'euz la fortune de recouurer du vray lycium, & de l'aloës d'Inde: m'asseurāt, veu qu'ils auoyēt esté apportés là par chameaux, que c'estoyent vrais lycium, & aloës d'Inde: & que ceux qui les auoyent apportez, ne sçauoyent le moyen de les sofistiquer, pource que la matiere, auec laquelle on sofistique telles drogues, ne croissoit en ce pais la. Quant à la maniere de les falsifier, il m'a semblé bon ne la mettre en auant: car les meschans sont bien ayses de sauoir telles choses, pour par-aprés en faire leur proffit. Aussi ne sert-il de rien d'entendre la maniere de les sofistiquer: mesmes ie voudroye que toutes les receptes, que ceux qui m'ont precedé, en ont escrit, fussent du tout anneanties & perdues. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut voir, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des Simples, par les liures, encores que les herbes y soyent peintes au vif. Car (comme dit Dioscoride en ceste Preface, & Galien és lieux prealleguez) ceux qui desirent de paruenir à la vraye cognoissance des Simples, ne doyuent seulement considerer les herbes en vn estre : ains les doyuent remarquer souuent & en toutes les saisons de l'an. Car les herbes changent de fueillage en toute saison : attendu que quand elles germent leurs fueilles sont autres, que quand elles commencent à se former: & autres quand elles commencent à se ietter en tige: changeans aussi de forme quand elles sont en fleur, & quand finalement se dessechans elles se iettent en graine.

Plātes qui chāgent la forme de leurs fueilles.

Nous voyons les trembles, & la paume de Christ ietter du commencement les fueilles rondes : & neantmoins par trait de temps celles de la paume de Christ retirent aux fueilles de plane: & celles du tremble deuiennent chiquetees en triangle. Le contraire se voit au lierre, lequel iette ses fueilles triangulaires du commencement, lesquelles en fin se font comme rondes. Quand le cresson germe, il iette vne fueille ronde : & neantmoins venant à croistre, il se treuue chiqueté à mode de roquette. Les fueilles de lepidium & de cresson Alenois, de leur premier germe & commencement, sont rondes, & chiquetees tout alentour, à mode d'ache : & neantmoins, venans à croistre, elles deuiennent longuettes commes fueilles d'oliuier. Nostre persil aussi se deguise comme les autres. L'espurge a ordinairemēt les fueilles qui sont à l'entour de sa tige formees comme celles d'amandiers : & neantmoins celles du sommet se souuiennent si peu de leur premier moule, q̃ changeans de visage, elles se transforment en fueilles d'aristologie, ou de lierre. La branca vrsina iette à sa premiere production vne fueille plus longue que celles des laitues, & qui est chiquetee à mode de roquette : & neātmoins, estant parcrue, elle produit alentour de sa tige, de fueilles aigues, si espesses & drues, & tant entortillees, qu'on diroit à les veoir que ce sont quelques chatons. Ie pourroye mettre en ieu vne grande legende d'herbes, qui changent toutes de fueillage, selon la saison : mais voulant estudier à brieueté, ie passe outre. Et neantmoins ie veux bien dire ce mot, qu'il est impossible sauoir exprimer par peintures & couleurs, toutes ces diuersitez particulieres, qui se remarquēt és herbes en chasque saison: car toutes les plantes ainsi peintes & colorees, ne nous peuuent representer que le pourtraict d'vne seule diuersité. Ioint qu'il n'y a peintre si asseuré de la main, ni de l'œil, qui puisse rendre au vif les traitz de nature, pour Soubelin qu'il soit. Aussi di-ie, qu'il est impossible de paruenir à la vraye cognoissance des simples, & telle qui est requise au vray Medecin, par la seule lecture des Autheurs qui en ont traité, pour renommez qu'ilz soyent: attendu qu'en leurs descriptions ilz se contentent de mettre seulement en auant vn trait des lineamens des fueilles, ou des tiges, ou des autres parties de la plante: & quelque fois en parlent par similitudes & comparaisons. Et iaçoit que leur description soit vraye: ceneātmoins ilz ne parlent point des mutations & changemens qui aduiennent le plus souuent en toutes les parties des plantes, selon les saisons. De sorte qu'il est impossible remarquer ce changement, sinon par visiter souuent lesdites plantes vne saison entiere, & pendant qu'elles sont en terre. Au reste, les Autheurs, voulans descrire les herbes, vsent tousiours de comparaisons & similitudes: car (par exemple) ilz diront l'acorum, la spatula fetida, & le gladiolus estre semblables à la flambe : le meu à l'aneth, le souchet au porreau, le cabaret au lierre, & la valerienne au macceron : parangonnans les vns aux autres, & les autres aux autres. Et par-ainsi il est impossible de paruenir à la vraye & entiere cognoissance des herbes, par la seule lecture des Liures, ni par l'inspection des pourtraitz des herbes, sās auoir veu oculairement, par le moyen de gens sauans & experimentez à ce, les plantes qui se rapportent à celles dont les Autheurs font mention, & sans les bien esplucher & considerer. Parquoy encores que les figures des herbes coustent beaucoup aux Imprimeurs de faire pourtraire & tailler, & qu'elles enrichissent fort les Liures, pour raison de la delectation qu'elles donnent, & que d'ailleurs elles nous raffreschissent la memoire des herbes qu'autresfois aurions veuës & cognues : ceneantmoins i'ay opinion qu'elles seruent de bien peu à ceux qui ne les cognoissent oculairement, par l'instruction d'autruy: encores que le commun vulgaire estime autrement.

Apprentissage du vray medecin & Apothicaire.

Et par-ainsi ceux qui se veulent addonner à ceste faculté, doyuent choisir en premier lieu des Docteurs sauans, pour herborizer auec eux, & à leur suyte. Secondemēt il faut que en toutes les saisons de l'an, ilz suyuent montaignes, vallees, forestz, campaignes, & vallons, & generalement tous les lieux où ilz penserōt pouuoir remarquer & cognoistre sensiblement les plantes seruans en Medicine. Il est requis aussi qu'ilz hantent & frequentent les mines, à fin de sauoir discerner les choses naturelles & minerales, d'auec celles qui sont brouillees & falsifiees: & qu'ilz ne soyent paresseux d'aller és forges & lieux, où on fond les metaux, pour y cognoistre le vray marc de bronze, la tutie, le spodium, la calamine, la litharge, & plusieurs autres choses qu'on y voit: afin de les sauoir discerner d'auec celles qui sont falsifiees, & qu'on vent ordinairement és boutiques des Apothicaires. Finalement, il faut qu'ilz frequentent les villes & citez renommees, où on apporte des drogues de tous les quartiers du mōde: car là ilz en pourront auoir vraye cognoissāce.

Charmes inutiles en la matiere des simples.

Au reste, ceux se rendent ridicules, entre les hommes, qui menez d'vne certaine superstition, vsent de charmes, & de certains parfums, quand ilz veulent cueillir les herbes: cōme si les charmes pouuoyent adiouster ou diminuer quelque chose alendroit de la vertu & proprieté des Simples.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Contre lesquelz s'escarmouchant Galien, dit en ceste sorte : Pamphilus a traité des herbes par ordre alphabetique, aussi bien que nous. Toutesfois il semble qu'il adiouste foy aux resueries de ces vieilles sorcieres, qui ont accoustumé d'vser de certains charmes, & dire certaines parolles, quād elles cueillent les herbes: car il s'en sert és contrecharmes qu'il ordonne pour porter au col, & en plusieurs autres sorceleries par trop curieuses, & fausses, & qui n'approchent en rien de l'estat de Medecine. Au dire de Galien, s'il est question de se seruir de liures, le meilleur est de lire les Autheurs qui traitent purement & simplement la vraye cognoissance des herbes & plātes : & qui par continuation assiduelle, se sont renduz consommez en la cognoissance de ceste faculté : entre lesquelz Dioscoride peut à bon droit tenir le premier ranc: sans s'arrester aucunement à ceux qui se seruēt de charmes & incantations. Et de fait, Galien rend bien l'honneur à Dioscoride tel qu'il luy appartient, disant ainsi au lieu preallegué : Quāt à Pamphilus, qui s'est meslé de traiter des herbes, il se declare plustost Grammarien, que Medecin, en tous ses escritz: car

ses

ses œuures monstrent, que sans auoir veu les herbes qu'il descrit, & sans auoir experimenté leurs proprietez, il a suyuy simplement ceux qui en auoyent traité auparauant que luy. En premier lieu il met à chasque herbe vne grande legende de noms, & ce sans propos. Apres cela il met comme on se doit preparer pour les cueillir: & de quels charmes on y doit vser, quels breuuages gouster, & quels parfums on y doit faire: & dix mille autres sorceleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a escrit absoluement en cinq liures non seulement des herbes, mais aussi des arbres, arbrisseaux, ius, gommes & resines: & y a encores adiousté les choses minerales: & ce qu'on peut tirer des animaux. De sorte que, à mon iugement, c'est celuy qui a le plus parfaictement, & le mieux escrit, de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Car encores que les Anciens ayent bien escrit, quant aux Simples: ceneantmoins il n'y en a pas vn qui en ait escrit si resoluemēt, de tous, qu'a fait Dioscoride. Quant à Heraclides de Tarente, Crateuas, & Manteias, ilz n'ont amassé, ni redigé par ordre leurs escritz, comme a fait Dioscoride. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Dioscoride a si suffisamment parlé des Simples, en ses cinq liures, qu'on y peut auoir recours, pour remarquer & discerner les Simples vertueux & efficaces d'auec les autres, tant par le goust, que par les sentir. Par ce que Galien dit tous Medecins & apothicaires (à qui principalement la Medecine touche) pourront voir que Dioscoride est à bon droit estimé le premier, & le Prince de tous ceux qui se sont meslez de la matiere des Simples. Et par-ainsi ilz feront tresbien le tenir tousiours en leur sein, & le lire & relire si souuent, qu'en fin ilz le sachent sur le doit: & sur tout lors que les Simples leur seront representez, tant oculairement que par le goust & sentiment, par gens doctes & bien experimentez en ces matieres. Or les liures de Dioscoride maintenant corrigez & remis en leur premiere integrité, leur rendront le chemin plus aisé & facile: ensemble mes Commētaires (esquelz se trouue pour la plus part tout ce que Galiē a escrit de la matiere des simples) par lesquels ie l'ay rendu si clair & familier à vn chascun, qu'il n'est possible de plus. Et par-ainsi ceux qui desireront de paruenir non seulement à la cognoissance des herbes, mais aussi de tous autres Simples, qu'ilz s'arrestent hardiment à Dioscoride seul par les raisons que dessus: & que au contraire ilz fuyent ceste grenoillière de Pandectes & ceste tenebrosité de Luminaires, & plusieurs autres liures de semblable estoffe: cōme sont plusieurs dispensatoires: les Autheurs desquelz à peine eussent cognu vne laitue, si on ne la leur eust presentee souuent en salade: ni mesmes l'ortie, si elle ne les eut piquez. La bestise desquelz preuoyant Galien, en parle ainsi: Sur tout il se faut garder de plusieurs Autheurs incertains & menteurs: & principalement de Pamphilus, qui n'eut onques vne seule imagination en songe des herbes, qu'il descrit. Car telle maniere de gens (selon que dit Heraclides de Tarente) ressemble aux sergens, & trompettes, qui donnent bien les marques d'vn esclaue fugitif, en leurs cries: encores qu'ilz ne les ayent iamais veuz, ains ayent apprins lesdites marques d'vn autre qui cognoissoit l'esclaue, ainsi qu'on apprendroit vne chanson par l'ouyr dire. Car mesmes si l'esclaue, qu'ilz crient à son de trompe estoit là present, ilz ne le cognoistroyent. Voylà qu'en dit Galien: les aduertissemens duquel doyuent suffire à ceux qui veulent paruenir seurement à la cognoissance des Simples. Au reste pour sauoir quand & commēt il faut cueillir les herbes, il faut entendre en quel temps elles sont en leur plus grāde vertu. Et pour commencer aux racines, ie diz, que toutes racines, ni mesmes les autres parties des plātes, ne sont toutes en vertu en vn mesme temps: car les vnes sont en leur bonté en vn temps, & les autres, en vn autre. Ceneantmoins il y en a qui, auec bonnes raisons, sont d'opinion qu'il faille tirer les racines en Automne, lors que les fueilles tombent, & que les tiges sechent. Il y en a d'autres, qui les tirent au commencemēt du Printemps, quant qu'elles germent: se fondans sur ce que les racines ont plus de vertu en ce temps là, qu'és autres saisons de l'an. Quant à moy, pour en parler librement, ie tiens que les racines qu'on tire au commencement du printemps, ont entierement leur ius, & humeur: attendu qu'il n'y a ni germe, ni tige, ni fueilles, ni fleurs, qui les ayent destituees de leurs humeurs naturelles. Quant aux racines qu'on tire en Automne, il y a grande raison de les iuger moindres que celles du Printemps, pource qu'il n'y a pas long temps qu'elles ont ietté & tiges, & fueilles, & fruict. Toutesfois, pour raison de la trop grande humeur indigeste qui est és racines qu'on tire au printēps, ie veux bien dire qu'elles sont plus subiettes à putrefaction & corruptiō, q̃ celles qu'on tire en Autōne: & principalemētquand on les garde long tēps. Ce que considerant Dioscoride, a ordonné de tirer les racines, quand les plantes commencent à se destituer de fueilles. Mais pource que cela n'aduient vniuersellement en vne saison, à cause de la diuersité des plantes, il faut aduiser de tirer les racines entieres, auec toutes leurs barbes, s'il est possible, & ce és lieux où elles croissent naturellement, & au temps qui sera à ce disposé. Et faut que les racines soyent bien nourries, sans estre ni flaques, ni pourries. Par cela neantmoins ie n'entends, que par abondance d'humeurs, & trop bonne nourriture, qu'elles pourroyent prendre d'vn gras terroir, elles soyent plus grosses qu'il ne leur faut: car cela est aussi mauuais que de les voir flaques & ridees à faute de nutriment. Ce que considerant Galien, en parle ainsi: Ensomme, toutes racines qui sont creuses & ridees, sont inutiles en Medecine: celles aussi qui sont plus grosses, & qui ont plus d'humeur qu'il ne leur faut, ne sont si bonnes que celles qui sont moyennement nourries, & qui sont de moyenne grosseur. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, quand on a tiré les racines, il les faut lauer auec eau clere, iusques à ce qu'on en ait osté le limon & la terre qui y tenoit: aprés cela il les faut barber, & leur oster toutes les barbes qu'elles ont: finalement il les faut secher comme il appartient. Que si les racines sont comme celles de fenoil, de persil, d'asperges, de brusc, de polypodium, de garance, de cicoree, & autres semblables racines, il les faudra mettre secher à l'ombre en vn lieu subiet au vent du Leuant. Mais sur tout il se faut garder que le Soleil ne frappe dessus, Car comme elles sont rares & minces, aussi s'esuanouiroit toute leur force au Soleil. Mais si ce sont racines grosses & massiues, comme sont racines de gentienne, d'enula campana, de mandragore, de couleuuree, & autres semblables racines, & que ce soit en hyuer, ou en temps nubileux, pour les garder de chancir & flestrir, on les peut mettre secher au Soleil, & au vent. Et pour les mieux secher, on les pourra copper par rouëlles, & les enfiler, sans que les rouëlles se touchent l'vne à l'autre: ou bien les faudra mettre secher sur de clayes, & les virer tous les iours plusieurs fois. Auant toutesfois que les mettre secher, il faut oster la corde que quasi toutes racines ont dedans: car elle n'a aucune vertu. Toutesfois la gentienne, le cyclamē, l'aristologie ronde, la flambe, la colcuurce, le rheupontic commun, qui est le vray centaurium, le nenufar, & plusieurs autres plantes produisent leurs racines sans ceste corde, qui sert de matrice. Quand on cognoistra que les racines seront seches, & qu'on verra qu'elles se pourront garder sans se gaster, & sans deuenir chancies ni vermolues, il les faut mettre en vn lieu qui ne soit battu ni de fumee, ni des rayons du Soleil: qui aussi ne soit poudreux, & moins sente le remugle: ains au contraire, il faut que ce lieu soit haut, & sec, & qu'il ait son regard vers le Septentrion, ou bien vers le Midy, quand les racines, qu'on mettroit secher, ne seroyent encor bien seches: à la charge toutesfois de ne les laisser lors battre du vent Meridional, qui est fort humide. Estans donc ainsi cōtregardees, on s'en pourra seruir, iusques à ce qu'on les voye chancies, vermolues, & aneanties. Et combien que celles qui sont minces, ne puissent durer que vn an, comme sont les racines de cabaret, de valerienne, d'asperge, de brusc, & de plusieurs autres plantes: ceneantmoins les racines d'ellebores, encores qu'elles soyent bien menues, durent iusques à trente ans. Au reste il ne faut seulement considerer a l'endroit des racines, le temps auquel on les cueille, ni le lieu où on les serre, ni le temps qu'elles peuuent durer: ains aussi faut auoir les mesmes considerations és autres parties des plātes, & en ce qu'on tire des animaux, comme seroit le sang de bouc, le foye, le boyau culier, & les fumees d'vn loup, le poulmon d'vn renard, la vessie d'vn sanglier, la despouille des serpens, & plusieurs autres choses semblables. Car il faut prendre toutes ces choses au tēps qu'elles sont en leur plus grande vertu: sans mespriser les occasions ni le temps, auquel il les faut cueillir. Aussi ne veuxie blasmer ceux qui ont egard aux aspectz & influences des Astres, voulans cueillir certaines plantes: car i'ay leu en Autheurs dignes de foy, que pour faire seruir la racine de pyuoine à ceux qui ont le haut mal, il la faut cueillir à la Lune descroissant. Et de faict, il y a quelque raison, & qui est bien autre que les resueries & sorceleries de Pāphilus. Car cōme tous les corps inferieurs sont regiz & gouuernez par les superieurs: aussi la Lune, qui est le plus prochain planette de la terre, & de plus soudain mouuemēt, ne peut estre sās auoir grāde

Dioscoride estimé de Galien.

Gal. lib. 1. de Antid.

Dioscoride prince des simplistes.

Gal. lib. 6. simpl. med. en Pref.

Temps pour cueillir les racines.

Gal. lib. 1. de Antid.

Racines de ellebores durent 30. ans.

conuenance auec les plantes & toutes autres choſes de ce bas territoire, quand elle croiſt & decroiſt tous les moys. Et de fait Galien dit qu'on doit cueillir ſeulement l'alyſſon, és iours Caniculaires, pour s'en ſeruir contre les morſures des chiens enragez, & que les cancres de riuieres, prins auſsi en ce temps la, y ſont fort bons. En ce temps là auſsi nous chaſſons aux ſcorpions : & eſt la racine d'orchanette pleine d'vn humeur ſanguin, en ceſte meſme ſaiſon. Toutes plantes auſsi qui ſont chaudes, doyuent eſtre cueillies en lieux chauds & ſecs. C'eſt ce qu'Hippocras mande à Crateuas, diſant ainſi : Ie te prie, dit-il, que tu cerches & arraches és cimes des montaignes les plantes que tu m'enuoyeras: car elles ſont beaucoup plus fermes & plus vehementes & acres au gouſt, que celles qui croiſſent és lieux aquatiques: pource que l'air des mõtaignes eſt fort ſubtil, & la terre ſerree & maſsiue: & par-ainſi ce qu'elles attirent eſt plus fort. Tu aduiſeras auſsi de cueillir ſeulement les fleurs de celles des marais, des eſtangs, fontaines, & riuieres: car elles ſont foibles, & flaques, & ont vn ius doux. Voylà qu'en dit Hippocras.

Temps de cueillir les herbes.

Herbes verdes dõt on ſe ſert.

Quant aux herbes, on les doit cueillir, ſecher & garder tout ainſi qu'on fait les racines: excepté celles dont on ſe ſert ordinairement en Medecine, ou en cuyſine, elles eſtans encores vertes: comme ſont les laituës, la cicoree ſauuage, & priuee, le pourpier, la bourrache, les betes, les arroches, les blettes, les choux, les violettes de Mars, la malue, la parietaire, la mercuriale, le baſilic, l'ache, le iuſquiame, la iombarbe, le plantain, l'aſperge, la branca vrſina, & pluſieurs autres herbes ſemblables. Au reſte, on ne ſe ſert ſeulement des herbes vertes, qui ſont refrigeratiues, mais auſsi de celles qui ſont chaudes. Car quand il eſt queſtion d'eſchauffer moyennemẽt, les herbes chaudes, verdes, ſõt meilleures que les ſeches: pource que l'humeur qui abõde en celles qui ſont verdes, modere & mitigue l'extés de leur chaleur. Telles ſont, la groſſe mariolaine, la roquette, le creſſon alenoys, la mẽte, l'aluyne, le thym, la ſarriette, la rue, le calament, la mente aquatique, le pouliot, l'auronne, & pluſieurs autres ſemblables plantes.

Herbes qu'il faut cueillir en fleur.

Il y a auſsi d'autres herbes qu'il faut cueillir quand elles commencent à fleurir: c'eſt-aſſauoir la petite centauree, la violette de Mars, l'origan, le ſymphytum petræum, le pouliot, le ſerpollet, la groſſe mariolaine, le polium, le thym, la germandree, l'iue muſcate, la camomille, le chryſanthemon, le ſticas, l'hyſſope, le fumeterre, & pluſieurs autres ſemblables plantes, que i'ometz à cauſe de brieueté. Il faut donc cueillir toutes les herbes quand le temps eſt cler & beau, & qu'il n'eſt ni pluuieux, ni chargé de brouillaz. Puis apres que on les aura nettoyees, & qu'on aura oſté toute la terre qui y tenoit, il les faut mettre ſecher à l'ombre. Sinon que les herbes ayent la tige groſſe, comme a la branca vrſina: ou que leurs fueilles ſoyent ſi humides, viſqueuſes & eſpeſſes, que par neceſsité il les faille ſecher au Soleil: comme ſont les baſilles, & le pourpier. Car ſi on les ſechoit à l'ombre, certainement elles ſe pourriroyent & chanciroyent. Aprés qu'elles ſeront deüement ſechees, il les faut ſcourre, pour faire tomber leur poudre, & les mettre par aprés en malettes de cuyr, ou en coffres de boys, les tenant bien ſerrees, de peur qu'elles ne s'eſuentent.

Herbes pendues és plãchers des Apothicaires.

En quoy ſe mõſtre bien l'erreur de la plus part des Apothicaires, q pendent aux plãchers de leurs boutiques les herbes qu'ilz ont fait ſecher. Car en peu de temps elles perdent leurs forces & vertu, à cauſe de l'air & des vens qui les anneantiſſent & ſucent. Outre cela elles deuiennent noires & chancies, & ſont couuertes de dix mille ordures, tãt de la poudre qui tõbe deſſus, que des araignes qui les enuironnent, & des mouches qui laiſſent ordinairement leurs ordures deſſus: & Dieu ſcet quels breuuages on en fait aprés. Ceux auſsi ne ſont à eſtimer qui mettent pendre les herbes en ſacz de caneuas: car la chaleur de l'air, qui penetre la toyle, ſuce tout ce que les herbes ont de bon : & ne laiſſent pour les ſacz d'eſtre chargees de poudre, & de ſe gaſter. Pour donc conſeruer tant les herbes que les racines en leur vertu, il n'y a rien meilleur que de les enſerrer en boëtes de tillet, ou de peſſe, ou bien les mettre en potz de terre, qui ſoyent bien couuers : ſelon la doctrine d'Hippocras : lequel eſcriuant à Crateuas, dit ainſi : Tous medicamens compoſez de ius, ou de liqueurs fluides & coulantes, ſe doyuent garder en vaſes de verre. Mais les fueilles, fleurs, & racines doyuent eſtre conſeruees en vaſes de terre, qui n'ayent point ſerui, leſquels ſoyent bien eſtouppez, à ce que les vens n'emportent la vertu deſditz medicamens, qui par-aprés ſoyent comme à cœur failli, eſtans deſtituez de leurs vertus. Que ſi Hippocras veut qu'on tienne ce moyen à garder les fueilles, fleurs, & racines vertes: par plus forte raiſon il en faut ainſi vſer en celles qui ſont ſeches.

Temps de cueillir les fleurs.

Quant aux fleurs, il les faut cueillir comme les autres parties des herbes : ceſt-aſſauoir, quand elles ſont en leur vertu & vigueur, & non quand elles tombent cõme fleſtries. Celles de cappres qu'on veut mettre en compoſte, ſe cueillent auant qu'elles s'eſpaniſſent : & faut cueillir les roſes, en boutons, & à demi eſpanies. Toutes les autres fleurs ſe cueillent lors qu'elles ſont entierement eſpanies. Et pource que les fleurs ſont touſiours plus delicates, plus tendres, & plus minces que les herbes qui les portẽt, tant s'en faut qu'il les faille ſecher au Soleil, que meſmes il faut craindre l'ombre des lieux qui ſont chauds, & eminens, & ne les y faut mettre ſecher : car elles ne perdent moins leur vertu par la chaleur de l'air, que par les rayons du Soleil. Il les faut donc mettre ſecher en vn lieu bien temperé, & les virer & tourner ſouuent, pour les garder de chancir: & prendre garde ſur tout qu'elles ne perdent leur couleur naturelle. Car toutes fleurs, qui ont perdu leur couleur en les ſechant, ne valent rien en Medecine. Pour les ſecher donc, il les faudra eſtendre ſur de linges, & les couurir ſemblablement auec linges bien ſubtils. Or les fleurs ſeches durent vn an. Toutesfois celles de camomille, de centaurium, de chryſanthemum, de millefueille, de geneſtz, & de roſes, durent d'auantage: pourueu toutesfois qu'on les tienne bien ſerrees en des boëtes.

Temps de cueillir les graines.

Les graines auſsi ſe doyuent cueillir en grande diligence: tant celles qui ſont nuës, comme ſont les graines de milium Solis, de fenoil, d'anet & de carui: que celles qui ſont encloſes en certaines teſtes, ou vaſes, comme ſont les graines de pauot, nenufar, gith, iuſquiame, & baſilic ſauuage: celles auſsi qui ſont couuertes de gouſſes, comme ſont poix, feues, cices, faſiolz tant blancs que* de couleur, & les lupins: & celles qui ſont encloſes en certains cornetz, cõme ſont celles de ſenegré, de la fertula cãpana, de ſeneué, & de la roquette: ou qui ſont couuertes de pluſieurs bourres: celles auſsi qui ſont dãs les fruictz, cõme ſont graines de citrõs, limons, põmes d'orenges, poyres, põmes de coing, pompons, melons, courges, & concombres. Or ces dernieres ſe doyuent cueillir, quand leurs fruicts ſont entieremẽt meurs: & quant aux autres, lors que les herbes ſont ſeches, & que les fueilles teriſſent. Et iaçoit qu'il y ait pluſieurs graines qui maintiennent leur vertu paſſé vn an : ce neantmoins le plus ſeur eſt de les renouueller tous les ans. Car il y a bien peu de graines qui ne ranciſſent en les trop gardant: de ſorte qu'elles acquierent par ce moyen vne chaleur qui n'eſt pas naturelle. Quand donc on aura fait ſecher les graines, il les faut enſerrer en boëtes de bois, & les mettre en vn lieu ſec: car elles attirent facilement l'humeur du lieu où on les met.

**ou dolichi.*

Temps de cueillir les fruicts.

Quant aux fruicts, cõme ſont prunes, iuiubé, myrtiles, pommes de coing, ceriſes, cornoilles, cormes, figues, grenades, & pluſieurs autres fruicts, dont on ſe ſert en Medecine, il les faut cueillir quand ils ſont meurs : toutesfois il faut cueillir les cormes vertes, pour les garder. Cependant toutesfois il faut noter, que quand il eſt queſtion de reſſerrer & reſtreindre, les fruicts vers cueillis ſont meilleurs que ceux qui ſont bien meurs. Quant aux noix, amandes, piſtaches, pignolaz, & auellaines, il ne les faut abbatre, iuſques à ce que ces fruicts ſoyent entierement & parfaitement meurs. Ce qu'on voit lors que leurs gouſſes baaillent, & quand elles tombent auec le fruict, lors qu'on bat les arbres: car autrement ces fruicts ſe fleſtriroyẽt au Soleil, & ſe mortifieroyẽt. Les fruicts ſecz ſe maintiennẽt mieux en coffres ou boëtes de bois, que en ſacz : car ils n'attirent tant d'humeurs. Ceux qu'on veut garder frés tout l'an, ou la plus grande partie de l'an, ſe doyuent pẽdre en vn lieu qui ne ſente le remugle: comme ſont raiſins, poyres, grenades, & pommes de coing : ou bien les faut eſtendre ſur de paille : comme on fait les pommes, les cormes, & les neſples : ou bien les faut couurir d'orge, ou de millet: comme ou fait les citrons, & les pommes d'orenges.

Eſcorces cõment ſe doiuent garder & ſerrer.

Quant aux eſcorces des fruicts, comme ſont eſcorces de citrons, de grenades, & de courges : ou celles qu'on arrache des arbres, comme ſont les eſcorces d'encens, de guayac, de ſureau, ou de freſne : ou bien celles des racines des herbes, comme ſont les eſcorces des racines de cappres, mandragore, thapſia, alypia, (dont eſt fait le turbit blanc) ou de eſula maior, & de pluſieurs autres herbes: il les faut ſecher, & garder, tout ainſi qu'on fait les racines.

Ius d'herbes cõment ſe doiuent tirer & garder.

Quand aux ius des herbes, attendu qu'ils ſont fort requis en Medecine, il les faut tirer des herbes, auec telle diligence, & les garder auec tel ſoing, qu'ils ne ſe corrompent point durant l'an. On ne les tire ſeulement des herbes, ains auſsi en prent-on & des

racines,

racines,& des fruictz. Quant à ceux qu'on tire des racines, comme est le ius de reglisse, il les faut tirer au commencement du Prin-temps,quand les racines commencent à germer. Le ius des fueilles se doit tirer auát que les herbes soyent est fleur,& quand leurs tiges sont encores tendres & mol les.Quant au ius qu'on tire des fruictz,il faut que cela se face quand ils sont parfaictement & entierement meurs:comme sont grenades,citrons,limons,& grains de meurte. Toutesfois il y a des fruictz,dont il faut tirer le ius, auant qu'ils soyent pleinement & entierement meurs:comme sont noix, meures,grains de pyxacantha,grains de troëne, & d'acacia. On peut tirer aussi du ius des fruictz qui sont encores vers, ainsi qu'on fait le verius,des aigraz. Au reste, il y a des ius qu'il faut mettre secher long temps au Soleil, ou bien les faut dessecher à petit feu,pour les garder: comme sont le ius d'aloës,de cócombre sauuage,d'aluyne,d'agrimoine,d'hypocistis,de reglisse,& autres semblables ius. Il y en a d'autres qu'on garde en surop, & qui se maintiennent liquides. Ceneantmoins tous ius ne se gardent en vne mesme sorte. Car il y en a qu'on laisse seulement donner vn bouillon au feu: & apres qu'on les a bien fait rassoir,on les garde ainsi:comme sont ceux de roses,de cicoree,de buglosse, d'ozeille,d'oubeló, d'ache,& de fenoil. Y en a d'autres,qui se gardent sans les presenter au feu,ains les laisse on seulement esclarcir: & les change-on de vase en vase, iusques à ce qu'ils soyent clers, & bien purifiez. Cela se practique és ius de grenades, de citrons,limons,pommes de coing,& meures.Quant à les garder,il y faut estre fort songneux. Car (comme dit Galien)si les surops n'ont donné vn bouillon, & qu'ils ne soyent bien purifiez & escumez : & que mesmes on n'y mette d'huyle dessus pour les garder d'euenter,ils se corrompent aysément. Et de fait,les aduisez Apothicaires en vsent ainsi. Au reste,il y a plusieurs autres liqueurs qui distillent de plusieurs plantes:dont les vnes sont appellees Gommes:les autres,Resines:& les autres,Larmes.On met au ranc des gommes, l'opopanax,l'assa fetida,ou le laser,l'armoniac, le serapinũ,l'euforbe,le galbanum,le bdellium,la myrrhe,l'encens,l'opocalpasum,la sarcocolla, la storax, & plusieurs autres de mesme estoffe.Quant aux resines,on met la terbenthine, la resine des pómes de pin,le biion, ou resine de pin,sapin, pezze, & meleze,&*celle de lentisque.Quant aux larmes,on y met le laict qui sort des testes de pauotz, qui est le vray opium: la scãmonee,la liqueur qui sort de la thapsia, le laict de tous les tithymales,le cancamum,la gomme dragãthi, la liqueur des seps de vigne,& celle qui sort des pruniers,amandiers, & cerisiers,& finalement la gomme Arabique. Toutesfois y en a qui prennent la liqueur qui sort des pruniers, amandiers, & cerisiers plustost pour gomme,que pour larme. Mais comme que c'ensoit, le principal est de les bien cognoistre. Car on sofistique aussi bien les gommes,qu'on fait les choses minerales. Au reste,quelques reprenardz se voudroyent peut estre ingerer de mettre la dent sur Dioscoride, pource qu'il dit absoluëment,en ceste Preface,qu'entre les herbes,le seul ellebore dure long temps: & que les autres herbes perdent leurs vertus passez trois ans: & que Theophraste, Autheur Ancien & bien renommé,est d'opinion contraire.Mais,pour leur fermer la bouche,il faut noter,veu que Dioscoride a esté le plus consommé &le plus resolu de tous ceux qui ont escrit des Simples,selon mesme le tesmoignage de Galien:qu'il est impossible qu'il n'ait esté bien experimenté au fait des herbes,& qu'il n'eust leu & fueilleté diligemment tout ce que Theophraste en auoit escrit auparauant que luy, bien trois cents ans:attendu mesmes que par ses escritz on voit combien il est diligent à esplucher les herbes par le menu. Or comme l'exemplaire de Dioscoride est mutilé en plusieurs endroitz:& en d'autres il se treuue chargé de plusieurs choses qui ne sont du style de Dioscoride:&que par la negligence des Transumpteurs,ou des Imprimeurs, il se trouue fort vicié & corrompu:il est de croire que le semblable pourroit estre aduenu en ceste preface. Parquoy ie tiens qu'il y faut icy beaucoup plus de parolles, que Theophraste n'en met: lequel neantmoins dit que l'ellebore dure trente ans. l'aristologie cinq ou six: le chameleon quarante: le grand centaurium(qui est nostre rheupontic commun) dix, ou douze: le peucedanum,cinq, ou six:la vigne sauuage, vn an: & que *le ius de concombres sauuages dure cent ans:disant mesme qu'il en a veu de deux cents ans,qui estoit fort bon,& singulier.Or que cela ait esté incognu à Dioscoride,encores qu'il n'en ait mot dit,tant s'en faut qu'on le doyue dire, que mesmes il ne le faut penser: ains faut estimer (comme la verité est telle)que ce passage a esté falsifié & corrompu.Et parainsi il ne faut accuser Dioscoride en cecy,ains en faut reietter la coulpe sur la negligence des Transumpteurs & Imprimeurs. Comme aussi ne luy fault imputer les additions superfluës qui ont esté adioustees à son œuure,sans propos ni raison:cóbien que ceux qui les y ont mises,l'ayent peut estre fait pensans enrichir cest œuure. Telles sont les additions qui mettent vn grand amas de noms Grecz,Latins,Hebrieux, Arabes,Chaldeens,Egyptiens,& mesmes les noms dont vsoyent les Enchanteurs, & plusieurs autres noms prins de diuerses langues,lesquelz on voit adioustez à chasques chapitres en plusieurs exemplaires Grecz. Lesquelles additions ont esté prinses de Pamphilus,ainsi qu'on peut presumer au dire de Galien:lequel le blasme de ces choses:aussi n'y a y eu aucune raison de les adiouster à Dioscoride. Ce que depuis s'est descouuert par plusieurs vieux exemplaires de Dioscoride, trouuez en plusieurs Librairies anciennes:esquelz on ne voit vn seul trait de ces noms bastards mis és tiltres de chasque chapitre.Suiuant lesquels exemplaires,& mesmes l'autorité du docte Ruellius, ie ne mis en mes Commentaires, que ie auoye escritz en Italien,tous ces noms supposez: cóme aussi ie ne feray en ceux-cy que i'ay mis en langue Latine: encores que Hermolau Barbarus &Marcellus,abusez par les exemplaires Grecz vulgairement vsitez, ayent mis en leurs traditions lesditz noms, estimans iceux auoir esté mis par Dioscoride. Au reste,pource qu'il est requis à tous ceux qui desirẽt de paruenir à ceste cognoissance, de sauoir sur le doit la difference qui est entre les arbres, & arbrisseaux: & celle qui est entre les arbrisseaux,& les souz-arbrisseaux, ou petis arbrisseaux:& quelle difference il y a entre les souz-arbrisseaux,& les herbes:ie diz,suyuant l'autorité de Theophraste, qu'on peut appeller arbres, toutes plantes qui ne iettent qu'vn tronc branchu dez terre,lequel est mal-aisé à rompre: duquel aussi les branches sortent par interualles, à mode de bras:comme sont oliuiers,figuiers,pommiers,poyriers,chesnes,yeuses,& autres arbres. Les arbrisseaux sont ceux qui iettent plusieurs surgeons dez la racine:comme sont les rosiers,les ronces,& le paliurus. Les souz-arbrisseaux sont mis au ranc des herbes:& produisent dez leur racine, vne tige, qui iette des branches dures comme bois, & de petites fueilles,qui ne tombent tous les ans, comme font celles des autres herbes:ains demeurent tousiours verdes:comme sont la stichas,le ladanum,la ruë,l'hyssope,la sauge,& plusieurs autres herbes de ceste estoffe. Quant au ranc des herbes,on y met toutes les autres plantes qui iettent leurs fueilles du cómencement,sans aucune tige,& qui,par-aprés venans à móter en tige,iettent graine & fleurs:comme sont toutes sortes de blez,& toutes herbes bonnes à manger, qu'on cultiue és Iardins:& vne infinité d'autres herbes sauuages, qui croissent naturellement parmy les chãps, & prez,& en plusieurs autres lieux.Encores qu'il y ait des herbes qui ne portent ni tige,ni fleurs,ni graine:comme sont la phyllitis, le cetrac,le cynoglossum,l'hemionitis,& l'onosma.En oultre,il fault noter,qu'il y a des herbes,qui croissent en arbres,par la diligence qu'on met apres ce qui se voit ordinairement és malues. Car i'en ay veu qui deuenoyent si grandes & si grosses, & si dures,en moins de six ou de sept mois,que leurs tiges estoyẽt longues,grosses,& dures cóme l'ante d'vne arme d'ast. Quãt aux arbrisseaux,si on les cultiue, on les fait croistre comme de grands arbres:ainsi qu'on peut voir en l'agnus castus, au lierre, au tamarisc, & au paliurus.Au contraire,il y a de petiz arbres,qui par faute de nourriture, & d'estre cultiuez, se abbastardissent tellement,qu'ils deuiennent comme arbrisseaux.Car quand les arbrisseaux sont bien cultiuez, ils se fortifient auec le temps, & iettent leurs troncs gros, & leurs branches fermes & grosses.Mais quand les arbres demeurẽt sans estre cultiuez,& qu'on leur laisse ietter à force iettons, & surgeons au pied:alors leurs branches commencent à se affoiblir,& à se debiliter,à l'occasion de l'humeur, que les iettons qui sont au pied leur derobbent: de sorte que peu à peu elles deuiennent comme arbrisseaux: ainsi qu'on voit ordinairemẽt aux meurtes, lentisques,& coudres,qu'on laisse sás cultiuer. Car le voysinage a si grande vertu és choses naturelles, que non seulement on voit ce que dessus; mais aussi il peut aduenir qu'vne plante se conuertit en vne autre:ainsi qu'on voit en la cannelle, qui se conuertit en cinnamome: & en la mente aquatique, qui se conuertit en vraye mente: & au fourment, qui se conuertit en yuraye: & en l'orge, qui se transmuë en auoyne: & au basilic, qui se change en serpollet. Au reste, toutes herbes sont ou

Margin notes (left, partly cut off): l. lib.s. comp. sec.loc. — nmes resines. — mmes. — ines. — rement r. — mes. — fense r Diof- ide. — elate- s.

Margin notes (right): Noms estrãgers des herbes. — Ruellius. — Arbres. — Arbrisseaux. — Souz-arbrisseaux. — Herbes. — Chãgement & degeneration des herbes. — Arbrisseaux croissans en arbres. — Metamorphose des plantes. — Diuisiõ des herbes.

domestiques,ou sauuages. Aucuns dient que les sauuages ont precedé celles qui sont priuees: attendu qu'on en voit plusieurs qui s'apprinoysent par la peine qu'on prend à les cultiuer és iardins. Toutesfois il y a plusieurs especes d'herbes,qui se rencontrent sauuages,& priuees : dont les vnes portent fruict,& les autres non:& y en a qui fleurissent,& les autres ne iettent point de fleurs:comme aussi on en trouue qui demeurent tousiours verdes, & d'autres qui perdent tous les ans leurs fueilles. Cela vient, selon que dit Theophraste, de la temperature de l'air & des lieux où croissent les plantes:encores que quelque fois cela soit causé de quelque deffectuosité qui est és racines. Et de fait, l'importance est grande à maintenir les plantes bien nourries, florissantes,& tousiours verdoyantes, quand la bonne temperature de l'air,& la bonté du terroir le permettent. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que alentour du grand Caire,& en la terre Elephantienne, on voit les figuiers & les vignes tousiours vertes:& si és Indes Occidentales,descouuertes nagueres par les Espaignolz & Portugalois, tous les arbres demeurent verds tout l'an. De là vient qu'on voit les arbres plus hautz,plus vers,plus beaux, plus fueillens, & plus chargez de fruictz en vn lieu qu'en vn autre: car aussi il n'y a arbre qui ne s'aime plus en vn terroir,qu'en vn autre. Nous voyons les arbres qui s'aiment és montaignes,y estre fort grãds & beaux:comme sont cedres,melezes,sapins,pins,pesses,terebenthins,bouys,geneuriers,faux, & charmes. Es forestz des plaines,costaux,& collines,les chesnes,hestres,lieges, yeuses, alysiers,ormes,erables,fresnes,& coudres,s'ayment fort. Les planes,aunes,peupliers,trembles,tamariscs,saux, & roseaux, s'aiment fort le long des riuieres, & és lieux aquatiques. Et neantmoins toutes ne se treuuent egalement bien és montaignes,vallees,pleines,ou forestz. Ceste difference aussi se peut remarquer és herbes,& arbrisseaux. Car les vnes croissent és marais:& les autres s'ayment és eaux dormantes:des autres se nourrissent és riues de mer,& és bors des riuieres: & y en a qu'on trouue ordinairement és lieux humides, & fangeux: d'autres ont l'eau en horreur:& par-ainsi elles cerchent les rochers & lieux secz. Y en a d'autres qui s'entretiennent quelque fois és lieux humides, & quelque fois és lieux secs. Les vnes aiment les champs:les autres les vignobles:& les autres, les prez. Aucunes se portent mieux és vallons,que és costaux:& les autres aiment les lieux hauts & exposez au vent. Y en a qui, aymans la bourgeoisie, se nourrissent le long des murailles des villes & bourgades, & parmi les mazures,& ruines des maisons. Quant à celles qui s'ayment és lieux marescageux,& le long des fossez,sont celles qui s'ensuiuent:c'estassauoir, le plantain, le coronopus, le poterium, le chamaraz, la grenoillette, l'ache de marais, le sphondylium, la Lisymachie, l'alisma, la petite scrofulaire, l'epimedium, la quinte-fueille, le basilic d'eau, la prelle, ou cheualine, le limonium, le petit heliotropium, la verueine, la tussilago, la curage, l'onobrychis, la tierce espece de conyza, ou herbe aux puces, & l'eupatorium des Apothicaires. Es marais bien aquatiques on trouue le souchet, la masse sourde, le sparganium, & les ioncz. Es eaux dormantes on voit nager le nenufar, le potamogeton, le lotus Egyptien, ou Handacocha, la colocasia, autrement Feue d'Egypte: lesquelles plantes ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau. Le malabathrum, autrement Folium Indicum, croist és marais des Indes. En Italie le ris vient és marais: aussi fait l'hippolapathum, & * la millefueille aquatique. Les saligotz croissent és estangs, marais & riuieres, & mesmes en la mer. L'oleandre aussi vient à bord de mer, & le long des riuieres. Quant aux capilli veneris, & au polytrichon, ils se nourrissent és cauernes aquatiques, & sur tout si elles sont le long d'vne riuiere: ou bien on les trouuera és cheutes des eaux, qui tõbent des rochers. L'agnus castus, l'helichrysum, le buboniũ, ou petite aspergoutte, la mille graine, ou botrys, & le rheupontic, se nourrissẽt le lõg des riuieres. Les bassilles, les choux marins, la chardonnette, dite Chameleõ noir, le nenufar, dit Androsaces, le pauot cornu, le dorycniũ, le solatrũ dormitif, le glaux, l'hippophaës, l'hippophæstus, le tragiũ, le tithymal dit Paralius, la peplis, l'alypõ, dont on fait le turbit blãc, & l'absinthe Seriphien, croissent és plages, collines, & escueilz qui sont le lõg de la mer. Le tripoliũ aussi croist où la mer bat:& par ainsi il est quelque fois en l'eau:& quand le flot s'est retiré, on le voit à sec. La mousse marine, le corail, & l'alga croissent tousiours en la mer. Le long des fontaines, & principalemẽt de celles qui sont chaudes l'iuer, on voit la berle, & le cresson tousiours ensemble, comme si ces deux plantes auoyent iuré amitie perpetuelle. Quant à celles qui croissent long de la mer, on trouuera és lieux secz & arides l'eryngium, la sarriette, le milium Solis, le lycium ou Pyxacantha, la sauge, la stachys, l'onosma, la lonchitis, le cynoglossum, l'echium, la buglosse, ou borrache, l'iue muscate, & l'ellebore noir. Parmy les rochers & lieux bien secz, on trouue les cappres, les rosmarins, le symphytum petreũ, la percepierre, la parietaire, l'hemionitis, toutes les especes de iombarbe, vmbilicus Veneris, ou escudes, le cymbalion, le polytrichon, la paronychia, le cetrac, le clinopodium, la circea, & l'hepatique. Toutesfois y en a beaucoup d'entre elles qui se nourrissent parmi les mazures, & caillous. Es lieux ombrageux secz, on trouue la chrysocomé, le cabaret, les viollettes de mars, le cyclamen, & l'astragalus. On treuue és lieux humides la peruenche, & le long des rampars & fossez: item la phyllitis, l'hemionitis, les guymauues, l'enula cãpana, & l'ache de marais. Quant à celles qui s'ayment és costaux, on y treuue les genests, le calamẽt des Apothicaires, le cumin sauuage, la germandree, encores qu'elle s'ayme parmi les rochers & lieux aspres: le phalangium, & le thym, qui aussi croist parmi les rochers: & l'holostium. Es terres labourees on trouue le pied de lieure, dit Lagopus, l'elatine, les churles, le coriãdre, le vaciet, l'hypecoũ, *le chamæcissus, la coquiole, la linaire, ou le bel-vedere, les vesses, l'orobãche, le gith, le buphthalmũ, la camomille, le pauot sauuage, le gladiolus, le leontopetalon, l'yuraye sauuage, la mille-pertuis, & les blauelles, ou aubifoins. Es lieux nõ cultiuez, on trouuera le psyllium dit l'herbe aux puces, & la cicoree iaune, dite Hieraciũ. Quant aux prez, on y trouue le tresfle, le lotus sauuage & domestic, l'arreste-beuf, le daucus, le carui, la barbe bouc, le lapathũ, acutũ, la petite centauree, le lis iaune, l'hermodactylus des Apothicaires, & la betoine, encores qu'elle s'ayme fort és mõtaignes & costaux. Es vignobles on treuue *la crassula minor, le pourpier sauuage, l'esule rõde, & la chamæsyce, la vigne-porrette, & le fumeterre. Au reste, on trouue & dedans & dehors des villes & bourgades, & le long des murailles d'icelles, & des clostures des iardins, & parmy les mazures, ruynes de maisons, sepulchres, cimetieres, & és places publiques, toutes les sortes de bouillon, la blattaria, le seneué sauuage, l'iberis, les malues, l'esclere, les orties, l'yeble, le suseau, l'erysimum, la sarrazine longue, le marrube, le chrysanthemum, l'ortie puante, le senesson, les saligotz terrestres, la sideritis, l'agrimoine, le iusquiame, la ciguë, la bardane, le petit glouteron, & les concombres sauuages. Parmy les chãps on trouue toutes les especes de cardons, l'atractylis, la ferula, le fenoil sauuage, le gramen, ou Dent de chien, l'argentine, & les nauetz sauuages. On treuue le long des hayes des prez & des champs, le brusc, l'asperge, les ronces, la burguespine, le troesne, & la garence. Les forestz de la plaine sont enrichies du colchicum ephemerum, de la bislingua, & de la feugiere. Es montaignes il faut chercher toutes les sortes de nardus, le grand centaurium, qui est le rheupontic commun des Apothicaires, la mandagore, l'asphodelus, le satyrium, le couillon de chien, la gentienne, le ligusticum, l'alysson, le maceron, l'ellebore blanc, la ruë sauuage, la polemonia, le sigillum Salomonis, le tithymalus masle, le polium, l'herbe à esternuër, dite Ptarmica, la thymelæa, le bois gentil, la reglisse, l'asclepias, le narcisse, la thapsia, la pyuoine, l'ethiopis, le clymenos, la cacalia, l'onagra, l'aconit, la laureole, l'hyssope sauuage, le peucedanũ, ou queuë de porceau, & la chamædaphne, la tormentille, la bistorta, la carline, l'angelica, & le rosmarin. Es forestz de montaignes on treuue le chardon nostre Dame: & la mesme és rochers inaccessibles, on y peut rencontrer le petroselinum, & la rhodia radix. Il y a aussi des herbes, & des Simples qui croissent és arbres, & prennẽt d'icelles leur nourrissemẽt: comme l'agaric, & le guy, la mousse, le polypode, la feugiere croissant és champs, & l'hepatique. Il y en a qu'on voit és arbres: & d'autres qui ayans prins racine en terre, rampent par les arbres, & s'y aggraffent: comme est la labrusque, le tam, la coleuuree, le lierre, le liseron, le smilax aspre, le grand liset, & le cheure-fueil. Il y en a d'autres, qui n'ayans point de racines, ne laissent pour cela se ietter au col des autres herbes, comme fait l'epithymũ, l'epithymbra, l'epistœbe, & la cuscuta. Et iaçoit que toutes herbes s'aiment mieux chascune en son naturel, & en leur terroir propre, qu'elles ne feroyent ailleurs: pour cela neantmoins on ne laisse de les trouuer indifferemment tant en la montaigne, qu'en la plaine, & par les vallons, & costaux, & par les champs, & par les prez, & par tous autres lieux, encores que elles se treuuent plus ordinairement en vn lieu qu'en autre.

Voylà

Arbres Montaignars.

Arbres des plaines & collines.

Arbres croissans le long des riuieres.

Herbes des marais & lieux humides.

Herbes croissans és eaux dormantes.

**ou, le stratiotes.*

Herbes croissans le long de la mer, & en la mer.

Herbes croissans le long des fontaines.

Herbes croissans és lieux secs.

Herbes croissans parmi les rochers.

Herbes croissans és lieux ombrageux secs.

Herbes croissans és lieux humides.

Herbes des costaux.

Herbes des terres labourees.

** Italiens l'appellent ...*

Herbes des lieux non cultiuez.

Herbes des prez.

Herbes des vignobles.

** ou ...*

Herbes des murailles, mazures, ... des champs.

Herbes des champs.

Herbes croissans le long des hayes & buyssons.

Herbes des forestz de la plaine.

Herbes des montaignes.

Herbes des forestz de montaignes.

Simples croissans és arbres.

Herbes rampans és arbres.

Voylà donc ce qui peut concerner les lieux où naturellement s'engendrent les herbes, & où elles croiſſent ordinairement. Or à fin qu'on cognoiſſe le poſſible que ie fais a eſclaircir & faciliter ceſte matiere des Simples: il me ſemble qu'il ſera bon de traiter particulierement toutes les parties des plantes, c'eſt aſſauoir, les racines, fueilles, tiges, fleurs & graines. Et pour venir au fondement, ie commenceray en premier lieu aux racines.

…erſité …lantes …d aux …es.

Et premierement, toutes ſortes de blez ont pluſieurs racines, & ce bien minces. Tous legumages, excepté la feue, n'ont qu'vne racine, qui eſt dure, & branchue. Toutes herbes potagieres auſſi n'ont qu'vne racine: comme eſt la laitue, le perſil, la bete, la bourrache, l'endiue, & la cicoree. La rue ſauuage auſſi, qu'on appelle Harmala, l'eſule ronde, ou peplos, le colchicum ephemerum, le crateogonum, & bien ſouuent la verueine, n'ont qu'vne racine. Au contraire, le cabaret, la valerienne, la baccharis, l'ellebore blanc & noir, la cappre, la baſſille, l'aſphodelus, la petite ſcrofulaire, l'aſclepias, la circea, la biſmalua, l'ethiopis, le gramen, la feugiere femelle, la ſeconde eſpece d'auricula muris, le plantain, la chryſocomé, l'aſperge, le bruſc, la biſlingua, le panacés Heraclien, l'hemionitis, la pyuoine femelle, & l'aliſma ſont fondees ſur pluſieurs racines. Les racines du nardus Indien, & Celtique ſont comme eſpiees.

…acines …roſſes.

Pour ietter groſſes racines, il faut parler à enula campana, coleuuree, mandragore, ſcammonee, concombre ſauuage, tam, raues, nenufar, colocaſia, ou feue d'Egypte, radix rhodia, china, qu'on a apporté n'agueres des Indes Occidentales, ſerpentaire, aloës, centaurium maius, qui eſt le rheupontic commun des Apothicaires, roſmarin, ſphondylium, œnanthe, conſolida maior, pauot cornu, reſſort, chardon, * cheurefueil, ſolatrũ dormitif, ſmilax aſpre, thapſia, hippophaës, hippophæſtus, tithymalus maſle, eſula maior, la rheubarbe, & le rhapontic.

…peri- …num. …es …s. …tuſsi

Au contraire, la curage, la ſeconde eſpece de catanancé, le ranunculus, le panaces Aſclepien, & Chironien, le phalangium, le treſfle, l'anthyllis, *le pas d'aſne, l'onobrychis, l'holoſtium, la britanica, l'epimedium, l'onagra, la ſeconde eſpece de tragiũ, le leontopodium, la veruaine femelle, le phyteuma, la petite ſquille, la tierce eſpece d'aconit, le chamæciſſus, le cabaret, l'ellebore blanc & noir, le petit plantain, la corne de cerf, la ſeſamoide, l'origan ſauuage, l'alypon, l'atractylis, le grand heliotropium, l'onoſma, la garance, la cepea, l'aliſma, la betoine, la chamæſyce, le meu, le gingidium, la petite centauree, ont les racines petites, minces, & ſubtiles.

…es du

L'ethiopis, le ſmilax aſpre, le poterion, le chardon noſtre Dame, l'aſtragalus, le tithymalus maſle, le ſouchet, & l'oleandre ont les racines dures comme bois.

…cines …s & …euſes.

Au contraire, la guymauue, la branca vrſina, la biſmalua, les malues, & la conſolida maior, ont leurs racines molles & viſqueuſes.

…es cõ …s par

Au reſte, la flambe, l'acorum, le ſigillum Salomonis, le bruſc, le nenufar, la ſpatula fetida, la biſlingua, le gramen, le laurier Alexandrin, la colocaſia, la galanga, le gingembre, la china nouuellement inuentee, & la radix rhodia ont les racines comparties par neuds, ainſi que les roſeaux.

…es de …oſſeur …doigt.

D'auantage, l'orobanché, l'eryngium, le ſigillum Salomonis, la pyuoine maſle, le pyrethre, le daucus, le panais ſauuage, le ſymphytum petræum, le dorycnium, l'yeble, l'echiũ, la baſſille, & l'elaphoboſcũ, iettent leurs racines ſeulement de la groſſeur d'vn doit.

…es bul

Quant aux racines bulbeuſes, ſont celles des lis blancs & iaunes, des bulbes, d'aſphodelus, d'aux, de porreaux, de ſaffrã, de narciſſes, de gladiolus, de tous les couillons de chien, de ſatyrium, de churles, de colchicum, d'ariſarum, de vaciet, de ſerpentaire, de vigne-porrette, d'ail-porreau, & de moly.

…cines …s.

Quant aux racines rondes, ce ſont celles d'ariſtologie ronde, de cyclamen, d'ache vomitoire, de leontopetalon, d'œnanthe, de pyuoine femelle, de raue, de chryſogonon, de cheurefueil, de ſouchet, d'argemoné, de la ſeconde eſpece de catanancé, de pycnocomon, d'vne ſorte de geranium, de l'apios baſtard, & de l'antora.

…ence …cines …leur. &

Au reſte ce ne ſera aſſez d'auoir obſerué tout ce que deſſus, mais d'abondant faut noter qu'il y a difference entre les racines, & en odeur, & en gouſt, & en couleur. Et de fait, ceux qui ſe veulent rendre accompliz en ceſte faculté, feront beaucoup pour eux, s'ilz apprennent ceſte diuerſité des racines, & de leurs gouſts, ſaueurs & couleurs. Et premierement quant à leurs couleurs, la racine de chryſogonum eſt noire en dehors, & blanche en dedans: auſſi ſont celles du pauot cornu, du nardus de montaigne, de la ſeconde eſpece d'helenium, de cyclamen, de chameleon, de cardon, des affrodilles, de roſmarin, de rheupontic (toutesfois ceſte-cy eſt rouge dedans) de peucedanum, de leontopetalon, d'epimedium, de nenufar, d'eryngium, de conſolida maior, de maceron, d'echium, d'ellebore noir, d'aſtragalus, de paſſefleur, de mãdragore, de la tierce eſpece d'aconit, de thapſia, de bardane, de feugiere maſle, de tam, des deux ariſtologies, encores que leur dedans ſoit de couleur de bouis, & de pyuoine femelle: iaçoit qu'elle ſoit blanche, eſtant pelee, tout ainſi que la thapſia, & la mandragore.

Racines blanches en dehors.

Au contraire, celles qui s'enſuyuent ont leurs racines blanches en dehors: c'eſt aſſauoir, le plantain, le ſigillum Salomonis, la ſerpentaire, le vit de chien, l'ariſarum, le ranunculus, l'ellebore blanc, l'arreſte-beuf, le liguſticum, l'aſperge, le bruſc, la biſlingua, l'elaphoboſcum, le roſmarin, le ſphondylium, la raue, le reſſort, la circea, la biſmalua, l'holoſtium, le tragos, le treſfle, le narciſſe, l'ail, le pourreau, le gingidiũ, l'iberis, * l'ache large, ou leueſche, le tripolium, la flambe, le panaces Heraclien, le tragium, le ſolatrum dormitif, l'arction, l'onagra, le chamæciſſus, la ſcammonee, la guymauue, & l'eſula maior. Toutesfois celles du vit de chien, de polemonia, & d'enula campana, ne ſont entierement blanches, ains tirent ſur le blãc.

** ou hippoſelinum.*

Racines rouges en dehors.

Quant aux racines rouges en dehors, on les remarque en la garance, au grand centaurium qui eſt le rheupontic des Apothicaires, au rheupõtic vray, & à la rheubarbe, encores que ces trois racines ſoyent aucunement noires en dehors. Item celles de quintefueille ſont rouges: auſſi ſont celles de tormentille, de la tierce eſpece de betes, de blettes, de carottes, d'orchanette, de lycopſis, qui eſt eſpece d'orchanette, d'onoſma, & de chryſogonum, encores qu'elles ſoyent vn peu noires en dehors. Les racines de branca vrſina, de valerienne, de ſatyrium Erythronium, de ſpatula fetida, de radix rhodia, de ſolatrum dormitif, d'alypum, & de coſtus ne ſont entierement rouges, ains ſont aucunement rougeaſtres. Celles de la feugiere femelle, du ſouchet, du pycnocomon, & du colchicum ephemerum, ſont noires tirans ſur le rouge. Quant à celles de ſymphytum petræum, d'oignons, & de la grande & petite ſquille, elles ſont rouges tirans ſur le purpurin.

Racines iaunes en dedans.

Au reſte, celles de l'ariſtologie ronde, de regliſſe, de *lampe, de * rheubarbe baſtarde, du ſouchet Babylonien, d'argemoné, d'eſclere, & de gentienne, elles ſont iaunes en dedans. Mais celles de polypode, de phalangium, de maceron, & d'imperatoire, ſont verdaſtres au dedans.

**ou, lapathum.*

**ou hippolapathum,*

Racines odorantes.

En outre, la flambe, l'acorum, le meu, le ſouchet, la galanga, la zedoaire, le nardus Gaulois & Indien, le cabaret, la valerienne, la * reſſize, ou benoiſte, la baccharis, le liguſticum, le panais, l'angelica, le ſiler montanum, ou ſeſeli Maſſilienſe, la leueſche, le macerõ, le roſmarin, l'aſclepias, la circea, l'aliſma, & le tripolium, ont leurs racines odorãtes: cõme auſſi la radix rhodia, qui a vne odeur retirant à celle des roſes.

**ou, caryophyllata.*

Racines douces.

Plus la regliſſe, la barbe-bouc, le grand centaurium, la carline, l'elaphoboſcum, le geranium, ou herbe robert, l'arction, & le polypode, ont leurs racines douces.

Racines ameres.

Mais celles de gentienne, de ranunculus, d'enula campana, de dictam blanc, du chardon noſtre Dame, du panaces Heraclien, d'hippophaës, de la ſquille, grande & petite, de cicoree, d'aſperges, de bruſc, de petite centauree, d'eſclere, d'aſphodelus, & de cyclamen, ſont ameres.

Racines acres.

Les racines acres & piquantes ſont celles de gingembre, d'acorus, qui eſt le calamus odoratus des Apothicaires, de galanga, de zedoaire, d'imperatoria, de crocodilium, d'angelica, de panaces Chironien, de maceron, de pyrethre, d'aliſma, de tripolium, de reſſort priué & ſauuage, d'iberis, de poyuree, de creſſon Alenois, de thlaſpi, ou ſeneué ſauuage, d'argemoné, de curage, de vit de chien, de ſerpentaire, de velar, d'aux ſauuage, de vigne-porrette, d'ail-porreau, d'aux, d'oignons, de porreaux, & de ſcandix. Toutes les conſiderations cy deſſus miſes apporteront grand proffit à ceux qui prẽdront plaiſir à ceſte faculté, s'ils recerchẽt par le menu les differences qu'il y a és formes, nombres, couleurs, odeurs, & ſaueurs des racines des herbes. Il eſt fort requis auſſi qu'ils cognoiſſent tous les traitz & lineamens des herbes (i'entens de ceux qui ſe peuuent coucher par eſcrit) & qu'ils s'vſitent à cognoiſtre leurs odeurs & ſaueurs, ſelon qu'auons preſcrit & demonſtré cy deſſus. Et pour bien dechiffrer les herbes, ie traiteray en premier lieu des ſemblances & rapportz qu'ont les herbes les vnes auec les autres: à fin de faire cognoiſtre celles qui ſont incognues par le rapport & ſemblance qu'elles ont auec celles qui ſont communes & vulgaires.

Herbes ayãs les fueilles comme le lierre.

Et pource que le lierre eſt cognu d'vn chaſcun, ie commenceray par luy. Les herbes cy deſſouz miſes, ont leurs fueilles ſemblables à celles du lierre, encores que les vnes les ayent plus grandes, & les autres plus petites: c'eſt aſſauoir, la ſcammonee, le cabaret, les deux eſpeces de cyclamẽ, le ſmilax aſpre, le grand liſet, le faſiol, le tam, le chou marin, le ſiler Ethiopique, le cheurefueil, les deux eſpeces d'ariſtologie,

l'aſ

l'aſclepias, l'epimediũ, le gramen Parnaſsi, la braſſica canina, dite Apocynon, les violiers de Mars, le chamæciſſus, la cãpanette qui croiſt és vignes, la mercuriale ſauuage, la morelle, l'alcakengi, la circea, les concombres ſauuages, & priuez, la peruenche, & le liſeron.

Herbes & plantes, ayãs les fueilles de vigne.

Quant aux fueilles de vigne, les plantes ſuyuantes les portent ſemblables, c'eſt aſſauoir le plane, l'erable, le lupin, la paume de Chriſt, la coleuuree, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, & les anguries. Au reſte, la branca vrſina, & le chardon noſtre Dame ont fueilles ſemblables: auſsi ont l'herbe du cyprés, & l'abſinthe Seriphien. L'agnus caſtus, & le bois puant cõuiennẽt en fueilles, & en branches. La caucalis, la ſeconde eſpece de daucus, le laſerpitium, le maceron, & le nauet ſauuage, ont les fueilles comme le perſil. Le peſchier a les fueilles ſemblables à l'amandier: auſsi a l'oleandre, l'yeble, le fureau, le piſtache ſauuage, qu'on appelle Staphylodendron, & * l'eſpurge.

** ou, la cataputia.*

L'anis a le fueillage ſemblable à l'iſopyron: & le mouron, comme l'antirrhinum: & les arroches, comme le petit glouteron, ou lappa minor. Le gratteron dit Apariné, eſt ſemblable aux deux garances: auſsi eſt le petit muget, dit Galium: combien que les garances ayent les fueilles plus larges que le gratterõ, ni le petit muguet. Au reſte, le vaciet, le narciſſe, l'ail, l'hermodactylus des Apothicaires, qui eſt le vray colchicũ, le ſouchet, l'aſphodelus, la vigne-porrette, l'ail-porreau, les couillons de chien, & la lonchitis, ont les fueilles ſẽblables au porreau & aux bulbes. Le bouïs & la pyxacantha ont vn meſme fueillage. La coleuuree a les fueilles ſemblables à l'amomum: & le pyrethre les porte comme fait le daucus ſauuage: l'hemionitis les a ſemblables à celles de la ſerpentaire: & le coris à celles de la bruyere. L'aſperge des Iardins, le panaces Aſclepien, le ſiler montanum, le daucus de Candie, la camomille, le roſmarin, le buphthalmon, l'anet, & la thapſia iettent leurs fueilles comme le fenoil. Le meu a ſon fueillage comme l'anet. L'ellebore blanc, la gentienne, l'aliſma, dit Plantain aquatique, & le clymenum, ont les fueilles ſemblables au plantain. La paſſefleur, & l'herbe robert ont quaſi meſme fueillage. Quant au fueillage de la feugiere, la ſeconde eſpece de ſideritis l'enſuyt fort: auſsi fait le polypode, & la feugiere qui croiſt és cheſnes. La ferula s'approche du fueillage de la ciguë, comme la ciguë fait de celuy de myrrhis. La bourrache, le bouillon, & le cirſion, ont les fueilles quaſi ſemblables. Quant au gramen, le moly, l'holoſtium, le gramen qui ſe iette en chalumeaux, & le coronopus, ſuyuent ſon fueillage. La catanancé, & le pſyllium, ont leurs fueilles ſemblables au coronopus. Les deux eſpeces de chondrilla, & le piſſenlict ſe parangonnent à la cicoree. Le ſaffran ſauuage, & l'atractylis ſont ſemblables; auſsi eſt la chardonnette, & le crocodilium: & la carline, & le ſylibum: auſsi eſt le tripoliũ, & le paſtel. Le coriandre a pluſieurs herbes qui ſuyuent ſon fueillage, c'eſt-aſſauoir, la maronne, la ſaluauie, la tierce eſpece de ſideritis, toutes les eſpeces deranũculus (iaçoit que les vnes s'en approchent plus que les autres) les deux eſpeces de daucus, l'argentine, & le fumeterre. Quant à la parietaire, le mouron, l'anagallis, & l'auricula muris, ont prins la forme de ſes fueilles: comme l'agrimoine a prins celles du chanure, ou de la quintefueille: encores q̃ celles de l'eupatoire ou agrimoine ſoyent cõparties * en quatre.

** Dioſc. met en cinq, ou plus.*

Au reſte, le ſolanum dormitif, & le capprier, iettent leurs fueilles comme le coignier. Le maceron auſsi a preſté ſes fueilles à la valerienne, & à la berle. Le ſauinier ſe conforme au cyprés: comme le petit cedre fait au geneurier. La mille-pertuis, l'androſæmum, & l'aſcyrum ſont ſemblables en fueillage. Quant au ciſtus, & ladanum, comme ils ſont d'vne eſpece, auſsi ſont-ils ſemblables en fueillage. La premiere eſpece d'aconit a les fueilles comme le cyclamen: & la ſecuridaca, & le teucriũ, comme les cices: & la millefueille, comme le cumin ſauuage: & la bardane, comme la courge: & l'orge des ſouriz, autrement yuraye ſauuage, cõme la vraye yuraye: & le grand centauriũ, la pyuoine maſle, & la gentienne comme le noyer: encores que les fueilles de gentienne retirent fort au plantain. La flambe a cõmuniqué ſon fueillage à l'acorum, au medium, & à la flambe ſauuage, & au gladiolus, excepté que ce dernier à les fueilles plus courtes, & plus eſtroites que la flambe. On pourroit mettre au ranc des ioncs la prelle, & la cheualine: mais elles ont les tiges creuſes. Les lentilles ont communiqué leurs fueilles à la veſſe, à l'onobrychis, à la * petite eſule ronde, à la ſeconde eſpece d'helenium, à l'arreſte-beuf, au polytrichon, au glaux, & à la polygala.

** ou chamæſyce.*

Le ſigillum Salomonis, la peruenche, la laureole, l'oleandre, & la petite laureole, ont les fueilles ſemblables à celles de laurier. Le lis blanc a preſté ſon fueillage aux lis iaunes, & rouges, à la petite ſquille, au ſatyrion, au colchicum ephemerum, & à l'onagra. Le lentiſque, la regliſſe, & le tragos, ſont ſemblables. La draue a ſa fueille fort retirant à celle de lepidium. Quant au fueillage des laitues, le chardon des foulons, la laitue ſauuage, l'orchanette dite Lycopſis, l'orchanette, le paſtel ſauuage, & la mandragore femelle, y retirent merueilleuſement. La conſolida maior a les fueilles comme la langue de beuf. Le bruſc, le tithymale femelle, & le rubus caninus ont prins les fueilles de meurte: comme auſsi ont fait la mente aquatique, la curage, & la quintefueille, celles de la mente des iardins. Le marrube a communiqué les ſiennes à la meliſſe, au marrube noir, à l'orminum, & à la premiere eſpece de ſideritis: auſsi a fait la mercuriale à la * cynocrambe: tout ainſi que la parietaire, à l'elatine.

** ou, me[rcuriale ſau]uage.*

L'iberis approche fort des fueilles du creſſon Alenois: comme auſsi le thlaſpi, ou ſeneué ſauuage. Les fueilles d'oliuiers ſe peuuent remarquer en la * franche-pute, en la ptarmica, en la phillyrea, au troëſne, en l'agnus caſtus, en la conyza, au theligonũ, au couillon de chien, au milium Solis, au dorycnium, & en l'hippophaës.

** ou bali...*

La paume de chriſt, l'ellebore noir, le ſphondylium, & l'aconit tue-chien, ont les fueilles comme le plane. L'enula campana, l'ethiopis, l'arction, la bugloſſe, ou bourrache, & le tithymale à larges fueilles, ont le fueillage comme le bouillon. Le panais & le gingidium ont leurs fueilles l'vne comme l'autre. La * craſſula minor, dite Reprinſe, la cepæa, la baſsille, les ſaligotz terreſtres, & le tithymalus helioſcopius, ont les fueilles comme le pourpier.

** ou, te[le]phium.*

Quant au treffle, il eſt ſemblable au lotus ſauuage, à la medica, au cytiſus, & au melilot. Le thym, la ſtichas, & la ſarriette ſont veſtuz d'vne liuree. L'aubeſpin, & la premiere eſpece de meſplier ont meſme fueillage: comme auſsi ont le pouliot, le dictam, & le calament. Le ſauinier, & le cyprés retirent quant aux fueilles au tamariſc: le ſerpollet, au clinopodium: & la premiere eſpece de ſideritis, l'orminum & le bouillon ſauuage, à la ſauge. La renoüee, & la grande eſula, ont les fueilles ſemblables à la peſſe: & la germandree, comme le cheſne: auſsi ont le teucrium, la betoine, le chamaraz, & la premiere eſpece de ſideritis. La rue a preſté la ſemblance de ſes fueilles à l'autre eſpece d'acacia, à la petite centauree, au ſerpollet ſauuage, à l'ambroſia, à la renoüee, à l'androſemon, dit Mille-pertuys, à la polemonia, a l'eſule ronde, à la * rue de murailles, au mille-pertuys, & à l'apios.

** ou, paro[ny]chia.*

L'aloes & la ſquille ſont frere & ſeur en fueillage. Le marum, & le panacés Chironien, ont les fueilles comme la petite mariolaine. La morelle fait part de ſes fueilles à l'alcakengi, & à la circea. Quant aux fueilles de lampe, le vit de chien, la langue de cerf, la britanica, & l'herbe qui eſt appellee Biſtorta, s'y ſont entierement rapportees & cõformees. Le bruſc, la biſlingua, & le laurier Alexãdrin ont leurs fueilles ſemblables. Quant au cetrac, la ſeconde eſpece d'auricula muris, & la ſeconde lonchitis y retirẽt en fueillage. La tierce eſpece d'iue muſcate eſt faite comme la petite iombarbe, auſsi eſt l'ariſtologie nommee clematite. La Lyſimachie a prins les fueilles du ſaulx: & le liguſticum a retenu celles du vray melilot. Le ſylibus, la carline, le cardon, & le chardon noſtre Dame, ſont fort ſemblables en fueillage. Par ce que deſſus on voit aſſez clairement l'affinité & ſimilitude qui eſt entre les herbes: qui eſt vn poinct fort conſiderable à la cognoiſſance d'icelles.

Couleurs [des] fueilles [des] herbes.

Au reſte, il y a grãde difference és couleurs des fueilles des herbes: encores que leurs couleurs ne ſoyent ſi viues que celles des fleurs. On ne treuue ni arbre, ni herbe qui ait les fueilles noires: encores qu'il y en ait qui ſont comme enfumees, & tirans ſur le noir: comme ſont celles de phillyrea, du bouïs, du troëſne, de la morelle, du violier de Mars, de la linaire, du iuſquiame, de la peruenche, & du liſeron. Auſsi ne trouue-on point de fueilles qui ſoyent entierement blanches. Toutesfois il y a pluſieurs plantes qui ont les fueilles blanchaſtres & chenuës, c'eſt-aſſauoir, la baſsille, l'échium, le ranunculus, l'auronne, l'aluyne, la ſauge, le calament, le marum, la matriſylua, le pauot cornu, la ſtachys, la mente ſauuage, la guymauue, le polium, le bouillon, les deux eſpeces de lychnis, & la mandragore maſle. Toutes leſquelles plantes ont leurs fueilles blanches en deſſus. Mais celles qui s'enſuyuent les ont blanches d'embas: c'eſt-aſſauoir le roſmarin des iardins, le pas d'aſne, l'oliuier, le peuplier, l'armoyſe, & pluſieurs autres. Celles qui s'enſuyuent iettent leurs fueilles rouges: c'eſt aſſauoir, le grenadier, l'amandier, le lentiſque, le terbenthin, le ſumach, le cyclamen, la millegraine ou botrys, le coris, l'androſemon, l'aſcyron, la lonchitis, l'oſyris, les blettes, le paſſe-velours, le phucus marin, la iugioline, le velar, l'arroche, l'alypon, le nardus Celtique, & vne certaine eſpece de bete. Mais le dictam, le bouillon, la lychnis, le gnaphalium, l'acanthium, la guymauue, & le

ment

ueilles pi- quantes. mentastre, ont les fueilles veluës. La consolida maior, le marrube blanc & noir, le figuier, la sauge, & l'orminum, ont les fueilles aspres. La buglosse, la borrache, l'echium, l'ortie, l'eryngium, le brusc, le houx, l'yeuse, l'atractylis, le laittesson, la carline, la chardonnette, la virga Pastoris, & generalement toutes sortes de chardons, ont les fueilles piquantes. Les fueilles de panaces, de corne de cerf, d'orchanette, de mandragore, des deux sortes de mouron, de cynoglossum, de glaux, & de la seconde espece de catanancé, sont couchees par terre: aussi sont celles de milium solis, de gramen, d'onosma, de couillon de chien, & de la carline: & generalement toutes herbes qui ne iettent point de tige, ni de fleurs, demeurent couchees à terre. Les fueilles des plantes *eilles ai- es en r. goust odeur.* qui s'ensuyuent ont vne odeur aigue: c'est assauoir, aux, oignons, cresson des iardins, & cresson de fontaine, seneué, roquette, poiuree, gingidium, curage, velar, liseron, seneué sauuage, serpollet, thym, sarriette, mente aquatique, pouliot, calament, dictam, serpentine, vit de chien, flammula, & origan. Toutes lesquelles plantes n'ont seulemēt vne senteur aiguë, ains aussi ont vne grande acrimonie au goust. Celles qui *eilles a- res.* s'ensuyuent ont les fueilles ameres: c'est assauoir la chondrilla, la cicoree, la gentienne, la rue, l'aluyne, la vesse, l'auronne, la matricaria, la scandix, ou pecten veneris, l'aloes, l'absinthe Santonique, & Seriphien, la germandree, le marrube, le chamaraz, le glaucium, le bois gentil, la calcifraga, & la gratia Dei laxatiue. Les subsequentes ont les fueilles odorantes: *illes o- antes.* c'est assauoir, le cabaret, la berle, la mente aquatique, la mente, le mentastre, le calament, le pouliot, la sauge, le ladanum, l'hyssope, la mariolaine, l'origā, le thym, le serpollet, la sarriette, le symphytum petreum, le rosmarin, le ligusticum, la stachys, & le malabathrum. La betoine aussi, la germandree, la baccharis, la petite armoyse, & l'ornal ont vne odeur assez bonne. Il y a aussi des fueilles qui semblent auoir emprunté leurs odeurs, ou d'autres plantes, ou de quelque liqueur, & drogue: comme le chamaraz, & l'alliaria, ont prins l'odeur de l'ail: le tresfle a emprunté celle de la rue, & du bitume: le cytisus sent la roquette: & la melisse, le citron. L'vne muscate a prins l'odeur de pin: & la lappa minor a emprunté celle du cresson Alenoys: cōme la curage a prins celle du poiure. *illes d'o r fas use.* Celles qui s'ensuyuent ont vne odeur fascheuse: c'est assauoir, l'aluyne, l'auronne, l'absinthe Seriphien, le marrube noir, le polium, l'yeble, la millegraine ou botrys, l'aristologie, le chanure, le bois puant, l'ortie puante, la cigue, la mandragore, la cynocrambé dite Apocynon, & le glaucium. Au *Treu- des ti- & iet-.* reste, il y a grande difference és tiges & iettons. Car il y a des herbes qui ne iettent qu'vne seule tige, & d'autres qui en iettent plusieurs: aucunes ont les tiges grosses, & les autres les produisent minces & menues. Y en a qui iettent leurs tiges creuses comme chalumeaux ou cannes, & d'autres les produisent massiues: les vnes sont grandes, & les autres petites: aucunes sont comparties par neuds, & les autres sont d'vne venuë, sans neuds: les vnes sont lissees, & les autres rudes & aspres: & y en a qui sont roides, & les autres soupples & pliables. On en treuue de velues, & de celles qui sont armees de pointes & espines: & en rencontre-on de rondes, de quarrees, & de celles qui sont crenelees. Finalement, les vnes se tiennent droites, & les autres rampent par terre. Il y a aussi difference en la couleur des tiges: & en ce que les vnes sont droites, & les autres courbes: tant s'est monstree industrieu- *bes iet plu- s ti-* se Nature en ceste grande diuersité. Les herbes qui s'ensuyuent iettent ordinairement plusieurs tiges, & ce d'vne seule racine: c'est assauoir le pastel sauuage, la ptarmica, le plantain, l'auricula muris, *la crassula minor, toutes les deux ari- *le te- num.* stologies, la rue sauuage, la mille-pertuis, l'elatine, l'yuraye sauuage, le tragos, le solatrum dormitif, & maniaque, la petite iombarbe, le chamæcissus, le glaux, la linaire, le tithymale paralius, & helioscopius, la thymelæa, & le grand d'helio- *es bran s.* tropium. Les subsequentes produisent leurs tiges branchues: c'est assauoir, la sauge, la sarriette, le grand thym, l'origan, l'hyssope, l'aluyne, l'aurōne, la rue, la sticados, le basilic, la grosse mariolaine, le symphytū petreū, & generalement toutes les *es gros* plantes qui sont mises au ranc des sous-arbrisseaux. Celles qui s'ensuyuent iettent grosses tiges: assauoir, la serpentine, la chardonnette, l'œnanthé, l'enula campana, la consolida *s min* maior, le iusquiame, la bardane, & la grande iombarbe. Au contraire, celles qui s'ensuyuent, les produisent minces & menues, assauoir la churle, le seneué sauuage, la polemonia, *limo- .* le ranūculus, le *behen rouge des Apothicaires, la passe-fleur, le ligusticum, le panaces Asclepien, le peucedanum, l'armoyse, le phyllum, la mercuriale sauuage, le buphthalmum, l'alisma, la betoine, l'echium, l'agrimoine, le plantain, l'esclere, l'auricula muris, les deux aristologies, l'absinthe Seriphien, le tragorigan, la mente, la mente aquatique, la lysimachie, la rue sauuage, le delphinium, le gith, le cumin sauuage, le gratteron, la germandree, le chamaraz, le teucrium, le tresfle, la mille-pertuys, la seconde espece de sideritis, l'elatine, la quintefueille, l'vmbilicus veneris, la petite laureole, le tithymale helioscopius, la thymælea, & l'alypon. Au reste, tous blez, legumages, & herbes potagieres, iettent ordinairement leurs tiges creuses: & specialement la valeriēne, l'ache de montaigne, le laittesson, l'ellebore blanc, la gentienne, la queuë de cheual, les narcisses, la paume de Christ, la ciguë, l'espurge, le grand hieracium, la consolida maior, le bedeguar, l'oignon, le porreau, *l'ache, ou leuesche, la thapsia, toutes sortes de ferula, & toutes herbes ferulacees: comme est la ciguë, le panaces, le laserpitium, le seseli Peloponesien: & les plantes qui iettent le serapinum, le galbanum, & l'armoniac. En outre, toutes sortes de blez iettent leurs tuyaux & tiges cōparties par neuds: aussi fait l'yeble, le sureau, la valerienne, la seconde espece de cyclamen, la gentienne, le panaces Asclepien, le polycnemon, le crateogonum, la renoüe, la cheualine, la ferula, la ciguë, le meu, le squinanthum, la grande esule, toutes sortes de cannes, la curage, le ligusticum, le gladiolus: & generalement toutes herbes qui ont leurs tiges semblables à celle du fenoil: comme est l'elaphoboscum, l'aneth, le siler Massiliense, le pyrethre, le sphondylium & le peucedanum. Quant aux plantes qui s'ensuyuent, elles portent leurs tiges lissees: c'est assauoir, la serpentine, l'asphodele, la masse sourde, le nenufar, la tierce espece de sideritis, le chrysanthemum, l'aconit tue-loup, la gentienne, la branca vrsina, l'aloës, l'iberis, le vaciet, le mille folium, & la petite laureole. Les herbes subsequentes ont les tiges de la hauteur d'vn palme: assauoir, la chardonnette, le tripolium, le vaciet, le vit de chien, la sesamoide, le daucus de Candie, le persil sauuage, le couillon de chien, l'epimediū, la millepertuis, la tierce espece de sideritis, la petite cētauree, l'arreste-bœuf, le cumin sauuage, le pas d'asne, l'œnanthé, l'anthyllis, la camomille, le coris, le basilic sauuage, l'achillea, l'elatiné, la quinte-fueille, le tragos, *l'ageratū, le pauot escumant, le psyllium, la premiere espece d'aconit, l'hermodactylus des Apothicaires, la petite iombarbe, l'vmbilicus veneris, la mille-fueille, le chamæcissus, le glaux, la polygala, le laurier Alexandrin, le tithymalus myrsinites, paralius, helioscopius, & cyparissias, le bois gentil, & la verueine. Mais celles de phalaris, du seneué sauuage, de gith, de pyuoine, d'ellebore blanc, & de mercuriale sauuage, ont vn pied & demy de hauteur. Les subsequentes iettent leurs tiges d'vne coudee de hault: assauoir, le petasites, le petit plantain, le ranunculus, la valerienne, le rosmarin, l'esclere, la baccharis, le panaces Asclepien, le sphondylū, le satyrion, le mouron, la betoine, la feue Egyptienne, la basille, la draue, l'asphodelus, la poyuree, la spatula fetida, l'agrimoine, le pauot sauuage, la tierce espece d'aconit, la grande iombarbe, le senesson, le bouillon femelle, le cytisus, la lappa minor, le brusc, la laureole, la petite laureole, l'espurge, la premiere espece de feugiere, le saffran sauuage, le gladiolus, l'ascyron, & la lysimachie. Toutesfois l'alisma, le souchet, le tithymalus masle, & l'esula maior, ont quelquefois leurs tiges qui passent vne coudee de long. La tige d'orminum n'est que d'vne demie coudee de hauteur. Mais celles qui s'ensuyuent produisent leurs tiges de deux coudees de haut: assauoir, la serpentine, la gentienne, le bedeguar, la branca vrsina, la grande conyza, la guymauue, la consolida maior, l'enula campana, le pastel, la reglisse, le grand centaurium, la virga pastoris, les cardōs, le siler Ethiopique, l'orchanette, dite Lycopsis, la seconde espece de sideritis, le solatrum maniacum, le lotus sauuage, & le cirsium. Les tiges du moly ont quatre coudees de haut: & celles de medium, trois. Au reste la mille-pertuis, la germandree, le teucrium, le symphytum petreum, l'androsemum, l'ascyron, la sarriette, le thym, l'origan, la mille-fueille, l'agrimoine, la petite aspergoutte, l'hyssope, & la sticas, produisent leurs tiges dures comme bois. Mais celles qui s'ensuyuēt les produisent soupples & molles: assauoir, le velar, le poterion, la malue, toutes les sortes de smilax, les courges, les pōpons, les melōs, les concōbres, les lupins, la matrisylua, la coleuuree, le tam, la vesse, la cāpanette des vignes, la scāmonee, le iōc, la masse sourde, la guymauue, la bismalua, le solatrum dormitif, l'osyris, le brusc, & la laureole. Mais la virga pastoris, le poterium, la branca vrsina sauuage, l'artichaut, le paliurus, la ronce, le rubus canis, le grand hieracium, la stœbe, & le rosier, produysent leurs tiges piquantes & espineuses. Quant aux tiges d'ortie, d'echium, d'orchanette, de la lycopsis & de la bourrache, elles ont vn certain

Tiges creuses.

**ou hippo-selinum.*

Tiges de la grandeur d'vn palme.

** ou eupatorium de Mesué, ou herba Iulia.*

Tiges d'vn pied & demi de long.

Tiges d'vne coudee de haut.

Tiges de deux coudees de haut.

Tiges dures.

Tiges soupples & molles.

Tiges piquantes & espineuses.

Tiges velues & bourrues. tain cotton piquant. Celles de mentastre, d'orobāché, d'enula campana, de basilic sauuage, d'agrimoine, de pilosselle, & de consolida maior, sont velues: tout ainsi que celles des subsequentes sont bourruës: assauoir de l'acanthium, du gnaphalium, du bouillon, des deux especes de lychnis, du pas d'asne, de la guymauue, de la passefleur, & du panaces Heraclien. *Tiges rudes & aspres.* Pareillement celles qui s'ensuyuent iettent leurs tiges rudes & aspres: assauoir, le panais, les deux especes de garance, l'oubelon, le gratteron, la baccharis, le cartamum sauuage, l'ethiopis, la cheualine, l'ellebore noir, & le pauot sauuage, & celuy qui est cornu. *Tiges rampans par terre.* Les tiges de renouee, milium solis, mouron, peruenche, holosthium, saligots terrestres, & de l'esule ronde rampent & se trainent par terre. *Tiges quarrees.* La premiere espece de sideritis, la melisse, le marrube blanc & noir, le souchet, la petite centauree, la mente, le calament, la baccharis, l'orminum, le gratteron, la garence, la germandree, la stachys, le chamaraz, le teucrium, la *betoine, la consolida maior, le clymenum, la veruaine, l'ortie puante, l'ethiopis, le lotus Egyptien, le nauet sauuage, la lappa minor, l'yeble, & le pycnocomon portent leurs tiges quarrees. *Tiges triāgulaires.* Mais celles de cirsium sont triangulaires: & quelque fois celles du souchet. *Tiges blāches.* Au reste, le moly, l'iberis, la poyuree, le cresson Alenoys, le saffran sauuage, la cacalia, & la mercuriale sauuage, produisent leurs tiges blanches. *Tiges rouges.* Mais celles du petit hieracium, du laitteron, de l'armoyse, de millepertuis, d'ascyron, de valerienne, de virga aurea, de la parietaire, du senesson, du millefolium, & d'orobanché, sont rouges. *Herbes sans tiges.* Les herbes qui s'ensuyuent ne produisent point de tiges: c'est assauoir, la carline, la langue de cerf, la feugiere, le cynoglossum, la feugiere des chesnes, le polypode, l'onosma, le polytrichon, le cetrac, l'hemionitis, l'epatique, la paronychia, ou rue de murailles, le capillus veneris, l'hippophæstum, & la* petite esule ronde. ** ou chamæsyce.* D'auantage il est fort requis en ceste faculté de cognoistre la forme, & la couleur des fleurs: attendu que c'est la partie de l'herbe qui se remarque le mieux, & en esté & au printemps, pour raison de la viuacité & diuersité de leurs couleurs. Et par-ainsi il n'y aura point de mal de parler des differences d'icelles. *Fleurs blanches.* Et pour commencer aux fleurs blanches, l'aubespin, le troësne, le fresne, item le fresne nommé, Orneoglossum, le rosier (encores qu'il en iette des rouges & incarnates) l'oliuier, le meurte, le cerisier, les pommiers, poyriers, mespliers, pruniers, arbousiers, l'iberis, le reffort, le siser, la courge, le persil sauuage, la roquette, le basilic, la churle, la seconde espece de cyclamen, l'asphodele, le capprier, le poterium, le thym, le moly, le gratteron, le phalangium, le treffle, encores que quelquefois il rougisse en sa fleur: le polium, l'œnanthé, le violier blanc, la premiere espece de nenufar, la guymauue, le sigillum Salomonis, le muguet, le liseron, le basilic bastard, le basilic d'eau, l'achillea, la campanette des vignes, le liset, le dorycnium,* le second ephemerum, la chamæsyce, la millefueille, le lotus Egyptien, la grande sesamoide, le narcisse, la scammonee, la thymælea, le sureau, l'yeble, l'angelica, la filipendula, la viorne, la flammula, les fraiziers, l'imperatoire, le vincetoxicum, iettent leurs fleurs blanches. ** ou la flābe sauuage.* *Fleurs rouges.* Mais celles qui s'ensuyuent, les produisent rouges: assauoir, le rosier (combien qu'il y ait des roses blanches, rouges, incarnates, & iaunes) le grenadier, la feue d'Egypte, la parelle, le lapathum acutum, l'ozeille, les blettes, les vesses, l'ail sauuage, la premiere espece de passe-fleur, l'argemoné, le mouron masle, le pauot sauuage, le solatrum dormitif, l'onagra, & les œilletz, qu'aucuns Modernes appellent Vetonica, & ce sans propos, comme il me semble, lesquelz se rencontrent de plusieurs couleurs. Quant à la mente, à la mente aquatique, & à la curage, elles produisent leurs fleurs incarnates, ou rougeastres. *Fleurs incarnates tirans sur le blanc.* La valerienne, les rosiers, les peschiers, les amandiers, l'ers, la baccharis, le treffle, la bismalua, la matrisylua, l'oleandre, & la pyuoine, iettent leurs fleurs incarnates, tirans sur le blanc. *Fleurs purpurines.* Mais le cabaret, le saffran, l'agnus castus, la vesse, le cyclamen, la larege, le grand centaurium, le chardon nostre dame, l'origan, le pouliot, la sauge, le calament, le thym, qui retire à la sarriette, la sariette mesme, le serpollet (encores qu'il les produise par fois blanchastres) la nielle, la germandree, la lychnis, le chamaraz, le violier de Mars, le couillon de chien, l'onobrychis, la betoine, les deux especes de symphytum (toutesfois la consolida maior les iette quelquesfois blanches, & quelquesfois iaunes) le medium, le gladiolus, l'orchanette, la lycopsis, espece d'orchanette, l'echium, la tierce espece de sideritis, la verueine, l'astragalus, le vaciet, le cirsiō, le fumeterre, la petite aspergoutte (qui neãtmoins est iaunastre au dedãs) l'antirrhinū, l'acāthium, le glaux, & l'ellebore noir, les produisent purpurines: toutesfois l'ellebore noir a ses fleurs quelquesfois rouges, ou verdastres, ou blāches, ou incarnates, tirans sur le blanc. La grande sesamoide, le palma Christi, le passe-velours, la ruta caparia, faussement appellee Glaux, la bardane, la lappa minor, l'orminon, le martago, autrement Lis rouge, la grande scrofulaire, & l'herbe robert, les produisent aussi purpurines & incarnates. *Fleurs purpurines tirans sur le noir.* Mais les violiers de Mars, le leontopodium, le delphinium, le napellus, & la pulsatilla les produisent purpurines, tirans sur le noir. *Fleurs iaunes.* Au reste, l'enula campana, le cormier, la raue, le nauet, les sanues blanches, les choux, la basille, le laitteron, le pissenlit, la barbe-bouc, les concombres sauuages & priuez, le pompon, la laituë, le velar, le ranunculus, la seconde espece de passefleur, l'aconitue-loup, l'esclere, la petite scrofulaire, le vray melilot, la rue, *la cicoree iaune, l'atractylis, le pas d'asne, la conyza, dit cherbe aux Puces, le lis iaune, leviolier iaune, dit Cheiri, le iaune d'eau, qui est la secōde espece de nenufar, le bois puant, l'alisma, la mille-pertuis, l'ascyrū, l'androsæmō, l'iue muscate, le genest, la lysimachie, l'agrimoine, la quintefueille, la chrysocomé, le chrysogonon, le chrysanthemon, l'ageratum, le pauot cornu, le iusquiame, le petit muguet, le senesson, le bouillon, le lotus domestique & sauuage, le nauet sauuage, la linaire, la coloquinte, le saffran bastard, la virga aurea, les pommes de merueilles, l'espece de bouillon dite Blattaria, le soucy, le baguenaudier, la tanaisie, l'espine-vinette, l'herbe de cypres, la piloselle, la potentille, le sené, & le seneué, produisent leurs fleurs iaunes. ** ou hieracium.* Mais la camomille, la maronne, le buphthalmum, la marguerite, & la cotula fetida, produisent leurs fleurs iaunes au milieu, qui sont enuironnees de fueilles blanches. *Fleurs bleues.* Celles qui s'ensuyuent iettent leurs fleurs bleuës: c'est assauoir, le lin, l'endiue, la cicoree, la chondrilla, le mouron bleu, l'auricula muris, la peruenche, la bourrache, la buglosse, le gith, l'eryngium, la scabieuse, le morsus Diaboli, l'aubiffoin, ou blauelle, & les menuës pensees. Mais le grand centaurium, la chardonnette, l'artichaut, & plusieurs especes de chardons produisent leurs fleurs de couleur de hyacinthe. La flamble, le tripolium, la malue, & l'eufraise iettent leurs fleurs ayans diuerses couleurs. *Fleurs digerees à mode d'espi.* Et la bete, le plantain, l'hyssope, la mente, le mentastre, la mente aquatique, la curage, la sauge, la mariolaine, la stachys, la betoine, le passe-velours, la virga aurea, la sticas, le ladanum, la lauande & l'aspic produisent les leurs digerees à mode d'espi. Le lis iaune, & rouge, la churle, le nenufar blanc, la campanette des vignes, le lotus d'Egypte, le narcisse, le saffran, le liset, & l'hermodactylus des Apothicaires, produisent leurs fleurs semblables en forme à celles du lis. Le coignier, le mesplier, la guymauue, l'oleandre, la pyuoine, l'ellebore noir, la feue d'Egypte, & le pauot cornu, produisent leurs fleurs faites à mode de roses. *Fleurs piquantes.* La carline, la chardonnette, le grand centaurium, le crocodilium, le bedeguar, le chardon à carder, l'espine Arabesque, le poterium, l'acanthium, l'artichaut, le chardon nostre Dame, l'atractylis, le saffran bastard, & toutes les sortes de chardons, ont leurs fleurs cachees en testes piquantes, & erissees. *Fleurs moussues.* Le laurier, la labrusque, le tamarisc, la bruyere, le troësne, l'oliuier, le chesne, le chastaignier, le cormier, & le petit muguet portent leurs fleurs moussues. *Fleurs en esmouchettes.* Mais le meu, le siser, la basille, le persil sauuage, l'origan, le panaces, le ligusticum, le panais, toutes les especes de siler, le sison, l'anis, le carui, l'aneth, le cumin, l'ammeos, le coriandre, l'ache, le maceron, l'elaphoboscum, le fenoil, le daucus, le pyrethre, le rosmarin de la premiere espece, le sphondylium, toutes especes de ferula, le peucedanum, le laserpitium, la plante du *serapinum, & du galbanum, le panax, l'armoniac, l'achillea, la chrysocomé, l'ageratum, la ciguë, la mille fueille, la myrrhis, la thapsia, le sureau, l'yeble, l'angelica, la filipendula, la viorne, l'imperatoria, & la pimpenelle qui sent le bouquin, portent leurs fleurs en esmouchettes. ** c'est vne herbe [de] lacce.* Le cabaret, le iusquiame, le cistus, & l'arbousier portēt leurs fleurs semblables aux premieres fleurs de grenadiers. En outre on trouue les fleurs disposees en grappe en la millegraine, en l'ambrosia, au bois puant, en l'ortie, en la petite lunaria, & en l'hippophaës. *Fleurs tombans en papillottes.* Toutes les fleurs des chardons sont couuertes d'vne certaine bourre, qui se resoult en papillottes. Le semblable se voit au laitteron, au barbe bouc, au grand centaurium, en la carline, & chardonnette, ès deux especes de * cicoree iaune, au senesson, & au cirsium. ** ou hieracium.* *Fleurs estoillees.* Quant à l'eryngium, petite aspergoutte, camomille, maronne, buphthalmum, marguerite, mille-pertuys, quintefueille, cicoree sauuage & priuee,

& l'aub

l'aubiffoin, ou bluelle, elles produisent leurs fleurs estoillees, ou faites comme le Soleil auec ses rayons.

[D]ifference [d]es plantes en fruict [&] graine.

Au reste les fruicts & graines sont bien considerables & necessaires de sauoir à ceux qui veulent estre parfaitz en la cognoissance des Simples : & par ainsi il est bon de traicter leurs formes & figures, & les differences qui peuuent estre en eux.

Fruicts [g]rappus.

Et premierement, le terbenthin, le lentisque, le peuplier, le tremble, l'aubespin, le tam, la coleuuree, & la seconde espece de cyclamen produisent leurs fruictz faitz à mode de grappe.

[B]outons és [p]lantes.

[*] ou pericly[m]enum.

Le lierre, * la matrisylua, la morelle, le solatrum maniacum, le smilax aspre, le polycnemõ, & l'hippophaës, produysent certains boutons, en lieu de fruict.

[Gr]aines grap[p]es.

Quant à la graine d'armoise, d'ambrosia, de millegraine, d'ortie commune, de mercuriale femelle, de curage, & de palma Christi, elle est disposee à mode de grappe.

Grains [pl]eins de [pe]pins.

Le cabaret, l'if, la vesicaria, l'asperge, le brusc, & le laurier Alexãdrin iettent de grains qui sont pleins de pepins. Le fresne, la tierce espece de burguespine, qui neantmoins retire à la forme d'vn peson, le cresson Alenoys, le seneué sauuage, & celle espece de nenufar qui est dite Androsacés, ont leur graine faite en bourse. La gentienne, le cumin sauuage, les arroches, le sphondylium, l'œnanthe, la ferula, & la thapsia, portent leur graine en certaines bourses escailles. La pesse, la meleze, & le cyprés, portent leur fruict qui retire aux pommes de pin, estant fait à mode de coquille.

[Fr]uicts en [b]outons.

L'oliuier, le laurier, le iuiubé, le cormier, le rosier, & le cappier produisent leurs fruictz en boutons. Le meurte, la thymelæa, & le sigillum Salomonis iettent certains boutons longuetz, qui sont moindres qu'oliues. Le troësne, le geneure, le lierre, la matrisylua, le lycium, le cedre, l'aubespin, & le sauinier iettent leurs boutons rons.

[G]raines en [go]usses.

Au reste, l'acacia, le bois puant, la geneste, les carouges, la casse, le dorycnium, la brassica canina dite Apocynon, la staphis agria, le delphiniũ, la cice, la feue, la lentille, le phasiol, le lupin, le pois, l'ers, le sené, le smilax de iardin, la medica, la vesse, la pyuoine, le leontopetalon, la spatula fœtida, le solatrum dormitif, & la tierce espece d'aconit, portent leurs fruictz & graines en gousses.

[G]raines en [bo]urses.

Mais l'alcakẽgi, le baguenaudier, l'hermodactylus des Apothicaires, qui est le vray Colchicum, & les pistaches sauuages, portent leur fruict en certaines bourses.

[G]raines en [co]rnets.

Le delphinium, le senegré, le lotus sauuage, la raue, le nauet, le ressort, les sanues blanches, le chou, la roquette, le seneué, le velar, la circea, les violiers, la securidaca, & le pauot cornu, portent leurs graines en cornetz droitz ou recourbez.

[G]raines en [te]stes.

La feue Egyptienne, dite Colocasia, la passefleur, l'argemoné, le gith, le basilic sauuage, le pauot priué, & sauuage, le iusquiame, le lotus d'Egypte, & la spatula fetida, portent leurs graines en testes. Mais les testes des subsequentes sont petites : c'est assauoir les testes de lin, de ptarmica, de cumin sauuage, de sparganium, de psyllium, ou herbe aux puces, du bouillon, de la grande scrofulaire, de l'isopyron, de palma Christi, du tithymalus paralius, & helioscopius.

[G]raines en [f]loc.

Quant au porreau, vigne-porrette, ail-porreau, aux & oignons, ilz iettent leurs graines en floc : les ayans toutesfois encloses au preallable en certaines petites bourses.

[G]raines en [e]smouchet[te]s.

Toutes les sortes de panax, tous les siler, le ligusticum, toutes les sortes d'apium, l'anis, le carüi, l'anet, le cumin priué, l'ammeos, l'elaphoboscum, le daucus, le sphondylium, le peucedanũ, l'helichrysum, la ciguë, la myrrhis, l'angelica, l'imperatoria, la thapsia, le coriandre, le maceron, le fenoil, le pyrethre, toutes les especes de ferula, l'achillea, l'ageratum, la millefueille, l'yeble, & le sureau, iettent leurs graines à descouuert par esmouchettes. L'origan priué, & sauuage, & la petite mariolaine portent leurs graines en espi.

[Fi]gure des [g]raines.

La graine de phyllum, de nenufar blanc, de iusquiame, du lotus Egyptien, de peplis, de l'esule ronde, & de chamæsyce, retire à celle de pauot. La graine d'agnus castus, & de pyxacantha, retire au poyure. La malue, la guymauue, la bismalua, & le liset portent vne graine platte & ronde. L'alypon a la graine semblable à l'epithymum: & l'yuraye sauuage, comme l'yuraye semee. Celles de chamæcissus, & du violier blãc sont semblables: aussi sont celles de la sauge, & de l'orminum. La bardane, l'agrimoine, le gratteron, la parietaire, la lappa minor, & la lingua canis commune, produysent leur graine aspre, velue, & qui s'attache aux vestemens des passans. La graine d'echium est faite à mode de teste de vipere: & celle d'antirrhinum, dit œil de chat, est faite à mode de teste de veau. Le tragos, les espinars, les saligotz aquatiques & terrestres, produisent leur graine faite à pointes. Le myagrum, & le lotus sauuage portent leur graine semblable au senegré. Le ligusticum, le sison, la cigüe, le cumin & le carüi, ont la graine semblable au fenoil. L'anis, * l'ache, & l'ammi ont aussi leurs graines l'vn comme l'autre.

** ou le persil.*

Le cartamum a presté le patron de sa graine à la petite centauree, à la carline, à la chardonnette, au bedeguar, à l'espine Arabesque, à l'atractylis, à l'artichault, au medium, à l'ellebore noir, & quasi à toutes les especes de chardon. La circea, le crateogonum, le panic, la iugioline, le milium Solis, le lotus Egyptien, & la sesamoide, ont leur graine faite comme le millet. La catanancé, le tithymalus paralius, & la vesse, ont la graine semblable à celle d'orobus. Le marrube a communiqué la façon de sa graine au marrube noir, au clinopodium, à la premiere sideritis, & au pycnocomon. Le rosmarin, & la bassille ont la graine l'vn comme l'autre: aussi ont le lin, le satyrium Erythronien, & vne certaine espece d'ortie. La graine de scorpioïs est faite comme la queuë d'vn scorpion : mais le petit heliotropium porte la sienne attachee comme vne verruë. Quant aux graines qui sont cachees dans les fruictz des arbres, & herbes, qui sont poulpuz, & charnuz, on les treuue és pommes, pommes de coing, poyres, citrons, limons, pommes d'orenge, grenades, mesples, courges, pompons, melons, concombres, coloquintes, pommes de merueilles, pommes de mandragores, pommes d'amours, aristologies, & en l'alcakengi.

Graines petites.

La rue, l'iberis, le cyprés, la circea, le psyllium, la mandragore, l'apios, la mercuriale sauuage, le pauot, le iusquiame, & le basilic, ont la graine petite.

Couleurs des graines.

Graines blanches.

Au reste, il y a grande difference és couleurs des graines: car le daucus, le rosmarin, la circea, la laitue, le pauot priué, & le pauot escumant, la courge, le pompon, le concombre, la iugioline, & le milium Solis iettent leur graine blanche.

Graines rouges.

L'aubespin, le terbenthin, le cedre, le cormier, le iuiubé, le rosier, le grenadier, l'arbousier, l'if, & le cerisier iettent leur graine rouge, comme est leur fruict: aussi fait l'asperge, l'alcakengi, le brusc, la bislingua, la parelle, la serpentine, le vit de chien, l'acanthium, la pyuoine, la garance, le tragos, le ionc, la graine d'escarlatte, le smilax aspre, la petite laureole, la sesamoide, & l'ozeille. L'ascyron, l'androsæmon, & le millepertuys, iettent vne graine rouge comme sang.

Graines noires.

Le troësne, la pyxacantha, le meurte, & l'oliuier, iettent vne graine noire: aussi fait le basilic, la barbebouc, le porreau, l'ail, l'oignon, la vigne-porrette, le vaciet, l'ail-porreau, l'ail sauuage, la sauge, la rue, l'orminum, le ligusticum, le siler Ethiopique, le sison, la leuesche, le maceron, le gith, le phalangion, la garance, la premiere espece de sideritis, le bouillon, la laureole, le narcisse & le concombre sauuage.

Graines longues.

Toutesfois le siler montanum, le ligusticum, le sison, la leuesche, le cumin, le narcisse, & le fenoil, produysent leurs graines longues. Celles de siler montanum & de rosmarin sont quarrees : mais la staphis agria, & l'espurge produysent leur graine traingulaire. Le seseli de Candie, l'alysson, l'ethiopis, la seconde espece de mercuriale, portẽt leur graine à double.

Graines acres.

Au reste, il y a aussi difference en la saueur des graines: car la graine de porreaux, oignons, aux, vigne-porrette, ail-porreau, seneué, cresson Alenois, velar, herbe aux foulons, seconde espece de cyclamen, serpentaire, origan, panax Heraclien, siler montanum, siler de Candie, anis, leuesche, fenoil, pyrethre, peucedanum, cardamomum, liseron, smilax aspre, seneué sauuage, curage, ptarmica, vit de chien, poyuree, ligusticum, & poyure d'Inde, est fort acre & piquante.

Graines odorantes.

Mais toutes les especes de cardamomum, le panaces Heraclien, le meu, le carüi, le panaces Asclepien, l'elaphoboscum, le ligusticum, la leuesche, le maceron, le fenoil, le daucus, le panais sauuage, le gith, l'isopyrum, le nauet sauuage, l'origan, l'ammeos, & le rosmarin, iettent leur graine odorante.

Graines ameres.

Le siler Ethiopique, toutes les especes d'absinthe, l'auronne, le chamæcissus, la gentienne, & la sesamoide produisent leurs graines ameres.

Graines dures.

Quant à l'asperge, le brusc, & la matrisylua, ilz iettent vne graine fort dure. En somme ceux qui auront la cognoissance des choses que dessus, pourront, à bon droit estre estimez sauans en la matiere des Simples.

Sympathies & Antipathies des Simples.

Au reste, à fin de ne rien omettre qui puisse seruir à la cognoissance des Simples, il fault noter que Nature, mere & productrice de toutes choses, a creé plusieurs Simples qui ont vne amitié, ou hayne naturelle entre eux : qui est vn point fort considerable en ceste matiere, & qui n'a son semblable en mystere, & secret. Et par-ainsi il m'a semblé bon en toucher quelque mot : & principalement de ceux dont on se sert en Medecine.

Pour faire mourrir la fougiere.

Pour commencer donc au chesne, & à l'oliuier, ces deux arbres s'entrehaïssent de telle sorte,

que si on plante l'vne au creus d'où on auroit tiré l'autre, elle y mourra : & mesmes si on les plante l'vne aupres de l'autre, elles s'entre feront mourir. Autant en font le chou, & la vigne : car on a veu par experience, que si on plante vn chou au pied d'vn seps de vigne, dans peu de temps le seps se reculera. Et par ainsi ce n'est de merueilles si le chou est fort propre à desenyurer : & si les Allemans en mangent ordinairement en composte, pour se garder du vin. L'origan aussi, la ruë, & le cyclamen haïssent fort les choux. Et a-on veu par experience, que plantant vn chou pres de l'vne desdites plantes, il meurt incontinent. La squille est si contraire aux charmes, que la pendant entiere à la porte d'vne maison, elle garde tous ceux de dedans d'estre charmez, & enchantez. Aussi dient plusieurs doctes Simplistes, que ceste herbe apporte bon heur à toutes les plantes qui luy sont voysines : de sorte qu'elles se nourrissent bien, & sont contregardees de l'iniure du temps, & de toutes bestes, par son moyen. La ferula est fort bonne aux asnes, & les engresse merueilleusement : & neantmoins elle fait mourir soudain les beufs & cheuaux qui en mangent : encores qu'elle ne face aucun mal aux hõmes quand ilz la mangent lors qu'elle commence à germer. Les fueilles & fleurs d'oleandre seruent de poyson à la mulataille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs autres bestes à quatre piedz : & neantmoins elles seruent de contre-poyson aux hommes contre les morsures des serpens. La ciguë est venimeuse aux hommes, & aux bestes : & neantmoins les estourneaux se paissent sans danger de sa graine. Les concombres ayment tant l'eau, que si on met au dessouz d'elles vn pot plein d'eau, elles s'estendront, pour y paruenir. Au contraire si on y met d'huyle, au lieu de l'eau, elles se recourberont le contre mont : car l'huyle est ennemy general de toutes plantes, qu'on seme, & qu'on plante. De sorte que oignant d'huyle quelque plante que ce soit, elle ne demeurera gueres à mourir. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si on ne peut enter és arbres qui portent huyle, ou resine : car tous autres arbres se peuuent accommoder à estre entez. I'ay veu de chesnes porter des poyres : & des planes qui portoyent des pommes : & des meurtes chargez de grenades : & des nesphers entez en aubespins. Mais ie ne viz iamais pin, ni pesse, ni sapin, ni meleze, ni oliuier qui par le moyẽ d'vne ente portassent autres fruictz que les leurs naturelz. On dit que la peau de luberne, de crocodile, du cheual Aquatique, & du veau marin, contregarde de foudre, gresle, & tempeste : & dit-on que les figuiers & lauriers n'en sont iamais frappez. Les figues prime-rouges des figuiers sauuages attachees aux figuiers priuez, engardent les figues de tomber : & les font demeurer sur l'arbre, iusques à ce qu'elles soyent pleinement meures. Tant plus on foule l'ache, tant plus il deuient beau : qui est le contraire de toutes autres plantes. Pour faisander bien tost, & attendrir les pouletz, il les faut pendre à vn figuier, apres qu'on les aura egorgetetz. Vne chair se maintiendra long temps sans se corrompre, qui sera percee d'vne broche d'erain. Les corps mors, frappez de foudre, deuiennent secz : mais ilz ne se corrompent iamais. Aussi a-on reprins à bon droit ce poëte qui dit, le corps de Phaëthon, qui fut frappé de foudre, estre demeuré pourry en Italie. Le miracle est encores plus grand, de voir que la foudre fait euanouir tout l'or qui est en vne bourse, ou coffret, sans rien contaminer la bourse, ni le coffret, ni mesmes gaster ou mesler aucunemẽt la serrure. Aussi est-ce chose admirable q̃ la foudre face euanouir tout le vin d'vn tonneau, sans entamer aucunement le tonneau. Y a-il chose plus admirable ? Martia femme excellente entre les Romaines, estant enceinte, fut frappee de foudre : & neantmoins elle ne s'en sentit point, encores que l'enfant luy mourust au ventre. La mente mise dans le laict le garde de cailler. Si on frappe vne lamproye d'vne ferula, elle meurt incontinent. Les scorpions, estant pres du delphinium, ou de la lychnis sauuage, ou de la premiere espece de cyclamen, deuiennent si stupides & amortiz, qu'on les tient plustost pour mors que vifz. Et neantmoins si on leur met de l'ellebore blanc aupres, ilz sont incontinent esueillez, & rentrent en leur premiere vertu. Si on s'enduyt les mains de ius de cotula fetida, les mouches guespes, ni les mouches à miel n'ont garde de s'en approcher. Autant en fait la malue broyee auec d'huyle, si on s'en oint le corps. Ceux qui porteront la racine de polemonia sur eux, sont asseurez de n'estre piquez des scorpions : & si d'auanture ilz en sont picquez, ilz ne s'en cognoistront point. Les cannes, & la feugiere s'entrehaïssent tant, que si on attache de canne au souc de la charruë, lors qu'on arera vn champ où y auroit de feugiere, la canne fera mourir toutes les feugieres qui seront audit champ. Au contraire, les roseaux & asperges s'entraiment tant, que les asperges ne se treuuent iamais si bien qu'entre les roseaux : tout ainsi qu'on voit la vigne se nourrir bien parmi les peupliers, & ormes. Le meurte & l'oliuier sont grans amis : aussi sont l'oliuier & le figuier. L'orobanché estouffe les legumages par sa seule presence. Les punaises, auallees viues, sont bonnes, non seulement aux fieures quartes : mais aussi à ceux qu'vn aspic auroit mordu. Les martres, les chatz, ni les fouins n'ont garde de toucher aux poules qui seront enduytes de ius de ruë : & n'auront garde du renard, celles qui auront mangé d'vn poulmon de renard. La vipere rencontrant vne branche de fau, demeure tout quoy, comme estonnee : autant en fait elle, si on la frappe tant soit peu d'vne canne. L'elephant, estant en furie, s'appaise au seul regard d'vn belier : & n'y a toreau si furieux, qui ne s'addoucisse, estant attaché à vn figuier. L'aymant attire le fer : mais neantmoins si on le frotte d'vn ail, il n'a ceste vertu : sinon qu'on le laue auec sang de bouc, pour aneantir la vertu de l'ail. L'ambre attire la paille : toutesfois si on l'engresse d'huyle, il n'en tient compte. Les cheuaux, que le loup aura morduz, sont plus vistes, & sont fort bons à l'aras : mais neantmoins s'ilz marchent sur vne piste de loup, ilz ont les iarretz amortiz, & s'estirent. La chair des moutons, qui ont passé par la main du loup, est beaucoup plus tendre, & est meilleure que l'autre : mais neantmoins leur laine, mise en œuure en vestemẽs, engendre les poulx. Le lyon respecte merueilleusement le coq : & a grande frayeur de l'ouyr chanter. Les petiz pouletz ne craignent ni les elephans, ni les beufz, ni les cheuaux, qui sont grosses bestes : & neantmoins voyans seulemẽt l'ombre d'vn milan qui rode, ilz se retirent souz les aisles de leur mere. Autant en font les brebis & aigneaux, a la veuë du loup. Le loup tombe en spasme, touchant seulement l'oignon de la squille. Les chiens estans couuers d'vne peau de luberne, n'ont garde de iapper : & si quelqu'vn porte vne lãgue de luberne, il les gardera de iapper, & de mordre, pour mauuais que les chiens soyent. Le polypode, mis aupres d'vne escreuisse ou cancre, luy fait tomber en peu de temps les ongles des piez, & l'escaille dont il est couuert. Les cigognes emplissent leurs niz de fueilles de plane, pour en chasser les chauues-souriz, qui leurs sont ennemies mortelles. Les arondelles garnissent leurs niz, d'ache, à fin d'en chasser les cloportes, & toute autre vermine qui leur est contraire. Elles se seruent aussi de l'esclere, pour rẽdre la veuë à leurs petiz. Les ramiers garnissent leurs niz de fueilles de laurier : les faucons mettent au leur du hieracium, ou cicoree iaune : les corbeaux se seruent du vit de chien : & l'hupe prent le capilli veneris : les corneilles se seruent de la veruene femelle : & les griues du meurte : la perdris cherche d'auoir de canne : & les herons s'aydent du carui. L'aigle cherche le callitrichum : & les cocheuis ayment le gramen : les cygnes cherchent l'agnus castus, pour se garder des autres animaux, & de toute chose qui leur pourroit nuyre : tant est grand l'instinct naturel que ce grand Fabricateur a donné à tous animaux, pour rechercher les choses qui leur sont propres, & duysantes. Les chatz ont mis le nom à vne herbe dont ilz sont fort frians : & si aimẽt fort les racines de la petite Valerienne. Les grenoilles ayment les ioncs, le ranunculus, & la stebé. Les tortuës & cigognes sont friandes de l'origan. Les serpens recouurent la veuë, par se frotter au fenoil. Le lyon s'estãt peu d'vn singe, perd incontinent la fieure. Les biches, dains, & cheures sauuages de Candie, se paissans du dictam, se secouënt non seulement des flesches dont elles ont esté blessees : mais aussi les reiettent contre les veneurs qui les poursuyuent. Les ours, ayans mangé de mandragore, se paissent de formiz, pour se guerir. Les elephans, ayans mangé vn chameleon, ont recours aux fueilles d'oliuiers sauuages, pour se guerir. Les oyes, les canarts, & autres oyseaux de riuieres, se curent par la sideritis : cõme les poules font par la parietaire : Les grues, par les ioncs : les pantheres de la matiere fecale des hõmes : les sangliers du lierre : & les biches de l'artichaut. Item, la rheubarbe, la mauue, & la scammonee, euacuënt naturellement la colere : comme le turbit & la coloquinte, purgent les flegmes. L'ellebore & la pierre Armenienne euac

Choux contraires à l'yurongnerie.

Squille contraire aux charmes.

Arbres portans huyles & resines n'endurent estre entez.

Corps frappez de foudre ne pourrissent iamais.

Miracles de la foudre.

Pour garder les poules du renard.

euacuënt naturellement la colere:comme le turbit & la coloquinte,purgent les flegmes. L'ellebore & la pierre Armenienne euacuënt la melancolie: ainsi que le triacle surmonte toute poyson. Les saffirs, & les Anthracites, qui est vne espece d'escharboucle, guerissent le mal des yeux, à les en toucher seulement. L'amethyste engarde d'enyurer: & le sang est estanché par le iaspe. La topaze amortit toute l'ardeur du ieu d'Amour: autant en fait la ramee d'agnus castus, si on se couche dessus. On chasse les fourmiz auec les aisles des chauues-souriz, & auec le cœur d'vne hupe. Les serpens fuyent sentans bruler de vieil cuyr: comme les cloportes, & papillons fuyent le parfum du foye de bouc. La torpille amortit le bras de celuy qui la touchera, non seulement auec la main, mais auec vne perche, pour fort que l'homme soit. Le serpent catoblepas fait mourir tous ceux qu'il regarde, encores qu'il y ait mille pas de distance. Il y a des hommes qui enforcelent les autres, à dire bien d'eux, & à les regarder seulement. Meslant les plumes des autres oyseaux parmy celles de l'aigle, on voit en peu de temps que les plumes des autres oyseaux sont reduites à neant, & deuiennent toutes vermouluës. Les cordes d'vn leut se rompent toutes en les touchant, s'il y en a parmi quelqu'vne qui soit faite de boyau de loup. Les peaux des tambourins, faites de peaux de moutons se romperont, si battant lesdits tābourins, il se trouue vne peau de ces tambourins, faite de peau de loup. La musique, & les instrumens musicaux ont telle force & proprieté à l'endroit des pointures des tarantules, qu'ilz font danser & sauter ceux qui en sont pointz, & mesmes les guerissent. Les Marses & Psylliens ont si grande vertu contre les serpens, qu'ilz les font mourir à les toucher seulement. Enduysant les nazeaux d'vn toreau, auec huyle rosat, la teste luy tournera incontinent. La pierre Thracienne trempee en l'eau, & approchee du feu, s'allume, contre nature: & ne la peut-on esteindre qu'auec d'huyle. Mais c'est assez parlé de ces rapports de nature. Venons donc à nostre Dioscoride.

Annotation.

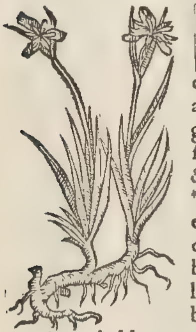
M. Augustin Gadaldinus, Medecin fort renommé, m'a dit auoir veu vn vieil exmplaire, ou ce passage estoit ainsi couché, εἰς ὄγκων διαφορὰς ἕκαστον αὐτῶν ἀναφέροντες, c'est à dire, Rapportans vn chacun d'iceux aux differences des tumeurs. Laquelle diuersité pourroit sembler plus conuenable que ce qui est és communs exemplaires, non seulement pource qu'elle remerque cest arrest & sentence, par lequel la cause des facultez des simples medicamens est rapportee aux tumeurs, meats & conduits: mais aussi pource que Galien fait mention de telle sentence au liure 1. de la fac. des simpl. med. chap. 1. disant ainsi: τινὲς μὲν γὰρ εἴς τε τὰ μεγέθη, καὶ τὰ σχήματα, καὶ τὰς θέσεις τῶν ὄγκων τε καὶ πόρων ἀναφέρουσιν: c'est à dire, Car quelques vns (parlant de la substance de la faculté desdits simples) la rapportent és grandeurs, figures & lieux des tumeurs, meats & conduits.

Iris: François, Flambe, ou Glayeul: Arabes, Asmeni iunni, ou Aiersa: Italiens, Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeste: Allemans, Blauugilgen, Blauu schuuertel, Veiel vurtz, ou Himel schuuertel: Espaignolz, Lirio cardeno: Bohem. Kosatec.

Flambe, ou Glayeul, des Iardins.

Flambe, ou Glayeul, sauuage.

Autre Flambe, ou Glayeul sauuage.



LA flambe fut appellee Iris, pour la semblance que elle a auec l'arc en ciel. Elle a les fueilles semblables au gladiolus: toutesfois elles sõt plus grãdes, plus larges, & plus grasses. Ses fleurs sõt * à la cime de chasque tige egalement esloignees l'vne de l'autre: & sont recourbees, & de diuerses couleurs: car on y trouue du blãc, du fauue, du iaune, du purpurin, & du bleu, ou violet. Si qu'à raison de ceste varieté de couleurs elle a esté accomparee à l'arc en ciel. Ses racines sont nouëes, masiues, & odorantes. On les couppe par rouelles, & les enfile-on, pour les mettre secher à l'ombre, afin de les garder. La meilleure flambe est celle de Sclauonie, & de Macedoine: & entre icelles la plus exquise est celle qui a les racines fort courtes, masiues, difficiles à rompre, de couleur roussastre, ameres au goust, & qui ont vne odeur franche, & bonne, sans sentir le moisy, ou le remugle: & lesquelles font esternuer, quand on les pile. La meilleure d'apres est la flambe d'Afrique, qui a les racines blanches & ameres au goust. Quand les racines sont vieilles, elles deuiennent vermouluës: toutesfois c'est alors qu'elles sont plus odorantes. Toute flambe a vertu d'eschauffer & de subtilier, & est propre à guerir de la toux. Elle resoult & subtilie les humeurs qu'on ne peut bonnement cracher, à cause de leur grosseur. Prinse en breuuage, auec eau miellee, au poix de sept dragmes, elle purge la cholere, & les grosses flegmes. Elle fait dormir, & sortir les larmes des yeux: & est fort bonne aux trenchees du ventre. Beuë en vinaigre, elle sert aux pointures & morsures des serpens, & est bonne au mal de la ratte, aux spasmes, aux froidures & frissons, & à ceux qui perdent leur sperme. Beuë en vin, elle prouoque le flux menstrual. Sa decoction est singuliere pour estuuer & fomenter les lieux naturels des femmes, afin de les remollir, & iceux desoppiler & ouurir. On la clysterize aux sciatiques: & si a vertu d'incarner & remplir les fistules & vlceres cauerneux & creux. Les racines mises en la nature des femmes auec vn peu de miel, font sortir l'enfant. Cuytes & enduytes, elles mollifient & resoluent les escrouelles, & toutes autres durtez inueterees. Estans seches elles incarnent les vlceres: & les mondifient & nettoyent auec miel. Elles recouurent les os denuez. Enduites auec vinaigre & huyle rosat, elles seruent de remede singulier aux douleurs de teste. Appliquees auec ellebore blãc, & deux parties de miel, elles ostent les lentilles & toutes taches du visage, causees de la chaleur du Soleil. On les met és pessaires, & emplastres mollificatifs: & en tous medicamens preparez pour les lassitudes. En somme, ces racines sont fort vtiles à plusieurs choses.

Il y a en somme deux sortes de flambe, la domestique, & la sauuage. Quant à la domestique, elle croist par tout és iardins, & a de fueilles semblables à vne espee, cannelees au reste, & pointues au bout. Sa tige est lissee, ronde & nouee: à la cime de laquelle sortent certains petis rainceaux, qui portent de fleurs de couleur de violettes, lesquelles neantmoins sont entremeslees au dedans de plusieurs & diuerses couleurs. Apres ces fleurs elle produit certaines petites testes, qui ne sont differentes en rien qu'en grosseur de celles du gladiolus, lesquelles sont moindres: au dedans desquelles est enclose vne graine ronde, & semblable à celle de la iugioline. Ceux donc se trompent assez lourdement, qui estiment la flambe ne porter aucune graine. Sa racine est blanchastre, masiue & nouee: du dessous de laquelle se iettent force petits capillamens, ainsi qu'on voit en la grande valerienne: lesquels, ensemble le reste de la racine, sont odorans, acres au goust, & quelque peu amers. De la sauuage, il y en a deux especes. L'vne, qui prouient pour la plus part és lieux pierreux, laquelle est en tout & par tout semblable à la domestique, horsmis que ces fueilles & fleurs sont moindres: ses tiges & racines plus gresles. L'autre a ses fueilles semblables au gladiolus, plus longues toutesfois: sa racine mince, nouee, dure comme bois, roussastre, & sans odeur: sa tige courte: sa fleur plus petite que pas vne des autres, & sentant l'abricot, laquelle est composee de neuf fueilles purpurines, qui sont en leur extremité de dessus rayees & tracees de iaune. Aucuns disent que ceste cy est la vraye flambe de Sclauonie: estimans que la flambe de Sclauonie soit differente à celle d'Italie. L'opinion desquels ne fait à receuoir, encores qu'autresfois ie l'aye suyuie. Car i'ay cognu, que la flãbe de Sclauonie estoit preferee seulement pour raison de sa vertu, qui est plus grande, à raison du climat & temperature de l'air, où elle croist: & non pource qu'elle fust differente en genre, ni en espece, de nos flambes. Tout ainsi qu'on prefere l'aluyne qui croist en Ponte: l'acorum de Colchide, ou de Galatie: le souchet de Surie, & des Isles Cyclades: le coston d'Arabie: le saffran du mont Corycus: la myrrhe des Troglodytes & Mineens: & plusieurs autres simples, qui sont de plus grande vertu & efficace, que les autres de mesme espece, pour raison du climat & de la bonté des lieux où ils croissent. Ce que bien demonstre le docte Galien, en ce qu'il dit: Tous les Simplistes ont dit d'vn consentement, que la meilleure flambe croissoit en Illyrie ou Sclauonie: comme aussi le meilleur persil se trouue en Macedoine: & le meilleur bitume, & baume, en Iudee. Autant en disent-ils des autres, qui ont prins la singularité de leurs vertus, des lieux où ils croissent: desquels nous parlerons specialement, quand leur rang viendra d'en traitter. Voyla qu'en dit Galien. Deuant lequel Theophraste en auoit ainsi parlé: L'Europe n'a rien de singulier, que la flambe, laquelle est

Gal. lib. 1. de antido.

Theophra. de na. plan. li. 9. cap. 7.

le eſt fort bonne en Illyrie, ou Sclauonie : non pas és coſtes de Mer: mais és lieux qui en ſont eſlongnez, & qui tirẽt plus vers le Septentrion. Et de fait, il y a difference de lieu à lieu: de ſorte que les vns donnent plus grande proprieté aux plantes, que les autres. En quoy on peut ayſément voir, la flambe Illyrique, n'eſtre differente de la noſtre, ni en forme, ni en eſpece: ains ſeulement en proprieté & vertu. La flambe des Iardins, ſelon que ie peux comprendre, eſt ſortie de la ſauuage, ainſi qu'on voit ordinairement appriuoiſer pluſieurs plantes ſauuages: tellement que, pour auoir eſté cultiuee, elle eſt deuenue ainſi grande & bien nourrie qu'elle eſt. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cultiuer l'autre eſpece de flambe ſauuage, qui (comme dit eſt) porte ſes fueilles & ſes fleurs plus petites que l'autre. Toutesfois maintenant on ne voit quaſi autre choſe par les iardins: tant pource q̃ ſa fleur eſt belle & odorante, qu'auſsi vn chacũ s'eſtudie d'auoir de fleurs nouuelles. Tellement qu'on trouueroit bien autant de flambes cultiuees, que de ſauuages. Et neantmoins il y en a qui penſent qu'il n'y ait point de flambe domeſtique & cultiuee: ſe fondans ſur ce que Theophraſte a dit, au lieu preallegué, que la flambe n'aime point eſtre cultiuee. Mais certes ils s'abuſent grandement. Car Theophraſte ne parle point en general de toute ſorte de flambe : ains parle ſeulement de l'Illyrique, laquelle n'a aucun meſtier d'eſtre cultiuee : car le climat, ſous lequel elle croiſt, eſt ſi bon, qu'elle croiſt naturellement bonne, ſans auoir aide de main d'homme. Veu donc que pour le iourd'huy les flambes domeſtiques ſont ordinaires parmi les iardins d'Italie, & d'ailleurs : & que par les montagnes on trouue des flambes ſauuages, ayans les fueilles & les fleurs moindres, & la racine plus courte, plus menue, & plus ſeche que la flambe des iardins : on ne ſe doit tant eſcarmoucher contre moy, pour auoir ici mis les pourtraits de la flambe des iardins, & de la flambe ſauuage. Car ſans m'arreſter à Marcellus, qui dit comme moy, qu'il y a vne flambe priuee, & vne flambe ſauuage : ie prouueray mon dire par Galien : lequel parlant des compoſitions Nephritiques ordonnees par Aſclepiades, fait mention de la flambe ſauuage : ioint que Pline fait ſemblables les fueilles du medium à celles de la flambe domeſtique. Au reſte, toutes les deux eſpeces de flambe ſauuage ſe trouuent ordinairement en Goritie au mont Saluatin, & és collines de Iapidie, entre les rochers: & ſentent fort bon. Souuentesfois auſsi ie les ay veuës en la campagne & planure, pres la riuiere Zonzo. Entre les flambes domeſtiques, s'en trouuent qui ont la fleur blanche comme nege, & d'autres qui l'ont iaune. De ceſte cy i'en ay veu beaucoup en Boheme par les iardins : mais l'autre eſt fort frequente en beaucoup d'endroits de la Toſcane, ou nous l'auons veuë: la racine de laquelle eſt quaſi à comparer à la flambe Illyrique, tant en bonne odeur, qu'en vertu & proprieté. Pline, parlant de la flambe, dit ainſi : La force & proprieté de la flambe giſt ſeulement en la racine : laquelle a eſté produite principalement pour ſeruir aux onguens & medicamens. La meilleure flambe eſt celle qui croiſt en Sclauonie: & encores ne fait on cas que de celle qui vient par les montagnes & foreſts de * Drilo & de Narone : car celle qui vient du coſté de la marine, n'eſt de recepte. Celle qui croiſt en Macedone, eſt la meilleure apres: & a la racine plus longue que l'autre, & eſt blanche, & menue. Celle qui vient d'Afrique, tient le tiers rang en vertu : & a la racine plus groſſe & amere que toutes les autres. Il y a auſsi deux eſpeces de flambe Illyrique : l'vne appelee Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au reſſort: & ceſte eſt la plus excellẽte. L'autre eſt rouſſaſtre, & eſt dite des Grecs Rhizotomos. Le meſme Pline au vingtieme chapitre du meſme liure, dit la flambe rouſſe, eſtre meilleure q̃ la flãbe blãche : en quoy il ſe contrarie ouuertemẽt. Car auparauant il prefere la flambe blanche à la rouſſe: & ici il dit le contraire. Dioſcoride eſtime plus la flambe qui a la racine rouſſe, appellee de Pline, Rhizotomos. Au reſte, ſi nous nous arreſtons à Theophraſte & à Pline, toute la flambe qui vient en Illyrie, n'eſt pas exquiſe, ains ſeulement celle qui croiſt és foreſts & lieux deſers. Car celle qu'on cueille pres la marine, n'eſt pas en eſtime, pour la grande humidité qu'elle a: qui cauſe que venant à ſecher, ſa racine eſt toute ridee. Le ius de flambe, duquel on ſe ſert en Italie contre l'hydropiſie, ne ſe tire de la flambe de Sclauonie, ains de celle d'Italie: car nous ne pouuons auoir de l'autre que de ſeche. La flambe eſt chaude au ſecond degré accompli, ou au commencement du troiſieme. Elle deſſeche auſsi au meſme degré. Elle a encore pluſieurs autres proprietez outre celles que Dioſcoride luy a attribuees. Car on a experimenté, que

Marcel. chap.24.
Gal.li.10. de compo. medic. sec. loc.
Pli.lib.27. c.11.
Pli.lib.21. cap.7.
* *Pline ſẽble auoir pris cecy de Nicander.*

vſant de la racine de flambe, elle rend l'aleine bonne: & eſt fort propre au mal des dents, ſi on les fomente de la decoction d'icelle. Elle ſert à la digeſtion: & a vne vertu abſterſiue, reſolutiue, aperitiue, & lenitiue : & ſi nettoye, & enuoye les humeurs par en bas. Meſlee aux onguens ſeruans aux playes, elle incarne. Le ius de la racine purge la cholere & la flegme : auſsi les eaux qui viennent entre cuir & chair. Elle attire les hemorrhoides, ou morruës, par ſa fomentation. L'electuaire qui ſe fait du ius des racines de flambe, lequel eſt treſſingulier contre l'hydropiſie, ſi les patiens en prennent vne demi once tous les matins à ieun, ſe prepare en ceſte ſorte: Prens ius de racines de flãble neuf dragmes: de galanga & zedoaria, de chaſcun * deux dragmes : de cinnamome & de girofles, de chaſcun * vne dragme & demie: de ſoldanella vne demie once : de miel, autant qu'il en faudra pour faire l'electuaire. Dauantage l'on fait vn emplaſtre auec poudre de racine de flambe, fort proffitable és tumeurs & douleurs des genitoires, ainſi : Poudre de racine d'ireos demi once : cinnamome, aneth, de chaſcun deux dragmes, auec vn ſcrupule de ſaffran. Le tout auoir pilé, & incorporé en vin blanc, qu'on le mette ſur vne piece d'eſcarlatte, puis qu'on l'applique chaud. Les racines de flamble miſes és coffres parmi les habillemens, les contregarde des artres & artizons, & ſi les fait ſentir bon. Ladite racine broyee & beuë auec vin ſert de contrepoiſon. Son ius diſtillé és narines, purge merueilleuſement bien le cerueau, de flegme : & neantmoins pris tout ſeul, il nuit à l'eſtomac. Et auſſi les bons & ſauans Medecins ne l'ordonnent iamais qu'auec eau miellee & nard Indic. La decoction des racines de flambe priſe en breuuage, ouure & reſoult les oppilations cauſees de groſſes humeurs : chaſſe la vermine du ventre, tire la pierre des reins, & fait vriner. Elle eſt pareillement fort proffitable aux icteriques, faiſant ſuer, & nettoyant le corps de iauniſſe. Elle purge la poitrine & les poulmons, & eſt bonne aux inflammations du foye. Ses racines freſches confites en miel, ou bien en ſuccre, ſeruent grandement priſes au poix d'vne once, à la pierre des reins, à la difficulté d'aleine, & meſmes aux hydropiques & paralytiques. Cuites en vin cuit, & peſtries & incorporees en farine d'orge, elles reſoluent ces tumeurs qui viennent derrier les oreilles. La poudre de la flambe de Sclauonie priſe en vin cuit chaud, du poix d'vne dragme & demie, eſt ſinguliere aux douleurs des flãcs.. L'huyle q̃ l'on tire du ius de ſes fleurs & racines, eſt reſolutif, emollitif & digeſtif, appaiſe les douleurs froides, & les ſubtilie: aide merueilleuſement aux deffectuoſitez du foye & de la ratte : ſoulage les podagres, & ramollit les dureſſes des iointures, & des autres parties du corps: & ſi d'abondant il eſt proffitable aux douleurs froides de la mere, aux ſpaſmes, & douleurs des oreilles. Les Anciens ne ſe ſeruoyent que de ſes racines : & neantmoins il ya des Medecins maintenant, qui font eſtat de ſes fleurs, & les mettent en vſage. Ie trouue auſsi vne ſorte de flambe appelee Aſtragalite. Ce que demonſtre Galien parlant de mot à autre apres Soranus. Aëtius auſsi en parle, meſlant la flambe aſtragalite en certains emplaſtres. Mais pource que ie n'ay trouué Autheur ancien ni moderne traittant des ſimples, qui face mention de la flambe aſtragalite, ie n'en pourroye aſſeurer aucune choſe. Toutesfois Cornarius, qui a cõmenté les compoſitions Medicinales de Galien, eſtime la flambe aſtragalite, & aſtragalus, eſtre vne meſme herbe: ſe fondant ſur ce que Pline met deux ſortes de flambe, l'vne dite Raphanite, pour le rapport que ſa racine a au reſſort : & l'autre Rhizotome. Et pource que l'aſtragalus a la racine comme vn reſſort, il a eſtimé la flambe aſtragalite, eſtre l'aſtragalus: meſmes il penſe que Pline ait attendu de l'aſtragalus, parlant de la flambe raphanite. A mon iugement toutesfois il euſt mieux declaré l'intention de Pline, s'il euſt dit la flambe raphanite auoir eſté appelee Aſtragalite, pource qu'elle a, ainſi que l'aſtragalus, la racine comme vn reſſort. Et de fait Pline n'entẽd point qu'iris raphanitis, ſoit l'aſtragalus, ains vne ſorte de flambe d'Illyrie. Qui me fait eſtimer Galien auoir eu eſgard en ceſte denomination d'iris aſtragalitis, à ce que la flambe retire en racines à l'aſtragalus : tout ainſi q̃ Pline, en la nommant Raphanitis, à ce que ſa racine eſt ſemblable au reſſort: ſe donnans l'vn & l'autre telle & ſemblable liberté, que bon leur a ſemblé. Au reſte, ie n'ay point trouué que Galiẽ, traittant des Simples, ait parlé de la flambe : combien que par apres, au 1. liure des antid. il en ait parlé cõme s'enſuit: Andromachus fait expſſe mẽtiõ apres les roſes, de la flãbe d'Illyrie: à quoy il faut diligẽmẽt prẽdre garde, cõme pareillemẽt quãd il adiouſte aux autres drogues le nõ de leur naiſsãce, qui ſont

It. me ... Ital. me tro e... Za.
Flam... ſtrag... Gal. ... de c... med.ſ... Aet.l... c.3.

celles

celles dont ie parleray cy apres, monstrãt en chasque sorte ce qui sera le plus excellẽt. Pour exemple donc la germandree & le poliũ, qu'on apporte à Rome, sont vn peu plus exquis que ceux qui croissent en Italie. Cõbien qu'en certains lieux d'Italie il en croist qui ne sont gueres moindres en vertu, que ceux de dehors: mais c'est en certaines annees, cõme quand le printẽps n'est du tout humide, cõme souuẽt il aduiẽt suyuant les qualitez de l'esté. Mais si la saison se recontre seche, nous auons plusieurs herbes en Italie, qui se trouuerõt aussi bõnes, ou peu s'en faudra, que celles qu'on apporte de Candie: comme la germandree, iue muscate, millepertuis, gentiane, seneué sauuage, ellebore noir, & plusieurs autres. Mais en ce qui touche la flambe, c'est autre cas: car on n'en sçauroit trouuer de bien bonne qu'en Illyrie. Et mesmes si on parangonne la flambe de Lybie, qu'on apporte d'Afrique à Rome, auec la flambe Illyrique, il y aura autant à dire, que d'vn corps mort à vn homme vif. Combien que la flambe, qui croist és autres regiõs, n'est tant esloignee de l'Illyrique. Tu choisiras doncques entre les flambes Illyriques celle qui sera la plus odorante: comme aussi on doit faire de toutes autres drogues: car celles qui se trouuent les plus odorantes en chasque espece, doiuent tousiours estre estimees les meilleures. Le mesme aussi se doit entendre du goust. Car on estimera tousiours vne drogue meilleure qui abondera en ce qui est propre à son espece. Et au contraire, tu ne t'empescheras de celle qui est plus foible & plus mince en son naturel, que les autres. Les meilleures de toutes en chasque espece sont celles qui ne sont subtiles, minces, ridees, ni flestries. Celles aussi qui sont grosses & grãdes, outre mesure, sont moindres que celles qui ont vne substance bien serree & nourrie. Par-ainsi, comme nous auons dit, il est bon de regarder aux drogues: & sur tout, prendre egard aux bonnes, & qui de longue main, & dés leur commencement sont experimentees telles, & pour telles reputees du consentement cõmun de tous sçauans Medecins. Tous les Herboristes dõques ont iugé d'vne voix, la flãbe qui croist en Illyrie, estre la meilleure. Voyla qu'en dit Galien.

* En ce lieu, comme aussi en certains autres, i'ay plustost suyui la traduction de Marcellus, que celle de Ruellius, lequel ie ne suyuray tousiours: pource qu'en certains exemplaires Grecs on trouue icy ce mot ἐπίκαυλα, qui signifie le sommet de la tige: ce que Nature monstre bien en la plante de la flambe.

*Acorum: Arabes, Vagé, ou vgi: Italiens, Acro: Apothicaires, Calamus odoratus: Allemans, Kalmus: Bohem. Prustuuorec. Pseudoacorum: * François, Flambe bastarde: Allemans, Gelb vuasser lilien: Bohem. Kosatac zluty.*

* Quelques vns.

Acorum.

Acorum bastard.

CHAP. II.

Acorum a ses fueilles semblables à la flambe, toutesfois elles sont plus estroites. Ses racines sont aussi semblables à celles de flambe: lesquelles sont entrelassees, & ne vont point de droit, ains de trauers, & ce quasi à fleur de terre. Elles sont nodeuses, blanches, mordantes au goust, & qui sentent assez bon. Le meilleur est celuy qui est* masif, blanc, nourri, & qui n'est point vermoulu: comme est celuy de Colchos, & de* Galatie, lequel on appelle Aspletion. Les racines ont vertu d'eschauffer. Leur decoctiõ prinse en breuuage, prouoque à vriner: sert aux douleurs de costez, du foye, & de la poitrine: & aux trenchees, spasmes, & rõpures. Elle consume la ratte: & est bonne à ceux qui ne peuuẽt vriner que goutte à goutte, & aux piqures & morsures des serpens. On en fomente les lieux naturels des femmes, comme on fait de celle de flambe. Leur ius oste les brouillats & esblouissemẽs des yeux. On met la racine d'acorum és preseruatifs & contrepoisons, où elle sert grandement.

* Al. amer.

* Al. Chalcide.

Le vray & legitime acorum, que faussemẽt les Apothicaires nomment Calamus aromaticus, produit ses fueilles semblables à la flãbe, plus estroites toutesfois, plus longues, odorantes, & brulantes au goust. Ses racines retirẽt à celles de la flambe, & sont nouees par tout, fermes, blãchastres, & iettent par la partie inferieure force capillamens, odorantes au reste, d'vn goust acre, & vn peu amer, & sont à fleur de terre, n'allans de droit, ains de trauers. Sa tige est lissee, d'où sortent de rainceaux, qui portẽt à leur cime (ainsi que Guillaume Quacelbenus dit l'auoir veu: car de moy ie n'en sçay rien) de petis chatõs, semblables à ceux de la noix Pontique, ou bien au poyure long. Telles & semblables estoyẽt les plantes du vray acorum, dont nous mettõs icy le pourtrait, lesquelles me furent enuoyees de Constantinople par le S. Augerius de Busbeke, Ambassadeur pour lors de l'Empereur en la cour du Turc, auec le mesme Guillaume Quacelbenus, toutes apportees de Nicomedie, & tirees d'vn grand lac, où croist force acorum. Ce qui est assez bien consonãt à ce qu'escrit Dioscoride, que le bon acorum prouiẽt en Colchos & Galatie: car ces prouinces sont voysines de Bithynie, où est la ville Nicomedie. Mais l'ignorance inueteree a causé que non seulemẽt en Italie, mais aussi en tous lieux, où y a & Medecins & Apothicaires, on vse au lieu d'acorũ, d'vne certaine racine rousse, inutile, & sans odeur, qui croist ordinairemẽt en lieux marescageux. Et ce pource qu'elle est semblable à la flambe en racine & fueilles: cõbien qu'elle soit rousse, & que ses fueilles soyent plus longues que celles de flambe. De ceste racine donc, iusques à present, tous ceux ont vsé au lieu d'acorum, qui ont mesprisé la vraye cognoissance des simples: & toutesfois la lecture de Dioscoride monstre assez cõbien elle est differente d'acorum, tant en qualité, que proprieté. Car ceste racine de marais n'est pas blãche: & si n'a aucune acrimonie, ni odeur. Et cõbien que les doctes & sçauans herboristes de nostre tẽps ayent occasion de reprendre les Apothicaires, qui ont abusé non seulemẽt de ceste plante, mais de plusieurs autres: toutesfois attẽdu qu'ils ne sçauẽt que c'est, & ne sont versez en bons & approuuez autheurs, ils sont plus excusables, que plusieurs escriuains de nostre temps, sçauans & bien versez és langues Grecque & Latine, ausquels toutes choses sont proposees plus claires que le Soleil, & qui mesmes veulent estre estimez les premiers en la cognoissance des simples: lesquels neantmoins, cõme ie pense, faillent plus lourdemẽt que les autres. Entre lesquels est Brasauolus Ferrarois, hõme certes bien renommé par sa doctrine: lequel s'efforçãt de mettre en auãt & declarer vne infinité de simples, au traitté qu'il en a fait, encores qu'il ait bien escrit en plusieurs endroits, si est-ce qu'en si beau iour que tant de sçauans hõmes ont procuré, tant en ce poinct, que plusieurs autres (lesquels nous monstrerõs cy apres lieu par lieu) il a plus erré que tous ceux qui ont erré deuant luy, ne sachans qu'ils disoyent, à faute d'auoir veu. Car Brasauolus tiẽt, que l'acorum de Dioscoride, n'est autre chose que ceste racine forte, & odorante, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appelent Galanga. Si qu'il a mieux aymé faillir auec Leonicenus, (tant est-il addonné à son maistre) que bien escrire, suyuant Manardus. Mais on peut facilement voir combien son opinion est erronee, & eloignee de la vraye description d'acorum. Car il n'appert aucunement qu'en Surie galanga iette les fueilles de flambe. Ains au contraire, pource qu'elle a si grãd rapport au souchet, que mesmes il est appellé d'aucuns, galanga sauuage, on pourroit plustost estimer galãga auoir les fueilles du souchet, que de la flambe. Secondement, que galanga ait la racine semblable à celle de flambe, ie ne le croy: & si n'ay veu personne qui le die. Encores moins que la racine de galanga soit blanchastre en certains endroits, comme Dioscoride dit que la racine d'acorum est: ains au contraire, elle est tannee tant dedãs que dehors. Biẽ est vray qu'il n'y a personne qui ne la die estre forte & piquante. Pour cela neantmoins, ni pour ceste seule con

té, il ne faut iuger galanga estre acorum. Car combien que Dioscoride die l'acorum estre acre, si ne le met il au dernier degré : & mesmes il ne pique la langue, comme fait galanga. *Fuch. in li. de nat. stir.* Fuchsius, Medecin fort renommé, a suyui Brasauolus. Mais toutesfois pource que les racines de la premiere galanga luy sembloyent trop petites, pour les faire receuoir pour celles d'acorum, & ainsi l'opinion de Brasauolus n'estre receuable: il a estimé le vray Acorum estre la galanga grosse & espesse, qu'on apporte de Leuant, & qui de long temps est vsitee en Italie. Ce neãtmoins, y prenant garde, pource que ceste racine n'est semblable à la flambe, ains est plus tannee que le mot Grec ὑπαλεύκοις ne demonstre, qui signifie blãchastre, & non rougeastre, on pourra voir aisément que Fuchsius a erré, comme Brasauolus. En outre Galien repugne à leur opinion. *Gal. lib. 6. simpl. med.* Car il dit la racine d'acorum estre non seulement acre, mais aussi amere. Laquelle amertume, pour petite qu'elle soit, ne se trouue ni en l'vne ni en l'autre galãga. Combien que Brasauolus, au dernier examen & discours qu'il a fait sur les simples, tasche d'alleguer plusieurs raisons vaines & friuoles, pour faire receuoir que galanga, outre la forte & vehemente acrimonie qu'elle a, est aussi quelque peu amere. Mais ie me doute que abondance d'humeur colerique, lors qu'il goustoit sa galanga, ne l'induisit à faire tel iugement. Ioint que le texte de nostre vieux Exemplaire, duquel nous auons mis les diuersitez à la marge, s'accorde à ce qu'en dit Galien. Or que galanga & acorum soyent diuerses plantes, se peut prouuer par Serapio : lequel sachant la difference des deux racines, a traitté d'icelles separément, leur assignant à chacune chapitres particuliers, comme à choses differentes en espece & proprieté. Actuarius aussi le nous monstre en ses escrits: lequel en la composition d'aurea Alexandrina, ordonne d'y mettre acorum & galãga, comme choses diuerses & separees. Ce que aussi fait Nicolaus Myrepsicus. Toutes lesquelles raisons & authoritez me contraignent estre d'opinion contraire à Fuchsius & Brasauolus. Car ie ne puis comprẽdre comment il pourroit estre aduenu que la grande galanga (qui est de mesme genre & proprieté que la petite, & differe seulemẽt en espece) pour auoir esté transportee de Surie en Italie, fut conuertie en acorum. I'en laisse le iugement à ceux qui s'entendent en tels affaires. Mais pour dire ce que i'en pense : i'estime (suyuãt l'opinion de Manardus Ferrarois, & plusieurs *Vray acorũ.* autres Modernes bien cognoissans les simples) le vray acorum estre ce que tous les Espiciers & Apothicaires appellent faussement, Calamus odoratus. Et neantmoins il y a quelques nouueaux Simplistes qui s'opposent à nostre dire, & suyuẽt l'opinion de Leonicenus & de Brasauolus. Mais leurs allegations & argumens sont si ridicules, & si contraires à ce qu'ils soustiennent, que sans plus long propos il faudroit passer outre. Pour contenter toutesfois vn chascun, i'allegueray quelques vnes des raisons qu'ils mettent en auant. En premier lieu, pour prouuer la grosse galanga estre le vray & legitime acorũ, ils disent qu'elle croist és mõtagnes de Surie, selon qu'escrit Serapio. Mais ie vous prie que peuuent ils tirer par telles raisons, sinon que galanga est la galanga: attendu qu'on ne trouuera autheur, quel qui soit, qui die l'acorum croistre esdites montagnes : non plus qu'on ne voit personne qui escriue la galanga prouenir en Colchos, ou en Galatie & Bithynie: où neantmoins tous d'vn consentement debatẽt se trouuer l'acorum. Que diray-ie de l'autre argument? Que l'on confere, disent-ils, les fueilles d'vne galanga apportee de Surie, qui se rapportent à celles de flambe, auec celles d'acorum, on trouuera nostre dire veritable. Or posé le cas que telles fueilles soyẽt de galanga (car aussi ses fueilles sont semblables à celles du cyperus, plus larges toutesfois & plus grandes, & ne retirent mal à celles de flambe) quoy pour cela? Est-ce à dire que pour telle semblance de fueilles, l'on doiue ordonner la grosse galanga estre l'acorum, veu qu'en toutes autres marques elles sont differẽtes? Car si ainsi estoit, il en faudroit autant iuger de la flambe, acorum, acorum ba** ou xiphiõ.*stard*, glayeul, xyris, galãga, & cyperus, qui ont quelque rapport entre eux. Tel argument donc ne fait à receuoir. D'auantage ils allegent que les racines du calamus aromaticus ne sont semblables à celles de flambe. Mais en cecy ils s'opposent directement contre toute verité. Car il n'y a quasi celuy qui ne voye les racines du calamus odoratus commun estre nouees, fermes & odorantes : qui est entierement ce que dit Dioscoride de celles de flambe. Et qui pis est, vn peu apres cõcluans leur dire susdit, ils disent le calamus odoratus n'estre autre chose qu'vne espece de flambe. On voit donc assez clairement le peu de iugement & raison, que tels insensez ont eu à maintenir mon dire faux. Pour le comble de leur forcenerie, ils alleguent que les racines du calamus odoratus commun, n'ont aucun goust ni odeur : disans vn peu apres, qu'estans fresches, elles sont fort ameres, & d'vne mauuaise odeur. Les croyrai-ie. Nenni, nenni. Car i'en ay moymesme mangé de toutes fresches, & sçay que les Tartares s'en seruent comme de viande bien sauoureuse, & les mangent auec leur pain, ainsi que nous faisons les rauonnets. Et par ainsi elles ne sont moins odorantes & aigues estans fresches que seches. Quant aux autres sottises qu'ils mettent en auant, ie les laisse là, pour n'estre reputé trop rigoureux censeur. Qui en voudra toutesfois estre plus au long informé, qu'il lise vn liure Italien d'Anguillarius, touchant les facultez des simples. Ainsi doncques le calamus odoratus commun n'est autre chose que l'acorum. Car en premier lieu, il a les racines semblables à la flambe, noires, courbes, blanchastres, piquantes, odorantes, & (comme tesmoigne Galien) tenans quelque peu d'amertume. D'auantage, la plante entiere, tant en fueilles que racine, que nous auõs receue de Constantinople (laquelle aussi nous auons icy mise au vif) tesmoigne nostre dire veritable : car elle a les fueilles de la flambe. En outre nous auons sçeu du docte Iean * Merula, Medecin à Ispruch, qui a demeuré long temps à Litovv, ou Lituanie, region voisine des Tartares, que Calamus aromaticus, qui croist ordinairement audit pays, sur les lizieres de Tartarie, iette les fueilles semblables à la flambe, & a sa tige plus logue & gresle, & sans aucun tuyau. Ceux du pays l'appelent Tattarschi zelij: qui vaut autant à dire, que herbe de Tartarie : pource, peut-estre, que ceux de Lituanie l'ont apportee premieremẽt de Tartarie. Par-ainsi Pline a tresbien iugé, disant le bon acorũ venir de Ponte: car la region de Ponte confronte quasi les Tartares, qui sont outre la Lituanie: où cepẽdant ne croist nullemẽt le Calamus odoratus, pour le moins il n'y a autheur de recepte qui l'afferme. Qui me fait fort estonner de Brasauolus, qui a esté si facilement induit à croire le calamus des Apothicaires estre le vray calamus odoratus : lequel est mis & reduit entre les especes des roseaux & cannes, & non entre les racines: & ce par Dioscoride, Theophraste, Galiẽ, & Pline. Car calamus odoratus (comme nous dirõs en son rang) n'est pas racine, ains est vn roseau ou cãne. C'est assez dit de ceste matiere. L'acorum Pontic prins à ieun oste la puanteur d'alaine. La vapeur de l'acorum cuit en eau, humee à geule ouuerte par vn entonnoir, guerit la toux. Vne dragme de sa racine auec autant de cinnamome prinse en vin d'aluyne, eschauffe & conforte l'estomac. On fait vn oxymel d'acorũ, fort singulier aux froideurs du foye & de la ratte, lequel se prepare en ceste sorte: On prẽd vne liure de racines d'acorũ, lesquelles auoir pilé de gros en gros, on laisse destrẽper trois iours entiers en vinaigre fort, puis les fait on cuire, iusques à ce qu'il n'y reste que la moytie du vinaigre. Ce fait, on les coule, adioustant auec le vinaigre du miel autant qu'il en faut : puis derechef on le fait cuire, iusques à ce que le vinaigre soit consumé. La prinse est d'vne once tous les matins, auec la decoction des mesmes racines. On apporte de racines d'acorum confites en miel ou succre du lieu mesmes où elles croissent, lesquelles sont proffitables à tout ce que dessus. Celles qu'on confit en Allemagne & Italie, pour estre seches, ne sont si bonnes & efficaces. Galien, parlant d'acorum, dit : Nous vsons de la racine d'acorum, qui est piquante & vn peu amere au goust, & d'assez bonne odeur. Parquoy on la peut iuger chaude, & de subtile essence. Aussi prouoque-elle à vriner, & allege la ratte : chassant & ostant les brouillars & esblouissemens des yeux. Toutesfois le ius d'icelle est plus propre à toutes ces choses : car il est du tout dessiccatif. Et de fait, il est chaud & sec au tiers degré. Voyla qu'en dit Galien. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos de galanga, de laquelle ni Dioscoride, ni les Grecs anciẽs n'ont fait aucune mention : ie diray ce que i'en ay apprins tant des Arabes, qu'autres. Il y a deux sortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La moindre est vne racine menue, roussastre & tirant sur le rouge, dedans & dehors : ayant plusieurs nœuds, courbastre, odorante & mordante : si qu'estant machee, la langue & le palais s'en sent, tout ainsi que du poyure ou gingembre : estant d'odeur & forme semblable au souchet. Qui fait que plusieurs l'ont appelé Souchet de Babylone : car on l'apporte en Italie, tant de Surie, que d'Alexandrie d'Egypte. La meilleure est pesante, massiue, du tout rousse, odorante, & qui pique fort la langue Il y a des brouillons, qui supposent les racines du souchet, pour la vraye galanga : tordans lesdites racines, & en apres les laissans tremper en vinaigre & poyure. Mais la fraude se cognoist aysement. Car raclant la premiere escorce, on ne trouuera aucune acrimonie, & moins de saueur de galanga en la substance de la racine. La racine de la grande galanga,

** Al. B... lin.*

Plin. lib. cap. 23.

Calamus odoratus.

Gal. lib. 6 simp. medi.

Galanga.

galanga, combien qu'elle soit plus grosse, ceneantmoins est de moindre efficace & proprieté : & si est plus blanchastre, & de moindre odeur. La galanga est chaude & seche au tiers degré : par-ainsi elle conforte l'estomac, & est propre aux douleurs d'iceluy, qui prouiendroyent de froid, ou de ventositez. Si on la sent, elle est propre aux froidures du cerueau. La tenant en la bouche, elle fait bonne aleine. Elle est bonne au battement de cœur, si on la boit auec le ius du plantain. Elle est propre à toute colique venteuse : & à tous accidens de l'amarris prouenans de ventosité. Elle prouoque à luxure : eschauffe les roignons refroidis : & est propre à toutes maladies froides. Pour conclusion, les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, ne sont à receuoir, en ce que contre l'opinion de Fuchsius & Brasauolus, ils pretendent quasi la galanga estre plustost squinanthum, ou iuncus odoratus, qu'acorum : qui est vne opinion euidemment fausse & reprouuable.

Meon, Meu, ou Anethum tortuosum: Arabes, Mu: Italiens, Meo: Allemans, Baervurts, ou, Hertzvurtz: Espaignolz, Pinillo.

CHAP. III.

Le meon, qu'on appelle Athamantique, croist en grande quantité en Macedoine, & en Espagne. Il a les fueilles semblables à l'aneth, aussi a-il sa tige: toutesfois elle est plus grosse, & quelquefois haute de deux coudees. Ses racines sont esparpillees, & ce de droit & de trauers, estans longues, subtiles, odorantes, acres & mordantes à la langue, & au goust. Cuites en eau, ou broyees crues, & prinses en breuuage, elles sont fort bonnes aux oppilations des reins, & de la vessie: & si seruent aux difficultez d'vrine, & pour resoudre les ventositez de l'estomac, & les trenchees du ventre. On les ordonne en la mesme sorte, aux accidens & maladies de l'amarris. Broyees, & prinses en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent aux gouttes, douleurs des iointures, aux deffaux de l'amarris, & aux fluxions & catarrhes, qui tombent en l'estomac. Fomentant de leur decoction les lieux naturels des femmes, on fait sortir le sang auec le flux menstrual. Enduites sur le penil & sur le petit ventre des petits enfans, elles les font vriner. Que si on boit par trop desdites racines, elles causeront douleurs de teste.

Nous auons esté autrefois d'opinion, que le vray meon ne croissoit en Italie, & que d'ailleurs on n'en apportoit point. Ce qui nous mouuoit à ce, estoit qu'en premier lieu, tous les Espiciers & Apothicaires, en lieu de meon, vsoyent de certaines racines blanchastres, de goust de panais. Secondement, pource que du temps mesmes de Pline nul ne semoit de meon en Italie, sinon certains Medecins, & encores bien peu. Qui fait iuger indubitablement le meon n'auoir esté ordinaire en Italie, iusqu'au temps de Pline. Mais maintenant que par la diligence de certains herboristes, on a trouué vne plante, ayant les fueilles d'aneth, la tige haute de trois pieds, les racines noirastres, longues, & esparpillees tant à droit, qu'à trauers, puantes & mordantes, laquelle tous herboristes d'vn consentement iugent & estiment estre le vray meon, à ce que ie ne soye trouué seul & arresté en mon opinion, ie ne puis faire de moins que suyure la leur. Combien que i'aye quelques raisons pour soustenir le contraire, d'autant que les racines de ce meon ne sentent trop bon, ains sont quelque peu puantes: & ne sont ainsi menues, cõme Dioscoride les descrit: ioint que ses fueilles ne sont tant semblables à celles d'aneth, qu'à celles des asperges. On appelle ceste plante en la Pouille, Imperatrice: & en font ceux du pays gãd estat cõtre les morsures des serpens. *Imperatrice.* Pline dit que le meon a ses fueilles semblables à celles d'anis. Mais ie croy que le voisinage & semblance des mots l'a deceu : car Dioscoride luy attribue les fueilles d'aneth. Le meon plus exquis est appellé Athamantique : prenant son nom d'Athamantus fils d'Aeolus, inuenteur d'iceluy : ou bien pource que le plus excellẽt meon croist au mont Athamante de Phthiotide. Celuy qu'on nous apporte, croist en Italie, & ce non seulement au mont Gargano de la Pouille : mais aussi en d'autres endroits, & specialement és collines battues du soleil. On ne se sert que de ses racines, en medecine : combien que sa graine ait quelque proprieté. Galien traitte du meon en ces termes. Les racines de meon sont fort bonnes: & sont chaudes au tiers, & seches au second degré : & par-ainsi sont propres à prouoquer l'vrine, & les fleurs. *Gal. lib. 7. simpl. med.* Mais si on en prent par trop, elles causent douleur de teste, pour estre plus chaudes que seches. Car par leur chaleur elles font monter au cerueau, des humeurs indigestes & venteuses: & ainsi elles le blessent.

Cyperus: François, Souchet: Arabes, Saberadé: Italiens, Cypero: Allemans, Vvilder galgan: Espaignolz, Iuncia de olor, ou Iuncia auellanda: Bohem. Galgamplany.

CHAP. IIII.

Le souchet, appelé d'aucuns Erysisceptros, tout ainsi que l'aspalathus, a les fueilles semblables au porreau, toutesfois plus longues & plus greslés. * Sa tige retire à celle * du ionc odorant, estant d'vne coudee de haut, & quelquefois plus grande, & a plusieurs coings & angles. Au sommet de laquelle sortẽt quelques fueilles menues, ensemble de graine. Ses racines, desquelles principalement on se sert, s'entretiennent & touchent l'vne l'autre, estans faites à mode d'oliues longues : ou bien rondes, noires, odorantes, & ameres. Le souchet croist és lieux marescageux & cultiuez. L'on tient pour bonne la racine du souchet, quand elle est pesante, massiue, difficile à rompre, pleine & aspre, sentant bon, auec quelque mordacité. Telle est celle qui croist en Cilicie, Surie, & qu'on apporte des Isles Cyclades. Ceste racine est chaude, & est aperitiue, & propre à prouoquer l'vrine. Elle est bonne prinse en breuuage, à ceux qui ont la pierre, aux hydropiques, & aux morsures des scorpions. Sa fomentation est singuliere aux froideurs, & oppilations de l'amarris, & pour prouoquer le flux menstrual. Seche, & reduite en poudre, elle est fort propre aux vlceres corrosifs de la bouche. On mesle ladite poudre és emplastres calefactifs: & est fort bonne pour donner corps & espesseur aux onguens odoriferans. On tient qu'és Indes y a vne autre sorte de cyperus, qui est semblable au gingembre, lequel estant maché, est amer, & rend vne couleur de saffran. Appliqué à mode de liniment en quelque part du corps que ce soit, il fait tõber le poil.

** Cat. adiouste, plus dures & plus estroites.*
** Ces deux mots, Ionc odorant, ne sont en aucun exemp.*

Combien que Dioscoride ait fait mention d'vne seule sorte de souchet : les racines duquel s'entretenans, retirent aux

oliues longues, ou bien sont du tout rondes : toutesfois on voit en plusieurs lieux d'Italie vne sorte de souchet, qui a les racines longues nouees, esparpillees à fleur de terre, & qui sont noires, tirans sur le rouge. Le meilleur qui soit de ceste sorte croist és enuirons les sources & fontaines de Timauo, en quelques marests qui sont és limites de Carse, lequel comme nous auons dit cy dessus, est fort semblable à galanga, non seulement en figure, mais aussi en odeur. Celuy qui croist en Toscane est assez odorant:& a les racines comme filipendula. Toutesfois pour cela il n'est à preferer à celuy qu'on apporte de Surie : lequel est beaucoup plus odorant, & vn peu amer. Pline parlant des sortes de ioncs, fait aussi mention du souchet, disant ainsi : Aucuns establissent vne espece de ionc à trois quarres, qu'ils appellent souchet. Et vn peu apres il dit : Le souchet, comme nous auons dit, est vne espece de ionc à plusieurs angles : blanc d'embas, noir & gras d'en haut. Ses fueilles d'embas sont plus gresles que celles du porreau. Au sommet elles sont petites : entre lesquelles la semence se trouue. Sa racine tire à l'oliue noire, laquelle, pour estre vn peu longuette, on appelle Cyperide, & a grande proprieté en medecine. On trouue aussi du souchet, ayant la tige quarree. Parquoy ne se faut esmerueiller si Cornelius Celsus l'a appellé Ionc quarré. Mais Dioscoride, comme le plus excellent simpliste, voulant reduire toutes ces differences sous vne espece, n'a point dit le souchet estre à trois ni à quatre coings : ains l'a descrit generalement anguleux. Quant à nous, nous le descriuons ainsi, Le souchet produit de fueilles semblables à celles du porreau, horsmis qu'elles sont plus longues, & plus menues. Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, anguleuse, & remplie d'vne moelle blanche, ainsi que celle du ionc : à la cime de laquelle elle produit de petites fueilles, & comparties à mode d'estoille : entre lesquelles sort vne graine espiee, & de couleur verde. Ses racines sont noirastres, & s'entretiennent, estans longuettes à mode d'oliue, ou rondes, quelquefois aussi longues, comme celles de galãga. Qui a donné occasion à plusieurs de l'appeller Galanga sauuage. Il prouient és marests, & lieux marescageux, & mesmes en lieux cultiuez. Nous nous seruõs de ses racines en defaut de nard Indic, & Celtique. Le plus exquis vient de Surie, & d'Alexandrie d'Egypte : au deffaut duquel les Apoticaires vsent de celuy qui croist en Italie. Aucuns mettent difference entre cyperus & cypirus, suyuans l'authorité de Pline : lequel au lieu preallegué tient cypirus estre le gladiolus : & cyperus, le ionc odoriferant anguleux. Toutesfois y en a plusieurs, qui ont escrit sur Dioscoride, qui vsent indifferemment de ces deux mots : pource (comme Hermolaus Barbarus a tresbien noté) que les Grecs mettent quelquefois en la penultieme syllabe de Cyperus vne diphthongue longue, & quelquefois vne voyelle breue. En Pline aussi on trouue cypirus prins pour vn arbre qui croist fort soudainement : & le cypirus bastard, pour vn certain arbrisseau. Au surplus ce souchet qu'on apporte des Indes, & qui est semblable au gingembre, est estimé des plus sçauans Medecins estre ceste racine que les Apothicaires, suyuãs les Arabes, appellẽt Curcuma. Car elle a toutes les marques que Dioscoride attribue au souchet d'Inde. En premier lieu elle est semblable au gingembre, & a quasi son odeur : elle est vn peu amere, & estãt machee elle rend vne couleur de saffran : & si la mesle-on és medicamens depilatoires, pour faire tomber le poil, quelque part qu'il soit. Il faut toutesfois noter que ce n'est pas celle curcuma que le Translateur de Serapio a descrite pour la chelidoine ou esclere : car il n'entend autre chose par icelle curcuma, que la chelidoine de Dioscoride. Qui me fait souspeçonner, que il y a de la faute, ou au Translateur, ou à celuy qui l'a escrit : attendu que ce mot Curcuma n'est ni Grec ni Arabe : car ceux d'Afrique appellẽt la chelidoine, Kauroch. En quoy on peut voir euidemment que curcuma a esté supposé en Serapio pour Kauroch. Et de la est aduenu, que les Medecins & Apothicaires du passé, n'ayans prins garde à cela, ont esté abusez. Car ignorans de quelle herbe estoit prouenu le souchet d'Inde : ils le prenoyent pour la racine d'esclere, ou grande chelidoine, pource qu'elle est iaune comme saffran. Et ainsi suyuans ce passage corrompu de Serapio, ils ont appellé Curcuma, le Souchet d'Inde. Et mesmes Serapio, suyuant Dioscoride, a fait mention du souchet des Indes, au chapitre mesme du souchet. En quoy on peut aisément voir, la curcuma de Serapio, n'estre la curcuma des Apothicaires, qui à la verité est le vray souchet des Indes. Galien, faisant mention du souchet, dit ainsi : Les racines du souchet sont fort vtiles. Elles eschauffent & dessechent sans aucune mordication : qui les rend fort propres aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superflue & excessiue : car ces racines tiennent quelque peu de l'astringent : & ainsi sont bonnes aux vlceres de la bouche. Il faut dire qu'elles ont quelque vertu incisiue : veu qu'elles sont conuenables à gens pierreux & graueleux : & qu'elles seruent à prouoquer l'vrine & le flux menstrual.

Plin. lib. 21. cap. 18. — *Corn. Celf. lib. 3. c. 21.* — *Plin. lib. 17. cap. 13.* — *Curcuma. Gal. lib. 7. simpl. med.*

Cardamomum: François, Melegettes, ou Graine de Paradis: Arabes, Cardameni, ou Cordumeni: Italiens, Cardamomo: Allemans, Cardamomelin: Espaignolz, Grana de parayso. CHAP. V.

Especes de cardamomum.

Le meilleur cardamomum s'apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosfore. Il croist aussi és Indes & en Arabie. Le bon cardamomum est celuy qui est difficile à rompre, resserré, & bien plein (car celuy qui n'est tel, peut estre iugé vieil & passé) ensemble celuy qui est acre, mordant, & vn peu amer au goust, & qui esmeut la teste de son odeur. Le cardamomum eschauffe. Prins en breuuage auec d'eau, il est bon au haut mal, aux sciatiques, à la toux, à la paralysie, aux rompures, aux spasmes & trenchees du ventre : & si chasse hors la vermine large du ventre. Beu en vin, il est bon au mal des reins, aux difficultez d'vrine, aux pointures des scorpions, & aux morsures & piqures de toutes autres bestes venimeuses. Prins en breuuage, au poix d'vne dragme, auec escorce de racine de laurier, il rompt la pierre. Son parfum fait mourir l'enfant au ventre de la mere : & enduit auec vinaigre, il guerist la rongne & la gratelle. On s'en sert pour donner corps, & espessir les onguens.

On nous apporte de Leuãt trois sortes de cardamomum, c'est à sçauoir de grand, de moyen, & de petit : & tous neantmoins sont enclos en follicules & petites bourses toutes differentes. Celles du grand retirent à la forme d'vne figue, ayans leur escorce fort semblable à la premiere couuerture des noix Indiques, ou biẽ à celle des dattes, auec quelques filamens qui vont en long. Elles sont toutes farcies d'vne graine rougeastre, laquelle est la dedans compartie (à mode de la grenade) par petites pellicules blanchastres, qui aussi couurent la graine. Quelques vns l'appellent Melegette, pource que ceste graine retire fort au millet Indic, qu'on appelle en quelques endroits d'Italie Melega. Elle est aigue au goust, & fort odorante. Qui fait que plusieurs l'appellent, Graine de Paradis. Quant aux follicules & bourses du moyen elles sont longuettes, & beaucoup moindres que les precedentes, estans triangulaires & cannelees, & mouces en leur sommité : où est enclose vne graine, qui est de mesme qu'au precedent enueloppee de pellicules, longuette au reste, serree, & diuisee en long par vn petit conduit, & trauersee par certaines petites & subtiles lignes, de couleur blanche tirant sur le roux. Celles du petit ressemblent au dedans de la faine, horsmis que leurs angles sont plus gros, & sont blanchastres au dedans, & mipartis par vn petit interstice, par ou on voit la graine

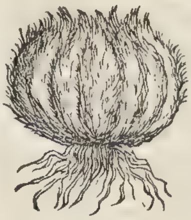
Meleg[ette] — *Meleg[a]*

la graine qui est la dedans d'vn costé & d'autre egalement arrengee, laquelle est ronde & aspre au manier. Leur graine de tous en general est aisee à rompre à la dent, & est acre, d'vne odeur soueue, & d'vn goust assez sauoureux, sãs aucune amertume: & neantmoins celle du grand est plus acre & plus aromatique: comme aussi celle du petit a plus d'acrimonie & d'odeur que celle du moyen. D'affermer que quelques vns de ces trois puisse estre prins pour le cardamomum des Grecs, ie ne l'oserois faire: & neantmoins ie concederois quasi que le premier, c'est à sçauoir le grand, fut celuy dont ont vsé les Anciens: attendu que Zeno (ainsi qu'escrit Galien au liure deuziesme des Antidotes) iette là les follicules de son cardamomũ. Ioint qu'en la Theriaque escrite en vers au premier liure des Antid. apres l'inscriptiõ de Damocrates, il est fait mẽtiõ des follicules de cardamomũ. Dauantage Galien au liure septiesme de la comp. des med. selon les lieux, transcriuant de Pamphilus, fait mention du cardamomum escorcé. Or cependant le goust me diuertit de telle opinion: car cestuy cy n'est nullement amer: & toutesfois Galien dit le cardamomum estre de telle amertume, qu'il peut faire mourir la vermine du ventre. Et qui pis est, le cardamomum commun a vne odeur souefue, tant s'en faut qu'elle face mal à la teste: & si n'est besoing de marteau pour le rompre: car la dent en peut faire l'office. Ce sont les raisons qui me font craindre de prendre le cardamomum commun, pour le vray & legitime cardamomum: priant tout beneuole lecteur de prendre mon dire non comme pour vne entiere resolution, ains tant seulemẽt comme chose alleguee sur ce fait, pour en monstrer mon aduis. Dauantage ce cardamomum commun n'est point celuy des Arabes. Car autre est le cardamomum des Grecs, & autre celuy des Arabes, comme assez tesmoigne Serapio, qui neantmoins a prins & tiré la plus part de ses simples tant de Dioscoride que de Galien. Car il appelle le cardamomum de Dioscoride Cordumenum. Et depuis suyuant l'autorité d'Isaac Arabe, il traitte en vn chapitre à part, de son cardamomum: & l'appelle en langue Arabique, Saccola. Mesmes il en establit deux especes, assauoir le grand, & le petit: lesquelles n'approchent aucunement au cardamomum de Dioscoride, ni moins à ceux des Apothicaires. Et d'ailleurs si on parangonne le cardamomum commun au cardamomum des Arabes, la diuersité sera aisee à cognoistre. Car Serapio entend par cardamomum le grand, la semence d'vne herbe qui enclost sa graine en certaines testes, tirans à celles que produisent les roses. Ses fruicts sont nois, ronds, plus gros beaucoup que le poyure, par dedans pleins de petits grains ioints & serrez, anguleux, & de bonne odeur. Quant au petit, il n'a point de testes, comme le grand: combien qu'ils soyent semblables en couleur. Qui demonstre assez le cardamomum des Apothicaires n'estre celuy des Arabes: ains qu'il est du tout autre & different à iceluy. Cela me fait penser, que les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, se sont abusés, en ce qu'ils estiment le petit cardamomum des Arabes estre celle graine, que les Apothicaires appellent Melegette: suyuans en ce l'autorité d'André de Bellune, qui a corrigé Auicenne. Mais attendu que le bon André a suyui en ce l'opinion commune, & que les marques du cardamomũ sont cõtraires à leur dire: on ne peut nier l'erreur d'iceux beaux Peres. Et mesmes veu que les Melegettes, ainsi qu'vn chacun sçait, croissent en des testes: ce qui ne se trouue au petit cardamomum de Serapio. Ruel en son liure des plantes, & Fuchsius en sa Methode, estiment le cardamomum des Arabes, estre celle plãte, que nous appellons Poyure d'Inde, ou Silique bastarde. Mais attendu que ceste herbe a les fueilles semblables à la morelle, & iette ses fleurs iaunastres, & son fruict en escosses, vertes du commencement, mais apres rouges, quand le fruict est meur, & si deliees & cleres, qu'elles semblent de coral: dans lesquelles est enclose vne petite graine, serree, à fleur de lentilles: laquelle est si acre & mordante, que la goustãt, tant soit peu, elle brule & escorche & la langue & le palais: on peut dire que tous deux ont failli en cecy. Car combien que le poyure d'Inde produise sa graine en certaines escosses, quasi à fleur de roses: toutesfois la reste de la plante est du tout differente au cardamomum de Serapio: lequel, en ses testes, produit certaines boulettes rondes, & plus grosses que le poyure, & qui ne retirent en rien à la lentille: dedans lesquelles se trouue vne graine fort petite. Veu aussi que le poyure d'Inde a telle acrimonie tant en sa semence, qu'escosse, qu'estant non seulement masché, mais tant soit peu approché de la bouche, il brule comme feu: ce seroit grande absurdité de le prendre pour le cardamomum de Serapio: qui est selon iceluy, de vertu plustost astringente, qu'aigue. Auicenne dit que le grand cardamomum iette la graine semblable aux cices noires: & que le petit la iette moindre que la lentille. A quoy n'ayant prins garde Ruel, a prins là le fondement de son erreur. Car c'est le petit cardamomum qui produit sa graine moindre que la lentille, & non pas le grand, selon Auicenne. Mais peut estre Ruel, pour soustenir son opinion, a leu autrement, prenant l'vn pour l'autre. Pline establit quatre sortes de cardamomum, disant ainsi: Cardamomum est semblable à l'amomum, & de nom, & de plante: il iette vne semence longue. On le trouue en Arabie de ceste sorte. Il y a quatre especes d'iceluy: l'vn, qui est fort verd & gras, ayant ses angles pointus, & fascheux à rompre: & est estimé le meilleur. L'autre d'apres est roux tirant sur le blanc. Le tiers est moindre, & plus noir. Mais le pire de tous est de plusieurs couleurs, aysé à concasser, & puant: & qui de vray se rapporte plus au costus, qu'autrement. Cestuy se trouue en Mede. Voyla ce qu'en dit Pline. Or ne sçay-ie sur quels autheurs il s'est fondé: car Dioscoride, & tous les Grecs ne mettent qu'vne sorte de cardamomum. Galien ordonne d'vser du meurte, ou du souchet en deffaut de cardamomum: lequel traitant de ses proprietez dit ainsi, Cardamomum est de qualité fort chaude: non toutesfois tant que le creston Alenois. Mais d'autant qu'il est plus doux & odorãt que le cresson, aussi est-il moins chaut: car encores qu'on s'en frotte, sans y mesler autre drogue, si n'est-il assez puissant pour vlcerer & entamer la peau. Toutesfois il a ie ne sçay quoy d'amer, qui le rend propre à faire mourir les vers, & nettoyer la rongne, si on l'en frotte auec vinaigre.

Gal. lib.6. simpl. med. *Cordumenum.* *Plin. lib.12. cap.13.* *Gal. lib.7. simp. med.*

Nardus: Arabes, Stumbel, Seubel: François, Aspic d'outre mer: Italiens, Spigo nardo: Allemans, Edelfrembd, Vvolriechend, Spiken Nardi: Espaignolz, Azumbar, Espigasil: Bohem. Nardus indyanski.

CHAP. VI.



Il y a deux especes de nardus: car l'vn prend son nom des Indes: & l'autre de Surie. Non pas qu'il croisse en Surie: mais c'est pource que la montagne où il croist, regarde d'vn costé l'Indie, & de l'autre la Surie. Le plus exquis d'entre celuy de Surie se peut iuger quand il est frais, leger, ayant sa cheuelure large, & qui est roux & de tresbonne odeur, retirant à la senteur du souchet: à qui aussi son espi est court, & est amer, dessechant la langue, estant masché: & qui garde long temps sa senteur. D'entre les especes de nardus des Indes, y en a vn, qu'on appelle Gangetique, prenant le nom du fleuue Ganges, qui court au pied de la montagne où il croist, lequel n'est de si grande proprieté que l'autre, pour la grande moiteur & humidité du lieu où il croist: encores qu'il soit plus grand: & qu'il iette vne touffe d'espis plus grande, prouenant directement d'vne seule racine; lesquels sont espez, & entrelassez, & de mauuaise senteur. Celuy de montagne est beaucoup plus odorant: & a l'espic plus court, & comme diminué. Son odeur approche à celle du souchet, & a toutes les autres vertus qu'a celuy de Surie. Il y en a vne autre sorte, dite Sampharitique, prenant le nom du lieu où il croist. Il est fort petit; & neantmoins iette de grands espics: du milieu duquel sort vne tige blanche, sentant le bouquin extremement. Cestuy n'est pas estimé bon: si que, pour le rendre marchant, il le faut

trempet auparauant. Mais la piperie se descouure, quand on voit l'espi blanc & crasseux, & qui n'a point son cotton, ou mousse naturelle. On le sophistique, pour l'espessir, & rendre plus pesant, espluyant d'antimonie, auec d'eau ou vin de dattes, par dessus. Sur tout, qu'on prenne garde s'il y a du limon attaché aux racines, pour l'escouër, & tamiser: car il est fort propre à lauer les mains. Toutes les espesses de nardus sont chaudes & dessiccatiues. Ils prouoquent l'vrine: & prins en breuuage ils resserrent le ventre. Appliquez par dessous à mode de pessaire, ils arrestent toutes fluxions & pourritures prouenans des lieux naturels des femmes. Beus auec eau froide, ils sont propres aux desuoyemens & corrosions d'estomac, aux ventositez, iaunisse, & aux deffectuositez du foye & des reins. Si vne femme ayãt la matrice enflãmee, ou enflee, se fomẽte, & assiet sur la decoction d'iceux faite en eau, elle y trouuera guerison. Ils sont propres à ceux, à qui les poils tombent des paupieres: car ils les fortifient, & rendẽt le poil plus espés & fort. Reduits en poudre on en saupoudre les corps par trop humides. On les met dedãs les preseruatifs: & pour seruir aux medicamẽs des yeux, estãs reduits en poudre, on en fait des trochisques auec du vin, lesquels on garde en pots de terre, qui ne sont poissez, ni plombez.

Nardus est appellé des Apothicaires, Spica Nardi. Il y en a qui estimẽt que nous n'auons point en Italie, de nardus des Indes, pour la grande distance des regions: & pensent que celuy, dont vsent nos Apothicaires, soit le nardus de Surie: encores, que selon Dioscoride, il ne croisse en Surie: ains ait prins le nom de Surie, pource qu'il croist en celle partie de la mõtagne, qui a son regard sur la Surie. Voire mais veu qu'entre les Indes & la Surie se trouuent tant & de si grandes regions interposees, comme Arabie la deserte, le Royaume de Perse, Carmanie, Gedrosie, Darangie. & plusieurs aultres regions, qui tiennent plus de quatre mille milles d'Italie: ie ne puis penser, que ceste montagne, voysine du fleuue Ganges, ait d'vn costé son regard si libre sur la Surie, que le nardus y prouenãt, puisse estre surnommé Surien. Qui m'a fait discourir quelquefois, & penser le nard de Surie plustost auoir prins le nom de Syrastene, region voysine du fleuue Indus, que de Surie. Car si Ptolomee n'a failli, il y a vne montagne és Indes, qui s'estend depuis le fleuue Ganges, iusques en Syrastene. Et d'ailleurs, l'absurdité seroit trop grande, d'estimer que nous n'ayons point de nardus des Indes, veu qu'il n'en croist point en Surie: car la distance des regions ne nous empesche d'auoir plusieurs autres drogues des Indes qu'on apporte és carouannes en Alexandrie d'Egypte: auec lesquelles on peut aisément croire que les marchans apportent de nardus. Mesmes ie sçay, pour le seur, que le nardus vient d'Alexandrie: ie dis tout celuy qu'on vent à Venise: & qu'il ne croist ailleurs qu'és Indes, selon mesme ce qu'en escrit Dioscoride: bien que Pline face mention d'vn nardus qui specialement croist en Surie, outre celuy que Dioscoride nomme Nard de Surie. Au reste Manardus Ferrarois tient que la spica nardi des Apothicaires, n'est ni le nardus des Indes, ni celuy de Surie. L'opinion duquel ie ne puis approuuer: encores qu'il soit fort renommé, d'auoir curieusemẽt esclarci la medecine. Car à Venise, i'ay veu en plusieurs lieux vne grande quantité de nardus, leger, toffu & espés en ses espis, de tres-bonne odeur, & ressentant le souchet, iaune & quelque peu amer: & qui estant masché desseche la langue, & laisse bõne espace de temps vne bonne odeur en la bouche: ayant au reste toutes les marques que Dioscoride attribue au nardus exquis. Mais il aduient souuent, qu'estant porté à Alexandrie, par la mer Indique & Arabique, & d'Alexandrie à Venise, pour la grande siccité qui est en luy, il attire facilemẽt l'humeur de la marine, qui le rend souuent remugle, moysi & chanci: & de la vient, qu'ayant perdu sa bonne odeur, il sent mal. Qui me fait croire, que Manardus a esté bien abusé en ceste matiere. Car s'il eust bien recerché que c'est qu'on appelle l'espi de nardus: ou bien qu'il eust bien espluché le nardus, és lieux où on en fait grand fait de marchandise: ie ne doute point qu'il n'en eust escrit autrement qu'il n'a fait. Mais certes, ignorant que c'est que l'espi de nardus, & n'ayant iamais veu nardus qui fust bon & exquis, il dit, que Galien, parlant de spica nardi, dont on vse és preseruatifs, entend la racine, & non l'espi. Et pleust à Dieu, dit le bon Manardus, que nous peussions recouurer du bon nardus, & que celuy qu'on nous apporte, fust le vray & legitime. Car que ce ne soit le vray nardus, on le cognoist, en ce qu'il n'a aucune odeur bonne. Et en vn autre lieu il dit: Galien au premier liure des Antidotes, traitant de la composition du triacle, y met seulement la racine du nardus, pource qu'elle est de plus grande vertu: & quant à l'espi il n'en tient compte. En quoy Manardus monstre qu'il n'a iamais entendu Galien, en ce passage: & moins a sçeu que c'estoit que nardus. Car la racine de nardus, n'est autre chose que l'espi d'iceluy: comme mesmes le tesmoigne Galien en son liure preallegué, disant ainsi, Andromachus ordõne qu'on y mette du nardus d'Inde. Or c'est ce que nous appellons espi: non pas que ce soit vn espi; car c'est vne racine, tirant à la forme d'vn espi. En quoy on voit ouuertement l'espi & racine de nardus estre vne & mesme chose. Ainsi que mesmes declare Galien au liure neufuiesme de la composition des medicamens selon les lieux, escriuant sur l'Antidote de Philo, disant ainsi: Encores Philo ordonne d'y adiouster vne dragme de nardus: laquelle faussement il appelle racine: car on l'appelle l'espi de nardus. Et Galien mesme au liure huictiesme des simpl. med. voulant escrire particulierement du nardus, a intitulé le chapitre, Spica nardi: comme voulant parler de la partie plus efficace de toute la plante: & si sçauoit bien toutesfois qu'il parloit de la racine du nardus. Car s'il eust cognu qu'il y eust eu difference entre la racine & l'espi du nardus, il n'eust point fait mention de l'espi, & l'eust laissé comme vne chose de rien: & eust intitulé son chapitre du non general de nardus, ou de la racine d'iceluy: comme estant la plus vertueuse & efficace partie du nardus. Anguillarius, suyuant le dire de Manardus, mal toutesfois, dit que le nardus qu'on nous apporte n'est ni l'Indique, ni le Surien, ains le Gangetique. Au dire duquel on voit assez combien il a esté peu diligent tant à lire Dioscoride, qu'à fueilletter les liures des Geographes. Car ie ne sache celuy qui osast dire & maintenir que les plãtes qui croissent à l'entour du Tybre, du Po, de l'Arno, de l'Arabia ne sont d'Italie: d'Espagne celles qui verdoyẽt le long du Tago: d'Allemagne, à l'entour du Rhin: disant auec Anguillarius que celles qui prouiennent le long du Gange ne sont Indiques: veu mesmes ce que dit Dioscoride, Entre les especes de nardus Indique, on en trouue vne espece, qu'on appelle Gangetique, ainsi nommé du fleuue Ganges, qui bat le pied de la montagne où il croist. De diuiner lequel des deux est le nostre, ou le Gangetique, ou celuy de la montagne, ie croy que fort difficilement pour les raisons cy dessus alleguees on le pourroit faire. Brasauolus aussi est tombé au mesme erreur, voire plus lourdement. Car en son traitté des Simples, outre ce qu'il estime spica nardi n'estre la racine du nardus: encores dit-il qu'elle n'est d'aucun vsage en medecine: & en parle ainsi: Tu acheteras à Venise l'espi, la tige, & la racine, combien qu'ils la sophistiquẽt. Mais sur tout ie veux que tu achetes la racine & la tige: car selon les anciens autheurs, comme Dioscoride & Galien, elle est plus vsitee en medecine que l'espi. Dioscoride aussi ne se veut aider des fueilles: toutesfois on n'apporte point de deça l'espi, ains seulement la racine. Voila le dire de Brasauolus. Mais certes ie n'ay iamais veu en Dioscoride, qu'en medecine il ait vsé d'autre chose que de l'espi. Or que Dioscoride estime plus l'espi du nardus, que toute la reste de la plante: & que parlant du nardus, il entend seulement de l'espi: luy-mesme le declaire ouuertement quand il dit: Des especes de nardus de Surie celle est la meilleur, qui est fresche, legere, fort touffue & cheuelue &c. Car la legereté, & espesseur de cheueleure ne peuuent estre attribuees à aucune partie du nardus, qu'à l'espi: veu mesme qu'il contiẽt en soy toutes les marques, que Dioscoride luy attribue. En outre vn chascun voit & sçait que Dioscoride au commencement de ce liure, parle seulement des racines odorantes: comme des racines de flamble, acorum, meon, nardus, valeriẽne, cabaret, & autres racines: sans traitter de la proprieté des tiges, fleurs, fueilles, & espics qui croissent és sommets des tiges. En quoy on peut aisément voir, Brasauolus auoir ignoré l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy: & qu'il estime l'espi croistre au sommet du nardus: & non en la racine: combien que, selon Galien, l'espi du nardus ne soit autre chose que la racine, & partie plus excellente d'iceluy. Car si la chose estoit autrement, Dioscoride, selon sa coustume, attribueroit plus de proprieté aux racines qu'à l'espi. En outre, il ne fut iamais veu que Galien (selon que dit Brasauolus) ait preferé la tige du nardus à l'espi. Or que Brasauolus ait fort varié

Manar 6.epist.

Manar 8.epist.

en la

en la description du nardus, on le peut voir en son second Liure des Simples, lequel il tient & estime tant correct : auquel il introduit vn bon homme parlant auec luy, lequel il veut instruire, & dit, Ne t'amuse point de cercher nardus en ces montagnes:ains pourras achetter à Venise, l'espi, la racine,& tige d'iceluy. Et ne se souuenant plus de son dire, quelques lignes apres, il dit:Or l'espi & la fleur sont choses diuerses, & ne s'apportent en ce pays. Ces choses me font estimer que non seulement Brasauolus a confondu la description du nardus, la corrompant entierement : mais aussi que plustost il s'est trompé,& le vieillard qu'il instruisoit. Car en premier lieu, il dit qu'on trouuera à Venise la tige, l'espi, & la racine du nardus : & incontinent apres il dit qu'on n'apporte

lib. 12 point en ce pays l'espi. Au reste, ie trouue que deuant tous eux, Pline a lourdement failli, escriuant tout autrement du nardus, que n'en ont fait Dioscoride, Galien, ni tous les autres Autheurs Medecins. Il dit ainsi: Nardus est vn arbrisseau, ayant vne racine grosse, & pesante, mais courte,noire, aysee à rompre,encores qu'elle soit grasse. Elle a l'odeur tirant au souchet, & sent le remugle, & est de saueur aspre, & si iette ses fueilles petites,& espesses. Il produit au sommet plusieurs espis: & ainsi on estime le nardus par la double proprieté qu'il a en ses fueilles & espis. Voila le dire de Pline. Lequel a fait errer non seulement Manardus & Brasauolus:mais aussi Hermolaus Barbarus, & Ruel. Car ie tiens que Ruel, pour maintenir seulement Pline, dit qu'il a veu chez les Apothicaires du nardus ayant du tout les proprietez & vertus que Pline luy attribue. Ce que toutesfois i'estime faux : car encore qu'à Venise i'aye diligemment espluché & choisi le nardus exquis : ce neantmoins ie ne sçeus onques trouuer que l'espi,qui est la racine. Par ainsi ie tiens qu'il ne se trouuera point de nardus espié au sommet de la plante, ainsi que Pline, Ruel, & Brasauolus maintiennent contre l'opinion de Dioscoride & Galien : lequel escrit, que nardus iette plusieurs espis,non des fueilles ou branches:ains d'vne seule racine. Il dit donc,que plusieurs espis procedent d'vne racine: non pas qu'ils ayent vne racine sous eux, qui soit de plus grande vertu:mais pource qu'il y a plusieurs espis en la racine, il est necessaire qu'ils ayent quelque soustenement & fondement,dont ils prennent leur origine:tout ainsi que l'on voit és racines de l'ail & du lis. Et cela ie le puis dire pour vray : car i'ay veu plusieurs fois à Venise les glazons du nardus, se rapportans à l'ail, tant en forme & figure, que en l'entretien & liaison des espis & racines,comme vn chacun peut aisement experimenter. Et toutesfois, pour respondre à ce qu'on pourroit obiecter, nous disons que si on vouloit dire les vrayes racines du nardus estre celles, qui sortent du fondement des espis à fleur de filamens & cheueleures, ainsi qu'on voit aux ails, oignons, & en toutes racines bulbeuses: & que par cela, tels espis ne seroyent les racines du nardus, ains choses differentes & separees d'icelle, constituans à part soy vne partie de la plante : a tels on peut aisement respon-

heophr. de ã hist lib. cap.10. dre, par l'authorité de Theophraste, lequel dit, que non seulement les filamens qui dependent des oignons, & bulbes des ails, oignons, bulbes, lis, & toutes racines bulbuses, & par consequent au nardus,sont appellez racines:mais aussi les testes & oignons qui sont en terre. Et pour mieux es-

heophr. de ant. histo. 9.c.7. clarcir la matiere, il establit ceste regle generale en toutes plantes, que tout ce qui est caché en terre, peut estre appellé racine, en quelque plante que ce soit. Et par ainsi en vn autre passage, il comprend le nardus entre les racines, disant: Les drogues dont on vse és onguens aromatiques sont pour le plus, celles qui s'ensuyuent, comme casse, cannelle, cinnamome, cardamomum, nardus, næron, baume, aspalathus, storax calamita, la flambe, narta, costus,panais sauuage, saffran,myrrhe,souchet,iuncus odoratus,calamus aromaticus, la mariolaine, & le lotus, & l'aneth : dont les vnes sont racines,les autres escorces,les autres branches,ou boys,ou graines,ou gomme,ou fleurs. En quoy on peut voir,que le nardus ne peut estre rapporté qu'entre les racines:car ce n'est ni escorce, ni bois, ni branche, ni fleur, ni graine : & encores

Gal. lib. 1. de antido. & lib. 9. de cõp. med. sec. loc. moins apparence de gomme. Ce que bien cognoissant Galien, a dit & declairé l'espi du nardus, estre la racine d'iceluy. Or le nardus d'Italie, que nous appellons aspic,n'a rien de commun au nardus.

Nardus d'Italie: François, Aspic: Italiens, Spigo.

Lauendula, Lauende.

La lauande aussi se peut rapporter entre les especes d'aspic : aussi plusieurs l'appellent femelle, & l'aspic, masle. Les fueilles du masle, assauoir l'aspic, sont plus larges, plus longues, plus grosses, plus fermes,& plus blanches,que celles de la femelle,qui est la lauãde. Toutesfois l'vne & l'autre plante produit à force iettons, & est fueilluë comme le rosmarin. Du milieu des fueilles sortent petites tiges, gresles, quarrees,& qui excedent douze doigts en longueur:lesquelles iettent au sommet vne fleur espiee, de couleur purpurine, bleu à rouge:combien que la lauande ne iette ses fleurs du tout de si haute couleur:& sont plus espanies & odorantes,tellement mesmes qu'elles percent le nez. L'aspic & la lauande sont chauds & secs au second degré accompli, ou bien au commencement du troisiesme: & n'est leur proprieté de gueres differente à celle du nardus, de quelque espece qu'il soit. On en vse fort pour les maladies & affections du cerueau, prouenans de froideur : comme au mal caduc,apoplexies,veternositez,spasmes & paralysies. Elles confortent l'estomac : & seruent grandement à l'oppilation du foye, & de la ratelle. Elles eschauffent l'amarris : & font sortir les fleurs, & arrierefais aux femmes. Leurs fleurs cuites en vin font sortir l'vrine,& enduites elles resoluent les ventositez. Leur decoction prinse en breuuage est singuliere à la iaunisse causee d'oppilation du foye, & specialement estant faite auec marrube,& cinnamome, & racines de fenoil & asperges. Elle est aussi fort proffitable aux douleurs des dents, qui procedent de reumes,si on s'en laue la bouche. La distillation des fleurs prinse en breuuage à la mesure de deux cueillerees,sert grandement aux deffaux du cœur, rendant la parolle à qui l'auroit perdue : & pareillement beue, ou mise dans les narines, elle est bõne aux deffaillances. L'huyle d'aspic se fait des fleurs d'iceluy, passees par alembics de verre : lequel surpasse en odeur, toute autre senteur. C'est pourquoy les Espiciers le tiennent hors de leur boutique : afin de n'empescher l'odeur du musc, ambre, ciuette, & autres drogues & onguens qu'ils y tiennent. Quant aux proprietez du nardus Indic, Galien les a traittees en son huitiesme liure des Simples, disant ainsi: L'espi de nardus est chaud au premier degré, & sec au second accompli & parfait. Il est composé d'essence assez astringente, & de quelque petite acrimonie chaude : & si a vne legere amertume en soy. La racine donc,estant de telle proprieté, est bonne à l'estomac & au foye, prinse en breuuage, & appliquee par dehors. Elle prouoque l'vrine : & surmient aux corrosions de l'estomac. Elle desseche les fluxions & catarrhes du cerueau, des intestins, du ventre, & de l'estomac. Le plus exquis vient des Indes : & est plus noir que celuy qui a prins son nom de Surie.

Nardum Celticum : Nardus Gaulois, ou Celtique: Italiens, Nardo Celtico.

CHAP. VII.

Le nardus Gaulois ou Celtique, croist és alpes de Ligurie, *en la coste de Gennes, ou au pays de Crenes*, & l'appellent ceux du pays en leur langue, Aliungia. Il croist aussi en Istrie. La plante est petite : laquelle on prent auec ses racines, & en fait-on de petites poignees ou iauelles. Elle iette ses fueilles longuettes,de couleur iaune paillé, & sa fleur

iaune. L'on se sert seulement de la racine & tige, cóme des parties plus odorantes. Et par-ainsi, vn iour au parauant que d'en vser, sera de besoing bien lauer & nettoyer les iauelles:lesquelles bien nettes & repurgees de la terre, faut estendre sur du papier, en quelque paué humide, & le iour ensuyuant les nettoyer:car par ce moyen, ce qui est bon, à raison de l'humeur attiré du paué, ne s'en va point auec les pailles & autres limonneures: ains demeure entier, & ne se gaste point. On la sophistique, y meslant d'vne herbe qui luy est semblable, dite Hirculus, *ou Bouquin*, pour raison de sa mauuaise odeur. Toutesfois la piperie est aisee à cognoistre: car l'herbe supposee est sans tige, & est plus blanche, ayant les fueilles plus courtes: & n'a la racine amere & odorante comme le vray nardus Celtique. Pour en vser, il faut ietter la les fueilles, & prédre la tige, & racines: lesquelles broyees ensemble, les faut incorporer auec du vin, & les reduire en trochisques ou panicles: lesquelles tu garderas en vn vase de terre bien estouppé. Le meilleur est celuy qui est frais, de bonne odeur, abondant en racines, difficile à rompre, plein & meur. Il a les mesmes proprietez que celuy de Surie, toutesfois il conforte plus l'estomac, & prouoque d'auantage l'vrine. Il est propre aux inflammations du foye, & à ceux qui ont la iaunisse. Prins auec la decoction d'absinthe, *ou fort*, il sert contre les ventositez de l'estomac: & beu auec du vin, il est bon à la ratte, aux reins, à la vessie, & à toutes pointures de bestes venimeuses. On le met aussi és emplastres, onguens & breuuages qui seruent à eschauffer.

L'ignorance & negligence de noz predecesseurs a esté telle, que non seulement ils ne se sont voulu aider de bons Autheurs, pour esclarcir & mettre en lumiere la vraye cognoissance des simples, qu'on apporte des regions estranges: mais aussi, ne se soucians du profit general & commun, ont mesmes mesprisé la cognoissance des Simples que l'on trouue ordinairement tant en Italie, qu'és lieux prochains, circonuoysins d'icelle. De sorte que ie les trouue plus negligens és simples à eux connaturels & ordinaires, qu'en ceux qui sont apportez d'estranges regions & pays. Le nardus Celtique croist és Alpes & montagnes de Gennes. Il croist aussi en Istrie, & en certaines montagnes voisines de Vvillach burgade du Conté de Tirole: & se trouue en grande abondance és enuirons de Iudemburg de Stirie. Et neantmoins se trouuent peu d'Espiciers qui tiennent en leurs boutiques le vray nardus Celtique. Et ay ceste opinion, qu'on n'en eust trouué du tout point, sinon que les Apothicaires & espiciers ayans veu noz discours sur les simples, que nous auons ces annees passees mis en lumiere en langue Italienne, se sont rendus plus habiles & diligens à esplucher ce qui concerne la medecine. Mais ce que me vient plus à contre-cœur, est, qu'és lieux, où le nardus Celtique croist, les hommes y faillent plus lourdement, qu'ailleurs. Car à Gennes, qui est le chef de la Ligurie, & és lieux circonuoisins, où on peut aisement recouurer le nardus Celtique, tant les Medecins qu'Apothicaires (sinon qu'ils ayent depuis peu de temps changé de façon d'ordonner medecines) suyuant l'ignorance du passé, au lieu du nardus Celtique, ordonnent l'aspic, ou la lauende, & ce ordinairement. Lesquelles neantmoins sont si differentes, & en forme, & en proprietez, d'auec le nardus Celtique que quiconque voudra parangonner & la plante & les vertus que Dioscoride attribue au nardus Celtique, auec l'aspic ou lauande, il pourra facilement iuger de leur erreur. Car la plante du nardus Celtique est mince & petite: l'aspic & lauande ont le tronc haut, les rainceaux grans, & meublez de petites fueilles, & espesses. Le nardus Celtique iette ses fueilles incarnees, & les fleurs iaunes. Mais la lauande & l'aspic iettent fueilles blanches, & la fleur à mode d'espi, tirant sur le rouge violant. On vse de la tige & racines du nardus Celtique, pource que sa proprieté y gist: mais des autres, on prend seulement la fleur. En quoy on peut aisement cognoistre la facilité de ceux, qui se laissent mener & conduire par opinions tant vaines & legeres. Et combien que nous ayons dit, traittans du nardus, que selon l'opinion commune de tous, les vertus & proprietez de l'aspic & lauande se rapportent à celles de nardus, cela toutesfois ne peut excuser d'erreur ceux qui disent la lauande estre le nardus Celtique. Il y a d'aucuns Apothicaires, bestes & du tout ignorans la matiere des Simples, qui achetent au lieu du nardus Celtique, vne certaine herbe incongnue, rampant par les arbres, qui a sa tige longue & courbe, & les fueilles tirans sur le iaune: lesquelles sont si petites, & tant farcies, qu'elles retirent plustost à la mousse des arbres & pierres, qu'à autre chose. Et pource que les fueilles sont si entassees a l'entour de la tige, que quasi elles ressemblent vn espi, plusieurs brouillons la vendent pour le nardus Celtique. Mais ceste herbe n'est ni amere, ni odorante. Quiconque en voudra voir le pourtrait, qu'il fueillette le chap. de la mousse des arbres. Quand au vray nardus Celtique, il en font grand fait en Stirie voysine d'Austrie, & du Conté de Tyrole, ou les paysans voisins de Iudemburg l'apportent des montagnes, & le vendent à pleins sacs, lié par iauelles, aux marchans traffiquans en Surie, & Egypte. Car, à ce qu'on dit, ils le demandent fort esdits pays, pour le mettre és bains dont ils sont coustumiers vser. Le premier nardus Celtique que i'aye veu, me fut ennoyé depuis Grazze ville de Stirie, par le Docte Pierre Salicet. La plante estoit entiere, les espis estoyent és racines, les fueilles & fleurs en la tige, & telle que l'auons ici depeinte: si que ouuertement on y pouuoit voir toutes les marques que luy attribue Dioscoride. Et neantmoins il n'y auoit point d'espi au sommet de la tige: cóme Ruel & Brasauolus estiment que le nardus des Indes ait. Parquoy nous pouuons asseurement escrire, que le nardus Celtique ne croist seulement en Istrie, & és montagnes de Gennes: mais que aussi il vient en Stirie, Conté de Tyrole, & peut estre en plusieurs autres lieux. Car l'annee passee i'en trouuay des plantes en la mótagne de Vipao, qui est voisine de Goritie, à vingt mille pres. Ce neantmoins si les Medecins ne peuuent finer du nardus Celtique, ils peuuent vser sans danger du nardus des Indes. Or assauoir si Saliunca, dont parlent Vergile & Pline, est le nardus Celti- *Saliunca*
que, ou non, combié que aisement ie pourroye monstrer que ces deux plantes n'ont aucun rapport entr'elles: toutesfois pource que la saliunca ne sert de rien, ou de bien peu en medecine, ie la laisse couler, sans en parler d'auantage. Cóbien que le docte Leonicenus, ne se donnât garde que Dioscoride appelle le Nardus Celtique, Aliungia, non pas Saliunca, taxe & reprend Pline. Mais luy-mesme est abusé en ceci: comme aussi est Fuchsius, qui neantmoins est des plus renommez medecins de nostre temps. Car en son liure de la Composition des Medicamens, reueu par luy & corrigé, parlant de Diarhamaron, il estime que le nardus Celtique & saliunca, soyent mesmes choses. Pline neantmoins a parlé separement de l'vne & de l'autre, comme d'herbes differentes: & mesmes les Anciens les ont tousiours distinguees, non seulement en la forme, & figure, & proprieté: mais aussi par les lieux où elles croissent. Car Dioscoride dit que le nardus Celtique croist és montagnes de Gennes, & en Istrie: mais Pline dit que Saliunca croist en Ongrie, & és enuirons de Noricum. Par-ainsi Fuchsius, pour auoir suyui Ruel, qui dit Pline auoir appellé Saliunca, le nardus Celtique, à mon opinion a grandement failli: car Dioscoride appelle nardus Celtique Aliungia, & non Saliunca. Au reste ie ne puis consentir à ce qu'Anguillarius dit, suyuant Seruius, que la Saliunca de Pline soit autre que celle dont fait mention Virgile en ses Bucoliques. Car en premier lieu Seruius n'est de telle authorité en ce fait, qu'il pourroit estre en son art de Grammaire: ioint qu'Anguillarius n'a prins d'aucun autheur, que la saliunca de Virgile soit la passefleur, sinon de Seruius, qui peut estre ne cognoissoit encores bien que s'estoyent que laitues. Bien est vray que Seruius escrit la saliunca estre appellee communement Orcitunica: & neantmoins i'estime qu'il ne l'a cognut iamais. Or à quelle raison, & sur le tesmoignage de qui Anguillarius escrit l'orcitunica, herbe cognue de nulli, estre la passefleur, il n'en dit mot: quant à moy ie ne le sçaurois deuiner. Seulement ie m'estonne qu'vn

homme

homme tel qu'Anguillarius vſe d'argumẽs & raiſons ſifriuoles, meſme en telle matiere, Mais ie croy qu'il eſtime plus profiter par vne curioſité de mettre quelque choſe de noueau en auant, q̃ par vn ſoing de diſputer des choſes auec iugemẽt. Quant à moy, qui m'eſtime des moins verſez en ceſte ſcience, ie me garderay bien de dire que Virgile ait appellé la paſſefleur, qui eſt vne plante de moyenne hauteur, petite. Et qu'ainſi ſoit Virgile le monſtre. Car voulant louer Mopſus, & l'eſleuer par deſſus Amyntas, il le fait ſurpaſſer Amyntas autant que les roſiers ſurmontent la ſaliunca, faiſant comparaiſon d'vne petite herbe aux roſiers. Encore moins me plaiſt l'opinion du meſme Anguillarius, qui eſtime la plante hirculus, dont eſt icy fait mention, n'eſtre autre choſe que le nardus Sampharitique, qui croiſt és Indes. Car l'hirculus eſt vne herbe ſemblable au nard Celtique, & non eſpece de nard: comme eſt le Sampharitique, qui a eſté ainſi nõmé du lieu où il croiſt. Anguillarius peut eſtre, pour cauſe que le nard Sampharitique ſent le bouc, que les Latins nomment Hircus, eſtime qu'il ſoit appellé Hirculus. Mais il ſe trompe: car toute plante qui ſent le bouquin ne peut eſtre appellee Hirculus. Qui voudra voir plus amplement noſtre opinion touchant Saliunca, qu'il liſe l'Epiſtre que nous auons eſcrite à M. Iean Crato. Galien, faiſant mention du nardus Celtique, dit ainſi: Le nardus Celtique, ſe rapporte aucunement à la proprieté des nardus precedens. Toutesfois il eſt moindre en toutes choſes, que les autres, excepté à prouoquer l'vrine: car il eſt plus chaud, & moins aſtringent.

al. lib. 8. ...pl. med.

Nardum Montanum: Nardus de Montagne.

CHAP. VIII.

Le nardus de montagne, appellé d'aucuns, Thylacite & Nirite, croiſt en Surie, & Cilicie, ayant la tige & les fueilles ſemblables à l'eryngium, *ou Panicault*: toutesfois elles ſont moindres, & ne ſont ni aſpres ni piquantes. Il a deux racines, & quelquesfois pluſieurs: leſquelles ſont noires, odorantes, & ſemblables aux aphrodilles*, moindres toutesfois, & plus greſles.*Il ne iette ni tige, ni fleur, ni fruit. Il a les meſmes proprietez que le nardus Celtique.

Il ſemble que Dioſcoride ſe contrarie ſoy-meſme: veu que au commencement il dit que le nardus de montagne, produit ſes fueilles & tige, ſemblables à l'eryngium: & ſur la fin du chapitre il dit, qu'il ne porte ni tige, ni fruit, ni fleur. Qui fait que Ruel & Marcellus eſtiment la faute eſtre aduenue des Eſcriuains, ou Imprimeurs: leſquels trompez en la ſemblance de ces mots, ont mis καυλοὺς, c'eſt à dire tiges, pour κλάδους, ou κλῶνας. Mais pource que ces mots ſignifient branches, ou reiettons, & ſont choſes propres aux arbres, & non aux herbes: & que ce qu'on appelle rameau, aux arbres, on l'appelle tige és herbes: ce paſſage ne ſe treuue corrigé, comme Ruel & Marcellus eſtiment. Ce neantmoins ie ne croyray iamais que Dioſcoride, tenu tant des Anciens que Modernes pour le premier & plus excellent ſimpliſte de tous, ſe ſoit oublié ainſi, & ait failly ſi lourdement. Ains i'eſtime qu'il y a faute en vne partie du chapitre: non par le voyſinage de deux mots ſeulement, mais pluſtoſt par la negligence des eſcriuains endormis, ou pour la temerité de ceux qui y prenoyent garde. Cela m'a fait touſiours douter, ſi ceſte plante croiſt en Italie, ou ſi on l'apporte de pays eſtrange, ou non. M. Vlyſſes Aldrouandus, Medecin fort excellent, m'a enuoyé de Boulongne le pourtrait du nard de montagne, lequel neantmoins n'a les fueilles ſemblables à l'eryngium: mais veu qu'en tout le reſte il ſe rapporte aſſez bien, ioint que ce chapitre eſt fort corrompu, ie croy facilement que ce ſoit le vray & legitime nard de montagne, attẽdu que ſes racines retirent fort bien à ce qu'en dit Dioſcoride, tant en forme, qu'en odeur, qui n'eſt moindre qu'aux autres eſpeces de nardus. Braſauolus dit, en ſon traitté des ſimples, qu'on apporte de Cilicie grande quantité de nardus de montagne, en lieu du nardus des Indes: & tient que le nardus, dont les Apothicaires vſent, eſt le nardus de montagne. Or qui l'a meu à ceſte nouuelle opinion, ie ne ſçay. Car le nardus de montagne a les racines ſemblables aux aphrodilles: & ne ſont point eſpies, legeres, ni tirans aux filamens & capillatures: comme eſt la ſpica nardi. Sinon que parauenture Braſauolus a appellé la ſpica nardi Nardus de Montagne, pource qu'elle croiſt és montagnes. Et pour ce regard, i'eſtimeroye ſon opinion veritable: laquelle neantmoins ne ſeroit receuë des doctes & ſçauans ſimpliſtes. Galien parlant des proprietez du nardus de montagne, dit ainſi: Le nardus de montagne, qui auſſi eſt appellé Thylacite & Pyrite, croiſt en abondance en Cilicie: mais il n'a les proprietez ſi grandes, que les precedens.

Gal. lib. 8. ſimp. medic.

Annotations.

* En Oribaſius, qui a prins de Dioſcoride la deſcription des ſimples, on trouue ce mot λευκότεραι, c'eſt à dire plus blanches. Voulans dire, que le nardus de montagne iette ſes racines, non ſeulement moindres que celles des aphrodilles, mais auſſi qu'elles ſont plus greſles, & plus blanches.

* Il ne faut rien laiſſer en arriere qui puiſſe ſeruir à corriger les fautes aduenues és Liures des bons & anciens autheurs, par la longueur du temps & ignorance de pluſieurs. La faute eſt ſi grãde en ce chapitre de Dioſcoride, qu'il ſe trouue contraire à luy meſme. Il y a pluſieurs opinions, en quelle partie du chapitre peut eſtre la faute. Et combien que nous ayons dit autresfois que nous n'en ſaurions qu'en dire à la verité, ceneantmoins le cœur me dit maintenant, que la faute qui y eſt, vient d'vn mot qui eſt mal entendu. Et par-ainſi au lieu de; οὔτε δὲ καυλὸν, οὔτε καρπὸν, οὔτε ἄνθος φέρει, c'eſt à dire, Il ne porte ni tige, ni fruict, ni fleur: qui eſt le texte commun: nous eſtimons qu'il faut qu'il y ait, οὔτε δὲ καυλὸς, οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'eſt à dire, Ni la tige, ni le fruict, ni la fleur, ne ſeruent de rien. Car la racine, comme eſtant aromatique, eſt ſeulement en vſage, & non les autres parties de la plante: leſquelles eſtans ſans aucune ſenteur, ſont auſſi eſtimees inutiles en la medecine. Quelque Grec ignorant doublant Dioſcoride, ou quelque temeraire, ont peu ayſement commettre ceſte faute: changeans les cas des noms, & rendans par cela la ſignification d'vn mot hors de propos, en ce lieu & paſſage. Il y a pluſieurs doctes ſimpliſtes qui approuuent ma correctiõ: meſmes Gabriel Faloppius de Modene, & Iean Odoricus Melchiorius de Trente, tous deux ſauans & bien renommez medecins.

Nardum ſilueſtre, ſiue Aſarum. François, Cabaret; Arabes, Aſaron: Italiens, Aſaro, & Baccbara: Allemans, Haſelvvurtz: Eſpaignolz, Aſara Baccara.

CHAP. IX.

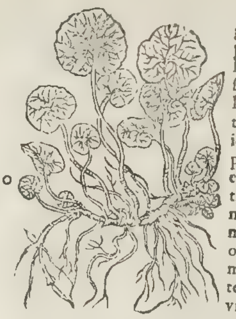
Le cabaret, que aucuns appellent Nardus ſauuage, a les fueilles ſemblables au lierre, mais beaucoup plus petites, & plus rondes. Ses fleurs ſont purpurines & incarnees, retirans à celles du iuſquiame. Elles croiſſent entre les fueilles, pres la racine, & ſentent fort bon: & y a dedans vne graine, comme pepins.* Ses tiges ſont anguleuſes, aſpres, & tẽdres. Il iette pluſieurs racines, nouees, greſles, recourbees, retirãs à celles de gramen, *ou Dent de chien*: toutesfois elles ſont plus minces & greſles: elles ſont odoran

odorantes, & chaudes, & mordent fort la langue, si on les mache. Il eschauffe, & prouoque l'vrine: & est bon aux hydropiques, & aux gouttes sciatiques inueterees. Les racines buës au poix de six dragmes auec eau miellee, prouoquent les fleurs: & purgent comme feroit l'ellebore blanc. On le met aux onguens. Il croist és montagnes ombrageuses: & vient en grande abondance en Ponte, en Phrygie, Sclauonie, & és monts Iustins en Italie.

Noz Apothicaires ne font point de difference entre le cabaret & baccharis: & confondent & les noms, & la matiere mesme. Mais tous ceux qui voudront, tant soit peu, prendre garde au naturel desdites plantes, pourront aisement iuger, combien elles sont differentes & en forme, & en proprieté. Car (comme nous deduirons plus amplement au troisiesme liure) baccharis & le cabaret sont bien differents l'vn de l'autre. Or il ne faut douter que le cabaret ne soit ce que les Apothicaires & le vulgaire appellent Bacchara, faussement toutesfois: car ce qu'ils appellent Bacchara, respond totalement à la description du cabaret. Or Brasauolus se met à tort en colere contre Pline: pretendant qu'il ait estimé bacchar & le cabaret estre mesmes plantes. Et de fait certes ie ne sçay ou Brasauolus a pesché son opinion. Car Pline reprend aigrement ceux qui estiment bacchar, & le nardus sauuage estre mesmes plantes: car il dit ainsi: L'erreur de ceux est aussi à reprendre, qui appellent le nardus sauuage, bacchar: car c'est vne autre plãte, que les Grecs appellent Asaron: laquelle nous auons descrite, parlans des especes de nardus. Voylà qu'en dit Pline: lequel a plaidé pour soy, contre les sindications de Brasauolus. Que si du temps de Pline, le cabaret estoit appellé d'aucuns, Bacchar: on ne se deura estonner si ce nom luy est demeuré iusques auiourd'huy. Laquelle opinion a fait, que plusieurs, mesmes des Anciens, ont adiousté au cabaret de Dioscoride, les mesmes proprietez que Dioscoride auoit attribuees à baccharis, en son troisiesme Liure: & ce directement contre l'intention de l'Autheur. Laquelle chose a induit le commun, d'estimer le cabaret & bacchar estre seulement differens en noms. Mais comme plusieurs Modernes diligens & sauans, eussent cognu cela estre contre la doctrine & opinion de Dioscoride, pource que separement il auroit traitté desdites plantes en diuers Liures & chapitres: voyans aussi Serapio, parlant apres Dioscoride, & fidele Interprete & Truchement d'iceluy, auoir omis telles choses adioustees, ont aduisé de retrancher & oster toutes telles additions, comme illegitimes, & repugnantes à l'opinion de l'Autheur. Mesué traittant des proprietez du cabaret entre autres simples laxatifs, dit ainsi: Le cabaret est chaud au second degré, & sec au tiers. Il attenue & subtilie: il est aperitif, laxatif, & prouoque les humeurs & si a quelque astriction. Estant beu, il prouoque non seulement à vomir: mais aussi il lasche le ventre, & fait vriner. Il euacue la flegme, & la colere. Son operation est fortifiee, s'il est prins auec du laict clair de cheure, ou nardus, ou bien hydromel, c'est à dire, eau miellee. Ceneantmoins il purge plus la flegme, que la colere: & pour cela il est fort bon aux sciatiques, & douleurs de iointures: & sur tout prins auec la decoction, ou infusion du laict clair. Il est fort propre aux oppilations de la ratte & du foye, & aux duretez & tumeurs qui y suruiennent, & sert merueilleusement à l'hydropisie & iaunisse, estant prins en infusion de vin. Il sert aussi aux fieures inueterees, & sur tout à celles qui procedent d'oppilatiõs fascheuses & difficiles à curer. L'huyle de l'infusion du cabaret frotté sur l'espine du dos, auec ladanum, prouoque la sueur. La decoction se doit faire legerement: car si on le pressoit par trop, il perdroit sa force. Le cabaret aussi ne veut estre par trop broyé: car si on le piloit par trop, il feroit plustost vomir, que lascher le ventre. Voylà ce que dit Mesué. Duquel peut estre ayans esté enseignez les païsans d'Allemagne, prenent en breuuage la decoction d'asarum faite en vin, auec miel, macis, cinnamome, & autres semblables drogues, pour se guerir des fieures tierces & quartes. Or en prennent ils vn cyathe, les vns tous les iours, les autres seulement és iours qu'ils n'ont fieure: se purgeans ainsi & par dessous & par dessus. Et neantmoins és iours de leur accez ils se font frotter l'espine du dos & la plante des pieds de l'infusion chaude du mesme asarum, faite en huyle au Soleil, & puis se couchent chaudement. Car par ce moyen les frissons ne sont si vehementes, & tombent les patiens en grande sueur.

Plin. lib. 21. cap. 6.

Asarina.



Il prouient aussi és montagnes de Boheme vne certaine plante, dont nous baillons icy le pourtrait, laquelle retire assez bien à l'asarum: qui fait que l'appellons Asarina. Ceste plante se va trainant par terre, & iette vne fueille plus ronde & plus aspre que celle du cabaret, estant vn bien peu dentelee. Sa tige est velue: ses fleurs sont iaunes, à mode de celles de camomille, moindres toutesfois, & odorantes. Ses racines sont minces, longues, & à fleur de terre, ayans vn goust aigu, auec vne petite amertume: qui les rend d'vn temperament chaud & sec. Ceste plante est vn bien peu abstersiue, mais grandement dessiccatiue, incisiue, & aperitiue. Prinse en breuuage au poix d'vne dragme auec eau miellee, ou oxymel, elle lasche le ventre, & fait sortir les flegmes gros, noirs & pourris. Et pource aussi il y a quelques noueaux herboristes qui en font grand estime contre le mal de Naples, & les gouttes: & pareillement contre l'hydropisie & iaunisse. Les autres conseillent de prendre ou sa decoction, ou l'herbe mesme au mal caduc & paralysie. Elle est singuliere à ceux qui n'vrinent que goutte à goutte, & prouoque le flux menstrual: & si tue la vermine du ventre. On la cueille en Automne, puis la fait-on secher à l'ombre, ensemble ses racines. Galien traitant du cabaret, dit ainsi: Les racines du cabaret sont bonnes & profitables: & sont de proprieté semblable aux racines d'acorum: toutesfois elles sont plus fortes. Par-ainsi on se pourra rapporter, pour en iuger, à ce que nous auons dit d'acorum. Voylà qu'en dit Galien: lequel me pardonnera: mais ie suis d'opinion contraire. Car attendu que les racines d'acorum n'ont aucune vertu purgatiue: & que selon Dioscoride, & Mesué, & mesmes selon que l'experience le monstre, le cabaret purge & par dessus & par dessous, la colere, & la flegme, tout ainsi que l'ellebore: ie ne puis comprendre qu'il soit du tout semblable en proprieté à l'acorum.

Gal. lib. simpl.

Annotation.

* En la traduction de Ruel, nous auons trouué ces paroles ainsi, & ainsi les auons laissees. Toutesfois nous voulons bien aduertir le Lecteur, que ces mots ne sont point en noz Exemplaires Grecs de Dioscoride: & que Serapio ne les a mis en sa traduction. Qui me fait penser que cela a esté adiousté au vray texte de Dioscoride: & ce d'autant que en Oribasius, qui a fait le vray transumpt de Dioscoride, ces mots ne sont comprins. Cependant ils sont ainsi couchez en Grec, ἔχον καυλία γωνιοειδῆ ὑποτραχέα, ἁπαλά, c'est à dire, Il a ses tiges faites à coins, vn peu aspres à manier, & molles, &c.

Phu magnum, siue sylueStris Nardus: Arabes, Fu: François, Valerienne des Iardins: Allemans, Baldrian: Espaignols, Herua benedicta: Italiens, Valeriana: Bohem. Ropytnijk.

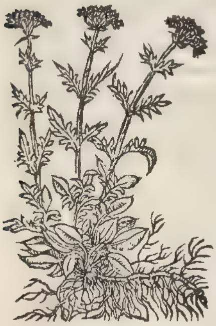
Phu magnum, Grande Valerienne.

Phu minus, Moyenne Valerienne.

La grande

CHAP. X.

Petite Valerienne.



La grande Valerienne, appellee d'aucuns Nardus sauuage, croist en Ponte. Elle iette sa fueille semblable à l'ache, ou à elaphoboscus, *autrement Gratia Dei, Oeil de cerf, ou herbe copiere.* Sa tige est haute d'vne coudee, & quelque fois plus, estant polie, lissee, creuse, tendre, rougeastre, & compartie de plusieurs neuds. Ses fleurs retirent à celles de narcissus: toutesfois elles sont plus grandes, plus tendres, & sont blanchastres, tirant sur le rouge. Le dessus de sa racine est de la grosseur d'vn petit doigt, d'ou sortent d'autres racinettes courbes & entortillees l'vne dans l'autre, à mode de celles de l'ellebore noir, ou de iuncus odoratus, lesquelles sont rousses & odorantes: mais toutesfois d'vne odeur forte, comme celles de nardus. La grande Valerienne estant seche, eschauffe, & prouoque l'vrine, prinse en breuuage: autant en fait sa decoction. Elle est bonne aux douleurs de costez: elle prouoque les fleurs: & en vse-on és deffensifs. On la sophistique, y meslant la racine de ruscus, *appellé Brusc.* Mais la piperie se monstre aisement, par ce que la racine du brusc n'a aucune odeur, & est dure, & malaisee à rompre.

[Gran]d phu. Il y a trois especes de phu, le grand, le moindre & le petit. Le grand produit de fueilles semblables à la scabieuse, plus grandes toutesfois, n'estans entaillees de si prez. Sa tige est haute d'vne coudee, & quelquefois plus, estant lissee, creuse, molle, & de couleur tirant sur le purpurin: du reste nouee, & portant à sa cime vne esmouchette garnie de fleurs purpurines blanchastres. Sa racine est de la grosseur du petit doigt, d'ou sortent force petites racines, à mode de celles de flambe, ou acorum, entrelassees les vnes dans les autres, lesquelles sont d'odeur vn peu forte, comme celles de nardus. Il prouient és montagnes en lieux humides, & mesmes és lieux champestres, d'ou on le transplante pour le iourd'huy és vergers & iardins. *[Phu] moyen.* Quant au moyen, il est cognu d'vn chacun. Ses fueilles retirent à celles du fresne, ou du cormier, estans lissees, noirastres & couchees contre terre. Sa tige & esmouchette sont semblables à celles du grand phu, horsmis qu'elles sont moindres. Il a force racines, lesquelles sont blanchastres, & meslees les vnes dans les autres, à mode de celles de succisa, ou de l'ellebore blanc: ayans vne odeur forte, & telle que celles de nardus. Il prouient es lieux marescageux. *[Peti]t phu.* Les fueilles du petit retirent à celles du grand, estans neantmoins fort petites. Sa tige est anguleuse, haute d'vn palme, à la cime de laquelle sort vne petite esmouchette, laquelle est de mesme couleur que les autres dessusdites. Sa racine est petite, & blanchastre, ayant force capillateures de bonne & soueue odeur. Il croist és montagnes, en lieux humides, & en prez marescageux. Quelques vns estiment que ce dernier phu soit le nardus de montagne: mais ils se trompent. Les racines tant d'vne que d'autre espece se cueillent en Automne. Au reste ie ne puis nier que l'opinion de ceux ne soit bonne, qui estiment celle plante estre le vray phu, que nous appellons ordinairement la grande Valerienne. Car la forme, l'odeur, couleur, & generalement toutes les marques de sa racine, sont totalement semblables à celles du phu legitime. Ses fueilles aussi, & sa tige s'y rapportent entierement: car ses fueilles retirent à celles de l'ache: & sa tige passe vne coudee de haut, qui est polie, tendre, creuse, compartie par neuds, & tirant sur le rouge. Toutesfois il y a quelque diuersité és fleurs: car les fleurs du phu sont comme le lis, ou narcisse: & ne sont faites en bouquets ou mouchets, ainsi que sont les fleurs de la grande Valerienne: combien que les petits fleurons, qui establissent le mouchet ou bouquet, prins & considerez separement, sont blanchastres, tirant sur le rouge, & ressemblent à la fleur de narcissus. Qui me fait penser auec Ruel, qu'il y a faute en Dioscoride, quant aux fleurs. Car nostre grande Valerienne est si semblable en proprieté & forme au phu, que veritablement on la peut dire estre le phu mesme. Combien que i'aye entendu, que aucuns se vantent d'auoir trouué vn autre phu, diuers & separé de la grande Valerienne, qui porte les fleurs semblables au narcisse: mais pource que ie n'ay rien veu de ce qu'on barbouille, ie n'en puis rien asseurer. Il y a vne merueilleuse sympathie entre les chats & les racines du phu moyen: car ils en sont si friants, que les sentans de loing, ils y accourent, & en les mangeant, de ioye qu'ils ont, ronnent ie ne sçay quoy entre les dents. Toutes les Valeriennes sont estimees singulieres pour leur odeur: qui fait que plusieurs en mettent parmi leurs habillemens, pour les faire sentir bon. Prinses en vin, elles sont bonnes contre les morsures des bestes venimeuses: estans aussi, tant prinses en breuuage que flairees, proffitables contre la peste. Leur decoction est singuliere à la difficulté d'vrine: & specialement aux difficultez d'aleine & toux, si on les cuit auec reglisse, raisins secs, & graine d'anis. La racine mangee chasse les ventositez. La plante entiere & verde pilee auec ses racines, & enduite, appaise les douleurs & pointures de la teste: cuite en vin, elle guerit les infirmitez froides des yeux, si on y distille le vin, dans lequel elle aura cuit. La racine de la moyenne Valerienne est singuliere mise és breuuages qui se font pour les blesseures interieures. Le phu, selon Galien, est aucunement de bonne odeur. *Gal. lib. 8. simp. med.* La racine d'iceluy est semblable en proprieté à celle du nardus: toutesfois elle est plus debile en plusieurs choses. Elle prouoque plus l'vrine que le nardus de Surie, ni celuy des Indes: mais egalement auec le nardus Celtique. Galien dit le carpesium estre semblable au phu. Mais pource que Dioscoride n'en a point parlé, de sorte que a peine peut on sçauoir au vray que c'est que les Grecs Anciens appelloyent Carpesium: ie mettray icy sa description & *Carpesium.* proprieté, selon que Galien en a parlé: lequel traittant *Gal. lib. 7.* de Carpesium, dit, Carpesium est semblable à ce qu'on *simpl. med.* appelle Phu, non seulement au goust, mais aussi en vertu & proprieté. Toutesfois l'essence du carpesium est plus subtile: & par-ainsi il nettoye mieux & desoppile plus les entrailles, prouoque l'vrine, & decharge les reins de la grauelle. Il n'est pas toutesfois si subtil, qu'on en doyue vser à faute de cinnamome, ainsi que faisoit Quintus. Le carpesium de Ponte est meilleur que celuy de Laërte: & neantmoins il n'approche point des forces du cinnamome, mesme est beaucoup moindre que la bonne canelle. Les deux sortes de carpesium ont prins leurs noms de certaines montagnes de Pamphilie, où ils croissent. On en fait grand fait en Surie. Et derechef, au premier liure des Preseruatifs, il dit ainsi: Quintus, comme l'on dit, en defaut de cinnamome, vsoit és compositions de Triacle, du carpesium, comme de drogue semblable en proprieté à la bonne canelle. Pour ceste cause ie m'en suis fort chargé en ce voyage que i'ay fait és parties de Leuant: & tousiours, iusques à present, l'ay bien gardé, & en bonne quantité: de sorte que s'il n'a retenu l'odeur & saueur, qu'il auoit du commencement, pour le moins il ne l'a du tout perdue. Or carpesium est vne herbe semblable au phu: toutesfois il a plus grande vertu, & est plus odorant que le phu. On en trouue beaucoup en Side, ville de Pamphilie: pour ceste cause il y est à bon marché. Parquoy si quelqu'vn de vous autres y va, qu'il se charge hardiment de carpesium: car il se peut asseurer qu'il est de longue duree. Or ce sont petits sarmens, semblables aux verges du cinnamome. Il y en a de deux especes, d'ont l'vn se nomme Laërtien, & l'autre Pontique, prenans leurs noms des montagnes, ou l'vn & l'autre croissent: toutesfois le Pontique est meilleur. Et pource que i'en auoye en quantité, i'en ay vsé en plusieurs medecines, ou le phu estoit requis. Car le carpesium est semblable au phu: toutesfois sa vertu est plus grande: & a, comme nous auons dit, ie ne sçay quelle bonne odeur, à le gouster, & sentir. Voylà que dit Galien touchant le carpesium. Or de dire à present que c'est que carpesium,

carpeſium, il ſeroit trop difficile & à moy, & à tous autres qui eſcriuent en medecine. Toutesfois Hermolaus Barbarus, Ruel, Fuchſius, & les beaux peres qui ont eſcrit ſur Meſué, ſe fondans ſur l'authorité d'Auicenne, Serapio, & Actuarius, tiennent pour certain, que les grains rouges, que le houx porte, ſemblables au poyure, communement appellez des Apothicaires, Cubebé, ſoyent le vray carpeſium. Car ce que Galien appelle Carpeſium, Serapio, par l'authorité meſme de Galien, l'appelle Cubebé: diſant ainſi: Cubebé en proprieté & ſaueur eſt ſemblable au phu, combien qu'il ſoit beaucoup plus ſubtil. Parquoy il ſert aux oppilations du corps, il prouoque l'vrine, & fait ſortir la grauelle. Auicenne auſſi eſt quaſi de meſme opinion, attribuant le nom de cubebé au carpeſium: pareillement auſſi Actuarius, lequel, ſuyuant les Arabes, met le carpeſium en certaine compoſition: diſant que les Barbares l'appellent Combebé. Par l'opinion des Autheurs deſſuſdits, le carpeſium de Galien, & le cubebé des Arabes eſt vne & meſme plante. Toutesfois i'eſtime que ceux faillent lourdent, qui, ſuyuans l'opinion de Hermolaüs Barbarus, Ruel, & Fuchſius, eſtiment les cubebé des Apothicaires, eſtre les cubebé, dont parlent Serapio, Auicenne, & Actuarius. Car ie ne trouue point que leſdits Autheurs ayent mis le cubebé entre les fruicts ni entre les graines d'aucune plante: & moins trouuera on que Galien l'ait dit, lequel deſcriuant le carpeſium, dit ainſi, Ce ſont menus ſarments, ſemblables aux verges du cinnamome. Et d'ailleurs il le rapporte au phu, en odeur & proprieté. Parquoy, veu que en Medecine on vſe ſeulement des racines du phu, on peut iuger le carpeſium de Galien, eſtre pluſtoſt les ſarments des racines, que des tiges: veu meſmes qu'il l'afferme eſtre de longue duree, pource que les racines ſont plus ſolides & maſsiues, que les tiges, qui s'anneantiſſent & fletriſſent aiſement en toute ſorte de plantes. D'ailleurs, veu que Galien en vn autre paſſage, parangonne les verges du cinnamome aux racines de l'ellebore: on ne ſe doit eſtonner, ſi au contraire il parangonne & accompare en ce lieu les racines ſarmenteuſes du Carpeſium aux verges & houſsines du cinnamome. Ioint que la maniere de parler de Dioſcoride eſt de ſouuentesfois appeller non ſeulement les tiges ſarmenteuſes, mais auſsi quelques fois les racines. Qui me fait donner le tort à Fuchſius d'auoir au liure de ſes Paradoxes, reprins Leonicenus. D'auantage, nous auons prins garde aux cubebé des Apothicaires, & meſmes en ce qu'elles n'ont aucune ſaueur du phu. En quoy chacun peut ayſement voir les cubebé des Apothicaires, n'eſtre ni le carpeſium de Galien, ni le cubebé des Arabes. Es compoſitions doncques où les Grecs ont fait entrer le carpeſium, & les Arabes leurs cubebé, on pourra vſer de la grande Valerienne, qui eſt du tout ſemblable au carpeſium, ou bien de cannelle, pluſtoſt que du cubebé ordinaire. Iaques Syluius Medecin fort eſtimé entre les Modernes, encores qu'il ait prins garde à ce que les cubebé des Apothicaires & le carpeſium ſont choſes differentes: ſi eſt-ce qu'il a laiſſé couler, & a ignoré, que auſsi ce n'eſtoyent les cubebé de Serapio, ni des Arabes. Serapion auſsi a failli en la matiere des cubebé, leur attribuant fauſſement, ce que Dioſcoride approprie au bruſc.

Cubebé. Quant aux cubebé, pource qu'on les apporte de Leuant, ie ne ſauroye dire quel fruit c'eſt, ni en quel arbre il croiſt. Bien pourray-ie dire, que les cubebé ſont fruits, ou grains odorans, prouenans ſur leur plante, à mode de grappe, comme le lierre produit ſes corymbes: leſquels rendent vne bonne odeur au gouſt, accompagnee de quelque amertume, & acrimonie. En quoy on les peut iuger chaux au commencement, & ſecs en la fin du troiſieſme degré. Par ainſi elles ſont propres à conforter l'eſtomac faſché d'humeur flegmatique, ou de ventoſitez: & à euacuer les humeurs lentes, groſſes & gluantes. Elles aident à la ratte: chaſſent les ventoſitez du corps: & ſuruiennent aux maladies de l'amarris, prouenans de froideur. Machees aſſez longuement auec du maſtic, elles confortent le cerueau, & le purgent des humeurs flegmatiques.

Malabathrum, ou Folium: Italiens, Folio Indiano.

CHAP. XI.

Aucuns eſtiment le malabathrum eſtre la fueille du nardus des Indes, pour quelque rapport qu'il a à l'odeur d'iceluy. Ce qui eſt faux: car il y a pluſieurs plantes qui retirent à l'odeur du nardus, comme le cabaret, la grande Valerienne, & le niris. Et d'ailleurs le malabathrum eſt vne fueille qui a ſon eſpece propre, & croiſt és marais des Indes: nageant ſur l'eau, ſans racine, comme fait la petite lentille de marais. Soudain qu'on la cueillie, on l'enfile auec vn fil de lin: & la ſerre-on, quand elle eſt ſeche. On dit, que les marais eſtãs ſechez & taris par la chaleur vehemente du Soleil, on bruſle tout le bois deſdits marais ſur la terre, pour la bruſler: & que ſi cela n'aduient, le malabathrum ne renaiſt plus. Le meilleur eſt celuy qui eſt frais, tirant de blanc ſur le noir: qui eſt entier, ne ſe rompt point, & perce iuſqu'au cerueau, quand on le fleure, qui auſſi garde long temps ſon odeur, approchant celle de nardus, ſans eſtre aucunement ſalé. Au contraire, celuy qui eſt fraille & froiſſé en petites pieces, ne vaut rien, & ſur tout, s'il ſent le chãci & moiſi. Il a les meſmes proprietez que le nardus: & fait plus grãde operation en toutes choſes. Il prouoque d'auantage l'vrine, & conforte plus l'eſtomac. Eſtant pilé & bouilli en vin, on l'applique à ceux qui ont les yeux chaſſieux, rouges & enflambez. Si on le tient ſous la langue, il rend l'aleine fort bonne: & eſtant mis au coffre, entre les habillemens, il les fait ſentir bon, & les contregarde des artres, & tignes.

Ie ne ſçay homme de noſtre temps, qui ſe puiſſe vanter d'auoir veu le malabathrum, qu'on appelle Folium Indicum. Dioſcoride dit, qu'il croiſt és Indes ſeulement és lieux mareſcageux, nageant ſur l'eau ſans aucune racine, ainſi que fait la lentille de marais. Mais on n'en apporte plus des Indes, pource, peut eſtre, que par la faute de ceux du pays, il eſt perdu, comme le baume eſt perdu en Surie. Car Dioſcoride dit, que le malabathrum ne renaiſt point, ſinon qu'en temps que les marais ſont ſecs, on bruſle la terre, mettant le feu au bois qui y croiſt. Ce que n'eſtant peut eſtre aduenu naturellement, ou par la negligence & pareſſe de ceux du pays, on peut croire qu'aiſement le malabathrum s'eſt perdu. Pline fait mention de deux eſpeces de malabathrum: diſant l'vne ſorte eſtre les fueilles d'vn arbre qui croiſt en Surie: & en parle ainſi: Le malabathrum croiſt en Surie: & eſt vn arbre iettant les fueilles rempliſſees, de couleur ſemblable à vne choſe ſeche, dont on tire d'huyle, qui eſt propre aux onguens odoriferans. En Egypte, il y en croiſt d'auantage: toutesfois le meilleur vient des Indes. On dit qu'il croiſt és marais, comme la lentille de marais: ſentant meilleur que le ſaffran, & qu'il eſt noir, & aſpre à manier, & qu'il a quelque gouſt de ſel. Le blanc n'eſt pas ſi bon. Il paſſe incontinent, & ſe moyſit. Eſtant tenu ſous la langue, il doit auoir le gouſt de nardus: toutesfois il eſt de beaucoup plus odorant, quand il eſt bouilli en vin. Voyla qu'en dit Pline: qui eſt directement contraire à Dioſcoride, en ce qu'il dit, le meilleur malabathrum eſtre ſalé: meſpriſant celuy qui n'a aucun gouſt de ſel. Cependant il y a quelques nouueaux Simpliſtes, qui ſe fondans ſur quelques paſſages de Galien, où en vne & meſme compoſition il fait mention & de l'onguent malabathrinum, & d'vn autre nommé foliatum: & en outre ſur vn paſſage du liure 39. des Digeſtes, au titre 4. de public. & vectigal. ou il eſt fait mention de trois ſortes de folium: eſtiment & debatent fort & ferme, qu'il y a quelques autres ſortes de folium, outre le malabathrum Indien. Mais à mon iugement ils ſe trompent grandement. Car ni Dioſcoride, ni Galien, ni autheur Grec quel qui ſoit, n'ont fait mention que d'vne ſorte de folium, qui eſt le malabathrum Indien, dont eſt queſtiõ. Et n'empeſche la diuerſité des noms que Galien met: car l'Antiquité a ce fait pour ceſte ſeule cauſe, que ces onguens s'appreſtẽt d'vne diuerſe façon: tout ainſi que le ſampſuchinum & Amaracinum: & neantmoins ſampſuchus & amaracus eſt tout vn: comme auſsi le ſpicatum & nardinum, qui ſont fais d'vne meſme choſe, qui eſt ſpica

Plin. l. c. 17.

& Nardus. Quant au passage des Digestes ie ne conseilleray qu'on s'i arreste, d'autant qu'il est tout corrompu. Et quand ainsi seroit, prouueront-ils pourtant que ces trois sortes de folium, soyent differens & en genre & en espece? Car tout ainsi que le Rha Indien est differēt en nom du Rha Barbare, & toutesfois est tout vn: ausi le Folium Barbare du Malabathrum Indien: & ce par l'authorité de Strabo, qui escrit, que toutes sortes de baumes & senteurs croissans en l'Indie Australe, prouiennent ausi en Arabie & Aethiopie, par les geographes nommez maintenant Barbarie. Mais me souuenant du Pentasphærum, dont est fait mention audit lieu des Digestes, ie pense qu'il faut plustost lire Hadrosphærum, ou Mesosphærum, ou Microsphærum. Car Pline escriuant des fueilles de Nardus, amene ces trois, non qu'ils soyent differens en genre ou espece, mais à cause de la grandeur & largeur, ou petitesse des fueilles, qui se trouuent souuentesfois non semblables en vne mesme plante. Voy Pline la mesme. Ou tu diras (ie m'asseure) auec moy qu'il s'est abusé, comme semblablement en tout ce qu'il a escrit de Nardus, ou il raconte plusieurs fables: voire & i'ay belle peur, qu'il n'ait estimé (auec quelques autres) le Malabathrum estre la fueille du Nardus Indien, d'autant que l'odeur en est presque semblable: comme mesme Dioscoride annote, que plusieurs de son temps estoyent en c'est erreur: car il ne se trouue aucun autheur ancien Grec qui parle des fueilles de Nardus. Voyez Arrianus in Periplo. Dauātage quelques vns s'abusent lourdement, s'opiniastrās que le Thēbul (que quelques vns mettent entre les especes de foliū) est differēt du Bethel Indien: veu que c'est tout vn. Car le Bethel des Indes, est le Thēbul, ou Tember des Arabes & Perses. Ils en mangent tousiours, tant empeschez qu'oisifs, d'autāt qu'ils l'estiment fort proffitable à la santé: mais si on en mange par trop, il oste tout sens. Et pource les femmes de Tarnasari, se voulās ietter au feu auec leurs maris mors, en mangent si grande quantité, qu'elles en sont hors du sens. Malabathrum, selon Auicenne, est chaud & sec au second degré.

abo. Geogr. 15.

n. nat. hist. & cap. 12.

Ebul & Bel.

Cassia: François, Cannelle: Arabes, Selicha, Selche, Selihacha: Allemans, Zimmet, ou Zimmet roërlim: Italiens, Cassia, Cannella: Espaignols, Canela.

CHAP. XII.

Il y a plusieurs especes de cannelle: qui toutes croissent pres l'Arabie odoriferante. Tous leurs sarmens ont grosse escorce, & les fueilles semblables au Poyurier. La meilleure est rousse, de belle couleur, tirant au corail, fort estroite, longue, espesse, garnie de fleutes ou cannes, mordante au goust, ayant certaine chaleur astringente, aromatique, & tirant sur l'odeur de vin. Ceux du pays l'appellent Achy: & les marchans d'Alexandrie la nomment Daphnite. A ceste-ci est preferee celle qui est grosse, rouge, tirant sur le noir: laquelle on nomme Zigir, laquelle a son odeur tirant à la rose: & est celle dont on vse le plus en medecine. Celle dont nous auons premierement parlé, tient le rang apres: le troisieme degré est attribué à celle, qu'on appelle germe Mosylitique. Les autres ne sont pas de grāde estime, cōme celle qui est dite Asyphemum, qui est noire, sans odeur, ayant l'escorce menue, fletrie & fendue: comme aussi celle que les Barbares appellent Citto & Darca, en leur langue. La Cannelle bastarde ressemble tant à ceste cy, qu'à peine le sauroit on dire: toutesfois on la cognoist au goust: car elle n'est ni forte, ni odorante: & a l'escorce fort attachee à la moëlle. On trouue aussi vne certaine canne large, tendre, legere, plus espesse, & beaucoup meilleure que la precedente. Celle ne vaut rien, qui est blanche, raboteuse, sentant le bouquin, & dont la Canne est mince, & l'escorce rude. La Cannelle eschauffe, prouoque l'vrine, & si desseche auec quelque astriction: parquoy elle restreint doucement. Elle est propre aux medecines qu'on fait pour esclaircir la veuë: & és emplastres remollitifs. Elle oste les lentilles, ointes auec miel, & prouoque les fleurs aux femmes. Prinse en breuuage, elle est bonne contre les morsures des viperes: & contre toutes inflammations des parties interieures, & douleurs de reins. Elle est propre à reserrer la matrice, se fomentant de sa decoction, ou bien s'en estuuant. En deffaut de Cinnamome, on vse en medecine de la Cannelle à double pois: & ainsi prinse elle rendra le mesme effect que le Cinnamome. Elle est fort bonne en plusieurs choses.

Cinnamomum: Grecs, Cinnamomon: Arabes, Darseni: Italiens, Cinnamomo: Allemans, Zimmertrind.

CHAP. XIII.

Il y a plusieurs especes de Cinnamome, prenans leurs noms des lieux où ils croissent. On tient pour le meilleur, le cinnamome Mosylitique, pour estre semblable à la cannelle Mosylitique. De ceste espece le plus frais est le meilleur, qui est noir, de couleur de vin, tirant sur le cendré, & qui est poli & lissé, iettant ses brancheures & rainceaux menus, enuironnez & compartis de plusieurs neuds: & qui a vne odeur fort bonne. Le plus exquis se cognoist à son odeur: car outre l'odeur bonne & exquise, qui luy est propre & particuliere, on y peut aussi remarquer vne odeur tirant à la rue, ou au cardamomum. Celuy aussi est bon, qui est aigu, mordant & salé, auec vne certaine chaleur: qui aussi est difficile à rompre, & ne s'esmie si aisément, ayant ses neuds bien polis & lissez. Voulant donc faire l'essay du bon cinnamome, fais tant que tu puisses arracher vne branche de sa racine: car ces poignees qu'on apporte, ne sont que toutes choses ramassees. Mais le bon cinnamome, qui est parmi, remplissant le nez de son odeur, empesche de cognoistre la reste qui ne vaut rien. Il y a aussi le cinnamome de montagne, qui est gros, court, & roussastre. Celuy qui tient le tiers degré apres le Mosylitique, est fort odoriferant: il est noir & branchu, & n'a gueres de neuds. Le quatrieme cinnamome est spongieux, blanc, enflé & bossu: il n'est de grand pris: & s'effrouë ou brise aisément: sa racine est grande: & retire plainement à l'odeur de cannelle. La cinquieme espece du cinnamome, est roussastre: & perce le nez de son odeur. Son escorce est semblable à celle de la cannelle, tannee, & est ferme à manier: & n'a aucunes veines: combien que sa racine soit espesse & massiue. Les moins odorans de tous les cinnamomes, sont ceux qui sentent l'encens, la cannelle, le meurte, ou l'amomum. Choisis pour le meilleur, celuy qui est blanc, raboteux, & ridé: au contraire n'vse point de celuy qui est poly, & dur comme bois, vers la racine: car il ne vaut rien. Il se trouue aussi du cinnamome bastard, semblable au vray, qui est de vil pris: l'odeur duquel est quasi nulle, & sa proprieté encore moindre: on l'appelle Zingiber: combien que ce soit vn bois ayant quelque rapport & semblance au cinnamome. Il y a encore vne autre espece de cinnamome, qui est comme boys: produisant ses verges & houssines longues & roides: qui toutesfois sont d'odeur beaucoup moindre à celles du vray cinnamome. Aucuns tiennent que le cinnamome bocageux est d'autre espece que le

vray Cinnamome, pource qu'il est de proprieté diuerse. Tout le Cinnamome, en general, est de nature chaude, remollitiue, digestiue, & maturatiue. Il prouoque l'vrine:& tant beu, qu'appliqué auec myrrhe, il esmeut les fleurs, & fait sortir le fruit du ventre de la mere. Il sert de contrepoison, & est propre aux morsures des bestes venimeuses. Il chasse les nuees, fumees, & esblouissemẽs des yeux:& subtilie la grosseur des humeurs, qui offusquent la veuë. Oint auec miel, il nettoye les lẽtilles, & autres taches du visage. Il est bon à la toux, aux catarrhes, à l'hydropisie, aux maladies des reins, & à ceux qui ont difficulté d'vrine. On le met ordinairement és onguens precieux: & est, pour le dire en general, de grande proprieté à toutes choses. Pour le garder plus longuement, on le broye & incorpore on auec du vin: puis on le seche à l'ombre, pour le garder.

Nature, mere & productrice de toutes choses, a mis en cest vniuers des plantes si opiniastres, que quelque court, seruices & caresses qu'on leur face, & quelque diligence qu'on ait mis apres, iamais on ne les a peu appriuoiser ni retenir en nostre Italie. Car il y a certaines plantes qui estans tant bien cultiuees & mignardees és iardins, vergers, & autres lieux plaisans, voire plus plaisans que Tempe, estans en Italie, y deuroyent quasi viure par force, & s'y appriuoiser: & neantmoins, comme gens montagnars & rustiques, qui mesprisans les maiestez, delicatesses, & honnestetez des bonnes villes, ayment mieux leurs begudes & logettes que tous les palais des villes: aussi icelles plãtes ayment mieux les deserts, solitudes & montagnes, d'où elles ont prins leur origine, que toutes les compagnies d'autres herbes exquises, fontaines, & arrousemens, qui leur pourroyent aduenir: tant est vehemente en toutes choses le rapport de Nature, & l'amour de sa patrie. Entre lesquelles plantes on peut bien nombrer la Cannelle: laquelle, encores que lors que les Romains florissoyent, se trouuast en plusieurs & diuers iardins: ce neantmoins ie ne sache lieu ni en Italie, ni mesmes en l'Europe, où l'on la puisse trouuer en plante viue. Nous entendons toutesfois parler de la Casse, comme aucuns doctes simplistes ont parlé, lesquels estiment ceste Casse, qui est arrengee entre les arbres par Dioscoride & Galien, & celle, qui anciennement estoit mise & comptee entre les herbes (dont on vsoit à faire guirlandes és chappeaux, & bouquets, & qui mesmes estoit anciennement plãtee aupres des ruches des mouches à miel, pource qu'elles l'ayment fort) estre vne & mesme plãte. Toutesfois il faut bien entendre autrement ceste affaire. Car ie trouue que la Cannelle apportee de l'Arabie heureuse, ainsi que Dioscoride tesmoigne, & qui (selon Theophraste) croist en vn arbre de la grandeur d'Agnus Castus, est toute autre & diuerse à celle que l'antiquité mettoit és iardins, pour seruir aux guirlandes, & à la commodité des mouches à miel: veu mesme que l'vne est herbe, & l'autre croist en arbre: ioint aussi que nous ne trouuons autheur (pour le moins que ie sache) qui testifie la Cannelle auoir esté si vulgaire à Rome, qu'és triomphes & festins on en fit chappeaux & festons, comme de chose ordinaire és iardins. Et encores que cela eust esté, ie ne croiray iamais que Galien, qui a esté le plus diligent simpliste & Medecin, qui ait esté, & qui d'ailleurs auroit long temps demeuré à Rome, se fut teu de la Cannelle d'Italie. Pline racontant plusieurs herbes, dont les fueilles odorantes se mettoyent és guirlandes & bouquets, dit ainsi: Pour seruir donc aux festons, chappeaux & bouquets on vse des fueilles de malothron, spireon, trigonon, cneoron, lequel Higinus appelle Casse. Et au parauant que Pline Virgile auoit reduit la Casse entre les herbes seruans aux chappeaux & bouquets, disant ainsi, Entrelassant & la casse & autres herbes odorantes, il enrichissoit le vaciet du iaune soucy. Et au troisieme de ces Georgiques, il dit, Apeine peut-il fournir de rosee ny de casse aux mouches à miel. Item & au quatrieme des Georgique: A l'enuiron ne se trouueront ni la casse verde, ni le serpollet odorant, & moins y verra-on la sarriette fleurissant, ny le ruisseau, pour arrouser les fleurs. Voila qu'en dit Virgile. En quoy appert, la casse, dont on vsoit és festons & bouquets, & que les mouches à miel aiment tant, estre herbe, non arbre. Ce qu'aussi tesmoigne Pline, disant ainsi, Il conuient mettre les ruches des mouches à miel és iardins, & entre les fleurs, pour le grand profit qui en reuient, quand elles iettent. Il faut donc plãter à l'entour des ruches, du thym, melisse, rosiers, lis, cytisus, feues, sarriette, pauots, coniza, ou herbe aux puces, la casse, le melilot, la millefeuille, eruilium, & le cerinthe. Voila qu'en dit Pline. A quoy s'arrestant Theodorus, dit le cneoron de Theophraste, estre la casse. Et de fait, il est plus croyable que le cneoron des Grecs, soit la casse, dont les anciens vsoyent és bouquets, & pour entretenir les mouches à miel: que celle qui croist és Indes, & en l'heureuse Arabie, qui est semblable au cinnamome, & dont on vse en toutes senteurs, parfums, & contrepoisons: de laquelle aussi les medecins ont si long temps vsé en lieu de cinnamome. En quoy ne nous trouuerons contraires à Columella, en ce qu'il dit: Iudee & Arabie sont renommees, à cause des senteurs precieuses qui y croissent: toutesfois Rome n'est du tout despourueuë desdites plantes aromatiques: car nous voyons en plusieurs lieux de la ville, la casse verdoyante, l'encẽs en plante, & tous les iardins pleins de myrrhe & de saffran. Car encores qu'on approuuast le dire de Columella, assauoir que, pour embellir Rome, la casse, ou cannelle, ait esté transferee d'Arabie, & replantee és iardins des grans Seigneurs & Empereurs de Rome: cela n'empesche point, que la casse, qu'on plantoit és enuirons des ruches des mouches à miel, ne soit differente à la cannelle: veu que l'vne est enrollee entre les herbes, & l'autre entre les arbres. Quant à cneoron, Theophraste le descrit ainsi: Il y a deux sortes de cneoron, l'vn blanc, & l'autre noir. Le blanc iette vne fueille semblable à peau, & qui est longue, comme la fueille d'oliuier. La fueille du noir est charnue, ressemblant à celle de tamarix. Le blanc s'estend d'auantage sur terre, & est odorant: mais le noir n'a aucune odeur. La racine de tous deux est grande, & profonde en terre: de laquelle sortent plusieurs rameaux à fleur de terre, ou vn peu plus haut: lesquels sont gros, branchus, & soupples. Tellement que pour lier vn fais on en vse comme de ioncs. Ils germent & fleurissent apres la my-Septembre: & ne iettent leurs fleurs iusques bien tard dedans l'an. Voila que dit Theophraste. Sur le dire duquel ie ne puis comprendre qu'il y ait plante en Italie, ny qu'on en apporte d'ailleurs, qui se puisse rapporter à Cneoron. Quant à ce qu'Anguillarius a opinion que nostre lauende soit le blanc Cneoron: & le Rosmarin coroné, le noir, il se trompe grandement. Car outre ce que la Lauende & le Rosmarin ont grand affinité ensemble, son opinion ne peut estre vraye pour beaucoup de raisons. Retournons donc à nostre casse aromatique: qui a donné beaucoup de peine aux Medecins modernes, auant que se faire cognoistre. Car iusques à present & les medecins & apothicaires (exceptez quelques vns qui se sont retirez de cest erreur) au lieu de casse aromatique, ont vsé des esclas d'vn certain arbre incognu, qui est sans odeur, & sans aucune proprieté. Mais apres que certains hommes sauans en la cognoissance des simples, ont vn peu sondé cest affaire, & que la fraude & piperie a esté descouuerte, les marchands d'Alexandrie, qui apportent les espices à Venise, se departans de leur premiere tromperie, au lieu de la premiere, ont apporté vne autre sorte de cannelle, laquelle est fort semblable à celle qui est descrite par Dioscoride, excepté l'odeur & saueur, dont elle ne tient rien. Qui me fait suyure l'opinion de ceux qui l'estiment estre la cannelle bastarde, descrite par Dioscoride. Car elle a l'escorce espesse, & au dedans on y trouue vne matiere tirant à bois: & est vn peu odorante, & n'a aucune acrimonie. Aucuns ne se contentans d'icelle, prennent des pieces de ie ne sçay quelle cannelle, qui n'a non plus d'odeur ny de saueur (& neantmoins retire à la vraye cannelle ou casse) qu'auroit vne escorce de chesne ou de fau. Or pour en dire mon opinion, si nous rapportons la cannelle (qui est faussement appellee cinnamome) aux especes de casse, & que nous la parangonnions à icelle, nous trouuerons certainement la casse & la cannelle estre mesme chose. Et d'auantage, qui reuisitera diligemment les sacs de cannelle qui sont és magazins de Venise: certes il y pourra voir toutes les especes de cannelle descrites par Dioscoride. Car les marchands ont ceste coustume de se despescher de meschantes denrees, par le moyen & parade des bonnes marchandises, qu'ils y entremeslent. Galien aussi au premier liure de ses Preseruatifs, suyuant l'authorité de Dioscoride, establit plusieurs especes de cannelle: louant sur toutes celle qui est appellee Zigi: laquelle il dit estre si semblable au cinnamome, que plusieurs de son temps la vendoyent au lieu d'iceluy. Qui me fait moins esmerueiller, si quasi par tout on prent la cannelle pour le cinnamome: veu que de si longue main on s'est accoustumé & endurcy à cest erreur. Lequel ne seroit trop grand, si on vsoit de la bonne cannelle en lieu de cinnamome. Car Galien dit, au lieu preallegué, que souuentesfois la cannelle se conuertit en cinnamome: & qu'il a veu des raineaux de cannelle exquise, se rapportans

Plin. libr. 21. hist. natur. c. 9.

Virgil. in Buc. Egloc. 2.

Plin. libr. hist. natur. 21. c. 12.

Colum. lib. 3. 8. de re Rustic.

Cneoron

Theoph. de pl. lib. 6. c. 2.

rapportans du tout au cinnamome: & au contraire, il a veu des iettons de cinnamome du tout semblables à ceux de cannelle. De sorte, qu'és ordonnances & compositions de medecine, il est d'aduis qu'on peut mettre deux parts de cannelle bonne & eluë, pour & en lieu d'vne part de cinnamome. Le mesme Galien fait mention d'vne autre espece de cannelle de peu d'estime, laquelle il dit que le ieune Andromachus appelle Casia Fistula: pource qu'elle a l'escorce grosse, & est creuse à mode de flustes, ou roseaux, comme on voit ordinairement nostre cannelle. Et semble que c'est celle que Valerius Cordus estime le plus en son liure des cõpositions des medicamens: estimant, contre l'opinion de Galien & de Dioscoride, le goust de la cannelle maschee n'estre de duree. Or n'y a pas long tẽps que monseigneur l'Archeduc d'Austriche, mon maistre & seigneur, me donna vn morceau de Casse odorante auec son bois & escorce, qui auoit esté prins en vn rameau entier, que mondit seigneur garde par grande excellence en son cabinet, auec plusieurs autres choses exquises qu'il y a. L'escorce d'iceluy n'est en rien semblable à celle de nostre cannelle cendree: toutesfois estant maschée rend au nez & à la bouche le mesme goust & la mesme odeur de nostre cannelle. Ce neantmoins le bois auec son escorce est de matiere fort fragile, & n'a aucune odeur ni saueur. Qui me fait iuger, qu'on vse seulement de son escorce en medecine. Et en cela, on voit que Theophraste n'a point dit sans propos, qu'on couppe par petits morceaux les verges de ceste Cãnelle: & les coust-on en vn cuir de beuf fraischement escorché, afin de faire consumer ce bois, qui ne sert

[V]irg.Georg. à rien, aux vers qui en sortiront. Virgile aussi fait mention de la Casse odorante, outre la casse des iardins, disant ainsi:

[P]lin.lib.12. [hist.] nat.c. 10. L'vsage de l'huile d'olive n'est point anneanti par la Casse. Pline aussi faisant mention de la cannelle, dit ainsi, La cannelle est vn arbrisseau, croissant és lieux voisins ou croist le Cinnamome. Ce neantmoins elle vient és montagnes, & iette ses verges assez grosses: l'escorce desquelles est si menue, qu'elle tire plustost à vne peau, qu'à l'escorce. Elle est de grande estime, estant ostee de son bois: qui est tout le contraire du Cinnamome. Cest arbrisseau est haut de trois coudees, & est de trois couleurs: car iusques à la hauteur d'vn pied, quand il iette premierement, il est blanc: vn demi pied plus haut, il est rouge: & est noir au dessus. La partie noire est la meilleure, puis la rouge: mais la blanche est de nulle estime. On couppe les verges de la longueur de deux coudees: puis on les coust en peaux fraisches, des bestes, qu'on tue pour c'est effet, afin que venant à ce corrompre, les vers qui en sortiront rongent le bois, & creusent & cauent l'escorce, laquelle pour son amertume & acrimonie en demeure exempte. La plus fraische est la meilleure, & qui a vne bonne odeur, eschauffant fort soudain la langue, quand on la masche, sans estre lente & tardiue à l'eschauffer. Il faut aussi que la bonne soit rouge, & poise peu, encores qu'il y en ait à grande quantité, & qu'elle ait la concauité de sa canne, perite, & non aisee à rompre. Voyla ce qu'en dit Pline:

[Theo]ph.de hist. [plan]ta. libr.9. lequel a ici beaucoup emprunté de Theophraste, qui descriuant la cannelle, dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur de Vitex ou Agnus Castus. Et pource que l'escorce d'iceluy, qui est seulement en vsage, ne se peut aisement separer d'auec le bois, les hommes ont inuenté de coudre le bois en peaux de bestes fraischemẽt escorchees, afin de faire consumer le bois par les vers qui en sortiront. Au reste,

[Ca]ßia Fi[stu]la. ceux faillent grandement, qui au lieu de Casia Fistula, prennent nostre casse solutiue & laxatiue, qui a la moëlle noire, la graine dure, & enclose en pannicules dures & seches comme bois. Cest erreur est venu des Arabes. Car Serapio, Auicenne, & Mesue, soit que la faute vienne d'eux, ou de ceux qui les ont traduits, tous d'vn consentement ont appellé la casse noire Casia Fistula: & ont nommé la vraye casse ou cannelle, dont parle ici Dioscoride, casse dure, & retirant au bois. Parquoy ie tiens pour certain (sans censurer personne) qu'en toutes les compositions inuentees des Arabes, ou Casia Fistula est meslee, il faut vser de la casse solutiue. Et au contraire, quand les Autheurs Grecs mesleront Casia fistula en quelque composition (ie reserue Actuarius, & Nicolaus Alexandrin, lesquels ont suyui les Arabes en plusieurs endroits) ou qu'és liures des Arabes se trouue vne composition prinse & tiree des Grecs, faisant mention de Casia Fistula: il conuiendra prendre & vser de la cannelle descrite par Dioscoride & Galien. Autrement les medecins aisement tomberont en l'erreur, auquel Nicolaus dit plusieurs ignorans estre tombez: lesquels vsoyẽt de l'escorce de casse laxatiue, en lieu de cannelle pour esmouuoir les fleurs, & faire sortir les enfans & arrierefais.

[Cin]namome. QVANT au vray cinnamome, combien que ie l'aye cerché & recherché és boutiques & magazins des Marchands, qui viennent d'Alexandrie, tant à Venise que Naples: toutesfois iamais ie n'y en ay peu voir ny trouuer: & si me suis enquis de grands & riches marchands de Portugal, qui font grands faits de marchandise en espicerie, & font les voyages és Indes & en l'Arabie heureuse, assauoir, s'ils ont point veu de cinnamome chez quelque Roy, Prince, ou grand Seigneur, és pays qu'ils ont frequentez: & toutesfois ie n'en ay peu rien apprendre. Dequoy ie n'en suis trop estonné, veu mesme que du temps de Galien le cinnamome estoit si rare en Italie, qu'on n'en trouuoit qu'és cabinets des Empereurs, & qui encores estoit songneusement gardé. Galien en son premier liure des contrepoisons, dit ainsi: Ie trouue quand au cinnamome, tout le contraire de ce que i'ay trouué du Baume. Car ie tiens pour le seur, que le cinnamome est fort aisé à cognoistre, i'entens à ceux qui ont veu du bon cinnamome: lequel neantmoins est fort rare, sinon qu'on ait accez aux cabinets des Empereurs, où il est songneusement gardé. Et de fait on en trouue de six especes, lesquelles sont fort differentes entre elles. Comme il y a difference d'vne cannelle à autre: aussi y a il difference d'vn cinnamome à autre: tellement qu'vne bonne cannelle & bien choisie, vaut bien vn petit cinnamome. Au reste, la vertu du cinnamome n'est de longue duree: car quand il a trente ans il n'a telle vertu qu'il auoit du commencement. Parquoy ceux abusent le monde, qui disent le cinnamome estre de la nature des drogues, qui ont vne vertu quasi immortelle. Car ie ne parle point de cent ny de deux cens ans: mais ie parleray de bien petit terme, au regard dudit temps. I'ay veu & me suis apperçeu que le cinnamome de trente ans estoit alteré en sa qualité & vertu. Lors que ie composay le triacle à l'Empereur Antonius, recerchant plusieurs vases de bois, esquels y auoit vne mesme sorte de cinnamome, apporté neantmoins en diuers temps. Car il y en auoit du temps de Traian, du temps d'Adrien, & s'en trouuoit aussi du temps d'Antoninus, qui fut Empereur apres Adrien. Tous lesquels cinnamomes, selon qu'ils estoyent vieux & frais, estoyent plus fors ou foibles en odeur & goust, plus dix fois les vns que les autres. Anciennement fut apportee à Rome des pays de Leuant, vne caisse longue de quatre coudees & demie, où l'arbre entier de la premiere espece de cinnamome estoit enfermé. De ce cinnamome i'en mis en certain deffensif & contrepoison que ie fis pour l'Empereur Marcus Antoninus, & le trouuay beaucoup plus excellent que tous les autres: de sorte que l'Empereur ayant tasté dudit preseruatif, n'eust la patience de le laisser fermenter & rassoir, comme on a accoustumé en toutes compositions: mais commença d'en vser auant que ladite composition eust deux mois. Commodus succeda en l'Empire audit Antoninus: lequel ne se soucioit de triacle, ny de cinnamome, de sorte que non seulement le reste de l'arbre de cinnamome, dont nous auons fait mention ci dessus, fust gasté, mais aussi tout le cinnamome qui auoit esté mis au thresor depuis le Regne d'Adrien Empereur. Tellement qu'ayant commandement de composer vn triacle à l'Empereur Seuerus moderne, tel que i'auoye fait au feu Empereur Antoninus, i'ay esté contraint vser du cinnamome qui estoit du temps des Empereurs Traian & Adrien, lequel m'a semblé de si peu de vertu que rien plus: & neantmoins il n'auoit encores trente ans. Quant aux marques du cinnamome, nous en auons bien voulu ici declairer quelqu'vnes, qui sont necessaires à cognoistre. Pour le premier, il sent tresbon, & a ie ne sçay quelle odeur si grande, qu'on ne la sauroit expliquer. Il se monstre fort chaud quãd on le gouste: sans toutesfois estre aucunement fascheux ny mordant à la bouche. Sa couleur est telle, que qui mesleroit du noir ou du bleu auec du laict. Ayant donc prins du cinnamome autant que i'en vouloye, suyuant ma coustume, i'en mis quelques vergettes en mon cabinet, où ie tiẽs mes choses plus precieuses. Lequel estant bruslé, lors que le temple de Paix brusla, ie perdis & ceste espece, & les autres cinq sortes de cinnamome. Depuis ie choisis du meilleur pour moy, lors que ie composay le triacle à l'Empereur Seuerus: mais neantmoins c'estoit encores du cinnamome du temps d'Adrien Empereur. Pour faire donc plaisir & profit aux lecteurs, ie diray quelque chose touchant ce fait, qui leur sera agreable. Il y a encores au cabinet de l'Empereur plusieurs vaisseaux de bois, esquels sont plusieurs racines, & verges ou rameaux, ou plustost vn amas de toutes sortes de cinnamome: & neantmoins ie n'y ay veu aucun tronc auec ses branches, mais tous retirent aux racines des deux sortes d'Ellebore, ou du Damasonion qu'on apporte de Candie. Tous les cinnamomes sont comme vn petit arbrisseau, produisant d'vne seule racine, les vns six verges, les autres sept, ou plus, ou

moins : lesquelles toutesfois ne sont d'vne longueur. Les plus grandes ne passent point demi pied Romain de longueur. Les cinnamomes, en general, ont leur proprieté quasi semblable à celle de la bonne & fine cannelle. Voyla ce que dit Galien touchant le cinnamome. Le dire duquel i'ay bien voulu ici inserer, pour monstrer à vn chacun, que veu que ces grans Empereurs, qui dominoyent quasi tout le monde, à peine pouuoyent recouurer du cinnamome: ce n'est merueilles, si auiourd'huy il s'est rendu incognu & quasi impossible à trouuer. Mais plustost se faudroit esmerueiller, veu qu'on nous apporte assez de cannelle, qui selon Theophraste & Pline, croist és montagnes voisines & prochaines du lieu ou croist le cinnamome, de ce qu'on n'apporte point de cinnamome. Qui me fait souspeçonner que le cinnamome est failli en Arabie, comme le Baume en Iudee. Car Pline dit que plusieurs forests de cinnamome furent bruslees, disant ainsi : Autresfois la liure du cinnamome estoit à mille deniers : mais le pris est creu de la moitié, pour le degast des forests, que les Barbares ont bruslees, ainsi que l'on dit. Or ne sait-on si cela est aduenu par fortune, ou par la violence de ceux qui se sont trouuez les plus fors. Bien est vray que i'ay trouué en certains autheurs, le vent du midi estre si chaud en ces païs là, qu'il brusle les forests en esté. Qui me peut induire à facilement croire, que ce qui estoit resté de cinnamome depuis le temps de Pline, a esté perdu, ou par vens bruslans, ou par les guerres & inuasions des barbares. Car si la chose estoit autrement, ceux qui nous apportent la cannelle, apporteroyent aussi du cinnamome, veu que le profit y est beaucoup plus grãd qu'en la cannelle. Ce que i'en dis, n'est pas que i'en soye certain: mais i'en parle par cõiectures, & pour ouurir le chemin aux autres pour s'en enquerir d'auantage. Outreplus Strabo, n'escrit point seulement auec Theophraste, Dioscoride, Galien & Pline, que le cinnamome croist en Arabie : mais aussi en celle partie des Indes, qui tire vers le midy : car (dit il) pource qu'elle est aussi chaude que l'Arabie & Ethiopie, elle produit toutes les sortes d'espices qui croissent en Arabie & Ethiopie, comme le cinnamome, la cannelle, & autres espices. Aristote parlant du cinnamome dit ainsi, Il y a vn oyseau en Arabie, nommé cinnamomus, lequel on dit bastir son nid en arbres fort hauts des verges ou branches de cinnamome: pour lequel auoir les gens du païs abbatent le nid auec flesches plombees. Voyla ce qu'il en dit. Ce que afferme aussi Iulius Solinus, parlant de l'Arabie chap. 13. adioustant que ce cinnamome cy est plus estimé des marchands, & pource plus cher. Au reste que l'oyseau est nommé cinnamulgus, non cinnamomus. Ceux donc qui font ordinairement les voyages esdits païs pour apporter des drogues, doyuent bien sauoir pourquoy ils n'apportent point de cinnamome : & si c'est pource qu'il est failli, ou pourquoy. Mais pour retourner à Galien, il semble qu'il ait confusément escrit du cinnamome: car quand il parle de ceste caisse de quatre pieds & demi de longueur, qui fut apportee à Rome des païs de Leuant, il dit que l'arbre du cinnamome estoit tout entier en ladite caisse. En quoy il mõstre que le cinnamome est vn arbre. Par apres il dit, que toutes les sortes de cinnamome yssent d'vne racine, en forme de petit arbrisseau : tellement que les plus grandes verges de cinnamome ne passent point en longueur vn demy pied Romain. En quoy il monstre euidemment, que le cinnamome est nombré entre les petites plantes. De sorte que ie ne sauroye estimer que veut ici dire Galien: mesmes en ce qu'il estime les tiges & verges du cinnamome estre si petites, qu'il les parangonne aux racines des deux Ellebores, ou du Damasonion. Mais encores plus ie m'esmerueille de ce qu'il dit que le cinnamome vient quelquefois de la cãnelle: & que quelque fois on trouue és arbres de la cannelle, des verges & branches entieres, desquelles sortent petis rainceaux de cinnamome. Et neantmoins le cinnamome & la cannelle sont plãtes differentes & diuerses. Sinon parauenture que le rapport est si grand entre ces deux plantes, que quelquefois on trouue des sarments & verges de cannelle de si grãde odeur & saueur, qu'elles sont du tout semblables au cinnamome, encores que ce soit vraye cãnelle. L'authorité de Galien a induit plusieurs à croire le cinnamome & la cannelle croistre en vne mesme plante: laquelle estant encores ieune & petite, produiroit le cinnamome, & estant grande produiroit la cannelle. Mais veu que Galiẽ dit, que la cannelle se transforme quelque fois en cinnamome, & non pas le cinnamome en cannelle, leur opinion se trouue mal fondee. Ausquels aussi Theophraste est du tout repugnant: lequel monstre la cannelle & le cinnamome estre diuerses plantes : encores qu'il ne die rien de certain sur leur forme & grandeur : car ce qu'il dit que le cinnamome & la cannelle sont arbrisseaux de la grandeur d'Agnus Castus, il ne le dit point de soy, ains parle apres les autres. Et vn peu apres, suyuãt le dire d'autres, il dit que le cinnamome produit plusieurs verges & iettons. Mais veu que Strabo escrit que les Arabes font le feu de cinnamome & de cannelle, en lieu d'autre bois, il n'est possible que ces plantes soyent si petites que qu'on les descrit: ce qu'on peut aisement voir en la cannelle : car on trouuera à Venise des tuyaux de cannelle de telle grosseur & longueur, qu'on les pourra aisement iuger auoir esté prinses de grandes branches, ou rameaux. Or Galien & Dioscoride establissent six especes de cinnamome. Toutesfois ie n'ay point veu en Galien, qu'il ait descrit & deschiffré les especes : se remettãt selon son accoustumé à ce qu'en dit Dioscoride : lequel attribue les vertus aux cinnamome, selon la bonté & excellence des lieux où il croist. Combien que Galien en face quelque description en son traitté du triacle, qu'il dedie à Piso : mais on tient ce liure pour apocryphe & bastard. Quant à Theophraste, au lieu n'agueres allegué, il parle bien autrement de la difference & diuersité des cinnamomes, disant ainsi: On dit, apres q̃ le cinnamome est cueilly qu'on le met en cinq parties. Le meilleur est qui est le plus prochain de la cyme : & le coppe-on vn demy pied pres du sommet, ou vn peu plus grand. Le secõd, est celuy qu'on coppe apres : & le coppe-on plus court que le premier. Le tiers & le quart, sont ceux qu'on coppe apres le second. Le cinquieme & dernier, est celuy qui est le plus prochain de la racine, & est de moindre estime que tous les autres, pource qu'il n'a gueres d'escorce, qui seule est estimee, & non pas le bois. Pour ceste cause la cyme du cinnamome, pour auoir plus d'escorce, est estimee la meilleure partie d'iceluy. Voila l'opinion d'aucuns. D'autres estimẽt que le cinnamome iette plusieurs rameaux: & establissent deux especes d'iceluy, disans que l'vn est blanc, & l'autre noir. Ce sont les parolles de Theophraste. Toutesfois veu qu'il en parle auec aussi grande incertitude que les autres: ie desireroye que la fantasie tombast au cerueau d'vn Empereur ou d'vn Roy, d'enuoyer en Arabie, & aux Indes, gens expres pour recercher le cinnamome, tãt profitable à l'homme : ensuyuans en ce la grandeur de ces Empereurs, qui du temps de Galien, faisoyent venir le cinnamome des lieux & pays où il croist. Ce que l'Empereur Charles cinquieme, ou le Roy de Portugal feroyent aisement, s'ils vouloyent: & sur tout le Roy de Portugal, qui ordinairement fait faire les voyages és Indes Orientales : lequel pourroit faire cercher le cinnamome par tous les quartiers de l'Arabie heureuse : ou bien en celle partie des Indes qui tire sur le Midy, où Strabo dit que le cinnamome croist. Et vous autres Messieurs les Portugalois, qui vous vãtez de nostre profession, si la medecine vous est tant recommandee que desiriez enrichir & annoblir nostre estat, & si auez le zele d'aider & secourir les hommes, qui vous garde d'entreprendre ceste charge & vacation? Car si le Roy vostre Seigneur & Prince entend vne fois que cela seruira à immortalizer la renommee de sa Maiesté, & que d'ailleurs, cela apportera vn profit inestimable au monde: luy estant Prince tant debonnaire & magnanime, ie ne doute point qu'il ne donne les moyẽs, non seulement de recercher le cinnamome, mais aussi plusieurs autres drogues, dont les Anciẽs ont rendu leurs preseruatifs & contrepoisons tant excellens & estimez. D'auantage, encores que i'aye tenu & tiẽne pour certain que nous auons & pouuons recouurer la vraye casse de Dioscoride, & quant au vray cinnamome nous ne l'ayons point : si est-ce qu'il y a des medecins, entre lesquels est Fuchsius, qui escriuent, que pour le iourd'huy on peut recouurer, non seulement la vraye casse, mais aussi le vray & legitime cinnamome. Fuchsius, homme fort docte, en son liure de la composition des medicamens, lequel il a augmenté, reueu & corrigé n'agueres, parlant du cinnamome, dit ainsi: Certes il n'y a point de doute, que és caisses de Casse & de cannelle, on ny trouue du cinnamome parmy. Parquoy il faut bien estre diligent, à qui les voudra separer & choisir : ce qu'on pourra faire, prenant garde aux marques des vnes & des autres especes. Par le dire de Fuchsius, nous ne sommes du tout desnuez du vray cinnamome. Mais toutesfois ie ne voy aucune raison ny authorité probable pour m'induire à son opiniõ. Sinõ qu'il ait prins cela d'Amatus Portugalois, qui est tombé iusques en ceste frenaisie, és commentaires qu'il a escrits sur Dioscoride, que de dire le cinnamome quasi nous estre ordinaire: & que c'est vne drogue vulgaire & cognue de tous. Toutesfois nous monstrerons plus amplemẽt sa bestise & asnerie, en noz defenses que nous auons faites contre les calomnies d'iceluy. Car en ce present liure nous auons deliberé de dire librement & sans aucun fard, ce q̃ nous trouuerons appartenir à l'estat de la medecine. Parquoy

Plin. libr. 12. hist. nat. ca. 20.

Arist. de hist. anima. libr. 9. cap. 14.

Theoph. lib. 9. de plã. hist. c. 5.

quoy

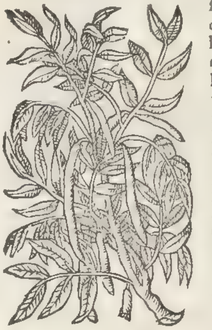
quoy nous demourons tousiours en nostre opinion, laquelle nous auons suffisamment prouuee & iustifiee cy dessus, sans trop nous arrester à impugner l'opinion de Fuchsius : lequel ie suis marri auoir plus adiousté de foy aux folies & resueries de monsieur le Portugalois, qu'il ne seroit conuenable à vn homme docte & sauant, tel que Fuchsius. Ie diray seulement ce mot, que ie m'esmerueille de Fuchsius, qui estime le contraire de ce que nous auons prouué cy dessus, c'est assauoir, que le cinnamome est bois, & nõ escorce. Le dire de Fuchsius est tel, au lieu & passage preallegué : Le cinnamome, dit-il, qu'on apporte de l'Isle de Zeilam, est l'escorce d'vn arbre de la hauteur quasi de quatre coudees, & de la grosseur d'vn bras. Du tronc d'iceluy sortent six ou sept rainceaux: lesquels sont couppez tous les ans, & tous les ans reiettent, l'escorce desquels (qui est le cinnamome) est mince, tresodorãte, aigue & fort mordante, quand on la gouste: non pas toutesfois qu'elle donne point de fascherie à la bouche quãd on la masche: combien qu'elle rende à la bouche vne odeur de rue, &c. A ce que ie peux comprendre, Fuchsius s'est laissé circonuenir & abuser à Amatus Portugalois en ce poinct, comme il auoit fait en l'erreur q̃ dessus. Car iceluy Amatus a attribué au cinnamome la mesme forme que Fuchsius: combien qu'en cela il se dit auoir suiui l'opinion d'vn autre. Galien traittant des proprietez du cinnamome, dit ainsi : Le cinnamome est composé de parties tressubtiles : toutesfois il n'est extremement chaud, ains seulement l'est au tiers degré. Il desseche, par la subtilité de son essence, ni plus ni moins que les autres drogues qui sont chaudes en mesme degré que luy. Mais celle qu'on appelle cinnamomis, est le cinnamome de vertu foible & debile : qui fait qu'aucuns l'appellent cinnamome bastard. Le mesme Galien fait aussi mẽtion de la cãnelle, au mesme liure, disant, La cãnelle est chaude & seche quasi au tiers degré, & a ses parties fort subtiles. Estãt maschee on l'apperçoit mordante & aigue, auec vne certaine petite astriction. Pour ceste cause elle incide & ressout toutes les superfluitez du corps, & conforte d'ailleurs & fortifie les membres. C'est vne drogue fort propre à esmouuoir les fleurs supprimees par trop grande abondance & crassitude d'excremens & superfluitez, de maniere qu'elles ne se peuuent euacuer comme il appartiendroit. Voyla ce que dit Galien. D'auãtage on fait d'eau Alembiquee de la cannelle, qui la retire fort, & en odeur, & en vertu. Le moyen de la faire est tel: Prens vne liure de la meilleure cannelle que tu pourras choisir : & l'ayant vn peu concassee, la ietteras en vn vaisseau de verre, ou d'airain, qui soit fait à forme d'vn pot à pisser. En apres prẽdras quatre liures de bonne eau rose, & demie liure de bon vin blãc que mettras dessus. Puis estoupperas bien la bouche dudit vaisseau : & le lairras l'espace de vingtquatre heures en vn bain d'eau tiede, & non bouillante. Apres cela tu couuriras ledit vase d'vn instrument de verre, fait à bec, lequel pour seruir de couuercle, est appellé chappeau. Puis mets le feu au fourneau, & fais distiller l'eau par vn bain d'eau bouillante. Or sera necessaire d'auoir vn tuyau de verre, ou d'estain, de la lõgueur de deux coudees, ou enuiron, pour enter & mettre dedans le bec du dit chappeau de verre. Et au dessous de ce tuyau faudra mettre vn vaisseau de verre, pour receuoir l'eau qui distillera. Et sur tout faut prẽdre garde que tous les vaisseaux soyẽt bien estouppez, afin que l'eau ne prenne point d'air. Ceste eau est fort souueraine contre toutes maladies prouenans de froideur: car elle cõsume, incide & resout les flegmes, & la grosseur & viscosité des humeurs, & iette hors toutes vẽtositez. Elle conforte particulierement l'estomach, le foye, la ratte, les nerfs, & le cerueau. C'est vn remede soudain & souuerain aux defaillances & battemens de cœur: & si sert de contrepoison, estant bonne cõtre les morsures & pointures des bestes venimeuses. Elle prouoque l'vrine & les fleurs. Elle est bonne aux cœliaques, & aux fluxions de l'estomach : & oste la fascherie & appetit de vomir. Elle sert vniquement aux maladies de l'amarris, & si est propre à ceux qui ont courte aleine, à ceux qui sont spasmatiques, & ont retiremens de nerfs, & à ceux qui ont le haut mal. Elle est de fort bõ goust, & rend bonne aleine à ceux qui en vsent. En somme, où il est question d'eschauffer, desopiller, incider, resoudre, & conforter, ceste eau est grandement propre à tout cela.

Galen.libr. simplic. me- 7.

Eau de cannelle.

Cassia solutiua, Casse laxatiue.

Or pource que Dioscoride ni piece des Grecs anciens, n'ont fait aucune mention de la casse solutiue & laxatiue, de laquelle les medecins vsent ordinairement pour lacher le ventre: & qui est appellee d'aucuns modernes, la gousse d'Egypte, afin que ce present œuure ne fust desnué d'vn medicament si noble, si excellent, & tant proufitable au genre humain : ie mettray ici ce que i'en ay troué és autheurs Arabes. L'arbre, qui porte les gousses de la casse, doit estre mis au rang des plus grands arbres, ayant l'escorce de couleur cendree. La matiere de son bois est fort solide & resserree: & qui au dessus, vers l'escorce, est iaunastre, tirant à couleur de bouys: mais le dedans est noir & massif, comme est l'Ebene, ou le Guaiac. Le bois vert, est de mauuaise odeur: mais il la perd quand il est sec. Il iette ses fueilles, comme le Carouge, mais elles sont plus pointues: & produit ses racines grandes, comme fait le noyer. Les gousses qui pendẽt és branches, sont assez longues, rondes & massiues: & quand elles meurissent, elles sont de couleur rouge, tirant sur le noir. Elles sont pleines d'vne moelle noire douce, & espesse comme la creme. Ceste moelle n'est pas tout d'vne suyte comme la moelle des os: ains est enchassee en petis caissons, separez par certaines peaux & pannicules ligneuses, qui sont en grand nombre. Entre chasque escaille se trouue vne graine dure, & si semblable à celle de Carouges, qu'il est quasi impossible de choisir l'vne d'auec l'autre. De sorte que ie n'estime point ceux auoir failly, qui ont dit ces deux plantes estre quasi d'vne mesme espece. La meilleur est celle qu'on apporte du grand Caire d'Alexandrie d'Egypte, qui n'est point trop grosse, & qui est fraische, claire, pesante, & bien farcie: de sorte que quand on la secout sa graine ne grillotte point dedans. La Casse est chaude & humide au premier degré. Elle est lenitiue & resolutiue. Elle clarifie le sang : & restraint l'acuité & chaleur de la colere. Elle esmeut le ventre, sans aucune fascherie, toutesfois sa force & vertu ne passe point outre l'estomach. Parquoy les medecins l'ordonnent asseurement au cõmencement de toutes fieures, & autres maladies chaudes, auant la saignee : pource qu'elle purge seulement l'estomach, & lasche le ventre. Toutesfois elle nuit à ceux qui ont les entrailles debiles, & le ventre assez à commandement. En tous autres endroits elle est proufitable. La fascherie qu'elle pourroit donner s'euitera, & s'ostera, si on la mesle auec les Myrabolans, Reubarbe, Nardus, & Mastic. Et est requis, quand on l'ordonne à ceux qui ont le corps cõstipé, de la fortifier auec autres drogues lenitiues, comme elle est. Et par ainsi aucuns la mettẽt auec huyle d'amandes douces, & auec mucilages de Psyllion. Elle est fort propre quand on a difficulté d'vrine, estant prinse auec medicamens, qui prouoquẽt à vriner. Elle lasche le ventre foiblement: & ainsi, pour la fortifier, on la met auec quelque chose aigre, comme hyssope, ou le laict clair d'vne cheure. Elle purge la flegme, & la colere, sans aucune incommodité. Elle addoucit la poictrine & l'aluette, & resout leurs apostumes & inflãmations. Estant bue auec decoction de reglisse, ou autres medicamẽs diuretiques, & prouoquãs l'vrine, elle purge les reins, & fait sortir la grauelle. Mesmes, si on en mange souuent, elle garde de venir la pierre : & si aide fort aux fieures chaudes & aigues. Enduite au dehors, elle estaint les inflammations aigues & ardantes, qu'on appelle Erysipeles, & toutes autres inflammations qui viennent sur la peau. Il y a des modernes medecins, qui n'ordonneroyent iamais vne Casse, sans y adiouster la poudre de Picra simple: ce que i'estime bien fait : & sur tout quand il y a imbecillité d'estomach, & des intestins.



Amomum: Arabes, Hamemis, & Hamama.

CHAP. XIIII.

Amomum est vn petit arbrisseau, qui retortille son bois en soy-mesme, comme vne grappe de raisin. Il iette sa fleur petite, comme celle du violier blanc, & ses fueilles semblables à celles de la Couleuree. Le meilleur s'apporte d'Armenie, tirant à couleur d'or, & dont le bois est rougeastre & tresodorant. Celuy qu'on apporte de Medie, pource qu'il croist és planures & lieux marescageux, n'est si bon que l'autre. Toutesfois il est grand, verdoyant & tendre à manier, ayant son bois veneux, tirant à l'odeur de l'origanum. Le Pontique est roussastre, court, fraille, grappu, & iettant à force graine: & qui perce le nez de son odeur, quand on le fleure. Le meilleur, est celuy

qui eſt frés, blanc, ou rouſſaſtre: & qui s'eſparpille, quand on le deſlie, & ne tient point l'vn à l'autre, & n'eſt point retortillé. Le ſigne du bon eſt, quand il eſt bien farci de ſemence, ſemblable à petis raiſins, qui ſoit peſant, & fort aromatique: lequel auſsi n'eſt pourri, ni vermoulu, eſtant aigu & mordant, quand on le gouſte, & qui n'a point diuerſe couleur. L'Amomum eſchauffe, aſtreint & desſeiche. Il fait dormir: & eſtant appliqué ſur le front, il gueriſt le mal de la teſte. Il fait meurir & reſoudre les inflammations, & apoſtumes iettãs la fange comme miel ou cire, qu'on appelle Melicerides. Appliqué auec baſilic, il eſt bon contre les pointures des ſcorpions, & aux goutteux. Il allege les inflammations des yeux, & des parties nobles & interieures du corps, y adiouſtant des raiſins ſecs. Si on en vſe en peſſaire, ou és bains ou les dames ſe font aſſeoir, il eſt fort bon aux deffaux de la matrice. La decoction d'iceluy, prinſe en breuuage, ſert à ceux qui ont mal de foye & de reins, & aux gouttes. On met l'Amomum és preſeruatifs, & aux onguents plus precieux qu'on puiſſe trouuer. On ſophiſtique & contrefait l'Amomum, par vne herbe ſemblable à iceluy, qui eſt appellee Amomis, laquelle eſt toutesfois ſans odeur & ſans fruict. Elle croiſt en Armenie, & iette ſa fleur comme celle de l'Origanum. Et parainſi, pour ſe garder d'eſtre trompé, il ne ſe faut fier aux pieces & fragmens: ains faut choiſir les ſarmens entiers, ſelon qu'ils procedent de la racine.

L'ignorance & pareſſe des medecins, qui nous ont precedé, a eſté telle touchant le fait & nature des ſimples, que ſi Dieu n'euſt ſuſcité de ſi grans & nobles eſprits, leſquels de noſtre temps, non ſeulement ont remis la faculté de medecine en ſon vray naturel, ſans aucun fard ni ſimulation, ains auſsi ſe ſont employez à rechercher la verité de tous les ſimples: certainement il eſtoit fort à craindre, que dedans peu de temps la medecine n'euſt eſté du tout ruinee & renuerſee. Car ſi la choſe euſt long temps duré, comme elle eſtoit, toute la certitude de la medecine euſt eſté euanouye: veu que ceſte peſte d'ignorãce eſtoit deſia tant enracinee és cœurs des hommes, que encores que pluſieurs gens ſauãs & de noble eſprit ſe ſoyent fort trauaillez de chaſſer tous erreurs, & repurger & nettoyer la medecine de toutes ſophiſteries & ordures, leſquelles auoyent prins ſi grandes racines par la pareſſe & ignorance de ceux du paſſé: ceneantmoins ils n'ont peu encores arracher du tout leſdits erreurs. Car encores s'en trouuent de ſi obſtinez en leurs opiniaſtretez, que encores qu'ils entendent qu'ils faillent, ceneantmoins ils ayment mieux ſuyure leur erreur inueteré & damnable, que d'acquieſcer à la pure & ſimple verité. Qui a cauſé que nous ſommes denuez & du vray & legitime Amomum, & de pluſieurs autres Simples, qui ſeroyent grandement neceſſaires. Aucuns brouillons, qui viennent du mont Saint Ange, qui eſt en la Pouille, ſuppoſent en lieu d'Amomum, vne petite graine noire, ſentant comme la nielle. Et parce qu'elle eſt quelque peu odorante & aromatique, & qu'elle a ie ne ſçay quoy de piquant, ils ſe ſont aduiſez, pour s'en mieux deſcharger, de faire à croire que c'eſt le vray Amomum: lequel, ſelon Dioſcoride, iette ſa graine, ſemblable aux pepins de raiſin: & non pas vne petite graine, comme eſt celle que vendent ces trompeurs. D'auantage, il ne me ſemble point que Dioſcoride face cas de la graine d'Amomum: ouy bien du bois d'iceluy, comme de celuy du Cinnamome, & de la Cannelle. Qui me fait eſtimer le vray Amomum, eſtre pluſtoſt vn bois, qu'vne ſemence, ou graine. Il y en a d'autres, leſquelz abuſez en la tranſlation & traduction de Serapio, tiennent pour le vray Amomum, celle eſpece d'herbe Robert qu'on appelle Pied de colomb: & vſent d'iceluy au lieu d'Amomum, ſans s'informer de la verité de l'affaire. Quant eſt de moy, ie tiens qu'il ne croiſt point d'Amomum en Italie: & iuſques à preſent ne m'a eſté poſsible d'en pouuoir voir ſeulement. Pour cela neantmoins ie ne ſuis point d'aduis d'vſer d'Amomum commun, au lieu du vray & legitime Amomum: car ce n'eſt choſe ni bonne ni conuenable, faire eſpreuue de choſes incognues, au grand danger des patiens. Mais pluſtoſt ſeroye d'aduis de ſuyure l'opinion de Galien, qui dit Acorum & Amomum eſtre de meſme nature & proprieté: & parainſi, au lieu d'Amomum on pourroit vſer d'Acorum. D'auantage, ceux ne ſont à receuoir, qui n'ont point honte d'affermer les roſes de Hierico, eſtre le vray Amomum. Ceux qui vont viſiter le S. Sepulchre, les nous apportent: pour ceſte cauſe noz femmes l'appellent la roſe noſtre Dame. Pour le premier ce ne peut eſtre Amomũ, pource qu'elle n'a les fueilles ſemblables à celles de la Coleuree, & n'eſt aucunement odorante. Mais le vray Amomum eſt ſi odorant, que du premier rencontre, il perce le nez, tirant ſur l'odeur d'Origan. Valerius Cordus, en ſon traité de la compoſition des medicamens, parle aſſez confuſement de l'Amomum. Car en la compoſition d'Aurea Alexandrina, il tient pour le ſeur, que la roſe de Hierico, eſt le vray Amomum. Et toutesfois, ne ſe ſouuenant de ſon dire, en ſa compoſition de triacle, il tient que nous n'auons point d'Amomum. Noz Dames eſpient l'heure de leur deliurance, par la roſe de Hierico, quãd elles ſont en trauail d'enfant: & ont ceſte opinion, que eſtant miſe en eau elle n'eſpannira point pluſtoſt que la femme ſera preſte à deliurer: tant y a de ſuperſtition entre les Chreſtiens. Fuchſius, medecin treſrenommé de noſtre temps, en ſon liure de la compoſition des medicamens, nouuellement par luy reueu & augmenté, en la declaration des Simples, qui entrent au triacle, eſtant paruenu au paſſage où il allegue les vers d'Andromachus l'aiſné, faiſans mẽtion de l'Amomum grappu, taxe & reprend tous les tranſlateurs de Galien, expoſans ce mot Grec βότρυος, diſant ainſi: βότρυος, en Latin ſignifie Botryos. Tous les traducteurs de Galien, qui a dreſſé ceſte compoſition de triacle, ſe ſont abuſez en l'interpretatiõ de ce mot Botryos. Guinterius Andernacus au premier de Antid. interprete, Raiſin. Tous les autres trãſlateurs, & auec eux Cordus, l'interpretent grappu, ioignans ce mot βότρυος auec Amomum: comme ſi Andromachus euſt parlé de l'Amomum grappu. Mais pource que Dioſcoride ne met point βότρυν, ouy bien βοτρυώδης, il me ſemble qu'il faut mettre vne diſtinction entre ces deux mots: aſſauoir, ἀμώμου, βότρυες. Et ainſi l'auons traduit: pour donner à entendre que Andromachus parloit de deux plantes differentes, aſſauoir Amomum & Botrys. Voilà ce que dit Fuchſius. Selon le dire duquel il ſemble qu'il vueille inſerer au triacle l'herbe de mille graine, appellee Botrys, de laquelle Dioſcoride parle en ſon troiſieme liure. Il ne luy deſplaira, encores qu'il ſoit homme docte, mais ie ſuis d'opinion contraire à luy. Car ie tiens que Andromachus ne parle point en ce lieu de la Millegraine, ains de l'Amomum grappu: & à cela m'induiſent pluſieurs raiſons & coniectures. Car pour ne m'egarer trop, Andromachus meſme l'aiſné eſt contraire à Fuchſius, en ſes vers que Galien allegue en ſon premier liure des Preſeruatifs, ou parlant de l'Amomum il dit, βοτρυόεντος ἀμώμου, c'eſt à dire, Amomum grappu. Parquoy ne faut ſeparer ces deux mots, *bótryos, amomu*, cõme Fuchſius eſtime: car ne ſe trouuera q̃ *bótryos* ſoit prins pour l'herbe, qui eſt la millegraine. Le ieune Andromachus eſt de la meſme opinion de ſon pere, & de la noſtre: lequel, en la compoſition du triacle, qu'il a eſcrite en proſe, n'y met aucunement la millegraine, ouy bien l'Amomum. Et cõbien que Damocrates, au lieu preallegué de Galien, ait dit en ſes vers, βότρυς τ' ἀμώμου: ce nonobſtãt ces deux dictions ne doyuent eſtre temerairement diſiointes: car l'autheur meſme les a coniointes de guet à pens. Mais que dirons nous d'auãtage de Galien? Car encores q̃ au lieu preallegué, il ait bien & diligẽment eſpluché tous & vn chacun les Simples, qui entrent au triacle: ce neantmoins ie n'ay iamais veu qu'il y ait fait mention de la Millegraine: n'y moins au traité du triacle, qu'il dedia à Pãphilianus: ny meſmes en toutes les deſcriptions & declaratiõs des Simples, qu'il a faites. Finalement ie diray ce mot, que Paulus Aegineta, qui eſt des plus modernes Grecs, ni Auicenne, qui auſsi eſt moderne Arabe, n'ont iamais ordonné la millegraine en la compoſition de leurs triacles. Toutes leſquelles raiſons nous font arreſter & confermer en noſtre opinion. Que ſi Fuchſius nous obiecte, que Nicolaus a mis la millegraine en la compoſition de ſon triacle: ie luy reſpõs, que l'exemplaire Grec de Nicolaus n'eſt pas correct, ains y a pluſieurs & bien grandes fautes: ce que meſme Fuchſius afferme eſtre vray. Et par ainſi on voit aſſez l'opinion de Fuchſius n'eſtre receuable, en ce qu'il meſle la millegraine en la compoſition du triacle: & que, au contraire, les tranſlateurs de Galien, ont bien traduit, Amomum grappu: ſuyuans en ce l'opinion & d'Andromachus, & de Dioſcoride: lequel parlant de l'Amomum Pontique, & des marques d'iceluy, le depeint grappu: ainſi que nous auons veu cy deſſus en la deſcription d'iceluy. Galien, parlant d'Amomum dit ainſi: Amomum & Acorum ſont de qualité & proprieté ſemblables: hors mis que l'Acorum deſſeche plus: mais la vertu digeſtiue de l'Amomum eſt plus grande. *Galen. lib. 6. ſim. med.*

Coſt

Costus : Arabes, Kostos, ou Chast.

CHAP. XV.

L'excellent Costus s'apporte d'Arabie:&est blanc, leger & fort odorant, celuy des Indes tient le second rang : & est leger, plein & noir, cōme la ferule. Celuy de Surie est mis au tiers rang,& est pesant, de couleur de bouïs, & qui perce le nez auec son odeur. Le frais est le meilleur, & celuy qui est blanc, bien plein, massif, sec, non vermoulu ni taré:& qui n'a aucune mauuaise senteur,& est chaud & piquant, quād on le gouste. Le Costus est chaud: il prouoque l'vrine,& esmeut les fleurs : & est propre aux maladies de l'amarris, soit qu'on l'applique, ou qu'on an estuue ou parfume la nature. Prins en breuuage au pois de deux dragmes, il est bon contre les pointures des viperes. On le boit aussi auec du vin & de l'aluyne contre les douleurs d'estomach,& contre les spasmes & ventositez. Il excite le ieu d'Amour, estant beu auec eau miellee : & prins en breuuage auec eau simple, il tue & chasse les grans vers du ventre. Oinct auec huile, auant l'accez & frissons des fieures, il y est propre: il sert aussi en ceste façon, à ceux qui sont tombez en paralysie. Oingt auec eau pure, ou miel, il efface les taches qui suruiennent au visage. On le met dans les contrepoisons & preseruatifs,& aussi és emplastres. Aucuns le sophistiquent, meslans auec luy les dures racines d'Enula Campana, qui croist en Comagene. Mais la ruse est bien aisee à descouurir: car Enula n'est point bruslante au goust, & n'a si grande senteur, qu'elle puisse penetrer tous les sentimens.

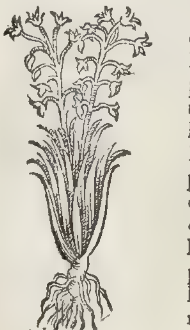
Le Coston, dont vsent ordinairement les espiciers & apothicaires, est de deux especes : car il y en a vn doux, & l'autre amer. Combien que Dioscoride ni Pline n'ont fait aucune mention de l'amer ni du doux : ouy bien du coston blanc & noir. Bien est vray que Galien dit, que le coston a vne petite & legere amertume. Mais ie n'ay point trouué Autheur Grec qui fit mention qu'on peut recouurer du coston doux: combien que les Arabes, & leurs sectateurs, facent quelque fois mention du costus doux & amer. Celuy des apothicaires ne peut estre le costus legitime : car il n'est ni odorant, & n'a le goust si aigu & mordant, que estant seulement appliqué, il puisse vlcerer la peau, comme fait le coston, selon que dit Galien. Parquoy, selon mon iugement, és compositions, où le costus sera requis, on ne deura vser du coston commun: veu que nous ignorons de quelle plante il est racine.

Pseudocostus. *Costus Bastard.*

Aucuns brouillons nous apportent tous les ans du mōt saint Ange estant en la Pouille, certaines racines d'vn Costus bastard, qui sont ameres, & retirent fort à Rhodia radix. Ces affrōteurs vendent lesdites racines à noz apothicaires, pour le vray coston : & sur tout à ceux qui n'ont estudié en la cognoissance des simples. Nous auons tāt fait que nous en auons recouuree la plante (laquelle certes n'est point vulgaire) à ce que les moins sauās puissent cognoistre, par la representation d'icelle, qui est icy mise selon son naturel, & au vif, de quelle herbe sont les racines que ces affronteurs vendent en lieu de coston : & peut estre cela sera cause que eux voyans leur tromperie descouuerte, s'en deporteront. Il ne le faut estimer pourtant vulgaire, pour estre bastard : car il a en soy quelque magesté. Il a ses fueilles vn peu plus grandes & plus espesses que le panais priué : il les a crespues, vn peu aspres, & s'enclinans vers terre: sa tige ronde cōme le fenouil. De ses nœuds sortēt de petis rameaux, & ce par toute la tige, au bout desquels y a comme de petis pedamens de couleur de coing, la graine y estant toute nue & ronde. Il a vne racine fort viue, de grosse escorce, & d'vne couleur cendree resplendissante. Ceux qui nous l'apportent le louent estre vtile contre les douleurs de teste, des nerfs, & du ventricule: contre les obstructions des entrailles, & maladies de reins, ventre & vescie. Et estant amer, vn peu odoriferant, & aigre, ie croy aisement qu'il a ses vertus. Aucuns sont d'opinion, qu'on peut vser des racines d'Angelica, en defaut de coston. L'opinion desquels ie suiuroye plustost, que de ceux qui supposent le costus bastard. Car la racine d'Angelica tient fort des marques du costus. *Angelica.* Premierement elle a vne odeur si grande & si bonne, que à bon droit elle a prins le nom qu'elle porte. Secondement elle est mordante & aiguë, & d'ailleurs a quelque peu d'amertume. Parquoy ie seroye quasi de l'opinion de ceux qui tiennent Angelica estre vne espece de coston. Et au contraire iamais ie ne m'accorderay auec ceux qui estiment la zedoaire estre le legitime costus, d'autāt mesmes que Dioscoride ni Galien ne s'y accordent: le premier disant que le costus se peut sophistiquer, en meslant auec luy les racines d'Enula campana, qui sont fort dures & grandes: l'autre luy donnant vne vertu fort astringente, & le disant estre d'vne si suaue odeur, que les Anciens en leurs compositions de senteurs l'ont autant estimé que le malabathrum, l'amomum, la casse & la myrrhe. A quoy ne se rapporte la zedoaire, qui a plustost vne odeur forte que douce. Aucuns voulans radouber leur opinion, disent auoir entēdu du costus Surien: mais on n'a iamais ouy qu'en Surie la zedoaire prouiat, ouy bien aux Indes. Ie ne nieray pourtant que la zedoaire ne se puisse mettre au lieu de costus, comme i'ay dit autrepart. *En ses Epistres.* Galien, parlant des proprietez de costus, dit : Costus a vne certaine qualité & vertu composee d'vne petite amertume, *Gale. lib. 8. simpl. medi.* iointe à vne chaleur & mordacité si grande, que aussi il exulcere. Et parainsi on en oint, auec huile, ceux qui ont les fieures, auant que les frissons & l'accez vienne: & en vse-on, en mesme moyen, és sciatiques & paralysies, & en toutes parties qui ont besoin d'estre eschauffees: ou bien quand on veut tirer quelque humeur, depuis le fin bas iusques en haut, on a recours au costus. Pour ceste cause il prouoque l'vrine : esmeut les fleurs : & est propre aux rompures, spasmes, & douleurs de costé. Et pour l'amertume, qui est en luy, il fait mourir les vers larges qui sont au ventre. Appliqué auec eau, ou miel, il oste les taches du visage, qui sont procedees de l'ardeur du Soleil. Il a d'ailleurs vne temperature venteuse & humide, qui le rend propre à exciter le ieu d'amour, estant prins en breuuage auec vin miellé.

Iuncus odoratus : François, Pasture de Chameaux: Arabes, Adcher : Allemans, Camelsz heuu: Espagnolz, Paya de la Mequa : ou, Paya de Chamellios. Les Apothicaires Squinanthum.

CHAP. XVI.



Le Ionc odoriferāt croist en Afrique, & en Arabie. Le meilleur est apporté du pays de Nabathee : l'autre apres vient d'Arabie: lequel aucuns nomment Babylonien, d'autres l'appellent Teuchite. Le moindre de tous vient d'Afrique. On tient pour le meilleur celuy qui est frés, roux, plein de fleurs, mince: les fragmens duquel tirent sur le rouge : & qui tire à l'odeur de roses, quand il est frotté entre les mains : ayant vn goust mordant, aigu, & brulant la langue. Les racines, les cannes & les fleurs de cestuy, sont en vsage en medecine. Il prouoque l'vrine, & esmeut les fleurs. Il resout les ventositez, appesantit la teste, & restreint legerement. Il rompt, il meurit

& ouure les conduits des veines. Sa fleur prinse en breuuage, est propre à ceux qui crachent le sang: aux douleurs d'estomach, du poulmon, du foye, & des reins: & la met-on és preseruatifs. Sa racine est plus astringente: ausi en vse-on és degoustemens d'estomach, en hydropisie, & és spasmes: & en fait-on vser les patiens par quelques iours, y adioustant semblable pois de poyure. La decoction d'iceluy est propre aux inflammations de l'amarris, si la femme s'estuue, & se sied dans icelle.

Les apothicaires appellent le ionc odorât, Squinanthum. Lequel nom encores qu'il soit corrompu: si est-ce qu'il est prins & composé des noms de la plante & de la fleur. Car Squinanthum, prins selon la vraye etymologie du mot Grec, signifie fleur de ionc: pource qu'en ladite langue σχοῖνος signifie vn ionc: & ἄνθος, vne fleur. La fleur de Squinanthum ne se peut recouurer par deça. De quoy ne se faut esmerueiller: veu que du têps de Galien il ne s'en trouuoit point. Lequel dit ainsi, au premier liure de ses preseruatifs: Il ordonna d'auantage qu'on y mit du ionc aromatique, qu'on apporte de Arabie: lequel est appellé de plusieurs Schœnu anthos, c'est à dire fleur de ionc, & ne sçay la raison pourquoy, veu que la fleur d'iceluy nous est si rare & mal aisee à recouurer. Car encores qu'on apporte l'herbe entiere: toutesfois les sommets d'icelle se trouuent quasi pour la plus part, mangez des Chameaux, lesquels en sont fort frians, & l'aiment sur toute pasture. Voyla qu'en dit Galien. L'opinion duquel (si ie l'ose dire) me semble plustost vne fable, que vraye histoire. Car il est fort difficile à croire que les chameaux soyent en si grâde abondance en Arabie, qu'ils mangent, comme feroyent les sauterelles, toutes les fleurs de Squinanthum: de telle sorte qu'il ne restast vne seule plante qui n'eust la fleur mâgee. Car i'ay vn petit coffret plein de ces fleurs de ionc, qui m'ont esté enuoyees, referans toutes les qualitez requises au Squinanthum. Aucuns disent que le Squinanthû vient en la Pouille & en la Campaigne: entre lesquels est Brasauolus, suyuât l'authorité de Pline. Mais i'ay doute qu'ils ne s'abusent: veu qu'on n'en apporte ni fleurs, ni roseaux: & que mesmes Pline ne l'afferme asseurémẽt. Celuy dôt les Espiciers vsent, vient d'Alexâdrie, & non d'ailleurs. Toutesfois il se faut bien prendre garde, quand on l'achette: car il y a plusieurs affronteurs, qui pour accroistre leur marchandise, meslent parmi le Squinanthum plusieurs festus & pailles. D'auantage il faut auoir esgard s'il est point vieux & euenté: car comme dit Galien en ses preseruatifs, il pert aisémẽt sa force & vigueur. Les beaux peres, qui ont commenté Mesuê, estiment le Squinanthum des apothicaires, n'estre le vray ionc Aromatique: attendu (comme ils disent) que les pailles d'iceluy ne se rapportent en rien au Squinanthû de Dioscoride: d'autant qu'elles n'ont aucunes racines notables, pour seruir en medecine, ains sont filamens menus comme cheueux. D'ailleurs ils disent, que lesdites pailles ne mordent aucunement la langue, quand on les mache: & ne rendent aucune senteur de roses, quand on les fraye entre les mains. Finalement qu'il n'y a aucune apparence de ionc, ouy bien d'vn tuyau, côparti de neuds, comme seroit le tuyau de froment ou horge. Il ne desplairra aux peres reuerens, car ils faillent doublement. Premierement en ce qu'ils n'ont bien leu Dioscoride: secondement, en ce que ils afferment vne chose, qui par experience, se trouue fausse, & tout autre qu'ils ne l'ont dite. Quant au premier, il appert bien qu'ils se sont passez de leger en la lecture de Dioscoride, quand ils dient que le Squinanthum iette vn ionc, & non pas vn roseau: car Dioscoride monstre tout le contraire, quand il dit, La fleur, le roseau, & la racine de Squinanthum, sont vsitez en medecine. D'auâtage, de dire que le Squinanthum commun ne pique la langue, cela est faux: car l'experience ordinaire monstre, que le Squinanthum frais, s'il est maché, piquotte & agace la langue. Parquoy il faut estimer, ou que ces bons fratres ne goustetẽt iamais le Squinanthum: ou s'ils en ont gousté, qu'il estoit vieil & amorti: tellement que (comme dit Galiê) il auoit ia perdu toute son odeur & acrimonie. Quant à ce que les racines de nostre Squinanthum sont min ces & menues comme cheueux, cela n'y fait rien: car soyent grosses, ou menues, Dioscoride ne les a point descrites. Quât est de moy, i'ay eu entre mes mains vne plâte entiere de Squinanthum, auec ses fleurs: lesquelles sentoyent la rose, estans froissees entre les doigts. Parquoy ie peux asseurémẽt dire, contre l'opinion desdits peres reuerẽds, le Squinanthum des apothicaires, estre le vray & legitime ionc aromatique. Mais encores plus sont à reprendre ces messieurs (non pas que ie vueille en rien deroguer à leur honneur) en ce, qu'en la composition de Diagalāgæ, ils disent la racine qu'on appelle Galanga, estre le vray Squinanthum: & qu'on ne nous apporte point la vraye Galanga: qui est vne opinion toute côtraire à verité. Fuchsius aussi semble n'auoir entendu que c'est que du vray ionc aromatique: car il dit, en sa methode, que les bastons de Squinanthum n'ont aucune mordacité quâd on les mache. Anguillarius par viues raisons (ce luy semble) à suiui l'opinion des peres reuerẽds: mais que bien il y aduise. Galien parlant des proprietez de Squinanthû, dit: Le Squinanthum eschauffe moyennement, & est moyennement astrictif: & a quelque subtilité en soy. Pour ceste cause il est bon à prouoquer l'vrine, & esmouuoir les fleurs, prins en breuuage, ou en fomentation. Il est aussi propre aux inflâmations & chaleurs de foye, du ventre & de l'estomach. Toutesfois sa racine est plus astringente. Ce qu'on appelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'iceluy piquent quant on les gouste: toutesfois l'vne plus que l'autre. Parquoy on le met és medecines qu'on ordonne à ceux qui crachent le sang. *Galen.li.8. simpli.med.*

Calamus odoratus, siue aromaticus: Arabes, Hasâbel, ou Casab aldatira.

CHAP. XVII.

Calamus odoratus croist és Indes. Le meilleur est roux & espés de neuds, & qui se rompt en esclats, la câne duquel est pleine d'araignes: & est glueux au macher, ayant vne certaine astrictiô & mordacité. Prins en breuuage il prouoque l'vrine: & pour ceste cause, cuit auec la graine d'Ache, ou de dêt de chiê, appellee Gramen, on l'ordonne en breuuage aux hydropiques, au mal de reins, aux distillations d'vrine, & aux rompures. Estant appliqué ou beu, il fait venir les fleurs. Il est bon contre la toux, si on vse de luy seul, ou auec tormentine, tirant la fumee d'iceux par vn tuyau. Les femmes y trouuent grand remede quand elles s'estuuent ou asseent en la decoction d'iceluy: parquoy on le leur ordonne en clysteres. On le met és parfums & emplastres, pour les faire sentir bon.

Le Squinanthum & Calamus odoratus (selon que dit Theophraste) croissent par delà le mont du Liban, en vne vallee, qui est entre ledit mont, & vne autre petite montaigne: & non pas entre le Liban & l'Antiliban, comme aucuns pretendent. Entre lesquels y a vne belle & grande planeure, qu'on appelle Aulon. Mais du costé que le Squinanthum & Calamus odoratus croissent, y a vn grand lac: aupres duquel quand les marais d'enuiron sechent, le Squinanthum & Calamus prouiennent. Ces Marais ont d'estendue plus de trente stades. Ils ne sont iamais verts, ains semblent tousiours estre secs. Et quant à leur forme, ils sont semblables aux autres cannes & roseaux. Quand on entre esdits marais, on sent incontinent l'odeur desdites plantes: toutesfois aucuns dient qu'elles ne se sentent de loin. Ces marais sont loings de la mer plus de cent cinquante stades. En Arabie le lieu où ils croissent, sent fort bon, ainsi que chacun sait. Voyla que dit Theophraste touchât Calamus odoratus. L'opinion duquel suyuât Pline, dit ainsi: La canne odorâte, qui croist en Arabie, est cômune és Indes, & en Surie: où elle croist loin de nostre mer, cent cinquante stades, entre le mont du Liban, & vne autre montagnette (qui n'est l'Antiliban, ainsi que dient aucuns) en vne petite vallee, aupres d'vn lac: les marais qui sont alenuiron d'iceluy estâs sechez en esté, le Squinanthû & Calamus odoratus y croissent, & ont ces marais trẽte stades d'estendue. Ils ne sont en rien differens des autres cannes & roseaux. Mais toutesfois la canne odorante par sa grande odeur, se sent de loin. La meilleure est, celle qui est molle à toucher, & qui est moins fraille, & vole par esclas, quand on la rompt

Theophr. de hist. plant. lib.9.c.12.

Plin.lib.12. cap.23.

la rompt: dedans la canne y a vne araigne, qu'ils appellent la fleur. Le meilleur est celuy ou y a plus d'araigne. Pour l'approuuer, au reste, il faut qu'il soit entier:autrement on n'en fait point de cas. Le moindre & le plus espés, est le meilleur:aussi quand il est lent & gluant à se rompre. Voyla que dit Pline. On voit donc aisément le grand erreur de Brasauolus (duquel aussi nous auons parlé traittans d'Acorum) qui s'est persuadé le vray & legitime Calamus, estre celle racine que les apothicaires baillent à tous propos au lieu de Calamus:laquelle est le vray Acorum,ainsi qu'auons monstré cy dessus par plusieurs & viues raisons. Premierement le nom de Calamus monstre que c'est vne canne:ité, Theophraste & Pline afferment qu'il n'est en rien different aux autres cannes de son espece: c'est à dire aux autres roseaux. Parquoy il appert que le Calamus n'est vne racine: ains est & de figure & d'espece,du genre des roseaux, odorans toutesfois. De là vient que Pline suyuant peut estre l'opinion de Dioscoride,dit ainsi, Dedans la canne,c'est à dire,dans le creux d'icelle, y a vne araigne qu'on appelle la fleur. Ceste araigne ne se trouue donc pas en la racine,comme Brasauolus pretend faussement qu'on la trouue au Calamus des apothicaires. En outre Pline faisant mention de plusieurs sortes de roseaux, & des proprietez d'iceux, le monstre ouuertement, disant ainsi: Nous auons demonstré vingtneuf sortes de roseaux,qui n'ont autre nature plus euidente,que celle que nous auons monstree par le continuel discours de nos liures. Et pource que nous en auons establi plusieurs especes: celle qui croist és Indes & en Surie, dont on vse és onguens & parfums,prouoque l'vrine,estant cuitte auec la graine de Gramen,ou dét de chien,ou bien la graine d'ache. Estãt appliquee,elle esmeut les fleurs. Estant prinse en breuuage,au pois d'vn scrupule,elle suruiẽt aux spasmes.Le parfum d'icelle seule humé,ou bien auec tormẽtine,sert au mal des reins, au foye,à l'hydropisie, & à la toux. Voyla qu'en dit Pline. D'auãtage,les racines du Calamus commun,que ie tiẽs estre les racines d'Acorum, ne se rompent en long & par esclas:ains se rompent de trauers, cõme celles du Glayeul ou flambe. Qui fait l'erreur de ceux estre manifeste, qui estiment Calamus odoratus estre vne racine:qui toutesfois (ainsi qu'ouuertement auons demonstré) n'est autre chose qu'vn roseau. Que si quelqu'vn alleguoit les racines dont on vse, estre les propres racines de Calamus, & non Acorum: la veuë & l'apparence euidente respond à ceste obiection. Car on trouue plusieurs desdites racines qui ont encore en leur sommet leurs fueilles seches,qui du tout sont semblables à celles de la flambe:& neantmoins on n'en trouua iamais vne, qui eust vn petit bout de roseau tenant à son sommet:car aussi le propre d'Acorum est de ietter ses fueilles semblables au Glayeul: qui est contraire au naturel du Calamus odoratus. Par ces mesmes raisons l'opinion de Fuchsius n'est à receuoir: lequel estime, en sa methode, le Calamus des apothicaires estre la racine du vray Calamus odoratus. D'auãtage,ie ne trouuay iamais que Dioscoride, & moins Galien (qui a esté fort diligẽt à esplucher les qualitez & temperatures des simples, par leurs odeurs & saueurs) ait attribué aucune amertume au Calamus odoratus: & neantmoins ledit Galien dit l'Acorum estre amer. Lequel descriuant les proprietez & qualitez du Calamus, dit ainsi: Calamus odoratus,est tant soit peu astringent,& bien peu piquant. Il est terrestre, pour la plus part de son essence, & tient de l'air:qui luy rend sa nature temperee de chaud & froid.Parquoy il prouoque moyennement l'vrine. On le peut mettre és medecines, qu'on ordonne pour le foye & l'estomach:& aux fomentations qu'on fait pour les apostumes chaudes,& inflãmations de la matrice: ou pour esmouuoir les fleurs. On le peut donc dire chaud & sec au second degré: toutesfois il desseche plus qu'il n'eschauffe. Il a d'ailleurs en soy quelque subtilité,comme aussi ont toutes drogues odorãtes:lesquelles pour la pluspart,ont beaucoup de subtilité en soy: mais le Calamus en a bien peu. Voyla qu'en dit Galien. Qui monstre assez le Calamus des apothicaires,n'estre le vray Calamus:car il est plus piquant & mordant, que Galien ne dit le vray Calamus estre. Parquoy ie ne craindray point d'affermer,que de nostre temps ne se trouue point de vray Calamus odoratus: ce que desia plusieurs autres que moy tiennent pour certain.Pour ceste cause,aucuns suyuans l'authorité du liure des medicamens subroguez,faussement attribué à Galien (comme ie pense) sont d'opinion de supposer sphagnum,c'est à dire,la mousse des arbres,au lieu de Calamus odoratus. Laquelle opinion i'auoye aussi mise en auãt,l'ayant trouuee bonne,iusques à present. Mais pource que ie trouue fort absurde, substituer vn simple au lieu d'vn autre qui seroit de tẽperature & qualité contraire, comme est la mousse & calamus odoratus:ie suis cõtraint me departir de ma premiere opiniõ,& de ceux que i'auoye suiuis. Or s'il plaist à Dieu nous monstrerons autre part ce qu'on peut substituer à Calamus odoratus.

...libr.24. ...11.

...alen. libr. 8. ...npl.medic.

Balsamum: François, Baume: Arabes, Balesem, Bolesma, Belsan.

CHAP. XVIII.

Le Baume est vn arbrisseau de la grãdeur du violier blanc, ou de Lycium,autrement Pixacantha. Il iette sa fueille semblable à la Ruë, toutesfois elle est plus blanche, & est tousiours verte. Il croist seulement en vne certaine vallee de Iudee, & en Egypte. La difference se cognoist en sa rudesse, grandeur & minceté.Celuy qui iette à force verges menuës comme filamens,est appellé Theristum:cõme qui diroit, facile & aisé à moissonner, à cause de sa subtilité, & capillature,qui est aisee à coupper. Sa liqueur qu'on nomme Opobalsamũ,se cueille au gros de l'esté,enuiron les iours caniculaires,esgraffignãt l'arbre auec graffes de fer.De telle esgraffignure ou playe,l'Opobalsamum sort goutte à goutte: mais si petitement, qu'en chasque annee on n'en peut cueillir plus de six ou sept cõges au plus (chasque conge pesant neuf liures)& l'achette on au lieu où il naist à double pois d'argent. Pour esprouuer le bon Baume,il faut qu'il soit frais,& d'odeur puissante & penetrante:qu'il soit entier & non fardé,& ne tienne point de l'aigreur:il faut aussi qu'il soit penetratif, aisé à dissoudre, non point rude,& qu'il soit astringent & vn peu mordãt à son goust.On le sophistique en plusieurs sortes:car aucuns le meslẽt auec quelque autre liqueur & onguent,comme de tormẽtine, de cyperus ou troësne, de lentisque, ou de myrabolans. Autres le meslent auec huile de lis, ou susin, auec galbanum,ou metopion: y adioustant du miel,ou de cire liquide. Mais la trõperie est aisee à cognoistre. Car le Baume, qui n'est sophistiqué espãdu sur drap de laine,n'y fait aucune tache, & si on l'en oste, il n'y laisse rien: mais le sophistiqué y laisse la tache.Le pur baume ietté dedans du laict, le fait prendre: ce que ne fait le sophistiqué. D'auantage, le Baume pur mis en l'eau ou laict, se dissout incontinent, & prent la couleur de laict:mais le sophistiqué nagera comme huile dessus l'eau, & s'espesit, & s'amasse ou s'espand à mode d'vne estoille.Quãd le Baume est vieil,il s'engrosit, & n'est pas si bon. Ceux s'abusent qui pẽsent le bon Baume estre celuy qui mis en l'eau tõbe à fond tout entier: puis peu à peu se dissout, & vient & nage au dessus de l'eau. Quant à l'espece du bois de Baume, qu'on appelle Xylobalsamum, le meilleur est celuy qui est frais,ayant ses rainceaux menus & subtils, de couleur d'or,& qui est odorãt, & sentãt aucunemẽt la liqueur du Baume. La graine aussi est necessaire en medecine. On choisira dõc celle qui sera de couleur d'or,pleine,grãde,pesante,mordante,quand on la gouste, & qui eschauffe la bouche:retirãt quelque peu à l'odeur du Baume. On la falsifie par vne graine, semblable à celle d'Hypericon, ou Millepertuis, qu'on apporte de la ville de Petra: mais la piperie se cognoist, parce que ladite graine est plus grande estant sans germe, de nulle vertu, & ayant le goust du poyure. La plus grande vertu gist & consiste en sa liqueur, qui est extremement chaude. Elle chasse les fumees, & toutes choses qui offusquent la veuë. Appliquee auec cerot rosat, elle eschauffe les froideurs de la matrice: & fait sortir hors le fruit mort, & l'arriefais, & esmeut les fleurs. Si on s'en oint, elle chasse les frissons des fieures: purge les vlceres ords

ords & sales:& fait meurir & digerer la crudite d'iceux. Prinse en breuage, elle prouoque l'vrine:& est bonne à ceux, qui ne peuuent auoir leur aleine. Elle sert de contrepoison, prinse auec du laict, à ceux qui seroyent mordus des serpens, ou auroyent beu ou mangé de l'aconitum. On la met és onguens, faits pour les lassitudes, & és emplastres, & preseruatifs. Pour conclusion, la principale vertu du Baume gist en la liqueur:la seconde en la graine:& la moindre & derniere gist au bois. On boit la graine contre les douleurs de costez, deffaux du poulmon, contre la toux, la sciatique, le haut mal, estourdissement de teste:& si est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans dresser la teste, & à la difficulté d'vriner, aux trãchees & douleurs du corps, & aux morsures de serpens. Le parfum d'icelle est fort bon aux dames:& à celles qui se tiennent assises dedãs la decoction d'icelle, elle ouure & desoppile la matrice, & attire l'humeur qui y est. Le bois a les mesmes proprietez:toutesfois quelque peu moindres. Estãt beu auec sa decoction faite en eau, il sert aux cruditez, aux tranchees & passions du corps:& si est propre aux spasmes, & aux pointures des bestes venimeuses:& d'ailleurs prouoque l'vrine. Il est fort conuenable aux playes de la teste, appliqué auec le glayeul sec. Il tire hors les fragmens & escailles des os: & sert à espessir & donner corps aux onguens.

Plin. hist. nat. lib. 12. cap. 25.

Le Baume ne se trouuoit anciennement (comme tesmoigne Pline) qu'en deux iardins, & qui tous deux appartenoyent au Roy:donc l'vn ne tenoit que vingt iournaux:l'autre estoit beaucoup moindre, lequel on permettoit tenir à vn grand seigneur de Iudee. Mais depuis que les Romains furent faits seigneurs & de la Iudee & du Baume, pour l'affection qu'ils auoyent d'amplifier & leur republique & toutes choses precieuses, ne voulurẽt permettre vne plante tant digne & noble, estre si rare au mõde. Et ainsi la plantant & replantant par iettons & prouins, comme on fait la vigne, multiplierent grandemẽt le Baume.

Iusti. lib. 36.

Iustin aussi parlant du Baume, dit ainsi:Les deniers des Iuifs croissoyent de la gabelle du baume:lequel croist seulement en icelle region. Car il y a vne vallee audit païs, ceinte & enuironnee de montagnes continuelles, qui luy seruent de murailles & clostures, comme vn camp fortifié: qui contient enuiron deux cens mille iournaux:& s'appelle Hierico.

Vallee de Hierico.

En ceste vallee y a vne forest fort belle & plantureuse de Palmiers & de Baume. Combien que le digne & precieux arbre du baume, ait esté grandement multiplié. Voyla que dit Iustin.

Strabo. Georg. 16.

Strabo aussi, en sa description du monde, parlant du baume, dit ainsi: Hierico est vne planure enuironnee d'vne montagne, laquelle est faite à mode de theatre. En ce lieu y a vne forest de Palmiers, contenant cent stades, arrousee de plusieurs ruisseaux, & qui est enrichie de plusieurs belles maisons: & là est le palais & le verger du baume: qui est vn arbre odorant, produisant force iettons, & est semblable à Cytisus, ou à l'arbre qui degoutte la tormentine. Pour en tirer le baume, ils entament l'escorce de l'arbre, & recueillent la liqueur en certains vaisseaux: & est la liqueur semblable à laict tenant & gluant. Le mesme Strabo au liure preallegué, afferme que le baume croist aussi ailleurs qu'en Iudee, contre l'opinion de Pline & de Solin, disant ainsi: L'encens, la Myrrhe, & le Cinnamome croissent aussi en la region de Saba: & és lisieres d'icelle, le baume y croist, & vne autre plante fort odorante & aromatique. Voyla que dit Strabo.

** ou Achaie.*

Pausanias aussi tesmoigne aux Beotiques, qu'en* Arabie le baume croist de la grãdeur du meurte, iettant fueilles comme celles de mariolaine:à l'ombre duquel vne grande quantité de viperes se iardinent:qui se nourrissent de la douce liqueur du baume. De moy, ie ne sauroye dire comment cela est aduenu, que la Iudee soit ainsi totalement desnuee du baume: ainsi que tesmoignẽt ceux qui vont ordinairement en Surie:veu qu'anciennement elle estoit estimee fertile & abondante en baume. D'ailleurs, veu que plusieurs personnes de respect, qui ordinairement nauigent en Egypte, m'ont rapporté fidelement, qu'au Caire y a vn verger de baume:ie tiendroye que tout le baume de Iudee y eust esté transporté par les Roys d'Egypte, pour embellir & enrichir leurs palais: attendu que toute la Surie leur estoit subiette. Combien que les Anciens tesmoignent que le baume croist aussi en Egypte:comme on peut voir en Dioscoride, & Galien en son premier liure & septieme chapitre des preseruatifs: quand il traitte du miel propre à inserer aux contrepoisons. Toutesfois il y a long temps que baume ne fut apporté, ie ne dis pas en Italie seulement, mais en toute l'Europe, qui ne soit brouillé & sophistiqué: de sorte que nous n'en auons ni la liqueur ni la graine, ni le bois ni l'escorce, qui soit legitime. Or la brouillerie n'a pas commencé de nostre temps:car elle se practiquoit desia anciennement: comme tesmoingne Theophraste quãd il dit:

Theoph. de plant. li. [...]

Le baume croist en vne vallee de Surie. On dit qu'il y en a seulement en deux vergers, dont l'vn contient vingt iournaux, l'autre est beaucoup moindre. L'arbre est de la hauteur d'vn grenadier, lequel produit à force iettõs. Ses fueilles sont semblables à la ruë: toutesfois elles sont plus blanches, & demeurent tousiours en leur verdeur. Son fruit en forme, grandeur, & couleur, est semblable à celuy de l'arbre de la tormentine. Il est fort odorant, & plus que la liqueur du baume. On dit que pour auoir la liqueur, on entame la partie superieure du tronc de l'arbre auec graffes de fer, & ce és iours caniculaires, & au gros de la chaleur, & que la cueillette dure tout l'esté. Toutesfois il ne degoutte pas grand cas: car en vn iour on n'en sauroit cueillir vne pleine coquille. Il iette vne grande odeur & fort odorante: tellement qu'vne bien petite quantité se sent de bien loin. On ne nous en apporte point qui soit franc & entier: ains tout est mistionné:car tout celuy qui se vent en Grece, est sophistiqué.

Galen. lib. antid.

Pour ceste cause Galien sachant bien le baume estre sophistiqué en tant de sortes, qu'il seroit quasi impossible le cognoistre à ceux qui l'achettẽt, disoit, que luy-mesme voudroit auoir veu de ses yeux, comme croist le baume, & comment il iette sa gomme: & voulut auoir & retenir quelque peu de baume pur, pour luy seruir de regle, afin de cognoistre les liqueurs, que les affronteurs vendoyent au lieu de baume. Or ay-ie veu du vray & entier Opobalsamum chez l'Empereur Ferdinand premier de ce nom, mon seigneur & maistre, que le Turc luy auoit enuoyé, auec autres magnifiques presens: lequel m'a semblé du tout semblable à celuy que m'apporta à Trente l'an passé Frãçois Calceolarius de Veronne, medecin fort experimenté: disant l'auoir eu d'vn grãd seigneur pour faire sa theriaque:laquelle si tãt i'approuue, que plus on ne s'esbahisse. Quãt à la maniere de tirer le baume, les autheurs anciens en parlent diuersement: car Theophraste & Dioscoride disent qu'on escraffine l'arbre du baume auec graffes & crochets de fer: afin que l'escorce estant entamee, la liqueur du baume degoustast. Pline dit au contraire, que si l'arbre du baume estoit entamé par fer, il secheroit & mourroit incõtinent. Pour ceste cause, dit-il, ceux qui cueillent le baume, entament l'escorce, auec vne pierre ou du verre, ou vn cousteau d'os: puis apres reçoyuent la liqueur auec de laine, en certains petis cornets. Or pensant & repensant en moymesme, qu'il seroit impossible nous garder des tromperies qui iournellement se commettent en cest endroit:il m'a semblé bon mettre & induire cela en l'opinion des hommes, que si iamais se trouue du baume à vendre (combien que ie croy qu'on n'en apportera de long temps en Italie) qu'on ne l'achette point, que premierement on ne l'ait esprouué: afin qu'on cognoisse, s'il a les marques & vertus, que les autheurs anciens luy ont attribuees. D'auantage, nous voyons le fruit, ou la graine du baume (que nous appellons Carpobalsamum) estre bien autre & different à celuy qu'auiourd'huy on apporte d'Alexandrie.

Carpobalsa[mum].

Car le bon & legitime Carpobalsamum, doit estre de couleur d'or, farci, pesant, piquant & brulant la langue, quand on le gouste. Et ne doit estre noir, leger, vuide, sans aucune odeur ni mordacité, comme est le Carpobalsamum qu'on trouue à vendre. Qui me fait souspeçonner, que c'est celle mesme graine, qu'on apportoit de Petra, en lieu de la graine de baume, du temps de Dioscoride: laquelle retiroit à la graine d'hypericum. Autant en prent-il du bois que les apothicaires, suyuans les Grecs, appellent Xylobalsamum:

Xylobalsa[mum].

car il retire plustost au meurte, qu'au baume. Dioscoride ne fait point mention de l'escorce:combien que Pline, és lieux preallegues dise qu'elle sert en medecine.

Galen. lib. simpl. med.

Galien aussi a fait mẽtion du baume, disant ainsi:Le baume est chaud & sec au second degré: & est composé de parties subtiles, tellement qu'il est odorant. Mais sa liqueur est beaucoup plus subtile que n'est la plante:toutesfois elle n'est pas si chaude qu'aucuns estiment, estans abusez en sa subtilité. Son fruit est de qualité semblable:toutesfois il s'en faut beaucoup qu'il soit si subtil. Galien est d'opinion, qu'au lieu du baume on peut substituer Stacté, ou Styrax liquida de la Myrrhe, ou d'huile de flambe:& au lieu de Xylobalsamum on peut prendre la

racine

racine du violier blanc:& quant au lieu de Carpobalſamum, ie n'ay point veu en Galien, qu'on luy puiſſe ſubſtituer:combien que ce petit liure, dont l'autheur eſt incertain, que les Eſpiciers appellent, Quid pro quo, ſubſtitue au lieu de Baume, huile de tormentine, ou laurin, ou la gomme du lierre: & pour la graine du Baume, il ſuppoſe les raiſins & grains du lierre: & pour le bois du baume, il ſubſtitue le bois du lierre, tant il eſtime le lierre. Mais noſtre opinion eſt tout autre. Car au lieu du baume ie ſuppoſeroye l'huile de noix muſcade ou de ſtirax: pluſtoſt que l'huile de tormentine, ou laurin. Pour Xylobalſamum i'vſeroye d'agallochum: & pour Carpobalſamum, ie prendroye les Cubebé des Apothicaires. Quant aux Cubebé, pour les ſubſtituer au lieu de Carpobalſamum, il y a pluſieurs ſauans medecins qui ſont de mon opinion. Ie diray d'auantage, que ſi on mange les Cubebé, ou qu'on les caſſe des dents, elles mordent, & eſchauffent la bouche, & ont ie ne ſçay quelle odeur aromatique: qui ſont les proprietez & qualitez que Dioſcoride attribue au fruit du Baume. Cela m'induit eſtre d'opinion contraire à Fuchſius, encores qu'il ſoit ſauant homme: lequel en ſon liure des compoſitions medicinales, par luy dernierement reueu, eſt d'opinion qu'on doiue vſer de la racine du violier blanc au lieu de Carpobalſamum: ſe fondant ſur ce qu'il l'a ainſi trouué eſcrit au liure de Galien, Des medicamens ſuppoſez. Mais pource que ie n'ay iamais veu és liures legitimes de Galien, qu'il ait ordonné la racine du violier blanc au deffaut de Carpobalſamum, ou qu'il l'ait eſtimee de qualité prochaine à iceluy, veu qu'icelle racine eſt de temperature & qualité toute autre, que la graine du Baume: ie ne voy raiſon pourquoy ie doiue ſuiure l'opinion de Fuchſius. Au ſurplus, i'ay entendu qu'on apporte des Indes occidentales vne liqueur treſ-odorante, fort ſemblable à Stirax liquida: laquelle eſt appellee Baume, par ceux qui la vendent: pource qu'elle a quelques marques du Baume. Toutesfois veu que Strabo dit que le Baume eſt de couleur de laict, ie croiroye pluſtoſt que ceſte liqueur ſeroit le vray Stacté, ou liqueur de Stirax, & non liqueur de Baume:& parainſi que ceux ne feroyent trop mal, qui en vſeroyent au lieu de Baume. Aucuns modernes, ſe voyans deſtituez du Baume naturel, ont aduiſé en faire de l'artificiel:& certes auec bonne raiſon. La maniere de le faire, eſt telle: car ſouuentesfois ie l'ay ainſi fait pour moy: Prenez tormentine & raiſine de ſapin, on peſe de chacune vne liure. Encens blanc, autrement Manna thuris, & ladanum, de chacun ſix onces: ſpica nardi, deux dragmes: racines de la grande valerienne, de flambe, d'acorum, de cabaret, du ſouchet, de chacune vne dragme: maſtic, galanga, girofle, caſsia odorata, zedoaria, de chacune ſix dragmes: noix muſcates, quatre onces: macis, vne once: agallochum, cubebé, de chacun deux onces: gummi elemi, ſix onces: aloë fin, myrrhe, de chacun vne once & demie: caſtoreum, dix dragmes: noyaux de dattes, ſtirax calamita graſſe, benioin, de chacune vne once: la gomme du ſang de Dragon, vne once & demie: fleurs de lauande, quatre onces: huile de Ben, ſix onces. Ce qui ſe peut pulueriſer, le faut mettre en poudre, & meſler leſdites poudres:& auec vn inſtrument de verre, à petit feu, & bien compaſſé, faut diſtiller l'huile. Que ſi tu ne le ſçais faire, addreſſe toy à vn Alchimiſte pour faire ton huile. Premierement ſortira vne belle eau claire, & fort ſubtile: laquelle touchee du feu, bruſle merueilleuſement. Ceſte eſt appellee l'eau du baume. En apres ſortira vne huile de couleur d'or:& de ſubſtãce entre ſubtile & groſſe:& l'appelle on huile de baume. Finalement, ſort ce qu'on appelle baume, de couleur roux. L'eau de baume buë, eſt fort conuenable à ceux qui ont debilité de ventricule: car elle reſout & conſume merueilleuſement les ventoſitez & le flegme: mais pource qu'elle eſt trop forte, il la faut prendre auec vn bouillon, ou auec du vin. La ſeconde liqueur qu'aucuns eſtiment la meilleure, eſt tresvtile aux nerfs bleſſez, aux douleurs des iointures, aux fiſtules, ſpaſmes, paralyſies, & à ceux qui ont le haut mal. Le dernier huile a bien les meſmes proprietez: toutesfois ſon operation n'eſt pas ſi grande. Et l'eau, & les huiles ſont fort propres à pluſieurs autres accidens, que nous omettons pour le preſent à cauſe de brieueté.

Aſpalathus: Arabes, Darſiſahan: Italiens, Aſpalatho.

CHAP. XIX.

Aſpalathus, qu'aucuns nomment Eryſiſceptron, eſt vn arbriſſeau iettant force ſurgeons & drugeons: qui eſt armé & garny de pluſieurs eſpines. Il croiſt en Iſtrie, en Noſire, en Surie, & en l'Iſle de Rhodes. Les parfumeurs en vſent fort, pour donner corps à leurs onguens. Le meilleur eſt le plus peſant, lequel apres luy auoir oſté l'eſcorce, eſt rougeaſtre, ou purpurin: qui auſsi eſt maſsif, odorant, & amer au gouſt. Il y a vne autre eſpece d'Aſpalathus, qui eſt blanc, retirant au bois, & ſans aucune odeur. On tient le dernier pour le pire. Aſpalathus eſt chaud & reſtrictif: parquoy on vſe de ſa decoctiõ, & s'en ſert on à lauer la bouche, contre les vlceres malins, qui y peuuent aduenir. L'on ſeruigne ceſte decoction dans les membres genitaux, pour guerir les vlceres corroſifs, & autres malins vlceres d'iceux. Elle ſert auſsi aux poulpes, & noli me tangere. Appliqué és peſſaires & ſuppoſitoires, il fait ſortir hors le fruit. Sa decoction beuë reſſerre le ventre: & reſtreint le crachement de ſang. Elle reſout les ventoſitez: & oſte les angoiſſes procedantes de la difficulté d'vriner.

Aſpalathus (que ie ſache) ne nous eſt point apporté, ni de Candie, ni de Rhodes, ni de Surie: combien qu'aucuns eſtiment le Santal rouge, eſtre Aſpalathus. L'erreur deſquels *Santal rouge.* eſt aſſez deſcouuert par Serapio: lequel parlant du Santal, ſelon ſa couſtume, n'allegue aucunement Dioſcoride: ains s'arreſte ſeulement à l'authorité de ceux de ſa nation: qui eſt vn grand argument pour monſtrer que le Santal rouge n'a rien de commun auec Aſpalathus. Toutesfois Serapio a fait mention d'Aſpalathus, ſous ce nom Arabeſque, Darſiſahan: où on peut voir tout ce que Dioſcoride a eſcrit d'Aſpalathus. Encores y a il vne raiſon plus grande. C'eſt que Aloiſius Cadamuſtus, Columbus, & Pinzonus, és liures de leurs Nauigations tant és Indes orientales, qu'autres terres neuues & incognuës, tous d'vne meſme voix affermeent auoir veu de belles & grandes foreſts de Santal rouge, & qui ſont de haute fuſtaye. Qui eſt bien loin de la nature & figure d'Aſpalathus, qui eſt vn petit arbriſſeau, de bonne odeur, & amer quand on le gouſte. Toutes leſquelles marques ne ſont point au Santal rouge, lequel n'eſt aucunement odorant ni aromatique. Que ſi quelque fois on le trouue odorant, ce n'eſt pas pource qu'il ſoit tel de ſoy (comme bien ſauent les experimentez Apothicaires) mais pource qu'on l'apporte auec le Santal blanc ou roux, qui ſont odorans, il prent ſon odeur d'iceux: toutesfois elle ſe pert par trait de temps. Ruellius auſsi merite bien vne bonne reprimende d'auoir affermé, pour le ſeur, le vray Aſpalathus eſtre celle plante, qu'aucuns appellent Oliuier baſtard de Rhodes: & dont anciennement les Apothicaires vſoyent pour Agallochum, qu'aucuns appellent bois d'aloës. Et pource que i'ay curieuſement recherché & eſpluché ledit bois tãt chez les Eſpiciers, qu'és boutiques des patinoſtriers, pource qu'ils en vſent fort à faire patinoſtres: i'ay trouué la matiere de ce bois, en partie noire, & quelquefois mouchetee de veines rouſſes & noires. Mais iamais ie ne vis de ce bois Rhodien, qui fut rouge, ou rougeaſtre, comme Ruellius le maintient. Et poſé le cas, que ceſte plante (ſelon que diſent les Rhodiens) ſoit vne eſpece d'Oliuier odoriferant, qui croiſt audit païs, & qui produit des Oliues: toutesfois elle n'eſt point eſpineuſe ni rouge quand elle eſt eſcorcee. Parquoy, ſelon mon opinion, Aſpalathus ne ſe trouuera eſtre l'Oliuier ſauuage qu'on apporte de Rhodes, ni moins le Santal rouge. Et pource que ne pouuons recouurer d'Aſpalathus, lequel ſeroit aiſé à recouurer en l'Iſle de Rhodes: au lieu d'iceluy nous vſons de la graine d'Agnus caſtus: car ainſi ie le trouue eſcrit au liure des Medicamens ſubſtituez, de Galien: lequel en vn autre paſſage, faiſant mention d'Aſpalathus, dit ainſi. Aſpalathus eſt de gouſt aigu *Galen. libr.6.* & aſtringent. Sa tẽperature eſt compoſee de qualitez diuerſes: *ſimpl. medic.* car il ſe mõſtre chaud par ſon acuité & mordacité:& pour l'aſperité qu'il a, il ſe declaire froid. Dõt vient que pour participer à l'vne & l'autre qualité, il eſt deſsicatif: & ainſi il eſt propre aux pourritures, & fluxions. Voyla qu'en dit Galien. Cependant c'eſt merueilles (comme nous ont conté quelques Cypriens ſauans ſimpliſtes) que de cent plantes d'Aſpalathus, à grand peine deux ou trois ſe trouueront odoriferantes. Or afin que nos Commentaires ſe reſſentent de l'odeur du Santal, puis que les Grecs anciens n'en ont point *Santal.* fait de mẽtion: il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos ſi i'en touchoye vn mot en ce lieu. Le Santal dõc croiſt és Indes Orientales & Occidentales, en grandes foreſts, & fort eſpeſſes.

Il s'en

Il s'en trouue trois especes : mais le plus pasle est le meilleur: le blanc apres, le rouge est mis au dernier rang, pource qu'il n'a aucune odeur : mais les deux premiers sentent fort bon. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion des Arabes qui tiennent le Santal estre froid au tiers degré, & sec au second. Le Santal rouge, selon qu'ils disent, a vne vertu particuliere d'arrester les fluxiõs & catarrhes. Appliqué auec ius de solanum, où morelle, ou de pourpier, ou de ioubarbe, sert fort à la goutte & aux apostumes chaudes & enflambees. Le Santal blanc & pasle appliqué au front, auec eau rose, appaise les douleurs de teste. Tous les santals sont bons contre les fieures chaudes. Estans prins en breuage, ils seruent beaucoup à ceux qui ont l'estomach eschauffé. On fait vn emplastre des santals & d'eau rose, lequel appliqué sur le ventricule, és fieures chaudes & aiguës, en oste la chaleur vehemente qui y est. D'auantage (selon que dit Auicenne, en son traitté de la vertu & force du cœur) le Santal ne resiouit pas seulement le cœur: mais aussi le corrobore & conforte. Parquoy on le met és medicamens qui confortent le cœur : & seruent au petilement & battement du cœur.

Muscus: Grec, Bryonou, Splãchnon: François, Mousse: Arabes, Axnech, ou Vsnée: Italiens, Mosco: Allemans, Moosz.

CHAP. XX.

La Mousse, qu'aucuns appellent Splanchnon, se trouue au cedre, au tremble & au chesne. La meilleure est celle du cedre: l'autre apres, est celle du tremble. La blanche, & celle qui est odorãte, est bonne: celle qui tire sur le noir, est de nulle estime. La Mousse est astringente, & est bon aux dames de s'asseoir & s'estuuer en la decoction d'icelle, pour les deffaux de la matrice. On la met és huyles, & principalement en l'onguent de Ben, pour luy donner corps: & si la mesle-on parmy les parfums & és medecines contre les lassitudes.

Galen. libr. 6. de simpl. medi. Paul. Aegin. lib. 7. Galien, & apres luy Paulus Aegineta, ont parlé non seulement de la Mousse, qui croist és cedres, trembles, & chesnes : mais aussi ont traitté de celle qui croist és pesses, arbres semblables au sapin. I'ay moy-mesme prins & arraché desdits arbres, de la Mousse fort veluë & barbuë, & ce és destroits de Trente, és montagnes costoyans la valee d'Ananie. Et estoit ceste Mousse beaucoup plus belle & plus odorante, que celle qui croist és trembles, & és chesnes. La mousse des sapins n'est moins odorante que celle de la pesse. I'ay veu és montagnes susdites vne infinité de sapins, si moussus & si blancs & chenus, qu'il sembloit que la Mousse y fut cruë en lieu de branches. La Mousse des arbres est appellee en diuers noms: car on l'appelle Mousse, Bryõ, Sphagnos, Splachnon, & Hypnon. *Plin. lib. 12. cap. 23.* Pline en fait mention, disant ainsi, Sphagnos, ou la Mousse, qu'on estime le plus, est celle qui croist en Cyrene : aucuns l'appellent Bryon. Celle de Cypre tient le second rang: & le tiers est assigné à celle de Phenicie. On dit qu'il en croist en Egypte : & ne doute point qu'il n'en croisse en France. Car on appelle Mousse, ces blanches barbes que nous voyons attachees aux arbres, & sur tout au chesnes, i'entens de celles qui sentent bon. La plus blanche, & celle qui croist és sommets des arbres, est la meilleure : celle qui est blonde, est estimee apres : mais la noire ne vaut rien : aussi ne fait celle qui croist és Isles, & sur la pierre: ni celle qui ne tient son odeur: ains sent l'odeur du Palmier. Voyla qu'en dit Pline. Quant à la Mousse d'Italie, la plus excellente & plus odorante, est celle qui croist és Melezes, appellez Larix en Latin: parquoy ie l'estimeroye de plus grande operation. Certes il me souuient y auoir vne fois prins grand plaisir, que ie fus contraint coucher en la montagne, apres auoir bien herborisé, où y auoit force Melezes toutes barbuës & blanches de Mousse. Car les Pasteurs, pour nous donner plaisir, comme d'vne chose nouuelle, se mirent à allumer ceste Mousse, auec vn petit de feu, laquelle commença soudain à brusler de telle furie, & mener tel bruit, que la poudre à canon n'en eust fait d'auantage. Car il sembloit que la flãbe & les estincelles montassent iusqu'au ciel, en ceste obscurité de nuict : & cependant nous sentions vne fort bonne odeur. Parquoy, ie penseroye que quand Galien dit que la Mousse se trouue & recouure és chesnes, & pesses, qu'il n'entend seulement de la pesse, ains des autres arbres qui sont de mesme espece, comme est le sapin, le pin, & la meleze. Iceluy dõc traitant de ses proprietez, dit ainsi au lieu preallegué: Bryon, aucuns l'appellent Splanchnon. *Galen. li. simpl. med.* On le trouue és chesnes, pesses, & trẽbles. Il restreint, mais non pas trop: car il n'est par trop froid, ains l'est moyennement. Et ainsi il est composé de qualité digestiue & mollitiue: mesmes celuy qu'on prent és cedres. Les Apothicaires, *Vsnea des Apothicaires.* suyuant les Arabes, appellent la mousse, Vsnea. Entre lesquels Serapio dit, que le vin où la mousse aura trempé par certains iours, si on le boit, fait dormir profondement : & a vertu de conforter l'estomach, d'arrester les vomissemens, & resserrer le ventre. Auicenne dit, que la mousse est fort bonne és medecines, qu'on ordonne pour le cœur: car elle est bonne aux deffaillances du cœur, à cause de sa bonne odeur.

MAIS pource que la mousse des arbres m'a fait souuenir du musc, qu'on apporte de Leuant & de Ponent, dedans petites pellicules veluës : combien que du temps de Dioscoride & Galien il n'en fust point de mention : ce neantmoins ie n'ay voulu laisser d'en dire ce qui en est. Car ce present liure eust eu droit de se plaindre, si ie l'eusse priué d'vne telle senteur, veu qu'il est manifeste à tous, que par tout le monde, le musc est mis au rang des senteurs plus precieuses. Car on le porte pendu au col, & és aureilles, on le mesle parmi les habillemens, on en parfume les gans, on l'enferme és bourses & escarcelles, on le tient en la bouche, & s'en parfume-on & la barbe & les sourcils, pour effacer la mauuaise senteur qui pourroit proceder ou de la sueur, ou vapeur du corps, ou senteur du nez, & puanteur des aisselles: à ce que l'on soit plus resseant, mignon & poly. Et d'auantage, pour sentir bon, sous ombre de deuotion, on en fait des patinostres & chappelets, pour resiouir & parfumer la court celeste. Pour conclusion, à toutes choses, où il est meslé, il donne bonne grace, par son odeur. Parquoy il estoit à craindre, que si ces Commentaires n'en eussent eu leur part, que par despit, ils ne se fussent arrengez, & eussent suyui la partie de ceux qui sont tant parfumez & diaprez. Afin donc qu'ils puissent faire vn parfum excellent, ie traitteray premierement du Musc, secondement de la Ciuette, tiercement ie parleray de l'Ambregris, & de leurs proprietez & vertus. *Musc.* Quant au Musc (selon que dit Ruellius, apres Aëtius, ou plustost apres Symeon Sethi) il y en a plusieurs sortes & especes. Le meilleur de tous est celuy qui vient en vne terre, qui tire vn peu plus sur le Leuant, que ne fait la Cité de Chorasa. Les Barbares l'appellent Pat, & tire sur le blond. Le meilleur apres, est celuy qu'on apporte des Indes, lequel tire sur le noir, & n'est si bon que le premier. Le moindre de tous, est celuy qu'on apporte de la terre de Sini. Toutes les sortes de musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal, semblable à vn cheureul, qui a vne seule corne, & est fort grand de corps. Quand cest animal est en sa chaleur, de la rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se remplit d'vn certain sang gros, à mode d'apostume. Pendant ce temps, cest animal furieux ne boit ni ne mange : ains ne fait que se veautrer par terre: & se veautre tant, qu'il fait creuer son Apostume, & iette hors ce sang à demi corrompu : lequel, par quelque trait de temps apres, deuient fort odorant. Serapio, entre les Arabes, a diligemment & soigneusement escrit touchant le musc, disant ainsi : Les bestes qui font le musc, & qui sont semblables aux cheureux, se tiennent principalement és païs de Tumbasco, & Sini, qui sont païs voysins. Le Musc de Tumbasco est meilleur, que celuy de Sini, pource que les Cheureux, qui font le musc, ne mangent que spica nardi, & autres plantes tres-odorantes, dont ils viuent. Ce qui n'aduient au païs de Sini. Car encores q̃ les cheureux musquins de Sini viuent d'herbes & plantes odorantes: ce neantmoins elles ne sont à cõparer en proprieté ni odeur au spica nardi, ni aux autres plãtes de Tumbasco. La maniere aussi de cueillir le musc, cause la differẽce. Car ceux de Tumbasco n'ostent iamais le musc de la pellicule de l'apostume, pour le sophistiquer: & ne le cueillent iamais, q̃ le temps ne soit clair & beau. Mais ceux de Sini espreignent la pellicule de l'apostume, & meslent & sophistiquent ce qui en sort, ne se souciãs s'il pleut ou si le temps est beau : puis l'enfermẽt & serrent en des boites. Celuy est le meilleur qui est le plus odorant : & qui est sorti de l'apostume fort meure. Les cheureux, qui portent le meilleur musc, ne sont en rien differens des autres, hors mis

mis des dents : car ils ont les dents (qu'on appelle dents de Chien) longues, & hors de la bouche, plus d'vne paume, à mode de sanglier. Le Musc, qui n'est meur, est de fascheuse & mauuaise senteur. Mais ceux qui cherchent le musc, secouent les pellicules de celuy qui n'est pas meur, & le pendent en air libre, & l'y laissent iusques à ce qu'il soit meur, & qu'il ait perdu toute sa mauuaise senteur : & se fait fort odorant, quand il est parfaitement cuit en l'air. Toutesfois le meilleur est celuy, qui naturellement a prins sa maturité és pellicules du Cheureul musquin. Les gens du païs le cueillent parmi les pierres, & troncs des arbres. Car cest animal quand il sent son apostume preste à meurir, prend grand plaisir se frotter aux rochers, & és troncs des arbres: iusques à ce que l'apostume soit creuee, & que toute la fange soit dehors. Ce musc est meilleur que tous les autres : comme celuy qui est pleinement meur, par la bonne temperature du ciel, & parfaite concoction du Soleil. Ceux donc qui le cherchent, quand ils l'ont cueilli, l'enferment & serrent és pellicules & vescies des bestes portãs le musc, que autresfois ils ont prins à la chasse. C'est de ce musc, dõt ont fait present aux Roys, & dont ils vsent. Le musc est chaud au second degré, & sec au tiers. Il fortifie & corrobore le cœur en toutes ses passions, froidures & tremblemens, estant beu, ou appliqué. Il mundifie les tayes & taches subtiles des yeux, & desseche leurs fluxions & humiditez. Il conforte le cerueau : & guerist les douleurs inueterees de la teste, causees d'abondance d'humeur flegmatique. Il fait arresser, si detrempé auec huyle de Palma Christi, on en oint le membre de l'homme. Pour esprouuer si le musc est legitime, aucuns en vsent ainsi : Apres qu'on l'a iustement pesé en la balance, on le met en vn petit vaisseau trempé & moyte : par apres ils le repesent bien iustement. Que si le pois l'emporte, c'est signe que le musc est bon & legitime. Mais s'il emporte le pois, ils l'estiment bastard, & sophistiqué. Outre le musc, nous auons encores vne autre liqueur, qui est non seulement odorante, mais aussi perce tous les sens & esprits du premier rencontre. Nous l'appellons Ciuette.

La beste qui porte la Ciuette.

Ciuette.

Les parfumiers en vsent fort és compositions des senteurs, qu'ils appellẽt, mistiõs. Elle s'engẽdre en la peau des coüillõs d'vne beste fort semblable à la feyne. On les appelle Chats. I'en ay veu plusieurs à Venise, qu'on auoit apportez de Surie. Or proprement la Ciuette est comme vne sueur venant entre les deux coüillons de cest animal. Elle est de temperature chaude & humide. Si on en met dans le creux du Nombril, elle sert merueilleusemẽt aux suffocations de la matrice. Parquoy ce n'est de merueilles, si les hommes, qui en frottent la teste de leur membre, font grand plaisir aux dames. L'on sophistique la Ciuette en prenant du sang de beuf vieux, d'aloes, d'eau de roses, de gyrofles, & du musc: mais la tromperie se descouure au goust.

Ambre gris. QVANT à l'Ambre gris, qui est vne autre sorte de senteur, on en parle en diuerses sortes, de la maniere commẽt il croist. Aucuns dient qu'il croist au fond de la mer, comme les champions ou potirons croissent en la terre : & que par tormente ou violence des vagues de la mer, estant arraché du fond, est porté au bord de mer. D'autres tiennent que le poisson, nomme Azel, est fort friãt de l'Ambre, de sorte qu'il est tousiours apres à le chercher : mais qu'il ne l'a si tost mangé, qu'il ne meure. Ce que cognoissans les pescheurs, voyans flotter ce poisson mort, tachent fort de l'attraper, pour par-apres luy auoir fendu le ventre, en tirer l'Ambre qu'il a englouti. A ce qu'ils dient, l'Ambre qui se treuue plus tenant a l'areste du dos dudit poisson, est le meilleur. D'autres tiennent, qu'il y a certaines fontaines où l'Ambre nage: lequel elles produisent & iettent hors comme le bitume. D'entre les Grecs modernes, ie treuue Symeon Sethi de ceste opinion: lequel parle de l'Ambre, en ces termes : Ampar, qui aussi est appellé Ambar sourt en plusieurs lieux. Car il y a des fontaines d'Ambre, comme de bitume, souffre & autres semblables choses. On establit trois especes d'Ambre : Le iaune est le meilleur, qu'on apporte de Selachite cité d'Inde : l'autre est blanchastre, qu'on apporte de Sinchri, ville assise en Arabie l'heureuse: le troisieme est noir, & n'a tant de vertu que les autres deux. L'ambre est chaud & sec: & en le sentant, il conforte le cerueau & le cœur. Il est fort bon à gens vieux: & à ceux qui sont froids de nature: parquoy les gans parfumez d'Ambre, leur sont plus conuenables qu'aux ieunes gens. Si on le mesle parmy le vin, il enyure. Or pour dire, au vray, qui a mieux parlé de l'Ambre, & qu'elle est la plus certaine des opinions que nous auons mises en auant, ie ne l'oseroye affermer : veu que iusques à present ie n'en sçay rien de certain. Ie ne puis aussi suyure l'opinion de Fuchsius, encores qu'il soit homme sauant: lequel dit en son dernier liure des Compositions Medicinales, que nostre Ambre est artificiel : & que le vray Ambre, dont parlent les Arabes, lequel il tient estre vne espece de Succinum, ou d'Ambre, ne se treuue point : car ie ne voy ny raison ny authorité par laquelle il puisse maintenir & prouuer son opinion.

Agallochon, Grec, ou Xylaloum : Latins, Lignum aloës : François, Bois d'Aloës : Arabes, Houd, Agabian, Agalugin, ou Agalugen: Italiens, Legno Aloë : Allemans, Aloes holtz, ou Kreutz holtz: Espagnolz, Lin aloë.

CHAP. XXI.

Agallochum, est vn certain bois qu'on apporte des Indes & d'Arabie, lequel ressemble au bois de Thuya. Il est distinctement marqué & mouchetté: & est odorant, ayant vne certaine astriction & amertume, quand on le gouste. Son escorce est si subtile, qu'on la diroit estre de peau, plustost que d'autre chose, & est de couleurs diuerses & changeans. On le mache, ou bien on s'en laue la bouche de sa decoction, pour auoir l'aleine bonne. Si on en saupoudre tout le corps, il garde de suer. On en vse au lieu d'encens és parfums. La racine d'iceluy buẽ au pois d'vne dragme, desseche les humiditez de l'estomach, & appaise l'ardeur & debilité d'iceluy. On le boit auec d'eau, contre les douleurs du costé, & du foye, & contre le flux de sang, les tranchees, & toutes douleurs du corps.

Agallochum est nommé bois d'Aloës, & des Grecs & Latins modernes, & des Africains. Le meilleur est celuy, qu'on apporte de Calecut, cité marchande des Indes, à Portugal, & de Portugal icy. Combien que pour le iourd'huy on en apporte de fort bon à Venise d'Alexandrie d'Egypte, lequel rend vne odeur fort bonne & odorante, quand on le brusle. Et ne le faut estimer illegitime, pource qu'il n'est point marqueté : car au liure d'Oribasius il n'est fait mention de ceste marqueture ni odeur : ce qu'aussi n'a leu Serapio, ny Paulus Aegineta. Or il n'y a pas trop long temps qu'on a commencé à nous apporter du vray Agallochum. Car combien qu'aucuns eussent du vray Agallochum, ce nonobstant, pource qu'il estoit fort rare, quasi tous les Apothicaires (ainsi qu'auons dit cy dessus) au lieu d'Agallochum vsoyent des oliuiers sauuages de Rhodes, que Ruellius faussement estime estre Aspalathus. L'Agallochum croist (comme rapportent les Portugalois, qui ont nauigé en Orient, par la mer de midy) en l'Isle Taprobane, & és lieux circonuoisins : duquel ils ont apporté en Portugal & en Espagne les troncs entiers : lesquels rendent vne grande odeur, non seulement quand on les brusle, mais quãd seulement on les manie. L'Agallochum est estimé par tout : car mesme il est bien cher és lieux où il croist : toutesfois ie n'ay encores veu d'Agallochum, qui soit de grande excellence. D'aucuns pauures resueurs tiẽnent qu'on ne vit iamais l'arbre d'Agallochum: veu (comme ils songent) qu'il croist seulement en Paradis terrestre. Et dient, qu'on n'en a point, sinon ce que les quatre fleuues, qui en viennent, en apportent. Or est il certain (comme tesmoigne Serapio en peu de parolles) que le grand fleuue Ganges, qui est le plus grand fleuue des Indes, charrie plusieurs pieces & fragmens d'Agallochum : qui sont conduits au fleuue de Ganges par les autres riuieres, qui y tõbent. Car les riuieres enflees par rauines d'eaux passans par la ou croist l'Agallochum, entrainent auec eux force troncs & racines d'Agallochum, & aussi d'autre diuers bois, iusques au grand fleuue Ganges : comme souuẽt nous voyons aduenir en noz torrẽs & riuieres. Ce qu'on peut voir en l'Agallochũ qu'on vent à Venise : lequel se treuue tout brisé, mangé, cassé & & rompu, pour auoir longuement flotté en l'eau, & transcouru de riuiere en riuiere. Parquoy ne se faut esmerueiller si, quand on le manie, il n'a telle odeur, que celuy que les Portugalois dient auoir apporté du lieu ou il croist. Il y

a plusieurs sortes d'Agallochum, s'il faut adiouster foy à Serapio : lequel, parlant apres Abohanifa Arabe, dit ainsi. On tient que Agallochum ne croist point en Arabie : combien qu'il y croisse vne plante, appellee Neuig, qui se rapporte aucunement à l'Agallochum. Toutesfois le meilleur de tous vient des Indes. Et combien qu'il soit different en espece (car és Indes y a plusieurs especes d'Agallochum) toutesfois celuy qui est le meilleur de tous, est appellé, par excellence, Agallochum d'Inde: comme aussi on appelle les Myrobalans noirs, & qui sont les plus excellens, myrobalans des Indes. L'agallochum d'Inde se trouue en vne Isle des Indes, appellee Fimüa. Le plus exquis est le noir, de couleur changeant, plein, pesant, massif, gros & espés, qui ne tire point à la blancheur, & qui fort difficilement s'allume. Le second en bonté est celuy qu'on appelle Mondunum, à cause de Mondel, ville des Indes. Le troisieme est appellé Seificum: lequel est de bonté & proprieté euidente: car sa vertu est tant excellente, & est si pesant, qu'il va incontinent à fond, si on le iette en l'eau. Le meilleur de ceste espece, est celuy qui est massif, & plein d'humeur. Le dernier rang est asigné à l'Alcumericum, lequel est moindre en vertu que le Seificum: combien que Alcumeri ne soit loing de Seifi que de trois iournees. Entre l'espece d'Agallochum Alcumerique, le meilleur est le noir, sans aucune blancheur, qui est pesant, & ne s'allume pas si tost : toutesfois il n'est si bon que le Seifique. Ledit Serapio escrit encores, par l'authorité de Chealfetebeni, de l'Agallochum, disant ainsi: On dit d'auantage, que les gens du païs, apres qu'ils ont coppé l'Agallochũ, l'enseuelissent vn an entier, pour faire pourrir son escorce en terre : & que le boys demeure entier, sans qu'il y en ait rien d'osté. On dit aussi, que les branches, qui tombent des arbres d'Agallochum, en ce païs là, sont portees par rauines d'eaux és païs d'enuiron. Voyla qu'en dit Serapio. L'opinion duquel est suyuie par Simeon Sethi, qui est moderne : lequel aussi rend la raison pourquoy les Barbares enseuelissent & enfouïssent en terre vn an entier, l'Agallochum. Les parolles de Simeon sont telles, Les Barbares ont ceste opinion, que l'Agallochum ne peut deuenir odorant, s'il n'est premier aucunement pourri & artisonné. Parquoy les gens du païs le fendent, & puis l'enterrent: & quand il est temps, ils le deterrent, pour le vendre aux marchans. Ie troue que Nicolas Alexandrin fait souuent mention de l'Agallochum cru, en ses compositions medicinales. Ce que Fuchsius a noté en la premiere partie de ses preseruatifs, lequel dit ainsi: Nicolas fait souuent mention de l'Agallochum cru: & pource nous dirons sur ce passage, ce que nous en semble. I'entens par le bois cru, le bois qui n'a point esté pourry. Car comme testifie Simeon Sethi, les gens du païs ou croist l'Agallochum, le coppent, puis l'enterrent & le couurent fort de poudre: & apres quelque temps, qu'il leur semble auoir assez demeuré en terre, ils deterrent les pieces dudit bois, & les vendent aux marchans. Celuy donc, à mon aduis, est cru, qui n'a point esté mortifié en terre : ains a esté mis en vsage, comme il est venu de l'arbre. Voyla l'opinion de Fuchsius: auquel ne desplaira, si nous sommes d'opinion contraire. Car si és compositions de Medecine, nous cherchons tousiours y mettre les meilleures drogues : & que le meilleur Agallochum (selon mesme Simeon Sethi) soit celuy, qui a esté mortifié en terre, ou couuert de poudre: ie ne puis estimer, pourquoy Nicolas auroit appellé Agallochum cru, celuy qui viendroit de l'arbre, & n'auroit esté enterré, & l'auroit estimé le meilleur: veu qu'il ne nous est possible en recouurer du frais, pour la trop grande distance des lieux. Car l'Agallochum, pour estre souterré, ou couuert de poudre, ne se peut cuire: car il n'y a là ny chaleur ny feu: bié se peut-il despouiller d'vne certaine humidité superflue, laquelle supprimoit son odeur. Mais ie seroye plustost d'aduis, que Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui au parauant n'auroit esté bouilli: pource, peut estre, que les Indiés ont accoustumé faire des bains aromatiques de la decoction d'Agallochum: ou de l'employer en autres senteurs, pour seruir aux Princes: ainsi qu'on dit qu'on fait du Reubarbe. Ou bien Nicolas entend par l'Agallochum cru, celuy qui est apporté du pays mesme où il croist: & n'a vagué & reuagué par plusieurs torrens & riuieres, y estant poussé par rauines d'eaux. Car en ces regions chaudes, les riuieres qui ne sont point seulement tiedes, mais quasi bouillantes, ne purgent & n'effacent seulemēt le dessus d'Agallochũ, mais quasi le bouillissent. Ie diray encores ce mot, veu que Nicolas n'a pas seulement mis cru, ains a adiousté bon, qu'on ne peut estimer qu'il ayt entendu d'autre Agallochum, que de celuy qui souterré est deuenu excellent. Tout l'Agallochum est chaud & sec au secōd degré. Auicēne dit qu'il est bon aux deffaux du cœur: & parainsi l'a nombré entre les medicamens qui confortent le cœur. Ie ne trouue point que Galien face mētion d'Agallochum, sinon au liure des Medicamens substituez, ou il dit, qu'on peut vser en lieu d'Agallochum, du Centaurium.

Narcaphthum, Grecs & Latins: Arabes, Nabach, ou Lasahaten: Italiens, Agallocho, ou Tigname.
CHAP. XXII.

Narcaphthum vient des Indes. Il a l'escorce grosse, & semblable à celle du Sycomore, ou Figuier sauuage. On le brule en parfums, pour faire sentir bon, aussi le mesle on parmy les parfums. Son parfum est bon contre les opilations de la matrice.

Dioscoride s'est passé tant de leger à parler de Narcaphthum, qu'il seroit trop difficile de declarer, qu'elle chose on peut auiourd'huy apporter des Indes, qui retirast au vray & legitime Narcaphthum. Et ce tant plus d'autant que Theophraste ni Pline (pour le moins que i'aye veu) n'en font aucune mention. Nous auons toutesfois quelques indices, pour nous induire à croire, que si le vray Narcaphthum s'apporte des Indes, c'est ce que les Espiciers appellent Tignamé. Car Tignamé semble estre le mot corrompu de Thymiama, qui signifie parfum, en François. Veu donc qu'on en vse ordinairement en tous parfums, ce n'est de merueilles s'il a prins le nom de Thymiama, ou Tignamé, qui est le mot corrompu de Thymiama. D'auantage (comme Dioscoride tesmoigne) on vse de luy seul pour parfumer : & le mesle-on, d'ailleurs, en tous autres parfums. Ce que nous voyons ordinairemēt au Tignamé. Car on en vse si ordinairement en tous parfums, que, outre ce qu'il peut luy seul seruir de parfum: si y a il peu de cōposition odorante, ou parfum, où il ne soit meslé. Parquoy ne se faut estonner, si, laissant le nom propre de l'arbre où il croist, il a prins son nom & sobriquet des parfums. Serapio appelle Narcaphthum, Lasahaten : & est d'opinion qu'on le peut substituer à Calamus odoratus.

Cancamum, Grecs & Latins: Arabes, Sac, ou lach: les Apothicaires, Lacca.
CHAP. XXIII.

Cancamum, est la liqueur d'vn arbre, qui croist en Arabie, retirant quelque peu à la myrrhe. Ceste liqueur a vn goust assez fascheux, & en vse-on à se parfumer. On en parfume les robbes & vestemens, y adioustant styrax, & de la myrrhe. On dit, que si on le boit, par quelque iours, au pois de trois oboles, auec d'eau, ou vinaigre miellé, qu'il amegrit les gens gras & replets. On l'ordonne à ceux qui ont mal à la ratte, à ceux qui ont courte aleine, & à ceux qui sont trauaillez du hault mal. Il esmeut les fleurs prins en breuuage, auec eau miellee. Il oste promptement les cicatrices des yeux, &, trempé en vin, guerit la foiblesse & debilité d'iceux. Il n'y a chose de plus grand secours contre les humeurs & fluxions, qui font enfler les genciues, & contre le mal des dents, que le Cancamum.

Tous les modernes medecins sont d'opinion, que pour le iourd'huy ne s'apporte d'Arabie ny d'autre part, du Cancamon, qui du tout soit semblable à la description de Dioscoride. Toutesfois aucuns prennēt pour Cancamum, vne gōme rousse, & claire, quasi semblable à la myrrhe, & qui enuironne les rainceaux d'vn arbre à nous incognu. Toutesfois, pource que, estant machee, elle ne rend point vne saueur puante & fascheuse (ainsi que dit Dioscoride du Cancamū) y en a d'autres qui tiennent, que ce n'est point le legitime Cancamum. Les tainturiers de soye s'aydent fort de ceste gomme en leur taintures: & l'appelle-on, en Italie, Lacca, ou Lachette. Il y en a deux especes: lesquelles, à mon iugement, sont seulement differentes en bonté. La meilleur gomme, est appelle Lacca sumetri : & la moindre, Lacca Combreti, lesquelles ont prins leurs noms, peut estre, des lieux dont on les apporte, soit d'Arabie, ou d'autre part. La premiere espece, & la meilleur, est tousiours entortillee de ses rameaux. La seconde se vend sans rameaux par mōceaux, comme la myrrhe : & en a on meilleur pris. De là est venu, que ceux qui suyuent l'auctorité de Serapio, estiment Lacca estre le vray Cancamum : pource que ledit Serapio nomme Cancamum Lacca : & que c'est vne gomme d'arbre, qui retire fort à la myrrhe : item, pource que Serapio en a fait mention, apres qu'il a parlé du Cancamū de Dioscoride, & de Paulus Aegineta. *Lacca.*

neta. Serapio donc dit ainsi: Lacca, comme dit Isac Amran, c'est vne chose rouge qui tient à ses verges & rainceaux, qui est d'assez bon goust. On la cuit, pour seruir de teinture rouge, aux draps: laquelle teinture on appelle Chermes. On appelle aussi Lacca, ce qui reste au fond de la chaudiere, pour seruir à teindre les draps. D'auantage, on apporte d'Armenie la Lacca, laquelle est chaude & seche au second degré. Elle cõforte & fortifie le foye & l'estomach, & les desoppile. Elle est bonne contre la iaunisse & hydropisie. On la laue, pour seruir en medecine, en ceste maniere: On rompt en diligence les rameaux qui sont enuironnez de ceste gomme: & les arrouse-on souuent de l'eau où premier aura bouilli l'aristolochie & le squinanthum. Et mettant le tout en vn mortier, on le pile. Puis apres l'auoir laissé reposer, on escoule legerement l'eau, qui y est. Que si elle n'est assez claire par ce premier lauement, on la relauera pour la seconde fois. Puis la faut secher à l'ombre, & la garder en vn vaisseau de verre. Voylà que dit Serapio. Qui monstre assez la Lacca des tainturiers de soye, & la Lacca des Arabes, estre vne & mesme chose. Mais neantmoins on voit bien que ce n'est pas le cancamum des Grecs. Car Dioscoride dit, le cancamum estre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, laquelle est de goust puant & facheux. Mais Serapio dit, que Lacca est vne certaine chose, que on apporte d'Armenie, & non pas d'Arabie, laquelle enuironne & est attachee à petis rainceaux: & est d'assez bon goust. Item, le cancamum de Dioscoride amaigrit ceux qui sont trop gras: furuient à ceux qui ont mal de ratte: qui ont courte aleine: ou qui sont atteints du haut mal. Et dit outre, qu'il prouoque les fleurs, qu'il oste les cicatrices des yeux, & guerit la debilité d'iceux: qu'il arreste les fluxions qui tombent sur les gencies: & guerit du mal des dents. Mais la Lacca de Serapio desoppile seulement, conforte l'imbecillité des parties interieures, sert aux douleurs de foye, & est bonne à la iaunisse & hydropisie. Qui sont proprietez & qualitez diuerses en l'vn & l'autre simple. Parquoy me semble que ceux ont eu quelque raison, qui ont affermé, que le cancamum de Dioscoride ne se trouuoit de nostre temps. Ce neantmoins il y a des raisons, iointes aux tesmoignages des bons autheurs, par lesquelles on pourroit prouuer le cancamum des Grecs & la Lacca des Arabes, estre vne & mesme chose. Car encores que ce que nous auons dit cy dessus ait totale apparence de verité: ce neantmoins si nous considerons qu'il y a faute en ce lieu au liure de Dioscoride, & que nous espluchions vn peu diligemment les affaires: peut estre nous trouuerons que ne sommes du tout destituez de cancamum. Car lisant Paulus Aegineta, lequel a prins de Dioscoride tout ce qu'il a dit en la matiere des simples: y prenant garde de plus pres, i'ay trouué, qu'il estime cancamũ estre la liqueur d'vn arbre d'Arabie, semblable à la myrrhe, & de goust assez bon: & pource qu'il ne faisoit aucune mention que cancamum eust vn goust fascheux & puant: soudain i'eus souspeçon que la particule faisant mention de goust fascheux, n'eust esté adioustee à Dioscoride, & qu'on ne luy eust presté cela. Serapio accroissoit d'auantage ma suspicion: d'autant que au chapitre de Lacca, parlant de cancamum (prenant le tout de Dioscoride) ne fait aucune mention du fascheux goust: pource, peut estre, que l'exemplaire de Dioscoride, sur lequel Serapio auroit pris ce qu'il escrit de Cancamum, n'auroit la faute, dont est question. Ce qui me conferme d'auantage mon opinion, est que Dioscoride dit en premier lieu, le Cancamum estre de goust vireux, c'est à dire, fascheux & puant: & vn peu apres, il dit, qu'il est fort requis à perfumer les habillemens, meslé auec styrax & myrrhe. Et comme ces deux choses sont repugnantes, aussi donnent elles suspicion que le passage est corrompu. Car raisons & authoritez si grandes me font estimer que ie ne suis abusé en ce que ie dis, Dioscoride estre corrompu en ce passage: & que de là est venu, qu'on a estimé le Cancamum de Dioscoride, & celuy des Arabes estre diuers. A cela n'empesche, que Dioscoride a attribué plus de proprietez contre les maladies à Cancamum, que n'a fait Serapio. Car c'est vne chose certaine, que les medicamens qui seruent à amaigrir & extenuer, sont bons contre le mal de ratte: & prouoquent les fleurs: & si peuuent conforter & fortifier l'estomach & le foye, & les desoppiler: & donner remede à ceux, qui ont la iaunisse, & aux hydropiques. Ces choses meritoyent bien d'estre remonstrees: non pour approuuer ou improuuer nostre opinion, mais afin d'ouurir le chemin de s'en enquerir d'auantage. Il faut noter aussi que outre la Lacca naturelle, y a plusieurs sortes de Lacca artificielles, qui se font de la lye & fondree de plusieurs tainturues: & seruent seulement aux peintres. On en fait de grains de pimpenelle, qu'on appelle Chermes, ou Chermesin. On en fait aussi de la graine à teindre escarlatte, ou bien de Lacca naturelle de Serapio: autres en font de Bresil, mais c'est la moindre de toutes. On n'vse point en medecine de toutes ces sortes de Lacca. *Lacca artificielle.* Aucuns pẽsent que ce que les tainturiers appellent Chermesin, que ce soit gomme d'vn arbre, mesmes pensent que ce soit ce que Serapio, par l'authorité d'Isac Amran, dit estre vne chose rouge, tenant à certains rainceaux d'arbres, de laquelle on teint les draps en rouge, qu'on appelle Chermes. De laquelle opinion ie trouue Fuchsius auoir esté. Mais, selon mon aduis, il n'a bien espluché les matieres. Car le cramoisy, dont ont teint les soyes en cramoisy rouge, ou violet, est vn grain, ou vne petite boulette, croissant aupres des racines de la Pimpenelle de Leuant: comme tous ceux d'Italie sauent. Ce n'est donc ni gomme, ni rosee gluante, ni larme, ni autre chose coulant: ains est chose bien diuerse. Car ces choses rouges de Serapio, ne sont autre chose que la Lacca naturelle, qui sert aux tainturiers, pour faire les taintures de soye à bon pris. A cela n'empesche ce que dit Serapio, lequel Fuchsius a suyui, que la tainture de ceste Lacca, est appellee Chermes: car, au propre chapitre de Chermes, il n'entẽd autre chose par Chermes, que la graine à teindre en escarlatte descrite par Dioscoride. Qui me fait penser qu'il y a faute en Serapio, au chapitre de Lacca: soit qu'elle vienne ou de l'autheur, ou du translateur. Parquoy, peut estre, il faudroit qu'il y eut ainsi: On la cuyt, & en taint-on les draps de couleur rouge, de sorte qu'ils semblent escarlatte: ou bien, sont semblables de couleur à ceux où on met du Chermes. D'auantage plusieurs Apothicaires faillent lourdement, en la composition de ce preseruatif, qu'ils appellẽt Dialaccæ: en ce que au lieu de Lacca naturelle, ils vsent de celle qui est artificielle, & appropriee seulement aux peintres. Mais ie les veux bien aduertir, que voulans euiter vn erreur, ils se donnent garde de tomber en vn autre plus grand: ce qu'ils ferõt, s'ils suyuent les beaux Peres qui ont escrit sur Mesuë. Car ceux qui font profession d'estre doctes & sçauans en medecine, neantmoins n'ont eu honte d'escrire, qu'en la composition de Dialaccæ au lieu de Cancamum ou Lacca, on peut vser de la liqueur d'vn arbre d'Afrique, que les Apothicaires appellent sang de Dragon: & qui au vray est estimee de tous la vraye Cinnabaris de Dioscoride. *Sang de Dragon. Cinnabaris.* Mais certes l'erreur des beaux Peres est si grand qu'il se confond de soymesme: veu que le sang de Dragon est contraire en plusieurs qualitez au Cancamum. Car le Cancamum d'Arabie, qui est principalement requis en la cõposition de Dialaccæ, inuentee des Arabes, outre ce qu'il conforte l'estomach & le foye, il les desoppile tellement, que mesme on l'ordonne contre la iaunisse & hydropisie. Et au contraire, le sang de Dragon, de son propre naturel, restreint & oppile efficacement: tellement que Dioscoride dit de luy, qu'il a mesme proprieté que l'Amathiste: le naturel de laquelle, est de faire arrester les fleurs, & non de les prouoquer, comme fait le Cancamum: & sur tout quand la restriction procede de l'oppilatiõ des vascules menstruaux. Pour ceste cause on demãde le sang de Dragon, pour arrester & estancher le sang tant des playes, que autrement, & pour reioindre, cõsolider & ressouder les os rompuz. Mais laissans noz moynes, il faut aduertir noz espiciers & apothicaires, qu'ils ne mettent en la composition de Dialaccæ, autre Lacca que celle de Serapio, qui est naturelle: & laquelle on apporte d'Armenie, en grande quantité, pour seruir aux taintures de soye: car les Arabes n'en ont point ordonné d'autre en ladite composition. Lesquelz suyuans Nicolas Alexandrin, en la composition de Dialaccæ, y met la Lacca des tainturiers.

Cyphi, Grec, & Latin. CHAP. XXIIII.

Cyphi, est vn parfum mistionné, & dedié au seruice diuin, duquel les prestres d'Egypte vsent ordinairement. On les met és defensifs, & le donne on en breuuage à ceux qui ont courte aleine. Ce parfum se compose en plusieurs sortes, dont ceste-cy en est vne: Prens du souchet, & de graine de Geneure qui soit vieille, de chacun sept onces & demie: raisins secs gras & pleins, & dont osteras les pepins, huit liures, & demie: resine bien lauee & emondee, trois liures vne once & demie: calamus odoratus, squinanthum, aspalathus, de chacun sept onces & demie: myrrhe, huit liures & demie: vin vieux dixsept liures: miel, deux liures six onces. En apres auoir osté les pepins des raisins, tu les pilleras & incorporeras auec la myrrhe & le vin, & y mettras les autres drogues bien pillees & passees, & le tout lairras detremper en infusion vn iour entier. En apres faudra cuire

le miel, iusques à ce qu'il soit espés comme colle: & y mettras par-apres la resine fondue. Et auoir le tout bien demeslé & incorporé par ensemble, tu garderas ceste composition en vn pot de terre.

On trouue plusieurs exemplaires de Dioscoride, & sur tout les vieux, esquels ce chapitre n'est contenu. Qui me fait croire, auec plusieurs sauans medecins, qu'il n'est point de Dioscoride. Car ce seroit chose bien absurde de penser que Dioscoride, qui traitte icy seulement des simples, y eut voulu entremesler vne composition, sans aucune raison ni propos: veu que ceste composition ne depend aucunement des choses precedentes: comme on pourroit dire de plusieurs autres compositions.

Crocus, siue, Crocum: Grec, Crocos: François, Saffran: Arabes, Zahafaran, ou zafaran: Italiens, Zaffarano: Allemans, Saffran: Espaignols, Azafran.

CHAP. XXV.

Le meilleur Saffran qui soit vsité en medecine, est celuy qui croist en Corycee, estant frés, & bien coulouré: & qui a quelque peu de blanc en ses tendons & filamens: qui aussi est long, & entier en toutes ses parties, & qui n'est point fraille: ains est plein, & n'est diminué en sorte que ce soit. Celuy aussi est bon, qui, estant baigné, teint & iaunit les mains, & qui est aucunement piquant & aigu: & n'est ni vermoulu ni chanci, ni rongé des vers. Le Saffran, qui se trouuera autre, ou il est vieux, ou il a esté laué. Le second rang de bonté est assigné au saffran, qui croist en celle partie de Corycee, qui confine à la region de Lycie. Le troisiesme en bonté, est celuy qui croist en Lycie, en la mõtagne d'Olympe. Le quatriesme vient d'Egide, cité d'Etolie. Celuy qui croist en Cyrene, & Centuripinum, est le moindre de tous les Saffrans, qui croissent en la Sicile. Tous Saffrans se mangent, comme les autres herbes des iardins. Les Italiens en vsent fort és sausses qu'on pile és mortiers, tant pour l'abondance de sa liqueur, que pour la gayeté & beauté de sa couleur: qui est la cause pourquoy il est si cher. Celuy que nous auons descrit le premier, est le plus vtile en medecine. On le sophistique, y meslant du Crocomagma pilé, ou l'enduysant de vin cuict: & pour le rendre plus pesant, on y adiouste de litharge, ou de plumbago, *qui est vn mineral, prouenant és mines de plomb & d'argent.* Mais la poudre, qui se treuue parmi, & la senteur du vin cuit descouurent la tromperie. Thessalus prent l'estime du Saffran par l'odeur. Aucuns tiennent, que si on boit du Saffran auec d'eau, au pois de trois dragmes, il fait mourir celuy qui l'a beu. La nature du Saffran, est de resoudre, de mollifier, & de restreindre legerement. Il prouoque l'vrine, & fait bonne couleur. Il garde d'enyurer, le beuuant auec vin cuit. Enduit auec laict de femme, il arreste & restreint les defluxions des yeux. On le met és breuuages qu'on ordonne pour les vers & vermines du corps: & és pessaires & emplastres, qu'on ordonne pour la matrice, & pour le fondement. Il prouoque à luxure: & reduit en emplastre, addoucit & appaise les inflammations, qui tendent au feu sacré, qu'on appelle, feu sainct Anthoine. Il est bon aux apostumes des oreilles. Pour le rendre plus aisé à piler, il le faut mettre en vn pot de terre, qui soit chaud, ou bien le mettre au soleil, & le remuer fort & souuent. La racine du Saffran prinse en breuuage auec vin cuit, prouoque l'vrine.

Crocomagma, Grec & Latin.

CHAP. XXVI.

Crocomagma se fait de ce qui sort des drogues de l'onguent Crocinon ou de Saffran, quand on les espreint, pour les reduire en trochisques. Celuy est le meilleur, qui est odorant, & sent la myrrhe, qui aussi est pesant, & noir, & qui ne tient point du bois: estant poly, & vn peu amer, & qui estant mouillé, rend la couleur de Saffran: & quand on le mache, il iaunit les dents & la langue: & dure par longues annees: comme est celuy qu'on apporte de Surie. Il nettoye les fumees & esblouissemens des yeux, & prouoque l'vrine, estant chaud, resolutif, & remollitif. Peu s'en faut qu'il ne soit de telle vertu que le Saffran: par ce qu'il est composé, pour la plus part, du Saffran.

Le Saffran est cogneu d'vn chacun. Ceste plante a les fueilles longues, estroites & pleines de cheueux, plains toutesfois & non ronds, comme la barbe de Bouc, sinon qu'elles sont plus estroites, & en plus grande quantité, s'enclinans vers terre: elles sont aussi espesses & fort douces à manier. Elle iette fleurs semblables à l'Ephemeron, rouges & fort belles à voir, deuant que ses fueilles viennent. Du milieu sortent de filaments rouges, ayans vne sommité assez grosse: auec lesquels sortent comme petites languettes de couleur d'or, & toutes semblables à celles qui viennẽt à la barbe de Bouc. Le Saffran fleurist vn mois durant, puis des fleurs sortent les fueilles, lesquelles, comme en despit du froid, verdoyent tout l'hyuer. Le printemps venu, elles sechent & se perdent, sans apparoistre aucunement l'esté. Il a sa racine bulbeuse, reuestue de plusieurs cartilages iaunissantes, comme le glayeul. La quatrieme annee on oste les bulbes, voire à la prime seulement, & les garde on en esté en greniers: puis on les plãte en champ non engraissé. Les Italiens Toscans l'appellent Zaffaran, comme les Arabes: combien qu'en d'aucuns lieux en Italie, on l'appelle Gruogo, quasi à l'imitation de Crocum. Au reste, ie n'ay point sçeu qu'on apportast en Italie du Saffran de Lycie, ou Corycee, ni moins de celuy du mont Olympe. Le meilleur qui soit à Venise, s'apporte d'Aquila ville de la Brusse. Celuy qu'on apporte de Vienne en Austriche, & qui croist en Allemagne, est meilleur que celuy d'Aquila. Toutesfois on en apporte bien peu en Italie: car les Hongres & Allemans, qui en vsent fort à leur manger, ne le laissent aysément sortir du pays. Le Saffran fleurit, selon que dit Theophraste, en Automne, enuiron le mois de Septembre, & ce peu de iours durant. Il iette la fleur & la fueille tout ensemble: & fructifie mieux, quand il est bien trippé & foulé. Galien parle du Saffran en ceste sorte: Le Saffran est aucunement astrictif: ce que procede de la froideur & terrestrité qui est en luy. Mais toutesfois la vertu chaude excede en luy: de maniere qu'en toute sa substance, il est chaud au second degré, & sec au premier. Pour ceste cause il ayde fort à la digestion, estant fortifié du peu d'astriction qu'il a. Car tous medicamens qui sont quelque peu astringens, pourueu aussi qu'ils ne soyent trop chauds, ont faculté ou vertu pareille aux substances, qu'on appelle emplastiques & maturatiues: lesquelles conjointes à vne chaleur, qui ne soit trop excessiue, ont vne vertu concoctiue & digestiue, ainsi qu'auons declaré cy dessus. Et en vn autre lieu, il dit ainsi: L'odeur du Saffran penetre iusques au cerueau, & trouble l'entendement, ainsi que font le peucedanum, & les fruits du lentisque.

Galen.li. simp.med.

Gal. lib

Helenium

Helenium, Inula, ou Enula Campana: François, Aulnee, ou herbe de L'aune: Arabes, Iasim, ou Rasem: Italiens, Lella, Enoa, ou Enola: Allemans, Alant: Espaignolz, Raiz de Alla.

CHAP. XXVII.

L'Aulnee a les fueilles comme le bouillon masle, toutesfois elles sont plus longues, & plus aspres. Y a des lieux, où elle ne iette point de tige. Sa racine est blanchastre: & quelquefois tire sur le roux. Elle est odorante, & quelque peu mordante au goust: & si est grande & grosse. On plante les iettons de la racine, comme on feroit le lis, ou l'Aron, *autremẽt, Vit de chien.* Elle croist és montaignes, és lieux secs & ombrageux. L'on tire la racine en esté, & l'ayant taillee en pieces, on la met secher. La decoction de la racine prinse en breuuage, prouoque les fleurs & l'vrine. La racine prinse auec du miel, à forme d'electuaire, est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: & si est propre aux rompures, spasmes, ventositez, & aux morsures de serpens: en somme, elle eschauffe. Les fueilles de l'aulnee, cuictes en vin, & enduites, proffitent grandement aux gouttes sciatiques. La racine, confite en vin cuict, est fort vtile à l'estomach. Et de fait, ceux qui font les confitures, apres auoir fait vn peu secher ladite racine, & icelle bouillir, la versent dedans d'eau froide: puis la mettent dedans vin cuit, & la gardent pour en vser. Broyee & buë, elle est bonne à ceux qui crachent le sang. Crateuas dit, qu'en Egypte y a vne autre sorte d'Helenium, qui iette ses branches longues d'vne coudee, rampans par terre, comme fait le serpolet. Les fueilles sont deça & delà des branches, à mode de la lentille: toutesfois elles sont plus longues & plus drues. Sa racine est pasle, & de la grosseur du petit doigt: estant grosse emprés la tige, & menuë par le bas: & a son escorce noire. Elle croist és costaux, & és lieux maritimes. Vne seule racine, buë auec vin, donne grand secours aux pointures des serpens.

L'Aulnee est vne herbe assez congnue. Celle qui croist en Italie, a les fueilles beaucoup plus grandes, que Dioscoride ne les descrit: car elles ne sont seulement plus grandes que celles du Bouillon à petites fueilles: mais sont encores plus grandes, que celles du Bouillon à grandes fueilles. Et combien que la grandeur ou petitesse des fueilles puisse aduenir par la varieté des climats & terroirs: ceneantmoins i'estimeroye l'exemplaire de Dioscoride auoir esté depraué & vitié en c'est endroit. Car Marcellus Florentin, homme de grand sauoir, afferme auoir eu vn vieux exemplaire de Dioscoride, bien correct, qui contenoit plusieurs choses, & beaucoup d'auantage que tous les autres exemplaires Grecs de Dioscoride. Et mesmes au chapitres d'Helenium, il parloit ainsi, & de la tige, & des fleurs, & de la semence: L'aulnee iette vne tige grosse, velue, & de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus, & qui est faite à coings. Ses fleurs sont iaunes: dans lesquelles y a vne semence semblable à celle du bouillon, ou taxus barbatus, laquelle est rude & cuisante à toucher. Voilà qu'en dit l'exemplaire de Marcellus. Parquoy ce n'est de merueilles, si tout ce que Dioscoride a dit de l'Aulnee, n'est en ce chapitre. Car ie ne pourroye croire, que Dioscoride eut omis & la forme & l'amertume de la racine de l'Aulnee: veu qu'elle est principalement en vsage en la medecine. Pline aussi fait mention de l'Aulnee, disant ainsi: *Plin. hist. nat. lib. 19. c. 20.* Le Cherui, ou Girolle se plãte és mois de Feurier, Mars, Auril, Aoust, Septembre, & Octobre. L'aulnee est plus courte que les Girolles: toutesfois elle est plus amere & poulpeuse: & est fort contraire à l'estomach, prinse seule, sans autre mixtion: mais estant mixtionnee auec choses douces, elle est fort confortatiue à l'estomach. Elle print son bruit & credit par ce que l'Imperatrice Iulia Augusta en vsoit à son manger tous les iours. On ne fait point d'estat de la semence: car on la plante comme la canne, ou roseau, replantant les iettons qu'on arrache de la racine. Le mesme Pline dit ainsi en vn autre lieu: *Plin. li. 28. c. 5.* l'Aulnee, machee à ieun, affermit les dents, pourueu qu'elle n'ait touché terre, depuis qu'elle a esté arrachee. Icelle confite, aide fort à la toux. Le ius de la racine bien bouilli, chasse les vers du corps. Sechee à l'ombre, & pulueriz ee, elle est bonne à la toux, aux spasmes, aux ventositez, & aux aspretez de la gorge. Elle remedie aux morsures des bestes venimeuses. Les fueilles cuites en vin, & appliquees par forme d'emplastre, sont propres pour la douleur des reins, & de la longe. Voyla qu'en dit Pline. *Helenium d'Egypte.* Quant à l'Helenium d'Egypte, duquel Dioscoride parle, apres Crateuas: il ne croist point en Italie, que ie sache, & n'ẽ y apporte-on point: combien qu'aucuns ont songé, que ce soit le Serpollet odorant, descrit par Theophraste. Auicenne n'a fait aucune difference entre l'Helenium d'Egypte, & nostre Aulnee, confondant lesdites plantes. Pline aussi a fait mention de l'Helenium d'Egypte, en ces termes: *Plin. li. 21. cap. 10.* On dit que l'Helenium est prouenu des larmes d'Helene: & que pour cela, le meilleur croist en l'isle d'Helene. C'est vne herbe fort branchue, rampant par terre: iettant ses rainceaux de la longueur de douze doigts, ou d'vne paume, & ses fueilles semblables au Serpollet. Item au liure preallegué, *Cap. 21.* il dit ainsi: Helenium, i'entens celuy que nous auons dit estre procedé des larmes d'Helene, est propre (ainsi qu'on dit) à embellir la personne, & à entretenir la peau du visage des Dames, & de toute la reste du corps, saine, entiere, & sans aucune tache ni corruption. On dit d'auantage, que ceux qui en vsent, en sont plus gracieux, & plus prompts au ieu d'Amour: & que mesme il chasse toute tristesse, estant prins en breuuage auec du vin: & a l'effect mesme que le nepenthes, tant celebré d'Homere, pour chasser la melancholie. Le ius de ceste plante est fort doux: La racine d'icelle, beuë à ieun auec d'eau, est fort bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle que ayans le col droit. Ladite racine est blanche au dedans & douce. On la boit auec du vin, contre les morsures des serpens: & la pile-on, pour faire mourir les rats. Voilà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que ceste sorte d'Helenium ne croist seulement en Egypte: mais aussi, que le meilleur Helenium croist en l'isle d'Helene, qui est en la mer Egee. Galien parle de l'Aulnee en ceste sorte: *Gal. lib. 6. simp. med.* La racine de l'Aulnee est tres-vtile, & n'eschauffe point du premier coup: & par ainsi on ne peut dire qu'elle soit du tout chaude & seiche, comme est le poyure noir ou blanc: mais qu'elle a vne certaine humidité superflue. Et pour cela, elle est fort conuenable és loths, & electuaires, qu'on ordonne pour tirer & faire sortir hors de l'estomach & du poulmon les grosses humeurs, espesses, & gluantes, qui y sont. On en fait rubrificatifs sur les parties trauaillees de maladies froides & longues: comme sont sciatiques, & petites & continuelles dislocations d'aucunes iointures, procedans de trop grande humidité. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns tiennent (comme mesme dit Galien en son traitté du triacle, dedié à Piso: si toutesfois ce liure est de Galien) que si on mouille & trempe les fleches au ius de la racine de l'Aulnee, que par ce moyen elles sont rendues empoisonnees: & qu'en Dalmacie ils en vsent ainsi pour se depeupler des bestes sauuages. Ce que ie ne pourroye iamais croire: & estime cela estre plustost vne fable, que vraye histoire. Car outre ce qu'il y a audit liure plusieurs choses fabuleuses, ie croirois plustost que l'autheur auroit tiré ce passage de quelque liure ou Helenion en lieu d'Elleborum estoit mal mis: veu mesme qu'en Espaigne de l'Ellebore blanc il font vn onguent pour oindre les flesches, si venimeux, qu'vne heure apres la blesseure on en meurt. Les pommes de coing, ou leurs ius sont fort souueraines contre tel venin.

Omphacinum, & omne oleum. De l'huyle faict des oliues vertes, & non meures, & de l'huyle d'oliue en general.

CHAP. XXVIII.

L'huile, qui est fait d'oliues vertes & non meures, est fort bon, en plusieurs endroits, à ceux qui sont sains, & en bonne santé. Il est appellé Omphacinum, *c'est à dire, verd suc, & non meur.* Le frés, est le meilleur : & celuy qui sent bon, & qui est sans aucune mordacité. C'est huile est fort propre és compositions des onguens: & est sain à l'estomach, pour cause de son astriction. Estant tenu en la bouche, il restreint les genciues, & affermit les dents : il garde de suer. De tant plus que l'huile est vieil & gras, d'autant est-il plus propre aux medicamens. Et pour parler en general, tout huile d'oliue eschauffe, * lasche le ventre: preserue le corps de frissons : & le rend plus prompt à ses operations. Il lasche le ventre, & corrige les medecines vlceratiues, estant meslé auec elles. Il sert de contrepoison, beu souuent, & souuent vomi. Prins en breuuage en quantité de neuf onces, auec autant d'eau, ou d'orge mondé, il lasche & purge le ventre. Trois * sextiers d'huile, où la ruë aura bouilli, beus chauds, seruent aux tranchees, & douleurs du corps. Il chasse les vers du corps : & le donne-on en clystere contre la douleur des flancs. Le vieil huile est plus chaud, & de plus d'efficace à resoudre. Il clarifie les yeux, si on s'en oint. Si on ne peut finer de vieil huile, pour rédre l'autre huile egal au vieil, il le faut cuire en vn pot, iusques à ce qu'il soit espés comme miel.

** Vn autre Exempl. Il addoucist la chair.*

** Le sextier pese vne liure six onces.*

Huile d'Oliues sauuages.

CHAP. XXIX.

L'huile qui se fait d'oliues sauuages, est fort astrictif: & pour l'vsage de ceux qui sont sains, il tient le second rang. Es douleurs de teste on en vse, au deffaut d'huile rosat. Il garde de suer: & raffermit les cheueux qui tombent. Il nettoye les furfures & excremens de la teste : aussi la tigne, & les vlceres fangeux & boüeux de la teste : ensemble la rongne, & la galle. Ceux qui souuent s'en oignent la teste, sont plus tard chenus. L'huile blanc se fait en ceste maniere: Prens cent * hemines du plus blanc huile que pourras trouuer, qui soit blanc de nature, & n'ait point plus d'vn an: metz ledit huile en vn vaisseau de terre neuf, & qui soit bien large de bouche. Puis porte-le au Soleil, & tous les iours enuiron midi le faut verser & reuerser auec vn bassin, ou autre vaisseau, qui soit creux: & le meslant le laisser tomber de si haut, & si souuent, que l'huyle vienne à escumer. Au bout de huit iours tu y mettras du fenegrec mollifié en l'eau chaude, au pois de cinquante dragmes : & ce sans espreindre ni oster l'humidité qui sera au fenegré. Puis y adiousteras vn pois egal de torche de poix bien grasse, fendue & mise par esclas. Et au bout de huit iours faudra demener & remuer l'huyle auec le bassin, en la maniere que dessus. Et comme l'huile sera blanc, mettez le en vn vaisseau neuf, qui premierement soit abbreuué de vin vieux, ayant au preallable mis au fond dudit vaisseau, de chappeaux de melilot, au pois d'onze dragmes, & autant de racine de flambe. Et si en ceste sorte il ne deuient blanc, retournez le au Soleil, & faites cela mesme qu'auiez fait au parauant, iusques à ce qu'il blanchisse du tout.

** L'Hemine pese neuf onces.*

Huyle appellé Sicyonium.

CHAP. XXX.

La maniere de faire le Sicyonium, est telle : Prenez d'huyle blanc, fait d'oliues vertes, vn conge*, & demi conge d'eau : mettez le tout en vn vaisseau estanné par dedans, qui ait la bouche large : & faites le tout cuyre à petit feu, le remuant peu à peu, & legerement. Quand il aura ietté deux bouillons, le faut oster du feu, & le laisser raffroidir : puis escumer auec vn bassin, ou autre vaisseau creux, l'huyle qui nage au dessus : & y mettant d'autre eau, en la mesme quantité que dessus, le faut faire rebouillir: &, ayant fait comme à la premiere fois, le faut resserrer, pour en vser. L'huyle s'accoustre ainsi ordinairement en Sicyonie : de laquelle region le Sicyonium a prins son nom. Cest huyle a vne vertu chaude limitee. Il est bon à la fieure, & aux deffaux des nerfs. Les Dames vsent de cest huyle pour s'embellir la peau du visage.

** le C[...] pese ne[...] ures.*

Rypos, Strigmentum : Raclures d'huyle.

CHAP. XXXI.

Les raclures d'huyle, qui se trouuent és bains & estuues, sont chaudes, mollificatiues, & resolutiues. On en fait des linimens aux creuasses & apostumes qui viennent au fondement. Mais les raclures qui s'amassoyent és lices du corps des luyteurs, qui retirent à la fange, ou boue, sont fort bonnes, estans appliquees sur les neuds des iointures. L'on les applique chaudes, en forme d'emplastres, ou fomentations, sur les sciatiques. Ces raclures & fanges huyleuses, qu'on racle és vieilles murailles des sales de la luyte, & alétour des images, eschauffent : & resoluent les apostumes qui sont difficiles à meurir: & sont fort propres aux vlceres vieux, & qui ont perdu leur crouste & escarre.

Les anciens s'estudioyent fort à composer diuerses sortes d'huyles, ainsi qu'on peut voir en Dioscoride. Mais auiourd'huy cela est perdu entre nous : combien que peut estre, les Grecs en retiennent encores quelque vsage. Car seulement nous vsons communement de l'huyle qui est prins & tiré des olives meures. Combien que plusieurs, pour auoir l'huyle plus doux & plus sain, le font tirer des oliues vertes: & les prennent lors qu'elles sont iaunes, & commencent vn peu à roussoyer. Et ne se faut esmerueiller si les Anciens s'estudioyent fort à rendre l'huyle blanc, & à l'adapter & approprier en plusieurs sortes: car non seulement ils en vsoyent ordinairement à accoustrer & donner goust aux viandes: mais aussi pour s'agiliter & aggaillardir le corps, & le rendre plus prompt à tous exercices, ils s'oignoyent d'huyle, & ce fort souuent. Et pour ce regard, ils frequentoyent fort les bains & estuues, à fin d'oster la crasse & ordure que l'huyle attiroit sur le corps. L'office des esclaues estoit, de non seulement lauer le corps de leurs seigneurs, quand ils entroyét aux bains ou estuues : mais aussi de leur racler toutes les ordures, auec petites estrilles fort propres à c'est effect. Dont les vnes estoyent d'or, les autres d'argent, les autres d'ebene, ou de quelque pierre rare & precieuse, selon la puissance & faculté de ceux qui venoyent és bains ou estuues. Et parainsi se faisans frotter & estriller en ceste sorte, la crasse & raclure d'huyle, dont au parauant ils s'estoyent oints, tomboit au bain : & est ceste raclure dont fait mention Dioscoride au chapitre trentevniesme. D'auantage les Anciens vsoyent principalement d'huyle pour oindre les corps des luyteurs & ioueurs de barres, qui en la place & carriere à ce propre auoyent accoustumé luyter tous nuds: & ce non seulement pour les rendre plus prompts & agiles à la luyte, & autres exercices, mais aussi pour rendre leurs corps plus glissans & mal-aysez à attraper. Or pource que cela ne pouuoit estre sans exciter vne grande poudre au trepillement des pieds, les corps des luyteurs, qui estoyent oints d'huyle, attiroyent facilement ladite poudre : & sur tout ceux qui estoyent versez par terre en luytant. Parquoy quãd iceux luyteurs entroyent aux bains ou estuues, & qu'ils se faisoyent racler & oster la crasse & ordure qu'ils auoyent

sur

ſur le corps, ils rendoyent ces raclures craſſeuſes, que Dioſcoride dit eſtre propres aux gouttes. Et d'autant qu'il aduenoit que pluſieurs luyteurs fort engraiſſez d'huile, en combatant le plus ſouuent ſe frottoyent aux murailles du lieu, & quelques fois aux ſtatues de pierre, qui eſtoyent là, & engreſſoyent par ce moyen & les murailles & les ſtatues: aduenoit que la poudre s'attachant aux murailles & ſtatues ainſi greſſees, cauſoit vne crouſte craſſeuſe eſdites murailles & ſtatues: qui eſt celle dont Dioſcoride parle maintenant. Galien a beaucoup plus amplement parlé des facultez & proprietez de l'huile d'oliue, diſant ainſi: L'huile qui eſt prins & tiré des oliues, lequel eſt fort proprement nommé huile, & la temperature d'iceluy a eſté par nous declaree és liures precedẽs: où nous auons demonſtré iceluy eſtre humide, & moyennement chaud. Celuy qui eſt le plus doux, eſt de telle qualité: qui eſt principalement prins des Oliues, que les Grecs appellent Drypetes, & nous autres les appellons Drupes. Mais l'huile qui eſt prins des oliues vertes & non meures, eſt autant froid, que aſtringent. L'huile vieil & craſſeux, qui eſt fait d'huile doux inueteré, eſt plus chaud & plus aperitif. Mais l'huile vieil, qui eſt fait d'huile prins & tiré d'oliues vertes, pendant qu'il retiendra de l'aſtringent, ſera de temperature meſlee: & où il aura perdu ſon aſtriction, il ſera de faculté ſemblable à l'autre. En outre, ceux qui en faiſant l'huile y mettent des germes d'oliuiers, rendent l'huile ſemblable à celuy qui eſt tiré & prins des oliues vertes. Or n'eſt-il ia beſoin s'enquerir comme vn huile eſt fait, ains le faut ſeulement gouſter: car s'il a quelque aſtriction, il le faut d'autant eſtimer froid, comme eſt celuy qu'on apporte d'Eſpaigne. Que ſi au gouſt il n'a aucune aſtriction, ains ſoit doux à la langue, on le peut iuger moyennement chaud. Que ſi l'huile ſe trouue ſubtil (comme eſt celuy qui eſt pur, & clair & tranſparent à la veuë) & qu'en mettant vn peu ſur la peau, il s'eſtende largement ſans diſcontinuation, & ſoudain perce la peau: tel huile doit eſtre eſtimé le meilleur, & de vertu exquiſe en qualité d'huile: comme eſt celuy qu'on appelle Sabin. Or que l'huile laué ait moins de mordacité que tous les autres, nous l'auons ſuffiſamment monſtré cy deſſus. Toutesfois la maniere de le bien lauer, nous la declarerons au traité ſuyuant, qui ſera intitulé, De la compoſition des medicamens: où nous traitterons & de l'huile Sicyonien, & de toute autre ſorte d'huile: car pour le preſent ie ne parle que des ſimples: mais lors ie parleray de toutes les autres eſpeces d'huile. L'huile qui ſe fait d'oliues ſauuages, eſt de temperature mixte & compoſee: car il eſt abſterſif & reſtrictif: & eſt le plus craſſeux de tous les huiles, & le plus aſpre. Celuy de Germanie l'eſt moins: & encores moins celuy qui croiſt en Eſpaigne. Le plus gras eſt celuy de Lybie, & de Cilice. Le Sabin eſt gras & ſubtil. Celuy qui tient le moyen d'entre tous, eſt celuy qui croiſt és Iſles Cyclades en Grece, & en Aſie. L'huile gras ſe cognoiſt par la viſcoſité: le ſubtil ſe peut iuger quãd il eſt clair & pur, & quand vn peu d'huile s'eſtend largement, & perce incontinent la peau. Par ce que deſſus on peut facilement iuger la qualité des autres huiles, leſquels par equiuoque on appelle onguents: comme ſont huiles roſat, de coings, de lis, & autres ſortes d huiles, où on met confire fleurs, fruits, germes, & fueilles. Toutes leſquelles, eſtants ainſi preparees auec choſes aromatiques, ſont eſtimees onguens: & changent leur nature, ſelon la varieté des choſes qu'on a miſes dedans pour confire ou infunder. Selon donc que tu cognoiſtras en general la nature des ſimples, au diſcours de ce liure, tu pourras iuger particulierement l'huile qui en ſera compoſé.

. lib.6. ...l. med.

Elæomeli. CHAP. XXXII.

En Palmyre de Surie y a vn certain tronc d'arbre, dont ſort vn huile plus eſpés que miel, qui eſt doux au gouſt, lequel on appelle Elæomeli. Si on en boit au pois d'vn ſextier, auec vne hemine d'eau, il purge la cholere & autres humeurs cruës & indigeſtes. Mais ceux qui en vſent, deuiennent comme ſtupides, eſtonnez, & ſans aucune force. Toutesfois il n'y a point de danger: mais neantmoins il faut garder de dormir par tous moyens ceux qui auroyent prins de l'Elæomeli, de peur qu'ils ne tombent en lethargie. On fait auſsi d'huile de la greſſe des rameaux de ce tronc. Le meilleur eſt celuy qui eſt vieux, eſpés, gras, & qui n'eſt point trouble. Elæomeli eſt chaud: & eſt propre particulierement, eſtant oint, aux eſblouïſſemens & fumees des yeux, à la rongne & aux douleurs des nerfs.

Combien que pour le iourd'huy nous ayons de Surie pluſieurs ſortes de marchandiſes, ceneantmoins nous n'auons point d'Elæomeli, que ie ſache: & n'ay iamais entendu que aucun l'ait veu ou cogneu. Toutesfois Hermolaüs Barbarus, homme d'ailleurs rare & de grand ſauoir, eſt en doute, ſi l'Elæomeli eſt la Manne ou non: s'abuſant au voyſinage de ces deux mots, Elæomelitis & Aeromelitis: dont le dernier ſignifie le miel de l'air, qui n'eſt autre choſe que la manne. Qui me fait fort eſmerueiller qu'vn homme de tel ſauoir ſe ſoit trouué perplex & douteux en ce poinct: veu que Dioſcoride & Pline, leſquels il tenoit ſur le doigt, eſcriuent d'vn conſentement, l'Elæomeli eſtre vn huile prouenãt d'vn tronc d'arbre, qui croiſt en Palmyre de Surie: ſans parler que ce fut ni roſee, ni manne, ni miel tombant de l'air. Et ce d'autant plus que Dioſcoride dit, que non ſeulement l'Elæomeli coule de ſoymeſme du tronc de l'arbre: mais adiouſte auſsi que l'Elæomeli artificiel ſe fait, en preſſant les branches & rameaux dudit tronc.

Cicinum oleum: Huile de Cherua, ou de Palma Chriſti.

CHAP. XXXIII.

L'huile de Palma Chriſti ſe fait en ceſte ſorte: Prenez telle quantité que voudrez des fruits de Palma Chriſti, qui ſoyent bien meurs: puis les eſtendrez au Soleil ſur vne claye ou conches, ainſi qu'on met ſecher les autres choſes, iuſques à ce que l'eſcorce tombe de ſoymeſme & ſe deſpouille. En apres prendrez la chair dudit fruit, laquelle pilerez en toute diligence en vn mortier, & la mettrez bouillir vn peu auec d'eaũ en vn vaiſſeau de metal, qui ſoit eſtanné. Et comme tu verras qu'il aura rendu ſon humeur, tu oſteras le vaiſſeau de deſſus le feu, & recueilleras l'huile qui nage deſſus l'eau, lequel ſerreras pour en vſer. En Egypte, où on vſe fort dudit huile, il ſe fait autrement. Car ayans au preallable bien emondé les fruits de Palma Chriſti, ils les font moudre: & eſtans bien moulus, ils les mettent preſſer en petits paniers pour en tirer l'huile. On cognoit le fruit de Palma Chriſti eſtre meur, quand ayſément il ſe deſpouille de ſon eſcorce. Ceſt huile eſt bon à la rongne, au mal ſaint main, à la tigne & aux tignons de la teſte qui coulent & fluent: & ſi eſt propre aux apoſtumes chaudes du ſiege, & aux oppilations & eſtouffemens de l'amarris. Il eſt bon pour oſter les cicatrices difformes, & aux douleurs des oreilles. Mis dans les emplaſtres, il les fortifie en leur efficace: & prins en breuuage, il purge les aquoſitez, & les vermines du ventre.

Les apothicaires appellent l'huile de Palma Chriſti, huile de Cherua: lequel neantmoins n'eſt gueres practiqué en medecine. Il n'y a point de doute que la graine de l'herbe que Dioſcoride appelle Ricinus, & nous Palma Chriſti, ne ſoit la Cherua, & la grande Cataputia des Arabes, qui auſsi eſt appellee de Serapio, Pentadactylus, ainſi que plus amplement deduirons au quatrieſme liure, traittans les proprietez de Ricinus. Or les Latins appellent Ricinus ces gros vers infames, ternis, & pleins de ſang, que les Italiens appellent Zecca: & les Françoys, Tiques, ou Tiquets, dont les chiens, porceaux, cheures, & autres tels animaux ſont infeſtez & moleſtez. Et pource que la graine de Palma Chriſti, & en forme, & en couleur eſt toute ſemblable audit animal, on luy a attribué le nom de Ricinus. Meſuë fait auſsi mention de ceſt huile: lequel, adiouſtant aux proprietez que Dioſcoride luy baille, dit que ceſt huile eſt fort propre aux ventoſitez groſſes & craſſeuſes: & que, pour ce regard, eſtant oint ou prins en breuuage, ou en clyſteres, il eſt fort propre aux douleurs d'eſtomach, au mal des flancs, & à la colique.

Quasi par semblable moyen se fait l'huile des grains d'hyeble bien nettoyez, pour appaiser toutes douleurs, lequel, apres l'auoir cheremẽt gardé, ie desire maintenant produire, pour le bien de ceux qui suyuent la medecine: On pile d'vn pilon de bois dans vn mortier la graine de l'arbrisseau bien sechee, puis iusques à ce qu'elle soit en paste, on l'attenue par vne nuit, y adioustant eau chaude, & la mettant dedans vn chauderon à bouche large, & estanné dedans, en la remuant peu à peu, & legerement, on la cuit à petit feu. Et ainsi venant à escumer, le feu osté, apres que tout sera raffroidi, tu recueilleras auec vne cuilliere l'huile qui nagera sur l'eau: & n'y a autre moyen de le faire. Or l'ay-ie appellé, à cause de sa verdeur, Smaragdinum.

Smaragdinum oleũ.

De l'huile d'Amandes.

CHAP. XXXIIII.

L'huile d'Amandes, qu'aucuns appellent Metopion, se fait en ceste sorte: Prenez vn demi boysseau d'amandes ameres seches & bien mondees: lesquelles pilerez legerement en vn mortier auec vn pilon de bois, iusques à ce qu'elles soyent reduites en paste. En apres ietteras dessus vn sestier d'eau chaude & qui ait bouilli: & auoir le tout laissé in infusion enuiron demie heure, les pileras plus fort que deuant: puis les espreindras entre deux bois, & recueilliras auec vne cuilliere ce qui s'attache aux doigts. Cela fait, on reprent le marc des amandes, & iette-on dessus vne hemine d'eau: & comme elles auront beu l'eau, les faut repiler & represser comme au parauant. Il n'y a boisseau d'amandes qui ne rende vne hemine d'huile. Cest huile est bon contre les douleurs, estouffemens, conuersions, & inflammatiõs de l'amarris, & est bon aux douleurs des rains, aux grauelleux, à ceux qui ont difficulté d'vrine, ou d'aleine, & aux deffaux de la ratte. Il est propre aux douleurs de la teste, à la sourdité, aux sons & cornemens des oreilles. Meslé auec miel & racine de lis, & cire de cyprés, ou bien auec cerot rosat, elle oste les taches, rides, lentilles, & bourgeons qui viennent au visage: & si fortifie la foiblesse de la veuë, & guerit les tignes & tignons de la teste, qui coulent & fluent, & ces farines blanches qui tombent de la teste, estant appliqué auec du vin.

Attendu que l'amer doit tousiours estre moderé par le doux, i'estimeroye vne grande faute à moy, si ie laissoye couler l'huile d'amandes douces (encores que Dioscoride s'en soit teu) sans le mesler parmi l'huile d'amandes ameres, & sans declarer la vraye maniere de faire ledit huile: veu mesmes que de nostre temps il est fort vsité en medecine, & qu'il y a peu d'apothicaires qui le facent comme il doit estre fait. Or la vraye maniere de faire cest huile a esté traitee par Mesuë en ceste sorte: On prent des amandes les plus douces & les meilleures qu'on peut choisir en telle quantité que l'on voudra. Puis les ayant bien emondees de toutes les deux escorces, les faut fort piler en vn mortier de pierre: puis les laisser en vn lieu bien chaud, enuiron cinq heures. En apres les faut vn peu repiler: puis les ferez presser au pressoir, iusques à ce que tout l'huile en sorte. Vne autre maniere: Prenez des Amandes bien mondees & pilees, puis les mettrez en vn vaisseau de voirre, ou d'estain, que mettrez cuire dedans le Balneum Mariæ l'espace de trois heures, puis ayant tiré les amandes, chaudes comme elles sont, les faut mettre au pressoir: car par ce moyen elles rendent plus d'huile. Vne autre maniere: On broye des amandes bien emondees, & les met-on dedans des sachets de drap enueloppés en plusieurs doubles: puis les met-on ou sous du sable ou de la cendre chaude: & quand elles sont bien chaudes, on les porte au pressoir, pour en tirer l'huile. Mais nos espiciers, (tant sont negligés & paresseux) outre ce qu'ils n'emondent & purgent comme il faut les amendes, ils meslent aussi les ameres & rãces auec les douces: & ayant le tout pilé ensemble, le iettent en vne pesle d'airain, & la mettent sur le feu, y mettant quelque peu d'eau, à fin qu'elles ne bruslent & rotissent du tout. En apres les mettent dans vn sachet, & en tirent l'huile auec le pressoir en ceste sorte. Lequel sent quelquefois tant le bruslé, qu'il contraint vomir ceux qui en vsent. Tels faiseurs d'huile d'amandes, corrompent & destruisent la vertu lenitiue qui doit estre audit huile. Car l'huile qui est fait d'amandes qui ne sont mondees, retient la vertu & force de la pelure: & ainsi il constipe, exaspere, & rend les parties où il est appliqué rudes: & ce encores plus, quand les amandes sont rosties au feu dedans des chaudieres de metal. Ce que preuoyant le bon Mesuë, ordonna la vraye maniere de faire l'huile d'amandes: assauoir, que estans les amandes bien mondees & pilees, elles fussent eschauffees par vne chaleur douce & lente, ainsi qu'auons dit cy dessus: & non auec charbons ardans, comme font auiourd'huy ces apothicaires, qui aussi ont accoustumé de confondre plusieurs choses. L'huile d'amandes donc, estant bien & deuëment fait, a vne vertu fort lenitiue: parquoy estant beu au poix de quatre onces, il ramollit le corps à ceux qui sont constipez: & guerit l'aspreté de la gorge, du poulmon, de l'estomach, & de toutes les parties interieures. Il ramollit & humecte toutes duresses, & les siccitez des membres & des iointures: & pour cela il est fort propre aux Etiques. Appliqué & prins en breuuage, il est singulier aux douleurs de l'Amarris, & de la vesie, estant seringué auec vne seringue d'argent. L'huile d'amandes ameres a plus grande vertu en toutes choses, que l'autre. Et parainsi pour tirer les pierres & grauelles des rains, & pour donner remede aux douleurs des membres interieurs, prouenans de ventositez grosses, il est plus requis que l'huile d'amandes douces: car il est plus aperitif, & chasse les vermines du corps.

Pour faire l'huile d'amandes douces.

Balaninum Oleum: Huile de Ben: Oleum Sesaminum, Huile de Iugioline: Oleum Caryinum, Huile de noix.

CHAP. XXXV.

L'huile de Ben se fait en la mesme sorte que celuy d'amandes. Il a proprieté de nettoyer les taches du visage, les lentilles, & variolles & cicatrices noires. Il lasche le ventre, & est nuisible à l'estomach. Instillé auec gresse d'oye, il est bon contre les douleurs, sons & cornemens des oreilles. L'huile qui se fait de Sesamum, nommé Sesaminum, se fait en mesme sorte: celuy aussi qui se fait de noix, nommé Caryinum: & ont la mesme proprieté que l'huile de Ben.

L'huile de Glans Vnguentaria, appellé des apothicaires & parfumiers huile de Ben, suyuans en ce les Arabes, qui appellent Ben, ce que les Grecs appellent Myrobalanum, est prins & tiré du Ben, comme plus amplement nous dirons au quatriesme liure. Mesuë enseigne de faire l'huile de Ben en la mesme sorte: & dit qu'il est abstersif, mundificatif, & qu'il ouure les oppilations. Estant oint, il resout les escroüelles, & les apostumes dures. Il est fort propre aux deffaux du foye, & de la ratte, prouenans de froideur: & sert grandement aux spasmes, froideurs de nerfs, & douleurs de iointures. Et pource qu'il a ceste proprieté, que pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance, les parfumiers en vsent fort pour incorporer leurs mixtions: & sur tout aux parfums des gans où ils mettent Ciuette, Musc, Ambre, ou autres mixtions. Et de là vient, que par quelque trait de temps que ce soit, les gans ne rancissent point: ce qu'aduiendroit, si les parfumiers y employoyent d'autre huile qu'huile de Ben. Dont ne se faut esmerueiller, si les Anciens appelloyent le fruit, dont est prins & tiré cest huile, Glans vnguentaria, c'est à dire, Noix parfumiere. Quant à l'huile de Sesamum, selon Mesuë, il est fait & tiré comme l'huile d'amandes: estant premierement emondé & concassé, puis eschauffé, & mis sous le pressoir, pour en tirer l'huile. Selon le mesme autheur, cest huile engresse le corps, multiplie le sperme, addoucit toutes aspretez, & sur tout de la gorge. Il clarifie la voix, & mollifie tous apostumes. L'huile de Sesamum entre en plusieurs compositions d'onguẽs, dont les espiciers vsent. Touchant l'huile de Noix, ie ne trouue point qu'il serue à la medecine. Bien est vray que les espargnans mesnagers s'en seruent pour lumiere: car l'huile de noix resiste plus au feu, & n'est si tost consumé, que l'huile d'Oliue. Les peintres aussi preferent l'huile de Noix à l'huile de Lin: pource que l'huile de Lin

incorporé auec le blanc d'Espaigne ou ceruse pert sa couleur par trait de temps: mais l'huile de Noix maintient tousiours son vif.

Des huiles de Iusquiame, & de Thymelæa, autrement dite Mezereon, ou piper mōtanum, ou Granum Gnidium, ou Coccum Gnidium: itē de l'huile de Saffran sauuage, dit Cartamus, ou Cnicus: & des huiles des semences de Reffort: de Nielle, dite Melanthion: & de Moustarde, ou de Seneué.

CHAP. XXXVI.

L'huile de Iusquiame se fait en ceste sorte: Prenez la semence de Iusquiame fresche, blanche, & seche: & la pilez, & arrousez d'eau chaude, ainsi qu'auons dit en la composition de l'huile d'Amandes. Puis la porterez au soleil, & reincorporerez auec la reste les parties de dessus qui se trouueront sechees au soleil: & ce iusques à ce qu'elle deuienne noire, & commence à puyr. Puis la faut presser & couler, & la garder pour s'en seruir. Cest huile est fort bon aux douleurs des oreilles: & l'adiouste-on aux pessaires, pour les rendre remollitifs. L'huile de Mezereon se fait en la mesme sorte: & se tire du granum Gnidium emondé & pilé, comme dessus. Cest huile prins en breuuage lasche le ventre. L'huile de Cnicus, ou saffran sauuage, se tire de mesme, & a mesme vertu que le precedent, toutesfois auec moins d'efficace. L'huile qui se prent & tire de la semence des reffors, se fait en la mesme sorte que les precedens: & est fort propre à ceux qui par longue maladie deuiennent pouilleux, & si oste l'aspreté de la peau du visage. Les Egyptiens se seruent de cest huile pour donner goust à leurs viandes. L'huile de nielle est de mesme vertu que celuy de reffort, & se fait en la mesme sorte. Quāt à l'huile de graine de moustarde, il se fait ainsi: On broye la graine, & l'arrouse-on d'eau * chaude: puis y ayant adiousté d'huile, on presse le tout, pour en tirer l'huile de moustarde: lequel est fort propre estant oint aux douleurs anciennes & inueterees: & a ceste vertu de tirer à soy toutes les humeurs qui seroyent amassees en quelque partie du corps que ce soit.

L'exemp. de.

Combien qu'il y ait peu de medecins qui sachent que c'est de la vertu de l'huile de Iusquiame, & moins l'ayent practiqué & tiré en vsage: si est-ce que souuentesfois i'en ay fait & composé, l'ayant trouué remede singulier pour alleger toutes douleurs, où les autres remedes deffailloyent: & sur tout és membres honteux tant des hommes, que des femmes, & aux inflammations d'iceux. Item estant instillé dans les oreilles, auec du saffran, ou castoreum, il sert grandement aux plus aiguës douleurs d'icelles. Cest huile engarde la defluxion du sperme, qu'on appelle gonorrhœa, en oignant les reins & testicules: &, estant appliqué à mode de pessaires dans la matrice, ou en oignant le penil & le fil de l'eschine de la femme, il a vertu de supprimer & arrester l'abondance des fleurs des femmes, rouges & blanches. Estant oint, il est fort propre aux douleurs & inflammations des mammelles des femmes nouuellement accouchees. Tenu tiede dans la bouche, il sert grandement aux douleurs des dents. Y adioustant quelques autres drogues, il garde de croistre le poil arraché, mesme iusques à vn an, si on oint souuent de cest huile le lieu d'ou on a arraché le poil. Quant à la composition de cest huile, ie n'ay point suiui Dioscoride, ains ay trouué la façon suyuante de le faire & composer: Prenez donc la semence de Iusquiame, qui soit fresche, & la pilez: puis la mettez en vn vaisseau d'estain ou de verre, ayant au preallable vn peu arrousé & abbreuué ladite semence d'eau de vie, appellee eau ardante. Cela fait, mettrez ledit vaisseau auec la semence abbreuuee comme dessus, dans vn bain d'eau bouillante: & là le maintiendrez en ceste chaleur vingtquatre heures durant. Puis mettrez ladite semence ainsi chaude dans des sachets, & les presserez pour en tirer l'huile: duquel vous seruirez. Quant à l'huile de Granum Gnidium, que nos montaignars appellent Poyure de montaigne, il n'est plus en vsage en medecine: pource qu'il est d'operation trop violente à lascher le ventre. Combien que nos montaignars & païsans en vsent souuent à toutes maladies, de peur d'aller aux medecins: mais neantmoins le plus souuent ils en meurent. Quant à l'huile de Cartamus, selon Mesuë, estant prins en breuuage, il est propre aux hydropiques, aux oppilations des parties nobles & interieures, & de l'estomach: & est grandement efficace à toutes coliques procedans de ventositez. Il aide merueilleusement à ceux qui sont estroits de la poitrine, & clarifie la voix. Estant prins en breuuage, il purge la flegme par dessus & par dessous. Quant aux huiles de reffort, nielle, & moustarde, ils ne sont plus en vsage: combien que, où la necessité seroit de fort eschauffer vne partie du corps, on s'en pourroit grandement aider. Quant à l'huile de moustarde, on ne le peut faire sans plourer, tant est sa vapeur acre & vehemente. On le mesle auec huile de pistaches, & y adioustant de laser & du musc, on en oint les membres genitaux à ceux qui sont froids, pour les rendre plus propres enuers les Dames.

Huile de Iusquiame.

De l'huile de Meurte.

CHAP. XXXVII.

L'huile de Meurte se fait ainsi: Prenez les plus tendres fueilles du Meurte noir, sauuage, ou domestique, puis les pilez, & en tirez le ius. En apres adiousterez audit ius mesme pois d'huile d'oliues vertes & non meures: & ferez le tout cuire ensemble à feu de charbon, en recueillant par-apres l'huyle qui nagera au dessus. Encores plus facilement le fait-on en ceste maniere: On pile les plus tendres fueilles du Meurte, & les fait-on cuire en huile & eau: par-apres on recueille l'huile qui nage. Aucuns mettent les fueilles seules du Meurte cuire en huile au soleil. D'autres, auant qu'y mettre le Meurte, donnent corps à l'huile auec escorces de grenades vertes, cyprés, souchet, & squinanthum. Le meilleur est celuy qui est amer au goust, de liqueur huileuse, grasse, claire, & qui sent le Meurte. Cest huile est astrictif, & endurcit: pour ceste cause on le mesle és medicamens qui cicatrizent. Il est bon aux tignons & vlceres fluans en la teste, aux bruslures du feu, & aux bourgeons, bubes, ou eschambouillures qui viennent au visage. Il sert aux membres froissez, aux furfures & peaux mortes qui tombent de la teste, aux fentes & apostumes du siege, au mal saint Fiacre, & aux iointures denouees: il garde de suer: & est bon à toutes choses qui requierent d'estre resserrees & espessies.

Tous espiciers & apothicaires pour la pluspart ne prennent point les fueilles tendres du Meurte, pour en faire huile, selon que Dioscoride l'a ordonné: ains tirent l'huile du fruit du Meurte, sans authorité ni raison de ce faire. Et pour l'auoir, ils prennent les grains de Meurte, lesquels ils pilent: & y adioustans de l'huile, & du gros vin, mettent le tout en vne chaudiere propre à ce, où ils font cuire à feu de charbon, pour auoir plustost faict, iusques à ce que tout le vin soit consumé. Cela fait, ils le retirent du feu, & coulent le surplus pour s'en aider. Et ainsi composent-ils l'huile de Meurte: sans auoir esgard que Mesuë a ordonné l'huile de Meurte estre fait, non point à feu de charbon, ni auec huile d'oliues meures: ains auec le Balneum Mariæ, & huile d'oliues vertes & non meures. Chose considerable, pour le regard de la vertu & efficace dudit huile, à tous ceux qui cognoistront la difference des operations du Balneum Mariæ & du feu de charbon: attendu que la force & violence du feu de charbon, brusle & fait exhaler toute la vertu des choses qu'on y passe: ou, au contraire, au Balneum Mariæ toutes compositions s'incorporent & digerent merueilleusement bien, sans aucune violence: de sorte que tout ce qui

Balneum Mariæ.

y est

y est mis, reussit à naturel. Or pour ne faillir à la promesse, que i'ay faite au commencement de c'est œuure, qui est de ne rien omettre, qui serue à l'extirpation des erreurs qui iournellement & ordinairement se commettent en la medecine, & les faire cognoistre : ie dis & tiens, que tous les huiles medicinaux, dont vsent les apothicaires (saufs & reseruez les resines & gommes, qu'on passe par alembics de verre) se doyuent faire en vaisseaux de verre, ou d'estain pour le moins, & ce dans le Balneum Mariæ : auec c'est ordre, que auoir mis ce qu'on voudra mettre en la composition desdits huiles, on face le tout demeurer & tremper esdits vaisseaux, au Balneum Mariæ, trois iours & trois nuicts. Le quatriesme iour, auoir pressé ce qui estoit au Balneum Mariæ, & y auoir mis d'autres fruits nouueaux, selon la composition qu'on voudra faire : faudra le tout remettre au Balneum Mariæ l'espace de trois iours. Et faudra poursuyure l'ouurage, iusques à ce que l'huile ait entierement prins la vertu des choses qu'on y aura mises & infuses. Mais l'auarice & cupidité d'amasser deniers est cause que les apothicaires & espiciers, ne se soucians de la santé des hommes, s'estudient plustost à leur proffit particulier, qu'à employer le temps à bien faire les compositions requises en medecine. Toutesfois ie prieray les gens de bien prendre mon dire en bonne part : & Dieu vueille que les autres se chastient. Cependant, le vray huile de Meurte, & qui soit de l'efficace du Meurte se fait ainsi : Prenez vne liure des fruits de Meurte : fueilles de Meurte fresches, onze onces: vin noir & aspre, deux liures: huile d'oliues vertes, cinq liures. En apres, ayant pilé les fruits & fueilles de Meurte, les mettrez auec l'huile & vin en vn vaisseau de verre, ou d'estain: lequel bien estouppé, mettrez au Balneum Mariæ trois iours & trois nuicts. Au quatriesme, faut le tout tirer & couler. Apres y remettrez de nouueau autant de fruicts & fueilles de Meurte pilez & trempez en vin & huile comme dessus : & remettrez le tout au Balneum Mariæ l'espace de trois iours & trois nuicts. Finalement & au quatriesme iour lairrez descouuert le vaisseau où se fait la decoction, iusques à ce que par la chaleur du bain tout le vin saille & s'euapore, & que l'huile seul demeure. Et ne sont à receuoir ceux, qui se fondãs sur l'authorité de Dioscoride font l'huile de Meurte en vne chaudiere d'ærain, à feu de charbon : car du temps de Dioscoride ni la medecine, ni l'espicerie ne se pratiquoyẽt en telle perfection comme elle est pour le iourd'huy. Et faut estimer, que si du temps de Dioscoride le Balneum Mariæ eust esté inuenté, il ne s'en fut non plus teu, que Mesuë & plusieurs autres, qui ont mis toute peine, cure & solicitude, à dõner quelque ordre, & amplier l'art & faculté de medecine.

Compositiõ d'huile de Meurte.

De l'huile Laurin.

CHAP. XXXVIII.

L'huile Laurin se fait ainsi : On cuit en eau les perles du Laurier, estans bien meures. De l'escorce qui les enuironne, sort vne certaine graisse, laquelle bien pestrie & espreinte auec les mains est receuë en vne cõche, & se garde pour en vser. Aucũs prennent d'huile d'oliues vertes & non meures: & luy dõnent corps auec du souchet, squinanthum, & calamus odoratus: & puis y mettent cuire des fueilles tẽdres de Laurier. D'autres y adioustent les perles de Laurier, iusques à ce que l'huile en ait prins l'odeur. D'autres y mettent styrax & Meurte. Le Laurier plus propre à ce, est celuy des montaignes, & qui a les fueilles larges. L'huile Laurin estimé le meilleur, est celuy qui est frés, aigu, vert, & de goust tresamer. Il a vne vertu chaude & mollitiue: il ouure les conduits des vaines, & oste les lassitudes. Il n'y a plus propre onguent aux deffaux des nerfs: aux froideurs & frissons qui precedent les fieures: aux catarrhes, & douleurs des oreilles: aux arnieres & mal de reins prouenant de froid: toutesfois si on le prend en breuuage, il prouoque fort à vomir.

Mesuë met vne autre ordonnance de l'huile Laurin, toutesfois bien peu differente de celle de Dioscoride. Et pource que l'interest n'y est pas grand, ie m'en passe de leger: veu mesmes que ie sçay, le Laurin, dont les apothicaires vsent, n'estre composé de nos espiciers, ains l'achette-on de ceux qui ont moyen de faire ledit huile auec grande quantité de perles de Laurier. Mesuë, outre ce que Dioscoride dit du Laurin, luy attribue proprieté contre les douleurs du foye, & migraines qui procedent de causes froides. Dit en outre, qu'il est propre aux douleurs de l'estomach, aux coliques, à la matrice & à la ratte.

Des huiles de Lentisque, & Terbenthine.

CHAP. XXXIX.

L'huile de Lentisque se fait en mesme sorte que le Laurin, en le tirant de son fruit meur trempé comme dessus: ayant au preallable donné corps à l'huile, comme a esté dit du Laurin. Cest huile est propre à la rongne des chiẽs, & des grosses bestes à quatre pieds. Il est tresutile és pessaires, & és onguens faits pour les lassitudes, & lepres: & engarde de suër. L'huile de Terbenthine se fait en la mesme sorte: & est * refrigeratif & astringent.

L'huyle de Lentisque se fait en plusieurs endroits de la Tosquane, & sur tout és enuirons de Sene, en Helba & Giglio, Isles de la mer Tyrrhene, qui ne sont trop lointaines de nostre terre ferme. Or la maniere, dont vsent les paisans à faire cest huile, est telle : Ils prennent bonne quantité de grappes des fruits de Lentisque, bien emondez, & les laissent flestrir ensemble par certains iours. En apres ils les mettent cuire auec d'eau en vne grande chaudiere, iusques à ce que le fruit creue & s'ouure. Alors ils l'ostent, & le mettans dedans des sachets, le pressent, & en tirent l'huile, lequel ils gardent soigneusement pour leur vsage. I'ay entendu qu'aucuns Insulains de la Mer Adriatique font cest huile en la mesme sorte, sans y mesler autre huile; attendu que le fruit du Lentisque est assez huileux de soymesme. Les paisans desdits lieux afferment que par experience de longue main ils tiennent pour certain, que meslant de l'huile de Lentisque parmi la viande, cela fortifie grandement la veuë, & chasse les fumees des yeux. Quant à moy ie l'ay ordonné souuent en clystere, non pas en breuuage, contre les caquessangues, dysenteries, escorchemens & espreintes de boyaux, & l'yssuë en a esté tousiours bonne. Galien prise fort cest huile contre les inflammations des gencives & de la langue: si on en rince sa bouche. Touchant l'huile de Terbenthine, qui est prins & tiré des fruits de l'arbre Terbenthine, que les Arabes appellent grains vers, il ne se fait en Italie, & n'en apporte-on point de lieu que ie sache: parainsi il n'est point en vsage. Toutesfois (selon que dit Mesuë) il est propre à consolider playes, aux spasmes, à ceux qui ont difficulté d'aleine, sans auoir le col droit, aux durtez de nerfs: & quasi ordinairement on en vse en tous emplastres.

Gal. li... de comp... med. sec...

Annotation.

* I'estime qu'il y ait faute en ce passage, comme aussi bien doctement à noté Manardus Ferrarois : car autrement Dioscoride seroit contraire à soymesme : lequel parlant des qualitez de la Terbenthine, dit que son fruict est chaud : & en cestuy-ci il dit que l'huile prins & tiré du fruit de la Terbenthine, est refrigeratif. A cela aussi nous induit, que nous auons des exemplaires Grecs de Dioscoride, où il n'est fait aucune mention en ce chapitre, des vertus de l'huile de Terbenthine, ains seulement de la maniere de le faire.

Man... epist. ep... prima.

De l'huile de Mastic.

CHAP. XL.

L'huile de Mastic se fait de Mastic broyé: & est bon contre tous deffaux de la matrice. Il est moyennement chaud, astringent, & remollitif. On s'en sert aux duresses & defluxions de l'estomach, aux caquessangues & dysenteries. Il oste & mondifie les taches du visage, & rend la couleur fort belle. Le meilleur huile se fait en l'Isle de Chio.

Dioscoride

Dioscoride s'est fort passé de leger à declarer la maniere de faire l'huile de Mastic : disant seulemẽt, qu'il se fait de Mastic broyé, sans declarer plus outre quoy ni comment. Plusieurs espiciers & Apothicaires, ne se souuenans que Mesuë ordonne l'huile de Mastic estre fait au Balneum Mariæ, meslent le Mastic auec huile d'oliue & vin blanc, & le mettent cuire en vne chaudiere à feu de charbon, & ce iusques à ce que tout le vin soit consumé : puis ils prennent le surplus, & en vsent pour huile de Mastic. Quant à moy, i'ay tiré souuentesfois l'huile de Mastic du pur mastic, & ce par alembic de verre.

De la composition de tous onguens en general.

CHAP. XLI.

Pource que les onguens sont grandement proffitables à plusieurs deffaux qui aduiennent aux corps humains, soit qu'on les mesle auec autres medicamẽs, ou qu'on s'en oigne, ou bien qu'on se serue de leur odeur: il m'a semblé bon traitter consecutiuement de la maniere & raison d'iceux. Pour en auoir donc certain iugement, il faut auoir recours au nez, & sauoir si les vnguẽs sentent l'odeur des simples dont ils sont composez. Et cela est la plus vraye & certaine espreuue. Ceste regle toutesfois n'a lieu en plusieurs vnguens, à cause des mixtions odorantes qu'on y met, qui surpassent en odeur les autres simples qui y sont: comme seroit celuy de Mariolaine, de saffran, de senegré, & plusieurs autres, qu'on cognoit seulement par experience & practique.

De l'huile Rosat : Latins, Rosaceum.

CHAP. XLII.

L'huile ou onguẽt Rosat se fait en ceste sorte : Prenez cinq liures & deux tiers de iuncus adoratus, ou Squinanthum, & le pilez & petrissez auec d'eau : puis le mettez cuire auec vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, remuant tousiours la decoction. Laquelle estant parfaite, vous la coulerez : & mettrez en vingt liures & cinq onces d'huile d'oliue, mille roses bien essuyees : & auec les mains ointes de miel remuerez souuent lesdites roses, les serrant par fois : lesquelles lairrez tremper audit huile vne nuict, par apres les espreindrez. Et apres que la fondree & lie sera au fons du pot ou vaisseau, vous mettrez ladite composition en vn autre vaisseau, qui soit au preallable emmiellé. Et quant aux roses qui auront esté espreintes, tu les mettras en vn vaisseau, & y adiousteras de l'huile aromatizé, comme dessus, huit liures & trois onces: & les presseras derechef: & ainsi auras le second huile. Que si tu les veux presser, y ayant mis la troisiesme ou quatriesme infusion, tu en feras le second, le tiers, ou le quart huile rosat. Mais toutes & quantesfois que tu le feras, il te faut emmieller les vaisseaux ou tu feras l'infusion. Que si tu veux faire vne seconde infusion, tu prendras autãt de roses que dessus, qui soyent fresches & bien essuyees, & les ietteras dedans l'huile qui desia a esté pressé & coulé : & les remuant auec les mains emmiellees, pour les incorporer, les espreindras : & derechef par trois ou quatre fois tu en pourras autãt faire, n'oubliant cependãt toutes les fois que tu renouuelleras l'infusion, d'y mettre tousiours de roses fresches, ayant au parauant couppé ce peu de blanc qui est au bas des fueilles des roses. Par ainsi l'huile rosat sera beaucoup meilleur, & de plus grande vertu: & peut-on reiterer l'infusiõ iusques à sept fois, & non plus. Le pressoir qui seruira à faire cest huile, soit oint de miel. Et qu'on prenne garde de diligemment separer le ius des roses, de l'huile: car s'il en demeure tãt soit peu, il corrompra & gastera l'onguent. D'autres coppent le blanc des fueilles des roses, & mettent lesdites roses en huile, cuire au soleil, en la maniere suyuante : Ils prennent demie liure de roses, & les mettẽt tremper en vne liure six onces d'huile d'oliue, l'espace de huit iours : & reiterans ceste infusion par trois fois, la laissent au soleil l'espace de quarante iours: puis gardẽt cest huile pour leur vsage. D'autres donnent premierement corps à l'huile auec Calamus odoratus, ou Aspalathus. Y en a qui pour donner couleur à l'huile, y mettent d'Anchuse, qu'on appelle Orcanette: & y adioustent du sel, pour le garder de corrompre & sentir mal. Cest huile est astrictif & refrigeratif: & est bon aux fomentations & emplastres. Prins en breuuage, il lasche le ventre : & esteint les ardeurs de l'estomach. Il comble & remplit les vlceres profonds & cauez: & mitigue les douleurs des vlceres enflez, fascheux, & malaisez à guerir. Il est bon à la male tigne, aux vlceres de la teste qui fluent & rendent apostume, & aux ampoulles chaudes qui y suruiennent. On l'applique contre la douleur de teste: & est bon au mal des dents, si on s'en laue la bouche au commencement du mal. Oint, il sert grãdement aux duresses des paupieres: prins en clystere, il est bon aux vlceres des parties inferieures, & aux demangeisons de l'Amarris.

Dioscoride comprent sous le nom d'huile, tout huile qui de soy sans mixtion d'autre est prins & tiré, ou des fruicts des arbres, ou semences de diuerses sortes d'herbes, ou bien gommes & resines yssans & sortissans des plantes. Mais sous le nom & titre d'onguent il entend toute sorte d'huile meslé & composé d'autres simples medicamẽs & choses aromatiques: ainsi que se peut voir en ce traité de l'huile rosat, & és chapitres suyuans. Parainsi quand Dioscoride parlera d'huile, il le faut entendre d'huile simple, & non composé : mais quand il parlera d'onguent, il entend de tout huile meslé & composé de plusieurs medicamens. De là vient que Galien, traitant de l'huile, dit ainsi: Par ce que dessus on pourra facilement iuger des autres especes d'huile, qu'aucuns, s'equiuocãs, appellent onguens: comme sont huile rosat, de coings, de lis, & de tous autres fleurs, fruits, germes, & fueilles confites & trempees en huile d'oliue : toutes lesquelles estans en particulier mixtionnees auec autres drogues, sont appellees onguẽs. Quant à l'huile rosat que nos apothicaires appellent huile complet & parfait, il est bien different de l'huile rosat ordonné par Dioscoride : & est beaucoup meilleur, pour la grande diligence & industrie que les sauans & diligens apothicaires mettent & employent en la composition d'iceluy. Combien qu'il se trouue bien peu d'apothicaires, (comme plusieurs iettans au loing toute peine & trauail, sont plus enclins à nonchalance) qui composent cest huile selon l'ordonnance de Mesuë: lequel neantmoins a monstré le chemin de le faire bon en perfection. On fait aussi de l'huile Rosat, des boutons de Roses à demi espanis, infus & trempez en huile d'oliues vertes & non meures : les faisant cuire ou au Balneum Mariæ, (ainsi qu'auons dit cy dessus és autres compositions) ou au soleil, par bonne espace de temps. D'autres, pour rendre l'huile rosat plus excellent, lauent bien l'huile auparauant auec eau rose : en apres ils font trois ou quatre infusions de boutons de roses, qui durent assez bon terme de temps. Finalement auoir fait la derniere espreinte, ils y mettent le ius desdits boutons de roses : puis le mettent au soleil. En apres ils separent l'huile, du ius des roses, & le gardent soigneusement. Cest huile resout toutes inflammations: il est confortatif, & restrictif : & empesche & arreste toutes fluxions, d'aller aux parties blessees & interessees. Prins en breuuage, il est bon aux trenchees, & escorchemens de boyaux, & aux caquessangues. Il est fort propre aux blessures de la teste, pource qu'il est confortatif, dessiccatif, & resolutif : & que, d'ailleurs, il n'obuie point seulemẽt aux inflammations, ains les esteint. Pour ceste cause Galien l'estime fort, parlant des douleurs de teste, causez de blessures ou cheutes. Duquel aussi il a fait mention en autre passage, parlant du sang.

Difference d'huiles, & onguens.

Galen. libr.6. simpl.medic.

Galen. libr.2. de compo.medi. secun.loc. Item lib.10. simpl. medic.

De l'huyle de Dattes, appellé des Latins Oleum Elatinum.

CHAP. XLIII.

On concasse, & pile-on, & si met-on par petits filets l'escorce des Dattes, au temps qu'elles ne sont encores du tout fleuries: & l'ayant mise ainsi pilee & scarifiee, en vn vaisseau, on y met d'huile d'oliues vertes: & lairra-on le tout en infusion trois iours naturels: puis on le passe par vn couloir, l'ayant bien espreint & serré: & le garde-on pour s'en seruir, en vn vaisseau qui soit bien net. Pour bien faire cest huile, il faut qu'il y ait autant d'escorce de dattes, que d'huile vert. Cest huile est de mesme proprieté que le Rosat: toutesfois il n'est pas laxatif.

Cest huile qui est fait de l'esgousse de Dattes, & dont les Anciens vsoyent, n'est plus en vsage auiourd'huy.

De l'vnguent ou huile de Coings, dit des Latins, Oleum Melinum.

CHAP. XLIIII.

L'huile de coings se fait en ceste sorte: Prenez vn * conge d'huile d'oliue, dix * sextiers d'eau, & meslez le tout ensemble. Puis prenez trois onces d'escorce de dattes concassee: & vne once de Squinanthum: le tout lairrez en infusion vn iour naturel. En apres ferez le tout cuire ensemble: & passerez l'huile en vn vaisseau de large emboucheure. Sur la bouche duquel mettrez vne claye ou grille faite de cannes, ou vne natte de ionc qui soit clere, sur laquelle mettrez des coings: & couurirez le tout d'habillemens, de sorte & iusques à ce que l'huile ait tiré à soy la vertu desdits coings. Aucuns tiennent des coings enueloppez en habillemens l'espace de dix iours, afin qu'ils ne s'euentent & perdent leur odeur. Puis les ayans mis en infusion d'huile d'oliue l'espace de deux iours, ils les pressurent, & en tirent l'huile, duquel ils s'aydent. Cest huile est refrigeratif & astrictif: & est propre aux vlceres rongneux & scabieux, & qui eniambent peu à peu sur les parties voysines. On en vse contre les furfures & taches de peau morte, qui viennent en la teste: contre les mules des talons: & estant appliqué, il profite grandement aux vlceres de la matrice. Si on en vse en clystere, il arreste le flux & incontinence de l'vrine, & garde de suer. Prins en breuage, il est bon contre les cantharides, buprestes, & chenilles de Pin Le meilleur est celuy qui tient fort de l'odeur des coings.

** sont neuf liures.*

** le sextier pese vne liure huit onces.*

L'huile de coings, dont les Apothicaires vsent, se fait en ceste sorte: On prend des coings qui ne sont du tout meurs, & les coppe-on par rouelles, & les met-on en huile d'oliues vertes: & y adioustans encores du ius de coings, on les met confire au soleil. Et depuis reiterent les infusions par plusieurs fois au Balneum Mariæ: & ce qui en sort ils le gardent pour s'en seruir.

De l'vnguët de la fleur de Labrusque, ou vigne sauuage, dit des Latins, Oleum Oenanthinum.

CHAP. XLV.

On prent la fleur de Labrusque, au temps qu'elle est en sa plus grande odeur: & lors qu'elle est quelque peu seche, on la met en huile d'oliues vertes: & l'ayant bien remuee & meslee, on la laisse en infusion deux iours, puis on la pressure, & la serre-on pour s'en seruir. Cest huile est astringent: & a semblables proprietez que l'huile rosat: toutesfois il ne ramollit & ne lasche le ventre. Celuy est le meilleur, qui sent la fleur de la vigne sauuage.

La composition de cest huile ha esté si amplement descrite par Dioscoride, qu'il n'est ia requis d'y adiouster aucune chose.

De l'huile de Senegré, dit des Latins, Vnguentum Telinum.

CHAP. XLVI.

Prenez cinq liures de senegré. Calamus odoratus vne liure: Souchet dit Cyperus, deux liures: mettez le tout en infusion en neuf liures d'huile d'oliue, le terme & espace de sept iours: en meslant le tout chasque iour trois fois. Puis pressez le tout, & gardez l'huile qui en sortira. Aucuns mettent le Cardamomum au lieu de Calamus odoratus: & en lieu du Souchet, ils mettent Xylobalsamum. D'autres, ayans au parauant donné corps à l'huile d'oliue auec les drogues que dessus, y mettent le Senegré en infusion, puis le pressurent pour en tirer l'vnguent. Cest huile ou vnguent est bon pour amollir & maturer les apostumes, & est particulierement conuenable aux duresses des lieux secrets des femmes. On l'applique par dessouz aux femmes, qui ont peine d'enfanter, & ce lors que par trop auoir ietté d'humeurs, les lieux secrets des femmes viennent à dessecher. Il mitigue les inflammations du siege, & appliqué par dessouz, il sert grandement aux espreintes, & à ceux qui ont grande enuie d'aller à la selle, sans aucun effect. Il nettoye les tignons & vlceres qui fluent en la teste: aussi fait-il les furfures & peaux mortes qui y suruiennent. Incorporé auec cire & appliqué, il est bon aux brulures, & aux mules des talons. Il oste les taches du visage, & le meslé-on és fards, qui se font pour embellir la peau d'iceluy. On doit choisir celuy qui est frés, & qui ne sent trop le senegré, qui aussi fait les mains belles, & qui, au goust, tend du doux à l'amer: car tel est estimé le meilleur.

Les Luminaires des Apothicaires suyuans l'authorité de Rasis, enseignent vne autre maniere de composer l'vnguent de Senegré, qui toutesfois n'est plus en vsage. En laquelle ordonnance ils adioustent auec le souchet & calamus odoratus, huit onces de Elaterium, qui est le ius de Cocombre sauuage.

De l'vnguent ou huile de la petite Mariolaine, dit des Latins, Vnguentum Sampsuchinum.

CHAP. XLVII.

Prenez serpollet, cannelle, auroesne, fleurs de sisymbrium, fueilles de meurte, petite mariolaine, autant d'vne que d'autre, ayant toutesfois egard à la quantité, que par discretion on peut iuger y deuoir entrer, selon leurs qualitez respectiuement. Pilez le tout ensemble, & y adioustez autant d'huile d'oliues vertes, que verrez estre par raison, tellement qu'il ne suffoque point la vertu des choses mises en infusion. Auoir laissé le tout en infusion l'espace de quatre iours, il faut le tout pressurer. Et de nouueau faut remettre semblable pois des choses

dessus

deſſuſdites, & les laiſſer en infuſion autant de temps que deſſus: puis les preſſurer & eſpreindre: parainſi l'onguent ſera meilleur & de plus grãde vertu. Il faut choiſir la Mariolaine qui ſoit de couleur verde & obſcure, de bonne ſenteur, & au gouſt moyennement aiguë. C'eſt onguent a vne vertu aiguê, chaude & deſſicatiue. Il eſt propre aux oppilatiõs & renuerſemens des lieux ſecrets des femmee. Il prouoque les moys & arrierefais aux femmes: & fait ſortir le fruit. Il ſert grandement aux ſuffocations & eſtouffemens de l'amarris: & mitigue les douleurs des reins & des aines: mais toutesfois il a plus d'efficace, ſi on en vſe auec du miel: car de ſoy il eſt trop aſtrictif, & endurciroit trop les lieux ſecrets des femmes. Si on s'en oint, il oſte les laſsitudes: & l'adiouſte-on, auec grand eſpoir, és emplaſtres qui ſe font pour les ſpaſmatiques, & pour ceux qui ont les nerfs retirez vers l'eſpaule.

Combien que Theophraſte, Dioſcoride, & Pline eſtiment Amaracus & Sampſuchus eſtre meſme plantes: toutesfois veu que Galien & Paulus Aegineta ont ſeparé leſdites plantes, & en ont parlé en diuers chapitres, leur aſsignans qualitez & temperatures diuerſes: ce n'eſt point de merueilles ſi aucuns ont eſtimé ces deux plantes eſtre diuerſes. L'opinion deſquels ſemble eſtre confermee par Dioſcoride: lequel parle particulierement de l'onguent de Sampſuchus, & par chapitre ſeparé traite de l'onguent d'Amaracus. Leſquelles conſideratiõs ont induit pluſieurs à croire & eſtimer ces deux plantes eſtre differẽtes & de forme & de proprieté: ſe fondans ſur ceſte raiſon, que ſi elles n'eſtoyent differẽtes, que Dioſcoride n'en euſt eſcrit en diuers lieux, & n'euſt ſeparé l'onguent de Sampſuchus d'auec l'onguent d'Amaracus. Pour oſter donc ceſte doute, il faut noter, que ce que Galien & Aegineta appellent Amaracus, n'eſt pas ceſt Amaracus, que Theophraſte, Dioſcoride & Pline ont appellé Sampſuchus: ains eſt celle plante, que nous appellons Marum, ſelon l'opinion des plus doctes ſimpliſtes de noſtre tẽps. Car ni Galien, ni Aegineta, en la conſideration des ſimples, n'ont fait aucune mention de Marum. Qui donne à coniecturer, que par la faute des eſcriuains, on a mis Amaracus pour Marum: veu meſmes que les proprietez que Galien attribue à ſon Amaracus, ſe rapportent à celles que Dioſcoride attribue à Marum. D'autres eſtiment que Galien & Aegineta entendoyent par Amaracus, la Matricaria & Parthenium de Dioſcoride, que nous appellons Marõne: pource que pluſieurs l'appellent Amaracus. Et ſe fondent ſur ce que ni Galien ni Aegineta n'ont fait aucune mention en leurs liures des ſimples, de Parthenium. L'opinion deſquels n'eſt du tout à reprouuer. Au reſte combien que Dioſcoride ait ſeparément parlé des onguens de Sampſuchus & d'Amaracus, il ne s'enſuit pour ce que Sampſuchus & Amaracus ſoyent diuerſes plãtes. Et meſmes veu qu'il y a double raiſon, par laquelle Dioſcoride a eſté induit à traiter ſeparément deſdits onguẽs. La premiere eſt, que ſi on conſidere diligemment les compoſitions deſdits onguens, on trouuera l'onguent d'Amaracus plus odorant & plus precieux & riche que celuy de Sampſuchus. Par-ainſi Dioſcoride, ne voulant laiſſer en arriere ceſt onguent ſi precieux, lequel eſt digne de tenir ſon rang à part, pour la grande bonté d'iceluy: pour luy garder ſon rang, à fin auſsi qu'il y euſt diſcretion & ſeparation entre le plus excellẽt, & celuy qui ſeroit moindre en qualité: ne s'eſt arreſté au voiſinage ni à la ſemblance des noms: ains l'a appellé onguẽt d'Amaracus, & non pas onguẽt de Sampſuchus. Car s'il n'euſt ainſi fait, on n'euſt point cognu lequel des deux eſtoit le plus excellent. L'autre raiſon, d'auoir ſeparé de noms leſdits onguens, eſt pource qu'en Cyzico, dont s'apporte ceſt onguent precieux, ceux de la region appellent Sampſuchus, Amaracus: ainſi que plus amplement nous verrons au troiſieſme liure. Et pource que les Cyzieceniens ſinguliers maiſtres à compoſer ledit onguent, l'appelloyent onguent d'Amaracus: Dioſcoride ne luy a voulu changer ſon nom; ains luy a laiſſé le meſme titre que les Cyziceniens luy auoyent donné.

De l'huyle de Baſilic, dit en Latin, Oleum Ociminum. CHAP. XLVIII.

L'huyle de Baſilic ſe faict en la meſme ſorte q̃ celuy du troeſne, à la maniere qui s'eſuit: Prenez fueilles de Baſilic onze liures & huit onces, leſquelles mettrez en infuſion en vingt liures d'huyle d'oliue vingtquatre heures durant: puis les preſſeras & couleras. Et auoir vuydé le couloir, remets y autant d'huyle que deſſus, puis le preſſe. Ceſt huyle eſt appellé le ſecond: car il ne pourroit ſouffrir trois infuſiõs. En apres faut prendre autant de Baſilic que deſſus, lequel ſoit frais, & le mettre en infuſion, ainſi qu'auons dit, en l'huyle roſat. Et quand l'infuſion ſera parfaite, ſelon le temps qu'auons dit, il le faut preſſer, & garder l'huyle pour s'en ſeruir. Que ſi tu as fantaſie de reiterer deux ou trois ou quatre fois l'infuſion: tu y adiouſteras touſiours du Baſilic frais. Ceſt huyle ſe peut compoſer auec huyle d'oliues vertes: mais la premiere façon eſt la meilleure. Il a meſme proprieté que l'huyle de petite Mariolaine: toutesfois auec moins d'efficace.

De l'huyle d'Auronne, dit en Latin, Oleum Abrotoninum. CHAP. XLIX.

Prenez neuf liures & cinq onces de l'huyle de troeſne aromatizé comme il appartient: huit liures de fueilles d'Auronne: leſquelles mettrez en infuſiõ audit huyle vn iour & vne nuict, puis les faut preſſer, & garder l'huyle. Que ſi tu veux garder ceſt huyle long temps, tu oſteras les premieres fueilles, & en y mettras de fraiſches: leſquelles eſtans bien trempees & infundees, preſſeras pour en tirer ton huyle. Ceſt huyle eſt chaud: & ſert aux oppilatiõs & dureſſes de la matrice: & ſi prouoque les fleurs & les arrierefais des femmes.

De l'huyle d'Aneth, dit en Latin, Vnguentum Anethinum. CHAP. L.

Pour compoſer ceſt onguent, on prent huit liures neuf onces d'huyle d'oliue: onze liures huit onces de fleurs d'aneth. Vous lairrez le tout en infuſion l'eſpace d'vn iour: puis eſtreindrez leſdites fleurs auec les mains, & garderez l'huyle. Que ſi tu veux faire encores vne infuſion, tu y remettras des fleurs d'Aneth qui ſoyent fraiſches, & feras à mode que deſſus. Ceſt huyle mollifie les lieux ſecrets des femmes, & ouure les conduits des veines. Il eſt bon aux tremblemens & friſſons qui aduiennent au commencement des fieures. Il eſchauffe, remet en vigueur les laſſetez: & ſi eſt bon aux douleurs des iointures.

De l'huyle de Lis, appellé des Latins, Lilinum, & Suſinum. CHAP. LI.

L'huyle Suſin, qu'aucuns appellent huyle de Lis, ſe fait en ceſte ſorte: Prenez neuf liures cinq onces d'huyle d'oliue: cinq liures trois onces de calamus odoratus: cinq onces de myrrhe. Pilez le tout enſemble, & le mettez cuire auec vin odorant & bon. Et comme l'huyle eſt paſſé, vous y mettrez trois liures & demie de Cardamomum pilé: qui au preallabe ſoit trempé en eau de pluye: & le lairrez en infuſion, par apres le preſſerez. Cela fait, on prent trois liures & demie de ceſt huyle eſpeſſi: auec lequel, dedans vne tinette large & peu profonde, on met en infuſion mille Lis effeuillez: puis y ayant mis de l'huyle, on le remue auec les mains ointes de miel. Puis faut laiſſer le tout en infuſion vingt quatre heures. Le lendemain au matin on eſpreint l'huyle dedans vn vaiſſeau: mais tout auſſi toſt il eſt beſoing le ſeparer de l'eau, qui eſt ſortie auec l'huyle quand l'expreſſion ſe faiſoit. Car ceſt onguent ne peut pas attendre, comme feroit l'huyle roſat: d'autant qu'il boult & ſe corrompt s'eſchauffant de ſoymeſme. Pour bien donc ſeparer l'eau d'auec l'huyle, il le faut ſouuent changer d'vn vaiſſeau en vn autre. Et faut emmieller les vaiſſeaux où on le vuydera: & y ſemer vn peu de ſel menu, & oſter

oster diligemmẽt toute la lie & crasse qui se trouuera esdits vaisseaux, à fin que l'huile demeure seul. Outre cela, il faut reprẽdre les drogues qui ont esté pressees, & mises du couloir en la tinette, & iette-on dessus mesme poix d'huile aromatizé comme dessus, auec dix dragmes de cardamomum pilé. Ayant pressé toutes ces choses gentemẽt auec les mains, diligemment & en peu de tẽps apres il les faut pressurer & espreindre: & mondifier tousiours, à la maniere que dessus, l'huile qui s'en tire. On fait vne troisiesme infusion, y adioustant du sel, & du cardamomum: & les mesle-on auec les mains ointes de miel. L'huile, qui sort de la premiere expresion est le meilleur: l'autre apres tient le second rang: & le moindre de tous est celuy de la tierce infusion. En outre, on met en infusion mille Lis effueillez, en l'huile de la premiere infusion: & faut le tout faire comme dessus, y adioustant du cardamomum, & apres l'auoir espreint tu feras le semblable en la seconde & tierce infusion. Et de tant plus tu rafreschiras les Lis, & en mettras de frés és infusions, d'autant sera l'onguent plus vertueux & efficace. Finalement quand tu verras que tout sera parfait, à chasque composition & infusion faudra adiouster septante deux dragmes de myrrhe eluẽ: dix dragmes de saffran: & septantecinq dragmes de cardamomum. Aucuns prennent autant de saffran que de cinnamome: & l'ayant bien pilé & criblé, ils les mettent en infusion d'eau en vn vaisseau, dedans lequel aussi on met en infusion l'onguent qui est de la premiere expresion: & l'ayant laissé reposer quelque temps, ils separent l'huile d'auec l'eau: & mettent ledit huile en vaisseaux nets & bien essuyez, qui neantmoins auroyent esté au parauant bien saupoudrez de myrrhe & de gomme, & abbreuuez d'eau, de saffran, & de miel. Cela faut ausi faire en la seconde & tierce expresion. Aucuns prennent seulement l'huile de Ben, ou quelque autre huile, auec des Lis, & en composent cest onguent. Le meilleur onguent se fait en Phenicie: apres lequel celuy d'Egypte tient le second rang. Toutesfois la bonté se cognoist, quand il aura l'odeur du Lis. Cest onguent est chaud, & mollitif: & ouure les oppilations & amas de la matrice: & en general, il est tresutile à tous deffaux des femmes. Il est propre contre les tignons & vlceres fluans en la teste: & nettoye les bouriõs, lentilles, & variolles du visage, & les furfures & peaux mortes qui tombent de la teste. Il oste toutes meurtrisseures: & reduit en leur premier estat les marques des cicatrices, de sorte que le plus souuent ne se cognoit ou a esté la playe. En somme, il amaigrit: & prins en breuuage, il purge la colere par le bas, & prouoque à vriner. Toutesfois il est contraire à l'estomach, & cause le vomir.

Les huyles de Lis, de Basilic, d'Aronne, & d'Aneth ont esté si amplement declairez par Dioscoride, auec la maniere de les composer, qu'ils n'ont point besoing de noz Commentaires. Toutesfois il me semble qu'il y a beaucoup de fautes en la composition de l'huyle de lis, plus neantmoins par la coulpe des escriuains, que de l'Autheur.

De l'huyle de Narcisse, dit en Latin, Unguentum Narcissinum. *CHAP. LII.*

On donne corps à l'onguent du narcisse en ceste sorte: On prẽt six liures deux onces d'aspalathus pilé, auec septante liures cinq onces d'huyle d'oliue bien lauee. On pile l'aspalathus, & le destrempe-on en autant d'eau, comme est la tierce partie de tout l'huyle, & cuyt-on le tout ensemble. En apres on tire hors l'aspalathus, & met-on en l'huyle cinq liures huyt onces de calamus odoratus, pilé auec vne piece de myrrhe. Et le tout criblé par ensemble, le faut laisser destremper en vin vieux odorant & bon: & les auoir meslé les mettre cuyre. Toutesfois incontinent qu'il aura bouilly, il le faut oster du feu: & en apres qu'il est rafroidy, il faut tirer l'huyle & le couler, & en mettre vne partie en vne tinette: où mettrez en infusion bonne quantité de fleurs de narcisse, & les y lairrez l'espace de deux iours: les remuant & espreignant, comme nous auons dit en l'huyle de Lis. Or il faut rechanger souuent cest huyle de vaisseau en vaisseau: car autrement il se corromproit aysement. Cest huyle est bon à mollifier les durtez de la matrice, & aux oppilations d'icelle: mais il cause douleur de teste.

L'huyle de Narcisse, que ie sache, n'est point en vsage enuers noz apothicaires: dont ne se faut trop esmerueiller: attendu que du temps de Pline l'vsage en estoit ia aboly. *Plin. na[t.] hist. lib. [...] cap. 1.*

De l'onguent de Saffran, appellé des Latins, Unguentum Crocinum.

CHAP. LIII.

Pour faire l'onguent de saffran, il faut dõner corps à l'huyle, & l'espessir auec mesme quantité & mesure de toutes les choses que nous auons dites en l'huyle de lis. Puis prẽdras de cest huyle ainsi espessi, trois liures & demie, & vne once de saffran, que tu mettras audit huyle: & l'y lairras l'espace de cinq iours, le remuant souuentesfois tous les iours. Le sixiesme iour on coulera l'huyle pur: & remettras sur le saffran autant d'huyle que au parauant: le meslant souuent par trois iours. Et y ayant meslé quarante dragmes de myrrhe biẽ pilee & sacee, broyeras le tout en vn mortier, iusques à ce qu'il soit assez, puis le serreras pour t'en seruir. Aucuns aromatizent l'huyle de ceste composition, comme celuy de l'huyle de troësne. Le meilleur est celuy qui sent fort le saffran, ausi est il plus propre à la medecine: l'autre apres est celuy qui sent la myrrhe. Cest onguent est chaud, & prouoque à dormir: pour ceste cause on en oint souuent le nez & la teste aux frenetiques. Il mature les apostumes, & mondifie les vlceres. Il est propre aux oppilations & duresses des lieux secrets des femmes, & aux vlceres malins & difficiles à guerir, estant meslé auec saffran, cire, moëlle, & double poix d'huyle: car estant ainsi preparé il mature, ramollit, humecte, & addoucit. On en oint auec eau les yeux qui changent leur couleur naturelle à vne couleur blanche azuree. L'onguent de beurre, Onychinum, & de Stirax, sont de mesme qualité que celuy de saffran: & combien qu'ils soyent differens en noms, si est-ce qu'ils sont vns en vertu & composition.

De l'onguent de Troësne, dit des Grecs, Cyprinum, & des Latins Ligustrinum.

CHAP. LIIII.

Prenez vne partie d'huyle d'oliues vertes, bien lauee: vne partie & demie d'eau de pluye ou de cisterne: dont prendrez vne partie pour lauer l'huyle, & l'autre seruira à destremper les drogues qu'on mettra en infusion. En apres prendrez cinq liures & demie d'aspalathus: six liures & demie de calamus odoratus: vne liure de myrrhe: trois liures neuf onces de cardamomum: neuf liures cinq onces d'huyle d'oliue. Puis pilerez l'aspalathus, & le mettrez en infusion dedans l'eau: & par apres le ferez cuyre dedans l'huyle, iusques à ce qu'ils bouillent par ensemble. Quant à la myrrhe, on l'incorpore auec vin vieux bon & odorant, y adioustant calamus odoratus bien pilé: & de cela en ferez de petites

masses

masses & bouchees, lesquelles mettrez en l'huile, ayãt au preallable osté l'aspalathus. Et apres qu'ils auront bouilli, ostant le chauderon de dessus le feu, on coulera l'huile: auquel on incorporera le cardamomum bien pilé, qui neantmoins ait esté destrempé en l'eau: le remuant continuellement auec vne spatule, sans cesser de ce faire, iusques à ce qu'il soit froid. En apres faut couler ledit huile: duquel prendrez vingthuit liures, & y mettrez en infusion quarantesix liures huit onces de fleurs de Troësne: & cõme elles seront bien destrempees, on les passera par vn panier ou couloir. Que si on en veut faire d'auantage, on mettra derechef en infusion semblable poix de fleurs de Troësne, & les pressurera-on à la maniere que dessus. Et qui le voudra reiterer iusques à la troisiesme fois, il pourra faire l'infusion que dessus: & par ce moyen rendra l'onguent de plus grande efficace. On choisit pour le meilleur, celuy qui remplit plus le nez de bon odeur. Aucuns y mettent du Cinnamome. Cest onguent est chaud & mollitif: & ouure les conduits des veines. On l'approprie aux pasions des lieux secrets des femmes, & aux affections & deffaux des nerfs: aux douleurs de costez: aux fractures des os, tant tout seul, que composé auec vn cerot. On en met és emplastres seruans aux spasmes, qui retirẽt les nerfs du chef vers les espaules, aux squinances, & aux inflammations des aines: & le mesle-on és emplastres & medicamẽs qui seruent aux lassetez.

De l'onguent de la racine de Flambe, dit en Latin, Vnguentum Iricum. CHAP. LV.

Prenez six liures huit onces de l'escorce de dattes, lors qu'elles sont en fleur, qui soit biẽ & menuement pilee: & la mettez en infusion en septantetrois liures cinq onces d'huile d'oliue: & auec dix*hemines d'eau mettez le tout cuire ensemble en vn vaisseau de cuyure, iusques à ce qu'il ait bien prins l'odeur du palmier. Puis passerez le tout, & le coulerez en vn vaisseau de bois, qui soit au preallable bien oint de miel. L'onguent de Flambes se compose premierement de cest huile aromatizé: y mettant dedans la racine de Flambe destrempee en huile aromatizé, comme nous auons dit. Y a encores vne autre sorte de le cõposer, à la maniere qui sensuit: Prenez septante liures cinq onces d'huile d'oliue, dedans lequel ferez cuire cinq liures deux onces de xylobalsamum bien pilé, comme nous auons dit. En apres osterez le xylobalsamum, & mettrez en son lieu neuf liures dix onces de calamus odoratus bien pilé, auec vn morceau de myrrhe destrempé en vin vieux odorant. Puis prendrez quatorze liures de cest huyle ainsi aromatizé, dedans lequel mettrez en infusion semblable poix de racine de Flambe bien pilee: & l'y lairrez deux iours & deux nuicts: & par-apres l'espreindrez bien fort. Que si tu veux rendre ton onguent de plus grande vertu, remets y par deux ou trois fois autant de racines de Flambe, & les ayant accoustrees & destrempees, presse les comme dessus. Le meilleur onguent est celuy qui sent seulement la racine de Flambe: comme est celuy que l'on fait en Perga de Pamphilie, & en Elide d'Achaïe. Cest onguent est chaud & mollitif. Il fait oster les croustes & escarres des cauteres: & nettoye les vlceres ords & pourris. Il sert grandement aux deffaux, inflammations & oppilations des lieux secrets des femmes: & si fait sortir le fruit: & ouure les veines hæmorrhoidales. Distillé auec vinaigre, rue, & amandes ameres dans les oreilles, il sert aux tintinnemens & sons qui y suruiennent. Si tu en oings les narines, il sert aux fluxions & distillations inueterees, & aux maladies & puanteurs de nez procedans d'humeurs aigres. Prins en breuuage aux poix de douze dragmes, il purge le ventre: & est bon à l'iliaque & douleurs des flancs, & prouoque à vriner. Il aide fort à ceux qui ne peuuent vomir, s'ils en oignent leurs doigts, ou ce à quoy ils se prouoquent à vomir. On en oint le col de ceux qui ont la squinancie, ou auec eau miellee on leur baille à gargarizer: & est propre à l'aspreté de la canne du poulmon. On le donne à ceux qui ont mãgé de la cigué, ou de coriandre, ou des potirons & champignons venimeux.

*L'hemine tient dix on... ...

Combien que la composition de l'onguent de Flambe ait aussi peu mestier d'estre declaree, que celles des onguens de saffran & de troësne, pour estre toutes claires & manifestes en Dioscoride: ceneantmoins ie n'ay voulu omettre cela, qu'il ne faut prendre les fleurs de la Flambe, ains les racines d'icelle: attendu, qu'elles sentent bon: & au contraire, les fleurs sont de mauuaise odeur. Et combien que Dioscoride ne l'ait ouuertement dit, si est-ce, veu que les onguens sont estimez par leurs bonnes odeurs, que Dioscoride a entendu de la racine & non des fleurs de la Flambe: pource que les racines sentent fort bon, & sont plus requises aux compositions des onguens, que les fleurs.

De l'onguent dit des Grecs Gleucinum: & des Latins, Musteum. CHAP. LVI.

L'onguent Gleucinum est simplement composé d'huyle d'oliues vertes, de squinanthum, calamus odoratus, nardus Celtica, esgousses de dattes en fleur, aspalathus, melilot, costus, & du moust: le vaisseau, ou auront esté mises les drogues susdites auec le vin & huyle, estant enuironné du marc de raisins. On le remue l'espace de trente iours, chasque iour deux fois. En apres faudra le tout presser, & en tirer l'huyle pour s'en seruir. Cest onguent est chaud, mollitif, & resolutif: & sert grandement aux frissons & tremblemens qui precedent les fieures, & à tous deffaux des nerfs, & des lieux secrets des femmes. Et pource qu'il est fort remollitif, il sert plus que toute autre medecine, aux lassitudes.

Il ne se faut point estonner de ce que Dioscoride a appellé la maniere de composer le Gleucinum, simple: car il y a d'autres compositions de Gleucinum, où il entre beaucoup plus de simples, qu'en la presente: ainsi qu'on peut voir en Columella. Toutesfois si bien nous considerons les simples qui entrent en la composition presente, c'est onguent doibt estre fort chaud: encores que Pline die qu'il soit astrictif, & refrigeratif. Qui me fait estimer le Gleucinum, ou Musteum de Pline, estre autre que celuy de Dioscoride & Columella: ou bien que Pline s'est passé de leger, & n'a bien entendu la qualité du Gleucinum. Toutesfois veu qu'en vn autre passage, il dit que l'onguẽt Gleucinum se cuit au moust, à la chaleur & vapeur du marc des raisins, & nõ au feu, ainsi que les autres onguens: il semble qu'il ne s'esloigne trop de la description de Dioscoride. Et parainsi ie tiens que Pline a asigné vne vertu refrigeratiue au Gleucinum, plustost par erreur, que autrement. Car combien que l'huyle d'oliues vertes, dont le Musteum est composé, soit en pareil degré & froit & astringent, selon l'opinion de Galien: ceneantmoins veu son aptitude à receuoir & se trãsformer és qualitez des drogues qui y sont mises en infusion, il n'est posible, que estant aromatizé, & incorporé auec drogues chaudes, comme sont le souchet, calamus odoratus, l'esgousse de dattes, aspalathus, melilot, & costus, qu'il ne deuienne de qualité fort chaude. Car par la raison mesme, l'eau, qui est froide de son naturel, change sa qualité, quand on y met en infusion de drogues chaudes, pour l'aptitude qu'elle a de receuoir les qualitez desdites drogues: & de ce sont tesmoings & Galien, & l'experience ordinaire qui s'en fait.

Colu. lib. 13. cap. 50.

Plin. lib. natu. hist. 23. cap. 4.

Plin. lib. natu. hist. 15. cap. 7.

D'vn autre onguent de la grosse Mariolaine, dit des Latins, Vnguentum Amaracinum. CHAP. LVII.

Le meilleur onguent de mariolaine, surnommé

Amaracinum, ſe fait en Cyzico : & eſt cõpoſé d'huile d'oliues vertes, & de Ben, eſpeſſies au preallable auec xylobalſamum, ſquinanthum, & calamus odoratus: & aromatizees auec mariolaine, coſtus, amomum, ſpica nardi, cannelle, carpobalſamum, & myrrhe. Aucuns, pour le rendre plus ſingulier, y mettent du cinnamome. Par-apres on prent du miel pour oindre les vaiſſeaux : & du vin pour mettre en maſſes toutes les drogues que deſſus bié pilees. Ceſt onguẽt eſt chaud, & prouoque à dormir. Il ouure & deſoppile les vaines : il mature & mollifie : il eſchauffe, & prouoque l'vrine. Il ſert grandement aux vlceres pourris, aux fiſtules, & aux hernies aqueuſes, encores apres que le medecin ou chirurgien y auront paſſé. Il diminue & met en pieces les eſcarres des cauteres, & rompt ces vlceres malins qu'on appelle Ficz. Si on s'en oint le ſiege, il ſert grandement aux inflammations d'iceluy, & à la difficulté d'vriner: & ſi ouure les veines hæmorrhoidales. Appliqué par deſſous à la nature des femmes, il fait venir les fleurs, & reſoult les dureſſes & enfleures des lieux ſecrets d'icelles. Appliqué auec laine charpie ſur les nerfs & muſcles bleſſez, il y donne vn grand ſecours.

Gal. lib. 1. de antid. Cy deſſus, traittans de l'onguent Sampſuchinum, nous auons amplement parlé de ceſt onguent Amaracinum ; parquoy nous ne nous y arreſterons trop en ce preſent diſcours. Galien declarant l'hedycroum d'Andromachus, qui ſe met en la cõpoſition du triacle, parle amplement de ceſt onguent de mariolaine : diſant, que les eſpiciers & apothicaires de ſon temps, au lieu de la mariolaine, que les Cyziciens mettoyent en la compoſition de ceſt onguent, y mettoyent du Marum, pour luy dõner meilleur odeur. Luy toutesfois, pour eſprouuer le vray Amaracinum, dit auoir ordõné & commandé d'y mettre la Mariolaine ſeule : & combien qu'il ne fut de telle odeur que l'autre : ce neantmoins teſtifie, qu'il n'eſtoit de moindre operation.

De l'onguent Megalinum, dit des Grecs, Megalæon.

CHAP. LVIII.

Anciennement l'onguent Megalinum eſtoit en vſage : mais à preſent ceſte compoſition eſt abolie. Et neantmoins, pour ne rien omettre qui ſerue à noſtre diſcours, il m'a ſemblé n'eſtre hors de propos en faire icy mention. Ceſte compoſition eſtoit ſemblable à celle d'Amaracinum: & y auoit ſeulement ceſte difference, que en ceſt onguent la reſine eſtoit la principale drogue: qui cauſoit ceſt onguent eſtre moyennement remollitif. La reſine ne ſe met point és onguens pour les contregarder, ou leur donner grace & bonne odeur: ains ſert ſeulemẽt pour dõner corps & couleur aux onguens. On la cuit, iuſques à ce qu'elle perde ſon odeur: & quãt à la maniere de la cuire, nous la declarerons lors que nous traiterons de la reſine.

De l'onguent Hedychroum.

CHAP. LIX.

L'onguent Hedychroum ſe ſouloit faire en Co : & eſt ſemblable de vertu & de compoſition à l'onguent Amaracinum: toutesfois il a meilleure odeur.

Gal. lib. 1. de Antid. Galien a fait mention de ceſt onguent : car toutes les drogues qui y entrent, eſtans peſtries en vin, entrẽt auſsi au triacle d'Andromachus. Et combien que Galien die qu'il y a pluſieurs manieres de compoſer l'hedychroum: ce neãtmoins il a choyſie celle qui s'enſuit, pour la meilleure : Prenez deux dragmes de marum, & autant de cabaret, mariolaine, aſpalathus, ſquinanthum, calamus odoratus, & grande Valerienne: trois dragmes de xylobalſamum, opobalſamum, cinnamome & coſtus : ſix dragmes de myrrhe, fueilles de malabathrum, ſpica nardi, ſaffran, & cannelle : douze dragmes d'amomum, & vne dragme de maſtic de Chio, Iſle abondante en fontaines : & le tout empaſterez auec le meilleur vin qui ſoit. Et auoir le tout bien meſlé, en ferez de petites tablettes & trochiſques, ſemblables à ceux de ſquilla, ou des viperes. Galien fut induit (ainſi qu'il dit) à deſcrire la maniere de ceſte compoſitiõ, tãt pource qu'Andromachus n'en auoit fait aucune ordonnãce: que auſsi pour mõſtrer aux apprẽtiz en medecine, quelle eſt la compoſitiõ d'hedychroum qui entre au triacle: & ce pour les garder de tomber en l'erreur d'vn medecin Romain, de ſon temps: lequel voulãt faire quelque preſeruatif, cherchoit de l'Hedychroũ par les boutiques des apothicaires : eſtimant que ce fut vne herbe, ou racine, ou quelque autre ſimple. Auquel erreur nous voyons pluſieurs de noſtre tẽps eſtre tombez. Auicenne & tous les Arabes en leurs compoſitions de triacle, appellent les trochiſques d'hedychroum, Alindaracaron: & en ordonnent pluſieurs & diuerſes cõpoſitions, toutes differentes à la compoſition de Galien, & en ſimples, & en pois, & en meſures. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller du miſerable ſuccés qu'a prins la vraye cõpoſition du triacle : veu qu'elle a eſté ainſi corrumpue par drogues ſuppoſees, & par les Arabes, & par les apothicaires.

De l'onguent de Galbanum, appellé des Latins, Vnguentum Metopium.

CHAP. LX.

En Egypte ſe fait vn onguent appellé Metopium, à la mode du pays, pour raiſon du galbanum qui y entre : car ils appellent Metopium, le bois duquel croiſt le galbanum. Il eſt compoſé d'amandes ameres, d'huyle d'oliues vertes, de cardamomum, ſquinanthum, calamus odoratus, miel, vin, du fruict du baume, de galbanum, & de reſine. Le meilleur, eſt celuy qui eſt gras, qui ſent fort, & qui retire plus à la ſenteur de cardamomum & de la myrrhe, qu'à la ſenteur de galbanum. Ceſt onguent eſchauffe grandement, il bruſle, il ouure & deſoppile les vaines ; il eſt attractif, & ſi mondifie les vlceres. Mis dans les onguens corroſifs, il eſt fort bon aux nerfs & muſcles coppez, & aux hernies aqueuſes. On le met dans les emplaſtres remollitifs, & dans les cerots. Il ſert grandement aux friſſons & tremblemens qui precedent la fieure, & aux ſpaſmes, principalement à ceux qui retirent les nerfs du chef vers & entre les eſpaules. Il prouoque à ſuer: & deſoppile & ouure les lieux ſecrets des femmes, & ramollit leurs dureſſes. En ſomme il a vne vertu mollificatiue.

De l'onguent dit Mendeſium.

CHAP. LXI.

L'onguent de Mendeſium eſt compoſé d'huyle de ben, de myrrhe, de cannelle, & de reſine. Aucuns outre le pois des drogues que deſſus, y mettent vn peu de cinnamome : mais cela n'y ſert pas grand cas: car les choſes qui ne ſont cuites enſemble ne rendent leur vertu. Ceſt onguent ſert à meſmes choſes que le metopium : mais toutesfois par moindre vertu.

De Stacté, autrement Storax liquida.

CHAP. LXII.

Stacté eſt la greſſe qui ſe retire de la myrrhe freſche pilee auec vn peu d'eau, & eſpreinte au preſſoir. Ceſte liqueur eſt fort odorante & precieuſe ; & fait de ſoymeſme l'onguent, qu'on appelle Stacté. Celle eſt la meilleur, qui n'eſt point miſtionnee d'huyle ; & dont vne petite particule a grande operation & vertu. Le Stacté eſchauffe, & eſt de qualité correſpondante à la myrrhe, & aux onguens qui ont vertu d'eſchauffer.

Serapio & les autres Arabes, & meſmes les apothicaires appellent Stacté, Storax liquida: dont y a grãde quantite non ſeulement à Veniſe, mais auſsi en toutes boutiques où on ſe meſle d'apothicairerie & eſpicerie. Or que ceſte liqueur de myrrhe, dicte Stacté, ſoit Storax liquida, Serapio le monſtre aſſez ſuffiſamment, Lequel au chapitre de Stirax Calamita, dit, que la Storax liquida ſe fait de myrrhe, premierement abbreuuee d'eau, & par-apres preſſee, En quoy il ſuit totalement le dire de Dioſcoride. A quoy s'accorde ce que la Sto-

rax liquida(i'entens du bon)sent tresbon, & est fort amer au goust. Cependãt il faut noter, qu'en ce temps se trouue bien peu de Stacté qui ne soit sofistiqué : comme aussi sont quasi toutes les drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Surie. Car comme toutes ces choses passent premierement par les mains des Mores, Turcs, & Iuifs, lesquels de leur naturel sont ennemis des Chrestiens, & leur dressent tousiours quelque partie, ils estiment faire grand sacrifice à leurs dieux, quãd ils nous peuuent circonuenir & trompet. Or pour retourner à mes brisees, ie seroye d'auis, si nous pouuions rencontrer du vray Stacté, qu'on en pourroit vser en lieu de myrrhe. Mais il est bien difficile d'en trouuer qui ne soit sofistiqué : sinon que le vray Stacté fut celle liqueur dont nous auons parlé cy dessus, traitans du Baume.

De l'onguent de Cinnamome.
CHAP. LXIII.

L'onguent de Cinnamome se fait auec huile de Ben, l'espessissant auec Xylobalsamum, Calamus odoratus, & Squinanthum : & l'aromatizant auec Cinnamome & fruit du baume : y adioustant quatre fois plus de myrrhe que de Cinnamome : & du miel, pour luy donner corps. Le meilleur est celuy qui n'a point vne odeur aiguë, ains vne odeur souëue & plaisante, & retirant à l'odeur de myrrhe : qui aussi est gras, odorant, & au goust fort amer. Car estant ainsi qualifié, il n'aura son corps de la resine, ains de la myrrhe : d'autant que la resine n'est ni amere, ni odorante. Cest onguent est tresaigu en sa vertu : & est amer, & chaud. Pour ceste cause il desoppile & ouure la bouche des veines, il eschauffe, il resout & dissout, & si attire les humeurs & vẽtositez : mais neantmoins il appesantit la teste. Il est propre aux deffaux des lieux secrets des femmes, y estant appliqué auec double poix d'huile, cire, & moëlle : car estant ainsi temperé, il pert beaucoup de son acrimonie, & deuient remollitif : autrement il bruleroit & endurciroit plus qu'autre onguent qui ait corps. Il est fort bon aux fistules & vlceres pourris : & est propre aux hernies aqueuses, chancres, & charbons, meslé auec Cardamomum : & mesmes aux frissons & tremblemens qui precedent les fieures. On s'en oint contre les morsures des serpens : & l'applique on auec figues broyees sur les piqqures des scorpiõs, & des araignes nõmees Phalãgi.

De l'onguent du Nard, ou Spica Nardi, dit en Latin, Nardinum. *CHAP. LXIIII.*

La composition de l'onguent du Nard se fait en plusieurs sortes. Car quelque fois on y met la fueille de Malabathrum, & quelque fois non. Souuentesfois on le fait auec huyle de Ben, ou bien auec huyle d'oliues vertes. On l'espessit de squinanthum : & l'aromatize on de costus, amomum, spica nardi, myrrhe, & baume. Le meilleur est celuy qui est subtil, non point aigu : & qui retire à l'odeur d'amomum ou de spica nardi seche. Il a vne vertu extenuante & aigue : il eschauffe, nettoye, mondifie, & rarifie les humeurs. Il est liquide, & n'est ni crasseux ni visqueux : sinõ qu'on y eut adiousté de la resine. On le fait plus simplement d'huyle d'oliues vertes, de squinanthum, calamus odoratus, costus, & spica nardi.

De l'onguent dit en Latin, Malabathrinum.
CHAP. LXV.

L'onguent Malabathrinum, s'espessit en la mesme sorte que l'onguent du Nard : toutesfois on y met vn peu d'auantage de myrrhe. Pour ceste cause il eschauffe : & est de qualité semblable aux onguens de saffran & de mariolaine.

De l'onguent de Violiers blancs, ou Keiri, dit en Latin, Iasminum vnguentum.
CHAP. LXVI.

En Perse l'onguent appellé Iasminum se fait des fleurs du violier blanc : desquelles on met en infusion deux onces en vn * sestier (à mesure d'Italie) d'huyle de Sesamum : y remettant souuent de violettes fresches, comme nous auons cy dessus dit en l'huyle de Lis. Les Perses en vsent en leurs festins, pour faire sentir bon. Cest onguent est fort conuenable à tout le corps, & sur tout quand on s'en oint és bains : & mesmes à ceux qui ont besoing d'estre eschauffez & mollifiez. Toutesfois son odeur forte cause que plusieurs n'en vsent pas volontiers.

*Le sestier poise vne liure & demie.

Certainement il ne failloit laisser passer ce chapitre, sans rien dire dessus, comme i'ay fait certains chapitres precedẽs, n'y trouuant rien à dire : car en ce chapitre y a beaucoup de choses qu'il faut declairer. En premier lieu il faut noter que Iasme, entre les Grecs, vaut autant à dire que fait de violettes. Et veu que Dioscoride dit que cest onguent est composé des fleurs blanches du violier, nous le pouuons à bon droit appeller onguẽt de violier. Toutesfois y a des modernes, qui se trompans sur l'affinité & proximité des noms, dient cest onguent se deuoir faire de ces fleurs odorantes que nous appellons Iossemins. De l'opinion desquels sont Hermolaus Barbarus, & mesmes Marcellus Florẽtin. Lequel, pour donner couleur à son dire, dit que les anciens, & sur tous Dioscoride, ont comprins en & sous le nom de violier, nostre Iossemin : & auoir entendu specialemẽt de ce Iossemin qui iette les fleurs bleuës, ainsi qu'aucuns afferment pour le seur. L'opinion duquel tant s'en faut que ie la reçoyue, que mesmes ie la veux refuter entieremẽt. Car il ne faut ni penser ni croire, que Dioscoride, homme tant curieux & diligent à declairer & discerner les natures & especes des simples, ait esté si peu aduisé d'estimer le violier bleu estre nostre Iossemin : attendu qu'il n'y a aucun rapport entre le Iossemin & le violier, ni és fueilles, ni en sa grande & sarmenteuse tige, ni en la racine, ni aux branches, ni aux fleurs. Mais posons le cas que Marcellus die vray en cecy (ce qui est toutesfois le contraire) comment s'excusera-il de dire que cest onguent se doibt faire des fleurs de Iossemin, lequel il maintient estre le violier bleu de Dioscoride, veu que Dioscoride dit ouuertement l'onguent Iasminum se deuoir composer de violettes blanches? D'auantage, Serapio qui non seulement a esté sectateur de Dioscoride, mais aussi interprete, monstre bien qu'il y a grande differẽce entre le violier & le Iossemin : car il les a distinguez tous deux par diuers chapitres, parlant d'iceux comme de choses diuerses. Mesmes parlant du Iossemin, il n'allegue ni Dioscoride ni Galien : ains s'arreste seulement à l'opinion des Arabes : disant que le Iossemin se trouue ayant fleurs blanches, d'autre fleurs iaunes, & d'autre bleuës. Lesquelles trois especes de Iossemin, se treuuẽt encores de nostre temps. Qui m'est vn argument suffisant d'estimer & croire, que nostre Iossemin a esté incognu à Dioscoride, & aux anciens.

Serap. cap. 176.

Gesminum, François, Iossemin : Italiens, Gelsimino : Arabes, Iesemin, & Zambach, ou Sambach.

Or pourquoy les Arabes ont appellé ceste plante, IESEMIN, la raison est fort aysee à dire. Car, voyans les fleurs du Iossemin estre odorantes & blanches comme celles du violier blãc : voulãs, en leur langue Barbare, imiter les Grecs, l'appellerẽt, Iesemin, qui vaut autant à dire que violette : combiẽ qu'en leur langue vulgaire ils l'appellẽt zambach, ou Sambach. Ceste plante comme elle est odorante, aussi a elle de bonnes proprietez. Car (selon que dit Serapio) elle est chaude au second degré : elle dissout les humeurs : & digere les flegmes gros & salez és vieilles gens, qui sont de froide complexion : & est fort conuenable aux douleurs causez d'humeurs gros & visqueux. Les fleurs tant fresches que seches nettoyent les furfures, taches, & lentilles qui aduiennent au visage. On en fait d'huile, qui est appellé huile de Sambach, lequel est fort propre à toutes affections causees de froideur. Les parfumiers le composent auec huile d'amandes, pour en parfumer les barbes. Toutesfois à ceux qui sont de comple-

xion chaude, il leur eſchauffe ſi fort la teſte, que quelquesfois le ſang en ſort du nez. Ceux s'abuſent qui s'equiuocans en la proximité des noms eſtiment l'huile Sambacin, & Sambucin, eſtre meſme choſe. Entre leſquels eſt Iean de Vigo Chirurgien bien renommé de noſtre tẽps : ainſi qu'on peut voir en ſon liure des ſimples au chapitre du Sureau. Il n'y a pas long temps qu'on a accouſtumé les Ioſſemins en Italie : toutesfois maintenant les treilles des iardins ſont quaſi toutes tapiſſees tant des Ioſſemins blancs, que des iaunes & bleuz. Ioſſemin dõc eſt vne plãte de grãd requeſte pour faire les fueillees, tant pour eſtre propre à reueſtir & orner les galeries, & choſes faites pour la fraiſcheur, & pour ſe tenir à l'õbre: cõme auſsi d'autant qu'elle a de fleurs fort odoriferãtes. Elle croiſt & mõte aiſement, cõme la vigne. De la racine ſortẽt des branchettes fort tendres, longues, verdes, & viſqueuſes: de chaſcũ getton deſquelles ſortẽt ſept fueilles longuettes, & pointues par le bout, cõme au lẽtiſque, molles & fort verdoyantes. Ses fleurs ſortent au bout de la tige, cõme les raiſins, ayans la forme du petit lis, fort odorantes, & (comme il a eſté dit) de diuerſes couleurs, & rendans fort peu ſouuent de graine. En quelques lieux toutesfois ils en rendent, ſemblable au lupin, de laquelle m'a eſté enuoyé par Iac. Ant. Cortuſus de Padoue, homme fort docte. Elle ſe plaiſt fort en lieux plaiſans & chauds, & quaſi par tout on la tient és iardins & vergers. L'huile qui ce fait de ſes fleurs a meſme vertu que celuy du lis. Les parfumiers font encore de ſes fleurs vn autre ſorte d'huile, pour s'en ſeruir és parfums, en prenans de bien freſches, & y meſlans des amandes douces bien emondees, & ce faiſans iuſques à ce que les noix ſoyent imbues de l'humeur odoriferante. Puis on les pile en vn mortier de pierre, & enſerrees en de ſachets, on les preſſe. Ils rendent vn huile de fort bonne odeur, duquel meſme on ſe ſert en medecine, pour n'eſtre moindre que celuy de Dioſcoride.

De la Myrrhe, dite en Latin Myrrha.
CHAP. LXVII.

La myrrhe eſt la liqueur d'vn arbre, qui croit en Arabie, aſſez ſemblable à vn arbre nommé, Spina Aegyptia. Ceſte liqueur diſtille des playes & inciſiõs qu'on a faites audit arbre, ſur des clayes de iõcs qu'on met au deſſous. *L'autre liqueur s'eſpeſsit à l'entour du tronc de l'arbre. Il y en a de celle cy vne eſpece fort graſſe, qu'on appelle Pediaſimos: de l'eſpreinte de laquelle on tire le Storax liquida. Y en a vne autre ſorte qui eſt treſgraſſe, & eſt dite Gabirea, laquelle iette grande quantité de Storax. Celle qui eſt nommee troglodytique, pour raiſon du païs où elle croiſt, eſt la plus ſinguliere: & eſt claire & tranſparente, verdoyante, & mordante au gouſt. Il s'en treuue vne autre eſpece menue, qui tient le ſecond rang apres la Troglodytique : laquelle eſt molle comme le bdellium, toutesfois elle a vne odeur vn peu plus forte: & croiſt à l'abri du ſoleil. Y en a vne autre ſorte, ſurnommee Caucalis, qui eſt trop meure & paſſee, noire, hauie & brulee. La pire de toutes eſt celle qui eſt appellee Ergaſima, qui eſt ſeiche ſans eſtre aucunement huyleuſe, & ſemble toute craſſeuſe & chancie, aigue au gouſt: & retire & de forme & de vertu à la gomme. On ne tient compte de celle qui eſt nommee Aminnea. De toutes on en fait des maſſes. Des Myrrhes graſſes on en fait des maſſes graſſes & odorantes: & des ſeiches on fait des maſſes non graſſes & ſans odeur. Celle a moins d'odeur, qui n'a eſté mixtionnee auec huyle, lors qu'on faiſoit les maſſes. On la ſophiſtique auec la gomme baignee en l'eau de l'infuſion de myrrhe. La meilleure eſt celle qui eſt fraiſche, fraille, legere, & tout d'vne couleur, & qui en la rompant monſtre certaines vaines blanches & liſſees, ſemblables aux ongles, menuiſee par petits grains: & qui eſt amere, aigue, feruente, & odoriferante, & qui eſchauffe. Celle qui poiſe beaucoup, & a la couleur de poix, ne vaut riẽ, & eſt inutile. La myrrhe eſchauffe, & reſtreint, & ſi prouoque à dormir. Elle ſoulde, & deſſeche: & mollifie & deſoppile les lieux ſecrets des femmes. Appliquee par deſſouz auec aluyne, infuſion de lupins, ou ius de rue, elle fait ſortir promptement le fruit des femmes, & auſſi promptement prouoque leurs fleurs. On la prẽd à la groſſeur d'vne feue, contre vne toux inueteree, contre la difficulté d'aleine, & eſtroiſſiſſure de foye: pour mal d'eſtomach, & de coſtez, & pour le flux de ventre, caqueſſangues & corroſions d'inteſtins. Prinſe en breuuage à la groſſeur d'vne feue, auec eau & poyure, deux heures auant l'accez de fieure, elle engarde des friſſons & trẽblemens qui les precedent. Miſe ſouz la langue, & retenue, tant que peu à peu elle ſe fonde, & diſtille dedans le gozier, elle oſte l'aſpreté de la canne du poulmon, & l'enrouement de la voix. Elle tue les vers du corps: & eſtant maſchee, elle fait bonne aleine: & ſi engarde la puanteur des aiſſelles, eſtant ointe auec alum liquide, autremẽt, alum de plume. Elle raffermit les dents & genciues, s'en lauãt la bouche, auec huyle & vin. Appliquee, elle ſoulde les bleſſures de la teſte: & y adiouſtant la chair d'eſcargots, elle eſt propre aux rompures des oreilles, & pour remplir les os denuez de chair. Elle ſert aux diſtillations & inflammations des oreilles, miſe dedans auec opium, caſtoreum, & glaucium. L'on s'en oint auec caſſe & miel pour oſter les taches & bourions du viſage: & auec du vinaigre pour nettoyer les lepres & feux volages. Elle raffermit les cheueux qui tombent, appliquee auec ladanum & vin * de meurte. Elle mitigue les catarrhes & diſtillations inueterees, s'en oignant *les narines auec vne plume. Elle comble & remplit les vlceres des yeux: & oſte les taches & tayes qui y ſuruiennent, & chaſſe les esblouiſſemens & aſpretez d'iceux. On fait de ſuye de myrrhe, ainſi comme on fait d'encens, & qui eſt de meſme vertu que celle d'encens, ainſi que nous dirons cy apres. La myrrhe de Bœotie, ſont les taillerins de la racine d'vn arbre qui croiſt en Bœotie. La meilleur eſt celle qui ſe rapporte à l'odeur de myrrhe. Elle eſt chaude, mollitiue, & reſolutiue: & eſt fort propre à la meſler parmi les parfums.

** Orib. lit, l'autre liqueur qui s'eſpeſsit à l'entour de l'arbre, eſt meilleure.*

** Auc[...] Exẽpl. [...] & huyle [...] meurte.*

La myrrhe qu'on nous apporte d'Alexãdrie d'Egypte eſt bien differẽte de celle q̃ Dioſcoride met au rãg dés plus excellẽtes. Car ordinairemẽt toute la myrrhe dont les Apothicaires vſent n'a ni les marq̃s, ni les qualités, & moins les effects qui ſont attribuez à la bonne myrrhe. En premier lieu, nous voyons qu'elle n'eſt ni graſſe, ni verdoyante, ni odorante, ni claire & tranſparente: & auſsi eſtant rompue, ne repreſente certaines veines blanches, liſſees, ſemblables aux ongles: & n'eſt aigue en ſon gouſt, combien qu'elle ſoit amere au gouſt. Toutesfois à ceux qui ſeront d'opinion de la mettre au rang des myrrhes (encores que i'en doute) ie leur diray, que ſelon mon opinion, noſtre myrrhe, eſt celle que Dioſcoride appelle Caucalis, ou Ergaſima: ou bien celle que Pline dit qu'on apporte des Indes: attendu que ce ſont les moindres eſpeces de myrrhe: & que pour le ſeur on apporte de la myrrhe des Indes à Alexãdrie: meſme celle dont on nous apporte aſſez bõne quantité, n'eſt pas ſeulement ſeiche & noire: mais auſsi eſt maigre, hauie & bruſlee, craſſeuſe & chãcie. Et cõbien qu'on treuue q̃lquefois entre les pieces de myrrhe, quelqu'vne qui ſoit claire & tranſparente: toutesfois ſi on la rompt, elle ne ſe treuue toute d'vne couleur, ains de diuerſes couleurs. Que voulõs nous d'auãtage? Ces pieces ne ſont notablemẽt ameres au gouſt, & ne reſſentent aucunemẽt la myrrhe. Qui me fait eſtimer ceſte myrrhe eſtre ou des moindres: ou biẽ qu'elle eſt ſophiſtiquee de q̃lque gõme, ou d'autre mixtion: car elle peut eſtre falſifiee en ceſte ſorte, ſelõ q̃ dit Dioſcoride. Ce q̃ deſſus nous entendõs de la myrrhe, qui vulgairemẽt ſe vẽt és boutiques des Apothicaires. Car nous ſommes aſſez informez qu'on nous apporte de myrrhe pure & ſans aucune ſofiſticatiõ. Toutesfois il y en a ſi peu, qu'elle ne ſert que de monſtre pour cognoiſtre les autres. On vendoit du tẽps de Galien de myrrhe, en Opocalpaſum, qui eſtoit vne liqueur venimeuſe procedant d'vn arbre venimeux, nõmé Calpaſum, cõuertie, cõme la caſſe en cinnamome, & Galbanum en Sagapenum.

al. lib. 1. Antid. Et pource il en parle ainsi: L'opocalpasum est mortel: & auõs veu de nostre temps plusieurs mourir, pour auoir vsé ignoramment de myrrhe ou on auoit mis d'Opocalpasum. Surquoy il faut noter que ceux qui preparoyent ainsi la myrrhe, la vendoyent comme la meilleure, & ce de guet à pens, pour l'auoir experimentee fort propre aux collyres, estãt ainsi preparee: car elle resout, sans aucune mordacité, toute la fange des yeux, & quelquefois les suffusiõs & cataractes qui s'y engendrent de petite & subtile matiere. Au reste si on mesle ceste myrrhe en emplastres, ou cerots, ou autres medicamens resolutifs & digestifs, qu'on applique au dehors, elle fortifiera leur vertu & operation: mais estãt prinse dans le corps, elle sert de poison. Nous en auõs voulu toucher amplement, tant pource que nostre discours le requeroit: que aussi il n'y a que bien d'examiner & esplucher ces choses. Voyla qu'en dit Galien. Quant à nous, il nous est fort necessaire d'auiser de n'achetter & moins vser de myrrhe sofistiquee auec Opocalpasum. Au reste il semble que Brasauolus Ferrarois soit quasi d'opiniõ que la myrrhe ordinaire des apothicaires, soit le Bdellium. L'opinion duquel ie ne puis suyure: car nostre myrrhe n'est point si trãsparente que le Bdellium, & ne retire à la colle du taureau, tel que Dioscoride dit estre le Bdellium. Et combien qu'en nostre myrrhe se trouuẽt quelquesfois des pieces qui sont transparentes: ceneantmoins, ainsi qu'auons dit cy dessus, ce sont plustost sofistications de gõmes, que myrrhe, ou bdellium: car on cognoit la piperie au goust. D'auantage, le bdellium mis sur le feu (selon que dit Dioscoride) rend vne odeur semblable à celle d'vnguis odoratus: ce que ie ne trouuay iamais en nostre myrrhe, & si en ay fait plusieurs fois l'experience. Y a vne autre raison qui doit esmouuoir Brasauolus de chãger d'opinion, c'est que le bdellium manié entre les doigts, s'amollit: & estant rõpu, il monstre ie ne sçay quoy de gras. Mais si on manie la myrrhe des apothicaires, elle se greine: & estant rompuë, elle se monstre seche & tarie. En outre (selon le iugement de Dioscoride) la moindre de toutes les myrrhes est celle qu'aucuns appellent Minæa, & d'autres *al. li. 2 de ido.* Aminnea. Et pource que Galien au contraire a preferé ceste sorte de myrrhe à toutes autres, mesmes aux Troglodytiques: aucuns ont estimé l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Mais, quant à moy, veu qu'en Dioscoride ceste myrrhe est appellee Aminnea, & en Galien Minæa: i'estime que Dioscoride & Galien n'entendent point parler *n. li. 12. ho. natu. 15.* d'vne mesme sorte de myrrhe. Pline s'est mõstré fort diligent en la description de l'arbre de myrrhe, disant ainsi: La myrrhe croist és mesmes forests que l'encens, selon aucuns: & selon d'autres, elle croist separément: car elle croist en plusieurs endroits d'Arabie. La meilleur s'apporte des forests. Ceux de Saba la vont querre par mer vers les Troglodytes. Y a aussi d'arbres de myrrhe domestiques & cultiuez, qui sont preferez aux sauuages: & se nourrissent à estre hoüez, & deschaussez, à fin de leur tenir les racines fresches. C'est arbre est haut de cinq coudees, & est espineux, le tronc duquel est dur, & tors, & plus massif que celuy d'encens, tant vers la racine, qu'en toutes ses parties. Il a l'escorce lissee & polie, cõme celle de l'arbouce, ou arbozier, que les tanneurs appellent cerizes d'outre mer: combien que, selon aucũs, on tienne son escorce estre aspre & espineuse. Sa fueille est semblable à celle de l'oliuier: toutesfois elle est plus crespe & espineuse. Iuba dit que les fueilles de myrrhe retirẽt à celles de l'ache. Aucuns dient qu'il est semblable au Geneure: mais neantmoins qu'il est plus aspre, & plus espineux: iettant vne fueille plus ronde, toutesfois de mesme odeur & saueur. Se sont aussi trouuez des semeurs de parolles, qui disoyent la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. On les incide deux fois l'annee, tout ainsi que l'encens, & au mesme temps: & és arbres qui sont plus vers & vigoureux, on fend l'escorce depuis la racine iusques à la croisee des branches. Auant qu'estre fenduës & incisees, elles iettent vne liqueur d'elles mesmes, qu'on appelle Stacté, qui est la plus excellente de toutes. Apres ceste, la meilleur est celle qui distille l'esté, soit qu'elle vienne des arbres sauuages, ou domestiques. Ils ne payent de decimes à Dieu pour la myrrhe, pource qu'elle croist aussi en autres regions. Et, au chapitre suyuant, le mesme Pline dit ainsi: La myrrhe se sofistique auec le mastic de lentisque, & le gomme, & auec ius de cocombres sauuages, pour la rendre amere: & pour luy donner pois, auec escume d'argent. Les autres mixtions, exceptee la derniere, se cognoissent par le gomme, qui fond sous la dẽt. Et sur tout, la myrrhe se peut sofistiquer d'vne certaine myrrhe que les Indiens tirent d'vne plante espineuse. Cela seul vient de mauuais des Indes: mais toutesfois d'autant qu'il est aisé à cognoistre, de tant est-il de moindre valeur. Voyla qu'en dit Pline. Lequel m'induit à croire, que nostre myrrhe vient des Indes. Car de là elle s'apporte en Egypte: & d'Egypte auec coroüannes on l'apporte en Alexandrie par la mer rouge. Theophraste aussi a bien descrit la myrrhe & toute son histoire, disant ainsi: L'encens & la myrrhe croissent en vne region d'Arabie, entre Saba, Adramytta, Citibæna, & Mamali. Les arbres d'encẽs & de la myrrhe viennent d'eux mesmes, quelquesfois és montaignes, & quelquesfois és pieds des montaignes: dont vient, qu'on en cultiue vne partie, & l'autre demeure en son naturel sauuage & champestre. Ils dient que la montaigne, où ils croissent, est fort haute, & ordinaire d'y auoir neige: tellemẽt que la plaine est arrousee des torrens qui en fluẽt & decoulent. *Theophr. de plant. hist. lib. 9. ca. 4.* On dit que l'arbre de la myrrhe est moindre que celuy de l'encens: toutesfois il iette plus de branches & surgeons: & a le tronc dur, & courbe pres de terre, plus gros que le gras de la iambe d'vn homme: ayant vne escorce polie & lissee, comme celle d'adrachné. D'autres qui afferment en auoir veu, s'accordent quasi à ce dire, quant à la grãdeur de l'arbre: & dient que l'vn & l'autre arbres sont petis: toutesfois que celuy de la myrrhe est plus petit. Les fueilles de l'arbre de l'encẽs sont polies & lissees, retirans à celles du Laurier. Mais celles de la myrrhe sont espineuses, aspres, & semblables aux fueilles d'orme: toutesfois elles sont crespuës & espineuses en la cime, comme celles de l'yeuse, ou chesne vert. Ceux-là mesmes disoyent, que nauigans ils prindrent terre pour se raffreschir assez loing du goulfe des Heroïques: & cherchãs d'eau fresche par la montaigne, ils aduiserent les arbres de myrrhe, & d'encens: & par ce moyen, prindrẽt garde aux differences d'iceux, & à la maniere de recueillir la myrrhe & l'encens. Et disoyent, qu'ils virent bien les troncs & branches desdits arbres entamez: mais les vns à coups de coignee, les autres par petites & legeres tailleures & incisions. D'ailleurs ils aduiserent qu'en aucuns arbres la liqueur tomboit: en d'autres, elle estoit attachee à l'arbre: & quelquesfois ils voyoyẽt sous lesdits arbres de petites clayes de Palmiers, pour receuoir la liqueur: en autres endroits la terre estoit pauee tout à l'entour. Ils nous racontoyent d'auantage que ceste montaigne estoit diuisee & partie entre les Sabeens, qui sont Seigneurs d'icelle: & qu'ils ne s'entrefaisoyent aucun tort les vns aux autres: parquoy personne ne gardoit ses arbres: dõt ils eurent loisir assez de charger leur nauire de myrrhe & encens, & faire voyle à leur aise. Ils disoyent en outre auoir entendu audit pais, que toute la myrrhe & encens qui s'y cueilloit, quelque part que fut, estoit porté au Temple du Soleil, estimé entre les Sabeens le lieu le plus deuotieux & recommandé de toute leur contree: & là estoit gardé par soldats Arabes bien armez & equippez: ausquels vn chacun remettoit son Encens, & la myrrhe qu'ils auoyent recueillis par tas & monceaux: laissans sur leursdits monceaux vne charte ou tablette, contenant la mesure & quantité de leur encens & myrrhe, & le pris d'iceux. Venans donc les marchans pour en achetter, ils aduisoyent toutes lesdites tablettes: & ayans choisi ce qu'il leur plaisoit, & l'ayans mesuré, ils mettoyent le pris au lieu mesme où estoit la marchãdise. En apres le Sacrificateur venoit, lequel prenoit le tiers dudit pris, pour le disme: & laissoit la reste: laquelle estoit soigneusement & seurement gardee à son maistre, iusques à ce qu'il la vint querre. Aucuns ont voulu dire l'arbre de la myrrhe estre semblable à celuy qui produit la Terbenthine: toutesfois qu'il est plus aspre & espineux, & iette ses fueilles plus rondes, ayans goust semblable à celuy de la Terbenthine: & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auãtage que les arbres de myrrhe & d'encẽs croissent en vn mesme lieu, en terre argilleuse, ou croyeuse & sablonneuse: & que lesdits lieux se trouue bien peu de sources de fontaines viues. Qui est vne chose fort contraire à ce qui est cy dessus dit, que du lieu où croissent lesdits arbres sortent torrens & ruysseaux des neiges & pluyes ordinaires qui y sont. Cependant ceux-cy sont tombez en bien plus grãd erreur, en ce qu'ils dient la myrrhe & l'encens proceder d'vn mesme arbre. Parquoy nous trouuons plus de verisimilitude au dire de ceux qui furent au goulfe des Heroïques, qu'à celuy des derniers. Quant à la myrrhe, y en a de naturelle, qui distille: y en a aussi d'artificielle. Celle qui a le meilleur goust, est bonne: & la cognoist-on telle, quand elle est toute d'vne couleur. Voylà que dit Theophraste touchant la myrrhe. Vne dragme de myrrhe prise auec vin de Candie chaud vne heure deuant l'accez, sert grandement à ceux qui ont la fieure quarte, si aussi continuant par trois fois les breuuages, on fait incõtinent suer les patiens. De ce medicament moymesme ay esté gueri. Estãt mise en pilules de la grosseur de poix cices auec de la theriaque, si tous les iours vne heure deuãt l'accez on en prent vne, ceux qui ont les fieures quartes, s'en trouueront bien. On la met aussi es cõtrepoisons qui ce font contre les morsures des bestes venimeuses, & aux preseruatifs contre la peste. L'huile qui se fait de myrrhe, se compose de ceste façon: On cuit des œufs de poulle, iusques à ce

d 4 qu'ils

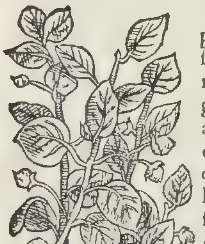
qu'ils soyent durs, puis de long on les coppe en deux pieces, & auoir osté le moyeuf, on les remplit de poudre de myrrhe: puis on les tient en lieu humide tant que la myrrhe se fonde comme huile. Il est bon pour oster les cicatrices des blesseures, & rides du visage, si on s'en oingt souuent. Au reste les femmes vsent d'vne autre sorte de fard fait de myrrhe. Il font chauffer vne paesle toute rouge, puis ayans la teste bandee d'vn linge, ils l'estaignent auec vin blanc, & de la face en reçoiuent la fumee: derechef la font eschauffer cõme dessus, & iettant dessus de myrrhe pilee, embeguinees de mesme la reçoiuent: finalement du linge mesme se couurent la face, & se mettent au lict. Ainsi faisans huit iours durant, ils recouurent leur beauté. Galien aussi a fait mention de la myrrhe, (*Gal. lib. 8. simpl. med.*) disant ainsi: La myrrhe est chaude & seche au second degré: parquoy, estant ointe & appliquee, elle soude les blesseures de la teste. Elle a en soy vne amertume notable, par laquelle elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & chasse les vers du corps. Outre cela, elle est abstersiue: & pour ceste raison on la met és medicamens des yeux, lesquels on fait pour les vlceres d'iceux, & pour les grosses cicatrices. Par mesme raison on la met és medecines qu'on ordonne pour vne toux vieille, & pour ceux qui ont l'aleine courte, & difficulté d'icelle: & neantmoins elle n'exaspere point la canne du poulmon, ainsi que feroyent plusieurs autres medicamens abstersifs. Car elle est si moderément abstersiue, que plusieurs la mettent és medicamens seruans à la canne du poulmon, comme chose qui eschauffe & desseche par raison: ne craignans point sa qualité abstersiue, procedant de son amaritude. Voylà qu'en dit Galien. Or selon l'opinion dudit Galien (si toutesfois le liure des Drogues qu'on peut substituer en lieu d'autres, est à luy, ce que ie n'estime pas) à faute de myrrhe on peut vser de Calamus odoratus: & selon Constantin, on peut prendre autant pesant d'Amandes ameres. Et en cecy, ie veux bien aduertir tous apothicaires, de ne suyure ceux, qui mal-entendans le dire d'Auicenne, ordonnent le poyure noir en lieu de myrrhe. Car Auicenne ne fut onc de telle opinion: lequel en parle ainsi, Aucuns dient qu'en lieu de myrrhe on peut supposer & substituer la moitié moins de poyure noir: mais cela est faux. Finalement (*Gal. li. 2. de compo. med.*) il faut noter (selon la doctrine de Galien) qu'en toutes compositions, où entre la myrrhe, il la faut seulement mettre, lors qu'on retire de dessus le feu la composition: car elle ne peut endurer le cuire, non plus que l'encens, & l'aloë. Quant à la myrrhe Bœotique, ie n'en sçay que dire: car ie tiens qu'elle est incognue de nostre temps.

Annotation.

(**Gal. lib. 1. de vsu par.*) *Les exemplaires Grecs imprimez ont, διεχριομένη πτερῶ τῶν μυξωτήρων, c'est à dire, En oignant l'æsle des narines. Lesquelles parolles se rapportent à vne partie du nez, & non à l'instrument, auec lequel on fait l'onction. Mesmes selon Galien πτερύγιον, ou πτερὸν est prins pour vne partie du nez.

Storax Calamita: Grecs, Styrax: Arabes, Miha, Meha, Mehaha, ou Astarach: Espaignolz, Estoraque: Italiens, Stirace.

CHAP. LXVIII.



Storax, est vne liqueur procedant d'vn arbre ressemblant au coignier. La meilleur est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grumeaux blãchastres: & qui garde lõg temps son odeur: & quand on la mollifie, elle rend vne liqueur semblable au miel. Telle est celle de Catabalis, de Pisidie, & Cilicie. Celle qui est noire, sablonneuse, moysie & chancie, & qui ay sément s'emye, est la pire. On en trouue vne sorte, qui retire aux gommes, estant transparente, & semblable à la myrrhe: mais il s'en trouue peu. On la sofistique auec la poudre de son bois, que les vers y ont fait, auec du miel, & la lie de l'huile de flambe, & auec autres choses. Aucuns prennent de la cire, ou de la gresse bien aromatizee, & la pestrissent & l'incorporent auec le storax aux plus grandes chaleurs du Soleil: puis la font couler par les pertuis d'vn crible, en eau froide, comme petis vers, lesquels ils vendent. Ceste sorte de storax, * pource qu'elle est faite à mode de petis vers, est appellee Scolecite: & est prinse des ignorans pour la vraye storax: ne regardans point à sa principale odeur: d'autant que le storax, qui n'est point sofistiqué, est fort aigu. Elle est chaude, remollitiue, & maturatiue. Elle sert à la toux, aux catarrhes, enrouëures, pesanteurs de teste, à la difficulté d'aleine, & à la voix perdue. Elle est propre aux oppilations & duresses des lieux naturels des femmes: & appliquee, ou prinse en breuuage, elle prouoque les moys. Elle lasche legerement le ventre, si on en prent vn peu auec de terbenthine, en forme de pillules. Elle opere grandement, mise és emplastres resolutifs, & en ceux qui sont faits pour les lassitudes. On la brule, pour en tirer de la suye, comme on fait de l'encens: & est ceste suye de semblable qualité que celle d'encens. En Surie on fait d'huile de storax, lequel eschauffe merueilleusement, & remollit: toutesfois il cause douleur & pesanteur de teste, & prouoque à dormir.

La plante de Styrax est de forme & grandeur semblable à l'arbre qui porte les coings: elle a toutesfois ses fueilles beaucoup plus petites, d'vn costé fort blanchastres, fermes & longuettes, & de plus grand circuit. Sa fleur est blanche, comme de l'orenge. Elle a ses grumeaux pendus à longs iettons, vestus d'vne legere peau, ronds & aigus au bout, de grãdeur de la noix Pontique, où il y a de petits os, dont est prise la graine. Il y en a force en Italie aux vergers & iardins: il s'en trouue aussi à l'entour de Rome, qui viẽnent d'elles mesmes. Mais elles ne rendent aucune gomme en Italie. Ie l'ay veuë premieremẽt à Venize au verger de Maffeus de Maffeis medecin tresexcellent, & curieux de telles singularitez, qu'il y entretient fort soingneusement. Tous les apothicaires appellent stirax, storax Calamita: ayans comme ie pense, prins occasion de Galien, de la nommer ainsi: lequel parlant des simples qui entrent en la composition du Triacle, dit la meil- (*Gal. lib. 1. de antid.*) leur storax estre celle, qui s'apportoit de Pamphilie dedans de tuyaux ou roseaux, qui sont dits en Latin, calamus. Et de là vient qu'on l'a appellee Calamita. Et pource que ceste storax est la meilleure de toutes autres especes: les medecins faisans quelque ordonnance où la storax entre, ils l'appellent Calamita: donnans par ce entendre aux apothicaires, qu'ils entendent de la meilleure storax, & plus choisie qui soit. Et ce à bonne cause: car le mesme Galien dit que ceste sorte de storax precede autant en bonté les autres, que le vin de Falerne, qui estoit le plus exquis qui s'apportast à Rome, surpassoit en bonté les vins que les tauerniers vendoyent communement. Pour ceste cause Manardus de Ferrare est d'opinion de mettre au texte de Dioscoride, au lieu où est dit, Telle est la Catabalite: telle est la Calamite: & n'est point de l'opinion de Marcellus, lequel y vouloit mettre Gabalite. Toutesfois Manardus me pardonnera, encores qu'il soit homme de grand sauoir: car ie feroye plustost de l'opinion de Marcellus: laquelle est fondee sur le tesmoignage de Pline, (*Plin. li. 12. histor. nat. cap. 25.*) qui dit: La storax croist en celle partie de Surie, qui est voisine à Iudee, au dessus de Phenicie, és enuirons de Gabala, Marathunta, & le mont Cassius, qui est vne montaigne de Seleucie. L'exemplaire aussi d'Oribasius escrit à la main, met Gabalite, (*Orib. li. 11.*) & non Catabalite. Or Fuchsius Medecin des plus renommez de nostre temps, estime storax Calamita, estre sto- (*Fuch. lib. 2. de cõp. med.*) rax liquida: ne se fondant (comme i'estime) sur autre raison, sinon qu'on l'apportoit dedans des tuyaux de roseau. Toutesfois il me pardonnera: car il erre en cela. Car la storax de Dioscoride, est la liqueur d'vn arbre semblable au Coignier: dont la meilleur est celle qui est rousse, resineuse, ayant sa grume blanche, & qui, quand on la mollifie, rend vne liqueur semblable au miel. En quoy on peut aisément voir, que la storax n'estoit liquide, ains grumeleuse, & faite en petis grains. Et n'y a aucune apparence qu'elle fut liquide: encores que du temps de Galien elle se vendit & s'apportast en tuyaux de roseaux. Car (selon mon opinion) ceux qui cueilloyent la storax, l'enfermoyent incontinent en tuyaux de roseaux,

roseaux, & non pour autre cause, sinon pour luy conseruer sa bonne odeur. Du mesme en vsoyent ceux qui cueilloyent le Dictam en Candie, selon Theophraste: car pour garder qu'il ne s'esuentast, ils enfermoyent de petites poignees de Dictam dedans des tuyaux de ferula, ou de roseaux. D'auantage, attendu qu'il ne se trouue autheur Grec, que ie sache, qui face mention de storax liquida, ie ne puis estre de l'opinion de Fuchsius, ains suis contreint la refuter, & tenir, auec les modernes, & Arabes, que la storax liquida n'est autre chose que la stacté & liqueur qui procede de la myrrhe. Or Pline, au lieu preallegué, apres la storax cy dessus mentionnee, fait grand cas de celle qui croist en Pisidie, Sidon, & Cypre: mais il ne tient compte de celle de Cadie. Et rend la raison pourquoy la storax est souuentesfois comme reduite en poudre: disant que cela vient de certains vers volans, lesquels enuiron les iours caniculaires, viennent à ronger la storax, de sorte qu'ils la reduisent en poudre. Il dit d'ailleurs qu'on sofistique la storax auec liqueur de cedre, ou gomme, ou miel, ou amandes ameres. Parquoy il faut bien prendre garde aux marques que Dioscoride asigne à la vraye & bonne storax. On fait de la storax, de l'huile odorant en ceste façon: On destrempe la storax deux iours durant en eau de roses: puis l'ayant mise auec l'eau en vaisseau de verre bien luté, couuert d'vne alembic à bouche, on la met dans la fournaise, ne faisant gros feu, tant que l'eau soit distilee en vase sousmis pour cest effect. Lors que l'huile commencera à sortir, haste le feu iusques à ce que tout soit sorti. Ceste huile sera non seulemēt bon pour mettre aux parfums, mais aussi à tout ce à quoy est propre la storax. Galien faisant mention de la storax, dit ainsi: La storax eschauffe, mollifie, & mature: par ainsi elle est bonne contre la toux, & aux catarrhes, & distillations flegmatiques: cõme sont roupies, enrouëures, & catarrhes qui vont au nez. Appliquee, ou prinse en breuuage, elle prouoque les fleurs aux femmes. Sa suye est aucunemēt semblable à celle d'encés.

[margin: ...hr. de ...plant. ...c.16.] *[margin: ...lib.9. ...medi.]*

Annotation.

* Pource qu'elle est faite à mode de petis vers. Ces mots ne sont point en l'exemplaire Grec: ains, comme ie pense, Ruellius traducteur de Dioscoride, les y a adioustez pour plus grande declaration: de quoy i'ay bien voulu aduertir le lecteur.

Bdellium: Arabes, Molochil, Molochal, Mochol, ou Mochel: Espaignolz, Bedelio.

CHAP. LXIX.

Bdellium, qu'aucuns appellent Bolchos, & d'autres, Madelcos, est la liqueur d'vn arbre * Sarazinesque, *ou de Saraca ville d'Arabie.* Le meilleur est celuy qui est amer au goust, & est cler comme la colle de taureau: gras au dedans, aisé à mollifier, estant net de bois & d'autres immundices, & qui * brulé rend vne odeur semblable à celle d'vnguis odoratus. Il y a vne autre espece de Bdelliũ noir, salle, & qui est comme amassé en plus grosses pieces, ayāt l'odeur d'aspalathus: & l'apporte-on des Indes. On en apporte aussi de Petra, qui est sec, resineux, & terni: & cestuy tient le second lieu en bonté. On le sofistique auec gomme: mais il n'est pas si amer au goust, quant il est brouillé, & n'est si odorāt en son parfum. Il est chaud & remollitif. Il resout les goytres & gorges enflees, & les hergnes aqueuses, detrēpé auec la saliue à ieun. Appliqué, ou fomenté, il desoppile les lieux secrets des dames, & attire le fruit, & toutes autres humeurs qui y sont. Prins en breuuage, il rompt les pierres, prouoque à vriner, sert à la toux, & à ceux qui sont mordus des serpens: & si est bon aux rompures, spasmes, douleurs de costez, & aux ventositez qui courent par le corps. On le met és emplastres mollificatifs qui se font pour les duresses & nodositez des nerfs. On le resoult l'ayant pilé, le mettant en infusion de vin, ou d'eau chaude.

Le meilleur Bdellium (selon la description de Dioscoride) est celuy qui est cler & transparent, comme colle de taureau, & qui est amer au goust, facile & aisé à se fondre, quand on le manie: & qui a son parfum semblable à celuy d'vnguis odoratus. Que s'il se trouue en Italie de Bdellium qui soit tel comme le descrit Dioscoride, il est si rare, que ce qui s'en trouue sert plustost de monstre & parangon, que d'autre chose, à fin que selon iceluy on puisse iuger du sofistiqué: tout ainsi que nous auons cy dessus dit de la myrrhe. Aucuns estiment nostre vulgaire Bdellium, estre composé du Bdellium noir qui vient des Indes, & de celuy qui viēt d'Arabie, qui est sec, gommeux, & terni, lequel vient de Petra, estant ainsi composé & sofistiqué par ceux qui le trafiquent. S'il estoit ainsi, encores y auroit-il quelque moyen de contentemēt, en ce que ne pouuans auoir du pur Bdellium, on en pourroit recouurer du moyen. Et cõbien que cela soit possible & faisable: ce neantmoins veu que nostre Bdellium commun n'a aucune, ou bien peu d'amertume, & encores moins des marques & qualitez que Dioscoride attribue au Bdellium: certainemēt ie ne puis estimer le nostre estre le vray Bdelliũ, ains vn Bdellium artificiel & sofistiqué. De là est venu, qu'aucuns simplistes modernes, voulans donner à entendre que le Bdellium se pouuoit recouurer és boutiques des apothicaires, encores qu'il ne fut apporté de Saraca, ville d'Arabie l'heureuse, ont imaginé que la myrrhe commune estoit le vray Bdellium. L'opinion desquels nous auons assez amplement refutee cy dessus, parlans de la myrrhe. Or il y a plusieurs especes du Bdellium vulgaire: car i'en ay veu qui estoit noir, gommeux, & quasi d'odeur du laser puant. I'en ay aussi veu qui estoit cler & transparent comme colle de taureau: & neātmoins estoit sec, sans aucune odeur ni amertume. D'autre se trouue si semblable à la myrrhe vulgaire, qu'il seroit bien difficile de discerner l'vn de l'autre. Toutes lesquelles especes, encores qu'elles soyent falsifiees & sofistiquees: ce neātmoins les apothicaires en vsent ordinairement en leurs compositions, au lieu du Bdellium legitime & exquis. Pline, parlant du Bdellium, dit ainsi: La Bactriane nous est voysine, où croist le plus fameux Bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur de l'oliuier, iettant fueille de chesne, & son fruit de mesme qualité que les figues sauuages. Sa gomme est appellee d'aucuns, brochon: d'autres Malachran: & d'autres, maldacon. Celuy qui est noir, & amassé en grossettes pieces, est specialement appellé Hadrobolon. Le Bdellium doit estre cler & transparent, retirant à la cire: estant gras quand il est frayé, & amer au goust, sans aucune acuité. On le rend plus odorant au seruice des dieux, l'arrousant de vin. Le bdellium croist aussi en Arabie, Indie, Medie, & en Babylone. Celuy qui vient des Medes, est appellé d'aucuns Peraticum. Il a plus de crouste, & est plus amer que les autres: & neātmoins il est plus ductile & facile. Celuy des Indes est plus humide, & si est gommeux. On le peut sofistiquer auec amādes. Voyla que dit Pline touchant le Bdellium. Galien, traittant ses facultez, dit ainsi: Le Bdellium, surnommé Scythique, & qui est le plus noir, & plus gommeux, a vne grande vertu à mollifier. Mais celuy d'Arabie, qui est plus cler, est plus dessiccatif que remollitif. Et parainsi, estant frés, il est humide, & estant pilé il se fond aisément, & a mesmes proprietez que celuy de Scythie. Mais quand il est vieil, il est fort amer au goust, & est aigu & sec: & ne tient rien de ceste mediocrité qui sert à mollifier. On vse du Bdelliũ, & sur tout de celuy d'Arabie, cõtre les goytres & gros gousiers, & contre les hergnes aqueuses, l'ayant destrempé auec de saliue, à ieun, tellement qu'il se puisse emplastrer. Quant au Bdellium d'Arabie, il est tout notoire, que estant prins en breuuage, il rompt & diminue les pierres des reins, prouoque l'vrine, & sert aux ventositez qui courent par le corps, au mal de costez & aux rompures. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ie trouue que Serapio à fait mention de deux sortes de Bdellium, en deux diuers chapitres: appellant l'vn, Bdellium de Iudee, qui est certes le Bdellium de Dioscoride: & l'autre, il dit que c'est le fruit d'vn arbre qui ressemble au Palmier. I'ay veu à Naples souuent ceste derniere espece, és magazins où on vend les cannes du sucre qu'on apporte de Sicile: & ce du temps que Monseigneur le reuerēdissime Cardinal de Trente, mon Seigneur & maistre y estoit, à la suite de l'empereur Charles cinquiesme: auquel temps i'eus moyen d'y voir plusieurs choses singulieres qui concernent la medecine. Ceste sorte de Palmier s'apporte de Sicile, auec sa racine, qui est grande d'vne coudee ou plus, ainsi que ceux du païs me dirent: & s'appelle à Naples, CEFAGLIONI. On mange seulemēt vn petit germe d'iceluy, qui est fort tēdre, sauoureux, & de bon goust, lequel se trouue couuert de mille pelures, comme estant le cœur de toute la plante. Les Neapolitains estiment plus ceste viande que truffes, ni cardons, ni artichaux, & la mettent à la desserte, par grande excellence, auec sel & poyure: tant pource qu'elle est de bon goust, que aussi elle rend l'homme plus gaillard enuers les dames. Or ie croy que ce mot de Cefaglioni

[margin: Plin. li.12. cap.9. hist. natu.]

[margin: Gale. lib.6. simpl. med.]

[margin: Le Seigneur Bernard Clesius Cardinal de Trēte.]

[margin: Cefaglioni.]

faglioni est venu des Arabes : car Serapio dit que le Cefilio, est le cœur de ceste sorte de Palme ; & a le mesme naturel que le Palmier. Galien traitant de la Palme, dit, que la moëlle de la Palme est appellee Encephalos. Qui me fait coniecturer que les Arabes, corrompans ce nom, l'ont appellee Cefilio.

Gal. lib. 8. simpl. medi.

Annotations.

*Combien que ceux qui lisent, Arbre Sarazinesque, puissent estre receus, pource que Saraca est ville d'Arabie, dont les Sarazins ont prins leur nom: ce neantmoins il ne faut reprendre ceux qui lisent Arbre d'Arabie. Car & Pline dit que le Bdellium croist en Arabie : & Galien d'autre costé establit vne espece de Bdellium, qui vient d'Arabie : & mesmes Oribasius lit ainsi, Le Bdelliũ est la liqueur d'vn arbre d'Arabie.

Orib. li. 11.

* Les exemplaires Grecs mettent, Εὐώδης ἐν τῇ θυμιάσει, ἐοικὸς ὄνυχι, c'est à dire, Il est odorant en son parfum, & semblable à Onyx. Aëtius & Oribasius referent en la mesme sorte le texte de Dioscoride. Toutesfois il y auroit grande ambiguité en ces parolles : car il est mal-aisé d'entendre ce que Dioscoride entendroit par Onyx, veu que c'est vn mot qui signifie plusieurs & diuerses choses : & que l'autheur n'a point declaré à laquelle il se doit rapporter. Tellement que i'estime ce texte n'estre accompli en ce lieu, & qu'il y a faute de quelque chose : ou bien que sur ce mot Onyx, il faut plustost diuiner la marque du vray & legitime bdellium, que d'en asigner certain iugement. Ceste difficulté se monstre d'autant plus grande, en ce, que tous les interpretes & traducteurs de Dioscoride, ont exposé diuersement ceste clausule. Car aucuns dient, que le vray Bdellium est tousiours de bonne odeur : mais que estant brulé, il est fait semblable à vnguis : & de ceste opinion est Manardus. D'autres, comme Hermolaüs Barbarus, dient, que le Bdellium brulé, rend l'odeur d'vnguis. Ceux que dessus ont tous entẽdu par Onyx, Vnguis odoratus. Et semble que Serapio Arabe soit de leur opinion; lequel descriuant le Bdellium selon Dioscoride, dit, que quand il est brulé, il rend bonne odeur, & semblable à celle d'vnguis odoratus. D'autres (entre lesquels est Ruellius) dient que le Bdellium est odorant en son parfum, & est semblable à vnguis : & laissent ceste clausule en la mesme ambiguité, qu'elle est és exemplaires Grecs. Marcellus est d'opinion toute contraire aux precedens : car il expose ceste clausule en ceste sorte: Le Bdellium brulé, sent bon, & est semblable en couleur aux ongles des mains. Ceste version de Marcellus comprend plus que l'exemplaire Grec de Dioscoride: & ce a-il fait, pour oster toute ambiguité, comme ie pense: combien que Manardus le reprẽne de ceste version. De moy, iusques à present, i'ay suyui la traduction de Serapio, ainsi qu'on peut voir depuis le commencement de ce commentaire. Mais maintenant ie ne sçay qu'en dire. Car les parolles de Dioscoride semblent tellement estre distinguees, qu'elles asignent deux marques de bonté pour cognoistre le vray Bdellium: dont l'vne est, qu'il soit odorant quand on le brule: & l'autre, qu'il soit semblable à l'ongle. Reste encore à douter, si par l'ongle, il faut entendre vnguis odoratus, ou l'ongle des mains humaines. Toutesfois ie suis quasi d'opinion, que cela se doiue entendre de l'ongle des mains. Car Pline, parlant du Bdellium Bactrien, luy attribue certaines ongles blanches, disant ainsi, Le Bdellium Bactrien brulé, rend vne odeur seche, & a plusieurs ongles blanches. Par ce que dit Pline, le Bdellium auroit plusieurs marques blãches, semblables aux ongles des mains. Ce que Damocrates aussi a asigné par ses vers au Bdellium, en la composition de Cyphi, citee par Galien, disant ainsi : Douze dragmes de squinanthũ, vne de saffran, & trois dragmes des ongles de Bdelliũ, auec deux dragmes & demie d'Aspalathus. Certes ce que Damocrates fait mention des ongles de Bdellium en la cõposition de Cyphi, me fait penser, que le Bdellium a vne marque particuliere representant les ongles des mains : ou bien que le meilleur Bdellium est celuy, qui a de marques blãches semblables aux ongles des mains. I'ay esté, peut estre, vn peu long à monstrer & l'opinion des autres, & la mienne : toutesfois ie m'en remets au iugement des doctes & sauans.

Manar. li. 8. epist.

Plin. histo. nat. lib. 12. cap. 9.

Gale. lib. 2. de Antid.

Encens : Grecs, Libanos : Latins, Thus : Arabes, Ronder, Konder, ou Kateth : Allemans, Vueirauch : Espaignols, Encienso : Italiens, Incenso.

CHAP. LXX.

L'Encẽs croist en celle partie d'Arabie, qui est surnommee Thurifere, ou encensiere. L'ẽcẽs masle est le meilleur, lequel est appellé Stagonias : & est rond de soymesme, & entier, sans aucune piece, blanc, & gras au dedans, quand on le rompt, & qui fait incontinent flamme estant mis sus le feu. L'encens d'Indie est roux, & de couleur ternie. Il est rond artificiellement : car, l'ayant coppé en petits morceaux à quatre carres, on le tourne tant en des pots de terre, qu'il se fait rõd. L'encens qu'on appelle Atomus, ou Syagrus, se roussit par trait de temps. L'encens * d'Arabie tient le second rang en bonté, & celuy qui croist en Smilo, qu'aucuns appellent Copiscus, est beaucoup moindre, & plus roux. Y en a vne autre espece, qu'on appelle Amomite, qui est blanc aucunement, & se mollifie, à mode de mastic, en le maniãt. Toute sorte d'encens se sofistique * par chemin, auec gomme & resine de pin. Mais la fraude se cognoit aisément: car la gomme mise sur le feu, ne iette point de flamme, & la resine s'en va en fumee : mais l'encens fait incontinent flamme: ioint qu'à l'odeur la meschanceté se peut cognoistre. L'encens eschauffe & restreint. Il chasse l'esblouïssement des yeux, & cicatrize & remplit les vlceres creux. Il soude les playes fresches, & estanche tout flux de sang, encores qu'il vint des pannicules du cerueau. Il mitigue tous vlceres malins, tant du siege, que des autres parties du corps, broyé & appliqué en liniment auec laict. Oint auec poix & vinaigre au commencement des herpes, & formilles, qui ressemblent à bourions, il les oste : aussi fait il le feu volage. Appliqué auec gresse de porc, ou d'oye, il guerist les bruleures & les mules des talons: & frotté auec nitre, il nettoye & guerist les tignons & vlceres fluans en la teste. Appliqué auec miel, il est propre aux apostumes qui viennent à la racine des ongles: & auec poix, il est bon aux rompures & blessures des oreilles : & distillé dedans auec vin doux, il sert à toute autre douleur d'oreilles. C'est vn remede souuerain aux mammelles enflees des nouuelles accouchees, estãt emplastré dessus auec cimolia, & huile rosat. On le mesle és medicamens qui seruent à la canne du poulmon, & aux parties interieures du corps : & prins en breuuage, il sert à ceux qui crachẽt le sang. Toutesfois si on le boit en santé, il fait perdre le sens : & beu en bonne quantité auec du vin, il est mortel. Pour bruler l'encens, il le faut mettre en vn pot de terre qui soit net, & allumer vn de ses grains à la chãdelle, pour y mettre le feu, & le laisser esclairer iusques à ce qu'il soit brulé. Ce qu'estant fait, il faut couurir le pot, iusques à ce que le tout soit esteint: car par ce moyen, il ne se reduit point en cendres. Aucuns pour receuoir la suye de l'encens, couurent le pot où il est brulé, d'vn vaisseau de cuyure, qui soit creux & pertuisé au milieu : ainsi que nous dirõs tantost au traité de la suye d'encens. D'autres prennent vn vaisseau de terre cruë, qui soit bien luté, & le mettẽt calciner en la fournaise, l'encens dedans. On le brule aussi en vn pot de terre neuf, sur charbõs, iusques à ce qu'il ne bouille plus, & qu'il n'y reste aucune gresse, ni vapeur, ni fumee. L'encens qui n'est point brulé, se broye aysément.

De l'escorce d'encens, dite en Latin, Cortex Thuris.

CHAP. LXXI.

La meilleure escorce d'encens, est celle qui est massiue, grasse, odorante, polie, lissee, & qui n'est point cartilagineuse. On la sophistique, y meslant d'escorce de pin, ou de l'escorce de sa pomme. Mais la fraude se descouure par le feu : car les autres escorces mises sus le feu, ne iettent point de flamme, ains iettent seulement vne fumee sans odeur ; mais l'escorce d'encens

iette

iette inntinecont flamme: & si rend vn parfum tresbon,& de bonne senteur. Elle se brusle comme l'encens, & a mesme proprieté : toutesfois son operation est plus efficace, & est plus astringente que l'encens. Prinse en breuuage, elle est bône à ceux qui crachent le sang:& appliquee, en forme de pessaire, elle arreste les defluxions des lieux secrets des femmes. Elle est bonne aux cicatrices des yeux, & aux vlceres ords & concauez. Estant brulee,elle est singuliere à l'aspreté des paupieres.

De la Manne d'encens, dite en Latin, Manna thuris.

CHAP. LXXII.

La bonté de la manne d'encens se cognoist quand elle est blanche, & pure,& qu'elle a force petis grains. Elle a mesme vertu que l'encens, toutesfois vn peu moindre. Aucuns criblent la resine de pin, & de la farine qui en sort, ou de l'escorce d'encens bien pilee, ils sophistiquent la manne. Mais la fraude se descouure au feu : car la sophistiquee mise sur le feu, ne iette point sa fumee vnie & egale: ains iette vne certaine fumee noire & crasseuse, & entremeslee de mauuaise & de bonne senteur.

De la suye d'encens, dite en Grec, Αἰθάλη λιβανωτοῦ *: en Latin, Fuligo thuris : & en Italien, Fuligne del l'incenso.*

CHAP. LXXIII.

Pour faire la suye d'encens, vsez ainsi : Prenez vn par vn les grains d'encens auec petites pinsettes, & les ayans allumez vn par vn à la châdelle, mettez les ainsi allumez en vn vaisseau de terre, qui soit creux & neuf. Couurez puis apres ledit pot d'vn vaisseau d'ærain,qui soit creux & bien net, & qui soit pertuisé au milieu:mettant entre les deux pots, ou d'vn costé, ou de tous les deux, de petites pierres de l'espesseur de quatre doigts, à fin que plus aisément on puisse voir si l'encés se brule,& par où il y aura place remets y autres grains d'encens, auant que le tout soit brulé : car il est requis d'ainsi le faire iusques à ce qu'on ait de suye à suffisance. Et est necessaire arrouser continuellement auec vne espôge baignee en eau froide, le dehors du vaisseau d'ærain qui sert de couuercle: car moderant par ce moyen la chaleur d'iceluy,toute la suye se prêdra audit vaisseau, laquelle autrement, pour cause de sa grande legiereté, tomberoit aysément, & se mesleroit auec les cendres de l'encens brulé. Et,apres auoir osté toute la suye dudit couuercle d'ærain, faut aussi oster toutes les cendres de l'encens,& les mettre à part:& recommencer tant de fois cest ouurage, que tu ayes de suye à suffisance. Ceste suye mitigue les inflammations des yeux, & arreste les defluxions & catarrhes qui y descendent. Elle nettoye les vlceres,& remplit les concauitez d'iceux, & arreste les chancres. On fait aussi de suye en ceste mesme sorte, de myrrhe, resine, storax, & de toutes autres liqueurs d'arbres, lesquelles sont de mesme proprieté que ceste cy.

Attendu que l'encens & l'escorce d'iceluy, & la manne & la Suye procedent toutes d'vn mesme arbre, il m'a semblé bon de ne separer leurs traitez. Et, commençant à l'encens, attendu que Dioscoride s'est passé de leger en la description d'iceluy, pour satisfaire au desir de ceux qui desirent sauoir ce qui en est, ie mettray icy ce que i'en ay prins & tiré de Theophraste & Pline, auec la plus grande diligence que i'ay peu. L'encens donc, ainsi que racontent lesdits autheurs, croist seulement en Arabie: & non encores par toute l'Arabie, mais specialement en vn lieu qui est au milieu de ladite region, apres les Atramites, és enuirons d'vne ville de Saba, qui est chef & metropolitaine du païs. Ceste plage est assise contre le Leuant, estant inaccessible naturellement : car du costé droit les grans & hauts escueils de la mer la fortifient: & des autres costez, elle est remparee de hauts & inaccessibles rochers. La longueur des forests qui produisent l'encens est de cent mille pas, & la largeur de cinquante. Elles confrontent aux Mineens qui habitent vn autre territoire, par lequel l'encens a traite : & s'apporte par vn seul chemin fascheux & fort estroit. Et de là vient que anciennemêt aucuns appelloyent l'encens, Minæum : car les Mineens furent les premiers inuenteurs de le cueillir, & d'en faire marchandise, comme encores ils font. Il est prohibé à tous les autres de voir seulement les arbres d'encens, exceptez les Mineens : & encores n'est-il permis à tous les Mineens de les voir. Car il y a seulement trois cens maisons audit païs, qui ont par succession, droit & puissance de pouuoir cueillir l'encens:lesquelles, pour ceste raison, sont appellees maisons sacrees, des peuples voysins : pource aussi que quand ils vont inciser les arbres, pour faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent, ils s'abstiennent de leurs femmes, & ne vont point és funerailles des trespassez. Laquelle superstition fait croistre le pris de l'encens. Aucuns dient que l'encens est cômun à tous les Mineens:& qu'il se mipart entre eux tous les ans. Et combien que les anciens Romains ayent mené plusieurs guerres en Arabie, toutesfois ie n'ay point veu autheur Latin qui ait descrit l'arbre de l'encens : & mesmes les Grecs, qui en ont escrit amplement, ne s'accordent point entre eux touchant la forme & figure de l'arbre de l'encens. Combien que Theophraste die, que l'arbre d'encens, qui estoit creu sur Sardés, aupres d'vn certain temple, auoit les fueilles semblables au Laurier. L'encens se cueilloit tant seulement ayant incisé l'escorce de l'arbre és iours caniculaires, & és plus grandes chaleurs de l'annee : pource que lors l'arbre d'encens se trouuoit plus humide : & l'Automne suyuant la cueillette se faisoit. Mais l'auarice a monstré le chemin d'inciser les arbres en hyuer, pour recueillir l'encens qui en distilleroit, au commencement du Printemps. La liqueur de l'encens, sortant de l'arbre, tombe sur petites clayes de palmiers, qui sont dessouz, selon la commodité des lieux : & en d'autres on applane la terre à mode de paué à l'entour des arbres. Celuy qui tombe sur les clayes de palmiers est plus pur, & plus luysant : mais celuy qui tombe en l'autre sorte, est plus pesant, plus trouble, & a moins de vertu. On tient que l'encens, qui prouient des ieunes arbres, est plus blâc que celuy des vieux. L'encens qui est cueilli au printemps, est roux: & n'est à comparer en bonté auec le premier, car il a moins de vertu. L'encens, qui est demeuré attaché à l'arbre, se racle auec instrumens de fer : & parainsi souuent il s'y trouue de l'escorce. Dioscoride dit que outre l'encens d'Arabie, il en vient aussi des Indes: mais qu'il est roux. En quoy il demonstre que l'encens croist aussi en autres regions qu'en Arabie. A quoy prenans garde Theophraste & Pline, combien qu'au parauant ils eussent escrit qu'il ne croissoit point d'encens qu'en Arabie: ce neantmoins apres ils dient auoir entendu d'aucuns qu'il croissoit aussi en certaines Isles. Il est fort proffitable aux caquesangues, & aux flux de ventre, voire & pris en clystere. Contre l'ardeur vehemente du Soleil on s'en oint auec lait. Il est propre à la fluxion de semence pris en breuuage au poix d'vne dragme auec eau de Nenufar. Beu au poix d'vn obole il fait bien à la memoire, il chasse toute tristesse, resiouit le cœur, & mesme estant meslé auec medicamens cordiaux, il guerist toutes maladies du cœur. Il n'y a remede plus souuerain ni plus asseuré pour ceux qui ont les yeux chassieux & rouges, que l'onguêt fait d'encés : veu mesme qu'il en a gueri mis seulemêt par vne nuit. Il se fait en ceste sorte: On allume auec vne chandele de cire vn grumeau d'encens mis au bout d'vn baston pointu, puis on l'estaint en quatre onces d'eau rose, & ce reitere-on trente fois : & auoir coulé l'eau auec vn linge net, on en oint d'vne plume les anglets des yeux des patiés lors qu'ils se vôt coucher : & si d'auenture il y a rougeur, & que les larmes en sortant deulent, on y adiouste du lait de femme en mesme quantité que d'eau rose. L'encens receu en blanc d'œuf auec aloë & toile d'araigne, estanche le sang qui sort des narines, mis dedans auec vne tente. Du parfum d'encens on guerist la grand enuie d'aller à selle sans effet, & principalement y adioustât de resine Colophonienne. De quatre scrupules d'agaric, auec le suc d'hyssope & d'vne dragme d'encens on prepare de pilules fort proffitables à la toux froide, si le patient en prend tous les iours vne lors qu'il se va coucher. On fait de poudre d'encens bonne contre les dysenteries, en ceste sorte: Prens d'encés, & de mastic, de chascun deux dragmes : boli Armeni vne dragme: de coral rouge, de corne de cerf bruslee, de chascun vne dragme six onces : de pierre sanguine deux scrupules. Broye tout ensemble, & en vse. On en donne demi dragme au patient deux heures apres souper dâs vin blanc.

La

.lib. ... 12.

La poudre de myrrhe & d'encens incorporee en blanc d'œuf, & mise sur le fronc & les tẽples, appaise les migraines. L'encens, *Gal. lib. 7. simpl. medi.* selon Galien, est chaud au second degré, & sec au premier, & est quelque peu astringent, combien que l'astriction se cognoisse bien peu en l'encens blanc. Son escorce est euidemment astringente, & pour ceste raison elle est fort dessiccatiue : tellemẽt qu'elle est mise au rang des choses qui desséchent au second degré accompli. Elle est composee de parties plus grosses que n'est l'encẽs: & par ainsi elle est moins aiguë. Pour lesquelles facultez & qualitez les medecins l'ordõnent fort à ceux qui crachent le sang, & aux foiblesses & fluxions de l'estomach, & és caquessangues & escorchemẽs de boyaux, la meslant non seulement és medicamens qui s'appliquent par dehors, mais aussi en ceux que l'on prent par dedans. Ses brãches (ie lis, sa suye: & cy apres ie diray la raison pourquoy) sont de qualité plus chaude & seche que n'est l'encens : tellement qu'elles approchẽt au tiers degré de chaleur. Ce neantmoins elles ont quelque peu de vertu abstersiue, qui les fait mondificatiues : de sorte qu'elles mondifient & remplissent les vlceres des yeux : tout ainsi que fait celle de myrrhe & de storax. Voylà qu'en dit Galien. Toutesfois à fin qu'on ne m'estime auoir changé le texte de Galien, sans cause, il faut noter que non seulement en la traduction de Galien faite par Gerardus Glandauus, y a faute (qui neantmoins ne procede de luy) ains aussi tous les exemplaires Grecs tant de Galien, que de Paulus Aegineta sont corrompus en ce passage. Car au lieu de θαλλὸς, qui signifie vne branche ou rameau, il faut lire αἰθάλη, qui vaut autãt à dire que Suye. Ce qui se prouue premierement par l'authorité de Dioscoride : lequel n'ayant fait aucune mẽtion des branches de l'arbre d'encens, assigne à la suye, & non aux rameaux de l'encens, la vertu de mondifier & remplir les vlceres qui suruiennent és yeux. D'auantage Galien mesme le monstre assez à la fin du chapitre preallegué: où il compare la vertu de ceste suye, à celle de myrrhe & de storax. Et en vn autre passage, parlant de storax, il dit *Galen. li. 8. simpl. med.* ainsi: La suye de storax brulee, est aucunement correspondante à la suye de l'encens. Et en vn autre passage parlant de la *Gal lib. 7. simpl. med.* suye d'encens, il dit ainsi: En premier lieu, pour les medecines des yeux, ils vsent de la suye d'encens mistionnee : i'entẽs des medecines qui principalemẽt s'appliquẽt aux vlceres chaux, aux inflammations, catarrhes, & defluxions des yeux: car elle les nettoye, & remplit de chair : & si en vse-on pour embellir les paupieres des yeux. D'auantage la suye qui se fait de terbenthine, & de myrrhe, ne donne non plus de fascherie, que celle de l'encens : toutesfois celle de storax est aucunement plus vertueuse que les autres. Les raisons que dessus m'induisent à croire les exemplaires Grecs de Galien auoir esté corrompus par la faute des imprimeurs: lesquels se seroyent abusez au voysinage de ces deux mots, θαλλὸς & αἰθάλη : dont le premier signifie vn rameau, & le second, la suye. Ce que aussi se peut confermer par l'authorité de Serapio, lequel ayant de son temps les œuures de Galien entieres & sans corruption, attribue à la suye de l'encens, suyuant le dire de Galien, ce que les exemplaires de nostre tẽps attribuent aux rameaux. Le semblable se voit en Aetius. Auicẽne aussi au chapitre de l'Oliban dit, Sa fumiere a plus de vertu pour dessecher & pour resserrer. Combien que Paulus Aegineta se trouue corrompu, ou par sa faute mesme, ou par la faute des Escriuains. Car autrement ie m'esmerueilleroye grandement qu'il ne se fust prins garde à ce passage ainsi corrompu : combien que beaucoup de gens sçauãs de nostre temps, & mesmes des traducteurs, n'y ont prins garde. *Gal. lib. 4. de composi. medica. per genera.* L'encẽs, selon Galien, mature, & esmeut les ordures & pourritures és corps temperez: mais il est incarnatif és corps humides. D'auantage pource que Dioscoride a dit que l'encens prins en bonne santé, met les gens hors du sens, & que mesmes il les tuë, estant prins en quantité auec du vin : i'estime que Auicenne ha prins là le fondement de son erreur, selon lequel il dit, que l'encens est bon à ceux qui ont le sens peruerti, & ont perdu la memoire. Aucuns ont estimé la manne d'encens estre prinse des Grecs, pour la manne celeste qui tombe de l'air, & laquelle nous recueillons sur les fueilles des arbres: qui aussi se dõne aux femmes enceintes, aux petis enfans, & aux autres gens delicats pour lascher le ventre, comme medecine qui ne sauroit faire mal. Mais ceux-là s'abusent : car Pline & plusieurs autres dient la manne d'encens estre les miettes qui tombent de l'encens quand on le froisse : ce qui aduient en le charriant. De *Gal. lib. 4. de composi. medi. secun. locos.* laquelle opinion aussi est le docte Galien. Mais pource que, traittant de la manne d'encens, il m'est souuenu de la manne laxatiue, qui tombe du ciel: attendu que Dioscoride n'en fait aucune mention, pour satisfaire aux lecteurs, i'adiousteray *Manne celeste.* icy ce que i'en ay recueilli des Arabes, & que moymesmes ay veu en Calabre, d'où s'apporte la meilleure manne. CESTE MANNE donc est vne certaine rosee, ou liqueur souëue, qui tombe du ciel deuant iour: & se trouue prinse & attachee sur les branches & fueilles des arbres, sur les herbes & pierres, & quelquefois sur la terre : laquelle incontinent congelee, se forme en petis grains comme gomme. I'en ay veu seulement deux especes en Italie : dont l'vne s'apportoit de Leuant, & l'autre de Calabre. De celle de Leuant s'en trouue deux especes: dont la meilleur est celle qui est surnõmee Masticine, pour le rapport qu'elle a aux grains de Mastic, qu'elle ressemble. L'autre, qui est appellee manne de cotton, ou Bambagine, en Italien, est la moindre & en pris & en vertu : & n'est autre chose que la Masticine vieille, & euentee, ou bien sophistiquee de sucre, ou autres piperies. Celle de Calabre, qui se cueille sur les fueilles des arbres ou herbes, est la plus estimee : & est appellee manne de fueilles. Ses grains sont petis, clers & transparens, pesans, semblables à ceux de Mastic : & sont blancs & fort doux & souëfs à gouster. La meilleur d'apres, est celle qui se trouue sur les branches des arbres. Mais la derniere & moindre de toutes, est celle qu'on trouue sur les pierres & sur la terre: car ses grains sont plus massifs & de couleur fort trouble. Estant à Cosanze ville de Calabre, me fut apportee de manne, qui estoit tombee la nuit mesme sur des fueilles de fresne, qui ressembloit du tout aux gouttes d'vn Iulep bien cuit. Ceux du païs me dirent, qu'il la failloit cueillir le matin, deuant que le soleil fut haut : car, par apres, elle se fond, & s'esuanouït au soleil. Pour ceste cause, ceux du païs, quand il en tombe à grande quantité, du fin matin ils coppent les branches des arbres, & les portent en lieux frais & ombrageux, à fin d'auoir plus de loisir de la cueillir auant qu'elle se fonde. Quoy attendu, ie ne sçay qui a peu mouuoir *Fuchs. de cõp. m.* Fuchsius, homme de si grand sauoir, à dire, que la manne de Calabre a ses grains assez gros, retirans à vn floc de laine ou de cotton, estans blancs : & que pour ceste cause on l'appelle manne de cotton, & qu'elle est la plus vile de toutes les autres. Mais pource que l'opinion de Fuchsius est du tout contraire à la mienne, estimant la mienne veritable pour les raisons que dessus : ie passeray outre, laissant cela au iugement non seulement des medecins & apothicaires, mais aussi de tous marchans, qui cognoissent assez la nature de la manne de Calabre. Ie trouue que les autheurs Arabes ont traité en deux diuers chapitres, de deux sortes de manne : dont l'vne ils l'appellent manne, & l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'y a point d'autre difference entre lesdites mannes, sinon que l'vne est liquide, semblable au miel : & l'autre est faite en petis grains, & est celle qu'on nous apporte. Quãt à celle, qu'ils appellent Tereniabin, ce n'est autre chose que manne, mesmes selon Serapio : lequel parlant par l'authorité d'Abix, dit ainsi: Le Tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes, estanche la soif, lasche moyennement le ventre, & est bon à l'estomach & à la toux : en somme, ce n'est autre chose que manne. Brasauolus Ferrarois dit qu'vn certain Nicolas apothicaire de Ferrare achetta vne fois d'vn More vn vaisseau plein d'vne certaine manne semblable au miel : laquelle ne se pouuoit assez estimer en l'vsage de medecine. Certes i'estimeroye que ce fut de ceste espece de manne, que les Arabes appellent Tereniabin. Brasauolus est d'opinion contraire, & estime le Tereniabin des Arabes estre celle manne, dont nous vsons cõmunément: & que leur manne, est ceste espece de manne liquide, dont nous auons cy dessus parlé. Laquelle opinion est du tout contraire au dire des Arabes: car Serapio dit le Tereniabin estre vne certaine rosee tombant du ciel, semblable à miel grené : lequel est autrement appellé, miel de rosee. Et d'ailleurs Auicenne parlant de la manne, dit qu'elle se congele comme la gomme. De laquelle opinion aussi est Mesuë. Auerroës, & plusieurs autres apres luy, ont estimé la manne auoir esté incognuë aux anciens, & mesmes à Galien. A quoy repugne ce qu'en dit Galien, parlãt du Miel en ceste *Gale. lib. de alim.* sorte: Il me souuient d'vne fois en esté, que du matin on auoit trouué à force miel sur les fueilles des arbres, herbes & arbrisseaux, que les païsans firent vne chanson, disans, Iupiter a pleu du miel. La nuit precedẽte auoit esté assez froide, pour vn temps d'esté (car lors le temps d'esté estoit) & le iour au parauant l'air estoit chaud & sec. Dont aduint que ceux qui estoyent sauans en choses naturelles, disoyent que cela prouenoit des vapeurs procedans de la terre & de l'eau : lesquelles cuites & attenuees des rayõs du soleil, auroyent esté congelees & espessies par la froideur de la nuit suyuante. Or cela n'aduient souuent en ceste contree, mais au mont du Liban tous les ans bien souuent. Parquoy ceux du païs estendent à force peaux sous les arbres, pour receuoir ce qui en combera, les ayant secouëz : & mettent ce qui en chet en pots & vaisseaux de terre : & appellent cela, Miel de rosee, ou de l'air. Voyla ce qu'en dit Galien, dõt appert que ceux se trõpẽt, qui estiment la manne luy auoir esté incognue. Cela aussi me fait penser, que les Arabes ont prins de ce lieu leur Tereniabin: attendu

Plin.lib.11. cap.12. attendu que Serapio dit qu'ils l'appellent miel de l'air. Pline aussi en fait mention, disant: Ce miel vient de l'air, & sur tout au leuer de certains astres, és iours caniculaires, mais non pas deuant que la Pussiniere apparoisse du matin & deuant iour. Et alors, à la premiere diane & aube du iour, on trouue les fueilles des arbres chargees de rosee miellee. Et mesmes ceux qui sont és champs en ce temps-là, du matin sentent & leurs cheueux, & leurs habillemens ramoittis de ceste liqueur. Soit donc que ceste chose procede de la sueur & exhalation du ciel, ou de la saliue & excrement de quelques Astres, ou bien de l'humeur prouenant de l'air qui se purge: pleust à Dieu qu'elle fut aussi pure & naturelle, & autant liquide, qu'elle estoit lors qu'elle tomba premierement. Voylà qu'en dit Pline. Or la manne est chose si anciennement cognuë, *Theoph.lib. .cap. 9. de plant. hist.* que Theophraste mesme, qui de lōg temps a precedé & Galien & Pline, en a parlé, suyuant l'authorité d'Hesiode, disant ainsi: Que si, comme escrit Hesiode, le chesne produit & le miel, & les mouches à miel: cela est de tant plus confermé. Cest humeur donc de miel, qui chet du ciel, y croist, & s'arreste singulierement sur cest arbre. L'an mil cinq cens quarante six, és moys de May & Iuin, i'ay veu les deux sortes de mannes, assauoir la liquide, & celle qui est grenee, au Comté de Goritie, au territoire de Friuli & és enuirōs, & eus grand moyen de cueillir bonne quātité des deux especes de manne. Car celle qu'on trouuoit és fueilles de figuier & fresne (tant de celuy qui a les fueilles petites, que celuy qui est plus sauuage & les a grandes) estoit blanche & espesse & congelee à mode de gomme: mais celle qui tomboit sur les fueilles d'amandiers, peschiers, & chesnes, estoit rousse, & tomboit des arbres en forme de liqueur semblable au miel. Qui me fit soupçonner, que la manne de son naturel ne se congele point à mode de gomme: ains que cela vient de la diuerse qualité des fueilles où elle tombe. A quoy ayans diligemment prins garde les Arabes, ont escrit separément des deux sortes de manne. Cependant és montagnes Ananienes à l'entour de Trente sur des melezes, il est tombé du ciel grand quantité de manne, semblable aux grumeaux de mastich, cōme pourront tesmoingner Iule Alexandrin, medecin tresexcellent, & Pierre Spezzalancius apothicaire dudit païs: lequel m'a enuoyé à Goritie demie liure d'vne māne que luy mesme auoit cueillie. Ie conclus donc & de cecy, & de ce que i'ay dit cy dessus, que Donatus Altomarus, medecin fort expert, s'abuse, en ce qu'il dit, la manne qu'on cueille en la Pouille & Calabre des fueilles de fresne, ne tomber du ciel, ains suer de la plante: mais toutesfois, combien que cela luy semble vray, si ne me persuadera on iamais que la manne tombee és montagnes susdites sur les melezes, soit sortie des arbres, d'autant qu'elle n'auoit rien de resineux: ioint aussi qu'on ne la voit seulement és fueilles d'arbres, mais aussi aux prés: tellement que les faucheurs retiroyent auec grand peine leurs faux des herbes, pour cause de la māne fondue. S'estoit donc manne celeste, semblable à celle que moy & plusieurs autres auons cueillie aux lieux circonuoisins de Goritie. Or neantmoins l'opinion des Peres reuerends, qui ont commenté Mesué, n'est aucunemēt à receuoir, en ce qu'ils ont songé, qu'és iours caniculaires, la manne ne se trouue point seulement sur les fueilles des herbes & arbres en Calabre: mais qu'aussi en incisant les escorces de fresne commun, & sauuage, qui est appellé Orneoglossum, la manne en sort en liqueur semblale à la gomme: & ce encores sans aucune rosee, ni autre benefice du ciel. Ceste opinion est contraire non seulement à toute raison naturelle, mais aussi est hors de toute verisimilitude. Car la Manne qui vient en Calabre & en la Pouille des incisions de l'escorce des fresnes, faites és iours Caniculaires, ne procede point de la liqueur d'iceux arbres, ains est la Manne mesme qui estoit cheute & demeuree sur lesdits arbres quelques iours au parauant. Car comme ainsi soit que esdites regions les fresnes, sur tous autres arbres, soyent tousiours plus chargez de ceste rosee miellee, & que d'ailleurs pour la temperature chaude desdits pays, l'escorce desdits arbres se rencontre fort seiche, alteree & creuassee: il est imposible que grande quantité d'humeur ne se perde & confonde esdites escorces. Et de là vient que les incisant és iours Caniculaires, la mesme humeur qu'ils auoyent attiree, en sort: laquelle se congele en petis grains: lesquels neantmoins, pour estre legers & spongieux, à cause de la mixtion de l'humeur de l'arbre, ne font grande operation, & n'approchent en sorte que ce soit aux proprietez de l'autre Manne. Quant à ce que particulierement la Manne s'arreste sur les fresnes sauuages & communs, encores que vniuersellement ceste douce rosee tombe sur toutes plantes: i'estime que cela procede d'vn rapport occult & secret que ont lesdits arbres auec la Manne: comme seroit de l'aimant au fer, & de l'ambre à la paille. Car cela est tout clair & resolu en la Pouille & en Calabre, que seulement ces deux sortes d'arbres ont puissance de retenir, espesir & reduire en gomme la Manne: car des autres arbres elle coule incontinent, & chet sur la terre, pierres, ou herbes qui sont dessous. Parquoy la Manne, qui se tire seulement des deux especes de fresne, ayant incisé leur escorce à mode que dessus, ne procede point du naturel desdits arbres, ains prouient par accident. Ce que ces bons peres reuerends n'ont bien consideré: ains, se contentans de l'escorce, n'ont voulu passer plus auant. Mais les Apuliens & Calabrois, qui font de grans deniers au traffic de ceste liqueur, ont esté beaucoup plus songneux en ceste matiere, que noz beaux peres. Or entre ceux qui ont estimé ceste Manne & la Manne d'encens estre mesme chose, ie trouue que Crinitus Florentin a esté des principaux: contre l'opinion duquel Manardus Ferrarois a escrit vne epistre particuliere. *Manar. epist.lib.1.* Toutesfois on peut bien pardonner à Crinitus, veu que Serapio, qui a esté le plus excellent Simpliste d'entre les Arabes, confond fort sottement la Manne d'encens & celle qui chet de l'air. Entre autres Grecs Actuarius aussi a traité de la Manne, & des facultez & proprietez d'icelle. *Actuar.li. de cōp.med.* La Manne, selon Auicenne & Mesué, est de temperature fort egale: combien qu'elle soit plustost chaude, qu'autrement. Mais selon Auerroes, elle est chaude & humide. De soy, estant prinse ou bue, elle esmeut le ventre, mais debilement. Pour ceste cause on ne craint point d'en donner aux femmes enceintes, ni mesmes aux petis enfans. Meslee auec autres medicamens, elle les fortifie. Elle purge aisement la cholere, & estanche la soif: elle desoppile, mollifie, & adoucit les parties stomachales, & la gorge. Celle qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, appellee Masthichine, dure seulement vn an en sa bonté. Mais celle d'Italie, & sur tout la Calabroise, dure plusieurs annees sans se corrompre. Au reste, Fuchsius homme fort docte & experimenté, s'est *Fuchs. lib. de cōp.med.* fort essayé d'abolir l'vsage de la Manne en la medecine, disant: La Manne n'a aucune vertu laxatiue: ou si elle en a, elle est bien petite. Ce qu'ont assez esprouué, ceux qui ont esté au mont du Liban: lesquels rapportent que ceux du pays d'alenuiron du Liban, vsent de Manne, comme de pitance: & neantmoins elle ne leur fait aucun mal, & moins leur lasche le ventre. Parquoy attendu que notoirement elle est quasi conforme en qualité au miel, on s'en pourroit bien passer qui voudroit, si les choses d'estrange pays ne nous estoyent tant admirables. Mais nous sommes tant hebetez, que mesprisans les simples qui nous croissent deuant les yeux, nous aimons mieux vser de ceux qui croissent en regions estranges, que de nos simples ordinaires & domestiques. Et est bien employé si nostre folie nous est vendue cher, par les grandes despenses que nous faisons apres ces drogues estranges. Voila le dire de Fuchsius: par lequel il voudroit du tout abolir l'vsage de la Manne: & nous remettre aux simples qui croissent en nos regions. Pleust à Dieu que cela se peut asseurement faire, afin d'euiter ces grandes despenses, qui est le but ou tend Fuchsius. Mais pource qu'il n'allegue raisons assez vallables pour me persuader son dire: ie suis contraint luy contrarier en cest endroit. Car en premier lieu, non seulement tous autheurs conuiennent en ce que la Manne lasche le ventre sans aucune violence: mais aussi l'experience quotidienne le monstre. Car si on en prent le poids de deux onces & demie, elle lasche gentement le ventre, & purge particulierement la cholere. Quant aux paysans du Mont de Liban, qui vsent de Manne en lieu de pitance, & non pour medicament laxatif, qui sera celuy qui voudra croire à tels porteurs de nouuelles, aussi legerement qu'a fait Fuchsius, veu que ordinairement nous experimentons le contraire? Ou si on adiouste foy à tels propos, comment se defendra on de l'experience contraire? Pour chasser donc & abolir l'vsage des drogues estrangeres, lesquelles sont solutiues & laxatiues sans aucune violence (entre lesquelles la Manne à bon droit tient le premier rang) il voudroit peut estre que nous eussions recours à celles de nos iardins, pour nous lascher le ventre: comme seroit cataputia, la coleuuree, tithymalus, Esula maior, ou Pityusa, & autres semblables, lesquelles sont venimeuses, & quelques fois mortelles. Ia n'aduienne. Quant est de moy, ie suyuray tousiours plustost Dioscoride, Galien, & autres bons autheurs tant Grecs, que Arabes, que ceux qui me destourneroyent de l'opinion des Anciens: lesquels ne se contentoyent seulement des Simples qui leur estoyent voisins & connaturels: ains recherchoyent les simples & drogues estrangieres: & neantmoins ils n'en acquirent oncques reputation que de Sages. Parquoy i'ay esté fort estōné que Fuchsius ait ainsi prins en mauuaise opinion la Manne, qui est notoirement laxatiue sans aucune vio-

 lence

lence: & en bõne opinion de tous, excepté de Fuchsius. Ie desireroye que ceux qui veulent abolir vn medicament, qu'ils le fissent modestement: ou bien qu'ils missent en place vn autre, qui peut satisfaire au lieu de celuy qu'ils tachent d'abolir. De moy ie ne voudroye point preferer les drogues estrangeres aux nostres, si nos simples estoyent egaux en vertu aux estrangers.

Annotations.

* ἄτομος. Ceste diction est mise deux fois en l'exemplaire Grec: en la premiere, elle remarque l'encens rond de nature: & en la seconde, l'encens artificiellement arrondi. Mais Marcellus, estimant absurde, que Dioscoride eut vsé d'vn mesme mot en diuerses significations, a mis au second lieu, pour ἄτομος, ἔντομος: applicant le nom à la vraye interpretation de la chose. Laquelle correction est impugnee par Manardus: lequel neantmoins demeure en ceste doute, comment se doit traduire ce mot ἄτομος. Toutes ces difficultez sont mises à
Orib.li.12. neant par Oribazius: lequel ne met pas au premier passage, ἄτομος, mais ἄτμητος, qui signifie vne chose entiere & sans fracture aucune. Au second passage, il n'y met rien: qui me fait soupçonner que le second ἄτομος, a esté adiousté au texte de Dioscoride. Toutesfois Oribazius y met σύαγρος: qui est le vray & legitime surnom de l'encens artificiel. Et ainsi me semble le texte de Dioscoride deuoir demourer.

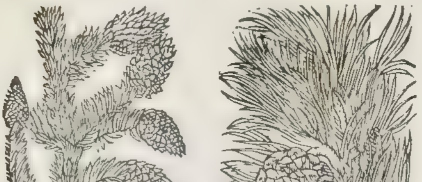
* Marcellus, au lieu de ἀραβίας, est d'opiniõ qu'il faut met-
Orib.li.12. tre ἐρόβιος, à quoy s'accorde Oribazius: lequel fait seulement mẽtion de ἐρόβιος: & laisse ce qui s'ensuit, cõme chose adioustee.

* Les Exemplaires Grecs mettẽt en ce lieu, μεθοδευόμενος, lequel mot Ruelle a traduit, En chemin: & Marcellus dit qu'il signifie, Artificieusement formé. Mais selon mon aduis, ce mot a esté adiousté au texte de Dioscoride: car il ne se trouue point en l'exemplaire d'Oribazius.

Picea, François Pesse, Pignet*, ou Garipot: Grecs, Peuce: Arabes, Arz: Allemans, Tannembaum: Espagnols,* Pino negro*: Italiens,* Pezzo.

Pinus, François, Pin*: Grec,* Pitys*: Arabe,* Sonobar*: Alleman, Hartzbaum, ou Kinholtz: Espagnol, pino.*

Picea, Pinus.



CHAP. LXXIIII.

Le pin & la pesse est vn mesme genre d'arbre: toutesfois ils sont de diuerses especes. Ces arbres sont communs & cognus d'vn chacun. Leur escorce est astringente. Broyee & appliquee ou ointe, elle est bonne aux escorcheures qui viennent d'eschauffement, & aux vlceres qui suruiennent en la peau & superficie du corps. Elle sert aux brulures, meslee auec litarge d'argent, & manne d'encens. Incorporee auec cerot myrtin, elle cicatrize les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent tolerer choses fortes. Broyee auec vitriol, elle arreste les vlceres qui s'enchancrent, & eniambent sur le corps. Si on en vse en parfum, elle fait sortir le fruict, & l'arrierefais des femmes. Prinse en breuuage, elle resserre le ventre, & prouoque l'vrine. Les fueilles broyees & appliquees en emplastre, mitiguent les inflammations, & contregardent les playes du feu. Broyees & cuites en vinaigre, si de telle decoction on se laue la bouche, elle appaise le mal des dents. Prinses en breuuage au poix d'vne dragme auec eau simplement, ou auec eau miellee, elles seruent grandement à ceux qui sont trauaillez du foye. L'escorce de pomme de pin, & les fueilles de pin, prinses en breuuage, ont le mesme effect. Les torches qui se font du dedãs desdits arbres, detaillees en petites pieces, cuites au vinaigre, si de leur decoction on s'en laue la bouche, elle oste le mal des dents. De ce dedans on en fait des spathules pour composition des pessaires, & des onguens qui se font pour les lassitudes. La suye d'icelle se met en l'encre qui sert à escrire, & aux fards qu'on fait pour teindre & donner couleur aux sourcils. Ceste suye sert aux anglets des yeux qui sont rongez, aux yeux pleureux, & aux paupieres nodeuses, & vuides de poil. Les fruits desdits arbres, qui sont enclos & enfermez dedans les põmes de pin, sont appellez Pityides. Lesdits fruits ont vne vertu astrictiue, & aucunement chaude. Prins seuls, ou auec miel, ils sont bons à la toux & aux deffaux de l'estomac. Les pignolats mangez ou beus auec vin cuict, ou semence de cocombres, prouoquent à vriner: & amortissent l'ardeur des reins & de la vessie. Prins auec ius de pourpier, ils mitiguent les corrosions & rongemens de l'estomach: restaurent & fortifient les corps debiles, repercutent & amortissent la corruption des humeurs. Les pommes de pin fraischement cueillies, & concassees, & cuites auec vin cuit, seruent grandement aux toux inueterees, aux phthisiques, & à ceux qui ont les poulmons vlcerez, en prenant tous les iours trois * cyathes, *qui sont enuiron cinq onces*, de ceste decoction. ** Le Cyathe cõtient douze dragmes & quatre scrupules.*

Nous serions certes à bon droit accusez de negligence, si nous ne descriuions bien amplement la vraye histoire des pins, pesses, & sapins, & melezes, veu que nous en auons de si belles & si hautes forests. Et à ce de tant me sens-ie plus obligé, pour auoir veu Pline, & plusieurs apres luy, auoir grãdement failli en la consideration de tous les arbres, qui iettent & produisent resine. Car ie les treuue d'opinion fort eslongnee de ce que moy-mesme ay veu de mes yeux és montaignes qui sont és enuirons de Trẽte. Commençant donc nostre discours au pin, ie treuue que Theophraste en a estably deux especes: disant qu'il y a des pins domestiques, & des pins sauuages: & que les sauuages sont distinguez en pins maritimes, & pins de mõtagne: duquel les parolles sont telles; On dit qu'il y a des pins domestiques, & des pins sauuages. Des sauuages, ils appellent les vns mõtagnars, & les autres maritimes. Les pins des montagnes sont plus hauts & plus droits, & de matiere plus massiue. Les maritimes ont la fueille plus foible & plus menue: & ont l'escorce plus lisse, & meilleure à tanner les cuirs: ce qui n'est pas en l'autre espece, pour le moins en telle perfection. La pomme du pin maritime est ronde, & s'ouure incontinent. Celle du pin de montaigne est plus longue, plus verte, & moins ouuerte, comme estant plus sauuage. Voila qu'en dit Theophraste. Aucuns estiment que Theophraste entẽdoit parler du pignet, & non du pin: se fondans que πεύκη, en Grec, duquel mot a vsé Theophraste, signifie le pignet, & non pas le pin. Qui a induit Petrus Bellonius Manceau d'attribuer tout au pignet, ce que Theophraste a laissé par escrit de πεύκη: & ce contre la traduction de Theodorus Gaza. Mais le bon Bellonius me pardonnera: car il a grandement erré en cest endroit: non pas pour ne bien entendre la phrase de la langue Grecque: ains pour n'estre assez versé en Galien & Theophraste: ou bien à faute de cognoistre les plantes dont il a escrit. Et de fait, y a beaucoup de raisons contraires à son opinion. En premier lieu ie tiens pour certain que les Grecs Anciens appelloyent le pin, πεύκη: & le pignet ou garipot, πίτυς. Et n'est vray semblable que Theodorus Gaza homme né Grec, & fort versé és lãgues Grecque & Latine, & qui a traduit Theophraste, eust ignoré la signification de ces mots tant vulgaires &

Theophr. de plant. hist. lib.3.c.10.

Petr. Bellõ. li. de arbor. coniferis.

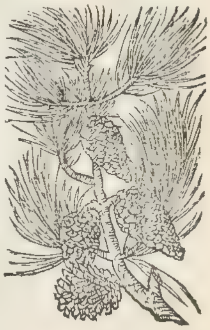
tes & communs. D'auantage, Theophraste appelle la pomme de πεύκη, Strobilus, qui veritablement est la pomme du pin: en quoy appert qu'il escriuoit du pin, & non du Garipot, ou pignet. Galien monstre bien que veut dire Strobilus, par les paroles suyuantes, où il dit: La pomme du pin est de bon & gros nutriment: toutesfois elle est de difficile digestion. Les Grecs ne l'appellent plus maintenant Conus, ains Strobilus. Et en vn autre passage il dit ainsi: Le pignolat est de nutriment plus gros que ceux cy, toutesfois non mauuais: & s'appelle Conus: les anciens l'appelloyent aussi Strobilus. Et en vn autre passage il dit ainsi: Le fruict de Conus, qu'aucuns appellent Coccalus & Strobilus, &c. Et en vn autre passage: Ce que Hippocrates dit Coccalus, il n'est pas ainsi: car les anciens Grecs l'appelloyent Conus: cõme aussi quasi tous les modernes medecins l'appellent Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Galien: car il appelle en Grec, les pignolats, κωνάρια τοὺς στροβίλους. En quoy appert, que Theophraste parlant de πεύκη, entendoit du Pin, & non du Garipot, ou pignet: qui est cõtre l'opinion de Bellonius. Car si selon Theophraste, le fruit de πεύκη s'appelle Strobilus (lequel Galien met au nombre des fruicts qui se mangent) il n'y a point d'apparence de croire que ce soit le fruit du Garipot, lequel ne vaut rien à mãger, encores par le tesmoignage de Bellonius. Or que Theophraste, parlant de πεύκη, ait entendu du pin, ceste raison le monstre encore euidemment: assauoir, qu'il ne se trouue point de Garipot qu'on cultiue: sinon que parauenture on en vueille semer en quelque jardin pour plaisir: mais de pins on en trouue assez és villes, & de cultiuez. Et de là est venu que Bellonius, poursuyuant tousiours son opinion, est tombé en vn autre erreur plus grand. Car cela est faux, que du dedans du bois du pignet on face la poix, ainsi que Bellonius dit, interpretant faussemẽt Theophraste en cest endroit, selon mon iugement. Premieremẽt on trouue peu de pignets qui ayent la torche au dedans. Et toute la poix, dont on vse en Italie, se fait seulement de la torche du pin: & ainsi se fait en Boheme, où les forests des pins sont grandes, espesses, & communes. Mais venõs à la vraye histoire du pin. Il y a deux sortes de pin: l'vn domestique, l'autre syluestre. Le domestique à grand quantité de branches tournoyans & errans à l'entour de son haut tronc, ses fueilles pelues, fermes, & fort longues & pointues au bout. Il a ses pignolats grands, serrés, solides, ayans au dedans de noyaux enclos d'escailles longuettes & dures, & noircies comme de quelque suye: outre ce le noyau de dedans est enuironné d'vne fort mince pellicule, de couleur iaune, laquelle froissee des doigts s'oste aisement. Ces noyaux ont vn goust doux & plaisant: leur substance est grasse & huileuse. Il y en a grand quantité à l'entour de Rauennes, ioignant le riuage de la mer Adriatique: semblablement en Italie, & principalement és vergers des hospitaux. Du syluestre il y a beaucoup d'especes, qui toutesfois sont comprises sous les marins & montagnars. Des montagnars trois sortes. La premiere est plus haute que les autres, de laquelle les forests de Boheme & Polongne sont pleines, le païs de Trente, voire & les montagnes d'Ananie & de Heme: les païsans de là en tirent ordinairement la poix. Ceste cy est presque en tout semblable à la domestique, sinon qu'elle a ses pommes plus petites, vn peu plus grandes que celles de cyprés, plus longues toutesfois, & plus resserrees, ayant ses escailles ainsi amassees que la domestique, resineuses & odorantes. La seconde, appellee des Ananiens Mugum, & de laquelle est couuert le haut de la montagne de Rauenne, n'a aucun tronc, mais iette ses rameaux à fleur de terre, dix ou quinze coudees à l'entour: elle a son fruict pareil à la precedente, voire & plus vif, plus resineux & d'vne bonne odeur. Les gens du païs fõt de ses rameaux de cercles à relier tonneaux: car outre ce qu'ils sont fort longs, il sont soupples, & bien tenans. La troisiesme, dite de ceux de Trente & des Ananiens, Cembro & Cirmolo, croist en abondance là mesme, en Gauia, montagne de la vallee du soleil, & sur les montagnes de Bormo, de la Voltoline, & en Heme, & en la conté de Tyrole, non loing d'Oenipont. elle est d'vne belle hauteur: matiere fort propre à faire aix, tant pour sa beauté, que pour sa bonne odeur: elle n'est toutesfois si haute que la premiere espece: & l'escorce de son tronc ne deuient iaune, comme des autres. Son fruit est semblable à celuy du pignet, plus court toutesfois, resineux, de couleur de pourpre, & sur tous le plus tendre. Dedans les escailles de leur pomme y a des noyaux plus petits que és domestiques, courts, de forme triangulaire, & aisés à rompre & obeissants à la dent: de goust semblable, sinon que machez ils laissent quelque petite aspreté: ce qui est commun à toutes choses sauuuages. Qui me fait penser que ceste plãte est le pin de Tarẽte, duquel fait mention Pline, disant que son escaille est aisee à rompre auec les doigts, & est exposee en l'arbre au larrecin des oyseaux:

Gal. lib 2. de aliment. facult.
Gale. li. de cibis boni et mali.succ.1.
Gale.lib.7. de simpl.me dic.facult.
Idem li. 4. de victus ratio. in mor. acu.
Mugum.
hist.na. 15.c.10.

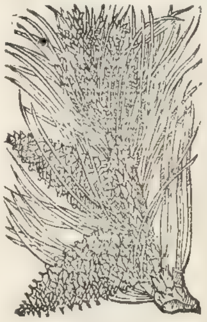
d'autant que les oiseaux la peuuent aisement rompre de leur bec. Ceste sorte aussi rend vne resine blanche & de bonne odeur, comme les autres. Les Allemans font grand cas des ais de ces pins pour bastir: & ce non seulement à cause de leur madreure qui est belle, mais aussi pource qu'ils sentent bon: pour ceste cause ils en lambrissent & ornent leurs poesles: chose inuentee par eux pour chasser l'extreme froid qui les agite. I'ay obserué deux especes de marins, qui ne sont differens qu'en grandeur & paruité de leurs pommes, comme on pourra voir par les figures ici apposees. Au reste toutes ces sortes rendent vne resine blanche & odorante, se conuertissent en torche, & iettent vne poix noire.

Pinus syluestris.

Pinus maritima.

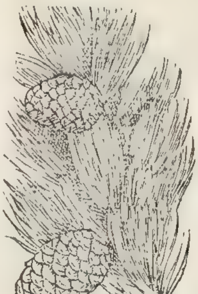


Pinus maritima altera.



Pinus sylu. Mugo.

Pinus syluestris Cembro.



Or ce que Theophraste à escrit des pins sauuages, est tout contraire à ce que nous voyons ordinairement deuãt noz yeux. Car les pins sauuages que nous voyons ordinairement en nostre marine de Sene, portent vn fruit aigu, long d'vne paume, ferme, solide, & qui de soy ne s'ouure si aisemẽt. Mais les pins des montagnes d'Ananie & de Trente, & de Boheme, & Polongne, iettent vne petite pomme, courte, & qui estant seiche, tombe incontinent de l'arbre, & est pleinement ouuerte, & esparpilee. Mais ie croy que la diuersité des climats en est cause: ou bien pource qu'il y a plusieurs especes de pins marins. Bellonius, dont nous auons cy dessus parlé, estime ceste sorte de pin estre le pin, qui est appellé pinastre, quasi comme pin sauuage. Mais certes il s'abuse, selon mon opinion: car (selon Pline) le pinastre n'est autre chose que le pin sauuage, qui est fort grand & haut, & croist non seulement és montaignes,

B Uo lib.de arbo.resiniferis.
Plin.lib.16. cap.10.

mais aussi en la plaine. Et au contraire, selon Bellonius, le pinastre est plus petit que le pin : & ne croist ni en la plaine, ni és montaignes moyennes : ains croist seulement és cimes & copeaux des plus hautes mõtaignes. Cependant plusieurs pourroyent estre induits à croire le dire de Bellonius, par ce qu'il dit auoir veu plusieurs choses contraires à ce que plusieurs bõs autheurs ont escrit, en sa peregrination & voyage qu'il dit auoir fait en Asie, Grece, Surie, Egypte, & en plusieurs autres regions : preferant l'authorité de sa peregrination aux escrits de plusieurs bõs & graues autheurs. De quoy ie m'esmerueille : car i'ay entendu que Bellonius est homme seulement de moyen sauoir : & qu'il n'a circuit tãt de regions qu'il donne entendre par ses escrits. Or pour retourner à nos brisees, Bellonius descriuant le pinastre, dit qu'il a souuentesfois leu ce mot pinastre en la traduction Latine de Theophraste : mais que neãtmoins ceste plante auoit esté incognue à Theophraste : & pource qu'elle ne croissoit point és montaignes d'Asie, ni de Grece : & que pour ceste cause il n'y a point d'autheurs Grecs qui facent mention du pinastre, ou pin sauuage. Mais nous auons desia declaré combien ce bon homme cy est arrogant, & mal versé en la lecture des autheurs Grecs, lors qu'il a esté monstré que Theophraste met deux sortes de pin, l'vn domestique, & l'autre sauuage. Si toutesfois Bellonius se vouloit opiniastrer de dire que πεύκη en Theophraste signifie le garipot, & non pas le pin, & que par consequent Theophraste a parlé du garipot & non du pin : que respondra-il aux passages de Theophraste, où il met πίτυς ἀγρία? Certainement à mon iugement, il n'a que respondre. Pour esclarcir donc la matiere, nous mettrons en auant contre l'opinion de Bellonius, ce que Theophraste dit des arbres qui croissent és montaignes. Il dit donc ainsi; Les mõtaignes se sont appropriez les arbres qui ne peuuent croistre en la plaine. En Macedone croist le sapin, le garipot & le pinastre. Et au mesme passage parlant des arbres qui demeurent tousiours en leur verdeur, il dit ainsi : Entre les arbres sauuages donc ceux demeurent tousiours vers, que nous auõs dit au premier liure, assauoir, le sapin, le garipot, & le pinastre. En quoy on peut voir que Bellonius a passé bien de leger plusieurs passages de Theophraste, & qu'il a mis beaucoup de choses fausses en ses escrits : voulãt par ce moyen acquerir vne vaine gloire, ou attraper quelque benefice ou estat, plustost q̃ par enuie & desir d'escrire la verité des choses. Anguillarius aussi s'est grãdemẽt trompé au catalogue qu'il fait des arbres portant resine, de son propre mouuement & sans authorité mettãt au nombre des pignets le pin sauuage & montagnar, & mesmes celuy que ceux d'Ananie (cõme dit est) nomment Mugum : veu qu'ils ne different des autres pins qu'en grosseur ou paruité de leurs fruits. Car il ont tous mesme façon, mesmes fueilles, mesmes fleurs, mesmes germes : ils ont semblable matiere de bois, mesme escorce, mesme resine, mesme odeur, & semblable goust : ioint aussi que toutes ces sortes de pins se chãgent en torche, & rendent force poix : qui est le propre des pins (selon l'opiniõ de tous les autheurs) & non des pignets. Il s'est pareillement oublié, en ce qu'il estime le pin de Tarente estre pin de montagne : car puis que sur tous les pins & sauuages & domestiques, cestuy ci a vn fruit fort aisé à rompre, sa raison se trouue de neant. Car Theophraste mesme dit, que le pin sauuage de montagne, a sa pomme plus serree, plus dure, & plus difficile à ouurir, que le maritime, pour estre plus sauuage & plus robuste. Voy cecy plus amplement en la premiere epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouãdus, medecin tresexcellent : tu y verras choses fort singulieres du pin & pignet, & iamais non congnues. D'ailleurs ie m'esmerueille assez de Pline, en ce qu'il dit que sur tous arbres qui portent resine, le pin est fort propre à faire des aissiz ou esselles, pour couurir les maisons : veu qu'il sauoit bien que la meleze (que les Italiens appellent Larege) n'est comparable à bois qui soit, en prestance, fermeté, dureté, & solidité. D'auantage, Theophraste dit (& nous le voyons ordinairement) que la mort du pin est quand il deuient torche. Les parolles de Theophraste sont telles : Les montagnars dient, que c'est maladie aux pins, quand non seulement le cœur, mais aussi la partie exterieure du tronc du pin, se conuertit en torche : car alors le pin, par maniere de dire, vient à estre suffoqué & estranglé. Ce qu'auient naturellement par trop grande abondance d'humeur, selon qu'on peut considerer : car tout l'arbre deuient torche. Cela est donc vne maladie propre & particuliere au pin. Or pourquoy le pin se conuertit en torche, Theophraste en rend ceste raison, disant ainsi, Le pin produit sa racine toute pleine de torche, ainsi qu'auons dit ci dessus. La raison est celle mesme, qui se considere en tous animaux : assauoir que la partie de l'aliment qui est parfaitement cuite, d'autant qu'elle est plus purifiee, elle s'affermit : & affermie se congele & espessit, & engendre la gresse. La reste du nutriment, qui va en haut, nourrit les parties qui sont sur la terre, passant par autres conduits, que par la gresse sus mentionnee. Car comme nous auons dit, les pins qui sont du tout conuertis en torche, meurent de gresse : attendu que les esprits se trouuent estouffez, n'ayans lieu ni moyen de pouuoir passer : ainsi qu'il aduient à tous animaux qui meurent de graisse. Voila qu'en dit Theophraste. Au reste pource que la torche du pin est requise pour faire la poix, la necessité a monstré de artificiellement conuertir les pins en torche. Ce que Theophraste monstre bien disant ainsi : Les montagnars dient, que ostans l'escorce du pin, du costé du soleil leuant, deux ou trois coudees haut de terre, dedans vn an se fait vn grand amas d'humeur, & mesme la torche. Laquelle ils coppent auec cognee : & l'an suyuant se treuue encores vne torche : & font semblablement au tiers an. Et de là vient, que de ces incisions ainsi continuees, l'arbre se pourrit & s'affoiblit, de sorte qu'au premier vent il tombe. Alors ils prennent le cœur de l'arbre, auquel y a tousiours de la torche, & les racines aussi. Voila qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut voir, que la torche se fait du pin, quand le pin tombe en putrefaction, ou artificiellement, ou naturellement. En quoy se peut considerer l'erreur manifeste de Pline : lequel racontant les arbres qui produisent resine, dit la torche estre de soy vne espece d'arbre. Les parolles de Pline sont telles : La sixieme espece, est celle qui proprement est appellee torche : laquelle est plus abondante en humeur que les dessusdites : toutesfois elle est plus liquide & moins abondante que le garipot : & est fort vsitee és saincts & sacrez luminaires. Et en vn autre passage, il dit, Reste maintenant à parler en general de chacun arbre, dont nous auons amplement parlé ci dessus. Es montaignes croissent le cedre, la meleze, la torche, & autres arbres qui produisent la resine. Voila les parolles de Pline. Pour maintenir & defendre le dire duquel, ne seruiroit d'alleguer icy que par la torche il a entendu le pin : car Pline racontant au mesme passage toutes les especes d'arbres qui portent resine, met le pin au premier rang : & en apres il assigne le sixieme lieu à la torche. Et cela, peut estre, a fait faillir Marcellus : lequel traduisant ce chapitre de Dioscoride, a exposé le nom de pin, par le mot torche. Adam Leonicerus, entre les Modernes, se treuue aussi enueloppé du mesme erreur : lequel a representé en son herbier, pour & en lieu de la torche, vn arbre plustost feint & inuenté, que naturel & veritable : estant à ce induit (comme ie pense) par l'autorite de Marcellus & Ruellius. Mais la verité est que la torche ne se fait seulement du pin, ains aussi des autres arbres qui portent & produisent resine, comme de garipot & de meleze : car moy-mesme ay coppé esdits arbres de torche fort grasse, és forests d'Ananie, combien qu'il en est fort peu. Pour ceste cause Theophraste, grand inuestigateur des secrets de nature, disoit, qu'en Ponte, entre les arbres sauuages ne se trouuoit point de Pinastre (ou pin sauuage) ni de sapin, ni de garipot, ni aucun arbre qui portast la torche. En quoy se peut aysement voir, qu'il y a d'autres arbres que le pin, qui se pourrissent & conuertissent en torche. Mais ce que le pin ce conuertit plustost en torche, qu'autre arbre qui soit, cause qu'on approprie plustost la torche au pin, qu'à autre arbre. Qui me contraint à descouurir l'erreur de Pline, en ce qu'il dit, que ceste metamorphose & conuersion en torche, est vne maladie & deffaut de la meleze, qui luy est propre & particuliere, & non au pin : attribuant à la larege toutes les marques, qualitez & proprietez, que Theophraste dit estre au pin. Mais Ruël, voulant aucunement couurir l'erreur de Pline, son grand familier en lecture, dit ainsi : Il ne se faut esmerueiller si Pline s'est equiuoqué en cest endroit : car la meleze est tousiours verte comme le pin, & d'vne mesme forme, & croist és montaignes. Le bon homme Ruellius, voulant excuser Pline, ne s'est donné garde d'vn autre erreur, où luy-mesme est tombé : comme aussi ont fait plusieurs modernes. Car ie peux tesmoigner auoir veu plus de cent forests de larege, ou meleze : mais iamais ie n'en vis vne, qui ne perdit ses fueilles en hyuer : & n'ont tel rapport auec le pin, que le bon Ruellius dit. Afin doncques qu'on sache que c'est de meleze, ou larege, nous auons ici mis par escrit ce que en auons veu & experimenté.

Theop. li 3. ca. 4. de plã ta. hist.

Theop li. 6. c. 15. de cau. plant.

Theophr. de histo plant lib. 9. cap. 2

Plin. hi. na li. 16. ca. 10

Idem eo. li cap. 18.

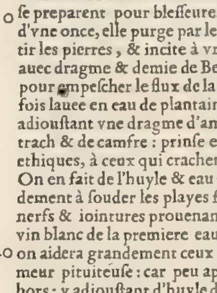
Theophr. de plã. hist. lib. 4. cap. 6.

Larix: François, Melze, ou Meleze: Italiens, Larice, ou Larege: Allemans, Lercherbaum.

La

La Meleze est vn Arbre fort haut, ayant l'escorce fort grosse, & laquelle n'est pas plus lisse que celle de pesse, ainsi que pense Adam Leonicerus: & qui est toute creuassee & rõgee au dedans. Cest arbre produit ses branches alentour du tronc, de degrez en degrez, auec plusieurs petis surgeons soupples, comme saules ou oziers, lesquels sont iaunes & odorans. Ses rainceaux iettent à l'entour vne fueille fort espesse, longue, tendre, capilleuse, plus estroitte que les fueilles de pin, & qui n'est piquante: laquelle se ternit & pallit, comme l'hyuer vient, & tombe au pied de l'arbre, ou elle se pourrit. De sorte, que entre tous arbres qui portent resine, la seule meleze, par mespris du froid, demeure denuee de fueilles. Ruellius dit, que les ieunes Melezes retirent plus au cyprés, qu'aux pesses & garipots. Et combien que Pline les estime steriles, ce neantmoins elles portent vn fruict semblable à celuy de cyprés, & qui est d'assez bonne odeur. Toutesfois ses fleurs sont de beaucoup plus odorantes: lesquelles sortent au printemps du bout des rainceaux dudit arbre, & l'embellissent grandement. Car estans d'vne couleur scarlatine ardente, il semble à ceux qui les contemplent, que ce soyent flocs de fine soye, attachez par Dame Nature au vert de l'arbre. La matiere de son bois est fort dure, & rouge, & sur tout le cœur de l'arbre: & n'est à comparer à autre bois pour bastir Palais & maisons somptueuses. Au reste, il ne faut croire ce que Pline, Vitruue & autres modernes dient, que la Meleze ne brule point, & moins se conuertit en charbon: ains se calcine, comme feroit la chaux en la fornaise. Et vrayemẽt aussi ceux s'abusent qui estiment nostre Meleze, n'estre la vraye, d'autant qu'elle s'allume tant aisément. Car puis que du consentement de tous les modernes, & mesme de Pline & Vitruue, la larege rend force resine & bien grasse, laquelle ni plus ne moins que le bitume estant approchee du feu s'allume fort aisement, ie iugerois l'homme du tout stupide qui estimeroit les pierres, qui de soy ne se peuuent allumer, engraissees toutesfois de bitume, brusler aisément iusques aux cendres, & les melezes (bois fort resineux & gras) nullement s'allumer. Or que les pierres susdites puissent brusler, les Flamens, & ceux qui habitent le païs de Brabant, & toute ceste plage Septentrionale, m'en pourront desmentir: car faute de bois ils entretiennent leur feu de telles pierres. Si quelcun souhaite se rassasier d'autres raisons touchant ce fait, qu'il lise la seconde epistre que i'ay escrite à Vlysses Aldrouandus, homme bien versé en medecine: il trouuera dequoy: & sur tout, nostre meleze n'estre autre que celle des Anciens. Car si cela estoit, les mines & fourneaux de fer qui sont és montaignes de Trente, en la vallee du soleil, val Camonique, val Tropian, & és enuirons de Bresse, seroyent fort denuez de charbon: veu qu'ils n'vsent d'autre charbon que de larege & meleze. Car (comme dient ceux qui s'entendent en choses Minerales) il n'y a charbon qui face si tost fondre la matiere & mine du fer, que le charbon de meleze. Et d'ailleurs, le bois de meleze, estant sec & gras, comme naturellement il est, il rend vn feu fort chaud & vehement. Pour ceste cause on en chauffe les fours à cuire pain, & les poëlles és montaignes de Trente. D'auantage, le meilleur Agaric qui soit, croist és melezes. Et moy-mesme en ay souuentesfois coppé esdits arbres, qui estoit bon en perfection: & en ay souuent achetté de ceux qui apportent vendre de biion, & les resines. Pline dit qu'en France l'Agaric ne croist point seulement en la meleze, mais aussi és autres arbres: & sur tout en ceux qui portent le gland. Dioscoride, ni mesme Galien, ne sont resolus, assauoir si l'Agaric est boulet, ou racine, combien qu'ils afferment qu'il croisse és cedres. Brassauolus afferme en auoir trouué à Comach, en vne sorte de chesne qu'on appelle Yeuse: & que passant par France il a veu d'Agaric attaché aux trõcs des chesnes. De moy certes, ie ne veis iamais, & moins ay entendu, que l'Agaric creust és chesnes, hestres, yeuses, & liege, combien que i'aye veu & passé de grandes forests, en toute la Toscane, au Royaume de Naples, & en plusieurs endroits d'Italie, & de la Germanie, Sclauonnie, & en plusieurs autres regions assez annoblies & enrichies de forests d'arbres qui portent le gland. Bien est vray que i'ay assez veu de boulets noirs, durs, & ligneux, qui estoyent attachez esdits arbres, & dont on vse à porter le feu pour l'arquebouze, & pour se seruir de meche, quand on fait le feu au fusil. Mais autre Agaric ie n'en ay point veu. D'auantage, combien que és montaignes de Trente, & sur tout, és montaignes de la val du Soleil, se treuue vne infinité de chesnes meslez parmy les pins, sapins, pesses, & melezes: ceantmoins ie ne vis iamais Agaric en arbre qui y fut, excepté és melezes. Au reste, la meleze produit ceste liqueur excellente, qu'on appelle biion, & qui faussement est appellee terbenthine, des apothicaires: car la terbenthine procede de l'arbre terebinthus. Mais pource que les marchãds de Leuant n'apportoyent plus de terbenthine: & que les Medecins & Apothicaires au lieu d'elle vsoyent du biion ordinairement, il est aduenu que le biion a vsurpé & prins le nom de terbenthine. Et vse-on ordinairement du biion en toutes ordonnances où la terbenthine est requise, comme chacun sçait. Toutesfois Fuchsius dit, que les Apothicaires supposent la resine *Fuch.lib.de comp.med.* de sapin en lieu de la vraye terbenthine. En quoy il se trompe, sauf son honneur: car il est tout notoire, qu'on vse du biion, qui est la resine de la meleze, en lieu de vraye terbenthine. Du temps de Galien la resine de pesse se vendoit pour *Gal. lib. 3. de cõp.med. per gen.* terbenthine: lequel en parle ainsi, Entre les especes de resine, celle qui est de la meleze, appellee Larigna, est plus humide que les autres: & est semblable en substance à la resine de pesse, qu'aucuns portepaniers vendent pour terbenthine, à ceux qui ne les cognoissent pas. Toutesfois ceste resine est plus aigue & en odeur, & au goust, & en sa proprieté, que n'est la terbenthine. La resine donc de meleze se conforme en qualité auec celle de pesse, & auec la terbenthine: toutesfois elle est de substance plus subtile & plus resolutiue. Les paysans & montagnars d'alenuiron de Trente, appellent ceste resine, Larga, prenans la denomination de la Larege, qui la produit. Ceste liqueur ne sort point de l'arbre, de soy, ains pour la tirer il faut percer l'arbre auec vn long tarare, iusques à la moëlle, & ce en esté. En apres on recueille ladite liqueur en certains vaisseaux, faits d'escorce de pesse. Les ieunes arbres iettent la liqueur plus claire que les vieux: ainsi que nous auõs dit des arbres d'encens. Elle est bõne & prouffitable mise en medicamens, & principalement en ceux qui se preparent pour blesseures & cicatrices. Mangee au poix d'vne once, elle purge par le bas. elle purge les reins, fait sortir les pierres, & incite à vriner, & mesmes si on la mange auec dragme & demie de Benedicte simple. Elle est bõne pour pour empescher le flux de la semence, si ayant esté plusieurs fois lauee en eau de plantain, ou de nenufar, on en prent, y adioustant vne dragme d'ambre, & vn petit morceau de cetrach & de camfre: prinse en forme d'electuaire elle sert aux ethiques, à ceux qui crachent pourri, & à la toux inueteree. On en fait de l'huyle & eau en vase stillatoire, qui sert grandement à souder les playes fresches, voire & aux douleurs de nerfs & iointures prouenans de froideur. Si on prent dans vin blanc de la premiere eau qui sort au poix d'vn scrupule, on aidera grandement ceux qui ont l'estomach plein d'humeur pituiteuse: car peu apres l'auoir beuë ils iettent tout hors: y adioustant d'huyle de lie de vin, elle nettoye les variolles, lentiges & feus volages, tant de la face, que de quelque partie que ce soit du corps. Elle est fort singuliere mise sus les vlceres rempans: & y adioustant vn peu de fiel de beuf, contre les vers estans aux oreilles: & mesmes auec son huyle, contre la sourdité. Es troncs des vieux arbres de meleze, pres de la moëlle, se treuue vne certaine peau blanche comme vn drap, quelquefois de la largeur d'vne coudee, & qui est si semblable au cheurotin, qu'à l'œil on prendroit l'vn pour l'autre. Les gens du pays vsent de ceste peau pour souder les playes, & pour estancher le sang.

Abies: François, Sapin: Italiens, Abete: Grecs, Elaté: Allemans, Thannen, ou Thannenbaum.



Entre les arbres qui portent resine, le sapin & la pesse sont si semblables, que souuentesfois les chappuys prennent l'vn pour l'autre. Car toutes deux sont de mesme grandeur: & toutes deux iettent les fueilles longues, dures, & espesses. Leurs rameaux viennent en croix, procedans seulement des deux costez des branches: ce que aussi se voit en leurs fueilles: toutesfois les fuielles de la pesse sont plus noires que celles du sapin, & quelque peu plus larges, plus tendres & lissees, & moins poignantes. Dauantage, l'escorce de la pesse tire sur

le noir, & est gluante, & pliable, comme vne corroye: mais celle du sapin est blanchastre, & se rompt quand on la plie. Les branches de la pesse, pour la plusp art pendent contre terre: ce qui n'aduient és branches du sapin. Le bois de pesse est plus beau, & meilleur, & a les veines plus droites, & auec moins de nœuds que le sapin. Leur fruict est de longueur d'vne paume, fort serré par ses escailles entrelassees, esquelles est sa semence retirant sur le blanc, & n'ayant aucune moelle. La Resine de la pesse est entre l'escorce & le bois congelee à fleur de gomme, combien que quelquefois elle produise de liqueur clere & liquide comme le biion. Mais le sapin produit entre escorce & bois ceste liqueur excellente, que nous appellons LACRIMO, quasi comme si nous disions, la larme du sapin: de laquelle les anciens n'ont rien escrit, que ie sache. Sinon qu'on vousist dire, que Galien entendoit la resine de sapin, par celle qui se vendoit de son temps en lieu de terbenthine. A quoy il y a grande apparence: car il dit ceste liqueur estre semblable en goust & en odeur à la terbenthine: ce qu'on voit notoirement estre en la larme de sapin, laquelle se trouue d'ailleurs vn peu plus aigue que la terbenthine, lesquelles qualitez ne se rencontrent point en la resine qui sort de la pesse. Qui me fait soupçonner, qu'en Galien y a faute en ce lieu. Combien qu'à la verité tous les autheurs anciens sont fort contraires és descriptiõs qu'ils ont respectiuement faites touchant les arbres qui portent resine: substituans & prenans souuentesfois les vnes pour les autres. Laquelle opinion m'est entree d'auantage au cerueau, voyant que Galien dit au traitté de l'Euphorbe, qu'entre toutes les resines, les plus odorantes sont la terbenthine, & celle de sapin, combien que la derniere soit plus chaude que la premiere. Au reste ceux s'abusent grandement, qui prennent la resine de sapin, pour celle de meleze qui est clere: car celle de sapin est amassee entre l'escorce & le bois, comme vne apostume: & fendant l'escorce (comme qui perceroit vne apostume) elle sort. Mais la resine de la meleze se tire du cœur & milieu du bois, ayant percé le tronc de l'arbre auec vn tarare, iusques à la moelle; ainsi que moy-mesme peux testifier, comme l'ayant experimenté. Car pour estre mieux informé de la verité des choses, moy-mesmes ay tiré la resine du sapin, & de la meleze. Aucuns meslent ses deux resines, à fin de les mieux vendre, sous le nom de resine de sapin, qu'on appelle biion. D'autres coulent & recoulent la resine de meleze iusques à ce qu'elle soit bien clere, puis la vendent pour biion: car il y a bien peu d'apothicaires qui puissent discerner l'vne de l'autre. Toutesfois la fraude se cognoist, en ce que la resine de sapin est plus liquide, moins substantieuse, & plus amere que celle de meleze: & si a vne odeur fort bonne: & deuient aucunement rousse, si on la garde vn an. Elle est fort bonne aux playes qui sont freschement faites: car elle les soude, & mundifie, & si est incarnatiue. Prinse en breuuage elle purge la grauelle, appaise les gouttes, & sciatiques. Elle est singuliere aux playes de la teste: de sorte qu'aucuns n'y mettent autre chose. On en met aux preseruatifs en lieu de Baume. Ruellius dit que le sapin iette vne fleur iaune: mais en toutes les montaignes de Trente, qui toutes sont pleines de sapins, tous les sapins sont steriles, & de fleur, & de fruit. Or pour retourner à la pesse, ie ne sçay que Bellonius entend par Pesse ou garipot: car selon la figure qu'il luy baille, & la description qu'il en fait, il semble qu'il la prenne pour vne sorte de pin sauuage. Et l'autre arbre qu'il appelle sapin, n'est autre chose que la vraye pesse. Car la pesse & le sapin sont si semblables, que souuentesfois les chappuis prennent l'vne pour l'autre, ainsi qu'auons dit cy dessus. Pour ceste cause, Pline asignant mesmes fueilles à la pesse & au sapin, dit ainsi: Les fueilles de pesse & de sapin sont decouppees à fleur de pigne. Et en vn autre passage, il dit qu'ils sont semblables à l'ys. Le semblable dit Dioscoride au quatriesme liure. Et de fait, nous auons veu à veue d'œil que les fueilles de l'ys retirent fort à celles de la pesse, que Bellonius appelle faussement, sapin. Car sapinus, en Latin selon Pline, est seulement vne partie du sapin, ainsi que ses escrits monstrent, où il dit: Le dessous du sapin tirant vers terre, est sans neud. Ceste partie apres qu'on la trempee en la riuiere à mode que dessus, est escorchee, & est appellee sapinus. Mais la partie de dessus, qui est noeuse, est appellee substerna. Ces parolles de Pline monstrent bien, que sapinus n'est pas vn arbre de soy, ains que c'est seulement vne partie du sapin: ce qu'aussi testifie Vitruue en son Architecture. Mais pource que Bellonius à ouy en France indifferemment nommer sapin, & la pesse & le sapin, il a pensé que la pesse fut le sapin, & ainsi l'a nommee. Mais certes à mon iugement, il n'a pas bien veu ce que Pline a escrit des arbres qui portent resine: & moins s'est apperceu que veut dire & entendre par πεύκη & πίτυς Theophraste: & comment les autheurs Grecs prennent quelquefois vn nom pour l'autre. Or ie me suis trop arresté à monstrer les erreurs de Bellonius: l'occasion se donnera, si autre chose ne m'aduient, de les declarer plus à loysir en en temps & lieu. Au reste mis fin à telles disputes, il ne sera (ce me semble) hors de propos de deduire icy la proprieté des noyaux de pin & leur vertu: & mesmes ce que peut la pomme de pin fresche. Car l'eau faite en vaisseau stillatoire de ses pommes encores vertes (nommees coni) efface les rides du visage, & empesche les mammelles d'enfler, si on les fomente de linges trempez en icelle: elle estresit la matrice, & la garde de couler. A tout cecy le suc est encor plus singulier. Cependant les noyaux des pignolats sont fort souuerains au corps humain: pour estre de qualité assez temperee, sinon qu'ils eschauffent quelque peu. Ils meurissent, mollifient, conglutinent, resoluent, & engraissent, & sont tant peu que soit aigres au goust: ils sont fort nutritifs: & combien qu'ils soyẽt d'alimẽt quelque peu gros, il ne faut laisser pourtãt d'en vser. Ils chassent les humeurs pourries des intestins. On les addoucist les donnant auec succre à ceux qui sont chaux de nature: & auec miel à ceux qui sont froids, d'autant qu'ils sont de difficile digestion. Ils perdent aussi leur acrimonie & qualité huileuse, trempez en eau tiede. Mangez souuent, ils guerissent les douleurs des nerfs & du dos. On en soulage les gouttes sciatiques, paralysies, & estourdissemẽts, & mesme ceux qui tremblent: ceux aussi qui ont les poulmons chargez de mauuaises & lentes humeurs: car il en fait sortir le sang pourri. On les baille en breuuage à ceux qui ont la toux. Si trempez en eau tiede, & arrosez de succre & miel, on les mange, ils excitent le ieu d'amour. Ils sont prouffitables aux blesseures des reins & de la vessie: & par mesme moyen à l'vrine distillante, & à ses inflammations. Aualez auec ius de pourchaille ils engraissent, & guerissent les erosions de l'estomach. Les espines du pin vert broyees, & donnees en vin blanc, aident fort le cœur: si on s'abstient de graisse. L'escorce de pomme de pin cuite en fort vinaigre, & parfumee, est fort proffitable aux dysenteriques.

Gal. lib. 3. de cõp. med. per genera.

Plin. hist. nat. lib. 16. cap. 24.

Eod. li. cap. 10.

Plin. li. 16. cap. 39.

Sapinus.

Substerna.

Lentiscus: François, Lentisque: Grecs, Schinos: Arabes, Daru: Italiens, Lentisco: Espaignols, Mata, ou Arueira. Le Mastic ou Resine de Lentisque, en Latin, Mastix: Arabes, Mastech, Masteche, ou Mastoche: Espaignol, Almastiga. Le Camfre, en Latin & Grec, Caphura: Arabes, Caphor & Chafur.

CHAP. LXXV.

Le Lentisque est vn arbre assez cognu. Toutes ses parties sont astringentes: car le fruict, les fueilles, branches, escorce, & racines d'iceluy ont vne mesme proprieté & vertu. On fait de l'escorce, des fueilles & racines vn surop au mode suyuant: On les cuyt longuement en eau: & apres la decoction biẽ faite & raffroidie, on oste les fueilles: puis apres l'on fait recuire l'eau, iusques à ce qu'elle vienne à s'espessir comme miel. Le Lentisque, à cause de son astriction, prins en breuuage, est bon à ceux qui crachent le sang, ou bien le reiettent: & sert aussi prins en la mesme sorte, aux flux de ventre, & aux caquessangues: & est bon pour restreindre la trop grande abondance des fleurs aux femmes, & aux relaschemens de la matrice, & du siege, & à la cheute d'iceux. En somme on en peut tousiours vser au lieu d'acacia & d'hypocistis. Le ius tiré des fueilles de Lentisque broyees, fait mesme operation. La decoction d'iceluy appliquee par maniere de fomentation, remplit & comble les concauitez, & soude

& soude les fractures des os, & les endurcit: elle restreint les fluxions des lieux naturels des femmes: arreste & empesche les vlceres corrosifs: prouoque à vriner: & en s'en lauât la bouche, elle affermit les dents qui branlent. On vse de ses sarments & rainceaux verds en lieu de curedents, pour se frotter & curer les dents. On fait d'huile du fruit de Lentisque qui est astringent, & propre en toutes choses qui ont besoin de restreindre. Le Létisque produit vne resine, qu'aucuns appellent Lentiscine: d'autres la nomment Mastic. Prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterees, & à l'estomach: mais elle prouoque à routter. On la mesle parmi les poudres qui seruent à nettoyer les dents: & és fards qu'on fait pour embellir & donner grace à la peau du visage. Elle est bonne à faire recroistre le poil des paupieres, & les reuestir & desplier: & estant maschee, elle rend l'aleine bonne, & resserre les genciues. La meilleur est celle de Chio, où elle croist en grande abondance. Celle est à preferer, qui est clere comme vn ver luysant de nuit: & qui retire, quant à blancheur, à la cire de Toscane: estât pleine, *seche, fraille, odorante, & crissante. Celle qui est verde, est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pommes de pin.

rousse.

Le Lentisque est commun en Italie, & sur tout en la Toscane en nos marines de Senes. On en voit beaucoup en ces vieilles ruines & mazures des anticailles Romaines: & en la coste de la mer Tyrthene, tirant vers Gaiete & Naples. On trouue des Lentisques quasi de la grandeur de demi arbre. D'autres on voit qui sont petits, & qui sans auoir tronc qui soit gros, iettent à force surgeons & iettons, comme les coudres. D'autant plus que le Lentisque est massif, & a ses fueilles espesses, d'autant plus s'abbaissent contre terre ses branches. L'vn & l'autre Lentisque a ses fueilles semblables à celles des pistaces, & ont vne odeur forte: & sont grasses, frailles, & de couleur verde obscure: combien qu'elles ayent le bout rouge, & certaines petites veines rouges. Le Lentisque est tousiours vert: & a son escorce roussastre, pliâte, & gluante. Il iette, comme le terebinthe, outre ses fruicts grappus, de petites bourses recourbees comme vne esgousse: dedans lesquelles y a vne liqueur clere: laquelle, par trait de temps, se conuertit en bestes semblables a celles qui sortent des vessies qui croissent sur les terebinthes, & ormes. Le Lentisque a vne senteur & odeur forte: & pour ceste cause plusieurs le fuyent, pource qu'il appesantit la teste. Quant à celle sorte de Lentisque que Ruellius dit, croistre de la hauteur d'vn chesne, ayant les fueilles semblables à celles de cormier, & ses grains rouges, comme ceux d'vn grenadier sauuage: ie n'en veis iamais: & moins ay souuenance auoir leu en bon autheur qui soit, que ceste sorte de Lentisque se trouuast. Parquoy ie pense que Ruellius n'a bien mis ses lunettes en cest endroit. Comme aussi Hermolaus Barbarus, lequel estime ces fueilles, dôt les tanneurs affaitent les cuirs à Venise, & qu'ils appellent vulgairemét Foglio, estre fueilles de Lentisque. Car la plante qui porte ces fueilles, est bien differente du Lentisque: combien qu'elle ait quelque rapport au terebinthe. Le Lentisque d'Italie produit aussi le mastic, comme de ce ie peux testifier: combien que ce ne soit en si grande abondance que pourroit estre és Isles de Chio & de Candie. Parquoy Auicenne a esté reprins à tort grandement en ce qu'il a fait mention du mastic d'Italie: car ceux qui se sont essayez le redarguer, se sont monstrez plus reprehensibles, en ce qu'ils estimoyent que seulemét en Chio creust le mastic. Theophraste & plusieurs autres, comme Pline, dient que le mastic d'Inde prouient d'vne plante espineuse. Et Pline ne fait point seulement mention du mastic de Chio, mais aussi des mastics d'Arabie, Asie, Grece, & Ponte. Le mastic qui se vent presque en toute l'Europe, vient de Chio, Isle de la mer Aegee, lequel distille par incision qu'on fait au Lentisque, sur le paué fait tout à l'entour de l'arbre. Or tous les insulains de Chio ont de coustume apres l'auoir cueilli, sans fraude aucune de le mettre en lieu public & cômun: voire mesme ils l'ont en telle estime & cure, que s'il aduient que quelcun arrache vn Lentisque portant mastic, ou en terre sienne, ou d'autruy, ils le condamnent à auoir la main coppee. Et ce vrayement non sans cause: d'autant qu'ils voyent que quasi tout le monde se rend comme obligé à eux pour ce medicament tant exquis & necessaire. Ie trouue aussi qu'en Candie y a de Lentisques qui produisent le mastic: mais iaune & amer, & moindre en bonté que celuy de Chio. Le mastic auec encens, sang de dragon, & poils de lieure bruslez, receu dans blanc d'œuf, & mis sur le fronc, lié au preallable fort estroitement d'vne bande, estanche le sang qui sort des narines. On le prend auec cire odorante contre le mal des dens, & pour purger le cerueau. Il oste & appaise les douleurs des iointures, si incorporé auec miel, comin, pouliot, sauge, perles de laurier, & sauinier, on le met sur les lieux qui deulent. Si on en prent trois grains deuant qu'aller coucher, il aide grandement aux douleurs d'estomach: voire tellemét que plus on ne s'en sent. Galien à fait mention du Lentisque, disant ainsi: Le Lentisque est composé d'vne substance aqueuse, legerement chaude, conioin te auec vne grande terrestrite & froideur: qui le rend moyennement astrictif. Il est sec à la fin du second degré, ou au commécement du tiers, & est egalement temperé, & comme moyen entre chaleur & froideur. Il est egalement astringent en toutes ses parties, assauoir en ces racines, branches, tendrons, germes, fueilles, fruict, & escorce. Et mesme si tu tire le ius des fueilles vertes, tu le trouueras de mesme qualité, assauoir moyennement astringent. Parquoy on le prent, en breuuage, simplement, ou bien meslé auec les autres medicamens qu'on ordonne aux caquessangues, & autres deffaux & maladies du ventre. Mesmes il est bon à ceux qui crachent le sang, & és flux de sang par le bas, & aux relaschemens du fondement & des parties secretes des femmes: comme chose qui aucunement se rapporte à l'hypocistis. Galien aussi en vn autre passage a parlé du mastic, disant ainsi: Le mastic qui est blanc, & surnommé mastic de Chio, est composé de qualitez aucunement contraires: car il est astringent, & remollitif. Pour ceste cause il est propre aux inflammations de l'estomach, du ventre, des parties interieures & du foye: comme estant chaud & sec au second degré. Mais le mastic noir, qu'on appelle mastic d'Egypte, est plus dessiccatif, & moins astringent: & pourtant il est bon aux choses qui requierent estre fort digerees & resolues par transpiration. Par ainsi c'est vn remede propre aux froncles. L'huile de mastic se fait du mastic blanc, & bien peu du noir: & est de qualité & proprieté semblable au mastic. Voylà ce que Galien dit du Lentisque & du mastic. Or pource que le mastic m'a fait souuenir du Camfre: lequel se sofistique par les brouillôs auec mastic, eau de vie & zedoaire: & que d'ailleurs Dioscoride, Galien, ni les autheurs de ce temps, ne sauoyent que c'est que camfre, & moins en ont escrit: pour satisfaire aux lecteurs, ie n'ay voulu omettre d'adiouster en ce Commentaire tout ce que i'en ay apprins de Serapio, & de plusieurs autres, qui de nostre temps ont fait les voyages des Indes, & ont nauigé & circui les parties Meridionales. Le CAMFRE donc est la gomme d'vn arbre qui croist és Indes de telle hauteur & largeur qu'vn squadron de cent hommes pourroit demeurer dessous ledit arbre à l'ombre. Il croist és montaignes qui sont à bord de mer. La matiere de son bois est legiere, comme seroit la matiere de ferula, & de celle matiere sort le Camfre. Le vray signal qu'il y aura force Camfre, est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & tonnerres: ou bien qu'il y a tremblement de terre. Il y a plusieurs sortes de Camfre. Car on en trouue vne entre les veines du bois, qui est serree comme vne lame. L'autre espece sort par l'escorce rompue, comme resine: & demeure attachee à l'arbre à fleur de gomme. Ceste sorte est rouge du commencement: mais elle deuient blanche, ou par la chaleur du soleil, ou à force de feu. Les gens du païs l'appellent Riachine: luy ayant imposé le nom d'vn Roy de celle contree, qui se nommoit Riach: lequel premier trouua la façon de blanchir le Camfre. Ceste sorte de Camfre precede les autres en bonté: car elle est plus subtile, & se maintient en sa bonté plus longuemét. L'autre qui demeure serree entre les veines du bois, est plus materielle, noire & trouble: parquoy elle est moindre en bonté. Y en a vne autre espece, qui est la moindre de toutes, & est de couleur brune & obscure. Apres celle là y en a vne autre, qui n'est pas si nette ne si bonne: laquelle estant meslee parmi les rabotures, esclas & serrures de l'arbre, se fond à fleur de gomme: & rend ses grains gros, quelquesfois comme amandes, ou feues: & quelquesfois comme cices. Les Sacrificateurs & prestres du païs, se seruent en leurs temples, de ladite gomme en lieu d'encens, myrrhe, ou costus. Or toutes ces sortes de Camfre finalemét se reduisent en deux especes: assauoir en Camfre en rose, & en Camfre artificiel. Le Camfre en rose est celuy qui n'a point passé par le feu. Le Camfre artificiel est celuy qui a esté purifié & blanchi au feu, ou au soleil: côme aussi est celuy qui se fait par sublimation. Fuchsius estime le Camfre estre vne espece de Bitume des Indes:

[...]li.12. [...]7.

Gal. lib. 8. de simplic. med. fac.

Gal. lib. 7. simpl. medi.

Camfre.

Riach premier inuenteur de blâchir le Camfre.

Camfre en rose.

Camfre artificiel.

Fuch. lib. 1. de côp. med.

Indes : se fondant sur ce que Serapio, par l'autorité d'Almazodus, dit que le signe d'abondãce de Camfre est, quand l'air est souuent esmeu par esclairs & tonnerres, ou bien quand la terre tremble au lieu où il croist : prenant argument de son dire, sur ce qu'aussi les tremblemens de terre causent & sont signes d'abondance de Bitume, & de souffre. Mais nous sommes bien appointez contraires: car iamais cela ne fut l'intention de Serapio, ne d'autre autheur qui soit : veu que tous ceux qui ont escrit du Camfre, dient, le Camfre estre la resine ou gomme d'vn arbre de grandeur & hauteur non accoustumee: ioint aussi que de toutes les sortes de Bitume on peut tirer huile & eau par alembic, comme disent les alquimistes : ce qui ne pourroit estre au Camfre, d'autant qu'il nage tousiours à la summité du vase, & s'arreste là comme purifié, ainsi que le vif argent. Platearius de Salerne aussi monstre bien qu'il n'a bien sondé la vraye histoire du Camfre : en ce que, niant que ce soit gomme d'arbre, il s'essaye de prouuer par Dioscoride & plusieurs autres, que le Camfre se fait du ius d'vne herbe. Ce qui est faux: car iamais Dioscoride ne parla du Camfre. Or que le Camfre soit vne gõme, on le voit non seulement en Auicenne & Serapio: mais aussi les Portugalois qui vont ordinairement en Calicut, le tesmoignent. Serapio & Auicenne ont estimé le Camfre estre froid & sec au tiers degré. Mais ses effects monstrent le contraire. Car, estant mis en l'eau, il brusle, & est fort odorant, & si subtil, que souuentesfois de soymesme il se resoult en fumee. Qui me fait soupçonner, ou que nous n'auons point de Camfre naturel : ou que les escrits des Arabes sont corrompus en cest endroit, comme aussi ils sont en plusieurs autres. Selon les Arabes (si toutesfois il est licite de les croire) le Camfre oint, mitigue les douleurs de la teste, procedans de chaleur, esteint toutes ardeurs & inflammations, & principalement du foye : & raffroidit les roignons, reins, & vaisseaux spermatiques, & restreint le sang. On le met és fars & linimens qu'on fait pour embellir la peau: & pour garder d'inflammation & les playes, & les vlceres. Il esteint les inflammations aigues & ardantes des membres : & restreint le flux du sperme, & les fleurs blanches des femmes, prins en breuuage auec poudre d'ambre & eau de nenufar. Et si on oint le penil, les reins & les testicules, il fait mesme operation : l'ayant toutesfois auparauant laissé assez longuement en infusion en la decoction de la greine d'herbe à puces, appellee psyllium, ou en verius, ou ius de morelle. Mis dans le nez auec semence d'ortie, ou en s'en frottant le front auec ius de plantain, ou de ioubarbe, il estanche le sang du nez. On le met és collyres qui se font pour le mal des yeux, procedant de chaleur. Si on en oint les reins & les testicules, il oste tout appetit d'arresser. Il preserue les corps de putrefaction: parainsi on en met és defensifs qu'on fait cõtre la poyson, morsures de bestes venimeuses, & maladies pestilentieuses. Oint auec miel & borrace, dont vsent les Orfeures, il rend la peau du visage belle & nette. Vn once de Camfre broyé auec autant de souphre, y adioustant myrrhe & encens, de chacun quatre dragmes, & vne liure d'eau rose, laissé en vaisseau de verre dix iours au soleil: est vn remede fort souuerain contre les bourgeons & pustules prouenans au visage, si on s'en laue souuent. En somme, le Camfre a de grandes proprietez, lesquelles nous passons à cause de brieueté. La preuue du Camfre legitime se fait ainsi : On met le Camfre dans vn pain chaud parti en deux, au sortir du four. Que si le Camfre se fond, & se resoult en humeur, c'est signe qu'il est bon: mais s'il seche, c'est signe qu'il est sophistiqué. Au reste, si on ne tient tousiours le Camfre bien serré, il s'esuanouit souuentesfois de soymesme: de sorte que bien souuent les apothicaires s'y trouuent trompez. Il se garde seurement en vases de marbre, ou d'albastre, mis dans graine de lin, ou semẽce d'herbe à puces. Aucuns dient qu'il se garde bien auec du poyure: ce qui n'est croyable. A Venize on apporte le Camfre en rose : & là artificiellement auec alembics de verre on le blanchit, & le rend on luysant auec le feu.

Espreuue du bõ Camfre.

Du Terbenthin & sa resine : dit en Grec, Terminthus, & en Latin, Terebinthus: des Arabes, Baton, Boton, Botin, Albotin. La resine est dite des Grecs, Rhetine, des Latins, Resina : des Arabes, Ratin, Natig: & des Allemans, Hartz: des Italiens, Ragia.

CHAP. LXXVI.

Le Terbẽthin est vn arbre fort cognu. Le fueillage d'iceluy, son fruict, & son escorce, preparez & prins

en la mesme sorte que le lentisque, ont la mesme qualité que le lentisque, & sont astringés. Le fruict du Terbenthin, se peut manger: mais il nuit à l'estomach. Il eschauffe & prouoque à luxure : & prins en breuuage auec du vin, il suruient aux pointures venimeuses des araignes, nommees Phalangi. La Terbenthine s'apporte d'Arabie la pierreuse. Elle croist aussi en Iudee, Surie, Cypre, Afrique, & Lybie, & és Isles Cyclades. La meilleur est celle qui est blanche, clere, de couleur de verre, tirant sur le pers, & qui sent le Terbenthin. La terbenthine est la plus excellente de toutes les resines. Apres la Terbenthine les meilleures resines sont celles de lentisque, de pin, & de sapin : & par apres, la resine de pesse, & celle qui sort des pommes de pin, sont estimees les meilleures. Toutes les resines que dessus ont vertu d'eschauffer, mollifier, resoudre, & mondifier. Prinses simplement, ou composees en forme d'electuaire auec du miel, elles seruent à la toux, & aux thisiques. Elles purgent les deffaux de l'estomach, prouoquent l'vrine, maturent & digerent les cruditez, laschent le ventre: & font replier & reprendre leur poil aux paupieres denuees de poil. S'en oignant auec verd de gris, vitriol, & nitre, elles guerissent la rongne. Mises dãs les oreilles boüeuses, auec huile & miel, elles arrestent le flux de la fange : & seruent aux demangemens des membres genitaux. On employe les resines és cerots mollificatifs, & és onguẽs & emplastres, qu'on prepare pour les lassitudes. Ointes & simplement appliquees, elles aident grandement aux douleurs de costez,

Des autres sortes de Resine : & mesmes du Bilon.

CHAP. LXXVII.

La Resine liquide, qui sort du Pin & de la pesse, s'apporte de France, & de Toscane, & anciennement s'apportoit de Colophon : de sorte qu'elle estoit surnommee Colophonienne. Elle s'apporte aussi du costé de la Gaule, qui est prochain & voisin aux Alpes*: & l'appellent ceux du païs, Larica, cõme venant de larege, ou meleze. Prinse & lechee en forme d'electuaire, ou prinse simplement, elle sert grandement aux toux inueterees. Les resines sont entr'elles differentes en couleur : car il y en a de blanche, d'huileuse, & d'autre qui retire au miel, cõme est celle de meleze. Le Cyprés aussi produit vne resine liquide, qui est de mesme proprieté que les autres. Les resines seches se tirent des pommes de pin, ou bien du sapin, ou de la pesse, ou du pin. La meilleure resine est celle qui est la plus odorante, transparente, & qui n'est ni seche ni humide : ains est fraille, & a quelque rapport à la cire. Entre les resines, celles de sapin & de * pesse, sont les meilleures: car elles sont odorãtes, & retirent à l'odeur de l'encens. Les meilleures resines s'apportẽt de l'Isle de Pityeuse, qui est assise en la coste d'Espaigne. Mais celles qu'on tire des pesses, cyprés, & des pommes de pin, ne sont rien au pris des autres, & n'ont telle vertu. Toutesfois on s'en sert pour les mesmes effets que des precedentes. La resine de lentisque, & la terbenthine

** c'est Sa[...]uoye.*

** ou de Pi[...]*

thine sont de mesme qualité. L'on cuit toutes les resines liquides dedans des vaisseaux, qui contiennent quatre fois autant que la liqueur qu'on y met. Sur vn *conge de resine on met deux conges d'eau de pluye ou de cisterne: & cuit-on le tout à petit feu de charbon, en les remuant continuellement: iusques à ce que la resine perde son odeur, & deuienne fraille & seche: tellement que la frayant auec les doigts, elle se rompe aisément. Et apres qu'elle sera refroidie, la faut mettre en vn pot de terre, qui ne soit point vernissé. La resine aussi se fera fort blanche, si estant fondue, elle est passee & repassee, & separee d'auec son marc & sa lie. On peut aussi brusler toute sorte de resine, sans eau: premierement la cuisant à petit feu: & où & quand elle commencera à s'endurcir, faut adiouster d'auantage de charbon, & la faire cuire trois iours entiers sans cesser: iusques à ce qu'elle ait changé de naturel, comme est dit cy dessus. Puis apres la faut serrer pour s'en aider. Quant aux resines seches, elles sont suffisamment cuites en vn iour naturel. Les resines brulees seruent grandemẽt aux emplastres odorans & remollitifs, & à ceux qu'on fait pour les lassitudes, & pour donner couleur à tous onguens. On fait de suye de resine comme d'encens, qui est bonne aux linimens qui se font pour farder & donner couleur viue aux sourcils: & sert aux yeux pleureux, & à l'erosion des cantons d'iceux: & si reuest les paupieres denuees de poil. On en fait aussi d'encre pour escrire.

onge ufli uile, nze .

Le Terbenthin à ses fueilles comme le fresne, toutesfois vn peu plus grosses & plus grasses. Il a son bois & escorce semblable au Lentisque, sa fleur comme l'oliue, mais roussoyante: de laquelle sort le fruit à fleur de raisin, de la grosseur de celuy de geneure, resineux, dur, ayant de petites cornes rouges, de mesme façon que celles des cheures, dans lesquelles il y a de mouchons: elles ont aussi quelque liqueur, comme le Lentisque. Sa resine prouient du tronc, tout ainsi qu'és autres arbres iettans resine. Theophraste dit que du terbenthin, y a masle & femelle: & pource que le masle est sterile, on l'arrenge au rang des masles. Le terbenthin femelle se trouue aussi de deux especes: dont l'vne produit vn fruit incontinent roux, de la grosseur d'vne lentille, qui est de difficile & quasi impossible digestion. L'autre espece iette vn fruit vert du commencement, lequel par apres deuient roux, & en fin, quand il est meur, il est noir, & est gros comme vne feue, chargé de resine & d'odeur sulfurine: & deuient meur au mesme temps que les raisins. Es enuirons de la montaigne Ida & de Macedone le terbenthin croist petit, recourbé, & produit à force surgeons & iettons. Mais és enuirons de Damas de Surie les terbẽthins sont hauts, grans, amples & beaux à voir, & y a vne grande montaigne où ne croist autre chose que terbenthins. Son bois est de matiere fort pliable: & iette ses racines fort profondes, & saines: de sorte qu'il n'y a point de pourriture en tout l'arbre. Il iette sa fleur, comme l'oliue: mais elle est rousse & produit ses fueilles deux à deux, & en grãde quantité, qui sortent de ses branchettes, quasi comme fait le cormier: lesquelles sont semblables aux fueilles de laurier: mais la derniere fueille, qui est seule, est pointue. Toutesfois les fueilles sont moins entaillees que celles du sorbier ou cormier: & en leur circonference approchent plus à celles du Laurier: estans grasses, comme aussi est le fruict. Le terbenthin produit aussi cõme l'orme, certaines vessies de la grosseur d'vne noix: dedans lesquelles s'engẽdrent petites bestes cõme mouchons, auec vne liqueur moite & grasse. Toutesfois on n'en tire pas la terbenthine, ains la prent-on du bois. Le fruict du terbenthin, encores qu'il soit gluãt à la main, ce neantmoins il rend bien peu de liqueur. Que si on ne le laue en le recueillant, il s'attache & se tient l'vn à l'autre. Mais quand on le laue, celuy qui est blanc, & n'est encores du tout meur, nage sur l'eau: mais celuy qui est noir va au fons. Et en vn autre passage Theophraste dit qu'és Indes y a des terbenthins du tout semblables aux autres, excepté que les terbenthins des Indes iettent leur fruict semblable aux amandes. Et dit-on, qu'il en croist en Bactra, qui porte des noix semblables aux amandes: non pas du tout si grandes, mais qui ont la forme semblable: & qui sont de meilleur goust que les amandes: dont vient que ceux du païs en vsent plus volontiers que d'amandes. Voyla qu'en dit Theophraste. De moy i'ay veu bonne quantité de terbenthins sur la montaigne de Castel Trente, où ils me furent premierement monstrez par Messer Iule Alexandrin, homme docte & experimenté en medecine: lesquels estoyent du tout semblables à la descriptiõ que Theophraste en a fait. Et depuis i'en ay trouué en plusieurs autres lieux en Toscane, és anticailles & ruines anciennes des Romains: & mesmes i'en ay veu en grande quantité sur le mont Baldo, & Carso, appellé Iapidie des anciens, tirant de Goritie à Triest, en la Coste qu'on monte de Prosecho, tirãt à la marine: combien qu'ils produisent les fueilles plus longues & plus larges. Et souuentesfois, passant par là, i'ay cueilli & les fruicts, & les vessies semblables à cornes de cheures: dans lesquelles y auoit des bestelottes semblables à mouchons: & si en ay tiré la terbenthine. Laquelle encores qu'elle soit la plus excellente de toutes les resines: si est-ce qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'en apporter de Cypre à Venise. Autresfois on apportoit la terbenthine cuite: ou pource qu'elle estoit plus aisee à porter en ce moyen: ou bien qu'elle estoit plus aisee à sophistiquer, estant cuite. Mais maintenãt on trouue assez de terbenthine liquide, cõme celle qui sort de l'arbre. Mais (comme nous auons dit cy dessus) pource qu'il y auoit long temps qu'on n'auoit apporté en Italie de terbenthine: au lieu d'elle non seulement on vsoit du biion de meleze, mais aussi l'appelloit-on terbenthine. Or pource que desia nous auons assez amplement parlé des resines de pin, de pesse, de meleze, & de sapin: il n'est ia besoin que nous en remplissons le papier dauantage. Toutesfois il faut noter qu'il y a bien peu de sapins és montaignes de Trente, qui produisent le biion, & la parrazine. Et s'il s'en trouue, qui ayent l'vne & l'autre, cela est comme vne maladie au sapin, selon le dire de Pline. Ce qui se peut aisémẽt voir en ce, que tous les sapins qui iettent resine & parrazine, sont secs, pourris, & vermoulus. Brasauolus traitant des resines, dit, qu'en la descriptiõ d'icelles, Pline est contraire à Dioscoride: pource que Pline a reduit toutes les especes de resines en deux: assauoir, en resine liquide, & en resine seche, que nous appellõs parrasine. Et que la parrazine croist au pin & en la pesse: mais la resine liquide croist au terbenthin, meleze, lentisque & cyprés. Et que, au contraire, Dioscoride dit, que outre la parrazine, le biion croist au pin & en la pesse. A mon iugement Pline & Dioscoride se peuuent aisément accorder. Car combien que Pline die que le pin & la pesse produisent la parrazine: ce neantmoins il ne s'ensuit pas que ces arbres ne puissent produire & le biion, qui est la resine liquide: & la parrazine qui est la resine seche. Car és enuirons de Trẽte i'ay veu par plusieurs fois de pins & de pesses coppees & abbatues long temps auoit, lesquelles causant la chaleur du soleil, iettoyent vne resine clere, cõme celle de larege ou meleze. Ce que mesmes i'ay veu en certains ais & poultres, fais de pesse ou pin, & qui desia estoyent mis en œuure. Il seroit plus raisonnable reprẽdre Pline, de ce qu'il a mis la resine de lentisque au nombre & rang des resines liquides: laquelle neantmoins est nostre mastic, lequel est plus dur & congelé que parrazine qui soit. Au reste il faut noter que ces sortes de resines que les espiciers appellent resines de Colophon, d'Espaigne, & de Grece, sont celles que Dioscoride a enseigné de cuire. Car ceste resine est de diuerses couleurs: assauoir blanche, & quelquesfois scarlatine, ou bien chargee de couleur: selon les couleurs des resines dont elle se trouue composee. Car, cõme Dioscoride dit, l'vne est blanche, l'autre retire à l'huyle, & l'autre est de couleur de miel, comme celle qui sort de la meleze. Mais celle qui a prins son nom de Colophon, ville d'Ionie, selon Pline, est plus rousse que les autres: & n'est appelee, pour autre raison, resine Espaignole & Grecque, sinon pource qu'on l'apporte desdites regiõs. Toutesfois il faut noter, qu'il y a d'autre resine Colophonienne, qui n'est ni cuite, ni brulee. Car Dioscoride dit, qu'on apportoit de Colophon de resine liquide de pin & de pesse, & de resine grasse, qui estoit appellee Colophonienne, par excellence. Ce que Galien aussi testifie, quand il dit: Or toutesfois pource qu'on auoit accoustumé d'appeller Colophonia, la resine brulee: il faut entendre qu'il y a d'autre Colophonienne, semblable au mastic de Chio, qui a ie ne sçay quoy de mollitif, comme le mastic & l'encens. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les resines liquides, se trouue la Colophonienne, de l'odeur d'encens: laquelle est simplemẽt appelee d'aucuns, Colophonienne: ayant vne odeur fort bonne, comme celle du sapin, à laquelle elle se rapporte en mediocrité de chaleur. Que si on vouloit dire que Pline ni Dioscoride ne sçeurent iamais que c'est du biion de sapin, ie pense que la verité seroit telle: car ie ne trouue qu'ils ayent aucunement parlé de la resine liquide du sapin. La resine du terbenthin est fort singuliere pour les douleurs de costez: & si guerist les leures fendues,

Marginal notes: h. de ā.lib. 5. — hr. li. p.5. de plant. — *Plin. hist. nat. lib. 24. cap. 6.* — *Plin li. 14. ca. 20. hist. nat.* — *Gal li. 7. de compo med. per genera.* — *Idem li. 2.*

dues, & le visage. Ointe elle oste la gratelle & feux volages, dits impetiges : nettoye les vlceres, & resserre les playes fresches. Souuent mangee elle attenue & amoindrit la ratte: Semblablement prinse au poix d'vne once auec poudre d'iue muscate, de sauge, & de stichados, aide à toutes douleurs de iointures. Galien aussi traitant des resines, & du terbenthin, dit en ceste sorte : L'escorce du terbenthin, ses fueilles & son fruict sont aucunement astringens: toutesfois ils eschauffent au second degré, & sont manifestemẽt dessiccatifs. Combien que estãs encores frés & humides ils ne soyent que bien peu dessiccatifs : ce neantmoins, estans secs, ils sont dessiccatifs au second degré. Quand au fruict, estant sec, il est quasi dessiccatif au tiers degré: car il est si chaud, que soudainement sa chaleur se monstre en le maschant. Et pour ceste cause, il prouoque l'vrine, & est bon aux deffaux de la ratte. Le mesme Galien parlãt des resines au mesme lieu, vn peu au parauant, dit ainsi : Toutes resines sont chaudes & dessiccatiues. Toutesfois entre elles y a difference: car à les gouster, elles se trouuent plus aigues les vnes que les autres: & selõ leur acuité, se demonstrent plus ou moins chaudes : & d'autres sont plus subtiles en leurs parties, que les autres : & d'autres ont quelque astriction: les autres non. Le premier rãc est attribué à bon droit à la resine de lentisque, qu'on appelle mastic. Car outre ce qu'elle ne tiẽt rien, ou biẽ peu, de l'astrictif, de sorte qu'elle est conuenable aux deffaux & imbecillitez du ventre, de l'estomach, & du foye, & sert mesmes aux vlceres chauds & flegmons: si est elle encores dessiccatiue, sans aucune mordacité, ni acuité, combien qu'elle soit cõposee de parties fort subtiles. Entre autres resines, la terbenthine est la plus à estimer : laquelle est manifestement & euidemment astringente: non toutesfois tant que le mastic. Ce neantmoins elle a vne certaine amertume, qui la rend plus resolutiue que le mastic. Et par ceste amertume, elle est si abstersiue, qu'elle guerist de la rõgne, & du mal saint main: mesmes elle attire plus les choses profondes, que autre resine qui soit: comme estant la plus subtile de toutes. Toutefois la resine de pesse, & encores plus celle qu'on tire des pines, sont plus aigues que la terbenthine : & neantmoins elles ne sont pas plus digestiues ni attractiues. La resine de pin, & de sapin tiennent le moyen entre les susdites : car elles sont plus aigues que la terbenthine : & moins que la resine de pesse, ou ius de pines. La terbenthine a ie ne sçay quoy de mollificatif. La resine de lentisque la suit en ceste qualité: cõme fait celle de cyprés en l'acuité. Le mesme Galien dit aussi en vn autre passage : La cire a besoin de beaucoup de gresse, pour se mollifier: mais il en faut bien peu aux resines seches : & celles qui sont liquides requierent substances espesses & seches, & qui ayent corps comme emplastres. Les cires, entre elles, ne sont grandement differentes en humidité & siccité: mais és resines & en la poix il y a grande difference entre les seches & humides. La plus seche de toutes les resines, est celle qu'aucuns appellent resine frite: d'autres l'appellent Colophonienne. La plus seche apres, est celle qu'on porte en pots de terre sans estre escumee: laquelle estãt escumee & purifiee se conuertit en resine frite & brulee. De ces deux sortes la plus seche est celle qui se cueille du pin lors qu'il boutonne & germe, de laquelle ie n'ay voulu vser en la composition de cest emplastre, ains l'ay reiettee comme sale & orde : & me suis seulement serui de la resine fritte, & des resines liquides. Quant aux resines liquides, aucunes se contregardent long temps en leur liqueur, comme la terbenthine : d'autres se sechent incontinent, comme est celle qu'on tire des pommes de pin: d'autres se maintiennent moyennement liquides, comme est le biion de sapin. La resine des pommes de pin, est la plus chaude en qualité: & apres elle, le biion de sapin: & pour la queuë, on mettra la terbenthine. Ie n'y ay voulu mesler la resine de cyprés, pource qu'elle est quelque peu astringente. Aucuns peut estre estimeront Dioscoride Anazarbeen estre d'opinion contraire à la nostre, en son premier liure de medecine: en ce que parlãt des resines il dit ainsi: Entre toutes les sortes de resine, la terbenthine tient le premier ranc: en apres, celle de lentisque : & consequemmẽt celle qu'on racle du pin & du sapin : apres lesquelles on fait cas de celle de pesse, & de l'expression & ius des pines. Mais ie pense que Dioscoride entend là de la meilleur terbenthine, aussi de la moindre strobiline, c'est à dire, qui sort des põmes de pin. Mais moy ie dis q̃ de ces trois resines, assauoir la terbẽthine, resine de sapin, & ius de põme de pin, la plus chaude est celle des pommes de pin : & apres elle le biion de sapin : & que la moins chaude est la terbenthine. Voyla que dit Galien quant aux resines. Sur quoy il faut noter, que Galien ne prefere aux autres, la resine des pommes de pin, pour autre raison, sinon qu'elle est plus chaude : car en toutes ses compositions, il suit tousiours Dioscoride : estant de ceste opinion, que la terbenthine est la premiere entre toutes les resines. Ce que assez il

Gale. lib. 8. simp. med.

Gale. lib. 3. de cõp. med. per genera.

monstre, quand il dit, au lieu preallegué: Combien que la terbenthine soit estimee la plus excellente de toutes les resines, comme medicament qui se peut accommoder en plusieurs & diuers accidens, ce neantmoins elle n'est point plus chaude que les autres.

Pix Liquida: François, Poix liquide, ou fondue: Grec, Pissa hygra: Arabe, Eerf, C'est, Zeft, ou Kir: Italien, Pece liquida: Espaignol, Pex negra: Allemans, pour toutes sortes de Poix, Bech.

CHAP. LXXVIII.

La Poix liquide, qu'aucuns appellent Conus, se recueille du plus gras du bois de Pin & de pesse. La meilleur est celle qui est lissante, nette, & clere. Prinse auec du miel, au poix de deux onces & demie, en forme d'electuaire, elle est bonne contre tous venins, aux thisiques, & à ceux qui crachent le sang pourri & caillé: & si sert à la toux, à la difficulté d'aleine, & pour faire sortir de l'estomach les humeurs tenãs & gluans, qui mal aisement se crachẽt. On s'en oint aux inflammations de la luette, & aux gourmes, & squinancies. On la met auec huile rosat dedans les oreilles, qui distillent la bouë & le sang pourri : & l'emplastre-on auec sel pilé & menu sur les morsures des serpens. Appliquee auec autant de cire, elle fait cheoir les ongles corrõpus & rabotteux : & nettoye le feu volage. Elle resoult les duresses de la matrice, & les apostumes dures qui sont au fondement. Cuite en vrine de petis enfans, auec farine d'orge, elle rompt les escrouelles: & appliquee sur les vlceres corrosifs auec escorce de pin, souffre, ou son de farine, elle engarde qu'ils n'eniambent plus auant. Mise en cerot auec manne d'encens, elle remplit de chair les concauitez des vlceres, & les soulde. Si on s'en oingt, c'est vn remede singulier aux fentes & creuasses des pieds, & du fondement. Meslee auec du miel, elle remplit de chair les vlceres, & les mondifie. Emplastree auec miel & raisins secs, elle rompt les charbons, & escaille les vlceres pourris. On la met és medicamens corrosifs, auec grand effect.

Picinum oleum: François, Huile de Poix: Arabes, Kepsen, ou Kapse: Espaignol, Azei de Pez: Italien, Olio d'ella Pece.

CHAP. LXXIX.

L'huile de poix se fait, en separant l'aquosité qui nage sur la poix, comme le laict cler nage sur le laict. En apres on couure la marmite, ou on cuit la poix, de laine nette bien estendue: laquelle apres estre abbreuuee des vapeurs de la poix qui cuit, on l'espreint en vn autre vaisseau : & poursuit-on ceste maniere, iusques à ce que la poix soit du tout cuite. Elle a les mesmes proprietez que la poix liquide. En s'en oignant auec farine d'orge, elle fait reuenir les cheueux qui tombent de la teste: ce que aussi fait la poix liquide. C'est huile est aussi bon aux vlceres, & au farcin des bestes à quatre pieds.

Fuligo liquidæ picis, François, Suye de poix liquide: Italien, Fuligine della pece.

CHAP. LXXX.

La suye de la poix liquide se fait en ceste sorte: Mettez la poix en vne lampe neufue qui ait sa meche: allumez-la : & mettez la lampe en vn vase de terre fait à

forme

formé de four, rond au dessus & vouté, & ouuert en bas, comme sont les fours. Couurez ledit vaisseau, & laissez bruler la poix iusques à ce qu'elle soit consumee. Puis y en remettez d'autre, iusques à ce que ayez suffisamment de suye. Elle a vne vertu astrictiue & aigue. On s'en sert és linimens qu'on fait pour embellir & donner couleur aux sourcils : & pour faire renaistre le poil és paupieres denuees. Elle est bonne aux yeux foibles & pleureux : & si n'est inutile aux vlceres d'iceux.

Pix arida, Poix seche.

CHAP. LXXXI.

La poix liquide cuite, se conuertit en poix seche, qu'aucuns appellent, Palimpissa. Y en a vne sorte, nommee Boscas, qui est molle comme glu: mais l'autre est seche. La meilleur est celle qui est nette, grasse, *odorante, roussastre, & gommeuse. Telles sont celles de Lycie & de Calabre : lesquelles ont par ensemble la nature & de poix & de resine. Ceste poix est chaude, & mollifie les duresses, mature & resoult les apostumes larges & plats, qui sont especes de flegmons : remplit de chair les vlceres : & la met-on fort à propos és medicamens qu'on fait pour playes.

Zopissa. CHAP. LXXXII.

Aucuns appellent Zopissa, la resine meslee auec la cire, qu'on racle des nauires : qui aussi est appellee de plusieurs, Apochyma. Ceste composition, pour estre trempee au sel marin, a vertu de resoudre. D'autres appellent Zopissa, la resine de pin.

Combien que Dioscoride ait parlé particulierement, & en diuers chapitres, de plusieurs sortes de poix, & de leur huile & suye : ce neantmoins veu que ce sont choses tant cognues, qu'il n'est ia besoin les declarer d'auantage : il m'a semblé bon de passer outre. Mais pource, peut estre, qu'aucūs prendront plaisir d'entēdre comment se fait la poix: pour les contenter, & moy aussi, ie mettray icy par escrit ce que i'en ay veu és enuirons de Trente, és montagnes de Fleme. La poix donc, qu'on appelle Nauale, pource qu'on en poisse les nauires, se fait en ceste sorte : On prend de vieux pins, qui sont du tout conuertis en torche, & les met-on en pieces, comme qui vou droit faire du charbon. Puis on fait vne aire vn peu eleuee & & voutee au milieu, & pendant egalement vers ses extremitez, laquelle est pauee & cimentee de plastre : à fin que la liqueur qui sortira de la torche du pin, puisse plus aysément couler au canal qui enuironne ladite aire. Puis prenans les pieces de torche, ils les accoustrent gentement en ladite aire, à la forme d'vn buchier dont on fait le charbon. En apres ils couurent ce buchier de branches de sapin & de pesses, & l'en enuironnent. Cela fait, ils le couurent & rembouchent de terre: de sorte qu'il n'en puisse sortir ni flamme ni fumee. Puis y mettēt le feu par vn trou qui est à la cime, ni plus ni moins qu'on fait au charbon. Et alors, la flamme n'ayant lieu pour sortir, rend vne chaleur plus vehemente au tas de bois qui est amassé, & de là viēt que la poix se fond: & coulant par le paué de l'aire, tombe au canal qui l'enuironne, & dudit canal en autres canaux bien appropriez à ce : qui rendent la poix en certains creux faits en terre, bien enuironnez & entassez d'ais, à fin que la terre ne boiue la poix. Et de là on tire la poix qu'on apporte en tonneaux, barrils & oires. L'on cognoist l'ouurage fini, quand le tas s'abbaisse, & qu'il ne coule plus de poix. Nous auons veu souuentesfois faire la poix en ceste sorte aux montaignars : lesquels semblent auoir apprins de Theophraste, la maniere de la faire: car il dit que les Macedoniens la brulent quasi en la mesme sorte. Galien parlant des proprietez de la poix, dit ainsi: La poix seche, eschauffe & desseche au second degré: combien qu'elle soit plus dessiccatiue que chaude. Mais la poix liquide est au contraire: car elle est plus chaude que dessiccatiue : & pour raison de la subtilité de sa matiere, elle sert grandement à ceux qui ont courte aleine, & qui crachent pourri, & sang glacé & corrompu. Et à cela suffit la prendre à mode d'electuaire, auec miel, au poix de deux onces & demie. Outre ce que dessus, les poix ont vne vertu maturatiue, astrictiue, & digestiue : & au goust, ont vne acuité & legere amertume. Meslees auec de cire, elles font tomber les ongles lepreuses : nettoyent les dartres, & feux volages: & maturent les duresses & cruditez des apostumes, emplastrees au mode susdit. La liquide est plus vertueuse & efficace és choses que dessus. Mais neantmoins, encores que la poix seche soit moins vertueuse : si est elle plus propice à souder playes, que l'autre. Par ce que dessus donc appert, que la poix liquide est euidemment chaude & humide. Ledit Galien fait aussi mētion de la suye de poix, parlant de toutes sortes de suye, disant ainsi : Toutes suyes sont dessiccatiues, & par ainsi sont de substance terrestre: combien qu'elles retiennent bien peu du naturel du feu, qui les a brulees. Parquoy toutes sont de nature, terrestres, & de parties subtiles. Toute la difference qui est en elles, prouient de la diuersité des matieres dōt elles procedent : car vne matiere chaude & aigue, rendra sa suye de mesme qualité: semblablement les matieres plus douces & moderees rendēt leur suye plus douc.. En premier lieu, on vse de la suye d'encēs és medecines qu'on prepare aux maladies des yeux, mesmes en celles qu'on fait pour les flegmons & apostumes chaudes des yeux: & pour les defluxions & vlceres d'iceux: car elle les nettoye, & remplit de chair. On en vse aussi és linimens qui seruent d'embellir les sourcils, & reuestir les paupieres denuees de poil. La suye aussi de terbenthine & de myrrhe, n'est non plus violente & fascheuse, que celle d'encens. Mais celle de storax semble estre plus aigue, & plus vertueuse : & encores plus, celle de poix liquide : & sur toutes, celle de cedre. On vse des plus aigues és deffaux des paupieres, & és corrosions des anglets des yeux, & aux defluxions d'iceux : où toutesfois n'y auroit flegmon ni apostume chaude. Mais de celles qui sont plus moderees on en vse en toutes les maladies susdites : & en toutes celles où la suye d'encens se cognoist estre profitable.

Maniere de faire la poix. — Theophr. de hist. plant. lib. 9. cap. 3. — Gal. lib. 8. simpl. medi. — Gal. lib. 7. simpl. med.

Annotation.

* En l'exemplaire d'Oribasius escrit à la main, il y a ἰξώδης, c'est à dire, gluante & visqueuse, & non εὐώδης, qui signifie, odorante. Pour cognoistre qui dit le mieux, on en pourra faire l'espreuue en la poix seche. *Orib. li. 12. simpl.*

Asphaltus, Latin, Bitumen : François, Bitume: Arabes, Hafral leudi, ou Chefir aliheud: Alleman, Iuden leim: Italien, Bitume.

CHAP. LXXXIII.

Le plus excellent bitume s'apporte de Iudee. Le bon bitume se cognoist quand il est resplendissant, de couleur de pourpre, & quand il est fort pesant, & d'vne odeur forte. Celuy qui est noir & plein d'ordure ne vaut rien. On le sofistique auec de poix. Il croist en Phenicie, Babylone, Sidon, & en l'Isle de Zacynthe. On trouue en Sicile, és enuirons d'Agregant, vne sorte de bitume, qui nage sur l'eau de certaines fontaines : duquel ils vsent audit païs en lieu d'huile pour s'esclairer. Ceux s'abusent, qui estiment le bitume de Sicile, estre huile : car c'est vne espece de bitume liquide.

Pissasphaltum : François, Mumie: Arabe, Mumie, Mumiay, ou mumia: Espaignol, Cera di minera: Alleman, Trischenblut.

CHAP. LXXXIIII.

La Mumie croist au territoire d'Apollonie, és enuirons d'Epidaurus : laquelle apportee des montaignes Ceraunies, par randons & ragaz d'eaux, se trouue à bord de mer, congelee en morceaux par la vehemence du Soleil. Elle sent comme le bitume meslé auec la poix.

Naphtha, espece de Bitume.

CHAP. LXXXV.

Les

Les Babyloniés appellent Naphtha, la colature du bitume, & est de couleur blanche. Il s'en trouue de noire. Elle attire tellement le feu à soy, que mesmes le feu y saute, & s'y prent, encores qu'elle en soit eloignee. Elle est bonne aux tayes & cataractes des yeux. Tout bitume esteint toutes inflammations: il soude, resoult, & mollifie. Appliqué, parfumé, ou fomenté, il sert aux relaschemens, & suffocations de la matrice. Il descouure le mal caduc, en parfumant le patient: comme fait la pierre Gagates. Prins en breuuage auec vin, & castoreum, il prouoque les fleurs aux femmes: sert aux toux inueterees, & aux difficultez d'aleine: & si est propre aux morsures des serpens, aux sciatiques, & au mal de costez. On le baille en pilules, contre les defluxions de l'estomach: & prins en breuuage auec vinaigre, il dissoult & deffait le sang caillé. Demeslé auec orge mondé, on le clysterise aux caquesangues, & flux de ventre. Fomenté, il est bon aux catarrhes: & appliqué sur les dents, il appaise la douleur d'icelles. Estant sec, si on le met auec vne petite esprouuette, ou autre instrument propre à ce, sur les paupieres, il raffermit & desplie les poils d'icelles. Fondu & demeslé auec farine d'orge, cire, & nitre, & appliqué, il sert grandement aux gouttes & douleurs des iointures: aussi à la lethargie. La mumie a autant de vertu que le bitume & la poix meslez ensemble.

Le vray bitume Iudaïque ne s'apporte maintenãt en Italie, que ie sache: car celuy, dont vsent les apothicaires, est vne composition contrefaicte de poix, d'huile de petrolium, ou huile de pierres, & autres mistions. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il n'est semblable à la description de Dioscoride. Brocardus, qui a descrit la Palestine, dit qu'il croist de bon bitume en Iudee, en vn certain lac, où influe le fleuue Iordain, loin de la ville de Hierico enuiron quinze milles. Or ce bitume n'est autre chose, qu'vne certaine gresse, qui nage sur l'eau dudit lac: laquelle mise à bord par le vẽt & les ondes, se vient à espessir, & est tenante à merueilles. En ce lac, selon Galien, il n'y croist ni beste, ni plante, & n'y en voit on point, pour raison de l'eau qui y est tant salee. Mesmes encores qu'il y entre deux grosses riuieres, qui sont fort abondãtes en poisçons, & sur tout celle qui est pres de Hierico, qu'on appelle, Iordain: ce neantmoins les poisçons n'entrent point audit lac, & ne passent point les bouches desdites riuieres. D'auantage, de tout ce qu'on y iette, rien ne va au fons: ains nage sur l'eau, comme feroit vn batteau. Ce qui est aisé à prouuer par experience: car tous batteaux & nauires sont plus aysément soustenus de la marine, qu'en eau douce. Pour ceste cause Galien aussi dit, au lieu preallegué, en ceste sorte: L'eau du lac de Surie de Palestine (qu'aucuns appellent morte mer, & d'autres, lac Bitumineux) n'est pas seulement salee, mais aussi est amere au goust. Le sel aussi, qui y croist, de soy est amer. Ceste eau de prime veuë est plus blanche & plus espesse que l'eau de mer, & est semblable à saumeure. Que si on iette du sel dedans, il ne se fondra pas: car elle a desia trop de sel de soymesme. Que si quelqu'vn se plonge ou baigne dãs ladite eau, quand il en sort il se trouue tout saupoudré cõme de sel menu. Et est ceste eau d'autant plus pesante que celle de la mer: que l'eau marine se trouue plus pesante que l'eau douce. Que si mesmes on se vouloit plonger iusques au fons dudit lac, on ne sauroit: car l'eau y resiste, & releue: non pas pour estre legere de son naturel, comme quelque sophiste ancien a voulu dire: mais (comme dit Aristote) cela vient de sa pesanteur, par laquelle elle soustient, comme bouë, toutes choses legeres. Parquoy combien qu'on iettast dans ledit lac, vn homme lié piez & mains, il n'iroit pas au fond. Car comme les nauires qui flottent sur mer, peuuent porter plus grosses charges, sans enfoncer, qu'elles ne feroyent sur eau douce: aussi celles qui vont par la mer morte, portent beaucoup plus pesant, qu'elles ne feroyent en autre mer. Car l'eau de ceste mer morte est aussi pesante par dessus l'eau des autres mers: que l'eau de la mer est plus pesante que celle des estangs, ou des riuieres: d'autant qu'elle est toute pleine de sel, qui est de substance terrestre & pesante. Ce que chacun pourra aysément experimenter, mettant fondre du sel en eau douce: car lors il verra de combien l'eau salee est plus pesante que l'eau douce. Mesmes pour cognoistre vne saumure, quand elle sera bonne pour saler suffisamment, y faut mettre vn œuf entier: & s'il nage par dessus, la saumure est suffisamment salee: mais s'il va au fons, l'eau sera encores trop douce. Or celle est par trop salee, qui rend le sel tel qu'on l'y met: lequel ne s'est peu fondre, pour la grande quantité de sel qui desia estoit en la saumure. Que si tu veux peser ceste eau, tu la trouueras la plus pesante de toutes. Et moymesmes certes, par ceste raison, ie rendis bien vaine l'ambition d'vn riche homme de nostre Italie: lequel auoit fait apporter si grande quantité d'eau de la morte mer, qu'il en auoit empli vne cisterne: car ie mis à force sel en eau douce: & par ce moyen la rendis semblable à celle de la mer morte. Voyla qu'en dit Galien. Ce lac, qu'aucuns appellent mer morte, est celuy que la sainte escriture dit estre suruenu au lieu où estoyent Sodome, Gomorrhe, & autres plusieurs villes, qui furent englouties & consumees par le feu du ciel. Ce qui se voit aussi en Galien: lequel, au lieu preallegué, dit, que ce lac s'appelle, le lac de Sodome. Ce lac (comme testifie en ses escrits vn Patriarche de Ierusalem) iette continuellemẽt vn brouillaz puant: lequel poussé du vent par des vallees, qui autresfois estoyent tresfertiles, les a rendues du tout steriles: tellement que depuis ce lac, y a grande quantité de païsage, où n'y croist ni herbe, ni arbre, ni germe, ni autre verdure que ce soit: sinon alentour de Hierico, où les iardins & vergers sont arrousez de la fontaine d'Elisee. Pline dit ce lac contenir cent mille de longueur, & vingtcinq mille de largeur. Lequel aussi reduisant la mumie sous les especes de poix, dit ainsi: Le Pissasphaltus se fait naturellement en Apollonie, de poix meslee auec du bitume: d'aucuns les meslent euxmesmes pour composer le Pissasphaltus. Auiourd'huy encores dure le Pissasphaltus: & s'apporte à Venise en grande quãtité, de Valone, ville d'Apollonie, pour empoisser les nauires: à quoy il est fort propre, estant meslé auec de poix. On en a apporté aussi depuis peu de temps de Sclauonie: & se tire audit païs pres de Lesine, & assez pres de Narente. I'ay eu moyen d'en recouurer, par la voye d'aucuns mes amis. Il s'est trouué aussi en Vngrie, depuis peu de temps en ça: & l'appellent ceux du païs, Cire minerale. Fuchsius dit, que à trois milles pres d'Ispruch, on trouue du Pissasphaltus: & s'appelle en Alleman, Trischemblut: dont il se dit encores auoir aucunes pieces, qu'il a recouurees par le moyen de George Collimitius: & q̃ quand on l'allume, il rẽd l'odeur de bitume & de poix. Mais ie me doute que Fuchsius, & son George ne s'abusent. Car cestuy ci prenoit au lieu de Pissasphaltus la pierre Gagates, qui se trouue en bonne quantité (selon que dit Fuchsius) és riues d'vn certain torrẽt, qui est à trois lieuës loin d'Ispruch. Laquelle faute fut cognuë par Messer Ichan Pierre Merenda medecin du Roy, & par moy, lors que i'estoye à Ispruch, en ce que combien que la pierre, appellee Trischemblut, en Alleman, brule comme fait la pierre de Gagates, & que brulee, elle rende l'odeur de bitume: ce neantmoins elle ne s'amollit point au feu, cõme fait la poix, & l'Asphaltus: ains brule comme bois, ou torche de pin. Au reste Pline dit, que la derniere espece de bitume, qui est appellee Naphtha, se trouue en Austagene, païs des Parthes: laquelle est si attractiue du feu, que de quelque costé que le feu soit aupres d'elle, il y saute. Et combien que la Naphtha ne s'apporte en Italie, que ie sache: ce neantmoins il en croist en plusieurs endroits d'Italie d'vne sorte qui fait les mesmes effects, pour le regard du feu, que la Naphtha Parthique: comme se voit euidemment au Petrolio, qui sort aupres de Modene, lequel on appelle, huile de Pierre. Cependant ie m'asseure qu'on trouuera fort esmerueillable ce qui m'a esté dit touchant le petrolium par le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois, lors que Maximilian fut coronné en Austriche Roy des Romains & de Boheme. C'est, qu'il y auoit en vne sienne metairie vn puis, dedans lequel par meats & conduits occultes le petrolium descendoit, de mesme façon que l'eau dont sourdoit le puis. Luy voulant empescher telle chose fort dommageable à son puis, apres s'en estre apperceu, disoit auoir loüé vn plastrier qui bouchast au mieux qu'il luy seroit possible lesdites fentes & conduits. Le bon homme visite l'affaire, & demandant vne lanterne auec lumiere, descend au puis. Or il m'asseura que le petrolium tout aussi tost attirant le feu, enflãma tout le puis, & d'vne vapeur fort vehemente (comme d'vn artillerie) ietta & le plastrier tout mort dehors, & le couuercle dudit puis en l'air: laissant à l'entour de la bouche de bouteilles toutes ardentes, pleines de petrolium, qui endommagerent grandement les assistans. Qui me fait penser que le petrolium n'est autre chose que Naphtha, que Dioscoride & Pline disent estre colature de bitume. Mais pour retourner à nos premieres brisees, nous n'auons point de bitume Iudaïque, qui ne soit artificiel, ou sofistiqué. Pour ceste cause Brasauolus, estimãt la mumie des Arabes, estre le vray Asphaltus de Palestine, dit, qu'en deffaut du vray Bitume, on peut vser de mumie. Ayant ceste opinion, que ces anatomies

& corps

Gal. lib. 4. cap. 20. sim pli. med.

Plin. nat. h cap. 7

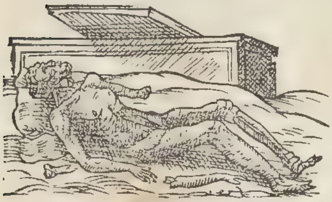
Fuch. de cõp. Gaga

Plin. natu. cap. 10 Naph

Petrol

& corps secs tant d'Arabes, que d'autres nations, qu'on apporte de Surie à Venise, & les vent-on pour mumie, sont corps des poures gens desdites nations: lesquels n'ayans eu de leur viuant le moyen d'estre enbaumez à la mode des Iuifs, d'aloës, myrrhe, saffran, & baume, comme estoyent les corps de ceux qui auoyent de quoy ce faire: estoyent seulement embaumez d'asphaltus, autrement bitume. Et croy que Brasauolus a prins le fondement de son dire sur Strabo, lequel dit, que le Bitume du lac de Sodome contregarde les corps morts de putrefaction & corruption.

De la Mumie, dite, Mumia.



Mais (selon que i'ay peu cõprendre és escrits des Arabes) la mumie est plustost Pissasphaltũ, que asphaltũ. Car Auicenne dit, que la mumie ha mesme proprieté, que la poix meslee auec asphaltus. En quoy on peut aisément voir, que ces corps secs, dont nous auons parlé, ont
Cap.304. esté seulement embaumez de Pissasphaltum. Serapio aussi est de mesme opinion: lequel parlant de la mumie, selon l'authorité de Dioscoride, luy a attribué, de mot à mot, les mesmes qualitez & proprietez que Dioscoride auoit attribuees au Pissasphaltus: disant ainsi: La mumie vient au territoire d'Apollonie: & descendent des montaignes auec les randons & ragaz d'eaux: & se trouue és bors desdits torrens, congelee & amassee, cõme cire: & rend vne odeur assez puante, retirant neantmoins à l'odeur de poix meslee auec asphaltum. Elle a semblable proprieté que l'asphaltum meslé auec la poix. Et combien que Strabo die, qu'en Iudee on vsoit du bitume pour embaumer, & preseruer les corps de corruption: il ne nie pas toutesfois qu'on ne meslast de poix auec le bitume: pour faire par ce moyen du Pissasphaltum artificiel. Mais Serapio & Auicenne estoyent trop practiquez en ces compositions, par ce que les Arabes embaumoyent les corps mors de mumie, tout ainsi que les Iuifs & Syriens auoyent de coustume de faire. Dont vient, que ie ne puis approuuer le dire de Brasauolus, en ce qu'il dit, qu'on peut vser de la mumie commune en toutes compositiõs où le bitume seroit requis, en deffaut de bitume. Car outre ce que la mumie est le vray Pissasphaltum, (comme ie pense) ou bien Asphaltum meslé auec poix: encores se ressent elle tousiours de l'humeur des corps morts, qui ordinairement en distille és sepulchres. En quoy on peut bien iuger, que par ce moyen son naturel est bien alteré & changé. Il vaudoit beaucoup mieux suyure Galien & Aegineta, lesquels en deffaut de bitume, substituent la poix liquide. Au reste il faut noter, que Serapio a conioint sa mumie auec le Pissasphaltum de Dioscoride: pour ne disioindre d'ensemble deux choses qui estoyent de si grand rapport entre elles. Car il sauoit bien qu'on emplissoit les corps mors (pour les embaumer) de Pissasphaltum: comme d'autres aussi les embaumoyent & emplissoyent de baume, myrrhe, saffran, & aloë: dont la vraye mumie se faisoit par trait de temps. De laquelle ledit Serapio parle en ceste maniere: La mumie des sepulchres se fait de myrrhe, d'aloë, & d'autres drogues: aussi de l'humeur que rendent les corps mors. Or auiourd'huy, en Italie, ne s'apporte plus de telle mumie: pource que és regions où elle se fait, on embaume seulement de ceste mixtion les corps des grans Seigneurs, & de ceux qui ont pouuoir d'auoir sepulchres propres & particuliers à eux, & qui soyent bien & songneusement fermez. Parquoy on ne peut si aisément desrober les corps des riches, ainsi embaumez, comme on feroit ceux des pauures, qui sont embaumez & remplis d'asphaltum meslé auec poix, ou de pissalphaltum. Parquoy ceux s'abusent grandement, qui pour mumie prennent la chair de ces corps ainsi dessechez, & non ce dont ils sont farcis: comme aussi font les espiciers: qui pilent & les os & la chair desdits corps secs, & les mettent és compositions, où la mumie est requise. Pour auoir donc de mumie qui fust asseurée, il faudroit remplir & embaumer les corps de ceux qui meurent és Hospitaux, d'aloës, de myrrhe, & de saffran: & deterrer lesdits corps quand il seroit temps. A ceste nostre opinion contredit fort Pierre Bellonius Manceau, s'estimant sauant pour auoir circuy l'Asie, la Grece, la Surie, l'Egypte, & l'Arabie, comme il dit: & estime qu'il n'y ait autre mumie entre les Grecs ni Arabes, que le Pissalphaltum. Les argumens duquel m'ont semblé si friuoles, qu'ils n'ont sçeu me diuertir de mon opinion: ains plustost m'ont fait croire, que luy mesme est en erreur: ainsi que i'espere plus amplement monstrer en mon œuure d'Epistres, où ie mettray en auant vne infinité d'erreurs dudit Bellonius, lesquels il a mis par escrit és liures qu'il a composez, touchant les medicamens qui preseruent les corps mors de putrefaction: & des arbres qui portent resine: & pareillement en son traitté des poissons. Car, en ce present Commentaire, ie ne me veux arrester trop à soustenir & deffendre nostre opinion, és endroits où aurions esté reprins des autres: ains seulement ay deliberé en cest œuure remettre la medecine en sa pureté & sincerité premiere & naiue: & la nettoyer de toutes ordures & mensonges. Pour retourner donques à nostre mumie, selon les Arabes, elle a plusieurs grandes proprietez: car elle est chaude & seche au second degré: & mitigue les douleurs de teste causées de froideur, sans qu'il y ait apparence de matiere peccante. Elle est bonne à la migraine, aux paralytiques, à ceux qui ont la bouche torse, ou qui ont le haut mal, & aux estourdissemens & vertiginositez de teste, mise dans les narines auec eau de mariolaine. Detrempée au pois d'vn grain en huyle de violier blanc ou de iusquiame, distillee & mise dans les oreilles, elle sert grandement aux douleurs d'icelles, causees de froideur. Destrempee & dissoute au pois de quatre grains, en decoction de sarriette, elle sert grandement aux douleurs du gosier. Bue par trois iours continuels auec decoction d'orge, sebesten, & iuiube, c'est vn remede singulier à la toux. Prinse au pois de quatre grains, auec eau de mente, elle oste & guerist les deffaux & passions du cœur: & chasse toutes les ventositez des parties interieures, & du ventricule, prinse auec la decoction de cumin, ammi, & Carui. Prinse en breuuage au pois de quatre grains, auec dix grains de boli Armeni, & racine de garance, cinq grains de saffran, le tout auec casse solutiue, elle sert grandement à ceux qui sont tombez de lieu haut sur leur ventre: & aux coups qu'ou auroit reçeus sur le ventre, ou sur le foye. Prinse en breuuage, au pois de trois ou quatre grains, auec decoction d'ache, & de cumin, elle guerit du sanglot. Mise és medicamens qui seruent à purger le nez, auec musc, castoreum, camfre, & huile de ben, & appliquee dans le nez, elle guerist les douleurs de teste, qui sont inueterees: & mesmes celles qui ne peuuent estre gueries par autres moyens. Prinse au pois de quatre grains, & gargarizee auec vinaigre miellé, elle sert à la squinancie: & bue auec decoction de Carui, elle sert aux deffaux de la ratte. Si on en boit auec decoction de truffez ou chastaignes de mer, & assa fetida, elle sert de contrepoison: & bue auec du vin, elle aide aux pointures des scorpions: la mettant sur la pointure auec beurre de vache qui soit frais. Appliquee, elle estanche tous flux de sang, au dehors: & prinse en breuuage, elle restreint les flux de sang qui viennent du dedans: parainsi elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Bue auec laict de chieure, elle est bonne aux exulcerations de la vessie, & de la canne de la verge: & à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. Aucuns estiment, que les os des corps humains puluerizez, & prins en breuuage, seruent à beaucoup d'infirmitez du corps: & dient que chasque os a son membre approprié pour le guerir. Ce que i'estime en partie estre vray: car i'ay veu souuent par experience, le test de la teste humaine, puluerizé auoir grandement serui au haut mal, aux coliques grauelleuses, & autres douleurs de reins. Maintenant il est temps de retourner à nostre bitume, duquel la mumie nous auoit tant eslongnez. Galien faisant mention du bitume, dit ainsi: Le bitume aussi est mis au rang des choses qui croissent en l'eau marine, & en vne autre eau, qui n'est trop dissemblable à l'eau marine, ainsi qu'on peut voir en Apollonie d'Epire, & és lieux d'alenuiron: où ceste drogue croist comme vne escume nageant sur eaux viues. Il est mol, lors qu'il nage: mais par apres, seché, il deuient plus dur que poix. Le meilleur bitume croist en la mer, qu'on appelle morte. Or cest estang salé, est en la basse Surie. Quant à sa proprieté il est chaud & sec au second degré. Parquoy on en vse auec bonne issue, à souder les playes fraisches: & en toutes choses qui requierent estre desseichees, & moyennement eschauffees.

Gal. lib. 11. simpl. med.

Cyparissus, Cupressus: François, Cyprés: Arabes, Saro, ou Seru: Italiens, Cipresso: Allemans, Cypressen: Espaignols, Cipres.

CHAP. LXXXVI.

Le Cyprés restreint, & raffroidit. Ses fueilles prinses en breuuage, auec vin cuit & vn peu de myrrhe, seruent aux fluxiõs qui descendent en la vessie, & à la difficulté d'vriner. Les noix d'iceluy, pilees & bues auec du vin, sont bonnes aux caquessangues, & flux de ventre, à la toux, & difficulté d'aleine, & à ceux qui crachent le sang: & le mesme fait leur decoction. Pilees auec figues seches, elles mollifient les duresses, & guerissent les poulpes du nez, & noli me tangere. Cuites au vinaigre, & broyees auec lupins, elles font choir les ongles raboteuses: & appliquees, elles consolident & raffermissent les hergnes causees de la cheute des intestins. Les fueilles ont mesme proprieté. Perfumant vn lieu des noix de Cyprés, & des extremitez des branches, on tient que ce parfum en chasse les mouchons. Les fueilles broyees & appliquees, soudent toutes playes, & estanchent le sang. Pilees & cuites en vinaigre, elles font les cheueux noirs. On les applique seules, ou auec de farine d'orge seche, qu'on appelle, Griote seche, sur le feu saint Antoine, sur les vlceres corrosifs, & sur les charbons, & aux inflammations des yeux. Incorporees en cire, & mises sur l'estomac, elles le fortifient.

Combien que le Cyprés soit vn arbre fort cognu en Italie, & mesmes son fruict, que les Grecs & Latins appellent Conus: toutesfois veu que Dioscoride n'en a point autremẽt parlé: pour satisfaire amplement aux lecteurs, i'ay bien voulu escrire ce que i'en ay apprins & de Pline, & de plusieurs autres. Il y a donc deux especes de cyprés: assauoir, masle & femelle. La femelle croist tousiours en aiguisant: mais le masle a ses brãches plus espãdues. Il a ses fueilles plus vertes & plus longues que le Sauinier portant fruit. Il porte fruit trois fois l'an, semblable à celuy de la meleze, toutesfois plus gros, plus dur, plus serré, & plus beau: il porte aussi de la graine. Il sort de resine de son tronc quasi semblable à la terbinthine, & de mesme vertu: mais biẽpeu. Son bois est fort massif, & de bonne odeur, quasi comme le Santal. Le cyprés anciennement estoit estimé en Italie, arbre estrangier & estoit fort difficile à croistre: tellement que pour l'esleuer il falloit prendre grande peine, & sur tout és lieux, où il ne croissoit naturellement. Les anciẽs auoyent dedié à Pluto le cyprés: & le mettoit on, pour signe de mort, deuant les maisons où y auoit vn trespassé. Laquelle coustume a mis & engendré ceste opinion aux cerueaux des hommes, que l'vmbre du cyprés estoit malencontreuse. L'isle de Candie est le vray & propre pays des Cyprés: car en quelque lieu qu'on y remue la terre, si on n'y seme autre chose, les cyprés y viennent volontairement. Il en croist aussi en grande quantité és montaignes d'Ida du costé deuers Troye, sans cultiuer la terre. Qui est chose admirable: veu qu'ailleurs ilz ne croissent sinon auec grande & continuelle peine, employee mesme en temps & saison. Les cyprés n'ayment point les riuieres, ni estangs, ni autres lieux aquatiques: & de là vient, qu'ilz meurent incontinent, si on les y plante. Que si Adam Lonicerus s'en fust prins garde, il n'eust pas escrit, que les cyprés aiment les lieux humides. Ilz hayssent le fumier: parquoy si on leur en met au pied, ilz meurent incontinent. Le cyprés est fort fertile: car il porte (comme nous auons dit) trois fois l'an: & cueille-on son fruict és moys de Ianuier, May, & Septembre. Dedans son fruict y a vne graine si petite, qu'à grand peine se peut elle discerner de l'œil. Parquoy nature s'est bien monstree miraculeuse, en ce que de si petite graine elle a produit si grans arbres. Les formis ayment fort ceste graine: qui est vn autre miracle, qu'vne si petite beste vse en son manger de ce dont croissent d'arbres si grans. Et de là vient, que les cyprés, qui portent fruict, ne sont iamais sans formillieres. Le cyprés est tousiours vert. La matiere de son boys n'est iamais pourrie ni vermoulue, non plus que celle du cedre, de l'ebene, de l'yf, du bouys, de l'oliuier, & du lotus sauuage. Pour ceste cause seule les Anciẽs faisoyent leurs statues de bois de cyprés, pour les faire durer à perpetuité: comme estoit la statue de Iuppiter au Capitole. Le cyprés porte de resine, semblable à celle de meleze: toutesfois tresaigue en son goust. On dit que toute semence & graine qu'on meslera auec les fueilles de cyprés pilees, ne sera iamais rongee ni mangee des vers. Son bois ne pert iamais son odeur, quelque trait de temps que ce soit. La decoction de son fruict faite en vinaigre, appaise la douleur des dens, si on s'en laue souuent. La decoction de ses fueilles à mesme efficace: & outre ce guerist le mal sainct Main. La cendre de ces fueilles auec celle d'ongles de mulet, receuë en huyle de meurte, & ointe, est bonne contre la pelade. Prens aussi en vin vieux de ses fueilles nombre nomper bien broyees, tu addouciras grandemẽt la toux. La decoction de noix fresches & vertes du cyprés prinse en vin blanc aide fort aux hergnes, si le patient en prend tous les iours trois onces: fomentant cependant les testicules de ses fueilles pilées. C'est onguent est de grand efficace, & bien approuué. Les germes tendres de cest arbre, machees tant que le suc s'aualle, ont mesme vertu. Aucuns appellent petit cyprés, l'Auronne femelle, pour le grand rapport que ceste herbe a en plusieurs choses au cyprés. Parquoy ceux ne sont trop eloignez de verité, qui disent que Pline parlant de Chamæcyparissus, entendoit de l'herbe de cyprés: veu ce qu'il dit, que estant bue auec du vin, elle est bonne contre toutes morsures & pointures de serpẽs & scorpions: car pour le iourd'huy on vse de l'herbe du cyprés pour le mesme effet, & en la mesme sorte. On la mesle aussi auec le fruit & la dragee, pour la mieux faire manger au petiz enfans, contre les vers. On l'appelle Santolina en Toscane: & en France, cyprés. Or pource que au traité de l'Auronne nous en parlerons plus amplement au troisiesme liure, ce seroit temps perdu en parler d'auantage en ce lieu. Galien faisant mention du cyprés dit ainsi: Les fueilles du cyprés, ses germes, son fruit frais & estãt encores mol, soudent les grandes playes és corps robustes. En quoy il appert qu'ils sont desficcatifz, sans qu'il y ait grande apparence d'acrimonie, ou de chaleur: cõme biẽ on peut cognoistre à les gouster. Il a biẽ vne certaine acuité legere: mais il est fort amer, & abonde en aspreté en toutes ces parties. Il a de chaleur & d'acrimonie autant qu'il luy en faut, pour rabbatre l'asperité & aigreur: sans toutesfois causer aux corps aucune chaleur, ou mordacité. Et parainsi il ressoult & cõsume seuremẽt & sans aucune nuysance, tous les humeurs qui sont cachez au fond des vlceres flaques & pourries. Les autres medicamens, qui sont chaux & secs, si bien ils resoluẽt quelques humeurs qu'ils rencontrent: toutesfois auec la mordacité & chaleur qui est en eux, ils attirẽt aussi d'autres humeurs. Et parainsi le cyprés est bon aux rõpures, & quand l'intestin descent: car il desseche, & fortifie les parties du corps deuenues lasches par trop grande humeur: par ce q̃ cõduisant & mettant au dedans sa vertu restrictiue, par le moyẽ de la chaleur qui est en luy, il garde cest ordre & mediocrité, qu'il fait penetrer sa vertu astringente, sans toutesfois mordacité aucune. Aucuns meslent le cyprés auec griotte seche, & l'appliquent aux charbons & formilles, pour faire resouldre l'humeur, qui cause lesdites maladies, sans eschauffer la partie malade. D'autres le meslent auec griotte seche, & eau, ou vinaigre bien trempé d'eau: & l'appliquent aux inflammations ardantes & aigues, qu'on appelle Erysipelas.

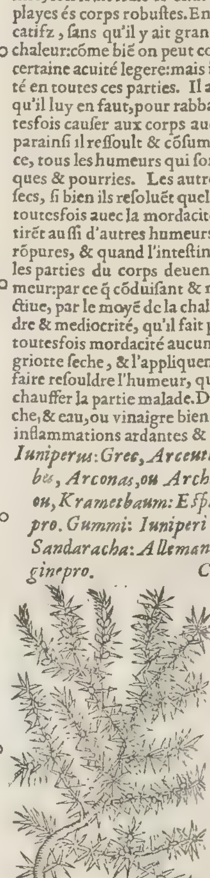
Cyprés iardins.

Plin. h nat.lib.2 cap.15.

Gal lib. simp.me

Iuniperus: Grec, Arceuthis: François, Geneure: Arabes, Arconas, ou Archenas: Allemans, Vueckholter, ou, Krametbaum: Espaignols, Enebro: Italiens: Ginepro. Gummi: Iuniperi François, vernix: Arabes, Sandaracha: Allemans, Verns: Italiens: Gomma di ginepro.

CHAP. LXXXVII.



Il y a deux sortes de geneure: l'vn est grand, l'autre est petit, & tous deux sont de qualité aigue. Le geneure eschauffe & prouoque l'vrine: & chasse les serpens par son parfum. On treuue des grains de geneure quelque fois aussi gros que noix, & d'autres cõme auelaines, qui sont ronds, odorãts, doux à mascher: qu'on appelle arceuthides, c'est à dire, grains de geneure, vn

vn peu amers. Ils sont mediocremẽt chaux, & astringens : & sont bons à l'estomac, prins en breuuage, ils seruent grandement aux deffaux de l'estomac, à la toux, aux ventositez, & trenchees, & aux morsures des serpens. Ils prouoquent l'vrine, & seruent aux rompures, aux spasmes, & aux suffocations & estouffemens de l'amarris. * Les fueilles aussi ont vne certaine acuité & acrimonie: & parainsi appliquees simplement, ou leur ius beu auec du vin, seruent grandement aux morsures des viperes. La cendre de l'escorce, demeslee auec eau guerit de la rongne, & mal saint main, si on s'en oint.

Cecy iusques à la fin n'est en quelques exempl.

Quelques exemplaires adioustent, *Les serrures ou raboteures de son bois mangees sont pernicieuses.* Sẽblablemẽt aussi vn chapitre du grand Geneure. *Le grand Geneure, dit aussi Cyprés sauuage & Mnesitheos, & des Romains, Iuniperus, est fort cognu, pour estre semblable au Cyprés. Il aime les lieux maritimes & aspres: & a mesme vertu que le precedent.*

On trouue des exemplaires Grecs de Dioscoride (comme a bien noté le docte Marcellus) esquels le chapitre du Geneure est tout corrompu, & brouillé de ie ne sçay quelles additions, qui ne ressentent aucunement le style de Dioscoride, ni sa maniere d'enseigner. Car ie ne leus iamais ni en Galien, ni en Aegineta, ni en Serapio (qui neãtmoins a traduit Dioscoride de mot à mot) que les serrures, ou rabotures du Geneure prinses en breuuage, fissent mourir les gens: veu mesmes que les grains de Geneure mangez, seruent contre les morsures des serpens: & qu'on boit, & applique ses fueilles & son ius contre les morsures des viperes. Ioinct que l'experience qu'on en a faite, monstre le contraire. Parquoy tant s'en faut qu'il les faille croire, que mesmes il ne faut penser telles folies & resueries auoir esté escrites de Dioscoride: ains que plustost on les luy a faussement attribuees. Car Oribasius qui a fort songneusemẽt escrit des plantes, selon Dioscoride, ne disant mot du geneure, mõstre bien apertement, tout cecy auoir esté supposé. Car combien q̃ Dioscoride die que le fruit du grãd geneure a la grosseur de la noix, & l'autre de la noix Pontique, pour cela ie ne m'esbranle: veu qu'il y a tant de diuerses leçons. Lesquelles raisons m'ont induit à retrẽcher de ce chapitre, celle clausule, comme chose adioustee. Mais il y a quelques modernes, lesquels pour estre veus mettre quelque chose de nouueau en auant, veulent s'opiniastrer, reprenans Dioscoride, le geneure dont il fait mention n'estre autre chose que le cedre de Theophraste. Mais qui voudra bien esplucher le lieu de Theophraste, il verra ceux cy resuer, & estre fort esloingnez de verité. Car il descrit deux sortes de cedre, l'vn de Phenicie, l'autre de Lycie: de quoy ne parle nullement Dioscoride: ouy bien du grand & petit geneure: n'adioustant ce qui est en Theophraste, comme ont songé ces nouueaux repreneurs. Or les deux sortes de geneure se voyent en plusieurs endroits d'Italie. En l'Euesché de Siene nous auons des geneures domestiques, qui sont grans, comme de hautz arbres: & produisent leur fruict plus gros, & plus doux que les geneures sauuages. Il ont la fueille pointue, de forme du rosmarin coronné, plus courte toutesfois. Le bois de geneure dure plus de cent ans, sans se corrompre. Pour ceste cause Hannibal ordonna (comme dit Pline) que les poultres du temple de Diane Ephesienne, fussent de geneure: estimant ce boys estre de treslongue duree. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que les Alcumistes dient, qu'vn charbon de geneure, allumé, & couuert de cendre de geneure gardera son feu vn an entier. Le geneure produit vne gõme semblable au Mastic, qu'on appelle sandaracha, & vernis. Quand premierement on la cueille, elle est blanche: mais par trait de temps, elle deuient rousse. Dont il faut noter, que ceste Sandaracha des Arabes, est bien diuerse de la sandaracha de Dioscoride. Car la sandaracha de Dioscoride, est vne sorte de mine, de l'espece d'arsenic, ou d'orpiment: & est vne poyson corrosiue & mortelle, comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au cinquiesme liure. Mais ceux qui ont nommé la gomme de geneure, sandaracha, ont suyui les Arabes: lesquelz appellent en leur langue, sandaraz, la gomme de geneure: & en fin, ont tourné ce mot sandarax en sandaracha. Parquoy quand les Arabes feront mention de sandaracha en leurs compositions, il faut entendre la gomme de geneure. Mais quand les autheurs Grecs feront mention de Sandaracha, il faut entendre celle mine rousse, qui est semblable à orpin. Aucuns neantmoins estiment que les Arabes entendent par sandaracha la gomme d'oxycedre, ou de cedre aigu: & non la gomme de geneure. De l'opinion desquelz ie suys quasi: car presque tous estiment le grãd geneure, estre le vray oxycedre: tellement qu'il est bien malaysé de les discerner l'vn de l'autre, tant sont semblables. Pline faisant mention de plusieurs sortes de gõmes, dit que celle de geneure ne sert à rien. Et neantmoins l'experience ordinaire monstre le contraire: car on en vse ordinairement en Medecine. On fait de ladite gomme & d'huyle de lin, le vernix liquide, dont on vse pour vernisser, & donner lustre au peintures, & pour vernisser le fer. Ceste gomme est aussi bonne aux brulures, & aux tumeurs & douleurs des hæmorrhoïdes. Le vernix sec, c'est à dire, la gomme de geneure, selon Serapio, arreste les catarrhes, & le flux du sang menstruel: & mis dedans les fistules, il les desseche. Prins en breuuage, il desseche les superfluitez flegmatiques, qui sont en l'estomac, & aux boyaux: & fait mourir les vers & autres vermines du ventre. Il sert aux relaschemens des nerfz, causez de froideur: & en fomentant la teste, il desseche les catarrhes. Prins par la bouche, il sert à ceux qui crachent le sang: & si on en oint les hæmorrhoides, il y donne grand remede. Meslé auec huyle rosat & huyle de meurte, il reserre les creuasses du fondement: & fait le semblable au creuasses des piedz, & des mains, qui sont procedees de froid, si on s'en oint. En somme il est chaud & sec au premier degré. Sa fumee, qui se fait en l'approchant pres du feu, est singuliere au mal des dents, si on en met auec vn infusoir sur la dent malade. Sa poudre pilee en blanc d'œuf estanche le sang qui sort des narines, si on s'en fomente le front, & les temples. Y a vne autre sorte de sandaracha, en Pline, qui est vne espece de miel cireux: de laquelle parlant Pline, dit ainsi: Outre les autres, on apporte aussi d'Erithacé, qu'aucuns appellent sandaracha, d'autres cærinthum. Cela sert de viande aux mouches à miel, pendant qu'elles trauaillent: & le trouue-on souuent és pertuis des rayons, mis à part: & est amer au goust: & est fait de la rosee du Printemps. Voylà qu'en dit Pline. On fait d'huyle du bois de geneure, par le Descensoire (car ainsi appellent les Alcumistes ceste maniere d'alembic) mettant deux vaisseaux de terre l'vn contre l'autre, & pareillement par vn alembic de verre. Cest huyle tenu en la bouche, est singulierement bon au mal de dens procedant d'humeurs froides. On fait aussi d'huyle des grains de geneure, qui est de beaucoup plus odorant & meilleur que l'autre. Pour tirer hors les fleurs des femmes, on vse de decoction de la graine & fueilles de geneure. Pour le mal des dens est souueraine aussi la decoction de sa graine conquassee en vin blanc auec roses, noix de cyprés, & fueilles de meurte. Ils s'en trouueront merueilleusement bien, si la tiennent en la bouche, & mesmes y adioustant vn peu d'eau de vie: mesles y le preseruatif de Philo, si la douleur est excessiue. Pour faire sortir hors l'vrine fais vne lissiue en vin blanc des cendres de geneure, & la donne à boire au poix de quatre ou cinq onces: i'ay veu quelques hydropiques deliurez par ce remede. Si aussi on s'en laue, on guerit la gratelle. On fait du bois de geneure vn bain fort singulier pour les sciatiques en ceste sorte: Prens douze liures de bois de geneure mis en esclas, & les ayant mises dans vn grand vaisseau comblé d'eau, laisse les consommer tant qu'il n'en reste qu'vne tierce partie. Lors prens le bois & la decoction, & les mets en vn cuuier. Il faut que le patient s'estant au parauant purgé, apres y estre descendu, s'y plongé iusques au nombril, puis faut qu'il fomente les parties affectees. Nous auons veu plusieurs en Boheme tenans tousiours le lit, & grandement tourmentez des gouttes, qui ont esté fort soulagez de ce bain, & renduz tellement deliberez, qu'ils pouuoyent allant ça & la faire aisement leurs affaires. Prens de geneure & laurier, de chascun sept grains, auec demidragme de canelle & vne dragme de cinnamome: mets le tout au ventre d'vn tourde, puis le faisant rostir, arrose le de graisse de poule: si tu en bailles aux femmes qui ont le mal d'enfant de iour à autre, elles seront incontinent deliurees. Galien aussi, faisant mention du geneure, dit ainsi: Le geneure est chaud & sec au tiers degré. Son fruict semblablement est chaud, mais non pas si sec: car il est seulement sec au premier degré.

Plin. hist. nat. libr. 16. cap. 40. — *Sandaracha, orpin.* — *Plin. lib. 13. cap. 11.* — *Vernis liquide.* — *Plin. histo. nat. lib. 11. cap. 7. Sãdaracha, de Pline.* — *Huyle de geneure.* — *Gal. lib. 6. simp. med.*

Sabina: François, Sauinier: Grec, Brathys: Arabe, Abel, Abhel, Alharar: Alleman, Seuenbaum: Espaignol, & Italien, Sabina.

CHAP. LXXXVIII.

Il y a deux especes de Sauinier : car il y a du Sauinier qui produit ses fueilles semblables au Cyprés : sinõ que le Sauinier est plus piquant & espineux, fort en odeur, brulant & aigu en saueur. L'arbre est petit & court: & se iette plus en large que autrement. On vse de ses fueilles pour parfum. L'autre sorte de Sauinier, a les fueilles semblables au tamarisc. Les fueilles de l'vn & l'autre Sauinier appliquees arrestent & repriment les vlceres corrosifs : & ointes auec miel nettoyent & enleuent les ordures, & taches noires de la peau: & rompent les charbons. Beuës auec vin, elles font pisser le sang. Appliquees & fomentees, elles font sortir le fruit aux femmes. On les met en tous onguens chaux : & specialement au *gleucinum, dit, musteum.

** Diosc. ne fait aucune mention de Sabina en la composition de l'onguent gleucinum.*

Le Sauinier est arbre, qui se iette plus en largeur qu'en longueur. Ses rameaux sont soupples & difficiles à rompre, & vestus tout à l'entour de fueilles & escailles. Il y en a deux sortes. L'vn portant fruit, l'autre sterile. Le sterile est assez cognu, pour auoir ses fueilles semblables au cyprés, toutesfois fort espineuses à la cime, fortes en odeur, brusiantes & aigues. Celuy qui porte fruit, combien qu'il soit rare en Italie, si est-il en Allemaigne assez frequent: veu que mesme il y prouient naturellement. Il a ses fueilles semblables au tamarisc, ou bruyere : plus grosses toutesfois, & non poignantes, ni d'odeur si forte que le premier, encores moins agu au goust. Leur grain ou perle, quant à l'odeur & goust, est semblable : mais elle se trouue en l'vn rougeastre, & en l'autre de couleur de ciel. Au reste quelques vns prennent au lieu du sauinier, vne herbe qui vient en certaines montaignes en grande quantité, iettant ses fueilles comme celle de tamarisc, ou bruyere : combien qu'elle n'eust aucun rapport au sauinier, ni en odeur ni en saueur. De moy, i'ay souuent estimé que ce fust la Selagine de Pline : pource qu'il dit qu'elle est semblable au sauinier. Les Druydes, sacrificateurs anciens des François, disoyent qu'il failloit auoir de la selagine, pour se garder de tous malheurs à venir: & l'estimoyent seruir aux deffaux des yeux & de la veuë, si on s'en fomentoit. Et estoit la superstition telle en ce temps là, (comme aussi se peut voir auiourd'huy en plusieurs lieux) qu'on n'alloit iamais cueillir la selagine, sans premier auoir sacrifié aux dieux: & d'ailleurs l'estimoyent de nulle vertu, s'ils ne l'auoyent cueillie auec la main droite, & à pieds nuz. Quelques vns nient que ceste plante, dont nous auons icy mis le pourtraict, soit le vray Sauinier : se fondans, comme ie pense, sur ce qu'en nostre pourtraict, y a certaines perles & graines attachez à l'harbre : & que Dioscoride n'auroit fait aucune mention desditz grains. Dont est aduenu que plusieurs ayent estimee ceste plante, estre le grand geneure : & d'autres ont iugé que c'estoit la thuya de Theophraste. Mais, selon mon iugement, tous ceux là errent. Car en premier lieu, ceste plante n'a aucun rapport au geneure, ni en fueilles, ni en fleur, ni en fruict, ni en boys, ni en odeur, ni en saueur, ni finalement en marque que ce soit. Et quant à la thuya, (selon que dit Theophraste) elle croist en Cyrene, pres du temple de Iupiter Ammon, estãt du tout semblable au cyprés, & en brancheures, & en fueilles, tronc & fruict : ou bien au cyprés sauuage. Et selon le mesme Theophraste, le boys de thuya ne se corrompt iamais : & iette vne racine si ⁖ crespe & retortillee, que rien plus. Et auoyent de coustume les anciens faire entailler leurs statues de ce boys, comme de cedre, cyprés, lotus sauuage, & bouis. Mais l'arbre, dont nous donnons le pourtraict, ne porte point de pommes, comme le cyprés : ains produit les grains pour son fruict. D'ailleurs cest arbre n'est pas haut, mais est court : & d'vne matiere spongieuse & troüee : tant s'en faut qu'il soit de matiere solide & incorruptible. Il ne croist point en certains lieux particulierement, comme fait la thuya, ains croist indifferemment par tout. Tellement que ces plantes se monstrent tant differentes d'elles mesmes, qu'il n'est ia besoin refuter l'erreur de ceux qui ont voulu conuertir nostre sauinier en grand geneure, ou thuye. Mais qu'ils nous declarent, s'ils ont esprit, par quel moyen la thuye a volé d'Arabie en Allemagne : veu qu'il s'y trouue force sauinier portant grains & perles, & principalement au Conté de Tyroles. Ce sont donc songes, courroux de sages, & moquerie apprestee pour la posterité. Reste encores à testonner vn peu ceux qui nient nostre sauinier, comme il est pourtraict, estre le vray sauinier : veu qu'il ne luy deffaut aucune marque de celles que Dioscoride a attribuees au sauinier. Ils nous diront, que Dioscoride, descriuant le sauinier, n'a fait aucune mention de son fruict. Ie confesse cela estre vray : pour le moins il n'appert point qu'il en ait parlé. Mais que me diront-ilz, si ie leur monstre vne infinité de plantes descrites par Dioscoride, qui pour telles sont cognues & tenues, selon la description dudit Dioscoride : & neantmoins leurs principales & singulieres marques ont esté omises par Dioscoride: ou pour ce que lesdites plantes estoyent trop vulgaires & cognuës: ou bien qu'il n'en estoit deuëment informé : ou pour autres causes, qui seroyent trop longues à raconter : dont peut estre vne seule a causé qu'il ait omis de parler du fruict du sauinier : ioinct qu'il se treuue plus beaucoup de sauinier sterile, que de celuy qui porte fruict. Or Auicenne tesmoigne ouuertement que le sauinier porte fruict, le disant singulier contre la sourdité, & pour prouoquer les fleurs aux femmes. Nous conclurrons donc, que le pourtraict de nostre sauinier est bon & legitime : comme correspondant, non seulement à la description que Dioscoride fait du sauinier : mais aussi aux qualitez & proprietez qu'il luy assigne. Au reste Pierre Bellonius se monstre fort ignorant, d'auoir meslé le sauinier entre les arbres qui portent pommes, comme pines : & d'ailleurs me semble qu'il a lourdement failli en la description de la seconde espece de sauinier, qui porte les fueilles de tamarisc : laquelle il dit auoir veuë en grande quantité en Phrygie, és montagnes Amanus, & Olympe, ressemblant du tout au grand geneure, estant haute comme vn grand amandier, iettant ses fueilles du tout semblables à celles du cyprés: & que son fruict, estãt meur, tire sur le noir & pers: & que son tronc produit de resine. Mais Dioscoride ne fait autre description de ceste plante, ni de sa grandeur, sinon qu'il l'a dit estre differente en fueillage à la premiere espece de sauinier : iugeant au reste, les deux especes de sauinier estre du tout semblables, ainsi que ie pense. Parquoy ceste description de Bellonius me semble trop absurde : assauoir que la seconde espece de sauinier soit du tout semblable au grand geneure, aussi haut qu'vn amandier, & qu'il iette les fueilles semblables à celles du cyprés, & produise de resine. D'ailleurs ledit Bellonius se confond bien de soymesme, en ce qu'il dit la plante, que maintenant il asseure estre la seconde espece de sauinier descrite par Dioscoride : vn peu apres estre celle que Pline appelle Bruta : comme si Pline n'eust fait mention des deux sortes de sauinier. Mais y a de gens qui pour auoir vagué & discouru par estranges nations, veulent auoir acquis vne auctorité si grande, qu'il leur semble qu'on doyue receuoir leur fables pour veritez & resolutions : encores qu'elles soyent du tout contraires à ce que plusieurs bons & approuuez autheurs ont escrit. Ie ne diz pas neantmoins cela pour blasmer ceux qui circuissent plusieurs terres & nations estranges : car suyuant l'exemple de Galien, ie les ay tousiours prisez, & ay estimé les peregrinations fort vtiles à la cognoissance des simples. Mais ie desireroye bien, que ceux qui ont fait ces longs voyages, missent seulement en auant ce qui est veritable & approuué par les autheurs anciens. Que si Bellonius l'eust fait, lequel se dit auoir circuy beaucoup de païs, certainement il eust à bon droit merité les louanges qui sont deues aux illustrateurs & esplucheurs de la medecine. Mais passons outre. Or quand à ce que Bellonius estime la premiere espece de sauinier, estre cest arbre que Theophraste appelle Thuya, ie ne m'en esmerueille point : car plusieurs autres sont de mesme opinion. Mais pource que cy dessus nous auons assez suffisamment refuté ceste opinion, il n'est besoing de nous y amuser : car ce seroit chose superflue. La poudre de sauinier meslee auec creme de lait de vache est fort souueraine aux enfans, contre les vlceres fluans de la teste: voire & sa fumee oste la pepie des poulles, & les pesanteurs de la teste : & mesme prise au poix d'vne dragme, dans trois onces de beurre & deux de miel, elle aide merueilleusement ceux qui ne peuuent respirer. Tu aideras grandement celles qui sont au mal d'enfant, si tu leur bailles deux dragmes de ius de sauinier, y adioustant trois scrupules de borrace, & vne once de vin blanc: mais ce sera lors qu'ils serõt en grande angoisse. Il reste de dire les proprietez du sauinier, desquelles parlãt Galien, dit ainsi: Le sauinier est du nõbre des

Plin, li.24. cap.11. Selagine de Pline.

Thuya.

⁖ Madree.

Bell. de ar conif.

Plin. hist nat. lib.12 cap.17. Idem lib 24. cap. 1

Galen. li 6. simp. me dica.

medic

medicamens qui sont fort dessiccatifs: & ce pour trois qualitez qu'il a au goust, semblables à celles du cyprés: excepté que le Sauinier est plus aigu, & plus odorant & aromatique. Le sauinier donc participe a la qualité que dessus: car il a vne acrimonie fondee en temperamēt chaud. D'auantage il tient de l'amertume: & d'ailleurs a vne astriction moindre que celle du cyprés. Et d'autant plus qu'il surmonte en acrimonie, tant plus a-il de force à digerer. Par-ainsi il ne peut souder playes, pour estre ainsi chaud & sec: car il est si abondant en ces deux qualitez, qu'il fait enfler & enflammer la partie malade. Mais és vlceres pourris on en peut vser comme du cyprés: & sur tout quand ils sont inueterez & difficiles à guerir: car ils peuuent bien supporter ce medicamēt sans danger. Mesmes les fueilles broyees & incorporees auec miel, mondifient les plus vilains vlceres, & qui sont noirs & puans, & resoluent les charbons. A cause de la subtilité de sa substance il prouoque les fleurs aux femmes, sur toutes choses: & fait pisser le sang. Il tue l'enfant au ventre de la mere: & estant mort, le fait sortir hors. Ce medicament donc sera chaud & sec au tiers degré: & le mettrons au ranc de ceux qui sont tressubtils en leurs parties. Et pour ce regard on le met en plusieurs onguens, & sur tous, au Gleucinum, & en plusieurs defensifs & contrepoysons. Aucuns, en deffaut de cinnamome, mettent double pois de Sauinier: & de fait, la decoction d'iceluy buë, subtilie & digere merueilleusement.

Cedrus: François, Cedre: Arabes, Serbin: Italiens, Cedro. Liquor Cedri: Grecs, Cedria: La resine du Cedre: Arabes, Kitran, ou Alkitran: Italiens, Cedria.

Cedre Phenicien.

Cedre de Lycie.

CHAP. LXXXIX.

Le Cedre est vn grand arbre: lequel produit vne resine, qui est appellee Cedria. Il porte grains comme le geneure, qui sont ronds & gros comme grains de meurte. Entre les resines de cedre, celle est la meilleur qui est grosse, espesse, transparente, d'vne odeur forte: & qui en l'espandant, ne coule point, ains chet vniement goutte à goutte. La resine de cedre a vertu de conseruer & contregarder les corps mors: mais elle corrompt les corps viuans: pour ceste cause est elle appellee d'aucuns, Vie des morts. Par son excessiue chaleur, elle corrompt aussi les peaux, & les vestemens. Elle est fort vtile pour esclaircir la veuë: car elle clarifie les yeux, & mōdifie & oste leurs tayes & cicatrices, si on les en oint. Distilee auec vinaigre és oreilles, elle fait mourir la vermine qui y est: & auec decoction d'hyssope, estant distillee és oreilles, elle oste les tintinnemens & sifflemens d'icelles. Mise dedans vne dent creuse, elle la rompt, & en oste la douleur: elle fait le mesme, si on s'en laue la bouche auec vinaigre. Si auant que venir au ieu d'amour, on s'en frotte le membre, elle garde de conceuoir. On s'en oint és glandes & inflammations du gozier, & à la squinancie. En s'en oignant, elle tuë les poux & les lendes. Appliquee auec du sel, elle sert aux pointures du serpent ceraste. Prinse auec vin cuyt, elle sert de contrepoyson à ceux qui ont esté empoysonnez de lieure marin. Elle sert à la ladrerie, soit qu'on s'en oigne le corps, ou qu'on la prenne en forme d'electuaire. Elle mondifie les vlceres des poulmons: & si on en prend enuiron deux onces, elle les guerit du tout. Mise en clystere, elle tue les vermines du corps: & fait sortir le fruit mort du ventre de la mere. De ceste resine se fait d'huyle separément, mettant de laine nette sur la marmitte ou on cuyt ladite resine, ainsi qu'auons dit cy dessus en l'huyle de poix. Cest huyle a mesmes proprietez que la resine de cedre. Toutesfois particulierement on en vse à guerir la rongne des chiens, bœufs, & autres animaux à quatre piedz, en les oignant dudit huyle: qui sert aussi à tuer la vermine & mesmes les tignes, qui sont attachez à la peau desdits animaux, & les tourmentent: & est bonne à cicatrizer les vlceres, qu'on fait ausdits animaux, en les tondant. Le fruict de cedre est appellé cedride. Il est chaud de sa nature: mais neantmoins il est contraire à l'estomac. Il sert à la toux, aux spasmes, aux rompures, & à ceux qui vrinent auec difficulté, & goutte à goutte: & prins en breuuage auec poudre de poyure, il prouoque les fleurs aux femmes, & auec du vin, il sert de contrepoyson à ceux qui sont empoysonnez de lieure marin. Pour chasser les serpens de soy, & les garder d'approcher, on s'en oint le corps auec gresse, ou moelle de cerf, estans ensemblement incorporez. On le met en tous deffensifz & contrepoysons. * La suye de la resine du cedre, se fait en la mesme sorte que celle de la poix: & sont semblables en proprietez.

La corruption & deprauation qui se trouue en beaucoup de passages de Dioscoride, cause qu'il a esté repris par plusieurs Modernes: mesmes pource il a esté fort difficile à beaucoups de sauans personnages, fort studieux en ceste science, de cognoistre la nature des simples, & d'en dire la verité. Ce que nous voyons aduenu en ce chap. car il y en a qui estiment Dioscoride n'auoir veu goutte en descriuant le grand cedre, pource qu'il dit son fruit estre rond comme celuy du geneure, & de grandeur de celuy du meurte. Et à dire vray, i'y estois moymesme bien empesché, si ceey ne m'eust esté esclairci par le Seigneur Augerius de Busbecke Flament qui auoit demeuré sept ans Ambassadeur pour l'Empereur Ferdinand vers le Turc, vn peu apres son arriuee. Car il auoit vn vieux exemplaire de Dioscoride que luy auoit baillé Ant. Catacuzenus Constantinopolitain: d'ou ie cognus fort bien, Dioscoride ne s'estre aucunement trompé en descriuant le cedre. De quoy la posterité sera grandement tenue au doctissime Augerius. Cest exemplaire donc porte, Le cedre est vn grand arbre, duquel on cueille *la resine*, dite cedrie. Il a son fruit comme le cyprés, mais toutesfois plus grād beaucoup. Il y a vne autre sorte de cedre petit, espineux, comme le geneure, portāt vn fruit rond, de grosseur de celuy du meurte. Il appert donc q̄ Dioscoride s'accorde à Theophraste & Pline, qui establit deux especes de cedre grand, disant ainsi: Il y a deux especes de grand cedre: car l'vne fleurit, sans porter fruict: & celle qui porte fruict, ne fleurit point: mesmes, en la derniere espece, les fruicts nouueaux eniambent sur les precedens: de sorte qu'il y a tousiours fruicts vieux & nouueaux sur l'arbre. Sa graine est semblable à celle de cypres. Aucuns l'appellent cedrelaté. La resine du cedre est fort exquise, & son bois est quasi immortel. De là vient qu'on faisoit anciennement les statues des dieux, de bois de cedre. Et en vn autre passage, il dit: Le cedre grand, qu'on appelle cedrelaté, produit vne resine, qu'on nomme, cedria. Voylà qu'en dit Pline. Lequel, à mon iugement, auec bonne raison a appellé le grand cedre, cedrelaté: car (selon que i'ay appris d'aucuns miens amis, qui ont frequenté la Surie) les cedres, qui croissent au mont du Liban, sont du tout semblables au sapin, qui est appellé en Grec Elaté. Tellement que cedrelaté, traduit en François, signifieroit, cedre sapin. C'est arbre (selon que i'ay entendu de mesdits amis) est si haut, que selon qu'ils disoyent, ils ne virent iamais arbre de telle grandeur. Son escorce est polie, lissee, & sans mousse: excepté celle partie, qui est depuis la terre aux premieres branches: car en ceste partie l'escorce est aspre. L'escorce est de couleur sem-

Plin. hist. nat. 13. c. 5.

Plin. hist. nat. 24. c. 5.

blable à celle de lotus. Les brãches enuironnent l'arbre, quaſi depuis terre iuſques à la cime à mode de rouë, & ce par eſpaces & interualles touſiours en aiguiſant cõtremont, de ſorte qu'à les voir de loin ils repreſentent vne pyramide. Les fueilles (ainſi qu'ils diſoyent) ſont ſemblables à celles de pin, ou meleze : toutesfois elles ſont plus courtes, encores qu'elles ſoyent menues, & ne ſont point piquantes. A quoy auſsi s'accorde Pline. Ses pommes ſont ſemblables à celles des peſſes: toutesfois elles ſont plus lõgues, plus dures & plus nourries, & ſont fortes à arracher de leurs queuës. Elles cõtiennent & portent vne graine ſemblable à celle de cyprés, ſelon que Pline dit. Du tronc ſort vne reſine blanche & liquide : laquelle neantmoins par traict de tẽps ſe greine à la chaleur du ſoleil. Aucuns dient, que ceſte ſorte de Cedre porte deux ſortes de reſines : dont l'vne eſt encloſe & reſſerree deſſous l'eſcorce, comme vne apoſtume, ainſi qu'eſt le biion au ſapin : & que l'autre reſine ſort hors l'eſcorce : & neantmoins toutes deux ſont appellees Cedria. Voyla ce que i'ay apprins de mes amis touchant le grand Cedre. Au reſte, le cœur du Cedre eſt extremement dur, & odorant : & eſt rouge, comme celuy de meleze. En ſomme, toute la matiere du bois de Cedre, eſt fort dure : qui eſt la cauſe pourquoy les anciens l'ont eſtimé immortel, ayans opinion qu'il ne peut deuenir vieil, caduc, ni vermoulu. Pour ceſte cauſe Salomon Roy de Iuda, fit baſtir le tẽple de Ieruſalem de cedres. Et d'ailleurs, les payens & Gentils en formoyent leurs ſtatues & images : eſtimans qu'elles ſeroyent de telle duree, que ſi elles eſtoyent de marbre, ou de bronze. Le bois de cedre eſt non ſeulement bon à faire nauires : mais auſsi eſt ſomptueux en tous baſtimens de conſequence : comme bois, qui demeure touſiours en ſon entier, ſans eſtre corrompu. Le cedre ayme les rochers, & lieux froids: & ſur tout les montaignes. Il eſt touſiours vert. Toutesfois ſi on luy taille les cimes & germes, il ne regerme plus, comme font le cyprés, le pin, la meleze, & pluſieurs autres arbres, ains meurt. Theophraſte & Pline dient, que les princes d'Egypte & de Surie, à faute de ſapin, font leurs nauires & autres vaiſſeaux de mer, de cedre. Et ſelõ qu'on dit, le plus grand cedre qu'on eu veu, fut prins en Cypre pour ſeruir à la galere de Demetrius, qui auoit onze rames par banc : car ce cedre eſtoit de cent trente pieds de long: & gros, autãt que trois hommes pouuoyent embraſſer. François Calzolarius de Veronne m'a enuoyé vn rameau de ce grãd cedre auec ſon fruit, qui auoit eſté apporté du mont Liban, duquel nous te baillons le pourtrait, à fin que tu cognoiſſes combien ceux ſe trompent qui eſtiment le grand cedre eſtre noſtre meleze. Quant au moindre cedre y en a auſsi deux eſpeces, ſelon les autheurs deſſuſdits: car il y a des cedres de Lycie, & des cedres de Phenicie, leſquels ſont ſemblables au geneure: mais neantmoins ſont differens en fueilles. Car le cedre Phenicien a les fueilles du tout ſemblables au geneure, dures, piquantes, & aigues : & pour ceſte cauſe eſt-il appellé Oxycedre. Mais le cedre Lycien a ſes fueilles plus petites & plus eſpeſſes, toutesfois moins eſpineuſes & piquantes que celles du Phenicien: tellement qu'on diroit quaſi que c'eſt le petit geneure. Son eſcorce eſt rougeaſtre : & ſont ſes branches pliables, comme oziers. Ces eſpeces de cedre portent fruict en tout tẽps: mais neantmoins le fruict d'oxycedre eſt plus grand, & plus bel à voir. Le cedre Phenicien croiſt en pluſieurs endroits d'Iſtrie, & en quelque endroits de Carniole. Il eſt fort ſemblable au geneure : & n'eſt different qu'au fruict, lequel eſt plus grand, plus rouge, & plus doux que celuy du geneure. Ceux du pais les prennent pour geneures. Mais ayant reçeu de meſſer George Reffinger, medecin fort renommé audit pais, vne branche d'oxycedre, qu'il auoit apporté de Peſin bourgade dudit pays de Carniole, qui eſtoit toute chargee & enuironnee, & comme entaſſee de grains, & d'ailleurs eſtant recors de ce que i'auoye leu en Theophraſte, Galien, & autres autheurs anciens: il m'entra incõtinent en opinion, que c'eſtoit vne brãche du petit cedre. Car comme tiennent les autheurs tant anciens que modernes, il eſt fort difficile de diſcerner à veuë d'œil, l'oxycedre du Geneure, ſinon au fruit : attendu que le fruict du geneure eſt noir & pers, & petit : mais celuy d'oxycedre eſt plus gros & eſt rouge rouſſaſtre. La plante donc, que nous diſons croiſtre en abondance en Iſtrie, & dont nous auons mis ici le pourtraict, n'eſt pas du genre des grans cedres: ains eſt celle eſpece de petit cedre, qui eſt appellee cedre Phenicien, ou oxycedre. Quant au cedre de Lycie, ie n'ay encores eu moyen de ſauoir quelle plante c'eſt: car elle m'eſt du tout incognue. Bien eſt vray que eſtant à Prague, ville capitale de Boheme, Adam Leonorus homme, pour ſon ieune aage, excellent en ſçauoir, me monſtra vne plante, que quelque herboriſte auoit apportee des montagnes de Morauie, en lieu du Sauinier. Mais l'ayant bien examinee & eſpluchee, il cognut que c'eſtoit le vray cedre Lycien, & pour tel le me monſtra. Par-ainſi luy donnant l'honneur de la cognoiſſance que i'en ay euë par ſon moyen, ie l'ay fait mettre ici au vif, comme elle eſt. Ses fueilles broyees entre les doigts rendent vne odeur fort bonne, & quaſi ſemblable à celle des pommes de pin. Ceſte plante produit ſon fruict ſeulement à la cime des rainceaux : & eſt le fruict plus petit que celuy d'oxycedrus. Ce fruict eſt vert à ſa premiere yſſue, comme celuy de l'oxycedre: en apres il deuient rouſſaſtre : puis ſe fait rouge, quand il eſt pleinement meur. Il eſt vn peu amer au gouſt, & ſi eſt aſſez odorant. Au reſte (comme deſſus eſt dit) le cedre produit vne reſine, qu'on appelle Cedria, qui a de grandes proprietez en medecine. Mais les marchans de Surie & de Cypre ne nous en apportent point : combien qu'il y ait grande quantité de cedres eſdites regiõs, ainſi qu'on dit. Bellonius, ce venerable docteur, eſt d'opinion, que la Cedria ne croiſt point ſeulement és cedres: mais auſsi és peſſes, torches, melezes, cypres, geneures, & bouleaux. Et attribue à toutes ſes cedres, les meſmes facultez & proprietez, que Dioſcoride, Galien, & autres autheurs anciens, ont attribué à la Cedria, qui eſt la reſine de cedre. Et pourſuyuant ſon erreur, à fin d'appreſter à rire aux lecteurs de ſes œuures, il dit que ſes cedries cõtregardent de putrefaction les corps mors, auſsi bien que la vraye reſine de cedre. Comme ſi les reſines de peſſe, pin, meleze, cypres, geneure, & bouleau, n'eſtoyent en rien differentes entres elles en qualitez & proprietez. Or ie croy que le bon hõme s'eſt abuſé aux parolles de Pline, lequel dit, que en Surie, la poix eſt appellee cedrium. Mais il n'a bien entendu ſon autheur: car les parolles de Pline ſont telles : En Europe de la torche du pin cuit ſe fait la poix, qui eſt fort apte à empoiſſer les nauires, & à faire autre choſe. Le bois de la torche, mis en pieces, ſe met en fourneaux enuirõnez de feu pour le bruſler. Sa premiere ſueur coule, cõme eau, en vn canal. En Surie, on appelle ceſte liqueur Cedriũ : & a telle proprieté, q̃ les corps des treſpaſſez ſont baignez & trẽpez en telle liqueur, en Egypte, pour les contregarder de putrefaction. Aux parolles de Pline on ne peut comprendre autre choſe, à mon iugemẽt, ſinon q̃ les Syriens appelloyent ceſte premiere liqueur, qui ſortoit de la torche brulee, Cedriũ: d'autãt qu'anciennemẽt ils n'auoyẽt autre poix, ſinõ celle qu'ilz tiroyẽt du Cedre: cõme en Europe on la tire de la torche du pin. Or que la poix ſe face du bois de cedre, Dioſcoride, Galiẽ, & Pline le teſmoignẽt, mais on ne trouuera iamais qu'ilz ayẽt dit, que la Cedria prouiẽne en autre arbre, qui porte reſine, excepté au ſeul cedre. Ioinct qu'il n'y a autheur anciẽ, quel qu'il ſoit, qui die qu'il y ait poix ni reſine en ceſt Vniuers, qui corrõpe les corps viuãs, & cõtregarde de putrefactiõ les corps mors, excepté la ſeule reſine de Cedre, qui ſelon eux, a ceſte proprieté ſinguliere & particuliere. Qui me fait eſtimer que Pline, au lieu preallegué, a entendu de la poix du Cedre: & que Bellonius a lourdemẽt failly en ceſt endroit, comme auſsi en pluſieurs autres, ſelon que nous monſtrerons quelque iour Dieu aydãt. Au reſte, les Exemplaires de Dioſcoride varient en l'odeur de la reſine du Cedre: car aucuns mettẽt qu'elle eſt d'odeur forte & aigue : mais le vieil exemplaire, eſcrit à la main, met, vehemente en odeur : ſignifiant par ce, que la reſine de Cedre eſt vehemẽtement odorãte, & non pas forte en odeur, ni puante. Ce que Virgile monſtre bien, appellant la liqueur, qui diſtille du Cedre, odorante. Fuchſius, homme de grand ſauoir, fait mẽtion de la reſine du cedre en ſa compoſition de Mithridat: & au deffaut d'icelle, dit qu'on peut vſer du biion & reſine de ſapin, eſtimant ces deux reſines eſtre de meſme qualité & proprieté. Mais, quant à moy, attendant qu'vn autre die mieux, ie ſuis d'opinion de ſuyure Galien, lequel ordonne le Ladanum en deffaut de Cedria. Pline eſcrit qu'on troue vn autre ſorte de Cedre en vne montagne d'Arabie, nommee Atlas, voire & en vne foreſt à part, ſemblable du tout au Cyprez femelle ſauuage, de tronc, d'odeur, & de fueille. On priſoit fort les tables faites de ſon bois, veu qu'on les ſouſtenoit de pieds d'yuoire. Le meſme Pline fait mention de deux tables, faites dudit bois, l'vne de Cicero, l'autre de Gallus Aſinus, qui toutes deux furent vendues chacune onze mille ſeſterces. On dit auſsi que le Roy Iuba en a vendu deux, l'vne quinze mille ſeſterces, l'autre vn peu moins. Quelques vns eſtiment ceſte ſorte de Cedre eſtre entierement ſemblable à la thuye ou thye, de laquelle à fait mention Theophraſte: ce qui a donné occaſion à pluſieurs de taxer Pline, pour auoir diſtinctement apres la deſcription du cedre Atlantique conioint celle de la thuye, cõme de plãte diuerſe. Mais ie ſuis d'opiniõ toute cõtraire. Car qui prẽdra de pres garde à ce qu'eſcrit Pline en ce lieu, il trouuera n'y auoir aucune cõtrarieté. Il dit dõc ainſi au chap. de la thuye : Theophraſte toutesfois n'a riẽ dit des tables, & auſsi on ne ſe ſouuient d'en auoir veu aucune deuant celle de Cicero, dõt appert qu'elles eſtoyẽt nouuelles. Par ces mots donc il appert commẽt Pline n'a ignoré le cedre

Atlant

Plin. hiſt. nat. lib.16. cap.24.

Oxycedre.

Cedre Lycien.

Reſine de Cedre, dite Cedria.

Bellon. li.3. de medicato funere. & libr. de arb. conif.

Plin. hiſt. nat. lib.16. c.11.

Virg. lib.7 Aeneid.

Fuſch. lib. de comp. med.

Plin. nat. hiſt. libr.13 cap.15.

Theophr. de hiſt. plant. lib. & c.5.

Atlantique & la thuye estre vn mesme arbre, disant au chap. precedãt ceste table de Cicero auoir esté faite de cedre Atlantiq:puis aussi l'excuse q̃ peut faire Theophraste, d'autãt q̃ de son tẽps il ne se parloit aucunemẽt de faire tables de cyprés. Ioint aussi qu'aux vieux exemplaires de Pline il n'y a aucune distinctiõ de chapitre en ce lieu, mais apres le traité du cedre d'Arabie, subsecutiuemẽt il ioint celuy de la thuye,cõme parlant de mesme chose.Car le sens des parolles de Pline porte,Il a aussi esté cognu d'Homere : on l'appelle Trogete, autres Thuye.Parlãt tousiours du cedre.Et parainsi ceux ont grãdemẽt failli,& peruerti le texte de Pline,qui en l'edition de Frobéne ont disioint le traité du cedre Atlantique de celuy de la thuye:tant s'en faut qu'il l'est aucunement esclairci. Anguillarius parlant du Sauinier, estime entierement que celuy qui a les fueilles de cyprés est la thuye : mais adioustãt puis apres que la thuye n'est autre chose que le cedre Atlantique, & par ainsi que le Sauinier est l'Atlantique cedre : le croyray-ie? Nenni,nenni. Car & ce cedre & la thuye prouiennent seulement en la Cyrene pres du temple Ammon, & en l'endroit d'Atlas, ou est la montagne Anchorarius, du temps de Pline ia toute espuisee:ioint aussi qu'ils n'ont en leur tronc, odeur, ni fueilles aucune similitude ni rapport. Quant aux citronniers, dont quasi tous les vergiers d'Italie sont dorez, & nos costes de mer, pource que c'est vn arbre du tout different au cedre : & que cy aprés, Dioscoride traittant des pommes,en fait mention:nous nous reseruons d'en parler audit lieu. Or Galien, faisant mention du cedre,dit en ceste maniere : Il y a deux especes de cedres:car les vns iettent à force iettons semblables aux geneures : & les autres sont comme grans arbres. Tous sont chaux & secs,quasi au tiers degré. Mais la Cedria (qui est l'huile de cedre) approche le quart degré de chaleur, estant ensemblement chaude & subtile. Qui fait, qu'elle putrefie les chairs molles & delicates, sans donner sentiment de douleur: comme aussi font toutes autres drogues, qui sont chaudes au mesme degré:& ont d'ailleurs vne substance & essence subtile. Mais és corps robustes, il luy faut plus de tẽps, & à peine peut elle operer. Or tels medicamẽs sont corrosifs, vlceratifs, & putrefactifs:mais neantmoins la differẽce qui est entre eux, est, que les vns sont plus vertueux, & les autres moins. Entre ces medicamẽs,la resine de cedre est la moindre en operation:car les autres sont de grãde vertu : de sorte que mesmes ils corrompent la chair des corps morts.Mais au contraire, la resine de cedre les desseche, & garde de corrompre: comme celle qui mãge leurs humeurs superflux, sans toutesfois greuer les corps solides. Es corps qui sont en vie,la resine de cedre estant eschauffee par la chaleur d'iceux, mãge & consume la plus tendre chair. Parquoy ne se faut esmerueiller, si ayant telle force & vertu,elle tue & poux & lendes,& les vermines des oreilles,& du vẽtre: & si appliquee elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & estãt mort, le fait sortir hors: & s'elle garde de conceuoir,s'en estant frotté le mẽbre,auant que cognoistre charnellemẽt la femme,cõme ayant puissance de faire ressortir hors la semence,sur tous autres medicamens qu'on pourroit preparer pour ce regard : & en somme a plusieurs autres proprietez singulieres, qui monstrent qu'elle est vehementemẽt chaude:cõme d'appaiser la douleur des dents, & mesme les rompre,estant mise & distillee dedans. Elle subtilie les cicatrices des yeux : & sert à ceux qui ont la veuë trouble,causee d'humeurs grosses & visqueuses. En outre, la plus grasse & huyleuse partie de ceste resine, laquelle se recueille en la laine suspendue & mise sus la marmite ou cuiroit ladite resine,est plus subtile q̃ n'est toute la resine entiere:toutesfois elle est moins aigue:& si ne laisse d'estre aussi chaude. Et si a le mesme rapport au reste de la resine qui demeure au fons de la marmite,q̃ l'huyle à sa lie. Car ceste fondree cõme estãt plus grosse & plus mordãte,a aussi plus grãde vertu aperitiue.De là viẽt qu'elle nuit & cause douleur és vlceres,& les eschauffe & enflãme. Mais l'huyle de cedre a vne vertu si doulce,que mesmes les paysans, l'ayãt bien experimẽtee, en guerissent les vlceres & playes de leur bestial, qu'on leur a faict auec les forces, en les tondant:cõme aussi ils font de poix liquide:& en vsent pour nettoyer leur bestial de vermines & tiquets qui leur sont attachez à la peau.Quãt au fruict du cedre,qui est appellé cedride, il est plus temperé:de sorte qu'on en peut manger, toutesfois si on en mange par trop,il cause vne douleur de teste, & vne ardeur & mordicatiõ au ventre.

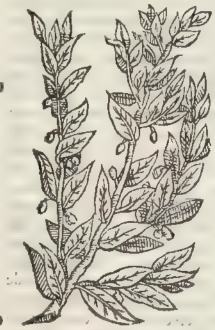
…al. lib.7. …npl. med.

Annotation.

La suye &c. Ces parolles de la suye du cedre ne se treuuent point en plusieurs exemplaires Grecs de Dioscoride, tant vulgaires, que anciens : dont i'ay bien voulu aduertir le lecteur. Parquoy,puis que Marcellus ne les a mises en sa traduction, lequel dit auoir eu en mains plusieurs exemplaires de Dioscoride : ie tiens que ce sont plustost parolles adioustees,que vray texte de Dioscoride.

Laurus : François, Laurier : Grecs, Daphne: Arabes, Gaur, ou Gar : Italiens, Lauro : Espagnols, Laurel, ou Laureiro: Allemans, Lorbeerbaum. Son fruict, en Grec, Daphnides : en Latin, Lauri baccæ: Italien, Bacche de Lauro: Alleman, Lorbeer.

CHAP. XC.



L'vne des especes de lautier, produit les fueilles larges : & l'autre plus estroites. Tous les lauriers sont chaux, & remollitifs : dont vient que s'asseant & se fomentant par dessous de leur decoction, cela ayde grandement aux deffaux de l'amarris, & de la vescie. Les fueilles vertes restreignent legerement : & broyees & appliquees aux pointures des mouches guepes, & mouches à miel, elles seruent grandement: & mitiguent & amoindrissent toutes inflammations, incorporees & appliquees auec griotte seche,& pain. Prinses en breuuage, elles offensent l'estomac, & prouoquẽt à vomir. Son fruict est plus chaud que ses fueilles. Parquoy estant broyé & incorporé en miel ou vin cuit,& prins en forme de looth,ou electuaire,il est bõ aux phthisiques, à ceux qui ont difficilemẽt leur aleine, sinon ayans la teste droite, & à tous catarrhes & fluxions de l'estomac & de la poitrine. Prins en breuuage auec du vin,il aide aux pointures des scorpions: & nettoye & oste les escailles & taches blanches qui viennent au corps. Le ius du fruit distillé aux oreilles auec vin vieux, & huyle rosat, sert grandement aux douleurs,pesanteurs,& surditez d'oreilles. On le met és medicamens qu'on fait pour les lassitudes : & en tous onguens chaux & resolutifs. L'escorce de la racine de laurier rompt la pierre, tue l'enfant au ventre de la mere,& sert à ceux qui ont mal de foye, prins en breuuage au pois de trois oboles, auec maluoysie, ou vin odoriferant.

L'vn & l'autre laurier sont arbres fort odorans. Ils est cognu par tout en Italie : d'autãt que planté non seulemẽt par tout aux vergers & iardins il verdoye : mais aussi de soymesme aux forests, principalement en lieux maritimes, ou bien és montagnes & collines exposees au soleil,qui ont leur veue sur des lacs, ou sur mer. Il a ses fueilles longuettes, larges en bas & pointues au bout, grosses, solides, & de bonne odeur: en vne espece plus larges,en l'autre plus estroites : en quoy se monstre la differẽce du masle & de la femelle. Sa fleur est petite, pleine de mousse,quasi semblable à celle de l'oliue, blanchastre, rendant de perles comme celle de l'oliue, verdes premierement, puis noires estant meures, garnies d'vn gros noyau, comme le fruict de bruscus. On les cueille à la fin de l'Automne,ou au cõmencement de l'hyuer,cõme les oliues. On en fait de l'huyle, qu'on appelle Laurin. Ils sont par les anciens consacrez au soliel, & mesmes honorez de Iuppiter. Anciennement l'vsance estoit à Romme de parer seulement de laurier les palais des Empereurs & grans Pontifes. Laquelle coustume dure encores auiourd'huy:cõme aussi plusieurs autres,que nous auõs prinses & tirees des Gẽtils. Car quãd la feste est en quelque lieu, non seulemẽt on en pare les portes des eglises,ains aussi on en fait festõs, arcs & colõnes, quand on veut faire entree à quelque grand personnage ou Prince,en signe de paix:car le laurier est significateur de paix, aussi biẽ que l'oliuier. Parquoy anciennemẽt en guerre quãd les soldats monstroyent vne branche de laurier, c'estoit signe asseuré de paix. Suyuãt laquelle coustume, le Reuerẽdissime Cardinal de Trente, grãd amateur & sectateur de paix, pour signe particulier de son dessein, & cõme pour sa marque, fait mettre en toutes les peintures & statues, dont ses Chasteaux & palais sont richemẽt & abondammẽt ornez & decorez, & mesmes en sa vaisselle tãt d'or que d'argẽt, vn rameau de laurier,entortillé auec vne palme florie:ainsi que ceux pourront

Le Seigneur Bernard Clesius, Cardinal de Trẽte.

voir, qui auront ce plaisir de visiter lesdits Chasteaux & Palais. Les Romains portoyent le laurier en signe de liesse & victoire. Et toutes & quãtesfois qu'on auoit nouuelles à Rome de quelque victoire, par tous les temples on mettoit du laurier au girõ de Iuppiter. Mesmes tous les ans ils enuoyoyent dons & offrãdes au temple d'Apollo, qui estoit au mont Parnassus : pource que là croissoyent les plus grãs lauriers qu'on peut trouuer. Au reste, on peut bien prouuer & mõstrer que le laurier fut enuoyé du ciel à Rome, pour coronner les Empereurs : Car (ainsi que dit Pline) comme Liuia Drusilla, qui par apres par auoir esté promise à Auguste, fut appellee Auguste, estoit en son iardin, vn aigle luy ietta d'enhaut au girõ vne poulle merueilleusement blanche, sans l'auoir en rien endommagee : dequoy toutesfois elle s'esmerueillant, vne autre merueille s'offre : car elle portoit en son bec vn rameau de Laurier chargé de fruict. Ce qu'entendans les Aruspices, ordonnerent de nourrir soigneusement la poule, pour auoir de sa race, & de planter le rameau de laurier, & qu'il fust soigneusement gardé. Ce qui fut fait : & fut planté ce rameau de laurier en vne maison de plaisance de Cesar, voisine du Tybre, loin de Rome neuf mille, par la voye nommee Flaminia, laquelle fut appellee la maison des poules, pour ce regard. Ce rameau de laurier, encores qu'il n'eust point de racines, vint neantmoins en telle perfection & grandeur, & multiplia tant, qu'en peu d'annees en ce lieu là, y eust vne forest de lauriers. Desquels depuis Cesar triomphant de ses ennemis, entrant à Rome, en portoit vn chappeau, & vne branche en sa main. Et depuis les Empereurs, en leur triomphes, estoyent coronnez dudit laurier, & en portoyent vn rameau à la main. Lesquels rameaux, les triomphes paracheuez, se plantoyent és lieux plus eminens & plus fameux des collines de Rome. Tellement qu'on voyoit à Rome plusieurs touffes & boccages de lauriers, qu'ils appelloyent en Latin, laureta: comme estoit celuy qui fut trouué au mõt Auentin à Rome: lequel s'estoit mieux maintenu, & auoit plus long tẽps duré, que les autres forests de laurier. Certes ce que le laurier est exempt des tempestes & foudres, monstre que c'est vn arbre recommandé aux dieux, & duquel ils ont solicitude. Car la foudre n'a esgard ni à choses sacrees, ni à princes, ni à grandeurs, ni à maiestez : ains le plus souuent tombe sur les clochers des Eglises, sur les superbes palais & chasteaux des princes & Roys, & bien souuent tue miserablement les hommes. Mais le laurier n'est iamais frappé de foudre, que ce ne soit vn presage de quelque grand malheur à venir. Mesmes on tient pour certain, que la maison où y aura du laurier, est asseuree de foudre. Pour ceste cause Tyberius Cesar, craignant la foudre, portoit vn chappeau de Laurier quand il tonnoit. Le laurier à vertu de faire le feu de soymesme : car frottant ensemble deux brãches de laurier sec dessus du souffre puluerizé, il en sortira incontinent du feu. Le laurier est tousiours vert : & a vne proprieté si grande, que plantant de ses rameaux en vn champ semé de blé, toute la nielle, qui gaste le blé, s'amassera sur lesdites branches : & demeurera le blé exempt de ceste calamité. Les poëtes, pour monstrer leur perfection, estoyent couronnez de laurier : comme estant le pris ordonné des muses aux vrays sectateurs d'icelles. Le corbeau ayant tué le chameleon beste venimeuse, a son recours au laurier, & en vse comme de contrepoison. Les ramiers, merles, & plusieurs autres oyseaux se purgent de laurier. Les plus tendres sommités du laurier mises bouillir en vin auec du nard, seruent grandement aux sons & tintinemens des oreilles, si on infunde dans les oreilles la vapeur de leur decoction encor' chaude. Les perles de laurier incorporees en miel, auec semblable poix de cumin, hyssope, origan & euphorbe, resserrent & repriment la luette : semblablement aussi broyees auec son, fruit de geneure, & ail, & arrosees de vin par vne couloire chaude, & mises à l'entour du poil du membre, font vriner. Sept perles de laurier baillees deuant que s'aller coucher à celles qui sont proches de l'enfantement, leur aident merueilleusement : ses bien tendres cimes pilees en sel & calaminthe, & prises en eau tiede, font bon ventre, & en chassent les vers, & superfluitez flegmatiques. Theophraste dit qu'en la mer rouge se trouuent des lauriers conuertiz en pierres. Les parolles de Theophraste sont telles : Au goulfe des Heroes, auquel viennent les Egyptiens, se treuue vn laurier, vn oliuier, & du thym, lesquels ne sont verds: ains sont comme de pierre, ainsi qu'on peut voir en la partie qu'on voit par dessus l'eau : mais neantmoins ils sont du tout semblables au autres plantes verdes, tant és fueilles, que au germe. Mesmes on voit ouuertement au thym, la couleur de sa fleur, comme si elle n'estoit du tout espanie. Ces arbres sont longs enuiron trois coudees. Voila que dit Theophraste. Galien parlant du laurier, dit ainsi : Les fueilles & le fruict du laurier desseichent & eschauffent vehementement : toutesfois plus le fruit que les fueilles. L'escorce de la racine est moins aigue & chaude: toutesfois elle est plus amere, & tient ie ne sçay quoy de l'astringent. Pour ceste cause elle rompt la pierre, & est profitable au foye. On la boit auec maluoysie, ou vin odorant, au pois de trois oboles.

Plin. hist. nat. lib.15. cap.30.

Laurier ap porté du Ciel à Rome.

Theophr. de histo. plant. lib.4.c.8.

Lauriers cõ uertiz en pierres.

Gal. lib.6. simp.med.

Platanus: François, Plan, ou Plane: Arabes, Dulb: Italiens, Platano.

CHAP. XCI.

Les plus tendres fueilles du plane cuites en vin, & emplastrees, arrestent les distillations & fluxions des yeux : & ostent toutes inflammations, enfleures, & tumeurs. Se lauant la bouche de la decoction de l'escorce cuite au vin, cela oste le mal des dens. Le fruict vert, beu en vin, donne secours aux morsures des serpens, & incorporé auec gresse, sert aux brulures. Le cotton ou poudre qui est sur les fueilles & fruit du plane, nuit aux yeux & aux oreilles, tombant sur icelles.

Le Plane ne croist point en Italie: encores que, selon Theophraste, l'Italie soit arrousee & abbreuuee de plusieurs & grans fleuues: car certes si en Italie se treuuent des planes en plante (comme i'en ay veu à Padouë, & à Naples) il faut estimer qu'on les ait apportez d'estranges regions. Comme aussi faisoyent anciennement les Romains : lesquels faisoyent soigneusement apporter des planes par la mer Ionique, pour seruir seulemẽt d'ombre. Et auoit-on les planes en telle estime à Rome, que long temps fut qu'on les arrousoit de vin: car cest arbre aime fort le vin : encores que de son naturel il aime les riuieres, ruisseaux, & fontaines. Le Plane s'estend en branches, & s'espand merueilleusement. Tellement que Licinius Mutianus gentilhomme Romain (selon que dit Pline) voulut que tous & presens & à venir entendissent, que luy estant Gouuerneur de Lycie pour les Romains, veit audit païs vn grand plane, mis pour ombrage & plaisir sur vn grãd chemin, aupres d'vne fontaine belle & fresche : qui estoit creux & caué par le bas : & estoit si gros, qu'au pied d'iceluy, y auoit vne baume ou taniere de quatre vingz piedz de long. Ses branches estoyent comme grans arbres: & estoyent tant espandues, qu'elles seruoyent d'vn grand couuert. Et pour d'escrire le creux de l'arbre comm'il estoit, il dit, que au dedans y auoit vne crouppe faite en rond, selon l'arbre, qui estoit comme de touf, ou pierre de ponce, toute couuerte de mousse. Et afferme que souuentesfois, luy dixhuytiesme a banqueté au creux dudit arbre: ayant là dedans assez dequoy se seruir de fillasses & matraz, sans danger ni de vent ni de pluye. Aimant mieux, comm'il estoit gentilhomme bien nourry, coucher en ce trou, au bruit des fueilles, qu'en vne salle bien tapissee : & comm'il dit, il y prenoit grand plaisir. On dit qu'en Candie y auoit vn Plane pres d'vne fontaine belle, qui tousiours estoit vert, souz lequel ceux du pays dient que Europa fut violee de Iupiter. Il y en a de beaucoup plus grans en Asie. Guillaume Quaccelbenus, medecin fort renommé, m'a enuoyé de Constantinoble des fueilles de plane d'Asie beaucoup plus grandes que celles de vigne. Leur fruict est aussi gros qu'vne noix. Ils sont plus velus que ceux d'Italie. Pausanias faisant mention de leur amplitude & grandeur, dit, Aupres de Pheras court vn fleuue, nommé Pierus, ioignãt le riuage duql y a vn bois de planes cõsacré aux dieux, ou il y en a de telle grandeur, voire & de telle vastité, qu'il est aisé à qui veut, de banqueter, & reposer en leurs concauitez, qui s'y sont crees par grand vieillesse. Il rendent grand ombrage & de grande largeur, quasi comme vn marché. Noz planes d'Italie, comm'ils sont estrangers, pour n'auoir le Climat à propos, ne deuiennent point trop grans : toutesfois ils ont l'escorce massiue, & les fueilles larges, semblables à celles de vigne, qui tiennent à vne queuë longue & rouge. Ils produisent vne petite fleur blanche tirant sur le iaune:

Plane d grosseur & grãdeur pr digieuse.

Pausan. l vet. Gr lib.7.

iaune : & de grains rons, rudes & moussus : desquels on fait de l'huile, selon Pline. *lib.15.* Aelianus escrit, que Xerxes estant en Lydie, print si grand plaisir à vne ombre de Plane, qu'il fit là camper & arrester tout son camp, vn iour entier, mesprisant la consequence qui pouuoit aduenir, pour ce peu de plaisir. Le Plane est du tout contraire aux chauuessouris. Son fruict, incorporé auec miel, & emplastré, oste & esteint toutes lentilles, noirceurs, & autres macules du corps. *lib.8. .med.* Galien, parlant du plane, dit ainsi: Le Plane est de téperature froide & humide, & ne tient gueres plus de l'vne que de l'autre: & pour ceste cause ses fueilles broyees & emplastrees, seruent euidemment aux flegmons & apostumes chaudes, qui cōmencent à venir. L'escorce du plane & son fruict sont dessiccatifs: tellemēt que la decoctiō de l'escorce cuite au vinaigre, est fort bōne au mal des dents : & son fruict incorporé en sain ou gresse, & appliqué, sert aux ampoulles, & vlceres causez du feu. Aucuns brulent l'escorce, pour s'en seruir, comme de medicament dessiccatif & abstersif : & la demeslant en eau, en frottent la rongne, & en guerissent : & appliquee de soymesme, & simplement, elle guerit les vlceres humides, inueterez, sales & ors. Il se faut donner garde de la poudre qui est sur les fueilles : car si on l'attire auec le souffle, elle offense & nuit à la canne du poulmon : car elle la desseche, & exaspere, & gaste la voix, par ce moyen. Que si elle tombe sur les yeux, ou dedans les oreilles, elle nuit à la veuë & à l'ouye.

Fraxinus : François, Fresne : Grec, Melia : Italien, Frassino: Alleman, Eschern, Escherbaum, Steyneschern : Espaignol, Fresno, ou Frexo.

CHAP. XCII.

Le Fresne est assez cognu. Le ius des fueilles de fresne, & les fueilles mesmes, bues en vin, ou appliquees aident au pointures des viperes. La cendre de son escorce, demeslee en eau, sert à la rongne, pour mauuaise qu'elle soit, si on s'en oint. Les rabbotures ou scieures de fresne, prinses en breuuage, tuent la personne comme l'on dit.

Le fresne est vn arbre fort cognu. Il y en a deux especes, selon Theophraste : *ph.lib. .II. de plant.* dont l'vn est grand & haut, & a vn bois blanc, enrichi de grosses veines, qui luy seruent de nerfs, sans aucun neud : estant mol, tendre, & madré. L'autre est plus petit, & ne croist si haut : & est plus rabotteux, plus dur, & plus roux. Il iette ses fueilles, comme le laurier à larges fueilles : toutesfois elles sont plus pointues, & sont vn peu dentelees alentour. Il semble que vn de ses rainceaux soit seulement vne fueille : pource qu'auec vne seule queuë il porte ensemblement toutes les fueilles : lesquelles y sont mises & attachees deux à deux, & comme par neuds & interualles, ainsi qu'on voit au cormier. Il produit son fruit en esgousses, lequel est petit, & est semblable aux noyaux d'amandes: estant vn peu amer au goust. Pline dit, que les fueilles de fresne seruent de poison aux bestes cheualines, & à la mulataille : mais qu'elles ne font aucun mal aux bestes qui ruminent. Ce que Theophraste dit estre le propre de l'Yf, & non du fresne : disant ainsi, Les fueilles de l'Yf, mangees des bestes cheualines, ou mulatailles, les font mourir : mais neantmoins elles n'apportent aucune incommodité aux bestes qui ruminent, encores qu'elles en mangent. Mais ie pense que Pline a esté trompé en la proximité des noms : car le fresne s'appelle en Grec, Melia : & l'yf s'appelle Smilax, & Milos. Et le bon Pline, prenant l'vn pour l'autre, s'est abusé. Et qu'ainsi soit, l'experience le monstre : car en Italie, si vne beste cheualine, ou mulataille mange des fueilles d'yf, elles en meurent : au contraire, le fresne sert de contrepoison aux morsures des serpens : desquels il est tant ennemi, que ni du matin, ni du soir iamais le serpent n'approchera son ombre. Et tient-on pour certain, que si dans vn rond ou cerne fait de fresne, on fait vn feu, & qu'on mette vn serpent dedans ledit rōd, elle aymera mieux se ietter dedans le feu, qu'auoir recours au fresne, & eschapper par ce moyen. En quoy nature se monstre bien mere : car auant que les serpens sortent de terre, elle fait florir le fresne: & luy maintient ses fueilles, iusques à ce que le froid renuoye les serpens manger de la terre en leurs trous. Quoy consideré, ie m'asseure que tous ceux qui sont studieux de la medecine cōdamnerōt Robert Constantin, lequel en ses annotations sur les Commentaires d'Amathus Portugalois sur Dioscoride, tasche contre nous de soustenir Pline. Toutesfois s'il souhaite de cognoistre plus apertement son ignorance, & l'erreur de Pline, qu'il en face l'essay en son cheual ou asne, & les nourrisse des fueilles de fresne. Ie suis certain qu'il sera contraint de chanter vne autre chanson, & de recognoistre sa faute & celle de Pline. Or si toutesfois il n'estime à deshonneur d'estre enseigné de nous, qu'il apprenne que les bestes à quatre pieds qui ont mangé de l'yf, sont sans doute gueries, si on leur baille à māger des fueilles de fresne. Quelques vns appellent le petit fresne Ornus & Orneoglossum, ie croy à cause de son fruit, qui est semblable à langue d'oyseau, & pource les apothicaires l'appellent langue d'oyseau. *Ornus & Orneoglossum.* Pline, parlant de l'Orneoglossum, dit que si on le boit auec du vin, il sert au foye, aux douleurs de costez, & aux hydropiques : & amaigrit peu à peu ceux qui sont par trop chargez de gresse, s'ils en vsent. Les modernes en vsent pour rendre l'homme gentil compaignon enuers les Dames. L'escume qui sort du fresne vert exposé au feu auec pareille portion de ius de cyclamen, squille & rue, le tout vn peu bouilli, est singuliere contre la sourdité, si on la distille en l'oreille saine du patient deuant qu'il aille coucher. Mais note qu'il faut qu'il se couche sur l'oreille malade. Que si il est sourd de toutes deux, qu'on l'infunde sur celle qui est moins affectee, & qu'il se couche sur l'autre. On fait de l'eau du bois vert de fresne mis en pieces, semblablement de l'huile, comme du geneure. Si tu oings la face de ceste eau, meslee auec vne quarte portion d'eau de violettes de Mars, tu nettoyeras les bourgeons & rougeurs qui y suruiennent. La decoction faite en eau de l'escorce de ses rainceaux guerist les enfleures de la ratte, si les patiens en prennent par quelques iours. Sa graine, que les parfumiers appellent langue d'oyseau, prise en breuuage, aide fort aux douleurs de costé, & à ceux qui ne peuuent vriner. Elle excite aussi le ieu d'amour, prise en sucre auec pistaches & pommes de pin. Cueillie au commencement de Nouembre, & sechee au fourneau, si on la prent en vin, iette hors la pierre.

Dictamum album : Dictam blanc des Modernes : ou petit Fresne : ou Frassinella.

Celle plante, que les modernes appellent Dictam blanc, & qui est tant celebree, produit ses fueilles, cōme le Fresne : & pour ceste cause plusieurs modernes l'appellent, fresne petit. Ceste plante, pour le moins que i'aye leu, n'a esté descrite d'autheur ancien, Grec, ni Arabe. Dont ie m'esmerueille, comme on luy a attribué le nom de Dictam. Elle est fort belle & plaisante à voir : car elle iette des fleurs belles, & tresodorantes, qui tirent en couleur, de blanc à vermeil, comme sont fleurs de citrons. Sa racine est blanche, & sent le bouquin, ayant vn goust amer: parquoy ne se faut esmerueiller si elle tue les vermines du ventre. Aucuns dient que d'elle mesme elle sert de contrepoison contre tous venins, & mesmes contre toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & aussi à la peste. Elle conforte l'estomac : & sert à ceux qui sont poussifs, & ont courte aleine. L'eau de ses fleurs, prinse & tiree par le nez, sert grandement aux douleurs inueterees de la teste, causees de froideur. Quelques vns pour se monstrer contraires, estiment ce Dictā, duquel il est question, estre le Tragium de Dioscoride : mais d'autāt que le tragium (comme mesmes tesmoignent Dioscoride, Galien, Oribasius, Paulus Aegineta & Pline) ne croist qu'en Candie, leur opinion se monstre de neant : veu mesmes que ceux la s'en moquent, n'ignorans de combien est plus grand le lentisque (à qui est semblable le tragium) que le Dictam blanc. Car qui seroit l'homme de si peu d'esprit qui iugeast le Dictam, plante d'vne coudee & demie de haut, auoir ses branches plus grandes ou plus grosses que le lentisque, arbre qui n'est des moindres. Mais voyla qu'il aduient aux enuieux : car taschans à remordre sur autruy, ce qu'ils estiment bien dit, le plus souuent est estimé sottise. Nous parlerons de cecy plus amplement en nos epistres.

Populus Alba: François, Peuplier: Grecs, Leuce: Arabes, Haur: Italiens, Popolo bianco: Allemans, Bellen, Poppelbaum, ou Sarbaum: Espaignols, Alamo blanco.

Populus nigra: François, Peuplier noir, ou Tremble: Grecs, Aigeiros: Arabes, Haur romi: Italiens, Popolo nero: Allemans, Aspen, ou Poppel Vueiden: Espaignols, Alamo nigrilho: Bohem. Topol.

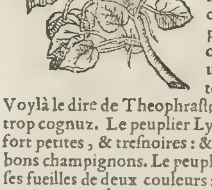
Electrum, seu Succinum: François, Ambre de Patinostres, ou Ambre iaune: Arabes, Karabé, ou Kakabren: Italiens, Succino, & Ambragialla: Allemans, Agstein, ou Boërnstein: Espaignols, Esclarimenté, ou Ambar.

CHAP. XCIII.

L'escorce du peuplier blanc, prinse en breuuage, au pois d'vne dragme, donne allegement aux sciatiques, & à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. On dit, que estant prinse en breuuage auec vn roignon de mulet, elle garde de porter enfans: ce que font aussi les fueilles beuës auec du vin, incontinent apres les purgations menstruelles. Leur ius tiede distillé dans les oreilles, allege leurs douleurs, & les guerit. Les perles & yeux du peuplier (qui se monstrent quand les fueilles vueillent sortir du premier commencement) broyez & incorporez auec miel, & appliquez sur les yeux, seruent à la debilité de la veuë. On tient pour certain, que qui decoppera menu l'escorce de peuplier & de tremble, & qu'on mette ses taillons & pieces és rayes, qu'à faites la charrue, en vne terre bien fumee, qu'en tout temps il y croistra de potirons & champignons bons à manger. Les fueilles du tremble, appliquees auec vinaigre, seruent grandement aux douleurs des gouttes. La resine de peuplier se met és emplastres remollitifs. Ses grains, prins en breuuage auec vinaigre, sont fort bôs au mal caduc. On dit que la resine des peupliers, qui sont aupres du Po, tombant en ladite riuiere, s'y endurcit, & se conuertit en ambre iaune, que les Grecs appellent Electrum, & aucuns, Chrysophorum. En frottant cest Ambre, il rend bonne odeur, & est de couleur tirant à l'or. Broyé, & prins en breuuage, il arreste les defluxions de l'estomach & du ventre.

Il y a trois sortes de peuplier, le blanc, nommé peuplier simplement: le noir, nommé tremble: & l'Alpin ou Lybique, dit des Grecs κερκίς. Le peuplier est haut, ayãt vn tronc gros, son escorce blanchastre, vnie & polie. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, blanchastres d'vn costé & moussues, à mode du pas d'asne, à cause dequoy les Grecs l'ont nommé Chamæleuce, & de là, leuce. Le tremble est plus haut, plus droit, ayant ses fueilles comme le lierre, pleines, & non entretaillees en leur circonference, comme au peuplier, vn peu toutesfois pointues, attachees à vne longue & bien tendre queuë. Son escorce est de couleur cendree, non mince. Son bois est blanc, & propre à bastir, principallement à faire aix. Il y a grand abondance du Lybique en Boheme, & en toute l'Allemaigne, ayant sa fueille plus ronde, plus mince, faite à coings & anglets, tout à l'entour fort peu dentelee, ayant de petites tasches blanches, au reste pendue à vne queuë longue & mince, presque tousiours mobile, mesme sans vent. Son tronc est plus court qu'aux autres, auec ce qu'il est reuestu d'vne escorce noire. Le bois n'en est si ferme ni fort que des autres: il est toutesfois blanc, & bien tenant. Le peuplier est sterile: le tremble rend vn fruit grappu, portant perles semblables à l'Orobe, ayans au dedãs de mousse de façon de cotton, lesquels, le perles meures, s'esuanouissent, & s'en vont en l'air cõme petits flocs. Toutes ces deux sortes aiment fort les riuages des fleuues, les fossez & lieux tousiours humides. La graine s'amasse deuant qu'elle rompe, puis on la seche à l'ombre. Theophraste a fait mention de ces trois sortes, & en parle en ceste maniere: *Theophr. de hist. plant. li. 3. cap. 14.* Le peuplier blanc & noir sont estimez d'vne mesme forme & figure: car tous deux naturellement sont hauts & grans: toutesfois le peuplier noir est plus haut, & plus lissé. Ils sont semblables en fueilles: & la matiere de leur boys blanche en l'vn comme en l'autre: & tient-on que ni l'vn ni l'autre ne produisent aucune fleur.

Populus Alpina, aut Lybica: Grec, Kerquis.



Kerquis, qu'aucuns appellent peuplier des Alpes, ou peuplier de Lybie, se rapporte fort au peuplier blanc, & en grandeur, & en ce qu'il produit sa brancheure blanche. Ses fueilles sont semblables au lyerre: estans d'vn costé longuettes & anguleuses en s'eguisant: & de l'autre costé sans aucune eminence. Leur couleur est vne & semblable tant dessus que dessous: & pendent à vne longue & mince queuë, qui panche tousiours en terre, sans se pouuoir tenir droitte. Il a l'escorce semblable au poyrier sauuage: & est plus aspre & raboteuse que celle du peuplier blãc. Voylà le dire de Theophraste. Quant aux peupliers, ils sont trop cognuz. Le peuplier Lybique, selon Pline, a les fueilles fort petites, & tresnoires: & est singulier à faire croistre les bons champignons. *Plin. hist. nat. lib. 16. cap. 23.* Le peuplier blanc produit (comme il dit) ses fueilles de deux couleurs: assauoir blanches au dessus, & verdes au dessous. Mais Pline faut euidemment en cest endroit: car le peuplier blanc est verd dessus, & blanc dessous: & a au dessous vn certain cotton sur la fueille, qui ne se troue au tremble. Combien que Pline die, qu'en tous peupliers les fueilles iettent vne certaine bourre. Lequel aussi est tombé en vn autre erreur: en ce qu'il dit, que le peuplier ne porte ni fruict, ni greine: car à la verité tous les peupliers portent vn fruit retirant aux grappes de raisins: lequel au dedans est plein d'vne certaine bourre blanche. Ioint aussi que Dioscoride escrit, que le fruit du peuplie, beu auec vinaigre

est

Plin. histo. nat. lib. 24. cap. 8.

Aduertissement sur l'onguēt Populeum.

est bon à ceux qui ont le haut mal. Mais que dirons-nous, si Pline luymesme se reprend? Car en vn autre passage il dit, que le Peuplier porte des grappes, & de semence: & que ses raisins sont bons és onguens: mais que la graine est propre au haut mal. Parquoy il faut bien que les apothicaires se gardent de composer leur Populeum, des grappes & raisins de peuplier, comme enseigne Ruellius, trompé & deceu par Pline. Car autre chose est nostre Populeum, & autre chose estoit l'onguent, dont les anciens vsoyent pour se parfumer, auquel ils mettoyēt les grappes & raisins des peupliers, pour le faire sentir bon. Nicolaus Myrepsicus monstre bien comme il se doit faire: lequel n'ordonne point les grappes en la composition du Populeum: ains les petis bourions du peuplier, qui sortent au commencement du printemps: lesquels sont odorans, & aucunement cireux: car il n'y a aucune odeur és grappes de peuplier. Qui me fait douter assauoir si l'antiquité mesloit lesdites grappes és onguens odorans, ou non.

Plin. hist. nat. lib. 7. cap. vlt.

Car Pline mesme, parlant des onguens, dit, que la grappe de peuplier n'est autre chose que la mousse dudit arbre: laquelle est preferee pour sentir bon, à la mousse de cedre, & de chesne, laquelle aussi est mise au ranc des choses odorantes par Dioscoride & Galien. Qui me fait aisément croire, que Pline, errant en ce, ait estimee la mousse du peuplier n'estre en rien differente à la grappe qu'il porte: & mesmes veu qu'il en parle en ces termes: A cela se peut rapporter Bryon (c'est à dire mousse) qui est le raisin du peuplier blanc. La meilleur croist és enuirons de Gnido & Caria, és lieux mal-aisez, secs, & arides. La seconde en bonté, est celle qui croist és cedres de Lycie. Ce sont les paroles de Pline: par lesquelles son erreur se manifeste ouuertement: car le cedre ne produit aucunes grappes: ains porte & iette vne mousse fort odorante. Es duchez de Ferrare & de Mantouë y a force peupliers & trembles, non seulement és riues du Po, mais aussi és trenchees & fossez qui seruent de closture aux terres & prez. Et de la vient que les Poëtes anciens ont feint les seurs de Phaëthon, pleurans la cheute miserable de leur frere aupres du Po, auoir esté conuerties en peupliers: & que comme elles fondoyent en larmes, lors de leur metamorphose: aussi encores les peupliers y gettent larmes iaunes, qui se conuertissent en ambre.

Ambre.

Auiourd'huy l'ambre iaune est fort vsité à faire patinostres: & le portent nos femmes mesnageres, & le menu peuple alentour du col, pour parade, & à mode de carcant. Or Dioscoride, ne s'arrestant trop aux fabuleuses inuentions des Poëtes, n'a voulu affermer, pour le seur, que la gomme des peupliers se conuertist en ambre iaune: ains laissant cela en doute & entre deux, il en parle en ceste sorte: On dit que la gomme du peuplier, tombant au Po, se congele & se conuertit en ambre iaune. En quoy on peut voir, que Dioscoride ayant proposé de parler de l'ambre iaune, & ne l'oublier en ses commentaires, n'ayant aucune certitude de la verité de son histoire, en a voulu parler au traité des peupliers: comme au lieu plus propre & accommodé à son intention. Car il auoit veu és Poëtes, que l'ambre procedoit de la gomme des peupliers: combien qu'il sceut bien le contraire, selon la raison de nature. Mais l'inuention de ceste fable auoit prins son commencement sur ce que les païsans de la riuiere du Po, portoyent ordinairement vne enfileure d'ambre pendue au col: estimant cela estre bon contre les goitres, escrouëlles, & autres maladies de la gorge, esquelles ordinairement ils sont subiets en ce païs là, pour raison de la grande humidité d'air qui y est: & sur tous, les femmes. En quoy à mon iugement, ils ne s'abusoyent trop. Car attendu que l'ambre iaune arreste les fluxions & catarrhes, estant porté au col il pouuoit aisément garder que les distillations du cerueau ne tombassent au gosier. Et cela cause que ie ne m'estonne plus de ce que les Allemans s'attachent des grains d'ambre sur le derriere de la teste, contre les defluxions des yeux: & s'en trouuent fort bien. Quant à l'histoire de l'ambre, ie trouue plusieurs en auoir parlé, mais neantmoins en diuerses sortes. Et combien qu'il en ayent traitté fort grauement, ainsi qu'appartient à historiens: ce neantmoins veu qu'ils ne parlent de l'origine de l'ambre, sinon par ouir dire: ie m'y arreste bien peu, ou rien. Philemon dit que l'ambre se fouït en terre: & qu'on le tire en deux endroits en Scythie: dont en l'vn, il se rencontre blanc, & iaune en l'autre. Sudines & Metrodorus dient que l'ambre distille de certains arbres en Ligurie, qui est la coste de Gennes: ce que Sotacus estime aussi estre aduenu en Bretaigne. Pythias dit qu'il y a vn endroit en Bretaigne, aupres des Gutons, ou l'ambre est apporté à port par les flots & vagues: & que cela n'est trop loin de l'Isle nommee Abalo. Dit en outre, que les gens du païs la brulent en lieu de boys: & la vendent aux Allemans. Nicias Historien dit, que l'ambre est fait de l'humeur des rayons du soleil: estimant que les rayons du soleil donnans à plomb sur la terre, par leur vehemente chaleur y laissent vne certaine gresse & sueur, laquelle se seche en esté, & est portee par les vagues & flots de mer en Germanie. Il dit que aussi le semblable se fait en Egypte, & és Indes: & que les Indiens estiment plus l'ambre que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre venoit du lac Cephiside, voisin de la mer Atlantique: lequel eschauffé & battu du soleil, produit de son limon l'ambre. Y en a plusieurs autres qui ont parlé diuersement touchant l'origine de l'ambre: mais pource qu'ils ne me semblent receuables en leurs opinions, ie les laisse. Attendu ce que dessus, tous ces messieurs ont forgé vn ambre de cire, luy donnans telle forme & origine que chacun d'eux a voulu. Toutesfois pour parler de l'ambre asseurément, & selon la verité: l'ambre croist és Isles de l'Ocean Septentrional. Les Allemans l'appelloyent anciennement Glesum. Et de la vint, que plusieurs de la suyte de Cesar Germanicus (qui lors menoit guerre par mer en ce païs là) appellerent vne Isle dudit païs, Glesaria, (qui auparauant s'appelloit Austrania) pour la grande abondance d'ambre qui y croissoit, que les gens du païs appelloyent Glesum. Là certes (comme dit Pline) croist l'ambre en certains arbres d'espece de Pin: lequel, tombant à terre, s'y congele. Et estant porté à force de vens au bord de mer, les vagues & flots l'engloutissent, & le rendent és bors de mer de la Germanie. Dont vient que Cornelius Tacitus dit, que les Allemans voysins de ceste mer, sont ceux qui ont & cueillent l'ambre. Or que l'ambre soit vne gomme d'arbre retirant au pin, anciennement fut tesmoigné à Rome par vn cheualier Romain expressement enuoyé audit païs pour achetter d'ambre, par la commision de Iulianus, maistre de l'escrime & des Gladiateurs, sous l'Empereur Nero: lequel afferma auoir circuy toutes les costes de celle Mer, & auoir veu l'ambre, & apprins sa vraye origine: & de fait en apporta à Rome vne grande quantité. D'auantage, il appert bien que l'ambre est vne gomme de pin, en ce que, estant frottee, elle rend l'odeur de pin: & que allumee, elle brule comme torche ou resine de pin. D'ailleurs on peut bien voir que l'ambre est fait d'vne liqueur qui coule abondamment, & qui est visqueuse & gluante, par certaines choses qu'on voit entrelassees & entassees dedans l'ambre: car souuentesfois on y voit de formis, mouchons, festus, lezars, & autres ordures qui s'y tiennent ordinairement. Comme ainsi soit donc que tant ces sortes d'animaux, que autres pailles & ordures se prennent aisément à la glueur & viscosité de ceste liqueur: ce n'est point de merueilles si elles y demeurent prinses & enserrees, comme en vne prison, lors que ceste liqueur se vient à condenser & congeler. Ce que dessus, nous l'auons recueilly en partie de Pline, & en partie de plusieurs autres autheurs. Ie m'arreste plustost à Georgius Agricola qui allegue beaucoup de raisons, qui sont grandes & bonnes, par lesquelles il monstre, que l'ambre n'est autre chose qu'vne sorte de bitume, qui sort des escueils & rochers de mer, & tombant en icelle, s'endurcit en l'eau salee. Car ainsi mesme l'asseurent les Borusses, qui sont fort experimentez en la medecine, d'autant qu'ils ne reçoiuent ambre d'autre part que par les flots de mer, qui le rendēt sur leurs riuages. Et mesmes l'ambre noir, dont pour la plus part on fait des patinostres, a quelque rapport au pissasphaltum, qui est la mumie des Arabes.

Maniere d'esclaircir l'ambre.

D'ailleurs l'ambre se polit & se fait cler en le cuisant en gresse de couchon de laict, comme dit Archelaüs: lequel dit en auoir veu de rouge attaché à l'escorce de l'arbre dont il distille. Au reste (comme ie voy) les Anciens se sont grandement trompez en ce qu'ils ont escrit de l'ambre, & ont plustost escrit fables que vraye histoire. Ce neātmoins, pour parler en passant, de ses sympathies naturelles: tout ainsi que l'aymant ne tient compte du fer, quand le Diamant est present, ou que le fer est frotté d'ail: semblablement l'ambre n'attirera la paille qui sera enhuilee. Et vrayement ceux s'abusent, qui dient que l'ambre reiette le basilic, par vne certaine antipathie: car i'ay souuentesfois experimenté le contraire: & tousiours ay trouué que l'ambre tiroit à soy le basilic. Les apothicaires appellent l'ambre, Karabé, suyuant les Arabes.

Brasauo. in lib. de exa. simpl.

Toutesfois Brasauolus estime l'ambre n'estre aucunement la Karabé des Arabes: ains plustost la vraye gomme du peuplier blanc, selon Auicenne & Serapio: combien que Auicenne ni Serapio, ni mesmes Dioscoride, lequel ils suyuent pié à pié, ne l'ayent iamais asseuré resoluëment. Car Serapio, suyuant sa coustume, prenant de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il a dit de Karabé, dit ainsi: On dit que la gomme Haur romi, qui croist pres du Po, tombant audit fleuue, s'y congele: & c'est ce qu'on appelle Alipton, c'est à dire, Ambre: & d'autres la nomment Arsopodon: mais neantmoins c'est Karabé. Auicenne dit le mesme, au chapitre de Haur, & au chapitre de Karabé: & n'afferme point que la Karabé soit gomme de peuplier: ains escrit seu-

lement que la voix en est telle. Tellement qu'Auicenne n'a fait deux chapitres de Karabé, pour autre raison, sinon pour monstrer que Karabé de soy est chose differente & diuerse à la gomme des peupliers. D'auantage l'etymologie du nom de Karabé, monstre que c'est Ambre: car en langue Persique, karabé signifie Tire-paille, selon Auicenne: qui est le vray naturel & propre de l'ambre, & non de la gomme du peuplier. D'ailleurs, Galien, Aegineta, & Actuarius, appellent trochisques d'ambres, ces masses astringentes, que les Arabes appellent trochisque de karabé: ayans emprunté ceste composition de Galien & d'Aegineta. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Brasauolus. Pour conclurre donc, nous dirons, que Electrum en Grec, Succinum en Latin, & karabé en Arabesque, sont vne & mesme chose, qui est nostre ambre iaune. Et ne faut estimer pourtant que l'ambre s'engendre de la gomme du peuplier (comme cuide Brasauolus) pour le dire d'Aegineta, qui dit ainsi: Electrum, comme on dit, est la larme du peuplier blanc, qui distille aupres du fleuue du Po, & s'endurcit, & a la couleur d'or: car il n'afferme asseurément qu'ainsi soit, ains parle par ouïr dire: comme auoit fait Dioscoride, lequel Aegineta a suiuy. Il appert donques assez que l'Ambre est chose du tout diuerse & differente à la gomme de peuplier: & que le karabé des Arabes est le vray ambre. Demostratus a estimé que l'ambre se faisoit d'vrine d'Once, ou de Loups Ceruiers (comme encores croit la menusaille des medecins & apothicaires, que le Lapis Lyncis, qu'ils appellent, vienne de l'vrine desdits animaux) disant que l'ambre iaune procedoit de l'vrine du masle, & que le blanc venoit de la femelle. A laquelle opinion Pline contredit ouuertement: reprenant Diocles & Theophraste, d'auoir adiousté foy à telle inuention & chose fause. Brasauolus au lieu de Diocles, a supposé le bon Dioscoride. Mais neantmoins il appert bien au dire de Dioscoride, que ce n'est luy que Pline a reprins. Car Dioscoride parlant de l'vrine des loups ceruiers selon l'opinion de Pline, dit ainsi: On croit que l'vrine de l'Once, qu'on appelle Lyncurium, depuis qu'elle est dehors, se congele & s'endurcit comme pierre: mais neantmoins cela est faux. Car le vray Lyncurium, est celle espece d'ambre, qui tire à soy les plumes: qui est la cause pourquoy on l'appelle πτερυγοφόρον, c'est à dire portant plumes. Mais Brasauolus, passant de leger la lecture de Dioscoride, ha estimé qu'il eust dit que l'Ambre estoit vne pierre faite d'vrine d'Once, congelee & espessie. Ce que neantmoins est faux, selon que mesmes dit Dioscoride. Or pource qu'aucuns Poëtes ont voulu dire, que les sœurs de Phaëthon furent conuerties en aunes, & non en peupliers, il m'a semblé bon de traiter de l'aune, & declarer ses vertus & proprietez. L'Aune donc, selon Theophraste, est vn arbre sterile, sans aucuns surgeons, ayant naturellement le tronc droit. Son boys, & le cœur d'iceluy, sont fort mols: tellement que ses plus menuës verges sont buës & creuses au dedans. Il iette ses fueilles semblables au poyrier, plus larges toutesfois, & plus assorties de veines. Son escorce est aspre, & est rousse au dedans: & pour ceste cause on en tanne les cuirs. Il produit ses racines quasi à fleur de terre, & ne sont pas plus grosses que celles de laurier. Il ne croist qu'en lieux humides & aquatiques. Voylà qu'en dit Theophraste: lequel neantmoins en vn autre passage, dit, que l'aune produit ses fueilles semblables à celles d'vn auelanier, & non pas du poyrier, & qu'elle produit fruit: disant ainsi, Le terebenthin iette sa graine enuiron moissons, ou vn peu apres: le fresne & l'erable la iettent en esté: l'aune, le noyer, & certaine espece de poyriers sauuages, en automne. Qui me fait souspçonner, ou que Theophraste contrarie à soymesme: ou qu'il y a faute en ce lieu. L'aune qui croist en Italie iette sa fueille semblable au coudrier: toutesfois elle est plus grosse & plus chargee de veines. Son bois est tendre, & rouge: & croist quasi tousiours en lieux aquatiques. On l'appelle Onio en Toscane: & en autres endroits d'Italie on la nomme Auno. Elle produit vn fruit vert, long, composé de plusieurs escailles, comme vne meure. Son fruit est meur en automne: & au dedans y a vne petite greine rousse, tirant sur le noir. Le boys de l'aune est fort bon à faire pilotis, quand on veut bastir en l'eau: car ce boys ne s'y pourrit iamais. Les Venitiens en font grande estime, pour faire les fondemens de leurs maisons & palais: non seulement pour raison de ce qu'il ne pourrit en l'eau: mais aussi pource que estant bien coigné, tapy, & entassé, il porteroit vn monde de fardeaux. Les fueilles fresches emplastrees resoluent toutes enfleures & tumeurs, & esteignent les inflammations. Mises sous la plante des pieds de ceux qui sont las & trauaillez du chemin, elles les delassent. Estans encores trempes de la rosee on les seme par les chambres, pour faire mourir les puces: qui est chose bien experimentee. Son escorce est bonne à teindre les peaux en noir. On vse aussi pour & en lieu de galle de ses fueilles & de son fruit pour faire encre à escrire, y adioustãt toutesfois de la gomme & de couperose.

Gal. lib. 7. de cõp. med. sec. loc. Paulus Aegi. lib. 7. Actuar. libr. de composi. med.

Brasauolus de lapidib. Lyncu.

Diosc. li. 2. cap. 74.

Alnus. Aune. Theophr. de hist. plant. lib. 3. ca. 14.

Eod. lib. ca. 15. & ca. 6.

Recepte à faire mourir les puces.

Betula, Bouleau: Italien, Bedollo, & Betula.

Nous n'auons voulu omettre le Bouleau, pource qu'elle retire au peuplier, ayant l'escorce blanche comme luy. Theophraste dit que ses fueilles sont semblables à l'arbre que les Grecs appellent Carya (quant à moy, ie ne sçay que Carya veut dire) toutesfois qu'elles sont vn peu plus estroites. Son escorce est de diuerses couleurs: & son boys leger, & propre seulement à faire bastons. Pline parlant du bouleau, dit ainsi: Le bouleau est vn arbre qui croist en France, d'vne merueilleuse blancheur, & subtilité. Elle est crainte, à cause que les magistrats en font faire des fouëts. On en fait de bons cercles, & des paniers & corbeilles. On en fait du glu en France. Il y a force bouleaux és enuirons de Trente, qui ont le boys si pliant & tenant, que pour faire cercles à relier tonneaux, il n'y a boys pareil en bonté. Les Ananiens non seulement font de bon charbon de leurs bouleaux, pour s'en seruir és forges à cuyre les mines: mais aussi ils font des flambeaux de l'escorce entortillee & liee ensemble: laquelle, pour estre grasse & gluante, brule comme vne torche: & iette vne resine & gresse noire comme poix. Et peut estre ne l'appelle on Betula que pour raison du bitume & gresse dont il est plein. A Trente on l'appelle Bedollo. Il croist és lieux froids, & où la nege demeure long temps: & pource y en a grand abondance en Boheme. Sa fueille est semblable à celle du tremble: mais elle est plus aspre du dessus, & plus verde, & est crenelee à l'entour. Le Bouleau ne porte point de fruict, il iette toutesfois de petits floquets, comme le coudre. Si on perce le tronc du Bouleau auec vn tarare, il en sort vne grande quantité d'eau: laquelle a grande proprieté & vertu à rompre la pierre tant aux reins qu'en la vescie, si on continue d'en vser, selon qu'aucuns dient. Ceste eau oste les taches du visage, & rend la peau & charneure belle. Si on s'en laue la bouche elle guerist les vlceres qui sont dedans. Le ius des fueilles de bouleau mis auec la pressure, & meslé auec icelle, garde des vers le fromage, & si ne pourrira point. Or pour retourner à nos Peupliers & à nostre ambre, suyuant nostre coustume, nous parlerons de leurs proprietez. Les premieres fleurs que iette le tremble sont odorãtes & glueuses. Nos dames les ont en requeste pour leur faire belle cheueleure. Car s'estãs bien lauees la teste, elles s'en oignẽt les cheueux, apres les auoir broyees auec beurre, & mises quelques iours au soleil, puis en les coulant les auoir separees dudit beurre. Les fueilles des peupliers Lybiques ont bien mesme proprieté que celles des trembles, mais non auec telle efficace & vertu. En premier lieu donc Galien parlant du tremble, dit ainsi: Les fleurs du tremble sont chaudes au premier degré, apres les temperez. Mais en la difference qui peut estre entre secher & humecter, elles ne sont egales: car elles dessechent plustost qu'elles n'humectent: & consistent plustost d'essence subtile, que de grosse substance. Les fueilles sont quasi de semblable qualité aux fleurs: toutesfois elles ne sont si efficaces en operation. Sa resine est de mesme temperature que ses fleurs, toutesfois elle est plus chaude. Sa greine neantmoins est plus subtile & plus seche que la resine ni les fleurs: toutesfois elle n'est trop chaude. Et en vn autre passage, parlant du Peuplier blanc, il dit ainsi: Le peuplier blanc est d'vne temperature aucunement meslee & composee: car son essence est aucunement aqueuse, & subtilement terrestre: parquoy il est moyennement abstersif. Voylà qu'en dit Galien. Cependant outre ce que Galien a mis par escrit des peupliers, ie dis d'auantage, pour le bien & proffit de ceux qui sont studieux de la medecine, que si tu coppes vn peuplier blãc iusques à sa racine, & que tu l'arroses d'eau ou du leuain aura destrempé, que dans quatre iours il rendra grand abondance de potirons & champignons bons à manger. Au reste ie ne trouue que Galien ait traitté des proprietez de l'ambre, encores qu'il ait prins de mot à mot d'Asclepiades la composition des Trochisques d'ambre: lesquels, comme il dit, sont

Plin. hist. nat. lib. 16 cap. 18.

Eau de Bouleau.

Gale. lib. 6 simpl. med.

Gal. lib. 7 simpli. med.

Gal. de compo. medic sec. loc. li. 7 cap. 4.

bons

bons à ceux qui crachent le sang, aux toux inueterees, à ceux qui commencent à deuenir phthisiques, & à ceux qui auec difficulté crachent & iettent hors les grandes pourritures qu'ils ont en l'estomach, aux defluxions d'iceluy, & aux ventositez & caquessangues. Ceux de Prusse, qui ont moyen de recueillir à force ambre, que les vagues de la mer leur apportent, afferment qu'il y a vne sorte d'ambre, qui est blanc comme crystal: & dient pour le seur, qu'il a vne vertu & proprieté admirable pour cognoistre si vne fille est vierge, ou non. Car en baillant à boire à vne fille estant à ieun de cest ambre, auec du vin: si elle est corrompue, elle sera contrainte de pisser incontinent: mais si elle est vierge, elle ne s'en cognoistra rien. Si tu bois en eau tiede par trois iours deuant le repas d'ambre broyé, tu gueriras la colique: c'est vn remede singulier. L'ambre blanc pris en eau froide, estanche subitement la soif, & fait suer. Le parfum d'ambre fait sur charbons ardens, & humé par vn entonnoir, est souuerain contre la squinancie. Plusieurs s'en sont bien trouuez.

Vertu admirable de l'Ambre blanc.

Macer, & Machir: Arabes, Thalisfar: Italiens, Macero: Mais ce que les Arabes nomment, Bisbese: Grecs, Macis: Allemans, Muscaten blumen: Espaignols, Macias, & Macas.

CHAP. XCIIII.

Le Macer est escorce, qui s'apporte de Barbarie, qui est rousse, espesse, & fort astringente au goust. Prinse en breuuage, elle sert à ceux qui crachent le sang, aux caquessangues, & flux de ventre.

Que le Macis des apothicaires (qui veritablement croist à mode de bord, sur la derniere escorce des noix muscates) soit le vray Macer de Dioscoride, il faut non seulement en douter: ains certainement croire & s'asseurer, qu'il y a grande difference entre le Macis des apothicaires & le Macer de Dioscoride. Car veu que Dioscoride dit le Macer estre vne escorce rousse, espesse, fort astringente au goust, & qui s'apporte de Barbarie: & que d'ailleurs, le Macis est subtil & menu, & d'vn goust brulant, aigu, fort odorant, & quelque peu amer: on peut bien voir que le Macer & Macis sont drogues diuerses. Ioinct que Pline dit, que le Macer s'apporte des Indes: & que c'est vne escorce rouge d'vne grande racine, qui s'appelle comme son arbre: combien qu'à la verité ie ne sache quel arbre c'est. Serapio s'est bien prins garde à la difference de Macer & Macis. Car ayant parlé du Macis, par l'autorité d'Isach: & ayant affermé que le Macis estoit comme la fleur & derniere couuerture de la noix muscate: il dit subsequemment que le Macer, dont parle Dioscoride, & qui est vne escorce de bois, est chose bien differente au Macis. Ce que bien cognoissant Auicenne, a parlé separément du Macer au chap. 694. sous le nō de Thalisfar, & du Macis au 456. comme de drogues diuerses & separees: D'ailleurs, Dioscoride, Galien, ni Aegineta ne font aucune mention des noix muscates, comme choses à eux incognues. Que s'ils eussent eu cognoissance du Macis, qui est la fleur, & derniere couuerture de la noix muscate: ils eussent aussi cognu la noix muscade, & eussent descrit & son histoire, & ses proprietez: veu que la noix muscate est tant singuliere & en proprietez & en odeur. Quant au Macer, Galien en parle ainsi: Macer est vne escorce qui s'apporte des Indes, laquelle est fort aspre au goust, accompaignee d'vne petite acrimonie odorante, qui quasi se rapporte à l'odeur des autres drogues aromatiques, qu'on apporte des Indes. Il semble estre composé d'vne essence mixte: dont la plus grāde partie est froide & terrestre, & la moindre est chaude & subtile. Pour ceste cause il est efficacement desiccatif & astrictif: & pour raison des qualitez, on en vse aux caquessangues, & aux defluxions de l'estomac. Il est sec au tiers degré: & est quasi egal entre le chaud & le froid, ne penchant ni d'vn costé ni d'autre. Voyla le dire de Galien. Selon lequel on peut aisément voir quelle difference il y a entre le Macer & le Macis. Car ie ne trouue point que le Macis soit fort aspre au goust ni legerement aigu: ains au contraire, si on le gouste, il pique fort & la langue & la gorge, & y laisse vne odeur bonne, accompaignee d'vne petite amertume, & quelque peu de siccité. Qui fait cognoistre le Macis estre autāt chaud que sec, & toutesfois plus chaud que sec: & que pour la pluspart il est d'essence subtile. Lesquelles considerations m'induisent à suyure l'opinion de ceux, qui dient le Macis estre chaud & sec à la fin du second, ou bien au commencement du troisiesme degré. Ce qui ne se peut dire du Macer: lequel (selon Galien) est, pour la pluspart de son essence, froid & terrestre: tenant moins de chaleur que de froideur & terrestrité. Pour conclurre donc, ie tiens que nous n'auons point de Macer, selon que Dioscoride & Galien l'ont descrit: veu qu'il n'y a escorce estrangere en toutes les espiceries de nostre monde, i'entens de nostre climat, qui soit semblable, ou ait aucun rapport à la description du Macer. Et combien que messieurs les reuerens, qui ont escrit sur Mesué, dient qu'il n'y a aucune difference entre le Macer & Macis: ce neantmoins ie ne puis imaginer où ils ont fondé leur opinion: car il n'y a autheur, que ie sache, qui l'approuue. Cependant il faut noter, que Galien & Pline ne contrarient à Dioscoride, en ce qu'ils dient que le Macer s'apporte des Indes, & Dioscoride dit qu'il vient de Barbarie: car il y a vne ville, ou Isle, és Indes, qui s'appelle Barbarie. Ou bien faut dire que le Macer s'apportoit d'Arabie, de celle coste de Mer, qui s'appelle Barbarique. Car Strabo dit, que toutes choses qui croissent és Indes Meridionales, croissent aussi en Arabie.

Plin. hist. nat. lib. 12. cap. 8.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Vlmus: Grec, Ptelea: François, Orme: Arabes, Didar, Dirdar, ou Luzach: Italiens, Olmo: Allemans, Ylmen, ou Rustenholtz, Lindbast, Yffenholtz: Espaignols, Vlmo: Bohemiēs, Gilm. Carpinus, Grecs, ζυγίας Italiens, Carpino.

CHAP. XCV.

L'escorce, les branches & les fueilles de l'orme, ont vertu d'espesir & restreindre. Les fueilles broyees auec vinaigre, & emplastrees, sont bonnes à la gratelle, & au mal saint main. Elles soudent les playes: mais encores plus *l'escorce d'entredeux, *qu'on appelle teille*, estant liee, à mode de bende alentour de la playe: car on la peut plier comme lien. Le plus gros de l'escorce, beu par chasque fois en vin, ou eau froide, au pois d'vne once, purge la flegme. Fomentant les os rompus de la decoction des fueilles, de l'escorce, & racine d'orme, ils sont incontinent & plustost soudez. L'humeur qu'on trouue és vescies qu'il produit, lors qu'il veut ietter sa fueille, rend la peau du visage plus belle, & plus resplendissante, si on s'en oint. Cest humeur

** Autre Exēpl. l'escorce, simplement.*

meur venant à fecher, fe conuertit en petites beftelottes, femblables à mouchons. Les plus tendres fueilles fe peuuent cuyre & manger en potage, comme autres herbes.

Combien que l'orme foit vn arbre affez cognu à tout le monde : ce neantmoins ie n'ay voulu omettre d'en faire la defcription, & en efcrire l'hiftoire. Il y a donc deux fortes d'orme : l'vn montagnart, l'autre champeftre. Le champeftre porte plus de fruit: mais l'autre eft plus ample, & grand. Sa fueille n'eft nullement chiquetee, ains eft vn peu crenelee, longuette, crefpue, madree, & rude & afpre. Il iette force vefcies grandes & rōdelettes, crefpues & femblables à la pellicule des tefticules : dans lefquelles il y a vne petite humeur claire, enfemble force petis mouchons, tels que nous auons dit eftre aux petites cornes du lentifque & terebinthe. Son bois eft nerueux, bien tenant & fort, & toutesfois n'eft beau. Le montagnart iette de petis floquets, puis de graine, qu'on appelle Samara. Son efcorce de deffus eft rude, ayant force crouftes & non egale : mais celle qui eft aupres du bois, eft tout autre : car elle fe plie ne plus ne moins qu'vn lien ou courroye. Et pource Theophrafte dit qu'il y a deux efpeces d'ormes : l'vn de montaigne: & l'autre qui croift en la plaine, qui veritablement eft appellé orme. L'orme de la plaine eft plus branchu : mais l'autre eft plus grand. Ses fueilles ne font point chiquetees, combien qu'elles foyent vn peu dentelees alentour, & aucunement plus grandes que celles de Poyrier : eftans afpres, non polies ni liffees. On fait eftat de ceft arbre, pource, qu'il croift fort & en hauteur & en largeur. On en trouue peu alentour du mont Ida: & aime les lieux abbreuuez & arroufez d'eau. Son bois eft roux & madré: mais neantmoins il n'eft pas beau, pource qu'il eft tout en cœur. On le met en ouurage és portes qu'on veut faire fingulieres. Il fe couppe aifement, eftant vert : mais quand il eft fec on a peine à le copper. Il ne porte point de fruict : mais produit certaines vefcies pleines de gomme, & de petis animaux, femblables à mouchons. En Automne il porte chattons en bonne quantité, qui font petis & noirs : mais de ce qu'il porte és autres faifons, ie n'y ay pris garde. Voilà qu'en dit Theophrafte. Pline eftablit quatre efpeces d'ormes, difant ainfi : On reçoit l'orme au nombre de celles que deffus, & des autres qui portent fruit, pour le rapport qu'il a auec elles, & l'amitié que la vigne luy porte. Les Grecs cognoiffent deux efpeces d'orme : affauoir, orme de montaigne, qui eft grand & haut : & orme de plaine, qui iette à force furgeons & iettons. En Italie on appelle les grans ormes, Attineens: & y fait on grand eftat de ceux qui ne croiffent pres des eaux L'autre efpece d'orme, s'appelle Françoife : & la tierce efpece eft noftre orme, qui iette fon fueillage fort efpés, produifant d'vne feule queuë plufieurs fueilles. La quatrieme efpece, eft l'orme fauuage. L'orme Attineen ne produit point de Samara (car ainfi appelle-on la greine d'orme) pource qu'il le conuient planter en racine qui en veut auoir, & non auec la greine, cōme on peut faire des autres efpeces* d'orme. Voylà qu'en dit Pline: lequel a aufsi bien erré que Theophrafte. Car Theophrafte afferme tous les ormes eftre fteriles : & Pline dit que feulement l'orme Attineen fe trouue fterile. L'experience, & l'authorité de Pline contrarie grandement au dire de Theophrafte. Car Pline dit que tous les ormes s'engédrent de leur graine : excepté l'orme Attineen, qu'il faut planter. D'ailleurs, Columelle eft contraire à ce que Pline dit l'orme Attineen eftre fterile: car Columelle parlant de l'orme, dit ces paroles : On tient pour certain qu'il y a deux fortes d'ormes: car il y a orme François, & orme Italien, qui nous eft cōpatriote L'orme François, eft appellé Attinia : & l'autre eft appellé orme de païs. Tremellius Scrofa s'eft abufé, eftimant que l'orme Attineen ne portaft point de Samara (qui eft la femence dudit arbre) car il en porte, mais bien peu, & rarement : & pour cefte caufe plufieurs l'eftiment fterile. Sa greine eft cachee dedans les premiers boutons que l'orme produit au printemps. Parquoy on ne le plante iamais en greine: ains prent on des furgeons qui ont racine, pour en auoir d'affeurāce. L'orme François eft plus liffé, & plus haut que le noftre: & eft fa fronde plus aggreable à la bouine, que celle du noftre. La plante nōmee Carpinus, qui croift en Italie, & eft cognue d'vn chafcū, & a fes fueilles prefques femblables à l'orme, plus minces toutesfois. Elle prouient aux forefts entre les chefnes & autres arbres fauuages. Son tronc eft haut, ayant vne efcorce blanchaftre, & vn peu rude & afpre. Elle iette force branches, fortes, bien garnies de fueilles, ombrageufes, & s'eftendans merueilleufement. D'icelles pendent de petites queuës, efquelles tiennent attachees à fleur de raifin quelques petites fueilles aucunement palles & groffes, à mode de vefcie, au refte de forme triangulaire, defquelles celle qui eft au milieu eft eminente fur toutes les autres : au milieu fortent de petites teftes, comme poix cices, qui contiennent la graine. Ses racines font fermes & groffes. Quand à fon bois, il eft blanc, folide, bien tenant & vifqueux: duquel fouuent les villageois d'Italie fe feruent pour faire le ioug des bœufs. Au refte ie fuis en grand doute fi ce Carpinus icy eft le mefme duquel ont fait métion Pline & Theophrafte. Car la ζυγία, que Pline nomme Carpinus, & de laquelle tous deux ont parlé, eft vne efpece d'erable, de laquelle noftre Carpin ne porte aucunement les marques : fi toutesfois il faut croire que l'erable vulgaire, eft celle de laquelle Theophrafte & Pline ont parlé. Car ils ne l'ōt nullemét defcrite (que i'aye veu) & pource n'en puis ie rien affeurer. D'auātage le Carpin de Theophrafte a fon bois iaune, madré, fon efcorce plus dure & afpre que le tilleul, groffe & plus efpeffe que le garipot ou pignet, & moins fouple. Le bois du noftre eft blāc, point crefpu ou madré, n'ayāt fon efcorce plus afpre que le tilleul, ains plus tendre & fouple que le pignet, laquelle arrachee fe courbe aifement: ils ont toutesfois leur efcorce tous deux cendree & blanchaftre. Qui plus eft le Carpin de Theophrafte eft (comme il dit) fort rare, & aime les lieux humides & marefcageux : du noftre les montagnes & forefts en font pleines, & ne fe plaift gueres en lieux aquatiques. Ils ont tant feulement ce rapport, c'eft que de tous deux on fait des iougs pour les bœufs. Finalement veu telles differences & difsimilitudes, ie n'affeureray iamais l'vn & l'autre eftre tout vn, fi quelqu'vn ne vient qui me fatisface de toutes ces doutes. I'ay dit mon aduis. Que d'autres en iugent. L'orme a ces proprietez : Son efcorce, fes fueilles, & fes branches ont vertu d'efpefsir & de fouder les playes. Son efcorce de dedās, appliquee, guerift du mal faint main: cōme aufsi font les fueilles d'orme, incorporees en vinaigre, & emplaftrees fur la gratelle. L'efcorce prinfe en breuuage au pois d'vn denier, auec enuiron dix onces d'eau frefche, purge le ventre, & eft fpecialement

Theophr. de hist. plant. lib.3.ca.14.

Plin. hist. nat. lib.16. cap. 17.

* Arbez.

Colum. lib. 5.cap.6.

lement propre à euacuer la flegme & les aquositez. La gomme qui distille de l'orme, estãt appliquee, sert aux apostumes, brulures, & playes: à quoy aussi peut seruir sa decoction, si on s'en fomente. L'humeur, qu'on trouue és vescies qui croissent és ormes, embellit fort la peau du visage, si on s'en oint. Les germes, brottons & perles des fueilles, quand premierement elles veulent sortir, cuites en vin, & emplastrees, resoluent toutes enfleures: attirans, sans en rien sentir, par les pores & conduits ce qui causoit la tumeur. L'escorce du milieu, appliquee, fait la mesme operation. Plusieurs estiment, que l'escorce maschee, & appliquee sur vne playe, y donne grand secours. Les fueilles broyees, & arrosees d'eau, estant emplastrees, seruent grandement aux enfleures des pieds. L'humeur qui tombe du cœur de l'arbre, quand on en a coppé vne branche, remplume de poil la teste, & retient les cheueux qui veulent tomber, si on s'en oint. Toutes ces proprietez de l'orme sont prinses de Pline. Quant à moy, i'ay experimenté, que l'humeur qu'on trouue es vescies des ormes, est vn remede singulier aux rompures des boyaux des petis enfans, en trempant souuẽtesfois dudit humeur les linges & coussinets qu'on met sur la rompure: les serrant & estreignant bien auec brayers & surfés. De ceste mesme liqueur & humeur tenue en vaisseau de verre, & couuerte de terre ou fumier l'espace de vingtcinq iours, n'oubliant de bien boucher la bouche du vase, le fond du vase au preallable mis sur du sel commun, afin que toute la lie descende en bas, la mere goutte & la liqueur claire qui nagera dessus est de telle vertu pour souder & resserrer les playes fresches, que si on s'en fomente auec linges & coussinets, tout subitement & promptement elle ait ceste proprieté & vertu. La decoction de l'escorce de la racine d'orme mollifie les duresses des iointures, & resout tous retiremens & conuulsions de nerfs, qui aduiennent aux spasmes, si on s'en fomente: & resout les tumeurs & enfleures qui aduiennent sur le col des beufs, par le frottement du ioug. Les racines de l'orme les plus profondes mises bouillir, si tu en leue la graisse qui nage dessus, & que de ce en oignes le lieu d'ou les poils seront tombez, ils y reuiendront incontinent. Son escorce broyee auec de saumeure, reduite en trochisques & emplastree, appaise les douleurs sciatiques. Les fueilles d'orme, qui regardent l'orient, cueillies à nombre imper, & pilees auec autant de grains de poyure, prises en vin de Candie, aident grandement (selon Marcellus) ceux qui crachent pourri. Galien parlant de l'orme, dit ainsi: Nous auons quelque fois soudé des playes fresches auec fueilles d'orme: ayans ceste asseurance qu'elles sont astringentes & abstersiues. Son escorce est plus amere, & plus astringente: parquoy, appliquee auec vinaigre, elle guerit les gratelles, & le mal saint main. Mesmes l'escorce verde & fresche a vertu de souder & guerir vne playe, si on s'en bande, comme on feroit d'vn linge. Sa racine a mesme proprieté: parainsi plusieurs en font d'estuues, & lauemens, pour engendrer vne callosité, & donner leures & bord aux rompures des os, à fin d'estre plustost ressoudez.

Plin. hist. nat. lib. 24. cap. 8.

Experiẽce.

Galen. lib. simp. medica.

Lignorum marcor: Grecs, Σαπρότης ξύλων: François, Pourriture & vermoullissure de bois: Italiens, Tarlatura del Legno: Arabes, Nucharer veasab: Allemans, Vuurmmeel: Espaignols, Carcoma.

CHAP. XCVI.

La vermolissure & pourriture qui se trouue és troncs & bois des vieux arbres, saupoudree, à mode de farine, sur les vlceres, elle les mondifie & cicatrize: & arreste les vlceres corrosifs, demeslee en vin, auec semblable pois d'anis, estant mise sur vn linge, & appliquee sur lesdits vlceres.

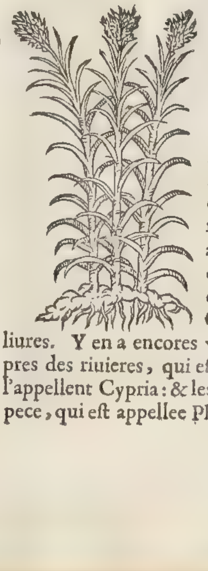
Certainement il ne faut mespriser les pourritures & vermollissures des vieux bois secs & pourris, veu qu'elles ont proprieté de mondifier & incarner les vlceres, & arrester ceux qui sont corrosifs. La vermolissure des bois qui sont astringens & abstersifs, est estimee la meilleure. Parquoy celle de Guaiac est la souueraine: comme ayãt vertu de guerir non seulement les vlceres aisez à guerir, mais aussi les plus malins vlceres, & difficiles à curer, mesmes ceux qui procedent de verolle. Tellement qu'en saupoudrant de ceste vermollissure les membres honteux, elle guerit les vlceres qui les rongent & mangent. Or la vermolissure ou pourriture du bois n'est seulement practiquee en la medecine: mais aussi les vers qui croissent és bois vieux & pourris, selon Pline, lequel en parle ainsi: Les vers qui viennent au bois, guerissent tous vlceres: brulez, & incorporez en huile d'oliue, auec semblable pois d'anis, ils guerissent les vlceres corrosifs, si on les en frotte. Et en vn autre passage parlant de la maladie des arbres, il dit, que autresfois les anciens mangeoyent les vers qui y croissoyent, comme viande exquise & delicate: disant ainsi, Elles portent vers, quasi toutes: toutesfois plus les vnes que les autres: ce que les oyseaux cognoissent bien, au son que rend l'escorce qui est creuse dedans. Depuis certain temps en ça on a commencé à en faire cas: & tient on les plus grans (qui sont appellez cosses) pour viande delicate & somptueuse: tellement qu'on en nourrit auec de la farine. Parquoy ne se faut esmerueiller si les anciens mangeoyent les cigalles qui encores n'auoyent chargé aisles, selon que dit Aristote: veu que mesme il afferme icelles estre de fort bon goust à ceux qui les mangent: & encores moins se faut estonner de plusieurs qui pour le iourd'huy sont si frians des vers qui viennent au fromage. Galien aussi a fait mention de la vermolissure des arbres: respectant celle qui prouient d'aucuns arbres particulierement: desquels ils parle ainsi: La vermolissure des bois mondifie & incarne les vlceres humides: & sur tout, celle qui procede des bois qui sont astringens & abstersifs, comme est l'orme.

vers des bois. *Plin. hist. nat. lib. 30. cap. 13.* *Idẽ lib. 17. cap. 24.*

Gal. lib. 8. simpl. med.

Calamus, Arundo: François, Canne, ou Roseau: Arabes, Casab: Italiens, Canna: Allemans, Ror: Espaignols, Cannas: Bohemiens, Trest.

CHAP. XCVII.



Entre les especes de roseaux, y en a qui sont plus massifs, lesquels on appelle, Nastos: & d'iceux on fait des flesches. On fait les languettes & tenches des hauts bois, du roseau femelle. Y en a vne autre espece, qu'on appelle Syringias, pource qu'elle est appropriee aux * fistules, laquelle est fort charnuë, & ceinte de plusieurs nœuds. On vse d'icelle à escrire les liures. Y en a encores vne autre espece, qui croist pres des riuieres, qui est grosse & creuse. Aucuns l'appellent Cypria: & les autres, donax. L'autre espece, qui est appellee Phragmites, ou Ramparente, est

** Flageols, ou fleutes.*

est cognuë vulgairement. Elle est blanche & gresle. Sa racine simplement appliquee, ou auec ses oignons, tire hors du corps les espines & fleches: & mitigue les dislocations & douleurs du rable, appliquee auec vinaigre. Ses fueilles vertes broyees & emplastrees sur le feu saint Antoine, & autres inflammations, y donnent grand remede. Les cendres de l'escorce incorporees en vinaigre & appliquees, guerissent les pelades & alopecies. Le cotton qui est dedans le roseau, mis és oreilles, fait deuenir sourd: le mesme fait celle sorte de roseau qu'on appelle Cypria.

Plin. hist. nat. lib.16. cap. 36. & lib.24.c.11.

Dioscoride a icy seulement mis cinq especes de Roseaux, comme estans plus vulgaires & cognus: combien que Pline die qu'il y a vingtneuf especes de roseaux: entre lesquelles il a compris Calamus odoratus, qui vient és Indes, & en Surie: & dont on vse és compositions des onguens, pour les aromatizer & faire sentir bon. En quoy on peut voir, que Calamus odoratus n'est pas vne racine, ains est vn roseau: combien que la menusaille des medecins, & mesmes Brasauolus Ferrarois, estime que ce soit vne racine: vsant des racines d'Acorum pour le vray Calamus odoratus. Celle qu'on plante en Italie des rainceaux de leur racine à l'entour des vignobles pour faire eschalats, croist de la hauteur de dix coudees, grosse comme vne lance, forte & ferme, & vuide dedans: au reste comme collee & entassee par nœuds esloignez l'vn de l'autre. Son escorce est escailleuse, rude, & blanchastre, qui toutesfois s'oste aisement. Ses fueilles sont longues, comme au millet Indien, mais plus larges & plus longues, ayant leur superficie rude, & aigues en circonference. Elle a vne racine blãche, dure, enflee & bossue & entortillee, & ayant force nœuds, comme l'Iris: toutesfois plus grande & forte. On les coppe tous les ans ras de terre, mais ils reuiennent tout incontinent de mesme grosseur & grandeur. Celle espece de roseau, qui est appellee Nastos, estant massiue & solide, combien qu'elle soit legere & gresle, & dont les Syriens vsent à faire leurs sagettes & fleches, ne croist point en Italie, que ie sache: si elle ne croist au * Rhin fleuue de Bologne, selon que dit Pline. Le roseau femelle, dont on vse à faire les languettes des hauts bois, m'est incognu: car pour le iourd'huy on fait lesdites lãguettes des roseaux communs: assauoir de celle espece de roseau que Dioscoride appelle ramparente, comme si elle seruoit de rampart: & dont nous faisons nos treilles & eschalas pour mettre és vignes. Or i'ay autresfois douté nostre roseau commun estre la vallatoire & ramparente de Dioscoride: pource qu'il dit qu'elle est gresle & blanche: & nostre roseau commun est n'est gueres massif. Mais ayãt trouué en Theophraste que le roseau vallatoire & remparant estoit ferme & massif: i'ay eu opinion que ce passage de Dioscoride estoit depraué & corrompu: veu mesmes que les roseaux gros & massifs sont plus propres à faire cloisons, treilles, & eschalats, que ceux qui sont minces & legers. Le roseau qui est propre à escrire, & auquel les plumes ont osté le mestier, se trouue en plusieurs lieux, & est vulgairement cognu: comme aussi est le roseau Cyprien, qui croist és estangs & marests & auprés des riuieres. Il y a plusieurs autheurs qui ont escrit de l'agriculture, & singulierement Pline, qui disent, qu'entre le roseau & la feugiere y a telle inimitié, que si on lie du roseau au souc de la charruë, il fera mourir toute la feugiere qu'il rencontrera. Et au contraire l'amitié est si grande entre le roseau & l'asperge, que plantant des asperges au lieu où y aura des roseaux, ils y deuiennent merueilleusement gros. D'autres ont dit que és Indes les roseaux sont si grans & gros, que d'vn seul nœud on en fait des esquifs pour passer l'eau, ou peuuét entrer trois hommes à la fois. Que si quelqu'vn desire sauoir d'auantage de l'histoire des roseaux, qu'il s'adresse à Theophraste, lequel en a escrit bien amplement. La racine du roseau prise en breuuage fait vriner, & iette les mois hors. Freschement broyee & appliquee elle est bonne contre les morsures des scorpions. Il y a des brouillons qui supposent au lieu du spodium les racines du roseau brusleés. Galien, parlant des roseaux, dit ainsi: Aucuns ont escrit que la racine du roseau phragmite ou ramparent auec ses oignons tire hors du corps les espines & tronssons qui y sont demeurez, comme si elle auoit vne vertu attractiue. Nous ne l'auons pas experimenté. Toutesfois, selon qu'auons peu comprendre en son goust, elle est fort absterfiue, & n'a aucune acuité. Ses fueilles sont absterfiues. L'escorce brulee, est fort subtile. Elle est digestiue, & aucunement absterfiue: & est chaude au tiers degré: toutesfois elle desseche plus qu'elle n'eschauffe. Il se faut donner garde de son cotton, qu'on appelle Anthele: car s'il en chet és oreilles, il s'y attache & colle si fort qu'on ne l'en peut arracher: tellement qu'il gaste l'ouïe, & quelquefois fait deuenir sourd.

** Rhenus.*

Theophr. de histor. plan. lib.4.ca.12.

Cannes de prodigieuse grosseur.

Gal. lib.7. simpl.medi.

Papyrus: Arabes, Burdi, ou Berdi: Italiens, Papyro.

CHAP. XCVIII.

Papyrus, duquel on fait de charte à escrire, est cognu de tous. Il est singulier en medecine, pour eslargir les bouches des fistules. Pour le rendre propre à ce, on le laisse fort tremper: puis apres on le serre & le lie-on fort estroittement auec du fil, & le laisse-on secher ainsi serré & lié. Estant sec & bien espreint, on le met dedans les fistules, où il se consle & engrossit, ouurant par ce moyen la bouche des fistules. Sa racine est aucunement nutritiue: parquoy les Egyptiens la machent & sucent: mais ils n'auallent point le marc. Ils vsent desdites racines en lieu de bois. Les cendres de Papyrus arrestent & repriment tous vlceres corrosifs, en toutes les parties du corps, & sur tout celles de la bouche: ce que aussi fait sa charte brulee, & auec plus grande operation.

Nostre Italie ne sçait que c'est que Papyrus: car selon Theophraste & Pline, il ne croit point en Italie, ains en Egypte: & encor en certains lieux aupres du Nil, en quelques fossez qui se rencontrent pleins d'eau restant de l'inondation du Nil, lesquels ne passent point la profondeur de deux coudees. Sa racine est tortuë, & grosse comme le bras. C'est arbrisseau ne passe en lõgueur dix coudees pour le plus, & a sa fuste faite à triangle, qui va tousiours en esguisant iusques à la cime, à laquelle y a vn certain chapiteau. Il ne iette point de graine, & ne s'en seruoyent les anciens sinon des fleurs d'iceluy, pour faire des chappeaux à leurs dieux. Les gens du païs vsent de ses racines en lieu de bois, non seulement pour faire du feu, mais aussi pour faire des vtensiles de maison, comme sont vases & autres vaisseaux. De ce Papyrus ils font des batteaux, & de sa teille ils font des voi'es, des nattes, qui seruent de matrats, & mesmes en tissent du drap, & en font leurs cordages. Ils maschent ceste teille crue & cuite, suçant seulement le ius. Le Papyrus croit aussi en Surie, és enuirons du lac où croist le Calamus odoratus. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué és enuirons de Babylone, pres du fleuue Euphrates, duquel on se sert (ainsi qu'on dit) ne plus ne moins qu'on fait des chartes faites de Papyrus. Et neantmoins les Parthes retiennent tousiours l'ancienne coustume de brocher les lettres en vn drap, quand ils veulent escrire. On mipart l'escorce de Papyrus auec vne esguille, en grandes fueilles & bien subtiles, sur lesquelles on escrit. Voyla qu'en dit Pline: lequel au chapitre suyuant monstre plus amplement la maniere de faire la charte de Papyrus, disant ainsi: S'ensuit apres le Papyrus, l'extremité duquel est semblable au ionc, ne seruant mesmes à faire cordes, sinon estant en l'eau: & parainsi il faut cordonner & entrelasser les ais qu'on aura fait du Papyrus mouillez d'eau du Nil. Quant à l'eau trouble qui en sort, elle sert de gluz, & de colle, de laquelle on oint la forme de la longueur dont on veut la charte, ayant retrenché toutes ses extremitez. Puis on mene sa forme à trauers, & presse on le tout. Quant aux fueilles, on les met secher au soleil: neantmoins on les remet apres ensemble, & les assemble-on proportionnablement les vnes auec les autres: toutesfois on n'en met iamais plus de vingt en vne main, & y a grande difference en leur largeur: car les meilleures ont treze doigts. Voyla qu'en dit Pline: lequel parle bien amplement de la façon de faire le papier des Anciens. Au reste ces fueilles polies & lissees, qui semblent estre fueilles de ioncs, ou roseaux, dedans lesquelles on apporte les pains de succre des terres du Bresil, & du Cap de sainct Thomas, & de Medera, semblent estre vne espece de Papyrus: car i'en ay vne piece, que m'a mandee messer Lucas Ghini

Theophr. de pl.hist.li.3.c. cap.9. Plin lib.13. cap.11.

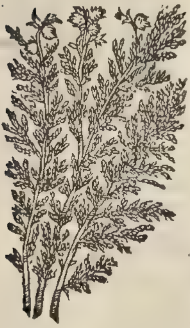
Ghini sçauant & docte medecin à Pise, laquelle est escrite en lettre Arabesque rouge & noire, & faite à la main. Qui me fait tenir pour asseuré, que ceux qui habitent en ces Isles vsent ordinairement de ses fueilles, en lieu de papier. Toutesfois ie sçay bien que ce n'est pas le papier des Anciens, lequel estoit artificiel, comme tesmoigne Pline: veu que cestuy est vne fueille naturellement produite d'vne plante. Les Anciens doncques faisoyent leur papier à escrire de papyrus: comme nous faisons de pattes & drapeaux battus & foulez: tellement que encores auiourd'huy il retient le nom de papier. Aucuns ont estimé ces roseaux de Leuant, qui seruent de bastons aux grands seigneurs quant ilz sont vieux, estre le vray papyrus: à quoy ie ne puis ni consentir ni dissentir, pour n'auoir la parfaite cognoissance de papyrus. Galien parle de papyrus en ceste sorte: Papyrus de soy ne sert de rien en medicine: mais estant mis en infusion, ou bruslé, il est medicinal. Parquoy trempé en vinaigre où y ait de l'eau, ou en vin, il soulde les vlceres frais, & sur tout ceux qui sont rondz. Et en cest endroit le papyrus sert comme de matiere pour receuoir les medicamens qui apportent guerison: mais estant bruslé, c'est vn medicament desiccatif: comme aussi est la cendre du papier qui se fait de papyrus: combien qu'elle n'ait telle operation que celle de papyrus. Voyla qu'en dit Galien. Cependant il faut noter, que nostre papier, qui est fait de vieux drapeaux, n'a telles proprietez que le papier des Anciens, qui estoit fait de papyrus: qui me fait douter, comment se pourroit faire la composition que Galien appelle Composition de papier bruslé: qui est si bonne aux vlceres ords, cauerneux & puans, ni mesmes les trochisques de Faustinus, descrits par Aegineta.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Paul. Egi. lib. 7.

Myrica, Tamarix: François, Tamarisc: Arabes, Tarfa, Carfa: Allemans, Tamariscken, ou Porst: Italiens, Tamarigio: Espaignolz, Tamargueira, & Tamariz.

CHAP. XCIX.



Le tamarisc est vn arbre vulgaire & cognu de tous. Il croist aupres des eaux mortes, & qui ne courent point. Il porte son fruict côme vne fleur cottonee. En Egypte, & en Surie il croist du tamarisc priué, qui est du tout semblable au sauuage, excepté au fruit: car le tamarisc priué porte son fruict côme vne noix de galle: qui est inegalemêt astringêt au goust: duquel on vse fort à propos en lieu de galle, és medicamés des yeux, & de la bouche. Prins en breuuage, il sert à ceux qui crachêt le sang, aux defluxions de l'estomac, & à la iaunisse: & sert aux flux immoderez des femmes & aux pointures des araignes, qu'on appelle Phalangi: emplastré, il repercute toutes tumeurs & apostumes. Son escorce a mesme proprieté que le fruit. Le vin de la decoction de ses fueilles, prins en breuuage diminuë la ratte: & en s'en lauant la bouche, il sert au mal des dents. Ceste decoction restreint le flux des femmes, si elles s'en fomentent & estuuent par le bas: & si on s'en laue, elle tue les lendes, & les poux. La cendre du bois, appliquee, restreint le flux des femmes. On fait du bois de tamarisc des tasses pour ceux qui sont trauaillez de la ratte: & tient-on, que ce qu'ilz prendront dedans lesdites tasses, leur proffitera à celle maladie.

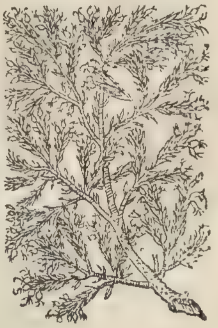
Le tamarisc priué ne croist point en Italie, que ie sache: combien qu'il s'en treuue en Surie & en Egypte. Quant aux tamarisez des vergers & iardins, qu'aucuns estiment tamarisques priuez, ce n'est autre chose que le tamarisc sauuage, qui a esté replanté. Ce qu'on peut aysément voir au fruict, & en ses fleurs, qui sont du tout semblables aux fleurs du tamarisc sauuage: & n'ont aucun rapport à la galle, que le tamarisc priué produit. Il me souuient auoir veu à Rome en vn des Iardins de l'hospital du saint Esprit, pres du Tybre, vn tamarisc fort grand & branchu, lequel on tenoit pour tamarisc domestique: & neantmoins il produisoit son fruict & sa fleur semblable au tamarisc sauuage: lequel croist ordinairement en Italie és bors des riuieres. Qui me fait esmerueiller de ce que Dioscoride a dit, que le tamarisc ne croist sinon aupres des eaux mortes, & qui ne courent point, veu que par experience le contraire se voit ordinairement en Italie. Dont i'ay esté quasi d'opinion d'estimer, que ce passage de Dioscoride est corrompu: ou bien que en Grece le tamarisc croist és estangs, & lieux marescageux, autrement qu'en Italie. Nicander en ses Theriaques fait mention du tamarisc, qui porte son fruict comme vne fleur cottonee, & en fait grâd estime côtre les morsures des serpens. Columella dit, que du tronc de tamarisc se font des auges à porceaux, pour leur donner à boire, à fin de leur diminuer la ratelle: laquelle leur deuient fort grosse, & les tourmête l'esté, lors que les fruicts tombent des arbres, lesquels ce bestail mange gouluëment, tant il est gourmant. Serapio dit que la cendre de tamarisc est fort efficace à dessecher les vlceres causez de brulure. Les fueilles, & mesmes toute la plante, appliquee par maniere de fomentation, resoluent toutes apostumes froides. Ses rainceaux taillez menu & appliquez auec vinaigre, seruent aux enfleures de la ratte. L'escorce de ses rainceaux, est fort proffitable côtre le cours de ventre inueteré. Son fruict pris en breuuage guerit les morsures des viperes. Alkanzius Arabe dit que la decoction de la racine de tamarisc prinse souuent en breuuage, auec raisins secz, guerist de ladrerie, procedant du deffault de la ratte: & dit l'auoir esprouué en deux femmes qui estoyent entachees de ceste maladie. Qui m'a fait penser que cela seruiroit bien à la verolle: & ne seroit de moindre operation que le guaiac. Plusieurs trompeurs vendoyent les racines de tamarisc au lieu de casse odorâte. Mais la piperie a esté descouuerte. Parquoy ces happelourdes n'ont plus de lieu. Galien parlant du tamarisc, dit ainsi: Le tamarisc est abstersif, & incisif, sans auoir grande apparence de dessécher: toutesfois il est quelque peu adstringent. Pour ceste cause la racine ou les fueilles, ou les cimes des branches, cuites en vinaigre ou en vin seruent grandement aux duresses de la ratte: & guerissent le mal des dents. Quant à son fruict & escorce, ilz sont fort restrictifz: de sorte que quasi ils approchent à l'astriction des galles vertes. Toutesfois la galle a vne aspreté notoire, mais le fruict du tamarisc a vne temperature inegale: car son essence est temperee de subtilité & abstersion grande: ce qui n'est en la galle. Ce neantmoins en deffault de galles, on pourra vser de l'escorce & du fruict de tamarisc. La cendre de tamarisc est fort desiccatiue, & abstersiue: mais neantmoins elle tient peu de l'astringent.

Diete pour la ladrerie & verole.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Erica: François, Bruyere: Italiens, Erica: Allemans, Heyden: Espaignolz, Queiro.

Bruyere I. *Bruyere II.*



CHAP. C.

La bruyere est vn arbre iettant à force branches, estant semblable au tamarisc, toutesfois il est beaucoup moindre. Le miel que les mouches font de sa fleur, n'est pas en estime. La fueille & la fleur appliquee, sert aux pointures des serpens.

Bruyere baccifere.

La bruyere eſt vne plante fort branchue, qui eſt miſe au ranc des arbriſſeaux d'Aſie & Grece. Elle fleurit deux fois l'an, ainſi que dient ceux qui en ont eſcrit: & pour ceſte cauſe elle eſt eſtimee la premiere & la derniere plante ſauuage qui fleuriſſe. Touchant ce qu'en dit Dioſcoride, Nicander l'auoit auparauāt eſcrit en ſes Theriaques. *Plin. lib. 24. cap. 9.* Pline deſcrit la bruyere en ces termes: Les Grecz appellent Ericé (c'eſt la bruyere) vn arbriſſeau aſſez ſemblable au tamariſc, de couleur & du fueillage du roſmarin. On l'eſtime fort ſinguliere contre les ſerpens. Voyla qu'en dit Pline. Aux parolles duquel, on ne ſauroit cognoiſtre quelle eſt la vraye ericé: veu que tant luy que les autres qui en ont eſcrit, ſe ſont fort paſſé de leger à la deſcrire. Ceneantmoins il me ſemble que la bruyere, dont nous auons icy mis le pourtraict, eſt la vraye ericé. Car en premier lieu, ceſte plante produit à force brāches: & eſt d'vne demie coudee de haut: produyſant ſes fueilles quaſi ſemblables au tamariſc, & de couleur de roſmarin. Elle florit au cōmencemēt du printemps, & en autonne: comme auſsi fait l'ericé, ſelon que dient ceux qui en ont eſcrit. Ioinct que les mouches à miel cueillent en Autonne leur miel ſur les fleurs de ceſte plante, pource peut eſtre que la bruyere eſt des premieres & dernieres plantes ſauuages, qui produiſent fleurs: & meſmes que ſa fleur dure tout l'autonne, iuſques en hyuer. Et eſt appellé ce miel, Ericien (ſelon Pline) comme eſtant faict de bruyere, apres les premieres pluyes de l'Autonne, lors que la bruyere eſt ſeule parmi les foreſts. D'auātage puis q̃ Dioſcoride dit au troiſieſme liure que Coris appellé hypericū d'aucuns, eſt fort branchue produiſant ſon fueillage ſemblable à ericé, horſmis que les fueilles d'ericé ſont plus grandes: conſiderāt que les fueilles de ceſte plante luy retirent fort, ie me ſuis reſolu que noſtre bruyere eſtoit la vraye erica de Dioſcoride: & pour telle l'ay fait pourtraire La bruyere croiſt en grande abondance en Goritie, & ſpecialement en celle plaine qui tire depuis le village de ſaint André à Merni tirant vers la riuiere de Vipao. Les païſans du lieu l'appellent Grione. En Toſcane, la bruyere eſt plus grande, & en fait on des ramaſſes & balais: & pour ceſte cauſe l'appellent Scopa les gens du païs. Or ie ne ſcay qui a meu Marcellus de dire, que erica eſtoit vne eſpece de geneſte. L'autre eſpece d'erica, dont i'ay cy deſſus mis le pourtrait, comme ſe rapportant du tout à erica, me fut enuoyee par Meſſer Gabriel Fallopius Medecin de Modene, homme de grand ſcauoir, qui lit publiquement à Padoue l'Anatomie, & la matiere des ſimples. L'on trouue auſsi vne certaine plante en ces montaignes qui bornent le royaume de Boheme de Sileſie, où prend ſa ſource le fleuue Albis, laquelle s'eſtend bien en long ſur terre, ayant ſes fueilles fort ſemblables à noſtre bruyere. Elle produit de grains purpurins, qui ſont auſsi gros que ceux de geneure, tendres du reſte, mols, & viſqueux par dedans, ayans vne chair ſemblable à la prune. Ses rainceaux ſont durs cōme bois, de noir tirans ſur le roux, ſoupples & pliables. De ſes fleurs, ie ne les ay peu voir: car ie la cueillis au mois d'Aougſt, lors qu'elle n'auoit que ſes grains. Et n'ayant autre nom pour luy bailler, ie l'appelle, Bruyere baccifere. Or i'ay biē voulu en mettre icy le pourtrait auec celle de Fallopius, à fin que tous bons & parfaits ſimpliſtes, puiſſent iuger de ceſte plante, comme de toutes autres: & que les nouices & apprentiz en ceſte ſcience, auſquels principalemēt deſirons faire proffit, ſuyuent le iugement des ſçauans. *Galen. lib. 6. ſimpl. medic.* Galien parle fort ſommairement de la bruyere, en ces termes: L'erica a vne vertu de pouuoir reſoudre par la tranſpiration des pores. On vſe principalement de ſes fueilles, & de ſes fleurs. Voyla qu'en dit Galien. *Remede cō tre la pierre.* Or l'eau, en laquelle la bruyere aura cuyt, priſe tiede en breuuage, le matin & le ſoir au poix de cinq onces, trois heures deuant le paſt, durāt le terme de trente iours, rompt la pierre de la veſcie, & la fait ſortir hors. Mais apres cela il faut que le patient ſe baigne en la decoction de bruyere: & pendant qu'il ſera dedans le bain, il faut qu'il ſoit aſsis ſur la bruyere cuyte: & faut faire ſouuent ce bain. Certainement i'en cognois pluſieurs, qui ſe gardans de leurs bouche, ont eſté gueriz de la pierre, & l'ont iettee par la verge en petites pieces, vſans ſeulement de ceſte decoction. La decoction de ces fleurs, priſe en breuuage, eſt ſinguliere aux douleurs des flancs, & du ventre: leur ius deſtillé, ſert à la foibleſſe des yeux.

Acacalis. CHAP. CI.

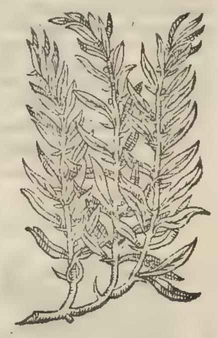
Acacalis eſt le fruict d'vn arbriſſeau, qui croiſt en Egypte: eſtant aucunement ſemblable *à la graine de tamariſc. Son infuſion eſt miſe és collyres & medicamens ordonnez pour eſclarcir la veuë. ** Autr. au fruict de tā*

Ie ne penſe point qu'on nous apporte d'acacalis, qui eſt la graine d'vn arbriſſeau d'Egypte. Car entre toutes les graines eſtrangieres, qu'on nous apporte, ie n'en ay point veu qui retire à l'acacalis.

Rhamnus: François, Burgu' eſpine, ou Neprum: Arabes, Nauſig, ou Nauſegi: Italiens, Rhamno, & Marruca: Eſpaignolz, Scambrones: Allemans, Falbaum.

Rhamnus I.

Rhamnus II.



Rhamnus III.

CHAP. CII.

Le rhamnus croiſt és hayes, & iette ſes branches droites & piquantes, comme l'eſpine vinette. Ses fueilles ſont petites, longuettes, graſſettes, & molles. Il y a vne autre eſpece de rhamnus, qui eſt plus blanc. Le tiers eſt noir, & produit ſes fueilles larges, & aucunement rouges. Ses branches ſont grandes, enuiron de cinq coudees: & ſont plus entaſſees d'eſpines que les autres: mais les eſpines ne ſont ſi fermes, ni piquantes. Son fruit eſt large, blanc, ſubtil, fait en bourſe, & comme le peſon & vertoil d'vn fuſeau. Les fueilles de tous les rhamnus appliquees & emplaſtrees ſeruent grandement au feu ſaint Antoine, & aux vlceres corroſifz & chancreux. On dit que les branches de rhamnus miſes és portes ou feneſtres des maiſons, chaſſent hors tous enchantemens & ſorceleries.

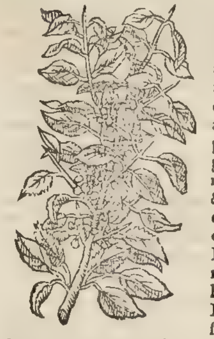
Dioſcoride met trois ſortes de rhamnus, comme auſsi fait Oribaſius: dont le premier & le troiſieſme croiſſent quaſi par toute la Toſcane. Le premier croiſt és hayes: & s'en ſeruent nos femmes à mettre ſecher les figues deſſus: les perçant, quand elles ſont freſches, auec les eſpines de rhamnus, & ainſi les font ſecher au ſoleil. Il produit ſes eſpines cōme l'eſpine vinette. Ses fueilles

fueilles sont longues, molles, & grassettes: & a son escorce fort blanche, & lissee, & son fruict rouge. Le tiers rhãnus, qui est plus noir, selon Dioscoride, est haut enuiron de cinq coudees: & n'est son espine si ferme que du premier, en ayant de droite & de courbe: ses fueilles sont plus larges, plus fermes & plus nerueuses: ses fleurs sont moussues & tirans sur le iaune. Son fruict est mince, fait en bourse, rond & assez ressemblant à vn vertoil on peson de fuseau, ayant au dedans vn noyau rond & dur, & quasi de grosseur de cices, dans lequel est cachee sa graine, qui est platte comme vne lentille, ayant son escorce rouge, & sa moelle blanche. Le second rhamnus, qui est plus blanc que les autres, m'a esté enuoyé par Messer Lucas Ghini, selon que l'auons fait pourtraire. Au reste il y a quelques Modernes, qui estiment la description de la troisiesme espece de rhamnus n'estre de Dioscoride: d'autant (disent ils) qu'il y a de la cõtradictiõ quãt au fruict. Car ils lisent ce passage de ceste façõ, καρπὸς δὲ πλατὺς, λευκὸς, λεπτὸς ὡς θυλακώδης, ἐοικὼς ἀσφοδέλῳ, c'est à dire, Son fruict est large, blãc, subtil, fait en bourse, semblable à asphodelus. Et disent que ceste comparaison est fort absurde, & n'a rien de semblable auec le style de Dioscoride: attendu que le fruict d'asphodelus n'a forme aucune de bourse, ioint qu'il n'est aucunement large, ni blanc, ni subtil, ains verd & rond comme vne boule. Ces raisons pourroyent induire beaucoup de personnes à estimer leur opinion veritable: mais quant à moy ie n'y consens. Car suyuant Oribasius, qui s'est tousiours monstré fidele transsumpteur de Dioscoride, ie lis ἐοικὼς σφονδυλίῳ, c'est à dire, comme vn vertoil de fuseau, & non ainsi que dessus: comme aussi a fait Ruel. Or que telles circonstances ne se trouuent au fruict du rhamnus de la troisiesme espece, ie ne pense qu'il y ait personne qui en doute. Marcellus Virgilius aussi & Cornarius, s'arrestans aux exemplaires plus corrects, ont suyui la version de Ruellius, improuuans du tout l'opinion susdite, comme mal conuenable au present passage. Car aussi les marques desquelles Dioscoride descrit le fruict du troisiesme rhamnus, ne sont en rien esloignees du vertoil des fuseaux: à la forme & semblance duquel (dit Theophraste) Nature a produit plusieurs graines. Parainsi i'estime que ceux qui veulent la description du troisiesme rhamnus auoir esté supposee au texte de Dioscoride, ne le font à autre intẽtion, sinon que pour se forger quelque chose au lieu du vray & legitime paliurus. Mais qui prendra garde à ce que dit Theophraste de la graine du paliurus, il verra ouuertement comme ils se trompent. Car il dit que le paliurus produit sa graine ἐν λοβῷ, c'est à dire en vne gousse longue, comme fait la feue: ce qui est bien esloingné de leurs saults, & d'vn fruict rond & semblable à vn vertoil de fuseau. Et de fait le mot λοβὸς dont vse Theophraste, ne denote autre chose, qu'vne gousse longue, ou longuette, tesmoins Suidas & Phauorinus, comme celle de la feue, & les petits cornets du terebinthe. Mais que le fruict du paliurus soit longuet, Theophraste le tesmoigne en vn autre endroit, parlant de l'erable: où il dit que le fruict de l'erable est lõguet, & semblable au paliurus. D'auantage que ceste troisiesme sorte de rhamnus ne puisse estre le paliurus, sa graine empesche, laquelle n'est point enclose en vne gousse longuette, à mode de celle du paliurus, ains dans vn noyau dur & rond, qui est caché au centre du vertoil, lequel est par dessus couuert d'vne certaine chair spongieuse, & diuisé par dedans en trois petits receptacles, où se tient la graine, qui est platte comme vne lentille, ayant sa pellicule de dessus rousse & lissee, & sa moelle blãche & douce, & non fuligineuse ni grasse, telle que Dioscoride remarque estre celle du paliurus. Ce sont les raisons qui me font croire ceste description du troisiesme rhamnus n'auoir esté supposee au texte de Dioscoride, & que ceste plante que nous auons fait pourtraire pour & au lieu du troisiesme rhamnus, ne peut estre le paliurus.

Theophra. lib.3.c.17. de hist.plã.

Spina infectoria: Italiẽs, Spino merlo, ou Spin ceruino, ou Spinguercio: Allemãs, Creutzbeer: Bohem. Bodlak.

Au reste, i'estime que Ruellius s'est abusé, pensant le spino merlo en Italien, estre vne espece de rhamnus. Car il produit ses fueilles larges comme le poyrier, & son fruict en grains, cõme le troesne: du ius duquel les peintres vsent, voulãs faire vn vert: qui fait q ie l'appelle, Espine des teinturiers. On tire du ius des grains de ceste plante vne certaine liqueur propre à lascher le ventre, qui se peut long temps garder: & se compose de telle façon: Prens du ius de ses grains meurs (ce qui aduient au commencement d'Octobre) deux liures (mais neantmoins auparauant que les pressurer, les auoir à demi broyés, on les met en vn pot vitré, les y laissant quatre iours



durans en vn lieu chaud) puis fais le cuire à petit feu auec vne liure & demie de succre fin, ou autant de bon miel bien escumé, iusques à ce qu'il s'espessisse comme vn surop: puis le coule auec vn linge gros, & y mets de poudre de fine canelle & de gingembre, de chascun quatre dragmes, de giroffles deux dragmes: & le serre pour t'en seruir. On en peut prendre le poix d'vne once, & iusques à dix dragmes. Il euacue la flegme, & les humeurs gros & visqueux. Ce qui le rend singulier aux goutteux. Le bon Ruellius aussi s'est abusé, pensant suyure Theophraste: car il attribue au rhamnus ce que Theophraste a dit du paliurus. Et encores plus s'abusent les beaux-peres qui ont commenté Mesuë: en ce qu'ils estiment rhamnus estre vne certaine ronce qui croist & rampe par terre és lieux hermes & non cultiuez: & porte des meures plustost perses que noires. Galien parlant de rhãnus, dit ainsi: Rhamnus desseche & resout au second degré: & est refrigeratif a la fin du premier, & au commencement du second degré. Pour ceste cause il est propre aux formilles, & inflammations aiguës, qui ne sont trop chaudes. Et pour cela faut prendre les fueilles tendres.

Gal. lib.7. simp. med.

Halimus: François, Franche-pute, ou blanche-pute: Italiens, Bidone: Arabes, Molochia.

CHAP. CIII.

Halimus est vn arbrisseau semblable à rhamnus, bon pour faire hayes, qui croist sans espines: & produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier, plus larges toutesfois Il croist par les hayes, & és lieux maritimes. * Ses fueilles cuites, sont bonnes à manger. Sa racine mitigue les spasmes, les rompures, & trenchees du ventre, prinse en eau miellee au poix d'vne dragme: & si fait venir à force laict aux femmes.

**Orib. adiouste, & difficiles.*

Les autheurs varient fort en la description d'halimus. Car aucuns (selon que dit Pline) dient que c'est vn arbrisseau: & d'autres afferment que c'est vne herbe salee, qui se mange, & croist pres de la marine. Crateuas a voulu faire vne troisiesme espece d'halimus, produisant ses fueilles lõguettes & veluës, retirans à l'odeur du cyprés: & dit qu'il croist seulemẽt sous le lierre. Quãt à l'halimus descrit en Dioscoride, ie n'ay trouué encores personne qui m'en ait dit nouuelles, & moins le m'ait monstré, cõbien que, peut estre, nostre Italie n'en soit denuee. Ruellius dit que c'est vne herbe qui croist ordinairemẽt parmi les hayes en Frãce. Solinus afferme que en Candie l'halimus est ordinaire: & a vne vertu si grãde, que l'ayant seulement mordue, & atteinte de la dent, elle fait perdre la faim. Pour lequel effect on la deuroit escrire sans H: car Alimos en Grec, veult dire, Sans faim. Les Arabes l'appellent Molochia: & Arroches de mer. De laquelle parlant Serapio, dit, que ceux qui la vont vẽdre en Babylone, la liẽt en petis faisseaux, & vont criãt parmi la ville, Molochia, Molochia. En quoy on voit bien que les Arabes estimẽt Halimus estre vne herbe, & nõ arbre, ni arbrisseau, & que peut estre, c'est celle herbe que Pline dit estre salee, & maritime. Qui m'a fait penser, que ceste herbe salee, qui croist ordinairement à riue de mer, pres & és enuirons de Venise, soit Halimus: car elle se peut mãger, & l'appelle-on, Bidone. Nous en auons icy mis le pourtrait. Ses fueilles sont semblables à celles d'vn oliuier: toutesfois elles sont plus espesses, & grassettes, cõme les fueilles de pourpier: & si sont blãchastres, lissees, & de goust salé. Ses tiges & branches sont blanchastres, subtiles, minces, & soupples: à la cime desquelles croist son fruict, qui est vne graine petite, se tenant ensemble, à mode de grappe. On en trouue en quãtité aupres des murailles de Triest, vers les Salines: ou aussi se rencontre

Plin. hist. nat. lib.22. cap.22.

l'arroche marine en bonne quantité, qui eſt du tout ſemblable aux arroches ſauuages: combien que les Arabes eſtiment l'arroche marine, & l'halimus eſtre vne meſme plante. Toutesfois, à la verité, ce ſont diuerſes plantes: comme plus amplement nous deduirons au ſecond liure, parlant des arroches. *Gal. lib. 6. ſimpl. med.* Galien parlant d'halimus, dit ainſi: Halimus eſt vn arbriſſeau, dont les Ciliciens tirent grand proffit: car ils viuent des germes de ceſte plante, & les mangent quand ils ſont verds & tendres: & ſi en font prouiſiō pour leur annee. Ceſte plante fait venir la ſemence, & le laict aux femmes: eſtant ſalee & aucunement aſtringente au gouſt. En quoy on peut voir qu'elle conſiſte & eſt compoſee de parties diſſemblables & diuerſes. Toutesfois elle eſt moderément chaude, pour la pluſpart: & humide imparfaictemēt, & legerement venteuſe.

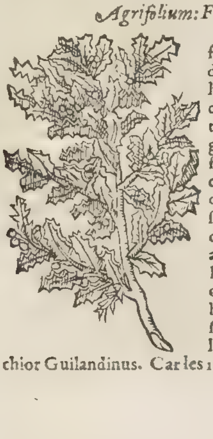
Paliurus. CHAP. CIIII.

Paliurus eſt vn arbriſſeau fort cognu: lequel eſt piquant & dur. Il produit vne graine graſſe, & retirant à couleur de ſuye: laquelle prinſe en breuuage ſert à la toux, rompt les pierres de la veſcie, & donne remede aux morſures des ſerpens. Ses fueilles & ſa racine ont vne vertu aſtringente: parquoy ſi on boit leur decoction, elle reſtreint & reſſerre le ventre, & neantmoins prouoque à vriner: & ſert de contrepoyſon contre tous venins, & morſures des ſerpens. Sa racine broyee & emplaſtree eſt bonne aux foroncles, & à toutes tumeurs & enfleures.

Ceux qui ont eſcrit de la matiere des ſimples, ſont quelquefois ſi diuers & cōtrarians entre eux meſmes, qu'ils rendent perplex & mettent en doute tous ceux qui les liſent, attendu qu'ils ne ſauēt à quoy ſe reſoudre en leurs lectures. Et ſur tout, ils ſe ſont monſtrez diuers & incertains en la deſcription de paliurus. Car la deſcription qu'en fait Dioſcoride, eſt du tout diuerſe à celle qu'en fait Teophraſte, en diuerſes eſpeces: lequel auſſi eſt differēt en ceſte deſcription à Plutarque: & en ſomme tous les autres ſont diuers à Plutarque. Et pour commencer à la deſcription de Dioſcoride, il dit, que paliurus eſt vn arbriſſeau eſpineux, piquant, & dur, lequel eſt vulgairement cognu: & produit vne graine graſſe tirant à couleur de ſuye. Dioſcoride, ainſi qu'on peut voir, s'eſt fort paſſé de leger en la deſcription de paliurus: ne faiſant aucune mention de ſes fueilles, comme ſi c'euſt eſté choſe ſuperfluë d'en parler, veu que ceſte plante eſtoit fort vulgaire & cognuë en ſon temps. Qui eſt cauſe que nous ne pouuons bien cognoiſtre le paliurus, dont a parlé Dioſcoride. D'ailleurs *Theoph. de hiſt. plant. lib. 3. c. 17.* Theophraſte eſtablit pluſieurs ſortes de paliurus, qui tous portent trois ou quatre grains en gouſſes, leſquels ſont huyleux, comme graine de lin. Il croiſt volontiers és lieux ſecs comme la ronce: & ne laiſſe pourtant de croiſtre en lieux humides. *Idem li. 4. cap. 4.* Or toutesfois, en vn autre paſſage, le meſme Theophraſte met vne autre eſpece de paliurus toute differente à l'autre: laquelle il dit croiſtre en grande quantité en Aphrique, produiſant ſes fueilles quaſi ſemblables au paliurus qui croiſt en Grece. Et encores qu'ils ſoyēt ſemblables en fueilles: toutesfois le paliurus d'Afrique produit ſon fruict diſſemblable à l'autre. Car ſon fruict eſt rond & rouge, & quaſi auſſi gros que le fruict du cedre: au dedans duquel y a de noyaux, entaſſez comme grains de grenades, leſquels ne ſe mangent point. Le fruict de ſoy eſt beau: lequel eſtant mis dedans le vin, donne bonne odeur au vin, & ſi ſe rend plus odorant.

Aquifoliū Pline.

Agrifolium: François, Houx.



Ce que deſſus m'a fait autresfois eſtimer, que ceux ne faudroyent trop, qui prendroyēt le houx, pour le paliurus Africain. Car ſes fueilles ſont par tout piquantes, & vn peu plus grandes que celles de lotus. Son fruict eſt ſemblable à celuy du cedre: eſtant rond, & rouge: & qui au dedans a vn noyau d'aſſez bon gouſt, quand on le mache. Toutesfois ie ne veux pas affermer que le houx ſoit le paliurus d'Afrique: mais ie dis que autrefois ie l'ay creu: ou bien que c'eſtoit vn arbre fort ſemblable audit paliurus: & non le iuiubé: cōme eſtime M. Melchior Guilandinus. Car les iuiubes ne ſont ronds comme le fruict de cedre, ains longuettes comme oliues: & ſi n'ont leur noyau ſēblable à celuy des grenades, ains à celuy des oliues. *Plin. hiſt. nat. lib. 23. capit. 27. & lib. 24. Idē lib. 27. cap. 8.* Pline, parlant apres Theophaſte, en a fait mētion: toutesfois quand il parle de ſes proprietez, il en dit le meſme que Dioſcoride. Quant à moy, iuſques à preſent, ie n'ay point trouué arbre qui retire au paliurus d'Afrique que le houx, appellé Agrifolium. Or, pour retourner à noſtre paliurus, Agathocles a deſcrit vne autre ſorte de Paliurus, du tout different aux precedens. Car il dit qu'en Alexandrie, le paliurus croiſt auſſi gros qu'vn orme, ou vn pin, produiſant à force branches eſpineuſes & piquantes: & ſa fueille verde, ronde, & mince. Ceſt arbre porte deux fois l'annee, aſſauoir au Printemps, & en Automne. Son fruict eſt gros comme l'oliue qu'on appelle Phaulit. On le mange cru, & verd. Et eſtant ſec, on en fait de farine, laquelle ſe mange en poudre, ſans la deſtremper en autre liqueur. Plutarque dit ſuyuant l'autorité de Cteſiphon en ſon liure des arbres, que au mont Coccygius croiſt vne autre ſorte de paliurus: ſur lequel tous oyſeaux, qui s'y poſent, demeurent prins & engluez, excepté le cocu, auquel ceſt arbre pardonne: ſi toutesfois cela eſt vray. *Cocuz exemptz d'eſtre prins.* Parquoy veu qu'il y a tant de ſortes de Paliurus, & ſi diuerſement deſcrits: ie penſeroye que ce mot paliurus fut vn nom mis a plaiſir à diuerſes plantes poignantes & eſpineuſes, ſelon que les nations diuerſes les ont voulu nommer. Toutesfois Ioſeph Salandius medecin fort ſauant & ſimpliſte aſſeuré, m'a aſſeuré auoir veu en Grece le paliurus de Dioſcoride, auec ſa graine graſſe, & de couleur de ſuye: & que audit païs encores il eſt nommé paliurus. *Aubeſpin.* Il y a des Modernes qui eſtiment l'aubeſpin, eſtre le paliurus de Dioſcoride: lequel neantmoins eſt la vraye oxyacantha, comme nous dirons plus amplement au chapitre ſuyuant. Parquoy ie ne puis accorder à leur dire: veu meſmes que l'aubeſpin eſt arbre, & non arbriſſeau: & que ſon fruict eſt ſemblable à celuy du meurte, amaſſé, fraille & rouge: & qui au dedans a de petits grains durs, entaſſez comme pepins de raiſin: mais paliurus ne porte point de fruict: ains porte vne graine de couleur tannee obſcure, & qui, ſelon Theophraſte, eſt encloſe en gouſſes, & eſt huyleuſe & graſſe, cōme la graine de lin. *Theoph. de hiſt. plant. lib. 3. c. 7. Theodo. lib. 1. cap. 16.* Mais, peut eſtre, ils ſe ſont abuſez en la traduction de Theodorus Gaza, qui a traduit Theophraſte. Et eſt ſa traduction telle, Il y a des fueilles qui ſont entaillees és extremitez & alentour d'entailleures ondoyantes: comme ſont celles d'if, rouure, ronces, paliurus, & autres. Mais le bon Theodore a mal traduit ce mot παρακανθίζοντα, le traduiſant, Entaillees: car il veut dire, eſpineuſes & piquantes. La faute ſe monſtre encore plus euidente, en ce que les fueilles d'yeuſe, d'if, de ronce & de ſmilax ne ſont point entaillees, comme ſont celles de l'aubeſpin: ains ſont longues, & piquantes auec petites pointes tout alentour: ainſi que meſme Theophraſte monſtre bien au meſme chapitre, quand il dit: Semblablement aucunes d'elles produiſent leur tige ſans eſpines, du commencement: puis apres elles ſe rencontrēt vn peu piquantes, comme eſt la laitue: & deuiennēt toutes leurs fueilles piquātes & poignantes: & ſur toutes celles des arbriſſeaux, comme eſt la ronce & paliurus. En quoy on peut ayſément voir que l'aubeſpin eſt bien different du paliurus, comme plus amplement nous deduirōs au chapitre ſuyuāt. Mais pource que nous ſommes tombez ſur le propos du houx, il ne ſera ce me ſemble incōuenable d'en mettre icy la deſcription. Le houx donc eſt vne plante arboree, montāt à la grandeur de l'aubeſpin. Ses fueilles ſont touſiours verdes, du reſte ſemblables à celles de laurier, horſmis qu'elles ſont eſpineuſes à l'entour, fermes, & charnues. Ses verges ſont couuertes d'vne teille verde, eſtans ſoupples & pliables. Son fruict eſt rōd, & cōme celuy du bruſc, ayant pareillemēt vn noyau blanc & gros. La fomētation de la decoction de ſes racines eſt ſinguliere aux nodoſitez des iointures, qui auroyēt eſté diſloquees: car cela les ramollit & reſoult: elle diſſipe auſſi les tumeurs & ſoude les os rompus. Quand on veut preſeruer la chair ſalee des rats, on met des fueilles de houx à l'entour de la corde, d'ou on la pend. On fait en quelque lieux des ramaſſes, de ſes verges fueillues. Et pource que ceſt arbre eſt touſiours verdoyāt, on prend de ſes brāches, pour faire parade au deuāt des portes des egliſes, ou ſur les autels, que les paiſans emportēt puis en leurs maiſons: eſtimans par ce moyen ſe pouuoir garentir des foudres, & chaſſer toute enchanterie: ſe fondans ſur Pline, qui dit que ſi on plante le houx en vne maiſon ou village, qu'il y ſert de contrecharme. La fleur de ceſt arbre (dit le meſme apres Pythagoras) miſe dans l'eau, la fait prendre. Il dit auſſi que iettant vn baſton d'houx contre quelque animal que ce ſoit, & qu'on n'ait eu la force d'en toucher l'animal contre qui on le iettoit: ce nonobſtant le baſton eſtant à terre, ſe roulera, & s'approchera de l'animal contre qui on la ietté:

tant eſt

tant est admirable le houx en son naturel. Le mesme Pline dit au liure 27. chap. 8. le cratægonon de Theophraste n'estre autre chose que le houx. Mais s'il a bien iugé ou non, ie le laisse au iugemẽt de ceux qui font profession de ceste faculté, les priant d'examiner le passage de Theophraste. Il en parle donc ainsi : Le cratægonum a les fueilles longues, comme celles du mesplier, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus larges, & plus longues, ioint qu'elles ne sont dentelees à l'entour, comme celles du mesplier. Ceste plãte n'est gueres grande ni grosse. Quant à la matiere de son bois, elle est forte, iaune & de diuerses couleurs : son escorce est lissee, comme celle du mesplier. Il n'a qu'vne seule racine, mais bien profonde. Son fruict est pour la pluspart rond, lequel estant meur, deuient noir & sec, & a le goust des nesples. Tellement qu'on diroit que ce n'est qu'vn mesplier sauuage. Galien faisant mention du paliurus de Dioscoride, dit : Les fueilles & la racine de paliurus, sont si notoirement astringentes, qu'elles resserrent le flux du ventre : & d'ailleurs sont si resolutiues, qu'elles peuuent guerir les apostumes, qui ne sont trop aiguës ni enflammees. Son fruict est si incisif, qu'il rompt la pierre en la vescie : & sert à inciser les humeurs grosses qui sont en l'estomac & au poulmon, & lesquels on ne peut cracher ni ietter dehors.

Theophra. lib. 3. c. 15. de hist. plã.

Gal. lib. 8. simp. med.

Oxyacantha, Acuta spina: François, Aubespin: Arabes, Amirberis, ou Amyrbaris, ou Berberis : Allemans Hagdorn : Italiens, Bagaia, Amperlo, Pan d'orso, ou Barrazzo bianco : Espagnols, Pirliteiro, ou Pilliriteros: Bohem. Hloc.

CHAP. CV.

L'oxyacãtha, qu'aucuns appellent Pyriné, ou Pyrianthé, est vn arbre semblable au poyrier sauuage: mais neãtmoins il est moindre, & est espineux & piquant. Il produit des grains semblables à ceux de meurte, lesquels sont pleins, rouges, frailles, & au dedans ont vn noyau. Il produit à force racines, & profondes en terre. Ses grains mangez, ou prins en breuuage, arrestent le cours du ventre, & le resserrent : & de mesmes arrestent l'abondance du cours menstrual des femmes. Sa racine appliquee, tire hors du corps toutes espines, & autres tronçons, qui seroyẽt demeurez dedans la chair. On dit que si on emplastre le ventre d'vne femme enceinte de la racine d'aubespin, ou si on leur en donne sur le vẽtre trois coups, pour petits qu'ils soyent, que cela fait mourir & tue le fruict.

Tous les Modernes, tant Medecins que simplistes, sont quasi tous d'opinion, que oxyacantha, que les Arabes appellent Berberis, soit cest arbrisseau espineux, qu'on trouue quasi par tout nostre territoire de Trente, tant és bois & forests, que parmi les hayes : lequel on appelle en Italien, Crespino, & en Frãçois, Espine vinette: à laquelle ils ont donné le nom de Berberis, estimans leur opinion estre vraye. Mais s'ils prennẽt bien garde aux marques que Dioscoride a assignees à oxyacantha, ils trouueront qu'elles n'approchent en rien à l'espine vinette. Et pour ceste seule raison, à fin que cest erreur s'arrachast vne fois de leur cerueau, & que la verité de l'histoire d'oxyacantha, fust vne fois cognuë : ie n'ay point craint de refuter ouuertement l'opinion de nos modernes Simplistes, qui auroyent estimé l'espine vinette estre oxyacantha. Ie sçay bien que i'auray assez à faire de les retirer de leur opinion, qui desia est enracinee en leurs cerueaux, pour les renger à la mienne, laquelle i'estime certaine & veritable: veu qu'il y a si grand nombre de Medecins & Apothicaires qui sont endurcis en ceste opinion. Toutesfois, m'asseurant que la blancheur & lueur de verité surpasse & la nege & le Soleil, & que tousiours gens de bien & de vertu se rengeront, & plieront le gantelet sous l'ombre de verité: ie ne craindray point de mettre & produire mes raisons en auant, confermees & fortifiees de l'authorité de plusieurs & bons Autheurs: n'estimant faire tort ni deplaisir à ceux qui ont ignoramment erré: ains au contraire les prendray auec moy pour maintenir & deffendre ce qui se trouuera vray. Quant à ceux qui sont si rogues & chatouilleux, qu'ils aiment mieux obstinement perseuerer en leur erreur, que le recognoistre & corriger : ie ne les tiens pour Philosophes, ni mesmes pour hommes de iugement. Or à fin de ne perdre & consumer plus de temps en noz apologies & deffenses, nous entrerons en la matiere principale. Dioscoride dit, que oxyacantha est vn arbre semblable au poyrier sauuage : toutesfois moindre & espineux : & qu'il produit son fruict semblable à celuy de meurte, plein, fraille, rouge, ayant vn noyau au dedans : produisant plusieurs racines, & fort profondes. En quoy on peut aysément voir, que Dioscoride n'a autrement descrit oxyacantha, sinon qu'en la hauteur & grosseur de son tronc, parlant seulement de ses branches, racines, & fruicts : se taisant neantmoins & des fueilles, & des fleurs, & de l'escorce. Ce que bien considerãt, ie trouue l'espine-vinette toute contraire à ceste description: car elle ne retire en rien au poyrier sauuage : qui neantmoins est du tout semblable à oxyacantha, selon Dioscoride. Car le poyrier sauuage ne iette qu'vn trõc, ni plus ni moins que l'oxyacantha: & croist en telle hauteur, qu'il est estimé de la hauteur cõmune des autres arbres. Mais l'espine vinette, selon qu'on peut considerer en vne infinité de plantes qu'on voit ordinairement, ne iette point de simple tronc : ains dés terre produit plusieurs surgeons & iettons, qui croissent comme verges : & ne paruiennent iamais à la hauteur d'vn arbre, si ce n'est par long traict de temps, encores bien peu souuent : car les plus grosses branches de l'espine vinette ne sont pas plus grosses que le pouce, sinon qu'elles soyent bien vieilles : & n'y a branche qui soit plus grande que la hauteur d'vn homme. D'ailleurs le poyrier sauuage a vne escorce aspre, escailleuse, inegale, materielle, & de couleur noire, tirant sur le roux. Mais l'espine vinette a vne escorce blanche, lissee, & subtile tellement, que estant frottee tant soit peu ou auec le cousteau, ou auec vne pierre, l'escorse se rompt, & paroist le bois iaune comme saffran. Dauãtage, le poyrier sauuage a des espines comme le prunier: iettant vne seule espine par fois, combien que ses branches soyent assez poignantes, & espineuses: & sont ses espines noires, fermes & poignantes, cõme celles de burgespine ou neprum. Mais l'espine vinette produit à chasquefois trois esguillons, prouenans d'vn mesme pied: de sorte qu'ils retirẽt à vne fourche à trois fourchons : les deux estans d'vn costé & d'autre, & le tiers au milieu. Et sont lesdits esguillons plats & non ronds: & sont blancs, frailles, & fort piquans. Dauãtage l'oxyacãtha porte son fruict gros cõme celuy du meurte: mais l'espine vinette iette son fruict en grappe, à mode de raisins. Et sont ses grains longuets vn peu plus que le grain de froument, vifs, rouges, fort beaux à voir en la grappe, estans semblables aux grains des grenades, combien qu'ils soyent plus longs, plus aigres, & de couleur plus viue, & qu'ils soyent moindres. En outre, les fueilles d'espine-vinette ne sont semblables à celles du poyrier sauuage, ains retirent plustost à celles du grenadier, combien qu'elles soyent plus larges, & moins pointues: ayãs de petites espines tout alẽtour. Ses racines aussi qui sont iaunes cõme saffran, cõbien qu'elles soyent petites, & en grand nombre, ceneantmoins elles ne sont profondes en terre, comme celles de l'oxyacantha : ains s'espandent quasi à fleur de terre. La fleur d'espine vinette est aussi du tout dissemblable à celle du poyrier sauuage : car celle de l'espine vinette est iaune cõme son bois, & fleurit en grappe, comme le raisin, rendãt vne odeur fort bonne quand elle espanit. En quoy on peut aysément voir que l'oxyacantha des Grecs, & le berberis des Arabes, sont bien differés de l'espine vinette, dont vsent les Apothicaires en lieu de berberis. D'auantage, il faut croire certainemẽt, que si Dioscoride eust entendu que oxyacãtha fut nostre espine-vinette, il n'eust omis à parler des espines, qui sont si gentemẽt mises à l'entour des fueilles : & n'eust accomparé son fruict grappu aux grains de meurte : & n'eust dit que ses racines sont fort profondes en terre: & finalemẽt ne se fut teu de ses fleurs iaunes, dont nature l'a tant enrichie. Item il eust parlé de ses espines, qu'elle produit trois à trois: & n'eust oublié la blancheur & subtilité de l'escorce : & eust bien dit cõme elle ne croist point en tige, ains produit des sa racine plusieurs surgeõs & iettõs: & en fin n'eust point affermé qu'elle est semblable au poyrier sauuage: auquel elle ressemble autãt, que fait le chesne à l'oliuier. Tou-

Espine vinette.

tesfois, pour prendre quelque resolution, ie tiens pour certain, que s'il y a point d'oxyacantha en Italie ni en France, c'est celle plante espineuse, du tout semblable au poyrier sauuage, en bois, escorce, branches, fleurs, tronc & hauteur, que nous appellons en France aubespin, & en Italie & Toscane, comme nous auons mis au tiltre de ce chapitre. Car l'aubespin est arbre de parfaicte hauteur : ses branches sont armees & munies de tous costés de fortes & fermes espines: sont bois est de matiere semblable au poyrier sauuage, ayant vne escorce furaspre & escailleuse. Ses racines sont fort profondes en terre : & son fruict est de la grosseur des myrtiles, plaisant à voir, rouge, plein, fraille, & aspre à gouster: au dedās duquel y a quelquefois vn noyau, quelquefois plusieurs. D'ailleurs, celle fleur blanche de l'aubespin qui est tant requise, est du tout semblable à celle du poyrier sauuage. La seule difference est és fueilles : car celles de l'aubespin ne sont semblables au fueilles du poyrier sauuage, ains sont chiquettees, & entaillees, comme fueilles d'ache, & sont vn peu plus longues. Toutesfois ceste difference des fueilles ne me diuertit point de mon opinion, pour beaucoup de raisons : car les similitudes & rapports se prennent tousiours selon la plus grande partie, & non selon la moindre. Dioscoride n'a point exprimé quelle fueille porte l'oxyacantha : ains a seulement dit, que c'est vn arbre retirant au poyrier sauuage. Ce qui se doit plustost entendre de l'ente, des branches, de l'escorce, des fleurs, & de la matiere du bois, que des fueilles: lesquelles sont neantmoins chiquetees comme celles d'ache. Et encores que Dioscoride n'en ait fait mention en ce chapitre : toutesfois on peut voir par le tesmoignage mesme de Dioscoride & de Theophraste, ce que dessus estre veritable, quant à la fueille d'oxyacantha. Car Dioscoride, parlant du mesplier, & establissant deux sortes de mesplier, laisse à la fin du chapitre nostre mesplier vulgaire, & descrit principalement celle sorte de mesplier qu'on appelle vulgairement à Naples, Azarolo, & lequel les Anciens nommoyent Aronia, disant ainsi : Le mesplier appellé d'aucuns Aronia, est vn arbre espineux : semblable en fueilles à oxyacantha : produisant vn fruict sauoureux, semblable à vne petite pomme. Theophraste nous descrit la fueille du mesplier Aronien : disant ainsi, Les fueilles d'Aronia sont chiquetees, & semblables à l'ache, en leurs extremitez. Il faut donc necessairement conclurre, puis que le mesplier Aronien produit vne fueille chiquetee, comme oxyacantha : que indubitablemeut nostre aubespin & oxyacantha sont vne & mesme plante : car les fueilles d'aubespin sont chiquetees & entaillees comme celles de l'ache, & du mesplier Aronien. D'auantage Theophraste dit que anciennement on mettoit és bouquets & chappeaux de fleurs, le fruict d'oxyacantha: ce qui se peut veritablemēt dire des grains de nostre aubespin, lesquels demeurent en leur beauté & rougeur durant l'automne, iusques en hiuer: estās si rouges, qu'il n'y a corail qui les surpasse en couleur: qui est chose de fort belle prospectiue, en festons, guirlandes, & bouquets. Voylà nostre opinion quant à oxyacantha. Nos aduersaires trouuent deux raisons, par lesquelles ils estiment nostre opinion n'estre de receuoir. La premiere, c'est que les fueilles de l'aubespin tombent, ou celles d'oxyacantha verdoyent tousiours. L'autre, pource que Theophraste fait les espines d'oxyacantha semblables à celles du citron. Mais ces allegatiōs ne sont d'aucune valeur. Car i'estime que tout ainsi qu'il ne se trouuera vray-semblable que le tillet & le tamarisc soyent tousiours verds: ce que toutesfois dit Theophraste au liure 1.chap.15.de l'hist.des pl.nō plus que ce qu'il dit au liure 3.chap.16.les fueilles du liege tomber : aussi ne doit on prendre pour vray ce qu'il dit là d'oxyacantha : non que ceste faute se doiue imputer à Theophraste, ains à l'iniure du temps, qui nous la rendu corrompu & en ce passage & en beaucoup d'autres endroits. Pline encores nous asseure plus de la falsification de Teophraste: en ce que racomptant les arbres qui demeurent tousiours verds, il ne fait aucune mention ni du tillet, ni d'oxyacantha : & neantmoins il dit que ce qu'il en escrit, c'est apres Theophraste. Ioint qu'il y a quelques exemplaires de Theophraste, qui ont πυξάκανθος, qui est le lycium, & non ὀξυάκανθος. D'ailleurs si (selon Dioscoride & Galien) l oxyacantha est en tout & par tout semblable au poyrier sauuage, ainsi que mesme ils veulent, pourquoy diray-ie que l'oxyacantha demeure tousiours verd, puis que le poyrier sauuage perd ses fueilles en yuer? Quant à ce qu'ils obiectent des espines, si on prend garde de prez aux parolles de Theophraste, on ne trouuera rien moins que raisons qui facent pour eux Et de fait parlant des espines du citron il dit, ἀκάνθας δὲ οἵας ἄπιος ἢ ὀξυάκανθος, c'est à dire, ses espines comme le poyrier, ou l'oxyacantha. Or qu'il ait entendu ce passage du poyrier sauuage, il est assez euident, par ce que le poyrier priué n'en a du tout point : & neantmoins on voit bien qu'il y a grande difference des espines du citron à celles du poyrier sauuage. Et par ainsi ie conclus que Theophraste n'a voulu autre chose par ceste comparaison, sinon monstrer que le citron estoit espineux, ainsi que le poyrier sauuage & l'oxyacantha: sans auoir eu opinion que les espines de ces plātes fussent semblables, comme faussement ils entendent. Finalement quant à ce que l'vn deux allegue que le fruict de l'aubespin est doux, & que tant s'en faut qu'il soit adstringent, qu'il est propre à prouoquer le flux menstrual : ie le lairray au iugement de ceux qui n'auront la bouche amere, comme ont ceux cy, ains nette, & sans aucune infection. Nous conclurrons donc, que oxyacantha, & espine-vinette sont diuerses plantes: & que l'espine vinette a esté incognue aux anciens : attendu qu'on ne trouue Autheur, qui ait escrit des simples, qui en ait fait mētion.

Theoph. de hist. plant. lib.3.c.12.

Idem li. 6. cap.vlt.

Plin. hist. nat.lib.16. capit. 20. & 21.

Crespinus : François, Espine-vinette, appellee faussement des Apothicaires, Berberis: Italiens, Crespino: Allemans, Versich.

Or l'espine-vinette est plustost arbrisseau qu'arbre. Elle produit dez terre plusieurs iettons & surgeons, comme le coudrier, lesquels aucunefois, mais bien peu souuent, & par long traict de temps, paruiennent à la hauteur d'vn arbre. Ceste plante est toute espineuse, depuis le bas iusques à la cime : & sont ses pointes & espines longues, menues, blanchastres, aisees à rompre & à plier : & croissent trois à trois, procedans toutes d'vn pied, & ce par espaces & interualles. Son escorce est blanche, polie, lissee, & mince : son bois est iaune, fraille, & spongieux. Ceste touffe de iettons & surgeons est soustenue d'vne grande quantité de racines, fort iaunes, lesquelles rampent quasi à fleur de terre. Ses fueilles sont quasi semblables au grenadier : toutesfois elles sont plus subtiles, plus larges, & moins pointues: & sont enuironnees tout alentour de petites pointes. Elle iette sa fleur iaune au commencement de May, à mode de grappe, laquelle sent assez bon. Le fruict vient apres, qui est comme vne grappe, iettant ses grains longuets, lesquels estans meurs, sont fort rouges, & assez semblables au pepins d'vne grenade : combien qu'ils sont plus longs, & ont vn goust aspre & aigu : au dedans desquels y a de petits noyaux entassez & serrez. De ce fruict on fait du vin, que les Apothicaires appellent, Vin de Berberis (faussement toutesfois) lequel est beaucoup plus brusc & aigu que le ius de grenade. Si on vse de ce vin és fieures malignes tresaigues, & mesmes és fieures pestilentiales, & au chaud mal, auec surop violat & eau, il estanche non seulement la soif, mais aussi il supprime, esteint, & engarde toutes vapeurs malignes, coleriques, & pestilentielles, qu'elles ne suffoquent le cœur ni le cerueau. On l'ordonne aux defluxions d'estomac, & deuoyemens d'iceluy : & si sert aux caquessangues, & aux vomissemens causez d'abondance d'humeurs coleriques, sursaillans du foye au ventricule. Prins en breuuage, ou appliqué, il restreint le flux de sang menstrual aux femmes : & fait mourir les vermines du ventre : principalement si on le mesle auec eau de pourpier, ou d'auronne, ou de dent de chien, auec vn peu de succre. Il sert à ceux qui crachent le sang : & raffermit les dents qui branlent, en les fomentant souuent dudit vin, & les gencives aussi. Estant gargarizé il resout les inflammations du palais & de la gorge, ou luette: & pour raison de sa stipticité, il restreint les defluxions qui y descendent. Il soude les playes fraisches : & desseche les vieux vlceres. Toutesfois il nuit à ceux qui ont mal d'estomac, procedant de froideur, ou ventositez : & à ceux qui n'ont l'aleine à leur ayse. Il est pareillement bon aux inflammations du foye. Distillé és anglets des yeux auec tutie & eau rose, il est singulier aux yeux pleureux.

Vua spina,

Vuaſpina, aut, Vua criſpa: François, Groiſelier: Italiens, Vuaſpina, ou Vua marina, ou Vua creſpina: Allemans, Vvegdorn, ou Creutz-beer.

Puis que noſtre diſcours de l'aubeſpin a eſté cauſe, que auſsi i'ay parlé & traitté d'autres plantes eſpineuſes & piquantes, il me ſemble n'eſtre hors de propos, ſi auſsi ie mets en auant celle plante, qui a les fueilles ſemblables a l'ache, laquelle nous appellons en France Groiſelier. En premier lieu, ie tiens que ceſte plante a eſté incognue aux Anciens, comme ie penſe. Elle eſt petite & fort branchue: ſes fueilles ſont ſemblables à celles d'ache, ou de l'aubeſpin: ſes iettons ſont blâchaſtres, & eſpineux. Il y en a deux ſortes: l'vne priuee, l'autre ſauuage. Toutes deux portent vne fleur blanche, & quelquefois verde purpurine. Les groiſelles (qui ſont le fruict de ceſte plante) ne ſont point entaſſees à mode de grappe, ains ſont ſeparees: eſtans rondes & velues, & ſpecialement les ſauuages: du reſte remplies d'vn ius vineux, qui eſt bruſc, aigre & adſtringent, & en tout ſemblable au verius. Elles ſont verdes, auparauant qu'eſtre meures, changeans par apres & de gouſt & de couleur: car elles deuiennent iaunes & douces. Quant aux pepins qui ſont dedans, ils ſont frailles & tendres, & ſe mangent tout enſemble. Pour en vſer, on les cueille en May & en Iuin, auparauant qu'elles ſoyent meures, pource qu'eſtant meures, elles n'ont ſi grand grace. Elles ſont de qualité froide, ſeche & adſtringente, & ſeruent en cuyſine en lieu de verius de grain. On les met cuyre en potage à ceux qui ſont trauaillez de fieures. En ſomme les femmes groſſes en ſont fort friandes.

Ribes vulgaris: Ribettes, ou Raiſins d'outre mer: Allemans, S. Iohans treublin.

N ous rapporterons icy auſsi celle plante, incognue des Anciens, comme ie penſe: laquelle eſt fauſſement appellee Ribes des Arabes. Ceſte plante produit à force branches: & iette vne fueille petite, ſemblable aux fueilles de vigne, ou de peuplier. Ses branches ſont ſouples & pliables: dont deſpend vn petit fruict rond, & grappu, comme celuy d'eſpine-vinette, lequel eſt gros comme poyure, & fort rouge, quand il eſt meur: ayant vn gouſt doux & aigre. Elle fleurit en May, iettant de fleurs iaunes blanchaſtres, qui rayent à mode d'eſtoille. Ceſte plante eſt commune & ordinaire és iardins de reſpect: car on en fait cloyſons, pour fermer les par-terres des Iardins. Ceux notoirement s'abuſent, qui eſtiment ceſt arbriſſeau eſtre le ribes des Arabes. Car Serapio dit, que ribes eſt vne plante, qui porte de fleaux ou tendons, comme la vigne, leſquels ſont verds, tirans ſur le rouge: & que les fueilles de ceſt arbre, ſont larges, grandes, & rondes. Leſquelles marques n'ont aucun rapport ou proportion auec le ribes des Apothicaires: lequel ne produit aucuns tendons en ſa plante: & n'a les fueilles ſemblables au ribes deſcrit par Serapio. Et combien qu'il produiſe vn fruict aigre doux, tel que Serapio aſſigne à ribes: ce neantmoins ce n'eſt pas le vray ribes. Combien qu'on s'en puiſſe aſſeurément ſeruir en lieu de ribes: car il ſuruient aux fieures chaudes & aigues: & refrigere les chaleurs immoderees de l'eſtomach: eſtanche la ſoif: arreſte les vomiſſemens & deuoyemens d'eſtomac: fait retourner l'appetit perdu: & reſtreint les defluxions choleriques, qui tôbent en l'eſtomac: & ſert à ceux qui ſont trauaillez de la ratte, & du ventricule par trop grande abondance de cholere: & eſt bon à mitiguer & temperer le ſang chaud & bouillant, & à repercuter & dompter l'acrimonie & impetuoſité de l'humeur choleric. Parquoy les Apothicaires qui font du vin de ce fruict, pour le garder, & en vſer en lieu de ribes, ſont à louër, tant s'en faut que ie les en vueille reprendre. Aucuns eſtiment ce fruict, eſtre celuy que Galien appelle Raiſin d'ours: toutesfois ils s'abuſent: car Galien dit que la plante de ce fruict produit la fueille ſemblable à memæcylũ, c'eſt à dire à l'arbouſier. Or ne ſe faut esbahir de ce que i'entens par memæcylum l'arbouſier, combien que Galien die au ſeptiéme de la fac. des ſimples, qu'il ſignifie les arbouces: car aucunesfois il ſe peut prendre autrement, comme au paſſage preallegué. Au reſte, attendu qu'il y a grand' difference entre les fueilles de ribes qui ſont ſemblables à celles de vigne, & celles d'arbouſier, qui ſe rapportent à celles du laurier, l'opinion de Dodonæus tombe à neãt, qui eſtime le raiſin d'ours de Galien, n'eſtre autre choſe q̃ le ribes. Bellonius dit que le ribes de Serapio eſt vne plante qu'il dit auoir trouué à la cime du mont Liban: produiſant ſes fueilles ſemblables à lapathum acutum, plus grandes toutesfois, & plus rebouchees: du milieu deſquelles ſortent petites grappes de grains rouges, comme on voit au bruſc, en biſlingua, & en laurus Alexandrina. De moy certes ie ne puis conſentir auec Bellonius, que ceſte plante ſoit ſemblable au ribes de Serapio. Car en premier lieu ſes fueilles ne ſont rondes: & ne porte ni fleaux ni tendons, & produit ſon fruict du milieu de ſes fueilles. Qui me fait penſer que ce ſoit pluſtoſt vn ribes controuué, qu'vne vraye plante. Or pour retourner à nos briſees, Galien fait mention de l'oxyacantha en ces termes: Oxyacanthus eſt vn arbre, lequel comme il eſt ſemblable au poyrier ſauuage, auſsi ont ils proprietés ſemblables, & meſmes en leurs fruicts: combien que le fruict du poyrier eſt parfaitement & abſoluement ſtiptique & aſpre: mais celuy de l'oxyacanthus eſt ſubtil, & tient ie ne ſçay quoy de l'inciſif. Toutesfois le fruict de l'oxyacanthus n'eſt ſemblable en forme à celuy du poyrier ſauuage: ains retire au fruict du meurte, eſtant rouge & tendre, ayant au dedans certains petis noyaux. Le fruict de l'oxyacanthus, tant beu que mange, arreſte & reſtreint toutes fluxions.

Ribes des Arabes.

Gal. li 7. de comp. medi. ſecun. loc.

Vua vrſina.

Bell in libr. de arb. coniferis.

Gal. lib. 8. ſimp. medic.

Rubus Canis: Grec, Cynosbatos: Arabes, Sent: Italiens, Rouo canino.

CHAP. CVI.

Rubus canis eſt vn arbriſſeau de la hauteur d'vn arbre, & beaucoup plus grand que la ronce. Il produit ſes fueilles plus larges que le meurte: ayant ſes branches armees tout à l'entour d'eſpines fermes & dures. Sa fleur eſt blanche: & ſon fruict longuet, retirant au noyau d'vne oliue: lequel eſtant meur, deuient roux: & a vne certaine mouſſe ou cotton par dedans. Son fruict ſec (ayant au preallable oſté la mouſſe qui eſt dedans) reſſerre le ventre: car ſa mouſſe cuyte en vin, & prinſe en breuuage, nuit à la canne du poulmon.

Ie ne penſe point que l'eſglantier, qui porte les roſes ſauuages, ſemblables aux roſes de Damas, ſoit rubus canis: encores qu'il produiſe des boutons rouges, comme ceux des roſiers, & qu'ils ſoyent plus petits: ni auſsi que rubus canis ſoit vne eſpece de roſier ſauuage: ainſi que pluſieurs eſtiment. Car ſi ainſi eſtoit, il euſt ſuffi à Dioſcoride, dire que rubus canis eſtoit ſemblable au roſier: ſans dire qu'il eſtoit haut quaſi comme vn arbre, & plus grand que la ronce: produiſant ſes fueilles comme celles de meurte, qui ſont bien diſſemblables à celles de l'eſglantier: & que finalemẽt ſon fruict ſeroit non pas ſi gros que les noyaux d'oliues, ains plus gros que les oliues meſmes. En laquelle opinion Pline ne m'a ſeulement induit, ains m'y a confermé: appellant le roſier ſauuage, Cynorrhodos, c'eſt à dire, Roſe de chien: & non pas Cynosbatos, qui ſignifie Ronce de chien: eſtimant merueilleuſement ſa racine contre les morſures des chiens enragez. Et en vn autre paſſage il dit, que les Anciens n'entendoyent autre choſe par cynorrhodos, que ces flocs de mouſſe & eſponge qu'on treuue au milieu des branches des eſglãtiers. Mais parlant de cynosbatos, c'eſt à dire, de la ronce de chiẽ, il monſtre bien que c'eſt vne plante bien diuerſe au roſier ſauuage, en ce qu'il dit, que cynosbatos iette ſa fueille ſem-

Plin. hiſt. nat. lib. 8. cap. 41.

Idẽ lib. 25. cap. 2.

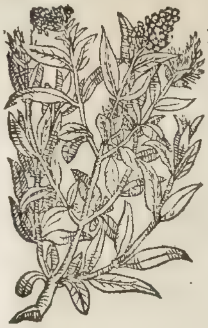
Idẽ lib. 24. cap. 14.

blable à la plante du pied d'vne personne. Aquoy aussi se *Theoph. de hist. plan. lib. 3. c. 18.* rapporte ce que Theophraste dit en ces termes: La ronce canine produit vn fruit tirāt sur le rouge, semblable aux grains de grenades. Il est de grandeur moyenne entre arbre & arbrisseau: & s'approche fort du grenadier: produisant sa fueille comme agnus castus. En quoy on peut aysément voir, qu'il y a grande difference entre l'esglantier & rubus canis. Car *Theoph. de hist. pl. lib. 6. c. 6.* Theophraste, ayant bien amplement parlé des roses priuees, fait mention succinctement des sauuages, & de l'esglantier: disant ainsi: Les rosiers sauuages ont les branches & fueilles plus aspres que les rosiers des iardins: & n'est leur fleur ne si grande ne si odorante, ne si haute en couleur. Parquoy il se faut resoudre, que le rosier sauuage, est plante diuerse & differente du canis rubus: car l'vn est appellé des Grecs, Cynorrhodos, & l'autre, Cynosbatos. Parquoy Marcellus Traducteur & Commentateur de Dioscoride, a failli euidemment, estimant cynorrhodos, & cynosbatos estre vne & mesme plante: dont ie m'esmerueille, veu que ayant son Pline sur le doit, comme il auoit, il n'a cognu la difference que ledit Pline met entre icelles plantes. Les beaux Peres, qui ont commenté Mesué, s'arrestans peut estre au dire de Marcellus, sont tombez au mesme erreur, d'estimer l'esglantier estre canirubus: ayans oublié la description de son fruict, faite par Dioscoride. Car ils dient que le fruict de canirubus est semblable à vne poire: & Dioscoride dit qu'il est semblable au noyau d'oliue. En quoy on peut iuger que ces bonnes gens n'ont eu aucune cognoissance de canirubus. D'auantage, ie ne trouue point que Dioscoride ait fait mention, que dedans le fruit de canirubus y eust de la graine: ains à seulement dit qu'il estoit moussu au dedans: mais le fruict d'esglantier est tout plein de graine. A nostre dire s'accorde l'authorité de Serapio: lequel a traité de canirubus, parlant des ronces, sans le mesler parmi les rosiers: sachant bien qu'il estoit du tout different aux rosiers. Ie diray encores d'auantage, veu que quasi toutes les roses sauuages tirent de blanc à incarnat, & que d'ailleurs la fleur de canirubus est tousiours blanche: on ne peut asseurément dire que canirubus soit l'esglantier. Par ce que dessus appert assez, comme ie pense, qu'il y a grande difference entre l'esglantier & cani- *Theoph. de hist. pl. lib. 9. c. 9.* rubus: veu mesmes que Theophraste dit, que voulans cueillir le fruict de canirubus, il faut tourner le dos au vent de peur des yeux. En quoy il demonstre, que le fruict de canirubus est couuert de quelque cottō, ou poudre, qui estant poussé du vent contre les yeux, est dommageable à la veuë. Ce qui ne se voit aucunemēt és boutons des esglantiers. Mais ie ne sçay où songeoit celuy qui estime le rubus canis prouenir en la Brusse & Toscane, & ramper sur les arbres, à mode du lierre, & du smilax: veu q̃ Dioscoride escrit ouuertement que le rubus canis est vn arbrisseau qui prouient de la grandeur d'vn arbre: & que Theophraste le dit estre de grādeur moyenne entre arbre & arbrisseau, & semblable au grenadier. Galié *Gal. lib. 7. simp. med.* parlant du rubus canis, dit ainsi, Le fruict de cest arbrisseau n'est peu astringent: mais les fueilles le sont mediocrement: parquoy ses effects particuliers sont assez cognuz, & comment on en doit vser. Il faut prendre garde à ce fruict: car au dedans il a vn certain cotton, qui nuit à la canne du poulmon.

Ligustrum: Grecs, Kypros: François, Troësne, ou Fresillon: Arabes, Kenne, Henne, & Haune: Apothicaires, Alcanna: Allemans, Mundholtz, ou Rheinuneiden, ou Bein hoeltzlin: Espagnolz, Alfena, & Albena: Italiens, Ligustro, ou Guistrico.

CHAP. CVII.

Le troësne est vn arbre, produisant alentour de ses branches des fueilles semblables à celles d'oliuier, plus larges toutesfois & plus tendres & plus verdes. Sa fleur est blanche, moussue, & odorante: & son fruict noir, cōme celuy du sureau. Le meilleur croist en Canope, & Ascalonie. Ses fueilles sont astringentes: pour ceste cause, estans machees, elles guerissent les vlceres de la bouche, & emplastrees, elles seruent aux charbons, & aux inflammations chaudes & aigues. Leur decoction fomentee, sert aux brulures: &



estans broyees & mises en infusion au ius de l'herbe aux foulons, roussissent les cheueux, si on les en frotte. Sa fleur appliquee sur le front, auec vinaigre, appaise la douleur de teste. L'onguent odorant, qui se fait du troesne, eschauffe & mollifie les nerfs, s'il est meslé & incorporé auec choses chaudes.

Le troësne est appellé en Toscane, Guistrico, ou Oliuetta, ou Oliuella, & Chambrossene: les Arabes l'appellent Alcanna. Il croist quasi par tous les grans chemins d'Italie. Il fleurit sur la fin du printēps au commencemēt de l'esté. Sa fleur est moussuë, ou (selon Oribasius qui lit βοτρυώδη) grappuë, & est blanche & de bonne odeur: toutesfois elle flestrit incontinent qu'elle est cueillie. Il produit à la cime de ses branches cōme vn raisin de grains noirs, fait en pyramide, plus petis que grains de lierre, plus noirs, & plus polis, d'vn goust amer, & non plaisant, & pleins d'vn ius purpurin. Ils demeurēt tout l'hiuer sur l'arbre, & s'en nourrissent les merles & griues. Ses fueilles sont semblables à celles d'oliue, horsmis qu'elles sont plus larges, d'vne couleur plus verde, & adstringentes au goust. Ses verges sont souples & pliables, & neantmoins sont d'vne matiere solide: de quoy on se sert à faire cages, pour tenir les oyseaux, & de houssines pour manier les cheuaux. Aucuns estiment que Virgile ait appellé ces grains, Vacinia: mais, à mon iugement, ils s'abusent: aussi bien que Fuchsius, qui pense que les meures des buissons soyent les vacinia de Virgile. Mais vacinium est fleur, & non pas fruict. Es liures faussement attribuez à Dio- *Vacinium.* scoride, on trouue que les Romains appelloyent anciennement le vaciet, Vacinium. Tellement que ie pense que Virgile parlant de vacinium, entendoit le vaciet. Et ne se faut esmerueiller de ce que Virgile a appellé le vaciet noir: car le va- *Virgil. Bucol. Egl. 2. & vlt.* ciet est de couleur de pourpre violant, laquelle couleur plusieurs appellent noire. Virgile mesme approuue nostre dire, meslant le vaciet auec les fleurs, & non auec les fruicts. Et ne suis de l'opinion de Marcellus, qui estime la flambe estre vacinium. Car outre ce qu'on ne vit iamais faire chappeaux ni bouquets de flambes: la couleur de la flambe est contraire à son dire, laquelle est si diuerse, que pour raison de celle diuersité de couleurs, elle a prins le nom de l'arc en Ciel. Ioint que Virgile n'eust preferé la fleur de flambe à la fleur du troesne: veu qu'il n'y a fleur plustost flestrie & passee, que celle de la flambe. Aucuns estiment ligustrum estre ces campanelles blanches qui s'entortillent parmi les hayes & buissons, & quelquesfois és eschalats des vignes: laquelle produit vne fleur blanche, comme vn fleuron de lis: laquelle plante, selon mon opinion, est le smilax lissé & poly. De ceste opinion a esté Seruius Grammarien, commentant la seconde Eglogue des Bucoliques de Virgile. Mais le bon Seruius a esté abusé, pour n'auoir prins aduis sur Dioscoride, Pline, ou autres autheurs, qui auoyent escrit des simples. D'autres ont estimé ligustrum estre le caprifolium de Arabes: qui n'est autre chose que pyxacātha, ou lycium: & non pas periclymenum, ou matrisylua, ainsi que pense Ruellius. Mais tous errent. Quant à celuy qui estime le cypros & le troesne estre diuerses plantes, les raisons qu'il allegue de Pline, pour prouuer son dire, sont si friuoles, qu'il n'y a celuy qui ne les iuge plustost faire contre luy que pour luy. Et vrayement il se trompe grandement, ne cognoissant l'accord qu'il y a entre l'vn & l'autre. Car le troesne produit à l'entour de ses branches de fueilles semblables à celles d'oliue, horsmis qu'elles sont plus larges, plus molles & plus verdes, & d'vn goust adstringent: ses fleurs sont blanches, moussues, & disposees en grappe: son fruict est noir, & semblable à celuy du sureau. D'ailleurs si on examine les vertus & proprietez du troesne, ie ne cuide point qu'il se trouue medecin, tant peu expert soit il, qui les iuge differentes de ce qu'ont laissé par escrit Dioscoride & Galien touchant le cypros. Mais il faut pardonner à ce bon hommeau, qui ne s'est addonné qu'à superficiellement cognoistre les plantes, sans prendre songneuse garde à leurs vertus & proprietez. Ioint q̃ s'il eust mieux leu celuy sur qui il se fonde, peut estre se fut-il rauisé. Car Pline dit

dit tresexprez au liure 24.chap.10. le liguftrũ eftre l'arbre que on appelle en Orient Cypros. L'huyle qui fe tire des fleurs de troefne, mifes au foleil, eft fingulier aux playes enflambees: & pareillement aux douleurs de tefte caufees de cholere. L'eau qui fe tire aufsi des fleurs, laquelle a affez bonne odeur, eft fort fouueraine aux accidens qui ont befoing de medicamens refrigeratifs & reftrictifs. Prife en breuuage, elle eft bonne aux defluxions d'eftomac, aux dyfenteries, & autres fluxions du ventre: elle arrefte le flux menftrual tant beuë que prife à mode de fuppofitoire. Prife en breuuage, elle eft bonne à ceux qui crachent le fang: comme aufsi aux yeux pleureux, tant appliquee de par foy, qu'auec la tutie.
Gal. lib.7. fimpl.med. Galien a fait mention du troëfne, difant ainfi: Les fueilles du troëfne, & le tendron de fes branches, font vfitez en medecine: & font de temperature fort meflee: car ils tiennẽt quelque peu du digeftif, conioint à vne fubftance aqueufe, vn peu chaude: & d'ailleurs tiennent ie ne fçay quoy de l'aftringent, prouenant d'vne fubftance froide & terreftre, qui eft en eux. Parquoy aucuns fomentent les brulures de leur decoction: & en vfent aux inflammations chaudes & aiguës, & aux anthrax & charbons: car elles deffechent fans violence ni mordacité aucune. Mefmes eftans machees, elles feruent aux vlceres qui viennent d'eux-mefmes en la bouche: & à ceux mefmes qui viennent és bouches des petis enfans.

Phillyrea: Arabes, Mahaleb: Italiens, Phillyrea.

CHAP. CVIII.

Phillyrea eft vn arbre de la grãdeur du troëfne: produifant fes fueilles femblables à celles de l'oliuier, plus noires toutesfois, & plus larges. Son fruict retire à celuy du lentifque: & eft noir, douçaftre, & grappu, comme vn raifin. Elle croift en lieux rudes & afpres. Ses fueilles font aftringentes: & ont mefme effect que celles de l'oliuier fauuage, ou il eft befoin de reftreindre. Eftans machees, elles feruent aux vlceres de la bouche: ou bien fi on fe laue la bouche de leur decoction. Prinfes en breuuage, elles prouoquent l'vrine, & les fleurs aux femmes.

Les plus modernes traducteurs & interpretes de Diofcoride, comme Hermolaüs Barbarus, Ruellius, & Marcellus
Tillet. Florentin, ont eftimé la phillyrea de Diofcoride, eftre le tillet, pource qu'en Grec, le tillet s'appelle Philyra, qui n'eft trop efloigné de Phillyrea. A quoy ne prenans garde les deffufdits, ont tous fuiuy l'erreur l'vn de l'autre: prenans erroneement phillyrea, pour le til. Qui a fait croire à plufieurs, ou que Diofcoride n'auoit oncques veu de til: ou bien qu'il y auoit vne autre forte de til, du tout diuerfe à noftre til commun: attendu que le til n'a aucun rapport à la defcription que Diofcoride fait de phillyrea. Mais que Diofcoride ait bien cognu le til, & la phillyrea feparement, il appert par ces parolles, lefquelles font en la fin de la preface de ce liure. Il dit donc ainfi, Les fleurs, & tout ce qui fent bon, foit mis & ferré en petis coffres de til: ou il vfe des mots, κιβωτίοις φιλυρίνοις: ce qui denote affez la difference qu'il a mife entre ces deux mots. Or d'icy on peut colliger qu'ils n'ont feulement confondu les noms de philyra & phillyrea: mais aufsi les matieres fubftantielles. Car s'ils euffent cognu le til, il n'y a point de doute qu'ils n'euffent feparé la phillyrea de Diofcoride, d'auec la philyra de Theophrafte, qui eft noftre til.

Tilia: Grecs, Philyra: François Til, ou Tillet femelle: Allemans, Linden: Bohem. Lypa. Quant au tillet masle, les Allemans le nomment, Stein lindens: Italiens, Carpino nero.

Tillet femelle.

Tillet mafle.

Theophrafte parlãt du til, dit ainfi: Au til y a le mafle & la femelle: lefquels font differens l'vn de l'autre, & en matiere du bois, & en forme & figure: car l'vn porte fruict, & l'autre n'en porte point. *Theophra. de hift.plã. lib. 3. cap. 10.* Le bois du mafle eft dur, iaune, mafsif, & efpes, & fi a plufieurs neuds: le bois de la femelle eft plus blãc. L'efcorce eft plus efpeffe au mafle, & eft fi dure, qu'elle ne fe peut plier: mais l'efcorce de la femelle eft plus blanche, & plus foupple, & maniable, & fi eft plus odorãte: & pour cefte caufe on en fait des paniers. Le mafle eft fterile, ne portãt ni fruict ni fleur: mais la femelle porte & fleur & fruict. Sa fleur ferree en fon bouton, outre la queuë qui depend de la fueille qui luy doit feruir de lien à l'auenir, a encores vne autre petite queuë à laquelle elle eft attachee: & eft verte, pendant qu'elle eft enclofe en fon bouton: mais eftant efpanie, elle eft iaunaftre. Il fleurift quant & quant les arbres priuez. Son fruict eft rond, long, & gros comme vne feue, & retire aux grains de lierre: & eft miparti en cinq angles, comme cinq nerfs enleuez qui accompaignent le grain iufques à la cime, venans toufiours en aiguifant. Es grains qui font gros on voit ces cinq angles bien diftinguez: car ils font plus confus és petis. Rompant les plus grans grains, il en fort vne graine petite, femblable à celle des arroches. L'efcorce & les fueilles font douces & fauoureufes au gouft. Les fueilles font comme celles de lierre, finon qu'en s'arrondiffant elles deuiennent plus pointues. Et combien qu'elles foyent plus recourbees vers la queuë, toutesfois depuis le milieu elles s'allongiffent venans en pointe, eftans vn peu repliffees & crefpes, auec vne legere denteleure à l'entour. Il y a biẽ peu de moëlle au bois: & encores ce qui y eft, fe trouue quafi aufsi dur que la refte du bois: car tout le bois eft mol & tendre. Voyla ce que dit Theophrafte quant au til. A la defcription duquel les pourtraits que nous auons icy mis du til commun font du tout femblables & correfpondants: & au contraire, du tout diuers & diffemblables à la phillyrea de Diofcoride. Car la phillyrea iette fes fueilles comme l'oliuier: & le til les iette comme le lierre. Le fruict de phillyrea eft femblable à celuy de lentifque, grappu, rouge, & quafi femblable au grain que on appelle graine de Paradis: mais le fruict du til eft long & arrondi, de la groffeur d'vne feue: ayant cinq angles, comme nerfs, eftant desioint: au dedans duquel y a vne petite graine femblable à celle d'arroches. Lefquelles marques monftrent bien la difference & diuerfité des deux: comme aufsi fait la grandeur du til & fa groffeur, iointe à la multitude de fes branches: ou au contraire la phillyrea de Diofcoride, eft vn petit arbre, de la grandeur du troëfne. Et combien que Pline die, que le til eft vn arbre fort petit: toutesfois veu que l'experience monftre le contraire, ie tiens que Pline a efté abufé, comme les autres, en la conformité & proximité des noms de phillyrea & philyra, & qu'il les a confondus, parlant cõfufément de l'vne & de l'autre, fuyuant toutesfois ce que Diofcoride & Theophrafte en auoyent efcrit au parauãt. A cela m'induit ce que Pline attribue à philyra, qui eft noftre til, les proprietez que Diofcoride afsigne à phillyrea: meflant lefdites proprietez auec plufieurs autres rappors & marques, qui veritablement fe trouuent en noftre til commun. Ce que Ruellius aufsi a fait: parlant aufsi cõfufément du til, qu'auoit fait Pline, duql il a prins fon dire. Philyrea donc eft vn arbre fort diuers & feparé de l'vn & l'autre til. Quãt au pourtraict que nous en auons icy mis, il s'y rapporte affez bien: & fi ne voudrois toutesfois affeurer que ce fut la vraye & legitime phillyrea, pource que fes grains ne font doucinaftres. Mais

neant

neantmoins ie n'approuue l'opinion de ceux qui estiment le ligustrum dont a esté fait mention au chapitre precedent, estre la phillyrea.

Mahaleb.

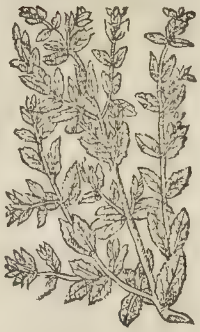
Serapio prenant ce chapitre de Dioscoride, appelle la phillyrea, Mahaleb. Mais la plante qu'aucuns Modernes nomment Mahaleb, des noyaux de laquelle les Parfumiers se seruent aux sauons de senteurs, & autres compositions qu'ils font, n'est en rien correspondante à ce que dit icy Dioscoride de phillyrea. Car Dioscoride fait semblables les fueilles de phillyrea à celles d'oliuier, horsmis qu'elles sont plus larges, & ses grains entassez à mode de grappe de raisin : ce qui ne ce peut aucunement approprier a la figure de mahaleb, que nous auons icy fait pourtraire. Or combien que ie ne la prenne nullement pour phillyrea, il y a toutesfois quelques raisons qui m'induisent à penser que ce soit le vray & legitime mahaleb, dont ont traité les Arabes. Car Serapio au traité qu'il a fait de mahaleb, citant l'opinion des Arabes, luy donne des proprietez toutes contraires à celles de phillyrea. Et de fait Dioscoride dit la phillyrea estre adstringente, ne plus ni moins que l'oliue sauuage. Mais Serapio, Aben Mesué, & Rasis, disent le mahaleb estre chaud & remollitif : ce qui conuient fort bien à ces noyaux dont on se sert à ce que dessus. Car enduits, ou en s'en frottant, ils mollifient la rudesse de la peau, & les durtez. Par ainsi ie consens à l'opinion de ceux qui estiment la plante dont nous auons mis icy le pourtrait, representer le mahaleb des Arabes. Et dis que Serapio a grandement failli, traitant confusement sous le nom de mahaleb de la phillyrea de Dioscoride. Auicenne dit le mahaleb estre abstersif, subtiliant, resolutif, & propre à appaiser les douleurs : & pource aussi, il en fait estat estant enduit, aux douleurs du dos & des flancs. Pris auec eau miellee il est singulier aux defaillances du cœur. Il est pareillement singulier contre la colique, & la pierre des reins. Les autres Arabes, dont Serapio a emprunté son dire, le disent propre à chasser la vermine du ventre, & à prouoquer l'vrine. Ce qui est fort conuenable aux proprietez du mahaleb commun. Ceste plante m'a esté enuoyee par le S. Iaq. Antoine Cortusus, homme fort studieux à la matiere des simples : comme aussi par M. François Calzolarius, Apothicairé de Veronne, se tenant à la cloche d'or. Adam Lonicerus afferme en son herbier, sans toutesfois alleguer ni autorité ni raison, que le troesne & phillyrea sont vne mesme plante : & tient pour certain, que ce chapitre de phillyrea a esté adiousté à Dioscoride. Mais il faut grandement. Car en premier lieu, le troesne, qui est appellé en Grec, Cypros, est bien differente aux marques de Phillyrea. Secondement tous les exemplaires Grecs de Dioscoride ont & contiennent ce chapitre de phillyrea : mesmes l'exemplaire d'Oribasius, escrit à la main, auquel est mis de mot à mot ce chapitre de Dioscoride. Comme aussi on peut voir en Paulus Aegineta, & en Serapio : qui en sa langue Arabesque, appelle phillyrea, Mahaleb. L'escorce de til, machee, & emplastree, sert grandement à souder les playes. Ses fueilles broyees, & arrousees d'eau, resoluent toutes tumeurs & enfleures des pieds. L'eau qui sort du til, quand on en a coppé de frez quelque chose, fait renaistre les cheueux, & resserre & raffermit ceux qui veulent tomber, si on les en frotte.

Cistus : Grecs, Citharum, ou Cissarum : Arabes, Kaniet, Altheis, ou l'Haie althis : Italiens, Cisto : Espaignolz, Cerguacos. Hypocistis : Arabes, Taratith : Espaignolz, Pultegras : Italiens, Hypocisto.

CHAP. CIX.

Cistus masle.

Cistus femelle.



Hypocistis.

Cistus, qu'aucuns appellent Citharon, ou Cissaron, est vn arbrisseau brãchu & fueillu, mais qui neantmoins est petit. Il croist és lieux pierreux, produisant vne fueille ronde, veluë, & aspre au goust. La fleur du * masle, est cõme celle de grenadier : mais celle de la femelle est blanche. Le cistus est astringent : tellement que prenant en breuuage ses fleurs, auec vin gros & aspre, deux fois le iour, cela donne grand secours aux caquessangues : & simplement emplastrees, elles gardent d'enchancrer d'auantage les vlceres corrosifs : & incorporees en cire, elles seruent aux brulures, & aux vlceres inueterez. Hypocistis, appellee d'aucuns Rhobethron, ou Cytinus, croist pres des racines & au pied de cistus : & ressemble aux fleurs de grenadier. On en trouue de rousse, * de verde, & de blanche. On en tire le ius, comme on fait d'acacia. D'autres la sechent, puis la pilent, & la mettent en infusion en eau : puis la cuysent, & procedent au reste, comme on fait au lycium. Elle a les mesmes proprietez qu'acacia : toutesfois elle est vn peu plus desiccatiue & astringente. Beuë & mise en clysteres, elle arreste les caquessangues & defluxions de l'estomac : & si sert à ceux qui crachent le sang, & pour restreindre l'abondance du flux des femmes.

Les deux especes de cistus, au pied desquels croist hypocistis, croissent en plusieurs endroits de la Toscane, és rochers & lieux aspres & malaisez, & sur tout au mont Apennin. Il y en a deux sortes, le masle, & la femelle. Le cistus est vn bien petit arbrisseau, & qui neantmoins est brãchu & fueillu, prouenant en lieux pierreux & secs. Le masle a ses fueilles rõdes, crespes, velues, blanches & brusques. Sa fleur est semblable à celle du grenadier : mais celle de la femelle est blanche, & sont ses fueilles longuettes, & semblables à celles de sauge. Les paisans d'alentour de Padoue la nomment, Sauge sauuage. Quant à l'hypocistis, elle croist pres des racines de l'vn & l'autre cistus, & mesmes prez celles du ladanum, retirant aux fleurs de grenadier, ou d'orobanché. Parquoy les Espiciers & Apothicaires gens de bien deuroyent aller la ou autrepart chercher, & rechercher les deux sortes de cistus, auec l'hypocistis : car ils ne sauroyent faire Triacle qui vaille, sans auoir de la vraye hypocistus : ni plusieurs autres defensifs & medicamens, dont on vse en Medecine. Car hypocistis, dont les Apothicaires vsent ordinairement, est le ius des racines de barbe-de-bouc, seché au soleil par ceux qui veulent piper & tromper le monde. Lequel erreur a prins son

Hypocistis des Apothicaires.

comm

Hirci barbula des Arabes. *Fuchs. lib. de compos. medic.* *Galen. in lib. succid.* *Galen. lib. 7. simpl. medic.*

commencement des Arabes : lesquels appelent cistus, Hirci Barbula. Parquoy ceux qui ont prins l'hirci barbula des Arabes, pour le tragopogon de Dioscoride (qui est nostre Barbebouc) & de là ont tiré l'hypocistis, se sont non seulement trompez : mais ausi tous ceux à qui ils ont donné le ius de barbebouc, pour vraye hypocistis. Fuchsius, homme d'ailleurs de bon sauoir, traitât des trochisques de karabé, estime hypocistis estre vne sorte de potiron: mais il me pardonnera : car il s'abuse bien. Et de fait hypocistis ne croist point comme vn potirō: ains vient comme vn germe, prouenant des racines de cistus, & est semblable aux fleurs des grenadiers : comme tresbien sauent ceux qui voyent ordinairemēt les cistus en plante, & en bonne quantité. Dioscoride dit & apres luy Galien, que hypocistis peut supplier le lieu d'acacia, pourueu que l'hypocistis fut legitime. En deffaut d'hypocistis on peut vser du ius de fleurs de grenadier sauuage: car il a mesme vertu que hypocistis, selon que dit Dioscoride. Pline a confondu assez sottement le cistus & cissus : s'abusant en la proximité des noms: dequoy il a esté bien & doctement reprins par Leonicenus. Galien parlant de cistus dit ainsi: Cistus, ou cistarus est vn arbrisseau astringent au goust, & particulierement en toutes ses operations. Toutesfois ses petis germes, & ses fueilles, sont si astringés & desicatifs, que mesmes ils peuuent souder les playes. Les fleurs ont plus de vertu: car beues en vin, elles guerissent les caquessangues, & les foiblesses, aquositez, & defluxions de l'estomac. Emplastrees, elles guerissent les vlceres pourris. Car elles sont assez & fort desiccatiues: de sorte qu'elles desſechent au second degré absolu & complet. Mais neantmoins cest arbrisseau n'est pas si froid, qu'il ne tienne quelque peu de tepidité. Quant à ce qu'on appelle Hypocistis, elle est beaucoup plus astringente que les fueilles de cistus. Par ainsi cest vn remede souuerain à toutes fluxions, soyent crachemens de sang, destillations d'estomac, caquessangues, ou trop grande abondance des fleurs de femmes. Mesmes s'il est besoin de fortifier quelque partie du corps, qui se trouue allaschie * debilitee par trop grande aquosité & humidité, elle la fortifie auec vne grande operation. Et pour ceste raison on l. met dans les epithemes, qui seruent à l'estomac & au foye : & és antidotes faits de chair de vipere : pour la vertu qu'elle a de fortifier & restituer les forces du corps.

Annotation.

* Ce mot Masle, n'est en l'exemplaire Grec : & pense que Ruellius l'y a adiousté, pour plus grande declaration de l'intelligence de Dioscoride, suyuant en ce l'opinion de Pline : ce que ausi a fait Hermolaus Barbarus.

* Il ne se faut esmerueiller de ce que Pline met seulement deux especes d'hypocistis, assauoir vne rousse, & l'autre blanche. Car Oribasius n'a fait aucune mention de l'hypocistis verde. *Oriba. lib. 12.*

Ledum : Arabes, Chasus. La liqueur de Ledum s'appelle en Grec & Latin, Ladanum : en Arabe, Leden, ou Laden : en Italien, Laudano, ou Odano : en Espaignol, Xara.

CHAP. CX.

Il y a vne autre espece de cistus, qu'aucuns appellent Ledum, qui est vn arbrisseau semblable à cistus : lequel neantmoins produit ses fueilles plus noires & plus longues: lesquelles au printemps ont ie ne sçay quoy de gras. Les fueilles de ledum sont astringentes, & produisent les mesmes effects que cistus. Le ladanum se fait de ledum: pource que les cheures & boucs brottans les fueilles d'iceluy, la graisse qui est dessus, s'attache aysément à leurs barbes, & coule iusques au poil de leurs cuisses & iambes. Les gens du païs, par apres, pignent les cheures & boucs pour auoir ceste gresse, laquelle ils fondent & coulent, & la gardent pour la rediger en masse. D'autres raclent auec cordes la gresse qui est sur les fueilles, & sur tout l'arbrisseau: puis raclent ce que les cordes ont emporté, & en font le ladanum, à mode de petites boules. Le meilleur ladanum est celuy qui est odorant, tirant sur le verd, qui aysement se mollifie: & qui n'est ni sablonneux, ni chansi: ains est gommeux & resineux, comme est celuy qui croist en Chypre. Le moins estimé, est celuy de Lybie & d'Arabie. Le ladanum a vertu d'espelsir, d'eschauffer, & mollifier: & neantmoins il est aperitif. Incorporé auec vin, myrrhe, & huyle de meurte, & appliqué, il garde de tomber les cheueux. Oint auec du vin, il oste les marques des cicatrices. Mis és oreilles, auec huyle rosat, ou eau miellee, il guerist les douleurs d'icelles. Appliqué en parfum, il fait sortir hors l'arrierefais des femmes : & mis és pessaires, il guerist les duresses de l'amarriz. Il sert grandement estant meslé en tous medicamens qui seruent à guerir la toux, & à oster la douleur des oreilles : & en tous emplastres mollificatifs. Beu auec vin vieil, il resserre le ventre, & prouoque à vriner.

Ladanum. *Cissus.* *Galen. lib. 7. simpl. medic.*

Combien que le ladanum, qu'aucuns appellent Laudano, ou Odano, soit pour la plus part tant sophistiqué & brouillé, & de sable & autres mistions, qu'il ne produise aucun effect correspondant à sa vertu : ce neantmoins i'ay trouué & achetté souuent de ladanum exquis à Venise, és boutiques des parfumiers: & sur tout en la boutique du More, sur le pōt de Rialto. Quant aux Apothicaires & espiciers, il se trouue peu de ladanum en leurs boutiques, qui ne soit sophistiqué & brouillé : car ils cerchent le bon marché : & ne se soucient d'auoir drogues qui soyent saines & entieres : qui est vne chose dangereuse, & plus detestable que chose qu'on sceust imaginer: car c'est semer poisons parmi le peuple. L'arbrisseau, dont on cueille le ladanum, s'appelle Ledum : & est vne espece de cistus. Pline, prenant cistus pour cissus (qui est le lierre) & s'abusant au voysinage & au rapport des noms, dit que le ladanum vient au cissus, & non au cistus. Qui a fait penser & croire à plusieurs, que le ladanū se cueilloit sur le lierre : & non sur le cistus. La plante du ladanum est quasi semblable au cistus femelle, ayant neantmoins ses fueilles plus longues & plus noires. Le ladanum se met és emplastres qui se preparent pour conforter l'estomac. Or n'a il telle vertu pris seulement par dehors : car mesmes mangé en pilules du poix d'vne dragme deux heures apres souper, il aide à la digestion. On en met parmi les parfums & senteurs. Appliqué à mode d'emplastre il consolide les vieux vlceres. Le ladanum se purifie le faisant ramollir au feu, & par apres le lauant par plusieurs fois auec vin blanc & eau rose. On l'estime fort estāt ainsi accoustré à faire ces petites boules, desquelles on vse en tēps de peste, y meslant de l'ambre, du musc, des girofles, du santal, & du lignum aloes. Les Parfumiers tirent du ladanum exquis & gras vn huyle odorant, y procedans de telle sorte : Ils choisissent du meilleur ladanum, & en prennent vne liure, qu'ils mettēt en petits morceaux, la iettans par apres dans vn chauderon, y adioustans six onces d'eau rose, & quatre onces d'huyle d'amandes douces : puis font le tout cuire à petit feu l'espace d'vne heure & demie. Finalement ils l'ostent du feu, & le coulent tant & si souuent, qu'il puisse deuenir clair. Galien a escrit bien amplement du ladanum, disant ainsi : Cistus, ou ladanum. Le cistus qui croist és regions chaudes, combien qu'il ne soit different en espece du cistus qui croist en noz regions: ce neantmoins il a acquis vne certaine proprieté particuliere chaude & resolutiue, à cause des lieux, où il croist : estant different de nostre cistus, en ces deux qualitez : pour auoir laissé sa froideur, & s'estre enuestu de la chaleur des regions où il croist. Mais ce qu'on appelle ladanum, & qu'on prent au cistus, c'est vne drogue chaude au premier degré accompli, & mesmes au commencement du second, tenant quelque peu de l'astringent. Et pource qu'il est subtil en son essence, il est mollificatif, & moyennement resolutif, & digestif. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il est propre aux deffaux de l'amarriz : veu que pour ce regard il tient ie ne sçay quoy de l'astringent. Et de là vient qu'il garde que le poil ne tombe : car il consume toute la mauuaise humeur qui se trouue és racines des cheueux : & d'ailleurs, par

son

son astriction, il resserre les pores & conduits, ausquels est attaché le poil. Quant à la pelade, & chassieuseté des yeux, il ne les peut guerir: pource que ces maladies, estans causees d'humeurs visqueuses & grosses, requierent medicamens plus incisifs & resolutifs, & de plus grande operation, que n'est le ladanum. Encores neantmoins qu'il faille que ces medicamens soyent subtils, & point astringens en sorte que ce soit: toutesfois il ne faut point qu'ils soyent tant subtils & dessiccatifs, que auec les humeurs corrompues & mauuaises, qu'ils rencontreront, ils consument l'humeur naturelle, dont les cheueux sont nourriz: autrement au lieu de guerir la pelade, on rendroit Messieurs les pelez, chauues du tout. Qui est vne practique notable.

Qualitez des medecines seruans à la pelade.

Ebenus: François, Ebene: Arabes, Abanus, & Abenus. Guaiacum, Lignum Indum, Lignum sanctum: François, Guaiac: Allemans, Frantzosen holtz: Espaignolz, Legno Santo, ou Legno delas Antillhas: Italiens, Guaiaco, Legno sancto, & Guaiacane.

CHAP. CXI.

Le meilleur ebene est celuy d'Ethiopie: lequel est noir sans aucunes veines, estant poli & lissé, comme vne corne brunie: & qui en le rompant, est massif, mordant, aigu, & astringent au goust. Estant mis sur charbon vif, il rend vn perfum gratieux, sans fascherie de fumee. L'ebene frés, presenté au feu, s'allume incótinent, pour raison de sa graisse: & frotté sur vne pierre, il deuient roux. Il y a vne autre espece d'ebene d'Inde, qui a des veines blãches tirans vn peu sur le roux: & est marqueté en plusieurs endroits: mais le premier est beaucoup meilleur. Aucuns vendent pour ebene, le bois des espines Indoises, ou de *meurier. Mais la fraude se cognoit en ce que lesdits bois sont de matiere spongieuse, qui en la mettant en pieces tombe en certains esclas rouges: & ne rendent aucun bon parfum, estans mis sur le charbon vif. L'ebene chasse les fumees des yeux: & est vn remede singulier contre les catarrhes & pustules, qui descendent sur les yeux: & mesmement * si on en fait comme vne petite touche pour s'en seruir comme de collyre. Ses scieures ou raclures laissees en infusion de vin de Chio vingtquatre heures, & reduites en forme de collyre, sont fort bonnes au mal des yeux. Aucuns broyent premierement ceste scieure, puis la passent: & font au reste comme dessus. D'autres la mettent en infusion d'eau. L'ebene se brusle en vn pot de terre neuf, iusques à ce qu'il soit reduit en charbon. On le laue à mode de plomb bruslé: & ainsi preparé, il sert aux lippitudes seches & aspres.

** autremét, sesamum.*

** ou, si on le frotte à vne pierre à esguiser, pour le mettre en collyre.*

Theophraste a estimé que l'ebene vint seulement és Indes: car il en parle ainsi: L'ebene est vne plante ordinaire és Indes. Il y en a deux especes: car il y a du bois d'ebene, qui est beau, & dont on fait grand cas: l'autre est corrompu, & n'en fait on estat. Il s'en trouue peu du bon: mais on ne trouue que trop de l'autre. Or la bonne couleur qu'il a, ne procede d'estre gardé, ains de son naturel propre. Voylà qu'en dit Theophraste. Virgile aussi dit, que l'ebene croist seulement és Indes, comme l'encens en Saba. Pline semblablement dit que l'ebene croist seulement és Indes: & qu'encores ce n'est par tout le pais, ains seulement en vn petit coing d'icelle region: combien qu'il y ait quasi par tout ledit pais vne plante semblable à cytisus, qu'on tient aussi pour ebene. Herodote neantmoins (dit le mesme) estime que l'ebene croist seulement en Ethiopie, & ne fait mention de l'Indien: mais Dioscoride nous monstre par ce chapitre que l'ebene croist és Indes, & en Ethiopie. Or les Indiens ne font les images de leurs dieux d'autre bois que d'ebene, ni les bastons Royaux, & sceptres de leurs Roys. Item ils font des tasses & couppes d'ebene: estimans qu'elles seruent de contrepoyson à tout ce qu'elles toucheront: & que d'ailleurs elles chassent toutes sorcelleries qu'on pourroit auoir fait. Parquoy ne se faut esmerueiller si l'ebene est cher en Italie, veu que ceux du pais ou il croist, l'ont en telle estime. Pompee le grand fut le premier qui apporta l'ebene à Rome: qui fut lors de la victoire qu'il obtint contre Mithridates. Le bois d'ebene est le plus massif de tous, dont vient qu'il va tousiours au fons de l'eau: pour sec qu'il soit. On trouue en Italie assez de troncs d'ebene sec és boutiques des Pigniers & Patenostriers. Pausanias au premier liure, où il fait la description de toute la Grece, traite de l'ebene en ces termes: I'ay ouy dire à vn Cyprien, homme bien versé en la cognoissance des herbes, & fort experimenté à la practique de la medicine, que l'ebene ne produisoit ni fueilles, ni fruict, mesmes qu'il ne iettoit sur terre aucun tronc, ni branche, à la veue du soleil, & qu'il ne consistoit qu'en racines cachees sous terre, que les Ethiopiẽs arrachoyent, & ceux specialement qui en sçauoyent l'endroit. Voyla ce qu'il dit. Au dire duquel, combien qu'il ne semble auoir grand arrest: si est-ce qu'en matiere d'adiouster foy aux fables, plus librement me laisserois-ie persuader à ce qu'il dit, qu'à la moquerie que met en auant Anguillarius, qui estime que la petite anagyris, nommee de ceux d'Ananie Eghenus, ou Eghelus, sans s'amuser qu'à la semblance des mots, soit la seconde espece d'ebene descrite par Theophraste: veu mesmes qu'eghenus est vne plante fort puante, & que Theophraste & Pline tiennent d'vn consentement que ceste sorte d'ebene ne croist qu'en Indie, où il en vient par tout. Quant à ce qu'allegue Pausanias, ie ne l'estime hors de verisimilitude, veu ce qu'en escrit George Agricola sur la fin de son sixiesme liure, disant ainsi: Outre ce on trouue de l'ebene mineral à Heildesheim dans vne terre alumineuse qu'il y a, pres du bois mué en pierre, & mesmes dans ses fendaces, lequel aussi estant espars parmi les cauernes des autres pierres, s'y tient enclos & caché comme dans vn ventre, ainsi que mesme a tresbien cognu Theophraste. Ses fueilles sont noires & ne porte point de fruict, estant poli comme vne corne brunie, solide au reste, mais legier. Il retire fort bien à la pierre gagates: & neantmoins il est d'vn naturel tout contraire. Car il n'attire nullemẽt le feu, ou la pierre gagates brusle & se consume au feu. Voyla qu'il dit. Au reste, il sembleroit de prime face que l'ebene qui vient par deça, ne fut (suyuãt le dire de Discoride) le vray & legitime: pource que mis sur les charbons, il ne rend aucun parfum gracieux: mais puis qu'il est correspondant en toutes les autres marques, ie suyuray librement l'opinion de ceux qui le prennent pour vray & legitime, & specialement consideré que ni Theophraste ni Pline ne font mẽtion, à tout le moins que ie sache, d'aucũ ebene odorãt. Pline parlant de l'ebene, dit ainsi, Ie ne me tairay point de l'ebene, pour raisõ de sa proprieté miraculeuse. Car on dit q̃ sa scieure est singuliere au mal des yeux: & que broyant son bois sur vn broyeur, auec de vin cuit, il resoult les crasses & pellicules qui viennent és yeux. Sa racine, auec d'eau guerit les tayes & mailles de l'œil. Auec semblable pois de miel, & racine de dracunculus il sert à la toux. En somme les Medecins se seruent de l'ebene, comme d'vn medicament corrosif. Galien a aussi fait mention de l'ebene, disant ainsi: L'ebene est de celle sorte de bois, qui mis en poudre se fond en l'eau, comme font certaines pierres. Il est chaud & abstersif, & est fort subtil. Parquoy on tient qu'il mõdifie les empeschemens de la prunelle de l'œil. On le mesle aussi en toutes medecines ordonnees pour les yeux, & pour les vlceres vieux, pustules, catarrhes, & defluxions qui tombent dessus. Voylà qu'en dit Galien. Or y en a plusieurs, qui estiment le guayac, qu'on apporte des Indes, & dont on vse singulierement contre la verolle, estre vne espece d'ebene. Ce que à la verité ie n'ose nier, ni affermer: attendu que ie n'ay leu en Autheur qui soit, tant des Anciens, que des Modernes, quelles sont les fueilles, ni les fleurs, ni le fruict de l'ebene. Bien est vray que le guayac est du tout semblable à l'ebene, excepté que l'ebene est parfaictement noir, & le guayac tire vn peu sur le blanc. Il se trouue trois sortes de guayac, ainsi que le docte Manardus a noté en ses Epistres: lesquelles certes nous auons veuës & visitees bien soigneusement. La premiere espece de guayac, monstre vn bois massif & fort: lequel estant scié, ou mis en pieces, se monstre noir dedans, & au dehors blanchastre: ayant plusieurs veines entrelassees du long du bois, tirãs sur le tãné obscur. L'autre guayac n'est pas si gros, ne si massif de bois: & est son noir plus petit: & le blanc, qui est en dehors, plus grand. Le troisiesme guayac, qu'on appelle proprement, Lignum Sanctum, est plus menu de bois que les deux autres: & tire sur le blanc & dedans & dehors: ayant le long du bois, petites veines entrelassees, lesquelles sont fort menues. Ce dernier est plus odorant, & beaucoup plus penetrant que les autres. Toutesfois pour la diuersité qui est esdits bois, tant au poix, couleur, grandeur, que grosseur, il ne faut penser que ce soyent

Theoph. de plã. hist. lib. lib. 4. ca. 5

Virgili. Georg. lib. 2

Plin. lib. 12. cap. 4.

Plin. lib. 24 cap. 11

Galen. lib. 6. simpl. medic.

Guayac.

soyent diuerses especes de plantes, comme aucuns ont estimé: entre lesquels est Fallopius. Car ce que l'vn tire sur le blanc & dedans & dehors, & l'autre est plus noir dedans que dehors, procede de ce, que le bois noir au dedans, est plus vieil que l'autre. Parquoy de tant plus que le guayac se rencontrera auoir de noir, tant plus faudra estimer l'arbre vieil, dont il a esté coppé. Et au contraire, tant plus se trouuera estre blanc, tant plus le faudra il estimer ieune. Tout ainsi que nous pouuons voir en plusieurs arbres qui nous sont ordinaires: & sur tout au meurier, noyer, & anagyris, que nous appellons bois puant. Parquoy il se faut resoudre, que le guayac, selon qu'il se demonstre ieune ou vieil, a plus d'efficace & de vertu l'vn que l'autre. Et puis que nous en sommes si auant, nous dirons, veu que le guayac, qui blanchit & dedans & dehors, est plus odorant, plus amer, & plus aigu que les autres: & que sa decoction est plus espesse, plus grasse, plus aigue, & plus amere, que celle des autres, comme par plusieurs fois i'ay experimenté: il ne se faut esmerueiller, si, comme estant le plus ieune, & le plus succulent de tous les autres, il fortifie d'auantage les personnes malades, & a plus d'efficace que les autres. Pour ceste cause ie le conseilleray tousiours à ceux qui sont tous enchancrez de verolle, & tous pleins d'vlceres malins: & à ceux mesmes qui ont desia les os pourriz & mangez: & qui ont gouttes nouees, & qui crient iour & nuit, pour estre goutteux par tout leur corps: & ce d'autant plus que le patient se demonstrera estre plus ieune & puissant. Apres ce guayac, l'autre qui a moins de noir, est le meilleur: comme estant plus aigu & plus odorant, que celuy qui est plus gros, & qui a plus de noir: car aussi est-il plus ieune, & plus rempli d'humeur. Parquoy les plus delicats en pourront vser, & ceux qui sont de foible complexion: & singulierement ceux que la verolle n'aura encores percez iusques aux os & iointures. Celuy qui est le plus noir, & plus gros, est estimé le moindre de tous, comme estant desia vieil & cassé: car toute plante, depuis qu'elle deuient vieille (ainsi que tous autres animaux) deuient aussi seche & tarie. Ce qu'on peut aysément voir és troncs des vieux arbres, esquels y a beaucoup plus de noir que és ieunes arbres, ou en ceux qui sont de moyen aage. Laquelle noirceur est signe de siccité, & de priuation de chaleur & humidité naturelle: qui est vne raison militante, & és plantes, & és animaux. Cependant il faut bien se donner garde, que le guayac, qui est du tout blanchastre, soit frés & entier: car d'autant qu'il est plus petit & plus mince que les autres: aussi est-il plus aysé à seicher, & se pourrit plustost, pour raison de l'abondance d'humeur qui est en luy. Pour ceste cause ie conseilleroye plustost, à fin d'estre plus asseurez, de prendre du guayac qui soit vieil, pourueu qu'il soit frés coppé, que du ieune, qui auroit demeuré long temps coppé. Il y a des Modernes (entre lesquels est Alphonsus Ferreus, qui a escrit de la decoction du guayac) qui sur tout font estat du guayac, qui est des branches de guayac ni trop vieil, ni trop ieune. Laquelle opinion me semble assez raisonnable. Car quiconques voudra examiner ce dire, selon la raison naturelle, trouuera tousiours que les branches d'vn arbre plus vieil, seront tousiours quasi semblables en proprieté au tronc de l'arbre, qui sera plus ieune: car les branches qui croissent tousiours, attirent à soy plus grande quantité d'humeur, que ne fait l'haute, ou le tronc de l'arbre. Pour ceste cause, on prend les greffes des arbres, afin de les enter, comme celle partie de l'arbre, qui a semblable humeur radical & naturel, qu'ont les ieunes plantes qui croissent encores. Car les branches & greffes sont comme les enfans du tronc de l'arbre: & pour autant ils ont mesme temperature que les ieunes plançons, ou on les ente, qui sont comme petits animaux en l'espece des arbres. Voyla pourquoy dit Theophraste au liure 1. chap. 12. de la cause des plantes: Tout germe est plante en l'arbre, ne plus ni moins que si on le mettoit en terre. Et quant à moy, i'aymeroye tousiours mieux vser d'vn ieune arbre, que d'vn vieil: pource que le ieune plançon est humecté immediatement de l'humeur de la terre, & que peut estre il n'a encores porté aucun fruict, dont sa force puisse estre diminuee: comme on voit en tous animaux. Parquoy, à mon iugement, le meilleur guayac, est celuy qui sera frés coppé d'vn ieune arbre: estant blanc, tant dehors que dedans, sans aucune fente ni creuasse, & qui d'ailleurs est massif, pesant, odorant, aigu, & vn peu amer au goust, & qui est entier, & non vermolu. D'ailleurs, pource que depuis certain temps on a vsé de l'escorce du guayac, comme on faisoit du bois: ie suis d'aduis qu'on obserue la mesme ordonnance & regle, que nous auons mise cy dessus, pour cognoistre le meilleur guayac, à cognoistre la bonté de l'escorce: car celle sera la meilleure, qui aura esté leuee d'vn bois choisi, selon les marques qu'en auons mises cy dessus. Le guayac s'apporte des Indes tant Orientales, que Occidentales. Car les Espagnols en apportent des terres neuues: les Portugalois en font train à Calecut, & és Isles de Taprobana & de sauuages Mores, Egyptiens, Arabes & Perses, nous apportent le guayac, depuis la mer rouge, par leur Caronannes, qu'ils appellent. Et mesmes aucuns en apportent d'Ethiopie ainsi qu'on dit. Toutesfois veu que toutes les drogues qui viennent du Leuant, sont notoirement plus excellentes que les autres: il faut conclurre, que le guayac qui vient d'Espaigne, asçauoir de leurs Terres neuues, est moindre que celuy qui vient de Portugal, ou Alexandrie. L'arbre de guayac, ainsi que nous ont dit ceux qui l'ont veu en plante, est haut comme vn fresne: & de la grosseur d'vn homme de moyenne taille. Il porte sa fueille quasi semblable à celle du plátain, courte & dure: ses fleurs sont iaunes, & son fruict gros comme vne noix: lequel mangé, lasche le ventre. Les vieux arbres ont l'escorce noire: mais les ieunes l'ont iaunastre. Quant aux proprietez du guayac si on les considere bien, on trouuera que le guayac est suffisant pour guerir de la verolle. Car estant fort chaud, subtil, sec, & resineux: il peut efficacement desseicher, attenuer, resoudre & mondifier tout ce qui se trouuera infect d'humeurs corrompuz: mesmes a puissance de faire suer. Ioinct que pour estre gommeux & resineux, il resiste aux pourritures & contagions, qui accompaignent ordinairement la verolle. Du commencement qu'on apporta le guayac en Italie, & long temps encores apres, on craignoit fort de l'ordonner en diete: car on donnoit à entendre qu'il y auroit danger de mort au patient, s'il outrepassoit sa diete de pain & de raisins secs, & s'il ne demeuroit enserré l'espace de quarante iours, sans prendre air qui fust, sans oser mesme sortir de sa chambre.

Diete premiere de Guayac.

D'auantage on deffendoit aux patiens, qu'ils ne mangeassent chair, ni beussent vin, sur peine de la vie. Mais depuis, voyans que ceste austerité de diete affoiblissoit tant les patiens, que plusieurs y demeuroyent, & la plus part ne la pouuoyent paracheuer: plusieurs malades faisans la diete, par le conseil de leurs amis, prenoyent en derrier du medecin, des serrez de chappons, ou de couliz, pour se substanter & fortifier, & s'en trouuoyent bien. Ce que cognoissans les Medecins, se moquerent de ces ieuneurs qui auoyent estably ceste austerité de diete: & ordonnerent aux malades, de manger de poulets, leur establissant plus grande quantité de pain. Toutesfois encores personne ne s'hazardoit à boire du vin. Ce que bien considerant, & ayant plusieurs raisons deuant moy, qui m'asseuroyent de mon dessein: ie fuz le premier Medecin, en Italie, qui fiz experience, assauoir si l'infusion de guayac, faite en vin, seruiroit autant aux verollez, que l'infusion faite en eau.

Diete de Guayac faite en vin.

Et trouuant que, és maladies procedans de froides humeurs, l'infusion de guayac, faite en vin, estoit meilleure que la decoction de guayac, simplement faite en eau: i'ay bien voulu rediger par escrit ceste mienne inuention, à fin qu'elle seruit generalement à tous ceux qui auroyent besoin de faire telle diete: asseurant vn chacun, que i'ay practiqué ceste diete, depuis le couronnement de l'Empereur Charles cinquiesme fait à Bolongne: auquel temps ie mis en lumiere mon Dialogue de la verolle. Depuis iay sceu que plusieurs Medecins sçauans ont suyui nostre opinion, & ont acquis proffit & honneur de faire la diete de guayac en vin. Combien qu'il y en ait eu qui se soyent voulu attribuer ceste inuention, dissimulans la composition dudit vin, à fin qu'il semblast qu'il y eut autre mistion, pour rendre la cure plus difficile, & en tirer plus d'argent. Sur tout, en ceste diete, il se faut bien garder de plusieurs malheureux, qui s'entendent autant en Medecine, comme d'asnes, & neantmoins ordonnent des dietes: adioustans à la decoction du bois de guayac ou de son escorce, laquelle ils font en vin, du pain porcin, de coleuuree, de turbith, de colocynthe, d'esula maior, autrement Pityusa: & cent mille autres diableries qui soyent à leur col. Tels pendars n'ont aucun egard ni à la maladie, ni à la complexion, ni à la saison, ni au temps, ni au sexe, ni à l'aage: ains baillent indifferemment à vn chacun vn verre plein de leur decoction tiede, tous les iours. Et s'il aduient que par fortune vn en guerisse, mille en meurent, & sont gastez de telles dietes.

Diete reprouuee.

Afin donc qu'on se puisse garder de tels pipeurs, il m'a semblé bon de rediger par escrit l'asseuree maniere de faire la decoction de guayac, & l'ordre qu'on doit tenir à en vser, qui est tel: Prenez quatre liures du meilleur guayac qui soit, & le faites scier, ou torner menuement à vn tornier: deux liures d'escorçe de guayac: vne liure & demie de chardon beni, capilli Veneris, ceterac, fleurs des deux especes de buglosse, de chacun vne liure: six dragmes de cannelle: vne once & demie d'anis: cinq liures de succre. Mettez le tout en vn

Diete de guaiac.

barril bien net, qui ſoit aſſez grand. Puis mettez deſſus cent cinquante liures du meilleur vin blanc que pourrez trouuer, qui ſoit chaud, à pres de boullir. Cela fait, eſtouppez bien voſtre barril, & laiſſez le tout en infuſion trois iours & trois nuicts. Le quatrieme iour faites couler ceſte infuſion par vn linge bien blanc & net, & la mettez en vn autre vaiſſeau, pour la garder au patient: lequel beura de ce vin à ſon diſner & ſoupper, en lieu de la ſeconde decoction du guayac: ſans le boire le matin & le ſoir, en guiſe de ſyrop, comme pluſieurs auoyent accouſtumé de faire. Ceſte ſorte de vin ſe peut mieux faire & en plus grande quantité, au temps de vendanges: mettant le bois & l'eſcorce de guayac, & les drogues que deſſus, bouillir en la tine & cuue auec grappes de raiſins blancs reduits en mouſt: les laiſſant boullir iuſques à ce que le vin ſoit clair & fait.& qu'il ait laiſſé de boullir. Mais il faut proportionner les drogues qu'on y mettra, ſelon la quantité des raiſins & du mouſt où elles ſe cuiront & confiront. Quant à l'vſage de ceſte diete, mon ordonnance eſt telle: Outre le vin de la decoction ou infuſion, que le patient boit à ſon diſner & à ſon ſoupper: il luy faut bailler deux fois tous les iours, du matin & du ſoir, trois ou quatre heures auant ſon paſt, ſix onces de decoction de guayac faite en eau, ſelon le commun vſage des Medecins: y adiouſtant deux onces de la decoction ſuyuante, qui ſe fait en ceſte maniere: Prenez capilli Veneris, oubelon, fumeterre, ceterac, ſené, de chacun trois poignees: racines de centaurium maius, regliſſe, polypode, borraches, bugloſſe, de chacune quatre onces: graines d'anis, de nielle, fleurs de borraches & de bugloſſe, de tous les ſantals, cannelle, de chacune cinq dragmes. Le tout ſoit cuit en vingtquatre liures d'eau, iuſques à ce qu'il reſte ſeulement les deux tiers. Puis faites le tout couler:& mettrez la colature toute bouillante ſur deux liures du meilleur ſené qui ſe pourra trouuer en fueille, en vn pot de terre qui ait la bouche petite. Et ayant bien eſtouppé la bouche dudit pot de terre, le faut encores enuelopper d'vn oreillier de plumes, qui ait eſté eſchauffé: & en apres le laiſſer en vn lieu chaud vn iour & vne nuict. Le lendemain faut eſpreindre le ſené, & couler l'infuſion. A laquelle adiouſterez ſix liures de l'infuſion laxatiue faite de roſes: & huit liures de ſuccre. Puis ferez le tout cuire enſemble, iuſques à ce que la tierce partie ſoit hors. Ce que fait, y adiouſterez vne once de rheubarbe choiſie, miſe en petites piecelettes: & lairrez le tout cuire, iuſques à ce qu'il ſoit eſpeſsi comme vn iulep. Finalement vous coulerez voſtre decoction, & la garderez en vn vaſe de verre. Que ſi le patient eſt abondant en flegme, on pourra adiouſter à la decoction ſuſdite, vne once de bon turbith. Reſte maintenant à parler de la maniere de viure du patient, qui ſera telle: Durant la diete on donnera au patient trois onces de pain blanc, qui ſoit de fleur de farine, & bien cuit au four, auec ſemblable poix de chair de poulets, perdris, francolins, griues, & autres oyſeaux ſauuages, qu'on trouue és boys, & és vignes: & les luy donra on pluſtoſt roſties, que bouillies: auec vn peu de raiſins ſecs. Il beura du vin de ſa decoction proportionément, ſelon la viande qu'il mangera. Que ſi le patient ne peut boire ce vin pur, on y mettra de l'eau boullie en vne fiole, ou on aura mis vne petite once de guayac. Le temps propre à ceſte diete, eſt le mois de Mars, Auril & May. Que ſi on ne la peut faire en ce temps la, faudra attendre le mois de Septembre, & Autonne. Car comme il eſt impoſsible d'endurer & prendre medecine, pour legere qu'elle ſoit, és grandes chaleurs: auſsi peu en peut on prendre en la rigueur de l'hyuer, & és grandes froideurs. Cependant il n'y aura point de mal, quand le temps ſera clair & ſerain de mener iouër le patient en quelque iardin ou verger prochain, pas à pas, à fin de luy donner paſſetemps: car par ce moyen il reçoit grand ſoulas d'eſprit. Or il faut ordonner ceſte diete plus grande aux vns, que aux autres, ſelon que la maladie eſt grande & mauuaiſe. Et de fait, la diete de guayac ne ſert pas ſeulement à ceux qui ont la verolle: mais auſsi à ceux qui ont les gouttes inueterees, & à toutes douleurs de teſte, de nerfs, de iointures, de l'eſtomac, du foye & de la ratte, qui ſont cauſees & prouiennent d'humeur flegmatique. Et d'auantage, ceſte decoction ſert aux goutteux, pourueu que les gouttes ne ſoient trop enracinees & inueterees. Et faut noter ſingulierement, que ſeulement aux flegmatiques, & à ceux qui n'abondent en cholere, i'ordonne ceſte decoction de guayac, faite en vin. Car aux choleriques i'ay touſiours eſté d'aduis leur donner la ſeconde & tierce decoction de guayac, faite en eau, à leur diſner & à leur ſoupper: ainſi que communement elle ſe fait.

China racine.

Au reſte, il y a pluſieurs modernes, qui preferent la diete de celle racine, qu'on appelle Cina, ou China, à celle de Guayac: combien que Veſſalius, ce grand Anatomiſte, ſoit d'opinion contraire. Les Eſpaignols vſent fort de la diete de ceſte racine contre les gouttes: & ſingulierement l'Empereur Charles cinquiéme, pour raiſon de ſa ſchiatique. On apporte ceſte racine, comme i'entens, des parties meridionales: & en font les Eſpaignols & Portugalois grand fait. On la trouue toute tiree, ſur la graue de la marine, la où les ondes & flots de mer l'apportent des mareſts, où elle croiſt. Ceſte racine eſt de matiere ſpongieuſe, comme celle de roſeau: & eſt legere, & rouſſaſtre, retirant fort à radix rhodia. La meilleure eſt celle qui eſt freſche, ferme, point vermouluë ni chancie, & qui eſt plus rouſſe en couleur. Veſſalius la blaſme, comme i'ay dit cy deſſus: & ne ſçay qui le meut à ce: car de moy, ie ſcay pour le ſeur, que l'Empereur Charles cinquiéme, ne l'euſt tant continuee, s'il n'y euſt trouué remede.

Diete d… l'empereu… Charles V…

Au reſte la racine que les Eſpagnols nomment ZARZA PARRILLA, n'eſt moins efficace & ſinguliere que le guaiac, & la racine china: voire meſmes puis ie aſſeurer, pluſieurs auoir eſté gueris par le moyen de ceſte racine, auſquels la decoction de guaiac n'auoit rien fait. Les Eſpagnols l'apportent des Indes Occidentales: & toutesfois ie n'ay peu encor voir la plante entiere auec ſes fueilles. Il y a quelques Modernes ſimpliſtes qui eſtiment zarza parrilla n'eſtre autre choſe que les racines du ſmilax aſpre: à l'opinion deſquels ie m'accorde volontiers. Or entre ceux qui ſont de ceſt aduis, M. Lucas Ghinus, homme docte, & bien verſé en ceſte faculté, dit auoir veu en la maiſon du Duc de Florence la plante entiere de zarza parrilla, laquelle ſe rapportoit du tout en tout à celle du ſmilax aſpre: adiouſtant, qu'il eſtime que ceſte plante ne peut repreſenter autre choſe, que le vray & legitime ſmilax aſpre. Ce que depuis il eſprouua veritable. Car ayant fait arracher les racines du ſmilax aſpre, & en donnant la decoction à quelques verolez, il les remit en ſanté. Depuis i'ay entendu l'experience en auoir eſté faite par quelques autres medecins, & meſmes à Rome ſous le Pape Paule III. par M. Gibert Horſchius medecin Flament, homme bien experimenté: comme plus amplement il ſe pourra voir au troiſieſme liure de nos Epiſtres, en vne que m'eſcrit M. Iean Heſſus de Norimberg. Quelques vns toutesfois ne ſont de ceſt aduis, pour le different qu'ils remarquent entre la racine zarza parrilla, & les racines du ſmilax aſpre, celles cy eſtant fort nouees, & les autres par tout ridees. De moy ie n'en ſcaurois qu'en iuger, pource que ie n'ay veu la plante en ſon entier: mais neantmoins ie m'arreſte treſuolontiers à ce qu'en a dit M. Lucas Ghinus, pource que durant ſa vie il s'eſt monſtré diligent ſimpliſte, ioint qu'en autres choſes il s'eſt touſiours trouué fidele & amateur de verité. Et de fait la diuerſité des racines ne nous doit ſi fort deſtourner: car meſme (dit Theophraſte) les païs font la difference, & la diuerſité des climats, la temperature de l'air, & du terroir cauſent bien ſouuent que meſmes racines ſe trouuent varier en gouſt, odeur, & forme. Outre ce que ſa denomination nous inuite à le ſuyure: car parra en Eſpagnol ſignifie vne vigne, & parrilla eſt ſon diminutif, & zarza vne ronce: tellement que zarza parrilla ne veut dire autre choſe, que Ronce de vignes. En Toſcane auſsi on appelle le ſmilax aſpre Ronce de cerf, pource que ſes aiguillons retirent à ceux de la ronce: comme auſsi on le nomme Lierre eſpineux, pource qu'à mode du lierre, il monte & s'entortille ſur les grands arbres. Par ainſi ie conclus que le ſmilax aſpre eſt la zarza parrilla, ou plante de ſa ſorte. Elle eſt de qualité chaude & ſubtiliante, & propre à faire ſuer. Elle a vne proprieté particuliere contre la verole, & douleurs des iointures, meſmes contre toutes infections qui aduiennent ſur la peau, contre les vlceres malins & difficiles à curer. Elle eſt ſinguliere contre les apoſtumes & vndimies, ayant cela de ſpecial, qu'elle peut guerir toutes douleurs de teſte & maladies de cerueau, cauſees de froideur.

Zarza par… rilla raci… ne, & ſa d… ſcription.

On cuit quatre onces de ſes racines par fois en quinze liures d'eau, les faiſant auparauant deſtremper en ladite eau vn iour & vne nuict: & les laiſſe-on cuire iuſques à la conſomption de la moitié, & quelque fois plus, ſelon qu'on veut faire la decoction forte. Puis on la laiſſe refroidir, la coulant par apres auec vn linge bien net, & la met on en vn vaſe de verre, ou de terre vitree, pour s'en ſeruir. Or prend on huict onces de ceſte decoction bien chaude, tant le matin que le ſoir, quatre heures auant le paſt, ſe faiſant par apres ſuer dans le lict deux heures, ou plus: continuant ceſte beſongne trente iours durans, ou quarante, ſi la maladie le requiert. Ceſte racine eſt plus ſubtile en ſes parties que le guaiac ni la china: ce qui la rend plus efficace à prouoquer la ſueur, & par conſequent guerit plus ſoudai-

Decoction de zarz… parrilla.

nemeut

nement les maladies qui aduiennent en la circonference du corps. Or est il requis que durant qu'on prendra de ceste decoction, le patient prenne pilules, ou medecines appropriees à sa maladie, de dix iours en dix iours. Quant à la forme de ceste diete, il y faut proceder comme en celle de guaiac, c'est assauoir auec biscuit & raisins secs: combien toutesfois qu'à lendroit de ceux qui seront par trop foibles on puisse permettre d'vser de poulets & autres petits oyseaux: mais neantmoins il ne faut qu'au repas, ou hors repas ils prennent autre breuuage que ceste decoction. Il leur sera aussi permis quand le temps sera beau & serain, de sortir & prendre l'air, en quelques iardins, ou lieux de plaisance. Mais sur tout il faut se donner garde que les patiens qui veulent vser de ceste diete, se soyent auparauant purgez par plusieurs & diuers iours.

Rosa: Grecs, Rhodos: François, Rosier, & la fleur, Rose: Arabes, Nard, Naron, & Vard: Allemans, Rosen: Espaignols, Rosas: Italiens, Rosa: Bohem. Ruoze.

CHAP. CXII.

La rose est refrigeratiue & astringéte: toutesfois les roses seches sont plus astringentes. On tire le ius des roses fresches en ceste sorte: On coppe l'õgle des roses (qui est le blanc des fueilles) auec ciseaux, & pile on le reste en vn mortier. Puis on en tire le ius, lequel on laisse à l'ombre, iusques à ce qu'il deuienne espez: & le garde on pour le linimẽt des yeux. On seche les fueilles de roses à l'ombre, les remuant souuent, à fin qu'elles ne moisissent. Le ius tiré de roses seches cuites en vin, sert aux douleurs de la teste, des oreilles, des yeux, des gencives, du fondement, & du boyau culier, aussi aux douleurs de l'amarris, oint auec vne plume, ou clysterizé. Le roses seches broyees, sans les espreindre, seruent aux inflammations des parties precordiales, & aux humiditez & aquositez de l'estomach: & mesmes au feu saint Antoine, en les y appliquant. Pilees & reduites en poudre, elles seruent aux escorchures des entre-deux des cuysses, si on les en pulverize. On les mesle és preseruatifz qu'on fait aux playes, & és compositions qu'on appelle Antheres. La cendre des fueilles de roses sert à embellir le cil des yeux. Le iaune qui est au milieu de la rose, seché, & pulverizé sur les genciues, arreste les defluxions qui tombent dessus. Les boutons de roses prins en breuuage, resserrent le ventre, & aident à ceux qui crachent le sang.

Rosei pastilli: Grecs, Rhodides: François, Trochisques de roses: Italiens, Pastelli del rose.

CHAP. CXIII.

On fait les trochisques de roses en ceste maniere: Prenez cinq onces de roses fresches, comme elles commenceront à passer & flestrir, & qu'elles ne soyent point humides: dix dragmes de spica nardi, & six dragmes de myrrhe. Pilez & broyez le tout ensemble: & les compartissez en trochisques, qui pesent chascun trois oboles: & les mettez secher à l'ombre en vn vaisseau de terre qui ne soit plombé, & qui soit bien estouppé. Aucuns y mettent deux dragmes de costus, & autant d'iris de Leuant, auec vin de Chio, & miel, le tout meslé ensemble. Les dames les portent au col, en lieu de carquans & collanes, pour garder qu'on ne sente leur sueur, & leur marroquin: & se pulverizent de ces trochisques, & s'en saupoudrent tout le corps, quand elles sortent du bain, pour se garder de suer, & se laissent essuyer ainsi: puis se relauent tout le corps d'eau froide.

La rose est vne plante si vulgaire, que i'estimerois temps perdu, que de m'amuser à la descrire. Il y a plusieurs sortes de roses, dont on vse en Medecine: mais les ordinaires sont les blanches, rouges, & incarnates. Les rouges sont les meilleures, & les incarnates apres: les moindres de toutes, sont les blanches: sauf & reserué les roses de Damas: car elles surpassent toutes les autres, & en odeur, & en vertu: aussi sont elles plus laxatiues que les autres. Les roses sont composees de plusieurs parties, tant internes, que externes: aussi consistent elles de diuerses temperatures, & qualitez. Premierement leur substance, stipticité, & astriction, procedent de ceste mediocre terrestrité, & aquosité qu'elles ont. Leur odeur douce & souefue, procede des parties aërees. Leur rougeur & amertume (i'entens des rouges) procede des parties ignees: car aussi les rouges sont plus chaudes que les incarnates, & blanches. Les roses fresches sont plus ameres que astringentes: le contraire est és seches. Par ainsi, ce que les roses fresches sont laxatiues, & non les seches, procede de leur amertume: ce que les Grecs n'ont consideré. Le ius des rouges, est le plus estimé en medecine: & celuy des incarnates apres: mais neantmoins il n'a telle vertu que le premier. L'infusion qui se fait pour composer le surop rosat laxatif, se fait, pour la pluspart de roses incarnates infuses en eau: combien que les roses de Damas soyent beaucoup meilleures. Car mangeant seulement vne vingtaine de fueilles de Damas, elles lascheront le ventre, sans violence. Le ius de roses est aperitif, resolutif, abstersif, & laxatif: & si mondifie le sang bilieux, & purge la cholere. Il est fort bon à la iaunisse, & aux oppilations de l'estomach & du foye. Il fortifie le cœur, & est fort propre aux battemens d'iceluy: car il purge, & chasse hors les humeurs qui causent le bat de cœur. Il sert aussi aux fieures causees d'humeurs choleriques, comme sont fieures tierces. D'ailleurs, l'infusion de roses, dont on fait le surop rosat laxatif, pour auoir ceste vertu de lascher le ventre, sans aucune violence, est mise au ranc des medicamens, appellez Benedicta par les modernes. Les roses blanches (excepté celles de Damas) ne sont point practiquees en Medecine, pour n'estre si laxatiues que les rouges & incarnates, & de vertu beaucoup moindre: toutesfois on en fait d'eau, pour s'en seruir. En quoy me semble que Manardus a reprins inconsiderément Mesué. Car iaçoit que les roses de Damas soyent plus laxatiues que les autres: toutesfois i'estime qu'elles ayent esté incognues à Mesué, lequel auroit seulement parlé (quant aux roses blanches) de celles qui ordinairement croissent és rosiers. A cela m'induit, ce que depuis peu de temps en ça nous auons eu en Italie des rosiers de Damas: lesquels ont esté incognuz aux Anciens, ainsi que ie pense: sinon que ce fut celle plante que Pline appelle Spineola. Or en general, on doit *Spineola.*
faire grand cas des roses: non seulement pour raison de leur beauté, dont elles enrichissent & embellissent les vergers, & iardins: mais aussi pour estre fort propres en Medecine, & à la conseruation de la vie de l'homme. Les roses sauuages sont plus astringentes que les priuees: toutesfois elles ne sont si odorantes, & sont encores moins laxatiues, & quasi du tout rien. Pour ceste cause Theophraste dit: Les rosiers sauuages *Theophr.*
sont plus aspres, & en branches, & en fueilles, que les priuez: *lib. & cap.*
& si est leur fleur moindre, & en odeur, & en senteur, que cel- *6. de hist. pl.*
le des iardins. Voyla le dire de Theophraste. Au reste, on trouue en Italie des roses iaunes: mais leur senteur n'est pas bonne. Pline parlant de la difference des roses, dit ainsi: Noz *Plin. lib. 21.*
gens estiment les roses de Preneste, & de la Terre de labour, *cap. 14.*
estre les plus excellentes. Aucuns y ont voulu arrenger la Milesienne, pour estre fort haute en couleur, ne portant plus de douze fueilles. La Trachinienne va apres, qui n'est du tout si rouge. En apres suyt l'Alabandique, qui est la moindre: & produit ses fueilles blanchastres. Toutesfois la meilleure de toutes, est la Spineola, qui porte ses fueilles petites, & en grand nombre. Toutes les especes des roses sont differentes entre elles: car les vnes produisent plus de fueilles: les

autres ſont plus aſpres : les autres plus liſſees : les vnes ſont plus hautes en couleur : & les autres plus odorantes. La moins fueillue produit cinq fueilles : & de là en auant touſiours croiſſant : car en la Terre de labour, & en Grece, enuiron Philippos, on trouue des roſes qui portent cent fueilles, leſquelles on appelle, Centifolia : toutesfois ce n'eſt pas le terroir de Philippos qui les produit : car on les apporte du mont Pangæus, qui eſt là aupres, ou les roſes ſont fort fueillues, & iettent leurs fueilles fort petites. Et parainſi les roſiers qu'on apporte du mont Pangæus, eſtans replantez vers Philippos, où y a bon terroir, produiſent de roſes beaucoup plus larges que celles du mont Pangæus. Pour cela neantmoins elles ne ſont des plus odorantes, ni celles qui ont les fueilles fort larges. Pour concluſion, l'aſpreté de l'eſcorce monſtre l'odeur de la roſe. En Cyrene la roſe eſt treſodorante : auſsi y fait on le plus exquis huyle roſat. En Cartagene d'Eſpagne les roſiers s'auancent de porter tout le long de l'hyuer. En quoy la temperature de l'air eſt à conſiderer : car il y a certaines annees que les roſes ne ſe trouuent ſi odorantes, que és autres : & d'ailleurs, celles qui croiſſent en lieux ſecs ſont plus odorantes, que celles qui croiſſent en lieux humides. Le roſier ne s'ayme point en lieux gras, argilleux, ni aquatiques : ains aime les lieux ſecs, & ſingulierement ceux qui ſont pleins de vieilles cureures & platras des mazures & maiſons derochees. Les roſes de la Terre de labour ſont haſtiues : les Mileſiennes ſont plus tardiues : mais celles de Preneſte ſont les dernieres. La roſe vient de l'eſpine. Son germe ſort premierement de leur eſcorce, qui eſt grenee. Et apres qu'elle eſt ſuffiſamment enflee & venue en pointe, à forme d'vn petit boccal verd, peu à peu elle iette ie ne ſçay quoy de rouge, & s'eſpanit : produiſant en ſon milieu pluſieurs petites pointes iaunes, menues comme filets & cheueux. Voyla qu'en dit Pline. Au reſte, les Anciens ont remarqué ſix parties en la roſe, qui toutes ſont conſiderables, & vtiles en Medicine : combien qu'il y ait peu d'apothicaires qui les ſeparent & mettent à part. En premier lieu, il y a deux parties és fueilles, aſſauoir l'ongle qui eſt le blanc, & la partie plus proche de la queuë de la roſe : l'autre partie conſiſte au reſte de la fueille. Il y a encores deux autres parties au iaune, qui eſt au milieu de la roſe : car les petits boutons, qui ſont à la cime des filets iaunes, ſont d'vne qualité, & les filets d'vne autre. Finalement, le deſſus de l'alabaſtre & vaſe vert, qui ſouſtient la roſe, eſt d'vne autre qualité que le deſſous. Les fueilles des roſes ſont bonnes à fortifier le cœur, l'eſtomach, le foye, & la vertu retentiue : mitiguent toutes douleurs qui prouiennent de chaleur : & oſtent toutes inflammations. Le deſſous & blanc des fueilles, qu'on appelle Ongles, encores que les Autheurs n'en ayent fait comte : ſi eſt-ce toutesfois qu'on s'en ſert és lauemens & clyſteres qu'on ordonne pour arreſter toutes defluxions. Les iaunes qui ſont au milieu de la fleur, reſtreignent & arreſtent toutes defluxions, qui tombent ſur les gencives : & meſmes (ſelon Pline) ils ſeruent grandement, quand les femmes ont trop grande abondance de fleurs. Le bouton reſtreint toutes defluxions du ventre : & ſert grandement à ceux qui crachent le ſang. D'ailleurs, y a auſsi trois parties conſiderables au fruict du roſier, lors qu'il eſt meur : car il y a la chair du bouton, la graine, & le cotton qui eſt dedans : toutes leſquelles parties ſont notoirement aſtringentes : & parainſi ce fruict eſt ſouuerain au flux de ventre, & à toutes fluxions qui viennent aux femmes : & ſingulierement à la defluxion du ſperme : mais ſpecialement des ſauuages. Car leur fruict mis ſecher auec la graine, puis reduit en poudre, eſt ſingulier à ceux à qui la ſemence deſcoule, en prenant vne dragme en vin bruſc. Pluſieurs eſtiment que ces petis fleurons qui ſont à la cime des filets iaunes, eſtans au milieu de la roſe, ſoyent Anthera : & d'autres penſent que ce ſont les filets meſmes. Mais les vns & les autres

Anthera. ſont grandement abuſez. Car Anthera, ſelon Celſus, Galien, & Aegineta, n'eſt pas medicament ſimple : ains eſt vne compoſition, dont les Anciens vſoyent ordinairement contre les vlceres de la bouche, fentes & creuaſſes des piedz, & autres inconueniens & maladies, qui ſuruiennent prés des ongles des

Gal. lib. 6. de cõp. med. sec. loc. doitz. Meſmes Galien parlant des vlceres de la bouche, en a deſcrit la compoſition. L'eau roſe ſe fait en pluſieurs & diuers inſtrumens : toutesfois celle eſt la meilleure & plus odorante,

Eau de roses. qui ſe fait en alembic de verre, au Balneum Mariæ : comme auſsi ſont toutes autres eaux, qu'on fait pour l'vſage de Medi-

Conſideration generale ſur toutes eaux paſſees en alembic. cine. Car il y a autant de difference entre les eaux qu'on fait auec roſaires de plomb, & celles qu'on fait en alembic de verre au Balneum Mariæ, qu'il y a entre l'or & le plomb : attendu que celles qui ſe font au Balneum Mariæ, auec alembics de verre, rapportent entierement auec elles & la ſaueur, & l'odeur, & les meſmes qualitez des plantes, dont elles ſont tirees : ioinct qu'elles ne ſentent ni la fumee, ni le bruſlé. Ce qui n'eſt és eaux diſtillees en roſaires de plomb, ou de cuyure : leſquelles en general, ou pour le moins, pour la pluſpart, ont vne ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur, outre la fumee qu'elles ſentent touſiours. Qui eſt vne choſe non ſeulement faſcheuſe aux malades, mais auſsi dangereuſe. Car elles les font vomir : & bleſſent & la poitrine, & l'eſtomac, & le foye, & generalement tous les inteſtins, pour la mauuaiſe habitude & qualité qu'elles ont priſes & tirees des roſaires de metaux, où elles ont paſſé, ainſi que plus amplement nous deduirons au troiſieſme liure, aydant Dieu, traitans de l'aluyne. Ce que conſiderans pluſieurs doctes & ſauans Medicins Modernes, ſe ſont rangez aux ordonnances des Anciens : vſans ſeulement d'infuſions, ou de decoctions. Et neantmoins combien que telles infuſions & decoctions ſoyent beaucoup meilleures, que les eaux diſtillees par roſaires : toutesfois ie tiens que celles qui ſont paſſees en alembic de verre au Balneum Mariæ, ſurpaſſent encores les infuſions & decoctions : attendu qu'elles retiennent les meſmes odeurs & ſaueurs des fleurs & herbes, dont elles ſont tirees. Ie ne dis pas toutesfois qu'elles ſoyent de plus grande efficace que les decoctions, ou infuſions : mais ie dis bien qu'elles ſont de meilleur gouſt, & plus delectables à l'œil, qui n'eſt peu de cas pour les malades. Quant eſt de moy ie n'vſe point d'autres eaux, que de celles q̃ moymeſme fais diſtiller és inſtrumẽs que i'ay appropriez à cela, pour les diſtiller chaſcune en ſa ſaiſon : dõt les vnes ſont ameres, les autres aigues, les autres bruſques, les autres aigres, & les autres fades, ſelon la diuerſité des qualitez des ſimples, dont elles ſont prinſes & tirees. Les Medecins donc & Apothicaires, qui deuroyent plus reſpecter la ſanté du monde que l'or & l'argent, ne ſe deuroyent iamais aider d'alembicz de plomb ni de cuyure, pour diſtiller eaux, ains du Balneum Mariæ, auec alembics de verre : & par ce moyen ils feroyent choſe qui ſe trouueroit aggreable à Dieu, & profitable aux hõmes : poſé le cas qu'il y ait vn peu plus de peine. Fuchſius homme de bon ſauoir, deffend expreſſement, que faiſant diſtiller les eaux, le fond de la cuue, en laquelle ſont les ſimples, dont on veut tirer l'eau, ne touche aucunement l'eau qui boult au chauderon, qui eſt deſſouz : ains que ſeulement l'eau ſe diſtille à la vapeur & fumee de l'eau bouillante, dont la cuue, où ſont les ſimples, ſoit eſchauffee. En quoy il ſemble auoir ſuyui Manardus Ferrarois, pluſtoſt que la vraye experience. Car Manardus l'a laiſſé ainſi par eſcrit en ſes epiſtres. Or ie ne puis eſtre de leur opinion, car ie voy bien qu'il n'eſt pas requis de regarder touſiour de ſi prés en la diſtillation des eaux, ſachant bien qu'il n'y a point de danger que la conche ou cuue, où ſont les ſimples, dont on tire l'eau, baigne dedans l'eau qui boult deſſous. Car iaçoit que les eaux tirees ſeulement par la vapeur de l'eau bouillante, ſoyent meilleures que les autres : toutesfois celles qu'on tire de l'alembic, la cuue duquel eſt dedans l'eau bouillante, ſont de bien peu moindres que les autres, ſi meſmes elles ne ſont eſgales. Ce que moy-meſme ay experimenté, faiſant pluſieurs eaux en l'vne & en l'autre ſorte. Toute la difference, qui y pourroit eſtre, ſeroit, que telles diſtillations faites à la vapeur de l'eau ſeroyent compoſees de parties ſubtiles : pour ce que la vapeur n'eſt aſſez baſtante pour pouuoir digerer & conſumer toute l'herbe. Mais celles qui ſe font au Balneum Mariæ, attirent & emportent auec ſoy toute la ſubſtance des ſimples, dont elles ſont tirees. Ceſte difference, encores qu'elle fut veritable, me ſemble neantmoins n'eſtre de telle conſequence qu'il faille touſiours faire toutes eaux, à la vapeur & fumee du chauderon qui boult ſous l'alembic, qui en voudra auoir de bonne : ains au contraire, ie ſuis d'aduis qu'il ne ſe faut arreſter à ces ſuperſtitions & ſingularitez : ains faut pourſuyure & s'arreſter à noſtre Balneum Mariæ. Galien parlant des roſes, dit ainſi : Nous auons cy deſſus amplement declaré les vertuz & proprietez des roſes : aſſauoir qu'elles ſont compoſees d'vne ſubſtance aqueuſe, & chaude, meſlee de deux autres qualitez, aſſauoir amer, & aſtringent. Meſmes nous auons declaré en noſtre quatrieſme liure, la nature de ſes deux dernieres qualitez, aſſauoir, l'amer, & l'aſtringent. Le iaune qui eſt dedans la roſe, eſt plus aſtringent que la roſe : auſsi eſt-il plus deſſiccatif.

Fuchſ. lib. de comp. med.

Gal. lib. 7. ſimpl. med.

Lycium, Pyxacantha : Arabes, Hadhadh, Hadad, Kilulem, & Felzakarag.

CHAP. CXIIII.

Lycium.

Lycium d'Italie.

Lycium que aucuns appellent Pyxancatha, est vn arbre espineux qui produit ses branches lõgues, pour le moins, de trois coudees. Il est fort fueillu: & est sa fueille semblable à celle du bouïs. Son fruict est semblable au poyure: mais il est noir, lissé, amer & massif. Son escorce est fauue, & retirant au lycium trempé. Il iette à force racines, lesquelles sont courbes & de matiere dure. Il croist en abondance en Lycie, en Cappadoce, & en plusieurs autres lieux. Sõ naturel est de croistre en lieux aspres. Le ius de lycium se tire en ceste sorte: On pile par ensemble les branches, & les petites racines: & les met-on en infusion d'eau, les y laissant plusieurs iours: & par apres on cuit le tout ensemble. Ce que fait, on oste le bois, & fait-on recuyre la decoction, iusques à ce qu'elle s'espessisse comme miel. On sophistique le lycium, adioustant à sa decoction, de fondree d'huyle, ou du ius d'aluyne, ou de fiel de beuf. L'escume qu'on oste de la decoction, quand elle cuit, est mise és medicamens, qu'on prepare pour le mal des yeux. La reste de la decoction sert à autres choses. Le lycium aussi se fait, espreignant son fruit, & faisant secher le ius au Soleil. Le meilleur lycium, est celuy qui brule: & qui estant esteint, donne apparence d'vne escume rouge: estant roux au dehors, & noir au dedans, quand on le rompt: qui n'ait aucune mauuaise odeur: ains ait vne astriction conioincte à vne certaine amertume: retirant à couleur de saffran. Tel est le lycium des Indes: lequel est le meilleur & plus estimé de tous. Le lycium est astringent, & chasse les fumees des yeux. Il guerit les vieilles rongnes, les demangemens, & les defluxions des paupieres. Pilé & appliqué, il sert aux oreilles fangeuses, aux vlceres des gencies, & de l'aluette, aux creuasses, & fentes du fondement & des leures. Prins en breuuage, ou clysterizé, il sert aux caquessangues, coliques, & defluxions d'estomac. Prins auec d'eau, il est propre à la toux, & à ceux qui crachent le sang. On le prend en forme de pilule, ou en breuuage, contre la morsure du chien enragé. Il iaunit les cheueux, & sert grandement quand la peau tombe des ongles: aussi fait-il aux chancres, & aux vlceres corrosifz, & pourris. Appliqué, il restreint & arreste l'abondance des fleurs des femmes. Pris en breuuage, auec du miel, ou en forme de pilule, il donne secours aux morsures des bestes enragees. On dit que le lycium d'Inde se fait d'vn arbrisseau, nommé Lonchitis. Ceste plante est espineuse: & a ses branches droites, & grandes de trois coudees, pour le moins: & sont plus grosses que celles de ronce: & sortent en grande quãtité des la racine. L'escorce est rousse, quand on la rompt: & sont ses fueilles semblables à l'oliuier. Les fueilles cuites en vinaigre guerissent les inflammations de la ratte, & la iaunisse, ainsi qu'on dit. Le bruit aussi est tel, que prenant en breuuage les fueilles crues, elle font la mesme operation, que estans cuites. Sa graine prise en breuuage, au poix de dix dragmes, purge la flegme, & sert de contrepoyson, ainsi qu'on dit.

Lycium des apothicaires.

Le lycium des Apothicaires, est quasi du tout different à celuy que descrit Dioscoride. Car, en premier lieu, il ne brusle point quand on le presente au feu: & n'est point roux dedans, ni moins amer au goust. Qui sont indices suffisans pour monstrer que ce lycium des boutiques est brouillé & sofistiqué. Aucuns dient, que ce lycium contrefait est fait des grains de troesne. D'autres dient que c'est des grains de matrisylua: & d'autres sont d'opinion que ce soit des grains de virga sanguinea: finalement aucũs estiment qu'on le fait du ius de tous les grains que dessus, lequel on laisse secher au Soleil, & le prent-on pour lyciũ. Toutesfois auiourdhuy le bon lycium s'apporte de Lycie, dont il à prins le nom, en quelque sorte qu'il soit faict. M. Baptiste Baliste Espicier, & homme bien versé en la matiere des simples, m'a enuoyé de Dalmatie le pourtraict de pyxacantha que nous auons icy fait tailler: car de moy ie ne vis iamais la plante en son naturel. Et combien que ce M. plaidereau tienne que ce soit vne figure plustost cõtrefaite à plaisir, que pourtrait qui represente le vray lyciũ: si est ce toutesfois que puis qu'elle se rapporte si bien à ce qu'en dit Dioscoride, ie ne l'osteray d'icy, quoy qu'il die: sinon qu'il se trouue quelqu'vn qui nous apporte de Lycie, où Dioscoride dit que le lycium croist, vne plante qui mieux luy retire. L'autre plante que nous auons icy mise, semble retirer aucunement au lycium. M. François Calzolarius me l'a enuoyee de Veronne. Ie prieray tout docte simpliste d'assoir son iugement dessus. Quant à cest arbrisseau nommé Lonchitis, d'où il dit les Indiens prendre leur lycium ie n'ay peu encor sçauoir que c'est. Dioscoride tient, qu'à faute de lycium on peut vser de lye d'huyle, ou de sumac, cuits en vaisseau de cuiure, iusques à ce qu'ils soyent aussi esp[es]s que miel. Galiẽ faisant mention du lycium, dit ainsi: Lycium ou Pyxacanthon est vn arbre, dont on fait ce qu'on appelle lycium: qui est vn medicamẽt liquide, dont on vse contre les meurtrissures & marques ternies: & s'en sert on aux inflammations aiguës du fondement & de la bouche, & aux vlceres formilleuses, pourries, & de difficile curation: aux oreilles bouëuses, & fangeuses: aux escorcheures de l'entredeux des cuisses: & quand la peau tombe des doits. Il est dessiccatif, & est composé de diuerses substances, que les Grecs appellent Eterogenes: dont l'vne de ses substances, qui est composee de parties subtiles, est chaude & digestiue: l'autre qualité, qui est astringente, est froide & terrestre. De ceste derniere qualité il en tient peu, mais il est assez dessiccatif & digestif, comme l'estant au second degré: & est quasi temperé en sa chaleur. Par ainsi on vse de ce medicament à diuerses operations. Car pour raison de son abstersion, on s'en sert à nettoyer les yeux: & pour raison de son astriction, on en vse aux defluxions de l'estomac, aux caquessangues, & pour restreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Il croist beaucoup de ce lycium en Cappadoce & Lycie: toutesfois celuy des Indes est plus efficace en toutes choses. Et en vn autre passage: il dit, qu'il est malaysé de pouuoir discerner le vray lycium du sofistiqué. Voyla qu'en dit Galien.

Galen. lib. 7. simp. medic.

Galen. lib. 1. de Antido

Buxus: Grecs, Pyxos: François, Bouïs: Italiens, Bosso: Allemans, Buchsbaum.

Au reste, pource que pyxacantha me reduit en memoire, le bouïs, que les Grecz appellent Pyxos, ie n'ay voulu passer outre, sans en parler. Le bouïs donc est vne plante cognue de tous, car il croist par tout: ayant sa fueille semblable à celle du meurte: toutesfois elle est plus grasse, plus verte, & plus ronde. Il est tousiours vert: & pour ceste cause on s'en sert à historier & vigneter en vert, és lieux de plaisance. Sa fleur est verte, & son fruict roux, lequel n'est souhaité ni desiré d'animal qui soit. Le bouïs deuient fort gros en Corse, & produit vne fleur insupportable, qui est cause de l'amertume du miel, qui vient audit païs. Il croist volontiers en lieux froids, à l'abril du Soleil. Le bois du bouïs est beau, & estimé: car on y treuue bien peu de madrures ni de veines, si ce n'est en la racine: estant la reste du bois bien poly, & vni, & fort beau, pour auoir vne cou-

Bouïs.

leur blanchastre. Il est des plus masifs bois qui soyent, & des plus pesans : tellement qu'il ne nage point sur l'eau, ains va tousiours au fond : & n'est iamais pourri ni vermoulu Et cõbien que quelques vns ne l'estiment d'aucun vsage en Medicine, & qu'à ceste cause Dioscoride n'en a parlé : ce nonobstant nous auons experimenté que la lessiue faite de ses branches & fueilles, fait deuenir les cheueux roux, si on s'en laue. D'autres dient que ses scieures prises en breuuage guerissent le cours du ventre. Il y en a d'autres qui estiment le bouïs estre pardeça, ce que le guaiac est enuers les Indiens : se fondans sur ce que, par experience ils ont souuent esprouué, que la decoction & diete faite auec le bouïs, a gueri par le plein, plusieurs qui auoyent la verolle. Et cõbien que cela soit veritable, puis qu'il a esté experimenté : ce neantmoins ie ne cõfesseray iamais que nostre bouïs, & le guaiac des Indes soyẽt vne & mesme plante : & l'eust dit cent fois Amatus Portugalois en sa seconde centurie. Car le guaiac est gras, resineux, & gommeux, & est noir au dedans comme ebene : & si a vn goust amer & aigu. Toutes lesquelles marques ne sont point au bouïs, qui est sec comme vn os. D'auantage ceux qui ont veu le guaiac en plante, dient que ses fueilles sont semblables au plantain: toutesfois qu'elles sont plus petites, plus espesses, & plus dures : & que sa fleur est iaune, & grosse comme vne noix. Mais le bouïs a les fueilles de meurte, moindres toutesfois : sa fleur est verde: & n'est son fruict iamais plus grand que celuy du meurte. Parquoy ceux sont bien abusez qui pẽsent nostre bouïs & le guaiac estre vne mesme espece de plante, ainsi qu'estime nostre Portugalois : lequel s'est monstré fort ignorant en la matiere des simples, & en cest endroit, & en vne infinité d'autres : ainsi que pourront aysement cognoistre ceux qui prendront la peine de lire nostre Apologie contre ce monsieur-là.

Diete de bouïs, seruant à la verolle.

Euonymus, Grecs & Latins : François, Fusain, ou fusier : Italiens Silio, ou fusaro : Allemans Spindelbaum.

Or d'autant que la plante qu'on nomme communemẽt Fusain, ou fusier, retire & en matiere de bois, & en forme de ses grains au bouïs, il ne sera ce me semble hors de propos d'en dire icy quelque mot en passant. Ie pense quant à moy que c'est la plãte que Theophraste appelle Euonymus, & dont il parle ainsi : L'euonymus est vn arbre de grãdeur du grenadier, ayant aussi sa fueille semblable, & vn peu plus grãde que celle de laureole masle, mais molle comme celle du grenadier. Il commence à ietter en Septembre, & fleurit au Printemps, iettant vne fleur de couleur semblable aux violettes blanches, de mauuaise odeur & dangereuse à ceux qui la sentent. Son fruict auec son escorce retire aux gousses de iugioline, excepté qu'il se mipart en quatre. Il fait mourir le bestail qui en mange, comme aussi fait la fueille : & specialement les cheures, s'il ne leur vient quelque subit flux de ventre. Voyla que dit Theophraste. Au dire duquel il est assez notoire, q̃ l'euonymus est nostre fusain : ioint que ie scay le fusain estre fort dangereux au bestail, & d'vne puante odeur. La decoction de ses grains (disent nos femmes) fait venir beaux cheueux, oste les furfures, & tue les poux, si on s'en laue.
Son bois est pasle comme bouïs, non toutesfois si pesant ni masif. Tragus se trompe grandement, prenant ceste plante pour la Zygia de Theophraste.

Theoph. lib. 9. cap. vlt. de plant. hist.

Acacia : Arabes, Achachie.

Acacia I.

Acacia II.

CHAP. CXV.

Acacia croist en Egypte: & est vne plante espineuse, fort branchuë, & grande quasi comme vn arbre: toutesfois ses branches ne montent point en haut. Sa fleur est blanche, & produit des gousses, au dedans desquelles y a vne graine semblable aux lupins: de laquelle on tire le ius, & le laisse on secher * à l'ombre. La graine meure rend son ius noir: & la verde, le rend vert, tirant sur le roux. Il faut choisir celuy qui est roux & odorant, autant que peut porter l'arbre. Aucuns tirent le ius des fueilles & de la graine par ensemble. Acacia aussi iette & produit vne gomme. Elle restraint & raffreschit. Son ius est fort bon és medicamens preparez pour les yeux, au feu saint Antoine, aux vlceres chancreux & corrosifs, aux mules des talons, aux maladies qui font tomber la peau des ongles des doitz : & aux vlceres de la bouche. Il renfonce les yeux qui sortent hors : & restreint la trop grande abondance de fleurs aux femmes: & resserre la matrice disloquee, & relaschee. Prins en breuuage, ou clysterizé, il resserre le flux de ventre : & noircit les cheueux. On le puluerize, & le laue-on en eau, pour les medecines des yeux: & l'auoir bien broyé auec l'eau, il faut rechanger l'eau en tant de vaisseaux, qu'elle demeure claire : de la fondree on en fait des trochisques. On le brule en vn pot de terre cruë, le mettant en la fournaise, & l'y laisse-on, iusques à ce que le pot soit cuyt. Aussi on le peut bruler sur charbons vifz, soufflant continuellement le feu. La decoction de l'arbre, appliquee par maniere d'estuue, ou fomentation, reioint les iointures esmeues ou desnouees. La gomme de ceste espine, qui est retiree à mode de petiz vers, est la meilleure : laquelle aussi est luysante & lisse comme verre, sans aucune ordure, ni bois. Celle qui est blanche, suyt aprés: mais celle qui est crasseuse, orde, & resineuse, n'est à estimer. Ceste gomme resserre les pores de la chair: & rebouche & tempere l'acuité des medicamés, où elle est mise & meslee. Emplastree auec vn œuf, elle engarde qu'il ne sort point de vescie és brulures du feu. Il y a vne autre espece d'acacia en Cappadoce, & Ponte, qui est semblabe à l'acacia d'Egypte: toutesfois ceste plãte est beaucoup plus petite, plus basse, & plus tendre: & a des espines tout alentour, & iette sa fueille semblable à la rue. En Automne elle produit de petites gousses, dans lesquelles y a trois ou quatre grains, au plus, lesquelz sont moindres que lentilles. Son ius est astringent : toutesfois il n'a la vertu du premier : & ne sert de rien és medecines qu'on ordonne au mal des yeux.

** Orib. au soleil.*

Theo

Theoph. de histo. plant. lib. 4. ca. 3.

Theophraste appelle simplement Spina, l'acacia de Dioscoride : disant ainsi. On l'appelle Spina, pource que tout l'arbre est espineux, excepté le tronc: car & dessus les fueilles, & dessus le germe y a d'espines. Elle est de hauteur notable : tellement qu'on en fait de poultres & soliueaux de douze coudees de long, pour couurir les maisons. Il y en a de deux especes : car il y en a de blanche, & de noire. La blanche est plus debile, & se pourrit plustost. Mais la noire est plus ferme, & plus robuste, & ne se pourrit point. Pour ceste cause elle est bonne à faire nauires, pour les iointures du ventre & des flancs. Toutesfois elle n'est point ordinairement trop grande. Elle produit son fruict en gousses comme font poix, feues, & autres legumages. Les gens du pays vsent de ce fruict, en lieu de galle, pour tanner les cuirs. Sa fleur est belle & plaisante à voir : tellement qu'on en fait des bouquetz és chappeaux. Les medecins la cueillent: car elle est bonne en medecine. Ceste espine produit de gomme de soymesme, sans entamer l'escorce : & quelque fois on l'entame, pour en tirer la resine. Estant coppee, elle recroist incontinent au troisiesme an. Aupres de Thebes y a de grandes forestz de ces espines, au lieu où croissent force persea, rouures, & oliuiers : & ne sont arrousees d'eau de riuieres ou ruisseaux, (car ils en sont eloignez plus de trois cens stades) ains sont abbreuuez d'eaux de fontaines, dont y en a en ce lieu là grande quantité. La matiere du bois est fort dure, & de couleur d'alisier, quand il est coppé. Voylà qu'en dit Theophraste. Suyuant lequel, Pline dit ainsi : Il y a aussi l'espine acacia. En Egypte on tire l'acacia, d'arbres qui sont blancs, & de noirs, & de verds : mais la meilleure acacia est faite des arbres blancs & noirs. En Galatie se fait d'acacia fort delicate & tendre, d'vn arbre fort espineux. Tous les grains d'acacia retirent à la lentille : toutesfois ils sont moindres, comme aussi est leur gousse. On les cueille en Automne : car estans cueillis deuant, leur operation seroit trop excessiue. Pour en tirer le ius, on trempe premierement les gousses auec leurs grains en eau de pluye, & les broye-on, & pile-on à suffisance. Puis on en tire le ius au pressoir : lequel on fait secher au Soleil : & de là on en fait de trochisques qui sont appellez Acacia, prenans le nom de leur arbre. On tire semblablement le ius des fueilles simplement: mais il n'est si bon que l'autre. On en affette les cuyrs en lieu de galle. Le ius des fueilles de l'acacia de Galatie, & principallement celuy qui est noir, n'est à estimer : comme aussi peu est celuy qui se rencontre fort roux. Voylà qu'en dit Pline. Le ius prins & tiré des graines vertes d'acacia, desseché au Soleil, est appellé des Grecs, Acacia, pour le respect de l'arbre dont il procede. Les Apothicaires & Medecins, en lieu d'acacia, nous donnent certaines masses qu'ils ont tirees du ius de prunelles sauuages, qu'ils ont fait secher au Soleil : car de vray nous n'auons point d'acacia vraye & legitime. Toutesfois en deffaut d'acacia (s'il faut adiouster foy à Dioscoride) on peut vser du ius des fueilles de sumach, ou de lentisque, ou bien s'aider d'hypocistis. Parquoy noz espiciers & apothicaires deuroyent plustost suyure le conseil de Dioscoride, que de supposer au lieu d'acacia, le ius de prunelles sauuages. Quant au pourtrait d'acacia que nous auons icy mis, le Seigneur Augerius de Busbeke me l'a apporté de Constantinople, & ce rapporte en tout & par tout aux descriptions qu'en ont fait Theophraste & Pline. Et de fait la figure de la plante entiere, de laquelle nous ne baillons icy qu'vne branche, est telle, que son tronc va de biais, estant couuert d'vne teille toute noire, & iettant de branches & iettons espineux. Ses fueilles sont rondes & aussi grandes que celles du poyrier, veneuses, de couleur de suye du dessous, & du dessus verdes tirans sur le blanc, point dentelees, & attachees à vne queuë noirastre : ses fleurs sont blanches purpurines : & en graine & gousses retire aux lupins. Et toutesfois Dioscoride fait les fleurs d'acacia blanches. Mais puis que Theophraste & Pline mettent vne acacia blanche & vne noire differentes en espece : ie croirois fermement l'acacia blanche porter vn fruict blanc, & la noire (telle qu'est ceste cy) vn noir : veu specialement ce que dit Theophraste, la fleur d'acacia estre belle & propre à faire bouquets & chappeaux: car aussi le purpurin est beaucoup plus seant & gentil que le blanc. Au reste il faut noter que Serapio appelle Arabique, la gomme de l'arbre d'acacia : pource que de son temps on apportoit ceste gomme d'Arabie, qui est voysine & limitrophe à l'Egypte. Toutesfois la Gomme Arabique, dont les Apothicaires vsent ordinairement, est chose bien differente à la gomme qui prouient de l'arbre d'acacia. Car la gomme Arabique n'est point faite à mode de vers, comme celle d'acacia, ains est grumeleuse : & sont ses grains de diuerses couleurs : car les vns retirent à l'ambre iaune : les autres à la topaze : les autres au chrysoliche, & les autres au beril, & en couleur & en polisseure. Or que ceste gomme d'acacia nous defaille, on le peut cognoistre en ce, que mesmes nous ne pouuons auoir de la vraye acacia, pour le moins que ie sache. Car si ceste gomme Arabique estoit la vraye gomme d'acacia : certainement on pourroit bien aysément recouurer d'acacia, veu qu'elle est plus desirable & exquise que sa gomme, soit à composer le triacle, ou à faire les autres compositions medicinales, où elle est requise. Par cela on peut aysément voir, que la gomme Arabique est chose bien differente de la gomme d'acacia. Quant à moy, i'estime la gomme Arabique estre celle drogue que les anciens appelloyent simplement Gomme. Laquelle opinion i'ay prinse & tiree de Galien, qui en parle en ceste sorte : Gomme, est celle larme congelee & amassee qu'on voit és troncs des arbres, qui portent gomme : tout ainsi qu'on voit couler la resine és arbres qui portent resine : & est la gomme notoirement dessiccatiue, mollificatiue, & emplastique. Voyla qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aysément cognoistre que les Grecs appelloyent par vn terme general, Gomme, ce que nous appellons communément, Gomme Arabique. Qui est (à parler à la verité) vn meslange de gommes de plusieurs arbres. Ce qui se voit en celle diuersité de grains dont elle est amassee : car tous sont de diuerses couleurs. Ioint que Galien comprend souz vn mesme terme, toute la gomme qui croist és arbres qui ne portent point resine. Parquoy ceux ne sont à receuoir, qui entendent de la gomme d'acacia, ce nom de gomme, mis absolument és Autheurs anciens. D'autres estiment, que le dragan thi des Apothicaires, soit la gomme d'acacia: s'arrestans sur ce que le dragãthi est fait à mode de vers, qui est le vray signal de la bonne acacia. Toutesfois ils sont abusez, comme plus amplement nous dirons en temps & lieu. Galien appelle la gomme d'acacia, Gomme de Thebes : se fondant peut estre sur ce que Theophraste dit que és enuirons de Thebes y a vne grande forest d'acacia. Toutesfois ie ne me puis persuader qu'on nous apporte de la gomme d'acacia : veu que ne pouuons recouurer de vraye acacia. Maistre Iaques Syluius, homme entre noz Modernes, d'excellent sauoir, a fait mention de la gomme d'acacia en son liure des Simples, disant ainsi : Galien, en son sixieme liure des Simples, n'a fait aucune mention de la gomme d'acacia : aussi n'a il fait aucune mention de l'acacia mesme, quand il a parlé de l'espine d'Egypte ou Arabesque, qui est ainsi simplement nommee de Dioscoride. Selon lesquelles parolles, ont peut conclurre, que acacia, & l'espine d'Egypte ou Arabesque, sont estimees en Egypte diuerses plantes. Voyla qu'en dit le docte Syluius. Toutesfois à mon iugement, Syluius, encores qu'il soit de grand sauoir, s'est abusé en cest endroit. Car Galien n'entend parler d'vn arbre, quand il traite de spina Aegyptia : ains parle d'vne herbe, qui est vne espece de chardon, semblable à spina alba (selon Dioscoride) que les Arabes appellent Suchaa. Parquoy ce seroit grande absurdité, d'estimer que Galien eust parlé d'acacia en ce passage. Quant à la seconde espece d'acacia qui croist en Cappadoce, & en Ponte, ayant les fueilles semblables à la ruë, selon que dit Dioscoride, & dont nous auons icy mis le pourtraict, nous l'auons recouuree depuis peu de moys en çà d'aucuns noz amis : qui s'estudient à rechercher les Simples. Et pource qu'elle se rapporte du tout à la description de Dioscoride, ie n'ay peu estre diuerti d'estimer que veritablement ce fust la seconde espece d'acacia. Car en premier lieu, elle est espineuse par tout, & a les fueilles de ruë: sa semence est moindre qu'vne lentille : ses gousses n'en contiennent que trois ou quatre : elle porte son fruit en Automne, lequel est astringent au goust : & la couleur des gousses est iaune & luysante comme fin or. Or ie demeureray pertinace en mon opinion, quoy qu'Anguillarius die, iusques à ce que ie voye la plante qu'il estime la seconde acacia : car de me fier à son iugement, ie ne le puis faire. Galien declarant les proprietez d'acacia, dit ainsi : La plante d'acacia, & son fruit, & son ius, sont aspres : toutesfois son ius estant laué, perd de sa mordacité, & n'est si vehement : car il se demet aucunement de son acrimonie naturelle. Que si on l'applique sur quelque partie du corps que ce soit, pourueu qu'elle soit saine, il la retire subitement, & la desseche : sans toutesfois donner aucun sentiment de chaleur, ni de froideur. En quoy il se cognoit estre de qualité froide & terrestre, conioint à quelque humidité. Et de fait, on peut bien voir qu'il n'est egal en ses parties : ains a des parties subtiles & chaudes, qui se separent quand il est laué. Il est sec au tiers degré, & refrigeratif au second, pourueu qu'il soit laué : mais n'estant laué, il est froid au premier.

Pli. histo. nat. lib. 24. cap. 12

Acacia des Apothicaires.

Gõme Arabique.

Galen lib. 7. simpl. medic.

Gomme draganthi.

Galen. lib. 7. de compo. medica. per genera.

Dioscor. li. 3

Galen. li. 6. simpl. medica.

Vitex, Salix Amerina, Agnus Castus: Grecs, Agnos, ou Lygos: Arabes, Famanchest, Samanchest, & Bengiechest: Italiens, Vitice, Agno casto: Allemans, Schaffs mullem, Keuschlamp: Espaignols, Gattilo casto: Bohem. Drmek.

Agnus Castus.

Oliue de Boheme, ou Oliuagnus.

CHAP. CXVI.

Agnus castus, qu'aucuns appellent, Vitex, ou Lygos, *en Grec*, est vn arbrisseau qui croist à la hauteur d'vn arbre, és bors des riuieres & des ruisseaux & torrens, & mesmes és lieux * aspres. Il iette brãches longues, & mal aisees à rõpre: & sont ses fueilles semblables à celles d'oliuier: toutesfois elles sont plus molles. Il y en a deux especes. Car les vns portent fleurs blanches * purpurines: les autres portent seulement fleurs purpurines. Leur fruict est cõme poyure. Il est chaud & astringent en sa qualité Son fruict prins en breuuage, sert à toutes morsures des bestes venimeuses, aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte. Prins en breuuage, auec vin, au poix d'vne dragme, il fait venir le laict, prouoque les fleurs aux femmes, dissoult la semẽce, fait dormir, & appesantit la teste. La decoction de l'herbe & du fruict, sert à toutes inflammations & autres deffaux des parties secretes des Dames, si elles s'en estuuent par le bas, ou qu'elles s'assient en ladite decoction. Son fruict, prins en breuuage, auec pouliot, ou en parfum, ou appliqué, fait venir les fleurs aux femmes: & mis sur le front, oste la douleur de teste: & s'il y a lethargie, ou frenaisie, on le fait distiller sur la teste des patiens auec huyle & vinaigre. Le parfum des fueilles chasse toutes bestes venimeuses: autant en est-il si on les seme sur le lieu où on veut faire l'experience. Les fueilles emplastrees, seruent aux morsures des serpens: & incorporees en beurre & fueilles de vigne, elles mollifient & resoluent les duresses des genitoires. Son fruict pilé, & oint auec d'eau, mitigue les fentes, & creuasses du fondement: & y adioustant les fueilles, il guerist les playes, & dislocations. On dit que ceux qui porteront par chemin vne verge d'agnus castus, ne s'escorcheront iamais entre les cuysses. Les Grecz l'appellent Agnus, *c'est à dire, chaste*, pource que les Dames Atheniennes, qui vouloyent faire profession d'estre chastes, és sacrifices de Cerés, faisoyent leurs couches des fueilles d'agnus castus. Ils l'appellent aussi, Lygos, c'est à dire, *Hars, ou harselle*, pour raison de ce que ses branches sont fort soupples & pliables.

** Cat. humides.*

** Ex. Grecs, tirans sur le purpurin.*

Agnus Castús, est vn petit arbre assez cognu en Italie. Pline en establit deux especes, dont le plus grand est haut comme vn saule: le moindre est fort branchu: & sont ses fueilles plus blanches & plus cottonnees que de l'autre. Le plus grand produit vne fleur blanche & purpurine: & est appellé Agnus Castus blanc: mais le noir produit seulement ses fleurs purpurines. Ils croissent en lieux marescageux. L'agnus castus n'est pas grandement different du franc ozier, si on considere les fueilles: sinon qu'il est plus odorant que l'ozier. Les Grecs l'appellent Lygos, & aucuns Agnos: pource que les Dames Atheniennes faisans profession de chasteté, couchoyent sur fueilles d'agnus castus, durãt les sacrifices de Cerés. Theophraste fait mention au liure 4. chap. 11. de l'histoire des pl. d'vne certaine plante nommee Elæagnos (prenant sa denomination d'agnus castus & de l'oliue, ausquels elle retire) disant ainsi: Elæagnus, ou (parlant François) Oliueagnus iette & produit force iettons, & n'est dissemblable aux autres especes d'agnus castus en fueilles, ains ont mesme forme, du reste molles & cottonnees: sa fleur est semblable à celle du peuplier blanc, horsmis qu'elle est moindre. De fruict il n'en a point. Il prouient abondamment és Isles mobiles. Voyla qu'il dit. D'asseurer si ceste plante qu'Anguillarius dit croistre en la Brusse, est le vray Oliueagnus, ou non, ie ne le pourrois faire, pource que ie ne sache l'auoir veue autrepart. Et toutesfois nous auons trouué en Boheme vne plante qui retire merueilleusement à la description d'Oliueagnus. Car elle iette force surgeons, sa fueille est semblable à l'agnus castus, estant molle & cottonnee. Sa fleur est blanche, issant des verges, & de degré en degré pres de l'endroit d'ou sortent les fueilles, d'vn odeur assez plaisante: mais elle ne produisoit point de fruict. Il y en a vn autre du tout en tout semblable à ceste cy à Vienne en Austriche, au verger de l'Empereur Ferdinand, laquelle porte de grains qui retirent à l'oliue, moindres toutesfois, ayans au bout comme vn petit aiguillon. Quant à moy ie l'appellerois volontiers Oliueagnus, d'autant que ses verges & fueilles sont semblables à l'agnus castus, & son fruict à l'oliue: mais d'autant que Theophraste fait l'oliuagnus sterile, cela ne s'accorde: sinon que nous eussions opinion que Theophraste se fut trompé, ou que ce passage fut corrompu, comme il y en a beaucoup d'autres en cest autheur. Galien dit. que agnus castus est chaud & sec au tiers degré: & que neantmoins il n'est d'essence trop subtile: ioint qu'il est aigu & astringent au goust. Ses verges n'ont aucun effect en la medecine: toutesfois ses fueilles & son fruict sont chaudz & secs, & subtils en leur essence. Ce qui appert assez à ceux qui en vsent, & qui les goustent: car & les fleurs & le fruict, & les fueilles ont vn goust aigu & mordant, conioint à vne certaine astriction. Toutesfois le fruict se mange: mais neantmoins il est si notoirement chaud, que à raison de sa chaleur il cause douleur de teste. Que si on le frit (car ainsi s'en sert on au dessert) il ne fait tant de mal à la teste. Ce neantmoins, & cru, & frit, il resout les ventositez du ventre: & encores plus quand il est frit: & garde le sperme de sortir. Les fueilles & les fleurs ont la mesme vertu & operation. Parquoy on tient qu'elles refrenent la luxure, non seulement si on en mange: mais aussi, en couchant dessus. Et de là vint, que les Dames d'Athenes faisoyent seulement leurs lictz d'agnus castus, durant les sacrifices de Cerés: dont ceste plante print son nom d'agnos, qui signifie Chaste. Pour faire donc vn sommaire de tout ce que dessus, nous dirons que agnus castus est chaud & sec: & que sur tout il resout les ventositez. Or qu'il soit de parties fort subtiles, ses effectz & operations le monstrent. Car ce qu'il assaut la teste, ne procede seulement de son odeur, & des vapeurs qui en sortent, mais cela vient aussi de sa chaleur & subtilité. Que s'il estoit flatueux, & qu'il engendrast ventositez, certainement il confleroit le ventre, & prouoqueroit à luxure, comme fait la roquette. Mais veu qu'il n'engendre aucunes ventositez, ains au contraire les resout: certainement ie diray qu'il est de mesme qualité que la rue, soit à eschauffer, ou à dessecher. Non pas toutesfois qu'il soit egal à la rue en ses qualitez: car la rue est beaucoup plus chaude, & plus dessiccatiue. Il est encores different à la rue, en la mistion de ses facultez & vertus. Car les germes, & le fruict d'agnus castus sont bien peu astringens: mais la rue, estant seche, est aigue & amere du tout: & estant verde, elle a seulement quelque peu d'amertume. La rue n'est aucunement aspre ni brusque, & si elle l'est au iugement d'aucuns, il s'en faut beaucoup qu'elle le soit autant qu'agnus castus. Parquoy la graine d'agnus castus est beaucoup plus propre, que celle de la rue, contre les oppilations & duresses du foye & de la ratte. Mais cela concerne la Practique: de laquelle ie ne

Plin. hist. na. lib. 24. cap. 9

Elæagnus, ou, Oliuagnus.

Galen. lib. 6. simp. medic.

Matlaz d'Agnus castus és sacrifices de Cerés.

ne me sauroye taire, parlant de la vertu & proprieté des simples. Toutesfois tout homme de cerueau poursuyura son propos: ce que ie feray d'auantage és medicamens suyuans: c'est à dire; que ayant recueilli vne vertu generale d'vn medicament, par quelques apparences & euidences, que ie cognoistray, ie me tairay des operations & effectz particuliers. Pour le present, il suffira de cognoistre, que agnus castus n'est moyennement, ains est au tiers degré, chaud & sec, & qu'il est composé de parties fort subtiles. Ceux qui cognoistront ces choses, & auront trouué le moyen & la methode de les sauoir appliquer à leur vsage, trouueront, par quel moyen agnus castus prouoque les fleurs aux femmes: comment d'ailleurs il resoult toutes duresses: & par quel moyen il suruient au lassitudes: & finalement, en quelle sorte les onguens chaudz en sont preparez. Voylà qu'en dit Galien.

Salix siue vitex: Grecs, Itea: Frãçois, Saulle, ou Saulx: Arabes, Bulef, Bhulles, Saffaf, ou Calif: Allemãs, Vueiden, ou Felbinger: Espaignolz, Salce, ou Salgueiro: Italiens, Salice: Bohem. Vurba.

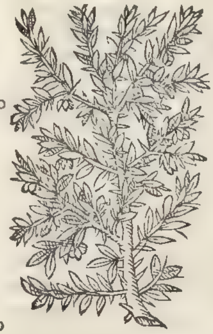
CHAP. CXVII.

Le saulx est assez cognu. Son fruit, ses fueilles, son escorce & son ius, ont vne vertu astrictiue. Ses fueilles broyees auec vn peu de poyure, & beuës auec vin, seruent à ceux qui reiettent leur fiente par la bouche, causant l'iliaque, ou douleur de flancs. Prinses simplemẽt, ou beuës auec d'eau, elles gardẽt les femmes de conceuoir. Le fruit de saulx, prins en breuuage, sert à ceux qui crachent le sang. L'escorce a mesme proprieté. L'escorce bruslee destrempee en vinaigre, & emplastree guerit les poyreaux, & oste toutes callositez. Le ius de l'escorce & des fueilles boulli en huyle rosat dedans vne escorce de grenade, sert grandement aux douleurs des oreilles. Il est fort bon d'estuuer les gouttes de leur decoction, laquelle aussi mõdifie & nettoye les furfures & peaux mortes qui viennent sur le corps. L'eau qui sort du saulx, lors qu'il fleurist, & est en saue, se recueille, ayant incisé l'escorce: car dans ceste incision se trouue vne humeur congelee, qui est fort bonne à mondifier toutes taches & macules qui empeschent la veuë.

Theophr. li.3.ca.13 *Plin. li.16. cap.37* Combien que Dioscoride parle seulement d'vne sorte de saulx: si est-ce que Theophraste & Pline en establissent plusieurs especes. Car il y en a en la riuiere de Gennes, qui croissent en telle grandeur, qu'on en fait de perches & de grans eschalas pour les treilles & vignes. D'autres ne sont pas si grans, & seruẽt de hars, pour lier les cercles dont on relie les tonneaux. Ceste sorte est ce que nous appellons Franc-ozier. Il y en a encores de moindres, dont on vse à tistre corbeilles & paniers: ayans tous de fueilles semblables à celles d'oliuier, longuettes, verdes dessus, & blanchastres par embas. *Plin. lib.24. cap.9.* Pline dit encores qu'il y a trois sortes de larmes & liqueur de saulx. L'vne sort de l'arbre naturellement, sans faire incision aucune: l'autre sort quand le saulx fleurist, ayant incisé l'escorce de trois doitz de long: la tierce distille en Autonne, quand on esbranche les saulx. Au reste, ie ne treuue personne qui aye remarqué, ou fait mention de l'escume blanche qui pend és branches des saulx, en mode d'vn raisin, incontinent apres que les saulx sont defleuriz: & y demeure tousiours, iusques à ce que le vent l'emporte, volant par l'air comme vne plume. Le saulx est incontinent vieil, & n'est de grãde duree. Les medecins vsent commodemẽt des fueilles recentes du saulx aux lauemens de ceux qui ne peuuent dormir. La decoction de saulx, ou la lessiue faite de sa cendre, prise en breuuage, tue les sansues qui seroyent en beuuant demeurees attachees au gosier, & les fait sortir. Ses fueilles sont proffitables mises à l'entour du lit de ceux qui sont en fieure. Son bois est bon à faire rondelles, targues, & pauois: pource qu'il est molatenant & leger. Galien, parlant des proprietez du saulx, dit ainsi: *Galen. lib. 6. simpl. medic.* On pourroit vser des fueilles de saulx pour souder vne playe fresche. Ce neantmoins quasi tous les Medecins vsent de ses fleurs, pour preparer vn emplastre dessiccatif: car elles desse chent, sans aucune mordication: & neantmoins tiennent ie ne sçay quoy de l'astringent. Aucuns gardent leur ius comme medicament dessiccatif, sans aucune mordacité ni acuité; & s'en seruent vtilement à plusieurs choses. Car certes il ne se trouue medicamens plus proffitables à plusieurs choses, que ceux qui sont dessiccatifs, sans aucune mordacité, & qui tiennent vn peu de l'astringent: ainsi que plus amplement nous monstrerons en nostre liure de la composition des medicamens. D'ailleurs, l'escorce du saulx est de mesme qualité que les fleurs & les fueilles: horsmis qu'elle est de temperature plus seche, comme sont toutes escorces. Aucuns bruslent l'escorce, & se seruent de la cendre en toutes choses, qui ont mestier d'estre bien dessechees. Car auec ceste cendre, trempee en fort vinaigre, ils ostent tous cloux, durillons, & poyreaux. Aucuns incisent l'escorce du saulx, quand il est en fleur, & en tirent vne liqueur, dont ils vsent pour oster toutes choses, qui empeschent & troublent la prunelle de l'œil, comme de medicament abstersif & subtil en ses parties. Et estant telle, on en pourra vser en plusieurs autres choses.

Syluestris Olea, Oleaster: Grecs, Agrielæa: Allemans, Vvilder Oelbaum: François, Oliuier sauuage: Espagnolz, Azebuche: Italiens, Oliuo saluatico.
Olea Satiua: Grecs, Ἐλαία ἥμερος: François, Oliuier: Arabes, Zaiton, ou Saiton: Allemans, Oelbaum: Espaignols, Oliuo, & Azeytuno: Italiens, Oliuo domestico.

Syluestris Olea.



Olea Satiua.

CHAP. CXVIII.

Les fueilles d'oliuier sauuage, qu'aucuns appellent Cotinon, d'autres, Oliuier Ethiopique, sont astringentes. Broyees & emplastrees, elles arrestent le feu Saint Antoine, les vlceres corrosifz & chancreux, & toutes taches rouges & enflammees auec demangeure, qui suruiennent plustost la nuit que le iour, & les anthrax, charbons, & ces vlceres qui font tomber la peau du bout des doitz. Ointes auec miel, elles font choir l'escarre des cauteres, & mondifient les vlceres ors & vilains: & emplastrees auec miel, elles resoluent toutes inflammations, & ces apostumes larges & plattes, qui sont especes de phlegmons. Elles ressoudent la peau separee du test de la teste: & estans maschees, elles seruent aux vlceres de la bouche, & principalement des petiz enfans.

Sa decoction & son ius ont mesmes proprietez. Le ius appliqué, estanche le flux de sang, & restreint l'abondance des fleurs aux femmes; repercute les taches de l'œil, qu'on appelle Vua, aussi les pustules & ampoulles qui y viennent: & si arreste tous catarrhes, & les vlceres qui en sont causez. Pour ceste cause on le met és collyres, & és medecines qu'on fait pour la corrosion des paupieres: car il y sert grandement. Le ius se tire en ceste sorte: On broye les fueilles, puis les ayant arrosees de vin ou d'eau, on les espreint, & fait-on secher le ius qui en sort, au soleil, duquel parapres on fait des trochisques. Mais le ius tiré auec le vin, est beaucoup meilleur pour garder, que celuy qui est tiré auec d'eau. Il est fort bon aux oreilles, soit qu'il y ait vlcere, ou qu'elles iettent de fange. Les fueilles broyees & emplastrees auec farine d'orge, seruent aux fluxions de l'estomac. On brusle les fueilles auec les fleurs pour les faire seruir en lieu de spodium, les mettant en vn pot de terre cruë, & estouppe on bien la bouche du pot: puis le met on en vne fournaise, iusques à ce que le pot soit cuit, & les fueilles & fleurs dedans. Quand le pot est cuit, on l'esteint auec du vin, & ce qui est dedans: & auoir le tout bien meslé & empasté auec du vin, on le remet cuire comme au parauant. Finalement, apres auoir laué ceste cendre, comme on fait la ceruse, on en fait des trochisques. Ceste cendre est aussi bonne pour le mal des yeux, qu'est le spodium. Les fueilles de l'oliuier domestique & priué ont mesme vertu: toutesfois vn peu moindre que de l'oliuier sauuage: & parainsi, pour estre plus moderees, elles sont meilleures au mal des yeux. L'eau qui sort de l'oliuier vert, quand on le brusle, guerit de la rongne, du mal saint Main, du feu volage, & mõdifie les furfures & peaux mortes qui sont sur le corps, si on s'en frotte. Faisant vn liniment des noyaux d'oliues, il sert aux peaux mortes qui viennent sur le corps, qu'on appelle furfures, & aux vlceres corrosifz; & le dedans du noyau incorporé auec gresse & farine, & appliqué, fait tomber les ongles rabotteuses & pourries. Les oliues confites, pilees & appliquees sur vne bruslure, gardent qu'il n'y vient point de vescies: & mondifient les vlceres sales & vilains. La saumure d'oliues resserre les gencioes, & les dens qui branlent, si on s'en laue la bouche. Les oliues fresches & iaunastres sont meilleures à l'estomac que les autres: toutesfois elles resserrent le vẽtre. Les noires, & celles qui sont meures, se corrompent plustost: & sont contraires à l'estomac, & aux yeux, & font mal à la teste. Vn liniment faict d'oliues seches, arreste les vlceres corrosifs: & fait tomber les escarres des anthrax, & les rompt. L'huyle d'oliues sauuages tenu en la bouche, sert aux genciues pourries, & surprinses d'humeurs corrompues: & raffermit les dents, en s'en lauant la bouche. La fomentation de cest huyle eschauffé, est bonne contre les defluxions qui tombent sur le genciues: & pour ce faire, faut entortiller alentour d'vne esprouette, de laine trempee en cest huyle, & l'appliquer sur les genciues, iusques à ce qu'elles deuiennent blanches.

Lacryma Aethiopica olea: François, La gomme ou liqueur de l'oliuier Ethiopique.

CHAP. CXIX.

La gomme que l'oliuier Ethiopique iette & produit, retire aucunement à la scammonee, & est rousse, mordante, amassee en petites gouttes. Celle qui retire à l'ammoniac ou à la gomme Arabique estant noire, & sans aucune mordacité, est de nulle estime. Noz oliuiers, tant sauuages que priuez, iettent bien vne gomme semblable: de laquelle on fait de liniments fort bons pour esclaircir & aiguiser la veuë, & pour oster les tayes & cicatrices, qui viennent és yeux. Elle prouoque l'vrine, & les fleurs aux femmes. Mise dedans le creux de la dent, elle appaise la douleur. Elle est mise au ranc des poysons. Elle fait sortir l'enfant du ventre de la mere: & guerist les feux volages, & mal de sainct Maint. L'oliuier Ethiopique est aussi appellé Oliuier sauuage.

Amurca: François, Lie d'huyle: Italiens, Morca dell'olio.

CHAP. CXX.

Amurca est la lie des oliues pressurees. Cuite en vn vaisseau de cuiure, iusques à ce qu'elle soit espece comme miel, elle est astringente: & a les mesmes proprietez & vertus que le lycium. Appliquee sur les dens, ou sur vne playe auec vinaigre, vin, ou vin miellé, elle y donne guerison. On la mesle és medicamens qu'on fait pour les yeux, & pour resserrer & constiper les pores de la chair. Elle accroist sa vertu en enuieillissant. On la clysterize & la seringue-on dedãs les vlceres du fondement du membre viril, & des lieux secrets des femmes. Cuite auec huile d'oliues vertes, iusques à l'espesseur de miel, elle fait cheoir les dens pourries. Si on en frotte le farcin, & la rongne des bestes cheualines, auec la decoction de lupins, & chameleon, elles gueriront. Il est fort bon de fomenter toutes sortes de gouttes auec lie d'huyle d'oliue, qui soit crue & fresche. Si on oint de ceste lie vne peau cruegarnie de sa laine, & qu'on applique ceste peau à vn hydropique, elle fera resoudre ses enfleures & tumeurs.

I'ay bien voulu parler d'vne suite & des oliuiers & des oliues, & de leur huyle, lie & gomme, pource qu'ils sont tous affins, & tous sortent d'vne mesme plante. Les oliuiers donc iettẽt de fueilles longues, faites en appointant, grosses, & grasses, verdes du dessus, & blanchastres du dessous, d'vn goust amer & vn peu brusc. Elle florissent toutes en Iuin, & produisent de fleurs blanches, qui sortent à mode de raisin, rendans vn fruict verd premierement, puis pasle, & en fin quand il est meur, pleinement noir. On le cueille en Nouembre & Decembre, & ne peut estre meur qu'en ce tẽps là. Puis on l'estend sur terre, iusque à ce qu'il se ride, & le met on parapres sous la meule & pressoir, l'arrosant d'eau chaude: & ainsi on en tire l'huyle. Quant à la matiere de leur bois, elle est belle, massiue, veneuse & madree, & brusle aussi bien verde que seche. La Toscane, la terre de Senes, la Sclauonie, & plusieurs Isles de la mer Adriatique sont assez peuplees d'oliuiers sauuages. *Oliuiers sauuages.* Ils sont plus petis que les priuez, & ont aussi les fueilles moindres, & sont espineux. Ils produisent à force oliues, qui sont plus sauoureuses que celles des domestiques: encores qu'elles ne soyent si grosses. Ce que bien monstrent les griues, estourneaux & merles: lesquels courent plustost aux oliues sauuages, qu'aux priuees. Ceux du païs, qui prennent plaisir à la chasse desdits oyseaux, apres la cueillette des oliues priuees, gardent soigneusemẽt les oliuiers sauuages, és moys de Decembre & Ianuier: car les griues, merles & estourneaux s'y iettent en si grande quantité & furie, que si le glu n'y besoignoit, ce seroit pitié: mais auec la glu on y prent garde quantité de bestes. En Toscane y a peu de gens qui facẽt huyle des oliues sauuages: car il y a tant d'oliuiers priuez, qu'on ne tient comte des sauuages. Au reste, ie trouue que les anciens ont fait estat de dix

sortes

ſortes d'oliues.aſſauoir des Pauſiennes, Algiennes.Lyciniennes, Sergiennes,Neuiennes,Culminiennes Orchites,Royales, Circites,& Murtiennes. Virgile toutesfois n'en remarque que trois eſpeces,non plus que fait noſtre Toſcane, & ſur tout la terre de Senes. Dont la premiere ſorte produit les oliues groſſes,& ſemblables à celles de Bolongne: encores que les oliuiers où elles croiſſent,ſoyent petiz. On les met en compoſte, pour les manger crues:car elles ne ſont bonnes à faire huile,d'autant qu'elles rendent plus de lie,que d'huyle.Les plus groſſes apres celles que deſſus, encores qu'elles ſoyent moindres que les precedentes,ſi ſont elles plus propres beaucoup à faire l'huyle:car il en ſort non ſeulement à force huyle,ains auſsi l'huyle en eſt plus doux, plus clair,plus iaune,& meilleur que les autres. Ceſte ſorte d'oliues croiſt en oliuiers grans,comme noyers, qui ſont fort branchuz, & eſt leur ramure haute:& les appellons ordinairement, Oliuaſtres. Les oliues communes ſont de la tierce eſpece,dont noſtre Italie eſt toute pleine & peuplee. Les oliuots d'Eſpagne ſont meilleurs & plus gros que ceux de Bolongne, ni de toute l'Italie, pour bien confits qu'ils ſoyent: auſsi ceux qui font feſtins & banquetz ſomptueux les ſauent bien choiſir. On confit en peu de temps les oliues qui ne ſont encor meures, pour en vſer en viande,leſquelles gardent ſi bien leur verdeur, qu'on les iugeroit ne faire que ſortir de deſſus l'arbre,y procedant de telle façon: On prend de chaux viue paſſee en vn crible, ſix liures, d'eau autant qu'il en faut pour la deſtremper, & la reduire en forme de bouillie claire: puis on y adiouſte de cendre de cheſne paſſee comme deſſus, dix liures, & d'eau autant qu'il en faut pour la demeſler. Ce fait on y met dedans vingtcinq liures d'oliues verdes,les y laiſſant deſtremper huit iours,ou dix,au plus: car durant ce temps, elles deſpouillent toute amertume, & ſe rendent douces: n'oubliant neantmoins de les remuer bellement auec vn baſton, pour garder qu'elles ne s'eſcachent, ou froiſſent. Parapres on les laue en eau freſche, & les y laiſſe on deſtremper cinq ou ſix iours,changeant ſouuent d'eau. Finalement on les tient en vn pot à ce propre dans de ſaumure, ou auparauant ayent cuit quelques tiges de fenoil miſes en pieces. Car appreſtees de telle façon,elles retiennent leur verdeur, & ſe rendent bonnes à la bouche. Au reſte, ſi ceux qui ont eſcrit de l'agriculture nous dient verité l'oliuier & le cheſne ont telle inimitié entre eux,que les plantant l'vn pres de l'autre, ilz s'entrefont mourir dedans peu de temps,l'vn ou l'autre. Si vne cheure broute les premiers germes d'vn oliuier,il deuient ſterile,ſans y pouuoir donner remede. Que ſi l'oliuier ne porte gueres, ou deuient ſterile par autre moyen le ſouuerain & eſprouué remede,eſt de luy gratter le pied, & deſcouurir ſes racines au temps d'hyuer. Les oliues demandent les lieux expoſez au ſoleil, les collines,& païs chauds: car aux froids il n'y en prouient nullement. Quant à la gomme de l'oliuier ſauuage,ou Ethiopique, encores qu'elle ait de grandes proprietez:ſi eſt-ce que noz Apothicaires n'en vſent point, & ay opinion qu'il ne s'en apporte point.Aucuns penſent que c'eſt ceſte gomme,que pluſieurs Modernes appellent Gomme Elemi:mais il n'en eſt rien:car la gomme Elemi n'eſt ni mordante au gouſt, ni piquante à la langue: ioint que ceſte gomme Elemi (ainſi qu'on peut notoirement voir)eſt pluſtoſt vne ſorte de reſine,que de gomme,encor' qu'elle ſoit appellee gomme,veu que eſtant approchee du feu, elle ſe fond,comme les autres reſines:combien que à la verité ie ne ſache,& moins cognoiſſe la plante,ou croiſt la gomme Elemi, en Leuant.Ce que i'en dis eſt,pource qu'il n'y a gomme, que ie ſache,ou il ne faille adiouſter vin,ou vinaigre, pour la faire fondre au feu: car ſans cela elles brulent.Il y a vne autre ſorte de gomme, prouenant és oliuiers de la Mer rouge: dont les Medecins font & compoſent vn medicament pour reſtreindre & eſtancher le ſang, ſelon que dit Theophraſte. Or pour retourner à noſtre gomme Elemi,combien que ſon origine nous ſoit incertaine,ce neantmoins les Medecins & Chirurgiens s'en ſeruent grandement:& tiennent pour l'auoir experimenté,qu'il n'y a reſine plus propre aux playes & bleſſures de la teſte, que la gomme Elemi: encores meſmes que le teſt de la teſte fuſt bleſſé, ou froiſſé. Quant à la lie de l'huyle d'oliue,ſelon que dit Cato, elle eſt ſingulierement bonne pour rembouchet les boutiques & magazins de draps de ſoye & de laine. Car la meſlant parmi le mortier,dont on rembouche les murailles des magazins, & en frottant d'icelle les lambriſſures & planchiers, & auſsi le paué, elle engarde que les murailles ne pleurent point, & que moins elles cueillent ni craſſe ni ordure. D'ailleurs, il n'y aura ni araignes,ni cloportes, ni autre vermine qui ſoit. L'huyle d'oliues ſauuages eſt plus adſtringent que l'autre. On s'en peut ſeruir aux douleurs de teſte en lieu d'huyle roſat. Enduit il empeſche de ſuer,& retiēt le poil qui chet:& ſi oſte les furfures de la teſte, & guerit les vlceres fluans & la gratelle.Ceux qui continueront à s'en oindre,ne deuiēdront ſi toſt chenus. Galien,parlant de l'oliuier, dit ainſi: Les branches d'oliuier ſont autant aſtringentes que refrigeratiues. Quant à l'oliue,ſi elle eſt pleinement meure, elle eſt moderément & temperément chaude. Mais l'oliue verte, reſtreint & raffroidit.

Oliuots d'Eſpagne.

Inimitié entre le cheſne & l'oliuier.

pour rēdre fructueux vn oliuier ſterile.

Gōme Elemi.

Theoph. li. 4. cap. 8

Lie d'huyle d'oliue.

Galen. lib. 6. ſimpl. medica.

Quercus: Grecs, Drys: François, Cheſne: Arabes, Chullot, Hullet, ou Beluth: Allemans, Eychbaum: Eſpagnolz, Robre: Italiens, Quercia. Glans: Grecs, Balanos: François, la Gland: Italiens, Ghiande.

*Fagus: Grecs, *Phegos: François, Fau: Arabes, Chinaos, ou Chiachau: Allemans, Buochbaum: Eſpagnolz, Haia. Fagi fructus: la Feine.*

* Theophr. entend par φηγὸς, l'æſculus des Latins, qui eſt vn arbre portāt glāds car pour le fau, il vſe du mot ὀξύα.

Cheſne.

Fau.

Ilex: Grecs, Prinos: François, Cheſne, ou Yeuſe: Arabes, Carmas, ou Barbes: Allemans, Stecheychen: Italien, Elice, Eſpaignolz, Anzina, ou Anzinheira.

CHAP. CXXI.

Toutes ſortes d'arbres portans gland ſont aſtrictifs,& ſignamment la pelure,qui eſt entre l'eſcorce & le bois: & meſmes celle petite peau,qui eſt deſſouz la couuerture du gland. Leur decoction ſert à ceux qui crachent le ſang, & aux coliques, caqueſſangues, & defluxions d'eſtomach. On les broye & les met on és peſſaires, pour reſtreindre le flux immoderé des lieux ſecrets des femmes. Le gland fait les meſmes operations. Il prouoque l'vrine, & eſtant mãgé,engẽdre ventoſitez & douleurs de teſte:toutesfois ainſi prins il ſert aux morſures & pointures des beſtes venimeuſes, & leur reſiſte. La decoction du gland & de ſon eſcorce,& couuerture,prinſe en breuuage,auec laict de vache,ſert de contrepoiſon.Crue, pilee,& emplaſtree,elle mitigue toutes inflãmations: & incorporee auec ſain & oing de porc ſalé, elle ſert grandement aux dureſſes & vlceres malins.Le gland de l'yeuſe eſt de plus grande vertu que celuy de cheſne.Le fau & l'yeuſe ſont mis au ranc des cheſnes:auſſi ont ils ſemblable vertu. L'eſcorce de la racine d'yeuſe cuite en eau, iuſques à ce qu'elle ſe defface, miſe par vne nuit ſur les cheueux,les ayant au prealable nettoyez auec terre Cimolienne, les noircit. Toutes fueilles de cheſnes pilees & broyees,ſuruiennent aux enfleures, & fortifient les parties, en quelque membre que ce ſoit.

Il y a

Il y a beaucoup d'autres arbres, outre le chesne, l'yeuse & le fau, qui portent de gland: comme sont l'hestre, le liege, æsculus, phellodrys, & plusieurs autres arbres, qui sont ordinaires en la Toscane, & sont nommez des paisans, comme bon leur semble. En nos marines de Senes, en la terre Falisque & en la Romaigne, y a tant de sortes d'arbres qui portent gland, & tant de forests de haute fustaye qui en sont pleines, que tous les ans on y peut engresser vn nombre infini de porceaux. Toutesfois afin qu'on ne pense que Dioscoride ne les ait cognuës, il faut noter, que sous ce mot Grec Δρῦς, il a comprins en general tous arbres, qui portent gland, voulant par ce moyen estudier à brieueté. Car Δρῦς, en Grec signifie en general tout arbre qui porte glãd. Pour ceste cause il commence son chapitre ainsi, Δρῦς πᾶσα συσταλτικὴν ἔχει δύναμιν, c'est à dire, Tout arbre qui porte gland est de vertu astrictiue. Au reste, c'est vn miracle de nature (comme tesmoigne Theophraste) que le chesne porte plusieurs autres choses outre son fruict ordinaire, qui est le gland. Car il porte vne petite galle, & vne autre sorte de galle, qui est noire & resineuse: item vne autre sorte, qui se rapporte à vne meure: toutesfois elle est dure à merueilles, & fort mal-aisee à rompre, & en trouue on bien peu. On y trouue aussi vne autre sorte de galle, semblable au membre de l'homme: laquelle croissant en perfection, produit en sa partie de dessus vne certaine duresse pertuisee, semblable à vne teste de toreau: au dedans de laquelle y a vne chose semblable à vn noyau d'oliue. En outre, il produit vne certaine pelotte, vn peu plus dure qu'vn noyau: laquelle est toute enuironnee d'vne certaine laine molle. Aucuns l'appellent le poil du chesne: & en vse-on à faire des mesches & limignons aux lampes: car elle brusle ainsi que la galle noire. Encores produit-il vne autre pelotte mousuë, qui ne sert à rien: toutesfois au printẽps elle rend ie ne sçay quelle lenteur semblable au miel, & au goust, & à toucher. Outre cela, és æsserons des branches, il produit vne galle, sans queuë, laquelle se tient à sa concauité mesme: car elle est creuse, & de diuerses couleurs: & est commune à tous arbres qui portent gland. Ceste galle est blanche en aucunes parties de ses concauitez, & en d'aucunes elle est marquetee de petites taches noires: & est de l'vne de ses moytiés, luysante & blanche, auec petites marquetures noires: mais estant ouuerte, elle se monstre noire, & tirant sur le pourry. D'ailleurs il produit quelques fois, mais bien peu souuent, vne pierre, qui est rouge pour la pluspart. Encores produit-il vne pelotte qui est plus rare, laquelle est longue & serree: & est naturellement faite de fueilles remplies & entortillees. Sur le dos des fueilles, il produit aussi vne galle blanche, & humide, pendant qu'elle est encore tendre: au dedans de laquelle quelquesfois on trouue des mouches: & venant à croistre en sa perfection, elle s'endurcit, estant ronde & lissee comme vne petite galle. Ie ne dis rien des potirons qui sortent de leurs racines, ou croissent aupres: car cela aduient aussi és autres arbres: comme aussi fait le guy, duquel ie ne diray mot: mais neantmoins, pour conclusion, le chesne se trouue producteur de plusieurs choses. Voylà que dit Theophraste touchant le chesne. Or il ne faut douter que toutes ces choses que le chesne produit, n'ayent leurs vertus & proprietez particulieres. L'eau des premiers iettons des fueilles de chesne, quand elles commencent seulement à bourionner, passee en Alembic de verre, au Balneum Mariæ, restreint & arreste toutes defluxions du foye, & rompt la pierre & grauelle des reins, & si restreint les defluxions blanches des lieux secrets des femmes. Elle est pareillement bonne aux dysenteriques, & à ceux qui crachent le sang. Quelques vns en font estat contre les fieures pestilentielles, l'estimans singuliere pour repercuter la malice des venins. Les fueilles de chesne fresches tenues sur la langue guerissent les ardeurs d'estomac. L'eau de pluye que l'on trouue au creux des vieux chesnes, guerit la rongne vlceree, si en s'en laue. Les pelottes mossues, qui croissent és chesnes, estans pilees, sont fort astringentes: & par-ainsi elles seruent de remede souuerain contre tous flux de ventre: & en toutes choses ou il est besoin d'estancher, restreindre & supprimer. QVANT au fau, encores que son fruict n'ait forme aucune de gland, si est-ce qu'il est mis au ranc des arbres qui portent gland. Il a sa fueille semblable à la carpie, horsmis qu'elle est plus grande & plus lissee, & n'est si crespe. Son fruict, au dehors, est rond, moussu, aspre, & piquant: au dedans duquel y a de petis noyaux faits à triangle, qui ont vne petite peau polie & lissee, de couleur noire, tirant sur le tanne, à mode de chastaignes. Il est fort sauoureux au goust: toutesfois il est vn peu styptique. Les rats veluz, ou loirs, s'engressent de la feine, & en sont fort frians: tellement que les paisans de Carinthe, & Stirie, & de Carniole, en prennent à pleins sacs la nuit, quand la feine est meure. Les soris aussi ayment fort la feine: car elles viennent de loingtain païs à grãs troupeaux, assaillir les forests des faux, quand la feine est meure. Les escureuils aussi se nourrissent de la feine, comme aussi font les merles, grives, & plusieurs autres oyseaux, qui en sont fort frians. Cornelius Alexander dit, qu'au siege de Chio, ceux de dedans n'auoyent autre munition pour viure que de feine: & par ceste vertu, contraignirent leurs ennemis à leuer le siege. Les feuilles de fau maschees seruent grandement aux deffaux des gencives, & des leures. Broyees & appliquees, elles fortifient la stupidité des membres. La cendre de la feine sert grandement à faire liniment, pour faire sortir hors les pierres & la grauelle des reins. QVANT à l'yeuse c'est vn arbre assez vulgaire en Italie, lequel est de belle hauteur: ayant son escorce rousse, tirant sur le noir. Son bois est fort massif & dur, & est rouge noirastre. Il est tousiours vert: & produit ses fueilles semblables au laurier: qui toutesfois sont blanchastres & aspres au dehors, & vertes & lissees au dessous: & sont si euidemment dentelees alentour, qu'il semble qu'elles soyent enuironnees d'espines. Il y en a deux especes, l'vne fort espineuse, & l'autre sans espines. Ceste cy est fort commune en Toscane, & l'autre en Espaigne. Columelle fait mẽtion de l'vne & de l'autre au liure 6. chap. 3. disant ainsi: On peut aussi donner aux bœufs les fueilles de figuier, si on en a à force. Quant à celles d'yeuse, elles sont meilleures que celles de chesne, i'entẽs de celles qui ne sont espineuses: car des espineuses le bestail n'en veut non plus que de celles de geneure. Et pource ceux ce sont trompez, qui s'asseurãs seulement à Pline & Theophraste, ont pensé que l'yeuse non espineuse n'estoit legitime. Son gland est moindre en vertu du chesne: aussi est il moindre en vertu. Le charbon d'yeuse est le plus estimé en Toscane: tant pource qu'il garde & retient bien & longuement le feu, que aussi il n'enteste point. L'yeuse, outre son gland, produit certaines galles rougeastres: lesquelles pilees, & appliquees auec vinaigre, seruent grandement à la rougeur des yeux, & aux playes fresches. Au reste, Theophraste met au nõbre des yeuses, ceste espece d'arbre, que ceux d'Arcadie appellent Smilax (& toutesfois ce n'est pas l'if, qui aussi est appelé Smilax par Theophraste, au mesme endroit chap. x.) qui se rapporte fort à l'yeuse: toutesfois ses fueilles ne sont piquantes comme celles d'yeuse: & ont plusieurs autres differences entre elles. D'ailleurs le bois de ce smilax n'est si dur ne si massif que celuy de l'yeuse: ains est plus tendre & plus maniable. Quelques vns prennent le smilax pour l'yeuse espineuse: mais puis que le bois d'yeuse est tendre & maniable, ainsi que dit Theophraste, ie ne puis bonnement m'accorder à leur dire. Galien, parlant de ceste sorte de smilax, & traitant des remedes propres à l aluette, dit ainsi: A cela seront plus propres les decoctions de meurte, & de son fruict, de coings verts, des tendrons, & premiers iettons d'yeuse, d'arbousier, de smilax, & du fau. Lequel passage a fait douter Cornarius, comme il seroit possible que Galien ordonnast le smilax (entendant de l'if) qui est venimeux, au mal de la gorge. Toutesfois le bon homme se voulant resoudre de sa doute, dit que peut estre l'if n'est pas venimeux par tout: & qu'il faut vser de celuy qui ne sera venimeux. Mais si le bon Cornarius eust bien prins garde au smilax de Theophraste, il eust trouué, que outre le smilax qui se prend pour l'if, il y a vne sorte de smilax, qui est semblable à l'yeuse: & par ainsi n'eust point trouué de doute en la doctrine de Galien.

Theophrast. de plã. hist. lib. 3. cap. 8. & 9.

Eau des iettõs du chesne.

Fau.

Munitiõ de feine au siege de Chio.

Yeuse.

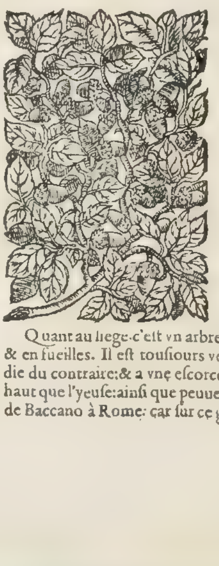
Theop. de plãt. hist. li. 3. cap. 16.

Smilax espece d'Yeuse.

Gal. de com po. medic. sec. loc. lib. 6. cap. 3

Suber: François, Liege: Italiens, Souero.

Liege I.



Liege II.

Quant au liege c'est vn arbre semblable à l'yeuse, & en fruict & en fueilles. Il est tousiours vert, combien que Theophraste die du contraire: & a vne escorce fort espesse. Il n'est du tout si haut que l'yeuse: ainsi que peuuent tesmoigner ceux qui ont esté de Baccano à Rome: car sur ce grand chemin il y a vne infinité d'arbres

d'arbres de liege. Il y en a deux sortes, l'vn à fueilles longues & pointues: l'autre à fueilles courtes, & faites plus en arrondissant, lesquelles aussi sont dentelees, & en quelques endroits espineuses. De cestuy on en voit à force en la Romaigne, & de l'autre au territoire de Pise. Cest arbre estant escorcé, ne meurt point, comme font les autres arbres: car nature, comme mere pouruoyante, l'a reuestu de double escorce: sachant bien qu'il seroit requis l'escorcer souuent: & sur tout, pour faire pantoufles & pianelles. Ioint que les pescheurs s'en seruent grandemēt, pour soustenir sur l'eau le poix de leurs filez. Pline, parlāt du liege, dit ainsi: Le liege n'est pas grand arbre: il produit vn gland rare & spongieux, & qui encores ne vaut rien. Son escorce est fort espesse, & reuient, encores qu'on ait escorcé le liege, quelquesfois iusques à l'espesseur de dix pieds de toute esquarrure. On s'en sert aux ancres des nauires, au filez & traineaux des pescheurs, à faire bondons, pour estoupper les tonneaux: & finalement les Dames s'en seruent en leurs pantoufles & pianelles en hyuer. Tellemēt que les Grecs, pour sornetter les Dames empantouflees, les appelloyent Escorces d'arbres. Aucuns pensent que l'yeuse, soit le liege femelle. Es lieux où il ne croist point d'yeuse, on vse du bois du liege, pour bastir: comme se peut voir és enuirons d'Elis, & de Lacedemone. Le liege ne croist point par toute l'Italie: quant à la France absoluēment il n'y en croist point. Et en vn autre passage il dit: Le bois du liege ne s'enuiellist point, sinon auec vne grande longueur de temps: ni plus ni moins que le bois du rouure, de la meleze, du chastaignier, & du noyer. Voylà qu'en dit Pline.

Plin. hist. nat. li. 16. cap. 8.

Idem eod. li. ca. 40.

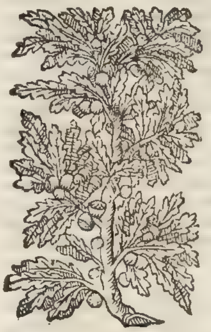
Phellodrys, Italiens Cerrosugaro.

Il y a vne autre espece d'arbre, portāt gland, qui est semblable, à l'hestre, quant au bois & à l'escorce: mais neantmoins sa fueille est sēblable au liege. Qui fait qu'en Toscane on l'appelle Cerrosugaro: comme qui diroit, hestre liege. Laquelle conionction de mots les anciens ont suyuie: car Theophraste appelle cest arbre Phellodrys. Ceste plante prouient en nos montagnes de Senes, au territoire d'Arcidosso, & de Sainte Fleur: iusques où Anguillarius (à ce que ie puis voir) n'a peu voyager: pource qu'il ne fait mention de cest arbre au traité qu'il a fait des arbres d'Italie qui portent gland. L'escorce du liege pulverizee, & buë en eau chaude, estanche le sang de quelque part qu'il vienne. La cendre de liege, prinse en bruuage auec vin chaud, est vn remede singulier à ceux qui crachent le sang. Tous glands broyez, & pris du poix d'vne dragme en eau de plantain, sont singuliers aux fluxions du ventre & de la matrice. Leur decoction sert de preseruatif & contrepoyson contre les venins. Broyés crés & enduits, ils mitiguent les inflammations: mais auec oing sale, ils guerissent les vlceres malins. Leur petite coquille à quoy ils demeurent attachez, a mesmes vertus, sinon qu'elle est plus restrictiue & adstringēte. Gal. faisant mention nō seulement du chesne, mais aussi de tous autres arbres, qui portent gland, dit ainsi: Toutes les parties du chesne sont astringentes: mais il y a plus de stipticité en l'escorce moyenne, & qui touche le bois, & en celle qui est sous la coquille & couuerture de la chair du gland, qu'en autre partie du chesne. Et de là vient qu'elle est fort bonne pour restreindre les fluxions immoderees des femmes, les crachemens de sang, les caquesangues & autres flux de ventre, qui durent par trop. On vse principalement desdites pelures, quand elles sont cuites. Le fau, & l'yeuse, sont encores plus astringens: soit qu'on les estime estre especes de chesne, ou non. Leurs fueilles, quand elles sont tendres, broyees & appliquees, desseichent efficacement: mais celles de chesne, ne sont si dessiccatiues: car aussi tiennēt elles moins de l'astringent. Quant à moy, il me souuient auoir soudé vne playe faite auec vne faux, auec les seules fueilles de chesne, que ie pilay sur vne pierre lissee, n'ayant autre medicamēt pour l'heure d'alors, lesquelles i'appliquay sur la playe, & és parties d'enuirō. Le fruit du chesne a toute telle vertu que les fueilles: & pourtant aucuns medecins en vsent au commencement & accroissement de tous phlegmons & apostumes chaudes. Car quand elles seroyent trop vehementes & auancees, & quasi en l'estat, on ne doit vser de choses astringentes. Mais cela concerne plustost la practique, que ce present discours. Pour le present, il suffit de cognoistre que le chesne est astringent & dessiccatif, selon que nous auons dit. Et quant à la chaleur, il n'approche pas de la moytié de la temperature chaude: ains est mis au ranc de ceux qui sont tiedes.

Galen. li. 6. simplic. medic.

Castanea: Grecs, Castana: François, Chastaignes, L'arbre, Chastaignier: Arabes, Sadianalach, Castal: Allemans, Kesten: Espaignolz, Marones: Italiens, Castagne.

Chastaignes.



Chastaignes cheualines.

CHAP. CXXII.

Les glans Sardiennes, qu'aucuns appellent Chastaignes, ou Lopimes, ou Glās de Iuppiter, sont aussi astringentes, & resserrent ni plus ni moins que les autres glans: & singulierement la pelure du milieu. La chair des chastaignes sert de contrepoison à ceux ont qui beu l'ephemerum.

La chastaigne est vn fruict commun en toute l'Italie: comme aussi est le chastaignier, qui les produit. Les anciens ont dit qu'il y auoit plusieurs sortes de chastaignes: leur donnant les noms, selon les lieux dont on les apportoit. Toutesfois en toute Italie il n'y en a que deux sortes, assauoir les Bochasses, qu'on appelle sauuages: & celles q̃ sont entees. Celles qui sont entees se pelent plus aysément que les autres. Entre toutes, celles qu'on appelle marrons, sont plus grosses, plus exquises, & de meilleur goust. Les montaignars se nourrissent tout l'hyuer de chastaignes à faute de bled. Ils les mettent premierement secher sur des clayes, à la fumee: puis les ayant pelees, ils les font moudre, & en font du pain, comme on feroit d'autre farine. Le bois du chastaignier est bon à bastir, & à faire plusieurs vtensiles de maison: car non seulement on en fait des poultres, soliueaux, ais, & eschalas: mais aussi on en fait les douues des tonneaux, & les cercles pour les relier: toutesfois ce bois n'est bon à faire du feu. Le chastaignier croist plus volontiers és montaignes & lieux ombrageux, qu'és lieux pleins & exposez au soleil. Nature aussi nous a fourni és regions Occidentales d'vne sorte de chastaigne, de laquelle n'ont aucunement fait mention ni les Anciens, ni mesmes aucun des Modernes, que ie sache. L'arbre est d'vne assez belle grandeur, & produit de fueilles semblables à celles de la quintefueille, diuisees en six parties à mode de celles de palma Christi, iusques à la queue, laquelle elles ont longue & subtile. Ses herissons viennent à la cime, ayans mesme grosseur que les nostres, de couleur rousse, & auec vne peau plus dure que celle des cōmunes: & neantmoins leurs espines sont rares, mais fortes, fermes & iaunastres. Ils ne contiennent chacun qu'vne seule chastaigne, laquelle retire assez bien aux nostres, sinon qu'elle est plus grosse, plus ronde, & couuerte d'vne escorce noiraste par tout, hormis en la partie de deuant, par ou elle demeure attachee à la peau interieure de l'herisson: car en cest endroit on y voit vne marque blanche faite en cœur, telle qu'en la graine de l'alkekengi rampant: du reste ceste escorce est forte & simple, n'ayant dedans aucune seconde escorce, comme ont les nostres. Quand à la chastaigne, elle a quasi mesme goust que les nostres, excepté qu'elle est plus douce, & moins plaisante à la bouche: si toutesfois celles qui sont verdes n'ont autre goust. Ceux de Constantinople les appellent Cheualines, pour la proprieté qu'elles ont à guerir les cheuaux poussifs, si on leur en donne à manger. M. Guillaume Quaccelbenus me decla

Pain de Chastaignes.

Chastaignes cheualines.

decin Flament, & homme bië versé en ceste faculté, m'a enuoyé la branche dont ie baille icy le pourtrait. Les chastaignes, & sur tout les seches, arrestent efficacement tout flux de ventre, & de l'estomac: & seruent grandement à ceux qui crachent le sang. Pilees auec du sel, & incorporees en miel, & appliquees sur les morsures des chiens enragez, elles y seruent grandement: & auec griotte d'orge, & vinaigre, appliquees sur les mammelles, elles resoluent leurs duresses. Elles prouoquent à luxure, d'autant qu'elles engendrent ventositez. Si on en mange trop, elles font mal à la teste, engendrent ventositez, resserrent le ventre, & sont de difficile digestion: toutesfois celles qui, estans entamees au costé, sont cuites sous la cendre, sont meilleures que les cruës, & mesmes que celles qui sont boullies: signammët si on les mange auec sel, poyure, ou succre. La pellicule rouge dont est couuert le blanc des chastaignes, beuë en vin rude, du poix de deux dragmes, est fort efficace contre le flux de ventre immoderé, & le crachement de sang: & mesme prise en eau de nenufar auec autant de scieures d'yuoire, elle est bonne aux fluxions blăches des femmes. Galien parlăt des chastaignes, dit ainsi: Les chastaignes sont les plus nobles & mieux estimees de tous les glans. Aucuns les appellent Lopimos: pource, qu'entre tous fruits sauuages, elles seules sont fort nutritiues. Voylà qu'en dit Galien. Sur le dire duquel il faut noter, que encores que les chastaignes soyent nutritiues, toutesfois elles ne sont bonnes à la santé, si on les continue par trop. Car soyent boullies, rosties, frites, ou cruës, elles nuysent à ceux qui les mangent, selon que dit Galien autrepart.

Galen. lib. 2. de alimë. facul.

Galen. de tu. vict. ratio. & de cib. bon. & ma. suc.

Galla: Grecs, Κηκὶς: François, Noix de Galle: Arabes, Hafs, ou Hafus: Allemans, Galloëpffel, ou Eschoëpffel: Espaignolz, Galla, ou Bugalha: Italiens, Galla.

CHAP. CXXIII.

Le chesne produit la noix de galle: dont y en a deux especes. La premiere est appellee Omphacite (c'est à dire, aigrette, & non meure) qui est petite, refroncee, & ridee, comme la peau des * iointures des doits de la main: estant ferme & solide, & non pertuysee. L'autre sorte est pleine, polie, lissee, & percee. L'omphacite est la meilleure, cõme ayant plus de vertu en ses operations. Toutes les galles sont fort astringëtes: & estans bien puluerisees, elles repoussent les excroissances de chair: & arrestët toutes les defluxions des genciues, & de l'alluette, & mesmes soudët les vlceres des leures, & de la bouche. Le noyau de galle, mis dans le creux des dents, appaise leurs douleurs. Icelles estăs brulees sur le charbon vif, iusques à ce qu'elles s'enflambent, & par-apres esteintes en vin, vinaigre, ou saumeure, elles estanchent le sang. La decoction d'icelles est tresbonne, en parfum, ou estuue prinse par le bas, pour arrester toutes defluxions de l'amarriz, & pour la resserrer, si elle estoit disloquee, ou relaschee. Leur infusion, soit d'eau, ou de vinaigre, noircit les cheueux. Pilees, & appliquees, ou prinses en breuuage, auec vin, ou eau, elles seruët à la dysenterie, & à ceux qui ont le ventre deuoyé, & sont subiets aux defluxions de l'estomac. On les mesle parmy les viandes & sausses: ou bien on les fait cuyre entieres dedans l'eau, en laquelle on fait boullir quelque chose qui serue aux maladies, & deffaux que dessus. En somme, on en peut vser en toutes choses qui ont besoing de secher & restreindre.

Les noix de galle sont assez vulgaires & cognuës d'vn chacun. Tout arbre qui porte gland, produit aussi la galle, selon que dit Pline. Elles commencët à venir sur le my-Auril: & si le temps est par trop chaud, elles sechent incontinent, & ne croissent plus. Noz chesnes d'Italie portent deux sortes de galles, outre le gland. Celles qui sont moindres, & plus ridees, sont propres au mestier des foulons, tanneurs, & marroquiniers. Les plus grosses, sont de la seconde espece: & sont plus polies & lissees que les premieres. Cornarius estime que la coquille du gland de chesne, est la galle omphacite descrite par Dioscoride & Galien: se fondant sur ce que Aegineta dit, en la composition d'vn clystere, au chapitre de la dysentiere, ὀμφακίδος κεκαυμένης. ἔστι δὲ τὸ κοῖλον, ἐξ οὗ ἐκπίπτουσιν οἱ τῆς δρυὸς βάλανοι, ᾧπερ οἱ βυρσεῖς χρῶνται. C'est à dire, Omphacis brusle e. Or est-ce celle concauité, dont sort le gland du chesne, de laquelle les tanneurs & affetteurs de peaux se seruent. Et estime le bon Cornarius, qu'en ce passage d'Aegineta, il faille mettre Omphacitis, au lieu d'Omphacis: estant persuadé, que la galle omphacite n'est autre chose que la coquille dont le gland est couuert, que les Modernes appellent, la couppette. Et certes ie m'esmerueille, qu'vn homme de tel iugement que Cornarius se monstre par ses escrits, ait failli en vne chose si claire & manifeste. Car si Aegineta n'eust estimé ce mot Omphacis, rare, & hors du commun vsage, il ne l'eust point declaré, comme il a fait: quand il dit, Omphacis est celle concauité, dont sort le gland du chesne, & dont les affetteurs de cuirs vsent. D'ailleurs que Paulus Aegineta ait prinse la couuerture du gland, pour la galle omphacite, le contraire se voit en ce qu'il traite, en son septiesme liure, des galles, & non du gland: y establissant deux sortes de galles: dont l'vne, à son dire, est appellee Omphacite: & l'autre, qu'il dit estre plus grosse & roussastre, & de moindre vertu & proprieté. Ce que auparauant auoyent dit & Dioscoride & Galien: lesquels n'estimerent iamais que la galle omphacite fust la couuerture du gland, sachans tresbien que la galle & le gland sont bien differens, & de genre & d'espece. Ioint que ni Dioscoride, ni Galien, ni Aegineta ne prindrent iamais simplement ce nom omphacite, pour la noix galle: ains pour le surnom de la galle, qui seruist de difference, pour remarquer la galle omphacite, d'auec les autres. Parquoy ie conclus contre Cornarius, qu'en ce passage d'Aegineta, il faut laisser Omphacis sans y mettre Omphacitis, estant certain qu'Omphacis, en Grec, est le nom propre de la couppette de gland: combien que Cornarius estime autrement, aussi bien que Guinterius Andernacus, qui a traduit & prins ce mot omphacis, pour vn aigras. On fait de galle omphacite, de vitriol, de gomme, & vin, de l'encre fort bon, y procedant de telle façon: Prens de galles pilees de gros en gros, cinq onces: vitriol trois onces, gomme deux onces, de sel vne dragme. Mets le tout en vn vase vitré, y iettant dessus cinq liures & quatre onces de bon vin blanc qui soit chaud: puis l'auoir bouché, tiens le au soleil quinze iours durăs, ou en hyuer derriere le fourneau du poesle, prenăt garde tous les iours de le remuer auec vne espatule. Les grandes galles ont vn secret de nature propre & particulier à elles, que tous les ans elles presagissent la bonté ou malice & cherté de la saison à venir. Car rompant celles qui ne sont pertuysees & percees, on y trouuera dedans, ou mouches, ou araignes, ou vers. Si c'est vne mouche, il y aura guerre: si c'est vn ver, la saison sera chere: mais si c'est vne araigne, elle sera pestilencieuse. Et ne se faut estonner de ce que ie dis, que ces animaux se trouuent dedans les galles qui mesmes ne sont percees: car i'en ay fait l'experience tant & plus: & ne trouuay iamais galle entiere & non percee, qui n'eust au dedans vne de ces trois bestes: & les y trouuera-on tousiours, sinon qu'elles en soyent sorties: ce qu'on peut aysément cognoistre quand il y a vn trou en la galle. Nous dirons donc, que le chesne produit ensemblément & son fruict, & vn animal. Et pense que ceste consideration induisit les anciens à consacrer & dedier le chesne au Dieu & Iupiter souuerain. Galien, parlant de la galle Omphacite, dit ainsi: La galle Omphacite est vn medicament fort brusc: estant froid & styptique, pour la pluspart de son essence. Elle desseche fort, & repousse & repercute toutes fluxions. D'auantage elle raffermit & restreint toutes parties flacques & relaschees: & resiste puissamment à toutes fluxions. Elle est dessiccatiue au tiers, & refrigeratiue au second degré. L'autre sorte de galle est iaunastre, grande, & lasche. Elle est aussi dessiccatiue: non pas toutesfois tant que l'autre: car aussi elle n'est si brusque ne si aspre que l'autre. Cuite, broyee, & redigee en cataplasme ou emplastre, elle sert grandement aux apostumes chaudes, & aux relaschemens & descentes du fondement. Si on a besoing d'astriction moyenne, il la faut cuyre en eau: mais où sera requis vser de plus grande astriction, il la faudra cuyre en vin: & de tant plus qu'on voudra restreindre, tant plus faudra il vser de vin gros & brusc. Noz paysans

Corna. in lib. 1. & 6. Gal. de cõ. p. medic. sec. loc.

Omphacitis.

Bon encre.

Presages de la noix de Galle pour la bonne ou mauuaise saison.

Galen. li. 7. simpl. medic.

l'ap

l'appellent Galle de vin. Finalement, les Galles bruslees estanchent le sang : & acquierent par la bruslure, vne certaine mordacité & chaleur : & sont de beaucoup plus subtiles, & plus desiccatiues, que celles qui sont cruës. Or quand on les voudra preparer pour estancher le sang, il les faut mettre sur charbons, & les laisser embraser du tout : puis apres les faut esteindre en vin, ou vinaigre.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent en ce lieu, κονδυλώδη. Par lequel mot il me semble que Dioscoride ait voulu descrire la forme de la galle omphacite, ayant au parauant descrit sa grosseur. Toutesfois Marcellus, en sa traduction, a rapporté ce mot à la grosseur de la galle omphacite. Ruellius a traduit ce mot Bossue : en quoy il le rapporte quelque peu à la grosseur de la galle omphacite. Quant à moy, i'ay mis, que la galle omphacite estoit ridee comme les iointures des doits, quand on les estend: car & le mot Grec κονδυλώδης le signifie, & la figure des galles omphacites le demonstre.

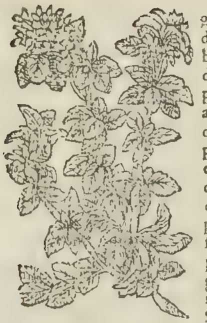
Rhus: Apothicaires, Sumach: Arabes, Sumach, Adurion, Rosbar sadisticos, & Rosaidicos: Espagnolz, Sumach, & Sumagro: Italiens, Rhu & Somacho.

CHAP. CXXIIII.

Le sumach, qui se met sur les viandes, & qui est appellé d'aucũs Erythros, est la graine d'vn arbrisseau de tanneur : lequel est ainsi appellé, pource que les tanneurs & affetteurs de cuirs s'en seruent pour tanner les peaux. Cest arbrisseau croist en lieux pierreux, & est haut enuiron de deux coudees : & iette vne fueille longue, rougeastre, dentelee alentour, comme celle * d'yeuse. Son fruict est comme petis raisins espés, de la grosseur du fruict de terbenthin, tirant quelque peu sur le large : l'esgousse duquel est fort vtile en medecine. Ses fueilles sont astringentes: & ont mesme vertu que l'acacia. Leur decoction noircit les cheueux: on la met és clysteres, pour les deuoyemens du ventre, & dedans les bains, pour s'y asseoir dedans, à fin de s'en fomenter & estuuer: & mesmes la baille-on en breuuage, pour le mesme effect. On la distille dedans les oreilles, qui sont fangeuses & boueuses. Les fueilles broyees, & appliquees auec vinaigre, ou miel, arrestent les chancres, & les apostumes qui viennent au bout des ongles. La decoction des fueilles seches cuites en eau, iusques à l'espesseur de miel, a les mesmes proprietez que lycium. La graine fait les mesmes operations. On en saupoudre les viandes de ceux qui sont subiets aux defluxions d'estomac, & qui ont le ventre deuoyé. Appliquee auec d'eau, elle garde du feu & d'apostume les rompures des os escaillez & escorchez, & les ternissures des coups ourbes & meurtriz. Elle oste l'aspreté de la langue, si on l'en frotte auec du miel: & restreint l'abondance des fleurs blanches des femmes : & si guerit des hæmorrhoïdes, appliquee auec charbon de chesne puluerizé. L'eau où premierement ceste greine aura esté mise en infusion, cuite, & espesie, est encores plus efficace, que la greine mesmes. Cest arbrisseau produit vne gomme, laquelle mise au creux des dents, oste toute la douleur qui y est.

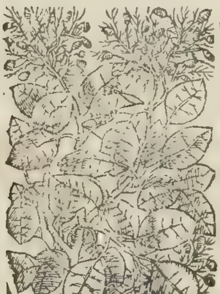
Le rhus des Grecs, selon que dit Pline, n'a point changé de nom enuers les Latins : toutesfois les Apothicaires l'appellent Sumach, ayans prins ce nom des Arabes, comme aussi plusieurs autres. *Plin. na. hist. li. 24. cap. 11.* Les Anciens vsoyent du sumach, en leurs saulses en lieu de sel: ce que bien monstre Dioscoride au commencement de ce chapitre, disant ainsi : Le sumach qui se met sur les viandes, &c. Encores auiourd'huy, selon que i'ay entendu, en Surie, & en Egypte, où le bon sumach croist, ils en vsent en lieu de sel. Le sumach croist en plusieurs endroits d'Italie, & mesmes sur le mont Apennin : lequel est du tout conforme aux marques que Dioscoride luy attribue. On affette les marroquins des fueilles seches de sumach. Cependant il faut noter, encores que Galien ait appellé le sumach de plusieurs & diuers noms, l'appellant quelquesfois Rhus de Surie, quelquesfois Rhus rouge, Pontique, Rhus de cuysine, & Rhus de tanneurs & affetteurs de cuyrs : *Gale. lib. 6. de compo. medic. sec. loc.* que neantmoins ce ne sont diuerses especes d'arbres de sumach: car & Dioscoride & Galien mesme n'ont iamais descrit qu'vne espece de sumach. *Sumach de cuysine.* Surquoy derechef faut noter, que le sumach de cuysine, n'est autre chose que la greine : & celuy des affetteurs de cuyrs, sont les fueilles & rainceaux du sumach. *Sumach de Marroquiniers.* Ce que bien monstre Dioscoride, quand il dit : Le sumach est la greine d'vne petite plante, de laquelle les affetteurs de cuyrs vsent, pour tanner & affetter les peaux. A quoy aussi s'accorde Galien au lieu preallegué. Le sumach rouge, n'est autre chose que son fruict, quand encores il n'est meur : lequel est lors beaucoup plus astringent, que quand il est noir & meur. Le sumach de Surie & de Ponte, encores qu'il croisse en estranges regions, ce neantmoins il n'est en rien different du sumach d'Italie : sinon que nostre sumach n'a telle vertu, que celuy de Leuant. Parquoy Messieurs les Reuerens qui ont escrit sur Mesué, se sont abusez, estimans que le sumach Pontique fut diuers & separé de celuy, dont les Anciens vsoyent pour donner goust à leurs viandes. En quoy mesme il semble que Pline ait erré, escriuant separément du sumach des tanneurs, & le diuisant de celuy dont on vsoit en cuysine. Fuchsius, homme de grand sauoir, non content des deux especes de sumach descrites par Pline, en a encores mis sur les rancs vne tierce: disant que le sumach de Surie n'est point seulemẽt different du sumach de cuysine, & de celuy des affetteurs de cuyrs: ains est vn ius particulier d'vn arbrisseau qui croist en Surie: se fondant sur ce que Galien met le ius du sumach de Surie, en vne certaine composition de Medicament. *Fuch. lib. de compo. medic. sec. loc.* Mais le bon Fuchsius s'abuse : car ie ne puis comprendre és parolles de Galien, pour auoir parlé simplement du ius de sumach, que le rhus de Surie fut vne espece de sumach, separee des autres. *Gal. li. 6. de comp. medic. sec. loc.* Ie penseroye bien que Galien luy auroit baillé le tiltre de sumach Surien, pource qu'en Surie la temperature de l'air y est si bonne, que là le meilleur sumach y croist. Et combien que Theophraste establisse deux especes de sumach, assauoir masle & femelle, pource que l'vn est sterile, & l'autre porte fruict : toutesfois il ne dit point pour cela, que l'vn fut pour la cuysine, & l'autre pour les cuyrs: ains a dit que tous deux estoyent propres à affetter les cuyrs: pource que ceux qui les affettent, vsent seulement des rainceaux du sumach, & non de la greine. *Theop. de hist. plant. li. 3. ca. 18.* Le rhus de Cornelius Celsus, qu'aucuns lisent faussement Ros Syriacus, pour ceste faute, a esté estimé de Crinitus la manne, qu'on nous apporte de Surie: s'abusant le bon homme, en la proximité de ces deux mots, Ros, & Rhos: dont le premier signifie Rosee & par consequent, la Manne, qui n'est qu'vne rosee: mais le second signifie le sumach. *Petr. Crin. de hone. disc. lib. vlt. cap. 7.* L'opinion duquel Manardus Ferrarois a doctement contredite & repoussee. *Manar. libr. Epist. 1.* Gaza, traduisant Theophraste, appelle rhus, Fluida, en Latin, qui signifie, coulante : voulant forger vn nom Latin à Rhus, encores qu'il n'en ait point entre les Latins, selon que dit Pline. *Fluida.* Laquelle traduction m'a fait autresfois errer: estimant que la fluida de Theophraste fut la viorne: des racines de laquelle plusieurs font le glu. Mais regardant de plus pres en l'exemplaire Grec de Theophraste, & prenant garde quasi auec colere au nom Latin que Gaza auoit imposé à rhus, ie trouuay la source de mon erreur. Parquoy, à fin que ie recognoisse la verité, la fluida de Theophraste n'est autre chose que rhus: & nostre viorne, n'est autre chose que VIBVRNVM : lequel est si soupple, que pour plier qu'on le face, il ne se rompt point.

Viburnum: François, Viorne, ou Maussane: Italiens, Lantana.



La viorne iette ses rainceaux gros comme le doigt, longs de de 12 coudees. Ses fueilles sont blanches & semblables à celles de l'orme : toutesfois elles sont plus veluës, & sont dentelees alentour : & croissent deux à deux deça & delà des branches par neuds & interualles Sa fleur est blanche, & faite en mouchet ou bouquet : de laquelle dependent certains grains applatis comme lentilles : lesquels sont vers au commencement, puis apres ils deuiennent rouges:& finalement, estans paruenus à maturité, deuiẽnẽt noirs. Ses racines sont quasi à fleur de terre. Ses rainceaux sont si soupples & pliables, que mesmes les païsans s'en seruent à lier les fagots. Elle prouient és hayes & buissons,& en lieux hermes Ses fueilles sont d'vn goust brusc & adstringent. Ruellius est de mon opinion, non seulement en ce que ceste plãte est fort soupple en toutes ses parties, mais aussi de ce qu'en France elle retient encor son nom: car on l'y appelle Viorne. Qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise nos epistres és saluations qu'auons fait pour nous contre Guilandinus. Quelques vns estiment que le viburnum soit vne sorte de genest, induits à ce seulement à cause qu'en Galabre il porte le nom de Vauorna : mais ie ne voy raison qui m'inuite à croire que Virgile ait ainsi appellé le genest, consideré sa denomination propre. Et parainsi omettant telles diuersitez, ie diray que les fueilles de viorne (comme dit a esté cy dessus) sont adstringentes,& singulieres aux dens qui lochent, & defluxions des genciues si on les cuit en eau & vinaigre auec fueilles d'olive, & qu'on se frotte souuent les dens de ceste decoction. Ceste decoction est pareillement bonne à reprimer & resserrer la luette, & cõtre les fluxions du gosier, si on s'en gargarize. Ses grains mis secher auparauãt qu'estre meurs,& pris en poudre, guerissent le flux de ventre. L'escorce de ses racines gardee en terre, puis cuite, & bien broyee, sert à faire duglu propre à prendre oiseaux. Ses fueilles mises és lessiues, font les cheueux noirs,& les engardent de tomber.

Cotinus: Italiens Scotano, & Roso.



Au reste la proprieté du sumac à tanner les cuirs, me fait souuenir d'vne certaine plante nommee Cotinus, qui a à cest effet mesme proprieté : de laquelle i'ay bien voulu toucher ici quelque mot, pour en monstrer les vertus & proprietez. Cotinus donc est vn arbrisseau, qui produit plusieurs iettons minces, & rougeastres, force fueilles, & semblables à celles de terebinthe, horsmis qu'elles sont plus rondes & plus larges, d'vn odeur forte & retirant à la galle. Il croist à la hauteur de trois ou quatre coudees,& quelque fois plus, sa tige n'est gueres moindre que le bras de l'hõme, & son bois si iaune, qu'il sert coustumieremẽt aux tainturiers à taindre leurs dras en iaune. Il iette au bout de ses rainceaux cõme vn amas de plumes, fait en esmouchette,& de couleur blanche tirant sur le roux, dans lequel on voit de gousses longuettes, & semblables à celles de millepertuis, qui contiennent la graine. Pline en fait mention au liure 16. chap. 8. disant ainsi: Au mont Apennin on trouue vn certain arbrisseau qu'on appelle Cotinus, lequel est fort estime pour la beauté de sa couleur. Voyla qu'il dit. En Lombardie on l'appelle communement Roso. & quand il est arbrisseau, Scotano. Il est grandement restrictif. La decoction de ses fueilles est singuliere aux vlceres de la langue, à la luette & aux defluxions du gosier, si on s'en laue la bouche: comme aussi aux vlceres des genitoires, si on les en laue souuent. Mise és fomentations qui se font pour arrester le flux menstrual, elle les rend plus efficaces. La poudre de ses fueilles & rainceaux appliquee sur le ventre, l'ayant au preallable enduit de vinaigre, arreste tout flux de ventre. *Galen. li. 8. simpl. medi.* Galien parlant du sumach, dit ainsi : Rhus est vne plante fort branchue, qui est fort astringente & dessiccatiue. Pour ceste cause les tanneurs en vsent pour ressecher & resserrer les cuyrs: & a prins son nom d'eux. Son fruict est fort vsité en Medecine: & son ius est de qualité fort styptique: & est de vertu semblable, que son goust monstre. On peut tenir ce Medicamẽt pour dessiccatif au tiers degré, & refrigeratif au second.

Palma : Grecs, Phœnix: François, Palmier : Arabes, Machla, ou Nachal: Allemans, Dattelbaum: Espaignolz, Palmera : Italiens, palma: Fructus Palmæ, Dactylus, ou Palmula : François, Dattes, ou Figues Royales: Arabes, Tamar: Allemans, Dattilen : Espaignolz, Tamaras, & Dattiles: Italiens, Dattoli: Bohem. Daktyle.

Palmier.

Escorce de dattes en fleur.

CHAP. CXXV.

Le palmier croist en Egypte. On a accoustumé de cueillir son fruict en Automne, vn peu auant qu'il soit meur: & est semblable au myrobalan Arabesque, surnommé Pomas: estant verd en couleur, & retirant à la senteur d'vn coing. Mais quand on le laisse pleinement meurir, il est lors nommé Phœnicobalanum. Les dattes à mimeures, sont aspres & astringentes : parquoy si on les prend en breuuage auec vin gros & brusc, elles arrestent & restreignent tous deuoyemens de ventre, & toutes fluxions prouenans és lieux naturels des femmes. Appliquees elles soudent les playes, & restreignent les morenes. Les dattes meures sont plus astringentes, estans fresches que seches. Elles causent douleur de teste, & enyurent la personne, qui en mangera en trop grande abondance. Les dattes seches, mangees, sont bonnes à ceux qui crachent le sang, à ceux qui ont douleur d'estomac, & aux dysenteriques. Mises en cataplasme auec pommes de coing, & cerot de labrusque, elles seruent grandement aux passions & deffaux de la vescie. Les dattes, qu'on appelle Caryotes, guerissent l'aspreté du gozier, principalement quand on les mange. La decoction des dattes Thebaïques, prinse en breuuage, esteint les grandes chaleurs, qui aduiennent és fieures continuës: & auec eau miellee, qui ne soit freschement composee, recreent les forces: & estans mangees, elles font mesme operation. Le vin, qu'on fait des dattes, a les mesmes proprietez. Leur decoction simple, prinse en breuuage, ou gargarizee, est fort restrictiue & astringente. Les noyaux des dattes, calcinez (comme on fait les autres) en vn pot de terre cruë, & esteints en vin, ayant bien laué leur cendre, supplayent le spodium: & mesle on celle cendre, ainsi lauee, és linimens qui se font pour embellir les paupieres des yeux. Que si à leur premiere cuyte, ilz ne sont assez cuits, il les faut encores recuyre à perfection. Ilz ont vne vertu fort astrictiue : & si on s'en oint, ils resserrent les pores de la peau. Appliquez auec spica nardi, ils sont fort bons à celle maladie des yeux, qu'on appelle Vua, & aux pustules des yeux, & à la cheute du poil des paupieres. Auec vin, ils diminuent les excroissances de la chair : & cicatrizent les vlceres. Les meilleurs noyaux sont ceux des dattes qui croissent és petitz & bas palmiers d'Egypte.

Palma Elaté: Grecs, Phœnix Elaté, ou Spatha: François, L'escorce de Dattes en fleur: Italiens, Corteccia de i frutti della Palma.

Elaté, qu'aucuns appellent Spatha, est la couuerture des dattes, quand encores elles sont en fleur : laquelle est fort propre pour espessir & donner corps aux onguens. La meilleure, est celle qui est odorante, astringente, pesante, massiue, & grasse au dedans. Elle est de qualité astrictiue : & garde d'enchancrer d'auantage les vlceres corrosifz. Elle ioint toutes dislocations de membres: & estant pilee, on la met és cataplasmes & emplastres. Elle est bõne aux affections & passions des entrailles, du diafragme, de l'estomac, & du foye, estant mise & incorporee és emplastres, qui sont propres à telles passions. Se frottans souuent les cheueux de sa decoction, elle les fait noircir : laquelle aussi est bõne, prinse en breuuage, aux deffaux des reins, de la vescie, & des entrailles : & si arreste toutes defluxions & du ventre, & des lieux naturels des femmes. En s'en frottant par l'espace de vingt iours, auec

resine & cire,elle guerit du mal saint Main, pourueu qu'elle soit fresche. Quand la datte est en fleur, & est encores enueloppee de ceste peau,elle est aussi appellee Elaté, & d'aucuns, Borassus.Elle est aussi astringente, & a les mesmes proprietez que son escorce:excepté qu'elle n'est si requise,pour donner corps aux onguens. La moelle blanche du tronc du palmier,estant mangee fresche,ou cuyte,a les mesmes proprietez que borassus.

Le palmier est vn arbre fort haut,ayant vn tronc tout escaillé, & ne produit branches qu'à la cime, lesquelles sont contournees en rond, leur sommité regardant en bas: ses fueilles sont longues, doubles, & estroites comme vne espee. Il iette force fleurs,attachees à minces queues, à mode d'vn grand raisin, & semblables à celles de saffran: moindres toutesfois & blanches. Auant qu'elles sortent, elles demeurent encloses dans ce grand receptacle, qu'on nomme Palma elaté, lequel s'entrouurant les produit. De là viennent les dattes, qui à leur maturité,qui est sur l'Automne,comme aussi des figues,deuiennent rousses, ayans vn noyau dur, longuet & fendu par embas. Quant à l'escorce nommee Elaté, elle sort du tronc mesme, & des premieres branches, comme porte icy le pourtrait. On trouue assez de palmiers hauts & grans en plusieurs villes d'Italie par les iardins des bonnes maisons, & és cloistres des Conuents:toutesfois pource que l'air de nostre climat n'est correspondant à leur naturel & temperature,ils ne portent point de fruict,& meurent steriles.Ce neantmoins il y a certaines costes & marines en Espaigne,où les palmiers portent dattes:mais elles sont tousiours brusques,& ne meurissent iamais. En Candie les dattes meurissent bien: mais encores plus en Cypre. Celles qui croissent en Iudee, sont les meilleures de toutes: & principalement celles qui croissent alentour de Ierico, selon que dit Galien.Les dattes,qu'on apporte à Venise,viennent de Surie, & d'Alexandrie d'Egypte: & quelquefois de Naples, là où on les apporte d'Afrique & de Barbarie. Aucuns appellent les dattes Palmules, & aucuns les nomment Caryotes Pline dit, que les Parthes,Indiens & autres peuples du Leuant font du vin de dattes freschement cueillies, duquel ils vsent. Et dit d'ailleurs, que le palmier femelle ne porte point de fruict, s'il n'est planté aupres du palmier masle. Et si d'auanture on coppe le masle, ou qu'il seche, le palmier femelle, comme estant vefue, deuiendra sterile. Toutesfois il ne faut estimer pour cela,que les Palmiers masles soyent steriles. Car Theophraste dit, qu'entre les Palmiers qui portent fruict (car il y en a assez de steriles) tant les masles que les femelles sont fructiferes. Et y a plusieurs sortes de fruicts:car les vns n'ont point d'os:les autres en ont, qui sont durs à merueille: & l'os & noyau des autres est mol & tendre. D'auantage,ils sont differens en couleur:car les vns sont blancs, les autres noirs,& les autres roussastres.En somme,il n'y a point moindre diuersité de couleurs entre les dattes,qu'il y a entre les figues: & n'y a moins de diuerses especes de dattes, que de figues.En outre, les dattes sont differentes entre elles,& en grandeur,& en figure:car il y en a de rondes,comme pommes,& qui sont si grosses,qu'il n'y en pend plus de quatre attachees ensemble.Il y en a d'autres qui sont petites,comme pois cices. On dit aussi qu'elles sont differentes en saueur, toutesfois les meilleures de toutes,sont les dattes, qu'on appelle Royales: mais il ne s'en treuue gueres ni entre les blanches,ni entre les noires. Aucunes sont differentes des autres,non seulement en fruict, mais aussi en la grandeur, grosseur, & mesme en la forme de l'arbre. Car les petitz palmiers portent beaucoup plus de fruict, que les grans:& incontinent qu'ils ont trois ans,ils commencent à porter.En Cypre, en Surie, & en Egypte,il y a des Palmiers de la hauteur d'vn homme, qui portent à quatre ans, ou au plus,à cinq.Il y en a vne autre sorte en Cypre, qui porte sa fueille plus grande,& son fruict gros comme vne grenade, qui est long, & d'autre forme que les autres:toutesfois il n'a pas si bon goust que les autres:car on le mange comme on fait les racines,suçant seulement la substance,& crachant la reste.Voylà que dit Theophraste touchant les palmiers. Au reste, il y en a plusieurs qui mettent au ranc des palmiers vne plante,qui croist en Egypte,& en Cypre,que noz Venitiens appellent Musa,& son fruict aussi. Ceste plante est haute de cinq ou six coudées (selon que dient ceux qui l'ont veuë esditz païs) & se plante comme on fait les autres iettons. Elle produit ses fueilles cōme le roseau:mais neantmoins elles sont plus longues & plus larges: de sorte que quelquefois elles passēt trois coudees de long,& vne coudee & demie de large:ayant vne coste au milieu,large & espesse. Les fueilles sechent en esté,ou de leur naturel, ou par la vehemence du Soleil:tellement que au moys de Septembre,les fueilles,pour estre fort minces, tombent, & la coste demeure denuee. Son escorce est toute escaillee,comme est celle de palmier, & de ro-

Musa sans fruict.

Musa auec fruict.

seau.Elle n'a point de brăches: car elle gist toute en tronc. En la cime y a vn germe tendre,de la longueur d'vne coudee, duquel sortent autres petitz germes,qui se cōtiennent iusques à la derniere cime,par petitz interualles, distans enuiron de trois doitz les vns des autres: desquels sortent les fruictz, qui sont de la grandeur d'vn petit concombre,qui passe desia d'estre meur, & commence à iaunir. Son escorce est comme celle des figues: & se pele ainsi, quand on en veut manger. Sa chair est semblable à celle des melons:& n'a aucun noyau ni graine en son dedans. Ce fruict du commencement semble fade à ceux qui le goustent: mais à le continuer, de iour en iour on en deuient plus friant:d'autant qu'il a vn certain bon goust caché,qui ne se peut descouurir,qu'à le continuer:tellement qu'en le frequentant,on ne s'en peut saouler.Voylà ce que i'ay apprins touchant la plante Musa,de ceux qui l'ont veuē souuent & en Cypre,& en Egypte: car quant aux Anciens, ie ne me suis encores apperceu, qu'ilz en ayent aucunement escrit Combien que i'estime quasi que c'est celle plante, que Theophraste met au ranc des palmiers:& qui,selon son dire,croist en Cypre:produisant ses fueilles plus grandes que les autres,& son fruict plus gros,long en figure, & gros comme vne grenade. Serapio,entre les Arabes,a parlé de musa en ceste maniere: Musa est chaude au milieu du premier degré,& humide à la fin. Elle n'a point,ou bien peu de nutriment. Selon ses qualitez particulieres, elle est proffitable aux chaleurs & ardeurs de la poitrine,du poulmon, & de la vescie: & d'ailleurs,lasche le ventre. Toutesfois si on en mange trop, elle nuyt à l'estomach, & oppile le foye. Parquoy si ceux, qui sont de froide complexion en mangent trop:il est requis necessairemēt d'vser incontinent apres d'eau,ou de vinaigre miellez, ou bien de gingembre vert confit. Musa nourrit bien l'enfant au ventre de la mere,soulage les roignons, prouoque l'vrine,& incite à luxure. Voyla que dit Serapion touchant Musa.

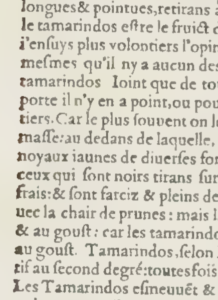
Chamerrhiphes,ou Palmier petit:Ital. Cefaglione.

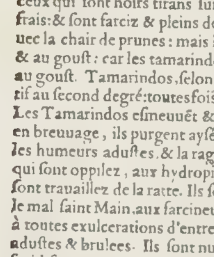
Il vient aussi vne espece de palmier en Sicile & en nos marines de Senes, qui est petit & bas, ne passant gueres vne coudee de hauteur, ayant mesme fueilles que les autres, sinon qu'elles sont plus petites & plus courtes. Ses fleurs sortent de biais d'vne touffe cheuelue, d'ou par apres vient le fruict. La partie touchăt la racine, qui est cōme enleuee en bosse, a au dedans vn certain germe enuironné de plusieurs doubles, qui est tendre, sauoureux,& de bon goust. On le mange au dessert auec poyure & sel, à mode d'artichaux. On fait de nattes, corbeilles & balets de ses rainceaux, pource qu'ils ne se rompent aisement. Theophr l'appelle χαμαιρρίφις,& en parle ainsi:Le palmier chamærrhiphes est d'vne autre espece,comme retenant le nom: car *Theophr. li. 2. cap. 8.* luy ostant le cerueau, il ne laisse pas de viure & regerme,combien qu'on l'ait incisé pres des racines. Son fruict & fueille different aussi: car elle est large & molle: qui fait qu'on s'en sert à paniers,nattes,& chappeaux contre le soleil.Il en croist aussi en Candie, & encor plus en Sicile, où on les appelle Cefaglione. Il y a des palmiers és Indes(selon que dit Iosephe en ses nauigations) lesquelz estans esbranchez au moys d'Aoust, rendent *Vin de palmiers.* vne liqueur, que les gens du païs recueillent songneusement auec

auec vaisseaux propres à cela, & boyuent, par singularité, cõme vin exquis. Toutesfois si on ne fait cuyre ceste liqueur, passez trois iours, elle se conuertit en fort vinaigre. Par ainsi les Indois la cuysent, comme nous faisons le vin cuit : & la rendent par ce moyen comme miel exquis. Par apres ils demeslent ceste decoction auec d'eau: & par l'espace de vingt iours, coulent & recoulent le tout, auec vne certaine maniere de faire qu'ils ont, iusques à ce que ceste liqueur soit bien purifiee & clere. Ce que estant fait, ils s'en seruent & en vsent comme de somptueux breuuage, & qui dure plusieurs annees. Quant aux dattes que Dioscoride appelle Thebaïques, on les fait tant secher au Soleil, qu'on les peut reduire en farine, selon que i'ay apprins de plusieurs Autheurs. Il y a vne autre sorte de dattes, que les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellẽt Tamarindos, & les Grecs Oxyphœnix, pour raison de leur aspreté. Quant aux Arabes, ils nomment les dattes, Tamar. Parquoy Tamarindos, ne signifie autre chose, que dattes d'Inde. Or les dattes d'Inde, selon que dit Serapio, croissent en certaines plantes, qui ont leurs fueilles longues & pointues, retirans à celles du saulx. D'autres estiment le tamarindos estre le fruict des palmiers sauuages. Toutesfois i'ensuys plus volontiers l'opinion de Serapio que des autres: veu mesmes qu'il ny a aucun des Anciens qui ait fait mention des tamarindos. Ioint que de tous les tamarindos qu'on nous apporte il n'y en a point, ou pour le moins, bien peu, qui soyẽt entiers. Car le plus souuent on les apporte tous pilez, & reduits en masse: au dedans de laquelle, quand on la deffait, on trouue de noyaux iaunes de diuerses formes & figures. Les meilleurs sont ceux qui sont noirs tirans sur le rouge, & qui sont tendres & frais: & sont farciz & pleins de filz nerueux. On les sofistique auec la chair de prunes : mais la piperie se cognoist en la couleur & au goust : car les tamarindos ne sont si noirs, ne si brusques au goust. Tamarindos, selon Mesué, est dessiccatif & refrigeratif au second degré: toutesfois Auerroẽ veut que ce soit au tiers. Les Tamarindos esmeuuẽt & laschent le ventre: parquoy prins en breuuage, ils purgent aysément la cholere : & addoucissent les humeurs adustes, & la rage & fureur. On les ordõne à ceux qui sont oppilez, aux hydropiques, à la iaunisse, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Ils seruent grandemẽt à ceux qui ont le mal saint Main, aux farcineux, aux feux volages & dartres & à toutes exulcerations d'entre cuir & chair, causees d'humeurs adustes & brulees. Ils sont nuysibles à ceux qui ont l'estomach froid: sinon qu'on les prenne auec macis, mastic, cannelle, ou spica nardi. Ils sont de tardiue operation: toutesfois leur vertu accroist, les dõnant en laict cler de cheure, ou en ius d'oubelon, ou de fumeterre. Pour retourner à noz palmiers, nous dirõs qu'il y en a plusieurs, & diuerses sortes: desquelles, qui en voudra estre plus amplement informé, en trouuera ample declaration & en Theophraste, & en Pline, és lieux & passages prealleguez.

Tamarindos.

Cuciofera. Theophr. lib. 4. ca. 2. de hist. pl.





** Grec, non gueres.*
** Al. sa fueille.*

Et cependant ie ne veux omettre la plãte Cuciofera, dont fait mẽtion Theophr. qui est (comme il dit) semblable à la palme, & en tronc & en fueilles, & neantmoins la palme ne fait qu'vn seul tronc : mais ceste cy estant vn peu esleuee de terre, se iette en deux troncs, puis derechef ces deux chascun en autres deux, produisans parapres *beaucoup de petites verges: & sert son * escorce à lier, cõme celle de la palme. Son fruict est specialement different tant en grandeur, forme, qu'en ius: car il peut remplir la main, & est rond & non longuet, iaunastre, doux & de bon goust, sans estre amassé en grappe, comme celuy du palmier, ains l'vn à part l'autre, ayant vn gros noyau & bien dur, duquel on fait des anneaux pour les cortines de lict. Quant à leur bois, il est pareillement different : car en l'vn il est rare, nerueux & verd: en l'autre massif pesant & charnu, se monstrant madré & dur à la taille. Les Perses l'estiment fort, pour faire les pieds de lict. M. Guillaume Quaccelbenus m'enuoya il y a quelque temps le fruict de cest arbre : lequel à dire verité pour lors ie ne cognoissois. Mais depuis y prenant de prez garde, & le conferant sur Theophraste, i'eus opinion que ce pourroit estre le fruict de cuciofera. Et de fait il remplit bien la main, il est de bon goust, & est iaunastre cõme vn coing, auquel il ne retire mal, horsmis qu'il n'est cotonné, & a vne chair nerueuse. Son noyau est gros comme vne noix, estant de forme quadrangulaire, dessous large, & pointu au bout, & de mesme couleur que les coquilles de noix, auellaines ou pignolats, estan[illegible] couuert d'vne autre plus grande coquille qui est dure, & velue[illegible] de couleur rousse noirastre. Le noyau susdit comme il est sem[illegible]blable au marbre en couleur, aussi le passe-il en durté, ayan[illegible] vne cõcauité au dedãs pour mettre vne noisette sauuage auec sa coquille, le tout vuide, & sans aucun noyau. Quant à elaté[illegible] Dioscoride descrit assez ouuertement qu'elle partie du pal[illegible]mier c'est : disant ainsi, L'Elaté, qu'aucuns appellent Spatha[illegible] est la premiere escorce & couuerture des dattes, lors qu'elles sont encores en fleur. De mesme en dit Theophastre, au lieu preallegué : escriuant ainsi, Entre les palmiers, qui portent fruict, les vns sont masles, les autres femelles. Mais ils ont ceste difference entre eux, que le masle iette premierement sa fleur sur le spatha : mais la femelle demonstre incontinent vn fruict, qui est long. Galien estime qu'il y aye deux especes de spatha : dont l'vne seroit le germe & tendron de la datte: & l'autre seroit la couuerture, lors qu'elle est encores en fleur. Ie pẽse que la premiere espece d'elaté, soit ce qui croist au dedans de la couuerture de la datte, auant que les fleurs sortent. Ce que aucuns appellent Borassus & Elaté, selon que dit Dioscoride. Pline a bien monstré qu'il n'entendoit rien en cecy, quand il dit, Il y a d'ailleurs vn arbre, qui est propre aux mesmes onguens qu'aucuns appellent Elaté, nous autres l'appellons Sapin, & d'autres le nomment Palme, ou Spatha. Le bon Pline a fait vn sapin de l'escorce d'vne datte : se fondant sur ce que les Grecs appellent le Sapin, Elaté, comme aussi s'appelle l'escorce & couuerture de la datte en fleur. Mesmes son erreur se monstre encores plus euident, en ce qu'il pense que la palme elaté, soit vn arbre : combien que ce ne soit que le germe de la datte, ou bien la couuerture de sa fleur. Entre les Modernes Adam Lonicerus Alleman a lourdement failly en cest endroit : disant que spatha, sont les fueilles du palmier, ainsi appellees, pource qu'elles sont faites à forme d'espee. Galien, parlant des palmiers & de leurs proprietez, dit ainsi, au lieu preallegué : Le palmier est de qualité astringente, en toutes ses parties. Par ainsi le ius de ses branches est aspre & brusc, pour estre composé de substance aqueuse & tiede, & d'ailleurs froide & terrestre. De semblable qualité est sa moelle, qui luy sert quasi de cerueau, laquelle on appelle Encephalos, & qui est bonne à manger. Mais son fruict, & sur tout, celuy qui est doux, contient en soy vne chaleur non mediocre. Et combien que ce soit vn fruict fort bon à manger, tant prins simplement, que meslé auec d'autres viandes : si est-il encores fort bon, appliqué par dehors, és endroitz qui ont mestier d'estre fortifiez, desseichez, constipez & espessis. Quant à l'elaté, qui est le germe & tendron du palmier, elle a mesme proprieté que la moelle & cerueau d'iceluy. Mais la couuerture de la datte est astringente, & est plus dessiccatiue, que toutes les parties deuant dites : comme estant de substance plus seche, auec moins de participation d'humidité. Parquoy à bon droit on l'applique és vlceres pourriz: & la mesle-on és medicamens, qui reioignent les iointures disloquees, ou relaschees. D'ailleurs estant prinse, ou appliquee dehors, elle sert aux deffaux du foye, & de l'estomach. La racine du palmier a vne qualité dessiccatiue, sans aucune mordacité : & tient ie ne sçay quoy de l'astringent. Et en vn autre passage, parlant du fruict des palmiers, il dit ainsi: Il y a grande difference entre les dattes : car aucunes sont seches & astringentes, comme celles d'Egypte: les autres sont tendres, douces, & humides : comme sont celles, qu'on appelle Caryotes. De la derniere espece, les meilleures croissent en Surie de Palestine, alentour de Ierico. Toutes les autres sortes de dattes sont estimees moyennes, pour le regard de ces deux especes. Toutesfois elles sont de difficile digestion & causent douleur de teste: & sont les vnes plus que les autres, humides, & douces, ou seches & astringentes. Mais pour biẽ cognoistre leur mediocrité, & ce que elle ont de moyen, il faut establir leurs extremitez. Or il n'y a point de datte, qui n'ait vne certaine douceur, & astriction. Car les caryotes ont vne stypticité legere: & les dattes Thebaïques, ont vne certaine douceur cachee. Or nous auons monstré cy dessus, que tout ius doux est nutritif : & que le ius aspre & brusc est bon à l'estomach, & restreint & resserre le ventre. Mais toutes sortes de dattes causent douleur de teste, si on en mange en abondancé, & sont de difficile digestion. D'aucunes aussi causent vne certaine mordacité à la bouche du vẽtricule, que les Medecins appellent estomach. Le ius des dattes grasses, estant distribué par le corps, cause & engendre humeurs grosses & visqueuses : & à cause de la douceur qui y est conioincte, il oppile incontinent le foye, & le blesse: luy causant inflammations & durtez. Aprés le foye, la ratte aussi est offensee. Mais sur toutes, les dattes vertes sont nuysibles, si on en mange par trop. Voy plus amplement Galien audit lieu.

G[illegible] di[illegible]

Malum Punicum : Grec, Rhœa : François, Pomme de Grenade, ou Migrenes : Arabes, Kuman, Ruman, & Roman: Allemans, Granatoepffel: Espaignolz, Granadas, & romanas: Italiens, Melagrano: Bohemiens, Grana Iouuč Yablka.

CHAP. CXXVII.

Toutes les especes de grenades sont de bon suc & aliment, proffitables à l'estomac, & de peu de substance pour nourrir. Les douces sont meilleures à l'estomac : toutesfois elles y causent quelques ventositez & chaleurs: parainsi elles sont deffendues en fieure. Les aigres sont astrictiues, & fort bonnes aux ardeurs de l'estomac, & si resserrét, & prouoquét à vriner: toutesfois elle offensent la bouche & les genciues. Celles qui sont vineuses, sont de moyenne qualité entre les douces & les aigres. Les noyaux des grains de grenades aigres, sechez au soleil, cuitz auec la viande, ou puluerisez dessus, restreignent tous deuoyemens de ventre & d'estomac : & mis en infusion en eau de pluye, & prins en breuuage, ilz sont fort bons à ceux qui crachent le sang. On les met dedans les bains ordonnez pour restreindre les dysenteries, & les fluxiõs des lieux secretz des femmes. Le ius des noyaux, cuyt en miel, est propre aux vlceres de la bouche, des mẽbres honteux, & du siege: & si sert aux vlceres corrosifs, & à ceux qui viennẽt en l'extremité des doitz, aux excroissances de la chair, aux douleurs des oreilles, & aux deffaux du nez : & sur tout le ius des noyaux des grenades aigres. Les fleurs des grenadiers sont appellees Cytini: & sõt astringẽtes, dessiccatiues, & restrinctiues. Elles soudẽt les playes freches & ont les mesmes proprietez que la grenade. En se lauãt la bouche de leur decoction, elles seruẽt aux humiditez des genciues, & pour raffermir les dens qui branlẽt. Appliquees en mode de cataplasme, elles repercutent les hergnes, rõpures, & descentes des intestins. On dit que quiconques mangera trois fleurs de grenadier, pour petites qu'elles soyẽt, n'aura les yeux chassieux de tout l'an. On en tire le ius, tout ainsi qu'õ fait d'hypocistis. L'escorce de la grenade, qu'aucuns appellent Malicorium, & aucuns Sidion, est aspre & astringente: & si a les mesmes proprietez que les fleurs. La decoction de la racine de grenadier, prinse en breuuage, tue les vers larges du corps, & les fait sortir hors. Balaustiũ, est la fleur d'vn grenadier sauuage, & est semblable à celle des grenadiers priuez. Il s'en treuue de plusieurs especes: car il y en a de blãches, de rousses, & d'incarnates. Son ius se fait cõme celuy d'hypocistis: lequel est astringẽt: & a les mesmes vertus qu'hypocistis, & que les fleurs de grenadier.

Cytinus.

Malicoriũ.

Balaustiũ.

Le grenadier est arbre non gueres grand ni haut, ayant ses fueilles semblables à l'oliue, & imitatrices du meurte, d'vne verdeur parfaite, grossettes, distinguees par petites veines rouges qui y sont entrelassees, pendues au reste à vne queue rouge. Ses brãches sont fort soupples, mais piquãtes & espineuses. Il a sa fleur ouuerte, à façon de panier, & vers l'entree detaillee & coppee comme vne estoille, d'où il iette ses fueilles, qui sont de couleur reluisante & vermeille, imitans celles du poyure sauuage, & ayans au milieu de leur capillature quelque petis grains pendus, comme il se voit en la rose. Son fruict est enclos d'vne assez grosse escorce, roussoyant par dehors, & iaune par dedans, pleine cependant d'vne infinité de grains anguleux & rouges, cachans dans soy vn petit nouyau, & par vn merueilleux artifice de Dame Nature distinguez la dedans & separez par petites pellicules iaunes, qui s'entrelassent l'vne dans l'autre, rendans vn ius comme de vin. La matiere de son bois est iaune, & son escorce cendree. Les grenadiers croissent quasi par toute l'Italie: & sont appellez grenadiers, ou pour raison de la multitude des grains qui sont dedãs les pommes de grenade: ou bien à cause du Royaume de Grenade, qui est en Espaigne, qui est vn pays où il croist à force grenadiers. Comme que s'en soit, les grenadiers nous sont fort communs, & és vignes, & és vergiers. Nous en auons trois especes, & qui toutes se rapportẽt au dire de Dioscoride : car il y en a de douces, d'aigres, & de vineuses. Noz Toscans appellent Vaiani, celles qui sont vineuses. D'autres les nomment Schiani, ou grenades de goust moyẽ. Pline met cinq especes de grenades: car il dit qu'il y en a de douces, d'aigres, de brusques, de goust moyen, & de vineuses. Mais Dioscoride a reduit ces cinq diuersitez en trois, faisant des brusques & aigres vne mesme espece: & des vineuses & de celles qui sont de goust moyen, vne autre: & met les douces pour la tierce espece. Toutes ces sortes de grenades sont en Italie, & estime on sur toutes les douces & vineuses, tant à cause de l'abondãce du ius qu'ils rendent, que pour la quantité des grains qui y est. On dit que pour addoucir les grenadiers aigres, il faut mettre sur leurs racines de fiente de porceaux, ou d'vne personne, & les arrouser souuent d'vrine gardee par plusieurs iours. Et pour garder que les grenades ne creuent sur l'arbre, il faut mettre trois pierres a l'entour de la racine, lors qu'on plante le grenadier : & si d'auenture il estoit ia planté, il ne faut laisser pour cela y mettre trois pierres : ou bien planter au pied du grenadier vn oignon de squilla. Et si vn grenadier ne garde point sa fleur, il faut prendre d'vrine gardee par plusieurs iours, & la mesler auec semblable quantité d'eau, & en arrouser trois fois l'an les racines du grenadier. Ou bien faut ceindre l'arbre, lors qu'il est en fleur, d'vn cercle de plomb, ou de la despouille d'vn serpent. Pour garder de gaster les grenades toute vne saison, il leur faut tordre la queuë sur l'arbre, lors qu'elles sont à peu pres meures : ou bien, apres qu'elles sont cueillies, les oindre d'argille demeslee auec d'eau, & puis les mettre secher au soleil. D'autres pour les garder tout l'an, les plongent en eau bouillant, & les retirent incontinent : puis les mettent secher au soleil l'espace de huyt iours. Quant au vin de toutes sortes de grenades, il se fait en ceste sorte : On escorce les grenades, & oste-on toutes les pelures de dedans: puis on pressure les grains bien emondez, & passe-on le vin qui en sort, le mettant rassoir dedans vn vaisseau, iusques à ce que la lie soit au fons : & le clarifie-on encore derechef. Et pour le garder de se corrompre ou d'enaigrir, on iette d'huyle d'oliues dessus. Aucuns n'y mettent point d'huyle, & le gardent dedans des bouteilles & barrilz : mais il est fort dangereux d'enaigrir l'esté. Les Autheurs appellent diuersement les fleurs de grenades. Dioscoride appelle cytinus, la fleur des grenades priuees : & Balaustium celle des sauuages. Pline dit que cytinus est la premiere production des grenadiers tant sauuages que priuez, lors qu'ilz commencent à fleurir: & que Balaustiũ est la fleur de cytinus tant sauuage que priué. On apporte maintenant à Venise de Candie & de Cypre, des fleurs de grenadiers fort rouges, & belles à voir : aussi sont elles de plus grande vertu que les nostres : combien qu'en Italie par certain artifice aucuns rendent les fleurs de grenadiers semblables à celles des estranges regions : mais neantmoins elles ne sont de telle vertu que les autres. Quant à l'escorce des grenades vertes, les Anciens l'appelloyent malicorium, pource qu'ilz s'en seruoyent à tanner & affaiter les cuyrs, tout ainsi que du sumach. Pline dit que les grenades douces, qu'on appelle Apyrenes, nuysent à l'estomac, aux dens & aux gẽciues: combien que Dioscoride die que ce sont les aigres : ce que ie croiroye plustost. La poudre de grenade calcinee en vn pot de terre neuf, bien estouppé, prinse en breuuage, restreint le ventre efficacement. Les noyaux des grains de la grenade sauuage, pilez & prins en breuuage, seruent grandement à dessecher l'hydropisie. L'escorce de grenade cuite en vin, & appliquee, guerist les mules des talõs. Le grenadier & le meurte (selon l'opinion de tous ceux qui ont escrit de l'Agriculture) s'entr'aiment tant que estans entez l'vn dans l'autre, ilz en sont plus fertiles. On fait de conserue des plus tendres feuilles incarnates de la fleur de grenadier comme és roses, laquelle prinse en vin rouge rude au poix de demi once, ou bien en ius de grenades aigres,

Plin. hist. nat. lib. 13. cap. 19.

Maniere d'addoucir les grenadiers aigres.

Pour garder de creuer les grenades.

Pour garder les grenades tout l'an.

Vin de grenades.

Plin. lib. 23. c. 6. hist. nat.

Cytinus.

Balaustiũ.

Malicoriũ.

Amitié entre le meurte & le grenadier.

ou en eau ou aura destrempé le fer nommé stomoma, a grande vertu & proprieté pour empescher l'vne & l'autre defluxion de la matrice. Que si d'auenture les choses susdites defailloyent, on le pourra prendre en ius de chair. Il est fort loué contre le flux de la semence, les caquessangues, & pour destourner les defluxions qui tombent de l'estomac. Plusieurs femmes fort tormentees de la maladie susdite ont receu grand soulagement par ce remede. Or le tiens-ie de François Calzolarius apothicaire de Veronne, qui m'a fait cest honneur de le m'enseigner. Au reste le malicorium a vne vertu particuliere de guerir les vlceres des parties honteuses. Car seché, & broyé auec egale portion d'esponge marine seche, & aloé, & incorporé auec vn peu d'alun bruslé, on le treuue fort proffitable contre les vlceres des natures de l'vn & l'autre sexe. Pour appaiser les douleurs de teste inueterees, les feuilles de grenadier pilees, ou leur ius meslé auec rosat, & pris en liniment, y donnent grand secours. La pomme de grenade, mise en pot de terre, duquel le couuercle soit bouché d'argille, bruslée au four, & mise en poudre, aide grandement les dysenteries & caquessangues, si les patiens en prennent vne dragme & demie en vin. La poudre faite des osselets des pommes de grenade aigres, & d'vne dragme d'encens, beuë tous les iours au poix de deux dragmes en eau rose, empesche & arreste les defluxions blanches de la matrice. Galien parlant des grenadiers, dit ainsi: Toutes grenades sont astrictiues: toutesfois l'astriction n'abonde point en toutes: car il y en a d'aucunes qui sont aigres: & d'autres qui sont plus douces, que brusques. Parquoy il est necessaire, que toute leur operation procede de la qualité qui abonde plus en elles. Quant aux saueurs douces, aspres, & aigres, nous en auons traité en nostre quatriesme liure: là tu pourras recueillir la difference des grenades. Les grains sont plus astringens que le ius, & sont dessicatifz: mais encores plus l'escorce: à laquelle se rapportent les fleurs.

Galen. lib. 8. simp. medica.

Myrtus: Grec, Myrsine: François, Meurte: Arabes, Aës, Alas, ou As: Allemans, Vuelsch hydelbeer: Espaignolz, Murta, ou Raiam: Italiens, Mirto.

CHAP. CXXVIII.

Le meurte noir domestique, est plus propre à la medecine que le blanc: & plus encores celuy des mõtaignes, combien que sa graine soit de moindre efficace. Le meurte, & sa graine, sont astringens. On ordonne à manger sa graine, verte ou seche, à ceux qui crachẽt le sang, & aux erosions de la vescie. Le ius, qu'õ tire de son fruict, estant encores vert & frais, a les mesmes proprietez: & si est bon à l'estomac: & prouoque à pisser: & prins en breuuage auec vin pur, il est bon contre les pointures des araignes nommees Phalangi, & à celles des scorpions. La decoction de la graine fait noircir les cheueux: & si elle est cuyte en vin, sa decoction appliquee en forme de liniment, guerit les vlceres qui viennent és extremitez des membres. Appliquee sur les yeux auec fleur de gryote seche, elle mitigue les inflammations des yeux: & guerist les fistules qui rendent les yeux pleureux, & qui viennent pres du nez. Le vin qui sort des grains de meurte, eschauffez, & pressurez, de peur qu'il ne s'enaigrisse, garde d'enyurer, si on en vse auant que boire vin, ce iour-là. La graine fait la mesme operation. Il est bon de s'en estuuer, & s'asseoir dessus la decoction, aux femmes qui ont la matrice relachee, & qui ont quelques deffaux en leur lieux secretz, ou trop abondantes fluxions. Elle mondifie les furfures & taches blanches des peaux mortes: & est bonne aux tignons & vlceres de la teste qui fluent: & aux bubes, bourgeons, eschamboüilleures: & si garde les cheueux de tomber. On la met és emplastres, que les Grecs appellent Lipari, tout ainsi que l'huyle qui est fait des fueilles de meurte. La decoction de fueilles est bonne à faire bains, pour s'asseoir dessus: & est fort propre aux dislocations des ioinctures, & aux relaschemens d'icelles. On en estuue, auec grande operation, les os rompus, & qui sont mal-aysez à ressouder. Elle mondifie les peaux mortes qui viennent & entachent le corps: & sert grandement aux oreilles fangeuses, si on en met dedans: & d'ailleurs, noircit les cheueux, si on s'en laue. Leur ius a les mesmes proprietez. Les feuilles pilees, & appliquees auec d'eau, seruent aux humiditez des vlceres, & à tous catarrhes & fluxions de toutes les parties du corps: & mesmes aux defluxions de l'estomac. Et meslees auec huyle d'oliues vertes, ou vn peu d'huyle rosat, auec du vin, elles seruent aux vlceres corrosifz, au feu saint Antoine, aux inflammations des genitoires, aux demangeisons & taches rouges, & enflammees: & aux apostumes du fondement, autrement, Mal saint Fiacre. La poudre des fueilles seches mise sus les apostumes qui viennent à la racine des ongles, les guerit: aussi oste-elle les excroissances de chair, qui viennent enuiron les ongles des piedz: & sert aux humiditez des aisselles, & de l'entredeux des cuysses: restreignent la sueur és deffaux & passions du cœur. Crues, ou brulees, & incorporees en cire, elles guerissent les brulures & les apostumes, & toutes excroissances, qui viennent pres des ongles. On tire du ius des fueilles, lequel on mesle auec d'eau, ou de vin vieil, & s'en sert-on en medecine lors qu'il est fres: car estant sec, il se chansit incontinent, & perd sa vertu. On appelle myrtidanum, ce releuement inegal, bossu, enflé, & qui est tout d'vne couleur, qui empoigne & embrasse, à fleur d'vne main, le tronc du meurte. Il est plus astringent que le meurte. On le broye auec vin gros: puis le reduit-on en trochisques, qu'on fait secher à l'ombre. Ces trochisques, mis en cerotz és pessaires, és emplastres, és bains où il se faut fomenter par dessouz, & en toutes choses où sera mestier de restreindre, ont plus grande efficace, ni que les fueilles, ni que la graine de meurte.

Myrtidan

Le meurte est vn arbre fort commun en Italie: & y en a de deux sortes, assauoir le meurte des iardins, dont y en a de blanc, & de noir: & le meurte sauuage, duquel quasi tous noz riuages de mer sont garniz & tapissez: ainsi qu'on peut voir en toutes noz costes & plages de mer. Le meurte domestique est grand comme vn arbre: & produit ses branches soupples, & pliantes. Son escorce est rouge: & ses fueilles sont tousiours vertes, & longuettes, retirans quasi à celles de grenadier: combien que és meurtes noirs elles sont plus noires: & sont plus blanches és meurtes blancs. Sa fleur est blanche & odorante. Pour ceste cause les parfumiers en font d'eau, de laquelle ilz font grand cas. Et combien que la fleur de noz meurtes sente fort bon, si est-ce que i'estimeroye les fleurs de meurte d'Egypte, estre les soueraines: car Theophraste dit, que les plus odorans & les plus beaux meurtes croissent en Egypte. Tous les meurtes domestiques produisent vn fruict longuet, quasi semblable aux oliues sauuages: & qui est beaucoup plus gros que celuy des meurtes sauuages: combien que Marcellus estime le contraire. Ce qu'on peut aisément voir en tous lieux, où les meurtes sont cultiuez: car ilz produisent leur fruit plus grãd & plus nourry que les meurtes sauuages. Mesme on cognoit assez que le meurte s'addoucit par estre cultiué, & attire à soy plus d'humidité, comme aussi font toutes autres plantes cultiuees & domestiques: ce que n'aduient à celles qui sont sauuages, & non cultiuees. Cependant à fin que personne ne soit

Eau de fl de meurte.

soit deceu à mon dire, quād ie parle des meurtes sauuages, ie
Brusc. n'entens parler du brusc: encores que Dioscoride & Pline
Meurte sauuage. l'appellent meurte sauuage, & espineux: ains entens parler du vray meurte sauuage, qui croist tant és costes & plages de mer, que és plaines, vallons, & montagnes, sans auoir esté planté, & sans estre cultiué. Et combien que Dioscoride n'ait fait speciale description d'autre meurte sauuage, que du brusc: ce neantmoins veu qu'au commencement de ce chapitre il fait distinction des meurtes priuez & sauuages: il a tacitement monstré, qu'il y auoit aussi des meurtes sauuages. D'ailleurs, entre les meurtes sauuages s'en treuuent de blancz & de noirs, comme entre les priuez & domestiques. Car i'ay apperceu en plus de mille plantes de meurtes sauuages le fruit estre rouge blanchastre, estant meur plainement: n'estant noir comme le fruict des meurtes noirs. Les meurtes ne s'ayment point en la montaigne, ni en vne region froide. Et combien qu'ilz s'ayment fort és iardins, vergers, vignes, & planures: ce neantmoins ceux qu'on treuue à bord de mer, ou à riue de quelque lac, ou estang, sans estre plantez ni cultiuez, se rencontrent pour la plusspart bien nourriz, & naturellement bien entretenuz. Le myrtidanum de Dioscoride est assez cogneu és lieux ou y a abondance de meurtes.

Myrtus Tarentina.
Meurte de Tarente.

Myrtus exotica.
Meurte de pays estrange.

Les anciens establissent aussi plusieurs autres especes de meurte, lesquelz encores pour le iourd'huy nous recognoissons: & mesmes le meurte de Tarente & le meurte estranger. Le Tarētin, ainsi nommé de Tarente ville de la Pouille, a ses fueilles plus menues que le nostre, mais plus fermes & robustes: son fruict plus petit, mais plus copieux, & coronné en sa sommité de plusieurs petits bouts, noir de couleur tombant sur pourpre, garni au dedans de petits osselets drus & blanchastres: quant à sa fleur elle est semblable à celle du meurte commun. L'estranger se voit en Italie aux vergers & iardins, de fueille non dissemblable au nostre, plus claire toutesfois, plus pointue: au reste fort drue & bien fournissant ses branches. Il a son fruit longuet, pareil à nostre meurte commun. Toutes ces deux sortes sont fort propres à faire ombrages & fueillees. Leur vertu & force est telle qu'en nostre meurte
Plin. hist. nat. lib. 15. cap. 29. commun. Pline, escriuant d'iceux, dit ainsi: Ceux qui vignettent & historient en verdure, establissent plusieurs especes de meurtes domestiques. En premier lieu ilz dient que celle de Tarente a les fueilles menues: & que le nostre les a plus estendues: mais que le meurte estranger a force fueilles, lesquelles sont comparties en six rangs, par chasque branche. La derniere n'est point en vsage: toutesfois & l'vne & l'autre sont fort branchuës. En Allemagne & Boheme, d'autant qu'ils n'ont point le vray meurte, les Apothicaires ont esté contrains pour & au lieu d'iceluy d'vser d'vn qui croist aux
Myrtillus. forests, lequel ils ont appellé MYRTILLVS. Il croist aussi aux montagnes, de moyenne hauteur, ayant son tronc & ses branches verdes: ses fueilles semblables au bouys, plus minces toutesfois, & dentelees vn peu en leur circonference. Quant à ses fleurs, elles sont de façon de cloche, attachees entre les fueilles à vne queuë, de couleur quelque peu vermeille, ayans au dedans vn filament roux. Ses fleurs iettent de perles, lesquelles estās meures sont quasi semblables & de grādeur & de couleur à celles du geneure, vineuses, & aspres, creuses vers leur sommité, à fleur de nombril. Les Allemans donc vsent de tout cecy au defaut du vray & legitime meurte: & s'en seruent particulierement à teindre leurs toiles & filets: semblablement aussi au papier, pour le rendre de couleur de ciel: & dautant qu'ils ont bonne saueur, les paisans du pays, & mesmes autres gens, en mangēt. En Toscane on tanne & affaitte les cuyrs auec meurtes. Noz dames font vne sausse, pour manger auec le rosti, des fruictz de meurte lors qu'ilz sont bien meurs, laquelle est d'assez bonne garde & *Sausse faite de myrtides.* de bon goust. Pline, au lieu preallegué, parlant du ius de meurte, dit ainsi: Nature s'est monstree du tout admirable au ius du meurte, en tirant d'iceluy deux sortes d'huyle, & deux sortes de vin. Item le myrtidanum, comme nous auons dit cy dessus. Mesmes auant que le poyure fut trouué & vsité, les anciens vsoyent du fruit de meurte en lieu de poyure. Et de là est venu le nom de ceste sausse exquise, qu'on appelle myrtatum: aussi le goust qu'on *Myrtatum.* donne à la venaison de sangliers & gorreaux, auec le fruict du meurte. Voyla qu'en dit Pline. La sausse de meurte fortifie les estomacz debiles: & par-ainsi elle est bonne aux caquessangues, & aux defluxions destomac, & restreint toutes fluxions des lieux secrets des dames. Les fueilles & la graine de meurte pilees, seruent grandement contre les estouffemens qui aduiennent pour auoir mangé des champignons. Le feuilles seches sont beaucoup plus dessicatiues que les verdes: la decoction faite de ses feuilles & perles sert aux inflammations ardentes & aigues, dites erysipeles, & aux herpes, & verrues formillieres. Ses perles prises en quelque façon que ce soit, confortent merueilleusement le cœur. On vse au lieu de pompholyx & spodium, des feuilles seches de meurte bruslees en pot de terre crue, iusques à ce qu'elles deuiennent en cendre fort blanche, laquelle faut puis apres lauer. Le meurte, selon Galien, est vne plante composee de *Gal. lib. 7. simpl. med.* qualitez contraires: toutesfois elle abonde plus en froideur & terrestrité, qu'en autre qualité. Il tient ie ne sçay quoy de subtilité & chaleur, qui le rend fort dessicatif. Au reste, les feuilles, les germes, le fruict, & le ius ne sont point egalement astringens. Et quant à ceste chose bossuë, qui embrasse & le tronc & les branches du meurte, qu'aucuns appellent myrtas: d'autant qu'elle est plus seche que les autres parties du meurte: de tāt plus est elle dessiccatiue & astringēte. Aucuns la pilent bien, & en font de trochisques auec du vin. Les feuilles seches sont plus dessiccatiues que les verdes: car les verdes ont ie ne sçay quelle humidité conioincte. Quant au ius, il ne se fait seulement des fueilles vertes, mais aussi du fruict. Toutes les choses susdites sont restrictiues, non seulement appliquees par dehors, mais aussi prinses au dedans: car elles ne sont ni venimeuses, ni laxatiues.

Cerasia: François, Cerises: Arabes, Sarafie: Italiens, Ciregie: Allemans: Kirsen: Espaignolz, Cerezas. Cerasus: François, Cerisier: Italiens, Ciregi: Bohemiens, Vuisne.

CHAP. CXXIX.

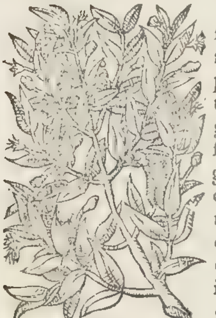
Les cerises fresches mangees, laschent le ventre: mais estans seches, elles le resserrent. La gomme du cerisier demeslee en vin, où y a eau, est fort bonne à vne tous inueteree: & si rend la couleur viue, aiguise la veuë, & fait venir l'appetit: & si est bonne à ceux qui ont la grauelle, estant buë auec du vin.

Il n'y a aujourd'huy arbre plus commun que le cerisier. Le cerisier donc a ses feuilles semblables au mesplier, plus larges toutesfois, & dentelees à lentour. Il iette des fleurs blanches à mode de raisin, desquelles sort le fruit, qui est rouge, & est attaché à vne lōgue & mince queuë, pliable cōme vn ionc, au reste il est vers terre quelque peu incisé: l'os qui est dedans est de la grosseur d'vn poix, & quelque fois plus gros, dans lequel y a vn noyau aucunement amer. Son bois a force petites fibres, & a l'escorce fort lissee, & couuerte de petites couuertures. Or il y en a plusieurs sortes. Car il y en a d'aucunes qui sont ameres, d'autres qui sont aspres, d'autres aigres, & d'autres aussi qui n'ont point de goust. Pline descriuant toutes les sortes de cerises dit, que autrefois c'estoit vne chose rare en Italie: & que Lucullus fut le premier qui y en fit apporter de Ponte, apres

ou en eau ou aura destrempé le fer nommé stomoma, a grande vertu & proprieté pour empescher l'vne & l'autre defluxion de la matrice. Que si d'auenture les choses susdites defailloyent, on le pourra prendre en ius de chair. Il est fort loué contre le flux de la semence, les caquessangues, & pour destourner les defluxions qui tombent de l'estomac. Plusieurs femmes fort tormentees de la maladie susdite ont receu grand soulagement par ce remede. Or le tiens-ie de François Calzolarius apothicaire de Veronne, qui m'a fait cest honneur de le m'enseigner. Au reste le malicorium a vne vertu particuliere de guerir les vlceres des parties honteuses. Car seché, & broyé auec egale portion d'esponge marine seche, & aloé, & incorporé auec vn peu d'alun bruslé, on le treuue fort proffitable contre les vlceres des natures de l'vn & l'autre sexe. Pour appaiser les douleurs de teste inueterees, les feuilles de grenadier pilees, ou leur ius meslé auec rosat, & pris en liniment, y donnent grand secours. La pomme de grenade, mise en pot de terre, duquel le couuercle soit bouché d'argille, bruslée au four, & mise en poudre, aide grandement les dysenteries & caquessangues, si les patiens en prennent vne dragme & demie en vin. La poudre faite des osselets des pommes de grenade aigres, & d'vne dragme d'encens, beuë tous les iours au poix de deux dragmes en eau rose, empesche & arreste les defluxions blanches de la matrice. *Galen. lib. 8. simp. medica.* Galien parlant des grenadiers, dit ainsi: Toutes grenades sont astrictiues: toutesfois l'astriction n'abonde point en toutes: car il y en a d'aucunes qui sont aigres: & d'autres qui sont plus douces, que brusques. Parquoy il est necessaire, que toute leur operation procede de la qualité qui abonde plus en elles. Quant aux saueurs douces, aspres, & aigres, nous en auons traité en nostre quatriesme liure: là tu pourras recueillir la difference des grenades. Les grains sont plus astringens que le ius, & sont dessicatifz: mais encores plus l'escorce: à laquelle se rapportent les fleurs.

Myrtus: Grec, Myrsine: François, Meurte: Arabes, Aës, Alas, ou As: Allemans, Vuelsch hydelbeer: Espaignolz, Murta, ou Raiam: Italiens, Mirto.

CHAP. CXXVIII.



Le meurte noir domestique, est plus propre à la medecine que le blanc: & plus encores celuy des mõtaignes, combien que sa graine soit de moindre efficace. Le meurte, & sa graine, sont astringens. On ordonne à manger sa graine, verte ou seche, à ceux qui crachét le sang, & aux erosions de la vescie. Le ius, qu'õ tire de son fruict, estant encores vert & frais, a les mesmes proprietez: & si est bon à l'estomac: & prouoque à pisser: & prins en breuuage auec vin pur, il est bon contre les pointures des araignes nommees Phalangi, & à celles des scorpions. La decoction de la graine fait noircir les cheueux: & si elle est cuyte en vin, sa decoction appliquee en forme de liniment, guerit les vlceres qui viennent és extremitez des membres. Appliquee sur les yeux auec fleur de gryote seche, elle mitigue les inflammations des yeux: & guerist les fistules qui rendent les yeux pleureux, & qui viennent pres du nez. Le vin qui sort des grains de meurte, eschauffez, & pressurez, de peur qu'il ne s'enaigrisse, garde d'enyurer, si on en vse auant que boire vin, ce iour-là. La graine fait la mesme operation. Il est bon de s'en estuuer, & s'asseoir dessus la decoction, aux femmes qui ont la matrice relachee, & qui ont quelques deffaux en leur lieux secretz, ou trop abondantes fluxions. Elle mondifie les furfures & taches blanches des peaux mortes; & est bonne aux tignons & vlceres de la teste qui fluent: & aux bubes, bourgeons, eschamboüilleures: & si garde les cheueux de tomber. On la met és emplastres, que les Grecs appellent Lipari, tout ainsi que l'huyle qui est fait des fueilles de meurte. La decoction de fueilles est bonne à faire bains, pour s'asseoir dessus: & est fort propre aux dislocations des iointures, & aux relaschemens d'icelles. On en estuue, auec grande operation, les os rompus, & qui sont mal-ayséz à ressouder. Elle mondifie les peaux mortes qui viennent & entachent le corps: & sert grandement aux oreilles fangeuses, si on en met dedans: & d'ailleurs, noircit les cheueux, si on s'en laue. Leur ius a les mesmes proprietez. Les feuilles pilees, & appliquees auec d'eau, seruent aux humiditez des vlceres, & à tous catarrhes & fluxions de toutes les parties du corps; & mesmes aux defluxions de l'estomac. Et meslees auec huyle d'oliues vertes, ou vn peu d'huyle rosat, auec du vin, elles seruent aux vlceres corrosifz, au feu saint Antoine, aux inflammations des genitoires, aux demangeisons & taches rouges, & enflammees; & aux apostumes du fondement, autrement, Mal saint Fiacre. La poudre des fueilles seches mise sus les apostumes qui viennent à la racine des ongles, les guerit: aussi oste-elle les excroissances de chair, qui viennent enuiron les ongles des piedz: & sert aux humiditez des aisselles, & de l'entredeux des cuysses: restreignent la sueur és deffaux & passions du cœur. Crues, ou brulees, & incorporees en cire, elles guerissent les brulures & les apostumes, & toutes excroissances, qui viennent pres des ongles. On tire du ius des fueilles, lequel on mesle auec d'eau, ou de vin vieil, & s'en sert-on en medecine lors qu'il est fres: car estant sec, il se change incontinent, & perd sa vertu. On appelle myrtidanum, ce releuement inegal, bossu, enflé, & qui est tout d'vne couleur, qui empoigne & embrasse, à fleur d'vne main, le tronc du meurte. *Myrtidanum.* Il est plus astringent que le meurte. On le broye auec vin gros: puis le reduit-on en trochisques, qu'on fait secher à l'ombre. Ces trochisques, mis en cerotz és pessaires, és emplastres, és bains où il se faut fomenter par dessouz, & en toutes choses où sera mestier de restreindre, ont plus grande efficace, ni que les fueilles, ni que la graine de meurte.

Le meurte est vn arbre fort commun en Italie: & y en a de deux sortes, assauoir le meurte des iardins, dont y en a de blanc, & de noir: & le meurte sauuage, duquel quasi tous noz riuages de mer sont garniz & tapissez: ainsi qu'on peut voir en toutes noz costes & plages de mer. Le meurte domestique est grand comme vn arbre: & produit ses branches souples, & pliantes. Son escorce est rouge: & ses fueilles sont tousiours vertes, & longuettes, retirans quasi à celles de grenadier: combien que és meurtes noirs elles sont plus noires: & sont plus blanches és meurtes blancs. Sa fleur est blanche & odorante. Pour ceste cause les parfumiers en font d'eau, de laquelle ilz font grand cas. *Eau de fleur de meurte.* Et combien que la fleur de noz meurtes sente fort bon, si est-ce que i'estimeroye les fleurs de meurte d'Egypte, estre les souueraines: car Theophraste dit, que les plus odorans & les plus beaux meurtes croissent en Egypte. Tous les meurtes domestiques produisent vn fruict longuet, quasi semblable aux oliues sauuages: & qui est beaucoup plus gros que celuy des meurtes sauuages: combien que Marcellus estime le contraire. Ce qu'on peut aisément voir en tous lieux, où les meurtes sont cultiuez: car ilz produisent leur fruit plus grãd & plus nourry que les meurtes sauuages. Mesme on cognoit assez que le meurte s'addoucit par estre cultiué, & attire à soy plus d'humidité, comme aussi font toutes autres plantes cultiuees & domestiques: ce que n'aduient à celles qui sont sauuages, & non cultiuees. Cependant à fin que personne ne soit

soit

soit deceu à mon dire, quād ie parle des meurtes sauuages, ie n'entens parler du brusc: encores que Dioscoride & Pline l'appellent meurte sauuage, & espineux: ains entens parler du vray meurte sauuage, qui croist tant és costes & plages de mer, que és plaines, vallons, & montagnes, sans auoir esté planté, & sans estre cultiué. Et combien que Dioscoride n'ait fait speciale description d'autre meurte sauuage, que du brusc: ce neantmoins veu qu'au commencement de ce chapitre il fait distinction des meurtes priuez & sauuages: il a tacitement monstré, qu'il y auoit aussi des meurtes sauuages. D'ailleurs, entre les meurtes sauuages s'en treuuent de blancz & de noirs, comme entre les priuez & domestiques. Car i'ay apperceu en plus de mille plantes de meurtes sauuages le fruit estre rouge blanchastre, estant meur plainement: n'estant noir comme le fruict des meurtes noirs. Les meurtes ne s'ayment point en la montaigne, ni en vne region froide. Et combien qu'ilz s'ayment fort és iardins, vergers, vignes, & planures: ceneantmoins ceux qu'on treuue à bord de mer, ou à riue de quelque lac, ou estang, sans estre plantez ni cultiuez, se rencontrent pour la plus part bien nourriz, & naturellement bien entretenuz. Le myrtidanum de Dioscoride est assez cogneu és lieux ou y a abondance de meurtes.

Brusc. — *Meurte sauuage.*

Myrtus Tarentina.
Meurte de Tarente.

Myrtus exotica.
Meurte de pays estrange.

Les anciens establissent aussi plusieurs autres especes de meurte, lesquelz encores pour le iourd'huy nous recognoissons: & mesmes le meurte de Tarente & le meurte estranger. Le Tarētin, ainsi nommé de Tarente ville de la Pouille, a ses fueilles plus menues que le nostre, mais plus fermes & robustes: son fruict plus petit, mais plus copieux, & coronné en sa sommité de plusieurs petits bouts, noir de couleur tombant sur pourpre, garni au dedans de petits osselets drus & blanchastres: quant à sa fleur elle est semblable à celle du meurte commun. L'estranger se voit en Italie aux vergers & iardins, de fueille non dissemblable au nostre, plus claire toutesfois, plus pointue: au reste fort drue & bien fournissant ses branches. Il a son fruit longuet, pareil à nostre meurte commun. Toutes ces deux sortes sont fort propres à faire ombrages & fueillees. Leur vertu & force est telle qu'en nostre meurte commun. Pline, escriuant d'iceux, dit ainsi: Ceux qui vignettent & historient en verdure, establissent plusieurs especes de meurtes domestiques. En premier lieu ilz dient que celle de Tarente a les fueilles menues: & que le nostre les a plus estendues: mais que le meurte estranger a force fueilles, lesquelles sont comparties en six rangs, par chasque branche. La derniere n'est point en vsage: toutesfois & l'vne & l'autre sont fort branchuës. En Allemagne & Boheme, d'autant qu'ils n'ont point le vray meurte, les Apothicaires ont esté contrains pour & au lieu d'iceluy d'vser d'vn qui croist aux forests, lequel ilz ont appellé MYRTILLVS. Il croist aussi aux montagnes, de moyenne hauteur, ayant son tronc & ses branches verdes: ses fueilles semblables au bouys, plus minces toutesfois, & dentelees vn peu en leur circonference. Quant à ses fleurs, elles sont de façon de cloche, attachees entre les fueilles à vne queuë, de couleur quelque peu vermeille, ayans au dedans vn filament roux. Ses fleurs iettent de perles, lesquelles estās meures sont quasi semblables & de grādeur & de couleur à celles du geneure, vineuses, & aspres, creuses vers leur sommité, à fleur de nombril. Les Allemans donc vsent de tout cecy au defaut du vray & legitime meurte: & s'en seruent particulierement à teindre leurs toiles & filets: semblablement aussi au papier, pour le rendre de couleur de ciel: & dautant qu'ils ont bonne saueur, les paisans du pays, & mesmes autres gens, en mangēt. En Toscane on tanne & affaitte les cuyrs auec meurtes. Noz dames font vne sausse, pour manger auec le rosti, des fruictz de meurte lors qu'ilz sont bien meurs, laquelle est d'assez bonne garde & de bon goust. Pline, au lieu preallegué, parlant du ius de meurte, dit ainsi: Nature s'est monstree du tout admirable au ius du meurte, en tirant d'iceluy deux sortes d'huyle, & deux sortes de vin. Item le myrtidanum, comme nous auons dit cy dessus. Mesmes auant que le poyure fut trouué & vsité, les anciens vsoyent du fruit de meurte en lieu de poyure. Et de là est venu le nom de ceste sausse exquise, qu'on appelle myrtatum: aussi le goust qu'on donne à la venaison de sangliers & gorreaux, auec le fruict du meurte. Voyla qu'en dit Pline. La sausse de meurte fortifie les estomacz debiles: & par-ainsi elle est bonne aux caquessangues, & aux defluxions destomac, & restreint toutes fluxions des lieux secrets des dames. Les fueilles & la graine de meurte pilees, seruent grandement contre les estouffemens qui aduiennent pour auoir mangé des champignons. Le feuilles seches sont beaucoup plus dessicatiues que les verdes: la decoction faite de ses feuilles & perles sert aux inflammations ardentes & aigues, dites erysipeles, & aux herpes, & verrues formillieres. Ses perles prises en quelque façon que ce soit, confortent merueilleusement le cœur. On vse au lieu de pompholyx & spodium, des feuilles seches de meurte brusleез en pot de terre crue, iusques à ce qu'elles deuiennent en cendre fort blanche, laquelle faut puis apres lauer. Le meurte, selon Galien, est vne plante composee de qualitez contraires: toutesfois elle abonde plus en froideur & terrestrité, qu'en autre qualité. Il tient ie ne sçay quoy de subtilité & chaleur, qui le rend fort dessicatif. Au reste, les feuilles, les germes, le fruict, & le ius ne sont point egalement astringens. Et quant à ceste chose bossuë, qui embrasse & le tronc & les branches du meurte, qu'aucuns appellent myrtas: d'autant qu'elle est plus seche que les autres parties du meurte: de tāt plus est elle dessiccatiue & astringēte. Aucuns la pilent bien, & en font de trochisques auec du vin. Les feuilles seches sont plus dessiccatiues que les verdes: car les verdes ont ie ne sçay quelle humidité coniointe. Quant au ius, il ne se fait seulement des fueilles vertes, mais aussi du fruict. Toutes les choses susdites sont restrictiues, non seulement appliquees par dehors, mais aussi prinses au dedans: car elles ne sont ni venimeuses, ni laxatiues.

Plin. hist. nat. lib. 15. cap. 29. — *Myrtillus.* — *Sausse faite de myrtides.* — *Myrtatum.* — *Gal. lib. 7. simpl. med.*

Cerasia: François, Cerises: Arabes, Sarasie: Italiens, Ciregie: Allemans: Kirsen: Espaignolz, Cerezas. Cerasus: François, Cerisier: Italiens, Ciregi: Bohemiens, Vuisne.

CHAP. CXXIX.

Les cerises fresches mangees, laschent le ventre: mais estans seches, elles le resserrent. La gomme du cerisier demeslee en vin, où y a eau, est fort bonne à vne tous inueteree: & si rend la couleur viue, aiguise la veuë, & fait venir l'appetit: & si est bonne à ceux qui ont la grauelle, estant buë auec du vin.

Il n'y a aujourd'huy arbre plus commun que le cerisier. Le cerisier donc a ses feuilles semblables au mesplier, plus larges toutesfois, & dentelees à lentour. Il iette des fleurs blanches à mode de raisin, desquelles sort le fruit, qui est rouge, & est attaché à vne lōgue & mince queuë, pliable cōme vn ionc, au reste il est vers terre quelque peu incisé: l'os qui est dedans est de la grosseur d'vn poix, & quelque fois plus gros, dans lequel y a vn noyau aucunement amer. Son bois a force petites fibres, & l'escorce fort lissee, & couuerte de petites couuertures. Or il y en a plusieurs sortes. Car il y en a d'aucunes qui sont ameres, d'autres qui sont aspres, d'autres aigres, & d'autres aussi qui n'ont point de goust. Pline descriuant toutes les sortes de cerises dit, que autrefois c'estoit vne chose rare en Italie: & que Lucullus fut le premier qui y en fit apporter de Ponte, apres

auoir veincu Mythridates Roy de ladite region. Depuis cest arbre a rẽcontré le terroir d'Italie si propre pour luy, que nõ seulement les cerisiers, qu'on y auoit plantez, y ont proffité & se sont peuplez: mais aussi la terre, comme estant pleine de l'humeur de ce fruict, sans culture ni semence en a produit vne infinité de plantes, tant és montagnes, planures, que vallons & forests. Il y a plusieurs sortes de cerises satiues: aussi sont elles nommees diuersement. Les meilleures de toutes sont les guynes & duraines, qu'on appelle en Toscane, Marchianes & Duracines: dont les vnes sont plus grosses, les autres moindres, les autres rouges & noires, & les autres tirãt sur le blanc. Celles que Pline appelle Iuliana, & les Toscans Acquaiuole, ne sont d'aucune estime: car elles sont si tendres & delicates, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se corrompent incontinent a les porter, & pour estre abondantes en aquosité & humeur, elles n'ont point de goust. Mais les noires, que nous appellons merizes, & en Italie corbines, qui aussi sont appellees de Pline, Actiennes & Cæciliennes, sont bonnes, douces, & fermes: combien qu'on n'en serue gueres à table, pource qu'elles tachent le linge, & noircissent les leures de ceux qui en mangent. Il y a aussi vne sorte de cerisier qui porte son fruit non tout seul comme les autres, pendant à vne queuë, mais trois cerises, quatre, & cinq souuentesfois, attachees ensemble, & qui mesmes prouiennent à mode de raisins: desquels François Calzolarius m'a enuoyé de Veronne la figure. Nous mettrons aussi au ranc des cerises, celles qui sont vn peu ameres, qu'on appelle à Rome, Visciole, à Senes Amarine, & Marasche en toute l'Italie: ie croy à cause de leur amertume, non toutesfois fascheuse. De ceste sorte y en a plusieurs especes, qui toutes sont aigres & sures: toutesfois les vnes plu que les autres. A Trente & és enuirons, on appelle Marasche, celles qui tiennent moins de l'aigreur: dont y en a vne sorte qui est aigre-douce, & de fort bon goust à cause de cela. Celles qu'on appelle là mesme marines & marinelles, sont moindres & plus rondes, & ont la queuë petite, & quasi du goust des autres. D'autres ont la queuë plus longue, & les nomme-on là verule, & sont plus massiues & plus aspres que les autres: & ne noircissent iamais comme font les autres: ains demeurent tousiours rouges. Toutes ces sortes de cerises sont bonnes à confire au sucre, & à les mettre secher au soleil: & d'ailleurs sont fort propres à faire sausses, pour donner goust aux viandes, & sur tout aux malades, & à ceux qui sont trauaillez de fieures chaudes & aiguës: car non seulement elles leur ostent la soif, mais aussi elles leur font bonne bouche, & leur donnent appetit. Il y a des cerises sauuages au val d'Ananie, pres de Trente, & en Boheme pres de Prague, voire & en Austrie, pres de Viẽne, qui sont du tout semblables & en couleur & en saueur à ceste derniere espece de cerises, que nous auõs dit les gens du païs appeller Verules. Elles ont la queuë fort petite: & croissent en petiz cerisiers, lesquelz sont si petiz, que les plus grans n'excedẽt point la hauteur d'vne paume. Cela m'a fait penser que c'est la sorte de cerises que Pline appelle cerises de Macedoine. Au reste i'appellerois plustost l'arbre q les porte Chamæcerasus, c'est à dire, bas cerisier. Les cerises sauuages, qui demeurent pour les oyseaux, ne sont mises en seruice sur table, excepté des paisans: car elles sont toutes en os, & ont peu de chair, & encores ce qui y est, est amer & aigre. Tous cerisiers perdent leur naturel si on les fume, de quelque fumier que ce soit: tant ilz ont en haine toute sorte de fient. Et au contraire ilz croissent en bonté, si on enterre à lentour de leur pied, les ebranchures qu'on en a coppees, & qu'on les y laisse pourrir.

Cerisiers fort petiz.

Pour auancer les cerises.

Pour auancer leur fruict, il faut arrouser souuent leur pied d'eau chaude, ou bien mettre de chaux viue alentour de leur racine, auant qu'ilz soyent en fleur: toutesfois on les fait mourir par ce moyen. Galien parlant des cerises, dit ainsi: Les fruictz des cerisiers ne sont tous egalement astringens: car les vns sont aspres, les autres sont doux, & les autres sont aigres: ainsi qu'on peut voir és grenades, & autres especes de pommes. Mesmes celles qui sont douces, auãt qu'estre meures, se rencontrẽt quelque fois fort aspres, & quelquesfois aigres, comme meures vertes: combien que les meures vertes soyent tousiours plus aigres que aspres: ce qui n'est tousiours és cerises. Par-ainsi les plus douces sont les plus laxatiues: toutesfois elles ne sont si bones à l'estomac: mais les sures & aigres font tout le contraire: car elles sont propres à ceux qui ont l'estomac rempli de flegmes & humeurs visqueuses & gluantes, comme estans plus dessicatiues & incisiues, que celles qui sont aspres. Au reste la gomme des cerisiers a la mesme proprieté que tous autres Medicamens visqueux & gluans, sans aucune mordacité: & est fort bonne pour adoucir la canne du poulmon. Singulierement elle est fort bonne, prinse en breuuage auec du vin, à ceux qui sont trauaillez de la grauelle (si cela qu'aucuns ont escrit est vray) car elle a vne subtilité en soy, qui luy cause telle operation.

Galen lib. 7. simpl. medic.

Siliquæ: Grecs, Keracia: Arabes, Charnub: Italiens, Carobe, & Carobole: Allemans, Santz Iohans brot: Espaignolz, Alfarobas: François, Carouges: Bohemiens, Snuatheo Ianachleb.

CHAP. CXXX.

Les carouges fresches mangees, nuysent à l'estomac, & laschent le ventre: mais estans sechees, elles le resserrent, & sont plus propres à l'estomac. Elles prouoquent l'vrine: mais sur toutes, celles qu'on garde dedans le marc des raisins.

Les apothicaires nomment la Siliqua, Carouges. Cest arbre croist au Royaume de Naples, & sur tout en la Pouille, & en la terre de Labour: cõme assez peuuent sauoir ceux qui ont fait le chemin de Fondi à Itri, & de là à Mola: car sur celle leuee, qu'on appelle Via Appia, on en voit vne infinité de plantes. Les gens du païs appellent cest arbre, Salequa, approchans à son vray nom de Siliqua. Cest arbre est assez haut: & iette ses branches plus en largeur qu'en hauteur. Son escorce est cendree tirant sur le pers, comme celle de lotus. Sa fueille est cõme celle de fresne, toutesfois elle est plus large, plus dure, & plus ronde: mais elles sont plus rares. Il fleurit à l'yssue de l'hiuer, ou au commencement du printemps: & porte fruict en esté & tout l'automne. Ses gousses freschement prinses sur l'arbre ont vne odeur facheuse: mais estans sechees sur clayes, elles prennent vne bonne odeur, & sont fort bonnes à manger. Elles sont plaines d'vn suc & ius de miel, & principallement celles qui viennent aux regions Orientales. Car mesme (comme dit Strabo) les Indes & Arabes en tirent grand quantité de ius, dequoy ils conseruent, gardent & arrousent le gingembre, les myrobalans, les noix muscates, & autres drogues. Pline & Theophraste ont mis en auant vne autre sorte de Siliqua, qu'ilz appellent Figuier d'Egypte: de laquelle ie n'ay proposé de parler: tant pource qu'il n'en croist point en Italie, que ie sache, & moins y est cognue: que aussi on n'en vse point en Medecine Galien deffend les carouges, en ces termes: Ceratia, dont la tierce syllabe s'escrit par t, n'ont rien de commun auec les cerises. Ceste viande engendre mauuaises humeurs, & est fort stiptique: parquoy necessairement elle est de difficile digestion: car toutes choses stiptiques se digerent mal-aysément. D'auantage ceste incommodité y est encores, qu'elles sont fort dures à sortir hors par le bas. Parquoy le meilleur seroit de les laisser en Leuant, ou elles croissent, sans nous en empescher. Et en vn autre passage parlant des proprietez de cest arbre, il dit ainsi: Ceratonia est dessiccatiue & astringente, comme aussi est son fruict, qu'on appelle Ceratia: lequel neantmoins tient quelque peu du doux. Ce fruict a quelque rapport aux cerises: car estant frés, il lasche le ventre: mais estant sec, il le resserre: tant pource qu'il s'est denué de toute son humidité, que aussi il ne luy reste rien sinon ce qui est le plus materiel & stiptique.

Strab. li. 15 Geograph.

Galen. lib. de alimen. facult.

Galen. lib. simp. medic.

Malus: Grecs, Mela: François, Pommes: Arabes, Tuffa, ou Tufaha: Allemans, Oepffel: Espaignolz, Mansanas: Italiens, Melo. Mala dulcia, aut Mellita: Grecs, Melimela: François, Pommes douces: Arabes, Melomella, & Galopomella: Italiens, Meledolci.

Cotonea

Cotonea Malus: Grec, Cydoni a Mela: François, Pommes de coing: Arabes, Saffargel: Allemans, Kitten, ou Kutten: Eſpaignolz, Membrilhos, & Marmellos: Italiens, Mele Cotogne.

Perſica Malus: Grecs Rhodacena: Arabes, Sauch, ou Chaub: Allemans, Pferſich: Eſpaignolz, Pexegos: François, Peſches, & l'arbre, Peſchier: Italiens, Peſche.

Armeniaca mala & Præcocia: Grecs, Berichoccia: Arabes, Mermex, Mirmix, Mex, Meſmes, & Miſmis: Allemans, S. Iohans Pferſich: Eſpaignolz, Albiricoques, Albarchigas, & Aluaricoques: François, Abricoz: Italiens, Armeniche.

Medica Malus: Grec, Cedromela: François, Citron: Allemans, Citrin Oepffel, ou Iuden Oepffel, ou Citronaten: Eſpaignolz, Cidras: Italiens, Cedri, & Citroni.

Aurantia mala: Pommes d'Orenges: Allemans, Pomerentz: Italiens, Arancio.

Limonia mala: François, Limon: Italiens, Limone.

CHAP. CXXXI.

Les fueilles, les fleurs, & les germes de tous pommiers, & ſur tout du coignier, ſont aſtringentes. Les pommes vertes ſont aſtringentes: mais eſtans meures, c'eſt tout autrement. Les pommes, qui viennent & meuriſſent au Printemps, augmentent la cholere, cauſent ventoſitez, & offenſent les nerfz. Les pommes de coing ſont proffitables à l'eſtomac, & prouoquent à vriner: toutesfois elles ſont plus amiables, eſtans roſties au feu. Les coings ſont bons aux defluxions *Pommes.* *Pommes de coing.*

xions d'estomac, aux dysenteries & caquessangues, à ceux qui crachent pourry, & à ceux qui abondent en cholere : & sur tout quand ilz sont cruz. Leur infusion, prinse en breuuage, sert grandement aux desluxions de l'estomac, & du ventre. Le ius des coings cruz, est fort bon à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans dresser la teste. Leur decoction fomentee sert grandement au relaschement du fondement, & des lieux secrets des Dames. Les coings confits en miel prouoquent à vriner: & le surop de la confiture, ayant attiré à soy la vertu du coing, deuient astringét & restrictif. Les coings cuitz en miel, sont meilleurs à la bouche & à l'estomac : mais toutesfois ils ne resserrent pas tant. Ont met les coings cruz és emplastres & cataplasmes ordonnez pour resserrer le ventre, pour les vomissemens, deuoyemens, & inflammations de l'estomac, & pour les inflammations des mammelles, & contre les durtez de la ratte, & contre les apostumes qui viennent au fondement. *Vin de coings.* On fait du vin des coings pilez & pressurez : mais pour le mieux garder, sur quinze sextiers de vin de coings on en met vn de miel : car autrement il enaigriroit. Ce vin est bon à tout ce que dessus. *Huyle de coings.* On fait d'huyle de coings, qu'on appelle Melinum : duquel on vse, lors qu'on veut restreindre quelque chose par onguens. Les vrais coings sont rondz, petiz, & odorans : car ceux qu'on appelle struthia, sont bien grans, mais ilz ne sont pas bons. La fleur de coignier, & verde & seche, se met és emplastres restrictifz, & qu'on ordonne pour les inflammations des yeux, & crachemens de sang. On les prend en breuuage auec du vin, pour resserrer le ventre, & restreindre l'abondãce des mois aux femmes. *Pommes douces.* Les pommes douces laschent le ventre, & en dechassent la vermine : toutesfois elles nuysent à l'estomac, & l'eschauffent. *Pommes rondes.* Les pommes Epirotiques, que nous appellons, Pommes rondes, sont bonnes à l'estomac, elles resserrent le ventre, & prouoquent à vriner : toutesfois elles n'ont telle vertu que les pommes de coing. *Pommes sauuages.* Les pommes sauuages sont semblables à celles qui viennent au printemps, & sont astrictiues. Et certes toutes choses qui ne sont meures, sont bonnes à restreindre. *Pesches.* Les pesches meures sont bonnes & à l'estomac, & au ventre. Les vertes resserrent le ventre : & encores plus quand elles sont seches. La decoction des seches restreint les defluxions du ventre & de l'estomac. *Abricoz. Citrons.* Les abricoz sont moindres que les pesches : & sont plus proffitables à l'estomac. Les citrons sont assez cognuz. Leur arbre porte tout l'an ; car quand vn fruict est meur, l'autre vient à naistre. Le citron est long, rabotteux & bossu: & est de couleur d'or, ayant vne odeur bonne, meslee d'vne odeur fascheuse. Il a la greine cõme la poyre. Au reste prins en breuuage auec du vin, sert de contrepoyson, & lasche le ventre. Il fait bonne aleine, si on se laue la bouche de son ius, ou de sa decoction. On le donne aux femmes grosses, quand elles sont degoustees. On tient qu'il contregarde les habillemens d'estre mangez des vers & artres, si on le met au coffre ou garderobbe où ilz seront.

Dioscoride a mis au ranc des pommes, les pesches, abricoz, citrons, & les pommes de coing : pource que quasi ils sont tous d'vne forme & figure. Quant à nous, nous parlerõs en premier lieu des Pommes vulgaires: puis nous traiterons des autres ranc par rãc. Le põmier donc n'a qu'vn trõc, & iette force branches, qui s'estendent grandemẽt en long & en large. Il a vne grosse teille, de couleur cendree dehors, & iaune dedans, lissee & polie plustost que rude. Ses feuilles sont longuettes, charneuses, & quelque peu dentellees en leur circonference. Il iette ses fleurs au printemps : elles sont fueilleues & blanches, ou de couleur blanche changeant en rouge. D'icy sortent ses pommes. Il n'a pas beaucoup de racines, auec ce qu'elles ne sont profondes en terre, mais quasi à fleur. De son fruit il y a diuerses sortes, voire plus qu'on ne pourroit dire, ioint qu'ils sont & en forme & en goust differens, & pour ce n'ont egales proprietez, vertus & operations. Car les vnes dit Galien, sont aspres, les autres aigres, & les autres douces. Y en a aussi qui ont vn goust meslé, estans ensemblément douces & aspres. D'autres sont aigres-douces : & d'autres sont aigres & aspres. Mesmes on en treuue qui ont les trois gousts ensemble, assauoir, doux, aspre & aigre. Quant aux pommes qui resserrent, elles ont vn ius froid & terrestre : celles qui sont aigres, leur ius est veritablement froid : mais neantmoins il est subtil. Les douces sont de moyenne temperature : car elles ont plus de chaleur. Et au contraire celles qui n'ont ni goust ni saueur, sinon vne certaine aquosité fade, tiennent plus de la froideur. On doit donc vser des pommes, selon la qualité qu'elles demonstreront auoir à leur goust. Celles qui sont aspres, seruent à la debilité du ventricule, prouenant de chaleur ou humidité excessiue : les vertes te seruiront, quand tels exces seront augmentez : tu vseras des aigres quand tu penseras que l'humeur peccant ne sera par trop froid : car les froides humeurs ne requierent les choses aigres, ains plustost les choses aspres. Ces deux qualitez iointes ensemble subtilient les humeurs grosses & visqueuses: toutesfois les choses aspres le font auec vne froideur, & les choses aigres le font auec vne chaleur. Les douces, qui ne participent d'autre saueur, aydent merueilleusement à distribuer le nourrissement au corps : mais estans accompagnees d'vne saueur aiguë, & d'vne substance grosse, elles sont plus promptes à lascher le corps, que autrement. Au reste, il ne faut vser de pommes, pour bonnes qu'elles soyent, si elles ne sont meuries sur l'arbre: car elles sont froides, & de difficile digestion, & donnent mauuais nourrissement : car elles causent des humeurs froides & vn peu grosses. Mais celles qui sont bien meures, & qui ont esté hiuernees, sont fort bonnes aux malades, cuytes à la brase, ou aux vapeurs de l'eau bouillant, ou bien cuytes auec paste fine, à mode de bignetz. Il les faut donner incontinent apres le past, & quelque fois auec du pain, pour fortifier le ventre & l'estomac de ceux qui sont desappetissez, & qui digerent difficilement : & à ceux qui ont deuoyement d'estomac & de ventre. A quoy sont fort propres les pommes vertes : lesquelles estans preparees comme i'ay dit, sont quelque peu astringentes. Les pommes roses, & les pommes Appie sont les meilleures de nostre Toscane : car elles sentent fort bon, & si ont vn goust fort delectable. Parquoy celuy ne se tromperoit (ie croy) qui diroit les Pommes mielees de Dioscoride, estre nos pommes Appies : & noz pommes roses estre les Epirotiques. Quãt à celles qui sont si rouges, qu'on les diroit quasi teintes en sang, & qui sont aigres au goust, elles ne sont rouges d'ailleurs (selon que dict ceux qui ont escrit de l'Agriculture) sinon pource qu'elles ont esté entees en vn morier noir. *Corna. in Galen. de compo. medica. sec. lo.* Cornarius ne suiuant l'authorité d'aucun autheur, pense que les pommes Cestiennes soyent les pommes d'orenges : lesquelles sont de l'espece & genre de citrons. *Plin. lib. 15. cap. 14.* Mais Pline monstre bien que les pommes Cestiennes ont prins leur nom de Cestius : comme les Manliennes de Manlius, les Matiennes de Matius, les Appiennes d'Appius : & plusieurs autres sortes, qui ont prins leurs noms de ceux qui premierement les apporterent à Romme. Parquoy quand Galien dit (suyuant l'authorité d'Appollonius) que les pommes Cestiennes cuytes, sont bonnes au mal de teste, causé pour auoir trop beu, pource qu'elles sont aspres : il faut entendre d'vne sorte de pommes, qui estoit ainsi appellee à Romme, & non des Pommes d'orenge, ainsi qu'a songé Cornarius. Car en premier lieu Galien n'eut iamais cognoissance des pommes d'orenge: secondement on ne les vit iamais ordonner cuytes. Et voyla que c'est de s'arrester à son opinion : car le plus souuent on est contraint de la changer. *Pour rendre vn pommier sterile fructueux.* Au reste, pour faire porter vn pommier sterile, il faut ceindre son tronc vn pied haut de terre, auec vn cercle de plomb, qui soit bien ioint, & ce auant qu'il florisse : & oster ledit cercle quand les pommes commenceront à croistre. Les pommes douces sont souueraines aux melancholiques. La pomme douce cuyte en cendres chaudes, & bien saupoudree auec ius de reglisse, amydon & sucre blanc, est bonne & proffitable contre le mal de costé, si le patient en prend deux heures deuant le past tant de matin que de soir. *Pommes de coing.* Les pommes de coing furent premierement apportes en Italie de Cydon, ville de Candie : & de la est venu que les Grecz les appellent Pommes Cydoniennes.

L'arbre

L'arbre qui les porte est quasi semblable au pommier commun, ses fueilles toutesfois sont plus estroites, lissees, charneuses, plus dures, & plus blãches à l'enuers. Il iette vne fleur blanche, ou de blanche changeant en rouge, comme la rose sauuage, au milieu de cinq fueilles, qui tout au tour l'enuironnent. Elle sort au printemps. L'arbre ne deuient iamais gueres grand, pour cause du fruit qui y abonde, & qui fait pancher ces branches vers terre. Nous en auons trois especes en Italie. Les meilleurs de tous, sont ceux qu'on appelle coings, par singularité : lesquels sont plats, & compartiz par coings & dernes, de couleur d'or, estans cottonez au dessus, & plus odorans que les autres. Les meilleurs d'apres, sont ces grans coings, que Dioscoride & Galien appellent Struthia. Noz Toscans les appellent poyres de coings: car aussi ils retirent plustost à vne poire, qu'à vne pomme. Leur ius & chair est meilleure que celle des autres : mais neantmoins ils sont moindres & en couleur & en odeur, & en force. Finalement nous trouuons les coings bastars, que Pline appelle coings de Milans : lesquels croissent és coigniers entez en vn poire-coing : ou en vn poyre-coing enté dans vn coignier. Ils sont plus gros que les pommes de coing : & sont moindres que les poyres coing: & retirent quãd à la forme & vertu & aux vns & aux autres. Tous les coings, & sur tous les pommes de coing, sont fort requis en medecine, & en font les apothicaires grand cas & estat. Car outre le vin, le surop, qu'on appelle Miua, & l'huyle qu'on nomme Diacydonion, qui s'en fait, on en fait encores plusieurs sausses, gelees, & cotignats, fort propres nõ seulement aux malades, mais aussi à ceux qui sont en bonne santé. Du temps de Galien on apportoit de Surie & d'Austriche à Romme de cotignac composé de chair de coings, & de miel, pour s'en seruir & en table, & en la medecine. Pour bien confire les coings ou en sucre ou en miel, il faut qu'ils soyent biẽ meurs: car autrement ils s'en durciroyẽt comme bois, tellement qu'ils seroyent mal-aisez à rompre auec les dens. Il faut que les coings, qu'on veut garder l'hyuer, soyent eloignez des raisins, que l'on pend pour garder : car leur senteur, qui est forte, corromproit incontinent les raisins. Ils disent, que si vne femme preste d'accoucher mange souuent de coings, que l'enfant qu'elle fera sera industrieux, gaillard & de bon esprit. Qui est vne chose fort esmerueillable. Si tu mets à l'entour du col de ceux qui ont les escrouelles de la racine de poyre-coing, cela est fort souuerain: mais aduise qu'en l'arrachãt tu limites le lieu & compasses de la main gauche : ioint qu'il faut, que celuy qu'il le fait die pourquoy & à quelle cause il le fait. Les coings prins deuant le past resserrent: mais apres relaschent : & si arrestent les vapeurs qui montent au cerueau. Leur graine destrempee & tenue en eau, tant que le ius se moisisse, est profitable à toutes ardeurs & inflammations, & si oste l'aspreté de la langue. Vne liure de ius de coings, dans lequel ait bouilli iusques à la troisiesme partie du coral rouge, graine de roses vermeilles, & de Rhabarbarum, de chacun vne dragme, auec hypocistis & acacia, de chacun deux scrupules : prinse en breuuage sert aux vomissemens bilieux & choleriques, & mesmes aux dysenteries & caquessangues. On en peut vser de matin & de soir deux heures deuãt le repas. Mais sois aduerti qu'il faut que le patient soit purgé. Les pesches sont assez cognues. Il ont leurs fueilles du tout en tout semblables à l'amandier: leur bois est spongieux & foible. Leur fleur est comme celle de l'amandier, vn peu toutesfois plus rougeastre. Ils ont vne petite racine, nõ profonde en terre, & pource vieillissent bien tost & tombent. Il y en a aussi plusieurs especes : car les vnes sont rougeastres, les autres sont iaunes, les autres sont vertes, les autres sont blanches, les autres sont sanguines, les autres sont dures, & d'autres sont appellees peschesf-coing. D'ailleurs, les vnes sont douces, les autres aigres, d'autres sont vineuses & pisseuses, & d'autres sont vn peu ameres, & quelqu'vnes sont aspres. Les meilleures à manger sont les durenes, qui ne laissent point le noyau : & sur toutes, celles qui sont iaunes, & qu'on appelle peschesf-coing. Les sanguines vont apres : non seulement pour raison du bon goust qu'elles ont, mais aussi pour raison de leur beauté & grosseur. Les peschesf-noix ne doyuent rien, ou bien peu, aux precedentes : lesquelles se rapportent quasi & en couleur & en saueur aux peschesf-coings : estans d'ailleurs dures & fermes, qui donne vn grand goust à ceux qui les mangent. Il y a vne autre sorte de pesches en Toscane, & en plusieurs autres endroits d'Italie, qui sont quasi artificielles : & les appelle-on pesche-amandes : pource que au lieu de leurs noyaux, elles ont au dedans vne amande fort douce. Cornarius estime le passage de Pline estre corrompu, où il traite des pesches duraines : & maintient les exemplaires d'Aegineta, Palladius, Cõstantin Cæsar corrompuz es lieux où ils traictent de ceste matiere : & veut que par tout où on trouuera ce mot de duracine, on mette Rhodacene. Mais comme il est seul en son opinion, sans alleguer fondement ni raison, ni auctorité, ie tiens pour certain qu'il faut laisser ces autheur en leur entier, & que le bon Cornarius a esté deceu. Et certes ie suis fort estonné qu'vn homme de sauoir, tel qu'est Cornarius, ait ainsi embrouillé vne matiere qui estoit fort claire de soy: & qu'il n'ait entendu ce que Palladius & Pline entendoyent par Duracines : & que vouloit dire Aegineta, quand il parloit de Doracia: & Aëtius & Cõstantin, quand ils traitoyent de Rhodacena. Car si Cornarius eust prins garde, que toutes ces choses sont differentes entre elles, & de nom, & de fait, il eut laissé vne chose claire en sa clarté, & neust point mis doute, où il n'y a point de faute. Quant à Aegineta, ie tiens qu'il ne faut point changer Doracia, pour Rhodacena: car Paulus Egineta parle en ce passage non seulement des pesches, mais aussi des abricoz. Et Rhodacene n'est autre chose entre les Grecs, qu'vn peschier: lesquelz appellent les pesches, Rhodacena. Mais Doracia, est vne espece d'abricoz. Ce que Aegineta monstre bien par ces parolles, quand il dit : Les abricoz & les Doracia sont meilleures que les pesches: car ils n'aigrissent point, & ne se corrompent point. En quoy on peut voir aisement qu'en Aegineta il ne faut changer Doracia pour Rhodacena. Et combien qu'aucuns mettent les abricoz au ranc des pesches, pource qu'ils sont quasi semblables quant à la forme : toutesfois ce ne sont simplement pesches vrayes, qu'on appelle Rhodacena en Grec, selon mesme le dire de Cornarius. Et certes si l'opinion de Cornarius estoit receuë, Aegineta se moqueroit bien du monde, disant que les Rhodacenes sont meilleures que les pesches : car ce seroit comme s'il disoit, les pesches sont meilleures que les pesches. Nous dirons donc que Aegineta n'entend par Doracia ni les Rhodacena, ni les duracines : ains entend parler d'vne sorte d'abricoz. Quant à Pline qui a dit que les duracines est vne espece de pesches, & la plus estimee de toutes : comme nous appellons entre les cerises & raisins, les dureines, pource qu'elles sont plus dures & plus fermes que les autres : on peut voir en ce qu'autre chose est duracine, & autre chose Rhodacene: car ce dernier mot comprent en soy toutes sortes de pesches: mais les duracines sont seulement & simplement vne espece de pesches. Et ne sont appellees duracines pour auoir le noyau plus dur, ainsi qu'estime Cornarius : ains pour estre fermes de chair, & de meilleur garde & goust que les autres: suyuãt en cela l'antiquité, qui les nommoit ainsi. Ce que Pline demonstre ouuertement, quand il dit: Les raisins duracins se peuuent longuement garder attachez simplement à la vigne: tant ils sont fermes & armez contre le froit, le chaud, les vens, & autres iniures de l'air. Columella dit que ceste sorte de raisins est la meilleure à mãger. Or que Rhodacene signifie generalement toute sorte de peschier (comme mesme Cornarius confesse) il sera bien aysé à prouuer à ceux qui voudront auoir recours à Aëtius, Constantin Cæsar, & Simeon Sethi : lesquels declairent manifestement en plusieurs passages, que Rhodacene n'est autre chose que le vray & legitime peschier. Galien deffend d'vser de toutes sortes de pesches, disant qu'elles sont de mauuais nutrimẽt, & qu'elles se corrompent aysement, & offensent le ventricule. Parquoy il les ordonne tousiours à l'entree de table. Cela certes me fait resuer, ou Pline a pesché, en ce qu'il dit, que les pesches ne nuysent point aux malades : sinõ qu'il eust prins le peschier, pour l'arbre Perseus : ce que aussi aucuns des modernes ont fait. Les fleurs de peschier mangees laschent le ventre, & prouoquent à vomir, & aident aux hydropiques, qui n'est toutesfois sans grande violence & fascherie du corps. La liqueur qui sort de l'arbre donnee en breuuage en eau de plantain & de pourpier, est singuliere pour ceux qui crachẽt le sang: mais à ceux qui ont la toux & qui ne peuuẽt respirer, en eau miellé & decoction de pas d'asne ; si tu y adioustes vn peu de saffran, on en guerist ceux qui sont enrouez, & l'aspreté de la canne du poulmon. Elle iette hors la pierre, prise auec ius de ressort, ou de limõs. Ses fueilles broyees au poix de deux dragmes en vin, & emplastrees sur le ventre, iettent les vers hors du ventre. Leur ius distillé dans les aureilles, en chassent les vers & la boue & fange qui s'y amasse. Les noyaux mangez guerissent les dysenteries & caquessangues : & mesmes gardent d'enyurer, si deuant le past on en prend six ou sept à la fois. Broyez & destrempez en vinaigre, tant qu'ils deuiennent comme bouillie, & emplastrez font reuenir le poil. Le ius qui en sort apres les auoir pilez, auec eau de verbene, appliqué au front & aux temples, appaise les douleurs de teste. L'huyle qui en est tiré a mesme vertu : ioint aussi qu'il soulage les migraines, & fait dormir : ce que fait le precedent. On se sert aussi de l'huyle contre la douleur des oreilles. Le mesme pris en breuuage, ou clysterizé, aide contre la colique. Il est souuerain aux graueleux beu au poix de quatre

Miua. — *Gal.li 2. de alimen facult.* — *Gal.in lib. de alimen. facult.* — *Pour bien garder les coings.* — *Pesches.* — *Pesches amandes.* — *Cornar. in lib. 2. Galen. de compesit. med. sec. lo.* — *Plin.li.14 c.3.* — *Pesches se doyuent mãger à l'entree de table.*

tre onces. Pour les graueleux particulierement en ceste sorte: Prens cinquante noyaux de pesches, de cerises cent, vne poignee de fleurs d'hyeble, de maluoisie deux liures, mets tout cecy dans vn pot de terre neuf, & l'enterre dix iours dans du fumier. Distille puis tout en alembics de verre. Si tu leur donnes de l'eau qui en sortira au poix de quatre onces, vn peu deuant le repas, il ietteront aussi tost la pierre hors. Ce medicament est singulier. Aucuns, comme Marcellus Florentin, & Symphorien Champier, en leurs annotatiõs sur les Champs historials de Galien, estiment le peschier & l'arbre Perseus, dont Dioscoride fait mention sur la fin de ce premier liure, estre vne & mesme plãte. Toutesfois, selon qu'on dit, c'est arbre est venimeux, & croist en Perse: leql estant transplanté en Egypte, a perdu son venin par la bõté de l'air dudit pays: de sorte que son fruict n'est point defendu ni aux sains ni aux malades. Theophraste en escrit bien amplemẽt, comme nous dirons ci apres: lequel monstre assez combien Perseus est different du peschier. Galien aussi & Dioscoride monstrent bien qu'il y a grande differẽce entre ces plantes, en ce qu'ils en ont traitté separement comme de choses diuerses & en forme & en espece. Quant aux abricoz, ils retiennent encores le nom que les Grecs leur ont mis: lesquels les appellent Bericocia. Or il y a plusieurs sortes d'abricoz: lesquels neantmoins sont plustost differens en grosseur que en espece. Ce qui aduient quelque fois par la bonté du Climat, ou du terroir, ou bien par artifice: car de tant plus qu'vn abricot est enté, tant plus il deuient gros. Tous abricoz iaunissent, quand ils meurissent: pour ceste cause on les appelle à Romme, Crysomele, comme qui diroit, pomme d'or. Les Abricoz meurissent au mois de Iuin au commencement de l'esté, auant tous autres fruicts qui ne sont de garde: & pour cela sont ils appellez des Latins, Præcocia: comme qui diroit, fruict hastif. Galien dit, qu'ils ne different gueres des pesches, ni en espece, ni en proprietez: mais que neantmoins ils ne se corrompent si tost en l'estomac que font les pesches: combien que l'experience ait monstré le contraire aux modernes medecins. Cest arbre ne deuient grand que peu souuent. Ses fueilles sont semblables à celles du tremble, pointues vn peu au bout, dentelees en leur circonference. Elles sortent quatre à quatre, ou cinq à cinq. Il iette des fleurs blanches, comme le cerisier, d'ou sort le fruit de forme de pesche: de couleur d'or toutesfois, & quelque peu rougissant. Du fruit il y en a plusieurs sortes, n'ayans aucun rapport ni au goust, ni à la grandeur. Ce que i'estime n'aduenir seulement par la difference des climats, mais aussi par l'art & industrie de ceux qui les cultiuent. Car souuẽt entez, ils s'en portent mieux. Or tous ont vn petit osselet, enflé des deux costez, dans lequel y a vn noyau: qui en quelque vns se trouue amer, comme aux pesches: en d'autres doux, comme aux amandes. L'huyle qu'on en tire sert aux ardeurs & inflamations hæmorrhoidales. Il guerist aussi les enfleures des vlceres, & deliure la langue, & si mitigue les douleurs des aureilles. Les citrons furẽt premieremẽt apportez de Medie, dont ils retiennẽt encores le nom entre les Latins: le citronnier est aussi grand que l'orengier, & le limonnier. Il est tousiours vert: & produit ses fueilles quasi semblables à celles de l'orengier, lesquelles sont pertuisees de pertuis si menuz, qu'à peine les peut on voir. Parquoy ie ne peux penser, pourquoy Theophraste (selon la traduction de Gaza) luy a assigné les fueilles de pourpier, veu qu'il n'y a aucun rapport entre les fueilles de pourpier, & celles du citronnier. Laquelle consideration a induit plusieurs modernes d'estimer l'exemplaire de Theophraste estre corrompu en ce passage: & que au lieu de ἀνδράχνη, qui est le pourpier, il faut mettre ἀράχνη, c'est à dire, toile d'araigne. Se fondans sur ce, que les fueilles de citronnier estans ainsi menuement pertuisees, retirent à vn gros linge, qui pourroit estre comparé aux toiles d'araigne. De moy i'ay esté autresfois de ceste opinion, iusques à ce que Pline m'en a retiré: auquel ayant regardé de plus pres, i'ay trouué que Theodorus Gaza auoit mal traduit ce passage de Theophraste, encor qu'il fust homme bien consommé & en Grec & en Latin. Car Pline dit que Adrachné est vn arbre fort semblable à l'arbousier. Ses parolles sont telles: Quasi tous les Grecs prennent adrachné pour le pourpier: encor que le pourpier soit vne herbe appellee andrachné, estant differente d'vne lettre. Mais adrachné est vn arbre sauuage, qui ne croist point en la plaine, estant semblable à l'arbousier, excepté que sa fueille est moindre, & est tousiours vert. Par les parolles de Pline, tout homme de iugement pourra aisément cognoistre, que Theophraste a voulu comparer les fueilles de citronnier a celles de ceste plãte, qui iette ses fueilles comme vn arbousier, estans tousiours vertes comme le laurier. Le citronnier donc (comme nous auons dit) qui a ses fueilles comme l'orengier, verdoye tousiours. Ses branches sont souples, & couuertes d'vne verde teille. Elles sont espineuses. Il iette vne fleur rougeastre, de façon d'vn panier, du milieu de laquelle sort quelque petite capillature: portant fruit au reste en tout tẽps. Car cependant que les vnes ia meures tombent, les autres se meurissent, & au mesme temps les autres sortent. Il y a grand difference & au goust & à la grandeur & grosseur des põmes. Car mesmes il y en a d'vne sorte q deuiẽt si grosse, que ie ne la pourrois mieux comparer qu'aux melons, comme sont ceux qu'on apporte de Gennes & de quelques isles de la mer Adriatique & Aegee. Il y en a d'vne autre sorte vn peu plus petite. D'autres aussi de grosseur de limons, & mesmes plus gros, tels que ceux qui viennent du lac de Guarde: qui mesmes sont estimés sur tous les autres. Car combien qu'ils soyent plus petis, si plaisent ils au goust d'auantage: & les autres pour estre grans & charnus, ne sont toutesfois si requis, d'autant qu'ils n'ont si bon goust. On s'en sert toutesfois plustost à faire confitures que des autres, pource qu'ils ont la chair plus espesse. Leur escorce à force rides, & a bonne odeur. Ce qui est dedans est aigre & plein de ius. De la sort vne graine, comme vn grain d'orge, toutesfois plus grande & grosse, & couuerte d'vne dure escorce. Elle a vn goust amer. Le citronnier porte en tout temps: car on treuue tousiours au citronnier fruict meur, fruict noueau, & fruict qui ne fait que boutonner & commencer à naistre. Du temps de Pline il n'y auoit point de citrõniers en Italie: encores qu'on se fust essayé d'en apporter de Medie, & les bien cultiuer: car tous mouroyent. Mais maintenant les citronniers sont tellement confederez auec nostre terroir & climat d'Italie, que non seulement les lieux maritimes, mais aussi ceux qui sont esloignez de la mer en sont enrichis & parez: & ce non seulement par les vergers & iardins: mais aussi quasi par toutes les leuees & chaussees des lacs & estangs. Palladius fut le premier qui peupla l'Italie de citronniers. Du temps de Theophraste on ne mangeoit point encores de citrons: ains s'en seruoit-on seulement és garderobbes, pour faire sentir bon les habillemens: & en vsoit-on en lieu de contre-poison: à quoy certes la graine du citron est fort propre. Atheneus raconte, qu'vn grand seigneur d'Egypte, ayant condamné certains malfaicteurs à estre deliurez aux serpens, pour raison de leurs meffaitz: vne tauerniere ou cabarettiere, ayant compassion d'eux, donna vn citron à ces pauures patiens, lequel ils mangerent par chemin, lors qu'on les menoit liurer aux bestes venimeuses, selon les loix des Egyptiens. Et iceux entrez au parc des serpens, furent grieuement assaillis & morduz des bestes affamees: & toutesfois il n'en valurent rien moins. De quoy le gouuerneur du païs estant fort estonné, s'enquist des sergens, assauoir si ces patiens auoyent point prins de contrepoison, ou preseruatif, auant qu'estre menez au supplice. Lesquels luy respondirent, que ces pauures gens auoyent seulement mangé vn citron, qui leur auoit esté donné, sans y mal penser. De quoy auerty le gouuerneur, fit ramener les patiens, iusques au lendemain, qu'il les liura derechef aux serpẽs & bestes venimeuses: ayant au preallable baillé du citron à manger à l'vn des malfaicteurs, & à l'autre non. Ce que fait, aduint que celuy qui n'auoit point mangé de citron, incontinent qu'il fut mords & atteint du serpent, deuint incontinent terni, & mourut sur le champ: mais celuy qui auoit mangé du citron eschappa sans auoir aucun mal. Theopompus de Chio au liure trentehuytiesme de son histoire, dit que Clearchus Heracleotas Roy de Ponte auoit fait mourir par poyson plusieurs gens, & en eust fait mourir d'auantage (dit l'histoire) si le peuple eust ignoré la grande vertu & proprieté du citron. Les citrons se gardent longuement dans de l'orge, ou dans le millet. Mais eu esgard à la medecine, parlons maintenãt de la proprieté des citrons: lesquels certes resistent grandement aux poisons & venins: & sur tout, leur graine. La decoction du citron fait & rend bonne aleine, si on s'en laue la bouche. Les citrons entiers, mis és garderobbes, non seulement les font sentir bon: mais aussi contregardẽt les habillemẽs de toutes vermines, soyent cloportes, ou artres. Les citrons mangez cruz sont de difficile digestion, & engẽdrent grosses humeurs. Parquoy le meilleur est les manger confits en miel, ou en sucre: car par ce moyen ils eschauffent & fortifient l'estomach. Mais nous sommes si frians, que nous n'auons point d'esgard à ce, ains les mangeons cruz auec le rosty. Les citrons sont bons aux melancholiques, & aux maladies causees de melancholie: car ils esueillent ceux qui en sont passionnez. Leur graine, prinse en breuuage, ou appliquee, est vn remede singulier aux pointures des scorpions. Leur ius aigre esteint la colere: & engarde de contagion de peste. Pour ceste cause les modernes medecins en font de surops fort singuliers és fieures pestilentiales. Galien parlant des citrons, dit ainsi: Les pommes de Medie sont maintenant appellees citrons, d'vn chascun. Leur graine est tant abondante en aigreur & siccité, qu'elle est desic

Margin notes: *Theophr. de hist. plant. lib. 4.* — *Abricoz.* — *Gal. libr. 2. de alim. fac.* — *Citrons.* — *Theoph. lib. 4. de plant. hist.* — *Histoire [...] de la vertu des citrons.* — *Surop de citrons.* — *Gal. lib. [...] simp. med.*

est deſiccatiue & refrigeratiue au tiers degré. Son eſcorce eſt auſsi deſsiccatiue, & quelque peu aiguë. Par-ainſi elle deſſeche au ſecond degré: toutesfois elle n'eſt point froide, ains eſt temperee, ou bien peu eſloignee de la mediocrité. La chair du citron eſt froide, flegmatique, & engendre groſſes humeurs: & neantmoins on la mange comme l'eſcorce. Sa graine ne ſe mange point: ſoit ce qui eſt humide & aigre en ladite graine, & dont nous auons cy deſſus parlé: ou bien le noyau qui eſt deſſouz, & qui proprement eſt la graine. Ce noyau eſt amer, & eſt digeſtif & deſiccatif au ſecond degré: toutesfois il abonde plus en vne qualité qu'en l'autre. Ses fueilles ſont deſsiccatiues & digeſtiues. Voylà que dit Galien touchant les citrons. Surquoy il faut noter, que quand Galien dit, que la ſemence & graine de citrons eſt ſi abondante en aigreur & ſiccité, qu'elle eſt deſsiccatiue & refrigeratiue au tiers degré: il n'entend point des grains, ni du noyau qui eſt deſſouz: ains entend du ius du citron, duquel leſditz grains ſont enuironnez. Or que ceſte ſoit l'intention de Galien, luymeſme le demonſtre en la fin de ce meſme chapitre, où il dit ainſi: La graine ne ſe mange point, ni meſme ce qui eſt humide & aigre en ladite graine, & dont nous auons parlé ci deſſus: ni moins le noyau qui eſt deſſouz, & qui proprement eſt la vraye graine. Ce noyau eſt amer, & eſt digeſtif, c'eſt à dire chaud, & ſi deſſeche au ſecond degré.

Auicen. li. 2. Cano. & in li. de cordis viri.

Ce que mal entendant Auicenne a dit que la graine de citron eſtoit chaude & ſeche au ſecond degré. Et en vn autre paſſage, il dit que ceſte graine eſt froide & ſeiche au tiers degré: ſans faire aucune mention du ius de citron: lequel Galien auoit comprins souz le nom de ſemence, ainſi qu'auons monſtré ci deſſus.

Limons, pōmes d'orenges.

Les limons, & orenges, & ce qu'on appelle pommes d'Adam, & que les Italiens nomment Lomie, ſe rapportent quaſi aux proprietez & qualitez des citrons. Ils ſont toutesfois plus petis que les citrons, longuets, n'ayans groſſe peau, plus remplis de ius, & qui ſe trouue plus aigre en le maſchant: leur graine toutesfois eſt ſemblable. Ils ont vne couleur paſle. Les orenges ſont plus rondes, & eſtant meures de couleur d'or. Leur eſcorce eſt plus eſpeſſe & amere que celle des limons. Le ius de dedans ne ſe trouue de meſme en toutes: car les vnes ſont aigres, les autres douces, & les autres vineuſes. Les orengiers verdoyent tout l'an, comme les citronniers, ayans leurs fueilles approchantes au laurier à larges fueilles, groſſes, liſſees, odorantes, & pointues au bout. Ils iettent de branches ſouppples, minces, & poignantes: leur eſcorce eſt de couleur verde blanchaſtre. Leur fleur eſt blanche, & de bonne odeur. Les parfumiers la cueillent quand il y en a quantité, & s'en ſeruent en leurs parfums. On en tire de l'eau, laquelle outre ce qu'elle eſt preferee pour ſon odeur à toutes les autres, elle eſt fort proffitable miſe és medicamens qui ſe font contre les fieures peſtilentielles, qui rempliſſent le viſage de variolles & morbilles. Car donnee en breuuage aux poix de ſix onces, elle fera tellement ſuer le patiēt, qu'elle fera ſortir toutes les meſchātes humeurs ſur la peau. Or outre ce qu'elle fait ſuer, elle eſt fort cordiale. L'orengier porte touſiours fruit, & a quaſi meſme proprieté que le citronnier. L'eſcorce d'orenge eſt plus claude que le dedans: car elle eſt beaucoup plus aigué, & plus amere au gouſt. Au reſte, en Italie nous auons trois ſortes d'orenges, tout ainſi que de grenades: car il y en a de douces, d'aigres, & de moyen gouſt, autrement appellees piſleuſes & vineuſes. Les douces ſont chaudes en toutes leurs parties. Le ius des autres eſt froid, qui plus, qui moins, ſelon qu'elles ſe rencontrent aigres. Parquoy pour eſtancher la ſoif & deſalterer ceux qui ſont trauaillez de la fieure, on leur donne des orenges aigres, ou vineuſes, & non des douces.

Surop de ius de limons.

On fait de ſurop de ius de limons, tout ainſi que de citrons, lequel eſt fort bon pour temperer l'ardeur de la colere: & ſert grandement aux fieures contagieuſes & peſtilentiales.

Eau de ius de limons.

L'eau de ius de limons qu'on fait en alembics de verre au Balneum Mariæ, outre ce qu'elle eſt bonne pour farder les Dames: ſi mondifie elle toutes taches & peaux mortes qui aduiennent ſur le corps, auſsi toutes variolles & lentilles: & fait mourir les cirons, quelque part qu'ils ſoyent. Meſlee auec du ſurop, elle donne grand ſecours aux fieures chaudes & aigues, & à celles qui ſont contagieuſes. Prinſe en breuuage, elle tue les vermines du corps: ce qu'auſsi fait le ius de limon eſpreint freſchement, & prins en breuuage au pois d'vne once. Braſauolus en la preface de ſon traité des Simples s'eſtudie fort à monſtrer pourquoy les orenges ſont ainſi appellees: & encores qu'il ait bien brouillé deſſus l'origine de ce nom: ſi eſt-ce, à mon iugement, qu'il ne dit choſe qui vaille: car i'eſtime qu'elles ſont ainſi appellees, pource qu'elles retirent à couleur d'or: comme qui diroit, pommes dorees. Au reſte celles qu'on appelle pommes d'Adam, ne ſont gueres differentes des limons. Car combien que l'arbre qui les porte ait ces fueilles plus grandes que celuy qui porte les limons, & plus larges: ſes branches toutesfois ſont ſemblables. Il iette vne fleur ſemblable au citronnier, & vn fruit deux ou trois fois plus grand que l'orengier, rond, d'vne eſcorce non groſſe, paſle, nerueuſe, & inegale, à cauſe des petites fentes & inciſions qui y apparoiſſent, comme ſi s'eſtoyent morſures: & meſme le vulgaire ignorant la nommé pource pommes d'Adam, comme ſi c'eſtoit ceſte ſorte de pomme qu'Adam mordiſt au Paradis terreſtre. Mais laiſſons telles choſes fabuleuſes. Elles rendēt force ius, & ont leur chair aigre, non gueres differente des limons: cependant elle n'eſt ſi friande, ni de ſi bō gouſt. Leur graine y eſt encloſe, ſe rapportant du tout à celle des citrons & limons. Le ius de leurs pommes a meſme proprieté que les limons, mais auec moins d'efficace. Coppee en deux, & ſaupoudree de poudre d'encens bien menue, & eſchauffee en cendre chaudes, ſi on l'applique ſur les rongnes & gratelles, on ſoulage grandement les patiens.

Pyra: Grec, Apia: François, Poyres: & l'arbre, Poyrier: Arabes, Humechté, Cirmetré, & Kemetry: Allemant, Byren: Eſpaignolz, Peras: Italiens, Pere.

CHAP. CXXXII.

Il y a pluſieurs ſortes de poyres, qui toutes neantmoins ſont aſtrictiues: parquoy elles ſont propres és emplaſtres repercutifs. La decoction des poyres ſeiches, & meſmes les poires crues, reſſerrent le ventre: & offenſent la perſonne, qui en mange à ieun. Celles qu'on appelle Achras, ſont poyres ſauuages, qui ſont fort tardiues à meurir. Elles ſont plus ſtiptiques & aſtringentes que les poyres priuees, & neantmoins elles ont meſme proprieté. Leur fueilles ſont auſſi aſtringentes. La cendre du poyrier donne grand ſecours, eſtant prinſe en breuuage, à ceux qui ont mangé potirons venimeux. On dit que les champignons & potirons ne feront iamais mal qui auront eſté cuits auec poyres ſauuages.

Pource que les poyres & poyriers ſont tant cognuz non ſeulement en Italie, mais auſsi en toute l'Europe: ie n'ay voulu aucunement deſcrire la forme de l'arbre. Quant à noſtre Italie, nous y auons pluſieurs eſpeces de poyres, auſsi bien que les anciens. Deſquelles eſcriuant Pline, il en met & raconte vne grāde kyrielle: aſſauoir poyres Superbes, Falernes, Decumiennes, Dolobelliennes, Pompeiennes, Liceriennes, Seueriennes, Tyranniennes, Fauoniennes, Lateriennes, Anitiennes, Tyberiennes, Signines, Purpurines, Sementines, Laurines, Amphorines, Coriolanes, & poyres de Courges: & pluſieurs autres eſpeces qui ſeroyent trop longues à raconter.

Plin. lib. 15. cap. 15.

Laquelle diuerſité de noms eſt venue, ou de ceux, qui premierement les ont apportees: ou des lieux, où elles croiſſoyent: ou bien des marques & figures dont leſdites poyres eſtoyent marquees: ou de leur couleur: ou de la ſaiſon en laquelle on les cueilloit. Noz Toſcans, ſuyuans en ce l'antiquité, auſsi donnent diuers noms à leurs poyres, comme à la verité font toutes autres nations, & meſmes la Françoiſe. Que ſi nous voulions rapporter les noms de noz poyres à ceux que les anciens auoyent donnez aux leurs, il faudroit que toutes euſſent eſté deſcrites anciennement, marque par marque, & nom par nom. Or pour parler de leurs proprietez, elles ſe cognoiſſent à leurs ſaueurs: tout ainſi que nous auons dit des pommes. Car il y a difference des douces aux vertes, & à celles qui ſont aigres, ou aſpres, ou qui ont vne ou pluſieurs ſaueurs conioinctes & meſlees: car toutes ſont differentes les vnes des autres.

Gal. lib. 5. ſimp. med.

Galien parlant des poyres, dit ainſi: Les poyres ſont bonnes à l'eſtomac: & ſont deſsiccatiues. Les ſauuages ſont plus aſtringentes: auſsi ſont elles plus efficaces contre toutes fluxions.

Idē. lib. 2. de alimē. facul.

Et en vn autre paſſage il dit ainſi, Ce que nous auons dit des pommes, s'il eſt rapporté entierement au traité des poyres & grenades, il ne ſera

ia beſoing

is besoing en dire d'auantage. Car en leurs especes, il y en a qui sont aspres, vertes, & brusques simplement: les autres sont aigres: les autres douces: & y en a d'autres qui ont toutes ces saueurs: & s'en treuue d'autres, qu'on ne sauroit iuger de leur goust, tant sont aqueuses, fades, & sans aucune vertu. Qu'on vse donc de poyres, comme i'ay ordonné d'vser des pommes. Bien est vray que les poyres, que les Italiens appellent Menate, & sur tout, celles qui sont grandes, ont quelque vertu nutritiue. Pour ceste cause on les met secher par rouelles, & les mange on cuites l'hyuer & au printemps, pour se sustenter au temps de famine, comme viande qui donne bien peu de nutriment.

Mespilus: François, Nesplier: Le fruict du Nesplier, Nesfle, ou Melle: Arabes, Zaror, Zurur, & Alzarur: Allemans, Nespel: Espagnolz, Nesperas: Italiens, Nespolo.

CHAP. CXXXIII.

Le Nesplier, qu'aucuns appellent Aronia, est vn arbre piquant: qui iette sa fueille comme celle de * Pyracantha, ou d'aubespin. Il produit vn fruit bon à manger, qui est assez semblable à vne petite pomme: & a au dedans trois noyaux: & pour raison de cela, aucuns l'appellent Tricoccos. Il est fort tardif à meurir: & resserre, quand on le mange: mais neantmoins il est bon à l'estomac. Il y a vne autre sorte de nesplier en Italie, qu'aucuns appellent Setanium, & d'autres le nomment Epimelis. C'est arbre iette ses fueilles semblables à celles de pommier, toutesfois elles sont moindres. Son fruit est rond, & bon à manger, ayant le nombril large. Il est astrictif, & fort tardif à meurir.

Dioscoride met ici deux especes de nespliers: dont celle qui iette ses fueilles comme l'aubespin, est bien differente de noz nespliers. Car noz nespliers ont vne fueille longue, & quasi semblable à celle de laurier: & qui n'est point chiquetee alentour, comme la fueille d'asche, ou d'aubespin. Leur fruit n'est pas bon à gouster, ains est fascheux, comme estant aspre & brusc. D'auātage il a cinq osselets dedans soy, & non trois, selon la premiere espece de nesplier, descrite par Dioscoride. Parquoy s'il y a point de ceste premiere sorte de nesplier en Italie, c'est cest arbre qui est communemēt appellé Azarolo, au royaume de Naples, lequel on trouue en plusieurs iardins, vignes, & vergers. La premiere fois que i'en veiz, fut à Naples, au iardin du Reuerendissime Cardinal Colonne, au chemin tirant au tombeau de Virgile, autrement appellé Pedigrotta, là où i'en veiz à force plantes. Cest arbre est de moyenne hauteur: & retire au prunier quant à l'escorce, & à la matiere du bois. Il est tout armé d'espines, qui neantmoins ne sont trop aigues ni piquantes: & produit ses fueilles chiquetees comme l'ache. En quoy on peut voir l'exemplaire de Dioscoride estre corrompu, en ce qu'il dit que cest arbre iette sa fueille comme celle de Pyxacantha: car il faut qu'il y ayt Oxyacantha, qui est l'aubespin, lequel a ses fueilles chiquetees: ou au contraire Pyxacantha les a longues & vnies, comme celles de bouis. Ce que bien demonstre Theophraste, parlant de ceste sorte de nesplier, quand il dit: Cest arbre est grand, & large en rond. Ses fueilles sont, pour la pluspart, chiquetees, & retirent à l'ache à leur cime: toutesfois elles sont plus grandes: lesquelles estans estendues, sont veneuses, plus longues & plus minces que celles d'ache, & sont toutes concassees alentour: ayans vne queuë longue & subtile: & deuient rouge auant que tomber de l'arbre. Il iette à force racines, & qui sont profondes en terre: & pour ceste cause il est de longue duree, & fort difficile à arracher. Voylà qu'en dit Theophraste. Au dire duquel on peut aisement voir ce passage de Dioscoride estre corrompu, en ce qu'il assigne à ceste sorte de nesplier la fueille de Pyxacantha. D'auantage les fueilles de ce nesplier monstrent qu'elles sont les fueilles d'oxyacantha: desquelles Dioscoride n'a aucunement parlé: car elles sont notoirement chiquetees, comme celles d'ache. Cependant il faut noter, qu'il y a telle accointance entre ce nesplier & l'aubespin, que si on ente ce nesplier sur vn aubespin, il croistra & fructifiera merueilleusement. Or, pour retourner à noz Azaroles, il n'y a point de doute que ce ne soit ceste premiere espece de nesples descrite par Dioscoride. Car elles sont petites, & ont trois petiz os au dedans, qui sont plus durs que ceux des autres nesples, & sont du tout dissemblables en forme & en grandeur. Ils sont fort tardifz à meurir & ont bon goust, & si sont bons à l'estomac. En somme ilz se rapportent en tout & par tout si bien aux marques du premier nesplier de Dioscoride, qu'il faut tenir pour certain, noz Azaroles, & ce premier nesplier, estre vne & mesme plāte. Estant meures elles sont de fort bon goust: d'ou vient q̄ les gens du pais les mangent non seulement cruës, mais aussi les mettent confire en sucre & miel. Les femmes enceintes les aiment merueilleusement, tant pour estre sauoureuses, que d'autant qu'elles remedient à leurs appetis desordonnez. Quant aux nespliers nommez Setaniæ & Epimelides, ils se rapportent entierement à noz nespliers communs. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que Dioscoride dit qu'il en croist à force en Italie. Toutesfois Galien entend par Epimelis, vn arbre tout autre que ne sont noz nespliers: car il dit que le fruict d'Epimelis est brusc & vert, & qu'il nuit à l'estomac. Disant en outre, que les paysans d'Italie appellent l'arbouzier, Epimelis. Et encores plus le demonstre-il, en ce qu'il a parlé separement des deux sortes de nespliers. Serapio a grandement failli, en ce qu'il attribue aux sorbes ou cormiers, tout ce que Dioscoride a dit des deux especes de nespliers. Toutesfois, encores qu'il ait grandement erré en c'est endroit: si est-ce qu'il dit, qu'en Italie on appelle Azaroles, la premiere espece de nesplier, suyuant les Arabes, qui appellent les nesples, Zaror. Les nesples vulgaires sont proffitables aux cœliaques, dysenteriques, & à ceux qui ont le cours de ventre. Si on se laue la bouche de leur decoction, on arreste la defluxion des dents, gēciues & gosier. Si les dames s'en fomentes par le bas, elle causera l'erection des mois & arrierefais. Le cataplasme fait de nesples seiches incorporees en ius rosat, & quelques girofles, auec quelque peu de coral rouge, & nois muscate, mis sur l'estomach, engarde de vomir, & principalement lors qu'on iette la viande hors. La poudre des fueilles seiches de nespliers ressoudent les playes fraisches, & estanchent le flux de sang: & pource est souueraine à ceux qui crachent le sang: bref & ses fueilles & son fruict seruirōt quand il sera besoing de restraindre & raffermir. Vne cueilleree de poudre d'os de nesples, prinse en vin ou on ait cuit du persil commun, rompt les pierres & les iette hors. Galien traitant de la proprieté des nesples, dit ainsi: Aucuns appellēt le fruict du nesplier, Tricoccos, pource qu'il a dedans soy trois grains, au plus lesquels se sement, comme les grains des autres pommes, & les pepins des raisins, & cōme ces petites graines qui sont dedans les figues, que les Grecs appellent Cenchramides. Le fruit de cest arbre est fort brusc, de sorte qu'a peine le peut on manger: & si resserre fort le ventre. Les germes & les fueilles de cest arbre sont aussi fort aspres. Et en vn autre passage, il dit: Cestes cy & les precedētes vont tout d'vn mesme train: car toutes deux sont astringentes: toutesfois plus les nesples que les sorbes. Parquoy on les ordonne à manger à ceux qui ont le ventre deuoyé. Toutesfois les sorbes sont meilleures à manger: car elles n'ont ceste verdeur que les nesples ont: ains ont vne certaine aspreté, sans verdeur. Pour conclusion, il en faut peu manger, comme de figues: & en vser comme de medecine, & non comme de viande.

Azarolo

Seigneur Pōpee Colōne.

Theoph. de hist. pl. li. 3. cap. 12.

Amitié entre le nesplier & l'aubesp.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Gal. lib. 7. simp. med.

Idem lib. 2. de alim. fac.

Annotation.

* Afin qu'on ne pense que i'aye temerairement ici mis, Oxyacantha, au lieu de Pyxacantha: ie veux bien aduertir le Lecteur, que les exemplaires Grecs, tant vieux que nouueaux, varient en ce passage. Mais i'ayme mieux suyure ceux qui mettent Pyracantha, ou Oxyacantha (car c'est tout vn) pour les causes & raisons par nous deduites en nostre Commentaire sur ce chapitre.

Lotus & Celtis, Grecs & Latins: François, Alisier, Nicacoulier: Arabes, Sadar, Sedar, & Alsadar: Espaignolz, Almez: Italiens, Loto albero.

CHAP. CXXXIIII.

L'Alisier est vn arbre fort grand; lequel produit vn fruict plus gros que poyure, qui est doux, bon à manger, & propre à l'estomach. Ce fruict resserre le ventre. La decoction de la rabotture du boys d'alisier, prinse en breuuage, ou clysterizee, est fort bonne aux dysenteries & caquesfangues, & fluxions immoderees des femmes. Elle iaunist les cheueux: & restreint le flux de ventre.

Theoph. de pl.hist.li.4. cap.4. Le vray Alisier (cõme dit Theophraste) est de la grandeur d'vn poyrier, ou vn peu moindre sa fueille est dentelee: tout à l'entour, quasi cõme celle de l'yeuse. Son bois est noir. Il y en a plusieurs sortes: lesquelles se cognoissent par la diuersité de leurs fruitz. Son fruit est gros comme vne feue: lequel meurist comme le raisin, changeant souuent de couleur. Il vient comme le meurte, iettant son fruit dru & espez d'vn costé & d'autre des surgeons des branches, & a esté fort aimé des Lotophages, qui pour ceste raison sont ainsi nommez. Il est doux & sauoureux, & est fort bon à l'estomac: & plus encores ceux qui produisent leur fruit sans noyau au dedans. Ceste sorte d'alisier est preferee à toutes autres: non seulemẽt pour raison de leur bon goust, mais aussi pource qu'elle est vineuse & pleine de ius. Il y en a donc force en l'Isle Lotophagia dite Pharis. Cest isle n'est gueres loing de nous. On trouue aussi force alisiers en terre ferme, & mesmes en Afrique: où y en a en si grande abondance, que Ophellus, en l'expedition & voyage de Carthage en nourrit son armee, à faute d'autre munition. Voyla que dit Theophraste. *Plin.lib.13. cap.17.* Pline parlant de lotus est de mesme opinion: car il dit ainsi: La partie d'Afrique qui nous est voysine, produit l'alisier, qu'on appelle aussi celtis. Il est commun en Italie, combien qu'il y change de terroir propre auec le naturel. La sorte plus excellente est vers les Syrtes & en Nasamonie. Il y est aussi grand que le poyrier: Cornelius Nepos toutesfois l'estime plus petit. Ses fueilles sont semblables à celles de l'yeuse, hormis que leur dentelure n'est entaillee si profond. Il y en a plusieurs sortes, qui toutes se remarquent au fruit: cependant il est de grosseur de feue, & iaune comme saffran: & ainsi deuant qu'il soit meur, l'vn est d'vne sorte & l'autre de l'autre, comme l'on voit aduenir aux raisins. Au reste il sort espez & dru à l'entour de ses branches, y estant entassé comme au meurte, & non comme au cerisier, tel qu'on le voit en Italie. Son fruit est doux tellement & sauoureux, que le pays & les habitans en ont prins leur nom: voire & les estrangers, apres en auoir mangé, mettent aisement en oubli leur pays & lieu d'habitation. On estime que ceux qui en mangeront ne se ressentiront d'aucune douleur de ventre. La sorte d'alisier qui porte fruit sans aucun noyau, est estimee sur toutes la meilleure. On en tire du vin qui est semblable à vin miellé. Cornelius Nepos dit qu'il ne dure que dix iours. On garde en tõneaux pour manger ses perles pisees auec fourmentee: voire & plusieurs armees passans & repassans par l'Afrique en ont esté sustentees. Son bois est noir, & de requeste pour faire fifres. De sa racine on fait manches de cousteaux, & plusieurs autres petites besongnes. Dioscoride ne met autre description de l'alisier, sinon que c'est vn arbre fort grand. Suyuant le dire duquel, *Plin.lib.16. cap.30.* Pline escrit en ceste sorte: L'alisier se plante volontiers aupres des maisons pour raison de son grand ombrage: qui est tel, que quelque fois les branches s'estendent iusques aux maisons voysines. Et vn peu apres il dit: L'alisier sauuage porte fruit: mais il est quasi du naturel des cerises. Il n'y a arbre qui perde si tost sa fueille que l'alisier: & n'engarde point du Soleil l'hyuer, lors qu'il est denué de fueilles. Il n'y a arbre qui ait l'escorce si plaisante à l'œil que l'alisier, ne qui soit plus branchu, & qui ait les branches plus longues ni plus masiues: de sorte qu'on estimeroit toutes ses branches estre arbres entiers. De son escorce on teint le cuir: & la laine, de sa racine. Le mesme voulant monstrer que l'alisier est grand *Plin.li.17. cap.1.* arbre, dit, parlant de la dispute de Domitius & Crassus touchant leurs somptuositez, Les six arbres que tant estimoit Domitius estoyent alisiers, fort plaisans & magnifiques, à cause de leurs branches tresombrageuses. Au reste Pline *Plin.li.16. cap.44.* n'estime point seulement les alisiers estre hauts & grans, ains parlant de leur duree dit, En la place de Diane Lucina à Rome on voit encores vn Lotus, qui y fut planté l'an que Rome fut sans magistrat, qui fut l'an de la fondatiõ d'icelle trois cents soixanteneuf. Et de fait on ne sçait qui est plus vieil, ou ce lotus, ou le temple de Diane qui est en ladite place. Toutesfois pource que Diane print le nom de Lucina, pour raison d'vne touffe de bois que les Latins appellent Lucus, qui estoit en ladite place, on tiendroit l'arbre estre plus vieil: car il peut auoir maintenant quatre cens cinquante ans. Il y a vne autre Lotus qui est beaucoup plus vieil que cestuy, encores qu'on ne puisse iuger de son aage, lequel est appellé, Lotus cheuelé, pource qu'on attachoit anciennement audit arbre les cheueux qu'on ostoit aux nonnains Vestales, quand on les rendoit. Encores y a il vn autre Lotus en la place de Vulcan à Rome, lequel Romulus planta, pour memoire perpetuelle de la victoire des decimes qu'il obtint: & est c'est arbre aussi vieil que Rome, selon que dit Massurius. Aussi ses racines passent par la rue des noueaux bourgeois, & viennent iusques au marché de Cæsar. Parquoy i'estime que s'il y a point de lotus en Italie, que c'est cest arbre qu'on appelle Bagolaro és enuirõs de Trente: & à Verone & en d'autres lieux d'Italie, Perlaro. Car combien que ses arbres soyent pour la pluspart de la hauteur d'vn poyrier: si est-ce qu'on en trouue qui sont de beaucoup plus grans que les poyriers. Ces arbres donc outre ce qu'ilz ont le tronc gros & masif, iettent leurs branches fort grandes & hautes: & est leur escorce polie & lissee, de couleur perse tirant sur le noir: qui la rend fort delectable & aggreable à ceux qui la contemplent, comme dit Pline. Leur fueilles retirent à celles d'yeuse: & sont aspres & dentelees tout alentour: & tõbent de l'arbre à my-Automne. Leur fruit retire aux cerises: & tient à vne longue queue comme les cerises. Il est vert du commencement: puis il deuient blanc iaunastre: & en apres se charge de couleur rouge: finalement estant meur, il deuient noir: & est d'assez bon goust à manger. Toutes lesquelles marques sont du tout correspondantes au Lotus de Theophraste, Dioscoride, & Pline. Parquoy ie ne nieray iamais qu'il n'y ait à force Lotus en Italie, cõbien que plusieurs s'efforcent de monstrer le contraire: veu qu'il n'y en a point qui plus rapportent celuy de Pline, que celuy duquel nous auons parlé. Au reste ie ne sçay qui a meu Ruellius d'estimer le houx, estre lotus: car tant s'en faut qu'il y ait aucun rapport entre le houx & le lotus; que mesmes ils sont du tout contraires. Car le houx est tousiours vert, & a sa fueille piquante & espineuse tout alentour: estant petit arbrisseau, & iettãt vne escorce verde. Toutes lesquelles marques sont du tout repugnantes à la description de Lotus. Mais Anguillarius merite beaucoup plus grande reprimende en la version Italienne qu'il a faite de Theophraste. Car notant quelques vns pour auoir mal tourné quelques passages de Theophraste, en ceux la mesme il se fait reprehensible. Car là ou Theophraste a, κατάπερ τὰ μύρτα, παράλληλα, il met, *Come quelli del mirto intrecciati*: c'est à dire, A la façon du meurte entrelassez par vn rang triple. Peu à pres, πυκνὸς ἐστὶ τῶν βλαστῶν, ou Theophraste veut monstrer que leur fruit prouient espez sur les surgeons des branches: luy corrompant Theophraste le rapporte à l'arbre, non au fruit, disant, *è copioso di germegli*: c'est à dire, il a force germes. Finalement peu apres, ou il parle de ses proprietez, il a peruerti tout le passage, ioint qu'il n'y a aucun sens en sa version. Parce on cognoistra (ie pense) qu'il n'est gueres versé en la langue Grecque. Derechef il s'est lourdement abusé en ce qu'il estime que Pline est d'opinion que le vin du fruit de lotus ce fait du fruit qui a vn noyau. Car Pline au contraire dit qu'il se fait des perles de lotus qui n'ont aucun noyau: ainsi que mesme escrit Theophraste. Au reste le Seigneur Augerius de Busbecke m'a enuoyé vne plante, au bas de laquelle estoit escrit, Dactyles de Trapezonde douces & plaisantes au goust. I'estimerois que ce seroit vne sorte d'alisier: & de vray Athenæus escrit q̃ Polybius a dit mesmes choses touchãt l'alisier, qu'Herodote des Dactyles. Et si ne sera (ce me semble) hors de propos de mettre au rang de ces alisiers, l'alisier bastard, qui aussi se trouue. Or d'autant que ie n'ay fait qu'ouurir le chemin, q̃ tous studieux & curieux de la matiere des simples, cõsiderent cecy diligemment. Quelques vns se trompans sont d'aduis, que le zyzyphus d'Athenæ est nostre Alisier: mais le zyzyphus n'a ses fueilles plus larges que le Rhamnus, auec ce qu'il n'a ses perles rondes ni vermeilles, ains longuettes, & iaunes

iaunes plustost que rouges: & d'auantage le fruit de zyzyphus n'a le goust des figues ou dattes, & mesmes ne rend point plus que les susdites meilleure odeur. Galien faisant mention de l'Alisier dit ainsi: L'Alisier ne tient pas trop de l'astringent: toutesfois il est subtil & dessicatif en ses parties. Parainsi on vse des rabotures de son bois contre les fluxions des lieux naturelz des femmes, contre les caquessangues, & defluxiõs d'estomac. La decoction se fait quelquefois en eau, & quelque fois en vin, selon que la necessité le requerra: & ne la clysterize-on point seulement: ains aussi on la donne en breuuage. Or ce qu'il engarde de tomber le poil, est signe que il est moyennement astringent & dessicatif: car nous auons dit, traittans du Ladanum, qu'il failloit que les medicamens propres à garder les cheueux qu'ilz ne tõbent, fussent astringens, & moyennement dessiccatifz.

Gal. lib.7. simp.med.

Cornus: Grec, Crania: François, Cornier, Cornillier, ou Cornoillier: son fruict, Cornoille: en Latin, Cornum: Allemant, Cornelbaum, Kurbeerbaum, & Dierlem: leur fruict, Uuelsch, Kirsen: Espaignolz, Cornizolos: Italiens, Corniolo: & leur fruit, Cornole: Bohem. Driukouuy.

CHAP. CXXXV.

Le Cornier est vn arbre dur, portant vn fruit longuet, à mode d'oliues: lequel est vert du commencement: puis venãt à meurir, il prend couleur de cire, ou deuient rouge. Il resserre, si on en mange: & parainsi il est fort bon aux caquessangues & flux de ventre, soit qu'on le mange, ou qu'on le boyue en vin cuyt. On les met en composte, cõme les oliues. L'humeur que rendent les fueilles quand on les brule, est fort bonne à la gratelle & au feu volage, si on s'en oint.

Le cornillier est vn arbre assez cognu. Theophraste dit qu'il y a masle & femelle en ceste espece d'arbre. Car, dit il, le masle est haut de douze coudees, ayant la fueille d'amandier, plus grasse toutesfois & plus espesse. Son escorce est subtile & veneuse: & son tronc est espés & massif. Le cornier femelle, encores qu'il soit moindre en tronc que le masle: si iette-il à force petites branches, cõme celles d'agnus castus. Tous les deux ont leurs neuds & germes compartiz, comme agnus castus. Le bois du masle est sans cœur ni moelle, & est du tout massif: estant ferme comme vne corne, dont aussi il a prins le nom. Mais la femelle a de moelle, & est plus tendre: & pour ceste cause ce bois ne vaut rien à soustenir les toyles à la chasse. Ceux qui habitent le mont Ida, voisin de Troye la grande, dient que le cornier masle est sterile: & que la seule femelle porte fruict. Le noyau de la cornole est semblable à celuy des oliues. Il est doux à gouster, & si a bonne odeur. Il fleurit, & produit son fruit comme l'oliuier: car il portera plusieurs cornoles en vn seul pendant. En Macedoine & en Italie le masle & la femelle porte fruit: toutesfois le fruit du masle est meur en esté: & celuy de la femelle meurist seulement en Automne: & tant s'en faut qu'il soit aussi bon que le fruit du masle, que quasi on ne le peut aualler. Au reste, il se faut bien garder de mettre les ruches des mouches à miel aupres des corniers: car si les mouches à miel goustent sa fleur, elles prennent vn flux de ventre, dont elles meurent. Il a vne contraire proprieté mangé des hommes. Pour retourner à Theophraste, ie suis fort estonné de ce qu'il a dit, que le cornier iette sa fueille semblable à l'amandier: veu que l'experience monstre le contraire. Parquoy ie dis, ou qu'il y a faute en ce lieu: ou bien que le terroir du mont Ida, & le climat, qui est plus chaut que le nostre, fait tellement resserrer & applatir les fueilles de cornier, qu'elles retirent quelque peu aux fueilles d'amandier: combien qu'à la verité i'estime qu'il y ait faute en Theophraste. Le cornier n'est gueres grand, s'estendant toutesfois merueilleusement en rameaux, qui sont fort branchus, & cependant sortent d'vn petit tronc: ils sont pleins de neuds, fermes & massifs. Son escorce est par tout fort rude & non lissee, ayant vn goust fort adstringent. Le bois de cornier est de requeste pour faire les dents aux roues des moulins. Il a ses fueilles comme la verge sanguine, lissees, vn peu espesses & madrees. Sa fleur est moussue, de couleur d'or, & qui iette vn fruit rouge longuet, comme les oliues, ayant vn os tresdur au dedans. On fait de la chair des cornoles vne gelee semblable au cotignac: & les confit on en sucre. Et est ceste confiture fort bonne & de bon goust: & si est fort propre aux deuoyemens de ventre, & pour restreindre le flux trop abondant des fleurs des femmes. Galien parlant du cornier, dit ainsi: Le fruit du cornier est fort brusc, encores qu'il soit propre à manger. Parquoy ce n'est pas de merueilles s'il resserre fort, tout ainsi que font les neples. Ses fueilles & ses germes & tendrons sont fort vers & brusques à gouster: aussi sont ils fort dessiccatifs. Par-ainsi elles sont propres à souder les grandes playes: & sur tout en ceux qui ont la chair dure. Mais au corps delicatz, & aux petites playes, elles sont contraires: car elles les estendent & les desseché par trop. Il y a en Toscane vne plãte nommee Sanguino & sanguinello, à cause de ses verges qui sont sanguines, qui a quelque rapport & similitude au cornier. Elle croist aux hayes & buissons, & a ses verges vn peu plus minces que le cornier, fortes & pleines de neuds. Son escorce est de couleur de sang. Ses fueilles sont comme celles du cornier, excepté qu'elles sont plus larges, nerueuses, & attachees à vne queue rouge. Elle fleurist au Printemps par ses pedamens blanchastres, les fleurs desquels iettent de perles qui s'entretiennent comme raisins, attachees à petites, minces & rouges queuës, de grosseur d'orobe, premierement verdes, puis noires estant meures. Ceux d'alentour de Trente, ayans fait premierement bouillir en eau ces perles, en tirent de l'huyle au pressoir, duquel il se seruent en leurs lampes. Son bois est fort dur, & non moindre que celuy du cornier. Et pour ceste raison quelques vns estiment ceste sorte cy estre le cornier femelle: mais ie ne sçay ou ils ont forgé leurs argumens. Celuy peut estre ne s'eslongneroit gueres, qui diroit ceste plante estre celle dont fait mention Pline, disant: Le sanguin n'est gueres plus fortuné que le tamarisc. La teille qu'il a entre l'escorce & le bois, est singuliere pour faire ouurir les playes, qui se sont fermees trop tost. Voyla que dit Pline. Ie ne sçay toutesfois si ce que nous appellons sanguino a ceste vertu & proprieté, d'autant que ie ne l'ay iamais essayé: & ainsi ie laisse cela en suspens. Son fruit meur est amer, brusc, & adstringent au goust: qui me fait penser que l'huyle qu'on en tire est aussi adstringent. Or n'ay-ie autre chose que i'en puisse dire.

Theophr. de hist. pl. lib. 3. c. 12. — *Cornier contraires aux mouches à miel.* — *Gal. lib.7. simp.med.* — *Sanguino.* — *Plin. li. 24. cap. 10.*

Sorba: Grec, Oũa: François, Sorbes, Cormes, & l'arbre, Cormier, ou Sorbier: Italiens, Sorbe: Allemans, Speierling, Sporoëpffel, ou Sperbierenn: Espaignolz, Sorbas: Bohem. Kzerbiny.

CHAP. CXXXVI.

Les Cormes, estans encores iaunes, auant qu'elles soyent meures, mises en pieces, & sechees au Soleil, sont bonnes à manger, pour resserrer le ventre. Leur farine fait la mesme operation, si on la mange à forme de Griotte seche. Leur decoction aussi prinse en breuuage, est de mesme proprieté.

Les sorbes, ou cormes, est vn fruit commun en Italie, & par tout. Il y en a deux sortes de priuees, comme aussi de sauuages. Les priuees se cognoissent en la diuersité de leurs pommes: car il y a masle & femelle. Le tronc de l'vn & de l'autre est droit & long: leurs branches tendent en haut. Il a sa fueille comme le fresne, vn peu toutesfois plus estroite, & blãchastre d'vn costé, & dentelee en sa circonference. Sa fleur est blanche, & iette ses fruits à mode de raisins, tirans tous leur queue d'vn bout & source, au reste ronds en vne sorte, & d'vn ius odorife

odoriferant & doux:en l'autre faits à ouale, à mode de poyre, aspres, & non plaisans au goust, & n'estans de si bonne odeur, de couleur aucunement pasle, & rousse aux costez. Pour les addoucir on les cueille en Automne, & en fait on de liasses, qu'on estend sur la paille:autrement,à cause de leur aspreté,on ne les peut macher ni aualler.Son bois est espez & resserré:& pource est-il de grand requeste à faire tables:mesmes les bouuiers s'en seruent pour faire leurs piquebeufs. Il a l'escorce raboteuse,de couleur iaune blanchastre. Sa racine n'est pas fournie, & toutesfois est grosse & espesse,& profonde en terre. De sauuages il y en a aussi (comme nous auons dit) deux sortes: l'vn proprement appellé sauuage, & l'autre que Pline nommé terminal. La forme du sauuage n'est gueres differente de celle du priué, sinon qu'au fruit, qui vient comme au fuseau, de couleur iaune rousse, presque d'vne mesme grosseur & grandeur: mais leur goust est fort different des priuees. Les paysans le gardent en hiuer, pour s'en seruir à prendre oiseaux: car les tourdes en mangent fort volontiers. Le cormier nommé torminal a sa fueille semblable à celle de vigne,à mode du plane,lissee & ferme:son fruit longuet,aspre,rond, attaché a vne longue queuë,d'vne couleur parfumee,& au goust aigre & aspre.L'arbre est de moyēne hauteur,ayant vne escorce lissee:son bois est fort. Anguillarius est d'opinion que ce soit le Cratægus: mais il se trompe. Car Theophraste dit que le Cratægus a la fueille semblable à celle du nesplier:mais toutesfois plus grande,large,& plus longuette:auec ce qu'elle n'est dentelee. Or de cōbien est differēte la fueille du torminal de celle du nesplier Pline le denote tresbien, quand il accompare la fueille du torminal à celle du plane,nō du nesplier.Ioint aussi que la matiere de son bois n'est de diuerses couleurs, ferme, ni iaune, cōme doit estre celle du Cratægus:si nous voulons adiouster foy à Theophraste. Finalemēt leur fruit les faict encores plus differens:car le torminal l'a longuet, & le Cratægus de figure d'vne trompe. Les Cormes, selon Galien, sont aussi astringentes & stiptiques que les nesples:toutesfois leur operation est moindre. Et par-ainsi on vse plustost & des vnes & des autres pour Medecine, que pour s'en seruir de viande.

Theoph.li.3. cap.15.

Gal. lib. 8. simpl. med. & lib.2. de alim.facult.

Prunus arbor: Pruna, fructus: Grec, Coccimelea: François, Prunier: son fruict, Prunes: Arabes, Anas, Auas, ou Agias: Allemans, Praumen, Pflaumen, ou Kriekhen: Espaignolz, Prunas, Andrinas, & Amexeas: Italiens, Prune, ou Susine. Sebestena, Grecs & Latins, Myxa, Myxaria: François, Sebesté: Arabes, Sebesten, Morheica, Mukeita, & Mokaita: Allemans, Schuuartz brust beerle.

CHAP. CXXXVII.

Le prunier est vn arbre fort commun. Son fruict est bon à manger: toutesfois il nuict à l'estomach, & lasche le ventre. Les prunes de Surie, & sur tout, celles de Damas, estans seches, sont bonnes à l'estomach, resserrent le ventre. La decoction des fueilles de prunier, cuytes en vin, restreint les fluxions & catarrhes qui descendent sur la luette, les gencives, & és glandes qui viēnent derrier les oreilles,si on s'en laue la bouche,ou qu'on la gargarize. Le mesme font les prunes sauuages,estans meures & seches:lesquelles resserrēt plus le ventre,& sont meilleures à l'estomach, estans cuytes en vin cuyt. La gomme des pruniers est conglutinatiue: & prinse en breuuage auec vin, elle fait rompre la pierre. Appliquee auec vinaigre, elle guerit le feu volage,& les dartres des petitz enfans.

Il y a tant de sortes de prunes, qu'à peine les pourroit-on specifier. Car les vnes sont vertes, les autres rouges, les autres de couleur d'yuoire, les autres sont iaunes, & d'autres sont purpurines & escarlatines. D'ailleurs, les vnes sont grosses, les autres petites, & les autres moyennes. Item, les vnes sont douces, les autres sont aigres, les autres sont pisseuses & vineuses: & sont les vnes dures, & les autres molles. Finalement, les vnes sont rondes, les autres longuettes, & les autres sont faites à ouale. Au reste, combien que Dioscoride die que les prunes de Damas seches resserrent le ventre, toutesfois Galien est d'opinion contraire: disant ainsi, Le fruict de prunier lasche le ventre: plus toutesfois quand il est frés, que quand il est sec. Toutesfois ie ne sçay pourquoy Dioscoride a dit, que les prunes de Damas seches resserrent le ventre, veu que notoirement elles le laschent: non pas toutesfois tant que celles qu'on apporte d'Espaigne. Voylà qu'en dit Galien. Auquel ouuertement contredit Brasauolus Ferrarois homme docte, & bien versé en la medecine: disant que Galien, encores qu'il soit comme Prince des Simplistes, a neantmoins failly en cest endroit, & non Dioscoride. Car Galien n'a prins garde, que Dioscoride parloit des prunes de Damas seches: lesquelles, outre la siccité qui est en elles, sont aigres & astringentes au goust. En quoy Brasauolus me pardonnera: car il n'approche de la verité, ni loin ni prés. Et ne s'est souuenu le bon homme, que non seulement les prunes de Damas seches, mais aussi plusieurs autres simples, sont ensemblément laxatifz & astringens. De cela tesmoigneront les tamarindes, & toutes les sortes de myrabolans: item le Reubarbe, & plusieurs autres simples: lesquels apres auoir esmeu le ventre, le resserrent par-apres. Que si Brasauolus n'a remarqué ceste proprieté és prunes de Damas, Galien s'en est bien prins garde, & l'a experimenté. Lequel, ayant dit au lieu preallegué, que les Damas secz estoyent laxatifz, en vn autre passage il monstre que aussi ils sont astringens, disant ainsi: Nature a permis aux prunes & aux figues d'estre encores bonnes, estans seches. Les meilleures sont celles de Damas, qui croissent en Surie, en vne montaigne pres de Damas, dont elles ont prins le nom. Les meilleures apres, sont celles d'Espaigne: toutesfois elles ne sont point astringentes, comme sont aucunes prunes de Damas. Les meilleures desquelles sont celles, qui auec vn peu d'astriction sont grandes & laxatiues. Mais les petites sont dures, aigres, & mauuaises à manger: & ne sont si propres à lascher le ventre. Voylà qu'en dit Galien. Aux parolles duquel on peut aysément cognoistre le grand tort que Brasauolus a eu de le vouloir taxer & reprendre, sans raison ni authorité aucune: comme si Galien eust ignoré de quelle qualité les simples doyuent estre par leurs saueurs & odeurs: lequel neantmoins en a si doctement escrit, qu'il n'a iamais rencontré son semblable en ceste faculté: ainsi qu'on peut notoirement voir en ses cinq premiers liures des Simples. A laquelle opinion l'experience ordinaire de tous les Medecins est conforme: car il est tout notoire, que les prunes de Damas, telles que descrit Galien, laschent commodement le ventre, quand on en mange: mais neantmoins, par-apres, elles le tiennent clos & resserré, ainsi que font les tamarindes & myrabolans. Voylà donc qui seruira à la deffense de Galien contre Brasauolus. Que si nous voulons semblablement maintenir & deffendre Dioscoride: nous dirons qu'il a dit les prunes de Damas seches estre astringentes, au regard des autres prunes, qui n'ont aucune astriction: mais que neantmoins il n'a voulu entendre qu'elles ne fussent aucunement laxatiues. Au reste, les prunes purgent la colere: par-ainsi les Medecins se treuuent bien de les ordonner és fieures chaudes & aiguës, & en toutes maladies procedans d'abondance de colere. Les Apothicaires aussi & les Espiciers en font bien leur proffit: car tous les ans ils en font des electuaires, gelees, sausses, & plusieurs autres confitures, qui non seulement sont aggreables à ceux qui sont sains, mais aussi sont proffitables aux malades. Theophraste dit, qu'il y a vne sorte de pruniers en Egypte, qui sont grans à merueilles: & portent leur fruict retirant en grosseur & qualité aux nesples: excepté que ses prunes ont le noyau rond. Il commence à fleurir au mois de Iuillet: & rend son fruict meur enuiron le commencement de Decembre: & est tousiours vert. Ceux qui habitent és enuirons de Thebes, où y a force de tels pruniers, ostent le noyau de la prune, & les sechent au Soleil: puis les broyent & en font de masses. Voyla que dit Theophraste. Les prunes douces ne sont point tant froides que les aspres & aigres: toutesfois toutes sont froides & humides. Les plus estimees (selon Galien) sont celles de Damas, que l'on apporte toutes seches de Surie à Venise. Les meilleures apres sont en Allemaigne, qui s'apportent d'Ongrie & de la Transyluanie. Les plus petites de ceste derniere sorte confites en vin & sucre sont de meilleur goust:

Gal.lib.7. simpl.med.

Prunes de Damas.

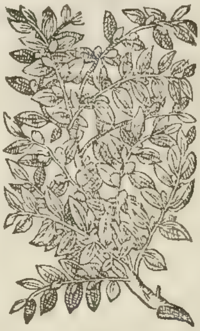
Gal.lib. 2. de alim.fac.

Theoph. de pl.hist.li.4. cap.3.

Prunes d'Egypte.

auec ce qu'ils laschent fort le ventre : car leur douceur cause qu'elles ne resserrent point. Il y en a vne sorte de sauuage, qui croist aux hayes. L'arbre est petit, toutesfois il a plusieurs rainceaux fort poignans, ayant sa fueille comme le prunier priué, sinon qu'elle est plus estroite, dure & aspre. Il fleurist au printemps, & iette force fleurs blanches, d'ou sortent leurs perles, de grosseur de grain de raisin, & de couleur quasi violette : leur chair est verde & aspre, & d'vn goust adstringent ; ayant au dedans des noyaux semblables à ceux de cerises. Tout ainsi que le fruit est adstringent, aussi est la plante. Au reste il est souuerain contre les defluxions d'estomach, & caquessangues. Leur decoction faite auec leurs racines en eau, ou vin rude & gros, guerist les vlceres de la bouche, de la langue, & des genciues, & mesme aussi gargarizee, la luette offensee. Et pource ceux qui ont les bouches enfiees, & qui se sont oints d'argent vif, adioustans à la decoction susdite de lycium, alum, & rhodomeli, en ont receu grand allegement. Les femmes suiettes aux defluxions de la matrice, si elles s'en fomenten parle bas, en seront soulagees. L'eau qu'on distille de ses fleurs prise en breuuage, tue les vers. *Sebesten.* Au reste, ce que les Apothicaires, suyuans les Arabes appellent Sebesten, est vn fruict assez semblable aux prunes, & en forme, & en proprieté. Les Grecs l'appellent Myxa, & Myxaria. Et combien que Dioscoride & Galien n'en ayent aucunement parlé ; si est-ce que les plus modernes Grecs en ont fait souuent mention : comme Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius. L'arbre de Sebesten fut premierement apporté en Italie, du temps de Pline : maintenant, encores que ce soit vne plante rare, si est-ce qu'on en treuue en plusieurs iardins. Gabriel Faloppius de Mutine, Medecin fort excellent, m'en a enuoyé vn rameau auec son fruict. Cest arbre est fort semblable au prunier : toutesfois il n'est si grand. L'escorce du tronc est blanche ; & celle des branches est verte. Ses fueilles sont rondes & fermes. Son fruict est comme vne petite prune : & a vn noyau au dedans, fait à triangle, & proportionné selon le fruict. Le fruict estant meur est vert, tirant sur le noir : & est fort doux. Il a vne chair tenante & gluante : dont les Syriens & Egyptiens font le *Glu d'Alexandrie.* glu, qu'on appelle glu d'Alexandrie à Venise : lequel est fort bon pour chasser aux oyseaux. Cela se voit és noyaux qu'on trouue audit glu, & en la couleur & douceur d'iceluy. Les Sebesten sont laxatifs, ni plus ni moins que les prunes : selon que dient les Autheurs tant Grecs que Arabes : & cela se *Fuchsius in par. li c.27.* voit ordinairement par experience. Combien que Fuchsius die du contraire, plustost pour contredire aux Arabes, desquelz il est ennemy capital, que pour la verité. Mais l'experience luy contredit : & mesme l'authorité d'Aegineta, qui en parle ainsi : Myxa est vn fruict d'arbre vn peu moindre que la prune, & qui est de mesme proprieté. Aux parolles d'Aegineta on voit bien que les Sebesten sont aussi laxatifs, que les *Paul. Aeginet. lib.7.* prunes. Desquelles parlant Aegineta, suyuant en ce Galien, il dit : Les prunes sont laxatiues : plus toutesfois estans fraisches que seiches. Ce que bien cognoissant Actuarius, met les Sebesten en plusieurs compositions seruans à purger la colere : ainsi qu'on peut voir en son Abbregé des compositions. D'auantage, l'experience, maistresse de toutes choses, monstre bien que les Sebesten sont laxatifs : car i'ay experimenté plus de mille fois, qu'vne prinse de dix, ou au plus, douze dragmes de chair de Sebesten, fait la mesme operation que la casse laxatiue. Ces raisons & authoritez m'induisent à contredire l'opinion de Fuchsius : en ce qu'il dit, que l'Electuaire de Sebesten n'est point laxatif pour raison des Sebesten qui y sont mis : ains pour raison des autres Simples dont il est composé. Car si le Sebesten est laxatif de soymesme : par plus forte raison il le doit estre, estant meslé auec autres medicamens laxatifs, desquels il est fortifié. Parquoy, pour dire rondement ce que i'en pense, ni Fuchsius, que i'ay tousiours estimé pour son grand sauoir, ni plusieurs autres Modernes ne deuroyent tant tenir le party des Medecins & Simplistes Grecs, qu'ils ne deussent aussi estimer les Arabes & les raisons & experiences ordinaires, lesquelles ils laissent souuent en arriere sans aucune raison. Or pour retourner à noz brisees, nous disons & par raison & par authorité, & mesmes par experience, que les Sebesten sont laxatifs. Par-ainsi (selon que dient Aegineta, Aëtius, Psellus, & Actuarius) ils sont bons és fieures chaudes : & addoucissent l'aspreté de la langue : & confortent l'estomach, estans bons à la toux : & chassent la vermine du ventre : & finalement donnent grand secours aux chaleurs & ardeurs de l'vrine, procedans de cholere, ou flegme salé. Si on en prend trente ou quarante detrempez en ius de chair, deuant que rien manger, ils font bon ventre. Ceux sont meilleurs qui sont pleins, gras & charneux, & qui ne sentent le chansi, ou moysi.

Zizypha, siue Serica : Apothicaires, Iuiubé : Arabes, Hunen, Zufalzef, ou Hanab : Italiens, Giuggiole : Allemans, Rot burst beerlo : Espaignols, Azufecifa : François, Iuiubes.



Or pource que les Sebesten nous ont reduit en memoire les Iuiubes, desquelles Dioscoride n'a fait aucune mention : il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre en auãt leur description & proprieté. Le Iuiube donc est arbre plus petit que le prunier, ayant sa racine entortillee, son escorce raboteuse, tellement qu'on la iugeroit semblable à celle de vigne. Son bois approche à celuy d'oxyacantha. Ses racines sont fermes & espesses. Il a force espines, longues, lissees, fermes & bien pointues, de couleur noire rousse : comme aussi ses rameaux, desquels sortent cõme petis roseaux passes de couleur, fort minces & tendres, soupples & pliables, ayans douze doigts de lõgueur, ou plus. Il iette ses fueilles d'vn costé & d'autre par certains interualles, comme le fresne & cormier, non toutesfois d'vn mesme lieu, longuettes, non grandes, fermes, comme au clematis, qui s'appelle en Italie Peruenche, & vn peu dentelees à l'entour. Du lieu mesme d'ou sortent les fueilles, il iette des fleurs blanchastres & moussues, qui rendent vn fruit comme l'oliue, au commencement verd, puis quelque peu blanc : quand il est meur il deuient roux : dans lequel il y a vn noyau comme celuy de l'oliue. Sa chair deuant qu'il soit meur est verde & aspre : mais estant meur, elle est douce & sauoureuse. Et voyla pourquoy on estime les Iuiubes temperez en humidité & chaleur. Galien qui les appelle (selon que disent aucuns) serica, en parle ainsi : Ie ne puis testifier de leur proprieté, soit à *Gal. lib.2 de alim. fac. Serica.* contregarder la santé, ou à dechasser les maladies : car les femmes, & les ieunes enfans les cueillent toutes, & les mangent. Toutesfois elles donnent bien peu de nourriture, & sont de difficile digestion : & par ainsi sont contraires à l'estomac. Auicenne en dit autant que Galien : y adioustant seulement, que les Iuiubes sont bonnes aux deffaux de la poictrine & du poulmon : & mesmes aux affections des roignons, & de la vescie, selon que aucuns dient. Or pource que comme nous auons dit, Galien n'a trouué aucune proprieté és Iuiubes, pour suruenir aux affections & deffaux du corps humain : Fuchsius, s'armant du dire de Galien, se rue sur Auicenne & sur tous les Arabes, disant que tout ce qu'ils ont dit des Iuiubes, est faux. En quoy si les Arabes auoyent failli, il faudroit attribuer ceste faute aux Grecs modernes. Car Actuarius, docte & sauant Medecin Grec, mesle *Actua. in lib. de comp. med.* les Iuiubes en plusieurs compositions ordonnees aux maladies causees d'abondance de chaudes humeurs, & en celles qui seruent à purger la colere. Ce que aussi Nicolas Alexandrin a fait & suyuy en plusieurs compositions. Parquoy ne se faut esmerueiller si Auicenne a dit les Iuiubes estre bonnes à ces affections & maladies. Car d'autant qu'elles sont de tardiue operation, à cause de leur lenteur & viscosité, elles engendrent vn sang gros : lequel se subtilie plus qu'il n'est de besoing par l'abondance des humeurs coleriques. Et en ce qu'Auicenne dit que les Iuiubes sont proffitables au poulmon & à l'estomach, ie ne pense point qu'il ayt failli, comme aucuns estiment : car cela se doit seulement rapporter aux maladies chaudes & aigues : esquelles les Medecins se doyuent ayder de Iuiubes, & les ordonner aux patiens. Ce que bien il demonstre, quand il dit, que les Iuiubes engrossissent & espessissent le sang. Et n'estoit Auicenne si ignorant, qu'il ne sceust bien conclurre sur les choses par luy presupposees. Mais y a des gens qui prennent plaisir de combatre vn trespassé. Et quant à moy, ie ne veux estre ni d'vne secte ni d'autre : ains entens seulement dire la verité de ce que ie scauray. Et pour ceste cause ie diray d'auantage, adioustant aux raisons d'Auicenne, que ceux la faillent, qui dient que les Iuiubes purifient & mondifient le sang, & qui les mettent és compositions ordonnees pour les deffaux de l'estomach, causez de froides humeurs. Ce que font plusieurs Modernes : lesquelz ordonnent les Iuiubes à toutes maladies d'estomach, sans regarder la cause peccante : dont bien souuent les pauures patiens en sont bien interessez. Au reste, on pourroit bien douter si Galien appelle les *Plin. li.15 cap.14.* Iuiubes, Serica, veu que Pline entend par Serica, autre chose que

ſe, que iuiubes: diſant ainſi: Les iuiubes & les tuberes ſont arbres eſtrangers: & n'y a pas long temps qu'ils ſont vſitez en Italie. Car Sextus Papinius premierement apporta les tuberes d'Afrique, & les iuiubes de Surie: & ce fur les derniers iours de l'Empereur Auguſte; auquel temps nous auons veu Papinius Conſul. Ces arbres furent plantez és chauſſees & leuees du camp: & eſt leur fruict plus retirant à vn grein, que à vne pomme. Et en ſont deſia les rampars ſi peuplez, que les arbres y ſont deſia hauts comme maiſons. Quand aux tuberes, il y en a deux eſpeces: dont l'vne eſt blanche comme ſoye: & pource luy a-on mis le nom de Sericum. Et en vn autre paſſage, il dit: Les Abricoz floriſſent apres les amandes: & apres iceux viennent les tuberes, & precoces: dont les tuberes ſont eſtrangeres, & les dernieres ſont contraintes. Et en vn autre paſſage: Les iuiubes, dit il, ſe ſement au grain, enuiron le mois d'Auril. Les tuberes ſe entent en pruniers ſauuages, ou en vn coignier, ou en celle eſpine ſauuage, qu'on appelle Calabrice. Voylà qu'en dit Pline. Columella que ie ſache, n'a fait aucune mention des tuberes: toutesfois il met deux eſpeces de iuiubes, vne rouge, & l'autre blanche: & dit que les mouches à miel ayment fort leur fleur. Ce dire de Columella me fait penſer Pline auoir eſté falſifié en ce paſſage. Et ay eſté d'auantage confermé en ceſte opinion par Auicenne entre les Arabes, & par Simeon Sethi entre les Grecs, leſquelz ont eſtabli deux eſpeces de iuiubes: & neantmoins Pline n'en met qu'vne eſpece. Or quant à moy, ſuyuant Actuarius, Nicolaus, & Symeon Sethi, i'eſtime que ce que Galien appelle Serica, ſoyent les iuiubes: & que par conſequent il y a faute en Pline, d'auoir attribué aux tuberes, ce qui appartient aux iuiubes. On cueille les iuiubes en Automne ſur la fin de Septembre, & en faiſant de liaſſes & poignees en rainceaux de vinca, les auoir mis quelques iours au ſoleil, on les pend au plancher: puis on les en tire, & les met on en petites caiſſes, pour s'en ſeruir en medecine. D'autres apres les auoir cueillis les eſtendent ſur de clayes, & les laiſſent au ſoleil, iuſques à ce qu'ils ſoyent tous retriez.

Plin. lib. 16. cap. 25.

Idē lib. 17. cap. 10.

Colum. lib. 9. c. 4.

Arbutus, ſiue Vnedo: Grec, Comaros: François, Arbouſier: ſon fruict, Arboutes: Arabes, Hatiladib: Eſpaignolz, Madronho, ou Madrameiero: Italiens, Arbuto.

CHAP. CXXXVIII.

L'Arbouſier eſt vn arbre ſemblable au Coignier, ayant ſa fueille mince & ſubtile. Son fruict eſt gros comme vne prune, & n'a point de noyau dedans: & eſt appellé des Grecs, Memæcylus. Eſtant meur, ou il eſt iaune, ou rouge: & poinct la langue quand on le mange. Il cauſe douleur de teſte: & eſt mauuais à l'eſtomach.

L'Arbouſier eſt fort commun en Toſcane: & demeure vert tout l'an. Et combien que Dioſcoride die qu'il eſt ſemblable au coignier: neantmoins i'eſtime que cela ſe doit pluſtoſt entendre de la grandeur, que de ſon fueillage, ou de ſon eſcorce: ſinon que ce paſſage de Dioſcoride fuſt falſifié. Car Serapio, qui a prins de Dioſcoride ce qu'il eſcrit de l'arbouſier, ne le dit eſtre du tout ſemblable au coignier: ains ſeulement dit, que ſes fueilles ſont moindres que celles du coignier: ſans mettre qu'elles ſoyent minces ni ſubtiles, ainſi que dient les communs exemplaires de Dioſcoride. Car il eſt tout notoire, que les fueilles de l'arbouſier ſont plus fermes & plus eſpeſſes que celles d'yeuſe, ou de laurier. Theophraſte parlant de l'arbouſier, dit ainſi: L'arbouſier, qui porte vn fruict bon à manger, n'eſt pas trop grand. Il a vne eſcorce mince & ſubtile, comme celle de tamarix. Sa fueille eſt moyenne entre celle de laurier & d'yeuſe. Il fleuriſt au mois de Iuillet. Ses fleurs ſe tiennent enſemble, à mode d'vn raiſin, encores qu'elles ſoyent attachees à vne ſeule queue: & eſt chaſque fleur auſsi grande & auſsi longue qu'vn grain de meurte longuet: & n'a point de fueilles, ains eſt creuſe & caue comme vn œuf vuide, ayant la bouche ouuerte. Et quand elle defleuriſt, ſon arreſt, & ce qui la retient ſe perce: & ſe treuue ce qui reſte ſans fleur, mince & ſubtil, comme le vertil d'vn fuſeau. Son fruict demeure vn an à meurir: de ſorte qu'il demeure ſur l'arbre iuſques à la nouuelle fleur. Voylà qu'en dit Theophraſte. Les Arbouſiers de Toſcane portent leurs fueilles ſemblables à celles de laurier, ou d'yeuſe: qui neantmoins ſont plus courtes, & plus maſsiues: & tirent plus ſur le blanc que ſur le vert, eſtans dentelees tout alentour: & ont vne coſte rouge en leur milieu. L'eſcorce du tronc eſt faicte à eſcailles, & eſt rougeaſtre & aſpre à manier. Mais les blanches ſont plus polies & liſſees, & plus rouges. Il iette ſa fleur és mois de Iuillet & d'Aouſt. Ses fleurs ſont blanches & petites, tenans l'vne à l'autre, eſtans quaſi ſemblables au muguet. Le fruict qui en vient, eſt rond, & gros comme vne corme: lequel eſt vert du commencement: puis il deuient iaune: finalement deuient rouge à ſa maturité. Il eſt aſpre à manier: & n'a point de noyau dedans: ains eſt comme vne fraize, à laquelle il retire fort. Il a vn gouſt aſpre & fade: meſmes quand on en mange, il pique la langue & le palais d'vne certaine ſubſtance, dont il eſt couuert, qu'on diroit proprement que ce ſont areſtes. Les Griues & Merles ayment fort ce fruict. Et de là vient qu'on en prent beaucoup, en hyuer (quand ce fruict eſt meur) aupres des arbouſiers. Les fueilles ſont bonnes à affetter le cuir. Aucuns eſtiment l'arbouſier eſtre ſingulier contre la peſte. Parquoy ils font d'eau des fueilles d'arbouſier, & y meſlent l'os du cœur d'vn cerf: puis la donnent à boire à ceux qui ſont frappez de peſte: leſquelz s'en treuuent fort bien. Galien parlant de l'arbouſier, dit ainſi: L'arbouſier & ſon fruict ſont vers & bruſques. On appelle ſon fruict, Memæcylus. Il eſt mauuais à l'eſtomach, & cauſe douleur de teſte.

Theophr. de hiſt. plan. li. 3. c. 16.

Eau d'arbouſier.

Remede contre la peſte.

Gal. lib. 7. ſimp. med.

Amygdalæ: François, Amandes: l'arbre, Amandier: Arabes, Iauz, Kauz, ou Lauzi: Italiens, Mandorle: Allemans, Mandelkern: Eſpaignolz, Almendras: Bohem. Mandly.

CHAP. CXXXIX.

La decoction de la racine de l'amandier amer, pilee, oſte les taches du viſage: & cela meſmes font les amandes, appliquees en forme de liniment. Miſes en maniere de ſuppoſitoire dans la matrice des femmes, elles font venir les fleurs: & emplaſtrees ſur le front, ou ſur les temples, auec vinaigre, ou huyle roſat, elles oſtent le mal de teſte. Appliquees auec vin, elles oſtent ces taches rouges & enflammees, qu'on appelle Epinyctides, & ſont bonnes en ce moyen aux vlceres pourriz & corroſifz: & auec miel, elles ſeruent grandement aux morſures des chiens. Mangees, elles allegent les douleurs du corps, laſchent le ventre, prouoquent le ſommeil, & l'vrine: & prinſes auec amydon, * & mente, elles ſont bonnes à ceux qui crachent le ſang. Prinſes en breuuage auec d'eau, ou en forme d'electuaire auec terbenthine, elles donnent ſecours aux affections & deffaux des reins, & aux inflammations du poulmon: & beuës en vin cuit elles ſeruent grandement aux grauelleux, & à ceux qui ne peuuent piſſer. Prinſes à la groſſeur d'vne auellaine, en forme d'electuaire, auec miel & laict, elles ſont fort propres à la toux, à la colique, & à ceux qui ſont trauaillez du foye. Prenant auant le paſt cinq ou ſix amandes ameres, elles engardent d'enyurer. Elles tuent les renards, ſi on les meſle

en leurs apasts. La gomme de l'amandier, est chaude & astringente : & prinse en breuuage, elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Fondue en vinaigre, si on s'en frotte, elle guerit la gratelle & feu volage qui est entre cuir & chair. Beue auec vin & eau, elle guerist de la toux inueteree : & donne ayde aux grauelleux, s'ils la boyuent en vin cuit. Entre les amandes, les douces sont les meilleures à manger : mais elles ne sont si propres en medecine que les ameres : toutesfois elles dessechent, & prouoquent à vriner. Les amandes vertes seules, ou auec leur escorce, mangees, suruiennent aux estomacs humides.

Les amandes tant douces que ameres sont assez cognues d'vn chascun. Toutesfois il y a difference en leurs qualitez : car les ameres sont plus chaudes & plus desiccatiues que les douces : par-ainsi elles sont plus requises que les douces, pour dechasser les humeurs grosses, flegmatiques, & visqueuses. L'amandier est d'assez belle grandeur, ayant son tronc gros, & toutesfois court & droit, l'escorce rabotteuse. Il ne s'estend gueres en racines, ains le plus souuent n'en a qu'vne qui est grande, forte & profonde en terre. Ses fueilles sont du tout en tout semblables à celles du peschier, & qui plus est presque tout l'arbre se rapporte au peschier : car mesmes les fleurs de l'vn & de l'autre ne different, horsmis que ceux du peschier retirent quelque peu plus sur couleur de pourpre. Il fleurist sur le commencement du printemps : & iette vn fruict, qui a la forme du cœur, lequel au parauant estre meur, est grandement souhaité des femmes grosses : & ce d'autant qu'il a vn goust fort plaisant & amiable. Il est couuert de double pelure ou escorce, comme les noix. On en fait la cueillette sur la fin de l'esté, vers le mois d'Aoust : & ce mesme lors que la pelure de dessus se fend & entrouure. Or ce plaisent ils en lieux chaux : & pour ceste cause la Pouille & la Sicile en sont fort fertiles, ioint aussi que les meilleures viennent de là. Galien, parlant des amandes douces, dit ainsi : Les amandes ne tiennent rien de l'astringent : car seulement elles sont desiccatiues & abstersiues : & moyennant ces qualitez, elles nettoyent les intestins : & purgent par crachatz les humeurs de l'estomach, & du poulmon. Et en vn autre passage, parlant des deux sortes d'amandes, il dit ainsi : Les amandes, qui notoirement sont ameres, sont entierement desiccatiues ; ce qui est aisé à voir en leur qualité, & d'ailleurs l'experience le monstre. Quant à la qualité & nature de l'amer, nous en auons suffisamment parlé en nostre quatrieme liure. Et quant à l'experience, i'en mettray seulement deux exemples, à fin qu'on soit informé de leur vertu. En premier lieu, elles nettoyent & mondifient les taches & lentilles : secondement elles font cracher & ietter hors de l'estomach & du poulmon toutes humeurs grosses & visqueuses. Lesquelles operations ne se font point, sinon auec choses qui sont generalement incisiues, & specialement abstersiues. D'ailleurs nous auons cy dessus mõstré, & aussi cela se voit par experience, qu'elles desoppilent accidentalement : car elles desoppilent le foye, & le nettoyent & purgent des humeurs grosses & visqueuses, qui causoyent l'oppilation. D'auantage, elles guerissent les douleurs de costez, mal de ratte, de reins, & les coliques causees d'humeurs grosses & visqueuses. L'arbre mesme a semblable proprieté : car la decoction de ses racines mondifie & oste toutes taches du corps, si on s'en laue. Au reste, toutes amandes douces tiennent quelque peu de l'amer, qui neantmoins est surmonté & couuert par la douceur d'icelles : toutesfois auec le temps il se manifeste. Or nous auons suffisamment monstré cy dessus, que toute chose douce est moyennement chaude. Voylà qu'en dit Galien. Theophraste & Pline dient, qu'on addoucira les amandes ameres, deschaussant le pied de l'amandier amer tout alentour, & le persant d'vn costé tant seulement : en essuyant tousiours l'humeur, qui tombera de l'arbre. Et au contraire on rendra vn amandier doux amer, si lors qu'ils sont petiz on fait brotter & manger au bestial leurs cimes & tendrons. Les amandes, selon Galien, sont de bien petite nourriture : encores que plusieurs en vsent pour se fortifier & rendre plus prompts aux alarmes d'amour. Si on donne aux coqs & poulles des amandes ameres, on les tue. Pilees, & appliquees au front & aux temples, elle appaisent les douleurs de teste, & encore plus si on les incorpore en eau de verbene.

Gal. lib.2. de alim. fac.

Idem lib.6. simp. med.

Peur addoucir vn amandier amer.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs ne mettent point ces mots, Et mente. Toutesfois Marcellus, selon qu'il dit, les a trouuez en de vieux exemplaire Grecs, qu'il dit auoir eu entre mains. Oribasius aussi & Serapio les mettent. Et pource qu'ils sont fort consonans à l'intention de Dioscoride, ie les ay mis.

Pistacia, aut Pistacea : François, Pistaches, ou Fistici : Les Apothicaires, Fisticorum : Arabes, Pustech, ou Festuch : Allemans, Vuelsch Bimpernusz lin : Espaignolz, Alhocigo : Italiens, Pistacchi, Bohem. Pistacya.

CHAP. CXL.

Les pistaches, qui notoirement croissent en Surie, sont semblables aux pignolatz : & sont fort bons à l'estomach. Broyez en vin, ilz suruiennent aux morsures des serpens, soit qu'on les boyue, ou qu'on les mange.

Les Pistaches ou Fistici des Apothicaires, s'apportent de Surie à Venise. Le premier qui en apporta de Surie en Italie (selon Pline) fut Lucius Vitellius censeur, estant Gouuerneur de Surie, & sur les derniers iours de l'Empereur Tybere Cesar. I'ay veu des arbres de pistaches à Venise, Gaiette, Naples, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Sa fueille est comme celle de lentisque, de couleur verde tirant sur le iaune : & sont ainsi arrengees par ordre comme celles du lentisque. Et au bout des branches les pistaches pendent à mode de grappe : toutesfois chasque grappe a sa queue. La pellicule de dessus est rousse & de bonne odeur : leur pelure est blanche, de forme de la noix de ben. Le noyau de dedans a vne peau rousse, la moelle en est verde, ayant quasi mesme goust que les pommes de pin, horsmis que l'odeur de ceste cy est meilleure. Qui me fait entierement estimer l'arbre de pistaches estre le terebinthe Indien de Theophraste : comme nous auons monstré plus amplement au chap. du terebinthe. Car il y a entre eux tel rapport & similitude, que ie ne sache homme de sain iugement, qui osast s'opposer à mon dire, & les dire differens. Ioint aussi qu'Athenæus fait pour nous, qui en parle ainsi, Nicander Colophonien en ses Theriaques fait mention des pistaches, disant, Tu verras les phistaces surcharger des troncs d'arbres du tout semblables aux amandiers. Posidonius aussi le Stoicien en a fait mention en ses termes : Il croist en Perse, Arabie, & Surie, & l'appellent ceux du païs Bistacium. Ce fruict pend à mode de raisin, ayant vne escorce blanche, & est long, & fort semblable aux larmes, s'entretenans les vns les autres, comme les raisins en vne grappe. Ce qui est dedans est verd, n'ayant vn ius si bon que celuy de la põme de pin, & toutesfois de meilleure odeur. Ceux qui ont escrit des Georgiques, disent, Et le fresne & le terebinthe, que les Syriens appellent maintenant pistaches. Nicander n'a point dit pistaches, ains phistaces. Voyla ce que dit Athenee. Les Pistaches (selon que dit Galien) sont de petit nutriment : combien qu'ilz desoppilent le foye, & soyent bons aux deffaux d'iceluy. Toutesfois il dit qu'il ne scait bonnement s'ilz sont bons ou mauuais à l'estomac : & s'ilz sont laxatifs, ou restrictifz. Cõtre l'opinion duquel parlant Auicenne, dit ainsi, sans toutesfois oser nommer Galien : Ie ne treuue point, dit quelqu'vn, que les Pistaches soient ni bons ni mauuais à l'estomac. Mais moy ie diz, qu'ilz guerissent du deuoyement d'estomac, & fortifient l'orifice & bouche du ventricule. Ce qui est aysé à cognoistre en ceste petite aspreté & amertume qui est en leur goust. Laquelle raison à esmeu plusieurs Medecins d'ordonner les pistaches aux oppilations du foye, suyuans en ce Galien : & d'abondant les mettent és medicamens, qui sont faitz pour fortifier le foye & le ventricule : & mesmes les donnent à manger, & les ordonnent à ceux qui sont froiz au ieu des dames, & pour refaire ceux qui sont deuenuz thysiques par longues maladies.

Plin. li.18. cap.22.

Athen. Dipnosoph. lib.14. cap.

Posidon. lib. hist.3.

Galen. li.2. de aliment. facul.

Auicen. lib.2.

Staphylodendron.

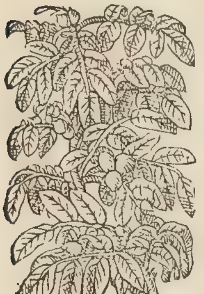
Plin. li.16. cap.16.

En d'aucuns lieux on appelle pistaches sauuages, le fruit d'vn arbre, que Pline appelle Staphylodendron: combiẽ qu'il soit fort different & en forme & en goust des vrais pistaches. Ceste plante est basse & petite: & à la fueille semblable au sureau. Son bois est fort fraille: ses fleurs sont blanches & grappues, comme aussi est le fruict: lequel vient en petites gousses rousses, retirant au pois chiche: toutesfois il est plus gros. Et au dedans y a vn noyau verdoyant, qui est doux à manger; mais neantmoins il prouoque à vomir. Les pignolats sont de goust semblable aux pistaches. Ilz sont fort nutritifz, selon Galien au lieu preallegué: & engendrent bon sang, encores qu'il soit gros: & si sont de difficile digestion, toutesfois si nous voulons suiure Auicenne, ilz sont maturatifz, lenitifz, resolutifz, & engraissent les personnes. Pour ceste cause ilz sont propres aux deffaux du poulmon, & à ceux qui crachent pourry, & qui sont molestez de la toux. Toutesfois, auant qu'en vser, il les faut laisser vn peu tremper en eau chaude: autrement ils nuiroyent à l'estomach. Ilz multiplient le sperme, & prouoquent à luxure. Ilz ne mondifient seulement les reins & la vesie: mais aussi ilz les fortifient & les contregardent d'vlceres. Ils sont fort bons à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte: & pour ceste cause les modernes Medecins les ordonnent coustumierement és affections & maladies que dessus.

Pignolats.

Nux Iuglans: Grecs, Carya Basilica: François, Noyer: & son fruict, Noix: Arabes, Ieuz, Lenz, ou Gianzi: Allemans, Nussen, ou Vuelschnusz: Espaignolz, Nuezes: Italiens, Noce, & Noci, pour le fruict. La noix d'Indie: Grecs, Caryon Indicum: Latins, Nux Indica: Arabes, Neregil, Dabig, ou Giauzialhend: Italiens, Noce d'India: Allemans, Indianischnusz: Espaignolz, Nucz de las Indias.

CHAP. CXLI.



Les noix de noyer, qu'aucuns appellent noix de Perse, ou noix de Iuppiter, sont de difficile digestion, estans mauuaises à l'estomach. Elles engendrent la colere, & caussent douleurs de teste, estans vrayes ennemies de ceux qui ont la toux: propres neantmoins mangees à ieun, à ceux qui desirent vomir. Mangees auec rue & figues seiches deuant & apres le past, elles seruent de contrepoison, quand mesme on auroit desia beu ou mangé la poison. Si on en mange abondamment elles chassent les vers larges du ventre. On en oint les mammelles enflãmees, les dislocations, & apostumes meures, auec vn peu de miel & de rue: & appliquees auec oignon, sel & miel, elles seruent aux morsures des gens, & des chiens. Elles appaisent les trenchees, brulees auec leur escorce, & appliquees sur le nombril. Les coquilles de noix brulees & broyees en huyle d'oliue & vinaigre, nourrissent les cheueux au petiz enfans, & remplissent de poil les places vuydes, si on en frotte la teste. Les noyaux bruslez & broyez en vin, & appliquez en forme de suppositoire és lieux secrets des femmes, restreignent l'abondance des mois. Les noyaux des noix vieilles appliquez sur charbons, antrax, chancres, & és fistules qui sont aupres du nez, les guerissent. Machez, & appliquez sur le lieu vuide de poil, c'est vn remede singulier pour le faire reuenir. On fait d'huyle de noix conquassees. Les noix fraisches sont meilleures à l'estomac: aussi sont elles de meilleur goust: & estans meslees auec vn ail, elles ostent toute la mordacité de l'estomach. Si on en frotte les ternissures & meurtrissures du corps, la tache s'en va.

Le noyers & les noix sont si vulgaires & communes qu'il ne seroit de besoing en faire aucune description. Les Latins les appellent Iuglandes, comme qui diroit le gland de Iuppiter: & leur fut ce nom baillé au premier aage du monde, selon que dient plusieurs Autheurs. Car les hommes, ayans long temps vescu de gland, & depuis ayans rencontrez les noyers, qui portoyent vn fruit beaucoup meilleur & plus sauoureux que le gland, luy donnerent pour ce regard le nom de gland de Iuppiter, à cause de son excellence. Les noyers sont hauts & grans: leur tronc est long & massif, iettant force branches, longues & spatieuses: il est couuert de teille de couleur cendree, espesse, & ayant beaucoup de fendasses. Sa racine est bien longue & forte. Il est fueilleu, & sortent force fueilles d'vne mesme queue, comme l'on voit au fresne, longuettes au reste, & d'vne odeur forte. A la prime vere lors qu'il commence à surietter il iette quelque petis chattons, qui peu apres se flestrissans tombent: & de la sort la fleur, qui est herbeuse: chasque fleur a sa couuerture verde, en chacune desquelles y a vne noix. Or la noix est reuestue de double robbe, dont la premiere est verde (comme dit Pline) & la seconde dure comme bois. Le noyau qui est dedans est madré, & comparti en quatre, ayant en ses compartimens vne certaine pellicule ligneuse qui le mipart. Il y a plusieurs sortes de noix, lesquelles se cognoissent toutes à leur forme, ou à la deurté ou fragilité de leur escorce. Celles sont les meilleures qui sont longues, ayans leur escorce blanchastre & aisee à rõpre, & où le noyau de dedans est blanc & doux, & ne se tenãt attaché à l'escorce. Ils fuyent les lieux aquatiques, & cerchent les montagnes & lieux froids. On les cueille en Automne auec grands perches: & leur ayant osté la premiere robbe, on les fait secher en lieux ombrageux. Galien parlant du noyer, dit ainsi: Le noyer à vne vertu astringente, tant en ses fueilles, qu'en ses tendrons & germes. Toutesfois l'escorce de la noix, tant fraische que seiche, est notoirement plus astringente: & pour ceste cause les tainturiers & foulons s'en seruent. De nous, nous vsons de leur ius, cuit en miel, tout ainsi que du ius de meures sauuages & priuees, cõme de medicament stomachal: & nous en seruons en toutes choses, esquelles les ius dessusdits sont trouuez bons & conuenables. Au reste, ce qu'on mange de la noix, est huyleux & subtil: & pourtant aysement on en fait d'huyle: lequel tant plus est gardé, tant plus deuient-il huyleux & subtil. Parquoy il est bon de tirer l'huyle de noix vieilles, & mesmes les passer par alembic. Cest huyle est appliqué d'aucuns és cures de chancres, gangrenes, charbons & fistules qui sortent pres du nez: d'autres en vsent és nerfs blessez. Et en vn autre passage, il dit: La noix ne tient pas peu de l'astringent: toutesfois ceste astriction se perd par trait de temps: d'autant que toute la substance de la noix se conuertit en gresse: tellement qu'elle n'est plus bonne à manger: ains est rance & grasse comme vieil huyle. Mais celles qui sont vertes & humides, ne sont huyleuses notoirement, & n'ont aucune astriction apparente: ains demeurent sans qualité aucune, & d'vne saueur aqueuse. La noix est de meilleur digestion que la noisette, aussi est elle plus proffitable à l'estomach: & ce tant plus quand on la mange auec figues seiches. Plusieurs medecins dient que si on mange à ieun de noix, de figues, & de rue, meslez ensemble, qu'il n'y a poison qui puisse nuire à celuy qui en aura vsé. D'auantage il est tout notoire que les noix fraisches sont plus laxatiues que les seiches. Plusieurs aussi mangent à ieun des noix auec garum, pour faire bon ventre. A cela les vertes sont plus propres, comme estans moins astringentes. Les seches trempees en l'eau (comme plusieurs les mettent) ont mesme vertu que les vertes. Voylà qu'en dit Galien. Au reste les noix qu'on cueille sur la fin de May, ou au commencement de Iuin, auant que leur escorce soit dure, estans confites en sucre, ou en miel, sont de bon goust, & si sont propres à l'estomach. Les chattons que nous auons dit sortir des noyers au commencement du printemps, secs, mis en poudre, & prins en vin blanc aux poix d'vne dragme, sont singul

Plin. lib.5. c.22.

Gal. lib.7. simp. med.

Huyle de noix tiré par alẽbic.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Noix confites.

en leurs apasts. La gomme de l'amandier, est chaude & astringente: & prinse en breuuage, elle est fort bonne à ceux qui crachent le sang. Fondue en vinaigre, si on s'en frotte, elle guerit la gratelle & feu volage qui est entre cuir & chair. Beue auec vin & eau, elle guerist de la toux inueteree: & donne ayde aux grauelleux, s'ils la boyuent en vin cuit. Entre les amandes, les douces sont les meilleures à manger: mais elles ne sont si propres en medecine que les ameres: toutesfois elles dessechent, & prouoquent à vriner. Les amandes vertes seules, ou auec leur escorce, mangees, suruiennent aux estomacs humides.

Les amandes tant douces que ameres sont assez cognues d'vn chascun. Toutesfois il y a difference en leurs qualitez: car les ameres sont plus chaudes & plus desiccatiues que les douces: par ainsi elles sont plus requises que les douces, pour dechasser les humeurs grosses, flegmatiques, & visqueuses. L'amandier est d'assez belle grandeur, ayant son tronc gros, & toutesfois court & droit, l'escorce rabotteuse. Il ne s'estend gueres en racines, ains le plus souuent n'en a qu'vne qui est grande, forte & profonde en terre. Ses fueilles sont du tout en tout semblables à celles du peschier, & qui plus est presque tout l'arbre se rapporte au peschier: car mesmes les fleurs de l'vn & de l'autre ne different, horsmis que ceux du peschier retirent quelque peu plus sur couleur de pourpre. Il fleurist sur le commencement du printemps: & iette vn fruict, qui a la forme du cœur, lequel au parauant estre meur, est grandement souhaité des femmes grosses: & ce d'autant qu'il a vn goust fort plaisant & amiable. Il est couuert de double pelure ou escorce, comme les noix. On en fait la cueillette sur la fin de l'esté, vers le mois d'Aoust: & ce mesme lors que la pelure de dessus se fend & entrouure. Or ce plaisent ils en lieux chaux: & pour ceste cause la Pouille & la Sicile en sont fort fertiles, ioint aussi que les meilleures viennent de là. Galien, parlant des amandes douces, dit ainsi: Les amandes ne tiennent rien de l'astringent: car seulement elles sont desiccatiues & abstersiues: & moyennant ces qualitez, elles nettoyent les intestins: & purgent par crachatz les humeurs de l'estomach, & du poulmon. Et en vn autre passage, parlant des deux sortes d'amandes, il dit ainsi: Les amandes, qui notoirement sont ameres, sont entierement desiccatiues; ce qui est aisé à voir en leur qualité, & d'ailleurs l'experience le monstre. Quant à la qualité & nature de l'amer, nous en auons suffisamment parlé en nostre quatrieme liure. Et quant à l'experience, i'en mettray seulement deux exemples, à fin qu'on soit informé de leur vertu. En premier lieu, elles nettoyent & mondifient les taches & lentilles: secondement elles font cracher & ietter hors de l'estomach & du poulmon toutes humeurs grosses & visqueuses. Lesquelles operations ne se font point, sinon auec choses qui sont generalement incisiues, & specialement abstersiues. D'ailleurs nous auons cy dessus mõstré, & aussi cela se voit par experience, qu'elles desoppilent accidentalement: car elles desoppilent le foye, & le nettoyent & purgent des humeurs grosses & visqueuses, qui causoyent l'oppilation. D'auantage, elles guerissent les douleurs de costez, mal de ratte, de reins, & les coliques causees d'humeurs grosses & visqueuses. L'arbre mesme a semblable proprieté: car la decoction de ses racines mondifie & oste toutes taches du corps, si on s'en laue. Au reste, toutes amandes douces tiennent quelque peu de l'amer, qui neantmoins est surmonté & couuert par la douceur d'icelles: toutesfois auec le temps il se manifeste. Or nous auons suffisamment monstré cy dessus, que toute chose douce est moyennement chaude. Voylà qu'en dit Galien. Theophraste & Pline dient, qu'on addoucira les amandes ameres, deschauffant le pied de l'amandier amer tout alentour, & le persant d'vn costé tant seulement: en essuyant tousiours l'humeur, qui tombera de l'arbre. Et au contraire on rendra vn amandier doux amer, si lors qu'ils sont petiz on fait brotter & manger au bestial leurs cimes & tendrons. Les amandes, selon Galien, sont de bien petite nourriture: encores que plusieurs en vsent pour se fortifier & rendre plus prompts aux alarmes d'amour. Si on donne aux coqs & poulles des amandes ameres, on les tue. Pilees, & appliquees au front & aux temples, elle appaisent les douleurs de teste, & encore plus si on les incorpore en eau de verbene.

Gal. lib. 2. de alim. fac. — *Idem lib. 6. simp. med.* — *Pour addoucir vn amandier amer.*

Annotation.

* Les exemplaires Grecs ne mettent point ces mots, Et mente. Toutesfois Marcellus, selon qu'il dit, les a trouuez en de vieux exemplaire Grecs, qu'il dit auoir eu entre mains. Oribasius aussi & Serapio les mettent. Et pource qu'ils sont fort consonans à l'intention de Dioscoride, ie les ay mis.

Pistacia, aut Pistacea: François, Pistaches, ou Fistici: Les Apothicaires, Fisticorum: Arabes, Pustech, ou Festuch: Allemans, Vuelsch Bimpernusszlin: Espaignolz, Alhocigo: Italiens, Pistacchi, Bohem. Pistacya.

CHAP. CXL.

Les pistaches, qui notoirement croissent en Surie, sont semblables aux pignolatz: & sont fort bons à l'estomach. Broyez en vin, ilz suruiennent aux morsures des serpens, soit qu'on les boyue, ou qu'on les mange.

Les Pistaches ou Fistici des Apothicaires, s'apportent de Surie à Venise. Le premier qui en apporta de Surie en Italie (selon Pline) fut Lucius Vitellius censeur, estant Gouuerneur de Surie, & sur les derniers iours de l'Empereur Tybere Cesar. I'ay veu des arbres de pistaches à Venise, Gaiette, Naples, & en plusieurs autres lieux d'Italie. Sa fueille est comme celle de lentisque, de couleur verde tirant sur le iaune: & sont ainsi arrengees par ordre comme celles du lentisque. Et au bout des branches les pistaches pendent à mode de grappe: toutesfois chasque grappe a sa queue. La pellicule de dessus est rousse & de bonne odeur: leur pelure est blanche, de forme de la noix de ben. Le noyau de dedans a vne peau rousse, la moelle en est verde, ayant quasi mesme goust que les pommes de pin, horsmis que l'odeur de ceste cy est meilleure. Qui me fait entierement estimer l'arbre de pistaches estre le terebinthe Indien de Theophraste: comme nous auons monstré plus amplement au chap. du terebinthe. Car il y a entre eux tel rapport & similitude, que ie ne sache homme de sain iugement, qui osast s'opposer à mon dire, & les dire differens. Ioint aussi qu'Athenæus fait pour nous, qui en parle ainsi, Nicander Colophonien en ses Theriaques fait mention des pistaches, disant, Tu verras les phistaces surcharger des troncs d'arbres du tout semblables aux amandiers. Posidonius aussi le Stoicien en a fait mention en ses termes: Il croist en Perse, Arabie, & Surie, & l'appellent ceux du païs Bistacium. Ce fruict pend à mode de raisin, ayant vne escorce blanche, & est long, & fort semblable aux larmes, s'entretenans les vns les autres, comme les raisins en vne grappe. Ce qui est dedans est verd, n'ayant vn jus si bon que celuy de la põme de pin, & toutesfois de meilleure odeur. Ceux qui ont escrit des Georgiques, disent, Et le fresne & le terebinthe, que les Syriens appellent maintenant pistaches. Nicander n'a point dit pistaches, ains phistaces. Voyla ce que dit Athenee. Les Pistaches (selon que dit Galien) sont de petit nutriment: combien qu'ilz desoppilent le foye, & soyent bons aux deffaux d'iceluy. Toutesfois il dit qu'il ne sçait bonnement s'ilz sont bons ou mauuais à l'estomac: & s'ilz sont laxatifs, ou restrictifz. Cõtre l'opinion duquel parlant Auicenne, dit ainsi, sans toutesfois oser nommer Galien: Ie ne treuue point, dit quelqu'vn, que les Pistaches soient ni bons ni mauuais à l'estomac. Mais moy ie diz, qu'ilz guerissent du deuoyement d'estomac, & fortifient l'orifice & bouche du ventricule. Ce qui est aysé à cognoistre en ceste petite aspreté & amertume qui est en leur goust. Laquelle raison à esmeu plusieurs Medecins d'ordonner les pistaches aux oppilations du foye, suyuans en ce Galien: & d'abondant les mettent és medicamens, qui sont faitz pour fortifier le foye & le ventricule: & mesmes les donnent à manger, & les ordonnent à ceux qui sont froiz au ieu des dames, & pour refaire ceux qui sont deuenuz thysiques par longues maladies.

Plin. li. 18. cap. 22. — *Athen. Dypnosoph. lib. 14. c. 10.* — *Possidon. lib. hist. 3.* — *Galen. li. 2. de aliment. facul.* — *Auicen. lib. 2.*

Staphylodendron.

Plin.li.16. cap.16.

En d'aucuns lieux on appelle piſtaches ſauuages, le fruit d'vn arbre, que Pline appelle Staphylodendron: combiẽ qu'il ſoit fort different & en forme & en gouſt des vrais piſtaches. Ceſte plante eſt baſſe & petite: & à la fueille ſemblable au ſureau. Son bois eſt fort fraille: ſes fleurs ſont blanches & grappues, comme auſsi eſt le fruict: lequel vient en petites gouſſes rouſſes, retirant au pois chiche: toutesfois il eſt plus gros. Et au dedans y a vn noyau verdoyant, qui eſt doux à manger; mais neantmoins il prouoque à vomir. Les pignolats ſont de gouſt ſemblable aux piſtaches. Ilz ſont fort nutritifz, ſelon Galien au lieu preallegué: & engendrent bon ſang, encores qu'il ſoit gros: & ſi ſont de difficile digeſtion, toutesfois ſi nous voulons ſuiure Auicenne, ilz ſont maturatifz, lenitifz, reſolutifz, & engraiſſent les perſonnes. Pour ceſte cauſe ilz ſont propres aux deffaux du poulmon, & à ceux qui crachent pourry, & qui ſont moleſtez de la toux. Toutesfois, auant qu'en vſer, il les faut laiſſer vn peu tremper en eau chaude: autrement ils nuiroyent à l'eſtomach. Ilz multiplient le ſperme, & prouoquent à luxure. Ilz ne mondifient ſeulement les reins & la veſsie: mais auſsi ilz les fortifient & les contregardent d'vlceres. Ils ſont fort bons à ceux qui ne peuuent piſſer que goutte à goutte: & pour ceſte cauſe les modernes Medecins les ordonnent couſtumierement és affections & maladies que deſſus.

Pignolats.

Nux Iuglans: Grecs, Carya Baſilica: François, Noyer: & ſon fruict, Noix: Arabes, Ieuz, Lenz, ou Gianzi: Allemans, Nuſſen, ou Vuelſchnuſz: Eſpaignolz, Nuezes: Italiens, Noce, & Noci, pour le fruict. La noix d'Indie: Grecs, Caryon Indicum: Latins, Nux Indica: Arabes, Neregil, Dabig, ou Giauzialhend: Italiens, Noce d'India: Allemans, Indianiſch nuſz: Eſpaignolz, Nuez de las Indias.

CHAP. CXLI.

Les noix de noyer, qu'aucuns appellent noix de Perſe, ou noix de Iuppiter, ſont de difficile digeſtion, eſtans mauuaiſes à l'eſtomach. Elles engendrent la colere, & cauſſent douleurs de teſte, eſtans vrayes ennemies de ceux qui ont la toux: propres neantmoins mangees à ieun, à ceux qui deſirent vomir. Mangees auec rue & figues ſeiches deuant & apres le paſt, elles ſeruent de contrepoiſon, quand meſme on auroit deſia beu ou mangé la poiſon. Si on en mange abondamment elles chaſſent les vers larges du ventre. On en oint les mammelles enflãmees, les diſlocations, & apoſtumes meures, auec vn peu de miel & de rue: & appliquees auec oignon, ſel & miel, elles ſeruent aux morſures des gens, & des chiens. Elles appaiſent les trenchees, brulees auec leur eſcorce, & appliquees ſur le nombril. Les coquilles de noix brulees & broyees en huyle d'oliue & vinaigre, nourriſſent les cheueux au petiz enfans, & rempliſſent de poil les places vuydes, ſi on en frotte la teſte. Les noyaux bruſlez & broyez en vin, & appliquez en forme de ſuppoſitoire és lieux ſecrets des femmes, reſtreignent l'abondance des mois. Les noyaux des noix vieilles appliquez ſur charbons, antrax, chancres, & és fiſtules qui ſont aupres du nez, les gueriſſent. Machez, & appliquez ſur le lieu vuide de poil, c'eſt vn remede ſingulier pour le faire reuenir. On fait d'huyle de noix conquaſſees. Les noix fraiſches ſont meilleures à l'eſtomac: auſſi ſont elles de meilleur gouſt: & eſtans meſlees auec vn ail, elles oſtent toute la mordacité de l'eſtomach. Si on en frotte les terniſſures & meurtriſſures du corps, la tache s'en va.

Le noyers & les noix ſont ſi vulgaires & communes qu'il ne ſeroit de beſoing en faire aucune deſcription. Les Latins les appellent Iuglandes, comme qui diroit le gland de Iuppiter: & leur fut ce nom baillé au premier aage du monde, ſelon que dient pluſieurs Autheurs. Car les hommes, ayans long temps veſcu de gland, & depuis ayans rencontrez les noyers, qui portoyent vn fruit beaucoup meilleur & plus ſauoureux que le gland, luy donnerent pour ce regard le nom de gland de Iuppiter, à cauſe de ſon excellence. Les noyers ſont hauts & grans: leur tronc eſt long & maſsif, iettant force branches, longues & ſpatieuſes: il eſt couuert de teille de couleur cendree, eſpeſſe, & ayant beaucoup de fendaſſes. Sa racine eſt bien longue & forte. Il eſt fueilleu, & ſortent force fueilles d'vne meſme queue, comme l'on voit au freſne, longuettes au reſte, & d'vne odeur forte. A la prime vere lors qu'il commence à ſurietter il iette quelque petis chattons, qui peu apres ſe fleſtriſſans tombent: & de la ſort la fleur, qui eſt herbeuſe: chaſque fleur a ſa couuerture verde, en chacune deſquelles y a vne noix. Or la noix eſt reueſtue de double robbe, dont la premiere eſt verde (comme dit Pline) & la ſeconde dure comme bois. Le noyau qui eſt dedans eſt madré, & comparti en quatre, ayant en ſes compartimens vne certaine pellicule ligneuſe qui le mipart. Il y a pluſieurs ſortes de noix, leſquelles ſe cognoiſſent toutes à leur forme, ou à la deurté ou fragilité de leur eſcorce. Celles ſont les meilleures qui ſont longues, ayans leur eſcorce blanchaſtre & aiſee à rõpre, & où le noyau de dedans eſt blanc & doux, & ne ſe tenãt attaché à l'eſcorce. Ils fuyent les lieux aquatiques, & cerchent les montagnes & lieux froids. On les cueille en Automne auec grands perches: & leur ayant oſté la premiere robbe, on les fait ſecher en lieux ombrageux. Galien parlant du noyer, dit ainſi: Le noyer à vne vertu aſtringente, tant en ſes fueilles, qu'en ſes tendrons & germes. Toutesfois l'eſcorce de la noix, tant fraiſche que ſeiche, eſt notoirement plus aſtringente: & pour ceſte cauſe les tainturiers & foulons s'en ſeruent. De nous, nous vſons de leur ius, cuit en miel, tout ainſi que du ius de meures ſauuages & priuees, cõme de medicament ſtomachal: & nous en ſeruons en toutes choſes, eſquelles les ius deſſuſdits ſont trouuez bons & conuenables. Au reſte, ce qu'on mange de la noix, eſt huyleux & ſubtil: & pourtant ayſement on en fait d'huyle: lequel tant plus eſt gardé, tant plus deuient-il huyleux & ſubtil. Parquoy il eſt bon de tirer l'huyle de noix vieilles, & meſmes les paſſer par alembic. Ceſt huyle eſt appliqué d'aucuns és cures de chancres, gangrenes, charbons & fiſtules qui ſortent pres du nez: d'autres en vſent és nerfs bleſſez. Et en vn autre paſſage, il dit: La noix ne tient pas peu de l'aſtringent: toutesfois ceſte aſtriction ſe perd par trait de temps: d'autant que toute la ſubſtance de la noix ſe conuertit en greſſe: tellement qu'elle n'eſt plus bonne à manger: ains eſt rance & graſſe comme vieil huyle. Mais celles qui ſont vertes & humides, ne ſont huyleuſes notoirement, & n'ont aucune aſtriction apparente: ains demeurent ſans qualité aucune, & d'vne ſaueur aqueuſe. La noix eſt de meilleur digeſtion que la noiſette, auſsi eſt elle plus proffitable à l'eſtomach: & ce tant plus quand on la mange auec figues ſeiches. Pluſieurs medecins dient que ſi on mange à ieun de noix, de figues, & de rue, meſlez enſemble, qu'il n'y a poiſon qui puiſſe nuire à celuy qui en aura vſé. D'auantage il eſt tout notoire que les noix fraiſches ſont plus laxatiues que les ſeiches. Pluſieurs auſsi mangent à ieun des noix auec garum, pour faire bon ventre. A cela les vertes ſont plus propres, comme eſtans moins aſtringentes. Les ſeches trempees en l'eau (comme pluſieurs les mettent) ont meſme vertu que les vertes. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte les noix qu'on cueille ſur la fin de May, ou au commencement de Iuin, auant que leur eſcorce ſoit dure, eſtans confites en ſucre, ou en miel, ſont de bon gouſt, & ſi ſont propres à l'eſtomach. Les chattons que nous auons dit ſortir des noyers au commencement du printemps, ſecs, mis en poudre, & prins en vin blanc aux poix d'vne dragme, ſont ſingul

Plin. lib.15. c.22.

Gal. lib.7. ſimp.med.

Huyle de noix tiré par alẽbic.

Gal. lib. 2. de alim.fac.

Noix confites.

singuliers aux suffocations de la matrice. En Lombardie l'on fait d'huile de noix, duquel ils se seruent à brusler: voire & les peintres, charpentiers & menusiers en vsent quand ils veulent donner lustre à quelque chose. Prens de cest huile au poix de cinq ou six onces, il chasse toutes ventositez: car mesmes il est singulier contre la colique engendree de ventositez. Oint il oste toutes tumeurs & enfleures, & remet les nerfs retirez, & principalement y adioustant de chaux lauee. Le vieil est bon pour la gratelle. Les noix ont aussi vne particuliere & naiue vertu & proprieté à faire sortir les mois aux femmes: ce que i'ay essayé, & mesme lors que les medicamens à ce propres n'y auoyent rien fait. Or pour les faire propres à ce on les laisse destremper en eau auec leur robbe & escorce, iusques à ce qu'elle s'en despouillent, comme on voit aduenir à celles qui ne sont meures: puis on en prent les noyaux, qu'on laisse destremper deux iours en eau viue: & finalement, les femmes auoir prins quelque purgation, on leur en donne à icun tous les matins dix iours deuant leur terme & temps. Or puis que nous sommes venuz sur le propos des noix, veu que Galien, Dioscoride & les autres Grecs n'ont fait aucune mention des noix d'Inde, ni des noix muscates, ni des vomiques, ni de l'Anacardum, autrement noix de Metellus: il m'a semblé bon reduire par escrit ce que i'en ay apprins tant des Arabes que d'aucũs modernes historiens, à fin de contenter le Lecteur. Et pour commencer aux noix d'Inde, que les Arabes appellent Neregil, ou Dabig: c'est vn fruit cognu par toutes les boutiques d'Espiciers & d'Apothicaires. L'arbre qui les porte (selon que dient les Arabes) retire au palmier: duquel son fruit pend, qui est grand & gros, comme vn gros melon: car aussi est-il couuert de plusieurs escorces. Dont la premiere & celle qu'on voit est rougeastre, tirant sur le noir, & est aucunement dure, ferme, & gluante: & a plusieurs durillons. Au dedans d'icelle y a vne certaine mousse, laquelle s'esparpillee s'enuole, comme petiz cheueux. Au dessouz de ceste bourre y a vne autre escorce, faite à triangle, & dure comme vne corne, laquelle est bourrue & barbue, & quasi de mesme couleur que l'autre. Au dedans de laquelle y a vn noyau gros comme vn œuf d'oye, qui est creux dedãs. Sa substance & couuerture est grasse, & espesse d'vn demi doit, & est vn peu dure, ferme, & gluante, ayant plusieurs durillons. Elle est blanche, & douce au goust, comme beurre: & est couuerte d'vne escorce subtile, mais aspre à manier, & qui est de la couleur de la premiere escorce. Les fraisches sont les meilleures: & sur tout celles qui ont vne certaine liqueur douce en leur concauité: car par cela on cognoit qu'elles sont fraisches. Les noix d'Inde sont chaudes au second degré, & humides au premier. Quand on les mange, encores qu'elles n'engendrent trop mauuaises humeurs, toutesfois elles nuisent à l'estomach. Elles multiplient le sperme & prouoquent à luxure. L'huyle des noix d'Inde, meslee auec huyle de noyaux de pesches, est fort bon aux hæmorrhoides, si on les en oint. De soy seul, si on s'en oint, il mitigue les douleurs des genoux, & des reins, & si chasse les vermines du ventre. L'huyle de noix d'Inde fraisches, est espes, blanc, & gras: & est du tout semblable au beurre, tant en sa substance, qualité, saueur, & proprieté: toutesfois il donne meilleur nourrissement que le beurre. Oint il sert aux douleurs de nerfs: & prins en breuuage, à l'estomah. Il aide ceux qui sont enrouez, & engresse fort la personne, & sur tout, les femmes qui sont maigres, & elancees. Voila quand aux noix d'Inde.

Noix d'Inde. Neregil. Dabig.

Nux Myristica: François, Noix Muscate: Italiens, Noce Moscade: Arabes, Ieuzbaue, Iusbague, ou Giauziban: Allemans, Muschat nusz: Espaignolz, Nuez de especie.

Noix muscates.

Reste à parler des noix muscates, ainsi appelles à cause de leur bonne odeur. Ceux qui ont nauigué & fait les voyages és Indes, dient qu'il en vient en grande quantité en vne Isle nommee Badan. Leurs arbres sont quasi semblables à noz peschiers: excepté que la fueille est plus estroitte & plus courte. Leur fruict est semblable aux noix qui ne sont encores cueillies: car leur premiere escorce est grosse & verde, dans laquelle est la noix, qui a vne robbe & couuerture dure & forte, non tant toutesfois que nostre commune: reuestue au reste de macis, qui luy sert comme de filé: lequel apres estre rompu, sort la noix muscate. De quoy feront foy les noix muscates qu'on nous apporte des Indes confites en sucre & miel de carouges. Ceux du pays les vont cueillir par-apres, qui plus, qui moins, selon que chacun en peut auoir: car toutes choses sont communes audit pays. Ces arbres portent leur fruict sans estre cultiués. On treuue à Venise en plusieurs boutiques d'Espiciers des muscates enuironnees de leur macis, comme d'vn filé: ayans vne escorce dure, comme celle d'vne noisette, & de couleur noire: au dedans de laquelle y a vne boulette, qui sert de noyau: qui est ce que nous appellons noix muscate. Les fraisches, & celles qui ne sont ni chancies ni vermolues, sont les meilleures: aussi celles qui sont pesantes, massiues, huyleuses, & abondantes en humeur: de sorte qu'y mettant la pointe d'vne eguille, elles rendent vne liqueur. Les noix muscates, selon les Arabes, sont chaudes & seiches au second degré complet. Elles sont astringentes: & rendent l'aleine bonne quand on les masche. Elle ostent les tasches & lentilles du visage: aiguisent la veue, & fortifient l'estomach & le foye. Elles diminuent la ratte, prouoquent l'vrine, arrestent le flux & cours du ventre, dechassent toutes ventositez: & seruent grandement au mal de la mere, procedant de frigidité: en somme, elles ont mesme proprieté que les girofles. On tire vne liqueur des noix muscates fraisches, cõcassees, & eschauffees en vne chaudiere, & par-apres pressurees: laquelle estant raffroidie, deuient comme cire vierge, & sent fort bon. Cest onguent est souuerain aux gouttes froides: & pour se rendre gentil cõpaignon enuers les Dames. La noix muscate appaise gentement le mal d'estomach, cuite en six onces de miel rosat, & deux onces d'eau viue, tant qu'il n'y reste riẽ d'eau. Car si les patiens prennent à ieun trois cueillerees de ceste liqueur, apres auoir esté coulee, ils s'en trouueront merueilleusement bien, & principalement quand la douleur est causee de froids excremens, ou ventositez. Vne noix muscate pilee & cuite en vin blanc excellent auec racines de matricaire, iusques à ce qu'il n'y reste que la troisiesme partie, est vn medicament fort souuerain contre le mal de la mere: mais sois aduerti qu'il faut couler la decoction, & y adioustant deux dragmes de sucre, la prendre en breuuage. Au reste que les noix muscates ayent esté incognues aux anciens, cela se peut assez comprendre, en ce que Theophraste, Dioscoride, ni Galien n'en ont fait aucune mentiõ. Parquoy i'affermeray hardiment (comme aussi i'ay desia ci dessus affermé) que le Macer, dont Dioscoride & Galien font mention, n'est point la fleur de muscate. Car si ces grans personnages eussent eu cognoissance de la fleur, il est bien vray-semblable, que aussi ils eussent eu cognoissance du fruict: & ne se fussent iamais teu des grandes proprietez & vertuz que nature a donnees à la noix muscate. Voylà donques ce qui concerne les noix muscates. Les Arabes font mention des noix Vomiques, & noix Metelles: en la description desquelles ie cognois maintenant que ie me suis auparauant abusé. Car ie pẽsois, non toutesfois sans indice & authorité, q̃ celles que les Espiciers nõment vomiques fussent les vrayes & legitimes Metelles. Or ayans prins de plus pres garde à ce q̃ dit Auicẽne, la noix appelee Metel auoir de grosses & courtes espines, & vne graine semblable à celle de la mandragore, ie me desdis. Car ie ne veux estre du nombre de ceux qui desirent plustost s'opposer à verité, & par ainsi abuser la posterité, que de quitter leur opinion, & suyure la plus vray semblable. Et voyla pourquoy, contre ce que i'ay dit autrefois, ie suys ceux qui disent la noix Metelle estre le fruict de Strammonia: car outre ce qu'il est muni de grosses & courtes espines, il a d'abondant sa graine semblable à celle de la mandragore. Ie ne doute cependant que la noix Metel, voire & l'arbre d'ou elle sort, ne soit dormitif, ayant vne vertu & proprieté grande d'endormir: d'autant qu'il se rapporte fort aux solans: ioint que l'odeur forte qu'il a le monstre apertement. Au reste quelques vns pourront d'icy colliger, que la noix appellee Vomique, n'est point celle qui se doit legitimement ainsi nommer: d'autant que (selon Serapio & Auicenne) la noix Vomique doit estre semblable à celle de Metel: hors mis qu'au lieu des espines Serapio dit qu'elle a force neuds. Ie confesse biẽ que de tout cecy n'a rien nostre Vomique, voire mesme qu'elle n'a aucune forme de noix. Et voyla pourquoy il vaudroit mieux l'appeler Canine que Vomique, d'autant que si les chiens en mangẽt ils meurẽt tout soudain. Il y a vne autre sorte de noix de mesme grandeur & couleur que les muscates, que quelques vns mettent aussi au rang de Metelles: desquelles ie ne puis maintenant rien asseurer. Les noix de Strammonia seches & mises en poudre, prinses en vin au poix d'vne dragme, sont singulieres (comme m'a dit quelqu'homme de qualité) à la colique: car elles ont vne vertu &

Macer.

Noix vomiques.

Noix metelles.

tu & proprieté (comme il dit) non seulement de la mitiguer, mais aussi d'empescher que plus elle ne fatigue & tormente le patient. Or n'en ay-ie iamais fait l'experience. Cependant toutes ne sont d'vne mesme forme : car les vnes sont rondes, les autres plattes, les autres longuettes : reuestues toutes d'vne petite capillature aigue au bout, quelque peu iaune : comme pourront tesmoigner ceux qui en ont veu. Guillaume Quaccelbenus m'a mandé qu'on appellé à Constantinople ceste sorte de noix Farfalach. Ie croirois quasi que ceste sorte de noix seroit la noisette Indique, que Serapio nomme Fausel : car elles ont entre elles fort grand rapport & similitude. Matthieu Syluaticus semble auoir au vray escrit de ceste sorte de noix : car il en escrit ainsi, Fausel, cest à dire la noisette Indienne, est semblable à la noix muscate : hors mis que d'vn costé elle est platte, de l'autre vn peu plus enleuee, tellement qu'elle se peut tenir de bout sans pancher ni ça ni la : du reste comme la muscate, sans odeur ni saueur aucune. Quand elle sort on la treuue enclose en petites vescies semblables à celles d'où sort la soye. On la voit souuent parmi les autres especes de noix qu'on apporte de Calecut : & moymesme l'ait veuë dans ses vescies. Voyla ce qu'il dit. La plante de ceste sorte de noisette (comme tesmoigne Serapio) est fort semblable au neragil, c'est à dire à la noix Indienne. Elle est refrigeratiue & grandement adstringente, & pource affermit les membres, & aide aux maladies chaudes, tant prise en breuuage qu'emplastree. Sa decoction en vin est bonne au mal des dents, & à la defluxion des genciues, & principalement si apres l'auoir fait chauffer, les patiens s'en fomentent. On l'oint auec grād succez sur les rongnes qui viennent aux paupieres. On la mesle és collyres qui se font pour l'inflāmatiō des yeux. Outre ce prise en breuuage auec ius de pommes de coing, ou vin rouge rude, sert grandemēt aux dysenteries & caquessangues. Or y a il vne autre sorte de noisette Indique, que i'ay recouuert d'Antoine Cortusus, fort studieux & versé en la matiere des Simples, qui est de forme & grandeur bien differente à la precedente. Sa robbe de dessus est semblable à celle du grand cardamomum, vn peu toutesfois plus dure, espesse, & d'vne couleur plus obscure, de grosseur de la noix qui est encores en sa verdeur. La noisette qui est dedans est longuette & pointue des deux bours, courbe & enleuee sur le dos, & platte de l'autre costé, estant couuerte d'vne coquille dure, lissee, de couleur de chastagnes : dans laquelle est le noyau, qui est reuestu d'vne bien mince & blanche pellicule : qui a vn goust doux, & vne chair blanche. Quād à ses proprietez & vertus, ie n'en sçay encores rien. Au reste escriuant ces choses le mesme Cortusus m'a enuoyé vne autre sorte de noisette, plus petite beaucoup que la precedente : qui a vne pellicule lissee, molle, blāchastre, & non plus grosse que fueille d'olive : laquelle ostee la noisette se monstre de façon de noix pointue, ou de myrabolan iaune : la coquille de laquelle n'est aisee à rompre : & est de couleur semblable à la noisette cōmune, ayant vn noyau au dedās longuet, qui se rapporte à la petite amāde. Outreplus, veu que le traitté des noix m'a remis en memoire ces noix que les apothicaires appellent Anacardia : & les Arabes, Baladar, & Baladur : & que d'ailleurs les Grecs anciens n'en ont eu aucune cognoissance : ayant recours aux Arabes i'ay bien voulu icy mettre ce qu'ils en ont escrit. Les Anacardi donques (selon que dit Serapio) retirent au cœur des oyseaux, tant en la forme, qu'en leur rouge couleur, qu'ils ont lors qu'on les cueille sur l'arbre : pour laquelle semblance ilz ont prins le nom d'Anacardi. Au dedans de ce fruict y a vne liqueur espesse & rouge comme sang, qui enuironne vn noyau, quasi semblable à vne petite amande. Ils croissent au mont Vulcan en Sicile, qui est tousiours en feu & fumee. Ilz sont chaux & secs au tiers degré. Leur liqueur est bonne en medecine : combien que les apothicaires, suyuans l'erreur commun, mettent en œuure l'escaille & le noyau. Les Anacardi font retourner la memoire, & le sens corrompu ou perdu : & sont fort propres aux affections & deffaux des sens, des nerfs, & du cerueau, prouenans de froides humeurs. Ceneantmoins ilz brulent le sang, & vlcerent la peau. Parquoy, aux ieunes gens, les Anacardi sont contraires, & leur seruent de poyson : toutesfois leur vraye contrepoyson est, de boire de laict à force : & vser d'huyle des noyaux d'anacardi. Voyla quand aux noix.

Anacardia Baladar Baladur.

Nuces Auellanæ, siue Ponticæ, aut Prænestinæ : Grecs, Carya Pontica, ou Leptocarya : François, Noysettes, Auellaines, ou Mellines : l'arbre Noysettier : Arabes, Agileuz, ou Bunduch : Allemans, Haselnusz : Espaignolz, Auellanas : Italiens, Auellane, ou Noccinole : Bohem. Vuoredi Lyskouuy.

CHAP. CXLII.

Les auellaines, qu'aucuns Grecs appellent leptocarya, sont nuysibles à l'estomach : toutesfois estans broyees, & bues en eau miellee, elles guerissent la toux inueteree. Brulees & prinses en breuuage auec vn peu de poyure, elles font resoudre les catarrhes. La cendre d'auellaines auec oingt ou gresse d'ours, fait renaistre les cheueux, si on en frotte les lieux pelez. Aucuns dient, que si on applique à la partie de deuant de la teste des petiz enfans, qui auroyent les yeux rouges & estincellās, la cendre de l'escaille d'auellaine, auec huyle d'oliue, qu'elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux.

Les Grecs appellent les auellaines, noix Pontiques, pource que selon Pline, on les apporte premierement de Ponte en Grece. Les noisettes tant sauuages que priuees, sont assez cognuës & en Italie, & par tous pays. Toutesfois entre celles qui sont priuees, il y en a de rondes, & de longues : mais les longuettes sont les meilleures : & sur tout, celles qui ont leur coquille rouge, & tendre à casser : comme sont les auellaines de Vincence. Les longues ne sont si tost meures que les rondes : aussi ont elles leur noyau plus nourry, & sont de meilleure garde. Noz montagnes de Trente sont toutes tapissees de coudres, qui portent noysettes longues & rondes : & ce en si grande quantité, qu'on les apporte vendre à grans sacs. Le coudrier n'est iamais gueres haut. Car des sa racine il iette force petis troncs, au bout desquels sortent ses rainceaux, ayans leur verges assez longuettes, du reste fort fueilleues. Son bois n'a point de neuds. Ses fueilles sont semblables à celle de l'aune, plus larges toutesfois, plus madrees, minces, & decoppees à l'entour. Il est reuestu d'vne escorce mince, & marquetee de taches blanches. Sa racine est profonde en terre, & est forte & ferme, sans estre grosse. Il ne iette point de fleur, ouy bien quelque flocs, & ce en Automne lors que les fueilles cheent, qui de façon se rapportent au poyure long. Cela s'oste sur le printemps, lors qu'il commence à produire ses fueilles : & lors selon le nombre des flocs, sortent d'vn mesme pedament ou queuë autant de petites pellicules, contenans au dedans chacune sa noisette. La pellicule de dessus est verde, & fort molle vers ses extremitez, ayant quelque façon de barbe, qui fait qu'on les appelle, noisettes barbues : il s'en treuue toutesfois qui n'ont ceste barbe, voire & la couuerture si courte, que la partie de deuant demeure toute descouuerte. Du commencement le noyau est fort mince : mais peu à peu se renforcant, il nourrit au dedans vne moelle blanche. Si l'on mange par trop d'auellaines elles causent les caquessangues, & engendrent d'humeurs coleriques. Broyees & prises en eau miellee, elles appaisent la toux inueteree : prises en breuuage auec vn peu de poyure, elles cuysent & consomment les destillations. Leur cendre auec oingt, ou graisse d'ours, fait reuenir le poil. Les coquilles mises en poudre fort menue, & prises en vin gros au poix de deux dragmes, arrestent le cours du ventre, & les defluxions blanches des femmes. Quelques vns toutesfois estiment que la moelle roussastre qui est attachee à la coquille, & qui enuironne le noyau, est plus souueraine & plus propre pour arrester les mois. Leurs coquilles brulees, si de la cendre incorporee en huyle, on oingt le deuant de la teste des enfans qui ont les yeux rouges & estincellants, elle fera deuenir noire la prunelle de leurs yeux. Si vn serpent est frappé d'vne verge de coudre, nos villageois asseurēt qu'il en sera tout estourdi, & mesme dient qu'il mourra : & de vray puis que la noix prinse auec figues & rue est bonne contre les poisons, & morsures des bestes venimeuses, cela ne doit sembler si eslongné de verité. L'huyle qu'on tire des noyaux est bon aux sciatiques. Les auellaines, selon que dit Galien, tiennent plus de froideur & terrestrité que les noix : aussi sont elles plus nourrissantes : car elles sont plus massiues & moins huyleuses, que

Gal. lib.7. simp.medic. & lib.2.de alimen. facultat.

les noix. Diocles dit que les auellaines ne sont si nutritiues que les amandes : & qu'elles nagent sur la viande au ventre:& causent douleur & pesanteur de teste, si on en mange trop : toutesfois que les verdes sont moins nuysantes que les seches.

Morus, Fructus, Mora : Grec, Morea, ou Sycaminos: François, Meurier: son fruict, meure : Arabes, Tut, ou Thut, tant l'arbre que son fruict: Allemans, Maulberbaum, ou Maulber : Espaignolz, Moras del Moral: Italiens, Moro, & son fruict, Mori.

CHAP. CXLIII.

Le meurier est vn arbre assez cognu. Son fruict lasche le ventre : toutesfois il nuyt à l'estomac, & est aysé à se corrompre. Le ius des meures est de mesme : toutesfois estant cuyt en vn vaisseau d'ærein, & seché au Soleil, il deuient plus astringent. Il est bon aux catarrhes, aux vlceres corrosifz, & aux inflammations de la luette, ou des parties interieures de la gorge, y adioustant vn peu de miel. Sa vertu accroist, y adioustant d'alum, galle, saffrã, myrrhe, graine de tamarisc, racine de flambe, & encens. Les meures vertes, sechees, & reduites en poudre, saupoudrees sur la viande de ceux qui sont trauaillez de flux d'estomac, sont mises en lieu de graine de sumac. La decoction de la racine de meurier, faite en eau, & prinse en breuuage, lasche le ventre : & chasse du ventre les vermines larges : & mesmes sert de contrepoyson à ceux qui auroyent mangé ou beu de l'aconit, *autrement, estrangle-loup.* Ses fueilles broyees, & emplastrees auec vinaigre, seruent grandemẽt aux brulures du feu:& cuytes en eau du ciel auec fueilles de vigne, & des figuier noir, elles noircissẽt les cheueux. Le ius des fueilles, beu au pois de douze dragmes, & quatre scrupules, sert de remede contre les pointures des araignes phalanges. La decoction de l'escorce & des fueilles est fort bonne au mal des dents, si lors qu'elle est tiede, on s'en laue la bouche. Du temps de moisson, en baillant vne taillade à la racine de meurier, apres l'auoir deschaussee, & fait vne fossette tout alentour, ladite racine iettera vne liqueur, laquelle se treuue figee & congelee le lendemain. Ceste liqueur est fort bonne au mal des dents, & si resoult les petites apostumes rouges, & purge le ventre.

Il y a deux sortes de meures, les vnes blanches, & les autres noires : ainsi nommees par leur couleur. Or ne sont elles differentes seulement en couleur & grandeur, mais aussi au goust. Le meurier qui porte les noires est courbe & entortillé, & fort rempli de neuds : & si toutesfois il deuient assez grand. Il iette de grosses branches, qui s'estendent plus en large qu'en long : sa teille est espesse, & cependant soupple. Son bois est fort massif, & de couleur iaune iusques au cœur. Sa racine n'est profonde en terre, & toutesfois est bien fournie & grosse : mais cependant elle s'estend merueilleusement ras de terre:& principallemẽt en ceux qui portent les meures blanches : & aussi tels arbres sont plus spatieux & hauts que ceux qui portent les noires. Celles cy ont leurs fueilles plus larges & plus grosses que les blanches, en toutes deux toutesfois elles vont en aiguisant, & sont fort dentelees : on en voit toutesfois souuent en l'vne & en l'autre espece qui ont forme de fueille de vigne. Leur fruit noir est semblable à celuy de la rõce, excepté qu'il est quelque peu plus grãd & longuet, rendant vn ius de couleur de sang, qui en le maniant tache les mains & la bouche. Du commencement il est verd blanchastre, puis rouge, & noir estant meur. Cependant qu'il est rouge, il est aigre & adstringent au goust : mais quãd il est meur il deuient doux, retenant toutesfois bien peu d'adstrictiõ. Les meures blãches sont plus petites, & sont aucunemẽt vertes deuant qu'estre venues à maturité, du reste aspres & rudes en les maschant:mais estans meures, elles ont vn goust de miel : qui cause qu'elles ont quelque autre vertu & proprieté que n'ont les noires. On voit par tout en Italie de meuriers qui portent meures blanches, desquelles on se sert pour nourrir les vers qui filent la soye. Le meurier est le dernier de tous les arbres domestiques qui reiette : & pour ceste cause les anciens l'appelloyent le plus sage de tous les arbres. Il aime fort les lieux plaisans & beaux. Son boys est bon & propre en choses ou il faut plier & courber. On l'estime de grãd duree:& pource on s'en sert à faire fourchettes, cercles, & à bastir nauires. Galien parlant des meures, dit ainsi : Les meures parfaictemẽt meures laschent le ventre:mais les vertes sont fort astringentes, quand elles sont seches, Parquoy elles sont singulierement bonnes aux caquessangues, fluxions de ventre & d'estomac, & à toutes passions & flux du ventre. *Gal. libr. 8. simp. medic. & libr. 2. de alimẽ. facul.* Le ius de celles qui sont pleinement meures est notoirement bon aux gargarismes, & autres medicamens ordonnez pour la bouche, à cause de son astriction. Il sert aussi à plusieurs autres petis cas particuliers, requerans moyenne astriction. Mais les meures vertes, outre leur verdeur, tiennent aussi de l'aigre. En somme, il semble que le meurier soit meslé en toutes ses parties & de qualité laxatiue & d'astringente. Toutesfois l'escorce de la racine abonde plus en vertu purgatiue, conioincte à vne amertume, qui la rend propre & idoine à faire mourir les vers larges du ventre. L'astriction domine és autres parties du meurier : mais toutesfois ses fueilles & bourgeons sont autant laxatifz & purgatifz, que astringens, & ainsi peuuent estre ditz moyens. Les meures mangees à ieun, passent soudain par les boyaux : & font le chemin aux autres viandes, qu'on prẽdra apres:mais si on en mange apres autre viande, elles se corrompent incontinent, & la viande aussi : & feront le mesme, si elles rencontrent vn estomac empesché de mauuaises humeurs. Et encores qu'elles ne se corrompent du tout : ceneantmoins elles rendent le corps humide, sans toutesfois le raffreschir, sinon que accidentalement elles fussent fresches & froides, quand on les mange. Elles sont de petit nutriment, tout ainsi que les melons : toutesfois elles ne prouoquent à vomir, & ne sont contraires à l'estomac, comme les melons. Quant aux meures des ronces, nous en parlerons, Dieu aidant au quatriesme liure. Mais pource que les vers de soye, qui nous rendent la soye toute filee, par vn œuure admirable de nature, viuent & sont nourriz de fueilles de meuriers : & que d'ailleurs les Modernes medecins Arabes s'aydent de ceste soye en leurs antidotes & preseruatifz : pour satisfaire aux lecteurs studieux, ie mettray icy ce qu'en dit Serapio & Auicẽne. *Soye & vers de soye.* Serapio donc en parle en ceste sorte : Le ver clos en sa prison obscure, & ayant deuidé en moins d'vn an son fil iaune rompt sa vescie & sort, d'ou nous auons l'Habrisen & Ken. La vescie mise au soleil, afin que le bombyx & ser meure, on en tire la soye. Voyla ce qu'il en dit. Au reste les vers que les Seres (nation de Scythie Asiatique) nourrissent pour faire la soye, sont bien autres & d'autre façon, desquels Pausanias parle ainsi : Le fil duquel vsent les Seres en leurs toiles ne sort d'aucune plante ni racine. Il vient en leur pays vn ver, que les Grecs appellẽt σὴρ: ils le nommẽt d'vn autre nom: il est deux fois aussi grand que le grãd scarabee, du reste cõme l'araigne. *Pausan. lib. 6. cuinque regionũ veteris Gracia.* Les gens du pays prennẽt vne merueilleuse peine à le nourrir, & s'estudient à leur faire de petites logettes tant pour l'hyuer que l'esté. Il bastit sa toile & filet des pieds : car il en a huit, autant que l'araigne. On le nourrit presque l'espace de quatre ans de panis. Au cinquesme an (car plus long temps il ne vit) on luy dõne a mãger d'vn roseau vert, duquel saoul & rẽpli (d'autãt qu'il l'aime extrememẽt) il creue de gresse. Ainsi mort, de ses entrailles & boyaux ils tirẽt leurs filaces & filets. Voyla qu'en dit Pausanias. La soye (dit Serapio) est estimee d'aucuns temperee en chaleur & siccité. Elle est souueraine au cœur. Car elle le conforte, & en tire le sang : & pource la mesle-on souuent és medecines cordiales, & principallement en la cõposition dite Diamoschon. Quelques vns l'ayãs bruslee en font de poudre: d'autres disent le feu luy oster quel que portiõ de sa vertu, & pource n'estre besoing de la brusler. Au reste on la coppe en petis morceaux, & meslee auec les gẽmes & pierres fines, ambre principalemẽt & coral, on la brise & pile aisemẽt. D'autres aussi en tirent la vertu en la cuisant. Voyla qu'en dit Serapio. Auicenne au liure qu'il a fait des puissances & facultez du cœur parle de la soye en ceste façon:

La soye

La soye est fort recreatiue, & resiouït la personne: & plus celle qui est crue, que celle qui a passé par le feu: de laquelle toutesfois on se peut seruir, pourueu qu'elle ne soit teinte. La soye est chaude & seche au premier degré. Elle desseche & subtilie, auec vn certain don de nature qu'elle a, tellement qu'elle regaillardit le cœur, & le resiouït. Parainsi elle est bonne à elargir, confermer, purifier, & esclarcir les esprits. Et ne s'approprie seulemẽt à vne sorte d'espritz, & à vne disposition: ains est propre generalement, & aux esprits vitaux, & aux animaux, & aux naturelz. Or combien qu'Auicenne deffende la soye teinte en l'vsage de medecine: toutesfois Mesué ordonne en son syrop de pommes, la soye fine cramoysie, & teinte en greine. Et en fait le semblable en la composition qu'il appelle Alchermes.

Sycomorus, siue Ficus Aegyptia: François, Sycomore: Arabes, Mumeiz, Iumeiz, Aliumeiz, ou, Giumeizi: Italiens, Sycomoro, & Fico d'Egypto: Bohem. Morusse.

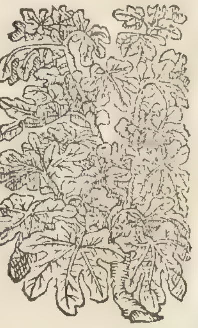
CHAP. CXLIIII.

Aucuns appellẽt le sycomore, Sycaminus, c'est à dire, Meurier: le fruict duquel est aussi appellé sycomore, pour la fadese de son goust. Le sycomore est grand, & est semblable au figuier: & iette à force fueilles, & à force laict. Ses fueilles sont semblables à celles de meurier. Il porte fruict trois ou quatre fois l'an: non pas és branches, comme fait le figuier, ains les produit de son tronc. Et est ce fruict semblable aux figues sauuages: estant plus doux que les figues grosses prime rouges: & n'a aucuns grains en son dedans. Ce fruict ne meurist iamais, s'il n'est egratigné auec agraffes de fer. Il croist à force sycomores en Carie, en l'Isle de Rhodes, & és lieux où ne croist gueres de blé: & se nourrissent les gens du pays de ce fruict, qui est cõtinuel en tẽps de chairté. Le sycomore lasche le ventre: toutesfois il nuyt à l'estomac, & donne peu de nourrissement. Auant que le sycomore ait porté, lors qu'il est encores ieune & tendre, & au commẽcement du printemps, on bat legerement son escorce auec vne pierre, sans luy faire plus de mal que de l'escorcher vn peu, & de la on tire quelque certaine liqueur, ou saue: car si on le meurtrissoit par trop, il ne rẽdroit de là en auãt rien qui soit. On la cueille auec laine ou espõge: & estant esprinte, on la laisse secher, & la reduit on en trochisques, que l'on garde en potz de terre. Ceste liqueur est remollitiue, soude les playes, & resout toutes apostumes dures, & difficiles à meurir. On l'ordõne en breuuage, ou bien on l'applique aux morsures & pointures des serpens, cõtre les durtez de la ratte, douleurs d'estomac, & aux frissons qui viennent au commencement des fieures. Toutesfois elle deuient incontinent vermoluë. *Sycomore de Cypre.* En Cypre il croist vne sorte d'arbre, qui a les fueilles de sycomore, encores que ce soit vne espece d'orme. Son fruict est gros comme vne prune, & plus doux: mais au reste il est semblable aux sycomores.

Le sycomore, selõ Theophraste, est semblable à nostre meurier, & de forme, & de fueilles, & de grandeur. Il porte son fruict tout autrement q̃ les autres arbres: car il ne le produit ni en germe, ni en l'extremité des branches, ains produit son fruict de son tronc mesme: lequel est gros cõme vne figue, & quasi semblable à elle. *Theophr. de hist. plant. lib. 4. c. 2.* Son goust se rapporte aux figues sauuages: toutesfois le sycomore est plus doux, & n'a point de greins dedãs. Quant l'arbre est trop chargé, le fruict ne peut meurir, s'il n'est egratigné auec aggraffes de fer. Cela fait, le quatriesme iour d'aprés, il est meur. Et apres qu'õ l'a cuilly, il reuient d'autres sycomores au lieu mesme des autres: & ce iusques à trois ou à quatre fruictz. Le sycomore est plein de laict. Son boys, pour estre noir, dur, & ferme, sert à beaucoup de choses. *Maniere admirable de secher le bois de sycomore.* Il a cela de particulier, entre autres arbres, qu'il demeure tousioursvert, estãt coppé: sinõ qu'il soit noyé en l'eau. Pour ceste cause, on le met secher au fond des lacz, & des estangz: & cognoit-on qu'il est sec, lors qu'il vient au dessus de l'eau. Voyla qu'en dit Theophraste. *Gal. lib. 2. de aliment. facult.* Galiẽ, traittãt des sycomores, dit ainsi: I'ay veu en Alexãdrie vne plãte de sycomore, auec son fruict, qui retiroit à vne petite figue blãche. Ce fruict n'a aucune acuité, & tient biẽ peu de douceur: & est vn peu plus humide & froid que la meure. Tellemẽt qu'il peut estre dit moyen entre la figue & la meure: & pense qu'il ait prins son nom de ceste raison. Car c'est moquerie de dire, q̃ ce fruict soit appellé sycomore, pour estre semblable aux petites figues. Au reste ce fruict vient tout autrement que les autres: car il ne croist point és iettõs, ni és cimes des brãches: ains croist és grosses brãches & au tronc. Voyla qu'en dit Galien. *Sycomore de Cypre.* Quant au figuier de Cypre, il est semblable au sycomore, selon que dit Theophraste au lieu preallegué: car il porte son fruict en son tronc, & és plus grosses brãches. Toutesfois il est different du sycomore, en ce qu'il produit vn certain germe sans fueilles, qui semble vne ressort, à laquelle le fruict est attaché. Le tronc de l'arbre est grand, & quasi semblable au peuplier: mais ses fueilles sont semblables à celles d'orme. Il porte quatre fois l'an: mais neantmoins son fruict ne meurira iamais qu'il ne soit incisé, estãt vert encores, & q̃ le laict en sorte. Son fruit est doux cõme la figue: mais au dedãs il est du tout semblable aux figues grosses, prime-rouges, & est gros cõme vne prune. Voyla qu'en dit Theophraste. En quoy on peut assez voir, q̃ cest arbre Cypriẽ, est vne espece de sycomore. Ceux dõc sont biẽ abusez, q̃ prennẽt pour sycomore, cest arbre qu'õ voit assez par les cloistres des conuents, & par les cimitieres des Eglises: du fruit duquel les Moynes font petis chappelets, & patinostres. Auicẽne appelle cest arbre, selõ la corectiõ de Bellunẽsis, Azadaracht: & dit qu'elle est venimeuse des six les quatre pars, cõme nous dirons plus amplement au 6. liure. *Azadaracht.*

Fici: Grec, Syca: François, Figues: l'arbre, Figuier: Arabes, Sin, Fin, Tin: Allemans, Feighen: Espaignolz, Higos: Italiens, Fichi: Bohem. Fykz stepei.

FICVS



FICVS INDICA.

CHAP. CXLV.

Les figues fresches, encores qu'elles soyent meures nuysent à l'estomac, & laschent le ventre: toutesfois ce relaschemẽt est aysé à restreindre Elles prouoquẽt la sueur: & font sortir les bubes & bourgeons au visage: mais neantmoins elles desalterent, & raffreschissent. Les seches eschauffent, & fortifient la personne: toutesfois elles alterent, & neantmoins font bon ventre. Elles sont fort bõnes au mal du gosier, de la cãne du poulmõ, au mal des reins & de la vescie, & à ceux qui sont tous elancez & ont mauuaise couleur causee par lõgue maladie: aussi à ceux qui ont courte aleine, & aux hydropiques, & finalement à ceux qui sont trauaillez du haut mal. Cuytes auec hyssope, & prinses en breuuage, elles purgent l'estomac. Pilees auec nitre & saffran bastard, & mangees, elles seruent aux toux inueterees, & aux vieilles maladies du poulmon: & font d'ailleurs bon ventre. Leur decoction gargarizee, sert aux inflãmations du gosier, & des

& des amigdales. On les mesle és cataplasmes auec farine d'orge : & auec orge mondé & fenegré, aux estuues & fomentations des lieux secretz des Dames. On les met bouillir auec ruë, & clysterise-on leur decoction, contre les trenchees. Cuytes & appliquees, elles resoluent toutes duresses : & amollissent les foroncles & orillons. Elles meurissent les apostumes plattes & rouges : & principalement y adioustant du nitre, de flambe, ou de chaux. Et si on les pile cruës auec les choses susdites, elles font mesme operation. Elles mondifiẽt les apostumes des ongles, auec escorce de grenade : & auec coupperose, elles guerissent les desesperees fistules & les fluxions des iambes, qui sont difficiles à guerir. Cuytes en vin auec absinthe, & farine d'orge, & emplastrees, elles donnent grande aide aux hydropiques. Brulees & incorporees en cirot, elles guerissent les mules aux talons. Cruës, & broyees, & tirees auec moustarde, ou autre liqueur, & distillees és oreilles, elles ostent les tintinemens & demangeisons d'icelles. Le laict du figuier tant priué que sauuage, fait prendre le laict, à mode de pressure : & dissoult celuy qui est caillé, tout ainsi que le vinaigre. Il escorche & vlcere les parties du corps, & ouure les vaines. Il lasche le ventre, & la matrice, si on le boit auec amãdes broyees. Appliqué auec vn moyeu d'œuf, ou cire de Romaigne, il fait venir les fleurs aux femmes. Mais és emplastres ordonnez pour les gouttes, auec poudre de fenegré & vinaigre, il y est fort bon. Appliqué auec griotte seche, il mondifie & nettoye la gratelle, les dartres, les peaux mortes & blanches qui sont sur le corps, les tignons & vlceres fluans en la teste, la rõgne, le mal Sain Main, & oste toutes taches du visage. Mis dans la playe, il sert aux pointures des scorpions, & de toutes bestes venimeuses : & mesmes aux morsures des chiens enragez. Mis auec leine dedans le creus de la dent, il en oste la douleur. Il oste les formillemens & demãgeisons des poyreaux & verrues, & les fait cheoir, en s'en oignant la chair d'enuiron auec oingt. Le laict des tendrons & iettons du figuier sauuage a les mesmes proprietez : lequel se tire desdits tendrõs auant qu'ilz bourgeonnent : car lors ilz sont pleins de laict : & les faut adonc piler & espeindre, & mettre secher à l'ombre le ius qui en sortira, pour s'en seruir. Le laict & le ius se mettent és medicamens exulceratoires. Si on met cuyre auec du bœuf des rainceaux de figuiers, ilz le rendront plus tendre à cuyre. Si on remuë le laict lors qu'on le cuyt auec vne verge de figuier, en lieu de spatule, le laict deuiendra plus laxatif. Les figues grosses prime-rouges, qu'aucuns appellent Erinei, cuytes, mollifiẽt toutes duresses, & les escrouëlles, si on les en oint. Cruës & appliquees auec nitre & farine, elles ostent les formilles, les verruës, & les poyreaux, tant du fondement, que autres parties du corps. Les fueilles ont mesme proprieté. Broyees, & appliquees auec sel & vinaigre, elles guerissent les tignons & vlceres fluãs en la teste : & mõdifiẽt les furfures & peaux blanches qui y viennent : & ostent ces taches rouges & enflãmees, qu'on appelle Epinyctides. On frotte d'icelle les excroissances figueuses & durillons, & la rudesse & aspreté des paupieres. Quãd la peau de la personne deuient blanche & morte plus que de coustume, on la frotte des fueilles & des iettons du figuier noir, broyés. Elles seruent aussi aux morsures des chiens, & aux vlceres qui ont vne humeur semblable à miel, qu'on appelle ceria. Les figues grosses, *& qui ne sont encor meures*, emplastrees auec fueilles de pauot sauuage, attirẽt les os rompuz : & auec cire, elles resoluent & maturẽt les foroncles : & appliquees auec vin & ers, elles seruent grandement aux pointures des mus-araignes, & des scolopendres. On fait de lessiue des iettons de figuier tant sauuage que priué, laquelle il faut passer & repasser, à fin de l'enuieillir & rẽdre plus forte. Ceste lessiue est bonne pour bruler, où il est de besoin : & sert aux chancres & gangrenes, abstergeant & consumãt toutes excroissances. On en vse és lieux où il fait de besoin, baignant vne esponge dedans ceste lessiue, puis la mettãt sur la partie offensee. On la clysterize quelque fois aux caquessangues & flux de ventre qui durent trop : & aux vlceres & fistules grandes, cauerneuses, & chancreuses : car elle mõdifie, elle soude, & incarne, & fait reioindre les bords des vlceres, ni plus ni moins que les emplastres qu'on met és playes fresches. On en boit, pour dissoudre le sang caillé & figé en l'estomac. Fresche coulee, & buë, auec douze dragmes & quatre scrupules d'eau, & vn peu d'huyle, elle est fort bonne à ceux qui sont tombez d'enhaut, aux ruptures, & aux spasmes : & prinse simplemẽt en breuuage, au pois de douze dragmes & quatre scrupules, elle sert aux dysenteries, & fluxiõs d'estomac. On en fait vn linimẽt, auec d'huyle d'oliues, pour esmouuoir la sueur, lequel est bõ aux deffaux des nerfz, & aux spasmes. Elle sert de contrepoyson à ceux qui auroyẽt beu du plastre, & aux morsures des phalanges, estant prinse en breuuage. Toutes lessiues, & sur toutes, celle de chesne, font les mesmes operations : toutesfois elles sont generalement restrictiues.

Lessiue de(s) iettons de figuier.

Le figuier a son tronc court & entortillé, sa teille blanchastre, & garnie de laict, adstringent au goust, aspre & amer, tellement qu'il peut aisement vlcerer. Son boys est blanc & spongieux, comme celuy de la vigne, glueux toutesfois, & fort propre à faire bouchiers. Il a plusieurs racines, mais ras de terre : qui est cause que le froid luy est fort contraire, & qu'il ne se plaist en lieux exposez au froid. Il iette vne fueille aspre, grande & solide, comme celle de vigne, qui est attachee à vne queuë ronde & forte. Son fruict sort des lors mesmes qu'il n'y a encores point de fueilles, voire & quand elles commencent à germer, à la cime des branches : du reste fait comme vne trompe, de façon toutesfois diuerse : car les vns se rapportent à la poyre, les autres sont plats, les autres tiennent de ces deux sortes. Les figues sont aussi differentes en couleur : attendu qu'il y en a de blanches, de noires, de couleur de pourpre, de verdes, de roussastres, de pasles, d'autres aussi de plusieurs & diuerses couleurs. Leur chair est molle, garnie d'vne infinité de petis grains, du reste bonne au goust & sauoureuse. Celles sont estimees les meilleures, qui estant meures ont vne peau entrouuerte, & qui surpassent les autres en douceur & saueur de leur chair. Toutes meurissẽt en Autõne, sur les moys d'Aoust & Septẽbre. Les grosses, c'est à dire celles qui ne sont meures, se treuuent en esté. Quand les figues sont meures, les ayant cueillies on les met au soleil sur des clayes : desquelles on vse non seulement à table, mais aussi aux medicamens. On garde en caisses de boys les seches. Outre ces figuiers cy, il y en a vne autre sorte aux Indes, qui est du tout en tout differente au nostres. Theophraste en parle de ceste façon : Il y a vne sorte de figuier aux Indes, qui tous les ans laisse tomber & recourber ses branches & rameaux, comme il a esté dit au premier liure. Cela toutesfois n'aduient aux ieunes arbres, & nouuellement produits, ains aux vieux. Ainsi recourbees, elles reiettent de telle sorte & façon, quelles semblent faire vne tente, disposees à l'entour de l'arbre par maniere de vignettemẽt : & là mesme se retirent les bergers, & autres gens. Cependant les racines qui regerment en la façon susdite sont bien differentes desdits rameaux d'ou il sortent : car elles sont plus blãches, plus velues, & tortues. C'est arbre à ses brãches de dessus & leurs cimes fort especes & pleines, representans quasi vne touffe & petite forest : du reste il est rond & fait à arcades & voustes, d'vn excessiue grandeur & amplitude, faisant vne ombre de longueur presque de deux stades : son tronc ayant quelquefois de rond soixante marches, ou pas, & le plus

Theophr. de l'hist. plant. lib.4.c.5.

le plus souuent quarante. Sa fueille est large comme vne targe Amazonesque, ou Turquesque, & non moindre: & toutesfois il porte vn petit fruit, quasi comme poix cices, & semblable à la figue: qui est la cause pourquoy les Grecs l'appellẽt figuier. Il ne porte gueres de fruict, eu esgard à sa grandeur: On trouue ces figuiers le long du fleuue Acesines. Voyla que dit Theophraste. Strabo en dit presque autant, & Pline semblablement au liure 12. cap. 5. lequel dit autrepart qu'vn squadron d'hommes d'armes y pourroit faire alte, & s'y tenir à l'ombre. Celle qu'on nous apporte des Indes n'est aucunement semblable à ceste cy ni en tronc, ni en branches, ni en fueilles, ni mesmes en fruict. Les Indes l'appellent TVNE.

Strabo geor. lib. 15.
Plin. lib. 7. cap. 11.

Plin. libr. 21. cap. 17.

Ie penserois quasi que ce seroit celle que Pline nomme Opuntia, d'autant qu'elle croist aupres de la ville dite Opuns: de laquelle parlant Theophraste dit, S'il y a chose au monde semblable au figuier Indien, ou, pour mieux dire, plus miraculeuse, c'est la plante, qui croist au territoire de la ville Opuns, laquelle a cela de bon & propre qu'elle est fort sauoureuse. Car nous sauons certainement que si l'on prend vne fueille de ceste plante, & qu'on la plante en terre iusques à la moitié, elle iettera premierement quelques racines, puis d'elle sortiront autres fueilles, sans qu'il y ait auparauant aucun tronc, branches, rainceaux, ni iettons: ains seulement des fueilles par certain ordre sortiront autres fueilles: comme te represente le pourtrait que nous te baillons. Et certes iustement la pourroit on mettre au nombre des miracles de nature: veu q̃ c'est vne chose quasi incroyable. Ses fueilles sont plus grosses le plus souuent que le pouce, & sont garnies de petites espines blanches, minces, longues & pointues: il s'en treuue toutesfois qui n'en ont point. Elle porte au pays où elle croist, à la cime de ses fueilles, vn fruict semblable à nos figues communes, plus gros toutesfois, & qui en la partie de deuant a la figure d'vne coronne, de couleur verde tirant sur le pourpre. Leur chair est comme des nostres, du reste si plaine de ius rouge, que non seulement en la touchant elle rougist & tache les mains, comme fait la meure, ains aussi, qui plus est, fait l'vrine de couleur sanguine. Ce qui a mis plusieurs qui en auoyent mangé en grand frayeur & espouuentement, & a donné matiere plaisante de rire aux medecins & ceux qui sçauoyent l'occasion. I'entens qu'il y en a en Italie: bien est vray que lors que i'estois à Goritie i'auois vne plante de ceste sorte de figues, de la hauteur d'vn homme, ne pourtant toutesfois aucun fruict. Angelus Crottus m'en a donné vne fueille auec son fruict qu'il auoit apporté de Prouence à Vienne en Austriche, de laquelle voicy le pourtrait. Mais pour reuenir à nos figues, il est temps de monstrer, outre les proprietez q̃ Dioscoride leur a attribuees, leur temperature & vertu, tãt afin que tous cognoissent de quel nutriment elles sont, que cognoissans le mal & le bien qu'elles peuuent couster, on y prenne garde.

Galen. lib. 2. de aliment. facult.

Ie mettray donc icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle en ceste sorte: Encores que les figues engendrent moins de mauuaises humeurs que les autres fruicts, tant ceux qui se passent, que ceux qui sont de garde: toutesfois si en engendrent elles. Mais neantmoins elles ont ce bien, qu'elles passent legerement par les boyaux, & par tous les conduits du corps: & sont notoirement abstersiues: & parainsi elles font pisser la grauelle à ceux qui en sont trauaillez. Or comme ainsi soit que tous fruicts d'Automne donnent peu de nourriture au corps: toutesfois ce deffaut se treuue moins és figues qu'en tout autre fruict. Ceneantmoins elles n'engendrent point vne chair ferme comme fait le pain, ou le lard: ains engendrent vne chair vaine & boutenfle, tout ainsi que les feues. Mesmes elles engendrent ventositez: & à raison de ce, seroyent fort nuysibles à la personne, n'estoit qu'elles passent legerement: au moyen dequoy les ventositez qu'elles engendrent ne sont de longue duree: & par-ainsi elles sont estimees le moins nuysant fruict qui vienne en Autonne. Au reste, les figues meures sont de beaucoup meilleures que les verdes, ce qui aduient aussi en tout autre fruict: combien qu'il n'y ait si grande tare és figues. Car les figues plainement meures sont exemptes de tout nocument, ou peu s'en faut. Et au chapitre suyuant, parlant de la proprieté des raisins, il dit ainsi: Tout ainsi que les figues & raisins sont les plus singuliers fruicts de l'Automne: aussi sont-ilz plus nourrissans que les premiers fruicts qui se passent: & engendrent bien peu de mauuaises humeurs, sur tout quand ilz sont bien meurs. Or qu'ilz soyent nutritifz, on le voit en ceux qui gardent les vignes, lesquelz ne mangent que figues & raisins, & quelquefois quelque peu de pain, deux mois durant qu'ilz gardent les vignes: & neantmoins ilz sont fort gras & reffaicts. Toutesfois leur gresse n'est pas ferme ni solide, comme celle qui est faite de chair, ains est flacque & humide: aussi se pert elle incontinent qu'ilz ont laissé à manger ordinairement des figues & raisins. Et parlant des figues seches, au lieu preallegué, il dit ainsi: Les figues seches ont plusieurs grandes proprietez. Toutesfois elles nuisent, si on en mange trop: car elles engendrent vn sang, qui n'est trop bon, & par consequent, elles produisent à force poux. Vray est qu'elles ont vne vertu incisiue & dessiccatiue, par laquelle elles laschent le ventre, & nettoyent les rains. Toutesfois elles nuisent au foye & à la ratte desia enflammez & eschauffez, cõme aussi font toutes autres figues: non que cela leur soit propre & particulier: car c'est la nature generale de toutes viandes, & de tous breuuages doux. Mais és oppilations & durtez ou apostumes du foye & de la ratte, elles ne nuysent ni proffitent de soy: toutesfois estans meslees és medicamens incisifz, dessiccatifz & abstersifz, elles y aydẽt beaucoup. Parquoy y a plusieurs medecins, qui les ordonnent long temps auant le past, auec thym, ou poyure, ou gingembre, ou pouliot, ou sarriette, ou calamente, ou origan, ou hyssope, és maladies de la ratte, ou du foye. Et d'abõdant, qui vsera des figues seches à la mode susdite, auec quelques autres simples aiguz, incisifz, & subtilz, elles ne seruiront seulement aux trauaillez du foye ou de la ratte: ains aussi seront proffitables aux sains. Car il n'est seulement requis aux malades de leur desoppiler les conduits du foye, pour donner chemin à la viande: mais aussi est vne chose bonne & proffitable à ceux qui sont sains. Parainsi on s'accoustume de manger auant le past des figues preparees auec du sel (qui est fort subtil) & du vinaigre & auec garum: car on a cognu par experience que cela estoit proffitable. Or est-il vray-semblable que ceste coustume ait prins son commencement du conseil de quelque medecin: & que depuis cela est venu à notice au cõmun populaire. Mais ceux qui mangent les figues tant fresches que seches auec quelque viãde grosse & visqueuse, ilz font grãd tort à leurs personnes.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Et en vn autre passage, il dit: Les figues seches sont chaudes au premier degré complet, ou au cõmencement du secõd: & tiennẽt quelque peu du subtil: parainsi elles sont propres à resoudre les petites apostumes: & de fait, elles les resoluẽt soudain. Et ont mesmes ceste puissance, estãs appliquees seules. Leur decoction aussi a mesme proprieté. Toutesfois où il y a faute de plus grãde resolution & maturation, on y peut adioindre de farine de fromẽt. Et s'il est requis d'encores plus resoudre, on prẽdra de farine d'orge: quãt au pain, il est moyẽ entre deux. Mais ces raisons concernẽt plustost les compositons des medicamẽs, & la practique, que la cognoissance des figues & de leur proprieté. D'auãtage il faut noter, que les plus grosses sont les plus resolutiues & maturatiues: & que les plus aigues au goust sont aussi les plus abstersiues & dissolutiues. Au reste, leur decoction, aprés qu'elles ont bien cuyt, est faite semblable au miel: non seulement à la veuë & au goust, mais aussi en facultez & proprietez. Quãt aux figues, pour l'humidité dont elles sont pleines, elles n'ont si grãde vertu, quãd on les mange: toutesfois elles laschent le ventre & freches & seches. Le figuier est chaud & subtil, cõme assez demonstre la liqueur qu'il rend, & semblablement ses fueilles: car ceste liqueur, & de l'vn & de l'autre, est fort chaude. Par-ainsi elle ne mõdifie, & ne pique seulemẽt: ains aussi elle vlcere, & escorche. Elle ouure les vaines, & fait tomber les verruës & poyreaux: & a quelque vertu purgatiue. Quãt au figuier sauuage, son ius & son laict est en tout & par tout plus efficace que celuy du figuier domestique & priué: mesmes ses rainceaux sont si chaux & subtilz, que les mettãt cuyre auec chair de bœuf, ilz la rẽdront cuyte & tendre indiciblement. Voylà que dit Galien touchant les figues.

Maniere d'attendrir la chair de bœuf.

Maniere d'auancer les figues, & les rendre bien tost meures.

Au reste nous auons experimenté que les figues seches qui aurõt destrempé vne nuict en eau viue, font grãd bien à ceux q ne peuuẽt auoir leur haleine, sans tenir le col droit, s'ilz en prennẽt de matin. Democritus dit qu'on auancera de meurir les figues si on oint le figuier d'huyle d'oliue, meslee auec fiente de pigeons. Et au contraire, qu'on les rendra tardiues, si on oste les premieres figues, incontinent qu'elles seront aussi grosses qu'vne feue. Le figuier est notoirement exempt de la foudre, tout ainsi q̃ le laurier. Les Sophistiqueurs nous ont enseigné vne mode pour pouuoir tenir de figuiers aux fenestres petits & portans fruit. Coppe sur le printẽps, & vn peu deuãt q̃ le figuier germe, vn de ses surgeons, & luy ayãt retortillé & refrotté auec les mains sa cime, laissãt dehors la partie coppee, plante le par la cime mesme en vn vaisseau repli de terre, y mettant à l'entour vn peu d'orge & de millet. Car par ce moyen il iette d'autres rainceaux, qui s'espanchãs autour du vase, rendent de fort bon fruit, & cependant l'arbre demeure tousiours petit. Le laict de figuier chasse la vermine des oreilles. Si tu frottes les hæmorrhoides de ses fueilles, tu les feras purger. La decoction de figues seches, auec racines de lis, flambe & guimauue font venir à maturité les glandes qui croissent sous les oreilles & gosier.

Persea. CHAP. CXLVI.

Persea

Perſea, eſt vn arbe qui vient en Egypte, lequel porte vn fruict bon à mãger, & proffitable à l'eſtomac. Dedans ce fruict on treuue des araignes nõmees Phalãgia Cranocolapta : & ſur tout aupres de Thebes. La poudre de ſes fueilles ſeches appliquees, eſtãchent le flux de ſang. Aucũs ont dit, qu'en Perſe ceſt arbre eſt venimeux & pernitieux : mais qu'il a poſé ſon venin, & a rendu ſon fruict bon à manger, apres qu'il fut tranſplanté en Egypte.

Perſea, n'eſt pas noſtre Peſcher, ainſi qu'eſtime Marcellus, & cõme nous auons cy deſſus ſuffiſammẽt mõſtré, traitãs des Põmes, & ce par l'authorité de Dioſcoride & de Galien : leſquels ont parle ſeparémẽt de ces deux plantes. Perſea, ſelon que dit Theophraſte, eſt vn arbre d'Egypte, beau & grãd, lequel eſt fort ſemblable au poyrier, & en fueilles, & en fleur, & en brãches : excepté que Perſea demeure touſiours vert, & le poyrier non. Il produit à force fruict : & en treuue-on ſur l'arbre en toute ſaiſon : car le nouueau viẽt auant que le vieil ſoit meur. Le fruict demeure vn an à meurir : parainſi Nature y a pourueu : car touſiours ſous le fruict vieil, le nouueau viẽt. Il eſt gros cõme vne poyre, & longuet cõme vne amande, eſtãt de couleur verde. Il a vn noyau cõme la prune : toutesfois il eſt moindre, & eſt plus tendre. Sa charnure eſt bõne, & fort douce à mãger : & eſt de facile digeſtiõ : & ne fait point de mal, encores qu'on en mãge beaucoup. Ceſt arbre eſt ſurmonté de ſes racines : leſquelles il produit lõgues & groſſes, & en grãde quantité. Son bois eſt dur & ferme, & fort bel à voir : pour ceſte cauſe on le met en ouurage à faire images, licts, tables, & autres vtẽſiles de maiſon. Ceſte deſcription de Theophraſte monſtre bien, que Perſea & noſtre peſchier ſont plãtes fort differẽtes. Odoardus medecin Polonnois m'en a donné vne plante, lors qu'il eſtoit à Trente, munie de toute ſes couleurs. Galien parlant de Perſea, & de ſes proprietez, dit ainſi : I'ay auſſi veu ceſte plãte en Alexãdrie, laquelle on peut bien mettre au ranc des grãds arbres. Toutesfois on dit, q̃ le fruit de ceſt arbre eſt ſi venimeux en Perſe, qu'il fait mourir ceux qui en mãgent : mais que depuis qu'il fut trãſplanté en Egypte, il s'eſt tellemẽt addoucy, qu'on en mange cõme de poyres ou de põmes : auſquelles il eſt aſſez ſemblable quãt à ſa groſſeur. Autant en dit-il en vn autre paſſage, où il traite du mal de teſte, & de ſes remedes, diſãt ainſi : Ie n'ay point veu de perſea, ſinõ en Alexãdrie, en q̃lque pays q̃ i'aye eſté, q fuſt ſubiect aux Romains. Aucũs l'appellẽt perſiõ : & dit-on q̃ le fruict de ceſt arbre eſt venimeux en Perſe : encores qu'il ne face aucun mal en Egypte. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duq̃l on peut aſſez cognoiſtre qu'il y a grande differẽce entre perſea & nos peſchiers, dõt toute l'Europe eſt garnie & tapiſſee. Parquoy ie tiens pour certain que Columelle a erré grandement, eſtimant que noz peſchiers ſoyent c'eſt arbre, qui fut trãſplanté de Perſe en Egypte, lequel on nõme perſea, comme l'on pourra voir au liure qu'il a dedié à la culture des iardins.

Theophr. de plant. hiſt. lib. 4. cap. 2.

Gal. lib. 2. de aliment. facult.

Idem lib. 2. de cõp. med. ſec. loc.

Iberis, ſiue Lepidium : Grec, Cardamantica : François, Chaſſe rage, Paſſerage, au Naſitort ſauuage : Arabes, Seitaragi, Aſceitaragi, Sitharegi, ou Hauſab : Italiẽs, Iberide, & Lepidio : Allemans, Vuilder Kreſz : Eſpaignolz, Naſturtio Monteſino : Bohem. Steuniiek.

CHAP. CXLVII.

*La paſſerage, qu'aucuns appellent cardamine, à les fueilles ſemblables au naſitort : toutesfois au printẽps elles sõt plus verdes. Sa tige eſt haute d'vne coudee, ou moindre. Elle croiſt és lieux non cultiuez. Elle iette vne fleur blãche en eſté : auquel tẽps elle eſt en ſa plus grãde vertu. Elle produit ſa racine double, & ſemblable à celle de naſitort, laquelle eſt chaude & brulante. On les met en forme d'emplaſtre ſur les ſciatiques, auec oingt ſallé, & les y laiſſe-on quatre heures. Puis le patient entre au bain : & par apres on engreſſe d'huyle la partie malade auec laine.

Le premier Lepidiũ que ie viz onques, fut hors de Trẽte, au lieu où on dit alle Laſte : & le me mõſtra Meſſer Iulio Alexandrin medecin de Trẽte, & maintenãt medecin de l'Empereur Ferdinand : lequel ſe rapportoit du tout à la deſcription de Dioſcoride, & de pluſieurs autres Autheurs Grecs. Galiẽ n'a point parlé ſeparémẽt de iberis : mais il dit bien q̃ l'iberis & lepidium ne ſont differẽs que de nom. Et ſuyuãt l'opinion de Damocrates, il en parle en ceſte maniere : Damocrates en ſon liure intitulé Clinicus, deſcrit en vers iambiques, ſelon ſon accouſtumé, trois ſortes de medicamẽs. En premier lieu il met vne herbe, qu'il appelle iberis, laquelle il dit eſtre fort bõne aux Sciatiques. Et dit qu'en Iberie vn medecin ſien amy fut guery de l'herbe que Damocrates appelle iberis, pour l'auoir ſeulemẽt cogneuë de veuë, ſans auoir rien entẽdu de ſon nom : car meſme celuy qui luy auoit apprins la vertu de ceſte herbe n'en ſauoit pas le nom. Toutesfois aux marques qu'il luy baille, il ſemble que ſon iberis ſoit le lepidium des Grecs : car il l'auoit ſeulemẽt nõmee iberis, pource q̃ vn ſien amy en auoit eſté guery en Iberie. Or il l'a deſcrit en ceſte maniere : Ceſte herbe croiſt quaſi ordinairemẽt par tout : & meſmes aupres des vieux ſepulchres, & vieilles maſures & murailles, & ioignãt les grãs chemins, qui n'ont eſté arez ni cultiuez. Elle eſt touſiours verte : & produit les fueilles de naſitort, q toutesfois ſont plus grãdes. Elle fleurit au printemps. Sa tige eſt d'vne coudee de haut, ou vn peu moindre, & quelquesfois pl' grãde. L'eſté ſes fueilles pendẽt, iuſques à ce q̃ la rigueur du froid l'ait reduite en fermẽt, & q̃ ſechees elles tombẽt. Elle en produit toutesfois aupres des racines. Elle iette en eſté vne fleur blanche, & fort petite, & de couleur changeant : & eſt ſa graine ſi petite, qu'a peine on la peut voir. Sa racine a vne odeur fort aiguë, & retirãt à l'odeur du naſitort. Et d'ailleurs, Galien au lieu preallegué, ſuyuant l'authorité d'Hygienus Hipparchus, mõſtre iberis & lepidiũ eſtre vne meſme choſe, diſant ainſi, Si tu veux guerir la Sciatique, prẽs l'iberis, qu'aucuns appellẽt lepidiũ, ou naſitort ſauuage. Suyuãt l'authorité duquel ie ne fais aucune doute, que iberis ne ſoit noſtre paſſerage. Et cela me fait pẽſer q̃ ce chapitre a eſté adiouſté à la fin de ce premier liure, par quelq̃ Imprimeur ou medecin curieux. Car outre les raiſons q̃ deſſus, on voit bien q̃ ce n'eſtoit icy le lieu pour loger iberis : d'autãt que Dioſcoride met en ſon ſecõd liure ranc par rãc les herbes de ceſte forme & figure : auquel liure il parle de lepidiũ, qui à la verité eſt l'iberis de Damocrates. Pour ceſte cauſe Egineta appelle lepidiũ, iberis : diſant qu'il eſt chaud au tiers degré, & quaſi ſemblable en proprieté au naſitort. Et en ſon troiſieſme liure, parlant des cures de la ſciatique, il dit ainſi : L'vſage d'iberis, qu'aucũs appellẽt lepidium, gueriſt entieremẽt les ſciatiques. Parquoy meſſieurs les reuerẽs, qui ont cõmenté Meſué, me pardõneront, de ce qu'ils dient iberis & lepidiũ eſtre diuerſes plantes. Toutesfois ils ſont excuſables : car ils ne pouuoyent penſer à dire leur breuiaire, & à auoir la parfaite cognoiſſance des Simples. I'ay dit mon auis touchãt ceſte matiere. Que ſi quelcun veut repliquer, qu'il ſatisface deuãt à ce que i'en ay dit en mes epiſtres, & puis nous l'eſcouterõs. Au reſte, il faut biẽ noter, qu'Egineta met encores vne autre ſorte d'iberis, du tout diuerſe à ceſte-cy : & de laquelle neãtmoins il fait grand cas, pour guerir les ſciatiques, ainſi que teſmoignent ſes paroles, qui ſont telles : Mais quant à iberis de ce pays, q produit à force ſ brãches, & a les fueiles ſemblables à celles de laurier, toutesfois vn peu plus grãdes, elle eſt fort correſpondãte à l'autre, ſelon qu'en auõs veu par experiẽce, nõ ſeulemẽt és ſciatiques, mais auſſi en autres affectiõs & douleurs. Le lepidium de Pline retire fort à ceſte herbe : leq̃l dit ainſi : Le lepidium eſt haut d'vne coudee, & a les fueilles de laurier. Leſquelles marques & deſcriptiõs de ceſte ſecõde eſpece d'iberis, q a les fueilles de laurier, demõſtre q̃ la poyuree qui croiſt és iardins, eſt ce ſecond lepidiũ. Parquoy Ruellius & Hermolaius Barbarus ont grãdement failly, prenãs pour lepidiũ celle plãte que les Herboriſtes appellẽt reſſort ſauuage : les fueilles duquel ſont plus grãdes que celles du bouillon, & auſſi grandes que celles de l'aunee. Par-ainſi ie penſe que ces Meſſieurs n'ont eu cognoiſſance du vray lepidium : ſinon qu'ilz ayent prins le lepidium pour le reſſort ſauuage.

Gal. lib. 10. de cõp. med. ſec. loc.

Iberis d'Egineta eſt noſtre poyuree.

Plin. hiſt. nat. lib. 19. cap. 8.

Poyuree. Piperitis maior.

Annotation.

* Que ce chapitre ayt eſté adiouſté à Dioſcoride, cela ſe voit outre les raiſons miſes cy deſſus, en ce qu'on trouue de vieux exemplaires Grecs de Dioſcoride, eſquels ce chapitre n'eſt comprins.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

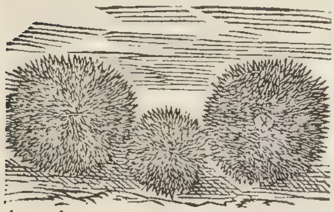
Sur le ſecond liure de Pedacius Dioſcoride Anazarbeen de la matiere medicinale.

PREFACE.

EN noſtre premier liure de medecine, treſcher Aree, nous auons traité des drogues aromatiques, des huiles, onguens, arbres, & de leurs ius, reſines, & ſemences: en ce ſecond nous traiterons des animaux, du miel, du laict, des greſſes, des eſpeces de bleds, & des herbes potagieres & qu'on mange: mettans apres ſubſequemment les herbes aigues en qualité, pour raiſon du rapport qu'elles ont aux autres: comme ſont les ails, les oignons, & la mouſtarde. Ce qu'auons fait, pour ne deioindre les choſes qui ſont quaſi conioinctes en qualité.

Echinus marinus: François, Heriſſon marin: Eſpaignols, Erizo de la mar: Italiens, Riccio marino.

CHAP. I.



L'Heriſſon marin eſt bõ à l'eſtomac, fait bon ventre, & prouoque l'vrine. Son eſcaille crue & brulee, ſe met és medicamens qu'on ordonne pour nettoyer la gratelle, autrement le mal ſaint main. La cendre de ſon eſcaille mondifie les vlceres ors & ſalles: & diminue la ſuperfluité de chair.

L'heriſſon marin eſt fort cognu, & meſmes de ceux qui ſont voiſins de la mer Mediterranee & Adriatique. Ie vis vne fois vne grande quantité d'heriſſons marins au Haure de Ciuita vecchia, lors que la mer eſtoit fort calme, qui eſtoyent tous noirs. I'en ay veu d'autres qui me furent enuoyez du Chaſteau de Pyrane, leſquelz eſtoyent plus grans, que ceux de Ciuita vecchia, & eſtoyent rouges & purpurins: leſquelz ie penſeroys eſtre celle eſpece, qu'Ariſtote appelle Echinometres: pource qu'ilz ſont plus grans que les autres. Alentour de Toron on en treuue qui ont l'eſcaille, les pointes, & les œufs blancs. Ceux-cy (ſelon qu'on dit) deuiennent plus grans que les autres: & ſont leurs pointes petites, & tendres. Il y a pluſieurs ſortes d'heriſſons, ſelon que dit Ariſtote. La premiere eſpece eſt bonne à manger: auſſi ſont leurs œufz, leſquelz ſont grans: & ce tant des petis, que des grans heriſſons. Car meſmes les bien petis ſont tous pleins d'œufz. De la ſeconde & tierce eſpece ſont ceux qu'on appelle Spathagi, & Bruſſi, leſquelz viuent en la haute mer, auſſi n'en voit-on gueres. Outre ceux là, ſont les Echinometres, c'eſt à dire, la mere ou matrice des heriſſons, leſquelz ſurpaſſent en grandeur tous les autres. Il y a vne autre ſorte d'heriſſons, leſquels ſont petis: & ont leurs eſpines & pointes longues & dures: & ne ſe treuuent que és gouffres, & eaux profondes. Ceux-cy ſont fort bons à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Cela me fait eſtimer que Paulus Iouius a failly en ſon traitté des poiſçons Romains, en ce qu'il dit que l'heriſſon Echinometre d'Ariſtote, eſt bon aux diſtillations de l'vrine, & non ceſte petite & derniere eſpece. Le corps de l'heriſſon eſt fait comme vn four: eſtant fort eſpés deuant & derrierre: mais quand au reſte du corps il eſt feneſtré, comme vne lanterne dont on a oſté la corne. Ceſt animal eſt le plus armé de tous les autres: eſtant couuert & caché d'vne eſcaille toute entaſſee de pointes, deſquelles il ſe ſert en lieu de pieds. Car quand il ſe veut bouger d'vn lieu à l'autre, il s'appuye ſur ſes pointes: ce qu'on peut voir és herbes qui ſont au fons de la mer: car ſes pointes s'y trouuent touſiours entortillees. Ce qui leur ſert de teſte, eſt contre terre: & la partie par où ils fientent, eſt deſſus: comme auſſi ſont tous animaux qui ont leur coquille faite en pointe, ou à mode de baſsin: car il faut neceſſairement qu'ils prennent leur viande d'embas. Parquoy il eſt requis que leur bouche ſoit tournee contre terre: & que la partie qui ſert aux excremens, ſoit du coſté du deſſus de la coquille. Tous les heriſſons ont cinq dents, creuſes au dedãs: entre leſquelles y a vn petit morceau de chair, qui leur ſert de langue, à laquelle eſt attaché le goſier: & puis le ventre: lequel eſt miparty en cinq parties: ſi qu'on diroit que ceſt animal a pluſieurs ventres: car ils ſont tous ſeparez, & pleins d'excremens: & neantmoins tous dependent d'vn ventricule, & tous ſe rapportent à vn boyau culier. Les heriſſons n'ont point de chair vers le ventre, comme a la reſte du corps. Leurs œufs ſont attachez à la coquille, en grande quãtité: & ſont tous enueloppez en certaines petites peaux, eſtãs cõpartiz par interualles egaux. Alentour de leur bouche ilz ont certaines choſes noires, qui n'ont encores point de nõ. Et cõbien qu'il y ait pluſieurs eſpeces d'heriſſons marins: ce neãtmoins tous ſont cõpoſez de ces parties q̃ nous auõs dites: quant aux œufs il ne ſont en tous bõs à mãger, & s'en treuuẽt q̃lquesvns qui en ont de fort petis. excepté les heriſſons qui ſe nourriſſent quaſi és bors de mer. On dit que les heriſſons preſagiſſent & ſentẽt la tormẽte à venir: & que lors ils s'aſſemblent & ſe couurent de pierres, à fin de ſe rendre plus peſans. Ce que voyans les mariniers, ils ont incontinent

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 4.

Echinometres.

Spathagi. Bruſſi.

recours aux ancres. Voylà que dit Ariſtote, touchant les heriſſons. Galien, parlant des heriſſons marins & terreſtres, dit ainſi : La cendre des corps des Heriſſons marins & terreſtres, eſt abſterſiue, reſolutiue, & attractiue : par-ainſi aucuns en vſent pour mondifier les vlceres ors & ſales : & pour abſterger les excroiſſances de la chair.

Echinus, ſiue Erinaceus terreſtris : François, Heriſſon : Arabes, Ceufud, & Cauſed : Allemans, Hechel, ou Ygel : Eſpaignolz, Erizo : Italiens, Riccio terreſtre.

CHAP. II.

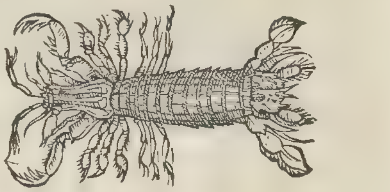
La peau d'heriſſon brulee, & reduite en cendre, appliquee en forme delinimēt auec poix liquide, eſt bonne à la pelade, pour faire renaiſtre le poil. La chair ſechee & pulverizee, & prinſe en breuuage en vinaigre miellé, eſt fort conuenable aux deffaux des reins, aux hydropiques, ſpaſmatiques, ladres, & à ceux qui ſont du tout maleficiez en leur naturel : & ſi deſſeche les fluxions des parties interieures. Le foye ſeché au ſoleil en vn pot de terre, ou ſur vn tais de pot, a les meſmes proprietez que la chair.

L'Heriſſon terreſtre eſt vn animal aſſez cognu. Il y en a de deux eſpeces, tout ainſi que de teſſons ou blereaux: car il y en a qui ſont comme de chiens : & les autres comme petis couchons. Leur difference ſe cognoit au muſeau: car les vns l'ont comme vn porceau, & les autres ont le nez comme vn chien. Ils ſortent bien peu de leurs taiſnieres, ſinon de nuict: auquel temps ils ſont ſouuent prins des chaſſeurs. Quand les raiſins commencent à meurir, en Eſté, ou en Automne, ils vont aux vignes : & s'attachans aux raiſins qui ſont à fleur de terre, ils les eſgreinent auec les pieds: puis les ayans amaſſez ſous eux, ils ſe mettent en vne boule, & ſe veautrent ſur les grains de raiſins, qu'ils ont amaſſez, à fin de les poindre & attacher à leurs pointes, & les emporter en ceſte maniere, en leur taiſniere. Ils emportent en la meſme ſorte les pommes & poyres ſauuages que le vent a abbatues, ou qui ſont tombees d'elles meſmes pour eſtre trop meures. Entre les beſtes à quatre piez, le ſeul heriſſon a les genitoires attachez aux reins, comme les oyſeaux : & pour ceſte cauſe il eſt fort prompt & ſoudain à ietter le ſperme. Et ne monte pointe l'vn ſur l'autre, comme les autres animaux, pour raiſon de ces pointes : ains s'entrecognoiſſent le maſle & la femelle tout debout. Quand il ſent les chiens, il ſe met tout en rond, à fin que les chiens, ne trouuans que pointes & eſpines, le laiſſent en paix. Pour le remettre en ſon naturel, quand il s'eſt mis en rond, il le faut arrouſer d'eau : car alors ſoudain il ſe relaſche, & chemine. L'heriſſon eſt de temperature froide: & abonde fort en excremens: deſquelz ſes pointes ſont nourries & entretenues. Parainſi ſa chair eſt meilleure en medecine, qu'en viande : car elle eſt fort ſtiptique & terreſtre, & de difficile digeſtion: donnant bien peu de nourriture. Raſis, en ſon liure des ſoixante animaux, donne de grandes proprietez aux heriſſons. Mais pource que i'ay touſiours eſtimé ce qu'il en dit, n'eſtre approchant de verité, ie ne l'ay voulu icy mettre. Toutesfois, ſi quelqu'vn deſire ſauoir que ceſt, il le pourra voir en Raſis, qui en parle bien amplement.

Hyſtrix : François, Porc Eſpic : Italiens, Hiſtrice.

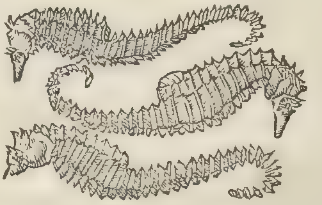
Le porc eſpic eſt vne eſpece d'heriſſon, car il s'y rapporte fort, encores qu'il ſoit plus grand de corps, & que ſes pointes & fuſeaux ſoyent plus grandes, plus fermes, & plus pointues. Il ſe tient de iour en ſa taiſniere, & de nuict il va chercher ſa paſture. Le porc eſpic ſe tient en ſa taiſniere tout l'hyuer, cōme fait l'ours: & porte ſes petis autant de iours que l'ours, ou peu s'en faut. Le porc eſpic, quand il eſt eſchauffé, s'eſtend fort, decochant par ce moyen ſes pointes & fuſeaux : & ce de telle roideur, que non ſeulement il bleſſe les chiens, mais auſſi quelquefois les veneurs meſmes. Pline dit, que la cendre du porc eſpic, prinſe en breuuage, garde d'auorter les femmes enceintes, & le fait porter à terme.

Hippocampus: François, Eſpece de Langouſte de Mer: Italiens, Hippocampo, Specie di Locuſta.



Hippocampus, Equulus Marinus : François, Cheual marin: Italiens, Cauallетto marino.

CHAP. III.



L'hippocampus eſt vne beſtelette de mer: la cendre de laquelle, incorporee en poix fondue ou en oint, ou en onguent de groſſe Mariolaine, & appliquee, fait renaiſtre le poil tombé par la pelade.

Combien que pluſieurs Autheurs tant anciens que Modernes ayent mis l'Hippocampus au ranc des langouſtes, & qu'ilz luy ayent attribué beaucoup de proprietez : ce neantmoins ie n'en ay encores trouué vn ſeul qui l'ait particulierement deſcrit, ou mis en pourtraict. Aucuns eſtiment qu'il ait prins le nom d'Hippocampus, des chenilles qui mangent les herbes des iardins, & les fueilles des arbres par les champs: tant pour ce que les Grecs les appellent Campes : que auſſi pour ce qu'il les retire quaſi en ſa forme & figure. D'autres s'esbahiſſent de Dioſcoride, qui a dit Hippocampus eſtre vne petite beſtelette de Mer : veu que ce mot ἵππο, ſignifie grand en Grec: comme ou peut voir en Hippoſelinum, Hippolapathum, Hippomarathrum, & en pluſieurs autres mots Grecs compoſez auec ce nom ἵππο. Pour cela neantmoins ils ſont d'opinion de ne reprendre Dioſcoride, ni les autres qui ont eſcrit d'Hippocampus, comme luy. Car combien que ceſt animal ſoit petit, au regard des monſtres marins & autres gros poiſçons de mer: toutesfois ſi on le parangonne aux chenilles, dont il a prins le nom, pour le rapport qu'il a à leurs figures, certainement on eſtimera ceſt animal grand. Il y en a d'autres qui dient Hippocampus eſtre ce petit poiſçon, ou pluſtoſt monſtre de Mer, qu'aucuns appellent Dragon marin, & d'autres Cheual marin : lequel ne vaut rien à manger. *Dragon marin. Cheual marin.*
Et interpretent Hippocampus, vn Cheual ſoupple & qui ayſement ſe plie. On en voit ordinairement és peſcheries des villes maritimes. Il eſt long de la largeur de ſix doigtz, ou enuiron : & porte la teſte & le col d'vn Cheual, ayant vn bec long, & creux, comme vn flageol: ſes yeux ſont fort ronds. Il a deux areſtes ſur les cils des yeux, qui ſe changent en cheueux quand ils ſont en mer. Son front eſt vuide de poil. Le deuant de la teſte velu, auſsi bien que le deſſus du col: ces poils toutesfois ne ſe voyent au col des femelles: car elles n'ont tant ſeulement que le deuant de la teſte velu. Et cecy cependant ne ce voit & cognoit qu'au vifs: car depuis qu'ils ſont morts, tout ce poil chet. Au dos il porte l'aiſle, dequoy il ſe ſert à nager. Son ventre eſt blanchaſtre, gros & enflé : la femelle eſt encor plus ventreuſe. Le maſle a ſous le ventre vn pertuis & fendaſſe, par lequel ſortent ſes excrements: à la femelle en outre nature y a fait vne iſſue pour produire ſes œufs. Il a vne queuë quarree, & recourbee à mode de crochet. Bref tout le corps de ceſt animal eſt comparti & baſti de petits cercles & rondeaux cartilagineux & pointus. Car qui y voudra prendre garde, il verra depuis la teſte iuſques à la queue deux rangs d'areſtes mipartis: & toutesfois ayans leurs lignes fort droites & egalement correſpondantes : tellement meſme que le col n'en eſt diſioint, ains celles qui l'enuironnent ſe rapportent aux autres, & continuent en leur proportion iuſques au bout.

Quant

Quant est de moy, ie n'ay moyen d'impugner, ou d'approuuer ceste opinion: car iusques à present ie n'ay point veu d'autheur fameux, qui particulierement ait descrit l'Hippocampus. Car iaçoit que Pline die, que considerant les factures admirables de Praxyteles, & de son fils Cephisodorus, au temple de Cneus Domitius, en la place Flamminie, il ait veu les statues de Neptune, de Thetis, d'Achilles, & des Nereides, toutes en bosse & releuees, estans les vnes sur daufins, & les autres sur des Hippocampes: toutesfois veu que ce sont fables & inuentions Poëtiques, ie n'y adiouste point de foy. Car encores pour le iourd'huy on voit en beaucoup de peintures & en plusieurs choses releuees & faites à bosse, vne infinité de cheuaux qui nagent en peinture, comme poisçons: & qui n'ont rien du cheual, hormis le deuant: estant le derrier tout couuert d'escailles & arestes, à mode de poisçons: & quelquesfois ayans vne queuë de dragon, longue & retortillee, & de grosseur incroyable. Que si nous voulons adiouster foy aux inuentions Poëtiques, nous dirons que ce seront les Hippocampes, dont Pline a fait si grand cas. Au reste combien qu'on ne puisse colliger des escrits des autheurs anciens, quel peut estre l'Hippocampus, d'autant qu'il ne l'ont descrit par ses vrayes marques, ie croy neantmoins que cestuy est le vray duquel nous t'offrons & masle & femelle, & lequel nous descriuons, attendu mesmes que plusieurs doctes personnages en la matiere des poisçons sont de mon opinion, & y persistent. Galien a parlé d'Hippocampus, & de ses proprietez en ceste maniere: Aucuns dient, que si tu brules l'Hippocampe entier, que sa cendre est bonne à la pelade, pour faire renaistre le poil: attendu qu'il est de qualité seche & subtile, ou pour le moins sa cendre: laquelle aucuns meslent auec onguent de grosse mariolaine: & d'autres auec poix liquide: & d'autres auec sein de porceaux. Voylà qu'en dit Galien. Mais Aelianus luy assigne bien d'autres proprietez, parlant ainsi d'Hippocampus: Les fins pescheurs, & ceux qui entendent ce mestier, dient, que si quelqu'vn boit le ventre d'Hippocampus, cuit en vin, que çeluy qui aura prins & vsé de ce breuuage, aura du commencement vn gros & facheux sanglot: auquel s'ensuyura vne toux, voire vne toux fort seche, & fort fascheuse. Car en premier lieu, il ne pourra rien vuider: ains se consleront les parties de dessus du ventre: & renuoyeront au cerueau grande quantité d'humeurs chaudes: lesquelles petit à petit s'escouleront par le nez, rendans vne senteur de poisçon. Et d'ailleurs deuiendront leurs yeux rouges & enflambez: & seront leurs paupieres toutes enflees: & auront vn continuel appetit de vomir, sans toutesfois pouuoir rien ietter. Que si le bon naturel du patient se trouue assez fort pour resister à ce breuuage, & à la mort: il ne pourra neantmoins fuyr, qu'il n'en perde memoire & entendement. Et si ce breuuage occupe le bas du ventre, le patient sera perclus de tous ses membres, & ne pourra eschapper la mort. Toutesfois ceux qui en reschappent perdent sens & entendement: & cherchent tousiours se renger aupres de quelque eau, pource qu'elle les soulage à la regarder: & s'endorment à l'ouyr couler & bruyre. Par-ainsi ilz aymēt fort à demeurer à bort de mer, ou à la riue de quelque lac, ou aupres d'vne grosse riuiere, ou d'vne fontaine qui ne tarist point. Toutesfois ilz n'ayment pas fort à boire l'eau: encores qu'ilz prennent grand plaisir d'y nager, ou s'en lauer les piedz. Aucuns dient que cela ne vient pas du ventre d'Hippocampus: mais que la mousse marine, nommee Alga, dont l'Hippocampus se nourrit, en est cause. Toutesfois il se trouua vn vieil pescheur de Candie, qui auoit plusieurs enfans pescheurs comme luy, qui tous estoyent ieunes, lequel par son industrie trouua la maniere de rendre l'Hippocampus bon & proffitable à manger. Or il aduint que ce pescheur print plusieurs Hippocampes auec d'autres poisçons: & que cependant y eut vne chienne enragee qui mordit aucuns de ses enfans, lesquels demeurerent couchez à demy mors sur la plage de Methyne, ville de Candie. Ce que voyans plusieurs, qui auoyent veu l'affaire, estans marris de la fortune de ces enfans, deliberoyent de tuer & assommer la chienne enragee, pour donner à manger son foye à ces petis enfans, pour leur seruir de medecine. D'autres disoyent & conseilloyent qu'on demandast secours à la Deesse Diane. Cependant le bon vieillard remerciant vn chacun de leur bon conseil, pource que les enfans blessez estoyent à luy, ayant vuydé & osté le dedans des Hippocampes, en fit rostir vne partie, qu'il donna à manger à ses enfans: & pila auec miel & vinaigre d'autres Hippocampes, lesquelz il appliqua sur les playes de ses enfans: & les rendit sains & saufz par ce moyen. Voila qu'en dit Aelianus.

Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 5.

Gal. lib. 11. simpl. medi.

Aelianus de hist. animal. lib. 11. cap. 52.

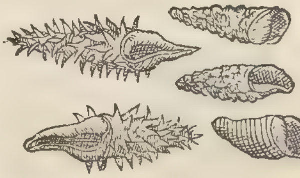
Histoire pour le fait des hippocāpes.

Purpura: Grec, Porphyra: François, le Poisçon de la Pourpre: Arabes, Naporam, & Porphyra: Italiens, Porpora.

Buccina: Grec, Ceryces, ou Cyrices: François, Cornetz de Pourpre, ou Porcelaine: Arabes, Barcora, Cobros, & Cobron: Espaignolz, Bozios, ou Bios Cornetos: Italiens, Buccine.

Cionia: François, le dedans des Pourpres & des Porcelaines.

CHAP. IIII.



La poudre des pourpres bruslees, nettoye les dens, & consume les excrescences & superfluitez de la chair, & [illegible] mondifie les vlceres, & les cicatrise. Les porcelaines brulees font le mesme: toutesfois elles sont plus bruslātes. Si on les comble de sel, & qu'ainsi on les reduise en cendre, dans vn pot de terre, ceste poudre est fort bonne à nettoyer les dens. Elle guerist les bruleures du feu, appliquees dessus, mais il la faut tousiours laisser là, iusques à ce qu'elle ait prins crouste, & qu'elle soit seiche: car depuis qu'elle aura cicatrisé la playe, la crouste qu'elle aura prinse, tombera de soy-mesme. On fait aussi des porcelaines vne sorte de chaux, de laquelle nous parlerons au traité de la chaux. On appelle * Cionia, l'entredeux des pourpres & porcelaines, alentour duquel est entortillee leur coquille, & est clouee comme à petis clous. Sa cendre est plus brulante que celle des pourpres & pourcelaines: car elle serre & presse de son naturel. La chair des porcelaines est de bon goust, & est propre à l'estomach: toutesfois elle n'est point laxatiue.

**Autres Exemp. Ionia.*

La pourpre est vn poisçon marin, du genre de ceux qui sont couuers de coquilles. Les pourpres ont vne certaine liqueur & humeur de grande valeur, selon que dit Pline: de laquelle on vse seulement pour teindre les robbes des Roys & Empereurs. Elles portent ceste liqueur en leur gosier, en vne veine assez blanche: & est de couleur d'vne rose parfaictement rouge. Pour auoir ceste liqueur, il les faut prendre viues: car comme elles meurent, elles rendent ceste liqueur. Elles demeurent cachees durant les iours Caniculaires, l'espace de trente iours: & s'assemblent sur le printemps, auquel temps se froyans les vnes contre les autres, elles rendent vne certaine gresse & viscosité, comme cire. La langue de la pourpre est longue d'vn doigt: & est si dure, & si piquante au bout, qu'elle en perce les escailles des autres animaux de mer, & s'en nourrit. Pour prendre les pourpres, il faut que les filetz soyent rares & clers, comme nasses, & fait on de ceste façon: On leur met pour amorce des moules, ou autres poisçons qui sont couuers d'escailles, & attenton qu'ils soyent à demy mors: puis on les enserre és filez, & les reiette-on en la mer. Au moyen dequoy ces animaux se ressentans de leur nourriture, reprennent vie & courage. Or incontinent qu'ilz sont en la mer, les pourpres les viennent à eguillonner auec leurs langues piquantes. Mais les autres poisçons se sentans pressez se resserrent dans leurs coquilles: tellement que les pourpres y demeurent pendues, & attachees par la langue. On les fait mourir en eau douce: & s'il y a point quelque riuiere d'eau douce, on les noye dedans: car autrement elles pourroyent encores viure cinquante iours de leur saliue. Elles prennent leur grandeur en vn an, & croissent incontinent: comme aussi font toutes choses qui viuent en escailles. L'on met au rāg des pourpres celles qui sont nommees Buccines, ainsi dites pource qu'elles retirent à vn cornet, & qu'elles ont leur embouchure ronde, & fendue à costé

Plin. lib. 9. c. 36.

Porcelaines, ou Buccines.

costé, comme qui la voudroit mettre en la bouche. Mais toutesfois la pourpre est plus grosse: & a son bec long & creux de costé comme vn canal, qui luy sert de tuyau pour tirer sa langue: & est ce tuyau tout armé de cercles garnis de pointes: ce qui n'est és buccines. Les pourpres & les porcelaines ont autant de cercles sur le dos, qu'elles ont d'annees. La porcelaine ou buccine est tousiours attachee aux rochers de la mer, & là se prennent. Athenæus a escrit bien amplement & des pourpres & buccines, & generalement de tous animaux qui viuent en coquilles. Ceux donc qui en voudront sauoir d'auantage, pourront là auoir leur recours.

Margaritarum concha; Margaritæ, vniones: François, Perles: Arabes, Hageralbato: Allemans, Perlin: Italiens, Perle: Espaignols, Perlas.

Or pource que les perles ne seruent seulement d'ornement aux hommes & aux femmes, ains aussi sont estimees en la medecine, ioint qu'elles croissent en coquilles, ie n'ay voulu les laisser en arriere, sans en parler, encores que Dioscoride ni Galien n'en ayent fait aucune mention, que ie sache. Pline donc nous en dira quelque chose, lequel en traite ainsi: Il y a des animaux en la mer Indienne, qui produisent les perles: & en trouue-on en grande quantité vers les Isles Taprobane, & Toroïs, & vers le cap de Perimula, qui est és Indes. Toutesfois les plus estimees sont celles qui viennent és enuirons d'Arabie, au goulfe de la mer Rouge, qui est du costé de Perse. Les coquilles où croissent les perles ne sont gueres dissemblables aux coquilles d'huystres: ainsi qu'on peut voir és Mere-perles qu'on apporte par deça. Elles ont ceste proprieté, que quand la saison les induit à auoir generation, elles s'ouurent & baaillent de nuit, & s'emplissent d'vne rosee, de laquelle elles conçoiuent les perles: lesquelles elles rendent selon la qualité de la rosee qu'elles ont receuë. Car si la rosee estoit clere, elles seront cleres: & au contraire, si elle estoit trouble, elles seront troubles & sales. Si le temps est trouble, lors qu'elles conçoiuent, leur fruit sera palle & deffait. Car elles ont plus de rapport & de communauté auec le ciel, qu'auec la mer: de sorte que les perles se rencontrent cleres ou troubles, selon que le temps estoit lors qu'elles furent conceuës. Au reste si elles cueillent à force rosee, elles produiront les perles grosses: & si elles en cueillent peu, elles produiront les perles petites. Elles ont peur de la foudre & du tonnerre, tellement qu'elles se resserrent incontinent qu'elles les sentent: & n'ont le loisir de prendre de rosee à suffisance: ains demeurent vaines & flacques, comme si elles ieunoyent. Et de là viennent & sont produites ces perles vaines, & qui n'ont substance aucune: ains sont plaines de vent. Au reste, les perles sont molles & tendres estans en la mer: mais incontinẽt qu'elles sont dehors, elles endurcissent. Aucuns dient, que les plus grosses perles dominent sur les autres, & les conduisent par vne grande dexterité: tout ainsi qu'on voit és mouches à miel. Et pour ceste cause les plongeons & ceux qui peschent ne cerchẽt qu'à auoir les plus grosses coquilles de perles: sachans bien, qu'ayans prins le Roy, ilz attraperont aysément auec leurs filez les autres coquilles, lesquelles vont çà & là sans aucun ordre. La coquille de perle, voyant la main de celuy qui la veut prendre, se resserre incontinẽt: luy ayant monstré nature ceste industrie & finesse, qu'elle scait bien qu'on la cerche pour ce qu'elle porte. Que si elle peut attraper la main du chasseur, elle coppe tout ce qu'elle rencontre, se vengeant ainsi de son ennemy. Apres qu'on les a prinses, on les couure de sel en potz & vaisseaux de terre, pour leur ronger & manger toute leur chair, par ce moyen. Ce qu'estant fait, les perles tombent au fons du pot toutes nettes & purifiees. Sur toutes on estime celles qui sont grosses, cleres, rondes, polies, & pesantes: combien qu'on rẽcontre peu de perles, qui ayent toutes les beautez & bontez cy dessus specifiees. Iuba dit, qu'il y a vne sorte de Mere-perles en Arabie, qui sont espineuses comme herissons, ayans leurs espines & pointes ordonnees quasi comme les dents d'vn pigne: au dedans desquelles les perles se treuuent, semblables à la gresle. Pline dit qu'en chasque Mere-perle on treuue au plus quatre ou cinq perles. Mais Americus Vespu-tius, qui de nostre temps a circuy toute la mer du midy, & les regions Meridionales, dit qu'il a rẽcontré esditz pays telle Mere-perle, qui auoit plus de cent trente perles. Ce que confermẽt ceux qui ont depuis nauigé és Indes: disans que quelquesfois il s'en rencontre d'auantage en vne seule Mere-perle: & racontent beaucoup de choses touchant les perles, qui sont du tout contraires à ce qu'en dit Pline. Au reste, il n'y a rien plus certain, qu'on prent des perles en la mer de Ponant, vers Escosse & Angleterre, mais elles sont petites: & sont beaucoup plus troubles que les Orientales. Et dit-on que la cuyrasse, que Iules Cæsar dõna au Temple de Diane, en estoit cõposee. Pline aussi fait mẽtion d'vn poissõ à escaille nõmé nacre, qui porte perles: les Venitiens l'appellẽt Asture. D'auantage, les Mere-perles se treuuent non seulement en la mer, mais aussi en certaines riuieres d'eau douce. Et de cela i'en peux rẽdre tesmoignage: car i'en ay veu en Boheme de fort belles & grosses, qui auoyẽt esté peschees au fleuue Vvltau. Dequoy certes ie fuz fort estonné, voyant vne si grande quantité de perles de pays, tant au cabinet de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre, que és maisons des grans Seigneurs & Gentilz-hommes du pays de Boheme. Quant à la proprieté des perles, Serapio & Auicenne dient qu'elles sont fort bonnes aux affections & deffaux du cœur. Item, que si on les met és collyres, elles chassent les nuees & fumees des yeux, & desseichent l'humeur qui y coule.

Plin. lib. 9. cap. 35. — *La maniere cõment s'engendrẽt les perles.* — *Republique de perles.* — *Fertilité des Mere-perles.* — *Perles d'Angleterre.* — *Plin. lib. 9. cap. 35.* — *Perles de riuiere.*

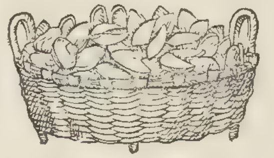
Mituli: Grec, Myaces: Arabes, Amarchas: Espaignolz, Mixilhus: Italiens, Mituli: François, espece de moules.

CHAP. V.

Les meilleurs Mitules sont en la mer Pontique. Leur cendre est de mesme qualité que celles des buccines. Specialement toutesfois, estans lauees comme on fait le plomb, elles sont fort bõnes és medicamens oculaires, auec miel: & consument la grosseur des paupieres: & si ostent la taye de l'œil, & toutes choses qui donnent empeschement à la veuë.

Tellinæ: Arabes, Sedef, & Talsam: Espaignolz, Brignigois, & est vne espece de Moules: Italiens, Telline.

CHAP. VI.



Les Tellines fraisches font bon ventre: & sur tout, le brouet, où elles ont cuit. Salees, brulees, reduites en poudre, & meslees auec resine de cedre, elles engardent de retourner le poil, qu'on a arraché des paupieres, si on s'en frotte.

Aucuns estiment les Mitules & Tellines estre vne mesme espece de poisçon: entre lesquelz est Paulus Iouius, en son traité des poissõs de la Romaigne: lequel a mieux aymé, & si il est Medecin, errer auec Athæneus, que de suyure le droit chemin auec Dioscoride: lequel monstre bien, qu'autre chose est la Mitule, & autre la Telline. Car outre ce qu'il en parle en diuers chapitres, il monstre que leurs vertus & proprietez sont diuerses, sachant bien quelle difference y auoit entre deux. Ce qu'aussi Galien demonstre, parlant des Mitules au chapitre des viperes: asignant d'ailleurs vn chapitre particulier aux Tellines: lesquelles, comm'il monstre, sont de qualitez & proprietez diuerses aux Mitules. Depuis Dioscoride & Galiẽ, Paulus Egineta leur fidele sectateur, en a dit de mesmes. Parquoy ie tiens pour resolu, q les Mitules & Tellines sont poisçons diuers. Les Tellines sont fort cõmunes en Italie, & principalemẽt à Rome, & sont fort bõnes à manger, quãd elles sont bien lauees & purgees du sable. Quãd aux Mitules, ie n'ay encores rencontré personne en Italie, qui m'ait sceu informer quel poisçon c'est: hors-mis vn Massarius Venitien,

Gal. lib. 11. simpl. med.

nitien, qui est d'opinion que les Mitules soyent ce que nous
Moules. appellons Moules. Et certes ie suis de son opinion : car les Moules se rapportent fort aux mitules, & en nom & en forme. Les Moules sont plus grosses que les tellines : & est leur coquille rayee au dehors de rayes aspres à manier : mais au dedans, elle est fort blanche & clere: & est du tout legere.

Chamæ: Grec, Chemæ: Arabes, Hame: Italiens, Chame: François, Espece de Moules, & Coquilles sainct Michel.

CHAP. VII.

Le potage des chames, & des autres petites coquilles cuites en peu d'eau, est fort bon à lascher le ventre. On prend ce brouët auec du vin.

Combien qu'Athæneus face vn grãd & long discours des especes de Chames, ce neantmoins il y en a tant, qu'il seroit fort difficile à les pouuoir distinguer, & descrire separément. Au reste, les Chames ont cela de particulier plus que les autres coquilles de Mer, qu'on les trouue souuëtesfois ouuertes & baaillantes à bord de mer. Par-ainsi ie penseroye celles estre les vrayes Chames, qu'on trouue ouuertes à bord de mer sur la graue : lesquelles sont couuertes d'vne coquille legere. I'en ay veu plusieurs sur la graue de la mer Adriatique. Mais attendu qu'elles n'ont autre proprieté que les autres, nous passerons outre.

Vnguis odoratus, siue Conchula Indica: Grec, Onyx: Arabes, Athfar ateb, & Adfar althaib: Italiens, Vnghia odorata: Apothicaires, Blattæ Bysantis.

CHAP. VIII.

Vnguis odoratus est la coquille d'vn poisçon, retirant à celle dont la pourpre est couuerte. Elle se péche és marestz d'Inde, où croist le spica nardi, duquel ce poisçon se nourrit: & estce qui rend ainsi odorant l'vnguis odoratus. On les va cueillir lors que les marestz sont dessechez par la chaleur & secheresse. Les meilleurs s'apportẽt de la mer Rouge:& sont blancs & gras. Le Babylonien est noir, & si est moindre. On en vse en parfums : toutesfois ilz sentent vn peu le castoreum. Leur parfum est fort bon aux femmes trauaillees du mal de la mere, & à ceux qui ont le hault mal. Prins en breuuage, il laschent le ventre. Sa cendre a les mesmes vertuz que celle de pourpres,& pourcelaines.

Ceux qui liront diligemment & auec consideration ce chapitre de Dioscoride, auront peut estre cause de s'estonner de ce que Dioscoride dit, que les ongles aromatiques se treuuent és marestz des Indes, où croist la spica nardi : attendu qu'il n'y a autheur ancien ni moderne, qui tesmoigne que le nardus croisse és marestz : ains que plustost il vient és montaignes, en lieu sec. Et ne les oste de fantasie ce que Dioscoride dit, qu'il y a vne espece de nardus, nommé Gangite, à raison du fleuue Ganges, qui passe aupres de la montaigne, où croit le nard : car ilz n'entendent que ce nard croisse au fleuue Ganges, ni és marestz dont il sort: ains plustost en la montaigne, ou au pied de la montaigne, qui est à bord du fleuue Ganges. D'auantage, veu que Dioscoride dit qu'on treuue les ongles odorans és marestz des Indes, ilz treuuent vne grande absurdité de faire cas de ceux qu'on apporte de la mer Rouge, & de faire mention de ceux de Babylonne. Ilz dient d'auantage, veu que les ongles, dont on vse chez les apothicaires ne sont odorans, quand on les brule, ains plustost sentent le castoreum, qui est d'odeur facheuse & desplaisante à sentir, qu'il est impossible qu'on face estat de leur parfum, à cause de leur bonne odeur : attendu mesmes que les femmes trauaillees de l'amarriz, & ceux qui ont le hault mal, se treuuent bien de ce parfum : ausquelz neantmoins les bonnes odeurs sont contraires, & les mauuaises senteurs, bonnes : comme bien sauent les personnes qui en sont trauaillees. Mais pource que de tout mon pouoir i'ay taché & tacheray tousiours à maintenir Dioscoride, comme autheur certain & veritable : ie mettray icy ce qui m'a semblé propre à ses saluations & deffenses. En premier lieu, ce n'est chose trop esmerueillable, que Dioscoride ait dit, que les ongles odorans se treuuent és marestz des Indes, esquelz croist le nard. Car si (selon que dit mesmes Dioscoride) aucuns ont estimé le malabathrum estre la fueille du nard Indique, pour quelque rapport qu'il a à son odeur : il est aysé à croire, que ces mesmes simplistez, encores ignorans, ont appellé les marestz, où croist le malabathrum, marestz du nard, poursuyuans tousiours leur premiere pointe & erreur. L'opinion desquelz Dioscoride a peut estre suyuy: appellant les marestz, où viennent les ongles odorans, marests du Nard. Car ie ne puis aucunement m'accorder à ce que dit le doctissime Rondelet, qui veut & estime les poisçons à l'escailles, & ayans coquilles, se trouuer tant seulement en la mer ; disant ainsi : Puis qu'ainsi est que les conchyles, c'est à dire les poisçons à escailles & ayans coquilles, sont poisçons de mer, qui est celuy qui osera dire qu'on les treuue au lacs ou marais dessechez par la chaleur du soleil. Il n'est vray semblable qu'ils quittent la mer pour les fleuues. Voyla que dit le bon Rondelet : auquel nous voyons, combien qu'il ait esté de grand sçauoir, tous les secrets de nature n'auoir esté descouuerts : attendu que les mereperles, espece de coquilles, & qui sont poisçons de mer, se treuuent en Boheme, region fort esloingnee de la mer, en vn fleuue nommé Vuotau, comme nous auons dit cy dessus. D'auantage, il n'y a grand inconuenient de dire, que les ongles odorans, qui viennent és Indes, soyent apportés de la mer Rouge, & de Babylone. Car pour ce il ne veut dire, qu'elles croissent en la mer Rouge, ou en Babylone : ains plustost à cause que les marchandises des Indes, qu'on amenoit en Grece & en Italie, passoyent, & du temps de Dioscoride, & encores maintenant, par la mer Rouge, & de là en Alexandrie d'Egypte, qui estoit appellee Memphis. Voire mais, dira quelqu'vn, d'où vient ce qu'on treuue peu d'ongles odorans, qui sentent bon, & dont on puisse vser en parfum, pour raison de leur odeur, ni qui ayent aucun rapport à l'odeur du nard? A cela ie respons, que la grande distance des lieux leur fait perdre l'odeur qu'elles retenoyent du malabathrum : tout ainsi que nous auons dit de Spica Nardi, au liure precedent. Ou bien faut dire, que les ongles odorans, qu'on nous apporte, se prennent en des marais, où ne croist point de malabathrum. Car attendu qu'il y a long temps qu'on n'apporte plus de malabathrum, ie penseroye que le malabathrum seroit ainsi perdu és Indes, par la negligence de ceux du pays, comme le baume a esté perdu en Iudee. Car, selon que dit Dioscoride, pour faire renaistre le malabathrum, il faut par necesité, que quand les marais sont dessechez, & qu'il n'y a plus d'eau, on brule tout le bois & les autres plantes desditz marais, pour dessecher d'auantage la terre. Ce qu'ayant esté omis & laissé par les Indiens, il est aduenu que toute la race de malabathrum peu à peu s'est perdue. Et de là vient, que les ongles qu'on nous apporte, ne se ressentent aucunement de l'odeur du nard. Finalement ie ne treuue si grande absurdité, qu'on crie, en ce que les ongles odorans suruiennent aux femmes pressees du mal de l'amarriz, & à ceux qui sont trauaillez du haut mal : car nous ne nions pas, qu'autresfois les ongles odorans n'ayent esté aromatiques & odoriferans, attendu qu'ils sentoyent le malabathrum. Mais neantmoins ie pense que cest odeur estoit si petite, qu'elle estoit incontinẽt euanouye lors qu'on mettoit ce poisçon sur le feu. Mais quant à sa coquille, ce n'est de merueilles si elle sent mal, ou bien si elle a l'odeur de Castoreum, quand on la brule : duquel parfum, les femmes trauaillees de la mere, sont soulagees, ainsi qu'on voit par experience.

Qui fait que ie ſuis d'opinion contraire à Rondelet, qui (ce luy ſemble) voulant excuſer Dioſcoride, eſtime ce mot ὄνυχες ne ſe prendre touſiours en Dioſcoride pour choſe qui a bõne & ſouefue odeur: mais auſsi quelque fois pour vne ſenteur vehemente & forte. Car combien que ie luy accordaſſe ſon dire, ſi eſt-ce que toutesfois il n'auroit aucune valeur au preſent paſſage: d'autant que Dioſcoride dit expreſſement que ces ongles ſont odorans, à cauſe de ſpica nardi, de laquelle ſe nourriſſent le plus ſouuent les poiſçons qui ſont dedans. Au reſte, veu que l'ongle odorant, ſelon l'etymologie de ſon nom, doit reſſembler à vne ongle, ie ne ſçay, & n'ay peu encores ſçauoir, pour quelle raiſon Dioſcoride a dit qu'elle eſtoit ſemblable à la coquille de la pourpre. Toutesfois pour en dire ce que i'en penſe, ie ne ſuis de l'opinion de ceux, qui eſtiment ceſte coquille auoir prins le nom d'ongle, pource qu'elle eſt polie, blanche & liſſee au dehors, ſans aucune ride, tout ainſi que ſont les ongles des doits: car la coquille de pourpre, à laquelle Dioſcoride dit l'ongle odorant eſtre ſemblable, eſt toute couuerte & entaſſee de pointes & eſpines: eſtant d'ailleurs toute boſſuë & retortillee. Toutesfois pource que les ongles odorans, que les apothicaires vendent, ſont aucunement ſemblables aux ongles de pluſieurs beſtes brutes: & que ſi on les brule, elles ſentent le Caſtoreum: ie ne puis eſtimer autrement, que ce ne ſoyent les vrays ongles odorans deſcrits par Dioſcoride. Fuchſius, és annotations qu'il a fait ſur Nicolaus Myrepſicus, au traité de la compoſition d'Aurea Alexandrina, interpretant ces mots, *Oſsis anterioris narium purpuræ*, dit que Nicolas n'a voulu entendre autre choſe par cela, que ce que Actuarius, & pluſieurs autres modernes, appellent Blattium Byzantiũ, ou Byſantis: pource qu'il auoit trouué en certaines traductiõs & interpretations dudit Nicolas, que Blattium Byzantium eſtoit l'os du nez de la pourpre. Et dit d'ailleurs, que le Blattium Byzantium, & l'onyx de Dioſcoride, ſont choſes differentes: d'autant qu'onyx, eſt la coquille d'vn poiſçon: & que Blattium Byzantium eſt l'os des nareaux de la pourpre. Ce qu'il conferme encores en ſon premier liure des compoſitions medicinales: diſant en outre, que les apothicaires nõment Blatta byſantia, l'os des nareaux de la pourpre. Il ne deſplaira à Fuchſius, car nous ſommes bien appointez contraires. En premier lieu, Serapio & Auicenne (leſquels les Grecs modernes ont quaſi touſiours ſuiuis, quãt aux noms tant des ſimples que des cõpoſitions) n'entendent autre choſe par Blattium Byzantium, que l'onyx de Dioſcoride, que nous appellons ongle odorant. D'ailleurs, ie n'ay encore leu point d'autheur, qui fit mention que l'os de la gorge ou nareaux (comme dit Fuchſius) de la Pourpre, ni meſme ſa coquille, fuſt aucunemẽt odorant: ou qui l'ait miſe au ranc des choſes aromatiques, & és preſeruatifs. Bien eſt vray, que i'ay leu, que leur cendre eſtoit deſiccatiue, qu'elle nettoyoit les dens, conſumoit les excroiſſances de la chair, & mondifioit les vlceres, & les cicatrizoit. Mais au contraire i'ay leu & veu és liures des Arabes, qu'ils font grand eſtat des ongles odorans: tant pource qu'ils ſont aucunement aromatiques, que auſsi ils ſont compoſés de parties ſubtiles & aſtringentes: eſtans bons & propres aux deffaux & douleurs de l'eſtomac, du foye, du cœur, & de l'amarris. Parquoy l'opinion non ſeulemẽt de Fuchſius, mais auſſi de Nicolaus Myrepſicus (pourueu que ſon liure ne ſoit falcifié) ne fait à receuoir aucunement. Or que les Arabes (deſquelz les Grecs ont emprunté beaucoup de choſes) ayant fait cas des ongles odorãs és maladies & douleurs deſſudites, Serapio le monſtre bien, ſuyuant l'authorité & teſmoignage de Meſchaa, en ce qu'il dit: Les ongles odorans ſont chaus & ſecs au tiers degré: & ſont d'ailleurs, ſubtils & aſtringens en leur ſubſtance. Parquoy ils ſont bons à l'eſtomac, au petillement ou battement de cœur, au foye, & au mal de l'amarriz, pour raiſon de leur odeur. Toutes les choſes deſſuſdites me font eſtimer, qu'Actuarius n'a entendu par Blattium ou Blattum Byzantium, autre choſe que l'ongle odorant: & non l'os de la gorge ou nareau de la pourpre, ainſi que penſe le bon Fuchſius. Donques par grande raiſon les autheurs Grecs recens mettent l'ongle odorant en la compoſition d'Aurea Alexandrina: car il eſt fort bon aux douleurs & deffaux des inteſtins, & du cœur. Meſmes il ſert grandement en la compoſition Dia Margariton: pource que, ſelon Actuarius & Nicolaus, il fortifie les membres debilitez, & guerit les deffaux & petillemens de cœur, ſoit qu'ils procedent du cœur meſme, ou qu'ils viennent de l'eſtomac: & ſi remet ſus ceux qui ſont allãguiz par longues maladies, ſeruant grandement aux femmes trauaillees du mal de la Mere. Toutes leſquelles operations ſe trouuent quaſi au ſeul ongle odorant, ſi bien on conſidere point par point ſes vertuz & proprietez: deſquelles il n'y en a vne ſeule qui conuienne à la pourpre, que ie ſache. Parquoy ſi l'exemplaire de Nicolaus n'eſtoit corrompu, ie ne me ſauroye garder de le reprendre, d'auoir mis és perſeruatifz que deſſus, l'os des nareaux de la pourpre: veu que la pourpre n'a ni os ni areſte, excepté la coquille, dont elle eſt couuerte. Sinon qu'on voulſit appeller l'os du nez de la pourpre, le deuant de ſa coquille, qui retire pluſtoſt à vn bec, qu'à narines ou nareaux. D'auantage, ce que les ongles odorans, dont vſent les apothicaires, ſont les vrayes Blatta Byzantia, monſtre bien que tout ce qui eſt dit du garde-nez de la pourpre, ſont fables & inuentions. Finalement quelques expoſitions & annotations ſur Nicolaus que Fuchſius ait peu voir, elles ne peuuent reſiſter aux raiſons & autoritez ſi euidentes, que nous auons cy deſſus alleguees, d'autant que l'autheur en eſt incertain: ou s'il eſt certain, qu'il n'eſt à receuoir, d'autant qu'il s'oppoſe & contredit à toute raiſon & verité. Sinon que quelcun le voulant excuſer, die, que Fuchſius ne la bien entendu: comme s'il n'euſt voulu dire autre choſe en ſon interpretation, ſinon que Nicolaus entendoit par l'os du nez de la pourpre, Blatton Byzantion, c'eſt à dire, l'ongle odorant. Car veu que le dire de Nicolaus eſtoit aſſez cler, ainſi que l'entend Fuchſius, il n'eſtoit ia beſoin de declarer plus amplement. Mais peut eſtre, ſon commentateur, voyant l'exemplaire de Nicolaus eſtre falſifié & corrompu: & ſachant d'ailleurs, que la pourpre n'a point d'os ni au nez ni en la gorge: a bien voulu aduertir le lecteur, qu'il falloit mettre eſditz preſeruatifs au lieu de l'os de pourpre, Blatton Byzantium, qui eſt noſtre ongle odorant. Ce que auſſi bien demonſtre ce vieil commentaire ſur les Fragmens de Nicolaus: lequel n'ordonne point d'os de pourpre en l'Aurea Alexandrina, & au Diamargariton: ains y met Byzantia blatta: qui eſt le vray ongle odororant, ſelon que nous auons ſuffiſamment monſtré cy deſſus.

Blattium Byzãtium.

Cochleæ: François, Limaçons, ou Eſcargotz: Arabes, Balzum, & Halzum: Italiens, Chiocciole: Allemans, Schnecken: Eſpaignolz, Caramuyos, & Caracoles.

CHAP. IX.

Les eſcargots terreſtres ſont bons à l'eſtomac, & ne ſe corrompent ayſemẽt. Les meilleurs ſont ceux de Sardeigne, d'Afrique, d'Aſtypalea, de Sicile, & de l'Iſle de Chio: & auſſi ceux qui viennent és montaignes de Gennes, leſquels on appelle Pomacies, *c'eſt à dire, couuertes.* Les eſcargots de mer ſont bons à l'eſtomac, & ſe digerent aiſement. Les limaſſes des riuieres ont vne treſmauuaiſe ſenteur. Ceux qui ſont attachez aux hayes, & aux arbriſſeaux, qu'aucuns appellent Seſilon, eſmeuuent le ventre & l'eſtomac, & prouoquent à vomir. Toutes les coquilles d'eſcargots, brulees & reduites en cendre, ſont chaudes & brulantes: & parainſi, leur cendre appliquee nettoye les dents, mondifie la gratelle, & les peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps. Les eſcargots entiers brulez & reduits en cendre, & incorporez en miel, eſtans appliquez gueriſſent les cicatrices des yeux, ſeruent à la foibleſſe de la veuë, & oſtent les tayes & taches des yeux: & mondifient & oſtent toutes taches du viſage. Les eſcargots cruz, pilez & emplaſtrez auec leurs coquilles, ſeruent aux hydropiques: car ils tirent toute l'eau, qui eſt entre cuir & chair. Mais il ne les faut oſter, qu'ils n'ayent attiré toute l'humeur peccante. Ils mitiguent les ardeurs & inflammations des gouttes; & attirent les tronſſons & eſpines, qui ſont dedans le corps: & appliquez par le bas, il font venir les fleurs aux femmes. La chair des eſcargots, broyee & em

& emplastree auec myrrhe & encens, soude toutes playes, & mesmes les ners blessez. Broyee & appliquee auec vinaigre, elle estanche le sang qui sort par le nez. Les escargots vifs, & sur tout ceux d'Afrique, mangez auec vinaigre, mitiguent les douleurs d'estomac. Les escargots entiers, broyez auec myrrhe, guerissent de la colique passion, & ostent les douleurs de la vescie, si on en boit tant soit peu. Si on touche vn poil, qui ne va de droit, auec vne certaine gresse qu'on peut recueillir auec vne eguille, sur vne limace, on l'applanira comme on voudra.

Les escargots sont cognus par tout. Et combien qu'il y en ait de blancs, de noirs, de grãs, de petis, & de moyens, ceneantmoins tous ont vn mesme naturel. La differẽce qui peut estre entre eux procede des lieux où il viennent: car ceux qui sont nourris au soleil, & de bõnes herbes, sont meilleurs de beaucoup que ceux qui viennent és lieux ombrageux, ou marescageux. Ce qui se cognoit aisément au goust: car ceux des marests, ou qui viennent és lieux ombrageux, sentent la bourbe & le limon. Mais au contraire, ceux qui sont nourris au soleil, sont fort bons, & ont meilleur goust que les autres. Si les escargots mangent du fort, ou de l'aluyne, ils serõt amers: tout ainsi que ceux qui viuent de serpollet, pouliot, calamente, origanum, & autres herbes odorantes, sont estimez pour raison de leur goust odorant. Au nombre desquels on peut bien nombrer ces petis escargots, qui sont vn peu plus gros que lupins, lesquels on cueille par les chãps en la Romaigne, & qu'on trouue en temps d'automne attachez par grandes troupes és costes & fueilles des chardons. Pline dit, que anciennement on estoit si friant d'escargots, qu'on les nourrissoit en garennes ou viuiers propres à cela: les separans espece par espece, à fin de mieux sauoir le goust. Tellement que les blancs fussent à part, qui se prenoyent au terroir Reatin: les Illyriques aussi, d'autãt qu'ils estoyent plus grans: ceux d'Afrique pareillemẽt, lesquels estoyent estimez pour faire beaucoup de petis: & les Solitans, lesquels estoyent les plus frians & plus estimez de tous. Mesmes ils leurs donnoyent à manger, & les apastoyent de toutes sortes de blé auec de vin cuit, & autres apasts & viãdes qu'ils leur donnoyent. Ie sçay bien qu'és montaignes de Trente & aux enuirõs on trouue assez de celle sorte d'escargots, que Dioscoride appelle Pomaties: lesquels certes sont fort bons. En hyuer on les fouille & les cherche-on en terre auec vn pic ou pioche, aupres des hayes, & és piez des arbres. Leur coquille est blanche comme plastre & dure, qui les arme contre le froit: & sont ainsi cachez en terre: & de vray, ils sont meilleurs sans comparaison, que ceux qu'on trouue au printemps & esté: attendu que par les pluyes & orages ils sont audit temps agitez çà & là. En Toscane ils ne sauent le mestier de chasser aux escargots, encores qu'il y en ait beaucoup: si ce n'est quelqu'vn qui en a apprins le mestier en quelque autre païs. Outre les proprietez & vertus desquelles Dioscoride les douë, ou s'en sert en plusieurs & diuerses maladies. Car despouillees & cuites auec argemundé elles sont singulieres au mal de costé, si l'on donne leur decoction en breuuage au patient, & les auoir broyees, qu'on les applique sur le lieu affecté. Le ius dans lequel les escargots auront longuemẽt bouilli est proffitable aux iliaques. Bouillis & pilés ils soulagẽt ceux qui crachent pourri. Crues auec leur coquilles broyees prises en breuuage en vin cuit, l'espace de sept, ou au plus, neuf iours, ont grand proprieté de faire vriner. Aux vertigineux, (cest à dire ceux qui imaginent leur teste estre transportee çà & là) & à ceux qui ont courte haleine est grandement proffitable si l'espace de quelque temps ils se conduisent & contregardent de telle façon, qu'au premier iour ils mangent vn gros escargot à demi cuit, le iour d'apres deux, le troisiesme trois, le quatriesme deux, le cinquiesme vn: & si outre ce qui donnera en vin cuit l'espace de quelque temps tous les iours deux gros escargots broyez auec leur coquille, il soulagera non seulement les vertiginotitez, ains aussi les frenesies. Si toutesfois pource le patiẽt ne s'en trouuoit mieux, s'estant reposé quelques trois iours, qu'il face le mesme, & tout ira bien. Deux escargots auec leur coquille pilez & broyez l'vn parmi l'autre, & incorporez en deux œufs de poule, auec trois onces de vin cuit, & quatre d'eau, eschauffez au reste en pot de terre, & pris en breuuage, chassent les defluxions d'estomac. Ils addouciront l'aspreté de la canne, si lauees, cuites & broyees on les prend en vin cuit. Ils allegent les femmes grosses, si quelques iours auparauant leur terme elles en vsent. Mis aux emplastres resolutifs, ils ont grande vertu: car non seulement ils font meurir les bubons & tumeurs, mais outre ce en attirent la bouë & fange. Broyees, crues & appliquees en mode de liniment, arrestent les vlceres rempans. Celles qu'on trouue és salines, broyees auec leur coquille, & appliquees, resoluent & guerissent les escrouelles. Du ius qu'õ aura tiré auec vne esguille d'vn escargot vif, si l'on oingt la luette, on en ostera les douleurs. Pour guerir les yeux pleureus, prens quelques escargots crus, & les ayant pilez dans vn mortier bien net, y meslant vn œuf cuit, emplastre les sur le front auec laine grasse, & freschement coppee. Leur cendre prise en breuuage en miel auec graine d'ortie & de lin, deliurera en bref la douleur de la ratte. Les plus petites de toutes, broyees & appliquees, resoluent les enfleures & tumeurs des aines. La poudre de la coquille brulee de quelque sorte d'escargot que ce soit, & mise sur les genciues, en nettoye & chasse toutes exulcerations & pourritures. La coquille d'escargot trouuee par cas fortuit, pilee, & donnee en breuuage fait sortir la pierre: voire & fait vriner, y meslant deux dragmes de vin blanc, & d'eau chaude: retient la luette basse: & auec ce donne secours & aide au relaschement & cheute du siege, si quelque peu auparauant on laue le boyau d'eau ou plusieurs fois on ait estaint du fer tout rouge. Des escargots syluestres bien nettoyez & repurgez, & cuis en beurre freschement tiré, auec du pas d'asne mis en pieces, on fait vne saulse fort salutaire & proffitable pour les thisiques, de laquelle ils peuuent vser pour & en lieu de viande. La chair d'escargot separee diligemment de ses coquille & excremẽts, lauee & serree en linge gros replié en plusieurs doubles, puis couuerte de fien de cheual deux heures durant: de là lauee en lissiue chaude, & cuite en ius de poullet: donne vigueur & l'enbonpoint aux thisiques & autres qui ne se peuuent rauoir, s'ils en vsent en lieu de viande. Elle peut auoir mesme proprieté, voire & plus grãde vertu composee en ceste façon: Prens cinquante gros escargots, lesquels auoir bien lauez, tu feras cuire en eau auec leur coquille, y meslant de l'orge bien emundé, & ce iusques à tant que l'orge se rompe & froisse: puis les ayant arrachés de leur coquille, derechef feras bien cuire en ius de chappon: ce fait, couleras le ius en linge bien net, & y meslant vne once de sucre, en donneras tous les iours six onces tant de matin que de soir, trois heures deuant le past. Tu t'en pourras aussi seruir pour les maladies susdites, ainsi: Prens deux liures d'escargots hors d'escaille, de racine de riglisse fresches vne liure, racines de guimauue quatre onces: le tout taillé en pieces, & mis en alembics de verre au balneum Mariæ, tires en de l'eau: donne au patient tous les iours de matin quatre onces de l'eau distillee, y meslant vne once de sucre. Plusieurs s'en sont bien trouuez. Galien, parlant des escargots, dit ainsi: Les escargots brulez auec leurs coquilles, prins auec vne galle verte & poyure blãc, sont fort bons aux caquesangues & dysenteries, & ce toutesfois auant que les vlceres du boyau culier commencent à se putrefier. En cecy il faut qu'il y ait vne partie de poyure, deux de galles, & quatre de cendres d'escargots. Et ayant le tout reduit en poudre bien subtile, il en faut saupoudrer la viande: ou bien le prendre en breuuage, auec d'eau, ou vin blanc, ou vin gros & vert. Et combien qu'il n'y auroit point de galles, la cendre d'escargots est assez desiccatiue, tenant quelque peu du chaud & brulant. Au reste, les escargots crus, & broyez auec leurs coquilles, sont fort bons estans appliquez sur le ventre des hydropiques, & sur les iointures enflees des goutteux. Il est vray qu'on ne les en oste si aisément: mais neantmoins ils desseche nt merueilleusement: & les faut necessairement laisser, sans les remuer, iusques à ce qu'ils tombent d'eux mesmes. Autant en faut-il faire aux enfleures, qui procedent de coups donnez, lesquelles sont difficiles à resoudre: & és enfleures & tumeurs des oreilles, procedans de batture. Car ils dessechent fort efficacement toutes humeurs qui sont és parties offensees, pour grosses & visqueuses qu'elles soyent. Et en vn autre passage du mesme liure, parlant de plusieurs sortes de chair, il dit ainsi touchant celles des escargots: La chair des escargots broyee en vn mortier, & reduite en liniment, desseche auec grande operation toutes les parties du corps qui abondent en humeurs superflues: de sorte qu'elle guerist l'hydropisie. Mesmes leur baue, sans prendre la chair, meslee auec myrrhe, ou Aloë, ou l'vn d'eux, ou tous deux ensemble, & incorporee, tellemẽt que la composition soit espesse comme vn cerot, sert de medicament glutinatif, & consolidant: & est fort propre à dessecher la bouë & fange qui distille des oreilles: & estant appliqué sur le front, il y demeure attaché, iusques à ce qu'il ait desseché les fluxions & catarrhes qui tombent sur les yeux. Aucuns pilent coquilles & tout, & en font vn liniment, duquel ils se seruent à attirer les espines, & autres tronçons qui sont demeurez dedans la chair: & selon aucuns, à restreindre l'abondance des fleurs aux femmes. Quant à moy, quelquefois

Plin. hist. nat. lib. 9 cap. 56.
Garẽnes de escargots.

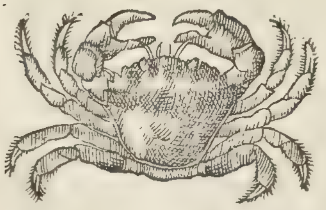
Gal lib. 11. simpl. medi.

eſtant ſur les champs, ie n'ay appliqué autre onguẽt és nerfs couppez, ni és playes cauſees d'eſcachures, que la chair d'eſcargot broyee : & neantmoins les playes ſont venues à parfaite gueriſon: & n'y eut iamais flegmon, apoſtume, ni inflammation és nerfs ferus & coppez. Bien eſt vray que le patient eſtoit homme robuſte, agreſte, & païſan : mais neantmoins i'incorporay la chair des eſcargots en chats & farine que ie prins en la muraille plus prochaine de la meule du moulin. Il y a des medecins plus grans que moy, qui dient qu'il faut adiouſter à ceſte cure de myrrhe, ou d'encens, auec la chair d'eſcargots. Mais lors ie n'auoye ni l'vn ni l'autre:car i'eſtoye ſur les champs, eloingné de bonne ville. Que ſi on peut auoir de reſine fritte & puluerizee, elle ſeruira à ceſte compoſition, ſi on l'y met. Or pour auoir beaucoup de baue d'vne limaſſe, ou d'vn eſcargot, il leur faut piquer la chair auec vn poinçon : mais il faut qu'ils ſoyent prins freſchement : car ils ſe deſſechent en les gardant : de ſorte que les frés prins rendront beaucoup de ceſt humeur, que i'appelle baue, ſi on les pique auec vn poinçon. Ceſte baue ou humeur reſſerre le poil qui vient contre nature és paupieres. Voylà que dit Galien touchant les eſcargots. Les eſcargots crus ou cuits, auec leurs coquilles, ou ſans leurs coquilles, eſtans broyez & reduits en forme de liniment, ſont fort bons meſlez és emplaſtres reſolutifs, & en ceux qui attirent hors la fange des apoſtumes percees. Quant aux eſcargots de mer, ils ſont fort communs à ceux qui ſont voiſins de la mer:mais ceux qui en ſont eloignez ne s'en deieunent ſi ſouuent. Quant aux limaſſes, encores qu'elles n'ayent point de coquilles, ſi eſt-ce qu'on les met au ranc des eſcargots. Ces beſtes vont à la paſture pluſtoſt de nuit que de iour:& ne ſe tiennent ſeulement és champs, vergers, & iardins : ains ſe retirent és caues, celiers, & autres lieux humides, & qui ſont deſſous terre. Aucunes ont vne pierre en la teſte, que le commun populaire eſtime bonne aux fieures tierces, la liant au bras. Et d'ailleurs Pline dit que ceſte pierre liee au col, ou au bras des petis enfans, leur fait venir les dents pluſtoſt, & plus aiſément. Les dames ſe ſeruent de ces limaſſes, & en font d'eau, auec certaines autres drogues, dont elles s'embelliſſent & poliſſent la peau du viſage. Pline dit que l'Afrique eſt fort abondante en ces limaſſes:& que leur cendre eſt fort bonne aux dyſenteries, prenãt en breuuage enuiron deux cuillerees de ceſte cendre, auec vin de meurte, ou autre vin bruſc & vert, Broyés & pilés auec farine d'encens, & incorporés en blanc d'œuf, & mis en forme de liniment ſur les enfans auſquels l'inteſtin deſcend, ils ſont grãdement proffitables : mais ſois aduerti qu'il faut que les enfans tiennent le lict. Brulés & mis en poudre, ils gueriſſent les pieds foulez & eſcorchez.

Eſcargots de mer.
Limaſſes.
Pierre de limaſſes.
Plin. li. 30. cap. 15.
Plin. li. 30. cap. 6.

Cancri : Grec, Carcini : François, Cancres : Arabes, Sartham, & Sarthan : Eſpaignols, Cangreio : Italiens, Granchi de Fiumi, ou Mollecca à Veniſe.

CHAP. X.



La cendre des cãcres de riuiere, brulez, prinſe en breuuage à la meſure de deux cueillerees, en vin, trois iours durant, y mettant vne cueilleree de poudre de racine de gentienne, ſert de remede ſingulier aux morſures des chiens enragez. Enduite auec miel cuit, elle mitigue les fentes & creuaſſes des piez & du fondement, & les mules aux talons, auſsi toute ſorte de chancre. Crus & broyez, & prins en breuuage auec laict d'aſneſſe, ils ſeruent grandement aux pointures & piqueures des ſerpens, ſcorpions, & araignes Phalanges. Cuits, & mangez auec leur brouët, ils ſont fort bons aux thiſiques, & à ceux qui auroyent eſté empoiſonnez d'vn lieure marin. Les cancres marins ſont bien de meſme qualité:mais neantmoins ils ſont de moindre efficace.

Ceux ſont biẽ abuſez qui pẽſent que Dioſcoride & Galien parlans des cancres, ayent entẽdu des eſcreuiſſes : car καρκίνος, en Grec, ſignifie vn cãcre, qui eſt rond, & non vne eſcreuiſſe, laquelle eſt appellee des Grecs, ἀσταχός. Les cancres ſont fort communs à Veniſe: & les y appelle-on Mollecca, pource que ce poiſçon eſt fort mol, quand il eſt hors de ſon eſcaille. Les macinettes auſsi ſont quaſi ſemblables:car auſsi elles deſpouillent leur eſcaille. Ariſtote parlant du cancre, dit ainſi, Le cancre eſt ſeul & vnique entre les poiſçons qui ont gouſſe & eſcaille, qui n'eſt point gouuerné par ſa queuë. Les langouſtes & ſquilles ont le corps long, mais le cancre l'a rõd. Oppianus neantmoins appelle en Grec Aſtacus, ces grans gambres, qu'on appelle Lyons de Mer à Rome, & en toute la coſte de la Romaigne: & qui ſont appellez Aſtaſe à Veniſe, quaſi ſuyuans la denomination Grecque. Gaza, qui a traduit Ariſtote l'appelle Gammarus:car auſsi eſt-il fort ſemblable aux eſcreuiſſes. Toutesfois, ſi ie ne m'abuſe, Ariſtote n'a entendu autre choſe par Aſtacos, que le Lyon de Mer, ou l'Aſtaſe de Veniſe. Car parlant vn peu apres des poiſçons de Mer qui ont gouſſes & eſcailles, il ſemble qu'il parle ſeparément des eſcreuiſſes, apres auoir parlé des cancres de riuieres, diſant ainſi: Il y a vne autre eſpece de cancres, qui ſont petis:toutesfois ils ſont ſemblables aux eſcreuiſſes. Ces parolles mõſtrent à mon iugement, que les eſcreuiſſes n'ont point de nom propre en Grec. Car Ariſtote parlãt des cancres qui ſont petis, dit ainſi: Les autres ſont plus petis, & n'ont point quaſi de nom. Quãt à Galien, ie penſe qu'il appelle les eſcreuiſſes, gammarides: ayant apprins ce mot à Rome, lors qu'il s'y tenoit. Car il dit ainſi en Latin: *aſtaci, paguri, cancri, locuſtæ, carides, gammarides, & id genus alia, teſta concluduntur*: c'eſt à dire, Les Aſtaſé, le Squaranchons, les Cancres, les Langouſtes, les Orchottes, les Eſcreuiſſes, & autres ſemblables animaux ſont couuers de teſts & eſcailles. Ce qui le me fait croire d'auantage, eſt, que ce nom Gãmarides, que Galien a emprunté des Romains, ne ſe trouue point ni en Ariſtote, ni en autre Autheur Grec, que i'aye veu. Par ſon dire auſsi il appert aſſez, qu'il y a grande difference entre les cancres & les eſcreuiſſes. Parquoy ceux ſont grans reſueurs, qui au lieu de cancres, ordonnent les eſcreuiſſes à ceux qui ſont mords des chiẽs enragez, & à ceux qui ſont thiſiques, flacs, & elancés, & qui ne ſe peuuent rauoir d'vne longue maladie : car & Dioſcoride & Galien ont attribué ceſte vertu aux cancres, & non aux eſcreuiſſes. Quand Galien parle des cancres, il en eſcrit amplement, diſant ainſi: La cendre des cancres de riuieres, combien qu'elle ſoit autant deſsiccatiue que les choſes que deſſus : ce neantmoins elle a vne vertu ſinguliere contre les morſures des chiens enragez: & ce tant de ſa vertu propre & particuliere, que auſsi eſtant meſlee auec encens & gentienne, qui la rendent encores plus efficace. Or il faut mettre ſus vne partie d'encens cinq parties de Gentienne, & dix de cendre de cancres. Et de fait, nous n'en auons gueres vſé autrement. Mais bien en auons vſé ſouuent cõme faiſoit ce bon vieillard Eſcrion empyrique, docte & ſauant medecin, & qui a eſté mon maiſtre & precepteur en ceſte faculté:car auſsi eſtions nous d'vne meſme ville:lequel en vſoit ainſi:Il auoit vne peſle de roſette, en laquelle il mettoit les cancres tous vifs : & les laiſſoit bruler iuſques à ce qu'on les peuſt aiſément reduire en menue poudre. Et n'eſtoit iamais Eſcrion ſans auoir de ceſte poudre. Or bruloit il les cancres és iours caniculaires, apres que le ſoleil eſtoit ſorti de Leo, le dixhuitieſme iour de la Lune. Et pour guerir ceux qui eſtoyent mors des chiens enragez, il leur bailloit à boire enuiron vne bõne cueilleree de ceſte poudre auec d'eau, tous les iours, & ce durant quarante iours. Que ſi le patient ne ſe trouuoit bien incontinent du commencement:il renforçoit la prinſe, & leur bailloit tous les iours deux bonnes cueillerees de ceſte poudre auec d'eau. Et d'ailleurs mettoit ſur la playe vn cerot compoſé d'vne liure de poix, d'vne liure & huit onces de fort vinaigre, & de trois onces d'opopanax. Or combien que ces choſes ne concernent rien la preſente matiere : ſi eſt-ce toutesfois que ie l'ay bien voulu mettre par eſcrit, pource que ie tiens ceſte cure fort ſeure & certaine : car il n'en eſt iamais mort vn ſeul de tous ceux qui ont eſté penſez en ceſte ſorte. Au reſte, i'eſcriray quelque iour vn liure à part, qui fera mention des ſimples, qui font operation entiere d'eux-meſmes, & ſans autre miſtion : entre leſquels ſont toutes les ſortes de cancres. Il me faudra donc pardonner ſi en ce lieu, & en quelque autre paſſage de ce liure, ie ſuis troué auoir eſcrit hors propos : car l'vtilité qui peut reuſsir de mon dire, m'a contraint le mettre par eſcrit, auãt que ie fuſſe preuenu de la mort. Pelops, qui a eſté mon precepteur, s'efforçoit fort de rendre raiſon de ceſte cure : & diſoit qu'il ne s'en failloit eſtonner. Car comme ainſi ſoit que le cancre ſoit animal aquatique : il ne peut qu'il ne ſoit proffitable à ceux qui ſont mors des chiens enragez ; eſquels eſt à craindre

qu'ils

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 4. c. 2.
Gal. libr. 3. de alim. fac.
Gal. lib. 11. ſimpl. medi.

qu'ils ne tombẽt en la plus seche maladie de toutes, c'est assauoir, la rage : car ausi ceux qui en sont trauaillez, ont peur de l'eau. Or prenoit-il des cancres de riuiere : d'autant que ceux de mer, pour raison du sel auquel ils sont confits, qui est sec en extremité, ne seroyent si contraires à la rage, que les autres. Sur quoy aucuns luy demanderent, pourquoy ne seroyent tous autres poisçons d'eau douce ausi propres à la medecine, que les cancres. Ausquels il respondit, que c'estoit pource qu'ils ne se pouuoyent preparer comme les cancres: la cendre desquels, estant fort dessiccatiue, resoluoit & consumoit le venin causé de la morsure des chiens enragez. Cela disoit Pelops auec grande brauade, se vantant de pouuoir rendre raison de telles & semblables choses. Quãt à moy, si ie ne sçay bien vne chose, ie ne m'hazarderay iamais de la vouloir incorporer au cerueau des autres. Parainsi ie n'ay fait comte des raisons de Pelops: car ausi y a-il beaucoup de contrarietez: mais bien ie suis d'opinion, que cela vient de la vraye substance & naturelle proprieté du cancre. Cependant pource que ie suis asseuré & certain qu'il n'y en a vn seul de tous ceux qui ont esté ainsi gouuernez, qui n'en soit retourné guery: i'ay bien voulu manifester ceste recepte à tout le monde, encores que ce soit hors de nostre propos. Voylà qu'en dit Galien. Il semble toutesfois que Dioscoride ait pris des theriaques de Nicander, ce qu'il dit, Les cancres broyez & incorporez en laict guerissent les morsures des serpẽs. Car Nicander en parle ainsi, Meslez-y ausi le cancre de riuiere auec laict freschement tiré. Au reste les langoustes & les squilles sont vne espece d'escreuisses, encores que les squilles n'ayẽt point de piez ni de branches. Les escreuisses ont deux pierres blanches & rondes en la teste : lesquelles on trouue seulement au temps que les escreuisses posent leurs escailles. Ces pierres sont fort bonnes aux grauelleux, estans puluerizees, & prinses en breuuage auec du vin. Quant aux cancres ronds, que noz gens de marine appellent Granci, pour les masles, & macinette, pour les femelles, quasi toutes les riuieres & ruisseaux de la Toscane en sont pleins & meublez. Car tout ainsi que les escreuisses viennent ordinairement tant és lacs, riuieres, & ruisseaux de la Lombardie, que en Piemond & autres riuieres de delà les monts, ausi les cancres nous sont ordinaires en Toscane, ni plus ni moins qu'en Grece : où le bon Escrio & Galien chassoyent aux cancres, pour faire la cendre preseruatiue & seruant de contrepoison contre les morsures des chiens enragez. L'escaille de cancre de riuiere broyee, & prise en vin quelque peu doux, arrache & attire la pierre des reins. Les cancres brulez, pilez, incorporez auec miel, & appliquez à mode de liniment, resoluent les escrouëlles. Leur poudre guerist les fendasses du fondemẽt. La cendre des cancres brulez emplastree auec miel, guerist les mules des talons. On se sert du parfum de cancres secs, quand il faut tirer l'enfant mort du ventre. Ils sont singuliers & fort proffitables, appliquez sur les mammelles enflees : & auec ce resoluent le laict qui s'y est caillé. Quelques vns nous ont dit que si l'on prent dix cancres de mer ou de riuiere, broyez auec vne poignee de basilic, & que l'on les pose en quelque lieu où il y ait des scorpions, qu'ils s'y assembleront tous. Ceux qui ont escrit de la culture des iardins, disent que les cancres de riuiere ont quelque proprieté de chasser la vermine qui gaste les herbes, si on en plante sur de palis en diuers endroits du iardin. Et à fin de poursuyure l'histoire de noz cancres, ceux faillent lourdement qui prennent les petites escreuisses de mer, pour ceux qu'Aristote, Galien, Elian, & Pline, appellent Cancelli: car ceste sorte de petites escreuisses est appellee d'Aristote, Squilla parua, c'est à dire, petite Squille. Ce poisçon ne rougist point à la cuite, & l'appelle-on encores tant à Venise, qu'en plusieurs autres endroits d'Italie, Schilla: combien qu'en Espaigne on nomme indifferemment les petites escreuisses, squilles. A quoy s'accorde le dire d'Aristote, qui en parle ainsi : Les Squilles ne sont de l'espece des cancres : car elles ont queuë. Ausi ne sont elles de l'espece des langoustes: car elles n'ont le pied fourché. En quoy on peut voir, que, selon Aristote, les cancres n'ont point de queuë. Il faut donc conclurre, que toutes beste de riuiere, ayant gousse & escaille, & qui n'a point de queuë, doit estre mise au ranc des cancres; i'excepte les coquilles.

Langoustes & Squilles, Pierres d'escreuisses.

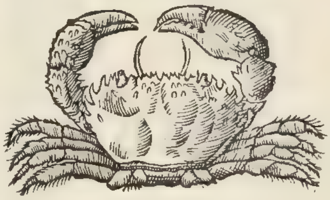
Arist. de part. anim. lib. 4. ca. 8.

Nous mettrons donques au rang des cancres, les maies, qu'on appelle en Italie, Granceuoles ; & les Squaranchons, qu'on appelle Granciporro : & les Cancres, tant de mer que d'eau douce, & plusieurs autres sortes d'animaux aquatiques, qui sont tous d'vne espece. Et pour retourner à noz Squilles : nous auons dit que les escreuisses estoyent les petites Squilles ; ce qu'auons dit seulement pour monstrer qu'il y en ha ausi de plus grandes, selon mesmes Aristote : lequel en parle ainsi : Le genre des squilles contient ces trois especes : assauoir les bossues, les crangones, & celles qui demeurent tousiours petites. En cela on peut aisement voir qu'Aristote appelle les escreuisses petites squilles : car elles demeurent tousiours petites, sans croistre d'auãtage, qu'ainsi qu'on les trouue en la pescherie. Ce qui me conferme en mon opiniõ, est, qu'elles ont la queuë cõme les langoustes, & gambres: & quelles n'ont leurs pieds fourchez. Combien que les squilles soyent (cõme dit Galien) de difficile digestion, si sont elles proffitables au mal d'estomac. Broyees & prises en breuuage, elles chassent la vermine hors du ventre. Outre ce elles ont vne particuliere vertu & proprieté pour soulager les femmes en leur enfantement. Quelques vns estiment que celuy sera hors de danger d'estre mordu des scorpions qui portera dans vn anneau vne squille de mer entaillee en agathe. Au reste Rondelet homme de bon sçauoir, appelle les Pagures, dits des Italiens Granciporres, Maies. Mais sa faute se cognoistra aisement à qui voudra prendre garde à ce que dit Aelianus : Les Sclaues, nation de Iapidie, qui ont la mer Adriatique voysine, appellent Paguri (retenans encores le mot Grec) ce que les Italiens nomment Granciporres, & nous squaranchons. Nicander escrit que des squaranchons tuez en vne cauerne, il sortira des scorpions.

Diete de ceux qui sont mords des chiens enragez.

Granceuola.

Granciporro.



Arist. de hist. anima. lib. 4. ca. 2.

Cancelli : François, Bernard l'hermite, Bion Camba: Italiens, Brancha, ou Branchua.

Quant aux Branchues, ou Cancelli, qui ne signifie autre chose, que petis Cancres, Galien nous monstre ouuertement comment ils sont faits, & quelle forme ils ont : disant ainsi : Les animaux appellez Cancelli, sont semblables aux bien petis cancres : & sont roux de couleur. Ceste menusaille de cancres se prent auec les petis poisçons: & y en a deux especes, selon que dit Aristote : lequel en parle ainsi : Celuy qu'on appelle Cancellus se prend quasi tousiours auec les autres poisçons, tant ceux qui ont coquilles, qu'autres qui ont gousses & escailles. Car encores que naturellement il retire à la langouste, & qu'il naisse de soymesme: ce neantmoins, pource qu'il s'affuble & entre dedans la coquille des autres, où par necessité il faut qu'il se nourrisse: il prend la forme des animaux à qui la coquille appartenoit. Parainsi on le peut dire de double nature. Toutesfois, pour en parler plus simplement & à la verité, il est semblable aux araignes : sauf & reserué qu'il a son deuant, & ce qui est sous la teste & la poitrine, plus ample & plus large que l'araigne. Il a deux petites cornes roussastres & minces, au dessous desquelles y a deux gros yeux, qui ne se retirent point, comme ceux des cancres, ains sont tousiours en parade. Au dessous des yeux y a vn os enuironné de petis poils, qui luy seruent de moustasses. Apres cela, il a deux piez fourchez, qui luy seruent de mains, pour s'apporter la viande à la bouche. Outre ceux-là, il en a deux autres de chasque costé, & vn autre petit, qui fait le tiers. Le bas de son escaille est tẽdre: & estant ouuert, on le voit blesme & pasle au dedans. On voit bien vn conduit, qui respond de la bouche à l'estomac : mais on n'y sauroit trouuer conduit pour ietter hors ses excremens. Son escaille & ses piez ont quelque durté: mais neantmoins ils ne sont

Gale lib. 3. de alim. fac.

Arist. de histo. anim. lib. 4. ca. 4.

ſont ſi durs ne ſi fermes que ceux des cancres. Il n'eſt point enueloppé en ſa coquille, comme la pourpre, & la buccine: ains eſt aiſé en ſon pourpoint, pour aller où bō luy ſemblera. Ceux qui choiſiſſent pour maiſon les eſcailles & deſpouilles des turbins, ſont plus lōgs, que ceux qui prennent celles des nerites, que nous appellons Natices. Car encores qu'ils ſoyent fort ſemblables, ſi eſt-ce que c'eſt diuerſe eſpece d'animaux. Car ceux qui ſe ſont couuers d'eſcailles de nerites, ont le pied droit petit & fourché, & le gauche grād: car auſsi c'eſt celuy ſur qui ils ſe ſouſtiennent en marchant. Voylà que dit Ariſtote touchant les cancelles, c'eſt à dire, petis cancres. Elianus auſsi en eſcrit en ceſte maniere: Ceux qu'on appelle Cancelli naiſſent tous nuds, ſans eſcailles ni coquilles: mais ils les vont cherchans, cōme leurs maiſons & refuge. Et apres qu'ils ont trouué quelque coquille vuide, ſoit de pourpre, ou de turbin, ils entrent dedans premierement, & s'en affublent. Et quand ils ſont deuenus ſi gros, que ceſte maiſon leur ſemble trop petite, ils cherchēt vne plus grande coquille: non ſeulement des pourpres & buccines, mais auſsi d'autres eſpeces de coquilles, qui ſoyent plus grandes, & de plus grande eſpace, à fin de demeurer au large la dedās. Et y a le plus ſouuent combat entre eux, pour raiſon des grandes maiſons: car les plus fors font la reſte aux plus foibles, & les deſpouillent. Voylà qu'en dit Aelianus. Lequel a monſtré le chemin à Pline, pour en parler, comme ie penſe: car il en traite tout en meſme ſorte. Par ce que deſſus donques i'eſtime eſtre plus que notoire, que les cancres & les eſcreuiſſes ſont choſes diuerſes: comme auſsi ſont les ſquilles & cancelles.

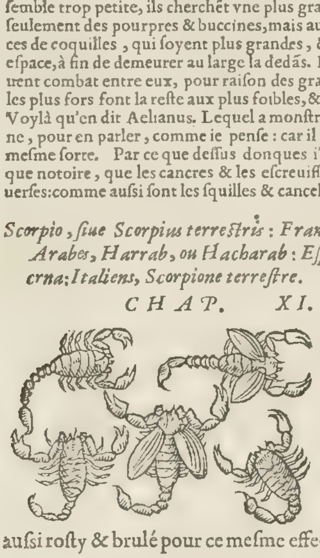
Aelia. lib. 13. cap. 19. de hiſt. ani.

Cōbat entre les branchues pour leurs maiſons.

Plin. lib. 9. c. 31. & 42.

Scorpio, ſiue Scorpius terreſtris: François, Scorpion: Arabes, Harrab, ou Hacharab: Eſpaignols, Alacrna: Italiens, Scorpione terreſtre.

CHAP. XI.



Le Scorpiō terreſtre, cru, broyé, & mis ſur la playe qu'il a faicte, y ſert de remede, & de cōtrepoyſon. On le mange auſsi roſty & brulé pour ce meſme effect.

Les Scorpions terreſtres, ſont beſtes aſſez cognues: car en Italie il n'y a maiſon, ni chambre, ni caue, ni cellier, qui n'en ſoyent infectez, tant eſt la vie de l'homme ſubiette à perils & dangers. Et combien qu'en Italie les ſcorpions ſoyent moins nuiſans, & moins venimeux qu'és autres regions, qui ſont ſubiettes au midi: ce neantmoins i'en ay veu pluſieurs en la Toſcane, qui auoyent eſté piquez des ſcorpions, qui en eſtoyent eſtrangemēt tormentez, & quaſi iuſques à la mort. Au contraire, ils ne ſont ſi dangereux és regions froides: car alentour de Trente, encores qu'vne perſonne ſoit piquee du ſcorpion, il ne luy en aduient aucun mal. Et les bonnes gens penſent que cela leur ſoit vn priuilege cōcedé de Dieu, à cauſe de ſainct Vigile, leur bon patron & Eueſque. Mais Ariſtote en dōne bien vne autre raiſon, diſant ainſi: Les morſures des beſtes venimeuſes ſont bien differentes, pour raiſon des climats: car en l'Iſle de Pharo, & en pluſieurs autres lieux, les ſcorpions ne font point de mal, encores qu'ils piquent ſerrément. Mais en pluſieurs autres lieux, & ſur tout en Scythie, les ſcorpions y ſont grans & fort venimeux: de ſorte que les beſtes ni les gens ne reſchappent point de leurs piqueures: ni meſmes les pourceaux, qui neantmoins ne ſe ſentent point de toutes autres pointures venimeuſes. Pline, Auicenne, Albert, Aelianus, & pluſieurs autres eſtabliſſent neuf eſpeces de ſcorpions, leſquels ſont ſeulemēt diſtinguez en diuerſitez de couleurs. Car les vns ſont iaunes, les autres roux, les autres cendrez, les autres comme enrouillez, les autres vers, & les autres ſont iaunaſtres, & ont la queuë tirant ſur le noir: d'aucuns ſont vineux, & d'autres ſont blancs, & finalement il y en a qui ſont obſcurs comme ſuye. Il me ſouuient d'en auoir veu & de noirs & d'enrouillez, & beaucoup de vers en la comté d'Arco aupres de la riuiere de Sarca, en vne touffe de bois de ieunes Cheſnes, ioignāt à vne chappelle de ſainct Pol: auquel lieu vn Ermite & moy durans les iours caniculaires en priſmes deſſous des pierres, où ils eſtoyent cachez, plus de mille cinq cens, leſquels eſtoyent gros & bien nourris. Entre leſquels y auoit pluſieurs femelles, qui auoyent n'agueres fait leurs petis: & les portoyent auec elles ſous leur ventre, attachez vn par vn à leurs cuiſſes: & n'eſtoyent plus gros q̃ poux. Parquoy, ce qu'Ariſtote dit ſe trouue vray: c'eſt aſſauoir, que les ſcorpions terreſtres font de petis vers rōds comme œufs, & ce en grand nombre, & couuent ces vers. Et apres que les petis ſont parfaits, ils tuent leurs meres, & ce en grand quantité: car ſouuentesfois elles en font onze. Pline dit, que les pointures des ſcorpions ſont plus dāgereuſes és femmes, que és hommes: & ſur tout quand elles ſont encores pucelles: car ceſte pointure leur eſt mortelle. Ceux qui ont ſept neuds en la queuë, ſont beaucoup plus dāgereux, que ceux qui en ont ſix. Aucūs autheurs ont eſcrit, & meſmes Strabo, qu'on trouue des ſcorpions qui portent aiſles: leſquels ſont portez en l'air de regions à autres. Ce qui eſt vray-ſemblable: veu que cela aduient auſsi és formis: leſquelles ſont ſemblablement diſtinguees par diuerſité de couleurs. Et cela eſt d'autant plus croyable, par ce que les païſans de Caſtille, labourans la terre trouuent le plus ſouuent en lieu des formilieres, vne grande quantité de ſcorpions, qui ſe retirent là l'hyuer. Pline dit, qu'en Ethiopie au delà des Cynamolues y a vn grand païs deſert pour raiſon des ſcorpions, qui n'y ont laiſſé ni gens ni beſtes. Lequel dit d'auantage (comme nous auons touché au chap. du cancre) que ſi on lie dix cancres enſemble auec vne poignee de baſilic, tous les ſcorpions qui ſeront en ce lieu-là ſe rengeront vers les cancres. Ce qui eſt contraire au dire de Dioſcoride: lequel dit que les cancres font mourir les ſcorpions, ſi on les broye auec baſilic, & qu'on les en touche. On dit que ceux qui ont eſté points des ſcorpions ne ſont iamais infeſtez des mouches gueſpes, ni des mouches à miel, ni des frellons. Pline dit, que les ſcorpions mors reprennent vie, ſi on les frotte d'Ellebore blanc. Aucuns medecins vſent de la cendre des ſcorpions brulez tous vifs, pour prouoquer l'vrine à ceux qui ont la pierre ou és reins, ou à la veſcie. Meſué a ordonné pour ceſt effect l'huile de ſcorpions, dont les apothicaires vſent pour en frotter les reins, & le penil, quand on a la pierre. Auicenne dit, que ceſt huile eſt ſingulier aux douleurs des oreilles. Quant à moy, ie ſçay par experience, que l'huile que ie fais, où il entre vn grand nombre de ſcorpions, deliure de toutes poiſons, pourueu que ce ne ſoyent poiſons corroſiues, en s'en frottant les poulx & arteres des piedz, des mains & des temples. Il gueriſt auſsi tous ceux qui ont eſté mors ou piquez, tant des ſerpens, que d'autres beſtes venimeuſes. De quoy me peuuent rendre teſmoignage pluſieurs empoiſonnez, qui deſia auoyent eu le ſaint huile: & qui neantmoins eſtans oints de noſtre huile ſont reſchappez ſains & ſauues. Ce que i'en dis n'eſt pour me vanter, ains eſt pour la verité. C'eſt huile auſsi eſt fort bon en temps de peſte, non ſeulement à ceux qui en ſont frappez, mais auſsi à ceux qui ſont ſains. Il eſt bon auſsi pour chaſſer les vermines du corps: & appaiſe toutes douleurs tant de l'eſtomac, que des coliques paſsions & mal de la mere, cauſé de ventoſitez, ou froideur. Quant à la maniere de compoſer ceſt huile, nous la dirons s'il plait à Dieu, au ſixieſme liure, où ſera amplement parlé des poiſons, & contrepoiſons.

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 8. c. 29.

Ariſt. hiſt. an. lib. 5. ca.

Strabo gra. lib.

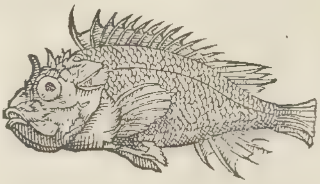
Scorpiō. lans.

Plin. li. ca. 10.

Huile de ſcorpions

Scorpio marinus, François, Scorpion de Mer: Italiens, Scorpione marino.

CHAP. XII.



Le fiel du ſcorpion de Mer eſt bon aux tayes, taches, cataractes & ſuffuſiōs des yeux: & à la foibleſſe de la veuë.

Aucuns penſent qu'il n'y ait point de difference entre le ſcorpion de mer & la ſcorpene. Toutesfois ceux qui auront veu ce que Pline & Athenæus en ont dit, ne confeſſeront iamais que le ſcorpion de mer & la ſcorpene ſoyent vn meſme poiſçon: car l'vn & l'autre autheur ont fait diſtinction deſdits poiſçons. Bien eſt vray que la ſcorpene a ſon areſte de deſſus le dos venimeuſe: de laquelle ſouuentesfois les peſcheurs, qui ne s'en donnent garde, ſont offenſez: & y en a qui en ſont morts. Cela a fait eſtimer à pluſieurs, qu'il n'y a point de difference entre le ſcorpion de mer & la ſcorpene, pour raiſon de ſa pointure venimeuſe. Quāt eſt de moy ie penſe bien que le ſcor

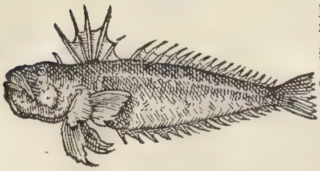
le ſcorpion de mer & la ſcorpene ſoyent quaſi vne meſme eſpece de poiſçon:combien qu'ils ſoyent (comme dit Athenæ) bien differens entre eux en figure & eſpece. Car le ſcorpion de mer ſe nourriſt en la haute mer, & eſt beaucoup plus gros que la ſcorpene:& s'en trouue quelquefois qui peſent de huit à neuf liures. Mais la ſcorpene ſe prend quaſi à bord de mer, & eſt beaucoup moindre que le ſcorpion marin.D'ailleurs, le ſcorpion eſt rouge par tout le corps:& a deux cornes en la teſte,qui neantmoins ſont tendres & molles.Ses dents,encores qu'elles ſoyent petites,ſont neãtmoins aigues. Ses aiſles ſont pointues & eſpineuſes, tant celles de deſſus le dos, que celles qu'il a & deuant & derriere. Toutesfois il ne pique & n'offenſe point ſinon de celles qu'il a deſſus le doz.Mais les pointes du doz de la ſcorpene ſont beaucoup plus foibles. Noz Italiens appellent ce ſcorpion, Peſce Cappone: & en quelques ports de mer de Toſcane, Cerna. La ſcorpene retient ſon nom par tout, & ne le change point. Elle n'a point de cornes: & ne ſont ſes dents ſi aigues que celles du ſcorpion. Toutesfois elle a ſur le dos des pointes, comme le ſcorpion, qui neantmoins ſont plus grandes & plus dures, combien que ſes aiſles ne ſoyent tant garnies de pointes que celles du ſcorpion. Au reſte de ſes aiſles elle n'a point de pointes, excepté auprés des ouyes, où elle a deux grandes pointes, & quelqu'vnes alentour de la teſte. Elle eſt noiraſtre, tirant ſur le verd. Aucuns prennent indifferemment les vns pour les autres, & les nomment l'vn comme l'autre: tant pour raiſon de leur ſemblance & rapport tant en forme que en couleur, que auſsi pour raiſon de la ſubſtance & ſaueur de leur chair, qui eſt toute ſemblable. Le vin dans lequel on aura tué le ſcorpion marin, eſt ſingulier contre les douleurs du foye. La pierre qu'il a en la teſte eſt eſtimee ſouueraine pour ce meſme effait priſe au poix d'vn obole. Au reſte il eſt tout commun que le fiel de ſcorpion marin eſt efficace pour faire ſortir les mois & arrierefais: & outre ce il eſt de grande vertu, incorporé auec miel & huile,& appliqué de iour à autre,pour nettoyer les tayes,cataractes & ſuffuſions des yeux. La cendre de trois petites ſcorpenes brulees priſe en breuuage, rompt la pierre, & la fait ſortir.

Draco Marinus: François, Dragon de Mer: Italiens, Drago marino.

CHAP. XIII

Le Dragon de mer mis en pieces, ouuert, & appliqué ſur ſa pointure,y ſert de medecine.

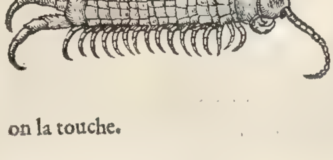
Voyez la figure du ſerpent marin vers la fin, ſelon Hippolyte Saluianus.



Les autheurs parlent diuerſement du dragon Marin. Albert dit, que c'eſt vn grand animal, ſemblable à vn ſerpent: les aiſles duquel ne ſont plus grandes de ce qu'il luy en faut pour nager. Et neantmoins pour raiſon de ſa grande force, il eſt le plus leger animal de mer: de ſorte qu'en peu d'heure il trauerſe & fend vn grand païs de mer. Ceſt animal eſt ſi venimeux, qu'il fait mourir tous poiſçons & tous autres animaux, ſi d'auenture il les mord. Et incontinent qu'il ſe ſent prins & tiré à bord, ſoudain il fait auec le muſeau vne foſſe, en laquelle il ſe cache. Voylà que dit Albert touchant le Dragon de mer. Au dire duquel ie ne ſçay comment croire:encores qu'il ſoit fondé pour la pluſpart ſur l'autorité d'Ariſtote, & de Pline, comme ie penſe: toutesfois Albert y adiouſte tant de choſes, que ie ne ſçay qu'en dire. *Ariſt. de hiſt. anim. lib.9.ca.37.* Car en premier lieu Ariſtote ne fait ſi grand cas de ceſt animal, & ſe contente de l'appeller ſerpent, & non dragon, diſant en ceſte ſorte: Le ſerpent marin eſt quaſi ſemblable au congre & en groſſeur de corps & en couleur:toutesfois il eſt plus noir,& plus dangereux,& plus aſpre. Eſtant prins,ſi on le laſche tant ſoit peu,il fait vn trou au ſable auec ſon muſeau pointu:& ſe cache en terre quaſi à vn iet d'œil: car il a le muſeau plus pointu que les ſerpẽs terreſtres. Et en vn autre paſſage il dit ainſi: *Ariſt. de hiſt. anim. lib.2.ca.14.* Il y a auſsi des ſerpens en la mer, qui ſont ſemblables à ceux de terre: excepté qu'ils ont la teſte de congre. Il y en a pluſieurs ſortes,& de diuerſes couleurs:& ne ſe nourriſſent point en la haute mer. *Ibid. lib.8. cap. 13.* Et en quelque autre lieu il dit, Le dragon marin ſe prend à bord de mer. *Plin. li.32. cap.11.* Pline pareillement en fait mention en ces termes: Outre ces eſcargots il y a encores les autres qui ſont ronds, & d'ond on ſe ſert ordinairement à puiſer l'huile pour le meſnage. D'auantage on trouue en la mer les cocombres marins, le cynopus, la cigalle de mer,le cynos dexia,la viue ou araigne de mer,le dragon, lequel ques vns eſtimẽt que ce ſoit le lacert:il approche neantmoins du corbau. Et de fait il a les piquons de ſes plumes & aiſles tous tournez contre la queuë. Celuy qu'à Venize les peſcheurs nomment Peſce ragno, ainſi nommé auſsi de ceux de Aquilea & Trieſti, & des Italiens Traſcina, ne retire point mal à ceſte ſorte de dragon. Car il a les pointes de ſes aiſles toutes contournees vers la queuë, & meſmes il en a de ſi venimeuſes au dos, que ſi ceux qui en ſeront poincts & bleſcez n'y remedient ſoudainement,ils tomberont en extreme danger de la mort. Et à mon iugement il ſemble que ce poiſçon ſoit celuy que Pline appelle dragon ou dragonceau,& meſme le nomme araigne, diſant, *Plin. lib.9. cap.48.* La viue, ou araigne de mer a des aiguillons en ſes aiſles qui ſont auſsi dangereux que ceux du lieure marin: attendu meſmes qu'au liure 32. chap.dernier, il tient le meſme langage de l'araigne de mer, que fait Ariſtote du dragon marin. D'auantage le meſme Pline en vn autre paſſage a aſſez lourdement embrouillé la deſcription du dragon de mer auec celle du ſerpent marin,eſtimant l'vn & l'autre ſous nom diuers denoter vne & meſme choſe. *Plin. lib.9. cap. 27.* Car il dit, Au reſte le dragon de mer eſtant ſur la graue,a le bec ſi pointu,qu'il ſe ſauue incõtinent en terre, au trou qu'il y fait auec le muſeau. Or Ariſtote attribue ceſte fineſſe au ſerpent marin,& non au dragon. Il conſte donc & appert,ou que Pline n'a bien entendu Ariſtote, ou qu'il s'eſt paſſé de leger en ſa lecture. Et ne faut icy qu'vſant de ſubterfuge, l'ondie que le dragon marin en pourroit autant faire. Car (comme doctement monſtre Saluianus) le dragon marin a le bec mouce, tant s'en faut qu'il ait au bec aucune pointe ni aiguillon: & par ainſi ſeroit ridicule d'imaginer telles choſes. Ie prieray donc vn chaſcun de ne trouuer eſtrange, ſi ie ne ſuis de l'opinion du doctiſsime Rondelet, lequel ſans s'eſtre pris garde à la faute de Pline, dit, Noſtre araigne fait les meſmes choſes, que Pline attribue au dragon (or prend il l'araigne pour le dragon marin) comme pourront experimenter ceux qui ſe voudront trouuer lors que l'on les peſche. Car ils verront comme eſtãs pris ils ſe veautrent & contournent ſus la graue. Mais le bon homme me pardonnera s'il luy plaiſt. Car Pline denote bien autre choſe par ce qu'il dit, que Rõdelet n'entend par ce veautrement & contournoyement, qui eſt familier & couſtumier à tous poiſçons lors qu'ils ſont iettez par les peſcheurs ſur la graue. Cependant ie laiſſeray au iugement de tout homme docte, ſi ie ne ſuis repris à tort de ceux qui eſtiment abſurde la cenſure que i'ay faite ſur le paſſage de Rondelet, où il eſtime le dragon marin de Dioſcoride & celuy de Pline eſtre tout vn,ſans auoir de plus pres pris garde à la lecture de Pline. Car il eſt du tout impoſſible que ce que Pline eſcrit du dragon marin au liure 9.chap.27.puiſſe eſtre rapporté au dragon de Dioſcoride:attẽdu que Pline ne fait mention là ſous le mot de dragon que du ſerpent marin, duquel parle Ariſtote. Au reſte Hippolyte Saluianus,medecin treſrenommé a le premier (comme ie penſe) mis en lumiere en ſon liure des poiſçons, & fait pourtraire naifuement le ſerpent marin.

Scolopendra marina: François, Scolopendre de Mer.

CHAP. XIIII.



La Scolopendre Marine, cuite en huile, & ointe, fait tomber les cheueux: & cauſe vn demangemẽt, quãd on la touche.

La

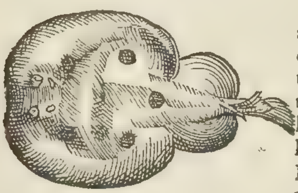
Arist. lib. de hist. ani. 2. cap. 14.

La ſcolopendre de mer eſt petite. Ariſtote en parle en ceſte façon : Les ſcolopendres marines ſont ſemblables aux terreſtres, vn peu toutesfois plus petites. Elles viennent en lieux pierreux, & ſont plus rouges q̃ les terreſtres, auec ce qu'elles ont d'auantage de pieds, mais auſſi ſont ils plus minces. Elles ne ſe tiẽnẽt en lieux profonds, non plus que les ſerpẽs. Voyla ce qu'il en dit. A laquelle deſcription ſe rapportent aſſez bien celles que Rõdelet a fait pourtraire en ſon liure des poiſçons, qui ont la forme quaſi de vers rempans ſur terre, & qui ont force petits pieds. Mais celle que le Seigneur Augerius de Busbeke, qui eſtoit n'agueres embaſſadeur de l'Empereur Ferdinand vers le Turc, a fait apporter de Conſtantinople, & de laquelle il m'a fait vn preſent, eſt bien differẽte de celles cy. Or eſtime-ie que ceſte cy ſoit la vraye Scolopẽdre, & pource l'ay-ie fait icy pourtraire, pour en laiſſer l'aduis à vn chaſcun. Ariſtote derechef en parle ainſi, La Centogambe, ſe ſentant priſe à l'hameçon, iette hors tous ſes boyaux, & les deſacroche de l'hameçon. Ce que meſme a touché Pline. Qui me fait mieux penſer que le pourtrait qu'a fait Rõdelet de la Scolopendre marine n'eſt veritable : attendu qu'il ſeroit impoſſible qu'vn ſi petit animal, & ayant ſi petite & tant eſtroite gorge, peut engloutir vn hameçon tant petit fut-il : & au contraire que la noſtre eſt la vraye & legitime, & que celuy reſue qui dit le contraire.

Arist. lib. 9. cap. 47. Plin. lib. 9. cap. 43.

Torpedo, Grecs, Narce : François, Torpille : Arabes, Tead : Eſpaignols, Hugia : Italiens, Torpedine, ou Tremolo, ou Battipotta : ou Fotterigia, à Rome.

CHAP. XV.



La Torpille appliquee aux douleurs inueterees de la teſte, mitigue la rage & douleur d'icelle. Et appliquee par le bas, elle fait rentrer dedans le fondement, quand il ſort dehors.

La Torpille eſt miſe au ranc des poiſçons plats, & cartilagineux : comme ſont la raie, la lende, où fumat, le turbot, la ſole, la tare ronde, ou baſtango, & pluſieurs autres ſemblables poiſçons. Son corps, ſi tu en oſtes la queuë eſt rond. Sa teſte eſt tellement enfoncee entre les eſpaules, qu'elle n'apparoiſt aucunement. Ses yeux toutesfois apparoiſſent au deſſus, leſquels ſont bien petis, & outre ce ont deux trous, de forme de croiſſant, touſiours ouuerts. Elle a pareillement vne petite bouche en la partie ſuperieure, munie de petites dens : de langue elle n'en a point : vn peu au deſſus de la bouche nature luy ha formé deux pertuis, ie croy pour luy ſeruir de nareaux. Au meſme endroit (comme teſmoigne Ariſtote) elles ont cinq ouyes de chaſque coſté, toutesfois bien petites & recourbees. Les excremens ont leur lieu propre vers la fin, & aupres de la queuë, qu'elle a petite & charneuſe, ayant au bout vne pinne fort large. Sur le dos de la queuë nature luy a fait deux aiſles, deſquelles la premiere eſt plus grande que la derniere : & meſme vers le commencement de la queuë, elle en a de chaſque coſté vne, qui ſont plus larges, & ont quelque forme de croiſſant : & de celles cy a tant ſeulement parlé Ariſtote, ne diſant mot des autres : lequel (pour dire en paſſant) ne me ſemble auoir bien eſpluché & conſideré en ce lieu quelle doit eſtre la queuë de la torpille : car il l'a fait longue, eſpineuſe, & aſpre comme celle de la tare ronde, ou baſtango, & autres poiſçons plats & cartilagineux. La peau de tout le corps eſt molle & liſſee. La partie de deſſus eſt blanchaſtre, mais celle de deſſous eſt iaunaſtre, tirant quaſi à couleur de vin. Le dos n'eſt de meſme façon en toutes : car les vnes ont ſur le dos cinq taches noires, rondes, & de façon quinangulaire, qui reſſemblent aux yeux : & pource les Romains les nomment Occhiatella. Les autres ont bien les meſmes taches, mais non ſi noires : car elles ſont diſtinguees par petis rondeaux de diuerſes couleurs, & ont au millieu vn petit rond, qui ſe rapporte quaſi à la prunelle de l'œil. Il y en a d'autres qui n'ont aucunemẽt ces cinq marques, mais bien ſont marquetees de petites taches par tout le dos. Les autres n'en ont du tout point, & ont tant ſeulemẽt le dos iaunaſtre.

Arist. de hist. anim. lib. 2. c. 13.

Arist. de part. anim. lib. 4. c. 13.

Or combien que les differences & diuerſitez ſuſdites denotent qu'il y a pluſieurs ſortes & eſpeces de torpilles : ſi eſt-ce qu'elles ont meſme vertu & proprieté d'endormir. Au reſte ſes petis ſortent du ventre vifs : elle fait toutesfois premierement ſes œufs en ſon ventre : comme auſſi il aduient en tous autres poiſçons plats & cartilagineux. Ariſtote dit que la torpille eſt ſi fertile, qu'on en a veu vne grãde & groſſe faire quatre vingt petis. La Torpille a ceſte proprieté, qu'eſtant prinſe és filez, auant qu'on la touche à la main, elle amortit & la main, & les bras des peſcheurs : & fait le meſme quand elle eſt prinſe à l'hameçon. Car ſa proprieté eſt ſi grande, qu'elle penetre depuis le poil de cheual, qui tient l'hameçon, iuſques à la ligne, & de la ligne à la main du peſcheur : la rendant par ce moyen amortie, & bien ſoudain. Pour ceſte cauſe Galien en eſcrit ainſi : La Torpille a ceſte vertu, que ſi on la touche auec la foigne, ou tren, elle amortiſt incontinent la main du peſcheur, iettant inſenſiblement ſa vertu par l'ante & manche de la foigne. Le meſme en dit Pline, lequel en parle ainſi : Si on touche la torpille de loing auec vne verge ou vne perche, elle amortira les bras de celuy qui l'aura touchee, pour forts qu'ils ſoyent : & luy appeſantira les iambes, pour legeres qu'elles ſoyent. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi : La Torpille ſe tient bien forte de ſa proprieté : car elle n'eſt point oyſiue, & ne ſe tient cachee dedans le limon, comme les autres : ains va diſcourant pour amortir & attraper les autres poiſçons. Cela meſme auoit dit Ariſtote, auant que Pline, diſant : La Torpille endormit & amortit les poiſçons qu'elle chaſſe : (car elle a ceſte proprieté) deſquels facilement par apres elle iouïſt, & s'en nourrit. Et pour ce faire, elle ſe tient cachee au limon ou ſablon, & amortiſſant les poiſçons qui s'en approchent, elle les empoigne. Quelques vns nous l'ont ainſi rapporté, diſans l'auoir veu & experimenté. Et de vray la torpille eſt tardiue & peſante, pour n'auoir point d'aiſles en tout ſon corps, lequel eſt aſſez maſſif : & cependant d'autant qu'elle ſe nourriſt de poiſçon, ne les pouuant auoir à cauſe de ſa tardiueté, elle les prend par fineſſe. Car meſmes l'on trouue le plus ſouuent au ventre de la torpille des muges, qui eſt toutesfois vne ſorte de poiſçon qui va fort viſte. Cependant il faut noter, que ſeulement les torpilles viues ont ceſte proprieté. Car ſi elles l'auoyent eſtans mortes, on n'en mangeroit ſi ſouuent que l'on fait : pource qu'elles amortiroyent vniuerſellement toute la perſonne qui en auroit mangé. Galien parlant de la torpille, dit ainſi : La torpille entiere (i'entens de la torpille de mer) appliquee ſur la teſte, gueriſt & oſte toutes les douleurs d'icelle : & fait rentrer dedans le fondement, y eſtant appliquee, ſelon qu'aucuns dient. Toutesfois l'ayant voulu eſprouuer, ie n'ay rien trouué de vray ni de l'vne ni de l'autre operation. Eſtimant donc qu'il la falloit appliquer viue aux douleurs de teſte, ie trouuay qu'elle y eſtoit fort bonne : comme auſſi ſont tous autres medicamens ſtupefactifs. Et penſe que celuy qui en fit la premiere experience, s'eſtoit trouué amorti par la torpille. Voyla qu'en dit Galien. Quelques vns eſtiment que ceſte vertu & proprieté d'endormir & amortir n'eſt diffuſe par tout le corps de la torpille, ains qu'elle eſt tant ſeulement attribuee à quelques vns de ſes membres. Mais il eſt difficile d'en iuger, combien que cela ſoit fondé ſur quelque raiſon, & ait quelque veriſimilitude. On l'appelle à Veniſe, Tremolo : pource qu'ayãt amorti le bras, elle fait trembler la perſonne. A Rome on l'appelle Battipotta, & Fotterigia : mais ie ne ſçay pourquoy.

Gale de ... *Plin. cap. 1.* *Plin. cap. ...* *Arist. hist. ... lib. 9. ...* *Gal. lib. ... ſimpl. ...*

Vipera : Grec, Echidna : François, Vipere : Arabes, Labane Alfahay : Allemans, Brantſchlangen : Eſpaignolz, Biuora, & Bicha : Italiens, Vipera.

CHAP. XVI.

La chair de viperes, cuite, & mangee, eſclarcit la veuë : & proffite aux debilitez des nerfs : & engarde de croiſtre les eſcrouëlles. Or quand elles ſont eſcorchees,

chees, il leur conuient oster la teste & la queuë: car il n'y a point de chair en ces parties là. Et est chose fabuleuse & controuuee de dire qu'il en faille coupper iusques à certaine mesure. Quāt au reste du corps, il le faut bien lauer, & oster toutes les entrailles: puis la mettre cuyre en vin, huyle, & aneth, auec vn peu de sel. On dit qu'elles engendrēt des poux à ceux qui en mangent: ce qui est faux. D'autres dient, que ceux qui en mangent, viuent beaucoup. On fait de la *Sel viperin.* chair de vipere, vne sorte de sel, qui est bon à toutes les operations dessusdites: & ce fait en ceste maniere: On met vne vipere toute viue en vn pot de terre qui n'a encores rien serui: & y adiouste-on du sel, & de ** Le sextier monte 120. dragmes.* figues seches, de chascun cinq * sextiers, & six sextiers de miel. Puis on rembouche la bouche du pot de terre, auec terre grasse: & met-on le tout cuyre en vne fornaise, iusques à ce que le sel soit reduit en charbon: lequel parapres on reduit en poudre, & le garde-on pour s'en seruir. Quelque fois, à fin de le rendre de meilleur goust, on y met la racine ou la fueille du nard, ou quelque peu de malabathrum.

Il y a ia long temps qu'on a commencé à remarquer les vrayes viperes en Italie, par leurs petis. Car plusieurs Modernes medecins, desirās de faire la vraye Triacle, selon l'ordonnance de Galien, se sont accostez de ceux qui nourrissent des serpens, & les prennent viues, à fin d'en trouuer quelqu'vnes qui fussent pleines. Ce qu'ayans rencontré, ilz les nourrissoyent en des quesses, où elles firent leur petis vifz, qui est le propre de la vraye vipere: sans faire des œufs, cōme les autres serpēs. Toutesfois il n'a esté veu que les petis tuent leur mere, luy ayans māgé les intestins, cōme dit Galien, suyuant Nicāder, en son traité du Triacle, qu'il dedia à Piso: (si *Plin. lib. 10. cap. 62.* toutesfois ce liure est de Galien) & aussi Pline, qui n'a bien entēdu le dire d'Aristote, encores qu'il ait pris de luy tout ce qu'il escrit des viperes. Car & l'experience & Aristote mesmes demonstrent le contraire: attendu qu'Aristote ne dit iamais que les petis des viperes rōgeassent les boyaux de leurs meres: ains que ceux qui sortent les derniers (car la vipere n'en fait qu'vn par iour) rongent vne certaine petite peau, dedās laquelle ilz sont enclos au ventre de leur mere, à fin de plus legeremēt sortir & plustost. Les paroles d'Aristote sont telles, Entre les serpēs la vipere fait son fruit parfait *Arist. de hist. anim. lib. 5. c. vlt.* & en vie: ayant premieremēt fait ses œufz en son ventre. Son œuf est tout d'vne couleur, & est couuert d'vne petite peau, cōme sont les œufz des poissons. Ses petis s'engendrēt en la partie de dessus: & ce qui les enclost, est tendre, tout ainsi que celuy des poissōs. Elle produit ses petis enueloppez en petites peaux, qui se rompēt le troisiesme iour. Et aduiēt quelque fois, que ceux qui sont au ventre de leurs meres, ayans rongé leurs pellicules, sortēt hors. Tous les iours elle en fait vn: & en fait tousiours plus de vingt. Voylà qu'en dit Aristote. Le dire duquel peruertissant Pline, au lieu qu'il deuoit dire, que les derniers viperillons, estans encores au ventre de leur mere, rongent leurs pellicules, dedans lesquelles ilz estoyent enueloppez: il dit, que ces viperillons, ne pouuans plus demeurer au ventre de leur mere, luy rongent tous les intestins, & percent les flans de leur mere, l'ayans fait mourir auparauāt. Philostratus aussi est du tout contraire à ceste opinion de Pline: lequel poursuyuant la Chronique d'Apollonius Tyaneus, dit qu'Apollonius vit vne fois vne vipere saine & viue, qui lechoit les petis qu'elle auoit freschement faits. Ces *Marses trompeurs en Italie.* Marses, qui sont en Italie, & qui se vantent faussement d'estre de la race de saint Paul, & d'auoir la grace & vertu de dominer sur tous serpens, appellent la vipere, Marasso: & pour se plus insinuer enuers le peuple, ilz monstrent souuentesfois les viperes à gueule ouuerte, ayans les dents longues, aiguës, & venimeuses: & qui (comme dit Pline) sont enchas- *Plin. lib. 11. cap. 37.* sees dans les gencives, & couuertes d'vne petite peau toute confite de venin. Ilz monstrent d'ailleurs les petis viperillons, que les meres viperes nourrissent en leurs quesses: & *Theoph. lib. 7. cap. 14.* neantmoins ilz ne mangent & ne rongent le ventre de leurs meres, encores qu'ilz soyent aupres. Theophraste testifie *Auicen. lib. 4.* que les viperes font premierement des œufz en leur ventre, auant que faire leurs petis. Auicenne, traitant des venins & *Gal. in lib. de theriac. ad Pis.* poysons, dit, que les viperes ont la teste platte & large aupres du chignon du col, lequel elles ont mince naturellement. Elles ne sont fort longues ni de corps, ni de queuë. Galien aussi volant nous donner les marques, pour cognoistre les viperes masles d'auec les femelles, dit ainsi: Les viperes femelles sont roussastres, & fort agiles: ayans le col enleué, les yeux rougeastres & affaittez, & de regard hydeux. Elles ont la teste plus large que le masle: aussi sont elles plus grandes de corps: & ont leur nombril plus prés de la queuë. Le masle a seulement deux dents de chien en la bouche: mais la femelle y en a plusieurs. Ce que demonstre Nicander, quand il dit: Certainement les masles sont remarquez à deux dens de chien, qu'ilz ont dessus, dont ilz iettent leur venin: mais la femelle en a plusieurs. En outre Aristote dit, que tous serpens se retirent en terre l'hyuer, excepté la vipere, qui se tient cachee souz les pierres. En quoy Pline s'est monstré derechef n'auoir entendu Aristote, quand il dit, que la seule vipere se retire en terre: mais que les autres serpens se tiennent cachez és creux des arbres, ou dessous des pierres. Item on ne treuue rien en Aristote, de ce que Pline a songé apres les poëtes, que la femelle en conceuant, transportee de volupté, ronge & mange la teste du masle, qu'elle tient en sa bouche. Or pour retourner aux proprietez des viperes, nous mettrons icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle en ceste sorte: La chair des viperes est notoirement chaude & seche, quand elles sont accoustrees comme anguilles: assauoir auec eau, huyle, sel, porreaux, & aneth, mis chacun selon sa proportion. Elles purgent vniuersellement le corps, par les pores de la peau: ce que moymesme ay veu en Asie, lors que i'estoye ieune: & fut l'histoire telle, que presentement ie raconteray. Il y auoit vn entaché de ladrerie, qui estoit de nostre compagnie: & y frequenta & conuersa tant, qu'il entacha de sa maladie certains des nostres. Or estoit-il desia tout gasté, punais, & puant. Parquoy on luy fit vne loge à part au dessus d'vne colline pres d'vne fontaine: & luy portoit-on tous les iours à boire & à manger, autant qu'il luy estoit de besoin. Aduint qu'enuiron les iours caniculaires, qu'on moissonnoit, on apporta de fort bon vin aux moissonneurs: lequel fut laissé sur le champ par celuy qui l'auoit apporté, qui s'en estoit retourné. Or quand le temps de boire fut venu, le valet voulant mettre d'eau au vin, comme estoit la coustume, & voulant decroistre le vin qui estoit au baril, pour auoir lieu d'y mettre de l'eau, en versa dans vne couppe: mais quant & quant auec le vin vne vipere morte tomba du baril. Dequoy estonnez les moissonneurs, aimerent mieux boire d'eau, que de ce vin où la vipere estoit morte, de peur que quelque mal ne leur en aduint. Se retirans donques sur le vespre, & passans par deuant la ladrerie, où estoit ce pauure malade, luy donnerent ce vin par compassion, disans entr'eux, que mieux luy seroit de mourir, que ainsi languir en ceste pauureté. Mais ce pauure homme n'eust pas plustost acheué de boire son vin, qu'il ne se sentist du tout guery: & ce par vne façon admirable. Car toute sa ladrerie, & crousteleucure tomba incontinent de soymesme: & demeura sa peau tendre & molle, & quasi comme la chair des cancres & langoustes, quand ilz muent. Vn autre pareil cas aduint en Mysie d'Asie, assez pres de la ville d'ont ie suis: & fut tel, Vn homme ladre, voulant pouruoir à sa santé, s'en alla baigner en certains bains naturellement chaux. Or auoit-il vne ieune esclaue, qui estoit sa putain, & qui estoit ieune & belle, & courtizanee de plusieurs. Estant donc party pour aller aux bains, aduint que la maison où il logea, estoit voysine d'vn lieu ord & salle, & tout plein de viperes: desquelles l'vne se lança par fortune en vn baril plein de vin, qui estoit demeuré destouppé. De quoy s'apperceuant la putain, pensant auoir bon moyen de se depescher de son ladre de maistre, luy baille à boire de ce vin. Mais il n'eust acheué de boire son baril, qu'il ne fut guery tout ainsi que l'autre de la loge. Voylà qu'en dit Galien: lequel raconte au mesme passage, plusieurs autres experiences, pour monstrer que les viperes mangees, guerissent la ladrerie: lesquelles ie laisse pour le present, à cause de brieueté. Or il ne se faut esmerueiller de ce que Galien dit de ces deux viperes, qui ainsi se lancerent és barilz pleins de vin: car ce bestial ayme fort le vin de son naturel. Pour ceste cause Aristote dit, que plusieurs, voulans chasser aux viperes, mettent des pots de terre pleins de vin aupres des hayes & buyssons, pource qu'elles en sont excessiuement friandes: & que estans yures, elles sont fort aysees à prendre. Ce qu'aussi tesmoigne Dioscoride en la preface de son sixiesme liure, où il parle des venins, & des bestes venimeuses. Les viperes aussi, selon que dit Galien escriuant à Piso, mangent les buprestes, & cantharides: & mesmes les scorpions, selon que dit Aristote. Lequel aussi dit, que les morsures & pointures des bestes venimeuses, qui mangent les autres bestes venimeuses, comme font les viperes, sont beaucoup plus dangereuses que des autres. Les viperes

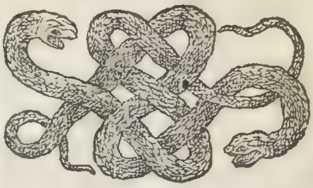
Marginal notes (right column): *Arist. lib. 8. cap. 15. de hist. an.* — *Plin. lib. 8. cap. 39.* — *Plin. lib. 10. cap. 62.* — *Gal. lib. 11. simpl. med. & in lib. de antid.* — *Viperes bonnes aux ladres.* — *Ladreries anciennement instituees.* — *Viperes aimēt le vin. Arist. de hist. an. lib. 8. cap. 4.* — *Arist. de hist. an. lib. 8. cap. 29.*

peres se mettent en la composition du triacle: ce neantmoins toutes ne sont bonnes : & faut encores qu'elles soyent prinses en temps & saison. Ce que bien demonstre Galien, disant ainsi, Pour auoir de bonnes viperes, il ne les faut prendre au cœur de l'esté, ni quand elles ne font que sortir de terre, ainsi que font plusieurs : car en esté leur chair altere: & au contraire elle est froide, seche, & extenuee, quand elle ne fait que sortir de terre. Parquoy le meilleur temps, pour les auoir bonnes, est le temps d'entre-deux: (ce que aussi à declaré Andromachus) c'est assauoir, lors que ceux qui sacrifient à Bacchus deschirent & mettent les viperes en pieces, quasi sur la fin du printemps, & lors que l'esté n'est encores encommencé. Ou si le printemps a esté froid, il faut attendre le commencement de l'esté, vn peu apres que les estoilles Pleiades se seront monstrees. Les viperes ne valent rien, quand elles sont pleines. Des autres, il leur faut coupper la teste & la queuë : car oultre ce que ces parties sont les plus venimeuses, elles sont d'ailleurs plus dures, & plus vuydes de chair. Es grandes viperes, il suffira en coupper quatre doitz de chasque costé. Quant à la reste du corps, apres l'auoir escorchee, & osté toutes les entrailles, il la faut bien lauer : puis la mettre en vn pot de terre auec eau pure & nette, & d'aneth vert (car il est lors en sa vertu) puis la ferez cuyre à feu de charbon, ou bien à feu de bois sec, à ce qu'il ne rende point de fumee : toutesfois le meilleur seroit la faire cuyre à feu de sarmens. Que si les viperes ont esté prinses en leur saison, il y faudra mettre vn peu de sel : mais si elles ont esté prinses au commencement de l'esté, il n'y en faut point. D'auantage, celles des lieux maritimes, ou qui se tiennent en bourbiers d'eaux salees, ne valent rien : car le preseruatif qui en seroit faict, altereroit la personne. Quand donc la chair de vipere sera bien cuyte, il la faut oster de l'eau, comme si on la vouloit manger : puis faut oster toutes les arestes: tellement qu'il n'y demeure que la chair seule : laquelle il faut fort broyer: en y meslant quelque peu de pain fait de fleur de farine, qui soit bien leué, & bien cuyt en vn four, & non souz la cendre. Aucuns mettent la moytié moins de pain que de chair de viperes. D'autres n'y en mettent que le tiers. Mais moy, quelquefois i'y en ay mis la quarte, & quelquefois la cinquiesme part. Au reste, si le pain n'est bien cuyt, il est à craindre que la composition ne s'enaigrisse. Parquoy le meilleur sera laisser secher le pain ainsi cuyt, en quelque lieu sec, par certains iours. Apres donc qu'on aura bien pestry & incorporé le pain auec la chair de vipere, de sorte qu'il n'y ait vn seul fil de chair qui ne soit bien broyé & incorporé : il faudra le tout digerer en petis trochisques: car s'ilz estoyent gros, ilz ne se desseicheroyent si aysément: & cela feroit corrompre la chair, & enaigrir le pain. Et sera meilleur de broyer le pain sec tout seul, & non auec la decoction de la chair de viperes : comme ie faisoye lors que ie preparay & composay le triacle pour l'Empereur: & en vsay long temps ainsi. Car i'ay depuis trouué, qu'il est plus expedient de broyer & piler le pain seul : & puis-apres l'incorporer auec la chair de vipere, qui desia soit bien broyee & pestrie : car par ce moyen les trochisques se secheront mieux, quand le pain est sec, que quand il est trempé, lors qu'on l'incorpore auec la chair de vipere. Quant au lieu pour faire secher les trochisques, il faut qu'il soit au plus haut de la maison, & qu'il soit à l'abri de la bise, regardant droitement le Midy, pour auoir le soleil tout le iour : car par ce moyen les trochisques se secheront commodement. Incontinent donques que les trochisques seront formez, il les faut mettre au lieu sus designé: se donnant garde songneusement que le soleil ne frappe dessus. D'ailleurs il les faut tourner souuent, à fin qu'ilz se sechent egalemẽt par tout. Que si on faut à cela, le dessus se trouuera bien tost sec, mais le dessous demeurera long temps humide : & y a danger qu'ilz ne se corrompent. Il faudra continuer cela l'espace de quinze iours, pour le plus. Apres lequel temps, on pourra mettre ces trochisques en vn vaisseau d'estain ou de verre, ou bien en vn vase d'or, & les garder iusques à ce qu'on vueille faire le Triacle. Et quant au vases de verre, ou d'or, ilz ne se peuuent contaminer: ce qui peut aduenir en ceux d'estain: car l'on corrompt l'estain, y meslant du plomb. A quoy il faut bien prẽdre garde, non seulement pour le regard de ce preseruatif : mais aussi de toutes autres compositions. Quant aux vaisseaux de gros argẽt, d'autãt qu'il y a de la faulseté, aussi se chargẽt ils d'enrouilleure: ce que ne font ceux d'argent fin, que les Romains appelloyent argent blanc. Au reste, le meilleur sera d'vser de ces trochisques, quand ilz sont frais faits : combien qu'il n'y ait poins de mal, encores qu'ilz ayent vn an, voire beaucoup plus. Car quand ilz sont bien sechez du commencement, ilz demeurent bons, trois, voire quatre ans: pourueu toutesfois qu'ilz soyent bien contregardez : & qu'on nettoye souuent auec vn linge blanc vne petite poudre qui leur vient au dessus. Car si ceste poudre y demeuroit gueres, elle rendroit ces trochisques vermoluz. Or est-il tout certain, que quand ilz sont pertuysez, ilz ne valent rien: & au contraire, ceux qui sont entiers, sont tousiours bons, pour vieux qu'ilz soyent. Voylà la façon de faire les bons trochisques de viperes, suyuant l'ordonnance de Galien. Au reste, Dioscoride se moque de ceux qui pensent que la chair de viperes engendre des poux, si on en mange. Mais Galien tient le contraire, disant qu'il n'y a rien plus certain que la chair des viperes engendre les poux : tout ainsi qu'on voit ordinairement aduenir en ceux qui sont pleins de mauuaises humeurs. Pline dit, que Antoine Musa, medecin de l'empereur Cesar Auguste, ordonnoit des viperes à manger à ceux qui auoyent des vlceres incurables : & les guerissoit par ce moyen fort soudainement. Puis donc qu'ainsi est, ie ne m'estonneray si Cardanus fait si grand cas de la chair de viperes pour guerir les thisiques, & les vlceres des poulmons. Car il en parle de ceste façon : Ie te veux decouurir vn secret qui garde d'estre ethique, ladre, qui chasse la maladie Indique, qui engraisse, & guerist ceux desquels on n'a plus aucun espoir : Prens donc ceste vipere rouge, grosse & courte, que les Italiens nomment Milort, & luy ayant coppé la teste & les pieds, apres l'auoir escorchee & euentree, hors mis la graisse qu'il faut garder, detaille la en plusieurs petites dernes & pieces, au mode qu'on fait des anguilles : puis la mets cuire en eau, auec belzoin & sel, y meslant quelque temps apres des fueilles de persil commun. Quand elle sera cuite, prens en le ius, & le passe en vn linge, puis y fais cuyre vn petit poullet : lequel tu donneras à manger au patient auec du pain qui aura souuent esté destrempé dans ce ius. Cependant de la graisse que tu aura mis à part n'oublies de luy frotter & oindre l'eschine du dos, & les iointures des autres membres, ensemble les arteres des pieds & des mains, voire & la poictrine. Ce temps pendant le patient se tiendra en lieu chaut, ou estuues, & fera cecy sept iours durant. Ce medicament est souuerain : car il chasse tous les vlceres du poulmõ sur la superficie de la peau, y excitant de petites tumeurs & enfleures, & cause que le patient reuient à conualescence. Voyla que dit Cardanus. Lequel (ce me semble) c'est lourdement failli. Car le serpent que les Milanois & Lombars appellent Milort, est bien different de la vipere. Car ceste sorte de serpent n'est nullemẽt venimeuse, ains hante souuẽt les maisons: mais la vipere cause la mort par sa morsure. Galien dit, qu'en Egypte, ceux du pays mangent ordinairemẽt & viperes & serpens, ni plus ni moins qu'ilz font les anguilles. L'on dit aussi, qu'és parties des Indes Occidentales nagueres trouuees ceux du pays se nourrissent de viperes : le mesme en dit Pline de ceux qui habitent les parties Orientales, & q̃ pour ce ils en viuent plus longuemẽt. La cendre de peau de vipere, mise souuent sur les lieux dont le poil est tombé, le fait reuenir. Prens vne vipere entiere, & la mettant en vn pot de terre neuf, auec deux onces de ius de fenouil, & vn grain d'encens, ayant au preallable embouché le couuercle du pot de terre grasse, fais la cuire en la fournaise, tant qu'elle se reduise en cendre. Ceste cendre ou toute seule, ou mise és collyres, est singuliere cõtre les suffusions & cataractes des yeux. La teste d'vne vipere liee d'vn linge, & pendue au col à mode de carquan, guerist entierement la squinancie, tant venue qu'à venir.

Gal. lib. 1. de Antid. — *Trochisques de chair de viperes.* — *Gal. lib. 11. simp. medic.* — *Plin lib 30. cap. 13.* — *In cõsil. ad Ioan. Scotũ Archiepisc. S. Andreæ.* — *Gal. lib. 3. de aliment. facult.* — *Plin. lib. 7.*

Senecta anguium : *François*, *Despouille des serpens* : *Arabes*, *Alchalba*, *&* *Selach albaie* : *Italiens*, *Spoglia delle Serpi* : *Allemans*, *Schlangen balck* : *Espaignolz*, *Pelle de la Culebra.*

CHAP. XVII.



La decoctiõ de la despouille des serpens, faite en vin, distillee dedãs les oreilles, sert aux douleurs d'icelles: &

les: & est fort bonne au mal des dents, si on s'en laue la bouche. On met ceste despouille és medicamens ordonnez pour les yeux: & sur tout celle de vipere.

Arist. de hist. anim. lib.8. c.17.

Chascun sçait assez que c'est que la despouille des serpens: par ce qu'on en treuue assez par les champs emmi les pierres & buyssons. Aristote quand il en parle, dit ainsi: Les serpens posent leur despouille au printẽps, lors qu'ilz sortent de terre, & en autõne. La vipere aussi pose sa despouille & au printẽps & en autõne. Quand le serpent donc se veut despouiller, il cõmence par les yeux: de sorte qu'ils semblent aueugles, à ceux qui n'entendent ce mystere. Apres, il se despouille toute la teste, auãt q̃ la reste du corps. Puis il pose toute sa despouille, depuis la teste iusques à la queuë, en vingtquatre heures: & cependant on voit la ieune peau, qui reuient. Car tout ainsi qu'on despouille le fruict sortant du ventre de la mere, de la peau & secondine, dont il est enueloppé: aussi les serpens se renouuellent, ayant mis bas ceste vieille despouille. Au reste, Galien n'en dit autre chose: hors-mis que leur decoction faite en vinaigre est fort bonne au mal de dents. Marcellus l'empiric toutesfois estime que la despouille des serpens, est singuliere à ceux qui sont rompus, si on leur applique en façon de bande: & si il la prise fort cõtre les defluxions d'estomach, cuyte en huyle rosat, & mise sur le ventre.

Gal. lib.11. simp.medic.

Lepus Marinus: François, Lieure Marin, & en Languedoc, Imbriaco: Italiens, Lepre marina.

Lepus Terrestris: François, Lieure: Arabes, Arneberri: Allemans, Hase: Espaignolz, Lieure: Italiens, Lepre.

CHAP. XVIII.

Le lieure marin est sẽblable au casseron, qu'on appelle glangio, ou petit calemar. Broyé, reduit & appliqué en liniment, d'apart soy, ou auec * ortie marine, *qu'on appelle cul d'asne, ou cubasseau*, il fait tomber le poil. La ceruelle du lieure terrestre estãt rostie, est bonne à manger, pour les tremblemens & tremeurs des membres, causez de maladie. Elle fait plus aysément sortir les dents aux petis enfans, si on leur en donne à manger, ou si on leur en frotte les gencíues, quand les dents leur sortent. La cendre de la teste de lieure ointe auec gresse d'ours, ou vinaigre, fait renaistre les cheueux tombez par la pelade. On dit, que si vne femme boit de son caillé trois iours apres qu'elle a esté cognuë de l'homme, qu'il l'engardera de retenir, & la rendra sterile. Il restreint les fluxions du ventre & de la matrice: & est bon à ceux qui ont le haut mal. Il sert de contrepoyson, prins en breuuage auec vinaigre: & sur tout contre le laict figé en l'estomac, & les morsures des viperes. Son sang chaud oste toutes taches du visage, & toutes lentilles, & peaux blanches & mortes qui viennent sur le corps, si on s'en oint, lors qu'il est encores chaud.

**Ortie, simplemẽt, ainsi que lisent Ruel. Marcel Corn. et ainsi l'ont tous les exemp.*

Le lieure marin, selon l'opinion d'aucuns, a esté ainsi appellé, pource qu'il retire au lieure terrestre. Pour ceste cause Plin en parle ainsi: Le lieure qui vient en l'Ocean Indique, est venimeux, seulement à toucher: & cause soudain vn vomissement & deuoyement d'estomach. Mais celuy qui vient & qu'on prent en nostre Mer, est comme vne piece de chair sans os: & retire au lieure seulement en la couleur. Celuy des Indes est plus grand de corps que le nostre, & a le poil plus rude: & ne le prent-on iamais vif. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut comprendre, que Dioscoride parle du lieure marin, qui se prent en nostre mer: & non de celuy des Indes: attendu qu'il le dit estre semblable au petit calemar. Aelianus descriuant le lieure marin, le fait semblable a vn escargot escorché & hors de sa coquille: auquel se rapporte fort celuy qu'a fait peindre Rondelet. Sur le dos il est de couleur rousse noirastre. Sa teste est fort difforme, de laquelle vn costé refere bien la zygaine: l'autre est impotent, auquel apparoist vn trou, par lequel il tire & retire si souuent vne petite pellicule carneuse, qu'on diroit quasi luy auoir esté baillee de nature en lieu de langue. Au millieu de tout cecy apparoist la fente de la bouche: qui luy est sur le dos ne plus ne moins qu'à la seche, plus petite toutesfois & plus tortue. Il iette de la teste deux petites cornes molles, ainsi q̃ les escargots, plus courtes toutesfois: il est replet de noir comme le petit calemart, à qui aussi quant au dedans il se rapporte entierement. Il y en a d'vne autre plus grande sorte, & qui different du dehors. Car en la partie de deuant ils ont deux appendices larges & charneux, au milieu desquelles est la bouche: & vn peu plus bas deux cornes, plus courtes qu'au susdit, & toutesfois plus aigues. Il n'ont aucun os au dos: du reste comme la seche: il ont le dedans comme le petit·calemar, & le noir pareillement. Le lieure marin est dangereux, pernitieux, & fort venimeux: tellement que si l'on en mange, il fait mourir la personne: voire & sa veuë simplement fait auorter les femmes enceintes, auec ce qu'il cause vn vomissement. Et pource Pline dit, Le lieure marin est venimeux non seulement pris par la bouche, soit à manger, ou à boyre, mais aussi à le regarder seulement: car si vne femme enceinte regarde vn imbriago femelle, elle tombera en vn deuoyement d'estomach, & vn vomissement si desordonné, qu'elle posera son fruict, & par mesme moyen d onnera assez d'apparẽce de la vertu de ce venin. Toutesfois on a opinion qu'ils pourront viure autant que le lieure marin viura par apres. Et parainsi (selon que dit Licinius Macer) ceste poyson n'a point de temps prefiny pour emmener la personne. Voyla qu'il dit. Il a vne m auuaise & puante odeur, & ne se tient gueres qu'en fange & bourbier. Albert le grand dit, qu'il y a vne troisiesme sorte de lieure marin, qui est bon a manger: & est de la cõmune grosseur des autres poisçons: retirant assez au lieure quant à la teste: & ayant le dos roux. Toutesfois aucuns reprouuent en cela Albert: attendu que le lieure marin est de tresdifficile digestion: & qu'il fait deuenir ladres les personnes. Dioscoride n'attribue au lieure marin autre proprieté, sinon de faire tomber le poil, si on s'en oingt: mais Pline asseure outre ce qu'il guerist des escrouelles, appliqué, & osté tost apres. Marcellus l'empiric dit que le sang du lieure marin broyé auec huyle, ou bien engarde le poil qui aura esté arraché de reuenir: ou s'il reuient, qu'il sera si mol, q̃ venãt à tomber, on ne le pourra plus faire reuenir. Quant à noz lieures terrestres, c'est vn animal fort commun, & viste du pied. Aristote dit, qu'entre tous animaux, qui ont dents dessus & dessouz, & qui n'ont qu'vn ventricule, le seul lieure a vn caillé. Il y a aussi des lieures blãcs, selon que dit Pline, lesquelz se tiennẽt és Alpes & hautes montaignes. En noz montaignes d'Ananie on en treuue à force: & sur tout quand elles sont couuertes de neiges. Ces lieures ne sont si grans, ni de si bonne venaison, que ceux des pleines. Cependant il faut noter, qu'ilz demeurẽt blancs seulement durãt le temps que la neige est és montaignes: car cõme la neige fond, ilz deuiennent roussastres, cõme les autres. Ce qu'on peut aysément voir en ceux, qui n'ont du tout posé le poil blãc: lesquels sont à moytié blãcs, & à moytié roussastres. Les lieures dormẽt les yeux ouuers: ce qu'ilz font de peur: car leur naturel les enseigne de ne se fier en autre chose qu'à la vistesse de leurs piez. Aristote dit qu'il n'y a beste à quatre piez, ni autre qui ait du poil en la bouche, & dessouz les piez, que le seul lieure. Archelaüs, & plusieurs autres auec luy, dient, que tous les lieures sont hermafrodites, c'est à dire, masles & femelles: & que tous indifferemment ont puissance d'engendrer. Ce que toutesfois est incroyable & contre nature. Or ie pense que ceste folle opinion est entree au cerueau des hommes, pource qu'il leur est aduis que ces deux enfleures & tumeurs que l'vn & l'autre sexe ont sous les cuisses & aines, sont testicules. Mais il n'en est rien, ainsi que nous dirons plus amplement au chap. du byeure: car ce sont petites vescies, semblables à des glãdes, desquelles par vn conduit oblique distille & coule quelque humeur, commes des vescies du byeure, qu'on a par cy deuãt assez sottemẽt creu estre ses testicules. Et ont encore esté induits dauãtage à adiouster foy à cecy, pource qu'encores que iournellement on face mourir beaucoup de lieures: ceneantmoins il s'en treuue encores d'auantage, & ne diminuent

Plin. lib.32. cap.1.

Lieure terrestre.

Arist. de part. anim. lib.3 c.15.

Plin. lib. 8. cap.55.

Arist. de hist. anim. lib.3. c.12.

m 2 rien,

Fertilité des lieures. rien, pour chasse ou prinse qu'on en face. Toutesfois ceste abondance de lieures ne procede de ce que les masles portent comme les femelles (car il n'en est rien) ains vient de ce que les femelles ne laissent de retenir, encores qu'elles soyent pleines, selon que dit Aristote: & que mesmes incontinent qu'elles ont fait leurs petis, elles cherchent le masle, & retiennent, de sorte que tous les moys elles ont de petis. *Arist. de hist. anim. lib. 6. c. 33.* Elles ne font leurs petis à vne fois, comme les autres animaux: ains les font de iour à autre, selon qu'elles ont esté couuertes. Et de là vient le grand nombre de lieures. Car encores que la mere allaicte ses petis, & qu'elle soit pleine, elle ne lairra pourtant de chercher le masle, & de retenir. Les masles, selon que dit Aristote au lieu preallegué, couurent les femelles cul contre cul: car leur membre est mis par derriere: ainsi qu'on peut voir és lieures quand ilz pissent. Laquelle chose a induit plusieurs à croire, que les masles portoyent comme les femelles: car il est fort difficile à cognoistre le masle d'auec la femelle, non plus qu'és connilz: lesquelz font encores plus de petis que les lieures: & neantmoins on ne vit iamais connil masle, qui portast: encores que tous les mois les connilles facent des petis. *Plin. lib. 11. cap. 37.* Pline dit que és enuirons de Brilet, Therne, & Chersonese pres de Proponide, les lieures ont double foye: & s'il aduient qu'ilz changent de pays, que l'vn des foyes est incontinent consumé. *Lieures ayans deux foys.* Cela mesme auoit dit auant Pline Aristote, en plusieurs passages: disant que ceste sorte de lieure se rencontre en plusieurs lieux: & mesmes au territoire des Sycioniens, auprés du lac Bolba. *Arist. de anim. lib. 2. cap. 17. & libro 3. de part. anim. cap. 7.* Et dit d'ailleurs, que l'Isle d'Ithaca ne peut endurer autres lieures, que ceux qu'elle a nourriz: de sorte que si on y en apporte d'autres, ilz y meurent: car voulans gaigner la mer, par où ilz ont esté apportez, on les treuue mors sur la graue. *Arist. de hist. anim. lib. 8. c. 28.* La chair de lieure est de difficile digestion: & d'ailleurs elle engendre vn sang gros, espés, & melancolique. *Rasis lib. de 60. ani.* Toutesfois, selon que dit Rasis, le lieure rosty est bon aux dysenteriques. Le foye du lieure sec, estant prins en breuuage, est fort bon à ceux qui ont mal au foye. Le lieure entier reduit en cendre en vn pot de terre bien couuert & estoupé, & mis en vn four, iusques à ce que tout le lieure soit reduit en cendre, sert grandement aux difficultez d'vrine: de sorte que ceste cendre fait sortir hors la grauelle, tant des reins que de la vescie. Le fiel du lieure incorporé en succre oste la maille de l'œil, & les flocs blancs qui offusquent la veuë. On dit, que si vne femme porte sur soy les fumees d'vn lieure, elle ne conceura point. Et certes c'est vne chose approuuee & experimentee, que si on met lesdites fumees, en maniere de suppositoire, és lieux naturels des femmes, elles restreignent les fluxions immoderees de leurs moys: & dessechent toutes autres fluxions, qui y peuuent aduenir. Ses roignons crus, & mangez tous chaux, aident merueilleusement les graueleux: estans cuits ils ont semblable vertu & proprieté. Son poulmon appliqué sur les creuasses ou blesseures des piedz, causez par le froissement du soulier, y donne bon remede: ses testicules mangez guerissent les douleurs de la vescie. Le sang de lieure tout chaut, cuit auec farine d'orge, arreste les caquesangues, si le patient en mange. La fiente du lieure prise en breuuage a mesme vertu. Marcellus dit, que la fiente de lieure & le poil qu'il a sous le ventre, cuits en miel, & pris à la grosseur d'vne feue, referrent & conglutinent les intestins rompus, & mesmes lors que la ruption aduient aux petis intestins, pourueu que le patient en vse tant que la douleur ait pris cours. Les poils de lieure bruslez arrestent le flux de sang en quelque partie du corps que ce soit: & particulierement ceux qu'on aura arrachez du ventre d'vn lieure vif, sont propres pour estancher le sang qui sort des narines, si l'on en met dedans. Quelques vns ont voulu dire que qui portera sus soy le talon d'vn lieure, il n'aura iamais aucune douleur d'estomach: toutesfois il y a icy trop de superstition: & si cependant n'est du tout à reietter.

Pastinaca Marina: Grec, Trygon: François, Glorin, Tareronde, Pastenago, Bastango, ou Vastango: à Rome, Bruccho: en la Coste de Gennes, Ferraza: en Sicile, Bastonago: en Italie generalement, Pastinaca marina, ou Pesce Colombo.

CHAP. XIX.

L'espine qu'on voit à la queuë de la tare ronde recourbee contre les escailles, mitigue la douleur des déts car elle les rompt, & les fait sortir hors.

Le glorin est mis au ranc des poissons plats & cartilagineux, tout ainsi qu'est la raye. Nous en auons veu deux sortes: l'vne, qui n'auoit qu'vne pointe sur la queuë, l'autre qui en auoit deux. Quelques vns estiment que ceste derniere sorte soit celle qu'on appelle Aquila. Or d'autant que l'Aquila n'a qu'vne pointe, auec ce qu'elle differe & en teste & en longueur de queuë de la tare ronde, ie m'accorderay plustost à ces pescheurs, lesquels lors que ie visitois les marines d'Istrie, me monstrerent deux sortes de glorin, l'vne ayant vne pointe, & l'autre deux: appellans ceste cy masle, & l'autre femelle. Cependant l'on ne sçauroit penser combien rudement ils piquent. Car ils ont sur la queuë deux pointes dures, & fort pointues, & qui sont dentelees deça & delà, lesquelles offensent souuentesfois les pescheurs, pour estre venimeuses. Parquoy Aëtius dit que les piqueures & pointures du glorin paroissent tousiours. *Aetius lib. 3.* Ceste piqueure cause vne douleur continuelle, & vn amortissement general de tout le corps: d'autant que ses pointes sont si fermes & aiguës, qu'elles percent & penetrent iusques aux nerfz: qui cause que quelquefois aucuns en meurent de mort soudaine. Et cela (comme ie pense) a fait parler Pline en ceste maniere: Il n'y a venin plus dangereux, dit-il, que celuy de l'espine du glorin, que noz Italiens appellent Pastenada, laquelle est longue enuiron de cinq doits: & est si venimeuse, qu'elle fait mourir les arbres, les racines desquels ont esté pointes & piquees: & n'y peuuent resister les armes, non plus qu'à vn coup de flesche empoysonnee. *Plin. lib. 9. cap. 48.* Le glorin se tient tousiours en embuscade, selon que dit Pline, pour donner pointade à la derobee à ceux qui passeront pres de luy. *Plin. eod. lib. c. 42.* Marcellus Vergilius homme docte, s'est fort efforcé, ainsi qu'on peut voir en ses escrits, de trouuer la maniere de rendre l'espine du glorin propre à guerir le mal des dents, attendu que Dioscoride s'en est passé de leger: toutesfois il dit qu'il ne la sceu comprendre és autheurs anciens. En quoy certes il monstre qu'il n'a trop fueilletté l'histoire naturelle de Pline: lequel declare bien amplement comment il faut vser de ceste espine contre le mal des dents: disant ainsi, La pointe du glorin est fort bonne au mal des dents, si on s'en frotte les gencives. *Plin. lib. 32. cap. 7.* Pour ce faire, on le met en poudre, & en frotte-on les dents auec ellebore blanc: lesquelles tombent par ce moyen, sans aucune douleur. Parquoy ne se faut esmerueiller des arracheurs de dents, qui les arrachent sans ferremens, & sans douleur aucune. *Receptes pour arracher les déts sans faire mal.* Ceste espine aussi est bonne pour guerir les cheuaux des vermines qu'ils ont entre cuyr & chair, en scarifiant la peau auec ceste espine. Le foye du glorin cuyt en huyle d'oliue, ne guerist point seulement les personnes trauaillees de la gratelle: mais aussi il oste le farcin aux cheuaux, & la rongne aux autres bestes. *Recepte contre le farcin.* Le glorin ne laisse pour cela d'estre bon à manger, pourueu qu'on oste la teste & la queuë, & le iaune qu'on luy treuue en l'areste & au dos: & que d'ailleurs il soit bien cuyt.

Sepia: François, Seche: Arabes, Sarathan, & Sarthan: Alemans, Blacfich: Espaignols, Siba: Italiens, Sepia.

CHAP. XX.

Le noir de la seche cuyte, est difficile à digerer: toutesfois il fait bon ventre. Les collyres faits d'os de seche sont fort bons aux aspretez des paupieres, si on les en frotte. La seche brulee aue son os, iusques à ce qu'elle se despouille de soy-mesme, & broyee par apres, & appliquee, oste toutes taches & macules du visage, & mondifie & nettoye les furfures & peaux mortes, & les dents aussi. Estant lauee comme on fait

fait les autres cendres, elle eſt propre és medicamens ordonnez pour les yeux. Pour oſter la taye des yeux des cheuaux, ceſte cendre eſt bonne, ſi on leur en ſoufle dans les yeux ; & leur oſte l'onglee, ſi on y adiouſte du ſel, & qu'on leur en ſoufle dans les yeux.

Les ſeches ſont communes & ordinaires par toutes les peſcheriers des lieux maritimes : & ſont ſemblables aux poulpes, excepté que les poulpes ont vne infinité de pieds : & que les ſeches ſont plus groſſes. Les ſeches ont vn os ſur le dos, qui eſt dur & liſſé au deſſus : mais au deſſouz il eſt composé d'vne certaine moëlle, & matiere ſpongiuſe, qui eſt tant ſoit peu aſpre à manier : & eſt rayé & comparty par veines, tout ainſi qu'on voit au bois. Les orfeures s'aydent fort de ceſt os, pour mouler ce qu'ils veulent fondre nettement. Quant aux ſeches, elles ne ſont ſans fineſſe en leur naturel : car quand elles ſe ſentent preſſees, elles vomiſſent leur noir, qui leur ſert de ſang, pour troubler l'eau, & eſchapper par ce moyen l'entreprinſe du peſcheur, ou de quelque poiſçon de proye. Pline dit qu'elles font des petis tous les moys : & que ſouuentesfois elles les font à terre, entre les herbes, ou roſeauz : & qu'elles ne viuent plus de deux ans. Ce qu'Ariſtote attribue aux poulpes. Toutesfois ſi l'hiſtoire de Pline eſt vraye, en ce qu'il dit, qu'on monſtra vne fois à Lucullus vn poulpe grand, dont la teſte pouuoit tenir enuiron quinze amphores : & les piedz eſtoyent longs enuiron de trente piedz, & plus gros qu'vne embraſſee d'homme : on pourra bien dire que les poulpes viuent & dix, & vingt ans. Ce qui peut auſſi aduenir & aux ſeches, & aux calamars : veu meſmes que Pline dit au lieu preallegué, qu'on a troué en la mer d'Eſpaigne des ſeches & calamars de la grandeur & groſſeur du poulpe que deſſus, qui auoyent eſté miſes à bord par les vagues & flots de la mer. Anaxilaus dit, que ſi on met du noir de ſeche en vne lampe ardente, & qu'il n'y ait autre lumiere, tous ceux qui ſeront preſens ſembleront eſtre noirs comme beaux Diables. Au reſte les ſeches, les poulpes, & les calamars ſont de tresdifficile digeſtion : pour ceſte cauſe on a accouſtumé de les batre auant que les cuyre. Athenæus toutesfois dit, que les ſeches boullies ſont bõnes à l'eſtomach, & qu'elles ſubtilient le ſang, & font ſortir les morenes. Galien dit que leur chair eſt dure : qu'elles ſont de difficile digeſtion : & qu'elles engendrent humeurs cruës & indigeſtes : toutesfois qu'elles ſont fort nourriſſantes enuers ceux qui les peuuent digerer. Son os brulé & reduit en cendre, ſelon que dit le meſme Galien, eſt fort bon à nettoyer la gratelle, & à mondifier les lentilles & peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps. Ceſte cendre, meſlee auec ſel mineral, qu'on appelle ſel rouge, oſte l'onglee des yeux, & la diſſoult. La poudre de ceſt os cru, blanchiſt les dents, & deſſeche les vlceres, eſtant appliquee deſſus. Pline dit, que les œufs de ſeche, mangez, prouoquent à vriner : & deſchargent les reins des humeurs peſans & viſqueux, dont ilz pourroyent eſtre empeſchez. Aucuns, pour ſe rendre gentilz compagnons enuers les Dames, vſent des ſeches accouſtrees & cuytes auec aulx & noix.

Plin. lib. 9. cap. 51.

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 9. c. 37.

Plin. lib 9. cap. 30.

Poulpe grand deſmeſurémẽt.

Recepte pour faire les gens mores à la lumiere.

Gal lib. 3. de aliment. facult.

Gal. lib. 11. ſimp. medic.

Mullus piſcis: Grec, Trygla : François de Marſeille, Triga: à Niſſe, Strilha : à Bordeaux, Barbeau: en France, Surmulet, Barbarin, Moil, ou Rouget barbu: Italiens, à Rome, Trigla: à Venize, Barboni: cõmunement, Mollo: Eſpaignolz, Salmonete.

CHAP. XXI.

Ceux qui cõtinueront trop le ſurmulet en leur manger, ſe ſentiront notoirement affoiblir la veuë. Ce poiſçon ſert de remede, eſtãt appliqué cru, & mis en pieces, ſur les pointures des dragons, araignes, & ſcorpions de mer.

Le ſurmulet appellé iadis des Latins mullus, ne retiẽt plus ce nõ en Italie, ains empruntãs le mot Grec les Italiens l'appellet Triglia. Il y en a deux ſortes (comme a doctement eſcrit Saluianus) qui ſont differẽtes & en couleur & en grandeur & groſſeur. Le plus gros, ne paſſe gueres vn pied de longueur: il eſt rouge, & a de petits trais & lignes iaunes qui deſcendent de la teſte à la queuë. Le moindre eſt purpurin, qui eſt marqueté de petites taches iaunes, & plõbines, & ne deuiẽt gueres plus grand que la palme de la main. Tous deux ſont barbeux, qui fait que les Venitiens les appellẽt barboni. Les Anciens, & ſur tout les Cabarettiers, en faiſoyent grand cas : car on treuue en Autheurs dignes de foy, que meſmes les meſnagers achettoyent le ſurmulet vn marc d'argent la piece : tant eſtoyent frians de ſon foye & de ſa teſte. Galien en parle ainſi : Le foye du ſurmulet eſt eſtimé fort friant de noz gourmans. Aucuns l'accouſtrent auec gareleum preparé (qui eſtoit vne compoſition faite de ſel & d'huyle) puis broyent ce foye auec vn peu de vin, tant & ſi fort, qu'il ſoit incorporé auec le gareleon, & reduit en vne ſauſſe, qui à la gouſter bien, ſent la fleur de froment : en laquelle ces frians ſauſſent la chair du ſurmulet. Toutesfois, quant à moy ie n'ay iamais trouué ce poiſçon ſi exquis, ni ſa teſte, ni ſon foye, qu'il en fallut faire telle eſtime, que font noz cabaretiers, ni pour la ſanté de la perſonne. Au reſte, ie ne puis entendre pourquoy pluſieurs cherchent les plus grans, veu qu'ilz ont la chair plus dure, & plus difficile à digerer, que celle des petis : ioint qu'elle n'eſt de ſi bon gouſt. Pour ceſte cauſe ie m'enquis vne fois vers vn, qui achetoit vn ſurmulet fort cher, pourquoy il le faiſoit : lequel me reſpondit, que c'eſtoit principalement pour raiſon du foye, & puis pour la teſte. Voylà qu'en dit Galien : lequel pourſuyuant ſa pointe, au paſſage meſme en parle ainſi ; Le ſurmulet a la chair ferme & ſeche ſur tous autres poiſçons ; tellement qu'on diroit qu'il n'a en ſoy aucune humeur, greſſe, ou viſcoſité. Et pour ceſte cauſe il eſt le plus nutritif de tous les poiſçons, pourueu qu'il ſoit bien cuyt. Voylà l'opinion de Galien. Pline dit que le ſurmulet fait des petis trois fois l'an : & qu'il eſt ſi goulu, qu'il ſe paiſt meſmes des corps mors. Ceux ſont meilleurs, qui ont des barbillons des deux coſtez de la machoire deſſouz. Ceux de Rome ſont meilleurs que ceux du royaume de Naples, & meſmes que ceux de Veniſe. Athenæus dit, que le vin, auquel on aura fait mourir vn ſurmulet, engarde les femmes de conceuoir, & les hommes d'arreſſer, s'ilz en boyuent.

Gal lib. 3. de alimen. facult.

Hippopotamus, ſiue equus Fluuiatilis: Frãçois, Cheual aquatique ; Italiens, Hippopotamo.

CHAP. XXII.

Les genitoires d'hippopotam⁹ ſechés, broyez, & prins en breuuage, ſõt bõs cõtre les morſures des ſerpens.

Hippopotamus, ſelon que dit Pline, eſt vn animal nourry au Nil, qui eſt plus gros qu'vn crocodile, ayãt le pied fourché, comme le bœuf. Il a le dos, le crin, & le hanniſſement du cheual, & le muffle refroncé ; ayant des dents de ſanglier, qui neantmoins ne ſont ſi tranchantes ; & a ſa queuë toute retortillee. Le dos de ſon cuyr reſiſte à toutes armes, ſinon qu'il ſoit mouillé. Ariſtote toutesfois, de qui il ſemble que Pline ait emprunté, en parle ainſi : Les animaux qui ont les dẽts diſpoſees à mode de ſcie, ont auſſi la bouche fort fendue, cõme le lyon, le chien: les autres l'ont petite, cõme l'homme: les autres ni trop grande ni trop petite, comme les porceaux, & le cheual aquatique, lequel ſe nourriſt en Egypte, ayant le crain comme le cheual, la corne du pied comme les bœufs, & le muffle refroncé. Il a vn talon, ainſi qu'ont les animaux qui ont le pied fourché, les dents luy ſortent quelque peu de la bouche. Sa queuë comme le ſanglier ; il hanniſt à mode du cheual, & eſt de la grandeur d'vn aſne. Son cuir eſt ſi eſpez ſur le dos, qu'on en fait rondelles, targues, cuyraſſes & morions. Quant aux dedãs il eſt ſemblable aux aſnes & aux cheuaux. Cependant (ſi nous voulons adiouſter foy à Pauſanias) les

Plin. lib. 8. c. 25. & 26.

Ariſt. de hiſt. anim. lib. 2. c. 7.

dens inferieures sortent hors à l'hippopotamus, comme au sanglier, & mesme de telle façon, & si grãdes, qu'il dit, que les Proconnesiens auoyent vne statue d'or de Cybele, la face de laquelle estoit formee & contrefaite des dens d'hippopotamus, en lieu d'yuoire. *In Arcadiis.* Au reste ie ne pense point que le pourtrait que nous mettons icy en auant soit le vray hippopotamus, combien que Bellonius l'ait pris pour tel, & apres luy Gesnerus. Car ainsi peint il n'a point les pieds fourchez cõme les bœufs, selon la description d'Aristote, ni mesmes les talons correspondans; ains comme les loups & chiens, auec les ongles au bout des doigts: ioint aussi qu'il monstre auoir vne bouche grande: dautant que Bellonius dit qu'il tient en la bouche vn crocodile. Les dens ne luy sortẽt hors de la bouche, comme au sanglier. Il n'a point de crain, ni forme d'asne ni cheual. L'on iugeroit sa queuë plustost semblable à celle de l'elephant, que à celle du sanglier. Il a les oreilles d'vn ours, le museau d'vn pourceau, & toutesfois il a le muffle refroncé. Or ne faut il pourtant, pour auoir le muffle refroncé, estimer que ce soit le vray hippopotamus: attendu qu'en tout le corps, hors mis les pieds, il ressemble vn porceau. Et quelque chose qu'on allegue touchant la statue de pierre de Nilus, qui est à Rome, aupres de laquelle cest animal est ainsi taillé & enleué, comme nous le voyons icy, mesmes tenant vn crocodile en la bouche: si est-ce que l'on ne me fera iamais croire que tel soit le vray hippopotamus, d'autant qu'il ne se rapporte point à celuy qu'ont descrit Aristote, Pline, & les autres anciens autheurs: & aussi n'ay-ie iamais leu en aucun autheur, que le cheual aquatique chassast aux crocodiles, & qu'il les tint mordus en la bouche. Mais ie m'estonne encores plus de Bellonius qui dit auoir veu à Constantinople vn hippopotamus de mesme cestuy, qui auoit vescu hors de l'eau trois ans sur terre, & viuoit encores: veu qu'Aristote en escrit ainsi, Il y a quelque sorte de poisçons, comme sont les tortues marines, les crocodiles, & le cheual aquatique, qui ne peuuent viure hors de l'eau. *Arist. de hist. anim. lib.8.cap.2.* Et devray l'experiẽce & la raison naturelle nous l'enseigne. Ie pense donc que Bellonius a eu la berlue, ou bien qu'il racõte plus qu'il n'a veu. Et qu'ainsi soit, nous auõs icy fait tailler quelques anciẽnes medalles, qui ont la vraye, naïue, & correspondãte à la description d'Aristote,

figure d'hippopotamus, lesquelles nous auons recouuertes de Iaques à Strada Mantuan, qui a la charge & soin des medalles & antiquitez de l'Empereur Ferdinãd & Maximilian. Or ie m'asseure q̃ qui y regardera de prés, il trouuera q̃ la vraye forme & figure du cheual aquatique y est depeinte & descrite. L'hippopotamus ne se nourrissoit anciennemẽt seulemẽt au Nil: mais aussi en vn fleuue d'Afrique nõmé Bãbotus, & en vn autre des Indes nommé Indus: cõme disent Strabo, Pline, & Iulius Solinus. Ammianus Marcellinus escrit, qu'il est impossible de trouuer de vrais cheuaux aquatiques, selon mesme que les habitãs des pays où ils se tenoyent iugẽt. Car ils disent que l'on les a si fort poursuyuis & chassez qu'on les a cõtreins se retirer vers les Blẽmyes. Cest animal est si cault, que pour n'estre prins à la piste, apres qu'il a remarqué son viandir, il y va a reculon, à fin qu'on ne luy dresse embuscade à son retour. Le premier qui en fit monstre à Rome, fut Marcus Scaurus, estant Edile: lequel en amena vn en vie, & cinq Crocodiles. Au reste il semble que cest animal ait estudié en medecine: car se sentant chargé d'humeurs, il se pourmeine à la riue du Nil, cerchãt les taillis des roseaux & cannes. Et où il rencontrera vn tronçon de roseau, qui soit bien aigu & pointu, il s'appoisera dessus, & fera tant qu'il s'ouurira vne certaine veine de la cuysse: & par ceste saignee s'euacuë des humeurs superfluës, iusques à ce qu'il cognoit que ce soit assez: & alors il resserre sa playe auec limon, ou fange. La cendre de son cuyr, appliquee auec d'eau, guerist les apostumes larges & plattes, qu'on appelle pani. Sa graisse est bonne aux fieures froides, & le parfum de ses fumees. Ses dens gauches sont bõnes au mal des dens, si on en scarifie les gensiues. Si on fait vn brayer de la peau de sa teste, qui est du costé gauche, il raffroidit tout appetit de luxure. Sa cendre est bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Ses genitoires aussi prins en breuuage au pois d'vne dragme, seruent contres les morsures des serpens: dequoy fait mention Nicander en son triacle. Et croy que Dioscoride l'aye pris de là, comme il a fait plusieurs autres choses.

Fiber: Grec, Castor: François, Byeure: Arabes, Inchiam alginde beduster, Giendedestar, & Giendibidestar: Allemans, Byber: Espaignols, Byuaro, & Biuerio: Italiens, Castoreo.

CHAP. XXIII.

Le byeure se nourrit en la terre & en l'eau: & vit des poisçõs & escreuisses qu'il peut attrapper. Ses genitoires sont bons aux morsures des serpens: font esternuer: & generalement ont beaucoup de proprietez. Car prins en breuuage auec deux dragmes de pouliot, ilz prouoquẽt les fleurs aux femmes, & font sortir hors l'enfant du ventre de la mere, & l'arriere-fais. Beuz auec vinaigre, ilz seruent de contrepoyson: & sont bons à la colique, aux trenchees, aux sanglots, & quand on a beu ou mangé de la gomme de centaurium. Clysterizez, ilz resueillent les lethargiques, & tous ceux qui sont assops, pour quelque cause que ce soit: ce que aussi fait leur senteur & parfum, fait auec vinaigre & huyle rosat. Prins en breuuage, & appliquez, ilz sont bons à ceux qui tremblent, aux spasmez, & à toutes douleurs & deffaux de nerfz. En somme ilz sont de temperature chaude. Les meilleurs genitoires sont ceux qui sont comme bessons (car il n'est possible de trouuer deux pellicules bessonnes & conioinctes en vne seule bourse de genitoires) & qui ont vne liqueur retirant à cire, d'odeur fascheuse & puante, estant aiguë & mordante au goust, & aysee à emieller & rompre, laquelle soit enclose en pellicules naturelles. Car aucuns les corrompent & sofistiquent, mettans és bourses de la gomme, ou de l'ammoniac, auec du sang, & quelque peu de castoreum, incorporez ensemble: puis le laissent ainsi secher. Au reste, c'est moquerie de penser que le byeure se chastre soymesme, se sentant pressé des veneurs: car ses genitoires sont si cours & serrez, qu'il luy est impossible les pouuoir toucher, non plus que au verrat. Pour bien donc auoir la liqueur de ses genitoires, il se fault garder de rompre la pellicule en quoy elle est enclose: dans laquelle il faut que ceste liqueur se seche,* pour la donner par-apres à boire.

Les Byeures sont fort communs en Germanie, és costes du Rin, de la Duno, de Draua, Saua, Mora, & autres grans fleuues de la Germanie, d'Austriche, de Boheme, & d'Ongrie. Le byeure donc est vne sorte d'animal, qui vit en l'eau & en terre: car quelquefois il cerche son viandis és forests voisines des riuieres, & quelquefois és riuieres mesmes. Il est semblable à la lutre, toutesfois il est plus gros. Il a la teste en arrondissant, les dents & yeux de rat, la langue de pourceau, les iouës de lieure, le muffle applati, camus & non eminent, & muni de poil, qui luy sert de barbe, autant en a il sur le cil des yeux. Ses dens de deuant sont toutes deux à deux, longues, larges, courbes, pointues, & creuses au dedans, iaunes de couleur. Vers les machoires il en a huit

de chasque costé, lesquelles sont inegales, de façon de lime, & aspres: ses oreilles sont rondes, petites & velues. Ses pieds de deuant sont distinguez en cinq doigts, & sont semblables à ceux des rats de montagne, ou à ceux des escureux, garnis au reste de longues & fortes griffes: & non à ceux des singes, comme dit quelqu'homme docte. Ceux de derriere à ceux des oyes, distinguez semblablement en cinq doigts, & serrez & entretenus d'vne cartilage & peau noire. Il n'a point de poil en la queuë, laquelle est large, & escaillee par dessus, & de l'autre costé lissee. Il s'en sert & des pieds de derriere à nager. Il a le foye gros noirastre, & diuisé en cinq lobes: son fiel est petit: ses roignons gros: sa ratte plus petite que ne porte le corps: sa vescie comme le pourceau. Ses genitoires sont petis, trousséz, & mesmes tiennent à son eschine, lesquelz il est impossible d'arracher, qu'il ne luy couste la vie. A quoy aussi s'accorde (comme dit Pline) vn excellent medecin, nommé Sestius. Et parainsi ne croyons Solinus, Andromachus, Aelianus, Apuleius, Iuuenal, Ciceron & Pline, qui estiment que le byeure se chastre, quand il se voit poursuyui. Mais ie m'esbahy de Pline, qui a obstinement gardé son erronee opinion, & cependant a approuué ce qu'auoit dit Sextius. Puis donc qu'ainsi est que ses genitoires tiennent à l'eschine, & ne sont gueres plus gros que ceux d'vn coq, le castoreum duquel on vse en medecine n'est point ses testicules, ains plustost ses bourses, qu'on voit aux aines, tant des masles que des femelles, semblables à œufs de poulle, & quelque fois plus grosses. Chasque vesie ou bourse a son issue & orifice au dehors, tout aupres du penil, non distante l'vne de l'autre, lesquelles distillent & rendent vn liqueur huyleuse, & forte en odeur, & de laquelle le mesme animal s'en oingt de la langue. Ceste humeur durant que l'animal est viuât, & que ses bourses luy demeurent aux aines, coule comme huyle: mais aussi tost qu'on les luy a ostees, & qu'on les a mises en reserue, il s'espessist comme miel, & se fait iaune: finalement si on les pend à la cheminee, il deuient semblable à la cire. Or que ces vesies ne sont point ses genitoires, on le voit apertement: d'autant que & le masle & la femelle en portent: ioint aussi qu'il n'en sort aucun conduit qui se vuide au penil, qui est entredeux: auec ce aussi leur grosseur nous mõstre manifestement qu'on ne les peut prendre pour & au lieu des testicules, qui luy sont fort petis. Et pour conclurre, attendu que nous auons cy dessus dit (& qu'ainsi tous les autheurs le tiennent) que ses genitoires tiennent à l'eschine, ie ne voy aucune raison ni verisimilitude qui m'induise à croire que le castoreum soit les testicules du byeure. Nous donc esmerueillez de telle nouueauté, en remerciãs premierement Rondelet, qui nous l'a esclaircie, & voulans en estre plus asseurez, auons fait vn anatomie de deux byeures, masle & femelle, que nous auoit donné le serenissime Seigneur Ferdinand, Archiduc d'Austriche, presens Claude Richard, Chirurgien de l'Empereur Ferdinand, & André Blauius, Iean Villebrochius, George Handschio, noz compagnons, & autre bonne trouppe de medecins, & n'auons trouué autre chose que ce que Rondelet nous auoit enseigné. Dequoy certes la posterité luy doit estre grandement tenue. Car nos peres & predecesseurs ont presques tous creu que le castoreum estoit les testicules du byeure. La femelle par vn mesme conduit fait & ses petis, & ses excrements, & par le mesme aussi elle vrine: d'autant que les conduits de sa matrice & de sa vessie se rendent là. On mange de sa queue & des pieds de derriere les vendredis & samedis, & és iours prohibez de l'eglise, pource qu'ils ont goust de poisson. Le byeure a les dens de deuant si aigues & trenchantes, qu'il en couppe les branches des arbres, tout ainsi qu'on feroit auec vne sarpe: & d'icelles en fait sa loge, auec grand artifice, és cauernes qui sont à bord de riuieres, où il se tient: y faisant plusieurs chambres & estages. Le byeure est dangereux de la dent: car iamais il ne lasche prinse, quoy qu'il tienne, qu'il ne sente les os froissez. Outreplus il se faut bien prendre garde aux piperies qu'on fait au castoreum, quand on l'achette: car de tous ceux qu'on apporte vendre à Venise, il y en a bien peu qui ne soyent sofistiquez. Ce qu'on voit en leur excessiue grosseur. D'auantage on cognoit la bonté de ceux qui sont frais, en la liqueur qui est dedans, semblable au miel: & en ceux qui sont secs, quand ceste liqueur retire à la cire. On les sofistique, broyant les roignons de byeure, & les mettant és bourses, comme si c'estoit ceste humeur accoustumee. Quant à moy, i'ay veu & eu souuent en Allemaigne, & en Austriche, des castorea entiers & non sofistiquez, qui estoyent bien autres que ceux dont vsent les Apothicaires, & en grosseur, & en couleur, & en odeur, & au goust, & mesmes en leurs qualitez & operations. Pline dit que ceux de Ponte sont les meilleurs. Ce qu'auoit premieremẽt dit Strabo: lequel en parle ainsi: L'Espaigne produit à force cheureux, & à force cheuaux sauuages. Il y a certains lacz qui s'enflent: & y treuue-on des cygnes en grande quantité, & d'autres oyseaux semblables, & mesmes des bistardes & ostardes. Il y a aussi des byeures en leurs riuieres: mais leur castoreum n'est de telle force & vertu que celuy qu'on apporte de Pont. Car la region de Pont a ceste proprieté & vertu que les medicamens & drogues qu'on en apporte sont plus efficaces que ceux qui viennent des autres pays. Et pource l'interprete de Strabo s'est grandemẽt failli, tournant le mot φαρμακώδες, venimeux: car il signifie medicamenteux, c'est à dire plus souuerain & de plus grande efficace pour vser es medicamens. Et se trouue plusieurs telles drogues, comme l'absinthium Ponticum, le phu, l'acorum, l'amomum, & autres. Et pource aussi Damocrates mesle en son Mithridat du Castoreum Ponticum. Galien en parle ainsi: On appelle les genitoires du byeure, castorium: & est vn medicament fort celebré, & de grandes & diuerses proprietez: tellement qu'Archigenes en a escrit vn liure particulier: où il a bien amplement descrit les vertuz particulieres du castoreum. Quant à nous, nous en parlerons generalement, tout ainsi que nous auons fait és autres medicamens. Toutesfois si bien on regarde à ceste generalité, on trouuera aisement ses effetz particuliers. Le castoreum donc est notoirement chaud. Et qu'ainsi soit, il eschauffe notoirement & euidemment toutes les parties où il est appliqué, estant bien demeslé auec huyle d'oliue. Or toutes choses chaudes, qui resoluent les parties où elles sont appliquees, seruent aussi à les dessecher: sinon que le subiect fust naturellement humide, comme est l'huyle, ou l'eau: ou bien qu'il fust accidentalement chaud, & non en sa qualité: comme qui l'appliqueroit au feu, ou au Soleil d'esté. Veu donc que la substance & essence du castorium est seiche, ayant vne qualité chaude conioincte: certainement il ne peut estre qu'il ne soit dessiccatif. Et cela a-il de commun auec plusieurs autres medicamens. D'ailleurs veu qu'il est fort subtil en ses parties, aussi est-il plus efficace que d'autres medicamens, qui sont chaux & secs comme luy. Car les medicamens subtilz sont de plus grande vertu, que ceux qui sont composez de parties plus grosses, & plus materielles, encores qu'ilz soyent egaux en temperature: attendu qu'ilz penetrent iusques au fond des parties, où ils sont appliquez, pour espesses qu'elles soyent: comme sont les nerfz. Dont s'ensuit, pour les raisons susdites, qu'ilz sont grandement fortifiez, y mettant du castorium. Au reste plusieurs medecins abusent bien du castorium, l'appliquans en toutes sortes de tremeurs, de spasmes, de paralysies, ou autres stupiditez & amortissemens de membres: ne pensans point que telz accidens peuuent aduenir & estre causez de causes du tout diuerses & contraires au corps. Mais si tu veux suyure Hippocrates, tu retiendras de luy, que les spasmes sont causez de repletion, ou euacuation trop grande: & que où sera besoing d'euacuer les humeurs superfluz, dont les nerfs sont chargez, tu pourras ordonner le castorium en breuuage, & l'appliquer dehors. Mais où le spasme procedera de trop grande extenuation & siccité, tiens pour certain que le castorium y est fort contraire. Par mesme raison le castorium est tresbon à ceux qui tremblent par repletion d'humeurs: & au contraire il est nuisible à ceux qui tremblent par trop grande euacuation. Suyuant ce que dessus, quand vn patient sera pressé du choquet ou sanglot, il faut regarder, au preallable, dont il procede. Car si c'est de trop grande repletion, il faut auoir recours au castorium: mais s'il procede de siccité, ou de trop grande euacuation, ou d'autres humeurs aigues & mordantes, il faut se garder d'employer le castoreum. Certainement, si on prent garde en son odeur & goust, on aura opinion qu'il soit du tout contraire à la nature de l'homme: & neantmoins il est plus naturel à l'homme, qu'il ne demonstre en son odeur & goust. Car les autres medicamens qui ont ce goust, ou odeur, ou ilz nuisent à l'estomach, ou au ventre, ou à la teste, ou en quelque autre partie du corps. Mais le castorium est tousiours bon: soit qu'on l'applique à vn corps humide, qu'il faille desseicher: ou à vn corps froid, pour l'eschauffer: ou bien à vn corps humide & froid, pour le dessecher & eschauffer: de sorte qu'il ne fut onques nuysible, quelque part qu'on l'ait appliqué: & sur tout quand il n'y a point de fieure: ou bien quand la fieure n'est chaude ni aigue, ains est tiede & morte, comme on voit és lethargiques. Quant à moy, i'ay souuent ordonné le castoreum auec poyure blanc en breuuage, de chacun vne cueil leree, & n'aduint iamais que patient qui fust s'en trouuast mal. Et mesmes aux femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs, apres leur auoir tiré vn peu de sang de la veine du talon, ie leur ay tousiours fait boire du castoreum, auec poulliot, ou calamente: & ay tousiours trouué cela leur estre fort propre, sans leur faire aucun mal. D'auantage, il iette hors les secondines. Et fait toutes les operations que dessus,

m 4 prins

Plin. li. 32. c. 3.

Les byeures bons charpentiers.

Plin. li. 32. cap 3.

Strab. li. 3. de sit. orb.

Drogues de Pont.

Gal. lib. 11. simpl. med.

prins en breuuage auec melicrat. D'ailleurs si on le boit auec oxycrat, il donne grand allegement aux coliques passions, aux tranchees & sanglotz, causez d'humeurs grosses, visqueuses, & flatueuses. Le Castoreum appliqué dehors, auec onguent Sycionium, ou huyle vieil, fait les mesmes operations qu'il feroit, prins au dedans. Quant aux parties qui requierent estre plus eschauffees, on les doit frotter de castoreum seul. Il est fort bon aussi, prins & humé en parfum, aux affections & deffaux du poulmon & du cerueau, procedans d'humeurs froides & humides. Toutesfois il n'est pas bon aux lethargiques & cataforiques, qui auroyent fieure, auec les huyles dessusdits, ou l'vn deux: ains plustost faut prendre huyle rosat, & l'appliquer sur le front, & sur le chignon du col. Voylà que dit Galien, touchant le Castoreum. Le parfum du Castorium mis dans les narines est singulier contre l'estouffement de l'amarriz. Pris en pilule auec assa fœtida, il est plus efficace. Pris en breuuage au poix d'vne dragme, il lasche le ventre, & chasse toutes ventositez. Il est fort proffitable à ceux qui ont la colique, & qui sont malades de la mere, lors que le danger est qu'ils ne tombent en spasmes, tremblemés, contractiõs & duresses de nerfs. Quelques superstitieux nous ont asseuré que les dens de deuant du byeure tenues en vne tasse, & prises en vin guerissent de la iaunisse: ie ne l'ay expe-
Plin. li.32. cap.3. rimenté. Au reste, Pline dit que le Castoreum est bon à ceux qui ont le haut mal, s'ils en vsent: & qu'il guerist le mal des dens, si on le distille auec huyle d'oliue, en l'oreille qui est du costé de la dent qui fait mal. Et est encores meilleur à la douleur des oreilles, estant distillé dedans auec Meconium, qui est ius du pauot. L'vrine de byeure sert de contrepoison, & resiste aux venins: aussi l'ordonne-on és preseruatifs. Aucuns estiment que son vrine se peut longuement garder en sa vescie.

Annotation.

* Combien que les exemplaires communs mettent ces mots, Pour par-apres la donnet à boire: ceneantmoins Oribasius, fidelle secretaire de Dioscoride, met seulement, Pour par-apres la garder. Ce qui me semble plus approchant de verité. Car le Castorium (selon Dioscoride) ne se prent seulement en breuuage: ains s'en sert-on & en clysteres, & en parfums.

Mustela vulgaris: Grec, Gale: François, Belette, Moustoille, & quelquefois signifie vne Fouinne: Italiens, Donnola.

CHAP. XXIIII.

Pour preparer les fouins, qui hantent és maisons, il les faut bruler, & leur oster par-apres toutes leurs entrailles; puis les saler, & les laisser secher à l'ombre. Prins en breuuage, au pois de deux dragmes, c'est vn remede prompt & singulier contre toutes morsures de serpens, & contre toutes poysons. Leur ventricule ou caillette embaumé de coriandres, & gardé, sert grandement à ceux qui ont le hault mal, & à ceux qui sont mords des serpens, estant prins en breuuage. Bruslez & reduits en cendre en vn pot de terre, ils sont fort bons aux goutteux, appliquant ceste cendre auec du vinaigre. Leur sang aussi est bon aux escrouëlles, si on les en frotte: & si sert à ceux, qui ont le haut mal.

Les belettes sont assez cognues par tout. Cest animal est fin & preuoyant: & encores qu'il soit petit de corps, si est-ce
Plin. li.29. cap.4. qu'il a vn cœur felon, & hardi. Pline en met deux especes, assauoir, la belette, qui vit és champs, & par les hayes & buissons, qui est appellee mustele sauuage: & la fouinne, qui est la mustele domestique, laquelle hante és maisons. Les fouins & belettes sont si tendres de leur petiz, qu'ils les transportent ça & la, de peur qu'ils ne leur soyent desrobez. Ce que voyans aucuns (selon que dit Aristote) & considerans ces animaux qui portoyent leurs petiz en leurs bouches, pour les *Aristot. de genera. anim. lib.3.c.6.* transmuer çà & la, estimerent, faussement toutesfois, que ces animaux fissent leur petiz par la bouche. De l'opinion desquelz a esté Ouide: mais aux poëtes il ne faut prendre grand egard: car ils ont liberté de tout dire. Christophorus Encelius homme de bon sçauoir, aimant mieux suyure le dire du *Encel. de fossil. nat. lib. cap.54.* commun, que l'authorité d'Aristote, & de plusieurs autres bons autheurs, a dit que les seches, les calemars, les langoustes, & les squilles, conçoyuent, & font les petiz par la bouche. Et non content de ce, il dit que les corbeaux & les gelinottes conçoyuent par la bouche. Au reste les MARTES *Martes.* sont vne espece de moustoilles: & y en a deux sortes en Italie. Car les vnes sont rousses & noires, exceptee la gorge, qui est blanchastre, & l'appellons fouinne. Les paisans les hayssent fort: car elles ne leurs laissent poules à tuer, ni œufs à succer: & si elles peuuent entrer és colombiers, elles font belle vendange des pigeonneaux. L'autre espece se tient és boys: & est proprement la marte. Elle est plus grande que la fouinne, & à sa gorge roussastre: ayant le poil plus clair, & plus mol: de sorte qu'on en fourre les robbes des Princes & grans Seigneurs. Aucuns dient, qu'encores y a-il deux especes de ceste derniere sorte: dont l'vne se nourrit és forestz de faux, chesnes, & yeuses: & l'autre espece, qui est beaucoup plus belle, se nourrit és forestz de hautz sapins & de pesses. La Marte ZIBELINE, nommee Zobelle par les Allemans, *Marte Zibeline.* est aussi vne espece de moustoilles. Elle est quasi semblable aux martes de païs, toutesfois elle est vn peu moindre. Elle est toute rousse, exceptee la gorge, qui est blanche, & est mouchettee de noir. La Lituanie & Moscouie sont quasi les meres nourrisses des zibelines: aussi en font les gens de ces pays là grand fait de marchandise. Elles sont fort cheres, mesmes au lieu où on les prēd: parquoy ceux qui y chassent, y font de grans proffitz. Les FVRETS aussi sont mis au ranc des *Furet.* moustoilles. Ils sont grans comme escureux: & ont le poil roussastre. Cest animal est si haut de cœur, qu'il s'attaque quasi à toutes bestes, & leur fait la guerre: & sur tout aux connils, lesquels il fait bien sortir hors de leurs clapiers. Il aime fort le sang, & s'en nourrit plustost que de chair. D'auantage, i'ay entendu qu'on trouue en la Germanie, en Polonie, & és païs circonuoisins, plusieurs autres especes de moustoilles: desquelles ie m'en passe pour le present, n'ayant dequoy en escrire, pource que ie n'en ay point veu. Mais i'espere en sauoir quelque chose en Boheme, où ie suis de present au seruice de l'Archeduc d'Austriche, mon Seigneur & maistre: & non seulement quand à ce bestial, mais aussi de tous autres animaux qui sont en ceste plage Septentrionale: & plusieurs autres choses qui seruiront à l'illustration de la medecine, s'il plaist à Dieu, & mesmes des choses minerales. La belette combat le serpent: ayant au preallable mangé de rue: & si fait mourir le basilique, selon que dit Pline: tant fut *Plin. lib.8. c.21.* curieuse Nature de bailler à chascun son pareil. On les iette és cauernes des basiliques, qui sont assez remarquees par la vilenie qui paroist, & le degast qui est alentour. C'est animal le tue de son aleine & odeur: mais neantmoins il meurt au combat. On dit que si la belette a vn œil poché ou creué, par quelque accident, qu'elle recouure la veue au mesme moyen que les lezars. Toutesfois les fumees des fouins, martes, & belettes, sentent quelque peu le musc. Incorporees en miel, auec vn peu de farine de lupins, ou de senegré, elles resoluent les escrouelles, & toutes apostumes flegmatiques. Aucuns prennent leur fiel, & l'incorporent auec ius de fenoil, pour oster la maille de l'œil, & toutes taches & choses qui empeschent la veue. Mesmes il nettoye les lentilles & toutes autres taches du visage, l'y appliquant auec du miel, & racines de couleuuree, ou bien poudre de la racine d'Aros, autrement vit de chien. D'autres dient que le poulmon de la moustoille, est bon à toutes maladies du poulmon. La cendre des fouins, ou belettes, incorporee en eau, & appliquee sur le front, oste toutes douleurs de teste: & si on la iette dedans les yeux, elle guerist les cataractes & suffusions d'iceux.

Ranæ: Grec, Batrachoi: François, Raines, & Grenoilles: Arabes, Disdaha, ou Dasda: Italiens, Ranæ: Allemans, Frosch: Espagnolz, Ranas.

CHAP. XXV.

Les

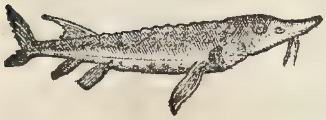
Les grenoilles cuites en huyle & en sel, seruét de cõtrepoison & preseruatif contre tous venins & poinctures de serpens, si on les mange, & qu'on hume leur decoction. Elles sont bonnes aux froideurs inueterees des tendons. Leur cendre appliquee, arreste & estanche tout flux de sang. On en frotte les places vuides de poil, pour y en faire renaistre, & ce auec poix fondue. Le sang des raines vertes engarde de renaistre les poils arrachez, si on en distille au lieu mesme où a esté arraché le poil. Leur decoction faite en eau & vinaigre, est fort bonne au mal des dents, si on s'en laue la bouche.

Les Grenoilles sont fort communes en Italie, & sur tout, en la Lombardie. Elles sont differentes entre elles, & en grosseur, & en couleur, & en proprietez. Car celles qui viennent de la corruption & putrefaction de la terre, trempee & arrousee des pluyes d'esté, ne viuent gueres, & ne s'en sert-on à rien. Les autres qui viennent en la mer, és riuieres, lacs, & marais, sont faites selon l'ordre de nature. Il y en a d'autres qui se nourrissent és buissons, & sur les arbrisseaux, que nous appellons raines vertes. Il y en a d'autres qui se nourrissent parmy les ioncz & roseaux : mais ces deux dernieres especes sont venimeuses. Quant à celles qu'on mange, elles viennent és riuieres, & lacz, & és marais : & sont verdes, ou cendrees. Combien toutesfois qu'on ne mange pas de toutes : car on y en treuue qui sont aussi dangereuses à manger, qu'vne raine verte. Pline dit, & l'experience le monstre, que les grenoilles font leurs petiz comme vne miette de chair noire, qui n'a autre marque de raine, que les yeux & la queue. Puis apres les piez se forment : & leur queue se fent, de quoy sont faitz les deux piez de derriere. Les grenoilles ayãs six mois se resoluent en limon, sans qu'on s'en puisse donner garde : & par mesme secret de nature resuscitent & retournent en estre aux premieres pluyes du Printemps : & cela est ordinaire tous les ans. Voylà qu'en dit Pline : auquel l'experience est du tout contraire : car tout du long de l'an on treuue des raines és marais maritimes qui ne gelent point. Parquoy ie pense que Pline entend de celles, qui s'engendrent de la corruption de la terre & de l'eau, és pluyes d'esté, lesquelles à la verité se resoluent en limon. Leur chair est blanche, & est salubre au ethiques & thisiques, & principalement auec ius de chappon, ou poule. On les mesle és onguents desiccatifs & resolutifs. Cuites, tant qu'elles soyent reduites en onguent, & appliquees, elles guerissent les cheuaux farcineux. Que leur decoction serue de contrepoyson à la morsure des serpens Nicander le monstre en son triacle.

Plin. lib. 9. c. 51.

Silurus: Grec, Aeluros: François, Esturgeon : Arabes, Harbe: Italiens, Storione : Allemans, Stér, ou Styrle: Espaignolz, Suillo.

CHAP. XXVI.



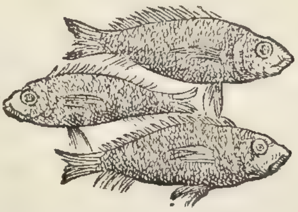
Le Silurus frais, est nutritif, & fait bon ventre, mais estant salé, il donne bien peu de nourriture. Il nettoye la canne du poulmon : & rend la voix deliure. La chair du Silurus salé, appliquee, attire les espines & tronçons, qui sont dedans le corps. Sa saumure est bonne aux dysenteries qui n'ont trop duré, estant fomentee & appliquee par maniere d'estuue : car elle attire les fluxions par les pores de la peau. Elle est bonne aux sciatiques, estant clysterisee.

Ie m'esmerueille certes de Theodorus Gaza, pour vn homme de si grand sçauoir qu'il estoit, & qui auoit si parfaicte cognoissance de la langue Grecque, qu'il ait mieux aimé en la version qu'il a faite de Theophraste & Aristote, suyure les fautes & erreurs de Pline, que de prendre garde à la signification vraye des noms Grecs tant des plantes que des animaux. Et qu'ainsi soit, que l'on confere ce que Aristote a dit de glanis & Pline du Silurus, en quoy Gaza la suyui, on trouuera mon dire estre vray. Car Pline attribue faussement au Silurus ce qu'Aristote a dit du Glanis : qui est cause que Gaza a partout tourné Glanis par Silurus, & a fait errer beaucoup de grands personnages qui n'auoyent l'exemplaire Grec de Theophraste. Et de vray moy-mesme y ay esté prins : car m'amusant à la version de Gaza, & ne prenant garde à l'erreur de Pline, i'auois improuué l'opinion de Paulus Iouius, qui dit que Silurus est proprement celuy qu'on appelle Esturgeon : me fondant sur ce que Pline escriuoit que le Silure a force dents, & qu'il vit de rapt, tellement que souuentesfois il fait noyer les cheuaux quand ils nagent. D'autre costé sachãt bien que l'Esturgeon n'auoit aucunes dents, ie pensois auoir quelque raison. Mais depuis ayant cognu ma faute, ie ne puis (ce me semble) faire de moins, que d'accuser ceux qui m'auoyent fait errer, & louer ceux qui m'ont remis au chemin. Et parainsi ie m'accorde à Saluianus, qui par viues raisons deffend Paulus Iouius contre Rondelet & & Gesnerus : & reprend Gesnerus pour auoir fait peindre le Glanis au lieu du vray Silurus : quand à Rondelet, pource qu'il a pourtrait vn poisçon de mer plustost que de riuiere, voire & ayant dents, lequel il asseure luy auoir esté enuoyé par Gesnerus : ce que toutesfois il nie fort & ferme. Quand aux raisons alleguees par Rondelet, ie les laisse là, d'autant que Saluianus y a suffisamment respondu. Au reste qu'ils dient ce qu'ils voudront, si ne me distrairont ils iamais de l'opinion de Iouius & Saluianus : sinon que ie l'appercoyue entierement conuaincue & refutee.

Plin. lib. 9. cap. 15.

Smarides, François & Espaignolz Picarel: Arabes, Absamaris: Italiens, Smarides : à Venise, Giroli, Gerruli : & est vne espece de Mendoles.

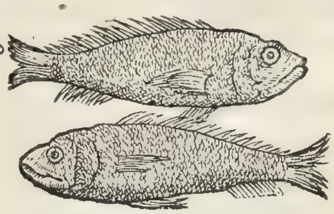
CHAP. XXVII.



La teste du Picarel salé brulee, & reduite en cẽdre, diminue les excroissances de l'ouuerture des vlceres, & les ferme : & refrint les vlceres corrosifs : estant fort bonne à consumer les poyreaux qui peuuent aduenir en toutes les parties du corps. Sa chair & sa saumure est bonne à ceux qui sont piquez des scorpions, ou que les chiens ont morduz.

Mænæ: Grec, Mænides: François, Gerres, Mendoles, ou Cagarelz, ou Iuscle: Italiens, Menole: és costes de la Mer Adriatique, Sclane : Espaignolz, Pandelhas.

CHAP. XXVIII.



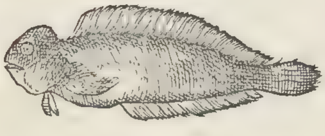
La cendre de la teste de mẽdole, appliquee en linimẽt, nettoye & oste toutes les festes, creuasses, & durillons

lons du fondement. Sa saumure guerit les vlceres pourriz de la bouche, si on l'en laue.

Combien que i'aye prins grand peine de sçauoir en Aristote & Pline quel poisçon c'est Smaris, ceneantmoins ie n'ay peu apprendre autre chose d'eux, hors-mis, que le Smaris est vn petit poisçon semblable à la Mendole. Et cela m'a fait penser que c'est ce poisçon, qu'on appelle à Venise, Giroli: car il est du tout semblable à la Mendole, excepté qu'il est plus petit. Quant aux Mendoles, c'est vn poisçon si commun, qu'il n'a besoing d'estre descrit.

Gobius: Grec, Cobios: François, Gouions de Mer, ou Gobi, ou Boulerotz: Arabes, Kamen: Allemans, Goeb: Espaignolz, Cadozes: Italiens, Gobio: à Venize, Go, ou Paganelli.

CHAP. XXIX.



Le boulerot frais cuit en vn ventre de porc, en douze sestiers d'eau, tellement qu'il n'en reste que deux: & que le tout soit par-apres coulé, & raffroidy au soleil, ou à l'air, lasche le vẽtre, sans aucune violence, s'il est prins en breuuage. Estant appliqué, il est bon & vtile aux piquures des serpens, & aux morsures des chiens.

Les Boulerotz sont ordinaires és Pescheries maritimes, & sur tout à Venise, où on en prend à grand nombre, és fosses voysines de la Mer, où ils se nourrissent auec grande puanteur qu'ils rendent. Aristote aussi le monstre bien, quãd il dit, que les boulerotz s'ayment fort és fosses, qui ne sont trop profondes d'eau. Les Venitiens les appellent Go. Ils ont la teste grosse: & sont fort bons à manger: car leur chair est grasse & ferme. *Gal. lib. 3. de alim. fac.* Galien en parle ainsi: Le Boulerot est du nombre des petitz poisçons: aussi ne se nourrit-il en haute mer: ains est ordinairement és bors & riues. Toutesfois ceux sont les meilleurs, qui se prennent és lieux pierreux: car ils sont de meilleur goust, & de meilleure digestiõ & nourrissement: & si engendrent meilleur sang. Ceux des lacz, ou des estangs, ni mesmes ceux qu'on prent és bouches des riuieres, qui tombent en la mer, ne sont si bons, ne de si bonne digestion & nourriture, que les autres.

Gobius fluuiatilis: François, Goiffons, ou Gouions de riuiere: Italiens, Marzoni, Capitoni, Gobij, ou Ghiozzi.

Au reste, il faut noter (selon mesmes Galien) que les Gouions ne se peschent seulement en la Mer, mais que aussi y a des gouions d'eau douce, qui viuent és riuieres, & és lacz, & estangs: tesmoings ceux qu'on prent au lac de Côme, & au lac Maieur, desquels le foye est si friant. Les Gouions d'eau douce sont tousiours moindres que ceux de la Mer: & toutesfois on en treuue qui poysent deux, voire trois onces. En la terre de Trente il y a peu de riuieres qui ne portent de Gouions: car l'Adeso, le Lanigio, la Noix, & la Sarca en rendent bon tesmoignage. Noz Italiens les appellent Marsoni, Capitoni, ou Ghiozzi. Ce poisçon, outre ce qu'il est fort bon, & sur tout quand il est oué, il est d'ailleurs aysé & facile à digerer. Ses œufz sont fort bons & gras. Parquoy les vieux & rusez pescheurs ne chassent moins à leurs œufz, qu'ils font aux poisçons mesmes.

Thunnus: Grec, Thynnus: François, Ton: Arabes, Kesam, & Aliena: Italiens, Tonno: Espaignolz, Atuni.

CHAP. XXX.

La tonnine salee, qu'aucuns appellent Omotarichos, est bõne à ceux qui sõt mors du serpent nommé Prester: mais il leur conuient tant boire de vin, qu'ils soyent contraintz de vomir. Elle est fort bonne pour oster toutes les acuitez des viandes qu'on a mangees: & estant appliquee, elle sert aux morsures des chiens.

Les tons, dont on fait la tonnine, est vne espece de baleine. Ils sont assez cognuz, pour raison de leur grand nombre: mais neantmoins on en prent plus en la Romaigne & au Royaume de Naples, que en la mer Adriatique. On en prend beaucoup au Cap d'Euripe. Ils passent les destroitz de Gilbretar au mois de May & Iuin, & entrent en nostre mer Mediterranee, estans chassez des ziphes, autremẽt especes de Mer. Ces ziphes (selon que dit Pline) sont bestes dangereuses: *Plin. li. 32 cap. 2.* & qui ont le museau si aigu, qu'ils en percent les nauires, & autres vaisseaux de mer, *Ziphes.* pour les mettre à fons: & sur tout au Cap de Cotta, qui est en la Moree, aupres du fleuue Lixus. D'ailleurs, les tons sont simples & fort craintifs: qui les fait ainsi fuir deuant les ziphes, comme les brebis font deuant le loup. Et pour ceste cause on en treuue à grãs flots és fosses de nostre mer Mediterranee. *Pesche des tons.* En l'Isle de Gades le grãd plaisir est en la pesche des tons, és moys de May & de Iuin: pource qu'elle est voisine du destroit de Gilbretar: à laquelle pesche tout le peuple du païs va, auec grandes crieries, hurlemens, tabourins, hacquebuttes, & mesmes auec artilleries, pour mener plus de bruit. Car les tons sont si simples, que entendans & sentans ce grand bruit, & tonnerre, ils se retirent és fosses qui sont à bord de mer, pensans estre là en asseurance. Mais les poures poisçons se treuuent prins à milliers, és filez qu'on leur a apprestez: lesquels par-apres sont tirez sur la graue, au grand contentement du peuple. Les tons ont diuersitez de noms: car on les appelle Cordilles incontinent qu'ils sortent de l'œuf: & estans vn peu plus gros, on les appelle Limaires: puis quand ils laissent la boue, & commencent à sortir hors de page, on les nomme Pelamides: & finallement ils prennent le nom de ton, quand ils passent vn pied de grandeur. Athenæus dit que le ton vit beaucoup: & qu'il deuient fort gros. Mais Aristote dit, au contraire, qu'ils ne viuent que deux ans. Ce poisçon est petit selon que dit Pline: & retire au scorpion de Mer. Durant les iours Caniculaires ils ont vn certain esguillon, qui les fait enrager, comme les tauans & mouches bouines font enrager les bœufs, de sorte que quelque fois ils sont contraintz abandonner la Mer, & se lancer és vaisseaux de Mer. Mais neantmoins il se faut bien garder d'en manger en ce temps-là: car ils sont venimeux & dangereux. Le ventre du ton, d'autant qu'il est de meilleur goust & plus gras, tant plus est-il nuysible à l'estomac. Et au cõtraire, la tonnine, d'autant plus qu'elle est maigre, tant plus elle est bonne à l'estomac. Encores que tous poisçons du genre des Baleines ayent la chair dure (selon que dit Galien) *Gal. lib. 3 de alim. fa* & qu'ils engendrent mauuaises humeurs, & beaucoup plus d'excremens que d'humeur nourrissant. Parquoy on les mange le plus souuent salez, pour les rendre de nourriture plus subtile: & par consequent de meilleur digestion, & plus propres à engendrer bon sang. Car ces poisçons frais amassent & engendrent à force humeurs crues & indigestes, s'ils ne sont bien cuitz.

Garum

Garum: Grec, Garrhum ; François, Garum, & Saumure de poiſçons : Arabes, Muri, ou Almuri: Italiens, Garo & Salamuoia.

CHAP. XXXI.

Le Garum eſt la ſaumure de chair, ou de poiſçons ſalez. Elle engarde d'enchancrer d'auantage les vlceres corroſifs, ſi on les eſtuue : & eſt fort bonne aux morſures des chiens. On la clyſteriſe aux deuoyemés de ventre, & aux ſciatiques: & ce pour bruler les choſes exulcerees és dyſenteries : & pour vlcerer & eſcorcher les parties non vlcerees, en la ſciatique.

Jus piſcium : François, Sauſſe de poiſçon, ou, Murette de poiſçon: Italiens, Brodo de peſci.

CHAP. XXXII.

La ſauſſe & decoction du poiſçon frais, prinſe en breuuage, quelquesfois d'apart ſoy, & quelquesfois auec du vin, laſche le ventre: & ſingulierement celle des merlans, des ſcorpions, des girelles, des perches, & autres poiſçons de rochers, qui ne ſentent le limon, quand elle eſt ſimplement faite auec eau, huyle, & aneth.

Plin. lib. 31. c. 7. Pline dit que les anciens appelloyent Garum, la compoſition qui ſe faiſoit des inteſtins d'vn poiſçon nommé Garon, qu'ils faiſoyent reſoudre en ſel. Ce que depuis on practiqua és inteſtins des maquereaux. Le Garum ſeruoit de ſauſſe en pluſieurs metz enuers les anciens : & n'y a eu ſauſſe plus eſtimee d'eux que le Garum. Toutesfois ce n'eſt de ceſte ſauſſe dont parle Dioſcoride : ains entend parler de la ſaumure en laquelle on ſale & chair & poiſçon, pour les mieux garder. Quant à la ſauſſe des poiſçons, ie n'en ſauroye parler plus clairement, que noſtre Dioſcoride: parquoy ie paſſe outre.

Cimices lectularij: Grec, κόρεις κλινικοὶ : François, Punaiſes : Italiens, Cimici : Allemans, Vuantzen: Eſpaignolz, Chiſmes, Chimeſas, & Parauelhos.

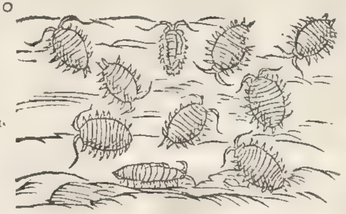
CHAP. XXXIII.

Sept punaiſes de lict, prinſes & auallees en gouſſes de febues, (*i'entés en la peau de la febue*) auãt que l'accés vienne, donnent grand ſecours aux fieures quartes : & auallees ſans gouſſes de febues, elles ſuruiennent à ceux qui ſont mords des ſerpés aſpicz. Les femmes trauaillees de l'amarriz, ſentans les punaiſes, y treuuent grand ſecours. Beues en vin, ou vinaigre, elles font tomber les ſanſues attachees au corps de la perſonne. Broyees & ſeringuees par la verge, elles ſeruent à la difficulté d'vrine.

Les punaiſes ſont les plus faſcheux & importuns ennemis qu'on puiſſe auoir la nuict au lict : car elles ne piquent ſeulement, & ſucent noſtre ſang : ains ſont tellement puantes, que les ſens & les eſprits ſont plus offenſez de leur puanteur, que les parties du corps, qu'ils pourroyent auoir piquees, & ſucees. Toutesfois, encore que ceſt animal ſoit vilain, faſcheux, & puant, Nature neantmoins ne la voulu laiſſer inutile en la medecine. Pluſieurs modernes les mettent viues dedans la verge, ou dedans les lieux naturelz des femmes, pour les faire vriner, ſans les broyer, ſelon l'ordonnance de Dioſcoride. Ceſte opinion me ſemble fort bonne : car les punaiſes viues marchans par les membres naturels, chatouillent & prouoquent les conduits de l'vrine à s'ouurir, & la pouſſer dehors. *Punaiſes des champs.* Il y a auſſi des punaiſes des champs, qui ſont moindres que les punaiſes des litz. Elles ſe nourriſſent d'herbes: & ſont vertes, & auſſi puantes que les autres. Quant à celles-cy, ie ne ſache qu'elles ayẽt aucune vertu ni proprieté en la medecine.

Mille pedæ, Aſelli, Multipedæ: Grec, Onoi: François, Cloportes, ou Porceletz de ſainct Antheine: Arabes, Harna : Allemans, Heſel: Eſpaignolz, Gallmilha: Italiens, Millepedi, & Porcelotti.

CHAP. XXXIIII.



Les cloportes ſe retirent volontiers ſous les vaiſſeaux, eſquels on tiẽt l'eau. Ces animaux ſont petits, & ont pluſieurs piez : & ſe mettent en rond cul & teſte enſemble, ſi tant ſoit peu on les touche de la main. Prins en breuuage, auec du vin, ils ſeruent à la iaunisse, & à la difficulté d'vrine. Oints auec miel, ils ſont fort bons à la ſquinancie. Broyez & eſchauffez auec huyle roſat, en vne eſcorce de grenade, ils ſont fort bons aux douleurs des oreilles, ſi on les diſtille dedans.

Les cloportes ſont cognuz par tout le monde : parquoy il n'eſt ia beſoing de repeter ce qu'en dit Dioſcoride. Galien neantmoins en fait grand eſtat pour les douleurs inueterees de la teſte: lequel en parle ainſi: Les aſnõs, appellez mille-piez, qui viennent & naiſſent ſouz les vaiſſeaux où on tient l'eau, eſtans cuits en huyle, ſont de grande proprieté. Ie m'esbahiz donc de Pline, qui dit, que le mille-piez, eſt vn vers de terre velu, ayant pluſieurs piez, & cheminans de byaiz. *Gal. lib. 2. de cõp. med. sec. loc.* *Plin. li. 29. cap. vltim.*

Blatta: Grec, Silphé : François, Grillons de fourniers: Allemans, Gryllen, & Heymichen: Italiens, Piattole Blatta: Eſpaignolz, Rapa coua.

CHAP. XXXV.

Les entrailles des blattes qui ſe nourriſſent és fours & moulins, broyees, ou cuites en huyle, ſont fort bonnes aux douleurs des oreilles, ſi on y en diſtille.

Pline dit qu'il y a pluſieurs ſortes de blattes ou cloportes. *Plin li. 29. cap. vlt.* Toutesfois les plus ſales & les plus deſdaigneuſes ſont celles que noz Toſcans appellent Piattole: qui vont pluſtoſt la nuit que le iour : & les trouue-on touſiours en lieux humides & reumatiques, comme és caues, celliers, priuez, eſtuues, & empaſteries. Elles ſont quaſi ſemblables aux grillõs qui chantent toute la nuit en eſté : toutesfois elles ſont plus plattes, & ont les iambes plus menues, comme les araignes: qui les rend plus promptes à gaigner au pied. La clarté leur eſt ſi contraire, que ſi elles apperçoyuent de nuyt quelque chandelle és lieux où elles ſe retirent volontiers, elles s'enfuyront ſans paſſer outre. Quãt à moy, ie croy que Dioſcoride ait parlé de celles ci, d'autãt meſmes qu'elles ſe nourriſſent le plus ſouuẽt és fours & moulins, dedans la farine : & non de ces vers longs, qu'on voit és ruches des mouſches à miel, & alentour des chairs qu'on a gardé long temps ſalees: combien que auſſi on les appelle blattes : & en Italie, Barbeggie, ou Carpe. Pline fait vn grand diſcours ſur les proprietez des blattes, lequel nous laiſſons là : pource qu'il y a pluſieurs autres moyens de s'ayder en quelque accident, ou maladie, que de beſtes ſi ordes & ſi vilaines, que les blattes.

Pulmo marinus : Grec, Pneumon thalaſſios : François, Poulmon de mer : Italiens, Pulmone Marino : Eſpaignolz, Natura di viyea, ou Capacha de velha.

CHAP. XXXVI.

Le poulmon Marin frais, broyé, & appliqué, mitigue les gouttes, & les mules aux talons.

Le poulmon de Mer est semblable aux poulmons des animaux. Pline dit, qu'il est de mesme proprieté que l'arbreau de Mer, & que l'esponge, & l'ortie marine, autrement cul d'asne, & que l'estoille de Mer, & l'olothyre. Les poulmons de mer presagissent la tormente, quand on les voit nager sur Mer à fleur d'eau. C'est vn miracle en nature que de leur proprieté. Car si on en frotte vne gaule, ou vn baston, il luyra de nuit comme vne torche allumee. Mis sur la personne, il fait demanger, & si y excite rougeur: ie l'ay experimenté en moymesme.

Plin. lib. 9. cap. 47.

Poulmons marins luysans de nuit.

Pulmones: Grecs, Pneumones: François, Poulmons: Arabes, Rith, & Riche: Italiens, Polmoni: Espagnolz, Leuianos.

CHAP. XXXVII.

Les poulmõs des porceaux, des ours, & des aigneaux, engardent de venir le feu aux cassures des souliers. Celuy du renard seché, & reduit en poudre, & prins en breuuage, sert à ceux qui ont difficulté d'aleine: & sa graisse fondue, & distillee és oreilles, oste toute la douleur d'icelles.

Les animaux des poulmons desquelz a parlé Dioscoride, ont bien d'autres proprietez és autres parties de leurs corps, lesquelles on ne lairra en arriere, quand temps & lieu sera: parquoy veu que ce sont animaux cognuz & ordinaires, ie passeray outre. Ceneantmoins ie diray ce mot en passant, touchant l'ourse, qu'elle ne fait ses petiz en forme d'vne piece de chair, sans forme ni figure, ainsi qu'aucuns ont escrit, & comme le populaire croit, & moins leur baille forme en les lichant: car nous auons veu prendre vne ourse fort grande, qui estoit pleine: & neantmoins ses petiz auoyent tous leurs membres distinguez, dans le ventre de leur mere, ne leur restant que leur terme pour sortir hors. Or ie m'esbahy pourquoy l'on a plustost adiousté foy à ce qu'a dit Aristote & Pline, qui l'estiment ainsi, qu'à l'experience, & à ce qu'on voit ordinairement deuant les yeux.

Iocinora: Grecs, Hepata: François, Foyes: Arabes, Bedib: Allemans, Leber: Espaignolz, Figado: Italiens, Fegato.

CHAP. XXXVIII.

Le foye d'vn asne, rosti, & mangé, est bon à ceux qui ont le haut mal: toutesfois il le faut manger à ieun. L'humeur que iette le foye de cheure, quand on le rostit, est bonne à ceux qui n'y voyent que de nuit, s'ils s'en frottent les yeux, & leur est aussi bon de se parfumer les yeux de la fumee dudit foye, quand on le rostit: lequel aussi estant rosti est bon aux effectz dessuditz, si on le mange. On dit qu'on cognoit ceux qui ont le haut mal au manger d'vn foye de bouc. Le foye de sanglier frais, seché, reduit en poudre, & prins en breuuage auec du vin, sert aux morsures des serpens, * & des oiseaux. Le foye de chien enragé, rosti, & mangé par celuy, ou ceux qui en ont esté mords, les engarde qu'ils n'ont peur de l'eau: ce que aussi fait la dent aigue du chien enragé, dont on est mordu, liee au bras, en vne bourse, en forme de fermaillet, ou de contre charme. Le foye de plongeon, confit en sel, prins en breuuage, auec eau miellee, à la mesure de deux cuillerees, fait sortir hors l'arrierefais aux femmes.

Outre les foyes comprins au texte de Dioscoride, les plus estimez medecins d'Italie font estat du foye de loup, lequel ils accoustrent en ceste sorte: Premierement ils le font seicher, puis le reduisent en poudre: de laquelle ils baillent, pour remede souuerain, à ceux qui sont trauaillez du foye, & aux hydropiques. Qui est toutesfois vne ordõnance toute contraire au dire de Galien, lequel dit ainsi: I'ay souuentesfois mis du foye de loup és medicamens qu'on fait d'Eupatorium, pour le foye, & neãtmoins ie ne cogneuz iamais qu'il y fist rien: car les medicamens estoyent aussi bons auec luy, que sans luy. Toutesfois il semble que Galiẽ se contredit en vn autre passage, où il dit, parlant des remedes pour le foye: Broye bien la chair des escargots terrestres: & leur fais faire vn bouillon en trois cyathes de gros vin: puis les donne à boire au patient. Car il semble que ceste chair ait substantiellement ceste proprieté: & non pour raison d'vne ou d'autre qualité qui pourroit estre en elle. Comme pourroit estre le foye de loup, duquel nous auons souuentesfois fait experiẽce. Or en fault-il vser cõme des escargotz, en ceste maniere: Apres l'auoir bien broyé, on en donne à boire vne dragme auec vin doux, comme seroit le vin Thereïque, Maluoysie, vin Scybelite, & vin doux procedant de la mere gouste. Car ces vins sont amiables au foye, & le nourrissent: aussi sont-ils moyẽs entre le chaud & le froid. Pour ceste cause telz medicamens sont bons és choses intemperees: car de leur essence & substance propre, ils sont conuenables, sans qu'ils puissent nuire à toute intemperature, soit qu'elle procede ou de chaud, ou de froid. Voylà qu'en dit Galien: lequel dit au lieu preallegué, que le foye de chien enragé, n'est de telle proprieté qu'aucuns estiment: disant ainsi: Aucuns dient, si ceux qui sont mords d'vn chiẽ enragé, mangent de son foye rosti, que cela leur sert de remede & medecine. Quant est de moy, i'en ay veu reschapper aucuns: mais non pas pour auoir mangé le foye du chien enragé seul: car ils vsoyent d'autres remedes, que nous auons bien experimentez és morsures des chiens enragez. I'ay aussi entendu, que plusieurs en sont morts, ne voulans vser d'autres remedes que du foye du chien enragé rosti. Quant au foye du plongeon d'eau, encores que Galien n'en face aucune mention, si est-ce qu'Egineta dit qu'il est bon pour faire ietter la grauelle. Mais Dioscoride dit, qu'il est simplement bon à faire sortir l'arriere-fais des femmes. Parquoy ie pense que l'exemplaire d'Egineta soit corrompu en ce passage. Quant au ventre du plongeon, Galien, au lieu preallegué, se moque de ceux qui l'ordõnent és debilitez d'estomach, comme aussi il fait de ceux qui ordonnent les pellicules interieures du ventre des poules, és debilitez d'estomach: car il dit qu'il a esprouué & l'vn & l'autre, & que tousiours il a trouué que cela n'y faisoit rien. Et neantmoins noz medecins sont ahurtez là, d'ordonner tousiours vn grand recipe de ventre de poulaille, contre les debilitez d'estomach: & ayment mieux mourir en leur resuerie, que de suyure Galien, qui dit en auoir fait l'experience: combien qu'en ceci Galien sousmette l'authorité de Dioscoride à l'experience qu'il en a faite.

Foye de loup.

Gal. lib. 11. simp. med.

Gal. de cõpo. med. sec. loc. li. 8. c. 8.

Annotation.

* Aucũs mettent au lieu de πτηνῶν, qui signifie les oyseaux, κτηνῶν, c'est à dire, bestes à quatre pieds, ne changeans que la premiere lettre. Toutesfois, encores que ceste faute soit aisee aux Imprimeurs & Libraires: ce neantmoins ie n'en peux rien dire d'asseuré: car (selon que dit Pline) il y a des oyseaux qui ont des dens.

Genitale Cerui: Grec, Aedoion Elaphu: François, Verge, ou nerf de Cerf: Italiens, Verga del Ceruo.

CHAP. XXXIX.

Le nerf de cerf, reduit en poudre, & beu en vin, donne secours à ceux qui sont mords des viperes.

Rasis dit, que le nerf de cerf, outre ce qu'en dit Dioscoride, est bõ aux difficultez d'vrine, & aux coliques passiõs: si apres qu'on l'aura bien laué en eau, les patiens boyuent ceste eau. On dit, que estant reduit en poudre, & meslé és medicamens qui prouoquent à luxure, il y ayde beaucoup. D'auantage, aucuns ont experimenté qu'il est fort bon aux dysenteries &

deuoyemens de ventre. Que le nerf des cerfs fust bon contre les morsures des serpens, Nicander l'auoit auparauant dit en son triacle : de qui il semble que Dioscoride ait emprunté ce qu'il en a dit.

Vngulæ Asini, & Capræ: François, Ongles d'Asnes, & de Cheures: Arabes, Chafit, Stes, & Dalef: Italiens, Vnghie: Espaignolz, Vnhas de Animal.

CHAP. XL.

La cendre des ongles d'asne beuë par plusieurs iours enuirõ deux cueillerees, suruient à ceux qui ont le haut mal, ainsi qu'on dit. Incorporee en huile, & appliquee, elle resout les escrouëlles : & guerist les mules és talons. La cendre des ongles de cheure ointe auec vinaigre, fait renaistre le poil tombé par la pelade.

Rasis in li. de 60. anim. Rasis dit que non seulement les ongles d'asne, & de cheure sont bons en medecine : mais aussi ceux des pieds du deuant des vaches : car si vne nourrisse boit de leur cendre, ce breuuage luy fera venir (comme il dit) du laict en abondance. La cendre des ongles de mules, rend les femmes steriles, si elles en boyuent : & chasse les rats, si on met les ongles bruler sur du charbon, au lieu où y aura de rats, & de souris.

Lichenes equorum: François, Suroz des cheuaux: Arabes, Zeide: Italiens, Calli de i caualli: Espaignolz, Impigenes dellos Cauallos.

CHAP. XLI.

Les suroz sont durillons qu'on trouue és genoux des cheuaux, & sur la courõne du pied : lesquels broyez, & beuz auec vinaigre, donnent grand secours à ceux qui ont le haut mal.

Plin. lib. 28. c. 11. & 15. Pline parlant des suroz de cheuaux, dit que estans broyez & distillez en l'oreille auec huyle d'oliue, ilz guerissent du mal des dens : & que si on en boit quarãte iours durant, auec vin, ou vin miellé, qu'ils guerissent de la grauelle. Galien & Aegineta dient qu'aucuns s'en seruent contre toutes morsures, de quelque animal que ce soit.

Coria veteramentaria: Grecs, Cattymata: François, Vieux cuyrs, vieux souliers: Arabes, Geldalatiché: Italiẽs, Scarpé vecchié: Espaignolz, Sabetos viegos.

CHAP. XLII.

La cendre de vieil cuyr brulé, est bonne aux brulures du feu, aux escorcheures d'entre les cuysses, & aux cassures de souliers, estant appliquee.

Gal. lib. 11. simp. medic. Galien dit qu'aucuns sont d'opinion que les vieux cuyrs seruent aux cassures des souliers, par quelque rapport naturel : toutesfois les cassures qui sont enflammees ne s'en ressentent rien : ouy bien quand le feu en est hors : car le cuyr vieil les desseche. Voylà qu'en dit Galien. Au reste l'odeur de vieil cuyr, brulé sur la brase, est vn remede singulier aux femmes trauaillees de l'amarriz : ce que i'ay experimenté par plusieurs fois : mesmes és femmes où n'y auoit autre remede. Ce parfum aussi chasse les serpens : non seulement celles qui se tiennent és maisons, mais aussi celles qui entrent au corps des personnes qui dorment à gueule ouuerte sur les champs. Ce que Marcus Gattinaria, moderne medecin docte & sauant, dit auoir veu par experiẽce en vn homme de sa cognoissance : auquel on auoit baillé tous autres remedes propres à faire chasser les serpens : & neantmoins il n'y en eut point qui seruit que le parfum du vieil cuyr brulé prins en la bouche par vn cornet. Car incontinent que le serpent sentit ceste fumee il sortit visiblemẽt par le fondement, auec grand estonnement des assistans : car c'estoit vne grosse vipere.

Gallinæ: Grecs, Alectorides: François, Poules, Poulailles, & Gelines: Arabes, Degedi, & Giaziudiuch: Allemans, Hennen: Espaignolz, Gallinas: Italiens, Galline.

Galli: Grecs, Alectryones: François, Coqs: Allemans, Han: Italiens, Galli.

CHAP. XLIII.

Les poules viues fendues, & appliquees sur les piqueures des serpens, toutes chaudes, y donnent grand secours : mais il en faut changer souuent, quand on sent que les premieres sont raffoidies. Le cerueau des poules prins en breuuage, auec du vin, sert aux morsures des serpens : & appliqué, il arreste & estanche le sang qui sort des pannicules du cerueau. La pellicule interieure du ventre du coq, qu'on iette hors quand on le cure, & qui retire & est semblable à vne corne, estant sechee & puluerisee, & prinse en breuuage auec du vin, donne secours à ceux qui sont trauaillez de l'estomach. * La decoction d'vn vieil coq, lasche le ventre : mais il le faut cuire en ceste maniere : Apres l'auoir bien curé, il le faut farcir de sel, & luy coudre le vendre : puis le mettre cuire en vingts sextiers d'eau, iusques à ce qu'ils soyent reduits à trois hemines. Puis apres que le tout a esté raffroidy à l'air, on en vse. Aucuns mettent en ceste decoction, de soldanella, mercuriale, saffran sauuage, & polypode. Ceste decoction purge les humeurs grosses & visqueuses, & les raclures des boyaux, ensemble toute humeur melancolique. Elle sert aussi aux fieures inueterees, à la difficulté d'aleine, aux gouttes, & aux ventositez de l'estomac.

Gal. lib. 11. simp. med. Encores que le brouet de poule soit restrictif, selon que dit Galien : ce neantmoins le brouet d'vn vieil coq bien cuit en eau & sel, est fort laxatif. Au reste les medecins appliquẽt tant les coqs, que les poules és pointures des serpens : & ne les fendent viues seulement (ainsi que Dioscoride l'a ordonné) mais aussi leur plument le cul, elles estans viues : puis appliquent leur croppion sur la morsure des serpens : car cest animal attire à soy, comme vne vẽtose, tout le venin de la playe, duquel par apres elles meurẽt, & bien soudain. Parquoy il faut auoir plusieurs poules ou coqs, pour les appliquer sur la playe, & les rechanger souuent, iusques à ce qu'ilz ayent succé & attiré tout le venin. D'auãtage le brouet de pouletz est bon, reduit en surop auec succre, pour temperer les humeurs au departir de la fieure. Quant aux genitoires des pouletz, qui n'ont encores assailly les poules, ilz sont fort bõs pour refaire ceux qui sont si abbatuz & elancez de longues maladies, qu'ilz ne se peuuent rauoir : & paraınsi les phthisiques en doyuent vser

Plin.li.29. cap.4.

Chair de poule consume l'or.

Pour garder les coqs de chanter.

souuent. Ils multiplient aussi la semence genitale: & rendent les personnes plus propres au ieu d'amour. Pline, parlãt des poules, dit ainsi: Ie ne veux omettre ce miracle de nature, encore qu'ils n'attouche rien à la medecine: c'est, que si on met quelque membre de poule en or fondu, la chair de poule consumera tout l'or: tant elle a de puissance sur luy. Quant aux coqs, ils n'auront garde de chanter, si on leur met vn colier de sarment de vigne. Et de vray, nature s'est monstrée admirable en la proprieté qu'elle leur a donnee, de ne s'endormir la nuit, pour grande ou courte qu'elle soit: ains de seruir de trompette, pour aduertir à toute heure de la nuit de faire bon guet.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent ainsi, Le brouët d'vn ieune coq s'ordonne, singulierement pour temperer les humeurs corrompues & peccantes: & mesmes és ardeurs & inflammations de l'estomac: encores qu'il soit simplement preparé. Ruellius, la traduction duquel nous suyuons, n'a tenu comte de ces mots, ou bien les a estimez illegitimes, & adioustez à Dioscoride. Quant à nous, pource qu'ils se trouuent és exemplaires vulgaires, & mesmes en vn ancien exemplaire, que Marcellus dit auoir eu entre mains, ioint aussi que Serapio les met: nous ne les auons voulu laisser en arriere. A quoy aussi s'accorde le contexte & la suite des propos de Dioscoride.

Ouum: Grec, Oon: François, Oeuf: Arabes, Naid, Beid, ou Baid: Italiens, vouo: Allemans, Ein, & Ey: Espaignolz, Hueuo, & Ouo.

CHAP. XLIIII.

L'œuf mollet, est plus nutritif que celuy qui n'a fait que sentir le chaud & l'œuf dur: est aussi plus nutritif que le mollet. Le moyeu d'œuf est bon aux douleurs des yeux. Rosti, & appliqué auec saffran & huile rosat, il est bon aux inflammations du fondement: & au mal sainct Fiacre, appliqué auec Melilot. On le frit auec noix de galle, ou greine de sumach, pour resserrer le ventre: & quelquesfois on le baille à manger simplement. La glaire ou blanc de l'œuf, cru, est refrigeratif. Il resserre les pores de la peau: & distillé és yeux, il mitigue leurs inflammations. Il engarde de leuer les pustulles & vescies des brulures du feu, si on s'en ioint: & engarde qu'on ne soit brulé du soleil. Appliqué sur le front auec encens, il destourne les fluxions & catarrhes, & les restreint: & mis sur de laine à mode d'emplastre, auec vin, miel & huyle rosat, il mitigue les inflammations des yeux. Si on le boit cru, il est fort bon aux pointures des serpens nommez hæmorrhoides: & estãt biẽ chaud, il sert aux rongemens & erosions de la vescie, aux exulcerations des reins, à l'aspreté du gosier, aux crachemens du sang, & aux distillations, & fluxions, & catarrhes qui descendent en l'estomach.

Gal. lib. 3. de aliment. facult.

C'est vne chose seure que Dioscoride a parlé seulement en ce lieu des œufs de poules, attendu que ce sont les meilleurs de tous, soit à manger, soit en l'vsage de medecine. Car comme dit Galiẽ, & Isac Arabesque, au traité qu'il a fait des Dietes, les œufs de poules sont de meilleur goust, & plus sauoureux à la bouche, & donnent meilleur nourriture, que tous autres œufs. Car ils nourrissent, & refont la personne en peu de temps, & la regaillardissent: & d'ailleurs augmentẽt la semence, & rendẽt la personne plus habille au ieu d'aimer. Les plus frés sont tousiours les meilleurs: & sur tout quãd ils sont faits de poules, qui ont le poulet à cõmandement. Car, cõme dit Galien, les œufs bien frés sont tresbons: mais quand ilz sont vieux, ilz sont tresmauuais. Apres ceux des poules, les meilleurs œufs sont ceux de perdris, & phaisans: toutesfois ceux de poules ne les passent de gueres. Les moindres œufs sont ceux de canars, d'oysons, de grues, & d'autres oyseaux de riuiere: car ilz appesantissent l'estomach, sont de mauuaise digestion, & engendrent mauuaises humeurs: encores qu'ilz soyent fort nutritifs enuers ceux qui ont l'estomach robuste & fort pour les digerer. Les œufs de pigeons sont fort chaux, & seruent plus en medecine qu'à la cuysine. Les œufs de paons & d'austruches sont tresmauuais, & d'vn goust vilain: & sont d'ailleurs de tresmauuaise digestion, estans directement ennemis de la nature de l'homme. Le iaune de l'œuf est tousiours meilleur que le blanc: car il est temperé de bon goust, & est de bõne digestion. Mais le blanc est froid, engẽdre flegmes, & est de difficile digestion. On apreste les œufs en diuerses sortes: & cela cause qu'ilz engendrent diuersité d'humeurs, & donnent diuers nutrimẽs. Le meilleur est les cuyre auec leur coquille. Les meilleurs sont ceux qui tremblent, & à qui leur blãc tremble cõme laict à demy caillé. Pour humer vn œuf, il faut qu'il sente seulement le chaud: toutesfois il n'est si nutritif prins en ceste sorte. Ceux qui sont cuys durs, sont de tresdifficile digestion, engendrent grosses humeurs, oppilent, & se corrompẽt en l'estomach. Ils engẽdrent pierres, grauelles, coliques, & douleurs d'estomac. Quant aux œufs cuyts hors de leurs coquilles, ceux qu'on poche en l'eau, sont les meilleurs. Nous les appellons, en Italie, œufs perdus. Mais il se faut garder qu'ilz ne soyẽt durs: car ilz seroyent aussi nuysibles que ceux qui sont cuyts durs en leurs coquilles. Les œufs fris a l'huyle, ou au beurre, nuisent à l'estomac, font rotter, sont de difficile digestion, corrompent la viande qu'on à mangee auec eux, donnent mauuaise nourriture, & causent vapeurs & exhalations puantes. Ceux qu'on cuit sur vne thuyle, ou vne palette rouge, sont de difficile digestion, & resserrent le ventre. Voylà donc quant aux nutrimens que donnent les œufs. Mais quant à leurs facultez medicinales, Galien en parle ainsi: Le blanc de l'œuf, & celle partie subtile dont nous vsons és medicamens des yeux, est mis au ranc des medicamens qui ne sont aiguz ni mordãs. Parquoy on pourra vser du blanc de l'œuf, non seulement és yeux: mais aussi en tous autres endroitz, qui requerront medicaments sans aucune mordacité: comme sont les vlceres quasi incurables qui aduiennent au fondement, & és parties honteuses. On se sert aussi du blanc de l'œuf és medicamens qui estanchent le sang venant des pellicules du cerueau: & qui sont linitifz & astringens, sans aucune mordication. Mesmes aussi on en vse és medicamens ordonnez aux vlceres incurables, ou bien difficiles à guerir, lesquelz dessechent sans aucune mordication: comme est la pompholyx lauee, & plusieurs autres simples mineraux lauez, desquelz nous auons traité cy dessus particulierement. Quant au iaune de l'œuf, il est aussi de semblable nature: par-ainsi on le met en tous cerotz qui n'ont aucune mordacité, tant boulli, que cuit en brase. Toutesfois veu que ceux qu'on cuit à la brase sont vn peu plus dessiccatifz, que ceux qui sont cuitz en l'eau: aussi sont ilz moins lenitifs. On les met és emplastres ordonnez aux apostumes enflammees; comme sont les cataplasmes de melilot, ordonnez pour les apostumes du fondement. On vse de l'œuf entier, auec huyle rosat, en toutes apostumes chaudes des paupieres, des oreilles ou mammelles, qui y sont aduenues par quelque coup, ou autrement: ou bien qui sont és parties nerueuses: comme sont les coudes, les tendons des doigts, ou les iointures, tant des piez que des mains. L'œuf cuit au vinaigre resserre le flus de ventre: & meslé en toutes choses ordonnees aux dysenteriques & cœliaques, ou bien estant fricassé en feu clair, ou à feu de charbon, & donné à manger, il donne grand secours aux maladies susdites. Les choses propres à ce, sont le verius, le ius, ou la graine de sumach, la noix de galle, l'escorce de grenade, & la cendre d'escargotz brulez entiers. Les pepins des raisins y sont bons, & les grains de meurte, les nesples & cornoilles. Encores sont de plus grande vertu, balaustion, hypocystis, & les fleurs de grenadiers. L'œuf cru appliqué sur les brulures du feu, y est tresbon: soit qu'on y mette seulement le blanc emplastré dessus de laine: ou bien qu'on y mette iaune & tout: car il est moyennement refrigeratif, & desseche sans aucune mordication. L'œuf se met en tous medicamens dessiccatifz, soit cuit à l'eau, à la brase, ou fricassé. Mais l'œuf qui n'a senti que vn peu de feu, se met és medicamens qui incident les grosses humeurs de l'estomach & du poulmon: & pour le preparer il le faut cuire en eau: mais que ce soit tant peu, qu'il ne face que sentir le chaud. L'œuf ainsi accoustré est bon aussi à ceux qui sont enrouez, ou de trop crier, ou à cause de l'acrimonie des humeurs qui leur en asprissent la canne du poulmõ: soit qu'on en oigne les parties

Gal.lib.11 simp.med.

offen

offensees, ou qu'on le mange: car il oste toute ceste aspreté par la douceur de sa substance. Par ceste mesme raison il est bon aux aspretez de l'estomac, du ventre, des intestins, & de la vescie. Voylà qu'en dit Galien. L'œuf frais pris crû & cependant qu'il est chaut, est singulier pour ceux à qui la semence escoule, & aux defluxions blanches de la matrice. *Huyle de moyeux de œufs.* Quant à l'huile qu'on tire des moyeux d'œufs fricassez & rostis en vne pesle: il est fort bon aux aspretez de la peau, si on s'en frotte:& si nettoye les peaux mortes, & les dartres & feux volages: & est fort bon aux fentes & creuasses des leures, des mains, & du fondement: & mitigue les douleurs des vlceres & des iointures. Il est bon aussi aux vlceres & douleurs des oreilles, & aux brulures du feu: & separe par vne vertu admirable les pannicules du cerueau, qui sont pourries, d'auec celles qui sont saines: ainsi que nous auons souuentesfois experimenté à nostre grand honneur. Au reste, tous oyseaux viennent & naissent de l'œuf, & mesmes aussi tous les poissons, excepté le dauphin, le veau marin, & quelques autres poissons. Il y a aussi des animaux terrestres qui naissent des œufs, comme les crocodiles, les lezars, les tortues, & les lezars stellions, & generalement toutes bestes qui rampent par terre: excepté la vipere. Hippocras au liure qu'il a fait de la nature de l'enfant, ou des petis des bestes (mais peut estre qu'Hippocras est corrompu en cest endroit) dit que le poussin vient du iaune de l'œuf: & se nourrit & prend accroissemẽt du blanc qui est alentour. *Arist. de hist. anim. lib.6.ca.3.* Mais Aristote dit tout autrement, au grand discours qu'il fait de la procreation des poussins: l'experience aussi ordinaire que pratiquent les femmes quand elles mettent couuer les œufs, repugne & contrarie en tout & par tout à l'opinion d'Hippocras. Car ostant quelquesfois l'œuf deux ou trois iours auãt qu'il soit exclos, elles ont trouué que le poussin auoit au ventre vne grande partie du moyeu d'œuf. Les œufs de tortues, encores qu'ils soyent longuement boulliz, n'endurcissent iamais en leur blanc: combien que le iaune s'endurcisse merueilleusement. Au reste i'ay veu, par experience, que les tortues ne font leurs œufs incontinent qu'ils ont la coquille, comme font les oyseaux: ains attendent que tous ceux qu'elles ont au ventre ayent prins coquilles. Car il m'est aduenu, que faisant l'anatomie d'vne tortue, ie trouuay qu'elle auoit sept œufs au ventre, qui tous estoyent auec leurs coquilles. Et cela leur est commun, selon aucuns, auec les serpens.

Cicade, Grecs, Tettiges: François, Cigales: Italiens, Cicale: Espaignols, Ciguattregas.

CHAP. XLV.

Les cigales rosties, & mãgees, sont bonnes aux douleurs de la vescie.

Les cigales sont assez cognues, & ne sust que de ceux qui vont par les champs en esté: car elles leur rompent la teste par leur trop crier. *Arist. de hist. anim. lib.5. c.30. Plin. lib.11. cap.26.* Aristote, & apres luy, Pline, dient, qu'il y a deux especes de cigales: dont les moindres, qui viennẽt des premieres, & qui ne chantent point, demeurent des dernieres. Mais les plus grandes, qui viennent les dernieres, & qui chantent, meurent les premieres. Celles qui chantẽt, soyent des petites ou de grãdes, sont quasi coppees par le milieu. Mais celles qui ne chantent point, ont le corps d'vne venue. Elles font leurs petis és terres qui se reposent: & font leur giste & couche auec vne petite pointe qu'elles ont au derrier, tout ainsi que les hanetons. Mesmes elles en percẽt les cannes & roseaux, pour y faire leur nid. Quand la saison est pluuieuse, il y a à force cigales. En premier lieu elles viennent comme vn petit vers en terre: duquel sont faites les meres cigales qu'on appelle, lesquelles sont fort bonnes à manger, auant qu'elle sortent de la coquille dont elles sont enuironnees. Ce qui aduient enuiron les grãs iours: car de ces meres cigales, les petis cigalons sortent, ayans rompu leur coquille. Les masles, tant des grandes que des petites, chantent: mais les femelles ne dient mot. La cigale est seule entre les animaux, qui n'a point de bouche. Mais au lieu d'icelle, elles ont en l'estomach ie ne scay quelles pointes, semblables à langues, dont elles lechent la rosee. Elles ont l'estomach creux comme vn tuyau: & de la vient le chant qu'elles ont. Elles ayment fort les oliuiers, pource qu'ils ne tiennent grand ombrage: & si aiment toutes autres sortes d'arbres: tellement qu'elles ne viendrõt iamais és lieux où n'y à point d'arbres. Elles hayssẽt les lieux frois, & les forests ombrageuses. Pour ceste cause Albert le grand estime les grillons, qui chantent la nuit, estre cigales: pource qu'en son pays, qui est fort froit, & Septentrional, il ne voyoit autres choses que grillons par les chanps: & de nuyt n'oyoit autre bruit aux poyles & estuues d'Allemaigne: car de cigales il n'auoit garde d'y en rencontrer. Les Parthes, & les Nations orientales mangent ordinairement les cigales. Parquoy il ne se faut esmerueiller de ce qu'Aristote dit qu'elles sont de fort bon goust, auant que les meres-cigales ayent lasché hors leurs petis cigalons. Le fleuue Cæcinus (dit Pausanias) qui diuise les Locres des Rezzes, est fort renommé à cause des cigales. Car c'est merueilles que toutes les cigales qui sont aux terres & limites des Locres qui sont deça la riuiere, chantent: comme aussi aux autres lieux; mais celles qui sont aux confins des Rezzes, de là le fleuue, ne sonnẽt mot. *Gal. lib. 11. simpl. med.* Galien parlant des cigales, dit ainsi: Aucuns prennent de cigales seches auec pareil nombre de grains de poyure, contre la colique: & en ordonnent trois, cinq, ou sept: les donnans par interualles, & au fort de la maladie. Aucuns les mangent rosties au douleurs de la vescie.

Locuste: Grec, Acrides: François, Locustes, Sauterelles: Italiens, Locuste: Espaignolz, Lagostas de tierrana, Gafanhotes grandes.

CHAP. XLVI.

Le parfum des sauterelles est bon aux difficultez d'vrine: & sur tout és femmes. On ne s'ayde point de leur chair. Il y a vne autre sorte de sauterelles, qu'õ appelle Asiracos, ou onos, lesquelles n'ont point d'aisles, & ont les iambes grandes. Estant séiches, & bues auec du vin, elles seruent aux pointures des scorpions. Ceux de Lepte en Afrique, en mangent ordinairement.

Les locustes sont cognues par tout: encores qu'elles soyent diuersement appellees, selon les diuersitez des regions. Elles font grand degast d'herbes, & de toutes sortes de blez: tellement qu'en certaines regions, elles mangent, en peu de iours, tout le fruict de la terre. Les masles sont moindres que les femelles, selon que dit Aristote. *Arist. de hist. an. li.5. c.28.* Les femelles font leurs petiz, fichans leur queue en terre. Les masles n'ont point de queue. Toutes les femelles font leur petiz par en-semble: tellement qu'il semble à voir que ce soyent ruches de mouches à miel. Elles produisent de petiz vers, ronds comme œufs, lesquelz sont couuers d'vne terre subtile, comme d'vne pannicule: de laquelle, estant rompue, les sauterelles sortent, & s'en volent. Ce qu'elles font est si tendre, qu'on ne le sçauroit tãt soit peu toucher, qu'il ne s'espande, & se gaste. Elles font leurs petiz sur la fin du printemps: & meurent incontinent apres, pour raison de certains petiz vers qui leur viennent alentour du col, lors qu'elles font leurs petiz, qui les estrãglent & estouffent. Les malles aussi ne suruiuẽt les femelles. Les sauterelles ne viennẽt point és lieux de mõtaignes, ni és terres maigres: ains demandẽt la pleine, & les terres grasses, & creuassees: car elles font leurs œufs és fentes de la terre. Pline dit, que les locustes trauersent grans païs de mers, & ce à grandes nuees & trouppes: & font grãs degastz des blez, les brusians en partie à les toucher, & rongeans tout ce qu'elles rencontrent. Celles qui viennent d'Afrique font de grans dommages en Italie: car elles y viennent en si grande trouppe, qu'on diroit que ce sont grosses nuees. Et est vn chacũ apres à garder sa terre, de peur qu'elles ne s'y arrestent: car elles ne mangent seulement les blez iusques à la racine, ains rõgent racines & tout, lesquelles mesmes elles font mourir. De ce peuuent rendre tesmoignage les grandes nuees de locustes, qui vindrent des *Locustes en grand nombre en Ongrie & Allemaigne l'an 1542.* marais Meotides l'an mil cinq cents quarantedeux, & degasterent toute l'Ongrie, & la plus grande partie de la Germanie, & d'Italie, au grand estonnement de tout le monde: car elles ne laisserent herbes ni fruict entier qu'elles ne rongeassent tout. Les Parthes sont fort frians de locustes. Parquoy ne se faut esmerueiller de ce que Moyse en fait mention entre *Leuit. 11.* les

les viandes bonnes à manger : & que sainct Iean Baptiste en ait vescu au desert, auec miel sauuage. Combien qu'aucuns dient, que ce saint personnage viuoit de certaines racines d'herbes, appelees locustes : ou bien des tendrons des arbres ainsi appelles. Mais quant à moy ie tiens, apres sainct Augustin, que sainct Iean Baptiste, grand zelateur de la Loy ancienne, viuoit de locustes, comme de viande permise par la Loy. Pline dit qu'en Cyrene, l'ordonnance porte de faire trois fois l'an la guerre aux locustes : premierement, en leur cassant leurs œufs: secondement en tuant leurs petis: & finalement en faisant mourir les locustes grandes: & qu'il y a pei ne establie aux contempteurs de ceste ordonnance. En l'Isle de Lemne l'ordõnance porte, que chasque maison face mourir vne mesure establie pour mesurer les locustes: & faut que ilz en ayent acquit de ceux qui en ont la charge. En Surie aussi, les garnisons contraignent le peuple à faire guerre aux locustes : tant sont nuisibles à la terre en plusieurs & diuerses parties du monde. On dit que és Indes y a de locustes de trois piez de long: les cuisses desquelles seruent de scie, quand elles sont bien seches.

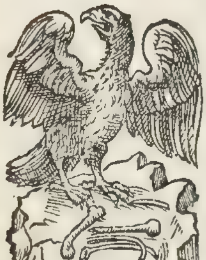
August. in epist. Paul. ad Rom.

Guerre contre les locustes.

Loix pour faire mourir les locustes,

Ossifragus : Grec, Phines.

CHAP. XLVII.



Le ventre d'Ossifragus, beu peu à peu, fait sortir la pierre par la verge auec l'vrine, selon qu'on dit.

Les autheurs parlent diuersement de l'oyseau Ossifragus. Aristote dit qu'il est plus grand qu'vne aigle, & que son pennage est cendré, tirant sur le blanc. C'est oyseau est bon en son naturel, soit à faire & nourrir ses petis, soit à sa mode de viure. En premier lieu, il est si bõ, qu'il ne nourrit seulement ses petis: ains aussi nourrit ceux de l'aigle, lesquels la mere ha iettez hors du nid, auant qu'estre grans, pour estre trop querelleux à raison de leurs pastures : car cest oyseau les retire, & les met au dessus. L'Ossifragus n'a l'œil trop bon : car il a certaines nuees deuant les yeux. Pline aussi en parle en ceste maniere, Ossifragus est de l'espece des aigles : aussi dit-on qu'il est sorti de l'aigle de mer. Or l'aigle de mer retient & conçoit de toutes sortes d'oyseaux de proye, selõ que dit Pline. Albert le grand appelle Ossifragus, Kirij, en Arabesque, disant ainsi : Kirij est vn oyseau qui vit de proye, & est de bon affaire: car il ne nourrit seulement ses petis, mais aussi ceux que l'aigle a reiettez, encore qu'ils fussent siens, se faschant de les nourrir. Voylà qu'en dit Albert : lequel en parle encores plus ouuertement en ceste sorte: La cinquiesme espece d'aigles, est fort petite : & est appellee d'aucuns, Ossifragus : pource que s'estant repeu de la chair qui estoit alentour des os, pour auoir & sucer la mœlle qui est dedans, il enleue l'os, & le laisse tomber sur le roc, ou sur vne pierre, à fin de le rompre. Voylà qu'en dit Albert : lequel est du tout contraire à Aristote: car Aristote n'estime Ossifragus estre vne espece de petites aigles : ains dit qu'il est plus grand qu'aigles qui soyent, excepté celles d'Alemaigne. Parquoy ie pense qu'Albert s'est abusé en cest endroit, tout ainsi que Pline alendroit de l'aigle marine. Car l'aigle marine (selon que dit Aristote) a la veuë tres aiguë, & tres asseuree: & à d'ailleurs ce naturel, qu'elle contraint ses petis à regarder le soleil directement : & tue celuy à qui les yeux en le regardant larmoyent, & nourrit songneusement l'autre. En quoy l'erreur de Pline se monstre : car les petis des aigles, ayans la veuë tresaiguë & asseuree, n'ont rien de commun auec l'Ossifragus, qui a la veuë foible & courte. Au reste, pource que i'auoye vn exemplaire d'Albert qui estoit fort incorrect, auquel ossifragus estoit mis pour l'oyseau nommé osina, i'ay autrefois creu que l'ossifragus mentionné en Albert, fust cest oyseau qui est commun és bors des lacs & d'estangs, que nous appellons aigrette. Mais ayant recouuré vn autre exemplaire d'Albert : & considerant qu'Albert repugnoit du tout au dire d'Aristote en cest endroit, ie recognuz ma faute, & celle des Imprimeurs, qui en auoyent esté cause.

Plin. li.10. cap. 3.

L'aigle de mer grande putain.

Alb. li. 23.

Galerita, siue Alauda: Grec, Corydallus : François, Alouette : Arabes, Anabroch, ou Kanabroch : Italiens, Lodola: Allemans, Vual de lerch: Espaignolz, Cucuyada.

CHAP. XLVIII.

L'alouëtte est vn petit oyseau, ayāt sur la teste vne creste de plumes, comme les paons: rostie & mangee, elle est bonne à la colique.

Aristote dit qu'il y a deux sortes d'alouettes : dont les vnes sont crestees, & se nourrissent en terre, mais les autres vont en trouppe, & ne viuent seules, comme la premiere espece: toutesfois elles sont d'vn mesme pennage, encores qu'elles soyent moindres, & qu'elles n'ayent point de crestes. Toutes se nourrissent és champs, viuans de vers, & des graines seches, qui tombent des plantes. Les masles chantent fort bien & sont les premiers trompettes qui annoncent l'esté. Au reste les alouëttes craignent tant l'oyseau de proye, que le sentans roder dessus, elles se rendront plustost à la personne, que de tomber à la mercy de l'oyseau. Les masles deuiennent borgnes d'vn œil, s'ilz sont long temps nourriz en cage.

Arist. de hist. anim. l.9.cap.25.

Hirundo : Grec, Chelidon : François, Arondelle: Arabes, Thartaf, Chataf, ou Chataf : Italiens, Rondine : Allemans, Schuualb : Espaignolz, Golandrina, & Andorinha.

CHAP. XLIX.

Si on fend les premiers petis des arõdelles à la Lune croissant, on treuuera en leurs ventres plusieurs pierres, dont il en faut prendre deux: assauoir vne qui sera de plusieurs couleurs, & l'autre qui soit d'vne couleur seule. Ces pierres mises en peau de cerf, ou de genisse, auant qu'elles ayent touché terre, & liees aux bras, ou au col, sont fort bonnes à ceux qui ont le haut mal, & les resiouyssent. Les arondelles mangees, sont bonnes à eguiser la veuë, tout ainsi que les bequefigues. La cendre des arondelles, tant des meres, que des petitz, bruslez en vn pot de terre, appliquee auec du miel, aiguise la veuë. Ceste cendre est aussi bonne à la squinancie, & aux inflammations de la luette, & des amygdales, si on les en oint. Les arondelles & leurs petitz, sechez, & prins en breuuage, auec d'eau, au poix d'vne dragme, sont fort bonnes à la squinancie.

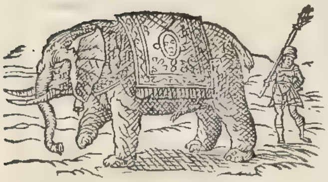
Il y a trois sortes d'arondelles, dont les vnes nillent és maisons ; les autres nillent és vieilles mazures, & és trouz & cauernes des rocs & escueilz de Mer : l'autre espece nille és bors des riuieres. Pline dit, qu'elles viennent d'Afrique, & passent la mer tous les ans, au Printemps, pour assaillir noz maisons au mois de Mars. Elles y font leurs nidz, de fange & de paille : & y font leurs œufs par deux fois ; & par deux fois les esclouënt, tant se confient à l'homme. Et apres auoir mis sus leur seconde couuee, elles repassent la Mer, d'où elles sont venues: & ce enuiron la my-Septembre. On dit qu'elles ont fait cognoistre la vertu de l'esclere (autrement dite Chelidonia, de Chelidon, comme disent aucuns, qui en Grec signifie vne arondelle) par ce que quand leurs petitz sont interessez en la veuë, elles ne le guerissent par autre moyen, que par l'esclere. Mesmes l'experience mõstre, que si on creue les yeux des petitz, de guet à pens, auant

auant que soyent peu de iours ils seront gueris auec l'esclere, que la mere apportera. Les medecins donc, ayans apprins ceste recepte, par le moyen de l'arondelle, ordonnent l'esclere, quand il est question d'esclaircir la veuë. Aristote toutesfois est d'opinion contraire: comme nous dirons plus amplement, Dieu aydant, au traité du grand Chelidonium. Les fumees des arondelles font tout le contraire: car si elles tombent sur l'œil, estans encores chaudes, elles aueuglissent & font perdre la veuë à la personne. Ce qui fut manifesté en Tobie, lequel en deuint aueugle. Galien, parlant de leurs proprietez, dit ainsi: Plusieurs se seruent d'arondelles, les reduisans en cendre, & y adioustans du miel, pour les squinancies, & tous autres deffaux & apostumes tant du gosier, que de la luette, & amigdales. D'autres s'aident de ceste cendre, pour esclaircir la veuë: & y en a, qui les font secher, & en baillent vne dragme pesant à boire, pour les mesmes effects.

Gal. lib. 11. simpl. medi.

Ebur: Grec, Elephas: François, Yuoire: Allemans, Helffantbeyn: Espaignolz, Diente de Elephante, ou Marsil: Italiens, Auorio.

CHAP. L.



Les raclures d'Yuoire, appliquees, guerissent les apostumes qui viennent au bout des ongles. L'yuoire est astringent de soy.

Tous sauent assez que l'yuoire n'est autre chose, que la dent de l'Elephant, duquel on se sert en beaucoup de besongnes. Pausanias toutesfois est d'opinion contraire, estimant que ce sont les cornes: disant ainsi, Quand à l'hyuoire, s'il se trouue quelqu'vn qui soit de l'opinion de ceux qui estiment qu'il procede des dents, & non des cornes, qu'il s'enquiere d'vn certain animal nommé Alce, qui se trouue és Gaules, & des taureaux Aethiopiques: il aura peut estre occasion de s'en distraire. Or on sçait que les masles des Alces (car les femelles n'en ont point) iettent leurs cornes du sourcil des yeux: & les taureaux Aethiopiques des narines. Ce consideré, ie ne sache celuy qui s'esmerueille d'ouir dire qu'il y ait animal qui iette ses cornes par la bouche. Et ce qui fait d'auantage persuader que l'yuoire soyent cornes, & non dens, est, qu'il y a quelque sorte d'animaux qui posent rarement & en certain & determiné temps leurs cornes, lesquelles perdues, derechef ils reprenent. Telle chose est coustumiere aux cerfs, aux cheureux, & elephans. Or n'a on iamais ouy dire ni veu en aucun animal aagé, qu'ayant perdu quelques dents, elles luy reuinssent. Si donques s'estoyent dens, & non cornes, quel miracle de nature les pourroit faire renastre? Voyla que dit Pausanias. Pline recite de grandes chansons touchant les elephans, lesquelles ie ne puis croire à moytié. Les elephans viennent en Afrique, au dela du gouffre de Syrté, & en la Moree, & en Ethiopie. Les Indes toutesfois en nourrissent de bien grands. L'elephant s'appriuoise si aysément, encores que ce soit le plus grand animal de tous les terrestres à quatre piedz, qu'il se rend le plus doux & le plus domestique de tous autres animaux: encores qu'on l'appriuoyse par plusieurs & diuerses mains. Le poil de l'elephant & son cuyr, est semblable à celuy des buffles, encores qu'il ayt peu de poil: comme se pouuoit aysément voir en l'elephant qui fut amené à Rome, du temps de Pape Leon dixiesme. Il a la teste grosse, & le col court, & les oreilles larges de deux palmes, de tous coustez. Son nez est long & creux, comme vne grosse trompette: & va quasi iusques à terre. Son nez luy sert de mains. Sa gorge est fort pres de son estomac, tout ainsi que celle des pourceaux, ausquelz il a quelque rapport quant à ce. Il iette deux dents de dessus, qui sont fort grandes, & courbes contre bas: ainsi qu'on peut voir tant à Venise, que és autres grosses villes, où les dents d'elephans se vendent. Ses piedz sont ronz, comme vn plat: & sont larges en rondeur de deux ou trois palmes. Et est son pied tout couuert de durillons: & a cinq ongles ronds tout alentour, semblables aux coquilles saint Michel. Ilz ont les cuysses grosses & puissantes: & sont iointes, comme les autres animaux à quatre piedz: qui est contre toute l'opinion fabuleuse qu'on disoit: les elephans auoir la iambe d'vne venue, & composee d'vn seul os. Car mesmes le Seigneur Aloïsio Cadamusto, qui a mené de nostre temps grande quantité de voyles en Ethiopie, & en Calecut, dit, que pour monter dessus les elephans, il faut qu'ilz se mettent à genoux. L'elephant a la queuë de buffle, & longue de trois palmes, ou enuiron. Il n'est point trop chargé de poil: parquoy il seroit fort fasché des mousches, si nature ne luy auoit donné moyen de se pouuoir venger autrement que par sa queuë. Mais ilz ont la peau faite à lozanges: parquoy il leur est aysé de tuer les mousches qui les pressent, en se retirãt, & les escachãt dedãs leur peau trouee. Quant aux hommes, ilz ne leur feront iamais mal, s'ilz ne sont faschez. Mais s'ilz sont pressez, ilz chargerõt ceux qu'ils rencontreront auec le nez, & les ietteront si haut en l'air, qu'ilz ne peuuent faillir d'estre froissez en tombant. Au reste il n'y a hõme si leger du pied, que l'elephant n'attaigne à son simple pas, tant il est grand. Les elephans viuent & des fueilles & des fruicts des arbres: & n'y a si gros arbre, qu'ils ne mettent par terre auec leur muffle. Ilz sont hauts de seze palmes: parquoy ceux qui n'ont accoustumé d'aller dessus, se treuuẽt aussi estonnez, que ceux qui n'ont accoustumé nauiger en la mer. L'elephant est si libre de nature, qu'il ne peut endurer ni bride, ni arrest quelconque: parquoy il le faut laisser aller en sa liberté. Bien est vray qu'il obeist à ses gouuerneurs, qui sont de son air, & entẽd leur langage: & parainsi se laisse gouuerner par paroles. L'elephant craint tant le feu, qu'on ne le peut arrester s'il le voit à l'impourueu, & qu'il en ait peur. Ce qu'on peut aysement voir à l'entree du Seigneur Iulien de Medicis, qu'on luy fist à Rome, & à sa femme, qu'il auoit amenee de Frãce, qui fut fort somptueuse, pource qu'il estoit frere du Pape Leon dixiesme. Car les gouuerneurs de l'Elephant du Pape, n'estans informez du naturel de cest animal, auoyent mis vn chasteau garni de gens & d'artillerie sur le dos de cest Elephant. Mais quand vint à lascher l'artillerie, & que cest animal se sentit pressé & du feu & de la scoppetterie: il ne peut iamais estre arresté, qu'il ne s'allast ietter au Tybre, auec son chasteau, & tous ceux qui estoyent dedans. L'Elephant n'est propre à engendrer, ni à conceuoir, qu'il n'ait vingt ans, selon que dit Aristote. En quoy Pline monstre qu'il n'a bien leu Aristote: car il dit que l'Elephant masle peut engendrer à cinq ans: & que la femelle peut conceuoir à dix. L'Elephant n'attouchera iamais qu'vne femelle: & mesmes s'en abstiendra, quand il la cognoistra pleine. Or ne peut-on sçauoir combien la femelle porte: car l'Elefant la couure tousiours en secret. Aucuns dient qu'elle porte dixhuict mois: les autres deux ans, & les autres trois. Les Elefantes ont grandes douleurs à faire leurs petiz, comme ont les femmes. Et quand elles ont fait leur fan, elles le leschent, & le laissent aller: car incontinent qu'il est fait, il voit & marche. Aristote dit (suyuant l'authorité d'autres) que les Elefans viuent deux cents ans: & que la vraye fleur de leur aage, est quand ilz ont soixante ou septante ans. Ils craignent fort le froid: & ayment se pourmener aupres des riuieres, esquelles quelquesfois ilz entrent, comme fait le buffle. Au reste, les Elefans tiennent fort de l'homme, quand aux sens & intelligences: car ilz entendent la langue de leur païs, & y obeissent: estans fort prudens & religieux en leur naturel: car ilz font honneur au Soleil & à la Lune. Les Arabes en rendent tesmoignage, qui voyent ordinairement les Elefans en leur païs, lesquelz dient qu'à toutes les nouuelles Lunaisons, les Elefans viennent à grands trouppeaux se lauer és riuieres: ce qu'ayãs fait, ilz se mettẽt à genoux, cõme pour honnorer cest Astre: puis se retirẽt és forestz. Aucuns dient que l'Elefant a si bon entendement, qu'il ne permettra iamais se guinder en vn nauire, pour le mener & conduire en vne autre region, que son gouuerneur ne luy ait promis & iuré de le ramener en son païs. Quãd les Elefans se retirent és forestz, c'est quasi tousiours à grans trouppeaux, lesquelz le plus vieil conduit: mais celuy qui est le plus vieil apres, est à la queuë, pour y faire teste, s'il est de besoing. Aucuns dient que les Elefans se sentans pressez des chasseurs, & cognoissans qu'on les recherche pour raison de leur dents, s'arrachent les dents eux-mesmes: & les defracinent à les hurter contre les arbres: à fin de contenter par ce moyen les chasseurs. Ce que ie croy aussi peu que du byeure, qui se chastre, se sentant pressé des chiens: ainsi qu'auons remonstré ci dessus, parlans du byeure. Les Elephans sont naturellement sauuages & farouches: toutesfois il y a moyen de les appriuoiser, tout ainsi qu'on fait plusieurs autres bestes sauuages: & sur tout quand ilz sont ieunes, & petiz. Pline toutesfois dit, q̃ les vieux Elefans se peuuẽt aussi appriuoyser à coups de bastons, & à les laisser ieuner: pourueu qu'il y en ait desia d'autres qui soyent domptez, qu'on leur

Plin. in princ. lib. 8.

Aristot. de nat. anim. lib. 6. c. 27.

Obligation faite aux Elephans.

mette au deuant. Aloiſius Cadamuſtus dit qu'en Senegua region d'Ethiopie, y a des Elefans ſi farouches & ſauuages, qu'on ne les peut appriuoiſer en ſorte que ce ſoit. On trouue de dents d'Elefans de grandeur incroyable és bonnes villes tant d'Italie, que France & Eſpaigne. On en fait des pignes, & pluſieurs autres inſtruments requis pour l'vſage de l'homme, quaſi par tout. Qui me fait eſmerueiller de Fuchſius, homme de bon iugement & ſauoir, en ce qu'il dit, qu'il eſt bien difficile de recouurer de bon yuoire: attēdu que celuy qu'on vend pour yuoire, ſont dents de poiſçons marins. Et neantmoins le contraire ſe voit en tant de lieux, que ie n'en parle plus. L'yuoire eſt bon pour reſtreindre les fleurs blanches des femmes, ſi toutesfois il eſt raclé auec vn porfyre, & prins en breuuage auec graine de laitue broyee, & trempee au preallable en eau ferree.

Suillus talus: Grecs, Aſtragalos ὑὸς: François, Clapponniere, ou talons de pourceau: Italiens, Talone di Porco: Eſpaignols, Tornizuelo de pie de puerco.

CHAP. LI.

Le talon de pourceau bruléiuſques à ce qu'il deuienne blãc, & pilé & prîs en breuuage, eſt fort bon à la colique, & és trenchees du ventre, qui durent trop.

Le talon eſt icy prins, pour le dernier os du pied, qui eſt attaché à l'os de la iambe: on l'appelle vulgairement, l'os de la cheuille, ou clauette du pied. Il n'eſt beſoin d'en parler plus amplement.

Ceruinum Cornu: François, Cornes, & Bennes, ou Teſte de Cerf: Allemans, Hirtzhorn: Eſpaignols, Cuerno, ou Punta de Cieruo: Italiens, Corno del Ceruo.

CHAP. LII.

La cendre de la corne de cerf, bien lauee, & prinſe en breuuage à la meſure de deux cueillerees, eſt bõne aux deuoyemens du ventre, aux fluxions de l'eſtomach, crachemens de ſang, iauniſſe, & aux douleurs de la veſcie, meſlee auec tragacantha. Et ſi reſtreint les fluxions des lieux ſecretz des femmes, beuë en quelque liqueur propre à cela. Pour bruler la corne de cerf, on la conquaſſe, puis la met-on calciner en vn pot de terre cruë, bien rembouché & couuert de terre: & le laiſſe-on au four iuſques à ce qu'il ſoit pleinement cuyt, & que la corne de cerf ſoit blanche. Eſtãt lauee, comme on fait la cammie, ou calamine, elle eſt bonne aux vlceres & defluxions des yeux: & nettoye les dents, ſi on les en frotte. Le parfum de corne de cerf cruë, fait fuyr les ſerpens. La decoction de la corne de cerf oſte la douleur aux petis enfans qui iettent leurs dents, s'ils s'en lauent la bouche.

Les cerfs ſont cognuz d'vn chaſcun. Toutesfois pource que peu de gens ſont aduertis de leur naturel, ie mettray en auant ce qu'en dit Ariſtote, lequel en parle ainſi: Les cerfz ſont animaux ſauuages: & ſont grans comme aſnes, eſtans fors legers du pied, & eſtans armez de grãdes bennes & cornes. Quant ilz ſont en ruyt, ilz enragent d'ardeur: & diſcourent çà & là, rempliſſans de leurs criemens les montaignes & les vallees. Quand ilz aſſaillent la biche pour la couurir, c'eſt auec telle furie, que le plus ſouuent ilz la font cheoir à terre. Et pource que les biches ne peuuent endurer à pied coy la verge du cerf, pource qu'elle eſt trop dure, elles conçoyuent & retiennent en courant. Les cerfz ne ſe contentent d'vne femelle: ains, en peu de temps, en aſſaillent pluſieurs, & vont au change, tout ainſi que les boucz. Que ſi d'auenture pluſieurs cerfz ſe rencontrent en vne femelle, ilz s'entrefont la guerre, & s'entretuent des petites dagues qui ſont les plus prochaines de leur teſte. Quand la biche eſt pleine, elle put ſi fort, qu'elle eſt contrainte ſe retirer à part, & le cerf auſſi: & font chaſcun des foſſes, pour leur ſeruir de fort. En ce temps-là ils puent comme vn bouc: & rendent vne ſueur noire par la teſte, comme fait le bouc, laquelle eſt fort puante. Ilz demeurent ainſi iuſques à la premiere pluye, qu'ilz retournent aux viandiz. Ces choſes aduiennent au cerfz, pource que c'eſt vn animal fort chaud & luxurieux: & qu'en ce temps-là ilz ſont en haute venaiſon: & ſont ſi peſans, qu'à la deuxiéme ou à la troiſieſme courſe, ilz rēdroyēt les abbaiz. Parquoy ſe ſentans ainſi en venaiſon, ilz ſe tiennent cachez en leurs forts à l'eſcart, ſentans bien la peſanteur de leur venaiſon. Ilz ſont en ruyt depuis la my-Aouſt, iuſques à la fin de Septembre. Les biches ne demeurent gueres à retenir: & vn ſeul cerf en couure pluſieurs. Les biches portent leurs fans huit mois. Elles n'en font qu'vn à la fois: toutesfois aucuns dient qu'ils ont veu de veaux de biches gemeaux. La biche eſt fort prudente en ſon naturel: car elle fait ſon fan touſiours pres de quelque chemin frequenté de gens, pour raiſon des beſtes ſauuages, qui ne s'y abordent tant ſouuent: car elle les craint. Secondement quand elle a fait ſon fan, elle mange la pellicule dont il eſt enueloppé, laquelle eſt fort bonne en medecine, ſelon l'opinion d'aucuns. Et apres auoir fait leur fan, elles vont manger du ſer montain, puis retourne vers leurs petiz. Les veaux de biches maſles ne daguent point qu'ils n'ayent vn an: toutesfois ils remarquent deux petites glandes velues, qu'ils ont ſur la teſte. Quand ils ont deux ans, ils iettent deux dagues pointues comme aleines: auſsi les appelle-on dagars, en ce temps-là. A trois ans, ils marquent trois, & à quatre, quatre: & conſequemment ils remarqueront autant de cornes qu'ils ont d'annees, iuſques à ſix ans. Depuis ce temps là, ils produiſent & iettent leurs teſtes & branchures toutes ſemblables: de ſorte que de là en auant on ne peut cognoiſtre leurs ans à leur teſte. Mais Ariſtote me pardonnera: car on trouue aſſez de cerfs en Italie qui portent onze. Ce qu'auſſi Albert le grand aſſeure auoir veu en Allemagne, & nous pareillement. Outre ce, ie ſçay certainement que le Duc Guillaume de Bauieres, a teint long temps en ſon cabinet, comme choſe rare & exquiſe, deux cornes de cerf, toutes deux portans vingt & vn chaſcune: deſquelles peu apres il fit preſent à la Royne Marie, ſœur du feu Empereur Charles cinquieſme, & de l'Empereur moderne. Au reſte c'eſt folie de penſer cognoiſtre l'aage des cerfs à leurs teſtes: car s'ils remarquoyent leurs aages à leurs teſtes, ceux qui approchent, ou paſſent cent ans, auroyent les teſtes auſsi hautes que cheſnes & ſapins, voire encores plus grandes: car le cerf peut viure plus de cent ans. Toutesfois Ariſtote dit, que les vieux cerfs ſe cognoiſſent en deux manieres: dont la premiere eſt quand ils n'ont point de dens, ou bien peu: l'autre eſt, quand ils ont perdu leurs dagues de deſſouz, qui leur ſeruoyent de deffenſes, quand ils eſtoyent ieunes: car les vieux cerfs n'en ont plus que faire, pour eſtre hors de combat. Les cerfs, ſelon que dit Theophraſte, poſent tous les ans leurs teſtes: & alors ils ſe retirent és lieux les plus deſers & moins frequentez, comme eſtans deſpouillez de leurs armes, & portans enuie au bien qu'ils poſent. Cela ſe fait au mois d'Auril, en certain temps eſtabli à ce. Ils poſent leurs teſtes en lieux bas & ombrageux, de peur des mouſches: & vont aux viandiz de nuit, eſtans honteux, & ne s'oſans monſtrer, iuſques à ce qu'ils ayent recouuré leurs cornes & branchures. Ils cherchent les lieux plus deſers, & plus inacceſsibles, pour poſer leurs teſtes. De ſorte que le commun prouerbe des choſes mal-ayſees à trouuer, eſt de dire qu'elles ſont au lieu ou le cerf à poſé ſa teſte: car il ſe tient le plus caché qu'il peut, ſe ſentant deſarmé. Ariſtote dit, que la branchure gauche du cerf n'a peu encores eſtre trouuee: car il l'enterre & la cache, comme vne choſe propre & bonne à la medecine.

Ariſt. de nat. anim. lib. 6. 9. & libr. 4. de parti. anim.

Cerfz grans paillars.

Theoph. de hiſt. plan. li. 1. c. 1.

medecine. Mais Pline, & le grand Albert, dient que c'est la droite. Le cerf se sentant piqué des phalanges, ou autres bestes venimeuses, se guerist à manger des cancres de riuiere. Et cela a fait estimer que les cancres aussi estoyent bons aux personnes ainsi enuenimees & empoisonnees des bestes venimeuses: combien que cela ne soit qu'auec grande violence. Les cerfs se laissent cheualer au chant des chasseurs, & pasteurs: car cependant qu'il s'amusent au sifflet, ou au chant de l'vn, l'autre leur donne l'arquebouzade, ou la lançade de l'autre costé. Car le cerf est vn animal simple, & qui s'estonne & s'arreste à toutes choses: de sorte que s'il est cheualé auec vn cheual ou vne vache, il ne se souciera de celuy qui le cheuale: ains mesmes s'amusera à regarder ses armes. Quand le cerf a les oreilles dressees, il a l'ouye fort aigue, & a fort bonne oreille, de sorte qu'on ne luy peut dresser embuscade, qu'il ne la sente. Mais s'il les a baissees, il est aisé à tuer. Les cerfs trauersent la mer à nager, mais c'est en trouppe: car les derriers (pource qu'ils nagent tout d'vn fil) soulagent leurs testes sur le derriere de ceux qui sont deuant: & font cela par tour. Cela se voit ordinairement és cerfs, qui trauersent la mer de Sicile en Cypre. Ils ne voyent point la terre ferme, quand ils nagent: mais ils la sentent. Les biches n'ont point de cornes: ni mesmes les cerfs, si on les sene, auāt qu'ils soyent dagars, c'est à dire, auant qu'ils portent cornes. Mais si on les chastre apres auoir chargé cornes: ils ne posent point leurs testes, ains demeurent tousiours en ceste sorte. Toutesfois

Biches cornues. ie peux dire auoir veu des biches cornues, encores que ce soit contre nature. Et de cela en peut rendre tesmoignage la teste qui est encores à Augspurg, en la maison de Antoine Fugger, riche gentilhōme: laquelle porte douze, bien marquez. Il y a vne autre teste de biche, portant douze, au palais du Duc Guillaume de Bauieres, laquelle est fort enrichie d'ar-

Plin. lib. 8. cap. 32. gent bien trauaillé. Les cerfs (selon que dit Pline) sont de fort longue vie: car on en a prins qui auoyent de coliers d'or, qu'Alexandre le grand leur auoit fait mettre, plus de cent ans apres la mort d'Alexandre. Et estoyent ces coliers encharnez en leur chair, & recouuers de la peau des cerfs.

Arist. de nat. anima. lib. 6. Toutesfois Aristote ne dit pas qu'ils viuent tant: car il en parle ainsi: On dit que cest animal vit long temps: mais neantmoins on n'en voit rien: car il n'y a point d'apparence de longue vie, au terme que les fans & veaux de biches demeurent au ventre de leurs meres: ni à leur maniere de croistre. Voyla qu'en dit Aristote. Mais ce grand personnage n'auoit rien veu du cerf d'Alexandre, qui fut prins plus de cent ans apres sa mort, ayant le colier d'or au col, qu'Alexandre le grand luy auoit fait mettre. Ce qu'aduint aussi de la biche d'Auguste Cæsar, qui fut prinse long temps apres sa mort, laquelle on ne pouuoit esgorgeter, pour cause d'vn colier d'argent qu'elle auoit au col entre cuir & chair, où estoit escrit en Latin, *Noli me tangere, quia Cæsaris sum*: c'est à dire, Ne me touche, car ie suis à Cæsar. Aupres d'Arginuse en Asie, en vne montaigne, nommee Elaphus, où mourut Alcibiades, toutes les biches ont vne oreille couppee, à fin qu'on les cognoisse si elles changent païs. Au reste, ie m'esbahis fort

Arist. de hist. anim. lib. 8. c. 2. d'Aristote & de Pline, d'auoir dit qu'en Afrique il n'y ait ni cerfs ni sangliers: veu que le contraire se voit és grans troup-

Plin. lib. 8. cap. 33. peaux de sangliers & de cerfs, qu'on y trouue: sinon que peut estre on en ait peuplé ladite region depuis ce temps-là.

Plin. lib. 8. cap. 27. Pline dit que les cerfs ont monstré la vertu du dictam, pour attirer les flesches & tronçons de bois, qu'on auroit dedans le corps: car cest animal se sentant blessé d'vne flesche, va manger & paistre du dictam, pour la faire sortir, & se guerit par mesme moyen. Ce neantmoins Dioscoride dit que les cheures sont cause de la cognoissance du dictam, en Candie. Les cerfs n'ont point de fiel au foye: comme aussi n'ont les cheuaux, asnes, mulets, chameaux, dains, & entre les poissons, le veau de mer, & le dauphin: ains est caché & espars leur fiel en petites veines, qu'ils ont au trauers des intestins: tellemēt q̃ tant s'en faut q̃ leurs loyaux soyent bōs à māger: que mesmes les chiens ne font cōpte de leur curee, si elle n'est de haute venaison: car elle est trop amere, pour raison du fiel qui est meslé parmy. Aristote neantmoins dit, que les cerfs, nommez Achaïns, ont leur fiel en la queuë. Les cerfs ont bien vne certaine chose verde à la queuë, qui retire au fiel: mais toutesfois elle n'est ainsi liquide, ains est semblable au dedans de la ratte. On tient cela estre vne poison tresdangereuse, & pour faire mourir soudain la personne qui en auroit gousté. Tous cerfs ont des vers en la teste, qui s'engendrent en vne concauité qu'ils ont sous la langue, aupres de la nuque du col: & sont ces vers gros comme ceux qu'on voit és chairs corrompuës & puantes. Ils s'engendrent tousiours en trouppe, enuiron vingt, se tenans l'vn à l'autre. Le

Rasis lib. de 60. anim. sang de cerfs, selon que dit Rasis, estant clysterisé, guerist les vlceres des intestins: & restreint les deuoyemens de ventre, qui durent trop. Prins en breuuage auec du vin, il sert de contrepoison és coups de traicts empoisonnez. La ceruelle de cerf mondifie toutes apostumes des nerfs, & des iointures. La corne de cerf, calcinee, & prinse auec du miel, fait sortir hors les vermines du ventre. Le tendre des cornes de cerf, qui est encores velu, couppé en rouelles, & mis en vn pot de terre, qui soit neuf, & bien couuert & rembouché d'argille, en vn four bien chaut, où il soit laissé iusques à ce que les cornichons de cerf soyent bien secs, & propres à reduire en poudre: Scribonius Largus dit, que vsant de ceste poudre auec poyure & myrrhe, elle sert de remede singulier à la colique. L'os qu'on trouue au cœur des cerfs (ce que toutesfois Vesallius estime fable) est propre à tous deffaux & affections du cœur: & est singulier contre toutes poysons, & venins: tellement qu'on le met és preseruatifs contre la peste. Mais il se faut bien garder de mettre esdites compositions l'artere & canne du poulmon d'vn bœuf, au lieu de l'os du cœur de cerf, comme font plusieurs espiciers.

Erucæ: Grecs, Campæ: François, Chenilles: Arabes, Riapsa: Italiens, Bruchi: Allemans, Raup, ou Holtz vurm: Espaignolz, Bruchi.

CHAP. LIII.

Ceux qui s'oindront le corps de chenilles de iardins, auec d'huile d'oliue, sont preseruez des morsures des bestes venimeuses.

Les chenilles, vrayes ennemies des iardiniers & des iardins, se font assez cognoistre par où elles passent: car en vne nuit elles degasteront toutes les herbes d'vn iardin. Elles s'engendrent (selon que dit Aristote) sur les fueilles des herbes, & principalement sur les fueilles de choux. En premier lieu, il vient sur ladite fueille petits grains, moindres que grains de millet, lesquels se conuertissent en petits vers: & croissent tellement, qu'en moins de trois iours ils deuiennent petites chenilles. Quand les chenilles sont vieilles, elles changent de forme, & ne sont si soupples: car elles chargent vne certaine escaille, de couleur d'or: & par-ainsi elles changent aussi de nom, selon que dient Aristote & Theophraste: car elles sont lors appellees dorees. Estans ainsi elles ne se meuuent, qui ne les touche: & sent-on trembler ie ne sçay quoy là dedans, qui est rembouché comme de fil d'araigne. Elles n'ont lors ni bouche, ni autre membre qu'on puisse remarquer. Quelque temps apres ceste escaille se rompt: & d'elles sortent les bestelottes qui volent, qu'on appelle Papillons. Cest animal donc, pendāt qu'il est chenille, se nourrist & se paist, & iette d'excremens: mais depuis qu'elles on chargé leur cuirassine doree, elles ne paissent point, aussi ne font elles point d'excremens. Il me souuient, estant encores ieune garçon, qu'en la Toscane y eut tāt de chenilles dorees, que les enfans les portoyent pour monstrer par la ville, estimans qu'elles fussent d'or: sinon qu'on les sentoit vn peu bouger au dedans. Ceste annee-là y eut tant de chenilles, qu'à peine pouuoit on recouurer en toute la Toscane vne herbe verte, qui fut entiere. Elles ont la teste quasi comme vn enfant, sauf qu'elles y ont deux cornes. Et quant au corps, il semble q̃ ce soit vn enfant emmaillotté de drappeaux: encores qu'Aristote n'en ait rien dit. Qui en voudra auoir, il les faut chercher és murailles contigues aux vergers & iardins: car on les y trouue souuent pendues la teste contrebas. Au reste, combien qu'Aristote die que les chenilles s'engendrent d'elles-mesmes sur les fueilles d'herbes, & principalement sur les fueilles de choux: toutesfois on voit de ce temps, que les papillons, que les chenilles dorees ont produits, font de petits œufs blācs moindres que millet, au dessus des fueilles des herbes, desquels par-apres les chenilles sortent: tout ainsi qu'on voit és vers de soye. Parquoy ie pense que Aristote n'a esté trop bien informé du naturel des chenilles. Ie ne nie pas pourtant que les chenilles ne se puissent engendrer d'elles mesmes, de quelque humeur corrompue: tout ainsi que les souriz, les serpēs, les vers, & autres animaux. Pline pense que ces petis grains, dont sortent les chenilles, soyent engendrez de rosee, qui s'est sechee au soleil: toutesfois ceux qui recherchent les secrets de nature, sont bien d'opinion contraire. Pline dit, que les chenilles ne gasteront rien au iardin, où on aura mis sur vn baston vne teste de iument: ou bien vn cancre de riuiere. Aucuns pour garder les herbes des chenilles, les touchent auec gaules & houssines de Virga sanguinea. Voylà qu'en dit Pline. Columelle aussi nous donne ces receptes contre les chenilles: Si apres les pluyes les chenilles viennent à gaster vn lieu qui soit à l'abry du

Arist. de nat. anim. lib. 5. ca. 19.

Theophr. de caus. plant. lib. 5.

Colum. [illegible]

du soleil, ou il les faut prendre à la main: ou bien secourre les herbes & arbres, tous les matins: car estans encores amorties de la froideur du soir, elles tomberont à terre, sans plus pouuoir remonter. Toutesfois qui se voudra exempter de ceste peine, il faut tremper les greines qu'on voudra semer, en ius de ioubarbe: car les chenilles n'attoucheront ià aux herbes qui en sortiront. Democrite en ses Antipathies, dit, que si vne femme, qui a ses fleurs, fait trois tours alentour des quarreaux d'vn iardin, estãt descheuelee du tout, & ayant les piez nus, qu'elle fait tomber & mourir toute la vermine qui sera sur les herbes. Mais nous lairrons ce que nous dit Columelle à ceux qui sont superstitieux.

Recepte cõtre les chenilles.

Cantharides: François & Espaignols, Cantarides: Arabes, Dherarie, ou Carariha: Allemans, Goldt Keffer: Italiens, Cantarelle.

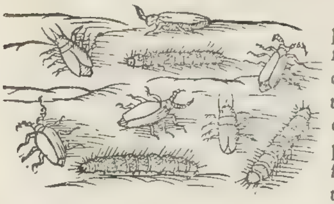
CHAP. LIIII.

Les cantarides qui se trouuent dans les fromens, sont bonnes à garder. Il les faut mettre en vn pot de terre, qui ne soit poissé ni plombé: & luy estoupper la bouche auec vn seul linge, qui soit cler, blanc, & net. Puis faut faire bouillir du plus fort vinaigre que on pourra recouurer: & mettre ce pot, la bouche contrebas, sur la fumee dudit vinaigre, & l'y tenir, iusques à ce que les cantarides soyent du tout mortes. Cela fait il les faut enfiler l'vne apres l'autre, & les garder pour s'en seruir. Les plus efficaces de toutes, sont celles qui sont de diuerses couleurs: & qui ont de rayes iaunes au trauers de leurs aisles: ayans le corps long, gros & nourri, comme sont les cloportes. Celles qui sont d'vne couleur ne seruent à rien.

Buprestes: François, Vne petite beste qui fait creuer les bœufs quand ils la mangent parmi l'herbe: Arabes, Xofostis: Italiens, Bupresti: Allemans, Knoelster: Espaignols, Arebenta buei.

Pinorum Erucæ: Grecs, Pityocampæ: François, Chenilles de Pins: Arabes, Pytoriapsa: Italiens, Bruchi de Pini: Allemans, die vum ven Fichten: Espaignols, Gausanos del Pino.

CHAP. LV.



Les buprestes aussi, qui est vne espece de cãtarides: & les chenilles de pins, s'accoustrent ainsi: toutesfois, pour les faire mourir, il les faut tenir suspendues en vn crible, sur de cendre chaude, iusques à ce qu'elles soyent vn peu rosties: puis on les serre pour s'en seruir. Tous ces animaux sont de qualité corrosiue, vlceratiue, & qui prouoque la chaleur: pour ceste cause on les met és medicamens qui seruent aux gratelles, & aux feux volages, & aux dartres fascheuses, & aux chancres. Elles prouoquent les fleurs aux femmes, estans mises és pessaires remollitifs. Aucuns dient que les cantarides sont bonnes mises és deffensifs seruans à l'hydropisie: s'arrestans sur ce qu'elles font vriner. D'autres dient que les aisles & les testes de cantarides prinses en breuuage, donnent secours à ceux qui auroyent esté empoisonnez de cantarides.

Les cantarides sont assez cognues. Elles ont prins ce nom de cantarus, qui signifie en françois, c'est animal, qu'on appelle fouille merde. L'Italie est pleine de cantarides, comme aussi sont toutes regions chaudes: car on ne les trouue seulement parmi les fromens, ains aussi se tiennent sur les fresnes. Les meilleures sont celles qui sont fermes & fresches: car les vieilles se chancissent incontinent, & ne seruent de rien en la medecine. Quant aux buprestes, selon que dit Pline, ils ne sont si ordinaires en Italie: toutesfois ils sont moindres que les fouille merde. Quant aux chenilles des pins, les vallees d'Ananie & de Fleme, aupres de Trente, en sont toutes garnies, pource que là y a à force pins. Elles font leurs nids és cimes des branches de pins: où on les voit à milliers, velues, & roussastres, auec plusieurs petites peaux dont elles sont enueloppees & reuestues. L'yuer elles se cachent en ces pennes: & eschappent par ce moyen la rigueur de l'hyuer. Leurs nids sont grans, & en peuuent tenir plus de mille. Les pellicules dont elles sont enueloppees semblent à fins draps de soye: mais elles sont plus subtiles. Elles sont fort bonnes à estancher le sang, estans appliquees. Voylà donc quant aux chenilles de pins. Au reste, il y a plusieurs medecins, & sur tous ceux qui suyuent les Arabes, qui ostent la teste, les aisles, & les piez des cantarides, comme les parties plus dangereuses, quand ils s'en veulent seruir en quelque composition. Ce qui est directement repugnant à l'opinion de Galien: qui ordonne qu'on mette les cantarides entieres, és medicamens où elles seront requises: car ainsi il en auoit tousiours vsé. Que si on obiecte que ce n'est vne opinion nouuelle, ni cõtrouuee des Arabes, ains que Hippocras l'a ainsi ordonné, ie mettray en auant, pour response à ceste obiection, l'interpretation de Galien sur ce passage d'Hippocras: lequel dit ainsi: Vn quidam medecin hazardeux, n'entendant le dire d'Hippocras, osta des cantarides les parties cy dessus nommees: & fit boire la reste à vn hydropique. Le lendemain vint vne apostume au gras de la iambe du patiẽt, laquelle fut percee le quatriesme iour d'apres. Et pource qu'elle rendit beaucoup d'eau, & que l'enflure qui causoit l'hydropisie, sembloit estre vn peu moderee, on tint le patient pour gueri: mais neantmoins il en mourut peu de iours apres. Ce qui tourna au grand deshonneur dudit medecin: auquel quelqu'vn remonstra, qu'il ne deuoit bailler le seul corps des cãtarides: ains que suyuant l'ordonnance d'Hippocras, il deuoit bailler le corps, en premier lieu: & par-apres la teste, les pieds, & les aisles. Ce nonobstant ce venerable medecin en donna encores à boire à vn autre hydropique, comm'il auoit fait au precedent. Et aduint qu'vne apostume suruint en la cuisse du patient: laquelle fut percee: & neantmoins le patient ne laissa de mourir quelques iours apres. Toutesfois il y en a aucuns qui ordonnent simplement le corps des cantarides és medicamẽs de cantarides, ordonnez pour prouoquer l'vrine, sans porter nuisance à ceux qui les boyuent. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aisément recueillir, que les Arabes n'ont entendu Hippocras. Et de moy, ie tiens pour certain, que qui oste aux cantarides la teste, les pieds, & les aisles, celuy les priue du remede que Dieu leur a donné contre leur propre poison. Ce que bien considerant Galien, les a tousiours employees entieres: ainsi qu'il demonstre en ce qu'il dit: Quant à nous, dit-il, nous sauons assez par experience, que les cantarides meslees en cerots ou emplastres à ce appropriez, & appliquees sur les ongles rabotteuses & fascheuses, les font cheoir toutes entieres. Nous nous en sommes aussi seruis és medicamens conuenables aux gratelles, lepres, mal saint main, & en certains medicamens corrosifs: mesmes en ceux qui font choir les poyreaux & durillons. Vn de mes maistres en mettoit vn peu és medicamens qu'il ordonnoit pour prouoquer l'vrine. Aucuns n'y mettent que les aisles & les pieds: ayans opinion que cela sert de remede à ceux qui auroyent beu les corps de cantarides. Et d'autres font le contraire. Quant à moy ie les ay tousiours mises entieres. Or les cantarides qu'on trouue és fromens, & qui ont les æsles rayees de lignes iaunes, sont les meilleures aux choses que i'ay dit auoir experimentees: pourueu toutesfois qu'on les face mourir à la fumee de vinaigre bouillant: les ayans mises en vn pot de terre neuf, & ayant bouché la bouche dudit pot d'vn simple linge, qui soit cler, blanc & net: & qu'on tienne ce pot, où sont les cantarides, la bouche contre bas, sur la fumee du vinaigre qui bout, iusques à ce que les cantarides soyent mortes. Et quant aux buprestes il en parle ainsi: Il faut aussi accoustrer en ceste sorte les buprestes, qui est vn animal semblable aux cantarides & en espece, & en proprietez. Subsequemment, parlant des chenilles de pins, il dit ainsi: Les chenilles qui viennent és pins, sont aussi de semblable proprieté.

Plin.li.30 cap.4.

Gal.lib.11. simpl.med.

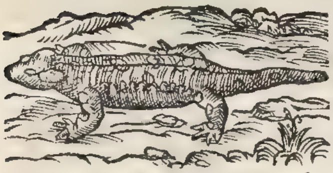
Hippo.lib.4. de vict. rat.in mor. acut.

Gal.lib.11. simpl.medi.

Salamandra: François, Salamandre: Arabes, Adhaya: Allemans, Olm, & Molch: Italiens, Salamandra: Espaignols, Salamantegua.

CHAP.

CHAP. LVI.



La Salamandre est vne espece de lezard de diuerses couleurs: lequel est fort paresseux. Au reste, c'est follie de croire qu'il ne se consume au feu. Il est corrosif, chaud, & exulcerant. On le met, comme on fait les cantarides, és medicamens corrosifs, & qui seruent à manger & consumer la rongne & gratelle: & l'accoustre-on ainsi que les cantarides. La Salamandre resoluë en huile, fait tomber le poil. Luy ayant osté les intestins, la teste & les pieds, apres qu'elle est bien curee, on la garde dans du miel, pour faire tomber le poil.

On trouue à force Salamandres alentour de Trente, & sur tout au val d'Ananie, és lieux ombrageux & fangeux, aupres des sentiers. Elles commencent à mettre le nez hors au printemps, & en automne, principalement quand il pleut. En hyuer, & au cœur de l'esté, elles ne sortent point de leurs trous: car elles craignent & le chaud & le froid. La Salamandre est semblable au lezard, & en grosseur & en figure: toutesfois elle a le ventre & la teste plus grosse, & la queuë plus courte. Encores que la Salamandre ait les iambes grandes, toutesfois elle est fort pesante à marcher: ce que ne sont les lezars: car ils ont aussi tost gaigné au pied. La Salamandre est noire, & marquetee de taches iaunes, qui sont si viues, qu'on les diroit auoir esté brunies & lissees. On ne les sauroit regarder qu'à contre-cœur, tant sont vilaines: tellement qu'elles font vomir le plus souuent ceux qui les regardent. Pline parlant des Salamandres, dit ainsi: La Salamandre est semblable au lezard: & est marquetee d'estoilles. Elle ne vient iamais que durant les grandes pluyes: & se pert quand le beau temps vient. Elle est si froide, qu'elle esteint le feu, à le toucher seulement, tout ainsi que la glace: pourueu que ce soit sur feu de charbon, où on la mette, comme qui la voudroit rostir. Que si le feu estoit trop grand, ou qu'on la iettast en vne fournaise, elle seroit incontinent brulee & consumee. C'est donc folie de croire (comme aussi a dit Dioscoride) qu'elle ne peut estre consumee du feu, & qu'elle en vit, comme fait le chameleon de l'air: car moy-mesme ay veu bruler bien soudain vne Salamandre. Parquoy Galien dit, que le feu ne nuira rien à la Salamandre, pour quelque temps: mais que neantmoins, si on l'y laisse trop, il la consomme. Au contraire, ie ne puis me resoudre sur ce que dit Aristote, parlant de la Salamandre, en ces termes: La Salamandre ne peut estre consumee par feu: ains se pourmeine par dessus le feu, esteignant & feu & flamme. Et neantmoins on voit tout le contraire par experience. Qui me fait aussi douter de ce qu'il dit au mesme chapitre, qu'és fourneaux de l'Isle de Chypre, où on cuit & calcine la pierre Chalcite, sortent du milieu de la flamme petites bestes, vn peu plus grosses que mousches, qui cheminent & volettent par le feu: & meurent incontinent que le feu est osté: car cela est repugnant à toute raison naturelle. Ioint que si cela estoit vray, iamais Galien ne s'en fust teu: qui a esté fort diligent à rechercher tous les fourneaux, minieres & metaux de l'Isle de Chypre. Quant à moy, i'ay veu beaucoup de fourneaux de cuiure en Allemaigne: esquels i'ay cueilli les deux especes de Cadmie, Pompholygos, Spodium, & la fleur d'ærain: mais neantmoins ie ne vis iamais mousches voler en fournaise. Parquoy ie ne sçay comment pouuoir excuser Aristote: sinon qu'il ait escrit cela, pour l'auoir ouy dire à d'autres. Mais passons outre. Les Salamandres n'engendrent point, selon que dit Pline: car il n'y a ni masle ni femelle en leur espece: ains sont procrees du limon de la terre corrompu. Leur morsures sont venimeuses, comme celles des serpens: mesmes elles empoisonnent de leur saliue & baue les herbes & fruicts: & ce au grand dommage de ceux qui en mangent: dont se sont trouuez plusieurs qui en sont morts. Il y a vne autre espece de Salamandre aquatique, fort commune en Friuli, & en la cité d'Vdene. Elle a la teste plus ronde & plus courte que la Salamandre terrestre: & à la queuë d'anguille. Son dos est noir: mais elle a le ventre roux, & marquetté de taches iaunes: & est aussi horrible à voir que la Salamandre terrestre.

[Left margin notes, partly cut off:] ...a.li.10. ...67. / ...le.lib.3. ...temp. / ...rist. de ...t. anim. ...5.c.19.

Araneus: Grec, *Arachne*: François, *Araigne*: Arabes, *Hamdebut*, ou *Hanchebut*: Italiens, *Ragno*: Allemans, *Spinn*: Espaignols, *Arana*.

CHAP. LVII.

L'araigne qu'aucũs appellẽt Loup, incorporee en cetrac, & emplastree sur vn linge blanc, & appliquee sur les deux temples, ou sur le front, guerit des fieures tierces. La toyle d'araigne, appliquee, estanche le sang: & engarde d'inflammation les petites playes, qui ne sont profondes. Il y a vne autre sorte d'araigne, qui fait vne toyle clere, blanche, & menue, encores qu'elle soit espesse: laquelle attachee au bras, en peau menue & deliee, guerist des fieures quartes. Cuite en huile rosat, & distillee és oreilles, elle en oste les douleurs.

Aristote dit qu'il y a plusieurs sortes d'araignes, & de Phalanges. Il y en a qui piquẽt: & de cestes cy en a deux especes, dont l'vne est semblable aux loups-araignes: & est petite, de diuerses couleurs, fascheuse, & paillarde: & est appellee puce. Celles de l'autre sorte, sont plus grãdes, & sont noires, ayans les deux iambes de deuant noires: & marchent pesantement, n'ayans aucune vertu, non pas mesmes de sauter. Les autres dont on vse en medecine, ne piquent aucunement, ou bien peu. Entre les loups-araignes y en a de petites, qui ne font point de toyles: & d'autres grãdes, qui ordissent leurs toyles, ou à terre, ou és hayes & buissons: se tenans tousiours à gar, pour voir s'il y aura riẽ de pris en leurs filez: q̃ s'il s'y trouue quelque chose de prins, elles y accourent cõme à leur proye. Y en a vne autre espece, qui est de diuerses couleurs, qui fait vne toyle mince sous les arbres. La troisiesme espece d'araigne est de celles qui tapissent les maisons de leurs toiles, comme les plus sages, & les meilleures de toutes. Et certes ie pẽse que ce sont celles dont parle Dioscoride. Au reste, Pline appelle phalanges, les araignes qui sont venimeuses en leurs pointures ou morsures, desquelles il parle ainsi: En Italie on ne trouue point d'araignes phalanges: encores qu'il y en ait de plusieurs especes. Les vnes sont semblables aux formiz, ayans la teste rouge, & la reste du corps noire, mouchettee de petites taches blanches. Elles sont plus aspres en leurs piqures que les mousches guepes: & se nourrissent alẽtour des fours & moulins. Les autheurs Grecs mettent les phalanges au ranc des araignes: & ne font autre distinction au genre des araignes, que des phalanges & des loups araignes. Il y a vne autre sorte de phalange, qui est veluë, & a la teste fort grosse: au dedãs de laquelle on trouue deux vermiceaux, lesquels mis en peau de cerf, & attachez au col ou bras d'vne femme, deuant le soleil leuant, engarde qu'elle ne retienne de l'homme, pour plaisir qu'elle y prenne. Il y en a d'autres, que on appelle Rhagio, qui sont semblables à vn pepin noir, & ont vne petite bouche au dessous du ventre, & les iambes petites, & comme à demi faites. Leur pointure fait autant de mal que celle du scorpion: & fait vriner, comme qui rendroit de toyles d'araignes. L'autre espece nommee Astertion, est semblable à ces dernieres, excepté qu'elle a de petites rayes blanches. Ses pointures font venir mal aux genoux. Les pires de toutes, sont celles qui sont bleues, ayans vn poil noir, & qui esblouit la veuë, & fait vomir vne matiere cõme toyle d'araignes. Elles sont pires que frellons: aussi sont elles semblables à eux, excepté en couleur. Leur pointure fait venir la personne seche & phthisique. Celles qu'on appelle Myrmecion, ont la teste de formis, & le ventre noir, mouchetté de taches blanches. Leurs pointures sont semblables à celles des mouches guepes. Quant à celles qu'on appelle Tetragnathij, il y en a deux especes, dõt la pire a la teste croisee & compartie de lignes blanches: leur piqure fait enfler la bouche. L'autre est cendreuse, & blanche sur le derrier: & est plus pesante que la premiere. Il y en a d'autres cendreuses, qui chassent aux mousches, tendans leurs filets par les maisons: celles là ne sont point nuisibles. Voyla qu'en dit Pline: apres lequel Aetius

[Right margin notes:] Arist. de hist. anim. lib.9.ca.39. / Plin.li.29. cap.4.

Aetius li. 13. c. 18. Aetius en parle ainsi: Il y a plusieurs sortes de phalanges, lesquelles ont esté reduites en six especes par ceux qui ont escrit des bestes venimeuses. En premier lieu ils mettent celles qu'on appelle Rhagio: au second lieu, les loups-araignes: au tiers, les formis araignes: au quart, les cranocolaptes: au cinquiesme, les sclerocephales: & au sixiesme, celles qu'ils appellent scolecion. Quant à celles qu'ils appellent rhagio, c'est à dire, pepin, elles sont rondes, & noires comme le pepin d'vn raisin noir, dont aussi elles ont prins le nom. Elles ont la bouche quasi au milieu du vẽtre: & de cours piez & iambes deçà & delà. Les loups araignes chassent aux mousches, & s'en paissent. Elles ont le corps large, & qui se remplie: & ont le chinon du col tout chiqueté, ayans trois prinses en leurs bouches. Les formis araignes, ainsi appellees pource qu'elles sont semblables aux formis, sont de couleur de suye: & ont le corps tout estoillé, & sur tout du costé du dos. Les Cranocolaptes sont longues & verdes: & ont leur eguillon aupres du col: & se voulans ietter sur quelqu'vn, elles tascheront tousiours à le piquer du costé de la teste. Quant aux sclerocephales, elles ont la teste dure comme pierre: & ont tout le corps rayé, comme ont ces petis papillons qui volettent alentour des chandelles la nuit. La sixiesme espece, appellee Scolecion, ou vers araignes, sont araignes longues & mouchettees, principalement du costé de la teste. Voyla doncques toutes les especes de Phalanges, selon Aetius. Quant à moy, i'asseureray bien que toutes ces especes de phalãges se trouuent en Italie: car ie les y ay veuës souuentesfois, encores que Pline die du contraire. *Tarantules araignes dãgereuses en Italie.* Mesmes on y trouue encores vne autre espece, qui est plus dangereuse que toutes les autres: laquelle on nomme en Italie, Tarantula, à cause de Tarante, ville de la Pouille. Ceux qui en sont piquez, sont diuersement tormentez. Car les vns chantent ordinairement, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient incessamment, les autres dorment, les autres ne peuuent dormir en sorte que ce soit. D'ailleurs les vns vomissent ordinairement, les autres sautent & dancent, les autres suent, d'autres tremblent, d'aucuns sont en continuelles peurs & frayeurs, & les autres ont d'autres pasions, comme frenesies, rages, & furies. Lesquelles diuersitez de pasiõs ne procedent d'ailleurs que de la diuersité des venins de ces animaux: ou des diuerses temperatures des patiens. Car autresfois nous auons veu & experimenté, que les melancoliques, piquez de ces animaux, estoyent pasionnez des pasions que la melancolie peut engendrer en la personne. Cõbien qu'il y en a qui pensent, que le venin de l'araigne Tarantule, change de qualité de iour en iour, & d'heure en heure: & que de là viennent ces diuersitez de pasions. Il y a à force Tarantules és costes de Senes, & de la Romaigne: & sur tout és lieux maritimes: toutesfois il n'y en a pas tant qu'en la Pouille. Elles se tiennent parmi les blez en certains trous: desquels sortans, elles piquent les moissonneurs qui moissonnent à iambes nues. I'en ay veu plusieurs, qui estoyẽt mords de ces araignes, lesquels estoyẽt tormentez comme i'ay predit: & ce tant és hospitaux, que en autres lieux. Mais c'est vn grand cas, que les patiens sont soudainement soulagez d'ouyr la musique. Car ie peux testifier que ceux qui sont detenus de telles maladies, incontinent qu'ils sentent vn instrument musical, perdent toute douleur, & se mettent à sauter & à dancer, ausi gayement que s'ils n'auoyent point de mal. Que si on cesse de iouër de l'instrument musical vn peu apres, ils tombent en terre, sans se pouuoir soustenir, & retournent à leurs premieres doulcurs. *Musique medicinale.* Sinon qu'ils ayent tant sauté & ballé, que le venin se soit euaporé, en partie par la sueur, & en partie par les pores de la peau. Et pour ceste cause on leur tient d'instrumens à gages: & les leur baille-on à rechange: à fin de les faire tant eschauffer à danser & à baller, qu'ils facent du tout sortir le venin de ces araignes, par la sueur, ou autrement. Cependant neantmoins, aucuns leurs baillent de preseruatifs, tant de triacle, & mythridat, que d'autres qui seruent aux morsures des bestes venimeuses. Ce que Iulius Solinus appelle *Solifuga.* Solifuga, doit ausi estre mis au nombre des araignes tresdangereuses. Car il en parle ainsi, Il n'y a aucun serpent en Sardaigne: ains au lieu des serpens il y vient vne sorte d'animal nommé Solifuga, qui est petit, & se rapporte fort aux araignes: ainsi dit pource qu'il fuyt la lumiere ou clarté. Il s'en trouue à force és mines d'argent. Il se traine tout bellement, & blece sans qu'on s'en apperçoiue.

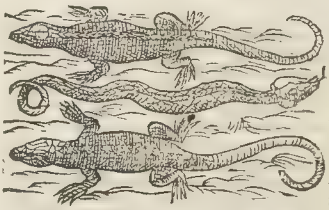
Lacerta: Grec, Saura: François, Lezardes: Allemans, Heidex: Italiens, Lucertole: Espaignolz, Gartixa.

CHAP. LVIII.

La teste de lezarde concassee, & appliquee, attire toutes espines & autres choses q seroyent demeurees fichees dedans la chair: & si oste toutes variolles, formilles, verrues, & mesmes les cors. Son foye mis au creux d'vne dent gastee, en oste la douleur. Estant ouuerte & mise toute chaude sur les pointures des scorpions, elle allege la douleur.

Seps, siue Lacerta Calcidica: Italiens, Sepa.

CHAP. LIX.



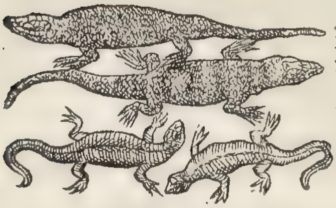
Le lezard ou serpent, nõmé Seps, qu'aucũs appellẽt lezard de Chalcide, beu en vin, sert de contrepoyson à ses pointures mesmes.

Les lezardes communes font des œufs, cõme les serpens: & font la guerre aux escargots. Pline dit qu'elles sont grandes d'vne coudee en Arabie: & selon Strabo, elles sont grandes de deux coudees en la Moree. Pline dit d'ailleurs, qu'en la montaigne Nisa, qui est és Indes, on trouue de lezars de la longueur de vingtquatre piedz: dont les vns sont iaunes, les autres sont rouges, & les autres pers. Ceux qui ont fait le voyage aux Isles fortunees, dient, que l'Isle des cheures, est fort abondante en lezars. Quant aux lezars de Chalcide, qu'on appelle, Seps, il n'y en a point en Italie. On dit qu'on en trouue en grande quantité en l'Isle de Chypre, & en Lybie. Ils se nourrissent en lieux secs, entre les pierres. Ceux qui en ont escrit, en parlent diuersement. Car les vns dient qu'ils sont semblables à noz lezars: les autres dient que c'est vne espece de serpent. Nicander est de l'opinion de Dioscoride: car en ses compositions de Triacle il dit la seps estre semblable à la lezarde. Toutesfois Aetius la met au ranc des serpens venimeux, disant ainsi: *Aet. li.* Le serpent, qui est appellé Seps, est quelquesfois long de deux coudees: & va tousiours en amoindrissant contre la queuë. Il marche droit, sans se tordre le corps: & va fort lentement. Il a la teste large, & le museau pointu. Quant à son corps, il est tout marqueté de petites taches blanches. Au reste, ceux qui en sont points, ne viuent que trois ou quatre iours au plus. Voylà qu'en dit Aetius. Pausanias en parle autrement: car il dit ainsi, Egyptus Roy d'Arcadie, estãt à la chasse, fut tué du serpent seps, sans y penser. Ceste beste est semblable à vne bien petite vipere, & est de couleur cendree: estant marquetee par interualles, ayant la teste platte, & le chignon du col estroit, le ventre gros, & la queuë petite. Elle marche en se pliant, quasi comme le cancre: ce que ausi est le propre du serpent ceraste. Parquoy ie tiens que l'histoire du lezard de Chalcide est fabuleuse: ou bien que ce nom seps s'approprie à plusieurs sortes de serpens. Cependant ie ne me veux taire des lezars qu'on trouue en la Toscane, Romaigne, & en la Pouille, qu'on appelle Tarrantola, pource qu'ils se tiennent en terre. *Terrãto lezars d'Italie.* Cest animal fait mourir ceux qu'il mord. Qui m'a fait penser autresfois, ou que c'estoit la lezarde de Chalcide, descrite par Dioscoride & Nicander: ou bien que c'estoit le lezard appellé Stellion, pource qu'il est marqueté de plusieurs taches & estoilles. Toutesfois nous reseruerons d'en parler au sixiesme liure: où sera amplement traitté des bestes venimeuses, de leurs pointures, & remedes d'icelles.

Scincus: Arabes, Aschanchur, ou Schanchur: Espaignols & Italiens, Stinco.

CHAP.

CHAP. LX.



Le ſcincus ſe nourrit en Egypte, ou és Indes, ou en la mer rouge. Il s'ētrouue auſsi en Lydie de Moree. Le ſcincus eſt le Crocodile terreſtre, & a vne particuliere & propre eſpece. Pour le garder, on le confit en ſel, & en naſitort. On dit que la chair qu'il a ſur les reins, prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme, prouoque à luxure. Toutesfois ſi on la boit en decoction de lentilles auec miel, ou en eau pure auec graine de laitue, elle eſteint tout appetit de paillardiſe. On meſle auſsi le ſcincus és preſeruatifs.

Encore que Dioſcoride die que le ſcincus eſt le Crocodile terreſtre, & qu'il a vne particuliere & propre eſpece: ce neantmoins c'eſt vn animal aquatique: car ceux qu'on apporte à Veniſe, ſe prennent en la Mer rouge, & en Egypte, au fleuue du Nil. Et encores qu'ils ſoyent ſemblables aux crocodiles: ce neantmoins ils ſont de beaucoup moindres: car les plus grans ne ſont plus gros que nos lezardes. Ils ſont reueſtus d'eſcailles iaunaſtres: & ont vne raye perce, du lōg du corps, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë. Leur peau n'eſt ſemblable à celle des Crocodiles: leſquels ont leur eſcailleure du dos noire. Pauſanias dit, qu'en Lybie on trouue des ſcinques de deux coudees de long: toutesfois on n'en apporte point en ce païs. Il y a des lacs en la terre de Vincence, qui portent des ſcinques: mais ils ſont noirs, & petis. Les eſpiciers s'en ſeruent le plus ſouuent au deffaut de ceux de Leuant: mais ie croy qu'il y a du danger. Fuchſius les defend en *Fuchſ. lib. 1. de cōp. med.* medecine, diſant ainſi: Le ſcincus vit en l'eau: & eſt grand comme vne groſſe lezarde, toutesfois il a le vētre plus gros. Il a la queuë large cōme l'anguille, & qui eſt propre à nager. Parainſi ceux dont les apothicaires vſent, qui ont double queuë, ne ſont vrays ſcinques: ains les apporte-on de Vincence. Voylà qu'en dit Fuchſius. Lequel voulant reprendre les autres, eſt tombé en vn erreur plus grand: en ce qu'il dit le ſcinque auoir la queuë large, & propre à nager, comme l'anguille. Car l'animal qu'il deſcrit auoir le corps d'vne grande lezarde, le ventre gros, & marquetté de pluſieurs taches de diuerſes couleurs, ayant la teſte aucunement ronde, & le dos noir, auec la queuë d'anguille, & dont on en trouue aſſez és eſtangs & marais de Friuli, & és enuirons de la cité d'Vdene, n'eſt pas le vray ſcinque: ains eſt pluſtoſt vne eſpece de ſalemandre: car il eſt auſsi ſemblable à la ſalamandre terreſtre, que les tortues d'eau ſont ſemblables à celles de la terre. Et parainſi ceux d'Vdene l'appellent ſalamandre aquatique: & l'ont en grand horreur, comme vne beſte du tout venimeuſe. Et certes c'eſt animal n'a aucun rapport auec le ſcinque du Nil: car le ſcinque du Nil a la teſte longue, & le dos aucunement releué. Il n'a le ventre plus gros que la lezarde: & a le dos tout couuert de petites eſcailles blanches, iaunaſtres: ayant la queuë ronde, comme la lezarde, plus courte toutesfois: & a vne ligne perce qui le compartit par le milieu, depuis la teſte iuſques à la queuë. Tels ſont les ſcinques qu'on apporte ordinairement de Leuant à Veniſe, *Plin. li. 28. cap. 8.* en grande quantité. Pline faiſant mention du ſcinque, dit ainſi: Le ſcinque retire au Chameleon: toutesfois il a la peau plus blanche, & plus menue. Aucuns l'appellent Crocodile terreſtre. Mais neantmoins il eſt bien different du Crocodile aquatique: car ſes eſcailles penchent depuis la queuë vers la teſte, eſtans tout à rebours des autres. Les plus grans ſont ceux des Indes, & ceux d'Arabie apres. On les nous apporte tous ſalez. Son muffle, & ſes pieds, beus en vin blanc, prouoquēt à luxure. Ce que auſsi font les trochiſques qu'on fait de ſcinque, ſatyrion, graine de roquette, de chaſcun vne dragme: poyure, deux dragmes: & faut que les trochiſques peſent deux dragmes: leſquels il conuient prendre en breuuage vn par fois, pour l'effect que deſſus. Deux oboles de la chair des coſtez du ſcinque, auec ſemblable poix de myrrhe & de poyure, le tout prins en breuuage ſeruēt plus que tous les precedens medicamēs à la luite des Dames. Il eſt bon contre les fleſches empoyſonnees, prins & deuant & apres. On le met és preſeruatifs ſinguliers. Voylà qu'en dit Pline. Quāt au CROCODILE, Ariſtote dit que c'eſt vn grand ani- *Crocodile.* mal, long de quinze coudees: combien que Pline die, qu'il eſt long de dixhuit coudees. Ceſt animal ne fait point de *Aux liures de hiſt. & part. ani.* petis: ains fait des œufs gros comme œufs d'oyes: & ne les fait en l'eau, ains en terre. Au plus il en fait ſoixante. Le Crocodile vit long temps: & de ce tāt petit commencement il deuient ſi grand animal. Car les petis crocodilons ſortans de l'œuf reſpondēt fort bien à telle proportiō: veu qu'ils ſont gros comme lezars. Il a ſa langue tellement enueloppee & ſi difficile à diſcerner, qu'on diroit qu'il n'en a point: & cela viēt de ce que ceſt animal ſe nourriſt & en l'eau & en la terre. Comme eſtant terreſtre, il a vne langue: mais comme aquatique il n'en a point. Car les poiſçons ne monſtrent point de langue, ſi on ne les met bien à l'enuers: ou s'ils en monſtrent, elle n'eſt point deliee. Ce ſeul animal remue la machoire de deſſus, & non celle de deſſous: & cela eſt pource qu'il ne peut rien prendre ni retenir de ſes pattes. Le crocodile a les yeux de pourceau, & les dents longues, & qui luy ſortent de la bouche. Il a ſes pattes armees d'ongles fort aigues & tranchantes: & eſt ſa peau ſi dure, qu'elle reſiſte aux coups de fleches, & autres coups de traict. Souuentesfois il ſe va pourmener ſur terre de iour: mais la nuit il ſe tient en l'eau. Pline dit au lieu preallegué, qu'il y en a deux eſpeces: c'eſt aſſauoir, le grand Crocodile, dont nous auons parlé, & vne autre ſorte, qui eſt bien plus petite. Ces petis crocodiles viuent en terre ſeulement: & ſe paiſſent des plus odorātes fleurs qu'il peuuent rencontrer. Par ainſi leurs inteſtins ſont fort eſtimez pour raiſon de leur bōne odeur. On en fait vn medicament, qu'on appelle Crocodilea: lequel appliqué auec ius de porreaux, eſt fort ſingulier aux deffaux des yeux, & contre les ſuffuſions & cataractes d'iceux, & aux eſblouiſſemens de la veuë. Si on en met ſur le viſage, auec huile de troeſne, il oſte toutes choſes qui y peuuent faſcher la perſonne: & ſimplement appliqué auec d'eau, il gueriſt toutes maladies du viſage: & rend la peau en ſa premiere beauté: & ſi oſte toutes variolles, lentilles, & autres taches qui viennent au viſage. Prins en breuuage, au poix de deux oboles, auec vinaigre miellé, il ſert à ceux qui ont le haut mal. On dit qu'il n'y a rien meilleur contre les cataractes des yeux, que le fiel du crocodile, ſi on s'en frotte les yeux. D'autres dient que les dents de la machoire droite du grād Crocodile, liees au bras droit prouoquent à luxure. La cendre de la peau des deux ſortes de Crocodiles, ointe auec vinaigre ſur la partie du corps, qu'on veut copper, ou le parfum de ceſte cendre ou du cuir, engarde le patient de ſentir la douleur de la ſcie. Le ſang des deux Crocodiles aiguiſe la veuë, & gueriſt les cicatrices des yeux, ſi on les en frotte. Le cœur du Crocodile enueloppé en laine d'vne brebis qui ſoit du tout noire, ſans autre tache, & qui ſoit le premier fruict de ſa mere, gueriſt des fieures quartes, ainſi qu'on dit. Ceux qui ſont trauaillez des ſciatiques, mangent le Crocodile bouilli, luy ayant oſté ſeulement la teſte & les pieds. Voylà qu'en dit Pline. Toutesfois ce que Pline attribue aux inteſtins des petis crocodiles, Dioſcoride l'attribue à ſes fumees. Or pource que le ſcinque eſt ſemblable au chameleon, duquel il m'a fait ſouuenir: & que auſsi on ſe ſert du chameleon en medecine: il m'a ſemblé bon de monſtrer que c'eſt que chameleon, & quelles proprietez il a. Le CHAMELEON donc, ſelon que dit Ariſtote, *Chameleon.* eſt ſemblable à la lezarde, quant au corps. Il a ſes flācs recour- *Ariſt. de nat. anima. lib. 2. c. 11.* bez en bas, & attachez au ventre, ainſi qu'ont les poiſçons: & a vne areſte, qui luy paroiſt ainſi qu'és poiſçons. Il a le muſeau comme d'vn ſinge porc: & a la queuë fort longue, & qui va touſiours en amoindriſſant, & qui eſt toute retortillee. Il eſt plus haut de iambes que la lezarde. Il a le pied fourché: mais l'vne des fourchures, eſt quaſi comme le pouſſe de la main, au regard de toute la reſte du pied: laquelle eſt vn peu fendue: & a à chaſques doits du pied d'ongles crochus. Il a le corps tout eſcaillé comme le crocodile. Quand il s'enfle, il change de couleur. C'eſt le plus debile de tous les animaux qui portent œufs: car auſsi a il moins de ſang que les autres animaux. Sa complexion en eſt cauſe: car de la grande crainte, dont il eſt plein, il ſe change en pluſieurs formes. Il marche lentement, comme vne tortue. Il deuient palle en mourant: & demeure touſiours ainſi. Il ſe fourre dedans des trous, où il ſe tient caché, comme font les lezardes. Democrite dit, que ſi on brule ſa teſte & ſon goſier auec du bois de *Pour faire tonner & pleuuoir.* cheſne, ou bien qu'on roſtiſſe ſon foye ſur vne tuyle rouge, que cela fera tōner & pleuuoir. Si on luy arrache l'œil droit, lors qu'encores il eſt en vie, ceſt œil oſte la taye de l'œil auec laict de cheure. Si on porte ſa langue liee ſur ſoy, la femme enfantera ſans danger. Sa langue, arrachee luy viuant, & portee ſur ſoy, fait gaigner le proces à celuy qui la porte. La droite maſchoire portee ſur ſoy, oſte toutes peurs & frayeurs. Si on ſe frotte de ſon corps, il fait choir le poil. Son fiel

oſte

oste les cataractes des yeux: & les guerist de l'accident, quand leur humeur crystalline deuient de couleur blanche & bleuë: laquelle maladie est appellee, Glaucoma.

Vermes terreni, lumbrici: Grecs, γῆς ἔντερα: François, Vers de terre: Arabes, Charatin: Italiens, Vermi terrestri, ou Lombrichi: Allemans, Regen Vurm: Espaignolz, Lombrizes de tierra.

CHAP. LXI.

Les vers de terre, appliquez, soudent les nerfs coppez: & guerissent des fieures tierces. Cuits en gresse d'oye, & distillez és oreilles, ils guerissent les deffaux d'icelles. Cuits en huile d'oliue, & distillez en l'oreille opposite à la dent qui fait mal, oste toute la douleur d'icelle. Broyez & prins en breuuage auec vin cuit, ils prouoquent à vriner.

Les vers de terre sont aussi bons à la medecine. Car estans cuits en huile d'oliue, ils sont bons aux douleurs des iointures, aux gouttes, & aux douleurs des nerfs. Toutesfois les apothicaires, pour la pluspart, n'entēdent rien à faire l'huile de vers. Car ils mettent les vers en vne chaudiere ou poile: & iettans d'huile dessus, les fricassent là dedans: de sorte qu'il n'y demeure ni humeur ni substāce. Or est-il beaucoup meilleur les mettre cuire en vne fiole auec d'huile au balneum Mariæ: car par ce moyen, sans qu'ils soyent brulez, toute leur humeur demeurera en l'huile. Cest huile ainsi preparé, & sur tout, quand les vers ont esté mis en infusion en huile rosat, sert aux gouttes procedans de chaudes defluxions: oignant premierement la partie malade de cest huile, y appliquant par apres les vers ainsi cuits comme dessus, & broyez auec semblable poix de triapharmacon, qui est vn medicamēt composé d'huile, de vinaigre, & de litarge. A quoy aussi est bonne leur cendre, emplastree trois iours durans auec miel, selon que dit Pline: ou bien les vers mesmes bouillis en huile vieil, & appliquez sur la partie affectee. Pour ce faire, on laue premierement les vers de vin blanc, puis les met on en vne fiole de verre, laquelle soit bien estouppee. Apres cela on les met resoudre au balneum Mariæ: & les y laisse-on iusques à ce qu'ils soyent resoults en vne liqueur semblable à huile. Plusieurs estiment plus cest huile que l'autre: pource qu'il est meilleur à souder les playes des nerfs, & des intestins. Mais il sera beaucoup meilleur, si on y met du baume artificiel, duquel nous auons parlé au premier liure: ou bien d'huile de resine de sapin, ou de meleze, passee en Alembic de verre. Car si on y met de ces onguens, ils soudent en peu de temps toutes playes fresches, exceptees celles de la teste. La cendre des vers brulez, prinse en breuuage auec decoction d'aluyne, ou de marrube, est bonne à la iaunisse. On les met aussi és electuaires ordonnez pour la iaunisse, selon que dit Galien. Lequel aussi dit que les vers de terre broyez & incorporez en huile rosat, esteignent les inflammations des gouttes.

Plin. li. 30. cap. 9.

Gale. lib. de Ther. ad Pisonem.

Mus Araneus: Grecs, Myogale: François, Mus araignes, ou Musets: Italiens, Topo ragno: Allemans, Ziſſmausz: Espaignols, Murganho.

CHAP. LXII.

Le mus-araigne ouuert, & appliqué sur sa morsure, y sert de remede.

Le mus-araigne, selon que dit Aetius, est de la couleur d'vne belette, estant gros comme vne souris. Il a le museau long & pointu: & la queuë fort menue. Il a les dents petites, qui toutes sont doubles en chasque machoire: tellement qu'il a quatre rancs de dents. Et de fait ils retirent entierement à la peinture que nous en auōs icy mise au vif. Nicander dit que le mus-araigne se pert en l'orniere des chariots, s'il y tombe. Ce que ie n'estime vray: encores que plusieurs vsent de la terre attachee aux rouës des chariots, contre les morsures des mus-araignes. Pline dit, que outre le mont Apennin, il n'y a point de mus-araigne: ce qui est faux: car de ce temps par toute l'Italie on trouue des mus-araignes. On en trouue ordinairement en la terre de Trente, & és montaignes d'Ananie: & neātmoins les gens du païs ne les estiment venimeux: ce qu'aduient, comme ie pense, par la bōté de l'air: car mesmes les scorpions n'y sont venimeux, ainsi qu'auons dit cy dessus, traitans de leurs natures.

Plin. lib. ... cap. 58. ...

Mures: Grecs, Myes: François, Souriz: Allemans, Mauss: Italiens, Topi: Espaignolz, Ratones.

CHAP. LXIII.

Les souris des maisons, ouuertes & mises en pieces, sont notoirement bonnes aux pointures des scorpions, y estās appliquees. Rosties & donnees à manger aux enfans, elles dessechent ceste abondance de salive, dont ils ont la bouche pleine.

Il y a plusieurs especes de souris: car il y en a qui se tiennent és maisons, les autres tiennent les champs, & les autres se tiennent és montaignes, qu'on appelle marmontaines: il y a aussi des rats de Mer. Et pour commencer aux souris domestiques, & aux souris rousses, qui sont grandes ennemies des blez, ie mettray icy ce qu'en dit Aristote, lequel en parle ainsi: La procreation des souris est admirable sur tous autres animaux: tant pour raison du grand nombre qui en sort, que aussi pour la soudaineté de leur production. Car on a trouué, qu'vne souris pleine, estant attrapee en vn vaisseau plein de millet, ne pouuant sortir hors, auoit fait en peu de temps six vingts petites souris: qui toutes furent trouuees apres qu'on eut destouppé ou debouché le vaisseau. Quant aux rattes rousses, qui sont les souris des champs, c'est vne chose admirable du grand peuple qu'elles produisent. Car elles font tel degast de blez en plusieurs lieux, qu'elles mangeront en vne nuit tout le blé d'vn champ, qui seroit prest à moissonner. Quant à la maniere de leur mort, on n'en peut rendre raison: car elles meurent toutes en peu de iours: & quelques parfums qu'on leur sache faire, ni aussi par les mettre à iour, auec pourceaux, qui descouurent leurs trous, il n'a iamais esté possible d'en desanger le païs: & si sont chassees des renars, & principalement des chats sauuages. Toutesfois il n'y a rien qui en nettoye le païs, que les grandes pluyes: car elles les font mourir en general. Cest animal est si fertile, qu'en certain lieu de Perse, on fendit vne souris pleine, qui auoit en son ventre des sorisseaux pleins auant qu'ils fussent nés. On tient pour certain, qu'vne souris conçoit sans masle, en lichant du sel. Les souris d'Egypte ont le poil dur, & piquant quasi comme les herissons. Les loirs sont mis au ranc des souris. Pour ceste cause (comme dit Pline) les Censeurs defendirent à Rome, qu'on ne s'en seruit à table. Toutesfois nos bordeliers d'auiourd'huy tiennent ceste viande friande: ne regardans point que ce manger, pour estre trop gras, oste tout appetit: & engendre humeurs froides & visqueuses: estant d'ailleurs de tresdifficile digestion. On voit souuent par experience que les loirs nourris en vne mesme forest s'entrecognoissent: de sorte que si quelques autres loirs se meslēt en leur trouppe, qui soyent d'vne autre forest, ou d'vn lieu, où y ait vne riuiere entredeux, ils ne les endureront: ains plustost leur coustera la vie qu'ils ne les chassent. Les loirs nourrissent fort tendrement leurs peres & meres. Ils raieunissent en dormant tout l'hiuer. On en trouue à force en Carniole, Stirie, Carinthe, & és montaignes de Goritie. Et en prend-on à force quand la feine est meure sur les faux. La chasse des loirs se fait la nuit, en parfumāt les arbres où ils ont leur giste & retraicte. Et par ce moyen, les rendans amortis, ils les prennent aisément: & ce en telle quātité, qu'ils les apportent à pleins sacs. Par apres ils les escorchent, & mettent saler en des barils, tout ainsi qu'on fait le poisçon. Leur chair est bonne à ceux qu'on ne peut saouler: car leur gresse, dont ils sont si remplis, rassasie l'appetit, & oste par ce moyen ceste faim insatiable. La chair du loir curé & escorché, cuite en miel, en vn pot de

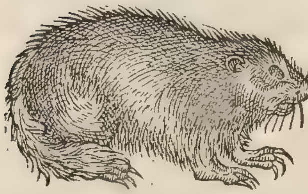
Arist. ... nat. anim. lib. 6. c. ...

Loirs ou rats velus.

Plin. li. 36. cap. 1.

de terre neuf, y mettant vn peu de nard, est bonne aux fieures tierces, & la garde-on ainsi preparee, pource que c'est vn singulier remede contre les douleurs & affections des oreilles. Agricola, en son traité des bestes qui viuent dessouz terre, estime que l'escureul soit cest animal, qui est appellé Glis: mais ie croy que le bon homme n'en vit iamais, encores qu'il ait esté homme sçauant en son temps, & fort diligent à rechercher les mines & metaux. Toutesfois chacun scait bien qu'elle & combien grãde difference il y a entre le loir & l'escureul.

Mus Montanus: Marmontaine.



Quant aux marmontaines elles sont grosses comme connilz, & quelquefois plus: toutesfois elles ne sont si hautes de iambes. Elles ont la teste de lieure: mais neantmoins leurs oreilles sont si courtes qu'à grand' peine passent elles leur poil. Elles ont le poil long, & de diuerses couleurs, comme le blereau, ou tesson, & portent vne queue courte: & des ongles fort aiguës aux piez. Elles cueillent tant de graisse l'hiuer, que quelquesfois elles sont monstrueusement grasses. On en treuue assez en noz mõtaignes de Trente, & és enuirons: & les appellons, marmontaines, comme qui diroit, souriz de mõtaignes. Elles se dressent, comme l'ours, & se paissent des pattes de deuant. Elles ont quatre dents du deuant comme le lieure: toutesfois elles sont plus longues, & plus aigues, & en mordẽt bien & serrement.

Ongles croissans en vne nuit.

Mais c'est vne chose admirable, que les ongles leur croissent en vne nuit, si on les leur coppe auec de forces ou ciseaux: ce que i'ay veu & experimenté moymesme. Les ieunes se peuuent appriuoyser: toutesfois il gastent & rongent tout auec les dents. Ils se cachent en hyuer dans du foin, ou de la paille, qu'ilz amassent pour se couurir. Elles dorment les mois entiers, tout ainsi que les loirs: & viuent & se nourrissent és montaignes. Elles portent en leurs trouz & taisnieres à force foin & paille, pour se garder du froid. Si elles se sentent auoir peur, elles iettent vn cri haut & clair, & sifflent: puis s'enfuyent en leurs taisnieres. Leur chair sent tant le sauuage, qu'elle contraint à vomir plusieurs qui la sentent. Parquoy, pour la rendre bonne à manger, & luy oster ce mauuais goust, desseicher la gresse, dont elle est chargee, on les salle: mais neantmoins, tant fraisches que salees, elles sont de tresdifficile digestion, & nuisent à l'estomach, eschauffans vniuersellement tout le corps. Leur gresse est bonne pour mollifier & estendre les nerfs retirez. Il y a aussi d'autres sortes de souriz, qui ont prins les noms des regions où elles viennent: comme sont les rats de Ponte, de Lasse, de Nuremberg, d'Ongrie, des Indes, & de plusieurs autres regions. Les rats de Ponte sont blancs: toutesfois ils ont le dessus de la queue fort noir: & est leur queue longue seulement d'vn doigt. Ils sont gros comme escureux: & chassent aux oyseaux & aux souriz. Ie pense que ce soit cest animal, que nous appellons Ermine.

Ermine.

Les rats Lasiques sont blancs & cendrez: toutesfois leur ventre est blanc: & sont plus grands qu'ermimes. Nous les appellons menuz vers.

Menus vers.

Ceux de Nuremberg sont gros comme fouyns: & ont le poil quasi semblable à celuy du lieure. Ilz ont la queue courte, & n'ont point d'oreilles, ains ont seulement de trouz en lieu d'oreilles. Ceux d'Ongrie tirent sur le verd, & ressemblent aux belettes: mais neantmoins ils ne sont plus gros que souriz. Finalement les rats d'Inde ont quasi le poil semblable aux marmontaines, lequel est argenté de plusieurs poils blancs qui se rencontrent parmy. Ils ont la teste longue, & le museau long: & les oreilles fort petites. Leur queuë est grosse d'enhaut, & va tousiours en amoindrissant par le bas. Leurs cuisses sont grandes enuiron d'vne paume. Ils sont gros comme chats: toutesfois ils ont les pieds plus petits: & ont le poil beaucoup plus rude, & sur tout quand on le frotte à contrepoil. Voyla quand aux rats & souriz. Quant à L'ESCVREVL, il me semble qu'il ne seroit mal à propos de le nombrer entre les rats & souriz.

Escureul.

Car outre ce qu'il a la queue velue, & tellement grande qu'il s'en couure quasi tout: il se rapporte du reste à la souriz Pontique. Or est-il assez cognu. Pline en parle ainsi, Les escureux monstrent de quel costé le vent viendra: car ils garnissent leurs trous du costé d'ou doit venir le vent, & font l'ouuerture de l'autre costé. Au reste ils ont la queue fort velue, laquelle leur sert

Plin. lib.8. c.32.

de maison & de couuerture. Voyla donc comme il y a des bestes qui font leur prouision pour l'hyuer, & d'autres qui s'engraissent en dormant. Voyla qu'il en dit. Cependant la chair d'escureul est fort estimee en viande par quelques vns, tant pource qu'elle donne bonne nourriture & aliment, que de ce qu'elle est amiable au goust. Sa graisse est singuliere mise és medicamens resolutifs & remollitifs. Les fumees de souriz incorporees en vinaigre, sont fort bonnes pour garder de tomber le poil, si on en frotte le lieu affecté, selon que dit Galien en son traité du Triacle, qu'il dedia à Piso. Prinses en breuuage, sans y rien mesler, elles font sortir la pierre.

Lac: Grec, Gala: François, Laict: Arabes, Leben: Allemans, Milich: Italiens, Latte: Espaignolz, Leché.

CHAP. LXIIII.

Tout laict generallement engendre bonnes humeurs, est de bonne nourriture, & fait bon ventre: toutesfois il engendre * ventositez en l'estomac & és intestins. Le laict du printemps est plus plein d'eau que celuy d'esté. D'ailleurs celuy qui est fait de pasture verte, est plus laxatif. Le bon laict est celuy qui est blanc, & vniement espés: & qui demeure sur l'ongle, quand on y en met, sans s'espandre. Le laict de cheure n'esmeut tant le ventre que les autres: car cest animal se paist, pour la plus part, de choses astringentes: comme de rouure, de lentisque, d'oliuiers sauuages, & de terbenthin: par-ainsi ce laict est fort bon à l'estomach. Le laict de brebis est doux, gras, & espés: toutesfois il n'est si bon à l'estomach que l'autre. Le laict de vaches, d'asnesses, & de iumens, est meilleur pour le ventre, encores qu'il l'esmeuue. Si le bestail se paist de scammonee, d'ellebore, de liseron, ou de mercuriale, le laict qu'on en tirera renuersera & le ventre & l'estomach sans dessus dessouz: tel que nous l'auons veu, & tesmoigné se trouuer és mons Iustins. Car les cheures qui se paissent d'ellebore blanc, *qu'on appelle Veratre*, lors qu'il ne fait que sortir hors, sont premierement contraintes de vomir: & d'ailleurs leur laict prouoque tellement à vomir, qu'il cause vn deuoyement d'estomach. Tout laict cuit resserre le ventre: & sur tout si on y esteint & amortit des pierres blanches de mer, qu'on auroit fait rougir au feu. En somme le laict est bon à toutes exulcerations interieures du corps; & principalement du gosier, poulmon, intestins, des reins, & de la vescie. Et quant au dehors, il est bon contre les demangeures de la peau, & aux bubes & bourgeons qui sortent, & à toutes humeurs corrompues du corps, estant prins auec vn peu d'eau, de sel, & de miel cru. Le laict bouilli n'engendre tant de ventositez que l'autre. Cuit auec pierres marines iusques à la moytie, il est bon aux flux de ventre, où y a vlceres. Tout laict a le second laict, *qu'on appelle laict mesgue*: lequel estant separé du laict, est rendu plus efficace pour lascher le ventre. On ordonne ce second laict à ceux qu'on veut purger, sans aucune acrimonie: comme on fait en trop grande abondance d'humeur melancholique, au mal caduc, aux gratelles, ladreries, & és bubes & bourions qui viennent sur tout le corps. De toutes sortes de laict on fait le schiston, *qui est vne sorte de recuitte*: laquelle se fait en ceste maniere: On met bouillir le laict en vn pot de terre neuf, & le remue-on tousiours auec vne branche verte de figuier, qui soit cueillie fraischement: & le laisse-on faire deux ou trois bouillons: & incontinent apres on y met autant de cyathes de vinaigre miellé, qu'il y a eu d'hemines de laict: car

O par

par ce moyen le laict clair se separe de ce qui est caillé. Et pour le garder de s'espandre lors qu'il bout, il faut auoir vne esponge enyuree d'eau froide, & en baigner incessamment le bord du pot, où le laict cuit, & mettre dans le laict vn gobelet d'argent tenant vn sextier, qui soit plein d'eau froide. Ce laict se boit iusques à la quantité de cinq hemines : mais on le prend par interualles, hemine par hemine: à la charge toutesfois que le patient se pourmeine cependant, & qu'il ne se repose iusques à ce qu'il ait prins les cinq prinses. Le laict frais est de grande efficace contre toutes erosions & brulures de poysons, soyent venins de cantharides, salamandres, buprestes, chenilles de pin, iusquiame, estrangle-loup, ou mort aux chiens. Le laict de vache est principalement bon aux choses sus dites : car estant gargarisé, il est fort bon au gosier, & aux amygdales escorchees. Le laict d'asnesse, tenu en la bouche, raffermit les dens & les genciues. Le laict de vache, de cheures, ou de brebis, cuit auec pierres marines, est bon au flux du ventre, qui est si inueteré, que les intestins en sont vlcerez: & est bon d'ailleurs aux espreintes, qui causent vn grand desir d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire. Le laict clysterizé tout seul, ou auec ptisane d'orge, ou d'espeautre, mitigue les corrosions des intestins : autant en fait-il és lieux secrets des Dames, y estant seringué. Le laict de femme est tresdoux, & tresnutritif. Si on le succe de la mamelle mesme, il est bon aux phthisiques, & aux mordications de l'estomac. Il sert de contrepoyson contre la poyson du lieure marin. Il est fort bon és yeux rouges pour raison de quelques coups, si on le met dedans auec poudre d'encens. Les goutteux s'en sentent soulagez, l'appliquans en ceroesme auec meconium. Le laict est mauuais à tous ceux qui ont mal d'estomach, & qui sont trauaillez de la ratte. Aussi est-il mauuais à ceux qui ont le haut mal, aux vertigineux, à ceux qui ont la fieure, & sont trauaillez du mal de la teste, & à ceux qui ont douleurs de nerfs. Toutesfois pour les purger, on leur pourra donner quelque fois du Schiston, ainsi qu'auons dit ci dessus. On dit que le laict de la premiere portee d'vne chienne, fait choir & tomber le poil: & d'ailleurs, sert de contrepoyson : & fait sortir hors le fruict & l'enfant abortif.

Caseus: Grec, Tyros: François, Fourmage : Arabes, Lubon, & Gieben : Allemans, Kesen: Italiens, Cascio : Espaignolz, Queso.

CHAP. LXV.

Le fourmage frais, n'estant salé, est nutritif, & bon à l'estomac, & de facile digestiõ. Il engendre la chair, & lasche moyennement le ventre. Toutesfois les vns sont meilleurs que les autres, selon la nature du laict dont ils sont faits. Le fourmage cuit en l'eau & espreint, & puis rosti, restreint & resserre le ventre. Estant appliqué il est bon aux inflãmations des yeux, & aux meurdrisseures de dessus le corps. Le fourmage frais salé n'est par trop nutritif. Il diminue aisement la chair : & est contraire à l'estomac, au ventre, & aux intestins. Le fourmage vieil resserre le ventre. Les chiens s'entretiennent & prennent bonne nourriture du serat, qu'on fait outre le fourmage. Celuy qu'on appelle hippace, *c'est à dire, fourmage de iument*, a vne fort mauuaise senteur : toutesfois il est fort nutritif: & est conforme en qualité aux vacherins. Aucuns appellent hippacé, le caillé de iument.

Butyrum, & eius fuligo: François, Beurre, & sa suye: Arabes, Zebd : Allemans, Butter, & Anchen: Italiens, Boturo, ou Burro: Espaignolz, Manteca.

CHAP. LXVI.

Laict, Fourmage, Beurre.

Le bõ beurre se fait de laict gras, comme est celuy de brebis. On en fait aussi du laict de cheure : le debattant en la beurriere, iusques à ce que le beurre soit separé du laict clair. Le beurre est huyleux & remollitif de son naturel : parquoy beu largement il fait bon ventre. On en vse en lieu de contrepoyson au deffaut d'huyle d'oliue. Si on en frotte les genciues des petiz enfans auec miel, ils ietteront plus aisement leurs dents. Il est bon au demangement des genciues, & aux vlceres de la bouche des petiz enfans. Si vne personne s'en frotte le corps, il le rend plus apte & habile à prendre nourriture : & mondifie la peau des petites pustules blanches qui y aduiennent. Le beurre est fort bon aux inflammations & durcesses des lieux secretz des femmes : pourueu qu'il ne soit rance, ou trop vieil. On le clysterise aux caquessangues & exulcerations des boyaux. On le met és medicamens maturatifz, & est fort bon aux playes & blessures des pellicules des nerfz & du cerueau, & du col de la vescie. Le beurre mondifie, remplit, & incarne : & est fort bon, estant appliqué, à ceux qui sont mords des serpens aspics. Le beurre frais se peut mettre & appliquer en deffaut d'huyle : & s'en sert-on en lieu de graisse, à accoustrer les mets & yssues de table. La suye de beurre se fait en ceste sorte : On met le beurre en vne lampe neuue, & l'allume-on. Puis la met-on en vn pot de terre, qui ait vn couuercle fait en chapeau d'Albanois, large en bas, & pointu à la cime : & qui ait de petiz troux, & concauitez par le bas, comme ont les fours. Et là dedans faut laisser consumer le beurre, & y en mettre d'autre apres, iusques à ce qu'on ait de suye à suffisance: laquelle il faut racler auec vne plume, & la serrer pour s'en seruir. Ceste suye est bonne és medicamens des yeux, ordonnez pour dessecher & restreindre : car elle arreste tous catharres & fluxions qui tombent sur les yeux : & cicatrize bien soudain les vlceres qui y adulennent.

Le laict est vne liqueur blanche, qui s'engendre és mamelles & tetins des animaux femelles : & ce du sang d'icelles, qui est deux fois cuit. Le laict à trois substances en soy: c'est assauoir, le fourmage, le beurre, & le serat : lesquelles estans separees, sont de diuerses qualitez & temperatures. Et pour commencer au laict, ie parleray seulement des proprietez d'iceluy, & comment on s'en sert pour le iourd'huy, tant en viandes, que en medecine. *Laict.* On se sert donc seulement des laicts de femmes, de cheures, de brebis, de vaches, de buffles, & d'asnesses. Et combien que les anciens se soyent seruiz de laict de chameaux & de iumens : ceneantmoins pour ce qu'en Italie, ni és regions voisines on ne s'en sert point, que ie sache, ie les lairray en arriere comme choses superflues. En premier lieu donc le laict de femmes est le meilleur de tous : car il est temperé en toutes ses parties. Le meilleur apres, est celuy de cheures, combien qu'il soit vn peu plus sec. Celuy de brebis est plus gras: & y a moins de laict clair.

Celuy de vaches & de beuffles, outre ce qu'il est fort espés, c'est le plus gras de tous. Pour ceste cause Galien dit, Ie m'esmerueille de ce que Dioscoride dit, qu'on fait du beurre de laict de cheures & de brebis : car ie n'en ay point veu faire que de laict de vaches : dont aussi il a prins son nom en Grec, βούτυρος. Voylà qu'en dit Galien. Quant au laict d'asnesse, tout ainsi qu'il est plus maigre que tous les autres : aussi abonde il plus en laict clair. Le bon laict se cognoit à la couleur, à l'odeur, au goust, & en la substance. Le meilleur laict est celuy qui est blanc, luisant, & clair : & qui n'est ni vert, ni iaune, ni noir, ni terni : ayant vne odeur bonne & soüeue, & non vne odeur mauuaise, pesante, & fascheuse. Quant à sa saueur, le bon laict est doux : & n'est ni amer, ni aigre, ni aspre, ni salé. Quant à sa substance, il faut qu'il ne soit ni trop clair, ni trop espés : mais qu'il soit entredeux : tellement que si on en met vne goutte sur l'ongle, qu'elle y demeure, sans s'espandre deça ni delà. Le laict qui se rencontrera tel, est fort bon à manger. Et au contraire, s'il n'a les marques que dessus, ou que le laict soit de beste malade : ou bien qui se paist d'herbes mauuaises & venimeuses : certainement ce laict renuersera l'estomac & le ventre sans dessus dessouz. Pour ceste cause Galien dit, que si on mange ou on boit de laict de cheure, ou d'autre animal qui se soit repeu de scammonee, ou de tithymale, que pour le seur on aura le flux de ventre. Le laict est bon à ceux qui sont de moyen aage : & aux vieilles gens, qui ne sont de complexion froide : & aux coleriques, phthisiques, & generalement à tous ceux qui ont l'estomac vuide de mauuaises humeurs. Au contraire, le laict est mauuais à ceux qui ont la fieure, ou douleur de teste, ou mal aux yeux : ou bien qui sont tombez en paralysie, ou en spasme. Il est aussi mauuais à gens catarrheux, graueleux, flegmatiques, & aux ieunes gens : & mesmes à ceux qui sont oppilez : & principalement à ceux qui mangent à l'issue de table de tartres & viandes accoustrees au laict : lesquelles sont fort dangereuses, quand elles sont apprestees de laict espés. A ceste cause Galien dit au lieu preallegué, qu'encores qu'on vse ordinairement de laict qui sera bien clair, il n'y a point de danger. Mais quand le laict est espés, & qu'il y a peu de laict mesgue, il est dangereux à ceux qui en mangent trop souuent. A fin donc que le laict ne puisse faire mal à la personne qui en vse, il y faut mettre vn peu de miel, ou de sucre, ou de sel, à fin qu'il ne se fige & caille en l'estomac : & qu'on n'en prenne d'auantage, que l'estomac en pourra digerer. Il ne faut ni manger, ni boire vin apres le laict : & ne faut faire grand exercice, iusques à ce qu'il soit hors de l'estomac. Et pource que le laict gaste les dents (combien que Dioscoride die le contraire du laict d'asnesse) incontinent qu'on l'aura humé, il se faut lauer la bouche, ou de vin, ou d'eau miellee. Quant au laict frais caillé, encores qu'on en mange souuent & en printemps & en esté : ceneantmoins il engendre trenchees, appesantit l'estomac, remplit la teste de fumees, est de mauuaise digestion, & finalement engendre grosses humeurs. Parquoy il le faut tousiours manger le premier, & à l'entree de table : car si on le mange sur la fin, comme on a de coustume, ou il se corrompra incontinent : ou bien il fera descendre la viande à bas, auant qu'elle soit cuite, ou digeree. Tout laict, & principalement celuy de femme, nourrit le cerueau, & engraisse le corps, mitigue la toux aspre & seche, fortifie le sperme, adoucit les ardeurs de l'vrine, refait les personnes elancees & amaigries, est fort nutritif, & donne bonne nourriture, fait bon ventre, est aisé à se conuertir en sang, engendre chair, elargit la poictrine, & est plus nutritif que tous autres alimens. Quant à ce que Dioscoride dit au rapport d'autruy que le laict de la premiere lictee d'vne chienne fait tomber le poil, estant appliqué, & si on le boit il fait sortir hors l'enfant mort : Galien dit & afferme qu'il n'en est rien. Le beurre, selon que dit Galien au lieu preallegué est maturatif, & tient quelque peu du digestif : & ce seulement és corps, qui tiennent le moyen entre le mol & le dur. Car le beurre ne peut resoudre les apostumes qui aduiennent és corps entierement durs. Toutesfois il mature & resoult aysement les apostumes chaudes, qui aduiennent és corps mols & tendres. Car auec beurre seul on guerist les orillons, les bubes & bourgeons, & les flegmons tant de la bouche, que des autres parties du corps, és femmes & petiz enfans, qui sont delicatz. Mesme si on en frotte les genciues des petiz enfans, quand ils iettent leurs dents, il subtilie, tout ainsi que le miel, la peau des genciues, par où les dents doyuent sortir. Et en outre, apres que les fluxions auront cessé, il mature & resoult toutes maladies chaudes de la bouche. Par ainsi il est fort propre mis és emplastres qu'on applique aux orillons, & és glandes souz les aisselles, & sur les poulains. Prins par la bouche, il est fort bon à faire cracher & ietter hors toutes les superfluitez du poulmon : & sur tout és pleuresies, & inflammations d'iceluy : ioint qu'il peut maturer toutes telles humeurs peccantes. Prins à mode d'electuaire, il mature plus, mais il ne fait tant cracher. Toutesfois si on le prent auec miel & amandes ameres, il fera cracher d'auantage : mais neantmoins il n'est si maturatif. La cresme, qui est faite de laict de vaches, encores qu'elle soit friande, & qu'on en face estat par tous les festins : ceneantmoins elle lasche l'orifice de l'estomac, pour raison de sa graisse, & nage sur la viande qui y est : & d'ailleurs, pousse à bas toute la viande auant qu'elle soit digeree, remplissant le cerueau de vapeurs & fumees, & engendrant grosses humeurs. Quant au fourmage, il se faict de la plus espesse substance du laict, ayant espreint & osté le laict clair, y mettant la presure, au preallable. Le fourmage frais nuit moins à l'estomac, & est de meilleur digestion, que celuy qui est vieil & gardé. Quant aux vieux fourmages, encores qu'on en face cas, pource qu'ils piquent à la langue : ceneantmoins ce sont les pires à la santé de la personne. Car en premier lieu, ils brulent & alterent la personne : & sont de difficile digestiõ. D'ailleurs ils engendrent la grauelle, oppilent le foye, resserrent le ventre, & engendrent humeurs melancholiques és corps eschauffez. Tellement que le fourmage vieil fait plus de dommage par sa temperature & qualité brulante, & par les mauuaises humeurs qu'il engendre, qu'il ne peut faire de proffit à subtilier les humeurs grosses & visqueuses. Parquoy puis que le fourmage vieil ne vaut rien à digerer, ni à prouoquer l'vrine, & moins à faire le ventre bon, & que d'ailleurs il n'engendre aucunes bonnes humeurs, la raison veut que les sages s'en donnent garde. Galien parlãt du fourmage vieil, dit ainsi : Aduint vne fois qu'on m'apporta, & me mit-on deuant vn vacherin qui estoit fort à la langue. Ie le ietté là : car ie pensoye que mes gens l'eussent mangé pieçà. Toutesfois mes seruiteurs se trouuans plus sobres, que ie n'estimoye, en auoyent gardé plusieurs, & mesmes celuy qu'on m'auoit mis deuant. Apres quelque temps mes gens ayans encores reprins ce mesme fourmage, me demanderent que c'est qu'il en feroyent. Et pource qu'il ne valloit rien à manger, se meust vne question gaillarde entre nous, à quoy il seroit bon. Cependant on m'amena sur vn chariot, vn pauure goutteux, qui auoit les neudz és iointures, tellement que ses gouttes estoyent nouees. Or il me vint en fantasie de faire cuire vn iambon de porc salé, & de tremper mon fourmage en la decoction dudict iambon : & l'ayant bien broyé en vn mortier, & bien incorporé auec la dite decoction, ie l'appliquay sur les neudz du goutteux. Ce medicament fut de telle vertu, que de iour en iour, sans faire aucune incision, la peau se rõpoit de soymesme : & tomboit tousiours quelque particule ou petit morceau des neudz du goutteux, & ce sans douleur. Quand mõ fourmage fut failli, mon goutteux en acheta vn autre : duquel il vsa, iusques à ce qu'il fut guery : & mesmes enseigna ceste recepte à plusieurs de ses amis, qui auoyent les gouttes nouees comme luy. Ceste cure fut de nostre inuẽtion : mais l'experience monstra que ie n'auoye mal comprins. Voyla qu'en dit Galiẽ. Aux parolles duquel on peut voir, que le fourmage vieil n'est bon à manger, pour la santé. Quant aux fourmages qui ne sont ni frais ni vieux, encores qu'ils ne soyent trop bons, ceneantmoins ils sont moins nuisibles. Le fourmage de brebis est le meilleur de tous. Or tout ainsi que Galien, pour honorer sa patrie, fait estat des fourmages de Pergame, sur tous autres fourmages d'Asie : aussi ie peux dire que noz Marzolins, qui se font de laict de brebis, à Senes, & à Florence, sont les plus excellens fourmages qu'on puisse recouurer. Car en premier lieu, leur paste est douce & de bonne odeur : pource qu'ils ne sont caillez de presure, ains de fleurs d'artichaux, dont noz Toscans vsent ordinairemẽt pour faire les fourmages à la chardonnette : tellement que pour vieux qu'ils soyent ils ne piquent point. Secondement noz rauaggiuoles, qu'on fait à Senes de laict de cheures, au mois de Septembre, pour les manger frais, ne doyuent rien aux premiers. Les Cardinaux, Euesques, & autres grans Seigneurs de Rome, en font si grand estat, que leurs pouruoyeurs & viuadiers les viennent charger à Senes, à grande requeste. Car ce fourmage a le goust des herbes qui sont exquisitement bonnes alentour de Senes. Quant aux vacherins, encores qu'ils soyent plus gras, & plus nutritifs que les autres, ceneantmoins ils sont de plus difficile digestion. Les fourmages de cheures, encores qu'ils soyent faitz de laict plus temperé, ceneantmoins sont pires que tous les autres, estans gardez : car ils se seichent incontinent, & s'esmiettent. Le fourmage de buffle, que nous appellons à Senes, Mozzé, & à Rome, Priuature, se fait rond auec de ioncz, où il prend sa forme. Noz Toscãs s'en seruent ordinairement, & est de bon goust, & fort doux à manger : toutesfois il est de difficile digestion, pource qu'il est de substance visqueuse & grasse. Les recuittes viennent apres, On les

Gal. li.10. simpl. med. — *Galen. li.3. de alim. fac.* — *Gal. li.10. simp. med.* — *Beurre.* — *La cresme.* — *Fourmage.* — *Gal. lib.10. simpl. med.* — *Fourmages vieux bons aux gouttes.* — *Gal. lib. 3. de alim. fac.* — *Recuittes.*

les fait du laict clair cuit au feu. Rasis, Auicenne, & Isach dient, que les recuittes fraisches sont meilleures à l'estomac, que tout fourmage frais caillé. Elles sont bonnes à ceux qui sont subiets à fluxions chaudes, & procedans de chaudes humeurs. Elles desalterent, & causent le sommeil : toutesfois elles sont mauuaises à ceux qui ont l'estomac froid, ou qui ont douleurs de nerfs. Les recuittes vieilles sont de difficile digestion, alterent la personne, donnent peu de nourrissement, resserrent le ventre, & engendrent ventositez. Reste maintenant à parler du laict clair. Galien dit qu'il est abstersif, & qu'il fait bon ventre : & que d'ailleurs, estant clysterisé, il absterge & mondifie l'acrimonie des intestins, sans aucune mordication. D'auantage il sert grandement aux vlceres corrosifs, si on les en laue. D'ailleurs pour resouldre & digerer le sang meurtri & noir qui paroist souz la peau, il est bon que les medicamens à ce appropriez, soyent plustost mollifiez & destrempez en laict clair qu'en eau simple. Le laict clair aussi est bon, estant mis és medicamens qui seruent aux ternissures & meurtrissures de la chair. Mesué estime sur tout le laict clair d'vne cheure noire : & par-apres, celuy de brebis : disant ainsi, Le laict clair est fort bon à faire infusion : & est de soymesme vn medicament qui ne nuit point. Le laict clair des cheures noires, qui ont bon pasturage, & qui ont cheurotté n'y a pas long temps, est meilleur que tous les autres. Il est chaud & sec au premier degré complet, voire iusques au second. D'ailleurs, il laue, il subtilie, & mondifie : & pour raison de sa qualité nitreuse, il lasche moyennement le ventre, sans aucune mordication. D'auantage il purge & la colere, & la melancolie, procedant d'humeurs aduſtes & brulees : & par-ainsi il est fort bon aux maniaques & melancoliques. Il sert aussi grandement aux oppilations des parties interieures, & aux maladies qui en prouiennent, comme sont hydropisies, iaunisses, & mal de ratte. Il est aussi bon aux fieures procedans d'humeurs coleriques : & aux oppilations des veines & des intestins. C'est vn remede singulier és maladies qui aduiennent sur la peau, procedans d'humeurs coleriques : comme sont dartres, feux volages, peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps, rongnes, gratelles, & mal saint Main. Voylà qu'en dit Mesué. En noz Epistres nous auons amplement deduit la maniere de faire le bon laict clair, & d'abondant auons monstré quel est celuy qui est le plus de requeste pour la medecine. Galien parlant de la proprieté du laict au lieu prallegué, dit ainsi : Le laict conioint à quelque qualité astringente, sert grandement aux caquesangues, & à tous flux de ventre causez d'humeurs aigues. Il prend ceste vertu des pierres rouges & enflammees, qu'on y amortit, apres qu'il a boulli. Mais il faut que ce soyent les pierres qu'on appelle Cachliques. Quand au laict, il faut qu'il soit tant cuit, que la plus-part du laict clair soit consumee. Toutesfois nous l'auons rendu plus astrictif, y mettans de carreaux de fer tous rouges. Quand au laict, il est bon aux defluxions mordantes & aigues, qui tombent sur les yeux : tant appliqué de par soy, que meslé és collyres mols & clairs. D'auantage il est bon à resouldre toutes ternissures & meurdrisseures : & estãt incorporé auec vn œuf, & huyle rosat, & appliqué sur les paupieres, quand on va dormir, il mature & resoult toutes inflammations des yeux : mais il faut que ce soit laict de femmes, qui soit tiré fraischement. On le seringue és vlceres qui viennent és lieux secrets des dames : & le clysterize-on auec autres medicamens propres à ce, & qui peuuent guerir sans aucune mordication, é vlceres du siege, qui procedent de pourriture & fange : aussi en toutes creuasses, fentes, & inflammations qui y peuuent aduenir. On en vse par mesme moyen és vlceres qui suruiennent és parties honteuses, & qui ont besoing d'estre mitiguez, soit pour raison de la malignité des humeurs peccantes : ou pource qu'ils sont enflammez, ou bien qu'ils sont corrosifs. Et par-ainsi il est bon, estant mis és emplastres lenitifs : comme sont ceux qui sont composez de Pompholygos, pour appliquer és vlceres chancreux. En somme, si on le tient en sa bouche, ou qu'on s'en laue, ou qu'on s'en gargarize, il mitigue notoirement les inflammations qui y peuuent aduenir : le semblable fait-il és inflammations de la luette, des amygdales, du gosier, de la squinancie & generalement en toutes inflammations qui peuuent aduenir à la gorge. Pour conclusion, c'est vn medicament lenitif, n'ayant aucune mordication en point de ses parties : & sur tout, quand il est bien boulli, & que la plus-part du laict clair est consumee. Et me semble que les medecins le preparent ainsi auec bonne raison, pour ceux qui sont empoysonnez de poysons corrosiues, comme sont cantharides, & le lieure marin : & à ceux qui ont prins & sont empoysonnez d'aconit, & de thapsia.

Laict clair.
Gal. lib. 10. simp. med.

Annotation.

* Ie n'ay voulu ici omettre d'aduertir le lecteur, que l'exemplaire de Dioscoride escrit à la main, ne met point φυσητικὸν, c'est à dire engendrant ventositez : ains φυσικὸν, c'est à dire naturel & bon. Serapio, qui a suiuy en tout & par tout Dioscoride, dit que le laict est bon à l'estomac. Cela me fait iuger que la faute vient de l'Imprimeur.

Lana : Grec, Ερια : François, Laine : Arabes, Sauf, ou Suf : Italiens, Lana : Allemans, Schmutziguuolen : Espaignolz, Lana.

Oesypus : François, Gresse de laine sorge, ou Laine auec le suyn : Arabes, Senseratab, ou Iusaratab : Italiens, Esipo : Espaignolz, Isopilho humido : Apothicaires, Isopum.

CHAP. LXVII.

La meilleure laine crue se préd au col, & és cuisses des brebis. Ceste laine baignee ou trẽpee en vin, huyle, ou vinaigre, sert grandement aux playes fraisches, & aux battures, escorchures, ternissures, meurtrisseures, & mesmes aux os brisez & rompuz, estant appliquee : car elle attire à soy aysément toute la liqueur des choses où on la met tremper : estant d'ailleurs mollificatiue, pour raison du suyn & de la graisse des bestes, qui y est encores attachee, laquelle on nomme Oesippe. On l'applique aussi auec vinaigre & huyle rosat és douleurs de teste, d'estomac, & d'autres parties du corps. La cendre de laine reduit les vlceres à cicatrice, & à crouste : & reprime toutes excroissances de chair. Et pour la reduire en cendre, il faut qu'elle soit bien lauee & cardee ; & que apres cela, on la mette cuire en vn pot de terre crue, à la maniere des autres simples, qu'on veut calciner & reduire en cendre. On brule en ceste sorte la bourre qu'on trouue és pourpres marines. Aucuns cardent la laine auec son suyn : & l'ayans arrousee de miel, la font ainsi bruler & reduire en cendre. D'autres arrousent la laine, estant au preallable bien cardee, d'huyle : sans toutesfois qu'il en puisse rien degouster. Puis prennent vn pot de terre, qui ait l'embouchure grande : dans lequel ils feront vn lict de petiz esclaz de torche de pin, sur lequel ils mettront vn lict de laine ainsi preparee : & cela continueront, mettans l'vn sur l'autre, iusques à ce que le pot soit plein. Puis les feront brusler à petit feu, sans leur laisser rien tomber de graisse. Et faudra mettre d'autre laine au lieu de celle qui sera bruslee. Que si les esclaz de la torche de pin rendent point de graisse, ou de poix : il la faut bien serrer & garder. On laue par-apres ceste cendre, pour en medeciner les yeux. Pour la lauer, on la mesle auec d'eau : & l'auoir bien demeslee auec les les mains, on la laisse rasseoir. Et ce fait cela tãt de fois, en changeãt d'eau, que mise sur la langue, elle se treuue adstringente sans aucune mordication. Quant à Oesypus, les Grecs diẽt que c'est le suyn & la graisse de la laine crue. Laquelle graisse se prepare ainsi : Il faut prendre la laine surge ou crue, comme elle vient de la *Suyn de laine.*

beste,

beste, sans la nettoyer auec l'herbe Struthion, & la faut bien tremper & lauer en eau chaude. Puis la faut si fort espreindre, qu'on en face sortir toute ordure & graisse. Laquelle graisse on mettra en vn vaisseau qui ait la bouche grande, auec l'eau de la laueure. Par-apres la faudra tant & si fort battre & remuer auec vne spatule, ou bien auec vn baston de bois, qu'on en puisse cueillir l'escume. Puis on l'arrouse d'eau salee, à fin de faire rassoir la graisse qui est au dessus de l'eau: laquelle par-apres faut mettre en vn autre vaisseau, & recommencer à battre, y ayant mis de l'eau, comme au parauant: l'arrousant derechef d'eau salee, comme nous auons dit: & ce iusques à ce, qu'ayant consumé toute la graisse, il ne reste plus d'escume sur l'eau. Ceste graisse ainsi cueillie, se mollifie auec les mains: en ostant les ordures qu'on trouuera parmi, & espreignant l'eau qui y pourroit estre. Puis la faut lauer en plusieurs eaux, la maniant tousiours & pestrissant auec les doigts: iusques à ce qu'elle soit tant soit peu astringente à la langue, sans aucune mordication: & qu'elle soit reduite en graisse blanche. Alors la faut mettre garder en vn pot de terre. Mais neantmoins il faut que le tout soit fait au chaud du Soleil. D'autres, ayans coulé le suyn le lauent en eau froide: & le pestrissent & manient à la main, comme on fait le cerot, à fin de le rendre plus blanc. D'autres, ayans bien laué la laine, & bien nettoyee de toutes ordures, la mettent cuire en eau, en vne chaudiere: puis recueillent la graisse qui est dessus, & la lauent bien en eau: puis la coulent en vne terrasse pleine d'eau chaude: & l'ayant couuert d'vn linge blanc, la mettent espessir & blanchir au Soleil. Aucuns changent l'eau de deux iours en deux iours. Le meilleur suyn est celuy qui est poli, & qui n'a esté laué auec l'herbe struthion, qui sent la laine crue, & qui deuient blanc, estant demeslé auec eau fraische, n'ayant aucune grume, ni aucuns durillons en soy: comme on voit au suyn qui est sofistiqué, ou auec graisse, ou auec cerots. Le suyn de la laine est chaud: il remplit les vlceres, & les mollifie, auec beurre & melilot, & principalement ceux du fondement, & des lieux secretz des Dames. Appliqué & emplastré auec laine, il prouoque les fleurs, & fait sortir hors l'enfant. Auec graisse d'oye, il guerit les vlceres des oreilles, & des parties genitales. Il est bon aux erosions des coins des yeux, & aux gratelles qui y viennent, aux durillons des paupieres, & aux pelades qui y viennent. On le reduit en cendre, le brulant en vn pot de terre neuf. On en peut aussi cueillir de suye, à la mode que dessus. Et est ceste suye fort bonne aux medicamens ordonnez pour les yeux.

Dioscoride a parlé si amplement & de la laine, & de l'Isopum, qu'apres luy ie ne sauroye que dire: parquoy ie passe outre.

Coagulum: Grecs, Pitya: François, Caillé, ou Pressure: Arabes, Ansea, Anfhae, ou Anfhaa: Italiens, Caglio: Allemans, Lypp, Kymnlypp, ou Kaeslypp: Espaignolz, Coalho.

CHAP. LXVIII.

Le caillé de lieure, prins en vin, aux poix de trois oboles, sert aux pointures des bestes venimeuses, aux fluxions d'estomac, aux deuoyemens du ventre, & d'estomac, & finalement aux defluxions des lieux naturels des femmes: ioint qu'il resoult le sang caillé & figé. Estant appliqué auec beurre, par maniere de suppositoire, és lieux naturelz des femmes, apres leurs purgations menstruales, il rend les femmes plus habiles à conceuoir. Toutesfois si vne femme enceinte le boit, cela fait mourir son fruict, & d'ailleurs deuiendra sterile, si elle en boit apres auoir fait l'enfant. Le caillé d'vn cheual, qu'aucuns appellent Hippace, est particulierement bon aux flux du ventre & de l'estomac. Les caillez de cheureaux, d'aigneaux, de fans, de biches, de cheureux, de dains, de sangliers, de cerfs, de veaux, & de buffles, ont semblables proprietez que celuy de lieure: & sont fort bons, prins en breuuage auec vin, contre la poyson de l'aconit, & contre le sang figé, estans beuz en vinaigre. Le caillé d'vn veau de biche, appliqué en mode de suppositoire és lieux naturels des femmes, trois iours apres qu'elles auront eu leurs fleurs, les rend particulierement steriles. Le caillé du veau marin a mesmes proprietez que le castorium: & dit-on que, estant prins en breuuage, il est bon à ceux qui ont le haut mal, & aux femmes trauaillees de l'amarriz. Or pour esprouuer que ce soit le caillé d'vn veau marin, il faut faire en ceste sorte: Il le faut arrouser d'eau, où on auroit mis tremper vn autre caillé, & sur tout, vn caillé d'aigneau. Car si le caillé est de veau marin, il se resoudra incontinent en eau: mais s'il n'en est rien, il demeurera en son estre. On prend le caillé des veaux de mer, lors qu'ils sont petiz, & qu'ils ne sçauent encores nager. En somme toutes sortes de caillez figent & caillent toutes choses dissoultes: & dissoluent toutes choses qui sont caillees & figees.

Aristote dit, que le caillé des animaux est la substance mesme du laict: attendu qu'il se treuue mesmes au ventricule des animaux qui allaittent. Le caillé donc est vn laict, qui contient vn feu en soy, lequel estant cuit, par la chaleur de l'animal qui l'auoit, attire à soy le fourmage. Toutes bestes qui ruminent, ont caillé: & entre les bestes qui sont dentees des deux maschoueres, le lieure a caillé. Tant plus le caillé est gardé, tant plus est-il meilleur, & est singulier au flux de ventre: & mesmes celuy de lieure: combien que le caillé de veau de biche soit le meilleur de tous. Voylà qu'en dit Aristote. Quant à ce que Dioscoride dit, le caillé de lieure estre bon à ceux qui crachent le sang: Galien n'approuue pas son dire, ains le reprouue, disant ainsi: Tout caillé est de qualité aigue & digestiue, & tient aussi du dessiccatif: car necessairement celà s'ensuit. Le caillé de lieure prins en breuuage, auec vinaigre, est bon au haut mal, & pour restreindre les fluxions des femmes, & dissoudre le laict caillé & figé en l'estomac. Ce que certes nous auons experimenté, non seulement au caillé de lieure: mais aussi auec les caillez des autres animaux. Toutesfois le caillé de lieure est le meilleur de tous. Mesmes encores les caillez peuuent dissoudre le sang figé en l'estomac, estans prins en breuuage: mais principalement celuy de lieure. Non pas pource que aucuns l'ont escrit ainsi: mais pource que c'est le commun naturel de tous caillez. Aucuns ont dit que le caillé de lieure prins en breuuage, restreint les crachemens de sang. Mais neantmoins ie ne vis iamais personne qui en vsast: & de moy, ie ne l'ay iamais osé ordonner és maladies qui requeroyent restriction. D'autres ont escrit que le caillé de cheual est bon contre les fluxions de l'estomac, & du ventre. Et dient aucuns que le caillé de veau marin est fort exquis, comme ayant les mesmes proprietez que le Castorium. Mais quelque vertu que les caillez puissent auoir, selon leur qualité propre & speciale, il n'est temps maintenant de le declarer. Voylà qu'en dit Galien. Au reste que le caillé de lieure, de dain, de fan & de cerf, fut singulier contre les morsures des bestes venimeuses, Nicander l'auoit premierement dit en la composition de son triacle, de qui il semble que Dioscoride ait emprunté ce qu'il en a dit.

Gale. li. 10. simpl. med.

Adeps, siue pinguedo: Grecs, Stear: François, Graisse, Oint, ou Sein: Arabes, Menim, & Vxabam, ou Sabam: Allemã, Feyst, Feytigkeit, ou Schmaltz: Italiens, Grasso: Espaignolz, Gordura.

CHAP. LXIX.

La graisse d'oye, ou de poulaille, estant fraische, ou gardee, sans estre salee, est bonne aux deffaux des lieux secrets des femmes. Au contraire, quand elle est salee, elle est ennemie de ces parties: aussi quand elle est trop vieille & rance. Ceste graisse fraische, & nettoyee de ses pellicules, se met en vn pot de terre neuf, qui tienne autant deux fois que la graisse ne monte, qu'on aura prinse pour s'en seruir à ce qu'on a proposé. Cela fait, on estouppe bien le pot, & le met-on bouillir au lieu le plus exposé au Soleil, qu'on puisse choisir: en mettant en vn autre pot de terre ce qui se trouuera de fondu. Et faudra laisser le premier pot, où est la graisse, iusques à ce que toute la graisse soit fondue au Soleil. Quand à ce qu'on en tire, il le faut mettre en lieu frais, pour s'en seruir. D'autres mettent le pot de terre en eau bouillant, l'appuyans qu'il ne puisse verser: ou bien le mettent sur de cendres chaudes, seulement pour eschauffer le pot, comme pourroit faire le Soleil. Encores y a il vne autre maniere d'accoustrer les graisses d'oye & de gelines, qui est telle: Apres auoir osté les pellicules, qui sont parmy lesdites graisses, on les fait fondre en vn pot, y adioustant vn peu de sel. Puis les ayant coulees & passees en vn linge blanc & fin, on les serre pour s'en seruir. Ceste graisse est bonne és medicamens ordonnez pour les lassitudes. La graisse de porc & d'ours s'accoustrent en la maniere qui s'ensuit.: On prend de ces bestes ce qui est le plus frais & le plus gras, comme est proprement la partie des roignons. En apres l'ayant nettoyee de ses pellicules, on met ceste graisse en suffisante quantité d'eau de pluye, qui soit fort froide: ou il la faut si bien pestrir, lauer, & espreindre, qu'elle deuienne quasi seche. Et ne faut pour cela laisser de la lauer, & changer d'eau souuent. Puis, ayant mis ceste graisse en vn pot de terre, qui tienne deux fois autant que la graisse ne monte, il faut remplir le pot d'eau, & mettre le tout fondre & dissoudre sur cendres chaudes, le remuant tousiours auec vne spatule, iusques à ce que le tout soit fondu. Et par apres faut le tout passer par l'estamine en eau froide. Et apres que la graisse sera raffroidie, & qu'on en aura fait sortir l'eau, iusques à vne goutte, on la met derechef en vn pot de terre bien laué: là où derechef on mettra d'eau, & fera-on fondre la graisse, & la serrer & espreindre, à fin d'en faire sortir toute la lye & ordure. Puis on la coulera en vn mortier bien net, & bien laué auec esponges. Et apres que ceste graisse est prinse, on en oste la fondree & lye qui est à bas. Et pour la troisiesme fois faut faire fondre ceste graisse sans eau, & la nettoyer à la maniere que dessus: puis la serrer en vn pot de terre bien estouppé en vn lieu qui soit frais. Le suif de bouc, de brebis & de cerf, se fait en ceste sorte: Ayant osté toutes les pellicules, ainsi qu'auons dit en la graisse de porc, il faut broyer ceste graisse en vn mortier, & la mollifier & pestrir auec les mains, y mettant tousiours vn peu d'eau: & ce iusques à ce que l'eau paroisse nette & claire, sans y auoir ni sang ni graisse. Puis la faut mettre en vn pot de terre, auec telle quantité d'eau qu'elle couure la graisse: & faire le tout fondre à petit feu de charbon, le remuant tousiours, iusques à ce qu'il soit fondu. En apres faudra couler ce qui est dedans le pot, en eau froide. Et apres que la graisse, qu'on aura cueillie, sera raffroidie, il la faut faire refondre en vn pot de terre bien laué, & y proceder comme nous auons dit ci dessus. Pour la troisiesme fois, il faut faire fondre ceste graisse sans eau: & la couler en vn mortier abbreuué & arrousé d'eau: à fin de la serrer pour s'en seruir, quand elle sera raffroidie: ainsi qu'auons dit en la preparation de la graisse de pourceaux. Le suif de beuf, ou de vache, & sur tout celuy qui est pres des roignons, apres qu'il est bien repurgé de ses pellicules, se doit lauer de l'eau de la haute mer: & doit estre diligemment broyé, l'arrousant souuent d'eau marine. Et apres qu'il sera bien dissoult, il le faut mettre en vn pot de terre: & sur iceluy faudra mettre tant d'eau marine, qu'elle le surpasse d'vne paume pour le moins, à fin de le lauer. Puis le faut faire cuire, iusques à ce qu'il ait perdu son odeur: mettant tousiours en ceste decoction pour vne mine Attique de suif, quatre dragmes de cire de la Romaigne. Et apres qu'on l'aura coulé, & osté les fondrees & ordures qui estoyent au fons: il le faut remettre en vn pot de terre neuf, lequel il faudra bien estoupper, & le mettre à l'ardeur du Soleil, iusques à ce que ceste graisse soit blanche, & qu'elle ait perdu sa mauuaise odeur.

Quant au suif des toreaux, il se doit ainsi accoustrer: On prend la graisse des roignons, & la laue-on fort en eau courant, ostant tousiours les pellicules. Puis on la met fondre en vn pot de terre neuf, auec vn peu de sel: & la coule-on par-apres en eau claire. Et apres qu'elle sera raffroidie, il la faut fort pestrir & repestrir auec les mains, changeant souuent d'eau, à fin de la mieux lauer. Et cela fait, la faut derechef faire cuire auec semblable mesure de vin odorant, *comme seroit Maluoysie*. Et apres qu'elle aura fait deux bouillons, il la faut oster du feu, & la laisser toute la nuict en son bouillon. Que si elle sent encores mal le lendemain, il faudra changer de pot, & la mettre cuire derechef en vin odorant: & faire tousiours au mode que dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout ce mauuais goust. On met bien fondre ceste graisse sans sel, pour raison de plusieurs accidens & maladies, où le sel est contraire. Mais quand elle est ainsi preparee sans sel, elle n'est si blanche comme auec le sel. On accoustre en la mesme sorte les graisses des leopars & des lyons. Quant à la graisse de toreau, de veau, & de cerf, & mesme la moelle de cerf, on les aromatise en ceste sorte: Le suif bien laué & emondé de ses pellicules est mis bouillir en bon vin, sans qu'il soit laué d'eau marine: & le laisse-on toute la nuit au vin où il a bouilli. Le lendemain on le met bouillir auec pareille mesure de semblable vin, & le coule-on en toute diligence, & le plus nettement qu'on peut. Et pour l'aromatizer, sur neuf hemines de graisse on met sept dragmes de ionc d'Arabie. Que si on le veut faire plus aromatique, il y faudra mettre quarante dragmes de fleurs de squinanthum, & semblable pois de palmules, calamus odoratus, & cannelle: xylobalsamum & aspalathus, de chascun vne drachme: cinnamome,

Pommades des Anciens.

cardam

cardamomum, & ſpica nardi, de chaſcun vne once. Et ayant le tout bien & diligémẽt pilé & abbreuué de vin odorãt, faut faire le tout bouillir deux ou trois bouillons à feu de charbon:& que ſur tout le pot ſoit bien eſtouppé.Et faudra laiſſer toute ceſte cõpoſition vne nuit entiere, pour la laiſſer raffroidir. Le lendemain on eſcoule le vin qui reſte en la cõpoſition, & y en met-on d'autre de meſme calibre: auquel il conuiét faire faire trois bouillons,cõme à l'autre,& le laiſſer raffroidir.Le matin,ayãt oſté la greſſe hors du pot, il faut eſpãdre le vin qui y eſtoit reſté,& oſter toute la fondree du pot,& le bié lauer,à ce qu'il ſoit net, pour puis-apres y mettre la greſſe qu'on refondra & coulera, pour la derniere fois. Et par-ainſi on rẽdra ceſte greſſe,ainſi preparee,bien aromatizee.Mais qui voudra bien aromatizer vne greſſe, quelle qu'elle ſoit, il faut au preallable dõner corps aux drogues qui y entrent à la maniere qui s'enſuyt: Prens donc laquelle drogue que tu voudras, & la fais bouillir en vin,auec branches de meurte, ſerpollet, ſouchet, & aſpalathus bien concaſſé. Toutesfois il y en a qui ſe contentent d'y mettre ſeulement vne de ces drogues. Or aprés que ton vin aura fait trois ou quatre bouillons, il le faut oſter haſtiuement: & ayant paſſé & coulé nettement ta greſſe, tu l'aromatizeras au mode que deſſus. Les ſeins auſſi s'eſpeſſiſſent & s'aromatizent en ceſte ſorte: En premier lieu, il faut que le ſein que tu voudras prendre ſoit broyé frais, & qu'il ſoit pur, & emondé de ſang, & de toutes les choſes que nous auons dites cy deſſus. Puis le mettras en vn pot de terre qui n'ait point ſerui, & ietteras deſſus de vin blanc vieux & odorant, tellement que le vin ſurpaſſe le ſein de demi pied. En apres le feras bouillir à petit feu, iuſques à ce qu'il ait perdu ſon odeur naturelle, & ait entierement prins l'odeur du vin. Et apres qu'il ſera raffroidy, tu prendras deux liures ſix onces de ſein, que tu mettras en vn autre pot, auec quatre ſeſtiers du meſme vin, & autant de graine d'aliſier (i'entens de celuy dont on fait les fiffres & fluſtes) & la feras piler, & cuyre le tout à petit feu, le remuant touſiours. Et quand il aura perdu ſa mauuaiſe odeur, & qu'on l'aura coulé, & ſera raffroidi, il y faut adiouſter vne liure trois onces de aſpalathus pilé, & cinq liures de fleurs de mariolaine, & incorporer le tout en vin vieux. Et faut laiſſer cela ainſi vne nuit, à fin que l'odeur ſe prenne mieux. Le lendemain il faudra ietter toute ceſte infuſion en vn pot de terre qui tienne trois conges, & y adiouſter trois ſeſtiers de vin: puis feras le tout bouillir enſemble, iuſques à ce que le ſein ait prins l'odeur des drogues qu'on y a meſlees. Finalement l'ayant fait fondre, il le faut couler,& le garder pour s'en ſeruir. Que ſi tu le veux rendre plus odorant, tu y adiouſteras huit dragmes de myrrhe bien graſſe, deſtrempee en vin fort vieux. La greſſe de poulailles & d'oyes s'aromatize en ceſte ſorte:On prẽd le pois de deux ſeſtiers de l'vne de ces deux greſſes, laquelle que tu voudras, & la nettoye-on de toutes ordures, & de toutes pellicules: puis la met-on en vn pot de terre. En-apres on y met eryſiſceptrum, xylobalſanum, eſcorce de dattes en fleur, le tout bien pilé, de chaſcun vne once & demie. Item vn ſextier du meilleur vin vieux qu'on pourra rencontrer. Il faut par-apres faire donner deux ou trois bouillons à tout cela, ſur feu de charbon: puis ayant oſté le pot de deſſus le feu, il faut laiſſer le tout raffroidir vn iour & vne nuit. Le lendemain, l'ayant fait fondre, il faut le tout paſſer par vn gros linge, dans vn pot qui ſoit bien net. Et apres que ceſte colature ſera prinſe, on la prent auec vne cueillere, & la met-on en vn pot de terre, qui n'ait point ſerui, lequel faut bien eſtoupper, & le mettre en vn lieu fort froid. Le temps d'hyuer eſt propre à aromatizer les greſſes: car en eſté on n'en cuit point. Aucuns y mettent de cire de Romaigne quelque peu,à fin de mieux lier & incorporer ces miſtions. Les ſeins de porc, & d'ours, & d'autres beſtes s'aromatizent en la maniere que deſſus. Or pour les faire ſentir la mariolaine, il en faut vſer en ceſte ſorte: Prens enuiron cinq quarterons de quelque greſſe que ce ſoit,& la cure bien, ſelon qu'auons dit cy deſſus, combien que la greſſe de toreau ſoit la meilleure. Puis pren enuiron deux liures de mariolaine bien meure, & qui ſoit bien chaplee menue, & la meſle auec la greſſe: ſur laquelle mettras à force vin: & la digereras en petites maſſes, leſquelles lairras vne nuit audit pot, l'ayant au preallable bien eſtouppé. Le lendemein tu la mettras en vn autre pot auec d'eau, & la feras cuire à petit feu, iuſques à ce que la greſſe ait perdu ſon odeur. Puis la couleras en vn pot, & l'y lairras vne nuit, ayant bien eſtouppé le pot. Le iour enſuyuant, apres que tu auras oſté la fondree d'embas: tu y remettras autres deux liures de mariolaine accouſtree comme deſſus, laquelle tu incorporeras auec la greſſe: & par-apres la digereras en petites maſſes, & derechef la cuiras & couleras en la maniere que deſſus: & finalement, ayant oſté toute la lie, fondree & ordure qui va au fons, tu la mettras en vn pot bien eſtouppé, en vn lieu froid. Au reſte, pour contregarder la greſſe de poules, de veau & d'oye, qu'elle ne ſe corrompe, encores que elle ne ſoit curee, il faut faire ainſi: Qu'on prenne quelle greſſe qu'on voudra, qui ſoit bien lauee, & ſechee à l'ombre ſur vn crible: & la mettez en vn linge bien net, dedans lequel la preſſerez & eſpreindrez fort: puis l'enfilerez, & la mettrez pendre & ſecher en vn lieu qui ne ſoit battu du ſoleil. Et apres quelques iours l'enuelopperez en papier, & la mettrez en vn lieu froid, pour la garder. Or generalement toutes greſſes ne ſe corrompent point, ſi on y adiouſte du miel. Toutes greſſes eſchauffent, ramolliſſent, & ſubtilient. Les greſſes de toreau, de bœuf, & de veau ſont aucunement aſtringentes. Celle de lyon eſt de meſme proprieté: & a d'ailleurs la proprieté d'aſſeurer la perſonnne qui s'en oindra, contre toutes les embuſches qu'on luy dreſſe, ainſi qu'on dit. Les ſerpens fuyent ceux qui ſont oingts de greſſe de cerfs, ou d'elefant. Le ſuif de cheure eſt plus aſtringent: parquoy eſtant cuit auec griotte ſeche, ſumach & fourmage, il eſt bon aux deuoyemens du ventre: & le clyſterize-on pour ceſt effect auec orge mondé. Sa decoction humee eſt bonne aux phthiſiques, & à ceux qui ont prins de cantharides. La greſſe de bouc, pour eſtre fort reſolutiue, appliquee auec ſaffran, & fumees de cheure, eſt bonne aux goutteux. La greſſe de brebis eſt de ſemblable qualité & proportion. La greſſe de porc eſt bonne contre les deffaux du fondement & des lieux ſecrets des dames:& ſi ſert grandement aux brulures du feu. Les vieux ſeins de porc, eſtans ſalez, ſont chaux & remollitifz: & lauez en vin, ſont bons au pleureſies. Incorporez en cendre ou en chaux, ils ſont bons aux apoſtumes,

fistules, & inflammations. La gresse d'asne oste toute paroissance de cicatrices : & rend la cicatrice comme l'autre peau, selon qu'on dit. La gresse d'oye & de poules, est bonne aux maladies des femmes, & aux fentes & creuasses des leures, & pour s'embellir la peau du visage : aussi contre la douleur des oreilles. La gresse d'ours fait notoirement renaistre les cheueux tombez de la pelade: & guerit les mules des talons. Celle des renars sert aux douleurs des oreilles. La gresse des poissons de riuieres, fonduë au soleil, & meslee auec du miel, esclaircit la veuë, si on s'en frotte les yeux. La gresse de viperes est bonne aux foiblesses de la veuë, & aux cataractes des yeux : y adioustant de cedria, cest à dire resine de cedre, & miel fin, auec semblable poix de vieux huyle. Elle engarde aussi elle seule de renaistre les poils qu'on se sera arraché dessous les aisselles, en frottant le lieu où a esté le poil.

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplement des oings, suifs, & gresses, dont on se peut seruir en medecine: ayant dechifré bien au long toutes leur vertus & proprietez, auec la maniere de les aromatizer, & les contregarder de corruption : ceneantmoins veu que, à mon iugement, Galien en escrit plus amplement, il ne m'a semblé hors de propos, *Gal. lib. 11. simp. medic.* mettre icy tout ce qu'il en a dit : Galien donc parle des gresses en ceste sorte: Le sein & la gresse sont communement nommez entre les parties des animaux : Car tous animaux, qui sont bien nourris, ont sein, ou gresse. Mais ceux qui sont maigres & mal nourris, n'en ont point le plus souuent: & encore ce peu qu'ils en ont, est si sec, qu'on ne s'en sçauroit aider qu'à grand peine. *Difference entre sein & gresse.* Or y a il difference entre sein & gresse : car le sein vient és animaux qui sont totalement terrestres: mais la gresse s'engendre és animaux qui sont plus mols & humides. Par-ainsi la gresse se font incontinent deuant le feu : & n'est si aisee à se prendre, quand elle est vne fois fonduë. Mais le suif est mal-aisé à fondre, & si est incontinent reprins quand il est fondu, & est beaucoup plus dur que la gresse. Les pourceaux estans engressez, ont à force gresse, pource qu'ils sont de temperature humide. Mais les bœufs, les cheures, & generalemēt toutes bestes à cornes, ont beaucoup de suif, pour raison de leur siccité. Que si tu veux suyure aucuns medecins, tu pourras appeller sein, toute ceste substance huyleuse & grasse qui est és animaux; comme aussi tu le pourras appeller gresse. Toutesfois on ne pourroit dire à la verité, que le suif de cheures fust plus humide que celuy de porc: car c'est le plus humide de tous les autres: aussi approche-il à l'huyle en ses operations : encores qu'il soit plus remollitif & plus maturatif que l'huyle: & par consequent fort propre és emplastres qu'on applique sur toutes apostumes chaudes & enflammees. Quant aux erosions & mordications du boyau culier, ou du colum, on y clysterize plustost du suif de cheure, que de pourceau : non pas qu'il amortisse d'auantage les acrimonies & mordications (car le sein de pourceau rabbat plus les mordications, & est plus repercutif; & par-ainsi il est fort bon és medicamens des vlceres, comme est celuy qu'on appelle parygrum) mais pource que estāt plus gros & espés, il se prent & ce congele plustost : ou, au contraire, le sein de porc coule tousiours comme huyle. Et pour ceste cause nous le clysterisons és deuoyemens du ventre, & és expressions d'iceluy, c'est assauoir, quand on a appetit d'aller tousiours à la selle, sans toutesfois y rien faire : car le suif de pourceau addoucit & mitigue toutes les mordicatiōs desdites maladies. Et faut noter, qu'il y a d'aucunes choses, qui pour estre subtiles en leurs parties, sont plus repercussiues que les grosses, & sur tout quād le mal est plus profond: car les choses liquides penetrent d'auantage au profond du corps, pour raison de leur subtilité, que les choses grosses & materielles : & se meslēt mieux auec les humeurs qui causent la corrosion & mordication. Et pour ceste raison la gresse d'oye repercute plus les humeurs corrosiues, qui sont bien auant dedans le corps, & est plus chaude que le suif de porc. Celle de chappons & de poularlles est moyenne entre deux. *Gresse de masles.* Au reste la gresse des masles est tousiours plus chaude & plus seche que celle des chastrez, & des femelles : car le masle chastré ne differe en rien de la femelle. Et noterons, pour vne regle, dont il se fault souuenir, que les differences des suifs ou gresse (appellez-les cōme vous voudrez) procede de diuerses temperatures des animaux. Veu donc que le pourceau est moins chaud & sec que tous les autres animaux : il s'ensuit que sa gresse est moins chaude, & plus humide que celle des autres. Parquoy nous dirons, que toutes gresses eschauffent & humectent les corps humains. Et se faudra tousiours souuenir de ce que nous auons dit, que ce que les gresses eschaufferont & humecteront, plus ou moins, les corps humains, procede des diuerses temperatures des animaux. Car la gresse de pourceau peut bien abondāment humecter: mais neantmoins elle n'eschauffe tant que l'huyle : attendu que la gresse de pourceau se rapporte à la chaleur de la gresse humaine. Le sein de toreau est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau. Cependant il se faut souuenir que la gresse des masles est tousiours plus chaude & plus seche, que celle des femelles, & que les chastrez sont du naturel & temperature des femmes, & des ieunes enfans. Et entre les ieunes, le masle est tousiours plus chaud & plus sec que la femelle. Par-ainsi la gresse de veau est plus froide & plus humide que celle de toreau : & celle de cheureau, que celle des cheures : & d'ailleurs le suif de bouc est plus chaud & plus sec que celuy de cheures. Item, le sein de toreau a moins de chaleur & de siccité que celuy de lyon : lequel est le plus chaud & le plus subtil de toutes les autres gresses d'animaux : aussi est-il plus resolutif que tous les autres. Parquoy si on le mettoit és medicamēs qui sont propres aux vlceres & aux apostumes chaudes, tant s'en faut qu'il y fut bon, que mesmes il y nuyroit, & causeroit plus grande inflammation & acrimonie. Mais aux apostumes vieilles, dures, & nodeuses, & en toutes durtez, & retraites des nerfs, il y est fort bon : ou au contraire, celuy de pourceau ne vaudroit rien. Celuy de toreau est moyen entre le suif de lyon & de pourceau. Car cōme il est plus chaud & plus sec que celuy de pourceau : aussi il est plus froid & plus humide que celuy de lyon. Comme donc estant moyen entredeux, on le peut appliquer és deux sortes de medicamens: c'est assauoir, és apostumes nodeuses & retraites des nerfs, & en ceux qui maturent les apostumes enflammees: comme est le tetrapharmacum, qui est composé de cire, de resine, de poix, & de gresse. Car soit qu'on y mette du suif de toreau, ou de veau, ou de bouc, ou de cheure, ou de pourceau, ils seront tousiours bons pour reduire à maturité & suppuration les apostumes. Toutesfois si on y met de gresse de pourceau, ce sera pour les petis enfans, pour les femmes, & generalement pour tous ceux qui ont la chair molle & delicate. Que si on met en ceste composition de gresse ou sein de toreau, ce sera pour en seruir vignerons, laboureurs, moissonneurs, gens de trauail, & generalement tous ceux qui sont de dure charnure, ou naturellement, ou accidentalement, pour raison du trauail qu'ils prennent. Au reste, tant plus vn sain est vieil, tant plus deuient chaud & subtil, & par consequent plus resolutif. Ce qu'on peut aussi dire de toutes choses vieilles & gardees, & qui neantmoins ne sont corrompuës. Car soit vin, miel, vinaigre, fourment, beurre, laine surge, tous huyles, soit huyle de lentisque, ou de graine de reffort, ou de Palma Christi, ou mesmes huyle d'oliues, tous deuiennent plus chauds & se subtilient quand ils sont vieux & gardez : aussi sentent-ils le vieil, & ont vne certaine acrimonie au goust: & sont fort conuenables à maturer & resoudre toutes choses qui sont difficiles à ressoudre & à maturer. I'ay dit, cy dessus, que ces choses acquierent vne certaine acrimonie en s'enuieillissant. Mais aucuns, qui veulent terminizer & parler proprement, ce leur semble, appellent ce goust, astringent: & toutes choses aiguës & mordantes, ils les appellent astringentes, voire iusques au poyure : comme s'il n'y auoit aucune difference entre aigu & astringent. *Astringēt. Aigu.* Et si on leur demande que leur semble du goust de noix de galle, du fruict de meurte, de nesples, d'escorce de grenades, de sumach, & du verius ; ils respondront qu'ils sont astringens au goust. Et neantmoins on cognoit euidemment ce qu'ils operent en nous, & combien ils sont diuers au goust du poyure, pyrethre, reffort, euforbe, oignons, auls, & adarca. Si donc ils vsent indifferemment du nom astringent és gousts susdits: & si d'ailleurs ils pensent que astriction & acuité ou acrimonie facent mesme operation en nos corps, certainement il les faut estimer comme gens qui ont les sens à part & separez de tous autres hommes. Mais au contraire, s'ils sont contrains par la verité de confesser que le verius, le sumach, la galle, le balaustium, & l'hypocistis restreignent & resserrent la substance des hommes : & que au contraire, le poyure, le pyrethre & autres simples de leur taille, sont aperitifs, penetrans, mordans & piquans : certainement ils ne peuuent dire proprement, les choses chaudes, piquantes & aiguës, estre astringentes. Ie nieray cependant qu'ils n'ayent bien la cognoissance des simples & des composez. Et mesmes s'il fault assoir iugement, assauoir, s'ils faillent és termes, ou en la substance de la matiere, ie diray tousiours qu'ils faillent seulement

ment és noms & termes, & non en la matiere: & principalement ceux qui ne sont bien versez en la langue Grecque, entre lesquels est Dioscoride Anazarbeen : lequel certes a parlé fort doctement & à la verité, en la plus part de ce qu'il a escrit de medecine : mais neantmoins il n'a cognu la proprieté des termes de la langue Grecque. Quand donc Dioscoride dit le suif de cheure estre plus astringent que celuy de pourceau: s'il entend par cela qu'il soit plus aigu & mordent, ie tiens qu'il ait bien & proprement parlé: mais s'il vouloit dire qu'il resserrast, & qu'il fut restrictif, comme on dit du sumach, du reubarbe, de l'hypocistis, ou de balaustium : ie diray tousiours que Dioscoride a failli. D'ailleurs, voulant experimenter, assauoir si la gresse de viperes engarderoit de renaistre les poils qu'on auroit arraché dessouz les aisselles, en frottant le lieu d'où on les auroit arraché : ie trouuay que ceux qui auoyent escrit cela, l'auoyent escrit contre la verité : comme aussi ce qu'ils disoyent ceste gresse estre bonne pour guerir les cataractes des yeux, quand elles commencent à venir. Ils dient d'auantage, que la gresse d'ours fait renaistre le poil tombé par la pelade : ce qui est vray : mais neantmoins nous auons de remedes plus asseurez à cest effect que cestuy-là. Et ne se faut arrester à ce qu'ils dient, la gresse de renars estre bonne aux douleurs des oreilles : car veu qu'ils ne declarent & ne specifient qu'elles douleurs, ils monstrent bien qu'ils ne les entendent. D'autres font cas de la gresse des poissons pour les cataractes des yeux, & toutes autres maladies qui y peuuent aduenir, estimans qu'elle y soit bonne. Les vns dient qu'il faut que ce soit gresse de poissons de riuiere: & les autres veulent que ce soit gresse de poissons de mer, à fin qu'on ait opinion d'eux qu'ils ayent quelque sçauoir particulier & plus exquis que les autres. Voylà comment Galien iette son feu tant contre Dioscoride, que plusieurs autres, touchãt les seins & gresses, & la maniere d'approprier plusieurs termes. Au reste, Dioscoride, Galien, ni Egineta, n'ont point parlé de la gresse de blereau, ou tesson : laquelle notoirement, selon qu'on a veu par plusieurs experiences, resoult les neudz & durtez des iointures, & relasche les nerfs retirez. Aussi ie n'ay point leu ni en Galien, ni en autheur ancien, que ie sache, la maniere de faire la pomade, comme noz parfumiers la font. Toutesfois nous en mettrons icy la recepte, qui est telle : Prenez deux liures de suif de cerf, ou de bouc, fresche gresse de porc, six onces. Puis les nettoyez bien de toutes ordures & pellicules, & les lauez en vin blanc: & les ferrez, pestrissez, & espreignez, iusques à ce que tout le vin en sorte. Apres on met ces gresses ainsi lauees en vn pot de terre bien plombé ou vernissé : y mettant trois grains de spica nardi: demie once de giroffles : deux drachmes de noix muscates: six ou sept pommes de capendu, ou pommes sauuages, concassees, ou mises en rouelles. Puis faut laisser le tout en infusion de quantité suffisante d'eau rose, vn iour & vne nuit : & faut faire cuyre le tout à petit feu, en vn pot de terre, le remuant tousiours auec vn baston, iusques à ce que toute l'eau soit beuë. Puis on la coule par vn linge espés, en vn pot de terre bien net, & bien arrousé d'eau rose, & là faut qu'elle se preigne. Cela fait, on met ceste colature en vn autre pot : y adioustant six onces d'huyle d'amandes douces : quatre onces de cire vierge : & font le tout fondre aupres du feu : & le coulent derechef en vn vaisseau bien net : & là le laissent prendre, y iettant dessus d'eau rose. Finalement ils desmeslent ceste colature, d'eau musquee, ou d'autres eaux naffes & odorantes, & la battent auec vne spatule de boys, iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Ce que fait, ils la mettent en vases de voirre, pour la mieux garder : & ce en vn lieu frais, à fin qu'elle ne rancisse. On vse fort en Italie de ceste pommade, aux fentes & creuasses des leurés, des mains, & des mamelles, procedans tant de froid, que d'humeurs aiguës & enuenimees. On s'en sert aussi aux escorchures de la peau, & aux bubes & rongnes de la teste des petis enfans. Mais pour faire quelle resserre bien tost, on y mesle du coral blanc bien broyé & lissé dessus vn marbre. Aucuns y mettent du sang de dragon, pour la rendre de couleur ardante. Au reste toutes gresses, selon que dient Galien, & Isac en ses dietes, affadissent l'estomach, quand on en mange, & ostent l'appetit. Elles sont aussi de petit nutriment, engendrent flegmes, & mauuaises humeurs, esmeuuent les fluxions du ventre, & debilitent la vertu retentrice du ventricule : hebetent & affoiblissent les sens & entendement, prouoquent à dormir, & se conuertissent aysément en colere, & en fumees & vapeurs qui offensent la teste. Parquoy la gresse est plustost requise pour apprester la viande, que pour la manger.

Dioscoride practic la lãgue Grecque.

Pomade.

Gal. lib. 3. de aliment. facult.

Medulla : Grecs, Myelos : François, Moelle : Arabes, Mochial Albadan, & Moch : Allemans, Mark : Espaignolz, Tuetanos, & Tutanos : Italiens, Midolla.

CHAP. LXX.

La meilleure moëlle, est celle de cerf: en-apres celle de veau : apres laquelle celle de toreau obtient le pris: puis celle de cheure: finalemẽt celle de moutonnailles. On les amasse sur la fin de l'esté, & au commencement de l'automne : car és autres saisons de l'an on ne treuue és os, sinon vn sang figé, ou vne substance semblable à la chair qui s'emielle : & ne peut-on iuger de la moëlle, si on ne la tire hors des os. Toutes moëlles sont remollitiues, chaudes, subtiliantes, & incarnatiues. Toutes bestes venimeuses fuyent ceux qui se sont oingts de moëlle de cerf. La moëlle se nettoye & se laue comme on fait la gresse, en ostant les os, & la pestrissant en eau, l'espreignant & serrant par-apres auec vn linge net, iusques à ce que l'eau en sorte nette. Et apres qu'on aura bien osté auec vne plume toutes les ordures qui nagent au dessus de la moëlle fondue en vn vaisseau double, on l'espreint en vn mortier bien net : & apres qu'elle est prinse, & qu'elle est bien emondee de la lie & fondree qui est au fons, on la serre pour s'en seruir. Que si tu la veux garder sans la curer ou nettoyer, vse en en la mesme sorte que nous auons cy dessus dit de la gresse d'oyes & de gelines.

Galien dit, que la moëlle mollifie toutes nodositez & durtez, tant des muscles & tendons, que des entrailles & nerfs. I'ay tousiours experimenté celle de cerf estre la meilleure : & par-apres celle de veau, ou ieune bœuf. Quant à celle de bouc, & de toreau, elle est plus seche, & plus aigue: & parainsi elle n'est propre à resoudre les nodositez, si bien ils nous souuient de ce qu'auons dit au cinquiesme liure. Les pessaires donc, qui sont composez de moëlle de cerf, & de veau, sont bons à mollifier les durtez des lieux secrets des dames. Et par dehors on applique és lieux naturels des femmes des medicamẽs composez de moëlle, qui seruent à mollifier leurs duresses. Or ne prent-on seulemẽt la moëlle des os, qui est proprement la vraye moëlle : ains aussi on se sert de la moëlle de l'espine & eschine du dos, encores qu'elle soit plus dure & plus seche que l'autre : car la moëlle des os est plus grasse & plus molle: aussi la separe-ie tousiours d'auec la moëlle de l'espine du dos. Or le principal, où ie prens garde, quant à la moëlle, c'est, qu'elle ne se corrompe, ou moysisse. Pour ceste cause ie les amasse en hiuer, tout ainsi q̃ i'ay dit du suif : puis les mets secher en vn lieu sec & haut, & qui ne soit aucunement humide, auec fueilles de laurier, qui soyent seches. Car si elles estoyent fresches & vertes, la moëlle retiendroit leur acrimonie, & parainsi elle seroit plus mordante & plus aigue. Que si tu veux quelquesfois accoustrer & moëlles, & gresses, & suif, en esté: il les faudra mettre, pour les garder, en vne chambre fresche, & qui ait son iour deuers la bise: car si la chambre estoit chaude, & qu'elle eust son ouuerture sur le midy, la moëlle s'y corromproit, & y deuiendroit rance. Il faut aussi se garder de les mettre en vne chambre basse humide, & qui soit pres de terre : car elles y moysiroyent & chanciroyent. Parainsi il faut que ce soit vne chambre haute, ayant son regard vers Septentrion, & qui ait tousiours quelque petites fenestres ouuertes: à fin que & de iour & de nuit la bise y puisse entrer pour la rafreschir. Voylà qu'en dit Galien. Quant à manger, la moëlle de l'espine du dos donne autant de nutrimẽt que fait la ceruelle. Par-ainsi elle est de difficile digestion: & engendre humeurs grosses, visqueuses, & gluantes : & si est mauuaise à l'estomac, & prouoque à vomir. Toutesfois aux estomacs fors & puissans pour la digerer, elle dõne bon nutriment. Quant à la moëlle des os, encores qu'elle engendre flegmes, & desappetisse les personnes, si on en mange trop : ceantmoins estant bien digeree, elle est fort nutritiue, & de meilleur goust en tout & par tout que la moëlle de l'espine.

Gal. lib. 11. simp. med.

Fel: Grecs, χολὴ: François, Fiel: Arabes, Saratac, ou, Merara: Italiens, Fiele: Allemans, Goll: Espagnolz, Hiel.

CHAP. LXXI.

Pour garder toutes ſortes de fielz, on en vſe ainſi: On lie bien ſerré la bouche de la peau du fiel: puis on la met en eau bouillant, & l'y laiſſe-on vn petit demiquart d'heure: & apres cela on le met ſecher en vn lieu ombrageux, qui ne ſente point le remugle. Quant au fiel qu'on veut preparer pour les yeux, l'ayant lié, comme dit eſt, on le met en vn vaſe de verre, où y ait du miel: attachant à la bouche dudit vaſe le filet, dont eſt liee la bourſe du fiel. Et ayant bien eſtouppé ledit vaſe, on le ſerre, pour s'en ſeruir. Tout fiel eſt chaud & aigu, toutesfois les vns le ſont plus que les autres. Car on tient pour les meilleurs le fiel du ſcorpion de mer, & du rat ou barbut de mer, de la tortue de mer, de l'hyene, de la perdris, de l'aigle, d'vne geline blanche, & d'vne cheure ſauuage: lequel particulierement eſt bon aux cataractes, qui commencent à venir, aux esblouïſſemens des yeux, aux mailles d'iceux, & à la rudeſſe des paupieres. Le fiel de toreau eſt beaucoup meilleur que celuy de porc, d'ours, ou de bouc. Tout fiel fait ayſément aller à la ſelle, & ſur tous, les petis enfans, en faiſant vn ſuppoſitoire de laine trempee en iceluy. Le fiel de toreau eſt particulierement bon à la ſquinancie, eſtant oint auec miel. Il guerit les vlceres du fondement, & les fait cicatrizer. Diſtillé és oreilles auec laict de femme ou de cheure, il eſt bon aux concuſsions & ruptures d'icelles, & pour dechaſſer la bouë & fange, qui en ſort; & auec ius de porreaux il eſt propre aux ſifflemens qui y peuuent aduenir. On le met touſiours és emplaſtres ordonnez pour les playes, & és onguens qu'on ordonne aux pointures des beſtes venimeuſes. Auec miel, il eſt bon aux vlceres corroſifz & chancreux, & aux coliques, & douleurs de la bourſe. Auec nitre, & terre cimolie, il mondifie les gratelles, furfures, peaux mortes & blanches, & autres rongnes. Le fiel de brebis & d'ours ſont bons és meſmes accidens: non toutesfois auec telle vertu, que celuy de toreau. Le fiel d'ours, prins en electuaire, eſt fort bon à ceux qui ont le hault mal. Le fiel d'vne tortuë eſt bon à la ſquinancie, & aux vlceres corroſifz qui viennent en la bouche de petis enfans. Mis dans les narines, il met ſus ceux qui ont le haut mal. Le fiel de la cheure ſauuage ſert à ceux qui perdent la veuë, venant la nuit, ſ'ilz s'en frottent les yeux. Celuy de bouc en fait autant: & ſi on s'en oint, il oſte & gueriſt les durillons qui viennent au fondement, & és autres parties du corps; & oſte les bourgeons & bubes qui viennent és ladres. Le fiel de pourceau eſt fort bon à tous vlceres, & meſmes à ceux des oreilles.

Combien que Dioſcoride ait amplement parlé de la vertu & proprieté des fielz, & de la maniere de les accouſtrer, pour les garder: neantmoins i'ay trouué bon de mettre icy ce que Galien en dit: lequel en parle ainſi: Le fiel eſt la plus chaude humeur qui ſoit és animaux. Et cõme les temperatures ſont diuerſes en la chair & au ſang des animaux, auſſi ſont elles alendroit de leurs fielz. Parquoy faut neceſſairement que le fiel des animaux, qui ſont chaux, ſoit fort chaud: & que la chaleur diminuë, ſelon la proportion de la chaleur des animaux, dont on prent le fiel. Ceſte difference procede non ſeulement de la diuerſité des animaux: mais auſſi de ce, qu'en vne meſme eſpece d'animaux, les vns ſont plus chaux que les autres. Car meſmes on treuuera le fiel d'vn toreau preſſé, affamé, & bien vené, du tout different & en couleur, & en qualité & en ſubſtance au fiel d'vn toreau qui aura eſté gayement nourry, & engreſſé à ſon plaiſir. Car le fiel du toreau mal nourry, & qui aura eſté vené, ſe trouuera plus eſpés, & plus noir, ou pers, ou vert, ou bien plus enfumé, & par conſequẽt ſera plus chaud, que le fiel du toreau qui aura eſté nourri paiſiblemẽt, & comme à l'engrés. Pour concluſion, tant plus vn fiel eſt ſubtil & cler, de tant moins eſt il chaud. Voyla qu'il en dit. On treuue au fiel de bœuf vne pierre, qui ſe rencontre quelquefois auſſi groſſe qu'vn œuf: laquelle eſt iaune, & fort ayſee à rompre & s'eſmieller. Ie n'ay point trouué que Dioſcoride ni Galien en ayent fait mention: toutesfois (ſelon l'opinion de pluſieurs) eſtant prinſe en breuuage, elle fait ſortir la pierre & grauelle de la veſcie. Miſe & ſoufflee és narines, elle eſclarcit la veuë, & reſtreint les fluxions d'eau, qui tombent és yeux. Broyee, à la groſſeur d'vne lentille, & tiree par vn naſi-purge, auec ius de bete, elle eſt fort bonne à ceux qui ont le haut mal. Aucuns la donnent à boire contre la iauniſſe, auec du vin, & treuuent que cela y ſert de remede ſingulier. Finalement, ſi l'homme veut donner grand plaiſir à la femme, il faut qu'il ſe frotte le membre de fiel de dorade, du loup de mer, d'vne perdris, ou d'vn coq.

Gal lib.10. ſimp. medic.

Pierres [des] fielz de bœufs.

Sanguis: Grec, Aima: François, Sang: Arabes, Dem: Italiens, Sangue: Allemans, Bluot: Eſpaignolz, Sangre.

CHAP. LXXII.

On met és preſeruatifs les ſangs d'oye, de canars, & de cheureaux. Quant au ſang des ramiers, tourterelles, pigeons, & perdris, on l'applique és yeux rouges, & aux playes freches d'iceux, & és yeux de ceux qui perdent la veuë, venant la nuit. Le ſang de pigeon a ceſte vertu particuliere d'eſtancher le ſang qui vient des pellicules du cerueau. Le ſang de lieure, de cerf, de cheure, ou de bouc, fricaſſé en vne poiſle, reſſerre tous deuoyemens de ventre, & toutes fluxions de l'eſtomac: & beu en vin, il ſert de contrepoyſon. Le ſang d'vn lieure frés tué, & qui eſt encores chaud, oſte toutes lentilles & taches du viſage. Le ſang de chiẽ, prins en breuuage, eſt bon à ceux qui ſont empoiſonnez, ou qui ſont mords des chiens enragez. On dit que le ſang d'vne tortue terreſtre, eſtant beu, eſt bon à ceux qui ont le mal caduc. Le ſang de la tortue de mer, prins en breuuage en vin, cumin, & caillé de lieure, eſt bon à ceux qui ſont mords des ſerpens: & à ceux qui ont eſté empoyſonnez de raines vertes. Le ſang de toreau appliqué auec gryote ſeche reſoult & mollifie toutes dureſſes. Le ſang d'vne iument qui a eſté couuerte, eſt bon, eſtant mis és medicamés corroſifs. On dit que le ſang du chameleon fait tomber le poil des paupieres: autant en fait le ſang des raines vertes. On tient auſſi que le ſang menſtruel des femmes, appliqué en forme de liniment, engarde de conceuoir, voire meſme ſi vne femme ne fait que paſſer par deſſus. Appliqué ſur vne goutte, ou ſur le feu ſaint Antoine, il en oſte la douleur.

Encores que Galien ne nie que le ſang des animaux ne ſoit propre en medecine, ſelon que Dioſcoride & pluſieurs autres en auoyent eſcrit: neantmoins il declare ouuertement, qu'il a trouué par experience, la pluſpart de ce qu'on auoit eſcrit des proprietez des ſangs, eſtre choſe fabuleuſe & cõtrouuee. Car en premier lieu (cõme il dit) c'eſt choſe fauſſe, que le ſang d'vn chathuant ſerue à ceux qui ont courte aleine, ſ'ilz en boyuent. Autant en eſt-il du ſang de chauue-ſouris, qui engarde (comme ilz dient) de croiſtre les mamelles des filles: & de renaiſtre le poil, au lieu où on l'aura appliqué. Auſſi aduãtageux ſont ceux qui dient, que le ſang d'agneau gueriſt du mal caduc: & que celuy des raines vertes engarde de renaiſtre le poil des paupieres. Selon le dire de Galien, ie ne puis penſer autrement, ſinon que l'exemplaire de Dioſcoride a eſté falſifié en ce paſſage: & meſmes en ce qu'il dit, que le ſang

Galen. [...] princ. [...] bro 10. [...] ſimpl. me[dic.] facult.

le sang de raines vertes fait tomber le poil des paupieres. Car encores que Galien soit d'opinion contraire: toutesfois il dit, qu'on a escrit que le sang des raines vertes engarde de renaistre le poil és paupieres, és lieux, où il est tombé. D'auantage, au lieu que Galien parle du sang des estalons des haras de cheuaux: Dioscoride met que c'est du sang des iumens qui ont esté assaillies & desia couuertes: en quoy la faute se monstre manifestement. Et ne sçay si la faute vient du traducteur, ou de l'Imprimeur. Galien poursuyuant d'auantage sa pointe, dit ainsi: Combien qu'aucuns ordonnent le sang de tourterelle ou de pigeon, quand le test de la teste est rompu, encores qu'il n'y ait rien de meilleur que l'huyle rosat, & que d'autres facent grand cas du sang de coq ou de poulaille, pour restraindre le sang qui sort des pellicules du cerueau: & que d'ailleurs on estime le sang du crocodile terrestre, pour esclarcir la veuë: & celuy des estalons des iumens, pour estre corrosif, pour exulcerer & escorcher la peau: & finalement celuy des souris, pour arracher les cors: ceneantmoins ie ne m'y vouluz onques hazarder. Car ie craignoye (dit Galien) de tomber en reputation de fol, curieux, & euenté, laissant les remedes ordinaires & approuuez en telz accidens, pour auoir recours au sang des animaux, comme s'il eust esté plus excellent que les autres remedes. Que si quelqu'vn se veult hazarder de les experimenter: il trouuera, au bout de la quarriere, que ceux qui ont escrit telles choses se sont moquez de Dieu & du monde. Quant au sang de toreau, si on le boit auant qu'il soit prins, il sert de poyson fort soudaine: car il estouffe incontinent la personne: ainsi que plus amplement nous dirons au sixiesme liure.

Fimum siue Stercus; Grec, Apopatos: François, Fiente, Fumees, ou Fumier: Arabes, Hebel, Zebel, ou Bharhaiuan: Allemans, Drecken: Italiens, Sterco: Espaignolz, Estiercol.

CHAP. LXXIII.

La fiente d'vne vache qui se nourrit au troupeau auec les autres, estant fresche appliquee, mitigue les inflammations des playes. Elle s'applique enueloppee en fueilles, ayant esté eschauffee sur cendres chaudes. Elle mitigue aussi la douleur des sciatiques, si on les en fomente: & resoult les escrouëlles, pans, apostumes larges, plattes, & enflammees, & toutes durtez, estant appliquee auec vinaigre. La fomentation de fiente de bœuf, est particulierement bonne aux relaschemens des lieux secrets des femmes: & si on la brule, cela chasse les mouchons. Les fumees des cheures, nourries és montaignes, & beuës en vin, guerissent de la iaunisse: & beuës auec choses aromatiques, elles prouoquent les fleurs, & font sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Pulueriżees & mises sur de laine, auec encens, elles arrestent & dessechent les fluxions des femmes, & auec vinaigre, elles arrestent toutes defluxions de sang. Elles sont bonnes à la pelade, estans brulees, & ointes auec vinaigre, ou vinaigre miellé: & empastees & incorporees en gresse, elles seruent grandement aux gouttes. Cuytes en vinaigre, on les applique sur les morsures des serpens, aux vlceres corrosifs, au feu saint Antoine, & aux orillons, & apostumes qui viennent derriere les oreilles. Auec ces fumees on cauterize gaillardement les sciatiques, à la mode qui s'ensuit: On prent de laine trempee en huyle, & la met-on en l'entre-deux du pousse, & de la reste de la main. Puis on y met des fumees de cheures toutes rouges, l'vne aprés l'autre, iusques à ce que l'anche se sente de la vapeur & chaleur du bras, au moyen de laquelle la douleur de la sciatique soit appaisee. Ceste sorte de cautere s'appelle, Cautere Arabesque. Les fumees de brebis, ointes auec vinaigre, guerissent les taches rouges, qu'on appelle epinyctides, lesquelles obscurcissent la veuë, & font distiller sans cesse vne humeur de l'ongle de l'œil. Appliquees & incorporees en cerot rosat, elles ostent les durillons, les poyreaux, verruës, & les duresses du fondement: & si guerissent les brulures de feu. Les fumees de sanglier, estans seches, & prinses en breuuage auec d'eau ou du vin, sont bonnes à ceux qui crachent le sang: & mitiguent les douleurs inueterees du costé. Beuës en vinaigre, elles sont bonnes aux rompures & aux spasmes: & estans appliquees auec cerot rosat, elles seruent grandement aux dislocations. La fiente d'asnes & de cheuaux, tant cruë que brulee, estanche tout flux de sang, auec vinaigre. Que s'ils sont nourris à l'herbe, leur fiente seche, demeslee en vin, & prinse en breuuage, est bonne aux pointures des scorpions. La fiente de pigeon est fort chaude & brulante. Demeslee en vinaigre & farine d'orge, elle ressoult les escrouëlles: & broyee auec huyle, miel, & graine de lin, elle fait tomber l'escarre des charbons & antrax, est bonne aux brulures de feu. La fiente de poulaille fait le mesme: toutesfois elle n'a si grande vertu que celle de pigeon. Ceneantmoins estant prinse en breuuage auec vin, ou vinaigre, elle est particulierement bonne à la colique, & contre la poyson des potirons, & champignons. On dit que la fiente de cicoigne, buë en eau, est bonne à ceux qui ont le hault mal. D'ailleurs on tient pour certain, que le parfum de fiente de vaultour, fait sortir le fruit hors du ventre de la mere. Les fumees de souris destrempees en vinaigre, sont bonnes à la pelade, estans appliquees: & buës auec encens & vin miellé, elles font sortir hors la pierre & la grauelle: & appliquees à mode de suppositoire, és ieunes enfans, elles leur laschent le ventre. La fiente de chien, recueillie au fort des iours caniculaires, buë en vin, ou eau, reserre le ventre. La matiere fecale de la personne, appliquee, engarde d'enflure & inflammation toutes playes, & mesmes les soude incontinent. On dit, que estant seche, & demeslee en miel, elle sert à la squinancie, si on en oint les parties offensees. Les fumees du crocodile terrestre, qu'on appelle crocodilea, maintiennent la couleur viue, & la peau belle aux dames. Les plus blanches sont les meilleures: & celles qui sont legeres, & s'esmient comme amydon, estans fort aysees à resoudre en liqueur: & lesquelles estans broyees, sentent aucunement l'aigre, comme le leuain. On les sofistique auec fiente d'estourneaux appastez de riz: car ilz font leurs fumees semblables. D'autres y mettent d'amydon, ou de terre cimolia, & luy donnans couleur auec d'orchanette, la font passer par vn crible assez cler, à fin qu'ilz prennent la forme de petis vers: lesquelz sechez ilz les vendent pour crocodilea. Ie treuue que tous Autheurs s'accordent, que la fiente de la personne, & des chiens, appliquee sur la squinancie, y ayde merueilleusement.

Cautere potentiel pour les sciatiques.

La fiente (selon que dit Galien) est fort resolutiue: toutesfois celle de la personne est intolerable, pour sa mauuaise senteur. Mais quant à celle de la bouine, & des cheures, aussi des crocodiles terrestres, & des chiens, principalement de ceux qui se nourrissent d'os, elles sont de la qualité susdite, selon que nous mesmes l'auons experimenté: & auant nous, de medecins plus anciens & plus experimentez que nous. Car Asclepiades, qui fut surnommé medicamentaire, pour faire vn grand amas de receptes, & en farcir ses œuures, ordonne en plusieurs lieux les fientes, & en plusieurs accidens: les appliquant non seulement dehors, mais aussi les ordonnant par la bouche. Quant à moy, i'ay fait ceste experience de la matiere fecale de la personne: Y auoit vn homme tant

Gal. lib. 10. simpl. med.

me tant ſubiet à la ſquinancie, que quaſi il eſtoit ordinairement en danger d'eſtre eſtouffé : tellement qu'il eſtoit contraint ſe faire ouurir la veine, toutes les fois qu'il ſe ſentoit preſſé de ſquinancie. Aduint qu'vn ſien amy luy dit, que quand tel accident luy ſuruiendroit, qu'il l'appellaſt, & qu'il luy donneroit ſecours, auant que le ſaigner. Ce qu'il fit : & luy ayant appliqué ſon medicament, il le rendit ſain incontinent. Duquel medicament, il vſa auſſi enuers pluſieurs autres, qui auoyent la meſme maladie, leſquelz s'en trouuerent fort bien. Or le premier patient, qui y eſtoit fort ſubiet, deſiroit fort de ſçauoir ceſte recepte, & la bien achetter : car il eſtoit riche & liberal. Et aprés qu'on euſt arreſté le pris, celuy qui faiſoit marchandiſe de la recepte, mit par eſcrit, que ce medicament faiſoit ſon operation, par vn certain rapport de nature, qu'on appelle antipathie, ſans ſçauoir donner autre raiſon: & qu'il ne failloit que le patient ſceuſt la compoſition de ſon medicament. Bien, dit-il, qu'on luy donnaſt vn homme ſeur, à qui il apprendroit la recepte : lequel iureroit auec ſerment ſolennel, de ne reueler la recepte, iuſques à ce que celuy qui l'ordonnoit, & auoit deſia guery le patient, fut mort. Dont aduint que celuy, à qui on auoit apprins ceſte medecine & recepte, fut maiſtre ſouuerain pour guerir de la ſquinancie, apres la mort de celuy qui luy auoit apprins : & en gueriſſoit, & celuy qui auoit achetté la recepte, & pluſieurs autres. Et de fait, luy meſme m'en apprint la maniere, ſans que ie luy demandaſſe. Le medicament eſtoit compoſé de merde de petit enfant, ſeche, & bien puluerizee, & incorporee en miel exquis. Or eſtoit nourry ceſt enfant, dont on prenoit la matiere fecale, de lupins addouciz, & de pain bien cuyt, & bien leué & ſalé. Son boyre eſtoit vin vieil : & le tout eſtoit auec telle moderation, que l'enfant pouuoit le tout digerer. Et faut noter, que le premier iour qu'il commençoit à donner à manger des viandes ſuſdites à l'enfant, il ne ſe ſeruoit de la matiere fecale qu'il faiſoit le lendemain : ains le nourriſſoit ce iour là, comme au iour precedent: puis vſoit de la matiere fecale que l'enfant faiſoit le troiſieſme iour, ni plus ni moins qu'on fait des fumees des chiẽs. Et diſoit d'ailleurs, celuy qui auoit apprins la recepte, qu'il n'vſoit de lupins, ſinon pour rendre la matiere de l'enfant moins puante: & que quelquefois pour experimẽter les affaires, il donnoit à manger à l'enfant deſſuſdit de chair de poules, ou de perdris, bouillies auec vn peu de potage: & que neantmoins ſa matiere ne laiſſoit d'operer cõme deſſus. Voyla que ie te peux dire aſſeuremẽt de la matiere fecale de la perſonne. C'eſt ce qu'en dit Galien. Au reſte, on fait d'eau de fiente d'homme, & ſur tout d'vn homme roux, qui eſt fort bonne aux vlceres chancreux, cauerneux, corroſifz, & fort difficiles à guerir. Ceſte eau eſt auſſi bonne & propre à oſter la maille de l'œil, & les nuees qui empeſchent la veuë. Appliquee par dehors, elle gueriſt les chancres. Prinſe au dedans, elle eſt bonne à ceux qui ont le hault mal : & diminue la pierre & grauelle, tant celle qui eſt és reins, que en la veſcie. Elle proffite aux hydropiques, & à ceux qui ſont mords des chiens enragez, & de toutes autres beſtes venimeuſes. L'huyle qui ſort apres ceſte eau, eſt ſinguliere aux chancres, & autres vlceres malins, & à la maletigne. La fiente de bœuf (ſelon le meſme Galien au lieu preallegué) eſt deſſiccatiue & attractiue: ce qui eſt ayſé à voir, en ce qu'elle gueriſt les piquures de mouches à miel, & des mouches gueſpes. Toutesfois cela peut aduenir de la proprieté vniuerſelle de ſa ſubſtance. La fiente clere que la bouine rend aux premieres herbes, reſoult les apoſtumes enflammees des laboureurs & gens de grand trauail : & eſt fort bonne aux hydropiques. Et ſe fault touſiours ſouuenir, que ces medicamens ſont ſeulement conuenables à ceux qui ſont de dure charnure : comme ſont laboureurs, moiſſonneurs, & autres gens de grãd trauail: aux durtez & enfleures deſquelz on l'applique en mode de cataplaſme, auec vinaigre. Les fumees des cheures ſont reſolutiues & aigues. Tellement qu'elles ne ſont ſeulement conuenables aux dureſſes & nodoſitez de la ratte (à quoy neantmoins les medecins en vſent ordinairement) mais auſſi ſeruent és durtez des autres parties du corps. Car moymeſme (dit Galien,) m'en ſuis ſerui en vne nodoſité inueteree, qui eſtoit au genouil, & qui eſtoit fort difficile à reſſouldre : y appliquant ſeulement les fumees de cheures, auec farine d'orge, le tout deſmeſlé en eau & vinaigre. Et de fait le patient s'en trouua fort bien: vray eſt qu'il eſtoit homme robuſte, ruſtique, & de forte complexion. Et depuis ceſte cure, i'en vſay de meſme en pluſieurs autres païſans, qui auoyent des nodoſitez, non ſeulement és genoux, mais auſſi és autres parties du corps: leſquelz s'en ſont bien trouuez : ce que peut eſtre n'aduiendroit és bourgeoiſes des villes, & és petis enfans, & autres qui ont la chair molle: pource que ce medicament ſeroit trop penetrant pour eux. Quant aux hydropiques, & à ceux qui ont mal de ratte:

Merde de petit enfant fort propre à la ſquinancie.

Eau de la matiere fecale des hõmes.

nous vſons diuerſement des fientes de cheures. S'eſt-ce que, eſtans brulees, elles ſont plus ſubtiles: mais neantmoins on ne cognoit point qu'elles en ſoyent plus aigues. Parquoy elles ſont bonnes à la pelade, & en toutes choſes qui requierent d'eſtre abſtergees : comme ſont gratelles, dartres, rongnes, feux volages, & ce qu'on appelle le mal ſaint Main. On les met auſſi és emplaſtres reſolutifz : comme ſont ceux qui ſeruent à reſoudre les orillons, & les boſſes chancreuſes faſcheuſes à venir en auant. Car elles ont la proprieté de toutes choſes brulees : eſtans abſterſiues & reſolutiues, & meſmes pour la pluſpart maturatiues. Et de fait, vn medecin de village les ordonnoit contre les morſures des viperes, auec vinaigre : & meſmes en toutes morſures de beſtes venimeuſes: dont il ſortit à honneur : car il en gueriſt pluſieurs. Ce meſme medecin faiſoit boyre ces fumees entieres auec vin : & les appliquoit, en maniere de ſuppoſitoire, contre les fluxions des lieux naturelz des femmes. Toutes leſquelles choſes vn docte medecin doit bien conſiderer : ordonnant à gens d'eſtat d'autres remedes plus receuables & plus conuenables que ceux-cy. Quant à moy, ie n'en vſay iamais a l'endroit de perſonnes conſiderables : car i'en auoye aſſez d'autres, & qui eſtoyent plus ſingulieres. Toutesfois il aduient ſouuentesfois qu'on a faute de telle medecines, ou par chemin, ou és champs, ou à la chaſſe, quand on n'a point d'autres moyens. Ioint qu'il y a des païſans qui ont la chair dure, comme d'aſnes, & qui aualleroyent & digereroyent des caillous. Les fumees d'vn chien, qui eſt nourry d'os, outre ce qu'elles ſont meilleures & plus blanches que les autres, eſtans ſoufflees auec vne canne au goſier, elles gueriſſent la ſquinancie : auſſi font elles les caqueſſangues & deuoyemens de ventre, eſtans beuës auec laict de cheure, auquel premierement ont ait amorty vn quarreau d'acier tout rouge, ou de pierres rouges. D'auantage elles ſont bonnes contre les fieures tierces ou quotidiennes, ſi on les baille à boire auec du vin au patiẽt, lors qu'il a ſon accez, à la valeur d'vne cueilleree : pourueu que le patient ne ſache que c'eſt. Si on en pulueriʒe les vlceres malins, & difficiles à guerir, ou bien qu'on les mette és emplaſtres ordonnez à cela, elles y ſeruent grandement. Quant aux fumees de loup, Galien en fait grand cas, au lieu preallegué, diſant ainſi: Vn certain medecin ordonnoit les fumees de loup en breuuage, à la colique : & ce non ſeulement au fort de la paſſion: mais auſſi és remiſſions & interualles: pourueu qu'il n'y euſt point d'inflammation. I'en ay veu d'aucuns gueris du tout : & d'autres, encores qu'ilz n'en fuſſent du tout gueris, ceneantmoins ilz n'en eſtoyent trauaillez ſi fort : & ce en peu de temps. Or choiſiſſoit-il les plus blanches fumees des loups : comme ſont celles de ceux qui viuent d'oſſaillerie. Au reſte, ie me ſuis ſouuent eſtonné, de ce que pendant les fumees de loup au col, elles faiſoyent les operations que deſſus. Ce medecin prenoit les fumees qui n'auoyent point touché terre : ce qui luy eſtoit ayſé de trouuer. Car les loups de leur naturel piſſent & fiantent, ayant vne cuiſſe leuee, & en vn lieu haut, tout ainſi que les chiens. Parquoy en eſté on treuue à force fumees de loups ſur les arbreaux & buyſſons, & ſur les herbes qui ſont grandes. D'ailleurs on treuue en leurs fumees des os des beſtes qu'ilz ont deuorees : leſquelz il n'auoyent ni machez ni digerez. Ce medecin piloit ces os bien menuz, & les donnoit à boire contre la colique. Que ſi le patient eſtoit delicat, il y mettoit vn peu de pouure, ou de ſel, ou quelque autre choſe, pour luy donner gouſt. Et faiſoit cela boire en vin blanc, qui fuſt petit, & quelque fois en eau. Quant aux fumees qu'il failloit attacher & appliquer ſur les boyaux qui cauſent la colique, il failloit qu'il fuſſent attachees & liees d'vn cordon fait de laine d'vne brebis qui auroit eſté mangee & deſchiree d'vn loup. Que ſi on n'en pouuoit recouurer, il ordonnoit que la ceinture, que le patiẽt ſe mettroit ſur le ventre, & le lien dont ſeroyent liees les fumees de loup, fuſſent de peau de cerf. Or fis-ie faire pour plus grande commodité vn petit vaſe de la groſſeur d'vne feue, au dedans duquel ie mis des fumees de loup, ſeulemẽt pour experimenter, & le pendis au col d'vn qui auoit la colique: mais certes ie me trouuay tout eſbay du ſoudain remede, qu'elles y donnoyent : & non ſeulemẽt à vn patient, mais à pluſieurs. Quant à la fiente de cicoigne, Galien eſt contraire à ceux qui dient qu'elle eſt bonne au mal caduc. Touchãt celles de brebis, de pigeons, de ſouris, & de crocodile, veu que Dioſcoride en a aſſez amplement parlé : & que Galien, ni les autres medecins, n'y ont rien adiouſté, ie paſſeray outre. Cependant toutesfois il fault noter que les fientes ſont differentes (comme auſſi nous auons dit, traittant du fiel) ſelon la diuerſité des temperatures, & raiſon de viure des animaux : car ce que les vnes ſont plus blanches que les autres, vient de la diuerſité des animaux : & quelque fois meſmes en vn meſme animal, pour raiſon de ſa diuerſe

Fumees loup fo propres à l colique.

nourrit

nourriture. Au reste ie n'ay voulu oublier ce que Marcellus l'empiric dit touchant les fumees d'ibex, & qu'elle proprieté & vertu elles ont pour guerir les sciatiques & goutteux. Il en parle ainsi : Voicy vn singulier & incroyable remede cõtre les sciatiques & goutteux, duquel mesme a esté gueri Ausonius le medecin, voire & plusieurs, qui ne se pouuoyẽt sans grand peine & douleur remuer & mouuoir. Car en cinq iours ils les a fait tenir debout, & en sept, cheminer. Or le compose-on de telle façon : Tu amasseras les fientes susdites au dixseptiesme iour de la Lune : ce qu'on peut toutesfois faire en quelques autres iours : mais à tout le moins souuiennes toy que le medicament se doit composer au susdit dixseptiesme iour. Les ayant amassees, prends en vne bonne poignee, prenant garde au preallable que le nõbre des crottes soit imper, & les pile, puis les mets en vn mortier, y adioustãt vingtcinq grains de poyure bien pilez & broyez : en outre deux hemines de miel exquis, & de bon vin vieux deux sestiers : apres auoir le tout bien demeslé & incorporé, tu le serreras en vn vaisseau de verre, & le garderas pour t'en seruir quand besoin sera. Cependant outre qu'il est necessaire que cela soit fait au dixseptiesme iour de la Lune, si faut-il obseruer de commencer a en donner vn iour de ieudi, & que le patient assis sur vn escabelle, soit tourné vers l'Orient: continuant ce l'espace de sept iours. Ie puis bien asseurer que si on donne ce breuuage selon la description susdite, & sans y rien innouer ni changer, quelque goutteux ou sciatique que ce soit, voire fut il du tout impotent, que bon gré malgré il faut qu'il chemine. Voyla qu'il en dit. Et combien qu'il n'ait prescrit la quãtité de la dose, i'estime toutesfois, le medicament estãt diuisé en sept portions, qu'il en faut prendre vne chasque iour.

Vrina, siue Lotium : Grecs, Ouron : François, Pissat, ou Vrine : Arabes, Baul : Italiens, Orina.

Saliua : Grecs, Sielon, ou Ptyelon : François, Saliue : Arabes, Buzach, Bezach, & Lhab.

CHAP. LXXIIII.

Il est bon à toute personne de boire son vrine, contre les morsures des viperes, contre les poysons, & au commencemẽt de l'hydropisie. La fomentation d'vrine sert aussi aux morsures des viperes & scorpions marins, & à celles des dragõs de mer. On prent aussi l'vrine de chien, pour fomẽter la morsure d'vn chien: & y adioustant du nitre, elle guerist la gratelle & les demangemens. L'vrine de chien, gardee, mondifie & nettoye les tignons & vlceres fluans en la teste, & les peaux mortes & furfures qui y viennent: aussi la gratelle, le mal saint main, bubes & bourgeõs, qui y sortent, & tous vlceres corrosifs, & mesmes ceux qui sont és membres generatifs. Distillee aux oreilles, elle restreint la fange qui en sort: & estant boullie en escorce de grenade, elle chasse hors les vers qui viennent és oreilles. L'vrine d'vn enfant, auant que la barbe luy pique, estant buë, est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, sans tenir le col droit : & bouillie en vn vaisseau de cuyure auec miel, elle mondifie les cicatrices, & la maille des yeux: & est bonne à l'esblouissement de la veuë. De ceste vrine & de bronze on en fait de borras. La fondree de l'vrine mitigue le feu saint Antoine, si on l'en frotte. Boullie auec huyle de troësne, & seringuee és lieux naturels des femmes, elle soulage & oste toutes les douleurs d'iceux : suruient aux suffocations de la matrice, & d'ailleurs mondifie les paupieres, & les cicatrices des yeux. L'vrine de toreau distillee auec myrrhe, mitigue les douleurs des oreilles. Celle de sanglier a les mesmes proprietez : toutesfois estant buë, elle a ceste vertu particuliere de rompre la pierre en la vescie, & la faire sortir. Celle de cheure, prinse tous les iours à la mesure de deux cyathes, auec d'eau & spica nardi, est bonne à l'hydropisie : & fait purger l'eau par l'vrine. Distillee és oreilles, elle guerist leurs douleurs. On dit que l'vrine d'asne est bonne au mal des reins. Celle d'once, comme elle est mise hors, se fige & se prent, ainsi qu'on dit : mais de cela il n'en est rien. Car le Lyncurium, est celle sorte d'ambre, qui attire les plumes : dont il est appellé, *en Grec*, Pterygophoron. C'est ambre beu auec d'eau, est bon aux defluxions de l'estomac & du ventre.

Gal. lib. 10. simp. medic.

Galien dit que toutes vrines sont chaudes: plus toutesfois les vnes que les autres, selon que les animaux sont chaux ou froids. L'vrine de la perõsne est la plus imbecille de toutes les autres: excepté celle des porcs chastrez : car ils sont de mesme temperature que les hõmes, & en leur chair, & en leur vrine. Mais celle des sangliers est forte, comme on peut voir & sentir à son odeur, qui est fort aigue. Noz Toscans s'en seruent contre les vers des petis enfans: & pour cest effect, meslent d'huyle d'oliue en la vescie auec l'vrine, & la laissent secher à la fumee, iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel. Puis ils gardent ceste composition : dont ils frottent les narines, les temples, & le nombril des petis enfans trauaillez des vers: lesquels s'en treuuent tresbien: car ie l'ay souuent experimenté.

Vrine de sanglier propre contre les vers.

Or combien que Dioscoride ait parlé des proprietez de plusieurs vrines, & qu'il les ait estimees bonnes à plusieurs & diuerses maladies & accidens : toutesfois il semble que Galien n'en face grand compte : estimant plustost ces medecines facheuses à prendre, estre plus propres à quelques gens superstitieux, qu'à vrais medecins, veu qu'il y a tant d'autres remedes, dont on peut plus aisement vser és maladies & accidens, où on dit les vrines estre bonnes, que de ces ordures & vileinies. Et quant à ce que Dioscoride dit que l'vrine des petiz enfans est bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine: Galien est d'opinion contraire au lieu preallegué, ou il dit ainsi : Il n'est ià necessaire de boire l'vrine d'vn ieune enfant, quand on ne peut auoir son aleine, sinon ayant le col droit : veu qu'il y a assez d'autres medicamens, qui sont propres à cest accident. Mesmes i'en ay veu qui en ont beu : & neantmoins elle ne leur seruoit de rien. Quãd au Borras, que Dioscoride appelle chrysocolla, disant qu'il se fait d'vrine de petiz enfans: Galien en fait mention en deux passages. Et cõbien que le vray borras soit mineral (ainsi que nous deduirons plus amplement au cinquieme liure) ce neantmoins il se fait artificiellement, auec vrine de petiz enfans, és grandes chaleurs du Soleil: la broyant & debattant en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze, iusques à ce qu'elle s'espessisse comme miel. Le borras ou chrysocolla, ainsi preparee, est bonne à guerir les vlceres de difficile guerison : & à reprimer ceux qui sont corrosifs.

Borras. Gal. lib. 9. & 10. simp. med.

Au reste, c'est grande folie de croire, que incontinent que l'once a vriné, son vrine se congele en vne pierre, qu'on appelle Lyncurium : car Dioscoride dit du contraire : & ainsi l'auons nous monstré au liure precedent, traitans de l'ambre. D'ailleurs, tous les Autheurs dignes de foy mettent le Lyncurium au ranc des ambres : pource qu'il attire les plumes, comme l'ambre fait la paille, & autres menues choses. En outre, il y a grande difference entre le Lyncurium & celle pierre, que les Lapidaires appellent pierre de lynx, ou d'once : comme sauent assez ceux qui se cognoissent en pierreries. Car ceste pierre d'once, ou lapis lyncis, que ces trompeurs vendẽt, n'est pas le Lyncuriũ, que nous auons dit estre vne espece d'ambre, ni autre pierre semblable à elle en proprieté : & moins fait vriner, & rompre & diminuer la pierre des reins & de la vescie, ainsi qu'estiment plusieurs, qui ne se soucient d'estudier en Dioscoride, ni és Autheurs qui sont fameux & de renom.

Lyncuriũ.

Au reste, Christophorus Encelius me pardonnera, encores qu'il soit homme docte & sçauant : car ie ne puis approuuer ce qu'il dit, que le Lyncurium iaune se fait d'vrine d'once masle : & le Lyncurium blanc, d'vrine d'once femelle: & estime qu'il a plustost prins ceste opinion de quelque Poëte, que d'vn Autheur graue & de reputation. Et neantmoins il s'essaye fort de faire trouuer son opinion bonne : disant que autresfois il a trouué des pierres és vescies des sangliers, & des pourceaux: & que pour ceste raison, ce n'est chose trop esmerueillable que l'vrine d'once se congele en vne pierre. Quant à moy ie laisse le iugement à toutes personnes de sçauoir, combien est friuole l'argumentation d'Encelius. Et sur cela, nous ferons fin à noz vrines, & à Lyncuriũ.

Christoph. Encel. li. 3. c. 27. de re metal.

Reste maintenant à parler de la saliue, selon ce qu'en dit Galien: car, touchant Dioscoride, il n'en a point parlé, encores qu'elle serue en medecine. Galien donc en parle ainsi : En quelque sorte que tu voudras

Saliue.

appeller la saliue, on la trouuera tousiours de qualité differente: tant pour la diuersité des especes des animaux, que aussi pource que en vn mesme animal, autre est la saliue quand il est sain, & autre quand il est malade: comme aussi elle est autre à ieun, ou quand on est alteré, que quand on a bien beu, & bien mangé. Car tout ainsi que l'vrine, la sueur, & la colere perdent de leur acrimonie, & s'affoiblissent aprés le past: ainsi est-il de la saliue: laquelle est fort mordante & aiguë en ceux qui sont pressez ou de faim, ou de soif. Ceux ont moyẽne saliue, qui ayans bien digeré, sont encores à ieun. Par-ainsi les nourrisses en nettoyent les dartres, rongnes, & feux volages de leurs enfans: mouillans leur petit doit de leur saliue, estans à ieun, dont elles lauent les parties offensees en leurs petits enfans. Et le continuent tant, que les dartres & feux volages se trouuent tousiours ramoittiz de ceste saliue, laquelle surmonte l'acrimonie de l'humeur peccant. Au reste les païsans maschent du blé à ieun, lequel ils emplastrent sur leurs foroncles: car cela les mature & resout fort soudain. Et de vray, s'ils deffaisoyent & demesloyent le blé en eau, il ne seroit de telle operation. Dont il s'ensuit, que la saliue y aide beaucoup. Es foroncles qui aduiennẽt és corps delicats, comme sont petis enfans, ils n'appliquent que de pain masché, pour maturer & resoudre les foroncles, sans y mettre autre chose. En somme, toutes choses ainsi maschees à ieun, resoluent tous sangs meurtris, & toutes ternissures: & principalement quand on masche le pain auec vn peu de condisi. Nicander dit que vniuersellemẽt la saliue est contraire à toute beste venimeuse. A ce propos vn mien ami me promit vne fois, m'apprendre vn charme, pour faire mourir les scorpions. Ayant dit son charme vne fois entre ses dens, il crache contre le scorpion: & redisant son charme, pour la seconde fois il crache contre le scorpion: & ayant dit son charme, & craché contre le scorpion pour la tierce fois, le scorpion mourut. Quant est de moy, i'ay fait mourir des scorpions, sans aucun charme, à la seule saliue: & les ay veu mourir soudainement, quand vn homme affamé, ou alteré crachoit dessus. Bien est vray qu'ils ne meurent si tost de la saliue de ceux qui ont competemment beu & mangé: mais toutesfois ils en meurent tousiours, soit tost ou tard, selon que les personnes sont repletes, qui leur crachent dessus.

Saliue contraire aux scorpions.

Mel: Grecs, Meli: François, Miel: Arabes, Haël, ou Hassel: Allemans, Honig: Italiens, Mele; Espaignolz, Miel.

CHAP. LXXV.

Le meilleur miel de tous est celuy d'éuiron Athenes: & principalement celuy qu'õ trouue en la montagne Hymetto. Le meilleur d'aprés vient és Isles Cyclades, & en Sicile, où il est surnommé Hyblæum. Le bon miel est doux, aigu, odorant, roussastre, materiel, pesant, gluant, quand on le manie, & ne coule point hors des mains. Le miel est abstersif, aperitif, & attractif: & pour ceste cause on en vse volontiers és vlceres ors, sales, & cauerneux, & és fistules. Le miel cuit, & appliqué, resserre & soude la chair mal-aysee à souder. Cuit auec alum liquide, il nettoye les impetiges & feux volages, en les oignant. Distillé tiede és oreilles, auec sel mineral, bien broyé, il est bon aux tintinnemens & douleurs qui y peuuent aduenir. Si on en frotte la teste, il fait mourir les lendes, & les poux. Il renchapperonne la teste du membre viril de sa peau, pourueu qu'il ne soit circoncis, en mollifiant auec miel ladite peau, trente iours durant apres s'estre baigné. Le miel oste l'esblouïssement des yeux; gargarizé ou tenu en la bouche, il sert au mal du gousier, de la luëtte, des amygdales, & à la squinancie. Il prouoque à vriner, & sert à la toux, & aux morsures des serpens. A ceux qui sont empoysonnez d'opium, il est bon, estãt prins chaud auec huyle rosat: & prins à mode d'electuaire, ou en breuuage, il est bon contre les poysons des potyrons & champignons, & contre les morsures des chiens enragez. Toutesfois, estant creu, il engendre ventositez, & la toux: & par-ainsi il est meilleur d'vser de celuy qui est bien purifié. Le meilleur miel se fait au printemps, puis en esté: mais celuy qui se fait en hyuer, est le moindre de tous: car il est plus materiel que les autres, & tient plus de la cire. Le miel de Sardaigne, est amer: pource que les mouches à miel s'y paissent d'aluyne: & neantmoins il est fort bon à faire en-aller toutes les taches & macules du visage. En Heraclee de Ponte, en certain tẽps de l'an, les abeilles font vn certain miel, qu'elles recueillent de certaines fleurs, lequel resoult tout le corps en sueur, & fait perdre le sens aux personnes qui en mangent. La ruë mangee, y sert de remede, & les choses salees, ou vin miellé, pour les faire vomir; reïterans tousiours les remedes, aprés qu'on aura vomi. Ce miel est fort aigu: & fait esternuër, seulement à le sentir. Oint auec coston, il embellit la peau des Dames: & appliqué auec sel, il oste les marques ternies & meurtries. Il y a vne autre sorte de miel figé & congelé, qu'on appelle succre. On le treuue és roseaux és Indes, & en Arabie l'heureuse. Il est ferme comme sel, & se romp auec les dents, comme on feroit le sel. Beu auec d'eau, il allaschist le ventre, & est bon à l'estomac, & aux reins vlcerez, & à la vescie. Appliqué sur les yeux, il resoult tout ce qui empesche & esblouist la veue.

Miel rend la personne insensee.

Galien dit, que le miel commun, que les mouches à miel font, se prent sur les fueilles des plãtes: & neantmoins ce n'est ni leur ius, ni leur fruict, ni aucune partie d'icelles: ains est vne espece de rosee. Combien qu'il ne vienne en si grande abondance que la rosee: laquelle s'est trouuee autresfois si miellee & si douce sur les fueilles des arbres & des herbes, que les païsans chantoyent par maniere de resiouissance, que Iuppiter auoit fait pleuuoir du miel. Duquel parlant Pline, dit ainsi: Le miel vient de l'air, & sur tout au leuer de certains Astre, mesmes és iours Caniculaires: aussi vn peu auant que les Pleïades apparoissent: & ce auant l'aube du iour. Tellemẽt qu'à la Diane on treuue les fueilles des arbres toutes arrousees & chargees de miel. Mesmes si quelqu'vn se treuue sur les champs en ce tẽps là, il sentira ses habillemẽs & ses cheueux comme engressez de miel. Soit donc que cela soit vne sueur du ciel, ou quelque excrement ou saliue des Astres, ou bien que ce soit le ius de l'air qui se purifie: pleut à Dieu qu'il fust aussi pur & cler, & de tel naturel que quand il tomba premierement. Car maintenant, tombant de si haut, il se corrompt & se salit en descendant, par la corruption des vapeurs de la terre. D'auantage, les fueilles des arbres & des herbes le boyuent, & les mouches à miel l'enserrent en leur estomac, & le vomissent par la bouche: & d'ailleurs est corrompu du ius des fleurs, & est tant trempé & rechangé és ruches des mouches à miel, que rien plus: & neantmoins il retient encores de ceste douceur celeste, dont il donne grand contentement aux hommes. Le miel est tousiours bon, qui est cueilli sur de bonnes & odorãtes fleurs. Tel est celuy d'Athenes, & de Sicile, & des montaignes Hymettus & Hybla, & de l'Isle de Calydna. Voylà que dit Pline touchant le miel. Lequel dit en vn autre passage, que les mouches ne mãgent point de miel qui se fait en Candie, en la montaigne Carine: en laquelle, par vn don special de nature, on ne treuuè vne seule mouche. Quant au miel venimeux, qui vient en Heraclee de Põte, & dont Dioscoride a parlé, Pline aussi en fait mention au liure preallegué chapitre xiij: disant en outre, qu'en la mesme region de Ponte, au cartier des Sannes, il vient du miel, qu'on appelle Mænomenon, pource qu'il fait perdre le sens aux personnes qui en mangent. Et tient-on audit païs, que cela vient des fleurs d'oliuiers sauuages, dont toutes les forests sont pleines. Il y a d'autres sortes de miels, qui ne se font de rosee, ains s'engendrent és plantes: comme est celuy que les Arabes dient,

Gal. li. 3. de alim. facult.

Plin. hist. nat. lib. 11 cap. 12.

Plin. lib. 1[1] cap. 14.

…trabo de …or.lib.15. dient qu'on trouue és Anacardi : & que Strabo dit eſtre en certaines gouſſes, qu'on trouue en quelques arbres, leſquelles ſont longues de dix doits, ou enuiron, & ſont pleines de miel: lequel ſert de poiſon bien ſubite à ceux qui en mãgent. *…õpo. Mel. 3. de or. ſi.* Pomponius Mela dit auſsi qu'en certains endroits des Indes, la terre y eſt ſi graſſe & ſi fertile, que le miel tombe de deſſus les fueilles des arbres. On tire auſsi du miel, en preſſant les gouſſes des carouges, dont les Indiens, & ceux qui habitent l'Arabie Troglodytique confient le gingembre vert, & toutes ſortes de myrabolans. Ce qui eſt ayſé à voir és confitures qu'on apporte tous les ans à Veniſe, depuis Alexandrie d'Egypte. *…ucre.* Au reſte il y a des medecins modernes qui doutent, aſſauoir ſi le ſuccre, que Dioſcoride, Galien, & pluſieurs autres mettent au rãc du miel, diſans qu'il croiſt és Indes & en l'heureuſe Arabie, eſt ſemblable au noſtre. Et combien que pluſieurs eſtimẽt noſtre ſuccre, & le ſuccre deſcrit par les anciens, eſtre vne meſme choſe, pource qu'ils viennent en vne meſme plante: ce neantmoins Manardus & Fuchſius en font grande difference : eſtimans reſoluẽmẽt, que le ſuccre deſcrit par les anciens vienne en vne autre eſpece de roſeaux, dedans leſquels il s'eſt congelé, & ſe congele encores auiourd'huy: eſtant fait de roſee miellee, tout ainſi que la manne. Et qu'il ne vient és roſeaux leſquels on fait bouillir & cuire en eau, pour en tirer le ſuccre: comme l'on fait à Medere, Sicile, Candie, Rhodes, Cypre, & meſmes en Egypte. En quoy ces grãs perſonnages faillent grandement: car ils ne trouuerõt iamais en autheur digne de foy, que le ſuccre deſcrit par les anciens, ſe congele ſur les fueilles des roſeaux, tãt és Indes, qu'en Arabie l'heureuſe, tout ainſi que fait la mãne. Car ſi ce qu'ils ont imaginé eſtoit vray, certainement Dioſcoride, qui a eſté treſdiligẽt ſcrutateur & perquiſiteur des ſecrets de nature, n'euſt oublié de mettre par eſcrit ceſt œuure miraculeuſe de nature à compoſer le ſuccre. *…ale. lib. 3. …alim. fa.* Auſsi peu s'en fuſt teu Galien, non plus qu'il a fait de la manne, laquelle il dit auoir eſté ordinaire de ſon temps ſur les fueilles des arbres du Mont du Liban. Parquoy, pour en parler veritablemẽt, nous dirons le ſuccre des anciens n'eſtre autre choſe que la liqueur, ou le ius de noz roſeaux, qui portent le ſuccre: ou bien la liqueur cõgelee en dehors, à mode de gomme, qui ſort hors des roſeaux, qui ſe fendent, par eſtre trop abondãs en humeur ſuccrine. *…lin. lib. 12. …p. 8.* Pline eſt de noſtre opinion, lequel en parle ainſi: Le ſuccre vient en Arabie: mais le meilleur vient és Indes. Et eſt vne ſorte de miel, qu'on trouue és roſeaux, eſtant congelé cõme gomme, blanc, fraille, & gros comme vne auellaine. Voylà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que les anciens n'ont eſtimé le ſuccre venir ſur fueilles de roſeaux ou cannes, comme la manne vient ſur les fueilles d'arbres : ains que c'eſt vne humeur qui ſe congele dans les roſeaux, & quelquesfois dehors, à mode de gomme: rompant les nœuds des cãnes ſuccrines pour faire ſortir hors l'humeur, dont noſtre ſuccre eſt fait : comme on fait en toute plante, qui porte reſine, pour la tirer. D'auantage il y a vne autre raiſon du tout contraire à l'opinion de Manardus & de Fuchſius. C'eſt, que ſi le ſuccre eſtoit fait de roſee, comme la manne, il ſe fondroit au ſoleil & s'eſuanouiroit (ainſi que nous auons touché au premier liure, parlans de la manne) comme on voit perdre & fondre la manne en la Pouïlle & en la Calabre: & ne ſe tiendroit ferme, comme fait la gomme. Ioint qu'on ne trouuera en Dioſcoride ni Galien, que le ſuccre ſe cueille ſur les fueilles de cannes: oüy bien dedans la canne meſme. *…ra. lib. 15. …ſit. orb.* Ce que auſſi teſmoigne Strabo, diſant que és Indes les roſeaux portent du miel, ſans qu'il y ait rien de la mouche à miel. Et ne dit point que ce miel ſoit engendré de roſee: ce que toutesfois vn medecin opiniaſtre debattit vne fois fort & ferme contre moy : taſchant de corrompre le paſſage de Strabo, pour maintenir opiniaſtrement ſon opinion. D'auãtage, tous les anciẽs, tant Dioſcoride, Galien, que Pline, dient le ſuccre eſtre dur & ferme comme ſel, eſtãt blanc & ayſé à quaſſer à la dent. En quoy on peut voir qu'il ne peut eſtre compoſé de roſee. Car la manne, qui en eſt faite, ne retire point au ſel, & n'eſt frangible à la dent : ains eſt pluſtoſt gluante & viſqueuſe à ceux qui la maſchent. Pour conclurre donc, ie penſe que le ſuccre des anciẽs ſoit la principale moëlle des cannes ſuccrines: laquelle, ſortãt par les fentes & creuaſſes des neuds deſdites cannes, ſe congele au ſoleil, tout ainſi qu'on voit eſpeſſir le ſuccre au feu. Ce que conſiderans les hõmes de bon eſprit, apprindrẽt de la nature meſme à eſpeſſir le ſuccre: faiſãs bouillir les roſeaux cõcaſſez, auec leur ſubſtance, en eau pure : iuſques à ce qu'il n'y eut plus d'eau : car alors le ſuccre demeure au fond, cõme fait le ſel, quãd on cuit la ſaumure. Et cõbien que Dioſcoride & Galien ne facent aucune mention du ſuccre artificiel : ceneantmoins aucuns, *…a manie… …e de cuire …ſuccre.* s'arreſtans au dire de Solinus, dient que la maniere de le faire eſtoit deſia trouuee auant le temps de Dioſcoride, & de Galien. Et dit Solinus, qu'en certains marais des Indes il viẽt de ſi groſſes cannes ſuccrines, qu'vn neud ſeulement parti en deux, peut ſeruir d'eſquif pour trauerſer vne eau. *Cannes de groſſeur prodigieuſe.* Et que des racines d'icellles cannes on en tire vne liqueur douce comme miel. Au reſte ceux qui eſtimẽt ceſte liqueur tiree des racines des cannes ſuccrines, eſtre noſtre ſuccre, s'abuſent bien. Car les Indiens font des breuuages ſinguliers, non ſeulement de la decoction des racines des cannes ſuccrines : mais auſſi de pluſieurs autres racines d'arbres, qui par la douceur & benignité de leurs climats rendent liqueurs douces cõme miel: ſelon que dit Strabo au lieu preallegué: lequel en eſcrit ainſi : Il n'y a point de ſaiſon de l'ã, qu'il ne pleuue és Indes. Parquoy neceſſairemẽt, veu que la ſaiſon y eſt fort bonne, il faut q̃ la terre y ſoit fertile. Or y a il à force fruits : & ſont les racines des arbres douces, & principalemẽt celles des grãdes cãnes, & naturellemẽt, & eſtans cuites tãt auec l'eau de pluye, qu'eau de riuiere, leſquelles ſont ordinairement tiedes en ce pays là. De ſorte q̃ ce qu'on appelle vn fruit meur autre part, on l'appelle cuit en ce pays là : & eſt autant valide ceſte cõcoction naturelle pour rendre vn fruit doux, que celle qui ſe fait au feu. A quoy auſſi s'accorde Lucain, qui dit, que les Indiens ſe delectent à boire les doux ius des cannes & roſeaux. Et Marcus Varro, qui a quaſi eſté du meſme temps de Lucain, dit, que és Indes croiſt vne ſorte de canne, qui n'eſt trop grande: de la racine de laquelle on tire vne liqueur, qui ne cede en rien au miel. En quoy on peut aſſez comprendre, que ces grãs perſonnages parlent des breuuages dont les Indiẽs vſent en lieu de vin: ſans vouloir dire que le ſuccre ſe fiſt des racines de ces roſeaux. Car meſmes nous faiſons des breuuages doux des racines de regliſſe, & de la decoctiõ & expreſsion des carouges, & de dattes: tout ainſi que les Indiẽs Occidẽtaux font pluſieurs bons breuuages des fruicts des arbres. Et neantmoins, encores q̃ ces breuuages ſoyent bons & doux, on ne les appelle ni ſuccre ni miel. D'ailleurs il ne ſe faut eſmerueiller, ſi les cannes & roſeaux des Indes, tant grans q̃ petis, ont leurs racines douces: car meſmes les racines de noz roſeaux tiennent de la douceur, ſi on les mache. Toutesfois Varro & Solinus ſont contraires en ceſt endroit : car Varro dit que les cannes, dont les racines ſont ſi douces, ſont petites : & Solinus dit au contraire, qu'elles ſont fort grandes. Qui eſt vn argument pour contredire ceux qui afferment, que les Indiens font le ſucre ſemblable au noſtre, du ius qu'ils tirent des groſſes cannes ſuccrines : car il appert, qu'ils n'en font point de ſuccre, ains en font de breuuages bien doux & ſinguliers. Et pour retourner à ceux qui dient le ſuccre eſtre cõpoſé & fait de roſee : *Manar. lib. 9. epiſt. 5.* Manardus Ferrarois, pour s'opiniaſtrer en ſon dire, s'aide d'Auicenne : lequel neantmoins il reprouue & reiette autre part en tout & par tout, & dit, qu'Auicenne eſt de ſon opinion : *Auic. li. 2. c. vltimo.* car il appelle le ſuccre, manne : diſant ainſi, Le ſuccre Alhuſar, eſt vne manne qui tombe ſur l'Alhuſar, eſtant comme vn grain de ſel. Mais moy, qui ne me puis accorder au dire de Manardus, ie diz, que Alhuſar, ou Alhaſſer (ſelon la correction de Bellunenſis) ne ſignifie vne canne, en langue Arabeſque : *Alhuſar. Alhaſſer.* ains eſt vne ſorte d'arbre d'Arabie & d'Egypte, ainſi appellee par ceux du païs. Car les Arabes, ſelon que dit Serapio, appellent les cannes, Caſab. Par-ainſi le ſuccre Alhaſſer d'Auicenne, eſt la manne, ou la gomme de l'arbre, qui eſt ainſi appellé, & non le ſuccre deſcrit par les Grecs, lequel vient és cannes. Dailleurs, le ſuccre Alhuſar eſt amer, ſtiptique, & quelque peu abſterſif. Mais les Anciens Grecs n'ont iamais parlé que le ſuccre fut ni amer, ni aſpre : & que moins il fuſt propre aux hydropiques & aux maladies du poulmon : ainſi qu'Auicenne dit de ſon ſuccre Alhuſar. Et combien qu'il ait dit ſon Alhuſar eſtre bon és maladies des yeux, & és accidens de la veſcie : toutesfois il ne faut eſtimer pour cela, l'Alhuſar d'Auicẽne, eſtre le ſuccre des Anciens. Mais au contraire, ie veux maintenir contre Manardus, par l'autorité d'Auicẽne meſme, que le ſuccre des Anciens ſe fait à mode de gomme, & qu'il n'eſt fait de roſee, comme il dit. Car Auicenne, parlant du vray ſuccre au lieu preallegué, dit, Celuy qui croiſt és roſeaux, comme la gomme, nettoye & mondifie les yeux. En quoy on voit que le ſuccre des Anciens, eſtoit ceſte gomme qu'on cueilloit és fentes des cannes ſuccrines, qui s'eſpeſsiſſoit au ſoleil. Item, que Alhaſſer ſoit vn arbre ainſi nommé entre les Arabes, & bien different d'vn roſeau, & que ſon ſuccre, que Auicenne appelle manne, pour eſtre grené comme la manne, n'eſt point fait de roſee, ains vient à mode de gomme : Serapio le monſtre ouuertement, au chapitre du ſuccre, où il dit ainſi: Alhaſſer a les fueilles larges. Il produit auſsi du ſuccre, lequel ſort des iointures & bourgeons, & du lieu où ſont les fueilles. On en peut cueillir conuenablement. Ce ſuccre eſt aucunement amer. Ceſte plante porte vn fruict ſemblable aux genitoires des chameaux : duquel ſort vne liqueur brulante, ſtiptique, & propre à faire cauteres potentielz. Le

bois d'Alhaffer est leger, massif, droit, & beau : tellement que pour sa beauté on le parangonne aux cuisses & aux bras des dames. Voylà qu'en dit Serapio. Toutes lesquelles raisons demõstrent bien l'erreur euidẽt de Manardus, & de Fuchsius: encores que tous deux soyent sçauãs hõmes. Quant à Fuchsius, à fin de mieux prouuer que le succre des anciens estoit vne rosee du ciel, estant du tout diuers & autre que le nostre, il argumente en ceste sorte : Veu, dit-il, que nostre succre est chaud, tout ainsi que le miel, & que d'ailleurs il altere: il n'est possible que ce soit le succre descrit par les anciens: car Galien ne fait point de mention que le succre de son temps fist telles operations. Or Fuchsius me pardonnera: car l'experience est contraire à son dire : & mesmes Galien, lequel en parle ainsi: *Gale.lib.7. simpli.med.* On dit que le succre, qu'on apporte des Indes & d'Arabie l'heureuse, croist és roseaux: & est vne espece de miel. Et encores qu'il ne soit si doux que nostre miel : ce neantmoins il est de proprieté semblable : car il est abstersif, dessiccatif, & resolutif. Toutesfois il est different du miel, en ce qu'il n'est si contraire à l'estomac, & n'altere tant que le miel. Aux paroles de Galien on peut comprendre, veu que le succre n'est si doux que le miel, que aussi il n'est si chaud. Et parainsi Galien dit, que le miel altere plus la personne que le succre. Toutesfois il ne dit pas que le succre n'altere point, ainsi qu'estime Fuchsius. D'ailleurs Galien met le succre au *Gal. de metho.medi.li. 8.cap.4.* ranc des choses qu'on peut donner à ceux qui ont la fieure. Parquoy ie ne puis estimer autrement, que le succre des anciens ne fust prins & cueilli des mesmes especes de cannes, que le nostre se cueille ordinairemẽt. Bien est vray que celuy, qui est naturel, est beaucoup plus subtil que le nostre, qui est artificiel. Pour ceste cause Auicenne dit, que le succre Tabarzeth est plus froid, & plus subtil que l'autre. Aegineta, & apres luy Auicenne, parlant par l'autorité d'Archigenes, *Sel des Indes.* en font grand estat : & l'appellent sel d'Inde, lequel est bon à la secheresse & aspreté de la langue, & fieures chaudes & aiguës. Pour le iourd'huy nous n'en auons point. Combien que plusieurs gens dignes de foy, qui ont esté és Isles de Medera, & au Cap de saint Thomas, m'ont rapporté, que encores on trouue esdits lieux, le succre blanc és cannes succrines, encores aprés que celuy, qui est fait comme gomme, est sorti. Et ce que nous n'en auons plus, vient de ce que les cannes en rendent peu pour le iourd'huy. Du temps de Dioscoride & de Galien on en apportoit en grande quantité: pource que la maniere n'estoit encores trouuee de faire cuire les roseaux succrins : tellement qu'on apportoit les grosses cannes pleines de succre : lesquelles n'ayans iamais esté couppees, iettoyent d'elles mesmes leur liqueur : tout ainsi que plusieurs arbres font leurs gommes & resines. Parquoy ne se faut esmerueiller si les anciens recouuroyent à force succre cuit naturellement. Mais depuis que madame Auarice a monstré l'art de cuire & pressurer les cannes succrines, pour en tirer plus grande abondance de succre : est aduenu que les Indiens ont couppé & couppent tous les ans les cannes succrines, & tous les ans en plantent. Parquoy ne se faut esmerueiller si on ne trouue plus de grosses cannes succrines, où nature puisse monstrer ses effets: & si par consequent, le succre naturel des anciens est maintenant perdu. Au lieu du-*Succre candit.* quel les modernes vsent de succre candit : lequel est artificiel, & cler, retirant au sel mineral, estant fraillé souz la dent, de sorte qu'il retire entierement au succre des anciens. Ioint qu'il sert aux aspretez de la langue, & de l'estomac, tout ainsi que celuy des anciens. Toutesfois celuy qu'on candit en esté és vases de surop violat, est meilleur : car l'infusion des violettes de Mars le rend plus lenitif, & plus humide. Au reste qui voudra voir plus au long nostre opinion touchant le succre, & les argumens sur lesquels nous nous sommes fondez, qu'il lise en nos Epistres, celle qu'auons escrit à Iaques Bosel.

Cera : Grecs, Ceros: François, Cire : Arabes, Hamaha: Italiens, Cera: Allemans, Vuachs: Espaignolz, Ciera.

CHAP. LXXVII.

La meilleur cire, est celle qui est roussastre, grassette, nette, de bonne odeur, & qui sent quelque peu le miel : comme est celle de Candie, & de Ponte. La blanche, est la meilleure apres, estant grasse de soy, sans estre meslee. La cire se blanchit en ceste sorte : On choysit la cire la plus blanche & la plus nette, & la racle-on : puis on la met en vn vaisseau, où y ait assez d'eau de la haute mer : & y mettant vn peu de nitre, on la fait cuyre en celle eau. Et apres qu'elle aura fait deux ou trois bouillons, on la met raffroidir. Puis on en tire la masse de cire, raclant toutes ordures qui y pourroyent estre attachees. Puis la font rebouillir en nouuelle eau marine, selon qu'auons dit cy dessus. Et auoir osté le pot d'aupres du feu, on baigne le fond & le cul d'vn pot de terre, qui n'ait rien serui, en eau fresche. Puis le trempe-on legerement au dessus de la cire, le tenant tousiours, sans le laisser aller plus profond : & ce à fin de faire prendre la cire plustost, & d'en tirer tousiours auec le fons du pot quelque peu. Auoir tiré le premier pain & rond de cire, il faut retremper le cul du pot en eau fresche, & continuer ceste besongne, iusques à ce qu'on ait tiré toute la cire. En-apres il faut enfiller les pains de cire loin l'vn de l'autre, à ce qu'ilz ne se touchent: & les pendre, & arrouser continuellement de iour au soleil, & de nuyt à la lune, iusques à ce qu'ilz soyent entierement blanchiz. Que si on la veut blanchir parfaitement, il la faudra recuyre, & en vser encores de mesme, comme dessus a esté dit. Aucuns, en deffaut d'eau marine, la cuisent en saumure fort aigre, vne fois ou deux fois. Puis tirent la cire auec vn pot rond, qui ait vne anse, & mettent les pains de cire au Soleil sur de gazons fort herbuz : & là l'accoustrent, iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanche. Et faut que cela se face an printemps, que le Soleil n'a encores grande vertu, de peur que la cire ne se fonde. La cire est chaude, & remollitiue, & moyennement incarnatiue. On l'ordonne en breuuage aux dysenteriques. Dix grains de cire, gros comme grains de millet, prins par la bouche, engardent que le laict des nourrisses ne se trenche, & moins se caille.

La cire, selon que dit Galien, est moyenne entre les cho-*Gal.lib.7. simpl. med.* ses chaudes, froides, humides, ou seches : & a vne certaine espesseur grosse & emplastique. Parquoy elle n'est seulement dessiccatiue, mais aussi elle humecte accidentalement, empeschant la transpiration qui se peut faire par les pores. Dont à bon droit elle peut estre dite matiere des medicamens chaux, & refrigeratifs. Quant à son naturel, elle est du genre des medicamens qui maturent & digerent bien peu: non toutesfois estant prinse dans le corps, mais estant appliquee au dehors. Car elle retient tousiours de ceste vertu chaude & digestiue, dont le miel tient abondamment.

Propolis : François, Cire vierge : Arabes, Mum, ou Iasach alcut: Allemans, Vorstosz : Italiens, Propoli: Espaignolz, Betum de Colmena.

CHAP. LXXVII.

La meilleure cire vierge, est celle qui est iaune, odorante, & sentant le storax : estant ductile en sa siccité, & qui se peut filer, comme le mastic. Elle est fort chaude & attractiue: par-ainsi elle attire tous les tronçons & autres choses qui sont demeurees fichees dans le corps. Son parfum est bon à la toux inueteree: & appliquee, elle guerit les feuz volages & impetiges. On la treuue à l'entree des ruches des mouches à miel: & est comme la cire.

Combien que Dioscoride & Varro dient la Propolis estre *Varro.li.3. de re Rust.* ceste matiere cireuse, qu'on treuue à la bouche des ruches des mouches à miel: ceneantmoins Pline l'estime autrement, *Plin. li. 11. c.7.* disant ainsi : On appelle Comosis, les premiers fondemens des mouches à miel: & ce qui va apres, Pissoceros : & Propolis, ce qui est au tiers lieu, qui est entre les cuirs & la cire: & est fort bon en medecine. Comosis est le premie rẽbouschement, qui

qui est amer. Le Pissoceros, qui vient apres, cõme estant plus cler: aussi est-ce le commencement de la cire, qui est fait souuentesfois de la plus douce gõme que les mouches peuuent auoir. Propolis est de matiere plus espesse, car elle est composee de fleurs: toutesfois ce n'est pas cire: ains est comme vn fondemẽt des rayõs, pour les garder du froid. Elle est d'odeur forte: tellement qu'on en vse souuent en lieu de Galbanum.

Gale.lib.8. simpl.medi.

Galien aussi a fait mention de la Propolis, disant ainsi: La Propolis n'est trop abstersiue, mais elle est fort attractiue: car aussi elle est fort subtile en son essence. Elle est chaude au second degré complet, ou au commencement du tiers. Et en vn autre passage, il dit: La Propolis est plus attractiue, que resine qui soit: parquoy elle est bonne, mise és medicamens ordonnez aux blessures des nerfs.

Gal. li.3. de compo.med. sec.gene.

Au reste, veu que la Propolis, la cire, & le miel, dont Dioscoride a icy parlé, sont medicamens cõposez naturellement par les mouches à miel, qui en ont esté les apothicairesses: il n'y aura point de mal, si nous touchons quelque peu au naturel desdites mouches.

Mouches à miel.

Les mouches à miel, selon que dit Pline, ou elles sont sauuages, ou elles sont domestiques. Les sauuages sont hideuses, deffaittes, beaucoup plus coleres que les autres: toutesfois elles sont fort labourieuses. Quant aux domestiques, il y en a deux especes. Les meilleures sont celles qui sont rondes & courtes, & qui sont de diuerses couleurs. Les longues, & celles qui retirent aux mouches guespes sont les pires: & principalement celles qui sont velues. Les mouches à miel haïssent les puanteurs & infections, & les fuyent: parquoy elles faschent fort ceux qui sont parfumez. Elles meurent en piquant: car, laissans leur eguillon, elles se rompent les intestins. Mesmes elles ont de maladies entre elles. On le cognoist, quand on les voit tristes & mornes: & quand les autres leur apportent à mãger à la bouche de la ruche, où elles s'eschauffent au soleil: aussi quand on voit qu'elles iettent hors de la ruche celles qui sont mortes: & qu'elles accompaignent le corps, comme ont fait és funerailles. Les mouches à miel ont leurs Roys: & en font plusieurs, à fin qu'elles ne demeurẽt sans chef. Par-apres, quãd il y en a de la race des Roys qui sont grans & ne valẽt gueres, à fin qu'ils n'egarent les esseins & iettons des mouches à miel, elles font mourir toutes d'vn accord ceux de la race Royale, qui valẽt les moins. Il y a deux sortes de Roys: toutesfois ceux qui sont roux sont meilleurs que les noirs, ni que ceux qui sont de diuerses couleurs.

Roys des mouches à miel.

Le Roy est tousiours deux fois plus gros que les autres mouches à miel, & est beau. Il a ses aisles courtes, les iambes droites, & marche plus brauement que les autres: ayant vne marque au front, qui luy sert de diademe, & couronne. Il est aussi le plus poli de tous. Quand le Roy marche, toute la trouppe le suit, & l'enuironne, & le garde, ne permettant qu'il soit communement veu. Cependant que le peuple des mouches trauaille, le Roy est en son fort, allant deçà & delà, sans faire autre chose, que comme celuy qui commãde. Il ne va iamais seul: ains est tousiours accompaigné de sa garde. Il ne sort point dehors, sinon quand l'essein veut sortir. Ce qu'on cognoist quelques iours au parauant, au bruit que les mouches meneront en la ruche: qui sera signe qu'elles choisissent seulement vn iour cler, pour s'en aller. Si le Roy pert vne aisle, le ietton des mouches ne s'enfuira pourtant. Toutes desirent estre prés du Roy, & de faire apparoir de leur deuoir. Quand le Roy est las, elles le soulagent: & s'il est du tout recreu, elles le porteront totalement. S'il tombe quelque part, par lasseté ou quelque deffaillãce, ou qu'il se soit fouruoyé, elles le poursuyuront à l'odeur: car quelque part qu'il s'arreste, tout l'essein s'arrestera. Si le Roy est prins, tout le ietton des mouches est aisé à prendre. Mais s'il est perdu, tout l'essein s'egare, & se perdent les mouches çà & là, cherchans autres ruches: car elles ne peuuent viure sans Roy. Quant il y a plusieurs Roys, elles aiment plustost demolir leurs chambres, que de les faire mourir. Si le Roy est mort, toutes demeurẽt mornes & tristes: & ne vont point à la queste, & ne sortẽt point hors: ains s'assemblẽt alentour du corps de leur Roy, menans petit bruyt, en signe de tristesse. Parquoy il est necessaire de l'oster, ce qu'elles font: car autrement toute la ruche seroit en vn dueil continuel: & d'ailleurs elles mourroyent de faim, si on ne les secouroit lors. Les mouches à miel aiment ouïr le son de l'ærein: & se delectent és lieux plaisans, & où y a à force herbes odorantes. Par-ainsi il est bon de planter aupres de leurs ruches, de thym, de melisse, de roses, violettes de Mars, lis, cytisus, feues, ers, sarriette, pauot, marguerites, casia, melilot, millefueille, & cerinthé. Or cerinthé a la fueille blanche, courbe, estant d'vne coudee de hault, ayant son chapiteau creus, & plein d'vne liqueur douce comme miel. Les mouches à miel sont fort friandes des fleurs de ces herbes, & aussi de celles de moustarde. Ce qui est admirable, veu qu'elles n'aiment point la fleur d'oliuier. Parquoy il est bon de tenir les ruches des mouches à miel loin des oliuiers: & les mettre pres des autres arbres, sur lesquelz elles puissent aller, sans chercher lieu au loin pour se reposer. Le cormier aussi leur est mauuais: car encores que sa fleur resserre la personne, neantmoins elles cause vn flux de ventre aux mouches à miel, lequel les fait mourir. Le remede est, de leur bailler à manger de sorbes pilees auec du miel: ou d'vrine de personne, ou de bœuf: ou bien de grains de grenades trempez & arrousez en bon vin. Elles aiment fort la fleur de genest. Les mouches à miel sont fort prudentes, selon que dit Aristomachus Solensis (qui en a nourry cinquãte huit ans durant, tant il les aimoit, sans faire autre chose qu'aprés ses mouches) & se gouuernent ainsi en leurs ruches.

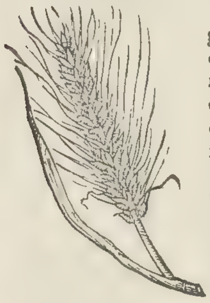
Police des mouches à miel.

De iour elles font le guet à la porte, comme en vn camp, & demeurent en repos la nuyt, iusques à ce que leur trompette les esueille, auec deux ou trois fredõs qu'elle fait. Alors, si le temps est beau & serain, elles vont toutes à la queste: car s'il doit auoir vent ou pluye, elles se tiendront cachees en leurs maisons. Quãd donc il fait beau tẽps, & que l'armee est en campaigne: les vnes portent de fleurs en leurs piedz: les autres portẽt d'eau en leur bouche, & se chargẽt tout le corps de gouttes d'eau. Les plus ieunes vont à la queste & au fourrage, & apportẽt & eau & fleurs: cependãt que les vieilles trauaillent dans les ruches. Celles qui portent les fleurs, se chargent les cuysses de derriere des deux piedz de deuãt, lesquelz nature leur a fait rabotteuses, pour cest effect: & auec la bouche se chargent les piedz deuant: & ainsi estans toutes garnies & chargees de prouision, elles se retirent à leurs ruches. Au deuant desquelles viennent trois ou quatre, pour les descharger. Dans la ruche les offices sont departiz: car les vnes bastissent, les autres plastrent & rembouschent: & les autres seruent les maneuures: & les autres apprestent la viande de ce qu'on a apporté de dehors: car elles viuent toutes ensemble, à fin que toutes trauaillent & mangent en vne mesme heure. Quãt à leurs bastimens, elles cõmencẽt à lambrisser la vouste de la ruche: & font aller ce qu'elles ont tissu des le haut iusques en bas: faisans deux chemins aupres de chasque arcade, l'vn seruant pour entrer, & l'autre pour sortir. Les rayons, tant ceux qui sont attachez à la vouste, que ceux qui sont és costez, tiennent ensemble, & sont comme pendus: car aussi ils ne sont attachez à la ruche. Ils sont faits en rond, & quelquefois de biais, selon la proportion de la ruche. On trouue aussi quelquefois deux sortes de rayons en vne mesme ruche: ce qui aduient quand deux iettons de mouches s'accordent ensemble: encore que chacun face son à-part soy. Pour garder que la cire ne tombe, elles font des murailles moitoyennes, faites à arcades depuis le bas iusques à la vouste, pour la soustenir, afin que de tous costez les passages soyent ouuerts pour apporter la munition. Quand aux premiers rangs de leurs rayons, elles n'y mettent rien, afin de ne donner occasion aux larrons de leur derrober leurs labeurs. Mais les derniers sont les plus chargez de miel. Aussi quand on les veut chastrer, on renuerse la ruche sans dessus dessous. Celles qui vont à la queste, choisissent tousiours d'auoir le vent à propos. Que s'il se leue quelque orage pendant qu'elles sont en campaigne, elles chargeront de petites pierres auec les pieds, pour se rendre plus pesantes. Aucuns dient qu'elles se chargent le dos de pierres: & estans ainsi chargees, elles volent pres de terre, & le long des buissons, pource qu'ils rabbatent le vent contraire. Au reste elles remarquent bien celles qui trauaillent, & les autres qui sont paresseuses: car elles chastient celles qui sont poltronnes, voire iusques à les faire mourir. Elles sont d'ailleurs fort propres & nettes: car elles ne permettent aucune ordure en leur ruche: ains serrent à part tous leurs excrements: & quand il y a quelque iour addonné à la pluye, elles les iettent hors de la ruche, au lieu de faire autre chose. Sur le soir elles menent vn bruit qui est moderé peu à peu, iusques à ce que leur trompette sonne la retraicte, leur donnant signe de repos, tout ainsi qu'on fait en vn Camp. Alors toutes se taisent. Que si d'auenture la race des mouches à miel se perdoit, Virgile monstre la maniere d'en pouuoir recouurer, par le moyen d'vn toreau de deux ans: auquel nous remettrons le Lecteur curieux, pour estudier à brieueté. Au reste les mouches à miel ont aussi proprieté en medecine. Car estans seiches, pulueriseees, & mises és medicamens seruans à la pelade, auec huyle & cire, elles font renaistre le poil tombé de la pelade.

Virg.lib.4. Georg.

Triticum: Grec, Pyros: François, Fourment: Arabes, Henta, Henca, ou Hantha: Italiens, Grano: Allemans, Vueyssen: Espaignolz, Trigo.

CHAP. LXXVIII.



Le meilleur fourmét, pour gens qui sont sains, est celuy qui est frés, iaune, & bien nourri. L'autre aprés, est celuy de trois moys: qu'aucuns appellent Sitanium. Le fourment mangé cru, engendre la vermine ronde au ventre: estant maché & appliqué, il est bon aux morsures des chiens. Le pain qui est fait de la fleur de farine, est plus nutritif que le pain de mesnage. Le pain qui est fait de farine de fourment de trois moys, est de plus legere nourriture, & passe legerement par le ventre. La farine de fourment s'applique auec ius de iusquiame, és fluxions & catarrhes qui tombent sur les nerfs, & contre les ventositez des intestins: & mondifie les lentilles, estant appliqué auec vinaigre miellé. Le son cuit en fort vinaigre, fait desenfler les mammelles, sert aux pointures des viperes, & aux trenchees. Le leuain fait de farine, est chaud & attractif. Il a vertu speciale d'attenuer & subtilier les clous & durillons des pieds: & si mature & ouure & perce les foroncles & autres apostumes, y estant appliqué auec du sel. La farine du bled de trois moys s'enduit auec grande operation, en vin ou vinaigre, sur les piqueures venimeuses. Cuite & espesie comme colle, & prinse à mode de loot, elle est bonne à ceux qui crachent le sang: & estant cuitte auec mente & beurre, elle est bonne à la toux, & à l'aspreté du gosier, & de la canne du poulmon. La fleur de farine de fourment, cuite en eau miellee, ou en huile & eau pure, resoult toutes inflammations. Le pain cru, & cuit en eau miellee, mitigue toutes inflammations, si on les en enduit: car aussi est il remollitif, & quelque peu refrigeratif: toutesfois il faut le mesler auec les herbes & ius, qui sont conuenables & propres à ces operations. Le pain sec, y adioustant autres choses à ce conuenables, resserre le flux de ventre. Le pain frés, trempé en saumeure, mondifie les gratelles, lepres, & impetiges inueterees, si on les en frotte. La colle, dont on colle le papier, estant faite de fleur de farine, est bonne à ceux qui crachent le sang, s'ilz la prennent tiede, à la valeur d'vne cueilleree.

Theophraste met plusieurs sortes de fourmens, lesquelz ont prins leurs noms des lieux où ilz croissent: comme sont les fourmens d'Afrique, de Ponte, de Constantinople, d'Assyrie, d'Egypte & de Sicile: lesquelz sont tous differens en couleur, grosseur, espece, & proprieté. [*Theophr. de nat. plant. lib. 8. c. 4.*] Y a de fourmens qui prennent leurs noms de leurs proprietez: ou des viandes qu'on en fait: comme sont ceux qu'on appelle Alexandrins, Cachrydias, & Stlengys: les differences & diuersitez desquelz on peut recueillir es choses deuāt dites. Toutesfois le plus seur est d'en iuger par leurs differéces. Car les vns meurissent tost, les autres tard: les vns rendent beaucoup: les autres peu: les vns iettent leurs espiz grans: & les autres les ont petis: les vns sont plus couuers de bourre: & les autres moins, comme est celuy d'Afrique: les vns ont la paille deliee & subtile, & les autres l'ont grosse, comme aussi est celuy d'Afrique, & celuy qu'on appelle Cachrydias. Les vns ont peu de bourre: les autres en ont d'auantage, ainsi qu'on peut voir au bled de Thrace. Finalement, les vns ne portent qu'vn festu: & les autres en portent plusieurs, & qui plus, qui moins. Ausquelles differences on en peut encores adiouster d'autres, qu'on pourra choysir en la diuersite de leurs proprietez: en quoy gist la vraye & naturelle diuersité. D'auantage, on y peut mettre encores les bledz de trois mois, & les bledz de deux: & s'il s'en treuue encores qui puisse meurir en moins de temps. Comme on dit, qu'il y a en Eubœe vne sorte de blé, qui meurist en quarante iours: lequel est plus ferme, & plus pesant que celuy de trois moys. Et dient qu'ilz en font du pain pour les valets, & qu'il n'y a grand son en sa farine. Ce blé qui est si tost meur, se recouure mal aysement. On en apporte bien en Sicile depuis Achaïe, qui meurist en deux moys: mais il porte peu: neantmoins il fait bon pain. Il croist en Eubœe plusieurs autres sortes de blez, & principalement aupres de Cariste. Quant aux bledz de trois moys, on en recouure assez. Ilz sont fort legers, & portent peu, & ne iettent qu'vn tuyau: car ilz sont du tout foibles. Le plus leger blé qui soit, parlant simplement, c'est celuy de Ponte: & le plus pesant de tous ceux qu'on ameine en Grece, est celuy de Sicile. Toutesfois le Bœotique est encores plus pesant: tellement que les luytteurs, qui mangeroyent bien cinq sextiers de celuy qu'on apporte à Athenes, n'en peuuent manger que trois du blé Bœotique. Le blé de Lacedemone est fort leger. La cause de ceste diuersité gist au Climat, & en la terre. Car on dit, que au delà de Bactra en Asie le grain de fourment y est aussi gros que le noyau d'vne oliue. En Pissory il y est si dur & si ferme, que si on en mange vn peu abondamment, on est contreint de creuer. Voyla que dit Theophraste touchant le fourment. [*Plin. lib.… cap. 7.*] Pline estime le fourment d'Italie sur tous autres, disant ainsi: Il y a plusieurs sortes de fourmens, selon que les nations les ont diuersement appellez. Quant à moy, i'estime le blé d'Italie sur tous autres, & en blancheur, & au poix: qui sont les vrayes marques du bon fourment. Tellement que les blez estranges, me semblent noz blez de montaignes. Voyla qu'en disoyent les Grecs anciens, qui estoyent du regne d'Alexandre le grand: auquel temps la Grece florissoit sur tous les païs du monde. Toutesfois plus de cent cinquante ans auant la mort d'Alexandre, Sophocle Poëte, en sa Comedie intitulee Triptolemus, loue le fourment d'Italie, pour raison de sa blancheur, disant, Ie ne veux oublier de parler de l'Italie, qui est fort heureuse d'auoir vn bled si blanc. Dont ie m'esbahiz que les Grecs, qui sont venuz apres, n'en ont fait aucune mention. Voyla qu'en dit Pline. Cependant il ne se faut esmerueiller des louanges que Sophocle donne à nostre fourment d'Italie: car nature s'est tant monstree amie des Italiens, qu'elle ne les a seulement renduz excellens en loix, polices, manieres de viure, & façons de faire: mais aussi leur a donné & le blé, & plusieurs autres choses singulieres, plus que és autres païs & regions. Tout fourment a force racines menues, & n'a qu'vne fueille, & est garni de plusieurs germes, lesquels toutesfois ne peuuent ietter aucunes branches. Il est tout l'hyuer herbeux: & quand vient le printemps, sa tige s'esleue, de laquelle sort l'espi à la troisiesme ou quatrieme esteule, qui est enfermé en de petites gousses: lesquelles estre passees, il rend vne fleur au quatrieme ou cinquiesme iour apres, & se tient ainsi quasi autant: de la vient le grain, qui meurist en quarante iours: plustost toutesfois, selon la diuersité des climats ou regions. En quelques endroits d'Italie, voire & à l'entour de Senes, il s'est trouué plante de fourment rendre vingtquatre espis: car le païs y est si fertile, qu'on a veu muy en rendre cent. Et pource Pline parlant du fourment dit, Il n'y a rien tant fertile que le fourment: nature l'ayant doué de ce à cause qu'il nourrist l'homme. [*Plin lib.… cap. 10.*] Car il s'est trouué fourment, lequel semé en champ fertile, comme pourroit estre celuy de Bizacio d'Afrique, pour vn muy en a rendu cent cinquante. Le Gouuerneur de ce païs là manda vne fois à Auguste Cæsar vne plante de fourment qui auoit ietté d'vn seul grain (chose quasi incroyable) quatrecents germes quelque peu moins: & à Neron l'Empereur vne de trois cents quarante. D'ailleurs, au quartier de Leontini, qui est en Sicile, la terre rend ordinairement d'vn cent: & non seulement là, mais aussi en plusieurs autres endroits de ladite Isle. Ce qu'aduient aussi quasi par tout le Royaume de Grenade, & en Andelousie. Mais principalement la terre d'Egypte se peut glorifier de rendre cest interest à son laboureur. Or a-il sa fueille comme le roseau, plus estroite que l'orge: son tuyau est plus lissé, & moins fragile. Il y a aussi difference aux espis. Car les vns sont sans barbe, comme en Boheme: les autres en ont. Et est ceste derniere sorte de fourment meilleure & plus estimee. Or pour retourner au fourment, le bon se cognoit quand il est dur à rompre: & qu'il est massif, pesant, de couleur d'or, luysant, lissé, de trois moys, meur, bien nourry, net, & qui est creu en bonne terre. [*Gale. lib… de alim. f…*] Car on voit souuent, selon que dit Galien, que le blé, qui ressemble

semble iaune & massif par dehors, se rencontre au dedans, vuide, lasche, flac, & blanc : tellement que le tout s'en va en son. Quant au pain qu'on en fait, il n'est pas nutritif : ains engendre plus d'excremens au ventricule, qu'il n'y apporte de nourriture. La meilleure farine est celle qui n'est trop bien mouluë, qui a esté vn peu gardee : & qui iette & rend vn son gros. Car vne farine trop mouluë, fait le pain comme s'il estoit de son. Et quand elle est frescheme nt mouluë, elle se sent encores de la chaleur de la meule. Mais si elle est trop gardee, elle sentira le couué, ou la poudre, ou quelque autre mauuaise odeur. Au reste, il faut que l'eau, dont on fait la paste, soit de fontaine clere & nette: & que l'eau ne soit point limonneuse, ou fangeuse. Le leuain soit fait de farine de fourment, & qu'il ne soit point vieil. Et sur tout, se faut garder d'en mettre trop : car il enaigriroit la paste & le pain. Il y faut aussi mettre vn peu de sel blanc, pour le rendre de meilleur goust. Apres celà, il faut fort conroyer & pestrir la paste : & faire les pains, qui ne soyent trop gros : lesquels il faut laisser leuer : puis les mettre au four, qui soit egalement eschauffé par tout, & bien nettoyé. Et faut que le four soit proportionnément grād, à la quantité de la paste qu'on met cuire dedans. Car tout ainsi qu'vne petite quantité de paste, mise cuire en vn grand four, est incontinent sechee & brulee: aussi vne grande quantité de paste mise en vn petit four, se trouue tellement pressee, qu'elle ne se peut cuire. Tellement que le meilleur pain, selō Galien mesme, est celuy qui, estant bien leué, & bien pestri, se cuit au four auec feu moyen. Car quād le four est trop chaud, il brule toute la crouste du pain: laissant cependant le dedans plein d'humidité. De sorte que le pain ainsi cuit n'est ni bon ni beau, estant creu & humide au dedans, & sec & brulé au dehors. Mais celuy qui est cuit egalement & dedans & dehors, est de bonne digestion : & est fort bon à toutes actions & operations qui ensuyuent la digestion. Au reste, le blé se conuertit aisément en yuraye : & sur tout, quand la saison est pluuieuse & froide, ainsi que dirons plus amplement, parlans de l'yuraye. On fait d'huile de fourment, pressant les grains de fourment entre deux barres de fer qui soyent chaudes. Cest huile est bon aux fistules des vlceres. Aucuns en vsent contre les creuasses & fentes causees de froid, tant és pieds que és mains, & pour polir l'aspreté de la peau. Galien parlant du fourment dit ainsi: Le fourment comme medicament estant appliqué exterieurement, est chaud au premier degré : & neantmoins il n'a aucune manifeste apparence de dessecher & refrigerer : combien qu'il tienne de l'oppilatif, & de la viscosité. L'amydon qu'on en fait, est plus froid & plus dessiccatif que le fourment. Les emplastres faits de pain, sont plus resolutifs, que ceux qu'on fait de fourment: & principalement, si le pain est salé, & leué: car le leuain attire & resout les humeurs peccantes, qui sont au plus profond de la partie offencee. Et en vn autre passage il dit ainsi : Le fourment mangé, est de difficile digestion, engendre ventositez, cause douleurs d'estomac, & replist la teste de vapeurs & fumees. Ceste sorte de blé, q̄ faulemēt on appellé Turcique peut estre mis au nombre des fourmens: ie dis faulsement, d'autant qu'on le doit nommer Indique. Car il a esté premierement apporté des Indes occidentales, non d'Asie ni de Turquie, comme veut Fuchsius. Nous en auons veu quatre sortes, distinguez tant seulement en couleur de grains, & difference d'espis. Car on en trouue qui ont leur grain roux, d'autres noirastre, d'autres saffrané, & d'autres blanc. Son tuyau est comme celuy de la canne, aussi sa fueille: du reste gros, rond, grād & haut, ayant beaucoup de nœuds, & rempli de moelle blāche, tout ainsi que les roseaux qui rendent le sucre. Au bout du tuyau il y a de petites cheuelures desiointes deça dela, & iettās plusieurs espis, rongnees toutesfois & sans grains, ores iaunes, maintenant blanches, & ores rouges, comme il aduient aux espis qui portent. Leurs grains enclos en estuis fueilleus sortent des costez de la tige : desquels l'espi n'est gueres moindre, tant en grandeur qu'en grosseur, de la pomme de pain, à l'entour duquel iusques au fond s'amoncellent les grains, lissez & rondelets, de grosseur au reste d'vn poix, & disposez & arrangez de tous costez en huit ou dix rangs. Du sommet des estuis sort de bourre & cotton, ayant mesme couleur que les grains. Il a force racines, dures & fortes, & toutesfois gresles. Quant à la maniere de le semer, on en parle ainsi : Les Indes (qui l'appellent en leur langue Malits) viennent en certain nombre au champ, & se tiennent à part les vns des autres en places & lieux par eux compassez & definis, piochent la terre auec vn pic, & ce de la main dextre, puis au trou qu'ils ont fait ils fouissent quatre ou cinq grains, prenans bien garde de les couurir, de peur que les papegauys ne les mangent : & ainsi faisans de rang en rang, & tousiours se reculans, ils remplissent le champ. Mais il faut noter que deuant que le mettre en terre ils le destrempent en eau l'espace de deux iours, & attendent tousiours qu'il ait pleu. Il croist en Indie en bien peu de iours, & se moissonne quatre mois apres. Il y en a bien aussi vne sorte qu'on seme & moissonne en deux moys: voire & d'vne autre sorte, qui meurist en quarante iours. Mais il n'est tel que le susdit, & est moindre & plus foible : ioint aussi qu'on en seme iamais qu'en temps de cherté. Quant à sa tēperature, il est quelque peu plus chaud que le nostre : ce qui ce cognoist à la douceur du pain qu'on en fait. La farine qu'on en tire est blanche, & fait vn pain de plus grosse substance que le nostre, visqueux, & pource est de gros aliment, qui cause grande oppilation en ceux qui en mangent. Et pource telle farine est grandement vtile és cataplasmes maturatifs: car bouchant par son humidité & lenteur les pores, elle mature bien tost les apostumes. Or ceste sorte de fourment me fait souuenir du Sarracenique, lequel premierement a esté tiré d'Afrique, & pource l'appelle on en plusieurs endroits d'Italie Saracino : les autres toutesfois le nomment formentone, comme qui diroit, vil froument. Sa fueille est rondelette au commencement, prenant quelque temps apres la forme de celle du lierre, horsmis qu'elle est plus pointue & plus molle. Son tuyau est fraille, rond, vuide, rouge, fueilleu, & de longeur de deux coudees: duquel sort vne petite fleur blāche, grappeuse, laquelle rend vne graine de forme triangulaire, ayant sa moelle de dedans blanche, & l'escorce de dessus noire. Au lieux plus chauts on le seme en Auril, & en Iuillet on le moissonne: tellement que souuentesfois on en fait en ces lieux là la moisson deux fois l'annee. Ce qui ce practique en plusieurs endroits d'Italie. Les villageois font du pain de la farine qu'ils en tirent, & mesmes vne sorte de viāde, dequoy ils se nourrissent l'hiuer. Ils le pilent aussi en vn mortier, & en font de ptisane, de laquelle apres l'auoir bouillie en ius de chair il s'en seruēt: & de vray c'est vn fort bon manger: mais il faut bien prēdre garde que quand on le bouillira, qu'on y procede de telle mesure que les grains demeurēt entiers, & non cōuertis en bouillie. Les païsans des frontieres d'Allemaigne & Italie en font ce qu'ils nomment cōmunément polenta, & les françois griotte seche, laquelle reduite en paste ils coppent auec vn filet fort en minces & larges portions, & les auoir saupoudrees de beurre & fourmage, ils en vsent en leur māger. Et vrayement ceste sorte de viande n'est mauuaise (car i'en ay moymesme tasté) & si ne charge l'estomac, tāt que fait ceste bouillie que les charbonniers font de millet. Bien est vray qu'elle cause quelques ventositez, mais non tant q̄ les faseolles, les feues & les poix. Au reste ceux se trompent grandement qui estiment ceste sorte de fourment estre la dragee aux cheuaux & aux bœufs. Auquel erreur a esté enueloppé Tragus : & outre ce a attribué les mesmes vertus & proprietez à ceste sorte de bled, qu'on fait au baselic. Ce qui vrayement a donné bonne matiere de rire & gosser à ceux qui sont studieux de la matiere des simples.

[margin notes, partly cut off:] Huile de ...rment. — ...ed de qua...nte iours. — ...ale.lib.8. ...pl. med. — ...ale.lib.1. ...alim.fac. — ...ed Indi-...

Hordeum : Grec, Crithe : François, Orge : Arabes, Xabaër, ou Shair : Allemans, Gersten : Italiens, Orzo : Espaignols, Ceuada.

CHAP. LXXIX.

Le bon orge est blanc & net. Il n'est pas si nutritif que le fourmēt. L'orge mondé est plus nutritif, que la griotte d'orge. Il est bon aux exulcerations, aspretez, & acrimonies du gosier: aussi sont les gruz faites de fourment: toutesfois les gruz de fourment sont plus nutritiues, & prouoquent d'auantage à vriner. Elle fait venir le laict aux femmes, si elles en boyuent, estāt cuites auec graines de fenouil. L'orge est abstersif, & flatueux, & est nuisible à l'estomac, encores qu'il soit bon à maturer toutes tumeurs & apostumes. La farine d'orge cuite en eau miellee auec des figues, resout toutes apostumes & inflammations: & mature tou-

tes durtez, auec resine, & fiente de pigeons. Mesle e auec melilot, & vne teste de pauot, elle oste les douleurs des costez: & auec graine de lin, senegré, & ruë, estant enduite, elle sert grandement aux ventositez des intestins. Appliquee sur les escrouëlles, auec poix liquide, cire, huyle, & vrine d'vn ieune enfant, elle les resout & les fait maturer. Elle est bonne à resserrer le ventre, auec myrtilles, ou vin, ou l'escorce de grenades, ou poyres sauuages, ou bien de ronces. Appliquee auec pômes de coing, ou vinaigre, sur les gouttes, elle en oste toute l'inflammation. Cuite en fort vinaigre, tout ainsi qu'on cuit le cataplasme d'orge, & appliquee toute chaude, elle guerist de la gratelle, & du mal sainct Main. La farine d'orge, destrempee en eau, & cuitte auec poix & huile, fait venir la bouë és apostumes. Pestrie & incorporee en vinaigre, ou en poix, elle est bonne aux catarrhes qui tombent sur les iointures: & si on reduit le tout en poudre, elle resserre le ventre, & mitigue toutes inflammations.

L'orge est aussi commun que le fourment, tant en Italie, qu'és autres lieux. Il y a difference és orges (selon que dit *Theophr. de hist. plant. lib. 8. cap. 4.* Theophraste) car les vns ont seulement deux ranches de grains, les autres trois, les autres quatre: & s'en trouuent souuent qui en ont six, qui neantmoins sont espece d'orge. Or de tant plus qu'vn orge a de rancs de grains, tant plus est-il espés & entassé. L'orge d'Inde, est different de tous les autres: car il iette ses tuyaux longs comme le bras. Les espics d'orge se rencontrent plus grans & plus espés és vns qu'és autres: & sont les vns plus hauts de terre, & les autres plus pres de leurs fueilles: comme est celuy qu'on appelle Achilleis. Il y a des orges ronds & petis: & d'autres qui sont longuets & gros, & plus clers és espis. On trouue aussi d'orge blanc: & d'autre, qui est rouge, lequel iette à force farine: & se maintient mieux contre le froid & le chaud, & autres impressions de l'air, que ne fait le blanc. Voylà qu'en dit Theophraste. En France y a de l'orge qui n'a point de gousses: & l'y appelle-on orge mondé: pource qu'il iette & met bas aisément sa bourre: où les autres orges se mondent à grande peine. L'orge craint plus la nielle, & la pluye que ne fait le fourment: tellement que s'il a esté semé en lieu humide, ou que les pluyes soyent par trop grandes, il se conuertit incontinent en yuraye. L'orge a sa fueille plus large que les fourment, plus aspre: vn tuyau moindre & plus fraille, mais ayãt huit nœuds: le grain n'a qu'vne bien simple gousse, laquelle toutesfois ne s'oste aisement, iettãt au bout vne barbe, forte, longue, & poignante plus que celle du fourment. Sa racine est cheuelue. Il le faut semer en champ gras, d'autant qu'il en tire fort la graisse: & si faut que la terre soit seche. Le meilleur est celuy qui est blanc, fourni, pesant, aisé à cuire, & qui ne se chancit point. Celuy qui est roux, combien qu'il soit exempt de l'iniure du ciel & du froid, si n'est-il si proffitable en me- *Gale. lib. 7. simpl. med.* decine. Galien parlant de l'orge, dit ainsi: L'orge desseche & raffroidit au premier degré: & tient quelque peu de l'abstersif. Il desseche plus que farine de feues pelees: au reste, ces deux farines sont de mesme proprieté, appliquees par dehors. Toutesfois l'orge a cela de plus sur les feues, que si on le cuit, il depose & se despouille de toutes ventositez: mais pour cuire qu'on face les feues, elles engendrent tousiours ventositez: car elles sont de substance plus grosse que l'orge: aussi sont elles plus nutritiues que l'orge. Mais neantmoins & l'vn & l'autre seruent à plusieurs choses, pour estre esloignés quelque peu de mediocrité. Car tels medicamens seruent comme de matiere à plusieurs autres, esquels on les mesle: tout ainsi qu'on fait de l'huile & de la cire. La griotte *Gale lib. 1. de fac. alim.* d'orge est plus dessiccatiue que l'orge mesme. Et en vn autre passage, il dit: Ceste graine aussi s'vse communement entre les hommes, pour estre d'autre nature que le fourment. Car le fourment est notoirement chaud: mais tant s'en faut que ceste graine eschauffe (comme feroyent celles qui tiennent le moyen entre le chaud & le froid, ainsi qu'est l'amydon, & le pain laué) que mesme elle raffreschit en quelque sorte qu'on en vse, soit à en faire du pain, ou de ptisane, ou de gruotte. D'auantage, l'orge engendre autres humeurs que le fourment: car le fourment engendre en nous humeurs grosses & visqueuses: mais celles que l'orge produit sont subtiles, & quelques peu abstersiues. En quelque sorte donc qu'on apreste l'orge, il n'eschauffe iamais: toutesfois il peut dessecher, ou humecter, selon qu'il est diuersement preparé. Car la gryotte d'orge est notoirement dessiccatiue: mais sa ptisane humecte la personne, quand elle est faite comme il appartient: c'est à dire, quand on laisse fort cuire & enfler l'orge: puis apres qu'on le laisse attiedir à petit feu, & à loysir, iusques à ce que l'orge soit reduit en ius & suc. Voylà qu'en dit Galien. La cendre de l'orge bruslé est singuliere appliquee sur les eschambouilleures. Sa farine demeslee en huile & vinaigre chasse toutes lentilles. Or les medecins modernes, ne sachans faire la ptisane, comme Galien l'ordonne, *Ptisane.* prennent d'orge mondé, & le font tant cuire, qu'il semble de bouillie, puis ils le pilent, & le coulent: y adioustans quelquesfois du succre, & quelquesfois du coulis d'amandes douces, ou de melons, ou de pauots, selon la diuersité des maladies. Manardus est d'opinion, que la ptisane faite à la mode des anciẽs, ni mesmes celle que les modernes font, n'est bonne aux maladies chaudes & aigues: pource, dit il, que noz Italiens ne l'ont accoustumee de ieunesse: & que d'ailleurs, nostre orge n'a si grande vertu que celuy des anciens. Toutesfois ceux qui veulent suiure Hippocras & Galien, sont bien d'opinion contraire: & ce auec grande raison. Quant au pain d'orge, il nuit à l'estomac, & y engendre froides & gluantes humeurs, & ventositez: & d'ailleurs donne bien peu de nourriture. Toutesfois ils l'ordonnent à gens goutteux. Quant à la Gryotte qu'on fait d'orge, pource que Dioscoride l'or- *Gryotte.* donne souuent en plusieurs compositions: il me semble n'estre hors de propos, de declarer que c'est que les anciens entendoyent par Polenta, que nous appellõs gryotte, en François, & la maniere de la faire. Pline dit que les anciens la faisoyent en plusieurs sortes. Les Grecs (dit-il) arrousoyent *Plin. li. 1[8] cap. 7.* l'orge, & le laissoyent secher vne nuit: puis le lendemain le fricassoyent, finalement en faisoyent de farine. Aucuns l'arrousoyent encores d'eau, s'il estoit par trop rosti, & le sechoyent, auant que le moudre. D'autres prenoyent l'orge freschement moissonné, & battu: & l'ayans arrousé d'eau, le piloyent en vn mortier: puis le lauoyent en des corbeilles: & l'ayant fait secher au soleil, le piloyent derechef: & l'ayans nettoyé, le faisoyent moudre. En quelque sorte donc qu'ils accoustrassent la griotte, sur vingt liures d'orge, ils mettoyẽt trois liures de graine de lin: demie liure de coriandre: enuiron deux onces de sel: & ayans le tout fait rostir & fricasser, ils le faisoyent moudre ensemble. Les Italiens, sans arrouser l'orge, le faisoyent rostir, & par apres moudre bien menu: y adioustans du millet outre les choses que les Grecs mettoyent en leur gryotte. Voylà qu'en dit Pline. Galien met *Gale. lib. de alim. fa[c.]* vne autre maniere d'accoustrer & preparer la gryotte: en laquelle il n'y mesle aucune autre graine, comme fait Pline, ains tant seulement l'orge frais & nouueau: lequel il ordonne de rostir moyennement, & puis le faire moudre: disant que ceste est la meilleur gryotte de toutes. Parquoy ie pense que Dioscoride & Galien, ordonnans la gryotte, entendent de celle qui est preparee selon l'ordonnãce de Galien, laquelle est faite de seul orge frais cueilli.

Zytkum: François, vne sorte de Byere d'orge.

CHAP. LXXX.

On fait vn breuuage d'orge, lequel on appelle Zythum. Ce breuuage fait vriner, toutesfois il nuit aux reins, aux nerfs, & aux pellicules qui couurent le cerueau. Il engendre ventositez, & mauuaises humeurs: & fait deuenir les gens ladres. L'yuoire mis en infusion, en ce breuuage, s'addoucit & se rend traictable, pour en faire ce qu'on voudra.

Curmi: François, autre espece de ceruoise d'orge.

CHAP. LXXXI.

On fait aussi vn autre breuuage d'orge, qu'on appelle Curmi: duquel on vse souuent en lieu de vin. Toutesfois il cause douleur de teste, engendre mauuaises humeurs, & est nuisible aux nerfs. On fait de fourment semblables breuuages és Espaignes Occidentales, & en Angleterre.

Selon qu'on peut comprendre en ce qu'escrit Dioscoride, zythum se faisoit d'orge ou de fourment mouillé, tout ainsi qu'on fait la ceruoise és regions Septentrionales. Ce que *Plin. li[b.] cap. vlt.* tesmoigne Pline, lequel en parle ainsi: Ces sortes de bledz

s'vsitent

s'vsitent en la medecine. D'ailleurs on en fait des breuuages: comme le zythum, qui se fait en Egypte : la Celia, ou Ceria, qu'on fait en Espaigne : & la Ceruoise, & plusieurs autres breuuages, qu'on fait en France. Voylà qu'en dit Pline. Le Curmi est quasi semblable au zythum : car il est fait d'orge & de fourment trempez en eau : & le boit-on en lieu de vin. Parquoy ie pense que le zythum & le Curmi des anciens, ne soit autre chose que la ceruoise, dont on vse en la Germanie, Boheme, Polonie, Flandres, France, & en plusieurs autres regions de l'Europe. Et n'estime qu'il y ait autre difference entre le zythum & Curmi, qu'en la maniere de les faire : car tous deux se font d'orge. Et de fait, la diuersité de faire ces breuuages leur augmente ou diminue leur proprieté : selon qu'on les cuit, plus ou moins : comme on voit de la double byere. Car encores que toutes les byeres & ceruoises se facent d'orge, ou de fourment, ou d'auoyne : ce neantmoins, pour la diuersité de les accoustrer & brasser, elles se trouuent auoir gousts diuers. On en voit d'aucunes, qui sont douces & bonnes à boire : & d'autres qui sont aspres & ameres. Les vnes sont troubles : & les autres sont cleres. En Bauieres, auãt que brasser leur byere, ils trempent l'orge & le fourment en decoction de houbelon : lequel ils contregardent si cherement, qu'il y a grande peine establie contre ceux qui le couppent. Mesmes ils le sement, & le cultiuent, cõme nous faisons les vignes : & quand la saison est, ils en cueillent la fleur & le fruict, pour mettre tremper le bled, dont ils font la ceruoise, en leur decoction. Car non seulement leur grain s'enfle & se leue par ce moyen: mais aussi y prent le goust du vin, & est plus amiable à boire. La ceruoise enyure, comme le vin, si on en prent trop : & dure plus l'yurongnerie, que celle du vin : d'autant que la ceruoise est plus materielle, & plus difficile à digerer, que n'est le vin : duquel toutesfois elle n'est gueres differente en force & vigueur : veu que l'on en fait de l'eau de vie, tout ainsi que du vin.

Zea : Grecs, Zea : François, Espeautre : Arabes, Hais : Allemans, Speltz, S. Peters Korn, Kinkorn, ou Dinckelkorn : Espaignolz, Spelta : Italiens, Zea, ou Seme.

CHAP. LXXXII.

Il y a deux sortes d'espeautre, dont l'vne est simple, & l'autre ha double bourre, & en chasque bourre, deux grains : & pour ceste cause elle est appellee dicoccos. Elle est plus nutritiue que l'orge & plus sauoureuse. On en fait du pain, qui n'est autant nutritif, que celuy de fourment.

Si nostre espeautre n'est la zea de Dioscoride, il n'y a point de blé en Italie, qu'on puisse rapporter à zea. Toutesfois la description qu'en fait Dioscoride, monstre bien que c'est nostre espeautre. Car en premier lieu, nous auons de deux sortes d'espeautre : dont l'vne n'a qu'vne simple ranche de grains: mais l'autre les porte à double, & tousiours deux grains en chasque gousse. Ceux de Friuli appellent celle derniere, Pirra farra: pource que l'ayant mondee, ils en font de fromentee. D'auantage Pline dit, *[Pl]in.li.18. [cap].8.* que la zea croist en Italie, & principalemẽt en la terre de Labour, où elle est appellee, graine. La zea donques ayant esté du passé fort abondante en Italie, y perseuere encores: car l'espeautre, qui y est commune & ordinaire, & qui n'est autre chose que zea, en rend bon tesmoignage. Noz Toscans, suyuans l'antiquité, l'appellent Biada. Car comme ce nom de graine est commun à toutes graines : aussi ce nom biada se peut approprier à toutes especes de blez. En certains lieux de la Lombardie on appelle l'espeautre, Alga, suyuãt le nom Latin, Alica : en quoy on peut cognoistre que c'est la zea des anciens, dont ils faisoyent la froumentee, qu'ils appelloyent Alica. *[A]lica.* L'espeautre donc est quasi semblable au fourment, n'ayant toutesfois son tuyau si ferme & plus mince: quand à son espi il est plat & vni, iettant seulement ses grains des costez : du reste ayant longue & mince barbe. Il y en a deux sortes. La plus grande a le tuyau ferme & longuet, & son espi grand, lequel par deux petites gousses iointes ensemble iette deux grains. L'autre a son chalumeau plus petit & son espi aussi : ses grains sont enclos chascun en sa gousse. On la pile en vn mortier, tant qu'elle se soit deuestue de sa balle & robbe, & la met-on en pieces, comme l'orge mondé : ainsi qu'il sera dit cy apres. Galien parlant de l'espeautre, dit ainsi: *Gale.lib.6. simpl.medi.* l'espeautre est aucunement moyenne entre l'orge & le fourment. Par-ainsi on pourra iuger de sa qualité selon cela.

Crimnon : François, Le plus gros de la farine : Espaignolz, Farina atorcolada, ou Rolum.

CHAP. LXXXIII.

Crimnon, est la plus grosse farine d'espeautre, & de fourment, dont on fait la bouillie. Elle est fort nutritiue : toutesfois elle est de * difficile digestion. Elle resserre fort le ventre, si l'espeautre, dont elle est faite, a esté rostie auparauant.

Pline dit, que les anciens vesquirent long temps du Crimnon, dont ils faisoyent de bouillie, selon mesme que dit Dioscoride. *Plin.li.18. cap.8.*

Annotation.

* Ie n'ay suyui en ce passage ni Ruellius, ni les traductions communes : ains ay suyui Marcellus: lequel dit auoir trouué en vn exẽplaire de Dioscoride, bien correct, que le Crimnon estoit ἀκατέργαςον, c'est à dire de difficile digestion, & non εὐκατέργαςον, c'est à dire facile à digerer.

Olyra : François, Seigle blanche : Allemans, Roken, ou Korn : Espaignols, Centeno blanquo : Italiens, Olyra.

CHAP. LXXXIIII.

* La seigle blanche est vne espece d'espeautre: toutesfois elle est moins nutritiue. On en fait du pain, comme d'espeautre: & de grosse farine, qu'on appelle Crimnon.

Il n'y a personne qui face doute q̃ Olyra ne soit vne espece d'espeautre, encores qu'à present on n'en seme en Italie. Par-ainsi Galien, quand il en parle, la met au ranc de l'espeautre, quant à la temperature : disant qu'elle tient le moyen entre le fourment & l'orge. Marcellus est quasi d'opinion que l'olyra soit la seigle dõt les montaignars font leur pain. En quoy il monstre n'auoir bien leu Pline, encores qu'il luy soit fort familier : veu que Pline traite particulierement de *Plin.li.18. cap.10.* l'olyra, la separãt de la seigle, qu'il appelle Farrago. Car il dit: Quand à ceste sorte d'espeautre que les anciens appelloyent Arinca, le pain en est fort bon. Ce bled est plus nourri & plus espés que le bled rouge & barbu, qu'on appelle far, & a son espi plus grand & plus pesant. Et neantmoins le boisseau de ce bled ne sauroit peser seze liures entieres. Ce bled est fort malaisé à esmonder en Grece : aussi le donnoit-on aux cheuaux, selon que dit Homere : car c'est ce bled qu'il appelle olyra. Et cependant ce mesme bled est fort aisé à reduire en farine en Egypte, ou il y vient en grand abondance. De la segle il en parle ainsi, Et quãt au segle, que le Latins appellent *Eod.li.c.16.* secale, il ne demande que estre hersé ou bloutré. Toutesfois il y a vne autre sorte de segle és Alpes & montagnes de Piemont, que les Piemontois, & principalement ceux de Turin appellent Asia, qui ne vaut gueres: aussi n'en mãge-on point qu'en temps de famine, & comme par contrainte. Et neantmoins ce bled rend beaucoup, encores qu'il ait sa paille mince & gresle: mais il est noir, & toutesfois fort pesant. Aussi le mesle on parmi le bled rouge, que les Latins appellent Far, à fin de moderer son amertume. Et toutesfois quelque meslange qu'on y face, le pain en est tousiours mauuais à la bouche & à l'estomac. Si a-il neantmoins cela de bon qu'il vient en toute terre. Voyla que dit Pline. Qui fait que suis entierement resolu, que ce que les Latins appellent Secale est autre chose que Olyra: voyre & que c'est ce que nous nommons communement segle : car mesmes en plusieurs endroits d'Italie elle retiẽt son nom ancien: ioint aussi qu'elle se rapporte en tout & par tout au Secale de Pline. Car elle a vne espi bien rempli, & neantmoins plus gresle que celuy du fourment, noirastre

noiraſtre:le pain qu'on en fait retenant ceſte noirceur. Ioint auſsi que les païſans meſlent au lieu du Far, vne troiſieſme portion de fourment & millet, au pain qu'ils en font, pour en oſter l'amertume: ce qui ne ſe practique en ceux que l'on fait d'olyra, d'autant qu'ils ſont fort doux. D'auantage ceſte difference eſt remarquee fort manifeſtement par le doctiſsime Galien, ou parlāt de typha, olyra & de l'eſpeautre, il dit ainſi, La graine de typha a au dehors vne gouſſe comme l'olyra & l'orge: eſtant eſgouſſee on en fait du pain. Et q̃lq peu apres il dit, De la meilleure olyra bien emondee l'on fait le double turguet. Il dit le meſme autrepart, Il faut au reſte bien emonder l'orge, l'olyra & l'auoine. Et pour ceſte cauſe diſoit Pline (comme il a eſté dit) que l'olyra eſtoit fort difficile à eſgouſſer. Or eſt-il tout notoire que noſtre ſegle n'a beſoing d'eſtre emondee, non plus que le fourment: car ils ſe deſpouillent de leurs gouſſes en les battant. La couleur parei llement les fait differens, comme meſme teſmoigne Galien, diſant, Les olyres & les orges ſont de couleur blāche, & le fourment iaune: leſquelles couleurs ne ſe trouuent en la ſegle. Otto Brunsfelſius, & Ianus Cornarius ſe ſont embrouillez au meſme erreur de Marcellus: mais qu'ils me ſatisfacent à ce que i'ay allegué cy deſſus, & lors ie verray ſi ie les doy croire. D'ailleurs, ie ne me puis aſſez eſtonner de Manardus, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius, qui ont auſsi eſtimé que l'olyra de Pline, & ce qu'il appelle Siligo, fuſſent vne meſme choſe: veu que Pline en parle ſeparément: & que meſmes Pline entend par Siligo, vne ſorte de blé excellent, dont les anciens faiſoyent le pain de bouche, & le plus blanc, & le plus leger qui ſe peuſt trouuer: entendant par olyra, vne autre ſorte de blé, dont on faiſoit vn pain doux: laquelle il appelle Alynca, & non Siligo. Telles ſont les paroles de Pline, On fait de ce bled nommé Siligo de pain fort excellent, lequel eſt aiſé à peſtrir. Toutesfois eſt-il encores meilleur, quand on meſle le bled blanc de la terre de Labour auec celuy qu'on ameine de Piſe. Car la Siligo de la terre de Labour eſt rouſſaſtre: mais celle qui vient de Piſe eſt blanche: & encores celle qui vient en terre croyeuſe eſt plus peſante. Au reſte la Siligo chaſtree de la terre de Labour rend ordinairement par boiſſeau quatre ſeſtiers de fine fleur de farine: mais la commune qui n'eſt point chaſtree, cinq ſextiers, & demi boiſſeau de farine blanche: item quatre ſextiers de groſſe farine, dont on fait le pain bis, & autres quatre ſextiers de ſon. Mais celle de Piſe rend ordinairement cinq ſextiers de fine fleur de farine: rendant au reſte autant que celle de la terre de Labour. Pline au meſme liure chap. 10. La meilleure fleur de farine ſe fait de farine de fourmēt. Le bled d'Afrique rend ordinairement par boiſſeau, vn demi boiſſeau de fine fleur de farine, & quatre ſextiers de farine blanche, dite Pollen. Ce que les Latins appellent fleur au bled dit ſiligo, on appelle Pollen au fourment commun. Les papetiers, cartiers, perouliers & fondeurs ſe ſeruent grandement de ceſte farine blanche. Et au chap. 11. La bonté du pain de ſiligo conſiſte en la bonté du bled, & quand le crible eſt menu. Galien auſsi, traittant du pain, reprouue leur opinion, en ce qu'il dit: Le meilleur pain, qui ſe face à Rome, & en toutes les prouinces ſubiectes aux Romains, eſt celuy qui eſt fait de Siligo: apres lequel on met celuy qui eſt fait de fleur de farine de fourment. Or ce mot de Siligo n'eſt point mot Grec: & neantmoins les Grecs n'appellent autrement ceſte ſorte de bled, que Siligo. Le pain donc de Siligo eſt de treſgrand nutriment, apres lequel on fait grand eſtime de celuy de fleur de farine de fourment, tiercement du pain de feneſtre, quartement du pain des pauures meſnagers, finalement du pain de ſon. Le meſme parlant d'olyra dit, Le pain que l'on fait d'olyra eſlite a ſon rāg apres celuy de fourment, & ſubſecutiuemēt celuy de typha. Que ſi d'auenture l'olyra n'eſtoit des meilleures, le pain que on en aura fait ne ſera point plus eſtimé que celuy que l'on fait de typha. Voyla qu'il dit. Aux parolles duquel on peut (cōme ie penſe) ſe reſoudre que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle Olyra: & derechef que la Siligo n'eſt point ce qu'on appelle communement ſegle, eu eſgard tant à la difference du pain qu'on en fait, qu'à ce qu'en dit Pline: La ſiligo ne meuriſt egalement, comme font les autres bleds: & neantmoins il y faut bien prendre garde: car ce bled eſt ſi tendre, qu'il tombe de l'eſpi incontinent qu'il eſt meur, & parainſi ſe faut haſter de le moiſſonner. Toutesfois il craint moins la nielle, ni les roſees froides, que autre bled quel qu'il ſoit: car il tient touſiours ſon eſpi droit, & par ainſi l'eau n'y a point d'arreſt. Voyla que dit Pline. Par le dire duquel on peut manifeſtement cognoiſtre quelle difference il y a entre noſtre ſegle & la ſiligo des anciens. Au reſte c'eſt merueilles que l'on ait tenu ſi peu de conte en Italie de ceſte ſorte de bled excellente, qui auparauant y eſtoit tant vſitee, que meſmes plus il ne s'y en trouue, voire & que toute l'Europe en ſoit main-

Gal. li.1 de alim. fac. — *Gale. lib. de attenuante victus ratione.* — *Gale. lib.1. de alim. fac.* — *Plin. li. 18. c.8.9. et 10.* — *Plin. li.22. cap. 25.* — *Gal. li.1. de alim. facul.* — *Plin. li.18. cap.10.*

tenant deſgarnie. La farine de ſegle eſt bonne m[illegible] aux emplaſtres maturatifs: car elle eſt glueuſe & emplaſtique. La decoction de ſon grain chaſſe la vermine hors du vētre, & meſmes y adiouſtant graine de coriandre. Dont vient auſsi que les mareſchaux vſent de ſa decoction cōtre le farcin des cheuaux. Son chalumeau deſtrempé en eau ſert aux vignes, tout a[illegible] i nſi que le geneſt.

Athera: François, Bouillie, Papet, Papin: Italiens, Athera: Allemans, Muos: Eſpaignolz, Papas.

CHAP. LXXXV.

L'Athera ſe fait de farine d'eſpeautre bien moulué: & eſt vne ſorte de bouillon, ſemblable à clere bouillie, qui eſt fort propre aux petis enfans. On en vſe auſsi és cataplaſmes & emplaſtres.

Dioſcoride a ſi bien deſcrit l'Athera, qu'il n'eſt ia beſoin de declarer que c'eſt. Cependant il faut noter, que certains autheurs dient que l'Athera ſe fait de farine de fourment, d'olyra & d'amydon. Les Allemans l'appellent Muos: & donnent ceſte bouillie à leurs petis enfans, comme nous faiſons le pain cuit, en Italie: & meſmes s'en ſeruent ordinairement à table, & la font de laict de farine, & de beurre: comme bien ſauent ceux qui ont hanté & frequenté l'Allemaigne.

Tragus: Grecs, Tragos: François, Tragon, ou double Turguet: Arabes, Sult: Allemans, Hamelkorn: Italiens, Trago.

CHAP. LXXXVI.

Le turguet double retire à l'eſpeautre: toutesfois il eſt moins nutritif, pource qu'il eſt ſur & fort bruſc: auſsi eſt-il de difficile digeſtion, & neantmoins fait bon ventre.

Le turguet, ou tragon, qu'aucuns dient eſtre ſemblable au blé dont ont fait l'alica, ou fourmentee, ou bien, à la dragee aux cheuaux, ne croiſt point que ie ſache en Italie, pour le iourd'huy. Du temps meſmes de Pline on l'apportoit de Leuant, cōme encores on fait auiourd'huy, pour le moins quelques plantes. Parquoy ce n'eſt de merueilles ſi on a laiſſé de le ſemer en Italie: & que par ce moyen ceux de Leuant en ayent ſeuls la iouiſſance, comme de choſe qui leur eſt connaturelle.

Plin. lib. cap.10.

Auena: Grecs, Bromos: François, Auoyne: Arabes, Cartamum, ou Churtal: Italiens, Vena: Allemans, Habern: Eſpaignols, Auena, & Auea.

CHAP. LXXXVII.

L'Auoyne eſt nouee: & retire au fourment en ſa fueille, & en ſa chaume. En ſa cime elle porte comme de petites locuſtes ou ſauterelles, ayans deux piedz: au dedans deſquelles le grain y eſt: qui eſt fort bon aux emplaſtres, tout ainſi que l'orge. La bouillie faite de farine d'auoyne, reſſerre le ventre. Son ſerré & expreſſion, donnee à mode de chaudeau, eſt fort bonne à la toux.

Encores que l'auoyne, qui nous eſt ordinaire, ſoit pluſtoſt ordōnee pour la nourriture des cheuaux, que des perſonnes: toutesfois, apres qu'elle eſt bien mondee, les Allemans la mangent en potages, qu'ils appellent Harben muoſz, tout ainſi qu'en Toſcane nous faiſons les gruz, & le riz, à la greſſe du

ſe du bouillon du pot. Meſmes les Allemãs en font de bouillie, qui eſt fort bonne. Galien en parle ainſi: L'auoyne eſt vne eſpece de legume: toutesfois, en medecine, elle eſt de meſme proprieté que l'orge. Car eſtant enduite, elle eſt moyennement deſsiccatiue & reſolutiue, & ce ſans aucune mordication. Toutesfois elle eſt de temperature aſſez froide, & tient quelque peu de l'aſtrictif: tellement qu'elle reſtreint le flus de ventre. Et en vn autre paſſage, il dit: Ceſte graine eſt fort commune en Aſie, & principalement en Myſie, qui eſt au delà de Pergame: où il croiſt à force maches, ou maſſes, & d'olyra, en grande abondance. Toutesfois elle ſe ſeme plus pour les cheuaux, que pour les perſonnes: ſi ce n'eſt en grande extremité de famine: auquel tẽps on en fait du pain: En ce temps-là on cuit l'auoyne auec d'eau, & vin doux, ou vin cuit, ou vin miellé, pour ſe raſſaſier. La farine d'auoyne cuite en vinaigre, & emplaſtree, oſte les taches du corps, encores qu'elles fuſſent naturelles, ſelon que dit Pline.

[Ga]le.lib.6. [ſim]pl. med. — [Ga]le.lib.1. [de a]lim.fac. — [Pli]n.li.22. [cap].25.

Oryza: François, Ris: Arabes, Arz, & Arzi: Allemans, Reiſz: Italiens, Riſo: Eſpaignolz, Arroz.

CHAP. LXXXVIII.

Le ris eſt vne eſpece de blé, qui croiſt és lieux mareſcageux, & arrouſez d'eaux. Il donne moyenne nourriture: toutesfois il reſſerre le ventre.

Le ris a ſa fueille comme les cannes & roſeaux, charneuſe, & ſe rapportant fort à celle du porreau. Son chaume eſt de la hauteur d'vne coudee, & quelquesfois plus grand, noué, & plus gros que celuy de fourment: au bout duquel ſort l'eſpi, ſe iettãt deçà delà, comme petits rainceaux, & portant ſon grain inegalemẽt de coſté & d'autre: lequel a ſon eſgouſſe iaune, aſpre, & canelee par petites coſtes, ayant la figure d'vn œuf, blanc du reſte eſtant emõdé. Il en vient grand abondance en quelques endroits d'Italie: mais notez qu'il prouient touſiours en lieux humides. L'Aſie, la Syrie & l'Egypte en ſont fort fertiles. On en mange bien ſouuent: & eſt rendu fort ſauoureux & de facile digeſtion, ſi on le cuit en lait de vache, ou blãc mãgé, ou bien en bouillõ de chair graſſe. Il eſt ſouuerain aux cœliaques, dyſenteriques, & à ceux qui ont le cours de ventre, & principalement ſi apres l'auoir roſti on le cuit en laict où on ait eſteint de caillous tous ardens. Quelques vns aſſeurent que le ris rend l'homme habile enuers les dames, cuit en laict de vache, y meſlant de ſuccre & canelle. Sa decoction priſe en breuuage, ou infundee aide grandement aux caqueſſangues. Quant à ſa farine on s'en ſert és cataplaſmes repulſifs: & ſi appaiſe les ardeurs & inflammations des mamelles des femmes. Galien en parle ainſi: Le ris tient quelque peu de l'aſtringent: & par ainſi il reſſerre moyennement le ventre. Et en vn autre paſſage il dit, Tous ſe ſeruent de ceſte graine, pour reſſerrer le ventre: & la cuiſent comme on fait la fourmentee, ou les gruz. Ce neantmoins elle n'eſt de ſi bonne digeſtion, ne ſi nutritiue que la fourmentee, ni de ſi bon gouſt.

[Gal]e.lib.8. [ſimp]l. med. — [Gal]e.lib.1. [de al]im.fac.

Halica: Grecs, Chondros: Arabes, Chandaros: Italiens, Alica: François, Fourmentee.

CHAP. LXXXIX.

L'alica ſe fait d'eſpeautre double. Elle eſt de meilleur nutriment que le ris, & plus vtile à l'eſtomac, toutesfois elle reſſerre plus le ventre. Cuite en vinaigre, & enduite, elle oſte les rongnes, & mauuaiſes gratelles, & fait tomber les ongles corrompues: eſtant fort bonne aux fiſtules qui commencent à venir és yeux, pres du nez. Sa decoction clyſterizee, eſt fort bonne aux dyſenteries, & deuoyemens du ventre.

Les anciens faiſoyent l'alica d'eſpeautre, de craye, & de plaſtre, ſelon que dit Pline: lequel en parle ainſi: L'alica ſe fait d'eſpeautre, que nous appellons graine: & ſe fait ainſi: On pile l'eſpeautre en vne pile de bois: car ſi elle eſtoit de pierre, elle ſe concaſſeroit du tout. Le meilleur eſt de la piler auec les pilons dont les ſerfs & eſclaues pilent: qui ont au bout vne boite de fer enchaſſee, à fin de monder & eſgouſſer toute la bourre de l'eſpeautre. Et apres qu'elle eſt bien mondee, on la concaſſe auec les meſmes inſtrumens. Et ainſi on fait trois ſortes d'alica: aſſauoir, la plus petite, l'autre aprés, & finalement la plus groſſe, qu'on appelle Apherema. Toutesfois elle n'a encores ſa blancheur, qui la fait eſtimer. L'alica d'Alexandrie eſt la plus eſtimee de toutes. Et eſt choſe merueilleuſe, que la craye, qu'on y meſle, s'incorpore auec l'alica, & la rend plus blanche & plus tendre. On trouue ceſte craye entre Naples & Puzzolo, en vn lieu appellé Leucogeo, ou Pierre blanche. L'alica ſofiſtiquee ſe fait d'eſpeautre baſtarde, qui vient en Afrique. Ceſte eſpeautre a les eſpis larges & noirs: & a ſon tuyau court & petit. Ils la peſtriſſent en ſable: & par ce moyen ils ont grande peine d'oſter & de mondifier les gouſſes & la bourre de l'eſpeautre. Puis ils adiouſtent la quarte part de plaſtre: & apres que le plaſtre s'eſt prins auec l'eſpeautre pil e, ils la paſſent par vn tamis ou bluteau. Voylà qu'en dit Pline. Lequel me fait fort eſtonner, de ce que les anciens mangeoyent auec l'alica de craye, & de plaſtre: veu que le plaſtre, quand il eſt dedans le corps de la perſonne, luy ſerre tellement les cõduits, qu'en fin il l'eſtouffe & eſtrangle. Sinon que les anciens, apres auoir donné couleur à l'alica, auec craye, & plaſtre, auant que mettre cuire l'alica, la lauaſſent. Comme on voit auiourd'huy les racines de gingembre eſtre enduites de terre rouge, pour les contregarder de pourriture & vermouliſſure: laquelle neãtmoins on racle ou laue, quand on ſe veut ſeruir deſdites racines. Et me ſemble que Galien l'entend ainſi, quãd il dit: Il ſe faut bien prendre garde, ſi l'alica eſt lauee, quand on en veut humer. En quoy Galien mõſtre bien, que pour preparer l'alica, il la faut lauer: & ce pour la repurger de la craye, & du plaſtre qui ſeroit parmi. Or que neceſſairement il la falloit lauer, auant quen vſer, Galien le monſtre au lieu preallegué, où il dit: L'alica eſt vne eſpece de blé, qui eſt fort nutritif, & qui engendre humeurs viſqueuſes & gluantes: ſoit qu'on la cuiſe en eau & vin doux, ou vin miellé, ou vin rude, vert, & aſpre: ou bien auec huile & ſel. Ceux dõc qui auront beſoin de coulis, pour ſuruenir aux acuitez & mordications du ventre, procedans d'humeurs colleriques, ou d'autres humeurs, il leur cõuient faire fort cuire l'alica, iuſques à ce qu'elle deuiẽne molle & tendre: la faiſant couler & confire, pour s'en ſeruir en cas de neceſsité. Voylà qu'en dit Galien: lequel n'euſt fait ſi grand cas de l'alica, ſi on l'euſt mãgee auec la craye & le plaſtre. Au reſte l'alica anciennement ne ſe faiſoit ſeulemẽt d'eſpeautre double, mais auſsi de toutes ſortes de blez: ainſi qu'on peut voir en Galien, Aegineta, Aetius, & és autres autheurs Grecs. On la fait auiourd'huy en Itali e, encores qu'on ne l'appelle alica: ains l'appelle-on fauſſement Far, ou menu Far: car il y a grande differẽce entre le far & l'alica: car le far eſt vne eſpece de fourment, appellé des Anciens, Adoreum, dõt on fait le far, ſelon qu'on peut voir en pluſieurs autheurs fameux. Et premierement Pline en parle ainſi: Les fourmens ne ſont tous ſemblables par tout: & ne ſont par tout nõmez d'vn meſme nom. Le plus commun eſt le far, que les Anciẽs appelloyent Adoreum. Et vn peu apres, voulant demonſtrer que autre choſe eſt l'eſpeautre, dont on fait l'alica, & autre choſe le far: il dit ainſi, Ceux qui ſe ſeruent d'eſpeautre, n'ont point de far. Item, au ſeptieſme chapitre du meſme liure, il dit ainſi: Verrius raconte que les Romains ont veſcu de far de fourment enuiron trois cens ans. Durant lequel temps, ils n'vſoyent point d'alica: comme il dit luy meſme: car il en eſcrit ainſi: L'alica eſt de l'inuẽtion des Romains: & n'y a pas long temps qu'elle eſt en vſage: tellement que ie penſe qu'elle n'eſtoit inuentee du temps de Pompee le grand. A quoy s'accordent Aſclepiades & Galien: lequel en parle en la compoſition d'vn certain electuaire, cõtre les crachemẽs de ſang: où il dit ainſi: Prenez far Cluſin, demi ſextier: vn ſextier de la decoction de marrube vert. Laiſſez le tout en infuſiõ en vn vaſe de verre, vn iour & vne nuit. Le lendemain demeſlez ceſte compoſition & l'amolliſſez, comme on fait l'alica. Voylà qu'en dit Galien. Qui monſtre euidemment qu'il y a difference entre far & alica. Aetius auſsi, ſuyuant Galien, & parlant ſelon l'aduis d'Archigenes en parle ainſi: Ce que les Latins voyſins de Romme, appellent far, ſe prepare en ceſte ſorte: Il faut laiſſer tremper quelque tẽps du fourmẽt en eau: puis l'ayant tiré hors, le faut mettre en vne pile, pour l'eſgouſſer, comme on fait l'orge mõdé. Ce qu'eſtant fait, il le faut mettre ſecher au ſoleil. En apres, l'ayãt bien frotté entre les mains, iuſques

Plin. li. 18. cap. 11. — Gale. lib. 1. de alim. fac. — Plin. li. 18. cap. 8. — Plin. li. 22. cap. 25. — Gale. lib. 7. de cõp. med. ſec. loc.

à ce

à ce que toute la bourre en soit ostee:il le faut concasser seulement, de sorte qu'vn grain soit mis en trois ou quatre pieces. Finalement le faut secher, & le garder pour s'en seruir. Pour en vser donc, il le faut cuire cõme alica : & est fort bon à ceux qui sont en bonne santé. Quãt aux malades on l'accoustre en diuerses sortes : & le mesle-on mesmes és epithemes. Aucũs font le far des espics de fourmẽt,qui est encores vert: à fin de le rendre plus ioyeux à l'œil, & meilleur au goust. Voylà qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir,qu'il y a difference entre l'alica & le far. Toutesfois nous remettrons ceste dispute à mon liure d'Epistres : où nous en traitterons plus amplement, Dieu aidant.

Milium: Grecs, Cenchros : François, Millet: Arabes, Ieuers, Geguers, ou Giaures: Italiens, Miglio: Allemans, Hirsz : Espaignolz, Milho, & Miyo.

CHAP. XC.

Le pain de millet donne moins de nourriture que les autres pains. La boullie faite de farine de millet, resserre le ventre,& neantmoins fait vriner. Le millet brulé, & mis chaud en vn sachet, est bon aux trenchees,& à toutes autres douleurs, en estuuant les parties malades.

Le millet a ses fueilles semblables aux cannes & roseaux, pareilles à celles de panis, & a le chaume de la hauteur d'vne coudee, gros, noué, cottonneux : sa racine en diuerses sortes & manieres, dure, iettant ses espis & cheuelures deça dela, qui des la cime panchent, d'ou sort le grain en abondance, rond du reste, ferme, iaune, & reuestu d'vne bien mince gousse. Le pain qu'on en fait,estant d'vne certaine façon bien apresté, ainsi que l'on fait à Veronne, & mangé sortant du four, est fort friant & de grand estime. Et mesme ce vent là tout chaut, & le crient par la ville, *Pan di miglio caldo, caldo.* Estant dur, il n'a aucun goust. Les charbonniers d'alentour de Trente ne se nourrissent quasi d'autre chose que de bouillie faite de laict & millet:voire mesmes disent que s'ils viuoyent d'autre chose, qu'ils ne pourroyent durer : & pour leur breuuage auec ce n'vsent q̃ d'eau de fontaine. Le millet est fort singulier en fomentation,lors qu'il est question de dessecher sans mordication, & mesmes pour chasser toutes ventositez, & principalement incorporé auec sel : qui cause qu'appliqué à ceux qui ont des trenchees excitees par ventositez, mesmes y adioustant fleurs de camomille,il y sert grandement. Les medicamens qui auront esté gardez dans du millet, se conserueront dauantage, & ne seront si suiets à vermoulissure & putrefactiõ : mesmes la chair fresche mise dans du millet, ne se corrompra si tost en esté.

Gale. lib. 7. simpl. med. Le millet, selon que dit Galien, raffreschit au premier degré: & desseche au tiers parfait, ou bien au plus haut du second: & tient quelque peu du subtil. Selon donc sa substãce & temperature, estant mangé, il donne moins de nourriture que tous les autres blez, mesmes il desseche le ventre. Appliqué dehors,en petis sachets,c'est vne estuue fort bõne à ceux qui ont-besoin d'estre dessechés sans aucune mordication. Il desseche aussi,estãt reduit en forme de cataplasme. Toutesfois, pource qu'il est ainsi fraille, il est fort difficile à mettre en cataplasmes. Le mesmes dit-il en vn autre passage, où il en parle ainsi : *Gale lib. 1. de fac. alim.* On fait aussi quelquesfois du pain de millet, en tẽps de famine. Toutesfois ce pain donne peu de nourriture, & si raffreschit la personne. Or est-il tout notoire, que le millet est sec, & fraille, comme sable: car il n'a en soy ni gresse ni viscosité aucune. A bonne raison donques il desseche les humiditez du ventre. Les païsans font cuire la farine de millet auec gresse de porc & huile, & s'en nourrissent.

Panicum: Grecs, Elymos: François, Panic: Arabes, Dochon: Allemans, Pfenich, Heydelpfenich pray, ou, Fuchsschvvantz : Italiens, Panico: Espaignolz, Panizo, ou Paniso.

CHAP. XCI.

Le panic est mis au ranc des blez. Il est semblable au millet:& en fait-on du pain, en la mesme sorte : & s'applique aux mesmes operations : toutesfois il est moins nutritif, & astringent, que le millet.

Le panic est en tout & par tout semblable au millet en chaume, fueille & racine: quand à sa cheuelure & espi, elle est tout autre: car il l'a de la lõgueur d'vn pied, non esparse deçà delà, ains entassee & fournie de grappes fort espesses, & ayans force grains velus. Il y en a aussi d'vne autre sorte, qui a son espi mamelu, portant son fruict grappeux, au reste plus fertile que l'autre. Leurs cheuelures & espis sont de diuerses couleurs : car quelques vns les ont blancs, les autres roux, & les autres iaunes. Il s'en trouue vne sorte de sauuage:mais il n'est bon à mãger, ains tant seulement propre pour les oyseaux:lequel est beaucoup moindre que le domestique, ayant vn tuyau fort gresle, de longueur d'vne coudee, & quelquesfois plus grand: iettãt ses fueilles plus estroites que l'autre, plus courtes, aspres & piquantes:& a son espi à la cime, lequel est rouge, & si velu & aspre qu'il se prend aux habillemens : il n'est toutesfois si grand que celuy du domestique. Il a mesme vertu & proprieté, & neantmoins est quelque peu plus refrigeratif & adstrictif. Le Panic, selon que dit Galien est vne espece de legumage semblable au millet, qui est de petit nutriment, quant à sa proprieté, & qui aussi est dessiccatif. *Gale. li. simpl. m.* Il reserre quelque peu les flus du ventre, comme aussi fait le millet. Mais estant appliqué dehors, il est dessiccatif,& refrigeratif. Voylà qu'en dit Galien. *Ruell. l. de nat. S.* Ruellius dit qu'on appelle en Italie, le panic, Melica. Mais le bon homme s'abuse. Car la Melica, que les Lombars appellent Melega, est celle espece de blé que nous appellõs à Senes Saggina: & qu'on appelle en d'autres endroits d'Italie, Sorgo. Et n'ay iamais apprins qu'on appellast le panic, en Italie Melica. Or pour dire que c'est que MELICA, *Melica* c'est vne espece de blé qui retire aux cannes & roseaux, & en grandeur, & en forme : tellement que les champs, qui en sont pleins, ressemblent à marests pleins de cannes & roseaux. Toutesfois leur tuyau n'est pas vuide, comme celuy des cannes vulgaires: ains est plein d'vne certaine moëlle blanche, comme sont les cannes qui portent le succre. Les pellicules & bourres, qui contiennent le grain, & qui sont au sommet de la melica, sont grosses cõme pines priuees & domestiques,& quelquesfois plus grosses:dont les vnes estans meures, sont roussastres tirans sur le noir : les autres sont du tout noires, & chargees de plusieurs grains. Les païsans nettoyent le grain, & le font moudre, & en font du pain, qui est fort rude & aspre. Toutesfois en nostre Toscane, on seme plustost ceste graine pour nourrir les pigeons, que pour sustenter les personnes. *Plin. li. cap. 7.* Pline l'appelle millet d'Inde : à quoy neãtmoins Ruellius n'a prins garde, encores qu'il ait bien fueilletté Pline : lequel en parle ainsi: *Mill Inde.* Depuis dix ans en ça ce millet a esté apporté des Indes en Italie. Il est noir, & a le grain gros : ayant son tuyau cõme vne canne. Il croist de la hauteur de sept piez : ayant ses chalumeaux fort grans, lesquels ont appellé, Lobes:& est le plus fertile de tous les blez. Il y a vne autre sorte de millet d'Inde, lequel m'a esté premierement enuoyé de Padouë par Iaq. Antoine Cortusus. Or est-il plus excellẽt que cestuy,& beaucoup meilleur, & si fait vn plus beau pain. Il a son chaume, ses fueilles, & ses cheuelures & espis comme l'autre. Toutes ces sortes de millet ne sont moindres en Boheme : ie croy à cause du païs, qui est fort intẽperé. L'on fait vn medicament de la moëlle du chaume du millet d'Inde commun fort vtile contre les escroüelles, lequel se prepare ainsi : On prend dix entredeux des neuds, & en tire-on toute la moelle, puis y adioustant vne esponge rouge toute neuue, on les brusle. Ce fait on les reduit en poudre, y meslant douze grains de poyure noir. Ceste poudre demeslee en vne once de farine de fourment, & le tout incorporé en œuf frés,& reduit en torteau, on le fait cuire en cendres chaudes. Finalement estant cuit, l'on en fait six doses, & sur le defaut de la Lune, on en donne vne tous les soirs au patient, vn peu deuãt qu'il s'aille coucher:ainsi continuant tant qu'il ait pris tout. Il faut faire le mesme la Lune ensuyuãt, item & l'autre d'apres. Plusieurs s'en

s'en sont bien trouuez. Les fleurs des bourres & pellicules rouges du millet d'Inde, prises en vin au poix d'vne dragme, arrestent les fluxiõs rouges des femmes : tout ainsi que celles que l'on secoüe des cheuelures de millet blanches, estanchent les fluxions blanches. Elles ont aussi grande vertu és caquesangues & flux de vẽtre. L'esgousse des grains a mesme vertu & proprieté incorporee en moyeu d'œuf bien cuit.

Sesamum : François, Sisame, ou Iugioline : Arabes, Semsem, ou Sensera : Italiens, Sesamo : Espaignolz, Iorgilim, & Alegria.

CHAP. XCII.

Le Sisame est vne viande dommageable à l'estomac : & rend mauuaise aleine, toutes les fois qu'il en demeure entre les dents, quand on l'a maché. Enduit, il resout la durté & grosseur des nerfs : & est bon aux meurtrissures & concusions des oreilles, aux brulures du feu, aux inflammations, & coliques, & aux piquures & morsures du serpent ceraste. Appliqué auec huile rosat, il guerist les douleurs de teste, qui sont causees de chaleur. Autant en fait son herbe, cuite en vin : laquelle est principalement bonne aux douleurs & inflãmations des yeux. On fait d'huyle de la greine de sisame, dont les Egyptiens vsent fort.

Encores que la graine de sisame soit assez cognuë des espiciers & apothicaires, & qu'ils en facent ordinairemẽt d'huyle, ceneãtmoins il y a peu d'apothicaires qui ayent veu & cognu l'herbe & plãte de sisame : pource qu'on ne la seme point, à cause de ce qu'elle rend la terre sterile & infructueuse. Car tout le sisame que nous auons, est apporté de Grece & Peloponese. Le sisame, selon que dit Theophraste, a sa tige semblable à celle du millet : qui toutesfois est plus haute, & plus grosse. Ses fueilles sont rouges : & sa fleur verte & de couleur d'herbe : & a sa graine enclose en petis vases, comme le pauot. Le sisame fut premierement apporté des Indes, selon que dit Pline : affermant que les Indiens en font grand estat, pour l'huyle qu'ils tirent de la graine d'iceluy : duquel ils se seruẽt non seulement à la lumiere, mais aussi à accoustrer les viandes : tout ainsi que nous faisons de l'huyle d'oliues. Et pour ceste cause ils sement & cultiuent soigneusement le sisame. Au reste, Ruellius n'a dit pour neant, que le sisame amaigrist la terre : car il a beaucoup plus de racines que le millet, & tronche plus : & produit ses tuyaux & chalumeaux plus gros que ceux du millet, & en plus grand nombre. Cela mesme auoit dit Theophraste parlant du sisame : duquel il escrit en ceste sorte : De toutes les graines qu'on seme en esté, le sisame est la plus dommageable à la terre : car elle l'amaigrist fort, tant pour raison de sa paille, qui est fort grosse, & fort espesse : que aussi pour la multiplicité de ses racines : car il en a plus que le millet. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste Lucas Ghinus doctissime simpliste, m'a enuoyé de Pise la plante que nous auons icy fait pourtraire pour le sisame. De moy, pour en dire rondement ce que i'en pense, ie n'asseureray que ce soit le vray sisamum, d'autant qu'il n'a sa tige plus grosse que celle du millet, ni plus haute, encore moins plus espesse, auec ce que ses racines ne sont point plus fournies : ains a sa tige comme la feue, & iette ses gousses de degré en degré comme la feue, quelquefois de forme triangulaire, & quelquefois quadrangulaire, dans lesquelles est son fruict : d'auantage ses fueilles ne sont rouges, ni sa fleur de couleur d'herbe. I'ay dit mon aduis : qu'vn chascun en iuge. Galien, parlant du sisame, dit ainsi : Le sisame est fort gras & visqueux : & ainsi il est remollitif, emplastique, & moyennement chaud. Son huyle est de mesme vertu : aussi est sa decoction. Et en vn autre passage il dit : La graine de sisame est grasse : parquoy estant gardee, elle deuient incontinent huyleuse. Par-ainsi elle remplit incontinent ceux qui en vsent, & subuertit l'estomac : estant de digestion tresdifficile, & de nourriture grasse & fade. Dont s'ensuit, qu'il ne peut fortifier ni l'estomac ni le ventre : non plus que font toutes choses huyleuses. Le sisame est de substance grosse & materielle : parquoy il ne peut estre penetratif.

Theophr. de hist. plant. lib. 8. c. 9.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Gal. lib. 1. de aliment. facult.

Lolium, Zizania : Grecs, Aira : François, Lueil, ou Yuraye : Arabes, Sceilem, ou Zeuen : Allemans, Tvualch Trespe, Kueuueyssen, ou Lulch : Espaignols, Yoio : Italiens, Loglio, & Gioglio.

CHAP. XCIII.

La farine d'yuraye, qui croist parmy les blez, enduyte auec sel, & ius de reffors, appaise les vlceres corrosifs, & tous chancres, pourritures, & mortifications des parties. Auec souffre vif, & vinaigre, elle guerist les dartres facheuses, impetiges, gratelles, & le mal saint Main : cuite en vin, auec graine de lin & fiente de pigeons, elle resoult les escrouëlles qui sont difficiles à maturer. Cuite auec eau miellee, & enduyte sur les sciatiques, elle y donne grand secours. Si on en estuue les lieux naturels des femmes, auec griotte, encens, myrrhe, ou saffran, ce parfum est bon pour faire conceuoir la femme.

L'yuraye est assez cognuë par tout. Elle s'engendre des grains de fourment & d'orge, qui sont semez en lieu trop humide : ou bien qui ont esté putrefiez & corrompus par trop grandes pluyes en hyuer. Et combien qu'aucuns dient que l'yuraye sort seulement au printemps : ceneantmoins Theophraste dit, & la verité est telle, qu'elle croist & sort au commencement de l'hiuer : ayant vne fueille estroite, veluë, & fort grasse : & laquelle est seulement remarquee à sa gresse. Au reste non seulement le fourment & l'orge se corrompent en yuraye, mais aussi l'yuraye se change en fourment. Ce qui se preuue non seulement par les paisans, ains aussi par Theophraste, qui en parle ainsi, C'est vne chose fort esmerueillable du changement & metamorphose qui se fait és plantes, comme il appert par celuy qui se fait du fourment en yuraye, & reciproquement de l'yuraye en fourmẽt. Voyla pourquoy ie ne craindray d'expulser l'opiniõ de ceux, qui s'opiniastrent contre nous, que les plantes se transmuent plustost en quelque chose pire, que meilleure. Mais pourquoy donc a dit Theophraste, que l'espeautre & la typha de trois ans en trois ans se conuertissent en fourmẽt, & que le cyprés femelle se change en cyprés masle ? Hippocras s'addressant contre tels opiniastres, dit, que Phaetusa femme de Piteas, qui auoit esté fort fertile, fut transmuee en homme barbu & velu. Pline afferme qu'il a luy mesme veu en Afrique vn nommé Lucius Cossicus, citoyen Tisdritan, lequel le propre iour de ses nopces de femme qu'il estoit deuint homme. Ceux la donques resuent ie m'asseure, & sont hors du sens qui nient que nature ne change quelquefois les choses en mieux. Car ne voit-on ordinairemẽt de fumier pourri & fange sortir de petis animaux ? de la charõgne des ieunes toreaux des mousches qui nous font le miel ? des entrailles de la terre d'vne matiere sale & inelaboree sortir toutes sortes de metaux & pierres pretieuses ? Qu'on ĩpose dõc silence à tels imposteurs, puis qu'ainsi ils taschent de vitier & obscurcir les sciences, tant s'en faut qu'ils esclaircissent les difficultez qu'on y treuue. Mais reuenons à nos brisees. L'yuraye sort de la corruption du bled, & ce sur le commencement de l'hyuer, ayant vne longue fueille, grasse, velue, sa tige plus gresle que le fourment, à la cime de laquelle sort l'espi long & replet de petites gousses piquantes, qui inegalement l'enuironnẽt, dedans lesquelles on treuue trois ou quatre grains tous amõcelez & couerts d'vne bourre qui ne se laisse aisément rompre. Elle meurist auec le fourmẽt. Elle a vne vertu mundificatiue, resolutiue & consumptiue. Le pain ou il y a beaucoup d'yuraye enyure, & si cause troublement de teste : tellement que ceux

Theosthr. de hist. plant. lib. 8. c. 7.

Theoph. lib. 4. cap. 6 de plant. caussis.

Theophr. lib. 2. cap. 5. de hist. plant.

Hippocr. ad calcem lib. 6. de morbis pop.

qui en ont mangé sont fort endormis, & quasi en mesme disposition que les vertigineux. Il nuict aux yeux, & offusque la veuë. Et pource sont contrains en Italie, ou il en prouient grand abondance, de la separer d'auec le bled auec cribles faits tout expres, & s'en seruent pour nourrir les poules & chappons, qui en deuiennent fort gras. Fuchsius a estimé, en son grand Herbier, la nielle, que les apothicaires appellent gith, estre la vraye yuraye. Toutesfois il me pardonnera, pour docte homme & sçauant qu'il soit: car il ne treuuera Autheur, ni ancien ni moderne, qui ne die que l'yuraye croist & vient en espic, & non en vne teste, comme fait le gith, ou le pauot. Et combien qu'il semble se vouloir armer de l'autorité de Theophraste: ceneantmoins il attribue plus à Theophraste, que ie n'y en ay trouué. De sorte que quelquefois me iouant, i'ay dit, que lors que Fuchsius escriuoit la nature de l'yuraye, il estoit ennielle, & auoit mangé du pain, où y auoit de l'yuraye. Or que la vraye yuraye soit celle, dont nous auons mis le pourtraict, & qui est assez cognuë des paisans, Dioscoride le monstre bien au quatriesme liure, parlant du phenix, que nous appellons yuraye sauuage: où il dit que le phenix est du tout semblable à l'yuraye. Parainsi donques on peut bien cognoistre que l'yuraye croist en espics, & non en vases ou testes, comme fait la nielle & les pauots. La proprieté de l'yuraye monstre ouuertemẽt l'erreur de Fuchsius. Car le pain, où y aura de l'yuraye, enyure & assouppit tellement les personnes qui en mangent, qu'il les contraint à dormir. Pour ceste cause on crible le blé, & toutes autres graines, qu'on mange, à fin d'oster l'yuraye. L'yuraye, selon que dit Galien, est fort chaude & dessiccatiue: tellement qu'elle tient plus d'acuité & acrimonie, que ne fait la racine de flambe: toutesfois elle n'est de substance si penetrante que la flambe, ains s'en faut beaucoup. Suyuant donc ce que dessus, on la pourra dire estre chaude au commencement du tiers degré: & seche au second degré des choses extremement dessiccatiues.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Amylum: François, Amydon: Arabes, Nixe: Italiens, Amido: Allemans, Amlung: Espaignols, Amydon.

CHAP. XCIIII.

L'amydon est *appellé, en Grec, amylon*, pource qu'il se fait sans meule. Le meilleur * amydon se fait du fourment de trois moys, qui vient en Candie, ou en Egypte. L'amydon se fait en ceste sorte: On prent du fourment de trois moys, qui soit bien net, & l'arrouse-on cinq fois le iour, & autant la nuit, s'il est possible. Et quand il est bien mollifié & trempé, on escoule l'eau peu à peu, sans la brasser: à fin que l'espesseur & ce qui est comme la cresme du blé ne sorte. Et aprés que le fourment est fort mollifié, changeant d'eau, le faut pestrir auec les piez: & le broyer, y mettant tousiours d'eau dessus. Puis faut oster le son qui nage sur l'eau auec vn crible, ou vne escumoire. Quant à ce qui reste, l'ayant fait secher en paniers, ou corbeilles, le faut mettre rostir au cœur du soleil sur tuyles neuues, & cela soit fait soudain: car s'il demeure tant soit peu humide, il s'enaigrit. L'amydon est bon aux catarrhes & fluxions des yeux, & aux pustules & vlceres cauerneux qui y viennent. Prins en breuuage, il est bon à ceux qui crachent le sang, & mitigue l'aspreté du gosier. On en fait de bouillie auec du laict, & en accoustre-on les viandes. L'amydon aussi se fait d'espeautre trempee & lauee par l'espace d'vn iour ou de deux, la pestrissant par-apres auec les mains, comme on fait la paste. Et aprés l'auoir bien espreint, on le met secher au fort du soleil, comme nous auons dit cy dessus. On ne s'en sert point en medecine: toutesfois il est bon en plusieurs autres endroits.

** Oribas. adiouste, lequel se fait de fourmẽt esmondé, laué & mouillé, & arrousé d'eau douce.*

L'amydon est assez cognu par tout. Le meilleur, selon que dit Pline, est celuy qui est blanc, frais & lissé. Et combien que Dioscoride estime sur tous, l'amydon de Candie: si est-ce que Pline prefere celuy de Chio, comme estant le lieu où l'amydon ait esté inuenté. Galien en parle ainsi: L'amydon se fait de fourment: & a vertu de addoucir & polir les parties rudes & aspres: qui est le naturel de toutes choses seches, en leur essence: sans auoir aucune astriction, ni acrimonie, ni autre qualité qui soit notable: comme est l'eau, entre les substances humides. L'amydon est de mesme proprieté que le pain laué: car il donne moins de nutriment, & n'eschauffe point, cõme fait le pain qui est laué. Quant au fourment, qu'on bouillit en l'eau, il n'a aucun rapport à l'amydon: car il est notoirement chaud, & est fort nutritif, estant bien cuit. Il est difficile à faire, cõme nous auons dit cy dessus. Au reste, Pline dit, que l'amydon affoiblit la veuë, & nuit aux amygdales, plus qu'on ne pense. Item, il reserre le ventre, & les fluxions des yeux: & gucrist leurs vlceres, & pustules, & leurs fluxions de sang, mollifiant les durtez des paupieres. On ordonne l'amydon auec vn œuf, à ceux qui crachent le sang: & adioustans trois grains de raisins secs à demie once d'amydon, & vn œuf, & aprés que le tout aura bouilli, le donnant au sortir du bain, il sert grandement aux douleurs de la vescie.

Plin. lib. 18. cap. 7.

Gal. lib. 1. de aliment. facult.

Plin. lib. 22. cap. 25.

Fœnum Græcum: Grecs, Telis, ou Bonceros: François, Fenigrec, ou Senegré: Arabes, Olba, Helbe, ou Hebbe: Italiens, Fien greco: Allemans, Fenigrec, & Bockshorn: Espaignolz, Alforuas, ou Alhoiuas.

CHAP. XCV.

La farine de senegré est mollitiue, & resolutiue. Cuite en eau miellee, & enduite, elle sert aux inflammations tant du dedans, que du dehors: & broyee auec nitre & vinaigre, elle diminue la ratte. La colature de sa decoction est bonne aux maladies des femmes, s'asseant dessus icelle, ou bien s'en estuuant, tant pour les oppilations, que apostumes de leurs lieux secrets. Le coulis de senegré, cuit en eau, mondifie les cheueux, & les peaux mortes de la teste, & les tignons & vlceres fluans, qui viennent. Appliqué à mode de pessaire, auec gresse d'oye, il elargit & mollifie les lieux secrets des femmes. Le senegré verd, appliqué auec vinaigre, est fort bon aux debilitez & vlceres des lieux secrets des femmes. Sa decoction est bonne aux espreintes & tenasmes, & aux fluxions puantes du ventre. L'huyle qu'on fait de senegré & des myrtilles mondifie les cheueux, & les cicatrices des genitoires.

La plante de senegré est semblable au trefle. Il a la fueille toute dentelee à l'entour, force tiges minces, toutes sortans d'vne mesme racine. Sa fleur est blanche & petite, laquelle iette de petites gousses faites à mode de corne, courbes & pointues, dans lesquelle est sa graine, qui est quelque peu fauue, grasse, & forte en odeur. Sa racine est fort pleine & fournie, & neantmoins bien mince. On le seme en Feburier & en Mars. La farine que l'on tire de la graine seche de senegré, auec souffre & nitre efface les lentilles du visage. Elle sert aussi à la gratelle pleine d'vlceres, si incorporee en vinaigre auec vne quarte portiõ de cresson Alenois, on l'applique de iour à autre. Cuite en eau miellee auec sein de pourceau, elle est singuliere aux tumeurs & enfleures des genitoires: & mesmes aux durtez & semblablement aux orillons, au mal des mains, gouttes, & dislocatiõs des iointures. Demeslee en vin elle chasse les chancres és parties superieures. La decoction de fenigrec, prise en breuuage, guerist les toux inueterees, & lors mesmes qu'elles causent exulceration au dedãs. La decoction de la graine chasse les fluxions des yeux, fomentãt souuent le front auec linges qui y auront esté trempez. Galien en fait mention, disant ainsi: Le senegré est chaud au second degré, & sec au premier: Par-ainsi il accroist la malice des apostumes rouges & enflamees: & au contraire, resout & guerist celles qui sont dures, pourueu qu'elles ne soyent enflammees.

Gal. simpl.

Linum: François, Lin: Arabes, Bazarichichen, ou Bezerchetan: Italiens, Lino: Allemans, Lein, & Flacht: Espaignolz, Lino.

CHAP. XCVI.

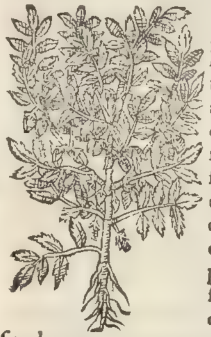
Le lin est assez cognu. Sa graine a les mesmes proprietez que le senegré. Cuite en miel, huyle, & vn peu d'eau, ou estant incorporee en miel cuit, elle mollifie & resoult toutes inflammations, tant du dedans, que du dehors. Cruë, elle oste les taches & variolles du visage. Enduite auec nitre, & cendre de figuier, elle resoult les durtez & orillons qui viennent derriere les oreilles. Cuite en vin elle mondifie les vlceres corrosifs, & ceux qui coulent par diuers lieux, vne humeur tirant à miel. Auec semblable quantité de cresson Alenois, & de miel, elle fait cheoir les ongles raboteuses. Prinse à mode d'electuaire, auec miel, elle fait sortir hors tout ce qui cause les deffaux de la poitrine. Incorporee en poudre de poyure & miel, & accoustree à mode d'vn gasteau, elle sert à la toux, & si prouoque à luxure, si on en mange en quantité. Sa decoction clysterisee, sert aux erosions & mordications des intestins, & de l'amarris: & fait sortir hors tous les excremens du ventre. Ses estuuemẽs & parfums sont fort bons aux inflammations de l'amarris.

Ie ne m'arresteray à descrire & le lin & sa graine, d'autant qu'il est cognu non seulement des medecins, mais aussi d'vn chascun, & principalement des laboureurs. Toutesfois il ne faut passer si legerement les proprietez de sa graine. L'huyle, qui se fait de graine de lin, est bon, non seulement aux medecins & apothicaires, mais aussi aux peintres, massons, menuysiers, graueurs, & serruriers. Il est bon aussi pour s'esclairer: car il resiste plus au feu que l'huyle d'oliue. Quant à la medecine, il est bon aux spasmes, & à mollifier les duresses des nerfs, & rendre soupples les iointures des os. D'ailleurs il est fort exquis en toutes les maladies du fondement: soyent hæmorroides, apostumes, fentes, ou autres douleurs d'icelle partie: & mollifie grandement les durtez des lieux naturels des femmes. Laué en eau de nenufar, ou eau rose, il est fort propice aux brulures. Aucuns estimẽt que ce soit vn remede singulier à ceux qui sont trauaillez du mal des costez, estant prins en breuuage: mais il faut que l'huyle soit frais: car estãt vieil & rance, il n'est seulement excessiuement chaud, mais aussi il prouoque à vomir. Au reste, veu que selon que dit Pline, aucuns mettent le bombax, ou cotton, au ranç du lin: encores que Dioscoride ni Galien n'en ayent point fait de mention: ie n'ay voulu laisser d'en parler. Le bombax donc est vne plante non gueres haute, n'ayant beaucoup de rainceaux en sa tige, & iettant de fueilles de forme triangulaire, vn fruict barbu, quasi de forme de la noix Pontique, dedans lequel est sa graine, auec vne bien molle mousse, que nous appellons cotton, qu'on oste lors que le fruict est meur, & que l'on file, pour s'en seruir en beaucoup d'vsages. Il est dessiccatif & calefactif. Brulé il arreste le flux de sang, & particulierement és cicatrices & blesseures. La moëlle de sa graine est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux, & qui ne peuuent auoir leur haleine, & si augmẽte le sperme. L'huyle que l'on tire de la moëlle de sa graine, oste & nettoye du visage toutes taches, variolles & lentilles. Il y a aussi vne certaine plante qui se rapporte fort au lin, tant en tige, fueilles, qu'en la forme & figure de ses fleurs, combien toutesfois qu'elle les ait de couleur d'or. Nous la nommerons lin sauuage, tant à cause (comme i'ay dit) qu'elle refere, que d'autant qu'on le reduit en filaces que l'on file. La decoctiõ de la plãte, ensemble de ses fleurs resoult toutes tumeurs, & appaise les inflammations, & si addoucit les duresses des iointures, & gueriſt ces phlegmons qui s'engendrent aux aines. Galien fait mention du lin, disant ainsi: La semence de lin, mangee, engendre ventositez, encores qu'elle soit fricassee, tant est pleine d'humidité superflue. Elle est aucunement chaude au premier degré: & tient le moyen d'humidité & de sechéresse.

Huyle de lin.
Plin. lib. 19. cap. 1.
Cotton.
Lin sauuage.
Gal. lib. 7. simpl. med.

Cicer: Grecs, Erebinthus: François, Cices: Arabes, Chemps, Hamos, & Alhamos: Allemans, Kichern, Kichererebs, ou, Ziser erbs: Italiens, Ceci: Espaignolz, Grauancos.

CHAP. XCVII.



Les cices, qu'on seme, font bon ventre, prouoquẽt l'vrine, engendrent ventositez, font la couleur bonne, augmentent le laict, prouoquent les fleurs aux femmes, & font sortir hors leur fruict. D'iceux cuits auec ers, on fait des cataplasmes, contre les inflammations des genitoires: & contre les poyreaux formilliers, qui sont de large assiette. Enduits auec miel & orge, ils sont bons aux rongnes, gratelles, tignons fluans en la teste, impetiges, chancres, & vlceres malins & endurcis. Il y a vne autre espece de cices, qu'on appelle cices de belier. L'vn & l'autre prouoquent l'vrine, & seruent à la iaunisse, en baillant leur puree auec fueilles de rosmarin. Toutesfois ils nuisent és reins, & à la vescie vlceree. Pour guerir les verruës & poyreaux tant des mains, que de la reste du corps, au renouuellemẽt de la Lune, on prent autant de pois cices qu'on a de verruës, & de chasque pois, on touche vne verruë: puis les amasse-on, & les lie-on en vn drapeau, & les iette-on derrier soy. On dit que cela fait tomber les poyreaux & verruës. Les cices sauuages sont semblables à ceux qu'on cultiue, quant aux fueilles: toutesfois ils sont differens en graine. Les sauuages ont vne odeur aiguë: & ont mesmes proprietez que ceux qu'on cultiue.

Entre les especes des cices les blancs sont appellez colombins: & les rouges, Venereïques, pource qu'ils sont fort propres à prouoquer à luxure. Les noirs sont les moindres: & les appelle-on, cices de belier. Leur plante ne prouient le plus souuent que de la hauteur d'vne coudee, & iette de longues fueilles, dentelees, blanchastres & velues, ayant au reste vne tige dure comme bois, courbe, & munie de force branches, qui iettent de fleurs quasi purpurines, d'ou sortent de petites gousses bien garnies & remplies, & faites en aiguisant, dedans lesquelles au plus n'y a que deux cices. Leur racine est dure comme bois, cheuelue & profonde en terre. Ils s'aimẽt fort en champs gras. Or les seme on en esté, & en esté on les cueille. Galien en fait mẽtion, disant ainsi: Les cices son flatueux, & engendrent ventositez, comme les feues: toutesfois ils sont plus nutritifs. Ils prouoquent à luxure; & dit-on, qu'ils augmentent & engẽdrent le sperme: & pour ceste cause on en nourrit les estalons. D'auãtage, les cices sont plus abstersifs que les feues: tellement, qu'il y en a vne sorte qui consume & rompt notoirement les pierres & grauelles des reins. Ceux là sont noirs, & petis, & croissent principalemẽt en Bithynie: & les appelle-on, cices de belier. Toutesfois le meilleur est de prendre seulement leur bouillon, sans huyle ni sel. On mange les cices verds, tout ainsi qu'on fait les feues. Voylà qu'en dit Galien. Pline dit, que le cice noir, est appellé cice de belier, pource qu'il retire quasi à la teste d'vn belier. Theophraste aussi met plusieurs sortes de pois cices, disant ainsi La difference des cices se demonstre, & en l'odeur, & en la saueur, & en la forme: comme on peut voir és cices colombins, & és cices de beliers. Les blancs sont les plus doux. Aetius aussi, parlant des cices, dit

Gal. lib. 1. de aliment. facult.
Theophr. de pl. hist. lib. 8. cap. 5.

ainsi : Le cice est vn legumage venteux, & nutritif, lequel fait bon ventre, prouocque les fleurs, & l'vrine : & engendre & augmente le sperme, & le laict. La puree des cices noirs rompt les pierres qui s'engendrent és reins. L'autre espece de cice, qu'on appelle orobiæum, est attractif, resolutif, incisif, & abstersif : & nettoye le foye, la ratte, & les reins. Il consume la gratelle, la rongne, & les impetiges : & resoult les oreillons, & les durtez des genitoires : seruant de remede singulier aux vlceres malins. Voylà qu'en dit Aëtius. La farine de cices cuite en eau d'endiue faite en alébic, & appliquee sur le foye, en resoult les tumeurs : & incorporee en decoction de l'herbe de mille pertuis, guerist ceux qui sont mords des serpens. Les cices colombins demeslez en eau, broyez & appliquez, nettoyent les genciues pourries. L'on fait pour l'inflammation de l'vrine vn medicament fort souuerain composé de poix cices & quelques autres simples, ainsi : Prens poix cices demi liure, lesquels destrempez vn iour entier en dix liures d'eau, tu feras cuire, iusques à ce qu'il n'y reste qu'vne tierce portion : ayant coulé ceste puree, tu y adiousteras de reglisse vne once : de mauue, & de sa racine, du dentchien, de guimauue, d'aigremoine, de cuscuta, vne poignee : prunes de sebesten & iuiubes dix : graine de melons escorcee deux onces : perles de beguenaudes & de morelle, & de milium solis, de chacun quatre dragmes ; os de dattes broyez trois dragmes. Laisse le tout bouillir, tant qu'il ne demeure que la tierce partie : tu en donneras tous les iours aux patient quatre onces. Quant aux cices sauuages ils sont assez cognus. Ils laschent le ventre, selon que dit Pline : mais neãtmoins ils engendrẽt douleurs & ventositez és intestins.

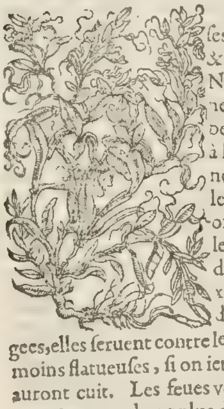
Faba : Grec, *Cyamos* : Frãçois, *Feue* : Arabes, *Hachille*, *Haballe*, ou, *Bachale* : Italiẽs, *Faua* : Allemãs *Bonen*.

CHAP. XCVIII.

FEVE

FEVE SAVVAGE.

ARACVS.



*Toute exp. Les feues Grecques.

*Les feues sont venteuses, & de mauuaise digestiõ, & causent songes fascheux. Neãtmoins elles sont bonnes à la toux : & engendrent beaucoup de chair. Quant à leur tẽperature, elles tiennent le moyen entre la chaleur & froideur. Cuites en oxycrat, & mangees auec leur escorce, elles seruẽt aux dysenteries, & autres fluxions tant du ventre, que de l'estomac. Estans mangees, elles seruent contre les vomissemẽs. Elles seront moins flatueuses, si on iette la premiere eau où elles auront cuit. Les feues verdes nuisent plus à l'estomac, & engendrent plus de ventositez. La farine de feues, seule, ou auec griotte d'orge, estant enduyte, mitigue les inflammations procedantes de quelques coups, ou playes. Elle reduit les cicatrices à la couleur naïue du corps : & sert grandement aux mamelles grumelees, encores qu'il y eust de l'inflammation. Elle fait perdre le laict aux femmes. Enduite auec farine de fenegré & miel, elle resoult les froncles, les meurtrissures & ternissures, & les durtez & oreillons qui viennent derrier les oreilles. Appliquee auec roses, encens, & le blanc d'vn œuf, elle repercute les staphylomates & procidéces des yeux : & les enfleures d'iceux : aussi toutes apostumes flegmatiques qui y peuuent aduenir. Incorporee & pestrie auec du vin, elle recree, & guerist les cataractes & meurtrissures des yeux. Les feues machees sans escorce, s'appliquẽt sur le front, pour diuertir les fluxions & catarrhes. Cuites en vin, elles guerissent les apostumes des genitoires. Pour garder de venir si tost le poil au penil, on les applique au bas du ventre des enfans. Elles purgent & nettoyent les peaux blanches & mortes qui viennẽt sur le corps. L'escorce enduite sur le poil qui renaist, aprés qu'on l'a arraché, subtilie le poil, & le garde de se nourrir. Appliquee auec griotte, alum, & vieux huyle, elle resoult les escrouëlles. On taint les laines de la decoction des gousses & escorces de feues. La feue pelee, & mipartie en deux, selon qu'elle se mipart naturellement, estanche le sang, qu'vne sansuë auroit fait couler, si on y applique vne des deux moytiés.

La tige de la plante d'où sort la feue est quadrangulaire, oblique, nouee, vuide, d'où sortent à mode de raisin d'vne mesme queuë plusieurs fleurs, & toutesfois non de costé & d'autre, mais d'vn mesme lieu par certain ordre, de couleur bigarree, velues & crestees. Elle iette ses rainceaux inegalement, & ont quatre fueilles de chasque costé, lesquelles sont fort grasses : au bout des rainceaux apparoissent quelques petis tendons & fleaus tous seuls, lesquels sont si minces, qu'ils se perdent aisément. Les premieres gousses qu'elle iette sortent de ces fleurs qui sont au bas de la tige, & sont plus grandes qu'en pas vn des autres legumes, plus grosses, plus charnues, & faites en appointant, où sont encloses les feues, toutes differentes l'vne de l'autre & en forme & longueur : car il y en a de grandes, de petites, de rondelettes, de serrees, desquelles les vnes sont blanchastres, les autres quelque peu iaunes, & les autres noirastres. Au reste la plante n'a qu'vne seule racine, à l'entour de laquelle il y a quelques petites cheuelures. Quand elle iette sa fleur, elle demande la pluye, & non quand elle la perd : car lors elle ne demande que d'estre bien peu arrousee. Quelques vns ne les sement pour autre occasion que pour femer la terre : car estant en leur fleur elles sont fort pleines de suc & feue : qui cause que lors ils labourent la terre, pour les defleurer & faire mourir : & par ce moyen les y enterrans engressent leurs champs. La cendre de la tige des feues, ensemble de leurs gousses incorporee auec oingt est singuliere aux sciatiques, & aux douleurs des nerfs. Galien, parlant des feues, dit ainsi, Les feues, entant qu'elles sont refrigeratiues & dessiccatiues, approchent de la moyenne temperature. Leur chair tient quelque peu de l'abstersif : tout ainsi que l'escorce fait de l'astringent. Par-ainsi plusieurs medecins ordonnent les feues entieres, cuites en oxycrat, aux caqueffangues & fluxions de ventre, & destomac : & mesmes à ceux qui ont l'estomac tant deuoyé, qu'ils vomissent tout. Quant a leur nutriment, elles engendrent ventositez, & sont autant difficiles à digerer, que chose qui soit. Toutesfois elles sont bonnes pour faire sortir hors par crachats, les excremens de la poitrine & du poulmon. Estans appliquees au dehors, elles desseichent sans faire mal ni fascherie. Es gouttes nous en auons souuẽtesfois vsé, les cuisans en eau, & les incorporans par-apres en gresse de pourceau. Et aux meurtrissures & blessures de nerfs, nous y auons appliqué leur farine, auec vinaigre miellé, à mode de cataplasme : & auec griotte, nous l'appliquions à ceux à qui estoit ià suruenuë apostume, ou inflammation, à cause du coup. Les cataplasmes de ceste farine sont fort bons aux mamelles, & aux genitoires : car ces parties, trauaillees d'apostumes chaudes, aiment estre moderément refrigerees : & principalement quand l'apostume & inflammation est causee du laict figé & grumellé és mamelles. Ce mesme cataplasme fait aussi perdre le laict : & engarde que le poil ne vient de long temps sur le penil, appliquant ceste farine au bas du ventre des ieunes enfans. Et en vn autre passage il dit : Ceste viande engẽdre ventositez en quelque sorte qu'on l'apreste : & ne

Gal. lib. simp. med.

Gal. li. alimen.

& ne peut perdre ceste imperfection, pour cuire qu'on la face. Ce qui n'est ainsi en l'orge mondé : car il pert sa flatuosité à la cuite. Au reste, qui voudra considerer ce que ceste viande cause en la personne, il trouuera que le corps en deuient cõfle, comme qui l'auroit emply de vent : & principalement ceux qui n'ont accoustumé ceste viande, ou bien quand elle n'est bien cuite. La substance des feues n'est point massiue ni pesante : ains est legere & spongieuse : tenant quelque peu de l'abstersif, comme l'orge mondé. Car la farine de feues mondifie & absterge notoirement les taches & macules de la peau. Ce que bien cognoissans messieurs les delicats, & les ieunes dames, vsent ordinairement de ceste farine és bains & estuues: comme d'autres font de nitre, d'afronitre, & d'autres drogues abstersiues. Elles s'en fardent aussi le visage, tout ainsi que de fleur d'orge mondé: car elle efface & nettoye les taches & lentilles qui sont au dessus de la peau, & autres taches rousses, comme celles qui sont causees du soleil. Pour le regard donc de ceste qualité abstersiue, elle ne demeure tant à passer par les boyaux, comme font autres viandes, qui sont grosses & materielles, & qui engendrent grosses humeurs, sans auoir aucune faculté abstersiue : comme est la fourmentee, le turguet, la fleur de farine de fourment, & l'amydon. D'auantage, si les grus de feues, que les Grecs appellent ἔτνος, sont venteuses & flateuses : par plus forte raison les feues entieres engendreront ventositez. Combien que estans fricassees (car quelquefois on les accoustre ainsi és issues de table) elles ne sont venteuses: mais elles sont de si difficile digestion, & demeurent tant dedans le corps, qu'elles remplissent le corps d'humeurs grosses & facheuses. Les feues freches, non meures, & vertes mangees, causent de grandes humiditez au corps : tout ainsi que font tous fruicts qu'on mange auant qu'estre meurs. Et par-ainsi elles engendrent à force excremens, non seulement és conduits des intestins: mais aussi par tout le corps. Parquoy elles ont bien peu de nutriment : car aussi elles passent legerement. Plusieurs, pour ne les manger crues, les font cuire auec du lard, comme on fait les autres herbes, dont on fait le potage. Nos montagnars les mettẽt cuire auec chair de cheure, & de brebis. Aucuns y mettent des oignons, pour repercuter leurs flatuositez & ventositez: d'autres ne font bouillir les oignons auec les feues, ains les meslent tous crus parmy, quand ils les veulent manger. Car selon la raison naturelle, toutes viandes venteuses se corrigent par choses chaudes & subtiles. Il se treuue aussi en la Pouille vne plante, qui ne retire fort mal à la feue cy dessus descrite, laquelle il me semble que l'on pourra nommer, FEVE SAVVAGE. Elle prouient (comme l'on m'a rapporté) en lieux champestres ras de terre : & a force tiges, toutes quadrangulaires, & s'entrelassans l'vne dans l'autre, desquelles sortent de petites gousses fort resserrees, moindres que celles des feues, dans lesquelles est le fruict, qui est rond, & du goust de la feue. Quelques vns estiment que c'est la plante que Galien nomme ARACVS: ausquels ie ne veux m'opposer : car il peut estre ainsi : toutesfois il me plaist de l'appeller feue sauuage, tant à cause de leur semblance, que pource qu'il y a vne autre plante, de laquelle nous t'offrons le pourtrait, qui se rapporte en tout & par tout à vn autre Aracus descrit par Galiẽ. I'ay dit mon aduis: que d'autres experimentez en ce en disent, & regardent ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : Touchant la derniere syllabe du mot Aracus, nous l'auõs trouuee aux Helcades d'Aristophanes escrite par c, ou il dit, *Aracos, triticum, ptissanam, alicam, Zeiam, lolium, similaginem.* Il a sa graine semblable aux poix cerres : d'où procede que quelques vns l'ont mis au nombre des poix cerres : veu mesmes que l'on s'en sert comme de cicerolles, & qu'il est quasi egal en vertu & proprieté: horsmis qu'il est quelque peu plus dur, & plus difficile à cuire : qui cause aussi qu'il est plus fascheux à digerer q̃ les poix cerres. Il se treuue aussi vers nous entre les bleds vne certaine graine sauuage, ronde & dure, & plus menue que l'ers, que l'on appelle Arachus per ch : l'ayant triee, ils la iettent, comme l'on fait la graine de securidaca. Voyla qu'il en dit. Theophraste fait aussi mention d'Aracus, disant ainsi, L'auoine vient souuent auec l'orge, comme l'aracus auec les lentilles, & est vne chose fort dure & aspre. Ce qui se treuue vray au pourtraict que nous auons fait faire d'Aracus: quand à l'autre, que nous appellons feue sauuage, ie ne voy point qu'il ait aucun rapport aux cicerolles.

Gal. lib. 1. de aliment. facult.

Aracus.

Theophr. de hist. plant. lib. & c. 8.

Faba Aegyptia: Grecs, Cyamos Aegyptios: François, Feue d'Egypte: Italiens, Faua d'Egytto: Espagnols, Inhame.

CHAP. XCIX.

La feue Pontique, ou d'Egypte, croist en grande abondance en Egypte, & és lacs & marais d'Asie & de Cilicie. Elle a les fueilles grandes, * encores qu'elles soyent parangonnees aux fueilles des arbres. Sa tige est haute d'vne coudee, & de la grosseur d'vn doit. Sa fleur est de couleur de rose, & plus grande deux fois que celle du pauot. Estant desfleurie, elle produit de petites vescies & bourses semblables aux rayons des mouches guepes: sur le couuert desquelles apparoist vne feue, faite à mode de ces bouteilles qui viennent sur l'eau en temps de pluye. On l'appelle Ciborion, ou Cibotion, *c'est à dire coffret* : pource qu'on la plante, l'ayant mise en vne motte de terre trempee d'eau, la iettant en l'eau auec ladite motte. Sa racine est plus grosse que celle de canne : & la mange-on cruë & cuite : & l'appelle-on colocasia. Ceste feue se mange verte : & deuient noire estant seche. Elle est plus grosse que nos feues communes. Ceste feue resserre, & est bonne à l'estomac: par-ainsi elle est bonne aux defluxions de l'estomac & du ventre, appliquant sa farine en lieu de griotte. Elle est bonne aussi mangee en forme de bouillie. La decoction de ses escorces cuites en vin miellé prinse en breuuage, a la valeur de trois cyathes, fait encores plus grande operation. Le verd, qui est au milieu, & qui est amer au goust, broyé, & cuit auec huyle rosat, estant distillé és oreilles, oste toute la douleur d'icelles.

Colocasia.

Il y a aucuns qui appellent la feue d'Egypte Colocasia, empruntans le nom de sa racine. La premiere fois que ie la veiz en plãte, fut l'an M. D. XXXVIII. à Trente, où Odoardus Polonus la me monstra, auec plusieurs autres plãtes singulieres, qu'il auoit apporté de Surie & d'Egypte. Au reste, ceux faillent, à mon iugemẽt, qui prennent pour feue d'Egypte, celle plante, qu'on apporte d'Egypte, qui retire au vit de chien. Car elle n'a ni tige, ni fleur aucune, & si ne porte point de feues, auec ce que sa racine est bien mince & petite, non espineuse, ne se rapportant aucunemẽt à celles des cannes & roseaux, selon la descriptiõ de Theophraste. Au reste cõbien ridicule se mõstre Anguillarius, en ce qu'il s'efforce de prouuer que l'arum d'Egypte est la vraye Colocasia, ie le laisse à penser à tout homme de sein iugemẽt. Car, dit-il, elle n'a iamais point de tige, d'autant que les habitans du pays, tous les ans en arrachẽt les racines, & ainsi ne la laissent porter. Mais ce qui s'est practiqué en Italie conuainc bien son argument de fausseté. Car plusieurs les ayans mises en des pots és vergers, & les ayans gardees fort long temps, ne les ont iamais veu ietter aucune tige. Et puis qui voudroit croire que les Aegyptiens ayent esté si songneux a en arracher les racines, qu'il n'en soit demeuré quelqu'vne saine & sauue? Ce consideré, ie m'accorderay à ceux qui l'estiment estre vne espece d'arum : car elle se rapporte fort & en fueilles & en racines à l'arum, comme plusieurs qui en ont veu pourront iuger. Theophraste fait mention de ceste feue, disant ainsi : La feue Egyptienne croist és lacs & marais. Sa tige est longue de quatre coudees, pour le plus, & de la grosseur d'vn doit : & & est molle comme vn chalumeau, sans aucun neud. Au dedans elle a certaines fentes & creuasses qui vont tout du long, à mode de lis : & à la cime, elle a vn chapiteau rond, & assez semblable aux rayons des mouches guespes. Car en chasque chambrette y a vne feue, qui paroist par dessus sa gousse : & le plus souuent chasque teste porte trente feues, ou enuiron. Sa fleur est plus grande deux fois que celle de pauot : estant de couleur de rose espanie. Les fueilles nagent sur l'eau, embrassans & enueloppans chascune sa feue. Que si on concasse la feue, l'amer qui est dedans, & dont on fait les pilules, se monstre tout retortillé. Voylà quant au fruict. Sa racine est fort grosse, & plus que celle de ro-

Theoph. de nat. plant. lib. 4. c. 10.

ſeaux:laquelle eſt creuaſſee,tout ainſi que la tige. On la mange cruë & cuite, tant bouillie, que roſtie: & s'en nourriſſent ceux qui ſont voyſins des lacs & palus où elles croiſſent. Elle vient ordinairement de ſoymeſme: toutesfois on la ſeme, la mettant en mottes de terre, enueloppees & entortillees de paille, à fin que la terre ne s'enfuye, quand on la iettera en l'eau, pour la ſemer. Et ainſi font leurs fauieres en l'eau. Car ſi vne fois ceſte feue prent racine, elle dure quaſi à perpetuité: attendu que ſa racine eſt forte & groſſe. Quant à la plante, elle approche quaſi aux cannes & roſeaux: toutesfois elle eſt eſpineuſe & piquante. Par-ainſi les crocodiles la fuyent, de peur de ſe bleſſer les yeux aux eſpines de ceſte plante: car ils ont la veuë courte & foible. La feue Egyptienne croiſt auſſi en Surie & en Cilicie. Voyla qu'en dit Theophraſte. Pline eſcrit qu'elle a de fort grandes fueilles, diſant ainſi, La colocaſia, qu'aucuns appellent cyamos (c'eſt à dire, feue) eſt fort ſinguliere en Egypte. On la cueille au Nil. Sa tige cuite, retire aux toiles d'araignes, quād on la mange: & ſont les tiges, qui ſortent d'entre les fueilles, fort belles à voir. Ses fueilles ſont fort larges, encores qu'elles ſoyent parangonnees aux fueilles de quelque arbre que ce ſoit: & retirent fort à celles des gletterons ou bardanes de riuieres. Et meſmes les Egyptiens prennent tant de plaiſir à ce beau preſent que le Nil leur fait, qu'entaſſans & entortillās ces fueilles les vnes dans les autres, ils en font diuerſes ſortes de vaſes, ou ils ſe delectent de boire. Pour le iourd'huy ceſte eſpece de feues ſe ſeme en Italie. Voylà qu'en dit Pline. Galien dit que tout ainſi que les feues d'Egypte ſurpaſſent les noſtres communes, en groſſeur: auſſi ſont elles plus humides, & engendrent plus d'humeurs ſuperfluës que les noſtres.

Plin.lib.21. cap.15.

Vaſes de fueilles naturellement compoſez.

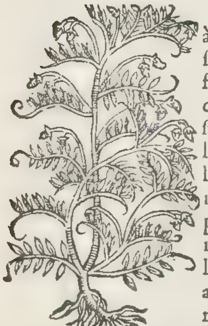
Gal. lib. 1. de aliment. facult.

Annotation.

* Les exemplaires Grecs mettent, ὡς πέτασον, c'eſt à dire, à mode d'vn chappeau. Et quant à ce que Ruellius met en ſa traduction, il l'a prins de Pline. Et ſemble que les paroles, qu'il met apres, ſoyent grandement declaratiues de l'intention de Dioſcoride.

Lens: Grecs, Phacos: François, Lentille: Arabes, Hades: Italiens, Lenticchia: Allemans, Linſen: Eſpaignolz, Lenteyas.

CHAP. C.



Les lentilles continuees à manger, nuiſent à la veuë, ſont de difficile digeſtion, font mal à l'eſtomac, & y cauſent vētoſitez, & és inteſtins: toutesfois cuites auec leur eſcorces, elle reſſerrent le ventre. Celles ſont les meilleures à manger, qui plus ayſément ſe cuiſent: & ne noirciſſent l'eau où on les met tremper. Elles ſont aſtringentes: par-ainſi elles reſſerrent le ventre, ſi aprés leur auoir oſté l'eſcorce, on les fait cuire en diligence: & qu'on iette là leur premiere eau: car elles laſchent le ventre. Les lentilles font reſuer, & cauſent ſonges faſcheux: & ſont contraires à la teſte, aux nerfs, & au poulmon. Elles ſeront de plus grande operation contre le flux de ventre, ſi on les prent auec vinaigre, cicoree, ou pourpier, ou betes noires, ou myrtiles, ou eſcorce de grenades, ou roſes ſeches, ou neſples, ou cormes, ou poyres de Thebes, ou pommes de coing, ou endiue, ou plantain, ou galles entieres (leſquelles faut ietter la, aprés la decoction parfaicte) ou bien greine de ſumac, de celle qu'on ſale les viandes. Mais il faut faire cuire ſongneuſement du vinaigre auec elles: car autrement elles troubleroyent le ventre. Trente grains de lentilles, pelez, & mangez, ſeruent grandement aux ſubuerſions d'eſtomac. Les lentilles cuites auec griotte, & appliquees, appaiſent les gouttes. Elles ſoudent les vlceres cauerneux, auec miel: & rompent les crouſtes, & mondifient les vlceres. Cuites en vinaigre, elles reſoluent toutes durtez, & meſmes les eſcrouëlles. Auec pommes de coing, ou melilot, & huyle roſat, elles ſeruent aux inflammations des yeux, & du fondement. Mais quand l'vlcere eſt grand, & fort cauerneux, ou que l'inflammation du ſiege requiert plus grand remede, il les faut cuire auec eſcorce de grenades, roſes ſeches, & miel. Elles ſont bonnes auſſi aux vlceres corroſifs, & qui ſont chancreux, ou grangreniques, y adiouſtāt d'eau marine: & aux puſtules, herpetes, feux ſaint Antoine, & és mules des talons, appliquees cōme deſſus. Cuites en eau marine, & appliquees, elles ſeruent de remede ſouuerain au mamelles grumelees, & qui ſont enflees pour eſtre trop pleines de laict.

La lentille eſt vne ſorte de legume par tout cognue. Sa plante a la fueille quelque peu moindre que celle de la veſce, ſa fleur quaſi ſemblable, & iette de bien petites gouſſes, ſerrees & plattes quelque peu, dans leſquelles ſont les lentilles, trois ou quatre en nombre au plus, rondes, preſſees, & couuertes d'vne petite pellicule. Il y en a de deux ſortes, de blanches, leſquelles ſont les plus petites, & les meilleures: de cendrees, qui ſont quelque peu plus groſſes. La fleur de ceſte derniere ſorte eſt blanche purpurine: de l'autre blanche ſeulement. Elles meurent, s'il prouient des graterons auprés d'elles. Si nous croyōs ceux qui ont eſcrit de l'agriculture, les graines de lentille qu'on enterre deuant que les ſemer en fumier de bouine, viennent pluſtoſt, & rendent plus beau fruit. La puree de lentilles cuites eſt treſſouueraine aux exulcerations du penil & de la bouche. Quelques vns aſſeurent, que le premier bouillon de lentilles beu, tue & chaſſe les vers du ventre des petis enfans. Les lentilles (ſelon que dit Galiē,) ſont fort aſtringētes: & neantmoins elles ſont moyennes entre le chaud & le froid: eſtans deſſiccatiues au ſecond degré. Leur chair reſſerre & deſſeche le vētre: mais leur decoction le laſche. Par-ainſi on iette leur premiere eau, quand on les ordonne pour reſſerrer le ventre. Voylà qu'en dit Galien: lequel eſt cōtraire à ce que Dioſcoride dit, que les lentilles reſſerrēt le ventre, ſi les ayant pelees, on les fait cuire diligēment, iettant là la premiere eau de leur cuite: lequel en parle derechef ainſi: Il ſe faut bien garder de faire du pain de lentilles: car elles ſont trop ſeches & frailles, ſans rien tenir du gras. Leur eſcorce eſt fort aſtringēte: mais leur chair l'eſt moyennemēt: encores qu'elle ſoit de ſubſtance groſſe & terreſtre. D'auantage (ſelon que nous auons cy deſſus dit) le ius de lentille eſt contraire à l'aſtringent. Parquoy leur puree, prinſe auec ſel, huyle, & garum, laſche le vētre. Mais leur ſeconde decoction, faite au mode que deſſus (i'entens que les lentilles ſoyent cuites en deux eaux) fait ſon operation toute contraire à celle de la premiere puree. Car les lentilles ainſi accouſtrees deſſechēt toutes les defluxions du vētre, & fortifient & les inteſtins, & la bouche du ventricule, & finalement tout le ventre. A ceſte cauſe on les ordonne aux celiaques & dyſenteriques. Quant aux lentilles pelees, tout ainſi qu'elles perdent toute leur aſtriction, auſſi ſont elles denuees de tout ce qui s'en enſuit. Par-ainſi elles ſont plus nutritiues, que quād elles ſont entieres: mais neātmoins elles engendrent humeurs groſſes & mauuaiſes, & qui ſont fort tardiues à paſſer: & ne deſſechēt les defluxiōs de ventre, comme font celles qui ſont cuites auec leur eſcorce. Parquoy ce n'eſt de merueilles, ſi ceux qui frequentent trop ceſte viande, tombent és inconueniēs de chancres & ladreries: car ces viādes, ainſi groſſes & ſeches, ſe cōuertiſſent ayſément en humeurs melancoliques. Et ne ſont bonnes, ſinon à ceux qui ont mauuaiſe habitude par tout le corps, à raiſon d'vne eau qui eſt eſpādue par la chair. Mais à ceux qui ſont ſecs, recuits, & elancez, elles leur ſont fort dommageables. D'ailleurs, pour raiſon de leur ſiccité immoderee, elles gaſtent la veuë, pour bonne qu'elle ſoit. Et au contraire, elles ſont bonnes au natures humides & moites. Elles ne ſont bōnes pour prouoquer les fleurs aux femmes: car elles engēdrent vn ſang gros & eſpés. Mais s'il eſt queſtion de reſſerrer le flux mēſtruel, elles y ſont fort propres. Or d'autāt que les lentilles & la fleur de farine d'orge, ou orge mondé ſont de qualitez contraires, on fait des deux vne viande, qui eſt ſinguliere, laquelle nous appellons en Aſie, Phacoptiſana. Mais pour la bien compoſer, il ne faut pas qu'il y ait autant d'orge mondé que de lentilles:

Gal.lib.8. ſimpl. med

Gal.lib.1.d alimen.fac.

Phacoptiſana.

cilles : car l'orge se confle trop, & s'espessit plus que la lentille, qui ne s'engrossit de gueres. Quant à son appareil, on l'appreste tout ainsi qu'on fait l'orge mondé : horsmis que pour la rendre de meilleur goust, & plus aisee à digerer, on y met de sarriette, & du pouliot : au lieu qu'en l'orge mondé on met d'aneth, & de porreau. La lentille confite en vin cuit, selon que l'accoustrent les cuisiniers des bonnes maisons, est vne mauuaise viande : car la lentille ne veut estre accoustree auec choses grosses : ains demande choses liquides, & incisiues. Or quelque part qu'on mette le vin cuit, il oppile le foye, & les intestins, & augmente les inflammations de la ratte, sinon qu'il soit corrigé par miel. D'auantage ceste viande irrite d'auantage les durtez tant du foye que de la ratte. Que si on veut mettre cuire du lard en l'orge mondé, il faut que le lard soit frais salé, & qu'il n'ait gueres demeuré au sel : & à Phacoptisana, pour la rendre de bon goust, il faut que le lard ait prins à demi son sel. Toutesfois, de tant plus la chair sera salee, qu'on mettra cuire auec les lentilles, tant plus engēdreront elles grosses humeurs, & produiront le sang plus gros & plus melancolique. Parquoy ceux qui serōt pleins d'humeurs grosses, mauuaises, & melancoliques, se doyuent garder de manger trop, ni de trop continuer ceste viande. Et cela soit pour regle en toutes viandes, d'autant qu'il faut auoir consideration aux regions où on est, à la saison de l'an, & à la temperature de l'air. Car en Automne il se faut garder de manger viandes seches & melancoliques : mais en hyuer, il en faut vser. En Esté, il faut tacher aux viandes froides & humides : mais au Printemps, il les faut choisir de moyenne temperature & qualité. Et quant aux viandes, qui sont de moyenne tēperature, elles ne sont toutes d'vne espece : car les vnes sont dictes moderees, pource qu'elles n'approchent d'aucune extremité. D'autres ont pris leur mediocrité, pour estre egalement composees de qualitez, qui tirent aux extremitez : comme qui mesleroit les lentilles auec l'orge mondé : ou bien les betes auec les lentilles, comme faisoit Heraclides de Tarente, & nommoit ceste composition Teutlophace : laquelle il ordonnoit tant aux sains qu'aux malades : car elle est composee de choses contraires : & pource ne passoit si legerement que le betes, & passoit plus legerement que les lentilles seules. Et aussi l'humeur que ceste viande engendre au corps, est meslé des qualitez & de la bete, & de la lentille. Voilà qu'en dit Galien. Aux parolles duquel on peut comprendre, qu'on ne doit trop manger de lentilles, & moins les continuer : sinon ceux qui les mangent plus pour medecine, que pour nourriture.

Teutlophace.

Phasioli: François, Fasioles: Italiens, Fagiuoli.

CHAP. CI.

Les fasioles enflent, & engendrent ventositez, & sont de difficile digestiō. Mangez verds, ils font bō ventre : & sont fort propices aux deuoyemens d'estomac, & aux vomissemens.

Les fasioles sont ordinaires en Italie, tant és champs, que és iardins. Et y en a plusieurs especes, qui aussi sont distinguees par diuersité de couleurs. Car il y en a de blancs, de rouges, de iaunes, & d'autres qui sont tachez de diuerses couleurs : lesquels ont esté cognus des anciens : encores qu'aucuns estiment que ce soit vne graine nouuelle en Italie. On seme les blancs par les champs, comme on fait les autres legumages, & sont les moindres de tous les fasiolz. Les rouges, & les iaunes, & ceux qui sont de diuerses couleurs, seruēt à couurir les treilles, & à donner ombre és iardins : car ils s'aggraffent auec leurs tendrons, & crochets, ni plus ni moins que la vigne, & sont fort propres à faire pauillons, allees, loges, treilles, & clostures, outre encores le fruict qu'ils rendent, & est leur ombrage aussi plaisant que celuy de la vigne, d'oubelon, de couleuuree, de coloquinte, & des campanelles blanches, & autres telles plantes qui seruent à donner ombrage & verdeur és iardins & lieux de plaisance. Ce que me fait penser que ceux ne s'esloingnent de verité qui estiment ceste sorte de fasioles estre le smilax des iardins, descrit par Dioscoride en ce mesme liure : car il s'y rapporte fort, ainsi que nous dirons puis apres. Parquoy Marcellus, suyuāt sa coustume de reprēdre Hermolaus Barbarus, s'est mōstré peu accort, d'estimer q̃ ce fust chose esloignee de toute verisimilitude, que vn legumage vinst si grād & si toffu de fueilles, qu'il peust dōner ombre mesmes aux tentes & pauillōs. Car Dioscoride mōstre manifestemēt q̃ cela est vray, ioint aussi qu'au traité de smilax il dit q̃ le smilax mōte nō seulemēt sur les eschalatz & treilles : mais aussi par dessus les maisons, qui ont leurs galeries & couuerts treillissez. D'ailleurs, ie tiens pour certain, & suis de l'opinion de ceux qui estimēt les fasiolz de diuerses couleurs, non gueres aussi differens du smilax, estre celle plante que Theophraste appelle Dolichus, & Galien aussi & Egineta. Car (comme nous dirons, s'il plaist à Dieu, traitans du smilax des iardins) Dolichus n'est point ceste sorte de poix qu'on appelle en Lōbardie Rouiglione, & à Trente, Arabeia, selon que dit Manardus. Car Galien & Egineta l'appellent Ochri, selon que nous dirons en temps & lieu. En ce chapitre donc Dioscoride parle seulement des fasiolz vulgaires, & qui sont blancs, & au chapitre du smilax des iardins, il parle de ceux qui sont rouges, ou iaunes, ou de diuerses couleurs. Au reste les blancs sont les plus communs, & lesquels aussi l'on seme par tout par les champs, & se tiennent sans pesseau, s'espanchans fort sur terre, & ayans leur fueilles comme celles du lierre, quelque peu plus grandes toutesfois, plus molles, & pleines de veines, d'vne seule queuë en iettans trois. Leurs fleurs sont blanches, & plus petites que celles des poix, desquelles sortēt de petites cornes de la longueur d'vne paume, rōdes en long, & pointues au bout, vertes au commencement, & blanches à leur maturité, dans lesquelles sont les phasioles, qui ont quasi la forme des roignons des bestes à quatre pieds, blancs du reste, horsmis vers leur milieu, qui est quelque peu noir. Les phasioles humectent & eschauffent au premier degré. Il enflent mangez, & si faschent l'estomac : ils augmentent toutesfois la semence, & excitent le ieu d'amour, & mesmes si on les saupoudre de galanga, de succre, & de poyure. Ils seront encores plus propres à ce, si on les cuit en laict de vache, iusques à ce qu'ils se rompent & brisent. Et si ne seront aucunement dommageables, pris auec graine de carui & moustarde. Ils causent aussi, tout ainsi que les lentilles, de songes terribles & fascheux. Les petites cornes, dans lesquelles sont les phasioles, tendres encores & bouillies, prises en salade, & principalement y meslant du poyure, ne sont mauuaises, & si ont bō goust. Bouillis & enfarinez, & fricassez en huyle ou beurre, y adioustant du poyure & du verius, c'est vn manger commun en Italie. Ils sont doués d'vne vertu propre & particuliere à guerir les morsures des cheuaux, si machez on les met sur la playe. Noz dames aussi font de phasioles vne sorte de fard en ceste sorte : Elles prennent de phasioles blancs, de pain de froumēt bien blāc emietté, de chascun vne liure : vne longue, tendre & verdoyante courge, laquelle mise en pieces, elles destrempent vne nuict entiere en laict de cheure, auec les choses susdites, puis y adioustent graine de melons cinq onces : noyaux de pesches bien emondez, trois onces : noyaux de pines escorcés, demie liure. Le tout broyé en vn mortier de pierre, & pour la fin y adioustant vn petit pigeonneau non plumé, tout entier hors-mis le ventre, & mis en pieces, on le met en alembic de verre au balneum Mariæ, d'ou elles en distillent l'eau, de laquelle par apres elles se seruent. Cest eau fait la face belle & nette, & la peau douce à manier. Or les phasioles me font souuenir des poix, desquels d'autāt mesme que Dioscoride n'en a fait aucune mention, il ne sera (ce me semble) hors de propos d'en toucher quelque chose. Les poix sortent d'vne tige qui a force trous, force rainceaux, force tendrons & aggraffes, & forces fueilles, longuettes, grosses & grassettes, & iette vne gousse longue & ronde, ayant au dedās vn grain blanc & rond, de grandeur des cices blancs. Leur fleur a la forme d'vn papillō, & est purpurine au milieu. Leur racine est fort foible. Dans les gousses les poix se resserrent fort, cōme font les vesces & l'ers. On les seme au Printemps, & les cueille on Esté. Il y en a deux sortes, de grās & de petis. Les plus grans veulent estre appuyez, & aussi les laboureurs les soustiennent de branches d'arbres. Les petis se trainent sur terre, & sont en tout & par tout plus gresles que les autres, ioint aussi qu'ils ne sont de si bō goust. Des petis il y en a deux sortes, les blancs & les cendrez, que quelques vns nomment Eruilia. Les Ananiens & ceux d'alentour de Trente les appellent Arabeiæ, d'autres Rouiglione. Les poix desseichent, tout ainsi q̃ les feues, non toutesfois auec telle efficace. Quelques vns disent que la puree de poix purge les accouchees, & leur fait auoir force laict, & q̃ mesme elle est souueraine aux hydropiques. Mais ils se trōpent. Car vn medicament refrigeratif & dessiccatif, comme est cestuy, n'est propre à telles affections. Tragus est cause de tel erreur : car il prend les poix pour les cices de belier, lesquels ont telle vertu & proprieté.

Theoph. lib. 8. cap. 3. de hist. plan.

Gal. li. 1. de alim. facult.

Dolichus.

Poix.

Or qu'elle diſſimilitude & difference il y peut auoir entre l'vn & l'autre, celuy le me ſçaura dire, qui conſiderera ce que i'ay dit cy deſſus parlant des cices : car les cices de belier ne different en rien des autres cices ſinon qu'en couleur. Parainſi que les Allemans, qui donnent de la puree de poix à leurs accouchees, y prennent bien garde : & ſemblablement ceux qui la prennent en lieu de medicament repurgatif : attendu que les poix ne ſont aucunement abſterſis, ſelon Galien, qui en parle ainſi, Les poix en toute leur ſubſtance ſe rapportent quaſi aux feues, & pource on en vſe comme de feues: hors mis en ces deux choſes, c'eſt qu'ils ne cauſent tant de ventoſitez que les feues, & qu'ils n'ont aucune vertu de purger, & pource auſsi ne paſſent ſi toſt par le ventre.

Gal. lib. 1. de alim. fac.

Eruum: Grecs, Orobus: François, Ers, ou Veſſe noire: Arabes, Herbum, Kerſene, ou Kerſene: Italiens, Eruo: Allemans, Eruen: Eſpaignolz, Iernos.

CHAP. CII.

L'Ers eſt fort cognu : & eſt ſa plante petite & greſle, ayant ſes fueilles eſtroittes, & ſes grains dedás de gouſſes : dont ont fait de farine, qui eſt bien propre en medecine. L'ers cauſe peſanteur de teſte, trouble le ventre, ſi on en mange, & fait piſſer le ſang. On les fait cuire en eau, pour engreſſer les beufs. La farine d'ers ſe fait en ceſte maniere : On prent les grains blancs, les plus nourriz, & les laiſſeon tremper en l'eau, iuſques à ce qu'ils ſoyent ſuffiſamment ramoittiz. Puis on les met ſecher & roſtir, iuſques à ce que l'eſcorce rompe. En apres on les fait moudre, & paſſer par vn bluteau: & ſerre-on ceſte farine, pour s'en ſeruir. Ceſte farine fait bon ventre, prouoque l'vrine, rend la couleur viue : & neantmoins, ſi on en vſe par trop, elle fait ſortir le ſang, ou par l'vrine, ou par le bas, auec grandes douleurs & tranchees. Appliquee auec miel, elle mondifie les vlceres: & d'ailleurs, oſte toutes taches & lentilles du viſage, & generalement de tout le corps. Elle reprime les vlceres corroſifs, gangrenes, & durtez: & mollifie les dureſſes des mamelles. Elle fait tomber l'eſcarre des ficz & vlceres dangereux, & de ceux qui coulent & iettent en pluſieurs endroits vne humeur retirant au miel. Elle perce les charbons: & incorporee en vin, & appliquee, elle ſert aux morſures des viperes, des chiens, & des perſonnes. Elle mitigue auec vinaigre, les difficultez d'vrine, les trenchees & eſpreintes, ou expreſsions. L'ers roſti, & incorporé en miel, prins à la groſſeur d'vne noix, eſt bon aux Phthiſiques, & à ceux qui ne prennent nourriture de quelque viande que ce ſoit. Sa puree eſt bonne pour eſtuuer les mules des talons, & les demangeſons par tout le corps.

Les Apothicaires, ſuyuans les Grecs, appellent l'ers, Orobus. L'orobus eſt vne plante fueilluë, ſe trainant ras de terre, ayant pluſieurs tiges & rainceaux s'entrelaſſans, & iettans de petites fueilles longuettes, & moindres que celles de la lentille, attachees en nombre à vne meſme queuë, & ſortans d'vn coſté & autre d'vn meſme & certain lieu, & ce par interualle, y en reſtant vne toute ſeule au bout. Sa fleur eſt petite, & tirant ſur le rouge: & neantmoins on la voit quelquefois blanche. Ses gouſſes ſont ſemblables à celles des poix, horſmis qu'elles ſont plus courtes & plus greſles: dans leſquelles eſt le fruict, qui eſt rond, l'eſgouſſe ſe reſſerrant de grain en grain. Il y en a deux ſortes, le blanc & le roux. Galien en adiouſte vne troiſieſme ſorte, c'eſt aſſauoir le paſle, qui tient de l'vne & l'autre des deux ſortes ſuſdites. Il n'y a pas long temps que l'on commence à auoir du vray ers, & neantmoins on en ſeme maintenant par tout en Italie. Nous en auons veu outre ceux cy vne autre ſorte, que l'on appelle, Ers de Candie, qui eſt preſque ſemblable au noſtre, excepté que ſa graine eſt moindre, & ſes gouſſes plus menues. Au reſte Braſauolus eſtime l'Eruilia, que Theophraſte, Galien, & Egineta appellent Ochro, eſtre le vray eruum : s'abuſant peut eſtre au voiſinage & à la proximité du nom. Fuchſius pareillement s'eſt embrouillé auec Braſauolus, eſtimant la cicercula eſtre l'eruum qui ſe ſeme: attendu que l'on ſçait bien que cicercula n'eſt autre choſe que ce q̃ Galien nomme Lathyrus. Car l'experiẽce monſtrera aſſez à ceux qui la voudront faire, que la cicercula eſt bien differẽte aux qualitez que Dioſcoride attribue à l'ers. Car outre ce qu'elle ne tient aucunement de l'amer, ſi eſt-ce qu'encores qu'on en mange abondamment, elle ne fait point ſortir le ſang par l'vrine, & par le bas, auec grandes douleurs & trenchees, comme fait l'ers, ſelon que dient Dioſcoride & Galien. Qui fait que Braſauolus & Fuchſius ne ſe peuuent excuſer d'auoir failli, encores qu'ils ſoyent ſçauans & grans perſonnages. Cependant il faut noter, qu'encores que l'ers ſe ſeme & ſe cultiue: ceneantmoins il croiſt auſsi ſans eſtre ſemé. On le trouue ſouuẽt parmi les blez: mais pource qu'il eſt cognu de peu de gens, on le met au ranc des veſſes. D'ailleurs, encores que Dioſcoride ordonne l'ers blanc, pour faire la farine d'ers, dont on ſe ſert en medecine: ceneantmoins Galien dit que l'ers blanc n'y eſt ſi bon que celuy qui eſt paſle, ou rouge. Mais Braſauolus ne tenant (ce ſemble) compte de ce que dit Galien, s'arreſte du tout ſur Dioſcoride, & prefere l'ers blanc à tous les autres. La farine d'ers incorporee en miel eſt ſinguliere à ceux qui ont le poulmon chargé de gros excremens : car elle en fait tout ſortir. L'ers prins à ieun amoindrit la ratelle. Oint auec miel il reſoult les bubons & tumeurs des aines. Leurs gouſſes cependant qu'elles ſont vertes, broyees auec leurs fueilles & tige, & appliquees, font deuenir les cheueux noirs. On ſe ſert auſsi quelque fois de la farine d'ers en la compoſition du triacle : attendu meſmes que l'on ne peut preparer les trochiſques viperins, ſans y meſler de farine d'ers. Galiẽ parlant des proprietez de l'ers dit ainſi: L'ers deſeche au plus haut du ſecond degré, & eſchauffe au premier. Toutesfois, entant qu'il tient de l'amer, il eſt inciſif, abſterſif, & deſoppilatif. Et en vn autre paſſage il dit : Vers nous, & en pluſieurs autres regions, on engreſſe les beufs d'ers trempé & addouci en eau. Ceſte graine ne vaut du tout rien à mãger aux perſonnes: car elle eſt de treſmauuais gouſt, & engendre treſmauuaiſes humeurs. Toutesfois, en temps de grande famine, les hommes y ont recours, comme teſmoigne Hippocras. Quant à moy, ie prepare l'ers auec du miel, pour en vſer, tout ainſi qu'on prepare les lupins: & eſtant ainſi preparé, il chaſſe hors toutes humeurs groſſes qui empeſchent le poulmon & la poitrine. Le blanc n'eſt ſi bon en medecine, que celuy qui eſt iaunaſtre, ou paſle. L'ers boulli en deux eaux, & bien trempé en pluſieurs eaux, & ſouuent changees, perd tout ſon mauuais gouſt, & par meſme moyen toute ſa qualité abſterſiue & inciſiue : de ſorte que ſeulement la qualité terreſtre demeure. Par-ainſi il deuient deſsiccatif, ſans participer à aucune amertume.

Eruilia. *Cicercula.* *Gal. lib. 1. de alim. fac.* *Gal. lib. 8. ſimp. med.* *Idem. lib. 1. de aliment. fac.*

Lupini ſatiui: Grecs, θέρμος ἥμερος : François, Lupins: Arabes, Tarinus, Arinus, & Termus : Allemans, Vuickbonen, Feig bonen, Vuo ffaſckbonen: Eſpaignolz, Entramuces, & Entramocos : Italiens, Lupini.

CHAP. CIII.

Les lupins, qu'on ſeme ſont aſſez cognuz. La farine de lupins reduite en forme de looth auec du miel, ou prinſe en breuuage, dechaſſe les vermines du ventre. Les lupins, trempez quelque peu en eau, & mangez auec leur amertume, font meſme operation. Leur decoction auſſi fait le meſme, eſtant prinſe en breuuage auec ruë & poyure : & ſi eſt bonne à ceux qui ont mal à la

à la ratte. Ceste decoction aussi est fort bonne à estuuer les ficz, & vlceres dangereux, les gangrenes, la gratelle, quand elle commence à venir, les bubes & bourgeons, les tignons & vlceres coulans & fluans en la teste, les taches & macules du corps, & les peaux mortes & blanches, qui y viennent. Emplastree par le bas, auec laine, myrrhe & miel, elle prouoque les mois aux femmes, & fait sortir hors l'enfant. La farine de lupins embellit la peau, & oste toutes taches noires, meurtries, & ternies. Auec griotte d'orge, & eau, elle appaise toutes inflammations : & auec vinaigre, elle mitigue toutes enfleures & douleurs de sciatiques. Cuite en vinaigre, & enduite, elle resoult les escrouelles, & rompt les charbons. *Les lupins* cuits en eau de pluye, iusques à ce qu'ils se resoluent comme paste, nettoyent le visage : & cuits auec racine de chameleon noir, ils guerissent la rongne des brebis, pourueu qu'on les laue de ceste decoction tiede. La racine de lupins cuite en eau, prouoque à vriner. Les lupins trempez, addouciz, broyez, & beuz auec vinaigre, rendent l'appetit à ceux qui sont desappetissez. Il y a aussi des lupins sauuages, qui sont semblables à ceux qu'on seme : toutesfois ils sont en tout moindres : & si ont les mesmes proprietez que les autres.

La plante du lupin vulgaire n'a qu'vne seule tige, forte toutesfois, & iettant vne fueille diuisee en sept portions, velue, molle, quelque peu blanche, ayant vne fleur blanche, & de gousses resserrees, dentelees à l'entour, & tirans sur le blanc, longuettes comme celles des feues, dans lesquelles il y a cinq ou six grains, qui y sont cõtrains par petites pellicules, ronds du reste, horsmis vers leur milieu, de couleur blanche iaunastre, & d'vne amertume merueilleuse. Sa racine tire quelque peu sur le iaune, & est fort escarquillee. Il fait mourir toutes plantes qui luy prouiennent aupres, tant s'en faut qu'elles luy portent dommage. Son fruict sort du milieu de la tige. On seme les lupins en Toscane, non seulement pour les manger, mais aussi pour engresser les terres. Outre ceux qu'on seme, on treuue à force lupins sauuages : lesquels iettent au mois de May vne fleur rouge incarnate. On addoucit les lupins domestics, & les mange-on ordinairement en

Gal. lib.1. alim.fac.

Italie, auec du sel. Galien parlant des lupins, dit ainsi : Le lupin est vn legumage grandement proffitable. Car estant boulli, & par-apres mis tremper en eau, iusques à ce qu'il ait perdu toute son amertume, il est bon à manger auec garum, ou oxygarum : ou bien, sans cela, auec vn peu de sel : & nõ comme l'orge, ou autres viandes, ou il faut mesler beaucoup de choses pour les apprester. Le lupin est d'vne substance dure & terrestre : par-ainsi il est par necessité de difficile digestion, & engendre grosses humeurs : lesquelles ne se pouuans bien cuire & digerer parmi les veines, font vn amas d'humeurs cruës & indigestes. Et en vn autre passage il dit : On mange le lupin cuit, apres qu'il a long temps deuant trempé en eau, afin de luy faire perdre toute son amertume. Toutesfois son nutriment engendre vn sang gros. Au reste, quand il est ainsi preparé, on le trouuera emplastique en medecine. Mais s'il retient encores son amertume, on le trouuera abstersif & resolutif. En cataplasme, il fait mourir les vers : aussi fait-il, estant prins à mode d'electuaire auec miel, ou en breuuage, auec vin cuit. Sa decoction aussi fait mourir les vers : & les lauemens faits d'icelle mondifient, & en partie resoluent, sans aucune mordication, & mesmes dessechent les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps, les gratelles, tignes, rougeoles, rongnes, gangrenes, le mal sainct Main, & les vlceres malins. Le lupins prins auec rue & poyure, pour les rendre vn peu plus gratieux, nettoyent le foye & la ratte : appliquez auec myrrhe & miel, ils prouoquent le flux menstrual, & font sortir l'enfant. La farine des lupins est resolutiue sans aucune mordication : & ne resoult seulement les taches noires de sang meurtri & terni : mais aussi les durtez des escrouëlles, & autres petites tumeurs. Mais pour faire ces cures, il la faut cuire en vinaigre simple, ou en miel & vinaigre, ou en vin cuit : & ce selon les cõplexions des patiẽs & la diuersité des maladies : se trauaillãs tousiours d'y appliquer les remedes plus conuenables. Elle resoult aussi les meurtrissures & ternissures : & generalement, en toutes choses où peut seruir la decoction des lupins leur farine y est bonne. Aucuns l'appliquent à mode de cataplasme sur les sciatiques. Quant aux lupins sauuages ils sont plus amers, & de plus grande efficace, en toutes choses, que les cultiuez : estans au reste d'vne mesme espece, & qualité.

Gal. lib.6. impl.med.

Rapum : Grecs, Gongyle : François, Raue, ou Naueau blanc de Iardins : Arabes, Seliem, Selgem, Solgiem ou Aselgiem : Italiens, Rapo : Allemans, Rueben : Espaignolz, Nabo.

CHAP. CIIII.

La racine de raue cuite, est nutritiue, engendre ventositez, & produit vne charnure molle & flaque, & prouoque à luxure. On fomente de sa decoction les mules, & les gouttes : & l'ayant broyee, on l'applique mesme sur le mal. Ayãt troué la racine d'vne raue, & remplissant le trou de cerot rosat, puis le faisant fondre entre deux cẽdres chaudes, cela ainsi preparé est singulier contre les mules escorchees. Les germes des raues sont bons à faire vriner, si on les mange. La greine de raue est fort bonne és antidotes & triacles : & principalement à ceux qui sont preparez pour appaiser douleurs. Prinse en breuuage, elle sert de contrepoyson, & prouoque à luxure. La raue mise en composte, n'est si nutritiue : mais elle ouure mieux l'appetit. La raue sauuage croist par les champs. * Ceste plante est haute d'vne coudee, & iette à force branches qui sont polies & lissees à la cime. Ses fueilles sont polies & lissees, & sont de la largeur d'vn doigt, quelque fois plus. Elle produit sa graine en gousses, qui sont faites à teste double. Et quand on les ouure, on treuue vne autre gousse dedans, faite à mode de teste : au dedans de laquelle y a vne petite graine noire au dehors, & blanche au dedans. On employe ceste graine és medicamens ordonnez pour nettoyer & mondifier la peau du visage & de tout le corps : & sur tout, en ceux qui sont composez de farines de lupins, ers, fourment ou farine d'yuraye.

Les raues sont ordinaires en Italie, & principalement en la Lombardie : où apres auoir cueilli le bled, on le seme és mois de Iuin & Iuillet. Puis, quand elles sont grosses, on les tire au mois d'Octobre. Il y a trois especes de raues : car il y en a de plattes, de rondes, & de longues. Combien que Pline *Plin. li.18. cap.13.* die les longues estre sauuages. Cependant nature nous monstre vne œuure fort miraculeuse, de faire croistre en trois moys d'vne petite graine vne racine si grosse : car on treuue des raues en certaines regiõs, comme en Sauoye, qui pesent plus *Raues de Sauoye.* de cent liures. Quant à moy, i'en ay veu au val d'Ananie plusieurs fois, qui pesoyent plus de trente liures : & estoyent longues & rouges. Theophraste dit, que les raues & les ressorts *Theophr. de pl. hist li.7. cap.4.* aiment le froit : car lors ils s'addoucissent & croissent en racine, & non en fueilles : où, au contraire, quand le vent du Midy tire, ils se iettent tout en fueilles. Pline fait grand estat des raues de Norsia, qui est en la duché de Spoleto : pource peut estre qu'elles estoyent plus grosses & plus douces que les autres. Es hautes montaignes, où on n'a les commoditez du plat païs, les raues y sont fort estimees : tant pour nourrir les personnes, que pour engresser le bestial. Celles qu'on seme en esté ne sont volontiers mangees ds chenilles, qui neantmoins en sont bien friandes, si on mesle de suye auec la greine, quand on les seme : ou bien qu'on laisse tremper la graine vne nuict en ius de Ioubarbe : car Columella dit l'auoir esprouué. Quant à la raue sauuage, qui prouient assez communemẽt en Toscane, ie n'en ay peu encores recouurer, d'autant que ie suis fort esloingné dudit païs : & si toutesfois

ie merit

ie meriterois quelque reprimende, pour n'auoir en ce daigné employer mes amis. Parainsi, combien que celle qu'autresfois nous auons fait pourtraire, ne se rapporte à ce qu'en dit Dioscoride, ce neantmoins d'autant qu'elle est semblable à nostre raue commune, il nous a semblé de l'appeller sauuage, & pour telle la bailler. Quelques vns estiment auec Fuchsius que les responses, desquelles on vse en salade, sont la raue sauuage de Dioscoride: ausquels ie ne peux m'accorder, tant à cause que les gousses dans lesquelles est la graine ne sont doubles, qu'aussi la graine n'a aucune vertu abstersiue. Quant aux responses, pour en dire ce qui en est, leur plante est d'vne coudee de haut, iettant d'vne seule racine plusieurs petites tiges fueilleuës en sa sommité. Au parauant que ietter sa tige, de sa racine sortent de fueilles longuettes, & se tenans ras de terre; & neantmoins celles qui sont par toute la tige sont plus courtes, & ont plus d'apparence. Les fleurs sortent de la cime des rainceaux, lesquelles sont rouges, & tirans sur le pers, quatre en nombre, autāt qu'il y a de fueilles. Sa graine est enclose en petis chapiteaux, & est petite, & de couleur obscure. Elle a vne racine blāche, de longueur de trois ou quatre doigts, grossette, & enflee vers le milieu, qui au preallable est blanc, fraille, & tendre, & rempli d'vn suc quelque peu doux au goust. Qui me fait derechef pēser que noz responses ne sont ce que Dioscoride a entendu par sa raue sauuage: car il n'eust (ie m'asseure) oublié telle particularité. Elles prouiennent en champs non cultiuez, aux collines, & prés, voire mesmes on en plante és iardins, desquelles aussi l'on fait grand cas. On en mange en salade, tant de crues que de cuites. Or ne sçay-ie encore quelle proprieté ni vertu elles ont en medecine; i'ay bien ouy dire que mangees auec poyure long, elle font venir le laict aux femmes. Au reste parlons vn peu de la raue sauuage, qui prouient en Boheme aux extremitez des champs. Elle a sa tige, sa fueille, sa fleur, sa graine semblable à la domestique: horsmis que les fueilles monstrent quelque peu le sauuage. Sa racine est longue, & grosse cōme celle du reffort, & toutesfois a le goust de la raue sauuage: qui fait que l'ay nommee raue sauuage. Nous auons desia dit qu'il y auoit grand abondance de la vraye en Toscane, non que l'ayons veue, ains par le rapport de noz amis l'ayās ainsi entendu. La graine de celle de Boheme, pour estre fort amere, & de faculté abstersiue, pourra seruir au lieu de l'autre, lors que l'on voudra nettoyer la peau du visage: & en outre quand il sera question de deschasser les vers du ventre. Galien parlant de la raue, dit ainsi: La graine de raue prouoque à luxure, pource qu'elle engendre à force ventositez. Sa racine est de difficile digestion, engendre ventositez, & augmente le sperme. Et en vn autre passage il dit: La raue, ou le naueau, est mise au ranc des herbes qu'on mange, quant à ce qui est sur terre. La racine, qui est dans terre, auant qu'estre bouillie, est fort dure, & mauuaise à manger. Mais estant boullie en eau, elle est autant nutritiue, que autre plante de sa sorte. On accoustre les raues en plusieurs sortes. Car les vns les mettent en composte en sel & vinaigre, pour les garder tout l'an. Le sang qu'elles engendrent, estant digeré par le corps, est plus espés qu'il ne faut. Par-ainsi si quelqu'vn en mangeoit outre mesure, & principalement s'il n'a l'estomac bon pour les bien digerer, il fera vn amas de sang cru parmi les veines. Quant à lascher ou resserrer le ventre, on peut veritablement dire, qu'elles n'y seruent ni desseruent: principalement quand elles sont bien cuytes. Car il les faut faire fort cuyre: mesmes celles qui sont deux fois cuites, sont les meilleures, les cuysant à la maniere que nous auons predit. Que si elles ne sont bien cuytes, elles sont de tresdifficile digestion, nuysent à l'estomac, & engendrent ventositez, & quelques fois causent mordications au ventre.

Responses. *Raue sauuage.* *Gal. lib.6. simpl. med.* *Gal.li.2.de alim.facult.*

Annotation.

* Ce que l'exemplaire Grec met θάμνος, Ruellius le traduit branchu: ce qu'il a plustost prins de Pline (comme aussi il fait en plusieurs autres endroitz) que du Grec. Quant à nous, nous l'auons traduit arbrisseau: combien que Dioscoride ait pris ce mot improprement, comme il fait plusieurs autres autre part.

Plin.li.20. c.3.

Napus: Grecs, Bunias: François, Nauet: Italiens, Napo: Allemans, Steckrueben: Espaignolz, Nabicas.

CHAP. CV.

Le Nauet cuyt dōne peu de nutriment, & engendre ventositez. Sa graine, prinse en breuuage, affoiblit la malice des poysons & venins: & la met-on és preseruatifz. On met les nauetz en composte.

Les nauetz sont mis au ranc des raues. Theophraste & Pline en mettent plusieurs especes: combien que ie n'en aye veu que de deux: assauoir, des blancs & des iaunes. Les iaunes n'ont pas si bon goust que les blancs: encores qu'ils soyent plus gros & plus beaux. En general ils sont meilleurs cuits en ius de chair, & neantmoins causent ventositez, & saoulent plustost que les raues: & pource aussi sont plus propres à exciter le ieu d'amour, & principalement y adioustant du poyure. On mesle de leur graine en la cōposition du Triacle: car elle a en soy quelque particuliere proprieté à deschasser le venin. Prinse en breuuage en ius de limons & oranges, elle chasse la vermine du ventre. Beuë en decoction de capillus veneris & de lentilles, elle nettoye toutes morbilles, ampoulles & pustules: & principalement, pour deux proprietez qu'elle a, elle est singuliere aux morbilles: car elle tire la matiere causant la maladie du fin fonds à la superficie du corps, ioint qu'elle surmonte par sa force & vertu tout le mal de l'affection. Pour faire vriner, prens en vne cueillerее en vin, y adioustant vne dragme de graine de lin. Beuë en vinaigre miellé & eau tiede, elle cause vomissement, & fait sortir de l'estomac toutes cruditez. Prinse tous les iours par quelque temps en decoction de marrubium, elle est singuliere à la iaunisse, & à l'hydropisie seulement encommencee. Si tu desires en sçauoir d'auantage, voy nos epistres. On en seme à force en Egypte, pource qu'ils font d'huyle de leur graine.

Raphanus: Grecs, Raphanis: François, Reffort: Arabes, Fugel, & Fegiel: Italiens, Rafano, ou Radice: Allemans, Rettich: Espaignolz, Rauano, & Rauanillo.

Reffort.

Reffort sauuage.

CHAP. CVI.

Le reffort eschauffe, engēdre ventositez, & est plaisant à la bouche: mais il est mauuais à l'estomac. Il fait routter & vriner, & fait bon ventre. Toutesfois, pour faire bonne digestion, il le faut manger sur le dernier mets: car si on le mange au commencement du past, il fait souleuer la viande. Parquoy on l'ordonne auāt le past à ceux qu'on veut faire vomir. Le reffort aiguise la veuë: & estant fort cuit, il est bon à la toux inueteree, & pour faire sortir hors les grosses flegmes, qui empeschent la poitrine. L'escorce de reffort, prinse en vinaigre miellé, prouoque soudain à vomir. On en enduit les hydropiques, & ceux qui sont trauaillez de la ratte. Auec miel, il oste toutes ternissures & meurtrissures, & reprime les vlceres corrosifs. Il donne secours

secours aux pointures des viperes : & fait renaistre les poils tombez par la pelade : & auec farine d'yuraye, il oste les taches & lentilles du corps. Mangé & prins en breuuage, il est bon à ceux qui se sentent suffoquez pour auoir trop mangé de champignons : & si prouoque les fleurs aux femmes. Sa graine fait vomir, & vriner : & consume & diminue la ratte. Enduit auec vinaigre, il fait tomber l'escarre des gangrenes. Cuit en vinaigre & miel, & gargarizé, il sert à la squinancie : & prins en breuuage auec vin, il donne secours aux morsures du serpent ceraste. Les fueilles du reffort sauuage, que les Romains appellent Armoracia, sont semblables à celles des reffors des iardins : toutesfois elles retirent plus aux lausanes, ou sanues blanches. Sa racine est gresle, tendre, & vn peu mordante. Les fueilles & la racine se mangent comme les autres herbes des iardins : toutesfois la racine est chaude, & fait vriner.

Armoracia.

Noz Toscans appellent le reffort, Radice. Les Romains retenans leur ancienne denomination du reffort sauuage, l'appellent Armoracia. Au reste, veu que le reffort sauuage est plus aigu & plus dur que le reffort des iardins : on ne peut dire autrement que ce passage de Dioscoride ne soit corrompu, comme aussi plusieurs autres : & mesmes en ce qu'il dit la racine du reffort sauuage estre tendre, molle, & vn peu mordante. Le reffort a la fueille semblable au nauet, plus estroite que la raue, plus rabotteuse, & velue, sa tige ronde en long, la gousse enflee, & plus grande quatre fois que celle de la raue, pointue au bout, & dans laquelle est la graine, qui est ronde, rousse, & mordante au goust, plus petite au reste & plus dure que ni celle du nauet, ni celle de la raue. Sa racine est de façon diuerse : car il y en a qui l'ont longue, blanche, ronde en long, tendre, fraille, & non aigue au goust : ceste sorte est estimee en Toscane sur toutes la meilleure. D'autres l'ont grosse, & de forme de nauet, laquelle est beaucoup plus dure que l'autre sorte, & plus mordante au goust. La couleur aussi les fait differentes. Car on en treuue de blanches & de noires quasi par tout, & toutesfois les noires sont plus rares. Cueillie freschement, & coppee en petites pieces, & arrosee de vin blanc pur, puis eschauffee en vne paesle, & mise sur le penil, fait vriner. Son ius prins en vin odorant, ou maluoysie, au poix de deux onces, a mesme vertu & efficace. Prens vne once d'escorce de reffort auec autant de mercuriale, quatre grains de saffran, de poudre de casse odorante vne dragme, ius de sauinier deux dragmes : le tout broyé en vn mortier, & appliqué sur l'orifice de la matrice, sert de remede tressouuerain aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Le ius de racine de reffort, cuit quelque peu en vin blanc, y meslant de l'huyle d'amandes ameres & douces, & quelque peu de colocynthe, instillé chaut dans les oreilles, oste les sons & tintinemens qui y aduiennent. Fuchsius estime le reffort sauuage estre celle plante qu'aucuns appellent reffort des champs, qui a les fueilles semblables à l'ampe, & qui neantmoins sont plus grandes : la racine de laquelle est tresaigue & mordante : & s'en sert-on a donner goust aux sausses, en toute la Germanie, & en Boheme. Mais ie pense que le docte Fuchsius se soit abusé à la grande mordication de ceste racine. Que s'il eust esté à Rome, il ne fut iamais tombé en cest erreur : car il y eut veu assez de reffors sauuages. Theophraste met plusieurs especes de reffors, assauoir, reffors de Corinthe, de Cleonee, de Liothalasse, & de Beoce. Celuy de Corinthe est fort grand & gros : & croist sa racine hors de terre, & non en terre. Le Liothalasse, qu'on appelle aussi Thracien, resiste fort au froid, & se peut hyuerner. Le Beocien est fort doux, & est rond, & non long, comme le Cleonien. Ceux qui ont les fueilles plus lissees, sont les plus doux, & de meilleur goust : mais ceux qui ont les fueilles plus aspres, sont aussi les plus fors. On treuue vne espece de reffors qui ont la fueille semblable à la roquette. Le reffort (selon que dit Galien) est chaud au tiers degré, & sec au second. Le sauuage surpasse le domestique en ces deux qualitez. La graine aussi est plus chaude & plus dessiccatiue que la plante : & est aussi resolutiue. Parquoy on en vse, pour raison de ses qualitez, à oster toutes meurtrissures & ternissures. Item, en vn autre passage, il en parle encores ainsi : Les gens de ville mangent les reffors crux auec garum au commencement de table, pour se faire bon ventre : & y en a bien peu qui y mettent du vinaigre. Les païsans les mangent auec du pain seul, comme on fait toutes viandes que nature nous a donnees toutes aprestees : comme sont l'origan vert, le cresson Alenois, le thym, la sarriette, le pouliot, le serpollet, la mente, la calamente, le pyrethre, & la roquette : car toutes ces choses donnent goust aux viandes, & si sont especes d'herbes. On mange quelquesfois la tige & les fueilles du reffort : mais c'est plus par necessité, que autrement. Le reffort est du nombre des viandes qui seruent plus à donner appetit, qu'à donner nourriture. Il a vertu de subtilier, auec ce que notoirement il eschauffe : car il abonde en mordacité & acrimonie, plus qu'en autre qualité. Au printemps il se iette en tige & en fueilles : comme font toutes autres herbes qui croissent en tige. On mange sa tige auec huyle, garum, & vinaigre, tout ainsi qu'on fait les tiges de raues, moustarde, & laictue. La tige du reffort est plus nutritiue que le reffort cru : car elle pert son acrimonie en l'eau : & neantmoins elle est bien peu nutritiue. Aucuns font bouillir non seulement la tige, mais aussi le reffort mesme : & le mangent à mode de raues. Au reste, ie m'esbahiz & des sots, & des medecins ignorans, qui mangent les reffors crux apres le past, pour ayder à la digestion. Ils dient qu'ils l'ont experimenté : mais oncq personne n'en mangea en ceste sorte, qui ne s'en trouuast mal.

Theophr. de nat. plã. lib. 7. c. 4.

Gal. lib. 8. simp. med.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Siser : Grecs, Sisaron : François, Espece de pastenades.

Siser I.

Siser II.

CHAP. CVII.

Le siser est assez cognu. Sa racine est de bon goust estant cuite, & est fort bonne à l'estomac. Elle donne appetit, & prouoque à vriner.

Combien que le siser aye esté si commun aux Anciens, que mesmes il ne se treuue pas vn deux (à tout le moins que i'aye leu) qui l'ait descrit : si est-ce toutesfois qu'il nous est si incognu & caché, qu'il seroit fort difficile tant à ceux qui nous ont procedé en ce fait, que aussi à nous, de monstrer quel est le vray & legitime. Qui fait, qu'ayant parci deuant asseuré par le rapport d'aucuns, que le vray siser croissoit en la coste du Rhin alẽtour de Mayence, ie me desdis maintenãt, & change d'opinion : me tenant à ce que m'ont asseuré quelque sçauans personnages, ceste plante que les autres nommoyent siser, n'estre autre chose que celle qu'auons ici fait pourtraire, que les Allemans appellent Gell Ruben, & Moeren. Si doncques nous auons point de siser, ie croy que c'est celle plante, qui a tant de racines, & qui se rapporte à noz pastenades, de laquelle nous auons ici mis le pourtrait. Or ay-ie plusieurs raisons qui m'induisent à ce. Premierement, si nous prenon garde à ce que les Anciens ont dit du siser, nous trouuerõs qu'il est d'vn mesme genre auec noz pastenades. Car (sans mettre en auant ce qu'ont dit les autres) Pline apres auoir parlé des pastenades, subsecutiuement apres ioint le siser, comme parlant de chose comprise sous mesme genre : ioint aussi (comme il dit) que le siser à vne corde du long de sa racine, laquelle on oste apres qu'il est cuit. Dauantage pource que planté il vient mieux que semé, comme aussi l'inula campana, le lis, & l'arum. Car en plantant quelque iettons que l'on aura arraché de sa racine, en vn an il est propre & bon à manger, ou semé il n'est proffitable qu'au troisiesme an. Et de vray Marcellus l'interprete de Dioscoride, & Ruellius escriuent que les Anciens en vsoyent ainsi : combien toutesfois qu'ils ne notent les Autheurs d'où ils ont appris cela. Mais ie croy que ces grans personnages n'eussent voulu escrire ni asseurer telle chose, s'ils ne l'eussent ainsi veu & leu en quelques Autheurs probables. Et ce qui me cõferme d'auãtage en mõ opinion

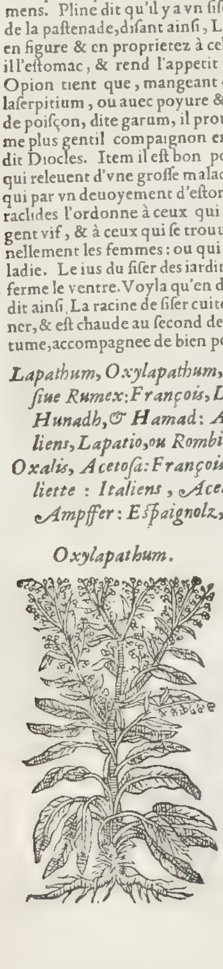
Plin. li. 20. c. 5.

Columel. de re rust. li. 11. cap. 3. nion, est que Columelle dit, Les pastenades, le siser, & l'inula campana prouiennent mieux lors qu'ils sont profondement houez & fumez : & si faut obseruer en les plantant qu'on les mette loing l'vn de l'autre: car il prouiennent mieux ainsi accoustrez. Voyla qu'il dit. Qui demonstre clairement que le siser ne se seme, ains se plante. Au reste qu'il le faille planter loing à loing, afin qu'il prouienne mieux (d'autant que les plus gros sont les meilleurs) cecy le monstre, qu'il a la racine espesse & aussi pleine quasi que les aphrodiles. Et pource *Plin. li. 19. cap. 5.* Pline en parle ainsi : Et quant au siser, il print bruit par le moyen de l'Empereur Tybere, qui en faisoit venir d'Allemagne à grande instance, pour sa bouche. Et de fait il y en a de fort beaux à Gelduba, qui est vn chasteau assis sur le Rhin, en Allemagne. En quoy il appert que ceste plante aime les regions froides. Ils ont vne certaine corde qu'on oste quand ils sont cuits. Voila que dit Pline. Dont conste & appert que le siser d'Allemagne estoit fort estimé de Tybere, d'autant que celuy qui prouient aux regions froides est le plus grand & le meilleur. En outre Dioscoride dit que la racine de siser cuite est de bon goust & proffitable à l'estomac: ce qui aussi se trouue aux racines de ceste plante que nous te baillons : car bouillies & enfarinees, puis fricasses en vne paesle, elles n'ont moins de grace & proprieté. Il n'y a qu'vne doute qui me tient en suspens, c'est assauoir que le siser des Anciens n'estoit exempt d'amertume (selon Galien & Pline) & le nostre n'en a point. Mais, selon mon aduis, telle chose ne procede que de la difference des païs & regions, qui donnent le goust & saueur au viandes selon leur temperature. Car ne voit-on que l'oignon, qui de soy est mordant & aigu, despouille telle aigreur & mordacité en Caiete: & neantmoins là croissent les plus grans : comme aussi il aduient au ressort, & en l'arum de Cyrene, ainsi que dit Galien. I'ay dit mon aduis, non que ie vueille estimer ceste plante estre du tout le siser des anciens: mais plustost pour monstrer que ce que i'en ay dit est fondé sur bons & fermes argumens. *Plin. li. 20. cap. 5.* Pline dit qu'il y a vn siser sauuage, comme il auoit dit de la pastenade, disant ainsi, Le siser sauuage est semblable & en figure & en proprietez à celuy des iardins, aussi esueille-il l'estomac, & rend l'appetit à ceux qui sont desappetissez. Opion tient que, mangeant du siser auec vinaigre fait auec laserpitium, ou auec poyure & vin miellé, ou auec saumure de poisçon, dite garum, il prouoque à vriner, & rend l'homme plus gentil compaignon enuers les Dames. Autant en dit Diocles. Item il est bon pour fortifier le cœur de ceux qui releuent d'vne grosse maladie, & sert grandement à ceux, qui par vn deuoyement d'estomac ont vomi largement. Heraclides l'ordonne à ceux qui seroyent empoysonnez d'argent vif, & à ceux qui se troueroyent mal de hanter charnellement les femmes : ou qui releueroyent d'vne grosse maladie. Le ius du siser des iardins, prins en laict de cheure, referme le ventre. Voyla qu'en dit Pline. *Gal. li. 8. de simpl. med. facul.* Galien parlāt du siser dit ainsi, La racine de siser cuite est bonne à l'estomac, fait vriner, & est chaude au second degré, ayant quelque petite amertume, accompagnee de bien peu d'astriction.

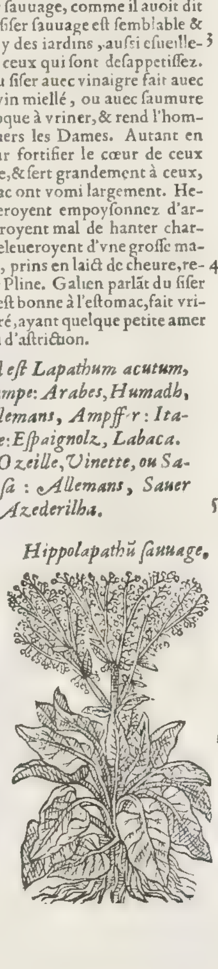
Lapathum, Oxylapathum, id est Lapathum acutum, siue Rumex: François, Lampe: Arabes, Humadh, Hunadh, & Hamad: Allemans, Ampffer: Italiens, Lapatio, ou Rombice: Espaignolz, Labaca.

Oxalis, Acetosa: François, Ozeille, Vinette, ou Saliette : Italiens, Acetosa : Allemans, Sauer Ampffer: Espaignolz, Azederilha.

Oxylapathum.



Hippolapathū sauuage.



Oxalis.

Autre espece d'Oxalis.

CHAP. CVIII.

Entre les especes de lapathum, on appelle Oxylapathum, *c'est à dire la Patience ou Parelle*, celle qui a les fueilles aigues, & dures en leurs extremitez : & croist és marais. L'autre lapathum se seme : * & est semblable au precedent. La tierce espece est sauuage, petite, basse, molle & semblable au plantain : *nous l'appellons, ozeille de Tours, ou, bon Henry.* La quatriesme espece, est appellee Oxalis, ou Anaxiris, ou Lapathon : *& est celle que nous appellons ozeille, simplement.* Elle a ses fueilles semblables à l'ozeille sauuage, *qu'on appelle ozeille de Tours.* Sa tige est petite, sa graine est pointue, rouge, mordante : & depend ladite graine tant de la tige, que de ses branches. L'herbe & la tige de tous lapathes cuits, laschent le ventre. Et si on les applique cruz, auec saffran, ou huyle rosat, ils resoluent les melicerides, *qui sont vlceres iettans boüe ou fange semblable au miel.* La graine de lapathum sauuage, de parelle, & d'ozeille, prinse en breuuage auec d'eau ou de vin, est fort bōne aux dysenteriques & cœliaques, aux degoustemens de l'estomac, & aux piqures des scorpions. Que si on la boit, auant qu'estre piqué des scorpions, on ne s'en sentira point. Leurs racines cuites en vinaigre, ou enduites crues, guerissent & mondifient la gratelle, les impetiges, & feux volages, & les ongles corrompues & gastees. Mais il faut lauer au parauant la partie offensee, au soleil, auec nitre & vinaigre. Leur decoction appaise les demangesons, si on en estuue les parties qui demangent. Lesdites racines, cuites en vin, appaisent les douleurs des dents & des oreilles, si on s'en laue la bouche, & qu'on distille de leur decoction dans les oreilles : & appliquees sur les escrouelles, & orillons, elles les resoluent. Elles diminuent & consument la ratte, auec vinaigre. Aucuns pendent seulement lesdites racines au col du patient, pour resoudre les escroüelles. Broyees & appliquees, elles arrestent le flus immoderé des femmes. Prinses en breuuage auec du vin, elles guerissent la iaunisse, rompent & diminuent les pierres de la vescie, prouoquent les moys aux femmes, & seruent aux piqures des scorpions. Hippolapathon, est vne grande herbe, qu'on mange, laquelle croist és marais. Elle a les mesmes proprietez que les autres lapathes.

Combien que la parelle ne se seme és iardins : ceneantmoins elle y croist souuent de soymesme, & mesmes en champs cultiuez, ayant la fueille vn peu moindre que les betes noires, & quasi semblable à celles du plantain, se panchant vers

vers terre. sa tige de la hauteur d'vne coudee, ridee, & iettant vne fleur rouge, & vne petite graine noiraftre & reluisante: vne racine de couleur saffranee & amere, estãt du tout semblable à l'ozeille. La Parelle, q̃ Dioscoride appelle Oxylapathũ, & qui croist aux marais, n'est pas ainsi nommee pour auoir le goust aigu, comme à l'ozeille: ains est à raison de ses fueilles, qui sont ainsi aigues au bout. Car ὀξὺ, en Grec, ne signifie seulement le goust qui est aigu & piquant: mais aussi represente toutes choses pointues. A quoy ne prenans garde Auicenne & Serapio, ont appellé ozeille, toutes les sortes de Lapathum. La Parelle croist és marais, selõ que dit Pline, & est semblable à l'ozeille: encores que Dioscoride la face dissemblable. Quant à l'ozeille, encores que Dioscoride s'en taise, si est-elle de deux especes: car il y a la grande, & la petite ozeille. La grande a les fueilles semblables à la parelle sauuage: tellement que souuent on prẽd l'vne pour l'autre: mais la difference se cognoist au goust: & si toutesfois elle a sa fueille plus petite, plus lissee & plus estroite, à son issue quasi de façon de fleche. Elle a force racines, mais non saffranees, comme celles de la Parelle: au reste d'vn goust aigre, tout ainsi que ses fueilles & sa tige: mais la petite les a faites à mode d'vn dard: estans molles, lissees, & marquees de veines rouges, & qui rendent beaucoup de verius, & plus sur que ne fait l'autre. Leur graine est semblable: excepté qu'elle est plus grosse en la grande ozeille, & moindre en la petite. D'hippolapathum il y en a aussi deux sortes, l'vn domestiq, l'autre sauuage. On appelle le domestiq, Rheubarbe Monachal: car il se rapporte en fueille, graine & racine, & en toutes autres choses au vray hippolapathũ. L'hippolapathum sauuage croist non seulement és marais, mais aussi és montaignes: & principalement és lieux où le bestail fait seiour, pour engresser le terroir. Il est du tout semblable à la rheubarbe des iardins. Galien parlãt des Lapathes, dit ainsi: Le lapathũ a vne vertu moderement resolutiue: mais lapathum acutum l'a meslee: car outre ce qu'il est resolutif, il est aussi repercussif. Leur graine est notoirement astringente: tellement qu'elle guerist les caquesangues & flus de ventre: & principalement celle de Lapathum acutum. Quant à Hippolapathum, qui croist és marais, il a mesmes proprietez que les autres: toutesfois il ne fait si grande operation. Et en vn autre passage il dit: On peut bien appeller la Parelle, Bete sauuage: car elle est semblable à la bete des iardins, & au goust & en facultez & proprietez. Toutesfois pource que la bete est plus delectable que la parelle, la bete est plus vsitee és cuysines. Parquoy nous passerons outre: attendu que ce qu'il falloit dire de la parelle, nous l'auons dit au traité de la bete. Aetius dit que l'oxylapathum est de grande efficace pour guerir les morsures des chiens, si ayant premierement fomenté la playe de sa decoction, on applique l'herbe dessus, puis y meslant des racines, que l'on la donne en breuuage. De ses racines on tire par alembic de l'eau fort propre pour nettoyer la face de toutes taches, pustules, dartres, lentilles & feus volages, qui se fait ainsi, Eau de racines d'oxylapathum, & de melons bien meurs, de chascun deux liures: œufs d'arondelles dix, de salpestre demie once, de tartre blãc deux onces. Ce qui doit estre broyé, estant pilé, on met le tout en alembic, & le feu allumé on en tire l'eau: de laquelle on se laue de matin, & de soir d'huyle de tartre & d'amandes meslez l'vn parmi l'autre. La decoction en vin d'oxylapathum prise par quelques iours en breuuage, guerist la iaunisse. L'on croist que la racine de parelle sauuage arrachee au defaut de la Lune, causera que ceux qui la porteront n'auront iamais les yeux chassieux.

[margin: ...le. lib. 7. ...pl. med.]

[margin: ...e. lib. 2. ...alimen. ...lt.]

Annotation.

[margin: ...lib. x]. ...l.]

* Pline ne se trouuera contraire à Dioscoride, si nous suyuons icy l'exemplaire d'Oribasius, lequel met ainsi: Et n'est du tout semblable au premier. En quoy on peut voir que les lapathes ne sont si differens entre eux, comme les exemplaires vulgaires presupposent.

Lampsana: François, Sannes blanches: Italiens, Lampsana.

CHAP. CIX.

Les sanues blanches, encores qu'elles soyent sauuages, neantmoins elles se mangent comme les autres herbes. Elles sont plus nutritiues, & meilleu-

res à l'estomac, que l'ampe. Leurs fueilles & tiges cuites sont bonnes à manger.

Encores q̃ Dioscoride mette les sanues blanches entre les herbes qui se mangent: ce neantmoins il n'en a fait aucune description: pource, peut estre, que c'estoit vne herbe fort commune en son pays. Ce qui n'est ainsi en Italie. Parquoy ie tiens auec Pline, que Lampsana soit vne espece de choux sauuages, de la hauteur d'vn pied: ayant ses fueilles veluës, & semblables à celles de nauets: excepté qu'elle iette ses fleurs blanches. On en treuue beaucoup en Toscane, en la Pouille, & en plusieurs endroits d'Italie: & principalement és terres qui se reposent. Pour le iourd'huy on ne mange point les sanues blanches, si ce n'est en temps de famine. Galien parle des sanues en ceste sorte: Les sanues engendrent mauuaises humeurs quand on en mange. Toutesfois estant enduites & appliquees, elles sont aucunement absterfiues & resolutiues.

[margin: Plin. lib. 20. cap. 9.]

[margin: Gal. lib. 7. simpl. med.]

Blitum: Grecs, βλῆτον: François, Poree rouge, ou Blette: Arabes, Bachalaiamenia, ou Bachale aliemanie: Italiens, Blito: Allemans, Mayer: Espaignolz, Bredos.

CHAP. CX.

Les blettes se mangent comme les autres herbes potageres. Elles font bon ventre: mais neantmoins elles n'ont en elles aucune vertu medicinale.

Il y a deux sortes de blettes: c'est assauoir, les blanches, & les rouges. Toutes deux croissent ordinairemẽt & par les iardins, & par les champs. Les blettes rouges sont si viuement rouges qu'on les diroit taintes en escarlatte: combien que par trait de temps elles deuiennent purpurines. Les fueilles & la tige de la blette sont semblables à celles du passe-velours: mesmes leur racine iette vn ius rouge. Il y en a aussi vne autre sorte de rouge, que ie nomme, Grande blette, d'autant qu'elle croist quasi de la grandeur d'vn arbrisseau, ayant sa tige & sa fueille beaucoup plus grãde que l'autre: elle iette vne fleur grande, qui a force chatons ou espis, leur cime regardant en bas, rouges du reste comme le passe-velours, & ayant sa tige de la grosseur du bras, ferme & rude. La BLETTE blanche produit ses fueilles semblables à la rouge, excepté qu'elles sont plus larges, & de couleur blafarde. Elles produisent leurs fleurs & leur graine à mode de grappes, qui sortent des branches, entre les fueilles & les branches, à mode du panic sauuage. Noz paisans d'alentour de Trente appellent ceste plante, Biedone: & y en a d'aucuns qui la mangent, l'ayant premierement fait bouillir en eau: & puis fricassee en huyle ou beurre, auec des aux, du verius, ou du vinaigre. Toutesfois ceste viãde prouoque quelquesfois à vomir, selon que i'ay veu par experience: & cause trenchees & douleurs és intestins & au ventricule: & esmouuãt les humeurs coleriques, cause vn flux de vẽtre. Pour ceste cause Pline en parle ainsi: La blette ne sert quasi à rien, & n'a ni saueur ni pointe aucune. De sorte qu'en Menander, les maris voulans outrager leurs femmes, les appellent Blettes. Elle nuit à l'estomac: & trouble tellement le ventre, qu'elle fait perdre sens & patience à d'aucuns. Toutesfois on dit, qu'estant prinse en breuuage auec du vin, elle est bonne aux pointures des scorpions: & qu'elle sert aux cloux des piez, y estant enduite: & appliquee auec huyle, qu'elle est bonne à la ratte, & aux douleurs des temples. Hippocrates dit que ceste viande arreste les fleurs aux femmes. Voylà qu'en dit Pline. Galien parlant des blettes, dit ainsi:

[margin: Plin. li. 20. c. 22.]

[margin: Gal. lib. 6. simpl. med.]

La blette est vne herbe potagiere, qui est froide & humide au second degré, apres les temperez. Item, en vn autre passage, il dit : Ceux qui prennent garde au goust des arroches & des blettes, & des choux, diront tousiours que la laictuë tient la mediocrité du goust entre les choux & les herbes susdites. Car les choux dessechent efficacement : & au contraire, ces herbes sont du tout humides & aqueuses. Parainsi on les mange auec huile & garon : mais le meilleur est y mettre du vinaigre : car sans cela elles nuiroyent à l'estomac. Or nous auons dit que ces herbes ont quelque vertu de lascher le ventre, principalement quand elles sont fortifiees de quelque chose lubrique & gluante. Voylà qu'en dit Galien, Ie m'esmerueille donc, veu ce qu'en dient Galien & Pline, que Dioscoride ait dit les blettes faire bon ventre, & ne seruir de rien en medecine.

Gal. lib. 2. de alimen. facul.

Malua : Grecs, Malache : François, Malue : Arabes, Chubeze, ou Chabazi : Italiens, Malua : Allemans, Pappel : Espaignolz, Maluas.

Mauue.

Grande Mauue.

CHAP. CXI.

La Mauue des iardins est meilleure à manger, que la sauuage. Elle nuit à l'estomac : mais elle fait bon ventre : & principalement les tiges, qui sont bonnes aux boyaux, & à la vescie. Les fueilles crues, machees auec vn peu de sel, & miel, guerissent les fistules des yeux qui viennent pres le nez. Mais quand elles commenceront à se cicatrizer, il ne faut plus adiouster de sel à ce Masticatoire. Enduites sur les piqueures des mouches guespes, ou mouches à miel, elles y sont fort bonnes : & qui les fera broyer crues auec huile, & s'enduira de ceste composition, il n'a garde d'estre offensé des mouches guespes, ni des mouches à miel. Enduites auec vrine, elles guerissent les tignons & vlceres fluäs en la teste, & ostent les furfures & peaux mortes, qui y viennent. Cuites & broyees auec huile, & appliquees sur le feu saint Antoine, ou sur les brulures du feu, elles les guerissent. Leur decoction, mise à mode de parfum par le bas, ramollit les durtez de l'amarris : & clysterizee, elle sert au trenchees & erosions de la vescie, des boyaux, de l'amarris, & du fondement. Le ius de mauue cuite auec sa racine, est bon contre toutes poysons & venins, si apres qu'on l'a prins, on le reuomit incontinent, & souuent. Ce ius est bon aux morsures des araignes phalanges : & d'ail leurs fait venir le laict aux femmes. Sa graine beuë en vin, auec la graine de lotus sauuage, mitigue les douleurs de la vescie.

Les mauues sont si cognues, que les petis enfans en vont à la moustarde. Il y a plusieurs sortes de mauues. Quant à celles qui deuiennent grandes comme arbres, ce sont mauues des iardins, qui ont esté ainsi accoustrees par la diligence & culture des hortolans, selon que dit Theophraste, lequel en parle ainsi : Il est tout certain que plusieurs choses se diuersifient, & sortent hors de leur naturel par estre cultiuees : comme on voit és mauues, qui deuiennent grandes & grosses, comme arbres. Et ne faut long temps, pour les faire ainsi croistre : ains deuiënent ainsi grandes & grosses en six ou sept moys : tellement qu'il y en a de grandes comme de piques : & s'en sert-on de bastós. Toutesfois tant plus elles sont vieilles, tant plus sont-elles grosses. Voylà qu'en dit Thophraste. Pline dit que outre les mauues d'Arabie, qui deuiennent grandes en moins de sept mois, comme arbres, & seruent de bastons, il y a vne espece d'arbre qui est de mauue : & ce en la Moree, és Bains de la ville Lixi, où on tient auoir esté les iardins des Hesperides tant celebrez. Cest arbre de mauue est haut de vingt piez : & est plus gros qu'vne brasse d'homme. Autant en est-il du chanure. La premiere Mauue que ie vis iamais auoir prins nature d'arbre, ce fut en la ville de Grignan, sur la riuiere de Benac, en vn couuent de Cordeliers, qui l'auoyent ainsi fait croistre à loysir. Il y a vne autre espece de mauues, qu'on treuue és iardins & vergers, de la hauteur des arbrisseaux, n'ayant qu'vne tige, qui neantmoins est grande, ronde, & a forme de baston, n'ayant gueres de fueilles, mais larges cependant, & dentelees en leur circonference : quant à celles qui sortent de la tige elles sont diuisees comme celles de la mauue commune. Sa fleur est grande & semblable à la rose, fueilleuë, & de diuerse couleur : car quelques vnes l'ont purpurine flamboyante, d'autres blanche, d'autres de couleur de chair, & tant en forme qu'en couleur se rapportent aux roses. Elle ne passe si tost que la rose : & cependant elle est sans odeur, & de nul proffit. Sa racine est longue, souple & tendre, comme celle des guimauues. Il me semble donc qu'a bon droit nous la pourrons nommer Grande mauue : quelques vns toutesfois l'aiment mieux appeller mauue arboree. Et toutesfois Galien n'entend autre chose par le mot ἀναδενδρομαλάχη, c'est à dire mauue arboree, que les guimauues. Depuis quelque temps en ça Iardanus medecin de Gennes, m'a escrit que l'on treuue force mauues arborees du long du riuage de la mer de Gennes : mais ie n'en ay peu encores voir. Les racines de mauue seches destrempees en vn iour entier en eau, & ainsi mouillees, enueloppees en du papier, & cuites en cendres chaudes, & derechef mises secher, sont fort singulieres pour frotter les dents, & les faire deuenir blanches : car elles en ostent toute l'ordure. La decoction des fueilles & racines gargarizee addoucit l'aspreté de la canne du poulmon : les mucilages pareillement les acrimonies. Les fueilles cuites & mangees, ostent tout enrouëment : & incorporees en huyle, sel & beurre, font bon ventre. L'emplastre fait de feuilles de mauue pilees, y meslant celles de saux, est singulier pour oster l'inflammation des vlceres & blessures. Aussi sont elles propres auec porreaux & oignons contre les morsures venimeuses des serpens. Leur ius distillé dans les oreilles en oste la douleur. Cuites auec leur racine, & reduites en viscosité, c'est vn remede fort proffitable pour les femmes qui sont au mal de l'enfant : leur ius aussi prins aux poix de demie liure a mesme proprieté & vertu. La graine de mauue prise en breuuage en vin blanc, oste l'enuie de vomir. Les petis iettons de mauues se mangent en salade au commencement du past, pour faire venir l'appetit. Bref la mauue est vtile à beaucoup de choses : & pource aussi les Anciens l'appelloyent, Omnimorbia, comme voulant dire qu'elle estoit propre à toutes maladies. Leur ius prins en breuuage aux poix de six onces est proffitable aux melancholiques : & à ceux qui sont hors du sens, au poix de huict onces. Galië, traitant des mauues, dit ainsi : Les mauues sauuages sont quelque peu resolutiues, & legeremët remollitiues. Mais celles des iardins, tãt plus sont aqueuses & humides, tant moins ont de vertu. Leur d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus efficace. De ceste espece est celle, qu'õ appelle Anadendromalaché, c'est à dire, mauue arbre : & est la plus resolutiue de toutes. On l'appelle aussi Althea. Et en vn autre passage, il dit : Outre les mauues des iardins il y a des mauues sauuages : tout ainsi qu'il y a des laictues sauuages. La differëce q'est entre ces mauues, est q̃ les sauuages sont plus dessiccatiues q̃ celles des iardins. Le ius de mauue a ie ne sçay quoy de gluant meslé parmy, qu'on ne trouue point en la laictue. Au reste, elles n'ont aucune vertu refrigeratiue, qui soit manifeste : ce qu'on peut aysement cognoistre, faisant maintenant vn emplastre de mauue, & vn autre de laictue, & les appliquant l'vn apres l'autre, sur les inflammations chaudes & ardantes, comme sont erysipeles. Mais il faut, pour bien composer ces emplastres, broyer si bien les plus tendres fueilles, qu'il n'y paroisse seulement vn filet. Et alors tu cognoistras que l'emplastre de laictue raffreschit sensiblement & manifestement : & que celuy de mauue rend vne chaleur tiede. La mauue cuite & mangee passe legerement : non seulement pour raison de son humidité, mais aussi à cause de sa viscosité : & principalement quand on y met à force huyle, & garum. Elle est d'assez bonne digestion. Si

Theophr. de nat. plant. lib. 1. c. 5.

Plin. lib. 1[…] cap. 4.

Mauues a[…]bres.

Grande mauue.

Gal. lib. […] simpl. m[…] fac. & li[…]

Gal. li[…] simp. m[…]

Gal. li. […] alim fa[…]

on par

on parangonne les ius de bete, de mauue, & de laitue: on trouuera le ius de bete absterſif: celuy de mauue, gros & gluant: & celuy de laitue, qui tiendra le moyen entre la bete & la mauue.

Atriplex: Grecs, Atraphaxis, & Chryſolachanon: François, Arroches, Bonnes Dames, Follettes, Femes: Arabes, Caraf, & Cataf: Italiens, Atriplice: Allemãs, Moltẽ, & Miltẽ: Eſpaignolz, Armoles.

CHAP. CXII.

Arroches des Iardins.

Les Arroches, eſt vne herbe potagiere, aſſez cognuë. Il y en a de ſauuages, & de celles qu'on ſeme. On les mange, comme les autres herbes potagieres: & ſont bon ventre. Enduites tant cruës que cuites, elles reſoluent les apoſtumes larges & plattes. Leur greine, prinſe en breuage auec eau miellee, gueriſt de la iauniſſe.

Encores qu'õ trouue peu d'arroches és iardins de la Toſcane: ſi eſt-ce que la Lombardie en eſt bien fournie: car les païſans en font ordinairement des tartres, à la mode qui s'enſuit: Ils coppent bien menu les fueilles d'arroches, & les incorporent auec fourmage gratté, œufs, & beurre: puis en font la tartre, laquelle ils cuiſent en leurs tartrieres & poiles, qu'ils ont propres à cela. Les arroches croiſſent legerement ſur toutes autres herbes: car elles ſont bonnes à manger, quinze iours aprés qu'elles ont eſté ſemees, leurs fueilles ſont larges du coſté de la tige: & vont touſiours en appointant, à mode de fers de fleches. Elles ſont graſſes, pleines de ius, & ſont de couleur verde, tirant ſur le iaunaſtre. Leur tige eſt rouge, & haute quelquesfois de quatre coudees: & a plusieurs branches, qui en ſortent: leſquelles ſont chargees de greines, encloſes en petites bourſes. Les arroches ſont ſeulement bonnes au printemps: car comme elles croiſſent de leger, auſſi ſe perdent elles de leger.

[...]rtret Lõ[...]rdes.

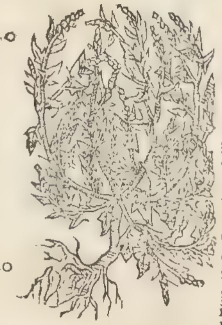
Spinacia: François, Eſpinars.

Aucuns modernes eſtimẽt les eſpinars & les arroches eſtre vne meſme eſpece d'herbe: mais certes, à mon iugement, ils faillent grandement. Car outre ce que les eſpinars ſont nouueaux en Italie: ils ſont d'ailleurs bien differens des arroches, & en la tige, & és fueilles, & en la greine, & finalement en la couleur, & meſmes en la ſaueur. Manardus eſtime les arroches & les eſpinars eſtre vne eſpece de chryſolachanon: mais ie ne puis eſtre de ſon opinion. Car chryſolachanon ſignifie, herbe potagiere doree. Et combien que cela puiſſe aucunement appartenir aux arroches: ceneantmoins ie ne puis comprendre que ce nom puiſſe eſtre attribué aux eſpinars, qui ſont touſiours verds, & en fueille, & en tige, & en graine. On les ſeme au mois d'Aouſt, & meſmes auſſi en Mars. Sept iours apres qu'ils ſont ſemez, ils apparoiſſent, ayans leur fueille premieremẽt de forme triangulaire, puis de façon de fleche, puis pliſſee depuis la queuë, comme l'endiue. Leur racine eſt fort mince, au reſte cheuelue, leur tige de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus grande, & cependant creuſe au dedans. Elle iette à la cime de petites fleurs rondes, herbues & grappeuſes. Leur graine eſt eſpineuſe, & a pluſieurs coings & angles. Ils prouiennent en quelque terre que ce ſoit qui aura eſté fumee: & ꝗ ne craignent nullement le froid. Car meſmes en Boheme l'hiuer on en treuue à vendre par tout en grande abondance. Les femelles ſe cognoiſſent en ce qu'elles ne portẽt point de graine. Quelques vns eſtiment que ceſte herbe potagiere eſt premierement venue d'Eſpaigne, & pource auſſi qu'on la doit nommer eſpanars & non eſpinars: mais ie croy pluſtoſt que l'on la nomme eſpinars, à cauſe de la graine qui eſt eſpineuſe. On les cuit ſouuent ſans eau: car elles ont beaucoup de ius. Ils refrigerent & humectent au premier degré, laſchent le ventre, & engendrent ventoſitez. Leur ius pris en breuuage ſert aux morſures des ſcorpions & araignes, & ſi eſt proffitable appliqué ſur la playe: cuit il addoucit l'aſpreté de la canne.

Atriplex ſylueſtris: Arroches ſauuages.

Au reſte, il y a deux autres eſpeces d'arroches: car il y a des arroches ſauuages, & des arroches de mer. Des arroches ſauuages il y en a quelques eſpeces: elles croiſſent aupres des murailles des villes, en iardins & lieux champeſtres, & ſont quaſi ſemblables aux arroches des iardins.

Atriplex Marina: François, Arroches de Mer.



Quãt aux arroches de mer, elles ſe panchent vers terre, s'eſparpillans deçà delà, ayans leurs fueilles blafardes, de forme de celles des eſpinars, moindres toutesfois. Leur graine ſort du bout des tiges dans de petites perles grappeuſes & inegales. Leur racine eſt bien fournie & remplie. Quant à leur vertu & proprieté, elle eſt ſemblable que des autres arroches: toutesfois à cauſe de quelque humeur ſalee qui les accompagne, elles ſont plus efficaces à laſcher le vẽtre & à purger, & principalement cuites en ius de chair. Dioſcoride & Galien s'en ſont teus: mais ceux les pourront voir, qui voudront prendre la peine de viſiter les marines, & ſe prendre garde aux herbes qui y croiſſent. Nous en auons veu en grande quantité és Salines de Trieſti à riue de mer, & eſt bien differente de Halimus, qui eſt vne herbe potagiere maritime: ainſi qu'on peut voir au pourtrait que nous en auons icy mis au vif.

Kali.

En ce meſme lieu nous viſmes celle plãte, que les Arabes appellent kali: des cendres de laquelle les verriers font les verres. De ſa decoction auſsi on fait le ſel, que les Arabes appellẽt Alkali. Quãt ceſte plante ſort premierement de terre, elle iette vne fueille ronde, quaſi ſemblable à celle de la petite Ioubarbe. Puis venant à croiſtre, elle iette vne tige noüee, qui vn peu apres croiſt à la longueur d'vn doit, & venant plus grande, elle produit de ſes neuz, de fueilles groſſes, graſſes, & creuſes au milieu, & de leur pied, qui eſt gros, venans touſiours en appointant. Finalement, quãd ceſte plãte eſt paruenue à ſa iuſte grãdeur, les fueilles, qui ſont à la cime de ſes tiges, ſõt petites, minces, & rouges, du milieu deſquelles ſortẽt de petites boules rõdes, au dedans deſquelles y a vne petite graine. Ses tiges ſont rouſſes & graſſes. Toute la plante a vn gouſt ſalé, cõme les bacilles, ou fenoil marin. Aucuns penſent ꝗ ce ſoit la ſecõde eſpece d'anthyllis de Dioſco-

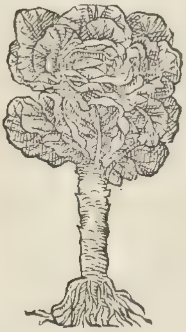
ride:toutesfois il s'abusent à mon iugemēt:ainsi qu'il est plus amplement mōstré au troisiesme liure, & en nostre Apologie cōtre Amatus Portugalois. Pour retourner donc à nos arroches, Galien dit, qu'elles sont froides & humides:mais neātmoins qu'elles sont humides au secōd degré, & froides au premier: ou bien de chaleur tiede, telle qu'on cognoist és roses. Elles ne sont aucunement astringētes : ains sont aqueuses, & vn peu terrestres, cōme les mauues. D'auantage, à raison de leur humidité glissante elles passent aussi legerement que les mauues. De ce qu'elles tiennent du resolutif, est bien peu de cas. Les arroches, & les mauues des iardins, sont plus humides & plus froides que les sauuages. Par ainsi celles des iardins sont meilleures aux flegmons & inflammations des glandules, tant en leur commencemēt que en leur accroissement, & lors qu'elles sont encores molles & bouillātes. Mais quād elles sont endurcies, & sont sur leur deffinement, les mauues & arroches sauuages sont meilleures que celles des iardins. Leur graine est abstersiue : & pourtant elle sert à la iaunisse causee d'obstruction & oppilation de foye. Voyla qu'en dit Galien. Serapio dit que Rasis vit vne fois vn homme tant vomir & par dessus, & par dessous, qu'il demeura quasi mort, pour auoir beu deux dragmes de graine d'arroches. De quoy ie ne m'estonne trop. Car i'ay veu vn apothicaire qui n'vsoit d'autre moyen, pour faire purger & lascher le ventre aux païsans, que de graine d'arroches: laquelle leur esmouuoit le ventre de terrible sorte, & les faisoit encores vomir d'auantage. Et toutesfois ie pense que ceste proprieté d'herbe est cognuë de peu de gens.

Gale. lib. 6. simpl. med.

Graine d'arroches vomitiue & laxatiue.

Brassica: Grecs, Crambe: François, Choux: Arabes, Corumb, ou Karumb: Italiens, Brassica, ou Verze: Allemans, Koel: Espaignolz, Colhes, & Counes.

Brassica crispa, Choux vers.



Brassica capitata, Choux cabuz.

CHAP. CXIII.

Les choux des iardins n'estans gueres cuits, font bon ventre : mais s'ils sont trop cuits, ils le resserrent, & principalement quand ils sont cuits deux fois, ou qu'on les cuit en lessiue. Les choux d'esté nuisent à l'estomac, car ils ont plus d'acrimonie. En Egypte ils n'vsent point de leurs choux, à raison de leur grande amertume. Les choux sont bons à ceux qui tremblent, & à ceux qui ont la veuë trouble. Si on les mange à la fin du repas, ils ostent tout le troublement & fascherie que l'excés du vin auroit peu causer. Leur cyme est meilleure à l'estomac : toutesfois elle est plus forte, & plus efficace à prouoquer l'vrine. Confite en sel, elle nuit à l'estomac, & trouble le ventre. Le ius cru, mangé auec nitre, & racine de flambe, fait le ventre bon : & prins en breuuage, auec vin, il suruient aux morsures des viperes. On l'enduit sur les gouttes, podagres, & douleurs de iointures, auec vinaigre, & farine de fenegré: & si sert grandement, enduit comme dessus, aux vlceres ors, puans & inueterez. Le ius de chou tiré par le nez, purge le cerueau: & mis à mode de suppositoire, auec farine d'yuraye, il prouoque les moys aux femmes. Les fueilles de choux, broyees, & appliquees seules, ou auec griotte d'orge, seruent aux inflammations, & apostumes, & guerissent le mal saint Main, le feu saint Antoine, & les taches rouges & enflāmees, qui suruiennent souuent la nuit. Auec sel, elles rompent les charbons, & retiénent les cheueux qui tombent. Cuites auec miel, elle seruēt aux vlceres corrosifs, aux chācres, & au gangrenes. Crues mangees en vinaigre, elles seruent à ceux qui ont mal de ratte. Si on les mache, & qu'on aualle seulement le ius, elles esclarcissent la voix qui estoit rance & casse. Sa decoction beuë, ou humee, fait bon ventre, & prouoque les mois aux femmes. La fleur de chou mise en mode de pessaire, en la nature de la femme, fait auorter l'enfant. La graine de chou, & principalement de ceux d'Egypte, prinse en breuuage, chasse les vermines du ventre. On la met és antidotes & preseruatifs. Elle nettoye la peau du visage, & oste toutes les taches & lentilles d'icelle. Leurs tiges verdes brulees auec la racine, & incorporees en gresse de pourceau, qui soit vieille, mitiguent & appaisent les douleurs inueterees du costé.

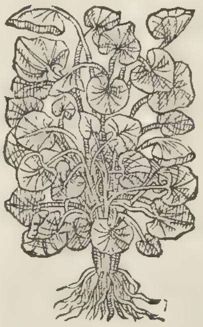
Brassica Syluestris: François, Chou sauuage: Italiens, Canalo Saluatico.

CHAP. CXIIII.

Les choux sauuages croissent, pour la pluspart, és lieux maritimes, hauts, & mal-aisez à mōter. Ils sont semblables à ceux des iardins: mais toutesfois ils sont amers, & sont plus blancs, & plus veluz. Leur cime, cuyte en lessiue, est bonne à manger. Leurs fueilles enduytes, soudent les playes, & resoluent les apostumes & inflammations.

Brassica Marina: François, Chou Marin: Italiens, Carlo Marino.

CHAP. CXV.



Le chou marin est du tout diuers au chou des iardins: car il a les fueilles semblables à la sarrazine ronde, estans longues & subtiles. Chasque fueille sort des tiges & branches, qui sont rouges : & n'ont qu'vne queuë, tout ainsi que le lyerre. Il a peu de ius: mais il est blanc, salé & amer, & de substance espesse & grasse. Ce chou est du tout contraire à l'estomac : & lasche fort le ventre, estant cuit pour manger. On le met cuire auec chair fort grasse, pour raison de sa grande acrimonie.

Theophraste & Pline establissent plusieurs especes de choux : ce que aussi on voit ordinairement par tous les Iardins. Cato traittant de l'agriculture, a mis trois especes de choux. Dont les vns sont grāds, & iettent les fueilles fort larges & grandes, produisans vne tige haulte & grande, laquelle se chastre souuent, pour les grandes fueilles qui croissent & viennent à la cyme. Les autres ont les fueilles crespues, & semblables à celles de l'ache. La tierce espece, proprement appellee crambé, iette sa tige petite, & ses fueilles tendres, & lissees, ayant vn ius subtil. Et sont ces choux les plus forts de tous les autres, & plus requis en medecine. Pline en met aussi plusieurs especes: entre lesquelles il met les choux Sabelliques, qui ont les fueilles fort crespes, & qui se ferment en pomme,

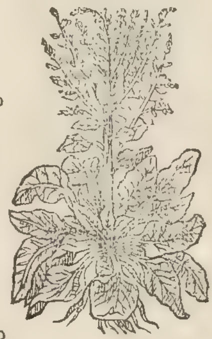
Plin. li. 20. cap. 8.

pomme, à mode des laictues cabusses : estans blancs au dedans, tendres, & doux. Ceste espece de choux, est la plus estimee pour le iourd'huy. Pline en parle ainsi : Les choux Sabelliques ont les fueilles si crespes, que pour raison de leur grosseur, la tige demeure petite & subtile: toutesfois ce sont les plus doux de tous. Il y a aussi de choux cabuz, lesquels Pline appelle Lacuturris : disant en ceste sorte : En la vallee Aricine (où y auoit autres fois vn lac & vne tour, qui est encores en estre) s'est trouuee n'agueres vne sorte de choux, qui a la teste grosse, & vne infinité de fueilles. Les vns sont ronds, comme vne boule: les autres sont plats, larges, & musculeux. Et n'y a chou qui ait la teste plus grosse que ceux-cy, apres le chou tritien, qui l'a quelquesfois grosse d'vn pied en rondeur : aussi n'y a-il chou qui soit plus tardif à ietter sa cime que cestuy. Toutes lesquelles marques respondent entierement à noz choux cabus. D'auantage nous auons en Italie vne espece de choux, qui iettent leurs tiges en bosse, comme vne raue : & mange-on leur moelle cuite au gras du bouillon du pot. Ie ne trouue point que Pline, ni autre autheur ancien en ayent fait mention: non plus que de ceux qui ont les fueilles chiquetees tout alentour. Les choux sont ennemis de la vigne : tellement que si on plante vn chou au pied d'vn seps de vigne, le seps se reculera, selon que dient Theophraste, Pline, & Varro. Sur quoy se fondant Androcides, estime que le chou desenyure. Et mesmes Aristote, en ses Problemes, dit, que cela procede du ius du chou, qui est doux & abstersif. Les choux sauuages sont fort communs en noz marines de Senes, en la coste de la Terracine, tirant vers Naples, & és autres costes, tant de la Mer Mediterranee, que de la Mer Adriatique. Ses fueilles sont semblables aux choux des iardins : mais elles sont veluës, comme celles de iusquiame: estans fort ameres, & de mauuais goust. Pline dit que les raues viennent de la vieille graine de chou: & au contraire, que les choux viennent de vieille graine de raue. La graine de choux grossement broyee, cuite en bouillon de chair, & prise en breuuage auec le bouillon est singuliere à la colique pasion. Le chou cuit deux fois, mangé auec graine de cumin, sel, huile & griotte d'orge, guerist les caquesangues, & lors mesme qu'on ne prend point de pain auec. Le ius des choux cuits auec vn vieux coq a les mesmes vertus: & si outre ce il est fort proffitable au mal de la ratte & du foye, & pour tirer la pierre des reins. Les choux cuits en perfection, & souuent mangez, sont bons aux thisiques. Leur ius cuit en miel, & appliqué sur les anglets des yeux, esclaircit la veuë. Pris en breuuage il est bon à ceux qui se trouueront mal d'auoir mãgé des potirõs & champignons. Cuits & saupoudrez de poyure lõg, & prins auec leur bouillõ, ils font venir le laict aux nourrices. La moelle q̃ l'on tire de leurs troncs, cuite en blanc mangé, & preparee auec miel à mode d'electuaire, est singuliere à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine. Et pour dire en bref, les choux sont proffitables quasi à toutes choses. Car mesmes Chrysippus medecin ancien dedia vn volume entier à leurs proprietez & vertus, le distinguant selon les parties du corps de l'homme. Tellement qu'il ne se faudra plus esmerueiller si les Romains anciennement, ayans chassé leurs medecins, se sont medicamentez de choux l'espace de six cens ans. Galien, parlant des choux, dit ainsi : Les choux des iardins tant mangez, que appliquez dehors, ont vne vertu desiccatiue, & ne sont trop mordicans. Ils soudent les playes, & guerissent les vlceres malins, & difficiles à guerir : pareillement tous flegmons ia endurcis, & de difficile curation, & toutes autres inflammations ardantes & aigues. Par mesme vertu ils guerissent les taches rouges & enflammees qui viennent sur le corps, & les formilles & herpetes. Par leur vertu abstersiue ils mondifient & guerissent les gratelles, & mal saint Main. La graine de chou, & sur tout des choux d'Egypte, prinse en breuuage, fait mourir les vers : car les choux d'Egypte sont de plus seche temperature. Ceste graine est amere: comme aussi sont tous medicamens qui seruent à faire mourir les vers. Par la mesme vertu elle oste le hasle du visage, & les lentilles, & toutes autres choses, qui ont mestier d'estre nettoyes & abstergees. La cendre des troncs de choux est fort desiccatiue: tellement qu'elle tient quasi du brulant. Pour ceste cause on l'incorpore auec vieil sein, pour l'appliquer aux douleurs inueterees du costé, & à autres tels accidens. Car ceste composition est fort resolutiue. Le chou sauuage est plus chaud & plus sec que celuy des Iardins : cõme aussi toutes choses sauuages sont de plus grande efficace que les domestiques de leur espece, és qualités chaudes & seches. Par-ainsi elles ne sont bonnes à prendre dans le corps: attendu qu'elles sont trop eloignees de la temperature de l'homme. Aussi sont elles plus ameres que les domestiques. Combien que le chou de iardin tienne quelque peu d'amertume & d'acrimonie. Mais le chou sauuage abonde plus en ces deux qualitez : aussi est-il plus abstersif & digestif, que celuy des iardins. Quant au chou marin, outre ce qu'il lasche fort le ventre, pour estre salé & amer au goust, encores est-il propre appliqué dehors, à toutes choses ou ces deux qualitez sont requises. Et en vn autre passage, il dit : Plusieurs mangent les choux pour viande : mais les medecins en vsent comme de medicament desiccatif. Nous en auons touché quelques mots au liure precedent, & quand nous traittions des proprietez & vertus des simples : parquoy maintenant nous en parlerons sommairement. Le ius de chou est aucunement laxatif : & au contraire, le corps d'iceluy, à raison de sa siccité, resserre plustost le ventre qu'il ne le lasche. Quand donc tu voudras purger le ventre auec le chou, il le faut faire vn peu cuire en eau clere: & quãd il aura vn peu bouilli, il faut auoir vn plat prest, où y ait d'huyle & de garon, ou bien du sel : & y verser soudain les choux auec leur decoction. Mais, pour dessecher le ventre par trop moyte & humide, apres que le chou aura vn peu bouilli, il faut verser la premiere eau, & la ietter là: puis reuerser d'autre eau chaude sur les choux: & les faut laisser tant cuire, qu'ils soyent quasi reduits en paste : ce qu'on ne fait quand on veut lascher le ventre. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, combien que Dioscoride ait dit que le chou Marin porte ses fueilles semblables à celles de la sarrazine ronde, estãs longues & subtiles : plusieurs toutesfois ont estimé, & à bon droit, que ce fust celle plante que les apothicaires appellent communemẽt, Soldanella. Car la soldanella croist és costes de mer : & sont ses fueilles pleines de laict, & ses branches rouges: desquelles les fueilles sortent à mode de lyerre : & sont salees & ameres au goust, & quelque peu mordantes. Parquoy i'estime que l'exemplaire de Dioscoride soit corrompu: en ce qu'il dit les fueilles du chou marin estre longues: car ie tiẽs qu'il faut mettre, quelles sont petites. Et ceste faute a esté aysee à commettre, en mettant μακρὰ, c'est à dire grand, pour μικρὰ, c'est à dire petit, en changeant seulement vne lettre. Car soldanella est du tout semblable au chou marin : excepté qu'elle a les fueilles plus petites que la sarrazine ronde. Ruellius, encores qu'il soit de nostre opinion touchant soldanella, ou soldana : toutesfois il a failli, en ce qu'il luy attribue les fueilles de la sarrazine longue. Matthæus Syluaticus aussi, qui a fait les Pandectes, a grandement erré icy, estimant que la soldanella fust la Chachile des Arabes. Mais Serapio descouure bien son erreur : disant la chachile estre semblable à la mousse des arbres : ayant les feuilles semblables au cresson Alenois, & non à la sarrazine. De moy i'ay veu & cueilli plusieurs fois des choux marins és riues de mer, à Venise, à Triesti, & à Aquilea, où ils croissent en gran de abondance. Sa decoction prinse en breuuage auec rheubarbe est singuliere pour les hydropiques. Sa poudre meslee auec rheubarbe & cubebe a mesme vertu.

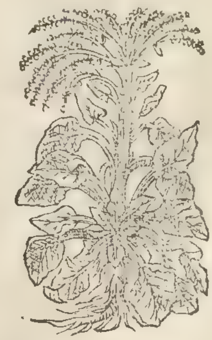
[Marginal notes: Choux Sabelliques. — Lacuturris. — Choux ennemis de la vigne. — Plin. lib. 19. chap. 10. — Gal. lib. 7. simpl. med. — Gal. lib. 2. de alimen. facult. — Soldanella. — Chachile.]

Beta: Grec, Teutlon: François, Betes, Porree: Arabes, Decka, & Celb. Italiens, Bietola: Allemans, Mangolt, & Piessen: Espaignolz, Aselgas.

Betes noires.



Betes blanches.



CHAP. CXVI.

Il y a deux sortes de betes : dont les noires, cuites auec lentilles, reserrent le ventre : mais beaucoup plus leurs racines. Les blanches sont meilleur ventre. Toutes les deux engendrent mauuaises humeurs, & mauuais sang, pour raison de leur qualité nitreuse. Leur ius, tiré par le nez, auec miel, purge le cerueau : & est bon aux douleurs des oreilles.

La decoction de la racine, & des fueilles, nettoye la craſſe & les lendes de la teſte, & gueriſt les mules des talons, ſi on les en fomente. Il eſt bon de frotter de leurs fueilles cruës les peaux mortes & blanches qui viennent ſur le corps, qui au parauant auroyent eſté frottees auec nitre: pareillement les places vuides de poil par la pelade, eſtans vn peu auparauant ſcarifiees, auſsi les vlceres corroſifs. Cuites, elles ſont bonnes au feu ſaint Antoine, & aux bubes & bourgeons qui ſortent, & aux brulures du feu.

Les Betes noires & blanches ſont communes & ordinaires par tous les iardins. En Allemaigne il y en a de rouges, & és fueilles, & és racines, leſquelles ſont groſſes comme raues: & ſont ſi rouges, qu'on eſtimeroit leur ius eſtre ſang. Les Allemans mangent leurs racines en hyuer, cuites entre deux cendres: & les deſpouillans de leurs pelures, petit à petit, ils les mangent en ſalade, auec vn peu de poyure, tout ainſi qu'on fait les carrottes: & y trouuẽt meilleur gouſt qu'és carrottes. Ils en vſent auſsi auec le roſti, les ayant vn peu fait cuire, & coppé de trauers en pieces, & mis en compoſte, y meſlant du reffort ſauuage, deſchiqueté au preallable. Toutes les ſortes de betes ſe tranſportent apres eſtre ſemees, lors qu'elles ont ietté cinq fueilles: & neantmoins tranſportees elles deuiennent plus belles & plus grãdes, ſi l'on fume auparauant leurs racines.

Gale.lib.8. ſimpli.med.

Galien, parlant des betes, dit ainſi: La bete tient du nitre en ſes facultez: & cela fait qu'elle eſt reſolutiue & abſterſiue, & qu'elle purge par le nez. Eſtant cuite, elle pert toute ſa nitroſité: & prent vertu contraire aux flegmons & apoſtumes chaudes: & deuient legierement reſolutiue. La bete blanche eſt plus abſterſiue & plus reſolutiue que la noire: car la noire tient quelque peu de l'aſtringent: & plus en ſa racine qu'en ſes autres parties.

Gale.lib.2. de alim.fac.

Et en vn autre paſſage il dit: Le ius de poree eſt notoirement abſterſif: de ſorte qu'il prouoque d'aller à ſelle: & quelquesfois mord & point l'eſtomac, principalement de ceux qui l'ont fort ſenſible. Parquoy ſi on en mange par trop, elle nuit à l'eſtomac. La bete eſt de peu de nutriment, comme auſsi ſont toutes autres herbes des iardins. Elle deſoppile plus le foye, que ne fait la mauue: & principalement quand on la mange auec mouſtarde ou vinaigre. Eſtant prinſe en la meſme façon, elle eſt fort bonne à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Et de fait, en ceſte ſorte, elle ſe prend pluſtoſt pour medecine, que pour viande nutritiue. Voyla qu'en dit Galien.

Plin.li.20. cap. 8.

Pline dit, que l'on trouue de betes ſauuages, & que on les appelle Limonium: duquel Dioſcoride parle en ſon quatriéme liure, & Galien au ſeptiéme liure des ſimples.

Gal.li.2.de alim.fac.

Toutesfois Galien eſt d'opinion contraire à Pline, en ce qu'il dit: Nous auons monſtré & dit qu'il y auoit des mauues ſauuages, & des mauues des iardins: tout ainſi qu'on voit és laitues. Mais on ne voit point de betes ſauuages: ſinon qu'on vouſsit dire que ce fuſt le Lapathum. Quelque lourdaut toutesfois, voulant maintenir Pline, n'a point eu honte de blaſmer en ce Galien: mais de combien il s'eſt abuſé & en cecy & en vn infinité d'autres lieux, ie le laiſſe au iugement de tout hõme docte. La bete blanche cuite & mangee auec vn ail cru, fait mourir la vermine du vẽtre, ſelon que dit Pline au lieu preallegué.

Clyſtere de bete ſouuerain.

Son ius bien paſſé & nettoyé, & clyſteriſé, eſt ſingulier pour faire ſortir hors la matiere fecale endurcie, qui ne voudroit ſortir pour autres clyſteres laxatifs: ſelon que i'ay veu & experimenté par pluſieurs fois. La racine de la bete blanche raclee, arroſee de ſel & miel, & priſe en ſuppoſitoire, laſche le ventre. Celle de la noire cuite en eau, & appliquee, oſte toute demangeſons. Le ius que l'on en tire, pris en breuuage, ou enduit, eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens.

Portulaca: Grecs, Andrachne: François, Pourpier, Pourcelaine, ou, Pourchaille: Arabes, Bakleăcha, ou Bachele alhanica: Italiens, Portulaca, Procacchia, & Porcellana: Allemãs, Burtzelkraut, ou, Portzelkraut: Eſpagnolz, Verdolagas, & Baldroengas.

CHAP. CXVII.

Le pourpier a vertu aſtringente. On l'enduit auec griotte d'orge, aux douleurs de teſte, & aux inflammations tant des yeux, que des autres parties du corps: eſtant auſſi bon aux ardeurs de l'eſtomac, au feu ſaint Antoine, & aux douleurs de la veſcie. Il deſagaſſe les dens, quand on le maſche. Il corrige les grandes & exceſſiues chaleurs des boyaux, & de l'eſtomac, & arreſte leurs fluxions. Il aide & ſuruient aux reins, & à la veſcie, encores qu'il y eut eroſion, ou vlcere: & d'ailleurs reprime l'appetit de luxure. Son ius, prins en breuuage, fait les meſmes operations: & eſt fort bon és fieures. Le pourpier cuit ſert aux vermines qu'on a au ventre, & à ceux qui crachent le ſang, & eſt bon aux dyſenteries, hæmorrhoides, flux de ſang, & meſmes aux piquures du ſerpent, nommé Seps. Il fortifie fort les medicamens, ordonnez pour les yeux, y eſtant meſlé: & clyſteriſé, il ſert grandement aux defluxions des inteſtins, & aux vlceres & eroſions de l'amarris. Il eſt ſingulier aux douleurs de teſte cauſees de vehemente chaleur, en s'en fomentant & eſtuuant la teſte auec huyle d'oliues & huyle roſat. Appliqué auec vin, il efface les bourgeons, & bubes rouges, qui viennent en la teſte: & induit auec griotte d'orge, il ſert aux membres qui tombent en defnemẽt, mortification, ou ſyderation.

Le pourpier eſt fort commun. Il y a pourpier ſauuage, & pourpier domeſtique & cultiué. Le domeſtique iette ſes fueilles plus larges, graſſes, reſplẽdiſſantes, & blafardes d'vn coſté, d'vn mauuais gouſt, & d'vne aigreur fort aſpre: ſa tige eſt groſſe, ridee & droite, de couleur quaſi tirant ſur le rouge, du reſte graſſe: ſa graine eſt noire, petite, & encloſe en petites eſcales herbeuſes: ayant ſa racine fendue en pluſieurs parties. Celuy qui vient de par ſoy aux iardins, vignes & autres lieux a ſes tiges rondes, ſoupples, graſſes, rouſſoyantes, & ſe rampans à terre: & neantmoins iette ſes fueilles ſemblables à l'autre, moindres toutesfois & longuettes: ſemblables du reſte. Le pourpier mangé cru eſt bon aux fendaſſes & creuaſſes des leures, & aux dents qui brũlẽt. Sa fueille miſe ſur la lãgue, eſtãche la ſoif. Le ſauuage rãpe par terre: & a ſes fueilles plus entaſſees: encores qu'elles ſoyẽt moindres, & plus ſubtiles, q̃ celles du pourpier cultiué.

Gal.lib. ſimpl. m

Galiẽ, parlant du pourpier, dit ainſi: Le pourpier eſt froid & aqueux, & participe q̃lque peu à l'auſterité & aſpreté. Parainſi il arreſte & reprime les fluxions, & meſmes celles qui ſont chaudes & coleriques: & outre ce qu'il altere & change leur qualité, il les refrigere encores. Parquoy on le peut dire refrigeratif, iuſques au tiers degré: & humide au ſecond. Et pour raiſon de ſes qualitez, appliqué deuëment ſur la bouche du ventre, & ſur les deux flans, il eſt ſingulier ſur tous medicamens, aux ardeurs & chaleurs vehementes de l'eſtomac, & principalement és fieures hectiques. D'auantage il deſagaſſe les dens: addouciſſant & rẽpliſſant de ſon humidité viſqueuſe tout ce qui auroit eſté exaſperé & deſſeché par l'attouchement des ius bruſques, aſpres, & verds. Autãt en fait ſon ius: lequel eſt refrigeratif, non ſeulement eſtant appliqué, mais auſsi eſtant prins en breuuage. Et generalement toute l'herbe, mangee, a la meſme proprieté. Item, pource qu'elle eſt quelque peu aſtringente on l'ordonne aux dyſenteries, crachemẽs de ſang, & aux fluxiõs immoderees des femmes. Toutesfois ſon ius eſt plus propre à toutes ces choſes, que l'herbe meſme.

Gal. lib. de alim.f

Et en vn autre paſſage il dit: Pluſieurs mangent le pourpier, comme viande nutritiue: toutesfois il donne bien petite nouriture: & encores eſt elle froide, humide, & viſqueuſe. Toutesfois ſi on en vſe, cõme de medicament, à raiſon de ſa viſcoſité, il gueriſt l'agaſſemẽt des dents: car il ne tient rien du mordant ni du piquant. Et pource que nous en auons plus amplement parlé au traité des choſes aiſees à preparer, nous paſſerons outre.

Plin.li.2 cap. 20.

Pline dit que eſtant mis à mode de cataplaſme ſur

me sur le nombril relaſché & ſortant hors, qu'il le reſerue & le remet dedans. Il gueriſt les inflammations des mamelles & des podagres, appliqué auec miel, ou croye Cimolie. Finalement il eſt bon à tous accidens cauſez de chaleur.

Aſparagus : François, Aſperge : Arabes, Halion, ou, Helium : Allemans, Spargen : Italiens, Aſparago : Eſpaignolz, Eſparagos.

CHAP. CXVIII.

t.Exēp. ...euſe.

Corruda, ou l'aſperge * ſauuage, eſt commun & vulgaire. Ses iettons, cuits font bon ventre, & prouoquent à vriner. La decoction de ſes racines, prinſe en breuuage, eſt bonne à la difficulté d'vrine, à la iauniſſe, aux douleurs de reins, & aux ſciatiques. Et eſtãs cuites en vin, elles ſeruent aux morſures & piquures des araignes phalanges. Ceſte decoction, tenuë en la bouche, & meſmes ſur la dent malade, en oſte la douleur. La graine d'aſperge, prinſe en breuuage, eſt bonne à tout ce que deſſus. On dit que les chiens meurent, s'ils boyuent la decoction d'aſperge. On dit auſsi, que les cornes des beliers, concaſſees, & enterrees produiſent & engendrent des aſperges: ce qui eſt con traire à toute verité, ſelon mon iugement. *L'aſperge cultiué, iette pluſieurs branches: & ſont ſes fueilles longues, & delicees, cõme celles de fenouil, & qui vien nent en grand nombre. Ses racines ſont rondes, gran des, & amaſſees, comme vne eſponge. Ses iettons broyez & pilez en vin blanc, appaiſent les douleurs des reins. Roſtis, ou cuits, ils addouciſſent les dyſenteries, & difficultez d'vrine, meſmes quand on ne peut piſſer que goutte à goutte. Les racines d'aſperges, cuites en vin, ou vinaigre, appaiſent les douleurs des diſlocations. Cuites auec figues, ou pois chiches, & prinſes par la bouche, elles gueriſſent la iauniſſe: & allegent les douleurs des ſciatiques, & de ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Sa racine, liee au col, ou ſa decoction prinſe en breuuage, engarde de conceuoir, & rend ſterile tant l'homme que la femme.

Il y a deux ſortes d'aſperges, les cultiués & les ſauuages. Des ſauuages il y a trois eſpeces, les paluſtres, c'eſt à dire ceux qui prouiẽnent és mareſcages, que les Grecs nomment ἕλειοι, les montagnars, & les pierreus, que l'on appelle Corrudæ. Les cultiuez ſe trouuent par tout aux iardins, & ſont tant communs que ce ſeroit quaſi folie que de s'amuſer à les deſcrire: & toutesfois pour ne les oublier, des la racine ils iettent vne tige qui a vne groſſe cime, & faite en appointiſſant, ainſi que la tigne dite orobanche, laquelle tige apres eſtre quelque peu eſleuee ſe iette en rainceaux, qui portẽt de fueilles fort deliees & quaſi comme cheueux, plus courtes que celles de fenouil & plus minces. Il en ſort vne petite fleur, de laquelle eſtant fleſtrie, ſortent quelques perles, leſquelles ſont du commẽcement verdes, puis rouſſaſtres. Leur racine eſt ſpongieuſe, de laquelle ſortent force capillatures, comme en l'ellebore, blafardes & quelque peu plus groſſes, cõme au meurte ſauuage. Les mõtagnars & ceux des marais ſe rapportent en tout & par tout aux cultiuez. Leurs petis iettons, de quoy l'on fait ſi grand eſtime, ſont doux & de bon gouſt, Ceux des aſperges nommez Corrudæ ne ſont ſi bons, à cauſe de l'amertume qui les accompagne, Ceux cy prouiennent en lieux pierreux & ſecs, & meſmes parmi les hayes, & lieux ou y a force petits arbriſſeaux plantez, ayans vne tige dure comme bois, blanchaſtre, de petites fueilles dures & poignantes. Les aſperges cultiuez proffiteront toute l'annee, ſi en ayant cueilli le fruict, tu perces & ouures les racines qui apparoiſſent ſur terre. Galien en parle ainſi, L'aſperge de Petree, ou de Myacanthe, eſt abſterſif, ſans eſtre notoirement chaud, ni froid. Et de là vient, qu'il deſoppile les reins & le foye: & principalemẽt ſa greine, & ſes racines. Meſmes, pour raiſon de ſa ſiccité, qui eſt fort propre au mal des dents, il gueriſt leurs douleurs. Item, en vn autre paſſage, il dit, Entre les aſperges, celuy des iardins eſt appellé Royal: l'autre eſt aſperge de marais: cõme auſsi eſt le tiers, qui ſort de la Colouuree. Tous ſont bons à l'eſtomac, & prouoquent à vriner: encores qu'ils donnent bien petite nourriture. Toutesfois, eſtãs bien cuits, ils ſont plus nutritifs que les iettons des autres herbes potagieres: car auſsi ſont-ils plus ſecs. Voylà qu'en dit Galien. Les aſperges, ſelon que dit Pline, continuez à manger, eſclarciſſent la veuë: & ſont bons au douleurs de la poitrine, & de l'eſpine du dos. Ils incitent à luxure: & laſchent moyennement le ventre. On dit, que ceux qui ſe frottent d'huile & d'aſperge, ne ſont piquez des mouches à miel. Voylà qu'en dit Pline. Auicenne dit, que ſi on ſe nourriſt d'aſperges, ils feront ſentir bon tout le corps: mais neantmoins que l'vrine en ſera plus puante.

Gale.lib.6. ſimpl.medi.

Gale.lib.2. de alim.fac.

Plin.li.20. cap.10.

Auic. fen vltima li.4.

Annotation.

* Combien que les Exemplaires Grecs ne facent aucune mention en ce paſſage des aſperges cultiuez: ce neantmoins ie ne puis eſtimer, que ce qui en eſt dit, ſe puiſſe rapporter aux aſperges ſauuages, ainſi qu'aucuns penſent. Car veu que Dioſcoride dit que l'aſperge ſauuage eſt aſſez cognu, il n'en euſt fait autre deſcription, ſuyuant ſa couſtume. Parquoy ie penſe qu'il faut entendre, ce qu'il en dit, de l'aſperge des iardins: ou bien faut dire qu'il y ait icy faute.

Plantago : Grecs, Arnogloſſon : François, Plantain: Arabes, Liſen, ou, Leſan alhamel : Italiens, Piantagine: Allemans, Vvegerich : Eſpaignolz, Lhantem, ou, Tanchagem.

Plantago maior.

Plantago longa.

CHAP. CXIX.

Il y a deux ſortes de plantain: dont le moindre a les fueilles eſtroites, & moindres, & plus molles, plus liſſees, & plus minces que celles de l'autre. Sa tige eſt anguleuſe, & recourbee vers terre: & eſt ſa fleur paſle: & ſi produit ſa greine à la cime de ſes tiges. L'autre plantain eſt plus grand, plus verd, & mieux nourri: & a ſes fueilles larges, * & qui ſont bonnes à manger. Sa tige eſt haute d'vne coudee, & eſt anguleuſe, & rougeaſtre, eſtant enuironnee de petites graines, depuis ſon milieu iuſques à la cime. Sa racine eſt tendre, veluë, blanche, & de la groſſeur d'vn doigt. Il croiſt és marais, & és lieux humides, & parmi les hayes. Le grand plantain eſt beaucoup meilleur que l'autre. Ses fueilles ſont deſiccatiues & aſtringentes: parquoy elles ſont bonnes à tous vlceres malins, ſales, ors, humides, & moittes, & meſmes à ceux qui tiennent de ladrerie. Elles repriment les flus de ſang, les vlceres corroſifs, les taches rouges & enflammees, qui viennent ſouuent la nuit ſur le

** ou comme la poree.*

corps, les charbons, & vlceres chancreux. Elles rempliſſent & cicatriſent les vieux vlceres, & ceux qui ſont inegaux: & meſmes ceux qu'on appelle, Chironiens. Elles rempliſſent & ſoudent les cauitez & ſinuoſitez. Appliquees auec ſel, elles ſeruent aux brulures du feu, aux morſures des chiens, aux inflammations, aux orillons, aux pans & apoſtumes larges & plattes, aux eſcrouëlles, & aux fiſtules des yeux, qui viennent pres le nez. L'herbe cuite en ſel, & en vinaigre, eſt bonne aux celiaques & dyſenteriques, s'ils en vſent. On la met cuire auec lentilles, & l'ordonne-on, ainſi cuite, au lieu de poree. En hydropiſie, & meſmes quand l'aquoſité eſt eſpandue par tout le corps, on ordonne au patient ceſte herbe, bien cuite, au milieu de ſon paſt, apres qu'il ſe ſera repeu de viandes ſeches. Elle eſt bonne auſsi à ceux qui ont le haut mal, ou qui ont courte aleine. Le ius des fueilles mondifie les vlceres de la bouche, ſi on l'en laue ſouuent. Auec terre Cimolie, ou ceruſe il gueriſt le feu ſainct Antoine. Mis dedans les fiſtules, il les gueriſt: auſsi fait-il la chaſsieuſeté des yeux, & les douleurs des oreilles, y eſtant diſtillé. On en met és collyres ordonnez pour les yeux. Prins en breuuage, il eſt bon à ceux qui ont les genciues ſanglantes, ou qui crachent le ſang. On le clyſteriſe contre les dyſenteries. Aux phthiſiques on l'ordõne en breuuage: & l'applique-on à mode de ſuppoſitoire, auec de laine, contre les eſtouffemens, & meſmes contre les fluxions de l'amarris. Sa greine, beuë auec vin, reſſerre le flus de ventre, & reprime les crachemens de ſang. Sa racine cuite & maſchee, appaiſe la douleur des dens: autant en fait ſa decoction, ſi on s'en laue la bouche. La racine & les fueilles prinſes en breuuage en vin cuit, ſeruent aux vlceres & excoriations des reins, & de la veſcie. On dit, que trois racines de plantain, prinſes en breuuage, auec quatre onces & demie de vin, & autant d'eau, gueriſſent les fieures tierces: & ſi on en prend quatre, qu'elles gueriſſent les fieures quartes. Aucuns portent des racines de plantain pendues au col, pour faire reſoudre les eſcrouëlles.

Lãceolata. Combien que Dioſcoride, Pline, Apulee & les autres anciens, n'ayent fait mẽtion que du grand & du petit plantain, ce neantmoins il n'y a perſonne qui face doute, que le plantain, qu'on appelle Lãceolata, pource qu'il retire à vn fer de pique, ne ſoit vne tierce eſpece de Plantain. Les Toſcans appellent le plantain, Centinerbia, ayans corrompu ce mot, Quinqueneruia. Le grand plantain, pource qu'il eſt diſtingué par ſept filamens, qui luy ſeruent de nerfs, eſt appellé Septineruia. Et pource que le moyen plantain n'en a que cinq, on l'appelle Quinqueneruia. Mais le plus petit peut eſtre appellé Trineruia, pource qu'il n'a que trois coſtes. Celuy que les modernes nomment Aquatic, a la fueille plus groſſe que toutes les autres ſortes, plus charneuſe, plus forte, & plus liſſe, de large en aiguiſant, ainſi que le fer d'vne pique, ayant vne tige lõgue d'vne coudee, & quelque peu plus branchue, & iettans de petites fleurs blanches. Elle a beaucoup de racines, leſquelles ſont blanches, comme celles de l'ellebore. Il vient en lieux humides & mareſcageux. La graine tant du grand que du petit conquaſſee & broyee, incorporee auec vn œuf, & roſtie ſur vne tuyle chaude, puis mãgee, eſt ſinguliere aux caqueſangues. Leurs fueilles freſches pilees & enduites, effacent toutes dartres & feux volages: & meſmes gueriſſent toutes les douleurs du ſiege, comme les fics, les creuaſſes & fentes, le mal ſainct Fiacre, les hæmorrhoides, la cheute du fondement. On les applique auſsi auec grande efficace ſur les gouttes qui commencent. Elles gueriſſent toutes douleurs ou rongnes qui aduiennent aux doigts. Les fueilles de plantain broyees, & ſaupoudrees de ſel ſeruent aux douleurs & tumeurs des diſlocations. Mangees ou enduites elles ſont ſingulieres aux rompus, fouëttez, & à ceux qui ſont tombez de haut. Leur ius meſlé auec huile roſat, & appliqué ſur le front appaiſe les douleurs de teſte prouenans de qualitez chaudes. Auſsi eſt-il ſingulier à ceux qui crachent pourri, & principalement y adiouſtant de bolus Armenius, ou de la ſanguine. Meſlé auec ius de millefueille, & pris en breuuage, il ſert de grand remede à ceux qui piſſent le ſang: & encores dauantage y adiouſtant vne dragme de philonium Perſicum. Il ſert auſsi auec vinaigre, & ius de ſolans & ioubarbe enduit ſur les eryſipeles. L'eau diſtillee du plantain, auec egale portion de vinaigre, eſt propre à eſtancher le ſang qui ſort des narines, appliquãt les linges qu'on y aura trempé ſur la plante des pieds, la paume de la main & le foye. Le plantain, ſelon que dit Galien, eſt de temperature meſlee: car il y a quel que portion qui eſt aqueuſe & froide, eſtant d'ailleurs aſpre & rude: laquelle partie eſt du tout terreſtre, froide & ſeche. *Gale. lib. ſimpl. m[…]* Par-ainſi il eſt refrigeratif & deſsiccatif, & vient iuſques au ſecond degré, en ces deux qualitez. Or tous medicamens qui ſont enſemblemẽt refrigeratifs & deſsiccatifs, ſont bons aux vlceres malins, aux fluxions, & pourritures, & aux deuoyemens de ventre: car ils repriment les flux de ſang, & raffreſchiſſent les parties qui ſe trouuent enflammees: & ſoudent & reſſerment tous vlceres cauerneux, & autres vlceres, tant vieux que noueuaux. Entre tous ces medicamens, le plantain emporte le prix: pour le moins il n'y en a point qui le paſſe: & ce pour raiſon de ſa temperature, qui eſt ainſi bien proportionnee. Car il deſſeche ſans mordication: & raffreſchit ſans elourdir ni hebeter la partie. Sa greine, & ſa racine ſont de meſme qualité: excepté qu'elles ſont plus deſsiccatiues, & moins refrigeratiues. Et d'ailleurs, la graine eſt plus ſubtiliante, & la racine eſt plus groſſe & materielle. Les fueilles ſeches ſont plus deſsiccatiues, & moins refrigeratiues: car en les ſechant, on fait euanouir toute la ſuperfluité aqueuſe qui y eſtoit. Pour ceſte cauſe on mache les racines, contre le mal des dents: & ſe laue-on la bouche de leur decoction, pour le meſme effect. D'ailleurs on n'approprie ſeulement les racines aux oppilations des reins & du foye: mais auſsi y employe-on les fueilles, & encores plus la graine. Car la graine a vne vertu abſterſiue, qu'on pourroit bien remarquer en l'herbe verde: toutesfois la grande humidité d'icelle la ſurmonte.

Sium, ſeu, Lauer: François, Berle: Arabes, Rorcathalmi, Inhamehanella, ou, Hamehanella: Italiens, Sio: Allemans, Vvaſſermerck: Eſpaignolz, Rabacas.

CHAP. CXX.

La berle croiſt en l'eau: & eſt vne herbe branchuë, graſſe, droite, produiſant fueilles larges, odorantes, & ſemblables à celles de l'ache: toutesfois elles ſont moindres: mangee cruë, ou cuite, elle rompt la pierre, & la fait vuider, & prouoque à vriner: faiſant venir le flux menſtrual, & ſortir l'enfant hors du ventre: eſtant d'ailleurs viande propre aux dyſenteriques. Crateuas dit Sion eſtre vne plante branchuë, qui iette peu de fueilles, leſquelles ſont rõdes, & plus grandes que celles de Mente: eſtans noires, & ſemblables à celles de roquette.

La Berle croiſt ordinairement és ruiſſeaux des fontaines, qui ſont froides l'eſté, & chaudes en hyuer. Ceux s'abuſent bien, qui prennent le creſſon pour la berle: tant le creſſon doux, & qui eſt ſemblable à la laituë, que celuy qui eſt fort, & vn peu amer, lequel a le gouſt de naſitort, & les fueilles ſemblables à la roquette: duquel meſmes on vſe en medecine: car ce creſſon n'eſt autre choſe que le ſiſymbrium aquatique, duquel nous parlerons au chapitre ſuyuant: & non la berle, que noz Senois appellent, Gorgoleſtro. La berle eſt du tout correſpondante au ſium de Dioſcoride. Car c'eſt vne plante graſſe, qui a ſa tige droite, & ſes fueilles larges & dentelees alentour: leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'ache,

che, moindres toutesfois, & odorantes. Ses fleurs sont blanches: & porte sa greine en petites gousses semblables à petites cornes. Il y a peu de cressonnieres, où il n'y ait de berle. Toutesfois il semble que Pline ait confondu la berle auec le cresson: pource qu'il attribue à la berle les proprietez du cresson: s'estant peut estre abusé en la proximité des noms. Car mesmes (selon que dit Dioscoride) aucuns appellent Sion, le sisymbrium, qui est appellé Cardamine. Pline donc estimant Sion & cardamina estre vne plante mesme, a attribué au seul Sion les proprietez des deux plãtes: encores que auparauant il eust specialemẽt traitté du sisymbrium sauuage, qui croist és ruisseaux & fontaines. Serapio appelle la berle, Senecion. Toutesfois Senecio, que nous appellons Senesson, est vne autre plante, de laquelle Dioscoride parle en son quatriesme liure. La berle est singuliere à ceux qui ont la veuë debilitee, aux spleneticques, & à ceux qui sont en mauuaise habitude. Elle chasse les vers hors du ventre: & encore mieux vne cueilleree de sa graine broyee, prise en vin fort. Le ius de berle enduit oste toutes lentilles. Demeslé en sel & nitre il guerist le farcin des cheuaux. On s'en sert aussi en salade. Galien, parlant de la berle, dit ainsi: D'autant que la berle est odorante au goust, d'autant participe elle à la chaleur. Elle digere, & esmeut l'vrine, & rompt la pierre des reins, & si prouoque le flux menstrual aux dames.

[Left margin: .li.21. 22. .li.20. 22. e.lib.8, l. med.]

Sisymbrium hortense: François, Baume, ou, Mente Romaine, ou Mente aquatique, ou Thymbree, ou Serpollet sauuage: Arabes, Sisnabarion, ou Sisnasbar: Allemans, Vuassermuntz, & Bachmuntz: Italiens, Sisembro, ou Menta Romana: Espaignolz, Hierua buena de agua.

Sisymbrium aquaticum: François, Cresson: Italiens, Cressione: Allemans, Brunkressen, ou Vuasserkressen: Espaignolz, Berros, & Agriois.

Sisymbrium hortense.

Sisymbrium aquaticum.

CHAP. CXXI.

La Thymbree, qu'aucuns appellent Serpollet *sauuage, croist és lieux hermes & qui sont en friche. Elle est semblable à la mente des iardins: toutesfois elle est plus odorante, & a ses fueilles plus larges. On en fait des chappeaux & bouquets. La Thymbree est chaude. Sa greine prinse en breuuage auec du vin, est bon né à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la pierre. Elle appaise aussi les trenchees, & hoquets. On applique ses fueilles, & en enduit-on le front ou les temples és douleurs de teste: & seruent aux pointures des mouches guespes, & des mouches à miel. L'autre espece de sisymbrium est appellee d'aucuns, Cardamina, & d'aucuns, Sion. Ceste herbe croist és ruisseaux, & és lieux ou croist la berle. Elle est appellee Cardamine, pource qu'elle a le goust du cresson Alenois, qu'on appelle Cardamũ. Ceste herbe iette premierement ses fueilles rondes: mais venans à croistre, elles sont chiquetees, comme les fueilles de roquette. Elle eschauffe, & prouoque à vriner. On la mange crue. Appliquée la nuit, & ostée le matin, elle nettoye les lentilles & toutes autres taches du visage.

[Left margin: *grãd, ou sau-]

Autre espece de Cresson.

Encores q̃ Dioscoride die que la Thymbree vienne & croisse és lieux hermes & non cultiuez: ceneãtmoins Theophraste dit que elle croist aussi par les iardins. Cela me fait croire que nostre baume, qu'on appelle autremẽt, mente Romaine, est le vray sisymbrium. Car le baume iette vne fueille ronde, crespe, & plus large que celles de la mente commune. Sa tige est quarree, rougeastre & verdoyante: & a vne odeur plus aiguë beaucoup que la mente. A ceste opinion aussi m'induit ce que le baume se conuertit en mente, s'il n'est bien & diligẽment cultiué. Ce q̃ Theophraste a bien demonstré au lieu preallegué, où il dit: La mutation de sisymbrium en mẽte, procede d'vne cause contraire aux precedentes: car cela vient à faute de le cultiuer: pour ce que n'estant cultiué, & mondé comme il appartiẽt, ses racines s'engrossissent. Et pource que toute la substance de la plante se conuertit là, la partie de dessus en est debilitee d'autant, & pert la vehemence de son odeur: comme si la semblance des deux plantes prouenoit & de l'odeur & du germe. Car perdant la force de son odeur, l'odeur qui reste est molle & foible, & semblable à celle de mente. Pour le garder donc de perdre son naturel, il le faut replanter souuent. Voylà donc pourquoy le sisymbrium se cõuertit en mente. C'est ce qu'en dit Theophraste. Toutesfois ie ne pense point que le sisymbrium descrit par Dioscoride, & qui croist és lieux non cultiuez, soit semblable au sisymbriũ de Theophraste: ains estime que ce sont plantes diuerses. Quant au sisymbrium sauuage, nous en auõs assez veu, & cueilli au val d'Ananie, q̃ estoit du tout correspondant à la description de Dioscoride, & bien diuers du baume des iardins. D'auãtage veu que le sisymbrium se conuertit en mente, quand il n'est cultiué, il seroit impossible de trouuer de sisymbrium par les champs, qui ne fut conuerti en mente: veu que celuy des chams ne se cultiue point: tellemẽt que toutes les places où y auroit eu du sisymbrium, seroyent pleines & couuertes de mẽte. Ce qui ne s'est iamais veu. A quoy ne prenant garde Brasauolus, dit que nostre baume des iardins peut estre prins pour le sisymbrium sauuage, & domestique. Disant d'ailleurs, qu'il a veu du sisymbrium conuerti en calamẽte: mais ie croy que le bon-homme auoit lors la veuë trouble. Toutesfois il a mieux aimé suyure en cest endroit Pline que Theophraste, lequel dit que le sisymbrium se peut conuertir en mente, non en calamente. Et cependant quelques exemplaires de Pline ont, que le sisymbrium se corrompt en calamente. Ce qu'a suyui Brasauolus, ne prenant garde que le passage de Pline estoit corrompu. Et pource aussi ceux qui ont reueu & corrigé Pline, n'ont oublié de corriger ce passage: sachans bien que Pline a prins de Theophraste tout ce qu'il dit de la nature & proprieté des plantes. Par ainsi on trouuera és Plines corrigez, que le sisymbrium se conuertit en mente, & non en calamente. Quant au sisymbrium aquatique, c'est nostre cresson, qui a vn goust aigu & mordant, selon que nous auons dit au chapitre precedent. Car le cresson croist és ruisseaux des fontaines, accompaigné tousiours de la berle: iettant du commencement ses fueilles rondes, lesquelles, venans à croistre, sont chiquetees comme fueilles de roquette: ayans l'odeur & la saueur du cresson alenois. Pline aussi en parle au liure vingtiesme, chap. 22. combien qu'il traite d'vn autre espece de sisymbrium, en vn autre passage: où il dit ainsi: Le sisymbrium se seme en ceste sorte. Il croist fort beau és murailles des puits, & alentour des viuiers, & des estangs. Aucuns ont estimé que Pline ait parlé du mentastre, ou mente sauuage, qui croist ordinairement és lieux humides & aquatiques. Le sisymbrium & cultiué & sauuage broyé auec son herbe chasse toutes ventositez, & iette hors la vermine: sa decoction prise en breuuage fait le mesme. Chauffé sur vne tuyle chaude auec espargoutte, arrosé de bon vin odorant & appliqué il est singulier aux enfleures du ventre. Mis en pieces auec espargoutte & fleurs de camomille, & incorporé en quatre œufs, puis dans vne paesle reduit auec huile de lis en tourteau,

[Right margin: Theophr. li. 6. c. 7. de pl. hist. & li. 5. c. 8. de caus. caus. — Plin. li. 18. cap. 10. — Plin. lib. 19. cap. 8.]

tourteau, & appliqué à l'endroit du nombril, il est proffitable aux douleurs de l'amarris apres l'accouchement. Il est singulier aux affectiõs de l'estomac, tant frais que seché, puis eschauffé & arrosé de maluoysie. Son ius enduit sur les testicules empesche la fluxion de la semence qui aduient de nuict. Quant au sisymbrium aquatique, eschauffé en vin blanc pur & beurre, auec reffort & racines de persil, & mis sur le penil, il fait vriner. Son ius auec vinaigre enduit est singulier à ceux qui sont endormis & appesantis. Il y a aussi vne autre sorte de sisymbrium aquatique, ayãt ses fueilles & tiges moindres, & iettant force rainceaux, lesquels ne sont fueilleus qu'à leur cime, & de la sortent de petites fleurs blãches. Outre ce qu'il prouient en lieux humides, on en trouue aussi és iardins & auprés des chemins. Il est d'vn goust aigu & mordãt. Galien faisant mention des deux especes de sisymbrium, dit ainsi: Le sisymbrium est composé de parties subtiles: & est chaud, resolutif, & desiccatif au tiers degré. Sa greine aussi est chaude & subtile: parainsi aucuns la donnent à boire en vin contre les hoquets, & trenchees. Quant au sisymbrium, nommé Cardamine, pource qu'il a le goust du cresson Alenois, quãd il est sec: il est chaud & sec au tiers degré: mais estant verd & humide, il n'est que du second degré.

Gale. lib. 8. simpl. medi.

Crithmum, siue Crithamum: François, Bassille, Creste marine, ou Fenouil marin: Italiens, Crithamo, Finocchio marino, ou Herba di san Pietro: Allemans, Bacilen, ou Meerfenkel: Espaignolz, Perexil de la Mar, & vnbas de agnula yerua.

CHAP. CXXII.

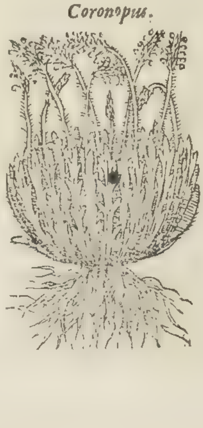
Le Bassille est vne herbe branchuë, & fueilluë de tous costez, croissant à la hauteur d'vne coudee. Elle croist és lieux pierreux, & maritimes. Ses fueilles sont grasses, & viennent en grand nombre, & sont blanchastres, comme celles du pourpier: encores qu'elles soyent plus larges & plus longues: & ont vn goust salé. Leur fleur est blanche: & est leur graine comme celle de romarin, odorante, molle, & ronde: & qui estant sechee se rompt: ayant au dedans vn noyau semblable au grain de fourment. Elle iette trois ou quatre racines, de la grosseur d'vn doigt: lesquelles ont vne odeur bonne & souëfue. Les racines cuites en vin, auec les fueilles & la graine, estans prinses en breuuage, seruent aux difficultez d'vrine, guerissent la iaunisse, & prouoquent les mois aux femmes. On les mange crues & cuites, cõme les autres herbes des iardins: & si les mange-on confites en sel & vinaigre.

Les Bassilles croissent ordinairement en tous les rochers, escueils, & costes de la mer Mediterranee: & principalement au mont Argenté, & en toute celle coste de mer, qui est depuis Rome à Naples. On en trouue aussi beaucoup és costes de la mer Adriatique, & mesmes tirant de Timauo au goulfe de Triesti. On l'appelle Fenouil Marin, & en la Romaine, & en la Toscane. Et toutesfois és autres endroits d'Italie, qui sont eslongnez de la mer, ou on en seme à force par les iardins: on l'appelle l'herbe de sainct Pierre. Lesquelles considerations ont induit aucuns à penser, que ce fust l'Empetron, qui est si laxatif, duquel Dioscoride parle en son quatriesme liure. Entre lesquels est Pandulfus Collinutius, és Saluations qu'il a fait pour Pline, cõtre Leonicenus: lequel, sans regarder à la proprieté desdites plantes, appelle l'herbe de sainct Pierre, Empetron. Toutesfois l'experience monstre bien le contraire. Car pour manger qu'on face des bassilles, elles ne purgent ni la colere, ni la flegme, & moins guerissent les hydropiques, ainsi que fait l'Empetron: lequel Dioscoride a mis au rãc des herbes laxatiues, pour ceste raison. D'ailleurs, cõment pourroit-on deuiner que Empetron fut l'herbe de sainct Pierre: veu que Dioscoride n'en fait autre description, sinon qu'il croist és montaignes & lieux maritimes, ayant vn goust amer & salé? Or suis-ie du tout resolu que ceste herbe de sainct Pierre est le Crithmum, duquel parle Dioscoride. Car elle se rapporte en tout & par tout au marques descrites par Dioscoride. Au reste il y a deux sortes de Crithamum maritime. De la premiere est celuy que m'a enuoyé Iaq. Ant. Cortusus, lequel est quasi semblable au commun, excepté qu'il a les fueilles quelque peu plus estroites, plus pointues & espineuses, d'vn goust salé & mordant: sa tige plus remplie & succulente, & plus viue: au bout de laquelle sortẽt aucunesfois deux rainceaux, aucunesfois trois, aucunesfois quatre, ayans chacun leur petit bouquet garni de petites fleurs, qui rendent vne graine quelque peu semblable au fenoüil, auquel aussi est semblable sa racine. L'autre espece produit d'vne mesme racine plusieurs tiges, à l'entour desquelles s'amoncellent par interualle les fueilles, sortans plusieurs d'vn mesme endroit, duquel en outre prouient vne fueille distincte & separee du monceau, & deux fois plus grande que les autres, duquel aussi vers le creus de la tige sortent six ou sept petites fueilles, pendues à vne petite queuë, comme le pourront tesmoigner ceux qui en ont veu. Il iette sa fleur vers la cime, laquelle est ronde, veluë, & de couleur blafarde. Sa racine est longue, ronde, & assez bien accompaignee. Quelques vns aussi ont voulu dire que ceste espece cy de crithamum estoit l'empetron: mais pour plusieurs contrarietez & differences, qui se voyent en l'vn & l'autre, ie ne puis m'y accorder: ioint qu'elle ne prouient aux en montagnes, & ne tire hors les humeurs pituiteuses: ce que Dioscoride dit appartenir à l'empetron. Derechef on trouue vne certaine plante, laquelle a mesme odeur & goust que le crithamum, & luy retire fort bien: qui cause que l'appellons crithamum terrestre. Il en prouiẽt force en Boheme, & mesmes à l'entour de Prague, & ce non seulement parmi les bleds, ains aussi du long des chemins, & au bout des champs, ayant ses fueilles longues, estroites, fermes, & sortans trois à trois d'vne longue queuë, crenelees d'vn cousté & d'autre, comme sont les faux dequoy on se sert à moissonner. Celles qui sont à la cime des tiges sont les moindres, & les plus courtes. Sa tige est branchuë, cõme creuse ou cauee par le moyen de ses branches & rainceaux, & nouée: du bout de laquelle sortent de petites branches disiointes, portans chascune son bouquet chargé de fleurs blanches, qui portent vne petite graine longuette, mordante & odorante. Sa racine se rapporte quasi à celle des pastenades sauuages, horsmis qu'elle est quelque peu moindre, d'vn goust au commencement doux, mais aigu & odorant, si on la tient long temps en la bouche. Galien, parlant des Bassilles, dit ainsi: La Bassille a vn goust aucunemẽt salé, conioint à quelque petite amertume. Elle a vne vertu dessiccatiue & abstersiue: toutesfois elle ne l'est tant que sont les plantes ameres.

Gale. simpl.

Coronopus: François, Corne de cerf: Italiens, Coronopo, Herba stella, ou Serpentina: Allemãs, Kraenfuoss: Espaignolz, Guiabelha.

Coronopus.



Serpentina.

CHAP.

CHAP. CXXIII.

La corne de cerf est vne herbe longuette, qui se traine par terre, ayant ses fueilles fendues & parties. On la cuit, comme vne herbe potagiere. Sa racine est subtile, & astringente: laquelle est bonne à manger contre les fluxions de l'estomac. Elle croist sur les rampars, & pres des grans chemins, és lieux non cultiuez.

I'ay trouué que ceux qui se sont estudiez d'esclarcir & illustrer la matiere des Simples, ont fort trauaillé pour sçauoir quelle plante se pourroit rapporter au coronopus. Entre autres Nicolaus Leonicenus, homme de grand sçauoir, apres auoir longuement discouru sur l'histoire de coronopus, s'est finalement resolu que c'estoit celle plante, qu'on appelle vulgairement, Capriola, ou Sanguinella: pource que les enfans la se mettent dans les narines, pour en faire sortir le sang. Manardus au contraire, improuuãt telle opinion, & aimant mieux suiure Dioscoride, que Theophraste & Pline, lesquels ont reduit coronopus entre les herbes piquantes & espineuses, est de l'aduis de ceux qui ont estimé le coronopus de Dioscoride estre celle plante, qui est commune és iardins, & dont on vse és salades, qu'on appelle en Italie, Herba stella, & en France, Corne de cerf: se fondant sur ce que la sanguinella, ou capriole, sert plustost à nourrir les bestes, que les personnes. D'autres afferment que c'est celle herbe qu'on appelle pied de corbeau, ou de coq: & dont les medecins se seruent quãd il faut exulcerer ou escorcher quelque partie du corps. Entre lesquels sont ceux qui ont escrit sur Auicéne, lesquels n'entendent rien en la matiere des Simples: & mesmes certains modernes, qui ont escrit de la nature & proprieté des Simples. Signamment Otho Brunfelsius Alleman: lequel a mieux aimé demeurer pertinace en son erreur, que de confesser & recognoistre ce que tant de gens sçauans ont cognu estre veritable. Car le pied de corbeau n'approche en rien au coronopus, attendu que c'est vne espece de Ranunculus, selon que plus amplement sera deduit en temps & lieu. Or que la capriola de Leonicenus soit le coronopus de Dioscoride, ie ne l'oseroye dire, non plus que fait Manardus. Car iaçoit que ceste herbe ait à la cime de sa tige cinq espics gresles & subtils, lesquels, estans esparpillez, representent le pied de corneille, ou d'vn autre oyseau: ce neãtmoins veu que ce n'est herbe qu'on mange (selon mesmes l'opinion de Manardus) & que d'ailleurs ses fueilles ne sont incisées ni chiquetees: & qu'on ne la seme és iardins, ains en croissant deuient seche comme foin: ie ne puis estimer q̃ la capriola soit le coronopus de Dioscoride. Au reste, si nous voulons suyure Pline (lequel a ainsi parlé aprés Theophraste) en ce seulement qu'il dit, que les tiges d'aucunes herbes espineuses trainent par terre, comme font celles de coronopus: certainement nous ne debattrons iamais que Sanguinella ou Capriola soit coronopus: car la tige de Capriola est droite, & nouee, & espiee comme vn chalumeau ou festu de bled. Ceux pourroyent bien dire vray, à mon aduis, qui estimeroyent Capriola, estre ceste sorte de gramen piquant, duquel Pline parle en ceste maniere: Quand au gramen nommé Aculeatum, à cause des piquons qu'il porte, on en trouue de trois sortes: on appelle Dactylon celuy qui porte à la cime de ses tiges comme cinq piquons, desquels, les entortillant ensemble, & les mettant aux narines, on se sert pour se faire seigner. Quant à moy, ie ne trouuay iamais, que Pline dit que le gramen aculeatum fut coronopus: encores que Ruellius soit en ceste opinion. D'auantage, il faut noter que Dioscoride n'a point dit que coronopus fut vne plante espineuse, & ne l'a mis au ranc des plãtes espineuses, desquelles il traitte au troisiesme liure: ains l'a mis au ranc des herbes des iardins, qu'on mange ordinairement. Et toutesfois Theophraste a fait le contraire, regardant peut estre à la forme des fueilles, qui ont leurs chiquetures si menues, qu'elles semblent espines à les voir, encores qu'elles ne soyent piquantes: comme Dioscoride a fait parlant des espines de Brãcavrsina, laquelle n'en a point, sinon en apparẽce. Parquoy ie pense le coronopus de Theophraste, & celuy de Dioscoride estre mesmes plantes. Pline donc en vn passage suyuant Theophraste, dit coronopus estre espineux: mais en vn autre, suyuant Dioscoride, il ne fait aucune mention qu'il soit espineux. Cependant ie ne veux oublier de faire entendre, q̃ ceux qui habitent en Carniole, & en Goritie, esgrainent l'herbe appellee gramen poignant, & l'esgoussent en des piles, comme on fait le millet ou le panic: & mettent cuire le grain, qui en sort, auec de chair, pour en faire du potage, qui est de fort bon goust. Ces grains sont longuets, & vn peu moindres que le panic. Les Allemans l'appellent Himeldauu, c'est à dire, Manne du ciel, pour raison de son bon goust. Mais les Esclauons l'appellent, pied de Corneille. Qui me fait peser que Leonicenus, l'ayant ainsi ouy nõmer, ait estimé que ce fut le coronopus de Dioscoride. Toutesfois, pour en faire vne resolution, attendu que Dioscoride ne dit point que coronopus soit piquant ni espineux: & que mesmes il dit qu'on le seme és iardins, comme herbe bonne à manger: ie pense le vray coronopus estre celle herbe que nous appellons Corne de cerf, & en Italie, Herba stella: car ie n'ay iamais veu herbe qui mieux se rapportast au coronopus, que celle là. Le coronopus donc iette de fueilles longues, estroites, & encornees par interualles, se panchans à terre, & rayans comme estoiles: sa tige, espi, fleur & grain sont en tout & par tout semblables à celles du plantain. Il n'a qu'vne racine, laquelle est neantmoins munie de force capillamens. Au reste ses fueilles ont le goust de celles du plãtain. Qui fait que ie croy le coronopus estre espece de plantain. On en trouue de sauuage par les champs és lieux maigres: & mesmes i'en ay veu beaucoup le long de la riuiere de Lizonzo, & en plusieurs autres endroits de Goritie: & sur tout au lieu dit, és Collines. Les gens du païs l'appellent Serpentine: pource que sa racine, buë en vin, est vn remede singulier contre les morsures des serpens, & de toutes autres bestes veniméuses, sans vser d'autre drogue: comme moymesme ay veu par experience. Quelques vns aussi estiment que ce soit celle herbe qu'on appelle holostium, de laquelle fait mention Dioscoride au quatriesme liure: mais de combien ils s'abusent, nous le monstrerons en temps & lieu. Galien dit, que la racine de coronopus machee, sert aux celiaques, & aux defluxions de l'estomac.

iola. — *li.21. 6.* — *li.24. 9.* — *s. li.21. 2.* — *otage de riole.* — *Gale. lib 6. simpl. medi.*

Sonchus: François, Latteron, Bresseron, ou Palais au lieure: Italiens, Soncho, & Cicerbita: Allemans, Vuilder hasen Koël, ou Gens dystel: Espaignolz, Serraya, ou Serralha.

Sonchus asperus, Latteron aspre.

Sonchus planus, Latteron lissé.

CHAP. CXXIIII.

Il y a deux especes de latterons: dont le plus sauuage est espineux: mais l'autre, pource qu'il est tendre & mol, est bon à manger. Sa tige est anguleuse, * vuide, & quelquesfois rouge: & a ses fueilles chiquetees des deux costez, par interualles. Tous les latterons ont vne vertu refrigeratiue, & moyennement restrictiue: parquoy estans enduits, ils sont bons aux ardeurs & grandes chaleurs de l'estomac, & à toutes autres inflammations. Si on boit leur ius, il appaise les erosions de l'estomac: & fait venir le laict aux femmes. Appliquez par le bas, auec laine, ils donnent secours aux apostumes du fondement & des lieux secrets des femmes. L'herbe appliquee, ou bien sa racine, sert grandement aux pointures des scorpions. Il y a vn autre latteron, qui est tendre, & qui est comme vn arbre, ayant ses fueilles larges, lesquelles compartissent la tige branchuë. Cestuy a mesme proprieté que les autres.

En

En Toscane on appelle le latterō Cicerbita. On en trouue & deux sortes & l'autre aux iardis, l'vne aux lieux chāpestres parmi les vignes, l'vn aspre & rabotteux, l'autre lissé. Les fueil les de l'vne & l'autre sorte sont plissées, cōme celles de la cichoree: & neantmoins le rabotteux les a frizees, aspres, poignantes, & tirans sur le rouge: & le lissé lissees, & point espineuses. De ceux cy il y en a deux especes, qui ne sont differētes qu'en fueilles, qui se trouuent en l'vne espece plus lissees, & moins plissees, & mesmes plus longues. Tous les latterons ont leur tige de la hauteur d'vne couldee, creuse au dedans, molle, fraille, pleine de laict, & rousse de couleur. Ils portent leur fleur au bout de la tige, laquelle est iaune & quasi semblable à celle du senecion, laquelle quelque peu apres s'esuanouist en l'air. Quand à ceste troisiesme espece, qui deuient grosse & grande comme vn arbre, de laquelle Dioscoride fait mention sur la fin du chapitre, ie ne sache qu'il y en ait en Italie: de moy ie n'y en ay point veu: ioint aussi que ni Theophraste ni Pline (à tout le moins que i'aye leu) n'en ont sonné mot. On vse fort souuent vers nous du latteron en salade, & principalement de ses racines, pour estre bien tendres & douces. Sa decoction faite en vin est singuliere aux defluxions d'estomac. Le laict qui distille de sa tige pris en breuuage soulage grandement ceux qui ne peuuent respirer sans tenir le col droit. Il guerist la difficulté d'vrine, en prenant la mesure d'vn gobelet. Ses fueilles maschees ostent la puanteur d'haleine. Galien parlāt du latteron dit ainsi: Le latteron grand & parcreu est mis au rāc des plantes espineuses. On le mange lors qu'il est verd & tendre: tout ainsi que les autres herbes sauuages, qu'on māge. Sa température est aucunement meslee: car il est composé d'essence terrestre & aquatique: & qui toutes deux sont aucunement froides. Il participe aussi de quelque astriction. Soit donc qu'on le māge, ou qu'on l'applique à mode de cataplasme, il refrigere notoirement. Mais estant parfaitement seché, sa temperature deuient terrestre, retenant en soy quelque chaleur.

Gale. lib. 8. simpl. medi.

Annotation.

* Ce mot, vuide, ne se trouue és exemplaires Grecs. Toutesfois on le trouue és vieux exemplaires, & mesmes en Oribasius. Parquoy ie tiens qu'il soit du vray contexte de Dioscoride, & non emprunté de Pline.

Seris, siue Intybus, satiuus: Grecs, Seris: François, Endiue: Arabes, Dumbebe, Humdebe, & Endeba: Italiens, Endiuia: Allemans, Endiuien: Espaignolz, Endiuia.

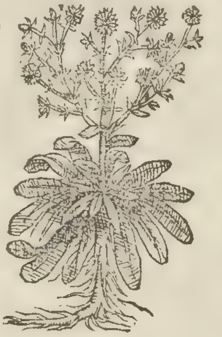
Cichorium: Grecs, Cichorion, & Picris: François, Cicoree: Italiens, Cichorea: Allemans, Vueguueiss, ou Vueguuart: Espaignols, Almerones, & Cichoria.

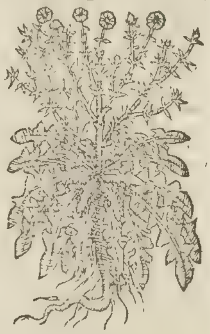
CHAP. CXXV.

Il y a deux sortes de Seris: dont l'vne, qui est sauuage, est appellee Cicoree. L'autre, qui se seme, a ses fueilles plus grādes, & est meilleure à l'estomac que celle des iardins. Laquelle aussi est diuisee en deux especes: dont l'vne a ses fueilles larges, & du tout semblables à la laictue: l'autre a ses fueilles plus estroites, & est amere au goust. Toutes deux sont refrigeratiues & astringentes, & sont fort bonnes à l'estomac. Elle reserre le ventre, si on la mange cuite auec vinaigre. Les cicorees sauuages sont meilleures à l'estomac: car elles le fortifient, & mitiguent les grandes ardeurs d'iceluy. On les applique seules, ou auec griotte d'orge, à ceux qui sont suiets à deffaillances & foiblesses de cœur. Elles sont aussi bonnes aux douleurs des podagres, & aux inflammations des yeux. L'herbe auec sa racine, enduite, donne secours à ceux qui sont points de scorpions: & auec griotte d'orge, elles guerissent le feu saint Antoine. Son ius enduit auec ceruse & vinaigre, est fort propice à toutes choses qui veulent estre refrigerees.

Endiue des Iardins. *Secōde espece d'endiue des Iardins.*

Cicoree des Iardins. *Endiue sauuage, ou Cicoree.*





Pource que le commencement de ce chapitre me semble depraué & confus, tant en plusieurs mots, que mesmes en la distinction des cicorees: il m'a semblé bon le reduire ainsi que ie l'ay trouué couché en Oribase, & en plusieurs autres vieux exemplaires Grecs, à la mode qui s'ensuit: Il y a cicoree sauuage, & cicoree de iardins: de la sauuage il y a deux especes, l'vne nommee Picris, qu'on appelle aussi Cichorion: l'autre priuee, qui a les fueilles plus larges, & de meilleur goust que celle des iardins. Pareillement aussi de la cicoree des iardins il y a deux especes: l'vne ayant sa fueille large, & fort semblable à la laictuë: l'autre plus estroite, & est amere au goust. Serapio aussi suit le texte d'Oribase, mettāt autant d'especes de cicoree sauuage, que de celles des iardins. Ce que mesmes nous voyons iournellement: car nous vsons ordinairement en noz viandes tant des cicorees sauuages, que des domestiques & priuees. La cicoree blanche se seme ordinairement par les iardins: laquelle a ses fueilles plus larges que la cicoree sauuage, lesquelles sont polies & lissees, & assez semblables à la cicoree verde, qu'on seme és iardins: & est de meilleur goust que la sauuage. Quant à la cicoree sauuage, elle croist par tout, ayant ses fueilles crenelees, estroites, aspres & ameres. Aucuns tiennent pour le seur que l'Endiue & la Scariole soyent mesmes plantes, se fondans sur le dire de Serapio. D'autres appellent Scariole, vne autre espece de cicoree des iardins, qui a les fueilles estroites, & ameres au goust. Mais il faut noter, que ce qu'on trouue en Serapio touchant la Scariole, ne sont les parolles de Serapio: ains d'vn qui l'a cōmenté, auquel ne faut adiouster aucune foy, à mon iugement. Car sachant que Scariola n'estoit autre chose enuers les Arabes que Seriola, & que Seris en Grec signifioit l'endiue: il appella la cicoree à larges fueilles, Scariola: & ce toutesfois faussement. Quant à moy, ie serois plustost de l'opinion de ceux, qui appellent la petite Endiue des iardins, Scariola, ou Seriola, pource qu'elle a les fueilles moindres que l'autre, comme qui diroit, petite Endiue: car Seriola ne veut dire autre chose. Combien que aussi on peut appeller Seriola celle sorte de cicoree blanche, qu'on seme ordinairement és iardins: laquelle est fort semblable à l'Endiue. Toutes les cicorees sont assez cognuës en Italie: car on les mange ordinairement en salades. Pour ceste cause les iardiniers les couurent de terre & de sable l'hyuer, pour les hyuerner, & les rendre blanches, & tendres par ce moyen: ayans apprins celà de nature: en ce qu'ils auoyent veu les cicorees sauuages, estans

Scario

Scario

Ma de bla la cicor

estans couuertes de terre & de sable par les ragas & inondations d'eaux, auoir perdu toute leur amertume, & estre deuenues fort blanches & fort tendres. Il y a aussi vne tierce espece d'endiue de iardins, qui a son glazon ample & fueillu, ses fueilles grandes, & frizees tout à l'entour & crenelees, sa tige plus haute que les autres especes, plus grosse, & plus tendre, & de grand requeste pour mettre en salade: du reste comme les autres. Au reste, iaçoit que Dioscoride ne mette que deux especes de cicoree, non plus qu'il a mis deux especes d'endiues: ceneantmoins il n'y a personne qui face doute, que les deux especes de lettrons, qu'on appelle Chondrillum, & desquels Dioscoride fait mention au chapitre suyuant, ne soyent vne espece de cicoree, comme aussi est celle troisieme espece, que Theophraste appelle Aphaca: laquelle il dit estre si amere, qu'il est impossible d'en manger. Elle fleurit soudain: mais aussi soudain sa fleur se conuertit en vne bourre folle, qui vole par l'air. Puis elle iette vne autre fleur, qui en fait de mesme, puis vne autre: & en fin ne fait autre mestier tout l'hyuer & le printemps, iusques en Esté. Sa fleur est iaune. Voylà que dit Theophraste quant à Aphaca.

Theophr. de hist. plant. lib.7.c.11.

Aphaca.

Dent de Lyon, Pissen lict.

Ceste herbe est du tout corre'spõdante à nostre dent de Lyon, qu'aucuns appellent Dent de chien, ou Teste de moyne, ou groin de Porc, ou Pissen-lict, ou bien Ambubeïa. Combien que Pline attribue le nom d'Ambugia, ou Ambubeïa à la cicoree. Ceste herbe sort de terre sur le commencement du printemps, ayant les fueilles de cicoree, deschiquetees, de façon de fleche, & se rempans à terre: sa tige d'vne paume de lõg, ronde, rabotteuse, tirant sur le rouge, creuse & remplie de laict: sa fleur iaune & fueilluë, laquelle estãt tõbee du lieu mesme sort vne petite teste bourruë, qui poussee du vent s'esuanouist en l'air: sa racine quasi cõme celle de la cicoree, pleine de laict: mais cependant beaucoup plus amere. Cuite elle resserre l'estomac, ou crue elle lasche le ventre. Elle sert aussi aux dysenteriques, cuite auec lentilles. Son ius est fort proffitable à qui la semence decoule. Cuite en vinaigre elle resoult la pise chaude. La decoction de toute la plante sert aux icteriques. Les Magiciens disent que si vne personne s'en frotte tout le corps, qu'il sera bien venu par tout, & obtiendra ce qu'il voudra. Or ie m'esbahiz grandement de la negligence de noz Apothicaires, lesquels ayans commodité de l'endiue, & de la cicoree blanche & verde par tout par les iardins, & de la cicoree sauuage: ceneantmoins au lieu desdites plantes qui sont si bonnes, prenans maintenant des laictues sauuages, & maintenant de Hieracium, autrement cicoree iaune, ils en font des eaux en leurs rosaires de plomb, lesquelles ils vendent pour eaux d'endiue. Qui est vne piperie meschante & non receuable. Car encores que la cicoree iaune & la laictue sauuage soyent refrigeratiues: ceneantmoins elles n'ont aucun rapport auec le foye: & mesmes leur laict, dont elles sont pleines & farcies au temps qu'on en fait de l'eau, est si chaud en d'aucunes de ses parties, que mesmes il brule la langue & la pique: & en ses autres parties il prouoque tãt à dormir, que aucuns le mettent en la composition de Meconium, selon mesme le tesmoignage de Dioscoride. Encores trouuera-on vne autre espece de cicoree, laquelle quelque vns nomment, zacinthe, & ie l'appelle cicoree verrueuse, à cause de son effet. Sa racine est de la forme des responces, noirastre, ayant plusieurs capillateures: sa fueille comme la cicoree, & toutesfois plus rabotteuse: ses tiges de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus, minces & aspres, à la cime desquelles sortent de petites fleurs dorees, de forme de celles de la cicoree, qui venans à flestrir laissent vne graine noire, seruant comme de chapiteau, laquelle est entaillee tout à l'entour, comme le melon. Or ceste herbe à vne vertu miraculeuse pour oster les verrues. Car nous en auons veu, lesquels ayans les mains toutes farcies de poireaux, & vsans vne fois seulement en salade des fueilles de ceste cicoree, qui en ont esté gueris. Sa graine a mesme vertu, prinse trois iours durant au poix d'vne dragme, lors que l'on se va coucher. Ie prieray messieurs les Simplistes remercier de ce le S. François Calzolarius Apothicaire de Veronne: car c'est luy qui nous en a escrit les proprietez. On trouue aussi vne autre sorte de cicoree à Constantinople fort diuerse aux nostres.

Ambubeïa.

Eau d'Endiue des apothicaires.

Zacinthe.

Cyanus, flos frumenti, Blaptiscula: François, Aubiffoin, Blauelles, Blaueoles, Bluet, ou Bleuet: Italiens, Fior Campese, Baptiscula, ou Baptisuocere.

Cyanus maior, Grand Aubiffoin.

Cyanus minor, Petit Aubiffoin.

Aucuns mettent au rang des endiues & cicorees les aubiffoins, qui croissent par les champs és Moys de May & de Iuin. Ceste fleur est fort belle: & pour ceste cause les filles de village en font des chappeaux. Quant à moy ie n'ay ni raison ni moyen de dire que ceste herbe soit vne espece de cicoree. Il y en a deux sortes, le grand & le petit. Le petit est plus frequent aux lieux champestres, ayant vne fueille longue, veluë, blafarde, entrecoppee par petits barbillõs. Il iette plusieurs tiges, de longueur de deux coudees, cottoneuses, & garnies d'autres petites fueilles, à la cime desquelles sortent de fleurs perses, crenelees à l'entour, & prouenans d'vne escale escailleuse. Sa racine est vnique, & fort capilleuse. Le grand iette de plus grandes fueilles, plus blanches, plus velues, & rien entrecoppees: ses tiges plus viues, plus blanches, plus courtes toutesfois: & ses fleurs plus grandes & spatieuses. Il prouient le plus souuent aux montagnes. Il n'y a autheur ancien, qui ie sache, qui ait rien escrit de ses proprietez. Toutesfois Placentinus pour auoir entendu d'aucuns, que l'Aubiffoin estoit bon cõtre la peste, l'a mis en la composition de son surop, dont il fait si grand cas contre ladite maladie. Le grand reduit en poudre est singulier à ceux qui sont tõbez de haut, & semblablement à ceux qui crachent le sang, incorporé en eau de plantain, ou du grand symphytum, ou de l'herbe nommee, queuë de cheual. Son ius enduit resserre les cicatrices fraisches, & guerist les vlceres de la bouche. Les fueilles & la graine de l'vne & l'autre sorte, cuites en vin, & auallees guerissent les morsures des araignes phalanges & scorpions, voire & seruent d'antidote contre tous venins. Leur ius enduit oste les inflammations des yeux. Galien, parlant de l'endiue, & de la cicoree, dit ainsi: L'endiue est vne herbe de iardin, qui est vn peu amere: toutesfois celle qui est sauuage, l'est plus: laquelle, pour ceste raison, est appellee Picris, c'est à dire, amere: encores que aucuns l'appellent cicoree. Elle est froide & seche au second degré. Toutesfois l'endiue est plus refrigeratiue que la cicoree. Mais la grande humidité, qui est en elle, esteint sa siccité. Toutes deux tiennent aucunement de l'astringent: comme aussi fait chondrilla, qui est vne espece de cicoree. Et en vn autre passage, il dit: L'endiue & la cicoree sont bonnes à manger: car noz païsans les mangent ordinairement & cuites & crues. Ces herbes sont aucunement froides, & quelque peu ameres, & si sont moyennement astringentes, pour raison desquelles qualitez elles sont singulieres aux intemperatures & chaleurs du foye. Car outre ce qu'elles refrigerent moyennement, elles fortifient le foye, pour raison de leur astriction: & mondifient les iointures & bouches des veines, qui vont depuis la concauité du foye à celles de la bosse & rondeur d'iceluy. D'auantage elles n'offensent point ceux qui sont chargez de froides humeurs, comme pourroyent faire les autres medicamens, qui seroyent froits & humides, sans auoir aucune astriction ni amertume. Item la substance de ces herbes est bonne au foye: encores que son intemperature ne procede d'humeurs sereuses & cleres, ou d'autres humeurs corrompues; ains qu'elle procede & soit causee de soymesme, ou par la corruption de quelque humeur que ce soit: car estans meslees auec miel, elles font sortir toutes ces humeurs par l'vrine. Mesmes estans seches & puluer

Gal. lib.8. simpl. med.

Gal. lib.8. de cõp. med. sec. loc.

puluerisees, si on les prent en breuuage, elles ont mesme operation. Et y a d'auantage, que leur decoction prinse en breuuage, apporte grand proffit à la personne. Et encores que l'intemperature du foye ne soit causee de quelques humeurs chaudes, ou bien qu'il soit oppilé: elles donnent grand secours, estans bues auec petit vin blanc, & quelque autre simple qui prouoque à vriner. Leur ius est bon, & frais & sec. Aussi sont les herbes mesmes estans seches, & puluerisees, & prinses en breuuage: comme aussi est leur decoction.

Chondrilla: François, Lettron: Arabes, Candarel, Cadaron, ou Amiron: Italiens, Condrilla: Espaignolz, Leitugas, & Lechugas d'entre los planos.

Chondrilla prima: François, premiere espece de Lettron.

Chondrilla altera: François, seconde espece de Lettron.

CHAP. CXXVI.

Chondrilla, qu'aucuns appellent Endiue, & autres cicoree, a sa tige, ses fleurs & ses feuilles semblables à la cicoree. Pour ceste cause aucuns l'appellent cicoree sauuage: toutesfois elle est plus subtile en toutes ses parties, que n'est la cicoree. Sur ses branches on treuue vne gomme grosse comme vne feue, qui est semblable au mastic: laquelle pilee & meslee auec myrrhe, & mise en vn linge à la grosseur d'vne oliue, & appliquee dans les lieux secrets des femmes, prouoque efficacement leurs fleurs. On pile l'herbe auec ses racines, & y adioustant du miel, on en fait de trochisques: lesquels, meslez auec nitre, purgent & nettoyent les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps. Sa gomme fait desployer & estendre les poils contraires. Ce que aussi fait sa racine: trempant la pointe d'vne esguille en son ius, & le mettant sur le poil contraire. Ceste racine buë en vin, est bonne contre les morsures des viperes. Sa decoction buë seule, ou auec du vin, resserre le ventre. Il y a vne autre espece de chondrilla, qui a vne fueille longue, trainant par terre, & qui semble auoir esté rongee tout alentour. Sa tige est pleine de laict. Sa racine est subtile, ronde, lissee, bien nourrie, iaunastre, & pleine d'humeur. Sa tige & ses fueilles ont vne vertu maturatiue. Son ius fait estendre les poils contraires des paupieres des yeux. Elle croist és terres grasses & bien cultiuees.

Certainement la chondrille est vne espece de cicoree sauuage: toutesfois ses fueilles, sa tige, sa fleur & sa greine sont tousiours plus minces que celles de la cicoree. Elle est cómune non seulement en la Toscane, mais aussi par toute l'Italie. Elle croit volontiers sur les leuees des fossez, & au long des grans chemins, où on la voit verdoyer & fleurir, quand sa saison est. Et combien qu'elle soit fort amere: ceneãtmoins on la mange en salade, comme la cicoree. On en treuue vne autre sorte, qui luy est assez semblable: toutesfois elle n'a ses fueilles ainsi chiquetees ni pointues, comme l'autre. Nous l'appellons en Italie, Lattaiuola, à raison du grãd laict qu'elle a & en ses fueilles, & principalement en sa racine. Noz païsans la mangent indifferemment en lieu de cicoree. Galien, parlant de chondrilla, l'a mesle auec l'endiue & la cicoree: n'en disant autre chose, sinon que c'est vne espece de cicoree. Toutesfois en vn autre passage il dit qu'elle est semblable à la laitue, & non à la cicoree.

Gal. lib. simpl. me | *Gal. li. 2. alim fac.*

Cucurbita: Grecs, Colokyntha ἐδώδιμος: François, Courge: Arabes, Haraha, Hara, & Charba: Italiens, Zucca: Allemans, Kurbss: Espaignolz, Calabassa.

Cucurbita Indica: François, Courge d'Inde, ou Courge d'hyuer: Italiens, Zucche Indiale.

Courge.

Courge d'Inde.

CHAP. CXXVII.

La courge est bonne à manger. Crue, pilee, & enduite, elle appaise & mitigue les tumeurs & apostumes. Ses raclures appliquees sur le front des petis enfans, leur ostent les ardeurs & chaleurs de la teste, que les Grecs appellent Syriasis. Elles sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux podagres. Le ius des raclures broyees, distillé és oreilles, seul, ou auec huyle rosat, guerit les douleurs d'icelles. Enduit és fieures ardantes, il ayde aux brulures de la peau. Le ius de toute la courge, bouillie & espreinte, prins en breuuage auec vn peu de miel & de nitre, lasche doucement le ventre. Si on met du vin dans vne courge freschement vuydee, & qu'on le mette à l'air: ce vin, estant beu à ieun, laschera le ventre.

Les courges des iardins, qu'on mange en diuers appareils, se rencontrent de trois sortes: assauoir, longues, rondes, & plattes. Et combien que les courges soyent differentes en forme & figure, elles ne sont pourtant de diuerses qualitez & temperatures. Car (comme dit Columella, & Pline) on peut changer la forme & la figure des courges par art & par culture. Les graines, qui sont plus prochaines du col, font venir les grandes courges: aussi font celles du fons: mais non pas si grandes que les graines de la cime. Celles qui sont au milieu, produisent les courges rondes, & les graines, qui sont és costez, produisent les courges grosses, courtes, & plattes, & propres à tenir vin, huyle, ou autres liqueurs: tout ainsi qu'on feroit en caques, pots, ou barils. Que si on veut auoir de grosses courges, il faut planter la graine sans dessus dessouz. Mais sur tout, il faut garder que les femmes ne touchent les ieunes courges, & principalement quand elles ont leurs moys: car elles les feroyent flestrir, les touchant simplement, & mesmes les regardant, quand elles ont leurs fleurs. Celles qu'on veut garder pour graine, doyuent estre des premieres venues, & les faut laisser en leur plante, iusques à l'hyuer. Puis les faut mettre secher au Soleil, ou à la fumee, iusques à ce qu'elles soyent pleinement seches: car autrement leurs

Plin. li. 1 c. 5. | *Pour fai venir le courges l gues, rond ou plattes*

leurs graines se corrompent & pourrissent. Les courges aiment fort l'eau:tellement que si on remplit d'eau,vn vaisseau qui ait la bouche large & grande, & qu'on le mette aupres d'vne courge, à cinq ou six doigts pres: auant que le lendemain soit, on cognoistra que la courge se sera abbaissee,& approchee de l'eau. Pour faire venir des courges sans graine, il faut laisser tremper par trois iours entiers la graine qu'on veut semer, en huyle de sisame,ou iugioline. La courge a les fueilles comme l'hierre, fort grandes, & blanches quelque peu, ayant ses verges & sions sarmenteux, anguleux, & se trainans à terre. Depuis toutesfois qu'elle a trouué quelque appuy, elle si accroche aisément, & par ainsi monte sur les arbres ou perches,& s'y entortille. Sa fleur est blanche & grosse, & faite quasi de forme d'estoile:mais on n'en trouue gueres qui portent:on les cognoyent toutesfois lors qu'elles sont enflees au dessous.Il y a d'autres courges,qui se peuuent garder tout l'hiuer, lesquelles sont vsitees en Italie depuis quelque temps. On dit que les premieres graines furent apportees des Indes occidétales: aussi les appelle-on courges d'Inde. Il y en a plusieurs sortes, qui different & en grandeur, façon & couleur, & toutesfois elles ont mesme forme que le melon. Doncques il y en a de petites, de moyennes, de longuettes, de rondes, & de couleur bigarree: lesquelles sont si communes que ce seroit perdre temps que de s'y amuser. Leurs fueilles sont plus grandes que celles des nostres, plus fermes, aspres, & attachees à vne roide queuë, du reste semblables à la fueille de vigne. Leur sarment est gros, anguleux, aspre & velu. Elles se trainent bien loing par terre, & si s'accrochent sur les perches & treilles, & font ombrage. Leur fleur est grande, & semblable a celle du lis, de couleur d'or. On les cueille en Automne,& les garde-on tout l'hyuer pendues aux cuisines. Elles ont vne grosse graine,semblable aux amandes,laquelle est douce & de bon goust. Leur goust n'est si fade que des nostres, ains est vn peu doux: & neantmoins elles ne sont trop sauoureuses, si on ne les apprefte cóme il appartiét. Les fueilles fresches des courges communes enduites sur les bestes cheualines, les gardent des mouches. Mises sur les mamelles des accouchees, leur font perdre le laict. L'huyle que l'on fait des fleurs de courges,les laissant au soleil assez long temps dans ledit huyle, enduit sur les reins en oste la chaleur, & deliure ceux qui ont fieure du mal de teste causé de qualitez chaudes.La cendre d'vne courge seche guerist les eschambouillures,& vlceres du penil. Galien parlant des courges, dit ainsi: La courge est froide & humide au second degré. Par-ainsi le ius de ses ratissures, meslé auec huyle rosat, est bon aux douleurs des oreilles, où y a inflammation. La courge entiere enduite raffreschit moyennement toutes les apostumes chaudes & enflammees. Elle desaltere & humecte,quand on la mange. Et en vn autre passage,il dit ainsi:La courge crue n'a point de goust à manger:& est dommageable à l'estomac,& quasi de digestion impassible. Tellement que si on la mange crue par necessité, ou à faute d'autres viandes, comme n'agueres quelqu'vn fit, on sentira vne pesanteur destomac, auec vne grande froidure, laquelle renuersera tout l'estomac, & cótraindra la personne a vomir:qui est le seul moyen de pouuoir alleger celuy qui en aura ainsi mangé. Ce fruict donc,comme tous autres fruicts qui ne sont de garde,se doit manger rosti,fricassé,ou bouilli. Toutesfois la courge, dont maintenant nous parlons, n'a aucun goust, estant bouillie:sinon qu'on voulust appeller goust, ce qui n'est ni aigu,ni salé,ni aigre,ni amer,& qui n'a apparéce de goust, nó plus que l'eau. Tels gousts fades sont appellez des Grecs ἄποια, & des Latins Fatua. Veu donc que les courges ont ce goust fade, ce n'est point de merueilles si on les apprefte en diuerses sortes: car elles sont moyennes entre toutes extremitez:& par-ainsi on les peut tirer & conduire aux extremitez,sans aucun danger. La courge, de soy,donne nutriment froid & humide au corps: lequel pour raison de ce, se treuue en la fin bien petit. Toutesfois elle passe legerement par le corps,pour raison de la lubricité de sa substance,comme aussi font toutes viandes humides,& qui sont telles que la courge, sans participer d'aucune astriction.Pour cela neantmoins elle ne laisse d'estre de bonne digestion: pourueu qu'elle ne soit au parauant corrompue en l'estomac. Ce qui aduient quelquesfois par estre mal apprestee: ou pource qu'elle trouue le ventricule desia empesché d'humeurs mauuaises & corrompues. Quelquesfois aussi cela vient de trop seiourner en l'estomac: comme aussi font tous autres fruicts humides, qui ne sont de garde: car ils s'y corrompent, s'ils ne passent legerement. Tout ainsi donc que la courge purement & simplement prinse, engendre au corps vne humeur fade, & sans aucun goust: aussi estant prinse auec choses fortes & vehementes, elle se conuertit facilement en leurs natures. Comme qui la mangeroit apprestee en moustarde, l'humeur qui s'en engendreroit, seroit acre, mordant, & notoirement chaud. Par mesme raison, estant accoustree auec choses salees, comme aucuns la mangent, elle engendrera humeurs salez. Toutesfois, estant ainsi accoustree, elle est fort bonne: pourueu que la salure soit de celles de Ponte, que les Grecs appellent Mylla. Estant apprestee & bouillie auec pommes de coing,l'humeur qu'elle engendrera,sera aspre. Mais estant rostie,ou fricassee,elle pert beaucoup de son humidité: tellement que l'humidité qui reste n'a grande efficace: non plus que quand on la fait bouillir simplement. Toutesfois pour raison de sa grande aquosité, elle est bonne apprestee auec origan. Car toutes viandes qui sont de qualité semblable,veulent estre apprestees auec choses piquantes, aspres, brusques, aigres,ou salees:pour le moins, qui leur voudra dóner goust, & les garder de prouoquer à vomir.

[Courges d'hiuer.] *[Gal. lib.8. simp.med.]* *[Gal. lib.2. de alim.fac.]* *[Gousts diuers.]* *[Mylla.]*

Cucumer satiuus: Grecs, Σίκυς ἥμερος*: François, Concombre: Arabes, Chathe, & Chetha: Italiens, Cocomero: Allemans, Cucumern: Espaignolz, Cogombro.*

Pepo: Grecs, Pepon: François, Pompon, ou Melon: Arabes, Batheca, & Bathiech: Italiens, Melone: Allemãs, Pfeben, & Melaon: Espaignolz, Melon.

Anguriæ: François, Concombres: Arabes, Dullaba: Allemans, Gurchen: Italiens, Anguria: Espaignolz, Cogombro.

CHAP. CXXVIII.

Concombre.

Melon.

Anguries.

Le concombre des iardins fait bon ventre, & est fort bon à l'estomac. Il raffreschit, pourueu qu'il ne se corrompe, & est bon à la vescie. Son odeur resueille l'esprit à ceux qui ont le cœur failli. Sa greine prouoque moyennement à vriner, & est bonne aux vlcerations de la vescie, auec laict,ou vin cuit. Ses fueilles, enduites auec vin, guerissent les morsures des chiens:& auec miel,les epinyctides. La chair du pepon, mangee, prouoque à vriner: & enduite sur les yeux, elle appaise leurs inflammations. On applique ses raclures sur le deuant de la teste des petiz enfans, contre les ardeurs d'icelle, qu'on appelle Syriasis: & appliquees sur le front, elles destournent les catarrhes & fluxions des yeux. Son ius seché au Soleil,auec sa graine,& incorporé en farine, sert d'vn bon detersif, pour mondi-

fier la peau, & embellir la face. Sa racine seche, & buë en eau miellee, au poix d'vne dragme, prouoque à vomir. Si on veut moderement vomir apres souper, il en faut boire seulement deux oboles. Ceste racine enduite auec miel, guerit les vlceres, qui iettent vne fange semblable à miel.

Gal.li.2 de alimen.fac. Combien que tous les Grecs (selon que dit Galien) appellent generalement Pepons, tant les concombres que les melons: toutesfois ils prennent par ce mot σίκυς, duquel Dioscoride a intitulé ce Chapitre, comme aussi tesmoigne Galien, simplement les concombres. Pour cela toutesfois nous ne pouuons iuger asseurement, assauoir si Dioscoride a parlé de noz concombres d'Italie, que les autres appellent anguries: ou seulement des citrouilles ou concombres vulgaires, qui sont assez cognuz par tout. Car ie n'ay veu ni en Dioscoride, ni en autre autheur ancien, aucune description particuliere des concombres, que les Grecs appellent σίκυς. Combien qu'on puisse aysement comprendre au dire de Dioscoride, que Sikys des Grecs, est nostre concombre, ou la citrouille des Italiens. Car en son quatriesme liure, il dit, que le concombre sauuage differe seulement quant au fruict, à celuy des jardins: estant au reste semblable à luy, & en fueilles, & en fleurs, & en herbage & branchure. Attendu donc que les citrouilles d'Italie, qu'aucuns appellent concombres, sont du tout semblables aux cõcombres sauuages: ie diz & maintiens, que Dioscoride parle ici seulement des citrouilles, ou concombres, & non des anguries. En quoy l'erreur de Brasauolus se manifeste, en ce qu'il afferme les Grecs anciens, & principalement Dioscoride, auoir entendu par ce mot σίκυς, les anguries, ou concombres de Toscane. Outre les raisons que *Plin.li.19. cap.5.* dessus, nous auõs l'authorité de Pline pour nous, qui en parle ainsi: Les concombres sont petiz & vers en Italie: mais il en croist de fort gros és autres regions & prouinces: dont les vns sont iaunes, & les autres noirs. En Afrique ils croissent fort bons, & en grande abondance: & en Mysie ils sont fort gros. Quand on en mange, ils demeurent vn iour en l'estomac. Qui est le propre des citrouilles d'Italie: & non des auguries de Lombardie. Car les anguries deuiennent fort grosses en Italie: & pource qu'elles sont de substance aqueuse & douce, quand elles sont meures, elles passent legerement par le ventre. Ce qui n'aduient à noz citrouilles ni aux concombres de Lombardie. Car estans pleines d'humeurs froides & gluantes, & pour ceste raison estans de tresdifficile digestion, ce n'est de merueilles si elles demeurent long temps dans l'estomac. D'auantage (selon que dit Pline au lieu preallegué) les concombres deuiendrõt merueilleusement grans, si on laisse tomber leur fleur dedans vne canne, ou fluste. Item, ils hayssent tant l'huyle, que si on met dessouz ceux qui pendent, vn pot plein d'huyle, ils s'enfuyront, & se recourberont comme vn crochet. Ce qui ne peut estre dit des anguries, lesquelles sont rondes. Plus nous voyons de ces concombres artificiellement faits longs, selon la maniere descrite par Pline: la graine desquels produit autres concombres longs: lesquels s'entortillent, comme serpens, alentour de leurs branches.

Maniere de garder les concombres. Les concombres se peuuent garder (selon que dit Pline) non seulement mis en composte: mais aussi les mettant en vne fosse, en vn lieu où le Soleil ne frappe point: ayant au preallable semé du sable dedans la fosse: & mettant les concombres dessus le sable: lesquels par-apres faut couurir de foin sec: & par dessus y mettre de terre. Et afferme qu'ils se peuuent ainsi garder verds iusques aux autres noueaux. Tous craignent fort le froid: ils apparoissent le six ou septiesme iour apres qu'ils ont esté semez. Si deuant que les semer on destrempe leur graine en laict, ils deuiendront merueilleusement tendres & beaux. Si tu en veux auoir de meurs auant la saison, le plus court de l'an passé, prens de terre bien fumee, & la mettant en corbeilles, enterres y la graine, l'arrousant de bien peu d'eau. Ce fait, la graine commẽçant à ietter, lors que le temps sera moderé, & qu'il fera soleil, mets les à l'air, & les deffens du vent: puis quand il fera froid, ou que le temps sera turbulent, retire les: continuant ce iusques à l'equinoxe vernal, ou bien iusques à ce qu'il n'y ait plus aucun danger de nielles ou bruines: & alors iettant le tout en terre, tu en auras de meurs incontinent. Le concombre frais taillé en pieces, & appliqué, appaise toutes inflammations: voire & mis & tenu souuent sur la langue, lors qu'on est tourmenté de fieures chaudes, il en oste toute l'aridité. Quant à ce que les anciẽs appelloyent *Melopepones. Melones.* Melopepones, & pepones, ie n'oseroye dire asseurement que ce fussent noz melons & pompons. Cõbien que aucuns pensent les Melopepons, dont parle Galien, estre noz melons: & les pepons, estre ceux que on appelle à Venise, pipone. Mais toutesfois veu que Galiẽ dit, la chair qui touche la graine de pepons, n'estre bonne à manger, & que toutesfois l'on mange celle des melons, ie ne me puis resoudre sur ce que Galiẽ veut entendre par pepons, & melopepons. Car la chair des melons & de pompõs se mange, ou ne se mange pas, selon qu'ils sont plus ou moins meurs: attendu mesmes que quãd ils sont trop meurs & les vns & les autres, la peau & extremité de leur chair tombe au milieu, & se resoult quasi en eau: & parainsi ne se mange iamais. Mais quand ils ne sont par trop meurs, & que leur chair est encores ferme, on la mange toute, & n'en oste on que la graine. Toutesfois encores que i'aye cy dessus mis ce fait en doute: ceneantmoins ie suis d'opinion, que si Galien a eu aucune cognoissance des melons, qu'il les nomme Melopepons. I'ay dit mon aduis: que tout homme de sain iugement en dise. Mais pour parler rondement, ie ne sçay quel fruict il entend par pepons. Et ne suis de l'opinion de ceux, qui estimẽt que ce soyent les pipone de Venise: & encores moins de ceux qui pensent que ce soyent noz anguries. Car Serapio, ayant traité des pepons & melopepons, suyuant l'authorité de Galien, il traite parapres separement des anguries: lesquelles il appelle en langue Arabesque, Dullaha: & parlant de leurs proprietez, il n'allegue point d'autheurs Grecs, ains se fonde seulement sur l'opinion de ceux de sa nation. Qui me fait penser, que les Anciẽs Grecs n'ont eu la cognoissance des anguries. Fuchsius mesmes, encores qu'il soit homme sauant, monstre bien en son grand herbier qu'il n'a iamais veu anguries: car il estime les citrouilles estre anguries. Et combien que noz Toscans appellent les anguries, concombres, ceneantmoins ils n'appellent tous concombres, anguries: ce que tresmal a entendu Fuchsius. Mais retournous *Pompons.* à noz pompons. Leur plante iette force sarments longs, tout ainsi que le concombre, ayans vne fueille semblable à celle de vigne, non toutesfois tant entaillee, & rabotteuse, velue: vne fleur iaune, vn fruict gros & grand, quasi comme la teste d'vn homme, & quelquefois plus grand: vne escorce cartilagineuse. Ils sont bien differens de couleur: car les vns sont de couleur d'herbe, les autres passes, les autres iaunes, les autres blancs, & les autres cendrés: & les autres sont couuerts d'vne peau faite à rets: ouurage de Nature singulier. Ils sont presques tous dentelez & canelez, leurs gros replis demeurans eminents de tous costez, & s'assemblans vers le sommet & le milieu. La chair du dedans est douce & sauoureuse, & de diuerses couleurs: car aux vns elle est blanche, aux autres rouge, & aux autres blanche tirant sur le roux. Les meilleurs (car il y en a qui n'ont rien qui les face estimer) sont ceux qui outre ce qui sentent bon, sont doux & sauoureux, & sont bien remplis d'vne graine longuette, ayant vne pelure blanche, & fort douce. Ils aiment les lieux plaisans, & exposez au soleil, & si veulent estre bien à l'aise. Il les faut arrouser, lors qu'il ne pleut point: & toutesfois deuenans meurs, les pluyes les endommagent fort: car ils deuiennent par ce moyen fades, d'vn mauuais goust, & non agreables. Or est-ce merueilles que d'vne mesme plante on en treuue peu de bons, & beaucoup de mauuais goust. On cognoist les meilleurs à leur bonne odeur, & a leur grosse queuë: la pesanteur aussi y fait quelque chose. Les vns sentent les roses, & les autres le musc: & ce par l'artifice des iardiniers. Car ouurant vn bien peu les graines la part d'ou elles germent, ils les destrempent en eau rose, ou on ait meslé du musc. Il y en a d'vne sorte que l'on garde cueillie tout l'hiuer, de couleur iaune. Les Toscans les confient en miel & succre, comme l'on fait les citrõs. Les Dames se seruent de pompons pour se farder, en ceste sorte: Apres les auoir detaillé en pieces, & demeslé auec arum, coleuree, & ius de limons, on les met en alembic: derechef y adioustant tant de lait de cheure, qu'il couure le tout, on les met au balneum Mariæ: puis on en distille d'eau, de laquelle on se sert à ce que dessus. Leur graine est bonne en medecine: attendu que le ius espés qu'on en tire dõné en tisane est singulier aux febricitãs: car outre ce qu'il refrigere, & desaltere, il desoppile le foye & les parties nobles, & fait vriner. Elle est aussi singuliere contre la toux, & pareillement aux thisiques: voire & és inflammations d'vrine, y adioustant de trochisques de morelle, ou de ius de riglisse, de mumie, & de gomme Arabique, & vn peu de tragacantha. Et sera plus efficace, si tu y messes de cresme de graine de pauot, & la decoction de mauues & de beguenaudes. Voyla quant aux melons & pompons. Reste à parler des anguries. *Anguries.* Les anguries donc ont leurs fueilles semblables à la colocynthe medicinale, & quelque peu plus grandes, aspres, & incisees à l'entour: vne tige sarmenteuse, se trainant à terre, tout ainsi que le concombre & le melon: vne fleur doree: vn fruict fort gros, rond & pesant, qui a son escorce lissee, de couleur d'herbe, & pleine de taches, blanche toutesfois du costé de terre: ayant sa chair de dedans humide, & aqueuse, en quelques vns douce, & en d'autres bien peu mordante, & non plaisante, propre toutesfois à estancher la soif.

soif. Leur graine est large, plus grosse deux fois que celle des melons, ayāt sa pelure aussi plus forte: ioint aussi qu'aux vnes on en treuue de noire, & aux autres de rouge. Apres qu'on les a cueillies, on les garde long temps en greniers parmi le bled: car par ce moyen elles ne se corrompent point, & si d'auenture on les auoit cueilli n'estans encores meures, elles y meurissent. Elles sont froides & humides au second degré, & pource propres pour desalterer. Qui cause que durant les iours Caniculaires les Italiens se plaisent fort d'en vser. On s'en sert és fieures chaudes. Elles surmontent les humeurs aigues, & suruiennent principalement aux fieures causees plustost d'humeurs peccantes, que de trop grande repletion. Car (comme dit Serapio) elles n'esmeuuent point par trop le ventre du commencement: & pource aussi sont propres à ceux qui sont de petite complexion, & qui sont maigres & pasles. Car ils n'ont besoing de medicamens attractifs. Et combien que l'on pourroit vser en ce de choses aigres, toutesfois les choses fades, & qui ont quelque peu de douceur (comme sont les anguries) sont plus conuenables: attendu mesme que le propre des medecines aigres, & composees auec vinaigre, est d'attenuer & debiliter. Ce qui leur seroit du tout cōtraire: car donner tels medicamēs à gens maigres, deffets & pasles, ce seroit plustost leur causer maladie, que les guerir: veu que l'on les rendroit par ce moyen plus maigres, & offenseroit-on leur estomac. Ioint qu'il est impossible que donnant tels breuuages, si le foye est oppilé & ses conduits, que l'on ne les oppile d'auantage: d'autant qu'ils desseichent fort, & n'humectent rien: ou au contraire les choses fades, qui sont de grosse substance, & qui ont (comme les anguries) quelque petite douceur, par leur temperature humectent, & si refrigerent, & engendrent au foye vn sang aqueux, qui mitigue & reprime l'ardeur & malice de l'humeur cholerique, qui est au foye & és veines. Les anguries sont meilleures en lieux chauts. Et pource aussi en trouue-on de fort singulieres & belles à Rome, en la terre de Labour, en la Pouille, en la Calabre, & en la Sicile. Galien parlant des concombres, dit ainsi: Le concombre, qu'on mange estant meur, est de subtile essence: mais n'estant meur, il est de substance grosse & materielle. Les concombres aussi sont abstersifs & incisifs: par-ainsi ils prouoquent l'vrine, & embellissent & polissent le corps: & plus encores, si on vse de leur semence seche, pilee, pulverizee, & bien & subtilement blutee: car ceste poudre est fort abstersiue. Les concombres sont de temperature froide & humide: toutesfois ils ne le sont par trop, ains le sont quasi au second degré. Ceneantmoins, sechant leur racine & graine, elles perdent leur humidité, & deuiennent dessiccatiues au premier degré, voire mesmes au commencement du second. Elles sont aussi plus abstersiues que n'est la chair du concombre. Et en vn autre passage, parlant des concombres, il dit ainsi: Ils prouoquent à vriner, tout ainsi que les pepons: combien que ce soit auec moindre efficace, pource qu'ils ne sont de substance si humide: par-ainsi ils ne se corrompent si aisement en l'estomac, comme les autres. Ceux donc qui se confians en la bonté de leur estomac, ne craignent de manger à force concombres, par trait de temps se treuuent auoir vn amas d'humeurs grosses & froides par toutes les veines: lesquelles ne se pouuans digerer par le ministere des veines, se conuertissent en tresmauuais sang. Parquoy, encores qu'vne personne ait bon estomac, ie luy conseilleray tousiours de s'abstenir des viandes qui engendrent mauuais sang. Car ce sang mauuais s'accumulant peu à peu dedans les veines, pour petite occasion de corruption qu'il puisse rencontrer, cause des fieures fort fascheuses, & tresdifficiles à guerir. Et vn peu au-parauant, parlant des pepons, il dit, Les pepons, de leur naturel, generalement sont froids, & fort humides. Ils sont pareillement pourueuz de qualité abstersiue: & pour ceste cause, ils prouoquent à vriner, & passent plus legerement que ne font les courges & melons. Or qu'ils soyent abstersifs, on le peut voir aisement, en frottant d'iceux la peau qui sera orde & sale. Et par-ainsi ils seruent à oster le hasle du Soleil, & les lentilles du visage, & la menue gratelle, & le feu volage, quelque part qu'il soit. Leur graine, qui est comme entassee dedans leur chair, est de plus grande efficace à ces choses: tellement qu'elle sert à ceux qui ont les reins chargez de grauelle, & de pierres. Le pepon engendre mauuaises humeurs par tout le corps, & principalement quand il n'est bien digeré: tellement qu'il cause vne maladie, qui est appellee cholere, ou felonnie. Auant que le pepon soit corrompu, il est propre à faire vomir. Que si on en mange par trop, & que par-apres on vse des viandes qui engendrent bon sang, il prouoquera infalliblement a vomir. Quant aux melons, il en parle ainsi: Les melons ne sont si humides que les pepons, & n'engendrent tant de mauuaises humeurs: toutesfois ils ne prouoquent tant à vriner, & sont de plus difficile digestion. Pour faire vomir, ils n'ont la vertu qu'ont les pepons: aussi ne se corrompent-ils si aysement en l'estomac, qui desia seroit empesché de quelques mauuaises humeurs, ou de quelque corruption. Et combien qu'ils ne soyent si bons à l'estomac, que les fruicts d'Automne: ceneantmoins ils n'y nuysent tant que font les pepons. Voyla que dit Galien. Au reste ie n'ay voulu oublier d'aduertir le Lecteur, qu'il y a quelque imposteur qui me reprend de ce que i'ay dit que le mot σίκυος se prend seulement pour concombre, d'autant, dit-il, que c'est le nom general de toutes ces sortes de fruits, pepons, melōs, concombres, anguries, & autres de mesme sorte. Et pour mieux colorer son dire, il allegue Galien, qui dit que quelques medecins n'entendent que le fruict qui s'appelle pepon, se doyue simplement nommer pepon, ains σικυοπέπων, c'est à dire pepon concombre, comme si le pepon estoit comprins sous le mot σίκυος. Mais le pauure homme s'amusant plustost à me reprendre qu'à ce qu'il dit, s'est grandement trompé: attendu que Galien entend tout le contraire. Car il dit ainsi, Il y a quelques medecins qui ne sont pas d'aduis d'appeller les pepons simplement pepons, ains Sicyopepons. Mais pour cest heure nous ne nous amuserons à eux, d'autant que ce n'est le lieu. Car il vaut mieux dire les choses clairement, que de les embrouiller de telles fascheuses questiōs. Lors le temps sera de nous y arrester, quand suyuans les mots les plus vsitez, nous en dirons & obseruerons la signification. Voila qu'il dit. Qui monstre bien que Galien est plus contraire au dire de tel belistre, que non pas au mien. Car ie n'ay iamais nié que le mot σίκυος n'appartint generalement à tout ce que dessus: mais bien que Dioscoride n'entendoit autre chose par ce mot que le concombre commun, & que ie n'auois leu en Galien ni veu ce mot prins autrement que pour concombre. Car mesmes apres auoir parlé des pepons & melopepōs, il traitte à part des concombres, les appellant σίκυες, ne trouuant mot plus propre pour les denoter. Ce qu'aussi il a fait au huitiesme liure des fac. des simples med. parlant du concombre domestique & sauuage.

[G]al. lib. 2. [si]mpl. med.

[G]al. lib. 2. [d]e alim. fac.

Gal. lib. 2. [d]e alim. fac.

Gal. lib. 2. de aliment. fac.

Lactuca: Grecs, Thridax: François, Laitue: Arabes, Cherbas, ou Chas: Italiens, Lattuca: Allemans, Lattuck: Espaignolz, Lechuga, ou Alfalsa.

Lactuca crispa, François, Laitue crespe, ou cabusse.

Lactuca florida, François, Laitue en fleur.

CHAP. CXXIX.

Les laitues des iardins sont naturellement refrigeratiues, & bonnes à l'estomac, & laschent le ventre, & font venir le laict: toutesfois, estans cuites elles sont plus nutritiues. A ceux qui ont l'estomac debile, il ne les faut point lauer. Leur semence, prinse en breuuage, fait perdre tous les songes & imaginations d'amour, & esteint l'appetit de luxure. Estans trop continuees en viande, elles obscurcissent la veuë. Elles sont bonnes au feu sainct Antoine, & à toutes inflammations. On les confit en saumure. Quant elles ont ietté la tige pour vouloir

greuer, elles acquierent vne vertu pareille au ius, ou au laict de la laitue ſauuage.

Lactuca ſyluestris: Grecs, Thridax agria: François, Laitue ſauuage: Italiens, Lattuca ſaluatica: Alemans, Vvild lattuck.

CHAP. CXXX.

La laitue ſauuage eſt ſemblable aux laitues des iardins: toutesfois ſa tige eſt plus grande, & ſes fueilles plus blanches, plus aſpres, & plus greſles. Elle eſt amere: & a vne vertu * aucunement ſemblable à celle du pauot. Pour ceſte cauſe aucuns mettent ſon laict en la compoſition du Meconium, qui eſt fait du ius de pauot. Sõ ius, prins en breuuage auec vinaigre miellé, au poix de deux oboles, purge les ſuperfluitez aqueuſes par le bas. Il nettoye la maille de l'œil, & oſte toutes les fumees, esblouiſſemens, & brouillaz des yeux. Auec laict de femme on l'enduit efficacement ſur les brulures. En ſomme il prouoque à dormir: allege les douleurs du corps: & fait venir les fleurs aux femmes. On le boit contre les pointures des ſcorpions, & des araignes phalanges. Sa ſemence fait perdre les ſonges & imaginations d'amour, tout ainſi que celle de la laitue des iardins, & oſte l'appetit de luxure. Son ius fait le meſme, mais non auec ſi grande operation. On fait ſecher ſon laict au ſoleil, & le garde-on en vn pot de terre, qui ſoit neuf, tout ainſi que les autres liqueurs deſſechees.

** Cat. du tout.*

De toutes les herbes des iardins la laitue eſt la plus cognue. Et combien qu'on en treuue de pluſieurs eſpeces: ce-neantmoins elles ont toutes vn meſme naturel, & meſmes proprietez. Combien que à la verité, il y en a qui ſont de meilleur gouſt que les autres: car il n'y a perſonne qui n'aime mieux vne laitue cabuſſe, que ces grandes laitues, qui ſont dures, & pleines de laict. Il y en a vne ſorte, qu'on appelle à cauſe de leur tige large, largetige, en Latin Laticaulis: & vn autre rondetige, en Latin, rotundicaulis, à cauſe qu'elles ſont rondes: & vn autre ſorte, qu'on appelle ſeſſile, d'autant qu'elles croiſſent contre terre. De moy i'en fais trois ſortes, & dis les vnes eſtre cabuſſes, les autres rondes, & les autres creſpues. Il y a auſsi quelque diuerſité aux fueilles: car les vnes ſont fort verdes, les autres moins, & les autres blanchaſtres, & mouchetees de petites taches rouges: telle qu'eſt celle que l'õ apporte de Chypre. Les creſpues ont les fueilles creſpues, plus grandes que la grand' endiue, & chiquetees à l'entour: les rondes les ont rondes, & plus tendres, ſe ſerrans fort enſemble: la cabuſſe ou platte a ſes fueilles quaſi ſemblables à la ronde, & ſont contournees & entortillees tout à l'entour, & enflees comme celles des choux cabus. On en trouue en outre vne quatrieſme ſorte, qui eſt de grand requeſte, & l'appelle-on, Laitue Romaine, ayant ſes fueilles grandes, graſſes & verdes, & de façon d'vn œuf, la cime eſtant liee: plus tendre & blanche au reſte que les autres, & lors meſmes que l'on l'enueloppe de terre juſques à la cime. Les iardiniers ont inuenté ceſt expedient pour les rendre telles. En general quant à leur tige, elle eſt pleine de laict, branchue, & munie de fueilles, qui vont en aiguiſant, & eſtans vieilles elles deuiennent ameres: leurs fleurs ſont iaunes, & par traict de temps s'enuolent en l'air: leur graine eſt longuette & pointue au bout, de couleur blanche, & quelquefois noire. Elles ſortent au quatrieme ou cinquieſme iour apres qu'elles ſont ſemees. On les peut tranſporter de lieu en autre, apres qu'elles ſont ſorties. On en vſoit anciennement à la deſſerte. Et pource auſsi dit Martial,

Au deſſert l'on mettoit ſur table
La laitue aux bons Anciens:
Di moy pourquoy de noſtre temps
C'eſt le premier mets agreable?

Le ius des laitue eſt dormitif, & pource appliqué en huyle ſur le front & les temples de ceux qui ont fieure, il les fait dormir, & appaiſe leurs douleurs de teſte. Gargarizé auec ius de grenade, il oſte l'inflammation de la luette. Mis ſur les teſticules, il empeſche les fluxions de ſemence, tant celles qui aduiennent de nuict, que les autres, & meſmes y adiouſtant vn peu de camfre: mais par ce moyen il fait perdre toute enuie Venerique. La graine priſe en breuuage en coulis de pauot a meſme proprieté: & outre ce eſt propre aux ardeurs de l'vrine. Il faut defendre les laitues aux poulſifs, à ceux qui crachent le ſang, & aux phlegmatiques, & principalement à ceux qui veulent exercer le ieu d'amour. La laitue ſauuage eſt aiſee à cognoiſtre: pource qu'elle retire à celle des iardins, quand elle eſt en graine, & en fueilles, & en fleurs, & en graine. Toutesfois elle eſt amere au gouſt: & eſt toute pleine de laict. Theophraſte en parle en ceſte maniere: La laitue ſauuage a les fueilles plus petites que celle des iardins: leſquelles eſtans parcrues deuiennent eſpineuſes & piquantes. Sa tige auſsi eſt moindre que celle de la domeſtique. Elle eſt pleine d'humeur aigue, & medicinale. Elle croiſt par les champs. On tire ſon laict, du temps qu'on moiſſonne le fourment. On dit qu'il eſt bon aux hydropiques: & qu'il nettoye la maille de l'œil, & en chaſſe les brouillaz & esblouiſſemens, auec laict de femme. La laitue des iardins (ſelon que dit Galien) eſt vne herbe potagiere, froide & humide: toutesfois ce n'eſt en toute extremité: car autrement elle ne ſeroit bonne à manger: ains eſt froide, comme eſt l'eau de fontaine, par maniere de parler. Par-ainſi elle eſt bonne aux apoſtumes chaudes & enflammees: & aux petites & legeres inflammations, & eryſipeles. Toutesfois ſi elles eſtoyent trop ardantes & enflammees, elle ne ſuffiroit pas. Ceſte viande auſsi deſaltere. Sa graine, prinſe en breuuage, arreſte le flux du ſperme: pour ceſte cauſe on l'ordonne à ceux qui ne font que ſonger à l'amour, en dormant. Autant en fait la graine de la laitue ſauuage. Le ius de ceſte laitue nettoye la maille de l'œil, & chaſſe toutes fumees & esblouiſſemens des yeux. Il eſt bon auſsi aux bruſlures, appliqué auec laict de femme. Et en vn autre paſſage, il dit: Pluſieurs medecins preferent la laitue à toutes autres herbes des iardins, comme on fait la figue à tous les autres fruicts qui viennent en Autõne: car on ne trouuera point d'herbe qui ſoit de meilleur aliment. Et ce que aucuns blaſment en elle, c'eſt à ſçauoir qu'elle engẽdre le ſang, eſt le plus louable. Que s'il eſtoit ainſi qu'ils dient, ie ne l'eſtimeroye ſeulement par deſſus toutes les autres herbes: ains la prefereroye à toutes viandes, pour bõnes, & pour nutritiues qu'elles fuſſent. Aucuns ne dient pas qu'elle engendre ſimplement le ſang, ains afferment qu'elle engẽdre beaucoup de ſang. Toutesfois encores que ces derniers ayent quelque occaſion de blaſmer la laitue, ſelon leur opinion: ce neantmoins ils ſont plus eſloignez de la verité que les autres. Combien que ce ne ſoit vice d'engendrer beaucoup de ſang. Car il ne faut douter que la ſorte de viãde qui engendre beaucoup de ſang, & nulle autre humeur, ne ſoit de bon ſuc & aliment. Que s'ils blaſmẽt la laitue, pource qu'elle engẽdre trop de ſang, on y peut aiſemẽt remedier, à faire plus grãd exercice, & à ne cõtinuer tant la laitue. Voila ce q̃ nous auõs voulu dire cõtre ceux qui blaſmẽt ceſte viande. Cepẽdant il faut noter, q̃ au lieu que les autres herbes engẽdrẽt biẽ peu de ſang, & qui encores n'eſt trop bõ, la laitue ſeule en engendre de bon & en quantité, & ſi toutesfois il n'eſt entierement bon. On mange la laitue le plus ſouuent crue. En eſté, quãd elle eſt preſte à ietter ſa greine, on la bouillit, & puis la mãge-on, en ſalade, auec huyle, vinaigre, & garon: ou biẽ auec quelque autre ſorte de viãdes, & meſmes celles qui ſont faites de fourmage. Pluſieurs auſsi la font bouillir, auant qu'elle monte en tige. Ce que i'ay fait, depuis que mes dents ont cõmencé à m'empirer. Laquelle facon d'appreſter laitues i'apprins d'vn mien amy: lequel voyãt que i'vſoye ordinairement de laitues, & que venãt ſur l'age ie ne les pouuoye manger ſans grande faſcherie: me monſtra cõment il les failloit cuire. Car, pource qu'en ieuneſſe i'auoye touſiours la bouche de mõ eſtomac chaude, & bouillãte, pour raiſon de la colere qui y abondoit: pour moderer ceſte ardeur ie mangeoye ordinairemẽt de laitues en ſalade. Venãt donc ſur l'aage, & ne cerchant que repos, ceſte viande m'y aidoit merueilleuſement. Car i'auoye tant apprins de veiller & d'eſtudier en ma ieuneſſe: que venant ſur l'aage, auquel temps on ne dort ſi biẽ qu'en ieuneſſe, i'eſtoye fort faſché de ne pouuoir dormir. Cõtre laquelle faſcherie ie n'ay trouué autre remede plus ſingulier, que de mãger de laitue le ſoir. Voila qu'en dit Galien.

Laitue ſ… uage.

Theophr. … nat. plã. li… 7. c. 6.

Gal. lib. … ſimp. med…

Gal. lib. 1. … alim. facu…

Laitue bo… nes à fai… dormir.

Gin

Gingidium, Cherephyllum, Cerefolium: François, Gingidium, Cerfueil: Italiens, Gingidio, ou Cerefolio: Allemans, Koerffel, & Kerbelkraut.

Gingidium.

Cerefolium.

CHAP. CXXXI.

Le gingidium, qu'aucuns appellent lepidium, croist abondamment en Cilicie, & en Surie. Cest vne petite herbe semblable à la pastenade sauuage: toutesfois elle est plus amere, & plus subtile. Sa racine est petite, blanche, & quelque peu amere. On mange ceste herbe, & cruë & cuite: & est fort bonne à l'estomac. Elle prouoque à vriner. Sa decoction, beuë auec vin, est propre à la vescie.

Iamais ie n'ay estimé que gingidium fust ce que l'on appelle communément cerfueil. Et pource aussi ne suyuant l'opinion d'aucuns, & entre autres de Ruellius & Fuchsius, ie maintiens qu'il n'en est rien, & que mon opinion n'est point erronee. Et ce qui me rend si obstiné, est que i'ay recouuert de Syrie vne plante du vray gingidium, bien differéte du cerfueil, & de laquelle nous te baillős le pourtrait, par le moyen de Iaq. Antoine Cortusus: ensemble aussi vne plante estrangere, laquelle il dit qu'on appelle Visnaga. Le gingidiũ donc n'est gueres differét des panets, & neantmoins est plus amer, ayant vne tige branchue, ronde, de la longueur de demi pied, ridee, noirastre, nouee, & à la cime de petites testes ou mouchets blancs, iettans de petites fueilles tout à l'entour. De ces bouquets sort vne graine, laquelle venant à maturité, fait resserrer les mouchets, tout ainsi qu'on voit aduenir aux panets, & se prennent aux mains en les touchant. Sa racine est blanchastre, de la longueur d'vne paume de main, & d'vn goust vn peu amer. Il en vient grand abondance en Syrie, d'ou on en apporte la graine, que l'on seme maintenant en Italie en plusieurs iardins. Quelques vns estiment que celle plante que l'on appelle Visnaga, soit le vray gingidium, ou à tout le moins vne de ses sortes, d'autát que ses fueilles se rapportent quelque peu mieux à celles des panets. De moy ie ne les puis suyure, tant pource qu'elle est plus gráde que ne sont les panets, que d'autant aussi quelle a de grand & forts bouquets ou mouchets, tellement mesmes que de leurs petites queuës on en fait des cure-dents. Ie croirois plustost, pour le grand rapport que l'on voit en l'vn & l'autre, que ce fust le grád panet. Reste maintenát à parler du cerfueil, duquel on vse souuét aux viandes, & mesmes en la medecine. Le cerfueil est vne plante iardiniere assez cognue d'vn chascun, fraille, tendre, iettant d'vne seule queuë six fueilles, comme le persil cómun, & incisees à l'entour: ayant de tiges de demi coudee de haut, grasses, roussastres, creuses, nouees, & à la cime de petis bouquets garnis de fleurs blanches, d'ou sortent de petites cornes tendres & droites, plusieurs d'vne mesme queuë, veluës, roussastres, & pointues au bout, dans lesquelles il y a vne graine longuette, de couleur à demi enfumee. Sa racine est courte, & si toutesfois est esraillee en plusieurs capillatures. Toute la plante est douce & odorante, & est neantmoins entremeslee d'vn goust bien peu mordant, & qu'on ne peut qu'à grand peine apperceuoir: mise auec les autres herbes potagieres, elle leur donne meilleur goust. Pline parlant du cherephyllon, dit ainsi, Derechef il y en a d'vne autre bande, qui se sement à la mi-Septembre, l'anis, les arroches, les mauues, les lapathes, le cherephyllon, que les Grecs appellent Pæderota, lequel est mordát au goust, & fort enflammát: au reste bien sain à la personne. Or ne puis-ie me persuader que le cherephyllon de Pline soit nostre cerfueil, d'autant mesmes qu'il n'a point telle mordication: non plus aussi que ie croy que ce soit vne seconde espece d'acanthus, que Pline dit estre aussi nommee Pæderota: car acáthus n'est aucunemét mordant. Si l'on ne vouloit dire que ce fut ceste plante nommee Pæderos, que descrit Pausanias, disant ainsi, L'herbe, qu'on appelle Pæderos, prouiét au parc en lieu exposé au soleil, & nő autrepart, nő pas mesmes en Sicyonie. Elle a les fueilles plus petites que le fau, & plus grádes que l'yeuse, quasi de mesme forme que celles du chesne, ayans vn costé noirastre, & l'autre blanc, presque telles que les fueilles du peuplier blanc. Mais ie ne puis croire que ceste plante qui est si rare, soit le cherephyllon de Pline, qui estoit si commun aux iardins. Galien parlát du gingidium, dit ainsi: Tout ainsi que le gingidium est de goust amer & astringent, aussi est-il de temperature chaude & froide. Et si est selon ces deux qualitez, dessiccatif. D'auantage, il est fort bon à l'estomac, pour raison de son astriction, qui n'est petite. Parquoy on le peut dire aucunemét chaud, & dessiccatif au second degré. Et en vn autre passage, il dit: Le gingidium croist abondammét en Surie, & se mange en tel appareil, que nous mágeons le scandix. Il est singulier pour l'estomac, soit qu'on le mange cru, ou bouilli: mais il ne veut gueres cuire. Aucuns le mangent auec huyle & garum: d'autres y mettent du vin, ou du vinaigre, pour le rédre meilleur à l'estomac. Mangé auec vinaigre, il donne appetit à ceux qui sont desappetissez. Toutesfois il est notoire, que ceste herbe est plus medicinale, que nutritiue: pour raison de l'amertume & astriction manifeste, dont elle abonde. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut aysément voir, que le gingidium & le cerfueil sont plantes differentes: pource qu'on ne treuue au cerfueil l'amertume ni l'astriction si manifestes, que Galien dit estre au gingidium.

Visnaga. *Cerfueil.* *Plin. lib. 19. cap. 8.* *Plin. li. 22. cap. 22.* *Pauf. lib. 2. vet. Græcie.* *Pæderos.* *Gal. lib. 6. simpl. med.* *Gal. lib. 2. de aliment. facult.*

Scandix. CHAP. CXXXII.

Scandix est vne herbe sauuage, qu'on máge cuite & cruë. Elle est amere, & vn peu forte, & fait bon vétre, & est bonne à l'estomac. Sa decoction, prinse en breuuage, est bonne à la vescie, aux reins, & au foye.

Combien que scádix ait esté fort cognuë des Anciens, cőme herbe qu'on mágoit ordinairemét auec les autres herbes des iardins: ce neátmoins veu que ie n'ay encores trouué Autheur digne foy, qui ait remarqué tant soit peu le scádix, ie ne sçay cőme on peut veritablement dire que scandix est cőmun en Italie, & que plusieurs gens le cognoissét. Hermolaüs Barbarus, homme singulier de son téps en la matiere des simples, dit auoir veu le pourtraict de scandix en vn vieil exemplaire Grec de Dioscoride: & estoit ceste plante, quant aux fueilles, semblable au fenoüil: ayant ses fleurs bláches ou iaunes: auec de petis cornichons, qui estoyent au sommet des branches. Quant à moy, i'ay veu souuét ceste plante, que descrit Hermolaüs, entre les blez, & à riue des cháps, és moys de May & de Iuin. Toutesfois encores qu'Hermolaüs die que les fueilles de ceste plante sont semblables à celles de fenoüil: si me semble-il qu'elles retirent plustost à celles de camomille, ou fume-terre, que au fenoüil. Ceste herbe iette ses fleurs quasi semblables à celles de cerfueil, lesquelles sont blanchastres. Venant à grener, elle iette de petites cornes minces, longues, droites, pointues, & semblables à celles de l'herbe Robert, ou bien au cerfueil: combien que celles de cerfueil soyent plus subtiles & plus frailles. De sorte, que qui considerera bien les deux plantes, on les iugera d'vn mesme genre, encores qu'elles soyent differentes en espece: ce que bien demonstre le rapport de leur saueur. Ceux donc qui ont dit & affermé le gingidium de Dioscoride estre nostre cerfueil, semblent auoir dit cela auec grande raison. Car, estimans ceste plante, dont nous parlons, estre la vraye scandix: il pouuoyent estre induits aysément à croire, que gingidium fust le cerfueil, pource que Dioscoride a de coustume d'arrenger les plantes selon leurs genres & especes. Parquoy si ceste herbe, qu'on nous met en auant pour scandix, auoit autant d'acrimonie & d'amertume que les Anciés ont attribué à scandix, certainement ie suyuroye leur opinion: mais veu que ie ne treuue rien en ceste nouuelle scandix, de ce que les anciens ont dit estre notoire & manifeste en la vraye scandix, & moins aussi trouue-ie au cerfueil, ce que les Anciens ont dit du gingidium: ie suis contraint d'estre d'opinion diuerse & contraire à eux. Et ne confesseray iamais le gingidium estre nostre cerfueil: ni l'herbe d'Hermolaüs estre la vraye scandix: si nő que la diuersité des climats, & le changemét des lieux leur ait fait perdre leur amertume & acrimonie. Et ne desplaira à

ra à Hermolaüs, ni au pourtrait qu'il a veu : car ie ne changeray point d'opinion : veu mesmes qu'il n'y a autheur qui ait descrit ni en tout, ni en partie, la scandix. Dont ie m'esbahis où se fonda le peintre qui fit ce pourtrait de scandix: sinon peut estre que Dioscoride luy-mesme l'eust fait. Pline dit que la scãdix est semblable à Anthriscus. Mais l'vn est autant cognu que l'autre. *Gal. lib. 8. simpl. med.* Galien parle de scandix, en ceste maniere: Scandix est vne herbe des champs, qui est bonne à manger. Elle est vn peu forte & amere: tellemẽt qu'elle est chaude & seche au plus haut du second degré. Elle prouoque fort à pisser : & pour raison de ses qualitez, elle desoppile les intestins. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on voit derechef, que celle herbe qu'on nous veut supposer pour scandix, n'est la vraye scandix: car elle n'est si forte ne si amere au goust, qu'elle puisse passer seulement vn degré de siccité & de chaleur.

Pecten Veneris: François, Pigne de Venus.

Au reste s'il y a plante à laquelle on puisse rapporter nostre nouuelle scãdix, c'est vrayement celle que l'on apelle pigne de Venus, descrit par Pline: *Plin li. 24. cap. 19.* lequel est ainsi appellé, pour auoir ses cornets digerez comme vn pigne à pigner le lin. En premier lieu, sa racine est blanche, & sa tige haute d'vn demy pied. Ses fueilles sont semblables aux pastenailles sauuages, ou à la camomille, estans ainsi menuës. Ses fleurs sont blãches, & menuës. A la cyme de ses brãches elle iette des bouquets, dont sortent plusieurs petis becs, ou aiguilles, qui sont separez les vnes des autres : & sont quasi comparties, commes les pignes dont les dames pignent le lin. Toutes lesquelles marques se treuuẽt en la scandix d'Hermolaüs. Sa racine broyee auec mauue, tire hors les tronçõs qui sont demeurez au corps. Auec son herbe & ses fleurs chauffee sur vne poesle, & incorporee en vin blanc pur, beurre, & fueilles de persil commun, & appliquee sur le penil, des enfans principalement, elle est singuliere à la difficulté d'vrine.

Caucalis: François, Persil sauuage: Italiens, Caucalide, ou Petrosello saluatico.

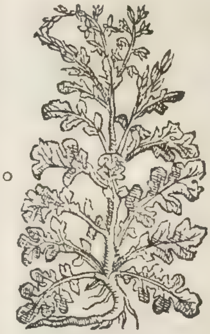
CHAP. CXXXIII.

Le persil sauuage, qu'aucuns appellent, daucus sauuage, a sa tige haute d'vne paume, ou plus grande, & qui est vn peu veluë. Ses fueilles sõt semblables à celles de l'ache: & sont chiquetees au bout, comme celles de fenoüil, & sont veluës. En sa cime elle iette vn mouchet, qui sent fort bon. On le mange cuit & cru, comme les autres herbes des iardins. Il prouoque à vriner.

Le persil sauuage est fort commun és plaines de la Toscane, & sur tout és lieux non cultiuez : comme aussi au Val Ananie en la terre de Trente : lequel est du tout semblable à la description de Dioscoride. Noz païsans l'appellent persil sauuage: pource que les fueilles d'embas, & qui sont plus prés de la racine sont semblables à l'ache, qu'on appelle petrosello en Italie: combien que celles du dessus soyent menues & chiquetees, quasi comme fueilles de fenoüil. Sa tige est semblable à celle de la pastenaille, à la cime de laquelle y a vn mouchet de fleurs blanches, odorantes, & quasi semblables à celles de daucus, autrement carrotte sauuage. *Gal. lib. 7. simpl. med.* Galien en parle en ceste sorte: Aucuns appellent le Persil sauuage, daucus, ou carrotte sauuage : pource qu'il luy retire fort tant au goust, qu'en vertu & proprieté. Car il est chaud & sec au mesme degré que l'autre : & prouoque à vriner. On le confit en saumure, pour le garder. Voyla qu'il en dit. Mais outre ce nous disons qu'il est fort cordial. Son ius rompt la pierre, & fait sortir la grauelle, & purge le foye, la ratte & les reins de tout phlegme. Sa graine prise en breuuage, aiguise la veuë, & fait sortir les mois aux femmes. Pris auec graine d'agnus castus & cetrac, il est bon contre les fluxions de la semence. Pris souuẽt en vin, il rend les femmes fertiles. Il est proffitable aux morsures du trygon, dragon & scorpions marins. Toute l'herbe mangee en vinaigre, puis vomie sert de purgation, esueille l'appetit, & oste tout deuoyement d'estomac. Et l'herbe mangee, & son ius pris en breuuage, & la graine aussi, secourent merueilleusement les melancholiques, autant quasi que la decoction de toute l'herbe. Ceux qui ont les fieures quartes, les galeux, & verollez en sont grandement solagez.

Eruca : Grecs, Euzomon : François, Roquette: Arabes, Iergir, Ergir, ou Giargir: Italiens, Ruchetta, & Rucola: Allemans, Vueiss senff: Espaignolz, Oruga, & Arugua.

Eruca satiua, Roquette des Iardins.



Eruca syluestris, Roquette gentille, ou sauuage.

CHAP. CXXXIIII.

La roquette, mangee cruë, en abondance, incite la personne au ieu d'amour. Sa graine fait le mesme: & prouoque à vriner. Elle ayde à faire digestion, & fait bon ventre. On vse de la graine à faire sauces. Et pour la plus longuement garder, on la fait tremper en laict, on en vinaigre, & en fait-on des trochisques. La roquette sauuage est fort commune és Espaignes Occidentales. Les gens du païs vsent de sa graine en lieu de seneué. Elle est plus efficace à faire vriner : & beaucoup plus forte que celle des iardins.

La roquette des iardins, & la sauuage sont toutes deux fort cognuës, pource qu'on les mange ordinairement en salades. Celle des iardins à ses fueilles profondement longues, & chiquetees de loing à loing, de façon du sisymbrium aquatique, ayans vn goust aigu & amer : vne tige d'vn pied & demi de hauteur : ses fleurs à la cime, & blanchastres : sa graine enclose en petites & minces cornes, comme au velar. Sa racine est blanche, mince & aigue au goust. La sauuage se plaist en lieux arides & secs, & mesmes aus murailles, ayant ses fueilles plus estroites que celle des iardins, & chiquetees plus dru, d'vn goust mordant & sauoureux : force tiges, de fleurs iaunes, & vne infinité de petites cornes regardãs contremont: la graine semblable à celle de moustarde, aigue & amere. La roquette cuite, y adioustãt de succre, est singuliere à la toux des petis enfans. Quelquesvns m'ont asseuré que si on cueille de la main gauche trois fueilles de roquette sauuage, & qu'on les mãge, que cela guerit de la iaunisse. Mais ie laisse cela aux superstitieux. Galiẽ en parle ainsi: Ceste herbe est notoiremẽt chaude *Gal. lib. 2. de alim. fac.* : de sorte qu'on ne la mãge gueres qu'auec fueilles de laitue : car par ce moyen sa grande chaleur est attrempee par la froideur de la laitue. On dit qu'elle augmente le sperme, & qu'elle prouoque à luxure. Elle cause douleur de teste, si

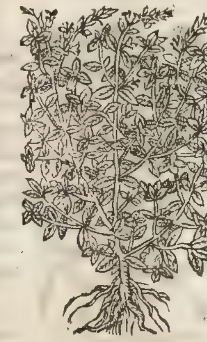
on la

on la mange seule. Aucuns anciens dient que sa graine est bonne aux morsures des mus-araignes. Elle fait mourir les vermines du corps, & diminue la ratte. Broyee & incorporee auec fiel de bœuf elle efface la noirceur & ternisseures des cicatrices, & leur rend la couleur telle qu'à la reste de la peau. Ointe auec miel, elle efface les taches & lentilles du visage.

Ocimum: François, Basilic: Arabes, Berendares, & Bedarog: Italiens, Basilico: Allemans, Basilien, & Basilgran: Espaignolz, Albahaca.

Ocimum magnum, François, Grand Basilic.

Ocimum paruum, François, Petit Basilic, ou Basilic gentil.



CHAP. CXXXV.

Le basilic est fort cognu. Si on en mange en trop grande quantité, il trouble la veuë, lasche le ventre, engendre ventositez, prouoque à vriner, & fait venir le laict: mais neantmoins il est de difficile digestion. Enduit auec fleur de farine d'orge rostie, vinaigre, & huyle rosat, il sert aux inflammations du poulmon. De soy il est bon contre les pointures du dragon de mer, & des scorpions: & auec vin de Chio, il sert aux douleurs des yeux. Son ius chasse toutes fumees & esblouïssemens des yeux: desseche les fluxions & catarrhes qui tombent dessus. Sa graine prinse en breuuage, est bonne à ceux qui font vn amas d'humeurs melancoliques, & à ceux qui ont difficulté d'vrine, & sont subiects à ventositez. Tiree par les narines, elle fait esternuer: ce que aussi fait l'herbe. Mais il faut fermer les yeux, quand l'esternuëment voudra venir. Aucuns le deffendent à manger: pource que, estant maché, & puis mis au soleil, il engendre de petis vers. Les Affricains dient que la pointure des scorpions ne fait point de mal à ceux qui auparauant auroyent mangé du basilic.

Le basilic, comme estant fort odorāt, est cognu d'vn chascun: car il y a bien peu de iardins, & de fenestres de sales qui ne soyēt tapissees de basilic, qu'on nourrit en quesses de bois, ou en pots de terre. En Italie nous auons trois sortes de basilic. Dont le premier a les fueilles plus grandes que le passevelours. Elles sont longues, larges, espesses, & semblables à celles du citronnier. Le second est plus petit que l'autre & en branches & en fueilles: & y en a deux sortes, d'ont l'vne à l'odeur du basilic commun, l'autre est si semblable au citronnier, qu'on ne les sçauroit qu'à grand peine discerner. A raison dequoy les Arabes l'ont appellé citronnier, comme aussi fait Mesué. Le troisiesme est appellé basilic gentil, pource qu'il a ses fueilles fort petites & menuës, & qu'il surpasse en odeur les deux autres especes. Serapio fait mention de ces trois sortes de basilic: & appelle le basilic moyē, duquel Dioscoride parle icy, basilic non giroflé: nommant le basilic gentil, basilic giroflé: pource qu'il est plus petit, & plus odorant que les autres. Quant au grand basilic, il l'appelle basilic citronnier, pour raison du rapport que ses fueilles ont à celles du citronnier: ainsi que pourront voir ceux qui liront ce que dit Serapio touchant le basilic. Dont ie m'esbahis de l'arrogance de ces fratres qui ont commenté Mesué, lesquels se vantent d'auoir esté les premiers inuenteurs du basilic giroflé, ou gentil: veu que Serapio en fait mention: disant, qu'il à les fueilles petites, & sa tige quarree. Et au contraire, messieurs les beaux-peres dient que ses fueilles sont plus grādes que celles de melisse, estans denteles tout alentour: & que sa tige est ronde, & non anguleuse. En quoy ils faillent lourdement (sauue leur paternité) car ie ne pēse point que Mesué ait parlé d'autre sorte de basilic, que du basilic gentil, qui est estimé sur tous. Mesmes attendu qu'il surpasse les autres en bōne odeur, il n'y a point de doute qu'il ne soit aussi meilleur à fortifier le cœur, que les autres: aussi est il mis en l'electuaire des perles, qu'on fait pour les accidēs & deffaillāces du cœur. Brasauolus en son liure des simples, qu'il fit imprimer à Rome, dit que Dioscoride & Pline sont si contraires, quant aux proprietez du basilic, que necessairemēt il faut confesser que l'vn d'eux ait erré: disant, Dioscoride dit aprés les Africains, que les pointures des scorpions ne font mal à ceux, qui au parauant auroyēt mangé du basilic: & au contraire, Pline dit, que celuy qui auroit māgé du basilic, ne peut rechapper de la mort, s'il est point ou piqué des scorpions. Mais le bon Brasauolus monstre bien qu'il a esté trop chaud, & trop impatient à lire Pline. Car s'il eust leu iusques à Amen, tout ce que Pline dit du basilic, il eust cognu que Pline appointe fort dextrement ceste contrarieté: car respondant à ceux qui blasment le basilic: il dit ainsi: Chrysippus a tousiours fort desprisé le basilic: disant qu'il estoit cōtraire à l'estomac, & à la veuë, & qu'il estoit inutile à esmouuoir l'vrine. D'auantage, qu'il faisoit les gens fols, insensez, lethargiques, & subiets aux passions du foye: & que pour ceste cause les cheures le fuyent: & que les hommes pareillement s'en doyuent donner garde. Autres dient, que si l'ayant pilé, on le met sous vne pierre, qu'il engendrera vn scorpion: & que estant maché, & mis au soleil, qu'il engendre des vers. Mesme ceux d'Afrique dient qu'vne personne, qui auroit mangé du basilic, ne peut eschapper ce iour là la mort, s'il est piqué d'vn scorpion. Ceux qui sont venus aprés, ont maintenu brauement le basilic: disans, que les cheures le mangeoyēt volontiers, & que d'ailleurs, estāt prins en breuuage auec du vin & vn peu de vinaigre, qu'il estoit aussi bon que la mente, ou la ruë, contre les pointures des scorpions terrestres & marins. Item, que par experience on auoit esprouué qu'il estoit fort bon aux deffaillāces du cœur, le sentant auec vn peu de vinaigre: & que d'ailleurs il estoit propre aux lethargiques, & pour raffreschir toutes inflammations: & que enduit auec huyle de meurte, ou vinaigre, ou huyle rosat, il estoit bon aux douleurs de la teste: & appliqué auec du vin, il seruoit aux fluxions des yeux: estāt fort bon à l'estomac. Voylà que dit Pline contre ceux qui vouloyent blasmer le basilic. Theophraste dit, que le basilic, qui est bien exposé au soleil, degenere en serpollet: car il se desseche excessiuement, & amoindrit ses fueilles, & a vne odeur plus vehemente: pource que les choses seches n'ont pas grāde nourriture en elles. Toutesfois il ne faut estimer qu'il change sa forme, pour en prēdre vne autre: ains que seulemēt il prent quelque similitude & rapport au serpollet, luy ressemblāt aucunement. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste, il semble qu'Auicēne soit contraire à Dioscoride: car il dit, que le basilic engendre vn sang trouble & melācolic: & que pour raison de sa superfluité d'humeur, il engēdre ventositez és veines. Autant en dit Galien: lequel en parle ainsi: Le basilic est chaud au second degré, & est plein d'humeurs superflues: par-ainsi il n'est bon à manger. Toutesfois estant appliqué par dehors, il est propre à maturer & resoudre. Et en vn autre passage il dit: Aucuns vsent du basilic en viande, le māgeans auec huyle & garum: mais il engēdre tresmauuais sang. Ce que voulans donner à entēdre plusieurs menteurs, disoyēt que si on mettoit du basilic pilé en vn pot de terre neuf, & bien couuert, qu'en peu de iours on trouueroit qu'il auroit engendré des scorpions: principalement si on mettoit le pot au soleil tous les iours. Mais cela est faux. Bien peut-on dire du basilic, que c'est vne herbe qui engendre mauuais sang: & qui est contraire à l'estomac, & de difficile digestion. Au reste ie ne veux oublier, que ocymum, escrit par y, est bien different d'ocimum escrit par i, selon le tesmoignage des bons autheurs. Car les anciens appelloyent ocymum, vne sorte de pasturage, ainsi nommé, ou pource qu'il sortoit incontinent: ou bien, pource que c'estoit le premier pasturage que les bestes trouuoyent: ou bien, pource qu'il laschoit le vētre aux bestes qui s'en paissoyent. Car ὠκύς, en Grec, signifie, soudain, en François. Mais ocimum est nostre basilic: lequel est descendu du mot Grec ὄζω, qui signifie, flairer. Par-ainsi me semble que l'orthographie d'ocimum, seroit meilleure par, z, que par, c. Quant à l'autre ocymum, c'estoit vne pasture qu'on donnoit aux bestes,

Basilic citronnier.

In elect. de gemmis.

Plin. lib. 20. cap. 22.

Theoph. li. 5. c. 8. de cau. plant.

Auicē. lib. de virib. cor.

Gal lib. 8. simpl. med.

Gal. lib. 2. de alimen. fac.

Ocimum & Ocymum differens.

Ocymum Pasture.

stes, qui estoit faite de blez verds coppez, auant que les chalumeaux fussent durs. Ou bien c'estoit vn pasturage d'herbes procedees de diuerses sortes de graines. Comme sur douze muys de feues, ils en mettoyent deux de vesses, & autant de vesses noires: & semoyēt le tout par ensemble: & les coppoyēt auant que ces blez fussent meurs, pour faire ceste pasture, qu'ils appelloyent ocymum. Cato, pour composer ceste pasture, ordonnnoit de semer de vesses, de senegré, de feues, & de vesses noires. Parquoy ie pense que l'ocymum des Anciēs n'estoit seulement ceste pasture composee d'herbes vertes de plusieurs graines: mais que aussi elle se faisoit d'vne seule sorte de blez verds coppez: comme d'orge, d'auoine, de vesses blanches & noires, & d'autres semblables blez: & ce non seulement pour nourrir le bestail, au printemps: mais aussi pour le faire purger. Ce que encores maintenant on fait en plusieurs endroits d'Italie: & principalement auec orge verd, & vesses, tant blanches que noires. Par ainsi ie ne puis suyure l'opinion de ceux, qui pensent que ocymum soit vne espece de plante: car ie n'ay veu autheur, ni ancien ni moderne, qui ait fait aucune description d'ocymum. Bien ay-ie trouué que ce mot ocymum s'approprioit generalemēt à vne ou autre sorte de pasture: & principalement aux pastures qui viennent à la prime vere, & au commencement du printemps. Parquoy l'opinion de Adam Lonicerus & de Tragus est trop ridicule, d'estimer que le bled de Turquie soit ocymum: & mesmes en ce qu'il luy a attribué toutes les proprietez du basilic gentil: se fondant sur ce que le bled de Turquie germe trois iours aprés qu'il est semé: pour laquelle cause il l'appelle ocymum. Mais la pasture, qui est appellee ocymum, n'a prins ce nom (comme ie pense) pour estre fort prompte & soudaine à sortir hors & germer: mais plustost, pource que c'est la premiere pasture de bestes, aprés l'hiuer. Car si toutes greines, qui se leuent incontinent, estoyent appellees ocymum: il y auroit vne infinité d'herbes qui s'appelleroyent ocymum.

Orobanche, ou, Erui Angina: François, Orobanche: Italiens, Herba lupa, Coda di Leone, & Herba tora.

CHAP. CXXXVI.

* Exempl. est vne tige rougeastre, haute de deux espās, quelquefois plus, ayant ses fueilles grasses tendres & velues.

L'orobanche * est vne tige d'vn pied & demi de haut, & quelquefois plus: & est rougeastre, veluë, tendre, grasse, & sans fueilles. Sa fleur est palle, ou iaunastre. Sa racine est de la grosseur d'vn doit: & deuient cauerneuse, quand la tige commence à flestrir. Elle croist entre quelques legumages, & mesme les estouffe: dont vient qu'on l'appelle orobanche. On la mange, comme les autres herbes, & cruë, & cuite entre deux plats, comme les asperges. On dit que la mettant auec les legumages, elle les fait cuire plus soudain.

La premiere fois que ie veiz orobanche, fut au dessus de Trente, au val Ananie. Mais depuis, ie me suis apperceu, qu'elle croissoit ordinairement par toute l'Italie, non seulement entre les legumages, mais aussi entre les blez, chanures, lins, & mesmes le long des grans chemins à l'ombre des hayes. Et combien que Theophraste die, que l'orobanche estrangle l'ers, par l'enuelopper, & s'entortiller alentour d'iceluy: ceneantmoins l'orobanche representee par Dioscoride, & Pline, n'embrasse aucunemēt les plantes qui luy sont voysines: ains par sa seule presence fait mourir tous les blez, & legumages, & tout le lin & le chanure qui luy est voysin & prochain. Pour ceste cause ceux du val d'Ananie l'appellent herbe louue, à cause de ce qu'elle estrangle & mange les herbes qui luy sont voysines. Dioscoride dit qu'elle ne iette qu'vne tige, sans fueilles, tout ainsi que les asperges: & que la tige est rougeastre, veluë, molle, grasse, & haute d'vn pied & demy, pour le plus. Sa fleur est blanchastre: & sort de certaines petites boules, qui sont entassees & amassees à la cime de la tige. Sa racine est de la grosseur d'vn doit, & est spongieuse, & fraille. Aucuns l'appellent queuë de lyon, & d'autres, herbe de toreau: pource que incontinent que les vaches en ont gousté, elle sont en ruit, & cherchent le toreau. Aucuns l'appellent cynomorion, selon que dit Pline: pour le rapport qu'elle a aux couillons des chiens. Pour conclurre donc, ou Theophraste a failly: ou bien Dioscoride & Pline parlent d'vne autre espece d'orobanche. Orobanche (dit Galien) est de temperature froide & seche au premier degré.

Theophr. li.8. de hist. pl. & .5. de causis. Plin. lib.22. cap. vlt.

Gal. lib.8 de simplic. medic.

Barbula Hirci: François, Barbe de Bouc: Grecs, Tragopogon: Italiens, Barba di Becco, ou, Sassefrica: Allemans, Bocksbart, & Gauchbrots: Espaignolz, Berba de Cabron.

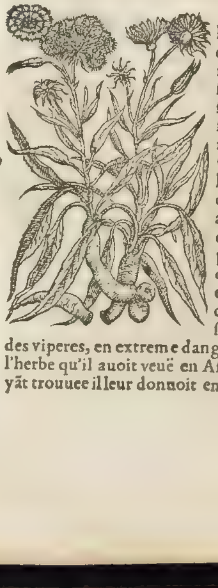
CHAP. CXXXVII.

La barbe de bouc, qu'aucuns appellent come, a sa tige petite, & ses fueilles, comme celles de saffran. Sa racine est longue, & douce. A la cime de la tige y a vn grand bouton: du sommet duquel depend vne graine noire, qui a donné le nom à l'herbe. Elle est bonne à manger.

La barbe de bouc est assez cognuë. On mange sa racine en hiuer en salades, pource quelle est douce. Elle produit ses fueilles semblables à celles de saffran: toutesfois elles sont plus longues & plus larges. Sa fleur est iaune, & quasi semblable à celle de dent de lyon: toutesfois elle est plus grande: & est enclose en vn bouton. Quand il fait beau temps, elle est fort espanie: mais si le temps est trouble, la fleur se retire & resserre dans son bouton, tout ainsi que fait la barbe pointue du chameleon. De la cime du bouton pend vne barbe follastre, & blanche, & qui est assez grande: laquelle est cause qu'on appelle ceste herbe, barbe de bouc, selon que dit Theophraste. Au reste ie ne sçay qui a meu Hermolaüs Barbarus, de nier que ceste herbe fust le Tragopogon de Theophraste & Dioscoride: veu que nostre barbe de bouc est du tout correspondante à la description de Tragopogon. Le ius de barbe de bouc, ou bien son eau distillee par alebic, appliqué auec plumaceaux ou coussinets de linge, sur les playes fresches & sanglātes, les fait souder & cicatrizer. Il y a encore vne autre sorte de barbe de bouc, lequel à cause de ses fueilles purpurines, on appelle purpurin. Ses fueilles sont semblables à l'autre, mais sortent plus dru vers la racine, & sont plus verdes, plus larges, & plus fortes: sa tige est semblable, nouee du reste, & ayant comme des aisles aupres des neuds, d'ou sortent les rainceaux. Il porte ses fleurs à la cime, de couleur purpurine, & moindres que celles de l'autre, les boutons rayans leurs sommitez deçà delà, en façon d'vne estoile. Sa racine est grande & grosse, dure & forte, & pleine d'vn laict amer & mordant, & non doux, comme l'autre.

Theophr. de hist. plant. lib.7.c.7.

Scorzonera Hispanica.



Nous pourrons mettre sous l'espece de la plante barbe bouc, celle que les Espaignols nomment SCVRZONERA, ou scorzonera, d'autant qu'elle est fort souueraine contre la morsure de la vipere, qu'ils nomment en leur langue scurzo. Or est-ce vne plante nouuellement trouuee, & m'asseure qu'il ne se trouuera personne auparauant nous, qui l'ait descrite. Vn serf Africain acheté par le Seigneur Ceruerus Leridanus la trouua premierement en Catologne d'Espaigne. Car cōme il voyoit plusieurs moissōneurs parmi les chāps mords des viperes, en extreme danger de leur vie, se souuenant de l'herbe qu'il auoit veuë en Afrique, ensemble du remede, l'ayāt trouuee il leur donnoit en breuuage le ius de la racine de ceste

ceste herbe, & les guerissoit tous, ne voulant enseigner ceste recepte à personne, de peur de perdre telle practique. Qui fut cause que plusieurs y prenans garde, & obseruans par succession de temps le lieu d'ou il l'apportoit, en fin le trouuerent, & mesmes les reliques des herbes qu'il auoit coppees. Parainsi on en arracha, & en fit on l'experience, & fut derechef confirmé qu'elle estoit singuliere à tel accident: & pource aussi de son effet la nommerent scurzonera, comme qui diroit, Viperine. La premiere que ie vis iamais, fut celle qui me fut enuoyee par le Seigneur Iean Odoric Melchior medecin de la Royne des Romains. Depuis i'en vis vne toute verdoyãte & en fleur estãt à la Cour de l'Empereur Ferdinand, qu'on luy auoit enuoyé d'Espaigne par singularité. Cependant quelque temps apres le Seigneur Ribera, medecin dudit Empereur, le suyuãt vn iour à la chasse, en descouurit à force en vne montagne pleine de forests, non gueres loing de Poggebrot. Elle a ses fueilles de la longueur d'vne paume, quasi cõme celles de la morsure de diable, & neantmoins sont plus longues, & plus pres de terre, ayans force filamens, & sortans d'vne longe queuë, desquelles quelques vnes sont courbees en arc. Sa tige est de la hauteur d'vn espan & demi, quelquefois plus, ronde, nouee, de laq̃lle en outre on voit sortir de petites & estroites fueilles. Sa fleur est iaune, si semblable à celle du barbebouc (sous l'espece duquel nous l'auons comprise) qu'il seroit quasi impossible de les discerner. Venant à flestrir elle se conuertit en vn rondeau cottonneux, dans lequel est la graine, qui est blãche, longue & comme celle de barbebouc. Sa racine est lõgue d'vn espã & demi, de la largeur d'vn pouce, n'ayant gueres de capillatures, vne escorce noirastre, & est viue, tẽdre, fraille, succulẽte, & la poulpe de dedans blanche, plaine de laict, douce & sauoureuse. Elle prouient aux forests en lieux humides: & fleurist en esté, tout ainsi que le barbebouc. Celle de Boeme a sa racine plus longue, & non si grosse que celle d'Espaigne. Le ius des fueilles ou racines non seulement sert de remede souuerain aux morsures des serpens & autres bestes venimeuses, mais aussi de preseruatif contre toutes maladies pestiferes. La racine mangee de iour à autre garde de peste, & de tous venins. Elle est aussi fort proffitable au mal caduc, ensemble son ius: voyre & au mal de cœur, aux vertiginositez, & defaillances, & mesmes à ceux qui sont suiets aux palpitations & tremeurs du cœur. Il est bien tout certain que sa racine mangee rend les personnes alaigres & ioyeuses, chassant toute tristesse. On a aussi esprouué que le laict qui sort de sa racine aiguise fort la veuë. Pour dire en bref, toute la plante est fort singuliere & souueraine à beaucoup d'accidens.

Ornithogalũ: François, Churles: Italiens, Ornithogalo.

CHAP. CXXXVIII.

La churle, est vne petite tige blanche, tendre, & d'vn pied & demi de haut. Elle iette à sa cime, trois ou quatre iettons, desquels sortent ses fleurs, lesquelles sont verdes au dehors, mais estãs espanyes elles deuiennent blanches. Et du milieu d'icelles sort vn petit chapiteau, comme vn chaton, tout chiqueté. On en donne goust au pain, cõme on fait du gith. Sa racine est comme vn oignon; & la mange-on cruë & cuite.

La churle se treuue quasi par tout les champs qui sont semez: & n'y a personne, estant informé de la description que Dioscoride en fait, qui ne la treuue aisement parmi les blez, au mois de May. Ruellius dit qu'elle est si commune en France, que les enfans la cueillent apres la charruë, & la mangent & crue & cuite entre deux cendres, y trouuans plus de goust qu'és chastaignes. Ses racines sont tannees en leur escorce: mais elles ont vne chair blanche & odorante. Elles sont rondes: & les tire-on au printemps ou en esté, quand elles sont en herbe: ou bien en automne ou en hiuer, en labourant la terre. Ces racines sont de garde, & donnent grand secours, en temps de famine, tout ainsi que font les chastaignes. Les pourceaux en sont fort frians: & ne faut autres limiers pour descouurir ces racines: car ils sont assez duicts à les trouuer auec le groin. On en treuue deux sortes, qui sont assez communes, desquelles ie n'en represente qu'vne.

Trasi.

Au reste pource q̃ les racines des churles, pour raison de leur bõ goust, m'ont fait souuenir de certaines racines, qu'on treuue, specialement en la terre de Verone, & non ailleurs, que ie sache, lesquelles on appelle TRASI: ioint aussi que ces racines ne doyuent gueres aux chastaignes, & que d'ailleurs plusieurs modernes s'en seruent en medecine: il m'a semblé bon d'en toucher vn mot. Les trasi donc sont petites racines bulbeuses, c'est à dire ayãt force petites testes, de grosseur de feue, & longuettes, lesquelles estans seches se retirent. Leur plante iette de longues fueilles, qui sont pointues au bout, comme celles du souchet, auquel aussi se rapporte quasi toute la plãte du trasi. Car les tiges sont de la hauteur d'vne coudee, anguleuses, & rayans à leur cime de petites fueilles, à mode d'estoille, parmi lesquelles sortent les fleurs, de couleur fauue, & garnies d'espis. Elle a force racines minces, desquelles pendent force boules grosses comme feues, roussastres, ayans au dedans vne moelle blanche & douce, & de goust de chastagne. I'ay recouuert ceste plante par le moyen de Franciscus Calzolarius de Veronne. Car il n'en vient point que ie sache en toute l'Italie, hors mis en la terre de Veronne. Leur coulis est singulier aux deffaux des costez & de la poictrine: & pource aussi il sert de grand remede à la toux. Ce couliz se fait ainsi: On les broye fort menu, & y iette-on dessus du bouillon de chair: puis en les passe. Plusieurs modernes ordonnent ce couliz au fait d'amour. Pris en breuuage il est bon au ardeurs de l'vrine: & mesmes aux dysenteriques. Car il rabbat toute l'acrimonie des humeurs, & lors mesme qu'on le prepare en eau, où en ait estaint du fer tout rouge. Ceux de Veronne s'en seruent aux dessertes. On les mange auec leur escorce, toutesfois quelle apres auoir sucé le ius, on reiette hors, à cause de son aspreté & siccité. Ces racines sont chaudes & humides, selon qu'on peut comprendre en leur douceur, & en l'experience qu'on en fait iournellement: toutesfois elles engendrent ventositez.

Tubera: Grecs, Hydna: François, Truffes, ou, Truffles: Arabes, Ramech, Alchamech, Tamer, ou, Kema: Italiens, Tartuffi: Allemans, Hirst brunst: Espaignolz, Turmas de tierra.

CHAP. CXXXIX.

Les truffes sont racines rondes, sans tige, ni sans fueilles. Elles sont passles, & les fouit-on au printemps. On les mange cuites ou cruës.

Les truffes sont cõmunes en Toscane: & sont fort desirees des Gentils hommes & grans Seigneurs. Nature les produit & amasse en la terre par vne vertu secrette & indicible. Il y en a de deux especes en la Romaigne. Car les vnes ont leur chair blanche, & les autres l'ont noire. Toutes deux ont leur escorce noire & creuassee. Il y en a vne autre espece au Val Ananie en la terre de Trente, qui a sont escorce lissee & polie, & est roussastre. Elle est moindre q̃ toutes les autres: & a vn goust fade & facheux. Pline, parlant des truffes, dit ainsi: Et puis que nous auons commencé à parler des miracles de nature, *Plin.lib.19.*
nous poursuyurons cest ordre. Car à peine pourroit-on trouuer chose plus miraculeuse, qu'vne plante qui naisse, & croisse sans *cap.2.*

se sans racine. Ce sont les truffes: lesquelles sont enuironnees de la terre, sans toutesfois y estre aucunement attachees, non pas d'vn seul filament : & n'y a aucune apparence ni de bosse, ni de fente ou creuasse, au lieu où elles croissent: mesmes elles ne tiennent aucunement à la terre. Quant à leur pelure, on ne sauroit dire veritablement que ce fust terre : bien peut-on dire que c'est vn durillon de terre. Elles croissent volontiers és lieux qui sont pleins d'arbres, & és lieux secs & sablõneux. On en treuue souuentesfois d'aussi grosses que pommes de coing, & qui pesent vne liure. Il y en a de deux sortes : dont celles, qui sont sablonneuses, sont facheuses aux dents: les autres sont pures & nettes. Elles sont de diuerses couleurs: car les vnes sont rousses au dedans, les autres noires, & les autres pasles. Celles d'Afrique sont estimees sur toutes. Toutesfois ie pense qu'on ne sauroit dire à la verité, si les truffes prennẽt du premier coup leur grosseur: ou si elles croissent peu à peu, & qu'elles ayent vie : car elles se corrompent & se pourrissent tout ainsi que le bois. Il n'y a pas long temps que Lartius Licinius iadis preteur à Rome, & pour lors gouuerneur en Espaigne, mordant vne truffe à Cartagena la nueua, rencontra auec la dent vn denier Romain, de sorte qu'il se gasta vne dent de deuant. En quoy on peut manifestement iuger, que les truffes viennent de la terre, qui s'amasse & s'espessit de soymesme : comme aussi font toutes choses qui naissent, & qui neantmoins ne se peuuent planter ni semer. Et en vn autre passage il dit : Quant aux truffes, elles ont cela de particulier, que quand l'automne est pluuieux, & que l'air est souuent esmeu par tonnerres & esclairs, alors la terre produit à force truffes, lesquelles ne durent qu'vn an, & sont plus tendres au printemps qu'au reste de l'an. Il y a quelque pays ou on n'en a par autre moyẽ que par les cours d'eaux, & puis les plante-on : ainsi que l'on fait à Mitylene. Et dient ceux du païs, qu'ils n'ont autres truffes que celles, q̃ les ragas d'eaux leur ameinẽt du païs de Tiara qui en est fort peuplé, lesquelles par-apres ils replantent. Il y a aussi vne sorte de potirons que les Grecs appellent Pezicæ, qui croissent sans queuë, ni racine. Voylà qu'en dit Pline. Galien parlant des truffes, dit ainsi: Les truffes se doyuent mettre au ranc des racines, ou des bulbes, ou oignons, qui n'ont aucune apparence de qualité qui soit. Ceux donc, qui en vsent, s'en seruent comme d'vne matiere propre à receuoir toute sausse qu'on luy voudra donner : comme sont toutes choses fades, aqueuses, & qui n'ont aucune apparence de quelque qualité que ce soit. Toutes lesquelles viandes donnent vn nutriment au corps, qui est fade, & sans aucune apparence de qualité qui soit : encores qu'il soit vn peu froid, & gros, selon la grosseur de la viande qu'on aura mangee. Par-ainsi le sang, que les truffes engendreront, sera plus gros : & celuy de la courge sera plus subtil, & plus liquide. Es autres viandes, il en faudra iuger selon leurs qualitez. Auicenne escrit bien autrement des truffes: desquelles il parle en ceste sorte: Les truffes sont plus terrestres que aqueuses : & sont priuees de tout goust & saueur. Elles engendrẽt humeurs grosses & melancoliques plus que viande qui soit. Tellement que ceux qui les continuent par trop, sont en danger de tomber en apoplexie, ou paralysie. D'auantage, elles sont fort difficiles à digerer, & chargent l'estomac.

Idem lib. ec. c.3.

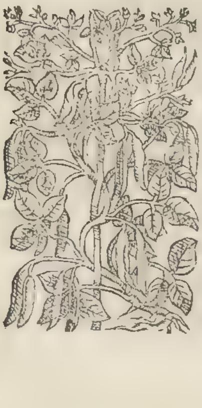
Truffes semees.

Potirons sans queuë ni racines.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Smilax hortensis. Grecs, Smilax Cepæa: François, Fasioles de couleur, ou, Pois à visage : Arabes, Lubia: Italiens, Smilace de gli horti, & Fagiuolo Turchesco: Allemans, Welschbonen: Espaignolz, Feyones.

CHAP. CXL.



Le smilax des iardins est vn arbrisseau, la graine duquel est appellee d'aucuns, lobia. Il iette sa fueille semblable au lyerre, plus tendre toutesfois. Sa tige est mince & gresle: & a des campoles & tendons pour s'aggraffer aux prochaines plãtes, lesquels deuiennent si grans, qu'on en peut courir les loges & pauillons des iardins. Ses gousses sont semblables à celles du senegré: toutesfois elles sont plus longues & plus bossuës. Sa graine est faite comme vn roignon, & est de diuerses couleurs : mais toutesfois pour la pluspart elle est iaunastre. On mange les fasiols cuits auec leurs gousses, comme on fait les asperges. Ils prouoquent à vriner: & causent des songes fascheux & tumultueux.

Les smilax des iardins n'est autre chose (ainsi que nous auons dit cy dessus parlans des fasioles, & improuuans l'opinion de Manardus, qui pense que ce soit l'Arabeia) à mon iugement que les fasiols de diuerses couleurs, que nous appellons fasiols de Turquie. Car outre ce qu'ils sont rouges & de diuerses couleurs, & que mesmes ils sont faits comme vn roignon, selon que dit Dioscoride: ils ont la fueille comme le lyerre, & leur tige mince: de laquelle sortent campoles & tendons, auec lesquels ils s'aggraffent non seulement aux palis & aux arbres : mais aussi couurent & donnent ombre aux allees, treilles, berceaux & pauillons des iardins. Galien suyuant Theophraste les appelle dolichi : disant ainsi: Si dolichus s'aggraffe à vn eschalas long, il croistra fort, & portera fruict. Mais s'il n'est aidé & soustenu, il se gaste, & se pourrit. Laquelle chose nous voyons ordinairement en noz fasiols. Car si on ne leur ayde, ils trainent par terre : & là se pourrissent, & se corrompent de l'humidité d'icelle. Mais si on les soulage de quelque eschalas, en peu de temps ils le surmonteront, pour grand qu'il soit. Parquoy ie ne sauroye excuser Manardus, en ce qu'il dit dolichus n'estre autre chose que l'eruilia, qu'on appelle en Italie, Rouiglione, ou Arabeia: veu que Galien & Egineta appellẽt l'eruilia, Ochrus. A cela n'empesche, ce q̃ l'eruilia se pourrit sur la terre, si on ne l'appuye, & que l'on le leue de terre, & qu'il n'y a que ceste sorte de legumage, duquel on mange la greine auec la gousse: ainsi que Galien & Egineta disent de dolichos. Car encores que quelquefois on mette des branches d'arbres pour appuyer l'eruilia, & le garder de trainer a terre, & s'y pourrir : ceneãtmoins on ne met point de longues perches aupres : pource que son naturel ne porte pas de pouuoir aggraffer iusques au dessus, ainsi que font les fasiols de Turquie. D'auantage, encores que l'eruilia traine par terre, elle ne se corrompt pourtant : ainsi qu'on peut voir en toute la terre de Trente, où on en seme ordinairement, sans la brancher en sorte que soit. A cela aussi ne fait rien ce qu'allegue Manardus que l'eruilia seule entre les legumages se mange auec sa gousse. Car encores qu'on la mette cuire auec ses gousses : ceneantmoins ie n'ouïs onc dire qu'on mangeast les gousses de l'eruilia : lesquelles sont plus propres à nourrir les pourceaux, que les personnes. Et pource aussi tous ceux que i'ay veu manger l'eruilia, tirẽt les grains auec les dens: mais tousiours ils laissent les gousses sur leurs assiettes. Le contraire se voit aux fasiols. Car quand ils sont encores verds & tendres, on les met bouillir, & les mange-on entiers, sans oster les gousses, non seulement en salade: mais aussi les met-on entre deux plats, auec du beurre : ou bien on les fricasse auec vn peu de verius & de poudre de gingembre : & sont de tresbon goust quand ils sont ainsi apprestez. Parquoy ie croy plustost que ces fasiols soyent ceste sorte de legumage, que Galien appelle dolichos, que l'eruilia de Manardus. D'auantage Manardus dit, que Dioscoride parlant des fasiols, n'entendoit des fasiols communs, ains de l'eruilia. Et que parlant du Smilax des iardins, il entend traiter des fasiols communs. Et pour maintenir son opinion, il dit, que ce ne seroit chose vray semblable, que Dioscoride eust parlé en deux lieux des fasiols. Quant à moy, ie tiendroye & estimeroye chose fort vray semblable, que Dioscoride eust premierement parlé des fasiols communs, qu'on seme par les champs, tout ainsi que les autres legumages: & que par apres il eust parlé des fasiols de diuerses couleurs, qu'on seme és iardins pour donner ombrage aux pauillõs, treilles & allees des iardins. Car pour monstrer ceste difference, il commence ce chapitre ainsi : Le smilax des iardins &c. En quoy il declare qu'il entend parler des fasiols des iardins, & non de ceux qu'on seme par les champs. Et de fait, i'ay esté fort estonné de Manardus, qui est homme sçauant, d'auoir pensé que dolichus fut eruilia : veu qu'il est aysé à presumer qu'il ait leu en Galien & en Egineta, que eruilia s'appelloit Ochrus.

Gal. lib. 1. de alimen. facult.

Man. lib. epist. 3.

Eruilia. Ochrus.

Gal. li. 2. de alim. fac.

Medica : François, Saint Foin, Grand Treffe, ou Medica: Arabes, Cot, & Alfasafat: Italiens, Medica : Espaignolz, Alfasé, Eruaye, ou, Alfalfa.

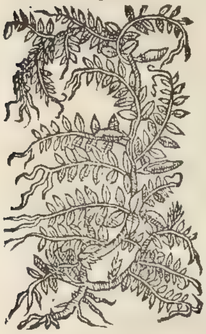
CHAP. CXLI.

Quand la medica commence à sortir elle iette sa tige & sa fueille comme le treffle des prez. Mais venant à croistre, elle produit ses fueilles plus estroites, & sa tige, comme le treffle. Ses gousses sont recourbees comme cornes:& est la semence de dedans, grosse comme vne lentille. Quand ceste graine est seche, elle a bon goust : & la mesle-on auec le sel qu'on met és sausses. Estant verde, & enduite, elle proffite à ceux qui ont besoin d'estre raffreschis. Ceux qui engressent le bestail, prennent toute l'herbe à cest effect, en lieu de gramen.

li.18. 6. Pline dit que ceste herbe fut appellee Medica, pource que premierement elle fut apportee de Medie. Et encores qu'autresfois elle ait esté fort commune en Italie, où on la semoit, pour nourrir & engresser les bestes : ce neantmoins il y a peu de gens en Italie qui ayent veu l'herbe medica, & encores moins qui la semeat: combien que aucũs se vantent en auoir. On m'a presenté plusieurs plantes, que l'on me bailloit pour la medica: mais d'autãt qu'elles n'auoyent q̃ bien peu de semblance aux marques de la medica, ie n'ay voulu prendre la peine de les faire pourtraire. Pline, & plusieurs autres dient, que ceste herbe, estãt vne fois semee, dure plus de trente ans. On dit qu'elle croist en grande quantité en Espaigne : où ils en font grand cas pour nourrir & engraisser les cheuaux : & l'appellent Alfalfa, tout ainsi que les Arabes: & mesmes aussi *sic.li 2. de Cot.* les Africanis l'appellent Alfasafat, selon que dit Auicenne, au chapitre de Cot. Elle croist aussi en France, selon que dit Ruellius: & l'appelle-on Saint foin, ou grand Treffle.

Aphaca, siue, Os Mundi : Grecs, Aphace: François, Vesse sauuage : Arabes, Apaki, Afaki, ou Albikia : Italiens, Aphaca : Allemans, Vuilden Vuicken, & Vogels Vuicken.

Aphaca.



Vicia.

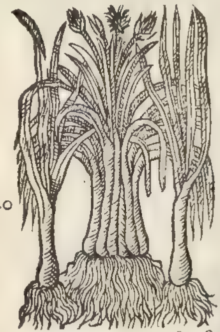
CHAP. CXLII.

La vesse sauuage vient és champs, sans la semer. Elle est plus haute que la lentille, & a ses fueilles minces & deliees. Ses gousses sont plus grandes que celles de la lentille: au dedans desquelles y a trois ou quatre grains noirs, qui sont moindres que lentilles. Ses graines sont astringentes: parquoy, estans rosties, escachees, & cuites comme lentilles, elles arrestent le flux de l'estomac, & du ventre.

En Italie, la vesse sauuage croist ordinairement, sans la semer. Mais neantmoins plusieurs la sement, comme on fait l'ers, & autres legumages, pour appaster les pigeons. Elle iette vne fueille plus grande & plus espesse que la vesse. Sa tige est quarree, & ses fleurs rougeastres: dont dependent ses gousses, qui sont plus courtes que celles des pois, & plus grandes que celles des lentilles. Sa graine est vn peu plus grosse que celle de la vesse. En Goritie elle est ordinaire: & y croist parmy les blez, & aupres des hayes. Parquoy ceux faillent lourdement, qui ne font point de difference entre aphace & la vesse, qui croist parmy les blez. Car la vesse a sa tige, & ses fueilles plus subtiles, & plus minces: & est sa fleur incarnate, & ses gousses longues, gresles, & rondes. Qui est la cause pourquoy Galien en parle ainsi: La graine de vesse, tant sauuage, que priuee, n'est pas ronde, comme la feue: ains est plate, comme la lentille. *Gal.lib.1.de alimen.fac.* Les païsans gardent les vesses auec leurs graines, pour seruir de pasture à leur bestail. Toutesfois i'en cognois, qui s'en nourrissoyent & les mangeoyent verdes en temps de famine, comme on feroit les cices, ou les feues vertes. Les vesses sauuages ne sont seulement de mauuais goust, mais aussi elles sont de tresmauuaise digestion: & d'ailleurs resserrent & restreignent le ventre. Selon donques leur naturel, il faut conclurre que leur nutriment engendre vn sang espés & tresmauuais, & qui aysement se conuertit en sang melancolic. Voylà qu'en dit Galien. Quelques vns disent que la farine de vesse tant sauuage que priuee fait vriner, & que prise souuent en orge mondé, elle rend enbonpoint aux thisiques. Demeslee en vin & pestrie, & appliquee sur les morsures des hommes, serpens, chiens & bestes cheualines, elle est fort proffitable. Demeslee auec miel & enduite, elle nettoye toutes lentilles & taches qui viennent au visage. Cependant il faut noter, que Theophraste met l'aphaca au rang des endiues & cichorees. *Theophr.lib. 7.c.8.& 11.* Parquoy ne se faut esmerueiller, si en plusieurs endroits il est contraire à Dioscoride, és noms des plantes : comme on peut voir en coronopus, orobanche, & en plusieurs autres. Et moins se faut esmerueiller de Pline, qui parle diuersemẽt d'Aphaca. *Aphaca de Pline.* Car en vn passage il suit Dioscoride de mot à mot, touchant Aphace : mais au liure 21. suyuant Theophraste, il dit que c'est la dent de lyon, *Plin.lib.27. cap.5.* qui est vne espece de cicoree sauuage.

Porrum capitatum : Grecs, Prasson Cephaloton: François, Porreaux testuz : Arabes, Curat ou Kurat : Italiens, Porro capitato : Allemans, Lauch: Espaignolz, Puerro.

CHAP. CXLIII.



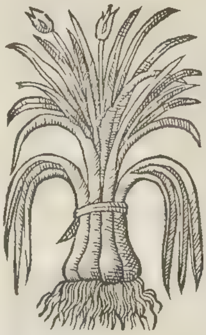
Le porreau testu est venteux, & engendre mauuais sang, & si fait songer auec peine. Il prouoque l'vrine, fait bon ventre, & emmaigrit la personne. Il trouble la veuë, & fait sortir le sang menstrual : toutesfois il est mauuais aux vlceratiõs des reins & de la vescie. Cuit auec orge mondé, puis mangé, il fait purger ce qui est de superflu en la poitrine. Ses cheueleures cuites en vinaigre & eau marine, & estuuees par le bas, seruent aux oppilations & durtez des lieux secrets des femmes. Le porreau pert ses acrimonies & ventositez, si on le change en deux eaux, quand on le cuit : & que apres la seconde eau on le laisse tremper en eau froide. Sa graine est plus forte, & est quelque peu astringente. Par-ainsi son ius incorporé en vinaigre & encens, ou manne d'encens, estanche tout flux de sang, & mesmes celuy qui vient par le nez. Elle incite au ieu d'amour. Prinse en forme d'electuaire, elle sert aux phthisiques, & contre toutes maladies de la poitrine. Quand on la mange, elle nettoye le gosier & la canne du poulmon. Toutesfois si on la continuoit par trop, elle nuiroit à la veuë, & à l'estomac. Son ius prins en breuuage, auec miel, ou appliqué, est bon contre les morsures des bestes : & distillé és oreilles, auec vinaigre, ou farine d'encens, ou laict, ou huile rosat, il est singulier aux tintemens & douleurs d'icelles. Les fueilles de porreaux, enduites auec graine de sumach, ostent les variolles & bourgeons du visage : & mesmes les taches rouges qui viennent sur le corps, qu'on appelle epinyctides. Enduites auec sel, elle mondifient & nettoyẽt les croustes endurcies. La

graine de porreaux, prinſe en breuuage, au pois de deux dragmes, auec ſemblable pois de myrtiles, reſtreint & arreſte les vieux reiettemens & crachemens de ſang.

Les porreaux ſont aſſez cognus: car on ne voit quaſi autre choſe és herberies, & ne mange-on quaſi autre viande en Careſme. Au reſte, encores que les iardiniers trauaillent fort *Porreaux teſtuz.* d'auoir de porreaux longs, gros, blancs, & tendres: ce neantmoins ils ne les ont encores peu faire teſtuz, comme oignõs: combien que anciennement les porreaux teſtuz fuſſent fort communs, pource qu'ils ſont de meilleur gouſt que les porreaux qu'on tond, qu'on appelle porreaux ſectils. Dioſcoride donc parle des teſtuz, comme des plus excellens: non pas qu'ils ſoyent d'vne autre eſpece que les autres: car on les fait teſtuz artificiellement, faiſant inciſion au bout des fueilles au deuant du cœur ou de la moëlle, & leur eſmondant & eſcargottant la teſte & les premieres pelures: puis mettant vn morceau de brique ſur la teſte du porreau, qu'on replante: & ce à fin de les garder de croiſtre en bas, & de ſe ietter en fueilles: ou bien on les eſcargotte legerement auec le ſarcloir, à fin que l'humeur du porreau ne ſe conſume apres ſes racines, & barbes, & que par ce moyen la teſte en ſoit mieux *Plin.lib.19. cap.6.* fournie, ſelon que dit Pline. Ce que toutesfois nous deuons attribuer à Columelle, qui en parle ainſi, *Colu. li.11. de re ruſti. cap. vlt.* Les anciens aſſeuroyent que pour auoir de porreaux ſectiles, il les falloit ſemer fort dru, & les laiſſer ainſi, iuſques à ce qu'ils fuſſent creus de ſemence, puis les esbarber. Mais l'experience ordinaire nous a rendus plus expers en ce. Car ils croiſtront mieux, ſi tu les plantes loing à loing, comme l'on fait les teſtuz, laiſſant quatre doigts d'eſpace entredeux, & que puis tu les coppes. Au reſte ſi tu en veux auoir de fort teſtuz, obſerue diligemment auant que les tranſplanter d'eſcargotter & emonder toutes leurs racines, puis derechef mettant ſoubs chaſque ſemence le fonds d'vn petit pot, les enterrer en terre. Sur tout faut fumer & ſarcler ſouuẽt les pourreaux teſtuz, ſemblablement auſsi les ſectils, & en outre les arrouſer, fumer & ſarcler autant de fois qu'on les couppe. Voyla qu'il dit. Le porreau a les fueilles comme l'ail, plus larges toutesfois & plus longues, cauees, & faites en dos d'aſne: la teſte longue, bulbeuſe, & blanchaſtre, & d'vne ſommité groſſe, ayant force capillamens en ſa racine, eſtant entaſſee au reſte de force pellicules. Il ſe iette en deux tiges, ainſi que l'oignon, leſquelles ſont lõgues, & creuſes. Sa fleur eſt à la cime, arrengee en rond: ſa graine eſt noire, & quaſi ſemblable à celle de l'oignon. On en ſeme à force par les iardins. Ses fueilles cuites & appliquees ſont ſouueraines aux hæmorrhoïdes enflees & faſcheuſes. Peſtries en miel, & appliquees en forme de cataplaſme, c'eſt vn remede ſingulier aux morſures des araignes phalanges, & autres beſtes venimeuſes. Le porreau cuit, & pris en miel à mode d'electuaire addoucit l'aſpreté de la canne du poulmon, & ſert aux douleurs de la poictrine. Cuit en cendres, il eſt bon contre la ſuffocation qui s'engendre pour auoir mangé de potirons. Il eſt auſsi fort propre à deſenyurer. Sa graine priſe en vin cuit, gueriſt la difficulté d'vrine. Le porreau trãſplanté cuit en huyle auec vers de terre, tant qu'il n'y reſte qu'vne tierce portion, oſte des oreilles les vlceres faſcheux, ſi l'on diſtille tous les iours de *Gal.li.2.de alim. fac.* ceſt huyle dans les oreilles. Galien, parlant des porreaux, des aux, & des oignons, dit ainſi: Les hommes mangent ordinairement les racines de ces plantes: mais bien peu ſouuent les tiges & les fueilles: pource qu'elles ſont fortes & aigues, ſelon la proportion de leurs racines. Ils eſchauffent tout le corps, & ſubtilient les humeurs groſſes, & incident celles qui ſont gluantes & viſqueuſes Toutesfois eſtans cuits en deux ou trois eaux ils perdent leur force & acrimonie: mais neantmoins ils ne laiſſent de ſubtilier les humeurs. Ils acquierent par ce moyen quelque vertu nutritiue, dont ils eſtoyent totalement deſtituez auant qu'eſtre cuits en pluſieurs eaux. Quant à l'ail, il ne ſert ſeulement de viande, mais auſsi il eſt propre en medecine: car il deſoppile. Si on le fait bouillir iuſques à ce qu'il ait perdu ſa force, il n'en eſt pas ſi vertueux: toutesfois il engendre meilleur ſang, tout ainſi que les porreaux & oignons, qui ſont deux fois cuits.

Ampelopraſum, ſiue porrum agreſte: François, Vigne-porrette, ou Porree de chien: Arabes, Nabati: Italiens, Porro ſaluatico, & Porrandello: Allemans, Vuild lauch: Eſpaignolz, Hayos, & Puerros de la vinhas.

CHAP. CXLIIII.



La vigne-porrette eſt plus nuyſible à l'eſtomac, que le porreau. Elle eſchauffe plus, & prouoque d'auantage & l'vrine, & le flux menſtruel. Elle eſt bonne contre les morſures des ſerpens.

La vigne-porrette croiſt és vignes, dont auſsi elle a prins le nom: & croiſt és riues & hors des terres arees, & és meilleurs lieux des collines. En Italie on l'appelle porrandello. Nos païſans la mangent cruë en ſalade, comme on fait les aux noueaux, encores qu'elle ſoit plus dure à manger, & de plus difficile digeſtion. Galien *Gal. lib. ſimpl. m.* parlant de la vigne-porrette dit ainſi: La vigne-porrette eſt plus ſeche, & plus aiguë que le porreau: comme auſſi ſont toutes choſes ſauuages plus que les cultiuees & domeſtiques. Pour ceſte cauſe elle nuit plus à l'eſtomac que le porreau: & a plus grande vertu d'incider les humeurs viſqueuſes & gluantes, & de deſoppiler les parties ſerrees & eſtouppees. Par-ainſi elle eſt fort bonne à prouoquer l'vrine & le flux menſtruel, retenu & empeſché d'humeurs gluantes & viſqueuſes. Elle eſt ſi chaude, qu'elle vlcere, eſtant appliquee à mode de cataplaſme. Or nous auons dit cy deſſus, que les choſes qui ſont telles, ſont extremement chaudes. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte, il faut bien noter que peut eſtre Galien a attribué à la vigne-porrette, ce qui appartiendroit à l'ail-porreau, nommé Scorodopraſon, prenant l'vn pour l'autre. Car il dit au lieu preallegué: Si tu veux imaginer quelque choſe moyenne entre l'ail & le porreau, tu la trouueras en la proprieté & au naturel d'ampelopraſon. Mais Dioſcoride dit que tout ainſi que l'ail-porreau (qu'il appelle Scorodopraſon) a prins ſon nom de l'ail & du porreau: que auſsi il a prins la vertu & de l'vn & de l'autre. Mais ampelapraſon a prins ſeulement ſon nom, pource qu'il croiſt és vignes: auſsi l'appelle-on vigne-porrette. Ce que *Gal. lib. ſimpl. m.* Galien meſme conferme, diſant ainſi: Tout ainſi que le Scorodopraſon a prins le gouſt & l'odeur moyenne entre l'ail & le porreau, auſsi a-il prins leur nature. Et en vn autre paſ- *Gal.li.2. alim fac.* ſage, il dit: Il y a autant de difference de la vigne-porrette au porreau, qu'il y a de diuerſité entre les plantes priuees & ſauuages, eſtans d'vn meſme genre. Pluſieurs mettent en compoſte la vigne-porrette, tout ainſi qu'on fait les oignons, pour les garder tout l'an: & par ce moyen la rendent de meilleur gouſt, & meilleure à la perſonne: car elle n'engendre ſi mauuais ſang.

Cepa, Grecs, Crommyon: François, Ciboules, Oignons: Arabes, Baſil, & Baſſal: Allemans, Zuuibel: Italiens, Cipolla: Eſpaignolz, Cebolha.

CHAP. CXLV.

La ciboule eſt plus forte que l'oignon rond: & ceux qui ſont roux ſont auſſi plus fors que les blancs: & les ſecs plus que les vers: & les crus plus que les cuits, ou que ceux qui ſont confits en ſel. Tous oignons neãtmoins ſont forts & mordans, & engendrent ventoſitez. Ils donnent appetit, & alterẽt & amaigriſſent la perſonne: & donnent faſcherie à l'eſtomac, encores qu'ils le purgent. Ils font bon ventre. Eſtans plumez, & iettez en huyle, & appliquez à mode

mode de peſſaire, ils ouurent les hæmorrhoides, & autres tels excremens. Leur ius, enduit auec miel, eſt bon pour aiguiſer & eſclarcir la veuë, & pour oſter les nuees, fumees, & mailles des yeux, & meſmes les ſuffuſions & cataractes, qui y commencent à venir. On en oint auſsi les ſquinancies. Il prouoque & fait ſortir hors le flux menſtruel, encores qu'il ſeroit ſupprimé & arreſté. Tiré par le nez, il purge le cerueau: & eſtant enduit auec vinaigre, ruë, & miel, il eſt fort propre aux morſures des chiens. Il gueriſt les gratelles, & peaux blanches & mortes qui viennent ſur le corps, ſi on les en frotte, auec vinaigre, au ſoleil. Auec autant de ſpodion, il gueriſt les yeux chaſſieux. Auec ſel, il repercute les variolles & taſches du viſage: & enduit auec greſſe de poulle, il eſt fort bon aux caſſures des ſouliers. Il proffite au flux de ventre, à la ſurdité & tintemens des oreilles: & eſt ſingulier pour les oreilles boueuſes, & pour tirer hors l'eau & l'aquoſité qui ſeroit dedans. Il eſt meilleur que l'alcyonium, pour faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Au reſte, ſi on mange par trop d'oignons, ils font mal à la teſte. Les oignons cuits font vriner plus largement. Si vn malade en mange trop, encores qu'ils ſoyent cuits, il tombera en letargie. Les oignons bouillis & appliquez auec figues & raiſins ſecs, maturent & rompent fort legerement toutes apoſtumes.

[T]heophr.de [...].hiſt.li.7. [ca]p. 4. Theophraſte, parlant des oignons en met pluſieurs ſortes, diſant ainſi: Les aux & oignons ſont d'eſpece differente. Toutesfois il y a pluſieurs ſortes d'oignons, qui ſont diuerſement nommez, ſelon les lieux où ils croiſſent, comme ſont les oignons Gardiens, Cnidiens, Samothraciens, Setaniens, Aſcalonites, & les oignons fendus. Les Setaniens ſont les moindres: mais ce ſont les plus doux. Les Aſcalonites, & ceux qu'on appelle oignons fendus, ſont differens & en proprieté, & en culture. Car on laiſſe hyuerner l'oignon fendu auec ſes fueilles: mais, au commencement du Printemps on le tond, & cultiue-on le reſte: ainſi tõdu, il regerme derechef, & le fend on par le bas. Et c'eſt pourquoy on l'appelle oignon fendu. Aucuns eſtimẽt qu'il leur faut oſter toutes leurs fueilles, pour les garder de grener. Quant aux Aſcalonites, ils ont vn naturel ſingulier & particulier outre les autres: car ils demeurent fendus, & ſteriles des leur racine, laquelle ne peut croiſtre ni prouffiter comme les autres. Par-ainſi ils ne les plantent, ains les ſement ſimplement: puis les replantent au Printemps. Ils deuiẽnent gros incontinent: tellement qu'on les peut tirer auec les autres, & meſmes deuant. Si on les laiſſe trop en terre, ils pourriſſent. Eſtans plantez, ils montent en tige, & ne portent rien que de graine: par-ainſi ils s'euacuent, & deuiennent ſecs. Voylà le ſommaire de leur naturel. Il y en a qui different en couleurs: car auprés d'Iſus les oignons ſont ſemblables du reſte aux noſtres blancs: mais neantmoins ils ont vne extreme blancheur: & retirent fort à ceux de Sardaigne. Ceux de Candie ont vn naturel particulier: toutesfois ils approchent fort des Aſcalonites: & meſmes, peut eſtre, c'eſt vne meſme ſorte. Car il y a vne eſpece d'oignons en Candie, qui deuiennent fort gros, quand on les ſeme. Mais ſi on les plante, ils ſe iettent tous en herbe & en graine, & n'ont point de teſte: & neantmoins ſont fort doux au gouſt. Qui eſt contre le naturel de tous les autres oignons: car il croiſſent mieux & plus legerement quand ils ſont replantez. Tous viennent au commencement du Printemps, quand la terre eſt encore tiede: & qu'elle ſe reſſent des pluyes paſſees. On plante les oignons entiers, & quelquefois en quartiers: mais auſsi ils iettent leurs fueilles & germent diuerſement. Car du coſté d'embas l'oignon ſe iette en groſſeur: & d'en-haut il iette ſeulement l'herbe. Les oignons coppez * de droit ne peuuent germer. *[...]u de tra[...]s.* Celuy qu'on appelle gethium, a le col long, & n'a point de teſte: & par-ainſi il ſe iette tout en fueilles, & le tond-on ſouuent, comme on fait le pourreau. Pour ceſte cauſe on ne le replante point: ains ſeulement on le ſeme. Voylà les differences des oignons, ſelon que Theophraſte les a dechiffrees. Pline dit, & auſsi le voyons-nous par experience, qu'en Italie y a pluſieurs ſortes & eſpeces d'oignons. Car les vns ſont gros, les autres petis: les vns ſont longs, & les autres rons ou plats. *[...].lib.19. [...].6.* Auſsi y a-il difference és couleurs: car les vns ſont rouges, & les autres rougeaſtres: & y en a de blancs & de verds. Quant aux ſaueurs, il y a auſsi grande differẽce: car les vns ſont fors à merueilles: les autres ſont moyennement fors: & d'autres ſe rencontrent qui n'ont aucune force, ou bien peu. Les plus gros oignons ſont ceux qu'on apporte de Gaiete à Rome. Et combien qu'ils ſoyent fort rouges, & chargez de pelures, ceneãmoins ils ne ſont gueres fors, & ſont fort tendres à manger, & plus eſtimez que tous les autres. *Oignõs rouges fort doux.* En Toſcane les plus rouges ſont les plus doux: & au contraire les oignons blancs ſont les plus fors de tous. Et pour ceſte cauſe, on les garde plus pour s'en ſeruir en medecine, que pour le manger. Le contraire eſt en Grece: car Dioſcoride dit que les rouſſaſtres ſont plus forts que les blãcs. Les Aſcalonites, ainſi nommés à raiſon de la ville Aſcalon, qui eſt en Iudee, ſont auſsi mis au rãc des oignõs, ſelon que dict Theophraſte & Pline aux lieux prealleguez, & auſsi ces petis oignons que Theophraſte appelle ſectils: leſquels noz Toſcans appellent Cipolle maligie: & les François, eſchallottes, comme ie penſe. L'oignon mangé bouilli, ou cuit ſur la braſe auec ſuccre eſt bon à ceux qui ne peuuent auoir leur haleine ſans tenir le col droit, & meſmes à la toux, y mettant vn peu de beurre. L'on creuſe ceſte partie blanche qui eſt vers la racine, & la rempliſſant de bonne theriaque, qui auparauãt ait eſté peſtrie en ius de citrons, & bouchant le pertuis, on le cuit en cendres chaudes, iuſques à ce qu'il ſoit bien mollifié: puis on l'eſpreint, & en fait on du coulis. Ce coulis eſt ſingulier aux peſtiferez: mais il faut obſeruer de les faire ſuer tout auſsi toſt apres. Creuſé auſsi, & rempli de poudre de cumin, puis cuit au mode que deſſus, & preſſuré, le ius qu'on en tire mis dans les oreilles, eſt ſingulier contre la ſurdité. La plus groſſe pelure d'oignon cuite en cendres chaudes appaiſe la douleur de teſte inueteree, en mettans dans l'oreille du coſté ou eſt le mal, vn morceau, qui ait eſté arroſé d'huyle roſat & laurin, bouchant puis l'oreille de laine auec ſon ſuin. Le ius d'oignon meſlé auec vinaigre, mis dans les narines eſtanche le ſang qui en diſtille. Galien, parlant des oignons, dit ainſi: *Gal.lib. 7. ſimpl.med.* L'oignon eſt chaud au quart degré: & eſt compoſé de ſubſtance groſſe & eſpeſſe. Il ouure les hæmorrhoides, appliqué ſeul, ou bien redigé en onguẽt auec vinaigre. Si on s'en frotte au Soleil, il nettoye les vlceres tirant à feu volage: & fait renaiſtre les poils tombez par la pelade, plus ſoudain que ne fait l'alcyonium. Apres qu'on en a tiré le ius, tout ce qui reſte eſt fort terreſtre, & chaud neantmoins: mais le ius eſt participant d'vne chaleur aqueuſe & aëree. Eſtant donques enduit, il eſt bon aux cataractes & ſuffuſions des yeux: & à ceux qui ont la veuë trouble, pour raiſon de quelques humeurs groſſes & eſpeſſes. Les oignons donc, ſelon leur temperature, engendrent ventoſitez, ſi on les mange entiers: mais neantmoins ceux qui ſont de temperature plus ſeche, engendrent moins de ventoſitez. Voylà qu'en dit Galien. Quant au nutriment que les oignons peuuent donner au corps de la perſonne, nous en auons parlé au chapitre des porreaux, ſuyuant l'authorité de Galien. *Gal.li.2.de alim.facult.*

Allium: Grecs, Scorodon: François, Ail, & Aux: Arabes, Chaum, Cairin, & Thum: Italiens, Aglio: Allemans, Knoblauch: Eſpaignolz, Ayos.

CHAP. CXLVI.

Il y a ail des iardins: celuy d'Egypte n'a qu'vne ſeule teſte, comme le porreau, laquelle eſt douce, petite, & tirant ſur le pourpre: ceux qui croiſſent ailleurs, ſont gros, & blancs: & ont pluſieurs coſtes & noyaux, que les Grecs appellent Aglithes, c'eſt à dire, eſpis. Il y a auſsi d'ail ſauuage, que les Grecs appellent Ophioſcorodon: c'eſt à dire, ail ſerpentin. L'ail eſt de grande acrimonie. Il eſt chaud & piquant, & fait aller à la ſelle, & ſi trouble le ventre. Il engendre ventoſitez, & deſſeche l'eſtomac. Il altere la perſonne, & fait peter,

& vlcere la partie ſuperficielle de la peau. Ceux qui le continuent, en fin, en ont la veuë plus trouble.

** Cat. Elaphoſcorodõ, que les autres nõment ail ſauuage, ha meſme effet. Les Romains le nommẽt, ail de cerf. Il prouient aux montagnes & collines non cultiuees. Il eſt ſemblable au ſerpẽtin. Il a vne vertu aigue, chaude, mordãte & venteuſe. Il trouble le vẽtre, & altere.*

* L'ail Serpentin, qui eſt auſsi appellé Elaphoſcorodon, en fait le meſme. Eſtant mangé, il chaſſe les vermines larges du corps, & prouoque à vriner. Prins ſouuent auec vin, ou broyé en vin, & puis beu, il n'y a remede plus ſouuerain contre les morſures des viperes, & principalement celles du ſerpent nommé hæmorrhus. Mangé & appliqué, il eſt fort bon contre les morſures d'vn chien enragé, ou d'autre beſte enragee. Il ſert grandement aux changemens des eaux. Il eſclarcit la voix, & mitigue la toux, tant cuit que cru. Beu auec decoction d'origan, il fait mourir les poux & les lendes. Sa cendre, enduite auec miel, gueriſt les meurtriſſures & terniſſures : & auec huile de nardus, elle fait renaiſtre les poils tombez par la pelade. Auec huile & ſel, elle gueriſt les bubes & bourgeons & les taches rouges du cuir: & auec miel, elle nettoye les peaux blanches & mortes, les dartres, feux volages, lentilles, tignons, & vlceres fluans & coulans en la teſte, & la gratelle, & les furfures & craſſes de la teſte. Cuit auec encens & torche de pin, il gueriſt le mal des dens, ſi on le tient en la bouche. Enduit auec fueilles de figuier, & cumin, il eſt bon aux morſures de mus-araignes. Son herbe bouillie, & appliquee à mode d'eſtuue, par le bas, fait ſortir hors l'enfant, & prouoque le flux menſtrual. On fait auſsi vn parfum de l'ail meſme, propre pour ceſt effect. On prend d'oliues noires, & des aux, & en fait-on vne compoſition, que les Grecs appellent Myttoton: laquelle bue, prouoque à vriner, & deſoppile les veines: eſtant d'ailleurs fort propre aux hydropiques.

Theophr. de nat. plant. li. 7. ca. 4.

Aux maſles.

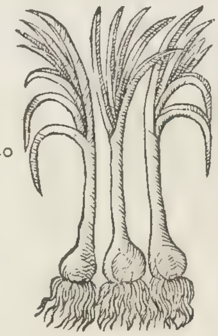
Les Aux ſont aſſez cognus. Or combien que Dioſcoride die que les aux, qui n'ont qu'vne ſimple teſte, croiſſent en Egypte: ce neantmoins ils ſont communs en toute l'Italie: & les y appelle-on, aux maſles. Theophraſte, parlant de l'ail, dit ainſi : On plante les aux, par coſtes, & doſſes enuiron la my-Mars, & aprés. Leur difference eſt, que les vns ſont bien toſt meurs : & les autres demeurent plus à meurir : car il y a telle ſorte d'aux, qui ſont meurs en moins de deux moys. D'auantage, la difference eſt en leur groſſeur ſinguliere, & en ce qu'ils ne iettent qu'vne teſte : cõme ſont ceux de Chypre, leſquels ils ne cuiſent point : ains les mettent en certaines viandes, qu'ils appellent Myttotes : & quand on les pile, c'eſt grand cas de l'eſcume qu'ils iettent. La difference y eſt auſsi, en ce, qu'aucuns ſont compoſez de pluſieurs coſtes & doſſes. Quant à leur odeur, groſſeur, & douceur, ou force, elles vont ſelon le temps, & ſelon qu'ils ſont cultiuez : comme auſsi il aduient de toutes plantes. L'ail auſſi ſe peut ſemer : mais il eſt fort tardif : car, au premier an qu'il ſort, il ſe teſte, comme vn porreau. L'an apres, il commence à prendre coſtes. Au tiers an, il eſt parfaictement meur. Et n'y a rien pire, que l'ail ainſi ſemé : toutesfois aucuns l'eſtiment meilleur que quand il eſt replanté. Quant aux teſtes d'aux ou oignons, elles s'engroſſiſſent differemment & diuerſement. Car quand les aux commencent à prendre teſte, on les tord: & de cela aduient qu'ils ſe iettent en coſtes, leſquelles s'engroſſiſſent & ſe multiplient, iuſques à ce que la teſte ſoit parfaite. Mais l'oignon croiſt en pelures & en robbes: comme font toutes racines bulbeuſes. Si on laiſſe les aux & les oignons en terre, ils multiplieront touſiours. On peut auſsi faire teſter les aux & les oignons, ſur vn tuyau, ainſi qu'on dit. Voylà que dit Theophraſte touchant les aux des iardins.

Aux ſauuages.

L'ail ſauuage, qu'on appelle ſerpentin, croiſt par tout : & principalement és collines, & hautes montagnes. Il n'a qu'vne teſte, ſans coſtes, & eſt beaucoup moindre que l'ail des iardins : toutesfois il luy eſt ſemblable & en gouſt & en odeur. Ses fueilles ſont plus eſtroites, & ſa tige plus greſle : à la cime de laquelle il iette vne fleur incarnate : de laquelle ſort vne graine noire. Celuy qu'on appelle elaphoſcorodon, eſt ſemblable à ceſtuy. Il eſt aduenu quelquefois que herboriſant par les montaignes auec pluſieurs autres ſimpliſtes, & cueillant l'ail ſauuage, ie ne me peux contenir de reprendre fort aigrement les Arabes, & leurs ſectateurs, de ce qu'ils mettent en la compoſition des trochiſques, preparez pour la triacle, l'ail ſauuage, au lieu de la chamara, que Andromachus & Galien appellent ſcordium, & qui eſt ſemblable quant aux fueilles à la germandree. Mais leur beſtiſe eſt venue, de ne ſçauoir diſcerner ſcorodon, qui eſt l'ail ſauuage, d'auec ſcordium, qui eſt la chamara : ainſi que plus amplement nous dirons au troiſieſme liure, aydant Dieu. *Chamara.* Cependant, pour donner aduis aux apothicaires, ie les veux bien aduertir de l'erreur de Braſauolus: lequel appelle, en ſon traité des ſimples, l'ail ſauuage, ampelopraſon, ou ſcorodopraſon : diſant qu'il eſt ainſi appellé des autheurs dignes de foy. En quoy il a commis double erreur, ſauue ſa grace : premierement, en ce qu'il eſtime que l'ail ſauuage ſoit appellé ſcorodopraſon, ou ampelopraſon: ſecondement, en ce qu'il eſtime ſcorodopraſon & ampelopraſon eſtre vne meſme plante. Car on voit notoirement en Dioſcoride & en Galien, que le ſcorodopraſon eſt noſtre ail-pourreau: & que ampelopraſon, eſt la vigneporrette, deſquels auſsi Dioſcoride a parlé en diuers chapitres. Dont s'enſuit que l'ail ſauuage, qui eſt appellé ophioſcorodon, eſt bien diuers aux autres deux plantes. Et ne deſplaiſe à Braſauolus, encores qu'il ſoit ſçauant homme. L'an mil cinq cens ſoixante & trois viſitant les montagnes qui confinent la Boheme de Sileſie, d'ou prend ſa ſource le fleuue Albis, ie trouuay vne certaine plante de gouſt & odeur ſemblable à l'ail, & en outre ayant ſes fueilles mouchetees de taches noires : ie l'appellerois volontiers ail ſerpentin. Item vn autre, que i'appelle Vrſin: mais n'ayant encores ſceu leur vertu ni leur proprieté, ie n'ay trouué bon de te les preſenter. L'ail (ſelon Galien) eſt chaud & ſec au quatrieme degré, & ſi digere & deſoppile. *Gal. li. 8. ſimp. me.*

Scorodopraſon: François, Ail porreau : Italiens, Scorodopraſo: Allemans, Aber Knoblauch.

CHAP. CXLVII.



L'Ail-porreau eſt gros comme vn porreau, & participe aux qualitez de l'ail & du porreau : tellement que ayant ſa vertu meſlee & de l'vn & de l'autre, il donne les effects de l'ail & du porreau : non toutesfois auec ſi grande efficace. Eſtant recuit comme on fait les porreaux, il eſt rendu bon à manger.

Pource qu'il n'y a que Dioſcoride, Galien, & Egineta, entre les Anciens, qui facent mention de l'ail-porreau: Marcellus Virgilius eſtime que l'ail-porreau ſe face artificiellement : ayant lié vn ail & vn porreau enſemble : & les ayant enterré enſemble. Mais Marcellus me pardonnera: car le ſcorodopraſon vient de ſoymeſmes, & ſans aucun artifice, en pluſieurs lieux d'Italie: eſquels on le cueille, pour le replanter és iardins. Il a les fueilles cõme vn porreau : leſquelles broyees entre les doigts, ſentent à l'ail, & le porreau : auſsi a-il les vertuz de ces deux herbes, ſelon que dient Dioſcoride, & Galien, lequel en parle ainſi : Tout ainſi que l'ail-porreau ſent & les aux, & les porreaux : auſsi eſt-il participant des proprietez des deux herbes. *Gal. li. ſimpl. m.*

Sinapi: François, Mouſtarde, Senené: Arabes, Cardel, ou Chardel: Italiens, Senape: Allemans, Senff: Eſpaignolz, Moſtaza.

CHAP. CXLVIII.

Aucuns

doux. La farine de graine de seneué pestrie en vinaigre & enduite, est singuliere aux morsures des scorpions & serpens: prise en breuuage elle guerit le venin des champignons & potirons. La graine mangee oste la douleur des dens. Elle est aussi fort vtile aux poussifs & ceux qui ne peuuent auoir leur haleine: purge les sens: fait sortir l'vrine, & les mois aux femmes. Enduite auec vrine de petit enfant, elle est singuliere aux hydropiques. Si l'ayant d'estrempee en eau on en frotte les parties du corps qui serōt sales & ordes, elle en nettoye toute l'ordure & saleté, & remet la peau en sa naïueté. On en fait la moustarde, laquelle est fort propre a esueiller l'appetit, & n'y a rien qui plustost entre au cerueau & aux narines. Galien dit que la moustarde est chaude & seche au quatriesme degré. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

Aucuns appellent napi le seneué des iardins. Le meilleur seneué est celuy qui est bien nourri, qui est fort roux, & qui n'est trop sec: & qui estant concassé, est verd dedans, & moite, retirant à vne couleur perse. Celuy qui sera trouué tel, estant frais, sera parfaitemēt bon & meur. Le seneué a vertu d'eschauffer, de subtilier, & d'attirer. On le masche, pour purger les flegmes du cerueau. On gargarise son ius auec eau & miel contre les tumeurs endurcies de la luette & des amygdales: & contre les duresses & aspretez inueterees du gosier, & de la canne du poulmon. Le seneué broyé, & mis auprés du nez, fait esternuer: & est bon à ceux qui sont pressez du haut mal, & aux femmes trauaillees de l'amarris. On l'enduit sur la teste des lethargiques, apres leur auoir rasé les cheueux. Incorporé auec figues, & appliqué iusques à ce que la partie rougisse, il est bon aux sciatiques, au mal de la ratte, & à toutes autres douleurs: signamment quand on veut attirer quelque superfluité qui est au profond de la partie offensee, à fin de changer l'espece de maladie. Enduit sur les parties vuides de poil par la pelade, il y est tresbon. Il nettoye la face: & auec miel, gresse, ou cerot, il oste toutes ternissures. On en frotte auec vinaigre, les impetiges, gratelles, & rongnes fascheuses à guerir. On le boit sec & puluerizé, ou bien on en saupoudre le breuuage, és fieures qui ne sont continuelles. On le met és emplastres attractifs, & qui subtilient les gratelles. Pilé & appliqué auec vne figue és oreilles, il sert à la surdité & aux tintemens d'icelles. On enduit son ius auec miel contre l'aspreté des paupieres, & foiblesse de la veuë. On tire le ius de la graine verde, & le seche-on au soleil.

n. lib. 19. .8. Il y a trois sortes de seneué, selon que dit Pline: dont les fueilles de la premiere sont gresles: celles de la seconde, retirent aux fueilles de raues: la troisiesme a ses fueilles chiquetees comme la roquette. Nous auons toutes ses sortes de moustarde en Italie. Car celle qui a les fueilles & la graine petite & mince, est la moustarde sauuage. Celle qui a les fueilles comme la raue, est la moustarde des iardins, dont les apothicaires vsent. La troisiesme espece se seme aussi: & est sa graine blanche, & non du tout si forte que l'autre. Le seneué broyé meslé auec du moust, cause qu'il garde plus long temps sa douceur: car il garde de bouillir le moust, qui n'a encor bouilli: & ainsi se maintient plus long temps doux. Par-ainsi ceux qui menent du vin nouueau depuis Trente en Allemaigne, mettent de ceste moustarde dans les tonneaux, pour garder de bouillir le moust, pour le maintenir *Moustarde garde de bouillir le moust.*

Nasturtium: Grecs, Cardamum: François, Cresson Alenois, ou Cresson de iardin, ou Nasitort: Arabes, Norf alchef, ou Narf: Italiens, Nasturtio, & Agretto: Allemans, Kressen, ou Gartenkress. Espaignolz, Nasturcio, & Malpica.

CHAP. CXLIX.

Le nasitort Babylonien est le meilleur de tous. La semence de tous nasitors est fort aigue, & chaude, & nuyt à l'estomac. Elle trouble le ventre, & en fait sortir les vers, diminue la ratte, fait auorter, prouoque le flux menstruel, incite à luxure, mondifie les impetiges, rongnes & gratelles: & generalement est du tout semblable aux graines de moustarde, & de roquette. Enduite auec miel, elle consume la ratte: & mondifie les vlceres qui fangent en plusieurs lieux, que on appelle, Faui. Cuite en potage, elle tire & fait sortir hors toutes les superfluitez du poulmon. Prinse en breuuage, elle resiste aux venins des serpens: & autant en fait son parfum. Elle engarde de tomber les cheueux: & fait maturer & rompre les charbons. On l'enduit auec griotte & vinaigre, aux sciatiques: & enduite auec saumure elle resoult toutes apostumes flegmatiques: & fait sortir hors, & maturer les foroncles. L'herbe fait le mesme, non toutesfois auec si grande operation.

Le nasitort est vne herbe fort commune és iardins: laquelle produit ses fueilles petites & chiquetees, sa tige subtile, & d'vn pied & demy de haut. Sa fleur est blanche, & sa graine noire rougeastre: laquelle est en petites vessies, ou bourses rondes & plattes, tout ainsi qu'est la greine de thlaspi, ou seneué sauuage. Pline dit qu'on treuue du nasitort blanc & noir. Toutesfois veu qu'il dit qu'il est contraire au ieu d'Amour, i'estime, ou que Pline a esté corrompu en ce passage: ou bien que Pline n'a eu cognoissance du nasitort: car ce qu'il en dit repugne à l'authorité de Dioscoride, & à l'experience qui en est ordinaire. Il eschauffe, attenue, brusle, & si est attractif, resolutif & incisif. On dit que ceux qui en mangent coustumierement, s'esguisent l'esprit: & pource aussi conseille-on en commun prouerbe à ceux qui ont l'esprit hebeté & endormi, de manger du nasitort. Son ius est bon aux douleurs des dents, mis chaut dans l'oreille du costé affecté. Sa graine prinse en breuuage en eau au poix de dix deniers, purge la teste d'humeurs corrompues, & aiguise la veuë. Galien en parle ainsi: La graine du cresson Alenois a vne qualité brulante, tout ainsi que la moustarde. Par-ainsi on en eschauffe & les sciatiques & les douleurs de teste, & generalement toutes autres maladies qui ont besoing d'estre rubrifiees, tout ainsi qu'on feroit *Plin. li. 20. cap. 13.* *Gal. lib. 7. simp. med.*

roit de graine de seneué. On la met aussi és medicamens ordonnez pour ceux qui ont courte aleine : car elle incide auec grande operation, les humeurs grosses, tout ainsi que la graine de seneué, à laquelle elle est du tout semblable. L'herbe seche a la mesme proprieté que la graine : toutesfois, estant encores verde & humide, à raison de son aquosité, elle n'est si efficace que la graine : car sa force & acuité est lors tellement moderee, qu'on la mange ordinairement auec du pain, comme viande bonne.

Thlaspi, siue Capsella, ou Scandulaceum, ou Nasturtium tectorum, ou Syluestre Nasturtium: François, Seneué sauuage : Italiens, Thlaspi: Allemans, Bisemkraut: Espaignolz, Paniquesô de flor blanquo.

CHAP. CL.

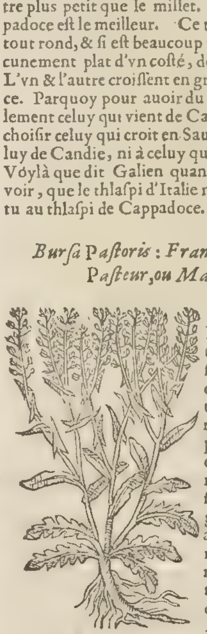
Le thlaspi, est vne petite herbe, ayāt les fueilles estroites, & longues d'vn doigt, grassettes, & pendantes contre terre. Sa tige est mince, branchue, & haute de deux paumees: alentour de laquelle est son fruict, qui va en elargissant depuis la queuë. Sa graine est semblable à celle de nasitort : & est enclose en petites bourses fendues, & incisees à la cime, *à mode d'vne lentille, & pressee & platte de l'autre costé: dōt elle a prins le nom de thlaspi. Sa fleur est blanche. Ceste plante croist par les chemins, & par les hayes & fossez. Sa graine est chaude, & aspre à gouster. Elle purge la cholere par le haut & par le bas, prinse en breuuage au pois de * quinze dragmes. Clysterizee, elle est bonne aux sciatiques. Prinse en breuuage, elle fait sortir le sang, & rompt les apostumes de dedans le corps. Elle prouoque le flux menstruel: Mais elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Crateuas met vne autre sorte de thlaspi, qu'aucuns appellent seneué de Perse : lequel a les fueilles larges, & ses racines grosses. Il est bon aux sciatiques, estant clysterizé.

** ou d'vn acetabule.*

Combien que le thlaspi, duquel nous baillons le pourtrait, esleué en tige, n'aye point ses fueilles diuisees à la cime, toutesfois eu esgard aux marques qu'il a toutes correspondantes à celuy que nous descrit Dioscoride, nous ne feindrons de l'estimer pour tel : ioint aussi que de ce thlaspi (comme i'ay obserué) deuant qu'il se iette en tige, sortent des fueilles, qui se trainent à terre, & lesquelles vers la cime sont diuisees de costé & autre : & cependant passent fort legerement & flestrissent. Quant à celles qui sortent à l'entour de la tige, elles sont (comme dit Dioscoride du sien) estroites, grassettes, & d'vn doigt de long : leur tige est mince, longue de deux paumees, iettant force petis rainceaux, à l'entour desquels sort la graine, enclose en petites bourses, & semblable au nasitort, d'vn goust aigu. D'ou ce manifeste assez clairement l'erreur de ce nouueau simpliste, qui estime ce thlaspi estre celuy de Crateuas, & non celuy de Dioscoride. Car le thlaspi de Crateuas (dit Dioscoride) a les fueilles larges, & ses racines grandes. Toutesfois s'il y a plante que nous puissions dire estre semblable au thlaspi de Crateuas, c'est celle q̃ nous appellōs ressort vulgaire & rustic. Car il a ses fueilles larges, & ses racines grandes, & si est singulier aux sciatiques. Il y a vne autre plāte q̃ nous nōmons, Autre thlaspi, qui a sa graine cōme les autres thlaspi, & croist au territoire de Prague en lieux pierreux & non cultiuez. Il fleurit vers la mi-Auril, & se iette en graine au mois de Iuin, ayant vn goust aigu. Au reste quelques vns ont estimé que thlaspi, & bursa Pastoris fussent mesmes plantes: neantmoins ie ne puis consentir à leur opinion. Car en premier lieu, les fueilles de bursa Pastoris sont comme remplissees & chiquetees : & d'ailleurs, sa graine n'est telle que celle que Dioscoride & Galien attribuent au thlaspi. Cependēt on treuue assez du vray thlaspi en Italie, & principalement en Goritie, & aupres des murailles de Grandisca, du costé de la riuiere Lizzonzo. Il croit aussi en grande abondance au bourg saint Pierre, qui est pres de Goritie, & és lieux circonuoysins : & a vne graine forte & piquante, laquelle est enclose en petites bourses, estans my-parties à la cyme, & de façon d'vne lentille, & plattes du costé de dessus, selon que l'a descrit Dioscoride. Galien, parlant du thlaspi, dit ainsi : La graine de thlaspi a vne vertu forte & aiguë : tellement què estant prinse en breuuage, elle rompt les apostumes qui sont dans le corps. Elle prouoque les fleurs aux femmes : & fait mourir l'enfant au ventre de sa mere. Clysterisee elle euacue les humeurs saigneuses: & par ainsi elle est bonne aux sciatiques. Prinse en breuuage, au pois de quinze dragmes, elle purge les humeurs coleriques, & par dessus, & par dessouz. Et en vn autre passage, il dit: On vse de thlaspi, qu'on apporte de Candie, & de celuy qui croit par tout, lequel est de couleur entre iaune & roux, & est rond, & si petit, que le plus souuent il se rencontre plus petit que le millet. Toutesfois le thlaspi de Cappadoce est le meilleur. Ce thlaspi tire sur le noir, & n'est du tout rond, & si est beaucoup plus gros que l'autre : estant aucunement plat d'vn costé, dont il a prins le nom de thlaspi. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce. Parquoy pour auoir du bon, il ne faut prendre generalement celuy qui vient de Cappadoce; mais faut specialement choisir celuy qui croit en Saurus : lequel n'est semblable à celuy de Candie, ni à celuy qui croit ordinairement par tout. Voylà que dit Galien quant au thlaspi. En quoy on peut voir, que le thlaspi d'Italie n'est à comparer en force & vertu au thlaspi de Cappadoce.

Bursa Pastoris. *Gal. lib. ... simpl. med.* *Gal. lib. ... Antidot.*

Bursa Pastoris : François, Tabouret, Bourse au Pasteur, ou Malette des Pasteurs.



Reste maintenant à parler de Bursa Pastoris, dont nous auons touché quelques mots cy dessus. Mais pource que les Anciens n'en ont rien escrit, ie mettray seulement icy ce qu'aucuns modernes ont dit touchant ses proprietez : car quant à l'herbe, elle est fort vulgaire & commune. Bursa Pastoris donc est refrigeratiue, dessiccatiue, & astringente. Parquoy estant pilee, & appliquee à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations, & au feu sainct Antoine. On la fait bouillir en eau de pluye, auec plantain, & boli Armeni: & boit-on sa decoction à la dysenterie, aux douleurs des intestins, & contre les crachemens de sang. Le ius de l'herbe soude les playes saigneuses: & distillé dedans, il sert grandement aux oreilles boueuses & fangeuses. Cuit auec persicaria, ou curage, il restreint l'abondance du flux menstruel : si les femmes se fomentent & s'estuuent les parties basses de ceste decoction. On la mange pour les mesmes effects, & generalement contre tous flux de sang, la fricassant en huyle, l'ayant auparauant trempee en paste fine & clere. On la met és emplastres, qu'on fait pour les blessures de la teste ; & en vse-on és compositions de plusieurs onguens.

Annotation.

* Ruellius a doctement leu φακοειδῆς, c'est à dire, à mode de lentille: car aussi les graines de thlaspi s'y rapportent fort: combien que les exemplaires mettent δισκοειδῆς, c'est à dire, à mode d'vn plat.

Arabis, siue Draba, aut Nasturtium Orientale, siue Babylonicum: François, Draue.

CHAP. CLI.

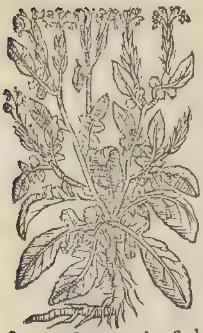
La

La draue est haute d'vne coudee : & iette ses branches subtiles, & ses fueilles deçà & delà de ses branches, lesquelles sont semblables à celles de lepidium : toutesfois elles sont plus molles & plus blanches. Elle iette à la cime vn mouchet de fleurs blanches, comme le Sureau. On cuit ordinairemēt en Cappadoce, ceste herbe auec orge mondé. Sa graine sert de poyure en l'appareil des viandes.

Ie ne fais nulle doute que ce chapitre n'ait esté supposé à Dioscoride. Car premierement si l'on prend garde à la denomination de la plante, on iugera facilement (comme annote Marcellus) qu'elle n'est ni Grecque ni Latine ; ioint aussi que Galien, Oribasius, Paulus Aegineta, Aëtius, & les autres autheurs Grecs n'en font aucune mention. D'auantage ce que ce chapitre se trouue deux fois en ce liure en l'exemplaire escrit à la main, vne fois en cest endroit, & puis à la fin du liure, apres le chapitre du glastum, mōstre bien nostre dire estre veritable. Au reste, comment que ce soit, ie ne fais doute que la plante dont nous baillons le pourtrait, ne soit la vraye & naturelle draue. Serapio met la draue entre les especes de nasitort, & l'appelle Nasitort d'Orient, à cause de sa grand acrimonie : & d'autant que l'on ne s'en apperçoit que bien peu en la nostre, ie douterois quasi que celle qui vient en Italie ne fut point celle de Serapio : sinon peut estre que cela aduint pour la diuersité des climats, comme nous dirons cy apres estre aduenu à l'arum.

Irio, siue Erysimum : aucuns, Rapistrum, ou Synapis syluestris : François, Velar, ou Tortelle : Italiens, Erysimo, & Irione : Allemans, Hederich, & vuilder Senff : Espaignolz, Rinchaon.

CHAP. CLII.



Le Velar croist pres des villes, & iardins, & parmi les vieilles mazures, & maisons rompuës. Ses fueilles sont semblables à la roquette sauuage : & sont ses branches soupples, comme vne corde. Ses fleurs sont iaunes : & produit à la cime de ses branches des gousses petites & menues, & qui sont faites à cornes, comme celles du senegré. Sa graine est semblable à celle du Nasitort, estant petite & brulante au goust. Reduite en looth, auec miel, elle est bonne contre les fluxions & catarrhes tombans en la poitrine, & à ceux qui y ont grande quantité de matiere purulente & fangeuse, pour la faire sortir hors : & sert aussi, en la mesme sorte, à la iaunisse, aux sciatiques, & contre les poysons & venins. On l'enduit auec eau ou miel sur les chancres cachez, & sur les apostumes qui viennent derriere les oreilles, & aux durtez des mammelles, & inflammations des genitoires. En somme, ceste graine est totalement subtiliante & chaude. Pour addoucir son acrimonie, à fin de mieux l'appliquer és clysteres, il la faut mettre tremper en eau, puis la rostir : ou bien l'enuelopper dedans vn linge, & l'enduire de paste tout alentour, puis la faire ainsi rostir.

Combien que Theophraste, & plusieurs autres anciens, reduisent Erysimum entre les sortes de bleds & legumages, & mesmes dient qu'il est semblable à la iugioline : toutesfois celuy qui est descrit par Dioscoride, ayans les fueilles de roquette, est mis icy au ranc des plantes fortes & acres : & non entre les especes de blé, où Dioscoride a mis & arengé la iugioline. Parquoy on peut dire que Theophraste entend par Erysimum, vne autre plante que celle que Dioscoride descrit soubs le mesme nom. Et pource Pline traitant de l'Erysimon, semble auoir voulu suyure & Theophraste & Dioscoride. *Plin. li.18. c.7. & 10.* Car en vn passage, suyuant Theophraste, il met Erysimon au ranc des blez : disant qu'il est semblable à la iugioline. Et *Plin. li.22. cap.25.* en vn autre passage, suyuāt Dioscoride, il dit que Erysimum iette ses fueilles plus estroites vn peu que celles de la roquette, & sa graine semblable à celle du cresson Alenois. Autant en a fait Galien. Car en vn passage il met Erysimum au ranc *Gale. lib.6. simpl. med.* des plantes fortes & aigues, comme sont le cresson Alenois, & la moustarde. Et en vn autre passage il le met au ranc des *Idem lib.1. de alim. fac.* blez & grains qu'on mange auec la iugioline : disant ainsi : Tout ainsi que le panic est aucunement semblable au millet, encores qu'il soit de moindre vertu en toutes choses : ainsi est l'Erysimum à la iugioline, quant à la substance de son corps. Mais neātmoins il n'est de si bon goust, ne si nutritif, ni mesme de telle vertu que la iugioline. Or pource que Pline dit que l'erysimum & la iugioline produisent leurs fueilles rouges, & qu'il n'y a beste qui en mange, quand elles sont vertes : Ruellius estime que Erysimum soit ce que nous appellons blé de Turquie : & en Italie Formentone, ou Saracino. Mais Ruellius s'abuse : car le blé de Turquie n'est semblable en aucune sorte à l'erysimum descrit par Theophraste & Pline, attendu que le blé de Turquie a seulemēt sa tige rouge, & non les fueilles : & que d'ailleurs, les bestes en sont fort friandes, & ne retire aucunement à la iugioline. D'autre part, l'erysimum de Dioscoride n'est la roquette sauuage, que nous appellons roquette gentille (ainsi qu'ont estimé Hermolaüs & Ruellius) ains vn autre sorte d'herbe. Il y a donc deux sortes d'erysimum. Celuy qui a les fueilles petites, & ses petites cornes plus viues, se rapporte plus à celuy de Dioscoride : & l'autre cependant ne laisse d'en estre vne espece, eu esgard aux marques qu'il a correspondantes à l'autre. Ie sçay toutesfois combien d'aduersaires ie m'excite pour ce.

Piper : Grecs, Peperi : François, Poyure : Arabes, Fulfel, & Fulful : Italiens, Pepe : Allemans, Pfeffer : Espaignolz, Pymienta.

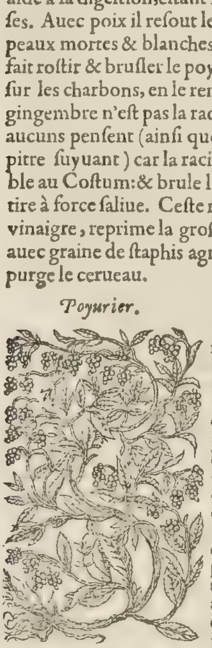
Caryophyllum : François, Girofles : Arabes Carunfel, ou Charunful : Apothicaires, Garyofilus : Italiens, Garofano : Allemans, Naegel : Espaignolz, Clauo da Especia, ou Clauel.

CHAP. CLIII.

On dit que le poyure croist és Indes en vn petit arbrisseau, lequel iette du commencement vn fruict long, comme vne gousse, qui est le poyure long : & a au dedans vne greine mince, semblable au millet : laquelle croist finalement en grosseur de poyure. Auec le temps cela s'ouure, & iette certaines grappes, qui portent les grains de poyure tels que nous les voyons. Quand ils sont vers, ils sont le poyure blanc : qui est bon au mal des yeux, & lequel on met és preseruatifs & contrepoysons qu'on fait contre tous venins & poysons. Le poyure long est plus piquant. Et pource qu'on le cueille auāt qu'il soit meur, pour le mettre és triacles & compositions seruans de preseruatifs & contrepoysons, il demeure vn peu amer. Mais le noir, pource qu'il a esté cueilli meur, est plus odorant, plus piquant, & de meilleur goust que le blanc : aussi en vse on plus à apprester les viandes. Le blanc, & celuy qui tient encor du vert, n'est si vertueux que l'autre. Le meilleur poyure est celuy qui est le plus pesant, & qui est noir, non ridé, frés, & qui n'est farineux. Il y a au poyure noir des grains de poyure qui sont mal nourriz, tarez, deffaicts, vuides & legers, lesquels on appelle brasma. Tous les poyures sont chaux, prouoquent à vriner, maturent,

attirent, & resoluent: & si ostent les fumees & esblouïssemens des yeux. Le poyure, tant prins en breuuage, que appliqué, guerist & oste les frissons & tremblemens qui precedent les fieures qui ne sont continuelles: & donne secours aux morsures des serpens: fait sortir l'enfant mort: & empesche la femme de conceuoir, si incõtinent apres auoir cogneu l'homme, on l'applique à mode de suppositoire és lieux naturels. Prins en breuuage, ou à mode d'electuaire, il est bon à la toux, & à tous les deffaux de la poitrine. Auec miel on en oint la squinancie: & prins en breuuage auec fueilles de Laurier qui soyent fresches, il appaise & oste les trenchees. Maché auec raisins secs, il purge les flegmes du cerueau. Il entretient la santé, appaise toutes douleurs du corps, ouure l'appetit, & aide à la digestion, estant mis & meslé parmi les sausses. Auec poix il resout les escrouëlles: & nettoye les peaux mortes & blanches, auec nitre. On dit qu'on fait rostir & brusler le poyure, *en vn pot de terre, mis sur les charbons, en le remuant continuellement. Le gingembre n'est pas la racine de cest arbreau, comme aucuns pensent (ainsi que nous monstrerons au chapitre suyuant) car la racine du poyurier est semblable au Costum: & brule la langue, & engendre & attire à force saliue. Ceste racine, bue, ou enduite auec vinaigre, reprime la grosseur de la ratte: & maschee auec graine de staphis agria, ou l'herbe au poux, elle purge le cerueau.

Poyurier.



Les Portugalois, qui de nostre temps ont circui premierement la haute Mer Atlantique tirant contre le midy, & de là venans cõtre le Leuant à Calecut, aux Isles Taprobanes, & autres Isles de la mer des Indes: les Espaignols aussi, qui depuis, ont nauigé & passé la mer Occidentale, tirans contre les Indes du Ponãt, cõme est le Peru, & plusieurs autres regions incognues aux Anciens Geographes, non seulemẽt ont rempli toute l'Europe de poyure: mais aussi ont rapporté, à la verité, ce que c'estoit des plantes, qui portent le poyure. Tellement qu'il semble que Theophraste, Dioscoride, & Pline, n'ayent sceu à la verité comme le poyure croissoit: s'estans, peut estre fié à ceux qui l'auoyent veu en plante, ou bien qui en auroyent escrit, pour estre trop esloignez des Indes, ou pour quelque autre raison. Car ils n'ont sceu dire à la verité, si le poyure croist, ou en grappe, ou en gousses: ou en raisin, comme le lyerre: ou en grains, comme le meurte. Pline en escrit ainsi: Les poyuriers, qui portent ordinairement le poyure, sont semblables à nos geneures. Toutesfois on dit qu'il y a seulement des poyuriers au mont Caucasus, du costé qu'il est opposé au soleil. Le poyure croist en petites gousses, telles que nous voyons és fasiols. Auãt que ces gousses s'ouurent, estans cueillies & sechees au soleil, elles font ce que nous appellons le poyure long. Mais quand elles meurissent, elles se fendent, & s'ouurent peu à peu, & monstrent le poyure, qui est dedans, lequel est blanc: mais il se noircit & se ride, le mettant secher au soleil. Voylà qu'en dit Pline: lequel n'est gueres esloigné de l'opiniõ de Dioscoride: sinõ en ce qu'il dit les poyuriers estre semblables à nos geneures: car Dioscoride ne les a nullement descrits, ni rapporté à arbre aucun. Theophraste aussi n'a fait aucune description des poyuriers: encores qu'il mette deux sortes de poyure: assauoir le rond, & le long. Mais les Portugalois, & Espaignols, & plusieurs autres qui ont esté és païs où croissent en infinité les plantes qui portent & le poyure long & le poyure rond, dient que les poyuriers qui portent le poyure rond sont petis seps, comme ceux de vigne, & sont semblables à la seconde clematide, que nous appellons Liseron: & s'attachent & embrassent les arbres & plantes prochaines, pour se soustenir: toutesfois leurs

Plin. li.12. cap.7.

Theophr. de nat. plant. lib.9. c.22.

Poyuriers ronds.

fueilles sont semblables à celles du citronnier. Ils iettent le poyure en grappe, à mode de labrusques: toutesfois les grains sont plus serrez & entassez: lesquels sont meurs au moys d'Octobre. Et aprés qu'ils les ont cueillis, ils les mettent secher au soleil, sur de clayes de palmiers, iusques à ce qu'il deuiennent noirs & ridez: ce qui aduient en moins de trois iours. Quant au poyure long: ce sont autres arbres, qui le portent. Et est ce fruict composé de plusieurs grains attachez les vns aux autres, à mode d'escailles, tout ainsi que sont les chattons des coudriers & auellaniers: ausquels aussi il retire fort: car il est longuet comme vn vers: & a le goust de poyure: toutesfois iamais il ne peut deuenir ni poyure blãc, ni noir. Galien se fiant à ceux qui en auoyent escrit, & mesmes à Dioscoride, a dit, qu'vne mesme plante produisoit les deux sortes de poyures, assauoir le long & le rond. De moy i'ay veu vn poyurier à Naples, qui est du tout semblable à la description qu'en donnent les Portugalois: car il est sarmenteux, comme est le liseron. I'ay veu aussi à Venise vne autre sorte de plante, qui estoit du tout semblable à celle qui porte les ribettes, & ce au iardin de messer Mapheus de Mapheo: auquel aussi y a plusieurs autres plantes dignes de memoire. Or sont les grains de ceste plante si bien attachez les vns aux autres, à mode de raisin, & tellement semblables au poyure, que n'estoit qu'ils n'ont aucune acrimonie, ie les eusse pris pour & au lieu du poyure. Parquoy ie ne m'esmerueille si les Autheurs ont escrit diuersement touchãt le poyure. Car veu qu'en Italie, & ailleurs y a diuerses sortes de poyuriers qui portent poyure: il faut estimer que és Indes y en a encores plus grande diuersité. Du reste, ie n'ay iamais veu la plante du poyure en son entier, encore moins seche: ains la descriptiõ que i'en ay faite, ie l'ay d'vn certain soldat Portugalois, qui auoit fait le voyage des Indes. Bien est vray que i'ay recouuert de Veronne par le moyen de François Calzolarius, quelques grappes entieres de poyure noir. D'auantage il y a vne autre sorte de poyure, que Serapio nomme Aethiopic, ou poyure des noirs. Il prouient en gousses à mode de raisin, comme les poix, ou les fasiols, ayans ses grains vn peu moindres que ceux du poyure noir, au reste bien attachez à leur gousse. Les Aethiopiens s'en seruent aux mal des dents. On en apporte d'Alexandrie d'Egypte auec les autres drogues. Quelques vns, faute d'auoir veu ce qu'en dit Serapio au chapitre 337. parlant du grain de zelin, ont estimé que ce fust le carpezium Nous auons respondu à leurs allegations en nostre liure d'Epistres, en celle qui est addressee à Ioannes Hessus, medecin de Noremberg. On met aussi entre les poyures, ceste sorte de poyure cornu, que l'on appelle Indic, ou gousseux, pour auoir vn goust fort mordant & aigu. Il a ses fueilles plus grãdes que le solan des iardins, & plus longues, vne tige d'vne coudee de haut, quelquesfois plus, verde, branchue & nouée: ses fleurs blanchastres, iettans de petites gaines faites à mode de corne, premierement de couleur d'herbe, puis rouges & reluisantes comme coral. Ils ont vn goust si aigu & mordant, qu'ils surpassent toute l'aspreté & acuité du poyure. La graine qui est dedans est fort petite, blanchastre, & de mesme goust. Il est diuisé en plusieurs especes. Car il y en a qui ont leur plante fort petite, ensemble leurs cornes: d'autres qui ont leurs gousses rondes: & toutesfois ils retiennẽt tous ceste mordicatiõ & acrimonie. Ils sont chauts au quatriesme degré: qui cause qu'ils bruslent & vlcerent. Les petites cornes fresches broyees & enduites, sont singulieres aux sciatiques: car elles sont fort chaudes. Galien, faisant mention du poyure, dit ainsi: La racine de poyurier a vne vertu semblable au costum. Quand son fruict commence seulement à germer, c'est le poyure long: aussi est-il plus humide que celuy qui est meur. L'humidité se demonstre en ce, qu'estant gardé, il deuient incontinent vermolu: & ne pique point du commencement la langue: ains demeure plus à monstrer sa force, laquelle aussi il maintient mieux. Le poyure vert, est celuy que nous appellons poyure blanc: lequel certes est plus fort & plus piquant que le noir, qui est desia quasi comme rosti & bruslé. Toutesfois l'vn & l'autre poyure sont fort chaux & dessiccatifs. Au reste, encores que Dioscoride ne face aucune mention des giroffles: ce neantmoins veu qu'ils croissent és mesmes regions que le poyure: & que d'ailleurs on en vse fort en medecine, comme d'vn medicament tresbon & tresodorant, ie ne les ay voulu laisser en arriere, à fin de faire sentir le giroflat à nos commentaires. L'arbre donc qui porte les giroffles croist en Leuant, en certaines Isles de la mer des Indes, assez pres du Cap de Badan. Son trõc est semblable au tronc de bouis, & diroit-on q̃ c'est vn mesme boys. Ses fueilles sont semblables à celles de l'arbre de la cannelle: toutesfois elles sont plus rondes. Son fruict est petit, & de couleur noire roussastre: & a vne teste, comme vn clou, laquelle toutesfois iette quatre petites dents en de

Poyuriers longs.

Poyure Aethiopic.

Poyure Indic.

Gal. lib. simpl. med.

Poyure vert. Poyure blanc.

Giroffles.

Arbres portans les giroffles.

en dehors, qui sont à mode d'estoille myparties en croix saint André. Au milieu desquelles, & du quarré du fruit, sort vn petit point, qui sert quasi de nombril. Pour auoir le fruit, on bat l'arbre auec de perches, ayant premierement tapissé le dessous de l'arbre de clayes de palmiers. Pline parlant du giroffle, dit ainsi: Il croist aussi vne Drogue és Indes, qu'on appelle Caryophyllon, laquelle est semblable aux grains de poyure, toutesfois elle est plus longue & plus fraille. On dit qu'elle croist en vne certaine forest des Indes: & l'apporte-on seulement, pour raison de son odeur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait mention: combien que Serapio, suyuant l'autorité de Galien (comme il dit) en parle bien amplement en son liure des Simples. Parquoy ie croy, ou que les liures de Galien, où il a fait mention des girofles, sont perdus: ou bien que Serapio en a plustost parlé apres Egineta, qu'aprés Galié. Car Egineta en parle en la mesme sorte que Serapio, & dit ainsi: Caryophyllon, est comme qui diroit, Fueille de noix, & toutesfois il n'est tel que son nom porte: car ce sont les fleurs d'vne sorte d'arbre des Indes, lesquelles sont noires, & menues comme pailles, & de la longueur d'vn doigt, ou enuiron: & sont odorantes, piquantes, vn peu ameres, chaudes & seches quasi au tiers degré. On s'en sert & en medecine, & à donner goust aux viandes. Serapio dit, que les girofles sont bons au foye, à l'estomac, & au cœur: & qu'ils aydent à la digestion, & restreignent les fluxions du ventre. Dit d'anātage, que la poudre de giroffle, prinse en breuuage, auec laict, au pois de quatre dragmes, rend l'homme gentil compaignon enuers les Dames. Auicenne dit, qu'ils aiguisent la veuë, & consument & abstergēt les mailles des yeux, & les fumees & esblouïssemens d'iceux. Voylà quant au caryophyllon. Franciscus Calzolarius m'a enuoyé vne petite branche de Caryophyllon, chargee de girofles. Les girofles, eschauffent & attenuent au troisiesme degré, & si sont aperitifs, incisifs & confortatifs. Pris en viande, ils sont singuliers aux douleurs de l'estomac, du foye, du cœur & de la teste. Ils ostent tout desuoyement d'estomac & l'enuie de vomir, reduits en poudre, & pris en vin, ou en ius de coings: item secourent les cœliaques, & esueillent l'appetit, & confortent l'estomac & la teste. Ils eschauffent le foye raffroidi: & pource les donne-on en breuuage auec grand succez aux hydropiques, & lors mesmes que l'eau est espāchee par le corps. Leur flair est singulier aux defaillances, & si on en mange, ils rendent bonne aleine. On en donne à ceux qui ont le haut mal, aux debilitations de membres, & aux spasmes, item aux vertiginositez & estourdissemēs. Rostis, ils aident la concoction, & si arrestent le flux de ventre. On les oingt aussi auec mastic, sumach, coral, & fleurs de grenadiers aux douleurs d'estomac qui requierent adstriction. Pris au poix de quatre dragmes en laict de vache ou de cheure, ils excitēt le ieu d'amour. En outre reduits en poudre biē menue, & appliquez, ils font bōne veuë, & nettoyēt les yeux de toutes fumees & esblouïssemens. Mangez ou parfumez ils sont singuliers contre la peste: leur parfum aussi est proffitable à ceux qui sont suiets aux defluxions de la teste: & leur fumee tiree par les narines, à ceux qui ont le nez empesché. On en mesle parmi les preseruatifs, & syrops confortatifs de la teste & ventricule.

li.12.

li.7.

Oeillets, ou, Girofflees des iardins: Italiens, Garofoli domestici.

Armoiries, ou, Oeillets sauuages: Italiens, Garofoli saluatichi.

Or puis que nous sommes tombez sur la matiere des giroffles, ie ne veux oublier de parler de nos oeillets, lesquels ont acquis le nom de girofflees, pour raison de leur odeur. Toutesfois ie ne trouue point que les anciens ayent eu cognoissance de ces fleurs: encores qu'elles soyent maintenant si communes & si estimees, qu'on ne voit quasi jardin ni fenestres de maisons qui n'en soyent parez. Quelques medecins modernes appellent leur plante, Vetonicum coronné: mais ie n'ay peu sçauoir encores d'ou ils ont pris ceste denomination. Cependant afin que l'on ne die que par mespris ie ne fais comte de leurs inuentions, i'vseray du mesme nom. Le Vetonicum donc coronné, dit girofflier, a ses fueilles longues, de mesme celles de barbe bouc, plus courtes toutesfois, plus charnuës & plus grasses, courbes, & faites en appointant. Il a force petites tiges, rondes, nouces, lissees, de la hauteur d'vne coudee, en iettans trois ou quatre à la cime, au bout desquelles sort le bouton, qui est longuet, & dentelé par le dessus, à mode de scie: d'ou sort la fleur, de mesme odeur des girofles, d'ou aussi ils ont pris le nom. Ils sont de diuerses couleurs: car les vns sont saffranez, les autres fort purpurins, les autres blancs, les autres de couleur de chair. On en trouue aussi de diuerses couleurs: mais ils deuiennent tels par artifice, y meslant des graines de toutes les especes. Ils ont force fueilles, ainsi que les roses, ausquelles ils ne cedent gueres ni en beauté, ni en odeur, ni en varieté de couleurs: qui fait que ie suis tout estonné que les Anciens n'en facent aucune mention. Il y en a aussi d'autres sortes qui viennent d'eux mesmes, les vns ayans leurs fleurs iaunes comme or, les autres blanches: ils sont toutesfois plus gresles, & ont leur fleur plus petite, non fueillue, & n'ont l'odeur des œillets. Ils prouiennent en lieux secs, & non cultiuez. La bonne odeur du girofflier commun, ensemble la petite amertume qui l'accōpagne, denote qu'il a vne vertu desiccatiue & chaude. Leurs fleurs, principalemēt celles des purpurins, sont bōnes à tous deffaux de cœur: item aux vertiginositez, epilepsie, paralysie, & spasmes, beus en decoction de betoine ou mariolaine. On en fait de conserues, ne plus ni moins que des roses, lesquelles sont propres & aux maladies susdites, & seruent d'antidote contre tous venins, & morsures de bestes venimeuses: item pour chasser la vermine du corps, & pour se preseruer de peste. Le ius toutesfois que l'on tire de la plante a plus de vertu pour cest effet. Car pris au poix de quatre onces, il deliure ceux qui seroyent desia saisis. Les racines des œillets sauuages prises en breuuage en vin pur au poix de trois dragmes, guerissent les morsures des viperes. On fait de vinaigre d'œillets, comme de roses, lequel mis dans les narines fait reuenir les pasmez & esuanouis. Il est bon aussi contre l'air pestilent, si on s'en arrose l'artere, les narines, & les mains.

Vetonicum couronné.

Annotation.

* Les vns mettent ainsi, On brusle le poyure, comme on fait les lentilles. Et les autres mettent comme nous auons mis au texte. Oribasius ne met ni l'vn ni l'autre: ains laisse passer cela, comme aussi il fait en plusieurs autres endroits. Parquoy on pourroit quasi dire asseurément que ce sont parolles adioustees.

Gingiber, siue Zingiber: Françcis, Gingembre: Arabes, Lengibel, & Zingibel: Italiens, Gengeuo: Allemans, Ingber: Espaignolz, Gengiure.

Zedoaria: Grecs, Zoudar, Zadour, & Zadera: François, Zoaire, Zedoaire, ou Cretonart: Italiens, Zedoaria: Allemans, Zituuen.

CHAP. CLIIII.

Le Gingembre est vne plante à part, qui croist, pour le plus en Arabie Troglodytique. Les gens du païs vsent de ses fueilles vertes comme nous faisons de la rhuë: & les meslent és sausses les plus singulieres, & és plus singuliers breuuages. Ses racines sont petites, comme celles du souchet: & sont blanches & odorantes, & ont quasi le goust du poyure. Les meilleures sont celles qui ne sont point vermoluës. Plusieurs toutesfois les confient, pour les mieux garder: & les apporte-on toutes confites en Italie, en pots de terre. Le gingembre est bon à manger: aussi en apreste-on les viandes. Il est chaud, & ayde à la digestion. Il lasche moyennement le ventre: & est bon à l'estomac. Il dechasse toutes choses qui obscur-

c.sent

tissent la veuë: & le met-on és conseruatifs & antidotes. En somme, il est de mesme proprieté que le poyure.

Le gingembre (selon que dient les Portugalois qui traffiquent és Indes) est vne racine rempant à fleur de terre, qui a plusieurs nœuds & iointures. Elle iette ses fueilles comme celles des cannes & roseaux: lesquelles meurent, & reuerdissent deux ou trois fois l'an. Toutesfois les plus grandes, & qui sont mouchettees au bout, ne surpassent en grandeur l'herbe des prez. Et sont les gingembres fort communs en ce païs là. Quant on tire la racine auant le temps, elle n'est de si bon goust: ainsi que dient les Portugalois. Le temps de la cueillir, est quand les fueilles sont seches: car si elle est cueillie en autre temps, elle sera incontinent pourrie & vermoluë. Il y a telle racine, qui pese vne liure: toutesfois elles ne sont toutes aussi grosses les vnes que les autres. Elle n'est plus profonde en terre, que de trois ou quatre paumes. Ceux qui la tirent, laissent tousiours vn œillet, pour regermer l'an suyuant, & l'enuironnent de terre: le laissant là comme le germe du gingembre. On apporte en Italie à force gingembre de Calecut, ville fort marchande des Indes, & de l'Arabie Troglodytique. Et n'apportent seulement du gingembre sec: ains en apportent du vert, confit en succre, ou en certain miel, qu'ils tirent d'vne maniere de gousses, qu'ils pressurent. Ce gingembre est meilleur que celuy de Venise. Car le gingembre qu'on y cōfit, se fait de racines de gingembre seches, lesquelles ils mollifient en forte lessiue, faite de chaux viue, & cendre de chesne: ou bien en saumure: & quelques fois en eau douce. Or de ceste façon le gingembre ne s'esuente seulement, & ne pert simplement son odeur: ains aussi pert sa force, sa saueur, & son acrimonie. Mais le gingembre vert, qu'on apporte de Calecut, à cause qu'on le confit incontinent qu'il est tiré, sans le laisser gueres tremper en l'eau, se maintient tousiours en sa force & vertu. Toutesfois Brasauolus s'opiniastre là, que le gingembre confit à Venise est meilleur & plus fort, que celuy qui est vert confit és Indes auec miel tiré de certaines gousses, ou auec succre: & lequel on nous apporte de Calecut, auec plusieurs autres drogues. Ce neantmoins i'en laisse le iugement à ceux qui sauent que c'est des drogues, & espiceries. Galien, parlant du gingembre, dit ainsi: La racine du gingembre est bonne. On l'apporte de Barbarie. Elle eschauffe fort: non pas de premiere entree, comme le poyure: qui la fait iuger plus materielle, moins subtile, & moins penetrante que n'est le poyure: car autrement, elle dissoudroit sa chaleur subtilement: & eschaufferoit aussi tost actuellement, que fait le poyure. En quoy on voit que le gingembre est composé d'vne substance grosse & indigeste: & laquelle n'est ni seche, ni terrestre: ains est plustost humide & aqueuse. Et de là vient, qu'il est incontinent vermoulu, pour raison de l'humidité superflue qui est en luy. Car toutes choses qui sont entierement seches, ou humides, ne sont subiettes à vermoulissure, ouy bien celles qui ont vne humidité familiere, & digeree. Autant en est-il du poyure long. Parquoy la chaleur qui procede du gingembre, ou du poyure long, dure plus que celle qui est causee du poyure rond, blanc ou noir. Car comme la flamme de paille seche s'espēd plustost, & est plus soudaine: aussi est la chaleur qui procede des medicamēs secs plus chaude, plus soudaine, & plus vehemente. Mais la chaleur qui procede des choses humides, comme est le boys vert, s'enflamme plus tard, mais aussi elle dure plus. Et de là vient qu'on vse diuersement de ces deux sortes de medicamens. Car quād on veut eschauffer soudainement tout le corps, on vse des choses qui eschauffent & penetrent, incontinent qu'elles ont touché la chaleur de nostre corps. Mais pour reschauffer vne partie raffroidie, il faut vser tout au contraire: car on employe les drogues qui sont tardiues à eschauffer: mais qui neātmoins maintiennent bien leur chaleur. Or encores que le gingembre & le poyure blanc soyent differens du poyure noir, pour ceste raison: toutesfois la differēce n'y est pas grāde. Mais le cresson Alenois, la moustarde, la thapsia, & la fiente des pigeons ramiers, demeurent plus à s'eschauffer: aussi est leur chaleur de plus longue duree. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ceste racine que les Arabes & apothicaires appellent Zedoaria, est fort semblable au gingembre: toutesfois elle est plus odorante & plus amere: & n'est si forte que le gingembre. Les anciens Grecs n'en ont point fait de mention: combien que les modernes, comme Aëtius & Actuarius, la mettent en leurs compositions, suyuans en ce les Arabes. La zedoaire, selon que dit Serapio, s'apporte de la region des Sines, qui est encores par delà les hautes Indes. Or sont-ce racines fort semblables & en forme & en grandeur à l'Aristoloche ronde: ayans la

Gale. lib. 6. simpl. medi.

Zedoaria.

Serapio ca. 172.

couleur & goust du gingembre. Elle est chaude & seche au second degré. Elle chasse les ventositez, & engresse, de son naturel propre, & non pour raison de qualité qui soit en elle. Mangee apres les aux, oignons, ou apres auoir beu du vin, elle oste toute la senteur d'iceux. Elle est bonne aux morsures des bestes venimeuses. Elle resserre le flux de ventre: & resout les apostumes de l'amarris. Elle reprime les vomissemens: & oste toutes douleurs de coliques & du ventricule. Voylà qu'il en dit. Sur le dire duquel se fondans quelques modernes, estiment que ces racines longues que l'on trouue par tout chez les Espiciers, & que l'on appelle, zedoariæ, ne sont point vrayement celles desquelles a parlé Serapio, ains le vray costus. Mais ie m'asseure tant que s'il auoyent veu & gousté les racines rondes de zedoaire, que i'ay recouuert par le moyen de François Calzolarius, qui sont du tout semblables à l'Aristolochie & en forme & en solidité, ils seroyent tout aussi tost contrains de changer d'aduis, & confesser qu'il n'y a nulle difference entre la zedoaire ronde & la longue, ni en goust, ni en couleur, ni en odeur: & mesmes (qui plus est) croiroyēt auec moy qu'il y a deux sortes de zedoaire, ni plus ni moins que d'Aristolochie, c'est asçauoir la rōde & la longue. Au reste ie doute grandement si la zedoaire d'Auicenne est celle la mesme de Serapio, attendu qu'Auicenne dit que la meilleure zedoaire croist aupres de napellus, & qu'elle sert de preseruatif à ceux qui auroyent mangé du napellus. Qui me fait croire que la zedoaire d'Auicenne n'est autre chose que la plāte qu'on appelle Antora: (& moy Antitora) veu mesmes que tous les autheurs affermēt qu'elle croist aupres de napellus, & sert d'antidote à ceux qui en auroyent mangé. Car le vulgaire nōme Tora ce qu'on appelle napellus. Ioint qu'Auicenne descrit la zedoaire de Serapio sous le nom & chapitre de zurumbeth: comme nous auons monstré fort amplement en l'epistre à Guillaume Quacelbenus. Aucuns pensent que l'Arnabo, dont escrit Egineta, & la zedoaire, soyent mesmes choses. Mais, selon Serapio, l'Arnabo des Grecs n'est autre chose que le zurumbet des Arabes: car Serapio recite du zurumbet, tout ce que Egineta auoit dit de l'Arnabo. Arnabo, selon que dit Serapio, suyuāt Isach, est vn grand arbre qui croist és parties Orientales, qui a les fueilles longues, vertes & iaunastres, à mode de celles de saux: ayant l'escorce de ses branches d'vne mesme couleur. Il ne porte point de fruict, & sent le citron. En quoy appert que l'Arnabo n'est la zedoaire: & que mesmes on n'en apporte point en Europe. Par-ainsi Cordus est bien loing de ses saux: lequel estime zurumbet estre vne espece de zedoaire. Comme aussi fait Fuchsius: lequel, peut estre, a suiuy Cordus en cest erreur. Et non content de ce, il a aussi erré en l'histoire d'Arnabo, estimant que ce soit le Doronicus Oriētal. Mais le fait va bien autrement, ainsi que nous auons dit cy dessus. Brunfelsius aussi, en son Dictionnaire medicinal, a erré, estimant Arnabo estre vne espece d'onguent odoriferant. La faute duquel ne procede d'autre chose, sinon de n'auoir leu considerément Egineta: lequel dit ouuertement, que Arnabo se met és onguens aromatiques, pour raison de sa bōne odeur. Et ne dit point que ce soit vn onguent, ainsi que Brunfelsius imagine.

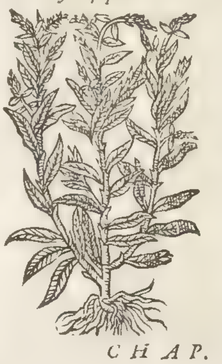
Arnab[o]

Zurumbe[t]. Serapio [ca.] 171.

Fuchsius compo. me[di.]

Hydropiper, siue Persicaria: Grecs, Hydropeperi: François, Curage: Italiens, Hydropepe, & Pepe aquatico: Allemans, Vuasser pfeffer, & Mucken Kraut: Espaignolz, Hierua pexiguera sin manchas.

Hydropiper.



Persicaria, François, Curage.

CHAP. CLV.

La Curage croiſt auprés des eaux dormantes, ou bien celles qui coulent lentement. Sa tige eſt nouee & ferme, ayant quelques concauitez, dont ſortent les fueilles. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de Mente: toutesfois elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches:& ont le gouſt fort comme poyure, ſans toutesfois eſtre odorantes. Sa ſemence eſt forte: & tient & croiſt au bout de petis tendons qui ſont pres des fueilles, dõt elle depend à mode d'eſpi, ou de grappe. Les fueilles & la graine enduites, reſoluent toutes tumeurs & durtez inueterees:& oſtent toutes taches ternies & meurtries. La poudre des fueilles ſeches & puluериſees, ſert de poudre de poyure en l'appareil des viandes. Sa racine eſt petite: & ne ſert de rien en medecine.

Combien que Ruellius s'eſſaye fort de donner entendre, que l'eupatorium des apothicaires ſoit le vray hydropiper: ce neantmoins il erre grandemẽt en ce paſſage, encores qu'il ſoit homme fort docte & bien eſprouué non ſeulemẽt en medecine, mais auſsi és langues Latine & Grecque. Car l'hydropiper de Dioſcoride a les fueilles ſemblables à la mente: qui neantmoins ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches: & qui d'ailleurs ont le gouſt fort comme poyure, ſans eſtre aucunement odorantes. Et ne ſont ameres, ainſi que Ruellius eſtime, renuerſant les paroles de Dioſcoride, pour les mieux accommoder à ſon opinion. Mais l'eupatoire commun a les fueilles ſemblables au chanure, dures, & veluës: & qui ne ſont fortes & mordantes, comme le poyure, ains ſont ameres. Et d'ailleurs elles ſont tant odorantes, que ie ne doute point que ceſte herbe n'ait de grandes proprietez, encores que les Anciens n'en ayent fait aucune mention. Et au contraire Dioſcoride dit que les fueilles d'hydropiper ne ſont aucunement odorantes. D'auantage, la tige d'hydropiper eſt nodeuſe, & genoüillee, & ſi eſt dure & ferme: ayant neantmoins pluſieurs concauitez, dont ſortent ſes fueilles. Item ſa graine eſt forte: & croiſt à mode de grappe, ou eſpi, aupres des fueilles. Mais l'eupatoire commun a vne tige haute, & toute d'vne venuë: & n'y voit-on point de graine, qui vienne aupres des fueilles, à mode de grappe ou d'eſpi: ains iette à la cime vn mouchet de fleurs incarnates, ſemblable à ceux de l'origan ſauuage: lequel, eſtant pleinement meur, s'eſuanoüit en bourre & flocs. De la vient vne graine amere, & qui eſt totalement de la ſaueur de ſon herbe: combien que Ruellius ſonge qu'elle ſoit forte, aiguë, & mordante. Or pource qu'il voyoit l'eupatoire commun croiſtre en lieux humides: il n'a point craint d'affermer que ce fuſt le vray hydropiper: ſans regarder aux autres circonſtances, ſi elles ſeroyent correſpondantes à la deſcription de Dioſcoride. Parquoy Ruellius ne s'eſt porté en la deſcription de l'hydropiper, ſelon que ſon ſauoir exquis requeroit. Car veu que l'eupatoire commun eſt notoirement amer, il pouuoit bien iuger que ce n'eſtoit le vray hydropiper, duquel les Anciens vſoyent en l'appareil de leurs viandes, en lieu de poyure, auec du ſel. Car toutes choſes ameres, outre ce qu'elles ne peuuent ſupplier au poyure, ſont reiettees d'vn chaſcun, comme ennemies du gouſt naturel des hommes. Au reſte, ſi nous auons point d'hydropiper, ie tiens que ce ſoit la curage, ou celle ſorte de Perſicaria, qui n'eſt point entachee d'vne tache noire, comme eſt l'autre curage: ains iette ſes fueilles ſimplement verdes. Car les fueilles de ceſte curage ſont longues & plus grãdes que celles de mente: & ſont d'ailleurs plus molles & plus blanches. Sa tige eſt fort nouee, & dure, & ſi a des concauitez en ſes aiſles: deſquelles ſortent de petis ſurgeõs, qui portent la graine, à mode de grappe: laquelle eſt ſi forte & aiguë, qu'elle mort & pique la langue, ſi on la gouſte. D'auantage, ceſte herbe croiſt ordinairement és foſſez, & auprés des eaux dormantes, ainſi que dit Dioſcoride. Ie demeureray donc pertinace en mon opinion, quelque choſe que puiſſent gazouiller mes aduerſaires: iuſques à ce que quelque nouueau Dioſcoride me monſtre quelque autre plante qui mieux s'y rapporte. Elle eſt fort propre freſchement cueillie, ſemee par les chambres & licts, pour chaſſer les puces: meſmes l'oſtant le lendemain que on l'y aura miſe. On preſerue le pourceau ſalé de corruption & verds, mettant de ceſte herbe tout à l'entour: & pource auſsi ſon ius eſt ſingulier contre les vers qui ſont aux oreilles. L'autre ſorte, qui a les fueilles entachees, n'eſt point ſi efficace: car à cauſe de ſon gouſt adſtringent & aſpre, & qu'elle n'a aucune aigreur, il eſt impoſsible qu'elle ſoit de telle vertu que l'autre pour eſchauffer. Galien, parlant de l'hydropiper, dit ainſi: L'hydropiper a prins ſon nom des lieux où il croiſt ordinairement: & du gouſt qu'il a ſemblable à celuy du poyure. Au reſte, il eſt chaud: mais non pas tant que le poyure. Toutesfois, l'herbe verte, appliquee à mode de cataplaſme, auec ſa greine, fait maturer & reſoudre toutes terniſſures, meurtriſſeures & apoſtumes dures.

(margin: ...orium.) (margin: Gale. lib. 8. ſimpl. medi.)

Ptarmica, ſiue, Sternutamentaria, aut Pyrethrum ſylueſtre: François, Herbe à eſternuer: Italiens, Ptarmica.

Ptarmica.

Ptarmica altera.

CHAP. CLVI.

Ptarmica, eſt vne petite herbe iettant pluſieurs branches, leſquelles ſont petites, rondes, & aſſez ſemblables à celles d'auronne. Ses ſurgeons ſont fort garnis de fueilles longuettes, & quaſi ſemblables à celles d'oliuier. A la cime d'iceux elle produit de petits chapiteaux ronds, & ſemblables à ceux de camomille: leſquels approchez du nez, font eſternuër. Et de là eſt venu ſon nom de Ptarmica. Ses fleurs enduites auec les fueilles, oſtent toutes terniſſures & meurtriſſeures Ses fleurs font fort eſternuër. Elle croiſt és montaignes, & lieux pierreux.

La Ptarmica ſe ſeme en Boheme parmi les iardins: il eſt vray que ſon propre eſt de croiſtre & prouenir és lieux pierreux & montagnes: mais de là on la appriuoiſee és iardins. Quelques vns l'appellent Pyrethre, d'autant qu'elle a vn gouſt mordant & aigu. Elle iette de ſurgeons minces & d'vne paumee & demie de longueur, ronds, & munis de force fueilles longuettes, de façon de celles d'oliuier, & à leur cime de petites fleurs ſemblables à celle de camomille, horſmis que leur milieu eſt plus clair & moins coulouré, d'vne odeur au reſte ſi mordante qu'elles font eſternuer: d'ou auſsi elle a pris ſon nom. Elle eſt aperitiue, diſſolutiue, inciſiue, & ſi attenue & prouoque. Sechee & miſe en poudre, elle fait eſternuer. Sa racine mangee, appaiſe la douleur des dents, & tire hors l'humeur pituiteuſe. Il y a auſsi vne autre plante que l'appelle Ptarmique, d'autant qu'elle a ſes tiges minces, ſes fueilles ſemblables à celle d'oliue, & de fleurs & chapiteaux qui font eſternuer: mais ce n'eſt point celle, de laquelle a fait mention Dioſcoride. Galien, parlant de la Ptarmica, dit ainſi: Les fleurs de ptarmica ſont bonnes à faire eſternuër: car eſtant verde, elle eſt chaude & ſeche au ſecond degré: & eſtant ſeche, elle eſt chaude & ſeche au tiers.

(margin: Gale. lib. 8. ſimpl. med.)

Radicula, ſiue Lanaria herba: Grecs, Struthion: François, Herbe aux foullons: Arabes, Condes, Chundes, & Kunder: Apothicaires, Condiſi: Italiens, Radicetta, ou, Herba Lanaria.

CHAP. CLVII.

Le condiſi eſt herbe fort congnuë, & fort bonne à lauer & amollir les laines. Sa racine eſt forte. Elle prouoque à vriner: & eſtant prinſe auec miel, à la meſure

mesure d'vne cueilleree, elle est bonne à la toux, à la difficulté d'aleine, & à ceux qui sont trauaillez du foye. Elle fait bon ventre. Icelle prinse auec panais sauuage, & racine de cappres, rompt la pierre, & la fait sortir auec l'vrine. Elle diminue l'esleure de ratte. Appliquee, elle fait sortir le flux menstrual: & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduite auec griotte & vinaigre, elle mondifie & nettoye la grattelle. Cuite en vin & auec farine d'orge, elle resoult toutes tumeurs & pustules. On la met és emplastres & collyres, qu'on fait pour esclarcir la veuë. Elle fait esternuer: & purge le cerueau par la bouche, estant broyee auec miel, & mise dedans les narines.

Le struthion, ou condisi estoit anciennement si congnu, pource qu'il seruoit à lauer la laine, que Dioscoride a estimé chose frustratoire de le descrire aucunement. Mais comme le temps a donné autres moyens de lauer les laines, aussi la cognoissance de ceste herbe c'est perdue. De sorte qu'il est fort difficile de cognoistre le struthion en Italie. Les Arabes & apothicaires l'appellent condisi: & la meslent ordinairement és medicamens ordõnez pour faire esternuer. De moy ie n'oseroye affermer pour le seur, que le condisi vinst & creust en Italie: car ie ne le viz iamais en plante, & moins ay trouué personne qui die l'auoir veu. Theophraste met le struthion au ranc des plantes qui ont les fueilles piquantes & espineuses. Pline le descrit en ceste sorte: Celle, qu'on appelle Radicula, a vn ius fort propre à lauer les laines: & est chose admirable, comme il les rend blanches & delicates. Celle qu'on seme croist par tout: toutesfois il y en a de fort bonne sauuage en * Natolie & Surie, laquelle vient parmi les rochers, & és lieux aspres. La plus exquise croist outre le fleuue Euphrates: & est sa tige, comme celle de ferula, ou de fenoil: mais elle est mince & subtile: & d'icelle sont fort frians les gens du païs, pour la manger. Elle donne couleur & taint tout ce qu'on cuit auec elle: & produit ses fueilles semblables à celles de l'oliuier. Les Grecs l'appellent struthion. Elle fleurist en esté: & est sa fleur belle à voir, encores qu'elle n'ait point d'odeur. Ses fueilles sont espineuses, & sa tige veluë. Elle ne porte point de graine: mais elle a sa racine grande & grosse, laquelle on decoppe, pour s'en seruir aux effects que dessus. Quelques vns supposent au lieu du struthium vne certaine plante: toutesfois d'autant qu'elle n'est point espineuse, & qu'elle n'a sa tige mince comme le fenoil, ni veluë, ayant sa graine en façon d'espi, & sa racine fort mince, ioint qu'elle n'est si aigue qu'elle puisse eschauffer & secher au quatriesme degré, ie ne puis suyure leur opinion. Galien, parlant de condisi, dit: Nous vsons principalement de la racine de struthion, pource qu'elle est de goust fort & piquant, de temperature chaude & seche, quasi au quatriesme degré. Elle est aussi abstersiue, & prouocatiue: parquoy elle fait esternuer, comme aussi font toutes choses, qui sont piquantes au goust, & chaudes de temperature. En quoy on peut cognoistre l'erreur de Fuchsius: lequel a prins & mis la saponaria pour & au lieu de struthion. Car saponaria a les fueilles semblables au plantain, & non à l'oliuier: & si sont lisses & polies, & non piquantes ni espineuses. Sa tige est nouee, & n'est velue: & a vn goust si fade, qu'il est possible qu'elle puisse estre chaude au quart degré.

Theophr. de hist. plant. lib.6.cap.3

Plin. li.19. cap.3.

** Asie.*

Gal. lib.8. simpl.med.

Cyclaminus, Rapum, Tuber, ou vmbilicus terræ, ou Panis porcinus: François, Cyclamen, Pain porcin, ou, Pain de terre: Apothicaires, Cyclamen, ou, Arthamita: Arabes, Buchormarien, Buther marien, ou, Bothormariæ: Italiens, Cyclamino, ou, Pan Porcino: Allemans, Schuueinbrot, ou, Erdapffel: Espaignolz, Pan de Puerco.

CHAP. CLVIII.

Le cyclamen a les fueilles semblables au lierre, estans rougeastres & de diuerses couleurs: ayans dessus & dessous plusieurs taches & marques blanchastres. Sa tige est longue de quatre doigts: & est nue, & sans fueilles aucunes. Ses fleurs sont purpurines, & rouges, & semblables à couleur de rose. Sa racine est noire & platte: tellement qu'il semble que ce soit

vne raue. Sa racine que auec eau miellee, euacue par le bas les flegmes & superfluitez aqueuses: & tant bue que appliquee, elle fait sortir le flux menstruel. On dit que si vne femme enceinte passe seulement par dessus sa racine, qu'elle auortera. Pendüe au col, elle fait soudain enfanter. Prinse en breuuage auec du vin, elle sert de contrepoyson, & principalemẽt à ceux qui auroyent esté empoysonnez d'vn lyeure marin. Enduite, elle est bonne contre les morsures des serpens. Meslee auec du vin, elle enyure. Prinse en breuuage au poix de trois dragmes, en vin cuit, ou auec vin miellé, où y ait d'eau, elle guerist de la iaunisse. Mais il faut que le patient soit fort vestu, & soit couché en lieu chaud, où il ne puisse auoir aucunes frissons, à fin de le faire plus aisement suer: car sa sueur se trouuera estre de couleur de fiel. Son ius tiré par le nez, est bon pour purger le cerueau. On en fait aussi de suppositoires, ou de pessaires, pour faire sortir les matieres fecales, & les excremens du ventre. Ledit ius enduit sur le nombril, & sur le petit ventre, iusques aux aines, mollifie le ventre: mais il fait auorter: & enduit auec miel, il est bon aux cataractes & suffusions des yeux, & à ceux qui ont la veuë trouble. On le met és medicamens qu'on fait pour faire auorter. Ce ius, enduit auec vinaigre, resserre le fondement tombant, & qui est relasché. On pile la racine, & puis on en tire le ius: lequel par aprés faut faire cuire, iusques à ce qu'il soit espés comme miel. La racine mondifie & nettoye la peau: & repercute les pustules & bourgeons qui fleurissent. Seule, auec du vinaigre, ou du miel, elle guerist toutes playes. Elle consume la ratte, & oste les taches & macules du visage: & fait renaistre le poil tombé par la pelade. On estuue de sa decoction les membres disloquez, les gouttes, les podagres, les petis vlceres de la teste, & mesmes les mules des talons. Bouillie en vieux huile, elle rend l'huile de sa decoction fort propre à cicatrizer tous vlceres. Ladite racine cauee, & remplie d'huile, & mise sur cendres chaudes, auec vn peu de cire de Romaigne, pour rendre l'onguent plus espés, est tresbonne pour guerir les mules des talons. On garde la racine taillee en pieces, comme on fait la squille. On dit, que estant broyee, & reduite en trochisques, elle sert à faire aimer vne personne. Elle croist és lieux ombrageux: & signamment sous les arbres.

Altera Cyclaminus, Vne autre espece de Cyclamen.

CHAP. CLIX.

Il y a vne autre sorte de cyclamen, qu'on appelle Cissanthemos, ou Cissophyllos. Laquelle iette ses fueilles semblables au lierre, encores qu'elles soyent moindres. Ses tiges sont nouees, & grossettes: & s'entortillent és enuirons des arbres, à mode de tendons de vignes. Sa fleur est blanche & odorante. Elle produit son fruict semblable aux grains de lierre: lequel est aucunement fort & piquant au goust, & est visqueux & gluant à la langue. Sa racine est inutile. Il croist és lieux aspres & rudes. Ses grains, prins en breu

en breuuage, quarante iours durans, au pois d'vne dragme, auec deux cyathes de vin blanc, resoluent la ratte, & là font sortir par l'vrine & par le benefice du ventre. On l'ordonne en breuuage, à ceux qui ont difficulté d'aleine, & pour faire sortir l'arriere-faix aux dames.

Encores que le pain porcin soit fort cognu : toutesfois ie n'ay encores point veu en Italie la seconde espece de cyclamen : combien que Ruellius die que ce soit celle plante que les herboristes vulgaires, & les Apothicaires appellent Sigillum sanctæ Mariæ. Et combien qu'il y ait plusieurs herbes qui sont ainsi appellees du vulgaire: comme le polygonatum, le secacul de serapio, & la curage ou persicaria, qui est marquee de noir en ses fueilles: ce neantmoins Ruellius ne prend aucune de ces plãtes pour la seconde espece de cyclamen: ains, selon la description qu'il en fait, il n'entend autre chose par la seconde espece de cyclamen, que la brionie noire, descrite par Dioscoride en son quatriesme liure : laquelle les Toscans appellẽt Tamaro. Et dit qu'elle est appellee Sigillum sanctæ Mariæ, pource que les Arabes l'appellent Bothomarien. En quoy Ruellius s'abuse grandement, & ne luy desplaise : car tous les Arabes appellẽt Bothomarien, le pain porcin : & non ceste seconde espece de cyclamen. Quelques vns se sont efforcez de representer la seconde espece de cyclamen, par quelques autres plantes : mais n'y voyant aucun rapport à ses vrayes marques, ie n'en ay fait cõte. Mesué dit qu'il y a deux sortes de pain porcin, assauoir le grand, & le petit. Le petit cyclamen a sa racine grosse comme vne auellaine, ou comme vn poix cice: mais l'autre a sa racine grosse comme vne petite raue : & est de couleur noire : du reste il est fort commun: car il croist ordinairement és forests ombrageuses. Mais quant au petit cyclamen, ie n'en vis iamais qu'au val Ananie auprés de Trente, où il croist en grande abondance. Le cyclamen, selon que dit Mesué, clysterisé, ou prins en breuuage, purge auec grande operation les humeurs flegmatiques, visqueuses & gluantes : & oste soudain les trenchees de la colique, causees d'abondance de flegmes, ou des matieres fecales endurcies. On met son ius és nasipurges, ordonnez pour purger le cerueau, pource qu'il guerist les douleurs de la teste, qui sont inueterees & endurcies, & qu'il guerist les migraines causees d'humeurs froides. Il est bon aussi aux paralysies, & à toutes affections & deffaux tant des nerfs, que du cerueau, qui sont causez d'humeurs froides. L'eau des racines de cyclamen distillee en alembic, & tiree par les narines, estanche merueilleusement bien le sang qui en sort. Prise en breuuage au pois de six onces, auec vne once de succre fin, elle arreste le sang qui distille de la poictrine, du ventricule & du foye: & cõglutine les parties nobles. Ce que nous pouuõs tesmoigner estre vray. Son ius pris auec vinaigre miellé au poix de deux dragmes, lasche le ventre, & desoppile le foye & la ratte: qui fait qu'on le donne en breuuage aux hydropiques & icteriques: & neantmoins il faut que ce soit auec mastic, ou noix muscate, ou vn scrupule de rheubarbe. Car par ce moyen l'on diminue sa trop grande vehemence. Ses racines broyees & enduites sont singulieres aux durtez du foye & aux escrouëlles: & leur ius aux enfleures & duresses de la ratte. Car plusieurs qui sembloyẽt estre incurables, & à l'endroit desquels on auoit vsé de plusieurs sortes de medicamens, en ont esté gueris. Il est proffitable mis en clystere à la colique, & aux trenchees du ventre. Les hæmorrhoides frottees de sa racine fresche, ou fomẽtees de leur ius auec laine, se purgent & escoulent. Ses racines aussi mises en pieces, & bouillies en huyle rosat, d'amandes & de camomille, & vn peu de vin, sont bonnes aux tintemens des oreilles & à la surdité, si l'on distille goutte à goutte de cest huyle dans les oreilles, & qu'on y applique les racines toutes chaudes, quant le patiẽt se va coucher. Or faut-il repeter cecy souuent, en ostant de matin les racines, & lauant les oreilles de vin blanc. Broyees auec quelque quantité de noyaux de pesches & amandes ameres, & destrẽpees l'espace de trois iours en eau de vie, puis pressurees, elles ont mesme vertu: car si on distille du coulis qu'on en aura fait, vne ou deux gouttes dans l'oreille du patiẽt, il se sentira grandemẽt allegé. Leur ius auec autant de miel tenu en la bouche, guerist le mal de la langue, des genciues, & des autres parties voysines, voire mesme donne soulagemẽt au mal des dens. On le gargarize auec eau de plantain contre toutes affections du gosier. Galien, parlant du cyclamen, dit ainsi: Le cyclamen a plusieurs & diuerses vertus : car il est abstersif & incisif, & desoppile & ouure les bouches des veines: & si est attractif & maturatif. Cela se voit notoirement par ses effects particuliers. Il est si vehemẽt, & est d'vne telle vertu, que si on en frotte le petit ventre, il allachist le ventre, & neantmoins fait auorter.

Sigillũ sancta Maria.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Dracunculus maior, siue, Serpẽtaria maior: Grecs, Dragontion: François, Serpẽtine, ou Serpẽtaire: Arabes, Luf, & Alluf: Italiens, Dragontea maggiore: Allemans, Natter vvrts: Espaignolz, Taragontia.

CHAP. CLX.

La grande serpẽtine croist és lieux ombrageux, enuiron les hayes. Elle a sa tige droite, lissee de deux coudees de haut, & de la grosseur d'vn baston : laquelle est tachee, comme la peau d'vn serpent: mais neantmoins il y a plus de taches rouges, que d'autres. Elle a les fueilles semblables à celles de la parelle: lesquelles sont enueloppees les vnes dedans les autres. Elle iette son fruict à la cime de sa tige, lequel est grappu, & cendré du commencement : toutesfois estant pleinement meur, il deuient iaune & rouge. Sa racine est grosse, ronde & blanche: & est couuerte d'vne pelure menuë & subtile. On la cueille, quand elle est meure: & en tire-on du ius, lequel on seche à l'ombre. On cueille aussi ladite racine, du temps de moissons : & aprés qu'on l'a bien lauee, on la coppe en rouëlles, & l'enfile-on, puis on la pend à l'ombre, pour la faire secher. Prinse en breuuage auec vin trempé, elle eschauffe. Cruë, ou cuite, & prinse à mode d'electuaire, elle est bonne à ceux qui ne peuuẽt auoir leur aleine sans auoir le col droit: & si est propre aux rompures, aux spasmes, à la toux, & aux distillations & catarrhes. Buë auec du vin, elle prouoque à luxure. Auec coleuuree, elle mondifie & nettoye les vlceres dangereux, & mesmes ceux qui sont corrosifs, & qui mangent les parties saines. D'icelle, auec miel, on fait des collyres, pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de la matrice. On l'enduit auec miel sur les peaux blanches & mortes, qui aduiennent sur le corps. Elle consume chancres, poulpes, & noli me tangere. Son ius est bon, estant mis és medecines oculaires : & sert grandement aux mailles, tayes, nuees, broüillas, & esbloüissemens des yeux. L'odeur de l'herbe & de la racine fait auorter ce qu'vne femme auroit conceu de nouueau. Autant en font trente grains de ceste herbe, beuz en vinaigre & eau. Aucuns distillent son ius contre les douleurs des oreilles, & l'y mettent auec huyle d'oliue. Et mesme ils appliquẽt ses fueilles verdes sur les playes fresches, pource qu'elles sont fort astringentes: & estans cuites en vin, ils les appliquent sur les mules des talõs. Celuy qui se sera frotté les mains des fueilles de ceste herbe, ou bien qui aura tiré sa racine, ne pourra estre offensé des viperes, ainsi qu'on dit.

Dracunculus minor, ou, Serpentaria minor: Grecs, Draguntia micra: François, Petite Serpentine: Italiens, Dragontia minore.

CHAP. CLXI.

v La

La petite ſerpentine a les fueilles grandes, & ſemblables à celles de lierre, leſquelles ſont marquettees de taches blanches. Sa tige eſt droite, & de deux coudees de haut: & eſt de diuerſes couleurs, & toute ſemee de taches rouges, eſtant de la groſſeur d'vn baſton: tellement, qu'à la voir, elle retire à vn ſerpent. Elle iette ſon fruict à la cyme de ſa tige: lequel eſt grappu, & eſt vert du commencement: mais eſtant meur, il deuient iaune. Il mord, & brule, & pique la langue, quand on le taſte. Sa racine eſt aucunement ronde, bulbeuſe, & aſſez ſemblable à la racine du vit de chien: laquelle eſt couuerte d'vne pelure aſſez mince & ſubtile. Elle croiſt és lieux ombrageux, alentour des hayes & buiſſons. Le ius de ſa graine diſtillé auec huyle, mitigue les douleurs des oreilles: & appliqué dedans le nez auec laine, il conſume les poulpes & noli me tangere, qui y ſont: & eſtant enduit ſur vn chancre, il l'arreſte. Trente de ſes grains beuz en vinaigre & eau, font auorter. On dit que l'odeur des fleurs, aprés qu'elles ſont fleſtries, fait auorter les femmes qui ont conceu de nouueau. Sa racine eſt chaude, & eſt bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans auoir le col droit: & ſi eſt propre aux rompures, aux ſpaſmes, à la toux, & aux fluxions & catarrhes. Roſtie, ou bouillie, & mãgee ſeule, ou auec miel, elle ſert à faire cracher hors les humeurs ſuperfluës qui ſont en la poitrine: autant en fait ſa farine & poudre, incorporee en miel, & prinſe en forme d'electuaire. Elle prouoque l'vrine, & incite au ieu d'amour, eſtant beuë auec du vin. Broyee & incorporee auec miel & coleuuree, elle mondifie & cicatrize les vlceres malins & dangereux: & meſmes ceux qui ſont corroſifs, & qui mangent les parties ſaines qui ſont prochaines. On en fait des collyres pour les fiſtules, & pour faire ſortir hors l'enfant qui eſt mort au ventre de ſa mere. Qui frottera ſes mains de ſa racine, ne ſera mordu des viperes, ainſi qu'on dit. Enduyte auec vinaigre, elle mondifie les grattelles blanches qui viennent ſur le corps. Les fueilles appliquees à mode de liniment ſur les playes freſches, les ſoudent ayſement: & cuites en vin, & appliquees ſur les mules des talons, elles les gueriſſent. Les fourmages qu'on enueloppera eſdites fueilles, ne ſe pourriront point. La racine cuite eſt bõne à mãger en lieu d'autre herbe à ceux qui ſont en bonne ſanté. Es Iſles de Maiorque & Minorque, ils font des maſſepains de ſes racines, auec force miel, & en font grand cas és feſtins. On cueille ceſte racine en tẽps de moiſſon: & aprés l'auoir bië lauee, on la coppe en roüelles, & l'enfile-on: puis la met-on ſecher à l'ombre, pour la garder par aprés.

Maſſepains de ſerpẽtine.

Combien qu'on treuue en de vieux exemplaires de Dioſcoride, deux chapitres ſeparez, de la grande & petite ſerpentine: ceneantmoins veu qu'il n'y a grande difference entre elles, & que d'ailleurs, Galien, Egineta, & Serapio, qui ont ſuyuy de mot à mot l'hiſtoire de Dioſcoride, ne font mention que d'vne ſorte de ſerpentine: aucuns Modernes ont eſtimé, à bon droit, que l'vn de ſes deux chapitres a eſté emprunté de quelque autre autheur, & adiouſté à l'exemplaire de Dioſcoride, par la curioſité de quelque Simpliſte. Quant à moy ie ſuis contraint de ſuyure leur opinion: combien que à la verité i'aye veu & à Veniſe, & à Trente, les deux ſortes de ſerpentines. Dont la grande auoit les fueilles ſemblables à la parelle, ou au vit de chien: leſquelles eſtoyent enueloppees les vnes dedans les autres. Sa tige eſtoit de deux coudees de haut, & groſſe comme vn baſton: eſtant de diuerſes couleurs, & toute mouchetee de taches noires & rougeaſtres: de ſorte qu'on euſt dit que c'eſtoit vn ſerpent. L'autre qui eſt la petite ſerpentine, & qui eſt fort commune, auoit ſes fueilles ſemblables à celles de lierre: & toutes mouchetees de petites taches blanches: eſtant au reſte ſemblable à la grande ſerpentine, & en ſon fruict, & en ſa tige. Car elle iettoit vne grande gaine, verde au dehors, & noire rougeaſtre au dedans: du milieu de laquelle ſortoit vne petite corne rouge, ou incarnate: de laquelle par-apres ſortoit la graine, ſelon que dit Dioſcoride, laquelle eſtoit du commẽcement cendree: mais eſtant meure, elle deuenoit iaune & doree: & quãt au reſte elle eſtoit du tout ſemblable à la grãde ſerpẽtine. Parquoy, encores que ie ne vueille repugner à l'opinion des Modernes, dont nous auons parlé cy deſſus, qui eſt fondee ſur certaines & viues raiſons: ceneantmoins veu que i'ay veu de mes yeux les deux ſortes de ſerpentines, i'ay penſé en moymeſmes, que celuy ne ſeroit trop hors de propos, qui tiendroit, que Dioſcoride eu eſgard à ce auroit veritablement eſcrit de deux ſortes de ſerpentines. Meſmes Pline me conferme quaſi en ceſte opinion: pource qu'il eſtablit non point deux, mais quatre eſpeces de ſerpentine: diſant ainſi: Ce que les Grecs appellent dragontion m'a eſté monſtré en trois eſpeces: dont l'vn a les fueilles ſemblables à la bete, & porte tige, & a vne fleur rouge. Ceſtuy eſt ſemblable au vit de chien: l'autre a la racine longue, & nodeuſe, auec trois germes: le tiers a les fueilles plus grãdes que celles de cornoillier, & ſa racine comme les cannes & roſeaux: ayant autant de neuds, ainſi qu'on diſoit, qu'elle auoit d'ans. Et en vn autre paſſage, il fait mention de la quatrieſme eſpece de ſerpentine, diſant ainſi: Au meſme pays de Portugal, ie vis vne eſpece de ſerpentine en vne terre qui appartenoit à vn mien amy, ou i'eſtoye logé, laquelle auoit ſa tige groſſe comme le pouſſ[illegible]: & eſtoit mouchetee & marquetee, tout ainſi qu'vne peau de ſerpent: & diſoyent ceux dudit pays, que celle herbe eſtoit ſinguliere contre les morſures des ſerpẽs. Celles, dont nous auons parlé au liure precedent, ont bien le meſme nom: mais elles ſont d'autre forme & figure. Meſmes le miracle de nature eſt grand, en ce que ceſte herbe eſt deſia haute de deux piez, quand premierement les ſerpens ſortent de terre: & ne ſeche iamais que les ſerpens ne ſe ſoyent retirés en terre. Voylà qu'en dit Pline. A quoy auſſi s'accorde Theophraſte: lequel met la ſeconde ſerpentine au ranc des eſpeces d'aron, qu'on appelle vit de chien, diſant ainſi: La racine de la ſerpentine ne vaut rien à manger: ains eſt ſeulement bonne en medecine. Aucuns appellent ceſte eſpece d'aron, ſerpentine, pour raiſon de ſa tige qui eſt ainſi tachee de diuerſes marques & taches. On peut donc conclurre, aux parolles de Theophraſte & de Pline, qu'il y a pluſieurs ſortes de ſerpẽtines: leſquelles on peut voir à veuë d'œil au iardin de Meſſer Mapheo de Maphei, à Veniſe: auquel ſont les deux eſpeces de ſerpentine, outre le vit de chien, qui eſt appellé aron. La farine de leur racine priſe en miel au poix de deux dragmes, attire la flegme tant groſſe que ſubtile: & deliure les reins priſe en ius de raiſins ſecs, & vn peu de maſtic. Leur racine freſchement cueillie, roſtie en cendres chaudes & enduite, gueriſt les hæmorrhoides enflees & qui cauſent douleur. Elle reſout les tumeurs endurcies, & les eſcroüelles, & deſoppile la ratte. On s'en peut ſeruir pour nettoyer les taches du viſage. On l'enduit auec miel, & fiente de cheure ſur la goutte, & nerfs foulez. Elle fait ſortir les mois, ſi les femmes s'en fomentent par le bas. Galien parlant de la ſerpẽtine, dit ainſi: La ſerpentine tient quelque choſe de l'aron, tant en ſes fueilles, qu'en la racine. Toutesfois elle eſt plus forte, & plus amere que n'eſt l'aron: & par-ainſi elle eſt plus chaude, & plus ſubtile en ſes parties. Elle eſt auſſi quelque peu aſtringente: & ceſte qualité cõiointe auec la force & amertume qu'elle a, la rend fort vertueuſe & efficace. Car en premier lieu ſa racine nettoye toutes les parties nobles: ſubtiliant les humeurs groſſes & viſqueuſes, qui les empeſchent: & d'ailleurs, ſert de remede conuenable aux vlceres difficiles & faſcheux à guerir. Voylà qu'en dit Galien. Meſué afferme que prenant de la ſerpentine, elle purge la flegme tant groſſe, que ſubtile. De quoy Manardus la reprins fort aigrement. Car encores que Galien & Egineta dient que la ſerpentine nettoye toutes les parties nobles du corps, ils ne veulent dire pourtant qu'elle ſoit laxatiue: ains entendent qu'elle deſoppile, & qu'elle ſubtilie

Plin. lib. 24. cap. 16.

Plin. lib. 25. cap. 2.

Theophr. de hiſt. plant. lib. 7. c. 11.

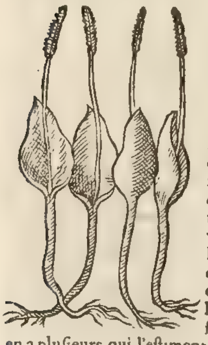
Gal. lib. 6. ſimpl. med.

tilie la grosseur & visquosité des humeurs flegmatiques, abstergeant & nettoyant les parties nobles. Il y a vne autre serpétine, que i'estime auec Fuchsius estre la troisiesme espece d'ont a parlé Pline: car elle a ses fueilles semblables au cornoillier, sa racine comme les roseaux, nodeuse, longue, piquante & chaude, comme celle du vit de chien. En outre de ses neuds sortent force filamens, desquels elle demeure attachee à terre. Elle iette des la racine de fueilles longues, & semblables à celles de l'autre sorte d'arisarum: de la source desquelles sortent aussi autres fueilles attachees à longues queuës, plus grandes vn peu que celles du cornoillier, & plus minces: desquelles neantmoins quelques vnes estans closes portent vn fruict grappeus, rendans leurs perles rousses à leur maturité: dont prouient vne graine noire, petite & longuette, & enueloppee d'vn gros ius. Elle croist aux montagnes en lieux tousiours moites & humides. Le premier coup que ie la veis, ce fut lors que ie passois par la Morauie. Sa racine a vn goust du commẽcement fade: & cependant peu apres elle pique & mord tellement la langue & le gosier, que l'on diroit fermement qu'on a le gosier plein de pointes & espines: qui cause qu'elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer & secher, iointe la force d'vlcerer & brusler. Et pource aussi elle est incisiue, & propre à subtilier les gros & tardifs excremẽs, tout ainsi que les autres sortes de serpẽtine, & le vit de chien.

Dracunculus hortensis: François, Targon: Italiens, Dragoncello.

Le targõ, qui est aussi appellé serpentine, est bien different de toutes ces sortes precedẽtes. On le mãge en salade: & le met on, pour donner goust aux sausses. Il iette ses fueilles longues: & sont ses racines rampantes, quasi à fleur de terre, comme celles de l'herbe des prez. Aucuns dient que ceste plante n'est pas naturelle: ains qu'elle se fait artificiellement, de graine de lin mise en vn oignon caué, & puis planté. Mais c'est abus: car plusieurs l'ont essayé, qui y ont esté trompez. Au reste ie ne sache autheur Grec ni Arabe, qui en ait fait mention. Toutesfois considerant sa mordacité, dont il pique la langue, quand on le gouste, on le pourroit iuger de qualité fort chaude.

Ophioglosson, siue Lingua serpentina: François, Herbe sans cousture, ou Langue de Serpent: Italiens, Lingua Serpentina, Argentina, ou Lucciola: Allemans, Naterzuonglin.

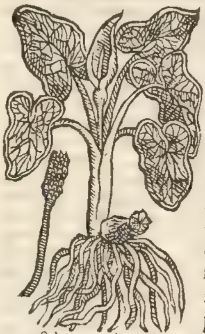


Il y a en outre vne autre herbe, qu'on nomme Langue serpentine, qui est aussi mise au ranc des serpentines. Elle croist par les prez: mais elle est incontinent perduë. Elle sort au moys de May, & ne demeure gueres sans flestrir & s'esuanouïr. Elle produit seulement vne fueille grasse, qui est assez semblable à celle du plantain aquatic. De la partie inferieure de laquelle sort vne petite tige, qui porte au bout vne petite langue pasle, comme celle d'vn serpent. Qui est la cause pourquoy on l'appelle, Langue de serpent. Elle est fort bonne à souder playes: & y en a plusieurs qui l'estiment fort, & en font grand cas pour les rompures, quand les boyaux descẽdent. On en fait d'huyle, comme on fait l'huyle rosat: duquel les chirurgiens vsent és accidens susdits, auec grande operation. On la donne en breuuage en eau de l'herbe nommee queuë de cheual, contre les blesseures des intestins, de la poictrine, & autres parties interieures: & pource aussi est singuliere à ceux qui crachent le sang. Prise en breuuage en eau de fueilles de chesne, elle sert contre les fluxions blanches des femmes. Toute la plante cuite en gros vin est singuliere aux yeux pleureux, si le patient se laue les yeux dudit vin. Appliquee fresche ou seche en graisse de poulle sur les blessures, elle en oste l'inflammation. L'huyle d'oliues verdes, dans lequel on aura destrempé les fueilles de la langue serpentine, les ayant mises au soleil, & y meslant de poix, est tressouuerain pour resoudre les playes freches.

e d'her
as cou-

Arum: François, Vit de Chien: Arabes, Iarus, & Sara: Apothicaires, Aron, Barba Aaron, Dragontea minor, & Serpentaria minor: Italiens, Aro: Allemans, Klein Natter vurtz: Espaignolz, Taro.

CHAP. CLXII.



Aron, que ceux de Surie appellent Lupha, a les fueilles semblables à la serpentine, i'açoit qu'elles soyent * plus longues, & moins tachees. Sa tige est de la hauteur d'vne paume, & est rougeastre, & faite à mode d'vn pesteil ou pilon, duquel sort vne graine, qui est iaune comme saffran. Sa racine est blanche, & est semblable à celle de la serpentine: laquelle estant cuite, est bonne à manger, comme n'estant si forte ni si mordante que celle de la serpentine. On sale & confit les fueilles, pour les rendre bonnes à manger: toutesfois estans seches & cuites, elles sont bonnes à manger seules. Sa racine, sa graine & ses fueilles ont les mesmes proprietez que la serpentine. Toutesfois on enduit specialement la racine, auec fiente de bœuf, sur les podagres & gouttes. La racine d'aron se garde comme celle de serpentine. En somme, ceste racine se peut manger, pource qu'elle n'est si forte que celle de la serpentine.

* Exempl. moindres, & moins tachees.

L'aron croist ordinairemẽt en Toscane, en Goritie, & par toute la FRANCE, & le treuue-on volõtiers és bors des fossez, & le long des hayes, buyssons, & grãs chemins: & principalement du long de nos marines de Senes, ou approchans de l'ancienne denomination, ils l'appellẽt Gigaro. L'arum a ses fueilles cõme le lierre, retenans la forme du cœur, plus grandes que la serpẽtine, & n'ayans aucune destaleure, couuertes de petites taches blanches. Elles verdoyent en hiuer, & se dessechẽt en esté. Sa tige est lõgue d'vn espan, & iette à sa cime vn couuercle & enueloppeure de la lõgueur de douze doigts, pointu au bout, dans lequel se nourrist le fruict: & venant à tomber, on y voit la forme d'vn pilon, iaune comme or, ensemble les encoigneures, & la graine de couleur de saffran, laquelle bien agencee à mode de corõne, enuironne le bas. Elle deuiẽt verde en peu de tẽps, & rousse à sa maturité, ayãt quasi la forme & grosseur de q̃lques perles, & le goust de vin, & s'amoncelle à l'entour de la tige, comme le fourment d'Inde. Sa racine est blanche, bulbeuse, longuette, & a force capillatures, à mode d'ellebore, d'vn goust piquant. Il en croist à force en Boheme par les montagnes, mais il est beaucoup moindre que celuy d'Italie, & a ses fueilles plus minces, ensemble sa racine, tellement qu'on le pourroit nommer, Petit arum. François Calzolarius apothicaire Veronnois nous a enuoyé vne autre sorte d'arum, laquelle il dit auoir esté apportee du mont Baldus. Ses fueilles sont de façon de flesche, & a vne tige fort manifeste, ayant a sa cime vne grappe bien remplie de perles rouges, & faite en appointant. Il a force racines, & neantmoins sont bien minces, & s'esparpillẽt deçà delà, d'ou dependent de petites boules bulbeuses, de la grosseur d'vne feue, ayans leur poulpe blanche, & vn goust mordant. Quelques vns les ayans mis en poudre en meslẽt parmi les viandes delicates, pour se deffaire de ces friãs & flagourneurs, qui suyuent tousiours les bons morceaux. Car si vne fois ils en aual

lent, cela leur piquera si fort le gosier, qu'ils seront cõtrains, veillent-ils ou non, se retirer, attendu qu'il leur sera impossible de rien aualler, si premieremẽt ils ne gargarizent du laict de vache ou de cheure, ou qu'ils auallent du beurre peu à peu. L'arum nettoye, subtilie, & prouoque, & si est incisif & aperitif. Sa racine cuite incorporee en miel, deschasse de l'estomac tous flegmes, & les fait sortir hors par crachats : qui fait que ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, en sont grandement soulagez. Bouillie, ou rostie en cendres chaudes prise en huyle d'amandes, elle est singuliere à ceux qui sont tourmentez de la toux. Le laict dans lequel aura cuict ceste racine, a mesme vertu. Bouillie en eau, y meslant de farine de feue pestrie en vin cuit, & enduite, elle est singuliere aux defluxions des yeux, & aux ternisseures & inflammations des tonsilles. Demeslee en huyle elle sert aux hemorrhoides enflees. Le ius de la racine arreste les vlceres corrosifs & chãcreux: tout ainsi que ses fueilles bruslees aident grandemẽt au noli me tangere. Elles sont aussi fort proffitables aux gouttes, appliquees auec fiente de bouine chaude. Sa graine pilee, ou le ius des perles mis en huyle rosat, est bon aux douleurs des oreilles. Pour faire sortir les mois & arrierefais, prens en vin deux dragmes de sa graine. Au reste l'arum me reduit en memoire la plante appellee d'aucuns Serpentaire & Couleuuree, &

Bon Henri.

des Allemans, BON HENRI : & si ne sera hors de propos d'inserer icy sa description, d'autant qu'elle a ses fueilles aucunemẽt semblables à l'arum, & attachees à longues queuës. Elle produit plusieurs tiges fueilluës, à la cime desquelles sortent de fleurs herbeuses & grappeuses, puis la graine. Toute la plante, comme si on l'auoit saupoudree de folle farine, est blanche : & mesme si polie & lissee, que l'on diroit fermement qu'on l'a enduite de quelque onguent : & pource aussi les Allemans la nomment Schmerbel. Sa racine est forte & grosse, & esparpillee deçà delà, de couleur saffranee, comme l'oxylapathum. Il en croist par tout aux places des villages, & és vieilles mazures & cours des maisons. Elle est de temperature chaude & seche. Le ius de sa racine appliqué guerist de la rõgne: & meslé auec vinaigre nettoye les taches du visage.

Eau des racines d'aron.

On en fait grand cas pour guerir les morsures des bestes venimeuses. Nos dames font de l'eau des racines d'arõ, dont elles font grand estat pour se derider la face, & la nettoyer, & embellir la peau. Ce que fait aussi leur ius, estant seché au soleil, lequel noz femmes d'Italie appellent Gersa.

Gersa.

Il est aussi blanc que fine ceruse, ou blanc d'Espaigne, & rend la chair fort blanche & luysante.

Gal. lib. II. simp. medic.

Galien parlant de l'aron, dit ainsi: Encores que la substance d'aron soit terrestre : ceneantmoins il ne laisse d'estre chaud. Et pourtant il est abstersif : non toutesfois tant que la serpentine : car il est chaud & sec au premier degré seulement. Sa racine est fort bonne : car, estant mangee, elle subtilie moyennement les humeurs grosses & visqueuses : tellemẽt qu'elle nettoye la poitrine par crachats, & autres expulsions d'humeurs superfluës. Toutesfois la serpentine est de plus grande efficace à ces operations.

Gal. lib. 2. de alimen. fac.

Et en vn autre passage il dit : La racine d'aron se mange, comme on fait la raue. En aucunes regions elle se rencontre plus forte: de sorte qu'elle est quasi semblable à celle de la serpentine.

Maniere d'apprester l'Aron.

Toutesfois pour la bien apprester, aprés qu'on l'aura ostee de la premiere eau, où elle aura bouilli, il la faut ietter soudain en vne autre eau chaude.

Aron de Cyrene.

En Cyrene l'aron est tout au contraire du nostre : car il n'est aucunement fort audit pays : de sorte qu'on en aime mieux manger, qu'on ne fait des raues: & d'ailleurs il n'a point de proprieté en medecine. Et mesme ils en apportent les racines iusques en Italie, pource qu'elles se peuuent garder long temps sans germer, ni pourrir.

Arisarum.

Autre espece d'Arisarum.

CHAP. CLXIII.

Arisarum est vne petite herbe, qui a la racine grosse comme vne oliue : & est plus forte & plus aigue que celle d'arum. Enduite, elle reprime les vlceres corrosifs. On en fait des collyres fort bons aux fistules. En frottant de racine d'arisaron les genitoires de quelque animal que ce soit, on luy fait perdre.

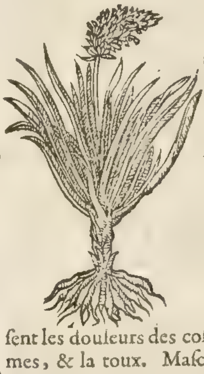
Arisaron, selon que dit Pline, croist en Egypte, & est semblable à aron : toutesfois il est moindre & en fueilles, & en racines : combien que sa racine soit grosse comme vne oliue.

Noz herboristes en monstrent deux especes : desquelles la derniere me fut premierement enuoyee par le Seigneur Aloysius Anguillarius Romain, gouuerneur du iardin de Padouë, & fort sçauant simpliste. Lequel par apres m'a dit & tesmoigné, qu'il croissoit force arisaron alentour de Rome, & assez pres de la ville. L'autre qui a les fueilles semblables à l'arum, nous l'auons recouuert par le moyen de Lucas Ghinus. Parquoy il m'a semblé bon les faire pourtraire toutes deux : non que i'estime que ce soyent les vrays arisaron (car ie tiens que l'vn ne l'est pas) ains seulement pour en laisser le iugement libre aux lecteurs. Galien dit, que l'arisaron est moindre que l'aron, encores qu'il soit plus fort & plus aigu : & que sa racine est grosse comme vne oliue.

Gal. lib. simpl. m

Hastula Regia : Grecs, Asphodelus : François, Afrodilles : Arabes, Cheunce, Bhunte, Birnack, Abg, & Axeras : Italiens, Aphodelo, Amphodillo, & Hastula regia : Allemans, Gold vvurts, & Heidnisch : Espaignolz, Gamones & Gamanites.

CHAP. CLXIIII.



L'afrodille est commun. Il a les fueilles semblables au grãd porreau: & iette vne tige lissee, qui porte à la cime vne fleur, qu'on appelle Antherico. Ses racines sont longuettes, rondes, & semblables au gland: & sont piquantes & mordantes au goust. Elles eschauffent : & prinses en breuuage, prouoquẽt l'vrine, & le flux menstrual. Beuës en vin, au poix d'vne dragme, elles guerissent les douleurs des costez, les rompures, les spasmes, & la toux. Maschees à la grosseur d'vn dez, elles aydent à vomir. Prinses au poix de trois dragmes, elles donnent secours contre les morsures des serpens : toutesfois il faut enduyre auec du vin les fleurs, la racine, & les fueilles, sur la playe : lesquelles ainsi enduytes guerissent les vlceres ors & sales, & mesmes ceux qui sont corrosifs : & donnent secours aux inflammations des mamelles & des genitoires, & aux pustulles, & foroncles. Les racines, cuites en lie de vin, auec farine d'orge rostie, nommee griotte d'orge, donnẽt secours au nouuelles & fresches inflammations. Le ius des racines cuit en vin vieil doux, myrrhe, & saffran, est fort singulier au mal des yeux. Appliqué seul, ou broyé auec encens, miel, vin, & myrrhe, il est fort bon aux oreilles fangeuses & bouëuses. Si on le met dans l'oreille opposite, il appaise le mal des dens. La cendre des racines enduyte, fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'huyle qui aura cuit dans les racines d'afrodilles cauees, est fort bon

Anth

bon aux brulures du feu, & aux mules des talons, si on les en oint:& distillé és oreilles, il est bon à la surdité d'icelles. La racine enduite, guerit du mal saint Main:pourueu que auparauant le patient ait fort frotté sa gratelle au soleil, auec vn linge. La graine & les fleurs buës en vin, seruent de contrepoyson à ceux qui auroyent esté empoysonnez ou de salamandres, ou de scorpions:& font d'ailleurs bon ventre.

L'aphrodille iette force fueilles des sa racine, & les a vn petit plus longues que le porreau, plus estroites, ayans leurs enfonceure si eminente, qu'elle se monstre estre triangulaire. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, quelquefois plus, & merueilleusement polie:à la cime de laquelle sortent à force fleurs blãches (il y en a toutesfois qui les ont iaunes) se rayãs à mode d'estoille, & rendans de petites perles rondelettes, de couleur d'herbe, dans lesquelles est enclose sa graine, qui est noire, & de forme triangulaire. Elle iette ses fleurs par le menu, comme la squille, commençant au bas, comme aussi fait le bouillon. Elle a force racines, noirastres, bulbeuses, leur poulpe tirant sur le vert, de la longueur d'vn doigt, & grosses par le bas auec vne mince queuë, du reste succulẽtes, & d'vn goust piquant & amer. Il fait beau voir ceste plante, si on l'arrache toute entiere, à cause du grãd nombre des bulbes qui sont attachez ensemble: car on y en voit souuent plus de cent. Pline toutesfois disant que l'aphrodille iette plus de racines que nulle autre plante, asseure que souuẽtefois on treuue plus de quatre vingts bulbes attachez ensemble. Et Galiẽ au contraire dit que l'aphrodille n'a qu'vne seule racine bulbeuse, ayãt quasi l'amertume, la forme & la grãdeur de la squille. Theophraste, & quasi tous les autheurs Grecs (selon que dit Pline au lieu preallegué) ont appellé la tige des aphrodilles qui est de la hauteur d'vne coudee, & le plus souuẽt de deux, Anthericon: & sa racine, cest à dire ses bulbes, Asphodelos: & les Latins appellẽt la tige, Albucus, & les racines, Hastula regia. Or Dioscoride, au rebours de l'opinion de Theophraste, & Pline, & des autres autheurs Grecs, dit (suyuant Nicander en ses theriaques) que la fleur des aphrodilles s'appelle anthericon: ou mesmes il dit que les aphrodilles sont singulieres contre les morsures des serpens & scorpions. La tige produit de petis vers (selon que dit Theophraste) lesquels se conuertissent en petites bestes volantes, qui retirent à petis fleurons: lesquelles finalement s'en volent, ayans rompu les bourses où elles sont encloses, quant la tige commence à flestrir. Hesiode dit que les anciens mangeoyent & les racines & la tige de ceste herbe, cuites entre deux cendres, & mesmes la graine, auec huyle, sel, & quelquefois auec des figues: & que les anciens estoyẽt fort frians de ceste viande. Les racines des aphrodilles cuites en vinaigre & appliquees, sont singulieres aux dartres, feux volages & gratelles. Bouillies auec iusquiame, & incorporees en poix liquide, amendent la puanteur des aisselles. Si s'estãt fait raire on se frotte la teste des racines d'aphrodilles, cela fera deuenir les cheueux crespus. Prise en breuuage l'on dit quelle excite le ieu d'amour. Prise en vin elle est fort vtile à la iaunisse, & à l'hydropisie. Cuite & enduite elle guerit les oreillõs. Sa decoction faite en vin, & prise en breuuage, fait sortir la pierre des reins. Appliquee elle nettoye les cheuaux farcineux, & fait venir le poil. Galien aussi en fait mention, disant ainsi: Les racines d'asphodele sont aussi bonnes, que celles de vit de chien, de cabaret, & de serpentine: car elles sont absterfiues & resolutiues. Leur cendre est encores plus chaude, plus seche, & plus subtile, aussi est elle plus digestiue & resolutiue: & pour ceste cause elle est fort bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius aussi en fait grand cas disant ainsi: Les aphrodilles cuits en vin blanc vieil, & puis beus en vin pur, qui soit chaud, font soudain venir le flux menstrual, qui seroit supprimé & arresté.

in.lib.21. p.17. — *al. lib.2. aliment. cult.* — *Antheri- s.* — *Asphode- .* — *Albucus.* — *astula re .* — *l. lib. 6. ol. med.* — *Aëtius .1.*

Bulbus esculentus: Grecs, Bolbos edodimos: François, Bulbe bon à manger: Arabes, Basar alzir: Italiens, Bulbo che si mangia: Allemans, Feldtz Vuibel.

CHAP. CLXV.

Le bulbe, qui est bon à manger est assez cognu. Celuy qui est roux, & qu'on apporte d'Afrique, est bon à l'estomac, & fait bon ventre. Mais celuy qui est amer, & qui est comme la squille, est meilleur à l'estomac, & ayde à la digestion. Tous bulbes ont vne certaine acrimonie: & sont tous chaux, & incitent à luxure. Ils enaprissent la langue & les amygdales: & sont fort nutritifs, & engendrent à force chair: mais neantmoins ils causent ventositez. On les enduit sur les gouttes, douleurs des iointures, dislocations, & rompures. Ils attirent les tronçons qui sont demeurez dans le corps. Ils sont bons, appliquez auec miel, aux gangrenes & podagres: & appliquez seuls, ils seruent aux enfleures des hydropiques: & auec poudre de poyure & miel, ils sont singuliers aux morsures des chiens. Ils repriment la sueur, & guerissent les douleurs de l'estomac. Auec nitre brulé, ils mondifient les furfures, peaux mortes & blanches, & les vlceres fluans, & tignons qui viennent en la teste. Appliquez seuls, ou auec vn moyeu d'œuf, ils ostent les ternisseures, & tumeurs variqueuses du visage: & auec miel, ou vinaigre, ils nettoyent & ostent les lentilles de la face. Auec griotte d'orge, ils seruent grandement aux contusions & fractures des oreilles & des ongles. Cuits sous la cendre, & appliquez, ils ostent les fics: & font le mesme, y adioustant la cendre de la teste d'vne mendole. Brulez, & meslez auec alcyonium, & enduits au soleil, ils ostent toutes taches du visage, & toutes cicatrices noires & ternies. Cuits & mangez auec vinaigre, ils sont bons aux rompures. Mais toutesfois il ne les faut trop continuer à manger: car ils affoiblissent les nerfs.

Bulbus vomitorius: Grecs, Bolbos emetices: François, Bulbe vomitif: Arabes, Zir: Italiens, Bulbo vomitorio.

CHAP. CLXVI.

Le bulbe vomitif a les fueilles plus soupples, & plus longues de beaucoup que le bulbe qu'on mange: toutesfois sa racine est semblable: & a l'escorce noire. Sa racine mangee, ou sa decoctiõ prinse en breuuage, guerist les douleurs de la vessie: & prouoque à vomir.

Il appert assez que les deux especes de bulbes estoyent fort cognuës des Anciens, veu que Dioscoride n'en fait aucune description. Mais maintenant les bulbes sont si incognus, tant pour n'en auoir aucune description, que pource qu'ils ne sont plus en vsage, que ie n'ay encores trouué personne qui m'en ait sçeu monstrer vne seule plante, à la verité. Ie parle des vrays & legitimes. Car il y a quelques Modernes, qui pour estre veus noueaux Aesculapes, de leur propre mouuement & authorité, forgent de bulbes & vomitifs, & bons à manger. Quand a moy, ie ne suis point si credule iusques là, que ie leur adiouste foy, veu mesme que Dioscoride n'en a fait aucune description, à laquelle nous les puissions rapporter. Et toutesfois ceste bonne incredulité m'est imputee à ignorance. Or donc qui voudra suyure leur opinion, ie luy conseille de ne prẽdre la peine de lire mes cõmentaires. Car ie ne m'y suis estudié de cõplaire aux moqueurs & bauards, ains à tout lecteur amiable & studieux. Les Anciẽs les mangoyent ordinairement: & principalemẽt ceux qui se vouloyẽt mõstrer gentils cõpagnons enuers les dames: car il ont vne vertu à ce propre. Ce q̃ bien demonstre Martial en ses estreines, se moquãt d'vn vieil paillard, disant ainsi: Veu que ta femme est vieille, & q̃ tu es desia tout cassé, il ne te reste plus qu'à te souler de bulbes. Aucuns ont estimé que les eschalottes, ou bien les ciboules, fussent les bulbes bons à manger.

Mais leur opinion eſt conuaincuë par l'authorité de Theophraſte: lequel a mis les eſchalottes & ciboules au ranc des oignons, au liure 7.c.4. & non des bulbes: deſquels ils traite particulierement au meſme liure chap.13. Galien parlant des bulbes, dit ainſi: Le bulbe, qu'on mange, eſt froid & gros: & engẽdre vn ſang gros & viſqueux. Il eſt de difficile digeſtion, engendre vẽtoſitez, & prouoque à luxure. Toutesfois, pour raiſon de ſon amertume & aſtriction, eſtant enduit, il eſt abſterſif, glutinatif, & deſſiccatif. Car nous auons demonſtré que toutes choſes abſterſiues, ſont ameres, & que celles qui ſoudent & glutinent, ſont aſtringentes. Mais la deſſiccation enſuit les deux. Le bulbe vomitif eſt de tẽperature plus chaude que l'autre. Et en vn autre paſſage, il dit: Les bulbes ſont du meſme genre que les precedens: car on mange leurs racines, ayans oſté les fueilles, toutesfois on les mange quelquefois au printemps. Les bulbes ont vne qualité amere & aſpre, qui eſt euidẽte: & par-ainſi ils font reuenir quaſi l'appetit qui eſt mort & languiſſant. Et ſont auſſi bons pour faire cracher & pouſſer hors toute la bouë & fange qui eſt en la poitrine, & au poulmon: encores que la ſubſtance de leur corps ſoit groſſe, viſqueuſe, & gluãte. Car l'amertume eſt naturellemẽt ennemie des humeurs groſſes & viſqueuſes, d'autant qu'elle les ſubtilie, coppe, & incide, ainſi que nous auons monſtré en noſtre traité des medicamens. Parquoy, eſtans cuits en deux eaux, ils deuiẽdront plus nutritifs: mais d'autãt qu'ils auront poſé toute leur amertume, ils ſeront contraires à ceux qui ſe veulẽt purger par cracher. Parquoy le meilleur ſera les manger lors, auec huyle, vinaigre, & garum: car par ce moyen ils ſeront meilleurs, & plus nutritifs: & engendreront moins de ventoſitez, & ſeront de meilleure digeſtion.

Gal. lib.6. ſimpl. med.

Gal. li.2. de alim. fac.

Scilla: François, Squille, Stipoulle, Charpentaire, & Oignon marin: Arabes, Haſpel, Hanſel, Aſchil, ou Alaſchil: Italiens, Squilla, ou Scilla: Allemans, Meer zuuibel: Eſpaignolz, Cebella albatrana.

CHAP. CLXVII.

La ſquille a vne vertu acre & bouillante. Eſtant roſtie, elle eſt meilleure à toutes choſes. Pour la roſtir, on l'enueloppe de paſte ou d'argile, & la met-on au four, ou ſous la braſe, & l'y laiſſe-on, iuſques à ce que la crouſte, dans laquelle elle eſt enueloppee, ſoit ſuffiſammẽt cuite. Et ayant oſté ladite crouſte, ſi la ſquille n'eſt competemment molle, il la faudra couurir derechef de paſte, ou d'argille, & la faire recuire. Car la ſquille, n'eſtant ainſi cuite nuit aux parties interieures du corps. On la roſtit pareillemẽt en vn pot de terre bien couuert, & mis dans le four. On prẽt auſſi le dedãs de la ſquille, ayant oſté entieremẽt toutes les pelures, iuſques au vif du dedãs, & coppe-on le dedans par rouëlles, leſquelles on fait cuire en eau, changeãt d'eau fort ſouuent, iuſques à ce que la ſquille ait perdu ſon amertume, & acrimonie. Puis on enfile les rouëlles de ſquille loing l'vne de l'autre, & les met-on ainſi ſecher à l'ombre. Ces rouëlles ainſi accouſtrees, ſeruent à faire huyle, vin, ou vinaigre ſquillitique. Le dedans de la ſquille cruë, cuit en huyle, ou appliqué auec reſine funduë, eſt ſingulier remede aux fentes & creuaſſes des pieds. Cuit en vinaigre, il ſert de bon cataplaſme à ceux qui ſont mords des viperes. Pour laſcher le ventre, on prẽt vne partie de ſquille roſtie, & huit pars de ſel brulé, & broye-on le tout enſẽble: puis on en baille à ieun vne cueilleree, ou deux. La ſquille prinſe en forme de looth, auec miel, au poix de trois oboles, ſert à la iauniſſe, aux trenchees, aux toux inueterees, à ceux qui ont courte aleine, & qui vomiſſent le ſang. On l'ordonne en breuuage, & la met-on és medicamens aromatiques, & propres à prouoquer l'vrine, & pour les hydropiques, & à ceux, à qui la viãde nage en l'eſtomac. On cuit quelquefois la ſquille en miel, & la mange-on, pour les effects deſſuſdits: & principalemẽt pour ayder à la digeſtion; & pour faire ſortir par le bas les raclures du ventre. Bouillie, & mangee, elle fait les meſmes operations que deſſus. Toutesfois on ne doit point dõner la ſquille à ceux qui ont quelque vlcere dans le corps. C'eſt choſe bõne de l'appliquer roſtie ſur les verrues & poyreaux, & ſur les mules des talons. Sa graine, prinſe auec miel, ou dans vne figue ſeche, mollifie le ventre, & le fait bon: pourueu qu'elle ſoit pilee. La ſquille entiere, pendue à l'entre d'vne chambre, ou à la porte d'vne maiſon, empeſche tous les effects des charmes qu'on y pourroit faire.

Pancratium, ou Scilla minor: François, Squille commune.

CHAP. CLXVIII.

Le pancratium, qu'aucuns appellent ſquille, a ſa racine ſemblable au grand bulbe. Elle eſt rouſſe, ou incarnate: & eſt amere, & ſi brule la langue au gouſt. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du lis, toutesfois elles ſont plus longues. On accouſtre & prepare ſa racine, tout ainſi que celle de la ſquille: auſſi a elle les meſmes proprietez, & ſe prent au meſme poix que celle de la ſquille: encores que ſa vertu ſoit moindre. On fait des trochiſques du ius de ſa racine, auec farine d'ers, leſquels ſont bons aux hydropiques, & à ceux qui ſont trauaillez de la ratte, prins auec eau miellee.

I'ay autrefois penſé que les ſquilles dont les medecins & apothicaires vſent ordinairement, fuſſent les vrayes ſquilles. Et à cela eſtoye induit par pluſieurs raiſons & coniectures. Car en premier lieu, ie trouuoye que Pline diſoit qu'il n'y auoit racine bulbeuſe plus groſſe que celle de la ſquille. Voyant donc & conſiderant les racines des ſquilles communes eſtre ſi groſſes, qu'on en trouuoit d'aucunes qui eſtoyent quaſi auſſi groſſes que la teſte d'vne perſonne: ie ne pouuoye moins eſtimer, que ce ne fuſſent les vrayes & legitimes ſquilles. D'auantage, i'auoye veu en Theophraſte, que la ſquille iettoit ſa tige & ſes fleurs auant que ſes fueilles. Et conſiderant que cela aduenoit à noz ſquilles communes, ie ne pouuoye changer d'opinion. Ioint que i'auoye veu de petites ſquilles, qui eſtoyent vn peu plus groſſes que poyres, leſquelles ie iugeoye & prenoye pour pancration: & eſtimoye que les ſquilles communes fuſſent les ſquilles de Dioſcoride: attendu que ledit autheur attribue au pancration, vne racine ſemblable au grand bulbe: lequel eſt eſtimé auoir vne racine de moyenne groſſeur, ſans eſtre trop groſſe. Mais regardant de plus pres aux affaires, ie trouuay que l'aloë, ſelon Dioſcoride & Pline, auoit les fueilles ſemblables à la ſquille. Ce qui n'eſt en noſtre ſquille commune: laquelle n'a les fueiles ſemblables à celles d'aloës, ains pluſtoſt à celles de lis. Or y a-il grande difference entre leſdites fueilles. D'auantage la ſquille fleurit trois fois l'an, ſelon que dient Theophraſte & Pline, ce qui n'eſt & ne ſe treuue en noz ſquilles communes. Leſquelles cõſiderations me firent douter aſſauoir ſi noz ſquilles communes eſtoyent les vrayes ſquilles, ou s'il y auoit vne autre eſpece de ſquilles, qui produiſiſt ſes fueilles comme l'aloë. Et eſtant encores en ceſte doute, i'entendis de certains medecins Eſpaignols, qu'és coſtes de la mer d'Eſpaigne, on trouuoit grande quantité de ſquilles, qui eſtoyent deux fois plus grandes & plus groſſes que les noſtres communes, & qui auoyent les fueilles ſemblables à celles d'aloës, ou parroquet, encores qu'elles ne fuſſent du tout ſi eſpeſſes: & que d'ailleurs, l'acrimonie & la force deſdit

Plin. lib. ... cap.5.

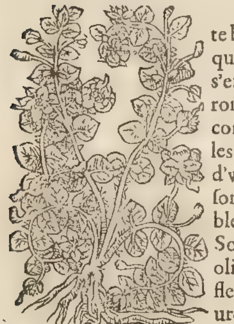
Theophr. nat. pla. lib.7.c. ...

Squille d'Eſpa...

ce desdites squilles estoit plus grande, sans comparaison, que des nostres, & par consequent leur vertu. Parquoy depuis ie tins pour certain que les squilles d'Espaigne estoyent les vrayes squilles: & que les nostres communes estoyent le pancration : car elles ont les fueilles semblables à celles du lis, encores qu'elles soyent plus longues. A cela n'empesche ce que dit Dioscoride, que la racine de pancratium est semblable à celle du grand bulbe: car le bulbe est ici prins comme genre, & non comme espece. Et de là vient que noz squilles communes ne se monstrent si efficaces en leurs operations, que la description de la vraye squille promet: car aussi Dioscoride dit, que le pancration n'est de si grande vertu que la squille. Aucuns Modernes coppent par rouëlles le dedans de la squille *quille confite.* cruë, apres auoir osté toutes les pelures, & la mettent confire en miel, au Soleil, & principalement au cœur de l'esté: & s'aident de la squille ainsi confite és deffaux des nerfs & du cerueau, procedans de froideur: & coulent le miel ainsi cuit au Soleil, & s'en seruent contre le mal caduc, & autres maladies du cerueau, procedans de froideur. Mais Galien la preparoit en autre sorte, pour s'en seruir aux mesmes effects. Car apres auoir coppé la squille en rouëlles, il la mettoit au Soleil aux iours Caniculaires, en vn vaisseau de terre ou verre, où y auroit eu au parauant du miel: & l'y laissoit iusques à ce que par la chaleur du Soleil la squille fust resoluë & mollifiee. En quoy il appert, que plusieurs tiennent bien peu de compte des ordonnances de Galien: vsans du miel scillitique, au lieu *Gal. lib. 8. simpl. med.* du ius de la squille. Galien parlant de la squille, dit ainsi: La squille a vne vertu fort incisiue: toutesfois elle n'est par trop chaude: mais neantmoins (selon ceste qualité) on la pourroit dire chaude au second degré. Au reste, il vaut mieux vser de la squille rostie, ou bouillie, que autrement: car par ce moyen sa vehemence est amortie.

Capparis: François, Cappres: Arabes, Cappar, & Kappar: Italiens, Cappari: Allemans, Kappren: Espaignolz, Alkaparras.

CHAP. CLXIX.



Le cappriér est vne plante branchue & espineuse, laquelle, rampant par terre, s'esparpille comme en vn rond. Elle a des espines, comme la ronce, lesquelles sont recourbees à mode d'vn hameçon. Ses fueilles sont rondes, & semblables à celles de coignier. Son fruict est comme vne olive : lequel produit vne fleur blanche, quand il s'ouure: laquelle, estant tombee, laisse vne boullette semblable à vn gland. Au dedans de laquelle y a de petits grains rouges, & semblables à ceux de grenades. Il produit beaucoup de racines, lesquelles sont grandes, & dures comme bois. Il croist és terres maigres & legeres, & és lieux aspres, és Isles, & aupres des mazures & vieilles ruynes. Sa tige & son fruict se cõfient en sel, pour les garder, & s'en seruir à table. La cappre trouble le ventre, nuit à l'estomac, & altere la personne. Toutesfois estant cuite, elle est meilleure à l'estomac, que estant cruë. Les cappres prinses en breuuage, au poix de deux dragmes, quarante iours durant, consument la ratte, & font vriner & sortir les grumes de sang. On ordonne les cappres en breuuage, és douleurs des sciatiques, aux paralysies, aux rompures, & spasmes: & si purgent le cerueau, & prouoquent le flux menstrual. La decoction de leur graine, cuite en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. L'escorce de leur racine, estant seche, est bonne aux mesmes effects: & si mondifient tous vlceres ords, sales, inueterez, & mesmes ceux qui sont endurciz. On l'enduit aux douleurs de la ratte, auec farine d'orge. Mordue auec la dent malade, elle guerit la douleur d'icelle. Broyee auec vinaigre, & appliquee, elle nettoye les blancheurs & peaux mortes & blanches, qu'on appelle mal saint Main. Les fueilles & racines pilees ensemble, & appliquees, resoluent les escrouëlles, & toutes autres durtez. Leur ius distillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent. Les cappres d'Afrique, & mesmes celles de la Lybie Marmarique, engendrent grandes ventositez. Celles de la Pouille font vomir: & celles qu'on apporte de la mer Rouge, & de l'Ocean Lybique, sont fortes & piquantes: de sorte qu'elles font vescier la bouche & la langue, & rongent les genciues, iusques aux os. Parquoy c'est à bon droit qu'on deffend de les manger.

Les cappriers sont assez communs en Italie: car on mange ordinairement les cappres confites en saumure. Les plus douces cappres, & qui ont le meilleur goust, sont celles qu'on met confire en fort vinaigre, comme plusieurs font en nostre Toscane. Les meilleures cappres s'apportent à Venise, *Cappres d'Alexandrie.* d'Alexandrie d'Egypte. On apporte aussi grande quantité de cappres, de la Pouille: mais il s'en faut beaucoup qu'elles soyent si bonnes que celles d'Egypte. Les cappres ne prouoquent à vomir, comme dit Dioscoride, sinon qu'elles ayent ceste vertu estans encores verdes, & auant qu'estre salees, & depuis boullies. Il y a des cappriers & à Rome, & à Senes, en grande quantité, & qui portent des cappres, qui ne cedent en bonté à celles de la Pouille. On en trouue à Rome aupres du temple de Paix, & parmi les vieilles ruynes des Palais & maisons, comme aussi on fait à Senes. Theophraste dit, que les *Theophr. de plã. hist. lib. 6. c. 5.* cappriers n'aimẽt point les lieux cultiuez. Toutesfois on les seme, à c'est heure, & les cultiue-on, tout ainsi qu'on fait les blez, & legumages. Du temps de Pline on les semoit: car il en *Plin. lib. 19. c. 8.* declare la maniere, disant ainsi: La cappre se seme, & principalement en lieu sec, bien fossoyé tout alentour, & bien clos de murailles, ou de pierres: car autrement elle s'estendroit és possessions circonuoisines, & rendroit la terre sterile par ce moyen. Elle fleurit en esté: & demeure verde iusques à ce que les estoilles vergilies se perdent. Elle aime les lieux sablonneux. Galien parlant des cappres dit ainsi: L'escorce de la *Gal. lib. 7. simp. med.* racine du cappriér tient plus de l'amer, que d'autres qualitez. Toutesfois apres l'amertume, la force, & mordacité surmonte: & la verdeur & aspreté vient apres. En quoy on peut cognoistre qu'elle est composee de qualitez diuerses. Car à raison de l'amertume, elle est abstersiue, aperitiue, & incisiue: à cause de son acuité, elle est chaude, incisiue, & resolutiue: & à raison de sa verdeur & aspreté, elle resserre, endurcit, & contraint. Et pour ceste cause, il n'y a medicament plus propre que cestuy pour suruenir aux enfleures & durtez de la ratte, tant appliqué dehors, auec autres medicamens propres à ce: que prins par dedans le corps: soit qu'on le cuise en vinaigre, ou en oxymel, & autres telles compositions: ou bien qu'on y mesle seulement sa poudre, apres l'auoir bien pilee, estant seche. Car outre ce que ce medicament preparé & prins à la maniere que dessus, purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & ce non seulement par l'vrine, mais aussi par le ventre: encores aussi fait il souuent euacuer le sang grumelé. Et pource donne grand soulagement à la ratte, & aux sciatiques. Mesmes il prouoque le sang menstrual, & purge le cerueau & le descharge: donnant secours aux rompures & aux spasmes. Quant aux breuuage où elle se met, & pour quelles maladies, ce n'est ici le lieu de le descrire. Au reste, l'escorce de sa racine, appliquee à mode d'emplastre sur les vlceres, y est assez propre: car elle les mondifie, & les desseche efficacement. D'auantage, pour raison des qualitez susdites, elle est bonne au mal des dents, estant cuite, quelquesfois en vin, & quelquesfois en vinaigre: & souuentesfois, estant simplement mordue ou machee auec les dents malades. Par ce que dessus appert, qu'elle a aussi vne vertu incisiue, abstersiue, resolutiue, & adstringente. Auec vinaigre, elle oste les peaux blanches qui se font ainsi qu'au mal sainct Main: & resoult les escrouëlles, & autres durtez & tumeurs, estant meslee & mise és medicam

dicamens à ce propres & conuenables. La cappre a les vertus semblables à l'escorce de la racine du capprier : sauf que son operation est moindre en toutes choses. Ses fueilles & ses tiges aussi ont mesme vertu. Il me souuient auoir autresfois resolu vne tumeur semblable quasi aux escrouëlles, auec les fueilles de capprier simplement, & ce dans peu de iours. Toutesfois nous y mettons quelque autre chose, pour reprimer leur force & vehemence. Au reste, il ne se faut esmerueiller si elle fait mourir les vers des oreilles, par l'amertume qui est en elle. Quant aux cappres qui croissent en regions fort chaudes, comme est l'Arabie, elles sont plus fortes & plus acres que les nostres : tellement qu'elles ont vne vertu fort brulante. Et en vn autre passage, il dit ainsi : Il croist à force cappres en l'isle de Chypre. Elles ont vne vertu fort subtile : par-ainsi elles donnent bien peu de nutriment à ceux qui en mangent : comme font toutes choses composees de parties subtiles. Or nous mangeons & vsons de cappres plus pour medecine, que pour nourriture. On nous en apporte, qui sont confites en sel : car elles seules se pourriroyent. C'est donc chose toute notoire, que la cappre fresche & verde, auāt qu'elle soit salee, est plus nutritiue : car elle pert beaucoup de sa faculté nutritiue en la saleure : & mesmes si elle n'est destrempee, elle ne donnera aucun nutriment : bien est vray qu'elle laschera le ventre. Mais si le sel en est hors, & qu'elles soyent bien trempees : tout ainsi qu'elles dōnent petite nourriture à la personne, aussi est-ce vne viande, & mesme vn medicament fort propre à resueiller l'appetit, qui est perdu : & pour purger & racler les flegmes qui tiennent & sont attachés au ventre : & finalement, pour desoppiler & le foye & la ratte. Mais pour ces effects, il les faut prendre auant toute autre viande, & les manger auec huyle & vinaigre, ou bien vinaigre miellé. Au reste, on mange les tendrons des cappriers, comme on fait ceux de terbenthin. Et quand ils sont encores verts, on les confit en saumure faite de vinaigre, ou en vinaigre pur : tout ainsi qu'on confit ceux de terbenthine.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Lepidium Dioscoridis, Iberis, siue Gingidium: Grecs, Cardamantica, siue Agriocardamum: François, Chasse-rage, Passe-rage, & Nasitort sauuage: Arabes, Seitaragi, Hausab, Asceitaragi, ou Sitharegi: Italiens, Lepidio: Allemans, Gauchbluom, & Vuilder Kresz.

Lepidium Pauli Aeginetæ, & Plinij: Latins, Piperitis: François, Poyuree: Italiens, Piperitis, & Piperella.

Lepidium Dioscoridis.

Lepidium Pauli & Plinij.

CHAP. CLXX.

Lepidium, qu'aucuns appellent Gingidium, est vne petite herbe fort cognuë. On la garde en saumure, auec du laict. Ses fueilles ont vne vertu aiguë, acre, & vlcerante : parquoy estans broyees auec racines d'enula campana, elles seruent de soudain remede aux sciatiques, si on les en frotte enuiron vn quart d'heure durant. Autant en font à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Elle nettoye les rongnes & gratelles. On dit que sa racine, pendue au col, guerit du mal des dents.

Nous auons amplement monstré sur la fin du premier liure, au chapitre d'Iberis, que Lepidium & Iberis estoyent mesmes plantes : parquoy ce seroit chose superflue de repeter ici ce que nous y auons dit, cōcernant l'histoire de lepidium. Toutesfois ie ne veux laisser couler, que Pline & Dioscoride ne sont accordans en la description de lepidium. Car Pline dit, que le lepidium est d'vne coudee de haut, ayant ses fueilles semblables à celles de laurier, & non à celles du cresson Alenois. Et ainsi Pline me semble vouloir descrire celle plante dont parle Egineta, traitant des sciatiques : disant qu'elle a les fueilles semblables au laurier. Doncques (comme mesme i'ay dit au liure precedent) ie penserois quasi que ce fust celle que les communs herboristes appellent Piperitis : car elle est fort piquante, quand on la gouste. Parquoy ie ne me puis assez esmerueiller de Hermolaüs, Manardus, & Ruellius, qui ont prins le rafan, ou reffort sauuage, pour le lepidiū : veu que les fueilles du rafan ne sont gueres moindres que celles d'enula campana : & sont plus grandes que celles du bouillon. En quoy on peut aysement comprendre, que ce n'est le lepidium de Dioscoride : pource qu'il dit que c'est vne petite herbe. Encores moins se peut-il rapporter au lepidium descrit par Pline : car il dit que ses fueilles sont semblables à celles de laurier, & qu'il est haut d'vne coudee. Sinon que ces messieurs ayent prins nostre poyuree, qui se rapporte du tout au lepidium de Pline, pour rafan.

Plin. li. [...] cap. 8.

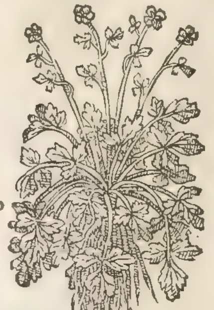
Paul. Ae gin. lib. 3.

Ranunculus: Grecs, Bathrachion: François, Grenoillette, Bassins, Pye-pou: Italiens, Ranonculo, & Pie Coruino: Allemans, Hanenfuosz: Espaignolz, Hierua belida.

Premiere espece de Ranunculus.

Seconde espece de Ranunculus.

Tierce espece de Ranunculus.



Quatriesme espece de Ranunculus.

Cinquiesme

Cinquiesme espece de Ranunculus : autrement Pye-pou.

CHAP. CLXXI.

Il y a plusieurs sortes de grenoillettes:toutesfois toutes ont vne mesme vertu d'estre acres,fortes,& grandement vlceratiues. L'vne a les fueilles semblables au coriandre, plus larges toutesfois, & grassettes, & blanchastres. Sa fleur est iaune, & quelquesfois rouge: sa tige gresle, & haute d'vne coudee. Sa racine est blanche, petite, amere, & qui a plusieurs filamens attachez à elle, comme l'ellebore. Elle croist en lieux humides. L'autre est plus velue, & a sa tige plus haute, & ses fueilles plus chiquetees. Elle croist abondamment en Sardaigne, & est fort acre. On l'appelle audit païs, Ache sauuage. La troisiesme est la plus petite. Elle a les fleurs iaunes, & vne odeur forte & puante. La quatriesme luy est semblable : mais ses fleurs sont blanches.Leurs fueilles, fleurs, & tiges fraisches, broyees, & appliquees font vlcerer,& enleuent cloches & crouttes, auec grande douleur. Elles font tomber les ongles corrompues & pourries : nettoyent la rongne & gratelle: & effacent toutes cicatrices. Elles font tomber les verrues & poyreaux, tant larges que plats, & font renaistre le poil tombé par la pelade, en peu de temps. Leur decoction tiede, est bonne pour fomenter & estuuer les mules des talons. Leur racine seche & puluerisee, & approchee des narines, fait esternuer. Mise & tenue entre les dents malades,elle en oste la douleur:mais elle les fait rompre.

Orib. plus [...]ouee.

Ache sauuage.

Le commun vulgaire des Herboristes a accoustumé d'appeller les Grenoillettes, pied de corbeau,ou pied de coq:mais c'est sans propos ni raison : comme nous auons dit cy dessus au chapitre de Coronopus. Ces plantes sont fort communes, encores qu'il y en ait de plusieurs especes. Et combien que Dioscoride en ait seulement mis quatre : ceneantmoins i'en ay veu de cinq, voire de six especes. Entre lesquelles y en a vne, que nous auons mise au cinquiesme ranc, dont Dioscoride ne fait aucune mention, qui a les fueilles semblables à celles de la premiere espece:& auec plusieurs petites racines qu'elle a, on luy trouue vne racine ronde, & grosse comme vne noix, laquelle est blanche comme vne raue : toutesfois elle est fort acre & vlceratiue. Aucuns en vsent,quand ils veulent vlcerer : & s'en seruent en hyuer, lors que ses fueilles sont seches. Nous l'appellons Pye-pou, en France. Quant à celle espece, qui est la plus velue, ou plus fueilluë (selon que dit Pline) elle croist en grande abondance en l'Isle de Sardaigne : & a ses fueilles fort chiquetees, & sa tige haute : & est fort acre & mordante en son goust. Plusieurs l'appellent Apium risus, c'est à dire, Ache qui fait rire : pource qu'aucuns ont escrit, que ceux qui en mangent, meurent en riant, comme s'ils estoyent ioyeux. Mais ie croy qu'il n'en soit rien: & qu'il vaut mieux suyure les Autheurs dignes de foy, qui en ont escrit à la verité. Car Pausanias dit,que ceste herbe retire les nerfs à ceux qui en mangent : & leur retire tellement la bouche,que en mourant,il semble qu'ils rient. Ce que Salluste conferme, parlant ainsi de ceste herbe venimeuse : Il croist vne certaine herbe en Sardaigne, qu'on appelle Sardoa, qui est semblable à l'ache sauuage. Elle retire la bouche, de la douleur qu'elle cause : & fait mourir les personnes, ayans la bouche comme s'ils rioyent. Pour ceste cause Dioscoride, en son sixieme liure, dit que Sardonia est vne espece de Grenoillette, qui fait perdre le sens à ceux qui en mangent : & retire tellement la bouche & les nerfs, qu'il semble que ceux qui en meurent, rient en mourant : & voilà dont est venu le prouerbe, du ris de Sardaigne. Au reste nous auons suffisamment remonstré cy dessus, l'erreur de ceux qui prennent Ranunculus pour Coronopus. Galien, parlant des grenoillettes, dit ainsi : Il y a quatre especes differentes de grenoillettes. Et neantmoins toutes sont de si grande acrimonie, qu'elles escorchent, & font vlceration, auec grande douleur. Pour ceste cause, si on en vse moderement,& ainsi qu'il appartient,on oste auec icelles,toutes rongnes, gratelles, mal Saint Main:& fait-on tomber les ongles corrompues. Par icelles aussi on resoult toutes ternissures & meurtrissures:& attire-on les cors,& les poyreaux, tant assis, que pendans, & mesmes les verrues formilieres. D'ailleurs, en peu de temps, elles aydent à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Or il ne les faut gueres laisser : car si elles y demeuroyent gueres, elles escorcheroyent non seulement la peau:mais aussi y feroyent leuer la crouste. A toutes ces operations,les fueilles & la tige verte appliquees, sont propres & conuenables : car c'est leur propre operation. Au reste,leurs racines, seches, seruent à faire esternuer, comme aussi font toutes choses, qui sont fort dessiccatiues. Elles ostent aussi le mal des dens : & mesmes les rompent par la grande vertu dessiccatiue qu'elles ont. En somme, & l'herbe, & la racine, sont fort chaudes & seches.

Apium risus.

Sardoa.

Sardonia.

Gal. lib 6. simpl. med.

Anemone : François, Passe fleur : Arabes, Iachaik alnahamen, Sakaikanbeamen : Italiens, Anemone : Allemans, Anemoner roeszlin.

Premiere espece de Passe-fleur.

Seconde espece de Passe fleur.

CHAP. CLXXII.

Il y a deux especes de passe-fleur : dont l'vne est sauuage, & l'autre se seme és iardins. Celle des iardins aussi est diuisee en plusieurs especes. Car il y en a qui portent leurs fleurs rouges obscures: les autres iettent fleurs blanches comme laict : & les autres produisent des fleurs incarnates, ou purpurines. Elles ont les fueilles semblables à celles de coriandre : toutesfois elles sont chiquetees plus menu, & panchent contre terre. Leurs tiges sont velues & subtiles, lesquelles produisent des fleurs semblabes à celles de pauot : au milieu desquelles y a de petites testes noires, ou perses. Leur racine est grosse comme vne oliue, & quelque fois plus : & est enuironnee de certaines callositez,comme neuds. L'anemone sauuage est plus grande, & a les fueilles plus larges & plus dures. Elle iette ses testes plus longues, & ses fleurs rouges garancees. Ses racines sont enuironnees de plusieurs cheuelures & filamens. Celles qui ont les fueilles plus noires, sont les plus acres & mordantes. Toutes les deux especes ont vne grande acrimonie : & parainsi leur ius tiré par le nez, purge le cerueau. Leur racine, machee, attire les flegmes. Cuite en vin cuit, & enduite,

duite, elle sert aux inflammations des yeux, & aide à la foiblesse de la veuë, purgeant les cicatrices d'iceux. Elle mondifie les vlceres ors & sales. Les fueilles & la tige cuites & mangees auec orge-mondé, font venir le laict aux nourrisses. Appliquees par le bas à mode de suppositoire, auec de laine, elles font venir & prouoquent le flux menstrual : & estans enduites elles mondifient la rongne & la gratelle. Aucuns n'ayans le sauoir de pouuoir distinguer l'anemone sauuage d'auec argemone, & le pauot rhœas (que nous appellons pauot sauuage, ainsi que sera dict au traicté des pauots) pour raison de leurs fleurs, qui se rencontrent fort semblables, se sont grandement abusez, nommans l'argemone, Eupatorium. Toutesfois la difference est que les fleurs du pauot sauuage, & celles d'argemone ne sont si rouges obscures, comme celles d'anemone sauuage : & ne florissent si tost que fait l'anemone. D'auantage, le ius d'argemone est iaune, & fort aigu au goust: & celuy du pauot sauuage, est plus blanc, tenant aussi de l'acrimonie. Item toutes deux ont leurs testes semblables à celles du pauot sauuage : mais celles * d'anemone sont larges & grosses par dessus : & celles du pauot rhœas, y sont estroites. Quant aux sortes d'anemone, elles ne iettent point de ius, & ne produisent point de testes, comme fait le pauot: ains produisent vne masse, comme la cime d'vn asperge. Elles croissent ordinairement par les champs.

** Hermol. d'Argemone.*

Nous trouuons qu'il y a cinq sortes d'anemone : la premiere a la fueille semblable au coriandre, mais chiquetee plus menu, ayant ses tiges velues, minces & canelees, ou apparoissent par interualles de petites & minces fueilles : ses fleurs de la grandeur de celles du pauot sauuage, lesquelles sont enuironnees de six fueilles purpurines, toutes distinctes, ayant au milieu vne petite teste eminente, noire & capilleuse, comme le pauot. Sa racine est de la grandeur de celle de l'oliue, faite en arrondissant, ayant force filamens, & est d'vn goust piquant. La seconde a ses fueilles plus grandes, plus dentelees, semblables à celles de l'aconitum tue-chien, & a ses tiges semblables au precedent, horsmis qu'elles sont quelque peu plus grosses, vuides, & plus droites : ses fleurs moins purpurines, ayant leur teste bourrue tout à l'entour, comme l'autre. Sa racine est courte, quasi de mesme celle des responces, ayant plusieurs capillateures, & d'vn goust mordant. La troisiesme iette de fueilles fort approchantes à la premiere espece des grenoillettes, ayant force tiges minces, & rondes, de la longueur d'vn espan & demi: au bout desquelles sortent de fleurs blanches, n'estans enuironnees que de cinq fueilles*, de grosseur d'vne rose, & neantmoins elles apparoissent quelquesfois vn bien peu rouges, principalement vers le pied. Sa racine est mince & capilleuse. Elle prouient aux collines. Outre celles cy il y en a deux sortes, desquelles nous baillons le pourtrait, qui ont leurs fueilles chiquetees, ayans l'vne ses fleurs purpurines, l'autre dorees. Toutes fleurissent au mois de May. Plusieurs estiment que anemone & le pauot sauuage soit tout vn, ou pour le moins que ce soit vne mesme espece de plante. Mais certes à mon iugement, il sont bien esloignez de l'opinion de Dioscoride. Car si Dioscoride l'eust ainsi estimé, il ne les eust separez en diuers chapitres : & n'eust dit, sur la fin de ce chapitre, qu'il y auoit difference entre anemoné & le pauot sauuage. Brasauolus neantmoins estime que l'anemoné de Dioscoride, soit celle sorte de pauot, que nous appellons Confanons, & qui iette sa fleur plus rouge que tous les autres pauots. Mais il n'a prins garde au laict que iettent ses tiges, quand on les rompt: & moins a regardé, qu'il a longue racine, & non ronde, comme vne oliue : & que finalement il porte testes, comme font les autres pauots : & non comme les masses des asperges.

Pulsatilla.

Au reste Fuchsius, en son herbier, où il a mis seulement le pourtraict des herbes, pour l'anemoné incarnate met celle

herbe que plusieurs appellent PVLSATILLA: combien que, à mon iugement, elle n'ait aucun rapport auec l'anemone. Car quand elle sort premierement, elle iette vne fueille fort velue, & chiquetee fort menu: laquelle a vne grande acrimonie en son goust: tellemet qu'elle n'est moins vlceratiue que la grenoillette, & la flammula. Au commencement du Printemps, auant que ietter ses fueilles, elle iette vne fleur velue, & rouge garancee, qui est faite à mode d'vne estoille: au milieu de laquelle on voit de petis fleurons iaunes, comme ceux qui sont au milieu des roses : au cœur & au milieu desquelles y a vn petit floc rouge, qui est comme vn mouchet de soye scarlatine. Du dehors, au pied de la fleur, qui est à la cime de la tige, il y a vn autre floc velu, & semblable à fine soye, tant en subtilité, que a estre poli & lissé, lequel est de couleur cendree. La graine est contenue en vne teste ou chapiteau velu, blanc & chenu : lequel est gros enuiron comme vne noix. Sa racine a vn bon pied de longueur: laquelle est comme rongee: ainsi qu'est celle du chameleon noir: & est douceastre, & non point mordante, comme sont ses fueilles & sa tige. Plusieurs en font grand estat contre la peste, & contre toutes poisons: & mesmes contre toutes morsures & piqueures des bestes venimeuses : aussi se met-elle és contrepoisons & preseruatifs. Ruellius dit que l'anemone croist ordinairement en France : & que c'est celle plante que les Herboristes appellent l'Herbe du vent. Mais si la Parietaire ou Solidago minor sont herbe du vent, ainsi que tient Simon Ianüensis, Ruellius a failli. Que s'il est autrement, ie n'en sauroye que dire : car ie ne pourroye deuiner que c'est qu'entend Ruellius par l'herbe du vent. Galien, parlant d'anemone, dit ainsi : Toutes les sortes d'anemone ont vne vertu acre, abstersiue, attractiue, & desoppilatiue. Parainsi leur racine, machee, purge les flegmes du cerueau: comme aussi fait leur ius, tiré par le nez, lequel subtilie les cicatrices des yeux. D'auantage, l'anemone mondifie les vlceres ords & sales, & nettoye les rongnes & gratelles: & appliquee, elle prouoque le flux menstrual, & fait venir le laict.

Herbe du vent.

Gal. lib. simpl. m.

Argemone. CHAP. CLXXIII.

Argemone, est vne herbe du tout semblable au pauot sauuage. Elle a les fueilles semblables à celles de l'anemone, & ainsi chiquetees: & iette vne fleur rouge. Elle produit à la cime de ses tiges, des testes semblables à celles du pauot rhœas: toutesfois elles sont plus longues, & plus larges au dessus. Sa racine est ronde: & iette vn ius iaune, comme saffran: qui est fort acre & mordant au goust. Elle nettoye la maille de l'œil: & fait euanouir les fumees & esblouissemens qui y viennent. Ses fueilles, enduites, mitiguent toutes inflammations.

On treuue en certains Exemplaires de Dioscoride, deux chapitres diuers, traitans de deux sortes d'argemone. D'autres n'ont que ce seul chapitre: ce que nous estimons estre le plus seur: suyuans en ce l'opinion de plusieurs sçauans personnages, qui estiment l'autre chapitre auoir esté adiousté à Dioscoride: veu que Galiē, ni Egineta n'en font aucune mention. Toutesfois, pour satisfaire à vn chacun, i'ay bien voulu inserer ici l'histoire & description de l'autre argemone: qui est telle : La seconde argemone a les fueilles semblables au pauot sauuage. Fresche, broyee, & appliquee, elle guerist les couppures & taillures: & mitigue les inflãmations des yeux. Beuë en eau, elle sert aux dysenteries. Elle soude les playes, & est bonne aux inflammations. Appliquee, elle est fort conuenable aux estiremẽs & spasmes: & beuë en vin, elle est singuliere aux morsures des serpẽs. Nous auions estimé par cy deuant q̃ la vraye argemone prouint au Val Ananie: mais nous y estant de plus pres prins garde, auons troué qu'il s'en falloit beaucoup que celle q̃ nous estimions telle, eust les vrayes marques d'argemone : & pource ne l'auons voulu icy pourtraire. Or n'en auons nous encore peu voir ni recouurer.

Seconde espece d'Argemone.

Pline

li.36. Pline met trois eſpeces d'argemone : & dit que celle eſt la meilleure, qui a l'odeur d'encens en ſa racine. Parquoy noz Medecins & Apothicaires errent grandement, mettans & prenans l'eupatorium, qu'ils appellent agrimoine, pour argemone. Mais nous remettrons à en parler au quatrieme liure, lib.6. au chapitre de l'agrimoine. Galien dit en peu de paroles, que med. l'argemone eſt abſterſiue & reſolutiue.

Anagallis, ſiue Morſus gallinæ: François, Morgeline, & Mouron: Italiens, Anagallide: Allemans, Gauchheyl: Eſpaignolz, Muruges.

CHAP. CLXXIIII.

Il y a deux ſortes de mourons, qui ſont ſeulement differens en fleurs : dont celuy qui produit la fleur bleuë, eſt la femelle : & celuy qui iette ſa fleur rouge, eſt le maſle. Ce ſont petites herbes fort branchues, leſquelles rampent par terre: & iettent leurs tiges quarrees, & leurs fueilles petites & rondelettes, retirans à celles de la parietaire. Leur graine eſt ronde. Tous les deux mourons ont vertu de mitiguer, & de reprimer les inflammations: & attirent les tronçons qui ſont demeurez dedans le corps: arreſtans & reprimans les vlceres corroſifs. Leur ius gargarizé, purge & fait euacuer les flegmes du cerueau : & tiré par la narine oppoſite à la dent malade, il en oſte la douleur. Auec miel d'Athenes, il nettoye la maille de l'œil : & eſt bon à ceux qui ont la veuë courte & foible. Prins en breuuage auec du vin, il eſt bon contre les morſures des viperes : & ſert és deffaux & accidens des reins & du foye. On dit que le mouron qui a la fleur bleuë, reſſerre le fondement relaſché : & que celuy qui porte la fleur rouge, le fait ſortir hors, ſi on l'en oint. *

Morgeline maſle.

Morgeline femelle.

Le mouron, tant maſle, que femelle, eſt herbe fort cognue. Toutesfois il me ſemble que ceux qui prennent pour Anagallis, l'herbe que nous appellons en Toſcane, Centone, & en Lombardie, Pauarina, faillent grandement. Car la Centone porte vne fleur blanche, & ſa tige ronde. Mais les deux anagallis ont leur tige quarree: & ſont les fleurs de l'vne bleuës, & rouges de l'autre. Galien parlant du mouron, dit ainſi: Anagallis, tant celle qui porte la fleur bleuë, que celle de qui la fleur eſt rouge, ont vne vertu fort abſterſiue. Elles ont auſsi vne certaine chaleur attractiue, par laquelle elles attirent les tronçons & autres choſes qui ſont demeurees dedans le corps. Par la meſme qualité, leur ius tiré par le nez, purge le cerueau. En ſomme, elles deſſechent ſans aucune mordication: & par-ainſi elles ſoudent les playes, & donnent ayde à celles qui ſont pourries. Voilà qu'en dit Galien.

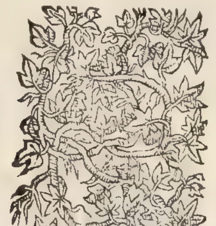
Morſus Diaboli, ſiue Succiſa.

Or pource que le Morſus Gallinæ m'a fait ſouuenir de Morſus Diaboli: il m'a ſemblé que ie feroye plaiſir aux Lecteurs, ſi i'en traitoye auſſi en mon preſent Cõmentaire. Morſus Diaboli doncques eſt vne herbe qui croiſt és lieux non cultiuez, par les bois, & buiſſons, & quelque fois par les prez. Sa fueille eſt ſemblable au long plantain, qu'on appelle Lanceolata, toutesfois elle eſt plus liſſee. Celles qui ſont alentour de la tige, qui eſt haute de deux coudees, ſont plus petites, & plus eſtroites, & ſont vn peu dentelees tout alentour. Elle fleuriſt l'Eſté : & iette vne fleur ſemblable à la ſcabieuſe. Elle a pluſieurs racines miparties, noires, decoppees, & comme rongees tout alentour: dont elle a prins le nom de Morſus Diaboli. Car il y a eu des ſuperſtitieux qui ont eſcrit, que le diable, enuieux des vertuz de ceſte racine, incontinent qu'elle eſt crue, la coppe & la ronge auec les dents. Et le fol monde adiouſte foy à ces fables, tant il eſt addonné à ſuperſtition. L'herbe verde & crue, eſtant broyee & appliquee ſur les charbons peſtilentieux, y donne ſoudain remede, ainſi qu'on dit: autant en fait le vin de ſa decoction, ſi on en boit. La racine ſeule, mangee, ou bien le vin de ſa decoction beu, eſt bon, non ſeulement aux douleurs de la mere: mais auſsi ſert à ſe preſeruer de l'air peſtilentiel & corrompu. Elle eſt fort amere au gouſt, en quoy il appert qu'elle eſt de temperature chaude & ſeche. La poudre de ceſte racine eſt bonne à faire mourir les vermines du ventre, ſelon que dient pluſieurs: & eſt bonne à oſter les taches noires, ternies, & meurtries, eſtant enduite deſſus.

Hedera: Grecs, Ciſſos: François, Lierre: Arabes, Cuſſus: Italiens, Edera: Allemans, Mauer, ou Epheu baum, ou Epheu: Eſpaignolz, Edera, ou Era.

Hedera Helix: Lierre qui s'attache aux arbres.

Hedera arborea: Lierre gros comme vn arbre.



CHAP. CLXXV.

Il y a pluſieurs eſpeces de lierre, en particulier: mais en general, il n'y en a que trois. Car l'vn eſt blanc, & l'autre noir, & l'autre ſe tient aggraffé aux arbres & aux murailles. Le blanc porte ſon fruict blanc: & le noir porte ſon fruict noir, ou iaune: & eſt ceſte eſpece appellee communement, Dionyſia. Dionyſia. Quant au lierre des murailles & des arbres, il ne porte point de fruict: ains a de tendrons & de campoles, qui ſont ſubtiles: & iette de petites fueilles anguleuſes, & * rouges. Tout lierre eſt acre & aſtringent, & affoiblit & bleſſe les nerfs. Sa fleur

prinſe

prinse en breuuage auec du vin, deux fois le iour, & ce tant que trois doigts en pourront tenir, donne remede singulier aux dysenteries. Les fleurs broyees, & enduites auec vn cerot, sont fort bonnes aux brulures du feu. Les fueilles tendres, cuites en vinaigre, ou broyees toutes crues auec du pain, guerissent la ratte. Le ius des raisins & des fueilles de lierre meslé auec huyle de flambe, miel, ou nitre, est bon tiré par le nez, & est singulier contre les douleurs inueterees de la teste, auec vinaigre & huyle rosat, si on s'en laue la teste, ou qu'on l'en arrouse. Auec huyle, il est bon aux oreilles fangeuses, & aux douleurs d'icelles. Le ius du lierre noir, beu, ou bien ses raisins prins en breuuage, debilitent le corps, & troublent l'esprit, si on en prent par trop. Cinq grains de lierre, broyez, & cuits en escorce de grenade, auec huyle rosat, appaisent la douleur des dents, si on les distille en l'oreille opposite à la dent malade. Lesdits raisins, enduits, noircissent les cheueux. Ses fueilles cuites en vin, & enduites, sont propres à toutes sortes d'vlceres, encores que ce fussent vlceres malins, & de difficile curation: & ainsi cuites, elles ostent les taches du visage, & guerissent les brulures du feu. Leurs raisins broyez, & appliquez à mode de suppositoire, prouoquent le flux menstrual. Prins en breuuage, au poix d'vne dragme, apres que la femme aura esté purgee de ses moys, il la rend du tout sterile. La queuë des fueilles, trempee en miel, & mise dans les lieux naturels des femmes, prouoque le flux menstrual, & fait sortir l'enfant du ventre de la mere. Le ius distillé és narines, oste entierement & guerist les pourritures, puantises, & punaisies du nez. La gomme de lierre est bonne à faire tomber le poil, & enduite, elle fait mourir les poux. Le ius des racines, beu en vinaigre, est bon contre les piqueures des araignes phalanges.

Plin. li. 16 c. 34. Theophr. de nat. plant. lib. 3. c. 8.

Le lierre est assez cognu, duquel Dioscoride ne fait que trois principales especes: disant toutesfois qu'en particulier on en trouue d'auantage. Que si quelqu'vn est trop curieux de les sauoir, ne se contentant de ce que Pline en dit, encores qu'il en parle fort amplemẽt il pourra auoir recours à Theophraste, qui dechiffre par le menu toutes les especes de lierre: & duquel nou auons prins & tiré les parolles suyuantes: Il y a plusieurs sortes de lierre: car il y en a qui rampe par terre: l'autre se iette en haut. Et quant à ceux qui se iettent en haut, il y en a plusieurs sortes: toutesfois ils sont reduits en ces trois genres: assauoir, en lierre blanc, lierre noir, & lierre helix, c'est à dire, qui est clauelé & attaché, soit és murailles, ou és arbres. Ces trois genres sont aussi distinguez & diuisez en plusieurs especes: car les vns iettent & produisent seulement leur fruict blanc: & les autres ont les fueilles & le fruict blanc. D'auantage, entre les lierres, qui portent leur fruict blanc, les vns iettent vn fruict assez gros, massif & amassé comme vne boule: & appelle-on ceste sorte de lierre, Corymbia, & en Athenes Acharnica des ruisseaux. Il y a d'autre lierre, qui porte son fruict moindre, & plus esparpillé, tout ainsi que fait le lierre noir: lequel aussi a plusieurs differences en ses especes, non toutesfois si remarquables que celles du lierre blanc. Mais le lierre helix est bien remarqué en ses differences, pour estre bien notoires. Car en premier lieu, il est fort different en fueilles, tant pource qu'il les a petites, qu'aussi elles sont faites à pointes: ou qu'elles sont mieux agencees & plus belles à voir: veu que le lierre a ses fueilles rondes & simples. Il y a aussi difference au compartiment des neuds, & en la fertilité, ou sterilité. Car il y en a qui ne porte point de fruict: pource qu'ils ne sont transformez en lierre selon que dient aucuns. Mais si tous deuiennent lierre (selon que plusieurs autres dient) la difference sera causee de l'aage, & de la disposition, & non pour raison du genre: tout ainsi que seroit celle qui est entre les poyriers priuez, & sauuages. Toutesfois on voit bien que sa fueille est bien differente du lierre: & aduient peu souuent, & mesmes faut que ce soit de grande vieillesse, qu'elle change de fueille: comme fait le peuplier, ou le palma Christi. Il y a donc plusieurs especes de lierre clauelé, qu'on appelle helix: mais en somme il y en a trois principales. Car les vns sont vers, & ceux sont les plus communs: les autres sont blancs: les tiers sont de diuerses couleurs: & appelle-on ces derniers, lierres de Thrace. Chascune espece a aussi ses differences en ses especes. Car entre les lierres, qui ont la fueille verde, les vns ont les fueilles plus subtiles, plus longuettes, & quelque fois plus espesses: d'autres ont tout cecy moins. Quant aux lierres qui ont leurs fueilles de diuerses couleurs, les vns ont les fueilles plus grandes, & les autres plus petites: & toutes sont diuersement tachees, & sont differentes & en grandeur, & en couleur. Le lierre, qui a ses fueilles vertes, croist aisement, & produit à force branches. On dit qu'on cognoit celuy qui croist en lierre arbre, & és fueilles, lesquelles il produit plus grandes, & plus larges: & en ses germes: car il les porte se maintenant debout, sans se laisser courber, & s'estendre en long: mais le lierre vert produit ses branches plus grosses & plus courtes. Puis le lierre, qui se soustient de soy-mesme, incontinent qu'il commence à porter fruict, il iette ses branches hautes & droites. Tous lierres iettent à force racines, lesquelles sont masiues, tortues, branchues, espesses, & qui ne se iettent trop en terre: & principalement le lierre noir: & entre les lierres blãcs, celuy qui est le plus aspre & plus rude. Pour ceste cause, il desseche & fait mourir tous les arbres qu'il embrasse, leur ostant & les priuant de leur nourriture. Ce lierre deuient quelque fois si gros, qu'il se fait comme vn arbre de lierre. Toutesfois il se nourrit & maintient tousiours, pour la pluspart, sur quelque chose: tant il aime à embrasser, de son naturel. Et pour ceste cause il iette & produit incessamment de petis iettons, pour s'aggraffer aux arbres, ou aux murailles prochaines: car nature luy a donné ce naturel. Et ainsi suçant & attirant à soy toute l humeur & des murailles & des arbres, il les fait mourir & secher. Et encor qu'on le coppe par le bas, il ne laisse pour cela de viure, & se maintenir. Il y a aussi vne grande difference és fruicts: car les vns sont doux, & les autres sont fort amers: & ce tant és lierres blancs, que noirs. Les oyseaux nous en monstrent l'experience: car ils sont fort frians de l'vn des fruicts: & de l'autre ils n'en veulent point taster. Voilà quant au lierre ce qu'en dit Theophraste. Or combien que Theophraste ait fait mention d'vne infinité de sortes de lierre: si est-ce que nous n'en mettrons que deux, c'est assauoir, le grand & le petit. Le grand donc que nous appellons, arbre, ne prouient point seulement aux forests, où de son embrassement il saisit & serre si bien les grands arbres, qu'il les fait mourir: mais aussi s'empare tellemẽt des vieux edifices, murailles & sepulchres, qu'en fin il les fait ensemble luy tomber en ruine. Du commencement il iette vne fueille semblable à celle du poyrier, longuette, laquelle par succession de temps se fait de forme triangulaire, du reste lisse, grosse, & attachee à vne longue queuë, ayant vn goust entremeslé d'acuité, aigreur & amertume. Il fleurist sur la fin d'Automne, rendant de fleurs moussues, passes, d'ou en hyuer sortent leurs raisins, qui sont vn peu plus grans que ceux de troesne, & verds du commencement, puis noirs à leur maturité, c'est asçauoir sur le mois de Ianuier. Le petit est sterile, & l'appelle-on helix. Il ne grimpe gueres sur les arbres, ains se traine ou par terre, ou sur les pierres, rampars, vieilles mazures, & hayes, ayant vne fueille de forme tousiours triangulaire, & maculee de petites taches. L'vn & l'autre verdoyent en tout temps. Les serpens aiment fort l'hierre, pour cause qu'en hyuer ils se cachent dedans, & s'entretiennent par sa chaleur. Le ius des fueilles pris en gros vin est bon aux enfleures de la ratte. Contre les douleurs de teste procedans du cerueau prens sept fueilles de lierre cuites en huyle & vinaigre: autãt de noyaux de pesches bien escorcés: le tout bien broyé, applique-le sur le front & les temples. Ceux qui ont des fontaines en quelque partie que ce soit du corps, vsent volontiers de fueilles de lierre: car elles ont vne merueilleuse proprieté pour attirer l'humeur qui y distille, & si en outre confermēt & consolident la playe. Noz femmes font de chappeaux de lierre, qu'ils mettent sur la teste de leurs petits enfans, qui ont la teste pleine d'eschambouilleures & pustules: car par ce moyen ils en ostent toute l'inflammation. L'eau qui distille de la tige, enduite, tue les poux & lendes.

Lierre terrestre.

Il y a aufsi vne certaine herbe, qu'on appelle Lierre terrestre. Elle se traine fort loing par terre, par petites cordes quarrees, d'ou sortent de fueilles rondes, crespues, & dentelees à l'entour. Sa fleur tire sur le pourpre, & est petite, sortant au mois d'Auril du lieu mesme d'ou sortent les fueilles. Ses racines sont bien minces, & se iettent des nœuds des tiges, qui demeurent conioinctes à terre par ce moyen. Elle prouient en lieux ombrageux, aupres des murailles des villes, chemins, & quelquesfois aux iardins. Elle a vn goust fort amer: qui fait qu'elle a vne vertu propre pour purger, subtilier & ouurir. On estime qu'elle est particulierement propre, prise en breuuage, aux blesseures des entrailles: & neātmoins on y mesle parmi des racines de garence, & de dictamnum blanc, item la betoine, la pilosella, la pimpenelle, sanguisorbe, la quintefueille, la bistorta, le pied de lyon, la queuë de cheual, la virga aurea, la tormētille, & le chou rouge: faisant le tout cuire ensemble en vin blāc: puis on en fait de breuuages, y meslāt de miel rosat à suffisance, pour les rendre doux. On en donne tous les iours trois onces au patient. Son ius meslé auec verd de gris est bon aux vlceres cauerneux. L'huyle qu'on fait de lierre terrestre, ayant destrempé de ses fueilles fresches en iceluy, & laissé long temps au soleil en esté, est fort singulier pour la colique, tant pris en breuuage que clysterizé.

Gal. lib. 7. simpl. med. Galien, parlant du lierre, dit ainsi: Le lierre est composé de facultez contraires: car en luy y a quelque substance astringente: laquelle nous auons mōstree estre froide & terrestre. Il a aufsi quelque substance acre & mordante: laquelle mesmes se monstre chaude au goust. Outre cela, quād il est vert, il a aufsi quelque substance qui est aqueuse & tiede. Mais s'il est sec, toute l'aquosité se pert: & demeure seulement la substance terrestre, qui est froide & astringente: & celle qui est chaude, acre & mordante.

Annotation.

* Marcellus a doctement prins garde, qu'il y auoit faute en ce passage: & que au lieu de ἐρυθρὰ, c'est à dire rouges, il falloit mettre εὐρυθμότερα, c'est à dire belles à voir. A quoy s'accorde aufsi la description qu'en fait Theophraste. *Theophr. de hist. plant. lib. 3. ca. 18.*

Chelidonium maius: François, Chelidoine, Esclere, ou, Felongne: Arabes, Kauroch, Chalidunium, Chilodomontoma, & Memiram: Italiens, Celidonia: Allemans, Scheluurtz, & Schelkraut: Espaignolz, Celiduenha, ou, yerua de las golundrinhas.

CHAP. CLXXVI.

La tige de l'esclere est subtile & gresle, & haute d'vne coudee, ou plus: ayant ses rainceaux tous garnis de fueilles. Elle a les fueilles semblables à la grenoillette: mais elles sont plus tendres, & plus bleuës. Aupres de chasque fueille elle produit vne fleur semblable au violier blanc. Elle iette vn laict iaune, qui est mordant, aigu, & aucunement amer & puant. Sa racine est seule & simple par le haut: mais par le bas, elle iette plusieurs petites racines iaunes. Elle iette de petites gousses, minces, & faites en pointes: & qui se rapportent fort à celles du pauot cornu: au dedans desquelles y a vne graine plus grosse que celle de pauot. Son ius cuit en miel, à feu de charbon, dedans vn vaisseau de cuyure, esclarcit la veuë. On tire le ius au commencement de l'esté, des fueilles, de la tige, & de la racine: & l'ayant seché à l'ombre, on le met en trochisques. Sa racine, prinse en breuuage auec anis, & vin blanc, guerist de la iaunisse, & est bonne aux vlceres corrosifs. Appliquee auec du vin, ou machee, elle appaise la douleur des dents. L'esclere s'appelle hirundinaire, pource qu'elle commence à sortir, quand les arondelles viennent: & seche quand elles s'en vont. Aucuns dient, que les parons des arondelles rendent la veuë à leurs petis, auec ceste herbe.

L'esclere est assez cognuë. Nos Alkumistes, ignorans la proprieté de son nom Grec, qui est chelidonium, qui signifie autant que, herbe des arondelles: l'appellent, en Latin, Cæli donum: c'est à dire, Don du ciel. Et se fondans sur la superstition dudit nom, ils se vantent de tirer vne quinte essence de ceste herbe, qui est non seulement propre à leurs resueries Alkumistiques: mais qui aufsi est bonne à plusieurs maladies & inconueniens, selon qu'ils dient. *Cali donū.* L'esclere croist par tout, tant és hayes & buyssons, que és bors des fossez, le long des grans chemins, & parmy les masures & ruynes des vieilles maisons. Dioscoride dit sur la fin de ce chapitre, qu'il y en a qui croyent que les arondelles redonnent la veuë à leurs petis, y appliquant de cest herbe. Aristote toutesfois afferme que cela vient naturellement, & non par cure. *Arist. lib. 4. de gen. anim. c. 6.* Il y a (dit il) quelques oyseaux qui font leurs petis imparfaits & aueugles, pour estre petis, & par en faire beaucoup, comme la corneille, la pie, la passe, & l'arondelle. Et mesmes s'il aduenoit qu'on poignist les yeux des petis des arondelles nouuellement formez, ils ne laisseront pour ce de venir à perfection. Car à cause qu'ils ne sont encores forgez, on ne les peut gaster: & pource aufsi reuiennent. Et en vn autre passage, Si quelqu'vn poind les yeux des petis des arondelles freschement faits, ils ne laissent pour ce de reuenir, & d'y voir. *Arist lib. 6. de hist. anim.* Ceste herbe touchee à pied nud, & portee dans le soulier, guerist (comme l'on dit) de la iaunisse. Appliquee sur les mamelles des femmes, reprime la trop grande abondance des mois. L'herbe entiere auec sa racine broyee, & cuite en huyle de camomille, puis appliquee sur le nombril, appaise les trenchees, & les douleurs de la mere. Reduite en poudre elle guerist les blessures & vlceres. Son ius enduit est bon aux mailles, nuees & cicatrices des yeux: mais note qu'il le faut premierement addoucir auec lait de femme, à cause de sa grande acrimonie. Mis sur les dens creuses, il les rompt, & les fait sortir hors. Enduit souuent sur les poyreaux, il les fait tomber.

Aquilina, siue Aquilegia: François, Ancholies: Allemans, Ackeley.

Aucuns estiment l'ancholie estre la grande chelidoine. Elle vient és montagnes, ayant ses fueilles semblables à la grande chelidoine, chiquetees à l'entour, quasi comme le coriandre. Elle se iette en tige vers le mois de Iuin, & en produit beaucoup, lesquelles aufsi sont gresles & tendres: d'ou sortent les fleurs, aux vns purpurines, aux autres blanches, & aux autres dorees: tant nature se plaist à les diuersifier. Elles rayent à mode d'estoille, & d'icelles dependent quatre petits cornets recourbez contremont, d'ou derechef prouiennēt de petis chapiteaux longuets, comme ceux du melāthium, qui portent vne graine tannee. La graine (comme disent quelques Simplistes) prise en breuuage au poix d'vne dragme en vin de Candie, y adioustant vn peu de saffran, guerit la iaunisse: n'oubliant neantmoins tout aufsi tost apres de faire suer le patient. Galien parlant de l'esclere, dit ainsi: L'esclere a vne vertu fort chaude & abstersiue. *Gal. lib. 8. simp. med.* Son ius est fort bon pour aiguiser & esclarcir la veuë: & principalement à ceux qui ont amassé quelque

 maille,

maille, ou autre superfluité espesse, en l'œil, qui a besoin de dissolution, & d'estre resoluë. Aucuns ordõnent sa racine en breuuage, en vin blanc, auec semblable pois d'anis, contre la iaunisse, causee d'oppilation de foye. Icelle machee, appaise la douleur des dents.

Chelidonium minus: François, petite Esclere, ou, Couillons de prestres: Apothicaires, Scrofularia minor: Arabes, Memiten, & Chilodomon: Allemans, Feiguuartzen, & Blanterkraut, ou, Pfasen hoedlin, ou, Meien kraut: Espagnolz, Scrofularia menor: Italiens, Fauoscello.

CHAP. CLXXVII.

La petite esclere, qu'aucuns appellent, Fourment sauuage, est vne petite herbe, qui iette ses fueilles depuis sa racine, sans aucune tige. Ses fueilles sont semblables à celles de lierre: toutesfois elles sont moindres, & plus rondes: & sont molles & grassettes. Elle iette plusieurs petites racines qui sortent d'vn mesme durillon: lesquelles sont amassees à mode du fourment, qui est en monceau: dont y en a trois ou quatre, qui s'estendent en longueur. Elle croist aupres des eaus courantes, & aupres des estangs. Elle est fort acre & mordante: de sorte qu'elle vlcere & escorche le dessus de la peau, tout ainsi que fait anemone. Elle emporte rongnes, gratelles, & mesmes les ongles pourris & corrompus. Le ius tiré de ses racines, purge le cerueau, s'il est prins & tiré par le nez. Sa decoction, gargarizee auec miel, est fort singuliere à ce mesme effect: & si fait sortir hors tout ce qui empesche la poitrine.

La petite esclere croist quasi par toute l'Italie, és lieux marescageux, & és bors des fossez: & la trouue-on seulement au Printemps. Ses fueilles sont moindres que celles de lierre: toutesfois elles sont plus rõdes, & grassettes: & ne iette point de tige. Elle produit vne fleur iaune, encor que Dioscoride n'en ait fait mention: laquelle tient à vne queuë qui est mince & subtile. Elle iette plusieurs racines, qui toutes procedent d'vn durillon: lesquelles sont petites, & amassees comme les grains de bled ensemble: dont y en a aucunes qui s'estendent seulement en longueur. Ceste herbe se pert incontinent: car elle croist, & meurt au Printemps. Aucuns l'appellent Scrofularia minor, pour raison de sa racine qui est composee de petis durillons, qui ressemblent aux glandules ou escroüelles, que les Grecs appellent scrofules. D'autres dient, que c'est pource qu'elle, estant appliquee, est bonne aux escroüelles. Nos Toscans l'appellent Fauoscello: pource, comme ie pense, quelle iette ses fueilles grasses, comme feues. Theophraste dit, qu'elle n'est appellee chelidoine, pour autre raison, sinon pource qu'elle iette sa fleur incontinent que les arondelles commencent à venir, tout ainsi que l'esclere. Au reste, il y a bien à considerer, assauoir si ceste herbe est la petite chelidoine, descrite par Dioscoride & Galien, ou non: pource qu'elle n'a aucune acrimonie, ni en ses fueilles, ni en sa racine: encores qu'elles deussent estre plus acres, & plus mordantes que celles de l'esclere: veu que (selon Galien) la petite esclere est vlceratiue, & chaude au quart degré. Selon lesquelles considerations on pourroit dire ceste herbe n'estre la petite chelidoine, sinon qu'on en voussit dire autant qu'en dit Galien de l'aron. Car il peut estre, que comme l'aron n'est aucunement medicamenteux, & ne participe d'aucune acrimonie à Cyrene, tellemẽt qu'on en est plus friant audit pays qu'on n'est de raues: & que au contraire il est si acre & mordãt en Italie & Asie la mineur, qu'on s'en fert seulement en medecine: aussi il peut estre que la petite chelidoine d'Italie n'ait aucune ou biẽ peu d'acrimonie: & que celle qui croist en Grece soit fort acre & mordante. Car ostee l'acrimonie, nostre petite scrofulaire est du tout semblable à la petite chelidoine descrite par Dioscoride. Parquoy ie tiẽs pour certain, que encores que nostre petite scrofulaire ne soit point mordante, que neantmoins c'est la petite chelidoine. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'elle soit propre aux maladies & accidẽs, ausquels Dioscoride & Galien dient la petite chelidoine estre bonne: pource que nostre petite scrofulaire est priuee de toute acrimonie. Car veu qu'elle ne tient de l'acrimonie, il faut conclurre necessairement qu'elle est priuee & destituee des vertuz & operations qui suyuent ordinairemẽt ceste qualité. De là vient que ie ne puis suyure l'opinion de Fuchsius, en ce qu'il dit la petite chelidoine estre vne espece de lierre mol & tendre. Bien est vray que les fueilles de ceste herbe sõt semblables à celles du lierre: mais il falloit cõsiderer qu'elle n'a point de campoles ni de tendons pour s'aggraffer, comme ont naturellemẽt toutes especes de lierre. Mais l'autre s'est bien trompé plus lourdement, lequel n'a point eu de honte de maintenir contre nous, que ceste nostre scrophulaire n'estoit point la petite chelidoine, ains l'Amellus, d'ont fait mẽtion Virgile au quatriesme des Georgiques. Or voyla comment l'ambition temeraire reduit les hommes en frenaisie. Galien, parlãt de la petite chelidoine, dit ainsi: Comme ainsi soit que la petite chelidoine soit plus acre que l'esclere: estant enduite, elle vlcere soudain, & escorche la peau, & iette hors les ongles pourris & corrompuz. Son ius est fort acre: parquoy estant tiré par le nez, il purge le cerueau. Par-ainsi donques elle est chaude & seche au quart degré absolut.

Theophr. de hist. pl. lib. 7. cap. 14.

Gal. lib. 2. de alim. fac.

Fuchs. li comp. m

Gal. lib simpl. m

Othonna. CHAP. CLXXVIII.

Aucuns dient l'othonna estre le ius d'esclere: d'autres dient que c'est le glaucium: & d'autres dient que c'est le ius du pauot cornu. D'autres dient que c'est le ius du mouron bleu, du iusquiame, & du pauot, meslez ensemble. Y en a qui dient que c'est le ius d'vne herbe appellee othonna, qui croist en la region des Troglodytes, au quartier d'Arabie, qui est le plus prochain d'Egypte. Les fueilles d'othonna sont semblables à celles de roquette: mais elles sont percees, comme vn crible, & comme si elles auoyent esté rongees des vers, estans comme chancies & moisies. Elle iette peu de fueilles: & produit vne fleur semblable au saffran, qui a la fueille large: pour laquelle cause aucuns l'ont estimé estre vne espece d'anemone. Son ius se met és medicamens ordonnez pour les yeux, où il y a besoing de mondifier: car il mange & absterge tous les brouillats & esblouissemens, qui empeschent la veuë. On dit que ceste herbe iette vne certaine liqueur: laquelle, estant bien lauee & repurgee de toutes pierres & ordures, se met & la reduit-on en trochisques. D'autres dient que c'est vne pierre d'Egypte, qui croist en Thebaïde, laquelle est petite, & de couleur d'ærain: & qui est mordante, acre, astringente & brulante au goust.

Il appert bien que Dioscoride n'a eu certaine cognoissance d'othonna, en ce qu'il n'en afferme rien de certain: ains en escrit sur le recit & opinion des autres, qui en auoyent auparauant fait mention. Quelques vns toutesfois estiment qu'othonna soit ce que le commun nomme, Giroffles d'Inde. L'opinion desquels ie suyurois volontiers, s'ils auoyent leurs fueilles semblables à celles de la roquette, rares & percees comme vn crible, & qu'elles se brisassent aisement: mais veu qu'ils sont fort fueilleus, & que leurs fueilles se rapportent plustost au tanacet qu'à la roquette, qu'elles ne sont trouees à mode d'vn crible, comme si elles auoyent esté rongees des rats, & qu'elles ne s'esmient aisẽment: ie ne voy aucune verisimilitude qui m'induise à leur adiouster foy. On pourroit obietter que leur fleur est de couleur de saffran, & que leurs fueilles sont larges, telles que dit Dioscoride estre celles d'othonna: mais c'est obiection est peu valable, eu esgard à beaucoup

beaucoup d'autres marques nullemẽt correſpondantes:ioinc que l'on trouue vn infinité de ſortes de plantes qui ont leur fleur ſaffrannee,& leurs fueilles larges. De moy, s'il m'eſtoit permis d'en iuger & ordonner,ie mettrois l'othonna au ranc des camomilles:mais ie laiſſe ceſt authorité à plus expers que moy.Cependant afin de complaire à vn chaſcun,ie les deſcriray icy toutes deux. Ceſte plante donc iette force iettons & ſurgeons, ayant beaucoup de tiges, quaſi de la hauteur de deux coudees, quelquesfois plus,ridees, droites, tirans ſur le roux :ſes fueilles ſont dentelees,& en grand nombre, ſemblables à celles du tanacet, horſmis qu'elles ſont quelque peu plus grandes,& plus diuiſees. Sa racine eſt courte, mais bien garnie, & non gueres profonde en terre. De ceſte ſorte nous en trouuons trois eſpeces,leſquelles ne ſont en rien differentes qu'en couleur & façon de fleur:la plus grande deſquelles porte de fleurs grandes, bien garnies de fueilles, & dorees. L'autre les a plus petites, eſtans agencees en deux ou trois rancs, & iettans au milieu, comme la roſe, de petis capillaments floriſſans : leur couleur eſt doree purpurine, & ſont leurs fueilles groſſettes, & ſi reluiſantes, que l'on diroit fermement que Nature les a formees de velours. La derniere ſorte, qui eſt la moindre, ne differe en rien de la precedente, excepté qu'elle ne deuient ſi haute, & que ſes fleurs ne ſont enuironnees que d'vne ſimple couronne, & ſont moindres que les autres. Toutes leurs fleurs ſortent d'vn long bouton, pottelé & poulpeux,comme celuy du thapſus coronné,& attaché à longue queuë : de là ſort la graine,qui eſt longuette, mince & noire. Or eſt-elle d'vne vertu chaude & ſeche : & pource auſsi on s'en ſert en medecine, lors qu'il eſt queſtion de nettoyer, purger & ouurir. Egineta la met en certaines compoſitions:diſant que c'eſt le ius de l'eſclere, ſuyuant peut eſtre l'opinion de ceux qui en auoyent parlé, ainſi que Dioſcoride auoit fait.

Auricula muris:Grecs, Myos otis : François, Oreille de ratte, ou, Mouron : Italiens, Orecchia di topo: Allemans, V valdt mangolt mit blavven bluomen: Eſpaignolz, Oreya de raton yerua.

CHAP. CLXXIX.

L'oreille de rat, qu'aucuns appellent Myos otis, eſt vne herbe produiſant pluſieurs tiges, venans tous d'vne racine, leſquelles ſont quelque peu rouges par le bas,& aucunement creuſes. Ses fueilles ſont eſtroites, longuettes, ayans le dos aigu & enleué, & tirent ſur le noir : & ſont cõparties deux à deux, par interualles : & vont touſiours en aiguiſant. D'entre les fueilles ſortent petites tiges, qui portent vne fleur bleuë, comme celle de mouron. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doit : ayant auec ſoy pluſieurs petites racines attachees. Sa racine enduite, gueriſt les fiſtules des yeux, qui viennent pres le nez. Aucuns appellent alſiné, oreille de rat.

Aucuns exemplaires de Dioſcoride mettent apres ce chapitre, l'alſine, dont ſera parlé au quatrieſme liure : pource que auſſi on l'appelle, Oreille de rat. Et regardans à la proximité des noms, aucuns Modernes ont tranſporté du quatrieſme liure le chapitre du mouron,& l'ont mis apres ceſtuy: qui traite d'vne herbe de la meſme eſpece, & du meſme nom que le mouron. Mais pource que l'ordre de Dioſcoride porte de parler du mouron, aprés la parietaire, à laquelle il a tel rapport,que s'il n'eſtoit moindre que la parietaire, Dioſcoride affermeroit que ce ſont meſmes plantes : pour ceſte cauſe nous lairrons d'en parler iuſques au quatrieſme liure,pource que c'eſt le vray lieu d'en traitter. Au reſte, noſtre oreille de rat,dont à preſent eſt queſtion,fleuriſt en May:& croiſt quaſi par tout,tant és prez, terres, & iardins, que le long des grans chemins. Galien dit que l'oreille de rat eſt deſiccatiue au ſecond degré:& n'a aucune apparence de chaleur. *Gal.lib. 7. ſimpl.med.*

Glaſtum, ſiue Iſatis ſatiua : Grecs, Iſatis : François, Guede, ou Paſtel: Arabes, Dili, Dileg, Veſme, Chate, Chatis, Alchat, Adlen, Adhlen, ou, Nil: Italiens, Iſatide, ou Glaſto domeſtico : Allemans, V veidit: Eſpaignolz, Paſtel.

Glaſtum ſylueſtre, ou Iſatis agreſtis: François, Guede, ou, Paſtel ſauuage: Italiens, Iſatide, ou, Glaſto ſaluatico.

Guede, ou paſtel.

Guede, ou, paſtel ſauuage.

CHAP. CLXXX.

Le paſtel cultiué, & dont les tainturiers de draps & de laines vſent, a les fueilles ſemblables au plantain : toutesfois elles ſont plus noires & plus graſſes. Il produit ſa tige haute de deux coudees. Ses fueilles emplaſtrees, ou enduites, reſoluent toutes apoſtumes:ſoudent les playes freſches:eſtanchent le flux de ſang : & gueriſſent du feu Sainct Anthoine, & les vlceres pourriz & corroſifs, & ceux qui mangent les parties voiſines, qui ſont ſaines. Le paſtel ſauuage eſt ſemblable à celuy qui eſt cultiué. Toutesfois ſes fueilles ſont plus grandes, & ſemblables à celles de laitues. Ses tiges ſont auſſi plus greſles & plus ſubtiles,& ſont plus branchues:ioint qu'elles tirent quelque peu ſur le rouge. Au ſommet deſquelles il y a pluſieurs petites veſſies faites à mode de langues, qui contiénent ſa greine. Ses fleurs ſont petites & iaunes. Il a les meſmes vertuz que le paſtel cultiué. Prins en breuuage, ou enduit, il eſt fort bon à ceux qui ont mal de ratte.

Le paſtel cultiué, que noz Toſcans appellent Guado, ſert grandement aux foullons & aux tainturiers de laine : pource que le meſlant parmy leurs taintures, il les rend ſi viues, qu'elles ne perdent iamais couleur. On en fait grand fait de marchandiſe en la marche d'Ancone : & principalement en vn Bourg, qui eſt nommé Gualdo, pour la grande quantité de paſtel qui y croiſt, & qu'on y vent. Pline met le paſtel ſauuage au rang des laitues ſauuages : car auſſi il les retire fort. *Plin.li.20. cap.7.* On fait du paſtel, ce violet que les peintres eſtiment tant, & qu'on appelle Indicum, duquel ſera parlé au cinquieſme liure. Galien parlant des deux ſortes de paſtel, dit ainſi : Le paſtel cultiué, dont vſent les tainturiers, deſſeche fort:ſans toutesfois aucune mordication : car il eſt amer & aſtringent. *Gal.lib. 6. ſimpl. med.* Mais le paſtel ſauuage a vne acrimonie apparente & au gouſt,& en ſes operations. Par-ainſi il eſt plus deſſiccatif que le paſtel cultiué:& reſiſte, auec plus grande efficace, aux pourritures moites & humides.

Telephium. CHAP. CLXXXI.

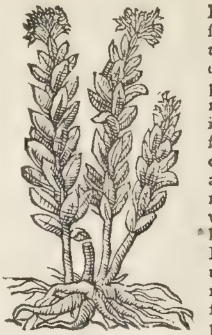
Telephium eſt ſemblable au pourpier & en

tige, & en fueilles. En chasque neud il porte deux fueilles à mode d'aisles. Il iette six ou sept branches couuertes & entassees de fueilles bleuës, grosses, gluantes & charnuës. Il iette vne fleur iaune ou blanche. Il croist és terres cultiuees, & principalement és vignes, au printemps. Ses fueilles enduites six heures durant, guerissent la gratelle blanche, ou bien le mal sainct Main: mais par apres il la faut enduire de farine d'orge. Enduites au soleil auec vinaigre, elles ostent & mangent les gratelles blanches: mais toutesfois il les faut bien nettoyer, aprés qu'elles sont seches.

Fabaria, Illecebra, Crassula minor, siue Fabagrassa: Grecs, Aïzoon agrion: François, Reprise, Ioubarbe des vignes, Feue espesse, ou Cicotrin.

Combien que plusieurs sçauans Simplistes estiment crassula minor estre le vray telephium: ceneantmoins veu qu'elle n'est abstersiue ni dessiccatiue, comme Galien dit le telephium estre: & que d'ailleurs, les fueilles de crassula sont beaucoup plus grandes que celles de pourpier: encores qu'elle ait beaucoup de marques de telephium, ie ne puis neantmoins suyure leur opinion. Galien, parlant du telephium, dit ainsi:

Gal lib.8. simpl.med.



Le telephium a vne vertu dessiccatiue & abstersiue, sans toutesfois auoir grande apparence de chaleur. Pour laquelle cause plusieurs le mettroyent au premier degré: mais neantmoins il est dessiccatif au plus haut du second degré, & mesmes au commencement du tiers. Parainsi il est bon aux vlceres pourris: guerissant auec vinaigre les vlceres blancs, & tirans a feu volage. Voilà qu'en dit Galien. Lesquelles qualitez on ne trouuera iamais en nostre Crassula minor: encores qu'elle retire fort au telephium, selon qu'on peut voir au pourtrait que nous auons ici mis. Mais puis que la difference est seulement és proprietez, il faut penser que cela tient au climat: comme nous auons dit és chapitres d'Aron, & de la petite chelidoine. Car puis que ces deux plantes ont changé de naturel par la diuersité des climats: il ne se faut esmerueiller s'il en a autant prins à nostre Crassula minor, & à plusieurs autres plantes, qui ont changé de naturel, changeans de Climat. Mais toutesfois en telles doutes ie laisse à toute personne le iugement libre.

FIN DV SECOND LIVRE.

LES

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le troisiesme liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, de la matiere medicinale.

PREFACE.

AV premier & second liure, trescher Aree, nous auons parlé des choses aromatiques, des onguens, huyles, arbres, fruicts, gommes & resines d'icelles. D'auantage nous auõs traité des bestes, des bleds, des herbes potagieres, & de celles qui sont acres & aigues. En ce troisiesme nous traiterons des racines, des ius, des graines & des herbes, tant de celles qui sont domestiques, & dont on vse ordinairement, que de celles qui sont propres & conuenables à l'vsage de Medecine.

Agaricum: François, Agaric: Arabes, Garichum, ou Garicum: Italiens, Agarico: Allemans, Dannen Schunan: Espaignolz, Agarico.

CHAP. I.

On dit que l'agaric est vne racine semblable au laserpitium: * laquelle neantmoins est plus lasche, plus flaque, & plus troüee en toutes ses parties. Il y a deux especes d'agaric: dont la femelle est plus estimee: & a ses veines longues & droites. Le masle est rond, & est plus solide & serré que la femelle. Il croist en celle region de Sarmatie, qu'on appelle Agaria. Aucuns dient que l'agaric est la racine d'vne plante. D'autres afferment qu'il croist és troncs des arbres, comme fait le boulet: & qu'il s'engendre de certaine corruption & putrefaction. En Galatie d'Asie, & en Cilicie, il croist * és cedres: toutesfois celuy n'est de grãde vertu, & s'esmie en le maniant. Le naturel de l'agaric est d'astreindre, & d'eschauffer. Il est bon contre les trenchees, & contre les humeurs crues & indigestes, contre les rompures, & froissures: & si est propre à ceux qui sont tombez d'enhaut. On le donne en breuuage au pois de deux oboles, en vin miellé, à ceux qui sont sans fieure, mais aux febricitans on le donne en eau miellee: aussi fait-on à ceux qui ont la iaunisse, & courte aleine, aux dysenteriques, & à ceux qui ont mal au foye, & aux reins. On en prend vne dragme, quand on a difficulté d'vrine, ou quand l'amarris trauaille & estouffe les femmes: aussi pour oster la palleur & mauuaise couleur à vne personne. Prins auec vinaigre & miel, il est bon à ceux qui sont trauaillez de la ratte. On mange l'agaric seul, contre les deuoyemens d'estomac, & quand l'estomac ne peut souffrir la viande, ou qu'on fait des rotz aigres & fascheux. Prins en breuuage, en eau, au poix de trois oboles, il restreint les crachemens de sang. Prins en semblable pois, auec vinaigre miellé, il sert aux sciatiques, douleurs des iointures, & à ceux qui ont le haut mal, & aux femmes qui ont leurs mois supprimez, & qui sont trauaillees des ventositez de l'amarris. Prins deuant l'accez des fieures, il dissoult les frissons & tremblemens qui viennent au commencement de l'accez. Prins au pois d'vne, ou deux dragmes, en eau miellee, il purge le ventre. Prins auec vin trempé, au poix d'vn denier, il sert de contrepoison.

* Quelque exemplaire n'ayant sa superficie si espesse que le laserpitium: car il l'a rare.

* Quelque exempl. és arbres.

trepoyson. Prins en vin, au pois de trois oboles, il est singulier aux morsures & pointures des serpens. En somme, l'agaric est bon à toutes maladies interieures, prins maintenant en eau, maintenant en vin, & quelquesfois en vinaigre miellé, & aucunesfois en eau miellee, selon que les patiens seront d'aage, ou de forte ou de foible complexion.

L'agaric est vn boulet qui croist és arbres. Nous en auons parlé suffisamment cy dessus, traittans du larix, ou meleze. On trouue de fort bon agaric és montaignes de Trente, où i'y en ay souuentesfois coppé auec vne sarpe. Au reste, en- *Plin. li.16. cap.8.* cores que Pline die que tous arbres qui portent gland, produisent l'agaric : ce neantmoins ie n'ay veu ni en Italie, ni en toutes les mõtaignes & forests de Trẽte, que l'agaric creust en autre arbre, qu'en la meleze. Dioscoride dit bien que en Galatie d'Asie, & en Cilicie, l'agaric croist és cedres : & ne fait aucune mẽtion de celuy qui croist és melezes, ni de celuy *Fuch. in li de cõp. med.* qui selon Pline, croist és arbres qui portent gland. Fuchsius dit qu'on apporte l'agaric à Venise, de Sarmatie, passant par Sclauonnie: & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, & de là à Venise. Et se fonde le bon homme sur le dire de Dioscoride, qui dit que l'agaric croist en certain endroit de Sarmatie, & en Galatie d'Asie, & en Cilicie. Mais selon que dient les marchans espiciers, il y a long temps qu'il ne s'en apporte plus desdits païs. Car ie sçay pour certain, que quasi tout l'agaric, qui se vent à Venise, s'apporte en partie des montaignes de Trente, où il y a force forests de meleze, & en partie de la Voltoline, & des quartiers de Noricum. Et certes, estant à Venise, ie n'entendis iamais qu'on apportast d'agaric d'ailleurs que desdits lieux. Parquoy ie pense que Fuchsius s'abu- *Gale. lib.6. simpl. med.* se en cest endroit. Galien parle de l'agaric, comme d'vne certaine racine, disant ainsi : La racine d'agaric, c'est à dire, celle qui croist au tronc de l'arbre, semble douce du premier goust : mais par-apres elle se trouue vn peu amere, & participant à quelque acrimonie : estant aussi quelque peu astringente. Sa substance est lasche & flaque. En quoy il appert (si certes nous nous souuenons de ce qui a esté dit cy dessus) que ce medicament est composé de substãce aërienne & terrestre, subtiliee & extenuee par quelque chaleur. Au reste, il tient bien peu de l'eau : & par ainsi il est resolutif & chaud : & incide & subtilie les humeurs grosses : & desoppile les parties interieures & nobles. Pour ceste cause il guerist la iaunisse, qui procede d'oppilation de foye. Et selon ceste mesme proprieté, il est bon à ceux qui ont le haut mal: & oste les frissons periodiques, causees d'humeurs grosses & visqueuses. Prins au poix d'vne dragme, auec vin trempé, ou bien appliqué sur la playe, il sert aux pointurés ou morsures des bestes veni- *Gale. lib.1. de Antid.* meuses, qui nuysent à la personne par la froideur de leur venin. L'agaric est aussi purgatif. Et en vn autre passage, il dit ainsi : L'agaric ne se peut sofistiquer. Le meilleur, est le plus leger : mais celuy qui est massif, pesant, & tenant du boys, ne vaut rien. Celuy qui est moyen entre deux sera bon ou mauuais, selon qu'il sera eloigné ou approchãt de l'vn ou de l'autre. Voylà qu'en dit Galien. Mesué aussi parlant de l'agaric, dit ainsi: L'agaric purge la colere, & la melancolie, & mesmes il euacue la flegme, & toutes humeurs grosses, visqueuses, & corrompues. Son propre naturel est de purger le cerueau & tous les organes & cõduits des sens, aussi les muscles. Il purge aussi tous les excremens qui sont en l'espine du dos, & qui sont attachez és nerfs : & purge le poulmon, & la poitrine de toutes humeurs visqueuses & pourries: & consequemment il purge l'estomac, le foye, la ratte, les reins, & mesmes les lieux naturels de femmes. D'auantage l'agaric resout toute la matiere dure & difficile à resoudre, qui est entre les iointures. Parquoy ne se faut esmerueiller, si Democrite dit l'agaric estre medecine familiere : car il a conformité & rapport à toutes les parties du corps. En premier lieu il est fort efficace contre les douleurs & maladies de la teste, du cerueau, & des pellicules d'iceluy : comme sont douleurs inueterees, le haut mal, apoplexies, vertiginositez, rage, melancolie, & frenaisies, & toutes autres inflammations du cerueau. D'ailleurs c'est vne medecine singuliere à toutes maladies qui procedent d'oppilation : tellement qu'il est singulier à ceux qui ont la iaunisse, aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Il prouoque aussi l'vrine, & les moys aux femmes. L'agaric rend la couleur viue à ceux qui sont blesmes & decoulourez : & fait sortir & mourir les vermines du ventre. Il est bon aussi aux sciatiques : & dissout les humeurs qui causent les fieures inueterees. Il y en a qui vsent d'agaric en lieu de sauon pour se lauer la teste, l'estimans singulier aux douleurs froides de la teste.

Rhaponticum : Grecs, Rha, ou Rheon: Arabes, Raued, ou Rhauend : François, Rhapontique: Italiens, Rapontico.

CHAP. II.

Le rhapontique, que les Grecs appellent rha, ou rheon, & les Latins, rhaponticum, croist és regions qui sont au dessus du Bosphore, dont on l'apporte. C'est vne racine noire, & semblable au grand centaurium : toutesfois elle est moindre, & plus rousse, & trouee: estant aucunement polie, lissee, & sans odeur. Le meilleur est celuy qui n'est point vermoulu, & qui est gluant, & quelque peu astringent au goust : lequel aussi estant maché, se treuue palle ou iaune, comme saffran. Prins en breuuage, il est bon aux foiblesses & ventositez de l'estomac, & aux douleurs & trenchees, aux spasmes, rompures, douleurs de ratte, & de foye, & aux deffaux des rains, de la vescie, & de la poitrine. Contre les coliques, douleurs des flancs, & maladies de l'amarris, il est bon : & si est propre aux sciatiques, crachemens de sang, souspirs, sanglots, dysenteries, & aux fluxions de l'estomac : & donne secours aux fieures periodiques, & aux morsures des bestes venimeuses. On le prent comme l'agaric, és maladies que dessus, & au mesme poix, & en la mesme sorte : assauoir, en vin miellé, en cas qu'on n'ait point de fieure: & si on est en fieure, en eau miellee. Aux phthisiques on l'ordonne auec vin cuit: & és passions & affections de la ratte, auec vinaigre miellé. Es deuoyemens d'estomac, & quand il ne peut souffrir la viande, on le masche, & le mange-on seul sans autre liqueur. Le rhapontique, enduit auec vinaigre, efface & oste toutes ternissures, meurtrissures, & toutes sortes de dartres & feux voulages : & auec eau, il resout toutes inflammations inueterees. Sa plus grande vertu consiste en astriction, coniointe à quelque peu de chaleur.

Rheubarbe.

Les Apothicaires appellent le rhapõtique, Rheupontique. *Rheupontique.* Et faut noter qu'il a prins son nom du fleuue Rha, qui passe *Rha fleuue.* par vne certaine contree voisine de Ponte : pource que ceste racine croist en abondance és riues & bors dudit fleuue. Ce que bien demonstre l'histoire d'Ammianus Marcellinus, où il *Amm. Marcell. lib.2[...]* est dit ainsi: Tanaïs sort du pied des mons Caucasiens : & faisant longs circuits, diuise l'Asie de l'Europe : & en fin tombe és paluz Meotides. Rha est vn autre fleuue, qui luy est voisin : és riuages duquel croist vne racine singuliere, qui est nommee comme ledit fleuue: & est fort singuliere en medecine. Voilà que dit Ammianus. Au reste, il n'y a pas long temps que le vray rhapontique s'est peu recouurer: car au parauant on vsurpoit & vsoit-on de la racine du grand Centaurium au lieu du rhapontique. Et encores maintenant plusieurs vieux resueurs, mesprisans les doctes inuentions des Modernes, vsent de la racine de Centaurium maius, au lieu de rhapontique: *Rhapontique commun.* ne sachans que c'est que rhapontique, comme ne l'ayans veu, & moins recherché, tant sont arrestez à leurs vieilles opinions. D'auãtage, il y a plusieurs doctes Medecins Modernes, qui

barbe. qui ont estimé la rheubarbe & le rhapontique estre mesmes plantes : pource que de leur temps le vray rhapontique ne se trouuoit en Italie. Mais depuis qu'on en a apporté, aucuns ont reprouué ouuertement l'opinion des predecesseurs. Entre lesquels est le docte Manardus, lequel ayãt autresfois estimé nostre rheubarbe, & le rhapõtique de Dioscoride estre mesme espece de plante, ayant veu le rhapontique qu'on apporte de Moscouie, estre du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, changea du tout d'opinion : ainsi que bien il demonstre, escriuant à Leonicenus. Ie vis premierement le rhapontique à Venise, à l'enseigne du medecin, lequel on auoit apporté de Constantinoble. Et par-apres i'en veis en plusieurs autres boutiques, qu'on auoit apporté de Alexandrie, lequel estoit du tout conforme au rhapontique des Anciens. Auerroes se met en colere & contre Galien, & contre tous autres, qui dient la rheubarbe estre seulement astringente : d'autant qu'ils ne se seroyent prins garde que la rheubarbe est laxatiue. Mais le bon hõme Auerroes est fort reprehensible luy-mesme: car ni Galien, ni les autres anciens n'ont iamais fait mentiõ de la rheubarbe: cõbien qu'ils ayent amplement escrit du rhapontique descrit par Dioscoride: entre les proprietez duquel on ne trouuera iamais qu'il soit laxatif. Serapio & Auicenne ont aussi parlé du rhapontique, toutesfois sous le nom de rheubarbe : sinõ que le Traducteur ait mal traduit : de quoy ie me doute fort. Car ils assignent les mesmes proprietez à la rheubarbe, que les anciẽs auoyẽt attribuees au rhapontique : tellement que ni l'vn ni l'autre n'õt dit que la rheubarbe fust purgatiue & laxatiue. En quoy on peut aysémẽt voir qu'ils ont escrit du rhapontique, & non de la rheubarbe. Parquoy on peut dire hardimẽt que la faute vient du Traducteur, qui a mis rheubarbe, pour rhapõtique. Quant à Egineta, ie tiens qu'il a eu cognoissance de la rheubarbe: d'autant qu'il la met en certaines compositions contre les gouttes, qu'on nomme, Diacorallion, Compositio Agapeti, & Compositio Atactos. Toutesfois encores a-il estimé le rhapontique & la rheubarbe estre mesmes plantes. Ce que bien il demonstre és parolles suyuantes : où il dit que la tormentine prinse à la grosseur d'vne oliue, quand on se va coucher, lasche moyennement le ventre, & le lasche d'auantage, si on met vn peu de rhapontique. En quoy on voit que Egineta a prins le rhapontique pour rheubarbe : estimant peut estre que l'vn & l'autre fussent vne mesme espece de plante: comme aussi ont estimé plusieurs modernes, ainsi qu'auons cy dessus dit. Car si Egineta eust fait quelque differẽce entre le rhapontique & la rheubarbe, il en eust parlé separémẽt en son liure des simples. Mais attendu qu'il ne parle que du rhapõtique: il n'y a point de doute qu'il n'ait estimé la rheubarbe & le rhapontique estre vne & mesme plante. Au reste, Ruellius reprent fort aigrement ceux qui font difference du rhapontique & de la rheubarbe, attendu que selon son opinion ce soit mesme chose : & que toute la difference qui y pourroit estre, seroit causee de la diuersité des Climats & regions, où l'vne & l'autre croissent. Et dit d'auantage, que le rhapõtique n'est priué d'odeur pour autre raison, sinon pour la grande froideur des regions Septentrionales, où il croist. Et neantmoins la region Pontique n'est si froide, que l'opinion de Ruellius puisse estre iugee receuable : car certes elle ne fait à receuoir en aucune sorte. Autrement il faudroit conclurre, que toutes les plantes odorantes, qui croissent en Leuant & au Midy, n'auroyent aucune senteur ni odeur, croissans en regions Septentrionales, & mesmes en la region de Ponte. Ce qui toutesfois est faux. Car combien que les plantes naturellement odorantes, qui croissent és regions Septentrionales, ne soyent si vertueuses & efficaces ni en odeur, ni és autres qualitez, que celles qui croissent en Leuant, ou és parties Meridionales : & ce pour raison de la froideur du Climat des regions Septentrionales : ce neantmoins il ne les faut estimer si denuees de leurs qualitez, qu'elles ne soyent tousiours remarquables: & que mesmes, quand il est requis, on n'en vse és regions où elles croissent. Car si pour la froideur de la region, & inclemence de l'air, elles perdoyent leurs qualitez naturelles, tellemẽt qu'elles ne retinssent que leur forme simplement : certainement elles sortiroyent & seroyent mises hors du ranc de leur espece. Mais cela ne se peut prouuer ni par raison, ni par autorité. Ains au contraire nous voyons, que encores que le nardus Celtique, qu'on apporte des montaignes de Carinthe, & de Stirmark, où la nege demeure enuiron huit moys de l'an : & les racines d'acorum, qu'on apporte de Sarmatie d'Europe, qui est toute confite en neges & glaces la pluspart de l'an, & dont on vse en lieu de Calamus odoratus, ne soyent si odorantes que le nardus & acorũ, qu'on trouue és mõtaignes de Gennes & de Istrie, ou bien ceux qu'on apporte de Ponte, de Surie, & d'Egypte : ce neantmoins ils ne laissent d'auoir leurs odeurs naïues & naturelles. Parquoy ie ne pourroye conclurre autrement, que contre l'opinion de Ruellius. Il faut donc dire, que ce que rhapontique n'est point odorant, ne procede de la froideur du climat ou region où il croist : ains vient de ce que c'est vne autre espece de plante que n'est la rheubarbe. En outre la difference de la rheubarbe & du rhapontique est euidente en ce, que la rheubarbe est notoirement & naturellement laxatiue, & odorante & massiue, doree, seche, amere au goust, & pesante. Au contraire, le rhapontique ne sent rien, & resserre plustost le ventre, qu'il ne le lasche. D'auantage il n'est point amer, ains est vn peu piquant. Il n'est point sec, ains est gluant: & n'est massif ni serré, ains est de substance lasche, flaque, & spongieuse: & est d'ailleurs fort leger, tant s'en faut qu'il soit pesant. Quoy consideré, ie tiens que Ruellius a failli grandement en cest endroit: & principalement en ce qu'il dit, le rhapontique & la rheubarbe estre seulemẽt differens en odeur. Car l'argument ne vaut rien, & n'est la consequence bonne, de dire le rhapontique & la rheubarbe estre vne mesme racine, pource qu'elles sont semblables à veuë d'œil, veu qu'elles sont diuerses & differentes & en qualitez & en proprietez. En tel & semblable erreur sont ceux qui dient la resine de sapin, & celle de meleze estre vne & mesme resine: pource qu'elles sont si semblables & en couleurs, & en substance, & en toutes autres marques qu'on peut cognoistre à l'œil, qu'il est impossible les pouuoir discerner l'vne de l'autre à veuë d'œil. Mais si par les autres sens on veut faire espreuue de leur difference, cela sera aysé à faire. Car on trouuera la resine de sapin fort odorante au nez, & amere au goust : ce qui ne se trouue en la resine de meleze. D'ailleurs, comment seroit-il possible de discerner la resine de lentisque d'auec celle de geneure, si ce n'est au goust? Item cõme pourroit-on cognoistre l'encens d'auec la gomme de pommes de pin, & autres grains de gomme, sinon à la gouster, & par le feu? D'auantage, les pistaces & le ben sont si semblables, que si le ben n'estoit amer, & les pistaces doux, il seroit fort difficile les sauoir discerner l'vn de l'autre. Item, y a-il choses plus semblables que le cinnamome & la cannelle? & neantmoins se sont diuerses especes. Cela m'a fait resoudre de ne suyure l'opinion de ceux qui iugent des choses seulemẽt par quelques qualitez qu'elles ont : esquelles mesmes ils sont le plus souuent deceuz : comme sont ceux, qui meuz d'vne certaine petite coniecture, estiment le rhapõtique & la rheubarbe estre mesmes racines. Galien, parlant du rhapontique, dit ainsi : Le rheon, qu'aucuns appellent rha, est composé de temperatures & proprietez meslees. Car il tient & participe à vne froideur terrestre : ce que demonstre l'astriction qu'il a: & est d'ailleurs aucunement chaud : car si on le masche assez, on le sentira vn peu acre & piquãt. D'auantage il tient quelque peu d'vne substance aërienne & subtile : ce que demonstre sa fungosité, & legereté, & principalemẽt son operation. Et combien que pour ceste cause il soit astringent : ce neantmoins il n'est seulement propre aux spasmes, ains aussi est proffitable aux rompures, & à ceux qui ne peuuẽt auoir leur aleine sans tenir la teste dressee. Et ainsi estant enduit auec vinaigre, il guerist les feux volages, & dartres, & oste toutes meurtrisseures & ternisseures. Or qu'il soit effectuellement astringent, on le peut cognoistre en ce qu'il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux defluxions de l'estomac, & du ventre : car ce qui tient de l'air, n'empesche & ne resiste à sa froideur & terrestrité : mais toute la plus grande force & vertu qu'il a gist en ce, qu'il penetre & perce iusques és parties profondes & loingtaines. Et en vn autre passage, il dit : Le rhapontique aussi se peut sofistiquer. Car ils le bouïllissent au païs où il croist, pour en tirer le ius: & puis nous enuoyẽt le ius, comme s'il n'estoit meslé auec l'eau : & la racine, comme estant entiere, & non bouillie. Parquoy il faut bien apprendre à cognoistre le bon rhapontique: ce q̃ font aysément ceux qui l'õt veu en plãte, au lieu où il croist. Voylà qu'en dit Galiẽ. Au reste Mesué attribue ceste sophisticatiõ à la rheubarbe, ainsi que nous monstrerõs cy apres. Et dit Mesué, qu'il y a trois sortes de rheu: c'est assauoir, rheu de Turquie, rheu Barbare, & rheu des Indes, lequel il appelle Scenitique: & luy assigne les noms selon les regions où il croist, ou bien dont on l'apporte. Quãt au rha Turquesque, ce n'est autre chose que le rhapontique, ainsi nommé, ou pource qu'on le porte en Turquie depuis Ponte: ou bien pource que ceste racine a esté transportee en Ponte par les Turcs, qui furent les premiers qui habiterent les deserts & montaignes voysines du fleuue Tanaïs, selon que dient Pomponius Mela, & Pline : & là viuoyent de la chasse & des sauuagines qu'ils prenoyent. Car

Left margin notes (cut off): n.epist. / .epi.2. / er.li.5. / 7. / .Ae- / ibr.7. / 1. / lib.1. / 43.

Right margin notes: Gale.lib.8. simpl. med. / Gal.li.1.de antidot.

aussi le fleuue Rha n'est loing desdites regiõs: és riues duquel le rhapontique croist, ayant prins le nom dudit fleuue, selon que dient bons & approuuez autheurs. Parquoy ie pense & tiens pour certain q̃ Mesué s'est abusé, meslant le rha Pontique auec les rheubarbes laxatiues: car il est differẽtdes autres, & en espece, & en proprieté: encores que peut estre il l'ait mieux nommé rha Turquesque, que rha Pontique. Quant au rha Indique, il n'y a personne qui face doute qu'il n'ait prins son nom des Indes, où il croist en grande abondance. Mais encores n'ay-ie peu sçauoir la raison pourquoy Mesué appelle Scenitique, le rha Indique: sinon qu'on l'appellast Sinique, pour raison des Sines, qui habitent les basses Indes, en la region desquels il y en croist grand' abondance: comme aussi plusieurs autres drogues Aromatiques, qu'on en apporte. Ce que bien demonstre Mesué, appellant le rha Indique, Scenique, ou Scenitique. *Scenites.* Les Scenites (selon que nous dirons cy apres) n'habitent és Indes, ouy bien les Sines. Qui me fait iuger qu'au lieu de Scenique, il faut mettre Sinique. Toutesfois il y en a qui dient que le rha Scenique, n'est celuy des Indes, ni celuy qui croist en la region des Sines: pource qu'il vient des Arabes qui l'ont appellé Scenique, & non Sinique. Et tiennent, & mesmes Adamus Lonicerus, que ce rha croist en Arabie, en la region des Scenites, dont il a prins le nom. *Fuchsi.li.1. de cõp. med.* Fuchsius, suyuant l'opinion de Mesué, ne fait aucune difference entre le rha Indique & le rha Scenique: disant le rha Indique estre ainsi appellé, pource qu'on l'apporte des Indes, ou des regions voysines és Indes, comme sont les Scenites: selon que dit Stephanus en son traité des villes de Perse. Ce neantmoins veu qu'en la region des Scenites, qui est en l'Arabie deserte, il ne croist aucune drogue: & que d'ailleurs, Mesué dit le rha Indique & Scenitique estre mesme chose, l'opinion de Lonicerus ne fait aucunemẽt à receuoir. Quand à Fuchsius ie seroye content de sauuer son opinion. Mais veu que Strabo dit que les Scenites sont peuples Parthiques, qui habitent les montaignes d'Arla, & de Martyana, estãs eslongnez des Indes de plus de quinze cents lieuës, ie ne sçay pourquoy le rha Indique seroit appellé Scenitique, pour raison des Scenites, peuples de Parthie. Parquoy ie ne sçay comment l'opinion de Fuchsius pourra subsister. *Rheubarbe.* Quãt au rheubarbe, & dõt il a prins son nom, les modernes en escriuent diuersement. Car les vns tiennent que c'est à cause de la contree de Barbarie, qui est en Afrique, où estoit autresfois Carthage. *Fuchs.lib.1. de cõp. med.* Fuchsius est de ceste opinion: disant que le vray rheubarbe fut apporté des soldats Imperiaux, au retour du voyage que l'Empereur Charles cinquiesme fit à Tunes, & à la Golette, lors qu'il l'a print d'assaut. *Barbarie d'Afrique.* *Barbari ville des Indes.* Autres dient que c'est à raison de Barbari Cité des Indes, qui est situee sur le fleuue Indus: & estiment que le rheubarbe & le rha Indique soyent mesmes choses. D'autres estiment que ce soit à raison d'vne Isle, nommee Barbarie, *Barbarie Isle.* qui est en la Mer Erythree, où les Indiens font grand fait de marchandise de leurs drogues & espiceries: & de là, passans par le goulfe d'Arabie, & par les destroits de Mecha, ils portent toutes sortes de drogues en Egypte: & de là viẽnent és autres nations estrãges. Mais nostre opinion est toute autre: car i'ay tousiours estimé que la rheubarbe que nous auons, vient de l'Ethiopie Troglodytique, où elle croist abondamment: laquelle region estoit appellee des Anciens, Barbarica. *Barbarica.* Car ie trouue que Galien dit que le gingimbre s'apporte de Barbarie: & neantmoins Dioscoride au liure precedent, & *Gale.lib.6. simpl. med. & li.4.c.6. de tuẽ. san.* Pline liure 12. cap.7. dient qu'il croist en la region des Troglodytes, & que de là on l'apporte. D'auantage, Galien dit que le Ben s'apporte de Barbarie: & neantmoins Dioscoride & Pline au liure 12. cap.21. dient qu'il croist en Ethiopie, où est la region des Troglodytes. En quoy on peut voir, la region Troglodytique, & Barbarica auoir esté estimee des Anciens vne mesme region. A cela on peut encores ioindre ce que dit Pline au 19. chap. du mesme liure, voulant rendre raison de ce qu'õ ne trouuoit plus de cinnamome: car il dit que cela vint pource que les Barbares auoyent bruslé les forests de cinnamome. Et veu que selon le mesme Pline au mesme lieu le cinnamome croissoit en Ethiopie conioint aux Troglodytes: il s'ensuit qu'il n'entendoit par ce nom de Barbares, parler d'autres nations que des Troglodytes. Car mesmes il appelle, au mesme liure chap.16. la myrrhe des Troglodytes, Barbare. *Põpo. Mel. lib. 1. de si. orb.* Or ne ce faut esmerueiller, si Galien & Pline appellent specialement, Barbares, les Troglodytes: car Pomponius Mela dit, que quand ils veulent parler, ils cresinent & criquettent plustost, qu'ils ne parlent distinctemẽt: & que ordinairement ils se tiennẽt en taisnieres & cauernes, viuans seulement de chair de serpens. Lesquelles considerations me font arrester en mon opinion: c'est que le vray rheubarbe est celuy qu'on apporte de la region des Troglodytes. A laquel *Stra.li... de si. o...* le Strabo semble estre conforme: lequel dit que les mesmes plantes & drogues, qui croissent és Indes Meridionales, croissent aussi en Arabie, & en Ethiopie, pource que leur climat est semblable. Parquoy, pour en dire rondement ce que i'en pense, l'opinion de Fuchsius ne me semble soustenable, pour les raisons que dessus. Ioint que ie ne leus iamais que la rheubarbe creust en celle partie d'Afrique, qu'on appelle Barbarie. Et moins aussi suis d'opinion, que la rheubarbe ait prins son nom de la ville Barbari, qui est és Indes: ni moins de l'Isle Barbarie, qui est en la mer Erythree: veu que le tout est és Indes: & qu'il n'y a autheur de recepte, qui escriue que la rheubarbe ait prins son nom de Barbari, ville des Indes. Nous tiendrons donc pour certain & resolu, que la vraye rheubarbe est celle qu'õ apporte de la regiõ Troglodytique, qui est en Ethiopie. Ce que bien cognoissent les marchans Venitiens, qui font tous les ans les voyages en Alexandrie: où on apporte toutes sortes de drogues, non seulement des Indes, mais aussi d'Ethiopie & d'Arabie, auec leurs caroüannes, qu'ils appellẽt: & là peut-on discerner le rheubarbe Ethiopique d'auec celuy des Indes. Cependant il faut noter que la rheubarbe ne prouient point seulement en ces païs là, mais aussi en grande abondãce en quelques lieux suiets au grand Chan, Seigneur de Cataie, de la contree & region nommee des gens du païs, Succuir: si nous voulons adiouster foy aux marchands de Perse, qui trafiquent en ces quartiers là: veu mesmes qu'ils asseurent q̃ le païs est si fertile de rheubarbe, que de là on en fournit tout le mõde. En outre ils disent que la plus excellente croist à l'entour de la ville metropolitaine dudit païs, nommee du mesme nom du païs, en certaines montaignes hautes & pierreuses, d'ou sourdent plusieurs fontaines, & où il y a plusieurs forests pleines de diuerses sortes d'arbres. La terre y est rouge & boueuse, tant à cause des pluyes frequentes, que pour raison des courans d'eaux qui l'arrosent & mouillent. Ainsi donc (disent-ils) la rheubarbe iette depuis la racine vne tige lõgue d'vn espan, d'ou sortent force fueilles lõgues de deux paumees, estroites à leur issue, & larges au bout, & recourbees contre bas, comme il se voit au pourtrait que nous auons icy mis. Ses fueilles ne sont point dentelees, ains sont enuirõnees d'vne certaine bourre: estans du commencement verdes, & rousses sur la fin, & tombent à terre. Du milieu des fueilles & au bout de la tige sort vn germe, portant à sa cime de fleurs non gueres dissemblables aux violettes, d'vne couleur blanchastre celeste, & d'vne odeur piquante, forte, & nullemẽt agreable. Ses racines ont deux espans de long, & quelque fois plus, estans rousses noirastres en dehors. Quant à leur grosseur, elle n'est en toutes semblable: car les vnes sont plus grosses, les autres plus minces, comme il aduient aussi aux autres plantes: toutesfois les plus grosses ne passent point la iambe d'vn homme. Elles ont force capillamens: par le moyen desquels aussi tirans l'humeur de terre, elles se nourrissent. Leur poulpe de dedans est de couleur d'or, & toute pleine de veines rouges, rendant vn ius iaune & purpurin, lequel à cause de sa viscosité se prend aux mains, & les tache, lors qu'õ les veut nettoyer & tailler en pieces. Car incõtinent q̃ les herboristes les ont arrachees, ils les nettoyent, & mettent en pieces: & toutesfois ils ne les enfilent si tost, de peur que le ius s'escoulant ne se perde. Qui cause qu'ils les estẽdent par ordre sur des ais, & les tournent & retournent en vn mesme iour bien souuent: & ainsi faisans, le ius ne distille, & ne se perd, ains demeure auec sa racine: puis passé le quatriesme iour, ils les enfilent, & les pendent à l'ombre en lieu aëré, se donnans bien garde que le soleil ne les touche. Par ce moyen elles se sechent au vent l'espace de deux moys, & puis on les vend aux marchands. On arrache ces racines à la prime vere, quand les fueilles commencent à poindre: car si on les arrachoit en esté, lors que la plante a ietté ses fueilles, elles seroyent vuides de ce ius iaune & purpurin, & ne seroyent de grande valeur. Les fresches sont à vil pris: car la charretee ne se vend que trois ou quatre dragmes d'argent. Et mesmes aussi s'il ne venoit force marchands pour en acheter, il est certain que les habitãs du païs ne prendroyent la peine pour eux mesmes de les arracher. Quelques vns estiment que l'on ne trouue de rheubarbe en aucun lieu qu'en ce païs là, & que les Indiens, & ceux qui habitent le païs de Chiua en vont querir là. S'il est vray, ie n'en puis rien sçauoir: attendu que celuy qu'on apporte à Alexandrie d'Egypte, ne vient point seulement des Indes, ains aussi d'Ethiopie, & peut estre d'vne autre contree d'Afrique. Quant aux Cataiens, ils ne se seruẽt de rheubarbe sinõ pour parfumer leurs idoles, le mettãt parmi leurs encens. Le nouueau est si amer, qu'il est quasi impossible d'en taster. Or auant

auant que proceder plus outre aux proprietez de la rheubarbe, il faut singulieremẽt noter, q̃ c'est grande simplesse d'estimer la rheubarbe estre medecine fort violente : & que pour cela, les medecins l'ordonnent seulement és maladies dangereuses : car (comme nous dirons cy apres) elle est si benigne, qu'on la peut ordonner sans danger, & aux petis enfans, & aux femmes enceintes, & ce en tout tẽps & aage. Mais ceste opinion est venuë de ce, que du passé se trouuoit si peu de rheubarbe, qu'on la vẽdoit au poix de l'or: tellemẽt que pour euiter despense, les medecins ne l'ordonnoyent sinon és maladies deplorees ou inueterees. Et de là est venu, que les hommes ont imprimé en leur cerueau, que la plus violente & la plus forte medecine de toutes, estoit la rheubarbe. Mesué parlãt des proprietez de la rheubarbe, dit ainsi: La rheubarbe est vn medicament benin, & excellent, & qui n'est point dangereux : laquelle a en soy plusieurs proprietez requises à vn medicament laxatif. Celle des Indes est la meilleure de toutes : pourueu qu'elle soit fresche, & rousse tirant sur le noir, & qu'elle soit pesante, encores qu'elle soit de substance lasche & flaque, estant rousse & azurée, quand on la rompt : & laquelle teint en iaune, quand on la mache. On la sophistique: mais la tromperie se peut aysément cognoistre en ceste maniere: Les brouillons prenans vne grande quantité de rheubarbe la mettent en infusion l'espace de cinq iours : & parapres la sechent, luy ayans osté toute sa force, & quasi son ame : & ainsi la vendent. Quant à l'eau de l'infusion, ils la sechent, ou au feu, ou au soleil : puis en font des trochisques, dont on en sert les Princes & Roys. La fraude se cognoist en ce que la rheubarbe, qui n'est sofistiquee, est fort astringente, & a vne chair flaque, & teint en iaune, quand on la mache. Mais celle qui est sofistiquee est noirastre, & a perdu la diuersité de couleur qu'elle auoit au dedans. La rheubarbe est chaude & seche au second degré : toutesfois aucuns dient que c'est seulement au premier. Elle est composée de qualitez aqueuses & terrestres, lesquelles luy donnent vne vertu astrictiue, & conseruent sa substance. Elle participe aussi à l'air, qui luy rend sa substance rare & flaque. Quant à sa terrestrité, elle est au fons : mais tout son feu occupe les parties hautes. Par-ainsi ses qualitez se separent notoiremẽt, quand on la met en infusion en eau ou en vin. Es maladies causees de chaleur, elle sert aux oppilations: mais és affections & maladies procedans de terrestrité, on s'en sert quand on a besoin de restreindre. La rheubarbe est si benigne qu'õ la peut prendre en tous temps, & en tous aages: tellement qu'elle est propre mesmes aux petis enfans, & aux femmes enceintes. La rheubarbe est fortifiée, mise en infusiõ en laict cler de cheure, ou en decoction d'endiue, ache, ou plantain. Il se faut tousiours souuenir de mettre du nardus de Leuant auec la rheubarbe : car il y est fort bon. Il y faut aussi adiouster vn peu de vin blanc, qui soit fort & puissant : & sur tout, quand il est question de desoppiler. Il faut aussi noter que la rheubarbe sofistiquee n'est aucunement laxatiue. La colature de l'infusion de la rheubarbe non sofistiquee, est fort bonne, où il est question d'absterger, de purger, & de desoppiler. Que si les parties interieures & nobles ont besoin apres cela d'vne astrictiõ cõfortatiue, il faudra vser de rheubarbe puluerizee. La rheubarbe rostie opere vehementement: & encores plus, quãd elle est brulee. La rheubarbe qui est pure, entiere, eleuë, & massiue, se peut puluerizer sans aucun danger : ce qui ne se peut faire en la rheubarbe flaque & spongieuse : car elle se pert, & s'esuente en la broyant. La rheubarbe pert toute sa vertu, la cuysant en eau, ou en vin. Elle purge & la colere & la flegme : & de son propre naturel, elle absterge & fortifie le ventricule, & le foye, & guerist les pointes & douleurs qui y aduiennent. La rheubarbe mondifie & clarifie le sang, desoppile, & guerist toutes maladies causees d'oppilations: comme sont hydropisies, iaunisses, durté & enfleure de ratte, & fieures longues & inueterees. De sa substance, & de son essence, elle est bonne à ceux qui crachent le sang: & estanche tout flux de sang, en quelque partie du corps que ce soit. On ordõne la rheubarbe à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & aux rompures tant exterieures que interieures, & est medecine singuliere és accidens que dessus, la prenant au poix d'vne dragme, en vin gros, auec vn peu de mumie choisie, & autant de racine de garance. Elle est bonne à ceux qui sont pressez du sanglot : & prinse en vin gros, & ius de plantain, elle arreste les flux de ventre & caquessangues, pourueu que la rheubarbe soit rostie. La rheubarbe se peut conseruer trois & quatre ans, sans estre vermouluë ni gastee. Toutesfois, pour la garder d'auantage, il la faut enduire de cire, ou la garder en miel, ou bien l'enseuelir en graine de millet, ou de psyllion, qu'on appelle Herbe à puces. Il y a aussi vne autre sorte de rheubarbe, ou plustost fausse-rheubarbe, q̃ quelques vns nõmẽt rheubarbe Monachale: mais elle est destituee des vertus & proprietez de la vraye rheubarbe : qui fait que ie la tiens plustost pour le vray hippolapathũ, cõme il a esté dit cy dessus. Sa racine broyee, & prise en vin blãc pur, desoppile les reins, & en tire la pierre : la mesme prise en breuuage l'espace de quarante iours, ensemble emplastree sur la playe, c'est vn remede fort souuerain contre les morsures du chien enragé. *Fausse-rheubarbe.*

Gentiana : François, Gentienne : Arabes, Gentiana, Genthiana basilica, ou Basateca : Italiens, Gentiana : Allemans, Entzian, Bitter vurtz, ou Crentz vurtz : Espaignolz, Gentiana.

CHAP. III.

La premiere inuention de la Gentienne, *c'est à dire, le premier vsage d'icelle*, est rapporté à Gentius Roy d'Illyrie, duquel elle a prins le nom. Les fueilles de la Gentienne, qui sont plus pres de terre, sont semblables aux fueilles de noyer, ou de plantain, & sont rougeastres. Mais celles d'enhaut, depuis le milieu de la tige, & principalement celles qui sont aupres de la cime, sont vn peu chiquetees. Sa tige est creuse, polie, lissee, & de la grosseur d'vn doigt. Elle est distinguee & compartie par nœuds : & produit de grandes fueilles, par interualles, estant haute de deux coudees. Sa graine est large, legere, & bourruë, & qui est quasi semblable à celle de Spondylium: & est cõtenuë en petis receptacles. Elle croist és cimes des mõtaignes, és lieux ombrageux & aquatiques. Sa racine est semblable à celle de la sarrazine longue : & est grosse, longue & amere. Elle est chaude & astringente. Prinse en breuuage, au pois de deux dragmes, auec vin, poyure, & rue, elle est singuliere cõtre les morsures des serpens. Vne dragme de son ius, prinse en breuuage auec d'eau, est fort bonne au mal de costez, à ceux qui sont tombez d'enhaut, aux rompures, spasmes, & à ceux qui sont trauaillez du foye & de l'estomac. Sa racine, mise en forme de pessaire dans les lieux secrets & naturels des femmes, fait sortir l'enfant. Appliquee, comme on fait le lyciũ, elle est propre aux playes & blessures, & aux vlceres cauerneux & corrosifs. Son ius est fort singulier aux choses que dessus : & enduit, il est bon aux inflammations des yeux. On le met en lieu de meconium és collyres aiguz & mordans. La racine mondifie & nettoye les peaux mortes & blanches de dessus le corps. Quant au ius, on le tire en ceste maniere : Apres qu'on aura concassé la racine, on la met en infusion d'eau cinq iours durans. Puis on la fait cuyre dans ladite eau, iusques à ce qu'on voye entierement la racine par dessus l'eau. Et apres que l'eau est refroidie, on la passe par vn linge : puis fait-on cuyre la colature, iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel : & la garde-on pour s'en seruir.

La Gentienne est vne plante fort commune. Elle croist en grande abondance és hautes mõtaignes de Trente, & principalement és mõtaignes d'Ananie : à la cime desquelles i'ay souuentesfois tiré des racines de Gentiẽne aussi grosses que le bras, & longues de deux coudees. L'inuention de ceste plante est attribuee à Gentius Roy d'Illyrie, non seulement

par

par Dioſcoride, mais auſsi par pluſieurs autres autheurs anciens. Pline dit que la Gentienne qui croiſt en Illyrie, eſt la plus excellente de toutes : auſsi eſt-ce le lieu, peut eſtre, où elle fut premierement practiquee. Galien, parlant de la Gentienne, dit ainſi : La racine de Gentienne eſt fort vertueuſe : où il eſt queſtion de ſubtilier, purger, abſterger, mondifier, & deſoppiler. Et ne ſe faut eſmerueiller ſi elle a ces proprietez : car elle eſt extremement amere. Auicenne dit que ceſte racine eſt chaude au tiers degré, & ſeche au ſecond. Elle prouoque l'vrine, & les moys aux femmes : & eſt la plus ſinguliere medecine qui ſoit, contre les pointures des ſcorpions. L'eau de Gentienne, paſſee en Alembic de verre au Balneum Mariæ, guerist les fieures cauſees d'oppilations des parties nobles, & des vaſes & conduits : & ce ay-ie eſprouué ſouuentesfois. Elle fait mourir la vermine du ventre aux petis enfans : & en lauant les taches du viſage, quelles qu'elles ſoyent, pourueu qu'on le reitere ſouuent, elles les fait perdre.

Plin. li.25. cap.7. *Gale.lib.6. ſimpl.medi.* *Eau de gẽtienne.*

Cruciata, ſiue Gentiana minor : Italiens, Pettimborſa.

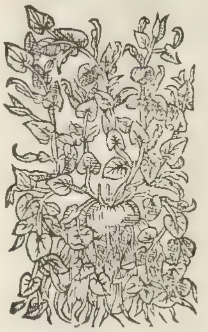
Au reſte, il y a vne autre petite plante, qu'aucuns appellent Cruciata, qui a de grans rapports & conformitez auec la Gentienne, tãt en forme, que en proprietez : tellement que qui l'appelleroit, Petite Gẽtienne, il ne ſeroit trop eſloigné de la verité. Elle croiſt principalemẽt és lieux non cultiuez : & produit vne tige ronde, & haute d'vne paume, & quelquesfois plus, qui eſt rouſſaſtre à la cime : eſtant compartie egalement par nœuds, depuis le pied iuſques à la cime : deſquels ſortẽt, nœud par nœud, deux fueilles, à mode d'aiſles, leſquelles ſont graſſettes, longues, & ſemblables à celles de ſaponaria, ou bien aux petites fueilles qui croiſſent à la cime de la Gentienne. Elle produit à la cime de la tige, des fleurs rouges, qui enuironnent le ſommet de la tige. Sa racine eſt blanche, longue, & fort amere au gouſt : & eſt pertuiſee deçà & delà en pluſieurs lieux, à mode de croix, dont auſsi elle a prins le nom de Cruciata. Il y a encores deux autres plantes de ceſte meſme eſpece, la moindre deſquelles à beaucoup de racines minces, ſubtiles, & blanchaſtres : beaucoup de tiges, trainans preſque touſiours par terre : de fleurs celeſtes purpurines. Quelques modernes font grand cas tant des racines de ces deux petites plãtes, q̃ de celles de Cruciata, contre la peſte, & contre les morſures des beſtes venimeuſes. Quant à moy, ie ſçay par experience, que pilant leſdites racines, & les appliquant ſur le vẽtre, à mode d'emplaſtre, elles font indubitablement mourir les vers du ventre, & emplaſtrees freſches, ou biẽ reduites en poudre, ſi elles ſont ſeches, elles gueriſſent les vlceres des eſcroüelles. En ſomme, pluſieurs tiennent qu'elles ont autant de vertu que la Gentienne : ce qui ſe peut ayſément voir par les choſes que deſſus. Les païſans d'Anonie appellent la Cruciata, Pettimborſa, ou pluſtoſt Mettin borſa : car ceſte herbe a tant de proprietez, qu'on la doit garder en la bourſe, comme vne pierre precieuſe : ou bien pource que ceſte herbe met beaucoup d'argent en la bourſe des medecins.

Ariſtolochia : François, Foterle, Rattelou, ou Sarraſine : Arabes, Zaraund, Maſmocra, ou Zaraued : Italiens, Ariſtologia : Apothicaires, Ariſtologia : Allemans, Oſterlutei : Eſpaignolz, Aſtronomia : Boem. Podrazec : Polonois, Kokornak dl'ũgy.

CHAP. IIII.

La ſarrazine a prins le nom d'ariſtolochie, pource qu'on la tient fort bonne aux nouuelles accouchees. Il y a trois eſpeces de ſarrazine. La ronde, qui eſt la femelle, produit ſes fueilles ſemblables au lierre, leſquelles ont vne acrimonie fort odorante. Elles ſont molles, rondelettes. Elle produit pluſieurs iettons

Ariſtolochia rotunda. Sarrazine ronde.



Ariſtolochia longa, Sarrazine longue.

de ſa racine, & de longs ſarments. Ses fleurs ſont blanches, & faites à mode de chappeau : mais ce qui eſt rouge en la fleur, ſent mauuais. La ſarrazine longue, qu'aucuns appellent Dactylitis, eſt le maſle, & a les fueilles plus longues que la ſarrazine ronde. Elle iette ſes branches minces & ſubtiles, de la grandeur d'vne paume. Sa fleur eſt rouge, & de mauuaiſe odeur, laquelle venant à ſe fleſtrir, prend la façon d'vne poyre. La racine de la ſarrazine ronde, eſt ronde comme vne raue : mais celle de la longue, eſt de la groſſeur d'vn doigt : & eſt grande comme vne bonne paume, & quelquesfois plus. Toutes deux ont vne couleur de bouïs au dedans : & ont vn gouſt amer & faſcheux. La troiſieſme ſarrazine eſt appellee Clematis. Elle produit ſes branches minces & ſubtiles, & toutes garnies de fueilles rondes, ſemblables à celles de la petite ioubarbe. Ses fleurs ſont ſemblables à celles de la rue. Ses racines ſont longues, minces, & couuertes d'vne eſcorce eſpeſſe & odorante, & qui eſt fort bonne à donner corps & odeur aux onguens odorans. La ſarrazine ronde eſt bonne contre toutes autres poyſons & venins : mais la longue, eſtant prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme, auec du vin, ou bien enduite & emplaſtree, eſt fort bonne contre les venins, & contre les morſures des ſerpens. Buë auec poyure & myrrhe, elle fait ſortir les moys, l'enfant, & toutes choſes qui ſeroyent en la matrice. Autant en fait-elle, eſtant appliquee à mode de peſſaire. La ronde eſt auſſi propre aux meſmes effects. Elle a cela d'auantage, que eſtant prinſe en breuuage auec d'eau, elle eſt ſinguliere contre les ſanglots, ſouſpirs, friſſons, ſpaſmes, mal de ratte, & douleur des flancs & coſtez. Elle attire les tronçons & eſpines, qui ſont demeurees dedans le corps. Enduyte ou emplaſtree, elle tire hors les eſcailles des os. Elle conſume les putrefactions des vlceres, & mondifie ceux qui ſont ors & ſales. Auec racine de flambe & miel, elle remplit & incarne les vlceres cauerneux, & mondifie les genciues & les dents. La clematite (ſelon qu'on dit) a les meſmes proprietez ; toutesfois elle n'eſt de ſi grande operation.

Il y a trois eſpeces d'ariſtolochie : c'eſt aſſauoir, la ronde, la longue, & la clematite. Quant à la derniere, elle eſt fort rare, & peu de gens la cognoiſſent : mais les autres deux ſont fort cognues de tous ceux qui s'eſtudiẽt aux ſimples. Quant à la ronde, encores qu'elle ne croiſſe par toute l'Italie : ſi eſt-ce qu'on en trouue en Goritie en grande abondance, & de fort belles plantes, & qui ſentent bon. Toutes les deux ſarrazines portent fleurs & fruict, lequel eſt faict à mode de poyre en la

en la longue sarrazine, & est plus gros qu'vne noix : mais le fruict de la sarrazine ronde est plus rond, & est moindre que l'autre. En quoy ie me suis fort estonné de Pline, en ce qu'il dit, que l'vne & l'autre sarrazine porte de petis grains comme cappres:comme s'il n'eust onques veu fruict de sarrazine qui fust creu à sa iuste grosseur. Toutesfois, quoy qu'il en soit, Pline ne peut estre excusé d'erreur, en ce passage, auquel il monstre n'auoir esté trop pratic en la langue Grecque, en ce qu'il dit, que l'Aristolochie a prins son nom des femmes enceintes. Car Dioscoride dit, que ce n'est des femmes enceintes que l'Aristolochie a prins son nom, ains est des femmes accouchees. Car aussi Aristolochia veut autant à dire, que Bonne aux accouchees, & non aux femmes enceintes. Ce que bien demonstrent ses proprietez, en ce qu'elle est singuliere à prouoquer le flux menstrual; & l'arrierefais des accouchees: qui sont choses pernicieuses & dommageables aux femmes enceintes: veu que toutes choses qui attirent les moys & l'arrierefais des femmes, font aussi sortir l'enfant, & quelquesfois le font mourir: & principalement quand elles sont ameres, comme est l'aristolochie. Leonicenus aussi, homme de grand sauoir, est tombé au mesme erreur de Pline : lequel s'amusant par trop à accuser & reprendre Pline, en l'histoire de cyclamen & des sarrazines, luy-mesme est d'opinion que les femmes enceintes ayent donné le nom à l'Aristolochie. Et à fin de ne parler sans authorité, il allegue Dioscoride: mais neantmoins c'est faussement & à tort. Aucuns modernes, comme sont Cordus, Lonicerus, & les beaux Peres qui ont commenté Mesué, tiennent pour certain, que la clematite de Dioscoride est la sarrazine longue, ainsi nommee par tout chez les Apothicaires: se fondans sur ce, que les racines de ceste herbe sont fort longues, & minces comme sarments. Et pour mieux fonder leur opinion, ils dient l'exemplaire de Dioscoride estre depraué & corrõpu en cest endroit: & que au lieu que le texte de Dioscoride porte, κλωνία ἔχουσα λεπτὰ, φύλλοις ὑποστρογγύλοις, ἀειζώῳ μικρῷ ἐοικότι, c'est à dire, ayant ses branchettes minces, ses fueilles quelque peu rondes, semblables à la petite ioubarbe : pour ἀειζώου μικροῦ, ils disent qu'il faut lire, ἀσάρου μικροῦ, c'est à dire le petit cabaret. Ceste opiniõ ne me pleust oncques: & ce par plusieurs raisons & authoritez. Car en premier lieu, Oribasius, Auicenne, & Serapio descriuent la clematite, tout ainsi que font les communs exemplaires: en quoy on peut voir qu'il n'y a point de faute en ce passage de Dioscoride. Ioint que, selõ Dioscoride, il n'y a qu'vne sorte de cabaret, & ne trouuera-on iamais que Dioscoride ait fait mention du petit cabaret. Parquoy ce seroit trop grande absurdité, de comparer les fueilles de la clematite à celles du petit cabaret. D'ailleurs, les fleurs de la sarrazine lõgue ne sont semblables à celles de rue, & sont beaucoup plus grandes que celles du cabaret: parquoy il n'est possible que ce soit la clematite. Item, qui prendra garde à la description que Dioscoride fait de la longue Aristolochie, on trouuera que c'est nostre sarrazine longue, ou bien que nostre sarrazine longue, est vne espece d'Aristolochie longue, dont Dioscoride n'auroit fait aucune mention. Car nostre sarrazine lõgue a les fueilles plus longues & plus larges que la sarrazine ronde: & sont les branches de la hauteur d'vne paume : & produit vne fleur de mauuaise odeur : & vn fruict qui a le tour d'vne poyre. Puis Dioscoride ne dit point, que la clematite porte fruict, ni qu'elle ait les fueilles longues & larges, cõme a nostre sarrazine longue: ains dit que ses fueilles sont rondelettes, & semblables à celles de la petite ioubarbe. Mais qui voudroit dire, que nostre sarrazine longue, n'est l'Aristolochie longue descrite par Dioscoride, pource qu'elle a la fleur iaune, & non rouge, & que sa racine n'est de la grosseur d'vn doigt, ni de la longueur d'vne paume : ains qu'elle est fort longue, subtile & primme: on peut respondre, que ceste diuersité peut aduenir pour raison de la difference des regiõs & climats: & que nature s'esgaye souuẽtesfois és couleurs des fleurs, ne suyuant tousiours vn ordre en cela. Ioint que ie peux testifier auoir veu vne plãte de sarrazine longue, qu'on auoit apportee de Calabre, qui auoit sa racine longue d'vne coudee, & grosse comme vn pousse : estant telle que la descrit Nicander en son traitté des Triacles: & neantmoins elle n'estoit en rien differẽte à nostre sarrazine longue en son fueillage. Finalement, la racine de la clematite (selon Dio-

li.25. scoride & Pline) a vne escorce espesse: ce qui ne se trouue en la racine de nostre longue sarrazine: laquelle a vne escorce fort subtile: & qui a vne odeur plustost facheuse, que bonne. Parquoy ie n'ay iamais peu croire que la sarrazine longue, dont nous auons icy mis le pourtrait, fust celle que Dioscoride appelle clematite. Bien est vray que i'ay eu opinion, que ce fust

ochia. celle plante, que Pline appelle Pistolochia : pource qu'elle est aussi propre aux accouchees : car outre ce que Pline dit que c'est la quatriesme espece d'aristolochie: elle est beaucoup plus gresle & plus primme que la clematite: & à l'entour de sa racine y a vne cheuelure espesse & entassee, qui est grosse comme vn ionc parfait & nourri. Ce qui me cõfirme en ceste opinion, est que outre ceste plante, i'en ay veu vne autre, qui auoit la racine de la longueur d'vne paume, & de la grosseur d'vn doigt: estant au reste si semblable à nostre sarrazine longue, qu'on n'y pouuoit cognoistre ni remarquer aucune difference. Au reste, il y a plusieurs modernes doctes & sauans en la matiere des simples, qui ont ceste opinion, auec toutesfois quelque raison, que outre la clematite, il y a encores deux especes de sarrazine longue: dont l'vne ait la racine telle que la descrit Dioscoride, assauoir, de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vne paume : & l'autre ait vne racine longue & subtile: & laquelle Andromachus & Galien auroyent appellee Aristolochie gresle & subtile. Et dient que ceste derniere est la sarrazine vulgaire, dont nous auons icy mis le pourtrait. Et par ainsi ils tiennent pour certain, qu'en la composition de la Triacle d'Andromachus, il faut mettre nostre sarrazine longue: s'arrestans au tesmoignage d'Andromachus le ieune, & de Damocratés, lesquels auroyent seulement ordonné en ladite composition de Triacle, l'aristolochie gresle & mince. En quoy, dient-ils, on peut bien comprendre, que outre la clematite il y a vne autre espece d'aristolochie, qui a la racine fort longue, & menuë. Et se fondent sur ce que dit Galien, demonstrant comment il faut entendre ce que Andromachus le vieil auroit escrit obscurément: lequel dit ainsi au lieu preallegué, S'il reste encores quelque chose en doute de ce que Andromachus le vieil auroit escrit en vers Elegiaques, on en trouuera la declaration au traité de la Triacle, que son fils Andromachus a fait en prose. Car ce que Andromachus le vieil appelle Miel Cecropien, son fils le nomme ouuertement, Miel d'Athenes. Le bon-homme Andromachus parle du Centaurium en sa poësie, sans en faire distinction: mais son fils met, Centaurium mince & gresle: pource qu'il y a vn autre Centaurium, qui est gros & espés. Autant en fait-il en l'aristolochie: pource que outre l'aristolochie qui est mince & gresle, y en a vne autre qui a vne racine grosse: & vne tierce, qui a la racine ronde. Voylà qu'en dit Galien. Aux parolles duquel ces messieurs pensent auoir de fondement assez, pour cõfermer leur opinion. Mais moy, ie suis bien d'opinion contraire: car ie ne pense point que l'aristolochie mince & gresle, descrite par Andromachus & Galien, soit autre chose que la clematite de Dioscoride. Car sans m'arrester à ce que Dioscoride & Galien n'ont establi que trois especes d'Aristolochie, assauoir, la ronde, la longue, & la clematite: ie dis, & chascun le scait, que Dioscoride, descriuant particulierement la clematite aprés la longue Aristolochie, monstre que s'en est quasi vne espece: disant que ses branches sont minces, & ses racines menuës & longues. En quoy on peut coniecturer, que Andromachus & Galien n'ont entendu par l'aristolochie subtile, autre chose que la clematite. Ioint, que si on considere les qualitez & facultez de toutes les aristolochies, on trouuera que la clematite est la plus propre pour mettre au Triacle: car selon que dit Dioscoride, l'escorce de sa racine est fort odorante, & propre à faire sentir bon, & donner corps aux onguens odorans. Pline aussi fait plus de cas de la clematite, que de toutes les autres, disant ainsi: La troisiesme, qui est appellee clematite, est fort longue, & est mince comme vn ieune sep de vigne: & est la principale de toutes. Aucuns l'appellent Cretique, ou Candienne. Et vn peu aprés, il dit: Toutes ont vne odeur medicinale & aromatique : mais celle qui a la racine longue & mince est la plus odorante. Voylà qu'en dit Pline. Auquel s'accorde Galien, parlant des Aristolochies, ainsi que nous verrons cy aprés. Parquoy il ne faut estimer, à mon iugement, que la primme aristolochie descrite par Andromachus & Galien, soit vne quatriesme espece d'aristolochie, qui soit ainsi appellee. Car le mot Grec λεπτὴ, dont vsent Andromachus & Galien, ne signifie seulement mince & gresle : ains aussi signifie Petit. Par-ainsi il faut conclurre, que la clematite, est vne espece d'aristolochie longue. Car si pour ce mot λεπτὴ, il falloit dire que l'aristolochie gresle seroit vne espece d'aristolochie à part, & separee: il s'ensuyuroit aussi qu'il y auroit vne tierce espece de centaurium, outre le grand, & le petit: veu que le petit centaurium est appellé particulierement, λεπτὸν. Ce qui est doublement faux. Car en premier lieu on ne trouuera iamais ni en Dioscoride, ni en Galien, ni en Autheur ancien, qu'il y ait plus de deux especes de centaurium: assauoir, le grand, & le petit. Secondement, Pline ne fait vne espece de centaurium à part, de celuy qui est appellé Lepton: ains

Gale.lib.1, de antid.

Plin.li.25. cap.8.

ains ſous ce nom là il entend parler du petit centaurium, deſcrit par Dioſcoride & Galien: & luy aſsigne les meſmes proprietez, que les Autheurs deſſuſdits auoyent aſsignés au petit centaurium. Mais qu'eſt-il beſoin tant alleguer, pour la deffenſe de noſtre opinion: veu que Dioſcoride meſme peut reſoudre ceſte difficulté? Car il dit, que les racines de la clematite ſont fort lõgues, & greſles. Tellement que au dire de Dioſcoride il n'y auroit point d'abſurdité d'appeller la clematite, ariſtolochie greſle & mince: ſelon auſsi que les deux Andromachus l'auoyent nommee. Pour cõclurre donc nous dirons que l'ariſtolochie, qu'Andromachus appelle mince, n'eſt vne eſpece d'ariſtolochie à part, ains eſt vne choſe meſme que la clematite: & que ainſi l'ont entẽdu Andromachus & Galien. Et par-ainſi il faut mettre en la compoſition du Triacle, la clematite, comme eſtant plus ſubtile, plus excellente, & plus odorante: & non noſtre ſarrazine longue, dont nous auõs icy mis le pourtrait. Laquelle certes i'eſtime eſtre la Piſtolochie de Pline: ou vne autre eſpece d'Ariſtolochie incognue aux Anciens.

Piſtolochie de Fuchſi. Fuchſius neãtmoins met en ſon grand Herbier, vne autre plante, pour Piſtolochie, qui eſt toute contraire à la Piſtolochie deſcrite par Pline. Car Fuchſius dit que la Piſtolochie eſt vne plante generalement tendre & molle, qui vient au commencement du printemps, tout ainſi que fait l'eſclere, & ſe pert au moys de May, ou pour le plus tard, au moys de Iuin. Ses fueilles ſont fort tendres & blanchaſtres: & ſe rapportent aux fueilles de coriandre, ou à la premiere eſpece de ranunculus. Sa racine eſt groſſette, & platte par le bas, & eleuee par le haut, cõme vne colline: & eſt creuſe par dedans. Sa pelure eſt noire: mais ſa chair eſt de couleur de bouys: & a l'odeur ſemblable à l'ariſtolochie: eſtant fort amere au gouſt. Et pource qu'en la Germanie il ne croiſt point de ſarrazine rõde, ils ſe ſeruent de ceſte-cy en ſon lieu: mais Dieu ſcait auec quelle operation. Ce neantmoins, pour cela il ne faut eſtimer que ce ſoit la Piſtolochie deſcrite par Pline. Car la Piſtolochie de Pline n'a la racine rõde & creuſe: ains eſt plus menue que celle de la clematite: & a entour ſoy plusieurs filamens eſpés, & gros comme vn ionc parfait & bien nourri. Mais ie diroye pluſtoſt que ceſte plante deſcrite par Fuchſius, ſeroit vne autre eſpece de Fumeterre, que *Plin. li. 23. cap. 12.* Pline deſcrit en ceſte ſorte: Il y a vne eſpece de Fumeterre *Fumeterre second.* fort tendre, qui iette à force branches: & a les fueilles ſemblables au coriandre, de couleur cendree, & vne fleur rouge. Elle croiſt par les blez, & és iardins. *Aet. li. 10. cap. 2.* Aëtius auſsi, comme ie penſe, parle de ceſte plante, traitant des remedes de l'oppilation du foye: ou il parle du Chelidonium Capnon, c'eſt à dire, Eſclere Fumeterre: pource qu'elle ſort au commencement du Printemps, quant & quant l'Eſclere: ainſi que dirons plus amplement au quatrieſme, traitans du Fumeterre. *Fuchſ. li. de cõpo. med.* Fuchſius neantmoins, en la compoſition de ſa Triacle Diateſſaron, dit qu'on peut vſer de la racine de ceſte herbe, en deffaut de la ſarrazine ronde. Mais ſi nous voulons ſuyure *Gale lib. 6. ſimpl. med.* Galien, en deffaut de la ronde, nous vſerons de l'Ariſtolochie longue. Lequel parlant des eſpeces d'ariſtolochie, dit ainſi: La racine d'ariſtolochie, eſt fort medicinale, & eſt amere, & quelque peu mordante. Mais, entre toutes, la ronde eſt la plus ſubtile & penetrante, & plus vertueuſe. Des deux autres, celle qui eſt appellee clematite, eſt la plus odorante. Par-ainſi elle eſt bonne aux Parfumiers, & à ceux qui font les onguens odorans: mais en medecine, elle eſt plus debile que l'autre. La ſarrazine longue n'eſt ſi ſubtile ni penetrante que la ronde, toutesfois elle a de bonnes proprietez: car elle eſt abſterſiue, & chaude. Ce neantmoins elle n'eſt ſi abſterſiue ni reſolutiue que la ronde: combien qu'elle ne ſoit moins chaude, & que meſmes, peut eſtre, elle le ſoit plus. Quand donc on a beſoin de moyenne abſterſion, la ſarrazine longue eſt meilleure: comme és vlcerations de la chair, & és eſtuuemens & fomentations de la matrice. Mais où il eſt queſtion de ſubtilier efficacement les humeurs groſſes, il faudra vſer de la ronde. Parainſi la ſarrazine ronde eſt propre à oſter & guerir les douleurs cauſees d'oppilations, ou de ventoſitez prouenans d'humeurs groſſes, cruës, & indigeſtes. Elle attire auſsi les tronçõs & autres choſes qui ſont demeurees dedans la chair: & gueriſt les putrefactions des vlceres: mondifiant ceux qui ſont ors & ſales: nettoyant & blanchiſſant les dents & les genciues. Elle eſt bonne auſsi à ceux qui ont courte aleine, & aux ſanglots, au haut mal, & aux podagres, eſtant prinſe en breuuage, auec d'eau: & n'y a medecine plus propre aux ſpaſmes & rompures, que ceſte-cy. Voylà qu'en dit Galien. Meſué dit que l'ariſtolochie eſt laxatiue, encores que Dioſcoride & Galien n'en ayent mot dit: lequel en parle ainſi: La racine de la ſarrazine purge les flegmes par le bas: & meſmes les humeurs coleriques, ſelon aucuns. Elle mondifie & purge le poulmon, & les parties de la poitrine, de toutes humeurs gluantes & putrefiees: ce qui eſt ayſé à voir, ence qu'elle eſt ſinguliere à ceux qui ont courte aleine.

Dulcis radix, ſiue Liquiritia: Grecs, Glycyrrhiza: François, Regliſſe, Rigcliſſe, ou, Reygaliſſe: Arabes, Sus: Italiens, Rego itia: Allemans, Leckritz, ou, Sueſzholtz: Eſpaignolz, Regaliza.

Regliſſe auec ſon fruict.

Autre Regliſſe.

CHAP. V.

La regliſſe croiſt en abondance en Cappadoce, & en Ponte. Elle iette à force branches, & ſont ſes branches de deux coudees de haut. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de lentiſque: & ſont maſsiues, graſſes, & gommeuſes, quand on les manie. Ses fleurs ſont ſemblables à celles du vaciet: & eſt ſon fruict gros, comme les grains de plane: toutesfois il eſt plus aſpre. Ses gouſſes ſont rouges, & courtes comme celles de lentille. Ses racines ſont longues, comme celles de gentienne, & ſont de couleur de bouys: eſtans quelque peu aſpres, & neantmoins douces. On eſpeſsit leur ius, comme on fait le lycium. Ce ius eſt fort bon à l'aſpreté de la gorge: mais il le faut laiſſer fondre ſous la langue. Il eſt fort bon aux chaleurs de l'eſtomac, de la poitrine, & du foye: & prins en breuuage auec vin cuit, il gueriſt la gratelle de la veſſie, & les douleurs des reins. Il deſaltere, quand il eſt fondu: & eſt propre aux playes, eſtant enduit deſſus. Maſché, il eſt bon à l'eſtomac. La decoction de la racine freſche, ſert aux meſmes choſes que deſſus. Sa poudre ſaupoudree ſur les apoſtumes venans auprés des ongles, les gueriſt.

La regliſſe eſt aſſez commune, & y a peu de gens qui ne la cognoiſſent. Elle croiſt en grande abondance en la Pouille, & principalemẽt au Mont ſaint Ange. On apporte de là ordinairement à force ius, & à force racines de regliſſe. On en voit des plantes en pluſieurs vergers d'Italie, qui y ont eſté plantees non ſeulement pour beauté, mais auſsi pour ſeruir en medecine: d'autant que leurs racines freſchement cueillies ſont de meilleur gouſt, & ſont meilleures en medecine. Au reſte celle qui porte fruict, deſcrite icy par Dioſcoride, croiſt en abondance en Allemagne au territoire de Veſcouade de Bamberga, non gueres loing de Nurẽberg, & meſmes (cõme il m'a eſté rapporté) en quelques autres certains lieux. Elle porte (ſelõ la deſcriptiõ de Dioſcoride) ſon fruict vn petit plus grand que les grains de plane, plus rude, & plus velu, enclos en de petites bourſes, à mode de lentille, qui ſont velues, & ſubtilement eſpineuſes, de couleur noire rouſſe. Ie l'ay recouuert tout premieremẽt par le moyẽ de Iean Heſſus, medecin de Nuremberg, & fort ſçauant Simpliſte. Mais ie m'esbahis fort de Pline, en ce qu'il met la regliſſe au nombre des plantes eſpi *Plin. cap. 9*

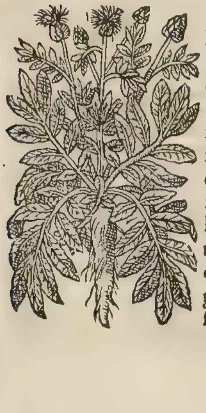
tes eſpi

tes espineuses, disant ainsi : La reglisse est du ranc des plantes piquantes & espineuses:& sont ses fueilles herissonnees, grasses, & gommeuses à manier. Et en vn autre passage, racontant plusieurs plantes espineuses, il dit ainsi : Il y a plusieurs especes de plantes espineuses. L'asperge & la scorpioïs sont totalement espineuses: car ils n'ont point de fueilles. Aucunes sont espineuses és fueilles, comme est le chardon, l'eryngion, la reglisse, & l'ortie : car ces plantes ont vne certaine mordacité en leurs fueilles. Voylà qu'en dit Pline. Lequel certes selon qu'on peut iuger en son dire, ne vit iamais reglisse en plante. Car on ne trouuera point en lieu que ce soit que les fueilles de reglisse soyent piquantes : ains sont semblables à celles de lentisque, comme mesme dit Dioscoride : estās massiues, grasses, & gommeuses à manier. Mais ie pense que l'erreur de Pline soit procedé de ce qu'il n'entendoit trop bien, & n'estoit trop practic en la langue Grecque: ou biē de ce que peut estre y auoit en son Exemplaire de Dioscoride, ἐοικότα ἐχίνῳ, c'est à dire semblables à l'herisson, & ainsi espineuses, au lieu de σχίνῳ, c'est à dire lentisque, estant fort aisé aux escriuains de prendre ε pour σ : lequel il a plustost suyui, que la verité du fait. Mais le dire de Pline est si peu veritable, qu'on peut asseurement reprendre ceux qui estiment la reglisse auoir esté autresfois espineuse, & que depuis elle a perdu ses pointes & espines, par estre cultiuee & labouree: car mesmes auiourd'huy, la reglisse, qui croist de soy-mesme, n'est aucunement espineuse. Theophraste appelle la reglisse Scythique: pource que les Scythes se passeront auec reglisse, dix ou douze iours, sans manger autre viande. Car elle croist (comme il dit luy mesme) en grande abondance és enuirons des Palus Meotides. La reglisse est abstersiue, mundificatiue, & lenitiue, & tempere l'acuité des humeurs : & pource est singuliere aux ardeurs de l'vrine. Sa racine machee, & principallement celle qui est fresche, estanche non seulement la soif, mais aussi retarde la faim, conseruant par plusieurs iours les forces naturelles. Le mesme fait son ius espessi, & tenu en la bouche, iusques à ce qu'il se fonde. Il est singulier à la poitrine, & aux poulmons : & pource aussi aux thisiques & pleuretiques, & à ceux qui ont courte aleine. Galien parlant de la reglisse, dit ainsi: Le ius de la racine de ceste plante est singulieremēt bon: & est doux & quelque peu astringent, tout ainsi qu'est ladite racine. Par-ainsi il est propre à mitiguer toutes rudesses & aspretez, par la mediocrité de sa temperature: & ce non seulement en la gorge, & en la canne du poulmon: mais aussi toute l'aspreté qui est en la vessie. Et pource que (comme nous auons demonstré) toute chose douce est propre & familiere à la tēperature de la personne : on pourra iuger ce ius estre tel. Mais d'autant qu'il tient quelque peu de l'astringent, toute sa temperature, qui procede de chaleur & d'astriction, peut estre dite tiede, & voysine à vne temperature moderee. Et entant que toute chose moyennement douce, est aussi humide : on le pourra prēdre & en vser comme de medicament desalterant, & moyennement humide: & qui neantmoins est plus froid que la temperature de la personne. Dioscoride dit sa racine seche & bien puluerisee, estre fort propre aux onglees.

[Left margin, partly cut: ...in. li.21. ...c.16. — ...ophr. de ... plant. ...9.c.13. — ...l. lib.6. ...ol. med.]

Centaurium magnum: Apothicaires, Rheupontique: Arabes Chanturion Kibir, Sacurion habre, ou, Canthurium: Italiens, Centaurea maggiore: Allemans, errans comme les François, Reupontic: & aussi les Espaignolz, Ruipontico.

CHAP. VI.



Le grand centaurium a les fueilles semblables au noyer, longuettes, vertes comme chou, & dentelees tout alentour. Sa tige est semblable à celles de la parelle, de deux ou trois coudees de haut. Il iette plusieurs iettons des sa racine: à la cime desquelles y a certaines testes, comme celles de pauot, lesquelles sont longues, en arondissant. Sa fleur est bleuë. Sa greine est semblable à celle du saffran sauuage : estant enueloppee en certains flocs bourruz. Sa racine est grosse, pesante, massiue, longue de trois piez, pleine de ius, rougeastre, douce, & mordante, ayant aussi quelque astriction au goust*. Il croist és lieux gras, & qui sont à l'abri du Soleil : & aime les forests, & les montagnettes. Il croist en grande abondance en Lycie, Peloponese, Arcadie, Elide, Messenie, & en plusieurs endroits alentour de Pholoë, Lycie, & Smyrne. Ceste racine est bonne aux rompures, spasmes, pleuresies, difficultez d'aleine, & aux toux inueterees. Pilee, & prinse au poix de deux dragmes, auec eau, si on est en fieure, ou en vin, quand on n'a point de fieure, elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux trenchees & douleurs de l'amarris. Les raclures d'icelle, appliquees en forme de pessaire, és lieux naturels des femmes, prouoquent le flux menstrual, & font sortir l'enfant. Son ius est propre és mesmes accidens. Ceste racine est bonne aux playes : car fraische pilee, ou bien si elle est seche, estant destrempee, & pilee, elle resserre & soude les playes. Ceste racine pilee, & boullie auec chair, fait souder & reioindre les pieces de chair qui sont au pot. En Lycie ils en tirent vn ius, duquel ils vsent en lieu de Lycium.

* *Cat. adiouste, son ius aussi est rougeastre.*

Le grand centaurium (comme nous auons touché au chap. du rhapontique) à mon iugement n'est autre chose que ceste noble racine, que les Medecins & Apothicaires du passé appelloyent rhapontique: & qui encores auiourd'huy est ainsi appellee d'aucuns, qui aiment mieux mourir en leur vieille asnerie, que de confesser la verité des Simples, auec plusieurs doctes & sçauans Modernes. Et combien que le Docteur Musa Ferrarois vueille soustenir, la racine dont vsent les Apothicaires en lieu de rhapōtique, n'estre la racine du grand centaurium : ce neantmoins son erreur est tout euident: car ladite racine se rapporte en toute conformité au grand centaurium. En premier lieu, elle est grosse, pesante, massiue, de la longueur de trois piez : & iette vn ius rouge, qui est aucunement acre au goust, tenant aussi de quelque astriction & douceur : voire mesmes elle est (comme i'ay obserué) ridee & entortillee comme vne corde. Ioint aussi que ses fueilles, sa tige, ses testes, ses fleurs, & sa graine sont du tout correspondantes à la description que Dioscoride & Galien font du grand centaurium. Ceste racine s'apporte auiourd'huy, pour le plus, du mont Sainct Ange, qui est en la Pouille, où ceste plante croist en grāde abondance, & en plusieurs autres lieux d'Italie: & signamment en la terre de Veronne, au Mont Baldo, qui est sur le lac de Garde. Toutesfois le centaurium Veronnois n'est grand cas, estant parangonné à celuy qui vient de la Pouille. Au reste, il y a pour le iourd'huy plusieurs affronteurs qui vendent aux Espiciers & Apothicaires la racine d'vne certaine herbe qui croist és marais, ayant vne tige quarree & haute de deux coudees, produisant des fueilles semblables à celles de saux : & qui iette vne fleur incarnate & faite à mode d'espi : laquelle aucuns prennent pour Lysimachia. Et sont ces broüillons si asseurez, qu'ils maintiennent ceste plante estre le vray centauriū: se fondans (comme ie pense) seulement sur ce que la fleur de ceste plante est incarnate, & sa tige quadrangulaire, tout ainsi qu'est celle du petit centaurium. Mais leur bestise est si euidente, que le moindre Simpliste en pourra aysemēt iuger: tant s'en faut que cela soit incogneu aux doctes & sçauās. Au reste, Mesuë traite des deux centaurium en vn mesme chapitre: & confond tellement l'vn auec l'autre, que ce n'est de merueilles s'il a esté souuentesfois reprins aigrement de plusieurs doctes Simplistes, qui sont de nostre temps : comme aussi a esté Auicenne, & Serapio qui a suyui l'erreur de tous deux. Car suyuāt l'authorité de Aben Mesuay, il dit, que la racine du grand centaurium attire les flegmes gros & visqueux, & les humeurs coleriques: & quelle est bonne aux sciatiques. Et neantmoins telles proprietez appartiennent proprement au petit centaurium, & non au grand: ainsi que nous verrons au chapitre suyuant. Pline aussi ne peut estre excusé d'erreur en ce qu'il a escrit touchant le centaurium. Car combien qu'il soit conforme à Dioscoride

Rhapontique commun. — *Centauriū des Triacleurs.* — *Plin. li.25. cap.6.*

en la description du grand centaurium : ceneantmoins il s'est equiuoqué en ses proprietez & vertuz:en ce qu'il dit le grand centaurium estre amer, ayant toutesfois quelque peu de douceur : ce qui n'est veritable :car il n'y a point d'amertume au grand centaurium:ouy bien au petit. La racine du grand centaurium & destrempee en vin,& reduite en poudre,est singuliere prise en breuuage, aux hydropiques, à la iaunisse, & aux douleurs de foye. Le ius de sa racine freschement arrachee beu au poix d'vne once, & appliqué sur la playe, sert de remede aux morsures des serpens. Galien, parlant du grand centaurium, dit ainsi: Tout ainsi que la racine du grand centaurium est composee de qualitez contraires au goust ; aussi opere-elle diuersement, & fait des effects contraires. En son goust, elle est piquante & acre, & si est astringente, tenant ausi quelque peu de douceur. Son acrimonie monstre en ses effects, qu'elle est chaude: & par icelle elle prouoque le flux menstrual, fait sortir l'enfant, soit vif ou mort, & mesmes le fait mourir, & sortir hors du ventre de la mere. Son astriction & sa qualité froide & terrestre se demonstre en ce, qu'elle soude les playes, & qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang. On l'ordonne au poix de deux dragmes, en eau, à ceux qui sont en fieure : mais à ceux qui n'ont point de fieure, on la donne en vin. Au reste, selon ses qualitez vniuerselles, elle est bonne aux rompures, aux spasmes, aux difficultez d'aleine, & aux toux inueterees. Car en ces accidens il ne faut seulement euacuer ce qui est de superflu : mais ausi conuient fortifier la partie qu'on a purgee & euacuee. Son acrimonie est propre à euacuer, attendu qu'elle n'est simple, ains est conioínte ou à vne douceur, ou bien à vne qualité, qui n'est amere. Car l'acrimonie, ainsi meslee auec vne substance temperee, comme est la douceur, ne peut estre forte ni violente. D'ailleurs, pour fortifier & confermer les parties euacuees, il faut de l'astriction. Pour conclusion, le ius de ceste racine a les mesmes proprietez que la racine : & y a plusieurs qui s'en seruent en lieu de lycium.

Gal.lib.7. simpl.med.

Centaurium minus, Fel terræ, siue Febrifuga: Grecs, Centaurion, Lymnesion, ou, Lymnæon: François, Centauree, Fiel de terre, ou, Repeyret: Arabes, Chanturion ségé, & ségir, ou, Katarion sagés: Italiens, Biondella, ou, Centaurea minore: Allemans, Tausenguldenkraut, Fieber Kraut, Erdtgall, ou, Biberkraut: Espaignolz, Fel de tierra: Bohem. Zemezluc menssy: Polonois, Centurzya: Ruthen. Nerycynik.

CHAP. VII.

Aucuns appellent le petit cétaurium, Lymnesium, pource qu'il croist volontiers és lieux aquatiques. Ceste herbe est semblable à l'origan, ou à millepertuys. Sa tige est faite à quarres, & est de la hauteur d'vne paume, ou plus. Ses fleurs sont semblables à celles de lychnis: & sont rouges tirans sur le purpurin. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë: toutesfois elles sont longuettes & petites. Sa graine est semblable au grain de fourment. Sa racine est fort petite, lissee, inutile, & amere au goust. L'herbe fresche, pilee & appliquee, soude les playes, mondifie les vlceres, & les cicatrize. Mangee cuite, elle purge par le bas la colere & les humeurs grosses. Sa decoction clysterizee, est fort bonne aux sciatiques ; car elle attire le sang, & oste la douleur. Son ius est fort bon és medecines seruans au mal des yeux: car auec miel, il mondifie l'œil, & oste tout ce qui empesche la prunelle. Appliqué sur laine, en mode de pessaire, il attire les fleurs aux femmes, & tire l'enfant hors du ventre de la mere. Ce ius, prins en breuuage, est bon particulierement és deffaux des nerfs. Son ius ce tire en ceste sorte : On prent l'herbe, lors qu'elle est en greine, & la met-on tremper en eau, cinq iours durans. Puis on la cuit, iusques à ce que l'herbe paroisse par dessus l'eau. Et apres l'auoir ostee du feu, & qu'elle est froide, on passe le tout par vne estamine: & ayant ietté là l'herbe, on fait recuire la colature, iusques à ce qu'elle soit espesse comme miel. Aucuns pilent l'herbe lors qu'elle est en greine, & mettent le ius qui en sort, en vn pot de terre, qui n'est ni poissé, ni plombé : & font espessir ce ius au Soleil, le remuant tousiours auec vn baston. Que s'il demeure quelque chose attachee au pot, ils raclent, & la meslent auec la reste du ius : & couurent & estouppent bien le pot, principalement la nuit: pource que les rosees de nuit engardent de prendre les liqueurs. Quant au ius qu'on tire des racines ou herbes seches, apres les auoir fait cuire, on le prepare comme nous auons cy dessus dit en la Gentienne. Mais quant à ceux qu'on prepare des herbes fresches pilees, ou des escorces humides, on les espessit au Soleil au mode susdit. Ainsi ce font les ius de thapsia, de mandagrore, & tous autres semblables. On espessit aussi en ceste sorte le ius d'aigras. Quant au lycium, aluyne, hypocistis, & autres semblables ius, apres qu'on les a fait cuire, on les espessit à la maniere que dessus.

Le petit centaurium est commun & vulgaire. En Toscane, on l'appelle Biondella : pource que sa lexiue est fort propre à nettoyer la teste, & rendre blons les cheueux des Dames. Le petit centaurium des Apothicaires est indubitablement le vray centaurium minus : car il est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Sa racine, & en general toute la plante est fort amere: & pource ce n'est sans cause que quelqu'vn l'appelle, fiel de terre. Les vertuz & proprietez du petit centaurium ont semblé si grandes à Galien, qu'il en a fait vn traité à part, lequel il dedie à la ville de Pauie. Le petit centaurium purge les flegmes & la colere: ce que ne fait le grand centaurium. Sa decoction prinse en breuuage sert grandement aux fieures tierces : car elle fait sortir la colere par le bas : & aussi l'appelle-on Febrifuga, c'est à dire, chassefieure. Le mesme fait le ius, & ensemble desoppile le foye, & resoult les duresses de la ratte. Pris en miel au poix d'vne dragme, ou emplastré sur le nombril, il chasse la vermine du corps. La decoction de l'herbe & des fleurs, oste du visage toutes lentilles, dartres, feus volages, & autres taches, appliquee dessus. Son ius est singulier distillé dans les oreilles vermineuses, & aux eschambouilleures, & vlceres de la teste, enduit. Parquoy Mesué, Auicenne, & Serapio sont fort reprehensibles, d'auoir ainsi confondu les proprietez des deux centaurium. Galien, outre le traité particulier qu'il a fait touchant le petit centaurium, en fait encores mention en vn autre endroit, où il dit ainsi : La racine du petit centaurium est de nulle efficace : mais ses branches, & principalement les fueilles qui y tiennent, aussi ses fleurs, sont fort vtiles. Ceste plante abonde en amertume: & tient quelque peu de l'astringent. Et à raison de ceste temperature, c'est vn medicament fort dessiccatif, sans aucune mordacité. I'ay monstré cy dessus, que les medicamens qui sont de telle temperature, sont fort singuliers. Cenonobstant il n'y a point d'inconuenient de le repeter ici, & de declarer particulierement ses proprietez. Le petit centaurium doncques, estant frais enduit & appliqué, soude les playes grandes & profondes : & cicatrize les vieux vlceres, & mesmes ceux qui sont difficiles à cicatrizer. L'herbe seche, & puluerizee, se met és medicamens dessiccatifs, & glutinatifs : comme sont ceux qu'on fait pour fistules & vlceres cauerneux, & pour mollifier les durtez inueterees, & pour guerir les vlceres malins, & de difficile guerison. On la met aussi és medicamens qui seruent és fluxions & catarrhes : à quoy sont fort propres tous medicamens qui sont fort dessiccatifs, & quelque peu astringens, sans aucune mordacité. Aucuns clysterizent la decoction du petit centaurium és sciatiques, cóme medicament propre à purger les humeurs grosses & coleriques. Et de fait, ceste herbe purge lesdites humeurs. Et combien qu'elle euacuë iusques au sang,

Gal. l. simpl.

ce sera

ce sera alors qu'elle proffitera d'auantage. Quant à son ius, comme il est de mesme qualité que l'herbe, assauoir sec & abstersif, aussi est-il propre à toutes les operations que dessus: & enduit auec miel, il sert grandement aux yeux: & appliqué par le bas, il prouoque les mois, & fait sortir hors l'enfant. Aucuns l'ordonnent à ceux qui ont les nerfs mal disposez: d'autant qu'il euacuë & desseche sans aucune violence les parties par trop repletes. Et est fort bon à desoppiler le foye, & pour oster les duresses de la ratte, tant appliqué dehors, que prins en breuuage, qui le pourroit boire.

Chamæleon albus, ou Carduus Suarius, & Varius, ou Cardopatium: François, Chamæleon blanc, ou, Carline: Arabes, Chemeleon leuté, ou, Chamalium: Italiens, Chameleone bianco, ou, Carlina: Allemans, Vveisz, Ebervvurtz: Espaignolz, Cardopinto: Boëm. Pupauua byla. CHAP. VIII.

Aucuns appellent la carline, Ixia: pource qu'en certains lieux on treuue vne certaine gomme aupres de ses racines, de laquelle les femmes vsent en lieu de mastic. Ses fueilles sont semblables à celles de silybus, ou à celles d'artichaut: toutesfois elles sont plus rudes, & plus piquantes, & sont plus roides que celles de la chardonnette. Elle ne iette point de tige: ains iette au milieu de ses fueilles vne teste espineuse, semblable à l'herisson de mer, ou à la teste d'vn artichault, quand il est en fleur. Ses fleurs sont incarnates & purpurines: & sont mossuës comme papillotes. Sa graine est semblable à celle du saffran sauuage. Se rencontrant en vne colline ou costau gras, il produit vne racine grosse: mais toutesfois s'il croist en mõtagne, il iette sa racine plus gresle. Sa racine est blanche par dedans, & quelque peu aromatique: estant douce, & d'odeur assez forte. Prinse en breuuage, auec vin gros, & decoction d'origan, elle fait sortir hors les vermines larges du vẽtre. Prinse en vin, au poix d'vne dragme, elle est fort bõne aux hydropiques: car elle les desenfle. Sa decoction buë, est fort bonne aux difficultez d'vrine. Buë en vin, elle resiste aux venins des serpens. Elle fait mourir les chiens & porceaux, & les rats, estant incorporee auec griotte, eau & huyle.

Chamæleon niger, siue Carduus niger, aut Vernilagium: François, Chardonnette: Arabes, Chemeleon melamos: Italiens, Chameleone nero: Allemans, Schvvartz, Ebervvurtz: Espaignolz, Cardopinto: Bohem. Pupauua cerna. CHAP. IX.

La chardonnette * à les fueilles assez semblables à l'artichault: mais toutesfois elles sont moindres, & plus subtiles, & sont aucunement rouges. Elle produit vne tige haute d'vne bonne paume, grosse comme le doigt, & qui est rougeastre. Les fleurs, qui sont en son chapiteau, sont espineuses, menues, & de diuerses couleurs, quasi comme celles du vaciet. Sa racine est grosse, noire, massiue, & quelque fois comme estant rongee: laquelle, mise en rouëlles, deuient iaune: & pique la langue, quand on la masche. Elle croist és planures, és lieux secs, & és descentes, & costes de mer. Sa racine broyee, & enduite auec vn peu de coperose, gresse, & huyle de cedre, fait tomber la rongne, & grattelle. Cuite en vinaigre, & enduite, estant incorporee en souffre & bitume, elle nettoye dartres & impetiges. Sa decoction appaise la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Enduite auec semblable poix de cire & de poyure, sur la dent malade, elle en oste la douleur. Ladite racine, mise en pieces, & cuite en vinaigre, est bonne pour estuuer & fomenter les dents: & mesmes elle les rompt, si on l'applique dessus toute chaude. Auec souffre, elle oste toutes taches du visage: & nettoye les peaux mortes & blanches qui viennent sur le corps, comme au mal Saint Main. On la met és medicamens corrosifs. Enduite sur les vlceres corrosifs, mauuais & dangereux, elle les guerist, pour terribles qu'ils soyent. Elle est appellee Chamælon, pour raison de la varieté de ses fueilles, lesquelles elle change selon le terroir où elle se rencontre. Car elles sont verdes * en aucuns endroits, & blanches en autres: aucunesfois elles se rencontrent bleuës, & quelque fois rouges.

* rib. la- e quel- ns nō- : Vlo- , ou , ou Cy uchus.

* Orib. ou fauues.

On appelle le chameleon blanc, en Toscane, & par toute Italie, Carline: pource que le commun populaire a ceste opinion, que anciennement ceste herbe fut diuinement reuelee à Charlemaigne, pour chasser la peste de son camp, cõme estant singuliere contre la contagion d'icelle maladie. Sur quoy se fondans plusieurs, font grand estat des racines de ceste herbe en inconuenient de peste. Et certes ils ont quelque raison. Car puis que ceste racine, prinse en breuuage (selon que dient Dioscoride & Galien) fait mourir les vermines larges du ventre, & resiste aux venins des serpens: ce n'est de merueilles si elle est bonne contre la peste. Ceux errent grandement, qui prennent pour le chameleon blanc, celle plante qui est semblable aux artichaux, qui est toute espineuse, & piquante: de la fleur de laquelle on vse en Toscane, au lieu de la presure, pour faire prendre le laict. Car ceste plãte iette de grandes tiges, & son fruit au dessus: qui est totalement cõtraire à la description de chameleon blanc. Au reste, ie pense q̃ Fuchsius n'ait iamais veu plante de carline, & de ce ne luy desplaise: car il dit en son grand Herbier, qu'elle ne produit point de tige: & puis ne se souuenant de son dire, il la depeint au mesme lieu, ayant vne tige assez grãde. Encores moins a-il veu la chardonnette: veu que la peinture qu'il en donne, laquelle neantmoins il n'approuue, n'a aucune cõformité à la descriptiõ qu'en fait Dioscoride. La chardonnette croist en grande abondance és montagnes & costaux du Val Ananie: estant du tout conforme à la description du chameleon noir. En quoy l'erreur des beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué est demõstre euidemment: lesquels dient la carline qui porte tige (car ainsi parlent-ils) & qui veritablement est le vray chameleon noir, estre l'espine blanche des Grecs, que les Arabes appellent Bedeguar: & que l'autre carline, qui est sans tige, est l'espine Arabesque, que les Africains appellent Suchaha. Car attendu que Dioscoride dit la tige de l'espine blanche, ou du Bedeguar, estre de deux coudees de haut, blanche, & creuse, & sa fleur purpurine: & que d'ailleurs la chardonnette iette vne tige qui n'est de gueres plus grãde qu'vne paumee, laquelle est massiue, & nõ creuse, & qui est rougeastre & nõ blanche: produisant ses fleurs semblables à celles du vaciet: il n'y a aucune raison de dire, que la chardonnette soit l'espine blãche: ains faudroit plustost dire, que ce seroit l'espine rouge. D'auantage, lesdits Peres reuerends ne sauroyẽt prouuer en sorte que ce soit, que la carline, qui n'a point de tige, soit l'espine Arabesque, ou le Suchaha: car Dioscoride afferme constamment que l'espine Arabesque n'est iamais qu'elle ne produise tige: laquelle mesme il dit estre semblable à celle de l'espine blanche. Il y en a d'autres qui ne font aucune difference entre la carline & la chardonnette: sinon qu'en sexe, disans que l'vne est masle, & l'autre femelle: nians par expres que ces deux plantes soyent les chameleons: & specialement que la chardonnette, qui iette vne tige rouge

Bedeguar.

Suchaha.

ge rouge, n'est point le chameleon noir. Et se fondent sur ce que Galien dit, la racine du chameleon noir estre aucunement venimeuse: & que pour cela on l'applique seulement en dehors. Et voyant qu'on mange les racines de chardonnette en salade, comme on feroit vn reffort, sans qu'elle apporte aucune nuisance à la personne: ils concluent que ce n'est ni le chameleon noir, ni mesmes vne espece de chameleon. Ausquels on peut respondre, que peut estre la racine de la chardonnette est venimeuse en Grece, en Ponte, ou és regions circonuoisines: & qu'en Italie elle a perdu toute sa poyson, par la bonté du Climat. Tout ainsi qu'on voit au fruit de Perseus: lequel estant venimeux en Perse, n'est troué tel en Egypte, pour raison de la bonté du terroir & du Climat: tellement que audit pays ce fruict est bon à manger, sans faire aucun mal. D'ailleurs l'arum est si bon en Cyrene, qu'on l'y mange ordinairement, comme nous ferions vne raue ou vn naueau. Et neantmoins & en Grece, & en Italie il est si fort, qu'il n'est possible d'en manger ni cru ni cuyt. Item, c'est chose notoire que les pointures des scorpions sont mortelles en aucuns pays: & en d'autres, comme alentour de Trente, les scorpions ne sont point venimeux: & n'est l'ellebore noir, qui croist audit pays, aucunement laxatif: comme aussi les Medecins vsent communement (& mal toutesfois) de l'ephemerum Colchique en lieu d'hermodactylus, sans causer nul detriment. Au reste outre les raisons cy dessus mises, ce qui me meut à dire que la chardonnette est le chameleon noir, est, ce qu'elle est du tout conforme à la description du chamelon noir. Car en premier lieu, les fueilles de la chardõnette sont moindres & plus subtiles que celles d'artichaut: & ont vne coste rouge, qui les mipart entierement. Sa tige est de la hauteur d'vne bõne paume, rougeastre, & de la grosseur d'vn doit. A la cime de laquelle y a vn mouchet ou bouquet, où sont ses fleurs, lesquelles sont piquantes & de diuerses couleurs. Sa racine est grosse, noire, massiue, & quelquefois rongee: & laquelle est iaune ou rousse en dedans, quand on la rompt, & pique en la machant. Bien est vray, qu'elle ne porte point de mouchet (selon la description de Dioscoride) ains vn chapiteau herissonné, comme le chameleon blanc. Mais pource ie ne changeray d'opiniõ: car l'on sçait assez que Dioscoride vse en beaucoup de lieux de mots impropres. I'ay bien recouuert vne autre espece de chameleon noir, de Naples, par le moyen du Seigneur Barthelemi Maranta, laquelle porte bien de mouchets garnis de fleurs semblables à celles du vaciet: mais d'autant que ses fueilles ne sont diuersifiees de taches rouges, que sa tige n'est nullement rouge, que sa racine n'a aucune acrimonie au goust, n'est point rongee, ne iaune, ioint que ses tiges ne se monstrent de la grosseur d'vn doigt: ie ne puis ni ne voudrois asseurer que ce fust le vray chameleon noir. Mais de cecy nous auons parlé plus amplemẽt en nostre liure d'epistres, en celle qui s'addresse à Maranta. I'ay dit mon aduis: que ceux qui sont expers en ceste matiere en iugent. Quant aux calumnies d'vn certain imposteur, qu'il a publiees contre moy, touchant la description du chameleon, ie reserue d'y respondre, au sixiesme liure, au chap. d'Ixia. Car i'espere de luy monstrer sa bestise, presomptuosité, malice, & sotte temerité. Au reste, les Arabes ont bien monstré leur asnerie, en ce que s'abusans en la proximité des noms, ils ont confondu la chamelea, que nous appellons Bois gentil, & qui est appellee d'eux, Mezerion, auec le chameleon. Car Auicenne parlant du Mezerion, dit ainsi: On prent le Mezerion en breuuage, auec du vin, contre les pointures des serpens venimeux: mais le noir, est vne droite poyson. Et estãt meslé auec gruotte, eau & huyle, il fait mourir les rats, les chiẽs, & les porceaux. Voila qu'en dit Auicenne. En quoy il monstre double erreur, & qu'il a failli doublement: premierement en ce qu'il a attribué au Mezerion, ce que Dioscoride attribue à la carline. Secondement, en ce qu'il attribue à la chardonnette, ce que Dioscoride asigne à la carline, ou au chameleon blanc. Theophraste faisant mention des deux sortes de chameleons, dit ainsi: Entre les chameleons, l'vn est blanc, & l'autre noir. Toutesfois leurs racines sont differentes, & en forme, & en proprieté. La racine du blanc est blanche, douce, massiue, & d'odeur forte. On dit, que estant mise en rouelles, & enfilee auec vn ionc, apres qu'elle est cuite, comme on fait le reffort, elle est bonne contre les fluxions & catarrhes. Mangee auec raisins secs, ou buë en vin gros & brusc à la mesure d'vn acetabule, elle est bonne pour faire mourir les vermines larges du ventre. Elle fait mourir les chiens & les porceaux: les chiens, di-ie, estant incorporee en eau & huyle: & auec des choux, les porceaux. Et pour cognistre si vn malade reschappera de la maladie, dont il est detenu, ou non: on dit qu'il le faut lauer par trois iours de ceste racine. Car s'il peut endurer ce lauement, il ne craint rien de la maladie. Ceste plante croist par tout: & a les fueilles semblables à l'artichaut: toutesfois elles sont plus grãdes, & tiennent pres de terre. Elle produit vne teste grosse, & semblable à Acanus, tellement que aucuns l'appellent Acanus. La fueille du chameleon noir est semblable à l'autre, excepté qu'elle est moindre, & plus polie & lissee. Toute la plante est faite à mode d'ombrage: & est soustenue d'vne racine grosse & noire en dehors, & roussastre au dedans. Elle croist volontiers és lieux froids & humides. Broyee, & reduite en liniment, auec vinaigre, elle guerist la grattelle, & du mal saint Main. Elle fait aussi mourir les chiens. Voila qu'en dit Theophraste. Cependant il faut bien noter, que ce glu, qu'on appelle Ixia, qui croist en la racine de la carline, est vne espece de poyson: combien que si on n'en prent gueres, il esueille & rend vigilans ceux qui sont tousiours assopiz & endormis. Pour ceste cause les Dames de Candie, en prennent vn peu apres le soupper, à fin de ne s'endormir en leurs veillees: & ne s'en treuuent point mal. Pline en fait mention en plusieurs endroits: entendant tousiours de ceste Ixia, quand il parle du glu venimeux.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Auicen. li. 2. tract. 2. c.464. in fi.

Theoph. lib. 9. cap. 13.

Pour sçauoir si vn malade guerira ou nõ.

Aca[nus]

Crocodilium. CHAP. X.

Le crocodilium est semblable à la chardonnette. Il croist és forests. Sa racine est longue, legere, quelque peu large, & d'odeur forte, comme le nasitort. Cuyte en eau, & prinse en breuuage, elle fait sortir le sang par le nez, en abondance. Elle est notoirement bonne à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Sa greine est rõde, & faite à mode d'vn double escusson. Elle est bonne à prouoquer l'vrine, de son naturel propre.

Aucuns sont d'opinion que la chardonnette soit le vray crocodilium: mais certes ie ne puis tenir leur parti. Car, comme nous auons demonstré au Chapitre precedent, la chardonnette est si conforme au chameleon noir, qu'il n'est possible me persuader que ce soit le crocodilium: veu mesmes que par experience i'ay troué qu'elle n'a les proprietez du crocodilium: car la decoction de sa racine ne fait sortir le sang du nez, comme fait celle de crocodilium, estant prinse en breuuage. Ioint que la racine de crocodilium est longue, legere, aucunement large, & d'odeur forte & aiguë, comme celle du cresson Alenois. Mais la racine de la chardonnette est grosse, noire, & comme rongee, & est massiue: n'estant ni large, ni legere, & moins ayant l'odeur du cresson Alenois. Aucuns estiment que l'eryngium marin soit le vray crocodilium. Mais attendu qu'il croist és riuages de la mer, & qu'il n'est semblable à la chardonnette, & moins fait sortir le sang du nez: & que au contraire, le crocodilium croist par les forests, estant d'ailleurs fort different à l'eryngium marin: ie ne puis approuuer leur opinion. Oh que noz Medecins feroyent grand cas du crocodilium, pour faire saigner du nez, par la decoction d'iceluy, s'ils en pouuoyent trouuer! mais iusques à present ie n'en ay point veu. Pline faisant mention du crocodilium, en dit tout autant que fait Dioscoride: tellement qu'il semble qu'il ait prins & emprunté de Dioscoride, ce qu'il en escrit: combien qu'il soit different à Dioscoride, en ce qu'il dit que le crocodilium croist és lieux sablonneux: au lieu que Dioscoride dit qu'il croist par les forests. Galien, parlant du crocodilium, dit ainsi: La graine de crocodilium, est aiguë & odorante: & prouoque l'vrine & les mois. Parquoy on peut dire qu'elle est chaude, resolutiue, & seche. Le ius tant de la tige, que de la greine, comme estant de mesme faculté, en l'vn & l'autre, est bon à la difficulté d'vrine. La racine est fort bonne à faire cracher hors les humeurs qui chargent la poitrine. Elle n'a tant d'acrimonie que la greine: mais neantmoins elle n'est moins amere. Elle attire aussi le sang par le nez.

Plin. li[b.] ... cap. 8.

Gal. li[b.] ... simpl.

Dipsacus, Labrum Veneris, Carduus Veneris, Virga Pastoris, ou Cardo Fullonum: François, Chardon à carder, Chardon à Foullon, ou, Verge à Bergier: Arabes, Dibsacos: Italiens Cardo, ou, Dissaco, Cardo da Cardare, ou, Garze: Allemans, Kartendistel, Garden Kraut, Buobẽstrel, ou, Veberkarten: Espaignols, Cardencha, ou, Cardo penteador: Bohem: Stietk: Polonois, Sczotki.

CHAP.

CHAP. XI.

Le chardon à carder est vne plante espineuse. Sa tige est haute & piquante. Ses fueilles sont semblables à celles de laituës, & sont piquantes. Elles sont disposees deux à deux, par chasque neud, & embrassent la tige. Elles sont longues : & ont au milieu de leur dos, & dedans & dehors, certaines ampoules piquantes & espineuses:& y a entre leurs fueilles & aisles vne concauité, dans laquelle s'amasse & se garde l'eau qui tombe ou de la rosee, ou de la pluye : dont ceste plante a prins le nom de Dipsacus, c'est à dire, alteré. A la cime de chasque tige & surgeon il iette des testes longues & espineuses : lesquelles deuiennent blanches, estans seches : & estans fendues iusques à la moëlle, on treuue dedans de petiz vers. La racine du chardon à carder pilee & cuite en vin, iusques à ce que la decoction soit espesse comme cire, & estant appliquee, guerit toutes fentes, creuasses, & fistules du fondement. Il conuient garder ce medicament en vne boëte de cuyure. On dit que c'est vn remede singulier contre tous poyreaux de large assiete, & verruës pendantes. Les vers, qu'on treuue en leurs testes, penduz au col, en vne petite bourse, ou attachez au bras, sont bons contre les fieures quartes, selon qu'on dit.

Le chardon à carder est commun & vulgaire par tout, & principalement és lieux, où on fait drapperie : car les drappiers pignent leur draps, des testes de ces chardons, & les en accoustrent & escardent. En Toscane on l'appelle Cardo da cardare : & en Friuli, Garzo. On le seme en plusieurs lieux d'Italie, & principalement alentour de Bolongne la grasse:& prent-on grande peine à le cultiuer. Le sauuage croist quasi par tous les fossez & marges d'iceux, & le long des grans chemins, aupres des hayes & buissons : & n'est en rien different de la description qu'en fait Dioscoride. En Automne on treuue és testes de ce chardon, qui lors sont seches, vn ver (comme souuentesfois la monstré l'experience, les coppant iusques à la moëlle) lequel on dit estre bon aux fieures quartes, estant pendu au col : & qui est singulier pour prendre du poisçon à la ligne: encores que Marcellus translateur de Dioscoride, die qu'il n'ait iamais peu rencontrer ce ver.

Virga pastoris minor : François, La petite Verge au berger.

rga pasto- de Sera-

Le chardon à carder est ce que les Apothicaires nomment Virga pastoris maior : car ils monstrent aussi vne petite Virga pastoris, qui luy retire fort : combien que sa tige ne soit si piquante, ne si cannelee, que celle du chardõ à carder, & que ses fueilles soyent plus foibles, & ses testes beaucoup moindres : car elles ne sont plus grosses qu'oliues. Ses testes sont bourruës & cheuelues : & semblent proprement flocs de soye verde. Au reste, il faut noter que ce qu'Auicenne & Serapio appellent Virga pastoris, n'est ni le grand ni le petit Dipsacus. Car selõ qu'on peut comprendre en la lecture d'iceux, ils n'entendent autre chose par Virga pastoris, que le polygonum, que nous appellons Corrigiole, ou Renouee: duquel, tãt masle que femelle, sera parlé au quatriesme liure. Et de vray i'ay eu tousiours ceste opinion, que ce nom de Virga pastoris, a esté attribué par les Apothicaires, au dipsacus, & non par les Arabes: d'autant que les Apothicaires s'arrestent plus à leurs Pandectes, que à suyure bons & sçauans Autheurs. Car Matthæus Syluaticus, autheur desdites Pandectes, appelle le dipsacus, Virga pastoris. Et par-apres il confond le dipsacus auec polygonum, n'ayant peu comprendre, que la Virga pastoris des Arabes estoit le polygonum, & non le dipsacus. Car chascun sçait bien qu'il y a autant à dire du chardon à carder, à la corrigiole, que d'vn lieure à vn ours. Galien parlant du chardon à carder, dit que sa racine est dessiccatiue au second degré : & qu'elle est quelque peu abstersiue. *Gal. lib.6. simpl. med.*

Spina alba : Grecs, Acantha leucé : François, Espine blanche, ou Artichaut sauuage : Apothicaires & Arabes, Bedeguar : Italiens, Spina bianca.

Espine blanche.

Espine blanche d'aucuns.

CHAP. XII.

L'espine blanche croist és montaignes & és forests. Ses fueilles sont semblables au chameleon blanc: toutesfois elles sont plus blanches, plus estroites, & quelque peu rudes & piquantes. Sa tige passe deux coudees de hauteur : & est de la grosseur d'vn bon pousse, & d'auantage : estant blanche & creuse au dedans. A la cime de laquelle elle produit vne teste, semblable à vn herisson marin: toutesfois elle est plus petite, & est longuette. Ses fleurs sont purpurines, ou incarnates : & produit vne graine semblable au saffran bastard: mais elle est plus ronde. Sa racine, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui crachent le sang, & à ceux qui sont subiets à douleurs d'estomac & de ventre. Elle fait vriner: & s'en sert-on pour resoudre les apostumes froides. Sa decoction est singuliere au mal des dents, si on s'en laue la bouche. Sa graine, prinse en breuuage, est bonne aux spasmes des petiz enfans: & à ceux qui sont mords des serpens. On dit que portant ceste graine pendue au col, elle sert de preseruatif pour chasser les serpens.

Les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent l'espine blanche, Bedeguar. Or il y a grande contention entre les Medecins & Apothicaires, à sçauoir quelle est la vraye espine blanche, entre tant de plantes espineuses que nature a produites, qui soit du tout conforme à la description de Dioscoride. Entre ses controuersies, les vns monstrent vne plante, & les autres en monstrent vne autre, pour la vraye espine blanche : & cependant il n'y a point de resolution entre eux. Car il y en a plusieurs qui prennent le chardon beni, autrement, herba Turqua, pour l'espine blanche. D'autres dient que c'est la carline : entre lesquels sont les Beaux Peres qui ont escrit sur Mesué : l'opinion desquels nous auõs refutee cy

dessus, traitans du chameleon. D'autres dient l'espine blanche estre celle herbe piquante, dont on se sert au lieu de presure : & d'autres dient que ce sont ces chardons sauuages, ou les vns ou les autres. Tellement que tous ne sçauent où ils en sont, cheminans tous en tenebres. Fuchsius, homme fort sçauant & renommé, prent pour espine blanche, celle espece de chardon, qui a les fueilles les plus larges de tous les chardons, lesquelles trainent par terre, estans tachees de plusieurs taches & marques blanches: qui est appellé d'aucuns, Herbe du laict, ou bien, chardon de nostre Dame. Mais le bon Fuchsius s'abuse, & ne luy desplaise: car ce chardon nostre Dame a les feuilles trois fois, voire quatre fois plus grandes, que la carline: & croist és plaines, ainsi qu'en peut tesmoigner nostre Toscane, qui en produit à grande abondance: & ne vient és montagnes & forests, où dit Dioscoride que l'espine blanche croist. Quant à moy, qui ne me veux departir de l'opinion de Dioscoride, tant soit peu, ie tiens que l'espine blanche croist és cimes des montagnes, où y a forests de haute fustaye, Iaq. Antoine Cortusus, doctissime Simpliste m'a enuoyé de Padoue la vraye espine blanche, de laquelle aussi nous auons icy mis le pourtrait. Car elle se rapporte entierement aux marques de Dioscoride, pour estre semblable à la carline, quant aux fueilles: combien qu'elles soyent plus blanches & plus estroites, & qu'elles soyent vn peu rudes & piquantes. Sa tige est de deux coudees de haut, & de la grosseur d'vn pouce, ou plus: estant blanchastre, & creuse. A la cime de laquelle y a des testes piquantes, blanchastres, & longuettes, qui iettent de fleurs rouges au dedans: & vne graine semblable à celle de saffran bastard. Au mois de Iuillet on trouuera assez de plantes du tout conformes à ceste description, qui est la mesme description qu'en fait Dioscoride, és cimes des hautes montagnes du val Ananie, qui sont pleines de melezes, de pesses, & de sapins. Parquoy si les Apothicaires veulent bien entendre ce qui est de leur estat, il faut qu'ils cerchent l'espine blanche és cimes des hautes montagnes, & non és plaines & vallons: q̃ s'ils veulent prendre la peine, ils ne faudront de l'y trouuer en grande abondance, comme moymesme l'ay trouuee. Dequoy ils receuront double proffit: car en premier lieu ils auront le vray Bedeguar, duquel ils s'asseureront en leurs compositions. Secondement ils cognoistront l'erreur de ceux, qui vsent du chardon, dont on fait la presure, & que nous estimõs estre l'artichaut, en lieu d'espine blanche: entre lesquels est Ruellius. Il y a bien vne autre sorte de plante espineuse, de laquelle nous auons ici mis le pourtraict, que quelques vns prennent pour l'espine blanche: mais il s'en faut beaucoup. Et cognoistront cest erreur estre manifeste, s'ils veulent considerer que ceste sorte de chardon se seme ordinairement par les iardins: & que ses fueilles sont de beaucoup plus grandes que celles de la carline. Item que ses testes sont beaucoup plus grosses que l'herisson de mer. Mesué mesle l'espine blanche auec l'Arabesque, appellant l'vne Bedeguar, & l'autre, Suchaha, en la composition du surop d'Eupatorium, duquel il fait si grand cas, contre les fieures longues & encharnees, & qui desia ont debilité les parties nobles, comme sont l'estomac & le foye: les ayant priuees de leur temperature naturelle. Auquel contredit ouuertemẽt & par vn long discours, Brasauolus Ferrarois: disant que ni l'espine blanche ni l'Arabesque ne sont propres à ce surop, pource que toutes deux sont astringentes: qui est vne qualité directement contraire à l'operation de ce surop: duquel on vse principalement és oppilations longues & inueteree, à fin de les ouurir & d[e]soppiler. En quoy Brasauolus monstre n'auoir entendu Mesué, ne luy desplaise toutesfois, & que moins il entend la practique de Medecine. Car Mesué, ordonnant ce surop pour suruenir aux fieures qui auroyent desia debilité les parties nobles, auec grande raison y a mis l'espine blanche & l'espine Arabesque, pour conforter & corroborer les parties nobles, qui seroyent languissantes & affoiblies, & ce par la vertu astrictiue, dont ces espines sont doüees. Car tous sauans & doctes Medecins, vsent en tels accidens, de medicamens odorans & astrictifs. Parquoy Brasauolus n'a eu aucune raison de se colerer ainsi cõtre Mesué. En outre, ie ne suis d'opinion que les Apothicaires suyuẽt, en la composition de ce surop, le conseil de Brasauolus: leql ordõne en ce surop, au lieu de bedeguar, & suchaha, la racine de polypode, & les fueilles de sauinier, à fin de mieux desoppiler les parties nobles, & les bouches des veines. Car si ce Surop estoit seulement composé pour lacher & desoppiler, il n'en failloit seulement oster le bedeguar & le suchaha: ains aussi en failloit oster les roses, la resine de lentisque, le spica nardi, & le malabathrum: lesquelles drogues Mesué auec grande raison a mises en ce Surop, pour conforter les parties nobles, debilitees & affoiblies par la longueur de la fieure: à fin que la nature irritee, & de longueur de fieure, & des medicamens aperitifs, estant desia assez debilitee, ne tombast en vn flux irremediable, qui causast la mort au patient. Galien parlant de l'espine blanche, dit ainsi: La racine de l'espine blanche est dessiccatiue, & quelque peu astringente. Et par-ainsi elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de l'estomac, & du ventre, & à ceux qui crachent le sang. Mise en cataplasme, elle resoult les vndimies & apostumes froides. Sa decoction est bonne à la douleur des dents, si on s'en laue la bouche. Sa graine est d'essence subtile, & de qualité chaude. Parquoy, estant prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui sont trauaillez de spasmes & conuulsions.

Fuchs. parado. c. vlt.

Chardon de nostre Dame.

Ga[l.] sim[p.]

Spica Arabica: Grecs, Acantha Arabica: Arabes, Suchaha: Italiens, Spina Arabica, ou, Egittia.

CHAP. XIII.

C'est chose toute notoire, que l'espine Arabesque est du mesme naturel que l'espine blanche: car elle est astringente. Sa racine est fort bonne aux crachemens de sang, & pour restreindre l'abondance du flux menstrual, aussi tous autres flux. Elle croist és lieux aspres.

Ceux faillent grandement, qui estiment l'espine Arabesque, dont parle ici Dioscoride, estre cest arbre espineux, qui croist en Arabie, qu'on appelle Acacia. Car en premier lieu, Dioscoride n'escrit iamais deux fois d'vne plante: & ne mesle point les arbres auec les herbes. Ayant donc parlé au premier liure, entre les arbres, de l'arbre acacia, qui est aussi appellé, espine Arabesque: ce seroit grande absurdité à luy d'en escrire encores vne fois, contre sa coustume. Parquoy puis que Dioscoride a escrit en diuers chapitres de ces plantes, il s'ensuit que ce sont plantes diuerses & separees. Ruellius donc a lourdement failli, & pense qu'il dormoit lors qu'il traitoit de l'espine Arabesque: car il ne se print point garde que Dioscoride parle ici d'vne plante du tout semblable à l'espine blanche, & non de l'acacia. Et certes ie suis estonné d'vn tel homme, & de tel sçauoir, & si practic és langues & Grecque & Latine, & qui, à la verité, est le premier Simpliste de tous noz Modernes. Toutesfois ie pense que s'il eust prins garde à ce qu'en escrit Pline, encores qu'il eust son Pline sur le doigt, il ne fust tombé en tel erreur. Car Pline a ouuertement separé l'acacia de l'espine Arabesque: de laquelle parlant, il dit ainsi, Nous auons parlé des proprietez & louanges de l'espine Arabesque, traitans des odeurs: toutesfois outre cela elle espesit & restreint toutes fluxions, crachemens de sang, & l'abondance des femmes: à quoy principalement sa racine est fort bonne. Lesquelles parolles il semble auoir prises de Dioscoride de mot à mot. Et apres parlant de l'autre espine Arabesque, qui est arbre, il dit ainsi: Reste encores à parler de l'espine acacia. Elle croist en Egypte: & en treuue-on des arbres blancs, noirs, ou vers: mais neantmoins les vers sont les meilleurs de tous. Il en parle aussi en vn autre passage, apres auoir parlé des proprietez du bois de l'arbre Persicus, où il dit ainsi: L'espine noire Egyptienne est seulemẽt estimee audit pais, pource qu'elle ne se pourrit en l'eau: & que, au contraire, la blanche s'y pourrit aysement. En quoy on peut voir, que Pline a estimé qu'il y eut plusieurs espines Arabesques ou Egyptiennes: combien que Ruellius ne l'ait ainsi entendu: & moins ait comprins le dire de Galien, lequel en parle ainsi: La racine de l'espine Arabesque arreste l'abondance du flux menstrual, & restreint tous autres flux, ausquels est propre l'espine blãche, qui croist en nostre quartier. Mais neantmoins on trouuera sa racine & sa greine estre en tout & par tout plus efficace aux choses que dessus. La graine est specialement bonne aux accidens de la luette, & és inflations & ventositez du fondement. Item, elle cicatrize les vlceres: & a vne moyenne astriction, & qui n'est point facheuse. Voilà qu'en dit Galien: lequel tout ainsi qu'il a parlé desdites plantes separement, aussi a-il traité particulierement & separement de leurs proprietez.

Plin. li[b.] cap. 12.

Plin. l[ib.] cap. 9.

Gal. lib. simp. me[d.]

Carduus, Cinara, Strobilus, Artocum, siue Articocalus: Grecs, Scolymos, ou Alcocalum: François, Cardon, & Artichaut: Italiens, Cardo, ou Carcioffo: Allemans, Strobildorn: Espaignolz, Cardo de comer, ou Cardos.

Cardon espineux.

CHAP. XIIII.

L'artichaut, que les Grecs appellent Scolymos, * a les fueilles semblables à la carline,& l'espine blanche: toutesfois elles sont plus noires & plus espesses. Il iette vne tige longue & entassee de fueilles: & produit ses testes piquantes & espineuses. Sa racine est * noire & grosse: laquelle enduite, oste la puanteur des aisselles & de tout le corps: autant en fait-elle, si estant cuite en vin,on la prend en breuuage. Toutesfois elle prouoque fort à vriner: & rend l'vrine fort puante & de mauuaise senteur. L'herbe,estant encores ieune & tendre, se mange comme on fait les asperges.

** Oribas. ...ntre la carline & l'e...bine blanche.*

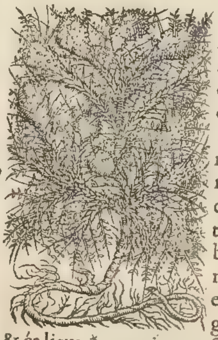
...Cat.blan...ie.

Encores que Dioscoride ne face icy mention que d'vne sorte de cardon, & que mesmes il s'en passe fort de leger: ce neantmoins Theophraste, Pline, & plusieurs autres Autheurs de renom, mettent plusieurs especes d'artichaux & de cardons. Et pour commencer à ceux qui croissent d'euxmesmes, sans auoir autre iardinier que la nature propre: il faut noter qu'il y en a plusieurs sortes & especes, lesquelles n'ont point de noms particuliers, pour le moins que ie sache. Pline en met seulement deux especes: dont les vns produisent plusieurs tiges:& les autres n'en iettent qu'vne, mais elle est assez grosse. Quant aux cardons & artichaux qu'on seme, il y en a plusieurs especes: mais ceux qu'on appelle specialemẽt Cardons, sont les meilleurs: car estans diligemment cultiuez, ils sont si tendres & si blancs, que les bonnes maisons en font grand cas, pour le dessert, les mangeans auec poyure & sel. Qui me fait penser, que Theophraste parle de ceux cy quand il dit: Le cardon, nommé Cactus, croist seulemẽt en Sicile, & n'en auons point en Grece. C'est vne plante qui est à part, & est seule & simple en son espece: & produit dés la racine, ses tiges, qui rampent & se trainent par terre: iettant vne fueille large & piquante. On appelle ses tiges, cactos. Elles sont bonnes à mãger, apres qu'on les a raclees, & sont vn peu ameres: & a-on accoustumé de les garder en eau salee. Voylà qu'en dit Theophraste. Or noz cardõs de Toscane ont esté apportez de Naples: & est certain que ceux de Naples les ont apporté de Sicile. Parquoy il ne faut douter que noz cardons ne soyent ceux que Theophraste appelle Cactus: veu qu'il dit qu'ils ne croissoyent qu'en Sicile. Au reste les artichaux sont mis au ranc des cardons: desquels aussi parle Theophraste au lieu preallegué, ou vn peu apres, disant ainsi: L'autre produit sa tige droite, laquelle on appelle Pternicé. Cestuy est aussi bon à mãger: mais il n'est pas de garde. Son fruict où croist sa graine, est piquant. Toutesfois aprés qu'on a osté la semence bourruë, qui est dedãs, on mange la reste du fruict: lequel est aussi bon à manger, & est semblable au cerueau du palmier. Voylà qu'en dit Theophraste: lequel entend par le cerueau du palmier, ce que les Napolitains & Siciliẽs appellent Cefaglione, & que Galien nomme en plusieurs lieux (comme ie pense) Encephalon; duquel auons amplement parlé au premier liure, traitans du bdellium. Or il y a plusieurs especes d'artichaux, lesquelles se peuuent remarquer en la diuersité des testes qu'ils produisent. Car encores que toutes les testes d'artichaux soyent piquantes: ce neantmoins aucuns ont leurs espines droites, & les autres panchent contre terre: & y en a qui n'ont point d'espines. Item entre ceux qui n'ont point d'espines, les vns sont longs, les autres sont rons, aucuns baillent: & les autres sont tellement resserrez, qu'on les diroit escaillez comme vne pomme de pin. Noz iardiniers dient, que les artichaux croistront sans auoir espines, en applatissant toutes les pointes de la graine, auant que la semer: ou bien en couurant la graine en rouëlles & taillerins de racines de laittues escorcees & pelles. Tellement qu'on peut iuger les artichaux, qui sont sans espines, estre ainsi venuz par la peine qu'on a mis aprés: & qu'ils sont plustost artificiels, que naturels: car tous cardons & chardons sont naturellement espineux. La decoction de leur racine prise en breuuage est singuliere à l'hydropisie, & à la iaunisse. On vse au dessert de la chair de leurs testes espineuses, cuite en bouillon de chair, y meslant du sel & de poyure: & pour le ieu d'amour auec galanga. Les Italiens les mangent presque tousiours cruës auec sel. Galien parlant des cardons & artichaux, ne dit d'auantage que Dioscoride, quant à leurs proprietez: mais quant à leur temperature, il dit qu'ils sont chaux au second degré complet, ou au commencement du tiers: & secs, au second. Et en vn autre passage, appellant le cardon, cinara, il deffend d'en manger: pource que toute la nourriture qu'il donne se conuertit en sang melancolique.

...lib.20. ...23. — *...eophr. de ... plant. ...6.cap.4.* — *...chaux.* — *...lione.*

Pour faire venir les artichaux sans espines. — *Gal. lib.8. simp.medic.* — *Gal.li.2.de alim.fac.*

Poterium. CHAP. XV.



Ceux d'Ionie appellent le poterium, Neuras. Il iette à force branches,& a vne escorce menuë. Il est piquant,& a vn cotton espez. Ses branches sont longues, molles, subtiles, & pliables, retirans à celles de tragacantha. Ses fueilles sont petites, & rondes: & sa fleur blanche & petite. Sa graine est inutile: toutesfois elle est piquante & odorante au goust. Il croist és costaux, & és lieux * aquatiques. Ses racines sont longues de deux ou de trois coudees:& sont dures & nerueuses: lesquelles, estans coppees pres de terre, ou à fleur de terre, iettent vne liqueur semblable à la gomme. Pilees & emplastrees, elles sont singulieres aux nerfs coppez, & pour souder playes. Leur decoction aussi est bonne aux accidens qui peuuent aduenir és nerfs.

** Orib. sablonneux.*

Le poterium est si semblable à tragacãtha, qu'il se rapporte en tout & par tout à ses marques: horsmis qu'il a la cime de ses branches plus grosse & enflee, & couuertes d'vne petite bourre ou cotton. La plante donc que nous auons icy fait pourtraire pour le poterium, nous a esté enuoyee de Constantinople par le moyen du Seigneur Augerius de Busbeke, Embassadeur pour l'Empereur vers le Turc. Cornarius neantmoins estime le prunier sauuage estre le vray poterium: dequoy ie m'esbahis fort, veu qu'il est homme de bon sçauoir: aussi en a-il esté reprins aigremẽt du Docteur Fuchsius. Galien, sous le nom de neuras, en parle ainsi: Le neuras, qu'aucuns appellent Poterium, a vertu de dessecher sans aucune mordication: tellement qu'on dit qu'il peut souder les nerfs coppez. A quoy sont bonnes principalement ses racines: la decoction desquelles est ordonnee d'aucuns à ceux qui ont les nerfs offensez.

Gal.lib.8. simp.medic.

Acanthium. CHAP. XVI.

L'acanthium est semblable à l'espine blanche: & produit ses fueilles piquantes par les bors, * & couuertes d'vn cotton semblable à toile d'araigne: duquel, l'ayant filé, & accoustré, on fait des habillemens semblables à ceux de soye. On prend les fueilles, ou les racines, en breuuage, contre ceste sorte de

ſpaſme qui retire les nerfs en arriere, que les Grecs appellent Opiſthotonon.

S'il y a plante aucune en Italie, que l'on puiſſe dire repreſenter le vray acanthium, ie m'aſſeure que c'eſt ceſte cy, de laquelle nous auons icy mis le pourtrait. Car elle a ſes fueilles ſemblables à l'eſpine blanche, & eſpineuſes tout à l'entour, & couuertes d'vne bourre telle que toile d'araigne. Ce qui nous a donné grand argument de la prendre pour telle, & meſmes à pluſieurs autres doctes Simpliſtes. Cependant ie tiens, que ceux errent grandement, qui repreſentent pour acanthium, vn certain chardon de montagne, qui a la teſte borruë & couuerte d'vn certain cotton. Car outre ce que les fueilles de ce chardō ne ſont couuertes de bourre ni de cotton: il eſt impoſſible de filer, & moins de tiſtre la bourre qui eſt alentour de ſa teſte, pour eſtre trop mince, fraille, ſans bourre, & ſans aucune lenteur, qui la garde de plier.

Annotation.

* Ce qui eſt icy dit du cotton ne ſe treuue és exemplaires Grecs de Dioſcoride: & neantmoins on voit bien, par le contexte de ce chapitre, qu'il l'y faut mettre: autrement le diſcours n'auroit point de ſuyte. Parquoy ceux qui y ont adiouſté ces mots, l'ont fait auec bonne raiſon, ſe fondans (comme ie penſe) ſur l'autorité de Pline, qui les couche ainſi. Mais moy ie les y mets d'aſſeurāce, pource que ie les ay trouué couchés de mot à mot en l'exemplaire Grec d'Oribaſius, eſcrit à la main, ainſi, *καθ' ὧν ἀραχνοειδὴς ἐςὶ χνοῦς*, c'eſt à dire, à l'entour deſquelles y à du cottō ſemblable à toile d'araigne.

Acanthus, Acantha, Pæderota, Marmoraria, ſiue Branca vrſina: François, Branque Vrſine: Italiens, Acanto, & Branca Orſina: Allemans, Berenklavv: Eſpaignolz, Yerua giguante, ou Branqua vrſina.
Acanthus ſylueſtris: Branque vrſine ſauuage.

CHAP. XVII.

Les Romains appellent la branque vrſine, Pæderota. Elle croiſt és iardins, és lieux pierreux, & pres des eaux courantes. Ses fueilles ſont plus larges & plus longues que celles de laitue: leſquelles ſont noiraſtres, * graſſes, liſſees, & chiquetees comme celles de roquette, Sa tige eſt de deux coudees de haut, liſſee, & de la groſſeur d'vn doit: ayant par interualles auprés de la cime certaines petites fueilles longuettes, & piquantes, & qui ſont faites à mode de longues coquilles ou eſcailles, ou bien nuçamens: deſquelles ſort vne fleur blanche. Sa graine eſt longue & iaune: & eſt faite ſa teſte ou chapiteau à mode d'vne houppe, ou comme vn bouquet. Ses racines ſont longues, baueuſes, rouges, & gluantes. Icelles enduites, ſont fort bonnes aux brulures du feu, & aux diſlocations des iointures. Prinſes en breuuage, elles font vriner, mais elles reſſerrent le ventre. Elles ſont fort bonnes aux rompures, aux ſpaſmes, & aux phthiſiques On treuue auſſi vne eſpece de branque vrſine ſauuage, qui eſt ſemblable à l'artichaut. Elle eſt piquante, & eſt moindre que la branque vrſine des iardins. Sa racine a les meſmes proprietez que celle de la domeſtique.

* Cat. beaucoup graſſes.

Les herboriſtes tiennent tous d'vn conſentement, le vray acanthus eſtre celle plante que nous appellons ordinairement branca vrſina. L'opinion deſquels ie ne veux approuuer ni reprouuer. Car encores qu'il y ait pluſieurs raiſons pour m'induire à ſuyure leur opinion, outre ce que ce ſont gens de ſçauoir qui le dient: & que moy-meſme aye prins garde que les fueilles de branca vrſina ſont plus larges & plus longues que celles de laitue, eſtans noiraſtres, graſſettes, molles, liſſees, & entaillees comme celles de roquette: & que d'ailleurs, ſa tige ſoit polye, haute de deux coudees, de la groſſeur d'vn doit, & enuironnee, enuiron ſa cime, de certaines petites fueilles longuettes, & faites à mode de coquilles de noix: deſquelles auſſi ſort vne fleur blanche, produiſant vne graine iaune & longuette: & que finalement, ſa racine ſoit ſemblable à celle d'acanthus: ceneantmoins on peut encores douter ſi branca vrſina eſt le vray acanthus, pource que les petites fueilles, faites à mode de coquille, & qui enuironnent ſa tige, ne ſont ni piquantes ni eſpineuſes: & que d'ailleurs, l'herbe de branca vrſina n'eſt propre à vigneter ou hiſtorier en verdure: à quoy neantmoins Pline dit acanthus auoir eſté anciennement fort propre. Ioint auſſi que maintenant on ne fait grand cas de branca vrſina: & la treuue-on ſeulement en quelques Iardins, & vergers, ſans en faire trop grande eſtime: au lieu où les Anciens en faiſoyent grand eſtat, & l'eſtimoyent fort. Et ne peut chaloir ce que aucuns dient, les fueilles d'acanthus, qu'on voit és chapiteaux des colomnes Corinthiennes en pluſieurs lieux d'Italie, eſtre du tout ſemblables à celles de branca vrſina: car on peut reſpondre, que encores qu'elles ſeroyent ſemblables, pour cela ne s'enſuyuroit que neceſſairement ce fuſſent meſmes plantes. Parquoy, comme ce ſeroit choſe incertaine d'affermer que branca vrſina & acanthus fuſt tout vn: auſſi ſeroit-ce preſumption de le nier. Toutesfois il me ſemble que toute ceſte doute ſe peut reſoudre, par ce que branca vrſina ſe treuue auoir les meſmes proprietez que Dioſcoride & Galien ont attribuees à acanthus. Ie diray encor d'auantage, que i'açoit que Dioſcoride die la tige d'acanthus eſtre enuironnee enuiron ſa cime de certaines petites fueilles piquantes, & faites à mode d'eſcaille de noix: que cela ſe doit entendre, que icelles fueilles ſont ſi aiguës, qu'il ſemble qu'elles ſoyent eſpineuſes. Ce qui eſt vray-ſemblable. Et meſmes puis que Pline inſtitue deux ſortes d'acāthus, au lieu preallegué, c'eſt à ſçauoir, le creſpu & l'eſpineux, & l'autre liſſé, que quelques vns nomment Pæderota, & d'autres Melamphyllon: on ne ſe doit ſi fort eſmerueiller, de ce que l'acanthus que nous auons és vergers n'eſt point eſpineux, veu que en tous autres endroits branca vrſina eſt du tout ſemblable à acāthus deſcrit par Dioſcoride. A cela auſſi n'empeſche ce que Pline dit que anciennemēt acanthus ſeruoit d'embellir les marges & crouppes des couches, & ſeruoit de verdeur alentour des licts verds des iardins. Car encores que branca vrſina ne ſe puiſſe ayſement tordre, ceneantmoins on peut bien accommoder & lier enſemble & ſa tige & ſes fueilles, pour eſtre fort flexiles, ſoit auec oziers ou autres liens: tellement qu'on s'en pourroit ſeruir à hiſtorier en verdeur, & à faire des feſtons és iardins. Quoy conſideré, ie ſuis de l'opinion de ceux qui tiennent acanthus & branca vrſina eſtre meſme plante. Au reſte, Dioſcoride dit qu'il y a vn acanthus ſauuage, ſemblable à l'artichaut, & qui eſt piquāt: ayant neātmoins les fueilles plus eſtroites que celuy des iardins. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller ſi Pline met deux eſpeces d'acanthus. Or pource que Dioſcoride dit que les Romains appellent acanthus, Pæderota, & que pæderos ſe treuue és autheurs Grecs pour vne autre ſorte de plante, ie n'ay voulu laiſſer paſſer tel incidēt, ſans en aduertir le Lecteur. Pauſanias donc dit ainſi, L'herbe qu'on appelle Pæderos, prouient au parc de Venus en lieu expoſé au ſoleil, & non autrepart, non pas meſmes en Sicyonie. Elle iette des fueilles plus petites que celles de fau, & plus grādes que celles de l'yeuſe, de meſme forme quaſi que celles de cheſne, d'vn coſté noiraſtres, & de l'autre blanches, & ſe rapportent preſque en couleur à celles du peuplier blanc. Galien parlāt de branca vrſina, dit ainſi: Aucuns

Plin. lib. cap. 22.

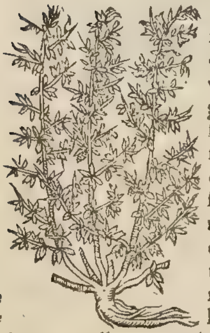
Pauſ 2. vet. cie.

Gal. ſimp.

Aucuns appellent acanthus, Melamphyllon : & d'autres le nomment Pæderota. Ses fueilles sont moyennemēt resolutiues : mais sa racine est desiccatiue, & aucunement incisiue: & est composee de subtiles parties.

Anonis, Ononis, Remora aratri, Acutella, siue Resta Bouis: François, Arreste-bœuf, Bugranes, ou Bugrundes: Italiens, Anonide, & Bonaga: Allemans, Hauuhechel, & Stallkraut: Espaignolz, Gatilhos, & Gathinos: Bohem. Gebhice: Polonois, Tglica, ou Lisiogon.

CHAP. XVIII.



La bugrane produit & iette plusieurs branches, qui sont de la hauteur de vn bon palme, & d'auantage, estāt comparties de plusieurs neuds. Elles ont plusieurs concauitez, & aisles, & les chapiteaux ronds. Ses fueilles sont petites & menuës, & quelque peu veluës, estans odorantes & de senteur assez bonne: & si retirent aux fueilles * de lentille, ou de ruë, ou de melilot. Auant qu'elle ait chargé espines, on la confit en saumure, & est fort bonne à manger. Ses branches sont toutes armees d'espines, comme de pointes fortes & piquantes. Sa racine est * blanche : laquelle eschauffe & subtilie. L'escorce de la racine buë en vin, prouoque à vriner, rompt la pierre, & consume les escarres des vlceres. La decoction de sa racine, cuite en vinaigre & eau, est fort bonne au mal des dens, si on s'en laue la bouche. On dit que sa decoction, prinse en breuuage, guerit les hæmorrhoïdes.

Oribas. ne ...it point, de ...entille.

Orib. solide ...r bl.

La bugrane croist és prés, & és lieux cultiuez & non cultiuez, & principalement és lieux secs. Ses fueilles sont petites & menuës, comme celles des lentilles: & sont fort semblables à celles de ruë, ou de melilot : estant du tout conformes à la description que Dioscoride fait d'anonis. Les païsans ne la cognoissent que trop : pource qu'elle arreste souuent la charruë, en despit des bœufs, & des bouuiers, à cause de ses racines fortes, & de ses branches, qui s'entrelassent : dont elle a prins le nom d'arreste-bœuf : & empesche fort les faucheurs à copper l'herbe des prez, & à fener. Car pour dure qu'ils ayent la peau : ceneantmoins ceste herbe les fache fort en les piquant. On l'appelle Bonaga, en Lombardie. Au reste, encores que Dioscoride n'ait fait aucune mention de sa fleur: ceneantmoins elle produit des fleurs qui sont quelquefois rouges, tirans sur le blanc: & quelquefois iaunes. Et mesmes y a des lieux où ceste herbe n'est aucunement piquante. Nous en auons veu en Boheme, non gueres loing de Prague qui portoit de fleurs blanches. Theophraste parle de l'arreste-bœuf souz le non d'ononis, disant ainsi : L'arreste-bœuf produit ses branches espineuses : & dure seulement vn an. Ses fueilles sont semblables à celles de ruë : & enuironnent tellement ses branches, par certains compas & internalles, qu'on diroit que ce sont chappeaux mis alentour des branches. Sa fleur est petite : & n'est du tout enserree en la bourse qui la tient. Elle croist és lieux gras & visqueux : & principalement parmi les blez, & és terres labourees : & est fort haïe des laboureurs. Ceste plante est malaisee à mourir. Que si elle se rencontre en vn bon fons & terroir, elle iette ses racines fort profond en terre : & tronchant toutes les annees, ses iettons iettent autres racines profondes en terre. Parquoy pour la faire mourir, il la faut arracher du tout. Elle commence à germer l'esté, & est meure en Automne. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline aussi, parlant de l'arreste-bœuf, dit ainsi : L'anonis, qu'aucuns appellent Ononis, produit à force branches: & est semblable au senegré: excepté qu'elle a plus de surgeons, & est plus veluë, & sent bon. Passé le printemps, elle commence à charger espines. Voylà qu'en dit Pline. Lequel a failly en ce qu'il dit que l'arreste-bœuf se charge d'espines apres le printemps : car Theophraste dit que cest en Automne. Ce que aussi on voit par experience. La racine d'arreste-bœuf est fort singulierre à rompre la pierre, & la faire sortir : & principalement quand les conduits, par où passe l'vrine, sont estouppez. L'experience en a esté faite par plusieurs, qui ayans la pierre, & beuuans souuent de la poudre * de ceste racine auec du vin, recouurerent leur premiere santé. I'en cognois vn, qui pour auoir continué de boyre la poudre de ceste racine, par plusieurs moys, fit consumer vne hergne charneuse, qu'il auoit, & fut entierement guery : encores que les Medecins n'y sceussent autre remede, pour le guerir, que le faire copper : & que desia on eust deliberé le cauterizer. La poudre de sa racine mise sur les bors des vlceres endurcis, les resoult. Sa decoction faite en eau & vinaigre tenue chaude en la bouche, mitigue les douleurs des dents causez d'humeurs froides. Quelques vns disent que l'on guerira les hæmorrhoides, si tant seulement l'on boit la decoction de sa racine. Quant à moy ie scay bien que c'est vn singulier remede aux oppilations du foye & de la ratte. On fait de l'eau de sa racine, laquelle prise en breuuage non seulement rompt & iette hors la pierre, & pareillement fait vriner : mais aussi desoppile le col de la vescie, lors qu'elle se treuue empeschee d'humeurs visqueux & tenans. Ceste eau se fait en ceste sorte : Prens escorce de ses racines fresches, quatre liures : lesquelles auoir taillé en petites pieces, tu destremperas en huit liures de maluoysie. Puis mettras le tout en alembic de verre au balneum Mariæ, & en distilleras l'eau, de laquelle te seruiras aux accidens que dessus, la prenant en breuuage au poix de demi liure. Galien, parlant de l'arreste-bœuf, dit ainsi : La racine d'arreste-bœuf est chaude quasi au tiers degré Son escorce est fort vtile : & est aucunement abstersiue, & incisiue. Par-ainsi elle ne fait seulement vriner : ains aussi rompt la pierre. Selon ceste qualité, elle mange soudainement toutes crouftes. On se sert aussi de sa decoction, faite en vinaigre & eau, contre les douleurs des dens, en s'en lauant la bouche.

Theoph. lib. ... cap. 5. de ...ant. nat.

...s. lib. 27. ...4.

** ou de la poudre de l'escorce de ceste racine.*

Gal. lib. 8. simpl. med.

Leucacantha, Alba spina: François, Chardon nostre Dame.

CHAP. XIX.

La racine de leucacantha est semblable à celle du souchet, & est solide, bien nourrie, & amere. Icelle machee, appaise la douleur des dés. Sa decoction faite en vin, & prinse en breuuage, au poix de trois cyathes, est fort bōne aux douleurs inueterees des flancs, & aux sciatiques: & sert aux rōpures & aux spasmes. Le ius de la racine, prins en breuuage, a les mesmes proprietez.

Ceux errent grandement, qui estiment la leucacantha, dont nous parlons maintenant, & l'espine blanche, dont nous auons parlé cy dessus, estre mesmes plantes : encores qu'il y ait plusieurs Modernes, gens sauans, qui tiennent ceste opinion, ou plustost erreur. Entre lesquels se demonstre estre Ruellius : car selon son ordre accoustumé, au lieu de traiter apres l'arreste-bœuf, de leucacantha, qu'il conioint en vn mesme titre, (mal toutesfois l'appellant espine blanche, au lieu de blanche espine) il s'en taist, de guet à pens & n'en dit mot. Car estimant l'espine blanche, & la leucacantha estre mesmes plantes, il a pensé que ce seroit chose superfluë de repeter icy ce qu'il auroit dit de leucacantha, au chapitre de l'espine blanche. En quoy neantmoins il ne peut estre excusé d'auoir failly. Car apres auoir traité de l'espine blanche, que les Arabes appellent Bedeguar : il met vne autre sorte d'espine, du mesme nom : de laquelle noz païsans se seruent à faire des hayes & cloysons, pource que ceste espine blanche est haute, comme vn arbreau, & armee d'espines par tout. Toutesfois il ne dit point ouuertement que ceste soit leucacantha: mais sur la fin du chapitre, comme se laissant escouler,

escouler, & ayant oublié tout ce qu'il auoit dit de l'espine blanche, il attribue à ceste sorte d'espine (qui est, comme ie croy, le rhamnus blanc de Dioscoride) toutes les proprietez que Dioscoride assigne au bedeguar. Qui est vn erreur si manifeste, qu'il n'a mestier de plus grande refutation. Or qu'il y ait difference entre l'espine blanche, qui est appellee bedeguar, & la blanche espine, qui est appellee leucacantha, il appert non seulement par Dioscoride, Prince des Simplistes: mais aussi par Galien, & Egineta: lesquels ont non seulement traité en diuers chapitres desdites plantes, ains aussi leur ont assigné diuerses proprietez. A l'opinion desquels se conformant Pline, dit ainsi touchant le bedeguar: La graine de l'espine blanche, est bonne contre les scorpions. Faisant vn chappeau d'icelle, elle allege les douleurs de la teste. Mais parlant de leucacantha, en vn autre passage, il luy attribue des proprietez bien autres, disant ainsi: Leucacantha, qu'aucuns appellent Phyllon, d'autres Ischias, & aucuns, Polygonaton, a sa racine semblable à celle du souchet: laquelle, machee, appaise la douleur des dens. Sa graine, ou son ius, prins en breuuage, au poix de huit dragmes, selon Hicesius, est bon contre les douleurs des reins & des flancs, & contre les rompures & spasmes. Voylà qu'en dit Pline. A quoy Ruellius deuoit bien prendre garde, veu qu'il estoit si practic en Pline: ou bien suyure le docte Hermolaüs, duquel il a souuent prins & emprunté les chapitres entiers, sans toutesfois l'alleguer, & mesmes pour dire vray a derobbé quasi tout son liure sur Hermolaüs: lequel neantmoins a noté en ses Corrolaires, la difference qu'il y auoit entre bedeguar & leucacantha. En outre, pour dire rondemét mon opinion en cest endroit, il faut noter que leucacantha est vne herbe, & non cest arbrisseau dont on se sert à faire cloysons, & hayes: ainsi que pense Brasauolus en son liure des Surops, traitant du Surop d'Eupatorium. Car Dioscoride ne traite point en ce liure des arbrisseaux, ains y parle seulement des herbes: ayant mis l'espine blanche des hayes au ranc de rhamnus, au premier liure: disant que ceste espine est le rhamnus blanc, selon mon opinion. Au reste, veu que Dioscoride ni Pline ne font aucune description des fueilles, de la tige, de la fleur, ni de la graine de leucacantha, il seroit fort difficile la sçauoir cognoistre entre tant de plantes espineuses, & en pouuoir choysir vne, qui veritablement representast la leucacantha. Combien que ce ne seroit trop hors de propos, prendre pour leucacantha ce chardon piquant, duquel auons parlé au chapitre du bedeguar, qui a les fueilles toutes semees de taches & marques blanches, que l'on appelle en quelques endroits, Chardon de nostre Dame. Car outre ce que on pourroit coniecturer ce nom de blanche espine luy auoir esté mis, à raison des taches blanches, dont ses fueilles sont toutes semees: la durté & l'amertume de sa racine, qui rend aucunement conforme sa racine à celle du souchet, encores qu'elle ne soit semblable, me fait croistre la suspicion que i'en ay. Ce que i'en dis toutesfois n'est pour affermer que ce chardon nostre Dame soit le vray leucacantha: ains mets seulement cecy en auant par maniere de dispute: car ie n'en suis encores resolu. Cependant il ne sera hors de propos, de traiter icy subsecutiuement, de ce chardon nostre Dame, que l'on appelle aussi, Chardon laité, à cause de quelques petites taches blanches qu'il a. Ie l'aimerois mieux toutesfois appeller, Chardon d'asne, à cause que ce bestail s'en nourrist volontiers. Il iette de grandes fueilles, grasses, dentelees en leur circonference, & garnies tout autour de petites espines, & en outre semees de taches blãches. Sa tige est de deux ou de trois coudees de haut, ronde, espineuse, branchuë, & iettant à sa cime de petites testes piquantes. qui portent vers le milieu de l'esté, comme l'artichaut, de fleurs purpurines & capilleuses, d'ou sort vne graine semblable à celle du cardon, pleine de bourre ou cotton. Sa racine est forte, profonde en terre, & d'vne grande amertume. Il vient en lieux champestres, & non cultiuez: quelques vns toutesfois en sement par les iardins. Sa racine est chaude & abstersiue, & resoult & subtilie. La decoction de sa racine prise en breuuage, desoppile le foye, les conduits, & fait vriner: & pource est singuliere à l'hydropisie, iaunisse, & aux douleurs des reins. Prise en breuuage, ou s'asseant dessus, elle fait sortir les mois. Quelques vns pour faire venir le laict aux femmes, donnent en tisane de poudre de ceste racine, y adioustant vn peu de graine de fenoüil & de poyure long. L'eau distillee des fueilles (disent quelques vns) est souueraine aux pleuresies: & d'autres y meslent vne demidragme de sa graine, pour la rendre plus efficace. Galien, parlant de leucacantha dit ainsi: Aucuns appellent la leucacantha, Polygonaton, d'autres la nomment Ischias. Sa racine est amere: & par-ainsi est incisiue & dessiccatiue au tiers degré, & chaude au premier.

Plin. li. 24. cap. 12. — *Plin. lib. 22. cap. 16.* — *Chardon nostre Dame.* — *Gal. lib. 7. simp. medic.*

Tragacantha: François, Draganta: Arabes, Chitira, Itica, Chatheth, Alcuted, & Alchathad: Allemans, Dragant: Espaignolz, Alquetira.

CHAP. XX.

La racine de tragacantha est large, & faite comme bois, estát quasi à fleur de terre. Elle produit à force surgeons, qui sont * roides & fermes, encores qu'ils soyent bas & petis: lesquels sont reuestus de plusieurs petites fueilles, & qui sont quelquefois minces & subtiles: lesquelles couurent certaines espines blanches, droites, & roides. On appelle aussi tragacantha, celle gomme draganthi, qui sort des incisions qu'on fait en sa racine, laquelle se congele par apres. Celle qui est clere, gresle, lissee, pure, & douçastre, est la meilleure. Elle resserre les pores de la peau, tout ainsi que fait la gomme. On a commencé à s'en seruir és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour la toux, & l'aspreté de la gorge, voix casses & enroües, & autres distillations & fluxions. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se font, la tenant sous la langue. Trempee en vin cuit, & prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, elle est bonne aux douleurs des reins, & aux erosions & rongemens de la vescie, y adioustant vn peu de corne de cerf brulee & lauee, ou vn peu d'alun.

Orib.

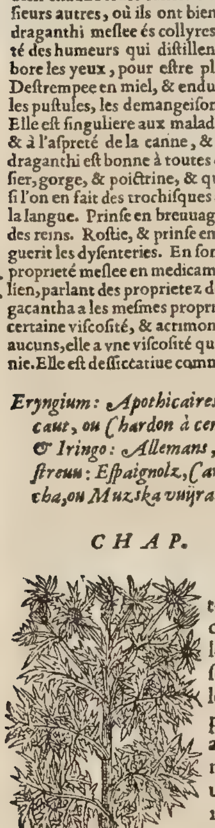
Il y a assez long temps que i'ay recouuert la plante de tragacantha, dont nous auons icy mis le pourtrait, d'vn studieux Simpliste, qui l'auoit apportee du mont saint Ange, de la Pouille. Et certainement elle est telle, qu'il n'y a rien à dire, suyuant la description qu'en fait Dioscoride, selon qu'on peut voir en ce pourtrait. Au reste, la gomme draganthi, qui sort des incisions de la racine de ceste plante, & qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires, s'apporte de Candie, d'Asie, & de Grece. Ceste gomme ne sort seulement, en faisant incision en la racine, ainsi que dit Dioscoride: ains aussi (comme dit Theophraste) sort d'elle mesme, en faisant vne incision en l'escorce, à costé. Les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, dient nostre gomme dragãthi, n'estre la gomme de tragacantha: pource que, selon Dioscoride, la gomme de tragacantha, mise sous la langue, se fond incontinent: ce que ne fait la gomme draganthi: laquelle mise sous la langue deuient si gluante & visqueuse, qu'il est fort difficile de la resoudre & fondre. En quoy messieurs les beaux peres monstrent qu'ils n'ont entendu le dire de Dioscoride: & ne desplaise à leur paternité. Car Dioscoride ne parle simplement de la gomme mise sous la langue: ains dit que cela aduient, quand elle est reduite en forme d'electuaire: car il dit ainsi, On se sert de ceste gomme és medicamens des yeux, & pour la toux, aspreté de gosier, voix casses & enroüees, & autres distillations. On la prend auec du miel, en forme d'electuaire: & se fond estant mise sous la langue. Voylà le texte de Dioscoride. En quoy on voit clerement, que Dioscoride a entendu, qu'on meist la gomme dragãthi, reduite en electuaire, sous la langue: & non la gomme seule: ainsi qu'on peut voir és ordonnances de plusieurs doctes Medecins: & mesmes és pilules bechiques, & és trochisques de diadraganthi, esquelles compositions ceste gomme est mise. Car attendu qu'il faut que toux medicamēs ordonnez pour purger vniuersellemét & la poitrine, & la canne du poulmon, & le poulmon mesme, soyent tenuz quelque

Gomme Draga[nthi]

que espace de temps en la bouche, ou sous la langue, a fin de les laisser fondre & couler petit à petit en la canne du poulmon: à bonne raison, & par vne vraye methode, Dioscoride les ordonne en Electuaire. Car si on aualloit & mangeoit ces medicamẽs, ils ne seruiroyent de rien: pource qu'ils iroyent en l'estomac, & non en la poitrine, ni és poulmons. Il y a encores vne autre raison. Car si Dioscoride eust entendu parler simplement de la gomme, pour la mettre sous la langue: il eust quant & quant mis, selon sa coustume, à quoy cela seruiroit: veu que ce seroit grande absurdité d'ordonner de mettre ceste gomme sous la langue, sans sauoir pourquoy, ni à quoy cela seroit bon. Parquoy il faut entendre que Dioscoride veut & ordonne de mettre sous la langue la gomme draganti reduite en Electuaire, & non simplement la gomme: comme disent les beaux peres que dessus: lesquels n'auoyent bien chaussé leurs lunettes en ce passage, non plus qu'en plusieurs autres, où ils ont bien lourdement failly. La gomme draganthi meslee és collyres, appaise non seulement l'acuité des humeurs qui distillent aux yeux, mais aussi corrobore les yeux, pour estre plus adstringente que sarcocolla. Destrempee en miel, & enduite sur les yeux, guerit l'onglee, les pustules, les demangeisons, & les rongnes des paupieres. Elle est singuliere aux maladies de la poictrine, du poulmon, & à l'aspreté de la canne, & à leurs vlceres. Bref la gomme draganthi est bonne à toutes defluxions qui tombent au gosier, gorge, & poictrine, & qui font toussir, & principalemẽt si l'on en fait des trochisques auec succre, que l'on tienne sous la langue. Prinse en breuuage, elle est proffitable aux vlceres des reins. Rostie, & prinse en vin de coings, & clysterisee, elle guerit les dysenteries. En somme elle est de grande vertu & proprieté meslee en medicamens lenitifs & repercusifs. Galien, parlant des proprietez de tragacantha, dit ainsi: La tragacantha a les mesmes proprietez que la gomme: ayant vne certaine viscosité, & acrimonie plus morte & foible: ou selon aucuns, elle a vne viscosité qui amortit & affoiblit son acrimonie. Elle est dessiccatiue comme la gomme. *al. lib.8. npl.med.*

Eryngium: Apothicaires, Iringus: François, Panicaut, ou Chardon à cent testes: Italiens, Eringio, & Iringo: Allemans, Brachen-distel, ou Manstreun: Espaignolz, Cardo corredor: Bohem. Mancha, ou Muzska vuĳra: Polonois, Mikolarek,

CHAP. XXI.



Le panicaut est vne plante espineuse. Ses fueilles, confites en sel, lors qu'elles sont encores tendres, sont bonnes à manger. Elles sont larges & aspres par les bors, & ont vn goust aromatique. Toutesfois venans à croistre, elles deuiennent piquantes comme espines au plus haut des tiges. A la cime desquelles y a plusieurs testes rondes, comme boules, enuironnees d'espines fortes & dures, faites & disposees à mode d'estoilles: dont les vnes sont verdes, les autres blanches, & quelquefois on en treuue de bleuës. Sa racine est longue & large: estant noire au dehors, & blanche au dedans, de la grosseur d'vn pousse: & est odorante. Il croist és plaines & és lieux aspres. Sa racine eschauffe. Prinse en breuuage, elle fait vriner, & prouoque le flux menstrual: & resout & chasse toutes ventositez & trenchees. Beuë auec du vin, elle est bonne aux accidens du foye, aux morsures des serpens, & à ceux qui auroyent esté empoysonnez. On la boit au poix d'vne dragme, auec graine de pastenaille. On dit que estant enduite, ou pendue, elle resout toutes petites tumeurs. La racine buë en eau miellee, est fort conuenable au haut mal, & aux spasmes qui font retirer la teste en arriere.

Noz apothicaires Senois errent grandemẽt en la cognoissance d'eryngium: prenans pour les racines d'eryngium, les racines d'vne certaine plãte qu'on appelle à Senes, Cacatreppola: encores que ceste plante n'ait aucun rapport à eryngium. Le vray eryngium, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, se treuue en grande abondance alentour des murailles de Trente, & en Goritie, & en plusieurs endroits d'Italie.

Eryngium marinum: François, Panicault marin.

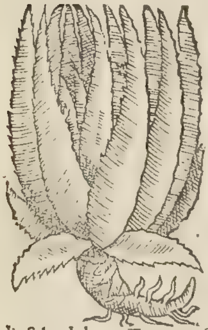
Il y a aussi l'eryngium marin, qui croist en grande abondance és riuages de la mer à Venise. Les fueilles de cestuy sont plus larges que celles de l'autre, & sont toutes enuironnees de pointes & espines. Ses racines sont plus longues, & plus tendres, & meilleures à confire, que celles de l'autre. Et encores que Dioscoride n'en ait fait mention: Pline neantmoins le descrit, faisant aussi mention de l'autre. Parquoy ie ne puis approuuer l'opinion de ceux qui prennent l'eryngium marin, pour crocodilium: ainsi que plus amplement auons deduit au chapitre de crocodilium. Il y en a qui pensent que les Arabes prennent l'eryngium & le secacul, pour mesmes plantes. Mais ils s'abusent: car veu que Serapio n'allegue ni Dioscoride ni Galien au chapitre de secacul, le dire desquels toutesfois il ne peruertit iamais, ains les imite en tout & par tout en son histoire des Simples: & ne suyt seulement audit chapitre que l'authorité de ceux de sa nation: cela monstre le secacul estre autre chose que l'eryngium, & que ceste plante n'a esté cognuë des Grecs. Car si Serapio eust prins l'eryngium pour secacul, il n'eust traité par-apres de l'eryngium, selon l'authorité de Dioscoride & de Galien, comme il fait: & n'eust assigné à l'eryngium autres proprietez que au secacul. Or Secacul est vne racine Indique, cõme tesmoigne Auicẽne, disant ainsi, Secacul, ce sont racines semblables au gingimbre, qui s'apportent des Indes, où on en fait de composte, lors qu'elles sont encores verdes. Vers nous on les humecte en eau chaude. Le mesme en dit Serapio, au traité des cõserues. Parquoy ceux faillent lourdemẽt, qui ignorans la difference d'eryngium & de secacul, baillent les racines d'eryngium, confites ou en succre, ou en miel, pour rendre les hommes plus vertueux au ieu d'Amour. Car ie ne leus iamais ni en Dioscoride, ni en Galien, que la racine d'eryngium eust ceste proprieté. Bien est vray que les Arabes dient que le secacul a ceste vertu. Au reste, il faut noter que Serapio a confondu l'eryngium auec buboniũ, ou aster Atticus, s'abusant és estoilles, qui sont quasi semblables en couleur, & en l'vne & en l'autre plante: mais neantmoins les estoilles d'aster Atticus ne sont point piquantes. La decoction des racines d'eryngium desoppile le foye & la ratte: & pource sert de grand remede à la iaunisse, & hydropisie. Sa racine prise en brouët de grenouilles, ou de cane, à faute de l'autre, est bonne contre les venins des crappaux verdiers, & l'aconitum. Prise en decoction de melisse ou de buglosse, elle est bonne aux deffaux du cœur: pareillement aussi à la squinancie, à l'oppilation des reins, & aux estouffemens de l'amarris. Emplastree auec miel, elle tire hors les espines & tronçons qui seroyent restez au corps: & resout les escrouëlles, & apostumes qui viennẽt sous les oreilles. Prise auant le repas, elle garde d'enyurer: & resserre le ventre. L'eau que l'on distille en alembic de ses bien tendres fueilles prise en breuuage tous les iours l'espace de quarante iours, est vn singulier remede aux vlceres du mal de Naples: car elle soulage grandement le foye. Elle est aussi souueraine contre les fieures tierces & quartes. Galien, parlant de l'eryngium, dit ainsi: L'eryngium n'est non plus chaud, ou bien peu plus que les medicamens temperez. Toutesfois il a vne siccité grande, consistant en vne essence subtile & penetrante.

Plin.lib.22. cap.7. — *Secacul.* — *Gal.lib.6, simpl.med.*

Aloë.

Aloë: François, Aloës, Parroquet, ou Ioubarbe de mer: Arabes, Saber, Paber, ou Sabar: Italiens, Aloë: Allemans, Alepatic, ou Bitter Aloës: Espaignolz, Yerua babosa.

CHAP. XXII.



L'aloës a les fueilles semblables à la squille. Elles sont courtes, espesses, grasses, vn peu larges, rondes, & qui s'ouurent en arriere. Elles sont dentelees deçà & delà, par interualles, & de biais : & sont les denteleures faites à mode de pointes & petites espines courtes. Sa tige est quasi semblable à celle de l'aphrodille. Sa fleur est blanche: & a la graine semblable à celle d'asphodelus. Toute ceste plante est puante, & fort amere. Elle est attachee à vne seule racine, comme à vn pal. Il croist en grande abondance és Indes, & y est fort gras: aussi en apporte-on le ius espessi. Il croist aussi és costes de la mer d'Asie & d'Arabie, & en certaines Isles, comme en l'Isle d'Andrie. Toutesfois le ius n'en est trop bon: mais neantmoins il est singulier à souder playes, estant enduit dessus. On treuue deux sortes de ius d'aloës: dont l'vn est sablonneux, & plein de grauier, qui semble estre la fondree du pur aloës. L'autre est fait comme le foye. Le bon aloës a bonne odeur: & s'il n'est point sofistiqué, il est pur, net, sans grauier, roussastre, fraille, figé & serré comme le foye, fort amer, & qui se font aysement. Celuy qui est noir, & difficile à rompre, n'est receuable. On le sofistique auec de gomme: mais la tromperie se cognoit au goust, en l'amertume, & en la force de son odeur: aussi en ce qu'il ne se fond entre les doigts, pour petit morceau que ce soit. Aucuns y meslent d'acacia. La nature de l'aloës est styptique, desiccatiue, dormitiue, & si espessit le corps, & lasche le ventre. Prins en breuuage en eau froide ou tiede, à la quantité de deux cueillerees, ou de quatre dragmes, il purge l'estomac, & restreint les crachemens de sang. Prins en breuuage auec eau, au poix d'vne dragme, ou de trois oboles, il purge la iaunisse. Aualé auec resine, ou prins en eau, ou miel cuit, il lasche le ventre. Pour se purger parfaitement, il en faut prendre trois dragmes. Meslé auec autres medicamens laxatifs, il n'offense tant l'estomac. On en puluerize les playes, pour les souder. Il reioint aussi les prepuces des petis enfans, qui sont deioints. Auec vin cuit, il guerit les fentes & creuasses, & mesmes les apostumes du fondement. Il resserre & restreint le sang prouenant des hæmorrhoides, & tout autre flux de sang. Il cicatrize les apostumes qui viennent au bout des ongles. Auec miel il oste toutes marques meurtries & ternies. Specialement il mitigue la rudesse des paupieres, & les demangeisons qui viennent és coings des yeux. Enduit sur le front & sur les temples, auec vinaigre & huyle rosat, il appaise les douleurs de teste. Appliqué auec du vin, il garde de tomber les cheueux. Auec miel & vin, il est singulier és glandules du gosier, & aux vlceres des gencives, & de la bouche. Pour le faire seruir au mal des yeux, on le brusle en vn pot de terre neuf & net, & qui soit rouge de chaleur, le demeslant tousiours auec vne vergette, à fin de le faire brusler egalement. On le laue, pour faire aller le grauier au fond, & recueillir ce qui est le plus gras & le plus leger.

Il n'y a point de doute que l'aloës des apothicaires ne soit le vray aloës. Car l'aloës choisy & eleu (pource que aussi on en treuue de celuy qui est sofistiqué) se trouue auoir les mesmes marques & proprietez que Dioscoride attribue au bon aloës. On voit en plusieurs lieux d'Italie pour le iourd'huy l'aloës en plante, & principalement à Rome & à Naples, où on le nourrit en quesses & pots pleins de terre: & en tapisse-on les fenestres, plustost pour en auoir la verdure, que pour s'en seruir en medecine: ayant de fleurs non seulement blanches (selon Dioscoride) mais aussi purpurines. Au reste Manardus & Fuchsius reprennent aigrement Mesué en ce qu'il dit, que l'aloës, prins par la bouche, ouure tellement les bouches des vaines, que le sang en peut aysement sortir: disans cela estre directement contraire à l'opinion de Dioscoride, & de Galien. Mais leur erreur est si manifeste, que ie n'auroye grande peine à le manifester. Combien que desia il soit assez descouuert és Commentaires qu'a fait le docte Iaques Syluius sur Mesué, & vn certain medecin de Grenoble, qui ont si doctement maintenu Mesué contre l'opinion de Fuchsius & Manardus, qu'il ne reste rien à dire pour ce faict. Galien parlãt de l'aloës, dit ainsi: Ceste herbe ne croist ordinairement en nostre pays. L'aloës qui croist en la grande Surie, est plus aqueux, & n'est de trop grande efficace: toutesfois il est si desiccatif, qu'il peut souder les playes. Mais celuy qui croist és regions plus chaudes, comme est la basse Surie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Toutesfois le meilleur de tous, est celuy qui croist és Indes. Son ius, qui est aussi appellé aloës, & qu'on nous apporte, est bon & propre à plusieurs choses, pource qu'il est dessiccatif sans aucune mordication. Il n'est pas simple en son naturel: ains est astringent & amer, selon qu'on peut cognoistre à son goust. Quant à son astriction, elle est moyenne: mais son amertume est fort grande. Il lasche aussi le ventre, comme estant du nombre des medicamens eccoprotiques, c'est à dire qui euacuent la matiere fecale. Par-ainsi donques, si nous nous souuenons de ce qui a esté dit au quatriesme liure, on trouuera l'aloës dessiccatif au tiers degré, & chaud au plus haut du premier, ou au commencement du second. Au reste, ses operations monstrent qu'il est composé & meslé en ses facultez & vertuz: car c'est vn medicament vtile à l'estomac, sur tous autres medicamens: & resserre d'ailleurs les fistules. Il guerist aussi les vlceres, qui sont difficiles à cicatrizer: & principalement ceux qui sont au fondement, & és parties honteuses, tant de l'homme, que de la femme. Incorporé en eau, il est bon aux inflammations desdites parties: & appliqué en ceste sorte, il soude les playes. Il est bon aussi, quand on en vse, aux inflammations de la bouche, des narines, & des yeux. En somme, il peut resoudre & repercuter tout ensemble: ioint qu'il est vn peu abstersif, c'est assauoir, autant que les vlceres purifiez peuuent soustenir & porter. Et en vn autre passage, traitant de l'hiera, il dit ainsi: Andromachus, cõme aussi certains autres, ordonnent de lauer l'aloës: & d'autres le mettent sans lauer. Toutesfois il faut noter, que pour lascher le vẽtre, l'aloës non laué est meilleur que celuy qui est laué: car il pert beaucoup de sa vertu en le lauant. De sorte qu'on peut donner l'aloës, sans le lauer, à vn qui est en fieure, pourueu que la fieure soit petite, & non vehemente. Ceneantmoins est aduenu, que aucuns ayans ordonné l'aloës, sans le lauer, en fieure, & voyans que cela estoit sans aucun danger, s'hazarderent d'en vser ainsi, sans le lauer, en autres accidens: mais ce fut au grand danger des patiens: car l'aloës est fort contraire à ceux qui sont trauaillez d'vne intẽperature chaude & seche, sans aucune corruption d'humeurs. Secondement il est mauuais à ceux qui sont malades par intẽperature seche & froide. Et generalement l'aloës est mauuais à ceux qui sont trauaillez en quelque membre, seulement par vne qualité elementale intemperee. Car quand l'intemperance consiste és humeurs, alors on a recours aux choses laxatiues, & qui les peuuent euacuer. Mais où il n'y a point d'humeur peccant, l'vsage d'aloës, & des medicamẽs qui en sont composez, rend la personne phthisique, flaque & decouloree. Parquoy où y aura d'humeurs corrompues, qui trauailleront les pellicules de l'esto

Gal. . simpl.

Gal.li. comp. m

de l'estomac, alors l'hiera d'aloë est fort bonne, pour euacuer ces humeurs. Or generalement tous ceux qui sont ainsi trauaillez, ont appetit de vomir, les vns plus, les autres moins. L'aloës donc seul est bon pour euacuer cest humeur peccant: car il n'est point vehement en son euacuation : ains euacue seulement la region de l'estomac, & ce qui est alenuiron. Que si on en prent en bonne quantité, il peut estendre & faire monter sa vertu iusques au foye, & és lieux circonuoisins d'iceluy. Pour cela neantmoins il ne faut dire que l'aloës soit propre à purger generalemẽt tout le corps. Au reste, on mesle volontiers le mastic auec l'aloës, pource qu'il est odoriferãt, & propre à l'estomac, & qu'il peut amortir aucunement la vertu medicinale, qui est en l'aloës. On y met aussi le cinnamome par la mesme consideration : pour raison aussi de ce qu'il est si subtil, qu'il peut desoppiler les conduits de l'estomac, & iceux nettoyer, & subtilier toutes humeurs grosses & visqueuses, qui y pourroyent estre. Car l'aloës seul, estãt debile en sa vertu laxatiue, ne pourroit attirer lesdites humeurs ainsi grosses & visqueuses. Bien est vray que c'est vn medicament singulier à tous accidens de l'estomac, procedans d'humeurs coleriques: tellemẽt qu'il peut guerir en vn iour ceux qui sont subiets à douleurs d'estomac, pour raison des humeurs que dessus. Le cinnamome aussi est bon ausdits accidens, & à tous autres, qui seroyent causez de corruption & putrefaction d'humeurs: car il altere & chãge en son naturel, toutes les qualitez vicieuses & peccantes qu'il rencontre. Voylà que dit Galien quant à l'aloës. Mesué dit que l'aloës purge non seulement la colere, mais aussi la flegme. Il purge la teste & l'estomac: & est propre aux douleurs d'iceux. Il est bon aussi aux chaleurs & inflammatiõs de l'estomac, causees d'abondance d'humeurs coleriques. Vsant tous les iours d'aloës, il preserue de toutes maladies contagieuses, & mortiferes. Auec myrrhe, il preserue de corruption non seulement les viuans, mais aussi les corps mors. Auec sang de dragon & myrrhe, il guerist les vlceres de facheuse & difficile guerison, pource qu'il est dessiccatif, sans aucune mordacité. Il aiguise tous les sens, & l'entendement : il desoppile le foye, & guerist de la iaunisse. Toutesfois il est mauuais aux hæmorrhoides, & aux inflammations du fondement. Parquoy ceux qui seront interessez esdites parties, se doiuẽt garder d'vser d'aloës. Voylà qu'en dit Mesué. Finalement, l'aloës prins auec miel ou laict, fait mourir la vermine du ventre. Autant en fait-il appliqué alentour du nombril, estant premierement incorporé en fiel de buffle, & vinaigre.

*Absinthium, ou Apinthium: François, Aluyne, Absinthe, ou Fort: Arabes, Afsynthium: Italiens, Assenzo: Allemans, Vvermuot, ou, Eltz: Espaignolz, Assentios, ou, Alosna: *Bohem. Pelymenk: Polonois, Pyolijn.*

CHAP. XXIII.

L'aluyne, qu'aucuns appellent, Bathypicron, c'est vne herbe cõmune & vulgaire. Le plus excellẽt croist en Ponte * & en Cappadoce, au mont Taurus. Il est chaud, & astringent. Il euacuë les humeurs coleriques, qui tiennent à l'estomac & au ventre. Il prouoque à vriner: & prins à ieun, il garde d'enyurer. Prins en breuuage auec seseli, ou ser montain, * & nardus Celtique, il sert aux ventositez du ventre, & aux douleurs de l'estomac. Son infusion, ou decoction, prise tous les iours en breuuage, au poix de trois cyathes, rend l'appetit, & guerit de la iaunisse. Prins en breuuage, ou appliqué auec miel, il prouoque le flux menstrual. Beu auec vinaigre, il est fort bon à ceux qui estouffent, pour auoir trop mangé de champignons. Il sert de contrepoyson contre la gomme de la carline, la ciguë, & contre la poyson du dragon marin, & mus-araigne, prins auec du vin. Auec miel, & nitre, il est propre à oindre la squinancie: & auec eau, on l'enduit sur les taches rouges & enflãmees, qu'on appelle Epinyctides. Enduit auec miel, il est bon aux ternissures & cassures des yeux, & pour oster toutes fumees & esblouïssemens d'iceux : estant semblablement propre aux oreilles boüeuses & fangeuses. Le parfum de sa decoction appaise la douleur des dens & des oreilles. Sa decoction, faite en vin cuit, est fort bonne à la douleur des yeux, si on les en oingt. Ceste decoction broyee & incorporee auec cerot de troesne, qu'on nomme Cyprinum, est bonne à faire cataplasme pour la douleur des entrailles, & du foye. Incorporee en huyle rosat, elle est bonne à ceux qui ont l'estomac debile par longueur de maladie. Auec figues, vinaigre, & farine d'yuraye, estant appliquee, elle sert aux hydropiques, & à ceux qui ont mal à la ratte. On fait du vin d'aluyne, principalement en Propontide, & en Thrace, duquel ilz vsent en tous les accidens que dessus, quand ils ne sont en fieure. Ils en vsent aussi en esté : & attribuent toute leur santé à ce vin. L'aluyne, mise és coffres, ou és garderobbes, engarde que les artres, artisons, ni autre vermine ne rongent les vestemens qui sont dedans. Si on s'en oint auec huyle, elle engarde les moucherons d'approcher de la personne. L'encre faite de son infusion, engarde les souriz & rats de manger les lettres, & ronger le papier escrit de cest encre. On dit que son ius a les mesmes proprietez: toutesfois il n'est bon, prins en breuuage: car il nuit à l'estomac, & cause douleur de teste. Aucuns sofistiquent son ius, y mettans de lie d'huyle cuite.

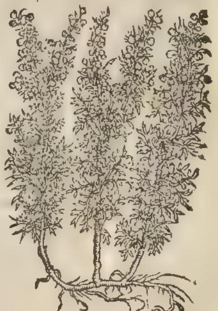
* Cat. ad. & Galatie.

*Cat. ou

Absinthium marinum, ou Absinthium Seriphium: François, Petit Absinthe, ou, Petite Aluyne: Italiens, Assenzo marino, ou, Seriphio.

Absinthium Seriphium.

Absinthium Ponticum.



CHAP. XXIIII.

Le petit fort, qu'aucuns appellent Seriphium, croist en grande abondance au mont Taurus, aupres de Cappadoce, & en Taphorise d'Egypte. Les Isiaciens vsent de ceste aluyne en lieu de branches d'oliuiers. Ceste herbe est menue, & semblable à la petite auronne; estant toute entassee de petites graines. Elle est amere, & nuisible à l'estomac. Son odeur n'est trop bonne: & auec quelque peu de chaleur qu'elle a, elle est astringente. Seule, ou cuite auec ris, y adioustant vn peu de miel, elle fait mourir toute la vermine des parties interieures, & les vers ronds. Elle lasche le ventre doucement. Cuite auec quelque viande que ce soit, ou auec lentilles, elle fait les mesmes operations. Le bestail s'engresse fort, mangeãt de ceste herbe. La tierce espece d'absinthe croist

en celle partie de la Gaule, qui est plus prochaine des Alpes*. Ils l'appellent Santonicum *, prenans le nom du païs où il croist: & est semblable à l'aluyne. Il est vn peu amer: & n'est si chargé de greine que l'autre. Il a les mesmes proprietez que le seriphium.

** c'est, la Sauoye, & le Dauphiné.*

** Ie pense qu'il faut qu'il y ait Centronicum: pource que les Tarentesiens, qui sont appellez Centrones, est vn peuple de Sauoye, voysin des Alpes.*

Dioscoride met icy trois especes d'aluyne: assauoir l'aluyne commune, l'aluyne petite, qu'il appelle Seriphium, & la Santonique, dont les môtagnes de Sauoye & du Dauphiné sont pleines. La commune a vne tige fort branchue, de fueilles blanches, & fort decoppees, comme l'artemisia: ses fleurs dorees, & petites: vne graine ronde & entassee à mode de grappe de raisin. Sa racine est fort esparpillee, & neantmoins est forte comme bois. Galien dit que l'aluyne qui croist en Ponte, est la meilleure de toutes, côtre les inflammations du foye, & de l'estomac: & en parle en ceste sorte: Veu que tous absinthes ont double proprieté, & double qualité, selô qu'auons demonstré en nostre liure des Simples, certainement l'aluyne Pontique est fort astrictiue. Les autres ont vne qualité fort amere: mais quant à l'astriction, qui se peut cognoistre au goust, ou elle est du tout nulle, ou biê petite. Par-ainsi on doit vser de l'aluyne Pontique és inflâmations de l'estômac & du foye. Cest absinthe a les fueilles & la fleur moindre que tous les autres absinthes. Quant à son odeur, elle est fort bonne, & aromatique: mais l'odeur des autres est facheuse & puante. Par ainsi il faut euiter les autres, & vser tousiours de l'absinthe Pontique. Voylà qu'en dit Galien. Or pour trouuer de telle sorte d'aluyne exquise & excellente, il ne faut aller si loin qu'est la region de Ponte: car on en trouuera assez en Ongrie, en la Transsyluanie, & en Boheme, qui est du tout conforme à la description qu'en fait Galien. Car ses branches, ses fueilles, ses fleurs, & sa greine sont beaucoup plus petites, que celles de nostre aluyne commune. D'auantage, elle est vn peu amere au goust: & est fort astringente. Son odeur aussi est assez bonne: tellement qu'elle tient quelque peu de l'aromatique. Mesuë appelle l'absinthe Pontique, Absinthe Romain, & ne sçay pourquoy: toutesfois le docte Sylvius s'en est prins garde. Mais les Beaux Peres, qui ont commenté Mesue, songent que Mesue a appellé l'Absinthe Romain, pource qu'il croist non seulement en la Romaigne, mais aussi par toute Italie. Mais les bonnes gens sont bien abusez. Pline dit l'absinthe Pontique estre beaucoup plus amer que celuy d'Italie. En quoy certes il erre, & contreuient à l'opinion de Galien. L'absinthe Pontique est fort bon à l'hydropisie, selon que i'ay souuentesfois veu par experience. Car i'ay veu des hydropiques abandonnez des medecins, auoir esté gueris par manger ordinairement des fueilles d'aluyne confite. Ceste confiture se fait ainsi: Prenez vne liure de fueilles d'aluyne fresches: succre fin, trois liures. Pilez lesdites fueilles en vn mortier de pierre: & les auoir bien broyees, mettez dessus le succre pilé & pulverizé. Puis broyez le tout par ensemble, iusques à ce que l'aluyne & le succre soyent incorporez ensemble. En apres faut diligemment garder ceste composition, pour s'en seruir. Le patient prendra tous les iours demie once de ceste confiture, trois heures auant le past. Au reste il y en a qui pensent que la barbotine, qu'on vent chez les Apothicaires, qu'ils appellent, Semen sanctum, & qu'on confit en succre, pour faire mourir les vers, soit la graine de l'absinthe marin. Mais ils se trompent grandement. Car Iaq. Antoine Cortusus m'a enuoyé de Padouë la vraye & legitime plante de ce semen sanctum, laquelle est beaucoup differente de l'absinthe marin. En-outre, ceux errent grandement qui prennent le canabel de Serapio, pour ceste graine: veu que ce sont choses bien differentes. Car Serapio n'entend par canabel, autre chose qu'vne terremenuë comme le plus menu sable qui soit, laquelle tombe du ciel auec la pluye: dont les Arabes vsent non seulement à faire mourir les vers: mais aussi pour ressouder les pots cassez. L'absinthe marin, ou le Seriphium, croist en plusieurs plages de la mer Mediteranee, & mesmes alentour d'Aquilea, & Triesti, qui sont sur la mer Adriatique. Ie pense certainemét que Fuchsius n'en vit iamais: car il n'en fait point de mêtion en son grand Herbier, pour le moins il n'y en a point de pourtrait. A quoy prenant garde, il a changé d'opinion en son petit liure des simples. Toutesfois voulât corriger vne faute, il est tombé en vn autre erreur: car il applique ce mesme pourtrait au

Gal. lib. II. metho. c. 16.

Plin. li. 27. cap. 7.

Barbotine. Semen sanctum.

Canabel.

cresson sauuage. Or, pour retourner à nostre absinthe marin, quand premierement il sort, il iette vne fueille semblable à celle d'aluyne, plus espesse toutesfois. Mais venant à croistre, & à produire tige, il iette ses fueilles longuettes: & principalement celles qui enuironnêt ses branches: & retire à l'auronne, encores que ses fueilles ne soyent si petites. Il produit à force petite graine, laquelle sort d'entre les fueilles, se iettant à mode de grappe, ou espi à la cime des branches, ainsi qu'on peut voir au pourtrait icy mis: & est amer & astringent au goust. I'ay aussi recouuert d'Egypte (d'ou on dit que vient le semen sanctum) par le moyen de Iaq. Antoine Cortusus, vne autre sorte d'absinthe marin. Mais d'autant que ie ne sçay qu'en dire, ie ne l'ay icy fait pourtraire. Quelques vns estiment que ce soit l'auronne masle. Ils n'auroyent peust estre mal dit si l'eussent apppellé femelle. Les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, dient l'absinthe vulgaire estre seulement amer au dehors: mais que au dedans il est doux, & de bon goust. Et tiennent que l'eau d'absinthe est plustost douce, qu'amere. En quoy ils monstrent bien qu'ils ne sont gueres practics és considerations des choses naturelles. Car ce que l'eau d'absinthe est douce ne procede à mon opinion de ce que l'absinthe seroit amer au dehors, & doux au dedens: ains vient de ce que ces parties superficielles qui sont ameres, comme estans fort subtiles & faciles à resoudre, estans subtiliees par la chaleur du feu, facilement s'esuanouïssent. Et de là vient, que l'eau qui en sort, n'est aucunement amere. Et quant à ce que ceste eau est douce, cela ne procede des parties interieures de l'aluyne: ains vient des rosaires de plomb, par où elle est passee, ainsi que voyons aduenir ordinairement. Car non seulement ceste eau, mais aussi toutes autres eaux passees par rosaires de plomb, & qui sont faites d'herbes chaudes, sont douces. Car attendu que le plomb se calcine aysément en sa superficie, & que sa substance terrestre & superficielle estant agitee des vapeurs des herbes actuellement & potentiellement chaudes, se conuertit & se calcine incôtinent comme en vne douce ceruse: ce n'est de merueilles si les eaux qui en sortêt, ayans tiré à elles ceste douceur, se rencontrent douces en leur goust. Ce qui n'aduient és eaux passees en alembicz de verre, au Balneum Mariæ: car elles sont ameres suffisamment, & ne tiennent d'aucune douceur. Car ce bain retient, restreint & resserre les parties subtiles des herbes, par l'humidité de l'eau. Tellement que lesdites parties subtiles ne se resoluent en vapeurs, comme elles font és eaux passees és rosaires de plomb, à feu de charbon. D'auâtage, elles n'ont aucune douceur: car aussi elles ne peuuent rien attirer de l'alembic de verre. Parquoy ie conseilleroye à ces Peres reuerends de laisser à chascun son mestier, & se contenter de leurs breuiaires, ou bien de mieux estudier. Galien, parlant de l'aluyne, dit ainsi: L'aluyne est composee de qualitez astringente, amere, & aigue: estant ensemblement chaude, abstersiue, confortatiue, & dessiccatiue. Par-ainsi elle euacue par le ventre & par l'vrine les humeurs coleriques: euacuant principalement par l'vrine la colere qui est és veines. Elle ne sert donc de riê à la flegme, qui est en l'estomac, ni en la poitrine, ni és poulmons: par ce que son astriction surmonte & surpasse son amertume. Et ceneantmoins, pour raison de son acrimonie, elle est plus chaude que froide. Mais pour en parler generalement, selon ses facultez elementaires, encores qu'elle soit dissemblable en ses qualitez, nous la dirons chaude au premier degré, & seche au troisiesme. Quant à son ius, il est bien plus chaud que n'est l'herbe. Et en vn autre passage, parlant de l'absinthe marin, il le dit estre de mesme espece, & de goust semblable à l'absinthe. Et neantmoins Dioscoride dit le seriphium estre plus approchant de l'auronne, que de l'absinthe: disant le Santonique estre semblable à l'absinthe. Parquoy, veu ceste diuersité, il faut necessairement conclurre qu'il y a faute ou en Galien, ou en Dioscoride.

Absi[nthe] marin.

Eaux [pas]sees par [ro]saires, [dou]ces, & p[our]quoy.

Gal. lib[.] simpl. m[ed.]

Gal. lib. simpl. m[ed.]

Abrotonum mas: François, Auron, Auronne, ou, Brotonne: Arabes, Catsum, Kesum, ou, Gaissum: Allemans, Stabuuertz, Schesuuertz, ou, Gertuuurtz: Espaignolz, Abrotano, & Yerua Lombriguera, Bohem. Brotan: Polonois, Boze drzeuuko.

Abrotonum fœmina: François, Cyprés, ou, garderobbe: Italiens, Cypresso, ou, Santolina.

Auronne.

Auronne, ou, Brotonne.

Cyprés, ou, Garderobbe.

CHAP. XXV.

Il y a de deux sortes d'aurõne. La femelle produit ses branches à mode d'vn arbre. Elle est blanche : & produit ses fueilles alentour des branches, lesquelles sont chiquetees fort menu, à mode des fueilles de l'absinthe marin. Elle produit à force fleurs, ayant plusieurs testes ou corymbes, reluysans cõme fin or. Celles qui croissent en esté, ont vne odeur assez forte, mais neantmoins elle est plaisante: & sont ameres au goust. Ceste espece croist particulierement en Sicile. L'autre auronne, qui est le masle,* a ses branches menues & sarmenteuses, tout ainsi que l'aluyne. Il croist en abondance en Cappadoce, en Galatie d'Asie, & en Hierapolis de Surie. La graine de toutes auronnes, pilee cruë, & cuite en eau, & prinse en breuuage, sert à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, sans tenir la teste droite, & est bonne aux spasmes, rompures, sciatiques, difficultez d'vrine, & aux flux menstrual des femmes supprimé, ou retardé. Bue en vin, elle sert de contrepoyson singuliere contre toutes poysons. Enduite auec huile, elle est bonne contre les tremblemés & frissons. Semee & espandue, quelque part que ce soit, elle en chasse les serpens : autant en fait son parfum : & prinse en breuuage auec du vin, elle est singuliere contre les pointures des serpens, & principalement contre les venins des scorpions, & des araignes phalanges. Enduite auec du pain, ou vne pomme de coing cuite, elle est bonne aux inflammations des yeux. Broyee auec farine d'orge, & cuite elle resoult toutes pustules, & petites tumeurs. On la met en la composition de l'onguent Ireos.

** Cat. sa aine me- e.Oriba. s fueilles tnuës.*

L'auronne est herbe assez vulgaire, & commune. I'en ay veu de deux especes, dont l'vne se plante és iardins: & l'autre croist par les champs de soy-mesme, ayant les fueilles plus menuës, & la graine plus petite que celle des iardins. L'auronne femelle n'est cognue d'vn chascun: non pas qu'on n'en treuue assez, & mesmes par les iardins, mais pource que peu de gens la prennent pour l'auronne femelle. Car aucuns l'appellent cyprés, les autres santoline, & d'autres pensent que ce soit l'absinthe marin. Mais certes ils s'abusent : car nostre cyprés, qu'aucuns nommẽt santoline, n'est autre chose que l'auronne femelle. En premier lieu, il est fait à mode d'arbre: aussi est- il appellé cyprés. Secondement ses fueilles sont blanches & chiquetees menu, estans alentour des branches. Ses fleurs sont rondes & dorees, qui reuestẽt & embellissent les brãches, cõme corymbes, en Esté & en Automne. Finalemẽt elle a vne odeur forte, mais qui neantmoins est generalement bonne: & est amere au goust. Selon ceste description ie ne fais aucune doute, que nostre cyprés ne soit abrotonum femelle. Parquoy ie m'esmerueille de Fuchsius, qui met au lieu d'abrotonum femelle, le pourtrait d'vne plante, qui est du tout differente à la description qu'en fait Dioscoride. Et combiẽ que par apres il ait mis le pourtrait de la santoline : ceneantmoins il ne l'a prins pour auronne femelle: ains suyuant le commun vulgaire, il l'appelle, chamæcyparissus, c'est à dire, petit cyprés : disant, faussement toutesfois, que les Grecs n'en ont fait aucune mention. Or pource qu'on appelle, en Goritie, l'auronne, Veronica : il m'est souuenu de parler de ceste plante excellẽte, qu'on appelle VERONICA, laquelle a de grandes proprietez, ainsi qu'on dit. Il y a donc deux sortes de veronica. Le masle se traine, & rampe par terre : produisant sa tige de la grãdeur d'vne bonne paumee, & d'auãtage, laquelle est rouge, & veluë. Ses fueilles sont longues, noirastres, veluës & dentelees alẽtour. Elle iette de fleurs rouges, au plus haut de sa tige: & porte sa graine en petites gousses faites à mode de bourse. Sa racine est gresle, & menuë, & est escarquillee en plusieurs parties. La veronique femelle iette vne tige veluë, ses fueilles rondes, sans estre dentelees, lesquelles sont aucunement grasses. Ses fleurs sont iaunes, tirans sur le rouge: & porte sa graine en petites bourses rondes. Quant à sa racine, elle est semblable à celle du masle. Elle croist és lieux aspres & non cultiuez: & iette sa fleur au moys de Iuin. Elle est astringente & amere au goust: parquoy on la peut dire chaude & dessiccatiue. La veronique masle est en tout plus efficace. Elle guerit les playes fresches & mesmes les vieux vlceres. Aucuns dient qu'il y eut vn Roy de France ladre, qui fut gueri de sa ladrerie, par ceste herbe, au moyẽ d'vn sien veneur. Elle resout generalement toutes apostumes & tumeurs : & principalement celles qui viennent au chinon du col. Plusieurs en font grand cas, contre les fieures pestilentielles : & l'ordonnent aux phthisiques, & és oppilations de la ratte & du foye. Mais pour retourner à noz brisees, Galien, parlant de l'auronne, dit ainsi : L'auronne est chaude & seche au tiers degré : mesmes quasi au plus haut du degré. Sa temperature se peut aisement cognoistre au goust, prenant coniecture de la grande amertume qu'elle a. Or nous auons monstré ci dessus, que tels gousts procedent d'vne essence terrestre, subtiliee par grande chaleur. Par-ainsi donc nous dirons l'auronne estre vehementement chaude & seche. Car soit qu'on applique les fueilles & les fleurs pilees (car toute la reste n'est que paille) sur vn vlcere purifié, on les trouuera mordantes, piquantes, & qui mesmes causeront grande douleur à l'vlcere : soit aussi que l'ayant destrempee en huyle, on s'en frotte ou la teste, ou le ventre, on trouuera qu'elle eschauffe vehementement. Car si on en frotte ceux qui ont les fieures, pourueu qu'elles ne soyent continues, auant l'accés, on cognoistra euidemment qu'ils n'auront grandes frissons, & qu'ils ne trembleront gueres. Mesmes en quelque lieu ou sens qu'on l'approche, on sentira incontinent vne chaleur aduenue. Et quant à ce qu'elle est propre à faire mourir les vers, la raison le veut bien, puis qu'elle est ainsi amere. Dauantage, sa vertu incisiue & resolutiue, qui est plus grande en elle qu'en l'aluyne, se peut aisement cognoistre. Et premierement au goust : car l'auronne est tant soit peu verte & brusque : mais l'aluyne l'est assez. Secondement l'auronne est ennemie de l'estomac, tout ainsi que l'absinthe marin: mais l'aluyne est bonne & propre à l'estomac. Car comme nous auons demonstré cy dessus, toutes choses vniuersellement ameres, de soy sont contraires à l'estomac. Mais au contraire, toutes choses aspres, brusques, vertes, & astringentes au goust, sont bonnes & proffitables à l'estomac. Que si ces qualitez sont meslees, la plus vehemente l'emporte. Au reste l'auronne bruslee est plus chaude & plus dessiccatiue que n'est la courge seche, bruslee, & que mesmes la racine d'aneth. Ces deux derniers seruent aux vlceres humides, & endurciz, sans toutesfois inflammation: & par ainsi sont fort propres aux vlceres qui viennent à la teste du membre de l'homme. Mais la cendre d'auronne est mordante en tous vlceres: & par-ainsi, appliquee auec huyles subtils & penetrans, comme sont huyle de palma Christi, de ressort, sicyonium, huyle vieil, ou huyle de sauinier, elle est fort bonne à faire renaistre le poil tombé par la pelade. Et mesmes elle fait auancer la barbe à ceux à qui elle demeure trop à venir, appliquee auec vn des huyles dessusdits, ou bien huyle de lentisque. Car pour raison de sa grande subtilité, elle peut efficacement ouurir & rarefier les pores de la peau: estant d'ailleurs mordante, & chaude. Et certes il est bien requis de cognoistre les qualitez generales de ceste herbe, auant que s'arrester à ses particulieres operations. Les fueilles seches de l'auronne femelle, reduites en poudre, & prises à ieun l'espace de dix iours, ou plus, au poix de demie dragmes sont singulieres pour arrester les fluxiõs blanches de femmes.

Veronica.

Roy de Frã ce gueri de ladrerie.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Pour faire venir la barbe.

z 2 Hyssop

Hyssopum, siue, Hyssopus: François, Hyssope: Arabes, Cysé, Iusa, ou, Iabes: Italiens, Hyssipo: Allemans, Firch, Hyssop, ou, Hoster Hyssop: Espaignolz, Hissopo yerua, ou, Hissopillo yerua: Bohem. Hyssopo: Polonois, Izop.

CHAP. XXVI.

L'hyssope est herbe fort commune. Il y en a deux especes: assauoir, hyssope des iardins, & hyssope des montagnes. Le souuerain hyssope croist en Cilicie. Sa proprieté est d'eschauffer & subtilier. L'hyssope cuit auec figues, eau, miel, & ruë, & prins en breuuage, est bon aux inflammations du poulmon, cōiointes à fieure chaude & aiguë, aux toux inueterees, difficultez d'aleine, fluxions & catarrhes, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir la teste droite: & est bon à faire mourir les vermines du ventre. Reduit à mode d'electuaire, auec miel, il a les mesmes proprietez. Sa decoction faite en vinaigre & miel, prinse en breuuage, purge & euacuë par le bas les humeurs grosses. Broyé auec figues verdes, & mangé, il lasche le ventre: toutesfois il fera plus grande operation, si on y met de racine de flambe, melegette, ou erisymon: & maintient la couleur bonne à la personne. Enduit auec du vin, il est bon aux inflammations: & auec figues & nitre, il est propre aux hydropiques. Appliqué auec eau bouillante, il resout toutes ternissures & meurtrissures: & est singulier, estant gargarizé, auec decoction de figues. Sa decoction faite en vinaigre, est singuliere au mal des dents, en s'en lauant la bouche: & est son parfum & fomentation bonne pour resoudre les ventositez des oreilles.

Il y en a plusieurs qui non seulement font doute, assauoir si nostre hyssope, peut estre dit le vray hyssope, descrit par Dioscoride: mais qui aussi tiennent que pour certain il n'y a aucun rapport ni aucune conuenance entre nostre hyssope cōmun, & celuy de Dioscoride. Entre lesquels sont les beaux peres qui ont commenté Mesué: se fondās sur ce que Dioscoride dit (selon toutesfois la traduction de Marcellus) que l'origan Heracleotique a les fueilles semblables à l'hyssope: sans toutesfois auoir son mouchet rond, & fait à mode de rouë, comme est celuy d'hyssope, n'estant d'vne tenue, ains esparpillé & ouuert çà & là. Lesquelles marques ne se treuuent en nostre hyssope commun: lequel produit ses fleurs à mode d'vn espi, & non à mode de rouë, ou d'vn mouchet ou bouquet fait en rond. Tellemēt qu'il sembleroit que aucuns de ces Messieurs auroyēt eu iuste occasiō de douter, assauoir si nostre hyssope estoit le vray hyssope, ou non: & les autres, de croire qu'il estoit impossible d'en recouurer du vray. Mais tous ont esté abusez en la traduction de Marcellus: lequel a mal traduit le texte de Dioscoride: car les Exemplaires vulgaires, Oribasius, & mesmes plusieurs autres vieux exemplaires, mettent autrement que Marcellus n'a traduit. Le vray texte de Dioscoride donques est tel, Ὀρίγανος ἡρακλεωτικὴ, οἱ δὲ κονίλην καλοῦσι, φύλλον ἔχει ἐμφερὲς ὑσσώπῳ· σκιάδιον δὲ οὐ τροχοειδὲς, ἀλλ' ὥσπερ διεσπασμένον, c'est à dire L'origā Heracleotique, qu'aucūs appellēt Cunila, a les fueilles semblables à l'hyssope: mais son mouchet n'est fait en rondeur, à mode d'vne rouë: ains est esparpillé. Voylà le vray texte de Dioscoride. En quoy on voit manifestement que Dioscoride n'a fait aucune comparaison des fleurs de l'origan aux fleurs d'hyssope: comme auoit tresmal traduit Marcellus: ains dit absolument, sans faire aucune comparaison auec l'hyssope, que le mouchet & bouquet de l'origā, n'est fait en rond, à mode de rouë: ains est fendu, escarté & esparpillé. En outre, ce qui a mis nostre hyssope en doute, est le dire de Dioscoride: lequel parlant de chrysocomé, au quatriesme liure, dit ainsi, La chrysocomé produit ses branches de la hauteur d'vne paumee: ayant ses cheueleures ou corymbes semblables à celles d'hyssope. Toutesfois tout homme de bon iugement, qui prēdra garde aux parolles de Dioscoride, n'y trouuera point de difficulté qui l'empesche de croire que nostre hyssope ne soit le vray hyssope. Car en matiere d'herbes, le mot coma duquel il vse, c'est à dire cheueleure, ne s'entend seulemēt des testes & fleurs des herbes: ains aussi s'entend des fueilles & branches: & mesmes de celles, qui par vne certaine beauté qu'elles ont, embellissent toute la plante, ou pour le moins, le dessus d'icelle. En ceste maniere Pline dit la fueille de baume, qui est semblable à la ruë, auoir vne cheueleure qui dure tout l'an. Et Virgile, parlant de branca vrsina, dit qu'on luy tondoit sa cheueleure, en cueillant ses fueilles. Encores disons-nous ordinairemēt, tondre les choux, ou autre herbe que ce soit, quād on oste les fueilles. En cela on peut voir, que la cheuelure de chrysocomé, c'est à dire ses fueilles, sont semblables à celles d'hyssope: & non ses testes & corymbes, dont elle est fort enrichie. Par-ainsi ie ne puis imaginer aucune doute, qui nous puisse faire soupçonner nostre hyssope n'estre le vray & legitime hyssope. Et qu'ainsi soit, le symphytum petræum, que i'ay trouué & rencontré n'y a gueres, le monstre assez: lequel a les fueilles du tout semblables à nostre hyssope vulgaire & commun. Car attendu que Dioscoride dit les fueilles de symphytum petræum estre semblables à celles d'origan: & que les fueilles d'origan sont semblables à celles d'hyssope: il s'ensuit necessairement, que nostre hyssope commun est le vray hyssope. Dauantage, veu que ce mesme autheur dit qu'il y a deux especes d'hyssope, assauoir, hyssope de iardin, & hyssope de montagne: & que tous deux se rencontrent pour le iourd'huy semblables sans aucune difference: il ne faut plus en douter, ains faut tenir pour resolu, nostre hyssope des iardins estre le vray hyssope. Encores y a il vne autre raison. Car veu que la coustume de Dioscoride est de descrire & mettre de suyte, toutes les plantes semblables ou en espece, ou ayans quelque conformité par ensemble: & que incontinent apres l'hyssope, il met subsequemment le stecados, qui est du tout semblable & en fleur, & en fueille, à nostre hyssope: certainement ceux qui voudroyent nier nostre hyssope n'estre l'hyssope de Dioscoride, se declareroyent par trop ignorans, ou opiniastres. Ioint aussi que nostre hyssope a les mesmes vertuz & proprietez que Dioscoride a attribuees au sien: car nous l'auons souuent experimenté. Pour conclurre, puis que Dioscoride le dit estre si vulgaire & commun, ie conseillerois volontiers à ceux qui veulent le nostre estre illegitime, d'en monstrer de vray & legitime: attendu qu'il dit que les iardins en sont par tout farcis, & les montagnes couuertes. I'ay dit mon aduis. Mais que ceux qui estiment le contraire me monstrent l'hyssope qu'ils imaginent, i'y songeray. Quant à l'hyssope de montagne, il croist en grande abondance en Goritie, au mont Saluatin: & est du tout semblable & en fueilles, & en fleurs, & en branches à l'hyssope des iardins: combien que sa fueille soit vn peu plus rude & plus amere au goust, & qu'il ait moins d'acrimonie que celuy des iardins. Toutesfois quand on le replante, il pert toute sa sauuagine, & s'appriuoysit, deuenant du tout semblable à l'autre. Ie dis donc que l'hyssope, tant celuy des iardins, que le sauuage, est fort commun, & que c'est vn petit arbreau, qui iette force surgeons d'vne seule racine, durs comme bois, & hauts d'vn pied & demi, iettant par toute la tige d'vn costé & d'autre & par interualles de fueilles longuettes, dures, odorantes, & chaudes & vn peu ameres au goust. Sa fleur sort de la cime de la tige, estant faite à mode d'espi, & de couleur celeste. Sa racine est bien garnie, & est dure comme bois. Il est composé de parties subtiles, & pource il a vertu de inciser, subtilier, ouurir & nettoyer. Il est singulier contre les morsures des serpens, broyé auec sel & cumin, & appliqué auec miel sur la blesseure. Oingt auec huyle, il tue les poux, & oste toutes demāgeisons de teste. En quelque façon q̃ ce soit qu'on le baille, il est bon au mal caduc: & neantmoins il est plus efficace pris en pilules, qui ce font de telle sorte: Prens d'hyssope, de marrubium & de castoreū, de chascun demie dragme: racines de pæonia deux dragmes, d'assa fœtida vn scrupule. Le tout broyé ensemble, du ius d'hyssope mesme prepare sept pilules, desquelles dōnes en tant seulemēt vne tous les soirs au malade, quand il se va coucher. Galien parlant de l'hyssope dit ainsi: L'hyssope est sec & chaud au tiers degré: & est composé de parties subtiles & penetrantes.

Pli[...] cap[...] Vi[...] Ge[...]

Gal. li[...] simpl.[...]

netrantes. Mesué aussi en parle en ceste sorte : L'hyssope des iardins euacue legerement la flegme : combien que aucuns dient qu'il purge aussi la melancolie, auec vn peu de sel mineral, ou de sel d'Inde. Toutesfois c'est chose toute notoire & esprouuee, qu'il euacue principalement la flegme qui empesche la poitrine, & le poulmon. L'hyssope sert aussi aux deffaux & accidens du cerueau & des nerfs, causez de flegmes: car il ne les purge seulement, ains aussi les fortifie. Il nettoye pareillement la poitrine & le poulmon, & principalement és vieilles gens, qui ont l'estomac chargé d'humeurs grosses & visqueuses: de sorte qu'il est notoirement bon à la toux, & à ceux qui ont courte aleine. L'hyssope aussi, en le continuant resout toutes ventositez facheuses, donne appetit à la personne, prouoque le flux menstrual & l'vrine, aiguise la veuë, & chasse les tremblemens & frissons des fieures. Auec miel, & tant soit peu de nitre, il fait mourir les vermines du corps. L'huyle, qui se fait auec les fleurs & fueilles d'hyssope, fortifie les nerfs debilitez par froideur, si on s'en oint. L'hyssope de montaigne est bon à tout ce que dessus : & est encores de plus grande efficace. Voylà qu'en dit Mesué.

Gratiola, siue, Gratia Dei: Italiẽs, Stanca Cauallo.

Au reste, y en a plusieurs qui estiment ceste herbe, qu'on appelle, Gratia Dei, & que les Italiens appellent Stanca Cauallo, pource que les cheuaux deuiennent flacs & laches, mangeans de ceste herbe, estre l'hyssope de montaigne, duquel Mesué fait mention. Mais certes leur erreur est si euident, qu'il n'est ià besoin le refuter d'auãtage. Toutesfois puis que nous sommes tombez au propos de Gratia Dei, ie suis content d'en toucher icy deux mots. Ceste herbe croist és lieux humides & marescageux, & mesmes és prez suiets à l'eau. Elle est haute d'vne bõne paume, & d'auantage : & produit vne tige quarree : & ses fueilles semblables à celles d'hyssope : toutesfois elles sont plus larges & plus longues. Sa fleur est rouge, tirant sur le blanc : & sort d'entre les fueilles, dont la tige est enuironnee. Elle est fort amere, & quelque peu astringente au goust. Prinse, tant seche que verde, elle lasche le ventre, auec grande vehemence : & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques. Pilee & appliquee, elle guerist fort soudainement les playes.

Stœchas : Grecs, Stoichas : Apothicaires, Sticados Arabique: François, Stecados, : Arabes, Astochodos, Astuhorados, ou, Astuchudes: Italiens, Stechade: Allemans, Sticas Kraut: Espaignolz, Cantuesso: Bohem. Stechas.

CHAP. XXVII.

La stœchas croist aupres des Gaules, en certaines Isles estans vis à vis de Marseille, qui sont ainsi nommees, & dont ceste herbe a prins le nom. Ceste herbe produit de iettons gresles & menus, & sa cheueleure semblable à celle de thym : toutesfois sa fueille est vn peu plus longue, estant aucunemẽt amere, & mordante & piquante au goust. Sa decoction est autãt bonne que celle d'hyssope, aux accidens & deffaux de la poictrine. On la met és preseruatifs & contre-poysons. Elle subtilie toutes les parties nobles, & generalement toute la complexion de la personne : & a vertu de fortifier, corroborer, & desoppiler toutes les parties du corps.

Les Apothicaires appellẽt la stœchas, Sticados. Elle croist non seulement aupres du Royaume de Françe, en certaines Isles qui sont vis a vis de Marseille, lesquelles on appelle Stœchades : mais aussi croist en Arabie, dont elle est apportee a Venise, auec autres drogues qu'on ameine d'Alexandrie. Pour ceste cause tant les Medecins que les Apothicaires l'appellent stichados Arabique : aux vertus de laquelle ne cede gueres la Sticados de Marseille. Elle croist aussi en certains endroits d'Italie : toutesfois la meilleure s'apporte du mont saint Ange, qui est en la Pouille. Combien que celle de Leuãt passe toutes les autres : & apres elle, la meilleure est celle qui croist és Isles Stœchades, qui sont pres de Marseille. La stœchas donc retire fort à la lauende, ayant de fueilles longuettes, grosses & blãches, iettãt d'vne seule racine plusieurs tiges dures cõme bois. Elle porte ses fleurs semblables à celles du thym, en petites testes, lõguettes, & faites à mode d'espi, & tirẽt sur le celeste d'ou sort vne graine semblable à la melisse. Sa racine est dure cõme bois. Galien parlãt de la sticados, dit ainsi: La sticados est au goust, de qualité amere, & moyennemẽt astringente. *Gal. lib. 8. simpl. med.* Sa temperature est mixte & composee : car elle est astringente, pour raison de son essence terrestre, & quelque peu froide: & prend son amertume d'vne plus grãde terrestrité, qui est neantmoins subtiliee & attenuee. Par l'assemblement donc & conuenance de ces qualitez, elle est desoppilatiue, subtiliante, & absterfiue: estant propre de son naturel à desoppiler, subtilier, modifier, & fortifier tant les parties nobles & interieures, que toute l'habitude & complexion du corps. Car nous auons ci dessus mõstré, que les medicamens ainsi qualifiez, sont fort efficaces és operations que dessus. Mesué aussi en fait mention, disant ainsi : La sticados euacue & la flegme, & la melancolie : & nettoye & fortifie & le cerueau, & les nerfs, & tous les conduits & organes des sens. Elle est singuliere contre toutes maladies froides: & par-ainsi elle est fort bonne aux haut mal, y adioustant vn peu de squille, ou de vinaigre scyllitique. Les bains, estuues, parfums, & fomentations de sa decoction, ouurent les conduits du nez, qui sont estouppez: appaisent les douleurs des nerfs & des iointures: & fortifient les parties nobles & interieures, debilitees & trauaillees par humeurs froides. Les coleriques n'en doyuent vser : & principalement quand leur estomac est chargé d'humeur colerique : car elle les esmouuroit par trop, les prouoquant à vomissemens, leur causant d'ailleurs vne alteration, & eschauffant generalement tout le corps outre mesure.

Origanum : Grecs, Origanos : François, Origan, ou, Mariolaine bastarde: Arabes, Fandemgi, Fudenegi, ou, Faudenegi: Italiens, Origano: Allemans, Vvolgemuot, Rottdosten, ou, Costentz: Espaignolz, Oreganos: Bohem. Donabramisl: Polonois, Czyruuona l'ebeotka.

Origan Heracleotique.

Origan Onitis.

CHAP. XXVIII.

L'origan Heracleotique, qu'aucuns appellẽt Cunila, a les fueilles assez semblables à celles d'hyssope. Son mouchet n'est fait en rond, à mode de rouë:

Origan commun.

ains est myparti en plusieurs endroits. Il produit sa greine à la cime de ses branches, laquelle n'est trop espesse. Il est chaud: & parainsi sa decoction, faite en vin, & prinse en breuuage, est bonne contre les morsures des serpens. Mais pour ceux qui auroyent esté empoysonnez de ciguë, ou de meconium, il le faut cuire en vin cuit. Et si la poyson est composee de plastre, ou d'hermodactyles, il le faut boire auec vinaigre miellé. On l'ordonne à manger auec figues, aux rompus, aux spasmatiques, & hydropiques. Sec, prins en breuuage, au poix d'vn acetabule, auec eau miellee, il purge par le bas les humeurs melancoliques: & prins à mode d'electuaire, auec miel, il est bon à la toux, & prouoque le flux menstrual. L'estuue & fomentation de sa decoction est bonne aux demãgeisons, grattelles, mal saint main, & à la iaunisse. Le ius tiré de l'herbe verte, est singulier aux amygdales, & à la luette: & guerist les vlceres de la bouche. Tiré par le nez, auec huyle d'ireos, il purge le cerueau. Auec du laict, il appaise les douleurs des oreilles. On compose vn vomitif d'origan, d'oignons, & de graine de sumach: laissant le tout secher au soleil, l'espace de quarante iours, & ce au cœur de l'esté, & és iours caniculaires, en vn vaisseau de cuyure. L'herbe espanduë, chasse & fait fuir les serpens. L'origan Onitis a les fueilles plus blanches, & plus retirantes à l'hyssope. Il porte sa greine à mode de plusieurs testes & corymbes amassez & entassez ensemble. Il a les mesmes proprietez que l'origan Heracleotique: toutesfois il n'est si vertueux en ses operations. L'origan sauuage, qu'aucuns appellent Panaces Heraclium, & d'autres, Cunila (entre lesquels est Nicander Colophonien) produit ses fueilles semblables à celles d'origan: & ses branches gresles & menuës, & de la hauteur d'vne bonne paume: esquelles on voit certains mouchets, comme ceux d'aneth, & plusieurs fleurs blanches. Sa racine est menuë, & inutile. Ses fueilles & fleurs buës en vin, seruẽt particulierement à ceux qui sont mords des serpens.

Tragoriganum. CHAP. XXIX.

Le tragoriganum est vne herbe produisant à force petites brãches: laquelle est semblable au serpollet sauuage, ou à l'origan, quant à ses brãches & fueilles. Il y a des lieux où il en croist de plus grand, mieux nourri, & plus verd, ayant les fueilles plus larges, & estãt plus visqueux & gluant. Et d'vn autre qui produit de petis iettons, & de fueilles subtiles & petites. Aucuns l'appellent, Prasium. Le meilleur croist en Cilicie, en Cãdie, Smyrne, Chio, & en l'Isle de Coo. Tous sont chaux, & prouoquent à vriner, faisans d'ailleurs bon ventre. Leur decoction, prinse en breuuage, purge la colere. Prins en vinaigre, ils sont bons à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Beuz en vin, ils seruent de contrepoyson à ceux qui auroyent esté empoysonnez de la gõme de carline: & par ce moyen, prouoquent le flux menstrual. Reduits en electuaire, auec miel, ils seruẽt grandement aux inflammations du poulmon, & à la toux. Ils sont fort aysez à boire: parquoy on les ordõne en breuuage à ceux qui ont perdu l'appetit, & qui ont l'estomac debile, & font des rots aigres & facheux: item à ceux à qui l'enuie vient de vomir, & qui ont chaleur d'entrailles, estans agitez sur mer. Enduits auec griotte seche, ils resoluent toutes apostumes & tumeurs.*

* Exemp. adioust. *Elle fait le mesme que l'origan. Car la decoction de ses racines prinse en breuuage, ou somẽtee par le bas, fait sortir les mois, qui ne peuuent sortir, & est bonne aux morsures des serpens, & venins, item à la toux inueteree, & aux grattelles & demangeisons.*

Tous les Anciens Simplistes ont fort confondu la matiere & histoire de l'origan. Theophraste met seulement deux especes d'origan: assauoir le noir, qui est sterile: & le blanc, qui porte fruict. Pline, aprés auoir parlé de l'origan Onite, & du tragorigan, traite subsequemment de l'origan Heracleotique: duquel il establit trois especes. Dont le premier est noirastre, visqueux, & ayant les fueilles assez larges. L'autre produit ses fueilles plus menues, & tendres, lesquelles sont assez semblables à celles de mariolaine. Aucuns appellent ceste espece d'origan, Prasium. Le troisiesme est moyen entre deux: & est de moindre efficace que les autres. En quoy Pline a erré grandement: confondant le tragoriganũ auec les espece d'origan. Car souz le nom de l'origan Heracleotique, il mesle & confond les deux especes de tragoriganum, tout ainsi qu'elles sont descrites par Dioscoride: adioustant vne troisiesme espece, laquelle, peut estre, il a prinse en quelque autre Autheur. Sinon que nous vueillions dire, que Pline a prins ceste tierce espece, pour vne espece d'origan: & que en ceste qualité il l'a confondue. Mais laissans là toute controuersie, & nous arrestans à nostre Dioscoride, nous dirons l'origan Heracleotique & Onite estre incognu en Italie, ou que pour le moins il n'y croist pas. Et combien que Brasauolus die & afferme l'origan Heracleotique estre celle herbe commune qu'on appelle faussement origan: ceneantmoins ie n'ay iamais peu consentir à son opinion, encore qu'il soit homme sauant & bien famé: ainsay esté, & suis d'opinion que ceste herbe là est vne espece d'origan sauuage: car elle croist de soymesme és vallõs, montaignes, plaines, costaux, & és lieux aspres & difficiles à monter: & produit vn mouchet, ou bouquet incarnat, ou rouge. Et combien que Dioscoride ne mette qu'vne seule espece d'origan sauuage, les fleurs duquel soyent blanches: cela neantmoins n'empesche point qu'il ne puisse croistre vne autre sorte d'origan sauuage, differente quant aux fleurs à l'origan sauuage qui croist en Grece. L'origan sec, qu'on apporte à Venise, de Candie, a vne fleur blanche, & fort aigue au goust, & d'odeur fort bonne. Parquoy ie pense que c'est l'origan sauuage descrit par Dioscoride: combien qu'il y ait plusieurs qui le prennent pour l'origan Heracleotique, ou Onite. Mais il appert bien que c'est l'origan sauuage, non seulement en ses fleurs, lesquelles il a blanches, mais aussi en son goust, lequel il a fort piquant & eguillonnant la langue. Et de là on peut coniecturer, l'origan sauuage estre plus vertueux & plus efficace que les autres: ce que mesme dit Galien. Ceste annee seulement ie receus l'origan Heracleotique, & Onite, par le moyen de Messer Lucas Ghinus, docte & sauãt Medecin, lequel m'asseura qu'on les luy auoit enuoyez de Candie. Et pource que lesdites plantes estoyent assez correspondantes à la description qu'en fait Dioscoride, i'en ay icy mis le pourtrait au vif. Quant au tragoriganũ, duquel nous auons icy mis le pourtrait, il croist en grande abondance en la terre de Friuli: & a les fueilles semblables au serpollet, & le goust du Pouliot. Parquoy ce n'est de merueilles si Dioscoride parle du pouliot incontinent apres le tragoriganum. Galien parlant tant de l'origan, que du tragoriganum, dit ainsi: L'origan Heracleotique est plus vertueux que l'onite: mais le sauuage, qu'aucuns appellent Panaces Heraclium, & aucuns Cunila, est plus vertueux que tous les autres. Tous sont incisifz, subtilians, & chauds, & ce au tiers degré. Quant au tragoriganum, il est quelque peu astringent. Voyla qu'en dit

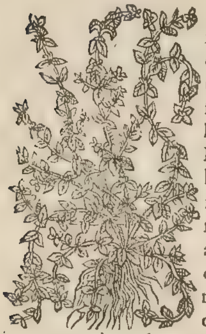
Theoph. nat. pl. lib.6.ca. Plin.lib. c.17.

Gal. lib.5 simpl. med.

dit Galien. Selon la doctrine duquel, ceux ſont ſages & aduiſez qui ſe ſeruent & mettent en leurs compoſitiõs l'origan ſauuage, qu'on apporte de Candie.

Pulegium: Grecs, Glechon: François, Pulege, Pillolet, ou, Pouliot: Arabes, Alnam, Alnegen, ou Aluegen: Italiens, Pulegio: Allemans, Poley, ou, Hertz Poley: Eſpaignolz, Poleio: Bohe. Poleg: Polonois, Poleÿ.

CHAP. XXX.



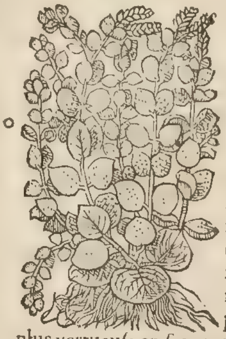
Le pouliot eſt vne herbe fort commune. Il ſubtilie, il eſchauffe, & reſout. Prins en breuuage, il prouoque le flux menſtrual: & fait ſortir hors l'enfant, & l'arrierefais. Beu auec miel & aloës, il eſt bon aux ſpaſmes, & aux deffaux, & accidens du poulmon. Beu auec eau & vinaigre, il mitigue l'appetit deſordonné de vomir, & les rongemens & mordications de l'eſtomac. Il purge les humeurs melancoliques par le bas. Beu en vin, il eſt ſingulier contre les morſures des ſerpens. Approché du nez, auec du vinaigre, il fait reuenir à eux, ceux qui ont le cœur failli. Enduit auec gruotte ſeche, il appaiſe toutes inflammations. Appliqué ſimplement & de ſoymeſme, & le laiſſant ſur la partie offenſee, iuſques à ce qu'elle rougiſſe, il ſert grandement aux podagres. Incorporé en vn cerot, il oſte les verruës & variolles du viſage. On l'enduit auec ſel aux douleurs & accidens de la ratte. Sa decoction ſert aux demangeiſons, ſi on s'en laue. Ses eſtuues, bains, parfums, & fomentations, par le bas, ſont fort bonnes aux inflations & durtez de la matrice, auſſi quãd elle eſt renuerſee. Aucuns l'appellent Blechon: pource qu'il fait beller les moutons & brebis apres qu'ils en ont mangé. *

* L'exemplaire Catacuzin adiouſte ce qui s'enſuit, *L'herbe verde broyee, & emplaſtree auec vinaigre eſchauffe, & excite rougeur, nettoye les vlceres ords & ſales, & les fait meurir: & ſi oſte les meurtriſſeures & terniſſeures. Flairee, elle eſt ſinguliere aux defaux du cœur & ſpaſmes. Broyee & enduite, elle oſte le haſle du Soleil. Cuite en vin, miel & ſel, ou en vin & miel ſeulement, ou en egale portion de vin & de ſel bouillie en vn pot de terre, elle gueriſt le mal des dents. Priſe en breuuage, c'eſt vn remede ſouuerain pour ceux qui ont mangé du lieure marin, ou autres poyſons. Elle nettoye la lepre, priſe en breuuage, ou frottee. Sechee & miſe en poudre, & appliquee apres le bain, elle eſt ſinguliere aux douleurs froides des iointures: mais il la faut biẽ reſſerrer cõtre la chair auec bãdelettes. Car par ce moyẽ elle appaiſe la douleur, & ſi eſchauffe la ptie refroidie.*

Le pulegium ſe traine par terre, à mode du ſerpollet, iettãt de tiges d'vne paumee de haut, & greſles: il a ſes fueilles quelque peu plus grandes que celles de mariolaine. Ses fleurs ſortent par toute la tige de loing à loing, ioignãt le lieu d'ou ſortẽt les fueilles, & retirẽt ſur le purpurin. Sa racine eſt greſle, & capilleuſe. Il croiſt en lieux humides. Toute la plante eſt de bonne odeur, & d'vn gouſt piquãt, accompagné d'vne petite amertume. Encores qu'aucũs modernes doutẽt, aſſauoir ſi noſtre pouliot eſt le Pulegiũ de Dioſcoride, pource qu'il n'a fait aucune deſcription ni de l'herbe, ni de ſon fueillage, pour cauſe que ceſte herbe eſtoit trop commune: ce neantmoins pluſieurs doctes Simpliſtes tiennent pour reſolu, que noſtre pouliot, & le pulegiũ de Dioſcoride, ſoyent vne meſme choſe: ſe fondans non ſeulement ſur ce que (ſelon qu'on a veu & experimenté) noſtre pouliot a les meſmes proprietez que le
li.2 8. pulegium de Dioſcoride: mais auſſi pource qu'il eſt du tout
14. conforme à la deſcription qu'en fait Pline: lequel met deux eſpeces de pouliot: aſſauoir le maſle, qui a la fleur blanche: & la femelle, qui a la fleur rouge. Toutes ces deux eſpeces croiſſent en Italie, & principalement en Toſcane, où il en croiſt de ſingulierement bon. Ceux donc errent grandement, qui prennent noſtre pouliot pour vne des eſpeces de calamente: car ie me peux aſſeurer d'auoir trouué toutes les eſpeces de calamente, deſcrites par Dioſcoride. Encores y a-il vne raiſon euidente, pour mõſtrer noſtre pouliot eſtre le vray pulegium de Dioſcoride: c'eſt qu'il eſt ſemblable au dictam de Candie: lequel (ſelon Theophraſte & Dioſcoride) a les fueilles ſemblables au pouliot: cõbien que Dioſcoride les remarque plus grandes. Les Allemãdes ſont fort ſongneuſes d'auoir à force pouliot en leurs iardins, & en pots de terre, où elles le gardẽt ſongneuſement, pour s'en ſeruir en leurs priuez affaires. Le pouliot bien nourri, & ſe rencontrant en bon lieu, eſt fort ſemblable à la ſeconde eſpece de calamente, ſelon meſme l'authorité de Dioſcoride, & a vn gouſt fort piquant, & aucunement amer. Galien, parlant du pouliot, dit ainſi: Le pouliot, *Gale. lib. 6.* veu ſon peu d'amertume, & ſon acrimonie, il eſt fort chaud & *ſimpl. med.* ſubtil. La vehemence de ſa chaleur ſe demonſtre en ce que ſi on s'en frotte, il rubrifie la partie, & meſmes l'eſcorche & vlcere, ſi on l'endure par trop. Sa ſubtilité penetrante ſe demonſtre auſſi en ce qu'il fait ſortir hors, & cracher ayſement les humeurs groſſes & viſqueuſes, qui chargent la poitrine & l'eſtomac: & que d'ailleurs il prouoque le flux menſtrual.

Dictamnum: Grecs, Dictamnos: François, Pouliot de montagne, ou ſauuage, ou Dictam: Arabes, Meſcatremſir, Anegem araba, ou Bari: Italiens, Dittamo: Allemans, Diptam, ou Vuildenpoley: Eſpaignolz, Ditamo, & Ditamo real: Bohem. Diptam ambo treund auua.

CHAP. XXXI.



Aucuns appellent le dictam, pouliot ſauuage. Ceſte herbe croiſt ordinairement en Candie. Elle eſt plaine d'acrimonie: & eſt liſſee, & ſemblable au pouliot: toutesfois ſes fueilles ſont plus grandes & plus larges: & ſont couuertes & rembourrees d'vn certain cotton eſpés. * Elle ne iette ni fleur ni fruict. Elle a les meſmes proprietez que le pouliot: toutesfois elle eſt plus vertueuſe en ſes operations: car non ſeulement eſtant prinſe en breuuage, mais auſſi appliquee, ou bien vſant de ſon parfum, elle fait ſortir l'enfant mort au ventre de la mere. On dit que en Candie les cheures font ſortir hors les fleſches dont elles ont eſté frappees, en mangeant de ceſte herbe. Son ius ſeul, ou broyé & incorporé auec griotte ſeche, & enduit, eſt laxatif. L'herbe ſeule, enduite, fait ſortir toutes eſpines & tronçons eſtãs demeurez tant és piez, que au reſte du corps. Elle eſt ſinguliere pour la ratte: car elle la diminue & conſume. Il faut cueillir ceſte herbe en Eſté & en Automne. Sa racine eſt chaude au gouſt. Elle fait auancer & ſortir hors l'enfant, auant le temps. Son ius, beu en vin, eſt fort bon contre les morſures des ſerpens. Ceſte herbe a ſi grande proprieté, que par ſa ſeule odeur elle chaſſe toutes beſtes venimeuſes, & meſmes les fait mourir, ſi on les en touche tant ſeulement, la portant pendue. Son ius diſtillé & mis dans les playes faites à coups d'eſpees, ou par fer, ou bien és playes cauſees de morſures de beſtes venimeuſes, les guerit ſoudainement: toutesfois, aprés auoir mis ledit ius dans les playes, il en faut auſſi boire incontinent aprés.

Pſeudodictamnum, ſiue falſum, aut ſuppoſititium Dictamnum: Grecs, Pſeudodictamnos: François, Dictam baſtard: Italiens, Falſo Dittamo: Bohem. Treundauua faleſna: Polonois, Dyptamtrzomdãla.

Dictam bastard.

Dictam blanc.

CHAP. XXXII.

Le Dictam bastard croist en plusieurs lieux, & est semblable au precedent: toutesfois il n'est si aigu, & ne fait si grandes operations, encores qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent.

Dictamnum alterum: François, Autre espece de Dictam.

CHAP. XXXIII.

On apporte de Candie vne autre sorte de dictam, qui a les fueilles semblables au sisymbriũ, toutesfois ses branches sont plus grandes: esquelles on peut voir les fleurs semblables à l'origan sauuage, estans noirastres & tendres. Ses fueilles sentent fort bon: & est leur odeur entre le sisymbrium & la sauge. Il est bon aux mesmes choses que les autres: toutesfois il ne perce point le nez comme les precedens. On le met és Triacles, emplastres, medicamens & preseruatifs preparez contre les venins des serpens.

Le vray & bon dictam croist seulement en l'Isle de Candie, & non pas encores par tout: ains croist seulement en vn petit coing de ladite Isle, selon que dit Theophraste, qui en parle ainsi: Le dictam est vne herbe propre & particuliere à l'Isle de Candie: ayant des proprietez & vertus admirables & commendables à plusieurs choses: mais principalement pour faire deliurer soudain les femmes qui sont à terme d'enfanter. Il a la fueille comme le pouliot, & a quasi vn goust semblable: toutesfois ses branches sont plus menues & plus gresles. On se sert des fueilles, & non des branches, ni de la graine. Les fueilles sont singulieres à plusieurs choses, & principalement pour accelerer le fruict à vne femme estant au trauail d'enfant: car ou elles font enfanter soudain, ou elles appaisent les douleurs du trauail. On les fait boire, à ceste fin, auec d'eau, aux femmes qui sont en ce trauail. Ceste herbe est fort rare: car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures l'ayment fort. Quant à ce qu'on dit des flesches, on tient pour certain que les chéures estans percees d'vne flesche, la font sortir & se guerissent, en mãgeant de ceste herbe. Telles sont les proprietez du dictam. Quant au dictam bastard, il a la fueille semblable à l'autre: mais il produit ses branches plus petites, & n'est si vertueux en ses operations: combien qu'il ait les mesmes proprietez que le precedent. La force du dictam se cognoist incontinent au goust: car il eschauffe soudain, & va tousiours sa chaleur en augmentant. On enserre les poignees de dictam en tuyaux de ferula, à fin qu'il ne s'esuente: car estant euenté il n'est si vertueux. Aucuns dient & tiennent le dictam bastard aussi bon que l'autre, & que c'est vne mesme espece: mais qu'il s'abbastardit, se rencontrant en lieu gras, où il se nourrit par trop: tout ainsi que plusieurs autres plantes, qui s'abbastardissent changeans de terroir. Car on dit que le dictam s'ayme singulierement és lieux aspres & steriles. Il y a aussi vne autre sorte de dictam, ainsi nommee par equiuoque: car c'est vne autre espece de plante, ayant diuerses proprietez. Car en premier lieu ce dictam produit ses branches plus grãdes, & a les fueilles semblables au sisymbrium. D'ailleurs, ses proprietez sont du tout autres que celles des precedés. En somme, le dictam est vn miracle propre & particulier à l'Isle de Candie. Voyla qu'en dit Theophraste. Au reste, à fin de satisfaire à tous studieux lecteurs, selon nostre coustume: il faut noter qu'il n'y a pas long temps qu'on a commencé à apporter le vray Dictam, de Candie à Venise. Car Manardus dit, que pour auoir du dictam, il faudroit que Venus le nous apportast de sa forest Ida. Au reste, ie ne sçay pourquoy Dioscoride dit que le dictam de Candie ne produit ni fleurs, ni fruict, ou graine: veu que celuy qu'on apporte de Candie a des fleurs: ayant au reste toutes les marques requises au vray & legitime dictam. Mais ie croy que ce passage soit corrompu. Car que le dictam porte graine, & que par consequent il porte fleur, Theophraste le monstre bien en ce qu'il dit, qu'on se sert seulement des fueilles de dictam, & non des branches ni de la graine. Ce que aussi ouuertement declare Damocrates, comme on peut voir en Galien: lequel alleguant l'authorité de Damocrates, dit ainsi: A quoy adiousterez vingt dragmes d'herbe de dictam seche, & fleurie. Ce que aussi demonstre Virgile, en ce qu'il dit,

Adonq Venus de la douleur amere
De son cher fils trop dolente, la mere
Sur le mont d'Ide en Crete cueillir va
Du franc dictam, dont la tige leua,
La fueille ayant iaune & tendre à merueille,
La fleur au chef purpurine & vermeille.
L'herbe aux cheureuls incognuë n'est point,
Quand vn garrot leger au corps les poind.

Pline, au contraire, dit que le dictam n'a ni fleurs ni graine, ni mesmes aucune tige. Ce que toutesfois est faux: car l'experience monstre le contraire: conioínte à l'authorité de si grans personnages que Democrates, Theophraste, & Virgile. Quant au dictam bastard, ie croy qu'il est cognu de peu de gens. Toutesfois le Docteur Lucas Ghinus, homme de grand sauoir, m'en enuoya vne plante à Pise, qui auoit la tige de la hauteur d'vne bonne paumee, laquelle estoit blanche & veluë: & auoit ses fueilles disposees deux à deux, par interualles, lesquelles estoyent veluës comme celles du dictam, du milieu desquelles sortoyét plusieurs fleurs rouges, tout ainsi qu'on voit au marrube, ou à la melisse: & auoit le goust du pouliot, vn peu moins aigu toutesfois. Pour ceste cause nous l'auons fait pourtraire icy au vif. Le commun, que le vulgaire appelle, Dictam blãc, n'a aucun rapport ni accointance auec celuy de Crete. Car c'est vne fort belle plante, & merueilleusement plaisante à voir, ayant ses fueilles si semblables au fresne, que quelques vns ont pris occasion de l'appeller, Petit fresne. Sa tige est de la hauteur de deux coudees, & est ronde: portãt à sa cime de fleurs semblables à celles du citronnier, d'vn odeur plaisante & forte, & blãchastres purpurines, comme celles de la mauue. Il a vne racine fort esparpillee, & branchue, & aucunesfois sans branches, blanchastre, & charneuse, ayant au dedans vn petit nerf, non plus grosse que le petit doigt de la main, amere, sentãt le bouc quãd elle est fresche. Ses fleurs s'estẽdent en cinq gousses, qui ont leur peau de dessus rabboteuse, dãs lesquelles est la graine. Il prouient en collines aspres & pierreuses: & est chaud & sec. Sa racine, laquelle vient seulement en vsage, subtilie, ouure, prouoque, & nettoye. Elle est de grand succez mise és antidotes, contre les venins & morsures des bestes venimeuses. Prise en breuuage au poix d'vne dragme, elle chasse la vermine du ventre. On s'en sert aux defaux froids de la mere. Car appliquee à la nature, ou en vsant de son parfum auec pouliot, ou bien prise en breuuage au poix de deux dragmes en vin pur, elle fait sortir les moys & secondines, & l'enfant mort au ventre de la mere. Prise au mesme poix, elle guerist les trenchees du ventre, & iette hors la pierre. On s'en sert aussi aux breuuages que l'on baille pour les blesseures interieures. Quelques vns en ont vsé au mal de Naples, en prenãt tous les iours vne dragme en decoction de guaiac, & s'en sont bien trouuez. Elle est aussi bonne à l'epilepsie, & autres maladies du cerueau, procedans d'humeurs froides. Prise en quelque façon que ce soit, elle sert de preseruatif contre la peste. Bref elle est propre & vtile à beaucoup de choses. Ses fleurs & gousses font demanger, si on les touche: & en regions plus chaudes elles vlcerent la peau. Galien parlant du dictam, & du dictam bastard, dit ainsi: L'essence du dictam est plus subtile que celle du pouliot: au reste ils sont de mesme naturel. Mais le dictam bastard est plus foible en toutes ses operations, que l'autre.

Theophr. de nat pl. li. 9. cap. 26.

Dictam bastard.

Ma... bro...

Gale... de cõp... per g... cap. ... Virg. Aen...

Dict...

Gal. li... simpl. ...

Annotation.

* Ce passage est du tout semblable à celuy qu'on trouue au premier Liure, au chapitre du Nardus de Montaigne. Par-ainsi comme il y auoit faute en l'autre, aussi y a-il en cestuy: & par-ainsi nous procederons par mesme moyen à corriger ce passage, comme nous auons fait l'autre. Et pour ne repeter ce que nous en auõs dit autresfois, venons à la faute qui est au texte. Les communs exemplaires Grecs, que tous les Traducteurs ont suyui, mettent ainsi, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, c'est à dire, Il ne porte ni fleur, ni fruict. Mais la vraye correction se doit ainsi faire, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸς συμφέρει, c'est à dire, Ni la fleur, ni la graine ne seruent de rien. Et par ce moyen Dioscoride sera exempt d'erreur, d'autant qu'il sera conforme à ce que plusieurs grans personnages ont escrit du dictam.

Saluia; Grecs, Elelisphacos: François, Sauge, ou Serue: Arabes, Aelisfacos, ou Elisfacos: Italiens, Saluia: Allemans, Salbey: Espaignolz, Saluia, & Salua.

Saluia maior, Grande sauuage.

Saluia minor, Petite Sauge.

CHAP. XXXIIII.

La sauge produit à force branches longues, quarrees, & blanches. Ses fueilles sont semblables à celles du cognier: toutesfois elles sont plus longues, plus aspres, & plus espesses: & sont rudes comme vn drap à mi vsé: estans veluës, blanchastres, d'odeur forte, mais neantmoins fort bonne. Elle produit sa greine à la cime de ses branches, tout ainsi que fait la toute bonne, ou ornale sauuage. Elle croist és lieux aspres. La decoction des fueilles & des branches, prinse en breuuage, fait vriner, prouoque le flux menstrual, & fait sortir hors l'enfant du ventre de la mere: estant aussi bonne aux pointures de la tareronde, ou pastenago de mer. Elle noircist les cheueux, estanche le sang des playes, & mondifie les vlceres malins, noirs, & ors. En se fomentant les genitoires de la decoction de ses fueilles & branches, faite en vin, elle oste toute la demangeison d'iceux.

La sauge est si commune, qu'il y a peu de iardins qui n'en soyent pleins. Outre celle des iardins il y a aussi la sauge sauuage, qui croist par tout, tant és montaignes, plaines, que és lieux aspres & non cultiuez. Ses fueilles sont semblables à celles de la sauge des iardins: toutesfois elles sont plus blanches & plus veluës. Parquoy ceux errent grandement qui prennent l'ornal sauuage, que les Espiciers nomment, Centrum galli, & d'autres Gallitricum, pour la sauge sauuage. Cependant il faut aussi noter que ceste sauge sauuage, dont ie parle, n'est celle qui croist par les landes d'Espaigne, ni és montagnes de Marseille, parmi la lauande, & le nardus Celtique: car ceste cy n'est autre chose que la sauge des iardins: veu que celle des iardins n'est autre chose que ceste sauge des champs, qu'on a mise & cultiuee és iardins. Pour ceste cause Dioscoride dit que la sauge croist és lieux aspres, & non és iardins. Theophraste met deux especes de sauge, disant ainsi: Sphacelus & la sauge, sont differens entre eux: car l'vne est sauuage, & l'autre est comme priuee. Les fueilles du sphacelus sont plus lissees, & plus estroites, & ne sont si chargees de crasse: mais celles de la sauge sont plus aspres & plus rudes. Voylà qu'en dit Theophraste. Pour le iourd'huy nous auons encores par nos iardins ces deux especes de sauge: & suis d'opinion que la primme sauge, qui est le sphacelus, soit le masle: & la grosse sauge, la femelle. Au reste en Candie, & en certains endroits de la Pouille & de la Calabre, la sauge produit à la cime de ses brâches, certaines petites boules blâchastres, semblables quasi à vne galle: lesquelles autresfois i'ay veuës és mains du Seigneur Iean Baptiste Rhãnusius, secretaire du senat de Venise, hõme fort humain & de grâd sauoir, lequel me dit qu'on les auoit apportees de Candie. Les Grecs appellent la sauge, Elelisphacos. Pline s'abusant au mot, a estimé que Elelisphacos fust vne espece de lentille: pource que les Grecs appellent la lentille, Phacos. La sauge prise en breuuage, ou en fomentation, est singuliere à toutes affections froides & flegmatiques de la teste: itẽ aux douleurs des iointures. Par ainsi elle est bonne à l'epilepsie, lethargie, eslourdissement & paralysie: comme aussi à tous catarrhes flegmatiques, & à tous defaux de la poictrine, procedans de froides humeurs. Le parfum des fueilles seches de sauge, arreste les defluxions de la matrice. Mangee, elle est bonne aux femmes enceintes, qui s'espouuentent aisément, & auortent: car elle retient ce qui est cõceu, & le viuifie. La conserue de ces fleurs faite auec succre, est bonne à toutes les choses susdites. Bref la sauge est vn medicament fort souuerain, lors qu'il sera question d'eschauffer, de secher & adstreindre. La sauge, selon que dit Galien, est euidemment chaude, & legerement astringente. Aëtius en parle plus amplement, disant ainsi: La sauge est notoirement chaude, & legerement astringente. Aucuns dient que le parfum de la sauge restreint le flux menstrual trop abondant, & generalement tout flux de femme. Agrippa l'appelle Herbe sacree: & est singuliere aux femmes enceintes, en la mãgeant, si leur matrice coule, ou qu'elle soit allaschie: car elle retiẽt le fruict en la matrice, & le fait viure. D'auantage si la femme, ayant demeuré quatre iours sans coucher auec son mari, boit enuiron dix onces du ius de sauge, & qu'elle habite charnellement auec l'homme, pour le seur elle conceura. On dit que en Copte d'Egypte, les femmes furent contraintes par ceux qui resterent d'vne grande peste qui y aduint, à boire du ius de sauge, à fin de retenir & conceuoir: & que par ce moyen ladite ville fut incontinent repeuplee d'enfans. Orpheus dit ainsi: Donne à boire à ceux qui crachẽt le sang, à ieun, deux cyathes du ius de sauge, auec miel, le sang sera incontinent estanché. Pour les phthisiques on en fait des pilules en ceste sorte: Prenez spica nardi, gingembre, de chascun deux dragmes: graine de sauge bruslee, pulverizee, & bien blutee, huit dragmes: poyure long, douze dragmes: & fais ta masse de pilules auec ius de sauge. Bailles-en au patiẽt tous les iours à ieun, vne dragme, & autant sur le soir, & luy fais boire aprés cela, vn peu d'eau clere.

Theophr. de nat. plant. lib.6. ca.2.

Sphacelus.

Galles croissans sur la sauge.

Plin. li.21. cap.25.

Gale. lib.6. simpl. medi.

Pour conceuoir enfás.

Pilules pour les phthisiques.

Mentha: Grecs, Hedyosmos: François, Mente: Arabes, Nahanaha: Allemans, Muntz: Italiens, Menta: Espaignolz, Hierua buena, & ortelana: Bohem. Muta.

Mente.

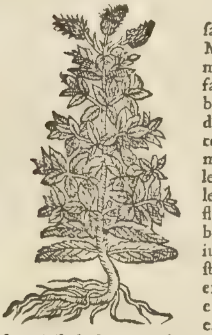
Autre espece de Mente.

CHAP.

CHAP. XXXV.

La mente est assez cognuë. Elle a vertu d'eschauffer, d'astreindre,& dessecher. Son ius,prins en breuuage, auec vinaigre,estanche le flux de sang,fait mourir les vermines rondes, qui sont au ventre, & incite au ieu d'amour.Trois branches de mente buës en ius de grenades aigres, appaisent les sanglots, les vomissemens,& l'ardeur de la colere. Enduite auec gruotte seche, elle resout & meurist toutes apostumes. Appliquee sur le front, elle appaise les douleurs de la teste. Elle appaise les douleurs des mamelles enflees, ou trop pleines de laict. Enduite auec sel,elle est bonne aux morsures des chiens. Auec eau miellee, elle est propre aux douleurs des oreilles.Mise dans la partie honteuse des femmes,auãt qu'habiter auec l'homme,elle engarde de conceuoir. Elle addoucist l'aspreté de la langue, si on l'en frotte. Les fueilles iettees dedans le laict, l'empeschent de cailler, & de se figer en fourmage. En somme,elle est fort bonne à l'estomac:& donne bon goust à la viande. La mente sauuage, *que les Latins appellent Mentastre*, a les fueilles plus veluës & plus grandes que le sisymbrium, & a vne odeur plus forte. Aussi ne s'en sert-on gueres, hors-mis en maladie.

Mentastre.



La mente priuee, & la mente sauuage, que nous appellons Mentastre, est si cognuë, qu'il me semble n'estre necessaire en faire aucune description. Et combien que nous ayons encores d'autres sortes de mente, que celles dont Dioscoride fait icy mention, (car il y en a qui ont les fueilles fort petites & crespes: les autres ont les branches & la fleur rouge: & les autres les ont blanches) ce neantmoins,à mon iugement, il ne se faut trop arrester à ces differences. La mente est mal-aisee à faire mourir : car estant vne fois plãtee en vn lieu, elle s'y maintient si bien,qu'il est fort difficile l'en arracher, qu'elle ne reuienne tousiours. Fresche mise sur les mamelles des accouchees, elle empesche que le laict ne s'y grumelle. Donnee à sentir aux defaillances,elle fait reuenir. Prise en breuuage auec amydon & eau, elle sert aux fluxions de l'estomac. Emplastree sur la teste des petis enfans,elle guerist les vlceres fluans de la teste. Prise en vin de grenade,elle oste les sanglots, & tout deuoyement d'estomac. Appliquee sur les temples, elle appaise les douleurs de teste causez d'humeurs froides. Enduite, elle guerist les impetiges & feus volages. L'eau de toute la plante alembiquee au balneum Mariæ, prise en breuuage au poix de quatre onces,estanche le sang qui sort des narines. Chose miraculeuse. La mente est fort propre au ieu d'amour : encores que Pline die le contraire, errant grandement. Galien rendant raison de ceste proprieté de la mente, dit ainsi : Hediosmos est appellee d'aucuns, Mente odorante. Car il y a vne autre mente qui n'est odorante, laquelle on appelle Calamente. Toutes deux sont aiguës au goust,& de nature chaude, estans chaudes au tiers degré. Toutesfois la mente odorante n'est si efficace que la calamente, & n'est si chaude. Et pour dire en vn mot ce qui en est, la calamente est comme sauuage, & la mente est cõme domestique. Et par ainsi, pour raison de l'humidité qu'elle a acquise, a estre plantee & cultiuee, elle incite moyennement au ieu d'amour. Ce qui est ordinaire en toutes choses qui ont vne humidité à demi cuite,& venteuse. Pour raison donc de ceste temperature, on l'applique auec gruotte seche sur les apostumes meures. Ce qu'on ne fait de la calamente : pource qu'elle est plus chaude, & plus dessiccatiue que les apostumes meures ne requierent. Elle a aussi en soy quelque acerbité & amertume:& pour raison de son amertume, elle fait mourir les vers ; mais à cause de sa brusqueté & acerbité, estant prinse en breuuage auec vinaigre miellé,elle restreint les crachemens de sang. La substance de ceste herbe est fort subtile,sur toutes herbes. Voylà qu'en dit Galien. Toutesfois il faut noter, que par la mente sauuage, il n'entend parler de la vraye calamente,qui est odorante:de laquelle il parle au commencement de son septiesme liure des simples, ainsi que dirons plus amplement au chapitre suyuant. Mais en ce lieu Galien a suyui le dire du commun,qui appelloit le Mentastre, Calamente. Le mentastre a aussi quelques vertus & proprietez particulieres. Car pris en breuuage il purge les femmes apres l'enfantement.Sa decoction est singuliere à la difficulté d'aleine,& pour faire cesser les trenchees du võtre. Mis par terre, ou bruslé,il fait fuïr les serpens:& son ius distillé guerist les oreilles vermineuses. Le mesme beu, ou enduit sur les testicules, sert grandement à ceux qui se corrompent en dormant:& pris en breuuage, il est bon à la iaunisse. Il est fort proffitable,oingt chaut sur les escrouelles:& pris en vinaigre,il chasse la vermine du ventre. Ses fueilles beuës, ou enduites, seruent d'vn remede souuerain contre les morsures des bestes venimeuses.

Plin.li.20. cap.14.

Gale.lib.6. simpl. med.

Saluia Romana, Mentha Græca, Herba Diuæ Mariæ,siue Lassulata : François, Mente de nostre Dame : Italiens, Menta Græca, Lassulata, ou Herba di santa Maria: Allemans, Vnser frauuen Muntz: Bohem. Kzecka Mata : Polonois, Marzea.

Au reste,il y a vne autre herbe qui croist quasi par tout, cõbien qu'õ la seme aussi par les iardins, laquelle a les fueilles plus lõgues & plus larges que la sauge,& qui se rapportent à celles de betoine: estans de couleur verde, tirãt sur le blanchastre. Sa tige est d'vne coudee de haut, & quelquesfois plus: à la cime de laquelle elle produit de petites testes rondes, ou corymbes, iaunes, & semblables à ceux de la tanaisie, ou tannee. Ceste plante est amere en toutes ses parties, estans d'odeur forte, & quelque peu astringente. En Goritie, on l'appelle Mente Grecque:& en Toscane,on l'appelle Sauge de Romaigne: pource que ses fueilles retirét plus à la sauge que à la mente. Aucuns aussi l'appellent Herbe de nostre Dame:& quelques vns la nõment Lassulata. Mais ie ne sçay pourquoy Valerius Cordus traitant en son dispensatoire de l'onguent Marciati magni, fait mention de deux sortes de mentes:assauoir de celle qui est crespe, & de la sarrazinesque:ordonnant de supposer au lieu de la sarrazinesque, ceste sorte de mente,dont maintenãt est question.Car il n'est fondé ni sur raison, ni sur authorité vallable : & pource il ne seroit trop seur, à mon aduis,de suyure son opinion:& principalement attendu que le Dispensatoire de Nicolaus, que Fuchsius a traduit en Latin, ne fait aucune mention de ceste mente sarrazinesque : ains parle seulemét de la mente rouge, & du mentastre. Ce qui demonstre assez(pour en dire librement ce que i'en pense) le Dispensatoire de Cordus n'estre receuable en plusieurs endroits:d'autant qu'il n'a prins toutes ses receptes & compositions en Autheurs approuuez & fameux. Cordus dit que les Allemans appellent ceste plante, Vnser frauuen Muntz, c'est à dire, la Mente de nostre Dame. Toutesfois Fuchsius depeint, sous ce titre, vne herbe bien differente & diuerse de ceste-cy.Or qui a failli des deux, i'en laisse le iugement à ceux qui entendent l'Alleman.Toutesfois selon que l'Italien se peut rapporter à l'Alleman, & l'Alleman à l'Italien, ie suyuroye plustost l'opinion de Cordus, quant au nom de l'herbe, que celle de Fuchsius ; pource que nous l'appellons l'herbe de nostre Dame, en Toscane. Toute la plante est dessiccatiue, chaude,aperitiue, & si subtile, consolide, nettoye & prouoque, & est souueraine aux douleurs de la mere,& aux hydropiques, & principallement lors que l'eau est esparse par les veines. Car elle reschauffe le foye raffroidi, & desoppile les conduits & pores. On l'enduit auec huile de flambe aux maladies de la ratte : & auec vin chaud,à la difficulté d'vrine. Son ius appliqué de nuict,guerist les feux volages,lentilles,& autres taches du visage. On mesle de ses fueilles parmi de tartres, lesquelles sont souueraines aux femmes suiettes au mal de la mere.On les fricasse aussi

aufsi parmi de bouillie, en huile & beurre, & s'en fert-on. Le ius de cefte herbe prins en breuuage, fait mourir les vers, & toute autre vermine du ventre: & eft fort bonne aux froideurs de l'amarris. Ce ius aufsi, prins en breuuage, ou enduit, fortifie l'eftomac, & appaife l'appetit de vomir. Cefte plante, femee par terre, chaffe les Serpens, aufsi fait fon parfum. Elle refifte aux venins des ferpens, & defoppile, & fi forfifie la tefte & le cerueau.

Calamintha: François, Calament, ou Pouliot fauuage: Arabes, & Apothicaires, Calamentum: Italiens, Calamento: Allemans, Vuilden Poley: Efpaignolz, la Neuada: Bohem. Marulka Poluij.

CHAP. XXXVI.

Calamintha, François, Calament.

Calamintha mõtana, François, Calament de mõtagne.

Calamintha aquatica: François, Calament des Marais.

Entre les efpeces de calament, celuy des montagnes a les fueilles blanchaftres, & femblables à celles du bafilic: & produit fes branches faites à anglets, & fes fleurs rouges. L'autre eft femblable au pouliot, toutesfois elle eft plus grande: & pour cefte caufe on l'appelle Pouliot fauuage, d'autant qu'elle eft femblable en odeur au pouliot. Les Latins l'appellent Nepeta. La troifiefme eft femblable au mentaftre: & a fes fueilles plus longues, & fes tiges & branches plus grandes que les precedentes: toutesfois elle n'eft de telle vertu en fes operations. Les fueilles de tous calaments font fort chaudes & mordantes au gouft. Leurs racines font inutiles. Le calament croift tant és plaines, que és lieux afpres & aquatiques. Prins en breuuage, ou enduit, il eft fort bon aux morfures des ferpens. Beuuant fa decoction, elle fait vriner, & prouoque le flux menftrual: & eft bonne aux rompures, aux fpafmes, aux trenchees, aux difficultez d'aleine, fi on ne tient la tefte droite, aux vomiffemens coleriques, & aux friffons & tremblemens qui precedent les fieures: & fi nettoye le corps de la iauniffe. Prins en breuuage auec du vin à ieun, il fert de contrepoyfon contre tous venins & poyfons. Le calament cru, ou cuit, broyé & beu auec miel & fel, fait mourir tous les vers & vermines, qui viennent dans le corps. Si on le continuë à manger, beuuant apres l'auoir mangé, du laict clair de cheure, il eft fort bon à guerir les ladres. Ses fueilles broyees, & appliquees par deffous, à mode de fuppofitoire, ou de peffaire, attirent le flux menftrual, & font mourir l'enfant au ventre de la mere. Eftans efpanduës, ou parfumees, elles chaffent les ferpens. Cuytes en vin, & enduytes, elles rendent la couleur viue aux cicatrices noires: & oftent toutes taches ternies & meurtries. On applique fur les fciatiques, le calament, pour attirer l'humeur peccant, qui eft profond dedans le corps: car il brufle les parties fuperficielles. Son ius diftillé és oreilles, fait mourir les vers qui y viennent.

Les Apothicaires appellent Calamentum, la calaminthe. Il y en a trois efpeces: mais neantmoins celle que les Latins appellent Nepeta, & qui eft mife pour la feconde efpece, en Diofcoride, eft la plus vfitee. Nos Tofcans, retenans encores la denomination Latine, l'appellent vulgairemẽt, Nipotella. Elle prouient en lieux non cultiuez du long des chemins, ou parmi les hayes, & mefmes aux collines, ayant de fueilles rondelettes, vn peu velues, & crenelees tout à l'entour: de tiges hautes d'vne coudee, veluës & quarrees: de fleurs petites, purpurines, qui fortent depuis le milieu de la tige iufques à la cime à mode d'vn pefon: comme l'on voit au pouliot: finon qu'à la cime elles font plus efpeffes: de racines minces & bien fournies.

Herba Cati: François, Herbe du Chat: Italiens, Gattaria, ou Herba Gatta.

Brafauolus erre grandement, en ce qu'il eftime l'herbe du chat, ainfi appellee, pource que les chats l'ayment fort, eftre la feconde efpece de calamẽt, defcrite par Diofcoride. L'erreur duquel fe declare en plufieurs fortes: & principalement en ce que l'herbe du chat a les fueilles femblables à l'ortie, ou à la meliffe. Et par ainfi ie lairray à iuger à gẽs à ce cognoiffans, combien elle peut eftre differente du pouliot, non feulement en fes fueilles & autres marques: mais aufsi en l'odeur, fur laquelle Brafauolus s'arrefte principalement. Et certes ie pẽfe que Brafauolus a pluftoft fuyui l'opinion de quelques nouueaux Simpliftes, qui auroyent appellé Nepeta, l'herbe du chat, qu'il n'a prins garde à la vraye defcription d'icelle herbe. La nepeta donc de Diofcoride, à mon iugement, n'eft autre chofe que le calament vulgaire, dont vfent les apothicaires, & que les Tofcans appellent Nipotella. Car le calament des apothicaires a non feulement les fueilles femblables au pouliot: ains aufsi a fa faueur & fon odeur femblable. Parquoy ce n'eft de merueilles (felon mefmes que dit Diofcoride) fi aucuns l'appelloyent Pouliot fauuage. Brafauolus donc erre, en ce qu'il dit la nepeta eftre femblable au pouliot feulement en odeur: car la nepeta & le pouliot font femblables & en fueilles, & en odeur, & en faueur, & mefmes en la tige. En quoy on peut clerement voir l'herbe du chat eftre chofe diuerfe & differente à nepeta, qui eft la feconde efpece de calament. Encores moins faut il eftimer que ce foit la tierce efpece, comme fait Ruellius: attendu qu'elle n'eft femblable au mentaftre (ce qu'elle feroit, felon la defcription de Diofcoride) ains eft du tout femblable à l'ortie, ou à la meliffe. Ioint aufsi que i'ay fouuentesfois troué és lieux marefcageux & aquatiques, la troifiefme efpece de calament, eftant femblable au mentaftre: combien que fes fueilles fuffent plus blanches, & fon gouft plus aigu & piquant. Le calament de montaigne aufsi fe trouue és hautes mõtaignes du val Ananie, ayant les fueilles blanchaftres & femblables à celles de bafilic: & fa tige quarree, qui porte des fleurs rouges tirans fur l'orengé. Les beaux Peres qui ont commenté Mefue prennent cefte calamente de montagne, pour nepeta: mais les bonnes gens s'abufent.

Nepeta. *Calamẽt de montagne.*

busent. Quant à l'herbe du chat, elle est fort cognue. Ses fueilles sont quelque peu moindres que celles d'ortie, ou de melisse, & sont blanchastres quelque peu. Sa tige est de la hauteur de deux coudees, & est quarree, ayant force branches, blanches & quadrangulaires. Ses fleurs sont blanches, & sortent par rõdeaux : horsmis celles qui sont à la cime de la tige: car elles sortẽt à mode d'espi. Sa racine est fort fibreuse & capilleuse. Elle a vne odeur forte, penetrante, & qui fait mal à la teste : vn goust chaud & bruslant, auec vne grande amertume. Elle prouient és chaussees des champs, le long des chemins, & en lieux humides. Elle a la mesme vertu chaude & desiccatiue, qu'a le calament: tellement que les medecins en deffaut de l'vne peuuent prendre de l'autre. Particulierement elle est singuliere à toutes douleurs de teste, de la poictrine, de l'estomac, & de la matrice, prouenans d'excremens flegmatiques & ventositez. Et parainsi elle est proffitable aux douleurs inueterees de la teste, vertiginositez, lethargies, eslourdissemens, paralysies, spasmes, & epilepsie, & mesmes à la difficulté d'aleine: item aux erosions d'estomac, prouenans de ventosité. Toute la plante prise en breuuage, ou s'asseant dessus, fait sortir les mois. Si les femmes steriles mangent de ceste herbe, elles porteront enfans, & lors principalemẽt que telle sterilité est causee d'humidité & froideur. Car elle a vne merueilleuse vertu d'eschauffer la matrice. Son ius distillé dans les narines, en tire l'humeur pituiteuse, & aiguise la veuë. Bref ou il est besoing de beaucoup eschauffer, l'herbe à chat y est singuliere. Galien, parlant du calament dit ainsi : Le calament est de substance fort subtile: & est de temperature chaude & seche quasi au tiers degré, & en l'vne, & en l'autre qualité. De ce les signes en sont euidens, & se cognoissent en partie au goust, & en partie par experience. Car il est manifestement chaud & aigu au goust, & tient quelque peu de l'amer. Et certes ceux qui le voudront esprouuer, & l'appliquer exterieurement, cognoistront que du commencement il eschauffe & pique, & mesmes escorche la peau : & que finalement il vlcere. Prins par la bouche sec, & de par soy, ou auec vin miellé, il eschauffe notoirement, & prouoque à suer : resoluant generalement toutes les parties du corps, & les dessechant. Pour ceste cause aucuns s'en seruent contre les frissons & tremblemens des fieures, qui ne sont continuës, en frottant le patient de calament cuit en huyle, par tout le corps: & le prenant par la bouche, au mode susdit. D'autres en frottent les hanches, és sciatiques, le prenans pour vn remede singulier à ladite maladie: car il attire les humeurs qui sont profondes dedans le corps, & les fait venir és parties superficielles : eschauffant tellement ceste partie, qu'il brusle & vlcere la peau. Prins en breuuage, ou appliqué, il prouoque efficacement le flux menstrual. Il est aussi fort bon à la ladrerie : car il resout vertueusement toutes humeurs, & subtilie & incide fort efficacement les humeurs grosses & visqueuses: comme sont celles qui causent ladite maladie. Il resout aussi toutes ternissures & meurtrissures: & rend la couleur viue aux cicatrices noires. Et en tels accidens, il le faut cuyre en vin, plustost vert que sec, & l'appliquer à mode de cataplasme : car estant sec il est plus vehement, & plus bruslant. Estant donc tel, on en vse contre les morsures des bestes venimeuses, comme de medicamẽs caustiques, adutifs, chaux, piquans, subtils, & penetratifs : & qui peuuent attirer au dehors toute la matiere peccante qui est au dedans. Quant à son amertume, elle est petite: ceneantmoins elle est si efficace en certains endroits, qu'on ne la sçauroit demander plus : pour raison de ce qu'elle est conioincte à vne chaleur vehemente, subtile, & penetrante. Parquoy son ius clysterizé, ou prins en breuuage, fait mourir toutes les vermines qui sont dans le corps. Et par mesme raison, il fait mourir les vers des oreilles, & de toutes autres parties du corps, où y auroit des vers, soit en vlceres, fistules, ou autres pourritures & accidens. Appliqué ou prins en breuuage, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait sortir hors, pour raison de son amertume. Il est aussi incisif, pour raison de sa chaleur, subtilité, & amertume: & pour raison de sa seule amertume, il est abstersif. A cause donc de ces qualitez, il sert grandement à ceux qui ont courte aleine : & pour raison de son amertume, il est bon à la iaunisse : comme aussi sont toutes choses ameres, comme estans abstersiues, & ayans vertu de nettoyer les oppilations du foye. A tout ce que dessus le calament des montaignes est le meilleur.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Thymum, ou Thymus, ou Serpyllum Romanum : François, Thym, primme Mariolaine, ou Mariolaine d'Angleterre : Arabes, Hasce : Italiens, Thymo: Allemans, Romischer quendel, on Vuelscher quendel : Espaignolz, Tomilho Salsero : Bohem. Thym. Polonois, Dziecielina.

CHAP. XXXVII.

Le thym est fort cõmun & cognu. C'est vne petite herbe, qui produit à force branches, enuironnees de plusieurs fueilles, petites, estroites, & menues, à la cime desquelles y a certains petis chapiteaux & testelettes, toutes garnies de fleurs incarnates. Il croist en lieu maigre, & pierreux. Prins en breuuage auec vinaigre & sel, il purge la flegme par le bas. Sa decoction est singuliere à ceux qui ont courte aleine: elle chasse les vers du ventre : & prouoque le flux menstrual, faisant sortir l'arrierefais, & l'enfant du ventre de la mere, & si fait vriner. Prins auec du miel, à mode d'electuaire, il fait aysément cracher & ietter hors les humeurs, qui chargent la poitrine. Enduit auec vinaigre, il resout toutes fresches tumeurs, & tout sang caillé & figé. Il enleue les verrues qui pendent, & qui sont appellees Thyms. Appliqué auec vin, & gruotte seche, il est bon aux sciatiques. Il est fort bon à la foiblesse de la veuë, si on le continue à manger. Il donne fort bon goust à la viande, & est bon à faire sausse, à ceux qui sont en bonne santé.

Theophraste met deux sortes de thym, disant ainsi : On dit qu'il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir : car il commence seulement à ietter sa fleur enuiron la my-Septembre. Les mouches à miel en cueillent leur miel : & dient les iardiniers, qu'ils cognoissent au thym, si la saison du miel sera bonne, ou non. Car s'il pert incontinent sa fleur, ce qui peut aduenir par trop grandes pluyes: la saison du miel ne sera bonne, & n'y aura bonne cueillette de miel. On voit notoirement la graine de sarriette, & mesmes celle de l'origan : mais de trouuer la graine de thym, il est impossible, tant est meslee parmi ses fleurs. Et par ainsi, pour auoir du thym, on seme ses fleurs. Voylà qu'en dit Theophraste. Le thym est maintenant fort cognu en Italie. Le bon s'apporte de la Pouille : mais le plus singulier s'apporte de Candie, & de plusieurs autres lieux de la Grece. Quant à Dioscoride, il parle icy seulement du petit thym. Mais veu que au quatriesme liure, parlant d'epithymũ, il dit, Epithymum estre la fleur du thym dur, qui est semblable à la sarriette: certainement il n'a ignoré, non plus que Theophraste, qu'il y auoit deux sortes de thym. Dont l'vn produit plusieurs branches entassees & enuironnees d'vne infinité de petites fueilles fort estroites : à la cime desquelles y a des petites testes, toutes enrichies de fleurs incarnates. L'autre est plus dur, & iette plus de branches, & est semblable à la sarriette. Ce dernier thym croist en grande abondance és costaux de Goritie : & d'iceluy se prent le vray epithymum, comme nous dirons plus amplement au quatriesme liure. On en tire de l'huyle de couleur d'or, qui sort auec l'eau que l'on distille de l'herbe toute fresche & verte, en alembic de verre, au balneum Mariæ. Il a vn goust de citron, estant fort aigu, & singulier aux maladies qui ont besoin de medicamens chauds. Galien, parlant du thym, dit ainsi : Le thym est notoirement incisif & chaud : & parainsi il est propre à faire vriner, à prouoquer le flux menstrual, à faire auorter & sortir l'enfant du ventre de la mere, & à nettoyer les parties nobles & interieures, le prenant en breuuage : & si est propre à faire cracher & ietter hors toutes

Theo... nat... lib.

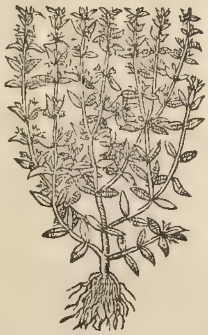
Gal... simp...

toutes les superfluitez de la poitrine & du poulmon. Il le faut donc iuger chaud & sec au tiers degré. Aëtius aussi, ad- *Aetius serm.1.* ioustant au dire de Galien, parle du thym en ceste sorte: Ce que s'ensuit a esté experimenté du thym: Baille hardiment à boire à gens goutteux quatre dragmes de thym sec & pulverizé à ieun, auec vn cyathe de vinaigre miellé: car il euacuera la colere & les autres humeurs, & mesmes la matiere pourrie, piquante & mordante, qui cause la douleur. Il est bon aussi aux accidens qui suruiennent à la vessie. A ceux qui ont le ventre enflé, du commencement qu'il leur commence à enfler, baille leur à boire à ieun vne dragme de poudre de thym, auec vne cueilleree d'eau miellee. Es sciatiques, douleurs des reins, & aux enflures, ventositez, & suspnsions des flancs, de la poitrine, & du costé, donne à boire aux patiens, à ieun, trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueilleree de vinaigre miellé. Aux melancholiques, & gens troublez de l'esprit, & qui sont quasi tousiours en crainte & frayeur, donne leur à boire à ieun trois dragmes de poudre de thym, auec vne cueilleree de vinaigre miellé. Contre les douleurs vehementes des yeux, & contre la chassieuseté d'iceux, prens en breuuage auec du vin, à ieun, & deuant le soupper, de poudre de thym. Il est bon aussi, prins en vin, contre la podagre, encores qu'elle eust osté tout mouuement, & rendu l'homme perclus. Finalement prins à ieun, en breuuage, au poix de trois dragmes, il est bon aux enfleures des genitoires. Or se faut-il donner garde d'vser du thym noir: car il corrompt & altere nostre temperature, & engendre humeurs coleriques. Il faut choysir celuy qui iette sa fleur incarnate: combien que le plus singulier soit celuy qui a la fleur blanche.

Satureia, Thymbra, siue Cunila: Grecs, Thymbra: François, Sarriette, & Sauoree: Arabes, Sahater, ou Shatar: Italiens, Thimbra, Coniella, Sauoreggia, ou Peuerella: Allemans, Kunel, Zuuibel hysop, ou Saturey: Espaignolz, Segurelha: Bohem. Saturege.

Sarriette de Dioscoride.

Autre Sarriette.



CHAP. XXXVIII.

La sarriette est herbe assez cognuë. Elle croist és lieux maigres & aspres: & est semblable au thym: toutesfois elle est plus molle, & plus petite. Elle produit vn espi plein de fleurs verdes. Elle a les mesmes proprietez que le thym, prinse en la mesme sorte. Elle est bonne à ceux qui sont en bonne santé. Il y a aussi de sarriette qu'on seme és iardins, laquelle est totalement plus petite que la sauuage: & s'en sert on à manger, pource qu'elle n'est si acre ni si forte que la sauuage.

Il y a deux sortes de thymbre. Celle que descrit Dioscoride est semblable au thym, horsmis qu'elle est moindre, & plus tendre. Elle produit vn espi plein de fleurs, & verd comme herbe: & si prouient en lieux maigres & pierreux. Celle que nous auons icy fait pourtraire se rapporte fort bien à telles marques. Car elle a ses fueilles & tiges si approchantes & semblables au thym, que plusieurs ont pris l'vne pour l'autre. En outre elle est plus gresle & mince que le thym. Ceste seule marque les fait differẽtes, cest à sçauoir q̃ ceste sorte de thymbre ne porte point de testelettes, cõme fait le thym, ains d'espis au bout de ses tiges, d'ou sortent de petites fleurs tirans sur le purpurin. Bref on en treuue (comme dit Dioscoride) de sauuages, & de cultiuees. L'autre sorte (s'il est permis toutesfois de l'appeller thymbre ou sarriette) est plus grande, & iette plus de surgeons, & est plus vsitee parmi les iardins, produisant tout alentour force rameaux, ronds & durs comme bois. Ses fueilles sont plus grandes que celles du thym, vn peu aspres & dures, & sortent distinctement à l'entour des rainceaux, de l'issue desquelles sortent de petites cimes, munies d'espis, & garnies de beaucoup plus petites fueilles que ne sont les autres, parmi lesquelles prouiennent ses fleurs, qui sont purpurines blanchastres. Sa racine est dure comme bois, & bien munie. Il en vient aux iardins de semee, & parmi les champs, sans semer. Or croy-ie que ce soit celle d'ont parle Columelle subsecutiuement apres thymbra, par- *Columel lib. 9.c.4. de re rustica.* lant des mouches à miel, & disant ainsi: Tel lieu soit rempli & abondant en petis arbrisseaux, & principalement en thym, & origan, item plein de thymbre, & de nostre cunila, que les païsans nomment Satureie: & nous Sarriette. Et mesmes les Toscans retenans & corrompans l'ancienne denomination, l'appellent Coniella. En beaucoup de lieux toutesfois d'Italie, aimans mieux prẽdre sa denomination du mot Satureia, ils l'appellent Sauoreggia: d'autres aussi, à cause de l'acrimonie qu'elle a quasi semblable au poyure, la nomment Peuerella. Galien n'en a point parlé, que ie sache. Mais Egineta en *Egin.lib.7.* parle en ceste sorte: La thymbre sauuage a les mesmes proprietez que le thym. Toutesfois celle des iardins n'est si efficace: combien qu'elle soit plus propre à manger.

Serpyllum: Grecs, Herpyllos: François, Serpollet: Arabes, Hemen: Italiens, Serpillo: Allemans, Quendel, & Huener Koel: Espaignolz, Serpollio, & Serpam: Bohem. Materij dausska.

Serpollet.

Autre Serpollet.

CHAP. XXXIX.

Il y a deux sortes de serpollet. Celuy des iardins à l'odeur semblable à la mariolaine: & en fait on des chappeaux & bouquets. Il a prins le nom de serpollet, pource qu'il ne sauroit si peu demeurer sur terre qu'il ne prenne racine. Ses fueilles & ses branches sont semblables à l'origan: toutesfois elles sont plus blanches. Il se nourrit merueilleusement parmi les mazures & ruines des maisons. Le serpollet sauuage, qu'on appelle Zigis, ne rampe point par terre, ains croist en hauteur. Il produit ses branches subtiles & menuës: & iette à force branches, toutes garnies de fueilles plus longues que celles de ruë; qui neantmoins sont estroites & dures. Ses fleurs sentent bon, & ont vn goust acre & mordant. On ne se sert point de sa racine. Il croist és lieux pierreux: & est plus medicinal, plus vertueux, & plus chaud, que celuy qu'on seme. Pris en breuuage, il prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Il est bon aux trẽchees, aux rompures, aux spasmes, & aux inflammations du foye: & tant enduit,

que pris en breuuage,il eſt ſingulier contre les ſerpés. Trempé en vinaigre, & cuit auec huyle roſat,il appaiſe les douleurs de la teſte : & eſt ſingulierement bon aux frenetiques, & pour eſueiller les lethargiques. Son ius beu auec vinaigre, au poix de quatre dragmes,appaiſe les vomiſſemens de ſang.

En Toſcane on fait grand cas du ſerpollet des iardins,& y prent-on peine aprés, tant pour les bouquets, que pour s'en ſeruir en cuyſine. Il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage : car l'vn iette ſes fleurs blanches,tirans à l'odeur de citron:& l'autre a les fleurs rouges,eſtant ſemblable à la ſarriette, & ayant vn gouſt fort piquant & mordant. Tous deux croiſſent en grande abondance en Goritie, au mont Saluatin:& de fait il s'y nourrit mieux, & eſt plus odorant qu'en tout autre lieu
Theoph.lib. 6. cap.7.de plant. hiſt. que i'aye veu. Theophraſte eſtime le ſerpollet des iardins n'eſtre autre choſe, que le ſerpollet ſauuage cultiué : & en parle ainſi: Il y a vne eſpece de ſerpollet ſauuage qu'on apporte des montaignes, pour planter és iardins:& cela ſe fait ordinairement en Sicyonie, & à Athenes, où on l'apporte du mont Hymettus. Es autres regions,& principalemẽt en Thrace,les montaignes,& les plaines ſont toutes couuertes de ſerpollet. Le ſerpollet a vne maniere particuliere de croiſtre : car ayant tant ſoit peu d'ayde pour s'aggraffer,ou ſe rencontrãt auprés de quelques hayes, il croiſt en longueur, tant qu'on voudra. Quant aux eſpeces de ſerpollet des iardins nous n'en pouuõs parler autrement que ce qu'en auons dit:car on tient pour le ſeur que tous ſont ſauuages:& que és montaignes on en treuue de deux ſortes:dont l'vn qui eſt ſemblable à la ſarriette, eſt fort vehement:& l'autre eſt plus tendre, & plus odorant. Le vray temps pour le replanter, eſt l'Automne:car on le gaſteroit le replantant deuant ce temps. Voyla qu'en dit Theophraſte. Au dire duquel on peut recueillir notoirement qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet ſauuage. Et combien que Dioſcoride n'en face aucune diſtinction ouuerte & apparente: neantmoins il monſtre aſſez,encores qu'il ne le die ouuertement,qu'il y a deux eſpeces de ſerpollet,en ce qu'il dit :
Serpollet Zigis. Le ſerpollet ſauuage appellé Zigis, ne rampe & ne ſe traine par terre,ains croiſt en hauteur. Que ſi Dioſcoride euſt eſtimé qu'il n'y euſt qu'vne eſpece de ſerpollet:certainemẽt il n'euſt ſurnommé le ſerpollet qui ne rampe par terre, Zigis,pour le monſtrer different de l'autre qui traine par terre. Quant au ſerpollet des iardins,il touche bien de ſes racines,mais neantmoins il produit ſes brãches droites,comme la mariolaine,& comme fait celle ſorte de ſerpollet, qui ſent le citron. A ceſte
Plin.lib.20. cap.22. cauſe Pline en parle ainſi : On dit que le ſerpollet a prins ſon nom du naturel qu'il a de ramper & s'aggraffer par terre : ce que fait le ſerpollet ſauuage, & principalement quand il ſe rencontre en lieu pierreux. Quant à celuy des iardins, il ne rampe point : ains croiſt à la hauteur d'vn bon palme, & d'a-
Gal. lib.6. ſimpl. med. uantage. Galien dit le ſerpollet eſtre ſi chaud qu'il prouoque le flux menſtrual, & fait vriner, & qu'il eſt fort acre & mordant en ſon gouſt.

Sampſuchum, Amaracus, ſiue Maiorana: François, Petite Mariolaine: Arabes, Merzenius, ou Morſangius: Italiens, Maiorana, & Perſa: Allemans, Meyeron, Maiorana, ou Meyram: Eſpaignolz, Moiorana: Bohem. Maiorana: Polonois, Mdieram.*

** Aucuns ...irone.*

Mariolaine.

Mariolaine gentile.

CHAP. XL.

La ſinguliere mariolaine croiſt en Cyzicene,& en Chipre:apres laquelle on fait eſtat de celle d'Egypte. Les Siciliens & Cyziceniens l'appellent Amaracus. Ceſte herbe eſt fort branchuë & rampe par terre. Ses fueilles ſont ſemblables au calament à fueilles menuës, & ſont ſes fueilles rondes & veluës. Elle ſent fort bon ; & à ceſte cauſe on en fait des guirlandes,& bouquets. Elle eſt chaude de ſon naturel. Son ius, prins en breuuage, eſt bon au commencement de l'hydropiſie : & eſt ſingulier à ceux qui ſont trauaillez,ou de trenchees,ou de difficulté d'vrine. Ses fueilles ſeches, enduites auec miel, oſtent toutes taches meurtries & ternies:& appliquees par deſſouz,à mode de peſſaire, elles attirent & font venir le flux menſtrual. Enduites auec ſel & vinaigre,elles ſont bonnes aux pointures des ſcorpions. Incorporees en cerot, & appliquees, elle ſont ſingulieres aux diſlocations, & tumeurs. Enduites auec la fleur de griotte ſeche, elles gueriſſent les inflammations des yeux. On la meſle & la fait-on entrer és emplaſtres chaux : & meſmes en ceux que on prepare contre les laſſitudes.

Nous auons aſſez ſuffiſamment monſtré cy deſſus le ſampſuchum & amaracus eſtre meſmes plantes, traitans de l'onguent de Mariolaine : encores que Galien & Egineta ayent traité de l'amaracus & du ſampſuchum en diuers chapitres. Parquoy ſeroit choſe ſuperfluë repeter icy ce que nous en auons deſia dit. Et ainſi ceux,qui en voudront ſçauoir d'auantage,y pourront auoir recours. Les Toſcans appellẽt la mariolaine,Perſa,pource peut eſtre qu'on a apporté en Italie les premieres plantes de Perſe. Les autres l'appellent Maiorana, ayans emprunté ce mot du Latin. Les dames aiment tant,& ſont ſi curieuſes de la mariolaine, pour raiſon de ſa bonne odeur : que meſmes les plus poures femmes la nourriſſent ſoigneuſement & en queſſes de bois, & en pots de terre. Tellemẽt que ie penſe le nom de Maiorana luy auoir eſté donné, pource qu'on prend plus grãde peine apres ceſte herbe, qu'apres autre herbe qui ſoit:ioint auſſi qu'elle eſt fort odorante, & touſiours verde. La mariolaine donc eſt vne plante fort branchue, & qui produit force ſurgeons petis & ſoupples : de fueilles longuettes, blanches & veluës, qui enuironnent de tous couſtez les rainceaux : force fleurs au bout des tiges, munies d'eſpis, & verdes, eſcaillees comme celles de l'origan, d'ou ſort vne petite graine. Vne racine villeuſe, dure comme bois, & inutile. Pour en auoir,on la ſeme,ou on plante de ſes iettons, ou meſme ſa racine,qui ne meurt point. Toute la plante eſt odorante, & a ſon vſage en medecine:car elle digere,& ſubtilie,& ſi eſt aperitiue & confortatiue. Priſe en breuuage ou enduite, elle eſt ſouueraine à toutes douleurs de teſte ou de nerfs, procedans d'humeurs froides. Son ius diſtillé dans les oreilles, en oſte la douleur : item eſt ſingulier a la ſurdité & aux tintemens d'icelles. Tiré par le nez, il fait ſortir l'humeur pituiteuſe,& purge le cerueau,& le conforte. Auec decoction de pyrethrum & de poyure long, ou d'acorum & origan, ſi on s'en laue la bouche, il ſert à la paralyſie de la langue. Toute l'herbe,ou ſa decoction eſt bonne à tous deffaux de la poictrine,qui cauſent difficulté d'aleine. Appliquee par dehors,ou priſe par dedans,elle ſoulage l'eſtomac:& eſt bonne aux douleurs du foye & de la ratte. Car auec ce qu'elle les deſoppile, elle a vne vertu de les conforter & corroborer. Elle eſt proffitable au mal de la mere,& chaſſe toutes vẽtoſitez. Il y a vne autre ſorte de mariolaine à mince fueille, que les Toſcans nomment Perſa gentile. Car elle a ſes *Ma... genti...* fueilles,ſes fleurs,& ſes tiges beaucoup plus minces que l'autre : & neantmoins elle eſt plus odorãte. Quelques vns eſtiment que ce ſoit le vray & legitime marum. Galien dit la mariolaine eſtre d'eſſence fort ſubtile, & de faculté reſolutiue: & *Gal. ſimp...* qu'elle eſt ſeche & deſſiccatiue au tiers degré.

Melilotus, ou Sertula Campana, ou Corona Regia: François, Melilot: Arabes, Alchil elmelich: Italiens, Meliloto, ou, Ghirlandetta di Campagna: Allemans, Stein Klee: Eſpaignolz, Corona de Rei.

CHAP.

CHAP. XLI.

Le bon melilot croist en la region d'Athenes, en Cizique, & en Chalcedoine. Il est odoriferãt: & a la couleur retirant à celle du saffran. Celuy qui croist en la terre de Labour, au Royaume de Naples, alentour de Nola, n'est trop odorant: & a vne couleur pasle, tirant sur le iaune. Il est astringent: & mollifie toutes inflammations, & principalement celles des yeux, des lieux secrets des femmes, du fondement, & des genitoires, le faisant cuire en vin cuit, & l'appliquant sur les parties interessees. Aucunefois aussi on y adiouste vn moyeu d'oeuf cuit en brase, ou farine de fenegré, ou fleur de farine de froment, ou graine de lin, & quelquefois on y met d'endiue. Auec eau simple, il guerist les apostumes, qui iettent vne fange semblable au miel, quand elles sont fresches: & enduit auec craye de Chio, vin, ou noix de galle, il guerit les tignons & vlceres fluans en la teste. Cru, ou cuit auec vne des liqueurs dessusdites, il guerist toutes douleurs d'estomac: & guerist les douleurs des oreilles, distillé cru auec vin cuit dans icelles. Trempé en vinaigre, ou huyle rosat, il guerist le mal de la teste.

Le vray & bon melilot croist en plusieurs endroits du Royaume de Naples, en la terre de Labour, & au mont saint Ange en la Pouille. Il n'y a pas long temps qu'on a commencé d'apporter sa graine à Venise, laquelle est en petites gousses. Tellement que les Medecins ont cognu à veuë d'œil, le melilot commun n'estre le vray melilot. Pline traitãt du melilot, dit ainsi: On vse donc és guirlandes & bouquets de la melisse, & du melilot, qu'on appelle guirlãde de la Campaigne: car le meilleur melilot croist en la Campaigne, que nous appellons terre de Labour, en Italie: en Grece, à Sunion: & en Chalcedoine, & en Candie: & generalement il croist és lieux aspres & sauuages. Ce qu'on l'appelle guirlande, monstre assez que les Anciens en faisoyent chappeaux & bouquets. Sa fleur, & son odeur, retirent au saffran. Celuy qui est blanc, est le meilleur: & principalemẽt quand il a les fueilles courtes & fort grasses. Le melilot donc est haut d'vne coudee, iettant de sa racine force surgeons. Il a de branches bien minces, ses fueilles semblables au trifolium, lesquelles sont larges au bout, estroites à leur issue, & attachees à vne grande queuë: ses fleurs iaunes, petites, d'ou sortent force gousses courbees dehors & contremont: dans lesquelles est vne petite graine roussastre, d'vne bonne odeur, & de laquelle on se sert. Sa racine est inutile & de neant. Il eschauffe au premier degré, tellement qu'il n'excede que bien peu le temperé: & pource il resoult legerement, digere & mollifie, & appaise toutes douleurs. Galien, parlant du melilot, dit ainsi: La vertu du melilot est meslee: car il tient quelque peu de l'astringent: & si est resolutif & maturatif, pource qu'il est plus chaud que froid en sa substance. Voylà qu'en dit Galien. Or ie ne treuue en Auteur Grec qui soit, de quelle partie du melilot on se doyue seruir: & si c'est des fueilles, ou de la racine, ou de la tige, ou des fleurs, ou des gousses, ou de la graine. Toutesfois les Arabes, & principalement Serapio, le nous ont monstré: lequel, suyuant l'autorité d'Isac Ebem Amran, parle du melilot en ceste sorte: Le melilot est vne herbe, qui produit ses fueilles rondes & verdes: iettant ses branches fort deliees, & garnies de bien peu de fueilles. Il porte sa graine en petites gousses, minces, & rondes, au dedans desquelles n'y a pas grans grains: toutesfois ceux qui y sont, sont verds tirans sur le iaune, & sont ronds, & vn peu moindres que la graine de feneué. Quant au melilot, on se sert de ses gousses, & de la graine qui est dedans. Ainsi doncques on ne s'esmerueillera plus, pourquoy l'emplastre composé de melilot, trompe si souuẽt messieurs les Medecins: veu qu'on n'y met iamais de farine de la graine du vray melilot.

Melilot commun. Plin. lib. 21. cap. 9.

Gal. lib. 6. simpl. med.

*Marum.** CHAP. XLII.

Le marum est fort commun: & est vne herbe produisant à force iettons: ayant la fleur semblable à l'origan, toutesfois plus odorante: & les fueilles plus blanches que celles de l'origan. Elle a semblable proprieté que le sisymbrium, ou baume: car il est astringent, & moyennement chaud. Pour ceste cause il est bon, estant enduit, à reprimer les vlceres corrosifs: aussi le met-on és onguens chaux. Il croist en grande abondance aupres des *villes* Magnesie, & Tralle *de Lydie*.

** Aucuns l'appellent Petite mariolaine.*

Combien que Galien n'ait fait aucune mention du marum entre ses Simples, que ie sache: ceneantmoins il en fait mention en la composition d'Hedychroüm: où il dit ainsi: On treuue d'autres compositions d'Hedychroüm, esquelles n'entrent ni la mariolaine, ni le marum: & d'autres où seulemẽt l'vne de ces deux herbes entre. Car tous les Espiciers ne cognoissent pas ces deux herbes: pource qu'ils achettent seulement les herbes qu'on apporte de Candie, auec leurs ius & graines. Mais moy, ie suis asseuré que ces herbes croissent en Asie: & qu'elles croissent en abondance en Cyzique: combien qu'elles soyent rares és autres regions. I'ay veu en Italie l'amaracus, & plusieurs autres herbes: mais il n'estoit de telle odeur qu'est le marum. Car le marũ sent fort bon. Or prenant seulement garde au nom de l'onguent amaracin, que on fait en Cyzique, on diroit qu'il y auroit à force mariolaine en cest onguent, pource q̃ les Anciens peut estre y en mettoyent beaucoup: mais maintenant on n'y met que du marum. Ce que considerant, & ayant gousté l'herbe du marum, & l'ayant trouuee fort amere, & bien peu aiguë, ie conseillay à vn espicier, qui auoit coustume de faire d'onguent amaracin, y mettre autant de mariolaine que l'on faisoit de marũ. Ce qu'il fit: & fut cest onguent aussi bon que les autres: combien qu'il ne fust de si bonne odeur. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir le marum & la mariolaine estre quasi semblables en forme: combien que le marum soit plus amer, & plus odorant que la mariolaine. Parquoy ie suyurois volontiers l'opinion de ceux, qui prennent pour marum, celle espece de mariolaine, qui est plus amere, & plus odorante: & qui produit ses fueilles plus blanches, plus menuës & plus petites: & qui à bon droit est appellee, Mariolaine gentile, ou petite mariolaine. Quant à la grosse mariolaine, qui a les fueilles plus grasses, plus larges, & plus verdes, & qui ne sont si ameres, encores qu'elles soyent plus mordantes & plus piquantes au goust, tous consentent que c'est le vray amaracus. Mais Galien me retient vn peu, & me garde aucunement de les suyure: pource que au lieu preallegué il dit, que en Italie il a veu assez d'amaracus: sans faire mention qu'il y eust veu du marum: combien qu'il die le marum estre rare és autres regions d'Asie, horsmis en Cyzique: tellement qu'il me fait penser que le marum ne croist point en Italie. Pline aussi m'incorpore d'auantage ceste doute au cerueau: lequel suyuant Galien, dit le marum estre fort rare: & que ce n'est plante qui croisse ordinairement en Italie. Parquoy il le reduit & le met au ranc des drogues qu'on apporte d'estrange pays: disant ainsi: Le marum croist aussi en Egypte, qui n'est toutesfois si bon que celuy de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes, & plus meslees de couleurs: mais celuy d'Egypte produit ses fueilles petites & odorantes. Voylà qu'en dit Pline. Quoy qu'il en soit, ceux ne s'abuseront point, qui vseront de la petite mariolaine au lieu de marum: car Galien dit, que l'onguent amaracin, auquel il fit mettre de grosse mariolaine au lieu de marum, encores qu'il ne fut si odorant: ne laissoit pourtant d'auoir les mesmes proprietez que celuy qui estoit composé auec le marum. Au reste la plante

Gal. lib. 1. de Antid.

Petite mariolaine.

Amaracus grosse mariolaine.

Plin. lib. 22. cap. 4.

plante que nous auons icy fait pourtraire pour marum, m'a esté enuoyee de Padoue par Iaq. Ant. Cortusus, fort sçauant Simpliste: & la prens pour telle, attendu qu'elle se rapporte en tout & par tout aux marques du vray marum. Car elle a ses fueilles semblables à l'origã, horsmis quelles sont vn peu plus blanches, & sont odorantes, & d'vn goust mordant & amer: ses rainceaux minces, durs comme bois; ses fleurs tirans sur le purpurin, & d'vne souefue odeur. Ceste plante ne se treuue en Italie, sinon qu'on l'y apporte.

*Acinus.** CHAP. XLIII.

* *Aucuns l'appellent, Basilic gẽtil, & d'autres Basilic sauuage.*

Acinus, que les Grecs aussi appellent Acanos, est vne herbe semblable au basilic, qui produit ses branches menuës, dures & seches. Elle est odorante, & plus veluë que le basilic. Aucuns iardiniers la cultiuent, pource qu'elle est bonne à faire chappeaux & bouquets. Prins en breuuage, il resserre le ventre, & le flux menstrual. Enduit, il guerit le feu saint Antoine, & les pans, & apostumes larges & plattes.

Combien que plusieurs prennent le basilic gentil pour acinus: toutesfois Pline est du tout contraire à leur opinion: car il dit que acinus ne florist iamais. Ce qui n'aduient au petit basilic: car & en Esté & en Automne il produit ses fleurs, qui sont fort odorantes, & blanches. Pline aussi, en vn autre passage, est fort contraire à leur opinion: car il dit ainsi: Les Egyptiens sement l'acinus, pour s'en seruir, & à manger, & à faire chappeaux & bouquets. Ceste plante seroit vne espece de basilic: mais ce qu'elle a ses fueilles & ses branches veluës, la rendent diuerse au basilic, combien qu'elle soit odorante. Aux parolles de Pline on peut bien voir, que le petit basilic & l'acinus sont plantes diuerses: car le petit basilic n'a ni la tige, ni ses branches veluës. Au reste, le docteur Manardus prend pour acinus vne certaine herbe, qui croist és lieux non cultiuez, & principalement és bors & leuees des terres & grans chemins, laquelle est odorante, & plus veluë que le basilic: & qui est appellee basilic sauuage, pour estre fort semblable au basilic. Et certes, pour la grande apparence qu'il y a, i'ay autrefois esté de l'opinion de Manardus. Mais voyant par-apres que ceste herbe portoit fleur, qui est directement contre l'opinion de Pline: i'ay esté contraint changer d'opinion. Dequoy ie ne me repens point: esperant en parler quelque iour plus asseurement, ou par experience, ou par l'industrie & sçauoir d'autres que de moy. Et cependant i'ay fait icy pourtraire la plante qu'entend Manardus, afin d'en laisser le iugement à vn chascun.

Plin, lib. 21. cap. 15.

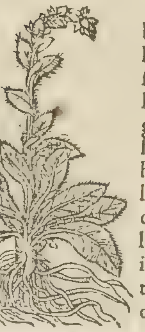
Idẽ lib. 21. cap. 27.

Basilic sauuage.

Baccharis, Gantelee, Gants nostre Dame.

CHAP. XLIIII.

* *Al. Exẽ. odorante.*



Le baccharis est vne herbe * produisant à force fueilles, de laquelle on se sert à faire chappeaux. Ses fueilles sont aspres: & sont de grandeur moyenne entre la violette de Mars, & le bouillon. Sa tige est anguleuse, de la hauteur d'vne coudee, vn peu aspre, & de laquelle sortent plusieurs iettons. Sa fleur est rouge, tirant sur le blanc: & est odorante. Ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir: lesquelles ont vne odeur approchant de celle du cinnamome. Elle croist volontiers és lieux aspres & * fangeux. Sa racine, cuite en eau, est bõne aux rompures, aux spasmes, & à ceux qui sont tombez d'enhaut, ou qui ont courte aleine. Elle est propre aussi aux toux inueterees, à la difficulté d'vrine. Elle prouoque le flux menstrual: & est fort bonne contre les morsures des serpens, prinse en breuuage auec du vin. La racine fresche, appliquee, attire l'enfant hors du ventre. La fomentation de sa decoction est singuliere aux nouuelles accouchees. Elle est fort bonne à mettre parmi les poudres qui seruẽt pour arroser le corps, pour raison de sa bonne odeur. Ses fueilles, pour raison de leur vertu astringẽte, mises à mode de cataplasme, sont bonnes aux douleurs de la teste, aux inflammations des yeux, aux mamelles des nouuelles accouchees qui sont enflees, aux fistules des yeux qui commencent à venir, & au feu S. Antoine. Son odeur prouoque à dormir.

* *Ena*

Par cy deuant és precedens Commentaires que i'auoye escrits sur Dioscoride, premierement en Italien, & puis en Latin, i'ay dit & confessé ouuertement que ie n'auoye iamais veu plante de baccharis, en sorte que ce fust. Mais comme ie vouloye faire reimprimer mesdits Commentaires, Messer André Lacuna, Medecin docte & fameux, m'en enuoya vne plante, depuis Rome, auec lettres fort gracieuses: la teneur desquelles i'ay bien voulu icy inserer, comme vn gage & vray signal de son humanité, & de l'amitié qu'il me porte. La teneur donc desdites lettres est telle: Combien que toy & moy taschions & nous estudions à enrichir & esclarcir Dioscoride: & que, pour cest effect, le meilleur soit faire aux despens d'autruy, que d'y consumer nostre bien propre: ceneantmoins à toy qui m'es en singuliere recommandation, tant pour l'amitié qui est entre nous deux, que aussi pource que tu as bien serui à l'illustration de la Medecine, i'ay bien voulu faire part de la vraye baccharis de Dioscoride, laquelle il n'y a pas long temps que ie trouuay alentour de Rome: à fin d'en mettre le pourtrait au vif en tes excellens Commentaires, que tu veux mettre en lumiere en Latin, selon qu'on dit: pour seruir generalement au proffit & à l'vtilité d'vn chascun. Ie l'ay mise dans la presente: & à mon aduis, tu la trouueras si conforme à la description de Dioscoride, qu'il ne s'en faut rien. Car, en premier lieu, ses fueilles sont aspres: & sont de grandeur moyenne entre le violier de Mars, & le bouillon. Sa tige est anguleuse, & de la hauteur d'vne coudee, & est aucunement aspre. Ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir: lesquelles ont l'odeur semblable à cannelle fine. Quant aux fleurs, lesquelles ie ne te puis enuoyer pour le present, pour raison de la saison, qui ne le porte pas, ie te puis asseurer, qu'en d'aucuns lieux elles sont rouges, & iaunes en d'autres endroits: tellement qu'il semble qu'il y ait deux especes de baccharis: ou bien que Dioscoride n'en a parlé que d'vne. Finalement ceste plante a les mesmes proprietez que Dioscoride attribue à sa baccharis. Voylà la fin des lettres de M. André Lacuna. Ce mesme iour, & quasi à la mesme heure que ie receuz lesdites lettres auec la plante de baccharis, de M. André Lacuna: i'en receuz vne autre (chose miraculeuse) de M. Iulius Moderatus Apothicaire sçauant, & Simpliste bien renommé, comme on peut voir en son iardin qu'il a enrichy d'vne infinité de plantes singulieres & excellẽtes. La plante qu'il m'enuoya estoit du tout semblable à la description de Dioscoride. Car elle auoit les fueilles aspres, & de grandeur entre celles du violier de Mars, & le bouillon: ayant sa tige faite à quarres, de la hauteur d'vne coudee, & aucunement aspre: ayant d'ailleurs des fueilles attachees à la tige, & non des iettons, selon que nous auons mis au texte: qui, à mon iugement, a esté corrompu en cest endroit, ayãt παραφυάδας, au lieu de παραφυλλάδας, comme aussi l'exemplaire d'Oribasius, qui est escrit à la main, le demonstre. Les fleurs de ceste derniere estoyent odorantes, & rouges, tirans sur le blanc. Finalement, ses racines estoyent semblables à celles de l'ellebore noir: retirans à l'odeur de la cãnelle. Ce que voyãt ie l'ay fait icy mettre au vif, comme la vraye & legitime baccharis, estant du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride, Leonicenus & Brasauolus ont erré grandement, prenans la

Toute

Toute bône ou Ornale, pour baccharis. Car les racines de la Toute bonne n'ont aucun rapport ni aucune conformité auec celles de l'ellebore noir :& n'ont aucune odeur de canelle. Ioint que celle, dont nous auons mis icy le pourtrait, est indubitablement la vraye baccharis. Aucuns tiennent ce chapitre auoir esté mis & adiousté à Dioscoride : pource qu'ils n'auoyent iamais entendu nouuelles de baccharis. Et entre autres Anguillarius s'efforce fort & ferme de prouuer ce chapitre n'estre de Dioscoride, & mesmes que tout ce qui y est dit de baccharis, a esté tiré du chapitre d'asarum. Or pour mieux confermer son dire, il asseure que le mot baccharis n'est point Grec ni Latin, attendu qu'il ne se treuue aucun autheur Grec, ni deuant Dioscoride, ni de son temps mesmes, qui en face mention : dequoy (dit il) font foy Galien & Aetius. Et quād à ce qu'en parle Athenæus, qu'il n'entend point par baccharis vne plante, mais vne sorte d'onguent. Or qu'Anguillarius escouste sa faute, & le peu de soing & diligence qu'il a pris à lire les autheurs anciens. Car en premier lieu on treuue des autheurs Grecs, voire fort anciens, & deuant Dioscoride, qui ont parlé de baccharis. Pline dit qu'Aristophanes ancien Comique a fait mention de baccharis : & mesmes que ceux se trompent qui l'appellent Barbarique, d'autant (dit il) qu'elle a ce nom des Grecs. Puis ou auoit-il l'esprit fueilletant Athenæus? Car Athenæus fait mention & de l'onguent baccharis, & de l'herbe ainsi nōmee, ensemble de ses racines, disāt ainsi, Il y a vne sorte d'onguent que les Comiques nomment Baccharis : toutesfois baccharis ne se prend tousiours pour onguent. Car Aeschyle en son Amymone les separe ainsi, Tes bacchares (dit-il) & tes onguens. Et Simonides, I'ay esté oingt d'onguens, & de baccharis. Aristophanes parlant de ceux qui celebroyent la feste de Ceres, O Iuppiter (dit-il) comment s'est peu faire que le mal-heureux & meschant coffret, estant laué, ait rendu vne odeur semblable à onguent, & baccharis. Par quels tesmoignages il appert (ie pense) assez que les Anciens n'vsoyent seulement en leurs parfums de l'onguent dit baccharis, mais aussi de l'herbe ainsi nommee, & de ses racines. Or posons le cas qu'Athenæus par le mot baccharis ait tousiours entendu parler de l'onguent, & non de la plante, (pour donner vn peu plus de relasche à Anguillarius) d'ou dira-il que l'onguent a pris sa denomination. Sera-ce de baccharis, des racines de laquelle il est cōposé. Qu'il die le pro, ou le contra, il est pris. Car s'il dit que non : Pline s'y oppose, lequel citant Aristophanes, dit qu'anciennement on faisoit des onguens des racines de baccharis. S'il confesse, le voyla ridicule, & ignorant. L'onguent baccharis (selon Fauorinus) est fait de baccharis : car il en parle ainsi, Baccharis est vn onguent, prenant sa denomination de l'herbe dont il est fait : & si est vne sorte de poudre ou d'aspersion seche, qui est faite de la racine. D'ou conste que baccharis se prenoit anciennement pour vne sorte d'onguent, & pour vne poudre faite des racines de baccharis, qui seruoit pour espandre sur le corps : de laquelle és Dypnosophistes d'Athenee font mention Aeschyle, Simonides & Aristophane. Car l'antiquité vsoit des diapasmes, ou des seches aspersions de poudres tirees de diuerses sortes de plantes, selon la matiere requerante, non seulement en parfums, mais aussi pour fomenter les corps, les secher, relascher, adstreindre, mollifier, & endurcir. Dauantage, pour obuier au tesmoignage des autheurs, qui le faschent, il allegue que ce qui est en Paulus Egineta & Oribasius touchant baccharis, leur a esté supposé, & qu'ils sont tellement imitateurs de Galien, qu'ils ne font mention des simples, desquels Galien n'a nullement parlé: & par-ainsi qu'ils n'ont escrit de baccharis, d'autant que Galien n'en a sonné mot. Mais si on luy allegue beaucoup de plantes, dont Galien n'a fait aucunemēt mention, & desquelles toutesfois la description se treuue & en Paulus Egineta & en Oribasius tiree de Dioscoride, que respondra-il? Et de fait on ne voit que Galiē ait parlé d'agallochum, narcaphthum, cancamum, fresne, othonna, acanthium, botrys, geranium, ethiopide, epipactide, apios, alypon, cynocrambe, heliotropium, & de quelques autres : & toutesfois ils les descriuent, empruntans de Dioscoride. Ainsi donc la raison d'Anguillarius ne fait à receuoir : car les autheurs susdits peuuent auoir emprunté de Dioscoride ce qu'il ont escrit de baccharis, comme il ont fait és plantes susdites. En outre, Anguillarius se monstre auoir bien peu de iugement, quand sur la fin pour conclurre son dire, & prouuer que ce qui est dit icy de baccharis a esté transumpté du chapitre d'asarum, & comme coppé, il dit que l'on confere l'vn auec l'autre, & que par ce moyen la fraude se cognoistra. Faisons en donc l'essay. L'asarum a sa fueille moindre que le lierre & plus lissee : la baccharis l'a de grandeur moyenne entre la violette de Mars & le bouillon, & aspre. Les fleurs d'asarū sont semblables à celles de grenadier sauuage, ou aux gousses d'hyoscyamus, & sont incarnates: celles de baccharis sont incarnates blanchastres, & d'vne autre façon. L'asarum a plusieurs petites tiges aspres & souples, & qui ont à la cime chascune vne fueille : la baccharis n'a qu'vne tige, qui est de la hauteur d'vne coudee, estant anguleuse, vn peu aspre, & de laquelle sortent plusieurs iettons. Item l'asarum a de racines nouees, minces, faites de biays, semblables à celles du gramen, horsmis qu'elles sont plus gresles, estans de bonne odeur, & sentans le nard, comme dit Pline : celles de baccharis sont semblables à l'ellebore noir, ayans vne odeur semblable au cinnamome. Finalement l'asarum croist és montagnes ombrageuses : la baccharis en lieux aspres & * secs. La difference donc n'est moins manifeste entre ces deux plantes, que la contradiction qui se treuue au dire d'Anguillarius, voulant derechef prouuer que ce qui est icy dit de baccharis a esté pris du chapitre d'asarum, & ce en citant le dire de Crateuas, qui est tel, C'est vne herbe odorante, de laquelle on se sert à faire bouquets. Elle a ses tiges nouees, ses fleurs incarnates: sa racine semblable à l'ellebore noir, & d'vne odeur retirant au cinnamome. Mais il faudroit que celuy fust bien aueuglé & insensé, qui ne cognoistroit que ce fragment de Crateuas appartient à la baccharis, & non à l'asarum, comme imagine Anguillarius. Car l'asarum (comme dit Pline) est ainsi appellé, d'autant que l'on ne s'en sert és bouquets, & qu'il n'a point ses tiges nouees, ouy bien ses racines, lesquelles sont semblables au gramen, non pas à l'ellebore : & sentent le nard, & non le cinnamome : d'ou procede que plusieurs l'appellent, Nard rustique : ioint qu'il ne prouient en lieux aspres & secs, ains és montagnes ombrageuses. Ie pense que si Anguillarius eust premierement bien digeré & ruminé toutes ses allegations & contrarietez à son opinion, il n'eust mis tel fragment de Crateuas en auant, pour se publier ridicule. Peut estre toutesfois qu'il a eu plus d'enuie de monstrer qu'il gardoit quelques beaux fragmens & singuliers, que de soucy & cure de disputer de la matiere medicinale. On pourroit aussi prouuer que le chapitre de baccharis n'est point pris de celuy d'asarum, & par Oribasius, qui est fort fidele secretaire de Dioscoride, & par Serapion. Car on ne trouuera en Exemplaire ni de l'vn ni de l'autre qu'au chapitre d'asarum il y ait rien qui soit appartenant au chapitre de baccharis: ains ce tant seulement, qui se treuue en la version commune de Ruellius & Cornarius : lesquels aussi se prenans garde aux faussetez que l'on trouuoit au chapitre d'asarum, ont retrāché tout cela. Il est donc trop plus que clair que le chapitre d'asarum, ainsi qu'il est, est en sa naïueté, & que ces mots, πόα εὐώδης στεφανωτική, c'est à dire, Herbe odorante, & de laquelle on se sert à faire chappeaux, ne sont de Dioscoride, ains ont esté supposez au commencement du chapitre, comme aussi l'on en trouuoit force de tels anciennement. Finalement ie dis que baccharis en Grec n'est autre chose que baccharis en Latin : attendu que si l'on prend garde & collationne ce que le fragment de Crateuas, & Dioscoride en dient, auec ce qu'en escrit Pline, l'erreur & ignorance d'Anguillarius sera encore plus manifeste. Pline aussi a fait semblable la baccharis au combretum, disant ainsi, Le combretum retire fort à la baccharis : toutesfois il a ses fueilles si menuës que les filets en apparoissent, & est plus haut que la baccharis. Ce que n'ont bien entendu ceux qui estiment combretum estre vne certaine plante, qui a des fueilles munies de filamēs de deux ou trois palmes de longueur. Car les parolles de Pline ne veulēt dire cela, ains que le combretum a ses fueilles si subtiles & minces, qu'il semble que ce soyēt filamens. Ainsi donc par ceste similitude Pline ne veut dire autre chose, sinon que les fueilles de la baccharis sont plus espesses, plus remplies & plus pleines que celles de combretum: & que celles de combretum ne sont (comme il a esté dit) longues & subtiles, comme filamens de deux ou trois espans, ains aussi larges que sont celles de baccharis, & toutesfois si minces, qu'elles monstrent toute leur tisseure.

Plin. lib. 21. cap. 6. — **Dioscorid. fangeux.* — *Plin. lib. 21. cap. 6. Combretum.*

Ruta: Grecs, Peganon Cepenton: François, Ruë: Arabes, Sadeb, ou Sedab: Italiens, Ruta: Allemans, Raut, ou, Vuein raut: Espaignolz, Arruda: Bohem. Rauta: Polonois, Ruta.

CHAP. XLV.

La ruë de montagne, & ſauuage eſt plus forte que celle des iardins : auſſi ne vaut-elle rien à mãger. Celle des iardins, qui eſt plantee ſous vn figuier, eſt meilleure à mãger. Toutes deux ſont brulantes, chaudes, vlceratiues, & prouoquẽt l'vrine, & le flux menſtrual, & reſſerrent le ventre, tant mangees, que prinſes en breuuage. Sa graine, beuë en vin, au poix d'vn acetabule, eſt ſinguliere contre toutes poyſons. Les fueilles de ruë, mangees à ieun, auec vne figue ſeche, & vne noix, amortiſſent la force des poyſons : & eſt bon les prendre ainſi contre les morſures des ſerpens. Tant mangee que buë elle amortit le ſperme. Cuite auec aneth ſec, elle appaiſe les trenchees. Priſe en breuuage, à la mode que deſſus, elle eſt bonne aux douleurs de la poictrine, & des coſtez, aux difficultez d'alaine, à la toux, aux inflammations du poulmon, aux gouttes, & ſciatiques, & aux friſſons & tremblemens des fieures periodiques, & qui ne ſont continuës. Cuite en huile, & clyſterizee, elle eſt bonne aux coliques paſſions, & aux ventoſitez de l'amarris, & du boyau culier. Appliquee auec miel entre le fondement & le membre honteux de la femme eſtouffee & trauaillee de l'amarris, elle la guerit. Cuite en huyle, & prinſe en breuuage, elle fait ſortir les vermines du ventre. Appliquee & enduite auec miel, elle eſt bonne aux gouttes : & auec des figues, aux hydropiſies. Cuite en vin iuſques à la conſumption de la moytie, & prinſe en breuuage, & enduite, elle ſert auſſi aux goutteux, & aux hydropiques. Mangee cruë, ou confite, elle aiguiſe la veuë : & enduite auec griotte ſeche, elle mitigue la douleur des yeux. Enduite auec vinaigre & huyle roſat, elle mitigue les douleurs de la teſte. Broyee, & appliquee, elle eſtanche le ſang coulant par le nez. Appliquee auec fueilles de laurier, elle ſert aux inflammations des genitoires : & incorporee en cerot, auec myrte, elle ſert aux bubes & eſchambouilleures qui ſuruiennent au viſage. Auec poyure, vin, & nitre, elle gueriſt la grattelle blanche, comme eſt le mal ſaint Main, ſi on l'en frotte : fait tomber toutes verruës formillieres, & les poyreaux, qu'on appelle thyms. Appliquee auec miel & alun, elle eſt fort bonne aux impetiges & feux volages. Son ius cuit en eſcorce de grenade, & diſtillé és oreilles, eſt ſingulier contre la douleur d'icelles. Son ius, enduit auec ius de fenoüil & miel, eſt fort bon à ceux qui ont la veuë foible. Enduit auec vinaigre, huyle roſat, & ceruſe, il gueriſt le feu ſainct Antoine, & les vlceres corroſifs, & les tignons & vlceres coulans, qui viennent en la teſte. Mangee apres les aux ou oignons, elle efface & oſte leur gouſt. La ruë de montagne fait mourir la perſonne qui en mangera en trop grande abondance. Quand elle eſt en fleur, & qu'on la cueille, pour la confire en ſaumure, elle engendre de confles & puſtules és mains, & les fait deuenir rouges, y cauſant vne demangeiſon, & inflammation vehemente. Et par-ainſi il ſe faut engreſſer les mains & le viſage, quand on la veut cueillir. On dit que pour garder que les chats ne mangent les petits poulets, il les faut arrouſer de ius de ruë. On dit auſſi que celle de Macedoine, qui croiſt le long du fleuue Haliacmus, fait mourir ceux qui en mangent. Or eſt-ce vn pays montueux, qui eſt plein de viperes. Sa graine prinſe en breuuage, eſt bonne aux accidens qui aduiennent dedans le corps. On la met és preſeruatifs & contrepoyſons. Ceſte graine brulee, & prinſe en breuuage l'eſpace de ſept iours, eſt ſinguliere à ceux qui ne peuuent retenir leur vrine. La racine de ceſte-cy, eſt appellee Moly de montagne. La ruë ſauuage eſt ſemblable à celle des iardins. Elle eſt bonne au mal caduc, & aux ſciatiques. Elle fait venir les fleurs aux femmes, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle eſt mieux nourrye, & de plus grande vertu, que celle des iardins. La ruë ſauuage, comme eſtant dommageable, n'eſt bonne à manger.

La ruë ſauuage & celle des iardins ſont plantes fort communes. Ie n'entens parler de la ruë ſauuage dont ſera traité au chapitre ſuyuant : ains ſeulement de celle dont parle icy Dioſcoride, laquelle il dit eſtre ſemblable à la ruë des iardins, ſur la fin du chapitre : car celle du chapitre ſuyuant eſt bien differente à ceſte-cy. Ceſte ruë ſauuage croiſt en grande abondance en la terre de Goritie, & en ſont les montagnes toutes farcies, & principalement le mont Saluatin, auquel on ne treuue quaſi autre herbe. Elle eſt du tout ſemblable à celle des iardins : excepté que ſes fueilles ſont plus petites & plus greſles, ayans vn gouſt plus fort & plus amer. En quoy Meſſieurs les Reuerẽs, qui ont eſcrit ſur Meſué, ont erré grandemẽt, diſans ceſte ruë ſauuage, & l'androſæmõ ou hypericũ eſtre quaſi ſemblables : tellement qu'on ſe pourroit ayder de l'vne en deffaut de l'autre. Mais les bonnes gens, penſans bien dire, ont commis trois lourdes fautes en ceſt endroit. Premierement en ce qu'ils ont eſtimé n'y auoir aucune difference entre la ruë ſauuage, & la mille-pertuis, & celle ſorte d'hypericum, qu'on appelle Androſemon. Secondement en ce qu'ils prennent hypericum & androſemon pour vne meſme plante. Car Dioſcoride a parlé ſeparément & en diuers chapitres deſdites plantes. Tiercement en ce qu'ils dient, contre toute verité, que Dioſcoride a fait deux chapitres, & a parlé en deux lieux de ceſte ruë ſauuage : & qu'elle a grande conuenance & conformité auec la mille-pertuis. Ce qui n'eſt vray, & ne leur deſplaiſe : & penſe qu'ils n'eſtoyent en leur bon ſens, quand ils eſcriuoyent ainſi. Car ce n'eſt en ce chapitre, où y a certaines choſes adiouſtees, leſquelles pluſieurs ſçauans hõmes eſtiment eſtre d'autre facture, que de celle de Dioſcoride : d'autãt qu'elles ſont plus conuenables à hypericum, que à la ruë : ains eſt au chapitre ſuyuant que ces additiõs ont eſté miſes : auquel eſt traité de l'autre eſpece de ruë ſauuage, qu'aucuns appellent Moly, d'autres, Harmala, & d'autres, Beſaſan. Par-ainſi les Apothicaires, qui peut eſtre ſeroyent trop addonnez à ces beaux peres, ſe doyuent bien donner garde de mettre vn qui pro quo, ſous l'authorité de ces peres reuerens. La rue eſt touſiours verdoyante, & iette de fueilles groſſettes, graſſettes, pluſieurs d'vne meſme queuë, eſtroites à leur iſſue, & larges au bout, verdes du tout. Elle produit force rainceaux, & ſurgeons, à la cime deſquels ſortent de fleurs iaunes, non gueres diſſemblables de celles d'hypericum, d'ou derechef ſortent de petis boutons de forme quadrangulaire, dans leſquels on treuue vne petite graine noire. Sa racine eſt dure comme bois, & bien munie. Elle eſt mordante & amere : mais la ſauuage l'eſt encore plus. La ruë ſubtilie, eſchauffe & digere, & ſi eſt inciſiue, reſolutiue & prouocatiue, & chaſſe en outre toutes ventoſitez. Pline dit, qu'il faut planter la ruë *Plin.li.* apres la mi-Septembre, quand le droit vent de couchant *cap.8.* commence à tirer. La ruë craint l'hyuer, l'eau, & le fumier. Elle s'ayme és lieux ſecs, & qui ſont à l'abry, & principalement en vne terre de millon. Les cendres auſſi luy ſont conuenables : auſſi la ſeme-on auec la cendre, pour la contregarder des chenilles. Elle aime eſtre plantee aupres d'vn figuier. La cauſe pourquoy, Ariſtote l'a miſe en ſes Problemes. La bellette, voulant combattre contre le ſerpent, allant

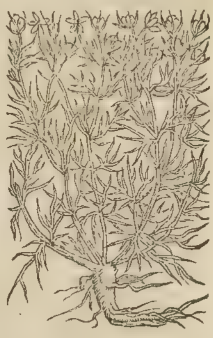
a la

à la chasse des rattes, mange de rue, au preallable, pour se seruir de preseruatif contre le venin du serpent. Noz superstitieux s'en aident pour le iourd'huy, pour chasser les mauuais esprits: s'arrestans (cõme ie pense) sur ce que Aristote dit en ses Problemes, que la ruë est bonne cõtre tous charmes & enchantemens. Iosephe fait mention d'vne plante de rue qui estoit en vne des principales forteresses de Iudee, nommee Macheron: de laquelle il parle ainsi: Au chasteau y auoit vne plante de rue, de grandeur merueilleuse: car elle estoit aussi grande que figuier qu'on eust sceu trouuer. On disoit qu'elle y auoit esté plantee du temps d'Herodes: & l'y eut-on laissé d'auantage: mais les soldats Iuifs, qui auoyent prins la forteresse, la copperent. Galien, parlant de la rue sauuage & priuee, dit ainsi: La rue sauuage est chaude au quart degré: & celle des iardins, au tiers. Elle est forte, mordante, & amere au goust. Par-ainsi elle est bonne à resouldre, incider, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. Selon ceste mesme qualité, elle fait vriner. Elle est subtile en ses parties: & amortit toutes ventositez. Aussi est-elle bonne contre les ventositez, & pour refrener l'appetit de paillardise. Elle est vehementement resolutiue & dessiccatiue: & est mise au ranc des medicamens qui dessechent vehementement. D'auantage ce que nous auons cy dessus nommé moly, & besasan, on le peut aussi nommer Rue sauuage.

(Marg.: ...seph. de ...lo Iud. ...7.c 25. ...it de grã ...r & gros ...r prodi... ...se. ...l. lib. 8. ...pl. med.)

Ruta sylvestris: Grecs, Peganon agrion: François, Ruë sauuage: Arabes, Harmel, ou, Alharmel: Italiens, Ruta Saluatica: Allemans, Vvild Raut.

Rue sauuage. *Rue Harmala.*



CHAP. XLVI.

On appelle aussi rue sauuage, ce que ceux de Cappadoce, & les Galates, voysins d'Asie, appellent Moly. Ceste herbe produit plusieurs branches d'vne seule racine. Ses fueilles sont plus longues, & plus tendres, que celles de l'autre rue: & ont vne odeur forte & puante. Sa fleur est blanche: & produit de testes, comparties en trois, qui sont vn peu plus grosses que celles de la rue des iardins: au dedans desquelles y a vne graine faite à triangle, roussastre, & amere au goust, & dont on se sert. Sa graine est meure en Automne. Pilee, & appliquee auec miel, vin, saffran, ius de fenoil, & fiel de poulets, elle est singuliere à ceux qui ont la veuë foible & courte. Aucuns l'appellent Harmala: ceux de Surie la nomment Besasan: & ceux de Cappadoce, Moly: pource qu'elle a quelque conformité auec le Moly, ayant la racine noire & la fleur blanche. Elle croist és costaux, & és lieux gras.

On treuue en certains Exemplaires Grecs, & en aucunes traductiõs Latines de Dioscoride, qui ont suyui iceux Exemplaires, plusieurs choses au commencement de ce chapitre, qu'aucuns Imprimeurs, ou plustost quelques temeraires y ont adioustees, lesquelles ne sont receues d'hõme qui soit sauant, d'autant qu'elles se rapportent plus à hypericon, que à ceste rue sauuage. Et de là est venu, que plusieurs n'estãs trop practics ni en lettres, ni en experience, & suyuans ces Exemplaires deprauez & corrompuz, ont estimé la rue sauuage & l'hypericon estre mesmes plantes. L'erreur desquels a esté descouuert quant & quant que ce passage de Dioscoride a esté corrigé par gens sçauans: lesquels cognoissans à veuë d'œil l'erreur, ont eu recours aux vieux & anciens Exemplaires, comme à celuy d'Oribasius, escrit à la main, & à plusieurs autres, esquels ils n'ont trouué ces entrelardemens & additions supposees. Tellement que notoirement il appert ces additions estre dites de l'hypericon: & qu'elles ont esté temerairement mises au commencement de ce chapitre. Laissans donc ces brouillons, nous dirons qu'il y a deux especes de rue sauuage: dont l'vne est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auons parlé au chapitre precedent: & l'autre est celle dont maintenãt est question, qu'aucuns appellent Harmala. Et pour en dire rondement ce que i'en sçay, ie ne l'ay encores veuë en Italie. Le pourtraict que nous en auons ici mis, nous l'auons recouuert de Constãtinople par le moyen de Guillaume Quaccelbenus, medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand. Harmala donc est vn petit arbrisseau, qui iette des sa racine plusieurs tiges, ayant de fueilles beaucoup plus grandes que la rue domestique, & plus minces. Il est fort en odeur. Ses fleurs sont blanches, d'ou sortent au bout des tiges de petites testes plus grandes que celles de la rue domestique, munies au reste de petites & minces fueilles & pointues, d'ou sort vne petite graine triangulaire, de couleur tirant sur le roux, & amere, de laquelle on se sert en medecine. Les Arabes, corrompans le nom Grec, l'appellent Harmel, au lieu d'Harmala. Au reste les Espiciers & Apothicaires errent grandement, en ce que suyuant leurs Luminaires, ils mettent en la composition des pilules aggregatiues, & en plusieurs autres compositions, la graine de cigue au lieu de harmel: car ceste graine est non seulement de nature & qualité differente à celle de harmel, mais aussi elle est venimeuse. La source de ceste faute est venue de Quiricus Augustus de Tortonne: lequel voulant exposer & declarer l'harmel, qui entre és pilules aggregatiues, parlant apres Syluaticus, autheur des Pandectes, dit que toutes & quantesfois qu'on treuue harmel, escrit par h, il signifie, en langue Arabesque, la graine de cigue: mais quand il n'y a point de h, il signifie la graine de la rue sauuage. Ce qui n'est vray: car tousiours harmel escrit sans h, ou auec h, signifie la rue sauuage, en langue Arabesque. comme on peut voir és liures des Simples tant de Serapio que d'Auicenne. Car leur harmel est du tout correspondant à ceste rue sauuage, selon la description qu'en ont faite & Dioscoride & Galien. Auicenne aussi, au quatriesme liure de son canon, traitant des remedes contre les morsures des serpens, parle de harmel en ceste sorte: La rue sauuage est bonne aux morsures des serpens: & n'est Alharmel, selon que aucuns pensent, ains est vne espece de rue sauuage. Voylà qu'en dit Auicenne. Et à fin qu'on ne s'abuse aux parolles d'Auicenne (comme Fuchsius a esté abusé, lequel n'entendant l'intention d'Auicenne, se colere contre luy) il faut noter ce dont autresfois nous auons auerti tout studieux Lecteur, & ne sera hors de propos le repeter ici: qu'il y a grande difference entre la rue sauuage, que Dioscoride dit estre semblable à celle des iardins: & celle que les Grecs appellent Harmala, & les Arabes, Harmel, ou Alharmel. Si bien donques nous regardons à ceste difference, nous cognoistrons qu'il n'y a point de faute en Auicenne, quoy que Fuchsius s'essaye à le reprendre: car quand Auicenne dit que la rue sauuage est bonne contre les morsures des viperes, & que ce n'est l'Alharmel, comme aucuns pensent, ains est vne espece de rue: il monstre bien qu'il entend parler de celle espece de rue sauuage, qui est semblable à celle des iardins: & non de celle, dont est maintenant question: laquelle est appellee des Arabes, Harmel, ou Alharmel: de laquelle neantmoins il auoit parlé vn peu au parauant, disant ainsi: L'Alharmel aussi est bon à ces accidens. Entendant par Alharmel, ceste espece de rue sauuage dont est maintenant question. A difference de laquelle, faisant mention d'vne autre rue sauuage, il dit les propos cy dessus par deux fois repetez: à fin de monstrer euidemment que non seulement il entendoit parler d'vne autre espece de rue sauuage: mais que aussi il vouloit retrẽcher toute occasion de pouuoir estimer qu'il eust deux fois repeté vne chose. Nonobstant toutes lesquelles choses, encores y en a il qui soustiennent Harmel estre la cigue: & qui pour maintenir leur dire, se fondent sur vn passage d'Auerroes, où il dit ainsi: Harmel, c'est à dire la cigue, est chaude & seche au tiers degré: elle incide toutes humeurs grosses, fait vriner, & prouoque le flux menstrual: & est bõne aux douleurs des espaules, & purge la flegme. Voylà sur quoy ils se fondent. Mais à cecy on peut respõdre: attẽdu que

(Marg.: Harmel. — Fuch. libr. parad. — Auerro. li. 5. collecta.)

Auerroes attribue en ce passage, à la cigue les mesmes proprietez que Galien asigne à Harmala, sous le nom de Moly: on peut voir manifestement qu'il y a faute en Auerroes: laquelle a esté aysee à commettre: pource que s'abusant à la proximité des noms, ceux qui ont corrompu ce passage, ont mis la cigue pour la rue. Ioint qu'il n'y a medecin qui ne sache, que tant s'en faut que la cigue soit chaude au tiers degré, comme dit ce passage corrompu d'Auerroes, que mesmes selon l'authorité de Dioscoride & de Galien, elle n'approche du premier degré de chaleur: ains est froide au quart degré: & est pour raison de sa grande froideur, venimeuse & dommageable à la personne. Parquoy toute personne de sain jugement pourra bien cognoistre, combien sont dangereux ceux qui ordonnent la graine de cigue és medicamens qu'on fait pour purger, incider, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. La graine de ceste rue sauuage est singuliere pour purger l'humeur melancholique, preparee en ceste sorte: Prens de ceste graine quinze grains, & les ayans bien lauez auec eau nette, mets les en vn mortier, & les pile d'vn pilon de bois, & y meslant quatre onces d'eau de fontaine, broyes les derechef. Ce fait, il les faut couler. Ceste colature incorporee en trois onces de miel excellent, & deux onces d'huyle sesamin, ou d'amandes, est singuliere aux melancholiques: car elle cause force vomissemens. Il n'y a aussi medicament plus souuerain pour le mal caduc. Les Arabes disent que ceste graine enyure ceux qui en mangent, & qu'elle leur cause vn long dormir. Ce qui est fort bon pour ceste sorte de melancholie qu'ils appellent Heros. Galien appelle ceste rue sauuage, Moly, disant ainsi: Moly, qu'aucuns appellent rue sauuage, & d'autres, Harmola, & les Syriens Besasan, & ceux de Cappadoce, Moly, pource qu'elle a sa racine noire, & ses fleurs blanches. Sa vertu est composee de parties subtiles: & est chaude au tiers degré: par-ainsi il incide & resoult toutes humeurs grosses, & prouoque à vriner. Voylà que dit Galien touchant l'vne des rues sauuages: au dire duquel la premiere espece de rue sauuage est fort correspondante. Pour conclusion, en deffaut de l'Harmel des Arabes il me semble que les Apothicaires peuuent asseurement substituer & vser de la premiere espece de rue sauuage. Au reste, il y a vne autre espece de rue, que les Modernes appellent Ruta Capraria, c'est à dire, Rue des Cheures. Aucuns aussi l'appellent Galega: en Italie on l'appelle Lauanese. Ceste plante croist quasi par tout, & principalement és lieux humides & aquatiques, & és bords des fossez: & produit vne tige haute d'vne coudee & demie, & quelque fois plus, branchue, & toute enuironnee de fueilles longues & grassettes, estans attachees dix a dix, ou onze à onze toutes à vne mesme queuë. Ses fleurs sont à la cime, blanches purpurines de couleur, desquelles sortent de petites gousses, qui portent la graine. Elle a vne merueilleuse vertu & proprieté contre la peste: dequoy feront foy plusieurs qui en ont esté garentis. Quelques vns la mangent tous les iours cruë en salade, à cest effet: les autres en potage: les autres en tirent le ius, & le boyuent en vin. En outre son ius est singulier contre les poisons, venins & morsures des bestes venimeuses, ou prins en breuuage, ou emplastré. Son ius prins au poix d'vne once & demie est souuerain (comme on dit) à l'epilepsie des petis enfans. Vne cueilleree du ius de l'herbe fresche prinse en breuuage, chasse la vermine du ventre. L'herbe fritte en huile d'amandes ameres, ou de graine de lin, fait le mesme, appliquee sur le ventre. Son ius prins en breuuage est singulier aux pestiferez, ou bien sa decoction en vinaigre, y meslant de triacle, & de bolus armenius: n'oublliant tout aussi tost de les faire suer. Mais c'est lors que le mal ne fait que commencer. Elle est aussi fort proffitable aux fieures pestilentielles, & aux pesteches, & principallement prenant en breuuage sa decoction faite en eau, auec cardon benedict, racine de tormentille, & bolus armenius. Or sçay-ie bien qu'elle a de soy telles vertuz & proprietez. Ceux qui prennent la Polemonia, pour ceste Rue cheuriere, s'abusent grandement: comme nous demonstrerons plus amplement au quatriesme liure.

Gal. lib. 7. simp. med. Moly.

Capraria ruta.

Moly. *CHAP. XLVII.*

Le Moly a les fueilles semblables au gramen, *dit dent de Chien*: toutesfois elles sont plus larges, & sont esparpillees par terre. Sa fleur est semblable à celle du violier blanc, estant toutesfois moindre, & blanche: & est de la grandeur de la violette rouge. Il produit vne tige blanche, de quatre coudees de haut: à la cime de laquelle y a vne chose semblable à vn

ail. Sa racine est petite, & bulbeuse: laquelle est singuliere aux ouuertures de la matrice, broyee & appliquee à mode de pessaire, auec onguent d'ireos.

Le Moly (selon que dit Theophraste) croist és enuirons de Pheneum, & dit-on qu'il croist aussi és enuirōs de Cyllene, selon que dit Homere. Sa racine est ronde, cōme vn oignon, & a les fueilles semblables à la squille. On s'en sert contre les plus grans enchantemēs: & n'est trop mal-aysé à tirer, selon q̄ dit Homere. Pline aussi, faisant mentiō du moly, dit ainsi: La meilleure & plus excellēte herbe qui soit selō Homere, est celle que les Dieux appellēt Moly: de laquelle Mercure a esté inuenteur, selon le mesme autheur: disant aussi qu'elle est singuliere contre les plus fors enchantemens qui soyent. On dit qu'elle croist pour le iourd'huy és enuirons de Pheneum, & en Cyllene d'Arcadie, estant semblable à la description que en fait Homere: ayant sa racine noire & ronde & grosse comme vn oignon & ses fueilles semblables à celles de la squille: mais neantmoins elle est fort malaisee a tirer. Les Autheurs Grecs dient que la fueille est iaune: & toutesfois Homere la descrit blanche. Il y a certains doctes medecins qui m'ont asseuré que le moly croist en Italie: & de fait on m'en apporta vne plante de la Terre de labour, qu'on auoit eu à grande difficulté, & auoit-on mis plusieurs iours à la tirer d'entre les rochers. Sa racine auoit enuiron trente pieds de long: & n'estoit entiere, ains estoit rompue. Voyla qu'en dit Pline. Au parolles duquel, & mesmes en ce qu'il dit du moly, qui luy fut apporté de la Terre de labour, on peut aysemēt voir ceste seconde espece de moly estre bien differente à celuy que Homere & Dioscoride descriuent. Quant au moly descrit par Dioscoride, Iaq. Anthoine Cortusus me l'a enuoyé de Padoue, duquel aussi nous auons ici mis le pourtraict. Au reste, ie penseroye bien le moly de Dioscoride estre celle plante que Galien appelle Mylé: disant ainsi: La racine de Mylé est semblable au petit bulbe, & a vne vertu astringente: car auec farine d'yuraye, estant appliquee, elle resserre la matrice ouuerte & relachee, selon que dit Dioscoride. Galien, à son dire, confesse auoir prins de Dioscoride ce qu'il dit de Mylé: & par mesme moyen nous monstre vne faute qui est au texte de Dioscoride. Car au lieu où il est dit, μετ' ἰρίνης μύρου, c'est à dire, auec onguent d'ireos: il faut mettre, μετ' αἰρίνου ἀλεύρου, c'est à dire auec farine d'yuraye: qui est vne faute de l'Imprimeur, aduenue par la proximité des mots & noms Grecs. D'ailleurs il y a vne raison manifeste qui monstre la corruption de ce passage. Car veu que l'onguent ireos est efficacement aperitif, il n'y a raison ni proportion de dire qu'il soit bon à resserrer la matrice. Par-ainsi i'ay mis au texte, que le moly est bon aux ouuertures de la matrice: combien que Ruellius & Marcellus l'ayent autrement traduit: ce qu'ils ne deuoyent, veu le naturel de l'onguent Ireos.

Theo 9.cap hist.

Plin cap.4

Gal. l simp.m Mylé

Panaces Heracleum: Arabes, Sceusir, Ieusir, & Giausir: Italiens, Panace Heracleo. Sagomme, Latins, & Grecs, Opopanax: Espaignolz, Opopanaque: Italiēs, Opopanaco. *CHAP. XLVIII.*

Panaces, est appellé d'aucuns Heracleū: duquel on cueille l'opopanax. Il croist en grande abondāce en Beotie, & en Phocide d'Arcadie: & le cultiue-on soigneusemēt esdites regions, pour le proffit qui reuient de sa gōme, de laquelle les gēs du pays font grād fait de marchādise. Il produit ses fueilles aspres, & couchees par terre, lesquelles sont verdes, & quasi semblables à celles de figuier,

de figuier, estans my-parties en cinq, tout alentour. Sa tige est haute comme celle de ferula: laquelle est aucunemẽt mouſſuë & cottonnee: estant enuironnee de petites fueilles. A la cime de la tige y a vn mouchet ou bouquet, comme celuy d'aneth: & produit ses fleurs iaunes, & vne graine bruslante, odorante, & chaude. Il produit d'vn tronc plusieurs racines blanches, d'odeur forte, & couuertes d'vne escorce fort espesse: estans vn peu ameres au goust. Il croist en Cyrene de Lybie, & en Macedoine. On tire la gomme incidant sa racine, lors qu'il commence à ietter sa tige. Ceste racine, ainsi incisee, iette vne liqueur blanche: laquelle sechee, prent vne couleur iaune en sa crouste. Pour receuoir ceste liqueur, ils tapissent de force fueilles la fosse qu'ils ont faite alentour de la racine, lesquelles ils emportent apres qu'elles sont seches. Du temps de moisson aussi ils incident sa tige, pour en faire sortir la gomme. Les meilleures racines sont celles qui sont blanches, bien estendues, ou lisses, seches, & qui ne sont point vermoluës, & ont vn goust brulant & aromatique. Le fruict qui croist en la tige du milieu, est bon à manger: mais celuy qui croist és autres iettons, ne vaut rien. Le meilleur opopanax est celuy qui est fort amer, estant blanc, ou rousſastre au dedans, & iaune au dehors: estant aussi lisse, gras, fraille, tendre, d'odeur forte, & qui se fond incontinent en l'eau. Celuy qui est mol & noir n'est receuable. On le sofistique auec ammoniac, ou auec cire. Mais le bon se cognoist, quand il se fond en l'eau, & deuient blanc comme laict, le maniant en l'eau auec les doigts. Il eschauffe, mollifie, & subtilie. Il est bon aux horreurs & frissons des fieures periodiques, aux spasmes, rompures, douleurs de costez, trenchees, & quand on ne peut vriner que goutte à goutte. Prins en breuuage auec eau miellee, ou en vin, il est bon à la rongne de la vescie. Il attire le flux menstrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Destrempé en miel, il resoult toutes enfleures & durtez qui trauaillent la matrice. Enduit, il est bon aux sciatiques. On le met és medicamens ordonnez pour les lassitudes, & pour les douleurs de la teste. Il fait rompre les charbons. Enduit auec raisins secs, il est bon aux podagres. Il guerist du mal des dens, mis dans le creux de la dent. Enduit, il aiguise la veuë. Meslé auec poix, on en fait vn emplastre singulier contre les morsures des bestes enragees. Sa racine mise en rouëlles, & appliquee par le bas, attire le fruit de la femme: & est bonne aux vieux vlceres. Broyee auec miel, & enduite, elle reuest les os denuez de chair. Sa graine prinse auec aluyne, attire le flux menstrual. Auec aristolochie, elle est bonne contre toutes bestes qui iettent venin. On la boit en vin contre les estouffemens de l'amarris.

Panaces Asclepium: Arabes, Panax Aschilbet: Italiens, Panace Asclepio.

CHAP. XLIX.

Le Panaces d'Asclepius iette dez terre vne tige mince, nouëe, & de la hauteur d'vne coudee: laquelle est enuironnee de fueilles semblables à celles de fenoil: lesquelles neantmoins sont plus grandes &

plus velues, * & sont odorantes. A la cime de laquelle y a vn mouchet qui porte fleurs iaunes, odorantes, & qui ont vn goust fort & acre. Sa racine est * petite & subtile. Ses fleurs & sa graine broyees & appliquees auec miel, sont bonnes contre tous vlceres, & mesmes ceux qui sont corrosifs, & seruent à toutes durtez. Prinses en breuuage, auec du vin, & enduites auec huyle, elles seruent contre les serpens. Aucuns appellent le panaces, Origan sauuage: & les autres le nomment Cunila, selon qu'auons dit au chapitre de l'origan.

* *Orib. & sont de mauuaise odeur.*

* *Al. amere.*

Panaces Chironium: Arabes, Panax Caromon: Italiens, Panace Chironio.

CHAP. L.

Flos Solis

Le panaces de Chiron croist principalement au mont Pelius. Sa fueille est semblable à la grosse mariolaine: sa fleur est iaune: & a sa racine petite, & qui n'est gueres profonde en terre: & a vn goust fort & acre. Sa racine prinse en breuuage, resiste au venin des serpens. Ses fueilles enduites, font le mesme.

Le panaces Heracleum croist en grande abõdance en la Pouille. On en trouue aussi au mont Apennin, & en noz costes de mer à Senes, & signamment au cap Argentario. On en voit aussi en plusieurs iardins d'Italie, auec plusieurs autres plantes exquises, que plusieurs sçauans hommes cultiuent songneusement pour illustrer la matiere des Simples. Pour cela neantmoins ie ne veux dire qu'on cueille en Italie l'opopanax qui se vent és boutiques des Apothicaires. Car celuy qu'on vent à Venise, s'apporte d'Alexãdrie d'Egypte. On y en trouue de fort bon: aussi y en a-il qui est bien sofistiqué: & principalement és boutiques de ceux qui de tous espiz font glenne. Mesué a lourdement failli en la description du panaces, confondãt au commencement du Chapitre, toutes les especes de panaces. Il n'y a pas long temps que ie trouuay vne plante de panaces Asclepium: laquelle i'ay icy fait mettre au vif. Quant au panaces chironium, il ne croist point en Italie, que ie sache. Combien qu'aucuns monstrent au lieu de panaces chironium, vne plante, qui a les fueilles longues quasi comme celles d'hyssope, produisant vne fleur semblable à celle de la quintefueille, plus grande toutesfois, & iaune comme or. Elle iette plusieurs petiz iettons minces, & durs comme bois: & a sa racine dure comme bois, rousſastre, & astringente au goust. Il y a des Modernes qui l'appellent Flos Solis. *Flos Solis.* Mais attendu que Dioscoride dit les fueilles de panaces chironium estre semblables à celles de la grosse mariolaine: & que sa racine a vn goust fort acre: ie ne voy chose qui me puisse induire à suyure leur opinion. Le Flos Solis donc me semble vne espece de consolida maior, pour cause qu'elle est propre à consolider les vlceres, & à estancher le sang des narines. Mais en outre elle guerit les vlceres de la bouche & des parties honteuse, si on les laue de sa decoction faite en vin. Prins en breuuage il est singulier à ceux qui crachent le sang: & broyé auec ses racines, il est souuerain aux caquesſangues; & mesme pour arrester l'abondance du flux menstrual. Bref ou il est question de reioindre & conforter, il a mesme vertu & proprieté que les autres sortes de symphytum.

tum. Tous les panaces ont prins leurs noms de ceux qui premierement les ont inuentez. L'Asclepium a prins son nom d'Esculapius: le Chironiũ, de Chiron: & l'Heracleum, d'Hercules: aussi est-il appellé d'aucuns, Herculeum: & se sert-on de sa gomme seulement. Car combien que ses racines & sa graine soyent bonnes à plusieurs choses: ce neantmoins on n'en apporte point, pour le moins que i'aye veu. Au deffaut de quoy, les bons Chirurgiens, voulans reuestir les os denuez de chair, se seruent de petiz morceaux des racines qu'ils treuuent dedans l'opopanax. Galien parlant du panaces dit ainsi, L'opopanax se fait du panaces Heraclium, incisant & ses racines, & sa tige. Or l'opopanax est singulier en plusieurs accidens, comme estant chaud, mollitif, & resolutif. Il est chaud au tiers degré, & sec au second. L'escorce de sa racine est chaude & seche: nõ pas tant toutesfois que est l'opopanax, & est aucunement absterfiue. Par-ainsi elle est bonne à reuestir les os denuez de chair, & pour guerir les vlceres malins & de difficile cure. Car elle incarne suffisamment, mondifiant & dessechant, sans trop eschauffer la partie: toutes lesquelles choses sont necessaires pour incarner & faire croistre la chair: ainsi qu'auons demonstré en nostre practique. Sa graine aussi est chaude, & propre à faire venir le flux menstrual. Au reste, ie ne sçay pourquoy on appelle quasi maintenant les panaces, Panax. Le panaces Asclepium n'est si chaud que l'Heraclium: pour ceste cause on se sert de l'herbe, de ses fleurs, & de sa graine meslee auec miel, aux vlceres, & à ceux qui font corrosifs, & aux petites apostumes qui viennent sur la teste du membre de l'homme. Quant au Chironiũ, il a la mesme proprieté que l'Asclepium. Voilà qu'en dit Galiẽ. Mesué dit que l'opopanax purge la flegme grosse, gluante, & difficile à tirer, qui est és parties esloignees du corps, & principalement entre les iointures. Il purge le cerueau, & les nerfs, & principalement quand ils sont trauaillez de froides maladies.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Ligusticum, siue Libysticum.

CHAP. LI.

Le ligusticum, qu'aucuns appellent Panacea, & d'autres Panaces, croist en abondance en Ligurie, & principalement au mont Apennin voysin des Alpes: dont aussi il a prins le nom. Les gens du pays l'appellent Panaces: car il a sa racine & sa tige semblable au panaces *Heracleotique, & est de mesme proprieté. Il croist és montagnes aspres & hautes, és lieux ombrageux, & principalement aupres de quelque ruisseau. Il produit vne tigette nouee, mince, & semblable à celle d'aneth: & qui est enuironnee de fueilles semblables à celles de melilot: lesquelles neantmoins sont plus molles, & plus odorantes: estans plus gresles & plus chiquetees vers la cime de la tige. Au dessus de sa tige y a des mouchets, qui portent vne graine noire, ferme, longuette, odorante, & quasi semblable à la graine de fenoil: ayant vn goust acre, mordant, & aromatique. Sa racine est blanche, odorante, & semblable à celle du panaces *Heracleotique. Sa racine & sa graine est chaude, & maturatiue. Elle est bonne aux douleurs de dedans le corps, aux enfleures, & à la digestion: & si sert aux ventositez, & principalement à celles de l'estomac, & aux morsures & pointures des serpens. Prinse en breuuage, elle fait vriner, & attire le flux menstrual. Autant en fait la racine, appliquee par le bas. On met la racine & la graine és medicamens maturatifs, & en ceux qui penetrent legerement. Elle est de bon goust: aussi s'en seruent les gens du pays en lieu de poyure. On la sophistique

*Heraclion.

*Heraclion.

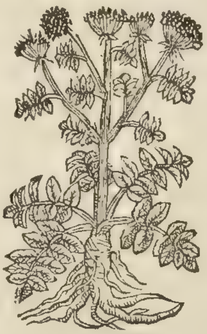
par vne graine quasi semblable à elle: mais la tromperie se cognoist au goust: car la graine qu'ils supposent est amere. D'autres la sofistiquent, y meslans de graine de fenoil, & de seseli.

Ceux errent grandement, à mon aduis, qui prennent la Leuesche, dite Leuisticum, qui n'est autre chose que hipposelinum, pour le Ligusticum de Dioscoride, que Galien, changeant seulement vne lettre, appelle Libysticum. Car le ligusticum a les fueilles semblables au melilot: mais le leuisticum iette vne tige haute, grosse, creuse, noüee: & sont ses fueilles semblables à celles de l'ache de marais: plus grandes toutesfois & plus espesses. Nous l'appellons Leuesche. Au reste, combien que le vray Ligusticum croisse en abondance en Ligurie, dont Gennes est metropolitaine, & qu'il ait prins le nom de celle contree: & mesmes qu'il y soit si commun & si vulgaire, que les gens du pays se seruẽt de sa graine pour donner goust aux viandes: ce neantmoins on n'en apporte point en Italie, que ie sache. La plante que i'ay fait icy pourtraire m'a esté enuoyee par mes amis. On m'en a bien monstré vne autre sorte: mais d'autant qu'elle n'y approche gueres, ie l'ay laissee. Galien, parlant du Ligusticum, dit ainsi: La racine de libysticum, & sa graine, sont chaudes: tellement qu'elles prouoquent le flux menstrual, font vriner & resoluent toutes ventositez.

Gal. simp

Pastinaca: Grecs, Staphylinos: François, Panais, Pastenailles, Pastenades: Arabes, Iezar, Gezar, ou Giezar: Italiens, Pastinaca: Allemans, Pasteney, & Pastinachen: Espaignolz, Canaoria blanqua: Bohem. Passinárk, comme aussi les Polonois.

Pastinaca satiua: François, Panais des iardins.



Pastinaca syluestris: François, Panais sauuage.

Carotæ: François, Carrottes, & Pastenades.

CHAP. LII.

Le panais sauuage a les fueilles semblables au gingidium: toutesfois elles sont plus larges, & vn peu ameres. Sa tige est droite & aspre: laquelle produit vn mouchet semblable à ceux d'aneth: lequel porte de fleurs blanches, ayans quelque peu de rougeur au milieu, tirant sur le iaune. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme: laquelle est odorante, & bonne à mãger, estant cuite. Sa graine, prinse

en breu

en breuuage, ou appliquee, esmeut le flux menstrual. Prinse en breuuage, elle est singuliere à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté: ou qui ont douleurs de costé: ou sont trauaillez d'hydropisie:& si est propre aux morsures & pointures des serpens. On dit que qui en mangera à ieun, sera asseuré des serpens. Elle aide la femme à conceuoir & à faire retenir. Sa racine fait vriner,& incite à luxure:& appliquee, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Ses fueilles broyees & appliquees auec miel, mondifient les vlceres corrosifs. Le panais des iardins a les mesmes proprietez: toutesfois il n'est de si grande vertu:& est meilleur à manger.

Les panais sauuages & priuez sont fort cognuz en Italie: car c'est vne viande dont on vse ordinairement en Caresme. Or pource peut estre qu'on ne seme point de panais en France, Ruellius prent les carrottes & pastenades, qu'on mange en salade, pour pastenaille des iardins. De quoy certes ie m'esbahiz, veu qu'il estoit homme de grand sauoir. Car on ne trouuera Autheur Grec ni Arabe qui die la racine de la pastenaille des iardins estre ainsi rouge, qu'est celle des carrottes. On seme ordinairemēt en Italie les pastenailles. La pastenaille sauuage croist ordinairement par les champs,& principalement és lieux non cultiuez. Toutes deux ont les racines blanches: & sont bonnes à manger cuites. En Caresme, au deffaut de poisçon, on les mange frittes, en Italie. Combien que ce ne soit viande fort propre en temps de ieusne: car elle incite au ieu d'Amour. Au reste, ceux aussi s'abusent, qui prennēt la graine du panais sauuage, pour & en lieu de daucus: & principalement celle dont la fleur a quelque peu de rougeur au milieu. Car il y a grande difference entre daucus, & le panais sauuage: ainsi que nous dirons cy apres, poursuyuans l'histoire de daucus. Et combien que selon Dioscoride, & mesmes selon Galien, le panais sauuage & le daucus ayent mesmes proprietez, ou bien peu differentes: de sorte, qu'en deffaut de l'vn on peut asseurement vser de l'autre, en Medecine: pour cela neantmoins n'est à dire, que daucus, & le panais sauuage soyent mesmes plantes. Au reste les pastenailles me font souuenir des carrottes, desquelles il ne sera ce me semble hors de propos d'en toucher quelque mot. Nous dirons dōc qu'il y a deux sortes de carrottes. l'vne qui a ses racines rouges comme sang, & de grosseur des pastenailles des iardins: l'autre, de couleur iaunastre. Toutes deux ont leurs tiges, fueilles, mouchets, fleurs, & graine semblables à la pastenaille sauuage. Les racines purpurines se mangent seulement en salade: mais les blanches, en potage, ainsi qu'on fait les raues. Elles n'ont point de nerf dedans, comme les pastenailles, ains sont toutes charneuses, de mode des raues & naueaux. Les racines de l'vne & de l'autre sont estimees, à cause de la douceur qu'elles ont, qui est si bien temperee auec vn bien peu d'amertume, qu'elles ont vn goust fort sauoureux. Or, pour en dire ce que i'en pense, les carrottes peuuent estre mises au nombre des pastenailles, combien que pour cause qu'elles n'ont aucune acrimonie, elles ne soyent si efficaces pour ouurir, & mesmes n'ayent telle odeur. Et ainsi ie les dirois chaudes au commencement du second degré, & en humidité & siccité approchantes du tempeté. Elles ne sont si nutritiues que la raue, & ne se digerent si tost: car elles sont composees de substance plus dure. Et pource ne se faut esmerueiller si elles engendrent de ventositez en l'estomac,& és intestins,& si elles donnent mauuaise nourriture. Bien est vray qu'elles font vriner. Quelques nouueaux Simplistes (voulans donner à cognoistre qu'ils sçauent quelque chose de noueau) estiment que les carrottes purpurines soyent le Behen rouge des Arabes:& les blanches le blanc. Mais examinant de pres le dire de Serapion & d'Auicenne, ie ne me puis accorder auec ces nouueaux inuenteurs. Car Serapio dit que le behen a ses racines semblables à la petite pastenaille, entortillees, odorantes, & visqueuses en le maschant, & qu'il prouient en Armenie. Et Auicenne dit que behen sont quelques morceaux de bois de racines, retirez,& vuides par trop grande siccité, qui sont toutesfois chaux & secs au second degré. Et en vn autre endroit, Le behen (dit-il) sont racines ridees, subtiles & aperitiues. Or ne voy-ie point que noz carrottes soyent minces, comme la pastenaille petite & sauuage, ni visqueuses en les maschant, ni retirees, encores moins de bon odeur: ioint qu'on ne les apporte d'Armenie, ains croissent par tout aux iardins, & se vendent publiquement. D'auantage le dire d'Auicenne leur contrarie entierement: car les carrottes ne sont nullement ridees, retirees, ni dures comme bois, ni mesmes adstringentes, comme il dit estre le behen. Et mesmes si on laisse de carrottes secher long temps, ce neantmoins elles ne deuiendront par trop dures. Et puis, attendu que les carrottes ne donnēt grand nutriment, il n'est pas vray-semblable qu'elles engraissent, & consecutiuement qu'elles engendrent la semence: ce qu'attribuent les Arabes au behen. Puis donc qu'ainsi est, qu'ils aillent chercher autre verger que le mien pour planter leur carrottes: veu mesmes que i'ay recouuert vne plante de behen blanc, correspondante du tout à la description des Arabes. Galiē, parlant des panais, dit ainsi: La pastenaille des iardins est de vertu plus froide en toutes choses, que celle des champs. Toute l'herbe, & principalement la graine & la racine font vriner,& esmeuuent le flux menstrual. Elle est aussi quelque peu abstersiue:& par-ainsi ses fueilles verdes broyees & appliquees auec miel, sont bonnes à mondifier & nettoyer les vlceres corrosifs, selon l'opinion d'aucuns.

[Margin: Carrottes.] [Margin: Auicē. li. 2.] [Margin: Idem lib. de virib. cord.] [Margin: Gal. lib. 8. simpl. med.]

Seseli: François, Ser montain: Apothicaires, Siler montanum: Arabes, Sisalios: Barbares, Sisi eos: Allemans, Steinbrech: Italiens, Seseli Massiliense.

CHAP. LIII.

Le seseli de Marseille a les fueilles semblables au fenoil, qui toutesfois sont plus espesses. Sa tige aussi est plus nourrie & plus forte: laquelle iette ses mouchets comme l'aneth. Ils portent vne graine longue, faite à quarres, & qui est forte & acre du premier goust. Sa racine est longue & odorante. Sa graine & racine sont chaudes. Prinses en breuuage, elles seruēt à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans auoir la teste droite. Elles sont bonnes aussi aux estouffemens de l'amarris,& à ceux qui ont le haut mal. Elles attirēt le flux menstrual, & l'enfant estant au ventre de sa mere. Elles sont generalement bonnes à toutes maladies interieures:& aux toux vieilles & endurcies. Sa graine, buë en vin, ayde à la digestion, & resoult les trenchees:& est bōne aux fieures, surnommees Epiales. On la boit, sur chemin, auec vin & poyure, pour se garder du froid. On la baille à boire aux cheures & à tout autre menu bestail, pour leur faire rendre plus facilement leur fruict.

Seseli Aethiopicum: François, Seseli d'Ethiopie.

Le seseli Ethiopique a les fueilles semblables à celles de lierre: qui toutesfois sont moindres, estans longuettes à mode de celles de matrisylua. Ceste plante iette plusieurs branches noires, & hautes de deux coudees: desquelles sortent plusieurs iettōs d'vn pied & demi de long. Ses mouchets sont semblables à ceux d'aneth:& est sa graine massiue comme le grain de fourmēt: estant

eſtant noire & amere. Il eſt plus odorant que le ſeſeli de Marſeille:& eſt ſon odeur ſouëfue,encores qu'elle ſoit plus aiguë que celle du ſeſeli de Marſeille.

Seſeli Peloponnenſe: François, Seſeli de la Moree.

Le ſeſeli Peloponeſien, a les fueilles ſemblables à la ciguë : toutesfois elles ſont plus larges & plus eſpeſſes. Sa tige eſt plus grande que celle du ſeſeli de Marſeille, & eſt ſemblable à celle de feruſa. A la cime de laquelle il produit vn mouchet large: duquel depend vne graine large, odorante, & charnue. Il a les meſmes vertuz. Il croiſt és lieux aſpres, & és coſtaux, aupres des ruiſſeaux. On en treuue auſſi parmi les Iſles.

Creticum Seſeli: Grecs, Tordylion, Tordylon, ou Gordylion: François, Seſeli de Candie.

CHAP. LIIII.

Le Tordylion, qu'aucuns appellent, Seſeli de Candie, croiſt au mont Amanus, aupres de Cilicie. C'eſt vne petite herbe qui iette pluſieurs branches: ayant vne graine double, ronde, & faite à eſcuſſon: eſtant odorante, & quelque peu acre & mordante. Prinſe en breuuage, elle eſt bonne à la difficulté d'vrine, & pour eſmouuoir & faire venir le flux menſtrual. Le ius de la graine & de la tige verde, prins en breuuage, au poix de trois oboles, auec vin cuit, durant dix iours, guerit le mal des reins. Sa racine eſt fort bonne prinſe à mode d'electuaire auec miel, pour faire cracher & ietter hors toutes les ſuperfluitez de la poitrine.

Les Arabes appellent le ſeſeli, Siſileos : & les Apothicaires le nomment Siler montanum. Le vray ſeſeli de Marſeille croiſt quaſi par toutes les montagnes de Trente. Cependant il faut noter, que encores qu'on treuue en quelques boutique d'Apothicaires, le vray ſeſeli :ceneantmoins ceſte graine qu'on vent pour ſeſeli en la pluſpart des boutiques d'Apothicaires, n'a aucune correſpondance au ſeſeli deſcrit par Dioſcoride ; car elle eſt amere au gouſt, & a la ſenteur des punaiſes. Quant aux ſeſeli Ethiopique & Peloponeſien, iuſques à preſent ie ne les auoye peu recouurer en Italie: mais ie les ay trouuez ſeulement ceſte annee. Quant au Tordylion & ſeſeli de Candie, i'ay eu autresſois opinion d'en auoir en vn mien iardin, où i'auoye ſemé certaine graine qu'on m'auoit apporté, pour graine de Tordylion, du iardin Medicinal qui eſt à Padouë : mais prenant garde de plus pres à la forme & au gouſt de ladite plante, ie la trouuay bien differente du Tordylion. Les biches ont eſté inuentrices du ſeſeli: car (ſeſon que dit Ariſtote) incontinent qu'elles ont poſé leur fan, elles vont cercher du ſer montain, pour en manger : ce qu'ayans fait, incontinẽt apres elles ſont en ruyt, & cerchent le maſle. Galien, parlant generalement de toutes ſortes de ſeſeli, dit ainſi : La racine & la graine de ſeſeli eſchauffe ſi fort, qu'elle fait vriner en grande abondance. Ce medicament eſt composé de parties ſubtiles & penetrantes : par-ainſi il eſt propre au haut mal, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine, ſans tenir la teſte droite.

Ariſtot. de nat. anim. lib. 9. c. 5.
Gal. lib. 8. ſimpl. med.

Siſon. *CHAP. LV.*

Le Siſon eſt vne petite graine, qui croiſt en Surie, eſtant ſemblable à la graine d'ache, & qui eſt longue, noire, & bruſlante. On la prent en breuuage contre les deffaux de la ratte, & contre la difficulté d'vrine: auſſi pour eſmouuoir le flux menſtrual ſupprimé. Les gens du pays la mettent parmi leurs ſauſſes, auec courges, & vinaigre. Il produit pluſieurs petiz grains à ſa cime.

Ceſte graine, que Dioſcoride appelle Siſon, & qui croiſt en Surie, nous eſt incognuë. Et vrayement ie n'ay veu en Autheur qui ſoit, la deſcription de la plante qui porte ceſte graine : & n'apporte-on meſmes ceſte graine, ni de Surie, ni d'autre part. Nous la lairrons donc aux Syriens, qui la cognoiſſent, & ſauent ſes proprietez. Car ce ſeroit grande temerité, outre le danger qui y eſt, d'aſſeurer & parler reſoluëment des choſes qui viennent és Regions eſtranges, qui nous ſont incognues.

Aniſum: François, Anis : Arabes, Aneiſum, ou Anexiſſum: Italiens, Aniſo: Allemans, Aniſz, & Eniſz: Eſpaignolz, Matahalua, & Yerua dulce.

CHAP. LVI.

Pour parler ſommairement de l'anis, il eſt chaud & ſec. Il fait bonne aleine: & allege les douleurs. Il fait vriner, & a vertu de reſſoudre : & prins en breuuage, il deſaltere les hydropiques. Il reſiſte aux venins des beſtes venimeuſes : reſoult les ventoſitez: reſſerre le ventre : reſtreint les fluxions blanches des femmes: fait venir le laict : & prouoque à luxure. Son parfum tiré par le nez, guerit les douleurs de la teſte. Broyé auec huyle roſat, & diſtillé dedans les oreilles, il eſt fort bon aux fractures d'icelles. Le bon anis eſt celuy qui eſt frais, bien nourry, qui n'eſt poudreux, & qui a bonne odeur. Le meilleur anis eſt celuy de Candie: & celuy d'Egypte apres.

L'anis eſt fort commun, & ſa graine eſt encores plus commune, & a ſes fueilles fort ſemblables à l'ache, horſmis qu'elles ne ſont ſi fort entaillees : ie di celles qui ſont ras de terre: car les fueilles de la cime le ſont plus. Sa tige ronde, haute de vne coudee, & fort branchue: vn mouchet blanc, d'odeur de miel : d'ou ſort vne graine longuette, de plaiſante odeur, & d'vn gouſt entremeſlé de doux, piquant & amer, & laquelle ſert à beaucoup de choſes. Car elle eſt aperitiue, digeſtiue, cõcoctiue, inciſiue, & prouocatiue: & ſi chaſſe les ventoſitez, & fait bonne aleine. Miſe dans le pain, elle le rend plus ſauoureux & odorant. Roſtie auec menthe, elle eſt bonne aux fluxions d'eſtomac. Priſe en breuuage, ou flairee, elle fait ceſſer les ſanglots, endort, & tire la pierre hors des reins. Or pour ſuyure noſtre couſtume, nous mettrõs icy ce qu'en dit Galiẽ, lequel en parle ainſi: La graine d'anis eſt fort bonne. Elle eſt acre & vn peu amere: & approche fort de la qualité chaude & brulante: car elle eſt chaude & ſeche au tiers degré. Par-ainſi elle eſt bonne à faire vriner, & reſoudre, & à appaiſer les ventoſitez du ventre.

Gal. ſimpl.

Carum Grecs, Caros: François, Carui : Arabes, Carnia, Karauia, ou Karui : Italiens, Karo: Allemans, Mattkumich, ou Kim: Eſpaignolz, Alcarauea.

CHAP. LVII.

Le carui eſt vne graine fort cognuë. Elle eſt chaude, & prouoque à vriner. Elle eſt bonne à l'eſtomac,

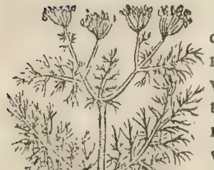
fait bonne aleine, & aide à la digestion. On la met és preseruatifs, & contrepoysons, & és medicamens qui penetrent legerement & soudain. Il a les mesmes proprietez que l'anis. On mange sa racine cuite comme on fait le panais.

Les Apothicaires appellent Carui ce que Dioscoride nomme Carum : & est vne graine fort cõmune. Ceste plante croist és costaux, & par les prez, & n'est gueres dissemblable au panais sauuage, iettant d'vne seule racine plusieurs tiges, quadrangulaires, & d'vne coudee de hauteur: son mouchet garni de fleurs blanches, d'ou sort vne graine vn peu plus longue que celle d'anis, anguleuse & noirastre. Vne racine longue, d'vn goust acre & amer. On vsé en medecine sur tout de sa graine. Car elle est aperitiue, prouocatiue, dissolutiue, expulsiue & incisiue. Elle est singuliere aux douleurs froides de la mere, à celles de la teste, & si aiguise la veuë. On se sert de l'herbe en potage. On mange sa racine cõme les pastenailles. La farine de sa racine est fort souueraine mise és emplastres qui s'appliquent sur les meurtrisseures & ternisseures. Les Allemans meslent parmi leur pain ceste graine, comme nous faisons le fenoil & l'anis : & en donnent goust à leurs sausses, & principalemẽt à la sausse du poisçon. Les beaux Peres, qui ont escrit sur Mesué, prennent la graine des carrottes, pour carũ : mais ils faillent bien lourdement: car la graine des carrottes n'a qualité en soy qui soit correspondante au carum : & n'est si aiguë qu'elle puisse estre dite chaude & seche au tiers degré. Ce que toutesfois Galien dit estre au carui, duquel il parle ainsi : La graine de carui est aucunement chaude & seche au tiers degré : ayant vne acrimonie moderee. Par-ainsi, non seulement la graine, mais aussi l'herbe resout toutes ventositez, & fait vriner.

al. lib. 7. npl. med.

Anethum : François, Aneth : Arabes, Xebet, Iebet, & Sebet : Italiens, Anetho : Allemans, Dillen, & Hochkraut : Espaignolz, Eneldo.

CHAP. LVIII.



La decoction des fueilles d'aneth, seches, & de la graine, prinse en breuuage, fait venir le laict: resout les ventositez, appaise les trẽchees: resserre le vẽtre : restreint les vomissemens : fait vriner : & mitigue les sanglots. Toutesfois qui en beuroit assiduellement, elle affoybliroit la veuë, & amortiroit le sperme. Le parfum de sa decoction, receu par dessouz, est singulier aux femmes suiettes au mal de la mere. La cendre de la graine brulee, & enduite, oste & guerist les apostumes du fondement : *autrement le mal saint Fiacre.*

L'aneth est fort commun: & est si semblable au fenoil, que souuentefois il trompe les gens qui ne le goustent. Ses tiges sont hautes d'vne coudee & demie, branchues : ses fueilles quasi cõme poils, ses fleurs iaunes: sa graine & mouchet cõme le fenoil : sa racine ni trop longue ne gueres capilleuse. On le seme par les iardins, pour donner goust aux viandes. Galien en parle en ceste sorte: L'aneth est si chaud, qu'on le peut mettre au plus haut du second degré de chaleur, ou au commencement du tiers degré. Mais il est sec au commencement du second, ou à la fin du premier degré. A bon droit donques, estant cuit en huyle, il resout & appaise les douleurs, & prouoque à dormir, digerant les humeurs cruës & indigestes. On fait d'huyle d'aneth, qui approche en temperature aux medicamẽs maturatifs & suppuratifs: excepté qu'il est vn peu plus chaud, & plus subtile & penetrant : & par-ainsi il a vne vertu resolutiue. Estant brulé il deuient chaud & sec au tiers degré. Et par-ainsi il est fort propre aux vlceres par trop moites & humides: & principalement à ceux qui sont par-ties honteuses. Mais quant aux vieux vlceres qui viennent en la teste du membre de l'homme, il est fort propre à les cicatrizer. Quant il est verd, il tiẽt plus d'humidité, & a moins de chaleur : & par-ainsi il est plus maturatif que quand il est sec, & prouoque à dormir: mais neãtmoins il n'est si resolutif. Pour ceste cause les Anciens auoyẽt de coustume en faire de chappeaux, pour mettre sur leurs testes, és festins & bãquets.

al. lib. 6. npl. med.

Cuminum satiuum, siue Cyminum satiuum : François, Cumin : Arabes, Camum, ou Kemum : Italiens, Cumino domestico : Allemans, Kimmel : Espaignols, Comino.

CHAP. LIX.

Le cumin qu'on seme, * a bon goust, & principalement celuy qui croist en Ethiopie, lequel Hippocras appelle Cumin royal. Le meilleur d'apres, est celuy d'Egypte : apres lequel les autres s'ensuyuent ranc par ranc. Il croist en Galatie, en Asie, Cilicie, Terentie, & en plusieurs autres contrees. Il est chaud & adstringent, & sec. Cuit, & clysterizé auec huile, ou emplastré auec farine d'orge, il est bon aux ventositez, & trenchees. Prins en breuuage en eau & vinaigre, il est bon à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit: & beu en vin, il sert à ceux qui sont mords des serpens. Appliqué en cerot, auec raisins secs, ou farine d'yuraye, il est bon aux apostumes des genitoires : & resserre l'abondance du flux menstrual. Broyé en vinaigre, & approché du nez, il estanche le sang qui en coule. Il fait deuenir pasles ceux qui s'en frottent, ou qui le boyuent.

* *Orib. bon à l'estomac.*

Cuminum syluestre : François, Cumin sauuage : Italiens, Cimino saluatico.

CHAP. LX.

Cumin sauuage.

Autre Cumin sauuage.

Consolida regalis.

Le bon cumin sauuage croist abondamment en Lycie, en Galatie d'Asie, & en Cartagene d'Espaigne. L'herbe est petite & brãchuë, produisant ses tiges gresles, & de la hauteur d'vn bon palme: auec quatre ou cinq fueilles fort menuës, & dentelees à mode d'vne serre, estans chiquetees comme celles de gingidiũ. A la cime de ses branches il produit cinq ou six petis boutons ronds, au dedans desquels y a vne graine escaillee, qui est plus acre au goust que celle du cumin cultiué. Il croist par les costaux. Sa graine bue en eau, est bonne contre les ventositez, & trenchees: & auec du vin, elle est singuliere contre les bestes venimeuses. Auec vinaigre, elle appaise les sanglots: & est bonne à ceux qui ont l'estomac chargé d'aquositez, & d'humeurs. Maschee & appliquee auec miel & raisins secs, elle oste & efface toutes meurtrissures & ternissures: & appliquee auec les choses dessusdites, elle est bonne aux inflammations des genitoires. Il y a vne autre espece de cumin sauuage, qui est assez semblable au cumin priué: lequel à chascune de ses fleurs a vne corne, au dedans de laquelle y a vne graine semblable à la nielle. Ceste graine, prinse en breuuage, donne secours à toutes morsures de serpens. Elle est bonne à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & auec grande difficulté: & à ceux qui pissent le sang caillé auec l'vrine. Mais il conuient boire apres cela la graine d'ache bouillie.

Le cumin qu'on seme est fort vulgaire. Et pource il n'est besoing d'en parler plus amplement. Quand aux deux especes de cumin sauuage, desquelles parle icy Dioscoride, i'auoye escrit par ci deuant qu'il estoit impossible d'en recouurer: la diligence toutesfois, soing, cure & amitié à l'vtilité & bien du commun, de Iaq. Ant. Cortusus sera cause que l'vn & l'autre reuerdiront en ce mien iardin: tellement que ie puis dire asseurement que ie les cognois tous deux, tant bien ils se rapportent à la description de Dioscoride. Ie ne dis donc plus que la consolida regale soit l'vne de ses deux sortes de cumin sauuage, comme ie pensois par cy deuant. Au reste puis que ie suis tombé sur la consolida regale, ie n'ay voulu oublier d'en toucher vn mot en passant. *Consolida regale.* Ceste plante croist parmy les blez: & ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs petites branches menuës, longues & comparties, comme celles de la nielle sauuage. Ses fleurs sont scarlatines violettes, & retirent à la violette de Mars: & produisent d'vn costé vne corne qui recourbe en dessus, & qui est faite quasi à mode d'esperon à la Genette. A cause dequoy les Allemans l'appellent Rittern sporn: c'est à dire, Esperon de cheualier. Elle porte sa graine en petites gousses: & est semblable à celle de nielle. L'eau que l'on distille de ces fleurs est estimee singuliere pour oster les nuees des yeux. Prise en breuuage, ou appliquee, elle appaise toutes les inflammations tant du dehors que du dedans. Le ius toutesfois de l'herbe est à ce plus efficace. Les Peres reuerens, qui ont commenté Mesué, afferment la premiere espece de cumin sauuage, estre celle espece de nielle, qui est rousse, & qui est appellee nielle citrine. Mais à mon iugement, ils errent *Nigella Citrina.* grandement: car ce que les Apothicaires appellent Nigella Citrina, n'est autre chose que la nielle rousse: & n'y a point de doute, que toute la difference qui est entre les especes de nielle, ne consiste qu'en la couleur de leur graine: car au reste elles sont du tout semblables, & en forme, & en grandeur, & en saueur, & mesmes en vertu & proprieté. Mais que voulons nous d'auantage? Ne voyons-nous pas grande diuersité és graines de pauots: & neantmoins ils ne laissent d'estre tous pauots? Cela voit-on aussi en plusieurs autres plantes, & mesmes au iusquiame, & en la laituë: car combien que leurs graines soyent blanches & noires: ceneantmoins pour cela elles ne sont de diuerses especes. Parquoy il faut que Messieurs les reuerens, & tous ceux qui les suyuent, chaussent mieux leurs lunettes, qu'ils n'ont fait en cest endroit. Car la premiere espece de cumin sauuage porte vne graine pailleuse & escaillee, en certains petis boutons rons & tendres, comme pourroyent estre (à ce que ie pense) les testes de pimpinelle: & non en testes dures, massiues, & malaisees à rompre, comme sont celles de nielle. Le cumin, qu'on seme a les fueilles quasi semblables au fenoüil: & ne produit qu'vne tige, de laquelle sortent plusieurs branches. Il iette sa fleur, comme le fenoüil, à mode de mouchet: & porte à force graine. Sa racine est blanchastre, & est quasi à fleur de terre. Il aime les lieux chaux & fangeux: parainsi il croist volontiers és riuages de la mer. Le cumin est fort vsité en viande, & s'en parfument souuent les hypocrites, pour se faire passes, & changer de couleur, trompans le monde sous ombre de quelque sainctété. Mis dans la nature des femmes, il rend les steriles, fertiles. Appliqué tout seul il est bon aux epiphores & defluxions des yeux: & enduit auec miel, aux tumeurs d'iceux. Il est singulier à la iaunisse, donné à l'issue du bain, & en vin doux aux ardeurs de l'vrine. Galien parlant du cumin, dit ainsi: Nous nous seruons principalement de la graine de cumin, comme nous *Gal. li. simpl.* faisons de celle d'anis, de ligusticum, de caruï, & de persil. Il est aussi chaud que les graines que dessus: & prouoque l'vrine, resoluant toutes ventositez: & est chaud au tiers degré.

Ammi: Apothicaires, Ammeos: Arabes, Nanochach, Anazuë, Nanachua, & Nanachüé: Italiens, Ammi: Allemans, Amey: Espaignolz, Ammi.

CHAP. LXI.

Aucuns appellent l'ammi, Cumin d'Ethiopie: toutesfois plusieurs y mettent grande difference. L'ammi est commun: & est sa graine petite, & beaucoup moindre que celle de cumin: & a le goust d'origan. Le bon ammi est celuy qui est net, & de son & de poudre. Il a vne vertu chaude, bruslante, & desiccatiue. Prins en breuuage auec du vin, il est bon aux trenchees, à la difficulté d'vriner, & aux morsures des serpens: & si prouoque le flux menstrual. On le fait entrer és medicamens corrosifs, preparez de cantharides, pour resister aux difficultez d'vrine, que tels medicamens pourroyent causer. Appliqué auec miel, il efface toutes meurtrissures & ternissures. Prins en breuuage, ou enduit, il fait venir la palle couleur. Il mondifie l'amarris, si les Dames s'en parfument par le bas, auec resine, ou raisins secs.

Combien que i'aye veu plusieurs graines approchantes du vray ammi: ce neantmoins ie n'en ay veu vne seule qui m'ait induit à croire, qu'on nous apportast le vray ammi, d'Alexandrie d'Egypte. Car l'ameos des Apothicaires est noir (& toutesfois selon Pline, l'ammi est plus blanc que le cumin) & si semblable à la graine de persil, qu'il est impossible sçauoir discerner l'vn d'auec l'autre, sinon au goust, qui est plus aigu & mordant en l'vn que en l'autre. D'auantage, veu que l'ameos n'a aucune saueur d'origan, ce que neantmoins le vray ammi doit auoir, (selon Dioscoride) il s'ensuit notoirement l'ameos des Apothicaires n'estre le vray ammi. Toutesfois

tesfois Ruellius est d'opinion contraire : pour n'auoir prins garde à ce que Pline dit de l'ammi, suyuãt l'authorité d'Hippocras: combien qu'il fust fort practic en Pline: lequel en parle ainsi : Ceste plante que les Grecs appellent Ammi, est fort semblable au cumin, tellement qu'aucuns le prennent pour cumin Ethiopique. Hippocrates l'appelle Cumin Royal, pour l'auoir trouué fort vertueux en Egypte. Plusieurs neantmoins estimẽt qu'il soit de nature diuerse au cumin, pour ce qu'il est plus menu, & plus blanc. Toutesfois on se sert de l'vn comme de l'autre : car en Alexandrie on le met au pain, & en donne-on goust aux sausses & aux viãdes. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, encores qu'on ne trouue le vray ammi chez les Apothicaires, ie ne veux dire ni inferer pourtant, qu'il ne croisse en Italie. Car il n'y a pas long temps que le Seigneur Aloysius Anguillarius, gentil-homme Romain, & bien practic en la matiere des Simples, qui aussi pour ceste cause a la charge du iardin publique des Simples, qui est à Padouë, m'enuoya vne plante d'ammi, totalement conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Lequel certes est bien autre que celuy dont se vantent auoir vsé ces Moynes qui ont commenté Mesué : lesquels se coppent de leur cousteau mesme, disans leur ammi n'auoir aucun goust d'origã. La vraye & legitime graine d'ammi, qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est singuliere pour rendre les femmes steriles, fertiles: & de ce plusieurs en feront foy. Car reduite en poudre, & prise en vin au poix d'vne dragme de iour à autre trois heures deuant le repas, elle les rẽdra fertiles: il faut toutesfois que le mari n'habite auec sa femme que les iours que elle n'en prendra point. Or ne doit on continuer telle prinse que quatre ou cinq iours durãt. Galien dit la graine d'ammi estre fort vtile : car elle est chaude, & desiccatiue, & est composee de parties subtiles : ayant vn goust acre & vn peu amer. Par-ainsi elle est notoirement resolutiue, & prouoque à vriner. Au reste, elle est chaude & seche au plus haut du tiers degré.

in.li.20. p.15. — *al. lib.6. mpl. med.*

Coriandrum: Grecs, Corion, & Coriannon: François, Coriandre: Arabes, Kuzbor, Rasbera, Kuzbara, ou Kuzibara: Italiens, Coriãdro: Allemans, Coriander, ou Coleander: Espaignolz, Culantro, & Ciliandro.

CHAP. LXII.

Le coriandre est fort commun, & a vne vertu refrigeratiue. A cause de quoy, estant enduit auec pain, ou gruotte seche, il suruient au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs. Enduit auec miel, ou raisins secs, il guerist les inflammations des genitoires, les charbons, & les epinyctides, les inflammations & taches rouges qui viennent la nuit. Appliqué auec feues concassees & froissees, il ressout les escrouëlles, & les pans, & toutes autres petites tumeurs. Vn peu de sa graine buë en vin cuit, chasse les vermines du corps, & accroist le sperme. Si toutesfois on en prenoit trop, il y auroit danger que le sens ne se troublast. Parquoy le meilleur est ne la trop continuer. Son ius enduit auec ceruse, litarge, vinaigre, & huyle rosat, guerit les chaudes & ardantes inflammations, suruenues en la superficie de la peau.

Le coriandre est herbe assez commune & cognuë. Sa tige est mince, & d'vne paumee & demie de longueur, & branchue. Il a ses fueilles d'embas semblables à celles de capillus Veneris : quant à celles qui verdoyent à l'entour des brãches & tiges, elles sont plus minces, & entaillees plus menu. Sa fleur est blanchastre, d'ou sort à mode de grappe vne graine ronde & ridee. Toute la plante a vne mauuaise odeur, comme de punaise: la graine estant seche deuient odorante, & vtile & proffitable à beaucoup de choses. Galien a esté vn peu lõg au discours qu'il en a fait, pource qu'il vouloit reprouuer l'opinion de Dioscoride: & en parle en ceste sorte: Les Grecs Anciens appellẽt le coriandre, Coriannon: & les modernes le nommẽt Corion: comme aussi fait Dioscoride, qui dit (faussement toutesfois) le coriandre estre refrigeratif. Car il est composé de qualitez contraires, & est fort amer en son essence, qui le rend subtil & terrestre en ses parties. Il a d'ailleurs vne humidité aqueuse, tiede, & moderement chaude: & tient quelque peu d'astriction. Au moyẽ desquelles qualitez il fait par diuers moyens les operations descrites par Dioscoride: & non pour estre simplement refrigeratif. Au reste, ie suis content de monstrer par le menu les causes de ses operatiõs particulieres : combien que mon propos fust d'en traiter d'vne seule, & en dire seulement mon intention en ce liure. En premier lieu, il me semble qu'il n'y aura point de mal, ains pour en dire la verité, sera necessaire de repeter icy certaines methodes que nous auons prescrites en certains medicamens, dont auons parlé cy dessus. Premierement donques faut noter, que non seulemẽt Dioscoride, mais aussi plusieurs autres Medecins, parlent des maladies, sans distinction ou limitation aucune. En quoy aussi plusieurs Medecins modernes sçauans & doctes faillent grandement & en plusieurs autres choses. Car quelquefois, apres que la partie trauaillee d'erysipele, est deuenue noire, ternie, & froide, n'ayant plus besoin de medicamens refrigeratifs, ceneantmoins ils ne laissent d'y appliquer medicamens refrigeratifs, cõme auparauãt: au lieu qu'ils deuroyent euacuer l'humeur peccant, & vser de medicamens à ce propres & conuenables. Quelquesfois aussi ils s'aydent de medicamens resolutifs : & neantmoins ils se font fors de guerir les erysipeles, & inflammatiõs aigues. Et toutesfois ils mettent par escrit, qu'il faut vser d'autres medicamens au commencement des erysipeles, & quand les inflammations viennẽt à croistre: & d'autres, quand l'inflammation commence à passer. Toutesfois ce n'est le vray moyẽ de guerir lesdites inflammations. Car depuis que l'inflammation, & la chaleur & l'humeur colerique sont ostees, ce n'est plus erysipele, & n'est plus besoing d'y vser de remedes refrigeratifs, ni de ceux qui ostent les chaleurs & inflãmations, & qui euacuent les humeurs coleriques. Et tout ainsi qu'on iuge la tumeur estre procedee de cause froide, qui aduient du commencement en la partie meurtrie & ternie, ou par coups, ou par autres accidens: & que pour resoudre ladite tumeur, on y applique des medicamens chaux & resolutifs : aussi si la maladie chaude se change en maladie froide, il faut pareillemẽt changer le nom de la premiere maladie, & luy bailler le nom de la seconde. Que s'il te fasche de l'appeller autrement, & de changer de nom: si faut-il pẽser (comme mesmes aucuns escriuent) que autres sont les remedes, dont on doit vser au commencement, & autres sont les remedes de la declination de la maladie: combien qu'ils n'estimẽt ceux de la declination, froids. Et en ceste sorte, s'ils le veulent ainsi, on pourra tousiours appeller ceste maladie, erysipele: mais de l'appeller chaude & enflãmee, apres qu'elle est refroidie, il n'y a point d'ordre. Et par-ainsi n'est besoing y appliquer lors de medicamens refrigeratifs, comme fait Dioscoride : lequel dit que le coriandre enduit auec pain, ou gruotte seche, guerit les erysipeles. Car le coriandre auec du pain, ne guerira iamais l'erysipele chaude, aiguë, enflammee, & rouge: ouy bien quand elle est refroidie. Pour ceste cause nous auons dit és liures precedens, que quand il sera question d'experimenter les operations & vertuz particulieres d'vn medicament, il faut choisir la plus simple maladie qu'on pourra trouuer, pour faire cela. Mais il y a plusieurs Medecins, qui ne cognoissent que les maladies sont pour la pluspart composees des le commencement : & que l'erysipele parfait est autre maladie que l'erysipele chaud, que nous appellons Flegmon : & que aussi il y a des inflammations moyennes, qu'on appelle erysipeles Flegmons, & Flegmons erysipeles: & que d'ailleurs quelquesfois on les treuue si egaux & semblables, qu'on ne scait lequel surmõte. Quelquesfois aussi l'erysipele est oedemateux & froid: & quelquesfois scirrheux & auec durtez : tant sont concatenees les maladies, qu'elles sont composees de plusieurs accidens: comme nous auons demonstré plus amplement autre part, & principalement en nostre pratique. Et entant que peut concerner la matiere presente, ie diz que l'erysipele parfait ne se peut guerir auec le cataplasme que dessus. I'entens l'erysipele estre parfait, quand sa partie est remplie de fluxions bilieuses. Item que le coriandre ne soit refrigeratif, on le peut mesmes cognoistre au dire de Dioscoride, lequel dit, que le coriandre resoult les scrophules & escouëlles, auec farine de feues. Or ie ne pense point que Dioscoride mesmes voulsit ap-

Gal.lib.7. simp.medic.

pliquer vn medicament refrigeratif, pour resoudre les scrofules. Car encores qu'il ait ordonné plus de six cents sortes de medicamens pour resoudre les scrofules : ce neantmoins tous sont de temperature chaude, & de vertu resolutiue. Voylà que dit Galien : lequel est du tout contraire à Dioscoride, quant au coriandre. *Auicen. li.2. c.144.* Auicenne, voulant maintenir Dioscoride, escrit cõtre Galien en ceste sorte : Galien a escrit, que le coriandre estoit composé de diuerses temperatures, & qu'il abondoit en terrestrité, coniointe à vne aquosité tiede, auec quelque peu d'astriction. Mais, selon mon opinion, l'aquosité du coriandre est froide, & non tiede : sauf qu'il y pourroit auoir quelque peu de substãce chaude meslee : laquelle estant subtile, seroit aysee à se cõuertir en vapeurs. Et cela a esmeu Hunaym à en parler ainsi : Galien, repugnant à Dioscoride, dit le coriãdre n'estre froid. Mais ie suis d'opinion contraire : veu que Archigenes, Ruffus, & plusieurs autres modernes ont fait mention de la froideur du coriandre : lequel est naturellement froid à la fin du premier, & mesmes au commencement du second degré. Combien que selon mon opinion, il soit aussi sec, & tirant à quelque chaleur. Mais Galien dit le coriandre estre totalement chaud. Ce que peut estre est aduenu à cause de ceste particule de chaleur, qui est en luy, laquelle se pert, & s'esuanouit, quand on le boit, ou qu'on le mange. Autrement il n'en faudroit gueres bailler pour faire mourir la personne, à cause de sa froideur. Galien dit d'auantage : Puis que le coriandre resout les scrofules, comment est-il possible qu'il soit froid? A quoy on peut respondre, que cela vient d'vne certaine impression & proprieté secrette, qui est au coriandre. Ou bien qu'il a en luy vne qualité subtile, qui peut penetrer & entrer dedans, laissant la froideur au dehors. Mais quand on le boit, toute ceste chaleur s'esuanouit, & n'y a que la froideur qui opere dans le corps. Voylà comment Auicenne contredit à l'opinion de Galien. Et combien qu'il y ait grande apparence de raison & de verité en son dire : ce neantmoins veu que Galien n'a eu son pareil à eslpucher la nature & proprieté des plantes, tant en leur goust, & odeur, que en leur substance & couleur, par vne longue experience qu'il auoit, coniointe à vne science Philosophique, ou il estoit consommé : il me semble qu'il vaut mieux suyure son opinion, que celle des autres, qui qu'ils soyent. Brasauolus neantmoins ayme mieux faillir auec Auicenne, que bien dire auec Galien. Lequel ignorant que quasi par tous les prez de la Toscane le coriãdre croist de soymesme, dit qu'on trouue seulement du coriandre cultiué. Au reste, pource que Dioscoride dit icy, que le coriandre trouble le sens, & l'entendement : & que d'ailleurs, plusieurs, tant Grecs que Arabes, dient que son ius prins en breuuage, fait mourir la personne : est aduenu, que plusieurs ont deffendu l'vsage du coriandre : l'opinion desquels i'ay autresfois suyuie. Mais maintenant i'ay chãgé d'opinion : car le coriãdre ne trouble point l'entendement, si on n'en mange par trop. De quoy ne se faut trop esmerueiller : veu mesmes que le vin, dont nous vsons ordinairement, prins trop abondamment, cause douleurs & grandes maladies : & estouffe, & mesmes fait mourir la personne. Mais si on en vse moderement, outre les autres proprietez qu'il a, il fortifie l'estomac, ayde à la digestion, fait sortir hors tous excremens, resiouyt le cœur, aiguise l'entendement, & esclarcit & viuifie les esprits. A semblable raison donques nous pouuons dire, que tant s'en faut que la graine de coriandre soit dommageable & nuysible, que mesmes elle est proffitable à la personne, si on en vse moderément. Car mesmes Galien ordonne (suyuant l'authorité d'Archigenes) de prendre vne cueilleree de coriandre, à ceux qui sont trauaillez de rots aigres. Entre les Modernes Grecs, Symeon Sethi, suyuant l'opinion de Galien, dit le coriandre estre bon à l'estomac, & qu'il le fortifie : faisant demeurer la viande en l'estomac, iusques à ce qu'elle soit bien digeree. Or il n'y a point de doute qu'il n'entende du coriãdre prins moderement. Parquoy ceux ne sont à receuoir qui blasment l'vsage du coriandre : car on en peut vser, pourueu que on n'en prenne immoderement, & en trop grande abondance. De sa graine broyee si l'on saupoudre la chair fresche, elle ne se corrompra si tost en esté. Beu en eau il est bon aux defluxions d'estomac, & du ventre. Au reste la graine ne se doit iamais employer en medecine, que premieremẽt on ne l'ait destrempee trois iours entiers en vinaigre.

Hieracium : Grecs, Hieracion, ou Sonchitis : François, Herbe d'Esperuier, ou Cicoree iaune : Italiens, Hieracio, ou Cicerbita.

Hieracium maius : François, Grand Hieracium.

Hieracium minus : François, Petit Hieracium.

CHAP. LXIII.

Le grand hieracium a la tige aspre, rougeastre, piquante, & creuse. Ses fueilles sont vn peu chiquetees, & par interualles : & sont à leur enuiron semblables à celles de sonchus. Il produit ses fleurs iaunes, qui sortent de certaines testes longues. Il est refrigeratif, & quelque peu adstringent : & par-ainsi, estant appliqué, il est bon aux chaleurs & inflammations de l'estomac. Son ius prins en breuuage, appaise les rongemens de l'estomac. L'herbe, auec sa racine, enduite, est fort bonne aux pointures des scorpions. Le petit hieracium, a les fueilles chiquetees alentour, par interualles. Il produit de petites tiges tendres & verdes : desquelles sortent plusieurs fleurs rondes & iaunes. Il a les mesmes proprietez que le precedent.

Le grand hieracium croist ordinairement par toute l'Italie : & est fort semblable au laceron, ou à la laitue sauuage. Quand au petit, il est fort semblable à la cicoree : horsmis que ces fueilles sont quelque peu plus aspres. Ils ont tous deux leurs fleurs iaunes, lesquelles en fin se cõuertissent en bourre. Le grand n'a qu'vne seule racine, qui est droite & semblable à celle du laceron, ou de la laitue. Le petit en a à force. Et l'vn & l'autre iettez en tige rendent vn ius de laict acre & amer. Ie ne trouue point que Galiẽ ni Egineta en ayent fait mention, en leurs liures des simples. Pline les met au rãc des laitues sauuages, disant ainsi : *Plin. li.2 cap.7.* Aucuns appellẽt ceste herbe, hieracia, pource q̃ les esperuiers se guerissent du mal des yeux, & s'esclarcissent la veuë, au ius de ceste herbe, en l'egratignãt auec les ongles. Elle iette vn laict blanc : & est de mesme proprieté que le pauot. On cueille le laict en temps de moisson, en incisant sa tige : & le garde-on en vn pot de terre neuf fort songneusemẽt : car il est bon à plusieurs choses. Il guerit toutes maladies des yeux, auec laict de femme. Il chasse les fumees des yeux, & guerist leurs cicatrices, & bruslures, & principalement les esblouissemens d'iceux. On l'applique aussi auec laine, sur les yeux, cõtre les fluxions d'iceux. Son ius beu, au poix de deux oboles, auec vinaigre & eau, lache & purge le vẽtre. Ses fueilles bruslees, & ses branches & fleurs broyees se prennent en breuuage, auec vinaigre. On les applique sur les playes : & principalement sur les pointures des scorpions : & y mesle-on du vin & du vinaigre, aux pointures des araignes phalanges. Elles seruent de contrepoyson à tous venins, excepté ceux qui estranglent & estouffent la personne, ou qui nuisent à la vessie, & la ceruse. Appliquees sur le ventre, auec miel & vinaigre, elles sont bonnes cõtre toutes douleurs & accidẽs d'iceluy pour les guerir. Leur ius facilite la difficulté d'vrine. Crateuas les ordonnoit en breuuage aux hydropiques, au poix de deux oboles, auec vinaigre, & vn cyathe de vin. Au reste, nous auons desia parlé d'aucunes proprietez particulieres que ces herbes ont : comme de prouoquer à dormir, refre-

ner

ner l'appetit de luxure, & la chaleur Venereïque, purger l'estomac, & accroistre le sang. Restent encores autres proprietez, outre les precedentes. Car elles resoluent toutes ventositez, addoucissent les rots, aydent à la digestion, & n'engendrent aucune crudité. Il n'y a chose qui donne meilleur appetit, ou qui le face plus perdre que ces herbes : & par-ainsi il y a moyen d'en vser en l'vne & en l'autre operatiõ. D'ailleurs si on en mange abondamment, elles laschent le ventre : mais si on en mange peu, elles le resserrent. Elles digerent & resoluent la grosseur de la flegme : & selon aucuns, elles mondifient & purgent les sens. En vsant desdites herbes, elles sont bonnes aux deuoyemens d'estomac, y adioustãt quelque chose douce, pour moderer la vertu aspre & penetratiue du vinaigre, és sausses qu'on en fera. Quand la flegme est grosse & visqueuse, il y faut mettre du vin d'absinthe, ou du vinaigre scyllitique. Et quãt on a la toux, il y faut mesler de l'hyssope. Aux fluxions d'estomac, & aux durtez des entrailles, on les prent auec cicoree sauuage. Les blanches se peuuent prendre en plus grande quantité, & principalement par gens melancoliques, & trauaillez en la vessie. Praxagoras l'ordonnoit aussi és dysenteries. Enduites sur les brusleures fresches, auant que les pustules & vessies y soyent leuees, elles y sont fort bonnes, auec vn peu de sel. Les appliquans du commencement auec afronitre, ou escume de nitre sur les vlceres corrosifs, elles y sont singulieres, pour les arrester : & broyees en vin, & appliquees sur le feu saint Antoine, elles y sont fort bonnes. Leurs branches broyees, & appliquees auec gruotte seche, & eau froide, mitiguent les spasmes, & les douleurs des dislocations. Appliquees auec vin & gruotte seche, elles sont bonnes aux bubes & bourgeõs & aux eschambouïlleures. Es passions coleriques, aucuns les ont ordonnees, cuytes en la paesle : à quoy les branches sont fort bonnes, combien qu'elles soyent fort ameres. Aucuns les mettent en infusion de laict. Leurs branches bouïllies sont fort bonnes à l'estomac, ainsi qu'on dit. Pline dit ces choses, tant des laitues sauuages, que des Hieracium.

Apium hortense : Grecs, Selinum cepæum : François, Persil : Arabes, Charfs, Carsi, ou Charés : Italiens, Apio domestico, & Petrossello : Allemans, Petersilion, & Peterlin : Espaignolz, Perexil.

CHAP. LXIIII.

L'herbe du persil a les mesmes proprietez que le coriandre. Enduit auec pain, ou gruotte seche, il est fort bon aux inflammations des yeux. Il appaise & mitigue les chaleurs de l'estomac : & resout les durtez des mamelles, causees du laict grumelé & figé. Mangé cru ou cuit, il prouoque à vriner. La decoction de l'herbe & de sa racine, prinse en breuuage, sert de contrepoyson : car elle prouoque à vomir : elle resserre neantmoins le ventre. Sa graine est plus efficace à faire vriner. Elle est bonne contre les venins des serpens : & sert de contrepoyson contre la litarge : & si resoult toutes ventositez. On la met és medicamens qui sont bons à oster les douleurs, & és triacles, & és medicamens ordonnés pour la toux.

Eleoselinum, ou Apium palustre, ou Paludapium : François, Persil d'eau, ou de Marais, ou, Ache : Arabes, Asalis : Italiens, Apio palustre : Allemans, Epffich, ou, Eppich : Espaignols, Perexil d'agoa, & Apio.

Oreoselinum, siue, Apium montanum : François, Persil de Montaigne : Arabet, Acraselinum : Italiens, Apio montano : Espaignolz, Perexil montesino.

Petroselinum, siue Petroselinum Macedonicum.

Persil de marais. *Petroselinum Macedonicum.*

L'eleoselinum croist és lieux aquatiques. Il est plus grand que le persil, & a les mesmes proprietez. L'oreoselinum produit sa tige haute d'vn bon palme, laquelle procede d'vne racine mince & subtile. De sa tige sortent plusieurs branches, qui portent des mouchets plus menuz que ceux de ciguë, combien qu'ils soyent semblables. Sa graine est semblable à celle de cumin : & est longuette, acre, subtile, & odorante. Il croist és montagnes, & és lieux pierreux. Sa graine & racine, buës en vin, prouoquent l'vrine, & les fleurs des Dames : & les met-on és conseruatifs & antidotes, & en tous medicamens chaux, & propres à faire vriner. Cependant toutesfois il ne se faut abuser, prenans pour oreoselinum, *ou persil de montagne*, celuy qui croist parmi les rochers : car c'est vne autre espece de petroselinum. Ce petroselinum croist principalement en Macedoine, és rochers inaccessibles : & a la graine semblable à celle d'ammi : toutesfois elle est plus odorante, & a vn goust fort & aromatique. Ceste graine prouoque l'vrine, & le flux menstrual : & est bonne aux trenchees, aux coliques passions, & ventositez de l'estomac. Prinse en breuuage, elle soulage les douleurs des reins, des costez, & de la vessie. On la met és antidotes qui prouoquent à vriner.

Hipposelinum, ou Leuisticum, ou Olusatrum : François, Ache, ou, bien Ache large, Leu-sche, ou, Liuesche : Arabes, Salis : Italiens, Leuistico, ou, Hipposelino : Allemans, Liebstockel.

Les Latins appellent l'ache, Olusatrum : & est different à la plante qu'on appelle Smyrnion, *que les Italiens appellent Macerone* : selon que nous dirons cy apres. Il est plus grand & plus blanc que le persil. Il produit sa tige haute, creuse, tendre, & toute semee de lignes, à mode de veines. Ses fueilles sont larges, & tirẽt sur le rouge. Son fueillage est sembla-

ble à celuy du rosmarin, estant tout entassé de fleurs: iettant à la cime plusieurs petits boutons, premier que la fleur. Il est tout chargé d'vne graine noire, longuette, forte, pleine, & aromatique. Sa racine est menuë, blanche, odorante, & qui fait bonne aleine. Il croist és lieux ombrageux & marescageux. Il est mis au ranc des herbes qu'on mange, tout ainsi que le persil. Sa racine est bonne à manger, & cruë, & cuite. Les fueilles & les branches cuites, sont aussi bonnes à manger: & s'accoustrét de par soy, ou auec du poisson, ou bien on les confit en saumure cruë. Sa greine buë auec vin miellé, prouoque le flux menstrual. Enduite, ou prinse en breuuage, elle eschauffe ceux qui sont en frisson: & est bonne à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Sa racine a les mesmes proprietez.

Tous les Medecins & Simplistes de nostre temps, & mesmes ceux qui se sont estudiez de restablir la vraye cognoissance des Simples, tiennent d'vn consentement, nostre persil des

Apiũ des Anciens.

Iardins estre le vray Apiũ des Anciens, lequel ils appelloyent Apium satiuum. A l'opinion desquels certes ie n'oseroye contredire: veu que les proprietez de nostre persil sont du tout correspondãtes à celles de l'Apium cultiué des Anciens.

Plin. li. 20. cap. 11. Gale. lib. 2. de alim. fac.

Car Pline en escrit ainsi: Le persil est de fort bon goust: aussi en vse-on fort en potage, & pour donner goust aux sausses & viãdes. Galien aussi en dit de mesme, lequel en parle ainsi: Entre autres herbes, le persil est le plus commun: estant fort bon à la bouche, & à l'estomac. Lesquelles marques se rencontrent en nostre persil: car il n'y a herbe plus commune au seruice de table, qu'est le persil. Au reste combien que nous nous en seruions ordinairement à accoustrer & à donner goust aux viandes: ce neantmoins Chrysippus, & Dionysius (selon que dit Pline) estoyent d'opinion qu'on n'en deust

Persil dedié és banquets des trespassez.

manger aucunement: d'autant qu'il estoit dedié anciennement pour en seruir aux banquets des funerailles: & que d'ailleurs son regard nuit à la veuë. Item, que la tige du persil femelle engendre les vers: ioint aussi, que ceux qui le continuent à manger, deuiennent steriles, soyent masles, ou femelles. Item, que si vne accouchee mange du persil, l'enfant qu'elle allaitera sera subiet au haut mal. Toutesfois le persil masle n'est si dangereux que la femelle. A ceste cause le masle n'est mis au rãc des herbes prohibees de mãger. Voylà qu'en dit Pline. Parquoy ce n'est de merueilles si nos medecins modernes deffendent le persil à ceux qui sont suiets au haut mal. Veu donques que, selon les raisons & autoritez que dessus, il nous appert assez nostre persil estre le vray Apium cultiué des Anciens: il faut conclurre & tenir pour

Ache commun.

resolu, que l'ache cõmun des Apothicaires est l'eleoselinum de Dioscoride, lequel nous auons nommé persil de marais. Car il croist en lieux aquatiques & marescageux: ayant la tige & les fueilles plus grandes, & plus cler-semees que le per-

Theophr. de nat. plant. lib. 7. c. 6. Col. lib. 11. cap. 3. de re rust.

sil. Theophraste le descrit en ceste sorte: L'ache des marais, qui croist és marais & auprés des ruisseaux, a ses fueilles cler-semees, & qui ne sont aucunement veluës, & est du tout semblable au persil, en odeur, en saueur, & en figure. Columelle appelle l'ache des marais simplement Apium, disant ainsi, L'apium se peut transplãter & semer: mais sur tout il se plaist en eau, & pource aussi le met-on ioignant les fontaines. Que si on veut qu'il produise de fueilles larges, qu'on lie d'vn petit linge tant que trois doigts pourrõt empoigner de sa graine, puis qu'on l'enterre: pareillement si on veut qu'il ait la fueille crespuë, qu'on pile d'vn pilon de saux sa graine dans vn mortier, qu'on l'escorce, puis qu'on l'enterre: ou bien lors mesmes qu'il sort, qu'on le roule & enueloppe sur vn cylindre. Voyla qu'il dit. D'ou aussi ont appris les iardiniers de nostre temps à rendre crespu l'ache des marais, duquel ils parent les iardins. Au reste Ruellius s'abuse, prenant le maceron pour l'ache, ou persil de marais: car il y a grãde difference entre le smyrnium, qui est appellé Maceron, & l'eleoselinum, & l'hipposelinum: comme sera plus amplemẽt dit au chapitre

Oreoselinũ.

suyuant. Quant à l'oreoselinum, ou persil de montaigne, Dioscoride ne fait aucune description de ses fueilles: sinon que ce passage fust corrompu, comme ie pense qu'il soit. Mais Theophraste & Pline ont descrit le persil de montaigne, ayãt les fueilles de ciguë, & la racine mince & gresle. L'vn d'eux dit, qu'il a la graine semblable à l'aneth: & l'autre dit qu'il est semblable à l'aneth quant à la tige: combien qu'elle soit plus gresle que celle d'aneth. Et de là est venu qu'aucuns ont estimé le passage de Theophraste estre corrompu, où il dit, que l'oreoselinum a les fueilles semblables à la ciguë. Car ils tiennent qu'il faut qu'il y ait au lieu de, καὶ τὰ φύλλα ἔχει κωνείῳ ἐμφερῆ, c'est à dire, il a ses fueilles semblables à la ciguë, κεφάλια ἔχει μηκωνείῳ ἐμφερῆ, c'est à dire, Il a les testes semblables à celles de pauot. Et à cela les induit l'exemplaire Grec de Dioscoride: lequel fait seulement mention des testes de pauot, & non des fueilles de ciguë. Toutesfois i'ay plustost opinion qu'il y ait faute en Dioscoride, que en Theophraste: combien que Hermolaüs Barbarus soit d'opinion contraire. Car outre ce que Pline est de l'opinion de Theophraste, l'exemplaire d'Oribasius met κωνείῳ, c'est à dire ciguë, & non μηκωνείῳ, c'est à dire pauot. D'auãtage, i'ay souuentefois trouué és montaignes, du persil du tout semblable à la description qu'en font Theophraste & Pline. Car ses fueilles estoyent du tout semblables à celles de cigue: & estoit sa racine menuë: & produisoit sa graine en vn mouchet, à mode d'aneth. Toutes lesquelles marques sont fort conformes à la description de ce persil de montaigne. Ioint que c'est chose plus approchante au naturel du persil d'auoir les fueilles semblables à la ciguë, & chiquetees alentour, & de porter sa graine comme fait l'aneth, que d'auoir & produire de testes comme fait le pauot. Quant au petroselinum

Petrose[illegible] Maced[illegible] cum.

Macedonicum, combien que par cy deuant on n'en ait point veu en Italie: si est-ce que par la diligẽce & soing d'aucũs, qui en ont fait venir la graine de Macedoine, on en treuue maintenant en quelques iardins. Iaq. Ant. Cortusus m'en a fait recouurer: par le moyen aussi duquel i'ay diuersifié & orné mon iardin de plusieurs plantes estrangeres & rares. Le petroselinum donc Macedonicum a les fueilles semblables au persil commun, ou à celuy des marais, moindres toutesfois: sa tige grosse, branchuë, auec beaucoup de concauité d'æsles: ses fleurs blanches: sa graine quasi comme celuy des iardins, de bonne odeur & amere. Parquoy ceux se trompent grandement, qui de leur propre mouuement & auctorité priuce asseurent le petroselinum Macedonicum estre le persil commun. Quant à l'Hipposelinum, si ce n'est la plante qu'on appelle Leuisticum, ie n'ay rien qu'on luy puisse rapporter. Car

Hipposelinum.

si on prend garde à la grandeur de ses fueilles & façon des tiges, & branches, & autres particularitez, horsmis sa fleur & graine qui ne correspondent à l'hipposelinum de Dioscoride, ie m'asseure, pourautant qu'il est plus grãd que les autres sortes, & qu'il est quasi semblable, on n'aura occasiõ de se fascher si i'appelle l'hipposelinũ, Leuisticum. Ce q̃ i'en dis toutesfois, n'est point pour m'obstiner en telle opinion, & contrarier au autres, ains par maniere d'essay, pour rendre la matiere plus claire: à tel si toutesfois qu'il me soit permis de le mettre au lieu de l'hipposelinum. Quelques vns estiment que ce soit le laserpitium: les autres la libanotis de Theophraste qui porte fruict: mais ie pense qu'il s'en faut beaucoup. Brasauolus, s'arrestant sur la fausse traduction de Marcellus, prend le maceron, pour hipposelinum. Car Marcellus traducteur de Dioscoride, a dit (contre toutesfois le dire de Dioscoride) la racine d'hipposelinum estre blanche au dedans, & noire au dehors: or les exemplaires Grecs de Dioscoride ne font aucune mention du noir. Qui est vne raison suffisante pour mõstrer le maceron & l'hipposelinum estre choses diuerses: veu que leurs racines sont du tout contraires & diuerses en couleur. Et quant à Marcellus, ie pense la cause de son erreur auoir esté, pour auoir veu en Theophraste que les fueilles d'hipposelinum estoyent fort semblables à celles du persil de marais: & qu'il produisoit vne tige haute & veluë, ayant la racine noire, & grosse comme vn reffort, d'ou aussi sortoit vne graine noire, & plus grosse que graine d'ers. Quoy suyuant Marcellus, a adiousté à Dioscoride, que la racine d'hipposelinum estoit noire. Mais il falloit considerer que Theophraste ne parloit de l'hipposelinum de Dioscoride: car celuy qu'il descrit, & celuy de Dioscoride sont bien diuers: de sorte que ie pense que Theophraste parle du maceron. Ce qu'on peut aysement coniecturer aux parolles de Dioscoride & de Galien: lesquels dient qu'il y a certains Autheurs qui ne font aucune difference entre l'hipposelinum & le Smyrnium, Entre lesquels Theophraste peut estre comprins. Au reste, Fuchsius, encores qu'il soit sçauant homme, a neantmoins grandement erré, prenant l'hipposelinum qu'on appelle Leuisticum, pour Smyrnium, qui est nostre Maceron. Et combien que du commencement il ait doctement escrit l'eleoselinum n'estre autre chose que la graine

Fusch. de hi[illegible] stor. pl. capi[illegible] 291. & lib[illegible] de comp. me[illegible]

d'ache, dont vsent les Apothicaires: ceneantmoins il erre par-apres, en ce qu'il dit la graine de petroselinum estre

appellee

appellee des Apothicaires, graine d'ache: car les Apothicaires vsent de la graine d'ache, pour celle d'eleoselinum, & non pour celle de petroselinum: lequel ne se peut recouurer ni en graine, ni en herbe. Galien, parlant des especes de persil, dit ainsi: Le persil est si chaud, qu'il fait vriner, & prouoque le flux menstrual. Il resout les ventositez, & plus la graine que l'herbe. Quant au persil de montaigne & au leuisticum, ils ont mesmes proprietez: toutesfois la leuesche est plus foible en ses operations, que n'est le persil de montaigne. Et en vn autre passage du mesme liure, vn peu deuant, parlant du petroselinum, il dit ainsi: La graine de petroselinum est fort proffitable: aussi est toute l'herbe, & la racine, laquelle est de mesme naturel que la graine, combien qu'elle soit plus foible en ses operatiōs. Quant à la graine, comme elle est forte, acre, & amere au goust, aussi est elle chaude & incisiue en ses operations. Et par-ainsi elle prouoque efficacemēt & l'vrine, & le flux menstrual, & resout toutes ventositez. On la peut donc dire chaude & seche au tiers degré. Et en vn autre passage, parlant du persil Macedonique, il dit ainsi: Quant au petroselinum, le meilleur croist en Macedoine, & est fort commun. Aucuns l'appellent Estreaticum, pour raison du lieu où il croist. Toutesfois il n'y en peut auoir grande abondance: veu que le lieu où il croist est precipiteux, ruineux & petit. Ce petroselinum Estreatique, qu'on apporte de Macedoine és autres regions, ne croist en trop grande abondance mesmes en Macedoine. Mais il aduient au petroselinum de Macedoine, comme au miel d'Athenes, & au vin de Falerne. Car les marchās, qui en font traffique, dient tousiours que leur miel est d'Athenes: & leur vin, de Falerne: & leur petroselinum, de Macedoine: car ce peu de petroselinum qui croist en Macedoine, n'est point bastant pour en fournir tant de regions. En Epire on trouue à force petroselinum: aussi fait-on à force miel és Isles Cyclades. Mais tout ainsi qu'on vent le miel des Isles voysines à Athenes, pour miel d'Athenes: aussi apporte-on le petroselinum, d'Epire à Macedoine, & de là par toute la Thessalonie, où il est prins & vendu pour petroselinum Macedonique. Autant en fait-on du vin de Falerne. Car comme ainsi soit que le terroir & vignoble de Falerne soit bien petit, en Italie: les marchans de vin sauent si bien leur mestier de brouiller & sofistiquer le vin, qu'ils enuoyent & vendent leurs vins, pour vins de Falerne, quasi par toutes les prouinces suiettes à l'Empire Romain. Quant à toy, en deffaut de petroselinū Estreatique, ne crains point de mettre és compositiōs de Triacle, d'autres petroselinum. Car combien que les autres petroselinum ne soyent si efficaces contre les poysons, & contre les morsures des bestes venimeuses, qu'est le petroselinum Estreatique: ce neantmoins ils ne sont moins propres aux autres maladies, pour lesquelles principalement les Triacles ne sont faites: comme sont les trenchees de ventre, debilitez d'estomac, hydropisies, & autres semblables maladies qui ne se guerissent principalement par Triacles. D'ailleurs, le petroselinum Estreatique rend la Triacle plus amere, & principalement quand il est frés: car il est different des autres persils, estant extremement fort, & tresamer.

Gale. lib. 8. simpl. med.

Gal. lib. 1. antid.

Smyrnium, siue Olusatrum: François, Maceron: Arabes, Seniruion: Espaignolz, Apio Macedonico: Italiens, Maceron, & Alexandrin.

CHAP. LXV.

Le maceron, que les Ciliciens appellent Petroselinum, croist en grande abondance au Mont Amanus. Il produit à force iettons: & sa tige semblable à l'ache. Ses fueilles sont plus larges, grassettes, & penchans contre terre: lesquelles sont roides, & d'odeur aromatique, coniointe à vne certaine acrimonie plaisante, estans de couleur passe tirant sur le roux: les mouchets qui sont au dessus des branches estans faits en rond, comme ceux d'aneth. Sa graine est semblable à celle de chou, estant ronde, noire, forte, & de goust de myrrhe: tellement qu'on peut prendre aysément vne odeur pour l'autre. Sa racine est odorante, forte & piquante au goust, & qui chatouille la gorge: & est molle, tendre, & pleine de ius. Son escorce est noire au dehors, & verde ou blanchastre au dedans. Il croist parmi les pierres, és costaux, & és lieux fangeux, & és coings & bors des terres & possessions. La racine, l'herbe, & la graine sont chaudes. On confit les fueilles en saumeure, & les mange-on à mode de composte. Elles sont bonnes à resserrer le ventre. Sa racine, prinse en breuuage, est bonne aux morsures des serpens. Elle mitigue la toux: & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit, & à ceux qui ne peuuent vriner, qu'à grande difficulté. Enduite, elle resout toutes durtez, apostumes, & tumeurs fresches, & fait cicatrizer les playes. Cuite & appliquee par le bas, elle fait auorter. Sa graine est bonne aux accidens des reins, de la vessie, & de la ratte: & attire le flux menstrual, & l'arriere-fais. Prinse en breuuage en vin, elle est fort bonne aux sciatiques, & pour mitiguer les ventositez de l'estomac, prouoquer la sueur, & faire rotter: & specialement elle est bonne, prinse aussi en breuuage, aux hydropiques, & aux fieures, qui ne sont continues.

Qui bien considerera toutes les marques que Dioscoride attribue au smyrnium, il trouuera nostre maceron luy estre fort semblable. Car la tige du maceron est semblable à celle d'ache: & produit à force iettons. Ses fueilles sont plus larges que celles d'ache: & sont grassettes, roides, penchantes contre terre, & ayans vne odeur aromatique, coniointe à vne plaisante acrimonie: estans de couleur passe, tirāt sur le roux. D'auantage, à la cime de ses tiges, il porte des mouchets semblables à ceux d'aneth: & a la graine plus grosse que celle de chou, laquelle est longue, noire, forte, retirant à l'odeur de myrrhe. Sa racine est odorante, forte, tendre, & pleine de ius: & est noire au dehors, & verde ou blanche au dedans. Toutes lesquelles marques se rapportent quasi au smyrnium de Dioscoride. Toutesfois on pourroit dire que la semence de maceron n'est ronde, comme est la graine de chou: ce que toutesfois Dioscoride dit estre en la graine de smyrniū. A quoy nous respondons, que puis que toutes les autres marques du maceron sont correspondantes au smyrnium de Dioscoride, qu'il y peut auoir faute en ce passage de Dioscoride. Ou bien que la semblance des deux graines ne se prent en la rondeur: mais qu'elles sont semblables en autre chose. Au reste, combien que Dioscoride ne face aucune mention qu'on semast le maceron és iardins: & qu'il die qu'il croist en Cilicie au mont Amanus, & par les costaux, & lieux pierreux & non cultiuez: ce neantmoins du temps de Pline on le semoit parmi les iardins: ainsi que bien il demonstre, mettant le smyrnium au ranc des herbes des iardins: duquel il parle ainsi: Le Smyrnium se seme aussi esdits lieux: & a vne racine qui a l'odeur de myrrhe. Galien aussi en dit de mesme: lequel en parle ainsi: Le maceron a bon goust: aussi se vent-il bien à Rome. Il est plus fort & plus chaud que n'est l'ache: & tient quelque peu de l'aromatique: parquoy il est meilleur à faire vriner, que n'est le persil, la liuesche, & la berle: & est singulier à esmouuoir le flux mēstrual aux femmes. Au printemps il produit vne tige fort bonne à manger, tout ainsi que sont les fueilles: lesquelles se monstrent en hyuer auant que la racine iette sa tige: auquel temps aussi l'ache n'a point de tige. Mais quand le maceron commence à ietter sa tige, il est en sa vraye saison: soit qu'on le mange cru, ou cuit auec huyle & garum, y adioustant du vin, ou du vinaigre. Aucuns le mangent comme l'ache, auec vinaigre & garum: & d'autres y mettent vn peu d'huyle. Voylà qu'en dit Galien: lequel met le Smyrnium au ranc des herbes des iardins, qu'on mange. Au dire duquel s'accordent bien les Siciliens, lesquels dient que en Sicile, le Maceron iette au printemps vne tige fort tendre, laquelle est fort bonne à manger: & principalement quand on la mange auec poyure & sel, comme on fait les cardons. A quoy s'arrestant Manardus, tient pour

Plin. lib. 19. cap. vlt.

Gale. lib. 2. de ali. fac.

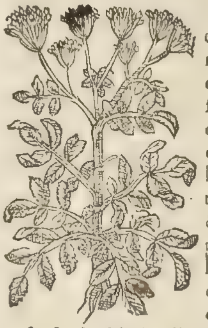
resolu nostre maceron estre le vray smyrnium de Dioscoride. Par-ainsi donques Ruellius ne fait à receuoir : lequel dit le maceron estre l'ache, ou persil de marais: prenant pour smyrnium, le leuisticum, que nous appellons Leuesche. Il se trouue en Candie vn autre plante, que l'on dit estre appellee Smyrnium de Candie. Elle a les fueilles plus grandes que nostre maceron, & en iette cinq d'vne mesme queuë, dentelees en leur circonference, & d'vn costé vers leur issue rongnees, comme si on les auoit taillees expres auec ciseaux. Celles qui sont en la tige sont bien d'vne autre façon : car elles sont rondes, & puis sont comme passees au trauers de la tige & rainceaux, d'ou elles sortent, à mode de la perfoliata, sans estre en rien crenelees. Sa tige est ferme & ridee, & pareillement nouee sous les fueilles, d'ou & du milieu de la perceure des fueilles sortent de petites branches, ayans aussi plusieurs rides. A la cime des tiges & branches elle porte vn mouchet diuisé comme en petites grappes, ayant de fleurs blanches, vne graine non semblable au chou, ains ronde, & faite à angles, & pointue au bout, de couleur iaune noirastre, d'vn goust aigu & amer : & sont lesdites grappes attachees à lõgues queuës & ridees. Ie n'ay point veu sa racine fresche: ceux toutesfois qui m'en ont enuoyé, l'a font semblable à nostre maceron & en forme, & en goust, odeur & facultez. Quant à moy, pour en dire rondement ce que i'en pense, i'estime qu'elle est plus eslongnee du vray Smyrnium de Dioscoride, que n'est nostre maceron. *Gal. lib. 8. simpl. med.* Galien, parlant du smyrnium, dit ainsi: On appelle le smyrnium, Hipposelinum sauuage. C'est vne espece d'ache, & de petroselinum. Il a vertu plus grande que l'ache, & moindre que le petroselinum. Il esmeut le flux menstrual, & fait vriner : & est chaud & sec au tiers degré. Ceux de Cilicie appellent petroselinum, celuy qui croist au mont Amanus. Toutesfois il y a vn autre smyrnium qui est plus fort que le smyrnium commun, & n'a tant d'acrimonie que le petroselinum. Par ainsi il est propre à appliquer sur les vlceres : pource qu'il desseche sans douleur: & resout toutes durtez & tumeurs: estant au reste, de qualité & proprieté semblable à l'ache, & au petroselinum. A ceste cause on se sert de sa graine pour prouoquer les fleurs aux Dames : pour faire vriner : & pour eslargir l'estomac à ceux qui ont courte aleine. Voylà qu'en dit Galien.

Imperatoria, Astrentia, Ostrutium : François, Otruche, Imperatoire, ou, Benioin François.

Au reste, il y a certains Modernes, qui, s'abusans aprés celle plante qu'on appelle Imperatoria, ou Otruche, prennent ladite plante pour smyrnium : se fondans sur ce que ses racines sont noires en dehors, & verdes au dedans. Mais ils s'abusent bien, ne prenans garde aux marques & de l'vne & de l'autre plante. Or puis que nous sommes tombez sur le propos d'Imperatoria, nous n'auons voulu laisser passer la maiesté de ceste herbe, sans parler & de sa forme, & de ses vertus & proprietez. On trouue de fort bonne Imperatoria, & en grande abondãce, és hautes montagnes du val Ananie, au dessus de Trente. Elle produit ses fueilles semblables au sphondylium, ou panais sauuage : toutesfois elles sont moindres, & prés de terre : estans roides, aspres, & veluës. Elle iette vne tige de deux coudees de haut, qui est rougeastre, ronde, & veluë : à la cime de laquelle y a des mouchets reuestus de fleurs blanches : lesquels portent vne graine piquante & odorante cõme celle de siler montanum. Sa racine n'est trop longue, & est moyennement grosse, ridee, dure, & de substance comme de bois : laquelle est noire en dehors, tirant sur le vert au dedans. Elle a vn goust fort mordant, & piquant : & est odorante, & vn peu amere. En quoy on peut iuger la racine d'Imperatoria chaude au tiers degré complet, ou au commencement du quart, & seche au second. Elle est singuliere à resoudre les ventositez de l'estomac, des intestins, & de l'amarris : & par-ainsi elle est fort bonne aux coliques passions, & aux trenchees du ventre. Elle prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Ladite racine, cuite en gros vin, est fort bonne au mal des dents, si on estuue les dents malades de sa decoction. Bue en vin, elle est singuliere aux estouffemens de la mere. Elle aide les femmes à conceuoir, qui ne peuuent conceuoir, à cause de leur froideur : & sert grandement à la digestion. Maschee, elle purge auec grande efficace la flegme du cerueau. Puluerizee & buë souuent en vin, elle obuie aux maladies prouenans de causes froides. Et par ainsi elle est bonne aux spasmes, & au mal caduc. On dit que prenant vne cuilleree de celle poudre, auec vin pur, demie heure auant l'accés, qu'elle guerist de la fieure quarte. Elle fait bonne aleine, & fortifie tous les sens. Elle est bonne à la peste, & quasi contre toutes poysons, & contre toutes morsures ou pointures des bestes venimeuses. Elle est fort propre à ceux qui ont courte aleine, & aux oppilations : & sert aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Pour conclusion, elle eschauffe toutes les parties du corps, occupees de froideur. Veu donques les grandes proprietez de ceste herbe, ce n'est de merueilles si elle a merité le nom & titre d'Imperatoire, comme herbe reseruee aux Empereurs & Roys.

Elaphoboscum, siue Cerui ocellum : Aucuns l'appellent Gratia Dei.

CHAP. LXVI.



La tige d'elaphoboscum est semblable à celle de fenoil, ou de rosmarin, estant compartie par neudz. Ses fueilles sont de la largeur de deux doigts, comme celles du terbenthin, estans fort longues, chiquetees alentour, & quelque peu rudes & aspres. De sa tige sortent plusieurs brãches & iettons, lesquels portent des esmouchettes semblables à celles d'aneth, chargees de graine, aussi semblable à celle d'aneth. Ses fleurs sont roussastres. Sa racine est blanche, douce, & bonne à manger : & est de la longueur de trois doigts, & de la grosseur d'vn. Sa tige, quand elle est tendre, est bonne à manger. Sa graine, prinse en breuuage auec du vin, est bonne contre les morsures des serpens. On dit que les biches, mangeans de ceste herbe, se guerissent des morsures des serpens.

Combien que aucuns se vantent d'auoir trouué l'elaphoboscum en Italie, faisans profession de le monstrer en plante en leurs iardins: ce neantmoins l'herbe qu'ils monstrent pour elaphoboscum, a plusieurs chiquetures en ses fueilles, lesquelles sont fort polies & lissees. En quoy on peut voir ceste herbe estre du tout autre que elaphoboscum : si toutesfois il faut adiouster plus de foy à Dioscoride que à Pline. Car Pline, parlant d'elaphoboscum, le descrit ainsi : *Plin. li. cap. 22.* Elaphoboscum a les fueilles semblables au maceron: & a sa tige nouee, comme celle de ferula, estant de la grosseur d'vn doigt : & produit sa graine à mode de boutons, tout ainsi que la ferula: toutesfois elle n'est amere. Il est fort bon à manger. Voylà qu'en dit Pline. Or pource que Pline est totalement contraire à la description qu'en fait Dioscoride, Manardus pense l'exemplaire de Pline auoir esté corrompu en ce passage. Au reste, Ruellius dit le vray elaphoboscum estre cognu de peu de gens, encores qu'il soit commun en France : estimant elaphoboscum estre celle plante que les apothicaires & Herboristes appellent Gratia Dei, *Gratia* & dont ils cõposent vn onguent qui porte son nom. Toutesfois ie ne pourroye estre de l'opinion de Ruellius, s'il entend par Gratia Dei, celle herbe dont vsent les Apothicaires, & dont nous auons parlé au chapitre de l'hyssope. Car ceste herbe a ses branches & ses fueilles fort semblables à l'hyssope : & n'approche aucunement du fenoil, ni du terbenthin. Par-ainsi donc, ou il faut qu'il y ait vne autre plante qui soit nommee en France, Gratia Dei: ou bien Ruellius a erré. Quant à moy i'ay souuent

rencontré & en Goritie, & auprés de Trente, ceste herbe, que nous auons icy fait pourtraire au vif: laquelle ie tiens estre ou le vray elaphoboscum, ou plante qui luy est semblable, tant est correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Galien dit, en peu de parolles: L'elaphoboscum est chaud & subtil en ses parties: & parainsi on le peut dire sec au second degré. *Gale.lib.6. simpl. med.*

Fœniculum: Grecs, Marathrum: François, Fenoil: Arabes, Raienigi: Italiens, Finochio: Allemans, Fenchel: Espaignolz, Hinoio, & Funcho.

CHAP. LXVII.

Mangeant l'herbe du fenoil, ou beuuant sa graine, auec orge mondé, cela fait venir le laict aux femmes. La decoction des cimes du fenoil, appliquee par le bas, sert aux douleurs des reins: car elle fait vriner. Bue auec du vin, elle sert aux morsures des serpens: & prouoque le flux menstrual. Bue auec eau froide, elle arreste l'appetit desordonné de vomir, & mitigue les ardeurs & chaleurs de l'estomac. Ses racines broyees & appliquees auec miel, seruent aux morsures des chiens. On tire le ius des fueilles & des branches: lequel, seché au soleil, se met és medicamens qu'on prepare pour esclarcir la veuë. On tire aussi le ius de la graine verde, & des branches & racines taillees menu au premier iet des fueilles. En l'Espaigne Occidentale le fenoil iette vne liqueur semblable à la gomme. Et pour ce faire quand il est en fleur, les gens du païs couppent la tige du milieu, qui est la mere-tige, & la mettent auprés du feu, à fin de luy faire rendre sa gomme par la vertu de la chaleur du feu: & est ceste gôme beaucoup meilleure aux yeux que n'est le ius. *Gomme de fenoil.*

Fœniculum erraticum: Grecs, Hippomarathrum: François, Fenoil sauuage: Italiens, Finochio saluatico: Allemans, Vvild fenchel.

CHAP. LXVIII.

Il y a aussi du fenoil sauuage, qui est grand: lequel porte vne graine semblable à celle de cachry. Sa racine sent fort bon. Prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte: & estant appliquee, elle esmeut le flux menstrual. Sa racine, ou sa graine, prinse en breuuage, resserre le ventre: est bonne contre les morsures des serpens: rompt la pierre: & purge la iaunisse. La decoction des fueilles, prinse en breuuage, fait venir le laict en abondance: & purge les femmes nouuellement accouchees. Il y a vne autre sorte de grand fenoil, lequel iette vne fueille longue, menuë, & estroite: & produit vne graine semblable au coriandre, estant ronde, piquante, & odorante. Il est chaud de son naturel, & a les mesmes proprietez que le fenoil: toutesfois il n'est si vertueux, ains est plus foible en ses operations.

Les fenoils, tãt priué que sauuage, sont fort communs en Toscane. Quant au fenoil priué, on le seme au moys de Feurier au commencement du Printemps, és lieux pierreux, & qui sont à l'abry du Soleil. Le Fenoil a vne certaine douce acrimonie, qui le rend de fort bon goust: aussi s'en sert on fort en cuisine, outre les vertus medicinales qu'il a. Pline, parlant du fenoil, dit ainsi: Les serpens ont demonstré premierement les vertus du fenoil, despouillãs leur vieille peau, aprés en auoir gousté: & s'esclarcissans la veuë au ius d'iceluy. Et de là est venu que les hommes aussi l'ont estimé bon aux yeux, & pour esclarcir la veuë. On cueille son ius lors que sa tige en est pleine: & le seche-on au soleil, à fin de s'en frotter les yeux auec du miel. Cela se peut faire par tout: toutesfois le meilleur se fait en Espaigne de la gomme qui en sort, & de la graine fresche. On prent aussi le ius des racines, en les coppant, quand premierement elles commencent à ietter. Il y a aussi du fenoil sauuage, qu'aucuns appellent Hippomarathrũ, & Myrsineum, lequel a les fueilles plus grandes que l'autre, & a vn goust plus mordant. Il est plus haut, & est gros comme le bras, & produit sa racine blanche. Il croist és lieux pierreux & chaux. Diocles met encores vne autre sorte de fenoil sauuage: lequel produit vne fueille longue & estroite, & la graine semblable au coriandre. Voylà qu'en dit Pline: lequel a quasi tout emprũté son dire de Dioscoride. Quant à ceste seconde espece de fenoil sauuage, qui produit sa graine semblable au coriandre, ie n'en ay point encores ouy de nouuelles en Italie. Dioscoride a dit apres Nicander en ses Theriaques, que la racine de fenoil sauuage estoit singuliere aux morsures des serpens. Galien parle ainsi du fenoil: Le fenoil, dit-il, eschauffe de telle sorte, qu'on le peut estimer chaud au tiers degré. Toutesfois il n'est si dessiccatif: car en ceste qualité il peut estre mis au premier degré. Aussi fait-il venir le laict: ce qu'il ne feroit, s'il estoit trop dessiccatif. Par ceste mesme raison il est bon à la iaunisse. Il fait vriner, & esmeut le flux menstrual. Il y a aussi vn fenoil sauuage, qui pour raison de sa grandeur, est appellé Hippomarathrum. Sa racine & sa graine sont plus dessiccatiues, que celle du domestique: aussi sont elles bonnes à resserrer le ventre. Toutesfois elles n'ont grande apparẽce d'astriction. Sa racine, & principalement sa graine, ont quasi semblable nature au cachry: & ont vertu de rompre la pierre, de guerir la iaunisse, d'esmouuoir le flux menstrual, & de faire vriner. Toutesfois il n'est si propre à faire venir le laict comme le precedent. Il y a vn autre fenoil sauuage, qui a la graine ronde & mordante, & semblable au coriandre. Il a les mesmes proprietez que le fenoil sauuage: toutesfois il est plus debile en ses operations. *Plin.li.20. cap.23.* *Hippomarathrum.* *Gale.lib.7. simpl. med.*

Daucum, siue Daucus Gallica Plinio: François, Carrotte sauuage: Arabes, Ducu, Gezar, ou, Ciezar: Italiens, Dauco: Allemans, Beervvurtz: Espaignolz, Dauco Cretico.

Daucus.

Autre Daucus.

CHAP. LXIX.

Aucuns appellent le daucus, Daucium. Celuy qui croist en Candie, a les fueilles semblables au fenoil: toutesfois elles sont moindres, & plus menuës. Sa tige est de la hauteur d'vn bon palme: & son mouchet semblable à celuy du coriandre. Sa fleur est blanche: & sa graine forte, blanche, veluë, & *de fort bonne ** Cat. acre quãd on la mache, & odorante.*

bonne odeur quand on la mache. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn doigt, & de la longueur d'vn bon palme. Il croiſt és lieux pierreux, & expoſez au ſoleil. Il y a vne autre eſpece de daucus, qui eſt ſemblable au perſil ſauuage. Il eſt fort odorant, aromatique, & bruſlant au gouſt. Le meilleur croiſt en Candie. La troiſieſme eſpece porte les fueilles ſemblables au coriandre: & iette ſes fleurs blanches: ayant la teſte & la graine ſemblable à celle d'aneth, & ſon mouchet comme celuy de panais. Sa graine eſt longuette, comme celle de cumin, & eſt forte. Les graines de tous ſont chaudes. Leur graine, prinſe en breuuage, fait vriner, & ſortir le flux menſtrual, & l'enfant hors du ventre de la mere: & ſi gueriſt les trenchees, & mitigue les vieilles toux. Bue en vin elle ſuruient aux pointures des araignes phalanges. Enduite, elle reſout toutes tumeurs. On ſe ſert ſeulement de la graine des autres daucus: mais quant au daucus de Candie, on ſe ſert auſsi de ſa racine, laquelle prinſe en breuuage auec du vin, eſt ſinguliere contre toutes poyſons, venins, & dangers de choſes venimeuſes.

Combien qu'il y ait des rechercheurs d'herbes qui afferment n'y auoir aucune difference entre daucus, & le panais ſauuage, diſans Galiẽ & Egineta auoir eſté de ceſte opinion, ce neantmoins ils errent grandement. Car combien que à la verité, daucus ſoit vne eſpece de panais ſauuage: pour cela neantmoins ce n'eſt le panais ſauuage, duquel Dioſcoride a eſcrit cy deſſus. Car ſi Dioſcoride euſt prins ces deux plantes pour vne meſme plante, il ne les euſt ſeparees par diuers chapitres. Au reſte, pource que aucuns eſtiment que Galien ne fait aucune difference entre leſdites plantes: il ſera bon de voir & eſplucher s'il eſt ainſi. Quant à moy, le plus grand argument que i'aye pour affermer que Galien eſtime ces plantes diuerſes, eſt que ſuyuant Dioſcoride, il a traité deſdites plantes par diuers chapitres, leur aſsignant proprietez & natures diuerſes. Car il parle du daucus au ſixieme liure: & du panais ſauuage, au huitieſme liure des ſimples. Cela donc me fait iuger que Galien y a mis difference: & que ceux qui dient du contraire (ſuyuans l'opinion de Ruellius & Marcellus) errent grandement. Car outre ce que Galien a parlé deſdites plantes en diuers chapitres, il monſtre bien traitant du daucus, que ce n'eſt le panais ſauuage, diſant ainſi: Le daucus ſauuage, qu'aucũs appellent Staphylinus, n'eſt ſi bon à manger que le domeſtique. En quoy Galien monſtre aſſez que ce ſont autres que luy, qui appellent daucus, Panais ſauuage. Parquoy ie me reſouls, auec Dioſcoride, qu'il y a trois eſpeces de daucus: dont le plus commun en Italie, eſt celuy qui retire au panais ſauuage: car on le trouue en grãde abondance és riues de mer, & par toute la terre de Senes. Touchant au daucus Cretique, ie penſe qu'on l'apporte ſeulemẽt de Candie. Quant au Daucus, qui a les fueilles ſemblables au coriandre, & la graine ſemblable au cumin, il eſt auſsi fort commun en Italie & en Allemagne & Boheme. Le pourtrait de ceſte ſorte repreſente en noſtre herbier Alleman la ſeconde eſpece de peucedanum. Ce qui eſt aduenu par la faute des Imprimeurs, lors que i'eſtois abſent de Prague, à cauſe de la peſte. Galien, parlant du daucus, dit ainſi: Le daucus ſauuage, qu'aucuns appellent Panais, n'eſt ſi bon à manger, que celuy qui ſe cultiue: toutesfois il eſt plus vehement en ſes operations. Le domeſtique eſt meilleur à mãger: mais il n'eſt ſi vertueux que le ſauuage. Il a vne vertu chaude & acre, qui le rend ſubtiliant & penetratif. Outre cela, ſa racine engendre ventoſitez: eſtant pour ceſte raiſon aſſez propre au ieu d'amour. La graine du daucus domeſtique, eſt auſsi incitatiue à luxure, & au ieu d'amour. Mais celle du daucus ſauuage n'eſt point flatueuſe, ni venteuſe: & pour ceſte cauſe elle eſt bonne à faire vriner, & à eſmouuoir le flux menſtrual. Voylà ce que Galien dit des proprietez du daucus. Lequel par-apres, parlant de ſa graine, & de ſes proprietez, dit ainſi: La graine de daucus a vne vertu vehemente à eſchauffer: de ſorte qu'elle tient le premier ranc des medicamens propres à faire piſſer, & à eſmouuoir les fleurs aux Dames. Elle eſt fort propre à reſoudre, par la tranſpiration des pores, eſtant appliquee par dehors. L'herbe auſsi a meſme vertu que la graine, combien qu'elle ne ſoit ſi efficace en ſes operations, pour raiſon de ſon aquoſité, que la graine: car auſsi elle eſt de temperature chaude.

Gal lib. 6. ſimpl. med.

Gale. lib. 6. ſimpl. med.

Delphinium.

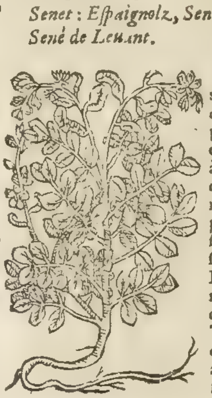
CHAP. LXX.

Le Delphinium n'a qu'vne racine, de laquelle il produit certains iettons d'vn pied & demi de long, & plus: leſquels portent de petites fueilles, longues, minces, & chiquetees, & qui repreſentent la forme d'vn daufin, dont auſsi l'herbe a prins le nom. Sa fleur eſt ſemblable à celle du violier blanc, & eſt rouge. Elle porte vne graine ſemblable au millet, & ce en certaines gouſſes: laquelle eſt de telle efficace contre les ſcorpions, qu'il ne ſe trouue medicament plus ſingulier à ceſt effect, que ceſte graine. On dit que preſentant ceſte herbe aux ſcorpions,* ils deuiennent perclus, & comme amortis: mais quand on la leur oſte de deuant, ils reprennent leur vertu. Il croiſt és lieux aſpres, & qui ſont à l'abry du ſoleil. Il y a vne autre ſorte de delphinium, que les Romains appellent Buccinum, qui eſt ſemblable à l'autre: toutesfois il a ſes fueilles & ſes branches plus greſles. Il a les meſmes proprietez que l'autre: ce neantmoins il n'eſt ſi vertueux en ſes operations.

** A... n'ont force, &...*

Ruellius dit que en France y a vne herbe qui n'a encores point de nom, laquelle eſt du tout conforme au delphinium. Quant à l'Italie ie n'ay encores ſceu perſonne qui y ait trouué le vray Delphinium. Qui me fait penſer, que tant s'en faut que le delphinium de Ruellius ſoit le vray & legitime delphinium: que meſme i'ay opinion que ce chapitre a eſté adiouſté à Dioſcoride. Et me ſemble que c'eſt auec quelque raiſon: veu que ni Galien, ni Oribaſius, ni Egineta n'en ont fait aucune mention, que ie ſache: leſquels neantmoins ont ſuiuy Dioſcoride tant en la deſcription, que en la proprieté des ſimples. D'autres prennent pour delphinium, la Conſolida regia, que nous auons autresfois eſtimé eſtre vne eſpece de cumin. Mais attendu qu'elle ne produit qu'vne tige, ſans produire pluſieurs iettons: & que d'ailleurs ſes fueilles ne ſont aucunement ſemblables aux daufins: ioint auſsi que ſes fleurs ne retirẽt point au violier blanc, ie ne puis approuuer ni ſuyure leur opinion: encores que Fuchſius en ſoit. Mais & luy & les autres errent grandement, ſelon mon iugement: attendu que ces grans perſonnages ſus mentionnez n'en ont fait aucune mention: qui toutesfois ont prins de Dioſcoride tout ce qu'ils ont eſcrit des Simples: & que d'ailleurs, ce chapitre ne ſe trouue en vn certain vieil exemplaire de Dioſcoride, eſcrit en langue Lombarde, ſur lequel Marcellus s'arreſte ſouuent, & lequel i'ay veu és mains du Seigneur Iean Albert Vvidmanſtad, Chancelier de l'Auſtriche Orientale. Ce que monſtre aſſez tout ce qui eſt eſcrit du delphinium, eſtre vne vraye fable: ou bien que ce chapitre n'eſt de la facture de Dioſcoride.

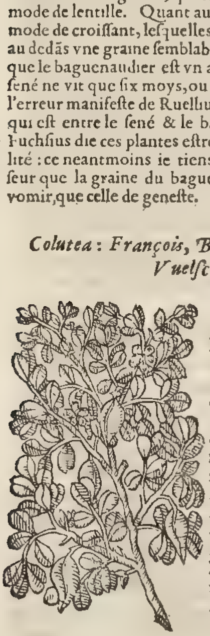
Sena: Arabes, Sené: Italiens, Sena: Allemans, Senet: Eſpaignolz, Sen de Alexandria: François, Sené de Leuant.



Au reſte, il y a pluſieurs, qui s'arreſtãs à la figure des gouſſes du ſené, le prennent pour delphinium. Mais leur erreur eſt ſi euident, qu'il ne ſe faut arreſter à le contredire. Car poſé le cas que ce chapitre fuſt de Dioſcoride: ſi eſt-ce que en la deſcription qui en eſt faite, ce ſont les fueilles, & non les gouſſes, qui ſont faites à mode de daufins. Ioint que les fueilles de delphinium ſont minces, longues, & chiquetees: & ſes fleurs rouges. Tellement que la deſcription du delphinium eſt telle, qu'elle n'a aucune cõformité auec celle du ſené: ſelon que nous verrõs plus ample

amplement cy dessous. Et puis que sommes tombez à parler du Sené, encores qu'il n'y ait Autheur Grec qui en ait fait mention, ni Dioscoride, ni Galien, ni Egineta : & que d'ailleurs, le sené est fort propre à purger & euacuer les humeurs superflues, sans aucune violence : ie n'ay voulu laisser passer ceste occasion, sans parler du sené, & de ses proprietez, tant par l'autorité des autres, que par l'experience qu'en auons. Le sené dôques a les fueilles semblables à la reglisse : lesquelles sont espesses, grassettes, & ayans le goust de feues. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee : de laquelle sortent plusieurs petites branches, douces & pliables comme vn ozier. Ses fleurs sont iaunes, & semblables à celles du chou, ayans certains petis traits rouges. Aprés lesquelles il iette certaines petites follicules ou gousses recourbees à mode d'vne faucille : lesquelles sont si plattes naturellement, que la gousse de dessus touche celle d'embas : au dedans d'icelles y a vne graine noire, tirant sur le vert, laquelle est si semblable aux pepins de raisins, qu'il seroit fort difficile les pouuoir discerner de prime veuë. Icelles gousses pendêt de toute la plante, tenans à vne queuë primme & si menuë, que la graine estant meure, au premier vent la gousse tombe. Ceste plante craint le froid, sur toutes plantes : & par-ainsi il la faut semer au moys de May : & si ne passera l'Automne sans mourir. Ce que i'ay esprouué souuentesfois. Car la semant deuant ledit temps, le froid la faisoit mourir : & la semant plus tard, elle ne venoit à perfection, pource que l'hyuer la faisoit aussi mourir. Serapio parlant apres Abohanifa, touchant le sené, dit ainsi : Le sené se garde sec. Il porte ses gousses longues & faites à croissant, au dedans desquelles la graine se trouue arrengee l'vne aprés l'autre. Ses gousses tiennêt à vne queuë mince & fort menuë : lesquelles par ce moyen tombent au premier vent. Ceux qui gardent les brebis, les cueillent pour engresser leur bestail. Voyla qu'en dit Serapio. Ruellius, prenant pied & fondement sur les dernieres parolles de Serapio, prend pour sené, cest arbre, que nous appellons Baguenaudier,
…hr. de …plant. …a.17. dier, & que Theophraste appelle Colutea : pource que les pasteurs du passé en engressoyent leurs brebis & moutons. Ruellius donc, qui peut estre n'auoit iamais veu planté de
…ea. sené (combien qu'il croisse abondamment en Italie, où on le
…enau seme ordinairement, & principalement en la duché de Florence) ne pensoit point le sené estre vne herbe: ains l'estimant arbre, il print le baguenaudier pour sené, estimât que ce fussent mesmes plantes. Mais son erreur se demonstre en ce que le baguenaudier iette ses gousses rouges du commencement: lesquelles par-apres deuiennent blanchastres, & enflees, comme estans pleines de vent : & qui estant pressees, font vn pet assez haut. La graine, qui est au dedans, est ronde, & faite à mode de lentille. Quant au sené, il croist en gousses faites à mode de croissant, lesquelles ne sont pleines de vent: ains ont au dedâs vne graine semblable à pepins de raisins. Ioint aussi que le baguenaudier est vn arbre qui vit long temps : mais le sené ne vit que six moys, ou enuiron. En quoy on peut voir l'erreur manifeste de Ruellius, lequel n'a cognu la difference qui est entre le sené & le baguenaudier. Et combien que
…f. in …nat. …169. Fuchsius die ces plantes estre semblables en proprieté & qualité : ce neantmoins ie tiens qu'il s'abuse : car ie sçay pour le seur que la graine du baguenaudier ne prouoque moins à vomir, que celle de geneste.

Colutea : François, Baguenaudier : Allemans, Vuelsch Linsen.



Or pour parler de Colutea, selon que Theophraste dit au lieu preallegué, Ceste plante croist proprement & particulierement en Lipara, ainsi qu'on dit. Cest arbre est assez grand: & porte sa graine de la grosseur d'vne lentille, en certaines gousses. La moutonnaille s'engresse fort de ceste graine. Le baguenaudier vient par semer sa graine : & se nourrit fort auec fient de moutonnaille. Le temps de le semer est, quand nous perdons l'Arcturus. Et pour le bien faire tost leuer, il faut laisser tremper sa graine, iusques à ce qu'elle cômence de germer en l'eau. Sa fueille est semblable à celle de senegré. Du commencement, & mesmes durât les trois premiers ans, il ne iette qu'vn ietton: mais par-apres il commence à ietter ses branches : de sorte qu'au quatriesme an il est arbre parfait. Voylà qu'en dit Theophraste. En quoy on peut voir combien le sené est different du baguenaudier. Fuchsius homme fort practic & en Grec & en Latin, se retirant de la faute qu'il auoit commise, dit qu'il ne faut appeller le baguenaudier, Colytea, ains Co- *Colytea.*
lutea. Et certes il a raison : car il y a grande difference entre colytea & colutea, selon que dit Theophraste au lieu preallegué, lequel en parle ainsi : La colytea, qui croist aupres du mont Ida, est vne autre espece d'arbre. Elle iette à force branches, & est fort fueilluë, & produit plusieurs aisles, ou æslerons. C'est arbre n'est fort commun, & s'en trouue peu. Il a les fueilles semblables au laurier à larges fueilles : toutesfois elles sont plus larges & plus rondes : de sorte qu'elles retirent aux fueilles d'orme, combien qu'elles soyent plus longuettes: estans verdes au dessus, & blâches & veneuses au dessous. Son escorce est aspre comme celle de la vigne. Ses racines sont gresles, & esparpillees du commencement : toutesfois elles sont aussi recoquillees, & fort iaunes. On dit que c'est arbre ne porte ni fleur ni fruict. Aux parolles de Theophraste on peut aisément iuger la difference qui est entre colutea, qui est nostre baguenaudier, & colytea. Au reste, combien que du temps de Theophraste le baguenaudier fust estimé arbre propre & particulier de Lipara: ce neantmoins i'en ay veu beaucoup de plâtes en plusieurs lieux, & principalement à l'entour de Trente, ou i'en ay monstré premieremêt à plusieurs curieux de cognoistre les simples. Toutesfois pour retourner à nostre sené : Mesué dit les follicules ou gousses de sené, estre beaucoup plus laxatiues que ses fueilles. Auquel contredit ouuertement Manardus, & auec luy, tous les medecins, & mesmes l'experience ordinaire qu'on en voit. Brasauolus neantmoins, semblant maintenir Mesué, est d'opinion contraire à tous les medecins. Pour auoir dôc quelque resolution de ceste dispute, ie diray ce que i'en sçay, tant par longue experience, que autrement, sans flatter personne. En premier lieu donc il faut noter, qu'il y a deux especes de follicules ou gousses de sené, qu'on garde seches : dont les vnes, estans sechees sur la plante, tombent d'elles mesmes : & dans icelles on trouue vne graine noire, & quasi toute fenee. Les autres se cueillent auant qu'estre meures, & sont espesses, pesantes, & pleines de ius, lesquelles on fait secher sur de clayes à l'ombre: & desquelles on en trouue bien peu à vêdre. Et certes elles ne sont moins purgatiues & laxatiues que les fueilles de sené, selon que i'ay veu par plus de mille experiences. Quant aux premieres, dont quasi toutes les boutiques sont pleines à Venise, elles ne sont quasi point laxatiues, tant s'en faut qu'elles approchent le naturel des fueilles. Tellement que Mesué ne peut estre reprins simplement : d'autant qu'il parle, comme ie pense, des gousses de sené, qu'on cueille sur la plante, & non de celles qui tombent d'elles mesmes, desquelles se seruent ceux qui sont d'opinion contraire à Mesué. Du ranc desquels i'ay autresfois esté. Mais ayant semé vn arpent de terre, de sené, & experimêtant les gousses vertes cueillies, lors qu'elles sont en leur plus grande verdeur, & les faisant par-apres secher : i'ay trouué tout le contraire de ce que i'auoye autresfois estimé. Quiconques donc voudra vser des gousses de sené, il le faudra semer, ou bien faudra choisir les bonnes gousses, si on en peut trouuer à vendre : au deffaut dequoy, le plus seur est d'vser des fueilles de sené. Mesué dit le sené estre aucunement contraire à l'estomac : & pour le fortifier, & oster ceste imperfection qu'il a de debiliter l'estomac, il ordonne y adiouster du gingimbre, & autres medicamens & simples propres à fortifier l'estomac & le cœur. Toutesfois il y en a qui sont d'opinion contraire: s'arrestans sur ce que les fueilles de sené ont vne certaine astriction & siccité, conioincte à vn peu d'amertume: qui sont qualitez plustost propres à fortifier l'estomac, qu'à le debiliter ou renuerser. Et certes ie suis de leur opinion. Car encores qu'il aduienne quelquesfois, & principalement aux femmes, que ayans humé la decoction de sené, elles sentent quelques petites trenchees au vêtre: ce neantmoins ie n'ay iamais estimé que cela vinst du sené : ains des superfluitez flegmatiques, grosses & visqueuses, reduites és intestins par la vertu du sené : lesquelles remplissans par leur grosseur les conduits des intestins, ce n'est de merueilles, veu l'extension qu'elles font esdites parties, si elles causent quelques douleurs, cherchans chemin pour sortir hors. Toutesfois ie ne trouuay iamais personne qui se plaignist des trenchees du ventre, pour auoir prins du sené. Pour ceste cause Actuarius, seul autheur entre

entre les Grecs qui ait parlé du sené, dit que le sené purge & la colere & la flegme, sans aucune violence. Laquelle authorité fit bien la barbe vne fois à Iaq. Philippe de Set Medecin, lequel pour opiniastrer, plustost que pour dire la verité, auoit blasmé vne medecine que M. André Gallo de Trente, auoit ordonné à vn nepueu du Reuerendissime Cardinal de Trente, en vne fieure quotidienne : laquelle estoit composee d'infusion de sené, de rheubarbe & de agaric. Et blasmoit ceste ordonnance, pource que, disoit-il, l'infusion de sené, & l'agaric estoyent contraires à l'estomac. Mais le bon compagnon auoit oublié, ou plustost n'auoit iamais sceu les proprietez que Dioscoride, Galien, & Mesué attribuent à l'agaric, contre les fieures quotidiennes, & principalement celles qui sont causees d'oppilatiõs & replections de flegmes : & combien Actuarius loüoit l'infusion de sené esdits effects. Au reste le meilleur sené est celuy de Leuant, qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, où de Surie. Ce neantmoins i'ay accoustumé de faire tous les ans vn Surop composé de nostre sené vert, & estant encores en plante, & de l'infusion de roses : lequel purge abondamment toutes humeurs. Et est si benin, qu'on le peut donner aux femmes enceintes, aux petis enfans, & à gens de tous aages. L'infusion de sené est meilleure que la decoction : pource qu'il n'est resolu en vapeurs. Cinq ou six onces laschent commodement le ventre, & sans violence ni fascherie. Or que le sené se puisse bailler aux femmes enceintes & aux petis enfans, sans danger, l'experience le nous a monstré : combien que Actuarius le die aussi, declarant le sené estre laxatif, sans violence aucune. Le sené est fortifié, pour lascher le ventre, y adioustant de casse, ou de manne, ou rheubarbe, ou infusion des roses, ou bien du surop rosat laxatif. Item si on le met en infusion en laict cler de cheure. La meilleure infusion de sené, qu'on puisse faire, est ceste : Prenez fueilles de sené choysies, six dragmes : gingembre, ou cannelle pulverizee, vne dragme : fleurs de buglosse, deux dragmes. Meslez le tout, & le mettez en vn pot de terre vitré, ou en vn bocal d'estain, qui ait la bouche petite : & mettez dessus dix onces d'eau bouillante, ou de laict cler de cheure : puis estouppez si bien le pot, qu'il ne puisse auoir air. Cela fait il faut fort eschauffer vn coussin de plume de dubet, & enuelopper ledit pot dudit coussin, & le mettre en vne quesse, ou en vn coffre, & l'y laisser vne nuit entiere. Car estant tenu chaud, l'eau ou le laict cler, attire toute la vertu & substance des choses mises en infusion. Aucuns font du vin de sené, en temps de vendanges : iettans dedans le moust à force fueilles de sené, & les laissans bouillir & confire là dedans. Ce vin est fort laxatif. Mesué dit q̃ le sené purge par le bas la melancolie & la colere. Actuarius dit qu'il ne purge seulement la colere, mais q̃ aussi il euacue la flegme : qui est chose veritable, comme l'experience ordinaire le monstre. Le sené purge le cerueau, le cœur, le foye, la ratte, le poulmon, & nettoye tous les sens : & est propre à tous accidens qui y aduiennent. Il desoppile les entrailles : & raieunit la personne, & la maintient en sa verdeur, la tenant ioyeuse & gaillarde. La decoction de sené est bonne & singuliere à se lauer la teste : & principalement quand il y a vn peu de camomille : car elle fortifie le cerueau & les nerfs d'iceluy : & aiguise la veuë & l'ouye, & les instrumens qui y seruent. En somme, le sené est fort bon aux longues maladies, & principalement où l'humeur melancolique abonde. Pour ceste cause Serapio dit le sené estre singulier à ceux qui resuent, & qui sont hors du sens, & aux vlceres qui aduiennent par tout le corps, aux paralysies, & aux maladies qui engendrent les poux, & aux douleurs de testes, qu'on appelle Sodes, à la grattelle, & petites vessies, aux demangeisons, & au haut mal. Il fortifie aussi le cœur : & principalement estãt meslé auec les medicamẽs qui le fortifient & corroborẽt : comme seroit la violette de Mars.

Surop de sené & de roses.

Infusion de sené souueraine.

Vin de sené.

Lessiue de sené.

Pyrethrum, siue Saliuaris herba : François, Pyrethre : Arabes, Macharcaraba, ou Hacharcharba : Italiens, Piretbro : Allemans, Pertram : Espaignolz, Pelitre.

CHAP. LXXI.

Les Romains appellent le pyrethre, Saliuaire. Il a les fueilles & les branches semblables au daucus sauuage, & au fenoil : & porte vn mouchet egalement rond, semblable à celuy d'aneth. Sa racine est de la

Vray Pyrethre.

Autre Pyrethre.

grosseur d'vn pouce, & de goust fort bruslãt & chaut. Elle attire les flegmes : & par ainsi, cuyte en vinaigre, elle est fort bonne au mal des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Elle attire les flegmes, quand on la mache. Si on s'en frotte le corps, auec huyle, elle fait suer. Elle est singuliere contre les frissons inueterees : & proffite à merueilles aux parties refroidies, & paralytiques.

Le Pyrethre est fort commun és boutiques des Apothicaires : & s'en sert-on souuent, & principalement au mal des dents. Mais sa plante n'est cognue d'vn chascun, pource peut estre qu'il n'en prouient gueres vers nous. Or auons nous pris grand peine à recouurer la plante du vray, que nous auons ici mise. Il y a bien vn autre sorte de pyrethre fort commun, qui porte des fleurs comme celles de camomille, & non des mouchets semblables à ceux d'aneth, comme dit Dioscoride : ses fueilles plus grosses que le fenoil : vne racine d'vn goust aigu, comme le precedent. Tellement que ie croy aysément qu'il y a plusieurs sortes de pyrethre. Au reste, il y a des simplistes, qui monstrent vne autre espece de pyrethre, qui croist quasi par tout, & mesmes és prez, & és lieux non cultiuez, lequel a les fueilles semblables au panais des iardins. Et combien que sa racine ne semble estre forte & bruslante, du premier goust : ce neantmoins la machant vn peu, elle brusle & eschauffe & la lãgue & la gorge. Toutesfois son acrimonie n'est à comparer à celle du pyrethre, ou ie ne l'ay bien goustee : car le pyrethre est plus amer, plus acre & plus bruslant. La premiere plante que ie vis iamais du pyrethre que i'ay icy mis au second lieu, fut à Bolgiano, ville fort marchande au Conté de Tyrole, en vn iardin appartenant à M. Blaise Sbaicher homme fort docte & experimenté en la matiere des simples. Depuis nous en auons beaucoup veu en Boheme, & de semé par les iardins, & de sauuage par les montagnes. Galien, parlant des proprietez du pyrethre, dit ainsi : Nous vsons principalement de la racine de pyrethre, pource qu'elle a vne vertu vlceratiue & bruslante, par laquelle elle mitigue les douleurs des dents refroidies : & s'en frotte-on auec huyle, auant l'accés, contre les frissons qui precedent la fieure. Elle est bonne aussi aux paralytiques, & à ceux qui ont les sentimẽs estourdis & comme amortis : que les Grecs appellent ναρκώδεις.

Gal. ... simpl.

Rosmarinum : Grecs, Libanotis : Arabes, Xaier almerien, Alpinalfach, ou Cachola : François, Rosmarin : Italiens, Rosmarino.

CHAP. LXXII.

Il y a deux especes de rosmarin : dont l'vn porte vn fruict, qu'on appelle *Cachrys. Il a les fueilles semblables au fenoil : toutesfois elles sont plus espesses & plus larges : & sont couchees à terre, en rondeur comme vne rouë, & sentent fort bon. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, ou plus haute : & produit de ses concauitez plusieurs aisles. A la cime de sa tige il iette des mouchets tous garnis d'vne graine blanche

** A... chrys.*

graine blanche, & semblable à celle de sphondylium: estant ronde, anguleuse, forte, & sentant la resine: laquelle aussi estant maschee, brusle la langue. Sa racine est fort grande, blanche, & a l'odeur d'encens. Il y a vne autre rosmarin du tout semblable au precedent: lequel porte vne graine large, noire, & semblable à celle de sphondylium: laquelle est odorante, sans estre brulante. Sa racine est noire en dehors: mais si on la rompt, elle se trouuera blanche au dedans. Quant au rosmarin sterile, il est du tout semblable aux precedens: toutesfois il ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Il croist parmi les rochers, & és lieux aspres. L'herbe de tous, estant broyee, arreste le flux des hemorrhoïdes: & mitigue les inflãmations du siege, & les apostumes qui y viennent. Elle resoult les scrofules, & suppure les apostumes difficiles à maturer. Les racines seches, & appliquees auec miel, mondifient les vlceres. Prinses en breuuage auec du vin, elles guerissent les trenchees, & seruent aux morsures des serpens: font vriner, & esmeuuent le flux menstrual: & enduites, elles resoluent toutes tumeurs inueterees. Le ius de la racine, ou de l'herbe, enduit auec miel, esclarcit la veuë. Sa graine prinse en breuuage, fait la mesme operation: & est singuliere au haut mal, & aux deffaux inueterez de la poictrine. Prinse auec vin & poyure, elle est bonne à la iaunisse. En s'en frottant auec d'huyle, elle fait suer, & est bonne aux rompures & aux spasmes. Pilee & incorporee en vinaigre & farine d'yuraye, & enduite sur les podagres, elle y est singuliere. Auec fort vinaigre, elle netroye les peaux blanches qui viennent, comme au mal sainct Main. La graine de celuy qui ne porte point de chattons, ou cachry, est bonne à prendre en breuuage: mais celle de l'autre a vne telle acrimonie, qu'elle escorcheroit la canne du poulmon, ou bien l'en-aspriroit. Theophraste dit qu'il y a vne sorte de rosmarin, qui croist auec la bruyere, lequel a les fueilles semblables à la laitue sauuage, plus aspres toutesfois, & plus blanches, & a vne racine petite. Et dit qu'iceluy prins en breuuage, purge & par dessus & par dessouz. Le cachrys a vne vertu chaude & fort dessiccatiue. Par-ainsi on le met és medicamens abstersifs. On l'applique sur le front, contre les fluxions des yeux: mais il le conuient oster le troisiesme iour.

Rosmarinum coronarium: Grecs, Libanotis Stephanomatica: François, Rosmarin des iardins: Arabes, Elkialgeber: Allemans, Roszmarin: Italiens, Rosmarino de gli horti: Espaignolz, Romero.

CHAP. LXXIII.

Le rosmarin, dont on fait des chappeaux & bouquets, produit de petites branches menues, lesquelles sont toutes enuironnees de petites fueilles, espesses, longues, subtiles, blanches au dessous, & verdes au dessus, & qui sentent bon, combien que l'odeur soit vn peu pesante. Il est chaud. Sa decoction faite en eau est fort bonne à la iaunisse, si on la boit auant que faire aucun exercice. Et quant le patient aura fait exercice, il faut qu'il se baigne, ou qu'il s'estuue: & qu'il boyue le vin pur, sans y mettre d'eau. On met le rosmarin és medicamens ordonnez pour les lassitudes, & en l'onguent Gleucinum.

Quant à la premiere espece de rosmarin, qu'on appelle Rosmarin masle, & dont Dioscoride en met deux especes, ie l'ay autresfois veuë en plante à Venise, au iardin du Seigneur Maseo, Medecin fort renommé, lequel estoit du tout conforme à la description que luy baille Dioscoride. On en trouue assez en Goritie, au dessus de Salicanũ en la montagne Gargaro, sur le chemin tirant droit à l'Eglise nostre Dame. Mais quant au rosmarin femelle, ie ne l'ay encores veu en Italie: combiẽ que peut estre il y croisse. Cordus prent l'angelica sauuage, pour libanotis: mais certes il s'abuse. Au reste, il me semble qu'il y ait quelque diuersité en ce que Theophraste escrit du rosmarin: lequel en parle ainsi: Il y a deux especes de rosmarin, dont l'vn est sterile, & l'autre fertile: l'vn est en vsage, & en ses fueilles, & en sa racine: mais on ne se sert que de la racine de l'autre. Le fruict s'appelle cachrys. Celuy qui porte graine, a les fueilles semblables au persil de marais, plus grandes toutesfois. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & quelquesfois se rencontre plus grande. Sa racine est grande, grosse, & blanche: & a vne odeur quasi semblable à l'encens. Sa graine est blanche, rude, & longuette. Il croist volontiers és lieux pierreux, & parmi les bourbiers. Sa racine est bonne aux vlceres, & sert au flux menstrual, prinse en breuuage en vin vert, & gros. Sa graine est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & au mal des oreilles, aux mailles de l'œil, & aux chassieusetez des yeux: & fait venir le laict aux femmes. Le rosmarin sterile a les fueilles semblables aux laitues ameres: toutesfois elles sont plus aspres & plus blanches. Sa racine est petite. Il croist & se nourrit bien és lieux q̃ dessus (ou, selon Hermolaüs Barbarus, parmy la bruyere.) Sa racine purge en partie par dessus, & en partie par dessouz: car le haut de la racine purge par dessus: & sa queuë, purge par le bas. Meslee parmy les habillemens, elle les contregarde des artres, artizons, & autres vermines. On la cueille, quand on moissonne le bled. Voylà que dit Theophraste. Quant à l'autre rosmarin, il n'y a point de doute, que ce ne soit nostre rosmarin commun, que nous tenons en noz iardins & parmi les vignes. On s'en sert plus que de l'autre: pour estre non seulement vtile en medecine, mais aussi fort propre & bon à accoustrer les viandes, & faire sausses. Il en vient si grand abondance en Languedoc & Prouence, qu'ils s'en seruent à brusler comme d'autre bois: & mesmes il y vient auec vne tige si grosse, qu'il en font de harpes & tables. En Italie ils s'en seruẽt pour orner les murailles des iardins, & pour y enuelopper les quarreaux. Il fleurit au printemps & en Automne. Quelques Modernes le prennent pour cneoron: mais ils se trompent. Prins auec pain, ou reduit en poudre prins auec vin pur, il est singulier aux desfluxions, & affections froides de l'estomac: pareillement aux douleurs de ratte & de foye: car à cause de la vertu adstringente qu'il a, il n'est point seulement calefactif, subtiliant & desoppilatif, mais aussi confortatif. Il est souuerain aux fluxions de la teste, & aux passions d'icelles procedans d'humeur froide, comme au mal caduc, eslourdissement, veternosité & spasme. Il est bon mis aux lauemens qu'on prepare pour la teste, & mesmes aux fomentations des iointures. Si on en vse quelque temps, il arreste les fluxions blanches des femmes. Il aiguise la veuë, si lors qu'il fleurist, tous les matins à ieun on mange auec sel ses fleurs auec leurs fueilles les plus prochaines: & si en outre il fait bonne aleine. Sa decoction faite en gros vin & vinaigre, arreste les fluxions des dents & gencives, si on s'en laue la bouche. La farine de rosmarin sec consolide les playes fresches, n'oubliant toutesfois auparauant que les saupoudrer de telle farine, de les lauer du vin de sa deco-

Angelica sauuage.

Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 12.

ction. On fait des curedents de ses rainceaux, & des charbons pour l'vsage des peintres. Ses fleurs confites en succre sont singulieres à toutes les choses susdites, & principalement aux affections froides du cœur, aux deffaux de la poitrine, & contre la peste. On treuue en Boheme vne certaine plante, laquelle est fort semblable à ceste sorte de rosmarin: & pource aussi l'appellé-ie, Rosmarin sauuage. Elle prouient de la hauteur d'vne coudee, produisant force iettons & verges bien minces, & neantmoins durs comme bois, frailles, & rouges, comme s'ils estoyent teins en vermillon. Ses fueilles se rapportent à celles du rosmarin, & sont verdes dessus, & rouges dessous, estant attachees à queuës rouges. A la cime des surgeons apparoissent de petites corymbes rouges, d'ou sortent de fleurs iaunastres. Sa racine est debile, & inutile. La plante est odorante: car ses fueilles & fleurs sentent le citron, & laissent au goust quelque chose aromatique, accompagnee d'vn bien peu d'astriction. Ceux de Boheme en font grand estat pour conseruer leurs habillemens des artres & artisons, & pource la mettent en leurs coffres. Or pensé-ie qu'elle soit de mesme efficace & vertu que le rosmarin susdit, horsinis qu'elle n'a tant de grace mise és saussés & viandes. Quelques vns estiment que ce soit la bruyere de Dioscoride: mais ils se trompent: car ceste cy n'a aucune accointance auec le tamarisc. Galien, parlant des rosmarins, dit ainsi: Il y a trois especes de rosmarin: dont l'vn est sterile, les autres deux portent graine. Tous ont vne vertu remollitiue, & resolutiue. Le ius de l'herbe, & de la racine, meslé auec miel, esclarcit la veuë troublee & empeschee d'humeurs grosses. Quant au rosmarin, dont on fait des bouquets, que les Latins appellent Rosmarinum, sa decoction, prinse en breuuage, guerit de la iaunisse. Tous rosmarins sont absterfis & incisifs. Voilà qu'en dit Galien. Au reste, cachrys ne signifie seulemēt la graine de rosmarin: ains aussi signifie les chattons des arbres, qui proprement ne peuuent estre appellez ni fueilles, ni fleurs: & toutesfois ils precedent le fruict, & tombent quand le fruict vient: comme on peut voir aux coudres, & noysettiers, qui ont les chattōs semblables au poyure long: & és noyers, & és chesnes. Sinon que les Anciens Grecs ayent mis quelque differēce entre cachrys & canchrys: car aucuns d'iceux nomment canchrys, la graine du rosmarin, & non cachrys: toutesfois noz Modernes confondent à tout propos ces deux mots.

Rosmarin sauuage.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Cachrys.

Sphondylium, ou Spondylium: Aucuns François l'appellent Panais sauuage: Italiens, Sphondilio.

CHAP. LXXIIII.

Le sphondylium a les fueilles quasi comme le plane, ou le panaces. Ses tiges sont semblables à celles du fenoil, & sont de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus. A la cime desquelles y a vne graine double, semblable à celle du ser montain: mais elle est plus large, plus blanche, & plus pailleuse, & a vne odeur forte. Ses fleurs sont blanches, ou pasles: & est sa racine blanche, & semblable au reffort. Il croist és lieux aquatiques & marescageux. Sa graine, prinse en breuuage, purge la flegme par le bas. Elle est bonne aux deffaux du foye, à la iaunisse, au haut mal, aux estouffemens de l'amarris, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Son parfum esueille les esprits des lethargiques. Auec huyle on en frotte la teste des frenetiques, & de ceux qui sont tousiours comme assoupiz & endormiz, ou qui ont douleurs de teste. Enduite auec rue, elle reprime les vlceres corrosifs. On ordonne sa racine à la iaunisse & és deffaux & maladies du foye. Raclee, & mise dans les fistules, elle ronge & mange les durillons qui sont dedans. Le ius de ses fleurs fresches est bon aux oreilles escorchees, ou fangeuses & boueuses. On fait ce ius, comme tous autres ius: & le garde-on à la maniere des autres.

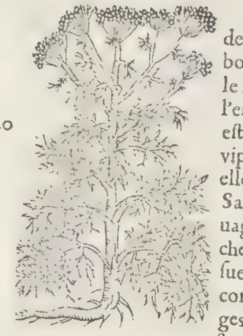
Il y a peu de prez humides ou marescageux, où il n'y ait à force sphondylium: & principalement és montagnes. Car on y treuue du sphondylium à grande quantité. Il a les fueilles quasi comme le plane, ou le panaces, & sa tige comme celle du fenoil, & plus grande qu'vne coudee: à la cime de laquelle elle porte des mouchets garnis de fleurs blanches: desquelles par-apres sort vne graine semblable au siler montanum, qui toutesfois est plus large, & pailleuse: & a vne odeur fascheuse, pource qu'elle sent quasi les punaises. Sa racine est blanche, & retire au reffort, & a assez bon goust. On se sert quelque fois de sa graine, au lieu de siler montanum: pource que ces deux graines ont vn mesme naturel. Son ius est incisif, digestif & aperitif: mis sur les cheueux, il les fait deuenir crespus. Au reste, il semble que Fuchsius n'ait iamais cognu le sphondylium, pource qu'il en fait vne espece d'acanthus, le nommant Acanthus d'Allemagne. Mais les Apothicaires Allemans l'ont peut estre abusé, lesquels prennent le sphondylium, pour branca vrsina, pource que les fueilles de l'vne & l'autre plante ont quelque rapport par-ensemble. Galien parlant du sphondylium, dit ainsi: La graine de sphondylium a vne vertu acre & dessiccatiue. Par-ainsi elle est fort bonne à ceux qui ont courte aleine, & à ceux qui sont trauaillez du haut mal. Elle est aussi bonne à la iaunisse. Sa racine, comme estant de mesme naturel, s'approprie aussi aux accidens que dessus. Et a cela de propre d'auantage, qu'elle mange les durillons des fistules: mais il la faut racler auant que l'y mettre. Le ius des fleurs se garde songneusement, pour les vlceres inueterez des oreilles.

Fuch in de n... cap...

Gal. lib... simpl. m...

Ferula: Grecs, Narthex: François, Ferule: Italiens, Ferola: Espaignolz, Cananheia.

CHAP. LXXV.



La moëlle de ferule verde, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions de l'estomac. Prinse en vin, elle est bonne aux morsures des viperes: & tiree par le nez, elle estanche le sang du nez. Sa graine, prinse en breuuage, est bonne aux trenchees du ventre. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps, auec huyle. Ses tiges causent douleurs de teste, si on en mange: toutesfois on les confit en saumure. La ferule produit vne tige, qui passe le plus souuent trois coudees de haut. Ses fueilles sont semblables au fenoil: toutesfois elles sont plus aspres & plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de ferule, incisee par le bas.

Sagapenu...

La ferule croist és regions chaudes: parquoy ce n'est de merueilles si elle croist ordinairement en la Pouille. On en treuue aussi en grande quantité en la terre du Patrimoine, aupres de Rome, du costé de la marine, entre Cornette, & Toscanella: & en la terre de Senes, aussi du costé de la marine. Les bergiers desdits pays tirent de ceste plante lors qu'elle commence à ietter, vn certain petit cœur semblable à vn moyeu d'œuf dur: lequel bien enueloppé en papier ou linge mouillé, ils font cuire en cendres chaudes, puis le mangent auec poyure & sel. Ceste viande est non seulement de fort bon goust: mais aussi est propre à esuertuer la personne au ieu d'amour. Theophraste parle amplement des ferules, en ceste sorte: Il y a plusieurs especes au genre des ferules. Mais

Theophr. ... nat. plā. li. 6. c. 2.

premie

premierement il conuient parler de celles qui sont plus communes, assauoir de ferula, & de ferulago : soit que ces plantes soyent d'vne mesme espece, estans seulement differentes en la grandeur: ou bien qu'elles soyent de diuerses especes, comme aucuns estiment. Ces plãtes donc, selon qu'on peut voir, sont semblables en leur naturel & n'y a autre difference qu'en

Ferulago. la grandeur. Car ferula est fort grande, & ferulago est petite: mais neantmoins toutes deux ne produisent qu'vne tige, qui est compartie par neuds. Desdits neuds sortent petites branches garnies de fueilles, lesquelles viennent les vnes apres les autres : c'est à dire, que lesdites petites branches armees des fueilles, sortent les vnes apres les autres, neud par neud, changeant maintenant à gauche, & maintenant à droite : de sorte que par ce moyẽ elles embrassent la tige, à mode de celles des cãnes & roseaux. Toutesfois celle de ferula pãchẽt plus contre terre, tant pour raison de leur grãdeur, q̃ pour cẽ qu'elles sont tendres & molles. Car ses fueilles sont grandes, tendres, fort fendues & fourchues, de sorte qu'elles sont menues comme cheueux. Les fueilles qui sont plus pres de terre, sont les plus grandes. Apres lesquelles, les autres vont en diminuant, par iuste proportion. Sa fleur est iaune: & sa graine noire, & semblable à l'aneth: mais neantmoins elle est plus grande. A la cime, elle s'esbrãche, & produit des branches assez grosses, qui portent fleurs, & graines. Les tiges & iettons qu'elle produit és flancs, portẽt & graine & fleur, tout ainsi que l'aneth. Sa tige ne dure qu'vne saison : & commence premierement à produire les fueilles au Printemps: puis elle iette sa tige, comme font les autres herbes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle elle iette fort profond en terre. Voilà comme est la ferule, selon

in.li.24. p.1. que dit Theophraste. Pline dit que les asnes aiment fort les ferules : mais que la ferule sert de poyson à toute autre beste cheualine: & que pour ceste raison, les asnes furent consacrez

in.li.20. .23. à Bacchus, à qui aussi sont dediees les ferules. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Les ferules sont naturellement contraires aux murenes: car si on les en touche, elles meurent incontinent. Aucuns dient qu'en vne des Isles fortunees, nommee

ules gran Morion, les ferules deuiennẽt aussi grandes qu'arbres. Ceux de la Pouille, pour n'auoir gueres de bois en leur pays, bruslent les ferules, en lieu d'autre bois. Dioscoride a dit apres Nicander en ses Theriaques, que la moelle de ferule verde prinse en vin, est singuliere aux morsures des viperes. Galien

al.lib. 8. mpl.med. parle des ferules en ceste sorte: La graine de ferule est chaude & subtiliante: mais le dedans de la ferule verde, qu'on appelle la moelle, a vne certaine qualité astringente : & par-ainsi elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & pour restreindre les fluxions de l'estomac.

Peucedanum, ou Fœniculum Porcinum, ou Pinastellum: Grecs, Peucedanos: François, Peucedane, ou Queuë de Pourceau: Arabes, Harbatum: Italiens, Peucedano: Allemans, Harstrang.

CHAP. LXXVI.

Le peucedanum iette vne tige maigre, gresle, & semblable à celle de fenoil. Des terre il produit vne cheueleure espesse & à grand nombre. Sa fleur est iaune, & sa racine noire, grosse, pleine de ius, & de mauuaise odeur. Il croist és montaignes fort ombrageuses. On fait vne incision en la racine, lors qu'elle est tendre, & met-on à l'ombre l'eau qui en sort: car si on la mettoit au Soleil, tout s'en iroit en fumee. Elle excite vertiginositez ou douleurs de teste, si en la cueillant on ne se parfume & oingt la teste, ensemble les narines, d'huyle rosat. Sa racine pert sa force, estant rostie *souz la cendre.* On tire du laict & du ius des branches & de la racine de ceste herbe, comme on fait de la mandragore. Mais neantmoins le ius est beaucoup plus efficace, plus penetrant, & plus soudain que n'est le laict, ou la gomme. Quelquesfois aussi on treuue vne gomme attachee és tiges & racines de peucedanum, qui retire fort à l'encens. Le meilleur & le plus excellent ius de peucedanum s'apporte de Sardaigne, & de Samothrace, lequel est roux, & d'odeur forte, & de goust brulant. Enduyt auec vinaigre, & huyle rosat, il est bon à ceux qui sont tousiours endormiz, & comme assoupiz, & aux frenetiques, & vertigineux, & à ceux qui sont attaintz du haut mal: & est fort propre aux douleurs inueterees de la teste, aux paralysies, sciatiques, & spasmes. Et generalement, le peucedanum, enduit auec huyle & vinaigre, est singulier à toutes maladies, accidens, & deffaux des nerfz. Sa seule senteur fait reuenir à soy les femmes estouffees & trauaillees de l'amarris, & ceux qui demeurent tousiours comme assoupiz & endormiz. Son parfum fait fuyr les serpens. Distillé és oreilles, auec huyle rosat, il est propre aux douleurs d'icelles. Mis aux creux des dens, il mitigue leur douleur. Il est singulier contre la toux, prins & humé auec vn œuf mollet: & par ce moyen, il est bon contre les difficultez d'aleine, trenchees & ventositez. Il lasche moyennement le ventre, consume la ratte, & est singulier pour faciliter la deliurance des femmes qui sont en trauail d'enfant. Il est bon aussi, prins en breuuage, aux douleurs de la vessie, & aux distentions des reins: & a vertu d'ouurir la matrice. La racine est propre aux choses dessusdites: toutesfois elle n'est si vertueuse en ses operations. Pour s'en seruir, on prent sa decoction en breuuage. Ceste racine puluerizee, mondifie les vlceres ords & sales, & cicatrize les vlceres inueterez : & a vertu d'attirer les pailles & escailles des os. On la met parmi les cerots, & és emplastres chaux. La racine pour estre bonne, doit estre fresche, non vermoulue, ferme, & odorãte. Pour prendre son ius en breuuage, il le faut resoudre auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud, ou aneth.

Pource que Dioscoride n'a remarqué le peucedanum, ni par ses fueilles, ni par sa graine, & bien peu par ses fleurs, d'autant que ceste plante estoit pour lors si commune, qu'il n'estoit ia besoing en faire aucune description : à ceste cause il est fort difficile de iuger pour le iourd'huy, quelle plante pourroit estre prinse pour peucedanum : veu mesmes que Theophraste, Pline, Apulee, ni les autres Autheurs anciens, n'ont fait aucune particuliere description du peucedanum. Toutesfois attendu que Dioscoride dit que le peucedanum iette vne cheueleure grosse & espesse, dés terre, il faut necessairement conclurre au dire de Dioscoride, le peucedanum estre vestu de plusieurs fueilles capillaires, longues & menues comme celles de fenoil ou d'aneth. Veu aussi que selon Dioscoride, la fleur de peucedanum est iaune, il faut conclurre qu'il porte ses fleurs en mouchet, cõme font toutes herbes ferulacees, & qui produisent leurs tiges semblables à celles de fenoil, ou d'aneth: comme sont celles dont Dioscoride fait ici mention: lesquelles portent toutes des mouchets és cimes de leurs tiges, dont sort vne graine semblable au fenoil. Que si la chose passe ainsi, ie m'asseure d'auoir souuent veu le vray peucedanum és mõtagnes du val Ananie, & ce en grande quantité : lequel auoit non seulement les marques que dessus, mais aussi auoit vne racine noire, grosse, pleine de ius, & d'odeur mal plaisante. Et de fait, i'auray tousiours opinion, que l'herbe, dont nous auons ici mis le pourtrait au vif, soit le vray peucedanũ, iusques à ce qu'on en treuue vne autre plus correspondante à sa description. Au reste, les racines que les Apothicaires vendent pour racines de peucedanum, sont racines supposees : car outre ce qu'elles ne sont noires au dehors, elles n'ont aucune odeur fascheuse, & sont denuees de toute acrimonie. Toutesfois d'affermer quelles racines ce sont, ie ne l'oseroye faire : car iamais ie ne les veiz que seches, & sans fueilles, & mesmes sans tige. Dioscoride *Peucedanũ des Apothicaires.*

fait grand cas du peucedanum de Sardaigne : & toutesfois il ne seroit trop mal-aysé d'en recouurer, pour raison du traffic ordinaire que nous auons auec les marchans Sardes. Et par-ainsi, si les Espiciers & Apothicaires valoyent quelque chose, nous aurions des vrayes racines du peucedanum. Galien parlant du peucedanum, dit ainsi : Nous vsons principalemēt de la racine du peucedanum : mais aussi on vse de son ius & de sa gomme. Toutes ces choses ont vne mesme qualité: mais neantmoins le ius est plus vertueux, comme estant chaud & resolutif. Par-ainsi on le tient fort bon aux accidens & maladies qui aduiennent alentour des nerfs, & au poulmon, & mesmes à la poitrine, lesquelles prouiendroyent & seroyent causees d'humeurs grosses & visqueuses. Ce ius aussi est fort bon, non seulement prins dedans le corps, mais aussi est fort singulier à le sentir seulement. D'auantage, pource qu'il est penetrant, subtiliāt, & incisif, mis au creux des dens, il en oste soudain la douleur: car il est composé de parties subtiles & chaudes. Item il est bon aux durtez de la ratte: pource qu'il a vertu d'incider, resoudre, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses. On pourra aussi s'aider de la racine aux accidens que dessus : & d'ailleurs on s'en pourra seruir pour oster & consumer les pailles & escailles des os : car elle le fait fort legerement, pour raison de ce qu'elle est fort dessiccatiue, encores qu'elle ne soit si chaude que le ius. Ceste racine aussi, enduite & appliquee seche, est singuliere aux vlceres malins & de difficile cure : car elle les mondifie, incarne, & cicatrize. Elle est chaude au second degré complet ; & seche au commencement du tiers.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Gith, Nigella, Papauer nigrum, siue Melanthium: François, Nielle, Poyurette, ou Barbue : Arabes, Xamin, Sunis, & Sunizi: Italiens, Melanthio: Allemans, Schuuartz roesmich, ou Schuuartz coriander: Espaignolz, Neguillia, & Alipiure.

Melanthium satiuum: François, Gith des iardins.

Melanthium syluestre: François, Gith sauuage.

CHAP. LXXVII.

La poyurette iette plusieurs iettons qui sont minces & gresles: & qui sont le plus souuent d'vn pied & demi de haut, & quelquefois plus. Ses fueilles sont menues, comme celles du senesson: mais neantmoins elles sont beaucoup plus minces. Elle produit certaines petites testes, assez semblables à celles de pauot, lesquelles sont faites en longueur: au dedans desquelles y a certaines pellicules cōparties, qui contiennent vne graine noire, odorante, forte & piquante, laquelle est bonne estant meslee parmi le pain. Ceste graine appliquee sur le front, est bonne aux douleurs de la teste. Broyee, & tiree par le nez auec huyle d'ireos, elle resoult toutes nouuelles suffusions & cataractes des yeux. Enduite auec vinaigre, elle oste toutes lentilles, & mondifie la rongne & gratelle, & si resoult toutes vieilles durtez & tumeurs. Appliquee auec *vrine gardee par quelques iours, elle fait tomber les cloux, scarifiez & deschaussez au parauant. Sa decoction faite en vinaigre, auec torche de pin, est fort bonne au mal des dēs, si on s'en laue la bouche. Enduite sur le nombril, auec d'eau, elle fait sortir les vers ronds du ventre. Concassee en vn linge, & sentant son odeur, elle est singuliere à ceux qui sont trauaillez de catharres. Si on en vse par plusieurs iours, elle fait vriner, & esmeut le flux menstrual, & si fait sortir le laict. Prinse en breuuage, auec du vin, elle oste la difficulté d'aleine. Prinse en breuuage en eau, au poix d'vne dragme, elle dōne ayde aux pointures des araignes phalanges. Les serpens fuyent son parfum. On dit que si on en beuuoit par trop, elle feroit mourir la personne.

**Al. vin.*

Le gith, que les Grecs appellent Melanthium, est appellé Nigella, des Apothicaires. Il y en a deux sortes, celuy des iardins, & le sauuage. Celuy des iardins produit de tiges d'vne coudee de haut, ses fueilles semblables au senesson, horsmis qu'elles sont dentelees plus profond : de fleurs bleuës à la cime, qui rayent à mode d'estoille, d'ou sortent de petites testes longuettes, ayans vne couronne garnie de force petites pointes, au dedans desquelles testes il y a certaines pellicules comparties, comme l'on voit és testes du pauot, & en outre vne petite graine noire, & quelquefois roussastre, de bōne odeur, & d'vn goust amer & piquant. Du sauuage, il y en a deux especes, ayans l'vn & l'autre leurs fueilles plus minces que celuy des iardins, fort decoppees, & capilleuses ; & semblables & en tige & fleurs à celuy des iardins. Il sont toutesfois differens en testes. Car l'vn a ses testes plus grandes que celuy des iardins, & toutesfois non gueres differentes de forme & façon: l'autre, plus grandes, & diuisees à la cime en cinq ou six petites cornes. Parquoy ceux s'abusent lourdement qui denombrēt entre les especes de melanthium sauuage, le gith commun. Ce que bien considerans Hermolaüs Barbarus & Ruellius, ont reprins iustement & à bon droit, ceux qui prenoyent pour gith, ceste herbe qui croist parmi les blez ordinairement, ayant les fueilles semblables au porreau, & vne tige longue & veluë: laquelle aussi produit vne fleur incarnate, retirant à vne rose à simples fueilles. Mais certes ceste herbe est bien diuerse du gith descrit par Dioscoride, comme n'estāt semblable au gith, ni en tige, ni en fueilles, ni en fleurs, ni mesmes en la graine. Et combien que sa graine soit noire, comme celle de gith: ceneantmoins elle n'a aucun goust assortissant à l'autre, & est seulement aspre & amere. Brasauolus donc a erré grandemēt en son liure des Simples, prenant celle plante, qui croist parmi les blez, & que les Ferrarois appellent Gittone, pour le vray melanthium. Et de fait, outre les raisons que dessus, si nous prenons garde à ce mot Gittone, on trouuera que c'est vn gith bastard: & que Brasauolus n'a bien entendu la proprieté de la langue de son pays : car s'il y eust prins garde, il eust prins ceste nielle, qui croist emmi les blez, pour gith, ou nielle bastarde. Toutesfois ie ne sçay si noz commentaires, ou autre que nous, luy ont fait changer d'opinion: car il a confessé depuis auoir erré en sa premiere opinion : & par mesme moyen, a monstré le chemin à ceux, qui s'opiniastreroyent en leurs conceptions, de se recognoistre. Pour conclusion donc, nous dirons le vray gith estre celuy qu'on seme és iardins, & principalement en Allemagne, où il est fort commun. Et pource nous pouuons dire que le gith domestique croist és iardins & vergers : & le sauuage és landes & lieux non cultiuez.

Gith commun.

Pseudomelanthium: François, Nielle bastarde.

Or par ce que dessus on peut assez voir, que la nielle bastarde, dont nous auons ici mis le pourtrait, & que les Ferrarois appellent Gittone, est plante bien diuerse au gith sauuage. Encores moins la peut-on appeller Yuraye : combien que Fuchsius le die en son grand herbier : l'erreur duquel nous auons contredit au second liure, traitans de l'yuraye. Au reste, ceste graine odorante & rougeastre, que les Espiciers appellent Nigella citrina, & qu'aucuns vsurpent faussement pour le petit cardamomum, est vne espece de gith : car & en forme,

Nigella citrina.

& en

& en odeur,& en faueur,elle eſt du tout conforme au melanthium. De ſorte que toute la difference qui pourroit eſtre,eſt que l'vne des graines eſt noire, & l'autre rouſſaſtre. Et parainſi Meſsieurs les Reuerens(comme il a eſté touché au chap. du cumin) qui ont commenté Meſué, ſont grandement reprehenſibles,en ce que,ſans raiſon ni authorité, ils afferment ceſte nielle rouſſaſtre, dont nous parlons à preſent, eſtre la premiere eſpece de cumin ſauuage, deſcrite par Dioſcoride. Au reſte la farine de pſeudomelanthium ointe auec miel, efface toutes taches du viſage, & chaſſe la vermine du ventre, tant prinſe en breuuage, que appliquee ſur le ventre auec fiel de beuf & vinaigre.Galien parlant du melanthium,dit ainſi: Le melanthium eſt chaud & ſec au tiers degré. Il ſemble auſsi eſtre penetrant & ſubtil, pource qu'il guerit les fluxions & catarrhes, eſtant mis chaud en vn linge, & fleuré aſsiduellement.Prins auſsi par dedans,il amortit & reſout efficacement toutes ventoſitez. En quoy on peut cognoiſtre qu'il eſt de ſubſtance fort ſubtile, ſubtiliee par la chaleur qui eſt en luy. Ce que auſsi le rend amer. Car comme nous auons monſtré au quatrieſme liure,toute amertume procede d'vne ſubſtance terreſtre bien ſubtiliee par chaleur.Et parainſi ce n'eſt de merueilles ſi le melanthium fait mourir les vers, non ſeulement prins par dedans, mais auſsi eſtant appliqué ſur le ventre,par dehors:car nous auons ſuffiſamment monſtré ſon gouſt amer auoir ceſte proprieté.Encores moins ſe faudra eſtonner de ce qu'il guerit les gratelles, & fait ſortir les cloux & verrues, ſi nous nous ſouuenons de ce qui a eſté dit és liures precedens. Par ceſte meſme raiſon auſsi il eſt bon à ceux,qui ne peuuent auoir leur ſouffle, ſans tenir le col droit: & eſmeut le flux menſtrual, retenu & empeſché pour raiſon des humeurs groſſes & viſqueuſes. En ſomme le melanthion eſt ſingulier, où il eſt queſtion d'incider,ſubtilier, mondifier, deſſecher, ou eſchauffer.

Gal. lib.7. ſimp.med.

Laſerpitium: Grecs, Silphion: Arabes, Silphion,& Auiden. Sa tige: Grecs, Maſpeton: Arabes, Maſcaſtes. Ses fueilles: Grecs, Maſpeta: Arabes, Anuiden, Maſcaſten. Sa gomme, Grecs, Laſeros: Latins, Laſer: Apothicaires, Aſſa fœtida:& ſelon aucuns, Ben ioin. Sa racine, Magydaris.

CHAP. LXXVIII.

Le laſerpitium croiſt en Surie, Armenie,Medie,& Lybie. Sa tige eſt ſemblable à celle de ferule:& l'appelle-on Maſpetus. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de l'ache: & porte vne graine large. Sa racine eſt chaude, & eſt de dure digeſtion, quand on la mange, eſtant nuiſible à la veſſie. Enduite auec huyle,elle efface toutes taches meurtries & ternies: & incorporee en cerot, elle guerit les ſcrofules, & toutes autres tumeurs. Auec cerot d'ireos,ou de troeſne,elle eſt bõne aux ſciatiques.Cuite en eſcorce de grenade,auec vinaigre, & enduite, elle eſt ſinguliere pour oſter les excroiſſances de chair,qui viennent alentour du fondement. Prinſe en breuuage,elle ſert de contre-poiſon. Meſlee parmi le ſel, ou parmi les * viandes, elle fait bonne aleine. Le laſer ſort de la tige, & de la racine de laſerpitium,ſcarifiees.Le bon laſer eſt celuy qui eſt roux,tranſparent, & retirant à la myrrhe, & qui n'eſt vert, comme le porreau: ains eſt odorant, de bon gouſt,& qui eſtãt deſtrempé,deuient aiſement blanc. Celuy qui croiſt en Cyrene, fait ſuer tout le corps, ſi on en gouſte tant ſoit peu: & a vne odeur ſi douce, que à grande peine ceux qui le gouſtent, le ſentent ſeulement à la bouche. Celuy de Surie & de Mede, n'eſt ſi vertueux,& a vne odeur plus faſcheuſe.On ſofiſtique vniuerſellement le laſer auant qu'il ſoit ſec, auec ſagapenum, ou farine de feues: mais la piperie ſe deſcouure à veuë d'œil, au gouſt, & à le deſtremper. Aucuns appellent la tige de laſerpitium, Silphium:& la racine,Magudaris:& les fueilles,Maſpetos. La plus grande vertu giſt en la gomme,puis aux fueilles,& finalement à la tige. Le laſer eſt flatueux & venteux,& a vne vertu acre & piquante. Enduit auec vinaigre, poyure & vin, il fait renaiſtre le poil tombé par la pelade. Il eſclarcit la veuë:& enduit auec miel,il reſoult les ſuffuſions & cataractes qui commencent à venir és yeux. Il eſt bon aux mal des dents, mis aux creux d'icelles, ſeul ou enueloppé dans vn linge auec encens, ou bien en s'en lauant la bouche auec hyſſope, & figues cuites en eau & vinaigre. Mis & appliqué dans la playe,il eſt fort bon aux bleſſures & morſures de toutes beſtes enragees. Il eſt bon auſſi contre toutes fleſches empoyſonnees, & contre les pointures & morſures de toutes beſtes venimeuſes, prins en breuuage,ou enduit.Deſtrempé & demeſlé en huyle,il eſt bon aux pointures des ſcorpions, en frottant dudit huyle tout alentour de la partie offenſee.On le met és gangrenes, au parauant reſtreintes,& ſcarifiees, pour les garder de manger d'auantage: & l'applique-on és charbons,ou ſeul,ou auec rue, nitre,& miel.Incorporé en cerot, ou en chair de figues de cabats, il arrache & tire les cors & durillons, au parauãt deſchauſſez & decharnez. Demeſlé en vinaigre, il gueriſt les dartres freſches. Enduit par quelques iours, auec vitriol, ou vert de gris,il oſte toutes excroiſſances de chair,& les polypes des narines,& les rend plus aiſez à oſter auec le fer. Deſtrempé en eau, & humé, il addoucit les aſpretez inueterees du goſier: & rend ſoudain la voix claire à ceux qui ſont enrouez. Enduit auec miel, il reſſerre la luette: & gargarizé auec eau miellee, il eſt ſingulier à la ſquinancie Il farde,& rend vne couleur viue à ceux qui en mangent. Il eſt fort bon à la toux, prins en vn œuf mollet:& prins en vn bouillon, il eſt ſingulier aux pleureſies.Prins auec figues ſeches,il eſt bon à la iauniſſe,& aux hydropiques.Beu en vin auec poyure & encens, il reſoult les friſſons. Mangé & auallé au poix d'vn obole, il eſt bon aux retiremens des nerfs, & aux ſpaſmes qui font retirer la teſte en arriere. Gargarizé auec vinaigre,il fait tomber les ſanſues attachees à la gorge,ou au goſier. Prins en breuuage, il eſt bon au laict caillé & figé en l'eſtomac: & auec vinaigre miellé, il ſert grandement à ceux qui ont le haut mal. Prins en breuuage, auec poyure & myrrhe, il eſmeut le flux menſtrual :& prins en vn grain de raiſin, il eſt ſingulier aux defluxions de l'eſtomac. Prins ſoudain en breuuage en leſſiue, c'eſt vn remede ſingulier aux ſpaſmes & rompures. Pour le preparer en breuuage, on le reſoult auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud*. Le ius de ſes fueilles a les meſmes proprietez: toutesfois il eſt de beaucoup plus foible en ſes operations. Maſché auec vinaigre miellé, il eſt bon pour addoucir le goſier & la canne du poulmon: & ſur tout quand on a perdu la voix. On le mange auec laitues: & en vſe-on au lieu de roquette.On dit qu'en Lybie croiſt vne autre racine, nommee Magudaris, qui eſt ſemblable au laſerpitium: toutesfois elle n'eſt ſi groſſe, & a vne certaine acrimonie: & eſt quant à ſa ſubſtance, laſche & flacque, comme vn champignon, ne iettant aucune gomme. Elle a les meſmes proprietez que le laſerpitium.

Al. fauſſes. laſer.

** Al. ou miel ou eau.*

Magudaris.

Autresfois i'ay eu opinion, que le benioin n'eſtoit autre choſe que la gomme de laſerpitium. Et certes il y auoit grande apparence de le penſer ainſi. Car voyant le benioin roux

au dehors, & blanc au dedans, estant luysant & transparent, & qui deuenoit blanc, estant destrempé; ie ne pouuoye contredire que ce ne fut le vray laser. Ioint aussi qu'il y auoit plusieurs gens sçauans qui estoyent de mon opinion. Mais considerant de plus pres ce que Strabo, Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline auoyent escrit du laser, & trouuant tout le contraire de ce que i'auoye autresfois creu; voulant plustost ceder à verité, que m'opiniastrer en mon erreur, comme plusieurs font, i'ay changé entierement d'opinion. A quoy premierement m'induit Strabo: lequel monstre aux parolles qui s'ensuyuent, que de son temps le laser estoit failli en Cyrene. Il dit donques ainsi: La region, où croist le silphium, est voisine de Cyrene: aussi appelle-on le ius du silphion, Cyrenaïque. Ce ius est quasi failli: par ce que les Barbares, courans sur le pays des Cyreniens, pour le mieux ruyner, tirerent & arracherent toutes les racines de silphium. Cest effort fut fait par les Nomades. Voylà qu'en dit Strabo.

Strabo lib. ult. georg.

Quant à Pline, il ne dit pas que les Barbares ayent esté cause de la perte du laser, ains en met la coulpe sur les fermiers fisquaux: disant ainsi, Apres ceux là, on peut mettre le noble laserpitium, que les Grecs appellent Silphion, qui se treuue en la contree de Cyrene, le ius duquel est appellé Laser, lequel est singulier & excellent en Medecine: de sorte qu'il se vent au poix d'argent. Toutesfois on n'en trouue plus gueres en ladite region: pource que les fermiers qui prennent à ferme les Pasquiers, à fin d'en mieux faire leur proffit, font manger le laserpitium au bestail, & le gastent par ce moyen. Ceneantmoins on en a encores trouué vne plãte, dont fut fait present à l'Empereur Neron. Voylà qu'en dit Pline, lequel est accordant auec Theophraste, quant à ce que le laserpitium est propre au bestail: car Theophraste dit, que le pasturage du silphium purge & engraisse le menu bestail, & attendrit leur chair, la rendant de bon goust. Veu donc que du temps de Strabo & de Pline le laserpitium estoit failli en Cyrene, de sorte qu'on n'y en trouuoit plus: ce n'est de merueilles si pour le iourd'huy aussi on n'en peut recouurer, pour le moins qui soit vray & legitime. De sorte que le ben-ioin ne peut estre dit le vray laser. La suspicion s'accroist en ce que Strabo dit, que le silphium estoit anciennemẽt tant recommandé en Cyrene, qu'on ne le pouuoit tirer hors du pays, selon l'ordonnãce publique: & n'en sortoit sinon ce que les marchans en pouuoyent tirer à la desrobee, auec le vin qu'ils emmenoyent de Cyrene. D'auantage Pline dit qu'on vendoit de son temps le laserpitium au poix de l'argent: & que l'Empereur Nero en faisoit si grand cas, qu'il le tenoit emmi son thresor, auec les autres choses singulieres. Toutes lesquelles considerations m'induisent à croire, que le ben-ioin n'est le vray laser: car on recouure assez de ben-ioin & en Italie, & par toute l'Europe, comme drogue fort commune. D'auantage, veu que Dioscoride dit le laser auoir vne vertu forte & acre, & que d'ailleurs Galien dit qu'il est treschaud & fort subtil: ie ne puis penser comment il seroit possible de prendre le ben-ioin pour laser: car le ben-ioin n'a aucune acrimonie au goust. En outre, les grosses escorces qu'on treuue souuent parmi le ben-ioin, mõstrent bien que le ben-ioin sort de quelque gros arbre, & non d'vne plante ayant la tige semblable à la ferule. Dequoy aussi m'a rendu tesmoignage vn medecin Cyprien, lequel m'asseura que nostre ben-ioin sortoit d'vn grand arbre. Et neantmoins ie ne trouuay iamais personne qui dit que le laserpitium vint ou creust audit pays, ni en Ionie, ni en Peloponese. Bien est vray qu'Hippocrates tesmoigne qu'il croist aupres de Cyrene. Toutesfois si quelqu'vn obiectoit que selon Theophraste, Dioscoride, & Pline, le laser ne croist seulement aupres de Cyrene: mais que aussi il vient en Perse, en Medie, en Surie, & au mont Parnassus, & que par ce moyen nous en pouuons aisement recouurer: ie leur respons, q̃ bië est vray qu'on nous apporte desdits pays du laser, qui neantmoins a vne odeur puante & facheuse: & pense que c'est ceste gomme que les Apothicaires appellent Assa fœtida. Car selõ Dioscoride, le laser de Medie & de Surie n'est si vertueux que l'autre, & a d'ailleurs vne odeur fort puante. Item, selon l'authorité mesme de Dioscoride, on sofistique tout le laser, auant qu'il soit sec, auec sagapenum, ou farine de feues. Ce que aussi testifie Pline au lieu preallegué. Parainsi nous pouuons conclurre qu'il n'est possible de recouurer de vray & legitime laser. Au reste, ie ne sauroye dire comment les Anciens ont appellé ceste gomme exquise, que nous nommons Ben-ioin: car l'opinion de ceux qui le prennent pour myrrhe choisie & elue, ne me semble receuable: attendu que la myrrhe elue, selon Dioscoride, est toute d'vne couleur: & que estant rompue, elle donne apparence de quelques veines blanches & lissees, faites à mode d'ongles: estant faite

Plin. li. 19. cap. 3.

Ben-ioin gõme d'arbre.

Assa fœtida.

Ben-ioin.

à petiz morceaux, & ayant vne grande amertume & acrimonie. Lesquelles marques ne se rencontrẽt en nostre ben-ioin. Car encores que le ben-ioin soit tout marqué de taches, ceneantmoins lesdites marques ne sont faites à mode d'ongles: ains plustost representent la forme d'amandes cassees. D'auantage, les marques du ben-ioin paroissent & dedans & dehors: de sorte qu'vne masse de ben-ioin ressemble aux amandes plumees, confites en miel. Ioint aussi qu'on ne trouuera en Autheur qui soit, que la myrrhe distille en Surie & en Cypre: ains au contraire, qu'elle ne distille qu'en Arabie, selon Theophraste, Dioscoride, & Pline: & mesmes au lieu, & seulement en la montaigne, où croist l'encens: combien que Pline die qu'on apporte vne certaine espece de myrrhe, des Indes, qui est moindre, & n'est si vertueuse que les autres especes de myrrhe. Au reste pource que le discours que Theophraste fait du laserpitium est plaisant à ouyr, i'ay bien voulu icy mettre ce qu'il en escrit, pour contenter les Lecteurs. Il dit donc en ceste sorte: Reste maintenant à parler du laserpitium. Le laserpitium donc produit plusieurs racines, qui sont grosses. Sa tige est aussi haute, & aussi grosse que celle de ferula. Ses fueilles, qu'on appelle Maspeta, sont semblables à l'ache. Sa graine est large, & fueillue, estãt semblable à celle graine que on appelle folium. Sa tige ne dure qu'vne saison, non plus que celle de ferula. Il iette sa fueille au commencement du Printemps: & d'icelle le bestail menu se purge, & s'engresse: & luy rend ce pasturage la chair meilleure, & de meilleur goust. Par-apres il produit sa tige: laquelle est singuliere pour les personnes, mangee bouillie, & rostie souz la cendre. On dit qu'elle purge vniuersellement la personne, si on continue à en manger par quarante iours. On tire deux sortes de ius du laserpitium: l'vn, de sa tige: & l'autre, de sa racine. Et parainsi l'vn est appellé ius de la tige: & l'autre, ius de la racine. La racine est couuerte d'vne escorce noire: laquelle on a accoustumé d'oster. Il y a moyen à coupper les racines: car il en faut laisser à suffisance, pour porter la saison à venir, & coupper la reste. Ceneantmoins il les faut coupper auec raison & reigle: car ce qui demeurera de trop se pourrira. La maniere de la preparer & confire, & comme on la vent au Haure Pyree à Athenes, est telle: Apres qu'on a mis les racines en certains pots & vases, auec de farine, on les concasse longuement: & ainsi leur fait on prendre couleur, & se conseruent long temps. Voilà la maniere de coupper & de confire les racines. Le lieu où il croist, est en Afrique, és Iardins des Hesperides, & contient plus de quatre mille stades, selon qu'on dit: toutesfois que la plus part se cueille aupres des Syrtes. On dit que le propre de ceste plante est de fuyr les lieux cultiuez. Parquoy, estant plantee & cultiuee, & rencontrant vn terroir cultiué, elle s'abastardit: car elle aime de demeurer en sa nourriture agreste & sauuage, ne se souciant de la delicatesse de la culture, & ne voulant aucunement estre flatee ni appriuoysee. Les Cyreniens afferment que sept ans deuant qu'ils habitassent * en Athenes, le laserpitium estoit en bruit. Or y ont ils demeuré trois cens ans, iusques à l'annee que Simonides fut archon, ou magistrat. Voylà qu'ils en dient. D'autres dient la racine de laserpitium estre longue d'vne coudee, ou plus. Et dient que sur le milieu elle produit vne certaine grosseur, faite à mode de teste, laquelle va le contremont, de sorte qu'on la voit quasi sur terre. De ceste teste sort premierement ce qu'on appelle le laict, puis la tige, laquelle produit le magydaris, & ce qu'on appelle fueille. Ceste fueille, est la graine: laquelle tombe au premier vent du midi, qui souffle apres les iours Caniculaires. Et voylà comme croist le laserpitium: de sorte qu'il croist & en racine & en tige en vn an. Ce que n'est chose trop nouuelle: car cela aduient bien és autres plantes: sinon qu'on vousist dire que sa graine tombee, croist tout aussi tost, & qu'il pourroit auoir cela de particulier & propre. Au reste on dit qu'il le faut dechausser tous les ans: car si on le laissoit ietter par le plein sa tige & sa graine, ni les vns ni les autres, ni mesmes la racine ne seroit si bonne: toutesfois si on le deschausse, & que sur tout, la terre soit bien labouree & vnie, toute la plante en est meilleure. Qui est vne opinion contraire à ceux qui dient le laserpitium estre ennemi de la culture. On dit aussi, que ses racines fresches, mises en rouelles, sont bonnes, mangees au vinaigre. Ses fueilles sont de couleur d'or. D'auantage, ceux-ci dient que le menu bestail ne se purge, mangeant des fueilles de ceste plante: car ils enuoyent leur bestail en la montagne, & en hyuer, & au printemps, comm'ils dient: & n'a autre pasture que de ceste herbe, & d'vne autre semblable à l'auronne: lesquelles, estans chaudes, n'ont aucune vertu laxatiue: combien quelles aident fort à la digestion, & soyent fort dessiccatiues.

Theophr. hist. pl. li. 6. ca.

** ou en ville.*

Bien

Bien dient ils, que s'il y a vne brebis malade, elle guerira soudain, ou mourra bien tost, vsant de ce pasturage : combien que pour la pluspart elles guerissent. Reste maintenant à sçauoir comment l'vne & l'autre opinion se pourroyent trouuer veritables. Quant à ce qu'on appelle Magydaris, il est different du laserpitium : car il n'est si vehement, & est plus tendre, & ne iette point de gomme: estant assez remarqué & cogneu, par ceux qui à ce sont experimentez. Il croist en Surie: car on dit qu'on en treuue en grande abondance és enuirons de Cyrene, au mont Parnassus. Plusieurs l'appellent laserpitium. Parquoy il faut voir si ceste plante craint autant la culture, que fait le laserpitium : & s'il y a aucun rapport entre lesdites plantes, quant és fueilles, & à la tige : & si le magydaris iette point de gomme. A quoy seruira grandement d'auoir esgard à son naturel, qui est approchant de celuy de la ferule, &c. Voylà qu'en dit Theophraste. Galien, parlant du laserpitium, dit ainsi: Le ius de laserpitium est treschaud: mais quant à ses fueilles, sa tige, & sa racine, elles sont assez chaudes: & neantmoins toutes sont venteuses & flatueuses, & par consequent, de difficile digestion. Leur vertu est plus grande, estans appliquees par dehors, & principalement le ius, pour raison de la grande attraction qu'il a. Laquelle temperature le rend propre à oster toutes excroissances, & à faire fondre & diminuer toutes tumeurs contre nature. Et en vn autre passage, faisant mention du laser, sous le nom general de ius, il dit ainsi: Le ius Cyrenaïque est le plus chaud de tous, & est fort subtil en ses parties : & par-ainsi il est resolutif sur toutes choses. Combien que les autres ius soyent fort chaux & flatueux: comme estans composez pour la plusspart de substance participante au feu, & à l'air. Or y a-il plusieurs sortes de ius. Car faisant incision ou entaillant la tige, ou la racine de quelque herbe que ce soit, l'humeur grosse & visqueuse qui en sort, peut estre appellee ius. Mais le ius Cyrenaïque, est appellé ius, sans queuë, pour raison de son excellence: comme aussi est celuy de Medie & de Surie.

Gal. lib.8. simpl. med.

Sagapenum: Apothicaires, Serapinum: Arabes, Sachabenigi, ou Sechbinegi: Italiens, Sagapeno: Espaignols, Serapino.

CHAP. LXXIX.

Le serapinum est le ius d'vne herbe ferulacee, qui croist en Medie. Le meileur est celuy qui est transparent, & roux au dehors, & blanc au dedans, ayant vne odeur participant & du laser & du galbanum. Il est acre au goust. Il est bon aux douleurs des costez & de la poitrine, aux toux inueterees, aux spasmes & rompures, & est bon à euacuer les flegmes grosses & visqueuses qui sont au poulmon. On l'ordonne à ceux qui ont le haut mal, & aux spasmes qui font retirer les nerfs & la teste en arriere, & est propre aux accidens de la ratte, aux paralysies & froideurs des nerfs, & aux frissons & fieures qui ne sont continuës, estant prins en breuuage. On le met és onguens. Il esmeut le flux menstrual : mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, beu auec eau miellee. Beu en vin, il est bon aux morsures & pointures des serpens. Fleuré auec du vinaigre, il fait reuenir à elles les femmes estouffees de l'amarris. Il mondifie les cicatrices des yeux, & les cataractes & suffusions d'iceux, aussi toutes fumees, esblouïssemens & empeschemens qui affoiblissent la veuë. On le resoult, comme on fait le laser, auec ruë, eau, & amandes ameres, ou auec miel & pain chaud.

Les Apothicaires appellent le sagapenum, Serapinum. Or combien que pour la plusspart on le vende sofistiqué: si est-ce qu'on en treuue de fort bon à Venise, & principalement és boutiques de ceux qui ayment plus l'honneur, que or ni argent. Brasauolus dit qu'on treuue en la Pouille des plantes qui portent le serapinum. Quant à moy, ie n'en sçay rien: car celuy qu'on apporte de Leuant, est mis en vsage, comme le plus excellent. Les Arabes, & leurs sectateurs dient le sagapenum estre laxatif: ce que toutesfois ne se treuue és Autheurs Grecs, pour le moins q̃ i'aye veu. Mesué dit ainsi, parlant du sagapenum : Le sagapenum purge & euacue les humeurs grosses & visqueuses, & la flegme grosse, aussi l'eau qui cause l'hydropisie. Toutesfois le propre de son naturel est, de purger le cerueau & les nerfs, & les descharger de tous excremens. Il est bon aussi à toutes maladies, qui y peuuent aduenir, lesquelles procedent de froideur : comme pourroyent estre douleurs de teste inueterees, migraines, mal caduc, vertiginositez, paralysies, & tordemẽs de bouche. Prins en breuuage, & principalement auec decoction de ruë, & d'enula campana, il purge vehementement la poitrine : & guerit les douleurs des flancs. Appliqué par dehors, ou prins par dedans, il est souuerain aux toux inueterees, & à ceux qui n'ont leur souffle à leur ayse. Prins auec deux pars de myrabolans citrins, il est singulier aux hydropiques. Appliqué à mode de cataplasme, auec vinaigre & ius de cappres, il resoult toutes duretez & neuds estans és iointures. Destrempé assez longuement en ius de ruë, & en fiel d'oyseaux de proye, & mis és collyres, il chasse toutes fumees & esblouïssemens des yeux: & restreint les fluxions & reumes qui y tombent. Appliqué sur les paupieres, auec vinaigre, il guerist & oste les petis boutons qui y viennent, qu'on appelle Hordeoli. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, il appaise les douleurs de leurs gouttes: d'autãt qu'en telles douleurs de gouttes il attire merueilleusemẽt les humeurs grosses & visqueuses, qui causent telles douleurs : encores que telles humeurs peccantes fussent cachees és hanches, ou en autres parties du corps plus profondes & plus cachees. Prins en breuuage, ou clysterisé, il est singulier à toutes ventositez & coliques prouenans de froides humeurs. Appliqué par dessous, à mode de pessaire, ou prins en breuuage, il esmeut le flux menstrual: mais neantmoins il fait mourir l'enfant au ventre de la mere : & est fort bon aux trauaux, douleurs, & estouffemens de l'amarris. Il est contraire à l'estomac : mais ceste imperfection se peut corriger auec resine de lentisque, & spica Nardi. Galien aussi, parlant du serapinum, dit ainsi : Le sagapenum est vne liqueur chaude & subtile en ses parties, comme aussi sont toutes autres resines : mais neantmoins il a cela de propre, qu'il est absterstif, & a vne vertu propre à mondifier & subtilier les cicatrices des yeux. Ce medicamẽt n'est mauuais aux cataractes des yeux, & aux foiblesses de la veuë, causees d'humeurs grosses & visqueuses. Quant à la plãte qui le porte, elle est semblable à ferula: & neantmoins elle est inutile, & inefficace en medecine. Toutesfois on l'appelle sagapenum : combien que sa gomme ait emprunté ce nom, comme plusieurs autres choses, qu'on nomme ordinairemẽt par aduis de païs. Que si on vouloit propremẽt nommer le serapinum, on l'appeleroit ius de sagapenum, & non autrement.

Gal. lib.8. simp.medic.

Euphorbium: François, Euphorbe: Arabes, Eufirbium, ou Farbium: Italiens, Eufo bio: Espaignolz, Alforniam, Alforfion, & Euforuio.

CHAP. LXXX.

L'euforbe est vn arbre de Lybie, qui est semblable à ferula, lequel se treuue en Tmolus, auprés de la Mauritanie. Le ius dont cest arbre est plein, est fort & aigu. Ce que craignans les gens du pays, à cause de sa chaleur trop vehemente, apres auoir bien laué des ventres de moutons, ils enuironnent cest arbre, & se tenans loing entament auec lances ou arpis le tronc de l'arbre : de laquelle incision sort tout aussi tost, comme si c'estoit d'vn vaisseau percé, grand abondance d'vne certaine liqueur, qui tombe dans ces ventres, outre cela qui tombe à terre. Or il y a deux sortes & especes de ce ius : car l'vn est comme la sarcocolla, estant de la grosseur de l'ers. L'autre qu'on appelle Euforbe vitré, se prent & s'espessit és ventres, dont l'arbre est enuironné, comme dit est. Le meilleur est celuy qui est fort & cler. On sofistique l'euforbe auec sarcocolla, ou glu. L'experience en est difficile à faire : car pour peu qu'on le gouste, sofistiqué qu'il soit, il enflamme long temps la bouche, tellement que tout ce qu'on y mettra, aura le goust de l'euforbe. L'inuention de l'euforbe est attribuee au

au temps de Iuba Roy de Lybie. L'euforbe enduit, resoult toutes cataractes & suffusions. Prins en breuuage, il eschauffe & enflambe la personne vingt & quatre heures durãt. Et pour raison de ceste grande acrimonie, on le mesle proportionnement auec miel,& parmi les collyres. Beu en quelque breuuage aromatique & odoriferant, il est bon aux sciatiques. Il mange toutes les escailles & pailles des os, en vn iour: mais neantmoins il est besoin de deffendre la chair, & autres choses dont les os sont reuestus, ou par cerots, ou par linges & pattins. Aucuns dient, que ceux qui sont mords des serpens, n'en vaudront pis, si leur ayant incisé la peau de la teste, iusques au test, on met dedans ceste incision de l'euforbe, la recousant par-apres.

Ie ne faits point de toute que l'euforbium des Apothicaires ne soit le vray euphorbium, pour auoir vne force merueilleuse, & en l'odeur, & au goust. A cause de quoy il n'y a Apothicaire qui le vueille piler. Car encores qu'ils s'estouppent le nez, & la bouche, de cotton ou de drappeaux trempez en eau rose: ceneantmoins il a vne force & acrimonie si subtile, qu'elle perce & cotton & drappeaux, assaillant finalement le nez & le cerueau, où il cause vne telle inflammation, qu'il est fort difficile à l'esteindre, quelques medicamens refrigeratifs qu'on y applique. Et par-ainsi les rusez Apothicaires le font piler à quelque crochetteurs ou gaigne-deniers: qui n'est sans grumeler, & leur donner plus de deux benedictions à reculon. Parquoy ce n'est de merueilles, si pour crainte de sa vehemence, on incide de loin l'escorce de l'arbre qui le porte, pour le tirer. Ceste plante (selon que Pline dit) fut premierement inuentee par Iuba, Roy de Lybie, au mont Athlas, outre les destroits de Gilbretar: & luy mit le nom d'Euforbius son medecin, qui estoit frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. L'euforbe a vne vertu laxatiue: de laquelle neantmoins Dioscoride & Galien n'ont fait aucune mẽtion. Quant à Aëtius & Actuarius ils ne l'ont laissé couler: ains en ont parlé en ceste sorte: L'euforbe n'euacue seulement la flegme, ains aussi purge les aquositez, & les euacue par grande vehemence. Au reste, c'est le plus ardent & le plus fort medicament que ie sache: par-ainsi il est bon aux coliqueux, & à ceux qui ont l'estomac & le vẽtre froid. Quãt aux autres, il les esmeut & trouble par trop: & rend la personne fort alteree. Il est bon de mesler tousiours auec luy quelques graines odorantes & aromatiques. Sa prinse est, le poix de trois oboles, auec eau miellee. Toutesfois le meilleur est le reduire en pilules auec miel cuit. Egineta aussi met l'euforbe au ranc des medicamens qui euacuent les flegmes & les aquositez. Toutesfois en son liure des simples suyuant Dioscoride & Galien, il ne fait point de mention que l'euforbe soit laxatif. Mesué, entre les Arabes, parle fort amplement de l'euforbe, & le met au ranc des medecines laxatiues: disant ainsi, en substance: L'euforbe est vne gomme si chaude & si subtile, qu'elle surpasse toutes autres gommes en ces deux qualitez. Il est chaud au quart degré, aussi est-il vlceratif, & enflamme, & rubrifie les parties où il est appliqué: estant fort penetrant, & violentement abstersif. L'euforbe est vn medicament dangereux: car il cause grande douleurs, defaillances de cœur, auec vne sueur froide, & lasche le vẽtre. Pour raison de quoy, & aussi à cause de sa grande acrimonie, il est fort mauuais au foye & à l'estomac. Parquoy il ne le faut ordonner, sans premierement le mesler auec autres medicamens qui amortissent son acrimonie, & sa force & vehemẽce. Prins en breuuage, il euacue les humeurs grosses & visqueuses, & les flegmes gluantes qui sont és profondes parties du corps: & est le plus singulier medicament qui soit, pour euacuer les excremens gros & fascheux à tirer, qui sont entre-deux des iointures. Il purge les nerfs de toutes humeurs mauuaises, dont ils seroyent opprimez. D'auantage il est bon aux paralysies, spasmes, stupiditez, estonnemẽs, tremblemẽs de membres, tordemens de gorge, & à toutes maladies de nerfs, causees de froideur, l'ayant reduit à mode de cataplasme auec huyle de violier blanc. Enduit sur le foye & sur la ratte, il est singulier pour oster & appaiser leurs douleurs, causees de froideur, ou de ventositez. Il fait fort esternuer. Il est bon à gens qui sont endormis, & à ceux qui ont la memoire debile, en s'en frottant le dernier de la teste. Prins en breuuage, au poix de deux oboles, il euacue aysement les aquositez & hydropisies qui sont entre cuir & chair. Beu au poix de trois dragmes, selon Serapio & Auicenne, il fait mourir la personne: car en moins de trois iours, il luy rongera & mangera l'estomac & les boyaux. L'euforbe dure en sa bonté quatre ans, selon Mesué, & n'en faut vser que premieremẽt il n'ait vn an: pource que, estant frais, il a vne telle acrimonie, qu'il est dangereux si on en vse. Pour le bien garder, il le faut mettre dedans du millet, ou de lentilles, ou bien parmi des feues. Galiẽ, parlãt de l'euforbe, dit ainsi: L'euforbe est composé de parties subtiles & brulãtes: estant semblable aux autres gommes. Et en vn autre passage, traitant des remedes de la migraine, il dit ainsi: Quãt aux proprietez de l'euforbe, il n'y a pas long tẽps qu'on m'a dit qu'il se resoult incontinent: & par-ainsi il faut que celuy qu'on mettra és medicamens que dessus, soit frais. Nous auons desia dit que l'euforbe frais, est plus blanc que l'autre: & que celuy qui est vieil, deuient plus roux, & plus pasle.

Paul. Aegine.lib.7.

Gal. l. simpl. & lib comp sec.loc.

Galbanum: Grecs, Chalbane: François, Galbanum: Arabes, Chené, & Bezard: Italiens, & Espaignolz, Galbano.

CHAP. LXXXI.

Le galbanum, qu'aucuns appellent Metopium, est le ius d'vne espece de * ferule, qui croist en Surie. Le bon galbanum est cartilagineux, pur, retirant à l'encens, gras, ne retenant rien du bois, & qui a quelques graines, ou quelque pieces de ferule meslees parmy: ayant vne odeur fascheuse, n'estant ni trop humide, ni trop sec. On le sofistique, y meslant de feues concassees, de resine, & d'ammoniac. Le galbanum est chaud, brulant, attractif, & resolutif. Appliqué, ou parfumé, il esmeut le flux menstrual, & attire l'enfant hors du ventre de la mere. Il oste les lentilles, auparauant ointes de vinaigre, & de nitre. On le prend en pilules cõtre les toux inueterees, & aux difficultez d'aleine, & contre les anhelations, spasmes & rompures. Beu auec myrrhe & vin, il sert de contrepoyson: & prins ainsi, il fait sortir l'enfant mort du ventre de la mere. On l'applique aux douleurs des costez, & aux froncles. Son odeur est bonne à ceux qui ont le haut mal, aux vertiginositez, & aux estouffemens de l'amarris. Son parfum chasse les serpens: & si on s'en frotte, on est asseuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpẽs, incorporé en huyle & sphondylium, & le mettãt a l'enuiron des serpens. Si on s'en frotte les dens, ou qu'on le mette au creux de la dẽt, il mitigue les douleurs d'icelles. On dit qu'il est bon à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté. Pour le prẽdre en breuuage, on le resout auec amandes ameres, & eau, ou ruë, ou pain chaut, ou eau miellee: & quelquefois auec meconium, *ou opium*, ou brõze brulé, ou fiel cler & liquide. Pour lauer le galbanum, il le faut ietter en eau bouillãte: car estãt fondu, toutes ses ordures & crasses nagerõt sur l'eau: lesquelles sont aysees à oster par ce moyen. Ou bien le faut mettre & enuelopper en vn linge blanc & cler, & le mettre ainsi lié, en vn pot de terre, ou d'erain: gardant bien que le linge ne touche le fons du pot: ains le faut laisser pẽdre audit pot: lequel estoupperas biẽ: puis le mettras en eau bouillante: car par ce moyen le pot estant eschauffé fera passer le galbanum, comme par vne chausse d'Apothicaire: & toute la crasse ou bois demeurera au linge.

** Pline l'appelloit Stagonitis, li. 12. cap. 25.*

Combien qu'on treuue de bon galbanum tant à Venise, que en plusieurs autres villes d'Italie: ceneantmoins le galbanum, dont vsent les Apothicaires, ne retire en rien ou bien peu aux marques que Dioscoride assigne au vray galbanum.

num. Car il est non seulemēt sophistiqué: mais aussi il est tout meslé de boys, de raclures de ferules, de sable, & de pierres. Que les Apothicaires donc, pour bien rendre leur deuoir, se garnissent du vray & legitime galbanum : ou que pour le moins, ils mondifient & nettoyent celuy dont ils vsent: veu que Dioscoride leur en a enseigné la maniere. Galien parle ainsi du galbanum : Le galbanum est vn ius tiré d'vne plante retirant à ferula. Il est mollitif, & resolutif: & est chaud au second degré complet, ou au commencement du troisiesme: & sec au commencement du second. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

Ammoniacum: François, Armoniac: Apothicaires, Armoniacum: Arabes, Raxach, ou, Assach: Italiens, Ammoniaco, & Armoniaco: Espaignolz, Aguaxaque, ou, Armoniaque.

CHAP. LXXXII.

L'armoniac est le ius d'vne espece de ferule, qui croist en Afrique auprés de Cyrene de Barbarie. On appelle la plante qui le porte, & sa racine, Agasyllis. Le bon armoniac est haut en couleur, & n'est brouillé ni de raclures de bois, ni de sable, ni de pierres : il a à force petis grains comme l'encens: & est espés, pur, & net de toutes ordures : & retire à l'odeur de castoreum, estant amer au goust. On appelle le bon armoniac, Thrausma, *c'est à dire, esmiettement, & brisure*: mais celuy qui est plein de pierres & de sable, on l'appelle Phyrama, *c'est dire mistion.* Il croist en Afrique, auprés du Temple de Iuppiter Ammon : & est la plante, qui le porte, vn arbre fait à mode de ferula. Il est mollitif, attractif, & chaud : & est bon à resoudre toutes tumeurs & duttez. Pris en breuuage, il lasche le ventre, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Beu au poix d'vne dragme, il consume la ratte, & allege les douleurs des gouttes, & des sciatiques. Il est bon à ceux qui ont courte aleine, & vont tousiours souflant : & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit : & si est propre au mal caduc. Prins en forme de looth, auec miel, ou en breuuage, auec le bouillon d'orge- mōdé, il est singulier à ceux qui ont vn amas d'humeurs en la poitrine. Il fait pisser le sang, & mondifie les tayes des yeux: consumant toute rudesse & aspreté des paupieres. Broyé auec vinaigre, & appliqué, il mitigue les durtez du foye & de la ratte. Enduit auec miel, ou poix, il resoult les callositez & tufes qui viennent sur les iointures. Enduit auec nitre, & huyle de troësne, il est bon aux lassitudes, & aux sciatiques.

L'ammoniacum est appellé des Apothicaires, Armoniacum. Toutesfois noz marchans, qui vont en Alexandrie, rapportent bien peu d'armoniac qui soit franc & pur car on n'en treuue gueres qui soit fraizé menu, comme encens: ains quasi tout l'armoniac des Apothicaires est reduit en masse comme parrazine, ou poix-resine: & n'en treuue-on point qui ne soit brouillé & sophistiqué. De sorte que nostre armoniac ne peut estre iugé vray ammoniacum : ou bien c'est celle espece d'ammoniac, que Dioscoride appelle Phyrama. Pline, faisant mention de l'ammoniac, dit ainsi : La gomme d'ammoniac croist & distille és sablonnieres de celle partie d'Afrique, qui est au dessous d'Ethiopie. Il a prins son nom du Temple de Iuppiter Ammon : alentour duquel y a vne sorte d'arbre, qu'on appelle Metopion, de laquelle il distille à mode de resine, ou gomme. Il y en a deux especes : dont le meilleur, qui est appellé Thrauston, est semblable à l'encens masle : mais l'autre, qui est gras & gommeux, est appellé Phyrama. Voylà qu'en dit Pline. *Plin. lib. 12. cap. 23.* Aegineta dit que les Anciens se seruoyent de l'ammoniac, és perfums & encensemens de leurs dieux. Et certes ie pense que c'estoit pource qu'il est fort semblable à l'encens : i'entens de l'ammoniac choysi. Aussi quand Egineta & Aetius veulent parler du bon ammoniac, ils le nomment, Ammoniacum Thymiama: c'est à dire, ammoniac seruant à parfums. Galien, parlant de l'ammoniac, dit ainsi: *Gal. lib. 6. simp. medic.* L'ammoniac est la liqueur d'vne espece de ferule. Il est merueilleusement remollitif : de sorte qu'il peut resoudre les tuphes & callositez qui viennent sur les iointures. Il est bon aussi aux durtez de la ratte : & est singulier à resouldre les escrouëlles. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Tout ainsi que l'ammoniac est souuerain sur tous medicamens, pour mollifier : aussi est-il iugé de moyenne vertu à resoudre. Et parainsi, estant incorporé en huyle de palma Christi, il est fort efficace à resouldre, à mollifier, & à dessecher.

Sarcocolla: François, & Italiens, Sarcocolla: Arabes, Ansarot, Anazaron & Auzurut: Italiens, Sarcocolla: Espaignolz, Lancarotes.

CHAP. LXXXII.

La sarcocolla est la gomme d'vn arbre croissant en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens: estant rousse, & amere au goust. Elle soude les playes: & restreint les fluxions des yeux. On la met parmi les emplastres. On la sofistique, y adioustant de la gomme.

Les Grecs ont appellé ceste gomme, sarcocolla, pource que comme la forte colle fait tenir & ioindre le bois, aussi la sarcocolla fait souder la chair de la personne. Au reste, toute la sarcocolla que nous auons, n'est legitime & vraye : car on la sofistique auec gomme & autres brouilleries, & la nous vent on ainsi sofistiquee, comme on fait plusieurs autres gommes, resines, ius, & liqueurs, qu'on apporte de Leuant. Toutesfois la piperie se peut cognoistre au goust : car celle qui n'est amere est asseurément sofistiquee. Pline estime sur toutes, la sarcocolla qui est blanche, disant ainsi : *Plin. lib. 13. cap. 11.* De l'arbre sarcocolla sort vne gomme fort bōne aux peintres & aux medecins, laquelle est semblable à manne d'encens: & par-ainsi la blanche est meilleure que la rousse. Et en vn autre passage, il dit ainsi: *Idem lib. 24. cap. 14.* Aucuns estiment la sarcocolla estre la gomme d'vne plante espineuse: disans qu'elle est semblable à manne d'encés: ayant vne certaine douceur conioincte à vne acrimonie. Pilee, & tiree en vin, elle arreste tous catarrhes, & toutes defluxions: & l'enduit-on aux enfans. Estant gardee, elle deuiēt noire: toutesfois la plus blanche est la meilleure. Voylà qu'en dit Pline, lequel est contraire à Dioscoride & à Galien, au goust de sarcocolla: d'autāt qu'il la dit estre douce, & les autres la maintiennent amere. Les Arabes dient que la sarcocolla euacuë les cruditez flegmatiques, & les humeurs grosses & visqueuses, & principalement celles qui sont és creux des iointures, & à l'entredeux des hanches, qui causent les sciatiques. Elle purge le cerueau, les nerfs, & le poulmon : & par-ainsi elle est bonne à la toux, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, qu'à grande peine. Ce medicament aussi est fort bon à gens vieux, & principalement à ceux qui sont flegmatiques. Toutesfois il fait deuenir chauues ceux qui la continuent par trop. Il est singulier aux taches & tayes des yeux, & à toutes nuees, cicatrices, & autres empeschemens & accidens qui y peuuēt aduenir, estant destrempé cinq iours durāt en vn vase de voirre auec laict d'asnesse : à la charge de chāger tous les iours de laict nouueau, & d'espandre celuy du iour de deuāt. D'auantage, destrempant au preallable les plumaceaux en eau miellee, & puis les saupoudrant de poudre de sarcocolla: ils seruent grandement aux oreilles fangeuses & vlcerees, les y appliquant. Item, elle est singuliere aux playes fresches, & aux vieux vlceres: car de son propre naturel elle les mondifie, & les incarne, & cicatrize. Elle est fort tardiue à lascher le ventre, & est fascheuse à ceux qui ont l'estomac plein d'humeurs coleriques: & par-ainsi se faut garder de la leur ordonner. Sa vertu laxatiue est fortifiee, y adioustāt du gingembre, & de cardamomum. Voylà que dient les Arabes touchant la sarcocolla. Et certes ie n'ay troué Autheur ni ancien ni moderne, qui en ait dit autant. Galien parlant de sarcocolla, dit ainsi: *Gal. lib. 8. simp. med.* La sarcocolla est vne gomme produite en vn arbre croissant en Perse. Elle a vne vertu meslee : car elle est composee d'vne substance emplastique & vn peu amere. Estant donques dessicatiue, sans aucune mordication, elle est singuliere à souder playes.

Glaucium: Arabes, & Apothicaires, Memitbé.

CHAP. LXXXIIII.

Le memithé eſt le ius d'vne herbe qui croiſt auprés de Hierapolis de Surie: laquelle a les fueilles quaſi ſemblables au pauot cornu, qui toutesfois ſont plus graſſes, & eſparpillees en terre: ayans vne odeur fort mauuaiſe, & vn gouſt amer. Elle iette vn ius iaune. Les gens du pays mettent ſecher les fueilles de ceſte herbe en des fours à demi chaux: & aprés cela ils les briſent,& en tirẽt le ius. Ce ius eſt bon és medicamẽs ordonnez pour les yeux, car il refrigere, & meſmes quand il eſt appliqué au commencement du mal.

Les Medecins & Apothicaires, ſuyuans les Arabes, appellent ordinairement le glaucium, Memithé. Et de fait, le memithé des Apothicaires, à mon iugement, eſt le vray glaucium: car il eſt du tout conforme & en marques & en proprietez au vray glaucium. Premierement oultre ce que par experience on le cognoit fort bon aux yeux, il eſt roux au dehors, & iaune au dedans, & a vn gouſt amer & puant. Toutesfois il y a bien quelques Apothicaires, qui cõtrefont le memithé, ſuppoſans en ſon lieu du ius d'eſclere. Au reſte, il faut noter, que en Serapio outre le chapitre de memithé, qui eſt le vray glaucium de Dioſcoride, eſt faite encores vne autrefois mention de memithé, au chapitre de Curcuma, ou il eſt dit que la petite chelidoine s'appelle auſsi memithe. Toutesfois ie pẽſe que cela ſoit aduenu par la faute de l'Imprimeur: car Dioſcoride, lequel Serapio a ſuyui en tout & par tout, ne fait aucune mention de glauciũ parlant des chelidoines. Et de la eſt venu que les Apothicaires ſont tombez en double erreur. Car en premier lieu ils compoſoyent leur memithé, du ius d'eſclere: ſecondement ils ſe ſeruoyent de l'eſclere, qui eſt la grande chelidoine, au lieu de la petite ſcrofulaire, qui eſt la petite chelidoine, pource que le ius d'eſclere eſt iaune comme ſaffran & reſſemble au glauciũ. Galien, parlant du memithé, dit ainſi: Le glauciũ eſt aſtringent, & dedaigneux. Il eſt d'ailleurs ſi refrigeratif, que luy ſeul peut guerir les eryſipeles, pourueu qu'elles ne ſoyent trop enflammees. Il eſt compoſé de ſubſtance terreſtre & aqueuſe, eſtant l'vne & l'autre moderement froides, comme pourroit eſtre l'eau de fontaine.

Gal. lib.6. ſimp. med.

Glutinum, ſiue Gluten: Grecs, Colla, Xylocolla, ou Taurocolla: François, Colle forte, ou Colle de cerf: Arabes, Ziré, ou Gara: Italiens, Colla di Garniccio: Eſpaignolz, Colla, ou Grudel.

CHAP. LXXXV.

La meilleure colle, ſoit de bois, ou de taureau, eſt celle qui ſe fait des cuirs de bœufs, & de vaches, en l'Iſle de Rhodes. Elle eſt blanche & clere: mais la noire n'eſt ſi bonne. Deſtrempee en vinaigre, elle oſte toutes impetiges, grattelles, & feux volages, eſtans ſur la peau. Deſmeſlee en eau chaude, & miſe ſur les brulures de feu, elle engarde d'y enleuer des veſcies. Deſtrempee en miel ou vinaigre, elle eſt fort bonne aux playes.

Piſcium glutinum: Grecs, Ichthyocolla: François, Colle de poiſçon: Arabes, Zire, ou Gara: Italiens, & Eſpaignolz, Colla di Peſce: Allemans, Leim.

CHAP. LXXXVI.

La colle de poiſçon, eſt le ventre d'vn poiſçon du genre des balaines. La meilleure eſt celle qui vient de la mer Pontique, eſtant blãche, aſprette, ſans toutesfois eſtre par trop rude: & qui ayſément ſe deffait. Elle eſt bonne aux emplaſtres ordonnez pour la teſte, & és medicamens preparez pour la grattelle, & à ceux qui ſont faits pour derider & eſtendre la peau du viſage.

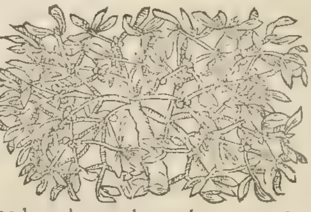
Tout le monde ſcait que c'eſt que de colle forte: parquoy ie ne m'arreſteray à en faire plus ample deſcription. Cencãtmoins il eſt bon de noter, que pour le iourd'huy la colle forte ne ſe fait ſeulement des peaux de bœufs, vaches, ou taureaux, mais que auſsi on la fait de toutes peaux de beſtes à quatre piez. Au reſte, ie ne trouue point que Galien ait fait mention de ceſte colle, combien qu'au ſeptieſme liure des ſimples, il face mention de la colle des relieurs de liures, laquelle ſe faiſoit auec fleur de farine, & ſaumure, diſant ainſi: La colle dont on relie les liures, qui eſt faite de fleur de farine, & de garum, eſt emplaſtique, & maturatiue, en quelque partie du corps qu'on l'enduyſe. Quant à la colle de poiſçon, Egineta en fait bien mention parmi les ſimples: mais neantmoins il n'en dit quaſi autre choſe, ſinon ce que Dioſcoride en a eſcrit.

Colle rine.

Viſcum: Grecs, Ixos: François, Guy: Arabes, Dabach, & Dibach: Italiens, Viſchio: Allemans, Vogel licim: Eſpaignolz, Viſco.

CHAP. LXXXVII.

Le bon glu, eſt celuy qui eſt frés, eſtant verd au dedans, & roux au dehors, qui auſſi n'eſt aucunement aſpre, ni farineux. Il ſe fait de certains * grains qui prouiennent ſur les cheſnes d'vne certaine plante qui a la fueille ſemblable au bouïs. Aprés qu'on a concaſſé ſes grains, on les laue, puis les fait-on cuire en eau. Aucuns le font en les maſchant. Il croiſt auſſi aux poyriers, & aux pommiers, & en pluſieurs autres arbres: & meſmes ſe rencontre és racines de certains arbriſſeaux. Il eſt remollitif, attractif, & reſolutif. Il fait maturer toutes durtez & apoſtumes, & meſmes celles qui viennent derrier les oreilles, eſtant demeſlé auec reſine & autant de cire. Appliqué ſur vn frontal, ou vn plumaceau, il gueriſt celle maladie des yeux qu'on appelle epinyctides. Appliqué auec encens, il mollifie les vieux vlceres, & autres vlceres malins & de difficile curation. Cuit auec chaux, gagates, & pierre aſſie, & appliqué, il conſume la ratte. Appliqué auec orpin, & ſandaracha, il fait tomber les ongles. Meſlé auec chaux, & lye de vin, il eſt fortifié en ſa vertu.



Le glu ſe fait en diuerſes ſortes, toutesfois le meilleur eſt celuy qui ſe fait des grains du guy de cheſne: duquel on fait grand fait en Toſcane, outre celuy qu'on tire du guy des poyriers & pommiers, qui neantmoins n'eſt ſi bon que l'autre. Car on ne treuue ſeulement du guy ſur les cheſnes: mais auſſi on en cueille ſur les heſtres, yeuſes, & ſur les chaſtagniers, & principalement du coſté de la Marine de Gennes, où y a grãdes foreſts, qui ſont bien cherement accenſees à ceux qui font le glu: leſquels le plus ſouuent, au grand danger de leur vie, ſe pendẽt és hauts arbres auec de cordes, pour cueillir le guy. Et aprés qu'ils en ont en quantité, ils le font cuire en eau, iuſques à ce que les graines de guy ſe fendent: puis ils les concaſſent, & les lauent & relauent en eau, iuſques à ce qu'ils en ayent oſté tous les excremens farineux. Pline dit que le guy croiſt ſeulement au cheſne, au rouure, à l'yeuſe, au prunier ſauuage, au terbenthin, au pin, & au ſapin. Mais en Toſcane on en treuue de fort bon és chaſtagniers. Il croiſt auſſi és poyriers & pommiers, tant ſauuages que priuez: mais il eſt du tout inutile. On fait grãd cas du glu en Toſcane: car outre ce qu'il donne grand contentement aux chaſſeurs, & principalement en Automne, pour prẽdre les griues & traines, en petis boccages de geneures proprement ordonnez pour cela: il eſt auſſi fort bon pour garnir les ſeps des vignes, à fin de contregarder

Ma[...] faire

...nes en-...tes. der des chenilles les premiers bourgeons : lesquelles rencontrans le glu, y demeurent prises, & y meurent. Nature donc preuoyant l'incomodité des chenilles au pays de Toscane, y pourueut aussi de glu en abondâce, afin que par ce moyen le pays n'en fut despourueu. Au reste, les traines & griues sont fort friandes du fruict du guy : lesquelles esmeutissans la graine du guy sur les arbres où elles se perchent ou paissent, & y demeurant ladite graine attachee, auec l'esmeutissement, sont cause de la production du guy, qui sort desdits arbres. Pour ceste cause Plaute, ce grand rencontreur, dit, que la griue chie sa mort. En outre, le guy n'est arbre de soy: car il prent sa vie d'vn autre arbre, estant tousiours vert pour la pluspart. Voyla pourquoy dit Virgile,

...neratiõ Guy.

...gil.li.6. ...eneid.

Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froid hyuer, verdoyante est la glux
De neuf fueillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant:
Si est du tronc la rondeur coloree
Ceinte à l'entour du glux iaune doree.

...lib.16. ...lt. Pline aussi, parlant du guy, dit ainsi : Il y a certaines choses qui ne peuuent croistre en terre, & neantmoins croissent és arbres: lesquelles n'ayans aucune maison propre sont contraintes viure en la maison d'autruy: comme est le guy: lequel certes ne se peut planter ni semer : & n'est produit sinon de l'esmeutissement des griues, traines, mansars, & ramiers : de sorte qu'il ne peust croistre, sinon qu'il ait pris son germe au ventre desdits oyseaux. Voylà qu'en dit Pline : lequel a emprunté le tout du bon homme Theophraste. Quant au guy, qui croist au pin & au sapin, que les Euboeens appellent Stelin, & les Arcadiens Hiphear, on en treuue en grande quantité és forests du Val Ananie, qui sont fort peuplees de griues. Mais il ne vaut rien à faire du glu : car il pert toute sa viscosité en le cuisant, & lauant. Le guy des pins, sapins, amandiers, poyriers, & pommiers, demeure tousiours verd: mais celuy qui croist és chesnes, rouures, & chastagniers, est tout au contraire: car venât l'hiuer, il pert ses fueilles. Theophraste, au lieu preallegué, s'est essayé en rendre raison, disant ainsi : Ce n'est chose contraire à raison naturelle, qu'il y ait guy qui demeure tousiours verd, & l'autre non : car le guy se peut rencontrer sur les arbres qui demeurêt tousiours verds, & sur d'autres qui perdent leurs fueilles, venant l'hyuer. De sorte que és vns il a dequoy se maintenir & nourrir, & és autres non: qui est la cause de sa perpetuelle verdeur, ou de la decadence de ses fueilles. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes n'est receuable totalement en son dire. Car le guy, qui croist és amandiers, poyriers, & pommiers, ne laisse de demeurer verd toute l'annee en Italie, encores que les arbres, qui le portent, perdent leurs fueilles. Parquoy ie pense qu'il y ait autre raison de ceste diuersité, que celle que Theophraste a voulu alleguer. Au reste, on fait de fort bon glu en Surie, des sebesten, selon que nous auons desia dit au premier liure, traitans des prunes sebesten. Les Lombars se seruêt fort de ce glu, pour estre destituez du glu, qui se fait du guy : & l'appellent glu de Damas, pource qu'il s'apporte de Damas à Venise. Toutesfois il n'est si bon que le glu fait du guy de chesne. D'auantage, on fait du glu des racines de certains arbrisseaux, comme sont le houx, & la viorne: desquels nous auons parlé au premier liure, traitans du paliurus, & du sumac. Quant à la maniere de faire ce glu, elle est telle : On prent les escorces des racines de ces deux arbres, & ayant fait vne fosse, on les enterre chascun auec leurs fueilles, en vn lieu humide: & les y laisse-on iusques à ce qu'elles y pourrissent. Par aprés on les oste, & les pile-on iusques à ce qu'elles deuiennent visqueuses & gluantes. Puis on les laue en eau chaude, les demeslant fort auec les mains. En d'aucuns lieux on fait le glu, par ce mesme moyen, des racines de guymauues. En outre, plusieurs font grand estat de la poudre du guy de chesne, la faisant boire à ceux qui ont le haut mal : & afferment plusieurs en auoir esté gueris par ce moyen. I'en cognois d'autres qui ne sçauent que c'est ni d'epilesie, ni de haut mal, ni de bois de guy de chesne, & qui neantmoins ont ordonné pour le mac caduc, du glu en lieu de bois, en pilules. Or faut-il que le patient en vse tous les iours l'espace de quarante iours, & qu'il se prenne garde qu'en coppât le bois, il ne touche à terre. Porté alentour du col ou du bras auec sa racine, (si l'on doit adiouster foy aux superstitieux) il soulage grandement les femmes qui sont au mal de l'enfant. Nous auons experimenté que le guy, qu'on treuue au poyrier sauuage, est singulier à ceux qui ont les mêbres retirez, le broyât auec ses fueilles & branches, & graisse de chappon. Galien, parlât du guy, dit ainsi: Le guy tient beaucoup de l'air, & d'vne certaine aquosité chaude, & tient peu de terrestrité : aussi abonde-il plus en acrimonie qu'en amertume. Ses operatiõs sont correspondantes à ses qualitez : car il attire fort vertueusement les humeurs qui sont au profond du corps : resoluant & demeslant non seulement celles qui sont subtiles: mais aussi celles qui sont grosses & visqueuses. Toutesfois il est du nombre des medicamens qui n'eschauffent du premier appareil: ains est long en ses operations, comme est la thapsia. Ce q̃ aussi on voit estre en tous medicamẽs chaux de nature, quand ils rencontrêt grande abondâce d'humeurs superfluës.

...phr.de ...t.caus. ...c.23.

de Se...n, ou ...amas.

lib.6. ...l. med.

Annotation.

* Es exemplaires Grecs il n'est faite aucune mention de grains: ains seulemêt mettêt, γίνεται ἔκ τινος καρπῦ περιφεροῦς, c'est à dire, il est composé d'vn fruict rond. A quoy aussi s'accorde Serapio. Mais il semble que le Traducteur se soit arresté à Pline, qui en parle ainsi: Le glu se fait des grains qu'on cueille en temps de moisson, auant qu'ils soyent meurs. Plin.lib.16. cap.vlt.

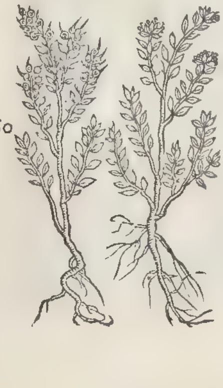
Aparine, Aspergula, siue Asperula: Grecs, Aparine, Omphacocarpos, & Philanthropos: François, Glatteron, ou Gratteron: Italiens, Aparine, & Speronella: Allemans, Klebkraut: Espaignolz, Presera.

CHAP. LXXXVIII.

Le gratteron a plusieurs petites branches aspres & quarrees, ses fueilles sont mises par interualles, & enuironnent en rondeur les branches, comme on voit en la garance. Sa fleur est blanche, & sa graine dure, ronde, creuse, blanche, & faite à mode d'vn nombril, laquelle s'attache aux vestemens. Les pasteurs se seruêt de ceste herbe, pour passer leur laict. Le ius de la graine, des branches, & des fueilles, prins en breuuage, est singulier aux morsures des viperes, & aux pointures des araignes phalanges. Distillé és oreilles, il guerist leurs douleurs. L'herbe broyee & incorporee en oingt, resoult les escrouëlles & scrofules.

Le gratteron croist par tout : & principalement parmi les lentilles, selon que dit Theophraste. Les Italiens l'appellent Speronella, pource qu'il a ses fueilles disposees en estoille, à mode d'vne moulette d'esperon. Il est fort aspre à manier: aussi estant grand, il s'aggraffe aux vestemẽs des passans. Aucuns font grand cas de son ius, pour souder les playes fresches, & pour guerir les fentes & creuasses des paupieres. L'eau qu'on en distille, est singuliere aux dysenteries. La farine de l'herbe seche resserre les playes, & guerit les vlceres. Galien en parle ainsi: On appelle le gratteron, Philanthropos, & Omphacocarpos. Il est moyennement abstersif & dessiccatif: & est quelque peu subtiliant en ses parties. Gal. lib.6. simp.medic.

Alyssum. CHAP. LXXXIX.



Alyssum est vne petite herbe, produisant vne seule tige, qui est vn peu aspre: ayât les fueilles rondes, & son fruict fait à mode d'vn double escusső: au dedãs duquel y a vne graine aucunement large. Il croist és mõtagnes & és lieux aspres. Sa decoctiõ prinse en breuuage, resoult les sanglots, quãd on n'est en fieure: autant en fait l'herbe portee en la main ou fleuree. Broyee, & enduite

auec

auec miel, elle oste toutes taches & lentilles du visage. Concassee, & mangee, on dit qu'elle est bonne contre les morsures des chiens entagez. Penduë en la maison, on dit qu'elle sert de contrecharme, tant aux hommes que aux bestes, qui seront en la maison. Enueloppee en vn linge rouge, elle guerist les maladies des bestes.

Les autheurs escriuent diuersement touchant l'alysson. Car si nous voulons suyure Pline, à la description qu'il en fait, alysson n'est autre chose que la petite garance, que les Herboristes appellēt Rubia minor, pource qu'elle est du tout semblable à la grande Garence, excepté qu'elle a les fueilles plus petites. Et qu'ainsi soit Pline en escrit ainsi, au chapitre de la grande garence: Erythrodanus, qu'aucuns appellent Ereuthodanum, & qui est nommee des Latins, Rubia, pource qu'elle sert à teindre les laines & les peaux, en medecine prouoque à vriner. Prinse en eau miellee elle guerist la iaunisse: & enduite auec vinaigre, elle oste les dartres & feux volages: & est bonne, prinse en breuuage, aux sciatiques, & paralysies: pourueu que les patiens entrent au bain tous les iours qu'ils en beuront. Sa racine & sa graine attirent le flux menstrual, resserrent le ventre, & resoluent toutes apostumes. On applique ses branches & ses fueilles contre les serpens. Ses fueilles aussi teignent les cheueux. Ie treuue en certains Autheurs, que portant ceste herbe attachee, elle guerist la iaunisse seulement à la regarder. L'alysson est du tout semblable à elle, excepté qu'il a les brāches & les fueilles plus petites. Et l'appelle-on alysson, pource que prins en breuuage auec vinaigre, ou le portant sur soy, on dit qu'il engarde d'enrager, ceux qui sont mords des chiens enragez. Voylà qu'en dit Pline: lequel selon qu'on pourroit coniecturer, parle de l'alysson de Dioscoride, pource qu'il a descrit alysson incontinent apres Aparine, laquelle il dit estre semblable à rubia. Mais la description qu'en fait Dioscoride, est du tout cōtraire à rubia minor. Car Dioscoride dit les fueilles d'alysson estre rondes, & qu'il porte vn fruict fait à mode d'vn double escusson, au dedans duquel y a vne graine aucunement large. Disans d'ailleurs, qu'il croist és montagnes, & és lieux aspres. Toutes lesquelles marques ne se treuuent en la petite garence. D'auantage, il appert assez que Dioscoride n'a prins l'alysson pour la petite garence: car il fait speciale mention de la petite garence, icy bas, au chapitre de rubia. Ce qu'il ne feroit, s'il eust estimé l'alysson, & la petite garence estre mesmes plantes. Par-ainsi ou Pline s'est abusé: ou bien il entend parler d'vn autre alysson que de celuy de Dioscoride. Item, Aëtius nous rend encores plus incertains touchant ceste herbe: car il en parle fort confusement, en ceste sorte: On prent pour alysson, celle herbe, qu'on appelle Sideritis Heraclea, laquelle croist quasi le long de tous les grans chemins: ayant ses fleurs rouges, & ses fueilles grosses & espesses. Il a prins le nom d'alysson, pource qu'il est singulier à ceux qui sont mords des chiens enragez. Aëtius par ces parolles non seulement n'est point conforme à Dioscoride: mais encores ne declare à laquelle sideritis il entend l'alysson estre semblable. Car comme ainsi soit que Dioscoride mette trois especes de sideritis, dont la premiere & la derniere sont appellees Heraclea: reste à deuiner de laquelle des deux entend parler Aëtius. Quant à Galien, il est du tout contraire au precedent: lequel faisant le recit de certains medicamens ordonnez par Asclepiades, contre les morsures des chiens enragez, parle de l'alysson en ceste sorte: Alysson est vne herbe semblable au marrube: toutesfois elle est plus aspre, & plus piquante alentour de ses pommettes: & produit sa fleur tirant sur le bleu. Il la faut cueillir enuiron les iours caniculaires: & aprés qu'elle sera seche, la mettre en poudre, & la passer par le tamiz, & la garder soigneusement, & bien estoupper, à fin qu'elle ne s'esuante. Aux parolles de Galien, il semble que l'alysson d'Asclepiades soit la premiere espece de siderite descrite par Dioscoride, & non la derniere. Veu donc la diuersité qui est si grande entre les Autheurs, en la matiere d'alysson, il est fort difficile de pouuoir iuger asseurement qu'elle plante on pourra prendre pour alysson. Ruellius prent pour l'alysson de Dioscoride, celle plante que les Herboristes appellent Chanure sauuage: disant que pour le moins il y retire fort. Mais à fin que ie ne semble vouloir employer le temps à reprendre autruy, i'en lairray le iugement à ceux qui ont tant soit peu practiqué en la perquisition des simples. Quant à l'alysson descrit par Galien, suyuant l'authorité d'Asclepiades, & celuy que Aëtius à descrit, ie ne veux nier qu'ils ne croissent en Italie. Mais de sçauoir lequel des deux on doit prendre, pour s'en seruir en medecine, ie n'en oseroye iuger: combien que mon opinion seroit de suyure Galien: lequel parlant des proprietez d'alysson, dit ainsi: Ceste herbe a esté appellee alysson, pource qu'elle est singuliere à ceux qui sont mords des chiens enragez: & que mesme elle a souuent gueri ceux qui estoyent desia enragez: ce qui procede d'vne speciale proprieté qui est en toute la substance de ceste herbe. Laquelle operation ne se peut cognoistre par raison aucune, comme desia a esté dit: ains la comprent-on seulement par experience. Toutesfois qui voudroit experimenter l'alysson en plusieurs choses, il le cognoistra auoir vne vertu moyennement seche, & resolutiue, tenant aussi quelque peu de l'abstersif. Pour ceste cause il est bon à mondifier & nettoyer les peaux blanches qui viennenr sur le corps, & toutes les taches & lentilles du visage, que le hasle du Soleil auroit causees.

Rubia minor. *Plin. li. 24. cap. 11.*

Gal. li. 2. de Antid.

Gal. li[...] simpl.

Asclepias. CHAP. XC.

L'asclepias produit ses branches longues: & produit ses fueilles * longues, & semblables à celles de lierre. Elle produit plusieurs racines menuës & odorantes. Sa fleur est puante: & a la graine semblable à celle de securidaca. Elle croist és montagnes. Ses racines prises en breuuage, auec du vin, sont bonnes aux trenchees, & aux morsures des serpens. Ses fueilles enduites, sont singulieres aux vlceres des lieux secrets des dames, & à ceux des mamelles pour dangereux, enchancrés, & malins qu'ils soyent.

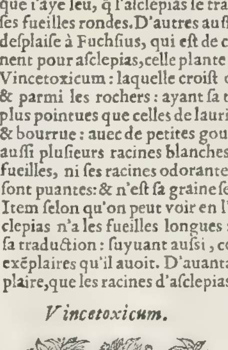
** Ou[...] lit c[...] longu[...]*

Ceux s'abusent, à mon iugement, qui prennēt pour asclepias, qui croist naturellement és montagnes, (comme disent Dioscoride & Pline) ceste plante commune, que les Herboristes communs appellent Hedera terrestris, de laquelle nous auons parlé au secōd liure, & laquelle on treuue quasi le long de tous les grans chemins, se trainant tousiours par terre, & ayant ses fueilles rondes, aspres, & aucunement dentelees alentour: lesquelles sont comme attachees à vne longue corde. Laquelle aussi produit des petites fleurs rouges, tirant sur le blanc: & de petites racines, qui sont fort menuës. Car outre ce que Dioscoride ne dit point que l'asclepias croisse le long des grans chemins, aussi ne met-il point, pour le moins que i'aye leu, q̃ l'asclepias se trainast par terre, & qu'elle eust ses fueilles rondes. D'autres aussi errent grandement, (& ne desplaise à Fuchsius, qui est de ceste opinion) lesquels prennent pour asclepias, celle plante que les Herboristes appellent Vincetoxicum: laquelle croist ordinairement és lieux aspres & parmi les rochers: ayant sa tige fort lissee, & ses fueilles plus pointues que celles de laurier: iettant vne fleur blanche, & bourrue: auec de petites gousses longues & minces: ayant aussi plusieurs racines blanches. Car ceste plante n'a ni les fueilles, ni ses racines odorantes. Ioint aussi que ses fleurs ne sont puantes: & n'est sa graine semblable à celle de securidaca. Item selon qu'on peut voir en l'exemplaire d'Oribasius, l'asclepias n'a les fueilles longues: lequel Marcellus a suyuy en sa traduction: suyuant ausi, comme de coustume, les bons exēplaires qu'il auoit. D'auantage i'ay veu en vn vieil exemplaire, que les racines d'asclepias estoyēt menuës, & odorātes.

Hed[...] restr[...]

Vinc[...]

Vincetoxicum.



Au reste le vincetoxicum à les fueilles semblables à celles de laurier, horsmis qu'elles sont plus pointues, fermes & lissees, iettant plusieurs tiges soupples & verdes, à l'entour desquelles par interualle sortent de fueilles deux à deux. Ses fleurs sont petites, minces & blanchastres, d'ou sortent quelques gousses pointues, & pleines de bourre blanche, & de graine. Il a force racines, blanches & minces, lesquelles s'estendent en rond, douces au goust & non odorantes, ayans vn bien peu d'aigreur: desquelles on se sert en medecine. Il prouient és montagnes

montagnes, coſtaux,& lieux arides & pierreux. Ses racines ſont chaudes & ſeches au premier degré, & ſi ſont digeſtiues, reſolutiues & aperitiues. Elles ſont douees de grande vertu & proprieté contre tous venins, d'ou auſsi la plante a pris le nom. Et pource priſes en breuuage, elles ſont ſouueraines aux morſures des beſtes venimeuſes. Priſes en breuuage en decoction de cardon beni, au poix d'vne dragme & demie, l'eſpace d'onze iours, c'eſt vn remede fort ſouuerain à ceux qui ſont mords du chien enragé. Priſes tous les iours en vin, c'eſt vn preſeruatif contre les contagions de peſte. Bues au poix d'vne dragme, en eau d'ozeille ou de bugloſſe, auec graine de citron,elles ſont bonnes au mal de cœur. Priſes en vin pur, elles appaiſent les trenchees. Leur decoction faite en vin blanc priſe en breuuage par quelque iours au poix de demi liure, ſoulage les hydropiques: ſe ſouuenant de faire ſuer le patient, incontinent apres la priſe: pareillement elle eſt bonne à la iauniſſe: car elle fait reuenir la peau naïue,fait vriner: & aide à la toux, & aux deffaux de la poictrine. Ses racines broyees auec graine de pæonia, ſont ſingulieres au mal caduc: & auec graine de baſilic, ou eſcorce de citron, ou perles,aux melancholiques: & priſes en breuuage auec racines de dictam blanc, elles chaſſent la vermine du ventre. On les meſle aux bains & lauemens que l'on fait contre les douleurs de la mere, & pour faire ſortir le flux menſtrual. Pluſieurs auſsi en font grand cas pour les rompures, & pour ceux qui ſont tombez d'enhaut, prenant la poudre de ſes racines auec du vin, ou decoction de grand ſymphytum. Quant au lierre terreſtre, pluſieurs en font grand cas, & principalement és playes de la poitrine, & des inteſtins: & eſtiment grandement les breuuages qu'ils en font: & meſlent ſon ius parmi les onguens: car ceſte herbe eſt propre aux playes, eſtant ſinguliere pour les faire ſouder. L'huyle que l'on fait de l'infuſion de ſes fueilles (comme auſsi il a eſté dit au liure ſecōd) laiſſees long temps au ſoleil, pris en breuuage eſt ſingulier à la colique: car il la gueriſt tout auſsi toſt. Galien ne dit rien de l'Aſclepias: horſmis que, ſe remettant à Dioſcoride, il dit qu'il ne l'a encores experimentee. *lib.6. .med.*

Atractylis, ſiue fuſus agreſtis.

CHAP. XCI.

Atractylis eſt vne herbe eſpineuſe, ſemblable au ſaffran baſtard, *qu'on appelle Cartamum*: excepté que ſes fueilles ſont * plus longues à la cime de ſes tiges: leſquelles ſont pour la pluſ part denuees de fueilles, & ſont aſpres: & d'icelles ſe ſeruēt quelquefois les femmes en lieu de fuſeaux. A la cime d'icelle elle produit certaines teſtes piquātes. Sa fleur eſt iaune, & quelquefois rouge. Sa racine eſt menuë, & inutile. Ses teſtes, ſa graine, & ſes fueilles broyees auec poyure & vin, ſon fort bonnes appliquees ſur les pointures des ſcorpions. On dit que pendant que ceux, qui ſont poincts des ſcorpions tiendront l'atractylis, ils ne ſentiront aucune douleur: mais que poſans ceſte herbe, la douleur commencera à reuenir & à augmenter.

b plus ...s.

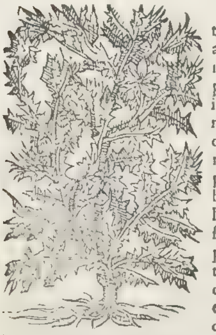
Hermolaüs Barbarus & Ruellius prennent pour atractylis, la premiere eſpece de cartamum, deſcrite par Theophraſte. Mais certes ils errent, à mon iugement: car ie treuue en Theophraſte, grande difference entre le cartamum ſauuage, & atractylis. Et à fin de le mieux faire cognoiſtre à ceux qui ſeroyent d'opinion contraire, ie mettray icy de mot à mot ce que Theophraſte dit du cartamum, d'acarna, & d'atractylis: lequel en eſcrit en ceſte ſorte: Il y a cartamum priué, & cartamum ſauuage. Quant au ſauuage, on en treuue de deux eſpeces: dont l'vn eſt fort ſemblable au cartamum des iardins, qu'on appelle ſaffran baſtard, ſauf qu'il a la tige plus droite: de laquelle les bonnes vielles du paſſé ſe ſeruoyent en lieu de quenoille. Il produit vne graine noire, aſſez groſſe, & amere. L'autre cartamum ſauuage eſt aſſez maſsif: & produit ſes tiges pres de terre, & ſemblables à celles du latteſſon. Ses fueilles ſont ſi molles, qu'elles le font pencher & quaſi tomber en terre. Il produit bonne quantité de fruict, lequel eſt amer, & comme barbu. Tous deux portent à force graine, mais neantmoins le ſauuage eſt plus grené. Il a cela de particulier outre toutes autres plantes ſauuages, que, au lieu que les autres plantes ſauuages ſont plus dures & plus eſpineuſes que les priuees: ceſtuy eſt plus tendre, & plus liſsé que le cartamum priué. Quant à Acarna, la conſiderant ſimplemēt, elle eſt en apparence ſemblable au cartamum des iardins, & eſt rouſſaſtre, & pleine de ius. Quant au fuſeau des champs, que les Grecs nomment Atractylis, il eſt plus blanc que les autres: & a ie ne ſçay quoy de particulier en ſes fueilles. Car les approchant de la chair, aprés qu'on les a cueillies, elles iettent vn ius rouge comme ſang. Pour ceſte cauſe pluſieurs appellent ceſte ſorte d'eſpine, en Grec, φόνος c'eſt à dire, Sang: car outre ce qu'elle a vne odeur facheuſe, elle eſt ſanguinolente. Elle eſt fort tardiue à ietter ſon fruict: car elle produit ſeulement en Automne: comme font quaſi toutes plantes eſpineuſes. Voylà qu'en dit Theophraſte. Aux parolles duquel on peut ayſément remarquer l'erreur de Ruellius, en ce qu'il dit, que Theophraſte prent la premiere eſpece de cartamum ſauuage pour atractylis: car Theophraſte monſtre ouuertemēt que ce ſont plātes diuerſes & ſeparees. Et encores peut eſtre que ces plantes ſoyent ſemblables: ceneantmoins l'atractylis a vne proprieté particuliere en ſes fueilles, de ietter vn ius rouge comme ſang: ce qui ne ſe voit en nulle des trois eſpeces de cartamum. Toutesfois ie penſe que Pline luy a cauſé ceſt erreur: lequel dit que aucuns appellent atractylis, le cartamum ſauuage. Et de fait, apres auoir fait recit de pluſieurs plantes eſpineuſes & piquantes, dont les Egyptiens ſe ſeruoyent à table: finalement il parle du cartamum en ceſte ſorte: Ils ont, dit-il, outre cela pluſieurs autres plantes qui ne ſont de grande eſtime. Mais ſur toutes, ils font cas du cartamum, qui nous eſt incognu en Italie: mais toutesfois ils ſe ſeruent de ſon huyle, lequel ils tirent de ſa graine, non pas pour le manger (car il eſt de fort mauuais gouſt) mais ils s'en ſeruent en d'autres choſes. La premiere difference du cartamum, eſt, que l'vn eſt ſauuage, & l'autre priué. Entre les cartamum ſauuages, les vns ſont plus doux, & plus menuz, & ont la tige plus vnie, encores qu'elle ſoit vn peu aſpre. Les bonnes vieilles ſe ſeruoyent de leurs tiges en lieu de quenoilles. Aucuns les appellent Atractylis. Leur graine eſt blanche, groſſe, & amere. L'autre eſpece de cartamum, eſt plus velue, & produit vne tige plus boſſue, qui quaſi ſe traine par terre. Sa graine eſt fort petite. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel encores qu'on voye aſſez ouuertement la premiere eſpece de cartamum ſauuage auoir eſté appellee d'aucuns, Atractylis: pour cela neantmoins il n'afferme & ne dit reſolument que atractylis ſoit le cartamum ſauuage. Car par apres il fait ſpeciale mention d'atractylis, de laquelle il parle ainſi: L'acarna eſt du tout ſemblable au cardon & à l'artichaut, excepté qu'elle eſt plus rouſſe, & plus pleine de ius gras. Autant ſeroit-ce d'atractylis, ſi elle n'eſtoit plus blanche, & ſi ſon ius n'eſtoit ſanguin: pour laquelle cauſe aucuns l'appellent, Phonos. Elle eſt puante: & demeure beaucoup à meurir: car ſa graine n'eſt iamais meure auant Automne: comme auſsi ne ſont toutes herbes piquantes & eſpineuſes. Voyla qu'en dit Pline. Pour conclurre donc, nous dirons, que atractylis eſt vne plante à part, de laquelle les vieilles femmes du paſſé ſe ſeruoyent en lieu de fuſeaux: & que ce n'eſt aucune eſpece de cartamum ſauuage. Ce que bien cognoiſſant Theodorus Gaza, l'appelle fuſeau des champs. Et ne la nomme quenoille ſauuage, comment il fait la premiere eſpece de cartamū: de laquelle les vieilles du paſſé ſe ſeruoyēt en lieu de quenoilles: & de l'atractylis, en lieu de fuſeau. Quelques vns eſtiment que la plante que nous auons ici fait pourtraire, ſoit l'atractylis: leſquels ie ſuyurois volontiers, ſi ſes fueilles iettoyent vn ius ſanguin, & ſes tiges eſtoyent plus droites. Mais que gens experimentez en ce en decident. Au reſte, Ruellius prent le chardon beni, pour la ſeconde eſpece de cartamum ſauuage. En quoy il me ſemble auoir fort bien dit: car le chardon beni produit quaſi à fleur de terre pluſieurs fueilles, & ſemble que ſes tiges rampent par terre. Son fruict eſt amer, & barbu: & produit ſes tiges rouges, comme celles du latteſſon. Voyant donc le chardon beni eſtre ſi conforme à la ſeconde eſpece

Margin notes: *...phr. de ...plant. ...c.4.* — *...mum, ...ffran ...rd.* — *Acarna.* — *Ruell. lib.3. de nat. ſtirp.* — *Plin. lib.21. cap.15.* — *Plin. lib.21. cap.16.*

de espece de cartamũ sauuage, ce n'est de merueilles si à present ie ne crains d'affermer veritablement ce que autresfois i'ay nié. Cependant toutesfois ie m'estonne fort de Ruellius, qui ne craint d'asseurer que le chardõ beni iette vne liqueur semblable à sang. Car i'ay mille & mille fois experimenté le contraire : n'ayant iamais trouué humeur rouge au lieu où i'arrachoye les fueilles du chardon beni. Toutesfois posé le cas que Ruellius die vray: ce neantmoins ce que disent Theophraste & Pline est contraire à son opinion : car ils disent qu'il n'y a point de cartamum qui iette vne humeur sanguine : veu que cela est particulierement attribué à atractylis. Et par ainsi Ruellius monstre combien il est confus en la description d'atractylis: car, pour bien maintenir son opinion, il deuoit dire que atractylis estoit la premiere espece de cartamum sauuage, le ius de laquelle est rouge comme sang : sans dire que le ius de ceste plante que nous estimons chardon beni, fut rouge comme sang. L'opinion aussi de Fuchsius ne me semble receuable, en ce qu'il dit le chardon beni estre celle espece d'atractylis, qui est plus veluë. Notamment ie dis, plus veluë, pource que Fuchsius fait deux especes d'atractylis : dont l'vne est plus lissee, & l'autre plus veluë: combien que Theophraste ni Dioscoride ne mettent qu'vne espece d'atractylis : qui n'est le chardon beni, selon mon opinion. Car le chardon beni ne iette point de ius qui retire à sang, & n'a le bas de ses tiges denué de fueilles : & mesmes tant s'en faut qu'il porte de verges, qu'il ne produit que petites brãches molles & pliantes, lesquelles rampent, ou pour le moins sont couchees sur terre.

Fuch. lib. I. de cõp. med. & de nat. stirp. c. 42.

Carduus benedictus, siue altera species Cnici syluestris: François, Chardon beni : Italiens, Cardo santo: Allemans, Carden benedicten.



Mais puis que le discours d'atractylis, & du cartamum, nous a mis au deuãt le chardon beni: il me semble n'estre hors de propos de traiter sommairement icy ses vertus & proprietez admirables. Le chardon beni donques, est vne plante fort commune. Il a ses tiges rõdes, souples, visqueuses, veluës, se courbans contre terre : de fueilles longues, & ridees des deux costez, veluës, & pointues estans pleinement venuës: de petites testes au bout des tiges, munies de longues & bien poignantes espines, & tout autour garnies de fueilles : d'ou sort vne fleur iaune, ayant au dedans vne graine bourrue, blanchastre, & semblable à celle de l'artichaut. Sa racine est blanche, & fort diuisee. Toute la plante est bien amere, & neantmoins est proffitable à beaucoup de choses. On le seme és iardins: & a vn goust fort amer: aussi est-il composé de parties terrestres, subtiliees par vne certaine chaleur. On fait grand cas de ceste plante, non seulement en Italie, mais aussi en toutes autres nations : & principalement contre la peste, & contre toutes poysons: la prenant par la bouche, & l'appliquant sur les pointures ou morsures des bestes venimeuses. Ceste herbe guerist des fieures quartes, & de toutes autres fieures, qui commencent leur accés par froideur. Et pour cest effect, faut boire sa decoction, ou de son eau, ou prendre vne dragme de sa poudre. Prinse au mode que dessus, elle est singuliere aux petis enfans entachez du haut mal. Sa decoction prinse en breuuage, auec du vin, appaise l'iliaque & les douleurs des reins., & toutes douleurs & trenchees du ventre. Elle fait suer, & fait mourir les vermines du ventre, & si est bonne aux deffaux de l'amarris. L'herbe verte, & seche, buë, & appliquee, guerist les vlceres malins, dangereux, & de difficile curation, & fait venir la peau dessus. Aussi la mesle-on parmi la decoction de guaiac qui se fait en vin & eau, pour ceux qui ont la verolle.

Polycnemum. CHAP. XCII.

Polycnemon est vne herbe qui iette à force branches, ayant les fueilles semblables à l'origan. Sa tige est semblable à celle du pouliot, & est compartie par plusieurs neuds : & ne iette point de mouchet. Toutesfois elle iette de petis boutons à sa cime, qui sont de bonne odeur, & sont acres. Enduit auec d'eau, tant frais, que sec, il est fort bon à souder playes: mais il le faut oster le cinquiesme iour. Prins en breuuage auec du vin, il est bon aux rompures, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Iusques à present ie n'ay trouué personne qui m'ait sçeu monstrer le polycnemon, en Italie. Et combien qu'on y trouue beaucoup de plantes, qui ont quelques marques du polycnemon : ceneãtmoins veu que la pluspart y deffaut, ie n'en oseroye rien dire de certain: & par-ainsi ie l'ayme mieux laisser auec les plantes à moy incognuës, iusques à ce que i'en puisse parler plus asseurément. Galien dit le polycnemon estre chaud & sec au second degré : & que par-ainsi, il est bon à souder playes.

Gal simp

Clinopodium. *Seconde espece de Clinopodium.*

Clinopodium. CHAP. XCIII.

Le clinopodium produit à force iettons, & a les fueilles semblables au serpollet, estant d'vn pied & demi de haut. Il croist és lieux pierreux. Ses fleurs sont comparties par interualles, comme celles du marrube: & ressemblent à vn pied de lict. L'herbe, ou la decoction de son ius, prinse en breuuage, est bonne aux spasmes, aux rompures, à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux pointures des serpens. Il esmeut le flux menstrual, & fait sortir le fruict du ventre de la mere. Beu par certains iours, il fait sortir hors les cors, & verrues pendantes. Cuit iusques à la consomption de la tierce partie, & prins en breuuage, il resserre le ventre, auec eau, à ceux qui sont en fieure: & aux autres, auec du vin.

Les herboristes monstrent deux certaines plantes pour le clinopodium : dont l'vne a les fueilles assez semblables au serpollet, horsmis qu'elles sont quelque peu plus larges: de tiges quadrangulaires, minces & velues : de fleurs purpurines, qui enuironnent la tige à mode de peson. L'autre a ses fueilles longues, pointues au bout, & dentelees en leur circonference : ses fleurs parmi les fueilles tirans sur le purpurin, comme celles du grenadier sauuage. Or (pour en dire mon aduis) i'estime que la premiere sorte retire mieux au clinopodium, que la seconde, tant à cause de ses fueilles, qui se rapportent mieux au serpollet, que d'autant aussi que ses fleurs qui sont au bout des tiges, ressemblent aucunement aux bases & soubassemens des pieds d'vn lict. A quoy mesmeceu esgard, ie l'ay prinse autresfois pour le vray & legitime clinopodium. Au reste m'estant prins garde quelque temps apres au goust de l'herbe, i'ay eu tresiuste occasion de me destourner de ma premiere opinion. Car

Car voyãt aux parolles de Galien que le clinopodium estoit composé de parties si subtiles, qu'on l'estimoit chaut & sec au troisiesme degré: d'autre costé sachant bien que les simples de telle qualité doiuent estre ou acres, ou fort amers: ne trouuant ni l'vne ni l'autre de ces qualitez ni en ceste plante, ni en l'autre, ie me suis resolu que ni l'vne ni l'autre n'estoyẽt le vray clinopodum. Et toutesfois ie les ay icy fait pourtraire, pour faire plaisir aux studieux. Galien parle du clinopodium en ceste sorte: Le clinopodium a vne vertu chaude: toutesfois il ne brule point: & a vne substãce composee de parties subtiles: de sorte qu'on le peut dire chaud & sec au tiers degré.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Leontopetalon: François, Patte de Lyon.

CHAP. XCIIII.

Le leõtopetalon produit vne tige haute d'vn bon palme, & quelquesfois plus: laquelle a plusieurs concauitez, dont elle iette plusieurs aisles: & porte à la cime deux ou trois grains, en certaines gousses faites à mode de cices. Ses fleurs sont rouges, & semblables à celles d'anemoné. Ses fueilles sont semblables à fueilles de choux: mais elles sont chiquetees comme celles de pauot. Sa racine est noire, & faite comme vne raue, estant toute bouffue, & pleine de durillons. Il croist parmi les blez, & parmi les champs. Sa racine prinse en breuuage, auec du vin, est bonne aux pointures des serpens: & n'y a medicament plus singulier que cestuy, pour appaiser la douleur. On la met és clysteres qu'on ordonne aux sciatiques.

I'ay veu assez de racines de leontopetalon, lesquelles estoyent noires, & grosses comme vne raue, à Venise & à Padouë, en plusieurs iardins: & si en ay veu en Toscane & en plusieurs autres lieux d'Italie, parmi les champs. On en trouue à force en la Pouille. Pline parlant du leontopetalon, dit ainsi: Le leontopetalon, qu'aucuns appellent, Rhapeion, a les fueilles comme le chou: & produit vne tige d'vn demi pied de haut, qui est garnie de plusieurs aisles: à la cime de laquelle il porte sa graine en certaines gousses, quasi comme les pois cices. Sa racine est grosse comme vne raue, & est noire. Il croist parmi les champs. Galien aussi en parle en ceste sorte: On se sert principalement de la racine de leontopetalon. Elle est resolutiue: & est chaude & seche au tiers degré.

Plin. li. 27. cap. 11.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Teucrium, siue Teucris. *CHAP. XCV.*

Teucrium, ou teucris, est vne herbe faite à mode de verge, estant semblable à la germandre. Sa fueille est petite, & assez semblable à celle de cices. Il croist en grande abondance en * Cilicie, aupres de Gentiade, & de Cissade. L'herbe fresche prinse en breuuage auec eau & vinaigre: ou bien, beuuant de sa decoction faite quand elle est seche, consume fort efficacement la ratte. On l'enduit auec figues & vinaigre, à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Item on l'applique auec vinaigre seul, sans figues, sur les morsures des serpens.

* *Orib. Lycie.*

I'ay veu en plusieurs lieux vne herbe, ayant les fueilles comme les cices, estant au reste si semblable à la germandree, que qui ne la regarderoit de pres, on la prendroit pour germandree. I'ay tousiours prins ceste herbe pour le vray teucrium (s'il est ainsi que nous ayons de teucrium) pource qu'elle est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Et combien que Dioscoride die que le teucrium croist en grande abondance en Cilicie, aupres de Gentiade & Cissade: pource la neantmoins n'est à inferer, qu'il ne puisse croistre en Italie. Pline met deux especes de teucrium, disant ainsi: De ce temps mesmes Teucer inuenta le teucrium, que aucuns appellent hermion: lequel produit ses branches menuës comme ioncs, & ses fueilles petites. Il croist és lieux aspres: aussi a il vne saueur aspre. Il ne produit ni graine ni fleur. Il est fort bon à la ratte. Le moyen comme ceste herbe fut inuentee, est tel: Aduint vne fois qu'ayant ietté sur ceste herbe le dedans d'vne beste, on trouua que ceste herbe s'estoit attachee à la ratte, & l'auoit consumee. Pour ceste cause plusieurs l'appellent Splenion. On dit qu'on ne treuue point de ratte és porceaux qui auroyent mangé la racine de ceste herbe. Aucuns appellẽt aussi Teucrium, vne plante, qui a force iettons, & les branches comme hyssope, & les fueilles comme la feue. Et dient qu'il la faut cueillir lors qu'elle est en fleur: ne faisans aucune doute que ceste plante ne florisse. Et font grand cas de celle qu'on apporte des montagnes de Cilicie, & de Pisidie. Voylà qu'en dit Pline. Aucuns prennent Crassula minor, que nous appellons, Reprinse, pour la seconde espece de Teucrium de Pline. Les autres (faussement toutesfois, comme ie pense) estiment la crassula minor estre le telephium. Galien dit que le teucrium est incisif & subtil en ses parties: & qu'il est bon à la ratte. On le peut dire sec au tiers, & chaud au second degré.

Plin. lib. 25. cap. 5.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Trissago, siue Trixago: Grecs, Chamædrys, ou Chamædrops: François, Germandree: Arabes, Damederios, Chamadrius, & Kemadrius: Italiens, Chamedrio, Querciuola, ou Calamandrina: Allemans, Gamanderle, ou Bathengel: Espaignolz, Chamædreos.

Germandree.

Autre Germandree.

CHAP. XCVI.

Les Grecs appellent la germandree, Chamædrys, ou Chamædrops, & les Latins, Trissago. Aucuns l'appellent Teucrium, pource qu'elle luy est fort semblable. Elle croist és lieux aspres & pierreux. Ceste herbe est de la hauteur d'vn palme: & a les fueilles petites & ameres, lesquelles sont semblables aux fueilles de chesne, estans chiquetees de la mesme façon. Sa fleur est petite, & quasi scarlatine On la cueille quand elle est en graine. L'herbe fresche, cuite en eau, prenant sa decoction en breuuage, est fort bonne à la toux, aux durtez de la ratte, aux difficultez d'vriner, & aux hydropisies qui commencẽt à venir: & esmeut

le flux menſtrual, & fait ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Buë en vinaigre, elle conſume la ratte: & prinſe en breuuage, en vin, ou enduyte, elle eſt ſinguliere contre les venins des ſerpens. Ceſte herbe broyee, & reduite en trochiſques, eſt bonne aux choſes deſſuſdites. Enduyte auec miel, elle purge & mondifie les vieux vlceres: & enduyte auec huyle, elle reſout toutes offuſcations & empeſchemens de la veuë. Son propre eſt d'eſchauffer.

La germandree eſt herbe fort cognue. En Toſcane & principalement à Senes, on l'appelle Querciuola: en quoy ils imitent les Grecs, qui l'appellent Chamædrys: qui n'eſt autre choſe, qu'vn petit & bas cheſne. En Lombardie on l'appelle Calamandrina. D'autres l'appellent l'herbe des fieures, ou Chaſſe fieure: pource que beuuant par certains iours ſa decoction, elle chaſſe & gueriſt les fieures tierces. Nos Toſcans font grand cas de la germandree: pource qu'eſtant mangee à ieun à mode de ſalade, elle chaſſe la peſte, ni plus ne moins que le ſcordium, qui eſt vne autre herbe fort approchante à la germandree. Et cela eſt reſolu & experimenté par plusieurs fois. Auſsi eſt elle ſinguliere aux maladies du cerueau procedans de froideur, comme aux douleurs inueterees de la teſte, à l'epilepſie, lethargie, melancholie, ſtupidité, ſpaſmes, & paralyſie. Sa graine priſe en breuuage au poix d'vne dragme, euacue la cholere par l'vrine: & pource eſt ſinguliere à la iauniſſe. Le ius des fueilles eſt ſingulier mis dans les oreilles vermineuſes: pareillement auſsi il eſt bon pour chaſſer la vermine du ventre. Le vin dans lequel l'herbe eſtant en fleur aura trempé vn iour & vne nuict, a meſme vertu & efficace. Au reſte combien que Dioſcoride, ni aucun Autheur ancien, pour le moins que ie ſache, ne facent mention que d'vne eſpece de germandree: ceneantmoins Fuchſius a mis le pourtrait de quatre eſpeces de germandree. *Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 10.* Theophraſte parle de la germandree en ceſte ſorte: Les fueilles de germandree broyees auec huyle, ſont bõnes aux rompures, & aux playes, & aux vlceres corroſifs. La graine euacuë les humeurs coleriques, & eſt fort bonne aux yeux. Les fueilles, broyees en huyle, ſont bonnes aux tayes & taches des yeux. Ceſte herbe a les fueilles ſemblables au cheſne: & n'eſt plus haute qu'vn palme: & eſt fort ſouëfue & odorante. Toutesfois toutes les parties de ceſte plante ne ſont bonnes à vne meſme choſe: car le deſſus de ſa racine (qui eſt choſe admirable) purge par deſſus: & le bas de ladite racine, purge par deſſouz: tout ainſi que fait la thapſia, & l'iſchias, qu'aucuns appellent Apios. Voylà qu'en dit Theophraſte. Veu donc que ſelon Theophraſte, la germandree euacuë les humeurs coleriques: il ne ſe faut eſmerueiller ſi elle gueriſt des fieures tierces. *Autre germandree.* Il y a vne autre ſorte de germandree, qui a ſes fueilles ſemblables à celles de cheſne, & plus rudes & minces que celles de la precedente, noiraſtres, & en plus grand nombre: ſes tiges quarrees, minces, dures comme bois, & d'vn palme & demi de hauteur, iettans force branches & ſurgeons, d'ou & parmi les fueilles ſortent par interualles de fleurs purpurines, tout à l'entour des tiges, comme en l'autre germandree. Sa racine eſt blanchaſtre, & fort diuiſee. La plante eſt fort belle à voir, & bien plaiſante: & toutesfois eſt amere, ayant vne odeur comme de reſine. Qui a donné occaſion à Tragus d'eſtimer que ceſte ſorte de germandree fuſt la chamæpitys de Dioſcoride: mais i'en laiſſe le iugement à tous ſçauans ſimpliſtes. Car quant à moy, quoy que s'en ſoit, ie la prẽdray touſiours pour vne autre ſorte de germãdree, d'autant qu'elle a ſes fueilles ſemblables au cheſne, non au pin: ioint qu'elle a grande accointance auec la precedente, non ſeulement en fueilles, tiges & fleurs, mais auſſi en gouſt & proprietez. *Gal. lib. 8. ſimp. med.* Galien parlant de la germandree, dit ainſi: La germandree abonde fort en amertume: toutesfois elle a auſſi quelque acrimonie. Par-ainſi ce n'eſt de merueilles ſi elle mollifie la ratte: & ſi elle eſmeut l'vrine, & le flux menſtrual: & ſi elle incide & ſubtilie les humeurs groſſes & viſqueuſes: & ſi finalement elle mondifie & nettoye les oppilations des entrailles. Nous la dirons donc chaude & ſeche au tiers degré: & neantmoins elle eſt plus deſſiccatiue que chaude.

Leucas. *CHAP. XCVII.*

La leucas des montagnes produit ſes fueilles plus larges que celle des iardins: & a ſa graine plus forte & plus amere, & qui eſt faſcheuſe à gouſter. Toutesfois elle eſt plus vertueuſe & plus efficace que celle des iardins. Toutes deux prinſes en breuuage, auec du vin, ſont bonnes contre toutes beſtes venimeuſes, & principalement contre les venins des beſtes marines.

Combien que Hermolaüs Barbarus & Ruellius ſoyent d'opinion qu'on doyue prendre pour leucas, vne herbe qui croiſt parmi les vignes, eſtant fort ſemblable à la mercuriale: ceneantmoins ie ne l'oſeroye affermer pour le ſeur, veu que ie n'ay trouué Autheur qui en ait eſcrit plus amplement que Dioſcoride: lequel neantmoins n'en fait aucune deſcription. Au reſte ie ſuis bien de l'opinion de Marcellus, en ce qu'il dit, que le commencement deffaut en ce chapitre. Car le diſcours de Dioſcoride le monſtre aſſez: faiſant comparaiſon de la leucas des montagnes à celle des iardins. En quoy il monſtre auoir deſia parlé de la leucas des iardins. Ioint auſsi que Marcellus dit auoir veu vn vieil exemplaire Latin de Dioſcoride, où au commencement de ce chapitre on trouuoit ce qui s'enſuit: Il y a deux eſpeces de leucas: car l'vne croiſt és montagnes, & l'autre vient és iardins. La leucas des montagnes, &c. Qui monſtre aſſez l'exemplaire de Dioſcoride auoir eſté vitié en ce paſſage: & que pluſieurs choſes y deffaillent, qui ſeruiroyent grandement à l'eſclarciſſement de ceſte plante.

Lychnis: Allemans, Mergen roërſz lin.

CHAP. XCVIII.

La lychnis courõnee a la fleur rouge, & ſemblable à celle du violier blanc. On en fait des chappeaux. Sa graine prinſe en breuuage auec du vin, eſt bonne contre les pointures des ſcorpions. La lychnis ſauuage eſt du tout ſemblable à celle des iardins. Sa graine prinſe en breuuage, au poix de deux dragmes, euacuë par le bas les humeurs coleriques: & eſt bonne aux morſures des ſcorpions. On dit, qu'approchant ceſte herbe des ſcorpions, on leur fait perdre tout ſentiment, & les rend-on comme amortis.

Combien qu'il ſoit fort difficile pour le iourd'huy de monſtrer les deux eſpeces de lychnis, c'eſt aſſauoir, celle des iardins, & la ſauuage, veu que ni Dioſcoride ni autre Autheur que i'aye veu, n'ont fait aucune deſcription ni de leurs tiges ni de leurs fueilles, pource peut eſtre que c'eſtoyent herbes fort cognues de ce temps là, tant pour raiſon des chappeaux & bouquets qu'on en faiſoit: que auſſi pource qu'on s'en ſeruoit ordinairement és lampes en lieu de meſche: ceneantmoins i'ay veu, & en Goritie, & aupres de Trente vne plance, de laquelle on ſe ſert à faire bouquets & chappeaux, que ie tiens eſtre la vraye lychnis. Car en premier lieu, ſes fleurs ſont rouges, & ſemblables au violier: & a les fueilles cottonees, longues, & blanches. Sa tige auſsi eſt veluë, & paſſe vne coudee de haut: à la cime de laquelle elle porte (cõme i'ay dit) des fleurs rouges, & qui n'ont aucune odeur. Ce qui m'accroiſt & me conferme en mõ opinion, eſt que au val Ananie i'ay trouué l'autre plante, qui eſt ſauuage, laquelle eſt ſi ſemblable à l'autre, qu'il n'y a autre difference que des lieux ou l'vne & l'autre croiſſent. Ioint auſſi que ſes fueilles velues & cottonnees peuuent commodement ſeruir de meche és lampes. Et c'eſt pourquoy on l'appelle lychnis. Car les Grecs appellent Lychnos, la lampe: & Ellychnium, la meche. Comme ainſi ſoit donc que les Anciens (comme ie penſe) n'euſſent la pratique du cottõ, & meſmes pour s'en ſeruir à faire meches, ils vſoyent en lieu de meche de fueilles de certaines herbes velues: comme ſont lychnis, le bouillon, & pluſieurs autres herbes velues. A ce que deſſus ſert auſsi ce que les filles de village ſont fort curieuſes des fleurs de ceſte plante,

pour

pour en faire chappeaux & bouquets, imitans en cela l'antiquité. Pline met les lychnis au ranc des roses, disant ainsi: Il y a aussi vne espece de rose, que nos gens appellent Rose de Grece, qui aussi est appellee des Grecs, Lychnis: laquelle ne croist que és lieux humides. Elle n'a iamais plus de cinq fueilles, & est grande comme la fleur du violier: toutesfois elle n'a point d'odeur. La graine de lychnis, selon que dit Galien, est chaude au second, voire au tiers degré: & est seche au mesme ranc. *Plin. li.21. cap.4.* *Gale. lib.7. simpl. med.*

Lilium: Grecs, Crinon, & Leirium: François, Lis: Arabes, Susen: Italiens, Giglio: Allemans, Lilgen, & Gilgen: Espaignolz, Azucena, & Lirio Blanco.

CHAP. XCIX.

On se sert de la fleur de lis à faire bouquets & chappeaux: quelques vns l'appellent, Lirion. L'onguēt, qu'on en fait est appellé d'aucuns, Lirinum, & des autres, Susinum, lequel est bō aux nerfs, & pour resoudre principalement les durtez des lieux naturels des femmes. Les fueilles de l'herbe enduites, sont fort bōnes aux morsures des serpens. Estans bouillies, elles sont fort propres aux brulures du feu. Cōfites en vinaigre, elles donnent secours aux playes. On cuit son ius auec miel, ou vinaigre, en vn vaisseau d'erain: lequel estāt ainsi preparé, est fort singulier aux vieux vlceres, & aux playes fresches. Sa racine cuite sous la cendre, & broyee auec vinaigre, guerist les brulures du feu, mōdifie la matrice, esmeut le flux menstrual, & fait cicatrizer les vlceres. Broyee auec miel, elle est fort bonne aux nerfs couppez, & aux dislocations: & nettoye les peaux blanches & mortes qui aduiennent sur le corps, mondifiant la gratelle, & le mal saint Main, & les tignons & vlceres fluans en la teste: & est fort propre à derider, & nettoyer la peau du visage. Broyee auec vinaigre, & fueilles de iusquiame, & farine de fourment, elle est bonne aux inflammations des genitoires. Sa graine prinse en breuuage, est bonne aux morsures des serpens. Les fueilles & la graine enduites auec du vin, sont bonnes au feu sainct Antoine. On dit qu'on treuue des lis rouges. Les lis qui croissent en Surie & en Pisidie de Pamphilie sont fort propres à faire onguens.

Le lis est fort commun. Il iette de longues fueilles, tousiours verdoyantes, lissees, grasses, semblables à celles du pancratium. Sa tige est de la hauteur de deux coudees, ronde, droite, lissee, ferme, grasse, & reuestue de fueilles depuis la racine iusques à la cime, d'ou sortent trois ou quatre petites branches, qui portent de testelettes longuettes, verdes, lesquelles par traict de temps deuiennent d'vne merueilleuse blancheur, & odeur, rendans la fleur de lis, qui est de façon de panier, dehors ridee, ayant ses bords renuersez contre mont: du milieu de laquelle s'esleuent de petites languettes iaunes & poudreuses, ayans vne autre odeur que la fleur: du milieu desquelles aussi sort vn festu auecvn bouton à sa cime, de couleur verde. Sa racine est bulbeuse, blanchastre, & toute escaillee, à mode de la ioubarbe: & sont ses escailles vn peu grosses, & pleines de ius. On les plante au mois de Mars, escaillant les racines: & les mettant en terre. Ils iettēt leur fleur en esté vers le moys de Iuillet. Toutesfois pour satisfaire à ceux qui se delectēt és iardinages, & à la varieté des fleurs, i'ay biē voulu icy mettre le moyen de faire de lis rouges, selon toutesfois l'authorité des Anciens. Et pource que Pline en parle fort amplement, nous mettrons icy son dire, qui est tel: Le lis approche fort l'excellence de la rose: & a vne certaine affinité auec elle: mesmes en ses huyle & onguent, qu'on appelle Lirinum. D'ailleurs ceste fleur vient bien estant meslee auec la rose: aussi commence elle seulement à venir quand les roses sont à demi passees. Il n'y a fleur si haute que ceste cy: car quelquefois sa tige a plus de trois coudees de long. La fleur est soustenuë d'vn col foible, & insuffisant à porter la charge de la teste. Sa blancheur est excellente sur toutes blancheurs. Ses fueilles sont cannelees en dehors, & commençans par vne pointe, viennent tousiours en elargissant: de sorte qu'estans agencees à mode d'vne hotte, les bors de dessus vont recourbans contre bas: ayant au milieu d'elles certains filamens, & certaines graines iaunes comme saffran. Et par-ainsi, comme il y a double couleur, aussi y a il double odeur. Car autre est la couleur & l'odeur des fueilles de la fleur du lis, & autre est l'odeur & couleur des filamens & graines iaunes, qui sont dedans: combien qu'il n'y ait grande difference en l'odeur. Au reste en la composition de l'onguent & de l'huyle, les fueilles n'y sont mises en arriere. Il y a vne autre fleur, assez semblable au lis, qu'on appelle en Latin, Conuoluulus, laquelle croist parmi les hayes & buissons, estant destituee de toute odeur, & n'ayant aucuns filamens iaunes au dedans: ains ayant seulement la blancheur du lis: de sorte que l'on diroit que c'est le coup d'essay de Nature, lors qu'elle commença à patronner le lis. Les lis blancs se plantent ni plus ni moins que la rose: & ont celà d'auantage que la rose, qu'ils peuuent venir des gouttes & larmes qui distillēt d'eux, tout ainsi q̃ fait la liuesche. Il n'y a plāte qui multiplie plus q̃ le lis: car vne seule racine produira plus de cinquante costes. On treuue aussi du lis rouge, que les Grecs appellēt Crinon. Aucuns appellent sa fleur, Cynorrhodos, c'est à dire, rose de chien. Le meilleur croist en Antioche, & en Laodicee de Surie, & puis en Phaselide: de sorte que celuy qui croist en Italie tient le quatriesme ranc. D'ailleurs on treuue des lis rouges qui produisent quelquesfois deux tiges: & neantmoins n'ont qu'vn simple oignon, qui est plus gros, & plus charnu que les autres. On appelle ceste sorte de lis, Narcissus. De ceste sorte y en a vne espece, qui a la fleur blanche, & ses testelettes rouges. La difference entre le lis & le narcissus est, que les fueilles du narcissus viennent depuis la racine: ce qui n'est au lis: comme on voit aux narcissus qui croissent & s'apportēt des meilleures montaignes de Lycie. Il y en a vne troisiesme espece qui est semblable à ceux que dessus: excepté que le calyce ou bouton de sa fleur est vert. Tous lis sont tardifz: car ilz ne fleurissent iamais que l'Arcturus ne paroisse, enuirō la my-Septembre. Au reste, les espritz mōstrueux des hommes ont inuenté vne sauuage maniere de les planter, qui est telle: Au moys de Iuillet, lors que les tiges de lis commencent à deuenir seches, on les couppe, auec les lis, & les met-on secher à la fumee, sous la cheminee. Par apres, enuiron le moys de Mars suyuant, que tous leurs neudz & iointures seront desuestues & desnuees, on met destremper ces tiges en lie de gros vin, pour leur donner couleur. Puis on les enterre, & les couure-on de lie: & par ce moyen les lis viennent fort rouges. Qui est vn cas fort admirable, qu'vne fleur vienne d'vne chose imparfaite & teinte. Voylà qu'en dit Pline. Anatolius dit que pour faire durer le lis vert tout l'an, il le faut prendre, lors qu'il n'est encores espani, & le mettre en vn pot de terre, qui ne soit ni plombé, ni vitré, ni poissé, & qui soit neuf, estouppant bien ledit pot: asseurant par ce moyen d'auoir tout l'an de lis en leur verdeur. Toutesfois, pour s'en seruir, il ne les faut que mōstrer au Soleil: car des aussi tost qu'ils aurōt senti la chaleur du Soleil, ils s'espanissent. Au reste pour faire fleurir les lis en diuerses saisons, il faut plāter leurs oignons les vns plus profons que les autres. Et par-ainsi ils fleuriront les vns apres les autres. Ce qu'aussi se peut practiquer en toutes autres fleurs. Au reste, celle herbe que les Alcumistes appellēt Martagon peut estre mise au ranc des lis. Car encores q̃ sa racine, ou biē son oignon, soit iaune: ce neantmoins il est semblable à l'oignon de lis, & produit sa tige comme le lis. Quand à ses fueilles, elles sont semblables à la saponaria, & enuironnent la tige, à mode d'vne rose, ou estoille: & ce par certains interualles & espaces. A la cime de sa tige elle porte de fleurs semblables au lis, combien qu'elles soyent moindres, & que leur queüe soit fort mince: & sont les fueilles de ses fleurs recourbees, comme celles de lis, estans rouges, & mouchetees de certains points rouges: de sorte qu'elles sont fort belles à voir, outre ce qu'elles sont odorantes. Fuchsius auoit appellé

Plin. lib.21. cap.5. *Conuoluulus.* *Pour faire les lis rouges.* *Martagon.*

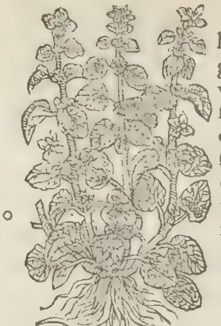
Martagon.

ceste sorte de lis, Afrodille femelle: mais pource qu'il a depuis chãgé d'opiniõ, nous passerõs outre. Au reste les proprietez du lis sõt telles : Son oignon bouilli & incorporé en vieux oint, & enduit, tire les cloux des pieds, l'y laissant trois iours durãt. Appliqué auec graisse & huyle, fait reuenir le poil. Pris en breuage auec moust, euacue le sang grumelé hors des veines, mature les apostumes, & mollifie toutes duresses. L'eau distillee des fleurs prise en breuuage, soulage grandement les femmes qui sont en mal d'enfant, & auec saffran & cãnelle fait sortir les secondines. L'huyle que l'on fait des fleurs est singuliere à toutes douleurs froides des nerfs, & specialement aux spasmes & paralysies: & en outre pour mollifier tous les empeschemens des iointures, & toutes apostumes fort endurcies. Auec huyle de graine de lin c'est vn medicament fort souuerain aux douleurs de la matrice, qui aduiennent apres l'enfantement, mesmement si on l'applique chaut sur le vẽtre auec laine grasse. On en met aux clysteres, que l'on baille pour mollifier la matiere fecale endurcie. Les lis qui aurõt long tẽps destrẽpé en huyle, appliquez chauds, maturent les apostumes chaudes sans douleur, & principalement celles qui viẽnent és iointures. Galien parlãt du lis, dit ainsi: La tẽperature du lis est cõposee en partie d'vne substãce subtile, & en partie terrestre : & de là procede son amertume. En partie aussi il est cõposé d'vne substãce aqueuse, temperee toutesfois. Et par-ainsi, l'huyle & l'onguent qu'on en fait, peut mollifier & resoudre, sans aucune mordication: aussi est il fort propre aux durtez des lieux secrets des Dames. Au reste, la racine & les fueilles, pilees à part soy, sont dessiccatiues, abstersiues, & moyennement resolutiues. Et parainsi elles sont fort bonnes aux brusflures du feu : pource qu'elles desseichent & mondifient moyennement. La racine donc, cuite sous les cendres, & pilee auec vinaigre est fort bonne appliquee sur les brusflures, iusques à ce qu'elles soyent cicatrizees & couuertes: car ce medicamẽt est fort propre à faire cicatrizer tous vlceres. Item, elle mollifie les lieux secrets des femmes, & esmeut le flux menstrual. Plus on fait bouillir les fueilles, pour les appliquer tousiours iusques à ce que la cicatrice soit parfaite : & ce non seulement és brusflures : mais aussi en toutes autres playes. Aucuns les confient en vinaigre, pour s'en seruir és playes, en temps & lieu. Quant à la racine, elle est plus abstersiue que les fueilles: combien qu'elle ne le soit trop, comme dit est: car elle est seulement abstersiue au premier degré. Quand donc nous voulons mondifier & nettoyer la peau chargee de menuë gratelle, ou du mal saint Main, ou bien que nous voulons mondifier les tignons & petites pustules coulans en la teste, ou tels & semblables accidens : nous meslons auec l'oignon de lis quelque autre medicament, qui soit plus abstersif, comme seroit le miel, pour le fortifier. Et si on l'y adiouste par mesure, & ainsi qu'il faut, on le rendra fort propre aux nerfs couppez : & à tous autres accidens, qui ont besoing d'estre fort dessechez, sans aucune mordicatiõ. Quelquefois aussi nous nous sommes seruis du ius des fueilles cuit en vinaigre & miel. Toutesfois i'y mettois cinq fois plus de ius que des deux autres, en le preparãt. Et de fait, ce medicamẽt estoit singulier à toutes choses qu'il falloit dessecher, sans mordication: comme sont toutes playes profondes, & mesmes celles qui viennent és bouts & testes des muscles: & en tous vlceres flacques, humides, & inueterez: & mesmes en ceux qui sont difficiles à guerir, & malaisez à cicatrizer. Mais ce discours appartient proprement au traitté de la composition des medicamens : dequoy ie ne veux parler à present. Toutesfois les matieres quelquefois me contraignent d'en parler: & par-ainsi, laissans ce propos, poursuyuons nostre pointe.

Gale.lib.7. simpl. med.

Ballotte, Marrubiastrum, siue Marrubium nigrum: Grecs, Ballotte, & Melan Prasion: Frãçois, Marrube noir : Italiens, Marrobiastro, Marrobio nero, & Marrobio bastardo: Allemans, Schuuartz andorn: Espaignolz, Marroio negro.

CHAP. C.



Aucuns appellent la ballotte, Marrube noir. Ses tiges sont quarrees, noires, & vn peu veluës: & produit plusieurs tiges, venants toutes dez la racine. Ses fueilles sont plus grandes que celles du marrube blanc : & sont veluës, rondelettes, & disposees par interualles és tiges, * ayãs vne odeur fascheuse, & estãs semblables à la melisse : tellemẽt qu'aucũs l'ont appellé Melisse. Ses fleurs sont blanches : & sont disposees à mode d'vn vertoil tout alentour des tiges. Ses fueilles, enduites & appliquees auec sel, sont singulieres aux morsures des chiens. Amorties souz la cendre chaude, elles sont bonnes à reprimer les creuasses & durillons, qui sont au fondement : & pour mondifier les vieux vlceres, les appliquant auec miel.

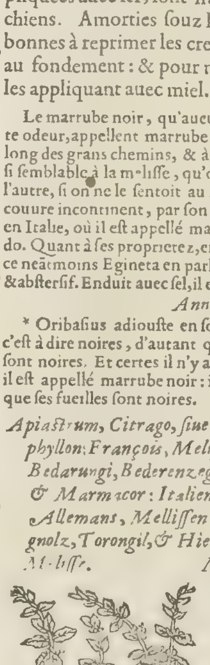
Le marrube noir, qu'aucuns pour cause de sa meschante odeur, appellent marrube puant, croist ordinairement le long des grans chemins, & à bort des terres & champs. Il est si semblable à la melisse, qu'on prendroit aisement l'vn pour l'autre, si on ne le sentoit au nez : car le marrube noir se descouure incontinent, par son odeur puante. Il est fort cognu en Italie, où il est appellé marrubiastre, & marrubio bastardo. Quant à ses proprietez, encores que Galien s'en soit teu, ce neãtmoins Egineta en parle ainsi: Le marrube noir est acre & abstersif. Enduit auec sel, il est bon aux morsures des chiens. *Paul. li. lib.7.*

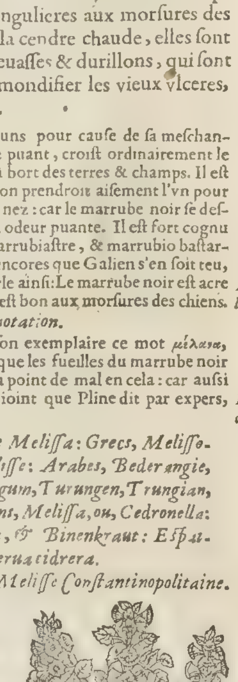
Annotation.

* Oribasius adiouste en son exemplaire ce mot μέλανα, c'est à dire noires, d'autant que les fueilles du marrube noir sont noires. Et certes il n'y a point de mal en cela : car aussi il est appellé marrube noir : ioint que Pline dit par expers, que ses fueilles sont noires. *Plin.li cap.8.*

Apiastrum, Citrago, siue Melissa: Grecs, Melissophyllon: François, Melisse: Arabes, Bederangie, Bedarungi, Bederenzegum, Turungen, Trungian, & Marmacor : Italiens, Melissa, ou, Cedronella: Allemans, Mellissen, & Binenkraut: Espagnolz, Torongil, & Hieruacidrera.

Melisse. *Melisse Constantinopolitaine.*





CHAP. CI.

La melisse, qu'aucuns nomment Melittæne, a prins ce nom pource que les mouches à miel en sont fort friandes. Elle a les branches & les fueilles semblables au marrube noir : excepté qu'elles sont plus grandes, & plus subtiles, & ne sont si velues que celles du marrube noir. Elles ont l'odeur de citron. Ses fueilles, prinses en breuuage auec du vin, ou enduites & appliquees, seruent grandement aux pointures des

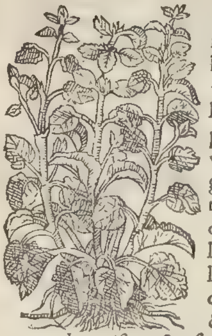
des araignes phalanges, & des scorpions, & aux morsures des chiens. Leur decoction est fort bonne pour estuuer playes: & ceste fomentation fomentee par le bas, esmeut le flux menstrual: & est singuliere à s'en lauer la bouche, contre la douleur des dents: & clysterizee elle est propre aux dysenteries. Ses fueilles, prinses en breuuage, auec vn peu de nitre, sont singulieres aux estouffemens qui aduiennent pour auoir trop mangé de champignons: & prinses à mode d'electuaire, elles seruent grandement aux trenchees du vẽtre, & à ceux qui ne peuuẽt auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Enduites auec sel, elles resoluent les escrouëlles & scrofules: & mondifient les vlceres: & estans appliquees, elles appaisent les douleurs des gouttes.

La melisse, que les Italiens appellent Cedronella, pour l'odeur du citron qu'elle a, est vne herbe odorante, & fort cognue. Qui lira ce qu'en escrit Nicander en ses Theriaques, il trouuera que Dioscoride a beaucoup & icy & autrepart emprunté de luy: toutesfois outre les noms d'ont l'appelle Dioscoride, il la nomme aussi Melissoboton, c'est à dire, pasture d'abeilles. Il y en a deux especes: car il y a la melisse des iardins, & la melisse sauuage. Fuchsius en met trois especes. Quant aux deux premieres, lesquelles sentent plustost les punaises, que le citron, ie ne sçay pourquoy il les a mis au ranc des melisses. Car à mon iugement il n'y a aucune raison d'appeller melisse vne herbe puante, & qui n'a l'odeur de citron. Les Arabes font grand cas de la melisse, contre les bat de cœur, & autres affections du cœur: combien que les Grecs n'en ayent mot dit. Serapio en parle ainsi: Le propre de la melisse est de resiouïr le cœur: subuenir aux estomacs humides & froids: aider à la digestion: ouurir les conduits du cerueau, qui seroyent estouppez: fortifier le cœur en ses deffaillances, & foiblesses: & principalement quand tels accidens aduiennent la nuit. Elle est fort bonne aussi aux battemens & petillemens de cœur: & oste toutes sollicitudes & imaginations facheuses du cerueau: & principalement celles qui procedent d'humeurs melancoliques, ou de flegmes brulees. Auicenne aussi en dit autant, en son traité qu'il a fait specialement pour les medecines & remedes du cœur: parlant ainsi: La Melisse est chaude & seche au second degré. Elle resiouït le cœur, & fortifie les esprits vitaux, par son odeur, & par l'aspreté de son goust, & par la subtilité qui est en elle. Lesquelles qualitez la rendent propre & conuenable aux autres parties nobles & interieures du corps. Elle est laxatiue: & est si vertueuse en ses euacuations, qu'elle purge & resout les vapeurs melãcoliques qui sont és esprits vitaux, au sang, au cœur, & aux arteres, & les euacuë. Ce que toutesfois elle ne pourroit faire és autres parties du corps, ni mesmes en tout le corps. Au reste il n'y a pas long temps que nous vismes à Prague, au iardin de l'Empereur Ferdinand, vne plante apportee de Constantinople, laquelle il m'a semblé bon d'appeller, Melisse Constantinopolitaine, attendu qu'elle a ses fueilles semblables à la melisse, & neantmoins ne sentent le citron. Elle est fort amere, & de grande efficace (comme l'on dit) contre les venins & affections du cœur. Il y a vne autre sorte de melissophyllon, ayant l'odeur de citron, que l'on trouue en Moldauie, comme m'ont rapporté ceux qui l'ont veuë: & dit-on qu'elle a mesme vertu que nostre melisse commune. Galien en parle en ceste sorte: La melisse a les mesmes proprietez que le marrube: combien qu'elle ne soit si efficace: aussi ne s'en sert-on gueres en medecine. Car ce seroit chose superflue, ayant le marrube si à commandement, & en si grande quantité, de vouloir vser de la melisse. Toutesfois en deffaut du marrube on pourra vser de la melisse: se souuenant toutesfois qu'elle n'a telle vertu, & qu'elle n'est si efficace que le marrube. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, Pline dit la melisse estre notoirement venimeuse en Sardaigne. Mais il est à craindre que Pline ne se soit trompé en c'est endroit, comme aussi il a fait en quelques autres lieux, & qu'il n'ait pris l'herbe Sardonia, que quelques vns nomment Apium risus, pour la melisse.

...hs libr. ...p. med. *...l. lib. 7. ...pl. med.* *...n. li. 20 ...II.*

Marrubium: Grecs, Prasion: François, Marrube, ou, Marrubin: Arabes, Farasio, ou, Frasium, Italiens, Marrobio: Allemans, Andorn, ou, Lungen kraut: Espaignolz, Marruio.

CHAP. CII.



Le marrube iette plusieurs iettons des sa racine, lesquels sont blanchastres, veluz, & quarrez. Ses fueil les sont de la largeur d'vn pouce, estans rondelettes, veluës, ridees, & ameres au goust. Il iette sa graine en ses tiges par interualles: & voit on ses fleurs enuironnans les tiges, comme vn verroil, lesquelles sont aspres. Il croist aupres des murailles, & parmi les mazures, & ruynes de maisons. Ses fueilles seches, cuytes en eau, ou bien le ius des vertes prins auec miel, est singulier à ceux qui ont courte aleine, à la toux, & aux phthisiques, *ou à ceux qui vont sechant sur terre.* Prins auec ireos sec, il fait sortir hors les grosses flegmes, qui chargent la poitrine. On le fait boire aux nouuelles accouchees, qui n'ont esté suffisamment purgees, pour faire sortir l'arrierefais, & le flux menstrual. Il est bon aussi prins en breuuage, aux femmes qui ne peuuent enfanter: & à ceux qui sont empoysonnez, ou bien ont esté mordus des serpens: toutesfois il offense les reins & la vessie. Ses fueilles, enduytes auec miel, sont fort propres à mondifier les vlceres ors & sales. Elles repriment l'onglee en l'œil, & les vlceres corrosifz: & si appaisent les douleurs des costez. Le ius tiré de ses fueilles, & espessi au soleil, est bon aux mesmes choses. Enduyt auec vin & miel, il esclarcit la veuë. Tiré par le nez, il guerist de la iaunisse. Distillé és oreilles à part soy, ou auec huyle rosat, il est singulier aux douleurs d'icelles.

Le Marrube est si commun, qu'il n'a besoin d'aucune description. Theophraste en met deux especes, disant ainsi: Il y a aussi deux especes de marrube: dont l'vn a les fueilles vertes, & plus dentelees, & les chiquetures plus profondes & plus manifestes que l'autre: duquel ceux qui font les compositions d'onguens se seruent en plusieurs endroits. L'autre est plus rond & plus crasseux, & est comme le sphacelus: n'ayant les denteleures & chiquetures si grandes ne si apparentes que l'autre. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes n'entẽd autre chose par la secõde espece de marrube, que le marrube noir, ou ballote, dont nous auons parlé cy dessus. La decoctiõ de marrubiũ est singuliere aux douleurs de foye, & hydropisie: pareillement aussi pour chasser la vermine du ventre: à quoy aussi est bonne la poudre des fueilles. Ses fueilles fresches broyees auec vieux oint, & enduites, guerissent les morsures des chiens enragez, & resoluent les mamelles enflees. Appliquees auec vinaigre, elles guerissent les feux volages. Prens deux onces de marrubium, auec vne dragme & demie de racines de buglosse, helenium & eupatorium, de rheubarbe vne dragme, & autant d'agallochum, de bon vin blanc trois liures. Faits le tout cuire ensemble, tant qu'il n'y reste qu'vne tierce partie. C'est vn medicament souuerain à la iaunisse, prouenant d'oppilation, si l'on en prend deux onces tous les matins dix iours durãt, y meslant vn bien peu de succre, pour le rendre doux. Et si d'auenture le patient estoit en fieure, il faut le tout cuire en eau. Nicander auoit dit auant Dioscoride que les branches vertes de marrube cuites en vin, estoyent singulieres aux morsures des serpens: & si adiouste vne autre vertu miraculeuse, de nul encores cognue, disant que le marrube remplit de laict les mamelles du bestail qui n'est en chaleur. Galien, parlant du marrube, dit ainsi: Le marrube, pour cause de son amertume, opere en ceux qui en vsent, ce que telle saueur peut faire: car il desoppile le foye & la ratte: & purge la poitrine & poulmon: & si esmeut le flux menstrual. Enduit, il absterge & resoût. Et parainsi on le pourra dire chaud au secõd degré

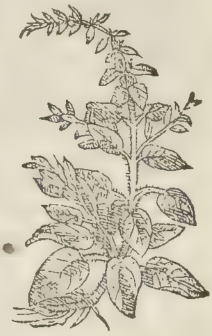
Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 2.

Gal. lib. 8. simpl. med.

complet: & sec, passé la moytié, ou à la fin du tiers degré. Son ius, appliqué auec miel, est bon pour esclarcir la veuë. Tiré par le nez, il euacue la iaunisse. On s'en sert aux douleurs inueterees des oreilles, l'y appliquant: & principalement quand il est requis de desoppiler, & de purger les conduits, & mondifier les membranes & pellicules de l'ouye.

Stachys: Italiens, Stachi.

Stachys. *Stachys bastarde.*



CHAP. CIII.

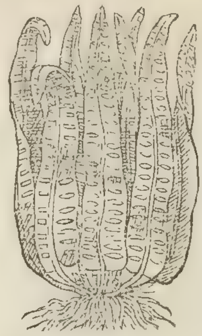
La stachys est vne herbe semblable au marrube: toutesfois elle est plus grande. Elle produit à force fueilles velues, cleres, dures, blanches, & fort odorantes. Elle iette plusieurs iettons dés sa racine, lesquels sont plus blancs que ceux du marrube. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Elle a vne vertu chaude & acre. La decoction de ses fueilles, prinse en breuuage, fait sortir le flux menstrual, & l'arrierefais.

Il ne faut ia q̃ ie craigne d'assurer q̃ la plãte d'ont i'ay icy mis le pourtrait ne soit la vraye & legitime stachys. Car elle est fort semblable au marrube, horsmis qu'elle a ses fueilles plus longues, copieuses, velues, chenues, dures, & de bõne odeur: ioint qu'elle iette plusieurs tiges d'vne seule & mesme racine. Qui fait q̃ celle que i'ay estimee par cy deuãt pour & au lieu de la vraye stachys, ne me soit rien maintenãt qu'vne stachys bastarde. Car de la prẽdre pour sphacelus (cõme veut vn certain nouueau herboriste) ie ne voy aucune verisimilitude qui m'y induise: attendu q̃ (selon Theophraste) le sphacelus, que i'appelle Petite sauge, a sa fueille plus estroite que la sauge domestique, & non si orde & sale: mais la stachys bastarde a ses fueilles deux ou trois fois plus larges & plus longues
Plin. li. 24. cap. 5. que la sauge, & auec ce plus sales. Pline, prenant le mot Grec Prason, pour Prasion, dit la stachys estre semblable au porreau. Mais le bon-homme s'est abusé à la proximité des mots Grecs. Car Prason, signifie le porreau: & Prasion, le marrube.
Gal. lib. 8. simpl. med. Galien, parlant de stachys, dit ainsi: Stachys est vne herbe produisant à force branches, qui est semblable au marrube. Elle a vn goust acre & amer: & est chaude au tiers degré. Parquoy elle peut esmouuoir le flux menstrual, faire auorter, & sortir l'arriere-fais.

Phyllitis, siue, Lingua Ceruina: François, Langue de Cerf: Italiens, Lingua Ceruina: Allemans, Hirtz zungen: Espaignolz, Lengoa Ceruina.

CHAP. CIIII.

La langue de cerf a les fueilles semblables à l'ozeille: toutesfois elles sont plus longues & plus vertes. Elle iette enuiron six ou sept fueilles droites, lesquelles sont polies & lissees du costé du deuant: ayans sur le dos certaines marques, comme de petis vers, qui y seroyent attachez. Elle croist és lieux ombrageux des iardins & vergers: & a vn goust vert & brusc.



Elle ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Ses fueilles, bues en vin, sont bonnes contre les morsures des serpens: à quoy aussi, donnees en breuuage, elles seruent aux bestes à quatre pieds. Elle est bonne, prinse en breuuage, aux dysenteries, & deuoyemens du ventre.

Si bien nous considerons les marques que Dioscoride attribue à la phyllitis, nous trouuerons que c'est nostre langue de cerf, qu'aucuns appellent faussement, Scolopendria: car la Scolopendria est l'herbe que les Grecs appellent Asplenos, & laquelle nos Apothicaires, suyuans les Arabes, nomment Cetrac. Et qu'ainsi soit, la Cetrac. langue de cerf croist és lieux ombrageux, & humides: & a les fueilles plus grandes, plus longues, & plus verdes, que l'ozeille: lesquelles, du costé du deuant, sont polies & lissees: & du dernier, ont certaines marques trauersees, & mises par interualles, lesquelles sont rougeastres, & semblables à petis vers, qui y seroyent attachez. Ioint aussi qu'elle a vn goust fort brusc: & que finalement elle ne produit ni tige, ni fleur, ni graine. Combien que aucuns dient sa graine estre en ces petis vers, qu'elle a attachez au dos. A cela n'empesche aussi ce que quelquefois on trouuera des plantes de langue de cerf qui auront plus de cinquante fueilles: & neantmoins Dioscoride dit qu'elle n'en produit que six ou sept. Car comme i'ay souuentesfois experimenté, toutes ces fueilles ne procedent d'vne racine: ains sont de plusieurs racines iointes & amassees ensemble, lesquelles neantmoins se peuuent separer. Tellement que, prenant chasque racine à part, on ne trouuera en chasque plante que six ou sept fueilles, pour le plus. Manardus donc, Leonicenus, Ruellius & Fuchsius, tous sauans hommes, ont erré grandement, en ce qu'ils dient nostre langue de cerf ne se rapporter à phyllitis, ouy bien à hemionitis. Car encores que hemionitis ne produise ni tige, ni fleur, ni graine: ce neantmoins elle n'a les fueilles semblables à l'ozeille: ains plustost sont semblables à celles de dragontea, estans recourbees à mode d'vn croissant. Ioint que la vraye hemionitis, qui a esté n'a pas long temps descouuerte, est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. Mais ie pense que ces grans personnages se sont arrestez aux experiences que le commun vulgaire fait ordinairement auec la langue de cerf, contre tous accidens de la ratte: ausquels l'hemionitis est particulierement & singulierement bonne. A quoy s'amusans, plustost qu'à veritablement considerer par le menu les marques de phyllitis: ce n'est de merueilles s'ils sont tombez en cest erreur. Non pourtant que ie vueille nier la phyllitis n'estre propre au mal de la ratte: car l'experience nous enseigne le contraire. L'eau que l'on en distille (disent quelques vns) est singuliere aux affections du cœur, & contre les sanglots. Gargarizee elle est bonne à la luette basse. La farine de ses fueilles seches incorporee en l'eau que dessus, & enduite, oste les chaleurs du foye, & reprime les ardeurs de l'estomac. Contre les vlceres du palais, il est bon de s'en lauer la bouche, & contre le sang qui sort des gencives. Galien, parlant Gale. lib. 8. simpl. med. de phyllitis, dit ainsi: La phyllitis, estant verte & brusque en sa temperature, ce n'est de merueilles si, estant prinse en breuuage, elle arreste le flux du ventre, & les caquesangues.

Phalangium. CHAP. CV.

Aucuns appellent le phalangium, Phalangites: & d'autres le nomment Leucacantha. Il produit deux ou trois iettons, & quelquefois plus, lesquels sont esparpillez çà & là. Sa fleur est blanche, & semblable au lis: & est chiquetee en plusieurs endroits. Sa graine est noire, *large, & faite à mode d'vne lentille mipartie, estant toutesfois plus menue. Sa racine est petite, gresle, & verte, quand elle est freschement tiree de terre. Il croist és petites monta

montagnes, & és costaux. Ses fueilles, sa graine, & ses fleurs prinses en breuuage auec du vin, sont fort bonnes aux pointures des scorpions, & des araignes phalanges : & si ont vertu de resoudre & appaiser les trenchees du ventre.

Pline parle du phalangium, quasi de la mesme sorte que fait Dioscoride, disant ainsi : Aucuns appellent le Phalangites, Phalangion : d'autres le nomment Leucanthemon, ou selon aucuns Exemplaires, Leucacantha. Il ne iette iamais moins de deux branches, lesquelles tirent l'vne deçà, & l'autre delà. Sa fleur est blanche : & est semblable au lis rouge. Sa graine est noire, large, & faite à mode d'vne lentille mypartie, estant neantmoins plus subtile, & menuë. Sa racine est de couleur verde. On se sert de ses fueilles, & de sa fleur, & de sa graine, contre les morsures des serpens, & pointures des scorpions, & araignes phalanges, & contre les trenchees. Voylà comment Pline en parle: lequel, à mon aduis, a le tout prins de Dioscoride. Galien parle du phalangium en ceste sorte : Le Phalangites a prins son nom, de ce qu'il est fort propre aux pointures des araignes phalanges. Au reste, il a vne vertu dessiccatiue & subtiliante : & parainsi il est bon à resoudre toutes trenchees.

[Pl]in.li.27. [ca]p.12. — *[Ga]le.lib.8. [sim]pli.med.*

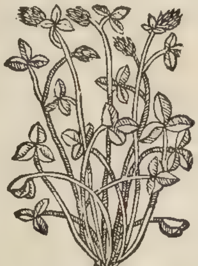
Annotation.

* Les Exemplaires Grecs, au lieu de πλατὺ, c'est à dire large, mettent παχὺ, c'est à dire espesse. Parquoy ie pense que Ruellius ait plustost suyui Pline, en sa traductió, que le texte Grec : selon qu'on peut comprendre au texte de Pline, que i'ay allegué au Commentaire de ce chapitre.

Trifolium : Grecs, Triphyllon : François, Trefle, ou, Triolet : Italiens, Trifoglio : Allemans, Vuysenklee : Espaignolz, Treuol.

Trifolium Asphaltite : François, Triolet sentant le bitume.

Trifolium pratense : François, Triolet des prez.



Trifolium pratense alterum : François, Autre espece de Triolet des prez.

CHAP. CVI.

Les Grecs appellent diuersément le trefle. Car les vns l'appellent Triphyllon, les autres, Oxytriphyllon : aucuns le nomment Menyanthes : & d'autres, Asphaltion. Ceste herbe passe vne coudee de haut : & produit certaines verges menuës, noires, & faites à mode de ioncs : desquelles sortent autres petites verges menuës, ayans chascune trois fueilles semblables à celles de melilot. Quand elles commencent à sortir, elles ont l'odeur de rue : mais venans à croistre elles sentent le bitume. Sa fleur est rouge : & est sa graine quelque peu large, & aucunement veluë, lógue d'vn costé, & portant vne petite corne, ou gousse, trauersee à mode d'vne antenne. Sa racine est menuë, longue, & roide. Sa graine & ses fueilles, bues en eau, donnent allegeance aux pleuresies & douleurs de costez, aux difficultez d'vriner, au haut mal, aux hydropisies qui commencent à venir, & aux femmes qui sont subiettes au mal de la mere : & si esmeuuent le flux menstrual. Quant à la graine, on en prent trois dragmes, & quatre des fueilles. Les fueilles broyees, & prinses en breuuage, auec vinaigre miellé, sont fort bonnes aux pointures des serpens. Aucuns dient que la fomentation de la decoction de toute la plante, tant des fueilles, que des racines, met fin aux douleurs de ceux qui sont mords des serpens. Mais si vn autre qui auroit quelques vlceres, s'estuuoit de l'eau, dont on auroit fomenté celuy qui seroit blessé des serpens, il sentiroit autát de mal que si vn serpent l'auoit mordu. D'autres font boire trois fueilles, ou trois grains de trefle, és fieures tierces, & quatre, és fieures quartes, pour resoudre les accés qui viennent à certain temps. Sa racine se met és antidotes, contrepoysons, & preseruatifz.

Combien qu'on treuue plusieurs sortes de trefles parmi les prez, lesquelz sont communs & cognuz d'vn chacun : ceneantmoins Dioscoride ne parle en ce chapitre que du trefle surnómé Asphaltite, pour l'odeur du bitume qu'il a : duquel aussi Galien escrit particulierement. Pour cela neantmoins il ne faut estimer que Dioscoride n'ait cognu le triolet commun, qu'on trouue ordinairement parmi les prez : car il en fait mention en son quatriesme liure, au chapitre du lotus sauuage : où il dit ainsi : Le lotus sauuage croist en grande abondance en Lybie. Sa tige est de deux coudees de haut, & le plus souuent d'auantage. Elle a plusieurs aisles : & produit ses fueilles semblables au triolet des prez. En quoy on peut aysément voir l'erreur de ceux qui dient le trefle des prez estre le lotus sauuage ou domestique. Pline establit trois sortes de trefles : desquels il parle en ceste sorte : Les fueilles du triolet sont bonnes aussi à faire festons & chappeaux. Et y a trois sortes de triolet. Le premier est appellé des Grecs Menyanthes, ou Asphaltion : & cestuy a les fueilles plus grandes, aussi s'en sert-on à faire chappeaux. L'autre a les fueilles pointues, & est appellé Oxytriphyllon. Le tiers est le moindre de tous. Voylà qu'en dit Pline. Scribonius Largus, parlant du triolet pointu, dit ainsi : Le triolet pointu, qu'on appelle Oxytriphyllon croist abondamment en Sicile. Ie n'en ay point veu en toute l'Italie, excepté au Port de Luni, passant en Angleterre auec l'Empereur Claudius Cæsar. Il a la fueille semblable au triolet commun : excepté que les fueilles sont plus massiues, & aucunement cottonnees : ayans au bout, comme vne pointe enleuee. Ceste herbe a deux bons pieds de hauteur, & quelquesfois d'auantage : & a vne odeur fascheuse. Mais de tout cela on ne trouue rien au triolet des prez. Voylà qu'en dit Scribonius. Or tout ainsi que Scribonius Largus, qui a precedé Galien dit telles choses du triolet pointu : Nicáder en cas pareil plus ancien que ni Dioscoride, ni Scribonius, a parlé fort elegamment en ses Theriaques du trifolium asphaltite, lequel il appelle Minyáthes, & non menyanthes, comme ont les Exemplaires de Dioscoride, & de Pline.

Plin. li.21. cap.9.

Trifolium acetosum, Oxys, Panis Cuculi, siue Alleluya: François, Pain de Cocu: Allemans, Buoch klee: Italiens, Pan Cuculo.

Au reste, il y a vne autre sorte de triolet, qui a vn goust sur & brusc : les fueilles duquel sont pasles, menuës, & faites à cœur. Nous l'appellons Alleluya, ou Pain de Cocu. Il prouient en lieux ombrageux, iettant d'vne seule racine plusieurs petites tiges, rondes & minces, au bout de chascune desquelles il y a trois fueilles, lesquelles sont molles, d'vne figure semblable à celle du cœur, recourbees, à mode des champignons, vers leur queuë, & aigues au goust. Ses fleurs sont blanchastres, & rayent en cinq, à mode d'estoille, & si ont chascune vne queuë à part. Sa racine est roussastre, & escaillee, comme il se voit au pourtrait. Toute la plante est refrigeratiue, comme l'ozeille : & pource aussi, si l'on en mange, elle estanche la soif, & appaise les ardeurs de l'estomac. Elle rafreschit le foye, & conforte l'estomac. L'eau que l'on en distille, prise en breuuage, est singuliere aux fieures aigues : à quoy son ius pris en succre est encore plus efficace. Il est bon tout seul enduit sus les erysipeles, & autres inflammations: & pareillement aux fluxions chaudes, tenu sur la langue, palais ou gosier. Bref ceste sorte de trefle est efficace à tout ce à quoy sert l'ozeille. Aucuns estiment

Plin.li.27. cap.12. que Pline le prend pour oxys, quand il dit : Oxys n'a que trois fueilles. Il est bon aux deuoyemens de l'estomac. Ceux qui sont rompus, & à qui les boyaux descendent, se trouuent fort bien d'en manger. Voylà qu'en dit Pline. Or pour retourner à nostre triolet des prez, il y en a de trois sortes en Italie. Le premier a les fueilles rondes & larges: le second les a longuettes : le tiers les a faites en rond, comme le premier, mais elles sont plus petites. Il y a aussi difference en leurs fleurs : car les vnes sont blanchastres, les autres rouges, & les autres iaunes. Le triolet des prez presagit le mauuais temps: car (selon que dit Pline) s'il y doit auoir tempeste, ou impression d'air, il s'herissonne & dresse ses fueilles, comme se voulant armer contre la tempeste.

Trinitas.

Il y a vne autre herbe, ayant la fueille faite & diuisee en trois quarres, qui pour raison de ce est appellee Trinitas: de laquelle i'ay bien voulu parler, en passant le discours des triolets. Ceste herbe croist parmi les arbres & és lieux humides : car elle aime fort l'ombre. Ses fueilles sont faites en triangle, & tiennent à lõgues queuës : & sont rouges d'embas, comme le cyclamen: & au dessus elles sont mouchetees de certaines taches blãches. Ses tiges sont fort menuës, à la cime desquelles, incontinent au commencement du Prin-temps, elle produit vne fleur perse ou bleuë. Elle a plusieurs racines, lesquelles sont rougeastres, & fort menuës. Quelques vns appellent ceste plante Hepatique, du mot hepar, qui signifie le foye: d'autant, disent-ils, qu'elle est propre au foye. Les anciens, tant Grecs que Arabes, n'ont fait aucune mention de ceste plãte, que ie sache. Toutesfois les Modernes en font cas, pour souder playes, l'appliquans par dehors, & l'ordonnans par la bouche. Mesmes ils s'en seruent grãdement aux rõpures & descentes des boyaux: & à cest effect, donnent à boire tous les matins vne demie cueilleree de la poudre de ceste herbe, auec vin gros. La decoction de toute la plante faite en gros vin est souueraine aux inflammations de la luette, & du gosier. Or pour retourner à nos brisees, & à nos trefles, ceux errent grandement qui prennent l'Andachoca des Arabes, pour triolet en

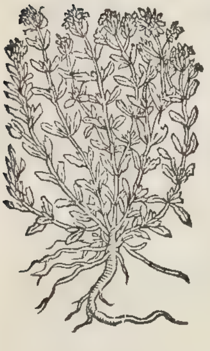
Andachoca. general. Car selon que dit Serapio, Andachoca n'est autre chose que le lotus Egyptien, descrit par Dioscoride : de la graine de laquelle (qui se nourrit & croist en certaines testes, comme fait le pauot) les Arabes font vn huyle excellent, à leur dire, és maladies & accidens des nerfs, & principalement és tremblemens qui y aduiennent: & l'appellent huyle d'Andachoca. Cest abus est si fort entré au cerueau de plusieurs, qu'ils estiment l'huyle d'Andachoca estre fait de graine de triolet commun. Mais leur erreur est si euident, qu'il ne merite estre contredit. Galien, parlant du triolet, dit ainsi : Aucuns appellent le Triolet, Triphyllum, ou Asphaltion, ou *Gal.li. simpl.* Oxyphyllon, ou minyãthes : & y en a qui le nomment Cnicium. Les trois premiers noms ont esté imposez à ceste herbe, pour raison de ses accidens: mais ie ne sçay d'où sont procedez les deux derniers. Ceste plante à vne vertu chaude & seche, comme le bitume, à l'odeur duquel elle retire : car tous deux sont chaux & secs au tiers degré. Et par-ainsi, estant prinse en breuuage, elle est bonne aux douleurs de costez, procedans d'oppilation : & fait d'ailleurs vriner, & esmouuoir le flux menstrual. Voylà qu'en dit Galien. Mais ie vous prie de considerer assauoir si Galien a bien entendu, parlant des proprietez du triolet, la conception de Dioscoride, ou non. Car au traité du Triacle, qu'il dedie à Piso, aprés auoir fait vn long recit de plusieurs medicamẽs composez de qualitez contraires, finalement il parle du triolet, en ceste sorte: Le triolet, qui retire au iacynthe, lors qu'il iette au Printemps, & qu'il a produit vne graine semblable à celle du cartamum sauuage, ayant fort bouilli, & par aprés estant fomenté aux pointures des araignes, ou des serpens, il les guerist, & appaise soudain la douleur. Mais si tu en fomentes vne partie qui soit saine, tu sentiras les mesmes passions que sentent ceux qui sont mords des serpens. De sorte que semble quasi chose miraculeuse, qu'vne mesme herbe puisse guerir les morsures des bestes venimeuses : & offenser vne partie saine, comme si elle estoit enuenimee ou par morsure ou par pointure venimeuse. Voylà que dit Galien. Or si Galien eust bien espluché le dire de Dioscoride, il eust cognu, qu'il n'y auoit aucun miracle supernaturel en cecy : ains que le tout y estoit conduit par ordre de nature. Car, comme dit Dioscoride, toute decoction de triolet ne fait ce, ains seulement celle, la fomentation de laquelle auroit gueri vne morsure de serpens : pour veu que de la mesme decoction & fomentation on en fomentast vne autre partie blessee ou vlceree. Ce que demonstrent les parolles de Dioscoride, qui sont telles : Aucuns dient, que la decoction de toute l'herbe, tant des fueilles que de la racine, appliquee à mode de fomentation, met fin aux douleurs de ceux qui sont mords des serpens. Mais si de la mesme eau, dont on a fomenté le patient, on en estuue vn autre, qui ait quelque playe, ou vlcere : ce second sentira les mesmes passions qu'ont ceux qui sont mords des serpens. En cela il n'y a point de miracle. Car attendu que la premiere estuue & fomentation a attiré à soy tout le venin qui estoit dedans la playe venimeuse: certainement ceste decoction est rendue venimeuse, comme ayant du venin meslé parmi. Et par-ainsi ce n'est de merueilles, si vn autre, qui n'auroit esté mords des serpens, ains auroit quelque playe ou vlcere, estuuant & fomentant sa playe de ceste mesme decoction, dont le premier qui estoit mords des serpens, se seroit estuué, a les mesmes passions & douleurs, que peuuent auoir ceux qui sont mords des serpens: car le venin, qui est en la decoction, entrant par les pores & ouuertures de l'vlcere, & se meslant parmi le sang, cause necessairement les douleurs que dessus : faisant par ce moyen les vrayes operations de venin. Par-ainsi donc ce n'est la decoction simple du triolet qui cause ces douleurs : ains est le venin que ceste decoction a attiré de la playe venimeuse, par la fomentation qu'on en faisoit. Or plusieurs Autheurs, tant Grecs qu'Arabes dient ouuertement, que le venin sucé & tiré des playes venimeuses, & parties enuenimees, est mortel, si on l'applique sur quelque autre partie vlceree. Bien dient-ils que le plus souuerain remede à vne playe enuenimee, est de sucer auec la bouche le venin. Mais neantmoins ils commandent, sur toutes choses, que celuy qui le sucera, n'ait la bouche ni entamee ni vlceree : car il y auroit danger, que le venin, entrant & se meslant parmi l'vlcere, ne fit mourir celuy qui suceroit. Ces choses donc me font penser, que Galien n'a bien entendu le dire de Dioscoride, & que lors il n'auoit bien chaussé ses lunettes. Toutesfois ceux qui veulent maintenir Galien, dient ce traité du Triacle, dedié à Piso, n'estre de la facture de Galien : & alleguent plusieurs raisons, pour maintenir leur dire. Quant à moy, ie m'en remets à ceux qui peuuẽt iuger du style de Galien, pour auoir fort practiqué ses Liures. Combien que à la verité, ie pense leur opinion estre veritable. Et mesmes à cela m'induit fort

le pro

le profond ſauoir de M. Iulio Alexandrin, Medecin de l'Empereur Ferdinand: lequel eſt auſsi d'opinion que ce traité ſoit adiouſté aux œuures de Galien. Au reſte, quelques vns ſe fondans ſur ce que Dioſcoride eſcrit, que le trifolium aſphaltite porte ſes fueilles ſemblables à celles de lotus, eſtiment que l'arbre lotus porte ſes fueilles trois à trois: mais ils s'abuſent lourdement. Car on ne trouuera en aucun Autheur que l'arbre lotus porte ſes fueilles trois à trois, ains quaſi ſemblables à l'yeuſe. Doncques par ceſte comparaiſon Dioſcoride n'entend autre choſe, ſinon que les fueilles du trifolium aſphaltite l'vne à part l'autre ſont ſemblables à celles de l'arbre lotus.

Polium: François, Polium: Arabes, Cahade, Iahade, & Giade.

Polium.



Seconde eſpece de Polium.

CHAP. CVII.

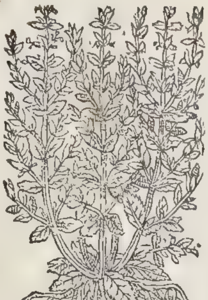
Il y a deux eſpeces de polium. Celuy des montagnes, qu'on appelle Teuthrion, & qui eſt en vſage, eſt vne petite herbe, qui produit à force branches, laquelle eſt blanchaſtre, & de la hauteur d'vn bon palme, eſtant fort garnie de graine. Elle produit à la cime certains petis mouchets tous garnis de boutons, leſquels ſont blancs, & retirans à la cheuelure d'vn homme: ayans vne odeur forte, & neantmoins aſſez bonne. L'autre iette plus de branches, & n'eſt ſi odorant, ni ſi vertueux. Sa decoction, prinſe en breuuage, eſt bonne aux pointures des ſerpens, aux hydropiques, & à la iauniſſe: & prinſe auec vinaigre, elle ſert à ceux qui ſont trauaillez de la ratte. Elle eſt contraire à l'eſtomac, & cauſe douleur de teſte: & neantmoins elle eſmeut & le ventre, & le flux menſtrual. Semee ou brulee, elle chaſſe les ſerpens: & enduite, elle ſoude les playes.

Le polium de montagne eſt vne plante blanchaſtre, ayant ſes fueilles longuettes, dentelees en leur circonference, & enuironnans par interualles la tige depuis la racine iuſques à la cime, d'entre leſquelles en ſortent beaucoup d'autres plus petites, comme l'on peut voir au pourtrait icy mis. Il a pluſieurs tiges, droites, rondes, dures cõme bois, & blanchaſtres, à la cime deſquelles ſortent les fleurs, accouplees enſemble comme petites teſtes, de façon du thym, & de couleur blanche. Toute la plante eſt odorante, & neantmoins d'vne odeur aigue, & quelque peu faſcheuſe. Il y en a en outre vne autre ſorte, que les herboriſtes nomment, Iua muſcata: laquelle i'eſtime deuoir eſtre miſe entre les eſpeces de polium, d'autant qu'elle s'y rapporte entierement, tant à la figure de ſes teſtes, fueilles, tiges, qu'à ſon odeur & proprieté: & ſi ne voudrois pourtant du tout aſſeurer qu'on la peut prendre pour la ſeconde eſpece de polium deſcrite par Dioſcoride: attendu qu'elle ne iette point plus de branches, & eſt d'egale odeur & vertu. Ceſte plante prouient aux coſtaux, & principalement en lieux ſecs, rampant par terre, & iettant force fueilles, leſquelles ſont vn peu moindres que celles du roſmarin commun, plus dures, & blanches à l'enuers. Ses tiges ſont minces, rondes, blanchaſtres, & ſouples, produiſans à leur cime de petites teſtes auſsi blanchaſtres, & quaſi ſemblables à celles de l'autre ſorte de polium. Quant à ſa racine, elle eſt en tout & par tout ſemblable. Toute la plante n'eſt moins aigue en odeur que l'autre, mais elle ne frappe ſi toſt le nez. Au reſte l'vn & l'autre polium ſont fort frequens en Italie, & principalement aux montagnes & collines. Pline parlant du polium, dit ainſi: Muſæus & Heſiode ont fort celebré le polium, entre les Grecs: le diſans eſtre bon à toutes choſes: & principalement pour acquerir honneur & dignitez. Et certes ceſte herbe eſt admirable, ſi ce qu'ils dient eſt vray: c'eſt aſſauoir, que ſes fueilles ſoyent blanches du matin, & rouges vers le midy: & que ſur le ſoir elles deuiennent bleuës, ou perſes. Il y en a deux eſpeces: dont le plus grand croiſt en la planure, & parmi les champs: mais le ſauuage, eſt moindre. Aucuns l'appellent Teuthrion. Ses fueilles ſont ſemblables aux cheueux blancs des hommes: & commencent à croiſtre depuis la racine: & n'eſt iamais plus haut qu'vn palme. Voylà qu'en dit Pline, ayant quaſi emprunté le tout de Theophraſte. En quoy neantmoins Pline à failli bien lourdement, confondant le polium auec le tripolium, duquel Dioſcoride parle au quatrieſme liure. Car c'eſt le propre du tripolium, & non du polium, de changer de couleur trois fois le iour. Ioint que ce que Pline attribue aux fueilles, Dioſcoride l'attribue aux fleurs. Et d'auantage Dioſcoride dit les chapiteaux du polium eſtre ſemblables à la perruque d'vn homme vieil: & non ſes fueilles, comme eſtime Pline. Le polium eſt doué d'vne vertu aperitiue, inciſiue, ſubtiliante, & abſterſiue. Cueilli fres, & appliqué ſur le front, il eſt bon aux cataractes & ſuffuſiõs des yeux: & n'y a remede plus ſouuerain. Galien, parlant du polium, dit ainſi: Le polium eſt amer au gouſt, & quelque peu acre & mordant. Et par-ainſi il deſoppile toutes les parties nobles & interieures: & eſmeut l'vrine, & le flux menſtrual. Eſtant vert, il eſt bon à ſouder playes, & principalement celles qui ſont profondes: & ſignamment celle eſpece de polium, qui iette plus de branches. Eſtant ſec, & enduit, il gueriſt les vlceres malins & difficiles à guerir. Toutesfois celuy qui eſt moindre, eſt plus vertueux à ceſt effect. Le petit polium, duquel on vſe és antidotes & contrepoiſons, eſt plus amer, & a plus d'acrimonie que le grand: tellement qu'il eſt ſec au tiers degré: & chaud au ſecond degré complet.

[Iua muſcata.] *Plin. li.21. cap. 7.* *Gal. lib.8. ſimpl. med.*

Scordium, ſiue Triſſago paluſtris: François, Chamara: Arabes, Scordeon, & Scordeum: Italiens, Scordio: Allemans, Vuaſſerbattenig, & Knoblochs Kraut: Eſpaignolz, Scordio.

CHAP. CVIII.



Le ſcordiũ croiſt és montagnes, & és lieux mareſcageux. Il a les fueilles ſemblables à la germandree: toutesfois elles ſont plus grandes, & ne ſont ainſi chiquettees alentour. Elles ſentent aucunement les aux: & ſont aſtringentes & ameres au gouſt. Ses tiges ſont quarrees: & eſt ſa fleur rouge. L'herbe eſt chaude, & eſt propre à faire vriner. Verde ou ſeche, cuite en vin, & priſe en breuuage, elle eſt bonne aux morſures des ſerpens. Prinſe au poix de deux dragmes en eau miellee, elle eſt bonne aux rongemens de l'eſtomac, à la dyſenterie, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté: & ſi fait cracher & ſortir toutes les pourritures & groſſes humeurs, qui chargent la poitrine. Seche & pulueriſee, & reduite en forme de looth, auec naſitort, miel, & reſine, elle eſt bonne aux toux inueterees, aux rompures, & aux ſpaſmes. Incorporee en cerot, elle recree les entrailles moyennement enflammees.

flammees. Enduite auec eau, ou fort vinaigre, elle est bonne aux podagres. Appliquee par dessous, elle esmeut le flux menstrual: & mise sur les playes, elle les soude, & mondifie les vieux vlceres: & les fait cicatrizer, auec miel. Seche, & appliquee, elle reprime les excroissances de la chair. Son ius prins en breuuage, est bon à tout ce que dessus. Celuy qui croist en Ponte, & en Candie, est le meilleur.

Il n'y a pas long temps qu'on a commencé à cognoistre le scordium en Italie. Car anciennement, tant les medecins que les Apothicaires, vsoyent de l'ail sauuage, que les Grecs appellent Ophioscorodon, en lieu de scordium, ayans esté abusez par les Arabes. En la faute desquels il y a eu & de l'ignorance, & de l'erreur, en ce que trompez en la proximité des noms ils ne sauoyent distinguer le scordium d'auec le scorodon. Combien que ie pense la plus grãde cause de cest erreur estre procedee d'Auicenne, où bien de son Traducteur, par ce que en vne composition du Triacle, il ordonne le scordium: & en l'autre, au lieu de scordium il met l'ail sauuage. Ce que voyans les medecins du passé, & mesmes aucuns ignorans, ont exposé vn mot par l'autre: estimans que Auicenne, se voulant exposer, eust mis l'ail sauuage, pour le scordion. Et de là ont prins ceste opinion que le scordion & l'ail sauuage estoit tout vn: tellement qu'ils ont tousiours vsé de l'ail sauuage au lieu du scordium. Mais certes s'ils eussent bien estudié en Dioscoride & en Galien, ils ne fussent iamais tombez en tel erreur. Au reste, le vray scordium est si semblable à la germandree, que veritablement on le peut nommer Germandree de marais. Car il croist és lieux aquatiques & marescageux, & a l'odeur de l'ail. Et pource que nos modernes l'ont assez fait cognoistre, ie n'en feray plus ample description. Galien fait grand cas du scordium de Candie, duquel il parle ainsi: Le bon scordium s'apporte de Candie: combien qu'il ne faille blasmer celuy qui croist és autres regions. Il y a des Autheurs dignes de foy, qui escriuent, que par vn grand carnage qui fut vne fois fait en vne bataille, aduint que les corps mors, qui s'estoyent rencontrez sur le scordium, & qui auoyent long temps demeuré sans estre enseuelis, ne se trouuerent neantmoins tant corrompus que les autres qui estoyent parmi le camp: & principalement du costé qu'ils touchoyent le scordium. Laquelle experience fit estimer le scordium fort bon contre les venins putrefians des bestes venimeuses, & contre toute poyson. Et en vn autre passage il en parle ainsi: Le scordium est composé de diuerses saueurs, & de diuerses qualitez. Car il est & amer & brusc & acre, ayant vne acrimonie semblable à celle de l'ail: de laquelle, à mon iugement, il a prins le nom de scordium. Par-ainsi il est propre à purger & à eschauffer les parties nobles & interieures: & à faire vriner, & esmouuoir le flux menstrual. D'auantage, estant prins en breuuage, il guerist les rompures, spasmes, & douleurs de costez, procedans d'oppilation, & de froid. Finalement estant appliqué verd, il soude les playes, pour grandes & profondes qu'elles soyent: & mondifie les vlceres ors & sales, estant appliqué sec: & fait cicatrizer les vlceres malins, & qui sont difficiles à guerir. Voylà que dit Galien.

Gal.li.1.de Antid.

Gale.lib.8. simpl. med.

Alliaris, siue Alliaria, aut Pes Asini: François, Alliaire: Allemans, Knoblauchs Kraut: Italiens, Alliaria.

Au reste, il y a vne certaine herbe q croist auprés des hayes, & le long des champs, laquelle sent tellemẽt les aux & au goust, & en la senteur, que ce n'est de merueilles si on l'appelle Alliaire. Ses fueilles, lors qu'elles commencent à venir, sont rondes comme celles de la violette de Mars. Mais venans à croistre, elles ont vne certaine denteleure tout alentour, de sorte qu'elles retirent quelque peu à celles de melisse: combien qu'elles soyent plus lisses, n'estans tant refroncees & ridees que celles de melisse, & estans plus larges du costé de la tige. Quant on les frotte entre deux doigts, ou qu'on les gouste, elles ont l'odeur & le goust des aux. Sa tige est ronde, & de deux coudees de haut. Ses fleurs sont blanches. Sa graine est petite & noire: & est contenue en certaines petites gousses, semblables à celles d'erysimon. Sa racine est longuette: & a mesme odeur que les fueilles. Ceste plante est chaude & seche: non pas tant toutesfois que sont les aux. Ce neantmoins, à ce qu'on en peut comprendre, ceste plante est propre à subtilier les humeurs grosses, & à incider celles qui sont visqueuses. Sa graine reduite & appliquee par dessous, à mode de cataplasme, guerist les femmes trauaillees & estouffees du mal de l'amarris, & les fait reuenir à elles.

Tussilago: Grecs, Bechion: François, Pas d'Asne, ou, de Cheual, ou, Tacconnet: Apothicaires, Farfara, ou, Vngula Caballina: Italiens, Farfara, Farfarella, & Vnghia di Caualla: Allemans, Rosshuob, & Brantlattich: Espaignolz, Vnha de Asno.

CHAP. CIX.

Les fueilles de la tussilago sont vn peu plus grãdes que celles de lierre. Elle en iette six ou sept dés la racine: lesquelles sont blãches du dessous, & vertes au dessus: & sont faites & comparties à angles. Sa tige est de la hauteur d'vn palme. Sa fleur est iaune, & sort au Printemps: & se pert soudain quant & quant la tige: de sorte que plusieurs ont estimé qu'elle ne produisist ni fleur ni tige. Sa racine est menuë * & inutile. Elle croist és lieux descouuers, & abbreuuez d'eau. Ses fueilles broyees, & enduites auec miel, sont bonnes au feu saint Antoine, & à toutes autres inflammations. Le parfum d'icelles (estans seches, & mises sur le charbon vif) tiré à bouche ouuerte auec vn entonnoir, ou vn cornet, guerist ceux qui sont trauaillez d'vne toux seche, & ceux qui ne peuuẽt auoir leur souffle sans tenir le col droit: & rompt les apostumes meures, qui sont en la poitrine. Autant en fait le parfum de sa racine: laquelle estant cuite en eau & miel, & prinse en breuuage, fait sortir l'enfant mort du ventre de la mere.

Nos Toscans appellent la tussilago, Farfara, & Farfarella, ayans comme ie pense, retenu ce mot, comme de main en main des Anciens Romains, lesquels appelloyent ceste plante, Farfarum: comme on peut voir au roolle des noms adioustez au contexte de Dioscoride. Les Apothicaires, se iettans à tort & à trauers parmi ces noms adioustez, l'appellent Farfara, & Vngula Caballina. Ceste herbe est vulgaire & fort cognue. Sa tige, & sa fleur durent si peu, que Pline, n'y ayant prins garde, asseure que ceste plante ne iette ni tige, ni fleur. Et neantmoins elle produit & tige & fleur au commencement du Printemps, qui toutesfois ne durent gueres: de sorte qu'il faut estre duit & stylé en ce mestier, pour se prendre garde aux tiges & fleurs: ou bien faut que la fortune conduise la personne qui la remarquera: car elle iette sa tige & sa fleur auant que les fueilles. Dioscoride donc, comme estant experimenté en cest art, dit signamment, que la tige & la fleur de ceste herbe est de peu de duree: tellement que plusieurs ont estimé qu'elle n'en produisist point. Quant à Pline, ou il n'auoit leu ce que Dioscoride en auoit escrit: ou bien il dit fort temerairement que ceste plante ne produit ni tige, ni fleur. Et neantmoins ses parolles sont telles: Le bechiõ, qui aussi est appellé Tussilago,

Plin.li.2 cap.6.

Tussilago, guerist la toux. Il y en a deux especes. Quant à celuy qui est sauuage, les rechercheurs de fontaines tiennent l'eau seure, où ils en treuuent. Ses fueilles sont vn peu plus grandes que celles du lierre : & en produit seulement six ou sept, qui sont blanches du costé de la terre, & passes au dessus. Et n'a ni tige, ni fleur, ni graine. Sa racine est mince & menue. Aucuns estiment que bechion, & chamæleuce soyent mesmes plantes. On dit que ceste herbe estant seche, & humant son parfum auec vn tuyau, cornet, ou entonnoir, ou bien la mangeant, qu'elle guerist les toux inueterees. Toutesfois à chasque gorgee de parfum, il faut prendre vn peu de vin cuit. L'autre espece est semblable au bouillon. Aucuns l'appellent Sauge. Voylà qu'en dit Pline. Quant à ceste seconde espece de tussilago, de laquelle neantmoins Dioscoride ne fait aucune mention, se contentant d'vne espece de tussilago, ie n'en sçauroye rien dire: car iusques à present ie n'en ay rien apprins: sinon que parauanture ce fust le Gallitricum des Apothicaires. Au reste, il y a vne certaine mousse blanche, qui croist és racines de tussilago : laquelle estãt au prealable bien nettoyee, & repurgee des raclures & fragmens desdites racines : & bien enueloppee en vn linge, & cuite tant soit peu en lexiue, auec vn peu de sel nitre, & puis sechee au Soleil, est la meilleure amorse qui se puisse trouuer, pour prendre le feu qu'on tire des pierres à feu : car ceste amorse est si gourmãde de feu, qu'à la premiere estincelle, elle s'allumera. Au reste i'estime que la plante, que quasi tous ceux qui ont escrit des simples appellent Petasite, (faussement toutesfois) soit la grande tussilago. Car elle prouient en lieux humides, & principalement au pres les courans d'eaux, tout ainsi que l'autre, & en outre se iette en tige à la prime vere, deuant que produire aucune fueille, laquelle tige est creuse, haute d'vn palme, grasse, tirant sur le purpurin, & enuironnee de petites fueilles & longuettes, au bout de laquelle sortẽt des fleurs à mode d'espi, de couleur purpurine blanchastre, lesquelles peu de temps apres flestrissent, ensemble la tige, & se perdent. Quasi au mesme temps sortent de terre ses fueilles, blanches d'vn costé, lesquelles auant que croistre sont semblables à celles de tussilago : & deuiennent puis si prodigieusement grandes, qu'elles passent celles de la personata: chascune desquelles est attachee à vne queuë purpurine, qui sort de la racine, estant couuerte d'vne blanche & mince bourre. Sa racine est longue, & quelquefois grosse comme le bras d'vn homme, blanche dedans, d'vne matiere semblable à celle des champignons, amere & odorante. Ceux qui prennent ceste plãte pour petasites, se trompẽt assez lourdement. Car le petasites produit vne queuë de la hauteur d'vne coudee, & de la grosseur d'vn pouce, dessus laquelle se tient vne fort grande fueille, de mode que fait le champignon sur son pied. Ce qui ne se treuue en nostre grande tussilago, laquelle a sa fueille attachee par le bout tirant vers la racine, comme la tussilago, & non par le milieu, cõme le champignon. L'on treuue aussi vn autre plante, qui se pourroit quasi mettre entre les especes de tussilago. Elle a ses fueilles semblables au tremble, plus grandes toutesfois, & retirans à la forme de celles de tussilago, horsmis qu'elles ne sont si anguleuses, ne si blanches de reuers. Sa tige est haute d'vn espan & demi, produisant plusieurs branches, à la cime desquelles sortent de grandes fleurs, dorees, & de façon de rose. Elle a vne racine blanche, & quelque peu amere. Elle fleurist au printemps, vers le mois d'Auril: & prouient és vallees, le long des courans d'eaux, & en prez humides. Quelques vns la prennent pour la Caltha: mais ie ne puis estre de leur opinion. Quant à ceux qui veulent & l'estiment estre la chamæleuce de Pline, ou faranum & farfugium, de laquelle il fait mention au chap. 15. du liure 24. ie soubscrits volontiers à leur dire, & dis en outre qu'il en a touché quelque mot au passage cy dessus allegué, parlant de tussilago. Car quand il dit, aprés auoir acheué de parler de tussilago, Quelques vns estiment le bechion & la chamæleuce estre mesmes plantes: il donne (ce me semble) assez à cognoistre qu'il y auoit des Simplistes de son temps qui denombroyent la chamæleuce entre les especes de tussilago, à cause de la grande affinité & accord qui se trouuoit en leurs proprietez & vertus. Car Pline mesme escrit que la chamæleuce, ou le farfugium est fort singuliere à la toux, si ayant mis ses racines sur charbons de cyprés, on hume leur fumiere auec vn entonnoir. La racine de la grande tussilago est chaude, subtiliante & abstersiue, comme assez demonstre son amertume euidente. Plusieurs ont esprouué la singularité & vertu de ceste racine contre la peste & les fieures pestilẽtielles, l'ayant reduite en poudre, & prinse en vin au poix de deux dragmes, se faisant puis suer. Et voyla pourquoy les Allemãs la nommẽt, Racine de peste. Prinse au mode susdit elle est bonne aux douleurs & suffocations de la matrice. Les pasteurs en donnent à leur bestail, pour chasser leur vermine: & les palefreniers & muletiers aux cheuaux poussifs. Du reste elle est semblable à la tussilago. Galien parlant de tussilago, dit ainsi : La tussilago a prins le nom de Bechiũ, pource qu'on a opinion qu'elle guerist de la toux : & qu'elle est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit, mettant les fueilles seches sur charbons vifs, & attirant leur parfum par la bouche. Ceste herbe a vne acrimonie moyenne: tellement qu'elle peut rompre sans danger toutes apostumes qui seroyent en la poitrine. Ses fueilles vertes, pour raison de l'humeur aqueux dont elles sont composees, estans enduites par dehors, sont fort bonnes aux parties trauaillees d'inflammations crues : ce que aussi peuuent faire toutes choses humides & aqueuses, estans verdes & tendres, les vnes toutesfois plus, les autres moins. Or lesdites fueilles, estans seches, ont plus d'acrimonie qu'il n'est de besoin aux parties enflammees.

[Marges : Petasite. — Grande tussilago. — Farfugiũ. — Gal. lib. 6. simpl. med.]

Annotation.

* Il est tout certain que ce passage de Dioscoride est corrompu. Car comme seroit-il possible, que la racine de tussilago fust inutile, veu que Dioscoride vn peu aprés la dit estre propre en medecine? Bien est vray que Manardus & Fuchsius se sont prins garde de ceste faute, & ne sçay autre qui y ait pensé que ces deux : mais neantmoins ni l'vn ni l'autre n'ont corrigé la faute: ains l'ont laissee comme elle estoit. Quant à moy, m'appuyant sur Oribasius, ie suis d'opinion qu'on oste ces mots, Et inutile : car aussi ne se treuuent-ils en l'exemplaire d'Oribasius escrit à la main.

Artemisia: François, Armoyse, ou herbe de saint Iean: Italiens, Artemisia: Allemans, Beyfuosz, & Sant Iohans gurtel: Espaignolz, Artemisia.

CHAP. CX.

L'armoyse croist pour la pluspart és lieux maritimes. Elle iette à force branches, tout ainsi que l'aluyne: toutesfois ses branches & ses fueilles son plus grandes, & plus grasses. Il y en a deux especes: dõt l'vne est mieux nourrie, & a ses tiges & ses fueilles plus larges. L'autre est plus menuë: & a vne petite fleur, mince, blanche, & puante. Elle fleurit en esté. Aucuns appellent Artemisia Vnicaulis, vne petite herbe menuë, qui croist és lieux elongnez de la marine: laquelle produit vne seule tige, & qui est subtile, & est toute garnie de petites fleurs iaunes. Elle est de meilleure odeur que la precedente. Toutes deux sont chaudes & subtiliantes. Leur decoction est fort bonne, prenant son parfum par dessous, pour attirer le flux menstrual, & le fruict, & l'arriere-fais des femmes : & est singuliere aux estouppemens, preclusions, & inflammations de l'amarris. Elles rompent la pierre, & font sortir l'vrine supprimee, ou retenuë.* Enduites sur le penil, elles esmeuuent le flux menstrual. Leur ius mis à mode de pessaire, auec myrrhe, és lieux naturels des femmes, fait mesme operation que la fomentation de leur decoction. Leurs sommitez & testes prinses en breuuage, au poix de trois dragmes, font les mesmes operations.

[Marge : Al. l'herbe enduite sur le petit ventre esmeut.]

Artemisia tenuifolia: Grecs, Artemisia leptophyllos: François, Armoyse à petites fueilles.

E CHAP.

CHAP. CXI.

L'armoyse à petites fueilles croist aupres des hayes, & aupres des ruyſſeaux, és lieux cultiuez. Ses fleurs & ſes fueilles broyees, ſentent la mariolaine. Ceſte herbe biẽ pilee, & reduite à mode d'emplaſtre, auec huyle d'amandes, & miſe ſur l'eſtomac, guerit aſſeurément les douleurs d'iceluy. Son ius auſſi, enduit auec huyle roſat, guerit les douleurs des nerfs.

Dioſcoride met icy trois eſpeces d'armoyſe. Quant aux deux premieres, elles ſont du tout ſemblables : excepté que l'vne eſt plus grãde, & l'autre plus petite: combien que la petite ait particulierement vne fleur blanche, petite, ſubtile, & puante. Quant à la troiſieſme eſpece, c'eſt vne herbe petite, qui iette vne ſeule tige, mince & ſubtile, laquelle eſt chargee de plusieurs fleurs iaunes. Ce qu'auſſi conferme Pline, qui en parle ainſi : L'armoyſe produit pluſieurs branches, tout ainſi que l'aluyne: toutesfois ſes fueilles ſont plus grandes que celles de l'aluyne, & ſont graſſes. Il y en a deux eſpeces, dont l'vne a les fueilles larges, & l'autre les a tẽdres, & plus menuës, & ne croiſt qu'és lieux maritimes. Aucuns auſſi appellẽt Armoyſe, vne certaine herbe qui croiſt és lieux eſloignez de la marine: laquelle ne produit qu'vne ſeule tige, ayant ſes fueilles fort petites : & eſt toute chargee de fleurs. Elle eſt meure quant & quant le raiſin: & a vne odeur aſſez bonne. Aucuns l'appellent Botrys, & d'autres, Ambroſia. Elle croiſt telle en Cappadoce. Voylà qu'en dit Pline. Lequel ayãt ſuyuy Dioſcoride és deux premieres eſpeces d'armoyſe, a failli & erré en la troiſieſme, ſuppoſant en ſon lieu, l'Ambroſia, dont Dioſcoride parle au chapitre ſuyuant : eſtimant l'ambroſia, & la tierce eſpece d'armoyſe, eſtre vne meſme plante. Au reſte, les deux premieres eſpeces d'armoyſe ſont fort communes en Toſcane : leſquelles n'ont autre difference entre elles, ſinon que la grande armoyſe a les fueilles plus grandes, & l'autre les a plus petites : eſtans au reſte ſemblables & en figure & en forme, en ſaueur, en odeur, & en proprietez. Ie ne ſçay donc qui a peu inciter Braſauolus de prendre pour la petite armoyſe, la Matricaria des Apothicaires, que nous appellons Maronne. Et m'esbahis encores d'auantage d'vn tel perſonnage que Braſauolus, en ce qu'il dit, qu'à Ferrare y a deux autres eſpeces d'armoyſe, leſquelles ſont du tout ſemblables, excepté que l'vne iette pluſieurs branches, & l'autre ne produit qu'vn ſeul ietton. Les parolles de Braſauolus ſont telles: Ie ne fais aucune doute, dit il, comme aucuns font, que celle herbe que nous appellons en Italien, Arcemiſe, comme voulans dire artemiſia, ne ſoit la vraye artemiſia, qui a les fueilles ſemblables à l'aluyne, ſelon que dit Dioſcoride: lequel en eſtablit deux eſpeces: aſſauoir celle qui iette pluſieurs ſurgeons & iettons, & celle qui ne produit qu'vne ſeule branche. Nos Ferrarois cognoiſſent aſſez & l'vne & l'autre, s'ils les ſçauoyent diſtinguer : mais ils vſent indifferemment de l'vne & de l'autre. La matricaria, qu'on appelle marõne, eſt celle eſpece d'armoyſe qui eſt puante. A cela n'empeſche, que à Ferrare y a deux eſpeces d'armoyſe, dont l'vne porte pluſieurs iettons, & l'autre n'en a qu'vn ſeul: car la marõne eſt comprinſe ſous celle eſpece d'armoyſe, qui produit pluſieurs iettons. Voyla qu'en dit Braſauolus. Lequel certes, à mon iugement, faut icy en pluſieurs endroits. Car premierement, Dioſcoride ne dit point que la premiere eſpece d'armoyſe produiſe pluſieurs brãches: & que la ſeconde n'en produiſe qu'vne ſeule, comme Braſauolus dit. Ains dit ſeulement (comme auſſi fait Pline) qu'aucuns appellent Armoyſe a vne branche, vne certaine petite herbe, qui croiſt és lieux eſloignez de la marine : laquelle ne produit qu'vne ſeule tige, fort menuë, qui eſt toute chargee de fleurs iaunes. Mais ceſte herbe eſt la troiſieſme eſpece d'armoyſe : & non la premiere, ni la ſeconde, comme Braſauolus eſtime. L'autre erreur de Braſauolus eſt en ce, qu'il dit la matricaria, ou la maronne, qui eſt le vray Parthenium de Dioſcoride, eſtre celle eſpece d'armoyſe, qui eſt puãte. Car la petite armoyſe, qui eſt la ſeconde eſpece d'armoyſe deſcrite par Dioſcoride, & qui eſt puãte, ne produit ſes fleurs iaunes au milieu, & enuironnees tout alentour de fueilles blanches, comme ſont celles de la maronne: ains produit vne fleur blanche, fort petite, & menuë. Le tiers erreur de Braſauolus ſe demonſtre en ce qu'il n'eſtime ces deux eſpeces d'armoyſe, qu'on voit ordinairement à Ferrare, eſtre la grande & petite armoyſe, deſcrites par Dioſcoride. Lequel depuis, recognoiſſant aucunemẽt ſon erreur (comme l'on peut voir en ſon liure dernierement r'imprimé à Veniſe) aprés que par vn long diſcours il s'eſt eſſayé de monſtrer que la maronne eſt vne eſpece d'armoyſe : & que cotula fœtida, que les Italiẽs appellent Bruſciaculo, eſt le vray Parthenium de Dioſcoride: il embrouille tellement ſon dire, que à vray dire (ſauf ſon ſçauoir) on ne ſauroit comprendre ſa reſolution. Car en ce qu'il dit le ius de marõne, prins en breuuage au poix de quatre onces, eſtre ſingulier pour euacuer les humeurs coleriques, & melancoliques, & meſmes la flegme, il confeſſe aſſez la maronne eſtre le vray Parthenium, qui a ceſte proprieté ſinguliere. Et vn peu apres, ne ſe ſouuenãt de ſon dire, il s'eſſaye de monſtrer par certains argumens bien friuoles, le vray Parthenium de Dioſcoride n'eſtre autre choſe que ſon Brulecul, ou cotula fœtida. Ruellius auſſi, encores qu'il euſt ſuyuy Dioſcoride és deux premieres eſpeces d'armoyſe : neantmoins a erré en la troiſieſme, en ce qu'il prent la tanaiſie, pour ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Car noſtre tanaiſie iette & produit pluſieurs iettons dés ſa racine, leſquels ſont gros, hauts & fermes. Ses fueilles ſont longues & larges, & chiquetees fort menu. Ses fleurs ſont iaunes, leſquelles ſont amaſſees à la cime de ſes tiges. Mais la tierce eſpece d'armoyſe, eſt vne petite herbe qui ne produit qu'vn ietton, qui eſt encores bien mince & petit. Quant à ceſte herbe, pour en parler rondement, ie ne l'ay encores veuë en Italie, & ne ſçay perſonne qui l'y ait veuë : & croy fermement qu'il ſeroit fort difficile d'en trouuer. Car attendu que Dioſcoride & Pline en eſcriuent aſſez obſcurement, ſans dechiffrer par le menu ni ſa tige, ni ſes fueilles, ni ſes fleurs, ni meſmes ſes racines, ayãs ſeulement deſcrit de gros en gros ceſte plante, il me ſemble eſtre quaſi impoſſible pouuoir remarquer veritablemẽt ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Et cependant ne ſe faut arreſter à Pline en ceſt endroit: car cõme deſia nous auons dit, il erre grandement, prenant l'ambroſia pour ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Car outre ce que l'abſurdité ſeroit trop grãde à Dioſcoride, de traiter d'vne meſme plante en deux chapitres ſuyuãs l'vn l'autre : encores peut-on cognoiſtre l'erreur de Pline par la deſcription que Dioſcoride fait de l'ambroſia, laquelle eſt du tout contraire à celle de ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Au reſte, meſſieurs les Reuerens, qui ont commenté Meſué, ſuyuans l'erreur & de Braſauolus & de Ruellius, commettans en ce double faute, afferment noſtre maronne eſtre la petite armoyſe : & la tanaiſie, celle eſpece d'armoyſe qui n'a qu'vn ietton. Fuchſius ſemblablement s'eſt enueloppé en l'erreur de ceux que deſſus: affermant conſtamment la maronne eſtre la ſeconde eſpece d'armoyſe: & la tanaiſie, la tierce. En quoy il a mieux aymé faillir auec les autres, que maintenir la verité tout ſeul. En outre il y a pluſieurs ſçauans & diligẽs perſonnages, & qui ſont touſiours aprés à eſclarcir & illuſtrer ceſte partie de medecine, qui conſiſte en la cognoiſſance des Simples, qui eſtimẽt ce que concerne ceſte tierce eſpece d'armoyſe, auoir eſté mis & adiouſté à Dioſcoride. Se fondans ſur ce, que Dioſcoride au commencemẽt de ſon chapitre, n'eſtablit que deux eſpeces d'armôyſe, & non trois. Ioint qu'il y a certains vieux exemplaires de Dioſcoride, où n'y a rien de ceſte tierce eſpece d'armoyſe. Auſſi ne ſe treuue en noſtre Dioſcoride imprimé : auquel i'ay recueilly toutes les corrections prinſes & tirees des vieux exẽplaires tant de Dioſcoride que d'Oribaſius, les ayans conferez les vns auec les autres, tant ceux qui eſtoyent eſcripts à la main, que ceux qui eſtoyent imprimez. De quoy i'en dois ſçauoir gré à M. Gabriel Fallopio de Modene, Medecin docte & ſçauant : lequel pour ſon ſingulier ſçauoir, eſt lecteur public en medecine, & en l'anatomie à Padouë. Auquel ie ſuis tant obligé, que ne le pourroye eſtre d'auantage. Pour retourner donques à mes briſees, puis que ce qui eſt icy dit de la tierce eſpece d'armoyſe, n'eſt de la facture de Dioſcoride, ou pour le moins la ſuſpicion en eſt grande : il ne ſe faut eſtonner ſi Pline y a erré : & moins ſi Galien & Egineta n'en ont fait aucune mention : leſquels neantmoins n'ont rien oublié de ce que Dioſcoride a dit, quant aux Simples. Item, il y a auſſi pluſieurs ſçauãs perſonnages, & qui ſont fort practics en la matiere des Simples, leſquels eſtimẽt le chapitre de l'armoyſe à petites fueilles, auoir eſté adiouſté à Dioſcoride, & n'eſtre de ſa facture. Et prẽnent là fondement, que attendu que Dioſcoride au chapitre precedent auroit parlé de toutes les eſpeces d'armoyſe, l'abſurdité ſeroit trop grãde de parler ſeparément d'vne autre eſpece d'armoyſe. Ioint auſſi que Egineta, Oribaſius, & Serapio, n'en ont iamais fait mention: leſquels neantmoins ont tranſcript & tranſumpté de mot à autre, Dioſcoride. Et combien que ie ſoye de leur opinion : neantmoins veu que les communs exemplaires Grecs contiennent ce chapitre, & que aucuns l'ont traduit, ie l'ay biẽ voulu mettre, ou pour le moins en faire quelque mention: & principalement pource que aucuns

Plin. lib. 25. cap. 7.

cuns dient que ceste espece d'armoyse à petites fueilles, se treuue. Car Ruellius dit qu'elle croist en France alentour des ruysseaux, & parmi les terres fumees: & qu'on l'appelle l'herbe sainct Iean. Toutesfois pource qu'il est fort difficile de pouuoir cognoistre ceste herbe, attendu qu'il n'y en a aucune description faite: ie ne sçay comment on se pourroit arrester au dire de Ruellius, encores qu'il fust homme sçauant & digne de foy. Au reste l'armoyse vulgaire croist par tout, iettāt plusieurs tiges droites, d'vne coudee & demie de haut, rouges, rondes & cannelees: de fueilles semblables à l'aluyne, horsmis qu'elles sont plus larges, plus grasses, & blanchastres au dessus, en ayant de beaucoup moindres vers la cime: force petites fleurs à l'entour des brāches, s'entretenans à mode de raisin, velues, odorantes, blanchastres, d'ou sort vne petite graine. Sa racine est dure comme bois, fort diuisee, & de la grosseur du petit doigt. Toute la plante a vne odeur si plaisante, que mesme on s'en sert parmi les tartres. Il y en a aussi vne autre sorte, qui ne iette qu'vne seule tige, en tout & par tout semblable à l'autre, excepté qu'elle se monstre plus petite & plus mince en toutes ses parties que la precedente: & pource aussi l'appelle-on, Petite armoyse. Les fueilles fresches de l'vne & de l'autre broyees auec huyle de flambe, myrrhe & figues, sont singulieres aux douleurs de la mere, si les femmes s'en fomentent par le bas: car elles attirent le flux menstrual & arrierefais. Sa racine prinse en breuuage, purge & nettoye si bien la matrice, que mesme elle en fait sortir l'enfant mort. Enduite auec oint, elle est bonne aux escrouelles qui saisissent le chinon du col & la gorge: voire mesmes aux douleurs du col: & principalement si on l'applique auec celle sorte de bellis qui viēt és prairies. Le ius des fueilles prins en breuuage, ou mesme l'herbe toute freche, est singuliere à ceux qui auroyent prins de l'opium. La farine des fueilles seches prinse au poix de trois dragmes en vin, sert de medicament souuerain aux sciatiques. Les superstitieux estiment que qui portera de l'armoyse par chemin, ne se sentira iamais las: & disent en outre que qui la pendra sur le sueil de l'huis, elle engardera & chassera tout enchantement. Galien establit seulement deux especes d'armoyse, desquelles il parle ainsi: Il y a deux sortes d'armoyse: qui sont toutes deux chaudes, & moyennement desiccatiues: estans chaudes au second degré, & seches au plus haut du premier, ou au commencement du second degré. Elles sont aussi quelque peu subtiles en leurs parties. Et par-ainsi elles sont bonnes à la grauelle des reins: & pour fomenter les lieux naturels des femmes.

Gal. lib.6. simpl. med.

Ambrosia.

Vn autre Ambrosia.

CHAP. CXII.

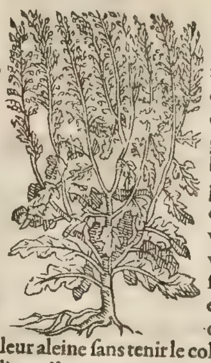
Ambrosia est vne petite herbe fort branchuë, qui est de la hauteur de trois espās. Elle produit ses fueilles au pied de ses iettons, lesquelles sont petites, & semblables à celles de ruë. Ses branches sont toutes chargees de graines, faites à mode de raisins, lesquelles ne sont iamais en fleur: & ont l'odeur de vin, sentans fort bon. Sa racine est menuë, & de la longueur d'vn pied & demi. Ceux de Cappadoce en font de chappeaux. Elle a vne vertu repercussiue: & estant enduite, elle reprime & repercute les humeurs, qui tombent sur quelque partie du corps.

Combien que la plante que nous auons icy fait pourtraire la premiere, se rapporte si bien à la vraye ambrosia, qu'il n'y ait rien que redire: si est-ce pourtant que ie ne puis me persuader que l'autre plante qui est en second lieu, ne soit l'ambrosia, ou à tout le moins vne sienne espece, tant bien elle represente ses vrayes marques. Qui me fait estimer que l'on pourroit nommer l'vne masle, & l'autre femelle: ou bien les prēdre pour plantes d'vne mesme espece. Or ay-ie recouuert la premiere par le moyen de Iaq. Ant. Cortusus: l'autre ie l'ay trouuee moymesme: d'autant qu'on en voit en beaucoup de lieux, & principalement aupres des murailles de Vipao, qui est vn chasteau à vingt mille de Goritie, tirant à Carniola: ou ie trouuay plusieurs plantes d'ambrosia parmi les roches. Passant donc par là, & voyant ceste plante toute chargee de graine, faite à mode de grappe, & retirant à la millefueille: incontinent ie me doutay que c'estoit ambrosia. Et combien que Dioscoride & Galien luy attribuent vne vertu repercussiue, disans seulemēt qu'elle peut reprimer les humeurs tombans sur quelque partie du corps, y estant appliquee: ce neantmoins & les poëtes, & plusieurs Autheurs graues & dignes de foy, dient que ceste noble plante ne fut appellee Ambrosia, des Anciēs, pour autre raison, que pource qu'elle conserue la personne long temps en sa verdeur, les faisant viure longuement: tout ainsi que les poëtes dient que l'ambrosia maintient & immortalize les Dieux. Pline parle de l'ambrosia en ceste sorte: L'ambrosia a vn nom fort incertain, & qui s'accoste de plusieurs autres herbes. Elle produit vn seul ietton, lequel est espez, fort branchu, & mince: & est de la hauteur de deux bons piedz: ayant sa racine moindre d'vn tiers. Ses fueilles sortēt au bas des branches, & sont semblables à celles de ruë. Les branches sont toutes chargees de graines, faites à mode de raisins, lesquelles ont odeur de vin. Pour ceste cause aucuns l'appellēt Botrys, & d'autres la nomment Artemisia. Ceux de Cappadoce en font de chappeaux. On s'en sert à toutes choses, où il est besoin de resoudre. Voyla qu'en dit Pline. Galien parlāt de l'ambrosia, dit ainsi: Ambrosia mise en cataplasme, est astringente, & repercussiue.

Plin. lib.27. cap.4. — *Gal. lib.6. simpl. med.*

Botrys: François, Herbe à Piment, ou Piment, ou Millegraine: Italiens, Botry: Allemans, Trauben Kraut, ou Krotten kraut.

CHAP. CXIII.



La millegraine est vne herbe fort branchue, qui est toute rousse, & esparpillee en plusieurs aisles. Ses brāches sont toutes chargees de graine Ses fueilles sont semblables à la cicorce. Toute la plāte est odorāte: pour ceste cause on la met parmi les vestemens. On la treuue és vallons, & aupres des ruysseaux. * Prinse en breuuage, elle mitigue la maladie de ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit. Ceux de Cappadoce l'appellent Ambrosia: d'autres la nommēt Artemisia.

** Al. Prinse en vin.*

La vraye millegraine croist és lieux sablonneux & secs, & mesmes vient sur le grauier & sur les gleyres des riuieres. A Trente on en treuue à force sur le grauier de la Fersena, & du Lauigio, qui sont torrens fort roides, & en plusieurs autres lieux. Les dames de Goritie sement ordinairement la millegraine en leurs iardins, estimans qu'elle leur soit propre au mal de la mere. La millegraine a les fueilles semblables à la cicoree, lesquelles sont chiquetees & remplissees à mode de fueille de chesne. Elle produit plusieurs branches minces & subtiles: lesquelles sont toutes chargees de graine, faite & digeree à mode de grappe. Toute la plante a vn ius gommeux: de sorte que la maniant, elle tient aux doigts, comme gomme. Elle a vne odeur forte & penetrante, qui neantmoins est souefue. Pline parlant de la millegraine semble auoir le tout emprunté de Dioscoride: car il en escrit ainsi, Botrys est vne herbe produisant à force iettons iaunes ou roux. Ceste herbe est enuironnee & chargee de graine: & a les fueilles sem-

Plin. lib.27. cap.8.

blables a la cicoree. Elle croist ès riues des torrens: & est bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit. Voylà qu'en dit Pline. La millegraine doncques est chaude, subtiliante, incisiue, abstersiue & aperitiue. L'herbe prinse en decoction de reglisse, ou la decoction de l'herbe mesme prinse par quelques iours auec miel violat, ou succre, est singuliere à toutes affections de la poictrine procedans de froides humeurs, mesmes aux apostumes, à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit, & aux pousifs. En outre elle est singuliere prinse au mode susdit, aux thisiques qui crachent pourri. Ce que i'ay moymesmes esprouué. L'herbe fresche eschauffee sur vne tuile, & arrosee de maluoysie, & appliquee sur le ventre, appaise les douleurs de la mere: ioint aussi qu'elle est proffitable aux douleurs des accouchees, si auec matricaria, & fleurs de camomille, taillee en petits morceaux, on la met cuire en vne paesle dans huyle de lis, puis qu'on la batte & incorpore auec trois ou quatre œufs, & qu'on la face cuire, tant qu'elle soit reduite à mode de tourteau. Si on l'applique toute chaude sur le ventre, c'est vn remede fort souuerain. Le parfum de ceste herbe fait sortir le flux menstrual, & l'enfant mort au ventre de la mere. L'herbe mise parmi les habillemens, les guarentit des artes & artizons, & si les fait sentir bon. Galien n'en fait point de mention, que ie sache, en son liure des Simples. Egineta en parle en ceste sorte: La millegraine, que plusieurs appellent Botrys, ou Ambrosia, ou Artemisia, est vne plante fort odorante. Prinse en breuuage auec du vin, elle est singuliere à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit.

Paul. Egin. lib. 7.

Geranium, siue Rostrum Ciconiæ: François, Bec de Gruë, ou de Cicogne, ou Herbe robert: Italiens, Geranio, ou Ruberta: Allemans, Storcken scnabel: Espaignolz, Pico de Ciguenba.

CHAP. CXIIII.

Premier Geranion.

Second geranion.

Tiers Geranion.

Le geranium de la premiere espece a les fueilles semblables à la passefleur: toutesfois leurs chiquetures & entailleures sont plus grandes & plus profondes. Sa racine est aucunement ronde: & est douce à manger. Prinse en breuuage auec du vin, au poix d'vne dragme, elle resout les enfleures de la matrice. L'autre geranium a ses branches fort menuës & veluës, lesquelles sont d'vn pied & demi de haut. Ses fueilles retirent fort à celles de mauue. Es petits iettons qu'il produit sur le haut de ses branches, il iette certains petits boutons faits à forme de testes de gruë, auec le bec, ou bien à mode de dents aigues, qu'on appelle Dents de chien. Ceste seconde espece ne sert de rien en medecine.

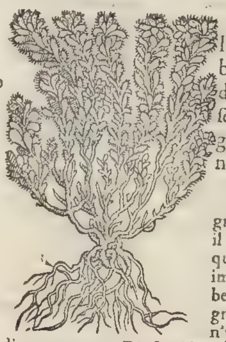
Dioscoride met seulement deux especes de geranium: mais les Autheurs Latins, selon que dit Pline, en font trois especes: car ils font mention d'vne sorte de geranium, qui n'est correspondante aux deux especes descrites par les Grecs. Ce que bien demonstre Pline, qui en parle ainsi: Aucuns appellent le geranium, Myrrhis: & d'autres le nomment Myrrhis. Il est semblable à la cigue: toutesfois ses fueilles sont plus menuës, & sa tige moindre: laquelle est ronde, & de bon goust, & odeur. Nos Latins le descriuent tel. Mais les Grecs dient que le geranium a les fueilles plus blanches, & vn peu moindres que celles de mauue: & que ses tiges sont plus menuës, & veluës, lesquelles produisent par certains interualles des branches grandes de deux palmes, qui sont chargees de fueilles: du milieu desquelles on voit sortir certains boutons faits à mode de testes de grues. Quant à l'autre geranium, ils dient qu'il a les fueilles de passe-fleur, qui toutesfois ont leurs chiquetures plus grandes & plus profondes. Sa racine est ronde comme vne pomme, & douce à manger. Voylà qu'en dit Pline: lequel monstre assez qu'il y a trois especes de geranium: dont les Grecs en ont descrit deux, & les Romains, ou Latins, vne. Ces trois especes se voyent ordinairement le long des grãs chemins parmi les champs, & aupres des hayes & buyssons. Aucuns estiment le geranium de Pline, & la myrrhis de Dioscoride, estre mesmes plantes. Toutesfois il n'y a point de doute que le geranium de Pline, ne soit nostre bec de grue, qu'aucuns appellent Acus Muscata, c'est à dire, Eguille musquee, pource que ces becs de grue sont odorans. Car le bec de grue a les fueilles semblables à la cigue, qui toutesfois n'ont leurs chiquetures si profondes. Ses tiges sont rondes & petites. Sa graine est contenue en certains petits boutons faits à mode de teste de grue: desquels il a prins le nom de geranium. Quant au geranium de la seconde espece descrit par Dioscoride, il a ses iettons menus, & veluz, & de la hauteur d'vn pied & demi. Il iette certains petits iettons au dessus de ses branches, desquels sortent petites testes, semblables à testes de grues, ayans le bec contremont: & sont ses fueilles semblables à celles de mauue. Selon ceste description, ie ne doute point que ce second geranium, ne soit celle herbe, que nous appellons Pied de Pigeon: car il n'y a rien à redire entre ces deux plantes. Quant au geranium qui est premier en rãc, il croist quasi par tout, & principalemẽt au Val Ananie, ayãt les fueilles replissees & chiquetees, comme celles de passe-fleur: & ses fleurs blanches purpurines, desquelles sortent les testes de grue sus mentionnees. Sa racine est blanche, & aucunement ronde, & si est douce à manger. Ruellius donc n'a bien regardé les differences de geranium, en ce qu'il met l'eguille musquee, que les Herboristes, à son dire, appellent Acus pastoris, au premier ranc des especes de geranium. Car l'eguille musquee n'a la racine ronde, ni douce, & n'a les fueilles semblables à la passe-fleur: ains est du tout conforme à celle herbe, que Pline dit estre appellee geranium, des Latins. D'auantage, Ruellius, contrariant à Hermolaüs Barbarus, reprent ceux qui prennent l'herbe robert pour la seconde espece de geranium. Mais luymesme est plus reprehensible, en ce qu'il prent l'herbe robert, pour la vraye myrrhis. Et pour dire rondement de l'herbe robert ce que i'en pense, il me semble que c'est celle espece de geranium, que Pline descrit suyuant les Latins: car elle est du tout conforme à ceste description: ayant vne odeur bonne, & ses fleurs rougeastres, auec ses testes de gruë, à la mode des autres sortes de geranium. Mais neantmoins ie ne treuue point que l'herbe robert retire tant à myrrhis, que Ruellius dit. Car on ne trouuera ni en Dioscoride, ni en Autheur qui soit, que myrrhis ait les fueilles rouges, ni les testes de grue, comme à l'herbe robert. Car myrrhis a les fueilles semblables à la cigue: ayant sa racine ronde, tendre & bonne à manger. Mais de tout cela on ne trouue rien en l'herbe robert, ainsi que plus amplement sera monstré au quatriesme liure, Dieu aydant. Hermolaüs Barbarus, encores qu'il fust homme sçauãt, ne peust estre neantmoins excusé, qu'il n'ait failly, prenant le geranium des Latins pour la myrrhis de Dioscoride. Mais ie pense qu'il s'est abusé en la lecture de Pline, en ce qu'il dit, qu'aucuns appelloyent myrrhis, l'herbe que les Latins nomment geranium. Et neãtmoins Pline traite à part de la vraye & legitime myrrhis. Toutesfois il ne se faut trop esbahir de ce que Pline dit,

Plin. lib. cap. 11. *Acus Muscata.* *Herbe Robert.* *Myrrhis.* *Plin. lib. cap. 10.*

qu'aucuns appelloyent myrrhis, le geranium des Latins : car aussi y a eu des Grecs, qui ont appellé la seconde espece de geranium, myrrhis : ainsi qu'on peut voir és exemplaires de Dioscoride, qui ont au commencement de chasque chapitre, vn grand roolle des noms de l'herbe, dont traite le chapitre. Brasauolus aussi ne fait à receuoir, en ce qu'il veut contreuenir à ceux qui mettent l'herbe, nommee Pied de pigeon, au ranc des geranium : pource que les fueilles du geranium sont plus chiquetees que celles de la passe-fleur. Mais Brasauolus n'a prins garde, que ce qu'on appelle Pied de pigeon, est la seconde espece de geranium, & non la premiere : n'ayant eu la patience de lire la seconde espece de geranium, descrite par Dioscoride. Au reste i'ay veu en plusieurs vergers & jardins vne autre espece de geranium, ayant les fueilles rondes, & grandes comme fueilles de mauue, lesquelles estoyent chiquetees alentour, comme celles de la seconde espece de geranium : ayant son fruict semblable à petites testes de grues. Aucuns Herboristes l'appellent Momordica : & d'autres la nomment Balsamina : & en font grand cas, la donnant en breuuage, pour souder les playes qui sont dans le corps. Quant à moy, ie prendroye ceste herbe, pour la seconde espece de geranium descrite par Dioscoride : car elle a les fueilles assez approchantes à la mauue. Cepédant toutesfois ie ne veux nier que le pied de pigeon ne soit de la seconde espece de geranium : mais neantmoins on le pourra appeller le petit geranium de la seconde espece. Or la premiere sorte de geranium descrite par Dioscoride a les fueilles semblables à la passefleur, horsmis que ses chiqueteures sont plus profondes, chasque fueille en ayant six. Sa tige est droite des la racine, mince & nouee, de ses neuds jettant de fleurs purpurines, quasi de forme de rose, moindres toutesfois, & garnies tant seulement de cinq fueilles, d'ou sortēt de petits becs de grue, faits au dessous en forme de croissant. Sa racine est ronde, & plus grosse qu'vne noix Pontique, noirastre, & d'vn goust doux. Elle prouient en lieux non cultiuez, & specialement en Dalmatie : d'ou aussi Vlysses Aldrouandus, medecin fort renommé, en ayant apporté vne plante, me l'a enuoyee. La seconde a ses fueilles cōme la mauue, attachees à queuës minces, longues, & tirant sur le rouge : ses tiges gresles, soupples & rondes : ses fleurs rouges, d'ou sortent de pointes, ressemblans le bec de grue : vne racine mince, longue d'vn espan, & fibreuse. Elle prouient le long des chemins en lieux non cultiuez, & quelquefois par les jardins. La troisiesme espece (de laquelle fait mention Pline) a ses fueilles semblables à la cigue, moindres toutesfois, ou mesmes à la myrrhis, horsmis qu'elles sont moins cannelees, & se trainent par terre, lesquelles en fin deuiennent rouges. Ses tiges sont courtes, rondes, veluës & rouges, à la cime desquelles apparoissent de petites fleurs purpurines, faites à mode d'estoille, d'ou sortent aussi de pointes quasi comme becs de grue, auec de petites testes pres la queuë, de forme de balaustium. Sa racine est blanche, tendre, douce, & plus grosse que la precedente. Elle croist parmi les vieilles mazures, le long des hayes & chemins, & en lieux maigres & pierreux. Outre ces trois sortes de geranium, on en treuue encores autres trois, desquelles la premiere prouient en grande abondance en Boheme, és prairies, ayans ses fueilles plus grandes que les precedentes, & se rapportans à celles de la grenoillette, auec huit chiqueteures tout à l'entour, lesquelles prouiennent en grande abondance, se trainēt par terre, & sont attachees à fortes & longues queuës. Ses tiges sont grassettes & nouees, produisans plusieurs branches, au bout desquelles apparoissent de fleurs plus grandes que les precedentes, de forme de rose, & de couleur celeste purpurine, d'ou aussi sortent de becs de grue, plus grans toutesfois qu'aucuns des autres, ayant specialement leur cime recourbee, à mode de coronne, & diuisee en trois. Sa racine pareillement est plus longue, plus grosse, & plus forte, estant nerueuse & munie de force capillateures, de couleur rousse. La seconde a ses fueilles comme la quintefueille, estans quelque peu plus entaillees à l'entour, & attachees à longues queuës & veluës. Ses tiges sont de la hauteur d'vn espan, minces & lanugineuses : ses fleurs purpurines rousses, d'ou sortent de petites gousses pointuës, veluës & aspres, dans lesquelles est la graine. Elle a vne racine longue d'vn palme, mince toutesfois. Elle prouient en lieux secs. La troisiesme à ses fueilles semblables à l'althea, produisant plusieurs tiges, soupples, nouees & veluës : de fleurs rouges, de façon de balaustium, ou cytinus, d'ou sortent de petites pointes comme becs de grue, ainsi que nous auons dit des autres. Sa racine est longue d'vn palme & demi, de grosseur d'vn doigt, & rouge pres de terre. Pline dit que la racine du geranium de la premiere espece, est fort singuliere à ceux qui tachent à se refaire, aprés auoir esté long temps malades. Ceste racine est bonne aux phthisiques, prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, auec trois cyathes de vin, deux fois le iour : & si sert aux ventositez. Ceste racine, prinse cruë, fait les mesmes operations. Son ius est bon aux oreilles : & prins en breuuage, au poix de quatre dragmes, auec myrrhe & poyure, il est bon aux spasmes qui font retirer le col, & les nerfs en arriere. Quāt au second geraniū, encores que Dioscoride die qu'on ne s'en sert point en medecine : ceneantmoins il y a plusieurs Modernes qui en font grand cas, le donnant à boire pour souder les playes interieures du corps, & pour guerir les fistules interieures. Mais ie me doute que le Traducteur de Serapio ne les abuse : lequel appelle l'amomum, Pied de pigeon : car c'est le propre d'amomum de guerir les playes internes de dedans le corps. Galien ne dit rien du geranium. Aegineta en escrit quelque peu : mais il ne dit rien d'auantage que fait Dioscoride.

Momordica, ou Balsamina.

Gnaphalium. CHAP. CXV.



Aucuns vsent des fueilles de gnaphalium, qui sont blanches, & molles, en lieu de cotton. Ses fueilles prinses en breuuage, auec vin gros & brusc, sont fort bonnes à la dysenterie.

Dioscoride a si peu parlé du gnaphalium, que non seulemēt il est difficile de coniecturer qu'elle herbe c'est : mais aussi est impossible de trouuer vne herbe qu'on puisse affermer estre le gnaphalium : veu mesmes qu'il n'y a Autheur ancien qui en die d'auantage que Dioscoride a fait : ni mesmes Pline, qui en parle aussi succinctement que Dioscoride. Et neantmoins Fuchsius n'a laissé de mettre en auāt le pourtrait d'vne herbe, au lieu de gnaphalium, pour raison de ses fueilles, qui sont blanches & cottonnees. Mais il me semble que l'herbe, dont il a mis le pourtrait, est l'IMPIA de Pline : Laquelle i'ay appellee Impia de Pline, pource que ie n'ay troué Autheur qui en face mention, que luy : car il en parle en ceste maniere : L'herbe, appellee Impia, est blanche, & quasi semblable au rosmarin, estāt reuestue auec ses chapiteaux, comme les thyrses & festons dont on vsoit anciennement és Bacchanales : laquelle aussi produit d'autres petites branches, qui toutes ont leurs chapiteaux. Elle est appellee Impia, pource que les branches qui sont comme les enfans, surpassent & surmontent la mere-tige. D'autres dient qu'elle est ainsi appellé, pource qu'il n'y a animal sur la terre, qui en mange. Elle brule, & ard, estant froissee entre deux pierres. Son ius est singulier aux squinancies, estant meslé auec vin & laict. On dit, pour chose miraculeuse, que qui aura mangé de ceste herbe, n'aura iamais squinancie. Et par-ainsi on la fait boire aux pourceaux, & tient-on pour asseuré, que ceux qui ne la peuuent aualler, mourront de la squinancie. Les autres entrelardent ceste herbe parmi le nid des oyseaux, pour garder les petis de s'estrangler, pour manger goulument qu'ils facent. Voylà que dit Pline touchant l'impia.

Plin. lib. 27. cap. 10.

Impia.

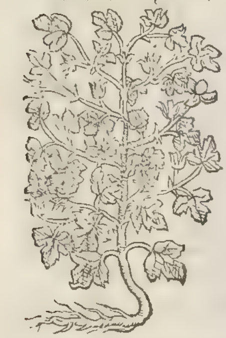
Plin li. 24. cap. 19.

Xylon, siue Gossipium : François, L'herbe du cotton : Arabes, & Apothicaires, Cotum, Bombax, Bombasum, ou Cottonaria : Italiens, Bombagia : Allemans, Baum vuoll.

Au reste, le gnaphalium m'ayant remis deuant les yeux l'herbe qui produit le cotton, que les Latins appellent Xylon & Gossipion, voyāt que les Grecs n'en ont fait aucune mention : sinon peut estre que voulussions dire que ce fust l'Eriophora, de laquelle fait mētion Theophraste au liure. 4. cha. 9. il m'a semblé bon en parler icy plus amplement, que n'ay fait au chapitre du Lin. Et pour commencer, ie mettray icy ce qu'en dit Pline : lequel en parle ainsi : En la haute Egypte, qui regarde du costé d'Arabie, croist vne certaine plante, qui est appellee d'aucuns, Gossipium, & des autres Xylon, de laquelle on fait du fil, qui est appellé Xylinum. Ceste plante est petite : & porte son fruict semblable aux noisettes barbues : au dedans duquel y a vne certaine laine, ou bourre, qu'on file.

Plin lib. 19. cap. 1.

L'herbe du Cotton.

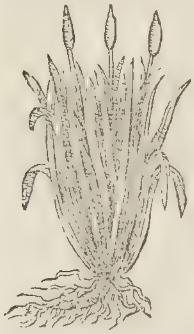


Et n'y a laine à comparer à icelle, ſoit en blancheur, ou en delicateſſe. Les ſacrificateurs d'Egypte en font faire des robbes par ſingularité. Voylà qu'en dit Pline. Pour le iourd huy l'herbe du cotton ſe ſeme en Chypre, en Candie, & en Sicile, & meſmes en la Pouille, où elle croiſt en grande abondance: & en font les gens du pays, grand fait de marchandiſe. Le cotton eſt notoirement chaud & ſec: & eſtant brulé, il eſt ſingulier pour eſtancher le ſang d'vne playe. Le dedans de ſa graine eſt bon à la toux, & à ceux qui ont difficulté d'aleine. Il augmente le ſperme: & eſt propre pour ceſte raiſon au ieu d'amour. On fait d'huyle de ceſte graine, qui eſt ſingulier pour oſter les lentilles, & toutes autres taches du viſage. Quant au gnaphaliũ, Galien en parle ainſi: Le gnaphalium a prins ſon nom de ce que ces fueilles, pour eſtre douces, & delicates à manier, ſeruent de bourre. Elles ſont blanches, & moyennement aſtringẽtes. Pour ceſte cauſe aucuns les ordonnent en breuuage, auec gros vin verd, contre les dyſenteries.

Gal. lib. 6. ſimp. med.

Typha: François, Maſſe ou mache: Italiens, Mazza ſorda: Alemans, Moſſkolben, & Narenkolben: Eſpaignolz, Bohordo, & Iunco Amacorocado.

CHAP. CXVI.



La typhe a la fueille ſemblable à cyperis. Sa tige eſt blanche, liſſee, & vnie: laquelle produit à la cime, vne fleur eſpeſſe, & qui embraſſe la tige, laquelle en fin s'en va & ſe reſout en papillottes: qu'aucuns appellent panicula. Ceſte fleur, incorporee en greſſe de pourceau lauee, eſt bonne aux brulures. Elle croiſt és eſtangs & marais, & és lieux où l'eau eſt à recoy.

La thyphe, que nous appellons, Maſſe, eſt ſi cognuë, qu'il n'eſt ia beſoin en faire plus ample deſcription. Elle croiſt ordinairement és marais, lacs, & eſtangs: de ſorte qu'il y a peu d'eaus mortes, où on ne treuue ceſte herbe. La maſſe qu'elle porte au bout, eſt appellee en Italien, Mazza ſorda, pource que la bourre de ceſte maſſe, tombant és oreilles, fait la perſonne ſourde. Les pauures gens ſe ſeruent de la bourre de ceſte maſſe, pour remplir & garnir leurs coultres, & cuiſſins de licts, ou des matras. Quant aux fueilles, on en couure les flaccons, & autres vaiſſeaux de verre: & en fait-on de petites chaires, & de tabourets, tiſſus à mode de nattes, pour ſeruir aux dames. On en fait auſſi de couuertures tiſſuës à mode de nattes. Il y en a pluſieurs qui prennent la bourre de ceſte typhe, auec fueilles de betoine, & racines de gladiolus, & de biſlingua: & ayans le tout puluerizé, ils l'incorporent en moyeux d'œufs cuits durs ſous la cendre: & puis s'en ſeruent aux rompures & deſcentes des boyaux, auec grande operation. Et à ceſt effect trente iours durant, ils font prendre tous les iours à chacun vne dragme de ceſte compoſition, aux patiẽs, promettans par ce moyen de guerir non ſeulement les petits enfans, & ceux qui ſont aſſez grans: mais auſſi ceux qui ſont hommes faits: pourueu que durant la cure les patiens ſoyent bien ſanglez auec brayers & ſurfais, & auec emplaſtres reſtrictifs. Au reſte, ie ne treuue point que Galien ait fait mention de noſtre typhe. Theophaſte la met au ranc des plantes, qui ſont ſans neud, & qui croiſſent és marais.

Theophr. de nat. plant. lib. 1. cap. 13.

Circæa. CHAP. CXVII.

La circæa, qu'aucuns appellẽt Dircæa, a les fueilles ſemblables au ſolan des iardins: & produit pluſieurs petites branches. Elle produit grande quantité de fleurs, leſquelles ſont noires, & petites. Sa graine eſt ſemblable au millet: & croiſt en petits cornets. Sa racine eſt mipartie en trois ou en quatre: & eſt de la longueur d'vn bon palme: & eſt blanche, odorante, & chaude. Elle croiſt parmi les rochers, és lieux expoſez au vent & au Soleil. On prent quatre liures de ſa racine, & les laiſſe-on vingtquatre heures en infuſion en trois ſeptiers de vin doux. Ceſte infuſion, prinſe en breuuage, par trois iours, mondifie les lieux naturels des femmes. Sa graine, prinſe auec vn bouillon, fait venir le laict au nourriſſes.

Certainement ie n'oſeroye affermer pour le ſeur, que la circæa ſe peuſt recouurer en Italie, encores qu'elle ait eſté anciennement fort commune: car ie n'ay encores veu plante, quelle qu'elle ſoit, qu'on peuſt prendre pour circæa: & moins ay entendu qu'autres que moy l'ayent trouuee. Aucuns eſtiment ceſte herbe auoir prins ſon nom de Circé la grãde ſorciere: eſtimans que, ou elle la mit premierement en œuure, ayant apprins cela du Soleil, producteur de toutes plantes: ou bien qu'elle s'en ſeruoit grandemẽt en ſes charmes & ſorceleriers. Et combien que cela ſemble vray ſemblable à quelques vns, neantmoins veu que ceſte herbe n'a point telle proprieté, pour le moins qui ſoit deſcrite par quelque Autheur: ie pẽſe qu'elle a prins ſon nom d'ailleurs. Pline en parle ainſi: La circæa eſt ſemblable au ſolan des iardins: ayant vne fleur noire, & petite. Sa graine auſſi eſt petite, & ſemblable au millet: laquelle croiſt en petites gouſſes, faites à mode de cornets. Sa racine a trois ou quatre forchures, & eſt de la longueur d'vn demipied: eſtant blanche, odorante, & d'vn gouſt chaud. Elle croiſt és rochers qui ſont à l'abry du Soleil. On met ſa racine en infuſion de vin, laquelle on boit contre les douleurs & accidẽs de lieux naturels des femmes. L'infuſion ſe fait en ceſte ſorte: On prẽt trois onces de ceſte racine concaſſee, & les laiſſe-on vingtquatre heures en infuſion, en trois ſextiers. Ce breuuage attire l'arriere-fais. Sa graine prinſe en vin, ou en eau miellee, fait perdre le laict. Voylà qu'en dit Pline: lequel a quaſi tout prins & emprunté de Dioſcoride. Et neantmoins il a grand tort de cõtreuenir à Dioſcoride, en ce qu'il dit, q̃ la graine de circæa, prinſe en vin, ou en eau miellee, fait perdre le laict: car pluſtoſt elle le fait venir, ſelon Dioſcoride, & Galien, lequel parle de circæa en ceſte ſorte: Dioſcoride dit que la racine de circæa, buë en vin doux, fait ſortir l'arriere-fais. Elle eſt odorante & chaude. Sa graine auſſi, prinſe auec vn bouillon, cauſe abondance de laict.

Plin. lib. cap. 8.

Gal. lib. simpl. me

Oenanthé. CHAP. CXVIII.

Oenanthé a les fueilles ſemblables au panais. Ses fleurs ſont blanches: & ſa tige eſt groſſe, & de la hauteur d'vn palme. Sa graine eſt ſemblable à celle d'arroches. Sa racine eſt grande: & a pluſieurs petites teſtes rondes. Elle croiſt és lieux pierreux. Sa graine, ſa tige, & ſes fueilles buës en vin miellé, font ſortir l'arriere-fais. Sa racine, prinſe en vin, eſt bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

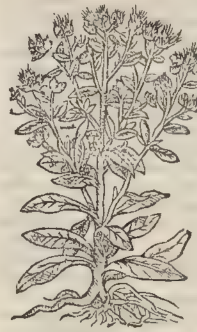
Filipendula.

Oenanthé I.

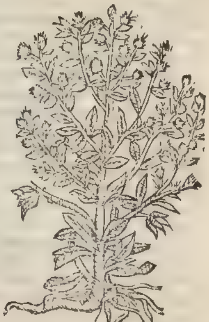
Oenanthé II.

Oenanthé III.

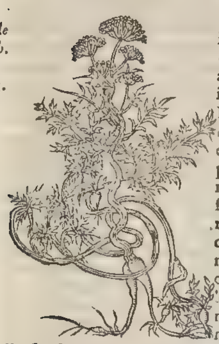
Conyza maior.



Conyza minor.



Oenanthé IIII.



[...]ophr. de [...]plã. lib. [...]7. [...]n. li. 21. [...]24.

Quant à l'œnanthé descrite ici par Dioscoride, Theophraste & Pline, Fuchsius, & plusieurs autres Modernes prennét pour icelle ceste plante qu'on appelle Filipendula. L'opinion desquels certes ie n'ay sçeu approuuer, encores qu'ils soyent sçauans personnages. Car la filipendula n'a sa racine grande, ayant plusieurs petites testes : secondement, sa graine n'est semblable à celle d'arroches. Finalement elle ne croist parmi les rochers : ains croist parmi les prez, és meilleurs terroirs qui soyent. Cela m'a fait tousiours estimer l'œnanthé & la filipendula estre diuerses plantes. Au reste Iaq. Antoine Cortusus m'a enuoyé de Padoue les trois sortes d'œnanthé, que nous auons ici fait Pourtraire apres la filipendula: quant à l'autre qui traine par terre, Bernardin Teruisan, qui maintenant lit en medecine à Padoue, m'en a fait plaisir. Or ce qu'elle a sa racine enfle, se rapporte fort à ce qu'en escrit Dioscoride. Les autres, pource qu'elles ont leurs racines semblables à la filipendula, ensemble leur mouchet, ne semblent en estre esloignees. Or supplieray-ie humblement tout Lecteur beneuole ne trouuer estrange, si i'ay icy mis toutes ces sortes de plantes sous le nom d'œnanthes. Car combien qu'elles ne soyent especes d'œnanthé, si est-ce toutesfois, puis que personne ne leur a encores donné nom, qu'il ne sera hors de propos de les colloquer ici, eu esgard au proffit, bien & commodité de tous studieux de la matiere des simples. Cependant ie ne treuue rien en Galien touchant œnanthé. Quant à la filipendula, les Modernes luy attribuent beaucoup de proprietez : & principalement aux vrines retenues, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Item, aux douleurs des reins, & à la grauelle. Elle resout toutes ventositez de l'estomac : & est bonne à ceux qui ont courte aleine, & qui vont tousiours soufflant: & generalement, elle est propre à toutes maladies procedans de froideur. Puluerisant & saupoudrant la viande de ceux qui ont le haut mal, de la poudre de sa racine, elle leur sert grandement.

Conyza, siue Pulicaria: François, Herbe aux Puces: Italiens, Conyza, & Pulicaria: Allemans, Geelemuntz, & Durrwurtz: Espaignolz, Atadegua.

CHAP. CXIX.

Conyza media.

Il y a deux especes de conyza. La petite conyza est la plus odorante : mais la grande, a la plante plus grande, & ses fueilles plus larges, & a vne odeur fascheuse. Toutes deux ont les fueilles semblables à l'oliuier, lesquelles sont grasses & velues. La tige de la grande, est de la hauteur de deux coudees : mais celle de la petite, est seulement de la hauteur d'vn pied. Sa fleur est iaune, & est si fraille, qu'elle s'en va en papillottes. Ses racines sont inutiles. Le parfum de l'herbe, ou la semant, fait enfuyr les serpens, & chasse les mouchons, & si fait mourir les puces. Les fueilles enduites, sont singulieres aux morsures des serpens, & à toutes tumeurs & playes. Les fueilles & fleurs prinses en breuuage, auec du vin, sont singulieres pour esmouuoir le flux menstrual, & pour faire sortir hors l'enfant du ventre de la mere: estans aussi bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, à la iaunisse, & aux trenchees. Bües auec vinaigre, elles donnent ayde à ceux qui ont le haut mal. La fomentation de leur decoction, prinse par le bas, est fort bonne aux maladies de l'amarris. Leur ius, mis és lieux naturels des femmes, les fait auorter. Se frottant de l'herbe, auec huyle, elle est fort bonne aux frissons qui precedent les fieures. La petite conyza, enduite & appliquee, appaise les douleurs de la teste. Il y a aussi vne autre espece de conyza, qui a la tige plus grosse & plus molle. Ses fueilles sont de grandeur moyenne entre la grande & la petite conyza. Elle n'est point grasse : toutesfois elle a vne odeur de beaucoup plus puante que les autres : & n'est si vertueuse que les deux autres. Elle croist és lieux humides.

Toutes les sortes de conyza viennent ordinairement non seulement en Toscane, mais aussi par tout: estãs du tout semblables à la description qu'en fait Dioscoride. On appelle la grande conyza, l'Herbe aux puces: pource que la semant parmi vne chambre, selon que dit Dioscoride, elle fait mourir les puces. A quoy regardant Theodorus Gaza, traduisant Theophraste, la nomme Pulicaria. Theophraste en parle ainsi: Il y a conyza masle, & conyza femelle. La difference se peut cognoistre, comme on la cognoit en toutes autres plantes, *Theophr. de nat. pl. lib. 6. cap. 2.*

E 4

plantes, qui sont distinguees en masle & femelle. Car la femelle a les fueilles plus menues & plus estroites, & est moindre en tout & par tout. Le masle est plus grand, & a sa tige plus grosse,& plus branchue. Ses fueilles aussi sont plus grandes & plus grasses: & a ses fleurs plus viues. Toutes deux portent fruict: combien qu'elles soyent fort tardiues à germer & à fleurir: car elles ne fleurissent iamais qu'enuiron le temps que Arcturus se monstre. Le masle a son odeur plus puante: mais la femelle l'a plus forte: aussi est elle meilleure aux morsures des bestes. Voylà que dit Theophraste touchant les deux especes de conyza. Quant à la troisiesme espece dont Dioscoride fait mention, elle tient le milieu entre le masle & la femelle. Ceste tierce espece croist en abondance au val Ananie, & alentour de Goritie, & mesme en Boheme & en Allemagne, és lieux humides, & le long des grans chemins, principalement à l'endroit, ou les terres labourees escoulent leur eau. Elle est particulierement propre aux caquesangues, prenant tous les iours en vin rouge & brusc de farine de *Gal lib.7. simp.med.* l'herbe seche, au poix d'vne dragme. Galien parlant de conyza, dit ainsi: La grande & la petite conyza, ont mesme temperature, & mesmes proprietez: & sont acres & ameres en leur goust. Elles eschauffent fort la partie où elles seront enduites, ou appliquees: soit qu'on applique les fueilles & les æslerons, bien broyez & reduits à mode de cataplasme (car ceste plante produit plusieurs petites branches & iettons) ou bien qu'on la face cuire en huyle auant que l'appliquer. Car cest huyle guerist toutes meurtrisseures, & fait en aller les frissons qui precedent les fieures, qui ne sont continues. Ses fleurs aussi ont mesme vertu. Et par-ainsi, plusieurs les font broyer auec les fueilles, & les font boire en vin, pour attirer abondamment le flux menstrual, & pour faire sortir le fruict hors du ventre de la mere. Il y a vne autre espece de conyza, qui croist és lieux humides & aquatiques, laquelle n'est si efficace que les precedentes: & neantmoins est plus fascheuse en son odeur. Les deux premieres sont chaudes & seches au tiers degré.

Hemerocallis, ou Lilium sylvestre: François, Lis iaune: Italiens, Hemerocalle, ou Giglio saluatico: Allemans, Heydnisch Lilien: Espaignolz, Lilio amarilho.

CHAP. CXX.

Le lis iaune a les fueilles, & la tige semblables au lis: & verdes comme vn porreau. Ses fleurs sortent à chas trois ou quatre, à la cime de la tige, lesquelles sont diuisees & comparties comme celles du lis. Quand elles commencent à s'ouurir, elles sont fort pasles. Sa racine est grosse,& a plusieurs costes & bulbes. Ceste racine, prinse en breuuage, ou appliquee à mode de pessaire, auec laine & miel, attire toutes les aquositez & le sang amassé & figé és lieux naturels des dames. Les fueilles, broyees, & appliquees, mitiguent les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees: & seruent à toutes apostumes des yeux. La racine & les fueilles appliquees sur les bruslures, y seruent grandement.

L'Hemerocallis croist ordinairement par toute l'Italie, & ne voit-on quasi autre chose, du temps de moisson, parmi les prez, & emmi les blez, tant és montagnes, qu'és collines, que la fleur iaune de ceste plante. Le peuple d'Italie l'appelle Lis sauuage. Sa racine est bulbeuse, ayant plusieurs costes: & est fort semblable à celle du lis commun, combien qu'elle soit d'autre couleur. Quand ses fleurs commencent à s'espanir, elles sont si blaffardes, qu'on diroit que c'est fin or. Il y a vne autre sorte d'hemerocallis, que ie trouuay sur le mont Carso, laquelle est fort semblable à l'autre: excepté que sa racine est assemblee & entassee de plusieurs costes & bulbes: & a ses fleurs comparties autrement que l'autre: selon qu'on peut voir au pourtraict que nous en auons ici mis au vif.

Lilium conuallium: François, Muguet: Allemans, Meybluomlin.

Par ce que dessus on peut aysement cognoistre l'erreur de ceux, qui prennent le muguet, pour hemerocallis. Car le muguet a les fueilles quasi semblables au plantain, qui sont toutesfois plus subtiles, & n'ont tāt de veines. Ses tiges sont d'vne venue, & sont subtiles, menues, & tendres comme ioncs: à la cime desquelles y a plusieurs fleurs blanches, odorantes, & faites à mode de fleurs de grenadier sauuage, ou d'arbouzier. Ses racines sont lasches, longues & couuertes de plusieurs filamens, & cheueleures, sans y auoir ni coste ni bulbe. Mais l'hemerocallis (selon que dit Dioscoride) a les fueilles & la tige semblable au lis: estans ses fleurs de couleur fort pasle, & ayant vne racine grosse & bulbeuse. Lesquelles marques ne se rapportēt en sorte que ce soit au muguet. Et par-ainsi ceux qui le prennent pour hemerocallis, s'abusent bien. Au reste, les Allemans se seruent fort du muguet à plusieurs maladies: car ils en ont à force en ce pays-là. En premier lieu ils dient que le muguet fortifie le cœur, le cerueau, & toutes les parties nobles du corps. Pour laquelle cause il est bon aux paralytiques, à ceux qui ont le haut mal, aux spasmes, aux verginositez, & aux deffaillances & battemens de cœur. Ils l'ordonnēt aussi à ceux qui sont poincts ou mords des bestes venimeuses. Plus ils l'afferment estre singulier aux inflammations des yeux, & aux femmes qui ne se peuuēt deliurer d'enfant. Pour les choses susdites, ils font du vin de muguet, en tēps de ven- *Vin d... guet.* danges, meslans parmi le moust les fleurs de muguet seches: & vsent dudit vin tout l'an aux accidens que dessus. D'autres prennent les fleurs de muguet fresches, & les meslent en vin viel, y adioustant fleurs de lauande & fleurs de rosmarin, auec quelques autres parfums, & ayans le tout bien laissé bouillir & confire au soleil, ils le passent en alembics de verre, au Balneū Mariç, & en tirent d'eau. Ils gardent singulierement ceste eau en flaccons d'or & d'argent (car aussi l'appellent ils, Eau *Eau d...* d'or) & s'en seruent à tous les accidens que dessus. Mesmes ils ont opinion que baillant de ceste eau à vne personne qui tire à la mort, on luy prolonge sa vie vn bon terme de temps. Or leur opinion est fondee sur si peu de raison, que ie n'en veux dire d'auantage. Car i'ay voulu souuent esprouuer leur recepte: mais ie n'ay rien trouué de tout ce qu'ils promettent. Et cōbien que cela ne leur serue de rien: ce neantmoins leur coustume & opinion inueteree a tel credit enuers eux, qu'ils ne se pourroyent passer de ceste eau, mesmes és maladies chaudes & aigues. Au reste, Fuchsius prent le muguet, pour ephemeron, duquel Dioscoride parle au liure suyuant. Mais encores que son erreur soit grād, toutesfois nous le remettrons au chapitre de l'ephemeron, pour le contredire. Galien, parlant *Gal simpl...* du lis iaune, dit ainsi: La racine d'hemerocallis est semblable à celle du lis, non seulement en figure, mais aussi en proprieté. Car elle sert aux bruslures, comme l'autre: comme estant quelque peu resolutiue, & repercussiue.

Viola Alba: Grecs, Leucoium: François, Violiers rouges, blancs, & iaunes: Arabes, Keiri, Cheiri ou Alcheiri: Italiens, Viola bianca: Allemans, Gelb-Violen, & Veyssvueil: Espaignolz, Violettas amarilhas, ou Violettas blanquas.

CHAP.

CHAP. CXXI.

Le violier eſt fort commun : toutesfois il y a difference és fleurs : car les vnes ſont perſes, les autres blanches, les autres rouges, & les autres iaunes. Le violier iaune eſt le plus practiqué en medecine. La fomentation de la decoctiõ de ſes fleurs, eſt fort bonne, prinſe par deſſouz, contre les inflammatiõs de l'amarris, & pour attirer le flux mẽſtrual. Leſdites fleurs appliquees auec miel, gueriſſent les vlceres de la bouche : & appliquees auec vn cerot, elles gueriſſent les creuaſſes & fentes du fondement. Sa graine prinſe en breuuage, au poix de deux dragmes auec du vin : ou appliquee à mode de peſſaire, auec miel, attire le flux menſtrual & l'arrierefais, & ſi fait ſortir l'enfant hors du ventre de la mere. Ses racines enduites auec vinaigre, repercutent les durtez de la ratte, & donnent allegeance aux podagres.*

L'exemplaire Catacuz. adiouſte, *Le leucoium marin, qu'aucuns nomment Violier marin, & les Romains Viola marina, a meſme vertu & proprieté que le ſuſdit.*

Combien que le mot leucoion ſignifie violette blanche : neantmoins tous ceux qui ont eſcrit de la matiere des herbes & plantes, attribuent ce nom leucoium, par & ſur toutes autres violettes, aux violiers blancs, rouges, & iaunes. Les Apothicaires, ſuyuans les Arabes, l'appellent Cheiri. Toutes les ſortes de violiers ſont communes quaſi par tout en Italie : & les nourrit-on tant és iardins & vergers, que en pots de terre, & en queſſes, pour tenir és feneſtres, pour plaiſir. Car outre ce que ſes fleurs ſont belles à voir, tant pour la varieté des couleurs, que pour la multitude d'icelles : elles ont d'ailleurs vne odeur fort bonne, qui les rend recommandables, pour faire bouquets, & chappeaux. Or n'eſt-ce point ſans cauſe que i'ay dit par exception toutes les ſortes de violiers prouenir quaſi par tout en Italie : car il n'y en vient point de bleus, à tout le moins que ie ſache. Et par-ainſi ie ſuis quaſi de l'opinion de Marcellus : lequel dit ce mot de violier bleu, auoir eſté adiouſté en Dioſcoride : prenant fondement ſur vn vieil exemplaire de Dioſcoride, eſcrit en lettres Lombardes fort antiques, auquel n'eſt faite aucune mention du violier bleu. Oribaſius auſſi & Serapio, qui ont tranſumpté de Dioſcoride de mot à mot, n'en font aucune mention. Toutes les ſortes de violiers prouiennent de la hauteur d'vne coudee, iettans pluſieurs branches, & vne tige moindre que celle du chou : mais ils ſont differens en fueilles. Car combien que leurs fueilles ſoyent à tous longuettes, toutesfois celuy qui iette de fleurs iaunes a ſes fueilles encores plus lõgues, plus copieuſes, plus verdes, & plus pointues au bout : les autres, c'eſt aſçauoir le blanc & le purpurin, les ont plus courtes, plus larges, non pointues, & blafardes & deſſus & deſſous. Au reſte, les Perſes font la compoſition de ceſt onguent precieux qu'on appelle Iaſminum, auec fleurs de violier blanc, comme eſtans plus excellentes que celles de tous les autres violiers : ſelon qu'auons deſia monſtré au premier liure, au traité de l'onguent Iaſminum : où nous auons refuté l'opinion de ceux qui veulẽt que c'eſt onguẽt ſe face de fleurs de ioſſemin. Galien parlant des violiers, dit ainſi : Toute la plante du violier eſt abſterſiue, & ſubtiliãte en toutes ſes parties : toutesfois les fleurs le ſont plus : & plus les ſeches que les vertes : de ſorte qu'elles ont vertu de ſubtilier les cicatrices groſſes, qui aduiennent és yeux. Leur decoction auſsi eſmeut le flux menſtrual, & fait ſortir l'enfant & l'arriere-fais. Prinſe en breuuage, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & le fait ſortir hors : car ce medicament eſt amer ſur toutes choſes. Toutesfois amortiſſant ſa vehemence auec bonne quantité d'eau, ou autre choſe ſemblable, on rẽdra ce medicament fort bon aux flegmons, & inflammations. Ceſte decoction doncques, mitigee auec autres choſes, & clyſterizee, gueriſt les inflammations & flegmons qui ſont és lieux naturels des femmes : & principalement ceux qui ſont inueterez & endurciz à façon de ſcirrhes & durillons. Incorporee en cerot, elle guerit les vlceres, eſquels on ne peut bonnement induire cicatrice. Aucuns l'ordonnẽt auec miel, aux vlceres de la bouche. Quant à ſa graine, elle a les meſmes proprietez : & prinſe en breuuage au poix de deux dragmes, elle eſt bonne à tout ce que deſſus. On dit que l'appliquant auec miel, elle fait venir le flux menſtrual, & tue l'enfant au ventre de la mere, & le fait ſortir hors. Leurs racines auſſi ont meſme proprieté : excepté qu'elles ſont plus materieles, & plus terreſtres en leur eſſence. Auec vinaigre, elles gueriſſent les durtez de la ratte. Aucuns s'en ſeruent aux flegmons endurciz & inueterez, qui ſont és iointures.

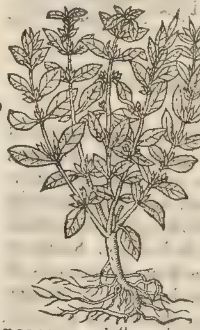
(margin) ...ſtum / ...um. — ...ib.7. / ...ſed.

Cratæogonum. CHAP. CXXII.

Le cratæogonum, qu'aucuns appellent Cratæonon, a les fueilles ſemblables au melampyrum : & produit d'vne racine pluſieurs tuyaux, cõpartiz en pluſieurs neuds. Sa graine eſt ſemblable au millet. Il croiſt pour la pluſpart és lieux ombrageux, & garnis d'arbres : & eſt fort acre. Aucuns dient, que ſi la femme, apres eſtre purgee de ſes moys, quarante iours auant qu'elle conçoyue, boit trois fois le iour trois oboles de cratæogonum, en deux ſextiers d'eau, & que l'homme en face autant, quarante iours auant que cognoiſtre charnellement la femme, que pour le ſeur ils engendreront vn fils.

Combien qu'il y ait certains Simpliſtes, qui prennent pour cratæogonum vne certaine eſpece de perſicaria, ou curage : toutesfois pource que ceſte curage n'a aucun rapport au cratæogonum, ie ne puis eſtre de leur opinion. Et de fait ie n'ay trouué en Italie, herbe qui ſe peut rapporter au cratæogonum, & moins ay entendu qu'on en y ait trouué : combien que par cela ie ne veux inferer qu'il ne croiſſe en Italie. Mais certes ceſte herbe a eſté ſi confuſement & obſcurement deſcrite, qu'il eſt fort difficile la pouuoir remarquer.

Phyllon, ſiue Eolinum. CHAP. CXXIII.



Phyllon, qu'aucuns appellent Elæophyllon, croiſt parmi les rochers : & y en a de deux eſpeces. Celuy qu'õ appelle Thelygonum, cõme la mouſſe, a les fueilles comme l'oliuier, qui toutesfois ſont plus vertes. Sa tige eſt petite, & menue : & ſa racine mince & ſubtile. Sa fleur eſt blanche, & ſa graine eſt aſſez groſſe, & ſemblable à celle de pauot. Celuy qu'õ appelle Arrhenogonum, n'eſt en rien different du precedent, qu'en la graine : car il produit ſon fruit à mode de grappe, retirant aux oliues qui defleuriſſent. On dit que l'arrhenogonum, prins en breuuage, fait faire vn enfant maſlé : & le thelygonum, fait engendrer vne femelle. Crateuas dit cela : ce que i'ay bien voulu mettre en auant par maniere d'hiſtoire & de deuis.

Ie ne puis me perſuader (comme auſſi fait Marcellus Florentin) qu'il n'y ait faute en ce chapitre de phyllon, & ſpecialement en ceſt endroit, ou il eſt dit, Celuy qu'on appelle thelygonum, cõme la mouſſe a les fueilles plus verdes quec elles d'oliue. Car ces mots, Comme la mouſſe, n'ont point de lieu icy, attendu que les fueilles d'oliue n'ont aucune cõformité auec icy attendu la mouſſe. Et qu'ainſi ſoit, Theophraſte parlãt de phyllon, en fait foy, diſant ainſi, Le fruict de thelygonum eſt ſemblable aux fleurs mouſſues de l'oliue, horſmis qu'il eſt plus paſle. Ie conclus donc qu'il faut ainſi lire ce paſſage de Dioſcoride, Le phyllon, qu'aucuns nõment Elæophyllon

Theophr. de hiſt. plant. lib.9.c.19.

phyllon

phyllon prouiẽt és lieux pierreux. Celuy qu'on appelle Thelygonum a ſon fruit ſemblable aux fleurs mouſſues des oliues, horſmis qu'il eſt plus paſle, & a ſes fueilles plus verdes que celles d'oliue. Or que le phyllon ait ſes fueilles ſemblables à celles d'oliue, Dioſcoride le demonſtre aſſez par ces mots, φύλλον, οἱ δὲ ἐλαιόφυλλον καλοῦσι, c'eſt à dire, Phyllon, que quelques vns nomment Elæophyllon. Qui fait que plus ie ne craindray d'aſſeurer que la plante d'ont nous auons ici mis le pourtraict, & qui m'a eſté enuoyee de Padoue par Iaq. Ant. Cortuſus, ne ſoit le vray & legitime phyllon thelygonum, veu meſmes qu'elle s'y rapporte en tout & par tout. Ruellius prend la grande perſicaria pour le vray phyllon: mais il ſe trompe, à mon iugement: attendu que la grande perſicaria prouient en lieux moites & humides, & le phyllon en lieux ſecs & pierreux: ioint que leurs fleurs ne ſe rapportent. Galien, Oribaſius, ni Paulus Egineta ne font aucunement mention de phyllon en leurs liures des ſimples: ce qui eſt d'abondant pour prouuer ou que ce chapitre ne ſe trouuoit en leurs Exemplaires, ou qu'ils l'eſtimoyent auoir eſté ſuppoſé à Dioſcoride.

Teſticulus, ou Teſticulus canis: Grecs, Orchis, & Cynoſorchis: François, Couillon de chien: Arabes, Chaſi alkeb, & Chaſi alcheb: Italiens, Teſticolo di cane: Allemans, Knabenkraut: Eſpaignolz, Coyon de Perro.

CHAP. CXXIIII.

Le couillon de chien, que les Grecs appellent Cynos-orchis, a les fueilles ſemblables à l'oliuier, lors qu'il eſt encores tendre, tant celles qui enuironnent ſa tige, que celles qui ſont eſparpillees ſur terre: toutesfois elles ſont plus longues, plus eſtroites, & plus liſſees que celles de l'oliuier. Sa tige eſt de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs ſont rouges. Il produit de racines bulbeuſes, longuettes, eſtroites comme vne oliue, & doubles: dont celle qui eſt la plus haute, eſt pleine & charneuſe: & la plus baſſe eſt plus molle, & plus ridee. Ses racines ſont bonnes à manger, cuites, comme on fait les bulbes. On dit que ſi les hommes mangent la plus groſſe racine, elle fait engendrer les maſles: & que l'autre mangee des femmes fait engendrer les femelles. On dit auſſi, qu'en Theſſalie, les femmes boyuẽt la racine plus charnue, en laict de cheure, pour s'inciter au ieu d'amour: & vſent de l'autre racine, qui eſt ridee, en la meſme ſorte, pour ſe refroidir: & qu'vne racine empeſche la vertu de l'autre, la prenant en breuuage. Il croiſt és lieux ſablonneux, & pierreux.

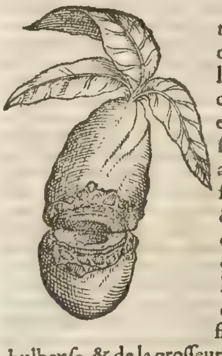
Teſticulus alter: François, Vne autre eſpece de couillon de Chien: Allemans, Vvolriechend Mergentrehen.

CHAP. CXXV.

Il y à vne autre eſpece de couillon de chien, qui eſt nommé Serapias, ſelon que dit Andreas, pource que ſa racine eſt ſinguliere à pluſieurs choſes. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de porreau: toutesfois elles ſont plus larges, & ſont longues, & graſſes, & ſortent toutes rempliſſees des aiſles & concauitez de la tige: laquelle eſt de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs ſont quaſi rouges: & à les racines ſemblables au couillon de chien. Ceſte racine enduite, reſoult toutes tumeurs, mondifie les vlceres, & ne les laiſſe enchancrer d'auantage. Elle gueriſt les fiſtules, & mitigue les inflammations. Eſtans ſeches, elles repriment les vlceres corroſifs: & gueriſſent les vlceres pourriz & malins, qui aduiennent en la bouche. Bues en vin, elles reſſerrent le ventre. En ſomme, on dit le meſme de ces racines, que de celles du couillon de chien.

Satyrium: François, Satyrion: Arabes, Gaſi alchaleb, Chaſi altraleb, & Tatarich: Italiens, Satirio: Allemans, Stendel vvurtz: Eſpaignolz, Satyrion, & Supinos de Raposa.

CHAP. CXXVI.



Aucuns appellent le ſatyrium, Trifolium, pource qu'il ne iette que trois fueilles*, leſquelles penchent contre terre, comme ſi elles eſtoyent rompues: & ſont ſemblables à la parelle, ou aux fueilles du lis: toutesfois elles ne ſont ſi grandes, & ſont rouges. Sa tige eſt de la hauteur d'vne coudee, & eſt denuee de fueilles. Ses fleurs ſont blanches, & faites à mode des fleurs de lis. Sa racine eſt bulbeuſe, & de la groſſeur d'vne pomme: eſtant rouſſe en dehors, & blanche au dedans, comme vn œuf. Elle a vn gouſt doux, & eſt bonne à manger. Prinſe en breuuage, en gros vin, elle eſt bonne aux ſpaſmes, qui font retirer la teſte & les nerfs en arriere. Quand on voudra iouſter auec les Dames, il eſt bon d'vſer de ceſte racine: car elle rend l'homme gentil compagnon.

** O… iouſt… ſoum…*

Satyrium

Satyrium Erythronium, siue rubrum.
CHAP. CXXVII.

Il y a aussi vne autre espece de satyrium, qu'on appelle Erythronium, ou Erythraicum, pource qu'il est rouge. Sa graine est semblable au lin: toutesfois elle est plus grosse, & est dure, legere, & reluisante. On dit que ceste graine excite à luxure, autant que fait le scincus. L'escorce de sa racine est subtile & rousse: mais au dedans y a vne moelle blanche, douce, & bonne à manger. Il croist és montagnes, & és lieux exposez au Soleil. On dit que tenant seulement sa racine, elle met en chaleur: & eschauffe encores plus la personne apres les femmes, la beuuant auec du vin.

Quasi tous les Medecins & Apothicaires de nostre temps abusent grandement en cest endroit de leur art: & principalement en ce que en lieu du satyrium, ils mettent ordinairement le couillon de chien, en leurs compositions. Car combien que ces plantes soyent quasi d'vn mesme naturel: ceneantmoins selon Dioscoride, elles sont bien differentes en forme & en figure. Car, en premier lieu, les racines des couillons de chien, viennent à double, comme les couillons, & sont longuettes, & pendent d'vn costé & d'autre. Toutesfois la plus haute, est la mieux nourrie: car celle d'embas est plus flacque, & vuide à demi. Mais la racine de satyrion est bulbeuse & poulpue, estant ronde comme vne pomme: & est rousse en dehors, & blanche comme vn œuf au dedans: ayant vn goust doux & aggreable à la bouche. A qui se rapporte quasi en tout & par tout la racine de l'autre sorte de satyrium, nommé Erythronium. Or auons nous nouuellement recouuert les deux especes de satyrion, la premiere, nommee trifolium, par le moyen de M. François Calceolarius Veronnois, laquelle se rapporte en tout & par tout aux marques descrites par Dioscoride: & l'autre, nomee Erythronium, de M. Cechinus Martinellus, qu'il m'a enuoyee de Damas de Surie: desquelles nous auons ici fait mettre le pourtrait, afin que ceux qui prennēt le satyrium pour couillon de chien, cognoissent de combien ils s'abusent. Quant aux couillons de chien, nous en auons veu plusieurs especes, non seulement és montagnes d'Anenie, mais aussi en plusieurs autres lieux: outre celle espece qui a ses racines semblables à la main de l'homme, laquelle on appelle communement Palma Christi.

Palma Christi: Allemans, Stendelvvurtz. vveiblin.

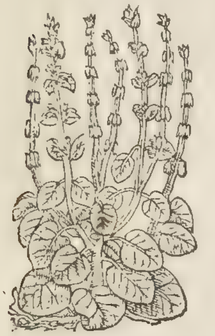
Il y en a deux especes és montagnes du val Ananie, dont la plus grande a les fueilles semblables au lis: lesquelles sont lissees, esparpillees & mouchettees de taches noires. Sa tige est ronde & polie: & produit ses fleurs de diuerses couleurs, estans rouges tirans sur le blanc, & sentans assez bon: lesquelles sont faites & digerees à mode d'espi. Elle produit deux racines, qui seroyent semblables à celles du couillon de chien, n'estoit qu'elles ont plusieurs forchures semblables aux doigts de la main, de sorte qu'elles retirent à vne main. La moindre a les fueilles semblables au saffran. Sa tige est menue & lissee comme vn ionc, & est de la hauteur d'vn palme. A la cime de laquelle elle produit vne fleur rouge, & retirant au passe-velours: laquelle fresche cueillie, est de fort bonne odeur. Aucuns, qui dient l'auoir esprouué, afferment la poudre de ces fleurs seches, prinse en breuuage en eau ferree, estre singuliere à la dysenterie & aux caquessangues. Item que leur eau passee par alembic, peut faire le mesme. Ceste seconde a les racines semblables a la premiere: lesquelles euacuent les gros excremens du corps, & netroyent la peau du visage. Elles seruent grandement à ceux qui sont furieux & enragez: & sont singulieres aux deffaux & accidens qui suruiennēt aux nerfs. Leur graine, pulverizee, & prinse en breuuage auec du vin, au poix d'vne dragme, sert grandement à ceux qui ont le haut mal. Autant en fait la decoction de leur racine, meslee parmi le vin tant au disner, que au soupper. Nicolus Florentin dit que ces racines guerissent la fieure quarte: & que par le seul moyen desdites racines il en auoit gueri vn nommé Biliotus. Au reste Fuchsius a eu tort, à mon iugement, de mettre ceste Palma Christi auec les satyrium: car il la failloit plustost arrenger auec les couillons de chien. Secondement il erre grandemēt au pourtrait qu'il a mis du satyrium à trois fueilles: en ce qu'il le depeint auec deux racines, tout ainsi que le couillon de chien: qui est neantmoins tout le contraire du dire de Dioscoride: lequel n'assigne au satyrium qu'vne racine grosse comme vne pomme. Mais peut estre la faute vient du peintre. D'auantage Mesue, & les Peres Reuerens, qui l'ont commenté, errent grandemēt en ce qu'ils dient le satyrion auoir autant de racines que le couillon de chien. Que s'ils eussent bien regardé Dioscoride, ils eussent cognu euidemment leur erreur. Toutesfois ie pense que Pline en soit cause: car il a lourdement cōfondu le satyrium auec les couillons de chien. *Plin. lib. 26. cap. 10.* Or pource que ne pouuons recouurer du satyrion legitime, les Medecins & Apothicaires vsent en son lieu des couillons de chien: ceneantmoins ils sont bien loing de leurs sauts: car les couillons de chien n'ont garde de faire telle operation que le satyrion. Et combien que Dioscoride face grand cas des racines du couillon de chien, pour auoir & engendrer d'enfans: disant que l'homme mangeant la plus grande racine engendre vn masle: & que la femme mangeant la moindre, fait vne femelle: & que d'ailleurs les femmes boyuent la plus grosse racine, & celle qui est mieux nourrie, en laict de chieure, pour s'eschauffer en l'amour: & que au contraire, elles boyuent celle qui est ridee, pour se raffoidir: ceneantmoins ie n'ouys onc dire, que pour beaucoup manger de ces racines on s'en trouuast plus eschauffé au ieu d'Amour, non plus que si on n'en auoit point mangé. Mais ie croy que cela aduient par faute d'entendre que l'vne des racines incite à l'amour, & l'autre raffroidit la personne. De sorte que ceux qui les mangeoyent toutes deux ne sentoyent aucun eschauffement: pource que l'vne racine amortissoit la vertu de l'autre. Mais si on n'en mangeoit qu'vne, ou bien que nous eussions le vray satyrion, ie pense que ceux qui en vseroyent se rencontreroyent plus gentils compagnons enuers les Dames. Ou bien si on pouuoit recouurer celle herbe dont Theophraste parle en ceste maniere: Au reste *Theophr. de nat. pl. lib. 9 cap. 20.* celle herbe que vn certain Indien auoit apportee, estoit fort propre au ieu d'amour. Car elle auoit ceste proprieté de faire arresser, quand on vouloit, non seulement ceux qui *Herbe singuliere pour inciter à luxure.* en mangeoyent, mais aussi ceux qui seulement s'en frottoyent les couillons. De sorte qu'il fut dit que ceux qui en auoyent vsé, auoyent cognu douze fois charnellement vne femme. Quāt à cest Indien, qui estoit grand & gros, ie luy ay ouy dire & confesser auoir embrassé naturellement soixante & douze fois vne femme: mais neantmoins qu'il ne iettoit à chaque fois qu'vne goutte de semence: & que finalement il iettoit le sang. Quant aux femmes, qui vsoyent de ladite herbe, on les disoit estre encores plus chaudes que les hommes. Voylà qu'en dit Theophraste. Galien, parlant du *Gal. lib. 7. simpl. med.* couillon de chien, dit ainsi: Orchis, & Cynos-orchis, est vne mesme herbe. Sa racine double, & bulbeuse, est chaude & humide, & est douce à manger. La plus grosse, a beaucoup d'humidité superflue, & flatueuse: & par-ainsi estant prinse en breuuage, elle incite au ieu d'amour. Touchant l'autre, c'est assauoir celle qui est moindre, nature y a plus trauaillé: car elle est de temperature plus chaude, & plus seche. Aussi ne vaut elle rien pour s'eschauffer à l'amour: car elle reffroidit & retire la personne. On cuit ces racines sous la cendre, cōme on fait les bulbes. Quant au couillon de chien, surnōmé Serapias, il est dessiccatif passé le premier degré. Et par-ainsi il n'est si propre au ieu d'amour. Toutesfois, estant enduit, il resoult les tumeurs froides & oedemateuses: & mondifie les vlceres ors & sales: guerissant les herpes, & verrues faites à mode de formilliere. Estant sec, il est plus dessiccatif: de sorte qu'il guerist les vlceres pourriz, & de difficile cure. Il est aussi quelque peu astringent: & par-ainsi, beu en vin, il resserre le ventre. Galien aussi parle au mesme lieu du satyrium en ceste sorte: Le satyrium, qu'on appelle trifolium humide, est de temperature chaude: aussi est il doux à manger. Toutesfois il a

vne

vne certaine humidité venteuse & superflue, qui le rend propre au ieu d'amour. A quoy sa racine est fort propre. Au reste aucuns dient que la beuuant auec vin gros, elle guerist les spasmes qui font retirer les nerfs, & le col en arriere.

Germinalis. Grecs, Horminon: Italiens, Hormino.

Horminum des iardins. *Horminum sauuage.*



Sclarea.

CHAP. CXXVIII.

L'Horminum des iardins a les fueilles semblables au marrube. Sa tige est de la hauteur d'vne demie coudee, & est quarree: alentour de laquelle y a certaines choses semblables à gousses, qui pendent le contrebas: esquelles y a de graines de diuerses sortes. Car l'horminum sauuage produit vne graine ronde & enfumee: mais celuy des iardins iette vne graine longue, & noire: de laquelle on se sert en medecine. On dit que ceste graine, buë auec du vin, eschauffe la personne au ieu d'Amour. Appliquee auec miel, elle nettoye les tayes & les mailles des yeux. Enduite auec d'eau, elle resoult toutes tumeurs: & est propre à tirer hors du corps les espines & tronçons, qui y seroyent demeurez. Autant en fait l'herbe enduite, ou appliquee. L'horminum sauuage a plus gran de vertu: aussi le met-on parmi les onguens, & principalement en l'onguent gleucinum.

Ruellius, & apres luy Fuchsius, prennent ceste herbe odorante nõmee d'aucuns Sclarea, & des autres, Matrisaluia, des autres aussi, Herbe de sainct Iean, & des François, Ornal, ou Toute bonne, pour l'horminum des iardins: estimans l'horminum sauuage estre celle herbe qui croist par les prez, laquelle est appellee des Apothicaires, Gallitricum. Mais & l'vn & l'autre me pardonneront: encores que tous deux soyent respectables & sauans personnages. Car en premier lieu ces herbes sont toutes contraires à la description de l'horminum: attendu que leurs tiges sont le plus souuent de deux coudees de haut: & que leur fueilles sont beaucoup plus grandes que celles du marrube: ioint que les petis vases, où est contenue leur graine, sont dressez le contremont, & non le contrebas: finalement pource que la graine de l'vne & de l'autre, est ronde, au lieu que celle de l'horminum des iardins est longue. D'auantage ie tiens pour certain, que si Dioscoride eust prins la toute bonne, pour l'horminum des iardins (comme pensent Ruellius & Fuchsius) il ne se fust iamais teu de la grande odeur qu'elle a: attendu qu'elle est si remarquable, qu'on ne la sauroit laisser couler, sans estre reprins de grande negligence. Ioint aussi que la plante, dont nous auons ici mis le pourtrait, & laquelle m'a esté enuoyee depuis Pise par M. Lucas Ghinus, medecin fort renõmé, peut resoudre toute la doute, qu'on en pourroit auoir: attendu qu'elle est si conforme à l'horminum des iardins descrit par Dioscoride, qu'on ni sauroit trouuer que redire. Car elle a ses fueilles semblables au marrube, plus grandes toutesfois, & plus aspres: des tiges de demi coudee de haut, & quarrees: des fleurs purpurines, lesquelles apparoissent és tiges ioignant l'endroit d'ou sortent les fueilles, & ce par egal interualle: lesquelles derechef venans à tomber produisent de petits receptacles tournez vers terre, dans lesquels il y a vne graine noire & longue. L'horminum sauuage a ses fueilles quasi semblables à la sauge: vne tige d'vn pied & demi, aspre, quarree, vn peu velue & cannelee: sa fleur comme la sauge, tirãt sur le pourpre, iettant vers terre plusieurs petites gousses, dans lesquelles il y a vne graine ronde & noirastre, quasi semblable à celle de gallitricum. La Sclarea, ou toute bonne a ses fueilles quatrefois plus grandes & plus larges que l'horminum, aspres, crespues, & se courbans à terre: vne tige d'vne coudee & demi de hauteur, & quelque fois plus grande, velue, ferme, quadrangulaire, du milieu de laquelle sortent plusieurs brãches, qui portent force fleurs faites à mode d'espi, purpurines blanchastres, & de bonne odeur: d'ou se produisent de gousses, dans lesquelles est enclose vne graine noire, claire luisante & ronde. Ses racines sont fort diuisees & noirastres. Or combiẽ qu'on ne la puisse prendre pour l'horminũ descrit par Dioscoride: ce neantmoins il ne viendra mal de l'appeller Grand ou odorant horminum. Ses fueilles destrempees en vinaigre, appliquees toutes seules, ou auec miel, resoluent ces apostumes larges, qu'on appelle pans: & mesmes les foroncles, deuant qu'ils iettent leur teste. Les femmes Italiennes mettent vn grain de ceste toute bonne sur les yeux caligineux, & ne la bougẽt point que la nuee ne soit ostee, luy dõnant ceste merueilleuse proprieté: d'ou aussi elle a prins le nom de Sclarea. Pline, traitant de l'horminum, est encores tombé au mesme erreur, où il estoit cheu parlant de stachys: car prenant prason, qui signifie le porreau, pour prasium, qui signifie le marrube: il dit l'horminum auoir les fueilles semblables au porreau. Il y a vne autre espece d'horminum, descrite par Theophraste, Galien, & Pline: lequel ils mettent au ranc des graines & blez: & dit Galien au 1. liure de la fac. des alim. qu'il a vne nature moyenne entre l'erysimum & le cumin. Quant à l'horminum, dont à present est question, ie ne trouue point que Galien en ait fait mention: combien que Aegineta en ait parlé: mais ce a esté en mesme mots & termes que Dioscoride.

Gallitricũ. Sclar[ea] toute [bonne]. Plin[e] cap.

Hedysarum, ou, Securidaca.

CHAP. CXXIX.

La securidaca, que les parfumiers & faiseurs d'onguens appellent Pelecinum, est vne herbe fort branchue, ayant les fueilles semblables aux cices. Elle porte vne graine rousse en certaines gousses recourbees à mode d'vn cornet, lesquelles ressemblẽt à vne hache trenchant de deux costez. Elle est amere au goust, & neantmoins est bõne à l'estomac, prinse en breuuage. On la met és antidotes, & preseruatifs. Appliquee auec miel, par le bas, és lieux naturels des femmes, auant que les cognoistre charnellement, elle les engarde de conceuoir. Elle croist parmi les blez, & emmi les orges.

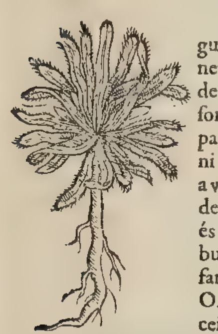
Combien que quelque fois la securidaca se rencontre parmi les orges & fourmens: ceneantmoins le plus souuent elle croist parmi les vesses sauuages, que les Grecs nomment Aphacæ. Ce que bien demonstre Theophraste, disant qu'elle croist parmi les vesses, & que mesmes elle les fait mourir. Pline prenant phacos, qui vaut à dire, lentille, pour aphacé, qui signifie la vesse sauuage (comme nous auons monstré au chap

Th[eoph.] nat. 8.c.

au chapitre d'Aphacé)dit que la securidaca embrassant & s'en ueloppant parmi les lentilles, les estouffe, & les fait mourir. Auquel Theophraste est bien contraire : car il dit que c'est aracus,qui croist emmi les lentilles,& les fait mourir:& non la securidaca. Il y a deux sortes de securidaca, combien que Dioscoride n'en parle que d'vne:desquelles l'vne se peut appeller grande,& l'autre petite. La grande a ses fueilles semblables aux cices, en iettant onze tout à la fois d'vne mesme queuë. Ses tiges sont minces & soupples:ses fleurs purpurines & claires roussastres,cõme celles des poix,horsmis qu'elles sont moindres : d'ou sortent de petites gousses cornues, plattes, & pointues à la cime, contenans vne graine roussastre, de façon de hache,& d'vn goust amer. Elle n'a qu'vne seule racine,blanche & capilleuse. La petite est quasi en tout & par tout semblable à la precedente, excepté que ses fueilles apparoissent moindres,en plus grand nombre,& mousses à la cime:en ses tiges aussi,branches,& autres parties elle est moindre. Elle produit de fleurs quasi semblables, mais petites : d'ou sortent de petites cornes rondes, pointues à la cime, lesquelles deuiennent rousses à leur maturité, portans vne graine semblable à l'autre,mais moindre & plus mince. Sa racine est gresle, blanche, longue, & profonde en terre. Sa graine prise en breuuage,est bonne aux morsures des bestes venimeuses. La farine de sa graine nettoye les blesseures & vlceres pourris : aussi fait elle les lentilles, feux volages, dartres & autres taches du visage, incorporee en miel,& enduite. Prise à mode d'electuaire en miel ou vin doux, elle purge la poitrine de tous excremens gros & coleriques. Beuë auec douce lessiue, ou vin, ou laict de femme, y meslant vn bien peu de saffran,elle chasse la vermine du ventre. Galien, parlant de securidaca,dit ainsi:Hedysarum,qui aussi est nommé Pelecinus. La graine de ceste plante est rousse, & faite à mode d'vne coignee,qui coppe de deux costez.Elle est amere & vn peu brusque au goust : par-ainsi, prinse en breuuage, elle est bonne à l'estomac, & desoppile les parties nobles & interieures. Ce que aussi font les branches de la plante.

...e.lib.6. ...l.med.

Onosma. CHAP. CXXX.



Onosma a les fueilles longues,& semblables à l'orchanette.Elles ont quatre doigts de long, & vn de large : & sont molles, & esparpillees par terre. L'onosma ne iette ni tige, ni fleur, ni graine : & a vne racine longue, menuë, debile, & rougeastre.Il croist és lieux aspres. Ses fueilles buës en vin font sortir l'enfant hors du vẽtre de la mere. On dit que si vne femme enceinte marche dessus, qu'elle auortera,& posera l'enfant qu'elle porte.

Il n'y a pas long temps qu'on m'apporta vne plãte, qu'on auoit prinse & tiree en certains coustaux estans pres de Goritie, lesquels sont garnis d'herbes fort singulieres, laquelle auoit les fueilles du tout semblables à la petite orchanette: ayant vne racine si rouge, qu'on la prendroit pour racine de garance. Suyuant lesquelles marques ie me resolus que c'estoit le vray onosma : pource qu'elle estoit du tout conforme à la description d'onosma. Pour ceste cause ie l'ay mise icy pourtraite au vif,à fin de l'exposer au iugemẽt d'vn chascun. Toutesfois, pour en parler rondement, ie ne sçay encores pour le seur, si ceste herbe produit tige, ou fleurs, ou graine, ou non : car ie ne l'ay iamais veuë que ainsi qu'elle est pourtraite.Galien parlant de l'onosma,dit ainsi : Onosma ou Osmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est composé d'vne substance forte, & amere:aussi dit-on qu'il fait mourir l'enfant, & l'attire hors du ventre de la mere,prenant ses fueilles en breuuage,auec du vin.

...l. lib. 8. ...p. med.

Nymphæa: François, Lis d'estang, Blanc d'eau, & Iannet d'eau: Apothicaires, Nenufar: Arabes, Nilofar, Ninofan, & Niufar : Italiens, Nymphæa: Allemans, Gelb, & Vveisz sceblumen, & Haarvurtz: Espaignols, Escuderes del rio, & Higos del rio.

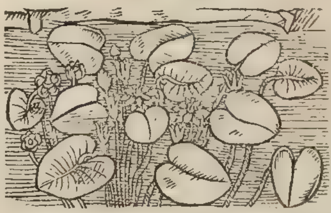
CHAP. CXXXI.

Le nenufar croist és marais & és eaux qui sont à requoy. Ses fueilles sont semblables à celles de la feue d'Egypte:toutesfois elles sont moindres & plus longues : dont les vnes nagent sur l'eau, & les autres se nourissent au fons de l'eau:en produisant plusieurs d'vne mesme racine. Sa fleur est blanche, & semblable au lis : ayant au milieu vn certain iaune. Estant defleuree, elle iettte vne chose ronde comme vne pomme, ou comme la teste d'vn pauot. Sa graine est * noire, massiue, large, & visqueuse au goust. Sa tige est noire, lissee, & subtile, approchant assez à celle de la feue d'Egypte. Sa racine est noire, * rabotteuse, & faite à mode de masse : laquelle on couppe en Automne. Ceste racine, buë en vin, est bonne aux defluxions de l'estomac, & du ventre, & consume la ratte. Estant enduite, elle est bonne aux douleurs de la vessie, & de l'estomac. Appliquee auec eau, elle enleue les taches blanches ou noires, empreintes dedans la peau. Appliquee auec poix, elle sert à la pelade. Prinse en breuuage,elle amortit les songes & les fantasies de l'amour. Si on la continue par quelques iours,elle affoiblit & amortit la semence genitale. Autant en fait sa graine,prinse en breuuage. Elle a prins le nom de Nymphæa,pource qu'elle s'ayme en l'eau. Elle croist abondamment en * Elide,& au fleuue Anygrus,& en Aliartus de Beocie.

**Cat. amere.* **Orib. grosse.* **Orib. Cilicie.*

Nymphæa altera, Vne autre espece de Nenuphar.

CHAP. CXXXII.



Il y a vne autre espece de nenuphar, dont la fleur est appellee Blephara. Elle a les fueilles semblables à la precedente:sa racine est blanche & rabotteuse,& sa fleur iaune, luisante, & semblable à la rose. Sa graine & sa racine,prinses en breuuage, auec du vin,resserrent les flux des femmes. Elle croist en Thessalie, au fleuue Peneüs.

Les Apothicaires appellent & l'vne & l'autre nymphæa, Nenufar. On ne voit quasi autre herbe és lacs,és estangs,és marais, & en tous lieux ou les eaux sont à requoy. Parquoy ce n'est de merueilles si ceste herbe est fort vulgaire & commune.Fuchsius neantmoins estime les nymphæa des Grecs, & les nenufar des Arabes estre diuerses plantes:car il dit ainsi: La nymphæa est appellee nenufar, des Apothicaires. Dioscoride neantmoins ni Galien n'ont fait aucune mention de la proprieté de leurs fleurs. Et par-ainsi, selon leur opinion, la graine & la racine sont seulement en vsage en medecine: car comm'ils dient, elles sont refrigeratiues & dessiccatiues. Au contraire,les Arabes ordonnent qu'on se serue des fleurs: disans qu'elles sont refrigeratiues au tiers, & humides au second degré. Mais ces fleurs,dont est question,croissent en la quatriesme espece de nymphæa. Car outre les deux especes de nymphæa que les Grecs mettent:les Arabes en adioustent encores autres deux. Si que la nymphæa, dont les fleurs humectent,selon les Arabes,est pour le iourd'huy incognue. Et

Fuch libro de cõp. med.

par ainsi nos medecins errent grandement, attribuans à leur nenufar, qui est la nymphæa des Grecs, vne vertu humectante. Voyla cõment les escrits des Arabes ont fait souuent errer les medecins. Et certes c'est chose admirable ce que Serapio dit d'vne sorte de Nymphæa: car il l'afferme chaude & subtile en ses parties. Tant sont les Arabes legers à escrire, sans auoir aucune solidité. Voylà que dit Fuchsius. L'opinion duquel tant s'en faut qu'elle soit receuable, que mesmes ie pretens la refuter, & maintenir ce que les Arabes ont escrit estre veritable: attẽdu mesmes qu'ils ne falsifient en rien les escrits des Grecs, ains les recitent fidelemẽt: y adioustans aussi quelque chose de leur inuention, qui auroit esté incognu aux Grecs. Ce que ceux pourront aysément cognoistre, qui estimeront la verité des choses, cõme il la faut estimer. Premierement donques nous prouuerons facilement par l'autorité d'Auicẽne & de Serapio, que le nenufar des Arabes, est vne chose mesme que la nymphea des Grecs: encores que les Arabes dient leurs fleurs estre humectantes: & que les Grecs ne facent aucune mẽtion de la proprieté des fleurs. Car & Serapio & Auicẽne, apres auoir fait fidele recit de ce q̃ Dioscoride dit de nymphæa, parlent non seulemẽt des fleurs de nenufar, quand il est question d'humecter: mais aussi traitẽt de la graine, & de la racine, quand il faut astreindre, & refrigerer. Et n'est chose exorbitante ce que les Arabes attribuent à leur nenufar vne temperature froide & humide: car nous voyons iournellement par experience, que les fleurs de nenufar sont fort bonnes à humecter, & à refrigerer. Et par-ainsi les Arabes ne sont aucunement cõtraires aux Grecs en cela. Car les Grecs dient que la nymphæa est refrigeratiue & dessiccatiue: entendans parler de la graine & de la racine. Quant aux Arabes, ils dient le nenufar estre froit & humide: entendans des fleurs: ainsi qu'on peut voir ouuertement en Auicenne. Ie diray cela d'auantage, qu'il n'y a point d'inconuenient, qu'vne mesme plante ait diuerses temperatures en ses parties prinses par le menu. Car la mãdragore, selon Galien, a la racine froide & seche: & neantmoins son fruict est froid & humide. Parquoy, à mon iugement, au lieu de blasmer les Arabes (comme fait Fuchsius) on les deuroit grandement estimer, d'auoir mis en auãt les proprietez des fleurs de nenufar, q̃ les Grecs auoyent omises. Et n'est vraysemblable, que les Arabes ayẽt ignoré les proprietez de la graine, & des racines de nenufar. Car si Auicenne eust estimé la graine & racine de nenuphar auoir la mesme temperature que les fleurs, il n'eust ordonné lesdites graine & racine, aux dysenteries, & aux songes venereïques: & moins les eust conseillees pour restreindre toutes fluxions des femmes, & pour suruenir à toutes maladies, qui requierẽt medicamẽs froids & secs. Et quãt à ce qu'on pourroit obiecter le dire de Serapio, lequel par l'authorité d'Albasar, auroit mis au rãc des nenufar, vne plante chaude & subtile en ses parties: pour monstrer les nymphæa des Grecs & des Arabes, estre plantes diuerses: nous disons & maintenons que cela n'est rien: & que ce n'est si grand miracle, que Fuchsius en fait: car cela n'est contre l'ordre de nature. Et qu'ainsi soit, on le peut voir, par maniere d'exemple, és iombarbes descrites par Dioscoride: car il descrit la troisiesme espece de iombarbe, chaude, acre, & vlceratiue: & neantmoins les autres deux especes de iombarbe sont refrigeratiues, voire iusques au tiers degré, selon Galien. Au reste, i'ay veu en Boheme, en certains lacs, vne espece de petit nenufar, ayant les fueilles comme le nenufar, plus grandes toutesfois que celles du chou marin. Sa fleur est blanche, & produit de petits boutons comme cappres: au dedans desquels y a vne graine semblable à celle de pauot. Quant à ceste plante, il ne me souuient d'en auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien parlant du nenufar dit ainsi: La racine & la graine de nenufar ont vne vertu dessiccatiue, sans aucune mordication. Et par-ainsi elles sont bonnes aux flux de ventre: & quant on pert sa semence, soit en songe, ou autrement. Elles sont bonnes aussi aux dysenteries. Quant au nenufar, qui a la racine blanche, il a vne vertu plus grande: de sorte qu'il est fort propre aux fluxions des femmes. A cest effect, on boit les racines de nenufar, auec vin gros. Ces racines sont aussi quelque peu abstersiues: de sorte qu'elles sont propres aux grattelles & feux volages, & pour rarifier la peau, en cas de pelade. Toutesfois, pour s'en seruir és feux volages & grattelles, on les met en infusion en eau: & à la pelade, on les applique auec poix fonduë.

Gal. lib.8. simp. medic.

CHAP. CXXXIII.

Androsaces.

Autre Androsaces.

Androsaces est vne herbe amere, qui iette certains iõcs * menus, & sans fueilles, à la cime desquels elle produit des bourses ou gousses, qui cõtiennent & portent sa graine. Elle croist és lieux maritimes. L'herbe, prinse en breuuage auec du vin, au poix de deux dragmes, euacuë en grande abondance l'eau qui cause l'hydropisie. Autant en fait la decoction de l'herbe, & la graine, prinse en breuuage. Enduite sur les podagres, elle y est singuliere.

Quant à androsaces, ie ne pense point qu'on en apporte en Italie, de Surie. Et pource que possible elle peut croistre aussi en Italie: & que d'ailleurs, il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne plante en noz costes de mer, en Toscane, que m'enuoya M. Lucas Ghinus, homme docte & sçauant en medecine: laquelle est prinse d'aucuns pour androsaces: i'ay bien voulu en mettre ici le pourtrait. Et vrayement si M. Lucas Ghinus estoit de telle opiniõ, & que l'androsaces prouint en Italie, ie suyurois quasi leur dire: attendu mesmes que outre les autres marques, ausquelles ceste plante se rapporte, d'abondant (comme escrit Oribasius apres Dioscoride) elle est toute blanche. Au reste Iaq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padoue vne autre plante sous le nom d'androsaces, qu'il dit auoir esté cueillie és lieux maritimes de Surie, laquelle i'ay fait ici pourtraire, pour en laisser le iugement à vn chascun. Galiẽ en parle en ceste sorte: Androsaces est vne herbe forte, acre, & humide. Tant l'herbe, que sa graine seche, & prinse par la bouche, ont vertu de faire vriner: & principalement elles peuuent resoudre, & dessecher.

Gal. li. simpl.

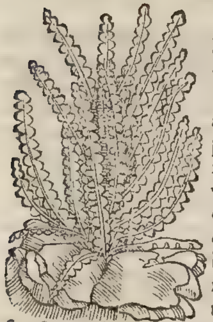
Annotation.

*Les exemplaires communs mettent ce mot λεπτὴ, c'est à dire menue: lequel mot, comme superflu, Ruellius a obmis en sa traductiõ. Oribasius, au lieu de λεπτὴ, met λευκὴ, c'est à dire blanche. Marcellus la suyui en sa traduction, ou quelque autre vieil exemplaire, cõme il est à presumer. Au reste, aucuns sont d'opinion, que au lieu de ce mot ἄφυλλος, c'est à dire sans fueilles, on doyue mettre ἔμφυλλος, c'est à dire fueilluz.

Asplenum, siue Scolopendrium: François, & Apothicaires, Cetrach: Arabes, Scolofendrion, & Sculufendrium: Italiens, Ceterach, & Scolopendria: Espaignolz, Doradilha.

CHAP. CXXXIIII.

L'asplenum, ou cetrach, est appellé d'aucuns, Scolopendrion: & d'autres, Splenium: & d'autres, Hemionion. Il iette plusieurs fueilles, qui retirent à la scolopendre: lesquelles sortent toutes d'vne racine. Il croist



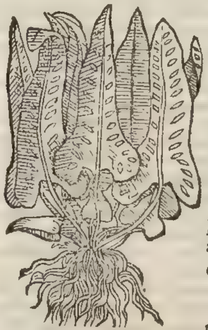
Il croist és murailles, & parmi les rochers, és lieux ombrageux : & ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. Ses fueilles sont chiquetees à mode de celles de polypode : lesquelles sont rousses & veluës du dessous, & vertes du dessus. La decoction desdites fueilles, faite en vin-aigre, & prinse en breuuage l'espace de quarante iours, consume la ratte : cependant toutesfois il faut broyer lesdites fueilles, & les appliquer auec du vin sur la ratte. Il est bon à ceux qui ne peuuét pisser que goutte à goutte : & sert grandement à la iaunisse: & si appaise le sanglot : & rompt & diminuë la pierre qui est en la vesie. La portant penduë seule, ou auec la ratte d'vn mulet, on dit qu'elle engarde de conceuoir : mais que pour cest effect, il la faut tirer de nuit, lors que la Lune n'esclere point.

Les Medecins & Apothicaires, qui suyuent les Arabes, appellent l'asplenum, Cetrach : & n'y a long temps que les Herboristes se sont prins garde, que le cetrach des Arabes, estoit la vraye scolopendria. Car au parauant, au lieu du cetrach, ils mettoyent en leurs compositions, la phyllitis, que nous appellons Langue de Cerf. Et combien que cecy soit cler comme le iour : ce neantmoins encores y a-il de vieux resueurs, qui s'opiniastrans en leur erreur inueteree, maintiennent tousiours la langue de cerf, estre la vraye scolopendre: n'allegans autre raison de leur dire, sinon que leurs predecesseurs l'ont ainsi estimé: & que d'eux, ils ont tousiours cognu la langue de cerf estre propre à la ratte. Mais leur opiniastreté est si manifeste, qu'il n'est ia besoin en dire d'auantage: car le cetrach est notoirement correspődant à l'asplenum, & en forme, & en proprietez. D'autres dient le cetrach n'estre l'asplenum de Dioscoride, pource, diét-ils, qu'il n'a les fueilles semblables au polypode : ce qui est faux : car les chiquetures de l'vn & de l'autre sont semblables. Et si ces messieurs auoyent veu le polypode, qui croist és montagnes de Goritie, tirant contre Carneole, ie ne doute point qu'ils ne chãgeassent d'opinion: car ce polypode a les fueilles estroites, & fort verdes: combien qu'elles soyent vn peu plus grandes & plus larges, que celles du cetrach. Or sont bien ces deux plantes si semblables, que de prime face ie prins ce polypode pour le vray cetrach & asplenum. Mais aprés que i'eus veu la racine, ie cognus que c'estoit le polypode. Le singulier cetrach croist en Candie, le long du fleuue Potereus, qui selon Vitruue, passe entre Gnosos & Cortyna. Et dit que du costé de Cortyna les bestes n'y ont point de ratte, pource qu'elles se paissent de cetrach. Mais du costé de Gnosos, ou il n'y a point de cetrach, elles ont la ratte, comme és autres lieux. Cependant la poudre doree qui se treuue à l'enuers des fueilles du cetrach, prise en breuuage en ius de pourchaille, ou de plantain, au poix d'vne dragme, auec demi dragme d'ambre blanc, est singuliere au flux de la semence. La decoction de toute l'herbe beuë, est singuliere aux melancholiques : & specialement au mal de Naples. Galien parlant du cetrach, dit ainsi: L'herbe du cetrach est subtile en ces parties, & neãtmoins elle n'est chaude. A cause de quoy elle est bonne à rompre la pierre, & à consumer la ratte. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, y en a qui estiment l'asplenum, & le scolopendrium des Grecs, estre diuerses plantes : se fondans sur le dire de Galien, lequel parlant des remedes propres aux oppilations de la ratte, semble auoir fait distinction de l'asplenum, & du scolopendrium : disant ainsi: Les grandes oppilations de la ratte requierent les medicamés forts & vehemens: comme sont l'escorce de capres, les racines de tamarisc, la scolopẽdrium, la squille, & celle herbe qui porte le nom de sa proprieté, qu'on nomme asplenos. Certainement à ces parolles de Galien, il y a difference entre le scolopendrium, & l'asplenum. Mais de moy, ie pense que quelque curieux a adiousté ce mot scolopendrium, à ce passage: ou bien q̃ cela est aduenu par la faute de l'imprimeur: car en tous les liures des Simples de Galien, où il a particulierement traité de chasque simple, il ne fait aucune mẽtion de scolopendrium: ains parle seulement de l'asplenum : traitant des ses proprietez au mode qu'auons dit cy dessus. Ou bien vrayement ie pense que Galien auroit entendu en ce lieu là, l'hemionitis, par le mot scolopendrium, ou bien par le mot asplenum : car selon Galien mesme, l'hemionitis, prinse en breuuage, est fort bonne à la ratte : de sorte qu'aucuns l'appelloyent Asplenum, & d'autres, Scolopẽdrium. Parquoy ne se faudroit esmerueiller, veu la proprieté d'hemionitis, si Galien l'auoit prinse pour asplenum.

[margin: ...l lib. 6. ...pl. med.] [margin: ...l. lib 5. ...11. sim.] [margin: Gal. lib. 9. cap. 2. de comp. med. sec. loc.]

Hemionitis, siue Splenium.

CHAP. CXXXV.



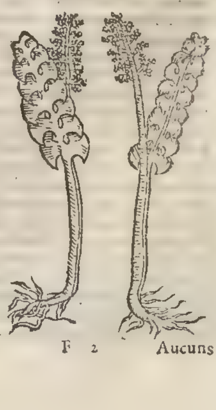
L'hemionitis, qu'aucuns appellent Splenium, a les fueilles semblables au dracunculus, lesquelles sont faites en croissant. Elle produit plusieurs racines menuës & amassees ensemble. Elle ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. Elle croist és lieux pierreux : & a vn goust aspre. Buë en vinaigre, elle consume la ratte.

Leonicenus, Ruellius, & Manardus, errent grandement (cõme desia nous auons demonstré cy dessus, au chapitre de la langue de cerf) en ce qu'ils prennent pour hemionitis, la langue de cerf, la nommant faussement, Scolopendria. Mais pource que ie pẽse auoir assez refuté leur erreur, & que d'ailleurs le lecteur n'aura grande peine de recourir au chapitre de Phyllitis : il m'a semblé que ce seroit chose superflue de repeter ici ce que nous en auons dit cy dessus. Au reste il n'y a pas long temps qu'on a trouué la vraye hemionitis de Dioscoride, à Rome, parmi les vieilles ruines & antiquitez, aupres du Colisee : & de là a esté transplantee par certains herboristes diligens à rechercher la verité de Simples, en leurs iardins. Quant à celle, dont i'ay ici mis le pourtrait, le Seigneur Aloys de l'Anguillare Gentilhomme Romain, la m'enuoya n'y a gueres depuis Padoue. Autresfois estant trompé & deceu és exemplaires corrompuz de Pline, i'ay estimé le teucrium & l'hemionitis descrite par Pline, estre mesmes plantes. Et n'ay esté seul en mon opinion : car i'ay eu pour compagnons, Hermolaüs Barbarus, & Ruellius. Le texte corrompu en Pline, est tel : En ce temps mesme Teucer inuenta le teucrium, qu'aucuns appellent hemionium. Or par-apres ayant rencontré vn Pline corrigé, i'y trouuay au lieu d'hemionion, hermion. Et de là vint que ie chãgeay d'opinion : & cognuz à la verité, le teucrium de Pline, & celuy de Dioscoride estre semblables, & mesmes plantes. Au reste, Pline ne fait aucune difference entre hemionium & asplenum, disant ainsi, Quelques vns nomment l'asplenum, Hemionion. Mais ie me doute que Pline erre en cela : car outre ce que Dioscoride a parlé separement & en diuers chapitres de l'asplenum, & de l'hemionitis, on ne trouuera iamais que Dioscoride ait appellé l'asplenum, Hemionitis : bien est vray qu'il dit qu'aucuns appellent l'hemionitis, Splenium.

[margin: Plin. lib. 25. cap. 5.] [margin: Plin. lib. 27. cap. 5.]

Sferra cauallo.

Lunaria minor.



Aucuns

Au ſurplus, attendu que les fueilles d'hemionitis faites à mode de croiſſant, m'ont reduit en memoire la Lunaria minor, qu'aucuns appellent Lunaria grappuë, pour raiſon de ſa graine qui eſt diſpoſee à mode de grappe: ioint auſsi que ceſte herbe a de grandes proprietez en Medecine: il me ſemble que i'euſſe fait grād tort à mon preſent Commētaire, ſi ie l'euſſe laiſſé couler, ſans en faire mention. Ceſte Lunaria dōc eſt vne herbe petite, eſtāt quaſi de la hauteur d'vn palme. Elle ne iette qu'vne tige, qui eſt rōde, greſle, & pliante: du milieu de laquelle ſort d'vn coſté vne branche ſeule, faite à mode de coſte, laquelle a de chaſque coſté ſept fueilles entaſſees l'vne deſſus l'autre, leſquelles ſont faites à mode de croiſſant: eſtans eſpeſſes & fermes, tout ainſi que celles du chou marin. A la cime de ſa tige elle porte ſes fleurs, comme la petite ozeille. Sa graine eſt rouſſe, ronde, & petite: laquelle vient en grappe, comme fait le raiſin. Toute la plante eſt ſinguliere à ſouder playes, ſeruant grandement à toutes rompures, tant internes que externes: de ſorte qu'on la prend pour remede ſingulier contre les rōpures & deſcentes des boyaux, qui aduiennent aux petis enfans. Toute la plante ſeche, & reduite en poudre, eſt fort ſinguliere aux dyſenteries. Elle reſtreint les fluxions des femmes, tant les blanches que les rouges. On dit que ceſte plāte defferre les cheuaux qui paiſſent és montagnes, & qui paſſent par deſſus: car on en trouue en abondance parmi les montagnes. Et que pour ceſte cauſe, aucuns l'appellent Sferra Cauallo, en Italien. Mais ils s'abuſent, à mon iugement: car l'herbe laquelle a eſté appellee

Sferra Cauallo. Sferra cauallo, ou pour auoir vertu de defferrer les cheuaux, ou meſmes d'autant que ſa graine eſt faite à mode de fers de cheuaux, eſt toute autre que ceſte cy. Et d'autant que les Alcumiſtes la mettent entre les eſpeces de lunaria, & que meſmes quelques vns la nomment Lunaria maior, i'euſſe eu tort (comme ie penſe) de l'oublier, ſans en dire vn mot en paſſant. Le ſferra cauallo donc, c'eſt à dire, deſchauſſe-cheual, eſt vne plante rare, & qui prouient aux montagnes, ayant ſes fueilles ſemblables à la petite ſecuridaca, petites, cauees à la cime, à mode du cœur, & miparties par vne ligne courbe. Elle porte de gouſſes longuettes, plattes, diuiſees en la partie d'embas par inciſeures courbes, comme ſi elles eſtoyent pleines de pertuis, la circonference deſquels eſt de tous coſtez enleuee à mode de fer de cheual: de ſorte qu'il ſemble que Nature ſe ſoit grandement eſtudiee à former ces gouſſes. Ses tiges ſont anguleuſes, cannelees, iettans pluſieurs branches: quant à ſes fleurs, ie n'en ay peu encores voir. Sa graine, qui ſort des gouſſes, eſt faite à mode de croiſſant: d'ont auſsi les Alcumiſtes l'appellent Lunata, de laquelle auſsi ils font grand eſtat, pour tirer de l'argent, d'argent vif. Mais de combien ils s'abuſent en leurs fables & menſonges, ceux le me ſçauront à dire, qui y ont employé tout leur bien, & n'y ont acquis que pauureté. Sa racine eſt greſle, & longue de quatre doigts. Quant à moy i'eſtime qu'il la faut appeller, Securidaca de montagne, attendu qu'elle ſe rapporte quaſi en tout & par tout à la petite ſecuridaca, tant en forme, qu'en vertus & proprietez. Touchant ce qu'on dit, que les cheuaux, qu'on aura tenu long temps deſſus l'herbe verde, ſe trouuent defferrez, ie ne ſçaurois qu'en aſſeurer: ſinon que puis que Pline eſcrit, que les pics de Mars, quand les Paſteurs eſtouppent la bouche de leurs nids auec vn coing de bois, la deſtouppent, & en font ſortir le coing, moyennant vne certaine herbe: & Trebius, que pour bien qu'on ait eſtouppé la bouche du nid, ſoit auec vn clou, ou auec vn coing de bois, incontinent que le pic ſe perche deſſus, que toute l'encogneure ſort dehors, auec telle roideur, que l'arbre meſme en pete: qu'il y a quelque verſimilitude à leur dire, & qu'il n'eſt eſloigné de

Nūmularia eſtimee eſpece de Lunaria minor. verité. D'auantage, il y a vne autre herbe, qu'on nomme Lunaria minor, laquelle on treuue ſouuēt és bords des foſſez, & le long de grans chemins, où y a d'eau. Elle rampe & ſe traine par terre, & produit ſes branches menuës comme ioncs, de la longueur d'vne coudee, tout ainſi que fait la peruenche: tout le long deſquelles, deſpuis la racine iuſques à la cime, elle iette des deux coſtez, par certains petits interualles, de fueilles graſſettes, & rondes comme eſt la monnoye: de ſorte que elle en a prins le nom de Nummularia. Aucuns la prennēt pour

Elatiné. elatiné. Mais d'autant que les fueilles de nummularia ne ſont veluës, ains ſont liſſees, & polies: & que d'ailleurs, la nummularia ne croiſt parmi les blez, & terres cultiuees, ains croiſt és lieux aquatiques, & parmi les foſſez: ie ne pourroye eſtre de leur opinion. Ceſte nummularia eſt fort bonne auſſi à reſtraindre, & à ſouder. Mais pour retourner à noſtre hemionitis, Galien en parle ainſi: L'hemionitis eſt aſtringente

Gal. lib. 6. ſimpl. med. & amere: & par-ainſi, buë en vinaigre, elle eſt bonne à ceux qui ſont trauaillez de la ratte.

Anthyllis. CHAP. CXXXVI.

Il y a deux eſpeces d'anthyllis: dont l'vne eſt fort ſemblable à la lentille, ayant les fueilles molles, & les branches dreſſees, & de hauteur d'vn palme. Sa racine eſt petite & menuë. Elle croiſt és terroirs ſalez, & bien expoſez au Soleil: & a vn gouſt tenant quelque peu du ſel. L'autre eſpece d'anthyllis eſt ſemblable à l'iue muſcate, en ſon fueillage, & en ſes branchures: toutesfois elle eſt plus petite, plus aſpre, & plus veluë. Sa fleur eſt rouge, & fort puante. Sa racine eſt ſemblable à celle de cicoree. Ceſte herbe, prinſe en breuuage, au poix de quatre dragmes, ſert grādemēt aux reins, & aux difficultez d'vrine. Broyee & appliquee à mode de peſſaire, auec laict & huyle roſat, elle mollifie les * inflammations des lieux naturels des femmes. **ou du flegma ques, amas flegmes* Elles ſont toutes deux propres à guerir playes. Mais quant à celle qui retire à l'iue muſcate, outre ſes autres proprietez, eſtant prinſe en breuuage en vinaigre miellé, elle guerit du haut mal.

Pour dire la verité de ce que ie ſçay d'anthyllis, ie n'ay veu encores ni l'vne ni l'autre en Italie, & moins ay entēdu qu'on l'y ait trouuee: combien que peut eſtre elle y croiſt. Ruellius dit que la poſterité l'a appellee Salſola: pource qu'on en peut faire du ſel, comm'il dit. Fuchſius prend pour anthyllis, celle *Fuch.d med.* herbe que les Arabes appellent Kali, dont nous auons parlé *Kali.* au chapitre d'Atriplex. Lequel, ayāt parlé des eſpeces d'alum, en fin il dit ainſi: L'alum, qu'on appelle Alumen Catinæ, ſe fait d'vne verbe bruſlee, que les Arabes appellent Kali, & les Grecs, Anthyllis, & Tragos. Mais le bon Fuchſius a eſté abuſé d'Amatus Portugalois, qui l'a induit à ceſt erreur. Car il n'eſt poſsible que le kali des Arabes puiſſe reſſembler à deux plantes diuerſes, comme ſont l'anthyllis, & le tragos: leſquelles ſont du tout differentes, & en eſpece, & en proprietez: ainſi qu'on peut amplement voir en l'Apologie qu'auons faite & dreſſee contre ledit Amatus. Et certes ie m'eſbahis de Fuchſius, qui eſt le premier medecin de la Germanie, de s'eſtre ainſi amuſé apres ce Portugalois, ſans conſiderer les deux eſpeces d'anthyllis deſcrites par Dioſcoride, & ſans declarer laquelle des deux eſpeces il prend pour le kali. Combien que à la verité ni la premiere, ni la ſeconde anthyllis ne ſoyent ni le kali, ni le tragos. Car le Tragos n'a *Tragos.* point de fueilles: ains au lieu d'icelles eſt tout garni d'eſpines: de ſorte que toute la plante eſt piquante & eſpineuſe. Mais la premiere anthyllis a les fueilles ſemblables à la lentille, ſelon que dit Dioſcoride. Quant à la ſeconde anthyllis, elle eſt ſemblable à l'iue muſcate, en ſon fueillage, & en ſes branches: leſquelles neantmoins ſont plus petites, plus velues, & plus aſpres que celles de l'iue muſcate. Elle iette auſsi vne fleur rouge, qui eſt fort puante. Leſquelles marques ne ſe rencontrent ni en tout ni en partie en kali, qui eſt vne herbe du tout ſalee. Galien parlāt des deux eſpeces d'anthyllis, dit ainſi: *Gal. lib simpl. m* Il y a deux eſpeces d'anthyllis: ce neantmoins toutes deux ſont moyennement deſsiccatiues, & fort propres à ſouder playes & vlceres. Quant à l'autre, qui eſt ſemblable à l'iue muſcate, elle eſt vn peu plus ſubtile que l'autre: tellement qu'elle eſt bonne à ceux qui ont le haut mal. Auſsi eſt elle plus abſterſiue que l'autre.

Anthemis, ſiue Chamæmelum, aut Camomilla: François, Camomille: Arabes, Debonigi, ou Babunegi: Italiens, Camamilla: Allemans, Camillen: Eſpaignolz, Manzanilla.

CHAP. CXXXVII.

Il y a trois eſpeces de camomille, qui ſont ſeulement differentes quant à leurs fleurs. Leurs tiges ſont de la hauteur d'vn palme, produiſans pluſieurs branches, auec pluſieurs æſlerons, ſortans des concauitez qui ſont és tiges. Leurs fueilles ſont fort menues, & petites, & ſortent en grande quantité. Elles iettent de teſtes rōdes. Leurs fleurs ſont iaunes au milieu, & enuironnees en dehors de fueilles blanches, iaunes, ou

rouges.

Anthemis.

Adonis.

rouges. Elle croiſt és lieux aſpres, & le long des ſentiers. On la cueille au Printéps. Les racines, les fleurs, & l'herbe, ſont chaudes & ſubtiliantes. Prinſes en breuuage, ou fomentees, elles eſmeuuent le flux menſtrual, & l'vrine, & font ſortir l'enfant hors du ventre de la mere: & ſont propres à faire piſſer & ietter hors la grauelle. Prinſes en breuuage, elles oſtent toutes ventoſitez, & ſeruent aux coliques, & iliaques paſsions: & gueriſſent la iauniſſe, & toutes deffectuoſitez du foye. Leur decoction eſt ſinguliere pour fomenter la veſsie. Entre les camomilles, celle qui a la fleur rouge, & qui eſt plus grande que les autres, eſt la meilleure contre la pierre. On l'appelle proprement Heranthemos. Celle qu'on nomme Leucanthemos, ou Chryſanthemos, eſt la meilleure pour faire vriner. Enduites & appliquees ſur les fiſtules qui viennent prés des yeux, elles les gueriſſent. Machees auſsi elles gueriſſent les vlceres qui viennent en la bouche. Aucuns les clyſteriſent auec huyle d'oliue: & les reduit-on en poudre, pour oſter les accés de fieure. On garde les fleurs & les fueilles, & les pilant ſeparément, on en fait de trochiſques & des vnes & des autres. La racine auſsi eſt bonne, eſtant ſeche. Et quand il ſera requis d'en vſer, quelquefois on mettra deux parties de l'herbe, & vne partie des fleurs ou de la racine. Quelquesfois auſsi, au contraire, & par maniere d'eſchange, on prédra les deux parties de fleurs, & vne partie de l'herbe: en changeant de prinſe de deux iours l'vn, & doublant le poix. Et faut que le tout ſoit prins en vin miellé, trempé d'eau.

La camomille a eſté appellee des Grecs, Chamæmelon, pource qu'elle a l'odeur de pomme. Et combien que Dioſcoride mette trois eſpeces de camomille, preferant pour la pierre & grauelle, celle qui a les fleurs iaunes au milieu, eſtans enuironnees de fueilles rouges tout alentour, à mode du bubonium: ceneantmoins, tant les Apothicaires d'Italie que de France, ne mettent en œuure autre camomille, que celle dont la fleur eſt iaune au dedans, eſtãt enuironnee de fueilles blanches au dehors: pource que ceſte camomille ſe treuue ordinairement parmi les blez, & qu'elle ſent bon, & que d'ailleurs les autres deux eſpeces ne ſont ſi communes, ains cognuës de peu de gens: & meſmes ſont fort rares en Italie. *[A]donis de [Vi]rgile.* Quelques vns eſtiment la plante que pluſieurs nomment Adonis de Virgile, eſtre la camomille purpurine de Dioſcoride. Mais, à mon iugemẽt, ils s'abuſent, attendu que ceſte ſorte de camomille produit ſes fleurs iaunes au milieu, & purpurines en leur circonference, comme il ſe voit en vne ſorte de bellis: deſquelles ſont fort differentes les fleurs de l'adonis vulgaire, qui reſſemblent pluſtoſt les fleurs du pauot ſauuage. Au reſte la camomille vulgaire a ſes tiges hautes d'vne coudee: ſes fueilles petites, capilleuſes, minces, & en grand nombre: ſes fleurs à la cime des branches, à mode de la matricaria: ſes racines minces, & non gueres profondes en terre. La camomille a ſi grande accointance & ſimilitude auec la cotula fœtida, que n'eſtoit la ſenteur, il ſeroit difficile de les diſcerner: car l'vne, à ſçauoir la camomille, ſent fort bon: l'autre a mauuaiſe odeur, & eſt ſi acre qu'elle vlcere la peau, y eſtant attachee: & meſme ceux qui s'en nettoyent, allans à leurs affaires par les champs, endurent peu apres vne merueilleuſe douleur. La decoction de camomille prinſe en breuuage guerit les douleurs de coſtez. L'eau que l'on diſtille de ſes fleurs a meſme vertu. Les fleurs de camomille cueillies ſans fueilles, broyees en vn mortier, & reduites auec huyle en trochiſques, ſi du meſme huyle on les reſoult, puis qu'on en frotte vn febricitãt depuis la teſte iuſques aux pieds, & qu'en apres l'ayãt bien couuert on le face fort ſuer, elles gueriſſent de toutes fieures. Ainſi l'a laiſſé par eſcrit Nicheſſor Aegyptiẽ. *Gal. lib. 3. ſimpl. med.* Galien, parlant de la camomille dit ainſi: La camomille eſt fort ſemblable à la roſe, quant à ſa ſubtilité: mais quant à la chaleur, elle approche plus à l'huyle: & eſt fort familiere à la perſonne, pour raiſon de ſa moderation. Auſsi eſt elle propre aux laſsitudes, ſur toutes choſes: & eſt ſinguliere à mitiguer & appaiſer toutes douleurs. D'auantage, elle laſche toutes enfleures, & mollifie toutes durtez, ſubtiliant toutes choſes eſpeſſes & amaſſees. Item, elle reſoult & diſſoult toutes fieures, pourueu que les parties nobles ne ſoyent enflammees: & principalemẽt celles qui procedent d'humeurs coleriques, ou de trop grande eſpeſſeur & conſtipation de peau. Auſsi les ſages d'Egypte, qu'on appelloit Magi, dedierent ceſte herbe au Soleil: la tenans pour ſingulier remede contre les fieures. *Camomille dediee au Soleil.* Toutesfois ils s'abuſent: car elle n'eſt bonne ſinon és fieures que i'ay dites, & à celles dont les humeurs ſont deſia cuites, & quaſi digerees. Toutesfois elle eſt bonne aux fieures cauſees d'humeurs melancoliques, ou flegmatiques, ou bien quand elles procedent d'inflammations des parties nobles. Mais il faut, au preallable, que la matiere ſoit bien digeree: car lors la camomille ſert de ſouuerain remede: & eſt ſinguliere aux flancs & à la region du foye, & à la ratte. *Gal. lib. 6. ſimpl. med.* Et en vn autre paſſage, il en parle ainſi: Pource que nous auons parlé amplement de ceſte herbe au troiſieſme liure, nous nous contenterons pour le preſent, de dire ſommairement qu'elle eſt chaude & ſeche au premier degré. Elle eſt auſsi compoſee de parties ſubtiles: & par-ainſi elle eſt reſolutiue, ſubtiliante, & laxatiue.

Parthenium, ſiue Matricaria: François, Matricaire, & Maronne: Arabes, Achuen, Vchuen, Achuan, ou Alachuam: Italiens, Matricaria, & Amarella: Allemans, Muotter kraut, ou Mettram.

CHAP. CXXXVIII.

La matricaire, qu'aucuns appellent Amaracus, a les fueilles menues, & ſemblables au coriandre. Sa fleur eſt blanche en dehors, & iaune au dedans: laquelle a vne odeur aſſez mauuaiſe, & vn gouſt amer. L'herbe ſeche, & bue en vinaigre miellé, ou auec du ſel, purge & euacue les humeurs coleriques & flegmatiques, tout ainſi que les fleurs du thym: & eſt bonne à ceux qui ont courte aleine, ou qui abondent en humeur melancolique. L'herbe, prinſe en breuuage, auant qu'elle iette ſa fleur, eſt ſinguliere à ceux qui ont la grauelle, & à ceux qui ont courte aleine. L'eſtuue & fomentation de ſa decoction, prinſe par le bas, eſt fort bonne aux durtez & inflammations des lieux naturels des Dames. L'herbe, auec ſa fleur ſert grandement au feu ſainct Antoine, & à toutes apoſtumes, eſtant enduite & appliquee.

On ſeme la matricaire quaſi par tous les iardins: combien qu'elle vienne aſſez de ſoy-meſme. Elle a la fueille ſemblable au coriandre: laquelle eſt amere au gouſt, & d'odeur puante. Ses fleurs ſont blãches alentour, & iaunes au dedans.

Nos Toscans l'appellẽt Amarella, pour raison de son amertume. Au reste, cóme desia nous auons dit au chapitre d'Artemisia, Brasauolus, Fuchsius, & les Beaux peres qui ont commenté Mesué se trompent grandement, en ce que tous prennent la matricaire, pour la seconde espece d'armoyse descrite par Dioscoride : car les bonnes gens n'ont bien consideré la description du parthenium. D'auãtage, Brasauolus & Fuchsius veulent maintenir à toute force, que cotula fœtida est le vray parthenium. Mais toute personne qui entendra tant soit peu la matiere des Simples, iugera à veuë d'œil de leur erreur: car les fueilles de cotula fœtida retirẽt plus au fenoil, ou à la camomille, que au coriandre, & ne sont si ameres, comme doit estre le parthenium, ains acres & exulceratiues, lesquelles proprietez ne sont nullement attribuees au parthenium ni par Dioscoride ni par Galiẽ. D'autres ont prins la parietaire, dont on se sert à nettoyer les verres, pour parthenium : & mesmes des Anciens, selon que dient Galien & Pline.

Gale. lib. 6. simpl. med. Plin li. 22. cap. 17.

Tanacetum, siue Athanasia : François, Tannee, & Tanaisie : Italiens, Athanasia, Tanaceto, ou Daneta : Allemans, Reynfarn.

Au reste y en a d'autres qui appellent la tannee, ou tanaisie. Matricaire masle. L'opinion desquels i'aimeroye beaucoup mieux suyure, que celle de ceux qui prennent la tanaisie pour la tierce espece d'armoyse. Les modernes se seruent de la tanaisie, pour resoudre les ventositez de l'estomac & du ventre : & pour chasser les vers du ventre. Ils s'en aydent aussi pour faire rompre & diminuer la pierre & la grauelle des reins : & pour faire vriner. Toutesfois ils ordonnent la tanaisie aux hommes ; & la matricaire aux femmes. Pour conclusion, ie ne trouue point que Galien ait fait mention de la matricaire.

Buphthalmum, siue Oculus Bouis : François, Oeil de bœuf : Italiens, Occhio di Buë : Allemans, Rinds aug, ou S. Iohans blaum.

CHAP. CXXXIX.

Le buphthalmum, qu'aucuns appellent Cachla, produit ses iettons gresles & tendres. Ses fueilles sont semblables au fenoil. Sa fleur est iaune, & plus grãde que celle de camomille : & est faite à mode d'vn œil, dont aussi il a prins le nom. Il croist alentour des chasteaux, & parmi les champs. Ses fleurs incorporees en cerot, resoluent toutes tumeurs & durtez. On dit que si vne personne, ayant la iaunisse, boit lesdites fleurs au sortir du bain, qu'elles luy rendront sa naïue couleur.

Les modernes sont de diuerse opinion, quant au buphthalmum. Car aucuns prennent pour buphthalmum, vne certaine herbe qui est de la hauteur d'vne coudee, laquelle croist parmi les prez, & le long des champs, que ie pense estre la grande bellis, autrement grande marguerite. Ses fueilles sont aucunement dentelees. Quant à sa fleur, elle est iaune au dedans, estant enuironnee de fueilles fort blanches : & est ceste fleur plus grande que celle de camomille. D'autres (entre lesquels est Fuchsius) estiment celle herbe, qu'on appelle communément, Cotula non fœtida, & qui est semblable à la camomille commune, estre le vray buphthalmum. Toutesfois ie ne voy point que ces opinions soyent receuables. Car encores que cotula non fœtida retire aucunement au buphthalmum, quant aux fueilles : toutesfois ses fleurs iaunes au milieu, & enuironnees de fleurs blanches, comme celles de camomille, ne respondent aucunement à la description du buphthalmum, faite par Dioscoride. Ioint aussi que celle plante, que nous disons estre la grande Marguerite, ne peut estre prinse pour buphthalmum. Car comme ainsi soit que Dioscoride (selon sa coustume) ait diligẽment remarqué les fleurs de la camomille commune, & celles de matricaria, les descriuant iaunes au dedans, & enuironnees de fueilles blanches : il est à presumer qu'vsant de la mesme diligence en la description du buphthalmum, il a expressement escrit que ses fleurs estoyent du tout iaunes, sans faire mention qu'elles fussent blanches à l'entour, comme celles de la matricaria. Veu donc que les fleurs du buphthalmum sont entierement iaunes : ceux errent, selon mon opinion, qui prennent pour buphthalmum, les plantes dessudites. Au reste, il n'y a pas long temps que ie recouuray le vray buphthalmum, lequel m'apporta de Padouë M. Iean Odoricus Melchiorius de Trente, homme fort sçauant en medecine pour son ieune aage: lequel se trouue du tout correspondant à la description qu'en fait Dioscoride : ainsi qu'on peut voir en son pourtrait, qui est icy mis au vif. Galien, parlant du buphthalmum, dit ainsi : Le buphthalmum a prins ce nom, pour raison de ses fleurs, qui son faites à mode d'vn œil de bœuf, estãs fort semblables quant à la couleur, aux fleurs de camomille: combien qu'elles soyent plus grandes, & qu'elles soyent plus acres. Aussi sont elles fort resolutiues: de sorte que, incorporees en cerot, elles guerissent toutes durtez. Voylà qu'en dit Galien. Et à fin qu'on ne s'abuse aux parolles de Galien, sur ce qu'il dit les fleurs de buphthalmum estre fort semblables à celles de camomille : il faut noter, qu'il entend de celle espece de camomille, qui a les fleurs iaunes.

Cotula non fœtida.

Gal. lib. simp. m

Bellis, siue, Belluis : François, Marguerites, ou Pasquettes : Italiens, Primo fiore, & Fiore di Primauera : Allemans, Maszlieben.

Au reste, veu que incidentalement, parlant du buphthalmum, nous sommes tombez au propos de la grande marguerite, que Pline appelle Bellis: il me semble n'estre hors de propos, de maintenant parler quelque peu des marguerites, & de leurs proprietez. Il y a donc trois especes de marguerites, la grande, la moyenne, & la petite. Quant à la grande marguerite, elle produit de fueilles estroites à leur issue, & larges à la cime, rondelettes, grosses, dentelees, & couchees par terre en rond comme vne roue: celles qui sortent de la tige sont plus longues, à mode de celles de seneffon. Elle iette d'vne seule racine plusieurs tiges, hautes d'vne coudee, rondes, & fortes, portans à leur cime de fleurs plus grãdes que celles de la camomille, ou matricaire, durans tout l'esté, & iaunes dedans, & blanches en leur circonference. Sa racine est fort diuisee, & non gueres profonde en terre. La moyenne vient souuent és prez, ayant ses fueilles plus petites, moins dentelees, & se trainans à terre. Ses tiges sont minces, soupples, rondes, & longues d'vne palme. Sa racine est plus mince que la precedente, mais bien munie : ses fleurs du tout en tout semblables, horsmis qu'elles sont plus petites. La petite, qui croist par les iardins, a plusieurs especes, lesquelles toutes se distinguent aux fleurs. Car combien que les fueilles de toutes soyent longuettes, rondes à leur cime, grosses, panchans à terre, & disposees à mode de rouë, & vn bien peu dentelees : leurs fleurs toutesfois different & en couleur, & au nombre des fueilles. Car il y en a vne espece, en laquelle elles apparoissent iaunes au milieu, garnies tout à l'entour de fueilles rouges : en l'autre, blanches roussastres, ou de diuerses couleurs, & en plus grand nombre : en vn autre aussi, rouges au dedans, & blanches à l'entour : voire mesme on en trouue qui sont garnies de fueilles si bigarrees, qu'elles ressemblent flocs de soye. On se sert de toutes és bouquets & chappeaux, pour cause de la delicatesse de leurs tiges, & singuliere beauté qu'elles ont. Elles fleurissent tout l'an, si n'est de la faute des iardiniers.

Les

Les modernes dient que toutes sont d'vne proprieté : estans bonnes aux strumes & aux fractures de la teste,& aux playes, qui ont penetré iusques aux concauitez de la poitrine : ausquels accidens ils ordonnent en breuuage le ius des marguerites. Aucuns en font cas specialement pour les sciatiques & paralysies. Leurs fueilles mangees guerissent les vlceres & de la bouche & de la langue : & en outre estans broyees, & appliquees, les inflammations des genitoires, & les resoluent. L'herbe fresche mangee en salade, lasche le ventre : autant en fait elle cuite auec chair grasse.

Pæonia : Grecs, Glycyside, ou Pæonia : François, Pyuoine, ou Peuoene : Arabes, Feonia : Italiens, Peonia : Allemans, Peonien : Espaignolz, Rosa del monte, & Rosa albardeira.

Pyuoine masle.

Pyuoine femelle.

CHAP. CXL.

La pyuoine est appellee d'aucuns Grecs, Glycyside, ou Pentoboron. D'autres appellent sa racine, Doigts de Ida. Sa tige est de la hauteur d'vn pied & demi : laquelle produit plusieurs iettons. Il y a deux especes de pyuoine. Le masle a les fueilles semblables à celles du noyer : mais la femelle les a chiquetees comme le maceron. Elle porte à la cime de ses tiges, des gousses semblables aux amandes : au dedans desquelles on voit, quand elles s'ouurent, plusieurs petis grains rouges, & semblables à ceux des grenades, dont cinq ou six de ceux de dedans sont noirs tirans sur le rouge. La racine du masle est de la grosseur d'vn doigt, & de la longueur d'vn palme : & est astringente au goust. Mais celle de la femelle a sept ou huit bulbes attachez ensemble, comme glandes, ou afrodilles. La racine seche est bonne aux nouuelles accouchees, qui ne vuident competemment. Prinse en breuuage, à la grosseur d'vne amande, elle esmeut le flux menstrual. Elle est bonne à la iaunisse, & aux douleurs de la vesie, & des reins. Cuite en vin, elle resserre le ventre. Dix ou douze de ses grains rouges, prins en breuuage en vin gros & vert, restreignent les fleurs rouges des femmes. Ces grains sont fort bons à manger à ceux qui sont subiets au mal d'estomac, & aux rongemens d'iceluy. Les faisant boire aux petis enfans, ils ostent tout le commencement de grauelle, ou pierre qu'ils ont. Les grains noirs, prins en breuuage en vin, ou en eau miellee, iusques au nombre de quinze, ostent le graueccœur & les pesanteurs qui aduiennent de nuit sur l'estomac : & si guerissent les douleurs & estouffemens de l'amarris. Elle croist és hautes montaignes parmi les rochers.

La pyuoine femelle est fort commune en Italie : mais le masle non : car on y en trouue peu. M. Lucas Ghinus, Medecin fort renommé, m'enuoya de Pise à Goritie, la Pyuoine masle : toutesfois i'en auoye desia veu vne plante, qu'on m'auoit enuoyé d'Allemagne. Pline parlant de la pyuoine & de ses vertus & proprietez, dit ainsi : Touchant la pyuoine, dite des Grecs Glycyside, Pæonia, & Pentorobos, elle iette vne tige de deux coudees de haut, qui est accompagnee de deux ou de trois autres petites tiges rougeastres, & ayans l'escorce comme le laurier. Ses fueilles retirent à celles du pastel, horsmis qu'elles sont moindres, & plus grasses & plus rondes, & porte en certaines gousses plusieurs grains, dont les vns sont rouges & les autres noirs. Au reste on trouue deux especes de pyuoine, & prend on pour femelle celle qui a enuiron six ou huit bulbes longs attachez à sa racine. Quant au masle il est plus toffu de racines : car il n'a seulement vne racine, ains en a plusieurs, qui sont blanches & profondes en terre vn bon palme. Ses racines ont vn goust styptique & adstringent. La femelle iette ses fueilles plus espesses que le masle, & ont vne odeur de myrrhe. L'vne & l'autre croissent par les forests. On dit qu'il les faut tirer de nuict : car les arrachant de iour y a dãger que les pics-verds ne s'en apperçoyuent, & qu'ils ne sautent aux yeux de ceux qui les tirent. Il y a encore danger que le fondement n'allachisse à celuy qui tire ceste racine, à ce qu'on dit. Mais tout cela n'est qu'abus & inuention, pour rendre plus admirable ceste racine, à ce que ie pense. Voyla que dit Pline : en quoy il semble contrarier à Dioscoride, disant la pyuoine masle produire plus de racines que la femelle. Et pource ie croy que le passage de Pline est corrompu. Galien, parlant de la pyuoine dit ainsi : Glycysida, qu'aucuns appellent Pentorobon, & Pæonia, a la racine legerement astringente, & aucunement douce. Que si on la mache quelque peu, on y trouuera vne certaine acrimonie, coniointe à vne petite amertume. Parquoy buë, à la grosseur d'vne amande, auec eau miellee, elle esmeut le flux menstrual. Et pour ce faire, il la faut piler bien menu, la sasser, & la mesler ainsi parmi l'eau miellee. D'auantage, elle nettoye & ouure le foye & les reins oppilez. Ces operations procedent de son acrimonie, & de son amertume. Mais entant qu'elle est astringente, elle resserre le ventre : & pour cest effect, la faut faire cuyre en gros vin rude, & boire sa decoction. Elle a aussi vne vertu fort dessiccatiue : tellement que ce qu'on en dit peut estre veritable : c'est que la portant liee & attachee au col, ou au bras, elle guerist les enfans subiets au haut mal. Car i'ay veu vn petit enfant auoir demouré huit moys, sans se sentir du mal caduc, depuis qu'il commença à porter la racine de pyuoine pendue au col. Et aduenant vne fois, que par fortune, la racine qu'il portoit pendue au col, luy estoit tombee, il fut incontinent surprins du mal caduc. Luy remettant au col vne autre racine, il se porta bien, comme au parauant. Et pour en faire plus grande experience, ie luy fiz encores poser vne fois ceste racine. Ce qu'ayant fait, & voyant cest enfant tomber en spasme & conuulsion, i'ordonnay qu'on luy remist au col vne bonne partie de ceste racine fraischement cueillie : ce qu'on fit : de sorte que cest enfant ne se sentit depuis de ladite maladie. Et de fait, c'estoit chose bien raisonnable de chãger souuent de racine : veu que les vapeurs yssans de la racine, & attirees par inspirations, entroyent dedans les ventricules ou chambrettes du cerueau, & guerissoyent ceste indisposition : ou bien que l'air estoit continuellement alteré & changé par la force de ladite racine. Par mesme moyen, le laser guerist les inflammations de la luette : & la nielle fritte, desseche notoirement les distillations & catarrhes, la liant toute chaude, en vn linge clair, & attirant par le nez la chaleur & vapeur de ladite nielle. D'auantage, estranglant vn serpent, ou vipere, auec plusieurs fils, & mesmes auec de fils teints en escarlatte : ces mesmes fils, liez alentour du col sont fort singuliers aux inflãmations de la gorge, & à toutes tumeurs suruenantes au col. Et y a plusieurs autres tels secrets de nature, dequoy i'escriray quelque iour, & les mettray en auant. Pour maintenant il suffit d'entendre la pyuoine estre subtile & dessiccatiue en ses parties : toutesfois elle n'est trop chaude, ains est temperee, ou bien peu chaude. Voyla que dit Galien. D'ou il appert assez, comme ie pense, que la racine de pyuoine pendue au col, & non mangee, ou beuë, (comme veulent & ordonnent quelques modernes medecins) guerist le mal caduc des enfans. Au reste plusieurs medecins voulans essayer ce que dit Galien de la pæonia, se sont trouuez trompez en leur succez : qui fait que ie douterois quasi, assauoir mon si nostre pyuoine est la pæonia de Galien. Cependant trente grains de la graine de nostre pyuoine, bien escorcez & reduits en poudre,

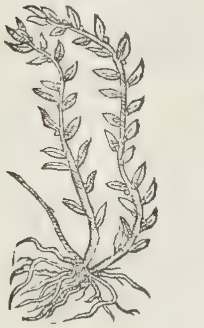
Plin.li.27. cap.10.

Gale.lib.6. simpli.med.

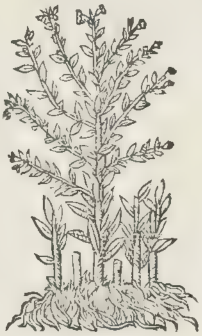
& beus en vin, sont singuliers à ceux qui ont perdu la parolle. Sa graine prise pareillement en breuuage & appliquee, ou bien ses racines, sont bõnes aux morsures des serpens. Quelques femmes aussi perçãs sa graine, & l'enfilant & pendant à mode de coral, au col des petits enfans, estiment les garentir du mal caduc.

Lithospermum, ou Milium Solis: François, Gremil, & l'Herbe aux perles: Arabes, Kulb, Culb, Calt, & Calab: Italiens, Lithospermo, ou Milium Solis: Allemans, Meerhirsz, & Steinsomen.

Grand gremil.



Petit gremil.



CHAP. CXLI.

Le gremil a prins le nom de lithospermum, pour raison de la durté de sa graine. Il a les fueilles semblables à l'oliuier, toutesfois elles sont plus longues, plus larges, & plus molles. Celles qui sont au bas de la tige, sont couchees par terre. Ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du ionc pointu. A la cime desquelles y a comme de reiettons mipartis & esparpillez en deux. Ses fueilles sont longues: entre lesquelles y a vne petite graine ronde, de la grosseur de graine d'ers, laquelle est dure comme pierre. Il croist és lieux aspres & exposez à l'air. Sa graine, buë en vin blanc, rompt la pierre, & fait vriner.

Tous les Medecins & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent le gremil, Milium solis: toute-fois s'ils vouloyent suyure les Arabes, comme il appartient, ils l'appelleroyent *Miliū Soler.* Milium Soler. Car, selon que dit Serapio, apres Aben Iuliel, ceste herbe croist en grande abondance és montagnes de Soler. Et par-ainsi on le pourroit appeller, selon les Arabes, Milium Soler. Or comment qu'ait nom ceste plante, il y en a deux especes, assauoir le grand, & le petit. Le grand, qui est le vray & legitime gremil, & d'ont y a grande abondance en Toscane: le petit, qui est encores plus frequent en Italie, lequel ne rampe point par terre, ains à mode quasi de petit arbrisseau iette ses tiges branchues, rondes, & garnies de fueilles longuettes comme au grand, mais moindres & plus fermes: de l'issue desquelles sort vne fleur, & de la vne graine blanche & luisante, comme les marguarites, longuette, & de forme du millet, d'ou aussi on l'apppelle, Milium Soler. *Fuchs. libr. de cõp. med.* Au reste, ie pense que Fuchsius n'ait eu cognoissance du lithospermum: pource qu'en son grand Herbier, il ne met le pourtrait que du petit gremil. Item, il erre grandement, en ce qu'il dit en vn autre passage, que celle plante, qui est faite à mode d'vn roseau, & dont les femmes enfilent des patinostres de ses graines, que nous appellõs Larmes, est vne espece de lithospermum. Mais pource que nous auons assez contredit ceste opinion en nostre Apologie, que nous auõs faite *Plin. li. 27. cap. 11.* contre Amatus Portugalois, nous passerõs outre. Pline parlant du gremil, comme d'vne herbe fort admirable dit ainsi: Entre toutes herbes, le gremil est la plus admirable. Aucuns l'appellent Egonychos, ou Diospyros, ou Heracleos. Les fueilles de ceste herbe sont de la longueur de cinq doigts, & sont deux fois plus grandes que celles de la rue. Elle iette ses tiges de la grosseur d'vn ionc, lesquelles sont fort branchues. Aupres de chasque fueille elle porte comme de petites barbes: à la cime desquelles elle produit de petites pierres blanches, & rondes comme pierres: lesquelles sont grosses comme cices, & dures comme pierres. Du costé que lesdites pierres se tiennent à l'herbe, y a de petis creux pleins de graine. Il croist en Italie: mais le meilleur s'apporte de Candie. Et de fait, ie ne sache herbe plus cõsiderable que ceste-cy. Car elle est si bien agencee, qu'on diroit qu'vn orfeure a entassé des perles au pied de chasque fueille: ioint que c'est chose rare de voir vne herbe produire des pierres. Les Autheurs dient qu'elle traine & rampe par terre: quant à moy iamais ie n'en viz sur pied, ains l'ay veu seulemẽt tiree. Voyla qu'en dit Pline. La graine de l'vne & de l'autre prise par plusieurs iours en ius de plantain, ou pourchaille, ou laitue, au poix d'vne dragme & demie, y adioustant demie dragme de scolopendrium, & deux scrupules d'ambre, est singuliere au flux de la semence. Deux dragmes de graine de petit gremil prises en breuuage en laict de femme, sont singulieres aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Cependant ie ne trouue point que Galien ait parlé du lithospermum en ses liures des Simples.

Phalaris.

CHAP. CXLII.

Le phalaris, de certaines racines minces & inutiles produit force petites tiges, lesquelles sont semblables aux tuyaux d'espeautre, estans de la hauteur d'vn pied & demi, gresles, douces, & comparties de plusieurs nœuds. Sa graine est blanche, longuette, & de la grosseur du millet. Le ius de l'herbe pilee beu auec d'eau, ou du vin, est bon aux douleurs de la vessie. Sa graine prinse en breuuage à la quantité d'vne cueilleree, fait la mesme operation.

Ie ne voy rien qui me puisse persuader que la plante d'ont nous baillons icy le pourtrait, ne soit le vray & legitime phalaris. Car elle a ses fueilles semblables à l'espeautre: sa graine en petites testes longuettes à mode d'espi, laquelle est blanche & longuette, comme le millet: ses racines minces & inutiles. Galien parlant du phalaris, dit ainsi: Le ius de l'herbe *Gal. … simpl.* phalaris, & sa graine, & ses fueilles prinses en breuuage, sont fort bonnes aux douleurs de la vessie, comme on dit: comme ayãs quelque chaleur & subtilité en leurs parties. Pline aussi *Plin. … cap. 11* en a fait mention, disant ainsi, Le phalaris iette vne tige longue, mince, & faite comme vn roseau: à la cime de laquelle il produit vne fleur, qui pend le contrebas: & a sa graine semblable au sisame. Ceste graine prinse en vin, ou en vinaigre, ou en miel, ou en laict, sert à rompre la pierre: & est bonne à tous les accidens de la vessie.

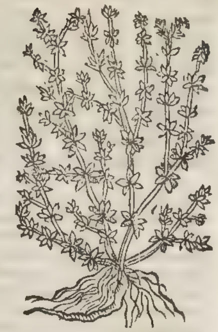
Rubia, ou Rubea tinctorum: Grecs, Erythrodanum: François, Garance: Arabes, Paue, ou Fue alsabagin: Italiens, Rubbia: Allemans, Ferberroët: Espaignolz, Ruuia.

CHAP. CXLIII.

La garence, est vne racine rouge, dont on teint les laines. Il y en a de sauuage, & qui croist de soymesme: y en a aussi de celle qu'on seme: ainsi qu'on peut voir en Thebana de France, & en Rauenne d'Italie. En Carie, on la seme entre les oliuiers, comme on fait parmi les champs: & y a grand prouffit à semer & cultiuer ceste herbe. Ses tiges sont longues, aspres, quarrees, & semblables à celles du gratteron: toutesfois

Garance priuee.

Garance sauuage.



toutesfois elles sont plus roides & plus grandes. Ses fueilles sont disposees alentour des tiges, en croix de Bourgoigne, & à maniere d'estoilles, & ce neud par neud, & par certains interualles. Sa graine est ronde: laquelle est verde du commencement, puis deuient rouge: & finalement, estāt meure, elle est toute noire. Sa racine est menuë, longue, & rouge. Elle prouoque l'vrine: & pour ceste raison est fort bonne à la iaunisse, aux sciatiques, & aux paralytiques, prinse en breuuage en eau miellee. Elle fait vriner en grande abondance, pour grosse & espesse que l'vrine soit: de sorte qu'elle fait quelquesfois vriner iusques au sang. Mais cependant, il faut que ceux qui en vsent, se baignent tous les iours: & se faut soigneusement prendre garde aux excremés qui sortiront de leurs corps. Ses branches & ses fueilles, pilees, & prinses en breuuage, auec du vin, sont fort bonnes aux morsures des serpens. Sa graine, bue en vinaigre, consume la ratte. Sa racine appliquee, attire l'enfant, les moys, & l'arrierefais des femmes. Enduite auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engrauees dedans la peau.

Il y a deux sortes d'erythrodanum, l'vn sauuage, & qui prouient de soymesme: l'autre priué, ayant ses fueilles plus grandes, & plus longues, & ses tiges plus grosses. L'vn & l'autre sont fort cognus en Toscane non seulement des Medecins & Apothicaires: mais aussi des femmes & petis enfans, qui font és lieux où on fait mestier de taindre laines: car la racine de ceste herbe y est fort propre. Et par ainsi les femmes font amas desdites racines, pour les vendre aux tainturiers, & en font de bons deniers. On en trouue beaucoup par toute la Toscane, & principalement en la terre de Senes. Nos femmes se seruent fort des fueilles de garence, pour nettoyer les vaisseaux ou vases d'estain, à cause de ce qu'elles sont rudes & aspres: & de fait, ceux qui ne l'auroyent experimenté, ne pourroyent croire comment elles les rendent
li.19. nets, & sans gresse ni crasse. Pline aussi en fait mention, disant ainsi, En premier lieu y a la garence, dont les tainturiers de drap de laine, & les affaiteurs de cuirs se seruent grandement, pour leur donner couleur. Et de fait la meilleure garence qu'on puisse trouuer, c'est celle d'Italie, & principalement celle qui viēt és fauxbourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tout pais: car elle vient de soymesme, encores que quelquesfois on la seme comme on fait l'eruilia. La garence donc a sa tige aspre & nouee: & cinq fueilles disposees en rond, à chasque neud, & produit vne graine rouge. Quelques vns disent que la garāce guerist de la iaunisse, si la portant on la regarde tant seulement.
b.6. Galien, parlant de la garance, dit ainsi: La Rubia des taintu-
ned. riers est vne racine aspre, & amere au goust. Et par ainsi tout ce que ces deux qualitez conioinctes ensemble peuuent faire, (selon qu'on peut voir au liure precedent) ceste racine a vertu de le pouuoir operer, & fort vertueusemēt. Car elle purge & le foye, & la ratte, & fait rendre à force vrine trouble & espesse, & quelquesfois saigneuse. Elle prouoque aussi le flux menstrual: & absterge toutes parties qui ont mestier d'estre moyennement abstergees. Et par ainsi elle est bonne à oster & enleuer les peaux blanches qui aduiennent en la peau, comme au mal saint Main, estāt enduite auec vinaigre. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, aux sciatiques, & aux paralysies.

Lonchitis. CHAP. CXLIIII.

Lonchitis a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont plus larges, & sont rouges. Elle iette plusieurs fueilles: mais celles qui sont pres de la racine, sont comme rompuës & recourbees contre terre: & y a peu de fueilles alentour de la tige. Les fleurs, qui sont és tiges, sont comme petis chappeaux faits à mode de masques noirs, qui tirent vne langue blanche le contrebas. Sa graine est contenuë en certaine bourre: & est faite à mode d'vn fer de lance, fait à triangle; dequoy elle a prins son nom. Elle a la racine semblable au daucus. Elle croist és lieux secs & aspres. Sa racine bue en vin, fait vriner.

Lonchitis altera: Allemans, Spicant.

Lonchitis aspre.

Lonchitis bastarde.

CHAP. CXLV.

Il y a vne espece de lonchitis, qu'aucuns appellent, Lonchitis aspre, qui a les fueilles semblables au cetrach: toutesfois elles sont plus aspres, plus grandes, & plus chiquetees. Elle est singuliere aux playes, & les garde d'inflammation. Buë auec du vinaigre, elle consume la ratte.

Combien que i'aye cherché & recherché en plusieurs mōtagnes & lieux aspres & secs tant d'Allemaigne que d'Italie, la premiere espece de Lonchitis: ce neantmoins ie ne l'ay sceu iamais voir, & moins ay entendu qu'vn autre l'ait trouuee. Au reste la lonchitis aspre, de laquelle il y a fort long temps que nous debattons Maranta & moy, a sa fueille semblable à celle du scolopendrium, plus longue toutesfois, & plus entaillee, se rapportant quasi plustost à celle du polypodium, estant longue d'vn empan, & diuersement dentelee d'vn costé & d'autre: ayant ses dentelures tout à l'entour fort minces, pointues & aspres: d'ou elle a pris son nom. Elle ne produit ni tige, ni fleurs, ni graine, ni plus ne moins que le polypodium & le scolopendriū, ausquels elle se rapporte. Elle prouient en quelques endroits d'Italie, en lieux humides & marescageux: autrepart n'en ay-ie point veu. Or en ay-ie veu deux sortes, d'ont l'vne est grande, l'autre petite. La grande m'a esté enuoyee de Pise par M. Lucas Ghinus, medecin tres excellent: la petite par Iaq. Ant. Cortusus. Il y a bien vn autre plante, laquelle Maranta prend pour la vraye & legitime lonchitis: laquelle toutesfois, à mon iugement, est plustost quelque lonchitis bastarde. Qui voudra voir la raison pourquoy ie l'estime ainsi, & les argumens par lesquels i'ay refuté l'opinion de Maranta, qu'il lise nos Epistres. Pline parlant Plin.li.25.
de la premiere lonchitis, dit ainsi: Lonchitis n'est le xyphion, cap.11.
ni le

ni le phasganion, comme aucuns pensent, combien qu'elle ait la graine faite à mode du fer d'vne lance. Car la lonchitis a les fueilles comme le porreau, lesquelles sont rouges vers le pied : où y a d'auantage de fueilles qu'en la tige. Elle porte certaines petites testes faites à mode de masques, qui tirent vne petite languette. Ses racines sont fort longues: & croist és lieux secs. Voylà ce qu'en dit Pline: lequel a quasi prins le tout de Dioscoride. Galien parlant des deux especes de lonchitis, dit ainsi : La lonchitis, qui a la graine faite à triangle, à mode d'vn fer de lance, a principalement la racine semblable au daucus : aussi est elle propre à faire vriner. Quant à celle, qui a les fueilles comme le cetrac : ses fueilles verdes sont propres à souder playes : mais estans seches, & bues en vinaigre, elles guerissent la ratte endurcie.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Latins & Grecs, Althæa, Ibiscus, ou Ebiscus : François, Guymauues: Arabes, Chitini, Chathmi, Chathmie, & Rosa Zaueni: Italiens, Maluauisco: Allemans; Ibisch, & Heylwurtz : Espaignols, Hierua Cannamera, & Marmaie.

Guymauue.

Autre Guym. ou Abutilon d'Auic.

CHAP. CXLVI.

La guymauue, qu'aucuns appellent Ibiscus, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles rondes, comme le cyclamen : lesquelles ont vn certain cotton blanc. Ses fleurs retirent à la rose: & produit ses tiges de deux coudees de haut. Sa racine est visqueuse, & blanche au dedans. On l'appelle Althæa, pource qu'elle est grandement vtile, & à cause des grandes proprietez qu'elle a. Car estant cuite en vin, ou en eau miellee, ou estant pilee, & appliquee à par soy, elle est singuliere cōtre toutes playes : & est bonne aux escrouëlles, orillons, apostumes, inflammations des mamelles, rompures du fondement, & aux nerfs reffroidiz : car elle resout, elle mature, & fait rompre & cicatrizer. Cuite au mode susdit, & incorporee en sain de pourceau, ou en gresse d'oye, ou en terbenthine, pour la reduire à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations & oppilations de l'amarris, appliquee à mode de pessaire. Sa decoction a les mesmes vertus : & si attire l'arrierefais, & ce qui est demeuré dedans, apres que la femme est accouchee. Le ius de la racine cuite, prins en breuuage auec du vin, est bon aux difficultez d'vrine, aux crudítez de la pierre, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens de membres, & aux rompures. Cuite en vinaigre, elle guerist la douleur des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Sa graine verde, ou seche, estant pilee, & demeslee en vinaigre, enleue les peaux blanches de la peau, les en frottant au soleil. Les serpens n'aborderont iamais la personne, qui sera ointe de ceste graine, auec huyle; & si est bonne aux dysenteries, crachemens de sang, & aux flux de ventre. Cuite en eau & vinaigre, ou en vin, & prinse en breuuage, elle est bonne aux pointures des mouches à miel, des mouches guespes, & de toutes autres telles bestes. Ses fueilles estans appliquees auec vn peu d'huyle, sont fort bonnes à toutes morsures, & bruslures du feu. C'est chose notoire, que mettant sa racine concassee, dedans d'eau, à iour descouuert, qu'elle la fera comme geler & espesir.

Les Latins pourroyent appeller l'althæa, Medica, selon l'etymologie du verbe ἀλθαίνω, c'est à dire remedier, que les Grecs luy ont donné. Car selon que dit Dioscoride, elle a prins le nom d'althæa, des grandes & diuerses proprietez dont elle est douée. Ceste herbe est cognue d'vn chacun. Les Latins l'appellent Ibiscus. Nos Italiens, pour le rapport que ceste herbe a auec la mauue, luy ont baillé vn nom composé de deux herbes : car ils l'appellent Maluauisco. Theophraste parlant de ceste herbe, dit ainsi: On dit que la racine de guymauue estant broyee, peut espesir & faire geler l'eau, la iettant dedans, & mettant l'eau au iour descouuert. Les fueilles de guymauues sont plus grandes & plus veluës, que celles des mauues. Ses tiges sont molles, & ses fleurs iaunes. Sa racine est pleine de nerfs & veines, & est blanche. Son fruit est semblable à celuy de la mauue. On s'en sert aux rompures, & à la toux, auec vin doux: & aux vlceres, auec huyle. Il y en a vne autre, qu'on dit pouuoir rassembler les pieces de chair decouppees, la faisant cuire auec. D'autres sont attirantes comme aymant, & ambre. Voylà quant aux vertus des choses inanimes, ce qu'en dit Theophraste. Or n'ay-ie aucune souuenance d'auoir veu de guymauues ayās leur fleur iaune. Bien est vray que Dioscoride fait leur fleur semblable à la rose: mais il ne fait mention d'aucune couleur. L'on trouue aussi vn autre plante, laquelle quelques vns prennent pour l'autre sorte de guymauue de Theophraste : & les autres pour l'Abutilon d'Auicenne. Mais, à mon iugement, & les vns & les autres s'abusent. Et toutesfois, pour faire plaisir à tout studieux Lecteur, & en laisser l'aduis à vn chascun, nous l'auōs icy fait pourtraire : disans en outre que sa graine prinse en vin au poix d'vne dragme & demie, rompt la pierre des reins, & la fait sortir, ostant toute difficulté d'vrine, & appaisant ses douleurs. Galien parlant des guymauues, dit ainsi : La guymauue a vertu de resoudre, de lascher, de mitiguer les flegmons, & de les oster, & finalement de maturer les tumeurs & apostumes difficiles à conduire à maturité. Quant à sa racine, & sa graine, elles sont au reste de mesme proprieté que l'herbe : mais neantmoins elles sont plus subtiles, plus dessiccatiues, & plus abstersiues que l'herbe : tellement qu'elles nettoyent les peaux blanches qui sont imprimees en la peau : ioint que la graine est bonne à faire rompre la pierre. La decoction de la racine est bonne aux dysenteries, flux de ventre, & crachemens de sang : car elle a vne certaine vertu astringente.

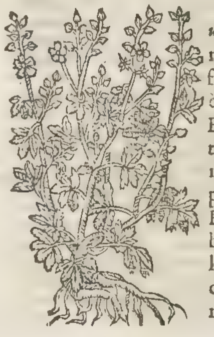
Theo... nat. li. 9. c...

Ab... d'A... ne.

Gal... simp...

Alcea, ou Bismalua : François, Bimauue : Italiens, Bismalua, Malua saluatica, & Buon vischio: Allemans, Sigmarskraut : Espaignolz, Malua de Vngria, & Malua montesina.

CHAP. CXLVII.



La Bimauue, *ou guymauue sauuage*, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles chiquetees, & approchans celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'escorce comme le chanure. Sa fleur est petite, & semblable à la rose. Elle iette cinq ou six racines blanches, & larges : lesquelles ont le plus souuent vne coudee de long. Ceste racine, prinse en breuuage, en eau,

eau, ou en vin, est fort bonne aux dysenteries & rompures.

On appelle l'Alcea, ordinairement, Bismalua, ou Mauue, ou Guymauue sauuage. Ceste herbe a ses tiges, ses fleurs, & sa graine du tout semblable à la mauue des iardins. Mais ses fueilles sont plus chiquetees: car leurs chiquetures sont semblables à celles des fueilles de la grenoillette. Elle croist és lieux non cultiuez, parmi les champs, le long des hayes, des fossez, & des grans chemins & sentiers. Aucuns, en deffaut des racines de guymauue, vsent de celles de bismalua, pour lin.li.27. p. 4. mollifier & resoudre les apostumes & tumeurs. Pline fait mention de la bismalua presque en mesme termes que Dioscoride: en quoy il monstre auoir tout emprunté de luy. Mais particulierement il la loue grandement contre les descentes des bôyaux, les tremeurs des membres, & spasmes qui font retirer la teste en arriere, donnant à boire sa racine en eau miellee: & d'ailleurs pour resoudre les apostumes, appliquant la racine dessus à mode d'emplastre. Au reste, ie ne ale.lib.7. pli.med. trouue point que Galien ait parlé de bismalua, sinon qu'il l'appelle Mauue sauuage, de laquelle au traité de la mauue il parle ainsi: La mauue sauuage resout quelque peu, & mollifie legerement. Quant à celle des iardins, d'autant qu'elle a plus d'aquosité & d'humidité, tant moins a elle de vertu. Mais son fruict, d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus ul. Egi- lib.7. vertueux. Egineta parlant de la bismalua, dit ainsi: Alcea est vne espece de mauue sauuage. Bue en vin, elle est bonne aux dysenteries, & rongemens: & signamment sa racine.

Cannabis: François, Chanure, ou, Chenéue: Arabes, Scebedenegi, & Canab: Italiens, Canape: Allemans, Zamer hanff: Espaignolz, Canthamo.

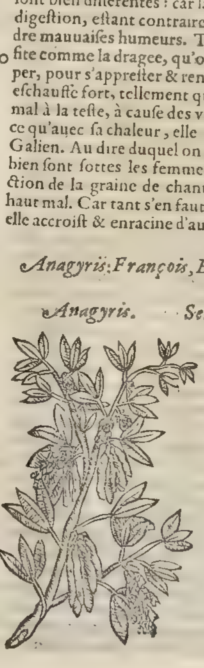
CHAP. CXLVIII.

Le chanure qu'on seme, est vne plante fort necessaire à la vie de l'homme, pour faire les fors cordages. Ses fueilles sont semblables à celles de fresne, lesquelles ont vne odeur puante. Ses tiges sont hautes, & creuses. Sa graine est ronde, laquelle amortit la semence & le sperme, si on en mâge trop. Le ius de ceste graine fresche, est bon aux douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanure sauuage a les tiges semblables à la guymauue: toutesfois elles sont moindres, plus noires, & plus aspres, & sont de la hauteur d'vne coudee. Ses fueilles sont semblables au chanure priué: toutesfois elles sont plus noires, & plus aspres. Sa fleur est comme celle de lychnis, tirant sur le rouge. Sa graine & sa racine sont semblables à celles de guymauue. Sa racine, cuyte, & enduite, mitigue toutes inflammations, resout toutes tumeurs, & esparpille les tuffes & durillons qui viênent sur les iointures. Sa pelure est bonne à faire cordes.

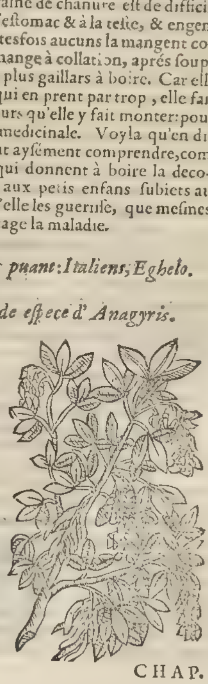
Le chanure est si commun à toutes nations, que ce seroit perdre temps d'en faire plus ample description. Cependant, pour commun qu'il soit, si s'en sert on en beaucoup de besongnes, tant à faire cordages, pour soustenir & tirer les gros faix, & pour regir & conduire les nauires, galeres, ou autres vaisseaux, que pour faire linges & autres choses necessaires à l'vsage du commun populaire. Mais il est grandement ennemi des larrons & brigans: car par son moyen ils sont le plus souuent contraints de confesser de leur propre bouche mesme la verité du fait, outre la corde qui les estrangle. Il n'a qu'vne tige, & est distingué en masle & femelle. Le masle produit de sa tige plus grâde quantité de branches, ayant monstre de quelque arbrisseau: tellement mesmes que de son tronc on en fait du charbon, pour s'en seruir à faire poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus minces, & ne iette point de branches, auec ce qu'elle ne porte point de graine. Tous deux produisent de fueilles semblables au fresne, moindres toutesfois, plus gresles, & vn peu denteleees, se monstrans plus grandes & plus noires au masle, sortans au reste cinq à cinq, ou six à six d'vne seule queuë. Ils n'ont qu'vne seule racine, & neantmoins ayant force capillatures. Mais quât au chanure sauuage, combien qu'on die qu'il croisse en plusieurs lieux d'Italie, tant parmi les champs, que emmi les forests: ce neantmoins y a peu de gens qui le cognoissent: de moy ie n'en ay point encores veu. Quant à la graine du chanure, elle opere diuersement en la personne, & és poulles. Car elle amortit & esteint le sperme de la personne, en mangeant par trop de ceste graine: & au contraire, donnant de ceste graine aux poulailles, elle les fait ouuer d'auantage. Ce que i'ay moymesme experimenté, leur en donnât en hyuer, lors qu'elles n'ouuent gueres souuent. D'auantage ie ne veux obmettre, que la decoction du chanure vert, ayant au preallable bien espreint l'herbe cuite, pour Pour auoir des vers. en faire sortir le ius, distillee és trous des vers de terre, les fait incontinent sortir sur terre. Par ce moyen les pescheurs, qui veulent pescher à la ligne, ont des vers quand ils veulent. Ceste decoction ne fait seulemêt sortir les vers de terre: mais aussi (selon que dit Pline) distillee en l'oreille, elle en fait sortir quelque beste que ce soit, qui y seroit entree. Plin.li.20. cap.3. Et de là on peut presumer, ceste decoction estre singuliere pour chasser les vermines du corps de la personne. La decoction de chanure donnee en breuuage est singuliere au flux de ventre des bœufs & cheuaux: car elle a vertu de resserrer: & de là est venu que la poudre de ses fueilles prinse en breuuage, est estimee bonne aux dysenteries. Sa racine cuite en eau, & enduite, mollifie les iointures retirees, les gouttes, & autres douleurs des iointures. Appliquee fresche sur les brusleures du feu, & souuent rechangee, de peur qu'elle ne seche, elle sert de remede souuerain: encore sera-elle plus efficace à cest effet, si estant fresche on la broye auec du beurre en vn mortier, & qu'on l'applique souuêt. Son ius ou sa decoction mise dans le fondement des cheuaux, en fait sortir la vermine. Galien parle du chanure en ceste sorte: La graine de chanure Gale.lib.7. simpl. med. resout toutes ventositez: & est si dessiccatiue, que si on en mange en abondance, elle amortit le sperme. Aucuns en tirent du ius, lors qu'elle est verde, & s'en seruêt aux douleurs des oreilles, procedans (comme il me semble) d'oppilations. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Combien que la plante du chanure soit aucunement semblable à l'agnus castus: ce neantmoins leurs graines n'ont mesmes proprietez, ains sont bien differentes: car la graine de chanure est difficile digestion, estant contraire à l'estomac & à la teste, & engendre mauuaises humeurs. Toutesfois aucuns la mangent con fite comme la dragee, qu'on mange à collation, aprés soupper, pour s'apprester & rendre plus gaillars à boire. Car elle eschauffe fort, tellement que qui en prent par trop, elle fait mal à la teste, à cause des vapeurs qu'elle y fait monter: pour ce qu'auec sa chaleur, elle est medicinale. Voyla qu'en dit Galien. Au dire duquel on peut aysément comprendre, com bien sont sottes les femmes, qui donnent à boire la decoction de la graine de chanure aux petis enfans subiets au haut mal. Car tant s'en faut qu'elle les guerisse, que mesmes elle accroist & enracine d'auantage la maladie.

Anagyris: François, Bois puant: Italiens, Eghelo.

Anagyris.



Seconde espece d'Anagyris.



CHAP.

CHAP. CXLIX.

L'anagyris est vne plante, haute comme vne arbre, qui est fort puante : laquelle a les branches & les fueilles semblables à l'agnus castus. Ses fleurs retirent à celles de chou. Elle porte sa graine en gousses assez grandes:laquelle est ronde, dure,de diuerses couleurs,faite à mode de roignons, & qui s'endurcit & meurist quant & quant le raisin. Ses fueilles, lors qu'elles sont tendres, estans broyees & appliquees, repercutent toutes tumeurs. Quant l'enfant ne veut sortir, & pour attirer l'arriere-fais, & le flux menstrual, il les faut prendre en breuuage, au poix d'vne dragme,auec vin cuit. Prinses en la mesme sorte,elles sont bonnes à ceux qui ont courte aleine, & buës en vin,elles seruent aux douleurs de la teste.On les pend au col des femmes qui sont au trauail de l'enfant: mais incontinent qu'elles sont deliurees, il les faut oster. L'escorce de sa racine est bonne aux choses qui ont mestier d'estre maturees & resoluës. Sa graine mangee fait fort vomir.

Combien que les Anciens n'ayent fait mention que d'vne espece d'anagyris : ce neantmoins il y en a de deux sortes en Italie. La grande anagyris croist abondãment en la Pouille, & en la Campaigne, entre la Terracine & Fundi, assez pres de la mer : ayant les fueilles semblables à l'Agnus Castus:ses fleurs comme celles de chou : mais elles tiennent ensemble à mode d'vne grappe. Son fruict est semblable au phaseol de diuerses couleurs : & est contenu en certaines gousses plus courtes & plus larges que celles des phaseols. Ceste graine est rouge, & si dure, que quoy qu'on la mette destremper, elle ne s'attendrit point. Quant à la moindre, les païsans d'alentour de Trente, l'appellent Eghelo. Elle fleurist és moys de May & de Iuin,& la fait beau voir és mõtagnes:car elle produit vne fleur iaune,& semblable à celle de la precedente,qui neantmoins est puante. Estant defleurie, elle iette certaines gousses, semblables à celles de geneste, qui contiennent vne graine noirastre,longuette,faite à mode de phaseols,& estant de la grosseur de celle de geneste. Les pasteurs, la mangeans quelquesfois sans y prẽdre garde, à mode de legumage,sont contrains à vomir de telle sorte,que i'en ay veu plusieurs qui vomissoyent iusques au sang. Le bois de ceste plante est fort dur, estant iaune au dehors à mode du guaiac,& noir au dedans. Ce bois dure beaucoup : & parainsi les eschallas qu'on fait de ce bois, pour mettre és vignes,sont estimez meilleurs que tous autres eschallas,de quelque boys qu'ils soyent. De ce bois aussi on en fait des meilleurs arcs. Toute la vallee d'Ananie, & quasi toutes les montagnes de Trente sont pleines de ceste plante. Au reste, y a certains modernes, gens de renom (entre lesquels est Gesnerus de Zurich, homme qui a beaucoup leu) qui estiment ceste seconde espece d'anagyris, que nos Trẽtois appellent Eghelo, estre celle espece d'arbre, que Pline appelle Laburnum:de laquelle il parle en ceste sorte:Le cyprés, le noyer, le chastaignier, ni le laburnum ne s'ayment point auprés des eaux.Quant à ceste derniere,elle croist és hautes montagnes, & n'est cognuë d'vn chascun: & a son boys blãc,& fort dur. Sa fleur a vne coudee de long: de laquelle n'approchent iamais les mouches à miel. Selon donc la description que Pline fait du laburnum, il me semble qu'on ne le peut prendre en sorte que soit pour anagyris. Car Pline dit le boys de laburnum estre blanc : mais l'eghelo a le bois iaune au dehors, & noir au dedans, cõme le guaiac. D'auantage l'eghelo se rencõtre quasi par toutes les forests: ou au cõtraire le laburnum est fort rare, selon que dit Pline. Finalement, les fleurs d'eghelo, qui pendent à mode de grappe, ne sont plus longues qu'vn palme : mais celles de laburnum sont d'vne coudee de long, selon Pline. Ioint que i'ay veu les mouches à miel estre fort friãdes des fleurs d'eghelo: combien que Gesnerus die qu'elles les fuyent, & les ont en horreur. Et par-ainsi on peut aysément voir qu'elle raison i'ay de contrarier aux susdits, & la difference qui est grande entre le laburnum, & l'eghelo. Toutesfois Gesnerus prent ceste plante pour vne espece de cytisus de montagne, se fondant sur ce qu'elle porte ses fueilles trois à trois comme le cytisus : estant, comme il dit, aussi facheuse aux mouches à miel que le cytisus. Mais Gesnerus me pardonnera, encores qu'il soit homme de bon sauoir:car selon Varro, Columelle, & Pline, pour bien attirer les mouches à miel, il faut planter du cytisus auprés de leurs ruches, pource qu'elles sont fort friandes de ses fleurs. Ce que aussi dit Galien, parlant du cytisus. Et certes ie m'esmerueille de Gesnerus de n'auoir prins garde à ceste proprieté du cytisus, luy, qui doit auoir leu tous les liures de l'Europe : ainsi qu'il appert en la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere. Et par-ainsi attendu qu'il n'y a raison vallable pour m'induire à estimer l'eghelo estre le laburnum de Pline: ie suis tousiours de mon opinion premiere: c'est, que l'eghelo est la petite anagyris, ou bien l'anagyris des montagnes : car elle est du tout correspondante à l'anagyris & en fueilles, & en fleurs, & en gousses, & en graine, & generalement en toutes ses marques : ainsi qu'on peut voir au pourtrait que nous en auõs icy mis au vif : mesmes aussi elle a les mesmes proprietez, & la mesme odeur qu'anagyris: car toute ceste plante est vniuersellement fort puante & d'odeur facheuse. Galien, parlant d'anagyris, dit ainsi : Anagyris est vn arbrisseau fort puant, lequel est acre, resolutif, & chaud. Ses fueilles estans verdes, pour raison de leur humidité, ne sont si acres: & par ainsi elles sont propres à repercuter toutes enfleures & tumeurs. Mais estans seches, elles incident & desseichent merueilleusemẽt. L'escorce de sa racine a quasi mesme proprieté. Quãt à sa graine elle est fort subtile en ses parties : mais neantmoins elle prouoque à vomir.

Gesnerus in libr. de Anim. — *Plin. lib. 6. cap. 18.* — *Laburnũ.* — *Gal li[b.] Anti[dot.]* — *Biblio[the]que de [Ges]nerus.* — *Gal. di[t] simpl.*

Cepæa.

CHAP. CL.

La cepæa est semblable au pourpier : mais elle a les fueilles plus noires, & la racine menuë. Ses fueilles, buës en vin, sont bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la vessie rongneuse: & principalement, quand on les boit auec la decoction de la racine de myacanthon, ou asperge sauuage.

Autresfois, en mes Commentaires escrits en Italien, i'auoye confessé n'auoir encores veu la cepæa, & moins auoir entendu qu'aucuns l'eussent trouuee. Mais depuis ie l'ay recouuerte par le moyen de M. Iean Odoricus Melchiorius, de Trente, homme fort experimenté en medecine, pour son aage : lequel, pour l'amitié qu'il m'a tousiours monstree, la m'enuoya de Venise. La trouuant donc du tout conforme à la description de Dioscoride, ie l'ay fait pourtraire au vif, à fin de la dõner à cognoistre à vn chascun. Galien ne fait aucune mention de cepæa, que ie sache : mais Egineta en parle en ceste sorte: Cepæa est semblable au pourpier. Ses fueilles, prinses en breuuage, sont bonnes à la gratelle de la vessie. Sa racine, prinse en breuuage, auec les iettons de l'asperge sauuage, qu'on appelle Myacanthinum, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, pour raison des empeschemens qui y sont.

Paul. [E]gin.

Alisma.

CHAP. CLI.

L'alisma, qu'aucuns appellent Damasonion, a les fueilles semblables au plãtain: excepté qu'elles sont plus estroites, *remplissees ou chiquetees, & recourbees cõtre terre. Il ne produit qu'vne tige, laquelle est gresle, & passant vne coudee de haut, ayãt des chapiteaux, à mode de thyrses, *dont on vsoit és Bacchanales.* Sa fleur est petite, blanche, & tirant sur le iaune paillé. Ses racines sont menuës, comme celles de l'ellebore noir : lesquelles sont acres, odorantes, & quelque peu

que peu grasses. Il se nourrit és lieux aquatiques. Sa racine prinse en breuuage, au poix d'vne dragme ou deux, est fort propre à ceux qui ont esté empoysonnez de l'imbriago, ou lieure marin; ou bien qui sont morduz des raines vertes, ou qui ont beu de l'opium. Prinse aussi en breuuage, à part soy, ou auec semblable poix de graine de daucus, elle est bonne aux trenchees, dysenteries, aux spasmes, & aux deffaux de l'amarris. L'herbe resserre le ventre, esmeut le flux menstrual: & estant enduite, elle mitigue toutes enfleures & tumeurs.

Combien que Ruellius & Fuchsius se soyent asseurez de bien cognoistre l'alisma; & que, à leur dire, on l'appelle Verge, ou Baston Pastoral, ou plantain d'eau, ou bien Barbe de forest: ce neãtmoins ce plantain d'eau n'a aucune conuenance auec l'alisma descrit par Dioscoride. Car alisma a bien les fueilles semblables au plantain, estans toutesfois plus estroites, & recourbees contre terre: & est sa tige simple, & menue. *[Pl]ātain de [ma]rais.* Mais le plantain de marais a les fueilles beaucoup plus grandes que le plantain: lesquelles sont dressees, & appointees à mode de fers de pique: & est sa tige fort branchue, & pleine de petits æslerons. Veu donc les differences si remarquables, *[Ba]rba syl[ua]na.* qui sont entre l'alisma & la barba syluana, qu'on appelle plantain de marais, ce n'est de merueilles si ie suis contraire à leur opinion. Et quant à la plante, dont i'ay ici mis le pourtrait, au lieu d'alisma, elle me fut premierement monstree à Prague en Boheme, par Adamus Leonorus, homme fort sçauant & experimenté, pour son ieune aage. Et pource que ie la trouuay du tout correspondante à la description d'alisma, ioint qu'elle a mesme proprieté & vertu, ie n'ay point craint la mettre ici au vif, à fin d'en laisser à chascun son iugement libre. *[Pli]n. lib. 25. [cap.] 10.* Au reste, Pline establit deux especes d'alisma, desquelles il parle ainsi: Aucuns appellent l'alisma, Damasonion: & d'autres l'appellent, Lyron. Il a les fueilles semblables au plãtain: excepté qu'elles sont plus estroites, & plus chiquetees, & remplissees contre terre: combien qu'elles ayent les veines semblables. Sa tige est simple, menue, & de la hauteur d'vne coudee: laquelle a ses chapiteaux à mode des thyrses des Anciens. Ses racines sont espesses & menues, comme celles de l'ellebore noir: & sont acres, odorãte , & grasses. Il croist és lieux aquatiques. Il y a vne autre espece d'alisma: qui croist emmi les forests, lequel est plus noir, & a les fueilles plus grandes. Voylà qu'en dit Pline. Galien parle d'alisma en ceste *[G]al. lib. 6. [si]mpl. med.* sorte: Damasonium ou alisma. Dioscoride parlant de ceste herbe en son troisieme liure, dit que sa racine prinse en breuuage, guerit les dysenteries, resserre le ventre, & mitigue les œdemes, qu'on appelle Vndimia. Quant à cela, nous n'en pouuons rien asseurer, d'autant que nous ne l'auons essayé. Bien auons-nous experimenté, par cas fortuit, que l'eau de sa decoction, prinse en breuuage, rompoit & diminuoit la grauelle & pierres, estans aux reins. En quoy il appert qu'elle est aucunement abstersiue.

Annotation.

* Ces deux mots, remplissees, ou chiquetees, ne se treuuent és Exemplaires Grecs, ni en Oribasius, ni mesmes en la traduction de Marcellus. Parquoy ie pense que Ruellius ait emprunté ces mots de Pline, comme aussi il a fait quasi toute la traduction de ce chapitre.

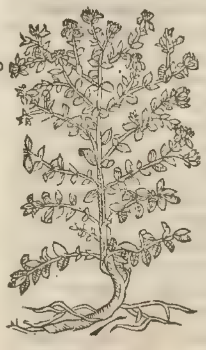
Onobrychis. *CHAP. CLII.*

L'onobrychis a les fueilles comme la lentille, toutesfois elles sont vn peu plus longues. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: sa fleur est rouge, & sa racine petite. Elle croist és lieux non cultiuez, & qui sont humides. Ceste herbe a vertu, de son naturel propre, de resoudre toutes enfleures, & tumeurs, estant enduite. Buë en vin, elle guerist ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Enduite auec huyle, elle fait suer la personne.

[Pl]in. li. 24. [ca]p. 16. Pline dit que l'onobrychis croist alentour des fontaines: & qu'elle a les fueilles comme la lentille, plus longues toutesfois: sa fleur rouge, & sa racine petite & gresle. Aucuns prennent pour onobrychis, celle herbe qu'aucuns appellent Rue Cheuriere, ou Galega, & que nous appellons vulgairement en Italie, Lauanese. Mais ceste plante ne tient rien de l'onobrychis: car elle a les fueilles quatre fois plus grandes que celles de lentille: & ses tiges de deux coudees de long, produisant ses fleurs rouges, & sa racine assez grosse. De sorte qu'il n'y a apparence de prendre le glans commun, ou la lauanese des Italiens, pour onobrychis. Galien, parlant d'onobrychis, dit ainsi: *Gal. lib. 8. simpl. med.* Onobrychis a vertu de resouldre & de subtilier. Par-ainsi ses fueilles vertes, enduites à mode de cataplasme, resoluent toutes tumeurs. Estans seches, & buës en vin, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Mesmes, si on s'en oint auec huyle, elles prouoquent la sueur.

Hypericum; François, Mille-pertuis, & Truchetam: Arabes, Reiofricon, & Keiofaricon: Italiens, Hyperico & Perforata: Allemans, Sant Iohans kraut: Espaignolz, Coraioncillo.

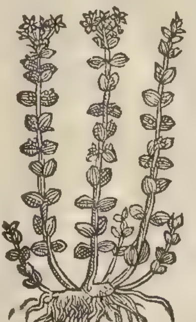
CHAP. CLIII.



Aucuns appellent l'Hypericum, *ou millepertuis,* Androsæmon: d'autres le nomment Corion: & d'autres l'appellent Chamæpytis, pource que sa graine a l'odeur semblable à la resine. Ceste herbe est fort branchuë: & est rougeastre, & de la hauteur d'vn bon palme. Ses fueilles sont semblables à celles de rue: & est sa fleur iaune, & * semblable au violier: laquelle estant froyee entre les doigts, rend vn ius rouge comme sang: dont elle a prins le nom d'androsæmon. Elle produit des gousses vn peu veluës, qui sont rondes, tirans en longueur, & de la grosseur d'vn grain d'orge: au dedans desquelles y a vne graine noire, ayant l'odeur de resine. Elle croist és lieux cultiuez, & és lieux aspres. Appliquee, elle prouoque l'vrine, & esmeut le flux menstrual. Buë en vin, elle guerist des fieures tierces, & quartes. Sa graine, prinse en breuuage, l'espace de quarante iours, guerist la sciatique. Ses fueilles enduites auec la graine, guerissent les brusleures du feu.

Ascyrum: Arabes, Asbirach.

CHAP. CLIIII.

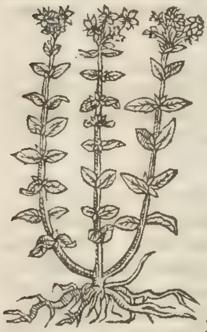


Ascyrum, ou ascyroïdes est vne espece de millepertuys, & n'y a differẽce qu'en la grandeur: car cestuy produit plus de iettons, lesquels sont plus grans & plus branchus que ceux d'hypericum, & sont de couleur rouge. Ses fueilles sont menues, & ses fleurs iaunes. Sa graine a vn goust de resine: & est semblable à celle de millepertuis: laquelle, estãt froyee entre les doigts, iette vn ius rouge comme sang: à cause de quoy aussi on l'appelle Androsæmon. Sa graine, prinse en breuuage, en vn sextier d'eau miellee, sert grandement aux sciatiques: car elle euacue en grande abondance les superfluitez

bilieuſes & coleriques. Mais il faut touſiours continuer d'en boire iuſques à ce qu'on ſoit entierement guery. On l'enduit auſſi ſur les bruſlures, & ce auec grande operation.

Androſæmon; Arabes, Androſeman, Androſion, ou, Andreſagian.

CHAP. CLV.



Androſæmon eſt different de l'hypericum & d'aſcyrum, en ce qu'il produit ſes iettons menuz, & branchuz, leſquels ſont rouges. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de rue: toutesfois elles ſont trois, voire quatre fois plus grandes; leſquelles froyees entre les doigts, iettent vn ius ſemblable à vin. Il produit à la cime plusieurs côcauitez d'aiſles, diſpoſees deçà & delà, à mode d'aiſles: à l'entour deſquelles y a de petites fleurs iaunes. Sa graine eſt ſemblable à celle du pauot noir, laquelle eſt toute rayee & traſſee: & eſt contenue en certains petits vaſes. Ses cimes froyees entre les doigts, rendent vne odeur ſemblable à celle de reſine. Sa graine pilee, & prinſe en breuuage au poix de deux dragmes, purge le vẽtre de tous excremens bilieux, & coleriques. Elle eſt ſinguliere aux ſciatiques: mais apres auoir eſté purgé, il conuient humer vn bouillon d'eau. L'herbe enduite, eſt bonne aux bruſlures, & eſtanche le ſang.

Coris.

CHAP. CLVI.

Coris, qu'aucuns appellent Hypericon, eſt vne herbe ayant les fueilles ſemblables à la bruyere: toutesfois elles ſont rouges, & moindres, & plus graſſes que celles de bruyere. Elle ne paſſe la hauteur d'vn palme: & a vne odeur bonne, ſouëfue, & forte. Sa graine, prinſe en breuuage, fait vriner, & eſmeut le flux menſtrual. Buë en vin, elle eſt bonne aux pointures des araignes phalanges, & aux ſciatiques, & aux ſpaſmes qui font retirer les nerfs & la teſte en arriere. Enduite auec poyure, elle ſert aux friſſons: & auec huyle, elle donne ſecours aux ſpaſmes *que deſſus, qu'on appelle ſpaſmes Opiſthotoniques**. Sa racine, cuite en vin, & prinſe en breuuage, ſoulage grandement ceux qui ont le cœur failly: mais il faut bien couurir le patient, pendant qu'il beuura; car il tombera tout en ſueur, & par ce moyen recouurera ſon agilité premiere.

** Depuis ici iuſques à la fin ne ſe treuue en quelques Exẽpl.*

Selon qu'on peut voir au diſcours que Dioſcoride fait ici, hypericum, aſcyrum, & androſæmum ſe treuuent eſtre quaſi meſmes plantes. Toutesfois il y a quelque difference qu'on peut remarquer en leurs tiges & fueilles: car les fueilles des vns ſont plus rouges, & les autres plus verdes: d'aucunes ſont plus grandes, & les autres moindres. La meſme difference ſe treuue auſsi és tiges. Toutes ces plantes ſont pour le iourd'huy vulgaires & cognues: car toutes iettẽt leurs fleurs iaunes, és moys de Iuin & de Iuillet: ayans de point en point toutes les marques que Dioſcoride leur attribue. Mais quant à Coris, il n'eſt ſi ſemblable à millepertuys, comme eſt l'aſcyrum, & l'androſæmum. Car il ne paſſe la hauteur d'vn palme: & a les fueilles comme la bruyere, qui toutesfois ſont moindres & graſſettes. Ses branches ſont rouſſaſtres; & ont vne odeur ſouëue & bonne. Noz herboriſtes m'en ont apporté pluſieurs plantes: car elle croiſt ordinairement en Italie. Quãt à l'hypericum, pour raiſon de ſes fueilles qui ſont ainſi pertuiſees, on l'appelle millepertuis, & les Italiens, Perforata: car ſes fueilles ſont toutes chargees de pertuis, leſquels ſont ſi petits qu'on ne les peut voir qu'en les regardant au ſoleil. Toutesfois Dioſcoride, ni Pline, qui ont eſté neantmoins fort ſpeculatifs à conſiderer par le menu toutes les marques des Simples, n'en ont rien dit. Quant à Pline, il n'y a point de doute qu'il n'ait erré grandement en la deſcription d'hypericum, en ce qu'il dit, que l'hypericum produit ſa graine noire, & en gouſſes: laquelle meurit auec l'orge, & au meſme temps: *Plin. lib. cap. 8.* car Dioſcoride ne dit pas que l'hypericũ meuriſſe auec l'orge. Bien dit-il, qu'il produit vne graine noire, contenue en certaines gouſſes vn peu velues: & que ceſte graine eſt ronde, & faite quaſi en ouale, eſtant de la groſſeur d'vn grain d'orge. D'auantage on voit ordinairement que l'orge eſt meur ſur la fin de May: & que d'ailleurs la graine de millepertuys n'eſt meure que entre les mois de Iuillet & d'Aouſt. Pline donc s'eſt paſſé fort de leger en ceſt endroit. Braſauolus auſſi, encores qu'il ſoit docte & ſçauant Medecin, s'eſt equiuoqué grandement en ceſte affaire: eſtimãt, ſelon l'intelligence qu'il comprenoit en Dioſcoride, les fleurs d'hypericum eſtre blanches. A cauſe dequoy il iuge l'hypericum commun n'eſtre le vray hypericum de Dioſcoride, attendu que ſes fleurs ſont iaunes: prenant l'hypericum dont nous vſons, pour rue ſauuage: le conſeillant ainſi à l'Apothicaire qu'il introduit parlant auec luy, en ſes Dialogues. Mais en cela Braſauolus eſt tombé en double erreur. Car en premier lieu, Dioſcoride dit formellement & expreſſement, ἄνθος ἔχον μήλινον, c'eſt à dire, ayant ſes fleurs iaunes: quoy qu'ait traduit au contraire Marcellus, à la traductiõ duquel peut eſtre Braſauolus s'eſt amuſe. Secondement Braſauolus ne ſe peut excuſer d'erreur, prenant l'hypericum pour rue ſauuage: car luy meſme ayant mis en oubli ce qu'il en auoit dit, ſe condamne ſur la fin de ſon liure, declarant à ſon Apothicaire la maniere de faire l'huyle d'hypericum: prenant pour aſcyrum, noſtre hypericum commun, qu'on appelle millepertuys. Au reſte, Meſſieurs les Reuerends, qui ont commenté Meſué, me pardonneront ſi ie faſche vn peu leurs Paternitez, leur remonſtrant leur erreur, en ce que ſuyuans Braſauolus ils prennent l'hypericum pour la premiere eſpece de rue ſauuage. Mais pource que nous les auons vn peu teſtonnez au chapitre de la rue, tant par raiſons que par autoritez irrefragables, ie paſſeray outre: remettant tout ſtudieux Lecteur audit chapitre, s'il en veut eſtre informé d'auantage. La millepertuys a vne vertu aperitiue, reſolutiue, conglutinatiue, & corroboratiue. Sa graine prinſe en vin, fait ſortir la pierre, & ſert de preſeruatif contre les venins: & d'ailleurs ſon herbe, ou la graine meſme ſert de remede ſouuerain aux morſures des beſtes venimeuſes, ou beuë, ou appliquee. Quelques vns font grand eſtime de l'eau qu'on diſtille de l'herbe lors qu'elle eſt en fleur, contre le haut mal & paralyſie. La farine de ſa graine prinſe en ius de polygonum eſt bonne à ceux qui crachent le ſang: & en outre beuë en vn bouillon elle laſche le vẽtre. Ses fleurs & ſa graine ont vne merueilleuſe proprieté & vertu de conſolider toutes playes, excepté celles de la teſte: & à c'eſt effet l'huyle dans lequel on aura long temps fait deſtremper au ſoleil ſes fleurs, & ſes gouſſes pleines de graine, eſt eſtimé fort ſouuerain: & ſera rendu plus efficace, y meſlant d'huyle de poix, ou de terbenthine. Mis de par ſoy ſur le ventre, il eſt bon aux caqueſſangues: & tue la vermine du ventre, en prenant en breuuage vne cueilleree. Quelques vns ont laiſſé par eſcrit, que les diables haiſſent ſi fort l'hypericum, que du ſeul parfum que l'on fera aux lieux ou ils habitent, ils s'enfuyront: & pource auſſi le nomme-on, Chaſſe-diable. Galien, parlant d'hypericum, dit ainſi: *Gal. lib. 8 ſimpl. med.* L'hypericum eſt chaud, deſsiccatif, & ſubtil en ſa ſubſtance: auſsi eſmeut-il l'vrine, & le flux menſtrual. Mais, pour ce faire, il faut vſer du fruict tout entier, & non de la graine ſeule. Ledit fruit, eſtãt vert, & enduit auec les fueilles, cicatrize toutes playes & vlceres: & meſmes les bruſlures du feu. Eſtant ſec, & pulueriſé, il guerira tous vlceres humides & pourriz. Aucuns l'ordonnent en breuuage aux ſciatiques. Item parlant de l'androſæmum, en vn autre paſſage, *Gal. lib. 6 ſimpl. med.*

il dit

il dit ainsi: Androsæmum produit plusieurs iettons: & est diuisé en deux especes: dont l'vne s'appelle Ascyrum, & Ascyroides, qui aussi est vne espece d'hypericum: & l'autre est appellee, d'aucuns, Dionysias. Leur graine est laxatiue. Quant aux fueilles, elles sont moyennement abstersiues, & desiccatiues: tellement qu'on a opinion qu'elles soyent bonnes aux bruslures. Cuites en vin gros & rude, elles rendent leur decoction fort bonne à souder playes. Quant à Coris, ie ne trouue point que Galien en ait fait mention.

Annotation.

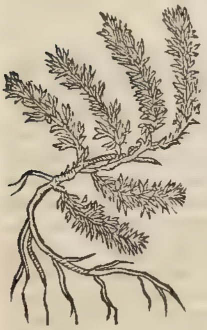
* Pource que les Exemplaires communs de Dioscoride ne font aucune mention du violier: plusieurs sont d'opinion qu'on le doiue oster des traductions. Toutesfois ie n'y trouue grande raison: car Oribasius dit expressement, que l'hypericum a la fleur iaune, & semblable au violier. Ioint qu'on ne vit oncques fleurs plus semblables que celles d'hypericum & celles du violier iaune. Quant à moy i'ay mis en ma traduction simplement, violier, à fin d'oster toute la difficulté que pourroit causer la traduction de Marcellus.

Annotation.

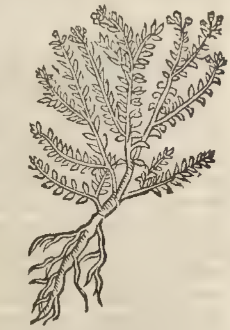
* Les Exemplaires Grecs imprimez, ne mettent le chapitre suyuant à la fin de ce troisiesme Liure: ains le mettent sur la fin de l'œuure parmi les choses qu'on estime auoir esté adioustees à Dioscoride. Quant à moy suyuant la traduction de Ruellius, & m'arrestant à vn certain Dioscoride escrit à la main, qui est vieil & ancien, i'ay mis icy le chapitre suyuant.

Aiuga, Abiga, siue Ibiga: Grecs, Chamæpitys: François, Iue muscate, ou, Chamepiteos: Arabes, Hamesitheos, & Chamasithius: Allemans, Yelenger Yelieber: Italiens, Champityo: Espaignolz, Pinilho, & Yua arthetica.

Iue muscate premiere.



Iue muscate seconde.



CHAP. CLVII.

L'iue musquee est vne herbe rampant, & se courbant contre terre. Ses fueilles sont semblables à la petite iombarbe: mais neantmoins elles sont plus menues de beaucoup, & plus grasses, & si sont cottonnees. Elles sont comme entassees alentour des branches, tant y a de fueilles: & ont vne odeur retirant à celles du pin. Elle produit vne petite fleur iaune, ou blanche: & a les racines semblables à celles de cicoree. Ses fueilles, prinses en breuuage sept iours durant, guerissent de la iaunisse: & continuees quarante iours auec eau millee, elle guerissent les sciatiques. On les ordonne specialement aux difficultez d'vrine, & aux deffectuositez du foye, & des reins: & sont outre cela fort conuenables aux trenchees du ventre. En Heraclee de Ponte on baille à boire la decoction de ceste herbe, pour contrepoyson à ceux qui sont empoysonnez d'aconitum. On l'enduit aussi, pour cest effect, ayant incorporé ladite decoction en gruotte seche. Reduite en poudre, & prinse à mode de pilulles, auec vne figue, elle lasche le ventre. Incorporee en miel, resine, & escume de bronze, elle est laxatiue. Appliquee auec miel, elle attire toutes les deffectuositez & choses peccantes, qui sont en la matrice. Elle resoult les durtez des mamelles, & soude toutes playes. Enduite auec miel, elle reprime les vlceres corrosifs. Il y a vne autre espece d'iue qui produit ses branches, ou iettons de la hauteur d'vne coudee, lesquels sont fort menuz, & recourbez à mode d'vne ancre. Elle a les fueilles semblables à la precedente: & est sa graine noire, & ses fleurs blanches. Elle a aussi l'odeur de pin. La troisiesme espece, est le masle. Elle est petite, & a les fueilles menues, blanches, & rudes. Sa tige est aspre & blanche. Ses fleurs sont iaunes: & porte sa graine aupres de ses aisles. Elle sent le pin, comme les autres. Ces deux dernieres ont les mesmes proprietez que la premiere: mais elles ne sont si efficaces en leurs operations.

Pource que l'iue musquee retire aucunement aux fueilles & à l'odeur du pin, les Herboristes l'appellent Iue Arthritiue: car aussi elle est fort bōne aux sciatiques, & à toutes gouttes, & douleurs des iointures. *Iue Arthritique.* La premiere espece d'iue musquee est fort cōmune. Elle se traine par terre, iettant de fueilles longuettes, estroites, retirans à celles du rosmarin commun, estans toutesfois moindres, plus molles, & reuestues de bourre blāchastre, & entassees à l'entour des brāches, lesquelles sont minces & soupples, ayans la forme & l'odeur du pin: d'ou vient aussi qu'on l'appelle Chamæpitys, c'est à dire petit pin. Ses fleurs reluysent par toute la tige, estans de couleur iaune, & petites & minces. Ses racines sont longues d'vn palme, ayans plusieurs capillateures. Elle prouient en lieux maigres & sablonneux, & principalement és landes. Elle a vn goust amer, accompagné d'vn bien peu d'acrimonie, & qui aussi est surmontee par l'amertume qu'elle a. Et pource est-elle chaude, incisiue, & subtiliante, abstersiue & mundificatiue. Quant à la derniere, peu de gens la cognoissent. De celle du milieu, ie ne la vis iamais: combien que i'aye souuent veu la derniere. Au reste, l'Alleman de Brasauolus se trompoit grandement, lors qu'il disoit l'iue musquee estre appellee en Alleman, Vergiß-mein nicht: car celle que les Allemās nomment ainsi, laquelle m'est desia fort cognue depuis que ie demeure auec eux, ne retire en rien à l'iue musquee. Toute l'herbe, auec ses fleurs & racines, reduite en poudre, & prinse au poix d'vne dragme, auec quatre dragmes de terbenthine, l'espace de quarante iours, guerit les sciatiques. Fresche cuite en vinaigre, & prinse en breuuage, elle fait sortir l'enfant mort au ventre de la mere. La decoction de toute la plante prinse souuent en miel rosat, ou vinaigre miellé est singuliere à toutes affections du cerueau, nerfs & iointures, prouenans d'humeurs coleriques, comme au haut mal, paralysies & gouttes. On fait de conserue de ses fleurs, de laquelle si les paralytiques vsent tous les soirs au poix de deux dragmes, deuant que s'aller coucher, ils s'en trouuerōt merueilleusement bien. Ce medicament sera rendu plus efficace, si l'on prend deux dragmes de ceste conserue, cuites en deux scrupules d'acorum commun, & autant de fleurs de sauge. Au mesme effect l'on prepare de pilulles d'iue muscate en ceste sorte, Prens iue muscate, betonica, stechados, fleurs de rosmarin, de chascun vne dragme: turbith, vne dragme & demie: agaric, vne dragme: coloquinthe, demie dragme: gingembre, sel mineral, de chascun dix grains: rheubarbe, vne dragme & demie: nard Indiq, sept grains: poudre d'hiera simple, demi once: diagridium, vne dragme. Broye en vn mortier tout ce qui se doit broyer: puis l'ayant reduit en masse auec ius d'iue muscate, faits en de pilulles, de chasque dragme neuf. Si le patient en prend tous les iours trois deuant qu'aller dormir, il se sentira grandement soulagé. Galien, parlant de ceste plante, dit ainsi: *Gal. lib. 8. simpl. med.* Le goust de l'iue musquee est plus amer, que fort & acre. Quant à ses operatiōs, elle purge en effect, & nettoye les parties nobles, plus qu'elle ne les eschauffe. Et par-ainsi elle est singulieremēt bonne à ceux qui sont subiets à la iaunisse, & aux oppilations de foye. Prinse en breuuage, ou appliquee auec miel, elle esmeut le flux menstrual. Elle est fort bonne aussi pour faire vriner. Aucuns l'ordonnent en breuuage, auec eau miellee, à ceux qui sont trauaillez des sciatiques. L'herbe verde soude les playes, pour grandes qu'elles soyent, & guerit les vlceres pourriz. D'auātage, elle resoult les durtez des mamelles. Elle est desiccatiue au tiers degré, & chaude au second.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS,

MEDECIN SENOIS,

Sur le quatriesme liure de la matiere medicinale de Pedacius Dioscoride Anazarbeen.

PREFACE.

LES TROIS liures precedens, trescher Aree, nous auons parlé des choses aromatiques, des huyles, arbres, onguens, bestes, blez, herbes potagieres, racines, ius, herbes, & graines: en ce quatriesme nous parlerons de la reste des herbes & racines.

Betonica, siue, Vetonica: Grecs, Cestron: François, Betoyne: Arabes, Chastara: Italiens, Betonica: Allemans, Betonien: Espaignols, Bretonica.

Betoyne.

Serratula.

CHAP. I.

Le cestron, qu'on appelle Psychotrophon, pource qu'il croist ordinairemēt és lieux humides, & que les Latins nomment Betonica: est vne herbe qui iette vne tige menue & quarree, de la hauteur d'vne coudee, & plus grande. Ses fueilles retirent à celles de chesne: lesquelles sont longues, molles, odorantes, & chiquetees tout al'entour. Celles qui sont les plus pres de la racine sont plus grandes. A la cime de sa tige elle produit sa graine, à mode d'espi, tout ainsi que la sarriette. On fait secher ses fueilles, & les garde-on pour s'en seruir à plusieurs choses. Ses racines sont menues, comme celles de l'ellebore: lesquelles, buës auec eau miellee, font vomir les flegmes. Ses fueilles, prinses au poix d'vn denier, auec eau miellee, sont bonnes aux rompures, aux spasmes, & aux femmes suiettes au mal de la mere, & pour relascher les estouffemens de l'amarris. Prinses en breuuage, au poix de trois dragmes, en vn sextier de vin, elles sont singulieres contre les morsures des serpens. L'herbe aussi est souueraine aux playes faites par les serpens, appliquee dessus. Prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, elle sert de contrepoyson. Si on en boit à ieun, la poyson qu'on prendroit apres ne fera aucun mal. Elle fait vriner, & lasche le ventre. Buë auec d'eau, elle est bonne au mal caduc, & à ceux qui ont perdu le sens. Prinse en breuuage auec vinaigre miellé, au poix d'vne dragme, elle est bonne aux deffectuositez du foye & de la ratte. Elle aide à la digestion, si on en prent apres souper, à la grosseur d'vne feue, auec miel cuit. Prinse en la mesme sorte, elle est bonne à ceux qui font des rots aigres & puans. Mangeant l'herbe, ou son ius, elle est singuliere à ceux qui sont suietz au mal d'estomac, beuuant auec cela du vin trempé. Prinse en breuuage, au poix de trois oboles, en vn cyathe de vin trempé, elle est bonne à ceux qui crachent le sang: & auec d'eau, elle sert aux sciatiques, & aux douleurs des reins & de la vessie. Aux hydropiques estans en fieure, on l'ordonne en breuuage, au poix de deux dragmes, en eau miellee: mais s'ils ne sont en fieure, on la leur baille en vin miellé. Elle resiouit ceux qui ont la iaunisse. Prinse en breuuage au poix d'vne dragme, auec du vin, elle esmeut le flux menstrual. Buë au poix

poix de quatre dragmes, en dix sextiers d'eau miellee, elle purge le ventre. Auec miel, elle est bonne aux phthisiques, & à ceux qui crachent pourry. Pour garder les fueilles, on les fait secher, & les pile-on, puis on les met en vn pot de terre qui n'a point serui.

La betoyne est cognue d'vn chascũ: & est ceste herbe douee de grãdes vertuz & proprietez. De sorte que en Italie, quand on veut bien estimer vne personne, ils dient, qu'il est aussi vertueux que la betoyne. Antonius Musa, Medecin de l'Empereur Auguste, a fait vn traité expres de la betoyne: auquel, entre autres choses, il en parle ainsi: La betoyne croist és prez, & és montaignes nettes, & ombrageuses, aupres des arbres & arbreaux. Elle contregarde & les ames & les corps des personnes: & mesmes garde ceux qui vont de nuyt, de tous charmes, & dangers. Elle preserue aussi les lieux sacrez, & les cimetieres des esprits malins, & des visions estranges: & finalement ceste herbe est sainte en toutes choses. On l'appelle Cestron, & Psychotrophon: car elle croist és lieux froids, produisant ses racines menues, & vne tige mince, & quarree, & qui a plus d'vne coudee de haut. Ses fueilles sont odorantes, & faites à mode de fueilles de chesne. Elle porte sa graine à la cime de sa tige, à mode d'vn espi, & comme la sarriette. Toute la plante est douee de grandes vertus. Car en premier lieu, estant pilee, & appliquee aux playes de la teste, elle les soude fort promptement. Ce que toutesfois elle fera plus efficacement, si on la change, & rechange de trois iours en trois iours. On dit d'auantage, qu'elle est si vertueuse, qu'elle attire les os rompuz. La fomentation de la decoction de ses racines, cuites en eau, iusques à la consumption de la troisiesme partie, sert grandement aux douleurs des yeux: ce que aussi font les fueilles broyees, & appliquees sur le front. Le ius tiré des fueilles toutes seules, ou biẽ apres les auoir trempé en l'eau, & distillé és oreilles, tiede, auec huyle rosat, appaise les douleurs d'icelles. Ledit ius prins en breuuage, au poix d'vne dragme, en quatre cyathes d'eau chaude, euacue par le bas tout le sang superflu qui trouble la veuë: de sorte que les fueilles mangees aiguisent la veuë. Pilees auec vn peu de sel, & mises és narines, elles estanchent le sang qui en sort. La decoction de la betoyne, faite en vin vieux, ou en vinaigre, appaise la douleur des dents, si on s'en laue souuent la bouche. L'herbe prinse en breuuage, auec eau tiede, est fort bonne à ceux qui ont courte aleine, & qui vont tousiours soufflant. Ses fueilles incorporees en miel sont singulieres aux phthisiques, & à ceux qui ont vne toux pourrie, & qui crachent pourri. L'herbe mangee trois iours durant au poix de quatre dragmes, ou buë en quatre cyathes d'eau clere, & fresche, appaise les douleurs de l'estomac: & si l'eau est chaude, elle mitigue les douleurs du foye. Cuite en vin, elle est fort conuenable aux defectuositez de la ratte. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, auec vin miellé, elle guerit le mal des reins: & prinse au poix de trois dragmes, auec vin vieil, y adioustant vingtsept grains de poyure, elle est singuliere aux douleurs des reins, & des costez. Buë en deux cyathes d'eau chaude, elle appaise les trenchees du ventre, & les coliques passions: pourueu qu'elles ne procedent d'humeurs crues & indigestes. Quatre dragmes des fueilles buës en huit cyathes d'eau miellee, laschent commodement le ventre: & les beuuant auec du vin, elles guerissent les coliques passions, procedans de l'inflammation du colon. La betoyne, prinse à mode d'electuaire, neuf iours durant, guerit la toux. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, en quatre sextiers d'eau chaude, y adioustant vne dragme de plantain, elle guerit les fieures quotidiennes: mais il la faut prendre quand on a l'accés. Elle fait le mesme és fieures tierces, y adioustant semblable poix de pouliot. Selon ceste mesme ordonnance, elle guerist aussi les fieures quartes, prinse au poix de trois dragmes, en quatre sextiers d'eau chaude, y adioustant vne once de miel. Elle rompt la pierre. La betoyne buë en eau tiede, est fort bonne aux hydropiques. Prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, en eau chaude, ou en vin miellé, elle fait deliurer soudain les femmes qui sont au trauail d'enfant: & appaise les trenchees & douleurs de l'amarris, qui procedent de froideur. Les fueilles broyees, & appliquees, soudent les nerfs couppez, & seruent aux paralytiques. Bues au poix de trois dragmes, trois iours durant, auec laict de cheure, elles estanchent le crachement de sang: & prinses auec mesme mesure de vin vieux, elles sont bonnes aux rompures, & à ceux qui sont tombez de haut. La betoyne prinse à ieun, garde d'enyurer. Souuent buë en vin, elle guerist la iaunisse. Incorporee en graisse de porceau, elle guerist les anthrax. Buë au poix d'vne dragme, auec vinaigre miellé, elle delasse ceux qui sont las & trauaillez du long chemin. Elle rend l'appetit: & recree ceux qui sont subiets au mal d'estomac. Elle est contraire aux poysons, & aux venins des serpens & de toutes bestes venimeuses & enragees, & à leurs morsures, tant prinse par la bouche, qu'appliquee en dehors, à mode de cataplasme. Appliquee auec sel, elle guerit les vlceres cauerneux. Buë en vin, elle esmeut le flux menstrual. Prinse en breuuage, & principalement la decoction de ses racines, elle appaise les douleurs des gouttes. Autant en font les fueilles broyees, & appliquees. Quelques vns nomment la betoyne, Serratula, c'est à dire dentelee, à cause de ses fueilles qui sont dentelees en leur circonference. Mais la serratula, laquelle nous auons veuë en Boheme és forests & prez, & de laquelle nous auons ici mis le pourtrait, est bien differente à la betoyne. *Serratula.* Car sa tige est de couleur tirant sur le purpurin, mince, & branchue. Deuant que se ietter en tige, elle porte de fueilles semblables à la betoyne, dentelees tout à l'entour fort menu: lesquelles prennent puis vne autre forme, retirans quasi à celles de la grande Valerienne: desquelles celles qui apparoissent en la tige, sont beaucoup moindres & plus courtes. Ses fleurs sortent au bout des branches de petites testes, estans purpurines. Sa racine est fort diuisee, & capilleuse, comme la petite Valerienne. Les tainturiers en font grand estime pour leurs taintures. Prinse en breuuage en vin pur elle est bonne à ceux qui sont tombez d'enhaut, & sont rompus: car elle est fort propre à resoudre le sang qui est sorti hors des veines. Cuite en vin & appliquee, elle mondifie les vlceres, les incarne, & cicatrise. Fomentee, elle oste les douleurs des hæmorrhoïdes. Ses fueilles & sa racine broyees ensemble, & appliquees à mode d'emplastre, sont singulieres aux boyaux qui descendent. Galien parlant de la betoyne, dit ainsi: La betoyne, que les Grecs appellent Cestron, ou Psychotrophon, & les Latins Betonica, a vne vertu incisiue, selon qu'on peut cognoistre à son goust: car l'herbe est amere, & vn peu acre: ce qu'aussi elle demonstre bien en ses operations particulieres. *Gal. lib. 7. simp. med.* Car elle rompt les pierres qui sont és reins, & nettoye & absterge le poulmon, la poictrine, & le foye. Elle esmeut aussi le flux menstrual: & est bonne au mal caduc, & aux spasmes & rompures: & enduite, elle est bonne aux morsures de toutes bestes. Finalement prinse en breuuage, elle est singuliere aux sciatiques, & aux eructations aigres.

Britanica. CHAP. II.

Britanica ou Vetonica a les fueilles semblables à la parelle, ou ozeille sauuage: toutesfois elles sont plus noires & plus velues, & sont astringentes au goust. Sa racine est menue & courte. Elle produit vne tige petite. On fait du ius de ses fueilles, lequel on seche au soleil, ou au feu. Il a vne vertu astringente: & est singulieremẽt propre aux vlceres corrosifs tant de la bouche, que de la gorge, & amydagles. Il est bon aussi à toutes choses qui ont mestier d'astriction.

Combien que Ruellius die la britanica estre commune en Italie, & qu'on l'y appelle Piantamano: toutesfois ie n'entendiz iamais en Italie, que Piantamano veut dire, & moins ay entendu qu'on y peut recouurer la britanica. Pline neantmoins fait grand cas de ceste plante: de laquelle il parle ainsi: *Plin. lib. 25. cap. 3.* Cæsar Germanicus, estant en la Germanie, outre le Rin, & faisant marcher son camp le long de la marine, trouua vne certaine fontaine d'eau douce: de laquelle tous ceux qui en beurent, les dents leur tomberent auant que fussent deux ans, & eurent tous les iointes du genoil denouees. *Fõtaine faisant tomber les dents.* Les Medecins appelloyent ces maladies, Stomacacé, & Sceletyrbé. Ausquelles maladies on trouua par experience, la britanica estre fort propre, pource qu'elle n'est seulement bonne aux nerfs & aux maladies de la bouche: mais qu'aussi elle est singuliere aux squinancies, & contre les serpens. Elle a les fueilles longues & noires, & la racine noire, Sa fleur cueillie, auant qu'on sente point de tonnerres, & mangee, asseure la personne, ainsi qu'on tient pour certain. Les Frisons nous monstrerent ceste herbe: car nostre camp passoit par leur païs. Voylà qu'en dit Pline.

Bistorta.

Au reste, y en a plusieurs qui prennent pour britanica, celle herbe, qu'on appelle cõmunement, Bistorta, pource que sa racine est toute retortillee. Mais ils s'abusent. Car encores que la bistorta ait les fueilles semblables à la parelle:ceneãtmoins elles ne sont noires, ni velues: ains sont polies & lissees, estans aucunement rouges en dessus, & comme bleues au dessouz, & au dos de la fueille. D'auantage, la racine de britanica est courte & menue: mais celle de bistorta est grosse, & entortillee comme vn serpent couché sur son ventre: & est rouge, & non noire, comme Pline dit celle de britanica estre. Cependant pour dire resoluement qu'elle est la bistorta, elle prouient és hautes montagnes auec de fueilles pointues à leur premiere issue, & roussastres, prenans en apres la forme de celles de la parelle, horsmis qu'elles sont plus lissees, & de la partie de dessous purpurines, & faites à ondes à l'entour. Sa tige est ronde, mince, & de la hauteur d'vne coudee, produisant de fueilles beaucoup plus petites que les autres: & vne fleur à sa cime, faite à mode d'espi, de couleur rouge tirãt sur le purpurin, d'ou sort vne graine semblable à l'ozeille. Sa racine semble de prime face estre comme celle d'vn roseau, & neantmoins est tendre, pleine de ius, & entortillee comm'vn serpent, estant couuerte d'vne escorce noirastre, & ayant vne poulpe rouge, & d'vn goust adstringent. Elle prouient en grande abondance en Boheme, & principalement és montagnes qui limitent le Royaume de Boheme de Silesie, & d'ou le fleuue Albis prend sa source.

Tormentilla, siue Heptaphyllon: François, Tormentille: Allemans, Tormentill.

D'auantage, y en a plusieurs qui dient la tormentille estre vne espece de bistorta: non pource que ces deux plantes soyent semblables, mais pour raison de ce qu'elles ont mesmes proprietez. Et pource que incidentalemẽt nous sommes tõbez sur le propos de tormentilla: & que d'ailleurs on fait grand cas de ceste plante, pour les singularitez qui sont en elle: i'en ay bien voulu dire vn mot en passant. La tormentille dõc a les fueilles moindres que celles de la quintefueille, lesquelles ont sept denteleures à l'entour: d'où on l'appelle, Heptaphyllon. Sa racine est petite, nodeuse, amassee, rouge, & astringente au goust. Ses tiges sont menues & rougeastres: & produit ses fleurs iaunes: de sorte qu'on la peut dire vne espece de quintefueille. Les herboristes affermẽt, pour l'auoir esprouué, la tormentille auoir les mesmes proprietez que la bistorta. Toutes deux donc prinses en breuuage, font porter l'enfant à terme: ou enduites sur les reins & le ventre, auec vinaigre. Bues auec ius de plantain, elles font retenir l'vrine à ceux qui ne la peuuent tenir. Elles arrestẽt le flux menstrual, pourueu que la femme soit iusques au nombril, en leur decoction. Autant en font elles (mais le tout se doit entendre des racines) estans broyees, & incorporees en miel, & spica nardi, & estans enduites sur le ventre, & sur le penil. Elles estãchent le sang des playes, les saupoudrant de leur poudre. Leur poudre desmeslee en glaire, ou aubin d'œuf, rosti sur vne tuyle rouge, & par-apres prinse en breuuage, resserre les vomissemens des humeurs coleriques. L'eau desdites racines passees par alembic au balneum Mariæ, ou leur decoctiõ, prinse en breuuage, resiste à toutes poysons. Et de là est venu, que la tormentille a prins si grand credit, qu'on fait des medicamens de sa racine contre la peste. Toutes deux guerissent les dysenteries, & soudent les playes: & principalement celles des intestins, & des parties nobles: & ce non seulement les appliquant ausdites playes, mais aussi les prenans en breuuage. D'auantage, elles guerissent les vlceres rebelles & difficiles à guerir: & repriment les vlceres corrosifs, & qui mangent les parties saines. La poudre de sa racine oste tous vomissemẽs, & soulage ceux qui crachent le sang: & prinse en eau de la grande consolida, elle est bonne à ceux qui sont rompus, & qui sont tombez d'enhaut. Car elle a vertu & de guerir les ruptures intrinseques, & de resouldre le sang caillé hors des veines. Mise au creus de la dent auec vn peu d'alum & de pyrethre, elle en oste la douleur, & restraint les defluxions des humeurs. Les racines de bistorta sont specialemẽt bonnes aux morsures des serpens venimeux, d'ou vient qu'on l'appelle, Serpẽtine. Mais pour retourner à nostre britanica, nous mettrons en auant ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Les fueilles de britanica sont astringentes, & propres à souder les playes. Elles sont semblables à la parelle: mais elles sont plus noires & plus velues. Leur ius aussi est astringent. Pour ceste cause, aucuns le font cuire pour le garder, cõme chose fort singuliere à l'estomac: car mesmes il peut guerir les pourritures qui sont dedans. Voylà qu'en dit Galien. Finalement il faut noter, qu'en certains exemplaires de Dioscoride, apres ce chapitre de Britanica, y a vn chapitre à part, de Betonica. Mais pource que l'apparence est grande, que ce chapitre ait esté adiousté à Dioscoride, ayant esté prins du traité que Antonius Musa, medecin de l'Empereur Auguste Cæsar, en a fait, ie ne l'ay voulu ici mettre, ni moins m'amuser à le commenter. *Gal. simpl.*

Lysimachia, siue Salicaria: Allemans, Vveiderich.

Lysimachia premiere.

Lysimachia seconde.

CHAP. III.

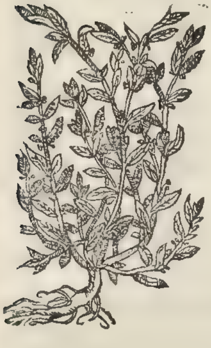
La Lysimachia, qu'aucuns appellent Lytros, produit ses tiges menues, branchues, & de la hauteur d'vne coudee, & quelque fois plus. Elle iette ses fueilles neud par neud, lesquelles sont menues, & faites à mode de celles de saux: ayans vn goust astringẽt. Sa fleur est rouge, ou iaune. Elle croist és lieux aquatiques & marescageux. Le ius des fueilles, pour estre astringẽt, estanche les crachemens de sang. Clysterizé, ou prins en breuuage, il est bon aux dysenteries. Appliqué à mode de pessaire, il arreste l'abondance du flux menstrual. L'herbe estanche le sang du nez, en estoupant d'icelle les narines: & estanche pareillement le sang des playes. Son parfum est fort & puant: & par-ainsi il chasse les serpens, & fait mourir les mouches.

Pline dit la Lysimachia auoir prins son nom du Roy Lysimachus, qui premierement la mit en œuure: & en parle ainsi: *Plin. li. 25 cap. 7.* Le Roy Lysimachus inuenta premierement l'herbe Lysimachia, duquel aussi elle a prins le nom. Erasistratus fait grand cas de ceste herbe. Ses fueilles sont verdes, & semblables à celles de saulx: & est sa fleur rouge. Ceste herbe produit ses iettons droits & branchuz, lesquels ont vne odeur forte & puante. Elle croist és lieux aquatiques. Sa vertu est telle, que la mettant sur le ioug des beufs, ou autres bestes attelees, qui ne se veulent accorder à tirer, elle les rend paisibles, & accordans. Voylà qu'en dit Pline. Ruellius prend pour Lysimachia, la Corneole, dont les tainturiers font leur verd, apres auoir baigné leurs draps en guesde, ou pastel. Noz tainturiers Toscans l'appellẽt Cerretta, ou Braglia. Ceux de Frioli la nomment Cosaria. Mais le bon Ruellius, à mon iugement, *Corneole.* faut.

faut. Car la corneole a les tiges & les fueilles comme le lin, combien qu'elles ſoyent plus grandes, & n'a les fueilles comme le ſaux. Sa fleur eſt iaune: & eſt ſa graine contenuë en certaines gouſſes, comme la geneſte. Elle croiſt parmi les prez: & n'a aucune aſtriction au gouſt, pour le moins dont ie me ſoye apperceu. D'autres prennent pour Lyſimachia, vne certaine plãte, qui iette ſes tiges quarrees, ayant les fueilles ſemblables aux ſaux: & produiſant vne fleur rougeaſtre, faite à mode d'eſpi. Or combien qu'elle ne repreſente en tout & par tout la Lyſimachia deſcrite par Dioſcoride, celuy toutesfois qui l'appellera, Autre Lyſimachia, ne dira trop mal: car elle eſt douee quaſi de meſme vertu & faculté. Quant à la vraye Lyſimachie, ie penſe qu'elle me fut enuoyee de Rome, par M. Vincent Cantonus Medecin Senois, homme fort ſçauant & experimenté en la matiere des Simples: car elle eſtoit du tout correſpondante aux marques que luy attribue Dioſcoride. On en treuue aſſez en la Romaigne, & en la terre de Senes: & meſmes en Boheme, à l'entour de Prague, & pres le fleuue Mutta, & en d'autres lieux. Au reſte combien que Ruellius, au traité de Lyſimachia, ait prins la Corneole pour Lyſimachia: ceneantmoins, ſur la fin dudit chapitre, il fait mention d'vne autre herbe, qui luy fut monſtree aupres du Mans, par les païſans, laquelle ils diſoyẽt eſtre ſinguliere cõtre la peſte, la liant & appliquant ſur la peſte: laquelle auſſi pour
Chaſſe-boſſe. ceſte cauſe ils appelloyent, Chaſſe-boſſe: que Ruellius eſtime auſſi eſtre la vraye Lyſimachia. Et par-ainſi c'eſt choſe notoire que Ruellius a eſtimé qu'il y ait deux eſpeces de Lyſimachia: ſe fondant peut eſtre ſur ce que dit Dioſcoride, qu'elle
l. lib.7. pl. med. porte fleurs, ou rouges ou iaunes. Galien, parlant de la Lyſimachia, dit ainſi: La Lyſimachia abonde en qualité aſtringente, moyennant laquelle elle eſt propre à ſouder playes. Elle eſtanche auſſi le ſang du nez, appliquee à mode de cataplaſme: & eſtanche tous autres flux de ſang, appliquant l'herbe, ou ſon ius, qui eſt ſingulier à ces choſes. L'herbe prinſe en breuuage, guerit toutes dyſenteries, & crachemens de ſang: & reſtreint l'abondance du flux menſtrual.

Sanguinaria, Sãguinalis, Proſerpinaca, Seminalis, Corrigiola, Centumnodia, ou Centinodia: Grecs, Polygonon: François, Corrigiole, ou Renouë: Arabes, Baſialrahagi: Italiens, Correggiola, ou Centinodia: Allemans, Vueggraſz: Eſpaignolz, Corriola.

Corrigiole maſle.



Corrigiole femelle.

CHAP. IIII.

La corrigiole maſle iette pluſieurs branches menuës, tendres, & nouees: leſquelles trainent par terre, comme fait la dent de chien. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de ruë: mais elles ſont plus * molles, & plus longues. Elle porte ſa graine ſous chaſque fueille: & de là eſt venu, qu'on l'appelle Maſle. Elle iette vne fleur blanche, ou rouge. Son ius, prins en breuuage, a vertu de reſſerrer, & de raffreſchir. Il eſt bon à ceux qui crachent le ſang, à l'abondance de colere, au flux de ventre, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: car il eſmeut notoirement l'vrine. Beu auec du vin, il eſt bon aux morſures des ſerpens. On le prend en breuuage, vne heure deuant l'accés, contre les fieures. Diſtillé és oreilles, il eſt bon aux douleurs d'icelles, & à celles qui ſont boueuſes & fangeuſes. Cuit en vin, auec vn peu de miel, il eſt ſingulier aux vlceres des genitoires. Les fueilles enduites, ſont bonnes aux ardeurs de l'eſtomac, aux crachemẽs de ſang, aux vlceres corroſifs, au feu ſaint Antoine, aux apoſtumes, & enfleures, & à toutes playes freſches. La corregiole femelle ne produit qu'vne tige, laquelle eſt ſemblable au roſeau, lors qu'il eſt encores ieune & tendre, eſtant compartie de pluſieurs neuds entaſſez l'vn dedans l'autre, comme vne trompette. Alentour de ces neuds y a certaines petites pointes ſemblables aux petites fueilles de pignet. Sa racine eſt inutile. Elle croiſt aupres des ruyſſeaux. Elle reſtreint auſſi & refrigere: & eſt bonne aux meſmes choſes que la precedente: toutesfois elle n'eſt ſi vertueuſe.

Le polygonon maſle, que nous appellons Corrigiole, ou Centinodia, croiſt és cours & places de maiſons, & quaſi par tous les grãs chemins. Quant à la femelle, qu'on trouue ſeulement aupres des ruiſſeaux, & és lieux aquatiques, elle n'eſt ſi commune, ni ſi cognue. Apuleius appelle le maſle, Proſerpinaca, pource qu'il rampe contre terre. L'on trouue en outre vne autre plante, qui iette ſes branchettes par terre, leſquelles ſont minces & nouees, & produiſent de petites fueilles longuettes: vne graine ronde, blãchaſtre, à mode de grappe, & en ſi grande abondance, que la plante en ſemble quaſi couuerte: qui fait que quelques vns la nomment Millegrana: quant à moy ie l'appelle Petit polygonum. D'autres la nomment par ſon effet, Herniola, d'autant que prinſe en breuuage, elle eſt ſinguliere aux hergnes, ou ruptures des inteſtins. Bien eſt vray que iay entendu de gens dignes de foy, que Gabriel Faloppius de Mutine, en a gueri pluſieurs par le moyen de ceſte ſeule herbe. Toute la plante reduite en poudre, & prinſe en vin, eſt non ſeulement bonne à la difficulté d'vrine: mais en outre tire la grauelle des reins, & la fait ſortir hors. Et meſmes quelques vns afferment qu'elle eſt ſouueraine pour rompre la pierre de la veſcie, la faiſant ſortir petit à petit, prenant tous les iours de ſa poudre en vin au poix d'vne dragme. Elle prouient en lieux ſecs & ſablonneux. Galien, *Gal. lib.8. ſimpl. med.* parlant du polygonon, dit ainſi: Tout ainſi que le polygonon eſt aſtringent en ſa vertu, auſſi abonde-il en vne certaine aquoſité froide: tellement qu'on le peut dire refrigeratif au ſecond degré, & meſmes au commencement du tiers. Et par-ainſi eſtant appliqué froid par dehors, il eſt bon aux ardeurs de l'eſtomac: eſtant pareillement propre aux eryſipeles, & aux inflammations & flegmons chaux. Selon donc ceſte qualité il peut repercuter toutes fluxions, & à bon droit pourra eſtre dit deſſiccatif. Et par-ainſi il eſt bon aux herpes, & à tous autres vlceres: & principalement eſt ſingulier aux parties enflammees, & trauaillees de fluxions & catarrhes. Il eſt bon auſſi aux playes freſches, & aux vlceres des oreilles: car quelque fange qu'il y ait, il la deſſeche. Selon ceſte qualité il reſtreint la trop grãde abondance du flux menſtrual, les dyſenteries, crachemens de ſang, & toutes autres fluxions immoderees, de quelque coſté qu'elles viennent. Dioſcoride dit qu'il eſmeut l'vrine, & fait abondamment vriner ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: mais il ne dit point particulierement en quel accident il en faut vſer. Au reſte le polygonon maſle eſt plus efficace en toutes ces choſes que la femelle.

Annotation.

* Les Dioſcorides imprimez en Grec, & à Veniſe, & à Baſle, mettẽt icy au lieu de ἐπιμηκέστερα, c'eſt à dire, plus longues, ἐπιγλυκέστερα, c'eſt à dire, plus douces: mais ils errent. D'auantage, il y faut encores adiouſter ce mot, μαλακώτερα, c'eſt à dire, plus molles, ſelon Oribaſius, lequel ie penſe que les traducteurs ont ſuyui.

Polygonatum, ou Sigillum Salomonis : François, Genoillet, ou Genoillsere, ou Signet de Salomon: Italiens, Fraſſinella, Ginocchietto, Sigillo di ſanta Maria, ou Sigillo di Salomone: Allemãs, Vueisz vurts: Eſpaignolz, Fraſſinella.

CHAP. V.

Le genoillet croiſt és montagnes : & produit ſes iettons de la hauteur d'vne coudee, & plus. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laurier : toutesfois elles ſont plus larges & plus liſſees. Elles ont le gouſt ſemblable au coing, ou à la grenade, lequel participe à vne certaine aſtrictiõ. A chaſque fueille il produit de fleurs blanches, en plus grand nombre qu'il n'y a de fueilles, commençant depuis la racine iuſques à la cime. Sa racine eſt blanche, molle, longue, pleine de nœuds, maſſiue, ayant vne odeur forte, & eſtant de la groſſeur d'vn doigt. Ceſte racine, enduite, eſt ſinguliere aux playes. Elle enleue auſſi toutes taches & macules du viſage.

Nos Toſcans appellent le Polygonatum Fraſſinella. En d'autres endroits d'Italie, on l'appelle Ginocchietto, comme auſſi nous l'appellons Genoillet, pour raiſon de ſa racine, qui eſt genoillee, & noüee. Cependant le genoillet produit vne tige de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus ronde & liſſee, iettant des fueilles ſemblables à celles de laurier, plus larges toutesfois, & comparties de beaucoup plus de vaines, fermes, inegales, & d'vn gouſt aucunement adſtringent. Ses fleurs ſont blanches, ſortans du meſme lieu que les fueilles, trois pour queuë, leſquelles rendent de perles groſſes comme vn poix, de couleur noire tirant ſur le verd, & quelquefois rouſſes. Sa racine eſt blanche, tendre, ſemblable à celle des roſeaux, non gueres profonde, longue, eſpeſſe, nouee quaſi par tout, & d'vne odeur vn peu forte. Il prouient és montagnes *Eau pour farder.* & collines. Nos dames d'Italie font vne eau des racines de genoillet, dont elles vſent fort en lieu de fard, pour ſe nettoyer & embellir la peau du viſage. Aucuns appellent ceſte plante, Sigillum Mariæ, ou Sigillum Salomonis: mais ie n'ay peu encores ſçauoir pourquoy. Y en a auſſi pluſieurs, entre *Secacul.* leſquels eſt Manardus Ferrarois, qui prennent le ſecacul des Arabes, pour le vray polygonatum. Mais certes ils s'abuſent, à mon iugement. Car le genoillet ne porte point ſes fueilles ſemblables au poix, comme fait le ſecacul: ni ſes fleurs purpurines, cõme celles de la violette. Ioint que Serapio dit que le ſecacul a de racines groſſes cõme le pouce, & longues comme le ſecond doigt de la main: & neantmoins le genoillet en a de beaucoup plus grãdes. D'auantage Meſué & Serapio, parlans de la maniere de confire le ſecacul, eſcriuent que les racines de ſecacul ont vne eſcorce cendree, ayans leur cœur dur & nerueux : ce qui ne ſe treuue au genoillet: attendu que ſa racine ſe monſtre blanche du deſſus, ſans auoir au dedãs aucun feſtu. Quant au ſecacul, c'eſt vne racine Indique : ainſi que *Auicen. lib. 5.* teſmoigne Auicenne, parlant ainſi, Secacul ſont racines ſemblables au gingembre, qui s'apportent des Indes : leſquelles on confit freſches ſur le lieu: mais vers nous on les deſtrempe vn peu auparauãt en eau chaude. Serapio en dit autant, parlant des choſes qui ſe confient en miel ou ſuccre. Item, il n'y a Autheur qui die les proprietez du polygonatum, & du ſecacul eſtre ſemblables. Car les Grecs font cas du polygonatum pour les playes, & pour oſter les taches du viſage. Mais le ſecacul ſert à faire croiſtre & augmenter le ſperme, & pour in- *Cõfiture de genoillet.* citer au ieu d'amour. Et neantmoins y en a pluſieurs, qui s'abuſans au dire de Manardus, faiſoyent confire le genoillet, comme choſe ſinguliere pour rẽdre l'homme gentil iouſteur enuers les dames: mais le tout n'a eſté que fumee. Toutesfois les racines de polygonatũ ſont ſingulieres pour reſtreindre *Gal. lib. 8. ſimp. med.* les fluxions blãches des femmes (comme on a experimenté) ſi elles en vſent ſouuẽt. Galien, parlant du genoillet, dit ainſi: Le genoillet eſt meſlé en ſes proprietez & qualitez : car il a vne certaine aſtriction, conioincte à vne acuité & acrimonie, participant à vne certaine amertume facheuſe, qui luy cauſe vn gouſt ſi mauuais, qu'il eſt impoſſible dire plus. Et parainſi on ne s'en ſert gueres : ſauf & excepté de la racine, dont aucuns ſe ſeruent, l'appliquans ſur les playes, & ſur le viſage, pour enleuer toutes les taches & macules qui y ſeroyent.

Clematis, ou Vinca peruinca : Grecs, Clematis Daphnoïdes: François, Peruenche: Italiens, Prouenca: Allemans, Singrien: Eſpaignolz, Peruinca.

CHAP. VI.

La peruenche rampe par terre, & croiſt és terroirs bons & gras. Elle produit de petits ſarmens menus, de la groſſeur d'vn ionc. La figure & la couleur de ſes fueilles retire à celles de laurier: toutesfois elles ſont bien plus petites. Ses fueilles, auec les tiges buës en vin, reſſerrẽt le flux de ventre, & appaiſent les dyſenteries. Appliquees à mode de peſſaire, auec laict, huyle roſat, ou huyle de troëſne, elles gueriſſent les douleurs des lieux naturels des femmes. Machees, elles appaiſent la douleur des dents. Appliquees, elles ſeruent grandemẽt aux morſures des ſerpens. On dit auſſi, que la beuuant en vinaigre, elle guerit les pointures des aſpics. Elle croiſt és lieux non cultiuez.

Clematis altera: François, Liſeron: Italiens, Vitalba: Allemans, Lynen.

Autre clematis.

Clematis III.

CHAP. VII.

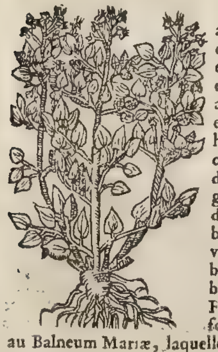
Il y a vne autre eſpece de clematis, qui produit de petites branches ſarmẽteuſes, rougeaſtres, & fort pliantes. Ses fueilles ont vn gouſt fort acre, & vlceratif. Elle rampe contre les arbres, comme fait le ſmilax. Sa graine broyee, & prinſe en breuuage, en eau ſimple, ou miellee, euacue les humeurs flegmatiques & coleriques. Ses fueilles enduites & appliquees, nettoyent la grattelle. On la confit auec lepidium, ou poyurec, pour la rendre bonne à manger.

La premiere clematis eſt noſtre Peruenche, dont les Dames d'Italie font des chappeaux aux petits enfans, & aux filles qu'on porte en terre. Car elle s'y rapporte en tout & par tout, produiſant de petits ſarmens menus, ſoupples, & de la groſſeur d'vn ionc, horſmis qu'ils ſont plus ſubtils, eſtans liſſez, &

sez,& se couchans à terre: d'ou sortent d'vn costé & d'autre & d'vn esgal endroit, de fueilles semblables à celles de laurier, moindres toutesfois,& fermes, d'vne couleur du tout verde: de l'issue desquelles,& à la prime-vere, se iettent de fleurs bien belles, de couleur celeste, & comparties en cinq fueilles, lesquelles sortent d'vn petit bouton longuet & verd, qui est attaché a vne longue queuë. Elle a force racines, subtiles, blanchastres & longues, lesquelles se vont trainant par terre. Elle verdoye tousiours, & n'est iamais sans fueilles. Attachee à l'entour des cuisses, elle arreste le flux menstrual, & empesche que les femmes grosses n'auortent. Mise fresche sur la teste, & enueloppee à l'entour du col, elle estanche le sang qui sort des narines. Elle est bonne pareillement meslee és breuuages, & és emplastres qui se font pour les bleceures. Et parainsi ie suis entierement resolu que ceux errent qui prennent nostre peruenche pour chamædaphné, que nous appellons Laureole. Car la laureole iette ses tiges de la hauteur d'vne coudee, lesquelles ne sont aucunemẽt brãchues: & sont droites, minces, & lissees. Sa graine est ronde, & rouge: & croist entre les fueilles, lesquelles sont semblables à celles de laurier. *Laureole.*

Quant à la secõde espece de clematis que Dioscoride descrit, elle est bien diuerse à la premiere. Car la premiere (comme nous auons dit) est froide, seche & fort adstringẽte: mais ceste cy est composee d'vne qualité tellement acre & chaude, qu'elle vlcere la partie ou on l'applique. Elle produit dés sa racine de sarmens assez longs, soupples & roussastres: par le moyẽ desquels, à mode du lupulus, ou du smilax des iardins, elle grimpe sur les hayes & arbres, & s'y accroche: ses fueilles sont comme celles du lierre, ayans vne ou deux denteleures de chasque costé. Elle iette des fleurs purpurines, lesquelles sont beaucoup plus grandes que celles de la precedente, & toutesfois ne consent que de quatre fueilles, qui s'ouurent en croix, d'ou sort vne graine d'vn goust acre & bruslant. Sa racine est grosse pres des sarmens: mais par bas, elle est diuisee en beaucoup de capillatures, ayant aussi vn goust acre. On en treuue encore vne autre espece, qu'on appelle en Toscane Vitalba, & nous Liseron. Car la vitalba iette de sarmens rouges, & soupples, garnis de fueilles semblables à la precedente, combien qu'elles soyẽt plus dentelees, estans d'vne qualité acre & vlceratiue: & neantmoins ses fleurs sont d'vne autre façon: car elles sont faites à mode de grappe, blanches, odorantes, & si semblables au meurte, qu'il seroit fort difficile les discerner: apres lesquelles tombees apparoist vne cheueleure blanche, laquelle secouee du vent laisse vne graine toute nuë, de forme triangulaire, & d'vn goust acre. Qui fait que sans doute ie tiens nostre vitalba pour vne sorte de clematis, ou pour la clematis mesme. Et toutesfois Fuchsius est d'opinion que nostre vitalba, ou liseron soit la vigne noire, de laquelle fait mention Dioscoride sur la fin de ce quatriesme liure: mais il s'abuse, comme nous monstrerons plus amplement en son lieu. *[Vit]alba, ou [Liser]on.*

Flammula: Italiens, Flammola.



Au surplus, celle herbe qu'on appelle Flammula, est du tout correspondante & en fueilles, & en fleurs, & en graine, à ceste espece de clematis: & a la mesme acrimonie au goust. Toutesfois elle ne s'enueloppe parmi les hayes, & ne s'attache aux arbres: car elle se tient en pied toute droite. Elle produit plusieurs tiges rougeastres, & de deux coudees de haut: & a les fueilles semblables au smilax, lesquelles ont vne acrimonie & force intolerable: de sorte que ceste acrimonie brulante luy a baillé le nom de Flammula. I'en ay fait plusieurs fois d'eau, en alembics de verre, au Balneum Mariæ, laquelle auoit la mesme acrimonie que l'herbe. Ceste eau est singuliere és plus froides maladies. Platearius dit la flammula estre chaude & seche au tiers degré. Mais attendu que, l'appliquãt sur la chair, elle l'vlcere, ne plus ni moins que le feu: ie penseroye plustost qu'elle seroit chaude & seche au quart degré. Aucuns ordonnent de manger de flammula aux fieures quartes, & dient qu'elle en guerit, selon qu'ils ont experimenté. D'autres font grand estat de son huyle aux sciatiques, aux gouttes, aux iliaques passiõs, aux difficultez d'vriner, & aux pierres, dont les reins sont chargez: & à ces effects oignent les parties affectees & malades, de cest huyle chaud: ou bien le clysterisent. La maniere de faire cest huyle est telle: Il faut copper fort menu les fueilles de flammula, & les mettre en vne fiole pleine d'huyle rosat. Puis ayant bien estouppé ladite fiole, il la conuient cuire & confire au cœur du Soleil, en esté. On baille aussi à manger de cest huyle aux maladies susdites, & ce au poix de trois dragmes. *Huyle de flammula.* Mais pour retourner à nostre clematis, Galien en parle en ceste maniere: Les fueilles de clematis ont vne vertu acre, forte, & caustique: de sorte que mesmes elles escorchent les grattelles & le mal saint Main. Et par-ainsi elles sont chaudes au commencemẽt du quart degré. On appelle aussi clematis, celle qu'on nomme Daphnoides, & Myrsinoides, ou Polygonoides. Mais ceste-cy n'est vlceratiue, ni acre, cõme l'autre: ains est bonne au dysenteries & flux de vẽtre, estant prinse en breuuage auec du vin. Elle appaise la douleur des dens, en la maschant: & appliquee à mode de pessaire, elle est fort bonne aux douleurs de la matrice: tant s'en faut que ceste peruenche soit vlceratiue & caustique, cõme l'autre clematis. *Gal. lib. 7. simpl. med.* Et par-ainsi ce gentil Pamphilus, qui ne craint point de mettre par escrit les choses qu'il ne vit iamais, a vilainement confondu ces deux herbes. Ce que n'a fait Dioscoride: car au commencemẽt de son quatriesme liure, il parle de la clematis Daphnoides, que nous appellons Peruenche: & sur la fin dudit liure, il parle de l'autre clematis. Et par-ainsi il n'est ia necessaire que ie descriue les deux especes de clematis, non plus que i'ay fait les autres herbes. Voylà que dit Galien des deux clematis. Au dire duquel appert assez ce chapitre de la seconde clematis auoir esté osté de la fin de ce liure, où commodement il estoit mis entre les medicamens laxatifs, pour le mettre icy, par quelque homme curieux: pour la correspondance des noms qui est entre ces deux plantes.

Polemonia, siue Polemonium.

CHAP. VIII.

Aucuns appellent la Polemonia, Philetæria. Ceux de Cappadoce la nomment Chiliodynamis. Les brãches de ceste herbe sont menuës, & sont ses fueilles mises à mode d'aisles de deux costez. Lesdites fueilles sont vn peu plus longues & plus larges, que celles de ruë, & sont semblables à celles de calamẽt, ou bien à celles de la corrigiole. A la sommité & cime desquelles y a certains corymbes & boutons, ayans vne graine noire. Sa racine est de la longueur d'vne coudee, & est blanche, & semblable à celle de l'herbe aux foulons. Elle croist és montagnes, & és lieux aspres. Sa racine prinse en breuuage, auec du vin, est bonne à la dysenterie, & contre les serpens: & prinse auec d'eau, elle est singuliere aux difficultez d'vrine, & aux sciatiques. Prinse en vinaigre, au poix d'vne dragme, elle sert grandement à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Appliquee sur les pointures des scorpions, elle y est fort bonne. On dit que qui aura mangé de ceste racine, il est asseuré contre les piqueures des scorpions: car ils n'ont garde de l'approcher: & si par fortune il en est piqué, il ne sentira aucun mal. Machee, elle appaise la douleur des dens.

Combien que i'aye souuẽt veu és plus hautes & plus aspres montagnes d'Ananie vne plante qui se rapporte aucunemẽt à polemonia: veu toutesfois que les marques des corymbes, & autres petites particularitez de la polemonia ne s'y treuuent, ie ne l'ay voulu icy faire pourtraire. Brasauolus, prend pour la polemonia, celle herbe que nous appellons en Italie, Lauanese, ou Galega, ou Ruta capraria. Mais il se trompe: car la lauanese est semblable au fenegré: & produit a la cime de ses branches certains cornets pleins d'vne graine rouge: & n'a ni boutons ni corymbes. Sa racine est petite: & croist és lieux gras, comme és bors des fossez, ou en quelque lieu humide: & non parmi les rochers & és lieux aspres, comme fait la polemonia, selon que dit Dioscoride. Fuchsius prent pour Polemonia, celle herbe que les Apothicaires appellent Ben album. *Fuchs. lib. de comp. med.* Mais Fuchsius me pardonnera: car le ben n'a les fueilles disposees deçà & delà à mode d'aisles. *Ben album.* Item il ne porte point de boutons: ains produit de gousses, ou de petits vases, comme fait le basilic sauuage. Finalemẽt, il ne croist parmi les rochers és hautes montagnes: ains croist par tout,

& singul

Gal.lib. 8. simpl. med & singulierement parmi les prez. Galien parlant de polemonia, dit ainsi: Aucuns appellent le polemonium, Philetærium. Ceux de Cappadoce le nomment Chiliodynamon. Il est composé de subtiles parties, & est dessiccatif. Et par-ainsi aucuns ordonnent sa racine en breuuage auec du vin, aux sciatiques, aux dysenteries, & aux durtez de la ratte.

Symphytum petræum.

Symphytum alterum, Solidago, siue Consolida maior: François, Consyre, Consoulde, ou Oreille d'asne: Italiens, Consolida maggiore: Allemans, Vualvuurts: Espaignolz, Suelda maiore, & Consuelda maior.

Symphytum petræum. *Symphytum alterum.*

CHAP. IX.

Symphytum petræum croist és lieux pierreux. Ses branches sont petites & menuës, & semblables à celles d'origan. Ses cimes & chapiteaux sont semblables à ceux du thym, * comme aussi sont les fueilles. Toute la plãte est dure cõme bois, estant odorante, & douce au goust, * & qui esmeut la saliue. Sa racine est longue, * roussastre, & de la grosseur d'vn doigt. La decoction de symphytum, faite en eau miellee, & prinse en breuuage, purge les superfluitez de la poitrine. Prins auec eau simple, il est bon à ceux qui crachent le sang, & aux maladies des reins. Prins en vin, il sert à la dysenterie, & pour restreindre les fluxions rouges des femmes. Pour les spasmes & rompures, il le faut prendre auec vinaigre miellé. Maché, il estanche la soif, & guerit l'aspreté de la gorge. Enduit, il soude les playes fresches, & restreint & soude les rompures, & où y a descente de boyaux, & les repercute. Cuysant le symphytum auec la chair, il la reioint ensemble, encores qu'elle soit mise en plusieurs pieces. Il y a vne autre espece de symphytum, qu'aucuns appellent Pectos. Il produit ses tiges de deux coudees de haut, & quelquefois plus, lesquelles sont grosses, legeres, anguleuses, creuses & vuydes comme celles du laitteron: alentour desquelles sortent l'vne apres l'autre, & sans long interualle, plusieurs fueilles estroites, longues & veluës, & qui approchét fort aux fueilles de buglosse. Ses tiges sont aucunemét crenelees aupres des angles, ietrãs de leurs alerõs certaines fueilles minces, desquelles sortent quelques petites fueilles, lesquelles iettent aucunes fleurs iaunastres. La graine sort d'alentour des tiges, comme celle du bouillon. Et les tiges & les fueilles ont vne certaine bourre aspre, laquelle cause vn demangement, quand on la manie. Ses racines sont gluantes & pasteuses: estans noires en dehors, & blanches en dedans. Lesdites racines broyees, & buës, seruent aux rompures, & aux crachemens de sang. Enduites sur playes fresches, elles les soudent. Les mettant cuire auec plusieurs pieces de chair, elles les font reioindre & rassembler. Enduites auec fueilles du senesson, elles sont bonnes à toutes inflammations: & principalement à celles du fondement.

** A. tirãt sur le purpurin.*

Combien que i'aye ouuertement dit & declaré en mes premiers Commentaires escrits en Italien, qu'il ne m'estoit iamais aduenu d'auoir veu la premiere espece de symphytum: ceneãtmoins depuis i'en ay trouué au moys de Septembre, auec sa fleur, vn peu au dessus du Chasteau de Vipao, du costé de la grande montagne Vipao, à vingt mille pres de Goritie. Et du depuis i'en ay trouué en plusieurs autres endroits de ladite montagne, & sur le mont Carso, du costé de Senasecchia: & sur les mõtagnes de saint Vrban, & de Gabernich. Et de fait celuy dont ie parle est du tout correspondant à la description de symphytum, qu'en fait Dioscoride. Ceste plante est fort belle a voir, estant en fleur: de sorte que les passans prennẽt grand plaisir à la regarder: qui est vn vray signal des grandes proprietez qu'elle a. Quant à l'autre symphytum, il n'y a point de doute que ce ne soit nostre Consolida maior, qu'aucuns nomment Alus, faussement toutesfois: car ceste consolida est du tout correspondante à la description qu'en fait Dioscoride. On la treuue ordinairement parmi les prez: & ne produit seulement ses fleurs iaunes, selon que dit Dioscoride: ains on en trouue qui ont leurs fleurs rouges, ou blanches, & qui neantmoins ne sont en rien differentes à l'autre des fleurs iaunes.

Consolida, siue Solidago minor: François, petite Consyre. *Consolida media: François, Bugle, ou moyenne Consyre: Italiens, Laurentina, ou Morandola.*

Au reste, ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennẽt pour symphytum petræum, celle herbe que les Apothicaires appellent Consolida, ou Solidago minor, & en François, petite Consyre: car la petite consyre n'a aucune correspondance à la description du symphytum petræum, comme pourront voir tous ceux qui voudront seulement prendre la peine d'y penser. Ceux aussi errent, qui prennent la consolida media pour symphytum petræum: car la consolida media, que les Italiens appellent Laurentina, ou Morandola, a les fueilles rouges, & comme perses, deuers le dos. Cependant puis que nous sommes tombez sur le propos de ces plantes, il ne sera hors de lieu d'en toucher quelque mot en passant. La petite solidago donc, que les Allemans nomment Prunella, produit de tiges quadrangulaires, veluës & de la logueur d'vn espan: de fueilles semblables à celles de la menthe, & aucunement rudes & rabboteuses: de fleurs au bout des tiges, à mode d'espi, purpurines, & quelquefois blãches. Sa racine est capilleuse, cõme celle du plantain. Quant à celle que les herboristes appellẽt Solidago, à plus iuste raison elle deuroit estre appellee Prunella: car elle porte de fueilles plus larges & plus molles que la precedẽte, lesquelles sont du costé de dessous purpurines, à mode de celles du cyclamen: vne tige longue d'vn pied, veluë, quarree & vuide: de fleurs bleuës, lesquelles sortent en partie parmi les fueilles qui enuironnent la tige, & en partie à la cime de la tige, ammoncelees à mode d'espi. Sa racine est capilleuse, comme la precedente,

dente, & non profonde en terre. Or combiẽ que ni les Grecs, ni les Arabes, n'ayent fait aucune mention de ces deux sortes de consyres, ou consolida: ceneantmoins on les estime singulieres aux rompures & fractures du corps, tant internes, que externes. Et par-ainsi on les ordonne en breuuage à ceux qui sont tõbez d'enhaut, & à ceux qui sont blessez au corps, soit dehors, ou dedans: car prinses par la bouche, ou appliquees par dehors, elles sont singulieres à tels accidens. Aucuns Empyriques, & qui font profession de leurs receptes, pour les auoir esprouuees, dict la moyenne cõsyre, prinse en breuuage, estre singuliere pour descailler & resoudre le sang grumé & figé tant en l'estomac, qu'és autres parties du corps. Dient d'auantage, que ses fueilles, enduites, ou bien leur ius, sont singulieres à tous vlceres chancreux & corrosifs, estans tant en la bouche, & genitoires, qu'és parties honteuses tant des hommes que des femmes. A quoy aussi est fort bonne, ainsi qu'on dit, la consolida minor. Car combien que par experience la moyenne consyre soit fort bonne: ceneantmoins, où il est question de souder playes, de restreindre, & de repercuter: ils se seruẽt de la petite consoulde, comme estant la plus propre à ce, ainsi qu'ils dient.

Sanicula, siue Diapensia: François, Saniclet: Allemans, Sanickel.

Sanicula, siue vrsi auricula: François, Oreille d'Ours.

Dentaria minor.

Dentaria maior.

Sanicula.

Au reste, les Allemans mettẽt le saniclet au ranc des symphytum. Ceste herbe a les fueilles plus grãdes que celles de la quintefueille. Sa racine est blanche, & si bien ouuragee de petits neuds, & petites chiqueteures, que ceux qui la considerẽt ne s'en peuuent saouler: tant bien Nature s'est estudiée en ses compartimẽs. On l'ordõne en breuuage aux rompures, descentes de boyaux, & aux playes internes: & principalement à celles qui ont penetré iusques aux creux de la poitrine. Quelques vns l'appellent Dentaria minor, d'autant que ses racines ont quelque forme & representation de dent. Or trouue-on vne autre Dentaria maior, que quelques vns nomment Aphyllos, c'est à dire sans fueilles, d'autant qu'elle prouient sans fueilles. Elle croist és forests ombrageuses, & autres lieux où le soleil ne bat point, & ce au commencement du printemps. Ses tiges sont hautes d'vn palme, tendres, frailles, pleines de ius, & semblables à celles d'orobanche, d'ou depuis le milieu iusques à la cime sortẽt de fleurs veluës & purpurines blanchastres, accompagnees de petites fueilles, quasi de mesme couleur, lesquelles produisent de petits boutons, qui contiennent vne graine semblable à celle de pauot. Sa racine est blanche, grãde, pleine de ius, fraille, & toute escaillee, par vn merueilleux artifice & industrie, ayant vn goust acre entremeslé d'amertume. Les Allemans aussi monstrent plusieurs especes de saniclet: entre lesquelles y en a vne que les Herboristes appellent Oreille d'ours. Ceste herbe a les fueilles grandes comme le plantain: mais elles sont plus grosses, & semblables à celles de crassula. Elles ont certains remplissemens & bors, fort artificiellemẽt faits: & ont vne couleur blãche, tirant sur le roux. Ceste espece de saniclet croist abondamment alentour de Goritie, & principalemẽt au mõt Saluatin. Les Allemans font grand cas de ceste herbe, sur toutes les autres, pour les rõpures, descẽtes de boyaux, & pour les playes de la poitrine, la prenãt tous les iours en breuuage. Et s'en seruẽt grandemẽt à toutes playes, la prenãt par la bouche, & l'appliquant en dehors. En outre ils establissent vne autre espece de consyre, c'est assauoir, celle herbe, que les Medecins & Apothicaires appellẽt Consolida regalis, de laquelle aussi nous auons fait mention au chapitre du cumin: laquelle ils appellẽt, en Alleman, Rittersporn, c'est à dire, Esperon de cheualier. Ceste herbe a ses tiges de la hauteur d'vne coudee, ses fueilles longues, & menuës: ses fleurs de couleur d'escarlate violette, lesquelles sont de la grandeur d'vne violette de Mars. Du bas desquelles sort vne petite corne, faite à mode d'esperon à la Genette: dont elle a prins le nom d'esperon de cheualier, entre les Allemans. Ses fleurs broyees, & enduites auec eau rose sont fort bonnes aux rougeurs & inflammations des yeux. L'herbe est bonne aux ardeurs, chaleurs, à la toux, aux inflãmations, venins, poysons, vomissemens, & à tous accidens prouenans d'humeurs colériques: & si est bonne à ceux qui ne peuuent vriner, aux graueleux, & aux sciatiques: estant pareillemẽt propre à esmouuoir le ventre. Mais pour retourner à nostre symphytum, Galien faisant mention de l'vn & de l'autre, en parle ainsi: Symphytum petræum est composé de qualitez cõtraires: car il est quelque peu incisif, à raison dequoy il euacuë la bouë qui s'amasse en la poitrine, & au poulmon. D'ailleurs, il est astringent: qui le rend propre aux crachemẽs de sang. Item il a vne certaine humidité, qui n'est trop chaude, laquelle le rend odorant, & doux à gouster. Le machãt, il desaltere, & guerit les aspretez du gosier & de la canne du poulmon. Finalemẽt, suyuãt la liaison & complexion de toutes ses qualitez, il peut resoudre efficacement, & restreindre par mesme moyen. Et par-ainsi on l'applique sur les rompures & descentes des boyaux: & l'ordonne-on en breuuage auec vinaigre miellé, aux spasmes & rompures. Ceux qui ordonnent sa decoction, faite en vin, aux dysenteries, & pour estancher les fleurs rouges des femmes, en vsent cõme de medicament desiccatif, & astringẽt. Mais ceux qui s'en seruent aux douleurs des reins, il est a presupposer qu'ils le prennẽt pour medicament incisif, & mondifiant. Quãt à l'autre Symphytum, qui est surnõmé, Le grand, il a les mesmes proprietez que le precedẽt: toutesfois il n'est ni doux à gouster, ni odorãt au nez: & n'y a autre differẽce que ceste, entre cestuy & le precedẽt. Combien que quant à la viscosité pasteuse qu'il a, & la mordacité dont il est garni, on le peut dire semblable à la squille. Au reste on s'en sert aux mesmes accidens, comme on fait du precedent.

Consolida regalis.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Annotation.

* A fin de rendre raison de ce que, outre la traduction de Ruellius, & de Marcellus, nous auons icy adiousté les fueilles, ie veux bien aduertir le Lecteur, que ie l'ay ainsi trouué couché és exemplaires Grecs d'Alde. Ioint que l'herbe, que ie prens pour symphytum petræum, a les fueilles fort semblables au thym.

Annotation.

* Il faut noter, que au lieu que les exemplaires communs mettẽt, πτυέλου προκλητικόν, c'est à dire, *qui esmeut la saliue:* Oribasius met, συπτικόν, c'est à dire, *qui est astringent.*

Holostium, siue Holestium.

CHAP. X.

L'holostium est vne petite herbe qui paroist sur terre, trois ou quatre doigts seulement: ayant ses fueilles & ses petits brins semblables au coronopus, ou à la dent de chien: lesquels ont vne certaine astriction & stypticité au goust. Ses racines sont blanches, & menuës comme cheueux: lesquelles sont de la longueur de quatre doigts. Il croist és costaux gras. Beu en vin,

en vin, il eſt fort bon aux rompures:& fait raſſembler les pieces de chair,les mettant cuire auec.

Comme ainſi ſoit que par cy deuant, n'ayant peu encores recouurer la plante du vray & legitime holoſtium, i'aye eu opinion que la ſerpentine ainſi appellee de ceux de Goritie (de laquelle nous auons parlé au liure ſecond, traitans de Coronopus) pourroit ſuppleer, & eſtre prinſe pour le vray holoſtium: toutesfois depuis ayant recouuert ſa vraye plante par le moyen de M. Alphonſe Pantius Ferrarois, medecin fort excellent, ie ſuis contraint de me reuoquer, & confeſſer mon erreur. Or l'holoſtium eſt mis & eſtimé entre les eſpeces de ſymphytum.

Piloſella: François, Piloſelle, & Oreille de rat.

Au reſte, ceux s'abuſent entierement, qui prennent la piloſelle, pour holoſtium. Car combien que la piloſelle vienne ordinairement és couſtaux, ſi eſt-elle neantmoins differente au coronopus en tout & par tout. Car elle ſe traine touſiours par terre, produiſant de fueilles longuettes diſpoſees ſur terre à mode d'eſtoille, & eſtans couuertes de poils blãcs. Ses tiges, qui rampent par terre, reſſemblent à petites cordes: car elles ſont ſouples, rondes en long, & velues par tout. Se trainans par terre, elles iettent d'autres racines, d'ou ſortent d'autres iettons & branches nouuelles. Ses fleurs ſont iaunes,& toutes enuironnees de petites fueilles,leſquelles à leur maturité s'enuolent en bourre. Elle a force racines minces,& qui toutesfois ſont difficiles à arracher. Elle prouiẽt en lieux maigres & arides, & ſpecialement és coſtaux. Coppant la plante elle rend du laict: ce qui la demonſtre deſſiccatiue & abſterſiue. Toute ceſte plante eſt fort aſtringente: & par-ainſi les paſteurs, qui ſont informez de ſa proprieté, n'ont garde de mener leurs troppeaux de brebis és lieux où ils ſçauent qu'il y a beaucoup de ceſte herbe. Car elle conſtipe tant le beſtail, que en fin il faut qu'il en meure. Et de là eſt venu que les Medecins ont cognu ceſte herbe eſtre propre aux flux de ventre, & aux dyſenteries: la iugeans d'ailleurs fort bonne à ſouder playes, tant appliquee dehors que prinſe en dedans. Item elle eſt bonne aux defluxions de l'eſtomac,& aux vomiſſemens cauſez d'humeurs coleriques: eſtant ſinguliere aux crachemens de ſang, aux rompures & deſcentes des boyaux,& à toutes rompures & briſures,& principalement à celles du teſt de la teſte. Quelques vns auſſi en font eſtat aux deffectuoſitez du foye & de la ratte, comme à la iauniſſe, au commencement de l'hydropiſie, & aux enfleures de ratte: car elle a proprieté de conforter les parties nobles. Elle eſt ſinguliere miſe és breuuages qui ſe font pour les bleceures intrinſeques, item és emplaſtres & onguens, qui ſe preparent pour playes. Le ius de l'herbe conglutine non ſeulement les playes, mais auſſi engarde d'enchancrer les vlceres corroſifs, & principalement ceux de la bouche & des parties honteuſes. Or pour retourner à l'holoſtium, Galien en fait mẽtion, diſant ainſi: L'holoſtium a vne vertu deſſiccatiue & aſtringente: auſſi eſt-il bon aux rompures, eſtãt prins en breuuage.

Gal. lib.7. di ſimpl. med.

Stœbé. CHAP. XI.

Stœbé eſt commune. Sa graine & ſes fueilles ſont aſtringentes,& par-ainſi ſa decoction, clyſteriſee, eſt propre aux dyſenteries. Diſtillee és oreilles fangeuſes, elle y ſert grandement. Ses fueilles enduites & appliquees ſeruent grandement aux yeux rouges, à l'occaſion de quelque coup: & ſi eſtanchent le ſang, pour abondant qu'il ſoit.

Du temps de Dioſcoride la ſtœbé eſtoit fort commune: ce que bien il demonſtre, n'en faiſant aucune deſcription. Et par-ainſi il eſt fort difficile de pouuoir remarquer la ſtœbé, entre tant de plantes, dont nous ignorons & les vertus & les noms. Pline, aprés Thophraſte, met la ſtœbé au ranc des herbes piquantes: diſant ainſi: Il y a certaines herbes, qui ont les tiges & les fueilles eſpineuſes & piquantes: comme eſt le phleos, qu'aucuns appellent Stœbé. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi: La ſtœbé, qu'aucuns appellent Phleos, cuite en vin eſt ſinguliere aux oreilles boueuſes & fangeuſes. Voylà qu'en dit Pline. D'ou appert aſſez, phleos & ſtœbé eſtre meſmes plantes. Theophraſte dit qu'elle croiſt au lac Orchomenus, auec vne graine molle & de couleur rouge. Matthæus Syluaticus a donc erré grandemẽt en ſes Pandectes, prenant la ſcabieuſe pour ſtœbé: car ni les Grecs, ni les Arabes n'ont iamais fait mention de la ſcabieuſe.

Plin.l cap.15 Theop nat. p lib.6. Plin.l cap 11. Theop 4. de pl. cap

Scabioſa: François, Scabieuſe.

Grande Scabieuſe.

Petite Scabieuſe.

Toutesfois aucuns eſtiment la ſcabieuſe eſtre celle herbe, que Aëtius appelle Pſora. Mais pource qu'il n'en fait aucune deſcription, on n'en ſauroit que iuger. Mais ſi l'on veut ſçauoir la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre, qu'on eſcoute ce qui s'enſuit. Car il y a deux ſortes de ſcabieuſe, la grande,& la petite, laquelle vient en vſage. Ceſte petite donc produit de fueilles cannelees tout autour, ſe couchans par terre, blanchaſtres & velues: & toutesfois celles qui ſont en la tige, ſont dentelees plus dru & menu. Sa tige eſt mince, droite & ronde, d'ou ſortent force branches, au bout deſquelles elle produit de fleurs fueilleues, de couleur celeſte, & quelquefois paſles, leſquelles venans à deſfleurer, laiſſent vne petite teſte verde, pleine de force petits yeux, qui de couleur retirẽt aux plumes de paon, agencez au reſte par telle induſtrie & artifice, que ie ne ſache celuy qui les regardant ne ſoit raui en admiration. Sa racine eſt de la hauteur d'vn palme, fibreuſe & blanchaſtre. Quant à la grande ſcabieuſe, ſes fueilles d'embas ſont grandes, ſans eſtre aucunement cannellees à l'entour: celles d'apres ont meſme chiqueteure que celles de la petite Valerienne: mais celles d'enhaut ſont moindres, & plus dentelees. Elle iette ſes tiges en eſté hautes d'vne coudee & demie, rondes, cannelees,& blanches, produiſans leurs branches à leur cime, au ſommet deſquelles ſortent de petites teſtes faites en appointant, toutes comparties par eſcailles à mode du cyanus, à qui auſſi retirent fort les fleurs qui en ſortent, horſmis qu'elles ſont rouſſes, portans vne petite graine noiraſtre, ſemblable au lychnis coronné. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, & quelquefois plus groſſe,& diuiſee en beaucoup de parties, eſtant d'vn gouſt doucaſtre, comme la paſtenaille. Elle prouient parmi les blez, & en lieux non cultiuez, & ſpecialement és argilleux. Or toutes ces marques & differences, monſtrent ce me ſemble aſſez le peu d'accord qu'il y a entre la ſcabieuſe & la ſtœbé. Car la ſtœbé a les fueilles eſpineuſes, & croiſt és lieux aquatiques, comme ſont lacs, eſtangs, & marais. Ce que bien demonſtre Ariſtophanes, en ſa Comedie des Grenoilles, où il les introduit fort ioyeuſes d'auoir eu le loyſir de ſe iardiner tout le iour, en gambadant parmi le ſouchet & le phleos. Cependant pour ne laiſſer les proprietez de l'vne & l'autre ſcabieuſe en arriere, il eſt beſoin de ſçauoir qu'elles ſont chaudes, abſterſiues,& deſſiccatiues. Ce qui rend ſinguliers à deſcharger la poictrine & le poulmon de gros excremẽs & coleriques, tant leur herbe prinſe en breuuage, que leur ius prins en miel à mode d'electuaire, ou meſmes leur decoction beue par pluſieurs iours. Elles ſont bonnes en outre à la rongne, & à la gattelle, dont

dont aussi elles ont prins le nom de Scabieuse: & pour la guerir, il faut boire tous les iours de leur decoction: ioint aussi qu'on peut frotter la grattelle, de leur ius seul, ou bien estant incorporé auec d'autres onguens. La scabieuse est bonne aux deffectuositez de la poitrine, & des organes seruans au soufle: car elle euacue toutes les pourritures, qui causent inflammations esdites parties: & purge toutes les superfluitez & excremens, qui chargent la poitrine. Elle est fort singuliere, appliquee sur les anthrax, & charbons pestilentieux: tellement qu'en moins de trois heures, estant enduite & appliquee comme dessus, on dit qu'elle fait perdre toutes ces tumeurs pestilentialles & mortelles. Le ius de scabieuse prins au poix de quatre onces, auec vne dragme de triacle, est singulier au commencement de la peste: faisant au preallable fort suer le patient, & reiterãt souuent la prise. Ce qu'aussi est bon aux morsures des serpens venimeux, outre ce que l'herbe broyee & appliquee toute fresche, y est propre. Le ius de scabieuse enduit auec farine de chrysocolla, & vn peu de camfre, oste toutes dartres, lentilles, feux volages, & autres taches du visage, & ensemble les rayes des yeux. Mais specialement les racines de la grande scabieuse sont souueraines à ces rongnes dangereuses qui viennent en plusieurs parties du corps, cõbien mesmes qu'elles procedassent du mal de Naples. Car leur decoction prise en breuuage l'espace de quarante iours (comme ie pourray moy-mesme tesmoigner) sert à cest effet de medicament fort proffitable. Les mesmes racines reduites en poudre, & prinses en laict clair au poix d'vne dragme ont mesme vertu & proprieté.

[...]entre la [...]ste.

[G]al. lib. 7. [si]mpl. med. Or pour retourner à nostre stœbé, Galien en parle ainsi: Le fruict & les fueilles de stœbé sont fort proffitables: car elles sont astringentes, sans aucune mordacité. Elles sont notoirement desiccatiues, & quasi au commencement du tiers degré. Et par ainsi leur decoction clysterisee sert grandement aux dysenteries, & aux oreilles boueuses, la mettant & distillant dedans: & si est bonne à souder playes, pour grandes que elles soyent. Elle est grandement fortifiee en ses vertus la prenant auec vin gros, noir, & rude: car par ce moyẽ elle desseche fort vertueusement toutes humeurs superflues. D'auantage ses fueilles enduites verdes, ont vertu d'estancher tout flux de sang: estans d'ailleurs singulieres aux rougeurs & inflammations des yeux, procedãs de quelques coups, ou battures.

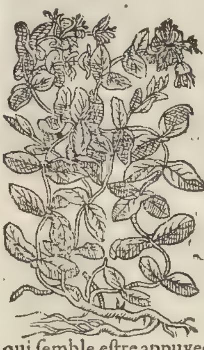
Clymenum. CHAP. XII.

La tige du clymenũ est quarree, & semblable à celle de feue. Ses fueilles sont comme celles de plantain: & y a sur la tige certaines petites vessies recourbees, cõme on voit és touffes & recoquilleures des poulpes, & de la flãbe. Le ius de toute la plãte, prins en breuuage, est bon aux crachemens de sang: & pource qu'il est refrigeratif, il reprime les fluxions de l'estomac, & le flux rouge des femmes, & estanche le sang du nez. Ses fueilles ou ses gousses broyees, & appliquees sur les playes fresches, les soudent & cicatrisent.

Saponaria. Si nostre saponaria estoit aussi conforme à la description du clymenum, en toutes choses, comme elle est és fueilles, lesquelles sont semblables à celles du plantain, certainement ie seroye de l'opinion de Ruellius, qui l'a prinse pour clymenum. Mais sa tige ronde & compartie par neuds, & ses fleurs, monstrent qu'elle ne peut estre prinse pour clymenum. Et par-ainsi ie diray rondemẽt, que encores q̃ ie n'aye veu herbe qu'on puisse rapporter au clymenum, si est-ce que la plante que ie mets en auant ne luy retire fort mal. Car sa tige est bien semblable à celle de la feue: ses fueilles à celles du plantain, ses vescies remplies & recourbees l'vne contre l'autre. Iaq. Ant. Cortusus me l'a enuoyee, à qui tous studieux des simples doiuent de ce sçauoir gré. Pline dit que le clymenum print son nom du Roy Clymenus, qui premier le mit en œuure: errant grandement là mesme, en ce qu'il attribue au clymenum toutes les proprietez que Dioscoride attribue au periclymenum. Quant au clymenum, ie ne trouue point que Galien, ni Egineta en ayent fait mention. *Plin. lib. 25. cap. 7.*

Periclymenum, Syluæ Mater, Volucrum maius, Matrisylua, Lilium inter spinas: François, * *Cheurefueil: Italiens, Vincibosco, Matriselua, & Caprifoglio: Allemans, Geisz blatt: Espaignolz, Madresylua.* ** selon aucuns.*

CHAP. XIII.



Le periclymenum * produit ses tiges sans branches: produisant par certains interualles de petites fueilles blanchastres, qui embrassent les tiges: lesquelles sont semblables à celles de lierre. D'entre les fueilles sortent de petits iettons, qui portent de grains semblables à grains de lierre. Sa fleur est semblable à celle de feue: estant blanche & aucunement ronde, & qui semble estre appuyee sur la fueille. Sa graine est dure, & difficile à arracher. Sa racine est ronde, & grosse. Il croist emmi les champs, & parmi les buissons, s'appuyant & entortillant à tout ce qu'il rencontre. Sa graine meure, & sechee à l'ombre, estant buë en vin, au poix d'vne dragme, quarante iours durant, consume la ratte, & guerist des lassitudes: mais depuis le sixiesme iour qu'on en a vsé, elle rend l'vrine saigneuse. Elle est bonne au sanglot, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: & si fait auancer l'enfant. Ses fueilles ont la mesme proprieté: & dit-on que les prenant en breuuage, trentesept iours durant, elles rendent la personne sterile, & hors d'espoir d'auoir enfans. Enduites auec huyle, elles chassent les frissons & tremblemens qui viennent au commencement des fieures.

** ou, croist simplement auec des fueilles blanchastres, distinctes par interualles.*

Aucuns appellent le periclymenum, Caprifolium: mais c'est à tort. Les Apothicaires l'appellent Matrisylua. Les Italiens l'appellent Vincibosco, pource qu'il s'attache & agraffe à tout ce qu'il rencontre. Or que la matrisylua soit le vray periclymenum, tous les Modernes l'estimẽt ainsi: ioint qu'elle est du tout correspondante à la description de periclymenum. Car la matrisylua ne iette qu'vne simple tige: laquelle produit ses fueilles deux à deux, & par interualles, lesquelles embrassent la tige, & sont blanchastres, & semblables à fueilles de lierre. Sa fleur est blanche, & assez semblable aux fleurs de feue: laquelle estant bien espanie, tombe sur la fueille. Sa graine est comme celle de lierre, estant fort dure, & difficile à arracher: laquelle est attachee à certains petis iettons qui sortent d'entre les fueilles. D'auantage, ses tiges qui sont simples, s'aggraffent & s'entortillent tellement aux arbres, & arbrisseaux, & aux buyssons qu'elles rencontrent, que le plus souuẽt elles s'encharnent & s'impriment dedans, tant tiennent de prés le bois qu'elles rencontrent. Et parainsi ce n'est de merueilles si les Italiens l'appellent Vincibosco. Au reste, ceux s'abusent, à mon iugement, qui prennent le caprifolium, & la matrisylua ou periclymenum, pour vne & mesme plante: entre lesquels sont Ruellius, & Fuchsius, tous deux sauans personnages. Mais ie pense que les pandectes de Syluaticus les ont fait faillir: car il appelle sa matri-

ſylua, Caprifolium : & toutesfois quelque peu apres, le caprifolium ne luy eſt autre choſe que ce que Dioſcoride nomme Pyxacantha, ou lycium, & non periclymenum, lequel il deſcrit ſous le titre de matriſylua. A quoy ne prenans garde les ſuſdits, ils ſe ſont equiuoquez. Au reſte, la matriſylua ſert aux onguens, qu'on prepare pour les playes de la teſte: car elle eſt ſinguliere à ceſt effect : combien qu'on ne trouue en point des Anciens, qu'elle ait ceſte proprieté. De Vigo auſsi, excellent Chirurgien, fait grand cas de ceſte herbe pour les vlceres des cuyſſes : ſe fondant ſur ce qu'en dit Galien au liure 8. des ſimples. Toutesfois ie ne trouue point que mon Galien le die : car au paſſage allegué par de Vigo, il en parle ainſi : Le fruit & les fueilles de periclymenum ſont fort vtiles: & ont vne vertu ſi incidente, & ſi chaude, que ſi on les continuë trop à boire, elles rendent l'vrine ſaigneuſe : combien que du commencement elles prouoquent ſeulement à vriner. Mais eſtans appliquees par dehors, auec d'huyle, elles eſchauffent. Elles ſont bonnes auſsi à ceux qui ſont trauaillez de la ratte, & à ceux qui ont difficulté d'aleine. La vraye prinſe, eſt le poix d'vne dragme, auec du vin. La graine auſsi eſt deſsiccatiue. Aucuns dient, que ſi on la continue trop à boire, qu'elle rend la perſonne ſterile. D'autres y eſtabliſſent certain terme : comme fait Dioſcoride, lequel met le terme de trenteſept iours, pour deuenir ſterile. Iceluy auſsi dit, que le ſixieme iour aprés qu'on aura commencé de boire ceſte graine, elle rend l'vrine ſaigneuſe,

Tribulus terreſtris: Grecs, Tribolos.
Tribulus aquaticus : François, Saligotz, Eſcharbotz, Chaſtaignes d'eau, ou Truffles d'eau : Arabes, Haſach, ou Haſerk : Italiens, Tribolo aquatico: Allemans, Vvaſſer nuſz, ou Secnuſz : Eſpaignols, Abroyos, & Abrolhos.

Tribulus terreſtris.

Tribulus aquaticus.

CHAP. XIIII.

Le tribule terreſtre a les fueilles comme le pourpier : mais elles ſont plus menuës. Ses * ſarmens trainent par terre : & entre ſes fueilles, certaines eſpines fortes & dures. Il croiſt le long des riuieres, & parmi les mazures, & millons. Il y en a vne autre eſpece, qui croiſt és riuieres : les fueilles duquel cachent ſes eſpines. Ses fueilles ſont larges, & tiennent à vne queuë longue. Son tronc, ou ſa tige eſt plus groſſe au deſſus que par le bas. Il a certains filamens faits & agencez à mode d'eſpics. Sa graine eſt fort dure, & aſſez ſemblable à l'autre. Tous deux raffreſchiſſent & eſpeſſiſſent : & par-ainſi, mis à mode de cataplaſme, ils ſont fort propres à toutes inflammations. Ils gueriſſent tous vlceres & pourritures venans à la bouche, aux genciues, & aux amygdales. Leur ius eſt bon aux medecines ordonnees aux yeux. Leur graine bue freſche, eſt bonne aux gens graueleux. Vne dragme du tribule terreſtre, enduite, ou prinſe en breuuage, recree ceux qui ſont mords des viperes. Beu en vin, il eſt ſingulier contre tous venins & poyſons. Arroſant vne chambre de ſa decoction, elle fait mourir les puces. Les Thraces, qui habitent le long de la riuiere Strymon, engreſſent leurs cheuaux du tribule vert : & font du pain de ſon fruict, qui eſt doux, & fort bon à manger.

Combien que Dioſcoride ne face mention que d'vne eſpece de Tribulus terreſtre: ceneantmoins Theophraſte en eſtablit deux eſpeces : diſant ainſi : Le propre de tribulus eſt de produire ſon fruct piquant. Il y en a de deux eſpeces : dont l'vn a les fueilles ſemblables aux cices: & l'autre les a piquantes. Tous deux croiſſent en terre : & produiſent pluſieurs ſarmens. Celuy qui a les fueilles piquantes, germe plus tard que l'autre : & le trouue-on plus couſtumierement parmi les hayes & cloſtures des villages. La graine de celuy qui germe pluſtoſt, eſt ſemblable à celle de la iugioline : mais celle de l'autre eſt ronde, noire, & contenue en certaines gouſſes. Voylà ce que dit Theophraſte quant aux tribules terreſtres. Quant au tribule qui a les fueilles ſemblables au pourpier, il me ſouuient l'auoir veu à bord de Mer, à Veniſe, aupres de la chappelle de ſainct Nicolas. Mais celuy, dont i'ay ici mis le pourtraict, M. Lucas Ghinus le m'enuoya des Piſe. Ruellius eſtime le tribulus piquant, deſcrit par Theophraſte, eſtre celle plante, que noz Toſcans appellent Cacatreppola, ſe fondant peut eſtre ſur ce que ceſte herbe croiſt aupres des torrens & riuieres. Mais attendu que Theophraſte n'a aucunement deſcrit les fueilles du tribule piquant : & que d'ailleurs ceſte cacatreppola ne iette ni ſurgeons, ni gouſſes qui portent graine: certainement ie ne puis eſtre de l'opinion de Ruellius. Noz Apothicaires prenans les racines de ceſte plante, pour racines d'eryngium, en font de braues confitures, trompans ainſi le monde : ainſi que plus à plein auons demonſtré au liure precedent, au chapitre d'eryngium. Mais, pour retourner à noz tribules & chauſſe trappes, celles qui croiſſent en l'eau, ſe trouuent ordinairement en pluſieurs lacs, & en pluſieurs riuieres d'Italie : & principalement és Duchez de Ferrare, & de Mantouë. Et ne le trouue-on ſeulement és eaux douces: mais auſsi és eaux ſalees. Car en plein marché, à Veniſe, on treuue à vendre à force ſaligots de mer, leſquels on cueille és foſſes qui ſont pres de la mer. Or ceſte ſorte de tribule produit de fueilles larges, rondes, groſſes, & tachees à l'enuers, nerueuſes, & dentelees à l'entour, leſquelles ſont attachees à de groſſes & longues queues. Sa tige eſt groſſe & graſſe, eſtant toutesfois plus groſſe par en haut que par le bas. Sa racine eſt longue, eſtant munie de capillamens faits à mode d'eſpi. Son fruict eſt noir, & de la groſſeur d'vne chaſtagne, ayant trois pointes, d'ou il a prins ſon nom : il eſt couuert d'vne eſcorce cartilagineuſe, ſa poulpe de dedans eſtant blanche, & d'vn gouſt de chaſtagne. Qui fait que le commun populas le nomme chaſtaigne aquatique, & en vſe & mange comme de chaſtaignes : & meſmes en quelques endroits, en temps de famine, ayant fait ſecher ceſte ſorte de chaſtaigne, & reduite en farine, on en fait du pain, cõme des autres. Les pelerins percent & enfilent les tribules, & en font de grandes patinoſtres, pour ſe rendre plus deuotieux enuers le peuple. Aucuns les font cuyre ſouz la cendre, à mode de chaſtaignes, & en font leur iſſue de table: auſsi les appelle-on, chaſtaignes d'eau. Galien, parlant des deux eſpeces de tribules, dit ainſi : Le tribule eſt compoſé d'vne eſſence humide, vn peu froide: & d'vne eſſence ſeche, aſſez froide. Le tribule terreſtre abonde en froideur terreſtre, que nous appellons aſtriction, ou ſtipticité: mais l'aquatique abonde en aquoſité. Et parainſi ils ſont fort propres pour engardrer d'inflammation, & deſtourner toutes fluxions & catarrhes, pour raiſon de leur qualitez. Quant au fruict du tribule terreſtre, pource qu'il eſt ſubtil & penetrant, eſtant prins en breuuage, il rompt & diminue les pierres de reins.

Theop… nat. p… lib.6.…

Gal. lib.7 ſimpl. me…

Annotation.

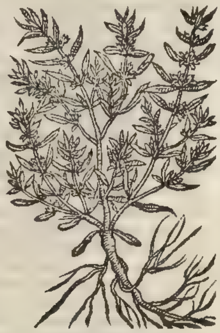
* Les Exemplaires communs mettent bien comme il y a au texte : mais Oribaſius, & les vieux Exemplaires de Dioſcoride, mettent, Ses ſarmens ſont longs, &c. Ce que bien auſsi demonſtre le pourtrait de ceſte plante, mis icy au vif.

Saxifraga;

Saxifraga : Grec , Sarxiphragum , Sarxiphagum: François, Perce-pierre; Italiens, Saſſifragia: Allemans, Steynbrech.

Saxifraga de Dioſcoride.

Autre Saxifraga.

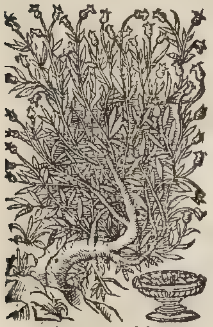


Saxifraga III.

Saxifraga IIII.

CHAP. XV.

Grande ſaxifraga.



• Les Grecs appellent la perce-pierre, Sarxiphragum, ou Sarxiphagum: & les Latins Saxifraga. C'eſt vne herbe fort branchuë, ſemblable à l'epithymum: laquelle croiſt parmi les rochers, & és lieux aſpres. Cuite en vin, & buë chaude, elle eſt bonne à la fieure. Elle ſert à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: elle appaiſe le ſanglot: rompt la pierre, & fait vriner à l'ayſe.

Combien que tous les Modernes, qui ont quelque ſçauoir, ayent iugé, & iugent ce chapitre de Saxifraga auoir eſté adiouſté à Doſcoride, pour raiſon du tiltre, qui eſt plus Latin que Grec: qui eſt choſe directement contraire au ſtyle de Dioſcoride: toutesfois veu que quaſi tous les exemplaires de Dioſcoride contiennent ce chapitre, il ne m'a eſté poſſible le laiſſer en arriere. Or cependant le contexte de Dioſcoride depraué a mis en doute & pluſieurs doctes perſonnages, & moymeſmes, quelle ſeroit la plante qu'on pourroit prendre pour le vray & legitime ſarxifragon de Dioſcoride, laquelle retireroit à l'epithymũ. Mais depuis s'eſtãs trouuez de vieux Exemplaires de Dioſcoride qui ont θύμω pour ἐπιθύμω, c'eſt à dire, thym, pour epithymum, la difficulté n'a eſté grande de trouuer la vraye ſaxifraga, de laquelle auſſi nous te baillõs icy le pourtrait. Or eſt ce vn petit arbriſſeau, qui prouient és lieux pierreux & aſpres, & produit à force tiges, lequel eſt ſi ſemblable au thym, qu'on ne les peut quaſi diſcerner qu'au ſeul gouſt. On en treuue derechef vn autre ſorte, qui iette de ſa tige de fueilles par interualle, petites, longuettes & eſtroites, en portant de chaſque coſté vne, leſquelles ſont accompagnees de quelques autres petites fueilles, qui prouiennent par troupe. Vers la cime elles ſe iettent en plus grand nombre, & plus dru: d'ou auſſi ſortent ſes fleurs, leſquelles ſont purpurines, & de bonne odeur. Il me ſouuient du temps de mon ieune aage, que eſtant à Rome, i'ay cueilli ceſte ſorte de ſaxifraga ſous le Capitole, pres Noſtre Dame de pitié, ſur de grandes pierres qui ſont tout vis à vis. Et meſmes qu'vn certain medecin, qui auoit fait eſtat de ceſte ſorte de ſaxifraga contre la pierre à vn mien ami deſia vieux & caduc, m'enſeigna le lieu, afin que quand il en auroit beſoing, ie peuſſe ſçauoir le lieu. Mais lors, comme ne me ſouciant encores gueres de la medecine, ie n'en faiſois conte, & n'y prenois garde. Or M. François Partinus Roboretanus, medecin de l'Empereur Maximilian deuxieſme, m'en enuoya l'annee paſſee vne plante: d'autres miens amis auſſi m'en ont enuoyé. Galien en fait mention, diſant ainſi, Pour ceux qui ont la pierre, il eſt bon de meſler vn peu de betonica & de ceſtron, qui croiſt és Gaules. Ils appellent ceſte herbe Saxifragon. Voyla qu'il dit. D'ou auſſi Paulus Egineta a prins la betonica ſaxifraga, dont il fait mention. Au reſte, outre ceſte-ci on treuue encores trois autres ſortes de ſaxifraga, qui ſont eſtimees fort ſouueraines pour rompre la pierre des reins, & la tirer hors. La premiere eſt celle, qu'autresfois nous auons prins pour la ſaxifraga de Dioſcoride. Elle prouient ſur de grandes & dures pierres, ou en lieu ſec & maigre, ayant de fueilles menues comme cheueux, aſſez ſemblables à celles du fenoil, horſmis qu'elles ſont plus longues, plus minces, & plus rares. Sa tige auſſi eſt comme celle de fenoil, mais petite & mince, ayant vn mouchet à ſa cime, lequel contient vne graine ſemblable à celle du perſil commun, plus longue toutesfois, & odorante. Sa racine blanchaſtre eſt du gouſt de la paſtenaille. Toute la plante eſt aucunement acre & douçaſtre. La ſeconde eſpece a les fueilles comme le lierre terreſtre commun, moindres toutesfois, ſe couchans à terre, & dentelees tout autour. Sa tige eſt mince, ronde, droite, velue, non ſi haute qu'vne coudee, produiſant bien peu de branches, d'ou ſortent de fleurs blanches, ſemblables à celles du baſilic ſauuage, leſquelles venãs à tomber ne laiſſent aucune graine. Sa racine eſt mince, & neãtmoins munie de force capillateures, parmi leſquelles ſortent de grains ronds, de groſſeur quaſi de graine de coriandre, pur purins de couleur, & d'vn gouſt amer. Quelques vns eſtiment ces grains eſtre la graine de ceſte plante, d'autant qu'elle ne produit point de graine, & q̃ iceux grains ſemez produiſent la plante, comme feroit la graine. Qui eſt vne choſe fort miraculeuſe, qu'vne plante porte ſa graine à ſa racine. Elle eſt chaude, deſiccatiue, aperitiue, abſterſiue & expulſiue. La decoction de l'herbe & de ſa racine faite en vin blanc, rompt la pierre, & la fait ſortir, nettoye la veſcie, & fait vriner: & encores d'auantage, ſi on prend auec la ſuſdite decoction vne dragme de farine de ſa racine auec ſa graine. On peut auſſi vſer en vin de ceſte farine toute ſeule, au poix de deux dragmes: mais il faut que la prinſe ſe face lors que le patiẽt eſt au bain. On treuue ceſte herbe en lieux ſecs & maigres, ou entre les pierres & lieux ſablonneux, ſur la fin du printemps, & ſpecialement au mois de May. La troiſieſme eſpece, que i'appelle par ſa forme & effet, Grande ſaxifraga, m'a eſté enuoyee de Veronne par M. François Colzolarius, Apothicaire fort ſtudieux de la matiere des ſimples, laquelle il dit croiſtre au mont Baldo, ſur de pierres viues & fort dures. Ceſte plante a la monſtre d'vn petit arbriſſeau, ayant vne tige dure comme bois, tortue, & de groſſeur d'vn doigt, laquelle produit force iettons durs & pleins de fentes ou creuaſſes, ayans leur eſcorce de deſſus blãchaſtre: ſes fueilles ſont petites, longuettes, & pointues au bout. Elle porte de fleurs blanches, & de fort petits vaſes, du tout ſemblables à ceux du baſilic ſauuage, eſtãs dentelez tout autour de leur ſommité, à mode de corõne: dãs leſquels eſt contenue vne graine rouge,

Gal. de ſanit. tuend. li. 5. c. 5.

Grande ſaxifraga.

laquelle eſt moindre que celle du pauot. Sa racine eſt blanchaſtre, eſtant ſi eſtroitement cachee parmi les pierres, qu'on ne la peut aiſement arracher. Calzolarius m'en a fait grande eſtime, la louãt fort cõtre la pierre des reins. Et meſmes il m'a enuoyé pour preuues & ſignes manifeſtes de ceſt effet, force pierres, deſquelles pluſieurs ſurpaſſoyent la groſſeur d'vne feue, toutes tirees du corps d'vn citoyen de Veronne, nommé M. Hierome de Fortis, vſant de ceſte herbe en breuuage: leſquelles ie garde arriere moy, pour ſpectacle, & miracle: attendu meſmes que de ces pierres les vnes ſemblent pluſtoſt eſtre ſorties de la veſcie que des reins. Or combien que i'aye force de ceſte herbe, ſi n'en ay-ie point encor fait experience. Au reſte, il y a pluſieurs herbes qu'on met en auant ſous le nom de ſaxifraga, ou perce-pierre: comme ſont le capillus veneris, polytrichon, ſalua via, cetrac, filipendula, ſeſeli de Marſeille, & la pimpinelle puante, & pluſieurs autres herbes, qu'on appelle toutes, Perce-pierres, pource qu'elles prouoquent à vriner, & qu'elles rompent la pierre, & la font ſortir.

Annotation.

* Les Exemplaires Grecs de Dioſcoride, qui ont eſté dernierement imprimez, ne mettent pas ce chapitre en ceſt endroit, ains le mettent ſur la fin, parmi les choſes adiouſtees à Dioſcoride. Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, pour monſtrer que ce chapitre n'eſt ſeulement és Dioſcorides traduits en Latin: mais que auſsi on le trouue és Exemplaires Grecs.

Limonium, ou Beta ſylueſtris, ou Tintinabulum terræ: Apothicaires, Behen rubrum: François, Limoine: Allemans, Glis-vveich.

CHAP. XVI.

Behen rouge des Apothicaires premiere eſpece.

Behen rouge des Apothicaires ſeconde eſpece.

Pyrola.

La limoine a les fueilles ſemblables à la bete: toutesfois elles ſont plus longues, & plus menuës: & iette ordinairement dix fueilles, & quelquefois plus. Sa tige eſt menuë & droite, de la hauteur de celle du lis: laquelle eſt chargee d'vne graine rouge, qui eſt aſtringẽte au gouſt. Sa graine pilee, & prinſe en vin, au poix d'vn acetabule, eſt bonne aux dyſenteries, & aux defluxions de l'eſtomac: & reſtreint les fleurs rouges des femmes. Elle croiſt és marais, & parmi les prez.

La limoine ou paree des prez croiſt en grande abondance és marais qui ſont arroſez des ſources & fontaines du fleuue Timauus, & au quartier de Triesti, laquelle eſt du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Les Apothicaires appellent ceſte plante Behen rubrum, combien que ce ſoit à tort: car elle eſt du tout cõforme à la deſcription du limonium: de ſorte que neceſſairement il la faut confeſſer eſtre le vray limonium, ou bien vne eſpece d'iceluy. Car ceſte herbe, ſelon qu'on peut voir és deux pourtraits que nous auons icy mis, iette plus de dix fueilles ſemblables à celle de bete: excepté qu'elles ſont plus menuës & plus longues. Ses tiges ſont menuës: leſquelles ſont chargees d'vne graine rouge, qui eſt aſtringẽte au gouſt. D'auantage elle croiſt parmi les prez, & principalement és lieux humides & mareſcageux. Ioint que ceſte herbe, qu'on appelle fauſſement Behen rubrum, a les meſmes proprietez que Dioſcoride & Galien ont attribué au limonium: ſelon qu'on voit par experience. Et par-ainſi ie n'ay craint de mettre le pourtrait du behen rubrum des Apothicaires, pour le vray pourtrait du limonium: car comme nous dirons au chapitre de Ben, ces plantes ne ſont le ben rouge deſcrit par les Arabes. Pline appelle le limonium, Bete ſauuage, mais Galien luy eſt contraire: lequel dit n'auoir iamais veu bete ſauuage: ſinon qu'on vouſiſt ainſi appeller la Parelle, ou l'Ozeille ſauuage. Et par-ainſi nous pouuõs dire le limonium eſtre vne eſpece d'herbe à part. Auquel combien que le behen rubrum ne ſe rapporte en tout & par tout quant à ſes tiges, attendu toutesfois qu'en toutes autres choſes ils ſont ſemblables, voire meſmes en leurs vertus & proprietez, ie demeureray pertinace en mon opinion, iuſques à ce qu'on me monſtre quelque autre plante qui mieux retire au limonium. Et cependant ie ne veux m'arreſter à ceux qui eſtiment l'herbe pyrola, que les Allemans nommẽt Vuintergruen, eſtre le vray limonium: car ſes marques ne le me permettent. Et qu'ainſi ſoit, elle ne prouient en lieux humides & mareſcageux, ains és montagnes ombrageuſes, & és foreſts, ayãt ſa fueille ſemblable au poyrier (d'ou elle a prins ſon nom) horſmis qu'elle eſt vn peu moindre, eſtant forte, & touſiours verdoyante: ſa tige longue d'vn empan, mince & ronde: d'ou ſortent par certains interualles de fleurs blanches, rayans à mode d'eſtoille, & iettans de leur milieu pluſieurs capillateures, comme on voit en la roſe. Sa racine eſt blanchaſtre, & non profonde. Ceſte plante a vne vertu de ſecher, adſtreindre & ſouder: & meſmes les Allemans en vſent fort quant il eſt queſtion de ſouder les playes. Car non ſeulement le ius de ſes fueilles meſlé parmi les onguents qu'on fait pour les playes, ou les fueilles freſches enduites, ſont propres à ceſt effet: mais meſme leur decoction prinſe en vin guerit les playes qui ſeroyent paruenues iuſques au fonds de la poictrine, & qui pareillement auroyent atteint les parties nobles: car elle a à cevne merueilleuſe vertu. Or les breuuages qui ſont propres à tels accidens, ne ſe preparent point ſeulement de ceſte herbe pyrola, ains auſsi de beaucoup d'autres, comme de l'alchimilla, betonia, fragaria, la queue de cheual, l'agrimoine, la caryophyllata, la tormentille, la peruenche, la pimpinelle ſanguiſorbe, la piloſelle, la verge doree, & des racines du grand ſymphytum & de la garence. Car i'en ay veu pluſieurs qui auoyent la poictrine & autres parties nobles fort intereſſees, & auſquels n'y auoit aucũ eſpoir de gueriſon, qui en ont eſté gueris. Ce qui deura eſtre fort agreable & plaiſant aux chirurgiens. Or pour retourner à noſtre limonium, Galien en parle ainſi, La graine de limoniũ, pour raiſon de ſon aſpreté, prinſe en vin, eſt bõne aux defluxions de l'eſtomac, & du vẽtre, & à ceux qui crachent le ſang: & ſi ſert à reſtreindre le flux mẽſtrual. Il ſuffit d'en prendre vn acetabule.

Plin. lib. ... cap. 8. *Gal. li. 2 alim. fac.* *Pyrola, herbe.* *Gal. lib. 7 ſimp. med.*

Lagopus, ſiue Pes Leporinus: François, Pied de Lyeure: Allemans, Katzenklee, ou Haſenpfoet lin.

CHAP. XVII.

L'herbe du lagopus, buë en vin, ſi on n'eſt en fieure, & en eau, ſi on eſt en fieure, reſſerre le ventre. Appliquee aux aines, elle gueriſt leurs inflammations. Elle croiſt parmi les blez.

Dioſcoride s'eſt paſſé ſi de leger, quant à lagopus, qu'il ſeroit fort difficile, & meſmes quaſi impoſsible de diuiner entre tant d'herbes qui croiſſent parmi les blez, laquelle on pourroit choiſir pour lagopus.

Caryophyl

Caryophyllata, Herba benedicta, siue, Sana munda: François, Benoiste, Galliot, ou Reſſize: Italiens, Gariophyllata: Allemans, Benedicte nuurtz.

Caryophyllata.

Caryophyllata de montagne.

Cortuſa.

Matthæus Syluaticus, prent pour lagopus, celle herbe qu'ō appelle Caryophyllata : mais certes, à mon iugement, il s'abuſe : car la caryophyllata ne croiſt parmi les blez, ains viēt és mōtagnes, & le long des chemins, auprés des hayes & buiſſons : car elle les aime fort. Les Anciens n'en ont point parlé, que ie ſache : ſinon que Pline l'ait appellee Geum : car il dit que le geum a ſes racines menuës, noires, & odorantes. Quāt à la caryophyllata, c'eſt vne plante qui n'eſt trop commune : & qui a pluſieurs proprietez : comme bien demonſtrent ſes racines, qui ſont odorantes, & ſentans le girofle : d'ou elle a pris ſon nom. Ses fueilles ſont quelque peu aſpres, velues, & diuiſees en trois à la cime de leur queuë, ſortās plus bas deux à deux, & en moindre forme, eſtans au reſte toutes dentelees à l'entour. Sa tige eſt branchue, ronde, non groſſe, d'vne coudee & demi de hauteur, nouee, & vn peu aſpre. Ses fleurs ſont iaunes, & ſemblables à celles de la quintefueille, d'ou ſortēt de petites teſtes veluës, qui contiēnent la graine. Elle a force racines minces & rouſſaſtres, ayās l'odeur de girofle. Elle croiſt le long des chemins, & en lieux ombrageux. Il y a vne autre ſorte de caryophyllata, qui croiſt és montagnes, laquelle i'ay trouuee en vne mōtagne de Boheme, nommee Corconos, d'ou prēd ſa ſource le fleuue Albis. Elle porte de fueilles plus groſſes que l'autre, plus creſpues, & plus veluës, en iettant pluſieurs de ſa racine meſme, leſquelles ſont attachees a de longues queuës, eſtans au reſte fort rudes à manier, dentelees tout autour, & ſe couchans à terre. Ses tiges ſont minces, non branchues, comme la precedente, ou apparoiſſent peu de fueilles, & encores bien petites. A leur ſommité ne ſort qu'vne fleur, qui eſt fort belle, & plaiſante à voir, & trois fois quaſi auſsi grande que la precedente, de couleur iaune : laquelle venant à defleurer, laiſſe comme vn rondeau empenné. Ouurage de nature miraculeux. Sa racine eſt longue d'vn empan, & groſſe comme le petit doigt, non fibreuſe comme l'autre, & d'vne couleur rouſſe, laquelle ſent au girofle, & eſt adſtringente au gouſt. Elle eſt plus vertueuſe & efficace que la commune. Voyla quant aux caryophyllata. Mais leur bōne & plaiſante odeur me fait ſouuenir d'vne certaine plante, qui n'eſt certes douee de moindres vertus & proprietez ſingulieres que les ſuſdites. Ie l'appelle Cortuſa, pource qu'elle a premierement eſté trouuee par Iaq. Ant. Cortuſus, homme fort ſtudieux. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de vigne, moindres toutesfois, eſtans rondelettes, aſpres, d'vn gouſt adſtringent, & attacchees à longues queuës. Ses tiges ſont minces, droites, ſans fueilles, & toutesfois, par vn merueilleux artifice de nature, portent de fleurs à leur cime, leſquelles ſont par dehors purpurines, & par dedans iaunes, & remplies de petits filets ou poils, iaunes pareillement. Ses racines ſont bien munies, minces & longues. On en treuue neantmoins qui iettent de fleurs violettes, & d'autres qui en iettent de blanches : mais la premiere ſorte eſt plus commune. Elle prouient en lieux ombrageux, & où le Soleil ne frappe point, en terre croyeuſe & blanchaſtre. Celuy qui l'a trouuee, ne l'a iamais ſçeu voir qu'au terroir Vicentin, en la vallee Stagna. Toute la plante eſtant freſche eſt fort odorante, & a vne odeur ſemblable aux rayons des mouches à miel, eſtant plus plaiſante toutesfois, & plus forte : mais deuenant ſeche, elle ne ſent rien. Ceſte plante (diſent quelques vns, qui l'ont experimenté) eſt ſinguliere pour mitiguer les douleurs des nerfs & iointures, par quelque accident q̄ ce ſoit qu'elles aduiennent. Car laiſſant fort long temps au Soleil ſes fleurs en infuſion d'huyle d'amandes frais, & autant d'huyle roſat complet, c'eſt vn medicament à ceſt effet fort ſouuerain, ſi on en vſe eſtant encore tiede. Et pour retourner à nos caryophyllata, ie ne doute point que l'vne à par l'autre ne ſoit adſtrictiue & corroboratiue, & propre à guerir les playes & vlceres. Les Modernes l'ordonnent en breuuage aux playes interieures de la poitrine : & appliquent ſon ius, auec vn peu de verd de gris, aux vlceres cauerneux & difficiles à guerir. La ſenteur de l'herbe reſiouyt les eſprits, & fortifie les cerueaux froids. Prinſe en breuuage, elle eſt bonne aux cœliaques & aux caqueſſangues : eſtant ſinguliere pour reſtreindre le flux menſtrual, & les crachemens de ſang. Prinſe en dedans, & appliquee en dehors, elle eſt bonne aux rompures, & deſcentes de boyaux. Elle eſt de temperature chaude & ſeche, comme bien demonſtrent ſes racines, leſquelles ont vn gouſt aſtringent & odorant. Moyennant leſquelles qualitez, ſes racines ſont non ſeulement ſubtiliantes, reſolutiues, & aſtringentes : mais auſsi ſont confortatiues. Or pour retourner à noſtre lagopus, les Allemans prennent pour lagopus, celle herbe qui a les fueilles longuettes, & ſemblables au triolet, & ſa tige menue, ronde, & velue : portant ſa graine en petits plottons veluz & mouſſuz : laquelle eſt notoirement aſtringente. Et ſe ſeruēt de ceſte graine, pour mondifier le fondement és caqueſſangues & dyſenteries. Ceſte herbe croiſt parmi les blez. Mais d'affermer que ce fuſt le vray lagopus, ie n'oſeroye. Car perſonne ne la deſcrit. Les fueilles de ce lagopus cy, enſemble ſes plottons & ſa graine, reduits en farine, ſont bōs prins en gros vin, ou ius de grenade, cōtre les caqueſſangues, flux de ventre, eiections coleriques, & defluxions d'eſtomac. La decoction de toute la plante, y meſlant de fueilles de mauue, faite en vin doux, eſt ſinguliere au mal de la veſcie, & ſpecialement aux inflammations de l'vrine. Sa graine ſert grandement à ceux qui crachent le ſang : ſes plottons reduits en cendre, & enduits, eſtanchent les hæmorrhoides qui coulent. Quelques vns eſtiment ſes plottons eſtre fort propres pour nettoyer le fondement des dyſenteriques : d'autant, diſent-ils, qu'ils arreſtent leur flux. Galien parle du lagopus en ceſte ſorte : Le lagopus eſt ſi deſsiccatif, qu'il peut deſſecher les flux de ventre.

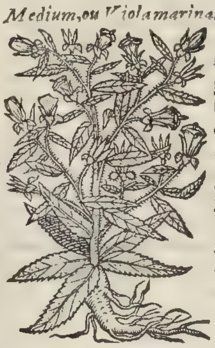
lin. li. 26. p. 7. eum.

Cortuſa herba.

Pes leporinus des Allemans.

Gal. lib. 7. ſimpl. med.

Medium, ou Violamarina. CHAP. XVIII.



Le medium croiſt parmi les rochers, és lieux ombrageux. Il a les fueilles ſemblables à la flambe. Sa tige eſt de trois coudees de haut : de laquelle ſort vne fleur grande, ronde, & rouge. Sa graine eſt petite, & ſemblable à celle de cartamum. Sa racine eſt de la longueur d'vn palme, & de la groſſeur d'vn baston : laquelle eſt verde, rude, & aſpre au gouſt. Reduite en poudre, & cuite en miel, & prinſe à mode d'electuaire, elle reſtreint le flux menſtrual rouge, ſi on en vſe par quelques iours. Sa graine, buë en vin, eſmeut le flux menſtrual.

Aucuns dient que le medium croiſt ſeulement en Medie. S'il eſtoit ainſi, ce ne ſeroit de merueilles s'il ne ſe trouuoit en Italie. Pluſieurs luy attribuent les fueilles d'endiue, & non de iris : eſtans d'opinion que au lieu, où les Exemplaires communs mettent iris, qu'il faut mettre Seris, qui eſt l'endiue : ſe fondans ſur l'exemplaire d'Oribaſius qui le met ainſi.

Et de fait me fondant sur l'authorité d'Oribasius, ie n'ay crain de faire pourtraire ceste plante, que nous te baillons pour le medium, attendu qu'elle ne luy retire mal. Car elle ne prouient point seulement és lieux secs, pierreux, & ombrageux (comme m'a escrit Iaq. Ant. Cortusus, qui m'en a fait plaisir) mais en outre porte sa fueille semblable à l'endiue, vne tige haute, de grandes fleurs, & vne petite graine, *Gal. lib.7 simpl. med.* semblable à celle du saffran bastard. Galien parlant du medium, dit ainsi: La racine de medium est de proprieté contraire à sa graine: car la racine est aspre, & restreint toutes fluxions, & principalement le flux menstrual. Mais tant s'en faut que la graine constipe & resserre, que mesmes elle esmeut le flux menstrual: comme estant subtiliante & incisiue en ses parties & proprietez.

Epimedium. CHAP. XIX.

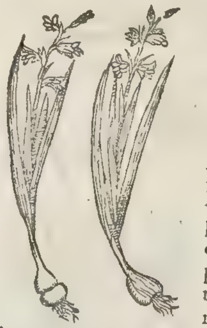
L'epimedium, est vne tige non trop grande, qui porte dix ou douze fueilles semblables à celles de lierre. Elle ne produit ni fleur ni graine. Sa racine est menuë, noire, puante, & d'vn goust fade. Il croist és lieux humides. Ses fueilles, pilees, & appliquees auec huyle, à mode de cataplasme, engardent les mamelles de croistre. Sa racine engarde de conceuoir. Ses fueilles pilees, & beuës en vin, chasque iour cinq dragmes, apres auoir esté purgees de leurs moys, engardent les femmes de cõceuoir, & les rendẽt steriles.

Quant à l'epimedium, ie n'ay encores trouué personne qui l'ait veu ni remarqué en Italie. Et par-ainsi ie pense que ce soit vne plante estrangere, & qui croist en regions estranges. Pour le moins si l'epimedium croist en Italie, ie confesse ne l'auoir encores veu. Toutesfois il y a vn certain medecin Italien, que ie ne veux nommer à present, lequel estime l'epimedium estre celle herbe, faite à triangle, que nous appel- *Trinité.* lons Trinité: & le donne ainsi entendre à plusieurs, qui luy adioustent plus de foy qu'à Dioscoride. Mais son erreur est si manifeste, que le moindre cognoissant és herbes le peut refuter. Toutesfois à ce qu'vn chascun le puisse mieux cognoistre, nous mettrons icy la description de l'vne & de l'autre plante. En premier lieu, l'epimedium, selon Dioscoride, a vne tige assez grande, ayant dix ou douze fueilles semblables à celles de lierre. Au contraire, la trinité ne produit aucune tige: ains produit vingt, trente, & quelquesfois quarante fueilles, yssans toutes d'vne racine, tout ainsi que le cyclamen. D'auantage, au commencement du Printemps, la trinité iette vne fleur bleuë, & par-aprés, la graine. Mais, selon Dioscoride, l'epimedium ne produit ni fleur ni graine. D'auantage, la trinité a sa racine esparpillee, odorante, & ayant vn goust styptique, & astringent. Mais la racine d'epimedium est menue, puante, & fade au goust. En quoy on peut aysément voir la difference euidente qui est entre l'epimedium, & la trinité: qui ne tourne à trop grand honneur au *Plin.lib.27. cap.9.* Medecin sus mentionné. Pline a quasi prins de mot à mot de Dioscoride tout ce qu'il dit de l'epimedium, & Galien aussi: *Gal. lib.6. simpl. med.* lequel en parle en ceste sorte: L'epimediũ est de temperature moyennement refrigeratiue, conioincte à vne humidité aqueuse. Et par-ainsi il n'a aucune qualité remarquable. Appliqué sur les mamelles, à mode de cataplasme, il les garde de pendre. On dit que le prenant en breuuage, il engarde de conceuoir.

Gladiolus: Grecs, Xiphion: François, Glais, ou Glayeul: Arabes, Kasiflon: Italiens, Gladiolo, & Monaccucie: Allemans, Schvvertel.

CHAP. XX.

Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, Phasganon ou Machæronion, & lequel les Romains appellent Gladiolus, a prins ce nom, de ce que ces fueilles sont faites à mode d'espee. Il seroit semblable à la flambe, n'estoit qu'il est moindre, & plus estroit: estãt pointu, comme vne espee, & plein de nerfs & veines. Il produit ses fleurs bien compassees & mises par ordre les vnes apres les autres. Sa graine est ronde: &

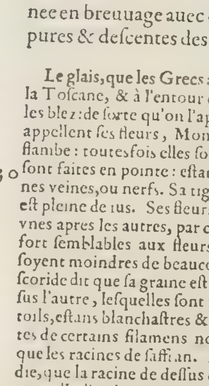


produit double racine, & mypartie en deux costes, comme les bulbes: dont l'vne est dessus, & l'autre dessous. Toutesfois celle de dessus est la mieux nourrie: car celle d'embas est gresle. Il croist parmi les champs. La racine de dessus incorporee auec encens & vin, & appliquee, est singuliere pour tirer hors les espines & tronçons qui sont demeurez dedans le corps. Auec farine d'yuraye, & eau miellee, elle resout les pans, & apostumes plattes: & par-ainsi on la met és emplastres appropriez à cela. Appliquee par le bas, telle esmeut le flux menstrual. On dit que la racine de dessus incite à luxure, & que celle d'embas refroidit, ou rend sterile. On estime aussi la racine de dessus, donnee en breuuage auec d'eau, estre singuliere aux rompures & descentes des boyaux & des petits enfans.

Le glais, que les Grecs appellent Xiphion, croist par toute la Toscane, & à l'entour de Goritie tant és prez, que parmi les blez: de sorte qu'on l'appelle l'herbe des blez. Nos Toscãs appellent ses fleurs, Monaccucie. Il a les fueilles comme la flambe: toutesfois elles sont plus courtes & plus estroites, & sont faites en pointe: estans rayees de fons a cime, de certaines veines, ou nerfs. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & est pleine de ius. Ses fleurs sont incarnates, & disposees les vnes apres les autres, par certains interualles, lesquelle sont fort semblables aux fleurs de la flambe: combien qu'elles soyent moindres de beaucoup, & toutes d'vne couleur. Dioscoride dit que sa graine est ronde. Il a deux racines l'vne dessus l'autre, lesquelles sont rondes & plattes, à mode de verteils, estans blanchastres & charnues. Ses racines sont couuertes de certains filamens noirs tirans sur le rouge, tout ainsi que les racines de saffran. Au reste, combien que Dioscoride die, que la racine de dessus est plus grande & mieux nourrie que celle d'embas: ce neantmoins le contraire se voit bien souuent. Pline est contraire à Dioscoride, quant à ceste plante: car il dit que le glais croist és lieux aquatiques & marescageux. Mais ie pense que Pline prenne pour gladiolus, ce que *Gladiol. Pline.* les Apothicaires appellent Acorum. Galien parle du gladio- *Gal. lib. simpl. m.* lus en ceste sorte: La racine du glais, & mesme celle de dessus, est attractiue, resolutiue, & desiccatiue.

Sparganium: Arabes, Safarberamon.

CHAP. XXI.



Aucuns appellent le sparganion, Xiphidion. Il a les fueilles semblables au glais: mais elles sont plus estroites, & penchent plus contre terre. A la cime de la tige il produit certaines boules toutes entassees de graine. La racine, prinse en vin, est bonne aux venins des serpens.

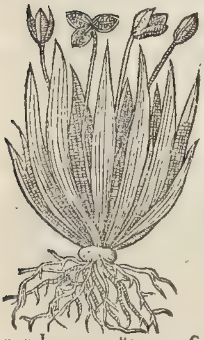
Ruellius prend, pour sparganium, la spatula fœtida: mais, comme nous dirons au chapitre suyuant, c'est la Xyris de Dioscoride. Car combien que la spatula qu'on appelle fœtida, pour raison de sa puanteur, ait les fueilles semblables au glais: ceneantmoins elles sont plus larges & plus longues, & ne penchent point contre terre. Ioint qu'elle ne produit point de boules à la cime de ses tiges qui contiennent sa graine: ains porte sa graine en certaines bourses ou gousses.

Et

Et par-ainsi l'opinion de Ruellius ne peut estre receuable. Syluaticus, parlant de spatula fœtida, dit auoir prins en Egineta ce qu'il en dit: mais ie croy qu'il se moque: car ie ne trouuay iamais en Egineta ce qu'il en dit. Pour retourner donc à nostre sparganium, ie suis en doute si la plãte que nous mettons icy en auant pour le sparganium, & que tous ceux qui ont de nostre temps escrit des simples prennent pour telle, soit son vray & legitime pourtrait: attendu que ses fueilles sont plus larges que celles du glais, & non plus estroites, dressees en haut, & non recourbees contrebas. Qui me fait persuader estre impossible que ceste plãte soit le sparganium. Galien dit le sparganium estre dessiccatif. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

Xyris, ou Spatula fœtida: François, Glayeul puant, ou sauuage: Arabes, Casoras: Allemans, Vuandtleusz: Espaignolz, Lirio Spadanal.

CHAP. XXII.



La Xyris a les fueilles semblables à la flambe: toutesfois elles sont plus larges, & plus pointues au bout. Du milieu d'icelles elle produit vne tige assez grosse, & de la hauteur d'vne coudee: à la cime de laquelle y a de gousses faites à triangle, au dedans desquelles y a vne fleur rouge, & comme orengee au milieu. Elle porte sa graine en gousse: laquelle est semblable à vne *feue: estant ronde, rouge, & acre. Sa racine est longue, rousse, & nodeuse. Elle est bonne aux fractures, & aux playes de la teste. Elle attire, sans douleur ni violence, toutes espines & autres choses qui seroyent demeurees dedans le corps, y adioustant la tierce part de fleur de bronze, & la cinquiesme, de racine du grand centaurium, & de miel. Enduyte auec vinaigre, elle est bonne à toutes enfleures & apostumes. Sa racine, prinse en breuuage, auec vin cuit, est bonne aux spasmes, aux rompures, & aux sciatiques: & mesmes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & aux flux de ventre. Sa graine, prinse en breuuage, au poix de trois oboles, fait vriner vehementement: & buë auec vinaigre, elle consume la ratte. **Orib. à ...rs.*

La spatula fœtida croist par toute l'Italie, & principalement en Toscane: & est correspondante à la description que Dioscoride fait de Xyris. Combien qu'il y en ait qui estiment ceste spatula fœtida n'estre la vraye xyris de Dioscoride, à cause que sa racine n'est point longue, rousse & nouee, mais gresle & fort decoppee: mais pource nous ne changerons d'opinion, attendu que les autres marques s'y rapportent, & que ce n'est chose nouuelle ni estrange de trouuer difference és racines des plantes, qui prouiennent sous autre climat. Et toutesfois les susdits voulans maintenir leur dire, disent que la graine de spatula fœtida est ronde, & non semblable à la feue. Mais Oribasius nous oste de toute doute, lisant ὀρόβοις, c'est à dire ers. A quoy m'arrestant, ioint qu'on sçait assez la graine de spatula fœtida sentir les feues, ie croy qu'il faut ainsi lire Dioscoride, Sa graine est cõtenue en bourses, ayant l'odeur de feue. On luy a mis le nom de Spatula fœtida, pource que frottant ses fueilles parmi les doigts, elles rendent vne odeur fort puante. Aucuns se seruent de son ius contre la gratelle, contre les dartres, & contre le mal saint Main. Galien en parle ainsi: La xyris est composee de parties subtiles, & a vne vertu attractiue, resolutiue, & dessiccatiue, tant en sa racine, que principalement en sa graine: laquelle est bonne à faire vriner, & à guerir les durtez de la ratte. *...lib. 8. ...l. med.*

Anchusa: François, Orchanette: Italiens, Anchusa: Allemans, Rotochsen zung: Espaignolz, Soagem.

CHAP. XXIII.

Premiere Orchanette.

Seconde Orchanette.

Troisiesme Orchanette.

Aucuns appellent l'orchanette Calix, ou Onocleia. Elle a les fueilles semblables à la laitue: lesquelles sont pointues à la cime, veluës, aspres, & noires: & sortent en grãd nombre des la racine, estant piquantes, & esparpillees çà & là dessus la terre. Sa racine est grosse comme vn doigt: laquelle en esté teint les mains de ceux qui la maniét, d'vne couleur comme sang. Elle croist en lieu gras. Sa racine est astringente. Incorporee en huyle & cire, elle est bonne aux bruslures, & aux vieux vlceres. Auec gruotte seche, elle guerist le feu saint Antoine: & enduit-on auec vinaigre les gratelles & peaux blanches, qui sont encharnees dedans le cuyr. Appliquee par le bas, elle attire l'enfant hors du ventre de la mere. Sa decoction est bonne à ceux qui ont mal aux reins & à la ratte, & à ceux qui ont la iaunisse: mais s'ils sont en fieure, il la faut prẽdre auec eau miellee. Ses fueilles beuës en vin, resserrent le ventre. Les Parfumiers se seruent de sa racine, pour donner corps aux onguens. Il y a vne autre espece d'orchanette, qu'aucuns appellent Alcibiadium, ou, Onochiles. Elle n'est differẽte de la precedente, sinon qu'elle a les fueilles plus petites, qui neantmoins sont aspres comme les autres Elle produit de petis iettõs, auec de fleurs rouges incarnates. Ses racines sont rouges, & fort longues: lesquelles rendent en temps de moisson vn ius rouge comme sang. Elle croist és lieux *sablonneux. Ceste herbe, & les fueilles ont telle vertu, que soit qu'on la mange, ou qu'on la boyue, ou qu'on la porte liee sur soy, elle resiste au venin de tous serpens, & principalement des viperes: tellement que si quelqu'vn, maschant ceste herbe crachoit en la bouche d'vn serpent, il le feroit mourir de son seul crachat. Il y en a encores vne autre espece, qui est assez semblable à la precedente: toutesfois elle a sa graine rouge, & moindre que celle de l'autre. Sa graine machee, & crachee en la bouche d'vn serpent, le fait **Orib. venteux.*

mourir soudain. Sa racine prinse en breuuage, au pois d'vn acetabule auec hyssope, & cresson Alenois, chasse les vermines larges hors du corps.

Dioscoride met icy seulement trois especes d'orchanette: mais Pline adiouste la quatriesme: laquelle il appelle Orchanette bastarde, pource qu'elle est aucunement semblable à celle de la premiere espece. Toutesfois elle est plus aspre & plus veluë, & n'est si grasse, & a les fueilles plus menuës, & plus flacques. Quant à ceste quatriesme, ie ne la vis iamais: combien que i'aye trouué souuentesfois toutes les autres especes d'orchanette, en Italie. Toutes les orchanettes, qu'on trouue en Italie, ont quasi leurs tiges chargees de fleurs rouges, assez semblables à celles de buglosse: toutesfois les fleurs d'orchanette sont plus rouges, & plus espanies. Galien met la lycopsis au nombre des orchanettes, desquelles il parle ainsi: Il y a, dit-il, quatre especes d'orchanette, dont celle qui est appellee Onoclea, a sa racine fort refrigeratiue, dessiccatiue, astringente, & vn peu amere: laquelle aussi est suffisante pour subtilier, & purger les humeurs coleriques, & pour espessir les corps. Ses fueilles ne sont si efficaces que la racine: toutesfois elles sont astringentes & dessiccatiues. Quant à celle, qui est surnommee Lycopsis, elle est refrigeratiue & dessiccatiue: & a sa racine plus astringente que celle d'onoclea. Quant à celle, qu'on appelle Onocheilos, elle est plus chaude, & plus medicinale: car elle a vne euidente & prompte acrimonie en son goust. Mais la plus petite est encores plus chaude que ceste-cy: & est plus amere, & plus medicinale. Toutes les orchanettes n'ont pas mesmes proprietez. Car celle qu'on appelle Onoclea, a sa racine astringente, & quant & quant vn peu amere: estant fort propre à espessir & extenuer moyennement les corps, & à purger & euacuer les humeurs coleriques & salees. Car (cõme nous auons dit cy dessus) l'acrimonie cõiointe à l'amertume est propre à ces operations. Et par-ainsi elle est bõne à la iaunisse, & aux defectuositez des reins, & de la ratte. Elle a aussi vne vertu refrigeratiue: à raison dequoy, estant enduite auec gruotte seche, elle est bonne aux inflammations & erysipeles: mondifiant les humeurs tant prinse en breuuage, que appliquee par dehors. Et par-ainsi, auec vinaigre, elle guerist les gratelles, & les peaux blanches engrauees au cuir, comme on voit au mal saint Main. Toutes les operatiõs que dessus se font auec la racine. Quant aux fueilles, elles ne sont si efficaces, que la racine: ce neantmoins elles sont aussi dessiccatiues & astringentes. Et par ainsi bues en vin, elles arrestẽt toutes fluxions. Quant à celle, qu'on nomme Lycopsis, elle est aussi bonne aux inflammations & erysipeles, appliquee comme la precedente: & est sa racine plus astringente, que celle d'onoclea. Quãt à celles, qu'on appelle Onocheilos, & Alcibiadiũ, elles ont vne vertu plus medicamenteuse: car elles ont vne plus prompte & plus soudaine acrimonie au goust: & sont fort bonnes à ceux qui sont mords des viperes, tãt mangees, que prinses en breuuage, que aussi portees pendues au col. Celle qui reste, assauoir la quatriesme, qui est la plus petite, & qui n'a point de nom, est fort semblable à celle qu'on nomme Alcibiadium: mais neãtmoins elle est plus amere, & plus medicamenteuse: & par ainsi, prinse en breuuage, au pois de dixhuit dragmes, auec hyssope & cresson Alenois, elle est fort bonne contre les vers larges du ventre.

Plin li.22. cap.20.

Gal. lib.6. simpl. med.

Lycopsis. CHAP. XXIIII.

La lycopsis, qu'aucuns appellent Anchusa, a les fueilles semblables à la laituë: qui toutesfois sont plus longues, plus larges, plus aspres, & plus espesses: de sorte que celles, qui sont prés de la racine, retombent quasi sur elle. Sa tige est longue, droite, aspre, & qui iette plusieurs branches aspres, de la longueur d'vne coudee, lesquelles produisent de petites fleurs rouges. Sa racine est rouge & astringente. Elle croist parmi les champs, en la plaine. Sa racine, enduite auec huyle, est bonne à guerir les playes: & auec farine d'orge, elle seruira au feu saint Antoine. Si on s'en frotte auec d'huyle, elle prouoque à suer.

Certainement ie prendroye la langue de chien, pour lycopsis, suyuant l'opinion de Ruellius, & de Fuchsius, si sa racine estoit rouge, & non blanche: & si ses fueilles estoyent aspres, & non lissees & polies: & si elles penchoyent contre terre, & qu'elles ne se tinssent droites: & si sa tige estoit aspre, & non polie & lissee: & finalement, si Pline n'estoit d'opinion contraire. Mais voyant Pline auoir parlé separément de lycopsis au liu.27.chap.11. & de Cynoglossa au liure 25.chap.8. pour en dire le vray, ie ne puis suyure leur opiniõ: ains pense plustost que ce soit vne herbe fort semblable à l'orchanette: attendu que Galien & Aetius l'ont mise au ranc des orchanettes, comme il a esté dit cy dessus: qui n'est sans grande raison. De moy i'ay veu souuent la plante que ie prens pour la vraye Lycopsis, parmi les champs, és lieux secs, & arides: laquelle est si semblable à l'orchanette, qu'il est bien difficile les pouuoir discerner. Mais pource que Dieu aydant, poursuyuant ce quatriesme liure, nous conuiendra parler expressément de cynoglossa, nous reseruerons d'en parler audit lieu: & de sauoir si la cynoglossa commune est le vray cynoglossum de Dioscoride, ou non. La lycopsis, selon que dit Pline au lieu preallegué, a les fueilles plus longues, & plus espesses que celles de laituë, produisant vne tige longue: de laquelle sortent plusieurs iettõs velus, & longs d'vne coudee. Sa fleur est petite & rouge. Elle croist parmi les champs.

Echium: François, Langue de bouc, ou Buglosse sauuage: Italiens, Buglossa saluatica: Allemans, Vuild ochsen zung: Espaignolz, Yerua della biuora.

CHAP. XXV.

La buglosse sauuage a les fueilles fort longues & aspres, & aucunement menues: lesquelles sont semblables à celles d'orchanette: toutesfois elles sont moindres, rougeastres, grasses, & ayans de petites pointes, qui les rendent vn peu aspres. Elle produit plusieurs petites tiges subtiles & menuës: iettant d'vn costé & d'autre de petites fueilles noires, & esparpillees à mode d'aisles, lesquelles se rencõtrent fort petites à la cime, à la proportion des autres. Aupres des fueilles elle produit des fleurs rouges: dedans lesquelles y a de graine semblable à vne teste de vipere. Sa racine est noirastre, & moindre que le doigt. Prinse en breuuage, en vin, elle n'est seulement bonne à ceux qui sont mords des serpens: mais aussi engarde que les serpens ne mordent la personne, la beuuant au parauant. Autant en font les fueilles & la graine. Elle mitigue les douleurs des reins. Bue en vin, ou en vn bouillon, elle fait sortir le laict.

La buglosse sauuage a prins le nom d'Echium, c'est à dire, Viperine, pour raison de sa graine, qui est faite à mode de teste de vipere, que les Grecs nomment ἔχις: ou pource qu'elle est singuliere aux morsures des viperes. Nicãder en son traité des Triacles, dit qu'vn certain Alcibius, inuenta premierement ceste herbe: & que pour ceste cause elle a esté nommee Alcibiacum. Car comme cest Alcibius dormoit en vne court de maison, vne vipere le mordit au dessous du genoil: lequel s'esueillant, print de buglosse sauuage, & la machant, succoit & aualloit tousiours son ius. Puis mit le marc de l'herbe sur la playe que la vipere luy auoit faite: & fut gueri entieremẽt par ce seul moyen. Depuis on appella l'echium, Alcibium, pour raison de c'est Alcibius, qui premier monstra la vertu de ceste herbe contre les viperes. Numenius, Autheur renommé, met deux especes d'echium; appellant l'vn, Ocimoïdes, pource qu'il a les fueilles semblables au basilic: nommant l'autre, qui a les fueilles aspres & piquantes, specialement Echium. Nicãder en auoit autant dit auant que Numenius. A quoy semble que Dioscoride ait consenti: mettant incontinent apres l'echium, le basilic sauuage. Pline aussi en dit autant,

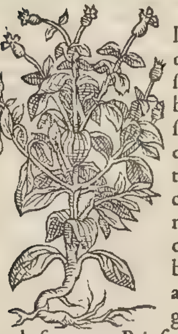
Alci... ou Al... biacum.

autant ; lequel en parle ainsi : Il y a deux especes d'echium: dont l'vn a les fueilles semblables au pouliot : & l'autre les a aspres & piquantes, produisant certaines petites testes, semblables à celles de viperes. Toutesfois Pline a ignoré que echium & Alcibium fut tout vn : car il dit qu'il n'a leu és Autheurs quelle herbe c'est Alcibiũ. En quoy on peut voir que Pline n'auoit bien leu les œuures de Nicander. Au reste, quiconques considerera de pres la buglosse sauuage, il trouuera que nature y a ouuré tressagement & miraculeusement. Car produisant la graine de ceste herbe, à la forme des testes de viperes, elle a voulu monstrer à l'homme, dont principalement elle est soigneuse, combien ceste herbe estoit singuliere contre les pointures mortelles de ces serpens. La buglosse sauuage croist quasi par tout, & principalement és lieux secs & arides: & de fait nous auons souuentesfois cueilli sa graine, pour nous en seruir és preseruatifs, tant en Toscane, qu'en Goritie, & alentour de Trente. Ceste herbe est fort semblable à la seconde espece d'orchanette : & l'appelle-on Buglosse sauuage. Elle produit ses fleurs rouges incarnates, parmi ses fueilles, depuis la mi tige en amont : desquelles sort vne graine noire, qui est enclose en certaines petites bourses veluës & piquantes : & est ceste graine faite à mode de testes de viperes. Galien n'en fait aucune mention en son liure des Simples. Mais Egineta, suyuãt Dioscoride, en parle ainsi : Aucuns appellent l'echium, Dorias, ou Alcibiadion. Ceste herbe est piquante: & est non seulement bonne à ceux qui sont mords des serpens : mais aussi engarde que les serpens ne s'approcheront pour mordre vne personne, qui en auroit beu.

li.27. *Ae- b.7.*

Ocimastrum : Grecs, Ocimoïdes : François, Basilic sauuage : Italiens, Basilico saluatico : Espaignolz, Albahaqua montesina.

CHAP. XXVI.



Le basilic sauuage, que les Grecs appellent Ocimoïdes, & les Latins Ocimastrum, a les fueilles semblables au basilic. Ses branches sont veluës, & de la hauteur d'vn palme : & produit certaines gousses semblables à celles de iusquiame. Sa graine est noire, & semblable à celle de nielle. Sa graine, bue en vin, est fort bonne aux morsures des viperes, & generalement à toutes morsures de serpens. Prinse auec miel, vin, myrrhe, & poyure, elle est fort bonne aux sciatiques. Sa racine est menuë, & inutile.

Le basilic sauuage croist ordinairement par toute l'Italie: & principalement parmi les blez, le long des champs semez, & aupres des hayes. Ses fueilles sont semblables au basilic des iardins : & produit ses tiges ou branches quarrees, de la hauteur d'vn palme, ou bien d'vne coudee. A la cime desquelles y a de fleurs blanches, & quelquesfois rouges (combien que Dioscoride n'en ait mot dit) lesquelles iettent certains petis vases larges par le ventre, & ayans le col estroit, comme ceux de iusquiame, lequel est dentelé tout alentour: de sorte qu'ils representent entierement vne teste de vipere. Au dedans d'iceux y a vne graine noire, & quasi semblable à celle de nielle. Les petis enfans cueillent ces vases, lors qu'ils sont secs : & ayans fait tomber la graine qui est dedans, s'en seruent de siflets : tant est nature curieuse de donner passetemps à l'homme, voire iusques aux petis enfans. Nicander au traité de ses triacles, met le basilic sauuage au ranc d'echium : disant ainsi, Il y a deux especes d'echium, dont l'vn a les fueilles piquantes, & semblables à celles d'orchanette: mais l'autre n'a les fueilles si grandes. Il produit ses fleurs rouges: ayant la tige aspre & veluë, & sa graine faite à mode de testes de viperes. Galien parlant du basilic sauuage, dit ainsi: Aucuns appellent l'Ocimoïdes, Philetærium. Sa racine est inutile : mais sa graine est subtiliante & dessiccatiue, sans aucune mordacité.

ib.8. med.

Erinus, siue Ocimum aquaticum : François, Basilic d'eau : Italiens, Erino, ou Basilico aquatico : Espaignolz, Basilgo de l'hagoa.

CHAP. XXVII.

Le basilic d'eau croist auprés des fontaines & riuieres. Il a les fueilles semblables au basilic : toutesfois elles sont moindres, & sont chiquetees au dessus. Il produit cinq ou six iettons de la hauteur d'vn palme : & iette vne fleur blãche, & sa graine noire, & aspre au goust. Ses tiges & fueilles iettent vn ius blãc cõme laict. Deux dragmes de sa graine incorporees en quatre cyathes de miel, & enduites sur les yeux, repriment & repercutent toutes leurs fluxions. Son ius distillé és oreilles, auec nitre & souffre, mitigue & appaise toutes les douleurs d'icelles.

Combien qu'en certains exemplaires de Dioscoride ne soit faite aucune mention que le basilic d'eau iette du laict : ceneantmoins y en a d'autres qui le mettent expressement. Et de fait, l'opinion des derniers me semble receuable, par plusieurs raisons. Premierement i'ay souuent cueilli de ceste herbe, & si ne l'ay iamais trouuee sans laict : tellemẽt mesme que i'en auoye les mains toutes teintes. Ie l'ay trouuee ordinairement auprés des ruisseaux d'eaus. Secondement, Pline dit que ceste herbe iette du laict : & en parle ainsi : Celle herbe, dit-il, que les Grecs appellent Erinos, doit estre icy mise, pour le respect du païs. Elle est de la hauteur d'vn palme: produisant enuiron cinq tiges, quasi semblables à celles de basilic. Sa fleur est blanche, & sa graine noire & petite : laquelle pilee auec miel Attique, guerist les catarrhes & fluxions qui tombent sur les yeux. Elle a force laict, lequel est doux à gouster. L'herbe est fort bonne à la douleur des oreilles, l'incorporãt auec vn peu de nitre. Ses fueilles seruent de contrepoison, & resistent à tous venins. Voylà qu'en dit Pline. Dioscoride ne fait point de mention que le basilic d'eau seruist contre les poysons & venins : toutesfois Nicander le mesle parmi ses Triacles, comme herbe propre à ce. Galien l'appelle Echinos, & non Erinos : de quoy ne se faut esmerueiller : car il y a plusieurs vieux exemplaires de Dioscoride, qui l'appellent Echinos. Galien donc en parle ainsi : L'herbe & la graine d'Echinos, est brusque & aspre: & par-ainsi elle a vne vertu repercussiue & dessiccatiue. On s'en sert aux fluxions des yeux, & aux roupies & fluxions du nez.

Plin.li.23. cap. 7. *Gale.lib 6. simpl. med.* *Echinos.*

Gramen : Grecs, Agrostis : François, Dent de chien : Arabes, Vegen, Negen, Thel, Kel, Negil, & Negien : Italiens, Gramigna : Allemans, Grasz : Espaignolz, Grama, & Gramenha.

CHAP. XXVIII.

La dẽt de chien traine par terre de petis rainceaux genoillez & nouez : & iette ses racines douces, & enuironnees de nœuds. Ses fueilles sont pointues, dures, & larges comme celles des petites cannes. Les bœufs & les cheuaux s'en paissent. Sa racine broyee & appliquee, soude les playes. Sa decoction, prinse en breuuage guerist les trenchees, & les difficultez d'vrine : & si est bonne pour rompre & diminuer les superfluitez pierreuses qui sont en la vessie. Il y a vne

autre

Gramen.

Gramen mannæ, ou ſanguinella.

Gramen Parnaſſi.

autre eſpece de dent de chien, qui eſt faite à mode de roſeau, qui eſt beaucoup plus grande que la precedente. On dit qu'elle fait mourir les beſtes cheualines, & les mulatailles, & principalement en Babylone. Elle croiſt le long des grans chemins. Quant au gramen du Mont Parnaſſus, il produit pluſieurs iettons. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de lierre: & eſt ſa fleur blanche, & odorante. Sa graine eſt petite, de laquelle neantmoins on ſe ſert en medecine. Il produit cinq ou ſix racines groſſes comme le doigt; leſquelles ſont blanches, tendres, & fort douces. Son ius, cuit en vin, auec ſemblable quantité de miel, & la moytié d'autant de myrrhe, y adiouſtant auſsi le tiers de poyure & d'encens, ſeruira de medicament ſingulier pour les yeux: mais il le faut garder en vne boyte de bronze. La decoction de la racine fait meſme operation que l'herbe. Quant à la graine, elle fait vriner vehementement: & neantmoins elle reſſerre le ventre, & arreſte les vomiſſemens. Le gramen de Cilicie, que ceux du païs appellent Cinna, met les bœufs en feu, en continuant de paſturer ceſte herbe verde.

Plin. li. 24. cap. 19. Il y a pluſieurs eſpeces de gramen. Car outre les trois eſpeces que Dioſcoride en met, Pline parle de trois autres eſpeces de gramen piquant, diſant ainſi: Le gramen eſt la plus commune herbe qui ſoit. Il rampe nœud par nœud, en terre: & le plus ſouuent tronche & prent racine par ce moyen, & meſmes ſes cimes iettent racines, eſtās aggraffées à terre. Quant à ſes fueilles, elles ſont menuës, & vont en appointant. Au mont Parnaſſus le gramen tronche plus qu'en autre lieu, eſtant ſemblable au lierre, auec vne fleur blāche & odorante. Les cheuaux ſont fort frians de ceſte paſture, ſoit de ceſte herbe verde, ou ſeche. On arrouſe d'eau ce gramen, & puis le pile-on, & en tire-on ſon ius au mont Parnaſſus, lequel vient & ſort en grande abondance, pour eſtre l'herbe fort pleine de ius, qui eſt doux. Es autres regiōs on n'a que la decoction de ce gramē, de laquelle on ſe ſert à ſouder playes. A quoy auſsi eſt fort bonne l'herbe pilee, & enduite: laquelle engarde les playes de toutes inflammations. Aucuns adiouſtent à ſa decoction du vin, ou du miel, & la tierce part d'encens, myrrhe, & poyure. Puis le font recuire en vn pot d'erain, pour s'en ſeruir au mal des dens, & aux fluxions des yeux. Sa racine, cuite en vin, eſt bonne aux trenchees, aux difficultez d'vrine, & aux vlceres de la veſsie: & eſt propre à rompre la pierre. Sa graine eſt de plus grande efficace, pour faire vriner: elle reſſerre neantmoins le ventre, & reprime les vomiſſemens. Elle eſt ſpecialement bonne aux morſures des dragons. Le gramen, qui a ſept nœuds, eſt ſingulier aux douleurs de la teſte, appliqué ſur le front. Aucuns font trois eſpeces de gramen piquant: dont l'vn iette à la cime le plus ſouuent cinq pointes: & eſt appellé Dactylos, pource qu'il eſt comparti comme en cinq doigts. On ſerre ces pointes enſemble, & les met-on dans les narines, pour ſe faire ſaigner. L'autre qui eſt ſemblable à la iombarbe, eſt fort bon aux apoſtumes, qui viennent au bout des ongles: & s'il y a quelque excroiſſance de chair, on l'y applique, incorporé auec greſſe. Le troiſieſme qui eſt le plus menu, croiſt és murailles, & ſur les tuyles & couuers des maiſons. Il a vne vertu cauſtique, & brulante, & eſt bon à reprimer les vlceres corroſifs. Vn chappeau de gramen mis ſur la teſte, eſtanche le ſang qui coule du nez. Voylà que dit Pline touchant les eſpeces de gramen. En quoy on peut ayſément voir que le gramen de Babylone, & du Mont Parnaſſus ne croiſt en Italie: combien que la premiere eſpece de gramen y ſoit fort commune. Le gramen auſsi qui produit à ſa cime cinq ou ſix pointes eſt cognu meſmes des petis enfans: leſquels, pour ſe faire ſaigner, ſe fourrent dās le nez les pointes dudit gramen. Et pour ceſte cauſe nos Toſcans l'appellent Sanguinella, ou Capriola: de laquelle nous auons parlé amplement au chapitre de Coronopus: auquel lieu nous auons refuté l'opinion de Leonicenus & de Ruellius, leſquels prennent ce gramen pour coronopus. Toutesfois Pline a parlé ſeparément du coronopus au liure 22. ca. 19. & ſeparémēt a traité de ce gramen. I'entens qu'en quelques endroits d'Allemagne ils ſont fort ſoigneux de ſemer ceſte derniere ſorte de gramen, ni plus ni moins que les autres fruits & legumages. Car ils mangent communement ſa graine, qu'ils appellent Manna, la faiſant cuire en bouillon de chair graſſe, & l'eſtiment en gouſt & bonté auſsi bonne que le ris. Et de fait il eſt ainſi. Or eſt-ce vne graine ſemblable au panis, & beaucoup moindre que le millet, quaſi de meſme blancheur que le ris: & neantmoins il la faut broyer en vn mortier, pour luy oſter ſon eſcorce. Quant au gramen de Parnaſſe, la plante que i'en ay icy fait pourtraire au vif, m'a eſté enuoyee par Iaq. Ant. Cortuſus: car ie n'en auois iamais veu. Or pour retourner aux gramen, Galien en parle ainſi: La racine du gramen eſt moyennement froide & ſeche; eſtant auſsi quelque peu mordante, & ſubtile en ſes parties. *Gale[n.] ſimpl[.]* Quant à l'herbe, elle eſt refrigeratiue au premier degré: eſtant autant humide que ſeche. Touchant la graine elle n'a grande vertu: toutesfois celle du gramen de Parnaſſe eſt deſsiccatiue, & vn peu aſpre, & ſubtiliante. La racine du gramen eſt bonne à manger eſtant freſche: car elle eſt douce comme eau: eſtant vn peu aſpre & aiguë. Ceſte herbe a notoirement le gouſt d'eau. En quoy il appert ſa racine eſtre moyennement froide & ſeche: à raiſon de quoy on s'en ſert à ſouder playes freſches. Quāt à l'herbe, eſtant enduite, elle ne refrigere par trop: car elle eſt autāt humide que ſeche. Touchāt à la ſubtilité & mordacité qui eſt en la racine, elle n'eſt grande: mais neantmoins, beuuant ſa decoction, elle rompt la pierre. Quant à la graine de l'autre gramen, elle n'a grande vertu: mais celle du gramen de Parnaſſe fait vriner, & deſſeche les fluxions de l'eſtomac & du ventre. Car elle a vne vertu deſsiccatiue, & ſubtiliante, coniointe à quelque petite aſpreté.

Sideritis: Arabes, Sidrichis.

Sideritis I.

Autre Sideritis I.

CHAP.

CHAP. XXIX.

La sideritis, qu'aucuns appellent Heraclea, a les fueilles semblables au marrube : toutesfois elles sont plus longues, & quasi semblables à fueilles de chesne, ou de sauge : estans neantmoins moindres, & aspres. Ses tiges sont quarrees : estans de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois plus : lesquelles ont vn goust assez bon, qui neantmoins est vn peu astringent. Elles sont enuironnees, par certains interualles, de quelques vertoils ronds, comme on voit au marrube. Sa graine est noire. Elle croist és lieux pierreux. Ses fueilles, enduites, ont ce naturel de souder playes, sans leur causer aucune inflammation.

Sideritis altera : Seconde espece de Sideritis.

CHAP. XXX.

La seconde espece de sideritis iette de rainceaux menus, de deux coudees de haut : & produit plusieurs fueilles semblables à celles de feugiere, lesquelles sont chiquetees deça & delà, par les bors, & tiennent à vne queuë longue. D'entre les fueilles du dessus sortent certains iettons lõgs, & menus, lesquels produisent de boutons ronds & aspres : au dedans desquels y a vne graine plus ronde & plus dure que celle de bete. Ceste graine ensemble les fueilles sont singulieres aux playes.

Sideritis tertia : Tierce espece de Sideritis.

Sideritis III.

Virga aurea.

CHAP. XXXI.

On dit qu'il y a vne autre espece de sideritis, que Crateuas aussi appelle Heraclea, laquelle croist és mazures & ruynes des maisons & parmi les vignes. Elle produit plusieurs fueilles, procedãs directement de la racine : lesquelles sont semblables à fueilles de coriandre, & prouiennent à l'entour de certaines petites tiges, qui sont de la hauteur d'vn palme, lissees, tendres, blanchastres, & rougeastres ; d'ou sort vne fleur rouge, petite, amere & visqueuse au goust. Ceste herbe, appliquee, a vertu d'estancher le sang de toutes playes, pour fresches qu'elles soyent.

Dioscoride met icy trois especes de sideritis, outre la sideritis Achillea, dont sera parlé au chapitre suyuant. Quant à la seconde espece, autresfois i'ay dit ne l'auoir iamais veuë : toutesfois i'ay eu c'est heur de la recouurer, par le moyen de M. Lucas Ghinus, homme rare, & fort experimenté en la matiere des Simples : lequel la m'enuoya il n'y a pas long temps. Touchant les autres deux especes, il y a long temps que nous les auons cognues, pour estre du tout conformes à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste, il ne se faut esmerueiller de ce que Dioscoride varie en la description des fueilles de la premiere espece de sideritis : disant maintenant qu'elles sont semblables à fueilles de chesne, maintenant à fueilles de sauge, & quelque fois à fueilles de marrube. Car elles sont semblables à fueilles de sauge, en longueur : & aux fueilles de marrube & de sauge, en l'aspreté & couleur blancheastre qu'elles ont : & finalement sont semblables aux fueilles de chesne, en leur chiqueture. Telle est celle que nous auons mis en premier lieu, comme se rapportant passablement à la description de Dioscoride : horsmis peut estre qu'elle prouient plus souuent és lieux humides, que secs : & si toutesfois en auons veu fleurir en lieux secs. Qui pourroit estre cause que ie ne l'oserois resoluëment prendre pour la vraye sideritis : veu mesmes que i'ay trouué au territoire de Vienne en Austriche, & autres endroits dudit païs, vne plante qui retire entieremẽt à la premiere sideritis, & ce en lieux secs. Car la tige est quarree, & haute d'vn palme, ou plus, & branchue, ayant de fueilles plus longues que le marrube, & retirans à celles de la sauge, crespues & blanchastres, & dentelees en leur circonference : d'vn goust assez plaisant. Ses fleurs, comme vn vertoil enuironnent la tige, à mode du marrube : comme mieux on pourra voir par le pourtrait icy mis. Quant au pourtrait de la premiere espece de sideritis, que Fuchsius a mis en son herbier, il n'approche en rien à sideritis, ni aux tiges, ni aux fueilles, ni mesmes aux fleurs qu'il met à la cime à mode d'vn espi : au lieu que la sideritis les porte alentour de ses tiges, entre ses fueilles, tout ainsi que fait le marrube. Ruellius dit qu'aucuns appellent ceste sideritis, l'herbe des Iuifs : mais si c'est l'herbe des Iuifs, dont parle Auicenne, certainement Ruellius erre : car Auicenne prent l'ers, pour l'herbe des Iuifs. *Auic. li. 2.* Aucuns appellent l'herbe des Iuifs, ou Sarrazins, celle plante que les Medecins & Herboristes nomment Virga aurea : laquelle iette vne tige rouge, lissee, & de deux coudees de haut : ayant les fueilles comme l'oliuier, plus larges neantmoins, & lissees en la superficie, & qui ont tout alentour de menues denteleures. *Virga aurea, & herba Iudaica.* A la cime de ses tiges elle produit de fleurs iaunes, digerees à mode d'vn espi, lesquelles fleurs tombent à leur maturité en papillotes. Les chirurgiens Allemans, adioustans quelque chose à ceste herbe, la font boire à ceux qui ont fistules, ou playes dedans le corps : & s'en trouuent fort bien. Item ils la mettent és onguens qu'ils font pour les playes & fistules interieures : & dient ceste herbe, prinse par la bouche, & appliquee par dehors, estre souueraine à souder playes. Arnaldus entre les modernes, fait grand cas de ceste herbe, pour faire vriner, & rompre la pierre : ce que ie n'ay veu en autre Autheur qui soit. Prinse en breuuage, elle resserre le ventre : & fait le mesme, estant clysterisee. Sa decoction est bonne à guerir les vlceres de la bouche, & pour raffermir les dents. Gargarizee, elle guerist toutes maladies de la gorge, comme squinancies, & inflammations de la luette. Mais neantmoins quoy que ceste herbe soit singuliere, ce n'est la premiere espece de Sideritis, comme Ruellius estimoit. Cependant ie ne puis m'accorder à l'opinion de ceux qui prennent la pimpinelle Italique pour la troisiesme espece de sideritis : attendu que ses fueilles ne sont semblables à celles du coriandre, & mesmes ne prouiennent à l'entour des tiges, ains sont attachees d'vn costé & d'autre à longues queues, & à mode d'æsles. Ioint que ses tiges sont fort dures, & non tendres : & ses fleurs & testelettes n'ont aucũ goust amer & visqueux, mais adstringent & brusc. Galien, parlant des sideritis, dit ainsi : La sideritis a bien vne certaine vertu abstersiue : toutesfois, pour la pluspart, elle est humide, & moyennement froide, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi elle est bonne aux inflammations, estant propre à souder playes. *Gale. lib. 8. simpl. med.* Voyla comme Galien parle d'vne espece de Sideritis. Mais il est bien difficile de sauoir laquelle c'est.

Achillea Sideritis : Arabes, Sichritis, & Egilon: Sonius, en Arabe, Demalochotten.

CHAP. XXXII.

Achillea,

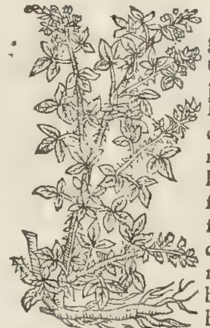
Achillea, qu'aucuns appellẽt Achillea sideritis, produit ses tiges de la hauteur d'vn palme, voire plus haut, lesquelles sont faites à mode de fuseaux: & sont enuironnees de bien petites fueilles chiquetees de biais, comme le coriandre: lesquelles ont vne couleur roussastre, estans visqueuses, & d'vne odeur forte, non toutesfois mal plaisante, & fort medicamenteuse. Elle iette à la cime des esmouchettes rondes, garnies de fleurs blanches, incarnates, & iaunes. Elle croist en lieu gras. Ses fueilles pilees, soudent les playes fresches, & les contregardent de toutes inflammations. Elles estanchent le sang: & appliquees par le bas auec laine, elles arrestent les fleurs rouges des femmes. Leur fomentation aussi, prinse par le bas, est bonne aux femmes pour restreindre le flux des parties naturelles. Prinse en breuuage, elle est bonne à la dysenterie.*

L'exemplaire Catacuz. adiouste ce qui s'ensuit, *Crateuas asseure tout cecy estre vray: & en outre, que toute l'herbe broyee auec vieux oint, fait cicatrizer tous vieux vlceres, & de difficile guerison, & que pilee seche, & incorporee auec miel, elle nettoye les vlceres.*

Mille-fueille. Ceux qui prennent la Mille-fueille, pour sideritis Achillea, errent grandement. Car (comme nous dirons cy dessous au chapitre de Stratiotes Myriophyllon) les fueilles de la mille-fueille ne sont chiquettees de biais, à mode de coriandre: ains sont disposees à mode d'aisles de petis oyseaux. Et combien que les esmouchettes de la mille-fueille soyent quelquesfois blanches, & quelquesfois incarnattes, & quelquesfois iaunes: il ne s'ensuit pourtant que la mille-fueille & l'Achillea soyent tout vn. Car ie pense que Dioscoride entende que toutes les plantes d'Achillea ayent leurs esmouchettes blanches, rouges, & iaunes: combien que Ruellius pense que ces esmouchettes soyent blanches en vne, & rouges en vne autre, & iaunes en vne autre plante d'Achillea: de sorte que chasque plante d'Achillea n'auroit ses esmouchettes que d'vne couleur: ce qui est faux. En Toscane, & en Goritie, y a vne certaine herbe qui produit ses tiges quasi de la hauteur d'vne coudee, & a ses fueilles quasi semblables au coriandre. Elle a vne odeur forte, qui neantmoins est assez bonne: & produit de grandes esmouchettes rondes, qui sont rouges, tirans sur le blanc, & marquetees & entachees de certains petis points iaunes. I'ay tousiours prins ceste plante pour la vraye Achillea, & ne changeray d'opinion, iusques à ce qu'on m'en ait monstré vne autre plus approchante d'Achillea, que ceste-cy: laquelle me semble du tout conforme à la description d'Achillea. Au reste ie pense que Pline est cause de l'erreur de ceux qui prẽnent la mille-fueille pour *Plin. li.25. cap.5.* Achillea: pource qu'il dit en vn certain passage, que les Latins appellent mille-folium l'Achillea. Mais en ce passage là, Pline descrit entierement la mille-fueille, & non Achillea. Ce qu'on peut voir en ce qu'il dit vn peu apres: Il y en a d'autres, dit-il, qui dient la vraye Achillea auoir ses tiges bleuës, & de la hauteur d'vn pied, sans branches aucunes, & qu'elle a seulement de chasque costé vne fueille ronde. En quoy il appert que Pline n'estoit resolu quelle plante estoit la vraye Achillea: & par-ainsi il n'en parle resoluëment, ains laisse la chose en doute. Serapio, parlant apres Constantin, ap- *Sãg de dragon.* pelle l'Achillea, Sang de Dragon, pource qu'elle iette vn ius rouge cõme sang, ainsi qu'il pense: ce qui toutesfois est faux. Mais ie pense que la faute soit venuë du Traducteur de Serapio. Car en premier lieu, Dioscoride ne fait aucune mention que l'Achillea iette vn ius rouge comme sang. Seconde- *Sãg de dragon sophistiqué.* ment, ceste gomme que les Apothicaires appellent Sang de Dragon, n'est pas vn ius d'herbe: ains est la gomme d'vne espece d'arbre d'Arabie, lequel est fort grand. Ou bien, selon aucuns, c'est le sang d'vn dragon, qu'vn elefant auroit escaché par sa pesanteur. Mais les trompeurs, au lieu du vray sang de dragon, font des pains de sang de bouc meslé auec quelque resine que ce soit, & auec cormes seches, & autres brouilleries qu'ils mettent en leurs sofistiquemens. Or pour retourner à nostre Achillea, Galien en parle ainsi: Aucuns appellent Sideritis, l'Achillea: laquelle a les mesmes vertus és choses que dessus, que celle que nous auons mise cy dessus: toutesfois elle est plus astringente, & est bonne à tous flux de sang, aux dysenteries, & pour restreindre le flux des Dames. *Gal. simp.*

Rubus, siue Sentis: Grecs, Batos: & ses Meures, Batina, ou Batinia: François, Ronce: Arabes, Buleich, & Haleich: Allemans, Bramen, & Katzen, & ses meures, Bramber, & Kratzber: Italiens, Rouo: & son fruict, More di rouo: Espaignolz, Carza.

CHAP. XXXIII.



Les ronces sont assez cognuës. Elles sont desiccatiues, astringentes, & propres à noircir les cheueux. La decoction de ses branches, prinse en breuuage, resserre le ventre, & arreste le flux des femmes. Elle est singuliere aux morsures du serpent nõmé Prester. Machant ses fueilles, elles affermissent les genciues, & sont bonnes aux maladies de la bouche. Elles arrestent & repriment les vlceres corrosifs: & guerissent les tignons & vlceres fluans en la teste: estans fort propres aux yeux par trop laschez & quasi tombans. Les fueilles enduites, guerissent les hæmorrhoïdes, & les creuasses & durillons du fondement. Pilees & appliquees, elles sont fort bonnes à ceux qui sont subiets au mal de cœur, & douleurs d'estomac. On pile les fueilles & les branches tendres, & en tire-on du ius: lequel seché au soleil, est fort singulier à toutes les choses cy dessus mentionnees. Le ius de ses meures, pourueu qu'elles soyent pleinement meures, est fort bon aux medicamens qu'on prepare pour la bouche. Mangeant ces meures à demi meures, elles resserrent le ventre: autant en font les fleurs bues en vin.

Rubus Idæus: Grecs, Batos Idæa: François, Ronce du mont Ida, Framboises, ou Ampes: Italiens, Ampomele.

CHAP. XXXIIII.

La ronce Ideenne a esté ainsi appellee, pource qu'elle croist en grande quantité au mont Ida. Ceste ronce est beaucoup plus tendre que la precedente: & ne sont ses espines si grandes: mesmes on en trouue qui n'a point d'espines. Elle a les mesmes proprietez que la precedente. Sa fleur enduite auec miel, est bonne aux apostumes des yeux. Elle

amortit

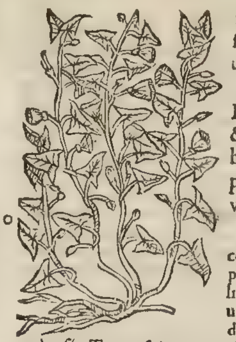
amortit & esteint le feu saint Antoine: & prinse en breuuage auec d'eau, elle est bonne à ceux qui sont subiets à douleurs d'estomac.

heophr. de ist. plant. b.3.c.18. Il y a plusieurs especes de ronces, selon mesme que dit Theophraste. Car il y en a qui sont grãdes & grosses comme arbres: les autres s'enueloppent & s'entortillent parmi les buyssons: les autres rampent par terre, & y prennent racine, comme fait le gramen: & sont appellees, pour ceste cause, Ronces terrestres. Finalement y en a qui ne croissent qu'és montagnes, & parmi les forests. Or la ronce qui prouient parmi les buyssons & arbrisseaux produit de verges quarrees, roussastres, soupples, & pleines d'espines bien piquãtes: de ses verges sortent de queues aussi espineuses, ayans chascune trois fueilles attachees, aspres, & faites en appointant, quasi cõme celles des fraises, faisans vn dos d'vn costé, muni de petites espines. Elle porte ses fleurs au bout des verges à mode de raisin, lesquelles sont blanchastres, & rendent les meures. Sa racine est longue, laquelle se va trainant par terre, comme le gramen. *Ronce Ideenne.* Quant à la ronce Ideenne, combiẽ qu'elle ait prins sa denomination du mont Ida, ou elle croist en grande abondance, si prouient elle neantmoins en d'autres montagnes. Car en Boheme on en voit telle quantité par les montagnes, qu'elles en semblent estre couuertes, outre celles qu'on treuue plãtees és iardins. Ceste cy donc est moins espineuse & piquante que l'autre: & mesmes ses fueilles sont plus larges & plus molles, ses verges rondes, & frailles, ayans bien peu d'espines, ou du tout point. Elle porte de fleurs blanches, & semblables à la precedẽte, cõme aussi est son fruict, horsmis qu'il n'est de telle couleur, ni de mesme goust. Car le fruict de la ronce Ideenne est plus tendre, estant douçastre, & quelque peu adstringent, & plaisant auec vn goust fade qu'il a: de couleur tousiours rouge, sans deuenir noir, & blanchastre en sa superficie, quasi comme arrosé de bruyne. *Ampomele.* Nos Ananiens & Trentins appellent ce fruict, Ampomele, & en vsent cõme de fraises: *Ampes & Framboises.* nous les appellõs Ampes, ou Framboises. Les ours sont fort frians de ce fruict: & par-ainsi ils sont aysez à trouuer, quand ce fruict est meur. Les pasteurs aussi, qui gardent le bestail par les montagnes, s'en nourrissent. Fuchsius pense que le vacinium soyent les meures des ronces, ainsi qu'auons dit au premier liure, au chapitre du ligustrum: auquel lieu i'ay monstré pourquoy ie ne puis receuoir l'opiniõ de Fuchsius: attendu que vacinium est vne fleur, & non vn fruict. *Vacinium. Gal. lib.6. simpl. med.* Galien parlãt de la ronce, dit ainsi: Les fueilles de ronce, ses tendrons, ses fleurs, son fruict, & sa racine, sont notoirement astringentes. Toutesfois la difference y est en ce, que les fueilles, & principalement quand elles commencent à venir, sont plus aqueuses que astringentes, & les germes aussi: car tous deux ont vne grande aquosité, & bien peu d'astriction. Et par-ainsi, quand on les mache, elles guerissent les enleueures de bouche, & les autres vlceres qui y aduiennent, & sont propres à souder toutes playes: car leur temperature gist & consiste en vne substance terrestre froide, conioincte à vne aquosité moyennement chaude. Mais son fruict, estant parfaictement meur, a vn ius attrempément chaud, lequel par necessité doit estre doux, selon les raisons naturelles qu'auons monstrees cy dessus. Tellement que pour raison de ceste douceur, qui est conioincte à vne certaine astriction, il est assez bon à manger. Mais n'estant parfaitemẽt meur, la substance terrestre abonde en luy, qui le rend aspre, & fort dessiccatif. On fait secher ce fruict & verd & meur, pour le garder: car il est plus dessiccatif que quand il est frais. Sa fleur a la mesme proprieté que son fruict n'estant meur: tellement que l'vn & l'autre seruent de remede singulier aux caquessangues, flux de ventre, crachemens de sang, & à ceux qui ont perdu leur force. Quant à la racine, outre l'astriction qu'elle a, elle est assez subtiliante & penetrante: tellement que pour raison de ce, elle est propre à rompre & diminuer les pierres des reins.

Helxine cissampelos, Conuoluulus minor: Herboristes, Volubilis media, siue vitealis: François, Campanette, Clochette, Vitriole, Liset petit: Arabes, Acsin: Italiens, Vilucchio minore, ou Minutola: Allemãs, Mittel vuind: Espaignolz, Campanella yerua.

CHAP. XXXV.

L'helxiné, qui est surnommee Cissampelos, a les fueilles semblables au lierre, qui toutesfois sont



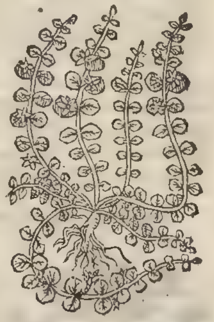
moindres: & produit de sarmens * minces, desquels elle embrasse & s'aggraffe à tout ce qu'elle rencontre. Elle croist parmi les hayes, & par les vignes, & par les blez. Le ius de ses fueilles, prins en breuuage, lasche le ventre. ** Al. & Cat. longs.*

Ie ne croy point qu'on face doute, que l'helxine cissampelos, c'est à dire, la vigne de lierre, ne soit vne espece de conuoluulus, ou campanette: mais de dire laquelle c'est, il est fort mal aisé. Toutesfois veu que Dioscoride dit ses fueilles estre semblables à celles de lierre, encores qu'elles soyẽt moindres: & qu'elle produit de petits rainceaux qui embrassent tout ce qu'ils rencontrẽt: & que d'ailleurs elle croist parmi les hayes, & parmi les vignes, & emmi les blez: il me semble qu'il entend de celle espece de campanette, qui croist és champs, enueloppant les blez, le lin, & tous autres legumages: qui entortille les palis & eschallas des vignes, & mesmes la vigne propre. Noz Toscans l'appellent Vilucchio minore: & alentour de Trente on la nomme Minutola. Aucuns prennent pour helxine, celle herbe qui croist parmi les hayes, laquelle produit de fleurs blanches faites à mode de campanes, & que les Italiens appellent Campanelle. Pline l'appelle Conuoluulus, & en parle ainsi: *Plin. lib.21. cap.5.* Le conuoluulus porte vne fleur semblable à celle du lis. Il croist parmi les buyssonnailles. Sa fleur ne sent rien, & n'a aucun iaune au dedans: ains est du tout blanche, & semble que ce soit le coup d'essay de nature, lors qu'elle commençoit à faire le lis. D'autres appellent ceste herbe, & sa fleur, Ligustrum, entre lesquels est Seruius grammairien: mais ils s'abusent: comme nous auons amplement monstré au chapitre du Ligustrum. Galien dit que l'helxiné cissampelos a vne vertu digestiue & resolutiue. *Gal. lib.6. simpl. med.*

Elatine: Arabes, Athin.

Elatine.

Nummularia.



CHAP. XXXVI.

Les fueilles d'elatiné sont semblables à celles d'helxiné: toutesfois elles sont moindres, & plus rondes, & sont veluës. Elle produit cinq ou six rainceaux menus, & de la longueur d'vn bon palme, lesquels sortent directement de la racine, estans chargez de fueilles, & astringens au goust. Elle croist parmi les blez, & és terres labourees. Ses fueilles pilees, & appliquees auec griotte seche, seruent aux fluxions & inflammations des yeux. Sa decoction, prinse en bouillon, arreste la caquessangue.

Aucuns prennent l'elatiné pour ceste plante qu'on appelle Nummularia. D'autres estiment la vraye elatiné estre la Solbastrella, que les Apothicaires appellent Pimpinelle. *Solbastrella.* Il y en a qui veulent que ce soit la sanguisorba. *Sanguisorba.* Mais pour en dire ce que ie pẽse, ie ne suis de l'opinion ni des vns, ni des autres.

Car en premier lieu, la nummularia ne produit ses fueilles veluës, & ne croist parmi les blez, ni és terres laboureees: ains croist és bords des fossez, & principalement en ceux où y a d'eau. D'auantage, la pimpinelle a d'auantage beaucoup de branches que cinq ou six, lesquelles sont couchees sur terre: & sont ses fueilles dentelees tout alentour, comme vn estoille. *Rapistrum.* Item Ruellius dit que en France on appelle l'elatiné, Rapistrum, ou ressort sauuage: & qu'au printemps les païsans le mangent en salade, comme on fait le ressort. Mais si le rapistrum Frãçois & Toscan sont tout vn, ie peux asseurer qu'ils sont bien differens d'elatiné. Au reste Iaq. Ant. Cortusus m'a enuoyé de Padoue la vraye & legitime elatiné, laquelle nous auons icy fait tailler au vif. Et de fait il n'y a rien qui defaille de ses vrayes marques, tant bien elle se rapporte à celle que descrit Dioscoride. *Gal. lib. 6. simp. medic.* Galien dit l'elatiné estre moyennement refrigeratiue & astringente.

Eupatorium, Hepatorium, siue Agrimonia: François, Eupatoire, ou Agrimoine: Arabes, Casat, Cisit, & Gafet: Italiens, Agrimonia: Allemans, Odermenig: Espaignolz, Agramonia.

CHAP. XXXVII.

L'eupatoire iette plusieurs branches, encores qu'il ne produise qu'vne tige, laquelle est dure comme bois, noirastre, droite, mince, veluë, & de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus. Il iette ses fueilles semblables à celles de la quintefueille, ou plustost à celles de chanure, lesquelles sont parties en cinq, par certains interualles, & quelquefois plus: & sont noirastres, & dentelees tout alentour. Il commence à porter sa graine dés le milieu de sa tige, laquelle est veluë, & tire contrebas: & s'aggraffe aux vestemens des passans, estant seche. Ses fueilles pilees, & appliquees auec gresse de porceau, guerissent les vlceres difficiles à cicatrizer. L'herbe ou la graine, buë en vin, guerit les dysenteries, les deffaux du foye, & les morsures des serpens. Aucuns l'appellẽt Argemoné: mais ils s'abusent, ainsi qu'auons dit cy dessus.

Eupatorium d'Auicenne, & des Apothicaires.

Tous les Apothicaires en general prennent pour Eupatorium, vne certaine plante belle à voir, qui croist ordinairement és lieux humides, & és bords des fossez: laquelle à trois coudees de haut, & produit de fueilles semblables à celles de chanure: lesquelles neantmoins sont plus grandes: & sont blanchastres, veluës, & ameres au goust. Sa tige est rougeastre, rõde, dure, & veluë: de laquelle sortent plusieurs aisles, & plusieurs branches, ou iettons. Elle produit ses fleurs à mode de mouchets, lesquels ne tiennent l'vn auec l'autre, ains sont esparpillez comme ceux d'origan: & sont de couleur rouge, tirant sur le blanc: & en fin s'en vont en papillottes. Sa racine est bien esparpillee, & est inutile: car on ne s'en sert point en medecine. Et combien qu'ils soyent certains & asseurez que l'agrimoine est le vray eupatorium des Grecs: ceneantmoins ils ayment mieux mourir en leur opiniastreté, que de mettre l'agrimoine és compositions ordonnees des Grecs, esquelles entre l'eupatorium: ressemblans à ceux qui du temps de Dioscoride appelloyent l'Agrimoine, Argemoné. Ce que nous disons toutesfois, n'est point pour blasmer l'vsage de c'est Eupatorium. Car l'amertume des fueilles, & la grande odeur qui est en toute ceste plante, monstre bien qu'elle est aperitiue & desoppilatiue: & qu'elle est singuliere à incider & extenuer les humeurs grosses & visqueuses: & à beaucoup d'autres choses, selon que nous dirons cy dessous. Ceneantmoins ie ne croiray iamais que ceste plante soit l'eupatorium des Grecs: car mesmes ie n'ay trouué Autheur ancien qui ait baptisé ceste plante, qu'Auicenne. Et neantmoins Ruellius pense que ce soit l'hydropiper descrit par Dioscoride, en son second liure: auquel nous y auons si suffisamment respondu, que à mon iugement il ne reste rien à dire. Au reste, Mesué descrit vn Eupatorium du tout diuers aux autres, ainsi qu'on peut voir en la description qu'il en fait. *Eupat[orium] de Me[sué].* Car il le fait produire directemẽt dés sa racine plusieurs tiges: & luy attribue de fueilles chiquetees tout alentour, & semblables à la petite centauree: & de fleurs iaunes, se tenãs l'vne à l'autre, à mode de mouchet, tout ainsi que l'helichryson. Noz dames l'appellent en Italien, Herba Giulia: & s'en seruent grandement à faire mourir les vers des petits enfans: laissans tremper ses cimes en vin blanc, par vne nuit, & faisans boire vn demi verre de ceste infusion aux petits enfans. *Herba Giulia.* Ceste herbe croist parmi les champs: & à mon iugement, c'est l'ageratum de Dioscoride: *Agera[tum].* car elle est du tout conforme à sa description: combien neãtmoins que quelques vns soyent d'opinion contraire. Au nombre desquels se treuue M. André Marin, qui a fait quelques nouuelles annotations sur vn liure de Mesué des simples medicamens propres pour lascher le ventre. Mais ie remettray au iugement de tout homme docte en ce fait, cy bas en son lieu, à voir s'il a vrayemẽt entendu que c'estoit qu'Ageratum. Et cependant ie supplieray tous beneuoles lecteurs de se prendre soigneusement garde de la plante que le susdit M. Marin a transplantee de nos presens commentaires en son Mesué: & lors asseurément ils cognoistront combien peu il est exercité en la matiere des simples. Car tant s'en faut qu'il ait eu l'esprit de prendre l'ageratum que nous auons mis le premier en place, & qui est l'eupatorium de Mesué, que i'ay dit estre appellé des nostres, Herba Giulia: qu'il s'est addressé à l'autre plante, que nous nommons, Autre ageratum, laquelle ne se rapporte nullement à l'eupatorium de Mesué, ou herbe Giulia, ni en forme, ni en goust, ni en odeur. Voylà comm'il aduient communement, que ceux qui se monstrent par trop grands censeurs du fait d'autruy, se laissent escouler eux mesmes en de fautes bien lourdes. Que ceux donc qui suyuent les ordonnances des Arabes, aduiẽnt de mettre és ordonnances faites par Mesué, l'eupatorium qu'il descrit: & en celles d'Auicenne, celuy qu'il a remarqué en ses escrits: mais que neantmoins ils ne mettent autre herbe que l'agrimoine, és ordonnances & cõpositions dressees par les Grecs, esquelles entrera l'eupatorium. *Aduert[is]sement a[ux] Apothi[cai]res sur l'e[u]patorium.* Item qu'ils se donnent bien garde de suyure le Dispensatoire de Cordus: lequel est d'opinion de mettre és pilules aggregatiues, & au Surop d'eupatorium, celle herbe, qu'on appelle Gatiola, ou Gratia Dei, au lieu de l'eupatorium de Mesué. *Gratia D[ei].* Car outre ce qu'elle est violente à lascher le ventre, elle n'approche en rien, ni en proprietez ni en figure, à l'eupatorium de Mesué. Ains, au contraire, elle lasche le ventre auec telle violence, qu'elle debilite entierement le foye, & l'offense grandement. Fuchsius neantmoins semble auoir suyui Cordus, en ce qu'il dit en la composition de Lacha magna, qu'il faut vser de l'eupatorium descrit par Mesué, que les Grecs appellent Ageratum, & les Italiens, Gratia Dei. *Fuchsius de compo. medi.* Mais comme ces deux grãs personnages ont esté aueuglez en ce point: aussi sont-ils tous deux tombez en vne mesme fosse d'erreur. Or pour retourner à l'eupatorium commun, il est chaut, subtiliãt, abstersif, incisif & aperitif. On tire du ius de ses fueilles verdes broyees, lequel auoir mis au soleil on reduit en trochisques, qui sont fort proffitables en medecine. Sa decoction prinse en breuuage, ou son ius sert grandement aux deffectuositez du foye, ou és autres affections procedãs d'oppilation, comme à l'hydropisie, mauuaise indisposition, à la iaunisse, & aux oppilations des conduits: & mesmes aux enfleures & oppilations de la ratte. Son ius pareillement est bon aux apostumes de l'estomac causees de froideur: à quoy aussi l'herbe enduite dehors sert grandemẽt. La decoction des fueilles est proffitable aux fieures qui durent long temps, & qui procedẽt d'humeurs coleriques & oppilations. En outre cuites auec fumeterre en laict clair de cheure, elles ostent toute difficulté d'vrine, font sortir le flux menstrual, & guerissent les grattelles, & demangeisons: mais

le ius

le ius est à cest effet plus efficace, attendu mesmes qu'il est fort proffitable prins au commencemẽt de ladrerie. Ses fleurs enduites guerissent les playes & vlceres. Le parfum de l'herbe seche fait fuyr le bestes venimeuses. Les veneurs disent auoir esprouué, qu'vn cerf nauré d'vne fleche, guerira en mangeãt de ceste herbe: laquelle aussi est bonne à la toux du bestail, & aux cheuaux poulsifs. Le ius prins en pilules au poix de deux oboles, chasse & tue la vermine du ventre: & pareillemẽt tout frais espreint, & enduit auec vinaigre & sel, il est bon à la grattelle, & mal saint Main. Galien parlant de l'eupatorium, dit ainsi: L'agrimoine est subtiliante, incisiue & abstersiue, sans auoir grande apparence de chaleur. Et par-ainsi elle est bonne à desoppiler, & nettoyer le foye. Elle est aussi quelque peu astringente: qui luy sert grandement à fortifier & corroborer le foye.

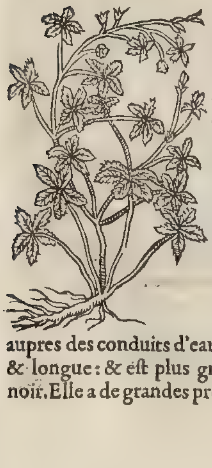
Gal lib.6. simpl.med.

Potentilla, ou Tanaise, ou Agrimoine sauuage.

Au reste, y a vne herbe assez semblable à l'agrimoine, qu'aucuns appellent Potentilla: laquelle neantmoins a les fueilles plus veluës que celles d'agrimoine: & sont verdes dessus, & blanches au dessous. Elle iette de petits rainceaux qui trainent à terre, comme ceux de la pilloselle: & produit de fleurs iaunes, qui tienent à vne simple queuë, & qui sont semblables au ranunculus des iardins. Sa racine est rouge en dehors, & blanche en dedans. Elle croist és lieux humides, & le long des sentiers. Toute ceste plante est astringente & dessiccatiue. Qui la rend propre au flux menstrual, dysenteries, & autres flux de ventre: & mesmes (comme on dit) si on la porte dans le soulier à pied nud. Prinse en breuuage elle est bonne à ceux qui crachent le sang. La decoction de l'herbe faite en vin, & prinse en breuuage, guerit les trẽchees du ventre, & douleurs des reins. La farine de l'herbe seche prinse en eau distillee de l'herbe mesme, estanche les fluxions blanches des femmes: & encores plus efficacement, si on y mesle du corail, & de briseure d'yuoire. Quelques vns l'estiment merueilleusement tant buë que mangee à la descente des boyaux. Car elle est propre à souder playes, & vlceres, & specialemẽt ceux des parties honteuses & de la bouche. Se lauant souuent la bouche de sa decoction, elle raffermir les dents qui branlent, & resserre les gencives, & appaise la douleur des dents: & y meslant vn peu d'alun, elle remet la luette basse. C'est vn cas fort merueilleux, que ceste plãte mise sous la plãte des pieds, & au creus de la main, fait cesser les chaleurs de quelque fieure que ce soit.

Quinquefolium: Grecs, Pentaphyllon: François, Quintefueille: Italiens, Cinquefoglio: Allemans, Vueis funf, ou Fingerkraut: Espaignolz, Cinco en rama.

CHAP. XXXVIII.



La quintefueille a ses rameaux gresles comme festus, & de la longueur d'vn palme, lesquels portent sa graine. Ses fueilles sont semblables à celles de menthe: & en iette cinq à la fois, toutes tenantes à vne queuë. On en voit bien peu souuẽt d'auantage. Et sont ses fueilles dentelees tout alentour. Ses fleurs tirent sur le iaune paillé, de couleur d'or. Elle croist és lieux aquatiques, aupres des conduits d'eaux. Sa racine est rougeastre, & longue: & est plus grosse que celle de l'ellebore noir. Elle a de grandes proprietez. La decoction de sa racine, faite iusques à la consumption de la tierce partie, tenuë en la bouche, appaise la douleur des dents: & en s'en lauant la bouche, elle arreste & reprime les vlceres pourris, qui y sont. Gargarisee, elle addoucit les aspretez de la gorge: & est bonne aux dysenteries & flux de ventre, & aux gouttes sciatiques, & douleurs des iointures. Cuite en vinaigre, & enduite, elle reprime les vlceres corrosifs, & resoult toutes scrofules, enfleures, durtez, apostumes, & tous amas de matiere peccante: & est bonne au feu saint Antoine, & és vlceres qui viennent és extremitez des doigts: & si guerit les grattelles, le mal saint Main, & les fentes & creuasses du fondement, qu'on appelle mal saint Fiacre. Le ius de ceste racine, prins quand elle est tendre, est bon à toutes maladies du foye & du poulmon: & sert de contrepoyson. Les fueilles prinses en breuuage auec eau miellee, ou en vin & eau, auec vn peu de poyure, seruent grandement aux fieures qui ne sont continuës. En la quarte, il faut prendre les fueilles de quatre branches: en la tierce, de trois: & en la quotidienne faut seulement prendre les fueilles d'vne branche. Lesdites fueilles, buës durant trente iours, seruent grandement à ceux qui ont le haut mal. Le ius des fueilles, beu au poix de trois cyathes par certains iours, guerist fort soudain de la iaunisse. Les fueilles enduites auec miel & sel, sont fort bonnes aux playes, & aux fistules: & si seruent grandement à ceux qui sont greuez, & subiets à descentes de boyaux. La quintefueille tant buë, que enduite estanche tout flux de sang. On la decoppe pour la purgation du peché, pour faire profession de chasteté, & pour charmes & enchantemens.

Combien que Dioscoride ne face mẽtion que d'vne espece de quintefueille: ceneantmoins i'en ay veu de quatre especes en Italie. Dont la premiere est du tout cõforme au quinquefolium de Dioscoride. La seconde est differente de la premiere, en ce que ses fueilles sont blanchastres & veluës, & sa fleur blanche. La tierce a vne petite fueille blanchastre: & rampe par terre. La quatriesme & derniere a les fueilles miparties en cinq, & semblables à fueilles de vigne: aucuns l'appellent Diapensia, & d'autres la nomment Sanicula.

Diapensia, siue Sanicula: François, Saniclet.

Ceste cy produit à la cime de ses tiges & de ses branches de petits boutons blancs, faits à mode de fraises. La premiere espece de quintefueille croist aupres des ruysseaux, & aux bors des fossez: & produit de petites tiges, menuës, & ses fleurs iaunes, esquelles on treuue tousiours de graine. Elle iette tout pour vn coup cinq fueilles longues, & semblables à fueilles de mẽthe, combien qu'elles soyent plus dentelees tout alentour: lesquelles sont attachees ensemble à vne longue queuë. Sa racine est rouge, quoy que Brasauolus die du contraire: car ie l'ay trouuee telle, comme tous la trouueront rouge, qui la voudront tirer. Elle est mipartie en plusieurs petites racines, plus grosses que celles de l'ellebore noir. Ie m'esbahis donc de Manardus, qui est homme de bon sçauoir, de ce qu'il estime la tormẽtille, que les Grecs nommẽt Heptaphyllon, estre le vray quinquefolium de Dioscoride. Car la tormentille iette sept fueilles: mais le pentaphyllon ou quintefueille n'en a que cinq, dont aussi elle a prins son nom. La quintefueille a ses

le a ses racines longues, & semblables à celles d'ellebore, combien qu'elles soyent plus grosses: mais celles de la tormentille sont fort courtes, & grosses, & comme amassees en vn monceau. La tormentille croist le plus souuent és lieux secs & non cultiuez, & principalement és hautes montagnes: mais la quintefueille croist en la plaine auprés des ruysseaux & conduits d'eaux. Lesquelles differences monstrent assez de combien Manardus est esloigné de la verité. Au reste ie ne me sçaurois asses esmerueiller de Pline, lequel escrit que la quintefueille est cognue d'vn chascun, pour cause qu'elle porte de fraises. Car la plãte de la quintefueille mesme conuainc ce dire de fauseté. Et combien que Brasauolus (auquel ie ne puis m'accorder) face mention d'vn fraisier à cinq fueilles pour queuë, lequel il dit croistre au territoire de Veronne, & porter de fort bonnes fraises, & que Pline a entendu parler de cestuy, d'autant (comme il estime) qu'il estoit Veronnois: si ne cesseray-ie de contredire & à l'vn & à l'autre, tant que ie voye plante de quintefueille porter fraises. Cependãt les Allemans se seruent fort de la quatriesme espece de quintefueille, nommee Diapensia, aux playes de dedans le corps, aux fistules, rompures, & descentes de boyaux: & font boire sa decoction, ou de sa poudre, à cest effect: & generalement se seruent de ceste herbe en toutes maladies, où il est question de restreindre & souder. Cependant, à fin de ne s'abuser en ce nom de Saniclet ou Sanicle, il faut noter que ceste Sanicula n'est celle dont nous auons cy dessus parlé au chapitre de symphytum, laquelle aussi ne produit le plus souuent que cinq fueilles, ayant vne racine blanche fort industrieusement chiquetee: ains est vne herbe bien differente à l'autre. Galien parlant de la quintefueille, dit ainsi: La racine de la quintefueille est fort dessiccatiue, & participe à quelque petite acrimonie. A raison dequoy elle est fort vsitee en medecine, comme aussi sont toutes choses, qui estans composees de subtiles parties, sont dessiccatiues sans aucune mordication. Car ceste racine est dessiccatiue quasi au tiers degré: sans auoir grande apparence de chaleur. Voyla que en dit Galien.

Plin. lib. 25. cap. 9.

Gal. lib. 8. simp. med.

Fragaria, Son fruict, Fraga: Grecs, Comarus, selon Apuleius: François, Fraisier, & son fruict, Fraises: Italiens, Fraghe: Allemans, Erdtbeer-kraut.

Au reste, attendu que la quintefueille m'a reduit en memoire les fraises, qui est vn fruict fort bon à manger, & dont on se sert grandement en medecine, il m'a semblé bon de receuoir en la bourgeoisie de nostre iardin ceste herbe tant ioyeuse & proffitable, & en parler comme s'ensuyt: Les fraisiers & les fraises sont si communes, que ce seroit perdre temps d'en faire aucune description: & par-ainsi nous procederons à la declaration de leurs qualitez & proprietez. Les fraises donc sont refrigeratiues au premier degré, & dessiccatiues au second. Les fueilles & la racine sont fort propres à guerir playes & vlceres, & à restreindre toutes fluxions des femmes, & tous flux de ventre & caquesangues. Neantmoins elles font vriner, & seruent grandement à la ratte. La decoction de la racine & de l'herbe, prinse en breuuage sert aux inflammations du foye, & nettoye les reins & la vessie. Tenuë en la bouche, par maniere de la se lauer, elle raffermit les gencives, & les dents qui branlent, & arreste les catarrhes & distillations. Quant aux fraises, outre ce qu'elles sont bonnes à manger, elles seruent grandemẽt aux estomacs chaux, & chargez d'humeurs coleriques, & estanchent la soif à ceux qui sont alterez. Le ius & vin qu'on tire des fraises, est singulier aux petits vlceres, procedans de chaleur, qui viennent au visage: & distillé dedans les yeux, il enleue tous empeschemẽs, fumees, & nuees, & toutes chaudes defluxions, qui y aduiennent: & guerit les varioles & taches du visage.

Euphragia: François, Eufrage.

Les fraises m'ayans reduit en memoire l'eufrage, pour la proximité des noms, ie ne l'ay voulu omettre: tant pource qu'elle est singuliere au mal des yeux, que pour ce que les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, pour le moins que i'aye veu. L'eufrage donc est vne petite plante, de la hauteur d'vn palme: laquelle produit de petites fueilles crespes, & dentelees tout alentour, qui sont astringẽtes & vn peu ameres au goust. Sa tige est menuë & rouge: & sont ses fleurs rouges, tirans sur le iaune paillé. Elle fleurist sur la fin de l'esté, & croist parmi les prez. Ceste herbe tant fresche, que seche, prinse en quelque sorte que ce soit, tant parmi les viandes, que parmi les medecines, est singuliere pour oster tous empeschemens contraires à la veuë: & principalement la continuant à manger. Du temps de vendanges on fait du vin d'eufrage destrẽpee & cuite & confite au moust, pendant que le moust bouillira, duquel Arnaldus parle en ceste sorte: Le vin d'eufrage se fait pour le mal des yeux, faisant bouillir son herbe au moust, iusques à ce qu'il soit vin fait. Ce vin fait raieunir la veuë des vieilles gens, & oste tous deffaux & empeschemẽs de la veuë, en quelque aage que l'homme soit: & principalement où y a abondance de gresse, ou de flegme. Et y a tel, qui ayant perdu la veuë, par longue espace de temps, vsant de ce vin, recouura la veuë en moins d'vn an. Car l'eufrage est chaude & seche: & a cela de propre, que mangeant sa poudre auec vn moyeu d'œuf, ou la beuuant en vin, elle est singuliere pour esclarcir la veuë. Il y a encores de gens en vie, qui sont gens de renom, & dignes de foy, lesquels ne pouuans lire sans lunettes, ayans vsé de ce vin, lisoyẽt sans lunettes, voire les plus menuës lettres. Ce vin d'eufrage n'a son pareil, pour seruir à la veuë. Que si le vin estoit trop fort, il le faut tremper auec eau de fenoil: & s'il est de besoin, qu'on y mette du succre ce qu'il y faudra.

Vin d'eufrage.

Med[...] propre [à] la veu[ë].

Phœnix, Lolium Murinum, ou Hordeum Murinum: François, Yuraye sauuage: Italiens, Gioglio saluatico: Allemans, Vvald trohr, ou Bentzenhelmer.

CHAP. XXXIX.

L'yuraye sauuage a les fueilles semblables à l'orge: toutesfois elles sont plus courtes & plus estroites. Son espi est semblable à celuy d'yuraye, & sont ses tuyaux de la longueur de six doigts, desquels sa racine est entortillee: & produit sept ou huit espics. Il croist parmi les champs & sur les toicts & couuers nouuellement enduits, & faits de noueau. Elle a ceste vertu, qu'estant buë en vin rude, elle resserre le flux de ventre, & estanche le sang coulant des lieux naturels des femmes: restreignant aussi la trop grande abondance d'vrine. Aucuns dient que portant ceste herbe liee en laine rouge, & pendue au col, elle estanche le sang.

Nos Toscans appellẽt le phœnix, Yuraye sauuage, pource qu'il a ses espics semblables à ceux d'yuraye. Ceste yuraye sauuage

ſauuage croiſt és villages, le long des grans chemins, & parmi les champs, & és cimitieres, eſtant du tout conforme à la deſcription du phœnix faite par Dioſcoride. Pline appelle le phœnix, l'Yuraye des ſouris : pource, peut eſtre, que les ſouris mangent & rongent les eſpics de ceſte yuraye qui croiſt ſur les couuers des maiſons. A Goritie on treuue de ceſte yuraye ſauuage au cimitiere de ſaint François : & à Veniſe, auprés de la chapelle ſaint Nicolas, qui eſt à bord de mer. En ſomme, ceſte herbe croiſt abondamment par tout.

in.lib.22. .25.

Idæa radix: François, Racine du Mont Ida.

CHAP. XL.

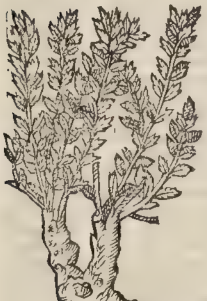
La racine Ideenne a les fueilles ſemblables au bruſc: deſquelles ſortent certains petits tendrons, qui portent fleur. Ceſte racine a vne vertu propre à eſpeſſir, & à reſtreindre. Prinſe en breuuage, elle arreſte le flux de ventre: & eſtanche toutes fluxions, tant du ſang, que du flux menſtrual.

Ie ne penſe point que pour le iourd'huy on apporte par deçà ceſte racine Ideenne: & n'ay encores leu en Autheur qui ſoit, la forme de la plante qui produit ceſte racine: combié que ſelon le nom qu'elle porte, elle doit croiſtre au mont Ida, du coſté de Troye: ou bien en Candie, au mont qui s'appelle Ida, comme l'autre: ainſi qu'auons deſia vne fois noté, traitans de la ronce Ideenne. Galien parlant de ceſte racine, dit ainſi: La racine Ideenne eſt fort aſpre au gouſt. Que ſi on la met en œuure, elle executera ſon aſpreté, gueriſſant tous flux de ſang, flux de ventre, caqueſſangues, fluxions immoderees des femmes, & generalement toutes fluxions, tant prinſe en breuuage, que appliquee par dehors.

al. lib. 6. mpl. med.

Rhodia radix: Grecs, Rhodia Rhiſa : François, Racine ſentant les roſes : Italiens, Radice Rhodia: Allemans, Roſen vvurtz.

CHAP. XLI.



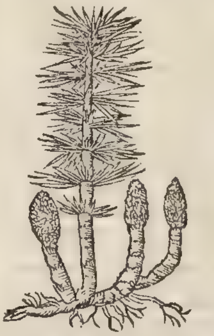
La racine, qui ſent les roſes, croiſt en Macedoine, & eſt ſemblable au coſtum: eſtant neantmoins plus legere & raboteuſe. Ceſte racine concaſſee, ſent l'odeur de roſes. Elle eſt ſinguliere aux douleurs de teſte, deſtrempee en huyle roſat, & appliquee ſur le front, & ſur les temples.

La racine, qui ſent les roſes, eſt vne plante qui n'eſt cognuë d'vn chaſcun: combien qu'on en trouue aſſez au mont Apennin, & au mont ſaint Ange en la Pouille. I'en ay vne plante en mon iardin de Goritie, que le docte Pierre Salicetus, Medecin bien renommé, m'enuoya depuis Graſſo de Stirie. Et du depuis i'en trouuay en grande abondance au mont Vipao, qui eſt enuiron vingt mille de Goritie. Or pource que Dioſcoride n'a autrement deſcrit ceſte racine, que par ſa ſeule odeur : à fin qu'vn chaſcun la puiſſe ayſément remarquer & cognoiſtre, il m'a ſemblé bon de la deſcrire entierement. Ceſte racine donc iette ſes tiges rondes, & de la hauteur d'vne coudee, leſquelles ſont aucunement creuſes : & ſont enuironnees de fueilles longuettes, & qui viennent en appointant, leſquelles ſont graſſes comme les fueilles de pourpier, ou de iombarbe : & ont vne certaine petite denteleure tout alentour. A la cime de ſes tiges elle porte des eſmouchettes verdes, à mode de tithymalus cypariſſius, qu'aucuns appellét Eſula minor: toutesfois ſes emouchettes deuiennent rouges, quand elles defleuriſſent. Sa racine eſt toute raboteuſe, nodeuſe, & groſſe comme celle de coſtum: laquelle, eſtant freſche, a vne eſcorce liſſee & luyſante en dehors, & blanchaſtre en dedans : mais eſtant ſeche, elle eſt legere, rouge en dedans, & eſcaillee en dehors, Eſtant freſche maſchee, ou pilee, elle ſent fort les roſes, dont auſſi elle a prins le nom qu'elle porte. Entre toutes racines ceſtecy eſt la plus viue: car aprés qu'on l'a tiree, ſi d'auenture on ne la garde en lieu bien ſec, elle gardera ſa verdeur pluſieurs mois: tellement que la replantant, elle regermera. Elle croiſt és cimes des hautes montagnes parmi les rochers, & és lieux preſque inacceſſibles, & où n'y a quaſi de terre, ſinon autát qu'elle en peut prendre. Elle eſt fort bonne aux douleurs de teſte, procedans de quelque cauſe que ce ſoit, la pilant freſche, & l'arrouſant d'eau roſe, ſi la douleur eſt cauſee de chaleur: ou d'eau de mariolaine, ſi la douleur eſt cauſee de froideur, puis l'appliquant ſur le front, ou aux temples. Elle fortifie le cerueau par ſon odeur, & eſt bonne à toutes douleurs de teſte : car elle eſt compoſee de qualitez temperees, comme bien demonſtre l'odeur de roſes que elle a. Galien en parle ainſi : La racine qui ſent les roſes, & principalement celle qui croiſt en Macedoine, eſt compoſee de parties ſubtiles, & a vne vertu reſolutiue. Elle eſt chaude au ſecond degré, ou au commencement du tiers.

Gal. lib. 8. ſimpl. med.

Equiſetum, ſiue Cauda Equina: Grecs, Hippuris: François, Queuë de Cheual, Prelle, ou Cheualine: Arabes, Dhenben alchail, Dhenib alchi, ou Daneb alchail: Italiens, Coda di Cauallo: Allemans, Roſſz ſchuuantz: Eſpaignols, Coda de Mula, & Rabo de mula.

Premiere cheualine.



Seconde cheualine.

Cheualine III.

Cheualine IIII.

CHAP. XLII.

La queuë de cheual croiſt és lieux aquatiques, & parmi les foſſes. Elle iette de petites tiges creuſes, noüees, & amaſſees enſemble, leſquelles ſont rougeaſtres, & vn peu aſpres: alentour deſquelles y a à force fueilles menuës & minces comme ioncs. Elle ſe iette fort en haut, s'aggraffant aux troncs des arbres, & eſtant entortillee, elle fait pendre vne grande cheueleure noire, faite à mode de queuë de cheual. Sa racine

cine est dure comme bois. L'herbe a vne vertu astringente : & par-ainsi son ius estanche le sang coulant du nez: & est bon aux dysenteries, beu en vin: ceneātmoins il prouoque à vriner. Les fueilles broyees & appliquees soudent les playes fresches. On dit que la racine auec l'herbe est bonne à la toux, aux rompures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur alaine, sans tenir le col droit. On dit aussi, que ses fueilles bues en eau, font reioindre les decouppures de la vescie, & resserrent & reioignent les intestins, & les rompures & descentes des boyaux. L'autre espece de queuë de cheual produit vne tige droite, creuse, & plus haute que vne coudee : produisant ses fueilles par interualles, lesquelles sont plus courtes, plus blanches & plus molles. Broyee, & appliquee auec du vinaigre, elle est bonne à guerir playes : & a les mesmes proprietez que l'autre.

Les Apothicaires & herboristes, retenans quasi le mot Grec, nomment ceste plante, Cauda equina. Et combien que Dioscoride n'en parle icy que de deux sortes, si est-ce que nous en trouuons quatre, desquelles aussi nous baillons le pourtrait. Or appelle-on la premiere sorte, Queuë de cheual, d'autant qu'elle s'y rapporte. Les Grecs aussi la nomment Hippuris, qui vaut autant à dire. Quand ceste herbe commence à germer, elle iette vn germe long & tendre, & semblable aux chattons des noyers. Les païsans de Toscane l'appellent Paltrufalo : & mangent ce germe en temps de caresme, le faisant bouillir premierement, puis l'ayant saupoudré de farine, ils le fricassent en huyle, ou en beurre, & le mangent en lieu de poisçon. Mais ceste viande les resserre & constipe tant, que le plus souuent elle leur cause la colique. Aucuns gardent tout l'an ce germe de la premiere espece de queuë de cheual, & le donnent à manger contre le flux de ventre : & l'ayant premierement laissé tremper en eau chaude vne nuit entiere, ils le cuysent à la mode que dessus, & le donnent à manger à ceux qui sont trauaillez du flux de ventre : lesquels certes s'en trouuent fort bien. Fuchsius a fort bien depeint en son grand Herbier les deux sortes de queuë de cheual; mais ie ne sçay qui la meu de pourtraire la premiere espece de queuë de cheual, pour Polygonum femelle, en son petit herbier, auquel il a seulement mis les figures des herbes. La queuë de cheual est fort propre à nettoyer la vaisselle, & pour la faire claire : estant pareillement propre aux tourniers, pour lisser & polir ce qu'ils ont tourné. La decoction de toutes les sortes de queuë de cheual, ou leur distillation, prinse en breuuage est singuliere aux vlceres des rains & de la vescie. Galien, parlant de la queue de cheual, dit ainsi: La queue de cheual a vne vertu astringente, conioincte à vne certaine amertume: aussi est-elle fort dessiccatiue, & sans aucune mordacité. Et par-ainsi elle est singuliere à souder playes, pour grandes qu'elles soyent, encores qu'il y eut des nerfs couppez, l'appliquant à mode de cataplasme. D'auantage elle soude les rompures, où y a descēte de boyaux. L'herbe bue en vin, ou en eau, est singuliere & excellente aux crachemens de sang, aux fluxions des femmes, & sur tout, aux fluxions rouges, aux dysenteries, & à tous autres flux de ventre. Aucuns ont escrit que plusieurs fois le ius de ceste herbe a gueri des playes des menus boyaux, & de la vessie. Beu en vin rude, ou en eau, si on est en fieure, il estanche le flux de sang, coulant par le nez, estant fort bon aux passions du ventre, causees de fluxions trop vehementes.

Gal. lib. 6. simp. medic.

Coccum infectorium, Granum infectorium, siue Coccus Baphica: Grecs, Coccus Baphicà: François, Graine d'escarlatte, ou, Vermillon: Arabes, Charmen, Kermes, & chermes: Italiens, Grana de tintori: Allemās, Scharlachber: Espaignolz, Grana para tennir, & Grana en grano.

CHAP. XLIII.

La plante où croist la graine, dont on teint en escarlatte, est petite, & produit à force branches; ausquelles est attachee vne graine faite à mode de lentille, laquelle on amasse, pour la serrer à part. La meilleur graine croist en Galatie, & en Armenie : aprés laquelle on fait estat de celle d'Asie & de Cilicie. La moindre de toutes, est celle d'Espaigne. Elle a vne vertu astringente & consolidatiue : & par-ainsi, estant broyee & enduite auec vinaigre, elle est singuliere à souder playes, & les nerfs coppez. En Cilicie, il croist vne espece de graine és chesnes, qui est faite à mode de petits escargots : laquelle les femmes dudit pays cueillent auec la bouche, & l'appellent graine à teindre en escarlatte.

Combien que la graine, dont on teint en escarlatte, soit assez cognue & aux Apothicaires & aux teinturiers, tant pource qu'on s'en sert en medecine, que aussi on en teint en escarlatte : ceneantmoins ie ne sçay si l'arbrisseau, qui la porte, croist en Italie, ou non. Quant à celle, dont nous auons icy mis le pourtrait, elle fut apportee de Constantinople. Touchant la graine d'escarlatte, dont on vse ordinairement, elle n'est faite à mode de lentille, comme escrit Dioscoride : ains est vn grain rond & creux. Tellement qu'on peut de cecy iuger qu'il y a plusieurs especes de graine d'escarlatte : & que celle, dont nous vsons, est la graine scarlatine, que Pline appelle Scolecion, laquelle croist, ainsi qu'il dit, en * Afrique, & en la contree d'Athenes. Et est appellee Scolecion, pource que sa moelle se conuertit en petits vers: qui cause qu'elle est ainsi creuse de dans. Noz Dames d'Italie vsent fort de la poudre de ceste graine, lors qu'elles sont enceintes, pour se garder d'auorter: la prenans en vn œuf mollet auec vn peu d'encens, ou de mastic. Quant à la graine que Dioscoride dit prouenir és chesnes en Cilicie, il en croist aussi à force en Boheme. Et de fait celle que i'y ay veu premieremēt, couuroit quasi tout le tronc d'vn gros chesne, & ce non loing de Poggibrot, au parc de l'Empereur Ferdinand : & depuis i'en ay trouué en beaucoup d'autres lieux: laquelle se perdoit tous les ans, pour cause qu'on n'en faisoit conte. En Polongne, ou aussi il y en a à force, plusieurs en font grand fait, & la cueillent. Messieurs les Reuerens qui ont commenté Mesué, dient la graine dont on teint la soye en cramoysi, & ceste graine, dont à present nous parlons, estre choses diuerses: disans le vray cramoysi estre fait de certains grains qu'on trouue souuent attachez aux racines de pimpinelle : & que les Arabes appellent ces grains Chermés: concluans, par ce moyen, qu'il n'est possible que le coccus des Grecs soit le chermés des Arabes : veu mesme qu'il y a grande difference entre le cramoysi, & la couleur que rend le coccus des Grecs. Mais ces bonnes gens errent grandement : aussi n'y a il vn seul Arabe qui soit de leur opinion. Car Serapio n'entend par chermés autre chose que le coccus des Grecs : attendu qu'il dit les mesmes choses du chermés, que Dioscoride dit du coccus. Et par-ainsi ie ne sçay où ces Beaux peres ont peut pescher ceste opinion. Pour cela neantmoins ie ne veux nier qu'il n'y ait differēce entre nostre cramoysi, & le coccus des Grecs : car mesmes les teinturiers font difference de la soye teinte en graine, & du cramoysi, qui se fait de ce qu'on trouue attaché au racines de pimpinelle. Mais bien veux ie nier, que le chermés des Arabes soit nostre cramoysi : car le chermés n'est autre chose que ceste graine d'ont on teint en escarlatte, & de laquelle parle icy Dioscoride. Au reste il y a assez long temps que les Espainols ont commēcé à apporter en Italie vne sorte de cramoysi, qui vient des Indes Occidentales : & pour la grande abondance qu'ils en apportent, la soye cramoysie est deuenue à bon marché. Galien, parlant de ceste graine scarlatine, dit ainsi : La graine d'escarlatte a vne vertu astringente & amere : moyennant lesquelles qualitez, elle est dessiccatiue, sans aucune mordication. Et par-ainsi elle est fort bonne aux grandes playes : & principalement aux nerfs coppez. Et pour ce faire, aucuns la broyent en vinaigre, & d'autres la pilent en vinaigre miellé.

Scolecio [cut off]
** ou en Asie.*
Plin. li... cap. 4.
Pour ... porter l... fant à ... me.
Gal. lib. ... simpl. m...

Tragium.

Tragium. CHAP. XLIIII.

Le tragium croist seulement en l'Isle de Candie, ayant la graine, les fueilles, & les branches semblables au lentisque, sauf qu'elles sont moindres. Son ius est blanc comme laict, estant semblable à la gomme. Sa graine, ses fueilles, & sa gomme, enduites attirét toutes espines & les tronçons qui sont demeurez dedans le corps, & toutes choses qui y sont fichees. Prinses en breuuage, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte : & rompent les pierres de la vessie, & attirent le flux menstrual. La vraye prinse est d'vne dragme. On dit que les daims ayans des traictz ou des flesches parmi le corps, les iettent hors, mangeans de ceste herbe.

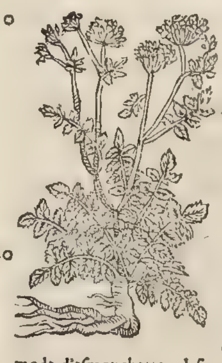
Tragium alterum: vne autre espece de Tragium.

CHAP. XLV.

Il y a vne autre espece de tragium, qu'aucuns appellent Tragoceros, *c'est à dire, corne de bouc*, lequel a les fueilles semblables au cetrac, & la racine blanche, & menue, & semblable à celle du reffort sauuage. Ceste racine, mangee crue ou cuite, est fort bonne aux caquessangues, & dysenteries. Ses fueilles sentent le bouquin en Automne : & c'est pourquoy on l'appelle Tragium. Il croist és montagnes, & és rochers hauts & inaccessibles.

Pline au liure 13. c. 21. dit la premiere espece de tragium, que Dioscoride dit estre du tout semblable au lentisque, estre semblable au terbenthin: & en vn autre lieu, il dit qu'elle est semblable au geneure. En quoy on peut voir ceste plãte luy auoir esté incognue: & que ce qu'il en escrit, est apres les autres, qui peut estre en sauoyent aussi peu que luy. Pour le iourd'huy nous n'en auons point en Italie, que ie sache: & croy que ceste plante y est incognue, à mon iugement. Il se faut donc bien garder d'adiouster foy à ces imposteurs, qui maintiennent le dictam blanc estre le vray & legitime tragium: attendu que la plante du dictam blanc est fort commune, & ne prouient seulement en Candie, ains en beaucoup d'autres lieux, & quasi par tout. Et mesmes entre les susdits il s'en est trouué vn tout nouuellement forgé, lequel n'a eu honte d'en escrire contre moy, & accuser mõ dire de faulseté. Ce me seroit quasi assez, pour le conuaincre de sotte temerité, de le réuoyer à ce qu'en ont escrit Dioscoride, Galiẽ, Oribase, Paulus Egineta, & Pline, qui tous d'vn consentemẽt ont laissé par escrit, le tragium ne croistre en autre lieu qu'en Candie. Mais voyons vn peu sa bestise, & le peu de sens qu'il a: car non content de se monstrer beste, il tasche d'enuelopper les susdits autheurs au mesme erreur que le sien. Quant à moy ie ne pense point qu'il y ait personne si hors d'entendement, qui ose bien tant deroguer à ces graues autheurs, que de les accuser de si lourde inanimaduertence. Car il n'est point vraysemblable, que s'ils eussent estimé le tragium estre le dictam blanc, qui est vne plante qui croist quasi par tout, qu'ils l'eussent assigné en vn lieu propre & particulier, & dit croistre en l'Isle de Candie seule. Aussi n'y a-il que cestuy qui l'ose dire, & l'imposteur qui l'a seduit. Cependant poursuyuant sa pointe, & voyant le texte de Dioscoride estre contraire à son dire : où il y a, τὰ φύλλα σχίνῳ ὅμοια, καὶ τὰς ῥάβδους, καὶ τὸν καρπόν· μικρότερα δὲ πάντα, c'est à dire, ayant ses fueilles, verges & fruict semblables au lentisque : mais le tout moindre : il dit qu'il faut lire au lieu de μικρότερα, μακρότερα, c'est à dire plus grand : d'autant aussi que le dictam blanc a ses fueilles beaucoup plus grandes q̃ le lentisque. Et pour autheur de son dire, il cite son trõpeur, qui dit auoir veu à Cõstantinople chez vn Iuif nõmé Hãmon (mais ie m'estonne qu'il n'a dit q̃ c'estoit à l'oracle de Iuppiter Hammon) vn vieil exemplaire de Dioscoride, qui a ce mot μακρότερα au lieu de μικρότερα. O eschappatoire digne de la boutique d'ou elle sort, & grandement à moquer! Car il se couppe la gorge de son propre cousteau mesme. Mais le pauure miserable ne voit pas qu'admettant ceste leçon, μακρότερα δὲ πάντα, c'est à dire en tout plus grand, il est contraint de confesser que le dictam blanc, herbe d'vn pied & demi de hauteur, est plus grand en fueilles, en verges ou en branches, & en fruict que le lentisque, qui neantmoins est vn arbre assez haut. A quoy s'opposeront, & maintiendront tousiours faux les plus ignorans herboristes: voire mesmes les rustiques, qui auront veu & l'vne & l'autre plante : & diront ie m'asseure auec moy, qu'il y a autant à dire du dictam blanc au lentisque, qu'il y a du chamædrys (c'est à dire petit chesne) au chesne, & du chamæpitys (c'est à dire petit pin) au pin. Ainsi ce sera grande absurdité de dire que le dictam blanc a ses verges ou rainceaux plus grands que le lentisque. Appren donc imposteur, appren, puis tu te mesleras de calumnier & reprendre. Quant à leur fruict que vous en semble, messieurs les herboristes? Auez vous iamais veu, ie vous prie, en Italie, Chio, & Candie, ou en quelqu'autre part, que le lentisque iettast de sa fleur de gousses ayans cinq angles, contenans la graine, comme fait le dictam blanc, & non de grappes garnies de petites perles rousses, d'ou on tire l'huyle de lentisque. Ne mettez vous aucune difference entre grappes & gousses? Mais ie pẽse qu'il faudra vser de ciseaux, pour empescher d'oresenauãt que telles langues pestiferes & venimeuses n'infectent & corrompent le iardin de medecine excellent & tant bien cultiué. Quant au second tragium, descrit par Dioscoride, ie pense que ce soit plustost vne herbe, qu'vn arbrisseau: veu que sa racine se peut manger & creue & cuite, estant semblable à celle du reffort sauuage. Et cependant ie n'ay encores trouué personne, qui m'ait sceu monstrer vne plante, ayant les fueilles de cetrac, & qui sentent le bouquin.

Pimpinella Saxifragia, siue, Saxifragia hircina: François, Grosse Pimpinelle.



Et par-ainsi ie ne puis estre de l'opinion de ceux qui prennent la saxifragia hircina, autremẽt grosse pimpinelle, pour ceste secõde espece de tragium. Car, en premier lieu, ses fueilles ne sont semblables à celles de cetrac: ioint qu'elle n'est bõne aux flux de ventre : encores qu'elle soit propre à faire vriner, & à desoppiler les parties nobles & interieures. Or il y a deux especes de ceste pimpinelle: dont la plus grande a vne racine longue, & ses fueilles couchees sur terre en rond, lesquelles sont chiquetees & dentelees tout alentour. Sa tige est quarree : & produit ses fleurs à mode d'esmouchette, lesquelles sont blanchastres & menues. La moindre iette vne tige rouge, & a les fueilles moindres, & moins chiquetees & dentelees. Toutes deux sentent le bouquin. Leur racine, en laquelle gist toute leur vertu, est chaude & seche à la fin du second degré, ou au commencement du tiers. Elle est fort bonne aux douleurs de reins & de la vessie, causees de grauelle, ou de la pierre : car elle descharge les reins de la grauelle, & pousse hors l'vrine retenue. Le ius de la racine, beu en vin, est singulier cõtre toutes poysons, & contre toutes morsures de bestes venimeuses. Et parainsi aucuns font grand cas de ceste racine contre la peste.

Pimpinella, Pampinula, siue Pipenula: François, Pimpinelle: Italiens, Pimpinella, ou, Solbastrella: Allemans, Bibenell.

Il y a vne autre espece de pimpinelle, qui est cognue d'vn chascun, pource qu'on la met ordinairement és salades. Et combien qu'elle soit assez semblable au precedentes : si est-ce qu'elle est bien diuerse en proprieté. Car ceste pimpinelle a vn goust astringent, & est pasteuse à la bouche. Lesquelles choses la font iuger astringente. Aussi est elle singuliere pour arrester le flux menstrual des femmes, & reprimer toutes dysenteries, & autres flux de ventre : & mesmes tous vomisse-

mens causez d'abondance d'humeurs coleriques. L'herbe est bonne à guerir playes & vlceres; aussi la met-on és onguens preparez pour les playes de la teste, & pour les chancres. Matthæus Curtius, homme docte & renômé en medecine, fait grand cas de ceste herbe és fieures pestilenciales & contagieuses. Aucuns la prennent pour elatiné: mais ils errent, à mon iugemét, ainsi que plus à plein auons demôstré cy dessus. Or y a-il deux sortes de ceste pimpinelle, la grande & la petite. La grande croist en Boheme par les prez, ayant ses fueilles, rainceaux, tiges, testes & racines beaucoup plus grandes que l'autre: & toutesfois toutes deux ont mesme proprieté. Or pour retourner au tragium, Galien en parle ainsi: Les fueilles, la graine, & la gomme de tragium ont vne vertu attractiue, & resolutiue. Le tragium est composé de parties subtiles: & est chaud au commencement du tiers degré. Il attire toutes espines & tronçons, qu'on a dedans le corps, & rompt la pierre, & si esmeut le flux mẽstrual, beu au poix d'vne dragme. Au reste, le tragion croist seulement en Candie: & est semblable au lentisque. Quant au petit tragium, qui a les fueilles semblables au cetrac, on le treuue en plusieurs lieux: & est fort astringent: estant pour ceste raison fort conuenable à toutes fluxions.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Tragon, siue Scorpio: Grecs, Tragos, ou, Scorpios.

CHAP. XLVI.

Aucuns appellent l'herbe tragon, Scorpion, ou Traganon. Elle croist és lieux maritimes: & est de la hauteur d'vn palme, ou plus haut. Elle est basse, & produit plusieurs branches: & est longuette & sans fueilles. Alentour de ses branches y a plusieurs petits grains roux, & gros côme vn grain de fourment, lesquels sont pointuz à la cime, & astringens au goust. Dix de ces grains beuz en vin, sont fort bons aux defluxions de l'estomac: & aux femmes subiettes à fluxions de la matrice. Plusieurs pilent ces graines: & les ayans mis en trochisques, les gardent, pour s'en seruir en temps & lieu.

Plin. lib 27. cap. vlt. Pline est conforme à Dioscoride, non seulement en la nomenclature de tragon, ains aussi en la description d'iceluy: car il en parle ainsi: L'herbe tragos, qu'aucuns appellent Scorpios, est de la hauteur d'vn demi pied: & produit plusieurs branches sans fueilles, auec plusieurs petites grappettes rouges: & a le grain semblable au grain de fourment, estant pointu à la cime. Elle croist és lieux maritimes. *Plin. lib. 21. cap. 15.* Et en vn autre passage, il dit ainsi: Il y a plusieurs herbes qui sont entierement espineuses: comme sont l'asperge, & le scorpio, lequel n'a point de fueilles. *Theophr. de nat. pl. lib. 6. cap. 1.* Theophraste premier que tous en a parlé ainsi: Entre les herbes espineuses, les vnes sont toutes pleines d'espines, comme sont l'asperge sauuage, & le scorpios: car ces deux plantes sont toutes espineuses, sans auoir aucunes fueilles. Par ce que dessus on peut aisement voir, l'herbe dont nous auons ici mis le pourtrait, estre le vray tragos: car elle croist ordinairement és lieux maritimes, & principalement en la marine de Triesti, & en Toscane au mont Argentaio: estant du tout conforme aux marques que les anciens Autheurs ont attribuees au tragos. Quant à Galien, ie ne sache point qu'il en ait fait mention.

Iuncus: Grecs, Schœnos: François, Ionc: Arabes, Dis: Italiens, Giunco: Allemans, Bintzen schmelen: Espaignolz, Ionço.

CHAP. XLVII.

Il y a deux especes de ioncs: dont les vns sont lissez, & les autres sont aiguz, & faits tousiours en appointant. Les derniers sont diuisez en deux especes: car les vns sont steriles: & les autres portét vne graine noire, & rôde, & ont le tuyau plus espais & plus charnu. La troisiesme espece de ionc, qu'aucuns appellent Oloschœnos, est plus aspre & plus charnuë que les autres, & produit son fruict à la cime, lequel est semblable à celuy du precedét. La graine de tous deux, rostie, & buë en vin trempé, resserre le ventre, & restreint les fluxions rouges des femmes: ceneantmoins elle cause douleurs de teste, & fait vriner. Les fueilles tendres, & qui sont plus pres de la racine, sont bonnes, enduites sur les pointures des araignes phalanges. La graine du ionc Ethiopique, prouoque à dormir: mais il se faut bien donner de garde combien on en beuura, de peur de tomber en vn assopissement.

Les ioncs sont assez cognuz: car on en voit de toutes sortes és eaux dormantes. Il en croist vne sorte en Boheme qui porte de fort belles fleurs, lequel a mesme proprieté que les autres. Galien en parle ainsi: Il y a deux especes de ioncs lissez: dont l'vne est appellee oxyschœnos, & l'autre oligoschœnos. L'oxyschœnos est plus gresle & plus dur: mais l'oligoschœnos est plus flacque & plus gros. La graine d'oligoschœnos prouoque à dormir. Quant à oxyschœnos, il est diuisé en deux especes: dont l'vn est sterile, & inutile en medecine: mais l'autre porte vne graine, qui aussi fait dormir, non pas tant toutesfois que celle d'oligoschœnos, combien qu'elle appesantisse la teste. Toutes deux, frittes & bues en vin, dessechent & arrestent les flux de ventre, & toutes fluxions rouges des femmes. En quoy il appert que leur temperature est composee d'vne substance terrestre, legerement froide, & d'vne essence aqueuse, legerement chaude: tellement qu'elles sont propres à dessecher les parties basses, enuoyans peu à peu des vapeurs à la teste, qui rendent les personnes assopies. *Gal. … simpl.*

Lichen, siue Hepatica: François, Hepatique, ou, Porcorau: Arabes, Azezalsacher: Italiens, Lichene: Apothicaires, Hepatica: Allemans, Stein leberkraut, ou, Brunnen leberkrant: Espaignolz, Epatica, & Figadella.

CHAP. XLVIII.

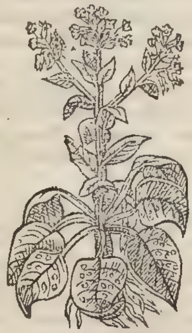
L'hepatique, qu'aucuns appellét Bryon, croist volôtiers sur les pierres, & est attachee aux pierres moittes & souuent arrousees, côme la mousse. Enduite, elle arreste les flux de sang, oste le feu, & toute inflammation, & guerit les imperiges, & dartres. Enduite auec miel elle guerit ceux qui ont la iaunisse, & arreste les defluxions qui tombent en la bouche & sur la langue.

Il n'y a point de doute que l'hepatique des Apothicaires ne soit le lichen des Grecs : lesquels luy mirent ce nom lichen, pource que, estant appliquee, elle arreste & guerit celle sorte de dartres qu'on appelle lichen. Ceste hepatique est attachee sur les pierres nues, qui sont souuent arrousees ou d'eau, ou de rosee, à mode de mousse. Ses fueilles sont grassettes & cartilagineuses : & sont estroites par le bas, & vont tousiours en elargissant, ayans trois ou quatre chiquetures. Elle iette directement des sa racine certaines petites tiges, qui sont menues: au bout desquelles y a de petits chapiteaux faits à mode d'estoilles. Pline en met deux sortes, & en parle ainsi: L'herbe lichen est plus singuliere à ce, que toutes les autres : aussi en a elle prins le nom. Elle croist és lieux pierreux, & produit ses fueilles vne par vne, qui sont larges vers la racine : iettant vne seule tige, qui est petite, laquelle produit de fueilles longues, & pendans le contre bas. Broyee & appliquee auec miel, elle efface les cicatrices. Il y a encores vne autre espece de lichen, fort propre à faire linimens, laquelle croist & est attachee aux pierres, comme la mousse. Distillee és playes, elle estanche le sang : & enduyte, elle reprime toutes apostumes. En s'en frottant la bouche & la langue, auec miel, elle guerist la iaunisse : mais il faut baigner les patiens en eau salee, & les frotter d'huyle d'amandes : & garder qu'ils ne mangent ni herbe ni fruicts. Voylà qu'en dit Pline.

Plin. lib. 26. c. 4.

Pulmonaria.

Autre Pulmonaria.

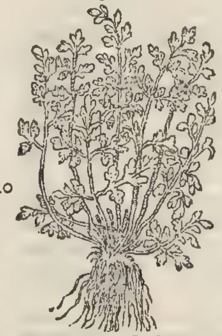


Au reste, il y a vne herbe assez semblable à l'hepatique, qui croist és forests ombrageuses, és troncs des chesnes & des autres arbres sauuages. Toutesfois elle est plus seche, & plus large en rondeur, que l'hepatique: & est verde du dessus, & passe du costé de la terre, ayant plusieurs taches & marques, tellement qu'elle est faite à mode d'vn poulmon : aussi a elle prins le nom de pulmonaria. Plusieurs, s'arrestans plustost au nom de l'herbe, qu'à ses proprietez, s'en seruent aux vlceres du poulmon, aux crachemens de sang, & alendroit des phthisiques. D'autres en font grand cas pour guerir playes, & pour les vlceres des parties honteuses : la disans singuliere pour restreindre toutes fluxions des femmes, tant blanches que rouges : l'ordonnans aussi aux dysenteries, & aux vomissemens coleriques. Quelques vns s'en seruent aussi contre toute difficulté d'aleine, la prenant auec ius de reglisse, hyssope, racine d'helenium, & vinaigre miellé scyllitique : & pareillement on l'estime bonne à la toux du bestail, & aux cheuaux poulsifs, Et à cest effet les pasteurs l'arrachent, & en donnent tous les matins en breuuage auec sel, à leur bestail. Il y a encores vne autre herbe, qu'on appelle pulmonaria, laquelle neantmoins est bien differente de l'autre. Elle croist és lieux ombrageux: & a les fueilles semblables à celles de buglose : lesquelles sont aspres, velues, & toutes couuertes de taches blanches. Elle produit sa tige au commencement du Printemps : à la cime de laquelle elle iette de fleurs rouges, & semblables à celles de lingua canis. Plusieurs sçauans modernes dient ceste herbe estre fort singuliere aux vlceres du poulmon. M. Iulien de Marostica, homme fort docte & experimenté en medecine, m'a dit souuentesfois auoir fait de grandes cures de ceste herbe, és vlceres du poulmon, & és crachemens de sang. Il faisoit cuire ceste herbe, iusques à la consomption de la moytie de l'eau: puis faisoit boire ceste decoction aux patiens, y mettant quelque peu de sucre. Ou bien il tiroit le ius de ceste herbe, & le preparoit auec sucre, à mode de surop. En somme, ceste herbe, & ses fleurs cuites en quelque sorte que ce soit, seruent grandement aux phthisiques, vsant de sa decoctiō. Mais pour retourner à nostre hepatique, Galien en parle ainsi: L'hepatique, qui croist sur les pierres, est biē comme mousse: mais neantmoins on la peut mettre au ranc des herbes. Elle a prins le nom de lichen, pource qu'elle guerit les dartres, feux volages & impetiges. Elle est absterfiue, & quelque peu refrigeratiue: toutesfois elle est dessiccatiue en ces deux qualitez. Quant à ce qu'elle est absterfiue & dessiccatiue, elle le prent de la pierre, où elle croist : mais ce qu'elle est refrigeratiue vient de l'humeur aquatique: car elle croist és lieux humides, & sur les pierres chargees de puanteur. Veu donc sa temperature, ce n'est de merueilles, si elle guerit les inflammations. Et quant à ce que Dioscoride dit qu'elle arreste les flux de sang, ie ne l'oseroye affermer.

Autre pulmonaria. — *Vertus de Pulmonaria.* — *Gal. lib. 7. simpl. med.*

Paronychia, siue, Ruta parietum: Frāçois, Perce-pierre.

Paronychia.



Autre Paronychia.

CHAP. XLIX.

La paronychia est vne petite herbe produisant à force branches, qui croist parmi les pierres, laquelle est semblable à peplos: toutesfois elle n'est si longue, encores qu'elle ait les fueilles plus grandes. Enduite aux apostumes des doigts, & principalement à celles qui iettent en plusieurs lieux de fange comme miel, elle y est singuliere.

La paronychia premiere ne croist seulement és lieux pierreux, ains aussi croist és vieilles murailles. Elle a les fueilles si semblables à la rue que plusieurs l'appellent Rue parietaire. Cependant il y en a quelques vns, lesquels se fondans sur ce que Dioscoride dit que la paronychia porte de fueilles semblables à peplus, s'opposent à nostre dire. Mais ne faisant conte du caquet de tels plaidereaux, ie m'amuseray à ce que dit Dioscoride, lequel parlant du peplos, dit qu'il porte de fueilles semblables à la rue, horsmis qu'elles sont vn peu plus larges. Mais iustement sont-ils à reprendre, en ce qu'il prennent ceste plante pour l'adiantū blanc de Theophraste: attendu que Theophraste ne met aucune difference entre l'adiantum noir & blāc, excepté qu'ē la couleur de la tige, qui est noire en l'vn, & blāche en l'autre. Et mesmes les fueilles d'adiantū sont semblables à celles de coriandre, & ne se plaisent en l'eau : la paronychia porte de fueilles semblables à peplos, ou à la rue, & ne fuyent l'eau. D'auantage la paronychia a ses tiges verdes, non blanchastres, ni luysantes, & moins encores semblables à soye de pourceau : & ne prouient iamais en lieux humides & moites, où Theophraste dit croistre l'adiantum : ains en lieux secs & arides, comme sur pierres & murailles. Par ainsi les susdits se trompent, & offusquez de l'enuie qu'ils ont de trouuer à redire & redarguer, se rendent grandement reprehensibles. Ceste paronychia croist par tout en Italie, & specialement il en prouient grande abondance en celle grande forest qui est sur le grand chemin de Goritie à Lubiana: ou on en voit à force verdoyer maugré le froid, tant parmi les pierres & rochers, que és troncs des arbres. Quant à ses vertus, elle est propre à faire vriner, & faire sortir la grauelle des reins : & pource quelques vns la mettent entre les especes de saxifraga. Specialement on en fait estime aux descentes de boyaux des petits enfans. Et de fait plusieurs à qui le boyau estoit descendu iusques à la bourse des genitoires, prenant l'espace de quarante iours de la poudre de ceste plantee, en ont esté gueris. L'autre plante, que nous auons icy fait pourtraire est prinse d'aucuns pour la vraye & legitime paronychia de Dioscoride. Mais de cela ie n'en oserois rien asseurer, & le lairray au iugement de gens experimentez en ce fait. Cestecy a ses fueilles plus longues que peplus, beaucoup de petites fleurs, se tenans l'vne à l'autre à mode de raisins, & de cou

de couleur blanche. Quant à moy ie n'ay encore leu en aucun autheur que la paronychia portast fleurs : ioint que ie ne sçay si ceste cy prouient és pierres. Galien parle ainsi de la paronychia : La paronychia a prins son nom de ses operations: car selon que dit Dioscoride, elle guerit les apostumes des ongles, & mesmes celles qui apostument en plusieurs endroits, & iettent vne fange semblable à miel. Elle est subtiliante & desiccatiue en ses parties, sans aucune mordication : aussi faut-il que tous medicamens, propres à guerir tels accidens, ayent les qualitez que dessus: suyuans lesquelles tels medicamens sont propres à resoludre toutes choses, qui ont mestier d'estre resolues & digerees: car outre ce qu'ils sont chaux & secs au tiers degré, ils sont cõposez d'vne substance subtile.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Chrysocomé. CHAP. L.

La chrysocomé produit ses iettons de la hauteur d'vn palme : & a sa cheuelure faite en boutons & corymbes, retirant à celle d'hyssope. Sa racine est velue, comme celle de l'ellebore noir : & est mince & menue comme celle du souchet. Son goust est assez bon : car il est doux, tirant sur l'aspre. Elle croist és lieux pierreux & ombrageux. Sa racine est chaude & astringente : & est propre à ceux qui ont le foye, ou le poulmon chaud & enflammé. Sa decoction faite en eau miellee, & prinse en breuuage, est fort bonne pour mondifier les lieux naturels des femmes.

Quand à chrysocomé, ie n'ay encores trouué personne en Italie, qui la m'ait monstree. Parquoy nous la lairrons au iardin de Nature, auquel elle a mis les plantes dont elle s'est reseruee la cognoissance, à fin d'auoir quelque chose de particulier à soy, pour suruenir aux deffaux qu'elle pourroit auoir : iusques à ce que quelque homme de bon credit ait ceste faueur d'auoir plus ample communication de ses secrets, pour auoir familier accés au iardin de cest Vniuers: lequel, peut estre, nous remarquera ceste chrysocomé. Et combien qu'elle nous soit incognue, ie ne veux pour cela obmettre ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi : Aucuns appellent la chrysocomé, Chrysités. Sa racine abonde en acrimonie, & en astrictiõ: aussi ne s'en sert-on gueres. Toutesfois, estant cuite en vinaigre & miel, elle est bonne aux inflãmations du poulmon, où y a fieure chaude, & à toutes deffectuositez du foye.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Chrysogonum. CHAP. LI.

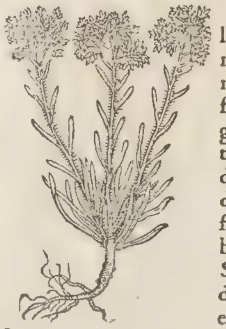
Le chrysogonum est fort espais en sa branchure. Il a les fueilles comme le chesne, & la fleur semblable au verbascum, dont on fait bouquets & chappeaux. Sa racine est faite à mode de raue, estant fort rouge dedans, & noire en dehors. Ceste racine pilee & appliquee auec vinaigre, est fort bonne aux morsures des mus-araignes.

Quant au chrysogonum, si d'auenture quelqu'vn ne l'apporte de quelque pays estrange, ie suis d'opinion de le mettre au ranc des herbes incognues : sinon qu'on print peine de le rechercher au grand iardin de cest vniuers. Car iusques à present ie ne l'ay veu, & moins ay sçeu qu'il ait esté trouué en Italie.

Helichryson.

Helichryson d'Italie.

Stœchas citrina.



CHAP. LII.

Aucuns appellent l'helichrysum, Chrysanthemum: & d'autres le nomment Amarantus, dont on fait des chappeaux aux images des dieux. Il iette de petits rainceaux blancs, vers, droits, & fermes : produisant par interualles de fueilles estroites, & semblables à celles d'auronne. Ses cimes sont rondes, & de couleur d'or: & sont ses esmouchettes rondes, & faites comme de corymbes secs. Sa racine est menue. Il croist és lieux aspres, & és riues & cours de torrens. Ses cimes, bues en vin, sont bonnes aux pointures des serpens, aux sciatiques, aux rompures, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte : & si esmeuuent le flux menstrual. Beu en vin miellé, il consume le sang figé & caillé au ventre, & en la vessie. Prins en breuuage à ieun, en vin blanc trempé, au poix de trois oboles, il arreste les distillations & catarrhes. On le met és garderobbes, pour contregarder les vestemens de toute vermine.

L'helichryson croist abondamment en Toscane, és prez maigres, és lieux non cultiuez, és costaux secs, & és cours des riuieres. Il iette vne tige doite, vnie, dure comme bois, & qui ne passe vne coudee de haut: produisant ses fueilles par interualles, lesquelles sont semblables à l'aurõne. A la cime il produit ses fleurs iaunes comme l'or, & disposees en emouchettes, comme corymbes, ainsi qu'on voit en la millefueille, & en l'ageraton: lesquelles estant seches gardent long temps leur iaune couleur. Tellement qu'en temps d'hyuer, lors qu'on ne treuue plus de fleurs, les filles meslẽt parmi leurs chappeaux l'helichrysum, & le passe-velours, pource qu'ils cõtregardent biẽ leur couleur. Fuchsius a depeint en son grãd herbier, l'helichryson, auec les fueilles de buglosse sauuage espineuse: ayãt les fleurs semblables au buphthalmum. Mais le bon homme s'est abusé : car ceste peinture n'a aucun rapport à l'helichrysum. Pline parlant de l'helichrysum, dit ainsi: L'helichrysum, qu'aucuns appellent Chrysanthemum, a de petits rainceaux blancs, & ses fueilles blanchastres, & semblables à celles d'aurõne. A la cime de ses tiges il y a de mouchets pleins de corymbes iaunes & resplendissans aux rayons du Soleil, qui ne flestrissent iamais. A cause de quoy on en fait de chappeaux aux images des Dieux. Laquelle cerimonie fut obseruee fort curieusement par Ptolomee Roy d'Egypte. Il croist parmi les arbres & buissons. Voylà que dit Pline. Il y a vne autre plante, qui croist en Italie, laquelle i'appelle, Autre helichrysum: car elle a aussi ses fueilles estroites, & ses fleurs dorees à la cime. Au reste il y en a qui prennent la stœchas citrina pour le vray & legitime chrysanthemum : mais ils se trompent bien lourdement. Car la stœchas citrina porte de fueilles minces, & non telles que celles de l'auronne, ains longues, blanchastres & velues. Ses tiges sont de la hauteur d'vn palme, & plus lanugineuses & blanches, portans à leur cime de fleurs iaunes, faites en rond, odorantes, lesquelles s'estendent à mode de mouchet esparpillé. Sa racine est courte, & noirastre. Elle a vn goust vn peu amer, & pource est chaude & seche, aperitiue & abstersiue, & si n'est desnuee d'astriction. Sa decoction est singuliere à la iaunisse: & si chasse la vermine du ventre. Toute la plante est estimee singuliere aux affections du cerueau procedans de froideur, comme aux defluxions pituiteuses, aux douleurs de teste inueterees, au mal caduc, paralysie, & autres, ou prenant sa decoction en breuuage, ou la poudre de l'herbe mesme en miel rosat, ou vinaigre miellé. Cuite en lessiue, elle est non seulement bonne à tout ce que dessus, si on s'en laue la teste, mais en outre elle nettoye la teste de tous furfures & poux. L'herbe, ou sa decoctiõ mesme est bonne à ceux qui ne peuuẽt vriner: car elle deliure les

Pl… cap…

St… tri…

les reins, & fait sortir l'vrine. Ses fleurs sont bonnes meslees és fomentations qui se preparent pour les affections froides de l'amarris, & suffocations. Galien appelle l'helichrysum, Amarantus, & en parle ainsi: L'amarantum est incisif & subtiliant. Et par-ainsi ses cimes, bues en vin, esmeuuent le flux menstrual. On le dit estre fort propre à dissouldre le sang figé & caillé au ventre, & en la vesie, le beuuant auec vin miellé. En somme, prins simplement en breuuage, il arreste toutes fluxions: ceneantmoins il est contraire à l'estomac.

lib.6. ...med.

Amarantum purpureum: François, Passe-velours: Italiens, Fior vellutto: Allemans, Samat bluom, ou Floramor.

Au reste, attendu que Dioscoride & Galien appellent l'helichrysum, Amarantum: il m'a semblé n'estre hors de propos traicter ici du passe-velours, qu'on appelle en Latin, Amarantus purpureus: car aussi sert-il grandement à faire les chapeaux des filles, en hyuer, pource qu'il maintient tousiours sa couleur rouge, & ardante, pour sec qu'il soit. Le passe-velours donc a les fueilles plus grandes que le basilic: & produit vne tige grosse, grasse, & rougeastre: iettant vne fleur fort rouge, faite à mode d'espi, laquelle ne pert iamais sa couleur, pour seche qu'elle soit. Pline parle du passe-velours, à mon iugement, quand il dit: Certainement l'amarantus nous gaigne. Toutesfois c'est plustost vne maniere d'espi rouge, qu'vne fleur, & si n'a aucune odeur. Il a cela d'admirable, que de tant plus on le tond, tant plus il deuient beau. Il croist au mois d'Aoust, & dure toute l'Automne. Celuy d'Alexandrie est le plus exquis pour garder. Il a cela de singulier qu'estant sec, apres que on ne treuue plus de fleurs, le mettant tremper en l'eau, il reuerdit, & sert à faire chappeaux & bouquets en hyuer. Toute sa vertu est comprinse en son nom: car il a prins le nom d'amarantus, pource qu'il ne flestrit point. Voyla qu'en dit Pline. Aucuns modernes le dient estre de temperature froide & seche: & que pour ceste cause ses fleurs bues, sont bonnes à restreindre les fluxions de l'estomac & du ventre. Elles sont conuenables aussi pour resserrer & reprimer le flux menstrual, & signamment les fleurs blanches des femmes. Elles sont bonnes aussi à ceux qui crachent le sang: & principalement quand il y a quelque vaisseau rompu au poulmon, ou en la poitrine.

li.21.

Chrysanthemum. CHAP. LIII.

Aucuns appellent le chrysanthemum, Caltha, ou Buphthalmos. C'est vne herbe tendre, & qui produit à force branches, & ses tiges lissees, & reuestues de fueilles fort chiquetees. Ses fleurs sont iaunes & fort luisantes, & faites à mode du rond de l'œil, dont aussi elle a prins le nom de Buphthalmos. Il croist alentour des chasteaux. On mange ses tiges, comme on feroit vne autre herbe des iardins. Ses fleurs broyees, & incorporees en cerot, resoluent les apostumes grasses. En continuant le bain, & beuuant tousiours ses fleurs à l'issue du bain, elles rendent en peu de temps la couleur viue à ceux qui auroyent la iaunisse.

Aucuns ont pensé & estimé le chrysanthemum & le buphthalmum estre vne & mesme plante, pource qu'ils ont de grans rapports entr'eux. Mais neantmoins qui les voudra considerer & esplucher par le menu, on trouuera qu'il y a difference entre ces plantes. Ce que bien cognoissant Dioscoride, en a traité separement, & en diuers liures. Ce qu'il n'eust fait, s'il n'y eust apperceu quelque differéce. Car en premier lieu, les fueilles de buphthalmum sont capillaires, & semblables à celles du fenoil: mais celles du chrysanthemum sont tendres, incisees & chiquetees en plusieurs endroits. D'auantage Dioscoride dit que les tiges du chrysanthemum se mangent comme les autres herbes des iardins: ce qu'il n'a dit du buphthalmum. Item les fleurs du buphthalmum sont semblables à celles de camomille: mais celles de chrysanthemum sont iaunes & fort luysantes. Quant à leurs proprietez, Dioscoride dit les fleurs de buphthalmum broyees & incorporees en cerot, estre propres à resouldre generalement toutes tumeurs, enfleures, & durtez: mais parlant de celles de chrysanthemum, il dit qu'elles sont particulierement bonnes aux apostumes qui sont pleines d'vn humeur semblable à suif: & en parle non point resoluement, ains par aduis de pays, & apres les autres. Lesquelles diuersitez me font penser, que quelque curieux, estimãt le buphthalmum & le chrysanthemum estre mesmes plantes, a adiousté en ce chapitre du chrysanthemum, tout ce que Dioscoride auoit dit du buphthalmum au troisiesme liure, tout ainsi qu'on a fait de la rue & de l'hypericum, d'asarum & baccharis: comme plus amplement nous auons demonstré cy dessus. Et par-ainsi ie pense qu'il faudroit corriger ce chapitre au mode suyuant: Chrysanthemum est vne herbe branchue, & tendre, laquelle produit ses tiges polies & lissees, & ses fueilles chiquetees en plusieurs endroits. Ses fleurs sont iaunes, & fort resplendissantes. On mange ses tiges, à mode des autres herbes des iardins. On dit que ses fleurs broyees, & incorporees en cerot, sont bonnes à resoudre les apostumes pleines d'vn humeur semblable à suif. Ce chapitre de chrysanthemum ainsi corrigé monstre euidemment l'erreur de ceux qui ont confondu le chrysanthemum & le buphthalmum. Le vray chrysanthemum, & qui est du tout conforme à la description de Dioscoride, croist en grande abondance en la terre de Senes, à l'entour du Bourg de la Montagne noire. Les paysans du lieu le mangent cõme on fait les choux & la poyree. Depuis i'en ay veu à force en Boheme, Morauie, & Austrie, parmi les champs. Quant au buphthalmum, combien que autresfois i'eusse dit ne l'auoir iamais veu: ceneantmoins il n'y a pas long temps qu'on m'en enuoya vne plante depuis Padoue, selon qu'auons dit au chapitre de buphthalmum. Et du depuis M. Lucas Ghinus, homme rare & docte, m'en enuoya vne autre plante depuis Pise, qui estoit du tout conforme à la description de Dioscoride, laquelle me conferma en mon opinion, que le texte de Dioscoride auoit esté depraué en cest endroit. Fuchsius prent pour chrysanthemum ceste espece de grenoillette qui a les fueilles semblables à l'ache, & les fleurs iaunes, qui croist ordinairement parmy les prez. On appelle sa fleur Bassinets, en France. Mais son erreur est si grand qu'il n'est ia besoing le refuter d'auantage. Quant au chrysanthemum, ie ne treuue point que Galien en ait fait mention.

Correction du chap. de Chrysanthemum.

Ageratum: Italiens, Herba Giulia.

Ageratum.

Autre espece d'ageratum.

CHAP.

CHAP. LIIII.

L'ageratum iette plusieurs surgeons de la hauteur d'vne palme: lesquels sont bas & sans branches, & fort semblables à l'origan. Il produit vne emouchette garnie de fleurs faites comme boutons d'or, lesquelles sont moindres que les fleurs d'helichryson. Il a prins le nom d'ageratum, *c'est à dire, ne flestrissant*, pource que sa fleur maintient longuement sa naïue couleur. Sa decoction est chaude & bruslante. Le parfum de l'herbe prouoque à vriner: & mollifie les durtez des lieux naturels des femmes.

L'ageratum croist ordinairement par toute la Toscane. Il a les fueilles semblables à l'origan: & vne emouchette garnie de fleurs iaunes, à mode d'helichrysum. Mesué prent ceste herbe, pour eupatoriũ: ainsi que plus amplement auons dit au chapitre d'eupatorium. Noz Senois l'appellent Herba Giulia. André Marin, medecin de nostre temps bien celebré, se monstre estre contraire à nostre opinion, en ses Annotations qu'il a fait sur Mesué, escriuant ainsi au chapitre d'eupatorium: Au reste ie ne puis croire que ceste herbe (entendant parler de l'eupatorium, & herbe Iulia) soit l'ageratum de Dioscoride: veu la grande amertume qu'elle a. Et n'est à presumer que Dioscoride, luy qui a esté si grand recercheur, eut mis en oubli telle singularité: car mesmes à cause de ce, outre les autres merques, on la peut dire estre le vray eupatorium de Mesué. Ioint que ses fueilles ne retirent à celles d'origan, ains plustost à celles du petit centaurium: & neantmoins on sçait assez qu'elle difference il y a entre les fueilles d'origan & celles du petit centaurium. D'auantage Dioscoride parlant des vertus d'ageratum, le rend propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux naturels des femmes; dequoy ne fait aucunement mention Mesué, qui toutesfois a beaucoup emprunté & fort diligemment de Dioscoride. En outre, l'ageratum, selon Galien, est doué d'vne vertu digestiue, & propre à resouldre les inflammations: dequoy s'est teu Mesué. Bref Mesué le dit chaut au premier, & sec au second degré: de quoy Galien n'a sonné mot. Quoy consideré, i'ay esté contraint malgré bongré de me destourner de l'opinion du doctissime Matthiolus: attendant qu'il nous esclaircisse vn peu mieux ce passage. Et cependant pour luy faciliter le chemin, nous auons ici fait pourtraire vne autre ageratum, que nous a baillé pour tel P. Ant. Michel, homme fort studieux de la matiere des simples: lequel aussi i'estime pour tel, veu les merques qui s'y rapportent si bien. Si toutesfois Matthiolus, & les autres versez en ceste science, sçauent quelque chose qui soit repugnant à mon dire, ie suis tout prest de les escouster, & de me submettre à leur censure. Voyla qu'il dit. Ie supplieray maintenant tout homme versé en c'est art, d'estre ententif, & iuger par ce qui s'ensuit, des argumens qu'il a vsé contre moy, s'ils sont fermes & indissolubles, ou aisez à refuter. Et premierement touchant ce que Dioscoride ne fait aucune mention de l'amertume qu'a l'ageratum, veu qu'elle est si manifeste à tous ceux qui le goustent: ie respons que cela n'est de telle consequence qu'on diroit bien, ni bastant pour me distraire de mon opinion. Car on trouuera plusieurs plantes estans ameres descrites par Dioscoride, de l'amertume desquelles toutesfois il n'a fait aucune mention. Et qu'ainsi soit, la squille, le cyclamen, le bulbe bon à manger, l'absinthiũ, la rue harmala, l'hieracium, le senesson, la fumaria, la conyza, la bryonia, l'ers, la plante capparis, le lierre, le marum, le polium, la chamæpytis, la veruaine, la betoine, les fueilles & testes de pauot, l'opiũ, & quelques autres plantes sont ameres: & neantmoins Dioscoride ne parle point de leur amertume: & parainsi cest argument est de neant. Secondemẽt, ses fueilles, dit-il, ne retirent à celles d'origan, ains à celles du petit centaurium: la difference desquelles est assez cognue. Mais si on examine diligemment les mots de Dioscoride, & qu'on y prenne garde, on trouuera que M. Marin n'a eu la cognoissance de ces deux plantes, ou ne les a regardees d'assez pres. Car il n'y a quasi riẽ plus semblable que les fueilles de l'origan onitis, & celles du petit centauriũ. Par ainsi il n'eust peut estre mal dit, s'il n'eust excepté que luy en la cognoissance desdites fueilles. Quant à ce que Mesué ne dit point que son eupatorium soit propre à faire vriner, il peut bien estre qu'il n'en a sonné mot, comme ne sachant si ceste plante estoit l'ageratum de Dioscoride. Et toutesfois puis qu'il le fait chaut au premier degré, & sec au second, & mesmes composé d'vne substance chaude subtile, qui seroit celuy qui le voudroit nier estre propre à faire vriner, & pour mollifier les durtez des lieux secrets des femmes? Car & la flambe, & le concombre sauuage, qui aussi sont chauts & secs, ont telle proprieté. D'auantage ce que Mesué ne fait son eupatorium digestif, & propre à resouldre les inflammations, ce que Galien dit de l'ageratum, peut proceder de ce (comme il a esté dit) qu'il ne recognoissoit son eupatorium pour l'ageratum de Dioscoride. Et mesmes, pourquoy est-ce que l'eupatorium n'aura point telle proprieté, veu que Mesué le dit estre subtiliant, & conuenablement resolutif sans attraction? Finalement, quant à ce que Galien n'attribue aucun degré de chaleur ni de siccité à l'ageratum, comme fait Mesué à l'eupatorium, n'est chose qui merite l'alleguer. Car Galien (comme on pourra voir en beaucoup de lieux) ne descrit continuement par degrez les qualitez des simples medicamens: & principalement lors qu'il veut estre bref. Mais ie ne sçay qui seroit celuy tant peu expert, & si nouueau en medecine, qui estimeroit Galiẽ auoir esté ignorant de la chaleur & siccité qui pourroit estre en l'ageratum: attẽdu qu'il luy baille vne vertu & qualité digestiue. Car telle vertu ne peut proceder que de temperamẽts chauts & secs. Ce qu'aussi n'a mis en oubli Dioscoride, disant, Sa decoction a vne vertu bruslante & chaude. Voyla les raisons qui m'ont induit à respondre à M. Marin: lesquelles me semblent si solides & fermes, que ie craindrois d'estre estimé trop credule, si ie desistois de ma premiere opinion: & specialement quand ie considere que l'herbe Iulia a ses tiges & fleurs assez semblables à l'origan, & vn mouchet garni de petis boutons iaunes, à mode d'helichrysum, desquels mesmes la couleur se conserue long temps en sa naïueté, encores que l'herbe soit seche: d'ou aussi (comme escrit doctement Dioscoride) elle a prins le nom d'ageratum. Car par ceste seule merque tout homme cognoistra assez l'ageratum de Dioscoride & l'eupatorium de Mesué estre mesmes plantes. Au reste, ie ne me sçaurois assez esmerueiller de l'esprit de M. Marin, lequel dit que pour me rendre le chemin plus facile, & aisé, & pour m'induire à dire quelque chose de meilleur, m'offre vne certaine plante qu'il a fait pourtraire pour le vray & legitime ageratum: laquelle neantmoins retire si peu à l'ageratum, qu'on ne sçauroit imaginer chose plus dissemblable. Et de fait elle ne se rapporte nullemẽt à l'origã, elle n'a point de mouchets, ains de fleurs se tenãs l'vne à l'autre, de forme de balaustiũ. Bref prenant ceste plante, depuis la racine iusques à la cime, il n'y a rien qui se puisse rapporter à l'ageratũ. Et toutesfois ie remercie grandemẽt M. Marin: car ie m'asseure qu'il me l'a baillee pour le vray & legitimũ ageratum, plustost peut estre induit par le dire d'autruy, que par les merques qu'il y ait cognues. Mais ie m'estimerois bien vilain & de peu de cœur, si me fiant à la resolution d'autruy, i'estois tant seulement (comme dit Galien sur la fin de la preface du liure 1. de la fac. des alim.) de mes commentaires le patron & marinier. Or ay-ie escrit cecy quasi contre mon vouloir & intention, eu esgard à la difference si manifeste qu'il y a entre ces deux plantes: & neantmoins M. Marin en est cause, qui m'a poussé par ces parolles à ce faire. Car, comme il est gentil & gaillard, se soumettant à ce qui pourroit estre contredit à son opinion, i'eusse passé condemnation, si ie ne me fusse mis en auant. Galien dit seulement, que l'ageratum est resolutif: & qu'il resoult legerement toutes inflammations.

Verbenaca recta, Columbina, siue Columbaris: Grecs, Peristereon orthos: François, Veruaine masle: Italiens, Verminacola, Berbena, & Berbenaca: Allemans, Eisen kraut.

CHAP. LV.

La veruaine droite, ou masle, croist és lieux aquatiques. Elle a prins le nom de Peristereon, *c'est à dire columbine*, pource que les pigeons s'aiment fort aupres d'elle. Elle est de la hauteur d'vn palme, & quelque fois d'auantage. Ses tiges produisent des fueilles blanchastres & chiquetees. On treuue le plus souuent ses iettons simples & sans branches, & ne iette le plus souuent qu'vne racine. Ses fueilles incorporees en graisse de pourceau, ou en huyle rosat, & appliquees, guerissent toutes douleurs des lieux naturels des femmes, ainsi qu'on dit. Enduytes auec vinaigre, elles repercutent

percutent

percutent & repriment le feu ſaint Antoine, & les vlceres pourris. Elles ſont bonnes à ſouder playes : & auec miel, elles cicatriſent les playes inueterees.

Sacra herba, Verbenaca ſupina, ſiue Herba ſagminalis : Grecs, Hiera Botane, ou Periſtereon Hyptios: François, Veruaine femelle.

CHAP. LVI.

La veruaine femelle, qui auſſi eſt nõmee Periſtereon, produit ſes rainceaux faits à angles, leſquels ſont de la hauteur d'vne coudee ; & quelquesfois plus. Ses fueilles ſortent par interualles, & ſont ſemblables à fueilles de cheſne, ayans les meſmes chiquetures alentour: toutesfois elles ſont plus petites, & plus eſtroites, & ont vne couleur tirant quelque peu ſur le bleu. Sa racine eſt longue & menuë: & iette ſes fleurs rouges & minces. Ses fueilles & ſa racine, bues en vin, ou enduites, ſont fort bonnes contre les ſerpens. Ses fueilles prinſes en breuuage à ieun, l'eſpace de quarante iours, au poix d'vne dragme, en vne hemine de vin vieux, ſont fort bonnes à la iauniſſe Elles ſeruent auſſi aux tumeurs inueterees, & pour mitiguer les inflammations, & mondifier les vlceres ors & ſales. Toute la plante, cuite en vin, rompt les crouſtes des amygdales : & gargarizee, elle reprime les vlceres corroſifs de la bouche. On dit que ſi on arroſe la ſale où on mange, auec d'eau où aura trempé ceſte herbe, elle reſiouïra ceux qui y banquetteront. Le tiers neud de ceſte herbe, prenant de terre en amont, auec les fueilles qui l'enuironnent, prins en breuuage, ſert aux fieures tierces: & le quart aux quartes. On l'appelle Herbe ſacree, pource qu'on s'en ſert grandement aux contrecharmes, & pour appaiſer les dieux.

Il y a deux ſortes de verbenaca, celle qui eſt droite, & celle qui eſt couchee. La couchee eſt celle qu'on appelle herbe ſacree, & la droite celle que Dioſcoride nomme Periſtereon. Quant à la droite, elle a eſté ainſi nommee, d'autãt qu'elle ne iette qu'vne tige, haute d'vn palme, & ſans branches. La couchee, pource que ces tiges & rainceaux ne ſont droits, ains eſparpillez deçà delà, telle qu'eſt la veruaine cõmune, laquelle ie prendray touſiours pour la vraye herbe ſacree. Au reſte pour dire ce qu'il me ſemble de celle qui eſt nommee Periſtereon, laquelle n'a qu'vne tige & vne racine, ie ne vis iamais plante qui s'y rapportaſt entierement : combien neantmoins que quelquesvns prennẽt la ſideritis, que nous auõs mis premiere, pour ceſte veruaine. Mais conſiderant que ceſte plante iette d'vne ſeule racine plusieurs tiges, nõ hautes d'vn palme, ains d'vne coudee & demie : de fueilles non blanchaſtres : de fleurs qui enuironnẽt la tige à mode de vertoil, cõme au marrube : bref n'auoir rien qui ſe puiſſe rapporter à la petite verbene : ie ne puis me perſuader qu'on la puiſſe prendre par la veruaine, nommee Periſtereon. Or mettant prins garde ſouuentesfois és lieux ou prouient la veruaine, i'en ay veu qui iettẽt leurs tiges droites, & les autres penchãtes: ce qui pourroit auoir donné occaſion à ceux qui en ont fait telle diuiſion & diſtinction, de les nõmer de tels noms differens. Ioint que Pline ſemble y conſentir, lequel eſcrit n'y auoir grande difference entre l'vne & l'autre. Toutesfois ie ne voudrois en parler reſoluement: que quelques autres en iugent. Dont ie m'eſmerueille de Fuchſius, qui autrement eſt homme de bon ſçauoir, en ce que pour toute difference des deux veruaines, il dit la fleur de veruaine maſle eſtre iaune. Ce que ie ne vis iamais ni en Dioſcoride, ni en Pline, qui parle des deux ſortes de veruaine, en ceſte maniere : Il n'y a herbe qui tienne plus de la nobleſſe Romaine, que l'herbe ſacree, que les Grecs appellẽt Periſtereon, & les Latins, Verbenaca. Car c'eſt l'herbe que les Ambaſſadeurs portent ordinairement allans parlamenter auec l'ennemy, ainſi que nous auons deſia dit. La table de Iupiter eſt eſpouſſettee de ceſte herbe : & auec icelle on benit & ſacre-on les maiſons, pour en chaſſer tous mauuais eſprits. Il y en a de deux ſortes : dont la femelle eſt plus fueilluë : mais le maſle a ſes fueilles plus cler ſemees. Toutes deux ont pluſieurs petits rainceaux minces, anguleux, & de la hauteur d'vne coudee. Leurs fueilles ſont moindres & plus eſtroites que les fueilles de cheſne : toutesfois leurs chiquetures ſont plus grandes, & plus profondes. Leur fleur eſt blue, & leur racine longue & menue. Elles croiſſent par tout, & meſmes és plaines où y a d'eau. Aucuns ne ſont point de diſtinction entre ces deux plantes, ains eſtiment que ce ſoit vne meſme eſpece, pource que toutes deux ont vne meſme proprieté. Les François ſe ſeruent de toutes deux à ietter les ſorts, & à diuiner des choſes à venir. Les Magiciens perdent leur ſens & entendement à l'endroit de ceſte herbe. Car ils dient que ceux qui ſe ſeroyent frottez de ceſte herbe, obtiendront tout ce qu'ils demanderont : ayans opinion que ceſte herbe guerit des fieures, & fait aimer la perſonne: & en ſomme, qu'elle gueriſt de toutes maladies & de pluſieurs autres. Ils dient qu'il la faut cueillir auant les iours caniculaires, & ce au temps qu'il n'y a apparence ni de Soleil, ni de Lune: ayãt au preallable enterré des rayons de miel, & du miel, pour ſatisfaire & appaiſer la terre. Et apres qu'on l'aura dechauſſee auec vn pic de fer, ils dient qu'il la faut cueillir à la main gauche, & ne la laiſſer choir en terre, depuis qu'elle eſt arrachee: faiſant ſecher ſeparement à l'ombre les fueilles, la tige, & la racine. Voyla qu'en dit Pline. Le dire duquel monſtre aſſez euidemment l'erreur de Fuchſius: lequel a ſuyui Brunfelſius, comme ie penſe, qui a depeint en ſon premier herbier, le ſeneſſon, pour la veruaine femelle : diſant en vn autre paſſage, la veruaine maſle, eſtre la ſeconde eſpece de ſeneué : ce qui eſt faux. Au reſte, encores que Galiẽ ſceuſt bien la difference qui peut eſtre entre les deux veruaines : ceneantmoins pource qu'il n'y cognoiſſoit grande difference, il ne parle que d'vne eſpece de veruaine, diſant ainſi : La veruaine a eſté appellee Periſtereon, pour raiſon des pigeons qui l'aiment & s'en accoſtent grandement. Elle eſt ſi deſſiccatiue, qu'elle peut ſouder playes. Et en vn autre paſſage, il dit ainſi, parlant des remedes contre les douleurs de la teſte : Sur toutes autres herbes, dit-il, la veruaine maſle eſt la plus propre à reſoudre, & à fortifier par le plein, & principalement eſtant verde : & eſtant ſeche, & cuite en huyle auec ſa racine, & du ſerpollet, elle y eſt bonne auſsi : en y adiouſtant la racine du grand crocodilion, qui croiſt le long des riuieres & ruyſſeaux. Meſmes, faiſant cuyre ſimplement la veruaine en huyle, en s'en frottant la teſte, on eſt ſeur de guerir de toutes douleurs inueterees, cauſees de froideur, ou de groſſes humeurs.

Plin. lib. 25. cap. 9.

Cerimonie pour cueillir la veruaine.

Brunfel. li. 1. de comp. med. vlt. meth.

Gal. lib. 8. ſimpl. med.

Gal. lib. 2. de cõp. méd. ſec. loc.

Aſtralagus: François, Cices de montagnes.

CHAP. LVII.

Aſtralagus eſt vne petite herbe iettant à force ſurgeons. Elle eſt ſemblable en ſon fueillage & en ſa branchure, aux cices. Il produit vne petite fleur rouge: & a vne racine ronde, & grande comme vn reffort: laquelle iette d'autres petites racines roides, noires, fort dures, & faites à mode de cornes, eſtans entortillees enſemble, & aſtringentes au gouſt. Il croiſt és lieux ombrageux, & expoſez au vent, & où y a ordinairement de neiges. Il croiſt en grande abondance en * Memphis d'Arcadie. Sa racine buë en vin, reſſerre le ventre: & neantmoins elle prouoque à vriner. Seche, & pulueriſee, elle eſt bonne aux vieux vlceres, en les ſaupoudrant de ſa poudre: & ſi eſt bonne à eſtancher le ſang. Elle eſt fort mal-aiſee à coupper, tant elle eſt dure.

**Orib. Pheneus.*

Nous auions par cy deuant fait pourtraire en noz commentaires vne certaine plante, que nous prenions pour aſtragalus : mais nous y eſtans de plus pres prins garde, & la trouuant defaillir en quelques choſes qui ſont propres à l'aſtragalus, nous l'auons fait oſter d'icy. Pline

Plin.li.26. cap. 8. ne descrit autrement l'astragalus, que ne fait Dioscoride: car il le depeint ainsi: L'Astragalus a les fueilles longues, fort chiquetees, & recourbees aupres de la racine. Il produit trois ou quatre tiges, ayant les fleurs semblables au vaciet, ou iacinthe. Ses racines sont velues, entortillees, rouges, & fort dures. Il croist és lieux pierreux, qui sont à l'abry du Soleil, & où y a ordinairement de neige, comme est le mont *Gale.lib.6. simpl. med.* Pheneüs d'Arcadie. Galien en parle ainsi: Astragalus est vne petite herbe, iettant à force surgeons: laquelle a ses racines astringentes: aussi est-il mis au ranc des plantes qui sont fort dessiccatiues. Car il fait cicatriser les vieux vlceres, & arreste le flux de ventre, beuuãt la decoctiõ de sa racine, cuite en vin. Il croist en grande abondance au mont Pheneüs d'Arcadie.

Hyacinthus: François, Iacynthe, ou Vaciet: Italiens, Cipolle Canine, ou Hyacintho: Allemans, Mertzen bluomen: Espaignolz, Mayos flores.

Iacynthe.

Iacynthe Oriental.

CHAP. LVIII.

Le vaciet a les fueilles comme le bulbe, & la tige lissee, & de la hauteur d'vn palme, laquelle est plus menuë que le petit doigt, & est de couleur verde. Sa cheueleure est courbe contre-bas, & est garnie de fleurs rouges: ayant aussi sa racine bulbeuse. On dit que ceste racine enduite, auec vin blanc, aux ieunes enfans, engarde de croistre le poil tant du visage que du penil. Prinse en breuuage, elle resserre le ventre, & neantmoins fait vriner, & si est bonne aux pointures des araignes phalanges. Sa graine est plus astringente, & plus propre aux triacles. Ceste graine, bue en vin, mitigue la iaunisse, & la corrige.

Le vaciet croist par tout, tant és forests, que parmi les blez, & a les fueilles & la racine comme le bulbe. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: & est verde, menue, & lissee. Il fleurit comme les violettes de Mars, sur la fin de Mars, & le commencement d'Auril. Dés le milieu de sa tige il iette vne cheueleure toute garnie de fleurs rouges: lesquelles venans à meurir, se recourbẽt contre terre, & durẽt long temps auant que flestrir. Noz Toscans l'appellent Oignon de chien. Les petits enfans font des bouquets de ses fleurs, du commencement, pour raison de leur viue couleur. Quant au Iacinthe Oriental, il m'a esté enuoyé de Padoue par Iaq. Ant. Cortusus, lequel m'a escrit qu'il l'auoit receu d'Orient: & pource *Gal. lib.8. simp.medic.* aussi le nommons nous, Oriental. Galien, parlant du vaciet, dit ainsi: La racine du vaciet est bulbeuse: & est dessiccatiue au premier degré, & refrigeratiue au second complet, ou au commencement du tiers. Aussi dit-on que l'enduisant auec du vin, elle engarde de venir la barbe, & poil du penil aux ieunes gens. Sa graine est legerement absterfiue & adstringente: aussi est elle bonne, prinse en vin, à ceux qui ont la iaunisse. Elle est dessiccatiue quasi au tiers degré: estant d'ailleurs autant chaude que froide.

Papauer erraticum, siue Papauer Rhœas: Grecs, Mecon Rhœas: François, Pauot sauuage, Confanons, Ponceau, ou Coquelicot: Italiens, Papauero saluatico: Allemans, Klapperrosen: Espaignolz, Amapollia, & Papoulla.

CHAP. LIX.

Le pauot sauuage, qu'on appelle Rhœas, croist au Printemps parmi les orges. Sa fleur ne dure guères: qui est la cause que les Grecs l'ont ainsi appellé. Ses fueilles sont semblables à celles de roquette, ou d'origan, ou de cicoree, ou de thym: toutesfois elles sont plus longues, & sont aspres & chiquetees. Sa tige est faite à mode de ionc, estant aspre, droite, & de la hauteur d'vne coudee. Ses fleurs sont semblables à celles d'anemoné, *ou passe-fleur*, estans rouges, & quelquefois blanches. Il produit ses testes longues, qui neantmoins sont moindres que celles d'anemoné. Sa graine est rousse. Sa racine est de la grosseur d'vn petit doit, estant longue, blanchastre, & amere au goust. Cinq ou six testes de pauot sauuage, cuites en vin, iusques à la consomption de la moytié, & prinses en breuuage, font dormir & reposer la personne. Sa graine bue au poix d'vn acetabule, auec eau miellee, lasche moderement le ventre. On en met, pour cest effect, parmi les tartres & massepains. Ses fueilles enduytes auec les testes, guerissent & ostent toutes inflammations. Leur fomentation, estuue, ou arrousement prouoque à dormir.

Papauer satiuum, siue hortense: Grecs, Mecon Hemeros: François, Pauot des iardins: Arabes, Thaxthax, ou Chaschas: Italiens, Papauero domestico: Allemans, Magsomen: Espaignolz, Dormidera.
Opium, siue Meconium: François, Opium: Arabes, Afiun: Italiens, Opio.

CHAP. LX.

Entre les especes de pauot qu'on seme, on fait du pain de la graine de celuy des iardins, qui est bon à ceux qui ne sont malades: & l'incorporant en miel, on en vse en lieu de iugioline. On l'appelle Thylacites. Il iette vne teste longue, auec vne graine blanche. Le pauot sauuage a les testes plus plattes, & plus abbatues: & produit vne graine noire: on l'appelle Pithitis. Toutesfois aucuns l'appellent Rhœas, pource que sa tige iette du laict. Il y a vne tierce espece de pauot, qui est plus sauuage, & plus propre en medecine. Il est plus long beaucoup que les autres, & porte ses testes plus longues. Tous pauots sont generalement refrigeratifs. Et par-ainsi se fomentant & estuuant de la decoction de leurs fueilles & testes, elle prouoquera à dormir. Ceste decoction, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui ne peuuent dormir. Les testes de pauot broyees auec gruotte seche,

che, & appliquees à mode de cataplasme, sont bonnes au feu saint Antoine, & à toutes autres inflammations. On prent quelquesfois lesdites testes, estans encores verdes, & les ayant bien broyees, on les reduit en trochisques, lesquels on fait secher, pour s'en seruir en temps & lieu. Quelquesfois aussi on fait cuire lesdites testes en eau, iusques à la consomption de la moitié : puis on y met du miel, & les fait-on recuire, iusques à ce que le tout soit reduit en maniere de looth ou d'electuaire. Ce medicament est singulier à la toux, & aux catarrhes, qui tombent au gosier, & en l'estomac. Toutesfois, pour le fortifier, il y conuient adiouster du ius d'hypocistis, & de l'acacia. La graine du pauot noir, pilee, & buë en vin, est bonne au flux de ventre, & pour restreindre les fluxions des femmes. Enduite sur le front, & sur les temples, auec d'eau, elle est bonne à ceux qui ne peuuent dormir. *Opium.* Son ius, qu'on appelle Opium, rafreschit plus, & espesit & desseche d'auantage. Prins à la grosseur d'vn grain d'orobe, il appaise toutes douleurs, aide à la digestion, prouoque à dormir, & est bon à la toux & aux defluxions qui tombent en l'estomac. Mais si on en boit en plus grande quantité, il nuit grandement : car il fait tomber la personne en lethargie, & en fin la fait mourir. Il est singulier aux douleurs de la teste, en s'en frottant le front auec huyle rosat. Distillé és oreilles, auec huyle d'amandes, myrrhe & saffran, il guerist les douleurs d'icelles. Appliqué auec vn moyeu d'œuf dur, & cuit sous la cendre, il sert grandement aux inflammations des yeux : & auec vinaigre, il est bon au feu saint Antoine, estant propre à guerir playes. Auec saffran, & laict de femme, il est singulier aux podagres. Le meslant parmi les suppositoires, il prouoque à dormir. Le bon opium est pesant, massif, & amer au goust, & prouoque à dormir, en le fleurant. Il se resout aysement en l'eau, estant lissé, & blanc, & n'est ni aspre, ni plein de grumes. En le coulant, il ne se tient comme cire, & ne se font au Soleil : & estant allumé, il ne iette point vne flamme noire : & estant esteint, maintient tousiours son odeur.. L'opium se sofistique auec glaucium, gomme, ou ius de laitue sauuage. Mais on cognoist celuy qui est sofistiqué de glaucium, en ce qu'il fait l'eau iaune, quand on le demesle. Et si la brouillerie est faite auec ius de laitue sauuage, il est plus aspre, & n'a qu'vne odeur bien petite. Mais s'il y a de la gomme, il sera luysant, & imbecille en ses operations. Il y a eu de gens hebetez, qui sofistiquoyent l'opium auec graisse. Pour s'en seruir aux medicamens ordonnez pour les yeux, on le brule en vn pot de terre, qui soit neuf, iusques à ce qu'il deuienne plus roux & plus mol. Erasistratus dit que Diagoras defendoit entierement d'vser d'opium és maladies des yeux, & és douleurs des oreilles : disant qu'il affoiblissoit la veue, & assopissoit la personne. Andreas disoit aussi, que s'il n'estoit sofistiqué, ceux deuiendroyent soudain aueugles, qui s'en frotteroyent les yeux. Mnesidemus reprouue entierement l'vsage d'opium, sinon pour sentir seulement, à fin de dormir plus aysement. Ceneantmoins toutes ces choses sont fausses : car les proprietez & operations de l'opium font foy du contraire. Et par-ainsi il n'y aura point de mal de declarer comme on fait l'opium. *Maniere de faire l'opium.* Aucuns prennent les testes & les fueilles de pauot, & les ayans bien concassees & pilees, ils les pressurent pour en tirer le ius : lequel ils broyent en vn mortier, & puis le digerent en trochisques. Ce ius est appellé Meconium : & est beaucoup plus foible que l'opium. Quant à l'opium, il se fait ainsi : Quand la rosee est essuyte au pauot, il faut inciser auec vn costeau le dessus de la pellure de ses testes, & ce de droit, de trauers, & en croix de Bourgoigne, prenant garde que le costeau ne passe trop auant. Puis il faut essuyer auec le doit l'humeur qui en vient, & la faire choir en vne cueilliere. Et vn peu apres faut retourner, pour voir si on en y retrouuera : & le mesme se doit faire le iour ensuyuant. Et conuiendra piler en vn vieil mortier l'humeur qu'on aura cueilly ce iour, ou le lendemain, & en faire de trochisques. Cependant toutesfois qu'on fera les incisions du pauot, il se faut tenir loin, de peur que l'humeur qui en sort, ne s'attache aux habillemens.

Pauot sauuage. Au moys de May on voit en plusieurs lieux si grande abondance de pauots sauuages auec leurs fleurs rouges, qu'on diroit proprement que la terre est couuerte & tapissee de dras rouges. Aucuns dient ses fleurs estre fort bonnes a la douleur du costé, qu'on appelle pleuresis. Et à cest effect font secher lesdites fleurs, & donnent à boire leur poudre aux patiens. *Surop propre aux pleuresies.* Ceste experience, qui est grande, est cause que plusieurs Medecins sçauans se sont accoustumez de faire vn surop du ius de ses fleurs fresches mises en trois ou en quatre infusiõs, duquel ils se seruent grandement aux pleuresies, à leur grand honneur, & au grand proffit des patiens. Les paisans d'alentour de Trente font cuyre les premieres fueilles de ce pauot, & les mangent auec beurre & fourmage. *Theophr. de nat. plã. lib. 9. c. 13.* De quoy ne se faut estonner : car mesmes du temps de Theophraste on les mangeoit ordinairement : lequel en parle en ceste sorte : Le pauot sauuage n'est trop dissemblable à la cicoree sauuage : aussi est il bon à manger. Il croist emmi les champs, & principalement parmi l'orge : & produit vne teste grosse comme l'ongle du pouce. On le cueille verd, & auant que l'orge soit meur. Il purge par le bas. Voylà qu'en dit Theophraste. *Pauot des iardins.* Reste maintenant à parler des pauots des iardins. Il semble que Dioscoride, parlant des pauots des iardins, face aussi mention de deux especes de pauots sauuages : faisant distinction desdits pauots, & de ceux des iardins. A fin donc qu'on ne s'abuse en son dire, il faut noter que toutes ces sortes de pauots se sement : mais, à mon iugement, il appelle specialement pauot des iardins, celuy qui porte vne graine blanche, d'autãt qu'on le seme plus coustumierement és iardins & pres des maisons. Quant aux autres, il les appelle sauuages : non pas qu'il entende qu'ils viennent d'eux mesmes, & sans semer (car tous se sement) ains pource qu'ils ont les fueilles, les tiges, & les testes plus aspres & plus velues que le pauot blanc : ioint leur graine, qui est plus aspre, & plus noire : bref pource qu'on les seme par les champs à mode des blez & legumes. Ce que biẽ demonstre Pline, quand il dit : *Plin. li. 19. cap. 8.* Il y a trois especes de pauots qu'on seme. Car il y a le pauot blanc, duquel anciennemẽt on mangeoit la semence fricassee auec miel, à l'issue de table. Les païsans demeslent ceste graine auec vn œuf, & en dorent la crouste de dessus de leur pain : ayant dõné goust à celle de dessouz, auec graine d'ache & de gith. L'autre pauot est noir : lequel incisẽ, iette vn ius blanc cõme laict. La troisiesme espece de pauot est appellee Rhœas des Grecs : mais nous l'appellõs pauot sauuage. Il viẽt de soymesme parmi les champs : & principalement on le trouue parmy l'orge. Voylà qu'en dit Pline. Toute la Toscane abonde en pauots blancs : mais la Lõbardie est pleine de pauots noirs : & principalemẽt ces vallees qui sont du costé de Trente : car on y seme ordinairement les pauots noirs parmi les legumages, & principalement auec les feues. Les gens desdits lieux mangent ordinairemẽt ceste graine, la meslant en certaines tartres & gasteaux, qu'ils font, lesquels ils appellent Pauarate. Et neãtmoins, encores qu'ils en mangent tout leur saoul, ie n'en viz iamais vn seul qui en ait esté plus endormi que de coustume : qui est vne chose admirable. *Huyle de pauot.* En Stirmark aussi, & en la haute Austriche, ils font d'huyle de la graine de pauot noir, de laquelle ils mangent ordinairement en lieu d'huyle d'oliue : & neantmoins ils n'en sont pource plus assoupis. Ceste experience m'a enhardi souuentesfois, faisant piler ceste graine, & la tirãt & passant auec decoction d'orge, d'en bailler à boire la colature aux patiens

qui mesmes estoyent trauaillez de fieures fort chaudes & aigues, pour les desalterer, & faire dormir: & n'ay point craint de leur en bailler à boire tout leur saoul: me deliurant de la crainte que m'auoyent donné mes precepteurs. Au reste, l'opium procede des incisions faites és testes des pauots, à la maniere que Dioscoride a doctement descrite. Et combien que l'opium soit froid au quart degré: ce neantmoins s'il faut iuger des qualitez & temperamens des choses par leurs saueurs, & operations, on trouuera l'opium dont nous vsons, estre non seulement amer, ains aussi acre & mordant: de sorte que le tenant tant soit peu à la bouche, il vlcere la bouche & la langue. Qui me fait iuger qu'il est composé de qualitez fort chaudes: car aussi a-il vne odeur fort puante. Mais toutesfois, pour ne tomber en mauuaise reputation, & acquerir le nom de temeraire, ou arrogant, en ce que ie seroye seul en mon opinion, contre celle quasi de tous les medecins, i'en lairray iuger ceux qui ont experimenté deuant nous, & ont bien espluché les qualitez & proprietez de l'opium. Toutesfois il peut estre que ceste acrimonie & amertume, qui est en l'opium, procede du glaucium, auec lequel on le sofistique souuent, ainsi que dit Dioscoride: ce qu'on peut aussi voir en ce que, le demeslant en eau, il rend l'eau iaune. Ioint que l'opium, qu'õ nous apporte, n'est pas le vray opium qui est fait de l'humeur que rendent les testes de pauot incisees, ains est le ius des testes & fueilles broyees ensemble, & reduites en trochisques. Et par-ainsi c'est le meconium, qui est beaucoup moindre que l'opium. Galien parlant des pauots, dit ainsi: Le pauot rhœas est ainsi appellé, pource que sa fleur tombe incontinent. L'autre est appellé domestique, pource qu'on le seme. Il y a encores deux autres especes de pauots sauuages: dont les vns portent leurs testes pendantes contre-bas: & les autres portent leurs testes plus grandes, & sont bien plus grans & plus aspres & crasseux que les autres. De ce dernier sort l'opium: & c'est pourquoy aucuns l'ont appellé Rhœas. Tous sont refrigeratifs. Au reste la graine de celuy des iardins, qu'on appelle Thylacites, est blanche: & est propre à faire moyennemẽt dormir. Aussi la mesle-on parmi le pain: & la mange-on destrempee en miel. Quant au pauot sauuage, duquel la fleur tombe incontinent, sa graine est par trop refrigeratiue: de sorte qu'il y auroit du dãger, qui la voudroit manger auec miel, comme celle du pauot blanc. Toutesfois si on en mange auec du miel, elle assoupit la personne, & la fait long temps dormir. Aucuns neantmoins en meslent quel que peu parmi leur pain, & parmi les tartres & gasteaux qu'on fait pour l'issue de table. Quant à la tierce espece de pauot, sa graine est noire, & medicinale, estant aussi fort refrigeratiue. Mais le pauot de la quatriesme espece est le plus medicinal de tous les autres, & en sa graine, & en ses testes, & en ses fueilles, & en son ius: car il est fort froid, & amortit tellement la personne, que le plus souuent il la fait mourir. Et par-ainsi les medecins sages, se voulãs seruir de ce pauot, moderent & temperent sa grande froideur par medicamens à ce propres: car il est froid au quart & dernier degré. La maniere de le moderer, sera remise en vn autre lieu plus commode. Et en vn autre passage, parlant des douleurs de teste prouenans des causes secrettes & non apparentes, il dit ainsi, touchant l'opium: Nous nous seruons bien peu des medicamens composez d'opium: sinon que le patient soit en danger de la vie, par la vehemence de la douleur qu'il sent. Ceneantmoins encores les parties solides de la personne en sont offensees: tellement que par-apres il les faut guerir. On a veu souuentesfois que les collyres d'opium ont fait quasi perdre la veuë à ceux qui en vsoyent, leur debilitant & affoiblissant la veuë. D'autres sont deuenus sourds pour auoir distillé du ius de pauot en leurs oreilles, pour en oster la douleur. Item en vn autre passage, parlant des inflammatiõs des oreilles, il dit ainsi: Tous medicamens composez auec ius de pauot estonnent & amortissent les sens: & par-ainsi nous sommes contrains d'en vser, quand il n'y a autre remede pour mitiguer les douleurs. Voylà qu'en dit Galien: lequel monstre bien la leçon à tous nos Medecins, pour les garder d'ordonner temerairement & inconsideremẽt les medecines où y ait d'opium. La maniere de le corriger & de le prẽdre est contenuë en Galien: lequel dit ainsi: On doit mesler des choses chaudes parmi les medicamẽs refrigeratifs, pour corriger l'amortissemẽt que peuuent causer les choses froides: lesquelles de soymesme sont fort lentes & tardiues à passer. Quand donc quelqu'vn en voudra vser, qu'il cõsidere la quantité des simples qui entrent en sa composition: car par ce moyen il cognoistra si sa medecine fera l'operation qu'il pretend, ou non. Car s'il y a abondance de choses refrigeratiues en sa composition, elle amortira & estonnera les sens du patient, & mesmes esteindra le peu de chaleur qui sera en luy. Mais si les choses chaudes abondent, ceste medecine ne sera si efficace, mais moins dommageable. Or il faut noter que les medicamens composez d'opium, de iusquiame, & de mandragore, rendent les corps comme mors, & ne pouuãs sentir aucune douleur: par ce que les causes, dont prouiennẽt les douleurs, sont rendues insensibles par tels medicamens. Et de fait, y en a plusieurs, qui pour auoir trop continué ces medicamens, sont venus en vn amortissement & en vne froideur de membres incurable.

Opium.

Gal. lib. 6. simpl. med.

Gal. de cõp. medic. sec. loc. lib. 2.

Gal. de cõp. medic. sec. loc. lib. 3.

Gal lib. 8. de comp. medic. sec. loc.

Papauer corniculatum, ou Cornutum: Grecs, Mecon Ceratites: François, Pauot cornu: Arabes, Almacharam: Italiens, Papauero Cornuto: Allemans, Gelb olmagen, Moën, & Beel magsamen: Espaignolz, Dormidera marina.

CHAP. LXI.

Le pauot cornu a les fueilles blanches, veluës, & semblables à celles du bouillon: lesquelles sont incisees & chiquetees alentour, tout ainsi que celles du pauot sauuage: ayant aussi sa tige semblable. Sa fleur est pasle: & porte certaines gousses semblables à celles de senegré, lesquelles sont recourbees à mode d'vn cornet: dont aussi il a prins le nom de pauot cornu. Sa graine est semblable à celle de pauot: & est noire & petite. Sa racine va à fleur de terre: & est noire & grosse. Il croist és lieux aspres, & maritimes. La decoction de sa racine cuite en eau, iusques à la consumption de la moytié, estant prinse en breuuage, guerit les sciatiques, & les maladies du foye: & est bonne à ceux qui pissent trouble, & rendent vne certaine matiere semblable à toile d'araigne. Sa graine buë en eau miellee, au poix d'vn acetabule, lasche & purge legerement le ventre. Ses fueilles & ses fleurs enduites auec huyle font tomber les escarres. Elles mondifient aussi l'onglee & la maille des yeux des bestes cheualines, estans enduites. Aucuns pensent le glaucium estre composé & fait de ceste espece de pauot: mais la similitude des fueilles les a abusez.

Papauer spumeum, ou Heracleum: Grecs, Mecon Aphrodes: Arabes, Dabre, & Zeberlij.

CHAP. LXII.

Il y a vne autre espece de pauot, qu'on appelle Aphrodes, *c'est à dire, escumant,* lequel aucuns appellent Heracleum. La tige de ce pauot, est de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles fort petites, & semblables à celles de l'herbe aux foullons: produisant vn fruict blanc entre ses fueilles. Toute l'herbe est blanche & pleine d'escume: & produit sa racine à fleur de terre. On cueille sa graine en esté, lors qu'elle est pleinement meure, laquelle tombe de soymesme, estant seche. Ceste graine prinse en eau miellee au poix d'vn acetabule, purge la personne par vomissemens: & sont ses vomissemens singulierement bons à ceux qui ont le haut mal.

On treuue à force de pauot cornu és costes marines alentour de Senes: & principalement vers Grossetto, & Orbetello, &

lo, & alentour de porto Hercole, au mont Argentaio. On en trouue aussi en grande abondance le long de la mer Adriatique, assez pres de la fontaine de Timauo, & alentour de Triesti, où i'en ay cueilli souuent parmi les rochers. On en voit aussi en plusieurs endroits d'Italie: mais c'est par les vergers & iardins, où on l'a semé plus pour monstre, que pour autre chose. Quãt à celuy qui croist aux lieux susdits, il porte vne fleur iaune, ou (comme dit Dioscoride) paillee. On en trouue toutesfois vne autre sorte, qui a ses fueilles moins aspres, & plus petites, & qui a vne fleur rouge. Nous en auõs veu grand quantité en Morauie. Theophraste parlant du pauot cornu, dit ainsi: Il y a aussi plusieurs especes de pauots sauuages. Car il y a des pauots cornus, & des pauots noirs, qui ont les fueilles semblables au bouillon noir, qui toutesfois ne sont si noires. Les tiges du pauot noir sont de la hauteur d'vne coudee: & est sa racine petite, & à fleur de terre. Son fruict est recourbé, & fait à mode d'vn cornet. On le cueille enuiron moisson. Il est bon à lascher le ventre. Ses fueilles ostent la taye de l'œil aux brebis & moutons. Ce pauot croist és lieux maritimes, parmi les rochers. Voylà qu'en dit Theophraste. Au reste plusieurs ont estimé que le glaucium, que les Arabes appellent Memithé, se faisoit du ius du pauot cornu: mais comme dit Dioscoride, ils s'abusent bien.

Theophr. de nat. plant. li. 9. cap. 14.

Pauot escumant.

Quant au Pauot escumant, qu'aucũs appellent Heracleum, ie ne l'ay encores veu: & n'ay encores trouué personne qui l'ait rencontré. Parquoy ie l'aime mieux mettre au rang des herbes incognues, que d'en resoudre quelque chose à la volee, ainsi qu'aucuns font. Cependant ie ne veux omettre de remarquer l'erreur de Pline, qui me semble predestiné à faillir tousiours sur ce mot struthion: disant les fueilles de ce pauot escumant estre semblables de forme aux passereaux, les regardant de loin: pource qu'il trouuoit lesdites fueilles estre semblables à celles de struthion. Mais ce mot struthion ne signifie seulement vn passereau: ains aussi signifie l'herbe des foullons, que les Latins appellent Radicula, ou Lanaria herba: les fueilles de laquelle sont semblables à celles du pauot escumant, selon que dit Dioscoride, & mesmes Theophraste, qui en parle ainsi: Le pauot, qu'õ appelle Heraclion, a ses fueilles semblables au struthion, que les Latins appellent Radicula, de laquelle on blanchit les linges. Sa racine est blanche, & est à fleur de terre: & porte vne graine blanche. Sa racine est fort propre à purger par la bouche. Aucuns l'ordonnent en vin miellé à ceux qui ont le haut mal. Voylà que en dit Theophraste. Galien, parlãt du pauot cornu, dit ainsi: Le pauot cornu a esté ainsi nommé pour raison de sa graine, qui est recourbee comme celle de fenegré, à mode d'vne corne de bœuf. Aucũs l'appellent Paralium, pource qu'il croist volontiers pres de la mer. Il est incisif & abstersif. Et par-ainsi la decoction de sa racine, cuite en eau, iusques à la consumption de la moitié, est bonne aux maladies du foye. Quant à ses fueilles & fleurs, elles sont fort propres à mondifier les vlceres ors, sales, malins, & difficiles à guerir. Mais apres qu'ils seront mondifiez, il n'y faut plus appliquer lesdites fueilles & fleurs: car elles sont si abstersiues, qu'elles mangeroyent mesmes la chair viue. Et par-ainsi elles ne mondifient seulemẽt la fange des vlceres: ains aussi font tomber les croustes, & escarres. Quant au pauot Heracleum, que aucuns appellent Pauot escumant, pource qu'il est tout blanc & chargé d'escume, il est petit & menu: & a vne graine bonne à purger la flegme.

Pli. lib. 20. cap. 19.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Hypecoum. CHAP. LXIII.

Aucuns appellẽt l'Hypecoon, Hypopheon. Il croist parmi les blez, & emmi les champs, & porte de fueilles menuës, & semblables à fueilles de ruë. Il a les mesmes proprietez que l'opiũ.

L'hypecoũm est aysé à trouuer parmi les blez, & les legumages. Maistre Pierre Spezza lancia Apothicaire de Clesio, au val Ananie, pour estre mon compere & familier amy, m'a monstré souuẽt ceste herbe, en lieu de ruë sauuage. Car elle croist parmi les terres labourees, ayant les fueilles vn peu plus grandes que celles de ruë, & ses tiges petites, tendres, & veluës. Ses fleurs sont iaunastres, & vn peu rouges du costé du pied: du milieu desquelles sort vn petit floc iaune comme fin or, & qui est bel à voir. Venant à defleurir, il produit certains boutons ou petites testes, couuertes d'vne couuerture fort mince & menuë: au dedãs desquelles y a vne graine noire, aspre, & qui approche fort la graine de la nielle. Or sçay-ie bien qu'il y en a plusieurs qui trouuẽt à redire en ceste nostre plante, & disent ses fueilles estre plustost semblables à alcea, qu'à la ruë: & neantmoins s'ils y prennẽt de pres garde, ils trouueront qu'il n'y a grande difference. Ioint que si on cõsidere ses vertus, on les trouuera egales à celles du pauot. Et par-ainsi le bruit de ces bourdons ne me fera peur, tant que ie voye quelque autre plante qui mieux se rapporte à l'hypecoon. Galien en parle ainsi: L'hypecoon est froit au tiers degré: & s'en faut peu qu'il ne soit aussi froid que le pauot.

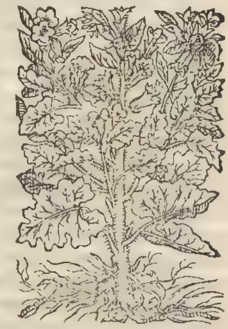
Gal. lib. 8. simp. med.

Hyoscyamus, Apollinaris herba, Altercum, siue, Faba Suilla: Apothicaires, Iusquiamus: François, Iusquiame, ou, Hanebane: Arabes, Bengi: Italiens, Iusquiamo: Allemans, Bilsömen, & Bilsen: Espaignolz, Velenho.

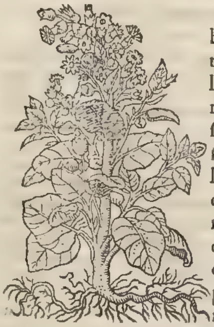
CHAP. LXIIII.

Iusquiame.

Iusquiame blanc.



Iusquiame noir.



Le iusquiame est vne herbe fort branchue, iettant ses tiges grosses, & ses fueilles larges, longues, chiquetees, noires, & velues. Ses fleurs sortent par ordre, d'vn costé seulement de la tige, lesquelles sont semblables à fleurs de grenadiers, & sont enuirõnees de petits escussõs pleins d'vne graine semblable à celle du pauot. Il y a trois especes de iusquiame. Le premier porte vne graine noire, & ses fleurs rougeastres, ayant les fueilles semblables au liset: & ses fleurs & vases fort durs & picquans. L'autre porte vne graine roussastre, comme celle d'erysimũ. Ses fleurs sont iaunes: & ses fueilles & gousses sont plus simples. Les deux que dessus rendent la personne assopie, & font perdre le sens: & par-ainsi il n'est bon d'en vser. Le tiers a esté reçeu en vsage de medecine, pource qu'il n'est si violent que les autres. Cestuy est gras, bourru, & tendre, & produit ses fleurs & sa graine blãche. Il croist és lieux maritimes, & parmi les mazures & ruynes des maisons. En defaut de cestuy, on pourra vser du iusquiame qui porte la graine rousse: car quant à celuy qui a la graine noire, il est

du tout reprouué en medecine, comme tresdommageable. On fait du ius de la graine verte, & des tiges & fueilles, pilees & pressurees: & fait-on secher ledit ius au Soleil, lequel dure vn an, & non plus, pource qu'il se corrompt aysément. On en tire aussi separément de la graine seche pilee auec eau chaude, & par aprés pressuree. Ceste liqueur est meilleure que le ius blanc qu'il rend, & est plus propre à oster toute douleur. L'herbe fresche pilee, & incorporee en farine * de trois moys, estant mise en trochisques, se peut aysément garder. Le premier ius, & l'autre qu'on tire de la graine seche, est bon és collyres ordonnez pour oster & enleuer la douleur de quelque partie du corps que ce soit. Il est bon aux catarrhes chaux & aigus, aux douleurs des oreilles, & aux maladies des lieux naturels des femmes. Enduit auec farine, ou gruotte seche, il mitigue les inflammations des yeux, des pieds, & des autres parties du corps. Sa graine a les mesmes proprietez: & est bonne à la toux, aux catarrhes, & aux defluxiõs des yeux, & aux douleurs d'iceux. Prinse en breuuage, au poix d'vn obole, auec graine de pauot, & eau miellee, elle est bonne à restreindre l'abondance du flux menstrual, & pour estancher tout autre flux de sang. Broyee, & enduite auec du vin, elle est bonne aux podagres, & aux genitoires enflez, & aux enflures des mamelles des nouuelles accouchees. On la met aussi en tous cataplasmes ordonnez pour oster les douleurs. Les fueilles de iusquiame, simplemẽt appliquees, ou auec gruotte seche, sont fort bonnes en tous medicamens ordõnez pour oster la douleur d'vne partie du corps. Lesdites fueilles, enduites, sont bonnes à mitiguer toute sorte de douleur. Trois ou quatre fueilles, bues en vin, guerissent les fieures froides, qu'on appelle Epiales. Lesdites fueilles cuites, & mangees à la valeur d'vn acetabule, alienent vn peu le sens. Elles font le mesme estans clysterisees, quand on a le colon vlceré. La decoction de sa racine, cuite en vinaigre, est bonne à se lauer la bouche, quand on a mal aux dens.

* Al. de fourmẽt d'vn an & rue.

Il y a trois sortes de iusquiame, selon que dit Dioscoride. Le premier porte vne graine noire, l'autre roussastre, le troisiesme blanche: & tout ainsi que ces trois sortes de iusquiame sont differẽtes en couleur touchãt leur graine, aussi sont elles en fleurs: car le premier en iette de purpurines, le second de iaunes, & le tiers de blanches. Quant au iusquiame à fleur purpurine, il nous a esté impossible encores d'en voir, & encore moins recouurer: les autres deux sont assez communs, & en auons souuẽt cueilli. Desquels celuy qui porte vne fleur iaune, & la graine roussastre, est commun quasi par tout, le long des grans chemins, & és lieux non cultiuez, ayant vne fueille semblable au chou, large, compartie de force veines, grasse, noirastre, longuette, pointue au bout, & taillee à mode de celles d'acanthus, veluë au reste, & douce à manier. Ses tiges sont tendres, rondes, veluës, grasses & blanchastres: du milieu desquelles tirant à mont sortent de branches, lesquelles portent de fleurs d'vn costé seulement, qui rendent de petits boutons ou vases semblables aux cytinus, dentelés à leur cime & espineux, à mode de ceux du basilic sauuage, lesquels contiennent la graine, ayans leur bouche couuerte de petits escussons, qui s'ostent à leur maturité, la graine sortant hors. Sa racine est longue d'vn empan, blanche, molle & pleine de ius. Toute la plante rend vne odeur forte, & fascheuse, & qui nuit à la teste. L'autre qui iette vne graine & fleur blanche, porte de fueilles quasi semblables à la precedente, rondelettes, grasses, molles, veluës, blanchastres, & non si drues. Ses fleurs sont aussi semblables, horsmis qu'elles sont blanches & iaunastres: d'ou sortent par mesmes rancs qu'en la precedente, de gousses: non toutesfois en telle abondance, auec ce qu'elles sont moins espineuses: dans lesquelles est la graine. Quelques vns aussi mettent en auant vne certaine plante, l'estimãs estre des especes d'hyoscyamus, laquelle est fort belle à voir. Ses tiges sont d'vne coudee & demie de haut, rondes, couuertes d'vne petite bourre ou cotton, & branchues: ses fueilles grãdes, grasses, pleines d'vn petit poil, molles, & retirans fort à celles du solan dormitif, ayans aussi vne odeur forte. Elle porte de fleurs iaunes, semblables à celles du iusquiame, d'ou sortent de petites testes rondelettes, qui ne se rapportent mal aux gousses ou vases du iusquiame: car elles ont leur bouche couuerte d'vn couuercle quasi semblable, auec vne coronne tout à l'entour: dans lesquelles il y a vne graine roussastre. Sa racine est blanche, longue d'vn empan, & bien munie de capillateures: au reste grosse comme le doigt. Il y a fort long temps que Iaq. Ant. Cortusus m'en enuoya vne plante d'Italie en Boheme. Scribonius Largus parlant du iusquiame, dit ainsi: L'altercum, que les Grecs appellent Hyoscyamus, prins en breuuage, cause pesanteur de teste, & vn estendement de veines: & rend les gens aucunement insensez, auec vne parolle brette & redoublee: d'ont aussi il a esté appellé Altercum des Latins. Ie peux dire cecy pour vray, que i'ay veu és montagnes du val Ananie, des ieunes enfans qui auoyent mangé de graine de iusquiame, estre deuenus si insensez, que leur parens & voysins pensoyent qu'ils fussent possedez du Diable. Les montagnars aussi l'appellẽt Disturbio, pource qu'il trouble le sens & l'entendement. Les oyseaux, & sur tous les poulles qui auroyent mangé de ceste graine, ne viuent gueres apres: ni mesmes les poissons. Les Grecs l'appellent Hyoscyamus, comme s'ils vouloyent dire feue de pourceau: pource que, (comme dit Aelianus,) les sangliers, ayans mangé de ceste graine, tombent en paralysie, & spasmes. Mais nature leur a monstré le remede. Car soudain qu'ils se sentent ainsi malades, ils vont cercher és riuieres & ruysseaux, des escreuisses, pour les manger: car par ce moyen ils sont tout aussi tost gueriz. Galien, parlant du iusquiame, dit ainsi: Le iusquiame qui porte la graine noire, prouoque à dormir, & trouble l'entendement. Celuy qui a la graine vn peu rousse, a quasi mesme proprieté que l'autre. Toutesfois & l'vn & l'autre sont dangereux & venimeux. Mais celuy qui a la graine & la fleur blanche est, fort bon en medecine, & est refrigeratif au tiers degré. La fleur de celuy qui a la graine noire, est aucunement rouge: mais celuy qui a la graine roussastre, a les fleurs de la couleur quasi d'vne pomme. Voylà qu'en dit Galien. Mais pour retourner à nostre iusquiame, i'ay opinion que le commencement de ce chapitre est corrompu: & principalement au lieu où il parle des fleurs. Car il attribue aux fleurs ce que proprement appartient aux gousses. Car ce sont les gousses qui sont couuertes de petits escussons, & qui contiennent la graine, & non les fleurs. Serapio me conferme en mon opinion, lequel attribue au fruict du iusquiame, ce qui est dit icy des fleurs. Et par-ainsi on peut dire resoluement ce passage de Dioscoride auoir esté corrompu.

Gal. l. simpl.

Psyllium, ou, Herba pulicaris: François, Herbe à puces: Arabes, Bazora chathona, ou, Bezer cothume: Italiens, Psillio: Allemans, Psilienkraut: Espaignolz, Zargatona.

Psyllium. *Vn autre Psyllium.*

CHAP. LXV.

L'herbe aux puces a les fueilles semblables au coronopus: toutesfois elles sont plus longues, & velues.

Toute ceste plante est menuë comme foin : & iette ses rainceaux de la hauteur d'vn palme. Sa cheuelure commence à sortir du milieu de sa tige : ayant deux ou trois petites testes à la cime, qui sont amassees : au dedans desquelles y a vne graine dure, noire, & semblable à vne puce, dont aussi elle a prins le nom. Elle croist parmi les champs, & és lieux non cultiuez. Elle a vne vertu refrigeratiue, & propre à espessir & mollifier. Enduite, elle est bonne aux gouttes, aux oreillons, aux tumeurs, enfleures, & dislocations. Appliquee auec huyle rosat, ou eau, ou vinaigre, elle est bonne aux douleurs de la teste. Enduite auec vinaigre, elle est bonne aux rompures & descentes des boyaux des petis enfans, & à ceux à qui le nombril sort dehors. On prent vn acetabule de ceste herbe, & la met-on en infusion en vn sextier d'eau : & aprés que l'eau est prinse, on en fait vn liniment, lequel est fort refrigeratif : tellement que le iettant en eau bouillante, il reprime incontinent sa chaleur. Ce liniment est fort bon au feu saint Antoine. On dit que ceste herbe verte, portee en la maison, engarde qu'il n'y vient point de puces. Broyee & incorporee en gresse, elle mondifie les vlceres ors & sales, mesmes ceux qui sont malins, & mal-aysez à guerir. Son ius, distillé auec miel, est bon aux oreilles pleines de vers, & à celles qui iettent boüe & fange.

L'herbe aux puces est de deux especes. L'vne a ses fueilles veluës, longues, blanches, & semblables au coronopus, non toutesfois cornues : laquelle iette force tiges, de la hauteur d'vn empan, rondes, gresles & fueillues, lesquelles s'estendent plustost vers terre, qu'en haut : iettans à leur cime de certains boutons escaillez, à mode de la scabieuse, & attachez à longues queuës : d'ou sortent de fleurs petites & lanugineuses, subtiles comme poils, blanches, & se rapportent à celles du plantain à fueilles estroites, que les Italiens nomment Lanciuola : dans iceux boutons est contenue vne graine noire & reluisante, laquelle est semblable aux puces. Sa racine est blanchastre, longue d'vn empan, & bien garnie de capillateures. Elle prouient és lieux non cultiuez, & si toutesfois plusieurs la sement. L'autre est beaucoup plus sarmenteuse, & plus fueillue, ioint que ses fueilles sont plus longues, plus estroites, & plus drues, estans velues & blanches, & entortillees l'vne parmi l'autre. Quant à ses boutons, ils sont semblables à l'autre, horsmis qu'ils sont plus petis, & en plus grand nombre, contenans vne graine semblable à l'autre. Sa racine a force brâches, & est toute pleine de capillateures. Les Apothicaires se seruent grandemẽt de sa graine, és compositions des mucilages, qu'ils font pour raffroidir les inflammations, & pour restreindre les fluxions & catarrhes chaux, desquels aussi les medecins se seruent pour desalterer, & adoucir l'aspreté de la langue & du gosier, és fieures chaudes & aigues, & pour lascher le ventre. Mesué met le psyllium au ranc des medicamens laxatifs : disant ainsi, Le psyllium est du nombre des medicamens qui alterent & changent la temperature, & qui laschent & mollifient le ventre. Il y a trois sortes de ceste graine : dont l'vne est blanche, l'autre roussastre, & la tierce tirant sur le rouge. La meilleure est celle qui est pleinement meure, & pesante, & qui va incontinent au fons, quand on la met en l'eau. Elle est composee de substances & de proprietez contraires : car sa moelle est chaude & seche au quart degré : estant fort acre, incisiue, vlceratiue, rubrifiante, & venimeuse. L'escorce, selon que dit Rufus, est froide & humide au tiers degré. Ceste graine se met en infusion d'eau de fontaine froide, & l'y laisse-on, la remuant tousiours auec vn petit baston, iusques à ce qu'elle attendrisse & deuienne molle : puis on la coule, & met-on ceste colature en huyle, ou en sirop violat. Le psyllium, ainsi preparé, mollifie & lasche merueilleusement le ventre. Mais si, ayant fricassé ceste graine, on la mesle en huyle rosat, la remuant comme dessus : alors, si on en prent, elle guerist les caquesfangues, & tous autres flux de ventre : & principalement ceux qui auroyent tels flux immoderez pour auoir vsé de medicamens trop violens & aigus à resoudre, comme est la scammonee. Cependant il se faut bien donner garde de mettre en poudre ceste graine, & la donner à boire (ce que plusieurs Modernes detestent grandement) car la moëlle de ladite graine pilee, vient à ronger & vlcerer l'estomac, & les intestins, enflammant & brulant le foye & le sang, offensant generalement toutes les parties nobles & interieures. L'infusion de la graine entiere, preparee au mode que dessus, purge & euacue les humeurs coleriques : & par-ainsi elle est singulierement bonne aux fieures aiguës & ardentes, aux grandes alterations, aux inflammations & ardeurs des esprits, & aux aspretez de la gorge, & de la poitrine. Demeslee long temps en vinaigre, & enduite en dehors, elle est singuliere aux inflammations, au feu saint Antoine, & aux herpes. Specialement elle est bonne, appliquee sur le front, aux douleurs de teste, procedãs de causes chaudes. Voylà qu'en dit Mesué. Galien en dit ce mot : La graine de psyllium est fort bonne : *Gale.lib.8. simpli.med.* & est refrigeratiue au second degré, estant egalement autant seche que humide.

Solanum hortense, Solatrum, siue Morella : Grecs, Strychnos cepæos : François, Morelle : Arabes, Hamebathanaleb, Hameb alchabaich, & Hanab althaleb : Italiens, Solatro : Allemans, Nacht schadt : Espaignols, Yerua mora.

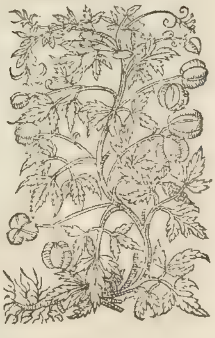
CHAP. LXVI.

Le solatrum des iardins est vne herbe fort branchue, bonne à manger, laquelle est menuë & petite, estant garnie de plusieurs aisles & concauitez. Sa fueille est noire, & est plus grande & plus large que celle du basilic. Son fruict est rond & verd : lequel estant meur, deuient noir ou roux. L'herbe est bonne à manger. Elle a vne vertu refrigeratiue. Et par-ainsi ses fueilles enduites auec fleur de farine d'orge seche, sont bonnes aux vlceres corrosifs, & au feu saint Antoine. Broyees & appliquees seules, elles guerissent les douleurs de teste, & les fistules des yeux venans auprés du nez : & si sont bonnes aux ardeurs de l'estomac. Pilees, & enduites auec du sel, elles resoluent les apostumes & oreillons venans auprés des oreilles. Son ius est bon au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs, enduit auec ceruse, huyle rosat, & litharge. Enduit auec du pain, il est bon aux fistules des yeux, venans prés le nez. Enduit auec huyle rosat, il est bon au eschambouilleures & inflammations du cerueau des petis enfans, que les Grecs appellent Syriasis. Meslé és collyres, il y sert d'eau ou d'œuf, pour l'enduyre aux defluxions aigues & enflammees, qui tombent sur les yeux. Distillé és oreilles, il guerist les douleurs d'icelles. Appliqué à mode de pessaire, il restreint l'abondance du flux menstrual. Ledit ius pestri auec le iaune des fientes des poulles de paillier, & nourries en la maison, & appliqué dedans vn linge, guerist promptement les fistules des yeux venans auprés du nez.

Solanum Halicacabum, Vesicaria, Halicacabus, siue Alkakengi : Grecs, Halicacabus, ou Phisalis : François, Baguenaudes : Apothicaires, Alkakengi : Arabes, Kekengi, Alkekengi, & Kekenegi : Italiens, Halicacabo : Allemans, Luden Kirsen : Espaignolz, Bexiga di Perro.

Vesicaria.

Autre Vesicaria.

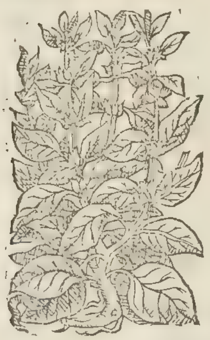


CHAP. LXVII.

Il y a vne autre espece de morelle, que les Grecs appellent particulierement Halicacabus, & Physalis, *c'est à dire Vessie*, laquelle a les fueilles semblables à la precedente, toutesfois elles sont plus larges. Ses tiges, estans parcruës, se recourbent contre terre. Elle produit de petites bourses rondes, & semblables à petites vessies, au dedans desquelles y a vn bouton roux, rond, lissé, & fait à mode d'vn grain de raisin: lequel on met és chappeaux de fleurs, pour les embellir. Elle a les mesmes proprietez que la morelle, & s'en sert-on comme de la morelle, excepté que ceste-cy n'est bonne à manger. Sa graine prinse en breuuage, purge la iaunisse, & fait vriner. On tire du ius des deux herbes que dessus, lequel on fait secher à l'õbre, pour s'en seruir en tous les accidẽs que dessus.

Solanum somniferum, siue Solatrũ Soporiferum : Grecs, Strychnos hypnoticos : François, Solatrum dormitif.

Solatrum dormitif.



Autre solatrum dormitif.

CHAP. LXVIII.

Le solatrum dormitif, qu'aucuns appellent Halicacabus, produit plusieurs branches espesses, sarmenteuses, & difficiles à rompre: lesquelles sont couuertes de fueilles grasses, & semblables à fueilles de coignier. Sa fleur est grande & rouge: & produit vn fruict iaune, en certaines vessies. Sa racine est grande, & couuerte d'vne escorce rougeastre. Il croist parmi les rochers és costes de Mer. L'escorce de sa racine, buë en vin, au poix d'vne dragme, fait dormir, non pas tant que feroit l'opium. Sa graine est fort vehemente à faire vriner. On ordonne seulement douze de ses boutons, aux hydropiques : car s'ils en prenoyent d'auantage, ils seroyent en danger de perdre le sens. Le remede à cela est de boire à force eau miellee. On met son ius és trochisques & medicamens qu'on fait pour oster les douleurs. Ce ius, cuit en vin, & tenu en la bouche, guerist le mal des dents. Le ius de sa racine enduit auec miel, esclarcit la veuë.

Solanum furiosum, siue Solanum maniacum : Grecs, Strychnos manicos.

CHAP. LXIX.

Aucuns appellent le solatrum furieux, Persion, ou Thryon. Il a les fueilles comme la roquette, qui toutesfois sont vn peu plus grandes, & assez semblables à celles de branca vrsina. Il produit directement dés sa racine dix ou douze tiges grandes, de la hauteur d'vne aune : à la cime desquelles il iette vne teste faite à mode d'oliue, mais elle est plus veluë, & est semblable aux pilules des planes : toutesfois elle est plus grande & plus large. Sa fleur est noire: & aprés icelle sort vne petite grappe noire & ronde, ayant dix ou douze grains, semblables aux grains de lierre, & qui sont plus mols que les grains de raisin. Sa racine est blanche, grosse, creuse, & de la longueur d'vne coudee. Il croist és montagnes exposees au vent, & principalement en celles où vient le plane. Sa racine, bue en vin, au poix d'vne dragme, fait venir des visiõs assez plaisantes. Mais si on en prent deux dragmes, trois iours durant, elle fait perdre le sens. En prenant quatre dragmes, elle fait mourir la personne. Le remede à cela est de boire à force eau miellee, la reiettant par vomissemens.

Combien que autresfois i'aye dit en mes Commentaires escrits en Italien, que encores n'auoy-ie veu que deux especes de solanum, assauoir la Morelle, & l'Alkakengi: ce neantmoins il y a quelques mois que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya dés Pise, le solatrum dormitif, du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant au solatrum furieux, qui est mis au quatriesme ranc, & qui est appellé Manicum, ie ne l'ay encores veu. Quant à la morelle, ou solatrum des iardins, les Anciens en vsoyent comme des autres herbes potagieres. Ses fueilles sont vn peu plus grandes que celles du basilic, & retirent à celles de vesicaria, horsmis qu'elles sont plus estroites, plus noires & plus molles, & longuettes. Il produit deçà & delà beaucoup de tiges & rainceaux: d'ou sortent de fleurs blanches, ayans leur milieu iaune, & rayans à mode d'estoile. Son fruict est rõd, & est amassé à mode de grappe, rendant vn ius vineux, vn peu moindre au reste que celuy de geneure, dans lequel est contenue vne graine petite & blanche. Ce fruict n'est en tous d'vne mesme couleur : car il y a de plantes qui en produisent de noir, des autres de iaune, & des autres de verd. Sa racine est blanche, & bien munie de capillateures. Il croist és iardins & vergers, & le long des grans chemins, & specialement pres des hayes, & murailles des maisons. Le ius de ses fueilles & fruict, auec huyle rosat, & vn peu de vinaigre est singulier aux douleurs de teste causees de chaleur : & mesmes aux phrenetiques, & inflammations des pannicules du cerueau, appliqué sur le front & temples à mode de liniment. Enduit sur le front au mode susdit, il est proffitable aux inflammations des yeux. Gargarizé auec vinaigre il sert aux inflammations du gosier & de la luette. On le mesle aussi és onguens qui se preparent pour les vlceres malins & difficiles à guerir. Bref le solatrum des iardins est fort proffitable en tout ce qui a besoin de refroidir, dessecher & adstreindre. Le solatrum halicacabum, ou vesicaria, que les Arabes, & apres eux les Apothicaires, nomment Alkekengi, porte de fueilles semblables à la morelle, excepté qu'elles sont plus larges & plus fermes, estans vn peu aspres, & moins noirastres. Ses tiges sont souples, lesquelles aussi estans parcrues se recourbent : d'ou sortent de

Solat- iardin- morel-

Solat- licaca-

de fleurs blanches, à mode de celuy des iardins, lesquelles laissent quelques vescies, qui sont grosses comme noix, & quelque fois plus larges au pied, & pointues à la cime, & comparties par huit costes egalement distantes: lesquelles du commencement sont verdes, mais à leur maturité deuiennent roussastres: contenans au dedans & au bas de la vescie de perles rousses, & vineuses, grosses comme vn grain de raisin, lissees & polies, & d'vn goust brusc & amer: estans au reste toutes remplies de force petite graine blanche. Ces perles sont singulieres à la difficulté d'vrine, ensemble aussi pour appaiser son ardeur & inflammation. Car leur ius pris en breuuage auec laict de poyure blanc, ou de graine de melons, ou de courges, ou en decoction de mauue, ou gruotte d'orge, sert grandement aux ardeurs d'vrine. Le solatrum halicacabum est tant ennemi des serpẽs aspics, que si on leur met de pres sa racine, ils s'endormirõt de telle sorte que plus ils ne se resueilleront. Ses perles mises en infusion en eau, & emplastrees, sont proffitables aux charbons des yeux du commencement. On les foule aussi parmi de raisins meurs, & les auoir laissé bouillir quelques iours, on en tire du vin. Ce vin est fort singulier à la pierre des reins. Car prins au poix de quatre onces, il purge les reins, & si fait sortir la grauelle. Il y a vne autre sorte de vesicaria, qui est bien differente de la precedente, de laquelle on se sert à faire treilles & ombrages, & mesmes pour parement des fenestres de maisons. Ses fueilles sont longues, & entaillees tout à l'entour: ses fleurs blanches iaunastres, ou simplement blanches: d'ou sortent de petites vescies verdes, & quasi rondes, auec six compartimens à l'entour, contenans vne graine noire, de grosseur d'ers, ou plus, au costé de laquelle y a la figure d'vn cœur imprimee en blanc. Et peut estre q̃ Nature n'a point fait cela sans cause, ains pour nous enseigner par telle marque, que ceste graine est salutaire aux deffaux & affections du cœur de l'homme: par mesme raison qu'elle a formé la graine d'echium semblable aux testes de viperes, laquelle aussi est fort proffitable contre les morsures des viperes. Touchant le solatrum dormitif, il iette force branches, espesses, sarmenteuses, & difficiles à rompre: beaucoup de fueilles, grasses, & retirans à celles du coignier: de fleurs tirans sur le rouge, & enuironnans les tiges à mode de vertoil par egal interualle: son fruict est safranné, & de forme des perles susdites, horsmis qu'il est enclos en de vescies veluës. Sa racine est longue, & quelquefois de la grosseur d'vn bras, ayant vne escorce roussastre. Il prouient du long des riuages de mer, le plus souuent en lieux pierreux: tellement que ie ne doute aucunement que la plante que i'ay icy fait pourtraire, ne soit le vray & legitime solatrum dormitif, veu ses marques tant bien correspondantes: combien qu'il y en ait plusieurs qui gazouillent contre mon dire: mais leur bruit ne fait que m'estourdir. On trouue vne autre sorte de solatrum, duquel aussi nous auons icy mis le pourtrait, portant de fueilles estroites, veneuses, & tirans le contrebas, & vne tige anguleuse: de fleurs à mode de cloche, tirans sur le purpurin, dentelees en leur circonference, & attachees à longues queuës: d'ou sortent de perles noires, & tirans sur le purpurin, vineuses, & pleines d'vne petite graine, de mesme que le fruit des autres solatrum. Celles cy sont couuertes iusques à la moytié d'vne tunique verde, laquelle est tout autour dentelee à mode de coronne. Sa racine est grande, tendre, blanche & noueuse. Il fleurist à la mi-May, & iette son fruict en Iuin: & prouient en grand abondãce au mont Saluatin pres Goritie, ou souuentesfois nous en auons cueilli.

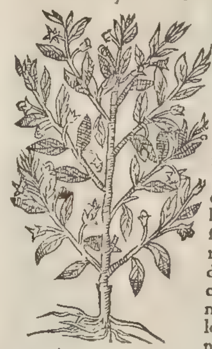
Autre vesicaria.

Solatrũ dormitif.

Solanum quintum, siue Solatrum maius: François, Solatrum dormitif commun: Italiens, Herba Bella Donna.

Au reste, ceux errent, à mon iugement, qui prennent le grand solatrum des iardins, ainsi nommé par les herboristes, & des Venitiens, Herba bella donna, pour le solatrum dormitif. Car le grand solatrum ne iette son fruict iaune: combien que qui mangeroit trop de ses grains, ils font mourir la personne, en dormant si profondement, qu'il est impossible de l'esueiller. Parquoy encores que ces deux plantes soyent semblables en proprieté: ceneantmoins elles sont fort dissemblables en figure. Fuchsius est de ceste opinion, en son grand herbier. Mais depuis, changeant d'opinion, en son petit herbier, il met le grand solatrum au ranc des mãdragores: le disant estre celle espece de mandragore que Dioscoride appelle Morion: tombant en cest endroit, de fieure en haut mal. Car la mandragore, surnommee Morion, a les fueilles sem-

Solanum quintum.



blables à la mandragore masle, lesquelles sont de la longueur d'vn palme, estans couchees en terre, à fleur de la racine. En iuoy on peut voir, que ceste espece de mandragore ne porte point de tige, non plus que les autres mandragores. Car les queuës du fruict de mandragore ne peuuent estre appellees tiges. Et par-ainsi il n'est possible que ce grand solatrum, que les Italiens appellent Bella Donna, soit mis au ranc des mandragores. Car en premier lieu, il produit ses fueilles plus grandes que celles de la morelle, lesquelles neantmoins ne passent iamais la longueur d'vn palme: & ne sont ni blanches ni couchees par terre, ains sortent des tiges, lesquelles iettent des branches longues de deux coudees, & dures comme boys. Quant à moy, ie pense que ce soit vne cinquiesme espece de solanum, qui a esté incognuë aux anciens. Car, selon que i'ay veu par longue experience, il y a plusieurs sortes de solatrum. Au reste le grand solatrum, ou herba bella donna prouient és montagnes parmi les bois, ayant de fueilles plus grandes que la morelle: vne tige de deux & trois coudees de haut, & plus, roussastre, & produisant à force branches, fortes, & cauees à leur issue: d'ou sortent de fleurs longues, à mode de celles de l'herbe digitalis, attachees à longues queuës, & creuses comme cloches: au reste de couleur pasle purpurine, & ayans au dedans quelques capillamens. De ces fleurs sortent de perles vne pour queuë, lesquelles sont encloses en petis boutons, qui sont detaillez à mode d'estoile. Ces perles deuiennent noires à leur maturité, prenans la grosseur d'vn grain de raisin, & ayans leur peau de dessus luysante. Elles sont remplies comme les precedentes d'vn ius vineux, ensemble de force petite graine. Sa racine est longue, grosse, blanchastre, & succulente. La plantant vne fois, & la chastrant tous les ans à la prime vere, elle reiette de la mesme racine, & deuient tousiours plus grosse. Il a mesme vertu & proprieté que le solatrum furieux, combien qu'il soit different en forme. Car ses perles ou grains mettent tellement hors du sens ceux qui en mangent, qu'on les iugeroit demoniacles: quelquefois aussi les rendent lethargiques, & tellement endormis qu'ils ne se peuuent resueiller. Ce que i'ay veu par experience en certains petis enfans, qui auoyent mangé desdites perles ou grains en lieu de grains de raisins. Quelques vns prennent ceste plante pour la mandragore de Theophraste: mais ils se trompent. Car il n'en fait aucune description, ains parlant seulement du fruict de la mandragore, il dit qu'il est plein de grains & vineux: ce qui toutesfois peut estre attribué à beaucoup d'autres plantes. Or ceux cy à ce que ie voy, veulent descrire vn lyon, par les ongles: & nesauent que les tigres & ours en peuuent auoir aussi bien que luy. Il y en a aussi qui se seruent de ceste plante en medecine. Car, disent quelques empyriques, la distillation de toute la plante prise en breuuage au poix de deux, ou au plus trois cueillerees, guerist les inflammatiõs interieures des parties nobles, sans en rien endommager la personne: defendans fort & ferme d'en vser en trop grande abondance. Appliquee par dehors, elle est bonne aux erysipeles, & feu saint Antoine. Ses fueilles broyees resoluent les apostumes chaudes des yeux & paupieres, & appaisent la douleur. Sa racine seche a vne merueilleuse vertu. Car pilee au poix de demie dragme de gros en gros, & mise en infusion de vin l'espace de six heures, ou sept au plus, & beuuant puis à ieun du vin qui en aura esté tiré, cela fait qu'on ne peut plus rien manger, si on ne prend incontinent apres du vinaigre: car par ce moyen on euite tel trauail. Ce seroit chose plaisante & pour rire, si on bailloit de ce vin à ces frians & flatteurs, qui suyuent les bonnes tables, lors qu'on seruiroit de bonnes & delicates viandes. Or François Calzolarius Veronnois nous a enseigné telle recepte. Theophraste, parlant du solatrum dormitif, & de celuy qui est furieux, dit ainsi: Il y a deux especes de solanum. Celuy qui est dormitif a la racine rouge comme sang: laquelle neantmoins deuient blanche, estant seche. Son fruict est plus rouge que la graine, dont on teint en escarlatte. Ses fueilles sont semblables à celles du tithymalus, ou à celles du pommier doux, que nous appellons Pommier saint Iean: ce neantmoins elles sont veluës, & larges par le bas.

Theophr. de nat. plant. lib. 9. c. 12.

bas. L'escorce de sa racine fort pilee, & mise en infusion en vin pur, fait fort dormir, si on la prent en breuuage. Il croist parmi les rochers, & és bouches & destroits des montagnes, & alentour des sepulchres. L'autre Solatrum fait perdre le sens aux personnes. Aucuns l'appellent Bryoron: & d'autres le nomment Perisson. Sa racine est blanche, creuse, & de la longueur d'vne coudee. Pour faire vne personne vn peu follastre, & qui pense estre la plus belle du monde, il luy faut faire boire vne dragme de ceste racine. Que si on la veut faire plus folle, il luy en faudra bailler deux dragmes. Mais qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie, il luy cõuient bailler à boire trois dragmes de ceste racine, & non plus: car si on en bailloit quatre, on la feroit mourir. Ce solatrum a les fueilles semblables à la roquette, qui neantmoins sont plus grandes. Sa tige est de la longueur de quatre coudees. Il iette vne teste plus grosse & plus veluë que celle de gith, laquelle est assez semblable aux pilules du plane. Galien parlant particulierement de chasque solanum, dit ainsi: Le solanum qui est bon à manger, & qui croist parmi les iardins, est cognu d'vn chascun: & s'en sert on à toutes choses qui ont mestier de refrigeration & d'astriction: car il est froid & astringent au second degré. Quand aux autres solans qu'on ne mangent point, y en a vn qu'on nomme Halicacabum, qui porte son fruict roux, & semblable à vn grain de raisin, & en grosseur & en figure: duquel aussi on se sert pour embellir les chappeaux de fleurs. L'autre solanum qui est dormitif, est fort branchu. Il y en a encores vn troisiesme qu'on appelle Manicum, c'est à dire, furieux. Le solanum halicacabum, *que nous appellons Alkakengi*, a les fueilles de mesme proprieté que celles de morelle: mais son fruict est propre à faire vriner: aussi le mesle-on en plusieurs compositions accommodees au foye, à la vescie, & aux reins. L'escorce de la racine du solanum dormitif, buë en vin, au poix d'vne dragme, prouoque à dormir. Quant au reste, il est semblable aux ius de pauot, reserué qu'il est plus foible: car il est seulement froid au tiers degré: mais l'opium est froid au quart. La graine de ce solanum a vertu de faire vriner. Toutesfois qui en prendroit plus de douze grains, il feroit perdre le sens à la personne. Le dernier solanum ne vaut rien à prendre par dedans. Car si on en prenoit quatre dragmes, il feroit mourir la personne: & fait perdre le sens, si on en prent moins. D'en prendre vne dragme, elle ne feroit point de mal: aussi ne feroit elle point de bien à la personne. Mais l'appliquant à mode de cataplasme, il guerist les vlceres malins & corrosifs. A quoy l'escorce de sa racine est fort bonne: estant dessiccatiue au plus haut du second degré, ou au commencement du tiers: & refrigeratiue au commencement du second.

Gale. lib. 8. simpl. med.

Dorycnium. CHAP. LXX.

Crateuas appelle le Dorycnium, Halicacabus, ou Calcas. Ceste herbe est fort branchue, & semblable à vn ieune ietton d'oliuier. Il croist és lieux pierreux le long de la marine: & produit ses branches vn peu moindres qu'vne coudee. Ses fueilles ont la couleur semblable à celles de l'oliuier: toutesfois elles sont plus petites, & plus fermes, estans fort aspres. Sa fleur est blanche. Il produit à la cime, des gousses semblables à celles de cices, lesquelles sont rondes, & espesses: ayans au dedans cinq ou six grains, gros comme le grain du petit orobus: lesquels sont lissez, durs, & de diuerses couleurs. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt, & de la lõgueur d'vne coudee. Le dorycnium prouoque à dormir. Si on en boit par trop, il fait mourir la personne. Aucuns ont dit sa graine estre bonne aux breuuages faits pour l'amour.

Le dorycnium, selon que dit Crateuas, croist parmi les rochers és lieux maritimes: ayant les fueilles semblables à celles d'oliuier, & en forme, & en couleur. Ce neantmoins ie ne l'ay iamais veu, & moins ay entendu qu'on l'ait trouué, combien que i'aye prins grande peine à le rechercher. Au reste, ceux s'abusent à mon iugement, qui prennent pour dorycnium, celle espece d'alkakengi, qui a vne graine ronde, & noire, ayant vne marque blanche faite à mode de cœur: laquelle nous auons dit estre vne espece de solatrum: car ceste plante est du tout contraire à la description du dorycnium: duquel Galien parle en ceste sorte: Le Dorycnium est semblable en temperature au pauot, à la mandragore, & aux autres plantes qui sont ainsi froides que la mandragore: ayant vne certaine aquosité froide extremement. Et par-ainsi si on en prent vn bien peu, il fait dormir: mais qui en prendroit abondamment, il fait mourir.

Gale simpl

Mandragoras: François, Mandragore, & Mandegloire: Arabes, Iabora, & Yabrohach: Italiens, Mandragora: Allemans, Alraum: Espaignolz, Mandracola.

Mandragore masle.

Mandragore femelle.

CHAP. LXXI.

Aucuns appellent la mandragore, Antimelus, ou Circæa, pource qu'on estime sa racine estre bonne pour faire aimer. Il y en a deux especes. Car la noire, qu'on estime femelle, & qui est appellee Thridacias, a les fueilles moindres, & plus estroites que celles de laituë: lesquelles ont vne odeur forte & mauuaise, & sont espandues par terre. Elle porte des pommes semblables aux cormes, lesquelles sont pasles & odorantes: & ont au dedans vne graine semblable à graine de poyres. Elle a deux ou trois racines fort grandes, qui sont entortillees ensemble: estans noires en dehors, & blanches en dedans: & qui sont couuertes & reuestues d'vne escorce espesse. Elle ne iette point de tige. L'autre mandragore, qu'on appelle masle, & qui est appellee par aucuns, Morion, a les fueilles grandes, blanches, larges, & lissees comme fueilles de bete. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle: & ont vne couleur tirant sur le saffran, & vne odeur bonne, & aucunement forte. Les pasteurs, mangeans de ces pommes deuiennent assopis & endormis. Sa racine est semblable à celle de la femelle: toutesfois elle est plus grosse & plus grande que celle de la femelle: & ne produit non plus de tige, que fait la femelle. On tire le ius de l'escorce de leurs racines fresches pilees, & pressurees, lequel on fait secher au soleil, & le garde-on ainsi seché, en vaisseaux & pots de terre. On fait aussi de ius de leurs pommes: mais il n'est si vertueux que l'autre. On escorce la racine, & enfile-on la pelure pour la secher, & garder quand on en a à faire. Aucuns cuysent les racines en vin, iusques à la consomption de la tierce partie: & ayans bien laissé clarifier la decoction, ils la gardent: & prennent de ceste decoction, à la valeur d'vn cyathe, quand on ne peut dormir, ou pour amortir vne douleur vehemente, ou bien auant que cauterizer ou copper vn membre, pour garder de sentir la douleur. Le ius, prins en vin miellé, au poix de deux oboles,

oboles, euacue par vomissemens, comme fait l'ellebore, les humeurs melancoliques, & flegmatiques. Toutesfois il se faut bien garder d'en boire trop: car il feroit mourir la personne. On le met és medicamens ordonnez pour les yeux, & pour appaiser les douleurs, & és pessaires remollitifs. Appliqué seul en mode de pessaire, au poix de demi obole, il attire le flux menstrual, & fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Mis à mode de suppositoire, il prouoque à dormir. On dit que faisant cuyre l'espace de six heures la racine auec d'yuoire, elle le mollifie tellement, qu'on en peut aysément faire ce qu'on voudra. Les fueilles verdes, enduites auec gruotte seche, sont bonnes aux inflammations des yeux, & aux apostumes, que les vlceres ont causé. Elles resoluent aussi toutes durtez, apostumes prestes à meurir, escrouëlles, & autres enflures & tumeurs. Si on en frotte petit à petit les cicatrices, cinq ou six iours durant, elles les effacent, sans vlceration ni escorchure aucune. On confit les fueilles en cōposte, pour les garder, & s'en seruir aux choses que dessus. Les racines broyees, & enduites auec vinaigre, sont bonnes au feu saint Antoine: & enduites auec miel, ou huyle, elles sont bonnes aux pointures des serpens: & auec d'eau, elles resoluent les escrouëlles, & toutes autres petites tumeurs, appaisans les douleurs des gouttes, enduites auec gruotte seche. On fait du vin de l'escorce de leurs racines, sans le faire bouillir, à la mode qui s'ensuit: On met trois mines de ceste escorce en vne*metrete de vin doux. Il faut donner trois cyathes de ceste infusion à ceux à qui on veut copper vn membre, ou qu'on veut cauterizer, comme a esté dict cy dessus: car par ce moyen ils seront tellement assopis, qu'ils ne sentiront aucun mal. Les pommes prouoquent à dormir au sentir seulement, ou en les mangeant. Autant en fait leur ius. Toutesfois ceux qui sont trop parfumez de l'odeur de ces pommes, *ou en les mangeant, ou sentant*, perdent la parolle, & sont comme muets. La graine desdites pommes prinse en breuuage, mondifie les lieux naturels des femmes. Appliquee auec souffre vif, elle arreste les fleurs rouges des femmes. Lesdites racines estans scarifiees & incisees en plusieurs endroits, rendent vne humeur, laquelle on reçoit auec vn vase creus. Toutesfois leur ius est meilleur que ce laict. Or n'est-ce par tout que les racines de mādragore rendent ce laict, ainsi qu'on peut voir par experience. On dit qu'il y a vne autre espece de mandragore, qu'on appelle Morion, qui croist és lieux ombrageux, auprés des fosses & taisnieres, laquelle a les fueilles semblables à la mandragore masle: lesquelles neantmoins sont moindres, & sont blanches, & de la longueur d'vn palme, enuironnans de tous costez la racine: laquelle est tendre, & blanche, estant de la longueur d'vn pied, ou enuiron, & de la grosseur d'vn pouce. On dit que mangeant vne dragme de ceste racine, soit au pain, ou parmi la chair, ou en quelque sausse que ce soit, elle fait perdre le sens à l'homme: de sorte que depuis qu'il en aura mangé, il demeure endormi au mesme estat qu'il est, sans auoir sens ni entendement, trois ou quatre heures. Les medecins s'en seruent, quand il est question de copper, ou de cauterizer quelque membre. On dit que le remede propre à cela, est de boire de la racine auec solanum manicum.

...n cade.

Les mandragores tant masle que femelle croissent en plusieurs lieux d'Italie, & principalemēt en la Pouille, au mont Saint Ange: dont on nous apporte tous les ans les escorces des racines, & les pōmes. On en voit aussi en plusieurs iardins, qui seruēt de mōstre: car i'ay veu à Naples, à Rome, & à Venise les deux especes de mādragore, qu'on nourrissoit en vases & pots de terre, par singularité. Au reste ce ne sont que fables ce qu'on dit que les mandragores ont leurs racines faites à mode d'vne personne, comme ces bonnes vieilles pensent. Ausquelles aussi on a donné d'entendre qu'on ne les peut tirer qu'auec grand danger de la vie: & qu'il conuient attacher vn chien ausdites racines, pour les arracher, & s'estoupper de cire ou de poix les oreilles, de peur d'ouyr le cri de la racine, qui feroit mourir ceux qui l'ouyroyent, si d'auanture ils oyoyent ledit cri. Car ces racines que ces trompeurs vendent, qui sont faites à mode du corps de la personne, & lesquelles ils maintiennent estre singulieres pour faire auoir d'enfans aux femmes steriles, sont artificielles: & sont faites de racines de roseaux, de coleuuree, & de plusieurs autres racines semblables. Car ils entaillent & engrauent esdites racines encores verdes, les formes tant d'homme que de femme: & és lieux, où il faut qu'il y ait du poil, ils y fichent & plantent de grains d'orge, ou de millet. Puis les ayans enterrees, ils couurent ces racines de sable, & les laissent iusques à ce que l'orge ou le millet ait prins racine: ce qui se fait en moins de trois sepmaines. Puis ils deterrent lesdites racines: & coppent auec vn trenche-plume bien trenchant & bien pointu, les racines que ces grains ont iettees: & les accoustrent & coppent de sorte qu'elles sont faites à mode de cheueux & de barbe, & representent toute autre sorte de poil qui vient sur le corps. Ie peux dire ceci pour le seur. Car il m'aduint estant à Rome, qu'vn de ces trompeurs & vagabons, ayant la verolle, me tomba entre les mains, pour le guerir: lequel me declara ceste maniere de faire les mandegloires, auec dix mille autres tromperies, dont il auoit attrappé grand quantité d'argent. Et me monstra plusieurs mandegloires artificielles: iurant bien affertes, qu'il vendoit les moindres vingt cinq, & quelquefois trente escus. De moy, qui ne demande que le proffit commun des personnes, ie n'ay voulu dissimuler ceste piperie, pour monstrer à vn chascun le danger qui est de adiouster foy à tels belistres & vendeurs de triacle: car outre la perte d'argent qui y est, la vie y va souuent. Et cependant ces gentils triacleurs, & vendeurs de mandegloires, à fin de donner couleur à leurs tromperies, dient que Pythagoras a appellé la mandragore, Anthropomorphos, c'est à dire, faite en forme & figure d'homme. Mais il faut noter que Pythagoras n'a ainsi nommee la mādragore, sans bonne raison: car toutes les racines de mandragore, ou pour le moins, la plus part, sont fourchues depuis la moytié en bas: de sorte qu'on diroit qu'elles ont des cuisses, comme les hommes. Et par-ainsi, cueillant les racines lors qu'elle iette ses pommes, qui tiennent à vne petite queuë, prés de la racine, au dessus des fueilles qui panchent contre terre: on les iugeroit estre semblables à vn homme qui n'a point de bras. A quoy certes bien peu de gens se sont prins garde. Mesmes plusieurs, ne considerans ce que dessus, ont prins pour fable tout ce que Pythagoras & Columelle ont dit de la mandragore. Or pour retourner à nostre fabuleuse maniere de tirer & arracher les mandegloires, auec vn chien attaché à la racine, & au peril qu'encourent ceux qui font autremēt, il me semble qu'elle a esté prinse & empruntee de Iosephe: lequel, parlant neantmoins d'vne autre sorte de racine, a peu donner occasion à ces trompeurs de destourner ceste ceremonie sur leurs mandegloires. Et à fin qu'vn chascun l'entende mieux, ie mettray icy mot par mot ce qu'en dit Iosephe, lequel parle ainsi: En la vallee, qui enuironne la cité du costé de Septētrion, y a vn lieu nommé, Baaras, auquel croist vne racine, qui aussi est nommee Baaras, laquelle a vne couleur comme de feu: estincellant sur le soir comme vne estoille. Il est fort difficile de s'approcher & d'arracher ceste racine: car elle fuit tousiours sous terre, & ne s'arreste iusques à ce qu'on luy puisse ietter dessus d'vrine de femme, ou de son flux menstrual: & ainsi elle s'arreste. D'auantage si alors quelqu'vn la touche, il est asseuré d'en mourir, sinon qu'il emportast ladite racine pendante en sa main. Mais neantmoins on peut tirer ceste racine, sans danger, en la maniere suyuante: On la deschausse tout alentour, & n'en laisse-on qu'vn bien peu dessous terre. Puis on attache vn chien à ladite racine, lequel voulant suyure son maistre, & la tirāt, arrache aysément ladite racine. Mais le chien meurt soudain, cōme payāt pour celuy qui la vouloit arracher. Dés ce temps-là il n'y a point de danger à la manier. Or tous les dangers ausquels on se met pour auoir ceste racine, ne sont que pour vne seule vertu qu'elle

Mandegloires fabuleuses.

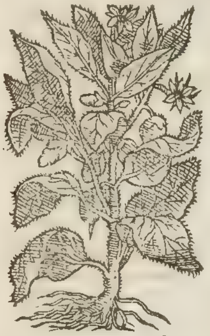
Iosephus de bel. Iudai. li. 7. ca. 25.

Baaras racine admirable.

qu'elle a : qui eſt, que en touchant ſeulement de ceſte racine vne perſonne poſſedee des mauuais eſprits, qui ſont les eſprits des meſchans gens, qui trauaillent & feroyent mourir ceux à qui on ne donneroit ſecours, ſoudain les patiens en ſont deliurez. Voylà qu'en dit Ioſephe. Duquel certes ces trompeurs ont emprunté leur fabuleuſe maniere de tirer les mandegloires. Quant à la tierce eſpece de mandragore que Dioſcoride appelle Morion, ie n'ay encores troué perſonne qui la m'ait ſceu monſtrer, & moins l'ay trouuee.

** al. Melongena.*

*Mala inſana: François, Pommes d'Amours: Italiens, *Melanzana, ou, Petranciani.*



Braſauolus & Fuchſius reprennent à grand tort Hermolaus Barbarus, le chargeans d'auoir prins les pômes d'amours, pour le fruict de ceſte tierce eſpece de mandragore. Car pour môſtrer que ce ne fut oncques l'opinion d'Hermolaus, ie mettray ici ce qu'il dit de Morion en ces Correlaires: Quant à la mandragore, nommee Morion, ie n'ay rien que ie puiſſe adiouſter à ce qu'en dit Dioſcoride. Mais pource que on appelle Pommes terreſtres, & Pommes de chien, le fruict de mãdragore, elles m'ont fait ſouuenir de nos pômes d'amours, deſquelles les anciens n'ont rien eſcrit : dont ie ne m'eſtonne trop. Car ie trouue beaucoup de choſes, dont auſsi ils n'ont aucunement parlé: comme pareillement il y a eu anciennement pluſieurs choſes, qui ſont ou perdues, & d'ont on ne ſcait nouuelles de noſtre temps. Doncques les Pommes d'amours viennent en vne plante, qui croiſt par tout, comme font les pompons & les melons: auſsi les cultiue-on en la meſme ſorte. Leurs fueilles ſont quaſi ſemblables à fueilles de figuier. Leurs fleurs ſont longues, blanches, & belles à voir. On fait cuire ordinairement les pommes d'amours, comme les potirons & champignons: & les mange-on auec huyle, ſel, & poyure. Voylà le dire d'Hermolaus. Auquel on peut voir le grãd tort que tiennent de luy Braſauolus & Fuchſius. Cependant nous auons troué que la plãte qui porte les pommes d'Amours, a ſes fueilles ſemblables à la ſtrammonia, & retirans à celles du grand ſolatrum, & neantmoins aſpres, veluës, & faites à ondes à l'entour : vne ſeule tige, d'vne demi coudee de haut, branchue, ronde, ferme, purpurine, & veluë comme ſes fueilles. Ses fleurs ſont blanchaſtres, & tirans ſur le purpurin, rayans à mode d'eſtoille, d'ou ſort vn fruict long & gros comme vn concombre, de couleur purpurine blanchaſtre, & couuert d'vne eſcorce bien liſſee & ſucculente, ayant vne chair blanchaſtre, auec force petite graine ſemblable à celle du ſiliquaſtrum, autrement poyure d'Inde. Sa racine n'eſt profonde en terre, & eſt fort diuiſee. On la plãte par les iardins & vergers ſur le commencement du Printemps. Elle fleuriſt en Eſté, & rend ſon fruict en Automne. Ceſte plante ne ſe plaiſt gueres és lieux froids : & pource auſsi en Allemagne & Boheme ſon fruict ne vient quaſi iamais à maturité. En Italie, où il vient grande abondance de ces pommes d'Amours, on en mange couſtumierement. Ils les font bouillir, puis les eſcorcẽt, coppent en pieces, & les auoir ſaupoudré de farine, les fricaſſent en huyle ou beurre. Elles ſont bonnes auec ſel & poyure. Il y a de nos gens qui mangent les pommes d'amours, pour ſe rendre plus diſpoſts au ieu des dames. Ce qui aduient, peut eſtre, de ce qu'elles engendrent ventoſitez, & ſont de difficile digeſtiõ. Toutesfois, ſelon que dit Auicenne, ſi on les continue par trop, elles engendrent humeurs coleriques. Item elles oppilent les parties nobles & interieures : & engendrent chancres, ladreries, douleurs de teſte, triſteſſes, melancolies, & oppilations du foye & de la ratte: dont aprés s'enſuyuent fieures longues, & vne indiſpoſition generale de tout le corps. Parquoy ie m'eſmerueille d'Auerroës, qui fait cas des pommes d'Amours accouſtrees à ſa mode. Au reſte, il n'y a pas long temps qu'on a commencé à voir vne autre eſpece de pommes d'amours, qui ſont plattes, & rondes cõme pommes: & miparties par dernes, comme melons: leſquelles ſont premierement verdes : & puis venans à meurir, elles ſont dorees en d'aucunes plantes, & rouges en d'autres. On les appelle communement, Pommes d'or, & les mange-on comme les autres. Galien, parlant des mandragores, dit ainſi : La mandragore abonde en froideur: de ſorte

Auerr. li. 5. collecta.

Pômes d'or.

Gal. lib. 7. ſimpl. med.

qu'elle eſt refrigeratiue au tiers degré. Ce neantmoins elle a auſsi quelque chaleur. Ses pômes tienent de l'humidité : auſsi ſont elles propres à faire dormir. L'eſcorce de la racine emporte quaſi toute la vertu: & n'eſt ſeulemẽt refrigeratiue, ains eſt auſsi deſsiccatiue. Le dedãs de la racine n'a grande vertu.

Aconitũ interficiens pardos & pantheras: Grecs, Aconitum Pardalianches: François, Aconit, La Tore, ou Eſtrangle-leopard: Italiens, Aconito: Allemant, Volffs beer, & Dollvurtz: Eſpaignolz, Centelha.

CHAP. LXXII.

Aconitum pardalianches de Dioſcoride.

Aconitum pardalianches de Pline.

Aconitũ pardalianches de Theophraſte.

Petit aconitũ pardaliãches fauſſemẽt pris pour Doronic.

Pſeudoaconitum pardalianches.

L'Aconit eſt appellé d'aucuns, Pardaliãches, ou Cãmoros, ou Thelyphonos, ou Myoctonos, ou Theriophonos. Il a les fueilles ſemblables au cyclamen, ou au cõcõbre, qui toutesfois ſõt moindres, & vn peu *veluës : & n'en iette que trois ou quatre. Sa tige eſt de la hauteur d'vn palme : & ſa racine ſemblable à la queuë d'vn ſcorpiõ, eſtãt luyſante cõme alabaſtre. On dit que touchant les ſcorpiõs de ſa racine, on les rẽd amortis: & les remet-on en vigueur les touchant de la racine d'ellebore. On la met és medicamens ordonnez pour les yeux, pour en oſter la douleur. La baillant parmi de chair, aux pantheres, ſangliers, & loups, & generalement à toutes beſtes ſauuages, elle les fait mourir.

**al*

Aconitum

Aconitum alterum, siue Aconitum Cynoctonon, & Lycoctonon: François, Pattelouuine, ou Estrangle Loup: Italiens, Aconito per amazzar lupi, & cani: Allemans, Vvolffs vurtz; Espaignolz, Yerua mata louo, ou, Yerua de balhesteros.

Aconitum VIII.

Aconitum IX.

Aconitum II.

Aconitum III.

Aconitum IIII.

Aconitum V.

Aconitum VI.

Aconitum VII.

CHAP. LXXIII.

Il y a vne autre espece d'aconit, qu'on appelle Tue chien, ou Tue loup. Cest aconit est diuisé en trois especes. Les chasseurs se seruent de l'vn: mais les medecins se seruent des autres deux. Le troisiesme des deux, qu'on appelle Pontique, croist abondamment en Italie és mons Iustins; & est different de l'autre, en ce qu'il a les fueilles comme le plane: qui neantmoins sont chiquetees plus menu, & sont plus longues & plus noires. Sa tige est nuë, & semblable aux queues de fugiere: & est de la hauteur d'vne coudee, & d'auantage. Il porte sa graine en certaines gousses longues. Ses racines sont noires, comme les neuds & durillons des squilles marines. On se sert de ses racines à faire mourir les loups, les pilant & incorporant auec chair crue, pour leur faire manger lesdites racines.

Dioscoride met deux sortes d'aconit, diuisant le dernier en trois especes. Quant au premier, pource qu'il fait mourir les leopards, on le nomme Pardalianches, & appelle-on le second Lycoctonum, ou Cynoctonum, pource qu'il fait mourir les chiens, & les loups. Ce dernier, comme dit est, est subdiuisé en trois especes: desquelles il n'a descrit que la derniere, se taisant des deux premieres. Qui me fait soupçonner, auec Hermolaüs, & Marcellus, que au second chapitre y a faute de beaucoup d'escriture. Car la description des deux premiers aconites y deffaut: aussi la maniere dont en vsoyent & les medecins & les chasseurs. Et ce qui me conferme plus en ceste opinion, est que Dioscoride n'a rien obmis en la description de la tierce espece, qu'il appelle Aconit Pontique. Dont on peut presumer qu'il en doit auoir autāt fait des autres. Cest aconit Pontique vient quasi en toutes les montagnes d'Italie. Ses fueilles retirent aucunement aux fueilles de plane: toutesfois elles sont plus chiquetees alentour, & ont certaines taches & marques blanches. Sa tige est semblable à celle de feugiere, estant de deux coudees de haut. Ses fleurs sont iaunastres, & faites quasi à mode de chappeaux d'Albanois: desquelles sortēt certaines gousses qui contiennent sa graine. Il iette plusieurs racines noires. Il y en a encores vne autre espece, qui a quasi la tige & les fueilles semblables au precedent: toutesfois ses fleurs sont iaunes, & semblables aux basinets: mais neantmoins elles sont beaucoup plus grandes: car elles ne sont moins grandes que les roses sauuages. Et combien que Gesnerus en son grand liure des animaux (auquel il semble auoir bien rencontré en beaucoup, & neantmoins failli, & escrit assez inconsiderement plusieurs choses) nie qu'il n'y ait point d'aconit ayant fleurs iaunes, qui soyent grandes comme roses: comme s'il auoit veu & espluché par le menu tous les secrets de nature: ceneantmoins il s'abuse grandement: car les montagnes qui sont couuertes de ces fleurs, rendent tesmoignage pour nous contre le dire de Gesnerus. Aucuns appellent cest aconit, Louuine, pour raison de sa vertu. Les montagnars d'alentour de Trente,

où il croist en grande abondance, le nomment Herba delle volpe, c'est à dire, l'herbe des renards: pource que non seulement elle fait mourir les loups, mais aussi estrangle les renards, & mesmes les chiens, les chats, les souris, & generalement toutes bestes qui ne voyent rien quand elles naissent. Quant au premier aconit, qu'on appelle Thelyphonon, & dont les chasseurs font mourir les pantheres & les renards, nous en auons seulement troué és montagnes de Trente en lieux inaccessibles. Or est-ce vne plante fort rare, & laquelle n'a esté veuë quasi que de ceux à qui ie l'ay monstree. Et cependant plusieurs pourront tesmoigner de l'auoir veuë & touchee: & entre autres tous les medecins de l'Empereur Ferdinand, & de Maximilian Roy des Romains, les M. Iule Alexandrin de Trente, M. Estienne Laurens Flament, le docteur Ribera Espagnol, M. Ian Grato de Vratislauia, M. François Partin de Rouerete, & M. Iean Odoric Melchior de Trente, & beaucoup d'autres docteurs medecins experimentez en la matiere des simples, Italiens, Allemans, Bohemiens, Polacchiens, Prussiens, François & Espagnols: item plusieurs Ambassadeurs des Rois & Princes suyuans la Cour de l'Empereur, & mesmes plusieurs estrangers studieux des simples, lesquels passans par le Royaume de Boheme, de leur grace me sont venu voir. Ausquels aussi i'ay coustume de dire, Touchez, & voyez comment Matthiolus ne raconte fables & mensonges. Cependant ie me garde ceste plante, comme vn thresor & chose precieuse, pour auoir dequoy rembarrer ces plaidereaux, & leur calomnies: ensemble pour la monstrer & à mes amis, & à mes ennemis: à mes ennemis, di-ie, pour les remettre en leur bon sens: & à mes amis, pour leur donner matiere & occasion de maintenir mon droit. L'aconit donc pardalianches, lequel nous auons mis premier en place, prouient au plus haut des montagnes, & lieux inaccessibles & ombrageux, ayant de fueilles semblables à celles du concombre, & velues, n'en iettant que quatre au plus. Sa tige que i'ay veuë, estoit rompue, & haute d'vn palme & velue, comme sont aussi les queues des fueilles. De fleurs, ie n'en ay point sceu voir, & toutesfois à mon iugement, ie croy qu'elles se rapportent à celles du doronicum commun. Sa racine estant fresche est blanche comme allebastre, & luysante, de la grosseur d'vn doigt au dessus, & pointue à la cime, tortue, noueuse, & en tout semblable à la queuë d'vn scorpion: comme monstre le pourtrait ici mis, tiré du naturel par M. Vuolfangus Meierpeck peintre de Misnie. Car il se rapporte en tout & par tout à la description faite icy par Dioscoride. Il y a vne autre espece de ceste sorte d'aconit, de racine quasi semblable, horsmis qu'en la partie de dessus elle a comme deux bras, estant au reste blanche, reluisante, nodeuse, & ressemblant par le bas à la queuë d'vn scorpion: ses fueilles sont semblables au precedent, plus rondes toutesfois, & moins velues: quant à la tige & aux fleurs, il se rapporte au doronicum. I'estime que ce soit l'aconit de Pline. Car il rend la racine de son aconit semblable à celle sorte de squille que les Anciens nomment Cammarus: à quoy ne ressemble mal celle de cest aconit. Il y en a vne autre troisiesme espece, laquelle resoluement ie prends pour le thelyphonum de Theophraste. Et qu'ainsi soit, sa racine a la figure naïue d'vn scorpion, ses fueilles sont semblables au cyclamen, les iettons de sa racine sont nodeux, & prouiennent à mode du gramen, d'ou aussi sortët d'autres formes de petits scorpiõs, qui produisent de fueilles & iettons. Quant à ses tiges & fleurs, il n'y a pas grande difference de celles du precedent: car elles sont iaunes, à mode de celles du chrysanthemum. I'ay recouuert ces deux sortes d'aconit par le moyen de Iaq. Ant. Cortusus, hõme fort studieux de la matiere des Simples, lesquels il m'a enuoyé de Padoue, ensemble la plante du doronicum commun: m'aduertissant en outre le premier, qu'il faut mettre le doronicum au ranc des aconits: & ce par experience qu'il dit en auoir faite, donnant à manger des racines de doronicum à vn chien, lequel en mourut. De prime face ie trouuois cecy estrange, & mesmes ne le me pouuois aisement persuader, iusques à ce que i'en fis moymesme l'essay en vn chien que i'auois: auquel ayant donné à manger quatre dragmes de commun doronicum parmi de chair crue, il mourut sept heures apres. Mais ce qui m'estonna le plus fut, que tout ce temps de sept heures le chien fut allegre & deliberé, ne donnant signification aucune d'accident qui luy fut aduenu: & mesmes monta par plusieurs fois sur vne petite chienne qui estoit à la maison, voire mangea fort goulument ce qu'on luy bailloit durant le souper: tellement que ie commencay à douter de ce que m'auoit escrit Cortusus. Or vn peu apres, lors qu'on n'y pensoit plus, le pauure chien se laissant tomber à terre, comme s'il eust esté prins du mal caduc, quasi tout spasmé & retiré, en escumant de la bouche mourut. Que la posterité doncques remercie de ce secret & bien le S. Cortusus, & l'appelle Conseruateur de nostre vie. Que les Nimphes luy mettent sur la teste de lis & de violettes: qu'elles l'habillent de roses odoriferãtes, & qu'elles le coronnent de lierre & baccharis. Et vous, Messieurs les Medecins, donnez vous bien garde en voz medicamens d'vser du doronicum, puis qu'il est si preiudiciable à la personne & dommageable: que les Apothicaires le bannissent de leurs boutiques: bref que les Princes Chrestiens le facent defendre par tout, & prohibent que plus on n'en vende. O combien miserable estoit le siecle passé! la condition de noz predecesseurs combien pitoyable! Car outre ce qu'ils ont quasi tous ignoré les simples medicamens, ils vsoyent le plus souuent de venins en lieu d'antidotes & preseruatifs souuerains: comme nous auons monstré assez amplement en beaucoup d'endroits de ces presens Commentaires. Ainsi doncques nous n'appellerõs plus d'oresenauant le doronicum, doronicum, ains Dæmonicum: car on ne peut presumer que ce soit autre que le Diable qui ait supposé au lieu du doronicum ceste sorte de thelyphonum. Et de mesme ie prieray Maranta de me pardonner, si ie me suis a tort opposé contre luy, recognoissant maintenant son dire veritable, & que le doronicum commun est vne espece d'aconitum pardalianches. Or pensois-ie auoir raison de contredire son opinion, eu esgard qu'on s'en sert en medecine, sans causer aucun dommage, & que le doronicum pourroit nuire aux chiens, & estre proffitable aux hommes. Car ainsi l'estiment quelques vns auec lesquels i'en ay disputé: mais ie croy que telle diuersité consiste plustost en la quantité de la prinse, qui n'est si grande qu'elle puisse nuire: ioint qu'on n'a coustume que bien rarement de le bailler tout seul, ains parmi autres simples, qui repercutent & empeschent sa venimosité. Qui ne le voudra croire, qui se face monstrer à Iaq. Ant. Cortusus vne lettre escrite de la propre main de Gesnerus, lequel escrit que ayant esprouué en soy-mesme le doronicum, il fust tombé en grand danger de sa vie, s'il n'eust vsé d'antidotes propres à ce, comme de bains, & de ce faire suer. Et de fait ie suis tout resolu que le mesme qui cause la mort aux chiens & loups, le peut aussi à l'homme, ou à tout le moins l'endommager grandement. Bien diray-ie ce qui aduint à vne vieille femme, qui mangea parmi d'autres viandes de noix vomiques: Son fils quelques iours au parauant auoir froissé sur vne grattoire de noix vomiques, pour faire mourir quelque chiens qui ne faisoyent qu'abbayer de nuict: la bonne vieille sans y penser, se voulant apprester quelque viande auec du fourmage, & prenant la mesme grattoire pour briser son fourmage, apres auoir mangé de ceste viande, en mourut. Au reste nous auons autre six especes d'aconit, desquels on ne treuue Autheur aucun qui en parle, à tout le moins que ie sache. Les pourtraicts que i'en ay icy mis, m'ont esté enuoyez par M. Ierosme Donzellin, medecin fort excellent, lequel toutesfois en donnoit l'honneur à M. Dominique Montesor Veronnois, medecin aussi fort renommé, & mesmes à Francois Calzolarius, qui premier les a trouuees au mont Baldus. De mettre icy leur description, ce eust esté chose superflue, attendu que le pourtrait icy mis s'y rapporte assez bien. Ie diray seulement que les fleurs de la quatriesme & neuuiesme espece sont iaunes: & des autres, purpurines. Theophraste, parlant de la premiere espece d'aconit, nommee Thelyphonum, dit ainsi: Aucuns appellent le thelyphonum, Scorpion, pource que sa racine est semblable au scorpion. On dit que, touchant vn scorpion de ceste racine, elle le fait mourir: mais qu'on le fait reuiure le frottant de racine d'ellebore. C'est aconit fait mourir en moins de vingtquatre heures, les beufs, les moutons, les cheuaux, & generalement toutes bestes à quatre pieds, leur appliquant seulement sur les genitoires ses fueilles, ou sa racine. Prins en breuuage, il est bon aux pointures des scorpions. Il a la fueille comme le cyclamen, & la racine comme nous auons dit, c'est assauoir, faite à mode de scorpion. Elle croist comme le gramen: & a plusieurs neuds. Il croist volontiers és lieux ombrageux. Que si ce qu'on dit de cest aconit & du scorpion, est vray, on peut dire le surplus n'estre incredible, & que ce n'est chose fabuleuse. Voylà que dit Theophraste quant au thelyphonum. Lequel parlant de l'autre espece d'aconit, dit ainsi: L'aconit croist en l'Isle de Candie, & en Zacinthe: mais le plus & le meilleur croist en Heraclee de Ponte. Il a les fueilles comme la cicoree, & a la racine semblable, & en figure & en couleur, à vne noix. On dit que tout son venin est en sa racine: car ses fueilles ni son fruict ne font aucun mal. Le fruict de ceste herbe n'est de matiere basse, encores que l'herbe soit petite, & sans branches,

Aconit pardalianches de Pline.

Plin. lib 27. cap. 4.

Thelyphonũ de Theophr.

Theo[ph.] c. 19.

Theop[h.] 9. c. [...] nat. pl.

branches, estant semblable au fourment: combien que sa graine ne vienne à mode d'espi. Il croist non seulement à Acone, dont il a prins le nom, mais aussi par tout. Acone est vne ville de Periandine. Ceste herbe s'aime fort parmi les rochers. Il n'y a beste quelle qu'elle soit, qui se paisse de ceste herbe. On dit qu'il faut accoustrer ceste herbe en vne certaine sorte, pour s'en seruir de poyson: mais que nul n'a encores sceu la maniere de l'accoustrer. Pour ceste cause les medecins, ignorans comment il la faut preparer, s'en seruent seulement en lieu de putrefactif. Voylà que dit Theophraste touchant la seconde espece d'aconit. Et certes ie me doute que ce ne soit l'vn des deux que Dioscoride n'a point descrit: & principalement celuy duquel il dit que les medecins se seruent. Quant au tiers aconit, ie pense que Theophraste en entend parler, quand il dit au lieu preallegué: On dit qu'il y a vne autre espece de venin, qui fait mourir en vingt-quatre heures: & que c'est vne petite racine, qui fait mourir le mesme iour qu'on en a prins, laquelle a les fueilles semblables à l'ellebore: & est commune & cognue d'vn chascun. Voyla qu'en dit Theophraste. Or ne m'esbahiz-ie point de ce que Theophraste attribue à cest aconit, que ie prens pour celuy de la tierce espece, les fueilles d'ellebore. Car Dioscoride dit que l'ellebore noir a les fueilles semblables au plane, ni plus ni moins que ce troisiesme aconit. Pline fait aussi mention de l'aconitum pardalianches, disant ainsi, L'aconit seul, & la consideration d'iceluy cause qu'on ne sçauroit assez condignement reuerer la peine & solicitude des Anciens. Car il n'y a poyson qui soit plus soudaine que ceste-cy: de sorte que si on en touche seulement la nature d'vne beste femelle, elle mourra en moins de vingtquatre heures. De ceste poyson Calphurnius Bestia fit mourir deux de ses femmes en dormant: ainsi qu'on peut voir en l'accusation que fit contre luy M. Cæcilius: lequel mit en la conclusion de sa denonce, pour aggrauer le cas, que lesdites femmes moururent * tenans le doigt dudit Calphurnius. Les poëtes feignent ladite herbe auoir esté premierement engendree de l'escume que le chien Cerberus ietta, lors qu'Hercule le tira d'enfer par force: qui fait qu'on en treuue tant aupres d'Heraclee de Ponte, où est la cauerne par ou Hercules descendit és enfers. Et neantmoins les Anciens ont fait seruir ceste maudite poison à la santé de l'homme: ayans trouué par experience, que la prenant en vin chaud, elle amortit le venin des pointures des scorpions. Or l'aconit a ce naturel, de faire mourir ceux qui en vsent, sinon que desia ils eussent quelqu'autre poyson dans le corps: car en ce cas il s'employe seulement à rabbatre la force de la poison qu'il rencontre dedans, comme ayant trouué chaussure à son pied: & est seulement ceste bataille lors qu'il rencontre quelque poison qui s'est emparee des parties nobles. Or est-ce chose merueilleuse, qu'estans ces deux poysons fort dommageables & mortelles, elles se consument en ce combat, & par ainsi donnent moyen à l'homme de se sauuer. Non contens de ce les Anciens, ils sont venus iusques à recercher les remedes propres aux bestes sauuages: & mesmes ont monstré les moyens de guerir les bestes venimeuses. Car chascun sçait que les scorpions demeurent passes, amortis & assopis, comme estans vaincus, à toucher seulement l'aconit: & au contraire à toucher seulement l'ellebore, ils se regaillardissent, & reprennent leur premiere force & vertu, l'aconit estant contraint de ceder à * deux choses fort pernicieuses & à luy, & à tout le monde. De dire que ceste cognoissance soit venue du cerueau de l'homme, ce seroit parler trop ingratement de la beneficence des dieux. Au reste ceux d'Heraclee, pour faire mourir les lubernes & pantheres, frottent d'aconit, de morceaux de chair, qu'ils sement par les montagnes: car sans cela ces animaux ruyneroyent ladite region, tant y en a. Aussi appelle-on c'est aconit, Pardalianches, c'est à dire estrangle leopard. Mais nous auons desia monstré qu'elles se seruent de la matiere fecale de l'homme, pour contrepoyson. Or que la cognoissance qu'on a de ce fait, soit venue par cas fortuit, il appert assez, en ce qu'en ne sçauroit rendre raison de l'vsage que les bestes ont entre elles: de sorte que quand cela aduiendroit tous les iours, il seroit encores ttouué nouueau. Et vn peu apres, L'aconit a les fueilles semblables au cyclamen, ou aux concombres, & n'en iette que quatre au plus, lesquelles sont aucunement bourrues deuers la racine: laquelle est petite, & semblable à celle espece de squille marine, que les Anciens nommoyent Cammarus. De là vient que plusieurs appellent ceste herbe Cammarus, & Thelyphonus. Et pource que sa racine se recourbe à mode de la queuë d'vn scorpion, plusieurs l'appellent Scorpius: d'autres aussi le nomment Myoctonos, pource qu'il fait mourir les rats, à le sentir seulement de loing. Il croist volontiers és rochers denuez de terre, dits des Grecs Acones. Et de là vient le nom d'aconitum qu'il porte, pource que ni au lieu ou il croist, ni la aupres on ne sçauroit trouuer seulement vn peu de poudre, qui luy peust donner nourriture. Les autres assignent vne autre raison de ce nom Aconitum, & dient qu'il vient de ce que cest herbe examine & ronge aussi soudain, & aussi sensiblement la personne, qu'vne meule ou pierre eguysoire feroit vn cousteau. Voyla ce que dit Pline de l'aconitum pardalianches. Ainsi doncques ceux qui prennent pour aconitum pardalianches celle plante qui ne produit que deux fueilles, encores rondes, & issans du milieu de la tige, ayant vne racine à mode de celle d'asphodelus, se trompent grandement, comme mieux on pourra voir par le pourtrait icy mis, le conferant diligemment auec tous les autres pourtraits de l'aconitum pardalianches.

Plin. li. 27. cap. 2.

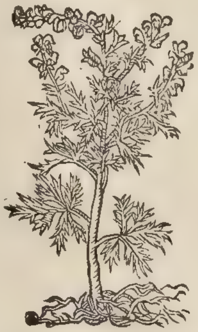
** au doigt.*

** C'est à sca-uoir le scor-pion & l'el-lebore.*

Herba Paris, Vua versa, siue Vua vulpina: François, Raisin de Renard.

Fuchsius n'a gueres moins failli en son grand herbier, prenant pour la premiere espece d'aconit, celle herbe que les Herboristes appellent communement, Herba Paris. Car l'herbe Paris ne produit qu'vne seule tige ronde, & haute d'vn pied & demi: du milieu de laquelle elle iette quatre fueilles disposees en croix de Bourgoigne, qui sont fort semblables à celles de Virga Sanguinea. A la cime de sa tige, elle produit quatre autres petites fueilles, disposees en croix, comme les precedentes: au milieu desquelles y a vne petite boule rouge, & pleine de vin, laquelle est semblable à vn grain de raisin. Au dedans de laquelle y a à force graine, qui est blanche & petite. Sa racine est menue, & palle, & est diuisee en plusieurs filamens & capillatures, sans auoir aucune apparence de rapport à la queuë d'vn scorpion: n'estant aussi luysante comme albastre, comme est la racine du premier aconit descrit par Dioscoride: lequel ne iette point ses fueilles du milieu de sa tige, selon que dit Pline au lieu preallegué, & selon mesme que i'ay veu par experience: ains iette directement des sa racine certaines fueilles velues, & couchees par terre. Cest aconit ne porte point de graine: & n'y a Autheur que ie sache, qui le die. Mais l'herbe Paris iette vne graine dedans le bouton qu'elle porte: laquelle est singuliere contre toutes poysons: tant s'en faut qu'elle soit venimeuse. Car i'en cognois aucuns, dit celuy qui a augmenté les Pandectes, qui ayans perdu le sens, les vns par longueur de maladie, & les autres par poysons, ont esté pleinement gueriz par la seule graine de l'herbe Paris: beuuant vingt iours durant tous les iours vne dragme de la poudre de ceste graine.

Napellus.



Antora.

Le mesme Fuchsius, en ses Paradoxes, estime que le nappellus des Arabes, & qui a esté descrit par Auicéne, ne soit autre

chose que l'aconit. En quoy certes il erre grandement. Car posé le cas que napellus soit vne espece d'aconit, si est-ce qu'Auicenne a traité separément des deux especes d'aconit: appellant l'vn Strangulator Adib: & l'autre, Strangulator Leopardi: c'est à dire, Estrangle loup, & Estrangle leopard: qui vaut autant à dire que Lycoctonos & Pardalianches. Et en vn autre lieu il a parlé separément & diuisemét du nappellus. Or puis que incidentalement nous sommes tombez à parler du napellus, il ne sera hors de propos de le descrire, & monstrer ses vertus. Le napellus donc produit au bout de chasque queuë cinq fueilles, à mode de la quintefueille, entaillees assez profond par deuant, & blanchastres à l'enuers. Sa tige est de deux coudees de haut, estant roussastre, fraille & cannelee: au bout de laquelle sortent de fleurs purpurines, à mode d'espi, lesquelles auant qu'espanir sont semblables à vne teste de mort: mais estãs espanies, elles retirent aux fleurs de l'ortie morte. Apres lesquelles viennent de petites gousses cornues, tirans le contremont, trois pour queuë, dans lesquelles il y a vne petite graine noire. Sa racine est à mode du petit rauonnet, & noirastre, estant munie de si grand nombre de capillateures, & si bien entrelassees, qu'on iugeroit de prime face que ce fut vn rets. Toute la plante est fort pernicieuse: & sur tout la racine, tellement mesme que la tenãt en la main, iusques à ce qu'elle s'eschauffe, elle cause la mort à la personne. Voire mesmes on a veu de pasteurs mourir, qui auoyẽt seulement vsé de la tige de napellus en lieu d'haste, faisans rostir de petits oyseaux. Le napellus est si venimeux, & est sa poyson si vehemente, qu'il n'y a contrepoyson qui y serue, si on n'y obuie soudainement & incontinent. Ce qui n'auient à ceux qui ont prins de l'aconit. Il me souuient que l'an 1524. au Moys de Nouembre, l'an mesme que Pape Clement fut fait Pape, ie viz au Capitole de Rome la vertu de la poyson de napellus. Car ledit Seigneur, voulant esprouuer la vertu d'vn huyle que M. Gregoire Carauita Bolognois, Chirurgien fort experimenté, & mon maistre pour lors, auoit composé pour obuier à toutes poysons, & aux morsures de toutes bestes venimeuses: sa Sainteté ordonna de donner à manger du napellus à deux brigans, qui estoyent condamnez à estre penduz, pour esprouuer sur eux la vertu dudit huyle. Ce qui fut fait: & leur bailla-on ladite poyson parmi de massepain. Celuy qui auoit plus mangé dudit massepain, par l'ordonnance des Medecins de sa Sainteté, fut souuent engraissé dudit huyle, trois iours durant, & ne mourut point, combien qu'il endurast de grãdes & horribles passions. Et quant à l'autre, qui en auoit moins prins, il ne fut engraissé dudit huyle, pour voir la vertu & la vehemence de ceste poyson. Ce qu'on vit aysement: car apres quelques heures, ce pauure homme mourut, ayant souffert toutes les douleurs, tormens, & trauaux, que ceux qui boyuent de napellus endurent, selon que dit Auicenne. Nous experimentasmes le mesme l'an 1561. au mois de Decembre, à Prague, ville metropolitaine du Royaume de Boheme, à l'endroit d'vn larron, qui auoit esté condamné d'estre pendu: auquel fut baillé par le bourreau, presens les Medecins de l'Empereur, vne dragme des racines de napellus incorporee en succre rosat, pour esprouuer si l'antidote fort fameux, par le moyen duquel vn peu auparauant auoit esté deliuré vn autre malfaiteur, à qui on auoit donné à boire deux dragmes d'arsenic du plus fin, auroit la mesme vertu contre le napellus. Il beut doncques fort volontiers ledit breuuage, aimant quasi mieux ainsi mourir, que d'estre pendu, ou mesmes sous espoir que nous luy sauuerions la vie. Et ia passé vne heure & demie, sans luy aduenir aucun accident: nous commencasmes tous à douter & craindre qu'en Boheme, pour cause de l'inclemence de l'air, il ne prouint point de napellus venimeux, ou que la racine destituee de ius, pour s'estre iettee en tige, fleurs & graine, n'executeroit rien. Et pource on luy en donna vn autre prinse preparee de la tige, fueilles, fleurs, & graine du mesme napellus. Et cependant ce pauure miserable demeura encore deux autres heures, sans rien endurer de mal. On le remene en prison, tout le monde s'en va, & me laisse-on tout l'affaire en charge. Vne heure apres le geolier me vint aduertir qu'il commençoit à se trouuer mal. I'y accours, & l'interrogue de sa disposition. Il se deuloit d'vne lassitude vlcereuse, grande debilité, & d'vne pesanteur à l'entour du cœur. Or combien qu'il parlast encore fermement, sans se troubler, & n'eust la veuë abbatue, ains ferme & constante: considerant toutesfois qu'il rendoit par le front vne sueur froide, & que son poux commençoit à se retirer, ie commanday qu'on luy baillast l'antidote. Lequel auoir beu, tout aussi tost tournant les yeux en la teste, tordant la bouche, & laissant tomber sa teste en arriere, fut mené de telle sorte, qu'on l'eust iugé pour mort, & mesmes fut tombé en terre, si le geolier ne l'eust retenu. Cependant ie luy fis ietter du vin sur la face, & commanday qu'on le tirast par les cheueux. Et ainsi estant reuenu à soy, ayant ietté par le bas force excremens, ie le fis mettre sur de paille qui estoit là, pour en voir l'issue. Lors il commence à se plaindre qu'il auoit grand froid, & peu apres vient à vomir vne matiere pourrie, en partie bilieuse, & en partie de couleur inde: dequoy il se sentoit, disoit-il, grandement soulagé. Sur ce fait il se tourna du costé gauche, comme voulant dormir. Ie l'empesche. Et en fin ne luy aduenant autre chose deuint muet, & tout d'vn traict mourut, luy deuenant la face telle, qu'à vn qu'on auroit estranglé. Mais les accidens qui aduindrent à vn autre brigand, pareillement aussi condamné à estre pẽdu, auquel on bailla vne dragme du mesme napellus, pour esprouuer si la pierre que les Arabes appellent Bezoar, estoit suffisante pour reprimer son immanité, furent bien differens aux susdits. Ce brigand estoit sur le 27. an, lequel ayant prins le breuuage susdit, disoit qu'il auoit le goust du poyure. Vn heure apres, ayant commencé à vomir, on luy donna en vin pur sept grains de ceste pierre Bezoar. Or fut il apres la prinse de l'antidote agité de diuers & fascheux accidens: vomissant maintenant de matiere verde: maintenant disant qu'il sentoit à l'entour du nombril vne chose ronde, laquelle montant vers l'estomac causoit vn vent froid au front, & auderriere de la teste. Peu de temps apres il tomba en vn estourdissement quasi tel qu'vne paralysie, laquelle luy occupoit tellement les bras & iambes du costé gauche, qu'il n'eust sceu remuer vn seul doigt: tel accident se remuant au costé droit en vn moment, laissant le gauche sain. Finalement cessant telle paralysie, il se plaignoit de ses veines, qu'il sentoit toutes froides. Outre tout cecy il se disoit molesté de plusieurs vertiginositez, & autres perturbations & emotions du cerueau, telles quasi q̃ celles de l'eau q bout en la chaudiere. Il tournoit ses yeux en la teste, tordoit la bouche, endurãt, ce disoit, vne merueilleuse douleur és maschoeres: & mesmes il les frottoit souuẽt auec les mains, & les soustenoit, de crainte qu'elles ne tombassent. Quãt au dehors, il auoit les yeux enflez, la face inde, les leures noires, le ventre gros, à mode des hydropiques: son poulx estoit fort diuers: son esprit fort troublé, pour cause des accidens fascheux, qui se suyuoyent l'vn l'autre. Maintenant il n'auoit aucun espoir de vie, ores il viuoit en espoir: maintenant il estoit en son bon sens, ores il resuoit: maintenant il chantoit, ores il pleuroit. Il supplioit grandement qu'on luy baillast de l'eau froide, esperant par ce seul moyen pouuoir tost reschapper. Tout ce tẽps cy par trois fois il deuint aueugle, & par trois fois il disoit estre venu iusques aux portes de la mort. La langue seule luy demeura en son integrité, exempte de tout accident: car iamais il ne deuint muet, ni mesmes begue. Or la septiesme heure apres la prise, l'anditote ayant amorti toute la force du venin, les accidens susdits s'esuanouyrẽt, le poulx retourna à sa mode accoustumee, il reprint sa couleur naïue, ses forces reuindrent. Bref ce pauure miserable par vn merueilleux conflict auec la mort, eschappa le danger qui le pressoit. Ce qui seruira de preuue assez suffisante, pour mõstrer que ce qu'Auicenne a escrit du napellus, ne sont fables. Et toutesfois Fuchsius au lieu preallegué, se fondant sur Leonicenus, se degorge contre luy: ne l'appellant Prince, comme font noz Modernes: ains le nommant Tyran & Meurtrier, detestant tous ceux qui suyuent sa doctrine: & ce pource que Auicenne ayant dit le napellus estre pernicieux & venimeux, apres cela neantmoins (selon que pense Fuchsius) il dit, que estant enduit & prins en breuuage, il efface les peaux blanches empraintes dans le cuyr, que nous appellons le mal sainct Main. Mais certes ie m'estonne de Fuchsius, homme de si bon sçauoir, de ce qu'il escrit si immodestement contre vn Autheur ancien & bien renommé, comme est Auicenne. Car le propre des gens sauans est d'vser de raison (ce que toutesfois ie n'ay peu tousiours obseruer) & non point d'outrages: & principalement quand il est question d'escrire contre ceux qui, long temps a, sont trepassez, & qui n'ont moyen de se deffendre. Et en cela, il faut soigneusement regarder d'où vient la faute, auant que blasmer personne: car elle peut venir du costé du traducteur, ou de l'Imprimeur, sans que l'Autheur en soit en cause. Laissant là donc les sectes & partialitez des Grecs & des Arabes, & ne m'arrestant à l'vne non plus qu'à l'autre: il n'est à presumer que Auicenne, qui a esté & est encores si estimé de noz Modernes, tant à raison de son sauoir profond, que de la viuacité de son esprit, se soit iamais contrarié en la description d'vne poyson si vehemente, qu'est le napellus. Ce que bien demonstre l'Exemplaire d'Auicenne, corrigé par Andreas Bellunensis, auquel

Premiere histoire.

Deuxiesme histoire.

Troisiesme histoire.

auquel ne se treuue que le napellus, prins en breuuage, guerisse le mal sainct Main. Bien est vray qu'il met qu'vne certaine composition, ou entre le napellus, prinse en breuuage, fait ceste operation. Et pour le mieux comprendre, ie mettray ici de mot à autre le texte d'Auicenne, corrigé par Bellunensis, lequel est tel: Le napellus, enduit, efface les vitiliges & peaux blanches & mortes: comme aussi fait sa composition, nommee Alberzacali, prinse en breuuage. En ces parolles on peut comprendre plusieurs moyens d'excuser Auicenne. Car ou il y a bien peu de napellus en ceste composition: ou bien elle est corrigee par tant de preseruatifs, qui y entrent, que tant s'en faut qu'elle puisse faire mourir la personne, que mesmes elle ne luy fait aucun mal. Ou bien faut que le napellus, qui entre en ceste composition, soit le napellus qu'Auicenne appelle napellus de Moyse, & d'autres Antora. Car ceste plante est singuliere contre la poyson du napellus. Ioint que Auicenne la dit estre fort propre à oster & effacer les vitiliges, grattelles, lepres, & mal sainct Main. Ou bien il faut que ceste sorte de souriz qui vit des racines de Napellus, & qui est appellee Napellus, entre en ceste composition: car Auicenne appelle ceste souriz, napellus de Moyse: pource qu'elle est autant vertueuse contre la poyson du napellus, que l'herbe appellee napellus de Moyse. Quant à ces souriz, i'en ay veu plusieurs, & par plusieurs fois és montagnes d'Ananie. Ie me suis, peut estre, vn peu trop arresté sur ceste matiere. Toutesfois ie l'ay fait premierement pour sauuer & deffendre Auicenne, contre les calomnies à luy imposees. Secondement pour dire entierement ce que i'estime de ceux qui font vn ordinaire de blasmer tous bons Autheurs, & principalement les Arabes: ausquels neantmoins nous sommes grandement tenuz, tant s'en faut que nous les deussions outrager. Et certes ie ne sçay qui les meut d'ainsi escrire asprement: sinon qu'ils s'asseurent que ceux qui sont morts n'ont garde de leur respondre: ioint que il y a peu d'aduocats qui veulent plaider la cause d'vn trespassé. Au reste, Manardus & Leonicenus estiment le napellus & le toxicum des Grecs estre vne chose mesme. Mais ces grans personnages me pardonneront: car, comme nous dirons plus amplement au sixiesme liure, au chapitre de Toxicum, ils errent grandement. Voyla quant au napellus. Et

Antora. pource que traitant du napellus, il est venu à propos de parler de l'antora, il ne sera ce me semble hors de lieu d'en dire icy vn mot en passant. L'antora donc, ou pour mieux dire, Antitora, est vne plante qui prouient (disent les Simplistes) auec le napellus, ou aupres de ses plantes, és montagnes de Gennes & du Piedmont, d'ou aussi on l'apporte: car c'est vn merueilleux preseruatif contre les venins. Sa tige est haute d'vn palme & demi, & quelque fois d'vne coudee, & est ronde & ferme: d'ou sortent par interualles inegaux, & deçà & delà, de fueilles fort decoppees & minces: force fleurs à la cime de la tige, purpurines, & semblables à celles de napellus, horsmis qu'elles sont moindres. Elle produit deux racines, longuettes comme deux oliues, & quelque fois plus grandes, noires dehors, & blanches dedans, à mode du nard de montagne. Ie serois quasi d'opinion que ceste plante fut la zedoaria d'A-

Zedoaria. uicenne, d'autant qu'il escrit que la zedoaria prouient auec le napellus, & qu'elle a ses racines comme l'aristolochia ronde. A quoy m'a induit Guillaume Quacelbenus, medecin Flament fort renommé, & fort studieux de la matiere des simples, lequel m'enuoya de Constantinople, quelque temps au parauant sa mort, quelques racines d'antora, lesquelles les marchands de qui il les acheta, appelloyent Zedoaria. Que si on n'est point de cest aduis, si est-ce que la zedoaria ne peut estre dite racine que de celle plante qu'Auicenne nomme, Napellus Moysi: attendu mesme qu'elle croist (comme il dit) aupres du napellus, & sert d'antidote à ceux qui en auroyent mangé. Et ainsi ceux ne iugeroyent peut estre mal, qui estimeroyent la zedoaria & le napellus Moysi estre prinses d'Auicenne pour mesmes plantes. Les racines d'antora sont non seulement bonnes & singulieres à ceux qui auroyent prins du napellus, mais aussi contre tous autres venins, & mesmes contre les morsures des viperes, & autres bestes venimeuses. Ceux d'alentour de Gennes (ainsi qu'on m'a rapporté) se seruent des racines d'antora pour chasser la vermine du ventre. On en fait cas aussi contre la peste, & pour toutes douleurs interieures. Elles sont singulieres à tout mal de cœur: & mesmes à ces fieures pestilentielles, qui engendrent sur la

Gal. lib.6. simpl. med. chair de pustules de forme de lentille. Galien, parlant des aconites, dit ainsi: L'aconit pardalianches est putrefactif & venimeux. Et par-ainsi il le faut fuyr, & au boire & au manger. Toutesfois il est fort propre à putrefier les parties externes du corps, ou celles qui sont à l'enuiron du fondement. A quoy se faut ayder de la racine seulement. Quant à celuy, qu'on appelle Lycoctonon, il a les mesmes proprietez que le precedent: toutesfois cestuy a vne vertu particuliere à faire mourir les loups: comme l'autre a vertu de faire mourir les leopards.

Cicuta: Grecs, Conion: François, Ciguë, Cocuë, ou Seguë: Arabes, Sicaram: Italiens, Cicuta: Allemans, Ziger kraut, Schirling, ou Vvetterick: Espaignolz, Ceguda.

CHAP. LXXIIII.

La tige de la ciguë est nouee, & grande comme celle de fenoil. Ses fueilles sont semblables à celles de ferula: toutesfois elles sont plus estroites, & ont vne odeur pesante & fascheuse. Elle iette de petites branches à la cime, & des esmouchettes au dessus. Ses fleurs sont blanchastres: & a vne graine plus blanche que celle d'anis. Sa racine est creuse, & n'est trop profonde en terre. La ciguë est venimeuse, & fait mourir, par sa froideur, ceux qui en vsent. Le remede à cela est, de boire du vin sans eau. Le ius de cigue se fait en pilant les cimes, auant que la graine, & la cheueleure soit seche, & fait-on secher ce ius au Soleil. Quand il est sec, il sert en plusieurs endroits en medecine. Car premierement on le met és collyres qui sont faits pour oster les douleurs de quelque partie du corps que ce soit. Enduit, il amortit le feu sainct Antoine, & les vlceres corrosifs. L'herbe pilee auec ses cimes, & enduite sur les genitoires, fait perdre les songes lascifs & venereïques: & resoult le sperme & la semence genitale. Elle engarde de croistre les mamelles des filles pucelles. Mise alentour des genitoires des petits enfans, elle les seche, empeschant qu'ils ne sentent la viande. Les plus vertueuses croissent en Candie, & en Megare: puis en la contree d'Athenes: mais les moindres viennent en l'Isle de Chio, & de Sicile.

La ciguë est fort commune. Elle croist le long des murailles des villes & chasteaux, & est semblable à ferula: toutesfois elle a vne odeur fort puante. Pline dit que les meilleures ciguës croissent en la region des Parthes: faisant cas puis de celles de Lacedemone, Candie, & Asie. De celles qui croissent en Grece, les meilleures viennent en Megare: apres lesquelles ont fait cas de celles qui viennent en la contree d'Athenes. Au reste, c'est vne chose notoire que les cigues d'Italie ne sont si venimeuses que celles que descrit Dioscoride. En Toscane, si les asnes s'en paissent, ils deuiendrōt si amortiz & endormiz, qu'ils semblent plustost estre mors qu'estonnez. Ce qui a autresfois abusé plusieurs païsans qui n'estoyent aduertiz de ce. Car estimans leurs asnes mors, & les voulans escorcher, aduint qu'estans à demi escorchez, ils s'esueillerent, au grand estonnement de leurs maistres, & au grand plaisir de ceux qui voyoyent ceste farce. Galien dit la ciguë estre notoire- *Gal. lib.7. simp. med.* ment & extremement froide. Et au liure, Que les meurs suyuent le temperament de la personne, il dit que beuuant la ciguë, on tombe en ceste folie que les Grecs appellent Conion, prenans le nom de la ciguë. Nous auōs veu ceste experience autresfois (ainsi que deduirons plus amplement au sixiesme liure) en certains qui auoyent mangé, sans y penser, des racines de ciguë cuites, en lieu de racines de pastenaille, ou panais.

Taxus, Grecs, Smilax: François, Yf: Italiens, Taſſo: Allemans, Eibenbaum: Eſpaignolz, Texo.

CHAP. LXXV.

Les Latins appellent l'yf, Taxus: & les Grecs, Smilax. Ceſt arbre eſt de la grandeur du ſapin, & a les fueilles ainſi faites & diſpoſees. Il croiſt en Languedoc, Prouence, Gaſcongne, & Italie. Les oyſeaux qui ſe paiſſent des grains de l'yf qui croiſt en Italie, deuiennent noirs. Mais ces grains engendrent le flux du ventre aux perſonnes qui en mangent. L'yf eſt ſi venimeux alentour de Narbône, qu'il rend malades ceux qui dorment à ſon ombre, & ceux qui ſe raffreſchiſſent ſouz iceluy: & quelquesfois eſt cauſe de leur mort. On dit cela de l'yf, à fin qu'vn chaſcun y prenne garde.

On treuue grande quantité d'yf és montagnes du val Ananie, parmi les rochers & lieux faſcheux à monter, & entre les peſſes & ſapins, auſquels ils retire & en forme & en fueillage: combien qu'on treuue peu d'yfs qui ſoyent grans comme peſſes & ſapins. Il porte de grains rouges: comme fait le houx, leſquels ſont doux & pleins de vin. Les montagnars, paſteurs, & les charbonniers qui font du bois és montagnes, mangeans de ceſte graine tombent ſoudain en fieure: & ſont trauaillez de caqueſſangues & flux de ventre, auec vne certaine inflammation & ardeur de ſang & des eſprits vitaux & ſenſuels. Le bois d'yf eſt rougeaſtre & plein de veines: & eſt fort mal-ayſé à pourrir. Et par-ainſi on en fait grâd cas pour faire tables, piques, iauelines, & toutes autres armes d'aſt. Les Allemans achettent les ais de ce bois fort chers, pour lambriſſer & embellir leurs poyles. Theophraſte, parlant de l'yf, dit ainſi: Il n'y a qu'vne eſpece d'yf. Ceſte herbe eſt haulte, & croiſt ayſement. Elle eſt ſemblable au ſapin: excepté qu'elle n'eſt du tout ſi haute, & a plus d'aiſles & de rainceaux. Ses fueilles ſont ſemblables à celles du ſapin: mais ſon bois eſt plus gras & plus tendre. Les yfs d'Arcadie ont leur bois noir ou rouge. Mais ceux qui croiſſent au mont Ida ſont fort roux, & ſont ſemblables au bois de cedre: tellement que ſouuentesfois on vent l'yf d'Ida pour cedre. Car ayant eſcorcé ceſt yf, on diroit de ſon bois, que ce n'eſt que vray cœur de bois. Quant à ſon eſcorce, elle a l'aſpreté & la couleur de celle du cedre. Ses racines ſont courtes, & greſles: & ſont quaſi à fleur de terre. Ceſte ſorte d'yf ne ſe trouue ordinairement au mont Ida: ouy bien en Macedoine & en Arcadie, où il porte vn fruict rond, & en grande quantité, lequel eſt vn peu plus gros qu'vne feue, & eſt rouge, & tendre à manier. On dit que ſes fueilles font mourir les beſtes cheualines, ſi elles en mangent: mais ſi ce ſont beſtes qui ruminent, elles ne ſouffrent aucun mal d'en manger. Quât à ſon fruict, il y a des gens qui en mangent, & le trouuent de bon gouſt, & ſans qu'il leur face aucun mal. Voylà qu'en dit Theophraſte. Ceneantmoins l'experience ordinaire que nous voyons du fruict de l'yf monſtre le contraire de ce que dit Theophraſte: car le fruict de l'yf eſt fort dommageable à ceux qui en mangent, comme nous auons dit cy deſſus. Pline auſsi, parlant de l'yf, dit ainſi: L'yf eſt de meſme forme & figure que le ſapin & la peſſe: toutesfois il n'eſt ſi vert: & eſt greſle, triſte, horrible, & ſans aucun ius. Il eſt ſeul entre tels arbres, qui porte graine. Le fruict du maſle eſt dangereux: car principalement en Eſpaigne, ſes grains ſeruent de poyſon. Et de fait, on a veu par experience, que le vin, qu'on apportoit de France en tonneaux faits d'yf, eſtoit venimeux. Seſtius dit que les Grecs l'appellent Smilax: & que en Arcadie l'yf y eſt ſi venimeux, qu'il fait mourir ceux qui dorment, ou boyuent ou mangent à ſon ombre. Aucuns dient que les venins nommez Taxica, leſquels maintenant ſont appellez Toxica, & dont on empoyſonne les fleſches, ont prins leur nom du Taxus. On a trouué par experience, que l'yf ne fera aucun mal, ſi on plante dans l'arbre vn clou d'erein. Voylà qu'en dit Pline. Le parfum de ſes fueilles fait mourir les rats. Quant au venin de l'yf, Dioſcoride en parle au ſixieſme liure, auquel il traite de toutes ſortes de poyſons & venins. Là, s'il plaiſt à Dieu, nous en parlerons plus amplement. Galien dit ſeulement que l'yf eſt vn arbre venimeux.

Theophr. de nat. plant. lib.3.c.10.

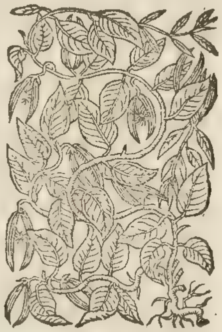
Plin. li. 16. cap. 10.

Gal. lib. … ſimpl. med.

Apocynum, Cynocrambe, ſiue Braſſica canina.

Apocynum non rempant.

Apocynum rempant.



CHAP. LXXVI.

Aucuns appellent l'Apocynum, Cynocrambe, ou Chou de chien. Ceſt arbriſſeau iette de grans ſarmens, qui ſont puants, & pliables comme oziers, leſquels ſont fort difficiles à rompre. Sa fueille eſt ſemblable à la fueille de lierre: toutesfois elle eſt plus molle, & plus pointue au bout: & a vne odeur faſcheuſe & peſante. Elle iette vn ius iaune. Il produit des gouſſes, comme la feue, qui ſont faites à mode de veſſie: toutesfois elles ſont de la longueur d'vn doigt. Au dedans deſquelles y a vne graine dure, petite, & noire. Ses fueilles incorporees en graiſſe, & donnees à manger aux chiens, loups, renards, & pantheres, elles les font mourir: & ne demeurent gueres, apres en auoir mangé, que leurs anches ne tombent en paralyſie.

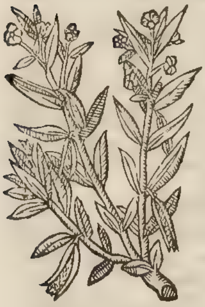
Combien que l'Apocynon m'ait eſté long temps incognu, de ſorte que ie le mettoye au ranc des herbes reſeruees à la cognoiſſance de nature: ceneantmoins il n'y a pas long temps que le docte M. Lucas Ghinus m'en enuoya dés Piſe, deux plantes: dont l'vne eſtoit entierement conforme à la deſcription d'Apocynum, faite par Dioſcoride. Et me manda, qu'vn Gentilhomme, ſien amy, luy donna deux gouſſes que on auoit apportees de Surie, leſquelles eſtoyent enueloppees en papier: & y auoit eſcrit ſur vne, Periclopa rampante, & ſur l'autre, Periploca non rampante: ayant opinion que ceux de Surie les nomment ainſi. Il dit d'auantage ces gouſſes eſtre fort ſemblables à celles de rhododendron. Toutesfois il y auoit difference entre leſdites gouſſes: car la gouſſe de Periploca rampante eſtoit de la longueur des gouſſes d'oleander, ou de roſage, toutesfois elle eſtoit plus menue: mais la gouſſe de l'autre eſtoit plus courte. La plante prouenue de la graine de la grande gouſſe, rampoit nô ſeulement par terre, ainſi qu'il m'eſcrit: ains auſsi montoit ſur les arbres, pour hauts qu'ils fuſſent. De la graine de l'autre gouſſe ſortoit vne plante entierement correſpondante à l'apocynum. Il m'a mandé d'auantage

d'auantage que toutes les deux plantes n'ont moins de laict que les tithymales, de quelque espece qu'ils soyẽt. Toutesfois que le laict de celle qui rampe, est parfaitement blanc : mais que celuy de l'autre, est iaunastre. Il y a aussi difference és gousses. Car combien qu'elles soyent en l'vne & l'autre semblables à celles du rhododendrum, celles toutesfois de l'apocynum non rampant sont simples, plus aigues, plus droites, & vne seule pour queuë : mais celles de l'apocynum rampant sont accouplees, & faites en croissant, n'estans si pointues au bout. Dioscoride fait les gousses d'apocynum semblables à celles de feue : ausquelles toutesfois sont bien differentes celles qui sont pourtraites icy. Considerant neantmoins que Pline dit que l'apocynũ porte vne graine (i'entẽs vne gousse) pointue, & que subsecutiuement apres le chapitre d'apocynum, Dioscoride traite du rhododendrum qui a ses gousses semblables à l'autre, ie ne puis croire que ces deux plantes ne soyent le vray apocynum. Et ne changeray d'opinion, que premier ie ne voye vne autre plante qui mieux retire à l'apocynum, que ceste-cy. S'il y en a toutesfois de si difficiles qui ne veulent me conceder ce point, qu'ils permettent au moins (comme faisoit aussi le doctissime Ghinus) que nous les puissions appeller Periplocæ. Galien, parlant de l'apocynum, dit ainsi : L'apocynum est nommé Cynocrambe. Aucuns aussi l'appellent Cynomorum : pource qu'il fait soudain mourir les chiens, tout ainsi que le lycoctonon fait mourir les loups. Or l'herbe, qui est fort puante, sert de poyson aux hommes: aussi est elle fort chaude: ceneantmoins elle n'est si proportionément dessiccatiue, qu'elle est chaude. Et par-ainsi, estant enduite, elle est fort resolutiue.

l lib.6. pl.med.

Nerium, Rhododendrum, siue Rhododaphné : Apothicaires, Oleander : François, Rosage, Rosagine, ou Oleandre : Italiens, Oleandro : Allemans, Olander: Espaignolz, Adelfa & Eloendro.

CHAP. LXXVII.



Les Grecs appellent la rosage, Nerium, Rhododaphné, ou Rhododẽdrum. Cest arbrisseau est fort commun. Il a les fueilles semblables aux fueilles d'amandier : toutesfois elles sont plus longues, & plus espesses. Sa fleur est faite à mode de rose. Son fruict aussi est semblable à l'amande: toutesfois il est fait à mode de cornet : & estant ouuert, il fait apparoir vne certaine bourre semblable aux papillotes des chardons. Sa racine est longue, aigue, dure comme boys, & salee au goust. Elle croist parmi les iardins, és lieux maritimes, & le long des riuieres. Ses fleurs & ses fueilles seruent de poyson à la mulataille, aux chiens, aux asnes, & à plusieurs bestes à quatre piez. Mais tout le contraire est aux hommes : car les beuuant en vin, elles leur seruent de preseruatif contre les morsures des serpens : & principalemẽt quand on les boit auec rue. Les bestes aussi qui n'ont grande force, comme sont les moutonnailles, & les cheures, beuuans de l'eau où lesdites fueilles & fleurs auroyent trempé, meurent incontinent.

Le Nerium fut appellé d'aucuns Grecs, Rhododendrum, & Rhododaphné, pource que ses fleurs sont faites à mode de roses, & que ses fueilles sont semblables à celles de laurier. Les Italiens l'appellent communement Oleãdro. Le premier oleandre que ie vis iamais fut aupres du lac de Garde. Et du depuis i'en ay veu au mont Argentaio, & en noz costes de mer aupres de Senes. Ceste plante est semblable au laurier, & est haute, & belle à voir, & sur tout quand elle est en fleur. L'asne d'Apulee fut trompé en ces roses, cerchant de manger de vrayes roses, pour estre remis en sa premiere forme d'homme. Lequel voyant l'oleandre en fleur, estimant que ce fussent vrayes roses, y accourut à grans saux à gueule ouuerte, auec tel appetit, que peu s'en falut que du premier saut il n'en mangeast. Mais luy comme se cognoissant fort bien en la matiere des Simples, & n'ignorant leurs vertus & proprietez, se souuenãt les fleurs d'oleandre estre poyson aux asnes, retira ses grosses babines, & baissant les oreilles s'en retourna asne comme deuant. Galien en parle en ceste sorte : L'oleandre est vn arbrisseau cognu d'vn chascun. Enduit exterieurement, il a vne vertu resolutiue. Mais prins dedans le corps, il n'est seulement pernicieux & venimeux aux hommes, mais aussi à plusieurs bestes. Voylà qu'en dit Galien. Lequel est du tout contraire à ce qu'en dient Dioscoride & Pline : car l'vn & l'autre dient l'oleandre, prins en breuuage, estre singulier contre les morsures des serpens. Sinon qu'on voulsit dire, que selon Galien, l'oleandre est venimeux à ceux qui ne sont mords des serpens: & que selon Dioscoride, il sert de preseruatif à ceux qui sont mords des serpens. Et ainsi ce sera comme des cantharides, qui selon Auicenne, seruent à ceux qui sont mords des chiens enragez : & comme l'euforbe, qui est bon à ceux qui sont points des scorpions : & finalement comme plusieurs poysons, qui seruent de contrepoysons aux autres, ainsi que plus à plein nous dirons au sixiesme liure. Car ie ne puis penser que Dioscoride, qui à bon droit peut estre dit le prince des Simplistes, ait dit cela sans grande cause.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Fungi : Grecs, Mycetes: François, Potirons, Champignons, & Moucerons : Arabes, Hatar, & Father: Allemans, Pfifferling, ou Reysken : Espaignols, Hongos, Cogomelos, & Cylherquas.

CHAP. LXXVIII.

Il y a deux sortes de chãpignons: car il y en a qui sont bons à manger : & d'autres qui sont venimeux. Les chãpignons sont faits venimeux par plusieurs moyẽs, Comme quand ils croissent en lieu où y a vn clou de fer enrouillé : ou bien de drap chanci & pourri: ou bien s'ils croissent aupres du trou d'vn serpent: ou au pied de quelque arbre venimeuse, & dont son fruict soit venimeux. Ceux qui sont tels ont sur eux vne certaine raclure & viscosité amassee: & estans cueillis, ils se corrompent & se pourrissent incontinent. Mais ceux qui sont bons à manger, rendent vn ius qui sent fort bon. Toutesfois si on en mange par trop, ils sont mauuais: & ne se pouuans digerer, ils estouffent la personne: ou bien les fait tomber en forcenerie. Le remede à cela est de boire *du nitre, ou de lessiue auec saumure aigre: ou bien la decoction de sarriette, ou d'origan. La fiente de poulailles, buë en vinaigre, ou prinse à mode d'electuaire, auec miel, amortit leur venin. Les champignons sont nutritifs: ceneãtmoins ils sont fort mal-aysez à digerer : de sorte que le plus souuent on les rend entiers, auec la matiere fecale.

* Orib. de l'huyle.

Combien que Dioscoride n'establisse icy que deux especes de champignons, assauoir ceux qui sont bons à manger, & ceux qui sont venimeux : ceneantmoins, comme vn chascun scait, il y a plusieurs especes de champignons qui sont bons à manger. Nostre Toscane abonde plus en champignons, que les autres endroits d'Italie. Toutesfois les meilleurs champignons que nous y auons, sont ceux que nous appellons

Prignoli, & en François, Moucerons : lesquels viennent au premieres pluyes d'Auril: ayans vne odeur fort bonne, outre ce qu'ils ne sont aucunement dômageables. Les autres apres, sont ceux que noz Toscans appellent Porcini : c'est à dire, champignons de pourceaux : lesquels estans bouillis, & puis saupoudrez de farine, se fricassent en huyle ou en beurre : & ont vn fort bon goust. Toutesfois ils sont plus dangereux que les autres, d'autant qu'en ceste espece plus qu'en pas vne autre on en trouue de venimeux. Mais ils sont fort aisez à discerner à gens qui ont nez, quand on les plume, & qu'on les couppe, pour les cuire. Car (selon que dit Pline) incontinent qu'ils sont decouppez, ils deuiennent rougeastres : les autres ont vne couleur rance & comme moysie. Il y en a aussi qui sont comme ternis, & qui ont vne couleur de plomb au dedãs, & leurs creneleures creuassees, ayans vn bort fauue ou pasle tout à l'entour. Finalement ils deuiennent noirs, & ne reste plus rien qu'ils ne pourrissent. Et par-ainsi le conseil d'Auicenne est fort bon : lequel dit les champignons noirs ou verds, ou rouges tirans sur le noir, estre fort mauuais & dangereux. Parquoy vne personne seroit bien hors de iugement, qui voyant ces soudains changemens, ne iugeroit tout aussi tost qu'ils ne valent rien à manger. Or il faut noter que les champignons cuits sur la brase, ou sur le gril, sont fort dangereux d'estouffer la personne, ou pour le moins de la rendre bien malade : car comme ils ne sont mis en pieces, on ne peut si bien cognoistre ceux qui sont bons, comme quand ils sont mis par pieces. D'auantage ce que les champignons font mal à la personne, ne procede de leur naturel, ains vient quand on en mange par trop. Car comme de leur naturel, ils engendrẽt des humeurs grosses & visqueuses: aussi estoupent-ils tellement les bouches des arteres, que tenans les esprits enfermez là dedans, ils estouffent la personne. Ce que bien cognoissans noz paisannes de Toscane, ne mangeront iamais champignons, qu'ils n'y mettent des aux & du poyure. En outre, pour auoir des champignons tout l'an, on les garde en saumure : & principalement ceux qu'on appelle Champignons de pourceaux: lesquels perdans leur viscosité, par ce moyen, ne sont dangereux à manger. D'auantage nous auons plusieurs autres especes de champignons, comme sont ceux que on appelle en Toscane, Prataioli, Turini, Boleti, Orcelle, Cardarelle, Manine, Ordinali, Parigioli, Vescie de loup, & plusieus autres especes de champignons, desquels ie m'en passe de leger, à cause de brieueté. Au reste, on trouue aussi des champignons és trons des arbres, qui sont bons à manger, & ne sont dangereux: (pourueu que les arbres ne soyent venimeux) car ils sortent de l'escorce de l'arbre, où n'y peut auoir ni fer enrouillé, ni drap pourri, & moins y a des serpens ni mortes ni viues. Es montagnes du val Ananie i'en ay veu & cueilli és troncs des lareges ou melezes, qui croissoyent auec l'agaric : dont y en auoit tels qui pesoyent trente liures: estans iaunes comme fin or, & decouppez tout alentour : qui aussi auoyent vn fort bon goust, sans estre aucunement amers : encores que l'agaric, qui croist au mesme arbre, soit fort amer. Or ie m'esbahis grandement de la gourmandise & de l'appetit desordonné des hommes, d'estre si frians de champignons, qui auancent bien souuent la mort des personnes. Et neantmoins on ne s'en peut souler en Italie : & principalement à Naples, où il n'y a pas long temps qu'on a trouué vne maniere de pierres, lesquelles ils tirent hors de terre, & les mettent en leurs caues, iettans vn peu de terre dessus, & les arrousans souuent d'eau tyede, pour auoir des champignons : car en moins de quatre iours ils sont asseurez d'en auoir, par ce moyen : & sont ses champignons assez bons à manger. I'ay veu de ces pierres à Rome & à Naples, lesquelles ils gardent fort soigneusement, pour auoir par leur moyen des champignons en tout temps. Il y a aussi des champignons de lampes, qui croissent aux mesches & limignons : & principalement quand le temps est couuert, & qu'il se prepare à la pluye. Ce champignon de lampes, à mon iugement, n'est autre chose que cest amas de charbons, faits à mode de champignons, qui s'amassent au bout de la mesche, donnans ombre à la clarté de la lampe. Car ie ne suis de l'opinion de Cornarius, lequel dit ce champignon de lampe, estre vne sorte de mesche, faite d'vne certaine espece de champignons: lesquels, comm'il dit, sont faits à mode d'esponge de mer. Mais certes ie ne leuz iamais en Autheur ancien qu'on fit des mesches de champignons. Bien ay-ie leu en Virgile & en Pline, que quand les champignons s'engendrent és lampes, que s'est signe de pluye. Ce que bien demonstre Virgile au premier liure de ses Georgiques. Sur lequel escriuant Seruius Grammairien, rend la raison comme ces champignons s'engendrent és lampes, disant ainsi : Car, comme Pline dit, quand le temps commence à se charger, les estincelles qui souloyẽt sortir auec la fumee, estans empeschees de sortir par la grosseur & espesseur de l'air, sont contraintes de demeurer dedans l'huyle: & là s'amassent à mode d'vn champignon. Voylà que dit Seruius. Pline aussi est de la mesme opinion de Virgile, & de la nostre : car il dit ainsi: Quand le feu est pasle, & meine bruit, c'est signe de vens & d'orages : & quand les champignons sont és lampes, c'est signe de pluye. Voylà qu'en dit Pline: lequel monstre euidemment l'opinion de Cornarius n'estre receuable. Au reste Hippocras, & apres luy Galien appellent champignons, ces excroissances qui viennent quelquefois aux paupieres, & quelquefois és parties honteuses. Galien aussi, en vn autre lieu, appelle champignons, certaines excroissances venans en la teste, assauoir quand le test a esté trapané ou rompu, & que les pellicules du cerueau ont esté blessees : & qu'il y a certaines tumeurs, faites à mode de champignons, qui sortẽt hors des fractures des os. Toutesfois ie ne pẽse point qu'ils soyẽt appelez champignons pour autre raison, que pource que telles tumeurs ressemblent aux champignons, comme aussi fait cest amas de charbons, qui croist és lampes. Galien parlant des champignons, dit ainsi: Le champignon est vne plãte fort froide, & fort humide : aussi ne s'en faut-il gueres qu'elle ne soit venimeuse. Toutesfois y a des champignons venimeux : & principalement ceux qui sont composez d'vne certaine qualité putrefactiue. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les champignons, ceux qu'on nomme Boleti, estans bouillis en l'eau, n'ont aucune saueur. Aussi ne les mange-on point simplement bouillis : ains les accoustre-on en plusieurs & diuerses sausses, comme aussi on fait toutes choses fades, & qui n'ont aucun goust apparent. Les humeurs qu'ils engẽdrent, sont flegmatiques & froides : & le sang qu'ils causent, ne vaut rien, si on en mange par trop. Toutesfois ce sont les moins mauuais de tous les champignõs. Les Amanites vont apres. Quãt aux autres champignons, le meilleur est de n'en manger point: car plusieurs sont mors pour en auoir mangé. I'ay cogneu vn homme qui pour auoir trop mangé de champignons, qui n'estoyent assez bouilliz, encores qu'ils fussent bons & frais, eut l'estomac si pressé, si chargé, & si serré, que à faute d'auoir son souffle, le cœur luy faillit, iettant vne sueur froide: & eus assez à faire de le guerir: encores que ie luy baillasse des medicamens suffisans pour subtilier & incider la grosseur & crasitie des humeurs qu'auoyent causé les champignons : comme vinaigre miellé seul, ou auec decoction d'hyssope, ou d'origan. Lesquels medicamens il print, auec quelque peu d'escume de nitre, que i'auoye mis dessus. Et apres cela, ledit patient vomit les champignons qu'il auoit mangez : lesquels estoyent desia conuertis en vne humeur grosse, froide & flegmatique.

Plin. lib. 22, cap. 22. — *Auicen. lib. 4. fen. 6.* — *Chãpignons pesans trẽte liures.* — *Pierres produisans chãpignons.* — *Chãpignons de lampes.* — *Cornar. in lib. 3. Gal. de cõp. medic. sec. loc.* — *Plin. cap. Cha és p. cepri perf* — *Gal de n in F Ide de l sect.* — *Gal simp* — *Gal alim*

Colchicum, siue Bulbus agrestis: François, Mort au Chien, ou Chienne: Apothicaires, Hermodactylus: Arabes, Surugen: Italiens, Colchico: Allemans, Zeitlosz, & Vuild saffran bluom.

Colchicum. *Colchicum Oriental.*

CHAP. LXXIX.

Aucuns appellent le Colchicon, Ephemeron, ou Bulbe sauuage. En Automne, il iette vne fleur blanchastre, semblable à celle de saffran. Dés ce temps là il produit ses fueilles semblables à celles du bulbe, qui neantmoins sont plus grasses. Sa tige est de la

hauteur

hauteur d'vn palme, laquelle produit vne graine rougeastre. Le dehors de sa racine est roux, tirant sur le noir: mais le dedans est blanc & tendre. Ceste racine est pleine de laict, & a vn goust doux. Son bulbe a vne fente au milieu, dont il produit sa fleur. Il croist abondamment en Messenie, & en l'Isle de Colchos. Ceste racine estouffe la personne, qui en mãge, comme font les champignons. Nous en auons icy mis le pourtrait, à fin qu'on ne le print en lieu de bulbe: car sa racine est de fort de bon goust. Les remedes contre les chãpignons, sont aussi propres au colchicum. Le laict de vache aussi y est bon. Et par-ainsi, quãd on en pourra finer, qu'on ne cherche point d'autre remede.

Ephemerum. CHAP. LXXX.

Aucuns appellent l'ephemerum, Flambe sauuage. Ses fueilles sont semblables à celles de lis: mais neantmoins elles sont plus menues. Sa tige aussi est comme la tige de lis. Sa fleur est blanche & amere. Sa graine est tendre. Il ne produit qu'vne racine, qui est de la grosseur d'vn doit, & est longue, astringente, & odorante. Il croist parmi les forests, és lieux ombrageux. Sa racine est singuliere au mal des dents, en se lauant la bouche de sa decoction. Ses fueilles, cuytes en vin, resoluent toutes tumeurs & enfleures, qui n'ont encores attiré aucune humeur.

Il semble que Dioscoride ait establi deux especes d'ephemerum: dont l'vn est appellé Colchicum, & Bulbe sauuage: l'autre est nommé Flambe sauuage. Quant au colchicum, il est si venimeux, qu'il fait mourir en moins d'vn iour, celuy qui en mange: dont aussi il a prins le nom d'Ephemerum. Et pour ceste seule cause Dioscoride dit l'auoir depeint, à fin de le mieux faire cognoistre, & de ne le manger en lieu de bulbe: & mesmes pour oster de dãger ceux qui seroyẽt allechez par sa douceur. Toutesfois les Arabes, & tous leurs sectateurs, mesprisans ce diuin aduertissement de Dioscoride, ont trõpé, non seulement eux-mesmes, mais aussi tous ceux qui les ont suyuis. Car le colchicum ephemerum, qui est vne droite poyson, à bien considerer ses marques, n'est autre chose que cest oignon blanc, que les Apothicaires suyuans l'erreur des Arabes, appellẽt Hermodactylus. Or ie laisse à penser à tous ceux qui sauent ce que Dioscoride, Galien, Egineta, Nicander, & Pline ont escrit du colchicum, en combien de dangers ceste malheureuse bestise & inueteree asnerie met noz personnes: veu que tous ces grans personnages tesmoignent, que ceste racine fait mourir dedãs vintquatre heures, celuy qui en aura mangé. Et combien que cela ne se trouue vray en ceux qui mangent & prennẽt des racines du colchicum nostre, que les Apothicaires appellent Hermodactylus: ceneantmoins cela ne procede d'autre raison, sinon ou qu'on en prent trop peu: ou bien que le colchicum d'Italie n'est si venimeux que celuy qui croist en l'Isle de Colchos. Cependant toutesfois on se doit tenir certain & asseuré, que nostre colchicum ne peut causer que malheur és corps des personnes qui en vsent. Serapio, comme ie pense, est cause de cest erreur: car il a confondu malheureusement les deux ephemerum auec l'hermodactylus, parlant d'eux confusément en vn mesme chapitre: lequel il a seulemẽt intitulé du nom d'hermodactylus: combien que les Grecs, dont toutesfois il a prins quasi tout ce qu'il a escrit des simples, facent grãde difference entre ephemerum & hermodactylus. Ce que bien demonstre Egineta, lequel parlant separément des deux ephemerum, & de hermodactylus, dit ainsi quant à l'hermodactylus: La racine d'hermodactylus, à part soy, ou auec sa decoction, a vne vertu laxatiue: & est bon la donner aux goutteux, quand il y a abondance d'humeurs qui fluent: toutesfois elle est fort contraire à l'estomac. Mais six chapitres aprés, parlant des deux ephemerum, il dit ainsi: Ephemerum, non pas celuy qui est venimeux, mais celuy qu'on nomme Flambe sauuage, a vne vertu miste: car il repercute, & resout par la transpiration des pores. Voylà qu'en dit Egineta. En quoy on peut aysément voir la grande differẽce qui est entre l'hermodactylus & le colchicum: & par mesme moyen, l'erreur de Serapio, & de tous les Arabes, & autres sectateurs d'iceux, qui ont escrit aprés luy: lesquels ayans pris la conduite d'vn aueugle, sont tombez tous en cest erreur detestable, de prendre & d'vser du colchicum, en lieu d'hermodactylus. Et par-ainsi que les Medecins & Apothicaires soyẽt plus aduisez d'ores en auant: & qu'ils se gardent bien de faire entrer ce Colchicum en leurs pilules, & autres compositions, veu que c'est vne poyson notoire & remarquable.

[l. Egi- lib.7.]

Hermodactyle vray.

Hermodactyle bastard.

Or par cy deuant nous estions en doute, & ne pouuions diuiner qui pourroit estre la plante qu'on prendroit pour hermodactylus: mais maintenant nous pouuons asseurer de l'auoir veuë & trouuee, & mesmes fait icy pourtraire au vif: & ce par le moyen & liberalité du Seigneur Augerius de Busbeke, qui a esté sept ans Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, laquelle il dit auoir apportee de Constantinople. Ie le remercieray doncques de ceste, & de plus de cinquante autres plantes rares, nouuelles, pretieuses & fort belles, lesquelles sont esparses parmi nos commentaires. Cependant i'ay deux raisons qui m'induisent à croire ceste plãte estre le vray hermodactylus: l'vne pource qu'elle est ainsi appellee à Constãtinople mesme: l'autre eu esgard à ses racines qui sont semblables aux doigts de la main, esquelles mesmes apparoist forme d'ongle. Ses fueilles sont longues de deux empãs, ou plus grandes, & retirent à celles du porreau, ou d'hastula regia, plus estroites toutesfois: desquelles celles qui sont pres la racine, sont plus courtes. Elle a quatre racines, qui sortẽt toutes d'vn mesme endroit, ayans (comme dit est) forme de doigt, & au bout d'ongles blãcs, au reste de couleur pasle roussastre, sans capillateure, horsmis celle qui sort au dessus de leur issue. Du milieu des fueilles sort vne tige subtile, & verde, portãt à sa cime vne petite teste longuette (la fleur ie ne l'ay peu voir) de forme de poyre, à mode de celle du colchicum ephemerum, & toutesfois moindre. Et ce pourroit auoir esté cause qu'on a fourré en medecine l'ephemerum colchicum pour l'hermodactyle. La plante qu'on appelle en Italie Hermodactylus, laquelle i'appelle Hermodactyle bastard, est bien differente de ceste-cy. Or n'ay-ie voulu obmettre d'aduertir que les hermodactyles blancs & rouges descrits par Actuarius, & Nicolaus Myrepsicus, ne sont autres choses que le Behen blãc & rouge, des Arabes: ce qu'on peut assez voir en la composition d'Aurea Alexandrina de Nicolaus: & au Diamoschi d'Actuarius. Cependãt toutesfois il ne faut estimer l'hermodactylus d'Egineta & de Serapio, estre celuy de Nicolaus & d'Actuarius: car l'hermodactylus d'Egineta & de Serapio, est vne racine qui a vne vertu laxatiue, & singuliere aux catarrhes qui tombẽt sur les iointures, & qui engendrẽt les gouttes. Fuchsius, descriuãt l'hermodactylus d'Egineta, dit ainsi: L'vn a la racine blanche, grosse, & vn peu dure: & est celuy que les Apothicaires encores appellẽt Hermodactylus, & que Egineta aussi appelle Hermodactylus. Aux parolles de Fuchsius, il semble que l'hermodactylus des Apothicaires, soit le mesme hermodactylus d'Egineta. Et neãtmoins chascun sçait bien que l'hermodactylus des Apothicaires n'est autre chose que le colchicum. Et par-ainsi, ou Fuchsius erre grandemẽt: ou bien les Apothicaires de Tubingue vsent d'vn autre hermodactylus, que les autres Apothicaires de la Germanie. Quant à l'ephemerum, qui est appellé Flambe sauuage, on en trouue grande abondance és montagnes d'Ananie, tant és prez que parmi les forests. Les gens du païs l'appellent Giglio matto, c'est à dire, Lis fol. Et certes il est du tout conforme

[Hermodactyle d'Italie.]

[Hermodactyles d'Actuarius.]

[Fuch. lib. de comp. med.]

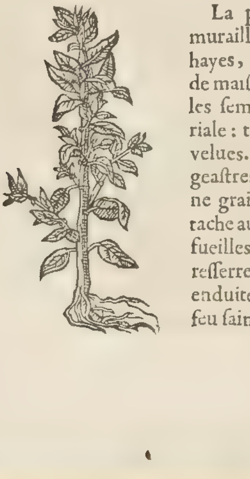
conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride. Et par-ainſi Fuchſius erre grandemẽt, en ce qu'il prent le muguet pour la ſeconde eſpece d'ephemerum: diſant & affermant qu'il n'eſt venimeux. Car le muguet n'a les fueilles ſemblables au lis, & ne ſont plus eſtroites, ains plus larges que celles de lis. D'ailleurs, ſa tige n'eſt comme celle du lis: ains eſt menuë, quaſi comme vn fil. Sa racine auſſi eſt diuiſee en plu-ſieurs petits filamens: tant s'en faut qu'elle ſoit auſſi groſſe qu'vn doigt, comme doit eſtre celle d'ephemerum. Finalemẽt ie ne trouuay iamais Autheur de recepte qui dit les fleurs d'ephemerum eſtre odorantes. Et au contraire, les fleurs du muguet ſont ſi odorãtes, qu'elles ſont deſirees d'vn chaſcun, pour raiſon de leur ſeule odeur. Ioint que ſi les fleurs d'ephemerum euſſent eſté ſi odorantes, Dioſcoride ne ſe fut iamais teu d'vne qualité ſi remarquable. Et par-ainſi & Fuchſius, & tous ceux qui prennent le muguet pour l'ephemerum de la ſeconde eſpece, errent grandement. Or pour retourner à noſtre Colchicum, il iette en Automne des fleurs ſemblables au ſaffran: & ne produit aucunes fueilles, ſinon quand le Printemps approche: car lors il iette certaines bourſes faites à mode de noix, au dedãs deſquelles y a vne graine rougeaſtre. En ce temps-là, ſa racine n'eſt pas douce, comme elle eſt en Automne: ains eſt pleine de laict, & amere. Quant à cecy, ie ſuis contraint de dire que ou Dioſcoride n'y a prins garde, ou il a oublié de l'eſcrire. Quant à l'autre plante que nous auons fait pourtraire auec le Colchicũ, elle m'a eſté enuoyee de Vienne en Auſtriche par le Seigneur Augerius de Busbeke, lequel m'a mande qu'il l'auoit apporte de Conſtantinople, & pource auſſi la nommé-ie Colchicum Oriental, & meſmes eu eſgard à ſa racine qui eſt bulbeuſe, & aux ſciſſeures manifeſtes qu'elle adioint ſes fueilles & fleurs toutes ſemblables au colchicum commun. Au reſte, à fin que la dãce fuſt accomplie, Meſſieurs les reuerens, qui ont commenté Meſué, ſe ſont mis de la compagnie de ceux qui prennent le colchicum & l'hermodactylus pour vne meſme plante. Et y a pluſieurs Apothicaires, qui ſuyuant la deuotion de ces Beaux peres, mettent le colchicum en leurs compoſitions, le prenãs pour hermodactylus: & ce au detriment commun de la ſanté des hommes. Mais il leur vaudroit mieux ſuyure l'opinion des vrays & Anciens Medecins, que de ces Encloyſtrez, qui ſeroyent plus propres à dire leur breuiaire, que de contrefaire les Medecins. Au reſte, i'ay entendu que les Turcs, ſe voulans enyurer, font tremper en vin les fleurs de Colchicum, & puis boyuent le vin de ceſte infuſion: lequel les rend ſi yures, qu'on diroit qu'ils ſont rauis en eſprit. Galien, parlãt de deux ephemerum, dit ainſi: L'ephemerum, non pas celuy qui eſt venimeux, & qui eſt appellé Colchicum: mais celuy qu'on appelle Flambe ſauuage, a les fueilles & la tige ſemblable au lis. Sa racine eſt longue. & non ronde, comme eſt celle de colchicum, & eſt de la groſſeur d'vn doit: eſtant aſtringente & odorante. En quoy on peut voir qu'il eſt meſlé en ſa temperature: eſtant repercutif, & reſoluant par la tranſpiration des pores. Ce que bien demonſtrẽt ſes operations particulieres. Car ſa racine eſt bonne au mal des dents, en s'en lauant la bouche: & ſont ſes fueilles propres à toutes tumeurs, tant au cõmencement qu'elles commencẽt à venir, que auſſi quand elles ſont en leur principale force. Toutesfois auant que les pouuoir faire ſuppurer, il les faut enduire de ſes fueilles, cuites en vin.

Turögnerie extatique.

Gal lib. 6. ſimpl. med.

Helxine, Grecs, Helxine, ſiue Perdicion: François, Paritoire, Parietaire, ou, Vitriol: Italiens, Parietaria, & Vitriola: Allemans, Tag vnd nach: Eſpaignolz, Yerua del muro.

CHAP. LXXXI.



La parietaire croiſt és murailles, & parmi les hayes, mazures, & ruines de maiſons. Elle a les fueilles ſemblables à la mercuriale: toutesfois elles ſont velues. Ses tiges ſont rougeaſtres & enuirõnees d'vne graine aſpre, & qui s'attache aux habillemens. Ses fueilles refreſchiſſent, & reſſerrent. Et par-ainſi, eſtãs enduites, elles gueriſſent le feu ſaint Antoine, les brulures, les fentes, & creuaſſes du fondement, les apoſtumes freſches, les tumeurs, inflammations, & œdemes. Son ius, enduit auec ceruſe, eſt bon aux vlceres corroſifs, & au feu ſaint Antoine. Incorporé en ſein de bouc, ou en cerot compoſé de troëſne, il eſt bon aux podagres, y eſtant appliqué. Beu à la quantité d'vn cyathe, il eſt bon aux toux inueterees. Gargarizé & enduit, il eſt ſingulier aux inflammations des amygdales. Diſtillé és oreilles, auec huyle roſat, il enleue la douleur d'icelles.

Les Apothicaires appellent l'helxine de Dioſcoride, Parietaire, pource qu'elle croiſt ordinairement parmi les murailles. D'autres l'appellent Vitriol, pource qu'elle eſt fort bonne à nettoyer & degreſſer les verres. La parietaire eſt ſi cognuë que ce ne ſeroit que perdre temps, de l'employer à la deſcrire. Au reſte, l'helxine que Pline met au ranc des herbes piquantes, eſt bien diuerſe de ceſte parietaire: de laquelle il parle ainſi: Helxine eſt vne herbe fort rare: car auſſi elle ne croiſt qu'en certains pais. Sa racine eſt fueilleue: du milieu de laquelle ſort cõme vne pomme enuelopee de ſa fueille. Tout au deſſus de ſa cime, elle iette vne gomme, qui a fort bon gouſt, laquelle on appelle Maſtic Acanthique. Voylà qu'en dit Pline. La parietaire a vne merueilleuſe vertu pour guerir les playes freſches. Car toute freſche & a demi pilee, appliquee ſur vne bleceure, il n'eſt beſoing d'autre medicament. C'eſt vn cas merueilleux comme ſon ius prins en breuuage au poix de trois onces, eſt efficace contre la difficulté d'vrine: car il fait vriner tout auſſi toſt. L'herbe eſchauffee ſur vne tuyle, arroſee de maluoyſie, & appliquee ſur le penil, eſt proffitable à la grauelle, & à ceux qui vrinẽt auec difficulté. Clyſteriſee, elle eſt bonne aux douleurs du ventre, & de la matrice. Son ius appaiſe la douleur des dents, ſi on s'en laue la bouche. Sa diſtillation rend la face belle & nette. Galien, parlant de la parietaire, dit ainſi: Aucuns appellent la parietaire, Perdicium: d'autres la nomment Parthenium: & y en a qui l'appellent Sideritis: & finalement s'en trouuent qui la nomment Heraclea. Elle a vne vertu abſterſiue: & ſi a vne aſtriction legere, conioincte à vne humidité froidaſtre. Et par-ainſi elle eſt ſinguliere à guerir tous flegmons dés qu'ils commencent à venir, iuſques à ce qu'ils commenceront à decliner: & principalement quand ils ſont chaux & enflammez. On la met auſſi à mode de cataplaſme és glandules nommees Phygethles, lors qu'elles commencent à venir. Son ius auſſi diſtillé és oreilles, auec huyle roſat, eſt moyennement bon aux douleurs des oreilles chaudes & enflambees. Aucuns le font gargarizer à ceux qui ont mal, ou inflammation à la pige, entre la bouche & le gouſier. Y en a d'autres qui l'ordõnent à ceux qui ſont trauaillez de toux inueterees. On cognoit bien la parietaire eſtre abſterſiue, en ce qu'elle nettoye & degreſſe les verres.

Plin. l. cap. 1[...] Helx. Pline.

Gal. l. ſimpl.

Alſine: François, Mouron: Italiens, Centone, Centonice, Pauarina, ou, Pizza gallina: Allemans, Huener dorm, ou, Vogel Kraut.

CHAP. LXXXII.

Aucuns appellent le mouron, Anthyllion, ou Myoſotis, pource qu'il eſt fait quaſi à mode d'oreilles de rat. Il s'ayme és hautes foreſts, & és lieux ombrageux: dont auſſi il a prins le nom d'Alſine.* On le prendroit pour helxine *ou parietaire*, n'eſtoit qu'il eſt plus petit, & a les fueilles moĩdres que celles de la parietaire, & qui ne ſont poĩt velues. Quãt on le broye, il ſent le cõcombre. Il eſt refrigeratif & adſtringent: & eſt bon aux inflãmatiõs des yeux, enduit auec griotte ſeche. Son ius diſtillé és oreilles, eſt bõ aux douleurs d'icelles. En ſomme il a les meſmes vertuz & proprietez que la parietaire.

** Ori[...] ſes f[...] ſembl[...] l'helx[...] horſ[...] les ſon[...] dres [...] petite[...]*

Alsine n'est autre chose que nostre mouron. Et combien que Dioscoride n'en face mention que d'vne espece: ceneantmoins on en trouue de plusieurs sortes, c'est à sçauoir de grãs & de petits. Au reste, il y a certains exemplaires de Dioscoride, esquels on trouue ce chapitre à la fin du secõd liure, aprés le chapitre d'Auricula Muris. Mais comme nous auons dit audit lieu, c'est icy sa vraye place. Galien, parlant du mouron, dit ainsi: Le mouron a les mesmes proprietez que la parietaire: estant froid, & humide. Car il est composé d'vne substance aqueuse & froide: aussi est-il refrigeratif, sans estre aucunement astringent. Et par-ainsi il est bon aux flegmons enflambez, & aux erysipeles qui ne sont trop enflambees.

[Ga]l. lib.6. [sim]p.medic.

Lens palustris, siue Lenticularia: Grecs, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων: François, Lẽtille de marais: Arabes, Tahaleb, ou, Thaleb: Italiens, Lente de i paludi: Allemans, Vvasser linsen: Espaignolz, Lenteya del agoa.

CHAP. LXXXIII.

La lentille de marais, se trouue és eaux dormantes. C'est vne mousse semblable à la lentille, qui est refrigeratiue de son naturel. Enduite à part soy, ou auec gruotte d'orge, elle est bonne aux apostumes, au feu saint Antoine, & aux podagres: & si est propre à restreindre & à resserrer les boyaux qui descendent aux petits enfans.

La lentille de marais, que les Herboristes & Apothicaires appellent Lenticularia, est si commune, qu'il n'est ia besoin en faire aucune description. On la trouue ordinairement nageant sur les eaux dormantes, & principalement és eaux des fossez des villes & chasteaux. Sa fueille est ronde & petite, de forme de lentille, & est attachee à petits & minces capillamens, & nage sur les eaux dormantes. Elle a ceste nature que s'il aduient (comme quelquefois par inondations d'eaux) qu'elle soit transportee en eaux courantes, & qu'elle s'approche de la riue, elle prend racine (comme a esté obserué par gens qui s'estudient à rechercher les œuures de Nature) & s'estend de telle sorte que fait le sisymbrium aquatic, autrement cresson. On fait grand estime de sa distillation aux inflammations des parties nobles, & aux fieures pestilentielles: & mesmes contre la rougeur des yeux, & inflammations des paupieres, des testicules & mamelles, qui ne font que commencer. Car appliquee, elle a merueilleuse vertu pour repercuter & arrester la fluxion d'humeurs. L'herbe freschement tiree de l'eau, & appliquee sur le front, appaise les douleurs de teste prouenans de chaleur. Les oyes, cannes & poulles en mangent volontiers, si on leur en mesle parmi de son. Il prouient encores és marais vne autre plãte, laquelle pour la semblance de sa graine i'estime deuoir estre appellee, Lentille de marais. Sa tige se traine sur l'eau, laquelle est anguleuse, & produit par interualle force fueilles, attachees quatre à quatre & en croix à de longues & minces queuës, & sont lesdites fueilles rondes à leur cime. Sa graine sort de la tige mesme, & entre les queuës des fueilles, estant amassee à mode de grappe, & ayant la forme d'vne lentille, non toutesfois si platte, noirastre au reste, & attachee à longues queuës, espesse & dure. Ceste plante m'a esté enuoyee par Iaq. Ant. Cortusus. Galien dit la lentille de marais estre froide & humide enuiron le second degré.

[A]utre len[tille] de ma[rais].

[Ga]l. lib.8. [sim]p.med.

Sedum maius, siue Semperuiuum maius: Grecs, Aïzoon mega: François, Grande Iombarbe, ou Ioubarbe, ou, Ouye: Arabes, Beiahalalen, ou, Hai alhalez: Italiens, Sempreuiuo maggiore: Allemans, Groſz hauſz vuurtz: Espaignolz, Sempreuiua, & Yerua puntera.

CHAP. LXXXIIII.

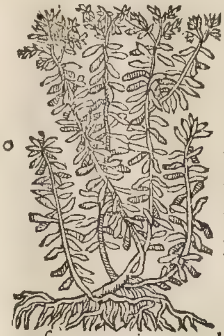
La grande ioubarbe a esté appellee Aïzoon, *ou Semperuiuum*, pource que ses fueilles sont tousiours verdes. Ses tiges sont de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus: lesquelles sont grasses, verdes, & grosses cõme le pouce, ayans de fendasses cõme le tithymal nõmé Characia. Ses fueilles sont grasses, charnues, & longues cõme le pouce. A la cime de la tige elles sont faites à mode d'vne lãgue, desquelles les plus basses sont recourbees contre terre, & celles de dessus dressees & entassees l'vne dedans l'autre, faisans vne forme circulaire, qui retire à la façon d'vn œil. Elle croist és montagnes, * & parmi les pierres plattes & tuyles. On la plante aussi sur les couuers des maisons. De son naturel elle est refrigeratiue & adstringente. Ses fueilles, enduites à part soy, ou auec gruotte de orge, sont bonnes au feu saint Antoine, aux vlceres corrosifs, & à ceux qui mangent les parties voysines: estans pareillement propres aux inflammations des yeux, aux brulures du feu, & aux podagres. En oignant la teste de son ius, auec huyle rosat & gruotte d'orge, il en oste la douleur. Ledit ius, prins en breuuage, est fort bon aux pointures des araignes phalanges, aux caquessangues, & à tous autres flux de ventre. Beu en vin, il dechasse les vermines rondes qui sont au ventre. Appliqué à mode de pessaire, il restreint les fluxions des femmes. Son ius est fort bon aux chasieusetez des yeux, procedans de corruption de sang, si on les en frotte.

** ou à l'entour des tuyleries.*

*Sedum, siue Semperuiuum minus, aut Vermicularis: Grecs, Aizoon micron: François, petite * Ioubarbe, ou Couille au loup: Italiens, Sempreuiuo minore: Allemans, Klein hauſz vuurtz.*

** ou Iombarbe.*

CHAP. LXXXV.



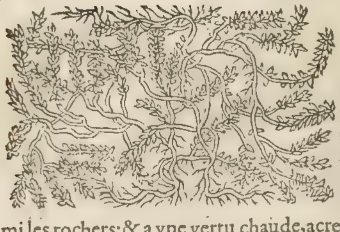
La petite ioubarbe croist parmi les pierres, parmi les murailles, & mazures, & és fosses ombrageuses. D'vne seule racine elle iette plusieurs tiges menues, & toutes couuertes de fueilles menues, rondes, grasses, & pointues. Elle produit du milieu de soy vne tige de la hauteur d'vn palme: laquelle iette vne esmouchette garnie de fleurs verdes & menues. Ses fueilles ont les mesmes proprietez que la precedente.

Sedi genus tertium, siue Illecebra: Grecs, Aizoon triton: François, Tierce espece de petite Ioubarbe: Arabes, Alsebram, Handrachabara, & Tilasõn: Italiẽs, Sempreuiuo terzo.

CHAP. LXXXVI.

Il semble que ce qu'aucuns appellent Pourpier sauuage, ou Telephium, & que les Romains appellent Illecebra, soit vne tierce espece de ioubarbe.

Ses



Ses fueilles ſont petites, eſpeſſes, velues, & quaſi ſemblables aux fueilles du pourpier. El le croiſt parmi les rochers: & a vne vertu chaude, acre, & vlceratiue. Enduite auec graiſſe, elle reſout les eſcrouelles & ſcrofules.

La premiere & ſeconde eſpece de ioubarbe, deſcrites par Dioſcoride, ſont fort communes. Les Apothicaires les nomment Semperuiuum majus, & Semperuiuum minus. Aucuns appellent la ſeconde eſpece, Vermicularis, & Craſſula. Quant à la petite ioubarbe on en trouue de deux eſpeces. Dont l'vne eſt celle que Dioſcoride deſcrit: laquelle a les fueilles groſſettes, longues, & clerſemees, & qui retirent aux pignolats: dont auſſi elle eſt appellee d'aucuns Italiens, Pignola. Elle produit pluſieurs tiges minces & menues: à la cime deſquelles y a de fleurs verdes blanchaſtres, diſpoſees à mode d'vne eſmouchette eſparpillee. L'autre ioubarbe petite iette plus de fueilles, leſquelles ſont auſſi plus courtes & plus eſtroites. Ses fleurs ſont iaunes: & ſont diſpoſees comme celles de la precedente. Les modernes appellent la derniere, maſle: & la precedente, femelle. *Ioubarbe maſle & femelle.* Mais quant à la troiſieſme eſpece de ioubarbe, deſcrite par Dioſcoride, laquelle m'a eſté long temps incognue, elle eſt de proprieté bien diuerſe aux autres: car elle eſt ſi chaude, que l'appliquant quelque part que ce ſoit, elle vlcere & eſcorche. Tous les exemplaires de Dioſcoride ne ſont pas conformes en ce chapitre. Mais moy, i'ay ſuyui l'exemplaire d'Alde: & ay reietté le ſurplus, comme choſes ſuppoſees & adiouſtees à Dioſcoride. Aucuns eſtiment ce troiſieſme chapitre n'eſtre de la facture de Dioſcoride: ſe fondãs ſur ce que Galien fait ſeulemẽt mention de deux eſpeces de ioubarbe. Mais M. Lucas Ghinus, homme commendable pour ſon ſçauoir exquis, m'enuoya, n'y a pas long temps, vne plante de ceſte tierce eſpece de ioubarbe, qui eſtoit ſi acre & mordante au gouſt, qu'elle faiſoit veſſier la langue. Et auec ladite plante, il eſcriuit ce que s'enſuit: Au vergier du Duc de Florence y a vne certaine eſpece de ioubarbe fort menue, & qui neantmoins eſt autant acre & mordante que pourroit eſtre le ranunculus. I'en ay veu auſſi parmi les vieilles murailles, & entre les fentes des rochers. A mon iugement ce doit eſtre la tierce ioubarbe de Dioſcoride. Et pource que Dioſcoride en auoit parlé fort obſcurément, i'ay prins toute la peine qui m'a eſté poſſible, eſtant accompagné de pluſieurs autres ſtudieux à rechercher les Simples, pour pouuoir trouuer ceſte tierce eſpece de ioubarbe, qui euſt les fueilles velues, & faites à mode de fueilles de pourpier. Mais depuis, prenant garde de plus pres aux parolles de Dioſcoride, il m'a ſemble ſon cõtexte eſtre tel: Il y a auſsi vne tierce eſpece de ioubarbe, laquelle, au regard du pourpier, produit ſes fueilles plus graſſes, & plus eſpeſſes, &c. Et ayant ainſi corrigé le texte de Diſcoride, ſelon meſme l'intẽtion d'iceluy, ainſi que ie penſe, ceſte troiſieſme ioubarbe ne me ſembla ſi difficile à trouuer, que au parauant. Et ie croy que tous ceux qui cõſidereront de pres le texte Grec de Dioſcoride, & qui expoſeront le mot δασέα, par eſpeſſes, & nõ velues, & πρὸς τὰ τῆς ἀνδράχνης, voudrõt ſignifier, cõparees à celles du pourpier, ſeront de mon opinion. Car les fueilles de ceſte tierce ioubarbe, comparees aux fueilles de pourpier, ſe trouueront plus eſpeſſes, & plus graſſes. Voyla que m'en eſcriuit le docte Ghinus. L'opinion duquel certes me ſemble fondee ſur ſi grandes raiſons, que ne m'en puis diuertir, ains ſuis contraint la ſuyure entieremẽt. *Theophr. de hist. plant. lib.17.c.9.* Theophraſte parlant de la ioubarbe, dit ainſi: Nature a donné ceſte proprieté à la ioubarbe, de demeurer touſiours verde. Sa fueille eſt charnue, polie, & longue. Elle croiſt ſur les murailles qui ne ſont faites à dos d'aſne, & ſur les couuers des maiſons, où y a quelque amas de ſable. Voylà qu'en dit Theophraſte. Quant aux deux plantes de ioubarbe qui croiſſent en arbre, leſquelles nous auons icy fait pourtraire, l'vne qui eſt la plus grande, a eſté apportee de Conſtantinople par le Seigneur Augerius de Busbeke, de laquelle depuis il m'a fait vn preſent: l'autre m'a eſté enuoyee par Iaq. Ant. Cortuſus, & dit qu'on luy a enuoyee de Corfou. *Gal. lib.6. ſimpl. med.* Galien parlant des proprietez de la ioubarbe, dit ainſi: La grande & petite ioubarbe, ſont legerement deſsiccatiues, & moyennement aſtringentes; & n'ont grande apparẽce d'autres qualitez, pource qu'elles abondent en aquoſité. Au reſte, elles ſont fort refrigeratiues, comme eſtãs froides au tiers degré. Auſsi ſont elles bonnes au feu ſaint Antoine, aux eryſipeles, herpes, & flegmons engendrez de fluxions chaudes.

Vmbilicus Veneris, ſiue Acetabulum: Grecs, Cotyledon: François, Eſcudes: Italiens, Ombilico di Venere: Eſpaignolz, Scudetes.

CHAP. LXXXVII.

Vmbilicus Veneris a les fueilles faites & tournees à mode d'vn acetabule, ou couppe, eſtans obſcurement creuſes: du milieu deſquelles ſortent de petites tiges, qui portent ſa graine. Sa racine eſt ronde comme vne oliue. Son ius enduit ou ſiringué auec vin, deſcouure & decharne les parties genitales couuertes de chair. Enduit, il eſt bon aux inflammations, au feu ſaint Antoine, aux ſcrofules, & aux mules des talons. Il eſt bon auſſi à raffreſchir les ardeurs de l'eſtomac. Ses fueilles & ſa racine, mangees, rompent la pierre, & font vriner. On les ordonne aux hydropiques auec du miel. Quant à l'herbe, on s'en ſert és choſes d'amour.

Vmbilicus Veneris alter, ſiue Cymbalium: Grecs, Cotyledon ἑτέρα.

Vmbilicus Veneris.

Cymbalaria.

CHAP. LXXXVIII.

Il y a vne autre eſpece d'vmbilicus Veneris, qu'aucuns appellent Cymbalium, lequel a les fueilles larges, graſſes, & faites à mode de * languette: leſquelles ſont fort eſpeſſes & entaſſees vers la racine: tellement que par vne forme circulaire, elles repreſentẽt le rond de l'œil, ainſi qu'on voit en la grande ioubarbe: & ont vn gouſt aſtringẽt. Il iette vne tige menue: & produit les fleurs & la graine ſemblable à celle de millepertuis. Sa racine eſt aſſez groiſſette. Il a les meſmes proprietez que la ioubarbe. *ou

La premiere eſpece d'vmbilicus Veneris eſt fort commune en Toſcane: & croiſt ordinairement és vieilles murailles, & parmi les rochers. Noz Senois appellent ſes fueilles, Copertoiuole, pource qu'elles ſont faites à mode de couuercle. Quant au ſecond vmbilicus Veneris, qu'aucuns appellent Cymbalium, ie le vis premierement en Friuli, ville d'Auſtriche, au iardin de M. Iulie de Maroſtica. Depuis i'en ay trouué ſou

ué souuentesfois parmi les rochers, és montagnes, qui totalement estoyent conformes à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste, en Lombardie, les Apothicaires, en lieu d'vmbilicus Veneris vsent d'vne certaine herbe qui croist parmi les murailles, mazures, & ruynes de maisons, & qui y pend à mode de cheueux. Ses tiges sont menuës: & a les fueilles semblables à celles de lierre, qui sont chiquetees en pointes tout alentour. Et pource qu'on appelle ordinairement ceste plante, Cymbalaria, leur erreur pourroit estre venu de penser qu'elle a pris son nom de Cymbaliũ, & ainsi que c'est le vray vmbilicus Veneris. Quelques vns toutesfois luy donnent mesmes proprietez & vertus qu'au vray vmbilicus Veneris. Et en outre on fait estime de l'herbe fresche prise souuent en salade, au commencement du repas, pour faire cesser les fluxions blanches des femmes. Fuchsius, en son petit herbier, depeint, pour vmbilicus Veneris, ces plãtes qu'on nomme Faba crassa & Fabaria: lesquelles neantmoins il auoit mises pour thelephium en son grand herbier. Mais Fuchsius me pardonnera: car il erre & d'vn costé & d'autre: comme aussi il fait au liure de la composition des medicamens nouuellement par luy reueu, où il prent crassula maior, pour la seconde espece d'vmbilicus Veneris. Car, comme dit Dioscoride, le second vmbilicus Veneris a les fueilles fort espesses & entassees vers la racine: de sorte qu'elles representent aucunement la rondeur & circonference d'vn œil, ainsi qu'on voit en la grãde ioubarbe. Disant en outre que sa tige est menuë: & que ses fleurs & graine, sont semblables à celles de millepertuis. Toutes lesquelles marques ne se trouueront iamais en crassula maior. Car ses fueilles sont plus grandes que celles du pourpier des iardins: & n'ont aucun rapport auec les fueilles de ioubarbe: & ne representent aucune forme ni figure d'œil: ioint que sa tige est grosse & ferme: & a plusieurs racines, quasi comme celles d'asphodelus, que nous nommons Afrodilles. Galien parlant d'vmbilicus Veneris, dit ainsi: Le cotyledon est composé de plusieurs qualitez: car il a vne temperature humide, froidastre, cõiointe à quelque petite astriction, auec vne amertume legere. Et de là vient, qu'il est refrigeratif, repercussif, abstersif, & resolutif. Aussi est-il bon aux flegmons erysipelez: & aux erysipeles flegmõneux. Appliqué dehors, à mode de cataplasme, il est tresingulier aux ardeurs de l'estomac. On dit que mangeans ses fueilles & sa racine, elles rompent la pierre, & font vriner.

balaria.

le.lib.7. ol.med.

Vrtica: Grecs, Acalyphe: François, Ortie: Arabes, Huniure, Vraithlatum, & Angiara: Italiens, Ortica: Allemans, Nessel: Espaignolz, Ortiga.

CHAP. LXXXIX.

Ortie premiere.

Ortie seconde.

Il y a deux especes d'ortie: dont l'vne est plus aspre, & plus sauuage, & a les fueilles plus larges, & plus noires: & produit sa graine semblable à celle de lin, plus petite toutesfois. L'autre n'est si aspre, & a vne graine petite. Les fueilles de l'vne & de l'autre, enduites auec vn peu de sel, sont bonnes aux morsures des chiés, aux gangrenes, chancres, & aux vlceres malins, ors & sales: & si guerissent les dislocatures, les pans, les petites apostumes, & les orillons: estans aussi propres à faire sanger & apostumer toutes apostumes. Incorporees en cerot, & appliquees, elles seruent aux deffaux de la ratte. Leur ius tiré par le nez, sert à toutes fluxions du nez, & mesmes à ceux qui y ont ordinairement la roupie. Leurs fueilles broyees, & appliquees auec myrrhe, sont singulieres à esmouuoir le flux menstrual. Les fueilles fresches, appliquees font retirer l'amarris relaschee, en l'en touchant seulement. Leur graine buë en vin cuit, excite au ieu d'amours, & elargit la bouche de la matrice. Prinse à mode d'electuaire, auec du miel, elle est bõne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle sans tenir le col droit, & aux inflammations du costé & du poulmon, & si purge la poitrine. On la met és medicamens corrosifs. Ses fueilles cuites auec toutes sortes de poissons à coquilles, laschent le ventre, font vriner, & resoluent toutes ventositez. Cuites auec orge mondé, elles font cracher & sortir hors tout ce qui empesche la poitrine. Prinses en breuuage auec vn peu de myrrhe, elles esmeuuent le flux menstrual. Leur ius gargarizé, reprime les inflammations de la luette enflee, & enflammee.

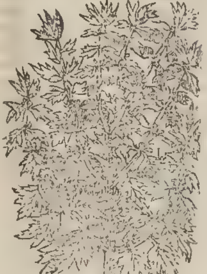
Ortie troisiesme.

L'ortie est vne herbe si cõmune, qu'on la peut recognoistre de nuit sans la voir: & par-ainsi il n'est ia de besoing la descrire d'auantage. Toutesfois encores que Dioscoride ne mette que deux especes d'ortie: ceneantmoins nous en auons de trois sortes en Italie. Car outre les deux que Dioscoride a descrites, il y en a vne autre, qu'on appelle Ortie sauuage, qui est plus aspre & plus mordante de beaucoup que les autres: & a les fueilles plus petites, & ses tiges plus aspres que les autres deux orties. Elle est assez cognue d'vn chascun. Galiẽ, parlant de l'ortie, dit ainsi: La graine, & principalement les fueilles d'ortie, dont signammẽt on se sert en medecine, ont vne vertu resolutiue, par laquelle elles ont pouuoir de guerir les pustules, & apostumes qui viennent alentour des oreilles. Elles sont aussi flatueuses, & venteuses: qui fait qu'elles excitent au ieu d'amour, & principalemẽt la graine prinse en breuuage, auec vin cuit. Au reste ce qu'elles font demãger tout ce qu'elles touchẽt, & qu'elles font cracher & sortir hors de la poitrine & du poulmon toutes humeurs grosses & visqueuses, monstre assez qu'elles ne sont trop chaudes, & qu'elles sont composees de parties fort subtiles. Quant aux ventositez, qu'elles engendrent, cela vient seulement en leur digestion. car elles ne sont venteuses q̃ par puissance, & non actuellement. Elles laschent moyennement le ventre, non toutesfois par mode d'euacuation, mais en le nettoyãt, & chatouillant. D'ailleurs, elles sont fort bonnes aux gangrenes, & aux chancres, qui ont besoing d'estre deseichez, sans aucune mordicatiõ. Car encores qu'elles soyẽt cõposees de parties subtiles & de temperature seche: ceneantmoins elles ne sont si chaudes qu'elles puissent estre mordantes. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Entre les herbes sauuages l'ortie a la proprieté des choses cõposees de subtiles parties. Aussi n'en vse on pas comme de viande, sinõ qu'on fust bien pressé de faim. Toutesfois la prenant comme viãde, ou medecine laxatiue, elle est bonne. Voylà qu'en dit Galien.

Gal.lib.6. simp.med.

Gal.lib.2. de aliment. fac.

Cardiaca siue Agria palma: François, Gripaume, ou, Agripaume: Italiẽs, Cardiaca: Allemãs, Hertz gespã.



Au reste, pource que l'ortie m'a remis en memoire la gripaume, pour la similitude qui est entre ces deux plantes: il m'a semblé bon aussi de la planter au iardin de noz commentaires. La gripaume donc est quasi semblable à l'ortie: excepté qu'elle a les fueilles d'embas plus rondes, & chiquetees à mode des fueilles de ranunculus. Sa tige est quarree, laquelle produit ses fueilles deux à deux, par certains interualles, lesquelles sont semblables aux fueilles d'ortie, estans neantmoins plus chiquetees tout à l'entour. Ses fleurs sont rouges, tirans sur le blanc,

blanc, & sont semblables à celles de l'ortie puante, dont nous parlerons au chapitre suyuant: toutesfois elles sont plus petites: & sortans du pied des fueilles, elles enuironnent la tige à mode d'vn vertoil, tout ainsi qu'on voit au marrube. Sa racine est rouge & blafarde: de laquelle sortent plusieurs autres petites racines. Ceste herbe croist par tout, le long des chemins, & des hayes, & alentour des murailles des villes. Elle est si amere au goust, qu'on la peut hardiment iuger chaude au second, & seche au tiers degré. Aucuns modernes dient qu'elle est singuliere aux deffectuositez du cœur: dont aussi elle a prins le nom de Cardiaque. Elle est bonne aux spasmes & paralysies, & aux oppilations procedans de causes froides: & prouoque l'vrine, & le flux menstrual. Elle euacuë les flegmes qui sont en la poitrine, & fait mourir les vers. Reduite en poudre, & buë auec du vin, elle est singuliere aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant.

Galiopsis, Vrtica labeo, Vrtica fœtida, ou Vrtica mortua: Grecs, Galiopsis, ou, Galiobdolum: François, Ortie puante: Italiens, Ortica fœtida: Espaignolz, Ortiga muerta.

CHAP. XC.

Galiopsis, *ou ortie puante*, a sa tige & ses fueilles du tout semblables à l'ortie: toutesfois elles ne sont si aspres, & rendent vne odeur puante quand on les fraye entre les mains, ou qu'on les pile. Sa fleur est rouge & menue. Elle croist par tout tant le long des hayes & des chemins, que és cours & places des maisons. Ses fueilles, ses tiges, son ius & sa graine resoluent toutes durtez, chancres, apostumes plattes & rouges, & toutes sortes d'orillons. A quoy est bon les appliquer tiedes deux fois le iour, à mode de cataplasme, les incorporant en vinaigre, estuuans les parties malades, de leur decoction. Enduites auec sel, elles sont bonnes aux vlceres pourris, aux grangrenes, & chancres, & aux vlceres corrosifs.

Galiopsis est pour le seur nostre ortie puante, qui croist ordinairement és cours des maisons, & le long des hayes & des grans chemins, laquelle a vne odeur puante, dont aussi elle a prins le nom d'ortie puante. Car l'ortie puante a les fueilles & les tiges du tout semblables à l'ortie, reserué qu'elles ne sont ni aspres ni piquantes. Ses fleurs sont rouges, & menues.

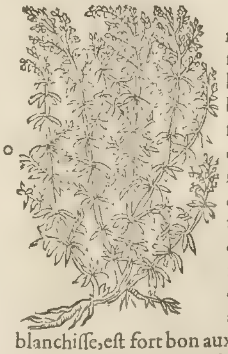
Scrophularia maior, Mille-morbia, Ficaria, Ferraria, siue Castrangula: Allemans, Braunvvurtz.

Ceux donc qui prennent la grande scrofulaire, pour Galiopsis, prenãs fondemẽt sur ce que les fleurs de la scrofulaire sont faites à mode d'vn armet, errent grandement. Car les fueilles de la grãde scrofulaire ne sont semblables aux fueilles d'ortie, & ne sont puantes. Ioint que sa racine est grãde, blanche, & toute garnie de petites glãdules (dont elle a pris le nom de scrofulaire) lesquelles sont si remarquables, que iamais Dioscoride ne s'en fut teu, s'il eust pensé la scrofulaire estre la galiopsis. Item ceste scrofulaire croist ordinairement és fossez, & és lieux moytes & aquatiques: & non le long des hayes & des grans chemins, comme fait l'ortie puante, selon que dit Dioscoride. Fuchsius qui est de ceste opinion, estime que la scrofulaire a prins le nom de Galiopsis, pour raison de ses fleurs qui sont à mode d'vn armet, que les Latins appellent Galea. Mais il me pardonnera. Car ce n'est la coustume des Grecs, & principalemẽt des anciens, qui auoyent les mots à cõmandement, de cõposer les noms des herbes & des autres choses, moytié Grec, & moytié Latin. Or Galea est vn mot pur Latin. Parquoy ie ne puis suyure Fuchsius en cest endroit: ains iuge son opinion estre erronnee, & de tous ceux qui le suyuront en ce poinct. D'auantage, il y a vne autre plante, qui est assez semblable à l'ortie puante, laquelle noz Senois appellent Herba del latte, pource qu'elle a les fueilles marquees tout du long de taches blanches, cõme laict: laquelle certes ie prendroye quasi pour galiopsis: tirant son nom de Gala qui signifie du laict, en langue Grecque. Et que cela puisse estre vray, l'ordre que tient Dioscoride en donne grande coniecture. Car il met incontinẽt aprés la galiopsis, le galion: lequel il dit auoir pris ce nom de Galion, pource qu'il est fort bon à faire cailler & prendre le laict: demonstrant par ce qu'il y a grande affinité de nom entre la galiopsis, & le galiõ. Toutesfois Pline me retire fort de ceste opinion: lequel appelle Lamium, ceste espece d'ortie tachee de blanc, faisant grand cas de ces taches blãches qu'elle a au milieu de ses fueilles, pour le feu saint Antoine: & estimant fort & lesdites fueilles, & toute la plãte, appliquee auec vn peu de sel pour les cassures, brulures, & pour les scrofules, glandules, tumeurs, playes, & podagres. De sorte que l'autorité de Pline me contraint de dire l'ortie puante estre la galiopsis: & que l'ortie mouchetee de blanc, est le Lamium de Pline. Toutesfois quand bien nous dirons ceste seconde plante estre la galiopsis, & que Pline n'a eu cognoissance de la galiopsis, ce ne seroit chose estrange: car ce ne seroit en ce lieu seul que Pline auroit erré. Au reste, encores que par les raisons que dessus, on cognoisse assez que la grande scrofulaire est bien differente de la galiopsis: ceneantmoins elle ne laisse d'auoir de grandes proprietez: car sa racine est fort singuliere aux escouelles, & aux hæmorrhoides. Et pour s'en seruir, on la tire en Automne: & l'ayant bien nettoyee, on la broye auec beurre frais: puis la met-on en vn pot de terre, qui n'a rien serui: lequel estant bien couuert, on mettra en quelque lieu humide & reumatique, & l'y lairra-on l'espace de quinze iours. Puis on fait fondre ledit beurre à petit feu: & l'ayant coulé on le garde pour s'en seruir esdites maladies.

Vrtica stea. *Lam. Plin. cap.1.*

Galion: François, Petit Muguet: Italiens, Galio: Allemans, Vnser frauuen, Vvegstro: Espaignolz, Coaia leche yerua.

CHAP. XCI.



Le galium a prins son nom de ce qu'il sert de presure à cailler le laict. Il a les branches & les fueilles semblables au gratteron: & a ses tiges droites: à la cime desquelles il produit vne fleur iaune, menue, espesse, & odoráte. Sa fleur, enduite, est bonne aux bruslures du feu, & à restraindre les flux de sang. Le galion mis en huyle rosat, demeurant au soleil iusques à ce qu'il blanchisse, est fort bon aux lassitudes. Sa racine incite au ieu d'amour. Il croist és lieux marescageux.

Le galion croist abondamment par tout le long des hayes, & des grans chemins. Ses fueilles sont moindres que celles du gratteron. Sa fleur est menue, & faite à mode d'espi: estant en partie iaune, & en partie blanche. Et encores que ceste herbe soit fort commune; ceneantmoins tous ne cognoissent la proprieté qu'elle a à faire prendre le laict. Car si les païsans la cognoissoient, ilz s'en seruiroient en lieu de presure, ni ne plus ni moins que de la fleur de cardon, auec laquelle ilz rendent leurs fourmages de bon goust. Galien parlãt du galium,

Presu[re] *Gal. simpl.*

lium, dit ainsi: Le galium a prins son nom de ce qu'il fait prendre le laict, comme la presure. Il est fort semblable au gratteron: & a vne temperature seche, & quelque peu acre. Sa fleur est fort bonne au flux de sang, & aux brusslures: & est iaune, & odorante.

Senecio: Grecs, Erigeron: François, Senesson: Italiens, Cardoncello, ou, Spelliciosa: Allemans, Creutzvvurtz: Espaignolz, Bon varon.

Senesson.

CHAP. XCII.

Le senesson iette vne tige rougeastre, & de la hauteur d'vne coudee. Ses fueilles s'entretiennent & se suyuent l'vne l'autre: & sont chiquetees au bort, comme les fueilles de roquette: combien qu'elles soyent de beaucoup moindres. Ses fleurs sont iaunes, & decoppees fort menu: lesquelles en fin, tombent en papillottes. Elle a prins le nom d'Erigeron, *c'est à dire vieillard au printemps*, de ce que ses fleurs deuiennent blanches sur le printemps, comme la perruque d'vn vieillard. Sa racine est inutile. Il croist ordinairement parmi les maisons derochees, és vieilles murailles, & le lõg des murailles des villes & chasteaux. Ses fueilles & fleurs sont refrigeratiues. Et par-ainsi enduites à part elles, ou auec vn peu de vin, elles guerissent les inflammations du fondement, & des genitoires. Auec encens blanc, ou manne d'encens, elles sont bonnes à toutes playes: & principalement aux blessures des nerfs. Le mesme font ses papillottes, enduites auec vinaigre: toutesfois elles estouffent la personne, si on les boit fresches. La decoction de toute l'herbe, excepté de la racine, faite en vin cuit, & prinse en breuuage, guerit les douleurs de l'estomac, prouenans d'humeurs melancoliques.

Le senesson est fort commun. Dioscoride dit ses tiges estre rougeastres, & ses fueilles chiquetees à mode de fueilles de roquette: ausquelles elles retirẽt, excepté qu'elles sont moindres, & plus aspres. Ses fleurs sont iaunes, qui s'espanissant se resoluent en papillottes. Il croist par tout, & mesmes sur les murailles des villes. Brunfelsius le prent pour la veruaine femelle: mais son erreur est trop euidẽt. L'on peut mettre aussi au ranc des senessons, celle herbe que les Allemans nomment Herbe de saint Iaques. Car elle a ses fueilles semblables à la roquette sauuage, cannelees en leur circonferẽce, noirastres, d'vn goust amer, & se couchans par terre auant que la plante se iette en tige. Ceste tige est d'vne coudee & demie de haut, à mode de celle de l'artemisia, laquelle despuis son millieu en amont produit force branches & iettons. Sa fleur est iaune, & moindre que celle du buphthalmum, laquelle en fin tombe en papillotes. Sa racine est courte & capilleuse. Elle fleurist en Iuin & Aoust: & croist és landes. Quelques vns louent grãdement le senesson prins en salade cõtres les fluxions blanches. Mais leur dire ne me semble vray semblable: attendu que i'ay esprouué le senesson estre singulier à esmouuoir le flux menstrual. Galien dit qu'il est meslé en sa complexion: car il est refrigeratif, & quelque peu resolutif. *Gal. lib. 6. simp. medic.*

Thalictrum, siue Thalietrum: François, Argentine.

CHAP. XCIII.

Le thalictrum a les fueilles semblables au coriandre: toutesfois elles sont vn peu plus grasses. Ses fueilles tiennent à sa tige, qui est semblable à la tige de ruë. Broyees, & enduites, elles font cicatriser les vieux vlceres. Elle croist parmi les champs.

Ruellius dit que les Herboristes François appellẽt Thalictrum, Argentine, pource qu'elle est blanche, & du tout conforme à la description de thalictrum. Et dit qu'on trouue ceste Argentine par tout, & principalement emmi les champs. Mais pource que ie ne l'ay encores veuë, ie ne sçay si Ruellius dit vray ou non. Galien l'appelle Thalietron, & en parle ainsi: Le thalietron a les fueilles semblables au coriandre, & la tige de la grosseur de celle de la ruë. Il desseche sans aucune mordication, aussi est-il bon à faire cicatrizer les vieux vlceres. *Gal. lib. 6. simpl. med.*

*Muscus Marinus: Grecs, Bryon thalassion: François, Coralline: Arabes, * Tahaleb, ou, Thabel: Apothicaires, Coralline: Italiens, Corallina: Allemans, Meermiesz, ou, Mermoosz: Espaignols, Malhorquiana yerua.*

** Ce sont les mesmes nõs de la lẽtille de marais car les Arabes cõfondent ce muscus auec la lentille de marais.*

Coralline.

Autre mousse marine.

CHAP. XCIIII.

La coralline croist és escueils & rochers, & parmy les trous & escailles de poissons qui se nourrissent à bort de mer: & est gresle, menue, cheuelue, & sans tige. Elle est singuliere pour restreindre & repercuter les apostumes: estant fort bonne aux podagres, qui ont besoing d'estre refrigerees.

Ie ne puis que ie ne m'accorde à l'opinion de ceux qui dient la mousse marine estre celle plante capillaire, que les Apothicaires appellent Coralline. Les Triacleurs font grand cas de sa poudre, pour faire mourir les vers aux petits enfans. A quoy certes elle est singulierement bonne. Car non seulement elle les fait mourir, mais aussi les fait incontinent sortir hors, auec telle operation, qu'vn chascun s'en estonne. Car i'ay veu tel enfant auoir ietté plus de cent vers, pour auoir prins vne dragme de ceste poudre. Ainsi donc ie tiens pour certain la coralline estre la vraye mous-

ſe marine: pource que ie ſçay certainemẽt que ceux qui cherchent le coral la trouuẽt attachee au coral,&aux eſcailles des poiſſõs, tout ainſi q̃ la mouſſe eſt attachee aux arbres. Or eſt celle la meilleure qui ſe trouue attachee au coral, dont auſſi elle a prins le nom de Coralline. Apres laquelle on fait eſtat de cellequi eſt rouge,laquelle ſe trouue attachee aux rochers, & eſcueils. Mais de celle qui eſt cendree,on n'en fait compte. Les anciens n'ont cognu la proprieté de ceſte herbe:car ie ne leus iamais en Autheur quel qu'il ſoit, que la coralline fuſt propre à faire mourir les vers. *Plin.lib,27, cap,8.* Pline eſcrit autrement de la coralline,que ne fait Dioſcoride, diſant ainſi : Bryon eſt vne herbe croiſſant en la mer, ayant notoirement les fueilles ſemblables à la laituë : leſquelles neantmoins ſont toutes ridees & cõme retirees.Elle n'a point de tige:ains produit ſes fueilles directement dés ſa racine. Elle croiſt principalement és eſcueils, & ſur les eſcailles & coquilles de poiſçon aſſablees. Elle deſſeche & reſtreint fort efficacement : & ſi reprime & repercute toutes inflammations & apoſtumes : eſtant fort bonne aux podagres qui veulent eſtre refrigerees. Voyla qu'en dit Pline. A la deſcription duquel ſe rapporte treſbien la plante que nous auons icy fait pourtraire : laquelle a eſté tiree viue d'vne eſcaille de poiſçon, & m'a eſté enuoyee de Padoue, par Iaq. Antoine Cortuſus. Au reſte la mouſſe marine m'a reduit en memoire celle plante (ſi plante ſe doit appeller) qui eſt quaſi ſemblable à la mouſſe, & prouient és fleuues & eaux douces, eſtant de couleur verde, & velue à mode de velours. *Plin,li.27. cap,8. à la fin. Conferua.* Pline l'appelle Cõferua,nos Toſcans Lima, & les François Eſponge de mer,ou Touffe mouſſu. Or d'autant que Pline en fait eſtime contre les fractures des os,ce ne ſera mal fait de mettre ſon dire en auant. Il en parle donc ainſi au lieu preallegué,Touchant l'eſponge d'eau,les Latins l'appellent Conferua,pource qu'elle ſert à * ſouder. ** Conferruminare en Latin c'eſt ſouder.* Ceſte eſponge ne ſe trouue quaſi qu'és riuieres qui viennent des Alpes. Or n'eſt-ce ni mouſſe,ni herbe : ains eſt comme vne eſponge d'eau douce : car elle eſt maſsiue, bourrue & cauerneuſe. Certainement i'ay veu guerir auec ceſte touffe muſc vn pauure laboureur qui eſtoit tombé de deſſus vn arbre fort haut, qu'il emondoit,& s'eſtoit quaſi briſé tous les os. Car on luy enueloppa tout le corps de ceſte touffe muſc : arroſant touſiours ceſte eſponge de l'eau du patient, quand on la voyoit deuenir ſeche:ſans iamais debander ni oſter ladite eſponge de deſſus ſon corps, ſinon pour y en mettre de freſche. De ſorte que ie fus fort eſtonné de voir ce pauure patient dehait & gueri en ſi peu de temps,que quaſi on ne le croiroit pas. *Gale,lib.6. ſimpl,med.* Galien parlant de la coralline, dit ainſi : La coralline eſt compoſee d'vne ſubſtance terreſtre, aquatique, & froide. Car elle eſt aſtringente au gouſt : & ſoulage & raffroidit fort les parties offencees d'humeurs chaudes.

Phucus marinus, ſiue Alga.

CHAP. XCV.

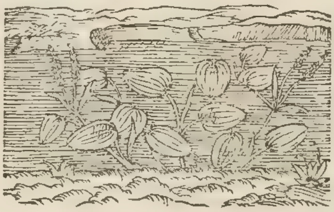
Il y a du phucus marin qui eſt large:& d'autre, qui eſt longuet & rouge, & vn troiſieſme, qui eſt blanc. Il croiſt en Candie : & produit à force fleurs;& ſi demeure touſiours en ſon entier, ſans ſe corrompre. ** Orib.adſtrictifs.* Tous les phucus ſont * refrigeratifs : à cauſe de quoy ils ſont fort ſinguliers aux podagres, & aux inflammations, y eſtans appliquez à mode de cataplaſme. Mais neantmoins il s'en faut ſeruir lors qu'ils ſont encores vers. Nicander ordõne le phucus rouge contre les ſerpens. Quelques vns eſtiment que le fard d'ont vſent les femmes ſoit pris de ceſte plante:combien que ce ſoit d'vne certaine racine, qui auſſi eſt nommee Fucus.

Plin.lib.13. cap.23. Pline parlant du phucus marin,dit ainſi:Il y a auſſi des arbres,& des arbriſſeaux qui croiſſent en la mer:toutesfois celles qui croiſſent en noſtre mer, ſont petites. Car la mer rouge, & l'Ocean Oriental ſont pleines de grandes foreſts. *Foreſts en la mer.* Ce que les Grecs appellent Phucus, n'a point changé de nom, en langue que ce ſoit. Quant à noſtre Alga, elle eſt miſe au ranc des herbes : mais le phucus eſt vn arbriſſeau. *Plin,lib.26, cap.10.* Et en vn autre paſſage,il dit ainſi:Il y a trois eſpeces de phucus marin: dont l'vn eſt large, & l'autre longuet, & rouge : mais le troiſieſme a les fueilles creſpes, duquel on teint les veſtemens en Candie. Voyla qu'en dit Pline. Quant à moy,ie ne ſçay que c'eſt que phucus, & n'en vis iamais : toutesfois i'ay quelque opinion que ſi ce n'eſt noſtre Alga,pour le moins s'en eſt vne eſpece: *Alga.* car Theodorus Gaza,traduiſant Theophraſte,a touſiours appellé le phucus marin, Alga. Pline auſſi l'a appellé Alga marine : à quoy le docte Marcellus a bien prins garde. Pour cela neantmoins ie n'entens que le phucus marin ſoit ceſte Alga commune, dont les verriers Venitiens entaſſent leurs verres & vaſes de cryſtal, de peur qu'ils ne ſe caſſent, ſe touchans l'vn l'autre, quand on les meine de lieu à autre. D'auantage,ce que les Latins n'ont iamais appellé autremẽt le phucus marin, que alga, me fait encore ſoupçonner que c'eſt la vraye alga. Au reſte, ceſte herbe que nous appellons Vlua, eſt vne eſpece d'alga. *Vlua.* Mais il y a ceſte difference entre elles, que l'vlua croiſt és marais, lacs, eſtans, & riuieres: mais l'alga croiſt ſeulement en la mer. Ceſte difference eſt remarquee par vn vers commun qui dit, L'alga vient en la mer, mais és marais l'vlua. Ce que auſſi demonſtre bien Virgile, au ſecond des Aeneides, diſant ainſi,

Et aux mareſts fort fangeux & profonds
La nuict obſcure,entre l'herbe, & au fonds
Des grands roſeaux fus caché. Item au 6.
Le nautonnier en fin rend & addreſſe
Outre le fleuue & l'homme & la preſtreſſe,
Sains & ſans mal,au bord fangeux & frais,
Parmi le bleu herbage du mareſts.

Or Virgile a vſé en l'vn & l'autre paſſage du mot vlua. *Gal.lib ſimp.me* Galien parlant du phucus marin, dit ainſi : Le phucus verd, & prins en la mer,eſt deſſiccatif & refrigeratif au ſecond degré: & eſt aucunement vert & bruſc.

Potamogetum, Potamogeitum, ſiue Fontalis : Grecs, Potamogeiton,ou Stachyites; Allemans, Seehalden kraut, ou Sam kraut.



Grande ſagitta.

Petite ſagitta.

CHAP. XCVI.

Le potamogetum a les fueilles ſemblables à la bete, leſquelles ſont velues, & nagent & ſortent quelque peu hors de l'eau. Il eſt reſtrictif & refrigeratif:& eſt fort bon aux demangeiſons,& aux vlceres inueterez, & corroſifs. Il a prins le nom de potamogetum, pource qu'il croiſt és marais,& és lieux aquatiques,

Le Potamogetum croiſt ordinairement és marais, ou és eſtangs, & lacs, ou bien és eaux dormantes. Il a les fueilles ſemblables à la bete : leſquelles on voit nager ſur l'eau en pluſieurs lieux. Quant à moy i'en ay ſouuent prins & cueilli en certains lacs du val Ananie, où il ſe trouuoit meſlé

auec

auec le nenufar. Au reste le potamogeton m'a reduit en memoire la Sagitta, ainsi nommee de Pline par la forme de ses fueilles: attendu mesme qu'elle croist és fleuues & eaux dormantes Il y en a deux especes, la grande & la petite. La fueille de la petite est semblable à vne flesche à trois pointes, l'vne deuant, & les deux autres derriere, au trauers desquelles elle est attachee à vne queuë triangulaire, laquelle est creuse, & longue d'vne coudee & demie, & quelquesfois plus, selon la profondeur de l'eau où elle prouient. Sa tige est droite, lissee, ronde, creuse, & branchue vers la cime, d'ou sortent de fleurs blanches, de chascune trois fueilles: lesquelles en fin laissent de petites testes purpurines, de grosseur d'vne noix Pontique, auec vne petite graine au dedans. Sa racine est blanche, diuisee ou beaucoup de parties, & capilleuse, à mode de celle du plãtain aquatic: duquel aussi ie pense la sagette estre vne espece. Quãd à la grãde, elle est en tout & par tout semblable à la precedente, horsmis qu'en toutes ses parties elle est plus grande: ioint que ses fueilles ne sont si pointues au bout. Elles prouiennent toutes deux en Boheme, tant au fleuue Multa, qu'en beaucoup d'autres lieux. Elles sont de qualité froide & humide, & de mesme proprieté que le plantain aquatic. Mais pour retourner au potamogeton, Galien le dit estre astringent & refrigeratif au mesme degré que la renoüee: combien que la renouee soit composee d'essence plus subtile.

Sagitta.

Gale. lib. 8. simpl. med.

Stratiotes aquatic.

CHAP. XCVII.

Le stratiotes d'eau, nage sur l'eau, & n'a aucune racine: dont aussi il a prins le nõ de Stratiotes. Il est semblable à la ioubarbe: toutesfois ses fueilles sont plus grandes; lesquelles sont refrigeratiues, & propres à estãcher le flux de sang procedant des reins, estãs prinses en breuuage. Elles sont propres pour contregarder du feu, & d'enfleure, vne playe: & enduites, elles sont fort bonnes au feu saint Antoine, & aux enfleures, y adioustant du vinaigre.

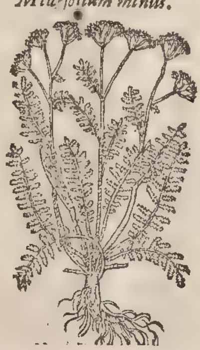
Certainement il ne se faut trop esmerueiller si on ne trouue point de stratiotes en Italie: car Pline dit qu'il croist seulement en Egypte, de l'inondation du Nil: estant du tout semblable à la ioubarbe, reserué qu'il a les fueilles plus grandes. Au reste M. Lucas Ghinus, medecin tresexcellent, m'a enuoyé de Pise vne certaine plante, qui prouient és eaux, laquelle il appelle Millefolium aquatic. Quant à moy i'estime que ce soit vne espece de stratiotes aquatic. S'il est ainsi, ie m'en rapporte.

Pli. li. 24. cap. 18.

Stratiotes Millefolium: Grecs, Stratiotes Chiliophyllos: Frãçois, Millefueille, Cumin, ou Anet sauuage: Italiens, Millefoglio: Allemans, Garben: Espaignolz, Milhoyas yerua.

Millefolium maius.

Millefolium minus.



CHAP. XCVIII.

La millefueille est vne petite herbe, iettant plusieurs surgeons de la hauteur d'vn palme, & quelquefois d'auantage Ses fueilles sont faites à mode de plumes folles de petits oyseaux: lesquelles sont fort courtes, & chiquetees dés le pied. Ses fueilles sont courtes & aspres cõme celles du cumin sauuage: toutesfois elles ne sont si grãdes que celles du cumin sauuage. Ses esmouchettes aussi sont plus farcies, & plus entassees que celles du cumin sauuage. A la cime elle iette de petits surgeons, qui portent d'esmouchettes semblables à celles d'anet, lesquelles sont toutes garnies de petites fleurs blãches. Elle croist és lieux maigres, & és campaignes aspres, & principalement le long des hayes. Elle est singuliere aux vlceres, tant vieux que nouueaux: & est fort bonne aux fistules, & pour estancher les flux de sang.

La millefueille n'a iamais changé de nom. Ceste plante est fort commune: & croist és lieux non cultiuez, & parmi les prez, & le long des grans chemins. Ses tiges sont dures comme bois, & ont enuiron vn pied de hauteur. Elle produit plusieurs tiges d'vne seule racine, lesquelles sont garnies de fueilles semblables aux folles plumes des petits oyseaux, retirans aux fueilles du cumin sauuage. Ses esmouchettes sont fort entassees de fleurs blanches, qui quelquefois se rencontrent incarnates. Toutes lesquelles marques monstrent notoirement nostre millefolium estre le vray stratiotes chiliophyllos descrit par Dioscoride. Et neantmoins Brasauolus prent nostre millefolium, pour le myriophyllon de Dioscoride, duquel il fait mention cy apres. En quoy il erre grandement. Car le myriophyllon ne iette qu'vne seule tige, qui est tendre & molle, & ne produit qu'vne racine: si iette plusieurs fueilles polies, lissees, & semblables à fueilles de fenoil: qui sont marques bien contraires à nostre millefueille. Au mont Saluatin, aupres de Goritie, à l'endroit de la chapelle nostre Dame, emmi ces rochers qui sont en la descente tirant droit à la riuiere Zonzo, y a vne espece de millefueille, qui est plus grande que l'autre, ainsi qu'on peut voir au pourtrait que i'ay ici fait mettre au vif, laquelle à bon droit on peut appeller Grande millefueille. Le ius de nostre millefueille est singulier à ceux qui crachent le sang, & aux ruptures intrinseques des veines: à quoy aussi est proffitable la poudre de l'herbe seche prinse en breuuage auec ius de plantain, ou de grande consolida: seruant en outre au flux menstrual: & mise dans les narines, pour estancher le sang qui en sort. Clysterisee auec le ius de l'herbe fresche, elle est bonne aux dysenteries. L'herbe fresche broyee, & prinse à mode de suppositoire, & appliquee sur le penil, estanche le flux menstrual. Le millefolium à fleurs blanches broyé auec son esmouchette, & prins en breuuage en sa distillation mesme, ou laict de cheure, estanche és hommes le flux de la semence, & és femmes les fluxions blanches. On le rendra plus efficace à cest effet, le prenant auec coral, ambre, & briseure d'yuoire. La poudre de millefolium prinse en laict de vache au poix d'vne once, ensemble vne dragme de boli Armeni, l'espace de trois iours, est merueilleusemẽt proffitable à ceux qui pissent le sang. Ses fueilles mangees, & specialement celles qui sont fresches, appaisent la douleur des dents. Sa racine a mesme vertu, la tenant long temps sur la dent affectee. La decoction de l'herbe faite auec fleurs de lambrusches est singuliere au deuoyement d'estomac. Galien parlant du stratiotes aquatique, & de la millefueille, dit ainsi: Le stratiotes aquatique est froid & humide: mais le terrestre est quelque peu astringent: & par-ainsi il est bon aux vlceres, & à souder playes. Aucuns s'en seruent aux fistules, & pour estancher le flux de sang.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Verbascum: Grecs, Phlomos: François, Bouillon: Apothicaires, Tapsus barbatus, Candela regis, Candelaria, ou Lanaria: Italiens, Verbasco: Allemans, Uvullkraut, ou Kunigs Kertz: Espaignolz, Verbasco.

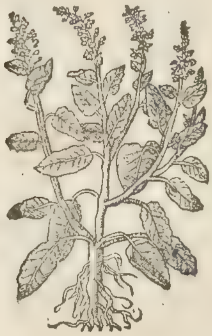
Verbascum primum: François, Bouillon blanc femelle.

Verbascum secundum: François, Bouillon blanc masle.

Primula Veris.

Autre primula Veris.

Verbascum tertium: François, Bouillon noir.



Verbascum syluestre: François, Bouillon sauuage.

Verbascum Lychnitis, siue Thryallis.

Autre bouillon.

Primula Veris, Verbasculum, Herba Paralysis, Arthetica, siue Arthritica, aut Brachæ Cuculi: François, Brayes de Cocu: Allemans, Schlusselbluomen.

CHAP. XCIX.

Il y a deux especes de bouillons, les prenant generalement: car l'vn est noir, & l'autre blanc. Quant au blanc, il y en a de masle, & de femelle. La femelle a les fueilles semblables au chou, toutesfois elles sont blanches, & plus larges, & veluës. Sa tige est blanche, & vn peu velue: & est de la hauteur d'vne coudee, & d'auantage. Ses fleurs sont * blanches, ou blafardes, & sa graine noire. Sa racine est longue, aspre au goust, & grosse comme le doigt. Il croist parmi les champs, en la campagne. Le bouillon masle est plus haut: & a ses tiges & ses fueilles plus menues, qui toutesfois sont blanches. Quant au bouillon noir, il est du tout semblable au blanc, sinon qu'il a les fueilles plus larges, & plus noires. Le bouillon sauuage a les fueilles semblables à la sauge: & produit de verges hautes & dures comme bois: lesquelles produisent de rainceaux tout ainsi que le marrube. Ses fleurs sont iaunes comme fin or. Il y a deux autres especes de verbascum qui sont petits & veluz, & ont les fueilles rondes. Encores y en a-il vne troisiesme espece, qu'on appelle Lychnitis, ou Thryallis, qui iette trois ou quatre fueilles, & quelquesfois d'auantage, lesquelles sont velues, grasses, & espesses; & sont propres à mettre és lampes, en lieu de limignon. Les racines des deux premieres especes de bouillon sont astringentes; & par-ainsi si on en boit à la grosseur d'vn dé, auec du vin, elles sont fort bonnes au flux du ventre. Leur decoction est singuliere aux fractures, rompures, & aux spasmes, & toux inueterees: & si appaise la douleur des dents, en s'en lauant la bouche. Le bouillon à la fleur iaune, fait les cheueux blonds: & quelque part qu'on le iette, il attire les artisons, cloportes, & autres vermines. Ses fueilles, cuites en eau, & enduites, sont bonnes aux inflammations des yeux, & à toutes tumeurs & enfleures: & auec vin & miel, elles sont singulieres aux vlceres malins, & qui pourrissent & mortifient les membres. Auec vinaigre, elles sont bõnes aux playes: & si sont propres aux piqures des scorpions. Les fueilles du bouillon sauuage, appliquees à mode de cataplasme, seruẽt grandement aux brusflures du feu. On dit que les figues seches ne se corrompent point estans parmi les fueilles de bouillon femelle.

*Orib.
sur le ve

Quant aux deux premieres especes de bouillon priuez, ils sont fort communs. Mais le sauuage, qui a les fueilles semblables à la sauge, & les fleurs iaunes, il n'est cognu d'vn chascun. Toutesfois i'en ay veu au iardin des Simples establi à Padoue

Padouë de par la Seigneurie de Venise, pour seruir aux estudians en medecine. Quant au bouillon, surnommé Lychnitis, dont nous auons ici mis le pourtrait, il n'est fort commun. Il y a aussi vne sorte de bouillon, qui a ses fueilles semblables au pauot cornu. Ce n'est donc de merueilles si Dioscoride a fait semblables les fueilles du pauot cornu au bouillon. Et touchant les deux autres especes, dõt Dioscoride fait mention, ie n'ay encores trouué personne en Italie, qui les m'ait sceu monstrer. Et combien que aucuns (entre lesquels est Ruellius & Fuchsius) prẽnent les deux especes de primula Veris, pour ces deux especes de bouillon, que Dioscoride dit estre petis, & ayans les fueilles rondes & veluës : ce neantmoins ie ne le peux croire, encores que ceux qui tiennent ceste opinion soyent sauans hommes. Car les fueilles de primula Veris ne sont ni veluës ni rondes : ains sont polies & lissees en l'vne des plantes : & crespes comme fueilles de laitues, ou de chardon à carder, en l'autre. Ioint que Dioscoride ni autheur ancien, qui ait parlé des especes de bouillon, ne font point de mention des singularités des fleurs de Primula Veris. Et neantmoins elles sont si remarquables, que iamais Dioscoride ne s'en fust teu : veu que ses fleurs dorees seruent d'auant-coureur, pour signifier la venue du Printemps: dont aussi elle a prins le nom de Primula Veris. Les Modernes dient qu'elle est fort bonne aux gouttes : & font grand cas de la decoction de sa racine, pour rompre les pierres des reins, & de la vessie. Son ius prins en breuuage, & enduit en dehors, est bon aux rompures, & aux dislocations, ainsi qu'on dit. Leur decoction faite auec sauge & mariolaine est singuliere aux affections froides des nerfs & du cerueau, comme à la paralysie & tremeurs de membres. L'eau distillee de la plante, lors qu'elle est en fleur, est bonne cõtre les debilitez du cœur, & de tout le corps. Car (comme disent les empyriques) elle conforte & corrobore merueilleusement bien le cœur. Ses fleurs sont vtiles appliquees sur les morsures des scorpions & araignes phalanges : car elles resoluent aisement les tumeurs. L'herbe mesme, ses fleurs, ou racines broyees & enduites guerissent les bleceures. La distillation de toute la plante appliquee sur le frõt, appaise les douleurs de teste. Nos Dames vsent du ius de leurs fleurs pour se farder, & pour oster toutes taches du visage. Or pour retourner à nos bouillons, c'est vne chose toute notoire, & bien esprouuee, qu'ils sont singuliers aux maladies du fondemẽt: car ils sont astringens & desiccatifs. Et par-ainsi se parfumant par le bas de la poudre de leurs fleurs & graine, y adioustant de fleurs de camomille, & de terbenthine, cela resserre le fondement, quand il est allaschi: & oste ces appetis d'aller à la selle, sans y pouuoir rien faire, à ceux qui sont trauaillez de caquessangues, & flux de ventre. Les fueilles du bouillon blanc femelle concassees entre deux pierres, & appliquees sur l'encloueure d'vn cheual, ayant premierement nettoyé ladite encloueure, guerist fort soudain les cheuaux qui en seroyent boyteux : de sorte qu'on diroit ceste cure estre quasi miraculeuse. Le ius de la racine de bouillon, qui n'a encores porté tige, prins en maluoisie au poix de deux dragmes, à l'heure mesme que l'accés prent, guerist des fieures quartes, selon que dit Arnaldus : en continuant ce breuuage trois ou quatre fois. Le ius des fleurs & des fueilles enduit sur les verrues aspres & rudes, les oste & efface aysément: mais toutesfois si elles ne sont rudes, il n'y sert de rien. La poudre de la racine seche concassee a mesme vertu : quant à celle des fleurs, elle est bonne aux trenchees du ventre, & à la colique. La decoction de la racine gargarizee, est singuliere aux inflammations de la luette. Ses fueilles broyees, mises sous cendres chaudes, & appliquees à mode d'emplastre, guerissent les bubons. Le bouillon a telle vertu & proprieté que donné en breuuage, non seulement il guerist les cheuaux qui toussent, mais aussi ceux qui sont poulsifs. Sa graine cuite en vin, broyee & emplastree, guerist les dislocations, ostãt toute tumeur & douleur. Ses fueilles appliquees auec vinaigre, resoluent les scrofules. Sa graine & fueilles cuites en vin, pilees & appliquees, tirent hors tous tronçons qui seroyent demeurez au corps. Les fueilles & sommitez du bouillon à petites fueilles, cuites en eau, & enduites, soulagent les podagres. La distillation des fleurs, mise sur les yeux, empesche les fluxions: & enduite, elle oste la rougeur du visage, que les Arabes nomment Goutte rose, & specialement y meslant vn peu de camfre. Enduite aussi elle est bonne aux erysipeles, aux brusllures, impetiges, lentilles, dartres, feux volages, & autres taches, qui aduiennent sur le visage. Les fleurs du bouillon incorporees en vn moyeu d'œuf, mie de pain, & fueilles de porreau, & appliquees, restreignent les hæmorrhoïdes: autant en fait le parfum des fueilles fait sur vne pie-

...mede sou ...ain aux ...eures enclou- ...es des che ...ux.

Blattaria.

ce de pierre de moulin.

Pline fait mention d'vne herbe semblable au bouillon, laquelle il nõme Blattaria : & de laquelle il parle ainsi : Il y a vne herbe si semblable au bouillon, que souuent on prẽd l'vne pour l'autre. Toutesfois elle a les fueilles plus noires, & est plus branchuë que le bouillon: & iette ses fleurs iaunes. Semant, ou estendant ceste herbe par terre, elle amasse à for ce mittes & cloportes : à raison de quoy elle est appellee Blattaria à Rome. Voylà qu'é dit Pline. Dioscoride a attribué ceste vertu au bouillon qui a les fleurs iaunes. Qui me fait penser la Blattaria de Pline & ce bouillon à fleurs iaunes, descrit par Dioscoride, estre vne & mesme plante. Quant à la Blattaria, elle croist ordinairement par tout. Elle a les fueilles longues & dentelees tout alentour : & porte des fleurs semblables à la tierce espece de bouillon. Venant à deflorir, elle produit alentour de ses tiges de petites bourses, comme celles du lin, qui toutesfois sont plus dures, & plus polies: au dedans desquelles est contenuë sa graine. Quant à ceste herbe, ie ne trouue point qu'elle ait de grandes proprietez. Mais l'amertume qu'elle a au goust, me fait dire qu'elle est aperitiue & abstersiue. Galien traitant des bouillõs, dit ainsi: Il y a du bouillon qui a les fueilles blanches: & d'autre, qui a les fueilles noires. Quant au bouillon blanc, il y a le masle, qui a les fueilles plus estroites : & la femelle, qui les a plus larges. Il y a aussi le bouillon sauuage, qui a les fleurs iaunes : & si en trouue-on encores vne autre espece, qui proprement est appellé Phlomis, & Thryallis. Les racines des deux premiers ont vn goust aspre : & sont fort bonnes aux accidens qui aduiennent des fluxions & catarrhes. Aucuns s'en lauent la bouche à la douleur des dens. Leurs fueilles sont resolutiues, comme aussi sont celles des autres bouillons, & principalement de celuy qui a les fleurs iaunes, desquelles on iaunit les cheueux. Les fueilles des bouillons sont generalement desiccatiues, & quelque peu resolutiues.

Pli. lib. 25. cap. 9.

Gale. lib. 8. simpli. med.

Aethiopis.

CHAP. C.

Aethiopis a les fueilles semblables au bouillon, lesquelles sont fort espesses & veluës, & digerees en rond vers la racine, estans fort espesses. Sa tige est quarree, aspre, & semblable à celle de la melisse, ou d'arction: laquelle est toute garnie d'aisles & de cõcauitez. Sa graine croist tousiours double en vne mesme bourse: & est grosse comme graine de orobus. Elle iette plusieurs racines, qui toutes procedent d'vn mesme tronc : & sont longues, massiues, visqueuses & pasteuses au goust. Estans seches, elles deuiennent noires & dures : de sorte qu'on les prendroit quasi pour corne. Elle croist abondamment au Mont Ida, qui est prés de Troye, & en Messenie. Elle est bonne à ceux qui crachent pourri, & aux sciatiques, & pleuresies : & si est propre à addoucir l'aspreté de la canne du poulmon, beuuant la decoction de sa racine, ou en vsant auec du miel à mode d'electuaire.

Autresfois i'ay estimé que Ethiopis croissoit seulement en Ethiopie, ou au mont Ida pres de Troye, pource que Dioscoride & Pline dient qu'elle y croist en grande abondance. Toutesfois il y a quelques mois que M. Iean Odoricus Melchiorius de Trente, m'enuoya des Padouë, celle plante dont

nous auõs icy mis le pourtrait, laquelle i'ay trouuee du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Au reste ie ne trouue point que Galien en face mētion: si fait bien Egineta, lequel semble auoir prins de Dioscoride ce qu'il en dit: car il en parle ainsi: L'Ethiopis a les fueilles semblables au bouillon. La decoction de sa racine, prinse en breuuage, est bonne aux sciatiques, aux pleuresies, & à ceux qui crachent le sang. Prinse auec miel, elle addoucist l'aspreté du gousier, & de la canne du poulmon.

Pau. Aegin. lib. 7

Annotation.

* Les exemplaires communs mettent en ce lieu παχὺν, c'est à dire grosse. Le Traducteur a obmis ce mot, suyuant à sa mode Pline en cest endroit. Quant à moy ie ne l'ay aussi voulu mettre, pource que ie ne l'ay trouué en Oribasius, qui est de l'opinion de Pline en ce poinct.

Arction. CHAP. CI.

Arction, ou plustost, Arcturon, a les fueilles semblables au bouillon: excepté qu'elles sont plus veluës, & plus rondes. Sa tige est longue, & tendre à manier: & est sa graine petite, & semblable à celle du cumin. Sa racine est tendre, blanche & douce. La decoction de sa racine & de sa graine cuites en vin, est bonne au mal des dens, la tenant en la bouche: & est sa fomentation singuliere aux bruslures, & aux mules des talons. Prinse en breuuage, auec vin, elle est bonne aux sciatiques, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte.

Lappa minor.

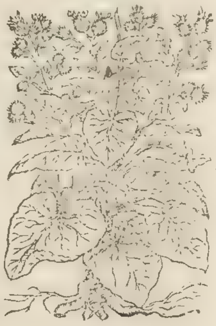
Ruellius a prins pour Arction, Lappa minor, qui croist ordinairement le long des grans chemins, & és douues des fossez. Mais certes il me pardõnera: car à mon iugement, Lappa minor n'est autre chose que le Xanthium descrit cy apres par Dioscoride. En premier lieu, Lappa minor n'a les fueilles semblables au bouillon, & ne sont plus veluës que celles du bouillon. D'ailleurs, sa tige n'est ni longue ni tendre à manier: & n'est sa graine comme celle du cumin. Finalement sa racine n'est ni tendre ni douce. Parquoy ie ne peus approuuer l'opinion de Ruellius. Et d'ailleurs, ie n'en peux aucunement determiner: car ie n'ay encores veu plante qu'on puisse prendre pour le vray Arction. Galien neantmoins en parle ainsi: Cest Arction, qui est semblable au bouillon, & qui a la racine tendre, blanche, & douce, & sa tige longue & molle, auec vne graine semblable à celle du cumin, est composé de fort subtiles parties: aussi est-il dessiccatif, & moderement abstersif. La decoction de sa graine & racine cuites en vin, appaise aucunement la douleur des dents: & estant fomentee, elle est bonne aux bruslures, & aux mules des talons: à quoy aussi ses tiges sont bonnes, estans encores tendres.

Gale lib. 6. simpl. med.

Personata, siue Personatia: Grecs, Arcion, Prosopion, ou Prosopis: Apothicaires, Lappa maior, ou Bardana: François, Gletteron, ou Glouteron: Italiens, Lappola maggiore: Allemās, Grosz Kletten: Espaignolz, Bardana, ou Pegamacera maior.

Personata, ou lappa maior.

Autre personata, ou lappa maior.



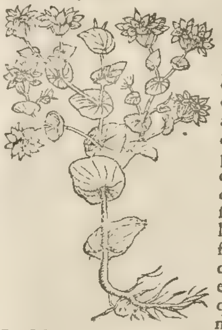
CHAP. CII.

La personata a les fueilles comme la courge: toutesfois elles sont plus grandes, plus veluës, plus noires, & plus espesses. Sa tige est blanchastre: combien que quelquefois elle n'en iette point. Sa racine est blanche au dedans, & noire au dehors. Ladite racine, bue au poix d'vne dragme, auec de pignolats, sert grādement à ceux qui toussent & crachent pourri. Pilee, & appliquee à mode de cataplasme, elle appaise les douleurs des destorses, & des ligamens des iointures. Ses fueilles enduites sur vieux vlceres, y sont fort bonnes.

Combien que Dioscoride ne face mention que d'vne sorte de personata: si en auons nous veu deux especes en Boheme, lesquelles ne different en rien qu'en leurs testes herissonnees. Car l'vne les a plus grandes, plus dures, & munies d'eguillons plus fermes & aspres: l'autre en a de moindres, de plus molles, & qui ont d'eguillons plus doux, estans au reste couuertes tout à l'entour d'vne petite bourre. Or croy-ie que ce soit celle cy qu'entend Pline, l'appellant non Personata, ains Persolata, disant ainsi, La persolata que tout le monde cognoist, est appellee des Grecs Arcion. Ses fueilles sont plus grandes que celles des courges, plus bourrues, plus noires, & plus grosses: & a sa racine grande & blanche. Voyla que dit Pline. Au dire duquel il appert assez qu'il a entendu parler de la seconde espece de personata. Car parlant au mesme endroit de l'autre personata, il dit ainsi, Quelques vns appellent la personata Arcion. Il n'y a herbe qui ait la fueille plus grande que ceste cy: & porte d'ailleurs de glouterons assez gros. Ainsi donc on voit assez clairement que par Personata il entend parler de celle qui a les fueilles & glouterons plus grans: nommant Persolata celle qui a les glouterons petis. Parquoy Leonicenus s'est fait grand tort de vouloir reprendre Pline, en ce qu'il a parlé de deux sortes de personata. Brasauolus, en son liure des Simples, estime que la lappa soit l'aparine de Dioscoride. Mais son erreur est si euident, que le moindre apprenti d'Apothicaire en pourroit iuger.

Plin. cap.

Perfoliata.



Au reste puis que la persolata m'a reduit en memoire la perfoliata, i'eusse esté reprehensible, si ie n'en eusse touché quelque mot en passant. La plante donc de perfoliata produit de fueilles grasses, faites en rond, & toutesfois pointues au bout, quasi à mode de celles des poix, & cōparties en long par plusieurs grosses veines, lesquelles fueilles se tiēnent estendues par terre, auāt que la tige soit iettee. Sa tige est subtile, lissee, ronde & branchue. Les fueilles qui sont és tiges & brāches, se mōstrent comme auoir esté percees par elles. Tellemēt que i'estimerois qu'il la fallust nōmer plustost Perforata que Perfoliata. Ses fleurs sont iaunes, & sortent de certaines petites testes. Elles rayent à mode d'estoille, & sont fueillues, & d'vne bonne odeur: contenans vne graine noire, luysante, & plus grande que celle de l'herbe à puces. Elle n'a qu'vne racine, laquelle neātmoins est capilleuse. Elle prouient parmi les bleds, és pres, & au bout des champs: & fleurist en Esté. Elle a vn goust aucunement amer & adstringent. L'herbe mesme cuite en vin, ou reduite en poudre, est singuliere aux ruptures, & affections & douleurs interieures: tellement que prise en breuuage, elle est proffitable à la descēte des boyaux, & au nombril enleué. Elle resout aussi les escrouelles, & les guerist, si on l'applique à mode d'emplastre. Enduite elle est bonne à toutes inflammations. Galien traitant de la personata, dit que c'est vne espece d'Arction, & en parle ainsi: Le second Arction, qu'aucuns appellent Prosopis, & qui a les fueilles comme la courge, excepté qu'elles sont plus grādes, & plus dures, est resolutif & dessiccatif, & si est moyēnement astringent. Et par-ainsi, ses fueilles sont fort bonnes aux vlceres inueterez.

Gal. lib. simpl. m

Petasites. CHAP. CIII.

Le Petasites est vne queuë, qui passe vne coudee de long, & est grosse comme le pouce: au bout de laquelle y a vne grande fueille, large comme vn chappeau, qui y est attachee, comme on voit vn champignon attaché à sa queuë. Enduit, il est fort bon aux vlceres malins, & aux vlceres corrosifs, qui mangent & rongent les parties voysines.

Encores que Ruellius die que le petasites croisse en France: ce neantmoins il n'y a moyen de suyure son opinion. Car à ce qu'on peut iuger de son discours, il prent pour petasites la grande tussilago, de laquelle nous auons parlé au liure troisiesme: laquelle ausi Fuchsius, suyuant Ruellius, comme ie pense, a depeint pour petasites. Mais attendu que le petasites iette vne queuë qui passe vne coudee de long, au bout de laquelle y a vne fueille large, & faite à mode d'vn chappeau, estant attachee à ladite queuë, comme vn champignon est à la sienne: & que d'ailleurs, les fueilles de ceste tussilago n'y ont aucune correspondace, ou conformité: certainement ie ne sauroye suyure leur opinion, encores que ce soyent grans personnages, & de bon sauoir. Quiconque voudra voir plus amplement nostre opinion touchant ce fait, qu'il lise au liure 3. de nos Epistre, l'epistre que nous auons escrite à Ierosme Heroldus, medecin de Noremberg. Et quant au vray Petasites, ie n'en ay encores point veu: & ay opinion qu'il n'y en a point en Italie: car vne si grande fueille n'est pas aysee à cacher. Galien dit le petasites estre desiccatif au tiers degré: & que pour ceste raison, il est bon aux vlceres malins & corrosifs, & à ceux qui rongent & s'enchancrent sur les parties voysines. ..8. ..ed.

Epipactis, siue Elleborine.

CHAP. CIIII.

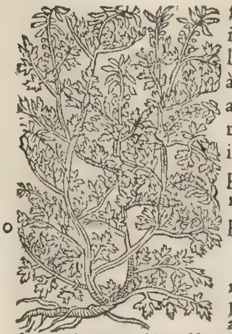
L'epipactis, qu'aucuns appellent Elleborine, est vne petite herbe, q produit ses fueilles petites. Prinse en breuuage, elle est bonne aux deffectuositez du foye, & contre les poysons.

Dioscoride, & tous les autres qui ont escrit deuant que luy, ont parlé si sobrement de l'epipactis, qu'il est bien difficile la pouuoir remarquer en Italie, où peut estre elle ne croist pas. Car Pline dit, qu'elle croist en Asie, & en Grece. Toutesfois si epipactis a prins le nom d'Elleborine, pour quelque similitude qui est entre elle & l'ellebore noir, ie pense qu'on en pourroit finer alentour de Goritie. Car l'herbe, dont nous auons icy mis le pourtrait, & qui est semblable à l'ellebore noir & en fueilles, & en fleurs, & en racines, y croist en grande abondance. Galien ne fait point de mention d'epipactis. Quant à Egineta, il en dit tout autant que Dioscoride.

Fumaria, siue Fumus terræ: Grecs, Capnos: François, Fumeterre, ou Pied de geline: Arabes, Scebiterig, ou Saheteregi: Italiens, Fumus terræ: Allemans, Erdtrauch: Espaignols, Palomilha.

CHAP. CV.

Le fumeterre est vne herbe fort branchuë, & fort tendre, & qui est semblable au coriandre: ayant les fueilles blanches, tirans sur le cendré, & qui sortent en grand nombre de tous costez; produisant ausi



ses fleurs incarnates. Son ius est fort acre: il esclarcist la veuë, & fait larmoyer: à raison dequoy la plante a prins son nom de Fumaria. Enduit auec gomme, il engarde de renaistre le poil des paupieres. L'herbe mangee, euacuë la colere par l'vrine.

Le fume-terre est fort commun. Les Apothicaires l'appellent Fumus terræ: & est ainsi appellé, pource que distillant son ius és yeux, il les esclarcist & purifie merueilleusement, faisant venir les larmes à l'œil, ni plus ni moins que la fumee. Le fume-terre est plus obligé aux Arabes, que aux Grecs: car Serapio, Auicenne, & Mesué luy attribuent de vertus beaucoup plus grādes que ne font les Grecs. Pline met deux especes de Fume-terre, disant ainsi: Le premier fume-terre, qu'on appelle Pied de geline, croist entre les murailles, & parmi les hayes, & a ses branches fort menuës, & esparpillees, & ses fleurs incarnates. Le ius de l'herbe verde esclarcist la veuë: ausi le met-on és medicamens ordonnez pour les yeux. Il y a vn autre fume-terre semblable en nom & en proprieté au precedent, lequel est fort tendre, & a les fueilles comme le coriandre, lesquelles sont cendrees: produisant ausi ses fleurs incarnates. Il croist parmi les iardins, & emmi les orges. Son ius, enduit sur les yeux, esclarcist la veuë, & fait larmoyer, tout ainsi que la fumee: à raison de quoy on l'appelle Fumee de terre. Il engarde ausi que le poil qu'on a arraché des paupieres, ne reuienne. Voylà qu'en dit Pline. *Pli. lib. 25. cap. 13.*

Autre Fumaria.

Corydalis de Galien.

Quant à l'autre espece de capnos, descrite par Aetius, nous en auons traité amplement au troisiesme liure, parlans d'Aristolochia, & de Pistolochia. Et par-ainsi ceux qui en voudront sauoir d'auantage, se pourront addresser audit lieu. Pour le present, il me suffit d'en auoir ici mis le pourtrait, sous le titre d'vn autre fume-terre, sans m'empescher d'auantage en la description d'icelle, pour euiter toutes redites. Au reste ie trouue au registre des noms des plantes, qu'on attribue à Dioscoride, qu'aucuns nomment le capnos, Corydalion. Qui m'a fait soupçonner souuentesfois, & discourir en moymesme, assauoir si le corydalios de Galien, duquel il parle, traitant de l'Alouette, que les Grecs nomment Corydos, seroit point nostre fume-terre. Car Galiē en parle ainsi: I'ay bien voulu dire ceci pour manifester la vertu & de l'alouette, & de sa huppe: laquelle i'ay souuent experimentee cōtre la colique: & desireroye que tous ceux qui n'en sont abbreuuez, cogneussent sa vertu, Cependant toutesfois ie veux bien que tu notes, en passant, que l'herbe corydalis est ausi bonne à la colique. Voylà que dit Galien touchant Corydalis. Mais ce seroit à sçauoir de quelle sorte de capnus il auroit voulu dire. Quant à moy ie n'en sçaurois que iuger: Car parlant du capnus au liure 7. des simples med. il ne luy attribue aucune proprieté ni vertu contre la colique. Tellement que i'estimerois quasi q Galien parlāt de corydalis, auroit entēdu quelqu'autre espece de capnus. Qui fait que ceux ne me *Gal. lib. 11. simpl. med.*

ne me semblent mal ordonner, qui prennent la plante que nous auons icy fait pourtraire, & laquelle quelques vns nomment Split, pour la vraye & legitime Corydalis de Galien: attendu mesme qu'elle semble estre vne espece du capnus susdit: joint la vertu & proprieté qu'elle a contre la colique: veu aussi la forme de ses fleurs, qui retirent fort bien à l'alouette. Ceste plante produit de fueilles semblables à celles de coriãdre, moindres toutesfois: de tiges minces, branchues & fueillues: de fleurs semblables à petis oyseaux: force racines, minces, fort longues & blanchastres. Toute la plante, ou fresche mangee, ou seche reduite en poudre, & prinse en vin par plusieurs iours, est singuliere à la colique. Mais pour retourner à nostre fume-terre, il ne sera que bon de mettre ici de mot à autre, ce qu'en dit Mesué: Le Fume-terre est le plus doux medicament & le moins nuisant de tous ceux qui sont laxatifs: mais la grãde abondance qu'on en a, fait qu'on ne l'estime tant que les autres. Le fume-terre est non seulement laxatif: mais aussi il est propre à fortifier les parties nobles & interieures, & à resserrer & retirer leurs filamens. Il ne fait iamais mal, & ne discommode en rien ceux qui en boyuent. Pour le rendre plus laxatif, pource qu'il ne l'est par trop, il le faut prendre auec myrabolans, sené, laict clair de cheure, graine d'escarlatte, ou auec des raisins secs. Le plus verd est le meilleur, lequel a ses fueilles pleines & non ridees, qui aussi a ses fleurs violettes. Pour tirer le ius du fumeterre, il le faut cueillir au Printemps. Aucuns ont dit le fume-terre estre totalemẽt froid en sa temperature: mais ils errent grandement: car on trouue vne certaine chaleur en la superficie & au dessus de ses fueilles, qui neantmoins ne surmonte la froideur qui est en luy. D'ailleurs, il est sec au second degré: & est sa graine chaude: laquelle demonstre assez sa chaleur par l'amertume qu'elle a, coniointe à quelque petite acrimonie qu'elle a au goust. Et par-ainsi elle est subtiliante, penetrante, desoppilatiue, & laxatiue: estant d'ailleurs confortatiue, & aggregatiue, pour raison de la froideur & stipticité qu'elle a. Il lasche aysement le ventre, & euacue les humeurs adustes & coleriques. Sa vertu ne s'estend seulement iusques au foye, ains aussi penetre iusques aux veines: & par-ainsi il purge & purifie le sang: & est propre à tous accidens prouenans d'humeurs coleriques & adustes. Parquoy il est fort propre à la ladrerie, & aux chancres: & si est bon aux dartres, feux volages, & aux autres taches du visage: & pour conclusion, il est bon à toutes maladies qui procedent des oppilations des parties nobles & interieures. Le fume-terre conforte l'estomac, le foye, & toutes les parties internes du corps: & guerist ses fieures chaudes procedans d'humeurs *Gal. lib. 7. simpl. med.* coleriques, ou d'oppilations. Galien, parlant du fume-terre, dit ainsi: Le fume-terre est acre & amer, & si a quelque aspreté, & verdeur en soy. Et par-ainsi il euacue fort la colere par l'vrine, & est bon aux debilitez & oppilations du foye. Son ius aiguise la veuë, & fait larmoyer ni plus ni moins que la fumee, dont aussi il a prins son nom. I'ay veu vn homme de bas estat qui en vsoit & pour conforter son estomac, & pour se lascher le ventre. Et de fait, il gardoit soigneusement ceste herbe seche. Or quand il en vouloit vser pour se faire bon vẽtre, il l'arrousoit d'eau miellee: mais si c'estoit pour conforter l'estomac, il le mettoit en infusion de vin trempé d'eau.

Lotus vrbana, siue domestica: François, Triolet aromatique.

CHAP. CVI.

Le lotus domestique, qu'aucũs appellent Treffle, croist parmi les iardins. Son ius, enduit auec miel, resout toutes mailles, tayes, & tous autres empeschemens des yeux.

Lotus syluestris: François, Lotus sauuage: Italiens, Loto saluatico: Arabes, & celuy des iardins, & d'Egypte, Handachocha, Garch, & Thusf: Allemans, Steinklee.

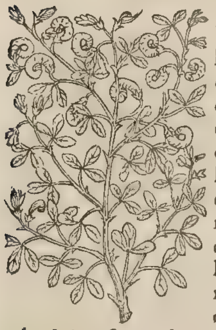
CHAP. CVII.

Le lotus sauuage, qu'on appelle petit Treffle, croist en grande abondance en Lybie: & produit ses tiges de deux coudees de haut, & quelquesfois plus, ayant plusieurs aisles. Ses fueilles sont semblables à celles du treffle des prez: & a sa graine semblable au senegré, excepté qu'elle est beaucoup moindre: & a vn goust medicamenteux & aromatique. Il est chaud, & quelque peu astringent. Enduit auec miel, il oste & efface toutes taches du visage. Broyé à par soy, ou auec graine de malue, & prins en breuuage en vin, ou auec vin cuit, il est bon aux douleurs de la vessie.

Pour parler rondement touchant le Lotus priué, ie n'ay encores veu herbe qu'õ peust baptiser de son nom. Et neantmoins y a aucuns modernes, entre lesquels est Gesnerus, qui *Ge. de.* prennent pour lotus domestique, le Triolet des prez: se fondans sur ce que Dioscoride dit, qu'il y en a qui nomment le lotus domestique, & sauuage, Triolet. Mais leur erreur se demonstre assez, en ce que Dioscoride dit les fueilles du lotus sauuage estre semblables à celles du triolet des prez. Car si Dioscoride eust prins le treffle commun pour Lotus domestique, il eust rondement dit qu'il croissoit emmi les prez, & non és iardins: & n'auoit aucun mestier de parangonner les fueilles du lotus sauuage au triolet des prez: car il luy suffisoit seulement de dire qu'elles estoyent semblables au lotus domestique, si l'opinion de Gesnerus estoit veritable. Mais certes on voit assez, par cela, qu'il y a grande difference entre le treffle commun, & le lotus domestique: & que par consequent ceux errent grandement qui en ont autre opinion. Il y en a d'autres qui prennent le melilot commun pour lotus domestique: se fondans sur ce que le melilot commun a les fueilles semblables au triolet, & qu'il ne croist seulement és prez, ains aussi vient par les vergers & iardins. Quant à moy ie n'ay que dire ni pour ni contre leur opinion: veu qu'ils semblent estre appuyez plustost sur leur opinion & ce qu'ils en estiment, que sur certaines & viues raisons. Quant à moy i'estime que le treffle aromatique, que nous auõs prins autresfois pour cytisus, & qu'à Rome on nomme Tribolo, & en Italie Trifoglio cauallino, c'est à dire, Treffle de cheuaux, d'autant que les cheuaux en mangent volontiers, soit le vray & legitime lotus domestique. Car aussi est-ce vne espece de treffle, lequel est odorant & sent fort bon: de la distillation aussi duquel les parfumiers font d'eau de senteur. Or ce qui me fait auoir telle opinion, n'est point seulement pource que ie voy ceste plante auoir les fueilles si semblables au triolet, que mesmes on la nomme Treffle: ains aussi eu esgard à sa vertu & proprieté. Car ie sçay que son ius est singulier pour oster les nuees & esblouissemens des yeux. Les Apothicaires d'Allemagne & de Boheme se seruent de ses fleurs en lieu de melilot: & peut estre auec plus grand succez que ceux d'Italie. Quant au Lotus sauuage que Dioscoride dit estre fort commun en Lybie d'Afrique, ie ne sçay s'il croist en Italie, à tout le moins que i'aye veu. Il en prouient toutesfois grande abondance en Boheme: & a ses fueilles semblables au trifolium: vne tige haute d'vne coudee, & branchue, auec plusieurs concauitez d'aisles. Ses fleurs sortent de certaines petites testes, & sont de couleur celeste: contenans vne graine semblable à celle de senegré, plus petite, & toutesfois odorante. Galien, traitant des deux sortes de lotus, dit *Gal. simp.* ainsi: Le Lotus domestique, qui aussi est nõmé Treffle, a vne vertu moyenne pour digerer & dessecher: & si est moyennement froid & chaud: & par-ainsi il est temperé. Quant au lotus

lotus sauuage, il croist abondamment en Lybie. Sa graine est chaude au second degré : & est quelque peu abstersiue.

Cytisus. CHAP. CVIII.



Cytisus est vn arbrisseau blanc, comme le rhamnus: lequel produit ses brãches de la longueur d'vne coudee, & d'auantage : desquelles sortent les fueilles, qui sont semblables à celles de senegré, ou à celles de celle espece de lotus qui retire au triolet : toutesfois elles sont moindres, & ont la coste du dos enleuee, à mode de dos d'asne. Lesdites fueilles, broyees entre les doigts, sentent la roquette: mais toutesfois elles ont le goust de cice fresche. Elles sont refrigeratiues. Et par-ainsi, pilees & incorporees en pain, & appliquees à mode de cataplasme, elles sont propres à resoudre les enfleures & tumeurs qui commencent à venir. Leur decoction, prinse en breuuage, prouoque à vriner. Aucuns le plantent auprés des ruches des mouches à miel, pource qu'il les attire.

Autresfois i'ay prins pour cytisus (si toutesfois le Cytisus croist en Italie) celle espece de treffle odorant, qu'on appelle à Rome, Tribolo, ou Trifoglio cauallino, c'est à dire, Treffle des cheuaux : lequel est ainsi nommé, pource que les cheuaux quasi ne s'en peuuent saouler: d'autant que ie ne trouuoye autre plante qui mieux se rapportast au cytisus, que ce triolet des cheuaux. Laquelle opinion ie peschay premierement en Pline : lequel dit que les bestes cheualines qui auroyent gousté du cytisus, ne tiendront compte de l'orge. Voyant donc nos cheuaux estre si frians de ceste sorte de treffle, qu'ils laissoyent orge, auoyne, & tout autre grain, pour ceste herbe: & que d'ailleurs, ceste espece de treffle a plusieurs marques correspondantes au cytisus: i'auoye ce semble occasion de le prendre pour le vray & legitime cytisus. A quoy aussi m'induisoit Dioscoride : lequel ayant mis & meslé le cytisus parmi les herbes, & non parmi les arbres ni les arbrisseaux, m'auoit mis en opinion, que cytisus n'estoit ni arbre ni arbrisseau, ains estoit vne herbe: ioint que c'est plus le propre des bestes cheualines de manger des herbes & du foin, que les branches & fueilles des arbres: & que les Anciens auoyent accoustumé de nourrir & engresser le grãd & menu bestail, d'ers, & de medica, que nous appellons Sainct foin. Toutes ces raisons me sembloyent si grandes, que sans m'en enquerir d'auantage, ie prenoye ceste espece de treffle odorant pour cytisus. Mais depuis, y prenant garde de plus pres, ie cognus mon erreur. Et par-ainsi il ne me faschera point de changer d'opinion, ni moins de confesser le cytisus estre bien different du tribolo Romain : & que c'est vn arbrisseau, lequel estant cultiué deuient grand comme vn arbre. Car ie ne suis tel de vouloir maintenir opiniastrement vne mensonge contre la pure verité. Or ce qui m'a fait changer opinion, est le dire de Galien: lequel parlant du cytisus, dit ainsi: En celle partie de Mysie qui confronte nostre Prouince, y a vn certain quartier, qu'on appelle Britton, auquel ie mãgeay du miel aussi bon que le miel d'Athenes : dont ie fus fort estonné. Or y auoit-il en vn endroit vn certain costau assez haut, & tout plein de rochers : lequel estoit couuert de thym & d'origan. D'vn autre costé on trouuoit à force cytisus: duquel les mouches à miel ont accoustumé de cueillir à force miel, selon que tous les Autheurs dient. Et est ce cytisus, vne plante fort branchuë, & de la hauteur d'vn meurte. Voylà qu'en dit Galien. Pline aussi, suyuant, comme ie pense, le dire de Galien, en parle ainsi: Il y a vn autre espece d'ebene branchu comme le cytisus, qui est commun par toutes les Indes. Et, en vn autre passage, mettant le cytisus au ranc des arbres, il dit ainsi : Les arbres suyuans n'ont quasi point de moelle, & sont fort durs, assauoir, l'yeuse, le cormier, le cytisus, le meurier, l'ebene, & le lotus. Or ont-ils tous pris leur dire de Theophraste, qui dit le cytisus approcher en matiere de bois à l'ebene. En outre Strabo conferme ceste mesme opinion, parlant ainsi du Baume : Le baume est vn arbre odorant, lequel est semblable au cytisus & terebinthe. Columella aussi en dit autant: lequel ayant long temps parlé du cytisus, dit finalement ce que s'ensuit : Voyla, dit-il, ce qu'on peut ordonner quant aux arbres. Suyuant donc l'authorité de ces grans personnages, on peut asseurément dire & affermer le cytisus estre grand comme le meurte, ainsi que dit Galien. Quant à la plante que i'ay ici fait pourtraire pour le cytisus, elle m'a esté enuoyee de Padouë par Iaq. Ant. Cortusus. Or que ce soit le vray & legitime cytisus, ses marques le monstrent, lesquelles sont si bien correspondantes que rien plus. Car & ses fueilles, & la couleur de la plante se rapportent au cytisus : ioint la matiere de son bois, qui est noire, & fort dure, à mode d'ebene. I'entens qu'il en prouient à force au Royaume de Naples, & mesmes en quelques endroits d'Italie : de moy ie n'en auois iamais veu. Au reste il y en a qui se font à croire d'auoir veu & trouué és forests d'Italie le vray cytisus, lequel seroit prouenu de soy-mesme sans estre semé. Entre lesquels est Gesnerus. Mais certes ie pense qu'ils s'abusent : car selon qu'on peut comprendre en leurs escrits, ils prennent le baguenaudier ou colutea de Theophraste, pour cytisus. Ie ne veux pour cela dire que le cytisus ne puisse croistre de soymesme : car Columelle dit qu'il y a du cytisus qu'on cultiue, & du cytisus qui croist de soymesme sans estre cultiué. Mais ce qui m'en fait parler ainsi, est, que Pline dit le cytisus estre fort rare en Italie. Quant au cytisus cultiué, Columelle en parle ainsi: Il est fort bon d'auoir du cytisus és metairies : pource qu'il est singulierement bon aux gelines, aux mouches à miel, aux cheures, à la bouine, & à toute sorte de menu bestail, pour les engresser bien tost, & faire abonder le laict aux brebis. Ioint aussi que sa pasture est verde huict moys durant : & est bonne estant seche. D'auantage il reprent incontinent, pour maigre que le lieu soit : & quelque tort qu'on luy face, il n'en empire point. Pour faire venir le laict aux nourrisses, qui auroyent peu de laict, il faut prendre du cytisus sec, & le laisser en infusion d'eau vne nuit entiere. Puis apres le faut espreindre, & leur donner à boire trois hemines de son ius, auec vn peu de vin. Par ce moyen les nourrisses se porteront bien, & auront à force laict : & par-ainsi les enfans en seront mieux nourris. Le temps de semer le cytisus est en Automne, enuiron la premiere semaine d'Octobre, ou au Printemps. Or aprés auoir bien cultiué la terre, il faut semer la graine de cytisus en petis quarreaux, comme on fait la dragee aux cheuaux, & ce en Automne. Par aprés au printemps, faudra replanter les ieunes cytisus en quarré à quatre pieds l'vn de l'autre de chasque costé. Que si tu n'as point de graine de cytisus, couppe ses tendrõs & greffes, au Printemps, & les plante en vne terre bien fumee. Et si tu le plãtes en temps sec, le faudra arrouser quinze iours durans: & incontinent qu'il commẽcera à bourgeonner, le faut sarcler. Il est propre à copper seulement quand il a trois ans: car lors il est bon à donner au bestail. A vn cheual, il faut quinze liures de cytisus vert: mais à vn beuf, il en faut vingt. Quant au menu bestail, on leur en donne selon leur portee. Il n'y a point de mal de planter les tendrons de cytisus auant le mois de Septembre: car ils prendrõt bien, & ne craindront temps qui soit. Quãt on baille le cytisus sec, il en faut donner moins : car il est lors plus vertueux : & mesmes le faut laisser tremper en eau, & le mesler ainsi trempé parmi le fourrage & pasture du bestail. Pour bien secher le cytisus, il le faut copper enuiron le moys de Septembre, lors que sa graine commence à s'engrossir, & le laisser quelques heures au Soleil, iusques à ce qu'il flestrisse. Puis le faut laisser secher à l'ombre tout à l'aise, & par apres le serrer. Voylà que dit Columelle. Pline aussi, faisant vn long discours de cytisus, dit ainsi : Il y a aussi vn arbrisseau, nõmé Cytisus, dont Aristomachus Athenien fait grand cas pour la pasture des brebis, estant vert, & pour les porceaux, quand il est sec. Car il dit qu'vn arpent de terre, pour pauure que la terre soit, estant semé de cytisus, rendroit à son Maistre H. S-M M, c'est à dire, deux mille sesterces, qui vaudroyent enuiron quatre ving & tant de liures de rente. Il fait autant au bestail, que l'ers : mais neantmoins le bestail est plustost rempli du cytisus, & s'en engresse merueilleusement, pour peu qu'on luy en baille : & mesmes depuis que les bestes cheualines en ont gousté, elles ne tiẽnent compte de l'orge. Il n'y a pasture qui face meilleur laict, ni qui le face venir en plus grande abondance : outre ce qu'il contregarde, comme feroit vne medecine, le bestail de toute maladie. Mesmes il l'ordonne aux nourrisses qui ont peu de lait, lors qu'il est sec, le faisant cuire en eau, & baillant à boire sa decoction

[Marge :] *li. 1. de ... tid.* — *li. 12. ... 3.* — *...ib. 16. ... 8.* — *Theoph. lib. 5. chap. 4.* — *Strab. li. 6. Georg* — *Columel. de re rust. li. 5. à la fin.* — *Gesn. lib. de quadrup.* — *Colum. lib. 9. cap. 4. de re rust.* — *Colum. li. 5. de re rust. cap. vlt.* — *Plin. li. 13. cap. 4.*

decoction auec du vin: disant que les enfans nourris de ce laict en seront plus grans, plus fermes, & mieux nourriz. On le baille verd aux poulailles: mais s'il est sec, il le leur faut tremper en eau. Itẽ, Aristomachus & Democritus dient que où sera le cytisus, il n'y aura iamais faute de mouches à miel. Et neantmoins on ne sçauroit trouuer chose de moindre coust que le cytisus. On le seme quant & l'orge: ou bien au Printemps, quand on seme les porreaux. Mais qui voudra planter ses iettons, il faut que ce soit en Automne, & auant que le Soleil entre en Capricorne. Si on le seme, il faut laisser tremper sa graine: & si c'est en temps sec, il le faut arrouser. Quand les plantes ont vne coudee de haut, il les faut replanter, & faut que pour le moins elles soyent vn pied dans terre. Passé la my-Mars, ou la my-Septembre, on plante ses surgeons, quand ils sont encores tendres: lesquels ne demeurent que trois ans à croistre en leur iuste grandeur. En la my-Mars, lors qu'il est defleuri, il le faudra faire tondre à quelque valet, ou à vne vieille qui n'aura autre chose à faire. Il est blanc à l'œil: & pour dire en vn mot à quoy il retire, on diroit que c'est vn arbrisseau de treffle à fueilles estroites. On en donne au bestail de trois iours l'vn: mais il le conuient mouiller en hyuer, lors qu'il est sec. Vn cheual en a assez de dix liures: & quant au menu bestail, on luy en donne selon sa portee. Il n'y aura point de mal de plãter des aux & des oignons entre les cytisus: car ils croissent merueilleusement. Cest arbrisseau fut premierement descouuert en l'Isle de Cythnos: & de là trãsporté és autres Isles cyclades, lesquelles par apres en peuplerent toutes les villes de Grece, qui par ce moyen augmenterent grandement leur laictage & fourmagerie. Ie m'esbahis qu'il est si rare en Italie: car il ne craint ni chaud ni froid, ni neige ni gresle. Voylà qu'en dit Pline. Ie m'estonne donc de Gesnerus: lequel traitãt de la seconde espece d'Anagyris, que nos montagnars d'alentour de Trente appellent Eghelo, & laquelle il nomme faussement Laburnum, dit, suyuant l'authorité de Democritus, que le cytisus est contraire aux mouches à miel. En quoy certes il me semble auoir perdu la memoire de ce qu'il auoit dit auparauant, suyuant l'authorité du mesme Democritus, qu'il n'y auroit iamais faute de viures pour les mouches à miel, où le cytisus sera. Ce que Pline aussi auoit dit auparauant que Gesnerus. Au reste, aucuns estiment que le trifolium odorant ou aromatique, que nous estimons estre le vray lotus des iardins, soit le mel frugum descrit par Theophraste: lequel il met au ranc des lotus, disant ainsi: Il y a plusieurs plantes, qui ayans diuerses formes & figures, ne laissent pour cela d'auoir vn mesme nom, & d'estre equiuoques en leurs denominations. Entre lesquelles on peut bien nombrer le lotus: car on en trouue plusieurs especes, qui neantmoins sont toutes differentes & en fueilles, & en tiges, & en fleurs, & en graine. Et de fait, on peut bien mettre au ranc des lotus, ce qu'on appelle Mel frugum, encores qu'il soit de qualité diuerse, quand on le mange, & qu'il croisse en autres lieux, que ne font les autres especes de Lotus. Voylà qu'en dit Theophraste. Lequel certes me semble du tout contraire à l'opinion de ceux qui prennent le trifolium odoratum, pour le mel frugum: car le trifolium odoratum n'est bon à mãger: & d'ailleurs, il croist par tout où peuuent croistre toutes les especes de lotus. Quant à Pline il n'estime le mel frugum estre autre chose que le panic: suyuant en ce l'authorité de Diocles. Or, pour retourner à nostre cytisus, Galien en parle ainsi: Les fueilles de cytisus ont vne vertu resolutiue, conioincte à vne aquosité temperee, tout ainsi que les fueilles de malue.

Gesner. lib. de quadr.

Mel frugũ de Theophr.

Theophra. de na. plãt. lib. 7. c. 14.

Pli. li. 22. cap. vlt.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Lotus Aegyptia: Arabes, Handachocha.

CHAP. CIX.

Il y a vne autre espece de lotus en Egypte, qui croist és champs arrousez de l'inondation du Nil: lequel a la tige comme la feue, & vne fleur petite & blanche, & semblable à la fleur de lis: laquelle se clost comme le Soleil couche, & s'ouure au Soleil leuant, ainsi qu'on dit. Et dit-on d'auantage que sur le soir, elle cache sa cime en l'eau, & redresse la teste au leuer du Soleil. Il iette vne grosse teste comme le pauot, laquelle est pleine de greine semblable au millet: de laquelle les Egyptiens font du pain, l'ayant premierement sechee. Ceste plante a vne racine faite à mode d'vne pomme de coing, laquelle est bonne à manger & cruë & cuite. Toutesfois estant cuite elle a les mesmes qualitez que le moyeu d'vn œuf.

Theophraste fait vn discours assez long du lotus d'Egypte: disant ainsi: Celle plante, qu'on appelle Lotus, croist quasi ordinairement & pour la pluspart en la plaine, & sur tout quand le Nil se desborde. Sa tige retire à celle de feue: aussi fait son fruit, encores qu'il soit moindre, & plus gresle que celuy de la feue. Il porte son fruict en vne teste comme fait la feue: & iette vne fleur blanche, qui a ses fueilles estroites comme la fleur du lis. Il produit plusieurs fleurs, lesquelles sont en grand nombre, & entassees l'vne pres de l'autre. Elles se serrent quand le Soleil se couche, & plongent la teste en l'eau: mais au leuer du Soleil, elles s'espanissent, & dressent leurs testes par dessus l'eau: & fera tousiours ainsi iusques à ce qu'il deflorisse, & que sa teste soit parfaite. Sa teste est grosse comme vne grosse teste de pauot: & est chiquetee ni plus ni moins que le pauot. Toutesfois ce lotus porte plus de graine que le pauot: laquelle est semblable au millet. On dit que au fleuue Euphrates ceste herbe plonge & ses testes & ses fleurs iusques à la minuit: & se courbent si profond en l'eau, qu'il seroit difficile les pouuoir auoir à la main, pour bien estendre qu'on face le bras. Mais comme le iour s'approche, elle se redresse, & ce tant plus quand l'aube du iour est prochaine: & neantmoins elle ne se monstrera sur l'eau que le Soleil ne soit leué: au leuer duquel elle espanist ses fleurs, & se iette si haut, que ses fleurs sont bien eslongnees de l'eau. Les Egyptiens font vn grand amas de ses testes, lesquelles ils mettent en grans tas & monceaux, à fin de faire pourrir leurs gousses. Ce qu'estant fait, ils les lauent au Nil, separans la graine des gousses: laquelle ils font secher, pour en faire du pain. Sa racine, qu'ils appellent Corsion, est ronde, & grosse comme vne pomme de coing, ayant vne escorce noire comme vne chastaigne. Sa chair du dedans, est blanche: laquelle bouillie, ou cuite sous la cendre, se fait comme vne glaire, ou l'aubin d'vn œuf, & est fort bonne à manger. On la peut aussi mãger cruë: mais neantmoins elle est meilleure estant bouillie en l'eau, ou cuite sur la brase. Voylà qu'en dit Theophraste. Serapio appelle & ce lotus, & tous les autres, Handachocha. Les Arabes font d'huyle de sa graine, qui est fort bon aux gouttes. Car l'huyle d'Handachocha ne se fait de la graine du treffle commun, ainsi qu'aucuns ignorans estiment: ains se fait de graine des Lotus, & de celle de ceste espece de Treffle, qu'on appelle, Asphaltites. Quant à Galien il n'en dit autre chose, sinon qu'on fait du pain de la graine du lotus d'Egypte.

The nat lib.

Huy dache

Gale simpl

Mille folium aquaticum: Grecs, Myriophyllum.

CHAP. CX.

Mille-folium.

Autre mille-folium.

Le mille-folium iette vne seule & simple tige, qui est tendre & molle: & n'a qu'vne racine. Ceneantmoins il produit plusieurs fueilles polies, lissees, & semblables aux fueilles de fenoil: dont aussi il a prins le nom de millefolium. Sa tige est iaunastre,

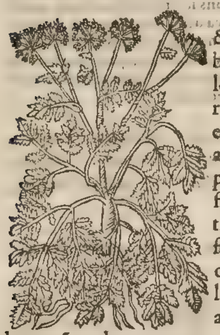
naſtre, & comme qui l'autoit rayee de diuerſes couleurs. Il croiſt és lieux mareſcageux. Il contregarde du feu les playes freſches, eſtant enduit verd ou ſec auec vinaigre. Prins en breuuage auec ſel & eau, il eſt fort bon à ceux qui ſont derochez & tombez d'enhaut.

Comme nous auons dit cy deſſus, au chapitre de la mille-fueille, il y a pluſieurs qui prennēt noſtre mille-fueille commune, pour ce mille-folium de Dioſcoride. Mais attendu que noſtre mille-fueille iette pluſieurs tiges, & que ſes fueilles ſont bien differentes de celles du fenoil: ioint qu'elle croiſt communement par les prez, & és lieux non cultiuez, & non és marais: certainement ceux qui la prennent pour le millefolium de Dioſcoride errent grandement. Quant au vray millefolium i'en ay veu pluſieurs plantes és marais du val Ananie, ayans vne ſeule tige, garnie d'vne infinité de fueilles menues comme cheueux, & ſemblables au fueilles de fenoil, leſquelles auoyent vne odeur aſſez bonne. Nous en auons icy mis le pourtrait, auec autre pourtrait d'vne plante que le docte Lucas Ghinus m'enuoya dés Piſe. Galien parlant du millefolium, dit qu'il eſt ſi deſſiccatif, qu'il eſt propre à ſouder les playes.

[Ga]l. lib. 7. [sim]pl. med.

Myrrhis, ou Myrrha, ſiue Cicutaria: François, Cicutaire.

CHAP. CXI.



La myrrhis a les fueilles & la tige du tout ſemblables à la cigue. Sa racine eſt longue, tendre, ronde, odorante, & de bon gouſt. Bue en vin elle eſt fort bonne aux pointures des araignes phalanges. Elle eſmeut le flux menſtrual, & fait ſortir l'arrierefais, & ſi purge fort les nouuelles accouchees. Humant ſon bouillon, elle ſert grandement aux phthiſiques. On dit que la prenāt en breuuage auec du vin, deux ou trois fois le iour, elle eſt ſinguliere en temps de peſte: & preſerue la perſonne de la contagion d'icelle.

On trouue en pluſieurs endroits d'Italie vne certaine plante du tout ſemblable à la cigue, excepté qu'elle eſt moindre, & a vne bonne odeur. Aucuns l'appellent Cicutaire, & la prennent pour la vraye & legitime myrrhis. D'autres prennent l'angelica pour myrrhis. Manardus eſtime le cerfueil eſtre la vraye myrrhis. Toutesfois ni le cerfueil, ni l'angelica n'ont aucune ſemblance ou rapport à la cigue: combien que les modernes facent grand cas des racines d'angelica contre la peſte. Mais neantmoins attendu qu'elle a les fueilles comme le panais des iardins, leſquelles ne ſont chiquetees menu, comme les fueilles de cigue: on peut bien voir qu'elle ne peut eſtre prinſe pour myrrhis. Que ſi nous auons point de myrrhis en Italie, ie ne penſe point qu'il y ait plante qui en approche tant, que celle dont nous auons icy mis le pourtrait, laquelle eſt bien differente d'angelica.

Angelica.

Mais depuis que ſommes tombez ſur le propos d'angelica, il me ſemble que ie feroye grand tort à mes commentaires, ſi ie les priuoye de la compagnie d'vne plante ſi excellente. Et par-ainſi, pour leur ſatisfaire, i'en diray ce qui en eſt. L'angelica eſt de la hauteur d'vne coudee, ou plus. Sa tige eſt noüee & creuſe: & a pluſieurs concauitez & aiſles. Ses fueilles ſont longues, & dentelees tout alentour; & ont vne couleur noire tirant ſur le vert, qu'on appelle vert obſcur. Ses emouchettes ſont garnies de fleurs blanches: & eſt ſa graine menuë & platte comme vne lentille. Sa racine eſt groſſe comme vn reffort, & a pluſieurs cuiſſes, & branches. Elle a vn gouſt piquant &

Angelica.

Angelica ſauuage.

vne odeur fort bonne. Il y en a pluſieurs eſpeces, l'vne domeſtique, l'autre ſauuage, l'autre aquatique, & encore d'vne autre ſorte qui ſe ſeme & ſe cultiue és champs. Ceſte derniere ſe ſeme, & cultiue fort diligemment par les champs en Miſnie pays voiſin de Saxonnie, & autres endroits d'Allemagne: car les gens du pays en tirent grand proffit. Ils la tirent de terre auec ſa racine, le troiſieſme an apres qu'elle a eſté ſemee. Ses racines ſont noires, capilleuſes, & ſi odoriferātes, que ce n'eſt ſans cauſe qu'on la baptiſee du nō d'Angelica. Celle qu'on appelle Domeſtique croiſt de ſoy meſme és montagnes meſmes ou prouient la ſauuage: ayant neātmoins ſes fueilles, tige, eſmouchettes, graine & racine, plus grandes. Sa racine eſt aſſez groſſe, ſucculente, blanchaſtre, acre, & fort odorante. Quant à la ſauuage, elle eſt moindre, & toutesfois la plus vertueuſe & efficace de toutes. Sa racine eſt groſſe comme le pouce, & quelquefois plus, remplie au reſte d'vn ius iaunaſtre, fort acre au gouſt, & de bonne odeur. L'aquatique eſt plus grande que toutes les autres, & cependant eſt fort foible en ſes vertus & proprietez. Elle eſt chaude & ſeche au plus haut du ſecond degré, ou au commencement du tiers. Et par-ainſi elle eſt aperitiue, & ſubtiliante, & reſolutiue. Elle eſt ſinguliere contre les venins, & poyſons: & par-ainſi prinſe en breuuage, ou machee ſouuēt, elle contregarde de contagion de peſte. Prinſe ſeule elle digere & incide les humeurs flegmatiques & viſqueuſes. Autant en fait la decoction de ſa racine: laquelle eſt ſingulierement bonne à ceux qui ont prins la toux de froid: car elle leur fait cracher & ietter les flegmes gros & viſqueux. Ceſte decoction auſſi prinſe auec vin ou eau, guerit les vlceres des parties nobles & interieures: & diſſout le ſang caillé & figé: fortifiant grandement l'eſtomac. La poudre de ſa racine eſt ſinguliere aux deffaillances du cœur, & à toutes affections d'iceluy. Elle eſt bonne auſſi aux morſures d'vn chien enragé, & de toutes beſtes venimeuſes, appliquee ſur la playe, auec rue, & prinſe par la bouche. Donnant aux peſtiferez vne demidragme de ſa racine, enſemble vne dragme de theriaque, auec eau de ſa diſtillation meſme, cela leur eſt fort ſouuerain, & meſme ſi on les fait ſuer vn peu apres. Or en faut-il autant faire ſept heures apres. Quelques vns ont eſté gueris par ce ſeul preſeruatif. Sa racine machee, & miſe au creus de la dent affectee, en oſte la douleur: & meſmes fait ſi bonne aleine, qu'elle empeſche l'ail de ſentir. Et de là vient que pluſieurs modernes la font entrer en leur preſeruatifs, & contre-poyſons. Mais pour retourner à noſtre myrrhis, Galien en parle ainſi: La myrrhis, qu'aucuns appellent Myrrha, a vne racine douce & odorāte: laquelle eſt bonne à emouuoir le flux menſtrual, & à purger & nettoyer la poitrine & le poulmon. Et par-ainſi on la peut dire chaude au ſecond degré, & quelque peu ſubtiliante.

Gal. lib. 7. ſimpl. med.

Myagrum: Grecs, Myagros: François, Camamine, ou Cameline. *CHAP. CXII.*

Le myagrum, qu'aucuns appellent Melampyron, eſt vne herbe qui iette à force ſurgeons: ayāt les fueilles paſles, & ſembables à la garāce: & eſt de la hauteur de trois piedz. Sa graine eſt huyleuſe, & ſemblable au ſenegré. Apres qu'on la pillee, on la roſtit, & puis en enduit on des verges, deſquelles on ſe ſert pour eſclairer és lampes. Ceſte greſſe eſt fort bonne, pour addoucir la peau, & en oſter toutes les aſpretez & rudeſſes.

Myagrum bastard.

Ruellius dit le myagrum estre fort commun en France : & que les paisans le semēt, comme on feroit des naueaux. Item qu'on en trouue parmi les blez, qui est venu de soymesme. Et dit d'ailleurs que de sa graine, on fait d'huyle, qui est non seulement bon pour esclairer : mais que aussi les pouures gens en accoustrēt leurs viandes, à faute d'autre: & l'appellent Camamine, ou Cameline. De moy certes ie ne sçay qu'en dire : car, pour parler rondement, ie n'ay encores veu plante en Italie conforme au myagrum de Dioscoride. Cependant, ceux errent à mon iugemēt, qui prennent pour myagrum, ceste graine iaune, & fort commune, que noz paisans Toscans appellent Droda, Drodella, ou Dorella, & qui est appellee Nauette en France. Car elle n'a les fueilles comme la garence: ains les a chiquetees comme la roquette sauuage. D'ailleurs, sa graine n'est semblable au senegré: ains est menuë cōme graine de pauot. Au reste quelques vns estimēt que la plante que nous auons icy fait pourtraire, & laquelle nous appellons Myagrum bastard, soit le vray & legitime myagrum. Mais eu esgard à ses fueilles, qui se rapportēt plustost à celles du guede & pastel: & à sa graine, qui ressemble mieux celle du nasitort que celle du senegré, ie ne puis aisement suyure leur opinion. Ceste plante neantmoins prouient parmi le blé, & lin: & sont les oyseaux fort frians de sa graine : car elle est douce, & bien plaisante au goust. Galien dit la graine de myagrum estre grasse, & que estant pilee, elle rend vne matiere huyleuse, laquelle a vne vertu mollificatiue & emplastique.

Droda, drodella, ou dorella.

Gal. lib. 7. simp. med.

Onagra, ou Oenagra : Grecs, Onagra, Onothera, ou Onuris. CHAP. CXIII.

Onagra, qu'aucuns appellent Onothera, ou Onuris, est vne plante branchue & fort grande, & haute comme vn arbre : laquelle a les fueilles comme l'amandier, qui toutesfois sont plus larges, & assez semblables à celles du lis. Sa fleur est grāde & faite à mode de rose. Sa racine est blanche & longue, laquelle sent le vin quād elle est seche. Il croist és montagnes. L'eau où sa racine aura trempé, donnee à boire à vne beste sauuage, l'appriuoyse, & la rend domestique. Enduite, elle mitigue les vlceres malins.

Theoph. de nat. plant. lib. 9 c. 11.

Theophraste dit que la racine d'onagra buë auec du vin rend la personne plus affable & plus accointable. De moy ie ne trouuay iamais personne qui m'ait sceu monstrer l'onagra: combien qu'elle seroit fort necessaire, non seulemēt pour domter & appriuoyser les bestes sauuages: mais aussi pour addoucir la brutalité de plusieurs personnes qui en ont bon besoin. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a escrit qu'il a souuentesfois trouué au mon Apennin vne plante plus haute qu'vn homme, qui auoit les fueilles semblables à l'amandier, plus grandes toutesfois : & ses fleurs comme la rosage: ayant vne graine fort menue dedans petites gousses, rondes, & cottonnees dessus : iettant aussi vne racine longue & blāchastre, qui rampe à fleur de terre. Et m'a mandé qu'il en a apporté en son iardin. Et combiē que luy mesme n'ose affermer pour le seur, que ce soit la vraye onagra, pource qu'il ne scait encores si sa racine, estāt seche, sentira le vin ou non, & si elle pourra appriuoiser les bestes sauuages par l'eau de son infusion, ou non : ceneantmoins ie tiendroye que ce seroit la vraye Onagra. Galien, parlant d'onagra, dit ainsi : Onagrum, ou onothera, ou onothuris a vne racine, laquelle, estant seche, a vne odeur de vin: & beaucoup de proprietez du vin.

Gal. lib. 8. simpl. med.

Cirsium. CHAP. CXIIII.

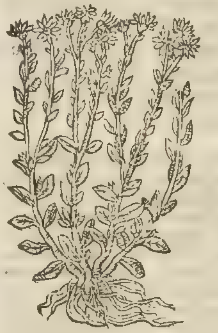
Le cirsium iette vne seule tige, faite à triangle, & de deux coudees de haut. Il produit certaines fueilles par embas, lesquelles sont disposees à mode d'vne rose, & est garni d'espines molles, qui sont dispo-

sees par internalles, en ses angles. Ses fueilles retirent à la buglosse: toutesfois elles sont plus longues : estans blanchastres, vn peu veluës, & espineuses és extremitez. La cime de sa tige est ronde, & piquante, en laquelle y a plusieurs petites testes rouges au dessus, lesquelles se resoluent & tombent en bourre. Andreas dit que sa racine appliquee sur la partie malade, appaise les douleurs des varices.

Il y a plusieurs modernes, sauans hommes, qui prennent la buglosse commune pour cirsium. Mais ils me pardonneront, de ce que ie ne puis approuuer leur opinion. Car la tige de la buglosse est ronde, & n'est faite à triāgle. Item ses fueilles d'embas ne sont disposees à mode d'vne rose, & ne sont piquantes par les bors: ains sont longues, & mises dez en dez, les vnes apres les autres. Finalement, les fleurs de buglosse ne tombent en papillotes, ains tombent entieres quand elle defleurit : laissans sa graine en certaines petites bourses. Mais s'il y a plante qui se puisse rapporter au vray cirsium, ie pense que c'est celle dont nous auons icy mis le pourtrait, que le docte Lucas Ghinus m'enuoya des Pise, disant qu'il l'auoit trouuee en vn lieu humide & marescageux. Car elle est du tout conforme à la description de cirsium, qu'en fait Dioscoride. Au reste Galien ni Egineta ne font aucune mention du cirsium, pour le moins que i'aye veu.

Aster Atticus, Bubonium, siue Inguinalis: François, Petite Espargoutte, ou petit Muguet : Arabes, Astaraticon: Italiens, Aster Attico: Allemans, Stern Kraut.

Aster Atticus, ou Amelus. | *Autre Aster Atticus.*



CHAP. CXV.

La tige d'aster Atticus est dure comme bois : laquelle porte à sa cime vne fleur incarnate ou iaune, compartie tout alentour comme la fleur de camomille, ayant de petites fueilles alentour de sa teste, disposees à mode d'estoille. Quant aux fueilles, qui enuironnent la tige, elles sont longuettes & veluës. Enduit, il est fort bon aux ardeurs de l'estomac, aux inflammations des yeux, aux relaschemens du fondement, & aux inflammations des aines. On dit que la fleur incarnate, buë auec d'eau, est bonne à la squinancie, & aux petits enfans subiets au haut mal. Quant aux inflammations des aines, il est bon y enduire le bubonium frais & vert. Si le patient cueil-

le la

le la fleur seche, de la main gauche, & qu'il la lie & applique sur l'aine où il a mal, il est asseuré d'en guerir.

Ceste herbe a prins le nom d'aster Atticus, pource qu'elle croist plus abondammēt alentour d'Athenes, qu'elle ne fait autre part. On l'appelle aussi Boboniū, ou Inguinalis, pource qu'elle est bonne aux pouleins, & aux inflammations des aines. On la nomme Aster, pource que ces chapiteaux sont garnis de fleurs semblables à celles de camomille, lesquelles ont leurs petites fueilles arregees & comparties à mode d'estoille. Au reste il y en a quelques vns qui impugnent mon dire, pource que ie prens la plante qui a le milieu de sa fleur iaune, & la circonference purpurine, pour le bubonium, l'estimant aussi l'amellus de Virgile. Mais i'en lairray le iugement a ceux qui entendent ceste matiere: & mesmes attendu que mon exemplaire, & celuy de Catacuzenus lisent constāmēt, τὸ πορφυρίζον τοῦ ἄνθους, c'est à dire, ce qui est de purpurin en la fleur. Par quels mots il est assez clair & manifeste que la fleur de bubonium est de deux couleurs: & par-ainsi qu'il faut lire au commencement du chapitre καὶ μήλινον au lieu de ἢ μήλινον, ainsi, ἄνθος πορφυροῦν καὶ μήλινον, c'est à dire, vne fleur purpurine & iaune. Si ne feray-ie toutesfois tant opiniastre & obstiné à ce que i'en ay dit, que ie veille mespriser la plante que quelques Simplistes asseurent estre le vray & legitime aster Atticus: à tel si qu'au preallable ils examinent & considerent la leçon surquoy ie me suis fondé. Ceste plante doncques m'a esté enuoyee premierement par le docteur Iean Crato de Vratislauia, medecin de l'Empereur Ferdinand, & homme docte & bien versé en ceste science: laquelle on pourra appeller Aster Atticus, à cause de ses fleurs qui rayent à mode d'estoille, lesquelles toutesfois sont seulemēt iaunes. Serapio confond l'eryngium auec le bubonium, s'abusant à la similitude des fleurs, qui sont faites à mode d'estoille en l'vne & l'autre plante: ainsi que plus amplement auons deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Eryngium. Au reste, il faut bien noter, qu'on trouue en certains exemplaires de Dioscoride, beaucoup d'auantage que nous n'auons mis au texte. Mais pource que plusieurs sauans hommes ont cognu ce surplus n'estre de la facture de Dioscoride, ie ne l'ay voulu mettre: m'arrestant principalement sur Galien, Oribasius, Egineta, & Serapio, lesquels n'ont fait aucune mention de ces choses ainsi adioustees: & neantmoins de mot à autre ils recitent tout le contenu de ce chapitre, selon que Dioscoride l'a escrit. Et de fait, ie pense que ce qui y a esté adiousté, ait esté prins d'Apulee, au chapitre d'Aster Atticus, où il dit ainsi: Les rayons de ses estoilles luysent de nuit. Et par-ainsi ceux qui ne cognoissent la proprieté de l'herbe, estiment que ce soit quelque esprit, ou fantosme. Les Pasteurs la treuuent aysément. Virgile a parlé fort excellemment au quatriesme de ses Georgiques de l'Amellus, que nous auons prins pour aster Atticus, pour quelques marques qu'il a fort bien correspondantes. Or ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de la bestise d'vn certain Repreneur, qui debat fort & ferme que l'amellus soit celle plante que les herboristes nomment Petite chelidoine. Voyla comme il aduient coustumierement à ces repreneurs à louage, lesquels d'enuie qu'ils ont de reprendre, deuiennent si aueuglez, que non seulement ils n'y voyent goutte par tout, mais aussi se mettent hors du sens. Car Virgile parlant de la fleur d'Amellus, dit en ces mesmes mots, *Est etiam flos in pratis, cui nomen Amello Fecere agricolæ*, c'est à dire, Il y a vne fleur parmi les prez, que les laboureurs nomment Amellus. Et quelque peu apres, *Aureus ipse, sed in foliis quæ plurima circum Funduntur, violæ sublucet purpura nigræ*, c'est à dire, ceste fleur est iaune: mais aux fueilles qui l'enuironnent reluist vne couleur aucunement purpurine, semblable à celle des violettes noires. Or a-il commodement vsé des mots Sublucet purpura, d'autant que la couleur de ces fueilles dont il parle n'est si apparente, comme aux violettes, mais beaucoup plus remise & claire. Au dire duquel on voit assez l'erreur manifeste de ceux qui veulent qu'on entende ce passage, des fueilles de l'herbe: ioint qu'on ne voit aucune purpurine couleur és fleurs de la petite chelidoine. Dauantage la petite chelidoine se tient tousiours couchee par terre, sans se dresser aucunement. Ce qui n'est en l'amellus. Car Virgile dit que d'vn seul glazon ou motte de terre, il se leue & croist en grande forest. En outre la petite chelidoine prouient seulemēt au Printemps, auquel temps mesmes elle se perd. Mais la fleur d'Amellus, selon Virgile, n'apparoist que vers la fin de l'Esté, ou vers le commencement d'Automne. Car il dit que les Pasteurs cueillent la fleur d'Amellus és vallees & prez ia fauchez. Or suis-ie de medecin deuenu Commentateur & interprete de Virgile, pour monstrer la bestise & asnerie trop inueteree des susdits. L'amellus donc est vne herbe, qui produit dés sa racine de tiges droites, fermes, & dures comme bois, d'vne couleur noire iaunastre: à la sommité desquelles sortent de petites branches, qui portent à leur cime de fleurs comparties à mode d'estoille, comme celles de camomille & bellis, ayans leur milieu iaune & enuironné de fueilles purpurines claires. Ses fueilles sont longuettes & pointues, à mode de celles d'oliue, horsmis qu'elles sont plus petites, aspres, velues, noirastres, & d'vn goust vn peu amer: desquelles celles qui sont autour de la tige sont plus petites. Sa racine est fort diuisee, estant d'vne bonne odeur, & sentant aucunement le giroflat. Elle se iette en fleur au commencement de l'Automne, ou en Aoust & Septembre, vers la fin de l'Esté. Ses fleurs en fin se resoluent en papillottes, laissans vne petite graine & longuette, non gueres dissemblable à celle d'endiue. Crateuas dit, que l'herbe fresche d'aster Atticus, pilee & incorporee auec peau de vieil oint, est bonne aux morsures des chiens enragez, l'appliquant dessus. Elle resoult les goytres: & chasse les serpens de son parfum. Galien aussi en parle ainsi: Aucuns appellent aster Atticus, Bubonium, pource qu'il guerit les pouleins & clapoires, estant non seulement enduit dessus, mais aussi le portant pendu au col. Il tient quelque peu du resolutif, & est assez refrigeratif, & repercussif: de sorte qu'il est composé de plusieurs qualitez, tout ainsi que la rose. Mais neantmoins il n'est point astringent.

Apul. de nat. plant.

Amellus.

Gal lib.6. simpl. med.

Stellaria, Pes Leonis, Alchimilla, siue Pata Leonis: François, Pied de Lyon: Italiens, Piede di Leone, ou Alchimilla: Allemans, Synnauu.

Mais pource que l'aster Atticus m'a fait souuenir de l'alchimilla, qu'aucuns appellent Stellaria: & que d'ailleurs, elle a des grandes proprietez: i'en ay bien voulu dire ce qui en est. Alchimilla donc croist quasi ordinairement és montagnes, & principalement és prez. Elle a la fueille comme la malue: mais elle est plus dure, & plus retiree, & est compartie en huit angles, qui sont fort apparens, & dentelez tout alentour: tellement que ouurant & estendant la fueille, elle est faite à mode d'estoille. Sa tige est menuë, & de demie coudee de haut: de laquelle sortent plusieurs petits rainceaux, qui ont à la cime, de petites fleurs pasles, & faites à mode d'estoilles. Sa racine est de la grosseur d'vn doit, & de la longueur d'vn palme. Elle commence à sortir au moys de May: & fleurit au moys de Iuin. Prinse en breuuage, elle est fort bonne aux playes des parties nobles & interieures du corps, & aux vlceres cauerneux. D'auantage, appliquee par dehors, elle soude les playes. Les Chirurgiens Allemans en font grand cas, pour les grandes operations qu'elle fait, estant mise parmi les breuuages ordonnez à ceux qui sont blessez dedans le corps. Sa poudre prinse auec la decoction de l'herbe mesme, ou auec son eau passee par alembic, est singuliere aux rompures & descentes des boyaux. D'auantage, vne cueilleree de sa poudre prinse en vin, ou en bouillon quinze ou vingt iours durāt, est singuliere aux femmes, qui pour auoir la matrice trop humide & coulante, ne peuuent retenir la semence, & par ce moyen sont priuees d'auoir enfans. Son eau buë ou seringuee és lieux naturels des femmes, arreste miraculeusement leurs fluxions blanches. Que si elles continuent de s'en seringuer, elles se resserreront tellement, qu'il seroit bien difficile de cognoistre si vne femme est pucelle ou non, tant se fera estroite sa nature. Que si elles se veulēt resserrer bien soudain, il faut qu'elles s'assient sur sa decoction, pour receuoir son parfum par le bas. Mesmes elle resserre & endurcit les mamelles, appliquant souuēt dessus de

Eau singuliere pour resserrer la nature des femmes.

linges baignez en sa decoction, ou en son eau, & les y laissant quelque temps : & principalement y meslant d'hypocistis, de la cheualine, d'alum, & de roses seches.

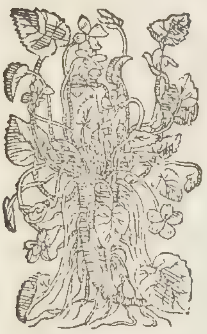
Isopyrum. CHAP. CXVI.

Aucuns appellent l'Isopyrum, Phasiol, pource qu'il luy retire fort, & que sa fueille, qui est semblable à celle d'anis, se retort à mode de tendons de vigne. A la cime de sa tige il a certains petits chapiteaux menus, & pleins d'vne graine, qui a le goust de nielle, ou melanthium. Sa graine buë auec eau miellee, est bonne à la toux, & à toutes autres deffectuositez de la poitrine: & si est propre à ceux qui sont trauaillez du foye, & à ceux qui crachent le sang.

I'ay autrefois estimé qu'il estoit impossible de trouuer du vray & legitime Isopyrum : mais depuis en ayant recouuert par la diligence & moyen de mes amis, i'en ay icy fait pourtraire la plante, laquelle à mon iugemẽt se rapporte fort bien aux marques descrites par Dioscoride. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il en ait parlé.

Viola purpurea: Grecs, Ion Porphyron: François, Violettes de Mars: Arabes, Seneffigi, Sonofrig, ou Benefsegi: Italiens, Viola porporea, ou Viola mammola: Allemans, Mertzen violen: Espaignols, Violeta.

Violette de Mars.



Violette arboree.

CHAP. CXVII.

La violette de Mars a les fueilles semblables au lierre : toutesfois elles sont plus petites, plus menues, & plus noires. Du milieu de sa racine sortent petites tiges, qui portent vne fleur purpurine, fort odorante. Elle croist és lieux aspres & ombrageux. Elle a vne vertu refrigeratiue. Ses fueilles enduites seules, ou auec gruotte seche, sont fort bonnes aux ardeurs de l'estomac, aux inflammations des yeux, & aux relaschemens du fondement.

On trouue des violettes blanches, lesquelles croissent és lieux frois & humides, n'ayãs aucune odeur. Dioscoride n'en fait aucune mention, que ie sache. Toutesfois on en trouue en si grande abondance au dessus de Trente, au val Ananie, au moys d'Auril, que les regardans de loin, on diroit que ce sont linceux qu'on a estendus par les vallons. On en trouue aussi de iaunes : tant Nature s'estudie a diuersifier les fleurs en vne & mesme espece de plante. Car mesmes i'ay veu à Ispruch, ville metropolitaine du conté de Tirole, de violettes purpurines non moins garnies de fueilles que les roses priuees, lesquelles aussi tiennent le premier ranc en odeur. Il y en a aussi vne espece qui prouient à mode d'arbrisseau, laquelle croist au mont Baldo, comme tesmoigne M. François Calzolarius Veronnois, qui me l'a enuoyee, ayant ses fleurs quasi semblables à celles de la consolida regale, & d'odeur des violettes. La plante prouient à la hauteur de deux coudees, iettant plusiers tiges d'vne seule racine.

Iacea, siue Herba trinitatis ; François, Pensees, Menues pensees, Herbe de la trinité, ou Herbe clauelee: Allemans, Freyssamkraut.

Iacea.

Autre Iacea.

Au reste, és moys de May, & de Iuin, on trouue de fleurs rouges au dessus, blanches au milieu, & iaunes au dessous, qui sont fort belles à voir, & sont faites à mode de violettes de Mars, encores qu'elles ne sentent rien. La plante qui les porte, iette du commencement ses fueilles rondes & dentelees tout alentour: lesquelles venans à croistre, s'estendent & se iettent en longueur. Ses tiges sont faites à triangle, & sont creuses, & aucunement crenelees, estans egalement comparties par certains neuds: des concauitez desquels sortent petits rainceaux qui portent la fleur. Aucuns l'appellent Iaceá : & des autres Herba trinitatis, à cause des trois couleurs qui apparoissent aux fleurs. Toutesfois ie ne sçay si c'est celle iacea, dont aucuns modernes font si grand cas pour les rompures & descentes des boyaux: combien que d'autres afferment que c'est ceste-cy, & qu'elle a les mesmes proprietez que le symphytum. Y en a aussi aucuns qui la dient estre fort bonne à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, & aux inflammations du poulmon : & que d'ailleurs elle est fort propre à la grattelle, & pour oster les taches du visage. Or en trouuons nous deux especes, l'vne grande, l'autre petite. Les fleurs de la petite sont moindres, & de deux couleurs tant seulement, c'est assauoir celeste & blãche, ou iaune & blanchastre. On les estime toutes deux singulieres aux trẽchees des petits enfans, & specialement leur eau prinse en breuuage. Toute l'herbe enduite, ou donnee pour viande, guerit la squinancie des pourceaux. Mesué parlant des proprietez de la violette de Mars, dit ainsi : La violette de Mars est vn medicament temperé & fort conuenable, lequel altere & change la malice & malignité des humeurs, & leur fait changer de naturel. Les meilleures sont celles qui sortent au commencement du Printemps: lesquelles n'ont esté mouillees de pluye, ni eschauffees de l'ardeur du Soleil, qui resoult leur force & vertu. Les violettes sont froides & humides au premier degré : toutesfois estans seches, elles ne sont si froides ni si humides. Estans fresches, elles ont vne certaine humidité qui amortit leur chaleur, dont procede principalement leur vertu. Parquoy, estans seches, & priuees de ceste humidité, qui est en leur superficie, elles acquierẽt vne certaine amertume, qui procede de celle chaleur, qui auparauãt estoit amortie par l'humidité qu'elles auoyẽt. De sorte que estans seches, elles sont plus chaudes & moins humides. L'humidité superflue qui est és violettes fresches, esmeut le ventre, le mollifiant. Mais estans seches, elles

elles laſchent bien le ventre : non pas qu'elles le mollifient, mais elles le defferment & diſſoluent. En ſomme, les violettes prouoquent à dormir, ſont refrigeratiues, appaiſent les douleurs de teſte, & ſi mitiguent, reſoluent & eſteignent toutes inflammations. Leur ius & ſurop mollifie le ventre. Es fieures ardantes & aigues, pour les fortifier, on les met tremper en vinaigre. (*[H]uyle vio[lat].*) L'huyle violat ſe fait, y laiſſant tremper long temps les violettes. Toutesfois, pour le faire bon, il faut prendre d'huyle d'amandes douces, ou d'oliues verdes. Les violettes euacuent les humeurs coleriques : & appaiſent l'ardeur de la cholere. Elles ſont bonnes aux douleurs de teſte prouenans de chaleur : & prouoquent à dormir. Elles addouciſſent l'aſpreté de la poitrine, & de la canne du poulmon : & ſont bonnes aux ſquinances, & aux deffectuoſitez de la luette : eſtans auſſi fort propres aux inflammations du coſté, & de la poitrine, & pour deſalterer la perſonne. Les violettes ſeches deſoppilent le foye, reſoluent toutes inflammations, & donnent grand ſecours à la iauniſſe. Voylà le dire de Meſué touchant les violettes. De l'infuſion d'vne grande quantité de violettes, on en fait pour le iourd'huy vn ſurop laxatif, (*[Su]rop vio[lat].*) qu'on appelle Surop violat, ni plus ni moins qu'on fait le Surop roſat, de l'infuſion des roſes : duquel les Modernes ſe ſeruent grandement és pleureſies, & en ordonnent quatre ou cinq onces par chaſque fois. (*[Ga]l lib.6. [sim]pl. med.*) Galien parlant des violettes, dit ainſi : La ſubſtance des violettes eſt fort aqueuſe, & quelque peu froide : & par-ainſi appliquees ſeules, ou auec griotte ſeche, elles mitiguent les flegmons chaux & enflammez. On les applique auſſi aux inflammations des yeux, & aux ardeurs de l'eſtomac. Voylà qu'en dit Galien : lequel n'a iamais cognu, non plus que les autres Anciens, que les violettes fuſſent laxatiues, ſans diſcommoder aucunement la perſonne.

Cacalia ſiue Leontica.

CHAP. CXVIII.

La cacalia, qu'aucuns appellent Leontica, produit de grandes fueilles blanches : du milieu deſquelles ſort vne tige droite & blanche, qui porte vne fleur ſemblable à celle du rouure, ou de l'oliuier. Elle croiſt és montagnes. Sa racine, deſtrempee en vin, maſchee ſeule, ou prinſe à mode d'electuaire, ſert à la toux, & aux aſpretez de la gorge, & de la canne du poulmon, autant que feroit la tragacantha. Ses grains, qui viennent aprés la fleur, broyez & incorporez en cerot, derident & eſtendent la peau du viſage, ſi on s'en frotte.

(*[Pli]n. lib.25. [cap.] 11.*) Pline dit la cacalia eſtre vne graine ſemblable à petites perles, laquelle ſe trouue és montagnes, parmi de grandes fueilles. Quant à moy, ie ne ſceus onc trouuer la cacalia en Italie, & ſi l'ay aſſez cerchee par les montagnes. Toutesfois le docte Lucas Ghinus m'a eſcrit qu'il a veu ſouuentesfois és mons Apennins vne herbe fort ſemblable à cacalia : laquelle auoit les fueilles ſemblables à tuſſilago, qui toutesfois eſtoyent plus grandes, & plus blanches du coſté du dos, & n'eſtoyent ainſi faites à coings comme celles de tuſſilago. Sa tige eſtoit de la hauteur d'vn palme, eſtant droite & blanchaſtre : à la cime de laquelle ſes fleurs ſortoyent à mode de chattons d'arbres, eſtans mouſſues, comme és oliues. Et a opinion que ce ſoit la cacalia. Quant à moy certes, pour la reuerence du perſonnage, lequel ie peux hardiment nommer le premier Simpliſte d'Italie, ie ſeroye de ſon opinion. (*[Ga]l. lib.7. [sim]pl. med.*) Galien appelle la cacalia, Cancanon, & en parle ainſi ; La racine de cancanon deſſeche moyennement ſans aucune mordacité : & eſt compoſee d'vne ſubſtance groſſe & mollificatiue, ou emplaſtique. Et par-ainſi, miſe en infuſion de vin, comme on fait la tragacantha, ou prinſe à mode d'electuaire, elle guerit les aſpretez de la gorge. Autant en fait elle quand on la maſche. Le ius qui en ſort eſt auſſi bon à la gorge que la regliſſe.

Bunium, ou Napus ſylueſtris : François, Naueau ſauuage. *CHAP. CXIX.*

Le bunium iette vne tige quarree, haute, & de la groſſeur d'vn doit : de laquelle ſortẽt de petits rainceaux garnis de fueilles & de fleurs. Les fueilles, qui ſont plus prés de la racine, ſont ſemblables à fueilles de perſil : toutesfois elles ſont plus menues, & quaſi ſemblables aux fueilles de coriandre. Ses fleurs ſont ſemblables à celles d'aneth : & a vne graine odorante, & moindre que celle de iuſquiame. Il prouoque l'vrine, il eſchauffe, & attire l'arriere-fais : eſtant fort propre à la ratte, à la veſſie, & aux reins. Le ius des tiges, fueilles, & racines, tant verdes que ſeches eſt vſité en medecine.

Pſeudobunium, ſiue Bunium falſum.

CHAP. CXX.

Le bunium baſtard croiſt en Candie, à la hauteur d'vn palme. Il a les fueilles & les branches comme le naueau, leſquelles ont vn gouſt piquant. Quatre ou cinq de ſes branches bues en eau gueriſſent les trenchees du ventre : & ſont bonnes aux douleurs des coſtez, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Eſtans vn peu tiedes, & enduites auec vin & ſel, elles reſoluent les ſcrofules & eſcrouëlles.

Il ſemble que Pline ait voulu parler du bunion, qu'aucuns appellent Naueau ſauuage, quand, parlãt des eſpeces de naueaux, il dit : (*Plin. lib.20. cap.4.*) Les Grecs eſtabliſſent deux eſpeces de naueaux, dont auſſi ils ſe ſeruent en medecine. Le premier, qu'ils appellent Bunion, a ſes tiges anguleuſes, & garnies de fleurs & de fueilles. Sa decoction prinſe en eau miellee, ou vne dragme de ſon ius, ſert grandement aux purgations des femmes, & pour prouoquer l'vrine, & ſi eſt bonne à la veſſie. Sa graine roſtie, & bue en quatre cyathes d'eau chaude, eſt bonne aux dyſenteries : & meſmes reſtreint l'vrine, ſi on n'y meſle parmi de graine de lin. L'autre eſpece, qu'on appelle Bunias, eſt ſemblable à la raue, ou au reffort. (*Bunias.*) Sa graine eſt ſinguliere contre les poyſons & venins : auſsi la meſle-on parmi les preſeruatifs & contrepoyſons. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut ayſément voir le bunion eſtre noſtre naueau ſauuage. Il croiſt és lieux froits, & non cultiuez. Quant au bunium baſtard, ie ne l'ay encores apperceu en Italie. Dequoy ne ſe faut trop eſtonner. Car veu que Dioſcoride dit qu'il croiſt en Candie, il ſemble qu'il vueille demonſtrer qu'il ne croiſt ayſément és autres regions. Pline dit qu'on meſle le naueau ſauuage parmi les preſeruatifs & contrepoyſons : ce qui ſe peut voir en la compoſition du triacle ordonnee par Andromachus. (*Gal. lib.6. ſimp. medic.*) Galien, parlant des deux bunium, dit ainſi : Le naueau ſauuage, qu'aucuns appellẽt Arcticon, eſt ſi chaud, qu'il prouoque les fleurs, & l'vrine. Quant au bunium baſtard, il eſt de meſme chaleur, & qualité que l'autre.

Chamæciſſus. *CHAP. CXXI.*

Le chamæciſſus a les fueilles ſemblables au lierre : toutesfois elles ſont plus longues & plus menuës. Il produit directement dés ſa racine cinq ou ſix rainceaux de la longueur de deux doigts, leſquels ſont bien garnis de fueilles. Sa fleur eſt ſemblable à celle de violier : toutesfois elle eſt plus blanche & plus menuë, & a vn gouſt extremement amer. Sa racine eſt blanche & menuë, & n'eſt en aucun vſage en medecine. Il croiſt parmi les terres labourees & cultiuees. Ses fueilles, prinſes en breuuage, au poix de trois oboles, en trois cyathes d'eau, l'eſpace de trente ou de quarante iours, ſont fort bonnes aux ſciatiques. Buës comme deſſus, ſix ou ſept iours durans, elles gueriſſent la iauniſſe.

Fuchſius eſtime que l'hedera terreſtris, dont nous auons parlé au 3. liure, au chap. d'Aſclepias & au 2. parlãs des lierres, ſoit le vray chamæciſſus. Mais il me pardonnera. Car l'hedera terreſtris a les fueilles rõdes, & aucunemẽt denteleês : & a ſes tiges menues comme cordellettes, qui ſont longues, & rampantes par terre. Mais le chamæciſſus de Dioſcoride a les

fueilles ſemblables au lierre, qui toutesfois ſont plus longues & plus minces : & produit directement dés ſa racine, cinq ou ſix tiges fort feuilleuës, de la longueur d'vn palme. Ioint que Dioſcoride dit que ſes fleurs ſont ſemblables à celles du violier blanc, encores qu'elles ſoyent plus blanches. Mais l'hedera terreſtris iette de petites fleurs blanches, tirans ſur l'incarnat. Veu donc la difference qui eſt entre ces deux plantes, ie ne me peux perſuader que l'hedera terreſtris puiſſe eſtre prinſe pour le chamæciſſus. Ioint auſſi que Pline dit le chamæciſſus eſtre eſpié comme le blé : & que eſtant en fleur, on diroit que c'eſt vn violier blanc. Ruellius dit que ceſte plante deſcrite par Pline ſe trouue en France. Mais la deſcription qui en eſt faite par Pline eſt notoirement diuerſe & differente de celle du chamæciſſus repreſenté & deſcrit par Dioſcoride : car il ne fait aucune mention qu'il ſoit eſpié. Et pour en dire le vray, ie n'ay encores veu herbe en Italie, qu'on peuſt legitimement prendre pour chamæciſſus : duquel Galien parle ainſi : La fleur de chamæciſſus eſt fort amere : auſſi eſt elle bonne à deſoppiler le foye. Aucuns en vſent contre les ſciatiques.

Plin. lib. 24. cap. 15.

Gal. lib. 8. ſimpl. med.

Chamæleuce, ſiue Chamæpeuce.

CHAP. CXXII.

La chamæleuce eſt bonne aux douleurs des reins. Ceſte herbe eſt verdoyante, & a ſes fueilles & ſes ſurgeons recourbez, & ſes fleurs faites à mode de roſes.

Dioſcoride s'eſt paſſé tant de leger en la deſcription de chamæleucé, qu'il eſt bien difficile la pouuoir remarquer entre tant d'herbes qui verdoyent au iardin commun de Nature. Cependant neantmoins il faut noter, qu'il y a aucuns exemplaires de Dioſcoride qui mettent icy au lieu de Chamæleuce, Chamæpeuce : à quoy Marcellus & Ruellius, traducteurs de Dioſcoride, ont bien prins garde. Quant à moy, ie ſeroye d'opinion d'y mettre Chamæpeuce : pource que au regiſtre des noms des herbes, dont Dioſcoride traite, chamæleuce n'eſt autre choſe que noſtre tuſſilago. A quoy auſsi s'accorde Pline, lequel l'appelle Farranũ, & Farfugium. Et quant à chamæpeuce, il en parle tout ainſi que Dioſcoride fait de chamæleuce. Et par-ainſi on peut aiſément voir la faute qui eſt au tiltre & au commencement de ce chapitre, laquelle a eſté fort aiſee à commettre, pource qu'il n'y a qu'vne lettre à dire d'vn mot à autre. Au reſte, Pline dit les fueilles de chamæpeuce eſtre ſemblables à celles de larix, ou meleze. Mais toutesfois, ſi nous nous voulons arreſter à la compoſition de ſon nom, il faut dire que les fueilles de chamæpeuce ſont ſemblables aux fueilles de peſſe, & non à celles du larix, ou de meleze. Car la peſſe s'appelle Peuce en Grec : mais le Larix ne change point de nom ni en Grec, ni en Latin. Galien dit la chamæleuce eſtre quaſi chaude au troiſieſme degré, & ſeche au premier.

Plin. lib. 24. cap. 15.

Gal. lib. 8. ſimp. medic.

Bugloſſum verum, Borrago, ſiue Lingua Bouis : François, Borrache : Arabes, Liſen althaur, ou Leſan althaur : Italiens, Borragine : Allemans, Burretſch : Eſpaignolz, Borraia, & Borraienes.

Bugloſſum vulgaire : François, Bugloſſe : Italiens, Bugloſſa : Allemans, Ochſenzung.

Borrago.

Bugloſſum commun.

CHAP. CXXIII.

Autre bugloſſum commun, à fleur noire.

La borrache croiſt és lieux champeſtres & ſablonneux. On la cueille au moys de Iuillet. On dit que broyant la borrache à trois branches auec ſa graine & racine, & la prenant en breuuage, elle guerira les friſſons des fieures tierces : & ſi elle en a quatre, qu'elle guerira ceux des fieures quartes : & que pour ce faire, il la conuient cuire en vin. Aucuns eſtiment l'herbe de la borrache eſtre bonne aux apoſtumes. Elle eſt ſemblable au bouillon : & a ſes fueilles eſpandues ſur terre, leſquelles ſont aſpres, & plus noires que celles du bouillon : & ſont faites à mode de langues de beuf. Leſdites fueilles miſes dans le vin, reſiouiſſent les eſprits de la perſonne.

Les diligens Simpliſtes dient tous d'vne voix que la borrache des iardins, & qui croiſt par les champs de ſoymeſme, eſt le vray bugloſſum de Dioſcoride, & non la bugloſſe commune, dont les Apothicaires vſent ordinairement. L'opinion deſquels certes me ſemble receuable & bonne. Car la borrache a les fueilles du tout ſemblables au bouillon : excepté qu'elles ſont plus noires & plus aſpres. Leſquelles auſsi ſe rapportent à celles de conſolida maior : laquelle, ſelon que dit Dioſcoride, a les fueilles ſemblables au bugloſſum. Item, la borrache a ſes fueilles couchees par terre : leſquelles retirent merueilleuſement à vne langue de beuf, tant en leur figure qu'en leur aſpreté. Au contraire la bugloſſe commune a les fueilles longues, & ſemblables à l'echium : leſquelles n'ont telle largeur, qu'elles puiſſent eſtre parangonnees à vne langue de beuf. Item elles ne ſont couchees par terre : ains au contraire, dés le pied iuſques à la cime de la plante, elles ſont dreſſees : & ne retirent aucunemẽt au bouillon, ni à conſolida maior. Pour cela neantmoins ie ne veux nier que noſtre bugloſſe commune n'ait les meſmes proprietez que la borrache. Car en premier lieu, ces deux plantes ſont egales en aſpreté, & ont vne meſme ſaueur au gouſt : qui monſtre aſſez qu'elles ſont de meſme temperature & proprieté. Ioint auſsi qu'elles ne ſont gueres diſſemblables, ſi nous conſiderons ceſte ſorte de bugloſſe qui a eſté apportee d'Eſpagne, & qui eſt maintenant fort commune en noz iardins d'Italie. Car encores qu'elle ne ſoit ſi ſemblable au fueilles de bouillon, qu'eſt l'autre borrache commune : ceneantmoins elles ſont faites entierement à mode de langues de beuf. Mais toutesfois, quoy que ce ſoit, ie tiens pour certain que la borrache & la bugloſſe ſont diuerſes & en figure, & en eſpece. Et neantmoins ie croy que ſi elles n'ont meſmes vertu & proprietez, pour le moins il ne s'en faut gueres. Au reſte, il y en a qui eſtiment la bugloſſe commune eſtre vne eſpece d'echium, pource que ces deux plãtes, diſent ils, ſont du tout ſemblables. Y en a d'autres qui eſtiment la bugloſſe commune eſtre le cirſium : mais quant à moy ie dis que la bugloſſe eſt differẽte & du cirſium, & de echium, comme plus amplement a eſté demonſtré en ſon lieu. Or que noſtre borrache ſoit le vray bugloſſum de Dioſcoride, on le peut voir aiſemẽt en Auicenne, lequel en parle ainſi : La langue de beuf eſt vne herbe large, qui a les fueilles comme l'Almaru, leſquelles ſont aſpres à manier, comme auſſi ſont ſes branches, qui ſont rudes comme piedz de langouſtes. Or il ſe faut ſeruir principalement de celle qui croiſt en Coraſceni, qui a les fueilles eſpeſſes : ſur leſquelles y a certains points qui ſeruent comme de pores & de racines aux poils & eſpines qui en ſortent. Leſquelles marques ſont ſi conformes à noſtre borrache, qu'vn aueugle cognoiſtroit que c'eſt la vraye langue de beuf. Et de fait, Auicenne l'a deſcrite contre ſa couſtume : pource que de ſon temps meſme on ſuppoſoit deſia vne autre herbe au lieu du bugloſſum : comme bien il demonſtre és paroles ſuyuantes : Et quant à celle qu'on trouue en ce païs, & dont

Auicenne lib. 2. can.

& dont les medecins vsent, elle tient pour la plufpart d'vne efpece d'Almaru, & n'eft la vraye langue de beuf, & fi n'a les proprietez qu'a le bugloffum. Voylà qu'en dit Auicenne. Ioint auffi qu'Apulee dit que ceux de Luques appelloyent le bugloffum, Corrago, changeant feulement vn, B, en vn, C, pource que la borrache eft finguliere aux affections & deffectuofitez du cœur. Par ce que deffus appert affez, comme ie penfe, noftre borrache eftre le vray & legitime bugloffum. La borrache donc iette des fueilles larges, longuettes & afpres, fur lefquelles apparoiffent de petites vefcies munies d'efpines minces, qui rendent toute la plante velue & piquante. Sa tige eft de la hauteur d'vne coudee, & quelquefois plus, graffe, creufe, toute pleine d'efpines, & fort branchue. Ses fleurs font comparties à mode d'eftoille, eftans de couleur celefte, & quelquefois blanche: du milieu defquelles fort vne pointe noire, non efpineufe pourtant. Sa graine eft noire & cannelee. Sa racine eft blanche, tendre, de la groffeur d'vn pouce, & d'vn gouft doucinaftre & vifqueux. Cefte plante prouient en telle abondance de foymefme par les iardins, qu'il eft fort difficile de l'en defraciner. Quant à la bugloffe commune, fa fueille eft plus grande que celle de la borrache, eftant velue, afpre, & chargee de petites efpines: fa tige haute d'vne coudee & demie, ronde, & pareillement efpineufe: d'ou fortét plufieurs rainceaux, qui tendent vers la cime. Ses fleurs font purpurines, & moindres que celles de la borrache, & contiennent vne graine noire. Sa racine eft en tout & par tout femblable à celle de la borrache, horfmis que fon efcorce eft plus groffe & plus graffe. De cefte forte on en treuue trois efpeces, vne qui croift és iardins, & deux fauuages. Celle des iardins a les fueilles plus larges & plus longues que celles de la borrache. Des fauuages l'vne a les fueilles grandes, & porte de fleurs purpurines: l'autre plus eftroites, auec de fleurs noiraftres. La borrache & la bugloffe ont vne merueilleufe vertu & proprieté contre les deffaux de cœur, & contre les maladies procedans de melancholie, & fpecialement leur decoction faite en vin ou eau. La racine de bugloffe broyee & enduite trois iours durant, fert à la gratelle. Le ius de l'vne & l'autre plante prins en breuuage, eft fingulier à ceux qui auroyent beu de poyfons, & pareillement és morfures des beftes venimeufes. Leur diftillation prinfe en breuuage, foulage merueilleufement ceux qui refuent eftans en fieure: & mitigue l'inflammation des yeux, appliquee & dedans & dehors. Galien parlant de la borrache dit ainfi, Le bugloffum eft de temperature chaude & humide. Et par-ainfi eftant meflé parmi le vin, il refiouit les efprits, ainfi qu'on dit. Cuit & prins auec eau miellee, il eft bon à ceux qui ont la toux, procedant de l'afpreté de la gorge.

Apul. lib herb. med.

Gal. lib. 7. simpl. med.

Cynogloffum vulgare: Apothicaires, Lingua Canis.

Cynogloffum commun.

Autre cynogloffum commun en fleur.

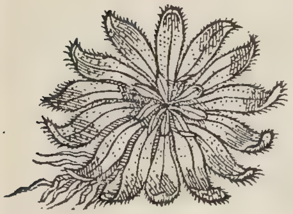
Quant au vray cynogloffum, qui ne produit ni tige ni fleur, ni graine, i'en ay fouuent veu & cueilli à Rome hors la porte du chafteau fainct Ange, en certaines fablonnieres qui font pres des murailles. Il eft bien autre que la lingua canis des Apothicaires. Car il a fes fueilles difpofees en rond, comme les rayons du Soleil: lefquelles font graffettes, & couuertes d'vn cotton blanc, & font couchees contre terre, fans porter iamais tige. Mais quant à la lingua Canis des Apothicaires, & dont ils vfent en lieu de cynogloffum, elle iette plufieurs tiges, qui fouuentesfois paffent vne coudee de haut: lefquelles produifent à la cime certains rainceaux, qui portent de fleurs rouges femblables à celles d'echium: apres lefquelles furuiennent certains petits glouterons, fort induftrieufement compofez, lefquels s'attachent aux robbes des paffans, & y tiennent fort ferrement. Pline, parlant du cynogloffum, dit ainfi: On y peut auffi mettre le cynogloffum, qui eft fait à mode de langue de chien: car il eft fort beau és vignettemens. On dit que le cynogloffum qui a trois branches chargees de graine, eft bon aux fieures tierces, beuuant fa racine auec d'eau: & que celuy qui en a quatre, eft bon aux fieures quartes. Il y en a vne autre qui luy eft femblable, lequel porte de petits glouterons. Voylà qu'en dit Pline. Au dire duquel on peut affez voir que les deux efpeces de cynogloffum dont il parle, ne font aucunement correfpondantes au cynogloffum de Diofcoride. Car le premier cynogloffum de Pline a fes branches fi foupples & pliantes, qu'elles font fort propres à vignetter. Mais le cynogloflum de Diofcoride ne porte point de tige, & a fes fueilles couchees par terre. De forte qu'il ne pourroit de rien feruir en vignettement, ni pour entrelaffer ou couurir quelque chofe. Item, le cynogloffum de Diofcoride eft bon aux morfures des chiens, à la pelade, & aux bruflures: & fi eft propre à mollifier & lafcher le ventre: mais le cynogloffum de Pline eft feulement bon aux fieures tierces & quartes. Ce que fe doit entendre du bugloffum, ainfi qu'efcrit Diofcoride au chapitre precedent. Et par-ainfi il appert que Pline a fort lourdement confondu la borrache auec le cynogloffum. A l'erreur duquel ne prenans garde aucuns Modernes, ont fouftenu, contre l'authorité de Diofcoride, que le cynogloffum iettoit & tige, & fleurs, & graine. Ce que toutesfois eft faux. Quant à la feconde efpece de cynogloffum defcrite par Pline, qui porte de petits gloutterons, à mon iugement ce n'eft autre chofe que la lingua canis des Apothicaires. Et par-ainfi Ruellius & Fuchfius errent grandement, prenans la cynogloffa commune, pour lycopfis: ainfi qu'auons plus amplement demonftré au chapitre de lycopfis. Car ces grans perfonnages n'ont prins garde que Pline parle feparement de la lycopfis, au liure 27.c.11. & de cynogloffum au paffage cy deffus allegué. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait parlé du cynogloffum.

Plin. lib. 25. cap. 8.

Cynogloffum de Pline.

Cynogloffum verum, fiue Lingua Canina.

CHAP. CXXIIII.



Le cynogloffum a les fueilles femblables au grand plantain; toutesfois elles font velues, & fi font plus petites & plus eftroites. Il n'a point de tige: & a fes fueilles toutes couchees en terre. Il croift és lieux fablonneux. Ses fueilles enduites auec vieil oint, font bonnes aux morfures des chiens, & aux bruflures: & fi font propres à faire renaiftre le poil tombé par la pelade. La decoction de l'herbe, buë en vin, lafche le ventre.

Phyteuma. CHAP. CXXV.

Le phyteuma a les fueilles semblables à l'herbe aux foulons, qui toutesfois sont moindres. Il iette grande quantité de graine, qui est trouee: & a vne racine mince & petite, laquelle est à fleur de terre. Aucũs la disent estre bonne pour se faire aimer.

Attendu que le phyteuma ne sert de rien qu'à l'amour, suyuant en cecy Pline, ie n'en feray long discours. Et de fait, ie ne sçay que c'est. Et par-ainsi nous le lairrons au iardin que Venus a planté pour seruir aux delices de l'amour, iusques à ce que quelque fauori de Venus le nous reuele. Et toutesfois pour faire plaisir aux studieux simplistes, nous auons icy fait pourtraire vne plante, que quelques Herboristes prennent pour le vray & legitime phyteuma de Dioscoride, d'autant qu'elle produit de fueilles longuettes à mode de l'herbe aux foulons, & de testes trouees. Or que gens experimentez en ceste science en iugent. Quant à Galien & Egineta, ils ne se sont voulu empescher d'escrire d'vne herbe si inutile.

Leontopodium. CHAP. CXXVI.

Leontopodium vray.

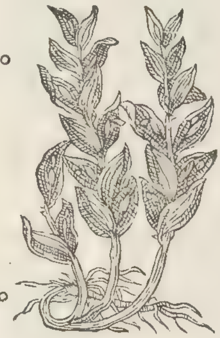
Leontopodium bastard.

Le leontopodium est vne petite herbe de la hauteur de deux doigts: laquelle produit ses fueilles estroites, & longues de trois ou quatre doigts, lesquelles sont velues. Mais toutesfois celles qui sont plus pres de la racine, sont plus bourrues & plus cottonnees que les autres. A la cime de ses tiges il produit de petites testes comme trouees. Ses fleurs sont noires. Sa graine est tant couuerte de bourre, que souuentesfois on a peine de la trouuer parmi son cotton. Sa racine est petite. On dit que, portant sa racine pendue au col, elle fait aimer la personne qui la porte: & si resoult les petites tumeurs.

Ie ne fay aucune doute que la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, ne soit le vray & legitime leontopodium. Car c'est vne herbe non gueres plus haute que deux ou trois doigts, laquelle produit de fueilles estroites, velues, & de mesme grandeur, estans chenues à l'enuers, & specialement celles qui sont ioignant la racine. Les testes qui sortent du bout des tiges sont comme trouees: ses fleurs sont noirastres, & sa graine (comme dit Dioscoride) toute couuerte de bourre: sa racine est mince & petite. Elle croist au mont Baldo. Frãçois Calzolarius Apothicaire de Veronne fort celebre m'en a enuoyé vne plante. On treuue aussi vne certaine plante en Boheme, laquelle retire assez bien au leontopodium, horsmis que sa tige est plus grande qu'il ne faut: qui fait qu'en ayant icy mis le pourtrait nous l'appellons Leontopodium bastard. Au reste Brunfelsius erre grandement, prenant l'Alchimilla pour leontopodium. Mais si ceste faute est seule, Dieu la luy pardoint.

Hippoglossum, siue Lingua Equina: Apothicaires, Bislingua, Lingua pagana, ou Bonifacia: François, & Italiens, Bislingua, & Bonifacia: Allemans, Zefflin kraut: Espaignolz, Lengua de Cauallo.

CHAP. CXXVII.



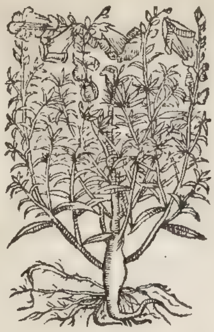
La bislingua est vne herbe qui produit à force iettons: & a les fueilles semblables au brusc, *ou meurte sauuage*. Elle a ses fueilles piquantes: produisant à la cime comme certaines langues, qui sortent de ses fueilles. Vn chappeau de ses fueilles guerit les douleurs de teste. Sa racine & son ius entre és emplastres mollitifs.

Noz Toscans appellent l'hippoglossum, Bislingua, pour raison des langues qui sortent d'entre ses fueilles. D'autres l'appellent Bonifacia. Elle croist en grande abondance és montagnes de Gennes, & en la Duché d'Vrbin, & en certaines montagnes couuertes de hautes forests, non gueres distantes de Goritie, sur le chemin tirant depuis Hydria aux mines du vif argent. Or la bislingua est differente de laurus Alexandrina, ou Idæa, ainsi que nous dirons cy apres au chapitre de Laurus Idæa: combien que Fuchsius estime le contraire. Car le laurier Alexandrin ne produit point de langue piquante: ains produit seulement vn fruict rond, semblable au fruict du tillet, lequel tient à vne longue queue. Quant à bislingua, les Modernes luy attribuent beaucoup plus de vertuz, que n'ont fait les Anciens. Car ils en font grand cas pour les deffectuositez de la matrice, & des lieux naturels des femmes. Tellement qu'vne cueilleree de poudre de la racine ou de l'herbe de bislingua, prinse auec vn peu de vin, ou auec vn bouillon, guerit soudainement vne femme trauaillee du mal de l'amarris. C'est aussi vn remede singulier pour les rompures & descentes des boyaux des petits enfans: leur faisant boire vne dragme & demie de ceste poudre tous les iours au point du iour auec la decoction de consolida maior: en continuant ce breuuage par quelques temps. Mais cependant il faut bien prendre garde aux premiers iours qu'ils commenceront à prendre de ceste poudre, qu'on les tienne bien serrez & bendez auec bons brayers & surfais: car és premiers iours ils sentiront leurs boyaux pousser & repousser, comme s'ils vouloyent sortir dehors: & n'y aura point de mal de leur bailler quelque chose pour les fortifier en ce commencement.

Antirrhinon: François, Oeil de Chat, ou Mouron violet: Italiens, Antirrhino: Allemans, Orant, Sterck kaut, ou Streick kraut: Espaignolz, Cabeßa de ternera.

Antirrhin

Antirrhinon I.



Antirrhinon II.

Antirrhinon III.

Antirrhinon IIII.

CHAP. CXXVIII.

Antirrhinum, qu'aucuns appellent Anarrhinon, a l'herbe, les tiges, & les fueilles semblables à l'anagallis. Sa fleur est rouge, & semblable à celle du violier, toutesfois elle est moindre. Aussi l'appelle-on, Mouron, ou Anagallis sauuage. Sa graine est comme vn muffle de veau. On dit que si on s'en frotte auec huyle de lis, qu'il embellit la personne: & que le portant pendu sur soy, on ne peut estre ensorcelé, enchanté, ni empoysonné.

Les Anciens ont escrit diuersement d'Antirrhinum: car Dioscoride dit qu'il a les fueilles & la tige semblables à anagallis. Theophraste au contraire, dit qu'il ressemble à aparine. Quand à nous, bien est vray qu'auons trouué quatre sortes d'antirrhinum: si est-ce que n'en auons iamais veu vn seul qui portast de fueilles semblables, ni à l'anagallis ni à l'aparine: comme bien se pourra voir par les pourtraits icy mis au vif. Pline, pourroit auoir mieux rencontré, accomparant l'antirrhinum au lin. [b. 25.] Qui me fait douter que les Exemplaires de Theophraste & Dioscoride sont deprauez en cest endroit, & qu'il y a icy quelque mot pour autre. Cependant la diuersité des fleurs suit la diuerse forme des plantes d'antirrhinum: car leurs fleurs ne sont toutes d'vne mesme couleur: ains purpurines en l'vne, & approchans du purpurin en l'autre: il y en a aussi qui en ont de blanches. Et neantmoins toutes portent de testes, qui contiennent vne petite graine, lesquelles retirent fort bien aux muffles de veau: & ne sont differentes qu'en grãdeur. Les fueilles d'antirrhinum, ses fleurs & graine, enduites auec huyle rosat & miel, sont singulieres aux suffocations de la matrice, & pour faire sortir le flux menstrual. Ceste plante est si ennemie aux scorpions, qu'en la voyant seulement, ils deuiennent tout aussi tost endormis & amortis. Appliquee sur le front, elle oste la taye des yeux. [ib. 6. med.] Galien parlant d'antirrhinum, dit ainsi: Antirrhinum, ou Anarinum, a la graine semblable à vn muffle de veau, laquelle ne vaut rien en medecine. Mais quant à luy, il a les mesmes proprietez que le naueau sauuage: toutesfois il ne fait si gran de operation. Et par-ainsi on peut iuger de l'antirrhinum par les qualitez du naueau sauuage.

Catanancé. CHAP. CXXIX.

Il y a deux especes de catanancé: dont l'vne a les fueilles longues, & semblables au coronopus: & sa racine menue comme vn ionc. Elle iette six ou sept boutons, au dedans desquels y a vne semence semblable à celle d'orobus. Quand elle est seche, elle se recourbe contre terre, & se retire tout ainsi que fait le pied & la liaison d'vn milan mort. L'autre catanancé est de la grosseur d'vne petite pomme: & a la racine de la grosseur d'vne petite oliue. Ses fueilles aussi sont faites à mode de fueilles d'oliuier, & ont la mesme couleur: & sont molles, chiquetees, & penchans contre bas. Sa graine est faite à mode d'vn poix cice: toutesfois elle est petite, rouge, & percee en plusieurs endroits, & est attachee à petites verges. On dit que les deux catanancé sont fort bonnes à se faire aimer: & que les femmes de Thessalie en vsent fort.

Quant aux deux especes de catanancé, ie diray librement que ie ne les cognois, & ne les ay iamais veuës, & moins ay entendu qu'on en ait seulement remarqué vne en Italie. Toutesfois il n'y a pas grand danger, attendu qu'elles ne seruent qu'à l'Amour. Et par ainsi laissons les aux Dames de Thessalie, qui en ont vsé de toute antiquité: car noz gens sont assez enclins & addonnez à l'amour, sans leur donner coup d'esperon: & sont assez informez de toutes choses qui sont propres à cela: tant s'en faut qu'on leur doiue encores ouurir d'autres moyens pour faire l'amour. Au reste, Ruellius, suyuant en ce Hermolaüs Barbarus, estime que la bistorta soit la seconde espece de catanance. Mais, à mon iugement, Ruellius erre, Car les fueilles de bistorta sont semblables à celles d'ozeille: & a quelque fois la racine aussi grosse que le bras, & entortillee comme vn serpent: tant s'en faut qu'elle soit petite comme vne petite oliue, ainsi qu'est la racine de la seconde catanance.

Tripolion: Arabes, Turbit.

CHAP. CXXX.

Le tripolion croist à riue de mer, proprement là où va le flot de mer, quand la maree vient: de sorte qu'il ne croist ni en la mer, ni sur la graue. Ses fueilles sont semblables à fueilles de pastel, toutesfois elles sont plus espesses. Sa tige est de la hauteur d'vn palme, laquelle est mipartie à la pointe & cime. On dit que ses fleurs changent trois fois de couleur le iour: car au matin elles sont blanches, & sur le midy purpurines, & deuiennent rouges sur le soir. Sa racine est blanche, odorante, & chaude au goust: laquelle, buë en vin, au poix de deux dragmes, euacuë par le bas, & l'vrine & toutes les aquositez du corps. On la met és preseruatifs & contrepoisons.

Serapio appelle le tripolium, Turbit. Et par-ainsi aucuns ont estimé le turbit des Apothicaires estre le tripolium de Dioscoride: se fondans sur ce qu'il est blanc, & laxatif. Toutesfois ce que le turbit n'est odorant, ni piquant au goust: ains est aucunement salé & aspre, monstre que ce n'est le tripolion de Dioscoride. Et par-ainsi, veu les marques que Dioscoride luy attribue, ie tiens qu'il n'y a point de tripolium en Italie, & que mesmes on n'y en apporte point de lieu qui soit: & que par consequent, nous n'auons point du turbit descrit par Auicenne, qui n'est autre chose que le tripolium de Dioscoride. [*Turbit de Mesué est le turbit des Apothicaires.*] Mais quant au turbit descrit par Mesué, c'est le mesme turbit des Apothicaires: car il dit le turbit estre la racine d'vne herbe qui produit ses fueilles moindres que

celles

celles de ferula : & qu'il y en a trois especes : dont l'vne tire sur le cendré, l'autre est blanche, & la derniere noire. Toutes lesquelles marques se rencontrent en nostre turbit commun & vulgaire. Car les racines de turbit, qu'on nous apporte de Leuant, se rencontrent des couleurs mesmes que dessus. Non pas que i'estime qu'elles viennent ainsi naturellement de la plante : car ie tiens qu'elles chargent ces couleurs & deuiennent ainsi noires en s'enuieillissant, & se corrompãt par l'attraction de l'humeur de l'air, qui leur est estrange. Et pense que cela peut aduenir des flots & vagues de la mer, dont elles peuuent estre trempees és galeres où on les apporte : dont elles deuiennent ainsi noires, chancies, & moysies. D'auantage Actuarius dit le turbit blanc n'estre autre chose que la racine d'Alypia. En quoy se demonstre le tort euident de ceux qui se sont essayez de reprendre Mesué, en ce qu'il dit le turbit blanc estre la racine d'vne plante, qui a les fueilles comme la ferula. Car alypum, ou alypia, selon qu'on pourra voir cy apres, a les fueilles menues comme ferula. Et par-ainsi & Actuarius, & Mesué prennent le turbit pour la racine d'alypia. Au reste, il y a vne autre espece de turbit, qu'on peut bien nõmer Turbit bastard, lequel est plus espais, & a l'escorce plus noire que l'autre. On en apporte de deux especes, du mont S. Ange, de la Pouille : dont l'vn est fait de racines de thapsia : & l'autre, de racines de pityusa. Ceux mesmes qui vsent de ces tromperies le m'ont dit. Parquoy ce n'est de merueilles ce que Actuarius dit, que le turbit noir est la racine de pityusa. Toutesfois ie ne pense point que Mesué ait prins ce turbit noir, pour turbit : attendu que (comme dit est) il tient le vray turbit n'estre autre chose que la racine d'alypia. Et neantmoins Brasauolus, sans auoir fondement ni d'autorité ni de raison, estime q̃ Mesué prent la racine de tithymalus myrsinites, pour turbit. Mais vne beste cognoistroit la differẽce qui est entre les fueilles de ferula, & celles du meurte. Fuchsius estime le turbit de Mesué estre fait de racines de thapsia. Mais, pour en parler rondement, son opinion ne me semble receuable : car ie n'ay leu en Autheur quel qu'il soit, que la thapsia iettast du laict. Et neantmoins Mesué dit que la plante qui produit le turbit iette à force laict. Le meilleur turbit vient de Leuant : & est blanc, & gõmeux, & n'est ni chanci, ni moysi, ni vermoulu. Le turbit purge la flegme, & les humeurs grosses & visqueuses qui tombent és iointes. Il purge l'estomac, & mondifie les superfluitez & excremens qui y sont attachés, & si euacue les flegmes, & viscositez qui chargent la poitrine. Il est fort bon aux hydropiques, aux ladres, aux verolez, & à ceux qui sont subiets aux maladies prouenãs d'humeurs aduste & brulees. Il est aussi propre aux longues fieures : & generalement où y a superfluité de flegme. Mais ceux qui en vsent se doyuent bien garder de manger du poisçon, & de n'endurer le vent du Midy. Or, pour retourner à nostre tripolium, ie treuue que Pline a grandement erré en la description d'iceluy : car confondant le tripolium auec le polium, il dit que les fueilles de polium changent de couleur trois fois le iour : ce que toutesfois Dioscoride, & tous les autres Anciens attribuent au tripolium. Galien dit seulement, que la racine de tripolium a vn goust acre & mordant, & qu'elle est chaude au tiers degré.

Turbit de la Pouille.

Fuch. libro de cõp. med.

Plin. lib. 21. cap. 7.

Gal. lib. 8. simpl. med.

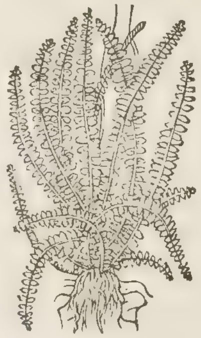
Adiãton, siue Capillus Veneris, aut Polytrichon: François, Capilli veneris, ou Salua via: Arabes, Bersicegnascen, Bersansan, & Chulbare albir: Allemans, Frauvvenhar: Espaignols, Culantrillo de Pozo.

CHAP. CXXXI.

Le capillus veneris, qu'aucuns appellẽt Polytrichon, a de petites fueilles semblables à celles de coriandre, qui sont aucunement chiquetees à la cime. Les petits rainceaux, qui les portent, sont noirs, & fort menuz, & sont de la hauteur d'vn palme. Sa racine est inutile. Il ne iette ni tige, ni fleur, ni graine. La decoction de l'herbe, prinse en breuuage, est bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine, & à ceux qui l'ont courte : & si est propre à la ratte, à la iaunisse, & à la difficulté d'vrine. Elle rompt & diminue la pierre, & resserre le ventre : & si est bonne aux morsures des serpens. On la prent en vin, contre les fluxions de l'estomac. Elle fait sortir l'arrierefais, & esmeut le flux menstrual, prinse comme dessus : & si restraint les crachemens de sang. L'herbe cruë, enduite & appliquee, est bonne aux morsures des serpens, & pour faire renaistre le poil tombé par la pelade, & pour resouldre les scrofules & escroüelles. Enduite auec lessiue, elle enleue les furfures & peaux mortes de la teste, & si guerit les tignons & vlceres fluans d'icelle. Enduite auec ladanum, huyle de meurte, & huyle de lis, ou auec hyssope & du vin, elle retient les cheueux qui tombent. Sa decoction, mise en infusion en lessiue & vin, en fait autant. La meslant parmi la viande des poulets & des cailles, elle les rend plus hardies. On la plante aupres des parcs des brebis, pour faire proffiter le bestail. Le capillus Veneris croist és lieux ombrageux & marescageux, & és tombes & creux des fontaines, & le long des murailles moites.

Trichomanes, Polytrichum, ou Callitrichum: François, Polytrichum: Italiens, Politricho: Allemans, Steinbrech: Espaignolz, Politricho.

CHAP. CXXXII.



Le polytrichon croist és mesmes lieux que la salua via. Il est semblable à la feugiere, mais il est plus menu. Ses fueilles sont semblables aux fueilles de lentilles, & sont fort menues, & digerees par ordre deça & dela l'vne contre l'autre, en certains petits rainceaux menuz, aspres, & noirs. Il a les mesmes proprietez que le capillus Veneris.

Les Apothicaires appellent adiantum, Capillus veneris. Theophraste en establit deux especes, disant ainsi : Les fueilles de capillus Veneris ne ramoytissent iamais en l'eau, & n'attirent aucune humidité : & c'est pourquoy on l'appelle adiantum. Il y en a de deux especes : assauoir du blanc, & du noir. Tous deux, broyez en huyle, sont bons pour raffermir les cheueux qui tombent. Ils croissent principalement és lieux humides. Voylà qu'en dit Theophraste. Apres lequel Pline en parle assez confusement, disant ainsi : Il y a vne autre chose admirable au capillus Veneris : car il est vert & en esté, & en hyuer, & si ne se ramoitit aucunement en l'eau. Soit que on l'arrouse, ou qu'on le plonge en l'eau, il est tousiours sec, tant il la reiette. A raison dequoy les Grecs l'ont appellé Adianton. Aucuns l'appellent Callitrichon, & d'autres le nomment Polytrichon, pour raison de la vertu qu'il a. Il y en a de deux especes, assauoir le blanc, & le noir, lequel est plus petit. Le plus grand est nommé Polytrichon : & l'autre, trichomanes. Tous deux ont leurs rainceaux noirs, & ont les fueilles comme la feugiere : dont celles qui sont plus pres de la racine, sont noires & aspres. Elles sont fort espesses, & sont attachees cul contre cul, l'vne contre l'autre. Ils n'ont point de racine qui soit en vsage. Il croissent parmi les rochers ombrageux, & és murailles moites & remugles : & les trouue-on souuent és creux des fontaines, & parmi les rochers abbreuuez d'eau, & où y a quelque source d'eau. Et neantmoins ils ne se sentent aucunement de l'eau, qui est chose admirable. Voylà qu'en dit Pline. Lequel certes n'a bien entendu

Theo. nat lib.7

Plin cap.2

rendu Theophrasté, & a erré grandement, prenant le trichomanes pour la seconde espece de capillus veneris descrit par Theophraste. Car Theophraste ayant parlé, au lieu prealle-gué, des deux especes d'adianton, vn peu apres il parle du trichomanes en ceste sorte: Aucuns dient le trichomanes estre singulierement bon à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il iette ses tiges semblables à l'adiantum noir: & a ses fueilles fort petites, & espesses, & qui sont mises & arrengees l'vne contre l'autre. Sa racine est fort petite. Il croist volontiers és lieux ombrageux. Voylà qu'en dit Theophraste. En quoy il appert qu'il n'a prins le trichomanes, que Gaza son traducteur appelle Filicula, pour l'vn ni pour l'autre adiantum: ains que c'est vne plante à part. Car en ce qu'il dit les tiges de trichomanes estre semblables à ceux de l'adiantum noir, il monstre assez qu'il est different & de diuerse espece à l'adiantum. Cela me fait croire, que nostre capillus veneris, qui a ses rainceaux noirs comme ceux de polytrichum, soit l'adiantum noir de Theophraste. Et quant à l'adiantum blanc, i'ay autresfois pensé que ce fust vne petite herbe, qui croist ordinairement parmi les pierres, & murailles, & le long des fontaines, & dedans les puis, & és lieux moites & humides, laquelle a les fueilles noirastres, & chiquetees fort menu: ayant sur le dos plusieurs petites taches iaunes. Sa tige est verde, gresle, & qui aisement se plie. Et pource qu'elle a les fueilles quasi semblables à la rue, & qu'elle croist és murailles, aucuns l'ont appellee Rue des murailles, ou Perce-pierre, autrement saxifraga. Mais depuis, i'ay cognu que c'estoit la paronychia de Dioscoride, ainsi qu'auons dit au chapitre de paronychia. Et neãtmoins Fuchsius l'a mise en son herbier pour la saxifraga de Dioscoride. Mais certes il erre: car la saxifraga de Dioscoride a les fueilles comme le thym, lesquelles sont menues comme cheueux: mais ceste paronychia a les fueilles semblables à la rue. Galien parlant du capillus veneris dit ainsi: L'adiantum est autant chaud que froid: & est dessiccatif, subtiliant, & resolutif. Il fait renaistre le poil tombé de la pelade: & resoult toutes scrofules & apostumes: & si rompt la pierre, estant prins en breuuage. Il est fort bon pour faire cracher & euacuer les humeurs visqueuses & grosses qui chargent la poitrine & le poulmon. Il restreint & resserre le vẽtre: sans toutesfois eschauffer ou raffreschir sensiblement ceux qui en vsent. Ceste temperature donc, & opposition le rend de qualité moyenne. Quant au trichomanes, Galien en dit tout ainsi que Dioscoride, c'est assauoir qu'il a les mesmes proprietez que le capillus veneris. Au reste, Mesué dit que le capillus veneris lasche le ventre, & qu'il euacue la flegme & la colere, & toutes les humeurs grosses & superflues attachees de longue main, és parties interieures. Il nettoye la poitrine & le poulmon, & mondifie le sang, rendant la personne disposte & gaye. Il oste toute difficulté d'aleine: & purge le foye & l'estomac, & sur tout quand ils sont oppilez. Toutesfois son infusion, prinse auec eau d'ache, ou d'endiue, ou bien auec vn bouillon de cices noirs, ou en laict clair de cheure, est singuliere aux oppilations. Que si on y met vn peu de succre, il guerit les inflammations & ardeurs du costé, & prouoque à vriner. D'auantage, vsant souuent de sa decoction, elle rompt la pierre, & si purge les nouuelles accouchees. Tout cela prouient de la chaleur qui est en luy. Et pour raison de l'astriction qu'il a, il retient les cheueux qui tombent, & estanche le flux de sang: & si fortifie l'estomac. Et quant à reuestir les cheueux de la teste, il y est si propre, que non seulement il garde les cheueux de tomber: mais aussi il fait renaistre les cheueux tombez de la pelade, estant appliqué à mode de cataplasme, auec ladanum, huyle de meurte, & vin rude. Autant en fait sa cendre: ou bien sa decoction faite en vin. Il nettoye les furfures & peaux mortes de la teste, en s'en lauant par deux fois. Sa cendre aussi fait le mesme: & si est bonne aux fistules des yeux, qui viennent au-pres du nez. Beuuant vne liure de sa decoction, elle lasche commodement le ventre.

...licula. (margin)

lib. 6. ... med. (margin)

Xanthium, Lappa minor, siue Lappa inuersa: Grecs, Xanthium, ou Phasganium: François, Petit Glouteron, Petite Bardane, ou Grappelles: Italiens, Lappola minore: Allemans, Bettlersüsz, ou Spitzkletten: Espaignolz, Lappa menor.

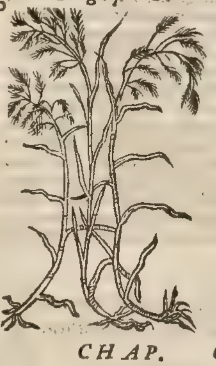
CHAP. CXXXIII.

La petite bardane croist és lieux gras, & és estangs dessechez. Sa tige est de la hauteur d'vne coudee, & est anguleuse, & grasse, & toute garnie d'aisles & de concauitez. Ses fueilles retirent à celles des arroches: lesquelles sont chiquetees, & ont l'odeur du cresson Alenois. Son fruict est comme vne grande oliue: & est rond, espineux, & houssu, comme le fruict du plane: tellement qu'il s'aggraffe aux vestemens de ceux qu'il touche. On le pile, auant qu'il soit entierement sec, & le garde-on en vn pot de terre. Il fait les cheueux blonds, le laissant destremper en eau tiede, au poix d'vn acetabule: & s'en frottant les cheueux, lesquels faut au preallable engraisser & oindre de nitre. Aucuns le pilent auec du vin & le gardent ainsi. Sa graine est fort bonne appliquee sur les tumeurs & enflures.

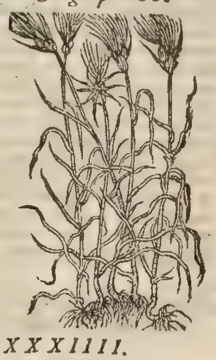
La petite bardane est fort commune: car elle croist par tous les chemins, & és fossez & estangs & marais dessechez. Elle est du tout conforme à la description du xanthion, descrit par Dioscoride. Car sa tige est faite à angles, & est grasse, & a les fueilles blanchastres, & semblables à celles d'arroches, lesquelles sont denteleestout à l'entour, & ont l'odeur du cresson Alenois. Sa tige iette certains petits rainceaux, lesquels produisent leur fruict à mode d'vne grappe, & ce fruict est fait comme vne oliue: mais neantmoins il est houssu & piquant, tout ainsi que le fruict du plane: lequel estant meur, s'aggraffe aux vestemens des passans. Galien en parle ainsi: Le Xanthium est aussi appellé Phasganium. Son fruict est resolutif. *Gal. lib. 8. simpl. med.*

Aegilops, siue Festuca: François, Coquiole: Arabes, Dausir, Dalisit, Dosana, Dauser, ou Dusser: Italiens, Egilopa.

Aegilops I.



Aegilops II.



CHAP. CXXXIIII.

La coquiole est vne petite herbe qui a les fueilles semblables au fourment: toutesfois elles ne sont si fermes. Elle iette à la cime des grains rouges, deux à deux, ou trois à trois, qui ont les barbes menues comme cheueux. L'herbe enduyte auec farine, guerit les fistules des yeux, & resoult toutes durtez. On incorpore son ius en farine, & le garde-on pour ce que dessus.

La coquiole croist communement entre les blez, & principalement parmi l'orge & l'espeautre. Elle a les fueilles comme le fourment, & vn tuyau fort menu; à la cime duquel elle

elle iette deux ou trois graines rouges, retirans d'escorce & forme à l'orge, plus courtes toutesfois, plus enflees & plus cannelees, & iettent beaucoup de barbe, mince, longue & pointue. Il y a aussi vne autre plante, laquelle i'ay prinse autresfois pour la vraye & legitime Aegilopa. Car les Laboureurs ont obserué que l'orge se conuertit en elle: ioint qu'elle produit trois ou quatre grains rouges pour espi, munis de minces barbes. Et par-ainsi ceux errent grandement qui prennent l'ægilops pour auoyne. Car encores que de prime face elle retire à l'auoyne: toutesfois qui y regardera de pres, y trouuera de grandes differences. Attendu mesme que l'auoyne porte sa graine à la cime de son festu, laquelle tient à de longues queuës, estant couuerte d'vne bourre longue, & faite à mode de sauterelles à deux piez. Mais l'ægilops produit de menuz espiz, qui n'ont que trois ou quatre grains, lesquels sont ainsi attachez que ceux de l'auoyne: & iettent de barbes rouges & plus longues que celles d'auoyne, lesquelles sont menues comme cheueux. D'ailleurs Dioscoride monstre bien qu'il y a grande difference entre la coquiole & l'auoyne: car il a si amplement parlé de l'auoyne au second liure, que c'eust esté chose superflue d'en parler encores en ce lieu, s'il eust prins ægilops pour l'auoyne. Ioint que si on confere les descriptions que Dioscoride a faites & de l'vne & de l'autre, on les trouuera fort diuerses & en forme & en vertu. Car il appelle l'auoyne, Bromos, & nõ Aegilops: & d'ailleurs il dit que ses tuyaux sont compartiz par neudz: lesquelz iettent à la cime, comme de petites sauterell s à deux piez, au dedans desquelles sa graine est contenuë. Mais quant à ægilops, il dit qu'elle iette à la cime de son tuyau deux ou trois grains rouges, enclos dans de barbes menuës comme cheueux. Item parlant des proprietez de l'auoyne, il dit que sa graine n'est moins propre à faire cataplasme, que celle d'orge: & que sa bouillie resserre le ventre. Item que son ius humé, est bon à la toux. Mais parlant d'ægilops, il dit son herbe estre bonne aux fistules des yeux, & pour resoudre toutes durtez. Item que son ius incorporé en farine, a les mesmes vertuz. Lesquelles marques monstrent assez la difference qui est entre l'auoyne & l'ægilops.

Gal. lib. 1. c. vlt. de alim. fac. Galien parlant d'ægilops, dit que l'orge se conuertit en coquiole, tout ainsi que le fourment se conuertit en yuraye, quand le lieu où il est semé est trop humide; & en parle en ceste sorte: On treuue souuent de l'yuraye parmi le fourment, & quelquesfois parmi l'orge: mais cela aduient peu souuent. Toutesfois ce qu'on appelle ægilops se trouue fort souuent parmi les orges: & principalement quand ilz n'ont bien rencontré du commencement. Il me souuient que feu mon pere, estant desia sur l'aage, se delectoit fort en l'agriculture. Lequel voulant esprouuer assauoir si l'yuraye & la coquiole estoyent graines à part, ou si elles estoyent engendrees d'autres, sema du fourment & de l'orge separémẽt, les nettoyant grain par grain, à fin qu'il n'y eust autre graine meslee. Depuis trouuant parmi le fourment à force yuraye, & parmi l'orge quelque peu d'yuraye, mais à force coquiole, il voulut encores esprouuer s'il en aduiendroit ainsi és autres graines. Voylà qu'en dit Galien. De moy ie peux testifier que souuentesfois i'ay ouy plaindre les paisans du val Ananie, de ce que leurs orges se cõuertissoyent en squala: car ilz appellent ainsi ceste seconde Aegilops.

Gal. lib. 6. simpl. med. Galien parle ainsi des vertus & proprietez d'ægilops: Selon que on peut cognoistre au goust de la coquiole, elle a vne vertu resolutiue. Aussi est elle propre à guerir les fistules des yeux, & les flegmons endurciz. Voilà qu'en dit Galien: lequel monstre assez la difference qui est entre ægilops & l'auoyne, en ce qu'il traite separément desdites plantes, leur attribuant à chascunes leurs proprietez.

Bromus, siue Auena syluestris: Grecs, Bromos: François, Auoyne sauuage; Italiens, Vena saluatica.

CHAP. CXXXV.

L'auoyne sauuage est semblable à la coquiole, & a vne vertu dessiccatiue. On la met bouillir auec sa racine en l'eau: & la laisse-on cuyre iusques à la consomption de la tierce partie. Puis on coule le tout: & y adiouste-on autant de miel, qu'il y a de couliz. En apres on fait le tout recuyre, iusques à ce qu'il soit aussi espés que miel fondu. Trempant vn linge dans ceste decoction, & le mettant au nez, c'est vn remede singulier contre la puanteur des vlceres qui y aduiennent. Aucuns y mettent d'aloës puluerisé, & s'en seruent comme dessus. Cuyte en vin, auec roses seches, elle corrige la puanteur de la bouche.

Aucuns sectateurs & mesmes traducteurs de Dioscoride, dient ce chapitre n'estre de la facture de Dioscoride: estimans que Dioscoride a assez parlé de bromus au second liure, sans en parler icy d'auantage: & que bromus, dont il parle icy, n'est autre chose que l'auoyne. Mais ie suis bien d'opinion contraire. Car ie tiens pour certain, & tiendray tousiours, iusques à ce qu'on m'ait monstré raison pourquoy ie doyue changer d'opinion, que Dioscoride parlant du bromus qui croist parmi les blez & legumages, entend de l'auoyne qu'on seme: mais qu'icy il entend parler de l'auoyne sauuage, & qui croist de soymesme. Ceste auoine sauuage est fort commune: & est semblable à l'autre auoyne en toutes choses: excepté que ses grains sont plus grands, plus noirs, & plus houssuz. Au reste ie pense que Pline entend parler de ceste auoyne sauuage, quand il dit: Bromos est la graine d'vne herbe qui porte espi. Elle procede des blez corrompuz, & est semblable à l'auoyne de Grece: toutesfois elle a la fueille & le festu semblable au fourment. A sa cime elle produit comme des petites sauterelles. Sa graine est bonne aux cataplasmes, ni plus ne moins que l'orge & les autres blez. *Plin ... cap. 1*

Glaux. CHAP. CXXXVI.

Le glaux a les fueilles semblables au cytisus, ou à la lentille: lesquelles sont verdes dessus & blanches deuers le dos. Il produit directement de sa racine cinq ou six rainceaux menuz, qui sont de la hauteur d'vn palme. Ses fleurs sont rouges, & semblables aux fleurs de violier, toutesfois elles sont moindres. Il croist le long de la mer. Cuit auec farine, sel, & huyle, il fait retourner le laict perdu aux nourrisses, si elles en mangent.

Galega, siue Ruta Capraria: Italiens, Lauanese, ou Lauamani.

Combien que Dioscoride die que le glaux croist le long de la mer: ceneantmoins ie n'y en ay iamais veu, & moins ay entendu qu'vn autre en ait trouué. Sinon que nous vueillions suyure l'opinion de Ruellius, lequel prent pour glaux vne certaine herbe fort branchuë, qui a les fueilles longues & digerees par ordre d'vn costé & d'autre, tout ainsi que les cices, lesquelles sont comme bleuës vers le dos, & verdes au dessus. Sa fleur est rouge & petite: & porte ses gousses rondes, & non recourbees comme celles du senegré. Et encores que les François ne luy ayent trouué vn nom; ceneantmoins (comme il a esté dit au liure troisiesme) il y en a qui l'appellent Galega, ou Ruta Capraria. Noz Toscans l'appellent Lauanese, ou Lauamini, pource que les paisans trouuans ceste herbe le long des ruisseaux, s'en escurent les mains, pour oster la terre qu'ils ont parmi les doigts, ni plus ni moins qu'on feroit de sauon. Mais attendu que les tiges de ceste herbe, qui quelquefois passent deux coudees de haut, ne retirent aucunement à celles du glaux, ni mesmes ses fleurs: ie ne puis approuuer l'opinion de Ruellius. Ioint que selon Dioscoride & Pline, le glaux croist le long de la mer: mais la galega se treuue és lieux humides & aquatiques, & sur les bords des fossez, parmi les montagnes, & quasi par tout. Les modernes font grand cas de ceste galega contre la peste, & contre les morsures des bestes venimeuses: mangeant l'herbe seule, & l'appliquant en dehors. Aucuns dient qu'elle est bonne au haut mal, prenant quatre dragmes de son ius. Mais qu'elle face retourner le laict aux nourrisses, ainsi que fait le glaux, ie ne l'oseroye affermer, pource que ie n'ay

lib.6. *l.med.* trouué autheur qui le die. Galien parle du glaux en ceste sorte : L'herbe du glaux est bonne à faire venir le laict. Et parainsi il faut qu'elle soit de temperature chaude & humide.

Polygala : Grecs, Polygalum.

CHAP. CXXXVII.

La polygala est de la hauteur d'vn palme, & a les fueilles comme la lentille, & vn goust astringét. Prinse en breuuage, elle fait venir le laict.

La plante de polygala que nous auōs icy fait pourtraire, nous a esté enuoyée de Veronne par François Calzolarius. D'asseurer qu'ō la puisse prendre pour vraye & legitime, ie ne l'oserois faire : attendu que & Dioscoride & Pline se sont passez trop de leger en sa description. Et neantmoins puis que ceste plante n'est point plus haute qu'vn palme, que ses fueilles sont à mode de celles de lentille, & qu'elle est d'vn goust adstringent: ie croirois quasi que ce fut la vraye polygala: & principalement Calzolarius estant de ceste opinion : ioint qu'il afferme auoir par plusieurs fois esprouué, que les nourrisses se font venir le laict, en continuant l'vsage de ceste plante.

Osyris : François, Linaire : Italiens, & Espaignolz, Linaria : Allemans, Harn Kraut.

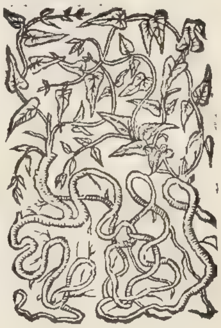
CHAP. CXXXVIII.

La linaire est vne herbe produisant plusieurs iettons noirs, menus, pliables, & fort malaisez à rompre. Elle iette ses fueilles quatre à quatre, cinq à cinq, & quelquesfois six à six, lesquelles sont semblables au lin : estans noires du commencement, & puis rougeastres. Sa decoction, prinse en breuuage, est bonne à la iaunisse.

Les Apothicaires appellent l'osyris, Linaria, pource qu'elle a les tiges & les fueilles semblables au lin. Dioscoride n'a point parlé de ses fleurs : & neantmoins elle iette à force fleurs, des le milieu de sa tige, lesquelles sont semblables à celles du cumin sauuage, de la seconde espece, excepté que celles de la linaire sont iaunastres, & les autres sont purpurines. Aucuns prennent pour osyris celle plante qu'on appelle par tout, Bel vedere : pource qu'elle croist fort espesse, & donne verdure non seulement és iardins, mais aussi és fenestres. Ceux qui sont de ceste opinion se fondent sur ce que *el vedere.* le Bel vedere a les fueilles semblables au lin, & qu'on peut faire des ramasses & balais de ses branches : qui est conforme à l'opinion de Galien ; lequel dit l'osyris estre bonne à faire *Corema.* coremata, c'est à dire du fard, ou des balais: car ce mot κόρημα en Grec signifie & l'vn & l'autre : ainsi que mesme dit Cornarius en sa traduction d'Aëtius. L'opinion desquels certes ie trouue assez receuable : car le Bel vedere est fort semblable au lin, & si est fort propre à faire ramasses & balais. Toutesfois ceste herbe n'est trop conforme à la description d'osyris faite par Dioscoride, non plus que la linaire : car ni l'vne ni l'autre n'ont les fueilles noires, & moins deuiennent rouges par-apres. Ioint que leurs branches portent plus de cinq ou de six fueilles. Il y a aussi quelques autres plantes qu'on prend pour la vraye osyris : mais d'autant qu'elles *in.lib.27.* *p.12.* n'ont ce que Dioscoride requiert, ie les laisse là. Pline traitant d'osyris, dit ainsi : Osyris produit de petits rainceaux noirs, menus, & pliables, lesquels iettent de fueilles noires comme fueilles de lin : produisant sa graine en petits rainceaux : laquelle est noire du commencement, mais puis apres elle deuient rouge. Voylà qu'en dit Pline : lequel erre grandement en ce qu'il attribue à la graine, ce que Dioscoride attribue aux fueilles : & neantmoins il a prins de Dioscoride tout ce qu'il dit d'osyris. Galien en parle ainsi : Les coremata (c'est à dire, les fards pour polir & subtilier le visage, ou les balais) se font de l'herbe osyris. Elle a vne qualité amere, & vne vertu desoppilatiue: & par-ainsi elle est bonne à desoppiler le foye. *Gal.lib.8. simp.med.*

Smilax aspera, Rubus ceruinus, Hedera spinosa, siue Hedera Cilissa : François, Smilax rude & aspre, ou, Salsa parella : Italiens, Smilace aspra : Allemans, Scharpfe vuinden.

Smilax aspre. *Zarza parilla.*



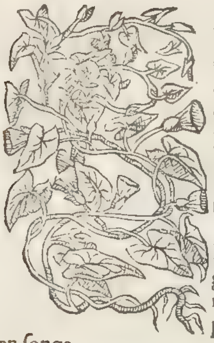
CHAP. CXXXIX.

Le smilax aspre a les fueilles semblables à la matrisylua. Il produit plusieurs sarmens menuz, lesquels sont piquans comme ronces, ou comme paliurus. Il s'aggraffe aux arbres, des le pié iusques à la cime, s'entortillant de branche en branche. Il porte de petits raisins, lesquels sont rouges, estans meurs, & sont aucunement mordans au goust. Il croist és lieux aspres, & marescageux. Sa racine est dure & grosse. Ses fueilles & ses raisins, prins deuant & apres la poyson, seruent de preseruatifs, & contrepoysons. On dit qu'incontinent qu'vn enfant est nay, si on luy en fait manger ou aualler, que les poysons ne luy pourront iamais faire mal. On le met en pieces, & le fait-on entrer és preseruatifs & contrepoysons. *Contrepoyson singuliere.*

Smilax læuis, Campanella, Funis arborum, siue Volubilis maior : Grecs, Milax, ou Smilax Leia : François, Liset, ou Liseron : Italiens, Vilucchio maggiore : Allemans, Vuinden, ou Zaungloeklin : Espaignols, Correguela mayor.

CHAP. CXL.

Le liset a les fueilles comme le lierre : toutesfois elles sont plus molles, plus menues, & plus vnies & lissees. Ses sarmens sont semblables à ceux du smilax aspre, toutesfois ils ne sont point piquans. Il s'entortille & s'aggraffe aux arbres, tout ainsi que l'autre. Son fruict est semblable aux lupins : & est petit,

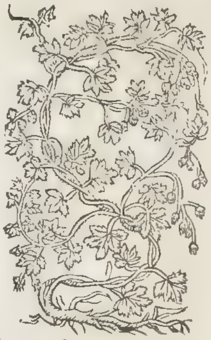


petit, & noir. Ses fleurs sont rondes,& ne sont point entaillees:& viennent en grand abondance. De ce liset on fait des vignettemés fort propres pour dōner ombre aux allees des iardins, contre l'ardeur du Soleil. Ses fueilles tombent en Automne. On dit que prenant en breuuage trois oboles de sa graine, auec autant de dorycnium, qu'elle fait venir plusieurs visions facheuses en songe.

Les Toscans appellent le smilax aspre, Hedera spinosa,ou Rouo ceruino : c'est à dire, Lierre piquante, ou Ronce de cerf. Theophraste en parle fort pertinemment : disant ainsi: Le smilax, qu'on appelle Lierre de Cilicie, iette ses tiges propres à s'entortiller, piquantes, & aspres : & a les fueilles semblables au lierre : toutesfois plus petites, & sans angles, & sont humides vers la queuë. Il a cela de particulier, que sa coste,qui mipart la fueille, quasi comme feroit l'espine du dos en vne beste, est fort subtile & petite : & ne produit ses filamens deçà & delà pour tistre la fueille, ainsi qu'on voit és autres fueilles:ains tous les filamens procedent de la queuë, enuironnans en rond ladite coste : produisant aussi certains filamens au pied de la queuë de la fueille,qui paracheuent & couurent les nœuds & concauitez, d'où sortent lesdites fueilles,lesquels aussi luy seruent à s'aggraffer. Sa fleur est blanche & odorante:& vient au Printemps. Son fruict est comme celuy de solanum,ou de coleuuree,ou bien est semblable aux labrusques. Il iette des raisins comme le lierre:toutesfois ils retirent plus aux raisins sauuages,q̃ au lierre : car les queuës de ses grains sortent toutes d'vn mesme poinct. Ses grains sont rouges:& ne portent ordinairement que deux noyaux: combien que les plus gros en portent trois, & les plus petis vn. Ce noyau est fort dur, & noir en dehors. Ses raisins ont cela de particulier, qu'ils sortent des costez des tiges. Toutesfois au bout de la tige les plus gros raisins viennent : tout ainsi qu'on voit aux rhamnus , & à la ronce : de sorte que & par les extremitez & és costez , il porte force fruict. Voylà que dit Theophraste touchant le smilax aspre.Quelques vns estiment que celle plāte que les Espagnols nomment Zarza parrilla, soit les racines du smilax aspre. Voyez ce que nous en auōs dit au premier liure, parlās du bois de Guaiac.Nous nous contenterons d'en mettre icy le pourtrait, qui nous a esté enuoyé de Chypre par M.Barthelemi Rhoelli,Medecin fort excellent:& M. Constantin Siluestre de Rimino, Apothicaire bien expert : lequel retire en tout & par tout à l'autre plante qu'on m'auoit enuoyé d'Espagne quelques iours auparauant. Et de fait ses fueilles sont semblables à celles du smilax aspre , horsmis qu'elles sont plus petites, non espineuses de reuers , & n'ont leur sarmens piquants. Pour cecy toutesfois ie ne me distrairay de ma premiere opinion : confessant neantmoins qu'ils sont quelque peu differens.Quant au smilax lissé, si ce n'est la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, ie n'en sache point d'autre à qui on le peust rapporter. Et de fait il n'y a difference qu'en la forme de la graine, qui n'est en ceste plante comme celle de l'houblon. On l'appelle Liset, & croist par tout,& principalement en nostre Toscane,où il est appellé Vilucchio maggiore. Il a les fueilles quasi semblables au smilax aspre,& s'aggraffe aux arbres, s'y entortillant ni plus ni moins que l'autre. Ceneantmoins il n'est ni piquant ni rude, comme est l'autre smilax:ains a ses sarmens polis,vnis,& lissez:lesquels sont fort doux & plians. Ses fleurs sont blanches,& faites à mode d'vne hotte:au deffaut desquelles il produit vne graine noire. Les Apothicaires l'appellent Volubilis.

Theophr. de nat. plant lib. 3. ca. 4.

Lupulus, Lupus salictarius, Lupus reptitius, siue Hinnulus : Grecs, Bryon: François, Houblon: Italiens, Lupulo, ou Bruscandela : Allemans, Hopffen.



Au reste,les Arabes establissent plusieurs especes de volubilis, dont nostre Houblon en est vne. Et combien que les modernes s'en seruent grandement:ceneantmoins ie n'ay veu Autheur Grec, ni Latin qui en face mention, combien qu'aucuns vueillent dire que ce soit le lupus Salictarius de Pline:lequel il met au ranc des herbes sauuages qui sont bonnés à māger.Le houblon donc se seme & cultiue fort diligemment en Allemagne, Boheme, Polongne, & autres regions Septentrionales, duquel les gens du pays se seruent à faire de ceruoise. Car il faut necessairement qu'il entre des follicules ou bourses de houblon,pour faire la ceruoise.Or y en a il deux especes , l'vn se cultiue és champs, où auec eschallas on l'appuye, comme on fait les vignes : l'autre prouient de soymesme à l'entour des hayes& buyssons.Ils ne sont en rien differens qu'en grandeur. Et de fait celuy qu'on cultiue est en tout & par tout plus grand que l'autre. Il grimpe sur les arbres,& est fort propre à faire treilles. Ses fueilles retirent à celles de vigne,ou de bryonia, ores auec trois,ores auec cinq incisеures à l'entour, aspres au reste comme celles de concombre. Ses sarmens sont longs, aspres & velus , & aucunement espineux : ses fleurs sont blafardes , & racemeuses, d'ou sortent force petites bourses, qui sont entassees, & pendent à mode de raisin , estans de couleur iaunastre, contenans au reste vne graine noire & amere. Ses fleurs , bourses & racines sont chaudes,aperitiues, dessiccatiues,mundificatiues & repurgatiues. Quant aux petites cimes & tendrons,que nous faisons bouillir pour manger en salade, la grande humidité qu'ils ont les rend bien peu chauts & dessiccatifs:& toutesfois les prenans en quelque façon que ce soit cuits, ils seruent & de viande,& de medecine. Car ils purgent le sang,laschent le ventre, desoppilent, & sont assez plaisans au goust. La decoctiō de ses fleurs & bourses , prinse en breuuage, sert d'antidote à ceux qui auroyent beu de poyson,& contre la gratelle, mal de Naples, & autres vlceres, taches,& impetiges qui infecteroyent toute la superficie du corps. Elle est pareillement fort proffitable à ces fieures longues,qui procedent d'oppilation de foye. Sa graine broyee,& prinse en breuuage au poix de demidragme , tue la vermine du ventre, fait sortir le flux menstrual,& oste toute difficulté d'vrine. Ses fleurs & bourses ou follicules mises és bains,dans lesquels s'asseent les femmes,resoluent les enfleures & durtez de leurs lieux naturels: & font vriner sans difficulté.Mesué parle amplemēt du houblon , & le met au ranc des medicamens laxatifs:disant ainsi: Il y a vne autre espece de volubilis , qu'on appelle Lupulus, qui a les fueilles aspres comme celles de cōcombre. Ses fleurs sont faites à mode de petites bourses entassees l'vne dessous l'autre à forme d'escaille , qui toutesfois retirent à vne grappe,estans de couleur cendree.Il euacue la colere, & repurge le sang de toutes humeurs bilieuses & coleriques,amortissant & esteignant toutes les ardeurs & inflammations d'icelles. Il est fortifié en sa vertu, estans mis en infusion en laict clair de cheure. Son ius cuit en succre, & reduit à mode de surop est singulier à la iaunisse. Et certes ie m'estonne de ce que noz medecins s'en seruent si peu , veu que c'est vn medicament si excellent.Car l'herbe seule,ou bien son ius meslé & incorporé en griotte seche, guerit les douleurs de teste prouenans de chaleur. Il mitigue les ardeurs du foye & de l'estomac. Le surop qui est preparé de son ius auec succre,est fort bon aux fieures chaudes, prouenans d'abondance de sang , & des humeurs coleriques. Voylà que dit Mesue touchant l'houblon. Or pour retourner à noz smilax , Galien en parle ainsi : Le milax (car ainsi appelle-il le smilax) aspre est si garni de tendrons, qu'il s'aggraffe aisement aux arbres, & dessus & dessouz.Ses fueilles ont vne certaine acrimonie au goust:& sont chaudes,si on en vse. Quant au milax lissé,il a quasi la mesme proprieté que l'autre.

Plin. l... cap. 15.

Gal. lib. 6 simpl. med

Ruscus, Murina spina , siue Myrtus syluestris: Grecs, Myrsine agria : François , Brusc, & Meurte sauuage: Apothicaires, Bruscus : Arabes, Cubebe: Italiens, Rusco, & Pongi topi: Allemans, Bruosch, ou, Meuszdorn : Espaignolz, Iusbarba, & Gilbarbera.*

**Car ils confondent le c... bebé auec brusc.*

CHAP.

CHAP. CXLI.

Les Latins appellẽt Ruſcus le meurte ſauuage, que aucũs Grecs appellẽt Oxymyrſiné, ou Myrtachanta. Il a les fueilles ſemblables au meurte: leſquelles ſont faites en pointe, comme vn fer de pique. Les grains qu'il porte, ſont rouges eſtans meurs: & ſont ronds: & ſortent d'entre les fueilles, ayans vn noyau au dedans, qui eſt fort dur. Il iette directement dés ſa racine certains rainceaux de la hauteur d'vne coudee, leſquels ſont fort ſouples & malaiſez à rompre, & ſi ſont fort fueillus. Sa racine eſt comme celle de gramen: laquelle eſt bruſque, & vn peu amere au gouſt. Ses fueilles & ſon fruict prins en breuuage, auec du vin, prouoquent l'vrine, eſmeuuẽt le flux menſtrual, rompent la pierre de la veſſie, & gueriſſent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte: eſtans fort bonnes aux douleurs de la teſte, & à la iauniſſe. Il croiſt és lieux aſpres, & malaiſez à monter. La decoction de ſa racine, cuite en vin, & prinſe en breuuage, a les meſmes proprietez. On mange ſes iettons, lors qu'ils ſont tendres, comme on feroit des aſperges. Ils ſont amers, mais neãtmoins ils prouoquent l'vrine.

Les Apothicaires adiouſtans vne lettre à ruſcus, l'appellent Bruſcus. Nos Toſcans l'appellent Pongi topi, c'eſt à dire, Pique-ſouris, pource qu'ils le pendent auec la chair ſalee, l'attachans deſſus, à fin que les rats ne s'en approchent. Il commence à germer au Printemps, tout ainſi que fait l'aſperge: toutesfois ſes iettons ſont plus cours, & plus gros, & ſi ſont velus. On les fait bouillir: puis les mange-on en ſalade. Au reſte, pource qu'ils ſont notoirement amers, on les prent pluſtoſt pour medecine que par maniere de viande: car ils ſont fort bons à faire vriner & à deſoppiler. Pource qu'il a les fueilles pointues & piquantes, & ſemblables aux fueilles de meurte, les Grecs l'appellent Oxymyrſine: c'eſt à dire, Meurte piquant.

*Laurus Alexandrina, ſiue Laurus Idæa: Grecs, Daphne Alexandrea, ou, * Epiphyllocarpos: François, Laurier Alexandrin: Arabes, Gar Alexandriæ: Italiens, Lauro Alexandrino: Allemans, Zapfflinkraut.*

* Selon Theophr.

CHAP. CXLII.

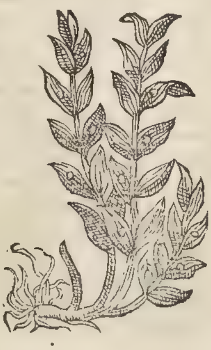
Le laurier Alexandrin a les fueilles ſemblables au bruſc: excepté qu'elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches. Il iette vne graine rouge qui ſort d'entre les fueilles, laquelle eſt de la groſſeur d'vn poix cice. Il produit ſes branches eſparpillees ſur terre, leſquelles ſont de la longueur d'vn palme, & quelquefois plus. Sa racine eſt ſemblable à celle du bruſc: toutesfois elle eſt odorante, & ſi eſt plus grande, & plus tendre. Il croiſt és montagnes. Sa racine, prinſe en breuuage, au poix de ſix dragmes, auec vin doux, fait enfanter promptement, & ſuruient aux diſtillations de l'vrine: mais neantmoins elle fait piſſer le ſang.

Si Dioſcoride euſt prins la biſlingua & le laurier Alexandrin pour vne meſme plante, ainſi qu'aucuns penſent, certainement il n'en eut parlé ſeparément, & en diuers chapitres: & n'eut mis aucune difference en la deſcription deſdites plantes. Mais attendu qu'il en a parlé ſeparément, & qu'il a aſsigné à chaſque plante ſes marques, leſquelles ſont diuerſes: il faut conclurre que ces deux plantes ſont differentes. Car encores que toutes deux ayent les fueilles ſemblables au bruſc: ce neantmoins les fueilles de biſlingua ſont piquantes, & a comme certaines langues à la cime, qui ſortent d'entre les fueilles. Item, Dioſcoride dit, que faiſant vn chappeau de ſa cheuelure, il eſt bon au mal de teſte: & que ſon ius & racine ſont bons à mettre és emplaſtres. Mais deſcriuant le laurier Alexandrin, il ne fait mention ni de langues ni d'eſpines. Et combien qu'il die ſes fueilles eſtre ſemblables à celles du bruſc: ce neantmoins il dit qu'elles ſont plus grandes, plus molles, & plus blanches: & que ſes branches ſont de la longueur d'vn palme, eſtans eſpandues par terre. Item que ſa racine eſt ſemblable à celle du bruſc: excepté qu'elle eſt plus grande & plus tendre, & qu'elle eſt odorante. D'auantage il dit que elle eſt bonne à faire enfanter legerement, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & pour faire piſſer le ſang. Finalement il dit ſon fruict eſtre rouge, & gros comme vn pois cice: lequel croiſt entre les fueilles, & non au milieu des fueilles, ainſi qu'on voit au bruſc, & en la biſlingua. Ceſte diuerſité donc & de forme & de proprieté qu'on voit eſdites plantes, monſtre euidemment l'erreur de ceux qui dient la biſlingua, & le laurier Alexandrin eſtre vne & meſme plante. Quant à moy ie tiens la plante dont le pourtrait eſt icy mis au vif, pour le vray laurier Alexandrin: laquelle eſt bien differente de biſlingua, ainſi qu'on peut aiſément voir en ſon pourtrait. Au reſte, nous auons icy mis vn autre pourtrait d'vne plante, que ie tiens eſtre vne eſpece de laurier Alexandrin, ſi nous concedons que le fruict du laurier Alexandrin croiſſe au milieu de ſes fueilles. Galien, parlant du laurier Alexandrin, dit ainſi: L'herbe du laurier, qu'aucuns appellent Laurier Alexandrin, eſt compoſee d'vne temperature notoirement chaude: & eſt ſemblablement mordante, & vn peu amere au gouſt. Et parainſi, prinſe en breuuage, elle eſmeut & l'vrine & le flux menſtrual.

Gal. lib. 6. ſimp. med.

Laurier Alexandrin.

Autre Laurier Alexandrin.



Daphnoïdes, ſiue Laureola: *François,* Laureole: *Arabes, Daphnides: Italiens, Laureola.*

CHAP. CXLIII.

La laureole croiſt de la hauteur d'vne coudee: ayãt pluſieurs rainceaux plians & flechiſſans, qui ſont fort fueilluz des le milieu, en haut. L'eſcorce de ſes branches eſt fort gluante. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de laurier, excepté qu'elles ſont plus minces & plus molles, & mal-aiſees à rompre. Elles bruſlent incontinent la bouche & le gouſier de ceux qui en gou-

stent. Ses fleurs sont blanches. Ses grains sont noirs, estans meurs. Sa racine n'a aucune vertu. Elle croist és montagnes. Sa fueille seche ou verde, prinse en breuuage, euacuë la flegme, & esmeut le flux menstrual: faisant aussi vomir ceux qui en vsent. Estant machee, comme vn masticatoire, elle purge le cerueau, & fait esternuer. Quinze de ses grains, prins en breuuage, laschent le ventre, comme dit est.

Chamædaphné: Arabes, Chamædaphnes: Apothicaires, Laureola: François, Laureole masle.

CHAP. CXLIIII.

La laureole masle, dite Chamædaphné, iette certaines verges de la hauteur d'vne coudee, lesquelles n'õt point de branches, & sont droites, minces, & lissees. Ses fueilles sont semblables à celles de laurier : toutesfois elles sont plus lissees & plus verdes. Sa graine est ronde & rouge ; & est attachee aux fueilles. Ses fueilles pilees & appliquees sur la teste, seruẽt aux douleurs d'icelle : & mitiguent les ardeurs de l'estomac. Bues en vin, elles appaisent les trenchees du ventre. Leur ius beu en vin, prouoque l'vrine, & le flux menstrual: autant en fait-il estant appliqué à mode de pessaire.

La daphnoïdes, que les communs Herboristes appellent Laureole, est vne plante fort commune. On en trouue assez és montaignes du val Ananie, auprés de Trente, qui est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Car elle produit des verges hautes d'vne coudee, qui sont pliantes & fleschissantes : & iette à force fueilles, qui se tiennent droites, lesquelles sont semblables à fueilles de laurier : excepté qu'elles sont plus menuës, & plus tendres, & qu'elles ont vn goust fort acre & mordant. L'escorce de ses rainceaux est fort gluante. En quoy on peut cognoistre l'erreur de ceux qui prennent le mezereon des Arabes, pour Daphnoïs : car le mezereon n'est autre chose que la Chamelæa de Dioscoride, que nous appellons Bois gentil, dõt sera parlé cy aprés. Quant à camædaphné, qu'aucuns appellent Laureole masle, elle est fort semblable à l'autre laureole & en fueilles, & en fruict. Mais il y a ceste difference, que chamædaphné ne iette qu'vne seule verge droite, qui est toute entassee de fueilles: de sorte qu'il semble qu'elle ait vne esmouchette de fueilles à la cime: produisant sa graine tout ainsi que l'autre laureole. Au reste, aucuns ont prins la peruenche pour la chamædaphné de Dioscoride, pource que Pline appelle ainsi la peruenche. Mais qui considerera la description de la peruenche faite par Pline au liure 21. chapitre 11. & ce que luy mesme dit de ceste chamædaphné, au liure 24. chapitre 15. il cognoistra aisément l'erreur de ceux qui prennent la peruenche pour la chamædaphné de Dioscoride. Quant à Pline, pource que les fueilles de peruenche retirent aux fueilles de laurier, & que par ce moyen il semble que ce soit vn petit laurier : il a eu quelque occasion de l'appeller Chamædaphné, qui vaut autant à dire, que petit Laurier. Aucuns appellent le fruict de laureole, Poyure de montagne. Toutesfois noz montagnars du val Ananie, appellent Poyure de montagne, la graine de chamelæa & de thymelæa, qu'on appelle en Latin Granum Gnidiũ: nos François l'appellẽt la graine du Boys gentil : ainsi que sera dit plus amplement cy apres. Les fueilles fresches de laureole broyees & enduytes sur les sciatiques, tant que le lieu ou elles seront appliquees rougisse, & qu'elles le facent vessier, y seruent de medicament fort souuerain. Galien, parlant ensemblément & en vn mesme chapitre des deux sortes de laureole, dit ainsi : Les germes de chamædaphné sont bons à manger, quand encores ils sont iaunes & tendres. Au reste elle a les mesmes proprietez que le laurier Alexandrin: comme aussi a celle laureole, qu'on nomme Daphnoides.

Poyure de montagne.

Gal, lib,6. simp.medic.

Veratrum album, siue Elleborus albus: Grecs, Elleboros leucos: François, Ellebore blanc, ou, Verare blanc: Arabes, Cherbachem, ou, Charbech abaid: Italiens, Ellebero bianco: Allemans, Veisz niesz vvurtz: Espaignolz, Verde gambre blanquo, & Yerua de balleste.

CHAP. CXLV.

Les Latins appellent l'ellebore blanc, Veratrum album. Il a les fueilles semblables au plantain, ou à la bete sauuage: toutesfois elles sont plus courtes, & plus noires, tirans sur le rouge. Sa tige est creuse, & de la longueur de* quatre doigts: & est enueloppee de certaines pellicules, qu'elle despouille quand elle commence à secher. Il iette plusieurs racines menuës: lesquelles procedent d'vne petite teste longuette, comme font les racines d'oignons. Il croist és montagnes, & és lieux aspres. Ses racines se cueillent en temps de moisson. Le meilleur est celuy qui est blanc, fraille, poulpu, non par trop estendu, & qui n'est pointu comme vn ionc: qui aussi rend vne certaine poudre, quand on le rompt: & a vne petite & subtile moëlle: & n'est trop ardant ni brulant au goust, & ne fait venir incontinent la salive à la bouche. L'ellebore, estant tel, estouffe & estrangle la personne. Celuy de Cyrene est le plus estimé. Quant à celuy qui croist en Galatie, & en Cappadoce, il est plus blanc, & est aucunement poudreux, & estrangle plus soudain la personne. Au reste l'ellebore euacue plusieurs humeurs par vomissemẽs. On le met és collyres preparez pour esclaircir la veuë. Appliqué, il fait mourir l'enfant au ventre de la mere: & si esmeut le flux menstrual, & fait esternuer. Pestri auec miel, & griotte seche, il fait mourir les rats: & le cuysant auec de chair, il la consume. On le fait prendre à ieun, ou tout seul, ou auec de iugioline, ou bien auec* orge mondé, ou fourmentee, ou puree de lentilles, ou en eau miellee, ou auec de bouillie, ou auec quelque bouillon que ce soit. Quelque fois on l'incorpore en pain, & le met-on ainsi rostir. Quant à la maniere de viure qu'il faut tenir, vsant de l'ellebore blanc, & de quels preparatifs il faut vser, ceux en ont assez suffisamment escrit, qui ont traité de la maniere de le bailler à boire : & mesmes Philonides Sicilien, l'opinion duquel ie suys entierement: car il y auroit trop long discours, si nous voulions empescher nostre matiere des Simples, de la maniere de practiquer l'ellebore. Toutesfois aucuns l'ordonnent de prendre auec de boullie, ou puree de fourmentee: ou bien ils font vn peu manger le patient, auant que luy donner d'ellebore: & incontinent apres ils le luy baillent : & principalement quand

** Pline d'vn pa*

**Grec, de thapj*

quand on craint quelque eſtranglement ou ſuffocation, ou bien quand il y a apparence de debilitation du corps, à cauſe de quelque maladie. Car en vſant ainſi, le vomiſſement & laſchement qu'il cauſe, ne fait point de mal au patient qui eſt fortifié de la viande qu'il a prinſe. Les ſuppoſitoires faits d'ellebore blanc appliquez auec vinaigre, prouoquent à vomir.

Veratrum nigrum, ſiue Elleborus niger: Grecs, Elleboros melas: François, Verare, ou Ellebore noir: Arabes, Cherbachem, ou Charbech aſuëd: Italiens, Elleboro nero: Allemans, Chriſtvvurtz: Eſpaignolz, Verde gambre negro, & Elleboro.

Ellebore noir.

Autre Ellebore noir.

CHAP. CXLVI.

L'ellebore noir fut appellé Melanpodium, pour raiſon d'vn paſteur nommé Melampus, qui premierement purgea & gueriſt de ceſte herbe les filles de Prœtis, qui, eſtans enragees, luy couroyent ſus. Ses fueilles ſont verdes, & ſemblables à celles du plane: toutesfois elles ſont moindres, & retirent aucunement aux fueilles de ſpondylium: eſtans toutesfois vn peu aſpres, noires, & chiquetees en pluſieurs endroits. Sa tige eſt aſpre, & ſes fleurs rouges tirans ſur le blanc, tenans l'vne à l'autre, à mode d'vne grappe. Sa graine eſt ſemblable à celle de cartamum: & l'appelle-on Seſamoïdes en l'Iſle d'Anticyre, auquel lieu ils s'en ſeruent à purger les perſonnes. Ses racines ſont noires & menues: & ſont attachees à vne petite teſte, quaſi ſemblable à vn oignon. On ſe ſert principalemét de ſes racines. Il croiſt és coſtaux, & és lieux ſecs & aſpres, Le meilleur eſt celuy qui croiſt és lieux tels qu'eſt l'Iſle Anticyra: car le meilleur ellebore noir qui ſoit, y croiſt. Les marques du bon ellebore ſont, quand il eſt plein & maſſif, & qu'il a vne petite & ſubtile moelle: quand auſſi il a vn gouſt piquant & bruſlant. Tel eſt celuy qui croiſt és mons Helicon, Parnaſſus, & en Erolie: toutesfois celuy du mont Helicon eſt le meilleur. L'ellebore noir, prins ſeul, ou auec ſcammonee, & trois oboles, ou vne dragme de ſel, purge le ventre, & euacuë les humeurs flegmatiques & coleriques. On le peut cuyre auec lentilles, ou auec autres decoctions qu'on fait pour ſe purger. Il eſt bon au haut mal, aux melancoliques, aux inſenſez, aux goutteux, & aux paralytiques. Appliqué és lieux naturels des femmes, il attire les

Seſamoides.

fleurs, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Mis és fiſtules, & oſté le troiſieſme iour, il les guerit. Mis és oreilles, & l'y laiſſant deux ou trois iours, il eſt ſingulier aux ſurditez d'icelles. Enduit auec encens, ou cire, & auec poix & huyle de cedre, il guerit la gratelle. Appliqué auec vinaigre, il eſt bon aux impetiges, feux volages, grattelles, & mal ſaint Main. S'en lauant la bouche, il appaiſe le mal des dents. On le fait entrer és medicamens corroſifs. Appliqué à mode de cataplaſme ſur le ventre d'vn hydropique, auec farine d'orge, & vin, il y ſert grandement. Plantant l'ellebore noir aupres d'vn ſeps de vigne, le vin qui en prouiendra ſera laxatif. On a opinion qu'eſpandant ſon infuſion par vne maiſon, elle eſt purgee de tous mauuais eſprits. Et par-ainſi quand on le tire, les aſſiſtans tous en oraiſon prient Apollo & Eſculapius, & ſe donnent garde qu'il n'y ait en l'air ni aigle *ni milan*: car ils ont ceſte ſuperſtition de croire que ſi vne aigle voyoit le creux d'ou a eſté prins & tiré l'ellebore noir, que celuy qui l'a arraché eſt aſſeuré d'en mourir. Or ne faut gueres mettre à le tirer: car ſa vapeur appeſantit la teſte. Et par-ainſi ceux qui le tirent ont accouſtumé de manger des aux auparauant, & de boire du vin pur, à fin de ſe contregarder des vapeurs de l'ellebore noir. On oſte ſa moëlle ni plus ni moins qu'on fait en l'ellebore blanc.

Cerimonie payenne à tirer l'Ellebore.

Tant l'ellebore blanc, que le noir ſont aſſez cognuz d'vn chaſcun en Italie. Et combien qu'on n'y treuue qu'vne eſpece d'ellebore blanc: ceneantmoins il y en a trois eſpeces du noir, qui ne ſont differens qu'en la fleur. Car l'vn a les fleurs rouges, & telles que les deſcrit Dioſcoride: l'autre les a blanches: & le tiers, verdes. Et comme ils ſont differens en fleurs, auſsi ſont-ils en vertuz & proprietez: car les deux derniers ſont ſi foibles en leurs operations, qu'ils ſeruent de bien peu ou de rien, à laſcher le ventre. Ce que i'ay veu par experience, n'ayant vne fois peu recouurer de l'ellebore aux fleurs rouges, pour m'en ſeruir: dont fuz contraint me ſeruir des autres. Quant à moy i'ay gueri pluſieurs des fieures quartes par l'infuſion de la racine du premier ellebore noir, faite comme i'ay accouſtumé de faire mes infuſions, & meſmes au cœur de l'hiuer (encores que les medecins n'approuuent ceſte methode) ayant au preallable preparé la matiere auec pluſieurs decoctions & ſurops à ce propres & conuenables. Et ne m'auint iamais de donner plus de deux prinſes de ceſte infuſion, pour le plus, que mes patiens ne perdiſſent la fieure quarte. Quant à l'ellebore blanc, i'ay vſé de l'infuſion de ſa racine a l'endroit de certains occupez d'humeurs melancoliques, qui certes s'en trouuoyent tresbien, & ne s'en ſentoyent aucunement faſchez en leurs perſonnes. Et de fait, ie penſe que ce que les ellebores ne ſont ſi nuyſans a l'entour de Trente, qu'ils pourroyent eſtre ailleurs, & meſmes és regions plus chaudes, procede de la temperature, bonté & clemence de l'air de Trente, & des contrees circonuoyſines. Combien que ie ne doute point, que ce qu'on y adiouſte, n'amortiſſe grandement la violence d'iceux. La maniere de l'appreſter, & de le donner à boire, nous l'auons deſcrite au troiſieſme de noz Epiſtres, en celle qui s'addreſſe à M. George Handſchius, medecin. Es moys de Mars & Auril, on trouuera touſiours les trois eſpeces d'ellebore noir en fleur, en ceſte grande foreſt de haute fuſtaye, qui eſt ſur le chemin de Goritie, tirant à Lubienne, ville de Carniole: en laquelle i'en ay ſouuent cueilli, & de ſingulier. Il prouient auſsi en la haute Auſtriche force ellebore à fleur rouge, non loing de Linzo, & ioignant la ville nommee Stair, d'ou i'en reçois tous les ans par le moyen de M. Martin Stoppius, medecin fort excellent. Les racines de l'elleboire noir, qui porte les fleurs rouges, ſont plus noires & plus charnues que celles des autres, leſquels iettent la pluſpart leurs racines blanchaſtres. Or leurs fueilles ne ſont en tous d'vne & meſme façon. Car celuy qui a de fleurs purpurines iette force fueilles, fermes & bien verdes, leſquelles ſortent ſept à ſept de la cime d'vne queuë forte & creuſe, d'ont y en a

plusieurs en la plante: mais des sept les six qui se diuisent en deux bandes, se tiennent trois à trois iointes vers leur issue, laissans la septiesme toute seule. Sa tige n'est du tout si haute qu'vne coudee, & est ronde, lissee & masiue: ses fleurs sont à mode de rose, & purpurines blanchastres: du milieu desquelles entre certains petis capillamens blancs sortent comme petis cornets, huit gousses iointes ensemble, contenans vne graine longuette. Il a force racines, lesquelles sont longues, minces, fort noires, ayans vn petit nerf au dedans, & issans toutes d'vne teste bulbeuse, d'ou ausi sort la tige: d'vn goust au reste amer & acre, & specialement lors qu'estans mondees on les fait secher. Celuy qui porte de fleurs blanches n'est en rien different du precedent qu'en la couleur de ses fleurs. Quand à la troisiesme espece, que nous appellons Ellebore femelle, ou bastard, il a ses fueilles diuisees en neuf pars, & separees à mode d'estoille iusques à la queuë quasi comme l'aconitum Cynoctonum, horsmis que les incisures sont plus longues. Elles sont noirastres, dentelees tout à l'entour, & attachees à longues & plattes queuës. Sa tige est pleine, & vn peu aspre: ses fleurs semblables aux precedentes, horsmis qu'elles ne sont si verdes: ses racines pareillement semblables, excepté qu'elles sont vn peu plus longues, estans quasi de mesme goust & odeur, & faisans vomir. Il croist és montagnes & vallees. Ils iettent tous en Ianuier & Feurier, & florissent en Mars: & mesmes souuent en germant ils percent la neige. Herophilus, Medecin fort ancien, comparoit l'ellebore à vn vaillant Capitaine: disant que aprés auoir esmeu toutes les humeurs du corps, il sort le premier. Et reprenoit les predecesseurs d'auoir craint d'ordonner l'ellebore en bonne quantité: veu qu'il est plus soudain à sortir, quand on en prent en quantité. Mais Herophilus erre grãdement: ausi est-il reprouué en cest endroit, de tous les medecins de nostre temps. L'ellebore noir fait mourir les bœufs, les cheuaux & les porceaux: ausi n'ont ils garde d'en manger: combien qu'ils mãgent bien de l'ellebore blanc, sans s'en ressentir. Les racines de l'ellebore noir sont singulieres aux bestes à quatre piez qui sont mordues des serpens: les mettant fresches dãs la playe, apres auoir premierement osté la peau, & escorché la playe: car ceste racine attirera dehors tout le venin qui est dedans. Que si la peste se met parmi vn troupeau de bestes, ceste racine les guerist & les preserue, leur perçant la peau du deuant de l'estomac, ou bien perçant l'oreille, & y trauersant ceste racine. Laquelle experience à induit aucuns d'en faire autant aux hommes: asseurans que quicõques portera de racine d'ellebore noir dessous le talon, ayant trauersé la peau, sera asseuré de la peste. Aristote dit que les cailles sont fort friãdes de la graine d'ellebore: & que pour ceste raison les Anciens n'en vouloyent point manger. Mais auiourd'huy les plus grans s'en lechent les doigts. Aucuns Modernes ont estimé nostre ellebore cõmun, qui a les fleurs verdes, n'estre ni ellebore, ni aucune espece d'ellebore: ains pensent que ce soit celle plante que Pline & Columelle appellent Consiligo: de laquelle ils font si grãd cas contre la peste qui se met en vn troupeau: ou quand les bestes deuiennent thysiques, & qu'elles ont la poulmonnie. Ie pense que ces messieurs se sont fondez sur ce que lesdits Autheurs diēt, que perçant l'oreille d'vne beste à quatre piedz, & y trauersant de la racine de consiligo, que tout le venin, & tout l'humeur peccant du bestail sortira par le trou qu'on aura fait, & où aura esté mise ladite racine. Et pource que les pasteurs n'ont autre remede contre la peste, & poulmonnie du bestail, que des racines de cest ellebore noir, qui a les fleurs verdastres: & que d'ailleurs ils ne trouuoyent cest ellebore auoir les fleurs rouges: ils estimerent soudain que c'estoit la consiligo de Pline & de Columelle. Mais certes ils s'abusent: car Absyrtus & Hierocles ont dit l'ellebore noir auoir ceste vertu alendroit du bestail. Ausquels ausi s'accorde Pline, lequel en parle ainsi: L'ellebore noir euacue les humeurs flegmatiques des bestes cheualines, & du menu bestail, trauersant vn brin d'ellebore par l'oreille, & l'ostant le lendemain enuiron la mesme heure qu'on l'y a mis. Voylà qu'en dit Pline. En quoy il appert assez que non seulement la racine de consiligo a ceste vertu, mais ausi la racine de l'ellebore noir. Et par maniere d'exemple, il n'y auroit point de raison d'appeller le Sauinier, Calaminte, ou la Calaminte, Sauinier, pource que l'vne & l'autre plante ont vertu d'attirer les mois supprimez: comme si nature eust esté si tenante & auaricieuse de n'auoir donné qu'vn seul remede à vne chascune maladie: au lieu qu'elle a mis vne infinité de remedes à vne chascune maladie: de tous lesquels on peut vser en vne mesme sorte. Item, veu qu'il n'y a Autheur qui soit, qui ait descrit la consiligo, ou qui face mention seulement d'vne marque qu'elle puisse

Ellebore femelle ou bastard.

Plin.lib.25. cap.5.

auoir: ie m'esbahis comme ces Mesieurs osent affermer nostre ellebore estre la consiligo. Et veux bien qu'ils entendent que l'ellebore noir qui a les fleurs rouges, est beaucoup plus propre au bestail, & fait plus prompte & plus vertueuse operation, estant trauersé parmi l'oreille, au mode que dessus, que ne fait l'ellebore noir qui a les fleurs verdastres. Fuchsius a suyui leur opinion: ausi a-il erré comme les autres. Au reste ie ne me veux taire de l'erreur d'Hugo Solerius, encores qu'il soit homme de bon sçauoir, comme bien tesmoignent les annotations qu'il a faites sur Aëtius, en ce qu'il prend l'ellebore noir aux fleurs rouges, & celuy aux fleurs blanches, pour vne espece d'aconitum Lycoctonum. Et quant à celuy qui a les fleurs verdastres, suyuant l'erreur des autres, il dit que c'est la consiligo de Pline & de Columella. Les raisons ie les ay bien voulu mettre icy, pour iuger de leur pertinence, ou impertinence. Il dit donc ainsi: Qui considerera diligemment les racines des plantes que dessus, il les trouuera si differentes des racines de l'ellebore noir (lesquelles selon Dioscoride, sont bulbeuses comme vn oignon, & iettent du dessouz de leur oignon plusieurs racines) qu'il n'est ia besoin le demonstrer d'auantage. Ie passe outre & ne diray rien de la vapeur qui doit causer douleur de teste à ceux qui les arrachent, selon que dit Dioscoride: car i'ay mille fois esprouué le contraire. Et par-ainsi il n'y a piece de ces trois plantes qu'on puisse veritablement rapporter à l'ellebore noir: ains estime les deux premieres estre les deux dernieres especes d'Aconitum Lycoctonum: & que la derniere & troisiesme, est vne herbe qui a son espece à part. Voylà le dire de Solerius. Lequel n'a dit cela pour autre fin, sinon pour impugner mon opinion, encores qu'il ne le die ouuertement: car ie ne sache personne qui ait escrit deuant moy, qu'il y eust en Italie, & principalement en Carniole, trois especes d'ellebores noirs, qui soyēt seulemēt differens en fleurs. Et certes ie ne suis marri de son dire: car ie prēs plaisir d'ouyr tousiours quelque chose de nouueau, & principalement en ce qui concerne la matiere des Simples. Mais ie voudroye bien qu'on parlast plus ouuertement, & auec meilleures raisons. Or pour retourner à Solerius, & à ses argumens, lesquels me semblent bien friuoles & legers, & ne luy desplaise: ie diz qu'il parle contre verité, disant que ses especes d'ellebore, dont nous auons parlé, ne produisent leurs racines menues, noires, & dependantes à mode de filamens, d'vn petit bulbe, comme vn oignon: car non seulement les doctes Simplistes, mais aussi les Apothicaires, & mesmes les apprentiz des Barbiers sauent assez que les racines desdits ellebores sortent d'vn petit oignon, ou bulbe, estans menues, noires, & esparpillees en filamens: & que au contraire, elles ne sont bulbeuses, & ne sortent du dessous du bulbe, ainsi que songe Solerius. Qui me fait croire, ou que Solerius a donné vne estorse au texte de Dioscoride, ou qu'il ne l'a entendu: ou bien qu'il n'est encores trop practic en la matiere des Simples. Et quant à ce qu'il dit que noz ellebores noirs ne causent aucune douleur de teste, quand on les arrache, par les vapeurs qu'ils doyuent rendre: & que pour cela, ils ne peuuent estre prins pour vrais ellebores: il ne fait à receuoir. Car Dioscoride ne dit pas que l'ellebore noir cause douleur de teste à qui le tire: mais il dit seulement qu'il appesantit la teste par ses vapeurs. Ce que notoirement fait l'ellebore noir aux fleurs rouges, comme estant le plus vehement de tous: & principalement si on entame ses racines auec la hane, ou le foussoüer, & que le vent donne au visage. Ce que peut estre il fait plus vehementement en Anticyra, ou és Mons d'Helicon, & de Parnassus, ou en Etolie, qu'ailleurs. Car selon que dit Dioscoride, il est mordant & bruslant au goust esdites regions: ausi tient-on l'ellebore qui y croist, pour le meilleur, à raison du climat: ce que ne peut estre ni en France ni en Allemagne, pour n'auoir le climat temperé & propre à ce. Finalement, quant à ce que Solerius dit les ellebores aux fleurs rouges & blanches, estre especes d'aconitum Lycoctonū, ou Cynoctonum: cela est si absurde, qu'il ne merite le refuter. Car les especes d'aconitum, dont il parle, sont assez cognues: & ont les tiges semblables aux tiges de feugiere, passans vne coudee de haut: & produisent leurs racines si menues, que Dioscoride les a comparees aux toupillons & filamés de squilles de mer. Ce qui ne se trouuera en l'ellebore noir. Ioinct que nous auons experimenté plus de millefois, és operations qu'auons veuës de l'ellebore noir, que c'est le vray ellebore: car il est particulierement bon aux maladies causees d'humeurs melancoliques. Item le laissant trois iours dedans vne fistule endurcie, il la purge, & mollifie: & mis en l'oreille, il rend l'ouye aux sours. Item, estant enduit, il guerit la rongne, & la grattelle,

Fuchs. lib. de cõp. med

telle, le mal saint Main, & les impetiges & feux volages, & consume les excroissances de chair, qui suruiennent és vlceres. Lesquelles proprietez ne furent oncques attribuees à l'aconitum : ains sont les propres & naturelles vertus de l'ellebore. En quoy on peut voir l'opinion de Solerius ne faire à receuoir:lequel aussi est assez coustumier de dire vne chose pour autre.

Ellebore bastard.

Mais neantmoins, pour dire quant à consiligo ce que nous en pensons, certainement à en parler au vray, ie ne sçay quelle plante c'est : pource qu'il n'y a Autheur ancien ni moderne qui l'ait aucunemẽt descrite. De sorte que mesmes ie n'oseroye affermer la plãte, dõt nous auons ici mis le pourtrait, estre la vraye consiligo : n'ayãt autorité suffisante pour approuuer ni la description, ni la forme de toute la plante. Mais neantmoins pource que les racines de ceste herbe trauersees par les oreilles des bestes à quatre piés, les guerissent de la poulmonnie & de toutes autres maladies, ni plus ni moins que fait l'ellebore noir, i'ay quasi opinion que ce soit la vraye consiligo de Columelle, & de Pline. Ie ne l'asseure toutesfois resoluement : & pource aussi l'appelle-ie Ellebore bastard. Hieronymus Tragus estime ceste plante estre le vray ellebore noir : l'opinion duquel est alleguee & approuuee par Gesnerus. Mais & en ceci, & en plusieurs autres endroits, Tragus monstre bien le peu de cognoissance qu'il a en la matiere des Simples. Or pour retourner à nostre Consiligo imaginaire, il ne sera que bon en metre ici la description. Ceste herbe est de la hauteur d'vn pied & demi : & produit de petites tiges tendres, & menuës. Ses fueilles sont longuettes & menuës : & retirent aucunement aux fueilles d'auronne. Elle a les fleurs semblables au buphthalmum, toutesfois elles sont plus grandes. Et estant desleurie, elle produit de petites testes longues, & faites à mode des meures des ronces. Ses racines sont noires, & semblables à celles de l'ellebore noir : toutesfois elles sont plus menues, & plus noires. Elle croist en grande abondance en Boheme, & principalement alentour de Prague. Tous les Medecins & Apothicaires Bohemiens s'en seruent ordinairement au lieu d'ellebore noir: & specialement elle est esprouuee singuliere aux maladies des bestes. Mais pour retourner à nos ellebores : Mesué, traitant des medicamens purgatifs & laxatifs, dit l'ellebore blanc estre venimeux, pource qu'il estrangle & estouffe aisément la personne : & par-ainsi il defend d'en vser. Quand à l'ellebore noir, il ne le defend pas, pourueu que ceux à qui on le donne soyent de forte complexion. Le dire de Mesué a tant estõné plusieurs Medecins, que tant s'en faut qu'ils osent mesler de l'ellebore en leurs compositions, que mesmes ils ont le nom en horreur. Mais leur crainte est si friuole, qu'ils me ressemblent les petis enfans, qui ont peur de leur ombre. Car ie peux dire & testifier auoir donné à plus de six cents personnes de l'infusion des racines d'ellebore noir : & neantmoins ie n'en vis iamais vn seul qui s'en sentit discõmodé. Et mesmes i'ay monstré à plusieurs medecins la maniere de le mettre en infusion, lesquels ayans esprouué mon ordonnance, s'en sont bien trouuez & leurs patiens aussi, dont i'en ay eu cent mille grans mercis, qui estoyẽt deus à l'ellebore. Mais pour auoir l'ellebore bon, il faut oster le nerf qui est au milieu des racines, incontinent qu'on les a tirees: & secher le dessus à l'ombre. Leur poudre est beaucoup plus vehemẽte, que n'est l'infusion: & par-ainsi on n'ordonne point la poudre, sinon aux personnes de forte & robuste complexion, & quand la maladie est fort encharnee. Ce que bien declare Actuarius, disant ainsi : L'ellebore noir euacue par le bas les humeurs melancoliques & colériques qui sont par tout le corps, & ce toutesfois auec grande difficulté. Et par-ainsi nous l'ordonnons és fieures longues, & periodiques. On l'ordonne aussi aux insensez : & à ceux qui sont trauaillez de longues migraines: & est singulier aux parties interieures, à l'amarris, & à la vessie, quand telles parties ont besoin de purgation. Toutesfois sa vertu particuliere est d'euacuer specialement tout ce qui charge & corrompt le sang. Et par-ainsi il est bon aux iaunisses inueterees : & à ceux à qui sont suruenues quelques aspretez sur la peau : comme sont lepres, grattelles, impetiges, & feux volages. Il est bon aussi à ceux qui sont entachez de ladrerie. On en baille seulemẽt le poix de trois scrupules, ou quelque peu plus, ou quelque peu moins. Au reste, des filamens des racines seches, & vn peu trempées en l'eau (pourueu qu'elles ayent esté sechees à l'ombre, & qu'on en ait osté la moelle de dedans) on en fait de poudre, laquelle on prent en vin cuit, ou vinaigre miellé, l'aromatizant auec quelque graine odorante, pour luy donner bon goust. Que si on la veut rendre plus laxatiue, il y faut mettre vn peu de scamonnee. Voylà qu'en dit Actuarius. Au reste les Anciens Medecins donnoyent la poudre de l'ellebore blanc en breuuage à ceux qui auoyent le mal caduc, aux melancholiques, vertiginositez, folies, forceneries, spasmes, goutes, paralysies, hydropisies, aux tremblemens, & à la lepre. Mais maintenant on ne le fait plus, d'autant qu'on en tomberoit en dãger: combien neantmoins que quelques vns vsent de son infusion sans causer dommage. La racine d'ellebore blanc cuite en lessiue fait mourir les lendes & pous : & cuite en laict, les mouches : car elles meurent incontinent apres en auoir gousté. Elle tue pareillement les rats & gelines. On fait de ius des racines d'ellebore blanc vne sorte de poyson subite, de laquelle se seruent en quelques païs les chasseurs, en mettant au bout de leurs fleches ou dards. Car tout aussi tost que la beste en a esté feruë, & que le sang en sort, elle meurt. De cecy ie peus rendre moy-mesme tesmoignage, comme l'ayant esprouué en quelques bestes. Mais cest chose admirable que ceste poyson ne fait point de mal, si on n'en prend quantité. Et mesmes les Espagnols asseurent qu'en leur païs les chasseurs en vsent, quand ils se veulent purger. Et pource n'est-ce merueilles si la venaison infectee de ceste poyson, ne fait nul mal. Et cependant l'animal estant blecé, & mesmes le venin courant ia par les veines, à qui le voudra sauuer, le remede est (comme souuent i'ay entendu de l'Empereur Ferdinand, mon Seigneur & Maistre) de leur donner de coings. Galien, *Gale.lib.6.* parlant des deux sortes d'ellebore, dit ainsi : Tant l'ellebore *simpl. med.* blanc, que le noir ont vne vertu chaude & abstersiue: & par-ainsi ils sont bons & propres aux feux volages, aux impetiges, & aux rongnes & grattelles. Quant à l'ellebore noir, estant mis en vne fistule endurcie, en deux ou en trois iours il resout les durtez & durillons d'icelle. Il guerist le mal des dens, en s'en lauant la bouche auec vinaigre. Les ellebores sont chaux & secs aux tiers degré : toutesfois le noir se demonstre plus chaut au goust : mais le blanc est plus amer.

Ophris : Allemans, Zvveyblatt.

Au reste, celle plante que les Modernes appellent Ophris, est fort semblable à l'ellebore blanc. Elle ne iette que deux fueilles: du milieu desquelles sort vne tige toute garnie de petites testes, desquelles sortẽt de petites fleurs blanches, & semblables à petites langues. Elle a vne racine fort menuë, à laquelle sont attachees plusieurs autres petis filamens, qui sont fort odorans. Toute la plante est bonne à faire noircir les cheueux, à guerir les fractures, & à souder les playes.

Sesamoïdes magnum. CHAP. CXLVII.

Ceux d'Anticyre appellent la grande sesamoïde, Ellebore: pource qu'õ la mesle auec l'ellebore blanc, quand ils veulent purger vne personne. Elle est semblable au senesson, ou à la ruë : & a la fueille longue, la fleur blanche, & la racine menuë & de nul vsage. Sa graine est amere au goust : & est au reste semblable à la iugioline. Elle lasche le ventre. Prinse en breuuage, auec eau miellee, autant que trois doigts en peuuent prẽdre, auec vn obole & demi d'ellebore blanc, elle est bonne à euacuer la flegme.

Sesamoïdes paruum. CHAP. CXLVIII.

La petite sesamoïde a les tiges de la hauteur d'vn palme, & les fueilles semblables à celles de coronopus: toutesfois elles sont moindres & plus veluës. A la cime de ses tiges, elle produit de petis bouquets de fleurs rouges, & blanches au milieu. Sa graine est cõme celle de la iugioline, estant noire & amere. Sa racine est menuë. Sa graine prinse en breuuage, auec eau miellee, au poix d'vn demi acetabule, euacue les humeurs coleriques, & flegmatiques. Enduite auec eau, elle resout toutes enflures & petites durtez. Elle croist és lieux aspres.

Combien que par cy deuant eussions escrit qu'il ne se trouuoit ni de grande ni de petite sesamoïde, & mesmes qu'il nous auoit esté impossible de rencontrer personne qui nous enseignast ou l'vne ou l'autre: la diligence neantmoins des braues & bien experimentez simplistes a fait en fin que nous finerons de la petite sesamoide, de laquelle nous baillons icy le pourtrait: la prenans pour telle, veu ses marques si bien correspondantes. Or l'ay-ie receuë par le moyen de Iaq. Antoine Cortusus. Quant à la grande, ie ne puis sçauoir qu'on l'aye encor apportee d'Anticyra en Italie.

Cucumer sylue stris, siue anguinus, erraticus, siue Asininus: Grecs, Sicys agrios: François, Concombre sauuage: Apothicaires, Cucumer asininus: Arabes, Chefe allimar, Khatealhenei, & Chetha alhamar: Italiens, Cocomero saluatico: Allemans, Vuilder cucumer, ou, Esels cucumer: Espaignolz, Cocombrillos amargos.

Son ius s'appelle en Latin & en Grec, Elaterium.

CHAP. CXLIX.

Toute la difference qui est entre le concombre sauuage, & celuy des iardins gist au fruict. Car le fruict du concombre sauuage, est beaucoup moindre que celuy du concombre priué, & est long comme vn gland longuet. Ses fueilles & ses sarmens sont semblables au concombre priué: & a vne racine grande & blanche. Il croist és lieux sablõneux, & parmi le moilon, & és vieilles ruynes de maisons. Toute l'herbe est amere. Le ius des fueilles, distillé és oreilles, est fort propre aux douleurs d'icelles. Sa racine, enduyte auec griotte seche, resout toutes enflures inueterees. Appliquee auec tormentine, elle fait rompre les petites apostumes. On la clysterise aux sciatiques. Cuite en vinaigre, & enduite sur les podagres, elle les resout. Sa decoction est fort bõne à s'en lauer la bouche, quand on a mal aux dents. La poudre d'icelle, estant seche, mondifie & nettoye la grosse & menuë grattelle, & les impetiges, & peaux mortes qui sont emprainctes dans le cuyr. Elle rend la couleur viue aux cicatrices meurtries & ternies, & nettoye les taches du visage. Le ius de la racine prins au poix d'vn obole & demi, & son escorce prinse à la quarte part d'vn acetabule, euacuë les humeurs coleriques & flegmatiques, & principalemẽt à l'endroit des hydropiques, sans blesser aucunement l'estomac. On pile demie liure de sa racine, en vne hemine de vin de Lybie, & en donne-on aux hydropiques trois cyathes, trois iours durans, iusques à ce qu'on cognoisse qu'ils desenflent. Au reste, on fait l'Elaterium de son fruict, à la maniere qu'il s'ensuyt: Aprés qu'on a cueilli les concombres sauuages, lesquels ressaultent incontinent qu'on les touche, on les garde vne nuit. Le lendemain faudra mettre sur vne tasse vn crible fort cler, & prendre à deux mains vn par vn, les concombres sauuages, & les fendre sur vn cousteau, qui sera couché au crible, le taillant le contremont. Et par-ainsi leur humeur, passant par le crible, tombera en la tasse. Et faudra tousiours racler la carnosité des concõbres qui demeurera attachee au crible, à fin qu'elle n'engarde de tomber l'humeur qui sort des concombres. Quant au marc, on le laisse vn peu rassoir, & le met-on en vn autre plat ou vaisseau. Mais ce qui est demeuré attaché au crible, on l'arrose d'eau douce, & l'ayant fort espreint, on le iette là. Quant à ce qui a esté coulé, on le remuë fort, & l'ayant couuert d'vn linge, on le met au Soleil. Et quand il sera reposé, on vuide l'eau qui nage par dessus l'humeur qui est prinse. Et faut cela faire tant de fois que l'eau demeure purifiee. Laquelle estant toute ostee goutte par goutte, il faut prendre la fondree qui demeure separee de l'eau, & la pilant en vn mortier, la reduire en trochisques. Aucuns, pour purifier fort soudain le ius des concombres sauuages, font vne cendree de cendres bien sassees & tamisees, sur laquelle ils mettent vn linge en trois doubles, par lequel ils passent le ius de cõcombres, auec l'eau qu'on y a mise: & aprés qu'il est desseché de son eau, ils le pilent en vn mortier, au mode que dessus. Aucuns en lieu d'eau douce, mettent d'eau marine, & le lauent au mode que dessus. D'autres font le dernier lauement d'eau miellee. Le bon elaterium est lissé, pesant, & blanc: & si est aucunement humide, & fort amer au goust: s'allumant incontinent qu'il est presenté au feu. Celuy qui est aspre & de couleur de porreau, & qui est trouble & plein de cendres & d'orobus, se rencontre le plus souuẽt pesant, & n'est pas bon. Aucuns meslent de l'amydon auec le ius des concombres sauuages, pour le rendre blanc & lissé. L'Elaterium est propre à purger depuis qu'il a deux ans, iusques à dix. La plus grande prinse est d'vn obole, & la moindre d'vn demi obole. Aux enfans il n'en faut que deux ereoles ou chalcs: car il y auroit du danger qui leur en donneroit d'auantage. Il euacuë la colere par dessus & par dessous. Ceste purgation est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'aleine. * Que si tu te veux purger par le ventre, prens deux fois autant de sel, que d'elaterium, & autant d'antimoine, qu'il conuient pour luy donner couleur: & fay tes pilules auec eau, qui soyent grosses comme grains d'orobus. Par-apres conuient boire vn cyathe d'eau tiede. Mais pour faire vomir, auoir deffait l'elaterium auec d'eau, tu en oindras bien profond, auec vne plume, les parties qui sont dessous la langue. Que si on est trop difficile à vomir, il conuiendra resoudre l'elaterium en huyle, ou en onguẽt d'ireos: & sur tout que le patient se gar

Elate

ſe garde de dormir. Mais ſi d'auanture il vomiſſoit par trop, il luy faut donner continuellement du vin & d'huyle: car le vomiſſement empeſcheroit la purgation. Que ſi par cela il ne laiſſe encor de vomir, il faut bailler au patiẽt d'eau freſche, de griotte ſeche, d'eau & de vinaigre, ou des pommes: en ſomme, toutes choſes aſtringentes, & propres à conforter l'eſtomac. L'elaterium prouoque le flux menſtrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere, eſtant appliqué à mode de peſſaire. Diſtillé dans le nez, auec du laict, il gueriſt la iauniſſe, & les douleurs inueterees de la teſte. Enduit auec vieil huyle, ou fiel de toreau, il eſt ſingulier aux ſquinancies.

Noſtre Toſcane eſt toute garnie de cõcombres ſauuages, & principalement le territoire de Senes: où on les trouue parmi les places communes, & le long des murailles des villes, & des grans chemins. Ses ſarmens ſe trainent par terre, & ſont eſpineux au manier. Ses fueilles ſont ſemblables au concombre des iardins, plus rudes toutesfois, plus velues, & plus aſpres, blanchaſtres à l'enuers, & comparties de force veines, attachees au reſte à lõgues, groſſes, & aſpres queuës. Ses fleurs ſortent par toute la tige de la concauité des aiſles, eſtans iaunes, & faites à mode d'eſtoille, comme au concombre des iardins: au deſſous deſquelles eſt le fruict, lequel eſtãt parcreu deuient auſsi gros qu'vne dacte, ou qu'vne noix, & quelquesfois plus gros & plus grand. Il eſt velu & eſpineux, & ſur le moys d'Aouſt lors qu'il eſt meur, il blanchiſt: & eſt de telle nature, que de ſoymeſme, ou le touchãt tãt ſoit peu, il laiſſe ſa queuë, & ſe deſioint auec telle furie & impetuoſité, qu'il eſlance ſur ceux qui le touchẽt vn ius & graine noire & meure, comme ſe voulant vanger du tort qu'on luy fait. Sa racine eſt lõgue d'vn palme, & quelquesfois plus: groſſe comme le bras d'vn homme, blanche, eſpeſſe, ſucculente, & fort amere, comme eſt auſsi toute la plante. Outre les lieux ſuſdits il prouient encore és lieux maigres & ſablonneux, & és vieilles mazures. Nos Apothicaires font l'elaterium de ſon fruict. Valerius Cordus en ſon liure des plantes, n'agueres mis en lumiere par Geſnerus, ſe courrouce contre Galien de ce qu'il dit en ſon liure des Simples, la graine du concombre ſauuage eſtre totalement amere. Mais c'eſt à tort: car ie ne ſache que Galien ait iamais dit cela. Bien dit-il au ſeptieſme des Simples, qu'il y a quelques graines de concombres qui ſont ameres, comme auſsi d'amandes: ne declarãt point ſpecialement de qui il parle, ou des graines de concombres des iardins, ou de celles des ſauuages: combien qu'il ſoit plus vrayſemblable de penſer qu'il parle des graines des concombres des iardins: comme voulant aduertir le Lecteur, que telles graines, qui de leur naturel ſont douces, ſe trouuent quel quesfois ameres, par la mauuaiſtié du terroir où on les ſeme. Cependant Theophraſte parlant d'elaterium dit ainſi: Entre tous medicamens, l'elaterium ſe garde le plus: & tant plus il eſt vieil, d'autant eſt il meilleur. De ſorte que i'ay ouy dire à vn medecin hõme de bien, & qui n'auoit point accouſtumé

aterium dé deux ts ans.

de mentir, qu'on luy auoit donné d'elaterium qui auoit bien deux cens ans: auſsi auoit il vne proprieté admirable. L'humeur abondant qu'il a, eſt cauſe qu'il ſe garde ainſi. Et parainſi apres qu'ils l'ont couppé, ils iettent toute ſon humeur en vne cendree, & ſi ne le peuuent encores deſſecher: ains quand bien il auroit cinquãte ans, il eſteindroit vne lumiere, qui le mettroit aupres. Et cela a-il de propre & de particulier. Voylà qu'en dit Theophraſte: lequel eſt fort contraire à Dioſcoride. Car Dioſcoride dit l'elaterium eſtre ſeulement bon à purger, depuis deux ans, iuſques à dix: & Theophraſte dit qu'il ſe peut garder deux cens ans, & qu'encores il a vne vertu admirable. Item ils ſont diſcordans en ce que Theophraſte dit l'elaterium eſtre ſi humide, qu'encores qu'il euſt cinquante ans, il eſteindroit vne lumiere, qui le mettroit auprés. Et au contraire, Dioſcoride dit le bon elaterium eſtre celuy qui s'allume aiſément quand on le met pres du feu. Pline s'accorde à Theophraſte, diſant ainſi, L'elaterium de

in.li.10. . I.

cinquãte ans mis auprés de la lumiere, l'eſteint. Or la vraye eſpreuue du bon elaterium eſt, de faire eſtinceller la lumiere & en haut, & en bas, auant que l'eſteindre. Voylà qu'en dit Pline apres Theophraſte. Et de fait, ie penſe l'exemplaire de Dioſcoride auoir eſté corrompu en ce lieu. Car outre ce que Theophraſte & Pline en dient, attendu que toute humidité qui n'eſt graſſe, eſteint le feu, il n'y a point de doute, que l'elaterium, qui eſt fort humide, eſt plus propre à eſteindre la flamme, qu'à l'allumer: car l'approchãt de la lumiere, les ventoſités qui ſont cauſees de l'humidité qui eſt en luy, ſont eſmues, & par ainſi elles eſteignent la lumiere. Ce que certes i'ay veu par experience. Meſué, parlant des medicamens laxatifs, dit ainſi: Le concombre ſauuage eſt corroſif, & ouure les bouches des vaſcules: & par ainſi il cauſe trẽchees du ventre, & pluſieurs autres incommoditez. Mais cela ſe peut corriger y mettant du bdellium, ou de gomme de tragacantha, ou d'eau miellee auec vn peu de ſel, ou bien le beuuant auec du laict. L'Elaterium eſt fortifié, y adiouſtant vn peu de ſel mineral, ou bien des compoſitions elephangines: car elles facilitent ſon operation. On dit qu'il eſt auſsi laxatif que la ſcammonee. Mais certes il eſt plus propre à purger la flegme que la colere: combien qu'auſsi il la purge quelquesfois, & ſur tout quand la matiere eſt diſpoſee & preſte à euacuër. Item il eſt ſingulier à purger les ſeroſitez du ſang, & principalement és parties qui ſont difficiles à purger: & par-ainſi il eſt fort bon aux gouttes. Sa racine bouillie en eau, & pilee, & peſtrie auec abſinthe gueriſt la migraine, l'appliquant ſur la partie malade, l'ayant fomentee au preallable de ſa decoction. Autant en fait ſon ius, diſtillé és narines, auec laict: car il purge merueilleuſement le cerueau: & ſi oſte les puanteurs du nez, eſtant fort bon à ceux qui ont le haut mal. Il reſout les apoſtumes endurcies, & les ſcrofules, y adiouſtant du miel & de fiente de cheure. Le ius de la racine & du concombre meſme, eſt vn medicament ſingulier aux hydropiques: car il purge & euacuë les eaux rouſſes qui cauſent l'hydropiſie. A quoy auſsi eſt fort propre la decoction de ſa racine. Auſsi eſt-elle bonne à la iauniſſe, & aux oppilations du foye, & de la ratte. Item elle eſt bonne aux ſciatiques, eſtant clyſteriſee, ou bien appliquant en dehors la racine cuite. La poudre de ſa racine, appliquee auec miel, apprime & amoindriſt les cicatrices des playes, & efface les meurtriſſures prouenans de coups ourbes. Le ius de la racine, incorporé en farine de feues, & appliqué à mode de liniment, oſte & efface toutes taches qui gaſtent la peau du viſage, & l'embelliſt merueilleuſement. Mais il ſe faut bien garder d'en trop prendre par la bouche: de peur qu'ayant trop ouuert & laſché les bouches des veines, il ne face ſortir hors le ſang par meſme moyen. Galien parlant du concombre ſauuage dit ainſi: Le ius du Gal.lib.8.
concombre ſauuage, & de ſon fruict, qu'õ appelle Elaterium, ſimpl.med.
& le ius de ſes fueilles & de ſa racine eſt fort bõ en medecine. Quant à l'elaterium, eſtant appliqué, il eſmeut le flux menſtrual, & fait mourir l'enfant au ventre de la mere: comme auſsi font toutes choſes ameres, & qui ſont cõpoſees de ſubtiles parties: & ſur tout quand elles ſont chaudes, comme eſt l'elaterium: lequel eſt extremement amer, & legerement chaud: tellement qu'on le peut dire chaud au ſecond degré. D'auantage, il a vne vertu reſolutiue. Et par-ainſi aucuns en oignent les ſquinancies, auec miel, ou huyle vieil. Diſtillé és narines, auec du laict, il eſt bon à ceux qui ont la iauniſſe: & ſi eſt bon, prins en ce moyen, aux douleurs de la teſte. Voylà quant à l'elaterium. Et quant au ius de la racine, & des fueilles, encores qu'il ait la meſme proprieté que l'elaterium, toutesfois ſi n'eſt-il ſi efficace en ſes operations. Quant à ſa racine, elle eſt de meſme proprieté que la reſte: car elle eſt abſterſiue, reſolutiue, & mollificatiue. Quant à ſon eſcorce, elle eſt plus deſsiccatiue.

Annotation.

*Que ſi tu te veux purger) Tous les interpretes de Dioſcoride ſe ſont icy oubliez en deux points, leſquels neantmoins ſont aiſés à pardõner à Hermolaus, Marcellus Florẽtinus, & Ruellius: aux deux premiers, di-ie, pource qu'ils n'eſtoyent medecins, & à Ruellius pour l'aſsiduité de ſon eſtude à la Philoſophie. Quãt à Cornarius, Amatus Luſitanus, & Lacuna, attendu qu'ils font profeſsiõ de Phyſiques medecins, & meſmes qu'ils ont mis en lumiere force liures touchant la matiere medicinale, ie requiers du iugement & ſçauoir. Or le premier point eſt, qu'és vieux exemplaires de Dioſcoride eſcrits à la main, quaſi tous, au lieu de στίμμεως ὅσον χρῶσαι, c'eſt à dire d'antimoine autant qu'il en faut pour dõner couleur, il y a, σινήπεως ὅσον χρῶσαι, c'eſt à dire de mouſtarde, &c. Et croy que telle faute ſoit aduenuë par le grand rapport qu'il y a aux lettres de ces deux mots abbregees, qui aura peu impoſer aux Traducteurs: car le mot στίμμεως ne peut auoir lieu en ceſt endroit. Et de fait, de quoy ſert l'antimoine cru auec l'elaterium? Trouuera-on que iamais les Anciens ayent compoſé vn medicament laxatif auec antimoine, & encore moins qu'on le remarque par telles vertus & proprietez? Quant à la mouſtarde, i'ay opinion qu'elle ait eſté

miſe

mise en ceste composition, pour corroborer la vertu de l'elaterium, & pour mitiguer sa malice : comme l'on fait auec la rheubarbe le spica nardi, & ainsi que mesmes ont vsurpé les Anciens en la composition de beaucoup de medicamens laxatifs. D'auantage Dioscoride mesme au liure des medicamens aisez à preparer, où il traite des remedes propres à toute difficulté d'aleine, conferme qu'il faut lire icy συνήπεως au lieu de σίμμεως, disant ainsi, ἢ ἐλατηρίυ L. α, νίτρυ L. α. ὁμοίως, σινήπεως L. α. καταπότια ποιήσας δύο δίδυ, c'est à dire, Elaterium L. 1. nitre L. 1. moustarde L 1. le reduisant en pilules, donnes en deux. Aetius aussi s'y accorde, lequel au Tetrab. 2. Serm. 4. cap. 57. selon l'exemplaire d'Alde, à quoy ne consent Cornarius, dit ainsi, Le vomitif qui se fait d'elateriũ, est merueilleusemẽt efficace, d'ont ie me sers contre les squinancies occultes: Elaterium vn demi obole, escume de nitre trois oboles, de moustarde vne dragme. Le tout estant destrempé en eau, i'en fais huit pilules, en donnant deux de matin & deux de soir, Ce medicamẽt euacue par la bouche fort legerement & sans fascherie, ostant vne grãd' partie du mal, & s'opposant à ce qui seroit resté. Galien fait mẽtion du mesme laxatif, & quasi en pareils termes, sur la fin du 7. de la composition des med. sec. loc. entre les medicamens d'Andromachus. L'autre point, en quoy ie me plains des Traducteurs de Dioscoride, est qu'ils ont tourné ces deux mots ὅσον χρῶσαι, autant qu'il en faut pour donner couleur : & neantmoins le mot ambigu χρῶσαι, peut se rapporter à la teinture & couleur, ou bien à la solidité & corps de quelque chose. Ainsi doncques, comme gens expers en la medecine, & suyuans le fil de la matiere, ils deuoyent prendre le mot χρῶσαι pour ce que nous disons incorporer.

Staphis agria, Vuasyluestris, Herba pedicularis, & Pituitaria : Grecs, Staphis, ou Astaphis agria: François, Stafis agria, ou l'Herbe aux poulx: Arabes, Alberas, Habelras, Muibazagi, ou Miubezegi: Italiens, Stafusaria: Allemans, Biszmijntz: Espaignolz, Fabaraz, ou Paparraz.

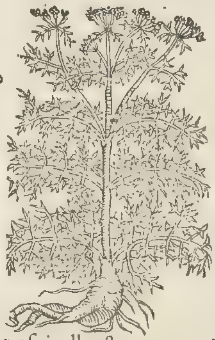
CHAP. CL.

La staphis agria a les fueil les miparties comme la labrusque. Elle produit ses tiges droites, tẽdres & noires. Elle a la fleur semblable au guede : & iette certaines petites gousses semblables à celles de cices: au dedãs desquelles y a vn grain fait à triangle, qui est aspre, & noir, tirant sur le bazané, estant blanc au dedans, & acre & mordant au goust. Quinze de ses grains pilez, & prins en eau miellee, purgent par vomissemens les humeurs grosses : mais il faut que celuy qui les aura prins, se pourmeine tousiours. Toutesfois il s'y faut gouuerner sagement: car il y a danger qu'ils n'estouffent la personne, & qu'ils ne bruslent le gouzier: parquoy faut tousiours auoir d'eau miellee preste, pour en boire & aualler souuent. La staphis agria pilee, & enduite auec huyle, est bonne à faire mourir les poulx, & pour oster toutes demangeisons : & mesmes est bonne pour guerir le mal saint Main. Machee, elle fait descendre à force flegmes. Cuite en vinaigre, elle est bonne au mal des dents, en se lauant la bouche de sa decoction : & arreste les defluxions & catarrhes qui tombent sur les gencives. Et auec miel, elle guerist les vlceres de la bouche, qui coulent & iettent fange. On la met és emplastres caustiques, & bruslans.

Les Apothicaires appellent ceste plante, Stafusaria. Mais les Latins & François la nomment l'herbe aux poulx, chascun en sa langue, pour raison des proprietez qu'elle a à faire mourir les poulx. On en trouue à force en Istrie, en Sclauonie, en la Pouille, & en la Calabre. Quant à sa graine, on en trouue assez chez les Apothicaires : car les Medecins s'en seruent grandement és Masticatoires. Les femmes aussi en sont fort curieuses, pour faire mourir les lendes & les poulx. Quelques vns disent que prenant en breuuage les fleurs de staphis agria, elles sont singulieres aux morsures des serpens, appliquant au preallable ses fueilles sur la bleceure. Galien *Gale. li simpl.* l'appelle Astaphis, disant ainsi: L'astaphis agria a vne vertu fort acre & vehemente : de sorte qu'elle euacuë & purge, en la maschant, les flegmes de la teste : estant d'ailleurs fort abstersiue. Et parainsi elle est bonne à la gratelle & au mal saint Main: toutesfois elle est quelque peu bruslante.

Thapsia: Arabes, Hiantum, & Driz.

CHAP. CLI.



La thapsia print son nom de l'Isle Thapsos, pour y auoir esté premieremẽt descouuerte. Elle a entierement le naturel de ferula. Ceneãtmoins sa tige est plus menuë : & a les fueilles semblables au fenoil. Ses esmouchettes qui sont à la cime, sont semblables à celles d'aneth : & n'y en a qu'vne sur chasque rainceau. Sa fleur est iaune : & a sa graine large comme celle de ferula : toutesfois elle est vn peu moindre. Sa racine est noire en dehors, & blanche au dedans : estant longue, acre, & reuestue d'vne escorce assez espesse. Son *ius se tire à la maniere qui s'ensuit: Ayant deschaussé tout alentour la thapsia, on fait incisiõ en l'escorce de la racine. Ou bien, auoir creusé la racine, on la courbe comme vn arc, & la couure-on, à fin d'auoir son ius pur sans autre mistion. Le lendemain il faut aller amasser la liqueur qui en sera sortie. Item on pile la racine de thapsia : puis la pressure-on, & fait-on passer le ius qui en sort par vn panier couloir. En aprés on met secher ledit ius au soleil, en vn pot de terre bien espés. Aucuns pilent les fueilles auec la racine : mais ce ius n'est si bon que l'autre. Car celuy qui est de la racine pure est plus puant, & demeure tousiours humide. Mais celuy qu'on tire des fueilles, se seche, & est subiet à vermoulissure. Celuy qui tire le ius de thapsia se doit donner garde d'auoir le visage tourné contre le vent : ou bien il doit choisir vn iour que le temps soit beau, cler, & à requoy: car ses vapeurs sont si vehementes, qu'elles font enfler le visage, & vessier les parties du corps qu'elles rencontreront denuees. Et parainsi ceux qui font ce ius, s'oignent au preallable de quelque cerot liquide & astringent, pour s'armer contre les vapeurs de la thapsia. Et le ius & l'escorce de la racine, & le laict qu'elle iette, beu en eau miellee, sont laxatifs : car ils euacuent & par dessus & par dessous la colere. On prent seulement quatre oboles de la racine, auec trois dragmes de graine d'aneth. Quant au ius, on en prent trois oboles. Mais du laict, il n'en faut prendre qu'vn obole: car qui en prendroit d'auantage, il y auroit du danger. Ceste purgation est fort conuenable à ceux qui ont difficulté d'aleine, ou douleur de costez inueteree, & sert à ceux qui crachent malaiséement : & la leur faut donner à manger parmi leur viande, ou parmi quelque sausse, & mesme

mes à ceux qui sont difficiles à vomir. Quant à la racine, & le ius d'icelle, sur tous autres medicamens semblables à eux, ils ont vne vertu si attractiue, qu'ils attirent les plus profondes humeurs qui soyent, quād il est question de les attirer hors: ou bien quand il faut diuertir l'humeur, & luy donner issue par vn autre lieu, en laschant & eslargissant les pores de la peau. Et de là vient, que son ius enduit, ou en se frottant de sa racine fresche, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade. Sa racine & son ius, appliquee auec autant de cire & d'encens, ostent & effacent toutes ternissures, & meurtrissures. Mais il ne faut laisser l'emplastre plus de deux heures. Et faudra incontinent aprés auoir leué l'emplastre, fomenter le lieu d'eau salee, qui soit chaude. Son ius enduit auec miel, oste toutes taches du visage, & guerist les rongnes & grattelles. Enduit auec souffre, il resout toutes petites enfleures & durtez. En s'en oignant, il est bon aux douleurs inueterees du poulmon, & des costez: & aux gouttes des pieds & des mains. Il est bon aussi à recouurir la teste du membre de l'homme, à ceux qui sont courts, sans auoir esté circoncis: car il engendre vne certaine tumeur, qui estant mollifiee par la fomentation de choses grasses, vient à s'estendre, & à couurir la teste du membre.

br. de plant. c.22. Theophraste, parlant des vertus de thapsia, dit ainsi: La racine de thapsia prouoque à vomir. Toutesfois si celuy, qui l'a prinse, a l'estomac si bon qu'il l'a puisse retenir sans vomir, elle purge par dessus & par dessous. Item, elle efface toutes ternissures & meurtrissures, estant appliquee: toutesfois elle cause de petites vessies blanches & pleines de fange. Sa plus grande vertu gist en son ius: car il purge & par dessus & par dessous. Quant à sa graine, on ne s'en sert point. Elle croist en plusieurs lieux, & principalemēt au territoire d'Athenes, où les bestes du païs se garderont bien d'en manger: mais celles qui viennent d'estrange païs en mangent: & faut par necessité que le ventre leur lasche, ou qu'elles meurent. Voylà
li.13. qu'en dit Theophraste. Pline dit la thapsia auoir prins bruit & credit par le moyen de l'Empereur Nero: lequel à l'aduecrifie nement de son Empire, allant ribler la nuit, souuentesfois ro. s'en retournoit ayant le visage tout meurtri: mais s'estant oint le visage auec thapsia, encens, & cire, le lendemain il auoit le visage aussi fres que deuant. En quoy il mettoit les gens chez guillot le songeur, qui auoyent opinion qu'il eust esté battu ou meurtri par le visage, la nuit precedente. Et cela faisoit-il sachant bien la vertu que pouuoit auoir la thapsia, à effacer legeremēt toutes meurtrisseures. La thapsia croist en grande abondance en la Pouille, & principalement au Mont saint Ange, où on la trouue parmi les autres plantes faites à mode de ferula. Elle croist aussi en nos costes de Mer: & est si semblable à ferula, qu'il faut estre bien versé en la matiere des Simples, pour sauoir discerner l'vne d'auec l'autre. On la trouue aussi parmi les iardins, où elle sert de monstre: tellement qu'elle est fort cognuë en Italie. Au reste, il y a plusieurs Brouillons faisans profession de Simplistes, qui vendent les escorces des racines de thapsia, pour vray ux. turbit. Or s'en peut on bien seruir en toutes compositions où la thapsia est requise: mais d'en vser en lieu de turbit, à mon iugement, cela ne se peut faire. Et par-ainsi, comme desia nous auons dit, traitans du tripolium, l'opinion de Fuchsius ne me semble receuable: lequel estime le turbit de .6. Mesué, estre la racine de thapsia. Galien, parlant de thapsia, ed. dit ainsi: La thapsia a vne vertu fort acre & chaude, conioincte à vne certaine humidité. Et par-ainsi elle est violente à attirer les humeurs qui sont profondes dedans le corps: resoluant & digerant aisément ce qu'elle a attiré. Toutesfois elle est de tardiue operation, pour raison de l'humidité superflue dont elle est pleine, qui la rend fort aisee à se corrom- .1. pre. Et en vn autre passage il dit ainsi: Pour bien se seruir de ed la thapsia, il faut entendre qu'il y a grande difference entre la fresche, & celle qui est vieille. Car ayant vn an, elle diminue grandement sa vertu, & encores plus quand elle en a deux. De sorte que i'ose bien dire, que celle qui a trois ans, est du tout inutile.

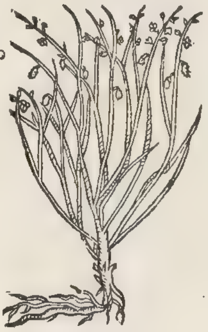
Annotation.

* Ruellius traduisant icy ce mot Grec ὀπίζειν, dit qu'il signifie tirer du laict. Et neantmoins au chapitre de Panaces Heracleum, traduisant ce mesme mot, il dit qu'il vaut autant à dire, que tirer le ius. Quant à moy, attendu que ce mot ὀπίζειν, est descendu de ὀπὸς, qui signifie ius, surop, resine, ou gomme, i'ay mis en ma traduction, Son ius se tire &c. En quoy non seulement ie suis conforme à Marcellus: mais aussi la vraye signification du mot le porte. De quoy i'ay bien voulu aduertir le Lecteur.

Spartium, siue Spartum: François, Genest: Allemans, Pfrimmen.

Genista, Genesta, Genistella, ou Genistra: François, Geneste: Italiens, Genista: Allemans, Ginst: Espaignolz, Genestra, Giesta, & Giesteira.

Spartium.



Genista.

CHAP. CLII.

Le genest est vn arbrisseau qui iette de grandes verges, qui n'ont point de fueilles, & qui sont fermes & malaisees à rompre, & fort propres à lier la vigne. Il produit vne graine semblable à la lentille, laquelle viēt en certaines gousses, à mode de phasiols. Sa fleur est semblable à celle du violier iaune. Ses fleurs purgent vehementement par dessus, sans aucun danger, tout ainsi que feroit l'ellebore, aussi fait sa graine. La prinse est de cinq oboles auec eau miellee. Sa graine purge par le bas. Le ius de ses branches, trempees en eau, & pilees, est fort bon aux sciatiques & aux squinancies, si on en boit vn cyathe à ieun. Aucuns sont d'opinion les mettre en infusion d'eau salee, & les clysteriser aux sciatiques: toutesfois elles attirent les raclures des boyaux saigneuses.

Les genests & genestes sont si semblables & en forme & en proprieté, que leur affinité m'a causé autresfois d'estimer ceux estre en erreur qui y mettoyent quelque difference: voyant mesme que Pline en doutoit, lequel en parle ainsi: La geneste aussi est propre à faire cordes. Ses fleurs sont fort aggreables aux mouches à miel. Et de fait, ie ne sçay si les Grecs l'appellent point Sparton: attendu que, comme i'ay dit, les anciens Grecs en faisoyent les cordages des batteaux à pescher. Tellemēt que Homere en peut auoir parlé, quand il dit: Les Spartes des nauires se rompirēt. Car c'est vne chose asseuree, que le genest d'Afrique, ou d'Espaigne, n'estoit encores mis sur les rancs: & que du temps que les ais des batteaux estoyent attachez de cordes les vns auec les autres, telles cordes estoyent faites de lin, & non de spartum. Voylà que dit Pline. Toutesfois ayant prins garde de plus prés au texte de Dioscoride, par l'aduis de M. Pietro Cannizero Espagnol, premier medecin de l'Empereur Ferdinand, lors Roy des Romains, lequel auoit veu en Espagne à force genests & genestes, ie cognus qu'il y auoit quelque difference entre ces deux plantes. Car le spartium de Dioscoride, qui est le vray genest, est vn arbrisseau qui ne iette point de fueil-

Pli. li. 14. cap. 9.

les:

les: & a les fleurs ſemblables au violier : mais la geneſte iette de fueilles longues, quaſi comme fueilles de lin : & de fleurs iaunes, faites en croiſſant, comme gouſſes de pois. Tellement que maintenant ie cognois qu'il y a grande difference entre le geneſt & la geneſte. Non que i'eſtime ces plantes eſtre de diuers genre : car encores qu'elles ſoyent diuerſes, ce neantmoins il y a telle affinité entre elles, qu'on les peut eſtimer d'vn meſme genre & eſpece. *Plin. li.19. cap.11.* Pline en parle ainſi : Il y a long temps qu'on a commencé vſer du ſpartum : ce qui n'eſtoit auant que les Carthaginois fiſſent guerre és Eſpagnes. Ceſte herbe croiſt de ſoymeſme, & ne veut eſtre ſemee : & eſt proprement vn ionc de la terre, procedant du vice & corruption d'icelle. Car où il croiſt, on n'y ſauroit ſemer autre choſe. En Afrique on trouue bien de geneſts: mais ils ſont petis, & inutiles. Mais au territoire de Cartagena la nueua, qui eſt au Royaume de Murcia en Eſpagne, il en croiſt à force: mais non pas encores par tout, ains ſeulement en certaines montagnes qui ſont au deſſus de Cartagena, qui en ſont toutes couuertes. Les païſans du lieu en font leurs matraz, & en font feus & flambeaux : & ſi ſert de chauſſure & de robbes aux Paſtres dudit lieu. Il eſt fort mauuais au beſtail, excepté ſes petis tendrõs & germes. Il y a grande peine à l'arracher, pour s'en ſeruir à ce qu'on en a à faire : car il ſe faut entortiller d'aigres d'os, ou de baſtons, à fin de l'auoir plus ayſément, & faut eſtre bien botté, & auoir bonnes mouffles és mains, de peur de ſe piquer. Et neantmoins en hyuer, il eſt quaſi impoſsible de l'arracher. Et par-ainſi, pour l'auoir ayſement, faut attẽdre de le tirer depuis le quinzieſme de May, iuſques au trezieſme de Iuin : car en ce temps la le geneſt eſt meur, & fort aiſé à arracher. Apres qu'on l'a arraché, on le met lié en fais tout en vn mont par deux iours: & au troiſieſme on le deſlie, & l'eſtend on au Soleil, pour le ſecher: puis on le relie, & l'emporte-on en la maiſon. En aprés on le met rouuir, ou nayſer en eau marine, ou en eau douce, à faute d'eau ſalee. Et aprés qu'il eſt ſeché au Soleil, on l'arrouſe encores d'auantage. Que ſi on en a à faire preſtement, on le met rouuir ou nayſer en eau chaude en vne cuue. Et quand on verra qu'il ſera roide, & ſe pourra tenir debout de ſoymeſme, c'eſt ſigne qu'il eſt aſſez rouui & nayſé. Cela fait, on le bat pour s'en ſeruir: car il n'y a meilleur cordage, ni q ſe maintiẽne mieux & en eau douce & en eau ſalee. Toutesfois les cordes de chãure ſont meilleures en lieu ſec que celles de ſpartum. Mais le ſpartum ſe nourriſt en l'eau : comme ſe recompenſant de l'alteratiõ qu'il a enduree és lieux ſecs & arides, ou il a eſté nourri. Item il a vne nature fort propre à ſe renouueller : car pour vieil qu'il ſoit, il eſt bon meſlé parmi le nouueau. Et parainſi on ne ſauroit aſſez diſcourir les grãs & miraculeux profits qui viennent du ſpartum, tant pour les cordages des nauires, que d'autres inſtrumens ordonnez à leuer gros fardeaux, & à faire baſtimens, ou autres choſes au deſir & proffit de l'homme. Voylà qu'en dit Pline. Au reſte, nous auons tant de geneſtes en Toſcane, qu'elles donnent grand plaiſir à ceux qui vont ſur les champs és moys de May & de Iuin : car quaſi tous les coſtaux ſont tãt ornez & embellis de leurs fleurs iaunes, qu'ils ſemblent eſtre reueſtus de drap d'or. Pline dit que les mouches à miel ſont fort friandes de leurs fleurs: & que pour raiſon de cela on en plante tout alentour de leurs ruches. Nos Vignolans ſe ſeruent de geneſtes en lieu d'oziers, pour lier les vignes : & les met-on naizer en l'eau cõme on fait le chanure: & en fait-on des cordes, & du caneuas pour faire des ſacs. *Geneſte propre aux potiers de terre.* Nos potiers de terre, & principalement ceux qui font ceſte vaiſſelle de terre, qu'on appelle vaiſſelle de Maiolica, ſe ſeruent grandement du bois de geneſte : diſans qu'ils n'ont bois plus propre à eſchauffer leurs fournaiſes, & meſmes pour bien maintenir ce iaune, dont ils vſent en leur vaiſſelle, que le boys de geneſte. Meſué dit la geneſte eſtre laxatiue : de laquelle il parle ainſi: La geneſte eſt vn arbre de montagne, qui produit de ſon trõc pluſieurs verges droites & ſoupples, & fort malaiſees à rompre : deſquelles on lie les vignes, & pluſieurs autres choſes. Elle produit ſes fleurs iaunes, leſquelles ſont faites en croiſſant, auec certaines gouſſes ſemblables à celles d'orobus : au dedans deſquelles y a vne graine miſe par interualles, qui eſt ſemblable à la lentille. Toute la plante trouble la perſonne, & l'eſmeut : & ſi eſt inciſiue & ſubtiliante. Elle eſt contraire au cœur & à l'eſtomac. Mais ſelon que dit Philagrius, ces nocumens ſont corrigez par miel roſat, ou auec roſes ou maſtic: ou bien auec graine d'anis, de daucus, & de fenoil. Sa graine, prinſe en breuuage, eſt fort vehemente à euacuer la flegme, & par deſſus & par deſſous, & à attirer les humeurs qui ſont és iointures. Elle eſt fort efficace à purger les excremẽs & ſuperfluitez des reins, & à faire vriner ; & eſt fort propre à rompre les pierres tant des reins que de la veſsie, & à engarder qu'il ne s'y amaſſe point de limon. Ses fleurs pilees, & prinſes auec miel roſat, ou vn œuf mollet, gueriſſent des eſcrouëlles. On fait d'oxymel auec leſdites fleurs, lequel eſt fort bon pour reſoudre les durtez de la ratte. Elles ſont bonnes aux ſciatiques, aux podagres, & à la grauelle : pourueu que ceux qui en vſent s'eſſayent de vomir ſouuent. Quant aux fleurs on en peut prendre de deux dragmes, iuſques à cinq. Et quãt à la graine, la vraye prinſe eſt de deux dragmes, iuſques à quatre. Voylà qu'en dit Meſué : lequel n'a trop bien remarqué la graine de geneſte : car elle retire pluſtoſt à l'orobus, ou à la veſſe, qu'à la lentille. Mais pour retourner aux geneſts, Galien en parle ainſi: Noz gens lient les vignes auec geneſts. *Gale.l. ſimpl.* Et ſa graine & le ius de ſes verges ont vne vertu fort attractiue.

Silybum. CHAP. CLIII.

Le ſilybum eſt vne herbe eſpineuſe & large, qui a les fueilles ſemblables à la carline. Freſche cuite, elle eſt bonne à manger auec huyle & ſel. Le ius de ſa racine, prins au poix d'vne dragme, prouoque à vomir.

Et moy & pluſieurs autres auons prins grande peine de pouuoir trouuer le vray ſilybum : mais iamais il ne nous eſt aduenu le pouuoir remarquer entre tant de ſortes d'herbes eſpineuſes, pource que Dioſcoride s'eſt fort paſſé de leger en la deſcription d'iceluy. Parquoy pour en parler rondement, ie ne cognois point ceſt herbe : combien que i'aye opinion que noſtre Italie n'en eſt denuee.

Glans vnguentaria : Grecs, Balanos myrepſice : François, & Apothicaires, Ben : Arabes, Habben, & Ben : Italiens, Ghianda onguentaria : Allemans, Indianiſch nuſz : Eſpaignolz, Auellana de la India, Tartago, & Muia.

CHAP. CLIIII.

Le ben croiſt ſur vn arbre ſemblable au tamariſc: & eſt gros comme vne auellaine. Son noyau broyé comme on fait les amãdes ameres, rend vne certaine liqueur, de laquelle on ſe ſert és onguens precieux en lieu d'huyle. Il croiſt en Ethiopie, en Egypte, en Arabie, & à l'entour de Petra, cité voyſine de Iudee. Les meilleures noix de ben ſont celles qui ſont pleines, freſches, blanches, & fort aiſees à peler. Le ben prins au poix d'vne dragme, conſume la ratte. Enduit auec farine d'yuraye & eau miellee, il eſt ſingulier aux podagres. Cuit en vinaigre, il eſt fort bon à la grattelle, & au mal ſaint Main: & appliqué auec nitre il oſte les cicatrices & les peaux mortes empreintes dãs le cuir. Auec vrine, il oſte toutes lentilles, varioles, bubes, eſchambouillures, & toutes autres taches du viſage. Il prouoque à vomir : & laſche le ventre, prins auec eau miellee. Ce neantmoins il eſt contraire à l'eſtomac. L'huyle de ben, prins en breuuage, laſche & eſmeut le ventre. Son eſcorce eſt plus aſtringente. La liqueur qui ſort du ben pilé & eſpreint, eſt fort bonne és medicamens abſterſifs, & qui ſont faits pour la demangeiſon, & aſpreté de la peau.

Le Ben croiſt en grãde quãtité en Eſpagne: auſsi en apporte on à force en Italie d'Alexandrie d'Egypte. Les Autheurs anciens varient en la forme & façon de ſes fueilles. Car Dioſcoride les fait ſemblables à celles de tamariſc, Theophraſte à celles du meurte, & Pline à celles d'heliotropiũ. Ie croy bien qu'il pourroit auoir faute ou en Theophraſte, prenant μυρσίνῃ, c'eſt à dire meurte, pour μυρίκῃ, c'eſt à dire tamariſc : ou en Dioſcoride, prenãt au cõtraire, attẽdu que les mots Grecs ſont fort ſemblables: mais de diſcerner qui pourroit auoir failli, il eſt fort difficile. Cependãt ie ne ſçay qui a eſmeu Pline de dire que la plante qui porte le ben a ſes fueilles ſemblables à l'heliotropium. *Pli. l… cap. …* De dire qu'il n'a peut eſtre veu ce qu'en eſcrit Theophraſte, il n'eſt vrayſemblable : car il en eſt (comme on ſçait) trop grand ſectateur. M. André Marin a fait pourtraire en ſes Annotatiõs ſur Meſué vne certaine plãte pour le ben, qu'il dit auoir receuë de P. Ant. Michel Venitien, laquelle eſt entieremẽt differente de ce qui a eſté dit cy deſſus: & toutesfois

tesfois ie n'ay rien ni pro ni contra que ie puisse alleguer. De son titre, ie diray bien qu'il est faux : car il l'intitule Ben album. Et pource aussi i'ay grand peur que tout ne s'en sente.

Lilac.

Quant à la plante, que i'ay icy fait pourtraire, le S. Augerius de Busbeke, l'a fait apporter de Constantinople auec luy, sous telle intitulation, LILAC. De belle prime face, recognoissant son fruict retirer fort bien aux pistaches, i'entray en soupçon que ce pourroit estre la plante du ben : & aussi nous l'auons icy fait pourtraire, pour en laisser l'aduis à vn chascun. Or n'en ay-ie veu que le pourtrait tant seulement, sans auoir eu moyen de voir la plante en son naturel. Et neantmoins Iaques Antoine Cortusus m'a enuoyé de Padoue c'est annee vn rameau de ceste plante encore verd, & muni de force fleurs, & derechef vn autre auec son fruict, auec telles ou semblables parolles : I'estime que ceste plante soit l'ostryx dont fait mention Theophraste. Elle m'a esté enuoyee d'Afrique, où elle prouient en grande abondance, & l'appellent en leur langue Scrinx. I'en ay plusieurs en mon iardin, que i'entretien, pour la bonne odeur que leurs fleurs rendent. Voylà qu'il m'escrit. Les parfumiers & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent ces noix, Ben. Elles sont fort semblables aux pistaches : & ont vne escaille blanche, & faite à triangle, qui est fort aisee à casser. Au dedans y a vn noyau bien plein, & fort gras, duquel on fait l'huyle de ben. Les parfumiers font grand cas de cest huyle : car pour vieil qu'il soit, il ne deuient point rance : ainsi qu'auons desia amplement deduit au premier liure. Les Arabes (comme dit est) l'appellent Ben. Mesué le met au ranc des medicamens laxatifs, disant ainsi : Il y a deux sortes de ben. Le plus grand est de la grosseur d'vne auellane, & est fait à triangle. Le moindre est fait à mode d'vn pois cice. Tous deux ont vne moelle huyleuse, douce, & blanche. Le plus grand est le meilleur : car il n'est point contraire à la personne : mais le moindre est dangereux. Les meilleurs ben d'entre les ben grans, sont ceux qui ont leur escaille blanche, lissee, & menue : & qui ont le noyau fraille, blanc, & huyleux. Quand il est vieil, il est meilleur qu'estant frais. Quant aux petits ben, les meilleurs sont ceux qui sont cendrez, tirans sur le blanc, estans frailles & gras. Voylà que dit Mesué. Toutesfois Dioscoride, parlant des grans ben (car il ne fait point de mention des petits, non plus que Theophraste & Pline) dit que les plus frais, sont les meilleurs : qui est directement contre ce qu'en dit Mesué. Pour le iourd'huy noz parfumiers font l'huyle des noyaux de ben, à la maniere que Dioscoride enseigne : & non des escailles & coquilles, ainsi qu'aucuns pensent : se fondans sur ce que Theophraste dit, que ceux qui composent les onguens, ont accoustumé se seruir des escailles pilees de ben. Pline voulant accorder Theophraste & Dioscoride, dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruoyent des escailles de ben : mais que les Medecins tirent l'huyle des noyaux seuls, & s'en seruent en medecine, comme les autres se seruent és onguens, des escailles & coquilles du ben. Mais neantmoins, comme desia nous auons dit, pour le iourd'huy on fait l'huyle seulement des noyaux de ben, bien emondez, & pelez. Car ie ne croiray iamais qu'on peust faire d'huyle des seules coquilles de ben, pour presser qu'on les puisse faire : car elles sont seches & destituees de tout humeur. Que s'il eust esté possible en faire d'huyle, Dioscoride ne s'en fust teu, ni ici, ni au premier liure, où il a si amplement parlé de toutes sortes d'huyles, & des manieres de les faire. A quoy ne prenant garde Manardus, ne sçait bonnement si l'huyle de ben se doit prendre & tirer du noyau ou de la coquille de ben : disant qu'encores qu'en certains exemplaires de Dioscoride on trouue que cest huyle se doyue faire des noyaux de ben : ceneantmoins y auroit d'autres exemplaires, qui ne font mention ni de noyaux, ni de coquilles. Et combien que Manardus ait eu grande occasion d'entrer en ceste doute, consideré que Theophraste dit que les parfumiers & faiseurs d'onguens se seruent de coquilles de ben : ceneantmoins l'authorité de Galien le deuoit resoudre : lequel dit ouuertement, l'huyle de ben se deuoit faire des noyaux bien espluchez & pelez, & non de leurs escailles ou coquilles. Ce qu'aussi se peut voir en Dioscoride : lequel dit que l'huyle de ben se fait tout ainsi que l'huyle d'amandes. Or n'y a-il personne qui ignore que l'huyle d'amandes ne soit fait des noyaux d'amandes, & non des escailles. Lesquelles considerations me mettent en opiniõ, ou que Theophraste a esté falsifie en cest endroit, ou bien que les Autheurs, dont il a prins ce qu'il dit du ben, n'estoyent veritables ni certains. Ioinct que la façon de faire cest huyle, dont on vse auiourd'huy, monstre assez comment on en doit vser. Car les parfumiers s'en seruent grandement : non pour bonne odeur qu'il ait, car il ne sent rien : ains est pource qu'il ne rancit iamais, pour vieil qu'il soit. Aussi est il fait de la chair des noyaux, & non des emondures & escailles. Attendu donc que cest huyle ne rancit iamais, les parfumiers n'en trouuent point de si propre pour faire leurs mistions de musc, de ciuette & d'ambre, pour parfumer & les gans & toutes autres choses où on prend plaisir. Car s'ils destrempoyent leurs parfums en autre huyle, qu'en huyle de ben, ils perdroyent nõ seulement leur odeur, par trait de temps, par ce que l'huyle deuiendroit rance (car tous huyles s'enuieillissans, rancissent, excepté l'huyle de ben) mais aussi deuiendroyent puans & facheux à sentir. En quoy on peut aisement voir, si l'huyle qui se fait des noyaux de ben, est le vray huyle Balanin, ou non.

Margin notes (left): ophr.de plã lib. p.10. — lib. 12. — ard. in sin Me

Or quant aux proprietez du ben, Mesué en dit encores ce qui s'ensuit : Le fruict du grand ben est incisif, abstersif, subtiliant, laxatif, & aperitif : mais neantmoins il subuertit l'estomac, & renuerse les intestins, pour raison de l'humidité acre, & superflue qui est en luy. Quant au petit ben, il a vne vertu plus vehemente & plus dangereuse : car il esmeut & trouble tellement les humeurs, qu'il fait faillir le cœur, causant certaines sueurs froides. Aussi ne le doit-on appliquer sinon és onguens, & aux cataplasmes. Rostissant le grand ben, on en oste tout le danger : car la chaleur du feu consume son humidité qui causoit les vomissemens : de sorte qu'il deuient propre à lascher seulement le ventre. On le cuyt aussi auec graine d'anis & de fenoil, pour luy faire perdre tout ce qu'il a de mauuais. Prins en breuuage, ou autrement, il euacue & par dessus & par dessouz les flegmes grosses & visqueuses. Et parainsi tant beu, que clysterizé, il est fort bon aux coliques venteuses, & à celles qui sont causees d'abondance de flegmes. De ses noyaux pilez & incorporez en miel, & gruotte seche, on fait des cataplasmes fort singuliers pour resouldre les escrouelles, & scrofules, & toutes enfleures endurcies : aussi pour les deffectuositez des nerfs causees de froideur, y mettant simplement du miel. De sorte, qu'estant ainsi preparé il est singulier aux spasmes, paralysies & retiremens de nerfs. D'auantage, on s'en sert grandement és oppilatiõs & durtez du foye & de la ratte, l'appliquant à mode de cataplasme, auec nardi spica, & farine de lupins. L'huyle de ben efface & subtilie les cicatrices des playes : & oste toutes lentilles & autres taches & macules de la peau. Distillé és oreilles, non seulement il en oste la douleur : mais aussi il guerit les tintemens & surditez d'icelles. Galien, parlant du ben, dit ainsi : Le ben s'apporte de celle region des Troglodytes, qu'on appelle Barbarica. Les parfumiers, & ceux qui font les onguens, se seruent grandemẽt de la liqueur qui sort de son noyau, laquelle a vne vertu chaude. Quant au marc, qui estant denué d'humeur, est dur & terrestre, il abonde en amertume, & participe à quelque astriction. Et par-ainsi, outre ce qu'il est incisif & abstersif, il resserre & constipe : & est bon aux taches & lentilles, aux demangeisons & aux peaux blanches & mortes, & à la gratelle & mal S. Main. Item, il mollifie les durtez du foye & de la ratte. Prenant vne dragme de la poudre de son noyau auec eau miellee, cela prouoque grandement à vomir. Souuentesfois aussi il purge par le bas. Et parainsi quand il est question de purger les parties nobles & interieures, & principalement le foye & la ratte, nous auons accoustumé de l'ordonner auec vinaigre miellé. Au reste, il s'aime fort estant incorporé en vinaigre, pour l'appliquer en dehors : car le vinaigre fortifie tellement sa vertu, qu'il le rend propre à mondifier & nettoyer la gratelle & le mal S. Main, & mesmes les choses qui sont moindres : comme sont lentilles, peaux blanches & empraintes dans le cuyr, bubes, pustules, eschambouillures, tignons, & generalement toutes choses vlcerees, & qui sont causees d'vn sang gros & mauuais. Item il rend la couleur viue aux cicatrices. Toutesfois quãd on l'appliquera sur la ratte, il le faut incorporer en quelque farine dessiccatiue, comme sont farines d'orobus, & d'yuraye. Mais pource que cela concerne plustost la composition des medicamens, que la matiere presente, nous le reseruerons là, ou bien au traité des choses fort aisees à preparer. Il suffit d'auoir monstré pour ceste heure, le ben estre abstersif & incisif, & qu'il

Margin note (right): Gal. lib. 6. simpl. med.

P tient

tient quelque peu de l'astringent: & par-ainsi nous passerons outre. L'escaille du hen est fort astringente : tellement qu'on en peut vser asseurement en toutes choses qui ont besoing de grande astriction. Voylà qu'en dit Galien.

Myrobalanum: François, Myrabolans.

Mais pource que le ben, que les Grecs appellent Balanos Myrepsice, m'a fait souuenir des Myrabolans des Arabes, dont y en a cinq especes : & que d'ailleurs on en vse ordinairement en medecine, encores que les anciens Grecs n'en ayent fait aucune mention : il m'a semblé bon d'en toucher vn mot:car i'eusse fait grand tort à ces Commentaires, de les priuer d'vn fruict si requis en medecine. Il y a doncques cinq *Cinq especes de myrabolans.* especes de myrabolans. Car il y a des myrabolans iaunes & citrins:& d'autres qu'on appelle Chepula, ou Kebuli:les tiers sont nommez Myrabolans noirs, ou Myrabolans d'Inde:les quatriesmes sont les Empeliques, ou Embliques:les derniers sont ceux qu'on nomme Bellerica, ou Bellirica. Tous ces Myrabolans sont differens & en formes & en proprietez. Et par ainsi ie tiens qu'ils croissent en diuers arbres:combien qu'il y en a qui dient que les myrabolans citrins, & les chepula, croissent & viennent d'vne mesme plante:estimans les myrabolãs citrins estre les myrabolans verds & non meurs : mais que ceux qu'on appelle Chepula, sont ceux qui sont entierement & parfaictement meurs. Toutesfois pource que ie ne sçay qu'en dire, ie n'ay aucun moyen d'approuuer ou de reprouuer leur opinion. Tous myrabolans laschent le ventre sans aucun danger. Car encores qu'ils soyent laxatifs, ceneantmoins ils n'affoiblissent aucunement, & ne fachent point ceux qui en vsent : ains par le moyen de leur astriction, ils confortent le cœur, le foye, & l'estomac, & fortifient toutes les parties du corps. Ils ont seulement cela de mauuais, qu'ils oppilent les parties interieures d'auãtage qu'elles n'estoyent. Et par-ainsi ils ne sont bons à ceux qui sont subiets à oppilations. Tous medicamens laxatifs qui trauaillent la personne en leurs operations, se peuuent corriger par myrabolans : & par-ainsi ils sont bons auec la scammonee. Quant aux myrabolans citrins, les meilleurs sont ceux qui sont vers, tirans entierement sur le iaune : ceux aussi qui sont pesans, pleins, & gommeux, & ceux qui ont l'escorce grosse, & le noyau fort petit. Quant aux myrabolãs chepulins, les plus massifs sont les meilleurs : lesquels ont vne couleur noire rougeastre, & l'escorce grosse & espesse:qui aussi estãs mis en l'eau, vont incontinent au fons. Entre les myrabolãs d'Inde, les meilleurs sont fort noirs, massifs & pesans : & n'ont point de noyau au dedans : ains se treuuent tous massifs quant on les rompt. Des empeliques, ou embliques, les meilleurs sont ceux dont on peut faire plus grosses pieces, & plus espesses, & pesantes : qui aussi ont plus de chair & de poulpe, qu'ils n'ont de noyaux. Quant aux belliriques, les plus massifs, & ceux qui sont plus espais & plus pesans:& qui ont generalement vne escorce espesse, sont les meilleurs. Au reste les myrabolans citrins, Indiẽs, chepuliques, & belleriques, sont refrigeratifs au premier degré, & dessiccatifs au second:mais les embliques sont froids & secs seulement au premier degré. Meslant les myrabolans auec medicamẽs aperitifs, & auec ceux qui prouoquẽt l'vrine, ils perdent toute la vertu oppilatiue qu'ils ont, Ou bien les mettant en infusion de laict cler de cheure, ou en ius de fumeterre, ou les prenant en breuuage auec aluyne, ou agaric, ou rheubarbe. On les destrempe en huyle d'amandes ou de iugioline, à fin que la graisse de l'huyle les engarde de s'attacher à l'estomac. On corrige aussi leur imperfection, les mangeant auec casse, ou manne, ou dattes aigres. On vse seulemẽt de leur infusion, quand il est question de purger par le bas. Mais où il sera question de restreindre, il les faut puluerizer, & en prendre souuent. Les myrabolans nommez Chepula, estans confits en succre, sont plus confortatifs que laxatifs. Toutesfois estans secs, sans estre confits, ils font tout le contraire. Tous myrabolans (selon que dit Mesué) maintiennent ceux qui en vsent souuent, en leur verdeur & chaleur naturelle:de sorte qu'ils retardent la vieillesse : & font vne couleur viue, ostans toute puanteur du corps. Ils resiouïssent la personne, & cõfortent le cœur, le foye, & l'estomac:& si sont bons aux hæmorrhoides, & pour reprimer l'ardeur de la colere. A quoy les myrabolans citrins sont les meilleurs de tous les autres:car ils euacuent particulieremẽt la colere, & sont propres naturellement à ceux qui sont chaux de leur naturel. Frayez sur vne pierre auec eau d'aigras, ou eau rose, ou ius de fenoil, ils sont bons à faire collyres pour les yeux : car ils repriment les inflammations d'iceux, & les defluxions, larmes, & aquositez qui y viennent. Leur poudre incorporee en resine de lentisque, guerit tous vlceres. Quant aux myrabolans, surnommez Chepula, ils euacuent les humeurs flegmatiques: de sorte qu'ils esclarcissent les sens intellectuels, & la veuë, & principalemẽt estans confits en succre:car lors ils fortifient & purgent l'estomac. Ils sont fort bons aux hydropiques & aux fieures longues & inueterees. Quant aux myrabolans noirs, ils euacuent la melancholie, & la colere aduste & brulee. Et par-ainsi ils sont bons aux tremblemens de membres, & pour rendre la couleur viue. Item ils sont fort propres aux ladres, & pour oster la melancholie, & la fieure quarte. Touchant les embliques, ils purgent la flegme, & confortent le cœur & le cerueau. Ils aiguisent les sens intellectuels : & purgent l'estomac des humeurs flegmatiques, & de toutes autres humeurs mauuaises, & le fortifient. Ils desalterent la personne, & repriment les vomissemens & deuoyemens d'estomac, & font venir l'appetit. Les belliriques ont les mesmes proprietez que les embliques. Entre les Grecs, ie pense qu'il n'y ait qu'Actuarius qui face mention des myrabolans : & encores a-il prins & emprunté des Arabes, tout ce qu'il en dit, ainsi que luy mesme cõfesse quasi. Toutesfois ie ne sçay pourquoy il a mis les myrabolans au ranc des medicamens qui prouoquent à vomir : veu que tous myrabolans en general, & en special, arrestent les vomissemens & deuoyemens d'estomac. Au reste, ie pense que pour le iourd'huy la chrysobalanus de *Chryso-lanus.* Galien nous est incongnue:qui neantmoins, selõ que dit Galien, suyuant l'authorité d'Asclepiades, est vn medicament *Gal. li.* resolutif & confortatif, & fort propre aux coliques, aux *& 9. de* sanglots, & aux ardeurs de l'estomac, ayant la mesme vertu que *med. sec.* la spica Nardi, és affections dessusdites. Toutesfois il y a aucuns modernes qui prennent la noix muscate pour le chrysobalanos de Galien. Mais la couleur cendree de la muscate, & la force de son goust, monstrent le contraire : ioint que les Grecs anciens n'ont iamais parlé de la noix muscate. Quant à Galien, il n'a point fait de mention de chrysobalanus au liure de la faculté des Simples. En quoy on peut bien penser qu'il n'a sceu que c'estoit. Voylà donc quãt aux myrabolans. Mais pource que le Ben m'a mis en memoire ces racines que les Apothicaires appellent Behen blanc, & rouge, desquelles *Behen b... & roug...* ils se seruent ordinairement és maladies du cœur:& qu'il n'y a auteur Grec qui en ait fait mention:ie ne les ay voulu laisser couler sans en toucher vn mot, & en dire ce qui en est. Et en premier lieu, il faut noter, que ces racines, que les Apothicaires appellent ordinairement Behen, ne sont celles que *B.hen Arab...* les Arabes appellent Behen, ains sont du tout autres. Car Serapio dit que les racines de Behen sont semblables à celles du petit panais:estans retortillees, odorantes, gluantes & pasteuses à la langue:& qu'elles croissent en Armenie. Auicenne appelle Behen, certains morceaux de racines, qui sont durs comme bois, & retirez, par estre trop secs. Mais noz racines de Behen qu'on tire en Italie, & non en Armenie, ne sont aucunement odorantes:& ne sont gluantes ni pasteuses à la bouche: & moins representent le panais sauuage. Et neantmoins Hali Abbas, autheur fort renommé entre les Arabes, dit les racines de behen estre si semblables à celles du panais sauuage, qu'on prendroit quasi l'vne pour l'autre. Et par-ainsi il n'y a aucune apparence d'estimer le behen des Apothicaires estre le behen des Arabes : lesquels neantmoins sont differens entr'eux mesmes en la description du behen. Quant aux behen bastards tant blancs que rouges, ils croissent ordinairement en Italie:& croy que l'vn, asçauoir le rouge, soit plustost la racine d'vne certaine plante, que nous prenõs pour limonium, de laquelle il a esté parlé cy dessus en son lieu : & le blanc, de quelque autre plante, de laquelle ie ne sçay encores les vertus. Au reste, ie ne sçay pourquoy Nicolaus Myrepsicus, & Actuarius appellent le behen, Hermodactylus, veu que tant les Arabes, qu'Egineta prennent vne autre racine pour Hermodactylus.

Narcissus : François, Narcisse, ou Campanette : Arabes, Narces, ou Nargies : Italiens, Narcisso : Allemans, Veth bluomen, Hornungs bluomen, ou Zeitlosen.

Narcisse I.

Narcisse II.

Narcisse Cõstantinopolitain.

Narcisse IIII.

N.. cisse V.

Narcisse VI.

Narcisse VII.

Narcisse VIII.

CHAP. CLV.

Aucuns appellent le narcisse, Lirion, tout ainsi que on fait le lis. Il a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont menues, beaucoup moindres, & plus estroites. Ses tiges sont denuees de fueilles, & passent vn bon palme de hauteur. Sa fleur est blanche, & iaune au dedans, & aucunesfois rouge. Sa racine est blanche au dedans, & est ronde & bulbeuse. Sa graine est noire & longue: & est enclose comme dedans vne cartilage. Le meilleur narcisse croist és montagnes, & a vne odeur bonne. * Les autres narcisses retirent au porreau, & ne sentent que l'herbe. Sa racine cuite, mangee, ou prinse en breuuage, prouoque à vomir. Pilee & appliquee auec vn peu de miel, elle est fort bonne aux bruslures du feu. Enduite sur les nerfs couppez, elles les soude. Pilee & appliquee auec miel, elle est fort bonne aux dislocations des cheuilles des piez, & au douleurs inueterees des iointures. Appliquee auec vinaigre, & graine d'ortie, elle efface toutes les taches du visage, & enleue les peaux mortes & blanches, qu'on appelle vitiliges. Auec orobus & miel, elle mondifie les ordures des vlceres, & fait rompre les apostumes difficiles à maturer & resoudre. Enduite auec miel, & farine d'yuraye, elle attire tout ce qui est demouré attaché dedans le corps, soit espine ou autre chose.

**Orib.met. Mais celuy qui prouiẽt aux prez & lieux sablõneux, sent le pourreau, &c.*

Theophraste, parlant du narcisse, dit ainsi: Le narcisse, qu'aucuns appellent Lirion (car on l'appelle en plusieurs sortes) iette ses fueilles rasibus de terre, lesquelles sont semblables aux fueilles d'asphodelus: toutesfois elles sont plus larges, estans quasi comme fueilles de lis. Sa tige est verde, & n'a point de fueilles: à la cime de laquelle est sa fleur, qui est enclose en vne certaine pellicule, comme en vn vase: & est assez large, & longuette, & de couleur noire. La fleur tombant de soymesme, regerme: & par-ainsi y en a qui la sement apres l'auoir cueillie. On plante aussi sa racine, qui est ronde, grosse, & charnue. Il est fort tardif à fleurir: car il fleurit seulement apres le leuer d'Arcturus, enuiron la my-Septembre. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline met deux especes de narcisse, desquels il parle ainsi: Les medecins se seruent de deux sortes de narcisse: dont l'vn a la fleur rouge, & l'aute verde. Celuy qui a la fleur verde, est contraire à l'estomac: aussi prouoque-il à vomir, & lasche le ventre, estant ennemi des nerfs, & appesantissant la teste. Il a prins le nom de Narcissus, de Narcé, & non de l'enfant Narcissus dont parlent les Poëtes. Voylà qu'en dit Pline: lequel est du tout discordant à Dioscoride, en ce qu'il ne fait point de mention de fleurs blanches és narcisses. Toutesfois, en vn autre passage, mettant le narcissus au ranc des lis, il dit qu'il a les fleurs blanches. De quoy ne se faut estonner, & ne conuient blasmer Pline pour cela: car i'ay veu plusieurs sortes de narcisses, comme on voit par les pourtrais que nous auons icy mis, qui estoyent seulement differens en fleurs. Galien en parle ainsi: La racine du narcisse est si desiccatiue qu'elle soude les playes pour grandes qu'elles soyent, & mesmes les blessures des tendons & maistres nerfs. Elle est aussi quelque peu abstersiue, & attractiue.

Theophr. de nat. plant. lib. 6. cap. 6.

Plin. lib. 21. c. 19.

Gal. lib. 8. simp. med.

Hippophaës. *CHAP. CLVI.*

L'hippophaës, dont les foulons frippent & renouuellement les habillemens, croist és lieux sablonneux & maritimes. Ceste herbe iette à force iettons branchus, & est large & espesse de tous costez. Ses fueilles retirent à celles d'oliuier: mais elles sont plus longues & plus molles. D'entre lesquelles on voit sortir certaines espines blanches, seches, & faites à angles, lesquelles sont disposees par certains interualles. Ses fleurs sont semblables aux boutons & corymbes de lierre, estant disposees en grappe: toutesfois elles sont plus petites, & plus tendres: & si sont blanches tirans sur le rouge. Sa racine est pleine de laict: & est grosse, tendre, & amere au goust. On en tire de ius, comme on fait de thapsia: lequel on fait secher seul, ou bien l'ayant pestri & incorporé en farine d'orobus, & le serre-on, pour s'en seruir. Le ius entier, & sans estre meslé, purge par le bas, les flegmes, les aquositez, & la colere, prins au poix d'vn obole. Mais estant incorporé auec farine d'orobus, il en faut prendre qua-

tre oboles auec eau miellee. On seche toute l'herbe auec ses racines, & puis la pile-on pour la garder. Estant ainsi pilee, on la prend auec demie hemine d'eau miellee. On tire le ius de l'herbe & de la racine, tout ainsi qu'on fait de la thapsia. La droite prinse de ce ius est d'vne dragme, quand on en veut vser pour ce purger.

Hippophæstum. CHAP. CLVII.

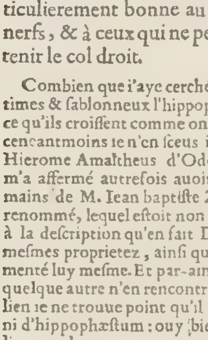
L'hippophæstum, qu'aucuns appellent Hippophaës, croist és mesmes lieux que l'hippophaës: & est vne sorte d'herbe piquante, dont les foulons se seruent. L'herbe est petite, & ne iette ni tige ni fleur. Elle produit seulement certaines petites testes creuses & sans substance. Ses fueilles sont petites & piquantes: & a ses racines tendres & massiues. On tire le ius des fueilles, des chapiteaux & racines: & le fait-on secher pour le garder. Prins, par qui que ce soit, au poix de trois oboles, en eau miellee, il euacue les aquositez & les flegmes. Ceste purgation est particulierement bonne au haut mal, aux deffaux des nerfs, & à ceux qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit.

Combien que i'aye cerché & recerché par les lieux maritimes & sablonneux l'hippophaës, & l'hippophæstum, pource qu'ils croissent comme on dit, ordinairement esdits lieux: ceneantmoins ie n'en sceus iamais trouuer. Toutesfois M. Hierome Amaltheus d'Oderzo, docte & sçauant medecin, m'a affermé autresfois auoir veu l'hippophaës à Venise, és mains de M. Iean baptiste Zopissus de Pauie, medecin fort renommé, lequel estoit non seulement conforme entieremẽt à la description qu'en fait Dioscoride: mais aussi auoit les mesmes proprietez, ainsi qu'il m'a tesmoigné auoir experimenté luy mesme. Et par-ainsi ie ne doute point que moy ou quelque autre n'en rencontrions quelquefois. Quant à Galien ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'hippophaës, ni d'hippophæstum: ouy bien Egineta au liure 7. & Pline au liure 27. chap. 10.

*Ricinus, Palma Christi, siue Cataputia maior, siue Regium Granum: Grecs, Cici, Croton, ou Pentadactylon: François, Palma Christi, ou Paulme Dieu: Arabes, & Apothicaires, Cherua: Italiens, Girasole, Fagiuolo Turchesco, ou * Mirasole: Allemans, Vvnder baum, & Kreutz baum: Espaignolz, Figueira de l'hinferno.*

* *en Lombardie.*

CHAP. CLVIII.



La paume de Christ a prins le nom de Cici, ou Croton, ou Ricinus, pource que sa graine ressemble au bestail ainsi nommé, qu'on appelle en François Tique, ou Tiquet. Ceste herbe deuient grande comme vn arbre: de sorte qu'elle est aussi haute qu'vn petit figuier. Elle a les fueilles comme le plane: toutesfois elles sont plus grandes, plus lissees & plus noires. Ses branches & son tronc sont creux, comme vn roseau. Elle porte sa graine comme en certains raisins aspres: laquelle estant pelee, ressemble aux tiquets, *qui s'attachent aux vaches & aux beufs.* L'huyle qui se fait de ceste graine, & que *les Grecs, & Latins* appellent Cicinum, est bon pour esclairer, & pour faire emplastres: mais il ne vaut rien entierement à manger. Trente de ses grains, bien emondez, pilez, & prins en breuuage, purgent par le bas & par le haut les flegmes, la colere, & les aquositez. Mais ceste purgation est fort facheuse: car elle renuerse entierement l'estomac. Pilez & appliquez, ils ostẽt toutes taches du visage, & nettoyent les varioles. Ses fueilles broyees, & emplastrees auec gruotte seche mitiguent les inflãmations des yeux, & les enfleures & tumeurs, & mesmes les tumeurs des mamelles des nouuelles accouchees. Enduites auec vinaigre, elles amortissent le feu sainct Antoine.

Les Latins ont appellé la paume de Christ, Ricinus, pour raison de sa graine qui est faite à mode des tiquets (que les Latins appellent aussi Ricinus) lesquels infestent les chiens, bœufs, vaches, cheures, & autres bestes à quatre pieds, s'attachans à elles, de sorte qu'ils ne les abandonnerõt point qu'ils ne soyent confles & pleins de sang. En Lombardie on l'appelle Mirasole, combien que ce nom conuienne mieux à l'heliotropium, ainsi qu'il sera dit sur la fin de ce quatriesme liure. Les Apothicaires appellent sa graine Cherua maior: toutesfois Mesué, qui est le principal docteur des Apothicaires, l'appelle Regium Granum. Ceste graine estant meure, tombe auec ie ne sçay quelle impetuosité. Pline dit qu'en Egypte ils sement à force paume de Christ, aussi en font-ils à force huyle, pour se seruir à esclairer, & non pour en manger. Il lasche le ventre ni plus ni moins que le ben: & le corrige-on à la mesme sorte que le ben. Mesué en parle ainsi: La graine royale (c'est à dire, la graine de paume de Christ) euacue les flegmes tant par dessus que par dessous: mais c'est auec grande fascherie de ceux qui en prennent. Item elle euacue la colere & les aquositez qui sont entre cuir & chair: & purge generalement tous les excremens & superfluitez qui tombent és iointures. Elle est bonne aux coliques, & aux gouttes, aux sciatiques & podagres, la faisant cuire auec vn vieil coq, & la prenant auec son bouillon. Pour les hydropiques on la cuit en laict clair de cheure: ou la met-on en infusion de la ct frais tiré. L'huyle de sa graine clysterisé sert à la colique: & enduit il guerit la rongne, & vlceres de la teste: & en outre est singulier aux inflammations du fondement, & aux oppilations des lieux secrets des femmes. Il est pareillement fort vtile pour effacer les cicatrices trop eminentes, estãt enduit, & est proffitable aux douleurs des oreilles. Galien parlant du ricinus, dit ainsi: La graine de ricinus est abstersiue, laxatiue & resolutiue: aussi sont ses fueilles, mais beaucoup moins. L'huyle de sa graine est plus chaud & plus subtil que l'huyle commun: aussi est-il resolutif.

Grain de Me

Gal. li simpl.

Tithymalus, Lactaria herba, Lactuca Caprina, siue Marina, aut, Esula: François, L'herbe à laict, ou Tithymales: Arabes, Xauser, & Ethuba: Italiens, Tithimalo, & Esula: Allemans, Vvolffs milch: Espaignols, Leche tresna, & Leche tregua.

Tithymalus masculus, Characias, siue Amygdalides.

Tithymalus fœmina, siue Myrsinites, Myrtites, aut Caryites.

Tithymalus

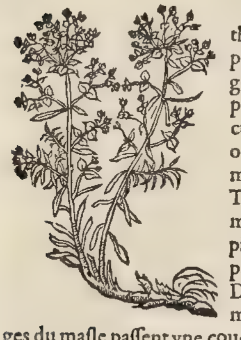
Tithymalus paralius, ſiue Tithymalis, Lactuca marina, ſiue Caprina.

Tithymalus Helioſcopius.

Tithymalus Cypariſſias, ſiue Eſula minor.

Tithymalus Dendroïdes.

Tithymalus leptiphyllos.



CHAP. CLIX.

Il y a ſept eſpeces de tithymales. Le maſle eſt appellé Characias, ou Amygdaloïdes. Le myrtites eſt prins pour la femelle. Aucũs l'appellẽt Myrſinites, ou Caryites. Le troiſieſme eſt nõmé Paralius, ou Tithymalis. Le quatrieſme ſe nomme Helioſcopius: & le cinquieſme Cypariſſias. Le ſixieſme a nõ Dendroïdes, & le ſeptieſme Platyphyllos. Les tiges du maſle paſſent vne coudee de haut: & ſont rouges & pleines d'vn laict blanc & acre. Il iette ſes fueilles à l'entour des branches, leſquelles ſont ſemblables aux fueilles d'oliuier: toutesfois elles ſont plus eſtroites & plus longues. Sa racine eſt groſſe, & dure cõme bois. A la cime de ſes tiges il iette vne cheueleure ſemblable au ionc: au deſſouz de laquelle y a certaines petites tinettes comme celles des bains & eſtuues, eſquelles eſt la graine. Il croiſt és montagnes & és lieux aſpres. Son ius prins au poix de deux oboles auec eau & vinaigte, purge le ventre, & euacue les humeurs flegmatiques & coleriques. Prins en eau miellee, il prouoque à vomir. On tire ſon ius enuiron le temps de vendanges, decoupant ſes branches, & les mettant en vn vaiſſeau, pour leur laiſſer ietter leur ius d'elles meſmes. Aucuns l'incorporent en farine d'orobus, & en font de panites de la groſſeur d'vn grain d'orobus. D'autres font tomber trois ou quatre gouttes de ce laict dans des figues ſeches: puis les gardent pour s'en ſeruir quand ſera beſoing. Quelque fois auſſi apres qu'on l'a pilé tout ſeul, on le laiſſe ſecher, & en fait-on des trochiſques. Or il ſe faut prendre garde, quand on tire ce laict, qu'on ne ſe mette du coſté où le vent tire: & que lors on ne ſe touche point les yeux: ains faut auant que faire ce ius s'oindre le corps de vin & d'huyle, ou de graiſſe: & principalement le viſage, le col, & la bourſe des genitoires. Et pource qu'il eſcorcheroit le gouſier de ceux qui en prennent, il faut enuelopper les pilules de cire, ou de miel cuit, & les prendre en ceſte ſorte. Toutesfois pour ſe purger ſuffiſamment, c'eſt aſſez de prendre deux ou trois figues, preparees comme deſſus. Son laict frais tiré, fait tomber les cheueux, ſi on les en frotte au Soleil, auec d'huyle: & fait que ceux qui renaiſtront, ſeront blons & menuz. Mais finalement il fait tomber tout le poil. Mis au creux des dents, il en oſte la douleur: mais il faut armer la dent malade de cire: de peur que ſortant hors de ſon creux, il n'eſcorchaſt la langue & le gouſier. Enduit, il guerit les impetiges, les herpes, & formillieres: & enleue les verrues, poyreaux, & thyms. Il eſt bon aux vlceres qui viennent és racines des ongles, aux charbons, & anthrax, aux vlceres corroſifs, & aux gãgrenes, chancres, & fiſtules. Sa graine ſe cueille en Automne: & eſtant ſechee au Soleil, on la concaſſe vn peu, & l'ayant fait bouillir, on la met en vn lieu bien net pour la garder. On garde auſſi ſes fueilles ſeches. Sa graine & ſes fueilles prinſes au poix d'vn demi acetabule, font les meſmes operations que le laict. Aucuns les confient, pour les garder long temps, les incorporans en laict, lepidium, & fourmage broyé. Sa racine prinſe au poix d'vne dragme auec eau miellee, purge par le bas. Cuite en vinaigre, elle eſt fort bonne au mal des dents, ſe lauant la bouche de ſa decoction.

Quãt au tithymale femelle, qu'on appelle Myrſinite, ou Caryite, il a les meſmes proprietez que la laureole. Ses fueilles retirent à celles de meurte, toutesfois elles ſont plus grandes, & plus fermes, & ſont aigues & piquantes au bout. Ses tiges procedẽt directement des ſa racine, & ſont de la hauteur d'vn palme. Il porte vn fruict, de deux ans l'vn, qui eſt ſemblable à vne noix, & eſt acre & mordant au gouſt. Ceſte plante croiſt és lieux aſpres. Son ius, ſa racine, ſa graine, & ſes fueilles ont meſme proprieté que le tithymalus maſle: toutesfois il n'eſt ſi vehement à faire vomir. *Tithymale femelle.*

Quant au tithymale paralios, qu'aucuns nommẽt Tithymalis, ou Mecon, il croiſt és lieux maritimes, & a ſes branches rougeaſtres, & de la hauteur d'vn palme. Il en iette cinq ou ſix, qui procedẽt directemẽt des la racine. Il a les fueilles retirans à celles de lin, eſtans eſtroites, petites, longuettes, & arrẽgees par certaines lignes & rancs. A la cime y á vne teſte ronde, qui a au dedans vne graine ſemblable à celle d'orobus, excepté qu'elle eſt de diuerſes couleurs. Sa fleur eſt blãche. Et l'herbe & ſa racine ſont pleines de laict, lequel on garde pour les meſmes effectz que deſſus. *Tithymale Paralios.*

Quant à celuy qu'on nomme Helioſcopius, il a les fueilles comme le pourpier, qui neantmoins ſont plus menues & plus rõdes. Il iette cinq ou ſix rainceaux, qui procedent directement des ſa racine, leſquels ſont rougeaſtres, & de la *Tithymale Helioſcopius.*

hauteur d'vn palme, estans grelles & pleins de laict. Ses chapiteaux retirét à ceux d'aneth: & porte sa graine en certaines petites testes. On l'appelle Helioscopius, pource qu'il contourne sa cheueleure tousiours contre le Soleil. Il croist le long des murailles des villes, & parmi les mazures & ruynes des maisons. Il faut cueillir son ius & sa graine tout ainsi qu'on fait és precedens tithymales: & a les mesmes proprietez que les autres, combien qu'il soit moindre en ses operations. Quant au tithymale Cyparissias, ses tiges sont de la hauteur d'vn palme, & d'auantage, & sont rougeastres. Ses fueilles retirét à celles du pin: toutesfois elles sont plus tédres & plus menues: tellemét qu'on diroit que c'est vn pin qui ne fait que sortir de terre: dont aussi il a prins le nom de Cyparissias. Il a du laict, & a les mesmes proprietez que les precedés. Le Dendroïdes croist és lieux pierreux, & fait vn grand ombrage, iettant à sa cime vne cheuelure fort fueillue. Il est plein de laict: & a ses tiges rougeastres, & ses fueilles retirás au petit meurte. Quand à son fruict & graine, elle est semblable à celle du tithymale masle. Il a les mesmes proprietez que les precedés, & aussi le prepare-on en la mesme sorte. Quant au tithymalus Platyphyllos, il est semblable au bouillõ. Sa racine son ius, & ses fueilles euacuét les aquositez par le bas. Pilé & ietté en l'eau, il fait mourir les poissons: ce que font aussi toutes les sortes de tithymales descrits cy dessus.

Tithymale Cyparissias. *Tithymale Dẽdroides.* *Tithymale Platyphyllos.*

Encores qu'il y ait plusieurs sortes de tithymales: ceneantmoins les Apothicaires les appellét tous indifferemmét, Esula. Les Arabes en ont escrit assez confusement, de sorte qu'il est bien difficile les pouuoir distinguer en leurs escrits. Mais les Grecs en ont parlé fort distinctemét, & par bon ordre. Et par-ainsi ie ne sçay cõme on pourroit remarquer ces deux tithymales q̃ Mesué & Auicenne appellét Scebrã, & Alsebram parmi les tithymales descrits par les Grecs: car ni l'vn ni l'autre n'en ont fait aucune descriptiõ. Brasauolus prend le petit Alsebrã de Mesué, & le Scebram d'Auicenne, pour le paralius de Dioscoride. Mais certes ie ne puis approuuer son opinion: car ie ne trouue point en ce qu'ils ont laissé par escrit, que le petit Alsebrã croisse és lieux maritimes: & que moins il ait ses branches rougeastres, ni les fueille comme le lin, ni la graine comme celle d'orobus, qui soit enclose en certaines petites testes. Bien trouue-ie que Mesué dit l'Alsebrã estre vne plante pleine de laict, ayant les racines menues: dont les meilleures sont celles qui sont rougeastres. Et quát à Scebrã, Auicẽne dit qu'il croist parmi les iardins, & non és lieux maritimes: ayant sa tige menue & velue, & ses fueilles semblables au tarcon. Qui sont toutes choses contraires au dire de Brasauolus. Lequel aussi erre en ce qu'il dit le grand Alsebrã de Mesué, & le Mehezeheregi d'Auicenne, estre le tithymalus platyphyllos de Dioscoride. Car ni Mesué ni Auicenne n'ont fait aucune mention que leur grand Alsebram, ou Mehezeheregi eust les fueilles semblables au bouillon: ni moins q̃ ses fueilles pilees fissent mourir les poissons. Biẽ est vray qu'Auicenne dit, qu'il a les fueilles semblables au petit Scebram. Quát à moy, si i'estoye remis à y proceder par coniectures, ie prendroye le petit Alsebram, ou Scebram, pour l'Esula minor des Apothicaires: pource que (cõme dit Auicenne) elle croist és iardins & quasi par tout. Et de fait, ie pense que ce soit le tithymalus cyparissias de Dioscoride: car elle retire fort à vn pin qui ne fait que naistre. Et quát au grand Alsebram, ou Mehezeheregi, ie penseroye que ce fust la pityusa des Grecs, pource que ses fueilles retirét fort à celles du tithymalus cyparissias, cõbien qu'elles soyent plus grádes: car aussi aucuns mettét la pityusa au ranc des tithymales. Pour ceste cause Auicẽne disoit son Mehezeheregi estre semblable au Scebram: mais que neantmoins il estoit plus grád, & tiroit quasi sur le cendré. Et quant à Mesué, il dit qu'il a les racines rondes, espesses, pesantes & reuestues d'vne escorce fort grosse: qui sont les vrayes marques que Dioscoride attribue à la racine de pityusa. A quoy aussi s'accorde Serapio: lequel traitant de Scebrã, luy attribue tout ce que Dioscoride a dit de pityusa. En quoy on peut aisement voir, que les Arabes ont appellé la pityusa, Scebram le grand, & l'esula minor, Petit Scebram. Quant au tithymalus characias, qui est le tithymalus masle, encores que i'eusse prins grãde peine à le cercher: ceneantmoins ie ne l'ay iamais sceu rencontrer. Toutesfois depuis quelques moys en ça, M. Lucas Ghinus m'en enuoya vne plante, qui à mon iugement est du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant au tithymalus femelle, ie l'ay seulement esuenté ceste annee: & l'ay trouué ayát ses tiges enuironnees de fueilles espesses, pointues, & semblables à fueilles de meurte. Touchant le tithymalus paralius, qui croist seulement és lieux maritimes, & lequel Brasauolus prend pour nostre tithymalé commun, on en trouue assez parmi noz costes de Senes, & principalement au mont Argentaio, & en tout ce quartier-là, & és enuirons d'Aquileia. Il y a vne autre herbe qui luy retire fort en fueilles, laquelle noz Toscás appellét Herba mora. Ses racines pilees, & iettees en l'eau, font mourir les poissons incontinent. Ceneantmoins elle n'a point de laict: parquoy elle ne peut estre mise au ranc des tithymales: cõbien que autresfois i'aye esté d'opinion contraire, ne prenant garde ni au laict ni aux autres marques du tithymale: ains seulemét à ses fueilles, qui sont semblables à celles de lin, & à ses tiges qui sont rougeastres. En deffaut de ceste cy ils vsent des racines de platyphyllos, dont tout le païs est plein. Quát au tithymalus helioscopius, qui est ainsi nommé pour raison de ce qu'il se contourne comme le Soleil, c'est vne plante fort commune: car elle croist par tout, tát és plaines, que és mõtagnes, & tát és lieux cultiuez que nõ cultiuez, & le lõg des murailles des villes & chasteaux. Touchant le tithymalus Cyparissias, ce n'est autre chose que l'esula minor des Apothicaires, de laquelle ils se seruent ordinairement en lieu de toutes sortes des tithymales. Et quant au Dendroides, la premiere plante q̃ i'en viz fut hors la ville de Terracine au Royaume de Naples, entre les pierres d'vne certaine vieille fosse & cauerne, qui est sur le grád chemin tirant à Naples. Et estoit ceste plante quasi de la hauteur d'vn arbre. Et cõme ie m'arrestoye pour la contépler & cõsiderer, suruindrét deux medecins sçauás (car nous estiõs lors tous trois de cõpagnie à la suyte du Reuerẽdissime Cardinal de Trẽte, qui alloit trouuer l'Empereur Charles V.) assauoir M. Hierome Drogus Parmesan, & M. Hierome Rorarius Chanoine de Pordanoue, ausquels ie mõstray le tithymalus Dẽdroides, au grand contentement de tous deux, pource qu'ils se delect‍oyét fort en la matiere des Simples. I'ẽ ay aussi veu aupres de Triesti, le long de la Mer, assez pres de la fontaine Timao, parmi les rochers, qui approchoit la grandeur d'vn arbre. Au reste, Theophraste ne met q̃ trois especes de tithymalus, desquels il parle ainsi: Entre les tithymales, celuy qu'on appelle Grain maritime, a la fueille ronde, & ne passe point la hauteur d'vn palme, ni ses tiges aussi. Son fruict est blanc. On le cueille quãd les raisins cõmencent à noircir. Son fruict sec & pilé se peut prendre en breuuage au poix du tiers d'vn acetabule. Quát au tithymalus masle il a les fueilles semblables à l'oliuier, & passe vne coudee de lõg. En téps de vendanges on tire son ius, & le prepare-on pour en vser. Il purge par le bas. Mais le tithymale myrtien est blanc, & composé de fueilles semblables au meurte, qui neantmoins sont piquátes au bout. Ses sarmés sont de la lógueur d'vn palme, & penchét cõtre terre. Ils portét les vns apres les autres: car les branches qui aurõt porté vne annee, ne porterõt l'annee suyuante, encores que toutes sortét d'vne mesme racine. Il croist és mõtagnes. Sõ fruict est cõme vne noix, aussi l'appelle-on Noix. Il le faut cueillir quát le grain de l'orge commence à se former. Et l'ayant fait secher, apres qu'on l'aura biẽ emondé & laué, on le met auec deux fois autant de pauot noir, de sorte que le tout puisse monter vn acetabule, & le prent-on ainsi preparé pour faire euacuer les flegmes par le bas. Mais qui voudra vser de sa noix, il la faut piler, & la conuient prendre auec vn doux, ou biẽ la rostir, & la manger auec iugioline rostie. Voylà qu'en dit Theophraste. Tous tithymales, selon Mesué, sont laxatifs, & fort contraires au cœur, au foye, & à l'estomac. Ils rõpent les vascules, raclét les boyaux, & eschauffent tellemét tout le corps, qu'ils mettét quasi ordinairement les personnes en fieure. La premiere imperfection des tithymales se peut corriger les prenant auec choses qui puissent conforter & fortifier le cœur, le foye, & l'estomac. La seconde & la troisiesme imperfectiõ se peut moderer par choses cõsolidatiues, & glutinatiues, cõme est la gomme de tragacantha, la gõme Arabique, le bdellium, la colature de la graine de l'herbe aux puces, ou biẽ le ius de pourpier. La quatriesme deffectuosité est corrigee par choses froides & humides. Et par-ainsi il en faut lors vser auec ius de laicteron, ou d'endiue, ou de pourpier, ou de morelle, ou auec vinaigre fort battu & demeslé auec des grains de põmes de coings. Le tithymalus cõmun est fort vehement à euacuer les flegmes: & desseche tellement le corps, qu'il amortit le sperme generatif. Aussi l'appelle-on Medecine des

Au chap. 371. *Tithymalus masle.* *Tithymalus femelle.* *Tithymale Paralius.* *Herba mora.* *Tithymale helioscopius.* *Esula minor.* *Dendroïdes.* *Theophr. de nat. plã. lib. 9. cap. 12.*

al. lib.8. p.med. ne des païsans. Galien parlant des tithymales, dit ainsi: Tous tithymales ont vne certaine vertu acre & chaude, conioincte à vne amertume. Mais sur tout leur ius est vehemẽt. Apres lequel viennẽt la graine & les fueilles. Mais la racine demeure derriere, comme estãt la moindre, encores qu'elle soit de mesme proprieté selon son ranc & degré. La racine cuite en vinaigre, guerit le mal des dents, & principalement quand elles sont creuses. Quant au ius, d'autant qu'il est plus vehement, on le met au creux de la dent malade: mais il se faut bien garder qu'il ne touche autre partie du corps: car il la feroit vessier, & l'vlcereroit incontinent. Et par-ainsi il est necessaire d'armer & garnir de cire la dent malade, de peur que le ius ne tombe: car il est chaud au quart degré: & par-ainsi il est caustique & brulant, ainsi qu'auons dit. Pour ceste cause il est propre à faire tomber le poil. Mais pource qu'il est trop vehemẽt, on le mesle auec d'huyle. Que si on continue de frotter vne place de ceste huyle ainsi preparé, il brulera les racines du poil, tellement que la partie ainsi ointe demeurera tousiours denuee de poil. Par mesme raison il fait tomber les cors, les poyreaux, & les Apostumes, qui viennent au bout des ongles, ou l'onglee des yeux, & si enleue le thyms & verrues: nettoyant les dartres, feux volages, grattelles, & mesmes le mal saint Main, pour raison de ceste vertu absterfiue que luy cause l'amertume qu'il a. Item, si on en vse moderement & en temps opportun, pour raison de la vertu chaude & absterfiue qu'il a, il pourra aider aux vlceres corrosifs, mesmes à ceux qui tiendroyent du charbon, & des gangrenes & chancres. Mesmes on le trouuera propre pour oster & guerir les durillons des fistules. Tout ce que dessus est dit generalement de toute la plante des tithymales: mais neãtmoins les fueilles & la graine ont leur operation plus foible. Toutesfois on s'en sert pour prendre les poisçons és eaux dormãtes: car incontinent qu'il en auront gousté, estans comme yures & à demi mors, ils viennent au dessus de l'eau. Au reste, encores qu'il y ait sept especes de tithymales, on trouuera tousiours le characias, qui est le masle, & la femelle, qu'on appelle Myrsinites, & qui croist comme vn arbre, parmi les rochers, de plus grande vertu que les autres. Apres ceux là on fait cas de celuy qui est semblable au bouillon, qu'on nomme Platyphyllos, & de l'esula minor. S'ensuit aprés le tithymalus marin, qu'on appelle Paralius. Mais le moindre de tous est celuy qu'on appelle Helioscopius. Quant à leur lessiue & cendres, selon la bonté & ranc des tithymales, elles se rencontreront singulieres, ou moindres en leurs operations.

Pityusa: Apothicaires, Esula maior: Arabes, Alsebram maius, siue Scebram maius, Mehezeheregi, ou Phthias: Italiens, Pityusa, & Esula maggiore.

CHAP. CLX.

La pityusa est d'vne autre espece que le tithymalus cyparissias: combien qu'on la mette au ranc des tithymales. Sa tige est nouee, & passe vne coudee de haut. Ses fueilles sont menues & pointues, & semblables à celles de pesse. Sa graine retire à la lentille, & est large. Sa racine est grosse, blanche, & pleine de ius. Il y a des endroits où ceste herbe se rencõtre fort grande. Sa racine, prinse en breuuage, au poix de deux dragmes, ou vne dragme de sa graine, purge par le bas. Quant à son ius, on en prent vne cueilleree, l'incorporant en farine pour en faire pilules. De ses fueilles, on en prent trois dragmes.

Selon que nous auons demonstré au chapitre precedent, la pityusa n'est autre chose que l'esula maior des Apothicaires. Les herboristes, qui tous les ans viennent du mont saint Ange de la Pouille, & nous apportent plusieurs racines, vendent les racines de ceste grande esula, & celles de thapsia, pour turbit. De quoy nous en auons desia aduerti les Lecteurs au chapitre du Tripolium. Ce que bien cognoissant Actuarius, dit le blanc turbit estre la racine d'alypia: & que le noir est la racine de pityusa. A quoy n'empesche ce que Dioscoride dit la racine de pityusa estre blanche: car il entend du dedans, & non de l'escorce, qui estant verte, est roussastre: mais estant seche, elle est noire. Au reste, que nostre esula maior soit le Scebram ou l'Alsebram des Arabes, on le peut assez voir en Serapio: lequel traitant du Scebram, a prins entieremẽt tout ce chapitre de pityusa. Et par-ainsi. Brasauolus est bien loin de ses saux, en ce qu'il prent l'Alsebram des Arabes, pour le tithymalus platyphyllos. Au reste, Nicolaus Myrepsicus, Fuch. in Nicolaum. mét en certains preseruatifs, & en aucunes pilules, vne maniere d'esula, qu'il appelle Chamæpitys. Le dire duquel voulant interpreter Fuchsius, dit qu'il n'entend autre chose par ce mot d'esula chamæpitys, que l'iue muscate, & non vne espece de tithymalus. En quoy certes il erre grandement, sauf son honneur toutesfois. Car cõme ainsi soit qu'il y ait plusieurs sortes de tithymales, qui tous ont le nom d'esula, ie pense que Nicolaus a entendu de celle espece de tithymalus que Dioscoride appelle Pityusa, pour raison de ses fueilles qui retirẽt aux fueilles de pin, ou de pesse: laquelle aussi Nicolaus appelle Esula Chamæpitys, pour la distinguer des autres, pource que l'esula maior retire à vn petit pin, dont le nom de Chamæpitys luy est rendu propre. La grande esula croist quasi par toute l'Italie: & est du tout sẽblable à la petite esula, excepté qu'elle est beaucoup plus grande: tellement qu'il y a des lieux où elle croist grande comme vn arbrisseau, ainsi qu'on peut voir en la Pouille. A la plaine de Veronne, tirant vers le lac de Guarde, on en voit vne infinité de plantes. Mais pource que le terroir y est fort sec, elle ne deuient fort grande. Mesué l'appelle medecine des païsans: car elle trauaille fort ceux qui en vsent. Aussi les Medecins sçauans ne s'en seruẽt point, non plus que du turbit qui est fait de ses racines, depuis que la piperie a esté descouuerte. Combien qu'il y ait d'Apothicaires bourreaux, & gens de rien, qui vsent des racines d'esula maior en lieu du vray & legitime turbit. Aussi y a-il de ces vendeurs de triacle, qui auec la poudre de ceste racine, pensans guerir tous les païsans malades, rendent plusieurs pouures femmes vefues de leurs maris, & leurs enfans orphelins. On met l'esula maior au ranc des tithymales: car aussi iette elle du laict, & est laxatiue, & purge tout ainsi que les tithymales. Ce que bien demonstre Galien: qui en parle en ceste sorte: On tient la pityusa pour vne espece de tithymalus: Gal.lib.8. simp.med. car elle a du laict, & purge comme les tithymales, ayant entierement vne mesme vertu qu'eux.

Lathyris, siue Cataputia minor: François, Espurge: Arabes, Mendana, ou Mahendane: Italiens, Cacapuzza, ou Cataputia minore: Allemans, Springkraut, Spring, Kœrner, ou Terib Koerner: Espaignolz, Tartago.

CHAP. CLXI.

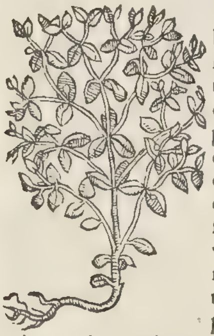
L'espurge, qu'aucuns appellent Tithymalus, la mettans au ranc des tithymales, iette sa tige d'vne coudee de haut, qui est creuse, & grosse comme vn doigt: à la cime de laquelle sont comme petites aisles. Ses fueilles sortent de sa tige: lesquelles retirent fort à celles d'amandes, excepté qu'elles sont plus larges & plus lissees. Mais celles qui sortent és cimes des branches sont beaucoup moindres, estans faites comme celles de la sarrazine, ou du lierre longuet. A la cime de ses branches elle porte son fruict, separé par trois petites bourses, lequel est rond comme vne capre. Au dedans duquel sont ses grains, separez & diuisez par petites pellicules, estans rons & plus gros que ne sont ceux d'orobus. Ses grains estans depouillez de leurs

efcorces font blancs & doux au gouft. Quant à fa racine on ne s'en fert point en medecine. Toute la plante eft plaine de laict, tout ainfi que le tithymalus. Six ou fept de fes grains prins à mode de pilules, ou auec figues, ou auec dattes, lafchent & purgent le ventre: mais il faut boire incõtinent aprés vn peu d'eau froide. Ces grains, ainfi prins, euacuent la colere, les flegmes & les aquofitez. Son ius tiré comme celuy de tithymalus, a les mefmes proprietez. Ses fueilles cuytes auec autres herbes, ou auec vn poulet, font les mefmes operations.

Les Apothicaires appellent l'efpurge, Cataputia. Cefte plante eft fort cognue, & croift quafi par toute la Tofcane. Les Lombars l'appellent Cacapuzza, pource qu'elle eft fort violente à purger par le haut & par le bas. Elle a les mefmes *Act. lib. de comp. med.* proprietez que le ricinus. Actuarius en parle ainfi: L'efpurge euacue vehementement la flegme. Pour ce faire ont prent quinze de fes gros grains, & trente des petits. Ceux qui fe voudront fort purger, il faut qu'ils les mangent. Mais ceux qui craindront la purgation trop vehemente, ou qui ont l'eftomac foible, il faut qu'ils les auallẽt fans les mafcher. Voylà qu'en dit Actuarius. Dix ou douze grains d'efpurge efcorcez & pilez, & prins en œuf mollet, font fort efficaces à faire vomir. Et pource tel breuuage eft fingulier à ceux qui auront efté enforcelez, & qui ont encore telle forcelerie fur l'eftomac: car il fera tout entieremẽt fortir hors. Bref cefte graine a les mefmes proprietez que celle de la paume de Chrift. *Gal. lib. 7. fimpl. med.* Quant à Galien, il en parle ainfi: Aucuns dient l'efpurge eftre vne efpece de tithymalus, tant pource qu'elle iette le laict comme le tithymalus, que auffi elle purge en la mefme forte, ayant les mefmes proprietez que le tithymalus, excepté que fa graine a vn gouft doux: & neantmoins elle eft fort purgatiue & laxatiue.

Peplus, fiue Efula rotunda: François, Reueille matin de vignes.

CHAP. CLXII.



Peplus eft vne herbe fort branchue, qui iette à force laict. Ses fueilles font petites, & femblables à fueilles de ruë: toutesfois elles font plus larges. Sa cheueleure eft eftendue en rondeur, enuiron douze doigts, & eft efpandue par terre. Au deffous de fes fueilles elle iette vne petite graine ronde & moindre que celle du pauot blanc. Elle a plufieurs proprietez. Elle ne iette qu'vne racine, qui encores n'eft point en vfage en la medecine. Cefte herbe croift és iardins, & parmi les vignes. Il la faut cueillir du temps de moiffons, & la fecher à l'ombre, la tournant & retournant fouuent. On pile fa graine, & la met-on trẽper en eau chaude, pour la mieux garder. Vn acetabule de fon ius, prins en vn cyathe d'eau miellee, purge la flegme & la colere. Meflee parmi les fauffes & viandes, elle trouble le ventre. On la garde en faumure.

Peplis, fiue Peplion. CHAP. CLXIII.

La peplis, qu'aucuns appellent Pourpier fauuage, & laquelle Hippocrates appelle Pepliõ, croift és lieux maritimes. C'eft vne herbe fort branchue, & qui eft large en fon ombrage, & eft pleine de laict. Ses fueil-

les retirẽt à celles du pourpier des iardins, eftãs rondes & rougeaftres deuers terre. Sa graine eft ronde, & cachee fous les fueilles, comme celle de peplus, laquelle a vn gouft cauftique & brulant. Elle n'a qu'vne racine menue, & qui n'eft practiquee en medecine. Il la faut cueillir, garder, preparer, & donner tout ainfi & à la mefme mefure que le peplus: auffi luy eft elle femblable en proprietez & vertus.

Pource que le peplus a fa cheueleure ronde, les cõmuns herborifles l'appellẽt Efule ronde. Elle ne croift feulement és vignes, mais auffi és terres hermes & qui font en friche: & eft pleine de laict. Quant à peplis, qu'on appelle Pepliũ, qui croift és lieux maritimes, i'en ay recouuert feulement cefte annee: duquel auffi nous auons icy mis le pourtrait. Galien parlant *Gal. lib. fimp. med.* de ces deux plantes, dit ainfi: Peplos qu'aucuns appellent Pauot efcumant, eft vne petite herbe branchue qui iette du laict cõme les tithymales: lequel eft femblable à celuy des tithymales en toutes chofes, & mefmes à purger les humeurs. Et vn peu aprés, parlant du Peplion, il dit ainfi: Le Peplium eft auffi vne petite herbe qui iette du laict comme les tithymales. Elle croift ordinairement le long de la marine: & iette vne racine, dont on ne fe fert point non plus que de celle de peplus. Quant à fon ius, il eft fort vehement: mais il n'eft trop profficable. Mais fa graine eft bonne, encores qu'elle engendre ventofitez: car elle eft laxatiue, tout ainfi que celle de peplus.

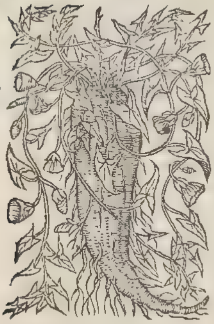
Chamæfyce. CHAP. CLXIIII.

La chamæfycé, qu'aucuns nommẽt Sycé, produit fes branches rondes, & longues de quatre doigts, lefquelles font pleines de ius, & font couchees par terre. Elle a les fueilles comme la lentille, lefquelles font petites, & du tout femblables à celles de peplus: eftãs menues, & couchees par terre. Au deffous de fes fueilles y a vne graine ronde, comme celle de peplus. Elle ne iette ni tige ni fleur. Sa racine eft menue, & de nul vfage en medecine. Ses branches pilees auec du vin, & appliquees à mode de peffaire, appaifent les douleurs de l'amarris. Enduites elles refoluent toutes tumeurs, & oftent toutes fortes de verrues. Mangees en potage, elles lafchent le ventre. Son ius en fait autant. Enduit, il eft fingulier aux pointures des fcorpions. Appliqué auec miel, il eft fort bon aux esblouïffemens des yeux, & pour aiguifer & efclarcir la veuë, eftant fort propre pour ofter les cataractes, fumees, nuees, & cicatrices qui commencent à venir és yeux. Elle croift és lieux boueux & pierreux.

La chamæfyce croift, tout ainfi que le peplus, parmi les vignes és lieux pierreux, & és couftaux fangeux & boueux. Selon la defcription qu'en fait Diofcoride, c'eft vne efpece de peplus: attendu que fes branches font toufiours couchees par terre, lefquelles font pleines & chargees de laict: & que d'ailleurs fes petites fueilles & fa cheuelure font du tout femblables à celles de peplus. Tellement qu'il n'y auroit point de mal de l'appeller petite efule ronde: ce que toutesfois ie ne veux affermer pour le feur. Galien en parle ainfi: La cha- *Gal. lib. 8. fimpl. med.* mæfyce a vne vertu acre, mordante, & abfterfiue. Et par-ainfi les plus tendres de fes branches pilees & appliquees à mode de cataplafme, ou bien leur ius oftent les cors, les formilieres, & toutes fortes de verrues. Appliquees auec miel, elles nettoyent les groffes cicatrices des yeux: & mefmes furuiennent à la foibleffe de la veuë caufee d'humeurs groffes: eftans auffi fort propres aux fuffufions & cataractes, qui commencent à venir.

Scammonia: François, Scammonee: Arabes, Scammonea, ou Sachmunia: Italiens, Scammonea.

CHAP. CLXV.



La scammonee d'vne seule racine iette plusieurs rameaux qui sont gras, & de trois * coudees de haut, lesquels aussi sont aucunement gros. Ses fueilles retirent à celles de la parietaire, ou à celles de lierre: toutesfois elles sont plus molles, & sont velues, & faites à triangle. Sa fleur est blanche, ronde, & faite à mode d'vne hotte, laquelle a vne odeur mauuaise. Sa racine est fort longue, & grosse comme le bras, estant blanche, de mauuaise odeur, & pleine de ius. On tire le ius de la scammonee à la mode qui s'ensuit: Aprés auoir coppé la teste de la racine, on la caue auec vn cousteau, à mode d'vne voulte, affin que le ius puisse tomber en ladite concauité: lequel on tire hors auec de coquilles. D'autres creusent, & font vne fosse à mode de voulte, laquelle ils tapissent de fueilles de noyers: en laquelle ils mettent secher le ius de scammonee, puis le retirent quand il est sec. Le meilleur ius de scammonee est celuy qui est leger, net, cler, ayant quasi la couleur de la colle de toreau, & qui est spongieux, & plein de fistules, côme est celuy qu'on apporte de Mysie region d'Asie. Et ne se faut arrester seulement, pour le bien esprouuer, quand il blanchist le touchant de la langue (car celuy qui est sofistiqué de laict de tithymalus en fait bien autant) ains faut regarder à toutes les marques que dessus: & mesmes s'il brule la langue quand on le gouste: car lors c'est signe qu'il y a du tithymalus meslé parmi. Celuy de Surie & de Iudee est le pire de tous: car il est pesant, massif, & sofistiqué de tithymalus, & de farine d'orobus. Le ius de scammonee prins en breuuage, au poix d'vne dragme, ou de quatre oboles, auec eau pure, ou eau miellee, purge par le bas la flegme & la colere. Pour lascher le ventre, il suffit d'en prendre deux oboles auec graine de iugioline, ou autre semblable graine. Pour purger d'auantage, faut prendre trois oboles du ius de scammonee, deux oboles d'ellebore noir, & vne dragme d'aloës. On * rend le sel laxatif, mettant vingt dragmes de ius de scammonee sur six cyathes de sel. Et en faut vser selon la complexion forte ou foible des personnes. Le plus qu'on en prend, sont trois cueillerees: la moyenne prinse est de deux: & la moindre, d'vne. Vne ou deux dragmes de sa racine, prinses auec les choses que dessus, purge comme dessus. Aucuns prennent en breuuage la decoction de sa racine. Cuite en vinaigre, broyee, & incorporee en farine d'orge, & appliquee à mode de cataplasme, elle est fort bonne aux sciatiques. Son ius appliqué en laine, à mode de pessaire, fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Enduit auec miel ou huyle, il resout toutes petites tumeurs. Cuit en vinaigre & enduit, il guerit toute sorte de gratelle. S'en arrousant la teste, auec vinaigre, & huyle rosat, il est singulier aux douleurs inueterees d'icelle.

*Orib. ou quatre.

* on fait sel.

Le scammonium, qui est le ius de scammonee s'apporte en quantité en Italie, & principalement à Venise: où on l'apporte d'Alexandrie d'Egypté & de Surie. Et cependât il faut que les Apothicaires se donnent songneusement garde de choisir le bon scammonium d'auec celuy qui est falsifié: & qui ne se fient seulement à ce qu'il blanchira, le touchant de la langue. Car Dioscoride mesme aduertit que celuy qui sera sofistiqué auec laict de tithymalus peut faire le mesme: & par-ainsi faut y remarquer les autres singularitez qui y sont requises pour estre legitime. Et à cecy doiuent tenir la main les Medecins, qui doyuent faire profession de preud'homie & de vertu, & estre diligens d'aduertir leurs Apothicaires d'auoir du bon scammonium. Car attendu que ce medicament est quasi la base & fondement de tous electuaires & pilules laxatiues: il n'y a point de doute que y mettâs du scammonium brouillé & sofistiqué, ils ne baillent le plus souuent des medecines plus dommageables que proffitables. Qui est vne chose detestable & abominable. Or suis-ie esbahy d'ont procede qu'vne prinse de douze ou quinze grains de nostre scammonee lasche si fort le ventre: attendu qu'vne dragme du vray & legitime n'y fait pas grand cas, selon qu'escrit Dioscoride. Car mesmes il dit que quand il sera question de faire quelque purgation violéte, qu'il faut prendre vne côposition faite de trois oboles de scâmonee, d'ellebore noir deux, & d'aloes vne dragme. Et par-ainsi ie penserois, ou que Dioscoride est corrompu en cest endroit, ou que nostre scammonee est falsifiee. Au reste le Seigneur Augerius de Busbeke, du temps qu'il estoit Ambassadeur pour l'Empereur vers le Turc, m'enuoya de Constantinople vne plante de scammonee, dans vne quaisse plaine de terre: laquelle auoit receu, ie baillay tout aussi tost pour replanter à M. Bonus Baldinus. Or estant par ce moyen remise en vigueur, elle se ietta vn peu apres en sarmens, fueilles & fleurs, comme se voit par le pourtrait icy mis. M. André Marin en ses Annotations qu'il a faites sur Mesué, attribue ceste plante à George Liberalis peintre, qui est celuy qui a pourtraict la plus grand part de nos figures, ne sachant peut estre que ledit George l'eut prise en nostre iardin. I'ay dit cecy comm'en passant, & sans en sçauoir mauuais gré ni à M. Marin, ni audit George, ains pour oster toute occasion de calomnie à ceux qui nous voudroyent accuser de larrecin. Au reste ie m'esmerueille fort de ce que Galien n'a fait aucune mention de la scammonee en ses liures des Simples: veu qu'il en parle quelquefois: & que mesmes il s'est arresté à des choses qui sont beaucoup moindres que la scammonee. Mesué traitant des simples laxatifs, dit que la scammonee peut causer cinq grans accidens à la personne. Car en premier lieu, elle engendre certaines ventositez acres & mordantes, & trouble tellement l'estomac, qu'elle y cause vn deuoyemêt à ceux qui en vsent. Pour obuier à cela, creusant & cauant vne pomme de coing, il la faut mettre dedans auec graine de fenoil, ou de daucus, ou d'ache, ou bien de galanga, l'enduysant tout alentour de paste, & la faire cuire au four, ou entre deux brases. Item la scammonee, pour raison de son acrimonie qui est grande & vehemente, enflambe les esprits. Et de la vient qu'elle fait tomber la personne en fieure: & principalement ceux qui sont subiets aux oppilations des parties nobles & interieures, & à putrefactions d'humeurs. Mais on la corrige, adioustant à sa decoction toutes choses refrigeratiues: comme sont les mucilages de psyllion, la decoction de pruneaux, ou bien leur chair, l'eau rose, l'eau de violettes, ou bien leurs ius ou infusions. Et est bon auant qu'en faire la decoction, demesler & destremper la scammonee en huyle rosat ou violat: y adioustant du ius de coings, qui ont vn goust meslé, ou du sumac, ou spodion artificiel. Tiercement, la scammonee, pour estre fort aperitiue & attractiue, cause des flux de ventre facheux & immoderez: par ce qu'elle ouure par trop les bouches & entrees des veines. Mais cela se corrige, y meslant des choses adstringentes, & repercussiues: comme sont mastic, pommes de coings, & leur ius, & les myrabolans citrins. Quartement elle racle les boyaux & intestins par l'acrimonie & mordacité de son ius: & par-ainsi elle engendre trenchees de ventre, caquessangues, & fantasies d'aller a la selle, sans y pouuoir rien faire. Mais neantmoins ces incommoditez se corrigent, & y peut-on obuier, y adioustant des medicamens humides, gras, & visqueux: comme sont la gomme de tragacantha, le bdellium, huyle d'amandes, ou rosat. Item la chair de pruneaux, ou pruneaux côfits, ou mucilages de psyllion, ou mastic. A quoy aussi sont bons les coings, pourueu

pourueu qu'on le mange aprés auoir prins la scammonee: ou bien beuuant aprés ladite medecine, d'eau chaude: car ces choses chassent plus soudain la scammonee de la bouche de l'estomac, & des intestins: & par-ainsi elle fait moins de mal. Aussi les sauans Medecins, aprés auoir donné de scammonee, font tenir prest vn bouillon d'orge mondé, auec vn peu de succre, pour le faire humer au patient incontinent auoir prins la scammonee. Finalement la scammonee du propre naturel de sa substance, est contraire au cœur, au foye, & à l'estomac. Toutesfois on la peut corriger, la mesl̃at auec medicamens chaux ou froids, pourueu qu'ils soyent propres à conforter le cœur, le foye, & l'estomac. La scammonee purge vehementement la cholere, l'attirant & des veines & du sang. En somme elle est du naturel des medicamens, qui laschent le ventre, & purgent les humeurs, auec grande fascherie des patiens.

Chamelæa, siue Oleastellum: François, Bois gentil: Arabes, Mezerion, & Almezerion: Italiens, Chamelea: Allemans, Zylandt.

CHAP. CLXVI.

La chamelæa iette plusieurs surgeons, ayant ses brãches de la hauteur d'vn palme. Ses fueilles sont semblables à celles d'oliuier, toutesfois elles sont plus menues, & plus ameres: & si ont vn certain goust mordant, qui pique la langue, & racle le gosier. Elle euacue la flegme & la colere, sur tout prenant ses fueilles à mode de pilules: lesquelles se font ainsi. Prenez deux parties d'aluyne, & vne partie de chamelæa, & incorporez le tout en eau miellee, & en faites vos pilules. Or faut il noter qu'elles ne se digereront au ventre: ains en sortirõt cõme elles y sont entrees. Ses fueilles broyes & incorporees en miel mondifient les vlceres ors & sales, & mesmes ceux qui sont crouste-leuez.

Thymelæa. CHAP. CLXVII.

La thymelæa est la plãte qui porte le granum Gnidium. Ceux de Surie l'appellent Apolinum, pource que l'herbe retire naturellemẽt au lin qu'on seme. Ceste plante iette à force surgeõs, qui sont beaux, & menus, encores qu'ils soyent de deux coudees de haut. Elle a les fueilles comme la chamelæa: toutesfois elles sont plus estroites & plus grasses: & si sont gluantes & gommeuses quand on les mord. Sa fleur est blanche, & sa graine ronde cõme myrtiles. Elle est verde du cõmencement, toutesfois en fin elle rougist. L'escorce de son fruict est dure: & est noire en dehors, & blanche en dedans. Beuuant le dedãs de vingt grains de thymelæa, ils purgent par le bas la colere, les flegmes, & les aquositez: toutesfois ils brulent la gorge: & par-ainsi, pour les prẽdre sans faire mal à la gorge, il les faut enduire de farine, ou de gruotte seche: ou bien les faut prendre dans vn grain de raisin, ou enuironnees de miel cuit. Sa graine pilee, & enduite auec nitre & vinaigre, esmeut la sueur à ceux qui sont difficiles à suer. Ses fueilles sont appellees particulieremẽt, Cneoron. Il les faut cueillir en temps de moisson, & les faire secher à l'ombre, pour les mieux garder. Quand on se voudra seruir des fueilles, auant que les prendre, il les faut denuër de leur veines & costes, & les piler ainsi denüees. *Prinses en breuuage au poix d'vn acetabule, auec vin & eau, elles euacuent les aquositez, & les attirent. Elles ne sont si vehementes à purger, y adioustant de lentilles cuites, ou les pilant auec autres herbes bonnes à manger. La farine de thymelæa s'incorpore ordinairement en verius d'aigras: & fait-on de ceste paste de trochisques & panites. L'herbe est fort contraire à l'estomac. Appliquee par dessous, elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere. Elle croist és montagnes & és lieux aspres. Au reste, ceux s'abusent qui prennent pour granum Gnidium, le fruict de chamelæa, s'arrestans au voisinage des fueilles de ces deux plantes.

Cneoron. *ou endu[...]*

Les Arabes ont escrit assez confusémẽt de la chamelæa, & thymelæa, appellans Mezereon & l'vne & l'autre: duquel ils establissent deux especes, assauoir l'vn blãc, & l'autre noir, & meslent & brouillent la laureole parmi: de sorte qu'on ne scet qu'ils veulent dire, & n'en sauroit-on prendre aucune resolution. Au reste, ces plantes sont si violentes & furieuses en leurs purgations, qu'il y a dãger d'en vser, sinon que la personne soit de bien forte & robuste complexion: car plusieurs, ayans l'estomac debile, en sont mors: par ce que ces medicamens raclans les intestins & boyaux, & ouurans entierement les bouches des veines, les destituoyent de toute force & vertu, & en fin les emmenoyent. Et par-ainsi les Arabes, auec grande raison les ont appelees Lyons de la terre, & Herbes faisant les femmes vefues. On en trouue assez au territoire de Trente, & és montagnes du val Ananie. Toutes deux portẽt vn fruict semblable aux grains de meurte (combien que Dioscoride ne ait parlé du fruict de chamelæa) mais le fruict de chamelæa est vn peu plus longuet, estant fait à mode d'oliue. Ces fruicts sont verds du commencement: mais par-apres ils deuiennent rouges, & estans meurs, ils deuiennent noirs. Quant au fruict de thymelæa, noz montagnars d'Ananie l'appellent Poyure de montagne, comme aussi ils font le fruict de laureole: pource que estant seché, il retire au poyure. & est fort piquant à la langue. Dequoy ne se faut esmerueiller. Car Theophraste mesme incontinent auoir parlé du poyure, fait mention du granum Gnidium, comme estant fort semblable au poyure, & en forme & en acrimonie. Nos païsans voulans euiter despense, & la main des Medecins & Apothicaires, vsent souuent de ce poyure de montagne, pour se purger, voire és plus grosses maladies. Mais les poures gens, ignorans le danger qu'il y a, le plus souuent y demeurent. Ce que ie peux acertener pour l'auoir veu, & secouru plusieurs montagnars, qui estoyent en danger de mourir, pour auoir prins & mangé de ce poyure, sans les preseruatifs & defensifs que ie leur donnay. Et pource ne me sçaurois-ie assez esmerueiller de Pline qui dit le coccum Gnidium, qui est le fruict de thymelæa, duquel il est question, estre adstringent: attendu qu'il est si laxatif, que bien souuent par sa grande violence il met en danger ceux qui en vsent. Car Pline le dit mesme si ardant & brulant au goust, qu'il est impossible d'en prendre que dans du pain. Pour ceste cause Mesué deffend d'vser du mezereon: sinon que son venin soit corrigé par autres drogues: car autrement il destruiroit & gasteroit les parties nobles & interieures, & en fin feroit mourir la personne. Toutesfois noz Apothicaires tiennent tousiours des pilules de Mezereon prestes: desquelles noz Medecins se seruent quelquefois és hydropisies. Et encores que lesdites pilules soyent composees de medicamens assez fors & puissans pour amortir & corriger le venin du mezereon: ceneantmoins ils ne les ordonneront iamais sinon à ceux qui sont de forte & robustissime complexion.

Poyure de Montagne. *Theoph. de nat. plant. lib.9.c.22.* *Granum Gnidium.* *Plin. lib.27 cap.9.* *Pilules de Mezereon.*

Cneoron.

Cneoron.

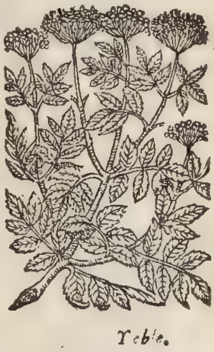
Quelques vns debatẽt fort & ferme, que le cneoron de Theophraste, dont il en constitue deux especes, soit la chamelæa & thymelæa : & ce par authorité de Dioscoride, qui escrit que les fueilles de thymelæa, nommees specialemẽt Cneoron, se cueillẽt en temps le moissons. Mais nous sommes de contraire opinion, & bien differẽte à leur dire. Qui la voudra voir, qu'il lise au troisiesme liure de nos Epistres, celle qu'auons escrite à M. Iean Crato d'Vratislauia, Medecin fort excellent. Cependant nous esperons (Dieu aidant) nous dilater vn peu plus clairemẽt touchant ce fait au second Tome de nos Epistres, & demonstrer vaine l'opinion des susdits, voire & la conuaincre de fausseté. Quand au Cneoron de Theophraste, le S. Gerard Cibo, gentilhomme Romain, m'en a enuoyé de Rome vne plante, laquelle nous auons icy fait pourtraire : & ce pour remettre en leur bon sens ceux qui estiment la chamelæa & thymelæa estre le cneoron. Quant à Galien, il ne parle que de la chamelæa, que ie sache, de laquelle il parle ainsi : La chamelæa abonde en amertume, plus qu'en autre qualité : & par-ainsi appliquee auec miel, elle mondifie les vlceres & ors & sales, & qui ont de grandes croustes.

.l. lib. 8. .o. med.

Sambucus : Grecs, Acte : François, Sureau, Suseau, Suyer, ou Seu : Arabes, Iasacti : Italiens, Sambuco : Allemans, Holder, & Holler : Espaignolz, Sabugo, & Caninero.

Ebulus : Grecs, Chamæacte : François, Yeble : Arabes, Chameactis : Italiens, Ebulo : Allemans, Attich, & Niderer holder : Espaignolz, Hiezguos, & Sabugo pequenno.

Sureau. *Sureau de montagne.*



Sureau aquatic. *Yeble.*

CHAP. CLXVIII.

Il y a deux especes de sureau. Le premier est grand comme vn arbre, lequel produit de iettõs faits à mode de cannes, qui sont rons, grans, creux, & blanchastres. D'iceux sortent certaines fueilles semblables à celles de noyer, trois à trois, ou quatre à quatre, & ce par certains interualles, lesquelles ont vne odeur puante, & sont chiquetees & dentelees tout alẽtour. A la cime de ses branches & rainceaux, il iette des esmouchettes faites en rond, lesquelles sont garnies de fleurs blanches. Mais estans deflories, elles iettent de grains noirs tirãs sur le rougeastre, & qui sont semblables aux grains de terbenthin, estans pleins de vin, tout ainsi qu'vn grain de raisin. L'autre espece de sureau est appellee des Grecs Chamæacte, & des Latins Ebulus. Il est de beaucoup moindre, & retire plustost à vne herbe qu'à vn arbre. Sa tige est quarree & noüee. Ses fueilles retirent à celles d'amandier : toutesfois elles sont plus longues : & sont disposees deça & delà, comme aisles, par certains interualles : estans puantes & dentelees tout alẽtour Son esmouchette, ses fleurs & ses grains sont semblables à ceux du sureau. Sa racine est longue & grosse comme le doigt. Toux deux ont mesme proprieté : & s'en sert-on quãd il est question de dessecher, & d'euacuer les aquositez. Toutesfois ils sont contraires à l'estomac. Leurs fueilles cuites & mangees, comme les autres herbes potagieres, seruent à euacuer les flegmes, & la colere. Leurs germes & tendrons cuits entre deux plats, en font autant. Leur racine cuite en vin, & mangee, est fort bonne aux hydropiques : & prinse en breuuage, estant preparee comme dessus, elle sert aux morsures des viperes. Se fomentant par le bas de sa decoction, elle ramollit les lieux secrets des femmes, & les desoppile, & corrige leurs deffectuositez. Leurs grains beus en vin, font le mesme : & enduits, il noircissent les cheueux. Leurs fueilles enduites lors qu'elles sont fort ieunes & tendres, mitiguent toutes inflammations : & estans appliquees, elles seruent grandement aux brulures & aux morsures des chiens : & si soudent & incarnẽt les vlceres profons & cauerneux. Enduites, & incorporees auec suif de toreau ou de bouc, elles seruent grandement à ceux qui sont podagriques.

Le sureau & l'yeble sont plantes cognues d'vn chacun. Au reste encores que Dioscoride ne face mention que d'vne espece de sureau : ceneantmoins nous en auons de deux especes. Car nous auons du sureau de montagne, qui est sauuage, & du sureau domestique, qui croist ordinairement és hayes des iardins & des vignes. Ces sureaux sont differens en fruict. Car celuy de montagne a son fruict amassé à mode de grappe de raisin, & est tousiours rouge au lieu que l'autre l'a noir, & disposé à mode d'esmouchette. Item, le domestique est grand comme vn arbre, & a la matiere de son bois plus polie & lissee que l'autre. On trouue aussi du sureau de marais, qui est vn petit arbrisseau croissant és lieux marescageux, lequel produit ses verges noüees & semblables à celles du sureau : ayant vne moelle blanche au dedans : mais la matiere de son bois est fort fraille & caduque. Ses fueilles retirent à celles de vigne : & iette sa fleur comme le sureau, laquelle a assez bonne odeur. Apres laquelle, il iette de boutons rouges, & gros comme boutons d'aubespin, lesquels sont pleins de vin. Iceux mangez, prouoquent à vomir. L'eau des fleurs de sureau, appliquee sur le front, appaise les douleurs de la teste prouenans d'humeurs chaudes. Le ius de l'escorce de sa racine prouoque fort à vomir, & euacue les aquositez qui sont entre cuyr & chair. Autant en fait le ius des racines d'yebles : & mesmes purge les gros flegmes, qui coulent & fluent és iointures. La graine d'yeble fort lauee, & emondee de ce noir dont elle est enuiron

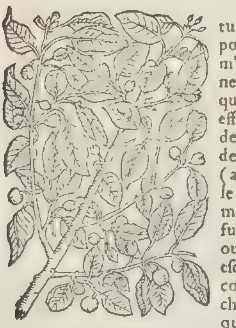
Sureau de Montagne.

Sureau de Marais.

Eau de fleur de sureau.

enuironnee, est fort bonne aux podagres, aux sciatiques, & à la verolle, estant prinse au poix d'vne dragme auec la decoction de chamæpytis: car par la vertu purgatiue & laxatiue qu'elle a, elle appaise grandement leurs douleurs: euacuant & destournant les humeurs qui tombent sur les parties malades. Aucuns font du ius des racines d'yebles, & le mettent fort secher au Soleil: puis en font des trochisques, desquels ils s'aydent quand ils en ont besoin. Ce ius clysterisé est bon aux coliques, & sciatiques causees d'humeurs froides, & de ventositez. Appliqué auec laine, à mode de pessaire, és lieux secrets des femmes, il est fort propre à esmouuoir le flux menstrual. La fomentation de la decoction d'yeble est fort bonne à ceux qui, pour auoir esté longuement detenus en fieure, ont les iambes enflees, ou sont deuenus thisiques: mais neantmoins il faut cependant fortifier le foye & l'estomac des patiens par choses odorantes & astringentes, & par medicamens à ce propres & conuenables. On fait vn onguent de sureau fort singulier pour les bruleures, en ceste sorte: Escorce de sureau verte, de celle qui est ioignant le bois, vne liure: d'huyle par plusieurs fois laué en eau de fleurs de sureau, deux liures. Qu'on les face quelque temps bouillir ensemble, & les auoir coulez, qu'on les espreigne. Puis y adiousteras, cire neufue odorante, & ius de iettons de la mesme plante, de chascun quatre onces: faisant de noueau le tout bouillir ensemble, iusques à ce que le ius soit cõsumé. Ce fait, oste le du feu, & le remuant assiduement auec vne espatule, mets y de vernix liquide deux onces, d'encens blanc subtilemẽt puluerizé, quatre onces, la glaire de deux œufs auparauãt bien battue. Le tout meslé, incorpore le diligẽment, & le garde pour t'en seruir. Les champignons qui prouiennent au pied de la tige du sureau destrempez en eau rose, sont singuliers aux inflammations & douleurs de teste. La distillation des racines du sureau prinse au poix de quatre onces, & d'yeble au poix de deux, meslees ensemble, est singuliere à l'hydropisie venteuse, si les patiens en vsent l'espace de trente iours. Le ius des racines d'yeble, appliqué au fondement, fait rentrer le boyau qui chet. Enduit chaut auec linges à l'entour du col, il guerit la squinancie. La poudre des fueilles de sureau brusees, estanche le sang qui sort des narines. Le ius des perles de sureau bien purifié cuit auec miel excellent, tant qu'il ait l'espesseur d'vn iulep, appaise la douleur des oreilles, si on l'infunde chaut dedans. Les petites fueilles, qui sortent les premieres du sureau, auec autant de racines de plantain, & vieux oint de pourceau, broyez & incorporez ensemble, seruent de remede fort souuerain pour appaiser la *Gal. lib.6. simpl. med.* douleur des podagres. Galien, parlant du sureau, & de l'yeble, dit ainsi: Tant le sureau que l'yeble, que les Grecs appellent Chamæacte, ont vne vertu desiccatiue, conglutinatiue, & quelque peu resolutiue.

Frangula.



Au reste la proprieté & vertu du sureau & de l'yeble pour guerir de l'hydropisie, m'a fait souuenir d'vne certaine plante, nommee Frangula, qui est fort souueraine à tel effet, de laquelle il ne sera hors de propos d'en mettre icy la description. La frangula donc (ainsi nommee, pource qu'elle est aisee à rompre) est de moyenne hauteur, ayant sa fueille semblable au cormier, ou à la virga sanguinea: vne escorce comme celle d'aune, & couuerte de petites taches blãches, estant si iaune au dedans, qu'en la maschant, elle tache de iaune, comme fait la rheubarbe. Ses fleurs sont blanches: son fruict petit, à mode de poix, estant tellement diuisé en long, qu'on diroit qu'il y en a deux ioins ensemble. De verd il deuiẽt roux, & en fin à sa maturité il se charge de noir. Dans chasque fruict il y a deux os, de grandeur d'vne lentille, & quelque peu d'auantage, dans lesquels est le noyau. Quant à son bois, il est foible & fraille, aussi en a il prins le nom. Il croist par tout en Boheme. Son escorce est laxatiue & adstringente: tellement qu'elle est propre à lascher le ventre, & à corroborer les parties nobles, de mesme que la rheubarbe. Elle euacue la cholere & la flegme, & pareillement l'hydropisie. Contre l'hydropisie, enfleure de tout le corps, & la iaunisse, on fait cuire ceste escorce auec eupatoire commun, absinthe Pontic, agrimoine, cuscuta, houblon, cinnamome, & racines de fenoil, d'ache, d'endiue & de cicoree, leur donnãt en breuuage au poix de cinq onces: car c'est vn remede fort souuerain: mais neantmoins il faut auparauant donner ordre d'euacuer, & faire sortir par autres medicamens, l'humeur superabondant qui sera en l'estomac, & aux premieres veines du foye. Car la decoction susdite lasche le ventre sans fascherie aucune, nettoyant & confortant le foye: tellement mesmes que quelques vns qui auoyent le foye & la ratte grandement oppilez, en ont esté gueris: tant elle a merueilleuse vertu à resoudre les durtez & oppilations des parties nobles & des veines. Or la vertu laxatiue de ceste escorce consiste en ceste partie iaune qui est au dedans: car de sa partie de dessus, elle est adstringente. On arrache & l'vne & l'autre à la prime vere, & les met on puis secher à l'ombre. D'en vser lors qu'elle est verde, il n'est bon, attendu qu'elle feroit vomir. Quant à la decoction qu'on en fait, il se faut bien garder d'en vser lors qu'elle est fresche: car elle pourroit causer vn deuoyement d'estomac: par-ainsi la faut laisser reposer deux ou trois iours, iusques à ce que de iaune elle deuienne noire. Si d'auenture il aduenoit que ceste decoction ne laschast le ventre: si est-ce neantmoins que par sa vertu adstringente, elle excitera l'appetit. Ceste plante m'a esté enseinee par le docteur Iean Villebrochius Dãtiscanus mon compagnon & ami, & Medecin fort excellent, lequel s'est estudié de ce a enrichir le iardin de nos Commentaires.

Pycnocomum. CHAP. CLXIX.

Le pycnocomum a les fueilles semblables à la roquette: toutesfois elles sont plus espesses, plus aspres & plus mordantes. Sa tige est quarree: & porte la fleur comme le basilic. Sa graine est semblable à celle du marrube. Quant à sa racine, elle est noire ou pasle, & est ronde cõme vne petite pomme, & à vne odeur de terre. Il croist parmi les rochers. Sa graine prinse en breuuage au poix d'vne dragme, fait venir visions, & cause songes facheux. Enduite auec griotte seche, elle resoult toutes tumeurs & enfleures. Elle attire aussi toutes espines & tronçons qui sont demeurez dedans le corps. Ses fueilles enduites, resoluent les pans, & toutes autres petites apostumes. Sa racine buë, au poix de deux dragmes, en eau miellee, lasche le ventre, & euacue la colere.

Certainement il ne m'est encores aduenu de remarquer vne plante seule qui se peust rapporter au pycnocomum. Et par-ainsi, pour en parler rondement, ie la remets auec les autres herbes qui me sont incognues: à fin de donner le loysir plus grand à ceux qui viendront aprés moy, de s'en enquerir d'auantage, & de mettre en auant ce qu'ils en auront apprins: esperant qu'il ne leur faschera point de mettre en auant les plantes par eux inuentees, à fin d'immortalizer leurs noms, & monstrer, par mesme moyen, le zele qu'ils ont au proffit de la republique commune des hommes.

Apios.

Apios bastard.

Apios.

Apios. CHAP. CLXX.

L'Apios produit deux ou trois iettons menus, comme ioncs, lesquels sont rouges & menus, & ne sortent gueres hors de terre. Ses fueilles sont semblables à celles de rue: toutesfois elles sont plus longues, & plus estroites, & ont vne couleur verde. Sa graine est petite: & a la racine comme vn afrodille, tournee à mode d'vne poyre, estant neantmoins plus ronde. Elle est pleine de ius: & est blanche au dedans, & noire en dehors. La partie superieure de sa racine euacue par dessus la flegme & la colere: & la partie d'embas purge par le bas lesdites humeurs. Toute la racine, purge par dessus & par dessous. Pour en tirer le ius, faut piler la racine, & la mettre en vn pot de terre, auec d'eau. Et aprés auoir bien & souuent remué l'eau, il faut oster doucement auec vne plume, ce qui nage par dessus l'eau, & le faire secher. Ce ius beu au poix d'vn obole & demi, purge par dessus & par dessous.

Ischas. L'Apios, qui aussi est nommé Ischas, croist en l'Isle de Candie. Toutesfois aucuns dient qu'on en trouue en Italie, & principalement en la Pouille. Ses fueilles sont petites, & semblables à celles de rue ou de mille-pertuis, lesquelles sortent au commencement du Printemps, & sont plus noirastres que celles de rue, & ont vne certaine ligne & trace blanche, qui passe par le milieu du long de la fueille. Ses tiges sont rougeastres & menuës comme ioncs, lesquelles iettent du laict. Sa racine est noire en dehors, & blanche au dedans: & est faite à mode de poyre, dont aussi elle a prins le nom d'Apios, qui signifie vne poyre. Theophraste le descrit ainsi: *[Theo]phr. de [hist.] plant. [lib.] 9. c.10.* Ischas ou Apios a les fueilles petites & semblables à celles de rue. Il iette trois ou quatre tiges qui trainent par terre. Sa racine retire aux afrodilles, mais elle est escaillee. Il croist és montagnes. On le cueille au Printemps. Il est propre à purger le corps: car d'vn des costez de sa racine il purge par dessus, & de l'autre par le bas. Voylà qu'en dit Theophraste. La premiere plãte d'apios que ie vis onques me fut enuoyee à Venise par M. Nicolas de saint Michel demourant à Come, qui est homme sauant en medecine, & fort curieux de cognoistre parfaitement les Simples. Au reste, Ruellius dit qu'on trouue à force apios en France: & que les poures gens viuent de ses racines en temps de cherté. Mais certes ie ne puis estimer qu'il soit ainsi. Car veu que l'apios purge par dessus & par dessous, il n'est possible qu'il ne trauaillast grandement les païsans qui en mangeroyent, si la chose passoit comme Ruellius la dit. Fuchsius Tragus & Lonicerus se sont grandement trompez en la description d'Apios, prenant ceste plante, que nous nommons Apios bastard, pour le vray & legitime apios. Et qu'ainsi ne soit, il iette force tiges, estans d'vne coudee de haut, ou plus, & se trainans à terre, à mode de celles de la vesse. Ses fueilles sont longuettes, & vn peu aspres. Il fleurit en Iuin, produisant de fleurs purpurines, à mode de poix, & odorãtes: lesquelles venans à tomber laissent de petites gousses, dans lesquelles est la graine. Il fait trois ou quatre racines, attachees comme à vn fil, à mode de filipendula, lesquelles sont semblables à petites poires, ou figues, estans noires dehors, & blanches dedans. Les Allemans les appellent, Noix de terre. Elles ne sont nullement laxatiues. Ceste plante prouient par tout en Boheme, & principalement és vignes. Or que ceux qui entendent la matiere des simples, considerent la difference qu'il y a entre ces deux plantes, & en iugent & decident. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il aye fait aucune mention de l'apios.

Colocynthis Grecs, & Latins, & Cucurbita sylvestris: François, Coloquinte, & Courle, ou Courge sauuage: Arabes, Chandel, Handel, ou Handal: Italiens, & Espaignolz, Coloquintida: Allemans, Coloquint, & Vuilder Kurbsz.

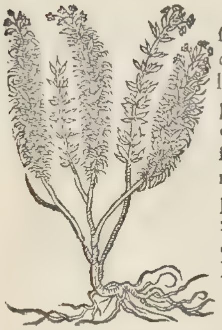
CHAP. CLXXI.

La coloquinte produit ses sarmens & ses fueilles semblables au concombre des iardins: lesquelles rampent par terre, & sont mi-parties & chiquetees. Son fruict est amassé cõme vne boule de moyenne grosseur, lequel a vne amertume fort vehemẽte. Il le cõuient cueillir, quãd il commence à paslir. Sa moelle incorporee en eau miellee, miel cuit, myrrhe, & nitre, & reduite en pilules, est fort laxatiue, estant prinse au poix de quatre oboles. Ses boules seches reduites en poudre, sont fort bonnes, estans clysterisees, aux paralysies, aux sciatiques, & aux coliques: car elles purgent & euacuent la colere, la flegme, les raclures des intestins, & quelquefois le sang. Les coloquintes appliquees, font mourir l'enfant au vẽtre de la mere. Vne coloquinte vuydee & enduite d'argille, bouillie & cuite en vinaigre & nitre, guerit le mal des dents, se lauant les dents de ceste decoction. Si on met bouillir d'eau miellee ou du vin cuit en vne coloquinte; mettant raffroidir à plein air ceste decoction, & la prenant en breuuage, elle purge & euacue les humeurs grosses & les raclures qui sont au ventre: toutesfois elle est fort contraire à l'estomac. Vn suppositoire de coloquinte purge tous les excremens du ventre. Le ius de coloquintes verdes est fort bon à en frotter les sciatiques.

Les coloquintes sont fort cognues & des Apothicaires & des Medecins. Or combien que, selon Mesué, la coloquinte soit fort bonne à faire plusieurs medicamens qui seruent à diuerses maladies: ceneãtmoins elle est fort cõtraire au cœur, au foye, & à l'estomac: & d'ailleurs, elle trouble tout le corps, causant vn desappetissemẽt à la personne, & les trenchees au ventre. Car elle racle les boyaux, & ouure tellement les bouches des veines, que le plus souuent elle fait venir iusques au sang. Et par-ainsi il n'en faut vser, que premier on n'ait corrigé la malignité de sa nature, auec defensifs à ce propres & conuenables: comme sont ceux qui sont propres à defendre & fortifier le cœur, l'estomac, & le foye, & qui par leur viscosité sont propres à souder & conglutiner. La coloquinte attire les excremens & superfluitez flegmatiques, grosses, & visqueuses, qui sont mesmes és plus profondes & esloignees parties du corps. Et par-ainsi elle purge le cerueau, les nerfs, les muscles, la poitrine, & le poulmon. A raison dequoy elle est bonne aux vertiginositez, au mal caduc, aux paralysies, spasmes, migraines, & aux douleurs inueterees de la teste: & si est propre à ceux qui ont courte aleine, & qui n'ont leur souffle qu'auec difficulté, estant prinse en pilules. Elle est bonne aux yeux pleureux, & aux toux inueterees. D'auantage, elle est singuliere à toutes gouttes, podagres, & sciatiques froides, estant non seulement prinse en pilules, mais aussi clysterisee. Et n'y a rien meilleur à la colique causee de froideur, & de ventositez. Prinse en breuuage, ou clysterisee, elle euacue les aquositez. On fait d'huyle du fruict de coloquinte, ostant & vuydant toute la chair qui est dedans, la remplissant d'huyle, & la faisant cuire & bouillir sur la cẽdre chaude. *Huyle pour noircir les cheueux.* Cest huyle est bon pour garder que les cheueux ne deuiennent blancs, & pour les noircir, & les engarder de tomber. Il est bon aussi à appaiser les douleurs des oreilles, & pour oster les tintoins & tintemens d'icelles: & pareillement incorporé en fiel de bœuf, & appliqué sur le nombril, il fait mourir la vermine du ventre. Galien en parle ainsi: La coloquinte a vn goust amer: mais elle n'a les vertuz des medicamens fort amers, pource qu'elle est par trop laxatiue: & qu'elle anticipe de sortir, auant mesmes les choses qu'elle euacue. *Gal. lib. 6. simpl. med.* Le ius de la coloquinte verde, est bon aux sciatiques, si on s'en frotte.

Epithymum : François, Teigne de thym : Arabes, Epithimo, & Efichemo: Italiens, Epitkimo : Espaignolz, Gabellos & Flores de thomillo.

CHAP. CLXXII.



L'epithymum est la fleur sortãt du thym qui est plus dur, & qui est semblable à la sarriette. Il a de petis chapiteaux menus & legers, qui tiẽnent à petites queuës faites à mode de cheueleure. Beu auec miel, il euacuẽ par le bas, la flegme, & la melancolie. Prins au poix d'vn acetabule, ou bien de la en auant, iusques au poix de quatre dragmes, auec miel, sel, & vn peu de vinaigre, il est specialement bon aux melancoliques, & à ceux qui sont pleins de ventositez. Il croist en abondance en Cappadoce, & en Pamphylie.

Epithymũ des Arabes, selon aucuns.

Il y a plusieurs Modernes gens sauans & bien experimentez en la cognoissance des Simples, entre lesquels est Brasauolus, qui estiment l'epithymum de Dioscoride & des autres Grecs, estre tout autre que celuy des Arabes, & mesmes que celuy dont parle Mesué. Car ils dient l'epithymum des Arabes n'estre autre chose qu'vne espece de cassutha capillaire, qui s'entortille & s'enueloppe à l'entour du thym. Au contraire, que l'epithymum des Grecs est la fleur du thym dur, qui est semblable à la sarriette. Et pour confermer leur opinion, ils argumentent ainsi : Si l'epithymum vulgaire, qui est l'epithymum des Arabes, estoit celuy dont parle Dioscoride, il n'eust dit l'epithymum estre la fleur du thym dur : ains eust dit que c'est la fleur d'vne autre plante qui croist auprés du thym, & qui s'entortille auec luy. Et alleguent à leur propos, Pline : qui semble estre de leur opinion, en ce qu'il establist deux especes d'epithymum, disant ainsi : L'epithymum est la fleur sortant du thym, qui est semblable à la sarriette. Il y a ceste differénce, que ceste fleur est verde: mais celle de l'autre thym est blanche. Aucuns neantmoins estiment l'epithymum croistre sans racine, estant semblable à vn menu * voyle. Voylà qu'en dit Pline : lequel notoirement met deux especes d'epithymum : dont l'vn est celuy des Grecs : & l'autre est celuy des Arabes, selon ces Messieurs, qui en parlent ainsi. Quant à moy, si ie ne cognoissoye choses du tout repugnantes à son opinion, ie la suyuroye volontiers. Mais ie pense que ou le Dioscoride, dont s'est serui Pline, estoit corrompu, ou bien qu'il a emprunté son dire de quelque Autheur qui n'estoit trop fameux: ou bien qu'il s'est abusé, comme il luy est aduenu assez de fois, ainsi qu'auons souuẽtefois demonstré. Car Aëtius & Actuarius, qui ont entierement suyui Dioscoride & Galien, monstrẽt assez tous d'vne voix, nostre epithymum vulgaire, & l'epithymum de Dioscoride estre vn mesme medicament: lesquels en parlent ainsi : L'epithymum euacue la melancolie. L'ayãt pilé & sassé, on le donne à ceux qui sont grands au poix de quatre scrupules, auec vin cuit, ou vinaigre miellé, & vn peu de sel. Il est bon aux maladies procedãs de ventositez, & aux deffectuositez des entrailles : & à ceux qui ont le foye aggraué & appesanti, & qui ne peuuent auoir leur souffle. Quant à celuy qui croist en la stœbé, ou en la sarriette, & qui est appellé Epistœbe, & Epithymbrum, il lasche le ventre tout ainsi que le * Thym: toutesfois il n'a telle efficace que l'epithymum. Voylà qu'en dient Actuarius & Aëtius. Lesquels monstrent assez ouuertement, que comme l'epithymbrum croist en la sarriette, & l'epistœbe en la stœbe, que aussi l'epithymum croist & sort du thym. A quoy aussi est conforme Egineta, grand sectateur de Dioscoride & de Galien, disant ainsi : Epithymum est le plus singulier medicament de tous ceux qui euacuent la melancolie. On en prend cinq dragmes, bien subtilemẽt puluerisees, auec vne hemine de laict. Quãt à l'epithymbrũ, qui croist en la sarriette, il est laxatif tout ainsi que l'epithymum, mais non auec telle operatiõ. Voylà qu'en dit Egineta. Par ce que dessus ie tiens pour resolu qu'il n'y a qu'vne sorte d'epithymũ. Car si Egineta, Aëtius, & Actuarius n'eussent prins pour le vray epithymum ceste fleur dont parle Dioscoride, & qu'ils eussent estimé qu'il y eust deux especes d'epithymũ, il n'y a point de doute qu'ils eussent dit qu'il y a deux especes d'epithymum au thym. Mais veu qu'ils tenoyent pour asseuré que ces capillamens qui croissent au thym, en la stœbe, & en la sarriette, & qui s'entortillent ausdites plãtes, sans auoir aucunes racines, estoyẽt vne mesme espece de capillamens, & medicament : pource aussi que l'epithymum estoit fort commun & cognu de leur temps: ils se sont contentez de declarer qu'il croissoit nõ seulement au thym, mais aussi en la stœbe, & en la sarriette, & mesmes au polium, & en la germãdree, selon que i'ay veu souuentefois: à fin que les Medecins cognussent que en deffaut de l'epithymum on peut vser de l'epithymbrum, & de l'epistœbe: & pour faire apparoir que ces capillamẽs ne sont de la plante, ains viennent d'ailleurs : cõbien qu'ils viuent esdites plantes, s'y tenans attachez & aggraffez. Toutes lesquelles cõsiderations me font estimer, que Pline a esté abusé en quelque exemplaire de Dioscoride, qui estoit falsifié : ou bien qu'il a pesché ailleurs ces deux especes d'epithymum. Et quãt à ce que Dioscoride appelle l'epithymum, la fleur du thym, il en parle proprement. Car sachant que l'epithymum croist au thym, sans auoir aucune racine, ains par l'appuy qu'il a du thym: & que d'ailleurs il iette des fleurs blanches, lesquelles estans au thym, semblent estre proprement fleurs de thym : il a estimé qu'il n'y auroit point d'absurdité de dire que l'epithymũ fust la fleur du thym dur. Or que l'epithymum iette de fleurs blanches, il semble que Dioscoride l'ait voulu declarer, quãd il dit: Il iette de petits chapiteaux menuz & legers, qui ont de petites queuës menues cõme cheueux. Car, comme dit Brasauolus, Dioscoride ne parle en ceste sorte des fleurs de thym : ains quand il en parle, il dit q̃ les chapiteaux du thym sont garniz de fleurs rougeastres, sans faire mẽtion ni de queuës, ni de capillamens. D'auantage, la coniecture est grãde que Dioscoride ait appellé Epithymũ, fleur du thym, pource qu'õ le cueille seulemẽt lors que le thym est fort espani. Car d'auoir prins les fleurs du thym, pour epithymum, il n'y a aucune apparence : veu qu'en son troisiesme liure, parlant du thym, & de ses fleurs, il n'a fait aucune mention d'epithymum: sachant bien l'epithymum n'estre partie de la plãte du thym: ains que c'est vne chose venãt d'ailleurs, comme on voit le guy & la mousse estre choses separees des arbres, & en proprieté & en tout, encores que leur vie depende des arbres. Ces raisons donc, comme ie pense, ont esmeu Dioscoride de mettre le thym & ses fleurs au troisiesme liure, entre les plantes odorantes. Mais quãt à l'epithymum, il en a voulu parler en ce quatriesme liure parmi les medicamẽs laxatifs, comme de chose differente du thym. Aussi a-il parlé des arbres, où croist le guy, au premier liure: mais quant au guy, il en a parlé au troisiesme parmi les autres medicamens visqueux & consolidatifs. Item ἐπὶ, en Grec signifie quelquesfois dedans, & quelquesfois dessous. Et par-ainsi epithymũ ne signifie autre chose, que estant au thym, ou dessous le thym. Ce qui ne peut estre dit de la fleur du thym : car elle ne croist ni au thym, ni dessous le thym: ains viẽt à la cime & à la plus eminẽte partie du thym, où viennent & croissent les chapiteaux. Item, veu que Dioscoride dit qu'on trouue à force epithymum en Cappadoce, & en Pamphylie, on peut bien penser qu'il entend parler de nostre epithymum commun. Car s'il eust prins l'epithymum pour la fleur du thym, il n'auoit que faire de dire qu'il croissoit plus abondamment en vn lieu, qu'en autre : ains suffisoit de dire que l'epithymum croissoit par tout ou le thym croist, veu que le thym en quelque part qu'il prouienne fleurit tousiours en esté. Quant à moy i'ay souuent cueilli de l'epithymum au thym qui est semblable à la sarriette, au mont Saluatin aupres de Goritie, & au mont Gargaro, qui est pres de Salicane, lesquelles montagnes sont toutes couuertes de ce grand thym. Mais le costé où y auoit plus d'epithymum regardoit droitement le Midy. Car encores que ces montagnes soyent toutes couuertes de thym : ceneantmoins il ne m'aduint iamais d'y trouuer d'epithymum, sinon du costé du Midy, és lieux les plus plaisans de toute la montagne, & ou le vent Auster donne. Parquoy il ne se faut esmerueiller si l'epithymum croist abondamment en Pamphylie & en Cappadoce. Mais pource que tout ce que i'ay allegué ne seruiroit de rien, si ie ne confutoye l'erreur de Pline, sur lequel principalemẽt Brasauolus se fonde : ie diz, que Pline n'entendant bien l'intention de Dioscoride, duquel neantmoins il a prins le commencement du discours qu'il fait de l'epithymum, n'en a parlé resoluement : ains apres le dire des autres,

Marginal notes: *Pli. lib. 26. cap. 8.* — ** ou, Poil.* — *Epistœbe. Epithymbrum.* — ** Epithymum.* — *Epithym[um] croist de[vers] le Mid[y].*

tres, il establit deux especes d'epithymum, parlāt non pas de soy, mais par la voix des autres : car il dit ainsi : Epithymum est la fleur qui sort du thym, qui est semblable à la sarriette. La difference qui y est, se monstre en ce que ceste fleur est verde, & celle de l'autre thym est blanche. D'autres parlent autrement de l'epithymum, disans qu'il croist sans racine, estant semblable à vn cheueu menu, &c. Or l'erreur de Pline se monstre grand, en ce qu'il dit la fleur du grand thym estre verde : & que celle du petit thym est blanche. Car la fleur du petit est rouge : & celle du grand est quelquesfois blanche, & quelquesfois blanche tirant sur l'incarnat. En quoy on peut voir que Pline a parlé si confusément tant du thym, que de l'epithymum, qu'il est impossible de prendre quelque resolution en son dire. Au reste, Messieurs les Reuerens qui ont escrit sur Mesué, se sont grādement esgarez en la description d'epithymum. Et neantmoins se voulans monstrer plus sçauans & experimentez que les autres, ils tiēnent vne opinion particuliere touchant l'epithymum, duquel ils parlent ainsi: Certainement les parolles de Dioscoride, touchant l'epithymum, sont entenduës de peu de personnes. Car ce que Dioscoride dit au chapitre d'epithymum, que l'epithymum est vne fleur issant du thym, qui est semblable à la sarriette, il n'entend que l'epithymum, c'est à dire, la cheueleure du thym, soit semblable à la sarriette : ains entend que ces capillatures du thym, sont semblables à celles de la sarriette : car aussi on trouue de tels capillamens sur la sarriette, comme on fait sur le thym. Voylà les parolles de Messieurs les Reuerens. Lesquels certes me pardonneront. Car se voulans preferer aux autres à interpreter clairement les parolles de Dioscoride, ils se sont rendus ridicules & ignorans, comme brouillons, & qui obscurcissent plustost vn texte, que de l'esclarcir : veu que le style & contexte de Dioscoride est si cler, qu'il n'a besoin d'aucune interpretation, selon qu'on peut voir en son texte, qui est tel : Ἐπίθυμον θύμου ἐστὶν ἄνθος τοῦ σκληροτέρου, καὶ θύμβρᾳ ἐοικότος, c'est à dire, l'Epithymum est la fleur du thym dur ; & qui est semblable à la sarriette. En cela on voit assez que Dioscoride ne compare point l'epithymum (qu'il appelle fleur du thym) à la fleur de sarriette, ainsi que pensent Messieurs les reuerens : ains veut dire que le thym, qui porte l'epithymum, est semblable à la sarriette. Car il y a deux sortes de thym : dont le plus grand est semblable à la sarriette, & sur iceluy croist l'epithymum. L'autre est moindre, & est tout garni de petites fueilles : & ne porte point d'epithymum. Quant à Dioscoride, il estoit assez informé de ceste difference. Parquoy à fin qu'on n'estimast que l'epithymum creust sur les deux especes de thym, il a voulu declarer que l'epithymum croist specialement & particulierement sur le thym plus dur. Or il me semble que nous auōs assez parlé de la forme & figure d'epithymum. Reste maintenant à traiter de ses proprietez. Mesué dit l'epithymum auoir cela de particulier, que c'est le principal de tous les medicamens propres à euacuer la melācolie : car il la purge aysément, & sans fascher la personne. Il est singulierement bon aux maladies du cerueau : cōme est la melācolie, le haut mal les douleurs inueterees de la teste, & toutes maladies procedans d'humeurs melancoliques. Il est fort propre aux deffaillances, battemens, & trēblemens du cœur : & est singulier à toutes opilations & deffectuositez de la ratte : estāt fort propre au mal des reins, & aux melācolies vēteuses, qui occupēt les flās. L'epithymū est fort vsité en la medecine : car mesmes on s'en sert cōtre les chācres, & aux ladreries, & mesmes aux vlceres noirs & malins. Itē, il guerist des fieures quartes. Gal. en parle fort succīctemēt, disant ainsi : L'epithymū a les mesmes proprietez q̄ le thym : toutesfois il est plus vertueux & efficace en ses operatiōs : car il est chaud & sec au tiers degré. Voylà q̄ en dit Gal.

[...]l.lib.6. [...]ol. med.

Cassutha, Cassytha, Cuscuta, siue Podagra Lini : *Apothicaires, Cuscuta, François, Couche m'icy: Italiens, Cuscuta: Allemans, Flachs seiden.*

Mais pource q̄ le rapport q̄ l'epithymū a auec la Cuscuta, ou Cassutha, m'en a fait souuenir : & q̄ d'ailleurs les Anciens Grecz n'en ont fait aucune mention : il me semble d'auoir icy trouué son lieu, pour en dire q̄lq̄ mot. Cuscuta dōc, ou Cassutha se iette sur les herbes & arbrisseaux, tout ainsi q̄ fait l'epithymū, viuāt de leur support, sans aucune racine : produisant seulemēt certains capillamēs fort lōgs, qui sortēt des cōcauitez des aisles desdites plātes. Elle s'entortille du cōmēcement aux brāches desdites plātes, & s'y enueloppe tellemēt, qu'elle estouffe en fin les plātes à quoy elle s'aggraffe. Elle ne produit iamais fueilles : toutesfois elle iette plusieurs fleurs blāches, & apres icelles, vne graine fort menuë. Ses capillamēs sont rous-

sastres : & sont de la grosseur & de la semblance des tendons des vignes. Aucūs estimēt ceste plāte monstreuse, estre la cassyta de Pline : lequel en parle ainsi : Il y a vne herbe en Surie, qu'on appelle le Cassytas, qui s'entortille non seulemēt aux arbres, mais aussi aux espines & chardons. Voylà qu'en dit Pline. De moy ie ne voudroye affermer pour cela, nostre cuscuta estre la cassyta de Pline : veu qu'il dit que la cassyta croist principalemēt & particulieremēt en Surie : & q̄ d'ailleurs, y a certains exēplaires de Pline, où au lieu de Cassytas, y a Cadytas. Itē, la Cassyta de Pline, à son dire, s'entortille seulemēt aux arbres & espines. Mais nostre cuscuta ne s'adresse q̄ aux herbes, & aux arbrisseaux, pour s'y entortiller. D'auantage plusieurs ont estimé les vertuz & proprietez de cuscuta estre telles, q̄ celles des plātes qui la supportēt. Laquelle opinion me semble receuable & d'admettre : veu que, en cas pareil, l'epithymū, selō q̄ dit Galiē, a les mesmes proprietez q̄ le thym. La cuscuta est chaude au premier degré, & desiccatiue au secōd. Elle est abstersiue : & a vne certaine astriction qui cōforte & fortifie les parties interieures. Elle desoppile le foye, & la ratte : & euacuë les humeurs flegmatiques & bilieuses qui sont és veines. Elle prouoque à vriner, & est bonne à la iaunisse. Elle est singuliere aux fieures des petiz enfans. Toutesfois qui la continueroit par trop, elle fascheroit l'estomac. Mais neantmoins elle se peut corriger, y adioustant quelque peu d'anis. Elle euacuë la colere, principalement estant meslee auec l'aluyne. Pour ce faire, il la faut mettre cuyre : & prendre demie liure de sa decoctiō, auec vne once & demie de succre.

Cassyta. Plin. lib. 16. cap. vlt.

Alypum, siue Alypia: François, Turbit blanc.

CHAP. CLXXIII.

L'alypū est vne herbe rougeastre, qui produit à force iettōs, lesquelz sont menuz, & garniz de menues fueilles. Il iette plusieurs fleurs, qui sont tēdres & legeres : & a sa racine cōme la bete : laquelle est gresle, & pleine d'vn ius mordant & piquāt. Sa greine est semblable à celle d'epithymum. Il croist en grande abōdance le long de la mer Lybique, & ailleurs. Sa graine euacue la melancholie, la prenant auec semblable poix d'epithymum, & vn peu de sel & de vinaigre. Toutesfois elle escorche & blesse quelque peu les intestins.

Actuarius dit que l'Alypum ni sa racine, n'est autre chose que le turbit blanc des Apothicaires, qui s'apporte de Leuant : cōme bien il demonstre en sa cōposition de Tryphera minor, où il dit ainsi : Si auec ce medicament tu veux euacuer les humeurs flegmatiques, mets-y de l'Alypū, c'est à dire du Turbit blāc. Et vn peu apres, parlāt des medicamēs qui prouoquēt à vomir, il dit ainsi : Le turbit*, qui est la racine de pityusa, & le turbit blanc, qui est la racine d'alypia, euacuēt les flegmes visqueux & gluans. Mais pource q̄ vn peu au parauāt Actuarius voulāt descrire Alypū, dit sa graine estre fort bōne à euacuer par le bas les humeurs melancoliques : aucuns ont estimé que Actuarius faisoit differēce d'alypon, & d'alypia, pource qu'il auoit seulement parlé de la graine d'Alypum. Mais à cela on peut respondre, q̄ Actuarius cognoissant la proprieté estre autre en la racine d'alypū, & autre en sa graine, a voulu parler de sa racine, souz le nō de Turbit, & de sa graine, souz le nom d'Alypum : pource qu'il y a des plantes qui ont proprietez diuerses, & en leurs fueilles, & en leur graine, & en leurs racines. Comme on peut voir au Medium, qui selon Dioscoride arreste le flux menstrual : & neantmoins sa graine fait tout le

* *noir.*

contraire. Et parainsi ie croirois quasi qu'il n'y a aucune difference entre alypum & alypias. A quoy ne m'induisent *Egin. li. 7.* seulement les raisons susdites, mais aussi l'authorité d'Egineta : lequel mettant l'alypum au ranc des medicamens qui purgent & euacuent la melancolie, dit ainsi: Nous auons dict cy dessus que la graine d'alypum purge par le bas la melancolie : la prenant auec mesme poix d'epithymum, & sel & vinaigre. Toutesfois, s'il faut adiouster foy à Dioscoride, il mange, & vlcere quelque peu les intestins. Or, à mon iugement, c'est ce que maintenāt nous appellons Alypias. Voylà qu'en dit Egineta: lequel ne fait aucune difference entre alypum & alypia. Ie supplie toutesfois que ceci soit entendu suyuant l'intention d'Actuarius, & non comme chose resoluement prise. Car puis qu'on ne nous apporte que les seules racines d'alypum, & encores toutes en pieces, & que n'en auons iamais veu plante en son naturel, ie ne voudrois estre du nombre de ceux qui descriuent vn lyon par les ongles. Et par ainsi i'en lairray le iugement à autres qu'à moy : & specialement veu le peu d'incōuenient qu'il y aura pour la medecine, d'ignorer de quelle plāte le turbit est racine : veu aussi que ses proprietez sont si bien cognues. Au reste, en mes commentaires precedens i'ay dit n'auoir iamais trouué personne qui m'ait sceu monstrer ni remarquer ni la plāte, ni la graine du turbit blanc. Toutesfois il n'y a pas long temps que le docte M. Lucas Ghinus m'enuoya dés Pise, la plante, dont nous auons ici mis le pourtrait, en lieu d'alypum : laquelle certes est fort cōforme à la description qu'en fait Dioscoride. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention d'alypum en son liure des Simples. Au reste, i'ay parlé cy dessus du turbit si amplement, au chapitre de Tripolium, qu'il me semble que ce seroit vser de redite, d'en parler d'auātage.

Empetrum, siue Calcifraga.

CHAP. CLXXIIII.

Empetrum, qu'aucuns appellent Phacoïdes, croist és montagnes & és lieux maritimes, ayant vn goust salé : toutesfois ce qui est plus pres de terre, est plus amer. Prins en breuuage auec vn bouillon, ou en eau miellee, il euacuë la colere, la flegme, & les aquositez.

D'autant que Dioscoride n'a aucunement descrit l'empetrum, on n'en sauroit rien dire de certain, sinon entant qu'on pourroit diuiner pour raison de son nom. Et neantmoins il y en a qui presument tāt d'eux, qu'ils se font fors de diuiner les secrets de Dioscoride, & prennent pour empetrum, la bassille. Bien est vray que Pline remarque bien les lieux où croist *Pli. li. 27. cap. 9.* ordinairement l'empetrum, & ses qualitez, ayāt le tout prins & emprunté de Dioscoride. Mais parlant de ses proprietez, & s'abusant à la proximité & au voysinage des noms, il prent la saxifraga, pour empetrum : attribuant au seul Empetrum les proprietez que Dioscoride a attribuees à la saxifraga, & à empetrum: disant que l'empetrum prouoque l'vrine, & rompt la pierre : qui sont les vrayes & naturelles proprietez de la *Gal. lib. 6. simpl. med.* saxifraga. En quoy Pline a erré notoirement. Galien, parlant d'empetrum, dit ainsi : Empetrum ne sert de rien qu'à purger & euacuer la flegme, & la colere. Il a vn goust salé : & par-ainsi on s'en pourra seruir à ce à quoy on peut appliquer & ordonner les choses salees. On le nomme Prasoïdes. Voylà qu'en dit Galien: lequel nomme autrement l'empetrum, que ne fait Dioscoride. Car Dioscoride le nomme Phacoïdes, au lieu que Galien l'appelle Prasoïdes. Et par-ainsi il faut qu'il y ait faute ou en l'vn, ou en l'autre : car l'empetrum ne peut retirer au porreau & à la lentille, selon que signifiēt les noms Grecs qu'on luy attribue.

Vitis syluestris : Grecs, Ampelos agria : François, Vigne sauuage : Italiens, Vite saluatica.

CHAP. CLXXV.

La vigne sauuage a les sarmens longs comme la vigne : lesquels sont aspres, durs comme bois, & ayans vne escorce creuassee. Ses fueilles retirent à la morelle : toutesfois elles sont plus longues & plus **Orib. grappue.* larges. Sa fleur est * moussue, & capilleuse. Quant à

son fruict, il retire à petits raisins. Estant meur, il est rouge : & sont ses grains rons. Sa racine cuite en eau, & prinse en breuuage auec deux cyathes de vin trempé d'eau marine, euacue les aquositez du ventre : & par-ainsi elle est bonne aux hydropiques. Ses raisins nettoyent & mondifient toutes taches & macules du visage. Ses bourgeōs sont bons à manger, estans mis en composte lors qui sont tendres.

La vigne sauuage, de laquelle nous mettons icy le pourtrait, nous est telle, que cependant ne voudrions entierement asseurer que ce fut celle qui est icy descrite par Dioscoride: mais bien dire qu'elle s'y rapporte en beaucoup de choses, & mesmes en ses vertus & proprietez. Car elle produit de sarmēs à mode de la vigne, & a les fueilles semblables à la morelle : toutesfois elles sont plus larges & plus longues: son fruict à mode de petites grappes, lequel deuient roux à sa maturité, & a ses grains ronds : qui sont marques toutes manifestes de la vigne sauuage. Quāt à la forme & façon des fleurs, il y a de la differēce: car elles ne sont (ainsi qu'escrit Dioscoride) ni moussues ni capilleuses, ains amassees à mode de grappe. Et neantmoins on peut respondre, qu'Oribase, qui a presque tout emprunté de Dioscoride, lit, βοτρυώδεις, c'est à dire grappues, & non βρυώδεις, c'est à dire moussues: d'ou on peut coniecturer le passage de Dioscoride estre corrompu: attēdu mesmes que ce qu'en dit Oribase est plus consonant à raison. Car qui seroit si hebeté de penser & croire qu'vne plante qui iettast son fruict à mode de grappe, ne rendist ces fleurs de ceste façon mesme. De dire que l'escorce de la plante que nous mettons en auant n'est point creuassee, ainsi que Dioscoride dit estre celle de la plante dont il parle, on peut respondre, qu'Oribase ne fait de ce nulle mention. Bref les vertus & proprietez de ceste plante sont telles & si semblables à la vigne sauuage, qu'elles s'y rapportent en tout & par tout. Et de fait noz dames de Toscane se seruent grandement de ses raisins, pour s'oster toutes lentilles & taches du visage. Quelques vns aussi escriuent que la decoction de ses sarmens & racines faite en vin en vn pot de terre couuert, sert de medicament souuerain à l'hydropisie & iaunisse : à cause d'vne vertu laxatiue qu'elle a, & propre à faire vriner. Et par-ainsi, induit par telles authoritez & raisons, i'appelleray tousiours ceste plante (soit ou non soit celle de Dioscoride) Vigne sauuage: & demeureray en ceste opinion, iusques à ce qu'on m'ait monstré vne autre plante qui y soit plus correspondante. Quant à ceux qui prennent la vitalba, que nous auons dit estre vne espece de clematis, pour la vigne sauuage, nous en parlerons (si plaist à Dieu) quelque iour plus amplement. Au reste, il semble que Theophraste, parlant des amorses à feu, ait appellé la vigne sauuage, Atragena. Car les anciēs, qui ne sauoyent encores que c'estoit que d'acier, tiroyent le feu d'vn bois dur, froté auec vn bois tendre & spongieux: à quoy le bois de la vigne sauuage estoit fort propre, à mon iugement. Fuchsius, Tragus, & quelques autres qui ont escrit des simples, appellent nostre vigne sauuage, Amere-douce, d'autant que l'escorce de ses sarmens semble amere de premiere entree, despouillant puis telle amertume, & se rendant douce, & specialement si on la masche long temps. Galien parlāt de la vigne sauuage, dit ainsi : Les raisins de la vigne sauuage sont fort abstersifs, & propres à oster toutes lentilles & taches de la peau du visage. Ses germes aussi & ses tendrons sont aucunement astringens: & sont bons estans confits en sel. *Theophr. nat. pla lib. 5. c. v Atrage Gal. lib simpl. m*

Vitis alba, Bryonia, Viticella, siue Psilothrū: Grecs, Ampelos leuce, Bryonia, siue Psilothrum : François, Coleuuree, Colubrine, ou Feu ardant: Arabes, Fesire, Alfesire, Fessera, Alfescera, Nezargiesan, & Nezarchasen : Italiens, Zucca saluatica, & Brionia : Allemans, Raseuuurt, Stickuurtz, ou Teufel Kirbsz : Espaignolz, Nueza, & Anorea.

CHAP.

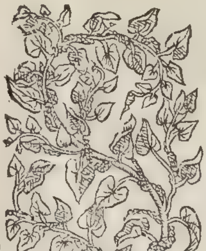
CHAP. CLXXVI.

Aucuns appellent vitis alba, Bryonia. Elle est semblable à la vigne & en fueilles & en bourgeons, & en tendons : toutesfois elle est plus veluë que la vigne. Auec ses tendons elle s'aggraffe à tout ce qu'elle rencontre. Son fruict est rouge, & fait à mode de raisin. On en fait tomber le poil des cuyrs. Les premiers iettons qu'elle produit, cuits, sont fort bons à lascher le ventre, & à faire vriner. Ses fueilles, son fruict, & sa racine ont vne vertu acre & mordante. Et parainsi, enduites auec sel, elles sont fort bonnes aux vlceres corrosifs, aux gangrenes, aux vlceres chironiens, & aux vlceres ors & sales, qui viennent és iambes. Sa racine nettoye la peau, & la deride : & auec orobus, croye de Chio, & senegré, elle oste toutes taches, variolles, & lentilles du visage : rend la couleur viue aux cicatrices noires. Autant en fait elle, estant cuite en huyle, iusques à ce qu'elle soit mollifiee. Elle efface toutes meurtrissures : & incarne les vlceres qui viennent au bout des ongles. Enduite auec du vin, elle resout toutes inflammations : & fait rompre toutes apostumes meures. On la met és medicamens qui mangent la chair. Broyee & appliquee, elle attire les os rompus. Prinse en breuuage, au poix d'vne dragme, tous les iours, vn an durant, elle guerist ceux qui ont le haut mal, & les estourdis, & ceux qui sont vertigineux. Prinse en breuuage au poix de deux dragmes, elle est bonne aux pointures des viperes : mais neantmoins elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere : & trouble quelquesfois l'entendement. Appliquee és lieux naturels des femmes, elle attire leur fruict, & l'arrierefais. Prinse en breuuage, elle fait vriner. On en fait d'electuaires, auec miel, à ceux qui ont difficulté d'aleine, ou qui sont estouffez, ou bien qui sont trauaillez de la toux, ou de spasmes, ou de rompures, ou de douleurs de costez. Prinse en breuuage, au poix de trois oboles, auec vinaigre, trente iours durans, elle consume la ratte. Autant en fait elle si on l'enduit auec de figues. Sa decoction aussi est fort bonne pour fomenter les dames par le bas : car elle mondifie leurs lieux secrets : mais neantmoins elle fait auorter. On tire le ius de sa racine au Printemps : lequel, prins en breuuage auec eau miellee, euacue les flegmes. Sa graine enduite, est fort bonne aux gratelles, & au mal saint Main. Son ius fait venir le laict, le beuuant auec vn bouillon de gru de fourment.

Les Herboristes & Apothicaires appellent la vitis alba, Bryonia. Noz Italiens l'appellent Courge sauuage. Ceste plante est fort commune : car elle croist le long des grans chemins, & parmi les hayes & buyssons. Elle germe à la prime vere, iettant de ses racines plusieurs petits sarmens tendres & velus, lesquels de peu en peu grimpent sur les hayes & arbrisseaux, & s'y attachent & entortillent auec leurs tendons. Ses fueilles sont semblables à celles de vigne, moindres toutesfois, anguleuses, aspres & raboteuses. Ses fleurs sont amassees à mode de raisin, & sont blafardes, & faites à mode d'estoille : quant à son fruict il est grappu, vineux, & composé de grains semblables à ceux de morelle, se changeant à sa maturité de vert en rouge, & quelquefois en noir : lequel Dioscoride n'a point cognu. I'en ay veu grand quantité en Ongrie, Allemagne & Boheme, & n'en voit-on point là d'autre couleur. Sa graine est comme submergee dans les grains parmi vn ius visqueux, estant faite en rond, & toutesfois pointue au bout. Sa racine est grande & grosse plus que la cuysse d'vn homme, longue d'vne coudee, & comme pleine & remplie de plusieurs verrues vers sa teste, mais diuisee vers sa queuë : au reste cendree dehors & blanche dedans, pulpeuse, vineuse, & d'vn goust amer & quelque peu acre, mais bien adstringent, auec vn ius gluant & d'vne odeur forte. Mesué la met au ranc des medicamens laxatifs, disant ainsi : On ne doit vser de la vigne sauuage, non plus que du dracunculus : pource que, estant prinse en breuuage, elle nuit au foye & à l'estomac, sinon qu'elle soit corrigee par quelque poudre aromatique, ou auec mastic, ou pommes de coings, ou autres medicamẽs astringens, & propres à fortifier le cœur. Le ius qui se tire de la racine pilee, euacuë les flegmes, & attire l'vrine retenuë : mondifiant & nettoyant le cerueau, la poitrine, & les nerfs, de toutes superfluitez flegmatiques & pourries. Il desoppile les entrailles, & purge la grauelle qui est és reins : & est fort propre aux vertigineux, & à ceux qui ont le haut mal. Il est fort bon à la toux, & à resoudre les tumeurs & enfleures endurcies, & principalement celles de la ratte, appliquant la racine pilee & incorporee en vin & en figues. Sa decoction, fomentee par le bas, attire le flux menstrual, mondifie la matrice, & mesme attire le fruict. Son ius incorporé en farine de feues, ou de pois cices, & appliqué à mode de liniment, efface toutes taches du visage, & les cicatrices des playes. L'huyle cuit dans ses racines creusees, sur cendre chaude, est singulier à effacer toutes ternissures & meurtrissures. Voyla que dit Mesué. Item il est singulier pour les femmes subiettes au mal de l'amarris : tellement qu'elles en sont incontinent deliurees. Certainemẽt i'ay cognu vne femme, qui quasi tous les iours estoit estouffee & trauaillee du mal de l'amarris, laquelle ayant apprins d'vn herboriste commun, de boire vne fois la sepmaine, quant elle s'iroit coucher, du vin blanc, ou on auroit fait cuyre vne once de racine de coleuuree, & ayant vsé de ceste decoction vn an durant, fut entierement guerie du mal de la mere, sans iamais depuis s'en sentir. Galien parlant de la coleuuree, dit ainsi : Les premiers germes de la coleuuree, qu'aucuns appellent Bryonia, ou Psilothrum, se mangent au Printemps coustumierement, comme viãde fort bonne à l'estomac, pour raison de leur astriction. Ils ont vne certaine amertume, & vne astriction moyennement aiguë, qui les rend propres à esmouuoir l'vrine, moderement toutesfois. Quant à sa racine, elle a vne vertu abstersiue, dessiccatiue, subtiliante, & moyennement chaude. Et par-ainsi, estant prinse en breuuage, & appliquee en dehors, auec figues, elle mollifie les durtez de la ratte : & guerit les gratelles & le mal sainct Main. Quant à son fruict, qui est fait à mode de raisin, il est bon aux affaitteurs de cuyrs. *Gal. lib. 6. simpl. med.*

Vitis nigra, siue vua Taminia : Grecs, Ampelos Melæna : François, Coleuuree noire, ou Tam : Arabes, Fesiresentanim, Fesiresim, Alfesiresim, & Fasersim : Italiens, Vite nera, ou Tamaro : Espaignolz, Congorca.

CHAP. CLXXVII.



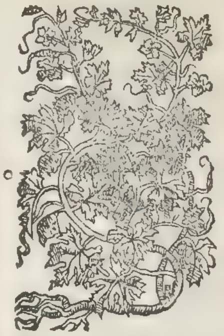
La vigne noire, qu'aucuns appellent Bryonia noire, a les fueilles semblables au lierre, & retirans à celles du smilax, combien qu'elles soyent plus grandes. Ses sarmens aussi sont de mesme : lesquels s'aggraffent & s'appuyent sur les arbres auec leurs tendons. Son fruict se tient l'vn auec l'autre à mode d'vne grappe : lequel estãt verd, du commencemẽt, deuient noir lors qu'il est parfaittement meur. Sa racine est noire en dehors, & de couleur de bouïs au dedãs. Ses premiers fleaux ou tẽdons sont bõs à mãger tout ainsi que les autres herbes

des iardins. Ils eſmeuuent le flux menſtrual, prouoquent à vriner, & cõſument la ratte: & ſi ſont propres aux vertigineux, aux paralytiques, & à ceux qui ſont ſubiets au haut mal. Sa racine a les meſmes proprietez que la vitis alba: toutesfois elle eſt moindre en ſes operations. Ses fueilles enduites auec vin, ſont fort propres aux eſcorchures qui aduiennent ſur le col des beſtes à ſelle ou à baſt, & aux diſlocations.

Tanus ou Tamus. Nos Toſcans appellent la coleuuree noire, Tamaro. Et de fait, ie penſe qu'ils ayent emprunté ce nom de ceux qui appellent ceſte herbe Tamnus, ou Tamus: dont vient auſsi que les Latins l'appellẽt Vua Taminia. Ses premiers bourgeons & iettons qu'elle produit au Printemps, eſtans cuits, ſe mangent en ſalade comme les aſperges: toutesfois ils ne ſont de ſi bon gouſt. Ceſte plante eſt fort commune en Toſcane, & principalement vers Goritie: de ſorte que és moys de Mars & d'Auril on vend en plein marché ſes premiers bourgeons liez en petites poignees, cõme on fait les autres herbes, pour les manger. Toute la differẽce qui pourroit eſtre entre noſtre tam, & la coleuuree noire de Dioſcoride, eſt, que le fruict du tam demeure touſiours rouge: mais Dioſcoride dit que celuy de la coleuuree noire, deuient noir quand il eſt meur: car au reſte il n'y a aucune differẽce. Toutesfois cela ne me diuertit point de mon opinion d'eſtimer le tam, & ceſte bryonie noire eſtre vne meſme plante: car i'ay veu en Ongrie & Boheme la Bryonia dõt il a eſté parlé au cha. precedent, porter de fruict noir, & toutesfois Dioſcoride ne parle q̃ du rouge. Ce qui ſe voit auſsi au ſureau: car celuy des montagnes porte vn fruict rouge, & l'autre, purpurin noiraſtre. I'ay veu auſsi en plusieurs lieux des ſolatrũ de iardin, q̃ nous appellõs Morelle, les vns ayans leur fruict rouge, les autres noir, & les autres iaune. De ſorte qu'en cela on peut ayſément voir & cognoiſtre le plaiſir q̃ Nature prent à ſe iouer és couleurs des fruicts & fleurs: comme on voit ordinairement és couleurs des raiſins, ceriſes, meures, figues, prunes, pommes, & en pluſieurs autres fruicts qui ſeroyent longs à reciter. Parquoy ne ſe faut eſtonner de ce que noſtre tam iette ſes grains rouges, tant en Italie qu'en France: & que ailleurs, comme en Grece, & en Aſie, & és autre Regions plus chaudes, il les produit noirs: car ces differences aduiennent ſouuent par la diuerſité des climats & terroirs. Suyuant laquelle raiſon ie tiens pour certain que la plante dont nous auons icy mis le pourtrait, eſt la vraye couleuuree noire: car elle eſt du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride, excepté en la couleur de ſon fruict. Au reſte, Fuchſius homme de bon ſauoir, prent pour la bryonie noire celle plante que nos Toſcans appellent Vitalba: & qui à la verité, eſt la ſeconde eſpece de Clematis deſcrite par Dioſcoride: ainſi que plus amplement auons demonſtré au cõmencement de ce quatrieſme liure. Mais Fuchſius me pardõnnera: car ſon opinion n'eſt ni peu ni prou receuable. En premier lieu, la ſeconde clematis, que nous appellons Liſeron, n'a la racine noire en dehors, ni de couleur de bouïs en dedans. Item ſes fueilles ſont moindres que celles du lierre: tant s'en faut qu'elles ſoyent plus grandes: & ſi ſont rempliſſees à l'entour: ioint qu'elle ne produit ſon fruict fait à mode de grappe: ains a ſon fruict entaſſé & amaſſé, ſans qu'il ait aucun rapport à la forme du raiſin. Finalement il a vne vertu vlceratiue: ou au contraire le tam guerit les eſcorchures & caſſures, que le ioug a fait ſur le col des beufs & vaches: & pour raiſon de ſon aſtriction, il eſt fort bon de l'appliquer ſur les diſlocations. M. Martin Guidottin de Trente, homme fort ſtudieux de la matiere des ſimples, m'a eſcrit n'agueres, que par fortune on a trouué que la racine de la vigne noire eſtoit fort propre pour exciter le ieu d'amour, cuite ſous cẽdres chaudes: diſant en outre qu'il n'y a choſe au monde plus ſouueraine, & plus efficace à ceſt effet. Mais ie ne ſçay ſi i'y dois adiouſter foy. Quant à la bryonia noire, Galien en parle ainſi: *Gal lib. 6. ſimpl. med.* La vigne noire, qui propremẽt eſt appellee Bryonia, eſt du tout ſemblable a la coleuuree: excepté qu'elle eſt plus foible en ſes operations. Voylà qu'en dit Galien. Meſué dit qu'il n'y a rien meilleur, pour guerir les eſcrouelles, que de boire ſon ius, auec ſemblable portion de vin & de miel.

Balſamina, Viticella, Momordica: François, Merueilles: Italiens, Viticella, Caranza, Balſamina, ou Pomo di Ieruſalem: Allemans, Balſamkraut, ou Maennlin.

Merueille.



Autre Merueille.

Au reſte tant la couleuuree, que le tam, m'ayans remis en memoire les pommes de merueilles, ie n'ay voulu paſſer outre, ſans en dire quelque choſe: veu qu'elles ſont douees de grandes proprietez: & que d'ailleurs les Anciẽs n'en ont fait aucune mention. La merueille donc eſt vne plãte qui produit pluſieurs ſarmens menus, qui s'aggraffent d'vn coſté & d'autre aux herbes, & aux arbriſſeaux, prochains & voyſins d'elle. Ses fueilles ſont ſemblables à celles de couleuuree ou de vigne: toutesfois elles ſont plus petites de beaucoup, & plus chiquetees tout à l'entour. De ſes aiſles ſortent pluſieurs tendons menuz, auec leſquels elle s'aggraffe à ce qu'on luy met aupres. Sa fleur eſt ſemblable à celle de concombre, & eſt iaunaſtre. Son fruict va en apointant d'vn coſté & d'autre, eſtant quaſi fait à mode d'vn œuf. Sa peau eſt poulpue & charnue, & toute couuerte de petites boſſes pointues, tout ainſi qu'on voit au cardo fullonum. Il deuient rouge, à la fin: & s'ouure & ſe creue ayſement eſtant fort meur. Il a la graine ſemblable aux anguries: toutesfois elle eſt plus petite & a vne pelure groſſe, graſſe, gliſſante, & fort rouge. Sa racine eſt fort menue. Son fruict eſt ſeulement meur ſur la fin de l'eſté, és mois d'Aouſt & de Septembre. Ie ne penſe point qu'elle vienne en Italie de ſoymeſme, ſans planter: & neantmoins pour le iourd'huy on en trouue aſſez par les iardins. Ses fueilles ſoudent & gueriſſent les playes freſches. Oſtant la graine de ſon fruict, on le met bouillir au Soleil en huyle d'oliues vertes, ou bien dans le meſme huyle au Balneum Mariæ, ou biẽ dans du fumier de cheuaux. Ceſt huyle ainſi cuit eſt ſingulier pour oſter le feu d'vne playe, & pour guerir les inflammations des mammelles, & appaiſer leurs douleurs. Siringué és lieux naturels des femmes, il guerit leurs vlceres & inflammations. Il eſt ſingulieremẽt bon aux douleurs des hæmorrhoides. Mais pour s'en ſeruir à ceſt effect, il faut mettre les pommes de merueilles en huyle d'amãdes douces au mode ſuſdit, ou en huyle de lin: & pour chaſque liure d'huyle, il faut mettre vne once de vernis liquide. Ceſt huyle ainſi compoſé eſt bon tant aux bruſlures, que à ceux qui ont eſté eſchaudez d'eau, & eſt ſingulier aux nerfs piquez & bleſſez, eſtant enduit: meſmes il ſubtilie les cicatrices des playes, & les efface entierement. Aucuns Modernes dient, que pour faire conceuoir vne femme, *Huyle bon pour faire auoir d'enfans.* qui ne peut auoir d'enfans, il luy faut appreſter vn bain, auec herbes & autres choſes propres à la matrice: & que ſortant du bain, elle ſe frotte de ceſte huyle l'embouchure de ſes lieux ſecrets, puis cognoiſſe ſon mary: & q̃ infalliblemẽt elle cõceura. Ceſt huyle eſt fort ſouuerain aux enfans qui ſont ſubiets à rõpures & aux deſcentes des boyaux, en frottant ſouuent de ceſt huyle la partie offenſee. La poudre des fueilles, prinſe à la meſure d'vne cueilleree, auec la decoctiõ de plantain, ou decoction de cheualine, guerit les playes interieures du corps, ainſi qu'affermẽt ceux qui l'ont experimẽté par pluſieurs fois. Aucuns font grãd cas de ceſte poudre, cõtre la colique, & contre les trenchees du ventre. Au reſte, à fin q̃ perſonne ne s'abuſe à ce mot Momordica, il faut noter qu'aucũs appellent Momordica celle eſpece de Geranium, qui a les fueilles plus grandes que les autres, & qui ſont quaſi auſsi grandes que fueilles de malue: de laquelle nous auons parlé au troiſiſeme Liure, traitans des ſortes de geranium. *Autre merueille.* L'on trouue auſsi vne autre eſpece de merueille: mais bien differente en forme de la ſuſdite. Car ſa tige eſt groſſe, & d'vne coudee & demie de haut, graſſe, & pleine de ius, d'ou ſortent force brãches fortes. Ses fueilles ſont de la longueur de celles de ſaux, & dẽtelees tout à l'entour: ſes fleurs grandes, & purpurines, auec vne queuë

tortue

tortue de derriere : d'ou sortent de pommes quasi semblables aux susdites, de façon de poyre, & veluës, de verdes deuenans iaunastres : lesquelles à leur maturité creuent d'elles mesmes, & iettent hors vne graine semblable aux lentilles. Ses racines sont grosses, fortes & bien munies. Quelques vns luy attribuent mesme vertu qu'à l'autre: mais nous nous en rapportons: car nous ne l'auons encor essayé. Au reste ces plantes, qui grimpent & mõtent sur treilles, arbres & hayes, me font souuenir de parler de la vesicaria rampante. Si tu en veux voir la description & vertu, voy cy dessus au chapitre des solans.

Filix mas : Grecs, Pteris : François, Fuchiere masle, ou Osmonde royale : Arabes, Sarax, ou Sarachs: Italiens, Felce: Allemans, Vvaldtfarn: Espaignolz, Helecho yerua.

CHAP. CLXXVIII.

Les fueilles de la fuchiere masle sortent d'vne queuë lõgue d'vne coudee: & sont fort chiquetees, & arrẽgees à mode d'aisles, deçà & delà, & ont vne odeur forte. La fuchiere ne iette ni tige, ni fruict, ni fleur. Sa racine est à fleur de terre: & est noire & longuette, produisant plusieurs germes, & estant astringente au goust. Elle croist és montagnes, & parmi les rochers. Sa racine, prinse en breuuage, au poix de quatre dragmes, auec eau miellee, fait sortir les vermines larges du corps: & encores plus, y adioustant quatre oboles de scammonium, ou d'ellebore noir. Mais neantmoins ceux qui en vsent, auant qu'en prendre, doyuent manger des aux. Elle guerist les enfleures de la ratte. Sa racine, prinse en breuuage, ou enduite auec gresse, guerist les playes faites de flesches de roseaux. Ceste experience a esté prinse de ce que la cãne plantee à l'entour des fuchieres, les fera mourir. Et au contraire, si la fuchiere enuironne, & est plantee à l'entour des roseaux, elle les fait mourir, & euanouir.

Filix fœmina : Grecs, Thelypteris : François, Fuchiere femelle.

CHAP. CLXXIX.

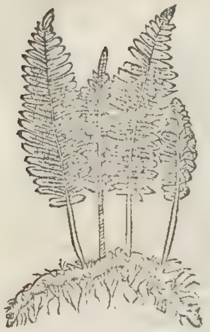
La fuchiere femelle a les fueilles semblables à l'autre fuchiere : toutesfois elles ne dependẽt d'vne seule & simple queuë : car ceste fuchiere a plusieurs petites branches & hautes. Elle iette plusieurs racines, qui sont longues, & recourbees, estans noires tirans sur le iaune. On en trouue aussi de rouges. Prinses à mode d'electuaire, auec miel, elles chassent les vermines larges du corps : & bues en vin au poix de trois dragmes, elles font sortir les vers rons. Si vne femme en vse, elle ne conceura point : & si, estant enceinte, elle marche dessus, elle auortera. Leur poudre est fort bonne à pulueriser les vlceres humides, & difficiles à cicatrizer : & si est fort propre à guerir les maladies du col des bestes cheualines. On mange en potage ses fueilles verdes, pour lascher le ventre.

L'vne & l'autre fuchiere sont fort communes. Dioscoride escrit que la feugiere masle ne produit ni tige ni fleur, ni graine: & neantmoins les naturalistés, & inquisiteurs des choses naturelles, ont trouué que la feuchiere masle porte de graine au reuers de ses fueilles, laquelle neantmoins est si petite qu'on ne la peut qu'à grand' peine discerner. On la cueille, coppant les fueilles pres la racine, & les mettant pendre à la maison au dessus de linges, ou papier, pour la faire tomber. Cela ce doit faire vers le mois de Iuin: car lors elle est meure. Les idiots toutesfois estiment qu'il ne la faut cueillir sinon la nuict de la veille de la sainct Iean, en marmotant certaines parolles, par le moyen desquelles ils disent chasser les esprits, qui ont ceste graine en garde. Mais ie laisse cecy aux superstitieux. Theophraste en parle ainsi : La fuchiere femelle est *Theophr. de*
fort bonne cõtre les vermines larges du corps, l'incorporant *nat. pl. li. 9.*
en miel : & si sert contre les vermines rondes, la prenant en *cap. 10.*
vin doux, auec farine d'orge. Si vne femme enceinte en vse, elle posera l'enfant: & si c'est vne autre femme, qui ne soit enceinte, elle la rendra sterile, ainsi qu'on dit. La fuchiere femelle est differente du masle, en ce que le masle iette ses fueilles à vne seule & simple queuë, & sans auoir aucun nœud: & si a sa racine grosse, longue & noire. Au reste, il semble que nature les ait produites seulement pour seruir à sterilité. Voylà qu'en dit Theophraste. Pline en parle en ceste sorte: *Plin. li. 27.*
Les deux especes de fuchiere n'ont ni fleur ni graine. Les *cap. 9.*
Grecs appellẽt Pteris, ou Blechnos, celle qui iette d'vne seule racine plusieurs iettons de fuchiere, qui passent deux coudees de long, & n'ont aucune odeur mauuaise. On estime que ce soit le masle. L'autre espece est appellee des Grecs, Thelypteris, ou Nymphæa Pteris. Elle produit ses iettons
*sans branches: & est plus basse & plus molle, & si a ses fueil- ** ou, elle a*
les plus espesses, estant faite à mode de tuyau, vers la ra- *plusieurs iet*
cine. Les pourceaux s'engressent des racines de l'vne & de *tons bran-*
l'autre. Les fueilles de l'vne & de l'autre sont disposees à mo- *ches.*
de d'aisles, dont aussi elles ont prins le nom de Pteris. Leurs racines sont lõgues, recourbees, & noires, & principalement estans seches. Or les faut il secher au Soleil. Elles croissent par tout, & principalement és lieux frais. On les doit tirer au departir des estoilles Vergilies. Leur racine ne vaut rien qu'elle n'ait trois ans accomplis: aussi ne faut il qu'elle ait plus de trois ans. Elles chassent hors les vermines du corps, prenant le masle en electuaire auec miel : & beuuant la femelle trois iours durans, auec vin doux. Toutes deux sont fort contraires à l'estomac. Elles laschent le ventre : euacuant premierement la cholere, & les aquositez par-apres. Toutesfois le masle sera grandement fortifié en ses operations, si on y adiouste semblable poix de scammonium. La racine du masle, bue en eau, au poix de deux oboles, aprés neantmoins auoir fait la diete vn iour, & auoir prins au parauant du miel, est fort bonne aux rheumes & catarrhes. Toutes deux sont contraires aux femmes: car si vne femme enceinte en vse, elle posera l'enfant : & si elle n'est enceinte, elle deuiendra sterile. Leur poudre est bonne à pulueriser les vlceres malins, & le mal qui est au col des bestes cheualines. Leurs fueilles font mourir les punaises, & ne peuuent endurer des serpens au-
pres d'elles. Et en vn autre passage, il dit ainsi : La fuchiere *Plin. li. 18.*
meurt dãs deux ans, si on la tond, & ce tant plus, si lors qu'el- *cap. 6.*
le commence à germer, on froisse ses germes auec vn baston: car le ius qui en sort, tombant sur les racines, les fait mourir. On dit que l'arrachant és plus grans iours de l'an, ou és plus petis, elle ne recroistra point, ou bien si on les couppe auec vne canne, ou bien qu'il y ait de la canne attachee au souc de la charrue, quand elle passera par dessus de fuchiere. Voylà
qu'en dit Pline. Quant à Galien, il en parle ainsi : La racine *Gal. lib. 8.*
de la fuchiere masle est fort proffitable : car elle fait mourir *simpl. med.*
les vermines larges du corps, la beuuant en eau miellee, au poix de quatre dragmes. Au reste, ce n'est de merueille si elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si estant mort, elle le fait sortir : car elle est amere, tenant quelque peu de l'astringent. Et parainsi, appliquee aux vlceres, elle les desseche fort, sans aucune mordication. Autãt en fait la femelle.

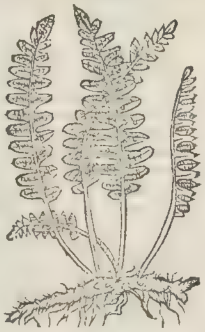
Filicula, siue Polypodium : François, Polypode: Arabes, Bisberg, Ai beig, & Beffaigi : Italiens, Po-

lypodio ; *Allemans*, *Engelsuesz*, *Baumffar*, & *Dropffavverz* : *Espaignolz*, *Filipodio*.

Polypode.



Seconde espece de Polypode.



CHAP. CLXXX.

Le polypode croist és pierres moussues,&és vieux troncs d'arbres,& principalement és troncs des chesnes. Il est de la hauteur d'vn palme, & est semblable à la fuchiere, & quelque peu velu : toutesfois il n'a sa chiqueture si menue, que celle de la fuchiere. Sa racine est houssue : & a certaines nodositez de la grosseur d'vn petit doigt, comme on voit aux poulpes de Mer:estant verde au dedans, & ayant vn goust aucunement aspre, & douceastre. Le polypode est laxatif: & pour le rendre tel, il le faut cuyre auec vne poulle, ou auec du poisçon, ou bien auec mauues, ou betes. La poudre de la racine de polypode euacue les flegmes & la colere, estant prinse auec eau miellee. Pilee & enduite,elle est fort bonne aux dislocations,& aux creuasses qui viennent entre les doigts.

Les Latins appellent le polypode,Filicula. Nos Medecins & Apothicaires, suyuans les Grecs,le nomment Polypode. On en trouue de deux especes. Quand à celuy, dont parle Dioscoride, il est cognu d'vn chascun, pource qu'il croist ordinairement par tout. Quant à l'autre espece de polypode, qui a la fueille comme le cetrac, estant neantmoins plus longue, plus verde, & plus chiquetee & remplisse, il y a peu de gens qui le cognoissent. Sa racine est semblable à celle de l'autre polypode : toutesfois elle est plus gresle, & plus menue. On trouue assez de ce polypode par les forests des hautes montagnes. Quant à moy i'en ay souuent cueilli en certaines montagnes, au sentier tirant de Goritie à Carniole. Au reste, Mesué fait grand cas du polypode qui croist és troncs des arbres, & specialement des chesnes, d'autant que celuy qui croist en terre,ou sur les pierres chargees de mousse,pour raison de l'abondance de l'humeur qu'il a, qui est crue & indigeste, est fort contraire à l'estomac, le renuersant, & remplissant de ventositez, selon son dire. Lequel vn peu aprés dit que tous polypodes ont ce naturel, disant ainsi : Le polypode doit estre mis au ranc des medicamens qui attenuent & desseichent fort le corps, & qui renuersent l'estomac, & causent deuoyemens d'iceluy,Manardus est d'opinion contraire à Mesué : disant qu'il est impossible que le polypode attenue & amaigrisse le corps, veu qu'il est fort foible en sa vertu laxatiue. Affermāt en outre,auoir souuentesfois experimenté le polypode seul n'estre aucunement contraire à l'estomac. Concluant que l'opinion d'Auerroes est à preferer à celle de Mesué:veu que, selon Auerroes, le polypode n'est dāgereux
Actua. de compo.med. à prendre, ains est plus excellent que l'epithymum. Actuarius dit que le polypode euacue les humeurs flegmatiques, & bilieuses, & principalement les humeurs melancoliques: prenant six scrupules de sa racine bien mondee, auec eau miellee. Item, que sa racine cuite en vn bouillon de poulet, ou en puree d'orge mondé, lasche moyennement le ventre,
Gale.lib.8. simpl. med. & sans aucune incommodité ou facherie. Quand à Galien, il en parle ainsi:Le polypode abōde en qualité douce & aspre: tellement qu'on le peut iuger fort dessiccatif, sans aucune mordication. Voyla qu'en dit Galien. Lequel monstre assez l'opinion de Mesué estre peremptoire & receuable : & que par consequent Manardus n'a eu aucune occasion de le reprendre de son dire. Car Galien testifie ouuertement le polypode estre fort dessiccatif : & que par consequent il n'y a rien qui l'empesche d'extenuer & amaigrir les corps, suyuant l'opinion de Mesué. Et parainsi Manardus se deura contenter de plier le gantelet, & de ceder la place à ceux qui ont dit mieux que luy.

Dryopteris, siue Filix Quercus : *François*, *Fuchiere des chesnes*.

CHAP. CLXXXI.

La fuchiere,nōmee Dryopteris,croist parmi la mousse des vieux chesnes. Elle est semblable à la fuchiere:toutesfois les chiquetures de ses fueilles sont beaucoup moindres, que celles des fueilles de fuchiere. Ses racines sont entortillees par ensemble, estans veluës, & ayans vn goust aspre & brusc, tirant sur le doux. La dryopteris pilee, & appliquee auec ses racines, fait tomber le poil. Mais il la faut appliquer premierement, pour faire suer : puis, ayans essuyé la sueur, on en applique de fresche.

La dryopteris ne signifie autre chose en Grec, que Fuchiere croissant és chesnes:car aussi, selon que dit Dioscoride, ceste sorte de fuchiere croist parmi la mousse des vieux chesnes,ayant les fueilles du tout semblables à la fuchiere. Et ne croist seulement à l'entour des troncs des chesnes, ains aussi és lieux humides & parmi les buyssons. Car i'en ay troué souuentesfois au conté de Goritie, qui n'estoit attachee aux chesnes:& neantmoins elle estoit du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Ceste dryopteris est assez cognue à ceux qui frequentent les forests de haute fustaye. Quant à Galien,il en parle ainsi:La dryopteris est composee *Gal.l. simpl.* de plusieurs qualitez qui se declarent au goust : car elle est douce, piquante, & amere:mais sa racine est aspre. Elle a vne vertu corrosiue : aussi est elle bonne à faire tomber le poil.

Cnicus, *Cnecus*, *Cartamus*, *ou Crocus hortensis*, *ou Crocus Sarracenicus* : *Grecs*, *Cnicos* : *François*, *Saffran bastard*, & *Saffran sauuage* : *Arabes*, *Karthan*, *ou*, *Chartham* : *Italiens*, *Saffarano Saracinesco* : *Allemans*, *V vilder Saffran* : *Espaignolz*, *Alacor*, & *Semente de Papagaios*.

CHAP. CLXXXII.

Le saffran bastard a les fueilles longues, aspres, piquantes, & chiquetees tout alentour. Sa tige est d'vn pied & demi de haut. Ses testes & chapiteaux sont de la grosseur d'vne grosse oliue:& a sa fleur semblable au saffran. Sa graine est blanche, & aucunement roussastre, & est longue & faite à angles. Sa fleur est bonne parmi les viandes. Le ius tiré de sa graine, & prins auec

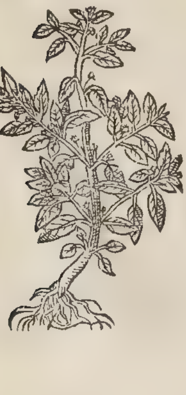
auec eau miellee, ou auec le bouillon d'vn chappon, purge & lasche le ventre: mais neantmoins il est contraire à l'estomac. De ce ius ont fait des massepains, auec amandes, nitre, anis, & miel cuit, lesquels sont fort propres à lascher le vẽtre. On les mipart en quatre: & suffit que chasque partie soit aussi grosse qu'vne noix de noyer: desquelles on en peut prendre deux ou trois auant que soupper. La maniere de les faire est telle: Prenez de graine de saffran bastard, qui soit blanche, vn sextier: trois cyathes d'amandes plumees & rosties: vn sestier d'anis: vne dragme d'afronitre: auec la chair de trente figues seches. Au reste, le ius de sa graine fait cailler le laict, & le rend plus laxatif.

En plusieurs lieux d'Italie on appelle le Cnicus, Saffran Sarazinesque: pource que les Païsans s'en seruent en lieu de saffran. Les Apothicaires, suyuans les Arabes, l'appellent Cartamus. Theophraste dit qu'il y a deux especes de cartamus: assauoir l'vn, qui est priué, & l'autre sauuage: ainsi que plus amplement auõs deduit au troisiesme liure, au chapitre d'Atractylis. Quant au fait de la Medecine, on se sert seulement de la graine de cartamus. Cependãt le cartamus qu'on seme par les iardins, ne produit qu'vne tige, laquelle est d'vn pied & demi de hauteur, & quelquesfois plus, ronde, droite, cannelee, dure comme bois, & blanchastre: du milieu de laquelle en amont sortent plusieurs rainceaux, droits & longs d'vn empan, & plus. Ses fueilles sont longues, grossettes, fermes, lissees & veneuses, pointues à la cime, & munies tout à l'entour de petites & minces espines: du reste sans queuë aucune issans des branches. A la cime des branches il porte de petites testes herissonnees & espineuses, longuettes & escaillees, auec de fueilles au dessous, lesquelles s'ouurent à mode d'estoille, estãs pareillement espineuses. Il fleurist sur le milieu du moys de Iuin, vers le commencement des iours caniculaires, produisant du milieu desdites testes force fleurs grestes & capilleuses, (ainsi que font quasi toutes les autres herbes espineuses,) lesquelles sont de couleur iaune tirant sur le rouge, & fort espesses, & quasi semblables au saffran. Sa graine est blanche & anguleuse, lissee & dure, & vn peu plus grosse qu'vn grain d'orge, ayãt sa moelle de dedans blanche. Sa racine est longue, gresle & fort capilleuse, de laquelle on ne se sert aucunement en Medecine. Sa graine selon Mesué, purge & par dessus & par dessous. Elle euacue les flegmes, & les aquositez: & parainsi tant bue, que clysterizee, elle est singuliere à la colique, & aux hydropiques. La moelle de la graine bien emondee, & prinse à mode d'electuaire, auec succre, nettoye la poitrine, & le poulmon, esclarcist la voix, & augmente le sperme generatif. Galien en parle ainsi: Nous nous seruons seulement de la graine de cartamus, pour estre laxatiue. Appliquee en dehors, elle se monstre chaude au tiers degré.

[Li]r. de [p]lant. ca.4. — *lib.7. med.*

Mercurialis: Grecs, Linozostis, Hermou Botanion, ou, Poa: Frãçois, Mercuriale, ou, Vignoble: Italiens, Mercorella: Allemans, Bingelkraut: Espaignolz, Mercuriale, & Vrtigua muerta.

Mercuriale masle.



Mercuriale femelle.

CHAP. CLXXXIII.

Aucuns appellent la mercuriale, Parthenion, les autres Hermou Botanion. Elle a les fueilles semblables au basilic, & fort retirans à celles de la parietaire: toutesfois elles sont plus petites. Ses branches sortent deux à deux egalement par chasque neud, lesquelles ont plusieurs aisles & concauitez. La mercuriale femelle produit à force graine, disposee à mode d'vne grappe. Quant au masle, sa graine sort d'entre ses fueilles, & est ronde, & conjointe deux à deux, comme genitoires. Ceste plante est de la hauteur d'vn palme, & quelquesfois d'auantage. Les mercuriales se mangent comme les autres herbes, pour lascher le ventre. Humant leur bouillon, elles euacuent la colere, & les aquositez. On tient pour certain, que si vne femme, aprés auoir esté purgee de ses fleurs, boit du ius de la mercuriale masle, qu'elle conceura vn masle: & que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyees sur les membres generatifs.

Il y a deux especes de mercuriale, assauoir le masle & la femelle. Toutes deux sont vulgaires & cognues non seulemẽt des Medecins & Apothicaires, ains aussi des femmes: car on s'en sert communement à faire clysteres. Et parainsi il ne se faut arrester à les descrire d'auantage. Ce neantmoins ie suis content de mettre icy ce que Pline en dit: lequel en parle ainsi: La mercuriale, qu'aucuns appellent Parthenium, fut premierement inuentee par Mercure: & c'est pourquoy les Grecs la nomment Hermou poa: & nous, Mercuriale. Il y en a deux especes: assauoir le masle, & la femelle, qui est la meilleure, & la plus efficace. Elle iette vne tige quelquesfois de la hauteur d'vne coudee, estant fort branchue à la cime: & produit de fueilles plus estroites que celles de basilic. Sa tige est compartie par plusieurs nœuds: & si a plusieurs aisles & concauitez. Sa graine sort de ces nœuds: laquelle est fort abondante en la femelle. Mais celle du masle sort d'aupres des nœuds: estant troussee, courte, & plus rare que celle de la femelle, qui est plus blanche & plus esparpillee. Les fueilles du masle sont plus noires que celles de la femelle, qui les a plus blanches. Leur racine est fort menuë, & de nul vsage en medecine. Les mercuriales croissent és lieux champestres & cultiuez. On en dit de choses admirables, c'est que le masle fait engendrer vn masle: & la femelle, vne fille. Ce qui se fait, si incontinent que la femme aura conçeu, elle boit le ius de l'vne ou de l'autre mercuriale, auec vin cuit: ou bien qu'elle mange ses fueilles, cuytes auec huyle & sel: ou bien qu'elle les mange crues en salade, auec vinaigre. Il y en a qui à cest effet mettẽt cuyre de mercuriale en vn pot de terre qui n'ait rien serui, auec heliotropium, & deux ou trois espics, & laissent bien bouillir tout cela. Puis deux iours aprés que les femmes auront esté purgees de leurs fleurs, faut que elles boyuent de ceste decoction: & qu'elles mangent trois iours durant de l'herbe mesme. Le quatriesme iour il leur conuient faire embrasser leurs maris au sortir du bain. Hippocrates fait grand cas de la mercuriale, pour le regard des femmes: & neantmoins ie ne sache encores personne qui l'ait cognue telle qu'il la descrit. Car il veut qu'on applique la mercuriale és lieux naturels des femmes, auec huyle rosat, ou huyle de flambe, ou de lis, pour les effects que dessus, & pour attirer l'arrierefais & les fleurs des femmes: disant d'ailleurs que estans fomentees, ou prinses en breuuage, elles font le mesme. Il estime aussi son ius estre fort bon aux surditez des oreilles, le distillant dedans auec vin vieil: disant ses fueilles appliquees, estre fort bonnes aux lieux secrets des femmes, aux fluxions des yeux, à la vessie, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Il dit sa decoction estre fort bonne, estant prinse auec myrrhe & encens. Pour lascher le ventre, voire à ceux qui sont en fieure, on prent vne bonne poignee de mercuriale, & la fait-on cuire en deux sextiers d'eau, iusques à la consomption de la moytié: & boit-on ceste decoction, y adioustant vn peu de sel & de miel: toutesfois elle est beaucoup meilleure, la faisant cuire auec vne ongle de pourceau, ou auec vn poulet. Aucuns estiment qu'il faut prendre des deux mercuriales pour se purger: ou bien leur decoction faite auec malue. Elles purgent la poitrine, & euacuent les humeurs

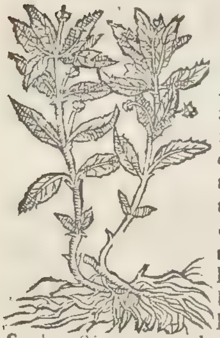
Plin. li.25. cap.5.

humeurs bilieuſes : toutesfois elles ſont contraires à l'eſtomac. Voylà qu'en dit Pline. Les fueilles autant de l'vne que de l'autre, ou bien leur ius, chaſſent les verrues. La graine de la mercuriale maſle & femelle faite auec aluyne, ſert grandement à la iauniſſe. Leur ius enduit auec vinaigre gueriſt les feux volages. Galien auſsi parle de la mercuriale en ceſte ſorte. Tous ſe ſeruent de la mercuriale, ſeulement pour ſe laſcher le ventre. Mais certes ſi on l'applique à mode de cataplaſme, on la trouuera fort reſolutiue.

Gale. lib. 7. ſimpl. med

Cynocrambe, Braſsica canina, ſiue Mercurialis ſyluestris mas: Grecs, Cynia, Cynocrambe, ou, Linozoſtis agria: François, Mercuriale ſauuage: Italiens, Mercorella baſtarda: Allemãs, Vvild bingelkraut.

CHAP. CLXXXIIII.

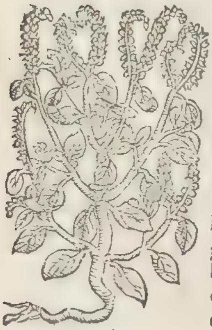


La mercuriale ſauuage iette ſes tiges d'vn pied & demi de haut, leſquelles ſõt molles & blanchaſtres. Ses fueilles ſont ſemblables à la mercuriale, ou au lierre, eſtans blanchaſtres par certains interualles. Sa graine tient aux fueilles: & eſt rõde & petite. Ses fueilles & ſes tiges, prinſes en breuuage, laſchent le ventre: & ſi ſont bonnes à manger, comme les autres herbes potageres. Sa decoction euacue les flegmes, la colere, & les aquoſitez.

Ie ne puis, ni ne ſçaurois trouuer plante qui mieux ſe rapporte à la cynocrãbe deſcrite par Dioſcoride q̃ ceſte cy. Bien eſt vray que ſa graine n'eſt attachee aux fueilles, cõme deſcrit Dioſcoride: & par-ainſi ie ne me voudrois opiniaſtrer à ſouſtenir que ceſte plante fut la vraye & legitime cynocrambe. Et cependant il ſemble que Ruellius ait prins l'arroche ſauuage, pour cynocrãbe. En quoy certes, s'il a ainſi eſtimé, il erre manifeſtement: car Dioſcoride a traité particulierement de l'arroche ſauuage au ſecond liure: demonſtrant par ce qu'il l'eſt non autre que ceſte cy, de laquelle il fait icy mention. Quant à la plante, que nous appellons Mercuriale ſauuage, elle croiſt par toute l'Italie tant par les champs & chemins, que par les vignes. Elle eſt du tout differente à l'arroche ſauuage, & en fueillage, & en forme, & en grandeur. Car l'arroche ſauuage paſſe quelquesfois deux coudees de haut: mais la mercuriale ſauuage ne paſſe vn pied & demi. Au reſte ie ne trouue point que Galien ait fait mẽtion de ceſte mercuriale ſauuage: car la cynocrambe, dont luy & les autres qui ont eſcrit des ſimples, parlent ſous le nom d'apocynum, eſt differente & diuerſe de ceſte-cy.

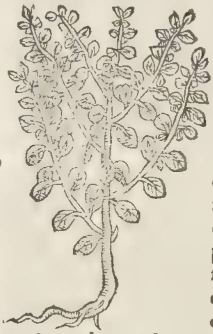
Heliotropium maius: Apothicaires, Verrucaria.

CHAP. CLXXXV.



La fleur de verrucaria eſt faite à mode de queuë de ſcorpion, dõt auſſi les Grecs la nommẽt Scorpiurus: leſquels auſſi l'appellent Heliotropium, pource qu'elle ſe contourne quelque part que le Soleil ſoit. Ses fueilles retirent à celles de baſilic: toutesfois elles ſont plus grandes, plus veluës, & plus blanches. Elle iette quatre ou cinq ſurgeons dés ſa racine, qui ont pluſieurs aiſles & concauitez. Ses fleurs ſont à la cime, qui ſont blanches, ou rouſſaſtres, & recourbees comme la queuë d'vn ſcorpion. Sa racine eſt menuë, & inutile en medecine. Elle croiſt és lieux aſpres. La decoction d'vne poignee de ſon herbe, prinſe en breuuage, purge par le bas les flegmes & la colere. Bue en vin, ou appliquee, elle eſt fort bonne aux pointures des ſcorpions. On la porte penduë au col, ou attachee au bras, pour garder de conceuoir. On dit que beuuant quatre de ſes grains vne heure auant l'accés de fieure, qu'ils gueriſſent des fieures quartes: & que ſi on en prent trois, ils gueriſſent des fieures tierces. Sa graine enduite, deſſeche les poyreaux, thyms, & verruës, tant plattes, que pendantes: & ſi oſte ces taches rouges qui viennent ſouuent la nuit au corps de la perſonne. Ses fueilles, enduites ſont fort bonnes aux ardeurs de teſte des enfans, aux podagres, & aux diſlocatiõs. Broyees & appliquees, elles attirẽt le flux menſtrual, & l'enfant eſtant au ventre de la mere.

Heliotropium minus. **CHAP. CLXXXVI.**



Le petit heliotropiũ croiſt és lieux mareſcageux & auprés des eſtangs, ayant les fueilles ſemblables à l'autre heliotropium, mais qui neantmoins ſont plus rondes. Sa graine eſt ronde, & pend comme ces verrues pendantes, qu'on appelle Acrochordon. L'herbe & la graine, prinſe en breuuage, y adiouſtant nitre, hyſſope, eau, & creſſon Alenois, chaſſe hors du corps les vermines larges & rondes. Enduite auec ſel, elle oſte les poyreaux & verrues, qu'on appelle Acrochordon.

Encores que Dioſcoride die que l'heliotropium maius croiſt ſeulement és lieux aſpres, ce neantmoins en Toſcane, & meſmes aupres de Goritie, elle croiſt ordinairement par les champs, & le long des grans chemins, & parmi les cimetieres & places communes, & principalement és places ſeches & ſablonneuſes. Nos Apothicaires l'appellent Verrucaria: pource qu'en s'en frottant, elle eſt fort efficace à oſter tous poyreaux, verrues, thyms, formillieres, & toute telle dragee.

Caltha, Calendula, ſiue Calthula: François, Souſſy: Italiens, Fior Rancio: Allemans, Ringelbluom.

Au reſte, ſuyuant l'opinion de Ruellius, ie tiens pour certain que ceux errent grandement, qui prennent le ſouſſy pour le grand heliotropium, attendu que le ſouſſy ne retire en ſorte qui ſoit à la deſcriptiõ d'heliotropium faite par Dioſcoride. A cela n'empeſche ce que la graine du ſouſſy retire aucunemẽt à la queuë du ſcorpion: car Dioſcoride dit que c'eſt la fleur, & non la graine qui retire à la queuë du ſcorpion. Et quãt à l'heliotropium, Ruellius dit qu'on l'appelle en France, Herbe à cancres, pource que ſes fleurs ſont faites à mode de queuës de langouſtes de mer. Mais Ruellius me pardonnera: car il y a grande difference entre la queuë d'vn ſcorpion,

ſcorpion, & celle d'vne langouſte. Bien eſt vray que ie penſeroye ceſte herbe auoir prins le nom d'herbe à cancre, pource qu'elle eſt ſinguliere aux chancres, & vlceres gangreneux, cõme bien ſauent par experience nos Medecins & Chirurgiens. La verrucaria eſt fort propre à faire mourir les fourmis, ſi on en bouche leurs pertuis. Si on enuirõne (diſent quelques vns) la cauerne d'vn ſcorpion auec vne branche d'heliotropium, il n'a garde de ſortir hors: & ſi on le touche auec l'herbe, il meurt tout auſsi toſt. Ses fueilles appliquees auec huyle roſat, appaiſent les douleurs de teſte. La decoction des fueilles prinſe en breuuage, enſemble du cumin, rompt & fait ſortir la pierre des reins, & tue la vermine du ventre. Quant au petit heliotropium, i'en ay ſouuent cueilli és marais qui ſont alentour de Trente, & l'ay monſtré à pluſieurs: lequel i'ay trouué du tout conforme à la deſcription qu'en fait Dioſcoride, ſelon qu'on peut voir en ſon pourtrait que nous auons ici mis au vif. Quant à Galien, ie ne trouue point qu'il ait fait mention de ces deux eſpeces d'heliotropium. Bien trouue-ie que Egineta en a fait mention: mais il n'en dit d'auantage que fait Dioſcoride: car auſsi il ſemble auoir prins de luy tout ce qu'il en dit. Au reſte, il y a pluſieurs Modernes qui penſent noſtre ſouſſy eſtre la caltha de Pline & de Vergile: ſe fondans ſur ce qu'elle produit des fleurs iaunes ou dorees. De moy ie ne ſçay qu'en dire pour le vray: & parainſi ie ne veux approuuer ni reprouuer leur opinion. Nos Toſcans, pour raiſon de la couleur de ſa fleur, l'appellent Fior rancio, & en vſent ordinairement parmi leurs ſalades. Elle eſt chaude, deſsiccatiue, aperitiue, digeſtiue & prouocatiue, eſtant neantmoins vn peu adſtringente au gouſt. Au reſte on ſçait aſſez qu'elle eſt propre à faire ſortir le flux menſtrual, où prenant ſon ius en breuuage, ou mangeant par quelque temps l'herbe freſche. Vne once de ſon ius, auec vne dragme de poudre de vers de terre, eſt ſinguliere à la iauniſſe. Quelques vns eſtiment qu'vſant ſouuent de ceſte herbe, on fait grand bien à la veuë. L'eau diſtillee de la plante lors qu'elle eſt en fleur, miſe ſur les yeux en quelque façon que ce ſoit, guerit les ardeurs & inflammations d'iceux. La poudre du ſouſſy miſe au creux des dents malades, en oſte la douleur.

Scorpioïdes. CHAP. CLXXXVII.

La ſcorpioïdes eſt vne petite herbe qui iette peu de fueilles, & a la graine faite à mode de queuë de ſcorpion. Enduite ſur les pointures des ſcorpiõs, elle y donne ſoudain remede.

Certainemẽt ſi le ſouſſy auoit auſsi peu de fueilles, que Dioſcoride en attribue à ſcorpioïdes, ie diroye que s'en ſeroit vne eſpece, veu qu'il a la graine faite à mode de queuë de ſcorpion. Mais veu que le ſouſſy eſt fort fueillu: & que au contraire Dioſcoride dit la ſcorpioïdes auoir peu de fueilles: ceux erreroyent, à mon iugement, qui prendroyent le ſouſſy pour ſcorpioïdes. Quant à moy, ie penſe que ceſte plante, dont i'ay icy mis le pourtrait au vif, eſt la vraye ſcorpioïdes: laquelle premierement ie vis en Friuli ville d'Auſtrie, au iardin de M. Iulien de Maroſtica Terueſin, Medecin fort renommé: & du depuis m'en fut enuoyé vne plante par certains ſtudieux & amateurs des Simples. Or ay-ie trouué ceſte plante ſi conforme à la deſcription de Dioſcoride, que ie la tiens pour la vraye Scorpioïdes: combien qu'il y a de gens ſauans qui ſont d'opiniõ cõtraire, diſans q̃ c'eſt le Telephiũ, & ce de l'authorité du Scholiaſte de Nicander, qui l'appelle ainſi. Mais ie dis & maintiens que telle appellation ne peut empeſcher q̃ ce ne ſoit & ne puiſſe eſtre le vray ſcorpioïdes de Dioſcoride. Quant à Galien il en parle ainſi: La ſcorpioïdes eſt chaude au tiers degré, & deſsiccatiue au ſecond. *Gal. lib. 8. ſimpl. med.*

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

Au Lecteur.

ON trouueroit, peut estre, fascheux & estrange cest ordre & table de figures de plantes arrengees en cest endroit, comme s'il n'y auoit eu ni ordre ni moyen de les colloquer chascune en leur lieu & place, sans les degrader & reietter comme pernitieuses & seditieuses en vn ranc à part. Or serois-ie bien marri de les tenir en telle estime & reputation, & encores moins penser qu'à ceste cause on les eust cy bas remises: car on en trouuera vne assez bonne quantité parmi ces Commentaires, qui à cest esgard meriteroyent non seulement d'estre separees du trouppeau, mais aussi (comme tresdommageables au genre humain) indignes d'y auoir aucun lieu. Ie iureray toutesfois qu'il leur en a pris comme au non exquis & peu proffitable, entre ce qui est exquis & fort necessaire: Car comme ainsi soit, que suyuans en ceste impression, la derniere correction de l'Autheur, il ait conuenu faire pourtraire & tailler vne infinité de figures, qu'il y a adioustees ou rechangees, & estant impossible du tout de pouuoir parfournir au nombre, pour le peu de commodité & loysir qu'vn ouurage de telle importance donne mis sur la presse, nous auons passé outre, à fin de n'oublier le principal, & tomber en danger de plus grand inconuenient: & cependant ayans fait tailler les plantes qui auoyent esté laissees, nous les auons reduites icy, chacune en son ranc & par ordre, cottees du lieu ou elles doiuent aller. Au reste nous prierons tout beneuole Lecteur, excuser ceste nostre legere faute, & considerant la difficulté de l'ouurage, nous y fauoriser.

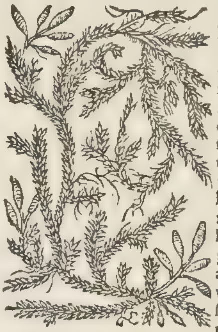
Ce qui s'ensuit doit estre inseré à la page 14. col. 2. apres ce qui est allegué d'Anguillarius.

Cneoron de Matthiolus.

Nous auõs ceste annee descouuert és montagnes de Boheme vne certaine plãte, dont nous baillons icy le pourtrait, laquelle retire en tout & par tout au Cneoron blãc. Car sa fueille est semblable à peau, & est longuette: elle produit force verges & rainceaux soupples, lesquels sortent à fleur de terre, ou quelque peu plus haut, se courbans & trainans contre terre: au bout desquels elle porte de fleurs purpurines, retirans en odeur au couillon odorant. Sa racine est profonde en terre, & assez grosse, & bien correspondante à celle du cneoron blanc. Cependant ceste plante (à ce que i'ay peu veoir) fleurit au Printemps. Mais pour ceste seule cõtrarieté ie ne m'arresteray à la prendre pour le cneorum, ou vne de ses especes, specialement ayant souuent ouy dire aux Paysans, qu'elle se iette aussi en fleur vers l'Automne. Au reste i'en lairray le iugement à Messieurs les Simplistes, les priant, s'ils ne me veulent permettre de l'intituler Cneoron de Theophraste, que ie puisse à tout le moins la nommer Cneoron de Matthiolus.

Ceste plante, ensemble sa description, se rapporte à la pag. 24. col. 2, deuant la description du musc.

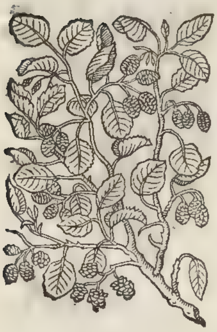
Mousse terrestre.



Il y a aussi vne plante, (de laquelle nous auons touché au chapitre du nardus Celtique) que quelques Modernes nomment Mousse terrestre. Elle iette de sarments longs à mode de corde, & tous garnis de force petites fueilles & lõguettes, lesquels ont pour la plus part sept ou huit aulnes de long, d'ou sortent autres petis rainceaux, aussi munis de fueilles, à modes des cimes du pignet. Toute la plante est seche au manier & aspre, de couleur verde tirant sur le paillé. Elle se traine par terre, & parmi les pierres chargees de mousse: s'appuyant sur certaines petites racines capilleuses, qui sortent des sarments mesmes, à mode de celles de lierre. Sur le mois de Iuin elle produit à la cime de ses sarments de chattons semblables quasi à ceux des coudriers, lesquels sont de couleur iaunastre. Elle prouient és montagnes sablonneuses, & specialement entre les pierres moussues. Il y a encores des Apothicaires, qui, suyuans l'opinion erronee du commun, prennent ceste plante pour le nardus Celtique. Toute la plante est singuliere à la grauelle. Car l'experience nous a enseigné, que si on boit le vin de sa decoction, on tirera la pierre des reins, & la fera-on sortir hors. La mousse des arbres, broyee, puis cuite en eau, & appliquee, appaise les inflammations, & douleurs chaudes: d'ou procede que plusieurs s'en seruent aux podagres causees de chaleur. Pendue dans le vin, elle le remet bien tost.

Ceste plante se rapporte à la pag.68.b.col.1.

Aune.



Ceste cy à la page 70. col.2.

Carpinus.

Ceste cy à la page 107. col.1. entre les Alisiers

Alisier bastard.

Ceste cy au mesme endroit que la precedente.

Espece d'alisier Africain.

Ceste cy à la page 99. col.1.

Myrtillus.

Ceste cy à la page 99. col.1. entre les cerisiers.

Cerisier aspre.

Ceste cy appartient à la page 108. col.2.

Verge sanguine.

Ceste cy à la page 109. col.1.

Cormier Torminal.

Ceste cy doit estre mise au lieu mesme que la precedente.

Petit Cerisier.

Ceste cy à la page 105. col.1.

Pommier d'Adam.

Ceste cy à la page 110. col.1.

Prunes Sebesten.

Celle cy à la page 114. col.1.

Noix d'Inde.

Ceste plante se rapporte à la page 114. col. 2.

Noix Meteller.

Ceste cy à la page 117. col.1.

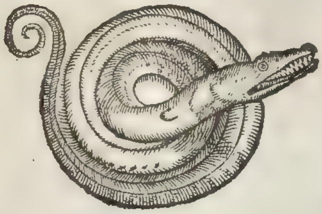
Sycomorus bastard.

Ceste cy à la page 115. col. 1.

Noisettes Indiennes.

Ceste cy à la page 131. col.1.

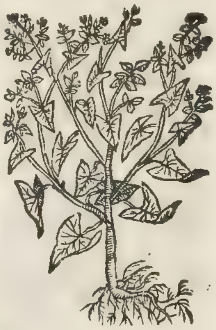
Serpent marin, selon Hippolyte Saluianus.



Ces deux pourtraits appartiennent au chap. du fourment page 175. col.1.& 2.

Froument Indique.

Froument Sarrazinesque.



Ceste plante doit estre mise à la page 180. col.1.

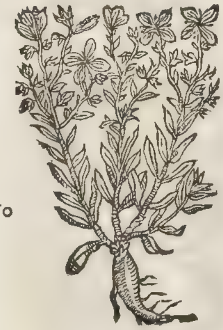
Millet Indique.

Ceste cy à la page 185.col,2.

Arum d'Egypte.

Ceste cy à la page 190.col.1,

Responses.



Ceste cy à la mesme page. col.1,

Raue sauuage.

Grande Blette, à la page 193. col. 2.

Pourpier domestique, à la page 198. col. 2.

Petit giroffle d'Inde, à la page 242. col. 2.

Veronica, à la page 267. col. 1.

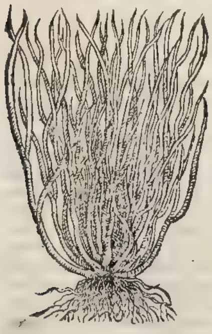
Zacinthe, ou cichoree verrueuse, à la pa. 205. col. 1.

Oignons sectiles, à la page 218. col. 2.

Grande tussilago, à la page 325. col. 1.

Farfugium, à la page 325 col. 1.

Oignons Ascaloniques, au mesme endroit.

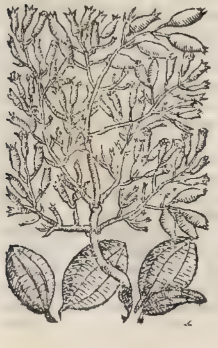


Poyure d'Inde, à la page 224. col. 2.

Petite Corrigiole, à la page 355. col. 1.

Autre lentille de marais, à la page 407. col. 1.

Brâche de caryophyllō chargee de girofles, la mesme.



Grād giroffle d'Inde à la pag. 242. col. 2.

Iombarbe arboree, à la page 408. col. 1.

Autre iombarbe arbore, la mesme.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le cinquiesme liure de la matiere medicinale de Pedacius Dioscoride Anazarbeen.

PREFACE.

ES quatre liures precedens, trescher Aree, nous auons traité des drogues aromatiques, des huyles, & onguens, des arbres, & de leurs fruicts, resines, & gommes; & auons parlé des bestes, du miel, du laict, & de la gresse: aussi des blez, & herbes potagieres, & si auons traité entierement de la nature des racines, des herbes, & de leurs ius & graines. En ce cinquiesme nous traiterons des vins & metaux: & premierement commencerons à parler de la vigne.

COMMENTAIRE.

POurce qu'il seroit non seulement difficile, mais quasi impossible de pouuoir cognoistre les particularitez & specialitez de quelque chose que ce soit, ignorant son commencement & ses premiers fondemens generaux: à ceste cause i'ay estimé estre autant vtile que necessaire de traiter icy generalement l'origine & la matiere des metaux & de toutes choses minerales. Car encores que Dioscoride face mention en ce cinquiesme liure des vertus & proprietez de plusieurs medicamens mineraux: & que apres luy, Galien en ait parlé en son liure des Simples: ceneantmoins attendu que ni l'vn ni l'autre n'ont declaré ni l'origine des choses minerales, ni leur matiere & cause, ni mesme plusieurs choses qui sont considerables en ce fait, ie ne l'ay voulu ainsi passer de leger, à fin de ne rien obmettre de ce qui pourra seruir à l'vtilité publique, & à l'esclarcissement de la cognoissance des Simples. Ayant donc leu & releu plusieurs Autheurs tant Anciens que modernes, qui ont escrit de la matiere & origine des metaux & choses minerales, ie les ay trouuez non seulement diuers entre eux, mais aussi pour la pluspart contraires en opinion. Et combien qu'il y en ait qui approchent fort de la verité: ceneātmoins ie ne trouue point qu'ils ayent si exactement espluché ceste matiere, comme il est bien requis. En premier lieu Aristote dit que toutes les pierres qui ne se fondent au feu, sont engendrees d'vne exhalation & vapeur seche & ignee. Sur quoy on peut conclurre, que les pierres, qui se fondent au feu, & dont les metaux procedent, sont engēdrees d'vne exhalation humide, qui leur sert comme de matiere. Suyuant donc ceste opinion d'Aristote, les pierres qui ne se fondent au feu, sont engendrees d'vne vapeur chaude & seche: & celles qui se fondent au feu, sont procrees seulement d'vne vapeur humide. Mais ceux qui ont espluché les matieres plus profondemēt, sont d'opinion contraire à Aristote: attendu que les terres s'engendreroyent plus aysément de vapeur, que ne feroyent les pierres. Car la poudre, qui seroit ainsi engendree, ne se pourroit iamais assembler en vn corps, sans auoir quelque humidité pour l'amasser. Et d'ailleurs, toutes les pierres, qui ne se fondent au feu, seroyēt fort aysees à mettre en poudre, si elles estoyēt engendrees de chaleur & siccité, sans auoir aucune humeur. Mais tout le contraire se voit: car nous voyons vne infinité de pierres minerales, estre solides & amassees. En quoy on peut voir aysement qu'elles n'ont esté engendrees d'vne seule vapeur chaude & seche. Car si les pierres se pouuoyent engendrer de telles vapeurs, elles s'engendreroyent plustost en la superieure region de l'air, qui est la plus eschauffee, pour raison du feu Elementaire, qu'elles ne s'engendreroyent en la terre: veu que ceste region de l'air est plus aisee à s'eschauffer, que les autres, pour raison du subit mouuement des Astres. De sorte que si ainsi estoit, on verroit tomber des pierres, & des terres du Ciel, si non tousiours, pour le moins cela aduiendroit toutes & quantesfois qu'il s'engendreroit au Ciel quelque comette, ou flambeaux, ou boucliers ardans: & neantmoins on ne voit rien de tout cela. Et combien que Pline, & plusieurs autres qui ont escrit des choses prodigieuses, dient que autresfois a pleu des pierres, pour cela neantmoins Aristote ne peut croire que les pierres se puissent engendrer en l'air: ains est d'opinion que l'impetuosité des vens a enleué les pierres en l'air, qui par-apres tombent. Que si les pierres s'engendrent en l'air (ce que ie ne veux totalement nier) quel inconuenient y a-il de dire qu'elles sont engendrees d'vne mesme matiere, que celles qui sont en terre? veu que cela a peu estre causé par quelque tempeste & emotion vehemente, qui par vn soudain mouuement auroit engendré ces corps terrestres, de la mutation & changement des autres Elemens. Quant à Theophraste, il dit que non seulement les pierres, mais aussi les terres minerales sont faites d'vne matiere pure & egale, qui s'est amassee, ou s'est escoulee, ou bien a esté purifiee

Opiniōs diuerses sur la matiere des metaux & choses minerales.

Pluye de pierre.

rifiee en quelque sorte que ce soit. Et combien que son dire se puisse aucunement prouuer: ce neantmoins elles ne s'engendrent seulement par les deux moyens qu'il dit. Car encores que ceste matiere approche fort à vne terre purifiee, ce n'est pourtãt tout pierre: attendu qu'il y a d'autres moyens, par lesquels la matiere se fait pure & egale: comme quand les humeurs & liqueurs minerales s'engendrent. Quelquesfois aussi faut par necesité que la chaleur cuyse la matiere ainsi engendree, pour faire l'humeur, dont par apres est faite la pierre qui se fond au feu. Mais certes ie ne sçay comment Theophraste se pourra excuser d'erreur, en ce qu'il dit que toutes pierres, mesmes les pierres precieuses, tiennent beaucoup de la terre. Car il dit ainsi: Des choses qui sont en terre, les vnes participent à l'eau, & les autres tiennent de la terre. Les metaux sont aquatiques, cõme l'or & l'argent, & les autres metaux: mais les pierres, & mesmes les pierres precieuses, & toutes les terres qui sont estimees pour raison de leurs couleurs, ou de leur polissure, ou bien de leur masiueté, ou pour le regard de quelques autres proprietez qu'elles ont, sont terrestres. Or si ceste opiniõ de Theophraste estoit vraye, certainement il n'y auroit pierre precieuse qui fust luysante: & neantmoins toutes quasi le sont. Parquoy il faut dire que toutes pierres precieuses ne sont terrestres, ains aquatiques: c'est à dire, qu'elles sont composees d'vne certaine humeur, qui tient beaucoup plus de l'eau que de la terre. Au reste, l'opinion d'Auicenne, laquelle aussi est approuuee par le grand Albert, me semble plus receuable que celle d'Aristote, & de Theophraste. Car encores qu'il ne die comment s'amasse la matiere dont se fait par apres la pierre: ce neantmoins il dit qu'elles sont faites d'vn limon fort gluãt, & d'eau: non d'eau simple, mais d'eau meslee auec la terre. Auquel meslange, s'il se rencõtre plus de terre que d'eau, on appelle cela limon: mais s'il y a plus d'eau que de terre, on l'appelle humeur. Car le limon n'est autre chose que la terre destrẽpee en eau. Mais par l'humeur il faut entendre l'eau qui a vne certaine terrestrité en soy, laquelle elle a bue: ou qui participe du metal, pour l'auoir raclé & touché. Or par necesité il faut que le limon, dõt se fait la pierre, soit gluant & visqueux, ni plus ni moins qu'on voit la terre dont on fait les pots, & les tuyles: car si n'estoit tel, l'humeur s'escouleroit, & se separeroit aysement de luy, de sorte qu'il ne s'engendreroit aucune pierre, ains deuiendroit poudre & sable. Mais quand le limon est gluant & visqueux, la chaleur le desseche, & l'espesit, & le rend moyen entre limon & pierre: & par la continuation de ceste operation, & par la vehemence d'icelle, il le fait deuenir pierre. Mesme l'humeur grosse & visqueuse se conuertit facilement en pierre. Ce qui se voit en tous animaux, & principalement en nous mesmes. Car tous Medecins, tãt anciens que modernes, tiennent pour resolu que les pierres & grauelles, qui s'engendrent tant à la vessie que és reins, sont engendrees d'humeurs grosses & visqueuses, qui par trait de temps ont esté cuytes & endurcies par la chaleur naturelle de nostre corps. Et par ainsi les pierres precieuses, qui sont luysantes & transparẽtes, ne sont faites seulement d'eau: ains sont engendrees d'vne humeur pure & liquide, qui tient beaucoup de l'eau, & bien peu de la terre. Car si les pierres precieuses estoyent faites d'eau seule, elles n'iroyent au fons, quand on les iette en l'eau: ains nageroyent pas dessus, tout ainsi que fait la glace & la gresle. Mais veu que toutes pierres vont au font de l'eau, & mesmes le crystal & le beril (qui neantmoins sembleroyent estre composez d'eau seule, pource qu'ils retirent à la glace) il s'ensuit notoirement que ni lesdites pierres, ni mesmes les autres pierres precieuses ne sont faites & composees d'eau seule. Et par-ainsi (comme aussi nous dirons cy apres) l'opinion de Pline & de plusieurs autres ne à fait receuoir: lesquels pẽsent le crystal estre glace congelee és hautes montagnes: car cela est faux, veu qu'il ne nage sur l'eau, cõme fait la glace. D'ailleurs les pierres se peuuent engendrer des pierres. Ce qui se fait quand les fleuues, ou ruisseaux, ou autres eaux qui sortẽt de dessous terre, passans parmi les rochers & lieux pierreux, emmenent & raclent quelque crouste superficielle desdites pierres: lesquelles parapres estans reposees se sechent & s'endurcissent au Soleil. Ce que ordinairement on peut voir és canaux & conduits des eaux chaudes: lesquels sont tous reuestus de petites croustes pierreuses: lesquelles estans amassees de plusieurs raclures, sont plus molles & plus frailles que les autres pierres. On le voit aussi en plusieurs bains naturels, & mesmes és bains de saint Philippe, qui sont en nostre terre de Senes: car en l'eau cesdits bains s'engendrent certaines petites pierres, blanches comme succre, & faites à mode de dragee ronde: tellement que pour plaisir, on amasse lesdites pierres, pour en tromper

…pierres …euses luy …s sont la plus aquati…

…eration …pierres.

…es des … & de …sie.

…ystal, …re, & glace.

quelqu'vn, les luy presentant en lieu de dragee, tant sont bien faites. On le voit aussi en ceux qui pour se guerir du mal de teste, se mettent tousiours sous le degoust de l'eau qui entre en ce bain, pour se lauer la teste. Car ceste matiere pierreuse, qui est en ceste eau, s'attachant aux cheueux de ceuxcy, se conuertit en petits grains semblables à anis confit, lesquels ne tombent sinon auec le temps. On le voit aussi és cauernes & baumes qui sont és montagnes: & principalement en celles qui sont de pierre propre à faire la chaux: car és voutes desdites baumes, par la distillation de l'eau qui sort d'entre les pierres & rochers, s'engendrẽt certains glassons, semblables à ceux qu'on voit en hyuer pendus aux couuers des maisons. Au reste, le plastre, la pierre melitite, la galactite, & plusieurs autres pierres, croissent és pierres dont on fait la chaux. Item des raclures desdites pierres à chaux, & de l'humeur qui y croist, demeslee auec d'eau, se fait le plastre, & la pierre appellee Specularis: mais toutesfois on trouue bien peu de plastre qui soit transparent. Des raclures aussi des pierres rouges se fait le schistos, & la pierre hematite. Item és fentes du marbre marqueté, ou de celuy qui est blanc & cendré, on trouue le dactylus Idæus, le lapis Iudaicus, les trochites, & autres semblables pierres. Au reste l'humeur qui est naturellement apte à faire pierres, est bien different de l'eau qui est pleine de raclures de pierres: d'autãt que cest humeur a plus de fondree: ou bien que son eau cuite de la chaleur, est rendue plus espesse: ou bien que cest humeur a quelque chose en soy, qui est fort astringente. Et de la vient, comme ie pense, le coral, & l'antipathes, qui s'engendrent au fons de la mer. Finalement, toute matiere peut estre dite propre à faire pierres, où y aura conduits propres à boire & à receuoir l'humeur qui naturellement se conuertit en pierre: soit qu'il soit en terre, soit que l'eau l'ait ietté sur terre. Parainsi on voit souuentesfois des arbres, des arbrisseaux, des animaux, des os, & plusieurs autres choses se conuertir en pierres: de quoy peuuent rendre bon tesmoignage ceux de Boheme. Car, selon que dit Agricola, au Royaume de Boheme on a trouué és mines plusieurs arbres estans és cauernes desdites mines, qui estoyent conuertiz en pierres: ayans encores leurs branches entieres, & leur escorce, moëlle, & racines. *Arbres conuertiz en pierres.* Quant à moy ie peux dire auoir veu vne branche d'arbre, qui auoit esté cueillie au bord d'vn certain lac, laquelle auoit apparence de pierre d'vn costé, & de bois de l'autre. Item au Fondigue des Allemans à Venise, Antoine Golb facteur des Foquers audit lieu, me monstra, & à plusieurs autres, vn coillon de cheual conuerti en pierre: chose autant admirable, que plaisante à voir. *Coillon de Cheual cõuerti en pierre.* I'ay veu aussi des os & de la chair de certains animaux, & des coquilles de poissons, conuerties en pierres. Car en plusieurs endroits de nostre Toscane, on trouue des porcelaines, & plusieurs autres escailles de poissons marins, qu'on descouure auec la charrue, en labourant les terres, toutes conuerties en pierres. Toutes lesquelles experiences rendent tesmoignage de nostre dire. Mais pour parler sommairement de la matiere des pierres, nous assignerons le premier ranc au limon, participant plus à la terre, & à la viscosité, qu'à l'eau. *Sõmaire de la generation des pierres.* S'ensuit apres l'humeur congelee par la vehemence du froid: auquel l'eau surpasse la terrestrité qui y pourroit estre. Tiercement nous mettrons les raclures que l'eau ameine auec soy, passant par les rochers & lieux pierreux. Item ne faudra oublier l'humeur, dont s'engendre la pierre, lequel se congele & se conuertit en pierre estant poussé à l'air. Finalement nous dirons toutes choses aptes à receuoir cest humeur pierreux, estre la matiere dont se peuuẽt engendrer les pierres. QVANT aux metaux, ie trouue aussi que ceux qui en ont escrit sont fort differens & diuers en opinion. Car les Philosophes en dient d'vn, & les Alcumistes d'autre, & les Astrologues d'autre. Ie ne diz rien de l'opinion du commun vulgaire, en laquelle y a aussi peu de resolution, que de verité. Car le commun vulgaire tient & croit pour certain, & que les pierres, tant celles qui sont precieuses, que autres, & les metaux, & les terres, ont esté dés la premiere creation du Monde, telles qu'elles sont pour le iourd'huy: & que du depuis, par quelque trait de temps que ce soit, il n'y a eu matiere, pour bien disposee qu'elle fust, qui ait peu faire ni pierre ni terre, & que Dieu n'a laissé aucun moyen à Nature, pour les faire perpetuer. *Opinion du vulgaire sur la generation des pierres, & terres.* En quoy certes le commun vulgaire fait grand tort à Nature: laquelle n'est iamais lasse de rengendrer ce qu'elle a autresfois produit: trauaillant tousiours à mettre sus quelque chose de nouueau. Ce qui se peut aisement voir és vieilles & anciennes mines. Car on trouue plusieurs vieilles mines de metaux, desquelles on ne faisoit plus de cas, pour ce qu'on en auoit tiré toute la mine qu'on y auroit peu trou-

Mines de metaux croissent.

uer:& les auoit-on si bien nettoyees & eslargies que les chariots y pouuoyent aysément passer:& neátmoins du depuis, par quelque trait de temps, la matiere minerale y creust tellement, que tant s'en falloit qu'vn chariot y eust peu passer, que mesmes les maneuures ni pouuoyent entrer, tant s'estoyent comblees les cauernes. Or que les metaux croissent & s'engendrent continuellement, les mines de fer le monstrent assez. Et de fait on le peut aysément voir és mines de fer de l'Isle d'Elba, qui est assez voysine de nostre plage de Senes. Car & les pionniers qui y ont trauaillé, & plusieurs Autheurs dignes de foy, dient & afferment, que ces mines qui auoyent esté delaissees par long temps comme vaques & inutiles, se sont trouuees vne fois, voire deux, garnies de matiere minerale, autát que si on n'en eust point tiré. Quát aux Philosophes & Alcumistes, ils sont d'opinion contraire. Aristote dit les pierres minerales estre engendrees de vapeurs. Aucuns Alcumistes dient les metaux s'engendrer en la terre, de souffre & d'argent vif. D'autres dient que c'est d'vne certaine cendre, embuë & destrempee en eau. Et combien que leurs opinions soyent non seulement suspectes, ains ouuertement & notoirement fausses: ce neantmoins plusieurs s'y sont endormis, adioustás foy à leurs discours fabuleux, aussi s'en sont-ils trouuez lourdement trompez. De moy, si ie n'auoye proposé d'estre brief, & succinct en mes discours, ie les monstreroys tels, par raisons viues, & argumens bien fondez. Mais qui en voudra sauoir par le plein ce qui en est, qu'il ait recours à Agricola, homme fort docte, duquel ie confesse auoir prins & emprunté plusieurs choses concernans ce fait.

Opinió des Alcumistes touchant les metaux.

Vraye origine des metaux.

Au reste, ie tiens pour certain, cóme aussi toutes personnes de respect tiennent, que la vraye matiere des metaux procede d'vne substance elementaire, laquelle rend le metal tant plus parfait quand elle se rencontre bien purifiee, & egalement proportionnee & en qualité & en quantité. Car ce que les metaux se fondent au feu, demóstre assez qu'en leur matiere y a d'eau: comme pareillement à ce qu'ils se congelent en air froid & eau. Ce qui denote leur matiere auoir beaucoup d'eau, & bien peu de terre: item que leur matiere ne consiste seulement d'eau simple, ains d'eau meslee auec la terre. Auquel melange y a autant de terre, qu'il suffit pour obscurcir la transparence & clarté de l'eau: mais non pour effacer sa lueur. Et plus ceste mistion est purifiee, tant plus est le metal precieux (comme nous auons dit cy dessus) & endure mieux le feu. Or de sauoir esplucher la quantité de la terre qui est necessaire à composer vn metal, il n'y eust iamais hóme qui l'ait sceu comprendre, tát s'en faut qu'on la puisse exprimer de parolle. Parquoy ie tiens pour certain que Dieu seul s'est reserué ceste cognoissance, lequel a estabi l'ordre à Nature, par lequel il veut toutes choses estre temperees & moyennees. L'humeur donc qui est causé de plusieurs emotions, est la matiere principale des metaux: lesquelles emotiós sont causees des cours d'eaux, qui mollifient la terre, & la tirent & emmeinent auec eux: dont vient le meslange de l'eau auec la terre. S'ensuit apres la chaleur qui se fourre parmi ce meslange, pour engendrer & former les humeurs dont viennent les metaux. Voylà donc quant à la matiere des metaux. Reste maintenant à parler de leur cause efficiente: laquelle certes n'est autre chose que le chaud & le froid qui sont enclos és entrailles de la terre. Car la chaleur cuit & purifie la mistion de l'humeur mineral: & le froid l'amasse & congele. Et qu'ainsi soit on le voit assez par experience. Car tous metaux se fondent au feu, & mesmes s'y consument par trait de temps, excepté l'or. Parquoy ceux errent bien lourdemét qui estiment les metaux estre faits & composez de la chaleur qui est cachee en terre. D'autres estiment les metaux proceder de l'influence des planetes: assignans la generation de l'or au Soleil, & l'argent à la Lune: à Mars le fer: à Mercure le vif argent: à Iuppiter l'estain: & à Venus le cuyure: & le plomb au vieil Saturne. Disans en outre, que comme les metaux sont engendrez de l'influence des sept planetes: aussi les perles & pierres precieuses sont causees & engendrees des Astres & estoilles fixes. A laquelle opinion plusieurs contrarient, estimans qu'elle est fondee sur raisons trop esloignes, & qu'il vaut mieux s'arrester aux causes qui nous sont plus prochaines & plus cognues. Quant à moy ie ne nieray iamais que ce bas Vniuers ne soit regi & gouuerné par le mouuement de ces corps superieurs & celestes: & que ce mouuement ne soit la premiere & principale cause de toutes les causes. Aussi ne veux ie dire que les pierres soyent tousiours causees ou de seule froideur, ou de seule chaleur: mais ie dis que quelquefois elles viennent & procedent de l'vn, & quelquefois de l'autre. Car les pierres qui se resoluent en l'eau, ont esté notoirement desseches par la chaleur. Et au contraire, celles qui se fondent au feu, comme sont les cailloux des riuieres & torrens, dont on fait les verres, ont esté congelees par froid. Car & leur condensation, & leur resolution, qui sont choses contraires, procedent aussi de causes contraires & diuerses. De sorte, que ce qui est endurci par chaleur, procede de ce que la chaleur attire toute l'humeur qui estoit en la matiere. Et au contraire, quand le froid congele quelque chose, ayant chassé & mis hors tout l'air qui est en la matiere, il resserre l'humeur: comme quand il conuertit l'eau en glace ou en nege. Pour ceste cause Galien dit l'eau de glace ou de nege estre fort contraire à la personne, d'autant que tout ce qu'elle auoit de subtil auroit esté escoulé par la gelee. Outre ces deux causes y en a vne troisiesme, qui est cest humeur pierreux, dont nous auons parlé: lequel seul, ou estant meslé auec d'eau, se fourre dedans les plantes, ou en quelque partie d'animal. Et encores que cest humeur serue de matiere à engendrer les pierres: ceneantmoins il deuient cause efficiente, lors que s'incorporant en quelque corps, il le conuertit en pierre auec soy. Que si cest humeur se conuertissoit en pierre goutte à goutte, cóme qui l'auroit passé par vn panier, alors il seruiroit seulement de matiere, & non de cause efficiente. Or comme nous auons dit cy dessus, cest humeur croist en certains lieux pierreux: & quelquefois estant meslé parmi l'eau, il s'escoule par les veines de la terre. Parquoy ne se faut estonner si on trouue des fontaines, ou de ruisseaux, ou des puits & des lacs, qui par trait de temps conuertissent en pierre & les plantes, & les os, & plusieurs autres choses. Cependant il faut noter, que si cest humeur pierreux est agité, il ne se conuertit aisemét en pierre, sinon qu'il soit fort gros. Mais des aussi tost qu'il est entré par les conduits ou du bois ou d'autre chose, & qu'il est à repos, le froid le congele, & le rend massif, de sorte qu'il conuertit en pierre les choses où il est entré: ainsi que plusieurs autheurs dignes de foy dient qu'il aduient souuent en vne certaine fontaine, qui est au païs des Gots: les gouttes de laquelle estans de repos sur terre, se cóngelent par la froideur de l'air, & se conuertissent en pierres. Et s'il est vray qu'en certains endroits des mons Pyrenees, l'eau de pluye se cóuertit en pierre: ie tiens que cela peut aduenir de la chaleur du Soleil, qui cuyt peu à peu l'eau ainsi meslee auec la terre: ou bié que ceste condésation vient d'vne vertu fort dessiccatiue, procedant de la chaleur de la terre: car & en l'vne & en l'autre maniere les pierres se peuuent engendrer. Et ne faut imaginer que cela procede d'ailleurs que des quatre qualitez elementaires, ou de ce qui procede de leurs actions & passions. Reste maintenát à sauoir pourquoy quelquefois il ne s'engédre qu'vne pierre à la fois, & quelque fois il s'en engédre plusieurs en vn mesme lieu. Certainemét quád il n'y a qu'vne pierre engendree en vn lieu, ie pense que cela vient quand le lieu est fort massif, & qu'il n'a point de conduits. Car lors la chaleur amassant toute la matiere, & mettát tous ses effors en vn lieu, procree vne seule pierre, grande ou petite, selon la matiere qui s'y rencontrera. Et pource aussi les pierres pretieuses se trouuent le plus souuét seules: car l'humeur purifié, dont elles consistent, estant gelé par le froid, se rencontre bien peu souuent en quantité en vn mesme lieu. Au contraire quand le lieu n'est solide ni massif, ains a plusieurs conduits par où la chaleur peut auoir son cours, alors elle engendre plusieurs pierres. Que s'il y a peu de conduits, elle n'engendrera gueres de pierres: mais si les conduits sont en multitude, on y trouuera à force pierres. Item la pluralité des pierres procede non seulement de ce que dessus, mais aussi de la diuersité des matieres. Car la chaleur separant vne matiere de l'autre, produira par necessité plusieurs pierres. La pluralité des pierres vient aussi quand en vn lieu y a plusieurs conduits, par lesquels la matiere s'escoule de soymesme: car en iceux le froid y peut autant operer que la chaleur. Et sont les pierres, ainsi produites, grosses, ou petites, selon la diuersité de la quantité de la matiere. Les glires & grauiers & les caillous se font en la mesme sorte: combien que souuentesfois ils soyét causez de l'impetuosité des eaux, qui rompt les pierres, & les reduit en grauier. Voyla quant aux causes des pierres & metaux. RESTE maintenát à parler de leurs differences & diuersitez. La diuersité des couleurs, qu'on voit és pierres, demonstrent la diuersité de la matiere dont elles sont composees. Quelquesfois aussi vne mesme pierre aura plusieurs couleurs, pource qu'elle aura esté composee de diuerse matiere. La chaleur, par-apres, qui est le forgeron des pierres, leur donne la couleur: ayant puissance d'obscurcir cel'es qui sont cleres & luysantes, & d'esclarcir celles qui sont troubles & obscures. Ce qu'on voit par experience és couleurs qu'on voit és vases & pots de terre: car elles sont bien autres apres auoir esté cuites en la fournaise,

Cause efficiéte des metaux.

Eau de n[e]ge ou de g[la]ce mauua[ise] à boire.

Eau plu[uia]le cóuerti[e en] pierres.

D'ou pr[ocede] la diuer[sité] des pierr[es].

a chaleur ne la cou- r aux me ux

naiſe, que eſtans crues. Et meſmes combien que broyant ſur vn marbre l'eſcaille d'erain, & la demeſlant auec d'eau, les pots qu'on en colore ſe monſtrent rouſſaſtres : ſi eſt-ce que les mettans en la fournaiſe, ils deuiennent verds. La couleur auſsi qui ſe fait d'eſcaille de fer deuient iaune en la fournaiſe. Pareillement ceſte pierre, que les potiers de terre appellent Zaffara, en Italie, eſtant bien broyee ſur vn marbre, rend vne couleur noiraſtre, n'eſtant encores cuyte: mais ayãt paſſé par la fournaiſe, elle rend vn bleu ſingulier: ainſi qu'on peut voir en ce beau bleu que les peintres appellent Eſmail, lequel eſt fait de la pierre zaffara, meſlee auec verre, & cuyte en vne fournaiſe de verrier. Or on ne trouuera point que le froid face ainſi changer de couleur. Parquoy les pierres, qui ont eſté congelees par froideur, retiennent la couleur naturelle de la matiere dont elles ont eſté cõpoſees. En quoy on peut voir, que ces diuerſitez de couleurs qu'on voit en certains caillous de riuieres, procedent de ce que maintenant ils ſont arrouſez du cours de l'eau, & quelquesfois ils ſe trouuent à ſec, & lors eſtans deſſechez par le Soleil, ils chargent ceſte diuerſité de couleurs. Car le Soleil donnant à plomb deſſus, & principalement és iours Caniculaires, les rend ſi chauds, qu'à peine les oſeroit-on toucher. Dont vient qu'ils changent de couleur, tout ainſi qu'ils feroyent en vne fournaiſe. Combien que cela n'aduient quaſi qu'en leur ſuperficie : demeurant touſiours le dedãs de meſme qu'il eſtoit. QVANT aux metaux, ils ſont differens entre eux, & en couleur, & en ſplendeur, & en ſaueur, odeur, poix, & proprietez. Quant aux couleurs, ils ſont fort differens: car chaſque metal a ſa couleur propre. L'or eſt roux, pource que la chaleur a rendu ſa terre minerale, ou l'humeur dont il ſeroit compoſé, rouſſe: & ce auant qu'elle fuſt meſlee auec point d'eau. La bronze eſt rougeaſtre: pource que ſa terre, n'eſtant aſſez purifiee, s'eſt rencontree aduſte & bruſlee. Le fer eſt noiraſtre, pour raiſon qu'il eſt compoſé d'vne terre fort ſale & aduſte. Quant à l'argent, il eſt blanc, pource que ſa terre minerale eſtoit blanche. Et ainſi faut dire des couleurs de tous autres metaux. Reſte maintenant à parler de leur ſplendeur & lueur, laquelle, comme dit eſt, procede de la ſeule eau. Et par-ainſi tant plus l'humeur metallique ſe rencontre ſubtil ou pur, ou maſsif, tant plus ſera le metal net & luyſant. Et c'eſt pourquoy l'or eſt preferé à tous autres metaux. De là viennent auſsi les ſaueurs & odeurs des metaux. Car premierement l'or eſtant au feu, pour raiſon que ſa terre eſt bien purifiee, & encores mieux incorporee en ſon eau, iette vne fumee ſi petite, qu'à peine la ſent on : toutesfois ce qu'on en ſent, eſt doux & ſouef, pluſtoſt que puant ou de mauuaiſe ſenteur. Au contraire, l'argent iette plus de fumee que l'or, laquelle ſent aucunement mal, pour raiſon de l'impurité de ſa terre: encores qu'elle ſoit fort difficile à bruſler. Mais le fer & la bronze abondent encores d'auantage en fumee, & iettent vne vapeur beaucoup plus puante : pource que leur terre eſt aduſte & bruſlee. Quant au plomb & à l'eſtain, pour raiſon de leur aquoſité, qui eſt grande, leurs vapeurs ſont fort mortes. Et de fait, ceux qui ſe cognoiſſent en ces matieres n'ont garde de ſe ſeruir en cuyſine de pots de fer ni de cuyure: car l'aduſtion de leur terre, qui auſsi eſt amere, donne mauuais gouſt aux viandes qu'on y cuyt, ou qu'on y met repoſer. Et de là viennent pluſieurs fois les degouſtemens, vomiſſemens, & ſubuerſions de l'eſtomac. Mais ſur tous les Apothicaires ſe doyuent bien garder d'vſer de ces pots: car on a veu ſouuentesfois aduenir pluſieurs grans accidens aux malades, pour raiſon des medicamens aigres, qu'on leur bailloit, leſquels auoyent eſté cuits en pelles ou chaudieres de cuyure, tant eſt la negligence des Apothicaires grande. Au reſte tous les metaux ſont fort peſans : laquelle peſanteur procede de leur maſsiueté, cauſee de la miſtion d'vne grande partie de terre auec l'eau. Et de là vient que les metaux fondus peuuent ſupporter grãde charge, ſans qu'elle aille au fons: pourueu qu'il y ait plus de metal fondu, que de ce qu'on iettera deſſus. Ce que aiſément ſe peut eſprouuer au vif argent : ſur lequel, eſtant dedans vn pot, ſi on met quelque piece de metal que ce ſoit, excepté l'or (car l'or va touſiours au fons, pour cauſe de ſa peſanteur, qui excede celle des autres,) ledit metal nagera ſur le vif argent, tout ainſi qu'on voit nager le bois ſur l'eau. Quant à l'or, ce qu'il va au fons du vif argent, ne vient ſeulement de ſa ponderoſité qui eſt grande : mais auſsi cela procede d'vn certain rapport naturel que ces deux metaux ont l'vn auec l'autre. Au reſte, les metaux qui ſe fondent ne s'attachent point à ce qu'ils touchẽt, & moins les humectent, ou maculent, & ne s'eſcoulent point ainſi que font toutes autres liqueurs, tant minerales, que celles qui ſortent des plantes & des animaux : ains demeurent touſiours ſerrez & amaſſez enſemble. Et cela vient de ceſte miſtion ſi parfaite du ſec auec l'humide : qui fait que le ſec empeſche ſon humidité de s'attacher & de maculer les choſes qu'elle touche : & au contraire, l'humidité empeſche la ſiccité de demeurer ferme. Laquelle miſtion eſtant parfaite & abſolue en l'or, fait qu'il ne ſe peut conſumer au feu. Car ſa terre qui eſt fort purifiee, & bien meſlee & incorporee auec l'eau, tient ſon humeur ſerree & ſi bien preſſee, qu'elle ne ſe peut euaporer pour feu que ce ſoit. Et au contraire, l'humeur contregarde & preſerue ſa terre d'eſtre bruſlee. Et parainſi l'or ne ſe peut conſumer au feu, ainſi q̃ ſont les autres metaux: leſquels n'ayans leur terre tant purifiee, & n'eſtans ſi bien miſtionnez, comme eſt l'or, ſont ayſement rauis & conſumez par la violence du feu: car leur terre eſtant allumee, cõſume ayſement toute l'humeur qui eſt en eux. Toutesfois il y a des metaux qui ſont plus aiſez à conſumer les vns que les autres, ſelon qu'ils ont plus ou moins de terre, & ſelon qu'ils ſont mieux ou moins meſlez les vns que les autres. Et pour l'eſprouuer, on voit bien que le fer eſt le pluſtoſt conſumé de tous les metaux, pource qu'il abonde en terreſtrité, & que ſa terre n'eſt point purifiee. Le plomb & l'eſtain vont apres, pource qu'ils ne ſont trop bien alliez auec la terre : de ſorte que le feu, ayant conſumé l'humeur, conſume par aprés ayſement la terre. Quant au bronze, attendu qu'il n'eſt ſi terreſtre que le fer, & que encores ſa terre eſt plus purifiee que celle du fer, combien neantmoins qu'elle ne ſoit trop bien meſlee auec l'eau : ceneantmoins il reſiſte plus au feu que le fer. Mais l'argent reſiſte fort au feu, & n'eſt ſi toſt conſumé, pource qu'il eſt compoſé d'vne terre bien purifiee, & qui eſt bien alliee auec l'eau. Quãt au plomb & à l'eſtain, ce qu'ils ſont incontinent conſumez, ne procede ſeulemẽt de ce qu'ils tiennent fort de la terre, qui meſmes n'eſt bien purifiee : mais cela vient de la faute qui eſt en leur miſtion, laquelle n'eſt parfaitement faite. Voylà donc quant aux metaux. RESTE maintenant à parler de la lueur, ſplendeur, obſcurité, ou craſſe des pierres. En premier lieu, par ce que deſſus on peut ayſement cognoiſtre, que les pierres participent plus de l'eau & de la terre, que des autres elemens. Or pource que la terre n'eſt luyſante, ni tranſparente, & que notoirement l'eau eſt clere, luyſante, & tranſparente : il s'enſuit que toute la lueur & ſplendeur des pierres procede de l'eau. Et par ainſi nous diſons que les pierres, qui ſont cleres & tranſparentes, ont eſté engendrees d'humeurs cleres & tranſparentes: & au contraire, que celles qui ſont troubles, & n'ont aucune lueur, ſont procedees de la terre. Car il n'eſt poſsible qu'elles ayent eſté engendrees d'humeurs cleres & tranſparentes : ains faut que l'humeur, dont elles ont eſté cõpoſees, ait eſté craſſeux, trouble, limonneux, & noir. Au reſte, ce qu'il y a des pierres plus cleres & plus luyſantes les vnes que les autres, procede de la diuerſité des humeurs dont elles ont eſté engendrees, qui ſe rencontrent plus cleres & plus purifiees les vnes que les autres. Dont s'enſuit que les pierres precieuſes, qui ſont blanches, ont eſté engẽdrees d'vne humeur ayant couleur d'eau, qui les rend plus cleres & plus tranſparentes que les autres: ainſi qu'on peut voir au cryſtal, & en l'iris, qui eſt vne pierre ainſi nommee pour raiſon de ſes effects. Car, comme dit Pline, quand elle eſt oppoſee aux raix du Soleil, à couuert, ou en vne chambre, elle iette contre les murailles vn luſtre de diuerſes couleurs, ſemblable à celuy de l'arc en ciel, lequel s'eſparpille çà & là, pour cauſe de ſes angles : mais cela ne ce fait qu'en lieu couuert & ombrageux. Quant au diamant, il eſt engendré d'vne humeur plus trouble: auſsi eſt-il plus obſcur que l'iris & que le cryſtal. Ceſte meſme varieté de couleurs ſe trouue és autres pierres precieuſes qui ſont tranſparentes, de quelque couleur qu'elles ſoyent : ſoit qu'elles procedent d'vne humeur verde, comme ſont les eſmeraudes, & la praſina : ou d'humeur bleuë, comme ſont les ſapphirs, le lapis, & vne certaine eſpece de iaſpe : ou d'humeur rouge, comme ſont charboucles : ou d'humeur purpurine, comme ſont les amathyſtes, & iacinthes: ou d'humeur iaune, comme les chryſolithes, & les topazes : ou d'humeur meſlé en couleurs, comme eſt l'opale. Et de la s'enſuyt, que les autres pierres precieuſes, qui ne ſont tranſparentes, ſont engendrees d'humeurs troubles, noirs & obſcurs : car meſme l'eau, pour clere qu'elle ſoit, deuient noire, ſi on y meſle tant ſoit peu de noirceur. Toutesfois les pierres precieuſes, qui ne ſont tranſparentes, reluyſent pour raiſon de leur grande poliſſure, qui rend leur lueur continuë & amaſſee. Ceſte poliſſure leur eſt connaturelle: & quelquesfois elle eſt artificielle. De là vient que par fois le marbre iette des rayons. Au reſte on voit ſouuentesfois de taches & macules és pierres precieuſes qui ſont tranſparentes: car on y voit des ombrages ou nuees, & quelquesfois

Marginal notes (left margin, cut off): *…fferences …metaux.* — *…leur des …taux.* — *…u proce …a ſplen- …des me …x.* — *…eurs & …rs des …taux.* — *…de fer …cuyure …au à …rian-* — *…enteur …etaux.*

Marginal notes (right margin): *L'or ne ſe conſume au feu, et pourquoy.* — *Les metaux ne ſe conſument au feu et pourquoy.* — *D'ou procede la ſplendeur des pierres.* — *Plin. lib. 3. cap. 9.* — *Iris pierre pretieuſe.* — *Couleurs des pierres precieuſes.*

queſfois de filamens, & voit-on d'ailleurs, des pierres gaſtees & brouillees ou par ſel, ou par la pierre plombiere. Et tout cela ne procede que de la diuerſité des couleurs de l'humeur dont elles procedẽt. Car les ombrages viennent quand la couleur de l'humeur generatif, eſt plus obſcure en vn endroit qu'en l'autre. Les nuees au contraire s'y trouuent, quand il y a vne partie qui ſe rencontre plus blanche que l'autre. Mais quant aux poils, dõt particulierement les ſapphirs ſe trouuent entachez, & le ſel qui eſt aux opales, & la plombagine qu'on voit és emeraudes, ils procedent entierement d'ailleurs que de la couleur naturelle desdites pierres. Item, les pierres precieuſes ſe rencontrent quelquesfois raboteuſes: & cela vient de la diuerſité des humeurs, qui s'amaſſent inegalement. Veu donc les raiſons que deſſus, il n'y a celuy qui ne die que toutes pierres & caillous, qui ne ſont ni tranſparens ni luyſans, ont eſté engendrez d'vne humeur fort groſſe, & d'vne matiere terreſtre. En outre, les pierres ſont differentes en maſsiueté, en ſpongioſité, en legereté, & peſanteur. Car és pierres qui ſont peſantes & amaſſees, on n'y trouue ni trou ni conduit. Mais celles qui ſont rares & legeres, ſont toutes pleines de trous & de conduits. Et parainſi ie diroye que ceſte rarité & legereté des pierres procede de ce que leur humeur n'a eſté bien meslé auec la terre: lequel eſtant deſſeché par la chaleur, a laiſſé la place vuide, où il s'eſtoit poſé; ainſi qu'on peut voir és tuphes, & autres ſemblables pierres. Cela aduient auſsi és montagnes qui bruſlent d'elles meſmes: comme eſt le mont Vulcan en Sicile, & le mont Veſuuio, en la Terre de labour. Car la terre, eſtant aſsiduellement brulee par le feu cõtinuel qui eſt eſdites montagnes, ſe cõuertit ayſément en pierres ponces, qui ſont fort ſeches & legeres. Le contraire ſe fait quand l'humeur s'amaſſe de tous coſtez en la terre, s'incorporant auec elle: car lors il engendre des pierres dures, peſantes & bien maſsiues.

D'où procede la durté ou molleſſe des pierres.

Or ce que les pierres ſont quelquesfois dures, & quelquesfois molles, leur matiere en eſt en partie cauſe, & en partie ce dont eſt faite & formee la matiere. Car ſi leur matiere eſtoit tenante & gluãte, & que la chaleur ait eſté telle, qu'elle ait peu conſumer toute ſon humeur: alors la matiere ſe ſerre & ſe preſſe fort, & rend la pierre qui en ſort, fort maſsiue & dure. Mais s'il n'y auoit gueres de viſcoſité en la matiere, & que la chaleur ſoit grande, elle reſoudra & conſumera toute l'humeur, pour bien meslee qu'elle ſoit, & bruslera la terre: qui fait que la pierre eſt tellement molle & fraille, que ayſément elle ſe met en poudre. Item, les pierres s'endurciſſent au froid, lequel reſtreint & reſſerre toute leur humeur. Au reſte, les pierres qui ſont ainſi engendrees d'humeurs, ſe fondent au feu, pour raiſon de l'humeur qu'elles contiennent. Mais celles qui ſe rompent au feu, n'ont tant d'humeur que les precedentes: & n'eſt leur humeur aſſez fort pour gagner la terreſtrité dont elles ſont pleines. Quant à celles qui ont eſté faites de limon cuit & amaſſé par la vertu de la chaleur, le feu les reduit en poudre, pour raiſon de la ſiccité de leur terreſtrité: mais celles qui ſont compoſees d'humeurs graſſes & gluantes, eſtans eſchauffees, elles bruslent ni plus ni moins que le bois. Ainſi qu'on peut voir en la pierre Gagates, de laquelle en la baſſe Allemagne, & en Flandres on ſe ſert en lieu de bois.

Dyamant inuincible cõtre le feu.

Toutesfois pour vehement que le feu ſoit, il ne peut conſumer le dyamant: car ſon humeur eſt plus forte que la chaleur du feu: qui eſt auſsi la raiſon pourquoy l'alun de plume ne ſe peut brusler ni reſoudre au feu. Car encores que ces deux pierres ſoyent fort ſeches au manier: ce neantmoins elles ne ſont deſtituees d'humeur non plus que les metaux.

Pierres rongeãs & conſumans les corps.

Quant aux pierres qui rongent les corps, comme ſont celles qui furent trouuees en Lycie, ou les conſument, comme eſt la pierre Aſsius, ſurnommee Sarcophagus, pource qu'elle conſume les corps des treſpaſſez, qu'on enſeuelit dedans: elles ont eſté engendrees d'vne matiere fort acre: comme auſsi eſt la calamine, qui ſe trouue en certaines mines, laquelle eſt ſi corroſiue qu'elle ronge & eſcorche les mains des pionniers. Finalement il y a des pierres qui, comme ſi elles eſtoyent groſſes, portent au dedans, ou de petites pierres, ou d'argile, ou bien d'humeur. Cela vient de la diuerſité de la matiere dont elles ſont compoſees: & de ce qu'elles ſont pour la pluſpart rondes, ou approchans à la rondeur. Car la matiere interieure eſtant differente à celle qui eſt en dehors, ou bien eſtant cuyte par la chaleur, ſe ſepare d'auec celle qui eſt en dehors, par trait de temps: tout ainſi qu'on voit le noyau d'vne noyſette ſeche ſe ſeparer de ſa coquille & eſcaille. Que ſi ce qui eſt dedans la pierre eſt procedé d'vne humeur viſqueuſe, ou d'vn limon gluant, il ſe conuertira en pierre: ainſi qu'on peut voir en la pierre Aëtites, qu'on appelle pierre de l'Aigle. Mais s'il a eſté engẽdré d'vn limon qui ne ſoit gluant, il ſe conuertira en argile, ainſi qu'on peut voir en la pierre Geodes. Que s'il procede d'vne humeur ſubtile, on trouuera dedans la pierre, ou d'eau, ou quelque autre liqueur, qui grillottera là dedans, tout ainſi que fait vn œuf quand il n'eſt plein: ainſi qu'on peut voir en la pierre Enhydrus, ſelon que dit Pline.

Eſcargots, moules, & autres beſtes à eſcailles, comment ſont engendrees.

Au reſte les eſcargots, les moules, & autres beſtes ayans coquilles, qu'on trouue parmi les pierres & rochers, ne ſont produites que d'vne chaleur qui eſt encloſe dedans, & d'vne matiere viſqueuſe & gluante. Et d'autant que la terre eſt plus materielle que la mer: auſsi celles qui ſont engendrees en la terre ne ſont ſi parfaites que celles de la mer. Et ne ſe faut eſtonner de ce que ces beſtes peuuent croiſtre dedans les rochers, comme ſi la pierre leur faiſoit place, à fin de n'empeſcher leur accroiſſement: car i'ay veu auprés du chaſteau de Duin, qui eſt aſsis ſur la marine, aſſez pres de la fontaine Timauus, en vn lieu où la mer bat, certains gentilshommes miens amis qui rompoyent le roc auec marteaux de fer, pour auoir vne ſorte de moules, qu'on appelle Dattes, pource qu'elles ſont faites à mode de dattes, leſquelles eſtoyent dedans le roc.

Moules viuans dedans la pierre.

Et me ſouuient auoir mangé de ces moules à la table du Conté François de la Tour, au chaſteau de Goritie, leſquelles n'eſtoyent moins bonnes que les huytres en l'eſcaille. Auſsi i'en ay mangé au chaſteau de Duin à la table du Seigneur Matthias Hoffer gentilhomme bien né. Il me ſouuient auſsi auoir veu és mains du Seigneur Didacus Mendoze, gentilhomme Eſpaignol, certaines tables de pierre, qu'il diſoit auoir eſté apportees d'aupres de Veronne: leſquelles eſtans fendues en long donnoyent apparence de pluſieurs poiſçons grauez dedans la pierre, qui auoyent eſté entierement conuertis en pierre: tant eſt nature admirable en ſes œuures.

Poiſçons naturellement grauez & conuertis en pierre.

Polyb.li.

Item Polybius dit qu'on trouue des poiſçons en terre, outre les mons Pyrenees: & en parle ainſi: Il y a vne plaine qui dure iuſques à la riuiere de Narbonne, par laquelle paſſent deux riuieres nõmees Illiberis, & Rhoſcinus, leſquelles auſsi paſſent par deux villes qui portent le nom deſdites riuieres, qui ſont tenues des François.

Poiſçons de terre.

En ceſte plaine y a des poiſçons de terre. Car la terre de ceſte plaine eſt fort menuë, & eſt toute herbue, & couuerte de gramen. Deux ou trois coudees dedans ceſte terre, l'eau de ces riuieres paſſe par deſſous l'herbe. Et s'il aduient qu'elle ſe deborde: les poiſçons ſortãs auec l'eau rempliſſent ladite plaine de poiſçons: leſquels ſe fourrans en terre, viuent des racines de gramen: car ils en ſont fort frians. Puis apres les gens du païs les fouïſſent & les mangent. Voylà qu'en dit Polybius. En outre Theophraſte dit, qu'és enuirons d'Heraclee, & en pluſieurs endroits de Ponte, on trouue des poiſçons en terre. Encores auiourd'huy en trouue-on en certains endroits de la Germanie, & principalement quand on a paſſé la riuiere d'Albis. Au reſte, attendu que Dioſcoride traite en ce cinquieſme liure de pluſieurs ſortes de terres qui ſont propres en medecine, il me ſemble qu'il n'y aura point d'incõuenient de toucher quelques mots de leur nature generale. Et pour commencer, il faut preſuppoſer que la terre eſt ſimple en ſon eſſence, ou compoſee. I'entens par la terre ſimple, celle qui n'eſt meſlee auec aucune choſe minerale, ni auec autre humeur liquide: car ie n'entens parler d'vne terre ſeparee de tout autre element, qui ſeroit impoſsible à trouuer, pour la grande liaiſon & vnion qu'ont les elemens les vns auec les autres.

Diuerſi[té des] terres.

Terre ſim[ple.]

Mais quand ie parleray d'vne terre ſimple, i'entens parler d'vne terre qui ne tient ni du ſel, ni du nitre, ni de la coupperoſe, ni du bitume, ni d'autre choſe minerale quelle qu'elle ſoit. Au contraire, i'appelle terre compoſee celle qui participe à vne ou à pluſieurs choſes minerales.

Terre compoſee.

La terre ſimple donques, dont maintenant nous parlons, eſt peſante ou legere, ſelon la proportion des elemens, dont elle ſe trouue compoſee: car il n'y a rien plus certain que celle qui tiendra plus de l'air ou du feu, ſera plus legere que celle qui ſera aqueuſe. Item, toute terre de ſoy eſt deſiccatiue: toutesfois elle change de proprieté ſelon la qualité des choſes dont elle eſt compoſee.

Quali[tez] des terre[s.]

Car celle qui eſt aqueuſe, eſt fort aſtringente: & celle qui tient du feu, eſt acre, & mordante: mais celle qui participe à l'air, eſt gluante & legere. Celles qui participent à l'air & au feu, ſont legeres & mordantes. Quant à celles qui tiennent du ſouffre, ou de l'alun, ou de la coupperoſe, ou bien qui participent à quelque metal ou humeur minerale, elles ſe peuuent ayſément cognoiſtre à l'odeur & au gouſt. Veu donc que ces qualitez ſe deſcouurent facilement par le ſeul gouſt, lequel ayſément peut diſcerner les choſes ameres d'auec les douces, & celles qui ſont aigres d'auec celles qui ſont aiguës & mordantes, & les ſalees d'auec celles qui ſont fades, & finalemẽt les choſes aſpres & verdes, d'auec celles qui ſont pleinement meures: ie paſſeray outre, & n'en diray

diray d'auantage. Au reste, les terres dont on se sert en medecine, prennent quelquesfois leurs noms des lieux où on les fouit, & quelquesfois des couleurs qu'elles ont : ou bien de leurs vertus & proprietez. Car les terres Lemnia, Samia, Chia, Cimolia, Eretria & Pnigitis, ont prins leurs noms des Isles de Lemnos, Samos, Chio, Cimos, & d'Eretria ville d'Eubœe, & de Pnigite ville de Lybie. Quant à la terre rouge, elle est appellee Rubrica, pour raison de sa couleur, comme aussi sont plusieurs autres terres. Mais la terre Ampelite a esté ainsi appellee, pource qu'elle est fort bonne à enduire les vignes, quand premierement elles bourgeonnent, pour les contregarder des chenilles. Et pour parler des couleurs des choses minerales, celles qui s'ensuyuent, sont blanches, c'est assauoir la craye, dont vsent les cousturiers, le plastre, l'alun, l'amiantus, ou alun de plume, la pierre Arabique, le lapis Iudaïcus, la pierre melitite, la galactite, l'alabastre, le crystal, l'argent, le vif argent, l'estain, & le pur marbre. Item, celles qui s'ensuyuent sont de couleur cendree, c'est assauoir la terre Melie, & Eretrienne. Mais le sapphir, le cyanus, la turquoyse, & le lapis lazuli sont bleuës : l'emeraude, la prasine, le borras, & la coupperose sont verdes. Mais l'or, l'ochre, la chrysolithe, *le chrysoprasius, & l'orpin sont iaunes où rousses. Les rubis, grenas, la sandaracha, le corail, l'ematite, la pierre scissile, le vermillon, le cinnabre, la craye rouge, & la terre Lemnia sont rouges. Il y en a aussi qui sont purpurines, comme la Iacinthe, & l'amethyste. D'autres ont vn bleu clair, cõme le iaspe. On en trouue aussi qui ont vn bleu tirant sur le verd, comme le verd de gris, & le boli Armeni. D'autres sont blanches & rougeastres, comme on voit l'afrodisiace. Y en a qui sont rousses tirans sur le blanc, comme le xanthos. On en trouue aussi qui sont noires tirans sur le rouge, comme est la troisiesme espece de la terre Batrachite. D'autres sont noires & purpurines, comme est la pierre Alabandique. Y en a aussi qui sont iaunes tirans sur le blanc, comme est la topaze. On en trouue aussi qui ont plusieurs couleurs separees, comme est l'agathe : *l'apsyctos noir a plusieurs veines rouges : mais le nasomonite, qui est rouge comme sang, a plusieurs veines noires. Au girasole qui est verd on voit plusieurs veines rouges, qui sont comme entrelassees. Au sapphir on voit souuentesfois de petis points d'or. On en trouue aussi qui ont trois couleurs separees : comme on voit en l'egyptelle, qui est blanche, deux veines dont l'vne est rouge, & l'autre noire. Quant à l'eupetalus, & à l'orca, elles ont quatre couleurs diuerses : car en l'eupetalus on y voit du bleu, du rouge enflammé, du vermillon, & du blaffard : & en l'orca on y voit du noir, du roux, du verd, & du blanc. Item on en voit qui sont de plusieurs couleurs changeans, comme le col d'vn pan, ou d'vn coq d'Inde, ou d'vn pigeon estant au soleil : comme sont l'eristalis, & les sortes de *Pederotte, lesquelles changent de couleur selon qu'on les tourne. Au reste il faut noter qu'entre les choses minerales qui sont receuës en medecine, les vnes guerissent les personnes, les autres les tormentent, estans mangees, ou prinses en breuuage. Quant à celles qui sont propres à guerir, ceste vertu procede ou de leur substance propre, ou de la qualité des maladies ausquelles on les applique. Or quant à celles qui sont medicinales de leur propre substance & nature, y en a qui seruent de contrepoyson : & d'autres qui guerissent plusieurs maladies. Et quant à celles qui peuuent seruir de contrepoyson, y en a qui sont bonnes aux fieures pestilentiales, comme l'emeraude, terra sigillata, & le boli Armeni de Leuant. D'autres sont particulierement bonnes à certains venins : comme le sapphir, estant beu, est bon aux pointures des scorpions : ou le souffre, appliqué sur la playe. Item le nitre, ou la coupperose prinse en breuuage, est bonne à ceux qui estouffent pour auoir trop mangé de champignõs. D'autres resistent à plusieurs venins : comme le sel, qui est bon aux morsures des viperes, des cerastes, & des crocodiles, estant appliqué : mais estans prins en breuuage, il resiste à l'opium, & au venin des champignõs. Et quant aux choses minerales qui de soy sont bonnes à guerir maladies, les vnes estanchent le flux de sang, comme fait la pierre hieracite : les autres fortifiẽt la bouche de l'estomac, estans appliquees ou portees, comme fait le iaspe. D'autres attachees au bras gauche d'vne femme, la font porter à terme : comme est la pierre de l'aigle : qui aussi est bonne pour auancer l'enfant, estant attachee à la cuisse d'vne femme enceinte, & le iaspe aussi. Aucunes sont bonnes à euacuer les humeurs grosses & visqueuses, qui sont dedans le corps : comme est l'aymant. D'autres euacuent la melancolie, comme le boli Armeni, & le lapis Lazuli. Y en a qui sont propres à faire vomir, comme le mesme boli Armeni, le borras, & la coupperose. Au reste y en a qui sont chaudes naturellement : comme est l'alun, la coupperose, la chalcitis, le misy, sory, & la melanterie. D'autres sont froides : comme est la terre Eretrienne, la Molybdoïde, l'antimoine, la litarge, & la ceruse. Et tout cela procede de leurs qualitez elementaires. Mais quant aux secondes qualitez, y en a qui mollifient les choses qui sont dures, comme est la gagates. Au contraire, y en a qui endurcissent les choses qui sont molles, comme la pierre plombiere, & l'antimoine. On en trouue qui ouurent & ferment les pores, voire les plus insensibles : car le nitre, & l'escume du nitre les ouure : mais la terre Samienne, & generalement toute terre grasse les resserre. D'autres sont propres à resoudre toutes tumeurs, glandules, & nodositez, qui aduiennent au corps de la personne : comme est le *marcasis, la pierre molaris, & le bitume. D'autres cicatrizẽt les playes, comme la chalcitis, le misy, & l'alun. Aucunes mangent les excroissances qui aduiennent en la chair : comme est la fleur de la pierre assius, le verd de gris, le vitriol, la chalcitis, le misy, la chaux viue, l'orpin, la sandaracha, & le borras. D'autres ont plusieurs proprietez : comme la terre Cimolienne, & le sel : car la Cimolienne est repercussiue & resolutiue : mais le sel est astringent & abstersif. Y en a aussi plusieurs qui ont mesmes proprietez : de sorte que deffaillant l'vne, on peut vser de l'autre : car le borras & le boli Armeni ont vn mesme naturel : aussi ont l'orpin & la sandaracha : l'ematite & le schistos : aussi sont les cinq suyuans, assauoir le vitriol, le misy, la chalcitis, le sory, & la melanterie. Toutesfois le borras est plus efficace que le boli Armeni : aussi est l'orpin plus que la sandaracha : & l'ematite plus que le schistos, & le vitriol plus que ses compaignons. En outre il y a plusieurs choses minerales, qui estans frequentees ou mangees, sont fort pernicieuses à la personne : de sorte que quelquesfois elles leur causent la mort : ainsi que plus amplemẽt nous verrons au sixiesme liure. Car ou elles leur rongent les intestins, comme fait la sandaracha, & l'orpin : ou bien les estouffe, comme fait le plastre, & la ceruse. Voylà donc quant aux proprietez des choses minerales. Car quant aux choses qui sont composees d'humeurs congelees, comme est le sel, le nitre, l'alun, le vitriol, & les autres choses qui luy retirent, comme le souffre, la sandaracha, l'orpin, & le borras, nous en parlerons bien amplement au discours de ce cinquiesme liure.

...urs des mine-

Beril doré.

Api-

...vale.

...rietez ...és mi

*ou pyrites.

Vitis vinifera: Grecs, Ampelos Oenophoros: François, Vigne: Arabes, Harin, Karin, ou Karm: Italiens, Vite: Allemans, Vueinreb.

CHAP. I.

Les fueilles & tendons de vigne broyez & appliquez, appaisent les douleurs de la teste : & y adioustant de gruotte seche, ils appaisent & mitiguẽt les ardeurs & inflammations de l'estomac. Les fueilles seules s'appliquent où il est question de refrigerer & restreindre. Leur ius, prins en breuuage, est bon aux dysenteries, & à ceux qui crachent le sang : & si est bon à ceux qui sont subiets au mal d'estomac, & aux degoustemens des femmes grosses. Autant en fait l'infusion des tendons faite en eau, & prinse en breuuage. La gomme qui croist és seps de vigne, buë en vin, fait sortir la grauelle. Enduite, elle guerist les dartres, feux volages, grattelles, & les peaux blanches qui retirent au mal saint Main, les ayant auparauant frottees de nitre. Ceste gomme est depilatoire, & fait tomber le poil, l'en frottant souuent auec huyle. Autant en fait l'eau qui sort des sarmens vers, quand on les brusle : laquelle aussi est fort propre à faire tomber les verruës formillieres, & les poyreaux. La cendre

dre

dre des sarmens & du marc est bonne aux thyms & nodositez du fondement, qu'on auroit coppees, l'appliquant auec vinaigre: & est bonne aux dislocations, & morsures des viperes. Enduyte auec huyle rosat, rue, & vinaigre, elle est bonne aux inflammations de la ratte.

Labrusca: Grecs, Ampelos agria: François, Vigne sauuage: Italiens, Lambrusca: Allemans, Vuild vuesnreb.

CHAP. II.

Il y a deux sortes de labrusques: dont l'vne ne rend iamais son fruict meur: ains iette seulement vne fleur qu'on appelle Oenanthé. L'autre rēd son fruict meur, lequel est fait de petis grains noirs & astringens. Ses fueilles & tendons, & ses sarmens ont mesme proprieté que ceux de la vigne cultiuee.

Vua: Grecs, Staphyle: François, Raisin: Arabes, Haineb: Allemans, Vuein reb.

CHAP. III.

Les raisins frais esmeuuent le ventre, & conflent l'estomac. Ils ne sont si mauuais ayans demeurez pendus, pource qu'ils ont perdu beaucoup de leur humidité. Et par-ainsi ils sont bons aux malades, & à ceux qui sont degoustez, & si sont propres à l'estomac. Sechez, & gardez en leur marc, & en pots de terre, ils sont bons à manger, & confortent l'estomac: ceneantmoins ils resserrent le ventre, & causent douleur de teste, & de la vessie: encores qu'ils soyent propres à ceux qui crachent le sang. Ceux qui ont esté gardez au moust en font autant: toutesfois ceux qui sont confits en vin cuit sont plus contraires à l'estomac. Mais ceux qui estans au preallable sechez au Soleil, sont confits en eau de pluye, n'ont tant de vin: toutesfois ce sont les meilleurs de tous à ceux qui sont detenuz & alterez par lōgueur de fieures chaudes & ardantes. Des pepins & marc gardé, on fait vn liniment, auec du sel, lequel est fort bon aux durtez & inflammations des mammelles, & à celles qui sont ridees & retirees. Leur decoction clysterisee, est bonne aux defluxions de l'estomac, & des lieux secrets des femmes: aussi s'en seruent elles à s'en estuuer & fomenter par le bas. Les noyaux des pepins ont vne vertu astringente, & sont bons à l'estomac. Estans rostis, pilez & reduits en poudre, & saupoudrez à mode de gruotte seche, ils sont bons aux dysenteries, & aux defluxions & deuoyemens de l'estomac.

Pour contregarder les vignes des chenilles & autres vermines.

Inimitié naturelle entre le chou & la vigne.

De mettre icy par le menu les especes & diuersitez des vignes, qui portent ce fruict tant bon à manger, & dont sort ceste diuine liqueur qui donne tant de plaisir aux hommes, ce seroit chose superflue: car tout le monde le cognoist tant bien qu'il n'y a ni sage ni fol, de quelque estat & condition que ce soit, qui n'en puisse aussi bien parler que feroit Aristote, tant est le fruict de la vigne commun & vulgaire. Toutesfois ie ne veux omettre ce que plusieurs, qui ont escrit de l'agriculture ont dit, pour garder que les chenilles ni autre vermine ne mangent les vignes: c'est que quand on pouë ou qu'on taille les vignes, il faut enduyre sa sarpe du sang de bouc: ou bien apres l'auoir eguisee, la conuient frotter à vne peau de byeure: car lors ni les bourgeons ni les fueilles ne seront rongees ni mangees de chenilles, ni d'autre vermine. Item faut noter qu'on fait grand tort aux vignes & aux raisins, si on plante des choux aupres: car ces deux plantes ont vne inimitié mortelle ensemble. Ce que bien cognoissans ceux qui ont escrit en medecine, n'ont trouué remede plus propre à l'yurongnerie que le chou. Car mangeant vn chou cru à l'entree de table (comme on voit en plusieurs lieux, où on mange des choux cabus en composte à l'entree de table) il engarde d'enyurer: & le mãgeant apres il desenyure. Aussi les Allemans, qui font grande profession de bien boire, ont tousiours à l'entree de table des choux frez, ou mis en composte. Au reste Theophraste dit qu'aupres d'Elephantine, & alentour du grand Caire il y a des vignes qui demeurent tousiours verdes: & neantmoins elles ne portent qu'vne fois l'an. Pline dit qu'en Italie il y a vne sorte de vigne, qu'il appelle Enragee, qui fleurist trois fois l'an: mais neantmoins il n'y a que leur premier fruict qui meurisse. Aucuns dient que pour auoir des raisins sans pepins, il faut fendre en long tout ce du prouin qui demeure en terre, & oster toute la moelle qui est dedans d'vn costé & d'autre: puis ayant resserré ledit prouin auec escorce d'orme, il le faut coucher en terre, comme on fait les autres prouins. Quant aux proprietez des vignes, Galien dit que cōme le raisin est le fruict principal qui vienne en Automne: aussi engendre-il meilleur sang, & est le plus nutritif de tous les autres fruicts qui ne sont de garde, & principalement estant bien meur. Or que le raisin soit fort nutritif, on le peut voir en ceux qui gardent les vignes, lesquels sont gras comme pourceaux, pendant le temps qu'ils ne mangent que raisins. Toutesfois les vns sont plus nutritifs que les autres: car ceux qui sont doux, engendrent vn sang plus chaud: aussi alterent-ils la personne, & causent ventositez, & laschent le ventre d'auantage que ne font les autres. Les raisins bruscs & aspres font tout le contraire: car ils sont de difficile digestion. Quant aux aigrats ils sont contraires à l'estomac, & parainsi il n'est bon d'en vser. Les meilleurs raisins sont ceux qui sont les plus poulpus & charnus, & qui sont bien meurs quand on les cueille. Les raisins qu'on garde pendus, s'ils sont doux & bien meurs lors qu'on les cueille, ils n'engendrent tant de ventositez que feroyent les autres: & si laschent commodement le ventre.

Cōposi[...] choux [...] bōne [...] urong[...]

Vigne[...] iours v[...]

Vigne[...] florisse[...] trois [...] l'an.

Raisi[...] pepins

Gal. l[...] de alim[...]

Vua passa: Grecs, Staphis: François, Raisins de quesse: Arabes, Zibib: Italiens, Vua passa: Allemans, Vueinbeerlen, Mertreubel, & Kosein: Espaignolz, Passas.

CHAP. IIII.

Les raisins blancs secs sont plus astringens que les autres. Mangeant leur chair, elle est bonne à la toux, au gosier, aux reins, & à la vessie. Mangez auec leurs pepins, ils sont bons aux dysenteries. Cuits entre deux plats, auec farine de millet & d'orge, y adioustant vn œuf, ils sont bons à purger le cerueau. Mangez auec poyure, ils font le mesme. Reduits & appliquez à mode de cataplasme, auec farine de feues & de cumin, ils appaisent les inflammations des bourses & des genitoires. Emondez de leurs pepins, & broyez auec rue, & appliquez à mode de cataplasme, ils guerissent ces taches rouges qu'on appelle Epinyctides, & les charbons, les gangrenes, & toutes les putrefactions qui viennent és iointures. Enduits auec ius de panaces, ils sont fort bōs aux podagres. Broyez & appliquez sur les ongles qui lochent, ils les font soudain tomber.

Passu[...]

Gal. l[...] de alim[...]

A mon iugement les raisins de quesse, & les passules sont communes & cognuës d'vn chascun. Toutesfois il ne faut estimer que les Anciens parlans des passules, ayent seulement entendu de ces petites passules qu'on apporte à Venise de certains endroits de la mer Egee & de Peloponnese, lesquelles aussi on fait secher au Soleil en plusieurs lieux d'Italie. Car Galien appelle generalement passules tous raisins sechez au Soleil, sans auoir esgard ni à leur grosseur, ni à leur petitesse. Ce que bien il demonstre quand il dit: Au reste, tout ainsi que la diuersité des couleurs n'empesche en rien la vertu des passules, aussi peu fait la grosseur: car toute la difference qui y peut estre consiste au goust. Aux parolles de Galien on peut assez voir qu'il appelle passules tout raisins sechez au Soleil, sans mettre aucune difference ni

[r]aisins de Damas. entre les raisins de Damas, que les Apothicaires appellent Zibibum, ni ceux qu'on apporte de Smyrne, ou de Chypre, ou de Candie. Item Galien au lieu preallegué dit ainsi: Aucuns, auant que manger les passules, en ostent les pepins: & font bien, principalement quand elles sont grosses & douces, comme sont les scybelitides: lesquelles estãs gardees, ont la pelure fort douce & espesse: de sorte qu'il les faut mettre tremper en l'eau, pour en tirer plus aysément les pepins. Il y en a d'autres qui sont faites tout au contraire, lesquelles sont grosses & masiues, & n'ont point de pepins. Elles croissent en Cilicie, & sont rousses. On trouue aussi en Pamphilie des scybelitiques qui sont noires, lesquelles, comme dit est, sont les plus grosses de toutes. Voylà qu'en dit Galien. Au reste il faut noter que tous raisins secs n'ont mesme proprieté: car ceux qui sont doux ont autre proprieté que ceux qui sont aspres: & ceux qui ont des pepins sont d'autre qualité que ceux qui n'en ont point. *[Pa]ssules sãs [pep]ins laxa[tiu]es.* Car ceux qui n'ont point de pepins, soit que cela vienne par art ou par nature, estans doux, tant s'en faut qu'ils soyent astringens, que mesmes ils sont fort laxatifs, & lenitifs. Et parainsi ils sont fort propres à ceux qui sont prins de l'estomac, à la toux, à l'aspreté de la gorge, & aux accidens des reins, & de la vesie. Ce que bien demon- *[Ga]le.lib.7. [&] 8.de cõp. [me]d.sec.loc.* stre Galien, ordõnant les passules qui n'ont point de pepins à ceux qui sont subiets au mal de foye, & pour addoucir la poitrine. Au contraire, les raisins secs, qu'on mãge auec leurs pepins, ont vne vertu astringente. Ce que bien cognoissant Dioscoride, ordonne les raisins secs auec leurs pepins à la dysenterie. Et parainsi nos medecins errent grandement, ordonnans les petites passules, auec leurs pepins, pour lascher le ventre: car elles resserrent plustost le ventre, qu'elles ne l'amollissent: & principalement quand elles sont gardees: car elles ont perdu vne partie de leur ius & humeur. Quant à moy pour lascher le ventre, i'vseroye des raisins de Damas, ou de Chypre, ou de Candie, leur ayant osté les pepins, au preallable, si d'auanture ils en auoyent, plustost que de ses petis raisins de Corinthe qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires: car ils sont tous en escorce & en pepins, & n'ont comme point de ius, sinon qu'ils soyent bien frés, & soigneusement gardez. Que si on est contraint d'vser de ces petites passules, pour lascher le ventre, il faut choisir celles qui n'ont point de pepins: au deffaut desquelles il se faudra seruir des autres, à la charge de leur oster les pepins. Toutesfois les raisins de Damas & de Candie sont beaucoup meilleurs: & tiens que Galien en a parlé, les louant grandement pour les douleurs de la poitrine. Auiourd'huy encores s'en trouuent qui naturellement n'ont point de pepins: comme estoyent ceux qu'on apportoit de Cilicie du tẽps de Galien. Au reste, pour mollifier & lascher le ventre il ne faut vser des raisins secs qui sont vers & aspres au goust: car ils sont froids, terrestres, & styptiques de leur naturel. Et parainsi ils sont astringens & confortatifs, & principalement si on les *[Gal]e.lib.2. [a]lim.fac.* mange auec leurs pepins. Ce que bien demonstre Galien, quand il dit: Il y a telle difference des raisins secs aux raisins frés, qu'il y a entre les figues de cabas, & les figues verdes & fresches. Car la pluspart deuiennent doux, & y en a bien qui s'enaspriffent. Toutesfois on en trouue beaucoup qui ont vne douceur & vne aspreté meslee ensemble. Et de fait, les raisins doux sont aucunement aspres: & ceux qui sont aspres, sont aucunemẽt doux. Et tout ainsi que les raisins doux ont vne temperature plus chaude: aussi ceux qui sont aspres & vers sont plus froids. Item les raisins brusques confortent l'estomac, & resserrent le ventre: & ce tant plus quand ils sont vers. Mais les raisins doux ont vne certaine mediocrité: car ils ne deuoyent l'estomac, & ne laschent le ventre. Toutesfois comme ils ont tousiours vne vertu contemperatiue, aussi sont-ils abstersifs: & parainsi ils sont propres à amortir ces petites mordications qui trauaillent l'orifice de *[Gal]e.lib.8. [&].de cõp. [med.]sec.loc.* l'estomac. Et en vn autre passage il dit ainsi: Aucuns, peut estre, feroyent peu de cas des raisins secs, pource qu'ils sont aysez à prendre. Mais cela les rend plus vtiles. Car estans fort familiers & aysez à prendre, ils sont astringens autant que la partie offensee a de besoin. D'ailleurs ils aident à la concoction des humeurs crues & indigestes, & repriment ceux qui sont malins, n'estans subjets à putrefaction. Outre cela, de leur substance propre & naturelle ils sont familiers & *[Gale]n lib.de [attenua]. vict.* fort propres au foye. Et en vn autre passage il dit ainsi: Les raisins secs, qui ne sont astringens, ne valent rien aux inflations & ventositez du foye & de la ratte: toutesfois ils sont fort bons aux deffectuositez du poulmon & de la poitrine. *[Gale]n lib.2. [ali]m.fac.* Quant au nutriment des raisins secs, il en parle en vn autre passage en ceste sorte: Le nutriment que donnent les raisins secs, est tel que les raisins sont. Car les raisins doux engendrent vn sang doux, & ceux qui sont aspres, engendrent vn sang brusc: mais ceux qui sont doux & aspres, donnent vn nutriment meslé. Les raisins doux engendrent plus de sang, & qui est plus gras: & au contraire, les raisins maigres & vers sont peu nutritifs. Que si tu prens autãt de raisins secs que d'autres raisins, & que tu leur ostes les pepins, tu trouueras les raisins secs beaucoup plus nutritifs que les autres. Car encores qu'ils ne soyent si laxatifs & si abstersifs que les figues seches, ceneantmoins ils sont meilleurs à l'estomac.

Oenanthe, siue Flos labruscæ: François, Grappe de vigne sauuage, ou Lambrusques: Italiens, Enante: Allemans, Vvildreben.

CHAP. .. V.

On appelle Oenanthé le fruict de la lambrusque, quand elle est en fleur. Pour la bien garder, il la faut mettre en vn pot de terre qui ne soit ni poissé ni vernissé: & apres qu'on l'aura cueillie la conuient mettre secher à l'ombre sur vn linge blanc. La meilleur œnanthé s'apporte de Surie, de Cilicie, & de Phenicie. Elle est astringente: & par-ainsi estant prinse en breuuage, elle est bonne à l'estomac, à prouoquer l'vrine, à resserrer le ventre, & à estancher les crachemens de sang. Estant seche & enduite sur l'estomac, elle oste les degoustemens & aciditez d'iceluy. Verte ou seche elle est bonne aux douleurs de la teste, si on l'en frotte auec vinaigre & huyle rosat. Broyee & appliquee auec miel, saffran, myrrhe, & huyle rosat, elle contregarde du feu, les playes fresches, & les fistules des yeux, qui commencent à venir, les vlceres de la bouche, & les vlceres corrosifs qui viennent és genitoires. On la met és pessaires pour estancher le sang. Enduite auec fleur de gruotte seche, & vin, elle sert grandement aux yeux pleureux, & aux ardeurs de l'estomac. Estant bruslee en vn pot de terre, sur charbons vifs, sa cendre est fort bonne au mal des yeux. Appliquee auec miel, elle est bonne aux vlceres qui viennẽt és extremitez des doigts, & aux excroissances de chair qui viennent à la racine des ongles, & aux gencives rongees & sanglantes.

Quant à œnãthé, ce n'est seulement la fleur de celle espece de lambrusque qui ne porte iamais son fruict meur: mais aussi est la fleur de celle vigne sauuage qui meurist son fruict. Car encores que Dioscoride ait dit par cy deuant qu'il y a deux sortes de lambrusques, dont l'vne iette seulement son fruict en fleur, qui est appellé Oenanthe: il ne s'ensuyt pourtant que la grappe de l'autre lambrusque, estant en fleur ne puisse estre dite œnanthe: attendu qu'œnanthe ne signifie autre chose, que fleur de vigne. Ce que bien demonstre Dioscoride, en ce chapitre, quand il dit, Oenanthe estre le fruict de la vigne sauuage estant en fleur: sans faire aucune distinction de lambrusque à lambrusque. Et cy aprés, parlãt du vin Oenanthin, il dit qu'il se fait des fleurs de lambrusque qui porte fruict. Il s'ensuyt donc qu'on peut appeller œnanthe la fleur de la lambrusque qui porte fruict, aussi bien que la fleur de celle qui ne produit son fruict qu'en fleur. Ce que bien demonstre Galien, disant ainsi: En ce medicament i'y mets *Gal.de cõp. med.sec.loc. lib.8.ca.1.* le ius d'aluyne, comme le verius: & quelquesfois ie les y mets tous deux, auec la troisiesme partie d'hypocistis, & autant d'œnanthe, qui est le germe & la fleur de la lambrusque, dont par apres le raisin est composé. Quant à Pline, il *Plin. li.12. cap.28.* pense qu'œnanthe soit le raisin, & non la fleur: disant ainsi: L'œnanthe y est aussi bonne, qui est le raisin de la lambrusque, lequel on cueille auec sa fleur, & quand il sent fort bon. Voylà qu'en dit Pline: lequel ie pense auoir esté falsifié en ce passage: car ie tiens qu'il faut qu'il y ait ainsi, Lequel on cueil le quand il est en fleur, & non auec sa fleur: attendu qu'il est impossible qu'on puisse cueillir vn raisin auec sa fleur. Or à fin que personne ne s'abuse en cest endroit, i'ay bien voulu descouurir vne faute que Marcellus a faite icy, encores qu'il soit sauant homme, laquelle se pourra aysément cognoistre

par

par ses paroles, qui sont telles : Ie veux bien aduertir, dit-il, que Egineta s'est fort serui de l'œnanthe des lambrusques, pource qu'elle est fort astringente, & qu'elle fortifie l'estomac & le ventre. Et vn peu aprés il dit ainsi ; Quant à Dioscoride, il parle d'vne autre œnanthe, qui a ses proprietez du tout contraires à ceste-cy : car il dit qu'elle est bonne à tirer l'arrierefais, & à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & qu'elle guerit la iaunisse. Et neātmoins ie ne trouue rien de tout cela en ce chapitre d'œnanthe, & n'ay souuenance de l'auoir leu en autheur qui soit. Toutesfois Egineta le dit, l'autorité duquel est à estimer : si que ie ne puis estimer qu'il ait escrit chose qu'il ne sache pour le seur, ou pour le moins, qu'il n'ait leuë en quelque autheur. Voylà qu'en dit Marcellus : lequel certes monstre bien auoir oublié ce que luy mesme a traduit de l'œnanthe, dont Dioscoride fait mention au troisiesme liure, comme son traducteur, & que mesmes il auoit perdu la memoire de ce qu'il auoit escrit sur ledit chapitre : car l'herbe œnanthe, dont Dioscoride parle en son troisiesme Liure, est de qualitez contraires à celle dont maintenant nous parlons. Mais il ne faut imputer cela à Marcellus : car il n'y a si bon qui ne faille. Au reste, ie ne veux omettre d'aduertir les Lecteurs, que la fleur de la vigne cultiuee est aussi appellee Oenanthe. Mais pource que la fleur de la lambrusque est plus astringente, on l'appelle Oenanthe par vne certaine singularité.

Omphacium : François, Verius de grain : Italiens, Agresto : Allemans, Agrest : Espaignolz, Agratz.

CHAP. VI.

L'omphacium est le verius des aigras des vignes Thasiēnes, ou Amineennes. Pour bien faire ce verius, il le faut tirer des aigras, auant les iours Caniculaires, & le mettre secher au soleil en vn vaisseau de bronze, *ou de rosette*, qui soit couuert d'vn linge, demeslant tousiours la reste auec ce qui se trouuera attaché aux bors. Mais quand la nuit approchera, il le conuiendra retirer sous vn couuert : car les rosees de nuit le garderoyent de se prendre. Le meilleur est celuy qui est roux, fraille, & qui est fort piquant & astringent au goust. Aucuns espessissent ce verius à la cuite. Auec miel, ou vin cuyt, il est bon aux amygdales, à la luette, aux vlceres de la bouche, aux defluxions & humiditez des gencives, & aux oreilles boueuses & fangeuses. Appliqué auec vinaigre, il est bon aux fistules, & aux vlceres inueterez & corrosifs. Clysterisé ou seringué, il est singulier aux caquessangues, & aux defluxions des lieux naturels des femmes. Item il esclarcist la veuë : & est bon aux angles des yeux aspres & rongez. A ceux qui commēcent à cracher le sang, il est fort propre, encores que cela procede de quelque vase rompu : toutesfois il n'en faut gueres prendre, & que encores il soit fort trempé d'eau : car autrement il brusleroit.

Nous faisons en Italie, du verius de toutes sortes d'aigras, attendu que nous sommes depourueus d'aigras Thasiens & Amineens, dont les Anciens composoyent leur verius, pour s'en seruir en medecine, en toutes choses qui auoyent besoin d'estre restreintes & resserrees : & pour ce faire le faisoyent secher au soleil. Mais maintenant on n'en vse plus ainsi. Aucuns, pour auoir de bon verius, non seulement pour s'en seruir en medecine, mais aussi pour donner goust aux viandes, le font d'aigras de lambrusques. Quant à nostre verius ordinaire, il n'est possible le faire espessir au soleil, encores qu'on l'y laisse long temps auec son marc, ayant couuert la tine, ou il est, d'vn gros linge, & ce iusques à ce que tout le marc s'enleue, & que la lie demeure au fons, laissant la reste du verius clere & purifiee. Ce verius se peut garder vn an, sans le saler : & est fort bon en medecine, & pour accoustrer viandes. Au reste Galien dit le verius estre fort bon à toutes maladies chaudes : car estant aigre entierement, il ne peut estre que refrigeratif, & proffitable à toutes ardeurs : soit qu'on l'employe à l'orifice de l'estomac, ou aux flans, ou à quelque partie du corps que ce soit, qui ait mestier d'estre refrigeree. Au reste, combien que Galien die le verius estre aigre, si n'est-ce à dire pourtant qu'il puisse penetrer comme feroit le vinaigre : car il n'a aucune chaleur (selon ce qu'il dit) comme a le vinaigre, & parainsi nulle acrimonie. Qui fait que l'opinion de M. Iean Farnelius, medecin fort excellent, ne me semble receuable. Car au liure 5. de meth. med. apres auoir fait le verius froid au second degré, & sec au premier, il le iuge propre à desoppiler le foye, & par consequent singulier à la iaunisse, & autres vilaines couleurs du visage: le disant en outre fort proffitable à conforter l'estomac & le foye, par vne petite astriction qu'il a. A quoy, à ce que ie puis voir, n'accorde ni Galien, ni mesme la raison. Et de fait, que le verius soit seulement sec au premier degré, ie le maintiens faux, par l'authorité de Galien, lequel au liure 5. chap. dernier des simpl. med. dit le verius estre sec au troisiesme degré, & en outre fort astringent : disant le mesme au liure 4. chap. 1. de la comp. des med. sel. les lieux, & au liure & chap. 5. de la meth. De dire qu'il soit propre à desoppiler le foye, ie ne voy raison aucune qui le me conseille. Car puis que selon Galien toutes choses astringentes contraignent & resserrent, & mesmes lient & retiennent la substance des parties qui s'entretiennent, & ce plus ou moins, selon la quantité de l'astriction, l'opinion de Farnesius tombe à neant, & mesmes l'argument sur lequel il se fonde, qui est que le verius guerist la iaunisse, & autres vilaines couleurs du visage. Car la consequence n'est nullement vallable, de dire que le verius prins en breuuage soit desoppilatif, pour la proprieté qu'il a en s'en frottant de guerir la iaunisse, & autres taches du visage: & specialement considerant que les choses astringentes, en resserrant & contraignāt la superficie de la chair, ne peuuent enuoyer leur vertu iusques au dedans du corps. Qui a donné occasion (dit Galien) à plusieurs sçauans medecins de mesler parmi tels medicamens, d'autres qui fussent composez de parties subtiles, & qui eussent quelque acrimonie, à fin que par leur moyen ils peussent penetrer iusques dedās le corps. Comme ainsi soit donc que le verius est composé de grosses parties, & qu'il n'est doué d'aucune chaleur ni naturelle, ni qu'il ait empruntee, par le moyen de laquelle il puisse paruenir iusques au foye, & ouurir les conduits bouchez, qui seroit celuy qui voulut acquiescer à ce que dit Farnelius? Pour conclusion, ce qu'il dit le verius conforter l'estomac & le foye, par vne legiere astriction qu'il a, est directement contraire à Galien, lequel met le verius entre les choses grandement astringentes.

Verius de lambrusques.

Verius bon, & la maniere de le faire.

Gale. lib. 4. simpl. med

Gal. lib. ... cap. 5. comp. m... sec. gen.

Vinum : Grecs, Oinos : François, Vin : Italiens, & Espaignolz, Vino : Allemans, Vvein.

CHAP. VII.

Le vin vieux est contraire aux nerfs, & aux autres sens, encores qu'il soit de meilleur goust que le vin nouueau. Et par-ainsi ceux qui se sentiront debilitez en quelque partie interieure, se doyuent garder d'en vser. Toutesfois si ceux qui sont sains en boyuent peu, & qu'il soit vn peu destrempé d'eau, il ne fera point de mal. Le vin nouueau engendre ventositez, & est de difficile digestion : il fait pisser, & cause songes fascheux. Celuy qui est entredeux, n'a point ces imperfections : & par-ainsi il est bon & aux sains & aux malades. Le vin blanc, qui est petit, est bon à l'estomac, & passe aysément parmi les veines : mais le vin rouge & gros est de difficile digestion : toutesfois il engendre beaucoup de chair, & enyure la personne. Le vin cleret, comme il est moyen entre le blanc & le rouge, aussi a-il vne vertu moyenne. Toutesfois & en santé, & en maladie, le vin blanc est tousiours le meilleur. Au reste, il y a difference en la * saueur des vins : car le vin doux est composé de parties grosses, & ne passe si legerement que l'autre. Il engendre ventositez en l'estomac, & trouble le ventre ni plus ni moins que le moust : ceneantmoins il n'enyure si tost que les autres, & si est fort bon aux reins & à la vessie. Le vin brusc s'escoule plus soudain par l'vrine : toutesfois

* Auc... couleur. ...

teſfois il monte pluſtoſt au cerueau, & enyure incontinent. Le vin vert eſt fort propre à faire digerer la la viande par tous les membres : il reſſerre le ventre, & reprime toutes autres fluxions, & ne prouoque tant à vriner que les autres. Le vin noueau n'eſt ſi contraire aux nerfs que les autres. Le vin fait d'eau marine eſt contraire à l'eſtomac : il altere la perſonne, & eſt contraire aux nerfs : toutesfois il fait bon ventre, encores qu'il ne ſoit bon à ceux qui ſortent de maladie. Quant au vin cuit, qui ſe fait des raiſins ſechez au Soleil, ou à la vigne, qu'on appelle vin de Candie, ou Pramnion, ou Protropon : & l'autre vin cuit qui ſe fait, cuiſant le mouſt au feu, que les Grecs appellent Sirion, ou Hepſema : ſi ces vins ſont noirs, comme ceux qu'on appelle Melampſithia, ils ſont gros & fort nutritifs : mais s'ilz ſont blancs, ils ſont plus menus. Quant aux vins baillets, qui ne ſont ni blancs ni rouges, ils ſont moyens. Toutesfois tous ces vins ſont aſtringens, & retirent le poulx. Ils ſont bons contre les poyſons vlceratiues, les beuuant auec huyle, & les rendant par la gorge, & ſont propres contre les venins des cigues, contre l'opium, le pharicum, le toxicum, & le laict figé en l'eſtomac. Item on s'en ſert contre les demangemens des reins & de la veſſie, & contre leurs eſcorchures & rongemens. Toutesfois ils conflent, & ſont contraires à l'eſtomac. Mais neantmoins le melampſithium, *c'eſt à dire vin cuit, fait de raiſins noirs*, eſt bon particulierement aux reumes & defluxions du ventre. Quant au vin cuit blanc, il eſt plus laxatif que les autres. Celuy qu'on accouſtre auec plaſtre, eſt contraire aux nerfs, & appeſantit & eſchauffe la teſte, eſtant fort contraire à la veſſie : toutesfois il eſt plus propre contre toutes poyſons que les autres. Les vins meſlez auec poix ou reſine ſont chaux & maturatifs : toutesfois ils ſont contraires à ceux qui crachẽt le ſang. Quant aux vins Aparachytes, pour raiſon du vin cuit qui y eſt meſlé, ils chargent le cerueau, & enyurẽt la perſonne, & ſont de difficile exhalation, eſtans d'ailleurs contraires à l'eſtomac. Entre les vins d'Italie, le vin de Falerne eſt le plus eſtimé : car pour vieil qu'il ſoit, il eſt de facile digeſtion, & eſmeut le poulx, & ſi reſſerre le ventre, & eſt fort bon à l'eſtomac : mais neantmoins il eſt contraire à ceux qui ont la veuë foible, & aux deffectuoſitez de la veſſie : & ſi n'eſt bon en boire d'autant. Les vins d'Albanie ſont plus materiels, & ſont doux, eſtãs laxatifs & venteux : mais neantmoins ils ne ſont de ſi bonne digeſtion que ceux de Falerne, encores qu'ils ne ſoyent ſi contraires aux parties nerueuſes, que les autres vins. Ces vins tant plus ſont vieux, tant plus ſont bruſques & aſpres. Celuy de Cecube, comme il eſt doux, & plus gros que celuy d'Albanie, auſſi nourrit-il plus la perſonne, & rend la couleur viue : toutesfois il eſt de difficile digeſtion. Le vin Surrentin eſt fort bruſc : auſſi eſt il fort propre aux fluxions de l'eſtomac, & des parties interieures. Et attendu qu'il eſt petit & ſubtil, il ne trouble tant le cerueau de ceux qui le boyuẽt, & a cela de propre, que de tãt plus on le garde, tant plus il eſt meilleur, & plus proffitable à l'eſtomac. Ceux d'Adria & de Mamerte, villes de Sicile, ſont auſſi gros l'vn que l'autre, & ſont moyennement aſtringens. Ils ſont incontinent vieux : & pource qu'ils ſont ainſi petits, ils n'affoibliſſent les nerfs. Le vin Paretypian, qu'on apporte des plages de la mer Adriatique, eſt fort ſubtil, penetrant, & odorant: par-ainſi il trompe les gens, ſi on en boit aſſez, & enyure & aſſoppit les perſonnes aſſez long temps. Le vin d'Iſtrie eſt de meſme naturel que le Paretypian: toutesfois il fait vriner d'auantage. Le vin de Chio eſt plus mol que les precedens, & eſt bon à boire : car il eſt fort nutritif, & n'enyure tant que les autres, & ſi arreſte les catarrhes & fluxions : eſtant fort bon d'ailleurs aux medicamens oculaires. Le vin de Lesbo eſt penetrant, & plus leger que celuy de Chio, & fait bon ventre. Celuy d'Epheſe, qu'on appelle Phygelite, eſt ſemblable au Lesbien. Mais celuy qu'on nomme Meſogites, qui croiſt en Aſie, en la coſte de Tmolus, cauſe douleurs de teſte, & eſt contraire aux nerfs. Quant aux vins de Coüs & de Clazomene, pource qu'ils participent fort de l'eau de la mer, ils ne ſont de garde, & ſi engendrent ventoſitez, troublent le ventre, & ſont contraires aux nerfs. Or pour parler en general de toutes ſortent de vins, tout vin rude & pur qui n'eſt brouillé, eſt chaud & penetrant : & ſi eſt bon à l'eſtomac, & cauſe l'appetit, il fortifie & affermit la perſonne, prouoque à dormir, & rend la couleur viue & bõne. Si on en boit aſſez largemẽt, il ſert contre les poyſons de la cigue, du coriandre, du pharicum, de la gomme de chameleon, de l'opium, de litarge, de l'yf, d'aconitum, & des champignons. Item il eſt bon aux morſures des ſerpens, & de toutes autres beſtes venimeuſes qui ont leur venin froid, ou qui cauſent deuoyemens d'eſtomac par leur poyſon. Il eſt fort propre aux vẽtoſitez, conflemens & corroſions des parties interieures : & ſert grandement aux reſolutions de l'eſtomac, & aux reumes & catarrhes qui tombent au ventre, & aux parties interieures. Le vin eſt bon à ceux qui ſont ſubiets à ſuer, de ſorte que leurs corps ſont tous flaques de ſueur, & principalement quand le vin eſt blanc, vieil, & odorant. Les vins qui s'addouciſſent à les garder, ſont meilleurs aux reins & à la veſſie, que les autres. On en eſtuue commodement auec laine qui ait ſon ſuyn, les playes, & toutes inflammations : & en baigne-on les vlceres malins & corroſifz, & qui ſont ſubiets à fluxions & catarrhes. Les vins blancs & bruſques, où n'y a point d'eau marine, ſont bons à ceux qui ſont ſains : & principalement les vins d'Italie : comme ſont les vins Falernes, Surrentins, Cecubiens, Signins, & les vins de la terre de Labour, & le Paretypian qui croiſt és coſtes de la mer Adriatique, & le vin Sicilien, qu'on appelle Mamertin. Des vins blancs Grecs nous faiſons cas de ceux de Chio, de Lesbo, & de celuy de Phygelite d'Epheſe. Les vins gros & noirs ſont faſcheux à l'eſtomac, engendrent ventoſitez, & ſont de gros nutriment. Les vins blancs vieux qui ſont fort petiz prouoquent d'auantage à vriner, & cauſent douleurs de teſte : & ſi on en boit par trop, ils affoibliſſent les nerfs. Quant ils ſont de moyen aage, comme de ſept ans en ſus, ils ſont fort bons à boire. Quant à la quantité du vin qu'on doit prendre, il ſe faudra regler à l'aage, à la ſaiſon, à la couſtume de celuy qui le prẽt, & à la qualité du vin. La meilleure regle eſt de ne ſe laiſſer auoir ſoif, & de tremper moyennement ſa viande, de ſorte qu'elle ne nage point dans le corps. L'yurongnerie eſt mauuaiſe, & principalement quand on continue à s'enyurer : car il eſt force que les nerfs eſtans ainſi continuellement aſſaillis de vin, ſe rendent & perdent leur force. Item le trop boire engendre les maladies aigues. Toutesfois ſi on à beu

de l'eau par quelques iours, il n'y a point de mal de boire par-apres d'autant, durant quelques iours : car le vin, ainsi largement prins, attire les excremens cachez & remots, & mesmes ceux qui empeschent les sens, & les euacue insensiblement,& par vne maniere indicible, par les conduits du corps. Mais neantmoins apres auoir bien trinqué,il faut boire d'eau:car l'eau est le souuerain remede aux excés de vin qu'on fait,pour euiter quelque maladie.

Le vin est la plus souueraine liqueur de toutes : estant le principal soustien & maintien de la vie de l'hõme:car il remet sus & regenere les esprits vitaux, & restablit toutes les forces du corps, confortant & viuifiant la principale partie d'iceluy,assauoir le cœur. Et par-ainsi ce n'est de merueille si les Anciens Latins ont appellé la sacree vigne, & le diuin bourgeon, Vitis: prenans sa denomination de Vita : voulans quasi dire, par cela, la vigne estre comme vne source de la vie de l'homme. Pour cela neantmoins messieurs les yurongnes ordinaires ne se doyuent trop egarer. Car comme toutes extremitez sont fascheuses & vicieuses(ainsi que dit le commun prouerbe) aussi prenans plus de vin qu'il n'en faut, & qu'il n'est conuenable,il cause à la personne de grandes & bien fascheuses maladies, ainsi que plus amplement sera dit cy apres. Mais si on en vse moderement,il n'y a chose plus nutritiue,ni plus confortatiue que le vin. Car en premier lieu,il engendre vn sang pur,il se conuertit soudain en nutriment,& aide à la digestion en quelque partie du corps que ce soit. Il donne courage à l'homme,purge le cerueau,eguise l'entendement, resiouyt le cœur, & viuifie les esprits. Il prouoque l'vrine, resoult toutes ventositez, accroist la chaleur naturelle, & engraisse ceux qui sont en bonne santé. Il donne bon appetit à la personne, purifie le sang troublé, desoppile la personne, & digere la viande par tout le corps. Finalement il rend la couleur bonne, & fait euacuer toutes les superfluitez du corps. Mais au contraire, si on en prend gouluement & sans raison, comme font ces sacs à vin, il raffroidit accidentalement tout le corps. Car,comme dit Galien, la trop grande abondance de vin n'esteint moins la chaleur naturelle du corps, que fait vne grande quantité de bois iettee sur vn petit feu. D'auantage il est contraire au cerueau, & a l'espine du dos & à sa moelle, & aux nerfs qui en dependent. Tellement que à ces principales parties du corps, estans ainsi offensees, suruiennent par trait de temps de grandes & dangereuses maladies : comme sont apoplexie, le mal caduc, paralysie, tremblemens, estonnemens, & stupiditez, suffocatiõs nocturnes, congelations, spasmes, vertiginositez, retiremens de iointures, letargies, frenesies, roupies, distillations, surditez, aueuglissemens, & retiremens de bouche & de leures. Item l'yurongnerie corrompt la personne & sa maniere de viure. Car l'abondance du vin rend les hommes querelleux, babillars, effrontez, furieux, & troublez d'entendement : & fait qu'ils sont addonnez au ieu & à paillardise, dont souuent sont causez plusieurs meurtres & homicides. Et neantmoins on ne peut attribuer cela que au vin prins sans mesure ni raison. Item le vin prins sans raison, trouble le sens, & fait perdre la memoire, & rend tousiours la personne malade, causant souuentesfois de mors subites: faisant en outre dix mille maux, qui seroyent longs à raconter, & fascheux à entendre à ceux qui sont trop addonnez au vin. Au reste, le vin est plus propre aux vieilles gens q̃ aux autres: car ayans perdu beaucoup de leur chaleur naturelle, ils ont besoing du vin pour les eschauffer aucunement. Quant aux ieunes enfans, & à ceux qui n'ont encores vingt ans, selõ Galien, on ne leur doit permettre boire du vin : car autrement, on mettroit feu sur feu. Item il se faut bien garder de faire raffreschir le vin en esté auec neige, ou glace, ou eau froide: car le vin, ainsi raffreschi, est fort contraire au cerueau, aux nerfs, à la poitrine, au poulmon, à l'estomac, aux intestins, au foye & à la ratte, aux reins, à la vessie, à l'amarris, & aux dẽts. Parquoy il ne se faut estonner si ceux qui s'accoustument à boire le vin raffreschi, sont subiets à coliques & douleurs d'estomac, & s'ils tombent souuent en spasmes, paralysies, apoplexies, & difficultez d'aleine. Joint aussi qu'ils n'vrinent aisement, ains sont subiets à pierres, à grauelles, à opp[i]lations des parties interieures, à l'hydropisie, & à milles autres pouretez & maladies dangereuses, & pernicieuses. Pour ceste cause Galien dit ainsi : Ceux qui ne font grand exercice au cœur de l'esté, lors qu'ils ont chaud, q̃u'ils boyuent d'eau de fontaine : mais sur tout, qu'ils se gardent de boire de nege, ni de vin raffreschi. Car encores que les ieunes gens ne s'en cognoissent si tost : ce neantmoins peu à peu venans sur l'aage, il leur vient des accidens és nerfs, és iointures, & és parties interieures, qui sont tresdifficiles, voire quasi impossibles à guerir. Au reste, pour se tousiours bien porter, il faut donner ordre que le vin dont on vsera, soit clair, & bien purifié, & qu'il ait vne bonne framboyse, sans auoir aucun mauuais goust. Car les vins troubles, tournez, & qui ne sont bien purifiez, & qui ont la saueur & l'odeur mauuaise, font mal, non seulement à tout le corps, mais aussi ils corrompent le sang. Aussi voit-on que és païs où les bons vins croissent, les gens s'y portent fort bien. Comme se peut voir au conté de Goritie, où il croist de fort bon vin : comme est le vin Pucin, dont les anciens ont fait si grãd cas: & les vins de Vipao, qui ne sont gueres moindres. Cela peux-ie bien asseurer, comme l'ayant experimenté, que vsant moderement du vin Pucin, & de celuy de Vipao, on ne peut faillir à se bien porter. Car ayant gardé long temps vne douleur d'estomac, qui m'auoit quasi du tout abbatu, ie sçay bien que ie ne reuins iamais en santé, sinon par le moyen desdits vins. Parquoy ie ne m'estonne plus de ce que Pline fait si grand cas du vin Pucin, duquel il parle ainsi: L'Imperatrix Iulia disoit ordinairement que le vin Pucin l'auoit fait viure octante deux ans. Il croist és costes de la mer Adriatique, assez pres de la fontaine Timauus, en vne colline pierreuse, subiette au vent marin, qui encores n'en porte gueres. Et tient-on qu'il n'y a meilleur vin que cestuy, pour la santé de la personne. De sorte que i'estime que ce soit le Pyctanum tant celebré des Grecs, lequel croist le long de la mer Adriatique. Voylà qu'en dit Pline. Le dire duquel se cognoit assez veritable és montagnars qui habitent le mont Carso, lesquels beuuans ordinairement du vin qui approche fort le Pucin, ne sont gueres malades, & viuent fort longuement : car la pluspart d'eux viuẽt nonante, voire cent ans. Or ce vin est petit, cler, & doré, & est fort odorant, & de bon goust. Si on le boit sans eau, il eschauffe fort, & penetre aysement par tout le corps. Et de fait, tels vins, selon que dit Galien, sont singulieremẽt bons, non seulement à ceux qui sont reffroidiz : mais aussi à ceux qui sont subiets à deffaillances de cœur, pour quelques douleurs qui leur aduiennent ou au cœur, ou à la bouche & orifice de l'estomac. Parquoy ie diz ceux estre heureux, qui habitent és lieux où croist le bon vin: pourueu qu'ils en vsent modestement, & ainsi qu'il appartient. Or pource que Dioscoride a si amplement parle des vins dont on doit vser, & de leur vertu, ie ne m'arresteray à en parler d'auantage. L'eau de vie, ainsi appellee des Anciens, pour les vertus singulieres qu'elle a, se tire du vin par alembics: mais si on veut qu'elle soit bonne, il faut que le vin dont on la fera soit excellẽt. Or tout ainsi qu'elle preserue de corruption tout ce qu'on met dedans : ainsi garentit elle de pourriture ceux qui en vsent, elle les conserue, les entretient, les remet & fait proffiter, les maintenant en leur naïue couleur & vigueur, & comme viuifiant les esprits vitaux, & les regenerant: d'auantage elle eschauffe l'estomac, aiguise le cerueau, & les sens, fait bien à la veuë, & à la memoire, & specialement à ceux qui sont froids de nature, & qui sont subiets à cruditez d'estomac, à vẽtositez, & autres froides affectiõs. Et par-ainsi prinse tous les iours à ieun à la mesure d'vne petite cueilleree, elle est singuliere aux douleurs d'estomac causez de cruditez, ou ventositez, aux vertiginositez, mal caduc, apoplexies, melancholies, paralysies, veternositez, aux tremeurs & battemens de cœur, & aux defaillances. La prinse toutesfois sera plus singuliere, la preparant en ceste sorte : Prens cinnamome vne once, zingembre quatre dragmes, de tous santals, de chacun six dragmes: girofles, galanga, noix muscate, de chacun deux dragmes & demie : macis, cubebé, de chacun vne dragme : du cardamomum grand & petit, graine de nielle, de chacun trois dragmes : zedoaria demi once: graine d'anis, de fenoil doux, panets sauuages*, basilic, racines d'Angelica, caryophyllata, reglisse, calamus odoratus, petite Valerienne, fueilles de sclarea, thym, calamente, pouliot, menthe, serpollet, mariolaine, de chacun deux dragmes: roses rouges, fleur de sauge, betonica, rosmarin, stichados, buglosse, borrache, de chacun vne dragme & demie : escorce de citron trois dragmes : poudre de diambra, rosat aromatique, de diamoschon doux, diamargariton, de diarrhodon, de l'electuaire des perles, de chacun trois dragmes. Pile ce qui ce doit piler, & mets le tout destremper en douze liures de bonne eau de vie, & qui ait esté faite de vin excellent, dans vn vaisseau de verre, le tenant bouché de cire quinze iours entiers. En apres, auoir mis au dessous vn alembic de verre, on en distille l'eau au balneum Mariæ, bouchant si bien l'alembic qu'il ne puisse respirer. L'eau qu'on en aura tiree se doit mettre en vn autre vase, y adioustant de santal odorant taillé en petites pieces

deux

Maux & maladies procedans d'yurongnerie.

Gal. lib. 2. de tuẽ. san.

Vin raffreschi dangereux.

Gal. lib. de cib. bon. & mal. suc.

Vin Pu[cin]

Plin. lib. ... cap. 6.

Gal. lib. ... simp. me[d]...

Eau de [vie]

**Ital. de... cun vne ... gme & ... mie.*

deux dragmes, musc & ambre liez en vn petit linge, de chacun vn demi scrupule, d'vn iulep rosat bien clair vne liure. Ce fait, on les conquasse, tant que le iulep soit incorporé auec l'eau, & bouche-on le vaisseau de cire & de parchemin, le laissant ainsi l'espace de quinze iours. Finalement on le change de vaisseau, & le garde-on pour s'en seruir. C'est eau ainsi preparee sert de preseruatif fort souuerain aux maladies susdites. Car prinse en breuuage, ou iettee de la bouche en la face, elle fait reuenir les epileptiques, & les femmes suffoquees du mal de la mere, & ceux qui tombent en defaillance. Elle rend la parolle à ceux qui l'auroyent perdue, & retient fort miraculeusemét ceux qui seroyent desia à l'article de la mort. Elle est fort souueraine clysterisee au poix d'vne once és coliques causees de ventositez ou froideur, specialement y adioustant de triacle, ou mithridat, de chacun deux dragmes. Bref c'est vn medicament fort souuerain à toutes affections froides.

Vinum Omphacites; François, Verius d'aigraz, ou Vin-verius.

CHAP. VIII.

Le verius d'aigraz se fait particulierement en l'Isle de Lesbo, prenant les aigraz vn peu auant qu'ils soyent meurs, & les laissant rider au Soleil trois ou quatre iours. Par-apres on les pressure, & en tire-on le verius: lequel estant mis en barrilz ou vaisseaux, fault laisser au Soleil. Ce vin-verius est fort astringent: aussi est-il fort propre à ceux qui ont deuoyement d'estomac, & qui sont trauaillez de l'iliaque, ou douleurs des flancs: & si est propre aux degoustemens des femmes grosses, & aux cruditez. On dit qu'il est bon d'en boire en temps de peste. Il faut garder long temps ce vin-verius auant qu'en pouuoir boire.

Lora, siue Vinum secundarium; Grecs, Deuterias, ou Tryx: François, Vin de despence, ou Beuuande, ou Piquotte: Italiens, Acquarello, ou Gionta.

CHAP. IX.

La despense, que les Grecs appellent Deuteria, ou Potimos, se fait ainsi: Sur le marc de trente metretes de vin, on en iette trois d'eau: puis on foule le marc, & le pressure-on. Et quand à la despense, qui en sort, on la fait cuire iusques à la consomption de la tierce partie. Et sur ce qui demeure, pour chasque conge de vin, il y faut mettre deux sextiers de sel. Puis enuiron le Printemps, que l'hyuer sera passé, il le faut mettre en d'autres tonneaux. La despense ne dure qu'vn an au plus: car elle est incontinent gastee. Elle est bonne aux malades, à qui on craint de bailler du vin, & neátmoins on les veut soulager. Item elle est propre à ceux qui ayans esté long temps malades, commécent à se reprendre, & se recoquiller. Au reste on fait du vin, qu'on appelle Adynamum, qui a les mesmes proprietez que la despense. Et se fait ainsi: On prent autant d'eau que de moust, & fait-on cuire le tout à petit feu, iusques à ce que l'eau soit consumee. Puis estant raffroidi, on le fralatte, & le verse-on d'vn pot en autre, puis le met-on en vn pot poissé, pour le garder. D'autres prennét d'eau marine, & d'eau de pluye, du miel & du moust, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir le tout bien versé & reuersé, ils le laissent cuire au Soleil quarante iours: & s'en seruent vn an durant és choses que dessus.

Adyna-

Du temps de Galien on faisoit autrement le vin de despense, que du temps de Dioscoride: car Galien dit qu'il se faisoit à la maniere qui s'ensuit: L'infusion du marc, que les Grecs appellent Tryx, & les Atheniens, Deuteria, & qui est appellee en mon pays, Stemphyllitis, ou Lora, se fait comme s'ensuit: Ayant mis le marc des raisins en petits vaisseaux, on met tant d'eau dessus, que le marc en est entierement couuert. Cela fait, ils percent le fons du tonneau, pour en faire sortir l'infusion, de laquelle on se sert en lieu de vin. Or faut noter que ceux qui sont bien practics à faire la despense, mettent d'eau selon la proportion du marc, à fin que ceste beuuande ne soit ni trop forte, ni trop aigueuse. Puis ils remettent d'autre eau sur ledit marc, non pas tant toutesfois que la premiere fois: car ils s'estudient seulement de rendre ceste beuuande bonne à boire. Ceux qui s'estudient à parler le courtizan d'Athenes, l'appellent Deuteria, & non la premiere infusion d'eau qui a esté mise sur le marc. Ces deux beuuandes causent douleur de teste, si on n'y met d'eau assez: toutesfois la premiere est plus fumeuse. Ce breuuage a cela de singulier, qu'il passe soudain par l'vrine. Mais toutesfois il y a grand egard à la diuersité des raisins dont est fait le marc. Car si les raisins estoyent doux, la beuuande en sera meilleure, & s'escoulera plustost par l'vrine. Mais si les raisins estoyét vers ou aigres, la despense n'en sera si bonne, & ne prouoquera tant à vriner que feroit l'autre. La despense est meilleure, quand on garde le marc iusques au Printemps, ou en Esté. Que si on en vse en hyuer, elle n'est tant fumeuse, & ne s'escoule si soudain par l'vrine.

Gal. lib. 2. de aliment. fac.

Vinum è labrusca; François, Vin de lambrusques: Italiens, Vino dell'vua saluaticha.

CHAP. X.

Le vin qu'on fait de lambrusques rouges, est astringent: & est bon aux defluxions de l'estomac & du ventre, & à toutes choses qui ont besoing d'estre restreintes & resserrees.

En Toscane, aucuns font du vin de lambrusques, lequel est fort noir & gros; & le meslent parmi le vin gris ou baillet, à fin de le rendre plus clairet. Les paisans le boiuent à faute d'autre: car il est doux & aspre: toutesfois il perd aisement sa douceur, tellement qu'il ne sert plus qu'en medecine, où il est question de restreindre.

Vinum Melitites: François, Vin miellé.

CHAP. XI.

Le vin miellé est bon aux debilitez d'estomac procedans de longueur de fieures: car il lasche moyennement le ventre, mondifie l'estomac, & prouoque à vriner. Il est propre à gens goutteux, au mal de reins, aux foiblesses du cerueau, & aux femmes qui naturellement ne boyuent point de vin: car il a vne bonne framboyse, & si est fort nutritif. Il y a difference entre ce vin miellé, & l'autre, que les Latins appellent Mulsum, qui se fait de vin vieux & brusc, meslé auec vn peu de miel. Car cestuy se fait, mettant sur cinq conges de moust verd, vn conge de miel, & vn cyathe de sel. Et le faut cuire en vne grande marmitte, à fin qu'il ait plus d'espace de cuire à loysir, le saupoudrant de sel peu à peu. Et apres qu'il sera reffroidi, il le conuient verser en vn autre vaisseau.

Mulsum: Grecs, Oenomeli: François, Bergerette, ou Vin miellé.

CHAP. XII.

Le bon vin miellé, que les Latins appellent Mulsum, est fait de vin vieux rude & aspre, & de bon

miel. Celuy qui est ainsi composé engendre moins de ventositez, & est incontinent propre à en vser. Celuy qui est vieil, & gardé, est nutritif: mais s'il est de moyen aage, il fait bon ventre, & prouoque à vriner. Prins apres le past, il est contraire à la personne: mais s'il est prins au commencement, il remplit la personne, & neantmoins luy fait venir l'appetit apres. Pour le bien faire, il faut mettre sur deux mesures de vin vne de miel. Aucuns, pour l'auoir plustost preparé, font cuire le miel auec le vin, puis le coulent. D'autres, pour s'en seruir mieux à propos, sur six sextiers de moust encores bouillant, mettent vn sextier de miel: & apres qu'il a bouilli, ils le serrent en vn tonneau, & le gardent. Ce vin demeure tousiours doux.

Aqua mulsa: Grecs, Melicraton, ou Hydromel: François, Eau miellee: Italiens, Acqua melata:

CHAP. XIII.

L'eau miellee a les mesmes proprietez que le vin miellé. * On s'en sert sans la cuyre, quand on veut lascher le ventre, ou faire vomir, comme à ceux qui auroyent esté empoysonnez, leur donnant auec huyle. On l'ordonne cuite à ceux qui sont foibles, & qui n'ont quasi point de poulx, & à ceux qui sont trauaillez de la toux, & qui ont vne inflammation de poulmon conioincte à vne fieure chaude, ou bien qui sont tous allaschiz par trop suer. Le melicrat desia preparé, & qui est comme confit, qu'aucuns appellent Hydromel, a les mesmes proprietez que la beuuande, ou que le vin, surnommé Adynamos, qui est de moyen aage. Et par-ainsi il est meilleur à l'inflammation de quelque membre, que n'est le vin de despense. Toutesfois s'il est trop gardé, il n'est bon à ceux qui ont le feu en quelque membre, ou qui sont constipez: ains est seulement propre aux douleurs & degoustemens de l'estomac, & à ceux qui tombent volontiers en sueur. Pour le bien faire il faut mettre sur deux pars d'eau de pluye qui soit gardee, vne part de miel: & mettre le tout au Soleil. Aucuns y mettent d'eau de fontaine, & font le tout cuyre iusques à la consomption de la tierce partie, & le gardent ainsi preparé. Y en a qui appellent Hydromel l'eau où on a laué les rayons de miel, desquels on auoit desia osté le miel, laquelle on garde pour s'en seruir. Toutesfois il faut qu'en l'hydromel y ait plus de miel. Aucuns cuysent ceste eau. Elle n'est bonne aux malades: car elle participe & tient beaucoup de la cire.

Hydromel.

Les Arabes composent autrement le melicrat, que ne fait Dioscoride: ainsi qu'on peut voir en Mesué, qui en parle en ceste sorte: Le melicrat, selon que dient les Anciens, a de grandes proprietez. Car en premier lieu, il desaltere, & est bon à toutes maladies causees de froideur: & principalement à celles qui aduiennent au cerueau, aux nerfs, & aux iointures. L'eau miellee buë en lieu de vin, est bonne à ceux qui ont vne toux humide: & si est propre à faire cracher & ietter hors les flegmes grosses & visqueuses qui chargent la poitrine. Item elle laue & nettoye les intestins, & les parties nobles & interieures, mondifiant les conduits de l'vrine: aussi est elle bonne à la colique, & à lascher le ventre: & d'ailleurs elle engarde d'engendrer la pierre. Pour la bien composer, il faut prendre de bon miel, qui soit frais & blond, & qui ait vne odeur bonne, & vn goust doux & piquant. Et sur chasque liure de miel conuient mettre huit liures d'eau de fontaine, & faire cuire le tout à petit feu, en vn mortier de pierre, ou en vn pot de terre vernissé, & l'ayant bien escumee, la faut couler. Toutesfois si on la veut boire fresche faite, il y faut mettre d'auantage d'eau, & la couler incontinent qu'on l'aura escumee. Car si on la laisse espesir à mode de iulep, bien est vray qu'elle se garde mieux, mais neantmoins elle ne penetre si auant dans le corps: & d'ailleurs, pour raison de sa grande douceur, elle se conuertit aisement en colere. Et par-ainsi, si elle ne pert sa douceur à force d'eau qu'on mette dessus, la demeslant auec icelle, elle altere le patient. Au reste, selon que les eaux miellees sont cuites, elles changent de proprietez. Car celle qui est cuite à haste engendre ventositez en l'estomac, & esmeut d'auantage le ventre, & n'est tant nutritiue que l'autre: mais celle qui se cuit à loisir, est bonne à ressoudre les ventositez, & n'esmeut tant le ventre que l'autre, & si est plus nutritiue. Aucuns l'aromatisent auec gingembre, saffran, cannelle, macis, & autres semblables drogues. D'autres y mettent du lignum Aloës, & de noix muscates. L'eau miellee se compose aussi en vn autre sorte: c'est assauoir mettant huit pars d'eau de fontaine sur vne part de miel, adioustant trois onces de * leuain (c'est assez pour en faire cent liures) bien demeslé en l'eau susdite. Et conuient le tout faire bouillir, comme on voit bouillir le moust, & le mettre en vn barril de bois: mais neantmoins il ne le faut emplir du tout, de peur qu'il n'espanche par dessus, en boullissant. Et apres qu'il aura cessé de boullir, il faut bien estoupper le tonneau, & garder ceste eau, ainsi preparee, comme on fait le vin. Toutesfois il faut qu'elle ait trois mois auant qu'en boire. On peut aromatizer ceste eau, liant en vn linge les drogues propres à ce, & les iettant dans le tonneau. Voylà qu'en dit Mesué. Les Allemans appellent Medon ceste derniere composition d'eau miellee. Toutesfois le leuain qu'ils y mettent, n'est fait de point de blé: ains est fait de l'escume, que iette le moust, quand il boult, & des fleurs d'houblon, desquelles ils se seruent grandement à faire la ceruoise. Ceux de Poloigne & de Lituanie vsent fort de ce Medon: car aussi ont-ils à force miel esdits païs.

**autre Senegr*

Medon

Annotation.

* Les Exemplaires Grecs mettent en ce lieu, χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψημένῳ, c'est à dire, On s'en sert estant cuite, &c. Mais i'ay tousiours estimé ce passage estre corrompu: car par droit style, Dioscoride deuoit premierement parler de l'eau miellee cruë, que de celle qui est confite & cuite. Et pense qu'il ait ainsi procedé: mais que la faute est venue des Imprimeurs, qui ont omis vne negatiue. Ce qui me conferme en ceste opinion est, que ie treuue Actuarius auoir mis ainsi: On s'en sert estant cruë, &c. Et neantmoins traitant du melicrat, il parle apres Dioscoride de mot à autre. A quoy s'arrestant peut estre Ruellius, a suyuy plustost Actuarius, que les communs exemplaires en sa traduction. Ioint que si on examine bien l'eau miellee, on trouuera que celle qui est cruë est plus laxatiue, & plus propre à faire vomir, que celle qui est cuite.

Actu de cõp.

Aqua: Grecs, Hydor: François, Eau: Italiens, Acqua: Allemans, Vuasser.

CHAP. XIIII.

Certainement il est fort difficile de pouuoir determiner en general des eaux, à cause des diuersitez & proprietez particulieres des lieux, & des climats. Toutesfois on tient pour la meilleure celle qui est douce, claire, & qui ne tient d'autre qualité: qui aussi ne s'arreste gueres és intestins, & est aisee à passer, sans engendrer ni douleurs ni ventositez: & qui finalement se maintient long temps sans se corrompre.

Encores que Dioscoride ait parlé fort succinctemẽt de l'eau qui est bõne à boire: neantmoins il n'a rien obmis de ce qui est requis à la bonté de l'eau. De sorte que s'il m'en falloit seulement escrire pour le regard de ceux qui sont practics és choses naturelles, ie n'en diroye d'auantage que ce que Dioscoride en a dit. Mais pource que le principal dessein que i'ay eu faisant ces commentaires, a esté de les adresser aux apprentiz & ignorãs, pour leur monstrer que c'est que de nature: à ceste cause i'ay deliberé de parler non seulement des eaux qui sont bonnes à boire, & à apprester les viandes: mais aussi de celles qui de leur source participent aux metaux & aux choses minerales. Et en premier lieu, la meilleure eau pour boire, est celle qui est claire, subtile, biẽ purifiee, legere, & qui n'a aucun goust

Eaux

goust particulier, & n'est point graueleuse : item celle qui est soudaine à boullir, estãt aupres du feu, & qui est incontinent froide quand on l'oste du feu, ayant vn bon goust : qui aussi passe legeremẽt par les intestins, sans greuer l'estomac, & qui s'euacue legerement. Telles sont volontiers les eaux des fontaines qui sourdent du costé du Leuãt, ayans leur grauier sablonneux ou pierreux, ou bien de terre bien purifiee : estans froides en esté, & chaudes en hyuer. *[...de pluye.]* Toutesfois l'eau de pluye est la meilleur de toutes : & principalement celle qui tõbe en esté, quand le temps est à requoy. A laquelle se rapporte assez celle qui tombe par tonnerres en esté, qui est appellee specialement, Eau de tonnerre. *[...u de tonnerre.]* Mais celle qui tombe par grandes impressions d'air, comme de vens, tõnerres, eslides, gresles, & par l'impetuosité des nuees, n'est bonne aux personnes, selon que dit Galien. *[...al. in li. 6. idem.]* Quãt à l'eau de cisterne, encores que plusieurs Medecins en facent grand cas, ceneantmoins ie ne voy qu'ils ayent grande raison de ce faire. *[...au de Cisterne.]* Car elle n'est seulement mauuaise, pource que c'est comme vn amas de plusieurs eaux tombees en diuerses saisons, procedans & de gresle, & de neige, & des glassons qui tiennent és couuers des maisons, en hyuer: mais aussi pource que naturellement toutes eaux dormantes sont subiettes à putrefaction. Tellement que considerant la chose comm'il appartient, l'eau de cisterne n'est à comparer à l'eau qui est puremẽt de pluye: car elle a beaucoup & de nege, & de gresle fondue meslee parmi. Et selon q̃ dit Galien, telles eaux qui sont faites de glace & nege fondues, empeschent la digestiõ, & retiennent l'vrine: engẽdrans ventositez, douleurs de costez, spasmes, & trauaillans la poitrine, le poulmõ, & l'estomac. *[...l. in l. de ...s. aqu.]* Car l'eau, qui a esté conuertie en nege ou en glace, a perdu tout ce qu'elle auoit de subtil. Quant à l'eau des puis, elle est pesante, & de mauuaise digestion : & ne pourroit-on asseurement dire qu'elle fut exempte de putrefactiõ. *[Eau de puis.]* Toutesfois, estãt fort frequentee, & puysee souuent, elle en est meilleure: ou bien si elle sort de quelque source d'eau viue qui soit sous terre. Touchant celles des lacs, estangs, & marais, elles ne valent du tout rien, sinon qu'elles soyẽt cuites ou passees par l'alembic. *[... de lacs, ...ngs, & ...au.]* Quãt à l'eau de riuiere, elle est bonne ou mauuaise, selon la qualité des eaux qui y tombent, & selon les choses qu'on y iette: comme on voit és fleuues & riuieres qui passent parmi les grandes villes. *[... de riuiere.]* Car celles où on iette des bestes mortes, des ordures, esqueuilles, & vilenies, ne sont bonnes à boire, sinõ qu'on les purifie par trait de tẽps, les laissant esclarcir & purifier en cruches de terre: tout ainsi qu'on fait à Rome de l'eau du Tybre : laquelle estant vne fois purifiee, demeurera bien cent ans, ou puis se corrõpre. *[...du Tybre.]* Item les eaux qui sont fort limonneuses, sont mauuaises: car elles n'oppilent seulement la personne, mais aussi elles engendrent la grauelle és reins, & en la vessie. *[...ux mauuaises.]* Itẽ les eaux qui contiennent vne humeur pierreuse, desquelles nous auons parlé au Proesme de ce liure, sont entierement à fuyr: car elles estranglent & estouffent la personne ni plus ni moins que le plastre: estouppans les arteres, & empeschans le souffle de sortir, & si engardent que la viãde ne se peut digerer par le corps. *[...ux minerales, & metalliques.]* Et par-ainsi ces eaux ne valent rien à boire, ni à apprester viandes: comme aussi celles qui tiennent du sel, du nitre, de la copperose, ou de l'alun, ou de quelque autre humeur congelé, ne sont bonnes à ceux qui sont en santé, combien qu'on s'en serue en medecine. Car attendu qu'elles participẽt à ces choses qui sont chaudes, elles sont fort bonnes aux maladies causees d'humidité & de froideur: estãs fort mauuaises à celles qui sont causees d'humeurs acres, mordantes, & coleriques. L'eau salee bue, euacue le flegme, resoult le sang caillé & figé en l'estomac, desseche l'hydropisie, & amaigrit ceux qui sont trop gras. *[...u salee.]* Mais apres qu'elle a consumé ces humeurs, elle altere ceux qui en vsent, & blesse l'estomac: bruslant le sang, & le rendant acre & mordant: raclant les boyaux & intestins, & engendrant grattelles & demãgeisons. Clysterisee, elle euacue & diminue la flegme: & est singuliere à oster toutes douleurs causees d'icelle. Les bains d'eaux salees resoluẽt les humeurs qui causent l'hydropisie, pourueu que la maladie ne soit inueteree : & appaisent les douleurs des nerfs, causees de froideur: arrestans toutes fluxions de la poitrine: & eschauffans les estomacs froids & humides: guerissans entierement les gratelles causees de flegme. *[...s d'eaux ...s.]* Receuant le parfum de ceste eau chaude, elle oste la pesanteur de la teste, & guerit les douleurs des oreilles. Elle efface toutes ternissures & meurtrissures du corps, & resoult toutes tumeurs prouenans de froides humeurs, si on les en fomente. Quant aux eaux qui tiennent du nitre, si on en boit, elles troublent le corps, euacuent la flegme, & si rendent les femmes steriles propres à porter enfans, & consument toutes scrofules & escrouelles. *[...ux nitreuses.]* L'eau nitreuse a les mesmes vertus que l'eau salee: toutesfois elle est plus vertueuse en ses operations, excepté qu'elle n'est si astringente que la salee. Ceneãtmoins elle est fort abstersiue: aussi est elle fort propre à guerir la gratelle, & les vlceres des oreilles, & leurs tintemens, & à resoudre toutes tumeurs d'icelles. L'eau alumineuse est fort astringente : & par-ainsi ne se faut esmerueiller si elle fortifie ceux qui ont l'estomac deuoyé, & affoibli, par trop vomir. *[Eau alumineuse.]* Elle arreste les fluxions des lieux naturels des femmes, & garde d'auorter, principalement celles qui sont subiettes de poser leur enfant auant le terme. Elle est bonne aux vlceres de la vessie: & est fort propre aux inflammations de la bouche & des gencives, s'en lauant souuent la bouche. Gargarizee, elle n'arreste seulement les fluxions qui tombent au gosier: mais aussi elle resoult les humeurs qui desia y sont amassees. Autant en fait vn bain preparé de ceste eau : lequel aussi est fort bon à tous vlceres exterieurs du corps: & principalement quand ils sont subiets à defluxions & catarrhes. Ce bain est bon à ceux qui crachent le sang: & est propre à resserrer le fondement allaschi, & à reprimer la sueur. Toutesfois ceste eau est contraire, estant prinse en breuuage, ou en bain, à ceux qui sont oppilez, & en danger de tomber en fieure. Quant aux eaux qui tiennent de la copperose, ou du misy, ou du sory, ou de la melanterie, elles ont quasi mesmes proprietez, & ont les mesmes vertus que l'eau alumineuse: toutesfois ces dernieres sont plus efficaces en leurs operations que n'est l'alumineuse. Car outre ce qu'elles sont astringentes, leur humeur est fort acre: & par-ainsi elles sont fort bõnes aux vlceres chancreux & corrosifs. Les sulfurines sont chaudes, & sont fort bonnes à mollifier les nerfs. *[Eaux sulfurines.]* Et par-ainsi elles sont singulieres aux paralysies, aux spasmes, à ceux qui tremblent, ou qui sont stupides, ou qui ont les nerfs retirez. Elles resoluent les enflures des iointures, & en ostent la douleur. Tellement que les bains de ces eaux sont fort bons aux sciatiques, aux podagres, & aux douleurs des mains. Item elles sont fort bonnes aux douleurs du foye, de la ratte, & des lieux secrets des dames: & sont singulieres à resouldre toutes tumeurs qui y pourroyent estre engendrees : toutesfois elles allaschissent & debilitent l'estomac. Les eaux bitumineuses, encores que les beuuant, elles soyent bonnes à quelques maladies interieures, & que leurs bains frequẽtez, par trait de temps, reschauffent & mollifient les nerfs: ceneantmoins elles appesantissent la teste, & affoiblissent les sens, & principalement la veuë. *[Eaux bitumineuses.]* Quant à celles qui tiennent du boli Armeni, ou du lapis, ou de verd de gris, ou du borras, toutes causent vomissemens & deuoyemens d'estomac, si on en boit : toutesfois si on s'y baigne, elles repriment les vlceres corrosifs. Celles qui tiennent de l'orpiment, ou de la sandaracha, allaschissent la poitrine, & sont bonnes à ceux qui ont courte aleine, & à toutes froides maladies qui causent difficulté d'aleine. Mais celles qui tiennent du cuyure, sont bonnes aux vlceres de la bouche, & des genitoires, & aux distillations des yeux, & du gosier. Celles qui tiennent du fer, sont bonnes aux deffectuositez de la ratte & de l'estomac : & sont singulieres à ceux qui perdent leur semence, & aux fleurs blanches des femmes. En somme, toute eau minerale, ou metallique, a la mesme proprieté que la chose minerale, ou le metal auquel elle participe. Et par-ainsi ce seroit chose superflue de les esplucher d'auantage par le menu.

Aqua marina : *François, Eau marine.*

CHAP. XV.

L'eau marine est chaude & acre. Elle est contraire à l'estomac, & si trouble le ventre : mais neantmoins elle purge les flegmes. Se fomentant d'eau marine chaude, elle attire & resoult : & est bonne aux deffectuositez des nerfs, & aux mules des talons, auant qu'elles soyent escorchees. On la met és cataplasmes qu'on fait de farine d'orge, & en tous emplastres resolutifs. Clysterisee tiede, elle est bonne pour euacuer les excremens: & estant plus chaude, elle est singuliere aux trenchees du ventre. Sa fomentation sert grandement aux gratelles, au mal sainct Main, aux demangeisons, impetiges, feux volages, lendes, & aux mamelles ridees & refroncees, & pour oster toutes ternissures & meurtrissures du corps. On tient qu'elle est fort bonne aux pointures venimeuses qui causent frissons & tremblemens: & sur tout aux pointures des

ſcorpions,araignes phalanges, ou aſpics : meſmes encores quand on ne feroit que s'y baigner. Les bains d'eau marine ſont fort bons aux thiſiques, & aux debilitations de nerfs. S'eſtuuant des vapeurs de l'eau marine bouillante,cela ſert aux hydropiques,aux douleurs de teſte,& aux ſurditez des oreilles. L'eau marine ſeule, & ſans eſtre meſlee auec eau douce, eſtant gardee, pert ſa malignité par trait de temps. Aucuns la font bouillir pour la mieux garder. Prinſe ſeule,ou auec eau & vinaigre,ou auec vin,ou miel,elle eſt bonne à purger le corps. Mais neantmoins, apres la purgation faite, il faut prendre vn bouillon de poule ou de poiſçon,pour amortir ſon acrimonie.

Thalaſſomeli: François, Eau marine miellee.
CHAP. XVI.

L'eau marine miellee eſt fort laxatiue. Pour la bien compoſer, il faut prendre d'eau marine, du miel, & d'eau de pluye,autant de l'vn que de l'autre: & ayant le tout bien eſcumé,le faut mettre en vn pot de terre, qui ſoit verniſſé,& le laiſſer cuyre au Soleil durans les iours caniculaires. Aucuns prennent les deux pars d'eau marine,& la font cuyre:puis y mettent vne part de miel,& la gardent ainſi meſlee. Ce breuuage n'eſt ſi vehement ni ſi acre que l'eau marine ſeule.

Acetum: Grecs, Oxos: François, Vinaigre: Italiens, Aceto: Arabes, Chal: Allemans, Eſſig: Eſpaignols, Vinagre.
CHAP. XVII.

Le vinaigre eſt aſtringent & refrigeratif. Il eſt bon à l'eſtomac,& donne appetit. Prins en breuuage,ou s'en fomentant par le bas, il eſtâche tout flux de ſang, de quelque coſté qu'il vienne. Meſlé auec les autres viandes,il eſt bon au flux de ventre. On en baigne les playes freſches : car il les engarde du feu,l'appliquant ou auec vne eſponge, ou auec laine qui a ſon ſuyn. Il reſtreint les alaſchemens du fondement & de l'amarris : & guerit les genciues rongees & ſanglantes. Incorporé auec quelque autre medicament propre à ce, il eſt bon aux vlceres corroſifs, au feu ſainct Anthoine, aux vlceres qui rongent les parties voyſines, aux gratelles, impetiges, & aux vlceres qui viennent aux extremitez des ongles. Si on en fomente ſouuent les chancres & vlceres corroſifs, il les arreſte : & eſtant eſtuué auec ſoufre, il eſt bon aux podagres. Enduit auec miel, il efface toutes terniſſures & meurtriſſures. Appliqué auec huyle roſat & laine graſſe, ou auec vne eſponge, ſur la teſte, il eſt fort bon aux ardeurs d'icelle. Les vapeurs du vinaigre bouillant, receues, ſont bonnes aux hydropiques, aux ſurditez d'oreilles, & aux tintemens & ſifflemens d'icelles. Diſtillé auſſi dans les oreilles, il fait mourir la vermine qui y eſt. Si on en fomente les pans & apoſtumes plattes, ou bien qu'on l'applique deſſus auec vne eſponge, il les reprime : & eſt fort bon à appaiſer toutes demangeiſons. Sa fomentation eſt fort bonne aux morſures des ſerpens qui ont leur venin froid, pourueu qu'il ſoit chaud quand on les fomentera. Car eſtant froid, il eſt bon aux pointures des beſtes venimeuſes, qui ont leur venin chaud & bruſlant. Beu chaud auec ſel, & vomi par-apres, il eſt ſingulier contre toutes poyſons : & principalement contre l'opium, la ciguë, le ſang ou laict caillé & figé au ventre, les champignons venimeux, la gomme de chameleon, & l'yf. Humé, il fait ſortir les ſanſues qu'on auroit aualees ſans y péſer,& eſt fort bon aux toux inueterees : mais neantmoins il irrite la toux qui commence à venir. Humé chaud, il eſt bon à ceux qui ne peuuent auoir leur ſouffle ſans tenir le col droit. Gargarizé,il arreſte les defluxions & catarrhes qui tombent dans la gorge, & eſt bon à la ſquinancie: & à ceux qui ont la luette baſſe. On s'en laue la bouche contre le mal des dents.

Combien que Dioſcoride die ſimplement le vinaigre eſtre froid, ſe fondant ſur ce peut eſtre qu'il eſt plus froid que chaud : toutesfois Galien, grand eſplucheur des Simples, dit le vinaigre eſtre cõpoſé de qualitez contraires, aſſauoir chaude & froide : & qu'il n'eſt compoſé de parties ſemblables en qualitez, non plus que toute ſorte de laict. Il dit donc ainſi: En noſtre premier liure nous auons dit le vinaigre eſtre meſlé en ſes qualitez, comme eſtant compoſé de ſubſtance chaude & froide,& fort ſubtile en l'vne & en l'autre qualité. Toutesfois la froideur ſurpaſſe la chaleur au vinaigre. D'auantage il eſt ſi deſiccatif,qu'on le peut mettre au tiers degré complet des medicamens deſsiccatifz,pourueu qu'il ſoit bon & fort. Et en vn autre paſſage il dit ainſi:Certainement outre ce que le vinaigre eſt inciſif & reſolutif,il a cela de ſingulier qu'il reprime & repercute toute defluxion, comme ayant vne ſubſtance peu chaude, & grandement froide, & eſtant compoſé de parties ſubtiles. Et en vn autre paſſage il dit ainſi : Tant plus eſt la froideur, qui eſt au vinaigre, ſubtile, tant plus eſt elle vigoreuſe & vehemẽte. Toutesfois on treuue au vinaigre vne certaine acrimonie chaude, qui neantmoins n'eſt aſſez forte pour ſurmonter la froideur qui procede de ſon aigreur, encores qu'elle ſoit baſtante pour le rendre penetratif. Car d'autant que la chaleur eſt plus penetrante que la froideur: auſsi toute humeur acre & mordante penetre plus aiſement les conduitz du corps,que l'humeur aigre. L'acrimonie donc ſert comme d'auant-coureur pour preparer le chemin : mais l'aigreur ne demeure gueres aprés qu'elle ne la ſuyue. Et alors le vinaigre rend vn ſentiment qui ne ſe peut bonnement expliquer : car il ſe monſtre lors n'eſtre totalement froid, ayant coniointe vne certaine acrimonie chaude : & d'ailleurs il ne ſe monſtre entieremẽt chaud. Car la froideur procedant de l'aigreur,qui enſuit l'acrimonie, eſteint & amortit entierement toute la chaleur procedant de l'acrimonie. Tellement que le vinaigre ſe monſtre effectuellement plus froid que chaud. Voylà qu'en dit Galien. En quoy il appert,qu'encores qu'on voye manifeſtement le vinaigre eſtre compoſé de qualitez contraires : ceneantmoins il ſe manifeſtera touſiours plus froid que chaud. A quoy ayant eu egard Dioſcoride, a ſimplement dit le vinaigre eſtre refrigeratif. Cependãt neantmoins il faut noter,que tãt plus le vinaigre ſera vieil & aigre, tant plus ſera il chaud. Car Galien au liure 11. des ſimples, au chap. de la greſſe, & au liure 3. de la cõp. des med. ſel. les lieux, dit que le vin, le miel, le vinaigre, l'huyle & la greſſe, tant plus ſeront gardez, tant plus deuiendront chaux. Et de la vient qu'on peut bien trouuer du vinaigre vieil ſi fort & piquant, qu'il pourra eſtre plus chaud que froid.

Gal. lib simp. me

Idem lib simpl. m

Gal. lib de comp. sec. loc.

Idem li. simpl. m

Acetum mulſum: Grecs, Oxymeli: Apothicaires, Oxymel: François, Vinaigre miellé: Italiens, Aceto melato.
CHAP. XVIII.

Le vinaigre miellé, que les Grecs appellent Oxymeli, ſe compoſe en ceſte ſorte : Prenez cinq hemines de vinaigre, vne liure de ſel marin, dix mines de miel, & cinq ſextiers d'eau. Faites le tout cuyre enſemble. Et quand il aura fait dix bouillons, oſtez la chaudiere de ſus le feu, & verſez ce qui eſt dedans en vn autre vaiſſeau. On dit que ceſt oxymel eſt fort propre à euacuer les humeurs groſſes, & qu'il eſt bon au ſciatiques, aux haut mal & aux gouttes & douleurs des iointures. Il eſt ſingulier aux morſures

sures de celle sorte de vipere, qu'on appelle Seps, & contre l'opium,& la gomme de chameleon. Gargarizé il est bon à la squinancie.

[...]l. lib.4. [...]ani.tuē. Galien met trois sortes de cōpositions d'oxymel:& neantmoins ni en l'vne ni en l'autre il n'ordonne d'y mettre du sel, ainsi qu'on peut voir en son dire, qui est tel:Sur vne partie de vinaigre,dit-il,il conuient mettre deux parties de miel, qui soit bien purifié & escumé. Puis faut le tout faire cuire à petit feu, iusques à ce qu'ils soyent bien incorporez : car par ce moyen le vinaigre perdra toute sa crudité. Au reste pour composer l'oxymel auec d'eau,il le conuient faire ainsi:Prens quatre fois autant de miel que d'eau,& fais le tout cuire ensemble à petit feu,iusques à ce qu'il n'y ait plus d'escume.Si le miel n'est bon,il iettera tant plus d'escume : aussi le faudra-il laisser cuire d'auantage. Mais le bon miel est incontinēt purgé, & ne iette gueres d'escume : aussi ne le faut-il tant laisser sur le feu que l'autre. Toutesfois pour bon qu'il soit,la quarte partie s'en va en escume. Par-apres y ayant mis la moytié d'autant de vinaigre, il faut recuire le tout, iusques à ce qu'il soit bien incorporé,& que le vinaigre ait perdu toute sa crudité. Encores fait-on l'oxymel en vne autre sorte auec les trois choses que dessus, & ce à la maniere qui s'ensuit : Prens vne partie de vinaigre, les deux pars de miel, & les quatre d'eau. Faits le tout cuire ensemble,iusques à la consomption de la troisiesme ou quatriesme partie, l'escumant tousiours, comm'il appartient. Que si tu le veux faire plus vertueux, mets-y autant de vin-aigre que de miel.Voylà qu'en dit Galien. Suyuant lequel Mesué parle de l'oxymel en ceste sorte: L'oxymel se fait d'eau, de vinaigre, & de miel. On y met de l'eau, à fin de resoudre par la longue decoction, tout ce qui pourroit engendrer ventositez en l'oxymel, & pour le plus aysément escumer & purifier:& finalement,à ce que ce medicament, estant subtilié par la mistion de l'eau, se puisse digerer plus aysément par le corps.Quāt au miel,on l'y met pour surmonter les flegmes.Or de ceste mistion du miel,& du vinaigre sort vne certaine vertu,qui n'est ni en l'vn ni en l'autre: & neantmoins elle est si efficace qu'elle peut subtilier,incider, & resoudre les excremēs gros & visqueux, qui de long temps ont esté engendrez en l'estomac & au foye : & mesmes ceux qui sont tombez sur les iointures, & ont causé de grosses & longues fieures:car ce medicament mature, incide & subtilie telles humeurs superflues. Or pour le bien composer,sur vne partie de vinaigre il en faut mettre deux de miel, & quatre d'eau. Toutesfois il faut premierement faire cuire l'eau & le miel ensemble : & aprés qu'on l'aura bien escumé, il y faut ietter le vinaigre, & le laisser cuyre entierement, l'escumant tousiours. On peut prendre de ce medicament, depuis vne once iusques à trois.Voylà qu'en dit Mesué.

[...]ymel de [Ga]lien. [...]ymel de [Me]sué.

Acida muria : Grecs, Oxalme : François, Saumure aigre.

CHAP. XIX.

La saumure aigre, que les Gres appellent Oxalme,estant fomentee,est fort bonne aux vlceres pourris, aux morsures des chiens, & aux pointures venimeuses. Elle estanche le flux de sang causé par l'incision qu'on fait pour tirer les pierres de la vessie,la iettant soudainemēt chaude dans la playe: & si est bonne au relaschement & cheute du fondement. Clysterisee auec laict,elle est bonne aux dysenteries,& principalement quand les intestins sont vlcerez d'vlceres corrosifs. Humee, ou gargarizee, elle fait mourir les sansues estans dans le corps. Elle mondifie les furfures & peaux mortes qui sont en la teste,& les tignons & vlceres fluans d'icelle.

L'oxalme des Grecs a perdu son cours.Les anciēs la composoyent de sel & de vinaigre, ou de saumure & de vinaigre.

Thymoxalme. CHAP. XX.

Les anciens vsoyent souuent du Thymoxalme: en ordonnans trois ou quatre cyathes demeslez en eau chaude, à ceux qui auoyent l'estomac debile, aux goutteux, & aux ventositez. Le thymoxalme euacue les humeurs grosses & melancoliques : & se fait au mode suyuant : Prenez vn acetabule de thym broyé, & autant de sel, auec vn peu de rue, pouliot, & griotte seche : mettez le tout en vn vaisseau, auec trois sestiers d'eau, & trois cyathes de vinaigre:& ayant le tout couuert d'vn linge blanc, il le faut laisser tremper à l'air.

Scillinum acetum,ou acetum Squillinum: Grecs, Scilliticum oxos: François, Vinaigre de squille.

CHAP. XXI.

Le vinaigre de squille se fait ainsi : Prenez vne squille bien blanche & bien nette, & la couppez en rouelles, lesquelles enfilerez, y laissant tel espace entre deux,qu'elles ne se touchent l'vne l'autre : puis les faites ainsi secher à l'ombre l'espace de quarāte iours. Cela fait, prenez vne liure de ces rouelles, laquelle mettrez sur douze sextiers de bon vinaigre. Et ayant bien estouppé le vaisseau où on l'aura mise,faut laisser le tout l'espace de sept iours au Soleil. Apres cela,on oste la squille, l'ayant au preallable bien espreinte, & la iette-on là. Quant au vinaigre, aprés l'auoir bien purifié de toutes ordures,on le met en vn autre vase, & le garde-on. Aucuns mettent sur vne liure de squille,cinq sextiers de vinaigre. D'autres,sans faire secher la squille, l'ayans bien nettoyee,& auec autant de vinaigre, la laissent en infusion six moys durans, auant que s'en seruir. Ce dernier vinaigre est beaucoup meilleur pour incider & resoudre la viscosité des humeurs. Se lauant la bouche de ce vinaigre, il raffermit & les dents & les genciues chargees d'humeurs,& oste toute aleine mauuaise & puanteur de la bouche.Le beuuant,il endurcit le gosier, & la gorge,& esclarcit la voix, & la rend haute & resonante. Il est bon à ceux qui sont subiets au mal de l'estomac: & qui ne peuuent digerer, & est fort propre aux melancoliques, epileptiques, vertigineux, & à ceux qui sont troublez du cerueau:& est singulier aux estouffemens de l'amarris, aux durtez & enflures de la ratte, & aux sciatiques.Il rend brusques & gaillars ceux qui sont debiles,rēd le corps sain,& fait la couleur bonne & viue.Il esclarcit & aiguise la veuë,& distillé és oreilles, il aide à la surdité. En somme, il est bon à tout. Toutesfois il se faut garder d'en vser quand on a les intestins vlcerez, ou qu'on a douleur de teste, ou quelque deffectuosité * és nerfs. La maniere d'en vser, est d'en prendre vn peu du commencement à ieun, croissant de petit à petit iusques à la quantité d'vn cyathe. Aucuns passent iusques à deux cyathes, & d'auantage.

*Al. és reins.

Combien que Dioscoride ait parlé bien amplemēt du vinaigre scillitique : toutesfois il me semble n'estre hors de propos si ie mets icy les louenges que luy donne Galien, lequel en parle ainsi : Le vinaigre scillitique, descrit par Pythagoras est tressingulier aussi tous les Empereurs en ont vsé. Pythagoras dit que quiconques en vsera,viura longuement, & maintiendra les extremitez de son corps saines & entieres iusques à la fin. Ce bon vieillard estoit de Samos, & neantmoins tu sçais combiē il a vescu.Car, * par les Croniques,on trouue qu'il communiqua ceste recepte à plusieurs ses parēs, & que quand il commença à vser de ce vinaigre,il auoit passé cinquante ans:& neantmoins il vesquit cent dixsept ans,sans auoir iamais esté malade. Luy mesme l'a laissé par escrit, & comme il estoit Philosophe, il ne vouloit mentir. Quant à moy i'ay voulu esprouuer son dire,& l'ay troué tel,que ie le

Gal. lib. 3. de med. par. fac.

*autremēt, au Liure.

puis dire, pour le seur, estre veritable, touchant ce vinaigre. Or pour le bien composer il faut prédre vne squille de montagne qui soit du poix d'vne liure, & coupper par roelle ce qui est dur, & mettre en pieces ce qui est de tendre. Puis faut mettre huit sestiers de fort vinaigre en vn vaisseau de verre auec la squille ainsi preparee comme dessus: & ayant bien estouppé ledit vase, le faut laisser trente iours au Soleil, au cœur de l'Esté, & durant les iours Caniculaires. Aprés cela il faut tirer la squille, & l'espreindre & pressurer fort. Prens de ce vinaigre vn peu le matin. Premierement tu auras tousiours le dedans du gosier dur, & l'orifice de l'estomac à commandement. Item tu auras ton souffle à ton aise, & la voix à deliure. Ta veuë ne sera point trouble, & n'auras aucun empeschement à l'ouye. Tu ne sentiras iamais ventositez au ventre: & ne seras empesché d'aucun humeur gluant. Tu auras tousiours bonne couleur, & ne sortira aucune mauuaise senteur de ton corps. Si tu veux aller en ville, prenant vn peu de ce vinaigre, tu ne ietteras iamais vn mauuais souffle, ni vn rot aigre ou salé. Toutesfois il est bon le prendre à ieun, & aprés faire enuiron vn quart de lieuë de tour: car par ce moyen il s'espandra par tout le corps. Quiconques vsera de ce vinaigre, pour dissolu de bouche qu'il soit, il digerera toute viande, sans se sentir malade, ni rempli: ains semblera qu'il se porte mieux de iour en iour. Item il ne demeurera rien de superflu en son corps, ni ventositez, ni colere, ni melancolie, ni matiere fecale, ni vrine: car il iettera & euacuera tous excremens fort aysément. On a iousiours le ventre bon: car ce medicament purge mesme les excremens qui sont és os. De moy, ie cognois gens estans thisiques & abandonnez des Medecins, qui ont esté gueris par ce vinaigre. Quant au haut mal, desia inueteré, i'ay veu qu'il a fait que le patient n'en a esté trauaillé de long temps. Mais si la maladie estoit fresche & nouuelle, il la resoult entierement, & fait qu'elle ne trauaille iamais le patiēt. Quant aux gouttes & podagres, & aux durtez du foye & de la ratte, il y est singulier. Voylà donques les operations particulieres du vinaigre scillitique. Il a d'ailleurs plusieurs vertus generales, qui m'ont esmeu de manifester ce souuerain medicament, pour l'entretien de toy & de ta santé. Voylà qu'en dit Galien, ou celuy qui a fait le liure, dont ce passage est tiré: car il est estimé bastard.

Vinum Scillinum, ou vinum Scilliticum: François, Vin de Squille.

CHAP. XXII.

Le vin de squille se fait en ceste sorte: Aprés qu'on aura couppé la squille au mode que dessus, & qu'elle aura esté sechee au soleil, il la conuient piler, & sasser en vn tamis fort subtil. Puis conuient mettre ceste poudre en vn linge rare & cler, & la mettre en vingt sextiers de moust, qui soit bon. Aprés qu'elle y aura demeuré trois moys, faudra verser ce vin en vn autre vaisseau, & le bien estoupper, & le garder pour son vsage. On se peut seruir aussi de la squille fresche: mais il y en faut mettre deux fois autant, la taillant par rouelles comme on fait vne raue, & conuient la laisser au Soleil, par quarante iours, à fin de s'y enuieillir & confire. Il y a vne autre maniere de faire le vin de squille, qui est ceste: Prenez trois liures de squille couppee en rouelles, & bien nettoyee, comme dit est, & les iettez sur vne metrete Italique de moust qui soit bon: & l'y laissez tremper l'espace de six moys. Aprés lequel temps conuiendra couler & purifier ledit vin, & le serrer pour le garder. Ce vin est bon contre les cruditez & putrefactions des viandes, & est singulier à ceux qui ne peuuēt supporter la viande sans la vomir: & quand il y a vn amas de flegme au ventre, ou en l'estomac. Il est fort propre à ceux qui sont trauaillez de la ratte: aux thisiques & hydropiques: à la iaunisse, & difficulté d'vrine: aux trenchees & ventositez: aux paralysies, & frissons inueterees: aux spasmes & vertiginositez. Item il esmeut le flux menstrual, & ne trauaille aucunement les nerfs. Ce vin tant plus il est gardé, tant plus accroist sa bonté. Toutesfois il n'en faut vser quand on est en fieure, ni quand on a les intestins aucunement vlcerez.

Galien, parlant du vin scillitique, dit ainsi: Ce vin, prins en breuuage, guerit de toutes maladies. Car en premier lieu, il subtilie tous humeurs, & principalement la flegme, & ne la permet resider ni en l'estomac, ni au ventre, ni en la teste, ni au foye, ni en la ratte, ni aux nerfs, & moins és os, ni mesme toute autre humeur gluante, qui pourroit causer oppilation. Ains au cōtraire il resout & dissipe toutes lesdites humeurs, mollifiant & laschant le ventre, & prouoquant l'vrine: estant pour ces raisons attenuant & euacuatif. D'ailleurs il purge tant le cerueau, que le nez est exempt de toute humidité superflue: & est fort conuenable aux podagres, aux gouttes, & au haut mal. Pour conclusion il cause la santé de l'homme. Ce vin ce fait en ceste sorte: Prens enuiron les iours Caniculaires vne squille blanche de montagne, qui pese enuiron vne liure. Mets la secher à l'ombre l'espace de dix iours. Puis prés les taillerins de ceste squille, qui ont esté sechez, comme dessus, & les mets en vn vase de verre, & iette dessus douze sextiers de vin blanc vieux: & tiens ce vaisseau pendu par l'espace de quarante iours. Aprés cela, oste la squille, & vse dudit vin, & tu cognoistras sa vertu. Il en faut prendre souuent deuant le past, deux onces: mais si c'est aprés le past, il n'en faut prendre que demie once. Que si tu le veux rendre de meilleur goust, tu y pourras adiouster deux ou trois sestiers de miel.

Gal li. de medi. r.s.facil.

Vin Sc tique de lien.

Vina marina: François, Vins meslez auec eau marine.

CHAP. XXIII.

Les vins qui se font d'eau marine, se composent en diuerses sortes: Aucuns aprés que les raisins sont cueillis, iettent d'eau marine dessus. D'autres sechent les raisins au Soleil: & les ayant foulez, iettent d'eau marine dessus. Y en a qui font premierement secher les raisins au Soleil, puis les mettent cuuer en eau marine: & aprés les auoir bien foulez, ils les pressurent. Toutesfois ceste derniere sorte est plustost vne espece de vin cuit, qu'autre chose. Les vins de telle sorte qui seront verds & rudes, en deffaut de meilleurs, sont bons quand on se craint de tomber en fieure. Ils sont laxatifs, & seruent grandement à ceux qui crachent pourri, & qui ont le ventre dur. Les vins composez de raisins Amineens, appesantissent la teste, engendrent ventositez, & sont contraires à l'estomac. Au reste, à fin de satisfaire en c'est endroit, à ceux qui desirent sçauoir, par le menu, la diuersité des vins, il m'a semblé bon de mettre icy plusieurs compositions de vins: non pas qu'on en vse souuēt, ni qu'il soit necessaire en vser: mais à ce qu'on cognoisse que ie n'ay rien voulu omettre qui peust seruir à ce propos. Toutesfois il y a des vins artificiels, desquels on se sert, & qui ne sont mal-aisez à faire: comme est le vin de coings, de poyres, de carouges, & des grains de meurte.

Vinum Cydonites: François, Vin de pommes de coing.

CHAP. XXIIII.

Le vin de coings, qu'aucuns appellent Melites, se fait ainsi: Auoir osté les grains des pommes de coing, on les couppe en roüelles, comme on fait vne raue. Puis on en met douze * mines pesant sur vne metrete de moust: & laisse-on le tout tremper ens

** ou liur*

per ens

per ensemble l'espace de trente iours. Et apres qu'on a bien esclarci & purifié ce vin, on le serre pour le garder. On le fait aussi en la maniere qui s'ensuit: Il faut mettre sur chasque sextier de miel, dix sextiers de ius de coings pilez & pressurez: & garder ceste composition. Ce vin est fort astringent: aussi est-il bon à l'estomac, au flux de ventre, à ceux qui sont trauaillez du foye, aux deffaux des reins, & à ceux qui ne peuuent vriner qu'à grande difficulté. Le Melomeli, qu'aucuns appellent Cydono-meli, se fait en ceste sorte: Apres qu'on a osté la graine des pommes de coing, les conuient ietter en si grande quantité de miel, qu'elles soyent entierement couuertes, & les y conuient laisser vn an entier: apres lequel temps ceste composition se trouuera aussi douce que vin miellé. Il a les mesmes proprietez que le vin de coings.

Melomeli.

Hydromelum. CHAP. XXV.

L'hydromelum se fait, prenant les deux pars d'eau bouillie, & cuite au Soleil durans les iours caniculaires, auec vne part de melomeli fait de pommes de coings. Il a les mesmes vertus que le melomeli.

Omphacomeli: François, Verius miellé.

CHAP. XXVI.

Le verius miellé se fait ainsi: Apres qu'on a cueilly les aigras, on les met secher au soleil trois iours durans, puis en tire-on le verius. Sur trois pars dudit verius conuiendra mettre vne part de miel bien purifié & estuué. Et apres l'auoir bien fralaté de vaisseau en autre, le faut laisser au Soleil. Ce verius est repercutif & refrigeratif: & est fort bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & aux defluxions d'iceluy. Il le faut garder vn an auant qu'en vser.

Vina ex pyris, siliquis, mespilis, & sorbis: François, Vins de poyres, de carouges, de nesples & de cormes.

CHAP. XXVII.

Le vin de poyres, que les Grecs appellent Apiites, se fait cõme le vin de coings: mais il faut que les poyres ne soyent par trop meures. On fait aussi des vins de carouges, de nesples, & de sorbes, en la mesme sorte que le precedent. Tous ces vins sont brusques, vers & astringens: & sont fort propres à l'estomac, & aux fluxions interieures.

Vinum Oenanthinum: Vin de fleur de lambrusque.

CHAP. XXVIII.

On fait du vin de la fleur de lambrusque portant fruict, qui est appellé Oenanthinum; & se fait en ceste sorte: On prent deux liures desdites fleurs seches, & les met-on tremper l'espace de trente iours, en vn cade de moust. Apres lequel temps on change de vaisseau: & ayant coulé le vin, on le garde pour s'en seruir. Ce vin est bon aux estomacs debiles, & à ceux qui sont degoustez; & si est propre aux fluxiõs de l'estomac & du ventre.

Vinum ex Punicis: Grecs, Rhœtes oinos: François, Vin de Grenades.

CHAP. XXIX.

On fait du vin de grenades meures, qu'on appelle Rhœtes, pressurãt les pepins de grenades, desquels on auroit osté les noyaux durs qui sont au dedans, qu'on appelle Apyrena. Puis on fait cuire ce vin iusques à la cõsomption de la tierce partie, & le serre-on pour s'en seruir. Il est fort bon à toutes fluxions interieures, & aux fieures qui sont coniointes à vn flux de ventre. Il est fort propre à l'estomac, à resserrer le ventre, & à prouoquer l'vrine.

Le vin de grenades se fait en diuerses sortes en Italie. Aucuns, apres qu'ils ont bien emondé les pepins de grenades, les pressurent: & mettent par-apres, le ius qui en sort, en vases de verre, & l'y laissent bouillir, iusques à ce qu'il soit pleinement rassis, & que la lie soit tombee au fons. Puis ils le versent en autres vases de verre, sans y mettre la lie, & iettent d'huyle d'oliue dessus, à fin qu'il ne s'esuẽte, ou qu'il ne s'enaigrisse ou corrompe. Mais ceux qui ont à force grenades, emplissent vn vaisseau qui ait la bouche large d'vn costé, de pepins de grenades, & les foulent aux piez, comme on fait les raisins, iusques à ce qu'ils ayent rendu tout leur ius. Par-apres ils le laissent bouillir au Soleil à part soy, couurant le vaisseau d'vn gros linge, iusques à ce que toute la lie soit au fons, & que les noyaux nagent dessus: estant la reste du vin cler, & bien purifié. Cela fait, ils percent ledit tonneau vn peu plus haut que la lie ne peut estre, & tirent le vin fait, & le mettent garder en barrils de bois. Or n'est-il ia besoin de mettre d'huyle sur ce vin, pour le rendre de meilleure garde: car estãt ainsi preparé, il se garde bien de soymesme: pourueu que le barril soit bien estouppé, ou de cire ou de poix. D'autres ayans bien emondé les pepins de grenades, les meslent auec autant de raisins noirs qui sont aspres & vers: & aprés les auoir bien foulez, ils les laissent bouillir ensemble, iusques à ce que le vin soit esclarci. Par-apres ils gardent ce vin en petites fillettes: car il est de fort bon goult. Le vin que l'on tire des grenades qui sont de moyenne saueur, prins en breuuage en eau d'ozeille, ou d'endiue, ou bien de buglosse, sert de remede fort souuerain aux fieures chaudes & pestilentielles, & desaltere. Prins en eau de plantain, ou de pourchaille, ou roses, il est singulier à ceux qui crachent le sang, & aux ardeurs de l'estomac: & pareillement en eau ferree, il est bon aux defluxions destomac, dysenteries, cours de ventre, & aux defluxions de la matrice. Il oste l'enuie de vomir, & chasse les vomissemens causez de la colere qui regorge du foye en l'estomac. Meslé auec miel rosat il guerit les escorchures, vlceres & defluxions de la bouche, des gẽciues & gosier, & mesmes des oreilles. Il est bon de s'en gargarizer contre les deffectuositez de la luette, procedans de fluxions, ou inflammations. Enduit auec eau rosat il appaise les phlegmons des oreilles & des genciues. Quant au vin qui ce fait des grenades aigres, il est plus singulier que le precedent, où on requiert adstriction.

Rosaceum vinum: Grecs, Rhodites oinos: François, Vin rosat.

CHAP. XXX.

Le vin rosat se fait ainsi: Prenez vne liure de roses seches & pilees, & les ayant liees en vn linge, mettez les sur huit sestiers de moust: & les y auoir laissé trois moys, apres que le vin sera bien purifié, changez luy de tonneau, & le gardez pour vostre vsage. Ce vin est bon à ceux qui ne sont en fieure. Si on en boit à l'issue de table, il sert à la digestion, & aux douleurs de l'estomac: & si est propre aux ventres humides, & aux dysenteries. Le miel rosat, que les Grecs appellent Rhodomeli, se fait de ius de roses, & de miel. Ce miel rosat est bon à l'aspreté de la gorge & de la canne du poulmon.

Vinum

Vinum Myrtites: François, Vin des grains de meurte.

CHAP. XXXI.

Le vin de meurte se fait des grains d'iceluy, lesquels sont noirs & bien meurs, les pilant & pressurant. Aucuns le font cuire iusques à la consomption de la tierce partie Y en a qui sechent premierement les grains au Soleil: & sur quatre sestiers de myrtiles pilez, ils mettent trois hemines d'eau, & autant de vin vieux. Puis ayant le tout presuré, ils le gardent pour s'en seruir. Ce vin est fort astringēt: aussi est-il propre à l'estomac, & aux defluxions d'iceluy, & du ventre: & est bon à tous vlceres qui sont és intestins, & à toutes fluxions internes. Il noircit les cheueux.

Myrsinites vinum: François, Vin de meurte.

CHAP. XXXII.

Le vin de meurte se fait ainsi: Prenez des branches du meurte noir, auec ses fueilles & grains, iusques au poix de dix liures. Et apres les auoir pilees, les ferez bouillir en trois conges de moust, iusques à la consomption du tiers ou de la moytié. Et l'ayant coulé, gardez ce vin pour vous en seruir. Ce vin est bon aux furfures & peaux mortes, & aux tignons & vlceres fluans qui viennent en la teste: & est singulier aux bubes & bourgeons qui sortent au visage, & aux genciues, & aux tonsilles & glandes qui viennent és emunctoires: estant d'ailleurs propre aux oreilles fangeuses, & bon pour restreindre la sueur.

Lentiscinum & Terebinthinum vinum: Grecs, Schininos & Teremint hinos Oinos: François, Vin de lentisque, & de terbenthin.

CHAP. XXXIII.

Le vin de lentisque se fait tout ainsi que celuy de meurte: aussi fait celuy de terbenthin: car il le faut faire & de l'vn, & de l'autre, auec leurs branches ayans le fruict. Ils ont mesmes proprietez: car tous sont astringens, & propres à l'estomac, & aux defluxions qui tombent sur les parties interieures, assauoir sur l'estomac, la vessie, & les intestins. En somme, ils sont bons à tous flux de sang. Leur fomentation sert à cicatrizer tous vlceres subiets à catarrhes & à fluxions: & s'en estuuant les basses parties, ils arrestent toutes fluxions qui tombent sur le fondement, & és lieux naturels des femmes.

Palmeum vinum: Grecs, Phœnicites oinos: François, Vin de dattes.

CHAP. XXXIIII.

Prenez quarante sestiers de dattes meures, qu'on appelle Chydees, & les mettez en vne tine, qui soit pertuysee au fons, & que ce pertuis soit bouché de vne canne empoissee, qui soit bien estouppee de drapeaux par le bas. Puis iettez dessus trois conges d'eau. Que si on n'ayme le vin de dattes si doux, y faudra mettre cinq conges d'eau, & le laisser ainsi par dix iours. L'onziesme iour ayant destouppé la cannelle, ou toret, tu tireras le vin gros & doux, & le garderas pour t'en seruir. Ce vin a fort bon goust, mais il fait mal à la teste. A raison de son astriction il est bon à toutes defluxions & catarrhes: & est fort propre à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & aux fluxions d'iceluy, & à ceux qui crachent le sang. Aucuns remettent d'eau sur les dattes, & en tirent le vin, reiterans cela deux ou trois fois, voire iusques à six: mais ce vin n'est pas de garde: car il enaigrist incontinent.

Vinum ex caricis factum: Grecs, Catorchites oinos: François, Vin de figues seches.

CHAP. XXXV.

Le vin de figues seches, que les Grecs appellent Catorchites, ou Sycites, se fait ordinairement en Chypre, cōme celuy de dattes. Toutesfois il y a ceste difference: car au vin de figues seches, en lieu d'eau pure, on prend de l'eau où a trempé le marc de raisin pressuré de frais. Quant aux figues seches, il faut choisir celles qu'on appelle Chelidoniennes, on Phœniciennes, & sur tout celles qui sont noires, & les mettre tremper comme nous auons dit cy dessus. Passez dix iours, faut tirer ce vin, & remettre deux ou trois fois autant de beuuande qu'on en auoit mis à la premiere, la laissant tousiours tremper dix iours par chasque fois. Mesmes cela se peut poursuyure iusques à la troisiesme ou quatriesme fois. Ceneantmoins ce qui en sort, apres qu'elles ont esté bien trempees, deuient aigre, & sert de bon vinaigre. Ce vin est petit & subtil. Il engendre ventositez, & est contraire à l'estomac, degoustant la personne. Toutesfois il fait bon ventre, prouoque l'vrine, & le flux menstrual, & fait venir le laict aux nourrisses: ceneantmoins il engendre mauuais sang, & cause ladrerie, ni plus ni moins que la ceruoise, que les Grecs appellent Zython. Aucuns mettent six sestiers de sel, sur six amphores de ce breuuage. D'autres y mettent vne amphore de saumure, estimans qu'il ne se corrompra aysément par ce moyen, & qu'il fera meilleur ventre. Y en a qui font des licts de thym & de fenoil, & de figues seches, les vns apres les autres, iusques à ce que le vaisseau soit plein. On fait du vin de sycomores en la mesme sorte: toutesfois il se tourne en fort vinaigre: car les sycomores ne sont assez propres à retenir la douceur de la liqueur qu'on leur iette dessus. *Vin de Sycomores.*

Resinatum vinum: Grecs, Rhetinites oinos: François, Vin de resine.

CHAP. XXXVI.

Le vin de resine se fait ordinairement entre les nations, & principalement en Galatie, pource que les raisins qui y croissent, ne pouuās meurir, pour la froideur de leur climat, causent que leur vin deuient incontinēt aigre, si on ne le trempe de resine de pesse. Et pour ce faire, on pile la resine auec l'escorce de pesse, & en met-on sur vne amphore, vne demie liure. Aucuns coulēt le vin, apres qu'il a bouilli, & en ostent la resine. D'autres l'y laissent. Ces vins, ainsi sofistiquez, deuiēnent doux & amiables en les gardant. Tous ces vins resineux causent vertiginositez & douleurs de teste: toutesfois ils aident à la digestion, & prouoquēt l'vrine, estans d'ailleurs conuenables à ceux qui sont subiets à fluxions & catarrhes, comme seroyent les cœliaques, dysenteriques, hydropiques, & les dames qui auroyent leurs lieux secrets par trop humides.

mides. Clyſteriſez, ils ſeruent grandement aux vlceres des parties du corps qui ſeroyent des plus remotes & eſloignees. Toutesfois les vins gros & rouges ainſi preparez, ſont beaucoup plus aſtringens que les blancs.

Vinum Strobilites: François, Vin de pommes de pin.

CHAP. XXXVII.

Pour bien faire le vin des pommes de pin, il faut qu'elles ſoyent freſches, & qu'on les cõcaſſe, & qu'on les laiſſe tremper au mouſt. Ce vin a les meſmes proprietez que le vin reſineux. Le mouſt auquel on aura fait cuire des pommes de pin, beu en abondãce, eſt fort bon aux thiſiques.

Cedrinum, & ex aliquot arboribus & fructibus vinum: François, Vin de cedre, & de plusieurs autres arbres & fruicts.

CHAP. XXXIII.

On fait du vin de cedre, de geneure, de cyprés, de laurier, de pin, & de ſapin à la maniere que s'enſuyt: Il faut fendre les branches deſdits arbres, lors qu'ils portent leur fruict, & les mettre au Soleil, ou en vne eſtuue, ou au feu, pour leur faire rendre leur humeur. Pour chaſque liure de ceſt humeur, faut vn conge de vin: & ayant le tout laiſſé enſemble l'eſpace de deux moys, faut changer de vaiſſeau. Toutesfois auant que le ſerrer pour le garder, il le conuient mettre au Soleil. Au reſte, il faut que les vaiſſeaux où on mettra ces vins artificiels, ſoyent touſiours pleins: car autrement les vins s'enaigriroyent. Item, les vins ſofiſtiquez ne furent iamais bons à ceux qui ſont en ſanté. Tous ces vins ſont chaux, prouoquent à vriner: & neantmoins ſont quelque peu aſtringens. Quant au vin de laurier, c'eſt le plus chaud de tous. Au reſte, on fait du vin du fruict de cedre grand, mettant ſur vn conge de mouſt, demie liure de grains dudit cedre. Mais neantmoins il le faut laiſſer au Soleil quarante iours: & par-apres, eſtant bien purifié, le conuient mettre en vn autre vaiſſeau. On fait auſſi du vin des grains de geneure, tout ainſi qu'on fait celuy du cedre: car auſſi ont-ils meſmes proprietez. Quant au vin de cedria, il ſe compoſe ainſi: Il conuient lauer la reſine de cedre dans d'eau douce, mettãt ſur chaſque amphore de reſine de cedre, vn cyathe d'eau, rempliſſant de mouſt ce qui reſte du vaiſſeau à remplir. Ce vin eſt fort chaud & ſubtil, & eſt fort propre aux toux inueterees, quand on n'eſt en fieure: eſtant conuenable aux douleurs des coſtez, & de la poitrine, & aux trenchees & vlceres tant du ventre que des parties interieures du corps: eſtant auſſi ſingulier à ceux qui crachent pourri: & aux femmes ſubiettes au mal de l'amarris, & aux hydropiques. Il eſt pareillement bon contre les vermines du ventre, & contre les friſſons & tremblemens cauſez des fieures. Item il eſt ſingulier aux morſures & pointures venimeuſes, & fait mourir les ſerpens: eſtant fort bon, diſtillé és oreilles, aux douleurs d'icelles.

Vinum picatum: Grecs, Pissites oinos: François, Vin poissé.

CHAP. XXXIX.

Le vin poiſſé ſe fait de poix fondue & de mouſt. Or pour le bien faire, il faut lauer la poix en eau marine, ou en ſaumure, iuſques à ce qu'elle ſoit blanche, & que l'eau marine en ſorte pure & clere. Puis la faut relauer en eau douce. Sur huit conges de mouſt, il faut mettre vne once ou deux de ceſte poix ainſi preparee, & le laiſſer ainſi bouillir. Et aprés qu'il aura bouilli, & qu'il ſera arreſté, le faudra changer & frelater en autres tõneaux. Ce vin eſt chaud, & aide à la digeſtion, & ſi eſt laxatif, & abſterſif: & eſt fort propre aux douleurs de la poitrine, du ventre, du foye, de la ratte, & de l'amarris, pourueu qu'il n'y ait point de fieure: & ſi eſt fort conuenable aux deſcentes des reumes qui ſont inueterees, & aux vlceres profons, aux vieilles toux, aux ſouſpirs, & à ceux qui mettent long temps à digerer: eſtant d'ailleurs fort propre aux ventoſitez & diſlocations, & principalement quand on l'applique deſſus auec laine ſurge.

Vinum absinthites: François, Vin d'absinthe, ou de fort, ou d'aluyne.

CHAP. XL.

Quant à la maniere de faire le vin d'aluyne, elle eſt diuerſe. Aucuns prennent vne liure d'abſinthe Pontique, & la mettent ſur quarante huit ſeſtiers d'amphores à meſure d'Italie: & font le tout cuire iuſques à la conſomption de la tierce partie. Puis ils iettent deſſus ſix ſeſtiers de vinaigre, & vne demie liure d'abſinthe, & auoir le tout bien meſlé, ils le mettent en vn tonneau: & apres qu'il eſt bien repoſé, ils le purifiẽt. D'autres mettent vne mine d'abſinthe en vne amphore: & l'ayant bien pilé, & lié en vn linge blanc & cler, ils le laiſſent tremper en vn barril plein de mouſt, l'eſpace de deux moys. D'autres prennent trois ou quatre onces d'abſinthe, de ſpica nardi, cinnamome, cannelle, fleurs de ſquinanthum, calamus odoratus, eſcorce de dattes en fleur, & de dattes, de chaſcun deux onces: & ayant le tout bien pilé, ils iettent ces drogues en vne metrete de vin: & ayans bien eſtouppé le tonneau, ils laiſſent tout cela trẽper deux ou trois moys. Et apres que le vin eſt bien purifié, ils le mettent en vn autre tonneau pour s'en ſeruir. Y en a d'autres qui prennent quatorze dragmes de nardus Celtique, & quarante dragmes d'abſinthe, & les ayans enueloppees & liees en vn linge blanc & net, ils les mettent en vn barril de mouſt: & apres qu'ils l'ont laiſſé ainſi quarante iours, ils verſent le vin en vn autre tonneau. D'autres mettent ſur ſix ſeſtiers de mouſt, vne liure d'abſinthe, & deux onces de poix reſine de pin: & ayant le tout laiſſé enſemble l'eſpace de dix iours, ils le coulent, puis le ſerrent pour s'en ſeruir. Ce vin eſt bon à l'eſtomac, & à prouoquer l'vrine: & eſt fort propre à auancer la digeſtion. Il eſt ſingulier à ceux qui ſont trauaillez de l'eſtomac, à la iauniſſe, & aux deffectuoſitez des reins. Il rend l'appetit aux deſappetiſſez: & eſt fort bon à ceux qui ont mal à l'eſtomac. Il ſert grandement aux conflemens de la poitrine, & aux ventoſitez: & eſt fort bon contre la vermine ronde du ventre, & pour les moys retardez. Beu en abondance, & vomi parapres, il eſt bon contre le venin de la gomme de chameleon.

Vinum

Vinum Hyssopites: François, Vin d'hyssope.

CHAP. XLI.

Le vin qu'on fait de l'hyssope de Cilicie est en grande estime. Pour le bien faire, il conuient piler vne liure d'hyssope, & la lier en vn linge blãc & cler, y mettant quelques petites pierres, pour le faire aller au fons: puis faut ietter cela sur vne amphore de moust. Et aprés qu'on l'y aura laissé quarante iours, & qu'on l'aura bien purifié, faudra changer le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon aux douleurs des costez, & de la poitrine, aux deffectuositez du poulmon, aux toux inueterees, & aux souspirs. Il prouoque l'vrine: & est bon aux trenchees, & aux frissons des fieures qui ne sont continues. Il prouoque les moys.

Vina ex diuersis plantis: François, Vins composez de plusieurs & diuerses plantes.

CHAP. XLII.

Vin de germandree. Le vin de germandree se fait en la mesme sorte. Ce vin est chaud & resolutif: & est fort bon aux spasmes, à la iaunisse, aux ventositez de l'amarris, & à ceux qui sont de tardiue digestion: estant singulier aux hydropisies qui commencent à venir. Tant plus on le garde, tant meilleur il est. *Vin de sticas.* Quant au vin de sticas, il se fait en la mesme sorte: & conuient mettre sur six conges de moust vne liure de sticas. Ce vin resout la grosseur des humeurs, & les ventositez: & guerit les douleurs des costez & des nerfs, & les frissons & tremblemens. Prins en breuuage auec pyrethre, & serapinum, il est fort bon à ceux qui sont trauaillez du haut mal. *Vinaigre de sticas.* On fait aussi du vinaigre, de sticas trempé en vinaigre, au mode que dessus, lequel est fort bon à tout ce que dessus. *Vin de betoine.* Le vin de betoine, que les Grecs appellent Cestron, & Psycotrophon, se fait en ceste sorte: Prenez vne liure de betoine en graine, auec ses branches, & la mettez en deux conges de vin: & aprés que l'y aurez laissé sept moys, changez le vin en vn autre tonneau. Ce vin est fort bon à plusieurs accidens qui aduiennent és parties interieures, ni plus ni moins que l'herbe. Et pour en parler generalement & en vn mot, les vins artificiels acquierent les proprietez des choses dont ils sont composez. Et par ainsi ceux qui cognoistront la nature des Simples, pourront parler asseurément de la nature des vins où ils entrẽt. Toutesfois tous vins sofistiquez ne se doyuent donner à ceux qui sont en fieure. *Vinaigre de betoine.* On fait aussi du vinagre de betoine, qui a les mesmes proprietez que le vin de betoine. *Vin tragoriganite.* Le vin tragoriganite se fait liant en vn linge blanc, quatre dragmes de tragorigan, & les mettãt sur quatre sestiers de moust: changeant le vin en vn autre tonneau, apres que le tragorigan y aura demeuré trois moys. Ce vin est bon aux trenchees, aux spasmes, aux rompures, aux douleurs de costez, & à ces ventositez qui courent par le corps, & finalement à ceux qui ne peuuent digerer. *Vin de nauets.* Le vin de nauets, que les Grecs appellẽt Bunites, se fait, mettant deux dragmes de nauets pilez, sur deux sestiers de moust, procedant au reste comme on fait és autres vins. Ce vin est bon à ceux qui ont mal à l'estomac, & qui sont recreux ou pour auoir trop cheuauché, ou trop combatu. *Vin de dictam.* Le vin de dictam se fait, prenãt quatre dragmes de dictam, & les mettant tremper en quatre sestiers de moust. Ce vin est bon aux degoustemens de l'estomac, & à purger les nouuelles accouchees de leur flux menstrual, arriere-fais, & autres choses. *Vin ... rube.* Quant au vin de marrube, pour le faire il faut prẽdre six sestiers de fueilles de marrube, pilees, & les mettre en vne metrete de moust, & faire au reste comme dessus. Ce vin est bon aux deffectuositez de la poictrine, & à toutes choses à quoy on peut approprier le marrube. *Vin ...* Touchant le vin de thym, il se fait ainsi: Prenez cent onces de thym puluerisé & tamisé, & les iettez en vne amphore de moust. Ce vin est bon à ceux qui ne peuuent digerer, & à ceux qui sont desapetissez. Il est bon aux caquessangues, & aux douleurs des nerfs & des parties precordiales: & est singulier contre les froideurs d'hyuer, & aux morsures des bestes venimeuses, & qui causent froideur ou putrefaction par leurs venins. *Vin ... riete.* Quant au vin de sarriette, il se fait comme le vin de thym, & a les mesmes proprietez que le vin de thym. *Vin ...* Le vin d'origan se fait d'origan Heracleen: & a les mesmes proprietez que le vin de thym: & se fait en la mesme sorte que le precedent. *Vins ... lamen... poulio... d'aur...* Les vins de calament, de pouliot, & d'auronne, se font comme le vin de thym. Ils sont fort bons à ceux qui sont subiets à douleurs d'estomac, & à ceux qui sont degoustez, ou qui ont la iaunisse: aussi prouoquent-ils fort à vriner. *Vin d... caria.* Finalement on fait du vin de pulicaria, qui est singulierement bon contre toutes poysons.

Vinum Aromatites: François, Vin aromatizé.

CHAP. XLIII.

Pour aromatizer le vin, il faut ainsi faire: Prenez dattes, aspalathus, calamus odoratus, nardus Celtique, de chascũ quatre sestiers. Et apres que tu auras le tout bien pilé, conuiẽt le tout incorporer en vin cuit. Puis en feras de grosses masses, que ietteras sur douze sestiers de moust aspre & rude: & ayant bien estouppé le tonneau, faut laisser le tout ensemble l'espace de quarãte iours. Aprés cela, & qu'il sera bien purifié, & osté de dessus la lye, le faut serrer pour s'en seruir. On le fait aussi en vne autre sorte, cõme s'ensuyt: Prenez vne once de calamus odoratus, sept dragmes de grande Valerienne, deux dragmes de costus, six dragmes de spica nardi, vne once de cannelle, quatre dragmes de saffran, cinq dragmes d'amomum, & quatre dragmes de cabaret. Pilez le tout ensemble, & ayant lié toutes ces drogues en vn linge blanc, iettez les en vn barril de moust. Et aprés que le moust aura bouilli, versez le en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, & du poulmon: & si est propre à la difficulté d'vrine, & aux frissons des fieures, & aux fleurs des femmes supprimees & retardees. Il est bon aussi à ceux qui vont sur les chãps en temps de froid, s'ils en boyuent. Il subtilie la grosseur des flegmes, maintient la couleur bonne, prouoque à dormir, apaise toutes douleurs, & est fort bon aux deffectuositez des reins & de la vessie.

Vina ex diuersis odoramentis: François, Vins composez de plusieurs drogues.

CHAP.

CHAP. XLIIII.

On fait aussi des vins pour les reumes & catarrhes, pour les cruditez, pour la toux, & pour les vētositez, & pour euacuer toutes humeurs qui chargeroyent l'estomac, à la maniere qui s'ensuit: Prenez deux dragmes de myrrhe, vne dragme de poyure blāc, six dragmes de racine de flābe, & trois dragmes d'anis. Pilez le tout ensemble: & ayant lié en vn linge blanc toutes ces drogues, iettez les sur six sestiers de vin, & les y laissez trois iours. Et apres cela coulerez vostre vin, & le garderez en vne fiole bien estouppee. Apres que on aura fait quelque exercice, il faut prendre vn cyathe de ce vin tout pur. On fait aussi du vin *d'Enula Campana, prenant cinq dragmes de sa racine pilee, & liee en vn linge blanc, laquelle conuient ietter sur six conges de moust, & l'y laisser seulement trois moys, changeant de tonneau par apres. Ce vin est bon aux douleurs de l'estomac, & de la poitrine, & si prouoque à vriner. Item on fait du vin de spica nardi, & de nardus Celtique, auec malabathrū, à la maniere que s'ensuyt: Prenez demie liure de chascun, & les iettez sur deux conges de moust: & passez deux moys, coulez vostre vin. On prent vn cyathe de ce vin, auec trois cyathes d'eau. Ce vin est fort bon aux deffectuositez des reins, & du foye: & est fort propre à la iaunisse, & aux difficultez d'vrine. Il sert grandement à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & à ceux qui ont la couleur pasle. D'autres prennent vne once ou deux d'acorum, & trois onces de nardus Celtique, & iettent ces dragmes sur vne amphore de moust. D'autres prennent trois onces de cabaret, & les iettent en six sextiers de moust. Ce vin est bon pour faire vriner: & est fort propre à l'hydropisie, à la iaunisse, au mal d'estomac, & aux sciatiques. Item on fait vne autre sorte de vin, prenant huict onces de racine fresche de nardus sauuage, bien pilee & tamisee: laquelle conuient mettre en vn conge de moust, & l'y laisser l'espace de deux moys. Ce vin est bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac & de foye, & qui sont trauaillez de ventositez & de difficulté d'vrine.

Pline ap- lle ce vin ectarin, nomme erbe en usieurs tes.

in d'Enu- Cāpana.

in de nar us & de alaba- rum.

Vina ex diuersis herbis facta: François, Vins composez de plusieurs herbes.

CHAP. XLV.

n de dau- . Prenez six dragmes de racine de daucus, & l'ayant bien pilee, mettez-la sur vne amphore de moust: puis reuersez le vin en vn autre tonneau, comme dit est. Ce vin est bon aux douleurs de la poitrine, des parties precordiales, & de l'amarris: & prouoque l'vrine & le flux menstrual, faisant rotter ceux qui en vsent. Il est bon aux rompures, aux spasmes, & à la toux. *n de sau* Item, prens vne once de sauge, & la mets sur vne amphore de moust, qui tient autant que le ceramium. Ce vin est bon au mal des reins, des costez, & de la vessie: & si est propre à ceux qui crachent le sang, à la toux, aux rompures, aux spasmes, & aux fleurs supprimees & retenues. *n de Pa- es.* Item, prens vne once de panaces, & la iette en vn conge de moust: puis reuerse le vin, quand sera temps, en vn autre tonneau. Ce vin est bon aux rōpures, aux spasmes, aux cassures, & meurtrissures, & à ceux qui ne peuuent auoir leur souffle, sans tenir le col droit. Item, il attire le flux menstrual, & l'enfant: & est fort propre à l'hydropisie, & aux pointures des serpens. *Vins d'acorum & de reglisse.* Les vins d'acorum & de reglisse se font l'vn comme l'autre. Car il faut prendre vne once de chascun, & la laisser tremper en six conges de moust, trois moys durans, & par-apres changer de vaisseau. Ces vins sont bons à la poitrine, & aux flans, & prouoquent à vriner. *Vin d'ache.* Item, prenez neuf onces de graine d'ache qui soit fresche, bien meure, & bien tamisee: liez ceste graine en vn linge blanc, & la mettez en vn amphore de moust. Ce vin aiguise l'appetit: & est fort bon à ceux qui sont subiets à mal d'estomac, & qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté, & resout toutes ventositez. *Vins de fenoil, d'aneth, & de petroselinum.* Les vins de fenoil, d'aneth, & de petroselinum se font l'vn comme l'autre, & ont mesmes proprietez. *Vin de fleur de sel.* Quant au vin qui se fait de fleur de sel, il est plus laxatif de beaucoup, que celuy qui est composé auec eau marine. Ce vin trauaille le gosier, la vessie, les reins, & l'estomac: & par-ainsi il n'est bon ni aux sains, ni aux malades. *Vin Phthorion.* Le vin aussi, qui est appellé Phthorion, pource qu'il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & fait auorter, se fait des raisins d'vn seps, au pied duquel on a planté de l'ellebore, ou de scāmonee, ou de concombre sauuage: car le seps de la vigne a attiré à soy la proprieté desdites plantes. Ce vin fait mourir l'enfant au ventre de la mere, si vne femme enceinte en prent huyt cyathes à ieun, y mettant vn peu d'eau, & qu'elle ait vomi au parauant. *Vin de thymelaa.* Quāt au vin de thymelæa, il se fait ainsi: Prenez trente dragmes de branches de thymelæa auec leurs fueilles & leur fruict, & les mettez en trois conges de moust: lequel ferez cuire à petit feu, iusques à la cōsomption de la tierce partie. Puis ayant bien escumé & purifié ledit vin, serrez-le pour vous en seruir. Ce vin euacue les superfluitez aqueuses, & consume la ratte. *Vin de bois gentil.* Quant au boys gentil, il le faut prendre en fleur, iusques au poix de dix dragmes: & l'ayant bien pilé auec ses fueilles, & tamisé, mettez-le en vn conge de moust, & l'y laissez deux moys. Passé lequel tēps il le conuient mettre en vn autre vaisseau. Ce vin est bon aux hydropiques, & à ceux qui sont trauaillez du foye, & qui sont las, trauaillez, & recreux: & est singulier aux nouuelles accouchees qui n'ont esté biē purgees. *Vin d'iue muscate.* Quāt au vin d'iue muscate il se fait ni plus ni moins que l'autre, & a les mesmes proprietez que le precedent: & si est bon à prouoquer l'vrine. *Vin de mandragore.* Le vin de mādragore se fait ainsi: Prens demie liure d'escorce de racine de mandragore, & enfile les morceaux que tu en auras faits, puis iette les en vn cade de moust: & les y ayant laissez trois mois durans, mets le vin en vn autre vaisseau. La demie prinse est d'vne demie hemine, meslee auec deux fois autant de vin cuit. On dit que beuuant vne hemine de ce vin auec vn conge d'autre vin, il fait dormir fort profondement. Item que vn cyathe de ce vin, prins en breuuage auec vn sestier d'autre vin, fait mourir la personne. Vsant moyennemēt de ce vin, il oste tous sentimēs de douleurs, & espessit les reumes & catarrhes. Sentant, ou beuuant, ou clysterisant ce vin, il fait le mesme. *Vin d'ellebore noir.* Quant au vin d'ellebore noir il se fait ainsi: Prenez vn conge de moust où y ait d'eau marine, & y mettez douze dragmes d'ellebore noir, pilé & lié en vn linge blanc. Et apres qu'il aura bouilli, & que tu l'auras bien rompu, iette-le sur quatorze conges d'eau marine. Et apres l'auoir laissé reposer quelques iours, coule-le, & en vse. Pour lascher le ventre de ceux qui auront vomi apres soupper, conuient pren-

ou auec eau, incontinẽt qu'on est sorti du bain. dre vn cyathe de ce vin * auec eau chaude. On le fait encores en vne autre sorte: Prenez vingt dragmes d'ellebore, douze onces de squinanthum, & treze onces de spica nardi. Pilez ces drogues, & les liez en vn linge blanc, & les iettez sur sept sestiers de vin de Coüs, laissant le tout ensemble l'espace de quarante iours. Par aprés coulez ce vin, & en vsez. Il en conuient prendre vne hemine & demie. Item il se fait encores en vn autre sorte: Prenez douze sestiers d'eau marine, & la faites bouillir: puis prenez six liures d'ellebore blanc, & mettez le tout sur vne amphore de moust. Et aprés qu'il y aura demeuré quarante iours, coulez vostre vin, & en vsez. Item il se fait en ceste maniere: Prenez douze dragmes d'ellebore, quatre dragmes d'afronitre, & les mettez en six sestiers de moust, les y laissant l'espace de quinze iours. Passé lequel terme, coulez vostre vin: mais n'en vsez point qu'il n'ait six moys passez. Ce vin fait auorter, & mourir l'enfant au ventre de la mere. Item, il se fait encores en ceste maniere: Prenez des raisins sechez au Soleil, & les mettez en vne metrete de vin (or la metrete tient douze conges) puis prendrez vingt dragmes de plastre, que mettrez audit vin, & les laissez rasseoir l'espace de deux iours. Item prendrez trente dragmes d'ellebore noir, & autant de squinanthum, & de calamus odoratus: deux sestiers & quatre onces de grains de geneure, vne dragme de myrrhe, & autant de saffran. Puis ayant le tout lié en vn linge, mettez lesdites drogues pendre dans le vin, & puis le coulez. La vraye prinse de ce vin est de deux ou trois hemines, auec d'eau. Ce vin purge les nouuelles accouchees, & celles qui ont auorté. Il fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere: & est bon aux estouffemens de l'amarris.

Vin de scãmonee. Le vin de scammonee se fait ainsi: Prenez cinq dragmes de racine de scammonee, qui ait esté tiree du temps de moisson, & la pilez: & l'ayant liee en vn linge blanc, iettez-la en vn conge de moust, & l'y laissez trente iours entiers. Ce vin lasche le ventre, & euacuë la colere & la flegme.

Dioscoride, quasi dés le commencement de ce liure a parlé si amplement de la maniere de faire les vins artificiels, qu'il m'a semblé n'estre necessaire empescher le Lecteur de mes Commentaires, sur chasque chapitre: ioint que ces vins ne sont plus en vsage. Combien que ie ne doute point que qui prepareroit ainsi les vins, qu'on ne les trouuast tels que les descrit Dioscoride. Lesquelles raisons conioinctes à plusieurs autres considerations, qui me sont venuës deuant les yeux, *Vin de Gaiac.* m'ont induit à faire du vin de Gaïac: & ay monstré la recepte de le faire à plusieurs qui s'en sont bien trouuez, comme desia nous auons dit, parlans de l'ebene. Et de fait plusieurs ayans la verolle, se sont fort bien trouuez de ce vin. Nous *Vin d'euphragia.* voyons aussi le vin d'euphragia estre singulier pour esclarcir la veuë: & celuy de tamarisc estre fort propre aux maladies *Vin de tamarisc.* de la ratte: & celuy de sené estre singulier aux maladies procedans d'humeurs melancoliques, & à celles qui vlcerent la *Vin de sené.* peau, comme sont rongnes, grattelles, feux volages, mal sainct Main, dartres, & autres telles maladies. Ce que considerant le docte Arnaldus de Villa noua, a fait vn Liure exprés des vins artificiels, & qui sont propres en medecine, & à plusieurs maladies du corps. Et par-ainsi ceux qui se delectent en ces vins artificiels, pourront auoir recours audit Liure. En Allemagne & és Regions circonuoisines, ils vsent fort de ces vins artificiels: car aussi sont ils plus accoustumez aux breuuages composez que nous autres.

Des pierres Minerales.

Cadmia: François, Tutye Alexandrine, ou Calamine: Arabes, Climia, & Chlimia: Italiens, Tutia, & Cadmia: Allemans, Gravver Augusten.

CHAP. XLVI.

La meilleur tutye est celle de Chypre, surnommee Botryitis: laquelle est massiue & moyennement pesante, tirant plus à legereté, qu'à pesanteur. Elle est faite à mode de grappe, & a la couleur de spodium. Estant rompuë, elle est cendree, tirant sur le verd de gris. La meilleur d'apres est celle qui est bleuë en dehors, & blanchastre au dedans: & qui est entrelassee de certaines veines, ainsi qu'on voit en la cassidoine: comme est celle qu'on tire des vieilles minieres des metaux. Il y en a vne autre espece qu'on nomme Placodes, c'est à dire, ayant vne crouste espesse, & ceste est enuironnee de certains cercles, qui luy seruent quasi de ceintures, dont aussi elle a prins le nom de Zonite. L'autre, qui est nommee Ostracite, est gresle, & noire pour la pluspart: mais celle qui est faite à mode de tais, est fort chargee de terre. Celle qui est blanche n'est pas en estime. Celles qui sont surnommees Botryites, & Onychites sont bonnes aux medicamens ordonnez pour les yeux. Les autres sont bõnes aux emplastres, & à pulurizer les vlceres & playes qu'on veut cicatrizer. A quoy aussi la calamine de Chypre est fort propre. Celles qu'on apporte de Thrace, de Macedoine, & d'Espaigne ne sõt en estime. La Cadmie a vne vertu astringẽte & incarnatiue. Elle mondifie & desseche toutes ordures, & resserre les conduits du corps, reprimant toutes excroissances de chair, engendrant escarres, & cicatrizant les vlceres malins, & malaisez à reioindre. La calamine s'engendre és fournaises de bronze des estincelles sortans du bronze, qui s'attachent és voutes & és briques desdites fournaises. Esdites voutes y a de grosses verges de fer, que les forgerons appellent Acestides, lesquelles sont treillissees & entassees les vnes dans les autres, à fin que les estincelles de brõze, qu'on y fond, s'y puissent plus aisément attacher. Et pource que lesdites estincelles par continuité de temps s'y amassent, elles font vn certain corps, dont est faite la calamine, de sorte qu'on y en trouuera quelque fois de deux especes, & quelque fois de toutes. En Chypre on trouue de calamine minerale en vne certaine montagne, qui est pres de la ville de Soly: & ce fait de la pierre calaminaire, bruslant ladite pierre. En ceste mesme montagne on treuue de veines de chalcitis, de misy, de sory, de melanterie, de lapis, de borras, de vitriol, & de marc de bronze appellé Diphryges. Aucuns dient qu'on treuue de calamine en certaines perrieres: mais ils s'abusent en la semblance des pierres: ainsi qu'on peut voir en certaines pierres qu'on treuue auprés de Cume, qui neantmoins n'ont aucune vertu de calamine. La difference se peut cognoistre en ce qu'elles sont plus legeres que la calamine: & que quand on les gouste, on n'y trouue aucune estrange saueur. Item voulant mettre la dent esdites pierres, on les treuue dures: mais la calamine n'est mal-aisee à mascher. Item il y a vne autre difference. Car la calamine pulueriseе, & incorporee en vinaigre, se peut secher & espessir au soleil: ce qui ne se peut faire esdites pierres. D'auantage lesdites pierres puluerizees & iettees au feu, sautent & petillent, & iettent vne fumee semblable au feu. Mais la calamine ne dit mot, & iette vne fumee à diuers tourbillõs, qui sont quelques fois iaunes, & quelques fois de couleur de brõze. Itẽ lesdites

pierres

pierres mises dans le feu, & reffroidies changent de couleur, & deuiennent beaucoup plus legeres. Mais la calamine demeure tousiours en vn estre, sinon que elle demeure plusieurs iours au feu. On trouue aussi de calamine és fournaises d'argent, qui est plus blanche & plus legere que l'autre: mais elle n'est à paragonner à l'autre en vertus ni en proprietez. La calamine que dessus se brusle, la couurant de charbons, iusques à ce qu'elle soit transparente, & qu'elle iette de petites vessies, comme on voit au machefer: puis on l'esteint en vin Amineen. Estant ainsi preparee elle est bonne aux emplastres. Mais pour la rendre propre à guerir les grattelles & feux volages, il la faut esteindre & tremper en vinaigre. D'autres apres l'auoir bruslee, comme dessus, la pilent auec du vin, & la mettent recuire en vn pot de terre crue, iusques à ce qu'elle soit comme la pierre ponce. Par aprés ils la pisent derechef auec du vin, & la bruslent pour la troisiesme fois, iusques à ce qu'elle soit reduite en cendre, sans retenir aucune aspreté. Estant ainsi preparee ils en vsent en lieu de spodium. Apres qu'elle est pilee, on la laue en vn mortier, versant & reuersant souuent d'eau dessus, iusques à ce qu'il n'y ait point d'ordure au dessus. Puis on la met en trochisques, desquels on se sert en medecine.

Il y a deux sortes de calamine : car outre l'artificielle, il y en a aussi de minerale. Il y en a deux sortes de minerale, l'vne simple & pure, l'autre meslee de cuyure, ou d'argent. L'artificielle s'amasse és voutes des forges & fournaises de bronze, & y en a trois sortes, l'vne nommee Botrvitis, pource qu'elle a la forme de grappe de raisin : l'autre Ostracitis, qui est faite à mode de tais : l'autre Placodes, à cause de la crouste espesse qu'elle a. Quelques vns en mettent vne quatriesme espece, la nommans Calamite, pour la semblance qu'elle a auec les cannes ou roseaux. Ceste cy se prend à l'entour des perches de fer, desquelles on remue la matiere de brõze qui est en la fournaise, laqlle estãt secouee represente la forme d'vne canne fendue par le milieu. Quant à la minerale qui est pure & simple, & qui n'a aucun metal, laquelle les Allemans nomment Pierre calaminaire, c'est vne pierre qui n'est gueres dure, & est de couleur iaunastre, rendant vne fumee iaune, si on la bruste. Ceux la mettent en œuure qui de cuyure font le loton, & n'en peuuent autrement venir à bout. Mais celle qui est meslee, que les Allemans nomment Kobelt, & qui est noire, s'apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines Goselaries, d'ou aussi on tire force chalcitis & misy. Ceste cy est si corrosiue, qu'elle escorche les mains & pieds des pionniers. Et n'est ce de merueilles, attendu mesme que prinse en breuuage elle chasse tous venins. Ceux de Boheme en meslent en Esté parmi la ceruoise, pour tuer les mouches: car tout aussi tost qu'elles en ont gousté, elles meurent. Galien parlant de l'vne & de l'autre, dit ainsi : La calamine se fait és fournaises où on cuit la bronze, des estincelles ou de la suye (appellez cela comme vous voudrez) qui sort de la terre dont est faite la bronze, quand on la cuit. Soit donc qu'on appelle terre ou pierre la mine dont se fait la bronze, & dont sort la calamine, & le diphryges, ou le marc de bronze, par la separation qu'en fait le feu, c'est tout vn. Par mesme moyen de separation ou de generation (appellez l'operatiõ du feu comme vous voudrez) on trouue de calamine és fournaises d'argẽt. Item la calamine se fait aussi és fournaises où on brule le marcassis. D'ailleurs outre la calamine des fournaises, on trouue en Chypre de calamine minerale & naturelle: qui à bon droit peut estre appellee Pierre. Car lors que ie fus à Soly, ville de Chypre, y auoit encores quelque peu de calamine és fournaises dudit lieu : mais des pierres de calamine que ie trouuay & en la montagne & parmi les ruysseaux, qui toutes estoyent procedees de mines de cuyure, i'en portay en Asie & en Italie, & en fis present à plusieurs de mes amis, qui m'en sçeurent tresbon gré, comme ayans reçeu vn present singulier. Car on trouuoit par experience ces pierres estre plus excellentes que toute autre calamine. De sorte qu'on la peut nommer Calamine pierreuse. Quant à celle

l. lib.9. pl. med.

qui est artificielle, il y en a que les Medecins appellent Botryitis: & d'autre qu'on nomme Placites. Quant à la calamine botryitis, on la trouue au plus haut des voutes des maisons où sont les forges & fournaises. Mais celle qu'on nomme Placites, se cueille plus bas. Et par-ainsi il appert la calamine botryites estre beaucoup plus subtile, que la placites. Toutesfois & l'vne & l'autre sont dessiccatiues : comme aussi sont toutes choses minerales, soyent terres, ou pierres. Item, outre ce qu'elles sont dessiccatiues, on les cognoit aussi quel que peu abstersiues. Mais celle qu'on trouue dans la fournaise mesme, participe au feu necessairement. Et par-ainsi, estant bien lauee, c'est vn medicament moyennement dessiccatif, & qui absterge & mondifie sans aucune mordication: estant fort bon à incarner tous vlceres, tant ceux qui sont és yeux, que tous autres qui seroyent en la reste du corps. Item ceste calamine est fort bonne és vlceres humides & pleins de putrefaction, qui sont és corps tendres & delicats : comme sont les chastrez, les petits enfans, & les femmes. Que si lesdits vlceres se rencontroyent en corps durs & robustes, il y faudroit appliquer des medicamens plus dessiccatifs que n'est la calamine. Cependant il faut noter, que quand ie parle ainsi simplement d'vn medicament, i'entens qu'il est de moyenne temperature en la qualité dont ie parleray. Comme quand ie dis simplement la calamine estre incarnatiue, & propre à cicatrizer, ou à faire quelque autre operatiõ, i'entens qu'elle est moyennement & legerement incarnatiue. Quant à estre froide ou chaude, la calamine se trouue aucunement temperee, n'estant ouuertement ni froide ni chaude. Voylà qu'en dit Galien. Suyuant lequel Pline dit ainsi: Les mines de bronze sont fort proffitables à la medecine: car elles donnent le moyen de guerir bien soudain tous vlceres. Toutesfois la calamine est la plus proffitable. Elle se fait aussi és mines & fournaises d'argẽt: ceneantmoins elle n'est à comparer à l'autre: car elle est plus blanche & plus legere que celle qui se fait de mine de bronze. On en trouue plusieurs especes. Car la pierre minerale dont se fait la bronze, est appellee Calamine : laquelle sert aux forgerons seulement, attendu qu'elle n'est vsitee en medecine. On trouue és fournaises vne autre calamine, qui s'engendre autrement que la precedente. Car elle se fait des estincelles & vapeurs du bronze estant en la fournaise, lesquelles s'attachent aux voutes & aux murailles d'icelle: qui plus qui moins, selon la multitude ou la legereté desdites estincelles. La plus subtile se fait à la bouche de la fournaise par où sort la flambe: & est appellee Capnitis. Elle est fort brulee, & est si legere, qu'elle retire à vne cendre bien bruslee. Mais celle qui est attachee aux voutes de la fournaise, & qui est surnommee Botryitis, est la meilleure. Elle est plus pesante que la precedente, & plus legere que celles qui s'ensuyuent. On en trouue de deux couleurs. La cendree est la moindre: car celle qui est rouge & fraille est la meilleur, & la plus propre au mal des yeux. La troiziesme s'attache aux murailles des fournaises, n'ayant peu monter iusques aux voutes d'icelles, pour raison de sa pesanteur. On l'appelle Placitis, pource qu'elle retire plustost à vne crouste, qu'à la pierre ponce. Elle est de plusieurs couleurs au dedans: & est meilleure que les autres aux gratelles, & à cicatrizer playes. De ceste-cy sortent deux autres especes de calamine: dont l'vne, qui est appellee Onychite, est du tout bleuë, ayant au dedans certaines marques comme la cassidoine. L'autre, qui est appellee Ostracite, est la plus crasseuse, & moins purifiee de toutes : ceneantmoins elle est fort bonne à guerir playes. La meilleur calamine se treuue és fournaises de cuyure. Voylà qu'en dit Pline. Lequel est contraire à Galien, en ce qu'il dit la calamine minerale & naturelle estre seulement bonne pour les forgerons, à fin de la fondre: & qu'elle ne sert de rien en medecine. Et neantmoins Galien dit directement le contraire. Quant à moy i'ay souuent veu toutes les sortes de calamine en Allemaigne és fournaises de bronze, d'argent, & de cuyure. Mais specialement i'ay veu la botryite à Persene, qui est à cinq lieues de Trente, és mines & fournaises de cuyure & de bronze qui y sont : & à Sboz au Comté de Tyrole, où y a plusieurs fournaises de bronze, & de cuyure. Item M. Ioseph Salaudius Bergamasque m'a fait present d'vne piece de calamine botryite, qu'il m'enuoya de Zagabria ville de Sclauõnie, laquelle est si bien faite en grappe, qu'on diroit proprement que c'est vn raisin. Au reste tous les Apothicaires prennent la Tutye Alexandrine pour la vraye Tutye qui est Pompholyx: mais ils errent grandement. Car la Tutye Alexandrine de laquelle ils se seruent, n'est autre chose qu'vne espece de calamine botryite. Et ne se faut estonner de ce que la cadmie ayant perdu son nom, est prinse & vsurpee pour pompholyx : car

Plin. lib. 34. cap. 10.

meſmes du temps de Dioſcoride & de Galien pluſieurs en vſoyent au lieu de ſpodium, qui eſt la tutye imparfaite.

Pompholyx, ſiue Bulla, aut vera Tutia: François, Tutye: Arabes, Thucia: Apothicaires, Pompholigos: Allemans, Vveis nicht.

Spodium: Grecs, Spodion, & Spodos: François, Tutye imparfaite: Allemans, Gravv nicht. Antiſpodium.

CHAP. XLVI.

La tutye & le ſpodium ſont ſeulement differens en eſpece, & non en genre. Car le ſpodium eſt noir, & ſe rencontre ſouuent plus peſant que la tutye, eſtãt plein de paille & de poil, & quaſi comme vne ſorte d'eſqueuille & excremẽt qu'on trouue ſur le paué des forges, & ſur les fournaiſes. Mais la pompholyx ou tutye eſt graſſe & blanche: & eſt ſi legere qu'on la feroit quaſi voler en l'air. Il y en a de deux eſpeces. Dont l'vne eſt de couleur celeſte, eſtant graſſette: mais l'autre eſt fort blanche & treſque legere. La tutye blanche ſe fait toutes & quantesfois que les forgerons voulãs bien affiner leur bronze iettent à force calamine broyee deſſus. Car lors les ſubtiles falleuuches & eſtincelles qui montent en la fournaiſe, ſe cõuertiſſent en tutye blanche, qui s'amaſſe ainſi. Au reſte la tutye ne ſe fait ſeulement du bronze, par l'art & induſtrie des forgerons: mais auſſi on la fait de calamine, la ſoufflãt continuellement, à fin d'engendrer la tutye de ſes eſtincelles & falleuuches. La maniere de la faire eſt telle: Il faut faire la fournaiſe en vn baſtiment qui ait double eſtage. Auprés de la fournaiſe il conuient auoir vne petite ouuerture à la cime, c'eſt à dire vers le plancher. Puis faut percer la muraille la plus prochaine de la fournaiſe: & que le pertuis ne ſoit point plus grand qu'il faut pour paſſer la canne des ſoufflets. Puis faut faire vne petite porte pour l'entree & ſortie du maiſtre forgeron. Par aprés faut baſtir vne autre petite logette auprés du baſtiment que deſſus, pour tenir les ſoufflets à couuert, & celuy qui ſoufflera. Et aprés que le feu ſera en la fournaiſe, le maiſtre forgeron qui eſt au deſſus iette ſur le charbõ, auec vne palle à enfourner, à force calamine bien pulueriزee. Autant en fait ſon valet qui eſt embas: iettãt touſiours du charbon dans la fournaiſe, iuſques à ce que toute la calamine qui ſera dans la fournaiſe, ſoit conſumee. Par ce moyen les plus ſubtiles parties de la calamine, volans en haut auec la fumee, s'attachent aux murailles, aux planchers, & meſmes à la fournaiſe. Le corps qui s'en fait du commencement eſt ſemblable aux bouteilles & veſſies qui ſe font ſur l'eau en temps de pluye. Paraprés venant à croiſtre, il reſſemble vn floc de laine. Ceux qui ſont les plus peſans retombent en bas: & y en a qui tombent ſur la fournaiſe: d'autres tombent ſur le paué d'embas. Mais ce qui eſt tombé en bas eſt beaucoup moindre que ce qui eſt demeuré en haut: car il cueille en tombant beaucoup de terre & d'ordure. Aucuns penſent que le ſpodium ſuſdit ſe fait ſeulement de cela. On tient que le meilleur ſpodium *ſe fait de cuyure: lequel arrouſé de vinaigre ſent la bronze, ayant vne couleur noire, & vn gouſt vilain comme de fange. N'eſtant ſofiſtiqué, il bouillonne ſur le charbon vif, & charge vne couleur celeſte. A quoy il faut bien prendre garde. Car aucuns le ſofiſtiquent auec colle de toreau, ou auec poulmon de brebis, ou poulmon marin, ou auec figues prime-rouges brulees, & autres choſes de ſemblale eſtoffe. Mais la piperie ſe cognoiſt aiſément: car eſtãt ſofiſtiqué, il ne tiendra rien des marques qu'auons dit cy deſſus. Au reſte la tutye ſe laue ordinairemẽt ainſi: Il la faut lier en vn linge blanc qui ſoit aſſez rare, ſoit qu'elle ſoit ſeche, ou arrouſee d'eau: puis eſtant ainſi liee, la faut plonger en vn baſſin, qui ſoit plein d'eau de pluye, & egayer çà & là par l'eau ledit linge. Par ce moyen, tout le limon, & ce qui eſt de bon s'en ſort, & toute la craſſe & fondree demeure au linge. Et aprés qu'on aura laiſſé repoſer l'eau, il la conuiẽt paſſer au couloir, & la cendre qui eſtoit dedans. Cela fait, il faut remettre la tutye en vne autre eau, & la remuer, & la couler & paſſer derechef comme deſſus, continuãt ceſte beſongne iuſques à ce qu'on ne trouue plus de ſable au fond de l'eau. Finalement il faut eſpreindre ceſte eau, & faire ſecher la cendre qui ſera demouree, & la garder pour s'en ſeruir. D'autres, aprés que la tutye ſera biẽ deſſechee, la deffont en l'eau auec les mains, & ce iuſques à ce que le tout ſoit eſpés cõme miel. Puis ils lient aſſez lachement vn linge ſur la bouche du vaſe où ils veulent couler la tutye. Et pour la paſſer plus ayſément, ils iettent ſur ce linge à force eau, remuant touſiours la cendre pour la troubler & meſler auec l'eau. Puis auec vne cuilliere ils eſcument toute l'eſcume & tout ce qui nage ſur l'eau qui a eſté paſſee, & gardent ce qu'ils ont eſcumé, pour s'en ſeruir, le mettãt en vn pot de terre qui n'a point ſerui. Quãt à ce qui s'eſt affaiſſé, & qui eſt comme le ſediment, on le paſſe par le tamis peu à peu, & le met-on en vn pot à part, ſans rien toucher au ſable qui eſt allé au fons. Itẽ ils prennent derechef toutes les parties pierreuſes qui y eſtoyẽt, & les font raſſoir, & les coulent en vn autre vaiſſeau. Et continuent tant ceſte œuure que la cendre pure ſe treuue ſeparee du ſablon. D'autres prennent la tutye entiere, & l'arrouſent d'eau, peu à peu, eſtimans par ce moyen faire en aller au fons de l'eau tout le ſable, & les pierres qui ſeroyent meſlees auec le ſpodium ou tutye, & que la paille, les poils & les feſtuz, cõme eſtans legers, demeureront au deſſus de l'eau. Quãt à la cendre qui demeure au milieu, ils la cueillent & la lauent en vn mortier, tout ainſi qu'on fait la calamine. Item on laue la tutye, comme deſſus, auec vin de Chio trempé en eau marine: & par ce moyen elle eſt plus aſtringente, que eſtant lauee d'eau douce. La tutye ou pompholyx eſt aſtringẽte, refrigeratiue, incarnatiue, mondificatiue, propre à cicatrizer, & aucunemẽt deſſiccatiue. Elle eſt miſe au ranc des medicamens qui font venir legerement les eſcarres. Quant au ſpodium, pour le cabriner comme il appartient, il le faut bien piler, & l'ayant arrouſé d'eau, en conuient faire des trochiſques, & les mettre en vn pot de terre qui n'ait poĩt ſerui. Par-apres faut mettre ce pot ſur vn petit feu de charbon, ou vn peu de braiſe, remuãt touſiours les trochiſques, iuſques à ce qu'ils ſoyent pleinement deſſechez: ce qu'on cognoiſtra quand ils ſeront roux. Cependant il faut noter, que le ſpodium ſe peut faire d'or, d'argent, & de plomb: toutesfois apres le ſpodium, qui eſt *fait de cuyure, on n'en trouue point de meilleur que celuy qui ſort du plomb. Or pource que le ſpodium eſt malayſé à recouurer, il eſt beſoing de mettre en auant quelque choſe qui puiſſe ſupplayer ſa place, & declarer comment il en faut vſer. Ces medicamens ſuppletifs ſont appellez des Grecs Antiſpoda, & ſe compoſent ainſi: Prenez les fueilles de meurte auec leurs fleurs, & des myrtiles qui ne ſoyent encores

*ou vient de Chypre.

*ou de C pre.

Antiſ dium.

cores meurs, & les mettez en vn pot de terre crue, qui ait vn couuercle qui soit tout pertuisé. Mettez ce pot en la fournaise, iusques à ce qu'il soit parfaitement cuyt. Par apres faut remettre ces cendres de meurte en vn autre pot cru, couuert comme dessus, & le mettre cuyre comme au parauant. Et apres que le tout sera bien bruslé, il faut prendre les cendres & les bien lauer, & les garder pour s'en seruir. On peut faire le mesme auec vne branche d'oliuier sauuage, ayant son fruict, si on en peut recouurer: ou d'oliuier priué estant en fleur: ou de pommes de coing mises en pieces, estans bien emondees de leur graines: ou de noix de galle: ou de drappeaux deschirez: ou de meures blanches & vertes, qui ayent esté premierement sechees au soleil: ou de terbenthin: ou de lentisque: ou de fleur de lambrusque: ou des fueilles tendres de ronce: ou de branches de bouys, ou de cyprés bastard estāt en fleur. Aucuns vsent des fueilles de Figuier seches, & preparees comme dessus: d'autres se seruent de colle de toreau: y en a aussi qui vsent de laine sorge empoissee, ou emmiellee. Toutes les compositions que dessus peuuent supplayer le spodium.

Les Apothicaires suyuans les Arabes, appellent la Pompholyx, Tutye: car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi. Toutesfois la tutye, dōt vsent les Apothicaires n'est la vraye Tutye, ains est plustost vne espece de calamine: car elle a vne crouste dure cōme pierre. Et par ainsi elle ne peut estre prinse pour la vraye tutye: attendu que selon Dioscoride & Galien, la vraye tutye, qui est faite des estincelles de bronze, ou de calamine, retire aux flocs de laine, & tombe incōtinent en poudre, quand on la touche. Et toutesfois il n'y a eu vn seul d'entre les modernes qui ait prins garde à cela: par ce, cōme ie pense, que tous se sont plustost arrestez à la cognoissance des herbes, que aux choses minerales. Et premierement Manardus, qui d'ailleurs est homme sauant, a failli grandement en cest endroit: lequel voulant reprendre Auicenne de la composition de spodiū qu'il faisoit auec racines de cānes, dit qu'il vaut mieux suyure Galien qui ordōne la tutye, qui est commune és boutiques des Apothicaires, en deffaut du spodium, que de suyure l'antispodiū d'Auicenne. Mais le bon Manardus erre grandement, en ce qu'il estime la tutye, dont vsent communement les Apothicaires, estre la vraye pompholyx de Dioscoride & de Galien: car les Apothicaires n'ont point de vraye tutye: ains vsent de calamine au lieu de pōpholyx. Quant est de moy i'ay souuent cueilli de tutye & de spodium (qui estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en ont fait Dioscoride & Galien) és mines & fournaises de Persene & de Lauigio auprés de Trente, & à Sboz au Comté de Tyrole en Allemagne, où y a de belles & grandes mines, & de grans fourneaux: esquels ie ne prins seulement de tutye & de spodium: mais aussi i'en apportay de calamine, de marcassis, de diphryges, de fleur de brōze,, de litarge, de plombagine, de lapis, & de boli Armeni. Et de fait, en toute Italie ie ne trouuay boutique d'Apothicaire qui eust de ces choses, sauf & reserué en quelques endroits, où ils en auoyēt recouuert, par le moyen de certains miens amis ausquels i'en auoye donné: lesquels par-aprés se deportās des abus du passé, ont depuis estudié de recouurer de ces choses minerales pour s'en seruir. Quand ie parle de mes principaux amis & compagnons du passé, i'entens parler principalemēt de M. Andreas Gallus, & de M. Iules Alexandrin Medecin de l'Empereur Ferdinand. Or pour retourner à mes brisees, les Apothicaires vsent de la calamine en lieu de tutye: & d'ailleurs ils font certains antispodes des racines de roseaux & d'os de beuf, qu'ils brulent, & s'en seruēt en lieu de spodium. En quoy ils ne s'egarent trop du droit chemin. Car selon que dit Dioscoride, on peut vser des antispodes, en deffaut du vray spodium, lesquels se font du fruict, des fueilles, & fleurs de meurte, ou de branches d'oliuiers, ou de pommes de coing, de noix de galle, ou auec drappeaux battus & froissez, ou auec meures vertes, ou terbenthin, lentisque, bouys, cyprés bastard, fueilles de figuier, colle de toreau, laine sorge empoissee ou emmiellee. Parquoy il me semble que Manardus a eu tort de reprendre Auicenne d'auoir composé son antispodium de racines de roseaux, pour le mesler és medicamens qu'on prent par la bouche, & qui sont ordonnez pour fortifier le cœur. Car il y a plus de raison de mesler ce spodium de roseaux esdits medicamens, que d'vser de la tutye en lieu de spodium, quoy que die Brasauolus. Veu mesmes qu'on ne leut onques qu'il fut trop bon de prendre par la bouche les medicamens où y auroit de tutye ou de spodium: & que Dioscoride & Galien & tous les autres Autheurs, tant Grecs que Arabes, ont tousiours dit qu'il y auoit du danger à les prēdre par la bouche. Car il n'est possible que la tutye & le spodium, ne soyent grandement contraires & à l'estomac, & aux autres parties interieures du corps, veu qu'elles sont composees de la plus subtile substance de la bronze, par la force & vehemence du feu: & par-ainsi elles sont aucunement venimeuses. Ce que Brasauolus eust bien peu considerer premier que de dire si legerement que au lieu du spodium il cōuient vser de la tutye, comme faisoit Galien. En quoy il a failly doublemēt. Et premierement en ce que disant indifferemment qu'il faut vser de tutye en deffaut de spodium, il semble vouloir conclurre que ce soit tant és medicamens qu'on prent par la bouche, que en ceux qu'on applique exterieurement: ce qui est dangereux. Secondement, substituant la tutye commune au spodium, il tombe au mesme erreur de Manardus son cōpatriote. Car s'il eust cognu la tutye, dont vsent les Apothicaires, n'estre la vraye tutye, il eust bien remonstré ce point à son vieillard qu'il instruit, aussi bien qu'il a fait d'autres points concernans les medicamens bastars & faussement supposez. A cela n'empesche ce que Galien dit que en deffaut de spodium on peut vser de tutye: car il entēd que ce soit seulement és medicamens qu'on applique par dehors: attendu que du temps de Galien on n'vsoit ni de spodium ni d'antispodium és medicamens qu'on prenoit par la bouche: car ie treuue que long temps apres Galien les Arabes ont permis de les prendre au dedans. Au reste, Fuchsius, suyuant en ce Agricola, dit *Fuch. lib. de comp. med.* que outre le spodium qui se fait és fourneaux, y en a vn autre qui est naturel & mineral: & raconte qu'il y en a quatre especes, assauoir du cendré, du noir, du verd, & du iaune: disant ce spodium mineral auoir esté seulement cognu *Spodium mineral.* des Arabes, au lieu qu'Agricola attribue ceste inuention seulement à Serapio. Quant à moy, ie ne trouue point que Serapio parlant de pompholyx au chap. 422. & de spodium au chap. 342. ait fait mention du spodium mineral: & moins Auicenne ni autre Autheur Arabe quel qu'il soit. Quant à *Gal. lib. 9. simpl. med.* Galien, il parle de la tutye, & du spodium en ceste sorte: La tutye se fait és fourneaux de bronze, ni plus ni moins que la calamine: ce qui aduient quand on brusle la calamine esdits fourneaux, ainsi qu'on voit en Chypre. Aduint vne fois que le gouuerneur des fourneaux de bronze, n'ayant de matiere & de mine assez pour faire vne cuite, moy present fit faire la tutye de la calamine: mettant plusieurs petites pieces de calamine sur le feu qui estoit ioignant les soufflets de la forge. La chambre où se faisoit cela, estoit voutee, & n'auoit aucune fenestre: de sorte que les estincelles qui sortoyent de la calamine s'y pouuoyent attacher par tout, dont estoit faite la tutye. Mais de celles qui retōboyent sur le paué estoit fait ce que les Grecs appellent Spodos: lequel se trouue en grande quantité és fourneaux où on cuyt la bronze. Aucuns l'appellent Spodium: auquel l'antispodium a grand rapport quant aux proprietez. Toutesfois ie n'en vsay iamais: car i'auoye de tutye assez à commandement. Et de fait quand on pourra recouurer de tutye, on n'a que faire de spodium, ni d'antispodium. Quant à la tutye, estant bien lauee c'est le plus singulier medicament de tous ceux qui desseichent, sans aucune mordication. Et par-ainsi elle est fort bonne aux vlceres chancreux, & à tous vlceres malins. On la met és collyres ordonnez pour les fluxions qui tombent sur les yeux, & aux pustules & vessies qui y viennent. Item elle est singulierement bonne aux vlceres du fondement, & des parties honteuses, comme estant dessiccatiue sans aucune mordication. Item & en vn autre passage parlant de la tutye, il dit ainsi: *Gal. lib. 4. de comp. med. sec. loc.* La tutye lauee est autant singuliere qu'autre medicament qui soit, de ceux qui n'ont aucune mordacité. Aussi nous en seruons-nous en toutes fluxions acres & subtiles, ayans au preallable fait purger & la teste, & generalemēt tout le corps. Or il n'y a rien plus certain qu'on purge generalement le corps par la saignee, & par la purgation: & qu'on peut euacuer les flegmes, qui sont au cerueau, par masticatoires. D'ailleurs, la tutye lauee, est aussi bōne que le spodiū auec l'amydum, pour moderement dessecher les humeurs superflues qui sont resserrees és pellicules du cerueau, & empescher qu'elles ne sortent. Parquoy qui en voudroit vser, auant que purger le cerueau des humeurs qui tombent sur les yeux, ils causeroit vne grande douleur de teste au patient, tant pour raison

de la distension des pellicules du cerueau, que de l'abondance des humeurs qui s'y amasseroyent, qui causeroyent ou quelque rupture, ou quelque rongement de pellicules.

Aes vstum: Grecs, Chalcos Cecaumenos: François, Aerain bruslé: Italiens, Rame abbrusciato.

CHAP. XLVII.

Le meilleur ærain bruslé est celuy qui est rouge, & prent la couleur de cinambre, quand on le broye. Que s'il est noir, estant broyé, il est par trop bruslé. Pour le brusler comme il appartient, il faut prendre les clous des vaisseaux de mer rompus, & les mettre en vn pot de terre cruë, ayant au preallable fait vn lict de soulfre & de sel, autant de l'vn que de l'autre, au fons du pot, sur lequel on mettra vn lict de clous: & puis remettra on vn lict de soulfre & de sel, tousiours changeant de lictees, iusques à ce que le pot soit plein. Puis ayans bien rembouché & enduyt l'embouchure du pot, auec argile & terre de potier, on le met au fourneau, & l'y laisse-on iusques à ce qu'il soit entierement cuyt. Aucūs mettent d'alun en lieu de soulfre & de sel. D'autres le laissent par plusieurs iours au feu, sans y mettre ni sel ni soulfre. Y en a qui n'y mettent que du soulfre: toutesfois ils iettent là la suye qui s'y trouue. D'autres enduysent les clous de soulfre, de vinaigre, & d'alun scissile, & les font cuyre en vn pot cru. Aucūs apres auoir arrousé de vinaigre les clous, les bruslent en vn pot de bronze, & reiterent cela deux ou trois fois, puis les serrent. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, est le meilleur, & celuy de Chypre apres. L'ærain bruslé est astringent, dessiccatif, & repercussif, subtiliant, attenuant, & attractif. Il mondifie les vlceres, & les fait cicatrizer, & est propre à corriger les deffectuositez des yeux, consumant les excroissances superflues de la chair, & reprimant tous vlceres corrosifs. Prins en breuuage auec hydromel ou eau miellee, ou à mode d'electuaire, auec miel, o enduit, il prouoque à vomir. On le laue comme la calamine, changeant d'eau quatre fois le iour, iusques à ce qu'on n'y voye plus d'ordures. Le maschefer du bronze se laue ainsi, & a les mesmes proprietez que l'ærain bruslé: toutesfois il n'est si vertueux en ses operations.

L'ærain brulé, dont vsent ordinairement les Apothicaires, estant noir, & par trop brulé, n'a grande vertu, à mon iugement. Toutesfois il y a bon moyen d'en recouurer, si on veut prendre la peine de le bruler, selon l'ordonnāce de Dioscoride. Que si on ne peut recouurer de vieux clous de bronze, qui auroyent serui és nauires de mer, on se pourra seruir de toute sorte de vieil ærain qui auroit long temps serui. Galien en parle ainsi: L'ærain brulé a vne certaine acrimonie, coniointe à vne astriction. Et par-ainsi, estant laué, c'est vn medicament singulier pour cicatrizer vlceres. Et encores qu'il ne seroit laué, il ne lairroit pour cela de les cicatrizer: & principalement quand la chair est dure. Car si la personne estoit delicate, celuy qui est laué, y seroit plus propre. *Gal. lib. 9. simpl. med.*

Flos Aëris: François, Fleur de bronze: Arabes, Zar alnhas & Zer alnhas: Italiens, Fiore del rame.

CHAP. XLVIII.

La fleur de bronze, qu'aucuns appellēt retailleure ou rongnure de vieux clous, se trouue bonne estant fraille, & rousse quand on la manie: qui aussi est faite comme le millet & en quantité & en figure, estant courte, pesante, & quelque peu luysante: laquelle aussi est astringente, & n'est meslee auec limeure de bronze, auec laquelle on la sofistique bien souuent. Mais la tromperie se cognoist aysémēt: car la limeure s'escache & s'applattit quand on la mord. Ceste fleur se fait quand la bronze fondue s'escoule par les canaux, où on veut que elle aille. Ceux qui sont à ce deputez, voulans repurger la bronze, iettent dessus la plus clere eau qu'ils peuuent recouurer, en intention de la refroidir. De ce congelement ainsi soudainement fait, aduient que la bronze crache & iette hors ceste fleur dont nous parlons. Ceste fleur est astringente, & propre à reprimer toutes excroissances de chair: estant fort bonne à oster tout eblouïssement qui vient és yeux: mais neantmoins elle est fort mordante. Prinse au poix de quatre oboles, elle euacuë les humeurs grosses. Elle consume les carnositez qui viennent és narines & au fondement. Appliquee auec vin, elle repercute les bubes & bourgeons qui viennent au visage. Celle qui est blanche, estant pilee, est fort bonne aux surditez inueterees des oreilles, la souflant dedans par vn tuyau. Sa poudre appliquee auec miel, repercute la luette & les tonsilles.

Quant à la fleur de bronze vraye & legitime, ie l'ay souuent cueillie aupres de Trente és fourneaux de bronze, à la maniere qui s'ensuit: Quand ie voyoye le bronze entierement fondu, & prest à tirer, i'attendoye qu'il fust escoulé & à demy prins: & lors ie iettoye dessus d'eau clere & froide, qui causoit vne grande fumee & vapeur: au dessous de laquelle ie tenoye vne grande lame & platine de fer: & ne l'ostoye de dessous ceste vapeur, iusques à ce qu'elle fust entierement passee. Ce qu'ayant fait ie trouuoye sur ma lame de fer la fleur d'ærain que la vapeur auoit laissé tomber, laquelle estoit fort semblable à grain de millet: toutesfois elle estoit moindre, & auoyent ses grains vne couleur luysante & rougeastre. Car ce qui estoit de plus subtil en l'ærain, estoit porté en haut par la vapeur: & ayant senti la froideur de l'air, il se conuertissoit aysement en ces petits grains. Les Apothicaires n'en vsent point, que ie sache. Car au lieu d'icelle ils vsent de verd de gris. Galien en parle ainsi: La fleur d'ærain est plus subtile que n'est l'ærain bruslé ni ses escailles. Et parainsi les collyres qui en sont faits, sont fort abstersifs, & ostent les grandes aspretez des sourcils. *Manier[e de] cueillir fleur d'[æ]rain.* *Gal. lib[.] simpl. m[ed.]*

Squama æris: Grecs, Lepis Chalcou: François, Escaille de bronze; Italiens, Squama del rame: Allemans, Kupferschlag: Espaignolz, Esquama de Cobre.

CHAP. XLIX.

L'escaille de bronze, qui sort des clous de cuyure, dont on vse és forges & és fourneaux, estant grosse, est fort bonne. Elle est appellee Helite, c'est à dire, faite de clous. Mais celle qui est faite de vieille ferraille de bronze, ou de cuyure blanc, ne vaut rien, cōme estant mince, menue, & de nulle valeur: car celle qui est massiue & rousse est fort bonne: & principalement quand elle s'enrouille estant arrousee de vinaigre. Elle est astringente, attenuante, repercussiue, & corrosiue. Elle reprime les vlceres corrosifs, & fait cicatrizer les autres vlceres. Buë en eau miellee, elle euacue les aquositez. Aucuns l'incorporent en farine, & en font des pilules. On la met és medicamens oculaires: car elle consume l'aspreté des paupieres, & desseche toutes fluxions & catarrhes. On la laue à la maniere qui s'ensuit: Prenez vne demie liure d'escaille de bronze seche, & bien repurgee de toutes ordures, & la demeslez en vn mortier plein d'eau, la demeslant tousiours, iusques à ce qu'elle soit du tout allee au fons. Puis escumez tout ce qui s'est affaissé: & ayant espanché la premiere eau, vous faut remettre dessus l'escaille, vne hemine d'eau de pluye: puis estédant

dant la main dessus, comme qui la voudroit espreindre, la faut fort frotter. Et quand vous verrez qu'elle commencera à ietter quelque viscosité, il la conuient fort broyer, mettant tousiours d'eau dessus peu à peu, iusques à la quantité de six hemines. Puis conuient retirer toute l'escaille en vn coing du mortier, & la fort presser, & recueillir l'humeur qui en sortira, & la garder en vne boyte de bronze rouge. Cela est comme la fleur de l'escaille, laquelle est fort bonne, & principalement estant mise és medicamens preparez pour les yeux. Ce qui reste n'est de grande efficace: toutesfois on le laue tousiours, iusques à ce qu'il n'y ait plus de viscosité. Et l'ayant couuert d'vn linge net, le faut laisser reposer là deux iours durans: & ayant espandu l'eau qui sera dessus, apres que la reste sera seche, la faut serrer en vne petite boyte. Aucuns la lauent comme on fait la calamine, sans y faire autre chose, & la gardent ainsi preparee.

Squama Stomomatis: François, Escaille d'acier: Arabes, Tubel, Batiture Sabartam, & Cortex astas: Italiens, Squama de l'acciaïo: Espaignols, Esquama de Azero.

CHAP. L.

Les escailles qui tombent des trenchans ou pointes de glaiues, quand on les forge, lesquelles on appelle Stomoma, ont la mesme proprieté que celles de bronze: aussi les laue-on, & les garde-on à la mesme sorte qu'on fait les precedentes. Toutesfois les escailles d'acier ne sont si bonnes à lascher le ventre, que celles de bronze.

L'escaille qui tombe du cuyure ou de la bronze, quand on la met en œuure & qu'on la forge, est assez cognuë d'vn chascun. Toutesfois celle qui est faite de l'ærain, dont on fait les cloux, laquelle on nomme Helite, est la meilleur de toutes. Car attendu que l'ærain, dont on fait les cloux & cheuilles, n'a iamais esté mis en œuure, & n'est purifié comme seroit l'autre qui auroit esté battu & forgé: il n'est possible qu'il ne rende ses escailles plus grosses & plus fortes que ne feroit la bronze, qui auroit souuent passé par le feu: comme est celle dont on fait les vases & ouurages exquis. Quant à la maniere de la lauer, Dioscoride en parle si amplement qu'il n'a rien oublié à dire quant à ce fait. Quant à Galien, il a parlé generalement de toutes sortes d'escailles: disant ainsi: Il y a d'escaille de bronze qui est fort medicinale à plusieurs choses: il y a aussi d'escaille de fer & d'acier. Aucũs la nomment Lapis helitis, & d'autres l'appellent escaille. Toutes escailles sont fort dessiccatiues. Ceneantmoins il y a de la difference: car les vnes sont plus dessiccatiues que les autres, d'autant que les vnes sont composees de substance plus grosse & plus materielle que les autres, & tiennent plus de l'astringent les vnes que les autres. Quant à celle qui est surnommee Helitis, c'est à dire, faite de cloux, elle tient le premier ranc en cas de dessecher: car aussi elle est composee de parties plus subtiles que les autres, comme tenant quelque peu de verd de gris. Quant à l'escaille de fer, elle est plus astringente que la precedente, & plus encores celle d'acier. Et parainsi ces deux dernieres sont plus cõuenables aux vlceres malins, que l'escaille de bronze. Toutesfois l'escaille de bronze est plus propre que les autres à consumer & mollifier la chair: & plus encores celle qui est surnommee Helitis. Au reste, toutes escailles sont fort mordicantes. En quoy il appert que la consistence de leur essence n'est trop subtile, ains est materielle: car entre les choses qui ont mesmes proprietez, les moins mordantes sont celles qui sont les plus subtiles, ainsi qu'auons monstré és liures precedens. Voylà qu'en dit Galien. Aux paroles duquel on voit assez l'escaille de stomoma, n'estre l'escaille de bronze: encores que Pline die le contraire, & apres luy plusieurs modernes, qui peut estre se sont plustost arrestez au dire de Pline, que de vouloir s'enquerir d'auantage de ceste matiere. Car il y en a qui prennent l'escaille stomomatique, pour la plus menuë escaille de bronze: entre lesquels est Marcellus Traducteur de Dioscoride. Y en a d'autres qui tiennent que reste escaille stomomatique est quelquesfois prinse pour la plus menuë escaille de bronze, & quelquesfois pour celle de fer: entre lesquels est Brasauolus, sans pouuoir alleguer ni raison ni authorité de son dire, pour le moins que ie sache. Toutesfois à fin de donner couleur à son opinion, il allegue Dioscoride: mais ie ne sçay à quel propos, ni sur quoy; car ie ne vis onques en Dioscoride, qu'il ait prins l'escaille de stomoma indifferemment pour celle de bronze, & d'ærain. Mais à fin qu'on ne pense que i'en parle par affection, plustost qu'à la verité, ie confermeray premierement mon dire par viues raisons, & puis par authoritez irrefragables. Or ie dis & maintiens que l'escaille de stomoma n'est l'escaille de bronze, ni de simple fer, ains est l'escaille d'acier. Pour le prouuer, nous disons, attendu que Galien dit l'escaille de bronze estre la premiere & principale de toutes sortes d'escailles, en matiere de dessecher: & que d'ailleurs l'escaille de fer est plus astringente que celle de bronze, & que la stomomatique l'est encores plus que celle de fer: qu'il n'est possible que l'escaille stomomatique soit procedee ni de bronze, ni de simple fer: ains qu'elle est procedee d'vn metal plus dur & plus terrestre que les deux precedens, c'est assauoir d'acier. Car veu que l'escaille stomomatique est plus astringente que celle du fer: & que celle du fer est plus astringente que celle de bronze: il s'ensuyt par necessité que la stomomatique n'est faite ni de pur fer, ni de bronze: ains qu'elle procede du plus fin acier qu'on puisse trouuer ou rencõtrer. Item, veu que Galien dit ainsi au commencement du chapitre: Il y a escaille de bronze, & escaille de fer, & escaille de stomoma, il s'ensuyt que le stomoma est vn metal diuers & separé de la bronze & du simple fer. Car si Galien eust estimé le stomoma estre vne espece de bronze, & non de fer, il eust dit ainsi: Il y a d'escaille de bronze, & de stomoma, & de fer, & n'eust ainsi separé l'espece de son genre. Mais cognoissant que le stomoma est vne espece de fer artificiel, il l'a voulu comprendre sous son genre. Ce que aussi a fait Aegineta apres luy. Outre les raisons que dessus, Aetius nous monstre assez que l'escaille stomomatique est seulement celle qui tombe de l'acier quand on le forge: & que les Grecs n'entendent autre chose par stomoma, que l'acier. Car, parlant des choses qu'on prent par la bouche, contre la dysenterie, il dit ainsi: Par apres vous prẽdrez du vin vieux qui ne soit point meslé, & le mettrez en vn pot de terre qui n'ait point serui, & esteindrez audit vin vne lame ardãte, du fer qu'on appelle stomoma, qui poyse pour le moins vne liure. Item en vn autre passage, traitant des medicamens propres aux durtez de la ratte, il dit ainsi: Il faut que le fer, qu'on y esteindra, soit ce fer qu'on appelle Stomoma. Mais l'escaille que ce fer stomomatique iette quand les forgerons le forgent, est bonne pour les hommes rustiques & de dure complexion. Item en vn autre passage il dit ainsi: L'escaille de fer, & principalement celle du stomoma, est fort astringente. Voylà qu'en dit Aetius. En quoy on peut notoirement voir que stomoma n'est autre chose entre les Grecs, que nostre Acier, qui se fait artificiellement és fourneaux & forges de fer de celle substance du fer qui est la plus nette & la plus purifiee. Et de la est venu que tous les Medecins, suyuans Aetius & les autres Anciens, voulans ferrer l'eau, ou le vin, ou le laict, à ceux qui seroyent trauaillez de flux de ventre, prennent vn quarreau d'acier rouge du feu, & l'esteignẽt esdites liqueurs, pour les rendre plus astringentes: sachans bien que l'acier est beaucoup plus astringent que le fer. Nous conclurrons donques que tant les Anciẽs que les modernes Grecs n'ont entendu autre chose par l'escaille de stomoma, que l'escaille qui tombe de l'acier, quand on le forge: & principalement celle qui tombe quand on fait les taillans & trenchans ou les pointes des armes & glaiues, ou des outils des charpentiers & menuysiers, ou bien quand on appointe le souc d'vne charrue. Ce que Actuarius monstre bien, traitant de l'Aegyptia d'Andromachus, où il dit ainsi: Elle sera beaucoup meilleur, si on y adiouste semblable poix de celle escaille qui tombe quãd on forge les trenchans ou les pointes de quelque glaiue, laquelle on appelle escaille de stomoma. Ce qu'il repete au mesme lieu vn peu apres. Cela se peut aussi prouuer par Galien, lequel fait entrer en plusieurs compositions, & principalement en celles qui seruent à la pelade, l'escaille du fer stomomatique. Que si encores on ne se veut contenter des autoritez & raisons que dessus, qu'on ait recours à Aristote Prince des Philosophes, lequel monstre la maniere de faire le stomoma ou acier, disant ainsi: Au reste on prent du fer, qui a desia esté elaboré, & le fait-on fondre, pour l'endurcir vne autre

Marginal notes: …lib. 9. …l. med. — *Aetius libro 9. c. 48.* — *Idẽ lib. 14. cap. 24.* — *Eau ferree.* — *Actuar. lib. de comp. med.* — *Gal. lib. 1. & 3. de cõp. med. sec. loc.* — *Arist. lib. 4. meteor.* — *Maniere de faire l'acier.*

autre fois : & ainſi ſe fait le ſtomoma : car le merde fer demeure au fons, & le fer eſt purifié par ce moyen la. Or ne repetent-ils gueres ceſt ouurage : car il ſe diminue beaucoup à la fonte. Toutesfois tant plus eſt le fer purifié, tant plus eſt il à eſtimer. Voylà qu'en dit Ariſtote. La doctrine duquel ſe maintient & ſe garde encores auiourd'huy en toutes les forges où on fait l'acier tant en Italie qu'en toute l'Europe. Car tous font l'acier, de fer qui ſoit deſia elaboré. Et par ainſi ceux qui tiennent le contraire, errent grandement, encores que Pline, Marcellus & Braſauolus ſoyent du nombre. A noſtre dire s'accorde auſsi Serapio grand traducteur de Dioſcoride, entre les Arabes: lequel attribue à l'eſcaille du fer, tout ce que Dioſcoride dit de celle de ſtomoma: prenant le fer cõme genre, & l'acier comme eſpece de fer. A cela n'empeſche ce que Dioſcoride dit, que l'eſcaille de ſtomoma a les meſmes proprietez que l'eſcaille de bronze, combien qu'elle ne ſoit tant laxatiue. Car ie penſe l'exemplaire de Dioſcoride auoir eſté falſifié en ceſt endroit, comme auſsi en pluſieurs autres paſſages : veu que ni en Galien, ni en autheur Grec quel qu'il ſoit Ancien ou moderne, on ne trouuera point que l'eſcaille d'acier ait les meſmes proprietez que celle de bronze. Car celle de bronze eſt laxatiue : & au contraire, celle d'acier eſt fort aſtringente. D'auantage, ie ne leus iamais qu'il y euſt metal propre à acerer les pointes & trenchans des glaiues, que l'acier, qui eſt appellé ſtomoma en Grec. Par ainſi ie ne me puis aſſez eſtonner de l'opiniaſtreté de ceux qui tiennent le contraire. Nous nous arreſterõs donques là, que ſtomoma n'eſt autre choſe que l'acier : lequel ayant eſté employé de tout temps à acerer les pointes & trenchans des glaiues, qui ſont appellez des Grecs ſtomoma : ce n'eſt de merueilles s'il a prins le nom de ſtomoma. Et par ainſi Aetius demandoit, contre la dyſenterie, le fer ſurnommé ſtomoma. Or ie penſe que ce nom ſtomoma ait prins ſon origine de ſtoma, qui ſignifie en Grec la bouche : car les pointes & trenchans des eſpees, glaiues, couſteaux, armes d'aſt, & autres outils de fer, leur ſeruent comme de bouche. Auſsi les Latins voulans dire qu'on a coppé le col à quelqu'vn, pour ſes demerites, dient, *Periit in ore gladij* : c'eſt à dire, Il a paſſé par la bouche de l'eſpee. Pline auſsi, encores qu'il n'entendiſt que vouloit dire ſtomoma, en Grec : ceneantmoins appelle l'acier, Acies, diſant ainſi : Le fer Serique eſt le meilleur de tous. Les Serites nous l'enuoyent auec leurs toyles fines, & leurs riches fourrures. Le fer Parthique va apres : & ne trouue on autre fer qui ſoit ainſi de pur acier, comme ceux la : auſsi en acere on les autres fers. Voyla qu'en dit Pline. Lequel comme dit eſt, appelle l'acier, Acies. Et pẽſe que le nom d'acier en eſt venu. Suyuant donc ces autoritez & raiſons, ie tiens que ce mot ſtomoma, eſt pluſtoſt deriué de ſtoma, qui ſignifie bouche, que du verbe Grec ςομόω. Combien que ceux qui penſent qu'il ſoit deſcendu de ςομόω, ne ſont à reprendre : car ςομόω ſignifie fortifier, endurcir, & faire pointes & trenchãs. Auſsi tiens-ie que ceux n'errent point qui appellent eſcaille de ſtomoma, la limure qui tombe des armes & couſteaux quand on les aiguiſe ſur la meule. Toutesfois veu que ceſte limure eſt touſiours meſlee auec les raclures qui tombent de la meule, elle n'eſt ſi bonne que celle qui eſt pure.

Plini. li 34. cap. 14.

Denominatiõ d'acier.

Aerugo Raſilis : Grecs, Ios xyſtos : François, Verd de gris fait d'enrouillure de bronze raclee.

CHAP. LI.

On racle l'enrouillure de bronze en ceſte ſorte : Mettez de fort vinaigre en vn barril, ou autre ſemblable vaiſſeau, & le couurez d'vn baſſin d'ærain qui ſoit creux, ou bien qui ſoit plat, ſi on n'en peut auoir de creux : & que le tout ſoit ſi bien eſtouppé, qu'il ne puiſſe prendre air, & le laiſſez ainſi l'eſpace de dix iours. Aprés cela il faut deſtoupper le tonneau, & racler l'enroilleure qui ſe trouuera attachee au baſſin. Ou bien on prent vne lame d'ærain, & la pent on en vn barril où y ait de fort vinaigre, ſans qu'elle touche le vinaigre. Et aprés qu'elle y aura demeuré dix iours, on racle l'enrouillure qui s'y trouue attachée. Ou bien faut prendre vn quarreau de bronze, ou vne lame de bronze, ou pluſieurs, & les enterrer au marc des raiſins, qui ſoit deſia aigre, pour n'eſtre frais fait : & vſer au reſte comme deſſus. Item ce verd de gris ſe peut faire des ſcieures de la limaille de bronze : & de l'érouillure des lames entre leſquelles on bat l'or qu'on met en fueilles, les arrouſant de vinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'elles chargent l'enrouillure. On dit que le verd de gris s'engendre és mines de cuyure, en certaines pierres qui tiẽnent quelque peu de bronze, & qui iettent le verd de gris comme vne fleur : & dit on, que durans les iours caniculaires on le voit diſtiller d'vne certaine cauerne. Quant au premier, on n'en trouue gueres : mais ce peu qui y eſt, eſt fort bon. Mais de celuy qui ſort des cauernes, on en trouue en bonne quantité, & eſt de bonne couleur, mais neantmoins il eſt tout brouillé du ſable qu'il a amaſſé en s'eſcoulant. On le ſofiſtique en pluſieurs ſortes. Les vns y meſlent de pierre ponce : d'autres le brouillent auec du marbre, ou auec vitriol. Mais la piperie faite auec pierre ponce & marbre * ſe monſtre ainſi : Mouillez vous bien le pouce de la main gauche, & en frottez le verd de gris auec l'autre doigt, & vous verrez que le verd de gris ſe deffera tout : mais la pierre ponce & le marbre demeureront : & meſmes ſi on les frotte aſſez, en ſe mouillant bien le pouce, ils deuiendront blancs. Item, on le peut eſprouuer aux dents : car le verd de gris qui n'eſt ſofiſtiqué eſt liſſé, & ayſé à rompre auec la dent, ſans eſtre ſi rude ni aſpre. Quant à la ſofiſtication faite auec vitriol, elle ſe cognoiſt au feu. Car ſi on en enduit vn pot de terre, ou bien vne lame, & qu'on la mette ſur cendres chaudes, ou ſur de charbon vif, le pot & la lame changeront de couleur, & deuiendront rouges, pour ce que le vitriol bruſlé prent touſiours telle couleur.

**Orib. iouſte, & tre cho ſemblab*

Aerugo Scolecia : Grecs, Ios Scolix : François, Verd de gris ſurnommé Scolecien, ou Verdet : Arabes, Ziniar, ou Zengiar : Allemans, Spangruen : Eſpagnolz, Cardenilla : Italiens, Verde rame.

CHAP. LII.

Il y a deux eſpeces de verd de gris Scolecien : car on en trouue de mineral & naturel, & d'autre qui eſt artificiel, lequel ſe fait comme s'enſuyt : Mettez demie hemine de vinaigre blanc & fort en vn mortier de cuyure, & le pilez iuſques à ce qu'il s'eſpeſsiſſe comme vne raclure d'eſtuue. Par apres prenez vne dragme d'alun rond, & autant de ſel mineral qui ſoit cler, ou bien de ſel marin fort blanc & ſolide, ou de nitre, & pilez le tout enſemble au cœur du ſoleil, és iours Caniculaires, iuſques à ce qu'il prenne la couleur de verd de gris, & qu'il deuienne eſpez comme ces raclures, qui tombent du corps de ceux qui s'eſtuuent. Et apres qu'on verra que à la pile ceſte compoſition ſe commencera à former à mode de petis vers ſemblables aux Rhodiaques, il faut ceſſer œuure, & ſerrer ceſte compoſition pour s'en ſeruir. Pour luy bailler couleur, il y faut mettre deux pars d'vrine fort gardee, & vne part de vinaigre : pourſuyuant au reſte tout ainſi que deſſus. Aucuns prennent le verd de gris compoſé d'enrouillure de brõze, qui n'eſt venu à bonne fin : & l'incorporans en gomme, en font certaines maſſes, qu'ils vendẽt pour verd de gris. Toutesfois ce verd de gris ne vaut rien. Au reſte, les orfeures font vne ſorte de verd de gris, dont ils ſoudent l'or, pilans fort l'vrine des petis en-

fans

ſans maſles en vn mortier de cuyure, auec vn pilon de meſme matiere. Tous les verds de gris que deſſus ont meſmes proprietez que l'ærain bruſlé: toutesfois ils ſont plus effectuels en leurs operations. Cependant nous cõuient noter que le meilleur verd de gris, eſt le ſcolecien mineral & naturel. Apres lequel faut faire eſtat de celuy qui eſt fait d'enrouillure de bronze: & tenir pour le moindre celuy qui eſt artificiel. Toutesfois le dernier eſt le plus mordant & le plus aſtringent de tous. Quant au verd de gris des orfeures, il a meſme proprieté que celuy qui eſt fait d'enrouillure de bronze raclee. Tous verds de gris ſont aſtringens, chaux, & ſubtilians. Ils ſont propres aux cicatrices des yeux, & en font ſortir les larmes. Ils repriment tous vlceres corroſifs, & gardent que le feu ne ſe mette és playes. Incorporez en cire & huyle, ils cicatrizent tous vlceres. Ils oſtent toutes calloſitez, & mondifient les vlceres ors & ſales, cuits en miel. Mis à mode de collyre dans les fiſtules auec armoniac, ils rongent les calloſitez d'icelles: & ſont fort bons aux durtez & excroiſſances des genciues. Enduits auec miel, ils ſubtilient grandement la groſſeur & eſpeſſeur des paupieres: toutesfois il faut incontinent apres fomenter le lieu où on les a appliquez, auec eſpõges abbreuuees d'eau chaude. Incorporez en terbenthine, ou tormentine, auec nitre & bronze, ils gueriſſent toutes grattelles. Pour bruſler toutes ſortes de verd de gris, il les faut mettre & reduire en petis morceaux, & les mettre en vn plat de terre ſur braiſe viue: les remuant touſiours, iuſques à ce qu'ils prennent couleur de cendré. Et apres que le tout ſera reffroidi, il le faut ſerrer, pour s'en ſeruir. Aucuns bruſlent le verd de gris en vn pot de terre cruë, au mode que deſſus: mais eſtant ainſi bruſlé, il n'a telle couleur que le precedent.

Les medecins & Apothicaires appellent l'Aerugo, verd de gris, pour raiſon de ſa couleur. Toutesfois, encores qu'il ſoit fort commun, on n'en trouue gueres qui ne ſoit ſofiſtiqué. Quant au verd de gris Scolecien & mineral, nous n'en auons point: car pour le iourd'huy, le Scolecien artificiel ne ſe fait point, que ie ſache: & quant au mineral, on n'en apporte point: encores que ie penſe qu'on en pourroit recouurer és mines de cuyure. De ſorte, qu'au deffaut des precedẽs, nous conuient vſer ſeulement de celuy qui eſt fait d'enrouillure de bronze, attiree ou par les vapeurs du vinaigre, ou par le marc du raiſin deſia enaigri. Au reſte, ceux errent grandement, qui eſtiment la fleur d'ærain, & l'ærugo eſtre vne meſme choſe: ainſi que plus amplement auõs demonſtré cy deſſus, traitans de la fleur d'ærain. Galien, parlant du verd de gris, dit ainſi: Le verd de gris ſe monſtre acre au gouſt, & donne apparence qu'il eſt reſolutif, & attractif: & que d'ailleurs il conſume, non ſeulement la chair des corps delicats: mais auſsi celle de ceux qui ſont fors & robuſtes. Au reſte, nous auons dit cy deſſus qu'il y a certains, qui appellent ces medicamens ainſi cicatrizans, Epulotiques: pource que appliquant ſeulement vne petite miette de leur poudre, auec vne eſprouuette, ſur les vlceres qui ſe feroyent dilatez & ouuerts, & où y auroit quelque excroiſſance, le lendemain on les trouue reſſerrez & reioints. Et neantmoins on ſait bien que qui mettroit d'auantage de ceſte poudre eſdits vlceres, on ne les trouueroit reſſerrez ſeulement, ains cognoiſtroit-on qu'ils ſeroyent rongez & mangez. Car ceſte poudre fait fondre & reſoudre la chair. Au contraire, les medicamens Epulotiques retirent, reſſerrent, & reioignent, & engẽdrent certaines calloſitez. D'auantage, le verd de gris n'eſt ſeulement mordant, eſtant appliqué ſur les vlceres: mais auſsi eſt mordant au gouſt. Que ſi on en incorpore quelque petite partie auec bonne quantité de ceroëſme, ceſte compoſition ſera abſterſiue ſans aucune mordication. Or nous auons cy deſſus parlé de la nature & operation de tels medicamens. Et neantmoins y en a encores plusieurs qui ſe trõpent en telles compoſitiõs: aſsignans à pluſieurs medicamens vertus incarnatiues & cicatrizatiues, au lieu où il n'y a rien de tout cela: car ce ne ſont les medicamens Simples qui ont telles vertus, ouy bien les compoſitions qui en ſont faites.

lib. 9. med.

Rubigo ferri: François, Rouille de fer: Arabes, Seda Albadid: Italiens, Ruggine del ferro: Allemans, Eyſen roſt.

CHAP. LIII.

La rouille de fer eſt aſtringente. Appliquee, elle arreſte le flux menſtrual des femmes: mais prinſe en breuuage, elle engarde les femmes de conceuoir. Enduyte auec vinaigre, elle gueriſt le feu ſaint Antoine, & les bubes & bourgeons qui viennent ſur le corps: & eſt fort ſinguliere aux aſpretez des paupieres, aux onglees, & aux vlceres & excroiſſances qui viennent és extremitez des ongles. Enduyte, elle eſt bonne aux apoſtumes du fondement, & aux podagres, & ſi eſt propre pour raffermir les genciues, & pour faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Au reſte, le vin ou l'eau où on aura eſteint du fer chaud, prins en breuuage, eſt fort bon aux defluxions de l'eſtomac & du ventre, & à ceux qui ſont trauaillez de la ratte, ou d'abondance d'humeurs coleriques: ou qui ont l'eſtomac allaſchi.

Stercus ferri, ſiue Scoria, aut recrementum ferri: Grecs, Scoria Siderou: François, Machefer, ou Merde fer: Arabes, Chabt Albadid: Italiens, Spiuma de ferro: Allemans, Schalken: Eſpaignolz, Mozo de herrera, & Mozo de fragua.

CHAP. LIIII.

Le merde fer a les meſmes proprietez que la rouille du fer: toutesfois il eſt plus debile en ſes operatiõs. Beu auec vin miellé, il donne ſecours à ceux qui ont eſté empoyſonnez d'aconit.

La rouille de fer, & le machefer ſont ſi cognus qu'il n'eſt ia beſoin les remarquer d'auantage: car on en voit d'aſſez grans tas & monceaux aupres des forges des mareſchaux & ſerruriers. Cependant, à fin qu'on ne ſe trompe, il ne faut prendre le merde fer, ou de bronze, ou d'argent, pour l'eſcaille qu'ils iettent quand on les forge: car il y a grande difference. Et meſmes en ce que remettant l'eſcaille ſoit de fer, ou de bronze, ou d'argent, au feu, elle ſe fond, & ſe raſſemble en vne maſſe: mais le merde fer, eſtant comme l'eſcume du fer, ne peut iamais retourner en fer. Galien, parlant du merde fer, dit ainſi: Tous machefers ſont fort aſtringens, & principalement celuy du fer. Car eſtant bien & ſubtilement pulueriſé, & reduit en forme de liniment auec de fort vinaigre, & le faiſant cuyre, il eſt fort bon aux oreilles qui de long temps ſont fangeuſes. Et de fait, ie n'vſe d'autre medicament en ce fait cy: combien qu'il y ait eu pluſieurs qui ſe ſont eſtonnez de ceſte compoſition: eſtimans que les oreilles ne pourroyent iamais ſupporter ce medicament. Mais ayans veu l'experience, ils ſe ſont teus. Quant au litarge qui eſt proprement appellé Helcyſma, il eſt bon eſtãs mis és emplaſtres deſsiccatifs. L'on fait d'huyle de fer fort proffitable à beaucoup de choſes (qu'on appelle quinte eſſence de fer) & ce en ceſte ſorte: Prens limeure de fer menuë, puis calcinee, autant que tu voudras: ou bien de rouille d'ancre de nauire, en meſme quantité: l'auoir reduite en poudre bien menue, mets la en fort vinaigre en vn bocal, obſeruant que le vinaigre ſurmonte la poudre de quatre bons doigts: en apres tiens ledit bocal au bain d'eau chaude, ou dans de fiente de cheual chaude, & ce tant que le vinaigre deuienne roux. Apres ce, tu verſeras bellement en vn autre bocal tout le vinaigre, tant qu'il ſoit clair, & le garderas remettant ſur ladite poudre de fer d'autre vinaigre, y obſeruant ce que deſſus: & derechef l'auoir oſté, feras le meſme, continuant iuſques à ce que le vinaigre ne charge plus de rougeur. Ce fait, ayant verſé tout le vinaigre

Gal. lib. 9. ſimpl. med.

Huyle de fer.

aigre rouge en vn alembic de verre, mis au fourneau, & bouché de cendre, ayant allumé le feu tu le lairras diſtiller, à mode d'eau. Puis tireras hors le vaſe, & l'ayant rompu prendras toute ceſte matiere de fer qui ſera demeuree au fons, & l'auoir broyee la ietteras en vn autre vaiſſeau net, la couurãt d'eau commune, qui auparauant aura eſté allambiquee, & la lairras deux iours durant au bain ſuſdit. Par apres l'ayant tiree hors, on l'allambiquera par vn feltro, mettant dans vn vaſe tout ce qui aura eſté diſtillé, & l'y laiſſant iuſques à ce qu'il ſoit cõuerti en ſel. Finalemẽt auoir broyé ce ſel, & l'auoir mis en vn vaiſſeau de verre à col retorts, & à gros feu, tu en tireras l'huyle, lequel ſera rouge. Ceſt huyle eſt fort ſingulier & fort recommendable contre les oppilations du foye & de la ratte, & meſmes lors que les autres medicamens n'y font rien: obſeruant neantmoins auant la priſe d'vſer de medicamens propres à ſubtilier les humeurs, & à purger le ventre. Pour les deffectuoſitez du foye on en prẽd au poix d'vne dragme en eau d'endiue, cichoree, ou agrimoine: pour celles de la ratte, en eau de cetrac, ſalua via, & tamariſc. Bref il eſt proffitable à tout ce à quoy Dioſcoride recõmande la rouille & merde fer. Si quelqu'vn d'auanture n'entendoit la maniere de le preparer, qu'il s'addreſſe aux Alquimiſtes.

Plumbum elotum: Grecs, Molybdos peplymenos: François, Plomb laué.

CHAP. LV.

On laue le plomb en ceſte ſorte: Mettez d'eau en vn mortier de plomb, & la broyez auec vn pilon de plomb, iuſques à ce qu'elle noirciſſe, & que elle ſoit eſpeſſe comme limon, ou bien qu'elle ſoit comme fange. Paſſez ceſte eau par vn linge blanc, iettant encores d'autre eau par deſſus, à fin de mieux faire paſſer le plomb, qui s'eſt reſolu. Pourſuis ceſte beſongne iuſques à ce que tu ayes du plomb à ſuffiſance. Ce qu'eſtant fait, laiſſe raſſoir l'eau qui a eſté coulee: & apres qu'elle ſera raſſiſe, verſe la premiere eau, & y en mets d'autre, lauant ce plomb, comme on fait la calamine, iuſques à ce que l'eau ne vienne plus noire. Puis fais-en de trochiſques, & les garde pour t'en ſeruir. Aucuns prennent la limure de plomb affiné, & la pilent en vn mortier de pierre, auec vn pilon de pierre: ou bien la frottent entre les mains, auec vn peu d'eau, iuſques à ce que l'eau deuienne noire. Et apres qu'ils ont laiſſé raſſoir l'eau, & que tout le plomb eſt allé au fons, ils verſent ceſte eau, & font des trochiſques du plõb ainſi laué: car le plomb bien pilé ſe fait quaſi comme ceruſe. D'autres mettent vn peu de plõbagine auec la limure de plomb: diſans le plomb, ainſi laué, eſtre le meilleur de tous. Le plomb laué eſt refrigeratif, aſtringent, incarnatif, & mollificatif, & eſt fort propre à reprimer les catarrhes & fluxions des yeux, & les excroiſſances de chair qui viennent és vlceres. Il eſtanche le ſang: & appliqué auec huyle roſat, il eſt bon aux vlceres du fondement, au mal ſaint Fiacre, & aux hæmorrhoides: eſtãt ſingulier aux vlceres difficiles à cicatrizer. En ſomme, il a les meſmes proprietez que le ſpodium: excepté qu'il n'engendre point d'eſcarre. Frottant les pointures du dragon, ou du ſcorpion de mer, de plomb pur, il y eſt fort bon.

Plumbum vſtum: Grecs, Molybdos Cecaumenos: François, Plomb bruſlé: Italiens, Piombo abbruſciato.

CHAP. LVI.

On bruſle le plomb en ceſte ſorte: Semez du ſoulfre puluerizé ſur de lames de plomb qui ſoyent fort ſubtiles & menues, dedans vn pot de terre qui n'ait rien ſerui, & en faites pluſieurs licts, mettant touſiours du ſoulfre entre deux, iuſques à ce que le pot de terre ſoit plein, où aurez mis leſdites lames. Puis mettez le feu dedans, remuant touſiours auec vne vergette de fer le plomb, iuſques à ce qu'il ſoit reduit en cendre, & qu'il n'y ait rien attaché au pot. Puis le faut oſter, s'eſtouppant fort le nez: car la vapeur du plomb bruſlé eſt fort mauuaiſe. Ou bien, prens de limaille de plomb, & la bruſle en vn pot, auec de ſoulfre. Aucuns prennent vn pot de terre crue, & l'empliſſent de lames de plomb & de ſoulfre, mis reciproquement l'vn deſſus l'autre, comme deſſus eſt dit. Et rembouchans le couuercle dudit pot, ne luy laiſſent qu'vn petit trou, pour ietter ſa fumee, puis le font cuyre ſur feu de charbon, ou le mettent cuyre en vne fournaiſe. Y en a qui mettent de ceruſſe, ou d'orge, au lieu du ſoulfre. D'autres prennent des lames de plomb entieres, & les font fondre, & reduire en cendre à gros feu: les remuant touſiours auec vne verge de fer, iuſques à ce que le tout ſoit reduit en cendre. Mais ceſte maniere de le cuyre eſt la plus difficile: & ſi on le bruſle trop long temps, il prent la couleur de litarge. Quant à moy, la premiere façon de bruſler le plomb me ſemble eſtre la meilleur. On laue le plomb bruſlé comme la calamine: puis le ſerre-on pour s'en ſeruir. Ses effects ſont ſemblables à ceux du plomb laué: toutesfois il eſt plus vehement.

Scoria, ſiue recrementum plumbi: Grecs, Scoria Molybdou: François, Litarge de plomb: Italiens, Spiuma del piombo.

CHAP. LVII.

La meilleur litarge de plomb eſt celle qui eſt maſſiue & difficile à rõpre, retirant à la ceruſe, & n'ayant point de plomb: qui auſſi eſt iaunaſtre, & luyſante comme verre. Elle a les meſmes proprietez que le plomb bruſlé: toutesfois elle eſt plus aſtringente. Pour la lauer, la faut mettre en vn mortier, & ietter d'eau deſſus: eſcoulant l'eau de deſſus, qu'on voit eſtre iaunaſtre. Et faut continuer touſiours ceſte beſogne, iuſques à ce que toute l'eſcume de plomb ſoit conſumee. Et apres que l'eau qu'on en aura oſtee ſera raſſiſe, il la faut verſer, & mettre en trochiſques ce qui ſera au fond.

Molybdoïdes, ou Lapis plumbarius: François, Pierre plombiere: Italiens, Pietra piombaria.

CHAP. LVIII.

La pierre plombiere eſt ainſi appellee, pource qu'elle eſt fort ſemblable au plomb. Elle a les meſmes proprietez que l'eſcume du plomb, & ſe laue en la meſme ſorte.

Dioſcoride a tãt bien deſcrit la maniere de lauer, & de bruſler le plomb, que ce ne ſeroit que perdre temps en vouloir dire d'auantage. Cependant il faut noter, qu'il y a difference entre la plombagine, & l'eſcume du plomb. Car la plombagine n'eſt autre choſe que le pur plomb, qui s'eſt conuerti comme en cendre par la vehemence du feu. De ſorte que les *Plombagine.*

pottiers d'estain la font bien conuertir en plomb : ni plus ni moins que les orfeures font de litarge d'argent. Mais ceste escume de plomb, dont parle Dioscoride, se fait seulement és fourneaux, où on fond la mine de plomb. Car apres que le plomb est fondu, les forgerons l'escoulent par de canaux, ou bon leur semble, hors du fourneau. Et apres qu'il est prins, & qu'il est encores fort chaud, ils iettent d'eau clere dessus, pour luy faire ietter son escume : laquelle, comme dit Dioscoride, est fort masiue, & mal aysee à rompre : & si est iaunastre, & luysante comme verre. I'en ay veu de grans tas & monceaux aupres de Trente, & au Comté de Tyrole, où y a à force mines : car les forgerons les mettent hors des forges, & en font de grans monceaux. Et s'il aduient que leur mine soit malaysée à fondre, ils iettent de ceste escume dans le fourneau, à fin de rendre le feu plus vehement, & faire plustost fondre la mine. Et certes i'ay souuent trouué esdites forges d'escume de plomb & d'argent qui estoit si clere, & si entrelassee de lignes & rayes de diuerses couleurs, qu'ō l'eut prinse proprement pour esmail. Et par ainsi qui voudra pleinement sauoir que c'est que des metaux & mines, il luy conuiendra frequenter les mines & fourneaux: car il y trouuera les choses pures & entieres: & non chez les Apothicaires, où il n'y a chose minerale qui ne soit brouillee & sofistiquee. Quant à la pierre plombiere, ie n'ay encores trouué personne qui la m'ait sceu monstrer: sinon que aucuns veulent pretendre que ce soit ceste espece de calamine minerale, qui est de couleur de plomb: comme est le marcasis d'estain. Toutesfois ie n'oseroye prendre le marcasis d'estain, pour la molybdoïde, ou pierre plombiere : pource qu'il n'y a Autheur qui soit qui en escriue plus amplement que Dioscoride: lequel neantmoins s'en passe si de leger, qu'il est fort difficile pouuoir iuger quelle mine on pourroit prendre pour molybdoïs, ou pierre plombiere. Quant à moy ie tiēs qu'il n'y auroit point d'inconuenient de dire la vraye pierre plombiere estre la mine de plomb, qui n'a encor passé par le feu : car ceste mine retire fort au plomb, & en couleur, & en pesanteur. Quant au plomb, Galien en parle ainsi : Le plomb est refrigeratif. Car non seulement il est composé d'vne substance fort humide, congelee par la froideur qui est en luy : mais aussi il participe à vne essence aërienne, & quelque peu terrestre. Or que son essence & substance soit fort humide, & que ceste humidité soit congelee par froideur, il appert en ce, que l'approchant du feu, il est incontinent fondu. Et qu'il participe de l'air, il se voit en ce, que le seul plomb croist & en grosseur, & en poix, si on le tient en vn lieu bas & reumatique, & qui ait vn air si trouble, que tout ce qu'on y met, se chancit incontinent. Mesmes on a souuent veu le plomb, de quoy on auoit plombé les pieds de statues & images, pour les garder de choir, estre tellemēt creu & enflé, qu'on en voyoit de mor ceaux pendans & attachez aux pierres des statues, ni plus ni moins qu'on voit pendre le crystal. Qui sont raisons grandes & peremptoires pour prouuer son humidité & froideur, encores qu'on n'en eust autre experience. Toutesfois la certitude des sciences procede de l'experiēce. Prens donc vn mortier de plomb, & vn pilon de mesme matiere. Iette dans le mortier quelle liqueur que tu voudras, & la broye tant auec le pilon de plomb, que le mortier & le pilon rendent quelque humeur. Ce qui sera sorti de ce broyement se trouuera beaucoup plus froid que la liqueur qui estoit dedans. Et se peut faire ceste experience, auec d'eau, ou auec de petit vin, ou d'huyle, ou auec autre liqueur quelle qu'elle soit. Que si tu veux auoir vne humeur bien refrigeratiue, mets y d'huyle d'oliues verdes, ou huyle rosat, ou huyle de coings, ou bien d'huyle de meurte. Que si tu te veux seruir de ceste humeur, tu la trouueras fort propre aux vlceres & inflammations du fondement, & aux fentes & creuasses qui y viennent, ou és parties honteuses, & és genitoires, & mammelles. Item elle est bonne à reprimer tous catarrhes & fluxiōs qui tombent ou és aines, ou és pieds, ou sur quelque autre iointure. Mesmes elle est fort bonne aux vlceres malins & difficiles à guerir. Et si tu l'appliques és chancres, tu verras la vertu de ceste humeur. Que si tu veux en peu d'heure cueillir beaucoup de ceste humeur plombee, il faut que tu broyes la liqueur, que tu auras mise au mortier de plomb, au Soleil, ou en vn lieu qui soit bien aëré. Et certes qui voudra auoir vn medicamēt fort vtile à plusieurs choses, il faut mettre quelque ius refrigeratif au mortier de plomb, pour en tirer l'humeur plombee: cōme est le ius de iombarbe, ou d'vmbilicus veneris, d'endiue, de laituë, de letteron, de l'herbe aux puces, de verius de grain, ou de ius de pourpier. Et pource qu'il y a des herbes cy dessus nommees, qui mal aysémēt se resoluent en ius, comme est le pourpier, on pourra prendre le ius d'vne autre herbe, ou bien du verius d'aigras: lequel estant broyé au mortier de plomb, au mode que dessus, fera vn medicament refrigeratif singulierement bon. Item noz luytteurs, qui sont gens robustes, pour se reffroidir, & faire euanouïr les songes venereïques, dont souuentesfois ils sont trauaillez, se mettent seulement vne lame de plomb sur les reins : & cela les raffroidit notoirement. Item mettez vne petite lame de plomb fort subtile sur les nodositez des nerfs, elle les resout fort vertueusement. Et ne pourra on faillir, suyuant Hippocrates, de l'affermir, sur le mal mesmes, sans l'appliquer ni deça, ni delà. Et par ainsi ce n'est de merueilles si le plomb bruslé, & laué, est refrigeratif : attendu que auant que estre laué, il estoit de qualité meslee de chaud & de froid. Quant au plomb bruslé, il est fort bon aux vlceres malins, & de difficile guerison. Mais apres qu'il a esté laué, c'est vn medicament singulier pour incarner & cicatrizer les vlceres. Il est bon aussi aux vlceres chironiens, chancreux, & pourris, tant à part soy, que estāt meslé auec autres medicamens propres à cicatrizer : comme sont ceux qui sont composez de calamine. Cependant il faut noter que s'il y a à force fange, il faut changer d'emplastre tous les iours, du commencement: mais s'il n'y a trop de fange, on le peut bien laisser trois voire quatre iours sans le changer. Et faut appliquer en dehors vne esponge abbreuuee d'eau froide : laquelle estant sechee, faudra tremper derechef. Or nous nous sommes assez arrestez sur ce poinct, & en auons parlé plus amplement que ce traité ne requeroit : mais vne parolle a attiré l'autre. Et par ainsi nous passerons outre. Voylà qu'en dit Galien.

Stibium : Grecs, Stimmi : François, Antimoine : Apothicaires, Antimonium : Arabes, Aitmad, & Atimad : Italiens, Antimonio : Allemans, Spyesz glasz, & Rob spyeszglasz : Espagnolz, Piedra de Alcohol.

CHAP. LIX.

Le bon antimoine est celuy qui est fort luysant, & qui resplendit comme font les vers luysans de nuyt : qui aussi est crousteux, quand on le rompt : n'ayant point de terre ni d'ordure meslee parmi : & qui se rompt aysément. Aucuns l'appellent Stybi, ou Platyophthalmon. Il a vne vertu astringente: & est propre à boucher & estoupper les conduits du corps. Il est refrigeratif: & si reprime toutes excroissances de chair, cicatrize tous vlceres: mondifie toutes putrefactions, & principalemēt les vlceres des yeux. Il estanche le sang prouenant des pellicules du cerueau : & pour dire en vn mot, il a les mesmes proprietez que le plomb bruslé. Specialement toutesfois il engarde qu'il ne sort point de vessies quand on se brusle, l'appliquant dessus auec gresse fresche. Appliqué auec cire, & vn peu de ceruse, il fait cicatrizer les vlceres où y a escarre. Pour le brusler, il le faut enuelopper de paste, & le couurir de charbon vif, iusques à ce que la crouste soit bruslee comme vn charbon. Puis le faut oster, & l'esteindre auec laict de femme, qui soit accouchee d'vn masle, ou auec vin vieux. On le brusle aussi, le mettant sur de charbon vif, en le soufflant incessamment, iusques à ce qu'il s'enflamme. Car si on le laisse par trop brusler, il se conuertit en plomb. On le laue comme la bronze, & la calamine. Aucuns le lauent comme on fait l'escume du plomb.

Les modernes medecins, Alcumistes, & Apothicaires, suyuans les Arabes appellent le Stimmi, Antimoniū : car aussi Serapio & Auicenne l'appellent ainsi. Il y en a plusieurs mines à l'entour de Senes, & principalemēt à Massa, & à Soiana, & au Comté de Sante Fior, aupres de Seluena, où se trouue le meilleur antimoine. D'Allemagne on apporte à Venise d'antimoine fondu, & mis en lingos. Les fondeurs de cloches dient, que mettant quelque peu d'antimoine parmi la matiere des cloches, quand on les fond, il rend les cloches de meilleur son. L'antimoine aussi est bon aux pottiers d'estain, & à ceux qui font les miroirs d'acier, & aux fondeurs de lettres. Au reste, Brasauolus dit qu'il n'y a autre difference entre le plomb & l'antimoine, sinon que le plomb se fond aisément

ment au feu, mais l'antimoine non : car il ſe reduit pluſtoſt en poudre, que de fondre. En quoy il erre grandement, comme ſe peut voir par l'experience ordinaire qui s'en fait. Car l'antimoine ſe fond, eſtant mis au feu, ni plus ni moins que le plomb. Ce que i'ay par pluſieurs fois experimenté en la composition de l'huyle d'antimoine : duquel ie me ſers grandement és fiſtules, & vlceres malins & cauerneux. Toutesfois pour rendre l'antimoine plus propre aux effets que deſſus, & pour le mieux purifier, il le conuient refondre pluſieurs fois. Cependant ie veux bien qu'vn chacun ſache, que noſtre huyle d'antimoine n'eſt l'huyle dont vſent les Alcumiſtes, pour faire la metamorphoſe d'argẽt en or, ainſi qu'ils reſuent, ains eſt vn huyle bien diuers. Et neantmoins ie peux aſſeurer que noſtre huyle rendra plus d'or, que celuy des Alcumiſtes. Pour retourner doncques à nos briſees, c'eſt grande folie le dire que l'antimoine ne ſe peut fondre au feu : car le mettant au cruſeul auec quelque metal que ce ſoit, fut fer, ou acier, il les fera fondre pluſtoſt. Comme bien ſauent ceux qui font les boulets de fer, pour l'artillerie: leſquels ne viendroyent iamais à bout de fondre le fer comme il appartient, s'ils n'y meſloyẽt de l'antimoine, ainſi qu'eux meſmes dient.

Huyle d'antimoine.

Pline parlant de l'antimoine, dit ainſi: Es meſmes mines d'argent on trouue vne certaine pierre, retirant, par maniere de dire, à vne eſcume blanche & luyſante, qui neantmoins n'eſt tranſparente. On l'appelle Stimmi, ou Stibium, ou Alabaſtrum, ou bien Larbaſon. Il y en a de deux eſpeces, aſſauoir, maſle & femelle: toutesfois la femelle eſt eſtimee la meilleur. Le maſle eſt plus aſpre, plus rude, & plus ſablonneux, & n'eſt ſi peſant ne ſi reſplendiſſant que la femelle. Au contraire, la femelle eſt luyſante & fraille: & ne ſe rompt en pieces rõdes, comme fait le maſle, ains ſe fend en longueur. Voylà qu'en dit Pline. Galien auſsi en parle en ceſte ſorte: L'antimoine eſt deſsiccatif & aſtringent: & par ainſi il eſt bon meſlé és medecines ordonnees pour les yeux, & és collyres ſecs & liquides. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte l'antimoine eſt fort laxatif, encores qu'il n'y ait Autheur ancien ni moderne qui s'en ſoit prins garde, excepté Theophraſte Paracelſus. Et par ainſi il me ſemble que ie feray tresbien de mettre icy ce que i'ay veu & experimenté, & ce que i'ay apprins d'aucuns Medecins ſauans, & de bonne renommee, touchant les vertus de l'antimoine.

Plin. li. 33. cap. 6.

Antimoine maſle & femelle.

Gale. lib. 9. ſimpl. med.

Antimoine laxatif.

Hiſtoire notable pour les vertus de l'ãtimoine.

Et pour commencer l'hiſtoire : Aduint que M. André Gallus Medecin fort renommé, & qui eſt au ſeruice de l'Empereur Ferdinand, comme auſsi ie ſuis, pour auoir trop eſtudié, ou par trop veiller, tomba en vne inflammation d'eſtomac, du cœur, & du poulmon, qui luy cauſoit vne telle ſoif, qu'on ne le pouuoit deſalterer. D'auantage il auoit la languette qui couure le col du poulmon, enflee, & eſtoit ſon palais ſi ſec, qu'à peine pouuoit il parler. Item il auoit vn battement & petillement de cœur ſi grand, que ſe reſueillant de nuict, il penſoit que quelqu'vn ſe pourmenaſt par la chambre. D'ailleurs il auoit vn catarrhe qui luy tomboit du cerueau, dont il ſe craignoit fort : car ſouuentesfois il l'auoit cuydé eſtouffer. Ce grand amas de maladies, conioint à vne grande debilitation, demonſtroit qu'il y auoit du danger en ſa perſonne : & principalement veu qu'il n'y auoit viande où il peut prendre appetit, pour le remettre ſus, ou au moins pour le contregarder, & maintenir. Ioint qu'il auoit vn gouſt fort mauuais, & retirant au gouſt de charbon : toutes leſquelles choſes monſtroyent aſſez l'inflammation qui le trauailloit. Luy voyant que quelques medecines qu'il prinſt, il n'amendoit en rien, ains demeuroit touſiours en vn eſtre, & ce au grand danger de ſa vie : ſe ſouuenant d'auoir autresfois ouy dire au docteur George Hanſdch, que l'antimoine eſtoit fort propre, meſmes és maladies dangereuſes, & qu'il l'auoit ſouuent eſprouué, ſans m'en rien communiquer, euſt recours à l'antimoine. Et l'ayant ſubtilement puluerizé, & meslé auec ſuccre roſat, il en print ſeulement trois grains. Peu d'heure apres il apperceut que ceſte medecine luy renuerſoit l'eſtomac, luy cauſant quelque petite chaleur : & ſoudain commença à vomir quelques morceaux de viande, comme il l'auoit prinſe, encores qu'il n'euſt ſouppé le iour precedent. Apres ce vomiſſement enſuyuiſt vn autre ſemblable au precedent: & pour le tiers vomiſſement il ietta plus de quatre oncés d'humeurs coleriques : & le tout en moins de demie heure. Des lors il perdit toute la douleur qu'il auoit en l'eſtomac. Vne heure apres cela, il fit trois ſelles toutes d'humeurs coleriques, amaſſees auec quelque peu d'humeurs groſſes & viſqueuſes: & pouuoit peſer ſon operation enuiron trois liures. Des là il perdit le bat de cœur, & furent arreſtees les fluxions du cerueau: ioint que la lãguette du col du poulmon ſe deſenfla ſoudain: & par ce moyen ſe trouua deſalteré, & recouura l'appetit. Et du depuis ſe porta tresbien: rendant graces à Dieu de l'auoir retiré de ceſte dangereuſe maladie par le moyen de l'antimoine.

Secon… ſtoire.

Reme… tre la

Il y a encores vne autre hiſtoire notable touchant le fait de l'antimoine, que m'a racontee le ſurnommé George Hanſdch, qui eſt telle : Ledit Maiſtre George, qui eſt homme de bon ſauoir, eſtant frappé de peſte, & fort debilité, tant du battement du cœur, difficulté d'aleine, douleur de teſte, que de la boſſe meſme qui luy eſtoit ſortie en l'aine gauche, approchant la nuit, comme entre chien & loup, print trois grains d'antimoine preparé auec ſuccre roſat, comme deſſus a eſté dit. Demie heure apres il commença à vomir, & ietta grande quantité de flegmes & de colles blanches, iaunes, & vertes : & ſe trouua fort allegé de ces vomiſſemens. Car il m'a dit que dés lors il euſt ſon ſouffle à ſon ayſe, & perdit le battement de cœur. Apres ce vomiſſemẽt s'enſuyuit vn flux de ventre grand, qui le purgea par le bas, ſans luy cauſer ni trenchees, ni autre faſcherie du corps. Et ſoudain apres il ſe ſentit gueri & allegé de tous les trauaux & douleurs que peut cauſer la peſte: & en peu de temps fut entierement & pleinement gueri. Depuis i'en ay cognu pluſieurs, qui eſtans frappez de peſte, ont eſté gueris par ce medicament ſingulier, au grand eſtonnement de tout le monde : & meſmes l'an 1562. & 1563. du temps de ceſte peſte qui ſaiſit quaſi tout le Royaume de Boheme, prenans quatre grains de noſtre antimonie iacynthin auec vne dragme de preſeruatif, deliurant. D'auãtage, l'antimoine eſt generalement bon à toutes maladies cauſees d'humeurs melancoliques: & principalement à ceux qui ont les hypochondres & flans venteux & enflez.

Hi… troiſie…

Certes à Prague, ville capitale de Boheme, ie veis vn curé, qui par abondãce d'humeurs melancoliques, eſtoit deuenu fol, & diſoit de grandes folies. Quelqu'vn luy fit prẽdre douze grains d'antimoine preparé comme deſſus. Et vn peu apres il ietta par le bas fort grande quantité d'humeurs melancoliques : où y auoit cõme des raclures de chair, qui retiroyẽt à varices coppees par tronçons (cõme moymeſme veis: car ie fus appellé pour voir cela, comme vne choſe miraculeuſe) & eſtoyẽt ces excremẽs fort noirs, retirans pluſtoſt à vn ſang noir, qu'à autre humeur qui fut. Ce Capellã ſe trouua ſi bien de ceſte medecine, que le lendemain il euſt l'entendement auſsi bon que iamais. Or eſtoit il homme fort robuſte, & ayant bon cœur. Parquoy ne ſe faut eſtonner de ce qu'il peut ſupporter ſi grande quantité d'antimoine, ſans s'en ſentir: combien que celuy qui luy en fit tãt prendre fut fort hazardeux. L'antimoine auſsi eſt bõ à ceux qui ſont elancez par longueur de fieure, & à ceux qui ont difficulté d'aleine, & principalemẽt quand ils ſont aſthmatiques. Il eſt bon auſsi aux ſpaſmes, au haut mal, aux letargiques & aſſopis, aux paralyſies, & à la colique. I'ay auſsi de lettres de quelques medecins d'Italie, qui font mention des vertus miraculeuſes de l'antimoine, leſquelles i'eſpere vn iour (Dieu aidãt) mettre en lumiere : outre le teſmoignage de beaucoup d'autres perſonnages ſignalez, qui les ont eſprouué en eux meſmes. Et entre autres il ne faut oublier le S. Octauiã Langoſco, homme vrayement fort gentil & courtois : enſemble le S. Luc Contil, gentilhomme Senois, & homme de bon ſçauoir, lequel eſtant depuis vn long temps tourmenté de pluſieurs ſortes de maladies, ſans iamais auoir peu trouuer gueriſon ni ſoulagement par aucun medicament qu'on luy euſt ſceu bailler, en fin vſant d'antimoine, (ainſi que luymeſme m'a eſcrit) recouura la ſanté: diſãt entre autres choſes qu'vne priſe de quatre grains dont il vſa, luy fit rendre douze morceaux de terbinthine, qu'il auoit prins à deux fois quinze iours auparauant. Quant au S. Langoſco, il m'eſcrit que par le moyen de l'antimoine, il en a gueri pluſieurs deſquels on n'auoit plus aucun eſpoir.

Quatr… hiſtoir…

Qui me fait trouuer l'eſprit de ceux fort biiarre, & l'opinion fort eſtrange, qui debatent fort & ferme que l'antimoine eſt poyſon. Car ſi ainſi eſt qu'ils facent profeſsion de medecine, ils deuroyent auoir obſerué qu'il y a bien peu de medicamens laxatifs, tant de ceux des Anciens que des modernes, qui n'ayent quelque venin meſlé: comme pour exemple, les deux ſortes d'ellebore, tous les tithymales, la pityuſa, l'elaterium, la coloquinthe, le turbith, la thapſia, la bryonia, la ſcammonee, la thymelæa, la chamelæa, le cyclamen : & entre les choſes minerales, la pierre d'Armenie & la cærulee, l'eſcaille de brõze, (de laquelle ſpecialement ſe ſont ſerui les Anciens, pour reſoudre l'eau de l'hydropiſie, comme il ſe voit en Dioſcoride en ſon lieu) n'ont ils quelque venin? Mais que dirons nous de la ſandaracha? n'eſt-ce pas vn venin tout manifeſte. Et toutesfois Dioſcoride l'ordõne auec miel, ou en pilules aux aſthmatiques, & autres maladies dangereuſes. A ce meſme effet Auicenne n'ordonne il pas l'orpiment ? Il me ſuffit d'auoir allegué cecy, pour auoir dequoy rembarrer ceux qui ne font conſcience

d'vne

d'vser des medicamens susdits, & neantmoins reiettent l'antimoine comme trop pernicieux : ne considerans qu'il y en a entre les susdits medicamens de beaucoup plus preiudiciables que l'antimoine, lequel, si on en vse comme il faut, & ou il est requis, y sert comme de miracle, & specialement le prenant auec pilules d'hiera de Galien. Ceux donc ont bien iugé & entendu qui a l'endroit des maladies inueterees, pituiteuses & melancholiques appellent l'antimoine, Main de Dieu. Or y en a qui afferment que l'antimoine ne purge moins les corps humains de toutes superfluitez & excremens, qu'il fait tous metaux, & outils faits de metaux, esquels il est meslé. Mais neantmoins auant qu'en vser, il le faut preparer comme il appartient. Et par-ainsi i'ay bien voulu mettre icy la maniere de le preparer, qui est telle: Prenez du meilleur antimoine qui se pourra trouuer, qui, comme dit Dioscoride, soit fort luysant & resplendissant comme les vers qui luysent la nuit, qui aussi soit fraille, & crousteux quand on le rompt: & qui n'ait point de terre ni d'ordure meslee parmi. Mettez le en poudre : laquelle mettrez calciner en vn grand pot de de terre sur de charbons vifs, à iour descouuert, le remuant tousiours auec vne cueillere de fer. Or faut noter que quand on le calcine, il iette vne fumee subtile qui sent le souffre & l'orpiment: laquelle entrant dedans la bouche, prouoque fort à vomir. Et par-ainsi faut que ceux qui le calcinent tournent le dos au vent. Or faut-il tousiours remuer l'antimoine : car qui cesseroit tant soit peu, ou il se bruleroit, ou il se fondroit, & retourneroit en petits morceaux. Toutesfois il n'est possible, pour bien remuer qu'on sache, qu'il n'y en ait quelque piece qui se fonde. Ce que voyant, oste ton pot de sus le feu, & reduits en poudre ce que tu verras qui se sera amassé : & le remets au mesme pot de terre, remuant tousiours sans cesser. Et faut continuer ceste besongne, iusques à ce qu'il n'y ait plus de grumes amassees. Or faudra tousiours remuer ceste poudre, iusques à ce qu'elle ait perdu sa lueur, & que toutes les vapeurs & mauuaises senteurs soyent abolies & perdues: & que l'antimoine soit entieremẽt calciné, estãt blanchastre, & ayant la couleur de cendre. Et pour cognoistre quand il sera assez calciné, il en faut ietter sur la braise viue : que s'il n'en sort point de fumee, c'est signe qu'il est parfaitement calciné. Par-apres prendras demie liure de ceste poudre calcinee : demie once de borras affiné, & pilant le borras & l'antimoine les reduiras en poudre bien menuë. Ce qu'ayant fait mesleras le tout ensemble, & le ietteras en vn creuseul d'orfeure: & prendras vne tuyle, ou vn quarreau, sur lequel mettras ton creuseul, l'enuironnant tout alentour de charbons ardans à grande force, & le couurant de quelque tuyle. Mais sur tout il se faut prendre garde que ces choses ne se brulent. Et par-ainsi il faut auoir vne broche de fer, auec quoy decouurant le cruseul, tu regarderas souuent quand l'antimoine sera fondu. Et lors faudra oster le cruseul du feu, & prenant vn bassin de barbier, ietter ce qui sera fondu tout bellemẽt sur le fond dudit bassin renuersé. Car par ce moyen il s'amassera en lames, semblables en couleur & lueur aux chrysopasses, ou iacynthes, & quelquefois aux granats. Mais quant on le voudra reduire en petits grains ou pierres rõdes, il faudra obseruer de le ietter goutte à goutte. Ie veux bien aduertir aussi que ie trouue meilleur & plus souuerain, au lieu du borras, d'vser de sel mineral, qui soit cler comme crystal : & sera assez sur trois onces d'antimoine d'y en mettre vne demidragme. Au reste la maniere d'apprester l'antimoine de couleur d'iacynthe, n'est de prime face aisee à trouuer, mesmes au plus expert Alquimiste qui soit : car les Alquimistes mesmes s'y sont trompez fort souuent. Mais qui voudra en passer maistre, & en auoir la science, il faut qu'il s'estudie à obseruer ceux qui le font, & qui en sont maistres passez. Et de fait il y en a eu plusieurs, lesquels n'ont iamais sceu rendre l'antimoine clair & transparent, combien qu'ils l'ayent par plusieurs fois essayé. Or quand tel cas aduiendra, & que les lames d'antimoine iettees se chargeront d'vne petite pellicule, qui obscurcira leur splendeur & lueur, lors faudra broyer lesdites lames, & y adioustant quelque peu d'antimoine cru, & autant de sel mineral, mettre le tout derechef sur le feu, & le laisser fondre, puis le ietter, & s'en seruir. Cependant, quand tu te voudras seruir de l'antimoine, reduis le en poudre: & en prens le poix de trois ou de quatre grains : combien qu'on en peut bien bailler d'auantage à ceux qui sont de forte complexion. L'antimoine ainsi preparé se prent volontiers auec succre rosat, y mettant quelque peu de mastic. Voylà quãt aux proprietez de l'antimoine, qui sont grandes & singulieres. Et ce que i'en ay dit, ie le tiens & l'ay appris de M. André Gallus homme de doctrine singuliere, & de iugement parfait.

[Margin: Maniere de preparer l'antimoine.]

Molybdæna, ou Plombago: Frãçois, Litharge de plomb, & Mine d'argent & de plomb, ou Plombagine: Italiens, Piombaggine.

CHAP. LX.

La bonne plombagine est blonde, & semblable à litharge d'argẽt, estant quelque peu luysante, & rousse quand on la pile : & qui estant cuite en huyle, prent la couleur du foye. Celle qui a couleur de plomb, ou couleur celeste, ne vaut rien. Elle est faite d'or & d'argent. On trouue vn autre plombagine minerale aupres de Sebaste, & de Coryce. La meilleur de ceste sorte est celle qui n'est pierreuse, ni pleine d'ordures : ains est blonde & luysante. Elle a les mesmes proprietez que la litharge d'argent, ou que la litharge de plomb, aussi se brule elle, & se laue en la mesme sorte. On la met és medicamẽs mollitifs, & és emplastres qui n'ont aucune mordacité. Elle est incarnatiue & cicatrizante : toutesfois elle n'est bonne és medicamens abstersifs, ni en ceux qui sont faits pour souder playes.

Selon le dire de Dioscoride, il y a de plombagine artificielle, & de celle qui est naturelle. L'artificielle se fait és fourneaux où on fond la mine d'or ou d'argent. Car les maistres forgerons quand leur mine d'or ou d'argent n'a de plomb assez meslé pour les pouuoir faire fondre, ils prennent de mine de plomb, ou bien du plomb mesme, & le iettent au fourneau sur leur mine, pour la faire plus aysément fondre. Et par ce moyen vne partie du plomb se mesle parmi l'or ou l'argent: & l'autre partie demeure attachee au paué du fourneau, estant comme litharge : & de là vient la plombagine artificielle. Ce que bien cognoissant Pline, dit ainsi : Le plomb noir se fait doublement & en deux sortes : car ou il vient de soy-mesme & de sa mine, ne participant d'aucun autre metail: ou il croist auec l'argent, par la mistion des deux veines. Or ce qui sort premierement de la fournaise est le pur plomb : & l'autre liqueur qui sort aprés, est argent : mais ce qui demeure en la fournaise, qui est la tierce partie de la mine, s'appelle Galena: laquelle estant derechef fondue, iette le plomb noir, en ostant les deux parties. Voylà qu'en dit Pline. La litharge aussi produit le plomb noir. Et par-ainsi ie tiendroye que molybdæna est vne espece de litharge, qui demeure attachee au paué de la fournaise, aprés que les metaux sont escoulez. Parquoy ne se faut estonner de ce que Galien dit la molybdene auoir les mesmes proprietez que la litharge. Quant à la plombagine minerale, à mon iugement, ce n'est autre chose que la pierre de la mine d'argent & de plomb : laquelle se rencontre de diuerses couleurs, selon que i'ay peu voir, en frequentant les mines. Car i'ay veu de ces pierres minerales, les vnes iaunes, les autres cendrees, les autres bleuës, les autres estincellantes, & d'autres qui estoyent luysantes : & ce selon les diuerses vapeurs de la terre dont sont faites & engendrees telles pierres. Et qu'ainsi soit, Pline le tesmoigne, disant ainsi : La molybdene, que nous auons appellee quelquefois, Galena, est la veine commune du plomb & de l'argent. Et en vn autre passage il dit ainsi : La mine d'argent est quelquefois rousse, & quelquefois cendree. On ne la peut fondre qu'auec plomb noir, ou auec mine de plomb, qu'on appelle Galena. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, il est tout notoire que la plombagine artificielle & la litharge ne sont en rien differens. Ce que bien cognoissant Galien, dit ainsi: La molybdene a la mesme proprieté que la litharge: toutesfois elle est aucunement plus froide, & n'est point abstersiue. Toutes deux se peuuent fondre: & ne sont comme les pierres, ou le sable, ou la calamine, qui ne se fondent point : car y mettant quelque peu d'huyle & de vinaigre, elles se fondent bien aysément. On les peut fondre aussi, y mettant de l'eau : mais il y va beaucoup de temps. Au reste, tout ainsi que en Chypre ie trouuay és mines, & és ruisseaux de calamine, qui estoit comme vne pierre: aussi ie trouuay beaucoup de plombagine, parmi les autres pierres, au chemin tirant de Pergame à Ergasteria. Or Ergasteria est vn certain bourg, où y a plusieurs mines, qui est situé entre Cyzique & Pergame, loing de Pergame enuiron quatre cens & quarante stades.

[Margin: Plin. lib. 34. cap. 16.] *[Margin: Galena.]* *[Margin: Plombagine minerale.]* *[Margin: Plin. lib. 34. cap. 18. & lib. 33. c. 6.]* *[Margin: Gal. lib. 9. simp. medic.]*

Argenti scoria, ou Recrementum: François, Escume ou, Crasse d'argent: Italiens, Loppa.

CHAP. LXI.

L'escume d'argent, que les Grecs appellent Scoria, ou Helcysma, ou Encauma, a les mesmes proprietez que la plombagine: & par-ainsi elle est bonne aux emplastres noirs, & aux medicamens ordonnez pour cicatrizer, comme estant astringente & attractiue.

On trouue à force escume d'argent, & à grans tas & monceaux au deuant des forges & fourneaux où on cuit les mines, à Persene & à Lausio auprés de Trente, & au Conté de Tyrole, ou sont les mines d'argent. Elle ressemble fort à l'esmail : de sorte qu'il y auroit bien à faire de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Elle est de diuerse couleur : ce qui aduient, comme ie pense, de la diuersité des mines. Toutesfois elle se rencõtre, pour la plusspart, noire, & trassee de certaines lignes bleuës & verdes. On en trouue aussi de verde entieremẽt, & d'autre qui est toute bleuë. Galien, parlant de ceste escume, dit ainsi: L'escume d'argent est proprement appellee Helcysma. On l'a met en certains emplastres dessiccatifs.

Gal. lib. 9. simp. med.

Spuma argenti: Grecs, Lithargyros: François, Litharge: Apothicaires, Lithargirium: Arabes, Martech, ou Merdasengi: Italiens, Spuma d'argento: Allemans, Glett: Espaignolz, Almartaga, Litargirio, & Tezes de Oro.

CHAP. LXII.

Des litharge l'vne est faite de sablon plombin: lequel on eschauffe tellement aux fourneaux, qu'il est du tout enflambé: l'autre se fait d'argent: & la tierce s'engendre de plomb. La meilleur litharge est celle d'Athenes: aprés laquelle on peut faire estat de celle d'Espagne: la troisiesme en bonté est celle de Dicearchie, qu'on nomme Pozzoli, & de Baia, & celle de la terre de Labour, & de Sicile: car esdits lieux on la fait pour la plusspart, de lames de plomb eschauffees & mises au feu. La meilleur de toutes est celle qui est de couleur d'or, & qui est surnommee Chrysitis. Celle de Sicile s'appelle Argentine, pour raison de sa couleur. Mais celle qui est faite dargent, s'appelle Calabroise. La litharge est bonne à esteindre, à mollifier, à incarner, à reprimer les excroissãces de la chair, à cicatrizer, à raffroidir, & à resserrer. Pour la bruler comm'il appartiẽt, il la faut concasser & reduire en petites pieces de la grosseur d'vne noix: lesquelles mettrez sur charbons vifs, & les soufflerez pour les faire allumer. Ce qu'estãt fait, on oste toute la crasse qui est alentour, & serre-on la reste pour s'en seruir. Aucuns l'esteignẽt par trois diuerses fois ou en vin, ou en vinaigre, & la remettent sur le feu, faisans comme dessus, & puis s'en seruent. On la laue comme la calamine. Pour blanchir l'argentine, ou l'autre sorte de litharge, il la faut concasser & mettre en pieces aussi grosses que feues: & en prendre à la mesure d'vn chœnix Attique, laquelle mettrez cuyre en vn pot de terre qui n'ait point serui, & ietterez d'eau dessus: y adioustant mesme poix de fourment blanc, auec vn peu d'orge lié en vn linge blanc & rare comme vne estamine, qui soit attaché à l'anse dudit pot, l'y laissant iusques à ce que l'orge se creue & ce desface. Puis on verse le tout en vn grand * plat qui ait l'emboucheure grande, iettant là le bled. Et ayant fort frotté la litharge, auec les mains, on la laue fort, mettant & remettant d'eau, tant qu'il y en ait assez. Cela fait on la seche, & la pile-on en vn mortier Thebaïque, iettant d'eau bouillante dessus: continuant cela iusques à ce qu'elle soit pleinement deffaite, & qu'elle se creuasse. Et aprés qu'on a escoulé l'eau, on la broye tout le iour: & sur le soir on y met d'eau chaude, & la laisse-on reposer. Le lendemain au matin on la passe par la chausse ou couloir, y mettant d'autre eau: & la conuient couler trois fois le iour, & continuer cela sept iours durans. Puis, mettãt sur chasque liure de litharge, cinq dragmes de sel mineral, on la broye trois fois le iour, y mettãt tousiours d'eau chaude: & la coule-on, changeant tousiours d'eau. Et apres qu'elle sera blanchie, fais tousiours comme dessus, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le goust de sel qu'elle a. Finalement, ayant osté toute l'eau, la conuient faire secher au gros du chaud, & au cœur du Soleil, & la serrer pour s'en seruir. Ou bien faut prendre vne liure de litharge argentine, & la fort piler: & y adioustant trois fois autant de sel mineral, la conuient mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, iettant tant d'eau dessus qu'elle couure la litharge. Aprés cela il la faut remuer de matin & de soir, & y mettre d'autre eau, sans verser la premiere, & continuer de la remuer tousiours l'espace de trente iours: car qui ne la remueroit, elle s'endurciroit comme vn tais. Aprés cela, il faut verser doucement sa saumure, & broyer la litharge en vn mortier Thebaïque, & l'ayant iettee en vn pot de terre où y ait d'eau, la conuient fort demesler auec les mains, changeãt tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle ait perdu tout le goust de sel. Cela fait conuiendra mettre en vn autre pot toute la litharge qui se trouuera blanche: & l'ayant reduite en trochisques, les faut garder en vne boete de plomb. Aucuns concassent la litharge, & en font de morceaux gros comme feues, & les mettent cuire en eau, dans vn ventre de pourceau, qui soit cru. Et l'y laissent cuire iusques à ce que le ventre de porceau se desface de soy-mesme. Puis ayant tiré la litharge, ils la pilent auec mesme poix de sel: la lauant au reste comme dessus est dit. D'autres prennent vne liure de sel, & autant de litharge, & la broyent au Soleil, changeant tousiours d'eau, iusques à ce qu'elle soit blanche. On la laue aussi en vn autre maniere, qui est telle: Prenez tant de litharge que voudrez, & l'ayant enueloppee en laine blanche, mettez-la en vn pot de terre qui n'ait point serui, auec d'eau, & vn peu de feues fresches & esgoussees. Et quand tu verras que les feues creueront, & que la laine deuiendra noire, oste la litharge, & l'enueloppe en d'autre laine, & la fais cuire derechef en vn cyathe d'eau, auec mesme poix de feues. Et faut poursuyure ceste besongne iusques à la troisiesme fois, voire mesmes iusques à ce que la laine ne change plus de couleur, & demeure ainsi qu'on l'y auroit mise. Puis verseras le tout vn en mortier: & sur chasque liure de sel mineral, faut mettre quatrevings dragmes Attiques de litharge, & broyer le tout parensemble. Et y mettant quarantesept dragmes de nitre fort blanc, & laué en eau, broye-le derechef, iusques à ce qu'il paroisse assez blanc. Puis ietteras le tout d'en haut en vn vaisseau de large embouchure, iettant à force eau dessus. Et aprés que l'eau sera rassise, coule-la. Puis y remettant d'autre eau, demesle-là fort auec les mains: & aprés qu'elle sera rassise coule-la. Et reitereras ceste besongne tant de fois, que l'eau en sorte clere & douce, sans

** ou bassin.*

estre

estre aucunement salee. Finalement tu escouleras peu à peu l'eau,& mettras la litharge en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la lairras quarante iours secher au Soleil,durans les iours Caniculaires. Et estant seche, garde la pour t'en seruir. La litharge lauee est fort bonne aux collyres des yeux, & à mondifier les cicatrices pourries: & si est bonne pour derider la peau du visage, & pour effacer toutes cicatrices, esgratignures & taches d'iceluy.

aniere 'affiner argent.

La litharge dont nos Apothicaires vsent, se fait souuent és fourneaux où on affine l'argent, de plomb meslé auec la crasse de l'argent. Car les Maistres des mines voulans affiner la mine d'argent, & separer l'argent d'auec les autres metaux qui sont meslez parmi, comme est le plomb, & l'ærain, iettent à force plomb en vne cendree, & font fondre ce plomb à force feu, de sorte que le plomb fondu ressemble vn bain. Puis iettent la dedans l'argent qu'ils veulẽt affiner, (lequel, comme nous auons dit, a le plus souuent de bronze, ou de plomb meslé parmi) & soufflent fort. Cependant on voit le plomb nager, comme huyle, par dessus les autres metaux qui se fondent. Et finalement aprés que ce plomb a attiré à soy, & s'est incorporé auec l'autre plomb ou la bronze qui estoit en la mine d'argẽt: on le pousse peu à peu auec les soufflets au bort de la cendree. Et estant là, les affineurs font vne encoche audit bort de la cendree pour laisser escouler le plomb sur la terre. Et voylà comme la litharge se fait, prenant la forme & couleur qu'elle a par la grande cuyson, & par la mistion des autres metaux. Or quand elle est raffroidie, quelquefois elle est de couleur d'or, & quelquefois de couleur d'argent. Et de là vient que les Apothicaires la nomment litharge d'or, & litharge d'argent: estimans que l'vne soit faite de mine d'or, & l'autre de mine d'argẽt. Mais ceste diuersité de couleur en la litharge ne procede d'auoir attiré à soy l'escume d'or, ou l'escume d'argent: ains seulement de ce qu'elle aura esté ou plus ou moins cuite. Car quãd on luy baille le feu fort aspre, elle deuient doree: autrement, elle demeure argentine. Et par-ainsi pour biẽ deffinir la litharge, nous dirõs que c'est plomb meslé auec les vapeurs de bronze & d'argẽt. Dioscoride donc n'a dit sans raison, que la litharge est faite ou de sable plombin, ou d'argent, ou de plomb. A quoy aussi s'accorde Pline. Galien aussi en parle en ceste sorte: La litharge est dessiccatiue, cõme aussi sont toutes choses minerales, & tous medicamens de pierres, & de terres. Mais neantmoins la litharge est la plus moderee de toutes: estant mesmes temperee en ses autres qualitez & proprietez, n'estant manifestement ni chaude ni froide. Toutesfois elle est quelque peu astringente & abstersiue: & n'est si efficace que les autres medicamens incarnatifs, qui sont moyennẽmẽt abstersifs, ainsi qu'auons dit cy dessus: & n'a telle vertu que les autres medicamens restrictifs & astringens. Ceneantmoins c'est vne chose fort propre aux escorchures d'entre les cuysses: car (comme nous auons dit) elle est legerement astringente & abstersiue. Et par-ainsi elle tient à bon droit le milieu de tous les metaux. Aussi m'en sers-ie souuent, comme de matiere, la meslant auec d'autres medicamens qui sont fort mordans, ou astringẽs, ou qui ont quelque autre semblable proprieté: tout ainsi que ie me sers de la cire, comme de matiere és medicamens liquides: car aussi elle est moyenne entre les medicamens qui sont fort efficaces en leurs operations.

finition litharge.

lib.30. 6.

. lib.9. .medic.

Cerussa: Grecs, Psimmithion: François, Ceruse, ou blanc d'Espagne, ou blanc de Pouille: Arabes, Asfidegi, & Assidagi: Italiens, Cerusa: Allemans, Bley vueysz: Espaignolz, Aluayalde, & Blanquet. Sandix: Apothicaires, Minium: François, Vermillon artificiel: Arabes, Asrengi, Sarchon, Sandicon, Sandax, Syrengi, & Serengi: Italiens, Sandice.

CHAP. LXIII.

La ceruse se fait en ceste sorte: Mettez de fort vinaigre en vn pot qui ait grande & large embouchure, ou bien en vne terrasse, & mettez sur la bouche dudit pot vne claye de canne, & vne lame de plomb dessus, & asseurez bien vostre pot. Puis couurez & estouppez bien vostre pot, à ce que la vapeur du vinaigre n'en puisse sortir. Et aprés que la lame sera resoluë, & qu'elle tombera, coulez ce qui sera au dessus du vinaigre: & versez la fondree en vn autre pot, laquelle secherez au Soleil, & la reduirez en poudre auec vne meule à bras, & tamiserez bien ceste poudre. Et faudra moudre derechef ce qui sera encores gros, & le passer par le crible: & continuer ceste besongne trois, voire quatre fois. La meilleur ceruse est celle qui a esté premierement passee: & se faut seruir de ceste ceruse au mal des yeux. La meilleure d'aprés est celle qui a esté passee en second lieu: & ainsi des autres: car tousiours les premieres passees sont les meilleures. Aucuns mettent des bastons de bois au milieu du pot, sans toutesfois toucher le vinaigre, & mettent dessus vne lame de plomb: & ayans couuert le pot ils le lutent & l'estouppent bien, de peur que rien n'en sorte. Passez dix iours ils le destouppent: & si la lame est resoluë, ils l'accoustrent, & la preparent comme dessus. Que si on veut faire de trochisques de ceruse, il la faut incorporer en fort vinaigre, & en former de trochisques, lesquels conuient secher au Soleil. Pour bien faire la ceruse, il faut que ce soit en Esté: car elle en est plus blanche & meilleure. On la peut faire aussi en hyuer, mettant les pots, où sera le vinaigre, sur les fours, estuues, ou fourneaux: car la chaleur d'iceux operera tout ainsi que le Soleil. On dit que la meilleure ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, & que la meilleur d'aprés, est celle de Puzzoli. On brule la ceruse en ceste sorte, Mettez la ceruse pulueriseе, en vn pot de terre qui n'ait point serui, & specialement de terre Attique, & mettez ce pot sur charbons vifs, remuant tousiours la ceruse. Et quand tu la verras auoir prins & chargé la couleur de cédre, ostes ton pot du feu, & laisse reffroidir la ceruse, & la serre pour t'en seruir. Il y a vne autre maniere de la bruler, qui est telle: On met la ceruse puluerisee en vne conche de terre, qui n'a point serui: & ayãt mis ceste conche sur charbons vifs, on remuë tousiours la ceruse, iusques à ce qu'elle ait prins la couleur de sandaracha. Et lors on l'oste du feu, & la garde-on. Aucuns appellent Sandix, la ceruse ainsi preparee. La ceruse se laue comme la calamine. Elle est refrigeratiue, astringente, mollitiue, incarnatiue, & subtiliante. Item elle reprime les excroissances de la chair, & cicatrize les vlceres. On la met és cerots, emplastres & trochisques lenitifs. Elle est venimeuse à boire.

Sandix.

La ceruse est artificielle, & fort cõmune. On en fait beaucoup à Venise, & en plusieurs autres lieux d'Italie: car elle est non seulemẽt bonne aux Medecins & Apothicaires: ains aussi aux Peintres, pour dresser leurs couleurs. Le Sãdix, que les Apothicaires, suyuans Serapio, appellent Miniũ, ou Vermillon, se fait de ceruse, selon que dit Dioscoride. Quant à la sandaracha, qui est vne espece d'orpin, elle n'est faite de ceruse, ainsi que pense Fuchsius: car la sandaracha, comme nous dirons cy aprés, est vne chose minerale & naturelle, & n'est faite artificiellement. Galien, parlant de la ceruse, dit ainsi: La ceruse, est correspondante à la proprieté que dessus. Car encores qu'on la demesle en fort vinaigre, ceneantmoins elle ne sera ni acre, ni mordãte, ni resolutiue: ains se monstrera tousiours mollitiue & refrigeratiue. Elle a vn naturel bien contraire à celuy du verd de gris, encores que le verd de gris soit fait auec vinaigre, mis pour resoudre la bronze. Au reste, la ceruse brulee se conuertit en sandix, qui est vn medicament plus subtil que la ceruse: & neantmoins il n'est chaud. Voylà qu'en dit Galien. En quoy il appert qu'il y a grãde difference entre le sandix & la sandaracha. Car selon Dioscoride &

Sandix. Minium des Apothicaires. Vermillon. Fuchsius libro de cõp. medic. Gal. lib. 9. simp. med.

Galien, la sandaracha brule la chair & cauterize ni plus ni moins que l'arsenic: tant par sa chaleur & grande vertu caustique & brulante, que par l'acrimonie & mordacité qu'elle a si grande, qu'elle engendre & fait venir les escarres. Mais la ceruse n'est aucunement chaude, ains est plustost refrigeratiue: ainsi qu'on peut voir au minium des Apothicaires. Quant à sandix, il semble que Vergile en ait parlé en ses Bucoliques, disant que les moutons paissans l'herbe, se rencontreront quelquefois ayant la laine rouge & escarlatine, & quelquefois iaune, & d'autresfois de couleur de sandix.

Verg. in Bucol.

Chrysocolla, siue auri Glutinum: François, Borras, ou Verd de terre: Arabes, Tincar: Italiens, Chrisocolla, ou Borrace: Allemans, Borrass: Espaignolz, Attincar, & Borrax.

CHAP. LXIIII.

Le borras d'Armenie est le meilleur, & est verd comme vn porreau. Le meilleur d'aprés, est celuy de Macedoine: aprés lequel on fait estat de celuy de Chypre. Celuy qui est pur & cler est le meilleur: l'autre, qui a de terre ou de sable meslé parmi, ne vaut rien. Pour le lauer, il faut faire ainsi: Pile le borras, & aprés qu'il sera pulverizé, iette d'eau dessus, le frottant fort auec la palme de la main contre le mortier; & aprés que l'eau sera reposee, coule-la. Puis remets y d'autre eau, & le pile derechef, poursuyuant ceste besongne iusques à ce que l'eau en sorte pure & clere. Aprés cela, le faut secher au Soleil, & le garder pour s'en seruir. Que si tu le veux bruler, piles-en telle quantité que tu voudras, & le mets en vne conche de terre sur charbons vifs, la remuant, & faisant au reste, comme nous auons dit cy dessus és autres drogues. Le borras est bon à mondifier les cicatrices, & à reprimer les excroissances de la chair, & si est astringent, laxatif, & chaud: & ronge le corps auec vne petite mordication. Le borras est mis au ranc des medicamens qui prouoquent à vomir, & neantmoins sont venimeux, & seruent de poyson.

Plin. lib. 33. cap. 5.

Le borras, selon que dit Pline, est vne humeur venant des mines d'or, qui se congele és caues & mines, en hyuer, rendant son limon congelé, dur comme vne pierre ponce. Le meilleur borras se treuue és mines de bronze: & l'autre aprés est celuy qu'on trouue és mines d'argent. On en trouue aussi és mines de plomb, qui neantmoins est moindre que celuy qu'on trouue és mines d'or. On fait aussi esdites mines du borras artificiel, qui est beaucoup moindre que le naturel, arrousant d'eau peu à peu les veines minerales tout du long de l'hyuer, iusques au moys de Iuin: auquel temps on en destourne l'eau, & laisse-on secher ce qui est dedans les mines deux moys, assauoir Iuin & Iuillet: de sorte qu'a proprement parler, le borras n'est autre chose qu'vne mine putrefiee. Le verd de terre qu'on appelle borras iaune, est beaucoup plus dur que l'artificiel. Ce neantmoins on luy baille couleur par celle herbe qui est appellee Lutea: car il est aussi aysé à teindre que la laine, ou le fil. Pour l'accoustrer, il le faut piler, & le passer par vn tamis qui soit bien menu. Aprés cela il le faut encores repiler, pour le rendre plus menu, & le tamiser le plus menu qu'on pourra. Et faut repiler tout ce qui ne pourra passer par le tamis, & mettre la poudre en vn plat, l'arrousant de vinaigre, pour mollifier ce qui y seroit de dur. Puis le conuient piler derechef, & le lauer en vne conche, le faisant secher par-aprés. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, les orfeures & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent Borras, la chrysocolla. Mais quant au vray borras, on en trouue bien peu és boutiques des Apothicaires lequel soit verd, ainsi que Dioscoride le demande, & que le bon borras doit estre. Car celuy qu'on vent ordinairement est noirastre, & n'est aucunemẽt verd. Le borras verd & obscur, selon que ie puis comprendre, croist és mines de bronze: mais le noir vient en celles de plomb. Quãt au blanc, on le trouue és mines d'argent, & le iaunastre en celles d'or. De sorte que à mon iugement, selon les mines où on prent le borras, il chanche de couleur. Quant au borras artificiel, qui est fait d'alun de roche, de sel nitre, & de plusieurs autres choses, on en trouue assez. Et par-ainsi les orfeures, qui se seruent ordinairement du borras, pour souder l'or, sont fort curieux à rechercher le bon borras: combien que souuentesfois ils y sont trompez, tant sont les ruses & finesses des brouillons grandes pour le iourd'huy. Or font ils grand estat du borras iaune pour souder l'or: & toutesfois le borras verd est le meilleur en medecine. On fait aussi du borras artificiel, selon que dit Dioscoride au second liure, traitant de l'vrine, pilant au Soleil d'vrine de petits enfans en vn mortier de bronze auec vn pilon de mesme matiere, & ce iusques à ce que l'vrine s'espessisse comme onguent. Le mesme dit Galien parlant ainsi: Le borras aussi consume la chair. Et cõbien qu'il ait vne vertu fort resolutiue & dessiccatiue, ce neantmoins il n'est par trop mordãt. Celuy qui est mineral est appellé Chrysocolla d'aucuns: toutesfois y en a qui appellẽt Chrysocolla, le borras qui est fait d'vrine de petits enfans pilee en vn mortier de bronze, auec vn pilon de bronze: combien qu'aucuns dient que c'est vne espece d'ærugo, ou verd de gris. Pour le bien preparer, il faut broyer l'vrine en esté, ou pour le moins quand il fera bien chaud. Mais sur tout il faut que l'ærain, dont sera fait le mortier & le pilon, soit rouge: car tant plus l'ærain sera tendre, tant plus il s'vse en le frottant. Ce borras est fort bon aux vlceres malins, tant à part soy, que estant meslé auec autres medicamens: ainsi que plus amplement sera dit au traité de la composition des medicamens. Pour le present il suffira de cognoistre, que comme ce borras artificiel est plus dessiccatif & moins mordant que le borras mineral, aussi est-il plus subtil. Toutesfois le borras mineral, estant brulé est plus subtil que l'autre.

Lutea. *Maniere d'accoustrer le borras.* *Compo[sition] du bo[rras] artifici[el].* *Gal. lib. simpl.*

Lapis Armenius: François, Pierre d'Armenie, ou Verd d'azur: Arabes, Hager, & Hagiar Armeni.

CHAP. LXV.

La meilleur pierre Armenienne est celle qui est polie & lissee, estant de couleur celeste, fraille, fort vnie, & n'estant chargee de sable ni de pierres. Elle a les mesmes vertus que le borras: toutesfois elle est moindre en ses operations. Elle est bonne aussi à nourrir & entretenir les poils des paupieres.

Plin. lib. cap. 6.

Pline dit qu'en Armenie croist vne sorte de pierre qui porte le nom de la region. Elle à la couleur de borras: car celles qui sont estimees les meilleurs, sont fort verdes, & quelque peu bluës. Auicenne est de mesme opinion, lequel en parle ainsi: La pierre Armenienne tient quelque peu de la couleur * de l'azul: toutesfois elle n'est entierement azuree, & n'est si dure que la pierre nommee Azul, ains est aucunement sablonneuse. Et par-ainsi les peintres s'en seruent quelquefois en lieu d'azur: car elle est aysee à rompre. Par ce que dessus on peut assez voir que la pierre Armenienne est de couleur verde tirant sur le bleu. De telles pierres on en trouue assez en Allemagne en plusieurs mines d'argent: & s'en seruent les peintres a faire leur verd azuré, ou le verd qui tient du blanc & du pers, ou vn verd tirant sur le bleu, comme est le verd obscur. Ces pierres d'Allemagne ont la couleur du borras, mais toutesfois elles sont beaucoup plus dures. Et par-ainsi ie tien drove que ces pierres d'Allemagne soyent vne espece de pierre Armenienne: car le surnom d'Armenie n'empesche point que ceste mesme espece de pierre ne puisse croistre en vn autre pays. Comme on peut voir en la pierre surnommee Phrygienne, qui neantmoins se trouue singuliere en Cappadoce, selon que dit Dioscoride. En quoy on peut voir que la pierre Armenienne peut aussi biẽ croistre en vn autre cõtree, qu'en Armenie. A cela n'empesche le dire de Manardus, lequel afferme la pierre Armenienne estre fort rare auiourd'huy: car ie sçay pour le seur, que les Apothicaires ne tiennent compte d'auoir beaucoup de medicamens, & principalement des medicamens mineraux, lesquels neãtmoins ils pourroyent aysement recouurer és lieux où ils croissent. Parquoy ne se faut esmerueiller s'ils n'ont point de pierre Armenienne: encores qu'on en trouue assez és mines d'Allemagne: comme aussi on fait du gagates, de la pierre Phrygienne & Assienne: aussi aysement que au fleuue Gaga, ou en Phrygie, & en Assus: car l'Armeniẽne qu'on trouue en Allemagne, a les mesmes marques & proprietez que la vraye pierre Armenienne descrite

** ou azur.* *Manard. epist. lib. cap. 3.*

par Dios

par Dioscoride. Quant aux marques, elle est fort verde tirant sur le bleu. Quant à ses proprietez, ie peux dire, pour l'auoir experimenté, qu'elle est singuliere à ceux qui sont trauaillez d'humeurs melancoliques : car elle les purge & par dessus & par dessous. Mais chascun sçait & voit que non seulement les Apothicaires sont destituez des vrays medicamẽs mineraux : mais q̃ aussi ils supposent ordinairemẽt les vns pour les autres. Car au lieu de la vraye tutye, ils vsent d'vne espece de calamine : & pour le spodium, ils se seruẽt d'vne infinité d'antispodes. Item au lieu de la fleur de bronze ils vsent du verd de gris, qui se fait au vinaigre des raclures de bronze enrouillé. Et neantmoins on trouue assez de tutye, de spodium, & de fleur de bronze, és fourneaux où on fond les mines d'argent & de bronze. Et ainsi par ce qu'on ne peut recouurer chez les Apothicaires de pierre Armenienne ni d'autres medicamens mineraux, il ne faut conclurre qu'on n'en puisse finer és mines & fourneaux. La pierre Armenienne est fort singuliere pour euacuer la melancolie, selon Alexander Trallianus, au chapitre de la melancolie en son premier liure : combien que Galien & Egineta ayent ignoré ceste proprieté. Et par-ainsi aprés qu'on aura donné de hiera au melãcolique, s'il ne pert ses folles imaginations pour cela, incontinent luy faudra faire prendre de pierre Armeniẽne. I'en ay cognu, dit Alexãder, & des plus Anciens, qui voyans l'humeur melancolique ne se diminuer en rien, quelque medecine qu'on baillast aux patiens, auoyent recours à l'ellebore blanc. Mais moy, ie fais beaucoup plus d'estime de la pierre Armenienne, que de l'ellebore blanc. Car, comme le peuuent cognoistre ceux qui en vsent, ceste pierre purge fort efficacement la personne, & ce sans danger ni fascherie du corps : ce que l'ellebore blanc ne fait. Que si la maladie requiert de purger le patient par dessus & par dessous, baille luy ceste pierre sans la lauer. Toutesfois il n'en faut prẽdre que trois ou quatre scrupules, ou plus ou moins, selon l'abondance de l'humeur peccante, & la force du patient. Que s'il est question de purger seulement par le bas, il faut lauer ceste pierre * douze fois. Par ce moyen elle ne troublera & moins pressera l'estomac : ains euacuera auec moins de fascherie ceste humeur noire & terrestre, de sorte qu'en peu de iours le patiẽt s'en ressentira. Or en faut-il prendre cinq ou six scrupules, pour le plus, auec eau tiede, ayant tousiours esgard à ce qu'auons dit cy dessus : c'est assauoir quand on en doit plus ou moins prendre. Que s'il est question d'en donner au patient encores vne autre prinse, ne crains la luy faire prendre : car ce medicament n'est ni trop chaud, ni trop sec, & n'a aucune amertume ni qualité venimeuse qui puissent empescher le patient d'vser de ce medicament. Que s'il fache au patient la prendre en breuuage (car il y en a plusieurs qui craignẽt de prendre les medecines en breuuage) il la faudra reduire en pilules. Et n'y aura point de mal d'y adiouster assez bonne partie d'hiera picra, ou quelque autre medicament qui aide à l'euacuation, & ne l'empesche point. Et à fin que ceux qui voudront vser de ceste composition ne se trauaillent trop en la cõposition d'icelle, i'en ay bien voulu icy mettre la recepte : Prenez donc demie once de hiera picra, & autant d'epithymum : quatre scrupules d'agaric, vne once de scammonee, & vingt cloux de girofles. Pilez le tout ensemble & l'incorporez en miel rosat, ou en cotignat rosat, ou en ius de citron. La vraye prinse est de deux scrupules, ou quatre pour toute extremité. Et faut noter, que outre ce que ceste medecine fortifie l'estomac, elle euacue, sans faire mal à la personne, plusieurs humeurs, & principalement les humeurs terrestres & melancoliques. Voylà qu'en dit Trallianus. Aëtius aussi, suyuant l'authorité de Nichesso Medecin, confesse bien la pierre Armenienne estre fort laxatiue & propre à euacuer les humeurs coleriques : disant ainsi : La douziesme partie d'vne dragme de la pierre Armeniẽne dont les peintres vsent, est fort bonne à ceux qui abondent en humeurs melancoliques, & en sang gros. On la baille aussi aux enfans qui ont mal à la poitrine : car elle les fait vomir, d'autant que c'est vn medicament vomitif. On l'ordonne aussi à ceux qui sont subiets au haut mal, & aux insensez, à la mode qui s'ensuit : Faites cuire trois poignees de centaurium en trois hemines d'eau marine, iusques à la consomption des deux tiers. Et apres auoir passé ceste decoctiõ, mettes-y la tierce partie d'vne dragme de pierre Armenienne, & baillez hardiment ceste cõposition au patient : car il n'y a point de danger à la prendre. Mais cependant il faut noter, qu'il vomira la pierre Armenienne, sans qu'elle attire grandes humeurs par la bouche : mais neantmoins elle euacuera par le bas peu à peu, & fera plusieurs selles. Voylà qu'en dit Aëtius. Actuarius aussi qui est Moderne, afferme la pierre Armenienne estre laxatiue. Quant à Galien, il luy attribue d'autres proprietez que celles que dessus, disant ainsi : L'Armenienne à vne vertu abstersiue, conioincte à vne acrimonie & astriction fort petite & legere. Et par-ainsi elle est fort bõne aux medicamens ordonnez pour les yeux. Au reste, l'ayant fait bien subtilement puluerizer, nous vsons d'icelle seule estant seche, pour faire accroistre le poil des paupieres : & sur tout quand les humeurs sont si acres qu'elles y font tomber le poil, ou bien le gardent de croistre. Car ayant mangé & consumé ses acrimonies, celle partie est reduite en bon estat, par le moyen de ceste pierre. Laquelle aussi a d'autres proprietez : c'est assauoir de nourrir, entretenir, fortifier, & faire croistre le poil qui croist és paupieres. Car les operations des medicamens procedent quelquefois de la premiere & principale nature du medicament : quelquefois aussi elles procedẽt de la nature qui dispose ainsi les corps : comme on peut voir és medicamẽs ordonnez pour embellir les sourcils & le poil des paupieres. Car dessechans moyennement les parties offensees, & consumans l'humidité qui corrompoit le poil, ils causent que nature remet les parties offensees à leur premier mestier, comme estans despechees de tout ce qui les pouuoit engarder de rendre leur deuoir. Au reste ceux se trompent assez lourdement, qui estiment que la pierre Armenienne, qui prouient en Allemagne au Conté de Tyrole, pres vn bourg nommé Sboz, soit la melochite. Car l'experience ordinaire qu'on en fait le tesmoigne. Et de fait ceste pierre cy (comme i'ay tres que souuent essayé) guerit les melancoliques : ce qu'Alexander Trallianus attribue à la pierre Armenienne : & ne trouuera-on Autheur, quel qui soit qui en die le mesme de la melochite. Bien est vray qu'Albertus le grand fait cas de la melochite contre les accidens dommageables : & pource aussi la pend-on sur le berceau des petits enfans.

vieil | plas- | et cin- | te.

Cœruleus lapis: Grecs, Cyanos lithos: François, Azur: Apothicaires, Lapis Lazuli: Arabes, Hager alezaoard, Lazuard, ou Azul: Italiens, Pietra Cerulea: Allemans, Lasaur stein: Espaignolz, Azul.

CHAP. LXVI.

Le lapis lazuli croist en Chypre és mines de bronze. Toutesfois on en trouue en plus grande quantité parmi le sable de la mer, en certaines baumes & caues que les flots de la mer ont faites. Et sont ceux-cy les meilleurs. Les plus chargez de couleur sont les plus excellens. On le brule comme le vitriol, & le laue-on comme la calamine. Le lapis est repercussif, & quelque peu corrosif : & est propre à vlcerer & engendrer escarres.

Les Apothicaires suyuans Auicenne, appellẽt ceste Pierre, Lapis Azuli, ou Lapis Lazuli. Les meilleurs lapis sont ceux qui sont marquetez d'or. Ceste pierre, à mon iugement, a grand rapport auec la pierre Armenienne : car non seulement elles croissent l'vne auec l'autre, & en mesmes mines : mais aussi elles ont quasi mesmes proprietez pour euacuer les humeurs melancoliques : de sorte qu'aucuns Arabes, pour raison de cela, les ont confondues bien lourdement. Au reste pource que Auicenne & Mesué ont dit le Lapis lazuli estre corrosif & putrefactif, aucuns Modernes deffendẽt d'en vser, l'ayans en horreur, & les pilules que les Apothicaires font ordinairement du lapis lazuli, contre les accidens prouenans d'humeurs melancoliques : entre lesquels est Fuchsius, homme docte & de bonne renommee. Mais attendu que les Arabes ont escrit fort confusément de la pierre Armenienne & du lapis lazuli, leurs escrits n'empeschent point que lesdites pierres ne soyent propres aux accidens & maladies procedans d'humeurs melancoliques. Ce que neantmoins les Anciens Grecs ont ignoré, ou bien ne se sont souuenus le mettre par escrit. Quant à Galien, encores qu'il n'ait dit ouuertement le lapis lazuli estre propre à euacuer les humeurs melancoliques, toutesfois il dit qu'il est laxatif. Ce que considerans les Arabes, qui se sont fort estudiez à rechercher plusieurs medicamens incognus aux Grecs, ont trouué par experience, le lapis lazuli estre fort propre à euacuer particulierement les humeurs melancoliques. Que si (comme nous auons dit au chapitre precedent) la vertu que la pierre Armenienne a d'euacuer les humeurs melancoliques, sans danger, ni plus ni moins que l'ellebore blanc, a demeuré à cognoistre iusques au temps d'Alexandre : il ne se faut estonner, si les

Fuchs. in paradox.

ostion | re à | ner les | eurs | ancoli- | t.lib.1. | 47. | licamẽt | re aux | apil- | Actu. lib. 5. m d. l. ca. 9. | o. medic.

Arabes ont long temps mis à mettre en auant ceste vertu de l'Armenienne : veu que ou ils ont emprunté d'Alexandre ce qu'ils en ont dit:ou bien ce a esté de leur inuention. D'auantage, veu que l'Armenienne & le lapis lazuli ne croissent seulement en mesmes mines,ains aussi (comme i'ay souuentesfois veu en Allemagne) elles croissent ensemblement, & l'vne auec l'autre : de sorte que i'ay veu plusieurs morceaux de lapis lazuli, qui tenoyent assez de l'Armenienne : & au contraire plusieurs morceaux de l'Armeniéne, qui tenoyent du lapis lazuli : certainement on peut bien iuger ces deux pierres estre vnes en proprietez : ou que pour le moins elles n'en sont trop eloignees. Parquoy il me semble que Fuchsius & les autres qui ont fait comme luy, se sont escarmouchez à grand tort contre les pouures Arabes : lesquelz voyans que nature produisoit ces deux pierres ensemblement, voulans imiter l'ordre de nature, les ont meslés par ensemble, traitans de leurs proprietez indifferemment. Mesmes veu que notoi-
Origine du lapis lazuli. rement l'Armenienne n'est autre chose que la matiere dont se fait le lapis lazuli, qui n'a esté encores parfaitement cuyte és veines de la terre: tout ainsi qu'on tient la chalcitis, le misy,
Origine du Vitriol. & le sory, pour la matiere dont se fait le vitriol. Ce que bien considerant le docte Manardus, és annotations qu'il a fait sur Mesué, reprend aigrement ceux, qui s'arrestans seulement à leur opinion, blasment & descrient le lapis lazuli : disant ainsi: Les Grecz n'attribuent aucune vertu laxatiue au lapis lazuli : toutesfois il semble qu'il ait tiré ceste vertu de la pierre Armenienne. Quant aux Arabes, ilz confondent ces deux pierres. Car Serapio & Auerroes traitent de l'Armenienne souz le nom & tiltre de lapis lazuli. Quant à Auicenne, il attribué au lapis lazuli quasi toutes les proprietez que les Grecz assignent aux deux pierres que dessus. Et quant à l'Armenienne, il en parle tout ainsi que les Grecz: disant seulement cecy d'auantage, que l'Armenienne est plus propre à euacuer les humeurs melancoliques que le lapis lazuli. Et combien que tout ce que dessus soit vray: ce neantmoins ie ne suyuray iamais l'opinion de ceux qui fuyent le lapis lazuli, comme chose pernicieuse & venimeuse. Car ie sçay par experience, que estant bien laué, il est fort bon aux accidens que dessus: & ne fait aucun dommage à la personne, ou bien peu. Voylà qu'en dit Manardus. L'opinion duquel me semble si receuable, que les Medecins, qui y contrediroyent, se monstreroyent plustost opiniastres, que gens de raison. Car encores qu'Auicenne ait dit le lapis lazuli estre corrosif, cela n'empesche qu'il ne puisse estre bon à euacuer les humeurs melancoliques, sans offenser la personne, si on le laue bien: car le lauant plusieurs fois il pert aysement ceste vertu corrosiue & aigue qu'il a. Les lapis propres en medecine, sont ceux qui sont marquetez d'or: car ceux dont vsent les Apothicaires, & dont on fait l'azur d'Allemaigne, sont beaucoup moindres que les autres. Au reste, il me souuient auoir veu en certaines mines de bronze & d'argent, beaucoup de tas & de monceaux de pierre Armenienne, & de lapis lazuli : toutesfois ie n'y veis iamais vn seul lapis lazuli qui fut marqueté d'or: pource que ceste sorte de lapis croist seulement és mines d'or.
Azur de Leuant. Et de la vient que l'azur, que nous appellons Azur de Leuant, est le plus estimé, comme estant fait du plus excellent lapis lazuli, qui croist seulement és mines d'or de Leuant. Quant au lapis lazuli qu'on trouue parmy le sable de la mer, ie ne sauroye rien adiouster à ce qu'en ont dit Dioscoride &
Gal. lib. 9. simp. med. Pline. Galien parlant du lapis lazuli, dit ainsi : Le lapis lazuli est acre & aigu en ses proprietez: & est plus laxatif, & resolutif que le cinnabre. Il est aussi quelque peu astringent. Voylà qu'en dit Galien. Au dire duquel Manardus n'a prins garde: car il dit que les Grecz n'ont attribué aucune vertu laxatiue au lapis lazuli.

Indicum: François, Inde: Italiens, Indico.

CHAP. LXVII.

Il y a deux especes d'Inde: dont l'vn croist naturellement, & est comme vne escume qui sort des cannes & roseaux d'Inde, quand ils germent. L'autre se fait des teintures d'escarlatte: & est vne escume rouge qui nage sur les chaudieres des teintures, laquelle les tainturiers escument, & la font secher. Le meilleur Inde est celuy qui est azuré, & lissé, & qui boit son humeur. On le met au ranc des medicamens qui sont legerement astringens, & qui rompent toutes inflammations & tumeurs. Il mondifie & reprime les vlceres, & toute la superfluité de chair qui y vient.

L'Inde, dont vsent les peintres, & que les Apothicaires vendent ordinairement, se fait d'escume de pastel, que les teinturiers escument en leurs chaudieres. Quant à l'Inde naturel, qui vient comme vne escume sur les roseaux Indiens, quand ils germent, nous n'en auons point que ie sache. Pline *Plin. cap. 6.*
dit que l'Inde artificiel se fait és teintures de pourpre, de l'escume de pourpre qui nage sur la teinture qui est és chaudieres. En quoy Pline monstre n'auoir bien entendu le dire de Dioscoride: car Dioscoride ne dit que l'Inde se face d'escume de pourpre: ains dit qu'il se fait d'vne escume rouge & purpurine, comme est celle du pastel, qui nage sur la teinture qui est és chaudieres des teinturiers. Car ie ne leus iamais que les pourpres, du sang desquelles on teignoit les robbes des Empereurs, iettassent escume, ni qu'on les fit bouillir comme on fait les autres teintures.

Ochra: François, Ochre.

CHAP. LXVIII.

La meilleure ochre est legere, iaune, haute en couleur, & fraille : & n'est pierreuse. L'Athenienne est la plus estimee. Elle se brule & se laue tout ainsi que la calamine. L'ochre est astringente & corrosiue : & si a vertu de resoudre toutes apostumes & durtez. Incorporee en cerot, elle reprime toutes excroissances superflues, consumant toutes callositez qui viennét sur les iointures, & incarne les vlceres creux & cauerneux.

L'ochre minerale, dont se seruent les peintres, est la vraye ochre : combien que la bonne ochre ne s'apporte d'Athenes pour le iourd'huy, non plus que du temps de Vitruue, qui dit que desia on ne recouuroit plus en Italie d'ochre Attique. Or l'ochre est vne terre iaune qui se trouue és mines de plomb. Et par-ainsi les recercheurs des secrets de nature font d'ochre artificielle, qui est plus haute en couleur que la minerale & naturelle. Il n'y a pas long temps que Maistre Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en son art, m'enuoya vne piece d'ochre qui auoit esté tiree auprés de Trente, laquelle estoit singulierement bonne, & n'en ay encores veu de telle. Quant à Galien, ie ne trouue point que traitant des Simples, il ait fait mention de l'ochre : combien que escriuant sur Hippocrates, & traitant des vomissemens, il en parle ainsi : L'ochre est vne espece de terre, qui se rencontre fort bonne au territoire d'Athenes. *Gal. in li 2. prognos Hipp.*

Cinnabaris : François, Cinnabre, ou Sang de Dragon en larme & en gomme: Italiens, Cinabro: Espaignols, Sangre de Dragon.

CHAP. LXIX.

Ceux s'abusent qui pensent le cinnabre, & le minium, ou vermillon, estre mesmes choses. Car en Espagne on fait le vermillon d'vne certaine pierre meslee auec vn sable blanc comme argent, autrement il ne se cognoist pas. Le faisant cuire és fourneaux, il prent vne couleur fort viue & ardante. Quand on le tire des mines, il iette vne vapeur qui estouffe la personne. Et par-ainsi ceux qui le tirent, s'enueloppent le visage de vessies, pour auoir moyen de regarder par dedans, & auoir leur souffle à leur ayse, sans attirer les mauuaises vapeurs du vermillon. Les peintres s'en seruét en leurs plus riches couleurs. Mais le cinnabre s'apporte d'Afrique, & est fort cher : & en apporte-on si peu, qu'à peine les peintres en peuuent recou-

urer, pour ombrager leurs peintures. Il eſt fort haut & chargé de couleur: ce qui a donné occaſion à pluſieurs de le nommer ſang de dragon. Le cinnabre a les meſmes proprietez que la pierre hematite. Il eſt bon eſtant mis és medicamens oculaires, & plus que l'hematite: car il eſt plus aſtringent, & eſtanche le ſang. Incorporé en cerot, il guerit les bruſlures du feu, & les bubes & eſchambouillures.

Cinnabre [de]s peintres [&] Apo[th]icaires. Cinnabre [m]ineral.

Le cinnabre, dont les Apothicaires & peintres vſent, eſt bien different du cinnabre de Dioſcoride. Car le cinnabre commun eſt vne choſe artificielle compoſee de ſouffre & de vif argent par voye de ſublimation, au feu. Il y a vne autre cinnabre mineral & naturel, ainſi que plus amplemẽt deduirons cy apres: mais on n'en trouue gueres, & n'a la couleur ſi viue que l'artificiel. Quant au cinnabre de Dioſcoride, il s'apporte d'Afrique: & a les meſmes proprietez que la * pierre hematite: laquelle Dioſcoride dit eſtre non ſeulement bonne, appliquee dehors, au mal des yeux: mais auſſi, eſtant prinſe par la bouche, aux difficultez d'vrine, aux defluxiõs des lieux naturels des femmes, & à ceux qui crachent le ſang. A quoy le cinnabre commun ne peut eſtre approprié: car il eſt naturellement corroſif & vlceratif, & eſt venimeux, ſi on le boit: & par-ainſi il eſt ennemi & des yeux & de toutes les parties nobles & interieures du corps. Au reſte, de pouuoir determiner que c'eſt que nous pourrions prendre auiourd'huy pour le cinnabaris de Dioſcoride, ie ne le ſauroye faire. I'en diray biẽ ce que i'en penſe ſeulemẽt par quelques coniectures: car Dioſcoride ne l'a aucunement deſcrit: & n'a dit s'il eſt artificiel, ou non: & ſi c'eſt vne choſe minerale, ou ſi il procede de quelque plãte. Toutesfois auãt que venir aux cõiectures, par leſquelles ie veux mõſtrer que ne ſommes du tout deſtituez du cinnabre de Dioſcoride, ie veux bien mettre en auant ce qu'en dit Pline: lequel dit, le cinnabre n'eſtre autre choſe que le ſang d'vn dragon occis par la peſanteur d'vn elephant qui va mourir, meſlé parmi le ſang de l'elephant: ſe fondant ſur ce qu'il n'y a couleur qui repreſente plus au vif le ſang, que ceſte-cy: & que meſmes le cinnabre eſt fort bon, eſtant mis és antidotes & preſeruatifs. Ce qu'auſſi tiẽt pour certain Iulius Solinus. En outre, il conuient noter qu'on apporte d'Afrique vne certaine gomme d'arbre, que les Apothicaires appellent ſang de dragon en larme, ou en gomme, qui eſt clere, ſanguine, legere, & aſſez aiſee à rompre. Et l'appelle-on Sang de dragon en gomme, pour la difference de l'autre ſang de dragon ſophiſtiqué, qui eſt fait & reduit en petites panites, & ſe vent ainſi par gens brouillons, pour ſang de dragon. Et de fait on appelle à bon droit l'autre ſang de dragon, gomme: car le ſeigneur Aloïſo Muſto, Gentilhomme Venitiẽ, qui a redigé par eſcrit les nauigations qu'il a faites en Afrique, dit que ceſte gomme diſtille d'vn arbre: & que ceſte gõme eſt du tout ſemblable au ſang, & en ſubſtance & en couleur. Toutesfois pour l'auoir en abondance, les gens du païs incident l'eſcorce de l'arbre, & reçoyuent ceſte gõme en chauderons de cuyure: & la font cuire au feu, cõme on fait la reſine, iuſques a ce qu'elle ſoit eſpeſsie: & appellent cela ſang de dragon: & ne ſçay pourquoy, ſinon que l'arbre dont ſort ceſte gomme, ſoit appellé Dragon en leur langue. Par cela on peut coniecturer que ceſte gomme pourroit eſtre la cinnabaris de Dioſcoride. Car premierement on l'apporte ſeulement d'Afrique, & encores en apporte-on bien peu. Secondement les peintres s'en ſeruent pource qu'il eſt haut en couleur, pour ombrager leur rouge cler, qu'ils auroyent au parauant traſſé. Tiercement on n'en trouue gueres, & eſt bien cher, encores que les voyages d'Afrique ſoyent fort vſitez pour le preſent. Finalement ce ſang de dragon eſt du tout correſpondant aux proprietez de la pierre hematite. Car ſelon qu'on pourra voir, l'experimentant, il eſt fort aſtringent, & reſſerre plus que la pierre hematite. Parquoy les Medecins s'en ſeruẽt grandement aux fluxions des lieux naturels des femmes, aux flux de ventre, aux crachemens de ſang, & pour raffermir les genciues & les dents qui branlent. Ioint que ſi du temps de Dioſcoride aucuns appelloyent Sang de dragon la cinnabaris, il ne ſe faut eſtonner ſi ceſte opinion fauſſe a duré iuſques auiourd'huy. Mais Diſcoride voulant retirer les ſtudieux de ceſt erreur, a bien voulu mettre en auãt l'opinion de ceux qui appelloyent la cinnabaris, ſang de dragon, diſant ainſi, On trouue ſi peu de cinnabaris, que meſmes il n'y en a pas pour les peintres, leſquels s'en ſeruent à ombrager les diuerſitez des couleurs de leurs lignes & traſſes: car il eſt fort haut en couleur; dont vient qu'aucuns l'appellent Sang de dragon. Par les coniectures & raiſons que deſſus, ie peux bien conclurre ceſte gomme ſanguine eſtre la vraye cinnabaris de Dioſcoride. Au reſte Pline monſtre aſſez qu'il n'a entendu que c'eſtoit que cinnabaris. Car encores qu'il die le cinnabre n'eſtre autre choſe que le ſang d'vn dragon eſcaché par la peſanteur d'vn elephant qui ſeroit tombé mort ſur luy: ce neantmoins veu qu'il dit qu'il n'y a couleur qui repreſente mieux le ſang au vif, que le cinnabre, en cela il monſtre qu'il n'y entend rien. Car il faut que par neceſsité il ait entendu de ceſte gomme, ſurnommee ſang de dragon: & que ſuyuant le commun vulgaire, il ait appellé ceſte gomme, ſang de dragon, eſtimant que ce fuſt le ſang d'vn dragon eſcaché par vn elephant. Ce qui ne peut eſtre: attendu qu'il n'y a point d'apparence que le ſang d'vn dragon qui ſeroit eſpandu en terre, & entremeſlé de pierre, & de ſable, & qui d'ailleurs ſeroit tout chancy & putrefié, peuſt repreſenter la viue & naïue couleur de ſang: non plus que fait le ſang de dragon artificiel que pluſieurs brouillons vendent, qui eſt compoſé de ſang de bouc, & de boli Armeni commun, ou de craye rouge, auec briques pulueriſees, & cormes ſeches reduites en poudre: & ce à fin de repreſenter la vraye couleur du ſang qui pourroit ſortir d'vn dragon eſcaché (ſi toutesfois ceſt hiſtoire n'eſt fabuleuſe) d'vn elephant, & de l'elephant meſme, duquel ia paſſé long temps on n'apporte plus pardeça. De ſorte que, au deffaut d'iceluy, les Triacleurs ont inuenté la maniere d'en compoſer vn artificiel, non ſeulement auec les ſimples que deſſus, mais auſsi y adiouſtant pluſieurs autres choſes: comme certaines reſines, auec les racines de garence, & la decoction du breſil, iointe à la gomme de dragant, & à certaines terres rouges, comme ſeroit la craye rouge, & pluſieurs autres miſtions qui ſeroyent trop longues à raconter. Voire mais quelqu'vn pourra dire, veu que Dioſcoride traite ſeulement en ce lieu des choſes minerales, ſoyent couleurs, pierres, terres, ou metaux, qu'il n'y a aucune apparence qu'il vouſiſt traiter des gommes, attendu qu'il en a parlé aſſez amplement au premier liure: & que par cela on peut conclurre & ſe reſoudre la cinnabaris eſtre choſe minerale. A quoy ie reſpons, q̃ Dioſcoride voulant parler des choſes qui ſeruent ordinairement aux peintres, pour enrichir leurs couleurs, comme eſt la ceruſe, le borras, verd d'azur, le lapis lazuli, l'Inde, l'ochre, & pluſieurs autres choſes propres à ceſt effect, ne s'eſt point egaré de ſon diſcours parlant du cinnabre, ou ſang de dragon, encores que ce ſoit vne eſpece de gomme. Car meſme il n'a point fait de difficulté de meſler l'Inde en ce diſcours, encores qu'il ne ſoit mineral, ains ſoit vne ſorte d'eſcume que iettent certains roſeaux d'Inde, quand ils germent premierement: ou bien eſt fait artificiellement de l'eſcume qui ſort du paſtel mis en teinture.

Sang de dragon brouillé.

Vermillon.

En quoy il appert que le vermillon ou cinnabre commun, qui acquiert la viue couleur qu'il a és fourneaux, auec la vehemence du feu, eſt bien different de la cinnabaris de Dioſcoride. Bien eſt vray que i'ay touſiours prins le cinnabre commun pour le miniũ ou vermillon, qui eſt deſcrit au texte du preſent chapitre. Car nous trouuons du vermillon mineral & naturel, & d'vn autre qui eſt artificiel. Quant à l'artificiel, il eſt aſſez commun: mais le mineral eſt cognu de peu de gens. Toutesfois i'en ay veu beaucoup (cõme nous dirõs plus amplement au chapitre ſuyuant) és mines de vif argent qui ſont en la mõtagne d'Hydria, aupres de Carniole, à vne iournee pres de Goritie. La pierre eſt purpurine, tirant ſur le rouge, quaſi cõme la craye rouge: & eſt aſſez fraille, & fort peſante: eſtant quelquesfois ſi pleine de vif argent, que de ſoymeſme, ſans feu ni demy, elle rend le vif argent goutte à goutte.

Vermillon artificiel.

Quant au vermillon artificiel, on en fait beaucoup eſdites mines auec de vif argent & de ſouffre, meſlez en certains pots de terre bien eſtouppez, les faiſant cuyre & bruſler à force de feu, par voye de ſublimation, iuſques à ce que ceſte cõpoſition ſoit rouge & de haute couleur. Et de fait, ie pẽſe que le vermillon mineral ſe compoſe de meſme ſorte és veines de la terre. L'vn & l'autre vermillon eſt fort dãgereux à prẽdre par la bouche, car c'eſt vraye poyſon: & par-ainſi on n'en vſe point en medecine. Cela peut eſtre a dõné occaſion à Fuchſius d'eſtimer la cinnabaris auoir eſté adiouſtee par quelque ignorãt à la cõpoſition du Damaſonium, ordonné par Nicolaus Myrepſicus. Mais, à mon iugement, Fuchſius s'abuſe. Car ie tiens pour certain, que Nicolaus n'entendit onc parler du vermillon mineral ou artificiel: ains entendoit parler du ſang de dragon en gomme, qui eſt la vraye cinnabaris de Dioſcotide, ſelon qu'auons demonſtré cy deſſus. Car entendu que ſelon le dire de Dioſcoride, la cinnabaris a les meſmes proprietez que l'hematite, & que luy meſme dit l'hematite eſtre propre aux difficultez d'vrine: certainemẽt il n'y a point de doute que Nicolaus n'ait mis de guet à pens la gomme ſurnom-

[...]dite ſan[gu]ine. *[P]lin. lib. 33. [ca]p. 7.* *[S]olinus in [v]ar. lect.* *[Sa]ng de dra[gon] en lar[me].*

mee ſang de dragon, en ceſte compoſition, laquelle il faiſoit particulierement pour la difficulté d'vrine, & pour ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Au reſte, encores que le vermillon, mis és medicamens qu'on prent par la bouche, ſoit venimeux & ſerue de poyſon: ce neãtmoins il eſt fort bon, appliqué par dehors, & meſmes és parfums & eſtuues qu'on fait aux verollez, quand il n'y a autre remede: eſtant auſſi ſingulier, mis és medicamens ſeruans à ceſt effect, & aux vlceres malins, & en pluſieurs autres medicamens qui ſeroyent trop longs à raconter. En outre, veu que Dioſcoride dit ceux eſtre abuſez, qui eſtiment la cinnabaris & le minium eſtre meſme choſe: & que au chapitre ſuyuant il dit que le vif argent pro-
Minium. cede du minium, qui eſt fauſſement appellé Cinnabaris: ie tiens pour certain que Dioſcoride n'entend autre choſe par minium, que le vermillon mineral, duquel on trouue aſſez és mines de vif argent à Hydria, lequel rend grande quantité de vif argẽt. En laquelle opinion Dioſcoride meſme m'a confermé, en ce qu'il dit que le minium iette certaines vapeurs qui eſtouffent la perſonne: & que pour ceſte cauſe, les pionniers qui le tirent, ſe bouchent le viſage de veſsies, à fin de voir parmi, & auoir moyen de retirer leur ſouffle, ſans attirer les meſchantes vapeurs du vermillon. Car i'ay veu és mines de vif argent en Hydria, où on trouue aſſez de vermillon, que ceux qui cuyſent le vermillon, le mettent en certains pots de terre faits pour cela, mettans deux pots bouche contre bouche, les rembouchans bien auec argile, à fin d'en tirer plus ayſement le vif argent: & neantmoins ils s'eſtouppent fort le nez & la bouche, de peur d'attirer la vapeur du vermillon, & de tomber en vne difficulté d'aleine, & perdre toutes les dents: par ce que leſdites vapeurs rongent & mangent les genciues: ainſi qu'il eſt apparu en pluſieurs, qui voulans faire des Rolans, ne daignoyent s'eſtoupper le nez ni la bouche, cuyſans le vermillon: car il ne leur demeura pas vne dent,
Vitru. lib. 7. & tomberent en vn continuel tremblement. Vitruue auſsi en dit le meſme, parlant du vermillon, en ceſte ſorte: Reſte maintenant à parler du vermillon. On dit qu'il fut premierement trouué aupres d'Epheſe, és champs Cilbiens. Il eſt fort admirable en ſon naturel. On le tire d'vne certaine pierre rouge, dite des Grecs, Anthrax. Toutesfois auant q̃ trouuer le vermillon, on rencontre vne veine ſemblable à mine de fer, plus rouſſe neantmoins, & qui eſt enuironnee d'vne poudre rouge. Quant on tire ceſte mine, à chaſque coup de pioche on voit ſortir à force gouttes de vif argent, que les pionniers recueillent incontinent. Voylà qu'en dit Vitruue. Quãt à moy i'ay veu és mines du mont Hydria ſouuentesfois aduenir, que donnant vn coup de pioche à la veine de vif-argent, le vif-argent ſortoit en ſi grande abondance, s'eſcoulant ſur la terre, qu'on euſt dit proprement que c'eſtoit vne fontaine. Pline au lieu preallegué, met pluſieurs eſpeces de vermillon: diſant ainſi: On trouue du vermillon és mines d'argent, duquel les peintres font grand cas. Theophraſte dit,
Callias Athenien inuenteur du vermillon. que Callias Athenien trouua premierement le vermillon, eſperant pouuoir tirer de l'or, par le feu, d'vn certain ſable rouge qui ſe trouuoit és mines d'argent: & que ceſte fut la premiere inuention du vermillõ. On en trouue auſsi en Eſpagne, mais il eſt dur & ſablõneux. Aupres de l'Iſle de Colchos auſſi on en trouue en vn certain rocher inacceſsible, mais il le faut faire tomber à bas à force coups de trait. Ceſtuy eſt le vermillon baſtard. Mais le meilleur de tous ſe trouue au deſſus d'Epheſe és champs Cilbiens. Et eſt vne ſorte de ſable rouge, comme la graine dont on teint en eſcarlatte, laquelle on pile, lauant & relauant la poudre qui en ſort, & tout ce qui va au fons de l'eau. Iuba dit qu'on trouue du vermillon
** ou Tarſe.* en * Carmanie. Hermogenes afferme qu'il y en a en Ethiopie. Mais toutesfois on n'en apporte point en Italie, que d'Eſpaigne. On le ſofiſtique en pluſieurs ſortes: veu le proffit qui vient du meſlãge qu'on y fait. Car il y a vne autre eſpece de vermillon qui ſe trouue quaſi en toutes les mines d'argent & de plomb: lequel ſe fait d'vne certaine pierre bruſlee qui ſe trouue parmi les veines des mines. Toutesfois ce ne ſont les pierres dont ſort le vif-argent: ains ſont d'autres pierres qui ont eſté enſemblemẽt trouuees. Il y a auſsi certaines pierres, qui eſtans comme plomb, ſont ſteriles en leur couleur, & ne deuiennent iamais rouges qu'au feu. Mais apres qu'elles ſont cuytes, on les reduit en poudre. Et de cela ſe fait le ſecond vermillon, qui eſt cognu de peu de gens: & eſt beaucoup moindre que le vermillon naturel, qui a la couleur viue cõme
Eſpreuue du vermillon la graine d'eſcarlatte. On l'eſpreuue comme l'or. Si on touche le vermillon ſofiſtiqué auec d'or ardent, il noircira: mais s'il eſt naturel, il maintiẽdra ſa couleur. Ie trouue auſsi qu'on le peut ſofiſtiquer auec de chaux. Mais on le cognoit le touchant auec vne broche de fer rouge, ſi on n'a point d'or pour en faire l'eſpreuue. Voylà qu'en dit Pline. En quoy on peut voir, que anciennement on trouuoit du vermillon mineral & naturel, & du vermillon artificiel. Et ne doute point que les Anciens n'ayent vſé de noſtre vermillon artificiel, comme nous faiſons. Les Anciens Grecs appelloyent Sandix noſtre vermillon artificiel, qui eſt fait de plomb & de ceruſe, cuits enſemble par voye de ſublimation, en vn fourneau: duquel auſsi il ſemble que Pline ait voulu dire.

Argentum viuum: Grecs, Hydrargyros: François, Vif argent: Arabes, Zaibar, & Zaibach: Italiens, Argento viuo: Allemans, Queck ſilber: Eſpaignolz, Azogue.
Aurum: Grecs, Chryſos: François, Or: Italiens, & Eſpaignolz, Oro: Allemans, Gold.

CHAP. LXX.

Le vif argent procede du vermillon, qui eſt fauſſement appellé Cinnabaris. Pour le faire faut auoir vne conche de fer, en laquelle on mettra le vermillon, & mettre ladite conche en vn plat de terre, couurant ladite conche d'vn couuercle fait en couppe, & bien rembouchant auec argile ledit couuercle, à fin qu'il ne prenne point d'air. Puis faut faire du feu de charbon deſſous la terraſſe, pour cuire le vermillon: car la ſuye qui ſe trouuera attachee au couuercle de la conche de fer, eſtant reffroidie, & taclee, ſe conuertira en vif argent. On trouue auſſi du vif argent naturel qui tombe goutte à goutte des voutes des mines d'argent. Aucuns dient qu'on trouue meſmes dés mines de vif argent. Le vif argent ſe garde ſeulement en vaiſſeaux de verre ou de plomb, ou d'eſtain, ou d'argent: car qui le mettroit en vaiſſeaux d'autre matiere, il les conſumeroit, & s'eſpandroit. Il ſert de poyſon quand on le boit: car par ſa peſanteur il ronge & mange les boyaux. Le remede à cela eſt de boire à force laict, & ſouuent: & le vomir ſouuent: ou bien, prendre du vin meſlé auec d'aluyne, ou de decoction d'ache, ou graine d'horminum, ou d'origan, ou d'hyſſope auec du vin. La limaille d'or prinſe en breuuage, y eſt auſſi ſouueraine.

Le vif argent eſt cognu d'vn chaſcun: & eſt vn corps mineral, liquide & coulant comme eau, ayant la couleur d'argent, & eſtant oliuaſtre & fort luyſant. Il eſt compoſé d'vne ſubſtance viſqueuſe & ſubtile, & qui eſt fort humide & froide. Ceſte ſymmetrie & temperature, ſelon que dient les plus ſçauans Alcumiſtes, eſt fort apte à engendrer tous metaux: auſsi tiennent ils le vif argent pour la ſemence & origine de tous metaux. Et dient que la cauſe de ce qu'il ne ſe peut conſolider, vient de ce qu'il n'eſt aſſez ſec & chaud pour ce faire: & que quelquesfois cela aduient pour n'auoir eu aſſez de temps pour ſe rendre parfait: de ſorte que le vif argent eſt vne choſe crue, indigeſte, & imparfaite. Mais laiſſans là les diſputations des Alcumiſtes, leſquels ſont en doute aſſauoir ſi le vif argent eſt la ſource de tous autres metaux ou non, ie diz ſelon les Philoſophes qui en ont eſcrit, que le vif argent eſt compoſé d'vne matiere fort propre à engendrer tous autres metaux. Car attendu qu'il s'incorpore ayſément auec tous metaux, il s'enſuit qu'il eſt fort apte à les engendrer, & principalement ceux auſquels il s'attache, les touchant ſeulement: veu que toutes choſes ſymboliſantes, & qui ont quelque rapport enſemble, ſe conuertiſſent aiſement l'vne en l'autre. Parquoy ceux errent grandement qui dient, que ſi le vif argent ſe pouuoit cuire tellement és veines de la terre, qu'il en peuſt ſortir quelque metal ſolide, qu'il ſe cõuertiroit pluſtoſt en fer ou en plõb, qu'en or, ou argent. Car le vif argent s'incorpore plus ayſement à l'or & à l'argent, qu'à autre metal qui ſoit. Et c'eſt le point qui a fait reſuer & fait encores reſuer tous les Alcumiſtes: leſquels penſent ſupplayer au deffaux de Nature, par leurs artifices &

ſublimat

sublimations. Mais les bonnes gens s'abusent bien:car il n'y eut iamais homme, pour expert qu'il fust, qui peust approcher de la perfection de Nature:tant s'en faut qu'on la puisse corriger en ses œuures. Au reste, tous metaux iettez dans le vif argent nagent & demeurẽt au dessus, comme fait le boys sur l'eau, excepté l'or, lequel va incontinent au fond, pource que le vif argent en est plus amoureux que de tous autres metaux. Il y a de fort belles mines de vif argent en la montagne d'Hydria à vingt mille de Goritie. Et tire-on le vif argent d'vne certaine pierre qui est plustost fraille que dure, & de couleur noire tirant sur le rouge, ou bien sur le scarlatin.

[Ma]niere de [tire]r le vif [arge]nt.

Ceste pierre est pesante comme plomb, & iette le vif argent de tous costez. Apres qu'ils ont tiré ceste pierre, ils la reduisent en poudre bien menue, & iettẽt ceste poudre en certains pots de terre qui ont la bouche bien estroite, estouppans l'embouchure desdits pots, de mousse fresche. Puis ils prennẽt vn autre pot de terre semblable au precedent, qui neantmoins a l'embouchure plus grande, lequel ils enseuelissent en terre: entassans la bouche du pot qui est plein de mine, dans l'embouchure de cestuy: & rembouchent bien les embouchures des deux pots, de sorte qu'ils tiennent l'vn & l'autre, estant le pot vuyde enterré:& le pot plein sur l'autre pot, le cul contremont. Et mettent ainsi plusieurs pots de ranc en ranc en vne place preparee pour cela. Puis ils enuironnent lesdits pots de feu de charbon. Moyennant lequel, la mine estant eschauffee tombe goutte à goutte au pot d'embas qui est enterré. Et quand ils cognoissent la mine estre assez cuite, ils mettent le vif argẽt en certaines petites oyres:car ce metal ronge & mange toutes sortes de vaisseaux, excepté les vases de verre, ou les potz de terre qui sont vitrez & vernissez. Qui me fait esmerueiller de ce que Dioscoride dit que le vif argent se maintient seulement en vaisseaux d'argent, ou de plomb, ou d'estain, ou de verre:& qu'il consume & ronge toute autre matiere. Mais certes ie pense l'exemplaire de Dioscoride estre depraué en cest endroit. Car le vif argent ronge & mange tous les metaux ausquelz il s'attache. Et d'ailleurs Serapio parle autrement du vif argent, que les exemplaires communs de Diosc. neantmoins il s'est tousiours monstré fidele traducteur de Dioscoride. Oribasius aussi en parle tout autrement: qui me fait tenir pour certain Dioscoride auoir esté corrompu en cest endroit. Au reste, on trouue és veines & mines de vif argẽt, certaines trasses de ceste pierre rouge, que les pionniers appellent Vermillon mineral, duquel nous auons parlé au chapitre precedent. Ceste pierre est si pleine de vif argent, que souuentesfois on le voit escouler, sans cuyre autrement ladite pierre. Il aduient aussi quelque fois, que les pionniers donnans dedans la veine, auec leurs picz & pioches, le vif argẽt pur en sort, tout ainsi que feroit l'eau d'vne fontaine. Au reste il y a peu de pionniers, ni mesmes des affineurs de vif argent, pour robustes qu'ils soyent, qui puissent endurer ceste besongne quatre ans durans, sans estre fort malades, pour raison des mauuaises vapeurs que iette ce metal: car quasi tous tombent en vn tremblement general de tout le corps.

[Ga]l. lib.9. [sim]pl. med.

Au reste, Galien est d'opinion du tout contraire à l'experience: disant que le vif argent ne croist naturellement, ains est composé de choses artificielles:comme est la ceruse, le verd de gris, le psoricum, & la litharge. Disant d'ailleurs, qu'il n'experimenta iamais, si l'argent vif est venimeux, prins dedans le corps, ou appliqué en dehors.

[S]ublimé.

En outre, le Sublimé, que les Apothicaires, suyuant les Alcumistes, appellent Argentum sublimatum, se fait de vif argent & de sel Armoniac, meslez l'vn parmi l'autre en certains vases de verre: & lesquels se subliment à force de feu, iusques à ce qu'ils s'endurcissent comme sel, ayans la couleur de succre. Le sublimé aussi se fait de vif argent, & d'vne certaine eau que les Alcumistes tirent par voye de sublimation, du vitriol, de l'alun, & du sel nitre.

[Præ]cipitatũ.

Les Modernes l'appellent Præcipitatum. Il est fort souuerain à guerir les vlceres malins, & principalement ceux qui procedent de la verolle. Aucuns ne craignent point d'en bailler demi scrupule, auec perles, & autres choses qui confortent le cœur, à ceux qui sont trauaillez des gouttes de verolle. On le donne aussi aux melancoliques & fantastiques, tout ainsi qu'on fait la pierre Armenienne, ainsi que plus amplement auons deduit en nostre traitté de la verolle:car il opere ni plus ni moins q la pierre Armenienne, purgeant la personne par dessus. Aucuns donnent à boire le vif argent, non seulement à ceux qui sont d'aage, ains aussi aux ieunes gens, & aux petits enfans. Entre lesquels est Brasauolus, homme de bon sçauoir, lequel dit en son traitté des simples, que souuentesfois il a fait prendre de vif argent à de bien petits enfans, qui estoyent à demy mors pour raison des vers: mais il dit qu'il faisoit cela pour le dernier remede. Et neantmoins il ne met point combien il en donnoit.

Vif argent bõ aux femmes qui sõt au trauail d'enfant.

Noz sages femmes de Goritie, voyans vne femme demeurer trop au trauail de l'enfant, luy font boire vn scrupule de vif argent, & ce sans causer aucun danger, ni de la femme ni de son fruict. Qui me fait penser le vif argent n'estre venimeux à ceux qui en boyuent, s'ils n'en prennent outre mesure. Toutesfois ie ne pense point que la poyson qui est en luy, procede seulement de sa pesanteur, selon que deduirons plus amplement au sixiesme Liure: combien, qu'il y en ait qui l'estiment ainsi, suyuans l'autorité de Dioscoride.

Or.

A VRE ſte veu que le vif argent m'a remis au deuant l'or, qui est le plus precieux de tous les metaux, duquel neantmoins Dioscoride n'a fait aucune mention: certes ie feroye grand tort à Nature, si ie le laissoye passer, sans en dire mot, veu mesmes que tous hommes en sont tant alterez, que ceste soif ne se peut estancher en sorte que soit. En premier lieu, il y a eu plusieurs Philosophes recherchans les secrets de Nature, qui ont estimé l'or estre fort propre à maintenir la personne saine, & de longue vie, par l'esiouissance de sa seule couleur. Et par-ainsi ne se faut estonner si le monde en fait si grand cas, & s'il l'estime sur toutes choses.

Generation de l'Or.

Quant à la matiere de l'or, ils dient qu'il est composé de substances elementaires egalement proportionnees. Or ces substances ainsi meslees, estans egales & vnies en proprietez, ne peuuent engendrer autre chose qu'vne mistion fort bonne & amiable, laquelle se parfait en la fermentation & cuyte, & les rend tellement liees & vnies l'vne auec l'autre, qu'il est quasi impossible les sauoir dissoudre & separer. Tellement que soit que cela aduienne de l'influence des corps celestes, ou par la diuturnité & force du temps, ou par l'operation admirable de Nature, ou bien que toutes ces choses s'y aident: ceneantmoins toutes ces substances elementaires se conuertissent en ce corps metallique qu'on appelle Or. La temperature duquel, & l'vnion & liaison tant bien faitte le rend si solide, que non seulement il acquiert vne permanence commune & vulgaire, ains aussi prend vne temperature quasi incorruptible, ayant ie ne sçay quoy en soy qui le rend exempt de toute superfluité. Et de là vient que encores que l'or demeure long temps enterré en terre ou en l'eau, ceneantmoins il ne s'enrouille iamais. Comme aussi estant mis au feu, il ne se consume ni peu ni prou, ains y deuient plus pur, & plus luysant. Item, il est si vniment lié, qu'il ne contient ni flegmes, ni viscositez. Et de là vient qu'il est tousiours fort clair & luysant. D'auantage il ne teint ni de iaune ni de noir, les mains de ceux qui le manient, ainsi que font les autres metaux: & n'infecte d'aucune odeur ni saueur ceux qui le goustent ou fleurent. L'or prins par la bouche, soit qu'on le sache, ou qu'on l'ignore, ne fait aucun mal à la personne, ainsi que font plusieurs autres metaux: ains resiouit le cœur, & fortifie les esprits vitaux. Toutes lesquelles choses ont esté rapportees des Philosophes à l'influence du Soleil. De sorte que à bon droit on peut dire l'or estre le plus exquis de tous les metaux, estãt ductile, luysant, & semblable au Soleil, qui illumine toutes choses. Item il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il attire les cœurs de ceux qui le regardent, & les dispose à le souhaitter & desirer. Et de là vient que plusieurs ont iugé l'or auoir beaucoup de proprietez & bien singulieres. Au reste, ie ne sache qu'il y ait en Italie de vrayes mines d'or. Mais on en trouue assez en Allemagne, en Boheme, & en la Transsyluanie. En somme ie pense que par tout où il y aura concurrence de ces influences elementaires, dont nous auons parlé cy dessus, qu'il y a des mines d'or. Sa veine est cachee, entassee, & enueloppee de plusieurs pierres, & ce dedãs les plus aspres rochers qui soyent. Toutesfois on tient celle mine pour la meilleur, où y a beaucoup de lapis lazuli. Tant plus la mine d'or est pesante & de couleur viue, tant plus est elle à estimer: & est meilleure que celle qui a plusieurs pailles d'or, ou qui a certaines lignes d'or. On trouue aussi de l'or au sable de plusieurs riuieres: comme au fleuue Tagus, en Espagne: au fleuue Ebrus, en Thrace: en Ganges & Pactolus d'Inde: au Danube, en Boheme: au Rhin, en Allemagne: au Po & au Tesin en Italie. Les Arpailleurs cueillent grande quantité d'or esdites riuieres: & est cest or fort bon: toutesfois ce n'est qu'en certaines places que l'or se trouue au sable desdites riuieres.

Auic.li.2.

Auicenne parlant de l'or, dit ainsi: L'or est composé de parties egales. On le met és medicamens preparez pour euacuer les humeurs melancoliques. Item, pour faire vn cautere souuerain, il le conuient faire d'or: car la playe qu'il fera, & l'vlcere en seront plustost gueriz. L'or, tenu en la bouche, rend l'aleine bonne. La limaille d'or broyee sur vn marbre, est bonne

bonne és medicamens ordonnez à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade, & aux dartes & feux volages, la prenant par la bouche, & l'appliquant en dehors. Quand elle eſt ſi bien broyee, qu'on ne la ſent point ſous le doigt, elle eſt bonne pour eſclarcir la veuë, la mettant dans les yeux. On la boit auſsi contre les accidens & triſteſſes qui aduiennent au cœur.

Rubrica Sinopica: Grecs, Miltos Sinopice: François, & Apothicaires, Boli Armeni commun: Italiens, Bolo Armeno: Arabes, Mogar & Magra: Eſpaignolz, Almagra.

CHAP. LXXI.

Le bon boli Armeni commun eſt peſant, maſſif, & retirant à vn foye, & n'eſt pierreux: ains eſt tout d'vne couleur, & fort aiſé à ſe demeſler quand on le mouille. On le tire en certaines baumes de Cappadoce: & l'ayant bien nettoyé, on l'apporte en la ville de Sinope, où on en fait train de marchandiſe. Et de là vient que ceſte terre eſt appellee Rubrique Sinopique. Elle eſt deſſiccatiue, & aſtringente, & reſſerre & refferme. Et par-ainſi on la met és emplaſtres preparez pour les playes, & és trochiſques deſſiccatifs & aſtringens. Buë en vn œuf mollet, ou clyſteriſee, elle reſſerre le ventre: & eſt fort propre à ceux qui ſont trauaillez du foye.

Boli Armeni des Apothicaires. Quant à la vraye rubrica Sinopica, ie n'ay encores trouué perſonne qui la m'ait ſceu monſtrer. Mais neantmoins, ſelon que ie puis coniecturer, il n'y a choſe minerale qui approche plus de la deſcription de rubrica Sinopica, que le boli Armeni commun, lequel on voit ordinairement chez les Apothicaires, digeré par maſſes quarrees: & duquel les chirurgiẽs ſe ſeruent grandement pour eſtancher le ſang, & pour reſſouder les os rompuz: combien que ie ne vueille affermer pour le ſeur, que le boli Armeni des Apothicaires ſoit la vraye rubrica Sinopica. Ceſte terre rouge (ſelon que dit Georgius Agricola, homme fort curieux és choſes minerales) anciennement s'apportoit ſeulement de Sinopé ville aſſiſe en Cappadoce: & de la vint qu'elle print le nom de rubrica, ou Arcanne Sinopique. Ce neantmoins on en treuue aſſez ailleurs: car il y a des mines qui ſont toutes de boli Armeni: & d'ailleurs, on en treuue és mines d'or, d'argent, de bronze, & de fer. Ce qui me conferme en mon opinion, de prendre le boli Armeni commun, pour la rubrica Sinopica, eſt que ie ſçay pour certain qu'on en apporte grande quantité des mines de fer qui ſont en l'iſle d'Helba, qui eſt en la mer Mediterranee. Item que ce boli Armeni eſt de couleur du foye, eſtant fort peſant & maſsif en ſa ſubſtance: & que d'ailleurs, il ſe diſſoult ayſement quand on le deſtrempe en eau: ioint qu'il a vne vertu fort deſsiccatiue & aſtringente. D'auantage, veu que le boli Armeni commun n'eſt le vray bolus d'Armenie: certainement encores qu'il ne croiſſe en Sinopé, ce ne peut eſtre autre choſe que la rubrica Sinopica de Dioſcoride. Au reſte il y a quelques Modernes qui prennent le boli Armeni Oriental pour la rubrica Sinopica. Mais il y a pluſieurs choſes qui ſont contre leur opinion. Et premierement la couleur ne ſe rapporte: car le boli Armeni oriental n'a la couleur du foye, ains beaucoup plus rouge: ioint qu'on ne trouuera Autheur, qui qu'il ſoit, qui die que la rubrica Sinopica ſoit graſſe, & ſe fonde en la bouche, comme beurre. Quant eſt des proprietez, ie ne ſache que Dioſcoride ait iamais dit que la rubrica Sinopica ſerue contre les venins & morſures des beſtes venimeuſes: ce qui neantmoins eſt le propre du boli Armeni Oriental: ainſi que peuuent teſmoigner tous ceux qui en vſent, l'employans meſme contre les maladies peſtiferes. Bref il eſt fort difficile à demeſler mis deſtrempé en eau. Qui en voudra eſtre informé plus amplement, qu'il liſe le ſecond tome de noz Epiſtres. *Plin. lib. 35. c. 6.* Pline met trois eſpeces de rubrica Sinopica: c'eſt aſſauoir la rouge, la rouge claire, & celle qui eſt de couleur moyenne entre les deux precedentes. *Manar. lib. 3. Epi. 4.* Toutes leſquelles differences ſe voyent notoirement au boli Armeni commun. Manardus neantmoins dit qu'on trouue de rubrica Sinopica blanche: dequoy certes ie m'eſtonne grandement, veu qu'il n'y a point d'apparence d'appeller Rubrica vne maſſe de terre blanche.

*Rubrica fabrilis: Grecs, Miltos Tectonice: François, Arcanne, ou Craye rouge: Arabes, *Mogar, & Magra: Italiens, Terra roſſa: Allemans, Roëtel ſtein.*

* Car
font a
differe
tre ce
& la p
dente.

CHAP. LXXII.

La craye rouge eſt de moindre efficace en tout & par tout que le boli Armeni commun. La meilleur eſt celle qui croiſt en Egypte, & à l'entour de Carthage: laquelle n'eſt point pierreuſe, ains eſt fraille & aiſee à rompre. On en trouue auſſi és Eſpaignes Occidentales, qui eſt faite d'ochre bruſlee & conuertie en craye rouge.

Les Anciens ont appellé la craye rouge, Rubrica fabrilis, pource que les Charpentiers s'en ſeruoyent ordinairement voulans eſquarrer vne piece de bois: car ils teignoyent leur cordages de ceſte croye, pour traſſer & marquer à iuſte ce qu'il failloit retrencher, pour rendre leurs pieces à l'eſcarre. Galien dit qu'en l'iſle de Stalimene on trouue de craye rouge: mais que neantmoins elle eſt bien differente de la terra ſigillata. *Gal. lib. ſimp. med. & lib. 1. Antido* Au reſte, ie ne ſçay bonnement ſi la craye rouge, dont vſent maintenant les Charpentiers, eſt la vraye rubrica fabrilis de Dioſcoride, ou non: car ce que i'en ay dit eſt par coniectures.

Lemnia terra, Lemnium Sigillum, & Lemnia Rubrica: Grecs, Lemnia Miltos, & Sphragis: François, & Apothicaires, Terra ſigillata, ou Boli Armeni de Leuant: Arabes, Therimachtim & Thimmachtum: Italiens, Terra ſigillata, ou Bolo Armeno Orientale: Eſpaignolz, Tierra ſellada.

CHAP. LXXIII.

La terra Lemnia, *ou boli Armeni de Leuant*, croiſt en l'iſle de Stalimene: & ſe treuue en vne baume caverneuſe, qui eſt en certains marais. Les gens du pays amaſſent ceſte terre, & l'incorporent en ſang de cheure, & en font des trochiſques, leſquels ils marquent de l'image d'vne cheure. Et de là eſt venu que ceſte terre a prins le nom de Sphragis Aegos, *entre les Grecs, qui veut autant à dire que, Seel de cheure.* Ceſte terre eſt fort ſinguliere contre toutes poyſons: car eſtant priſe en breuuage auec du vin, ou bien auant le paſt, elle fait vomir & ietter hors toutes poyſons. Elle eſt pareillement bonne à toutes pointures ou morſures des beſtes venimeuſes. Pour ceſte cauſe on la met parmy les preſeruatifs & contre-poyſons. Aucuns s'en ſeruent és ſacrifices. Ceſte terre eſt fort bonne aux dyſenteries & flux de ventre.

Du temps de Galien la vraye terre de Stalimene eſtoit fort cognue en Italie. Car luy voyant que toute la terre ſeellee, qu'on vendoit en Italie, eſtoit ſofiſtiquee, ſe delibera d'en aller querre luy meſme ſur le lieu. Et de fait, pour ceſte ſeule cauſe, il fit deux voyages en Stalimene, ainſi que luy meſme teſmoigne par les parolles ſuyuantes, où il dit: Il y a d'autres terres qui ſont compoſees du meſlange & miſtion de pluſieurs corps, qui ſe treuuent pour ceſte raiſon pierreuſes & ſablonneuſes. *Gal. lib. 9. ſimp. med.* Toutesfois pour les purifier il faut ietter à force eau deſſus, & les y laiſſer fort deſtrẽper, iuſques à ce que

le tout

rimonie ur mar- er anciē- ment la ra figil- a.

le tout soit reduit en limon, ou en eau. Ce qu'estant fait, on verra toute la pierre & tout le sablon aller au fons: mais la terre pure nagera sur l'eau. Et cela se peut voir en la terre Lemnienne, qu'aucuns appellent Craye rouge de Stalimene, ou Sphragis (c'est à dire seel) de Stalimene, anciennement appellee Lemnos, pource que ceste terre estoit marquee du seau de Diane. Car le Sacrificateur de Stalimene auoit la charge d'aller querre ceste terre auec grandes cerimonies. Lequel estant venu au lieu où on la tiroit, sans faire autre sacrifice de bestes, il offroit du fourment & de l'orge au lieu d'où on auoit tiré ceste terre, en signe de satisfaction; puis portoit ladite terre à la ville, auec le plus grand honneur qu'il pouuoit. Apres cela il mettoit destremper ladite terre en eau, & la reduisoit en limon, la troublant & demeslant tousiours, pour la mieux purifier. Ce qu'ayant fait, il la laissoit rassoir: & puis il ostoit l'eau qui estoit au dessus: & par mesme moyen escumoit tout le limon qui estoit sous ladite eau: laissant les pierres & le sablon qui estoyent descenduës au fond, cõme choses inutiles & de nulle consequence. Quant au limon gras qu'il auoit cueilly, il le faisoit secher, iusques à ce qu'il deuint comme cire molle. Et mipartissant ce limon en petites masses, il les marquoit du seau sacré de Diane. Cela fait, il mettoit secher lesdits trochisques à l'ombre, iusques à ce qu'ils fussent pleinement secs. Voylà donc comment se faisoit la Lemnia sphragis, ou le seau de Stalimene, tant celebré des Medecins. Aucuns l'appellent Seau, pour l'impression de l'image de Diane qu'elle porte: & d'autres, pour raison de sa couleur rouge, l'appellent Rubrica Lemnia, c'est à dire, Craye rouge de Stalimene. Toutesfois il y a grande difference entre ceste terre seellee, & la craye rouge de Stalimene: car elle ne teint point cõme fait la craye rouge. Et d'ailleurs, ceste terre croist seulement en Stalimene, le long d'vne colline ou costau qui est tout roux, auquel ne croist ni arbre, ni herbe, ni pierre, ains y croist seulement ceste terre. Au reste, on y trouue de trois sortes de terres: dont l'vne passe seulement par les mains du grand sacrificateur dudit lieu: l'autre est la craye rouge Lemniene: & la tierce est la terre à lauer, dont on se sert à degresser les linges & vestemens. Et pource que i'auoye leu & en Dioscoride, & en certains autres Autheurs, qu'on incorporoit & pestrissoit la terre Lemnienne auec sang de boucs, & que le Sacrificateur de Lemnos seelloit ceste composition auec le seau sacré de Diane: il me print fantasie de voir comme se faisoit ceste composition, & la symmetrie d'icelle, pour sçauoir combien on y mettoit & de l'vn & de l'autre. Parquoy tout ainsi que i'auoye esté en Chypre, pour voir seulement les mines qui y sont, à fin d'y remarquer au vray les choses minerales: & que d'ailleurs i'auoye passé en la basse Surie de Palestine, pour raison du bitume, & de plusieurs autres simples qui sont audit païs: aussi me print-il fantasie de nauiguer en Stalimene, pour voir la proportion & mesure du sang de bouc qu'on mesloit parmi la terre seellee. Car du depuis, au voyage que ie fiz par terre depuis Asie iusques à Rome, passant par Thrace & Macedoine, ie m'embarquay à Troas d'Alexandrie, pour passer en l'isle de Stalimene, en vn nauire qui alloit en Thessalonie. Mais ie fiz marché auec le Patron de me descharger & mettre à terre, en passant à Stalimene. Ce qu'il fit: toutesfois ce ne fut au lieu où il me deuoit rẽdre. Car ie n'estoye aduerti qu'en l'isle de Stalimene y eust deux grãdes citez: ains estimoye qu'en ceste isle y eut vne ville capitale seulement, qui portast le nom de Lemnos: tout ainsi qu'õ voit ès autres isles de la mer Egee, autremẽt Archipelago: cõme sont Samos, Chio, Cos, Andros, & Tenos. Or estãt à terre, i'entendiz que la ville où i'estoye descendu s'appelloit Myrine, & que ni le temple de Philoctetes, ni la colline de Neptune n'estoyent en ce quartier là, ains estoyent du costé d'Hephestias, qui est vne autre grande ville de ladite isle, & assez loingtaine de Myrine. Et pource que le nauire vouloit partir, ie fuz contraint remettre mon voyage d'Hephestias à mon retour d'Asie à Rome: ce que ie fiz, ainsi que i'auoye proposé. Car ayant nauigué depuis Italie en Macedoine, & ayant circuy à pied toute la Macedoine, finalement ie vins à Philippos, qui est assise sur les marches de la Thrace: & de là tiray droit à la marine, qui estoit loin enuirõ six vingt stades. D'où en premier lieu ie me fiz passer à Thason, qui est loin de Philippos enuirõ deux cents stades, & de là vins à Stalimene, qui est loin de Thason enuiron sept cents stades: & de Stalimene ie passay en Troas d'Alexandrie, qui est loin de Stalimene enuiron autres sept cents stades. Et de fait, i'ay mis icy par escrit & ma nauigatiõ, & le chemin q̃ i'y ay tenu: à ce que s'il y a aucun qui prenne enuie d'aller à Hephestias, qu'il le puisse paracheuer comme moy, sachant & estant informé de l'assiette dudit lieu. Or Hephestias est du costé du Leuant en l'isle de Stalimene, & au contraire, Myrine est occidentale. Au reste, ce que les Poëtes dient Vulcan estre tombé en Lemnos, & qu'ils l'appellent Hephestus, est prins & tiré fabuleusement de la nature de ceste colline, où croist la terre seellee: car elle semble estre entierement bruslee, tant pour raison de sa couleur, que pource qu'il n'y croist ni arbre, ni herbe, ni pierre quelle qu'elle soit. Or par fortune, lors que i'estoye à Hephestias, la Prestresse estoit allee querre de ceste terre. Laquelle ayant semé sur ladite terre vn certain nombre de grains de fourment & d'orge, & ayant fait plusieurs autres cerimonies, selon la coustume du païs, elle chargea vn chariot de ladite terre. Et apres qu'elle fut arriuee à la ville, elle accoustra ladite terre au mode que dessus. Voyant cela ie luy demanday si on auoit point accoustumé du passé, mesler parmy ladite terre, du sang de bouc, ou de cheure, & si iamais elle en auoit rien entendu. Ce que oyans ceux de l'assistence, se prindrent tous à rire, & si y auoit de gens fort sauans, & qui estoyent bien informez des Anciennes coustumes de leur patrie. Mesme i'eus ceste fortune d'y recouurer vn liure qu'vn dudit païs auoit autresfois composé, lequel monstroit entierement l'vsage de la terre seellee. Et cela fut cause que i'achetay vingt milliers de ceste terre seellee pour l'experimenter. Or celuy qui me donna le liure que dessus estoit des principaux de l'isle, lequel me dit qu'il se seruoit de la terre seellee en plusieurs accidens. Car il l'appliquoit sur les vieilles playes, & difficiles à cicatrizer: & en vsoit contre les pointures des viperes, & contre les morsures de toutes bestes sauuages & venimeuses: & mesmes en vsoit cõme de contre poyson: la prenant non seulement auant la poyson, mais aussi apres qu'on seroit empoisonné. Il me dit d'auãtage qu'il auoit esprouué la composition nõmee Dia Arceuthidõ, ainsi nõmee, pource qu'il y entre de graine de geneure, & de la terre seellee: affermant qu'elle prouoquoit à vomir, & faisoit sortir la poyson, encores qu'elle fust attachee au vẽtre. Et de fait, nous auõs esprouué ceste recepte en certains qui auoyẽt soupçon d'estre empoysonnez de lieure marin, ou de cantharides: lesquels ayans beu ce Medicament, où entre la terre seellee, vomirent soudain tout ce qu'ils auoyent prins: & ne sentirent plus les passions qui accompagnent les poysons du lieure marin & des cantharides, * encores qu'on eust fait vn meslange desdites poysons. Toutesfois ie ne sçay si ce medicament qui est composé de graine de geneure & de terre seellee seroit aussi bon contre toute autre poyson, que contre les lieures marins & les cantharides. Ceneantmoins ce gentilhomme Hephestien affermoit la terre seellee estre bonne contre toutes poysons: de sorte que la prenant en breuuage auec du vin, elle guerissoit les morsures des chiens enragez: ou bien l'appliquant sur la playe auec de fort vinaigre. Item il la disoit estre fort bonne aux morsures de toutes bestes sauuages, la prenant auec vinaigre, & appliquant sur la playe les fueilles des herbes que nous auons dit estre propres à contregarder de putrefaction. Entre les autres il faisoit grand cas du chamaraz, autrement scordium, & de la petite centauree, & du marrube. Quant à moy i'ay souuent appliqué la terre seellee sur les vlceres malins & pourris, & ay trouué qu'elle y faisoit de grandes operations. Toutesfois i'y en mettoye selon la grandeur & malignité de l'vlcere. Car si l'vlcere est puant, humide, relasché, salle, & mol, il n'y aura point de mal de mesler la terre seellee en fort vinaigre, iusques à la rendre à mode de limon ou fange, ainsi qu'on fait des autres trochisques, dont les vns sont appliquez en vne sorte, & les autres en vne autre: i'entens parler des trochisques de Polyidas, de Prasion, & d'Andron, & de celuy qu'on appelle Betinum. Car tous ces trochisques sont fort dessiccatifs, & sont fort bons aux vlceres malins, estans deffaits & demeslez ou en vin doux, ou en vin cuit, ou en vin miellé. Quelquesfois aussi on les demesle en vin blanc, ou en vin roux, ou en vin blaffart, selon que l'affaire le requiert. Toutesfois nous en parlerons plus amplement autre part. On les deffait aussi quelquesfois ou en vinaigre, ou en vin, ou en eau, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, ou bien en eau miellee. Et quant à la terre seellee, la demeslant en vne des liqueurs que dessus, elle est fort propre à souder playes fresches, & à guerir les vieilles playes, qui sont de difficile curation, & mal-aysees à cicatrizer. Voylà que dit Galien touchant la terre Lemnienne. En quoy on peut voir que la terra sigillata, qu'on apporte de Leuãt, & qui est marquee de certains caracteres Turchesques, n'est la vraye terre Lemnienne. Car selon le dire de Galien, la terre seellee de son temps estoit fort rouge, & n'estoit roussastre, comme est celle que les brouillons vendent ordinairement

pour

Proprietez du bols Armeni de Leuant.

Composition Dia arceuthidon.

**selon le Grec, encores qu'il y eust preuue manifeste d'auoir prins desdites poysons.*

pour la vraye terra sigillata. Parquoy ie tiens auec plusieurs qui sont de ceste opinion, que le boli Armeni de Leuant est la vraye terre Lemnienne. Car ie sçay pour certain que ce boli Armeni de Leuant ne s'apporte d'Armenie, où le vray bolus Armenus, ou limon Armenien croist: ains s'apporte de l'Isle de Stalimene, & de la mesme colline dont parle Galien. Ioint que le limon, ou bolus Armenien doit venir d'Armenie, selon Galien, & est iaune comme ochre, & n'est extremement rouge comme le boli Armeni de Leuant. Ce que Galien monstre ouuertement, disant ainsi: Au reste, durant ceste grande peste, on nous apporta des quartiers d'Armenie voisins de Cappadoce vne certaine terre iaunastre, qui estoit encores plus dessiccatiue que les autres. Celuy qui m'en fit present l'appelloit Pierre, & n'estimoit point que ce fust terre. Ceste pierre estoit fort aisee à pulueriser, ni plus ni moins que la chaux viue, qui se fait de pierres bruslees. Et tout ainsi qu'en la chaux on ne treuue point de sable, aussi peu en treuue-on au limon Armenien. Car pilant le bolus ou limon Armenien en vn mortier, on le rend aussi menu que la chaux, ou que l'Aster Samius. Combien qu'il ne soit si leger que la terre Samienne: car le bolus Armenien est plus massif, & tient moins de l'air: & par-ainsi il met en resuerie ceux qui ne le considerent de pres, pour sauoir si c'est pierre ou non. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut aisement voir le boli Armeni de Leuant, qu'on vent ordinairement chez les Apothicaires, estre bien different du vray bolus ou limon Armenien. Or pour retourner sur le propos de la terre Lemnienne, le lieu de l'isle Stalimene, où on treuue maintenant la terre seellee, n'a aucune des merques & circonstances que Galien luy attribue, à ce que i'ay peu comprendre és lettres du D. Estienne Albacario, qui a circuy & voyagé quasi toute l'isle, lesquelles m'ont esté enuoyees de Constantinople par le S. Augerius de Busbeke. Ie mettray icy le dire d'Albacarius escriuant au S. Busbeke, par le cōmandemēt duquel, & tout exprez pour ce il s'estoit trāsporté la il dit dōc ainsi: Les habitāt de l'isle, qui sont Grecs, asseurent fort & ferme qu'il n'y a en toute l'isle qu'vn seul lieu, d'ou on tire la terra sigillata, qui est vne colline ou costau, voire mesme qu'ils ne sauent autre lieu q̄'cestuy d'ou les Anciens l'ayent tiree: adioustans qu'on ne trouuera Autheur quel qu'il soit d'entre eux, qui en dise autrement. Si ne croiray-ie pourtant que ce soit la colline mesme, d'ou on la prenoit du temps de Galien: attendu que leurs descriptions ne se rapportent aucunement. Car Galien dit que ceste colline estoit toute rousse, comme si elle eust esté bruslee, & qu'il n'y croissoit ni arbre, ni pierre, ni plāte aucune, ains tant seulement de ceste terre seellee. Ce qui est tout autrement en la colline, dont on en prend maintenant. Car és lieux specialement dont on la tire, on treuue de fort grandes & grosses pierres, desquelles mesmes on fait de meules de moulin: ioint que la terre n'apparoist en aucune façon rousse ni bruslee: estant au contraire tresfertile, & produisant force arbres & plantes, & mesme rendant bonne quantité de bled, de legumage, & de faseols principalement, si on est songneux à la cultiuer. Ceste colline regarde l'orient, & est voysine d'vne villotte, qu'ils appellent Respondi: au sommet de laquelle qui s'estend en planure on tire la terre Lemnienne. On y en voit trois mines, desquelles les deux, où par la passé on prenoit de terre seellee, sont ruinees, & toutes rēplies: la troisiesme, qui est faite à mode de puys, & d'ou pour le iourd'huy on en tire, regarde vers le Septentrion. Au pied de la montagne sourdent trois fontaines d'eau viue, desquelles les deux, qui sont les plus petites, sont situees vers la plage Septentionale: la troisiesme, qui est la plus grāde, vers le Midy, arrousant vn certain verger qui luy est voisin. Au mesme endroit apparoist vne certaine petite chapelle antique, ruinee, & toute descouuerte, laquelle ceux du païs appellent Sotira: où & le propre & mesme iour qu'ils veulent auoir de la terre Lemnia, se transporte le grand Sacrificateur de toute l'isle, accompagné de deux caloiris (car ainsi appellent ils leurs prestres) & là celebrent la feste de la Transfiguration de nostre Seignour IESVS CHRIST, luy chantans Pseaumes & louanges en leur langue. Cependant toutesfois, le seruice qu'ils font, n'est point tant par maniere de superstition qu'on doyue obseruer auant que se mettre à tirer ceste terre, ains plustost à raison que ce iour mesme eschet la celebration & feste de la Transfiguration de nostre Seigneur IESVS CHRIST, à l'honneur de qui ce vieil temple est dedié. D'auantage la terre que l'on tire du lieu susdit, est pour la plus part blanche, ou roussastre, estant aussi (mais bien rarement) rouge & iaune, & semblable au boli Armeni commun: mais celle dont parle Galiē, est si pleinement rouge, qu'elle ne differe en rien de la rubrica: laquelle aussi, estant vsitee des charpentiers pour

Boli Armeni de Leuant.

Boli Armeni vray & legitime.

Gal. lib. 9. simpl. med.

trasser & marquer, se trouue en certains endroits de ceste Isle. De dire que ceste craye rouge soit celle dont a parlé Galien, il y auroit de l'absurdité: car en la touchant seulement, elle teint en rouge. Ce sont les causes & raisons qui m'induisent à penser que la terre Lemnia de Galien se tiroit de quelqu'autre colline, laquelle par si long trait de temps pourroit estre ou par tremblement de terre fondue, ou par inondations d'eaux escoulee (ce qu'on a peu voir par experience en beaucoup d'autres lieux) ou bien par la grande diligence & soing des habitans à cultiuer ceste colline, metamorphosee & transmuee en quelque autre forme & nature. Et de fait entre autres plantes sauuages, il y prouient à force chamæleon blanc. Or y a il encores pour le iourd'huy de la superstition à tirer ceste terre Lemnienne: veu mesmes qu'ils ne la tirent qu'vne fois l'an: & sont logez là, qu'il est impossible d'en trouuer de bonne & naturelle que le sixiesme iour d'Aoust. Ceux qui la tirent sont Grecs, mais les Turcs y sont presens, c'est à sçauoir le Gouuerneur de l'isle (qu'ils nommēt en leur langue Vaijuoda) & quelques autres de ses principaux officiers: si ne peuuent ils toutesfois estre si bons gardiens, que les pionniers qui descendent au puys n'en cachent quelques morceaux. Mais l'odeur q̄ rend le puis dōt on la tire est merueilleusement soueue. Or ne faut il penser que toute la terre qui est au puys soit bonne: & pource aussi ne font ils cas que de celle qu'ils trouuēt entre certaines pierres qui sont frailles, laquelle est grasse & gluante, & specialement de celle qui n'est entremeslee d'aucun grauier, & qui n'est nullemēt pierreuse. Ils trauaillent depuis le Soleil leué six heures entieres, & non plus: puis ils cachent & couurent au fonds du puis ce tant seulement qu'ils tirent tous les ans, ne l'ostant de la que l'annee suyuāte au iour accoustumé. Car il y a defenses de ne tirer de la susdite terre ni en public ni furtiuement, sur peine de la vie. Ils n'en tirent pas grand' quantité, eu esgard à la brieueté du temps, & au nombre des pionniers qui descendent au puys: car le lieu est fort estroit. Apres qu'ils l'ont tiree & bien choisie, ils la remettent à vn quidam, qui a charge expresse de la lauer. L'auoir lauee, & mise en certains sacs pendus, pour luy laisser esgoutter son eau, ils la paistrissent auec les mains, à mode de paste, & la reduisans en grosses & petites pallottes, y impriment le seau du grand Seigneur. Finalement la laissant secher, l'enserrent en vn petit coffret cacheté du mesme seel, & l'enuoyent à Constantinople vers le Grand Turc. Notez neantmoins qu'en l'isle mesme de Stalimene on n'en peut trouuer aucunement pour argent: pour autant qu'on ne la laisse manier à personne. Bien est vray qu'il est permis au Gouuerneur de l'isle d'en retenir quelque peu, ensemble à ses principaux amis: & neantmoins auec inhibitions tresestroites d'en vendre, ou y biē d'en donner à leurs amis. Autant en peut faire celuy qui a la charge de la lauer, auquel par priuilege & congé special on en donne vn sachet. Mais ceste cy n'est point seellee du seau du Prince. Voyla en somme ce qu'en a escrit le docteur Albacario: le dire duquel ie laisseray à ruminer à toute personne qui fait profession de Medecine. Cependant il se faut bien donner garde de se laisser tromper à ces Triacleurs, qui sophistiquans la terre seellee, nous veulent vendre leurs brouilleries pour la vraye & legitime terra Lemnia. Quant à moy i'en ay recouuert quelques pelottes de la boutique de Rustan Bascia, lesquelles ie garde comme vn thresor. Et combien qu'il y en ait parmi de blanches, de rousses & d'incarnates, si ne veux-ie pourtant estimer qu'elles soyent sophistiquees: attendu mesmes q̄ le D. Albacarius fait foy qu'on en treuue de toutes ces sortes de couleurs. Or puis que nous sommes tombez sur le propos du bolus d'Armenie, il n'y aura point de mal de mettre icy les proprietez que luy attribue Galien, lequel en parle ainsi: La terre Armenienne, pour estre fort dessiccatiue est singuliere aux caquessangues, flux de ventre, crachemens de sang, catarrhes, & aux vlceres de la bouche, qui sont pourriz. Mesmes elle est fort souueraine aux defluxions & catarrhes qui tombent du cerueau en la poitrine, & qui engendrent difficulté d'aleine. Elle est aussi fort bonne aux thisiques: car elle desseche tellement leurs vlceres, qu'elle les engarde de toussir: sinon qu'ils facent quelque grand desordre de leur bouche: ou bien que l'air ne les face rechoir en vne grande intemperature. Et de fait, il me semble, que tout ainsi que ce medicament dessiccatif peut faire clorre & resserrer toutes fistules, tant celles qui sont au corps, que celles qui viennent au fondement, sans y appliquer autre collyre, pour oster & nettoyer les callositez & ordures desdites fistules, que aussi ce medicament peut faire le mesme és vlceres du poulmon, lesquels sont grandement soulagez par medicamens dessiccatifs, pourueu qu'ils soyent moyens, & qu'ils ne soyent par

Propriet… du vray … lus Ar… nien.

trop

trop grans. Et par ce moyen ont esté entierement gueris plusieurs qui auoyent le poulmon vlceré. D'autres, & mesmes aucuns qui s'estoyent transportez de Rome en Lybie, pour se faire guerir de ceste maladie, s'en sont bien trouuez, & ont demeuré longue espace de temps en bonne santé, comme il leur sembloit: mais du depuis, par faute de bon regime, ils retomberent en la mesme maladie: & neantmoins, comme i'ay dit, le bolus Armenien leur auoit grãdement serui. Y en a aussi plusieurs à Rome, qui ne pouuans auoir leur souffle, ont esté grandement soulagez par ce medicament. Au reste, du temps de la grande peste, qui ne fut moins calamiteuse que celle qui fut à Athenes du temps de Thucydide, tous ceux qui beurent du bolus Armenien furent soudain gueris. Quãt à certains à qui ce breuuage ne fit rien, ils moururent tous, ne pouuãs reschapper pour quelque remede qu'on leur donnast. Dont s'ensuyt que ce medicament est asseuré pour ceux qui sont curables: mais aux incurables & où n'y a plus d'ordre, non. Or le conuient il boire auec de petit vin, & qui soit trempé d'eau, si le patient n'est en fieure, ou bien que la fieure ne soit par trop grosse. Mais si la fieure est vehemente, il faut mettre à force eau au vin: combien que les fieures pestilenciales ne soyent par trop chaudes. Au reste, il n'est ia question de parler des grandes operations que le bolus Armenien fait és vlceres qui ont mestier d'estre dessechez. Or le peut on appeller ou Pierre, ainsi que faisoit celuy qui m'en fit present: ou Terre, comme ie l'appelle: car mesmes il endure bien l'eau. Voyla que dit Galien touchant le bolus Armenien. En outre, veu que la terre seellee & le boli Armeni, pour estre fort bons contre toutes poysons, m'ont remis au deuant celle pierre que les Arabes appellẽt Bezahar, & dont ils font si grand cas contre toutes poysons: il m'a semblé bon de mettre icy ce que i'en ay trouué par escrit. Ceste pierre donc, selon que dient les Arabes, a vne vertu speciale, & vn don de nature de pouuoir resister vertueusement à toutes poysons & venins: car non seulement estant prinse en breuuage, ains aussi la portant sur soy, en telle sorte qu'elle puisse toucher la chair nue du costé gauche, elle surmonte toutes poysons & venins. Il y en a de plusieurs sortes: car on en trouue de rousse, & de poudreuse, qui est blanche, tirant sur le vert. La rousse est la plus singuliere, & la poudreuse va apres. Mais il se faut bien garder d'y estre trompé: car on trouue d'autres pierres qui sont du tout semblables à ceste cy, qui neantmoins n'ont aucune vertu ni proprieté. Rasis, pour auoir experimenté ceste pierre, en fait grand cas, & en parle ainsi: La pierre Bezahar est tendre & rousse, & n'a aucune saueur. Elle a vne vertu particuliere de pouuoir resister à toutes poysons: car moymesme l'ay esprouué en vn qui auoit beu du napellus, lequel s'en porta tresbien. Ceste pierre estoit rousse, blanchastre, legere, & resplendissante comme le feu. Certainement ie peux testifier, pour l'auoir souuentesfois esprouué, que ceste pierre sert plus & a plus d'efficace contre toutes poysons, qu'autre simple qui soit, & que mesme la theriaque, ou triacle, ni contrepoyson ou preseruatif qu'on puisse trouuer. Abdalanarach aussi en parle ainsi: I'ay veu la pierre Bezahar entre les mains des enfans d'Almirama grand obseruateur de la Loy de Dieu: pour laquelle il donna en eschange vne fort belle maison retirant quasi à vn Palais qu'il auoit à Cordoua, & ce du commencement de la guerre. Ceste pierre (selon que nous auons dit) est si vertueuse contre toutes poysons, que non seulement la beuuant au poix de douze grains, mais aussi l'appliquãt sur les playes & morsures des bestes venimeuses, elle guerit soudain le patiẽt, faisant sortir la poyson par la sueur. Elle fait le mesme, la tenant en la bouche, & la suçant par quelque espace de tẽps. Mais ceste pierre est fort difficile à trouuer: car on en trouue d'autres semblables à elle, qui neãtmoins n'ont aucune vertu contre la poyson. Au reste il y en a qui diẽt que és coings des yeux de cerfs, s'engendre vne certaine pierre qui a quasi les mesmes proprietez que la pierre Bezahar. Disans en oultre, qu'en Leuant, les cerfs, pressez de vieillesse, mangent des serpens pour se raieunir. Et pour surmonter le venin des serpẽs, apres qu'ils les ont mangés, ils se vont ietter en l'eau, tenans seulement la teste dehors. Et dient que les cerfs estans en cest estre, il leur degoutte des yeux vne certaine humeur visqueuse, laquelle par-apres s'endurcit au Soleil, estant faite à mode de gland. Et quant les cerfs sortent de l'eau, ceste pierre tombe en terre, où ceux la trouuent qui prennent garde à ce naturel de bestail. Or si c'est fable ou histoire, i'en laisse le iugement à ceux qui s'estudient à rechercher les secrets de Nature. Quiconques voudra voir plus amplement les proprietez & vertus de la pierre Bezahard, qu'il lise le traité du napellus.

rre Be- ar.

ierre de fs.

Atramentum sutorium, siue Chalcanthon: François, Vitriol, ou Copperose: Arabes, Calcantum, Calcant, Calcand, & Alcalcadis: Italiens, Vetriolo: Allemans, Kupffer vuasser: Espagnolz, Caparosa.

CHAP. LXXIIII.

Il n'y a qu'vne sorte de vitriol, le prenant generalement: & est vn corps tendre & amassé. Ceneantmoins si on regarde ses especes, on en trouuera trois. Car on trouue du vitriol congelé, qui est fait naturellement de certaines humeurs qui degoustent en certaines mines & fosses. Ceux qui trauaillent és mines de Chypre, & qui l'accoustrent, appellent ce vitriol, Stillatique, *c'est à dire, degoutté*. Peteesius l'appelle Pinarios: d'autres le nomment Stalacticos, *c'est à dire, distillé*. La seconde espece de vitriol croist simplement en certaines baumes & cauernes. Et pour luy donner corps & l'espessir, on le met en d'autres fosses faites à propos, où il se congele. Cestuy est appellé Pecton, *c'est à dire congelé*. Le troiziesme s'appelle Vitriol cuit, & se fait ordinairement en Espagne: mais ce dernier est inutile, & ne sert à rien. La maniere de l'accoustrer est telle: Aprés qu'ils ont bien destrempé le vitriol en eau, ils le font cuyre: & par-apres le iettent en vne cisterne propre à cela, pour le laisser rassoir. Ce vitriol se congele dans quelques iours, & se compartit de soymesme, en plusieurs petites pieces semblables à dez, lesquelles estans entassees l'vne dans l'autre, & se tenans l'vne à l'autre, sont faites à mode d'vne grappe de raisin. Le meilleur vitriol est celuy qui est bleu, pesant, bien congelé, & qui est clair & transparent, comme est le vitriol distillé, qu'aucuns appellent Lonchotos. Le meilleur d'apres est celuy qu'on appelle Vitriol congelé. Quant au vitriol artificiel il est plus propre que les autres pour teindre en noir: mais pour la medecine, il est beaucoup moindre que les precedens. Le vitriol est astringent & chaud: & est propre à faire venir les escarres. Mangé au poix d'vne dragme, ou prins à mode d'electuaire auec miel, il fait mourir la vermine large du ventre. Il prouoque à vomir. Beu auec d'eau, il est bon à ceux qui auroyent mangé des champignons venimeux. Destrempé en eau, & distille és narines auec laine ou cotton, il purge le cerueau. On le brusle comme nous dirons cy dessouz au traité de Chalcitis.

Le chalcanthum est appellé Vitriol, pource qu'il est cler comme verre. On trouue de deux sortes de vitriol en Toscane: & mesmes en beaucoup d'endroits d'Allemagne: dont l'vn est mineral, & se congele de soymesme és veines de la terre: & l'appelle-on communement, Copperose. Il y en a de diuerses couleurs: car nous en auons veu en Allemagne de semblabe au crystal, sapphirs & emeraudes. L'autre est artificiel: & d'iceluy se seruent ordinairement les teinturiers. L'artificiel est quelque fois meilleur & quelque fois moindre que la copperose naturelle dont il se fait: ce qui procede de la diuerse temperature des lieux, des regiõs, & climats. Le vitriol Romain, encores qu'il ne soit trop chargé de couleur, est neantmoins le meilleur de tous. Celuy de Chypre va apres, combien que les Anciens l'ayent mis au premier ranc. Quãt à celuy qu'on apporté d'Allemagne, c'est le moindre de tous. Ceneãtmoins pource qu'il est bleu, aucuns s'y trouuent trompez. Au reste, pource que la copperose a vn goust piquant, aspre, & astringent, aucuns ont estimé qu'elle tenoit du souffre, du fer, de la bronze, & mesmes de l'alun, du nitre, & du sel. A l'entour de Senes on trouue plusieurs mines de copperose, & principalement és lieux maritimes en certains vallons sauuages & egarez. Mais toutes lesdites mines ont plustost apparence de terre que de pierre, ayant vne couleur cẽdree, & estãt marquetee

Copperose.

quetee de plusieurs taches & marques : dont les vnes ont la couleur de rouille: & les autres retirent au verd de gris. Quãd on la tire, elle iette vne vapeur fort mauuaise, & de senteur, quasi de souffre. Pour ceste cause on ne la tire comme les autres mines : ains faut mettre la veine à iour descouuert pour la tirer. Car si on la tiroit és cauernes sous terre, cõme on fait les autres mines, les meschãtes vapeurs qu'elle rend feroyent aysément mourir les pionniers qui la tireroyent. Or apres qu'ils ont tiree la copperose, ils en font de grans monceaux longs en certaines grãdes places qui sont à iour descouuert, & la laissent là confire à la pluye, à la rosee, aux brouillars, au soleil, & au vent, nuyt & iour, & ce par l'espace de six mois. Pendant lequel temps, à certains iours, on vient à remuer & tourner sans dessus dessous la copperose auec houes &ratteaux, & puis on l'amasse derechef comme elle estoit auparauant, à fin de la faire mieux trẽper & cuyre au Soleil. Passez six mois, ils font vn couuert sur ladite copperose, pour la contregarder de la pluye, & du Soleil, à fin qu'elle ne seche par trop : & la laissent ainsi confire & fermenter autres six mois. Cela fait ils tachent de conduire d'eau sous ledit couuert, de quelque riuiere ou fontaine prochaine: & sous ledit couuert, ils font vn creus, lequel ils rembouchent tant qu'ils peuuent, & d'ais de bois, & de briques, & de chaux, pour garder que l'eau qui tõbera dedans ne se puisse perdre ni escouler. Apres cela ils font venir d'eau clere en ce creus, par certains cõduits à ce appropriez : & mettent dans ceste eau, autant de copperose qu'il y en faut, selon l'aduis des Maistres, demeslãs tousiours l'eau & la copperose auec de rables & autres instrumẽs de bois, iusques à ce que l'eau ait beu toute la copperose. Cela fait, ils laissent rassoir la fondree, iusques à ce que l'eau incorporee en copperose, commence à deuenir clere. Et apres cela ils destouppent certains trous qui sont à costé du creus, pour faire sortir l'eau, & la conduire en vne grande cuue. Puis ils mettent ceste eau en certaines tines de plomb (car la copperose mangeroit tous autres metaux) qui sont appropriees pour cela sur des fourneaux. Et auoir mis le feu esdits fourneaux, ils font bouillir ladite eau certaines heures, & iettent dedãs vn quarreau de fer, ou de bronze: car les maistres dient que le vitriol ne se prendroit iamais si on n'y mettoit du fer, ou de brõze, lesquels se fondent en peu d'heure en ladite eau. Et apres que la copperose est suffisamment cuite, ils ostent le feu du fourneau, & laissent rassoir la decoction, iusques à ce qu'elle soit tiede : & ce de peur que les tines de plomb ne se fondent sur le fourneau, si on ostoit l'eau qui est dedans. Or apres que toutes choses sont ratiedies, ils versent ceste matiere, ainsi cuite, en autres tines de bois: & la laissent congeler ni plus ni moins, qu'on fait l'alun de roche. Et voylà comme se fait le vitriol. Que s'il reste encores d'eau qui ne soit prinse & congelee, ils la recuysent vne autresfois, gardans tousiours le mesme ordre que dessus. Au reste, du temps de Galien ceux de Chypre faisoyent bien autrement la copperose, qu'en la maniere que dessus : ainsi que luy mesme declare, quãd il dit, Par fortune, dit-il, ie m'apperceus que la copperose se conuertissoit en chalcitis. Car ayant apporté de Chypre vne grande quantité de copperose, ie cognus que en moins de vingt ans le dessus de la copperose s'estoit conuerti en chalcitis: demeurant tousiours le dedans copperose comme deuant. Et de fait i'ay bien voulu garder ceste copperose ainsi transmuee en partie, iusques à ce qu'elle fust du tout changee & conuertie en chalcitis, me donnant garde tous les ans à la mutation qui y seroit aduenue : tout ainsi que l'ont voit aduenir à la chalcitis qui se conuertit en misy, ainsi qu'auons dit cy dessus. Cependant ie ne me puis assez estonner du naturel de ce medicament, comment il est possible qu'il puisse estre assez chaud, & vehementement astringent. Et neantmoins il n'y a rien si certain qu'il peut confire & contregarder de putrefaction toutes chairs humides, dessechant par sa chaleur toute l'humidité : & constipant & resserrant la substance de la chair par la vertu astringente qu'il a. En quoy aussi on cognoit qu'il tient quelque peu de l'humide : & toutesfois il ne laisse de dessecher & resserrer toute la substance de la chair. Au reste du temps que i'estoye à Chypre, ie vis tirer la copperose à la maniere qui s'ensuit : Il y auoit vn grand bastiment à l'entree de la mine, qui estoit fort long, & assez bas : & estoit ioignant ce bastiment à vne colline. A la muraille gauche dudit bastiment, qui estoit à la main droite de ceux qui entroyent en la mine, il y auoit vne baume cauee dans la colline qui tenoit audit bastiment, qui estoit de la largeur de trois brasses d'hommes, & de la hauteur d'vn bien grand homme, de sorte qu'on y pouuoit aller droit sans se courber. Ceste baume alloit tousiours en baissant, & n'estoit pleine par tout : car en plusieurs lieux elle estoit fort droite & malaysee, & auoit enuiron vne stade de long. Au bout d'icelle y auoit vn lac plein d'eau verde, espesse, & tyede. Quand on commençoit a entrer en ladite baume, & par toute la descente d'icelle on sentoit vne chaleur semblable à celle qu'on sent és premieres maisons des bains chaux, qui sont appellees des Grecs, Promalacteria, pource que ceux qui vont és bains chaux commencent à se demortir, & à attendrir leurs corps esdites premieres maisons. Quant à l'eau estant au fond de ladite baume, on la void distiller goutte à goutte d'vn conduit qui vient de la colline : de sorte qu'en vingtquatre heures on en peut cueillir vingt amphores Romaines. Or y auoit-il de forsaires qui alloyent querre ceste eau, & la vuydoyent en certaines terrasses quarrees qui estoyent au bastiment dont nous auons parlé cy dessus : & veis que dans peu de iours ceste eau se congela & se conuertit en copperose. Quant à moy lors que ie commençay à entrer en ceste baume où se prent ceste eau verde & tiede, l'air d'icelle me sembla fort difficile à supporter : car il m'estouffoit quasi, & sentoit fort la copperose & le verd de gris. Quant à l'eau, à son goust on cognoissoit qu'elle estoit de mesme qualité que l'air de la baume. Pour ceste cause les poures forsaires n'y pouuoyent durer : ains alloyent querre ladite eau tous nuds, & ce tousiours courans, & en la plus grande diligence qui leur estoit possible. Tout le long de la baume, par certains interualles, y auoit de fallots allumez, lesquels n'y duroyent gueres : car ils estoyent incontinent esteints & estouffez. Au reste i'entendis des gens du païs que de petit à petit & depuis long temps ceste baume auoit esté ainsi cauee : & que l'eau verde qui tomboit au lac de la colline se diminuoit de iour en iour. Et quand on voyoit que la fontaine commençoit à tarir, les forsaires cauoyent la montagne plus auant. Et me dirent que autresfois estoit aduenu que tout ce qu'on auoit fouy tomba, & tua tous ceux qui estoyent dessous, sans qu'vn seul en peust rechapper, & gasta tout le chemin de la baume : de sorte qu'ils furent contraints faire vn autre chemin, & le continuer iusques à ce qu'ils eussent trouué l'eau verde. Voylà ce que i'ay veu & apprins touchant la copperose, dequoy ie t'ay bien voulu faire part, encores peut estre que tu penseras qu'il n'estoit trop necessaire de ce faire : neantmoins il est beaucoup meilleur de le sauoir que de l'ignorer. Cependant toutesfois ie te veux bien aduertir, qu'à la main gauche de l'entree de ceste baume, nous y vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on peut coniecturer que toute l'eau de pluye qui tombe sur ladite colline destrempe & laue ceste terre : & que par ce moyen le sory, misy, & chalcitis se faisoyent naturellement : comme aussi on faisoit artificiellement par la fournaise la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Voyla que Galien dit touchant la copperose. En quoy il appert, que ceste eau verde qui distilloit en la baume, estoit l'eau de pluye qui tomboit tous les ans sur ladite montagne. Car attendu que ceste montagne estoit fort cauerneuse, à raison de la grande quantité de mines, tant de souffre que autres mines dont elle estoit pleine: ce n'est de merueilles si par trait de temps, l'eau de ladite mõtagne s'escouloit par les conduits iusques au fond d'icelle montagne, attirant auec soy les plus subtiles parties de chalcitis, de misy, de sory, & de bronze : & si elle se cuysoit & se confisoit par le moyen des mines de souffre, de bitume, & autres mines chaudes qui estoyent cachees és veines de la terre : de sorte que tombant en la fosse, dont est si dessus parlé, elle auroit acquis, par le don de nature, la proprieté de la copperose artificielle. Et de là venoit que sans autrement cuyre ladite eau verde, on la mettoit secher & prendre en certaines terrasses quarrees, appropriees à cela. D'auantage pour la faire congeler & prendre, il n'estoit ia besoing mettre dedans de fer ou de bronze, ainsi qu'on fait en la copperose artificielle : car ceste eau, passant par les mines de bronze, emmenoit auec soy plusieurs pieces de bronze, lesquelles se fondoyent par la vertu que ladite eau auoit acquise du misy, & de chalcitis : ce qui se pouuoit aisement voir en la couleur de verd de gris qu'auoit ladite eau. Et par-ainsi il faut conclurre, que la copperose de Chypre estoit composee & amassee de chalcitis, misy, sory, & de bronze. Ce que Galien monstre ouuertement, en ce qu'il dit au lieu preallegué: Ie te veux bien aduertir, dit-il, que du costé gauche de ladite baume, nous visme des mines de sory, de chalcitis, & de misy. De sorte qu'on peut coniecturer, que le sory, le misy, & la chalcitis s'y faisoyent naturellement par l'eau de pluye qui destrempoit & lauoit ladite terre : comme aussi on y faisoit artificiellement par la fournaise, la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Quãt est de moy i'ay prins

Gal lib. 9. simpl. med.

Copperose du tẽps de Galien venãt en vne baume.

Prom... Etri...

prins garde à cela en certaines mines de copperose qui sont aupres de Trente : ou ie ne doute point qu'il n'y ait à force misy, sory, & chalcitis. A quoy ne prenant garde Brasauolus, & voulant taxer & reprendre Galien, luy mesme s'est rendu fort reprehensible. Car, espluchant ce passage de Galien, où il dit, que la copperose qu'il auoit amenee de Chypre, s'estoit conuertie par trait de temps en chalcitis, il dit que nostre vitriol artificiel en fait autant. Mais toutesfois si on le demesle en eau, qu'il redeuiẽdra vitriol comme au parauant: & que par ce moyen on ne peut dire qu'il fut veritablement conuerti en chalcitis : à quoy Galien n'auroit prins garde. Mais le bon Brasauolus n'a bien entendu le dire de Galien, où il dit que l'eau dont se faisoit la copperose en Chypre, abbreuuoit & arrousoit toute la Montagne : & d'icelle procedoyent naturellement és veines de la terre, la chalcitis, le misy, & le sory. Car Galien n'a voulu dire autre chose, sinon que la copperose estoit faite de chalcitis deffaite en eau. Car si la chalcitis naturelle, demeslee en eau, se conuertit en copperose : ce n'est de merueilles si celle qui se fait par trait de temps de vieille copperose, fait le mesme que la chalcitis naturelle. A cela n'empesche, que la copperose Chyprienne estoit non seulemẽt composee de chalcitis, mais aussi y auoit du misy, & du sory : car (comme nous dirons au Chapitre suyuant) ces trois mines, assauoir chalcitis, misy, & sory, selon que dit Galien, sont d'vne mesme espece, & ont mesmes proprietez. Au reste, il n'y a pas long temps que Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort diligent en son art, m'ẽuoya de copperose naturelle qui estoit fort belle à voir. Car il y auoit vne piece meslee auec du misy, qui estoit toute compartie par lames arrengees l'vne dessus l'autre, & lesquelles estoyent separees l'vne de l'autre en quatre ou cinq rancs : chose vrayement fort belle à voir, pour voir la splendeur doree du misy reluire & estinceler parmi la couleur transparente de la copperose. Qui me fait penser ceste copperose auoir esté autresfois chalcitis, qui selon Galien, se rencõtre tousiours *sous le misy. Or pour retourner à Dioscoride, il ne se faut estonner de ce qu'il dit la copperose mangee ou bue estre bõne à faire mourir les vermines larges du ventre, & contre les poysons des champignons, veu que la copperose est fort corrosiue : car mesmes auiourd'huy on en vse és mesmes accidens & en plusieurs autres, & s'en sert-on en temps de peste, la prenant en breuuage : comme aussi on fait de son huyle que les Alcumistes tirent par voye de sublimation : & neantmoins elle ne fait point de mal. Toutesfois ceux qui l'ordonnent en temps de peste, lauent la copperose en eau rose, & puis la laissent reprendre, & reiterent ceste besongne trois ou quatre fois. On en prẽt le pois d'vn obole pour se faire vomir. Et voylà comme on en vse. Or ay-ie trouué par experience que l'huyle susdit est singulier aux graueleux, & à la difficulté d'vrine, pris au poix d'vn demi scrupule en eau d'agrimoine : semblablement aux asthmatiques, & autres affections de la poictrine qui causent difficulté d'aleine, auec decoction de tussilago, ou d'hyssope. Il remet en appetit, en prenant quatre ou cinq gouttes en vin, vn peu deuant le past. Il nettoye les dents de toute crasse & rouille, si on les en frotte, & les rend blanches. Il guerit les fistules & vlceres malins. Bref il est vtile à beaucoup de choses.

Ital. sor.

uyle de perose.

Chalcitis: Arabes, Corcotar, & Cholcholtar.

CHAP. LXXV.

La meilleur chalcitis est celle qui retire à la bronze, & qui est fraille: n'estant pierreuse, ni vieille: & qui a certaines veines longues & resplendissantes. Elle a vne vertu abstersiue, chaude, & vlceratiue. Elle mondifie toutes ordures des yeux, & qui viẽnent és coings d'iceux. On la met au ranc des medicamens quelque peu corrosifs. Elle est fort bonne au feu saint Antoine, & aux vlceres corrosifs Incorporee en ius de porreau, elle estanche le sang du nez, & des lieux naturels des dames. Sa poudre guerit & nettoye toutes les deffectuositez des gencives, & reprime les vlceres corrosifs, & les glandes qui viennent és emonctoires. Brulee, pilee, & incorporee en miel, elle est renduë beaucoup meilleure pour les yeux. Elle consume & mondifie toutes les callositez & aspretez des paupieres. Mise à mode de collyre dans les fistules, elle les guerit. On fait de chalcitis, ce medicament qu'on nomme Psoricon : prenant les deux pars de chalcitis, & vne part de calamine, & broyant le tout en vinaigre. Aprés cela il conuient mettre ceste composition en vn pot de terre, & le bien estoupper, & mettre ledit pot en vn fumier, & ce durans les iours caniculaires : & cela se fait pour rendre ce medicament plus acre & mordant. Il a les mesmes proprietez que la chalcitis. Aucuns mettent autant de chalcitis que de calamine, & les pilent auec du vin, poursuyuans au reste tout ainsi que dessus. Pour bruler la chalcitis, il la faut mettre en vn pot de terre qui n'ait point serui, & la faire bruler à feu de charbon. Si la chalcitis se brule auec choses humides, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne iette plus de vessies, & qu'elle soit parfaitement seche. Mais auec toutes autres choses, il la faut laisser bruler iusques à ce qu'elle ait prins vne couleur * de rose, ou bien qu'elle soit rouge comme sang ou vermillon: car alors il la faut oster de dessus le feu. Et faut souffler toutes les immondices qui seront dessus, & serrer la reste. On la brule aussi la mettant sur charbons vifs, en les soufflant tousiours, iusques à ce qu'elle deuienne iaunastre. Ou bien on la met sur charbons vifs, en vn pot de terre, la remuant tousiours, iusques à ce qu'elle soit embrasee, & qu'elle change de couleur.

Psoricon.

** Grec fleurissante.*

Misy: Arabes, Zeg, & Zagi.

CHAP. LXXVI.

Pour choisir le bon misy, il le faut chercher en Chypre: & faut qu'il retire à l'or, & qu'il soit dur, & que l'esmiant il soit doré, & resplendissant comme vne estoille. Le misy est bruslant, & a les mesmes proprietez que chalcitis, excepté qu'on n'en peut faire de Psoricon: & toute la difference qui y est, gist en ce qu'il a de trop, ou de moins, *ou selon qu'il est plus ou moins vertueux & efficace.* Le misy d'Egypte est le plus estimé de tous, comme estant le plus vertueux : mais neantmoins il n'est si bon pour les yeux, que le precedent.

Melanteria: Arabes, Bitirias, & Maltina.

CHAP. LXXVII.

Il y a deux especes de melanteria : dont l'vne croist comme le sel mineral és bouches des mines de bronze. L'autre, qui est entierement terrestre, croist en la superficie des entrees desdites mines. On en trouue aussi des mines particulieres, en Cilicie, & en plusieurs autres lieux. La meilleure est celle qui a la couleur de souffre, estant lissee, nette, vnie, & qui noircit incontinent qu'elle sent l'eau. La melanteria est aussi bruslante que le misy.

Sory: Arabes, Surie, Alsurie, & Alsuri.

CHAP. LXXVIII.

Ceux qui prennent le sory pour melanterie, errent grandement : car le sory a son genre à part: & neantmoins il n'est trop dissemblable à la melanterie. Toutesfois le sory a vne odeur fascheuse, & qui

prouoque à vomir. Le sory aussi se trouue en Egypte, & en plusieurs autres regions, comme en Lybie, en Espaigne, & en Chypre. Celuy d'Egypte est estimé le meilleur, & celuy qui se rencontre noir quand on l'esmie, estant troüé, grasset, & astringent : & qui a vne odeur & vn goust si fascheux, qu'il prouoque incontinent l'estomac à vomir. Quant à celuy qui estant esmiellé, ne se trouue luysant comme fait le misy, il est d'vne autre espece, & n'est si vertueux que le precedent. Le sory a les mesmes proprietez que les trois simples precedens. Mis au creux d'vne dent malade, il en oste la douleur : & raffermit celles qui lochent. Clysterizé auec du vin, il est fort bon aux sciatiques. Enduit auec d'eau, il amortit toutes variolles & tasches du visage. On le met és medicamens qui noircissent les cheueux. Au reste, tous ces simples, & toutes autres choses minerales qui n'ont passé par le feu, sont plus excellentes que celles qui ont passé par la fournaise : excepté le sel, la lie de vin, le nitre, la chaux, & autres choses semblables, qui ne sont si vehementes estans crues, qu'estans cuytes: car en les cuysant on fortifie leur vertu.

Combien que i'aye escrit par cy deuant en mes Commentaires, qu'il estoit bien impossible de trouuer la vraye chalcitis, misy & sory, & mesmes qu'il se trouuoit bien peu de personnes en Italie, ou du tout point, qui en peussent finer, & qui en eussent veu : du depuis toutesfois estant à Prague, à la suitte de la Cour de l'Archeduc Ferdinand, on m'apporta force chalcitis & misy du duché de Brunsuic. Le premier toutesfois qui me l'a cuenté, est Maistre Martin Guidottinus Apothicaire de Trente, homme fort curieux en son art, lequel m'enuoya vne belle piece de mysy, laquelle reluysoit comme fin or : ensemble du chalcitis & du sory, où y auoit de copperose meslee parmi : disant que ces pieces auoyent esté trouuees aupres de Trente, en certaines mines de copperose, qui sont aupres de Leuigo. Quāt à la melanteria, il y a long temps que i'en ay veu parmi les tas & monceaux de mine. Au reste, Brasauolus estime que le vitriol surnommé Romain, soit le vray misy : ce qui est faux, & esloigné de toute raison. Car le vitriol Romain n'est de couleur d'or, & n'est resplendissant comme l'or, quand on le rompt : ains est composé de matiere semblable à celle de verre. Ioint que (selon que dit Galien) le misy n'est artificiel: ains est naturellement fait & composé és veines de la terre. Car, parlant de la copperose, il dit ainsi: Ie te veux bien aduertir, que du costé gauche de la baume de la copperose, nous vismes des mines de sory, de chalcitis, & de misy. Tellement qu'on pouuoit iuger que l'eau de pluye, qui tomboit sur ladite colline, passoit par ladite terre, & la lauoit : & de là se faisoyent naturellement le sory & la chalcitis, & le misy : & artificiellement en la fournaise la bronze, la calamine, la tutye, le spodium, & le diphryges. Et vn peu apres, parlant de sory, chalcitis, & misy, il dit que entrant en leurs mines, il veit és veines desdites mines, comme trois ceintures longues, estans l'vne dessus l'autre : dont la plus basse estoit de sory, & celle du milieu estoit de chalcitis, & la tierce & la plus haute estoit de misy. En quoy il monstre ouuertement, que ces trois choses sont minerales & naturelles : & qu'elles ne sont artificielles, comme est le vitriol Romain. D'auantage il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy, attendu que Galien dit que la chalcitis se conuertit en misy, sans que le misy se puisse conuertir en chalcitis. Par quoy, veu qu'on voit notoirement & par l'autorité de Galien & par l'experience ordinaire, que non seulement le vitriol Romain, mais aussi toute sorte de vitriol se conuertit en chalcitis, par trait de temps: il n'est possible que le vitriol Romain puisse estre vne espece de misy. Tellement que Brasauolus eust mieux iugé, s'il eust dit que le vitriol se rapportoit au sory, & non au misy. Car selon que dit Galien, comme la chalcitis se conuertit en misy: aussi le sory se conuertit en chalcitis. Et pour monstrer à tous amateurs de ceste faculté les œuures miraculeuses de Nature, i'ay bien voulu mettre icy ce qu'en dit Galien, lequel en parle ainsi: Es mines de Chypre, dont i'ay parlé cy dessus, & mesmes en la montagne de Soly, y auoit vn grand bastiment : & à la muraille droite dudit bastiment, qui estoit à gauche, au regard de nous qui entrions, estoit la bouche de la mine. Estant esdites mines ie veis comme trois grandes ceintures estans l'vne dessus l'autre: dont la plus basse estoit de sory, celle de dessus estoit de chalcitis, & la troisiesme & la plus haute estoit de misy. Or le Gouuerneur desdites mines me voyant estonné, me dit ainsi : Encores que tu ayes trouué nos fourneaux fort denuez de calamine, ceneātmoins tu peux voir icy ces trois grandes richesses. Et de fait, i'en apportay beaucoup en Asie, & de là à Rome, & en ay tousiours gardé iusques à present, & si a quasi trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoye encores fait que le huitiesme liure de cest œuure, qui fut enuiron vint ans apres mondit voyage, & n'auoye encores basty ce neufiesme: tant pource que ie n'estoye encores assez resolu touchant plusieurs pierres, que pour raison d'autres affaires qui me suruindrent durant ce temps-là. Depuis voulant mettre en auant ce neufiesme liure, il m'aduint vn cas si beau, & si considerable, qu'il n'est possible le rēdre plus admirable, par quelque artifice ou industrie qu'on y puisse mettre. Car ayant à faire de misy, pour preparer quelque medicament, i'en prins vn morceau aussi gros comme on pourroit tenir en la main, encores qu'on ne trouue ordinairemēt de si grosses pieces de misy: car volontiers on le trouue tousiours par petites pieces. Et discourāt commēt s'estoit peu amasser ceste grosse piece, ie la rompis, & vis que tout le dessus estoit de misy, cōme estant la fleur de ce qui estoit dedans. Et au dessous de cela, assauoir entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain entre-deux, qui estoit cōme chalcitis à demi cōuertie en misy: car du commencement toute la piece estoit de chalcitis. Mais ce qui estoit au plus profond estoit encores vraye chalcitis, qui n'auoit senti aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant que és mines on trouue le misy sur la chalcitis, ni plus ni moins qu'on trouue le verd de gris sur la bronze, il me print fantasie de regarder la reste de sory, que i'auoye encores, pour voir s'il seroit point conuerti en chalcitis. Et de fait, i'en viz quelque apparence : de sorte qu'on pouuoit iuger que par trait de temps le sory se pourroit conuertir en chalcitis. Et par-ainsi ce n'est de merueilles si ces trois medicamens, assauoir le sory, la chalcitis, & le misy, ont mesmes proprietez, encores qu'ils soyent differens en massiueté, & subtilité. Car le plus massif des trois, c'est le sory : le misy est le plus leger : & la chalcitis tient le moyen. Ces trois medicamēs sont caustiques & bruslans, & causent les croustes, que nous appellons escarres. Et combien qu'ils soyent bruslans & caustiques, pour cela neantmoins ils ne laissent d'estre quelque peu astringens. Au reste le misy appliqué sur vne charnure dure, n'est si mordāt que la chalcitis, encores qu'il soit aussi chaud que la chalcitis : mais cela vient de l'essence subtile dont il est composé. Et combien que la chalcitis & le misy se fondent au feu, & plus aysement la chalcitis que le misy: ceneātmoins le sory ne se fond point, par ce qu'il est plus pierreux & plus massif que les deux autres. Quant au misy, d'autant qu'il est plus confit de chaleur, & qu'il est plus sec que la chalcitis, aussi est-il plus mal-aysé à fondre que la chalcitis. Et en vn autre passage il dit ainsi: Vous auez veu cy dessus comme le misy & sory, sont du genre de chalcitis, & qu'ils sortent quasi d'vne mesme racine. Ceneantmoins le plus subtil & le moins mordant & moins bruslant de tous c'est le misy: & au contraire, le sory est le plus masif, & le moins dessiccatif de tous.

Vitriol Romain.

Gal. lib. 9. simpl. med.

Gal lib. 9 simpl. med

Gal. lib. 4 de comp. med. per gen.

Diphryges: Arabes, Diphrigis: François, Marc de bronze.

CHAP. LXXIX.

On tient qu'il y ait trois especes de diphryges. Car il y en a qui est naturel & mineral, lequel se treuue seulement en Chypre, La maniere de le tirer est telle: On prent le limon d'vne certaine mine, lequel on fait secher au Soleil, & d'ailleurs on le brusle auec feu de sarment qu'on fait tout al'entour. Et pource qu'il est séché, bruslé, & quasi rosti tant du Soleil, que du feu de sarment, on l'appelle Diphryges. L'autre sorte de diphryges est cōme le marc & la cēdre de la bronze fondue & purifiee. Car (comme nous auons dit cy dessus traitās de la fleur de bronze) apres qu'on a ietté d'eau froide sur la brōze fondue, pour en cueillir la fleur, & qu'on

qu'on a ietté la bronze hors du fourneau, le diphryges se trouue au fond de la fournaise, comme estant la lie de bronze: aussi est il astringent comme la bronze, & a le mesme goust d'icelle. Le tiers diphryges se fait ainsi: On met du marcassis en vn fourneau, & l'y laisse-on calciner ni plus ni moins que la chaux, iusques à ce qu'il deuienne rouge comme arcanne ou craye rouge. Puis ils le tirent, & le gardent pour s'en seruir. Aucuns dient que le diphryges se fait seulement de la mine de bronze, quand on la brusle par tas & monceaux. Car alors le diphryges se trouue au fond, apres qu'on a osté la mine du creux, où on l'auoit amassee. Le meilleur diphryges a vn goust astringent & qui desseche fort la langue, retirant au goust de bronze, ou de verd de gris. Ce qui ne se trouue en l'ochre bruslee, qu'on vent en lieu de diphryges. Il a vne vertu astringente: & si est mondificatif, abstersif, & dessiccatif: consumant toutes excroissances de chair, & cicatrizant tous vlceres malins & corrosifs. Incorporé en tormentine ou en cerot, il resout toutes apostumes fangeuses.

Quant au vray diphryges, qui selon Dioscoride, est comme la lie de bronze, apres qu'on a ietté dessus d'eau froide, i'en ay veu & apporté souuentesfois des forges & mines de bronze qui sont alentour de Trente, & au comté de Tyrole. Mais quant au diphryges qui se fait de limon qu'on tire de Chypre, bruslé à feu de sarmens, ou de marcassis calciné: ou bien de mine de bronze fermentee & bruslee és fosses appropriees à cela, ie n'en ay iamais veu: & n'ay souuenance auoir trouué que Galien en ait fait speciale mention: lequel neantmoins parle du diphryges ou marc de bronze, en ceste sorte: Le diphryges est composé de qualitez & proprietez meslees: car il a vne astriction moyenne & vne moyenne acrimonie: & par ainsi il est fort propre à guerir les vlceres malins & difficiles à cicatrizer. Quāt à moy i'apportay grande quātité de diphryges des mines de Chypre, qui sont loin de Soly, enuiron trēte stades: & veis qu'ils n'en tenoyent compte: car i'en trouuay en grande quantité emmi la place des forges, & mesmes au bourg qui estoit au pied de la montagne. Et de fait le Gouuerneur des mines disoit qu'il ne falloit point faire cas de ce qu'on trouuoit en la fournaise apres la calamine, non plus que de la cédre du bois qu'on a bruslé. Mais neantmoins ie m'en suis serui grandement en plusieurs affaires, & mesmes és vlceres pourris qui aduiennent en la bouche, l'appliquant seul, ou auec miel escumé & purifié: & si est bon à la squinancie, quand la defluxion a cessé par le moyen des medicamens astringés. Et s'il m'est quelquesfois aduenu de coupper la luette à quelqu'vn, i'y ay seulemēt appliqué du diphryges, & n'ay vsé d'autre medicament, iusques à ce que la playe ait esté guerie: & ay veu souuentesfois ce medicament guerir entierement, non seulement les playes de la luette, mais aussi toutes autres parties vlcerees: & mesmes les vlceres des parties honteuses, & du fondement. Ie m'en suis aussi serui és vlceres de la bouche: car toutes ces parties du corps, comme estans chaudes & humides, se guerissent par mesmes medicamens. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Ce qu'on appelle Diphryges, est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de la grande humidité qui est en eux: car il est fort dessiccatif, & quelque peu mordant: & si a vne vertu astringente, outre l'acrimonie dont il est qualifié.

l. lib. 9. pl. med.

. lib. 4. p. med. e.

Auripigmentum, Arsenicum, & Arrhenicum: François, Orpiment, ou Orpin: Arabes, Harneth, & Zarnich: Italiens, Orpimento: Allemans, Auripigment, & Operment: Espaignols, Oripimente.

CHAP. LXXX.

L'orpiment & la sandaracha croissent en vne mesme mine. Le meilleur orpiment est crousteux, & de couleur d'or: & n'a point d'autre matiere meslee parmi: & se fond comme par escailles. Tel est celuy qui croist en Mysie d'Hellespōte. Il y en a de deux especes: dont l'vne est celle que dessus. Mais l'autre est faite à mode de gland, estant iaunastre, & de couleur de sandaracha. On l'apporte par petits morceaux, de Ponte & de Cappadoce: & est estimé le second en bonté. On le brule en vn pot de terre qui n'a point serui, à feu de charbon: & le remue-on tousiours, iusques à ce qu'il s'enflambe, & qu'il change de couleur. Puis on le met raffroidir, & le reduit-on en poudre. Il est astringent & corrosif. Appliqué, il fait venir escarres, auec vn brulement & mordication violente. Il resout les excroissances de la chair, & fait tomber le poil.

Sandaracha: Arabes, tout ainsi que l'orpiment, Harneth, & Zarnich.

CHAP. LXXXI.

La meilleur sandaracha est celle qui est rousse & de haute couleur, & qui n'a point d'autre matiere meslee parmi: ains est pure, fraille, de couleur de cinnabre, & sentant le souffre. Elle est aussi brulante, & a les mesmes proprietez que l'orpiment. Incorporee en resine, elle fait renaistre le poil tombé par la pelade: & auec poix, elle fait tomber les ongles roigneuses & rabbotteuses. Enduite auec huyle, elle est fort bonne à faire mourir les poux: & auec gresse elle resoult toutes petites apostumes. Auec huyle rosat elle est bonne aux vlceres du nez & de la bouche, & aux bubes & eschambouillures, & aux apostumes & creuasses du fondement. On l'ordonne auec vin miellé à ceux qui crachent pourri. On reçoit son parfum auec de resine, par vn tuyau, contre les toux inueterees. Prinse à mode d'electuaire auec miel, elle esclarcit la voix. Incorporee auec resine, & prinse à mode de pilules, elle est fort bonne à ceux qui ont courte aleine.

L'orpiment & la sandaracha est vn mesme genre de medicament, aussi ont-ils mesmes proprietez: & ne sont en rien differens, sinon en ce que l'vn a esté mieux cuit és veines de la terre, que l'autre: & par-ainsi l'vn est plus foible que l'autre. Car la sandaracha n'est autre chose qu'orpiment bien & parfaitement cuit és veines de la terre, qui pour raison de ce, est deuenu plus subtil, & plus rouge. Ce qu'on peut voir par experience. Car si on brusle l'orpiment à feu de charbon, en vn pot de terre, ou de verre, en peu d'heure (ainsi que i'ay veu souuent par experience) il chargera vne couleur rouge & enflammee, ni plus ni moins que la sandaracha: & ce de tant plus qu'on luy donnera par artifice le feu plus aspre & vehement, que n'a eu la sandaracha naturelle. I'ay veu de sandaracha fort rouge à Venise és Magazins où on vent l'orpiment, & les autres couleurs des peintres. Cependant toutesfois il faut noter (comme aussi nous auons desia dit au premier liure) que ceste sandaracha, n'est la sandaracha des Apothicaires: car ceste sandaracha des Apothicaires, & qu'ilz appellent Vernis, n'est autre chose que la gomme de geneurier. C'est erreur est venu d'aucuns Modernes, qui suyuans les Arabes, qui appellent Sandarax, la gomme de geneurier, ont appellé icelle gomme Sandaracha: confondans fort absurdement lesditz noms: dont plusieurs ignorans se sont acchoppez à cest erreur. Et par-ainsi, en toutes les medecines ordonnees par les Arabes & par leurs sectateurs, où entrera la sandaracha, il y faudra mettre la gōme de geneure. Mais si les Grecz ordonnent la sandaracha en quelque composition, il y faudra mettre ceste sandaracha minerale dont parle icy Dioscoride. Au reste, aucús Modernes appellent aussi Sandaracha, le Sandix, ou vermillon qui est fait de ceruse brulee, pource qu'il est fort rouge: mais (comme nous auons dit cy dessus au chapitre de la Ceruse) le sandix est bien different en vertu & proprieté à la sandaracha. Il y a aussi vne autre Sandaracha, que Pline dit estre vne espece de miel cireux. Cependant ie ne veux omettre d'auertir le Lecteur, que l'arsenic, qu'on appelle Crystallin, pource qu'il est cler comme crystal, n'est

Sandaracha des Apothicaires.

Sandaracha des Arabes.

Sandaracha des Grecs.

Sandaracha sandix.

Plin. lib. II. cap. 7.

naturel, & ne croist és mines d'orpiment, ainsi qu'estime Vannoccius mon Cõpatriotte, en sa Pyrotechnie, l'opinion duquel i'ay autresfois suyuie : ains se fait artificiellement (ainsi que dit Georgius Agricola) & par voye de sublimation, des limures d'orpiment, & de sel, & non de realgar. Car ceux qui le font prennent autant de sel que de limure d'orpiment, & pilent le tout ensemble: puis le cuysent par voye de sublimation, en certains pots de terre, qui sont bien couuers, iusques à ce que par la force du feu ceste decoction monte en haut, & s'attache au couuercle, s'endurcissant cõme pierre. Et continuent tousiours ceste besongne, iusques à ce qu'il soit si purifié, qu'il retire au crystal. Galien, parlant de l'orpiment dit ainsi : Arrhenicum, ou Arsenicum, tant bruslé, que cru, est fort caustique & bruslant. Toutesfois, estãt bruslé, il deuient plus subtil. On s'en sert comme d'vn medicament bruslant, pour faire tomber le poil de toutes les parties du corps. Mais neantmoins si on l'y laisse gueres, il escorchera la peau. Item, parlant de sandaracha, au mesme liure, il dit ainsi : La sandaracha est aussi bruslante que l'orpiment. Et par ainsi on la mesle, à bõ droit, parmi les medicamẽs resolutifs & abstersifs.

Gal. lib 9. simpl. med.

Alumen: Grecs, Stypteria: François, Alun: Arabes, Sceb, & Seb: Italiens, Alume: Allemans, Alun, & Alaun: Espaignolz, Alumbre.

CHAP. LXXXII.

Quasi toutes les especes d'alun se trouuẽt en Egypte, & en mesmes mines. Car l'alun fraille & scissile est comme la fleur de l'alun qui est en mottes & en pieces. On en trouue aussi en plusieurs autres lieux, comme en Melos, en Macedoine, en Liparis, en Sardaigne, en Hierapolis de Phrygie, en Afrique, en Armenie, & en plusieurs autres regiõs : ni plus ni moins qu'on trouue la terre rouge en plusieurs lieux. Il y a plusieurs especes d'aluns: mais neãtmoins l'alun fraille, & celuy qui est rond, & le liquide sont seulement requis en medecine. Le fraille, *& celuy qui est aysé à rompre*, est le meilleur de tous: estant frais, fort blanc, & fort astringent au goust : qui aussi a vne odeur fascheuse, & n'est point graueleux, ni amassé ou entassé de plusieurs pieces, ni par esclas : ains est esparpillé par certains filamens longs & menus cõme cheueux blancs. Tel est celuy qui croist en Egypte, qu'on appelle Trichites, *c'est à dire, fait à mode de cheueux*. Il y a aussi vne sorte de pierre qui est semblable à cest alun mais la difference se cognoist au goust : car ceste pierre n'a le goust astringent comme l'alun. Quant à l'alun rond, celuy qui a esté formé à la main est le pire de tous: ce qui est aysé à cognoistre à la forme. Le meilleur est celuy qui est rond naturellement, & qui est plein de vessies, tirant sur le blanc, & estant fort astringent: qui aussi ait vne certaine palleur conioinete à vne gresse : n'estant point grauelleux, & estant fort aisé à rompre ; & sur tout s'il est creu en Egypte, ou en l'Isle de Melos. Quant à l'alun liquide, il faut qu'il soit cler & blanc comme laict, & qu'il soit vni, & tousiours humide: n'estant point grauelleux, & faut * qu'il iette vne petite odeur comme de feu. Tous aluns eschauffent, resserrent, & mondifient toutes choses qui troublent la prunelle de l'œil : & resoluent les carnositès des paupieres, & toutes autres excroissances. Toutesfois l'alun fraille est plus efficace que le rond. On les brule ni plus ni moins que la chalcitis. Ils repriment les vlceres pourris, & estanchent tous flux de sang, dessechans les genciues & l'humidité dont elles seroyent chargees. Appliqués auec miel & vinaigre, ils raffermissent les dents qui branlent. Auec miel, ils sont bons aux vlceres de la bouche : aux bubes & eschambouilleures & aux defluxions des oreilles, appliquez auec ius de polygonum, *ou Renouee*. Cuits auec fueilles de choux, ou auec du miel, ils sont bons aux rongnes, & aux grattelles : & puluerizez auec d'eau, ils sont fort propres aux demangemens, aux aspretez des ongles, aux apostumes qui viennent au bout des ongles, & aux mules des talons. Brulez auec mesme poix de noix de Galle, & de lie de vinaigre, ils sont bons aux chancres & aux vlceres corrosifs : & y mettant les deux pars de sel, ils sont fort propres aux chancres & putrefactions qui mangent les parties voysines. Enduits auec poix, & farine d'orobus, ils mondifient les furfures & peaux blanches & mortes qui viennent en la teste: & enduits auec d'eau, ils sont fort bons aux brulures, & pour faire mourir les lendes & poux. Si on s'en frotte, ils seruent grandement à toutes tumeurs, & pour oster la puanteur des aisselles & des aines. Celuy qu'on ameine de Melos mis à la bouche de la nature de la femme, auãt que cognoistre l'homme, l'engarde de conceuoir: & neantmoins il est fort bon à faire sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Tous aluns sont fort bons pour resoudre toutes excroissances des genciues, des amygdales, & de la luette: & les applique-on, auec miel, à la bouche, aux oreilles, & aux parties honteuses.

**Orib. qu'il sente le fourmage.*

Encores que Dioscoride ait dit qu'il y auoit plusieurs especes d'alun, ceneantmoins il n'en fait estat que de trois: assauoir de l'alun de grenaille, du rond, & du liquide: car comme ie pense, du temps de Dioscoride on ne se seruoit que de ces trois sortes d'alun en medecine. Mais pour le iourd'huy noz Apothicaires en ont de plusieurs sortes, encores qu'ils n'ayẽt l'alun rond, ni liquide. Car ils vsent de l'alun de roche, & d'alun escoulé, & de l'alun de lie, & du sel Kali, qu'ils appellent Alun Catinum. Finalement ils se seruent de l'alun de plume. Et combien que autresfois, suyuant l'opinion de plusieurs hommes sçauans és choses minerales, i'aye prins l'alun de plume pour l'alun de grenaille de Dioscoride : ceneantmoins (comme sera dit ci apres) l'alun de plume n'est autre chose que la pierre Amiantus: car il n'est point astringent au goust, ains est acre : item il ne se consume iamais au feu : qui sont les vertuz propres & particulieres de la pierre Amiantus. Au reste, il n'y a pas long temps que M. Lucas Ghinus m'enuoya de Pise du vray alun de grenaille, lequel estoit du tout correspondant à la description qu'en fait Dioscoride : estant fort astringent au goust. Depuis cela ie commençay à considerer de plus pres & les marques & les proprietez de l'alun de plume : & lors ie cognuz qu'il y auoit grande difference entre l'alun de plume, & l'alun de grenaille. Brasauolus en son liure des Simples traitant de l'alun, dit l'alun liquide n'est autre chose que l'alun de roche. Mais il me pardonnera, encores qu'il soit sçauant homme, car cela est faux. Et de fait, i'ay veu l'experience du cõtraire l'espace de deux ans que ie demeuray és mines d'alun qui sont aupres de Rome à la Tolpha, lesquelles M. Augustin Ghigi mon compatriote auoit achettees du Pape. Car lors i'eus asses loisir de voir & apprendre comment & par quelle sorte & maniere se faisoit l'alun de roche. Et par-ainsi ie peux bien testifier que la mine de l'alun de roche n'est point liquide ni coulante : ains que c'est vne mine pierreuse, laquelle ne se seche point au Soleil, ainsi que pense Brasauolus, disant que Pline dit que l'alun liquide s'espessit ainsi. Fuchsius suyuant l'erreur de Brasauolus, dit l'alun liquide n'estre autre chose que l'alun de roche. Et neantmoins l'alun de roche se fait d'vne mine & pierre fort dure : & y en a de deux especes. Car il y a des pierres d'alun qui sont roussastres & fort dures : & d'autres qui sont blanchastres, & plus tendres que les autres. L'alun qui se fait des pierres blanches, garde sa blancheur, & est clair comme crystal : mais l'autre est roussastre, & plus crasseux, & si a vne acrimonie plus grande. L'alun blanc sert grandement aux tainturiers de soye, & à ceux qui taignent les draps en escarlatte : car aussi il est beaucoup plus net, & a moins d'acrimonie que l'autre. Au reste, l'alun se tire d'vne roche qui est à iour descouuert de tous costez: car on ne le tire point sous terre, ainsi qu'on fait les autres mines. On voit en ceste mine vn monde de pionniers qui y trauaillent incessamment,

Alun de plume.

Alun de roche.

Fuchs. li. cõp. med.

Maniere d'accoustrer l'alun de roche.

ment, les vns auec des hoües & pics d'acier, les autres auec gros marteaux de fer, & de coings & de ciseaux, pour mettre en quartiers ceste pierre, vsans de la mesme façon que font les massons qui tirent de grans quartiers de pierres d'vne perriere ou quarriere. Puis on porte ceste pierre en vn fourneau du tout semblable aux fourneaux où on cuyt la chaux: & la laisse-on cuyre à force de feu durãt l'espace de 12. ou 14. heures, ni plus ni moins q̃ la chaux: & ce fait cela le plus du tẽps la nuit. Mais il se faut bien garder de l'y laisser plus qu'il n'est dit: car qui la lairroit trop cuyre, toute la matiere de l'alun se secheroit. Or apres qu'ils l'ont laissé raffroidir, ils l'ostent du fourneau, & l'emmenent à belles brouëttes en vne grande place qui est à iour descouuert: & là la mettẽt par quarreaux & couches semblables à celles des iardins: excepté que les couches sont faites à contrescarpe, & vont tousiours en amenuysant le contremõt, encores qu'elles soyent plattes. Apres qu'ils ont ainsi disposé leurs couches, ils donnent l'eau tout alentour d'icelles, laquelle y court continuellemẽt: & auec de grandes pales creuses, semblables aux espuisoirs dõt les batteliers vuydent l'eau de leurs batteaux, ils arrousent lesdites couches, & iettẽt à force eau dessus: continuans ceste besongne trois ou quatre fois le iour, & iusques à ce que par la grande eau qu'ils auront ietté dessus, l'alun bruslé se conuertisse en vne terre grasse, & quasi semblable à argile trempee d'eau: ce qui toutesfois n'aduient en moins de trentesix, ou de quarante iours. Aprés cela les pionniers viennent à rompre ceste terre, & l'emeine on à belles brouettes, pour la faire cuyre en de grandes bernes & chaudieres, lesquelles sont entassees sur vn siege & vn cul de brõze, qui est muré à briqs & à chaux en certains fourneaux preparez pour mettre le feu sous lesdites grãdes chaudieres. Cela fait ils emplissent d'eau lesdites chaudieres, par certains cõduits d'eau qui sont appropriez à cela: puis mettent le feu souz la chaudiere, attendans que l'eau cõmence à bouillir: & lors ils y iettent dedans ceste terre alumineuse. Cependãt il y a deux puissans ribaux deçà & delà de la chaudiere, qui auec de grãdes pales, comme s'ils gachoyent, demeslent ceste terre auec l'eau. Et comme ils cognoissent que l'eau a attiré à soy toute la substance alumineuse de ladite terre, auec les mesmes palles il tirent & amassent toutes les ordures qui se feroyent affaisees au fonds de la chaudiere, & les iettent par vne fenestre qui est prochaine d'eux, en vn petit ruysseau, qui les sort hors la maison où se fait l'alun. Cela fait, ils mettent encores d'autre terre dessus, la demeslant & incorporant en l'eau, au mode susdit, & la repurgeant cõme il a esté dit: continuans tousiours iusques à ce qu'ils cognoissent que l'eau a assez beu d'alun. Apres cela ils laissent rassoir l'eau, à fin que s'il y a point d'ordure, qu'el le aille au fonds. Puis ils tirent ladite eau toute chaude, laquelle ils conduisent par certains conduits en de grandes cuues de chesne, faites à mode d'arches. Et là la laissent prẽdre l'espace de huit iours: dans lequel temps on voit l'alun attaché aux douues desdites cuues, estant fait à pointes de diamant, & cler comme crystal, de l'espesseur au reste de quatre ou cinq doigts. Quant à la reste de la lesiue (car ils appellent ainsi la decoction) qui n'a esté prinse ni congelee, ce qui est clair, ils le conduisent és chaudieres susdites par les mesmes conduits: car la fondree, & tout ce qui est trouble se vuyde par vn trou approprié à cela, en vn certain ruisseau qui emmeine toute ladite ordure. Et quãt à la fondree de l'alun, qui est demeuree au fõds desdites cuues, qui est grosse comme vn grain de blé, ils la rapportent és chaudieres, pour la recuyre. Et apres qu'ils ont bien nettoyé le fond desdites cuues, ils rompent auec certains instrumens de fer & de bois l'alun qui est attaché aux douues desdites cuues deçà & delà. Et l'ayans osté desdites cuues, ils lauent l'alun auec certains paniers d'oziers qu'ils plongent en l'eau. Et auoir bien escoulé l'eau, ils portent l'alun aux magazins, & en font de grans monceaux, comme on voit les monceaux de sel. Par ce que dessus donques on peut assez voir que l'alun de roche est bien different de l'alun liquide descrit par Dioscoride. Veu mesmes que Pline dit l'alun liquide estre fait d'eau, & de limon, qui est la sueur naturelle de la terre: & qu'en hyuer on l'escoule par certains ruisseaux, pour le faire secher au Soleil en Esté. Disant d'ailleurs, que le meilleur alun liquide est celuy qui est cler & blanc comme laict, & qui ne se sent point entre les doigts pour frotter qu'on le face: ayant vn petit ressentiment de chaleur comme de feu. Que si l'alun liquide est sofistiqué, on le pourra cognoistre aysémẽt au ius de grenades: car l'alun liquide pur & naturel estant meslé en ius de grenades, deuient noir. Toutes lesquelles marques ne se trouuent en l'alun de roche: car il retire plus à la glace & au crystal, que au laict. Item il est fait d'vne pierre fort dure, & non de limon: & tant s'en faut qu'il noircisse au ius de grenades, que mesmes il s'y esclarcist. Parquoy, encores que ie soye fort ami de Brasauolus, Fuchsius, & Cornarius: ceneantmoins ie ne puis approuuer ce qu'ils dient l'alun de roche estre l'alun liquide des Anciens.

li. 35. ... in li-

Cornar. in li. Gal. de cõp. med. sec. loc.

Au reste il n'y a pas long temps que M. Bartholomé Maranta, Medecin fort renommé en la Pouille, m'enuoya cinq sortes d'aluns, assauoir, le liquide, le scissile, le rond, le crousteux, & celuy qui se fend à mode d'ardoise, lesquels estoyent du tout conformes aux descriptions qu'en auoyent faites les Anciens: & me manda qu'il les auoit recouurez à Puzzol. Tellemẽt que ie confesse & cõfesseray auoir eu la vraye cognoissance de tous ces alũs, par le moyen dudit Seigneur Maranta, dont ie luy suis fort obligé: car le deuoir porte de sauoir gré à ceux qui ne celent leurs inuentions, ains les mettent en auant pour le proffit public. Au parauant i'auoye veu de l'alun liquide du tout conforme à la description de Pline, que M. Lucas Ghinus m'auoit enuoyé: lequel on auoit apporté de l'Isle d'Elba, qui est vis à vis de Popolonia. Et estoit cest alun si astringent, que ie n'ay souuenance auoir gousté medicament quel qu'il soit, qui fust si astringent que cestuy. Au reste touchant l'alun, que les Grecs appellent Alun rond, il y en a qui pensent que ce soit l'alun succrin des Apothicaires: qui est composé d'alun de roche en mine demeslé en blãcs d'œufs & eau rose. Ce qui ne peut estre: car on ne trouuera point que l'alun de roche ait esté cognu des Anciens. Ioint que l'alun rond naturel & legitime que i'ay, ne s'y accorde.

Alun rõd. Alun Succrin.

Quant à l'alun, surnommé Catinum, & d'aucuns Sel alkali, on le fait des cendres d'vne plante que les Arabes appellent Kali, & qui est appellée communement Soda: & est cest alun bon pour esclarcir les voirres és fournaises des verreries. Ceste herbe, selon qu'auons dit au second liure, a vn goust fort salé: aussi croist elle à riue de mer.

Alun Catinum. Sel de Kali. Soda.

Et quant à l'alun qui se fait de lie de vin, on l'accoustre ainsi: On fait des pains de lie, & les fait-on fort secher au Soleil, puis on les brusle iusques à ce qu'ils deuiennent blancs.

Alun de lie de vin.

Quant à l'alun escaillé, que les Italiens appellẽt Alumé Scagliuolo, il se fait d'vne pierre escaillee qui est clere comme verre: qui est la cause qu'aucuns l'appellent Miroir d'asne, ou Lapis specularis, pource qu'elle est clere & luysante comme la pierre Selenite, qu'aucuns aussi appellent Lapis specularis. On iette ceste pierre au feu, ou bien on la met sur des lames de fer, rouges du feu: car estant embrasee elle pert incontinent sa clarté, & s'esparpille en petites lames menues, & deuient blanche, & quasi du tout semblable au plastre. Et parainsi ceux s'abusent bien qui pensent qu'il n'y ait point de difference entre le talcus, & le lapis specularis: car ie sçay par experiẽce, que le talcus est fort malaisé à brusler, & n'en peut-on venir à bout, si ce n'est à force de feu. Aucuns font grand estat de la poudre de lapis specularis qui n'a encores passé par le feu, la beuuant contre les caquesangues & dysenteries en vin gros & rude. Quant à moy ie ne seroye d'opiniõ qu'on en vsast apres qu'elle auroit esté bruslee: car ayant prins & la forme & le naturel du plastre, elle estoufferoit ceux qui en vseroyent.

Alun escaillé. Miroir d'asne. Lapis specularis. Talcus.

Au reste Galien parlant de l'alun, dit ainsi: Les Grecs appellent l'alun Stypteria, pour raison de la grande astriction qui est en luy. Quant à l'alun mineral, encores qu'il soit composé de parties grosses & materielles, ceneantmoins il est plus subtil que les autres aluns. L'alun rond va apres, & l'astragalote. Quant à l'alun liquide, & au placites, & plinthites, ils sont de substance fort grosse. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Toutes sortes d'alun sont assez propres à desseccher vlceres, comme estans fort astringens: & parainsi il ne les faut appliquer seuls aux vlceres. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns, suyuans l'opinion de Dioscoride, estiment toutes sortes d'alun estre chaux. D'autres s'arrestans au dire de Galien, tiennent le cõtraire, & estiment l'alun estre froid: car selon Galien, toutes choses astringẽtes sont froides & terrestres. Toutesfois si nous regardõs de pres aux proprietez & aux operatiõs de l'alun, on trouuera qu'il est notoirement chaud, ni plus ni moins que le vitriol, la chalcitis, & le misy: lesquels ne sont refrigeratifs, encores qu'ils soyent fort astringens, ains sont fort chaux, selon Galien, lequel en parle ainsi: Asclepiades Metrodorus, voulant surpasser Herodote à dire mensonges, & mesme és choses qui sont cognues & manifestes au sens, nie plusieurs choses, & mesmes la resine & le bitume estre chaudes: disant d'ailleurs, que toutes choses astringentes, sont refrigeratiues. Et neantmoins le contraire se voit en la chalcitis, au vitriol, & au misy: lesquels estans fort astringens, sont neantmoins si chaux, qu'ils sont caustiques & bruslans. Parquoy ne se faut esmerueiller s'il y a des autheurs qui prennent plaisir à se tromper eux mesmes auec les vains & longs discours qu'ils font,

Gal. lib. 9. simpl. med. Idem li. 4. de cõp. med. sec. gen. Idem li. 4. simpl. med. Idem lib. 1. simpl. med.

font: veu qu'ils n'osent dire la verité des choses qui sont notoires & manifestes. Et en vn autre passage, il dit ainsi: Le diphryges est fort bon aux vlceres difficiles à cicatrizer, pour raison de leur humidité superflue: car il est fort dessiccatif, encores qu'il ne soit gueres mordant. Et encores outre l'acrimonie qu'il a, il est aussi astringent: mais non pas tant que la chalcitis crue, & le vitriol. D'auantage toute sorte d'alun desseche assez les vlceres: car il est fort astringent. En quoy on voit, que encores que Galien ait dit toutes choses astringentes estre froides, que neãtmoins il n'entendoit parler du vitriol, de la chalcitis, du misy, du diphryges, du verd de gris, ni de plusieurs autres choses semblables à l'alun: car on voit par experience, que l'eau d'alun, & principalement d'alun de roche, ronge non seulement la chair: mais aussi elle consume toutes sortes de metaux.

Gale. li. 4. de cõp. med. per genera.

Sulphur, siue Sulfur: Grecs, Theion: François, Soulfre: Arabes, Cribrit, & Rabric: Italiens, Solfo: Allemans, Schvvebel, & Lebendiger: Espagnolz, Piedra Azufre.

CHAP. LXXXIII.

Le soulfre vif, que les Grecs appellent Apyron, pource qu'il n'a passé par le feu, est bon quand il est resplendissant comme les vers luysans la nuit, & qu'il n'est point pierreux. Mais celuy qui a passé par le feu, peut estre dit bon, quand il est verd & fort gras. On trouue à force soulfre és Isles de Melo & de Lipara. Le soulfre, dont nous auons parlé, est chaud, resolutif, & prompt à maturer. Prins en vn œuf mollet: ou bien humant son parfum, il est bon à la toux, & à ceux qui crachent & toussent pourri, ou qui ont difficulté d'aleine. Le parfum du soulfre qui a passé par le feu, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Incorporé auec * resine de terebinthe, il enleue les grattelles, les dartres, & les ongles rabbotteuses. Incorporé auec vinaigre, & enduit, il est fort bon à la grattelle, & au mal saint Main. Y adioustant de resine, il est propre aux pointures des scorpions: mais auec vinaigre seul il guerist les pointures du scorpion & dragon marin. Si on s'en frotte auec nitre, il appaise les demangemens du corps: & saupoudré sur le front, à la mesure d'vne cueillerее, ou bien estant prins auec vn œuf mollet, il guerist la iaunisse. Il est fort bon aux pesanteurs de teste, & aux catarrhes: & estant saupoudré, il engarde de suer. Enduit auec eau & nitre il est bon aux podagres. Son parfum tiré & humé par vn tuyau, guerist ceux qui sont durs à ouyr, resueille les letargiques & assoupis: & estanche le flux de sang, de quelque part qu'il vienne. Enduit auec miel & vin*, il guerist les oreilles meurtries, concassees, & rompues.

**ou, termentine de Venise.*

** Cat. & myrrhe.*

Soulfre vif. Le soulfre vif, & le soulfre artificiel & qui a passé par le feu, se trouue ordinairement en Italie, & en trouue-on de diuerses couleurs: car il y en a de vert, de iaune, de cendré, & de pasle. Quant au soulfre vif & naturel, il est cendré en dehors, & iaunastre en dedans quãd on le rompt: & est reluysant comme les vers qui luysent la nuit, selon que dit Dioscoride: & se trouue és mines du soulfre artificiel. Et de fait, le soulfre mineral & naturel est vn medicamẽt engendré d'vne substance grasse de la terre, qui est fort chaude & seche, ainsi qu'on peut voir en plusieurs lieux: tellement que selon les Alcumistes, le soulfre peut estre dit de la mesme nature du feu: car comme ils dient, c'est la semence masculine, & le premier actif de nature pour engendrer tous metaux. Estant donc chaud, sec, & gras (ainsi qu'on voit ordinairement par experience) il a grande affinité auec le feu: car l'approchant non seulemẽt de la flamme, mais aussi de la braise, il s'allume incontinent: & ne s'esteint point que premier la substance grasse & huyleuse, qui est en luy, ne soit entierement consumee. Toutesfois encores que le soulfre soit de temperature notoirement chaude & seche, pour cela neantmoins il ne faut estimer qu'il soit composé d'vne matiere si pure & si nette, qu'il puisse subsister de soymesme, sans auoir besoin d'aucune humidité pour le formelizer, ainsi qu'on voit en toutes autres choses composees: & de fait on le void en ce, qu'il se fond aussi aysément au feu que font les autres metaux. Le soulfre se tire & se fait en ceste sorte: On le tire à iour descouuert, & non comme les autres mines qui sont cachees & couuertes sous terre: car autrement les pionniers mourroyent soudain, tant de la chaleur vehemente de ladite mine, que de la puanteur des vapeurs de la terre. Et apres qu'on l'a tiré on le met en certains grans vases de terre, faits à mode des cruches Romaines, ou on portoit l'eau anciennement, lesquels ont vn grand bec creus & pendant contre terre, & qui est assez semblable à ces becs de verre, que les Alcumistes appellent Chappeaux, qui seruent à distiller les eaux. Ces vases donc, estans pleins de soulfre mineral, & bien couuers de couuercles de terre, & bien rembouchez d'vn ciment fait de croye & de fiente de cheual, pour garder de n'euenter le soulfre, & que la vapeur n'en sorte, sont par apres mis en vne fournaise qui a deux grils de fer l'vn dessus l'autre: & les met on sur le gril de dessus, lequel on rembouche bien par tout, pour garder que la flamme du feu qui se fera sur le gril de dessous, & sous le cul desdits vases, ne monte en haut. Et quãt aux becs des vases de terre qui sont pleins de mine de soulfre, ils les mettent en certains trous faits propres à cela à costé de la fournaise, & les font respondre à certains vases de terre qui sont au dehors de la fournaise, & les entassent dans lesdits vases, rembouchans bien le tout, à fin que rien ne s'euapore. Puis ils mettent le feu au fourneau: au moyen de quoy le soulfre, estant purifié, monte en haut, & tombe par le bec au vase, qui est hors de la fournaise: & de là, on le fait couler en d'autres vases par vn certain trou qu'on destouppe quand il est temps. Et estant és derniers vases, il se congele en grosses pieces rondes. Voyla comme i'ay veu faire le soulfre en nos montagnes de Senes, assez pres des bains de saint Philippe, & en la coste de Petriolo. Au reste, Galien parlant du soulfre, dit ainsi: Tout soulfre est attractif, & est de temperature chaude, & d'essence si subtile, qu'il peut resister au venin de plusieurs animaux venimeux. Car i'en ay vsé souuent contre le venin du bastango, ou tareronde, & du dragon marin. Et ayant enseigné ceste medecine & recepte à nos pescheurs, ils m'ont depuis affermé qu'ils s'en estoyent fort bien trouuez. Pour en vser il faut saupoudrer la playe de sa poudre seche, ou bien le demesler auec la saliue. Et combien que cela fust de mon inuention, ceneantmoins l'experience a monstré que ie l'auoye tresbien comprins. Depuis ie pensay qu'il seroit fort bon, demeslé en vrine, ou auec huyle vieil, miel, & tormentine: car ie vouloye monstrer à nos pescheurs les receptes les plus aysees que ie pouuoye pour se contregarder. Et de fait tous s'en trouuerent fort bien. Mesmes i'ay souuent gueri, auec soulfre demeslé en tormentine, le mal saint Main, les grattelles, dartres, & feux volages: car ce medicament nettoye & mondifie entierement toutes telles pauuretez, sans les repercuter & renuoyer dans le corps: au lieu qu'il y a plusieurs autres medicamens, propres à cela, qui ont vne vertu meslee, comme estans ensemblement resolutifs & repercussifs. Et en vn autre passage, parlant de la composition de l'emplastre nommé Dia Scillis, il dit le soulfre estre si chaud que si on le laisse gueres sur vne partie, il l'vlcere.

Ma[…] tirer […] faire […] fre.

Gale. l[…] simpl.

Gal. de […] po. med. gene. lib. […] cap. 2.

Pumex: Grecs, Cisseris: François, Pierre Ponce: Arabes, Fanech: Italiens, Pietra Pomice: Allemans, Ein bims: Espaignols, Piedra Pomez.

CHAP. LXXXIIII.

La bonne pierre ponce doit estre fort legere, spongieuse, aysee à coupper, & à piler, estant *blanche, & non sablonneuse. Pour la brusler, il la faut couurir de charbons bien vifs: & quand elle sera embrasee, il la faut esteindre en vin odorant & fort, & faut continuer cela iusques à trois fois, & la garder pour s'en seruir, apres qu'elle sera raffroidie. Elle a vne vertu astringente, & propre à nettoyer les genciues. Elle nettoye, auec quelque peu de chaleur, toutes choses qui offusquent la prunelle de l'œil, & incarne

**Al. m[…]*

& cica

& cicatrize tous vlceres, reprimant & conſumant toutes excroiſſances de chair. Sa poudre eſt fort bonne à nettoyer les dents. Elle engendre & fait venir l'eſcarre: & eſt fort bonne à faire tomber le poil. Theophraſte dit, que pour appaiſer vn vin qui boult, il ne faut que ietter dedans de pierre ponce.

r gar- le bouil mouſt.

Tous ceux qui ont recherché les œuures miraculeuſes de nature, dient d'vne voix, la pierre ponce n'eſtre autre choſe que pierres bruslees és cõcauitez des montagnes. Pour ceſte cauſe on en trouue en grande quantité au mont Vulcan ou mont Gibello en Sicile, & au mont Veſuuio en la Cãpagne, lequel de noſtre temps, auſsi bien que du temps de Pline, s'eſt trouué tout en feu, au grand detriment de Puzzoli & des lieux circonuoiſins, pour raiſon du feu qui s'eſtoit engendré és veines de la terre, des vapeurs du ſoulfre & du bitume, & principalement du piſſaſphaltum, dont leſdites montagnes ſont pleines. Galien parle en deux lieux de la pierre ponce, diſant ainſi au premier paſſage: S'il faut rapporter la pierre põce entre les pierres, on pourra dire, quant à eſtre abſterſiue, qu'elle eſt du meſme naturel que les autres pierres: comme auſsi ſont tous pots de terre, & meſmes les tuyles & briques des fourneaux. Mais l'emeril a vne certaine acrimonie: auſsi le met-on és medicamens cauſtiques & deſſiccatifs, & en ceux qui raffermiſſent les gencîues laſches & humides. La pierre ponce bruſlee eſt auſsi bonne aux choſes deſſuſdites, que l'emeril. Et en l'autre paſſage, le meſme Galien parle de la pierre ponce en ceſte ſorte: Si tu mets la pierre ponce au ranc des choſes minerales, Meſsieurs les contrerolleurs t'en reprendront: & ſi tu dis que c'eſt vne pierre, ils le nieront, & moins confeſſeront que ce ſoit terre ni choſe qui croiſſe en mer. Si la faut il mettre en quelque ranc: car on s'en ſert és medicamens incarnatifs, & à blanchir & nettoyer les dens, tant de celle qui n'a paſſé par le feu, que de celle qui a eſté bruslee, la meſlant auec autres choſes brulees qui la rendent d'eſſence plus ſubtile. Au reſte elle acquiert au feu vne certaine acrimonie, qu'elle pert en la lauant. Quand à ce qu'elle eſt propre à nettoyer les dens, & les rendre claires, il ſemble proceder non ſeulement par la faculté qu'elle a, mais auſsi pour raiſon de ſon aſpreté: comme auſsi quand on la meſle auec emeril, ou auec de coquilles, ou autres choſes ſemblables, leſquelles, pour eſtre abſterſiues & aſpres, peuuent donner luſtre: ce que auſsi font les cornes bruſlees, leſquelles blanchiſſent & nettoyent les dens.

.lib. 9. l. med.

Sal: Grecs, Als: François, Sel: Arabes, Melech, & Melha: Italiens, Sale: Allemans, Salz: Eſpagnolz, Sal.

CHAP. LXXXV.

Le ſel mineral eſt ordinairement de plus grande efficace, eſtant blanc, cler, maſsif, ſans pierres, & egalement amaſſé. Le ſel Ammoniac eſt particulieremẽt eſtimé ſur tous les autres, pourueu qu'il ſe fende ayſément en long. Le ſel marin eſt bon, eſtant blanc, vni, & maſſif. Le meilleur ſel ſe fait en Chypre, & en Salamine de Chypre, en Megare, en Sicile, & en Afrique. Toutesfois entre tous les ſels que deſſus, celuy des lacs eſt le meilleur. Mais le parangon de tous eſt celuy de Phrygie, qu'on appelle Tapæus, ou Tritæus, ou Gantæus. Le ſel eſt ordinairement fort bon: car il reſtreint, il abſterge, il mondifie, il reſout, il repercute, il ſubtilie, & fait venir les eſcarres: toutesfois les vns plus que les autres. Item il contregarde de putrefaction. On en met és medicamens propres à nettoyer les grattelles & mal ſaint Main. Il reprime les excroiſſances de chair qui viennẽt és yeux, & conſume l'onglee, & toutes autres excroiſſances de chair. On le met és clyſteres; & l'enduyſant auec d'huyle, il reſout les laſsitudes. Il eſt fort bon aux enfleures des hydropiques. Mis en des ſachetz, & en s'en fomentãt, il guerit toutes douleurs. En s'en frottant aupres du feu, auec huyle & vinaigre, iuſques à ce qu'on ſuë, il appaiſe toutes demangeiſons: & ſi nettoye les dartres, grattelles, feux volages, & le mal ſaint Main. Enduyt auec miel, huyle, & vinaigre, il eſt fort bon à la ſquinancie. Eſtant brulé, & appliqué auec miel, il eſt ſingulier aux amygdales, & à la luette. Bruſlé & enduit auec griotte ſeche, il eſt bon aux vlceres fluans, qui viennent en la bouche, & pour deſſecher les genciues par trop humides, & pour reprimer les chancres & corroſions des vlceres. Auec graine de lin, il eſt bon aux pointures des ſcorpions: & auec hyſſope, miel, & origan, il ſert aux morſures des ſerpens: & auec poix, reſine de cedre, & miel, on l'applique aux pointures du ſerpent nõmé Ceraſtes: & auec miel & vinaigre, il gueriſt les morſures de la ſcolopendre: & auec greſſe de veau, il eſt fort bon aux pointures des mouſches gueſpes, aux teignes des doigts, & ſi eſt propre à mondifier les puſtules blanches qui viennent en la teſte, & pour enleuer les poyreaux, & toutes autres tumeurs. Auec raiſins ſecs, ou miel, ou ſein de porceau, il reſout tous froncles: & auec leuain, & origan, il digere & reſout bien ſoudain toutes tumeurs des genitoires. Pilé, & mis en vn linge, puis plongé en vinaigre, il eſt fort bon aux morſures des crocodiles: mais il faut bien ſerrer & bander la playe. Appliqué auec miel, il eſt fort bon à toutes morſures de beſtes, & pour effacer les terniſſures & meurtriſſures du viſage. Prins en breuuage, auec vinaigre miellé, il eſt fort bon à ceux qui ont eſté empoyſonnez ou d'opium, ou de champignons venimeux. Il eſt bon aux diſlocations, eſtant appliqué auec miel & farine. Appliqué auec huyle, il ſert grandement aux bruſlures du feu, & engarde de veſſier. Appliqué auec vinaigre, il eſt fort bon aux podagres, & aux douleurs d'oreilles. Enduit auec vinaigre ou hyſſope, il eſt ſingulier au feu ſaint Antoine, & aux vlceres corroſifs. On le bruſle en vn pot de terre bien eſtouppé, de peur qu'il ne ſaute hors, lequel on couure de charbons vifs, iuſques à ce qu'il ſoit embraſé. Aucuns enduyſent le ſel mineral de paſte blanche, & le couurent de charbons vifs, & l'y laiſſent iuſques à ce que ſa crouſte ſoit bruſlee. Le ſel commun ſe bruſle auſſi en ceſte ſorte: On le laue ſeulement en vne eau, & l'ayant bien eſſuyé & ſeché, on le met en vn pot de terre bien couuert & eſtouppé. Puis on met le pot ſur le feu, le remuant touſiours iuſques à ce que le ſel ne ſaute plus.

Am- c. rin.

Salis ſpuma: Grecs, Alos achne: François, Eſcume du ſel: Italiens, Spiuma del ſale.

CHAP. LXXXVI.

L'eſcume du ſel eſt vne ſuperfluité & comme vne rabotture des eſcumes de la mer, qui ſe trouue parmi les petites pierres. Elle a les meſmes proprietez que le ſel.

Muria: Grecs, Halme: François, Saumure: Italiens, Salamuoia.

CHAP. LXXXVII.

La ſaumure a les meſmes proprietez que le ſel, & eſt abſterſiue. On la clyſterize aux dyſenteries, encores qu'il y ait corroſion de boyaux: & s'en ſert-on

en la

en la mesme sorte, és sciatiques inueterees. Quant aux fomentations, elle a les mesmes proprietez que l'eau marine.

Flos salis: Grecs, Alos anthos: François, Fleur de sel: Italiens, Fior del sale.

CHAP. LXXXVIII.

La fleur du sel nage sur le Nil: quelquesfois aussi on en trouue qui nage en certains lacs. La meilleur est celle qui est iaune, & qui a vne odeur fascheuse comme le garum. Quelquesfois aussi on en trouue qui a son odeur plus fascheuse, & qui est plus mordante au goust, estât quelque peu grasse & visqueuse. Celle qui est sofistiquee auec terre rouge, ou qui est graueleuse, n'est si bonne que l'autre. La fleur de sel naturelle ne se peut resoudre qu'en huyle: mais celle qui est sofistiquee en quelque endroit, se peut resoudre en eau, & y pert sa couleur. Elle est singuliere aux vlceres malins & corrosifs, & aux châcres des genitoires, & aux oreilles fangeuses: & oste tous empeschemens de la veuë, mondifiant les cicatrices & tayes des yeux. On s'en sert pour donner couleur aux emplastres & onguens, & mesmes à l'huyle rosat. Bue en vin, ou en eau, elle fait suër, & trouble le ventre, estant fort contraire à l'estomac. On la met és onguens ordonnez pour les lassitudes, & és lessiues & abstersifs preparez pour degresser les cheueux. En somme, elle est acre & bruslante comme le sel.

Le sel est fort cômun: car sans luy nous ne saurions viure: aussi en vsons nous en toutes nos viandes, & en salons & la chair, & les poisçons pour les garder; & nous en seruons en plusieurs autres endroits. Au reste, il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel marin, il y a du sel de riuiere, & du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie se sert de sel marin, exceptez les Calabrois, qui vsent de sel mineral: car ils en ont à force, & qui est fort beau: aussi en trouue-on grande quantité en Hongrie. En Allemagne & au Comté de Bourgôgne à Salins, y a des fontaines salees, de l'eau desquelles, estant cuitte, on fait le sel. Les Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent le sel mineral, Sal Gemma. I'en ay veu de belles mines en Calabre, aupres d'vn lieu qui est communement appellé Alto monte, où on le taille comme on fait la pierre és quarrieres, & est cler & transparent comme crystal. Celuy toutesfois qu'on tire au Comté de Tyrole en vn lieu nommé Halis, n'est point cler ni transparent, ains est comme marbre, & de couleur tirant sur le roux. Iettant ce sel au feu, il ne petille point, côme fait le sel marin: ains deuient rouge au feu, comme le fer. Quant au sel des lacs, & de riuiere, ie n'en ay encores point veu. Pline neantmoins dit qu'il y a plusieurs lacs & riuieres, qui rendent grande quantité de sel: & en parle ainsi: Tout sel, dit il, est naturel, ou artificiel. L'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: ce neantmoins le tout ne vient que de deux moyens, assauoir d'vn humeur salé qui se congele: ou de l'eau salee qui se seche. Au lac de Tarente le sel se fait aux grandes chaleurs d'esté: car tout le lac quasi se sechant se conuertit en sel: aussi l'eau n'y passe le genoil. Le mesme se fait aussi en vn lac qui est en Sicile, lequel on nomme Cocanicus: & en vn autre lac qui est aupres de Gela. Les riues de ces lacs se dessechent: comme aussi on voit en Phrygie, en Cappadoce, & en Aspende, où y a des lacs qui se dessechent iusques à my-lac. Mais c'est vne chose fort admirable, qu'on ne sauroit le iour tant cueillir de sel esdits lacs, qu'il n'en reuienne autât de nuyt. Tout ce sel est fort menu, & n'est point amassé en pieces & morceaux comme l'autre. Encores y a il trois differences naturelles. Car en la region des Bactres il y a deux grands lacs, dont l'vn est du costé des Scythes, & l'autre du costé des Ariens, lesquels iettent le sel auec leurs vagues & ondes. Mais en Cittium de Chypre, & alentour d'Alexâdrie d'Egypte ils tirent le sel de certains lacs, & puis le sechent au Soleil. Il y a aussi des riuieres où le sel nage au dessus comme fait la glace: ainsi qu'on peut voir és riuieres de sel qui sont aupres des portes Caspies, & és enuirons des Mardiens, & Armeniens. Item, les riuieres Ochus & Oxus, qui sont au païs des Bactriens, charrient & ameinent plusieurs pieces de sel des montagnes voisines par où ces riuieres passent. En Afrique aussi il y a des lacs qui portent le sel, lesquels sont fort troubles. On trouue aussi des fontaines chaudes qui portent le sel, comme sont les fontaines Pagasiennes. Et voylà quant au sel qui se fait naturellement en l'eau. Au reste on trouue des montagnes où le sel croist naturellement, ainsi qu'on peut voir au Mont Oromenus qui est és Indes: auquel on taille le sel par briques & pieces, ainsi qu'on fait les pierres en vne quarriere. Et de fait les Rois tirêt plus grâd proffit de ce sel, & en ont plus grand tribut, que de l'or, ni des perles. En Cappadoce on tire de terre du sel mineral, qui à le voir n'est autre chose qu'humeur congelee: & y taille-on ce sel ni plus ni moins qu'on fait le lapis specularis: & en fait-on de pieces qu'ils appellent Miettes, lesquelles sont fort pesantes. En la ville de Carrhos, qui est en Arabie, on fait les murailles, & bastit-on les maisons de sel, & en lieu de mortier ils vsent d'eau simple. Le Roy Ptolomee voulant fortifier vn camp aupres de * Damiette ville d'Egypte, trouua des mines de sel en terre. Suyuant lequel on commença à chercher le sel en terre, entre Egypte & Arabie: & de fait, on en trouua en plusieurs lieux remoites dessous le sablon. En Afrique aussi en tous les desers & sablonnieres, iusques au temple de Iuppiter Ammon, on a trouué à force sel: où on s'est apperceu que ce sel croissoit de nuict, selon le cours de la Lune. Et de là vient que la contree des Cyreniens a grand bruit à cause du sel Ammoniac, lequel est ainsi nommé pource qu'on le trouue sous le sablon. Il a la couleur de l'alun de plume: & est fait en pieces longues, troubles, & de mauuais goust: mais neantmoins il est fort propre en medecine. Voylà donc ce que dit Pline touchant le sel. Quant au vray sel Ammoniac, on n'en apporte plus: car celuy des Apothicaires est sofistiqué, & artificiel, & est noir par dehors. Aucuns estiment que ce sel soit fait d'vrine de chameaux artificiellement congelee. Mais il n'y a grande apparence de croire cela: ioint qu'on ne trouuera Autheur qui le die. Et neantmoins ie ne voudrois resoluement estimer que cela ne ce peust faire: attêdu que le sel Ammoniac qu'on vend à Venize, vient de Leuant, ou l'on trouue grâd' quantité de chameaux. Les Alcumistes & Apothicaires l'appellent Sel Armeniac: estimans, peut estre, qu'on l'apporte d'Armenie où y a force chameaux. En quoy certes ils s'abusent grandement. Serapio suyuant l'autorité d'Isach Arabe, dit le sel Ammoniac estre fait de certaines pierres qui sont cleres & fort dures. Mais à mon iugement, il s'abuse: car ce nom Ammoniac est deriué de Ammos, qui signifie en Grec sablon: pource que en Cyrene on trouue ce sel congelé en certaines lames sous le sablon. D'auantage, on se sert en medecine de ce sel que les Arabes appellent Alkali, autrement Alun Catinum, duquel nous auons parlé au chapitre de l'alun. Quant au sel que les Anciens appelloyent Sel d'Inde, selon que desia nous auons dit au second Liure, ce n'est autre chose que le succre qui se trouue congelé és roseaux succrins qui croissent és Indes: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre Candit. Cependant toutesfois il faut noter que encores qu'Egineta, & apres luy Auicenne, appellent Sel Indien, le succre naturellement congelé, pour cela neantmoins il ne faut estimer que és Indes on ne trouuast point de sel: car selon que dit Pline, le mont Oromenus, qui est és Indes, est tout de sel: & l'y taille on en grosses pieces, tout ainsi qu'on taille la pierre és Quarrieres. A ceste cause Mesué disoit le sel Indique & Naphthique estre meilleur que tous les autres. Quant au sel nitre ou salpestre, dont on fait la poudre à canon, il est fort commun, ainsi que plus amplement dirons au chapitre suyuant. Quant à l'escume du sel, i'en ay cueilli souuentesfois és escueils de la mer Mediterranee. Car quand la Mer s'enfle & escume par tormente ou autrement, les flots & vagues remplissent les baumes & concauitez des escueils. Et de là vient que l'eau marine qui y est demeuree, se congele au soleil, par le moyen aussi de la rosee qui tombe dessus, & se conuertit en sel blanc. A quoy aussi s'accorde Pline, disant ainsi au lieu preallegué: Il y a aussi du sel qui se fait naturellement de l'escume de mer qui demeure à bord de mer, & de celle aussi qui demeure attachee es escueils & rochers: & neantmoins & l'vne & l'autre se congele à la rosee. Quant à la Saumure qui sert à contregarder les viandes, c'est vne chose fort commune: car elle est faite seulement d'eau & de sel. Touchant la fleur du sel, il est bien difficile de sauoir establir que c'est: & n'en sauroye dire d'auantage que Dioscoride en a dit. Pline neantmoins, au lieu preallegué, en parle en ceste sorte: Toute la difference qui

Salins. *Fontaines salees.* *Sal gemma* *Sel mineral.* *Plin. li. 31. cap. 7.* *Riuiere de sel.*

qui est au sel, vient de la purté qui est en luy. Car il y a de petites estincelles de sel qui sont fort legeres & fort blanches, lesquelles on appelle Fleur de Sel. Et de fait, ceste fleur de sel est du tout differente au sel : estant plus humide que le sel : & ayãt vne couleur iaune ou rousse, ni plus ni moins que l'enrouillure du sel. Elle a vne odeur fascheuse, & retirant à l'odeur de garum : estant differente & du sel, & de l'escume du sel. On la trouue en Egypte, nageant sur le fleuue du Nil. On en trouue aussi qui nage sur certaines fontaines. La plus exquise est celle qui est quelque peu huyleuse & grasse. Voylà qu'en dit Pline. On apporte des Salines d'Allemagne, vne certaine couleur pour les Peintres, laquelle retire à l'enrouillure, & a la couleur & saueur de la fleur de sel : de sorte que i'estimeroye quasi que ce fust la fleur du sel. Nos peintres l'appellent Violet de sel. Ceneantmoins pource que ceste couleur n'est liquide ni huyleuse, ains est seche & aride, ie n'ose asseurer pour le seur que ce soit la fleur du sel. Bien est vray que ie la prendroye plustost pour l'enrouillure du sel, dont nous auons fait mētion cy dessus, suyuãs l'autorité de Pline.

Fuchs. lib. de cōp. med. *Sperma Ceti.* Au reste, Fuchsius estime la fleur du sel estre la semence de baleine que les Apothicaires appellent Sperma Ceti. En quoy il semble auoir suyui l'opinion de Georgius Agricola, homme fort sauant és choses minerales. Mais quoy qu'il en soit ie suis d'opinion contraire, encores que ce soyent sauans & grans personnages. Car en premier lieu, selon que i'ay peu voir, *Semence de Baleine.* la semence de baleine n'est point iaune ni rousse, telle que tous les Autheurs descriuent estre la fleur de sel. Ioint que la semence de baleine n'est si liquide, qu'est, selon Galien, Aetius, & Pline, la fleur de sel : attendu mesme que Pline dit qu'il faut serrer la fleur de sel en de vases ou pots, de peur qu'elle ne s'escoule : demonstrans par leur dire qu'elle est liquide comme huyle. En outre tastant du sperme de baleine, ie ne pense point qu'on le trouue au goust plus aigu & subtil que le sel bruslé. Finalement puis que, selon Dioscoride, & Pline, la fleur du sel se trouue au fleuue du Nil & en certains lacs & fontaines où elle nage : & la semence de baleine se trouue en la Mer, & és eaux mortes, qui sont pres de la mer : ie ne puis aysément me persuader que la fleur de sel soit le sperme de baleine. Et de fait les medicamens fort propres à guerir les vlceres malins sont ceux qui sont abstersifs & desiccatifs, comme est la fleur de sel : & non ceux qui ont vne substãce grasse, humide & huyleuse, cōme la semence de baleine. Et toutesfois pour ne me monstrer trop contraire, i'en lairray le iugement à tout homme de sain iugement. *Gale. lib. 9. des simpl. medic.* Galien faisant mention du sel, & le reduisant entre les medicamens mineraux, & entre les choses qui croissent en la mer, en parle en ceste sorte : Le sel marin, & le sel mineral est vne mesme sorte de sel : aussi ont-ils mesmes proprietez. Toutesfois le sel mineral est composé d'vne substãce plus massiue & amassee : aussi est-il plus astringent & plus materiel que le sel marin. Car arrosant d'eau le sel marin il se fond incontinent : ce qui n'aduient au sel mineral. Quant au sel qui croist en certains estãgs salez, & qui s'y amasse en Esté à la chaleur du Soleil, ainsi qu'on peut voir au lac Tragasien qui est voisin de Sminthe, il est semblable au sel marin. Car audit lieu, outre l'eau qui y est naturellemēt chaude, il y vient vn amas de certaine eau dormante, qui s'amasse en vn lieu qui n'est trop grand, laquelle se consume & se desseche en Esté à la chaleur du Soleil. Et pource que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste apres que l'eau est dessechee, est sel naturel : lequel on appelle sel Tragasien, pour raison du lieu où il croist, & des eaux, dont il est fait, qui aussi sont appellees Tragasiennes. Ces eaux sont si dessiccatiues, que les Medecins dudit païs s'en seruent pour dessecher. *Lac de Sodome.* Quant à l'eau du lac de Sodome, nous en auons amplement parlé au quatriesme Liure : de sorte qu'il n'est ia besoin en ramenteuoir ceux qui auront leu ledit Liure : car on peut assez cognoistre la proprieté de ceste eau, à son goust. Attendu donc que la proprieté du sel est de resoudre, & retirer les choses où on l'applique, *Afronitre.* l'Afronitre est bien different de luy : car il a seulement vne grande amertume, qui le rend resolutif seulement, sans estre astringent comme est le sel. Car le sel desseche toutes les humiditez du corps : & s'il y a de reste quelque substance solide, par la vertu de son astriction il la retire. Et par ainsi on en sale les corps mors pour les dessecher, & les contregarder de corruption. Car la corruption & putrefaction ne vient que de superfluité d'humeur, & d'vne substance lasche & flaque, & qui n'est amassee. Les corps doncques qui n'ont point d'humidité superflue, comme est le miel exquis, & qui sont solides & amassez, comme les pierres, sont exempts de putrefaction & corruption : aussi n'ont ils besoin d'estre salez pour les cōtregarder de putrefaction, comme ont les autres corps flaques & humides qui sont subiets à putrefaction. Quant au sel bruslé, *Sel bruslé.* d'autãt qu'il est plus subtil que le sel cru, aussi est il plus resolutif : ainsi qu'on peut voir en toutes choses qui sont bruslees. Mais neantmoins il n'est si astringent ni si restrictif que le cru. Et touchant l'escume du sel, elle est beaucoup plus subtile que le sel : aussi est-elle plus attenuante & plus resolutiue. Toutesfois elle n'a telle vertu à restreindre & resserrer vn corps, que le sel cru. Quant à la fleur du sel, c'est vn medicament liquide, & qui est plus subtil que le sel bruslé : & si est fort acre & resolutif en ses facultez. Voylà qu'en dit Galien.

Nitrum : Grecs, Nitron, & Litron : François, Nitre : Arabes, Baurach : Italiens, Nitro.
Aphrolitrum : François, Nitre d'Afrique : Arabes, Baurach Africe : Italiens, Nitro di Africa.
Spuma Nitri : Grecs, Aphros Nitru : François, Escume de nitre : Arabes, Aphronitrum.

CHAP. LXXXIX.

Le meilleur nitre est celuy qui est leger, incarnat, ou blanc, & qui est tout troüé comme vne esponge, comme est celuy qu'on apporte de Bunes. Le nitre attire les humeurs, qui sont congelees bien profond dans le corps. La meilleur escume de nitre est celle qui est fort legere, & qui est mise par pieces : estant fraille, & de couleur quasi purpurine : qui aussi est escumeuse & mordante : comme est celle qui s'apporte de Philadelphie de Lydie. La meilleur d'apres est celle d'Egypte : apres laquelle on fait cas de celle qui croist en Magnesia de Carie. Tant le nitre que son escume sont caustiques & bruslans comme le sel, & ont les mesmes proprietez que le sel. Outre cela, le nitre pilé auec du cumin, & prins en breuuage auec eau miellee, ou vin cuyt, ou ruë, ou aneth, ou quelque autre chose propre à resoudre les ventositez, guerist les trenchees du ventre. Enduit auant l'accez, il est fort bon aux fieures periodiques. On le met és emplastres attractifs, resolutifs, & en ceux qui attenuent, & qui mondifient les grattelles. Clysterizé auec eau chaude, ou vin chaud, il resout toutes ventositez : & distillé dans les oreilles boueuses, il les guerist, aussi les tintemēs d'icelles. Distillé auec vinaigre, il mondifie toutes ordures. Appliqué auec sein de porc, ou suif d'asne, il est bon aux morsures des chiēs. Incorporé en tormentine, & appliqué, il perce les froncles. Enduyt auec figues, il est fort propre à l'hydropisie. Appliqué auec miel, il esclarcist grandement la veuë : & prins en breuuage auec eau & vinaigre, il donne secours aux venins des champignons : & prins auec eau seule, il est bon aux morsures & pointures des buprestes : & beu auec la serpitium, il sert à ceux qui auroyent beu du sang de toreau. Enduyt, il est fort bon à ceux qui ne sentent point la viande : & incorporé en cerot, il est propre aux dislocations, & sur la fin des spasmes nommez opisthotoniques, *c'est à dire, qui font retirer la teste contre les espaules.* Incorporé en pain, il est fort bon aux paralysies de la langue. Aucuns bruslent les choses dessusdites, les mettant sur vne tuyle, sur le feu, iusques à ce qu'elles soyent embrasees.

Il y a long temps qu'on n'a veu és regions pardeça, ni le nitre, ni son escume : & neantmoins les Anciens s'en seruoyent grandement en medecine. Et par ainsi, ceux errent grandement, à mon iugement, qui prennent le sel nitre, ou salpestre, *Sel nitre. Salpestre.* dont on se sert à faire la poudre d'arquebutte, & dont les Orfeures font leur eau fort, pour separer l'or d'auec l'argent,

l'argent, pour le vray & legitime nitre, duquel ont parlé Theophraste, Dioscoride, Galien, Pline, & plusieurs autres Anciens : car le contraire se peut voir en Pline, qui en parle ainsi: Maintenant il conuient parler du nitre, & de sa nature, qui est quasi semblable à celle du sel : laquelle ie veux bien esplucher, pource que les Medecins, qui en ont escrit, ont ignoré ses vertus & proprietez: & qu'il n'y a personne qui en ait mieux escrit que Theophraste. Or en la region des Medes on trouue bien peu de nitre, & ce encores en certains vallons blancs de la grande secheresse qui est en eux, lesquels ceux du païs appellent* Halmi rhaga. On en trouue encores moins en Thrace, aupres de la cité de Philippos : lequel est crasseux & plein de terre : aussi ceux du païs l'appellent Agrium, c'est à dire, sauuage. Car il n'en fut iamais fait grande somme des chesnes bruslez : & y a long temps qu'on a laissé ceste façon de faire. Quant aux eaux nitreuses, on en trouue en plusieurs lieux: mais neantmoins elles n'ont aucune vertu d'espessir. Au reste, on trouue en Clytis de Macedoine grande quantité de fort bon nitre, lequel ils appellent Calastricum : & est blanc, pur, & approchant du sel. Il y a vn lac nitreux: au milieu duquel sort vne fontaine d'eau douce. Le nitre sort là enuiron le commencement des iours caniculaires neuf iours durans : & puis cesse par neuf iours: apres lesquels le nitre retourne, & puis se pert comme dessus. En quoy il appert que ce nitre procede de la nature de la terre qui le produit: car on a cognu par experience que ni le Soleil, ni la pluye n'y seruent de rien quand le nitre se pert. Il y a aussi vne chose admirable en ce lac, c'est que encores qu'il y ait vne fontaine qui ne tarist iamais, & qui iette à force eau ; ceneantmoins le lac ne croist iamais, & ne se deborde point. Or és iours que le nitre s'engendre, s'il fait temps de pluye, le nitre sera plus salé: & s'il fait vent ou bise, le nitre n'en sera si bon, d'autant que les vens esmouuans le limon, le troublent. Voylà donc comment le nitre s'engendre en ce lac. Au reste, on en fait en grande quantité en Egypte : mais il n'est si bon que l'autre: car il est noir & pierreux. On le fait quasi comme le sel : excepté qu'on met l'eau marine és Salines: & l'eau du Nil és creux où on fait le nitre. Quand le Nil se deborde, les nitrieres se sechent: & quand il se retire, ils baignent en l'eau du nitre quarante iours durans: & non à certains iours, ainsi qu'on voit aduenir au lac de Clytis qui est en Macedoine. Si le temps est pluuieux, ils n'y mettent point tant d'eau du Nil. Et incontinent qu'il commence à s'espessir, on l'oste, de peur qu'il ne se resolue és nitrieres. Car lors il deuiendroit comme huyle, lequel est fort bon à la rongne & aux farcins des bestes à quatre pieds. Mais quand il est mis par tas & mōceaux, il se garde bien. Au reste, c'est grand cas, qu'au lac Ascanien, & en certaines fontaines qui sont alentour de Chalcide, l'eau de dessus est fort douce, & bonne à boire: & celle qui est en bas vers le fond, est nitreuse. Le meilleur du nitre est ce qui est le plus subtil: & par ainsi son escume est la meilleure partie d'iceluy. Toutesfois celuy qui est crasseux est bon à quelque chose : comme à donner couleur à l'escarlatte, & à toutes autres teintures. Le nitre aussi sert grandement en plusieurs choses, ainsi que dirons en temps & lieu. Il y a de fort belles nitrieres en plusieurs lieux d'Egypte : toutesfois anciennement il n'y en auoit qu'alentour de Naucratis & du Grād Caire. Ceneantmoins celles du grand Caire estoyent les moindres : car le nitre y estant mis en tas & monceaux, se conuertit en pierre : aussi y en voit-on plusieurs monceaux de pierres, desquelles on fait de vases. Quelquesfois aussi on le fond à feu de charbon, auec du soulfre. Et de fait on se sert de ce nitre és choses que on veut garder salees. D'auantage, il y a des nitrieres, d'ou sort du nitre roux, prenant la couleur de la terre. Au reste les Anciens nioyent que l'escume du nitre, qui est la meilleure partie d'iceluy, ne se pouuoit faire sinon quand la rosee tomboit és nitrieres, lors qu'elles estoyent enceintes seulement, & qu'elles n'estoyent encores prestes à rendre le nitre parfait. Mesme ceste escume n'aduenoit point auant le terme que le nitre deust estre parfait, quelque presser qu'on fit les nitrieres pour les aduācer, encores qu'il y tombast de rosee assez dessus. D'autres tiēnent qu'elle s'engēdre de la fermentation des couuertures des nitrieres. Il y a eu des Medecins modernes qui ont dit qu'en Asie on cueille l'escume du nitre en certaines cauernes, ou il distille, la sechāt par-apres au Soleil: & qu'en Asie on appelle Calycæ, ceste sorte de cauernes. Ils tiennent que l'afronitre de Lydie soit le meilleur. Le bon Afronitre est leger, & fort fraille, estant de couleur de pourpre. On l'apporte en certaines terrasses. Mais celuy d'Egypte s'apporte en vaisseaux de terre empoissez, de peur qu'il ne se fonde: & faut q̃ ces vaisseaux soyent sechez & cuyts au soleil.

Plin. li. 31. cap. 10.

** c'est à dire cōme pepin de sel.*

Eaux nitreuses.

Lac nitreux admirable.

Maniere de faire le nitre.

Le bon nitre est fort subtil, cauerneux & plein de trous. On le sofistique en Egypte auec de la chaux: toutesfois la piperie se cognoit au goust: car le nitre pur & entier est fort aysé à resoudre : mais le sofistiqué est mordant & picquant: & quand il y a de la chaux, il a vne odeur fort vehemente. Voylà que en dit Pline. En quoy on peut voir nostre salpestre n'estre le nitre des Anciens : encores qu'il ait plusieurs qualitez semblables à celles du nitre. Toutesfois ie ne conseilleray iamais d'vser du salpestre en lieu de nitre, és medicamēs qu'on prent par la bouche : car il y a du danger. Et combien que Messieurs les beaux peres, qui ont escrit sur Mesué, tiennent le contraire: ceneantmoins ie ne croiray iamais qu'ilz ayent esprouué sur eux leur recepte : ce qu'ils deuoyent faire, selon la Charité Monachale, auant que conseiller aux autres d'vser du salpestre en lieu de nitre. Le morceau de nitre que m'a enuoyé de Constantinople Maistre Guillaume Quacelbenus, se rapporte entierement aux marques du vray & legitime nitre. Voy nos Epistres. Galien, parlant du nitre, dit ainsi : Nous auons dit cy dessus que le nitre tenoit le milieu entre l'afronitre & le sel. Toutesfois estāt bruslé, il approche plus de l'afronitre que du sel: car le feu l'a rendu plus subtil. Et par-ainsi il est desiccatif & resolutif : & si on le prend par la bouche, il incide & subtilie les humeurs grosses & visqueuses, plus beaucoup que ne fait le sel. Quand à l'afronitre, il se faut garder d'en vser, sinon qu'il y ait grande necessité: car il est fort contraire à l'estomach: & est plus incisif que le litrum. Toutesfois ie cognois vn paisant qui s'en sert contre les estouffemens causez pour auoir trop mangé de champignons: & de fait cela y sert. Quant à moy, en telz accidens i'ay accoustumé d'vser du nitre bruslé, & cru, & principalement de l'escume du nitre. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, ceux qui ne se sont prins garde en la faute qu'il y a en Galien, font grande difference entre l'afronitre & l'afrolitre, encores que ce soit tout vn. Car en l'exemplaire de Galien ou il parle d'aphrolitron, il y a, Ἀφρόλιτρον ἀφρονίτρου διαφέρει, c'est à dire, L'afrolitre est different de l'afronitre. Mais le passage est corrompu : car au lieu d'ἀφρονίτρου, il faut lire, ἀφροῦ νίτρου, c'est à dire de l'escume de nitre. Et de fait aussi l'escume du nitre est bien differente de l'afronitre & de l'afrolitre, qui est le nitre d'Afrique. Augustinus Ricchus de Luques, & Fuchsius, tous deux hommes sauans & bien famez de nostre temps, se sont prins garde de ceste faute. Veu donc que selon Galien, l'Afronitre ou afrolitre n'est l'escume du nitre, ie ne puis sauoir que c'est, & n'ay encores veu que aucun l'ait declaré.

Gal. lib. simpl.

Fæx: Grecs, Tryx : François, Lye, ou Tartre : Arabes, Durdi : Italiens, Feccia : Allemans, Hefen, & Vueinstein : Espaignolz, Rasura de vino.

CHAP. XC.

La lye des vins vieux d'Italie, est la meilleure: sinon il la faut choisir de semblables vins. La lye de vinaigre est de beaucoup plus acre. On la brusle comme l'alcyonium, apres qu'elle a esté fort sechee. Aucuns la bruslent en vn pot de terre neuf, à force de feu, iusques à ce qu'elle soit entierement embrasee. D'autres couurent de charbons la lye seche, & poursuyuent au reste comme dessus. Pour cognoistre quand elle est assez bruslee, il faut qu'elle soit blanche, ou bien que elle retire à la couleur de l'air, & qu'elle brusle la langue quand on la gouste. On brusle la lye du vinaigre en la mesme sorte. Elle est fort caustique, bruslante, & abstersiue. Elle cicatrize les vlceres, & les resserre, les mangeant & dessechant vehementement. Mais il en faut vser quand elle est fresche: car elle pert incontinent sa vertu. Et par-ainsi il la faut tousiours mettre en vn lieu serré, en vn vaisseau biē couuert. On la laue comme la tutye. La lye cruē, seule, & auec myrtiles, repercute toutes tumeurs. Enduyte elle arreste toutes fluxiōs du vētre & de l'estomac. Appliquee sur le petit ventre, ou sur le penil, elle appaise les fluxiōs des femmes: & enduyte auec vinaigre, elle resout tous pans & apostumes qui ne sont encores vlceree: & en enduyt on, en la mesme sorte, les māmelles roides & enflees

par

par la trop grande abondance de laict. La lye bruslee, incorporee en resine, fait tomber les ongles rebotteuses : & s'en frottant les cheueux, auec huyle de lentisque, & la laissant secher vne nuyt, elle iaunit les cheueux. Estant lauee, on la met és medicamens preparez pour les yeux, tout ainsi que le spodium: car elle mondifie toutes cicatrices & caliginositez d'iceux.

La lye de vin & la maniere de la brusler est fort cognuë, & principalement de ceux qui font d'alun de lye. Quant au tartre, qui est attaché aux tonneaux, il lasche notoirement le ventre. Et par-ainsi aucuns prennent de poudre de tartre auec vn peu de mastic & de succre, & l'hument en bouillon de chappon, pour s'allachir le ventre, quand ils sont constipez : car estant ainsi preparé, il ne trauaille point la personne. Meslé és infusions laxatiues qu'on fait de sené, de racines de polypode, ou d'epithymum, il fortifie leur vertu & operation. Pour blanchir le tartre on le fait long temps boullir en l'eau, l'escumant tousiours.

Tartre.

Pour blanchir le tartre.

Calx viua: Grecs, Asbestos: François, Chaux viue: Arabes, Horach, Nura, ou Nure: Italiens, Calcina viua: Allemans, Vngeleschter, & Kalk: Espaignolz, Cal.

CHAP. XCI.

La chaux viue se fait en ceste sorte: Prenez des coquilles des cors de mer, & les couurez de charbons vifs, ou bien mettez-les en vn four chaut, & les y laissez vne nuit. Le lendemain, si elles sont bien blanches, tirez-les. Que si elles ne sont suffisamment blanches, brulez-les encores vn coup, iusques à ce qu'elles soyent fort blanches. Apres cela plongez-les en eau froide, & les mettez en vn pot de terre qui n'ait point serui : & l'ayant bien & diligemment estouppé auec vn drappeau, laissez-les fermenter vne nuyt. Le lendemain, quand vostre chaux sera parfaictement cuytte & accoustree, serrez-la pour vous en seruir, l'ayãt tiree hors du vaisseau où elle estoit. On fait aussi de chaux des cailloux qui sont sur la graue de la mer, les bruslant au feu. On en fait aussi du plus vil & du plus tendre marbre qui soit: & est ceste chaux la meilleure de toutes. Toute chaux est ordinairemét ignee, mordante, bruslante, & propre à faire venir l'escarre. Estant incorporee auec autres choses, comme auec graisse, ou huyle, elle deuient maturatiue, mollitiue, & resolutiue, & si est propre à cicatrizer vlceres. La chaux qui est fraische, & qui n'a encores senti l'eau, est la meilleure.

La chaux, dont communement les massons se seruent, est commune & cognue d'vn chascun. Ceneantmoins, outre celle-la, on fait de chaux de coquilles d'œufs, d'huystres, d'escargots, de cornetz marins, & de pourpres marines, laquelle est fort propre en plusieurs choses en medecine. Toutesfois il y a des Medecins & Chirurgiens qui mettent de chaux commune és emplastres & onguens, l'ayant premierement amortie en l'eau, iusques à ce qu'elle soit du tout fusee: & la lauent souuent & par plusieurs iours, d'eau de pluye qui n'a esté gardee, ou d'eau de fontaine. Estant ainsi lauee, elle est singuliere aux vlceres malins & de difficile curation: car elle les desseche merueilleusement, sans aucune mordication. Et par ainsi on la met és onguens appropriez à guerir les chancres procedans de verolle, qui sont és parties honteuses. Elle est aussi fort propre aux bruslures du feu, & aux vlceres malins & difficiles à guerir. Aucuns amortissent la chaux viue en eau, puis la lauent long temps en eau rose, & pensent la rendre meilleure par ce moyen. Galien, parlant de la chaux, dit ainsi : La chaux viue, que les Grecs appellent Asbestos, est si bruslante, qu'elle fait venir l'escarre. Quant à celle qu'on amortit & esteint, elle fait aussi venir l'escarre : mais si elle est gardee vn iour ou deux, elle n'est si bruslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde d'auantage, encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair : ceneantmoins elle ne peut faire venir l'escarre. Estant lauee en eau, elle pert toute sa mordacité : & acquiert vn naturel semblable à lessiue, toutesfois elle desseche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois ou d'auantage, elle pert entierement sa mordacité : mais neantmoins elle est fort desiccatiue, sans aucune mordication.

...x lauee.

...l. lib. 9. ...pl. med.

Gypsum: Grecs, Gypsos: François, Plastre, ou Gy: Arabes, Gepsim, ou Giepsim: Italiens, Gesso: Allemans, Gyps: Espaignolz, Yeso, & Alges.

CHAP. XCII.

Le plastre est propre à restreindre & resserrer, & à reprimer la sueur, & tous flux de sang. Toutesfois si on en boit, il estouffe & estrangle la personne.

Le plastre est cognu d'vn chascun. Nostre Toscane produit à force plastre, duquel les massons se seruent ordinairement pour bastir les maisons. On fait aussi du plastre d'vne certaine pierre blanche, qui est tendre, & aysee à coupper, & à brusler ; car on ne la laisse gueres au feu. On met ceste pierre en vn four chaud, & ne l'y laisse-on que quatre ou cinq heures au plus. Puis on la pile, & la passe-on par le crible. Le plastre est bon, estant frais: car estant gardé, il est mal-aisé à prendre, quand on le demesle auec d'eau. On fait aussi du plastre du lapis specularis, & d'vne autre pierre blanche, qu'on appelle faussement Albastre, dont on fait au tour, des plats, & toutes sortes de vases en Toscane. Galien parlant du plastre, dit ainsi : Outre la vertu desiccatiue que le plastre a commune auec toutes terres & pierres minerales, il a cela de propre, qu'il est emplastique. Estant trempé il se raffermit & congele, & deuient dur comme pierre. Et par-ainsi on le met és medicamens secs, qui sont appropriez au flux de sang. Car de soy, il deuient dur comme pierre. Pour ceste cause i'ay inuenté de le demesler auec le blanc d'vn œuf, y mettant vn peu de ceste folle farine qui se treuue attachee aux murailles des moulins : & me suis serui de ce medicament au mal des yeux. Le plastre ainsi demeslé, se doit incorporer auec le poil follet d'vn lyeure. Estant bruslé, il n'est si emplastique qu'au parauant : toutesfois il est plus subtil, & plus desiccatif. On trouue aussi qu'il est repercussif, & principalement estant trempé en eau & vinaigre.

Plastre artificiel.

Albastre faux.

Gal. lib. 9. simp. medic.

Sarmentitius cinis: Grecs, Tephra Clematine: François, Cendre de sarment : Arabes, pour la cendre seule, Chamad, ou Ramed: Italiens, Cenere : Allemans, Aeschen: Espaignols, Ceniza.

CHAP. XCIII.

La cendre de sarment a vne vertu caustique & bruslante. Incorporee en sein ou en huyle, & enduite, elle est bonne aux rompures & nodositez des nerfs, & aux escachemens des iointures. Auec nitre & vinaigre, elle consume les excroissances de la chair, qui viennent en la bourse. Enduite auec vinaigre, elle est bonne aux morsures des serpens, & des chiens. On la met és medicamens preparez pour faire venir l'escarre. La lessiue, qui en est faite, est fort bonne à ceux qui sont tombez d'vn lieu haut, & contre le venin des champignons y adioustant du miel, du sel, & du vinaigre.

Les cendres sont cognues iusques aux buãdieres : parquoy venons à leurs proprietez, desquelles Galien parle en ceste sorte : Les cendres, qui sont les reliques du bois bruslé, sont composees de qualitez & substances contraires. Car en partie elles tiennent du terrestre : & en partie elles tiennent de la suye, & du fuligineux. Toutesfois ces parties fuligineuses sont si subtiles, qu'elles se perdent & s'en vont auec l'eau quãd on l'escoule, & qu'on la passe par la cendre. Et par-ainsi ce qui reste, est terrestre, & n'a aucune mordication : car la lessiue a emporté toute la chaleur de la cendre. Au reste il y a difference entre cendre & cendre : laquelle diuersité procede de la difference des bois dont les cẽdres sont faites. Et par-ainsi ie

Idem lib. 8. simpl. med.

ie m'esbahiz de Dioſcoride, qui dit toutes cendres eſtre aſtringentes, veu que la cendre de figuier ne tient rien de l'aſtringent. Car il n'y a aucune acerbité ou aſpreté en aucune partie de c'eſt arbre, comme on voit au cheſne, en l'yeuſe, en l'arbouſier, au fau, au lentiſque, & en pluſieurs autres bois qui ſont de meſme eſtoffe: ains on voit notoirement le figuier eſtre plein d'vn laict & ius qui eſt vehement, chaud, & acre. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller, ſi la cendre des bois ſuſdits qui ſont ainſi aſpres, eſt fort aſtringente: car il me ſouuient d'en auoir autresfois ſupprimé & eſtanché le flux de ſang, n'ayant pour lors medicament plus propre. Ce que toutesfois ne ſe trouuera iamais en la cendre de figuier: laquelle a vne grande acrimonie conioincte à vne vertu cauſtique & bruſlante, eſtant d'ailleurs abſterſiue. Et par-ainſi elle eſt bien differente és deux qualitez que deſſus à la cendre de cheſne: tant en ce que la fuliginoſité qui eſt en la cendre de figuier eſt beaucoup plus acre, comme pareillement en la cendre des tithymales: qu'auſſi à l'eſgard que ce qu'elle a comme de terreſtrité, ſe monſtre de vertu abſterſiue, au lieu qu'en la cendre de cheſne il ſe trouue adſtrictif. Quant à la chaux, c'eſt bien vne eſpece de cendre: toutesfois elle eſt plus ſubtile que la cendre du bois: de tant qu'il faut que les pierres ſoyent mieux & plus cuytes, auant que eſtre duëment calcinees. Et par-ainſi ce qui reſte de leur ſubſtance n'eſt pas grand cas; car c'eſt comme vn feu, que les Grecs appellent Empyreuma. Eſtant donc lauee, c'eſt vn medicament deſsiccatif, ſans aucune mordication: & ce tant plus quand elle ſera lauee deux ou trois fois. Toutesfois ſi on la laue d'eau marine, elle deuiendra fort reſolutiue. Mais nous en parlerons plus amplement, traittans des choſes minerales.

Alcyonium: Apothicaires, Spuma maris: François, Eſcume de mer: Arabes, Zebethalbahar, ou Zebd albhar.

CHAP. XCIIII.

C'eſt vne choſe toute claire qu'il y a cinq eſpeces d'eſcume de mer. Car il y en a qui eſt eſpeſſe, verte, & bruſque au gouſt, faite à mode d'eſponge, d'odeur faſcheuſe, peſante, & ſentant le poiſçon: laquelle ce trouue en grande quantité à bord de mer. L'autre eſpece eſt ſemblable aux onglettes des yeux, ou à vne eſponge: eſtant trouee, cauerneuſe, & legere, retirant à l'odeur de l'alga, *autrement de la mouſſe de mer*. La troiſieſme eſt faite à mode de petits vers, & eſt plus rouge que les autres*. Aucuns l'appellent Alcyonium Mileſien. La quatrieſme eſpece retire aux laines ſurges: & a pluſieurs concauitez, & ſi eſt fort legere. La cinquieſme eſt faite à mode de champignons, & ne ſent rien: eſtant aſpre & aucunement trouee au dedans: mais au dehors elle eſt polie & liſſee, & eſt acre & mordante. Ceſte derniere eſpece croiſt en grande quantité en Propontide, & l'iſle Beſbicos: & l'appellent les gens du pays Halos achne: *c'eſt à dire, Eſcume de mer*. Les Dames s'aident des deux premieres eſpeces en leurs leſſiues & abſterſifs, & pour effacer toutes lentilles, dartres, gratelles, peaux blanches, taches noires, & autres taches & marques qui viennent tant au viſage que au reſte du corps. La tierce eſpece eſt bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & à ceux qui amaſſent la grauelle en la veſſie. Elle eſt auſſi bonne au mal des reins, à l'hydropiſie, & au mal de ratte. Eſtant bruſlee, & enduite auec du vin, elle fait renaiſtre le poil tombé par la pelade. La derniere eſpece eſt fort propre à blanchir les dens. Eſtant meſlee auec du ſel, on la met parmi les leſſiues, & autres choſes abſterſiues & depilatoires. Pour bruſler l'eſcume de mer, il la conuient mettre auec du ſel, en vn pot de terre crue: & apres qu'on aura bien rembouché d'argile la bouche dudit pot, le faut mettre au fourneau. Et quand le pot ſera cuit, il faudra tirer ſon eſcume bruſlee, & la garder pour s'en ſeruir. L'eſcume de mer ſe laue comme la calamine.

*Orib. adiouſte, & plus trouee & cauerneuſe.

L'alcyonium, ou eſcume de mer, ſelon que dit Pline, s'engendre, ainſi qu'aucuns eſtiment, des nidz d'aucuns oyſeaux qu'on nomme * Alcyon, & Ceicus. D'autres dient qu'il s'engendre de la craſſe de l'eſcume de mer qui s'amaſſe. Y en a qui dient que cela vient du limon de la mer, ou d'vne certaine eſcume que la mer iette. Il y en a de quatre ſortes: dont l'vne eſt cendree, eſpeſſe, & d'odeur aſpre. L'autre eſt molle, & douce, & retire ſur l'odeur de la mouſſe de mer. La troiſieſme eſt faite à mode d'vn vers blanc. La quatrieſme eſt plus trouee, & eſt ſemblable à vne eſponge pourrie, & eſt quaſi purpurine. Ceſte derniere eſpece eſt la meilleur, & l'appelle-on Mileſienne. La plus blanche eſt la moindre de toutes. Voylà qu'en dit Pline: lequel n'a point fait de mention de la cinquieſme eſpece, qui eſt faite à mode de champignon, encores que Dioſcoride & Galien en ayent parlé. Aucuns diſent que ceſte eſcume de mer eſt appellee Alcyonium, pource que les oyſeaux nommez Alcyon, font leurs nids ſur l'amas de ceſte eſcume qui flotte ſur la mer: & ne ſont de l'opinion de Pline, qui penſe ceſte eſcume eſtre faite des nidz des oyſeaux nommez Alcyon. L'opinion deſquels me ſemble plus receuable. Les Apothicaires appellent l'alcyonium, Spuma maris, ſuyuant les Arabes, qui ont emprunté ce nom de Dioſcoride. Car il dit la cinquieſme eſpece d'alcyonium eſtre appellee en l'Iſle Beſbicos, Halos achne, c'eſt à dire, Eſcume de mer. Quant à l'alcyonium rouge, i'en ay veu à Veniſe, lequel eſtoit dur comme pierre, & fait à mode de petits vers amaſſez en rond, & eſtoit rouge comme corail. Et quant à la quatrieſme eſpece, i'en ay veu en grande quantité ſur la plage de Trieſti. Elle eſtoit fort ſemblable à laine, eſtant blanche & treſlegere. Noz peſcheurs d'Italie afferment que c'eſt le nid de ces poiſçons à coquilles pointues, qu'ils appellent * Garuſe. Quant à la premiere & derniere eſpece, on en trouue en pluſieurs boutiques d'Apothicaires. Au reſte, il ſemble que le chapitre de Dioſcoride ne ſoit complet, ſelon qu'il eſt couché és communs exemplaires: car on n'y trouue rien touchant les proprietez de la quatrieſme eſpece d'eſcume de mer. Et de fait, Oribaſius quaſi me conferme en ceſte opinion: lequel met ainſi, Τὸ δὲ τέταρτον καὶ ὕστατον, c'eſt à dire, La quatrieſme & derniere, &c. Serapio auſſi, vray tranſſumpteur de Dioſcoride, fait mention deſdites eſpeces. Quant à Galien, il en parle ainſi: Toutes eſcumes de mer ſont abſterſiues & reſolutiues: & ſont compoſees d'vne qualité acre, & d'vne vertu chaude: toutesfois plus les vnes que les autres, ſelon qu'elles ſont plus ou moins ſubtiles en leurs parties. Entre les alcyonium, il y en a qui eſt maſſif, peſant, & de mauuaiſe odeur: car il ſent le poiſçon corrompu, & eſt fait à mode d'eſponge. Il y en a d'autre qui eſt plus long, & qui eſt clair & leger, ayant vne odeur retirant à celle de la mouſſe marine. Le tiers eſt fait à mode de vers, eſtant rouge, & compoſé d'vne matiere molle & tendre. On l'appelle Mileſien. Le quatrieſme eſt leger & clair comme le ſecond: mais il eſt ſemblable à la laine ſurge. Le cinquieſme & dernier, eſt poly & liſſé en dehors: mais au dedans il eſt compoſé d'vne matiere aſpre, & ſans odeur aucune: qui neantmoins a vne certaine acrimonie au gouſt. Ce dernier eſt le plus chaud de tous, de ſorte qu'il eſt propre à bruſler le poil. Et combien que les deux premiers alcyonium ſoyent bons aux dartres, feux volages, grattelles, & meſmes au mal ſainct Main, eſtans auſſi propres à embellir la peau: ceneantmoins le dernier & cinquieſme alcyonium n'a ceſte vertu: car il ne nettoye la ſuperficie de la peau, comme font les autres: ains perce la peau iuſques au vif, l'eſcorchant, & y cauſant vlceres. Le troiſieſme eſt le plus ſubtil de tous. Et par-ainſi eſtant bruſlé, & enduit auec vin, il fait renaiſtre le poil tombé de la pelade. Il eſt iaune: mais il eſt compoſé d'vne ſubſtance fort ſubtile. Le quatrieſme a quaſi les meſmes proprietez que le troiſieſme: toutesfois le quatrieſme eſt plus foible en ſes operations.

Plin.lib.3[...] 8.

* Ces oyſea[ux] ſignifient beau temps.

* C'eſt vn[e] eſpece d'eſ[...] cargots marins.

Gal.lib.11 ſimp.med.

Adarces, ſiue adarcon, aut Adarca: François, Eſcume ſalee qui s'attache aux herbes & roſeaux par temps ſec: Arabes, Adarchi, Atharachi, ſeu, Adaraca: Italiens, Adarce.

CHAP. XCV.

L'Adarca

L'Adarca croiſt en Cappadoce : & eſt comme vne eſcume ſalee, qui en temps de ſechereſſe s'amaſſe és marais, s'attachant aux herbes & roſeaux, ayant la couleur ſemblable à la fleur de la pierre Aſienne. Elle eſt du tout ſemblable à l'alcyonium tendre, approchant aucunement de l'alcyonium cauerneux : de ſorte qu'on la pourroit nommer Alcyonium de marais. Elle eſt fort bonne à mondifier les gratelles, les dartres, les lentilles, & toutes autres taches qui viennent au viſage. En ſomme, elle a vne vertu acre. Elle attire les humeurs amaſſees és parties interieures du corps : & par-ainſi elle eſt propre aux ſciatiques.

Encores que Pline au liure 16. chap. 36. die que l'adarca croiſt en Italie : ceneantmoins ie n'y en ay point veu qui fuſt correſpondante à la deſcription qu'en ont fait Dioſcoride & Pline : lequel en vn autre paſſage l'appelle Calamochnus, diſant ainſi : Le calamochnus, que les Latins appellent Adarca, eſt mis au ranc des choſes aquatiques. Il croiſt parmi les menuz roſeaux : & eſt fait de l'eſcume de l'eau douce & de l'eau marine meſlees enſemble. Il eſt cauſtique & bruſlant : auſsi eſt il bon aux eſcorchures, & aux medicamens ordonnez pour les laſsitudes. Voylà qu'en dit Pline. Au reſte, ceux s'abuſent qui prennent pour adarca, ce que les Italiens appellent Palla marina : car la Pelotte marine croiſt ſeulement en la mer, & non és marais d'eau douce : & ne ſe trouue attachee aux roſeaux ni aux herbes : ains la trouue-on ſur la graue, parmi la mouſſe marine que les flots ont iettee à bord : & eſt ſemblable à ces pelottes de poil qu'on trouue attachees à l'eſtomac des cheureaux qui allaitẽt, leſquels ont amaſſé ce poil auec le laict qu'ils tirent. Item ceſte pelotte marine n'eſt ni mordãte ni bruſlante au gouſt : & ne ſe trouue és marais, que ie ſache, ainſi que fait l'adarca, ſelon que dit Pline. Galien, recitant les medicamens que Crito auoit ordonnez pour nourrir, eſpeſsir, & contregarder de tomber les cheueux, fait mention de ceſte pelotte marine, la nommãt σφαῖρα θαλασσία. Ce que n'entendant Cornarius, qui a traduit Galien, & cuidant ce paſſage eſtre corrompu, a mis au lieu de pelotte marine, Eſponge marine : renuerſant entierement l'intention de Crito & de Galien : à quoy Fuchſius en ſes liures de la Compoſition des Medic. a prins garde, & ce bien doctement. Nicolaus Myrepſicus met ceſte pelotte marine en certain onguent qu'il ordonne pour les vers, diſant ainſi : Prenez la pelotte marine, qui ſe trouue en la mer, eſtant ronde, & amaſſee comme laine. Quant à adarca, Galien en parle ainſi : Adarcion, qu'aucuns appellent Adarcos, ou Ardace, de ſon eſſence, eſt comme vne eſcume d'eau ſalee, qui s'amaſſe & s'engendre al'entour des roſeaux & autres feſtuz. Ce medicament eſt fort acre, & treſchaud. Et par-ainſi à part ſoy, il ne ſert de rien : ains le conuient meſler parmi d'autres medicaments, pour diminuer & amortir ſa force & vertu. Eſtãt donc ainſi meſlé, il eſt fort propre aux accidens & maladies qui ont beſoing d'eſtre eſchauffees, l'appliquant en dehors : car il eſt impoſsible le prendre dans le corps pour raiſon de ſa grande vehemence. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir l'adarca, & la pelotte marine eſtre fort differentes & en figure, & en proprieté.

n. lib. ap.12. — *a mari-* — *tte ma* — *lib.1.de .medic. oc.* — *l.lib.11. pl. med.*

Spongia : Grecs, Spongos : François, Eſponge : Arabes, Aſſengi albairi, ou albar : Italiens, Spugne : Allemans, Badſchuuam : Eſpaignolz, Spongia.

CHAP. XCVI.

Les eſponges, qu'on appelle maſles, ſont eſpeſſes, & ont leurs trous petits & menuz : & entre icelles, les plus dures ſont appellees Tragi. Les eſponges femelles ſont contraires aux precedentes. On bruſle les eſponges comme on fait l'eſcume de mer. Les eſponges freſches, qui n'ont point de craſſe, ſont bonnes à guerir playes, & à repercuter toutes tumeurs. Miſes en infuſion d'eau, ou en vinaigre trempé d'eau, elles ſont bonnes à ſouder playes freſches : & auec miel cuit, elles cicatrizent les vieux vlceres cauerneux. Les vieilles eſponges ne ſeruent de rien. Celles qui ſont ſeches, & liees de fil, & miſes à mode d'eſprouuette, dans les vlceres ſerrez & calleux, elles dilatent & ouurent les bouches deſdits vlceres. Les eſponges freſches, ſeches, & vuydes, miſes dans les vieux vlceres, & autres vlceres humides, ou qui ſont cauerneux & corroſifz, gueriſſent & deſſechent iceux vlceres. Elles eſtanchent auſſi tout flux de ſang. La cendre d'eſpõge incorporee en vinaigre, eſt fort bonne aux offuſcations des yeux cauſees de ſiccité d'humeurs : & en toute autre choſe où y aura meſtier d'abſterſion, & d'aſtriction. Il eſt bon de lauer ceſte cendre, quand on la voudra mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. La cendre de toutes eſponges bruſlees auec de poix, eſt ſinguliere à eſtancher le ſang. Pour blanchir les eſponges, il faut prendre les plus molles, quand elles ſont freſches : & les faut tremper en Eſté en l'eſcume de ſel, qu'on trouue attachee aux pierres : puis les faut mettre ſecher au Soleil, ſans deſſus deſſous, mettant contre terre la partie par où elles ont eſté coppees, & le creux le contremont. Que ſi on les eſtend à la Lune en Eſté, quand il fait beau temps, & qu'on les arrouſe d'eſcume de ſel, ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.

Ariſt. de natura animal. lib. 5. c. 16.

Ariſtote dit qu'il y a trois ſortes d'eſponges : car il y en a de cleres, & d'autres qui ſont eſpeſſes, & encores d'autres, qu'on nomme Achilleennes. Ceſte tierce eſpece eſt la plus ſubtile, la plus eſpeſſe, & la plus forte : auſſi en met-on és armetz, & morrions, & dans les bottes & bottines : car on a experimenté que cela engarde qu'elles ne meinent ſi grand bruyt. Il ne s'en trouue gueres de ceſte ſorte. Quãt aux eſponges eſpeſſes, celles qui ſont les plus dures, & plus aſpres, ſont nommees Boucs. Toutes eſponges s'engendrent contre les pierres, ou à bord de mer, & ſont nourries & entretenues du limon. Ce qui ſe voit ayſement en ce que quand on les prent, elles ſont toutes pleines & chargees de limon. Et par-ainſi on peut cognoiſtre qu'elles prennent leur nourriture de ce qui leur eſt attaché. Auſſi celles qui ſont bien eſpeſſes, ne ſont ſi fortes que celles qui ſont cleres & rares : car elles n'ont la racine ſi grande ni ſi profonde. Aucuns tiennent que les eſponges ont ſentiment, pource qu'elles ſe retirent ſi fort quand on s'approche pour les arracher, qu'on ne les arrache qu'auec grande difficulté. Ce que auſsi elles font en temps de tourmente, de peur d'eſtre deſplacees de leurs lieux. D'autres n'aſſeurent pas ces choſes, comme ceux qui habitent en Torone. Toutesfois ils dient, que pour certain, dans les eſponges y a de petites beſtes comme vers, qui s'y nourriſſent : & que quand on a arraché leſdites eſpõges, les petits poiſçons qui ſe nourriſſent ſur le grauier, ou parmi les rocz, mangent leſdites beſtes, & les racines des eſponges qui ſont demeurees attachees aux pierres. Que ſi l'eſponge ſe rompt en l'arrachant, la racine qui demeure en engendre vne toute entiere. Les plus groſſes eſponges, ſont celles qui ſont rares & flaques, qui croiſſent en grande quantité à l'entour de Lycie : mais les plus molles ſont celles qui ſont eſpeſſes. Quant aux Achilleennes, elles ſont plus poulpues & plus muſculeuſes que les autres. En ſomme les eſponges qui croiſſent és gouffres profons, & qui ſont à l'abry des vens, ſont touſiours plus molles que les autres : car les vens, & la tormente empeſchent de croiſtre les eſponges, & les rendent plus dures, comme auſsi toutes autres choſes. Et par-ainſi les eſponges de la mer Helleſpontique, & de la mer qui eſt deça & dela du Cap de Malea, ſont fort dures & eſpeſſes. Au reſte, la durté ou tendreſſe conſtitue la difference des eſponges. D'ailleurs elles ne peuuent ſupporter vne chaleur vehemente : car elles ſe corrompent à la chaleur, tout ainſi que les bourgeons tendres. Et par-ainſi les meilleures eſponges ſe trouuent pres du bord, quand l'eau y eſt profonde : car pour raiſon de la profondeur de l'eau, elles ſont bien attrempees. Les eſponges viues ſont noiraſtres auant qu'eſtre lauees. Elles ne ſont attachees ni en tout, ni en partie : ains y a entre deux certaines cauernoſitez & concauitez vuydes, qui font qu'elles ſont attachees par petits morceaux : & au deſſous de leurs racines il ſemble qu'il y ait vne peau eſtendue. Du deſſus quaſi tous leurs conduits ſont eſtouppez, exceptez quatre ou cinq qui

ſont ouuerts, par leſquels elles ſe nourriſſent ainſi qu'on dit. Voylà ce que dit Ariſtote touchant les eſponges: duquel Pline a prins quaſi tout ce qu'il en dit. Quant à Galien, il en parle ainſi: Les eſponges bruſlees ont vne vertu acre & reſolutiue. Vn de mes Maiſtres s'en ſeruoit pour eſtancher les flux de ſang, quand il y auoit faute d'operation manuelle. Et pour ceſt effect, il auoit touſiours d'eſponges ſeches, & preparees. Et quād le cas le requeroit, il les trempoit en bitume, ou en poix, à faute de bitume, & en appliquoit ſur la partie où y auoit meſtier d'eſtancher le ſang le plus ſouuent de toute ardante, pour y faire venir l'eſcarre: à fin auſsi que l'eſponge, ainſi preparee, ſeruit comme de couuercle à la partie qu'il failloit eſtancher. Au reſte, l'eſponge freſche, de ſoy, ne ſert ſeulement de matiere pour receuoir les humeurs & liqueurs qu'on veut diſtiller, ainſi que fait la laine cardee, & le chanure ou lin, eſtans accouſtrez: ains auſsi eſt notoirement deſsiccatiue. Ce qu'on pourra experimenter, l'appliquant ſeule ſur vne playe, auec eau, ou auec eau & vinaigre, ou auec du vin, ſelon la diuerſité du corps, ainſi qu'auons dit cy deſſus: car elle ſoudera la playe, tout ainſi que les autres medicamens glutinatifs, & conſolidatifs. Mais ſi l'eſponge n'eſt neuue, & qu'on s'en ſoit ſerui, elle eſt beaucoup moindre en ſes operations, ſoit qu'on la mette en vne playe, ſoit qu'on la trempe d'eau ou d'oxycrat, ou de vin. De quoy ne ſe faut eſmerueiller: car l'eſponge neuue retient encores ceſte vertu deſsiccatiue qu'elle a apportee de la mer: auſsi a elle encores l'odeur de la mer. Toutesfois par trait de temps, encores qu'on ne s'en ſerue point, elle pert la ſenteur de la mer, & n'eſt ſi deſsiccatiue que eſtant freſche.

Plin. lib. 9. c. 45. & 31. c. 11. — Gal. lib. 11. ſimpl. med.

Corallium: Grecs, Corallion & Lithodendron: François, Corail: Arabes, Baſſad, Mergen, Beſd, & Mergian: Italiens, Corallo: Allemans, Coraln.

Antipathes: François, Corail noir.

CHAP. XCVII.

Le corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, eſt notoirement vn arbriſſeau de mer, lequel s'endurcit & ſe congele incontinent qu'il eſt hors de l'eau, comme s'il eſtoit ſurpris de l'air. On en trouue en grande quantité aupres de Raguſe, au Cap de Pachinum. Le meilleur eſt rouge, & de couleur d'anthericum, ou de vermillon de haute couleur, eſtant ayſé à puluerizer, & congelé vniement: ayant l'odeur de la mouſſe marine, ou du phucus marin: & ſi eſt fort branchu, & fait à mode d'arbriſſeau retirant au cinnamome. Quant à celuy qui eſt dur comme pierre, & qui eſt creux, grauelleux, & plein de concauitez, il n'eſt en eſtime. Le corail eſt moyennement aſtringent & refrigeratif. Il eſt propre à reprimer toutes excroiſſances de chair, & à mondifier les cicatrices des yeux: & ſi eſt bon à incarner les vlceres & cicatrices. Il eſt ſingulier aux crachemens de ſang: & eſt propre à ceux qui ont difficulté d'vrine. Beu auec d'eau, il conſume la ratte*. Quant à Antipathes, on dit que c'eſt vne eſpece de corail. Il eſt noir, & eſt fait à mode d'arbre: toutesfois il eſt plus branchu que le corail. Il a les meſmes proprietez que le corail.

** Drag. adiouſte, Il ſert auſsi de preſeruatif cōtre les venins et beaucoup d'autres accidēs.*

Antipathes.

Tout le corail, dont on vſe en Italie, tant à faire Patinoſtres, que à faire de colliers & braſſelets aux petits enfans, s'apporte de Sicile, & de la mer Mediterranee. Et combien que Dioſcoride face ſeulement mention du corail rouge, & du corail noir: ceneantmoins on trouue auſsi du corail blanc és lieux deſſuſdits: lequel neantmoins n'eſt ſi peſant ni ſi amaſſé que le corail rouge: ains eſt leger, rare & pertuyſé comme vne eſponge. On dit que ce corail eſt plus refrigeratif que le rouge: auſsi les Medecins s'en ſeruent quand il eſt queſtion de fort refrigerer vne partie. Pline, parlant du corail, dit ainſi: Tout ainſi que nous eſtimons les perles des Indes, les Indiens pareillement eſtiment le corail, de ſorte que le pris de l'vn & de l'autre giſt en l'opinion des nations. On trouue auſsi du corail en la mer rouge, mais il eſt noiraſtre. On l'appelle Iace en langue Perſique. Le bon corail croiſt en la mer de Marſeille, al'entour des Iſles Stecades, & en la mer de Sicile, aupres de Helia, & de Trapani. Il en croiſt auſsi en la Champaigne, au deuant de Naples, aupres de Graniſque, qui eſt fort rouge: mais il eſt tendre: auſsi les Erytriens n'en font grand compte. Le corail eſt fait a mode d'arbriſſeau, & eſt vert. Ses grains & boutons ſont blancs & tendres, eſtans en l'eau: mais incontinent qu'ils ſont hors de l'eau, ils s'endurciſſent: & deuiennent rouges: & ſont auſsi gros & de la meſme façon que les cornoilles és iardins. On dit que incontinent qu'on a touché le corail, eſtant encores en vie, qu'il s'endurcit: & que pour ceſte cauſe on l'arrache auec des filez, ou bien on le couppe auec vn ferrament bien trenchant. Pour ceſte cauſe les Anciens l'appelloyent Curalium. Le plus rouge & le plus branchu eſt le meilleur: lequel auſsi n'eſt point rabotteux ni pierreux, & n'eſt ni creux, ni troué. Les Indiens eſtiment autant les grains de corail, que noz Dames eſtiment les perles des Indes: car leurs Deuins & Prophetes leur donnent à entendre que les grains de corail ſont fort bons à porter, pour euiter tous perils & dangers. Et par-ainſi ils les ont en eſtime, tant pour raiſon de leur beauté, que pour l'opinion ſuperſtitieuſe qu'ils en ont. Les François enrichiſſoyent anciennement leurs armes, targes, & mourions, de corail. Maintenant il ſe trouue ſi peu de ceſte marchandiſe, que meſmes les gens du pays où il croiſt, n'en peuuent recouurer. On dit qu'vne branche de corail liee au col d'vn petit enfant le contregarde de danger. Voylà qu'en dit Pline. Et certes ie m'eſmerueille de Pline, qui a eſté ſi toſt induit à croire que le corail porte de grains & de fruict ſemblable aux cornoilles, tout ainſi que les autres arbres. Car ceux qui peſchent le corail, & qui en font traffic, dient que le corail ne porte point de boutons. Et quant aux grains de corail, qui ſont faits à mode de cornoilles ou de ceriſes, ils ſont ainſi faits au tour, & à la lime: puis on les polit auec eſmeril, & auec vne certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique. Item, quand on peſche le corail, il eſt tout chargé de mouſſe, & n'a aucune apparence de rougeur. Mais par apres on le baille aux ouuriers, pour luy oſter l'eſcorce: & lors il apparoiſt rouge & poli. Quant au corail noir, que Dioſcoride appelle Antipathes, i'en ay veu à Naples, lequel eſtoit noir comme ebene. Le corail pendu au col, ou prins en breuuage eſt fort bon à ceux qui ont le haut mal. On dit que la maiſon où y aura du corail, ne ſera iamais frappee de foudre. Le corail eſtanche l'abondance du flux menſtrual, raffermit les dents, guerit les eſcorchures des genciues, & les vlceres de la bouche. Prins en breuuage, il eſt bon aux caqueſſangues & flux de ventre: & contregarde les hommes de perdre leur ſemence, & ſe polluer la nuit: & reprime les fleurs blanches des femmes. Auicenne met le corail au ranc des medicamens qui reſiouiſſent le cœur. Pline dit, que eſtant bruſlé & reduit en poudre & beu auec d'eau, il eſt fort bon aux trenchees, & à la pierre de la veſsie. Beu en vin, ou en eau, ſi on eſt en fieure, il prouoque à dormir. Il eſt mal-ayſé à bruſler. Que ſi on en boit, on dit qu'il conſume la ratte. Il eſt bon à ceux qui vomiſſent & crachent le ſang. On met ſa cendre és medicamens ordonnez pour les yeux: car elle eſpeſsit & refrigere, & incarne les vlceres creux & cauerneux, & ſubtilie les cicatrices. Quant à Galien, ie n'ay point trouué qu'il ait fait mention du corail en ſon traité des Simples. Et neantmoins il ordonne le corail en pluſieurs compoſitions ſeruans à ceux qui commencent à deuenir thiſiques, & à ceux qui crachent le ſang, & qui crachent pourri.

Plin. lib. 32. cap. 2.

Corail n[oir].

Gal. lib. [...] de comp. m[...]

Lapis Phrygius: François, Pierre Phrygienne: Italiens, Pietra Phrigia.

CHAP. XCVIII.

La Phrygienne, dont les teinturiers de Phrygie ſe ſeruent, & dont elle a prins ſon nom, croiſt en Cappadoce. La meilleur eſt paſle, moyennement peſante, n'eſtant ſolide ni maſsiue, qui a de petits cercles blancs, comme on voit en la calamine. Pour la bruſler, il la faut arrouſer de bon vin, puis la couurir de charbons vifs, ſoufflant le feu inceſſamment, iuſques

iusques à cè qu'elle deuienne rouge. Puis la conuient tirer du feu, & l'esteindre dans le mesme vin où on l'auroit trempee. Et faut cela faire deux voire trois fois. Mais il se faut bien garder qu'elle ne se mette en pieces, & qu'elle ne s'en aille en suye. Crue & bruslee, elle a vne vertu astringente & abstersiue. Elle est aucunement bonne à faire venir l'escarre aux vlceres. Incorporee en cerot, elle est bonne aux bruslures du feu. On la laue comme la calamine.

Quant à la pierre Phrygienne, ie n'ay encores trouué personne en Italie qui la m'ait sceu monstrer. Et de fait on n'en apporte point, pource que noz Medecins, ni noz teinturiers ne s'en seruent point. Pline ignorant ceste pierre Phrygienne estre bonne en medecine, dit qu'elle est seulement bonne à teindre les vestemens. Galien en parle ainsi: On dit que la pierre Phrygienne a les mesmes proprietez que le marcassis. Quant à moy, l'ayant bruslee, ie m'en sers aux vlceres pourris, l'appliquant seule, ou auec vinaigre, ou vin miellé, appellé Oenomelite, ou auec oxycrat: & en faiz vn medicament dessiccatif pour les yeux, lequel plusieurs ont apprins de moy. Toutesfois on la mesle auec d'autres choses, ainsi que dirons en nostre Liure de la composition des medicamens. Pour le present nous nous contenterons de parler en general de ses vertuz & proprietez: & dirons qu'elle est fort dessiccatiue, ayant vne certaine astriction conioincte à vne mordication. Or (comme nous auons dit cy dessus) tous medicamens repercussifs, & resolutifs, sont fort bons, & s'en sert-on en plusieurs choses.

[Gal. lib. 9. simpl. med.]

Lapis Asius, siue Assius: François, Pierre d'Asso: Arabes, Hager Asos: Italiens, Pietra Assia.

CHAP. XCIX.

La bonne pierre Assienne est de la couleur de la pierre ponce: & est legere, trouee, & fraille, & a certaines veines profondes, qui la mipartissent, qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salee, & iaunastre, qui demeure attachee subtilement sur ladite pierre: & est blanche en aucuns endroits, & iaunastre & de couleur de pierre ponce en d'autres. Ceste fleur est aucunement piquante à la langue. Tant la pierre que sa fleur ont vne vertu astringente & quelque peu corrosiue. Incorporee auec poix fondue, ou auec tormentine, elle resoult toutes petites apostumes. Toutesfois on estime plus la fleur, que la pierre. Outre cela, ladite fleur sechee, guerit les vieux vlceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime toutes excroissances: & auec miel, elle mondifie tous vlceres malins, & qui sont flaques comme potirons: mondifiant & incarnant tous autres vlceres. Incorporee en cerot, elle arreste tous vlceres corrosifs. Enduyte & appliquee à mode de cataplasme auec fleur de farine de feues, elle est singuliere aux podagres: & auec vinaigre & chaux viue, elle sert grandement à ceux qui sont trauaillez de la ratte. Sa fleur, prinse auec miel, à mode d'electuaire, sert grandement aux thisiques. Les goutteux & podagres sont grandement soulagez tenans les piez en vn mortier fait de pierre Assienne. On fait aussi de ceste pierre de cercueils, qui rongent la chair des corps mors: & s'en sert-on au lieu de nitre, és bains & estuues, pour faire consumer la grosseur & espesseur & mesmes les excroissances de la chair. Elle se laue comme la calamine.

[Fleur de la pierre Assienne.]

¶ Combien que cy deuant i'aye dit en mes premiers commentaires escrits en Italien, la pierre Assienne m'estre du tout incongnue: ce nonobstant il n'y a pas long temps que M. Martin Guidottinus Apothicaire de Trente fort sçauant & diligent en son art, m'enuoya vne pierre qui entierement estoit correspondante, & en figure, & en proprietez à la description que Dioscoride fait de la pierre Assienne. On trouue ceste pierre aupres de Trente en certaines mines de vitriol, en vne montagne qui est assez pres de Leuigo. Ceste pierre est legere comme pierre ponce: & est trouee, & fraille: & si a certaines veines iaunes parmi. Et pource que ceste pierre mange & consume la chair, les Anciens en faisoyent de sepulcres: à ce que la chair estant consumee, les corps fussent exempts de putrefaction. Pour ceste cause les Grecs appellerent ceste Pierre, Sarcophagos, c'est à dire, Mangechair. Ce que bien demonstre Dioscoride quand il dit, qu'on en fait des cercueils, pour consumer la chair des corps mors. Ceneantmoins tous les traducteurs de Dioscoride entendent autrement ce passage, prenans ce mot σοροὶ pour poudre. En quoy certes ils monstrent n'auoir comprins l'intention de Dioscoride, comme Pline à fait: lequel, traitant de la pierre Assienne, dit ainsi: En Asso, qui est en Troade, on trouue vne quarriere d'vne certaine pierre qui consume les corps mors. Et de fait, c'est vne chose notoire, que les corps mis és cercueils faits de ceste pierre sont consumez dans quarante iours, exceptez les dens. Voylà qu'en dit Pline. Quant à Galien il en parle ainsi: Il y a vne autre sorte de pierre, qui croist en Asso, qu'on appelle Assienne, qui n'est si dure que seroit vne pierre: car elle est semblable & en matiere, & en couleur au tuf, estant fraille, & trouee. Dans ceste pierre se nourrit vne certaine farine semblable à celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceste farine, la fleur de la pierre Assienne. Elle est fort subtile en ses parties: de sorte, que sans aucune mordication, elle resoult la chair par trop molle. Quant à la pierre où croist ceste fleur, encores qu'elle ait mesmes proprietez que sa fleur: ceneantmoins elle est moindre en ses operations. Car la fleur a cela d'auantage, que non seulement elle est plus resolutiue que la pierre, & contregarde la chair, tout ainsi que si elle estoit salee: mais aussi elle fait ses operations sans grande mordication. Ceste fleur aussi est aucunement salee: tellement qu'il y a apparence qu'elle est faite des vapeurs de la mer, attachees sur ladite pierre, lesquelles par-apres se sechent au Soleil. Voylà qu'en dit Galien. A quoy ne prenant garde Fuchsius, encores qu'il soit de bon sçauoir, il prent neantmoins pour la fleur de la pierre Assienne, ceste sueur blanche comme farine, qui croist és voutes des caues & és baumes des rochers, dont on fait le salpestre. En quoy certes il erre si euidemment, qu'il n'est ia mestier de reffuter son opinion. Car outre ce que ceste sueur, dont on fait le salpestre, croist sur toutes pierres, elle n'a aucune correspondance à la pierre assienne, qui (comme dient Dioscoride & Galien) engendre vne fleur propre & particuliere, & qui porte son nom.

[Plin lib.36. cap.17.] *[Gal. lib. 9. simp.medic.]* *[Fuchs. li. de cōp. med.]*

Lapis pyrites: François, Marcassis: Arabes, Hager al, & Alrusenat: Italiens, Marchesita: Allemans, Kis, & Ertz stuoff.

CHAP. C.

Le marcassis est vne espece de pierre dont on fait la bronze. Le meilleur est celuy qui est de couleur de bronze, & qui estincelle aysément quand on le frappe. On le brusle ainsi: L'ayant arrousé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, soufflant tousiours le feu. D'autres, apres auoir bien engraissé de miel le marcassis, le iettent en vn grand feu de charbons vifs: & quand ils voyent qu'il commence à roussoyer, ils le tirent. Et ayans soufflé toute la cendre qui est demeuree atachee, ils l'enduysent de miel, & le bruslét derechef, iusques à ce que estant egalement seché par tout, il deuienne fraille: car quelquefois il n'y a que le dessus qui est bruslé. Estant donc ainsi bruslé, & seché, on le garde pour s'en seruir. S'il est requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcassis cru & bruslé est chaut & abstersif: & est propre à nettoyer

les tenebrositez des yeux, & à maturer toutes dartez; & à resoudre celles qu'il a maturees. Incorporé en resine il reprime & repercute les excroissances de la chair : toutesfois il cause vne certaine chaleur & astriction. Aucuns l'appellent Diphryges quand il est ainsi bruslé.

Marchesite. Les Apothicaires suyuans les Arabes, appellent Marchesite, la pierre pyrite. Et combien que toutes pierres qui font feu, puissent estre appellees Pyrites : neantmoins attendu que le marcassis rend plus de feu que toute autre pierre, on l'appelle particulierement, Pierre à feu, sans autre queuë ni tiltre. Le marcassis se trouue quasi en toutes mines : & n'est tousiours d'vne mesme couleur. Toutesfois (selon que dit Pline) il est pour la pluspart doré, ou argenté en ses pailles. *Plin. lib. 36. c. 19.* Quant à sa generation, selon que dient ceux qui sont bien versez & experimentez és choses minerales, il s'engendre des plus grosses vapeurs des mines. Et de là vient qu'on en trouue tousiours és cimes des montagnes où y a mine d'or ou d'argent. Au reste, il se trouue peu de marcassis qui tienne de la bonne mine: pource que selon les Alcumistes, il est composé de la crasse du souffre, & des autres mines. Et par-ainsi les pionniers, qui trauaillent és mines en Allemagne, iettent-là le marcassis comme vne chose inutile. Quelque fois neantmoins on trouue du marcassis qui tient de l'or ou de l'argent, ou de la bronze. Et par-ainsi Dioscoride n'a failly en ce qu'il dit, le marcassis estre vne sorte de pierre d'ont on fait la bronze. Ce qu'ignorant Albert le grand dit tout le marcassis estre inutile. Or le marcassis ne se trouue seulement és mines meslé parmi toutes les pierres & metaux : ains aussi en quelques riuieres de Misnie, ayant vne forme ronde, & estãt plus dur que les autres. Quant à moy i'ay du marcassis qui est creu auec le crystal, beril, pierre Armenienne, & cærulee, vitriol, misy, chalcitis, vermillon & orpiment : tellement que ie croirois que ceste pierre s'accointe de tous metaux. *Gal. lib. 9. simp. med.* Galien parlant du marcassis, dit ainsi : Le marcassis à bon droit est mis au ranc des pierres qui ont grande vertu. On s'en sert és emplastres resolutifs : & l'applique-on souuent auec la pierre scissile, que les Grecs appellent Schistos. De ce medicament i'ay souuentesfois resolu, par voye de transpiration, la bouë & fange, & toute autre humeur grumelee qui estoit amassee entre les muscles. Or pour preparer toutes les pierres dont on se sert en medecine, il les faut fort piler, & pulueriser subtilement, tout ainsi qu'on fait les choses qu'on met és medicamens ordonnez pour les yeux. Car si on ne les reduit comme fleur de farine pour les faire penetrer iusques au fond des parties où on les appliquera, elles n'y feront non plus que sablon de la mer, & des riuieres, qui aussi tient du naturel des pierres : car il desseche l'humeur qui cause l'hydropisie, faisant coucher le patient dans le sable chaud. Et neantmoins nous n'vsons point du sable, comme nous ferions des pierres susdites pour le mal des yeux, ni moins pour estancher le sang, & les fluxions ordinaires des femmes, ni pour souder playes, ni pour les incarner & cicatrizer : car celles qui ne sont acres ni aigues, sont toutes bonnes à ces choses, tout ainsi que celles qui sont mordantes, ou acres, dont sera fait mention cy apres, sont propres à nettoyer, ou mondifier, ou à attirer, ou à subtilier, ou resoudre, ou bien à dessecher & consumer la chair.

Lapis Hæmatites: François, Pierre sanguine: Arabes, Scedenigi, Sadenegi, ou Alsadenegi: Italiens, Pietra Ematite: Allemans, Bluotstein.

CHAP. CI.

La bonne ematite est fraille, & fort noire : estant dure, & naturellement vnie, & n'a ni crasse ni veines. Elle est astringente & chaude, & quelque peu subtiliante. Appliquee auec miel, elle mondifie les cicatrices des yeux, & l'aspreté d'iceux: & auec laict de femme, elle est bonne aux yeux chassieux, rouges, & rompuz. Prinse en breuuage, auec du vin, elle est bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & au flux menstrual des femmes: & auec ius de grenade, elle sert à ceux qui crachent le sang. On en fait de touches, & de collyres qui sont fort propres au mal des yeux. On la brusle comme la pierre Phrygienne : excepté qu'on n'y met point de vin. Pour cognoistre quand elle est assez bruslee, il faut qu'elle soit aucunement legere, & qu'elle iette comme de petites vessies. On sofistique l'ematite en ceste sorte : Il faut prendre vne piece massiue & ronde de la pierre nommee Schistos, comme pourroyent estre les racines de ladite pierre, & la mettre en vne terrasse où y ait de cendres chaudes. Et l'y ayant laissee quelque petite espace de temps, il la faut oster, & l'esprouuer sur vne touche, pour voir si elle sera de la couleur de l'ematite. Que si elle se trouue auoir ceste couleur, on la garde pour s'en seruir. Mais si elle n'a la couleur d'ematite, il la faut encores couurir de cendre chaude, & l'esprouuer souuent sur la touche, pour voir sa couleur : car si on la laissoit trop souz la cendre, elle perdroit sa couleur, & s'en iroit en poudre. On cognoit quand ceste pierre n'est bien faite, premierement aux veines profondes, qui la mipartissent : car lesdites veines la fendent en long. Mais l'ematite a bien autre couleur : car elle est plus chargee de couleur, & retire au cinnabre : & au contraire, ceste pierre sofistiquee a vne couleur incarnate & clere. On trouue ceste pierre en la rubrica Sinopica. * On en fait aussi d'aymant fort bruslé. En Egypte elle croist naturellement comme les autres choses minerales.

**Grecs, ... fait auss[i] l'ematit[e] d'ayman[t] fort brus[lé]*

Lapis d[es] Apothicaires. Le lapis, dont les Apothicaires, peintres, & charpentiers vsent, n'est la vraye ematite dont parlent Dioscoride & Galien. Car ce lapis commun est artificiel, & est composé de boli Armeni commun, & de plusieurs autres brouilleries. Mais la vraye ematite est minerale & naturelle : & est rouge comme sang quand on la rompt : aussi est elle appellee, Pierre Sanguine. Elle est fort semblable à la pierre nommee Schistos, de laquelle Dioscoride parlera au chapitre suyuant, comme de chose connaturelle auec la pierre ematite. Au reste, l'ematite ne croist seulement en Egypte : ains aussi on en trouue en Allemagne & en Boheme, & sur tout au Schvvartzvvald, & al'entour de Bresse en la terre des Venitiens : toutesfois elle n'est si bonne que celle qu'on apporte des pays estranges. Ceste pierre se rencontre de plusieurs couleurs, selon que dit Agricola en son traité des choses minerales. Car on en trouue de noire, de rousse, & de celle qui est comme bazanee & enrouillee. Le Conte Ioachin Schlioch a vne mine de pierre ematite en la vallee Ioachimica du Royaume de Boheme : laquelle est si farcie & pleine de ceste pierre, qu'on en fait bonne quantité de fer. Qui me fait estimer la pierre ematite n'estre autre chose que la matiere dont on fait le fer. Ceux qui dorent le fer, n'en peuuent aisement venir à bout sans ceste pierre ematite : car non seulement ils en affermissent les fueilles d'or qu'on y met dessus, mais aussi les polissent : tout ainsi que font les peintres des dens de loup, dont ils seruent pour orner leur peintures. *Gal. lib. 9 simpl. med.* Galien parlant de la pierre ematite, dit ainsi : La pierre nommee Ematite, pour raison de sa couleur sanguine, est de mesme : comme aussi la galactite: laquelle estant resoluë, est semblable au laict. Quant à l'ematite, elle est autant froide que astringente : & de là vient que les medecins ne craignent point de la mettre és medicamens ordonnez pour les yeux. Et de fait, on la peut appliquer seule, à l'aspreté des paupieres, la demeslant auec le blanc d'vn œuf, s'il y a inflammation auec l'aspreté, ou bien auec la decoction de senegré. Mais s'il n'y a point d'inflammation, on la peut demesler en eau. Et faut que ceste composition soit assez claire du commencement, & qu'on l'applique auec vn pinceau ou esprouuette. Que si tu vois que la partie est assez forte pour supporter ce medicament, tu le pourras espessir d'auantage, voire iusques à le rendre si espais, qu'on en puisse enduire & le dessus & le dessouz de la paupiere, auec l'esprouuette. Ceste pierre aussi bien moluë & pulverizee sur vn marbre, est bonne à tous vlceres, & à ceux qui crachent le sang. Que si elle est si subtilement pulverizee qu'on ne la sente point parmi les doigts, elle est

le est propre à reprimer toutes excroissances de chair : mais neantmoins on y adiouste tousiours quelque chose. Quant à moy, ayant cognu ses proprietez par son goust, i'en ay vsé és choses que dessus, voulant esprouuer si mon opinion seroit vraye ou non. Et de fait, i'ay veu que ceste pierre bien pulueriz ee, & appliquee seule, ou distilee, ou enduite, guerit & cicatrize les vlceres des yeux : & cela ie sçay par experience.

Alex.li.7. cap.1. Voylà qu'en dit Galien. Alexander Trallianus fait aussi grand cas de la pierre ematite, disant ainsi : Certes i'ay pensé & guery plusieurs malades auec medicamens legers, & mesmes auec la pierre ematite, sans vser ni de triacle, ni d'autres preseruatifs qui sont de grand coust. Et mesmes ie m'en suis serui alendroit de ceux qui crachoyent abondammẽt le sang, y adioustant du ius & des grains de grenade, ou bien du ius de la renouee. Et alendroit de ceux qui ne iettoyent trop de sang par la bouche, ie la demesloye seulement auec d'eau tyede. Toutesfois, pour s'en seruir, il la faut puluerizer si subtilement, que quasi elle soit insensible, & qu'elle ne semble que vent. A chasque prinse i'en ordõnoye quatre scrupules, & quelquefois plus, & quelquefois moins. Ie m'en suis aussi serui alendroit de ceux qui commençoyent à cracher pourri : & à peine pourroit-on croire comment cela dessechoit l'vlcere : de sorte qu'il ne s'y engendroit point de pourriture, & n'auoit le patient aucune toux. Ie m'en aiday aussi alendroit d'vn qui auoit vne veine rompue : de sorte qu'il crachoit plusieurs petits morceaux de sa gorge, & mesmes la canne du poulmon : & neantmoins ceste pierre luy seruit si bien, que ce seroit chose incredible à le raconter : car ce patient fut guery entierement, aussi y prins-ie grande peine. Or ie luy faisoye souuent boire de ceste poudre, à celle fin de la mieux distribuer par le corps. Toutesfois le patient se facha d'en tant boire : de sorte qu'il me conuint trouuer autre moyen de la luy faire prendre. Et de fait ayant puluerizé bien subtilement ceste pierre, ie mis ceste poudre en vn linge, lequel ie liay bien & serrément : & laissay ce drappeau en infusion dans vn peu de vin fort bon, vne nuit entiere : espreignant le lendemain ledit drappeau, pour tirer seulement le plus subtil de ceste poudre, à ce que le patient ne cognut point que son vin fust troublé ni sofistiqué. Cela fait, i'ordonnay à mon patient de boire de ce vin, le matin, à son plaisir, & autant qu'il en voudroit. Ce que continuant, il deuint aussi sain que iamais. Et estant guery, pour se garder de tomber au mesme accident, il beuuoit tousiours du vin ainsi preparé : & continua ceste façon de viure, iusques à ce qu'il se sentit entierement dispost, & qu'il cogneut son corps estre entierement changé. Voylà ce que i'ay veu & esprouué touchant la pierre ematite, dit le susnommé Alexander Trallianus.

Lapis Schistus: François, Pierre Scissile.

CHAP. CII.

La pierre nommee Schistos, *ou Scissile*, croist en l'Espagne Occidentale. La plus iaune est la meilleur, & celle qui est naturellement fraille & aysee à fendre : qui aussi retire au sel Ammoniac, en son amas, & au compartiment des veines qu'elle a, qui sont digerees à mode de pigne. Elle a les mesmes proprietez que l'ematite, combien qu'elle soit moindre en tout & par tout en ses operatiõs. Elle incarne aussi les cauernositez des vlceres, si on les en laue auec laict de femme. Elle est bonne aussi à ceux à qui les yeux sortent de la teste, & aux rompures & carnositez des paupieres, & aux grappes & taches des yeux qui sont faites à mode d'vn grain de raisin.

Quant à la pierre schistos, que Dioscoride dit croistre naturellement en Espagne, ie n'en ay encores point veu en Italie. Toutesfois Rodolphus Agricola dit qu'on en trouue assez en Allemagne en Schvvartz vvald, & en Boheme, ou aussi nous l'auons trouuee. Or puis qu'elle a les mesmes proprietez que l'ematite, on se pourra seruir de l'ematite en defaut de la pierre schistos. Galien parlant de ceste pierre, dit ainsi : La pierre schistos a les mesmes vertus que l'ematite : toutesfois elle n'est si efficace en ses operations que l'ematite. Aussi est la galactite : mais neantmoins elle n'est si vertueuse que le schistos. Quant à la melitite, elle est aucunemẽt plus chaude, ainsi qu'auons dit cy dessus. Et par-ainsi on appliquera lesdites pierres és medicamens seruans aux yeux, selon qu'elles seront legeremẽt & peu à peu eloingnees du naturel de l'ematite, laquelle est plus benigne que les autres. Or il est certain que tous medicamens benins & doux sont tousiours moins facheux aux parties enflammees & où le feu est. Mais quand le feu en est osté, tels medicamens ne sont assez fors pour guerir lesdites parties entierement.

(Gal. lib. 9. simp. med., margin)

Lapis Gagates: François, Gagate.

CHAP. CIII.

Entre les gagates, les meilleures sont celles qui s'allument incontinent, & qui sentent le bitume. La gagate est noire pour le plus : & est crasseuse, crousteuse, & fort legere. Elle a vne vertu mollitiue & resolutiue. Son parfum descouure le mal caduc, chasse les serpens, & fait reuenir les femmes estouffees de l'amarris. On la met és medicamens qu'on ordonne aux podagres, & pour les fieures lasses. On trouue ordinairement ceste pierre en Cilicie auprés de la cheute d'vn fleuue qui entre en la mer, non gueres loing de la ville Plagiopolis. Le lieu se nomme Gagas, aussi fait le fleuue, à la bouche duquel se trouuent ces pierres.

Quant à la pierre gagates, M. Iean Pierre Merenda Bressan m'en monstra vne qui auoit esté trouuee en vn ruysseau, auprés d'Ispruc, au Conté de Tyrole, laquelle estoit du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. Car l'approchant du feu, elle s'allumoit incontinent, & sentoit le bitume : & estoit crasseuse, noire, crousteuse, & fort legere. On en trouue en Flandres & en Brabant à force : car les gens du lieu, n'ayans autre bois, se chauffent de ceste pierre. Il n'y a pas long temps qu'on en a trouué des mines auprés de Bresse en Italie : car M. Sant Santin, Apothicaire de Trente fort diligent en son art, & qui se tient à l'enseigne du corail, m'en enuoya vne grosse piece. Fuchsius (selon que mesmes auons dit au premier liure) prent la gagates qu'on trouue au Conté de Tyrole, pour la mumie, ou pissasphaltum. Mais ie suis bien d'opinion contraire, ainsi que i'ay dit amplement au lieu susdit au chapitre de Pissasphaltum. Le mesme Fuchsius prent en vn autre lieu, pour gagates, l'Ambre noir. Mais le bon homme s'abuse bien. Car outre ce que l'ambre n'est pierre ni espece de pierre, il n'est ni crasseux, ni escaillé : ains est clair & lissé par dessus. *Fuchs. lib. de cõp. med.* *Ambre noir.* Plusieurs aussi estiment que les charbons de pierre, qui se trouuent en plusieurs lieux d'Allemagne, selon que dit Agricola, soyent la vraye gagates, pource qu'ils brulent au feu, ni plus ni moins que le charbon de bois. Mais attendu que les charbons de pierre ne s'allument point, sans estre soufflez, & qu'ils n'ont aucune odeur de bitume, leur opinion ne fait à receuoir à mon aduis. *Charbons de pierre.* Car la pierre gagates est si pleine de bitume, que estant allumee, elle brule comme poix, & iette vne fumee fort noire. Item estant brulee à force de feu, en instrumens de verre à ce appropriez, elle rend à force huyle : lequel est bon aux enragez, selon que dit Mesué, & à ceux qui sont subiets au haut mal, & aux paralytiques, & spasmatiques, & mesmes à ceux qui demeurent roydes de tout le corps, estans pasmez, & aux goutteux, & mesmes aux femmes trauaillees de l'amarris, & à celles qui ne peuuent retenir. *Huyle de gagates.* Lequel huyle ne se pourroit tirer desdits charbons de pierre, pour estre destituez de toute humeur. Galien, parlant de la pierre gagates, dit ainsi : Il y a vne autre pierre noire, qui estãt approchee du feu, rend vne odeur semblable à celle du bitume. *Gal. lib. 9. simp. med.* Dioscoride, & plusieurs autres dient qu'on la trouue au fleuue Gagates, qui est en Lycie, & que de là, ceste pierre a prins son nom. Quant à moy, encores que i'aye circuy toutes les costes de Lycie auec vn brigantin, pour remarquer tout ce qu'il y auoit d'exquis : ceneãtmoins ie n'y ay iamais veu fleuue qui fust nommé Gagates. Bien est vray que de la basse Surie i'apportay plusieurs pierres noires, qui bruloyent estans approchees du feu : lesquelles ie trouuay en vne certaine montagnette qui est enuirõnee de la mer morte, du costé du Leuant, où est aussi le bitume. Et estoyent lesdites pierres de couleur semblable au bitume. Et de fait, ie me suis serui desdites pierres aux enflures des genoux inueterees & difficiles à guerir, les meslãt auec autres medicamens propres à resoudre tels amas d'humeurs : & ay cognu qu'elles y estoyent fort propres, & qu'elles fortifioyẽt les autres medicamẽs. I'en ay mis aussi au medicamẽt, qu'on appelle Barbarum: *Barbarum.*

barum: & de fait, ie trouuay qu'il en estoit plus dessiccatif: de sorte qu'on en pouuoit souder & cicatrizer les vlceres cauerneux, & par plus forte raison, les playes fresches, à quoy on dit ce medicament estre fort propre. Voylà qu'en dit Galien. *Plin lib.36. cap.19.* Quant à Pline, il a erré grandement en ce qu'il a estimé que la pierre gagates s'allumoit en l'eau, & s'esteignoit auec huyle, tout ainsi que la pierre Thracienne, pource que ces deux pierres auoyent au reste vn mesme naturel. Ce qui est faux. Car Dioscoride, ayant dit la pierre Thraciéne auoir les mesmes proprietez que la gagates, il dit par-apres, que la pierre Thracienne a cela de particulier, qu'elle s'allume en l'eau, & s'esteint en l'huyle. Ce qu'on ne trouuera en la pierre gagates. *Aet. lib.2. cap.24.* Au reste, Aëtius dit que donnant à boire du vin, où on auroit amortie la pierre gagates enflammee, à vne personne à qui le cœur faudroit, il se trouuera soudain allegé & gueri, & perdra les sueurs froides, qui aduiennent en tels accidens, & recouurera son poux naturel. *Pour la colique.* Pour la colique aussi, on pulverize bien subtilement ceste pierre: & en faut prendre sept iours durans tous les matins le poix d'vne dragme, auec du vin, perfumant tousiours durant ledit temps le verre ou boit le patient, du parfum de ladite pierre, & se faut asseurer que passé ledit terme, le patient recouurera sa premiere santé.

AV RESTE, pource que la pierre gagates m'a fait souuenir de l'agate: & qu'on se sert des agates en plusieurs accidens qui aduiennent à la personne: il m'a semblé bon en toucher vn mot icy. *Agate.* Les agates furent premierement trouuees en Sicile aupres du fleuue Achates, dont aussi elles ont prins leur nom en Latin. Ceste pierre est de diuerses couleurs: & a plusieurs veines qui s'entrelassent les vnes auec les autres, de sorte que quelquefois, sans auoir senti autre pinceau que celuy de nature, on y trouue plusieurs figures, & de diuerses sortes. *Plin. lib.37. cap.1.* Ce que Pline tesmoigne assez quand il dit: Apres la sardonyche de Polycrates Samien, on a fait grand cas de celle pierre qu'auoit Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vne agate, où estoyent les neuf Muses, & Apollo auec sa citre, peintes naturellement, & par le seul artifice de nature: & que les couleurs y estoyent si bien distribuees, que on pouuoit remarquer chasque Muse auec son instrument. Et de fait, ie pense que c'est pour cela que les Anciens ont baillé plusieurs noms aux agates. Car on les appelle Phassachates, Cerachates, Dendrachates, Leucachates, Hæmachates, Corallachates, & en plusiurs autres sortes: pource qu'on en voit qui representent des pigeons: d'autres, des cornes: d'autres, des arbres: d'autres du sang: & qu'il y en a qui sont rouges comme corail. *Plin. li.37. cap.10.* Au reste, Pline dit que l'agate est bonne aux pointures des scorpions: & estime celles de Sicile estre les plus propres à cela: pource que leur vapeur cause audit païs, que les scorpions ne sont venimeux. Toutesfois il dit que les agates des Indes ont la mesme vertu, & qu'elles ont beaucoup d'autres proprietez miraculeuses. Il tient aussi qu'à les regarder seulement, elles proffitent aux yeux, & qu'elles desalterent estans tenues en la bouche. On dit que celles qui sont rousses comme la peau d'vn lyon, ont vne vertu plus grande contre les pointures des scorpions. On tient aussi qu'en Perse, on destourne la tempeste auec leur parfum: & que mesmes on y arreste les ragas d'eaux & les impetuositez des riuieres: & que leur vertu se cognoistra si estans mises en vne chaudiere pleine d'eau bouillante, elles la refroidissent incontinent. Toutesfois pour les rendre de plus grande efficace, il les faut attacher auec poils de colier d'vn lyon. Les Perses ne tiennent compte de celles qui sont mouchetees comme peau d'hyene ou de luberne, pource qu'elles causent dissension en la maison où on les tient. Mais les agates, qui n'ont qu'vne couleur rendent les luytteurs & voltigeurs quasi inuincibles.

Lapis Thracius. CHAP. CIIII.

La pierrre nommee Thracias croist au Ponte, qui est vn fleuue de Scythie. Elle a les mesmes proprietez que la gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & qu'elle s'esteint auec d'huyle: ce que aussi on voit au bitume.

Quant à la pierre Thracienne, ie ne l'ay iamais veuë, & n'ay rencontré personne qui l'eust veuë. *Gal. lib.9. simp.medic.* Toutesfois Galien en parle ainsi: Il y a vne autre pierre de laquelle Nicander parle en ceste sorte: Brulant la pierre Thracienne en feu ardant, & puis la iettant en eau, elle s'allumera. Mais iettant d'huyle dessus, on l'amortira incontinent. Les pasteurs de Thrace nous en fournissent, & la prennent en vne riuiere nommee Pontus. Toutesfois on ne s'en sert point en medecine: car Nicander ne luy a attribué autre proprieté, sinon que son parfum chasse les serpens. Voylà qu'en dit Galien. Quant à moy, ie ne puis croire ce qu'on dit de ceste pierre, & estime que ce soit fable.

Lapis Magnes, Sideritis, Magnetes, siue Heraclius, aut Heracleus Lapis: François, Aymant, ou Calamite: Arabes, Hager Almagritos, ou Magnathis: Italiens, Magnete, & Calamita.

CHAP. CV.

Le bon aymant attire aysément le fer: & est bleu & massif, sans estre trop pesant. Prins en breuuage auec eau miellee au poix de trois oboles, il est fort bon pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses. Aucuns supposent & vendent l'aymant brulé, pour pierre Ematite.

Nicander dit que l'aymant fut appellé Magnes pour raison d'vn nommé Magnus, qui le descouurit premierement au mont Ida. Toutesfois Lucretius dit que c'est à cause de la region de Magnesie où il croist en abondance. Il est aussi appellé Heraclien, à cause de la ville d'Heraclee, ou bien à cause d'Hercules. Car comme Hercules par ces forces insuperables a dompté & surmonté les bestes cruelles & les monstres, aussi l'aymant tient le fer, qui est le plus cruel metal de tous, comme lié & subiugué. Aussi est-il appellé Sideritis, pour ceste cause: car les Grecs appellent le fer Sideros. On en trouue assez en Galice és Espagnes, & en plusieurs endroits d'Allemagne & de Boheme. Souuentesfois aussi on en trouue, par cas fortuit, és mines de fer. Le meilleur aymant s'apporte de Macedoine, & du pais de Magnesie, qui est voisin de Macedoine. Toutesfois le parangon de tous, est celuy qui vient des Indes & d'Ethiopie. On trouue d'aymant de plusieurs couleurs: car il y en a de noir, & de bleu tirant sur le noir. On en trouue aussi de roux tirant sur le noir, & du noir tirant sur le roux. L'aymant masle est le meilleur: car il n'attire seulement soudainement le fer: ains aussi il luy communique tellement sa force & vertu, que ce fer peut attirer vn autre fer. Et c'est pourquoy on voit souuentesfois qu'vne eguille attire vne autre eguille, & vne autre vne autre, voire iusques à douze, lesquelles se trouuent attachees l'vne à l'autre sans autre lien. Ce qui se fait aussi és boucles de fer, desquelles on fait des chaines, sans passer les boucles l'vne dans l'autre. Toutesfois les dernieres ne tiennent pas tant que les premieres. Or de sçauoir assigner la raison pourquoy l'aymant tire le fer, encores n'y a il eu Philosophe qui y soit peu venir. Et parainsi il faut dire que le Ciel, & la mere Nature luy ont donné ceste vertu particuliere: tout ainsi qu'elle a donné à la rheubarbe la vertu d'euacuer particulierement la colere: & à la torpille, d'amortir la main de celuy qui la toucheroit viue. Et certes ie ne trouue chose qui plus retire au naturel miraculeux de l'aymant, que la torpille. Car comme la vertu de l'aymant passe d'vn eguille en vne autre, & d'vn anneau de fer en vn autre: ainsi est-il de la torpille, laquelle estant prinse à l'hameçon, fait tellement passer sa vertu par la ligne, & par la verge du pescheur, que mesmes il en a la main amortie. Autant en fait elle estant prinse au filé: car elle fait courir, comme vent, sa vertu tout le long des cordes des filez, iusques aux mains des pescheurs qui les tiennent. *Plin. li. cap.14.* Au reste, Pline dit, que Dinocrates Alexandrin auoit commencé à vouter d'aymant, le temple d'Arsinoë, à fin d'y faire tenir son image pendue en l'air: car elle estoit de fer. *Voutes d'Aymant.* A quoy, peut estre, se sont prins les prestres des Turcs: lesquels pour faire tenir la chasse de Mahomet pendue en l'air, & tromper par ce moyen le pauure peuple, firent vouter la chappelle de Mahomet, de fin aymant, ordonnans que sa chasse fust d'acier fin, pour en faire comme Dinocrates auoit proposé: si toutesfois telles histoires sont vrayes. *Chasse Mahomet.* Au reste, l'aymant attire le fer de son propre naturel, pourueu qu'il ne soit enrouillé, ou qu'il n'ait esté frotté d'aux: pourueu aussi qu'il n'y ait point de dyamât auprés. Il y a vne pierre qui croist en Ethiopie, assez prés des montagnes où croist l'aymant, laquelle on appelle Theamedes. *Theam. pierre.* Ceste pierre est bien contraire à l'aymant: car si on l'approche du fer, elle le repousse, & se recule. Tellement que ceux qui vont en la montagne, où croist ceste pierre Theamedes, ayans des semmel

ſemmelles de fer ſous leurs ſouliers, ſont contraints ſauter & danſer maugré eux, pour raiſon de ladite pierre qui repouſſe le fer. Et au contraire, ſi auec leſdits ſouliers ils alloyent au mont de l'aymant, ils ne ſauroyent bouger les piez. Or qui trouuera cecy eſtrange & fabuleux, qu'il ſache toutesfois que i'ay vn morceau d'aymant qui tire le fer d'vn coſté, & le repouſſe de l'autre. L'aymant fondu auec bronze rouſſe, la fait deuenir de couleur d'argent: ainſi que la calamine, de couleur d'or. Galien, parlant de l'aymant, dit ainſi: Entre les pierres, l'aymant a les meſmes proprietez que l'ematite.

Gal. lib. 9. ſimp. med.

Lapis Arabicus: François, Pierre Arabeſque.

CHAP. CVI.

La pierre Arabeſque eſt ſemblable à l'yuoire madré. Pilee, & enduite, elle deſſeche les hemorroides. Sa poudre eſt bonne à blanchir les dents.

Ie ne penſe point qu'on puiſſe recouurer de pierre Arabeſque: car ie n'ay iamais entendu qu'on ait veu de pierre blanche comme d'yuoire.

Lapis Galactites: François, Pierre de laict.

CHAP. CVII.

La pierre galactite eſt ainſi appellee pource qu'elle rend vne humeur ſemblable à laict. Toutesfois elle eſt de couleur cendree, & a vn gouſt doux. Enduite elle eſt fort propre aux vlceres & fluxions des yeux. Il la faut broyer auec d'eau, & la ſerrer en vne boete de plomb, pour la bien garder, à cauſe de ſa viſcoſité.

Lapis Melitites: François, Pierre douce.

CHAP. CVIII.

La pierre melitite eſt du tout ſemblable à la galactite: excepté qu'elle rend vne humeur beaucoup plus douce. Elle a les meſmes proprietez que la galactite.

I'auois eſcrit par cy deuant en mes Commentaires que les pierres galactite & melitite m'eſtoyent incognues: mais depuis eſtant en Boheme, i'en ay recouuert de Miſnie par le moyen de mes amis. Quant à la galactite, ſelon que dit Galien, elle a eſté ainſi appellee, pource que eſtant reſoluë en humeur, elle eſt blanche comme laict. La melitite auſſi eſt ainſi appellee, pource qu'elle rend vne humeur auſſi douce que miel. Pline, parlant de la pierre galactite, dit ainſi: La pierre galactite eſt d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucographia, & Synnephite. Eſtant pilee & broyee, elle ſe reſout comme en laict, & a le gouſt de laict. Elle accroiſt le laict aux nourriſſes qui allaittent: & penduë au col des enfans elle leur fait venir la ſalıue. Elle ſe fond en la bouche. On dit qu'elle fait perdre la memoire. On en trouue au fleuue Acheloüs. Voylà qu'en dit Pline. Rodolphus Agricola dit qu'en certaines montagnes de Saxe, & le long de certaines riuieres d'Allemagne, on trouue la pierre galactite, & la melitite.

[Gal.] lib. 9. [simp]l. med.

[Plin.] lib. 37.

Lapis Morochthus, ou Galaxia, ou Leucographis.

CHAP. CXIX.

La pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucographis, croiſt en Egypte. Les tiſſerans de toiles & les foulons s'en ſeruent pour blanchir & nettoyer les linges: car elle eſt molle, & ayſee à reſoudre en humeur. Il ſemble qu'elle ſoit propre à reſſerrer les pores du corps. Elle eſt bonne à ceux qui crachent le ſang, & aux fluxions d'eſtomac, & aux douleurs de la veſſie, eſtant prinſe en breuuage auec d'eau. Appliquee à mode de peſſaire, auec de laine, elle ſert aux fluxions des lieux ſecrets des dames. On la met és collyres liquides qu'on prepare pour les yeux: car elle eſt incarnatiue, & arreſte les fluxions qui rendent les yeux pleureux. Incorporee en cerot, elle eſt propre à cicatrizer les vlceres qui aduiennent és tendres parties du corps.

Agricola, grãd rechercheur des mines, dit qu'on trouue là galaxie en Saxe. George Fabrice, homme bien verſé aux lettres, m'a enuoyé de Miſnie vne aſſez groſſe piece de ceſte pierre, qui ſe rapporte en tout & par tout à ce qu'en dit Dioſcoride. Toutesfois pource qu'on n'en apporte point en Italie, ni de Saxe, ni d'Egypte, ie n'en ſauroye qu'en dire d'auantage. Au reſte l'aſtriction qui eſt en la pierre Morochthus, par laquelle elle fait ceſſer tous crachemens de ſang, & reſſerre les pores du corps, me reduit en memoire vne certaine pierre, laquelle eſt fort ſinguliere à conſolider les rompures des os. Et de fait, combien que les chirurgiens ne puiſſent reſſouder les os rompus en moins de quarante iours: ſi a il eſté veu par experience en pluſieurs endroits d'Allemagne, que ceſte pierre prinſe en breuuage l'eſpace de trois iours au poix d'vne dragme & demie en vin rouge pur, & ce tant de matin que de ſoir, en eſt venue à bout en trois ou quatre iours. Il ne faut cependãt oublier de remettre l'os à ſon endroit, & de le lier & munir de petites lattes, comme on a de couſtume, & oindre l'endroit de la rõpure d'vn onguent fait auec graiſſe de pourceau & poudre de racines de geraniũ aux fleurs purpurines, lequel il faut eſtẽdre ſur vn linge enciré de cire neuue, l'appliquant ſur la rompure, & l'y liãt. Ceſte pierre eſt longue comme le petit doigt de la main, faite en rond, & groſſe comme le doigt annulaire, & quelquefois plus mince, blanchaſtre, fraille, eſtant au dedãs à mode de tuf. M. George Vuirt, homme fort docte, & expert en medecine, me l'a eſſayee le premier. Elle croiſt en celle contree du Rhin que les Allemans nomment Die Bergſtras, aupres de la ville Derenſtat, deux lieues loing du Rhin, & la trouue-on parmi le grauier: car ce quartier là eſt tout ſablonneux. Quelques vns eſtiment que ces pierres prouiennent des racines d'vne certaine plante pierrifie qui croiſt audit lieu, laquelle eſt ſemblable à tuſſilago. S'il eſt vray ie ne l'oſerois aſſeurer: cõbien que le D. George Vuirt la maintienne telle. Les Allemans l'appellẽt par ſon effet Beimbruch. Galien en parle ainſi: Il y a auſſi d'autres pierres qui ſe reſoluent en humeur: comme eſt celle qui croiſt en Egypte, dont les Egyptiens donnent luſtre à leur linge. Ceſte pierre ne tient rien des qualitez des deſſuſdites: car elle n'a aucune apparence d'aſtriction, ni de mordication ni d'abſterſion: elle a ſeulement cela, qu'elle eſt deſiccatiue. Et partant eſtant incorporee en cerot, elle eſt bonne à cicatrizer les vlceres des corps tendres & delicats. On la met auſsi és medicamens oculaires, tout ainſi que les deſſuſdites. Or comme elle eſt plus mollitiue que les precedẽtes, comme eſtant molle en toutes ſes qualitez: auſsi eſt elle plus moderee, & plus propre à oſter vne douleur. Aucuns l'appellent Moroxus: d'autres la nomment Leucographis. Voylà qu'en dit Galien. Au reſte ie ne ſçay à quoy penſoit Pline, quand il traitoit de la pierre leucographis auec l'herbe leuca, comme ſi Leucographis fut herbe, & non pierre. Mais ie penſe que le bon homme a eſté abuſé en la proximité des noms.

Pierre ſinguliere pour les rompures des os.

Gal. lib. 9. ſimpl. med.

Plin. lib. 27. cap. 11.

Lapis Alabaſtrites: François, Albaſtre: Italiens, Alabaſtro.

CHAP. CX.

L'albaſtre qu'on appelle Onyx, eſtant brulé, & incorporé en reſine ou poix, eſt propre à reſoudre toutes durtez. Incorporé en cerot, il allege les douleurs de l'eſtomac. Il eſt propre à reſſerrer les genciues.

Ceux qui ont prins plaiſir de voir les antiquitez de Rome ſçauent aſſez que c'eſt qu'albaſtre: combien qu'autrement ce ſoit vne pierre fort commune. Toutesfois ceux s'abuſent, qui prennent pour albaſtre ceſte ſorte de pierre liſſee & polie, qui a certaines veines noires parmi, qui auſſi eſt ſi tendre, que la laiſſant choir tant ſoit peu, elle ſe rompt: & dont finalement on fait au tour pluſieurs ſortes de vaſes. Car ceſte pierre ne tient rien de l'albaſtre, ains eſt comme vne matiere dont s'engendre le plaſtre. Quant à l'albaſtre, dont les Anciens ſe ſeruoyent à faire vaſes, pour bien garder les huyles

huyles & onguens, il croist alentour de Thebes d'Egypte & de Damas de Surie, selon que dit Pline. *Plin. li. 36. cap. 8.* Toutesfois le Syrien est plus blanc. Le meilleur de tous, c'est celuy qui croist en Carmanie: aprés lequel on fait estat de celuy des Indes: & finalement de celuy de Surie & d'Asie. Le moindre de tous, c'est celuy de Cappadoce: car aussi il n'est ni poli ni lissé. Celuy qui est de couleur de miel, & qui est marquetté à la cime, est le meilleur. *Gal. lib. 9. simp. medic.* Voylà qu'en dit Pline. Quant à Galien il en parle ainsi: L'albastre, appellé Onyx, ou Ongle, estant brulé est propre en Medecine. Aucuns l'ordonnent en breuuage, à ceux qui sont subiets à douleur d'estomac.

Lapis Thyites.

CHAP. CXI.

La pierre thyite croist en Ethiopie. Elle est verdastre: & retire sur le iaspe: toutesfois quand on la destrempe, elle rend vne humeur blanche comme laict. Elle est fort mordante: aussi s'en sert-on à nettoyer & oster toutes tenebrositez qui empeschent la prunelle des yeux.

Quant à la pierre thyite, ie n'en vis iamais, & n'ay iamais entendu qu'elle se puisse recouurer par deça. Parquoy ie tiens qu'il la conuient laisser aux Ethiopiens, riere qui elle croist, selon que dit Dioscoride. *Fuchs. lib. de cõp. med. Turquoyse. Iaspe.* Ceneantmoins Fuchsius estime que ceste pierre thyite, n'est autre cose que la turquoyse: car il dit ainsi: Galien met deux sortes de iaspe: dont l'vn tire sur le verd, lequel Dioscoride appelle Thyites, ainsi qu'auons declaré plus amplement en vn autre passage. Or quant à ce thyites, ce n'est autre chose que ceste sorte de iaspe, que les Grecs appellent ἀερίζουσα, pource qu'elle est de couleur de l'air matutinal & Automnal, estant bleuë, & comme baignee en laict. Les Modernes l'appellent Turquoise: & les Allemans Turckes. Laquelle denomination est procedee du mot Thyitis corrompu. L'autre iaspe est vert, & est ainsi appellé pour raison de sa couleur. Il y en a de douze especes, lesquelles nous auons dechiffrés par ordre en vn autre passage. Toutesfois la cinquiesme espece, est le iaspe Turquois, dont nous auons parlé. Voylà qu'en dit Fuchsius. L'opinion duquel il me conuient reffuter par viues raisons, pource qu'elle ne me semble receuable. Premierement, ie ne trouue point que Galien ait estably deux especes de iaspe: assauoir le iaspe verd, & le iaspe verdastre, ainsi que pense Fuchsius. *Gal. lib. 9. simp. med.* Car Galien ne fait mention que du iaspe verd. Et combien que au mesme lieu il face mention de la pierre thyite descrite par Dioscoride, & qu'il die qu'elle est aucunemẽt verdastre, comme le iaspe: ceneantmoins Galien ne dit cela de soy, ains recite seulement les parolles de Dioscoride, ainsi qu'on peut voir au tiltre dudit chapitre, où y a ainsi: Du thyites de Dioscoride. D'auantage, comme seroit-il possible que la turquoyse fust le thyites de Dioscoride, veu que selon Dioscoride & Galien, le thyites est verdastre, & que la turquoise est fort bluë? Item puis que la turquoise est celle pierre que les Grecs appellent ἀερίζουσα, & que c'est vne espece de iaspe, selon que mesme Fuchsius dit: certainement ie ne puis comprendre comme la turquoise pourroit estre le thyites de Dioscoride, veu que iamais le thyites ne fut mis au ranc des iaspes. Finalement, il n'y a point de proportion que la turquoise ait prins son nom du mot thyitis corrompu: car il y a bien à dire d'vn mot à autre. Plustost diroye-ie qu'elle a prins son nom du Turquin, qui signifie bleu en Italie & en plusieurs autres regions: & que ceste pierre, estant bleuë, a esté appellee Turquine, & du depuis, Turquoise, ainsi que les noms se varient & changent.

Lapis Iudaicus: François, Pierre Iudaique: Apothicaires, Lapis Iudaicus: Arabes, Hager alyeudi, ou Hagiar alihend: Italiens, Pietra Iudaica: Allemans, Iuden stein.

CHAP. CXII.

La pierre Iudaïque croist en Iudee, & est faite à mode de gland. Elle est blanche: & est fort industrieusement enuironnee de lignes autant egalement comparties, que qui les auroit faites au tour. Estant dissoute & resolue, elle ne monstre à son goust qu'elle ait quelque qualité apparente. Deffaite sur vne pierre à la grosseur d'vn poix cice, à mode d'vn collyre, & prinse en breuuage auec trois cyathes d'eau chaude, elle est fort bonne à ceux qui ont difficulté d'vrine, & est propre à rompre la pierre de la vessie.

Le lapis Iudaïcus est commun & ordinaire chez les Apothicaires. Les Medecins s'en seruent pour rompre la pierre de la vessie, & aucuns celles qui s'amassent és reins: suyuans Galien, quant aux pierres des reins: lequel en parle ainsi: Il y a vne autre pierre, qui est encores meilleure, laquelle croist en Palestine de Surie. *Gal. lib. 9. simp. med.* Elle est blanche, & fort belle: car elle a certaines lignes si bien disposees, qu'on diroit qu'elles ont esté comparties au tour. On l'appelle pierre Iudaïque, pour raison du lieu où elle croist. On s'en sert à rompre les pierres de la vessie, la resoluant auec vne touche, & la prenant en breuuage, auec trois cyathes d'eau chaude. Quant est de moy, en ce que ie m'en suis serui pour les pierres de la vessie, elle n'a rien proffité. Bien est vray que pour les pierres des reins elle est singuliere.

Lapis Amiantus: François, & Apothicaires, Alun de plume.

CHAP. CXIII.

L'alun de plume croist en Chypre, & est semblable à l'alun scissile. Et pource qu'il est pliable & maniable, les Chypriens en font de voiles & de toiles, pour en faire mõstre: lesquelles mises & iettees au feu, brulent bien, mais neantmoins elles ne consument point, ains se blanchissent au feu.

La pierre Amiantus a esté ainsi nommee par son effet. Car la iettant dans le feu tant s'en faut qu'elle se brule, & qu'elle perde vn seul brin de son lustre, que mesme si on l'y met sale & orde, elle s'y nettoye, & en sort beaucoup plus resplẽdissante. On l'appelle aussi Asbestos, c'est à dire inextinguible, pource que mise és lampes en lieu de mesche, elle ne s'esteindra cepẽdant qu'il y aura quelque peu d'huyle, ioint aussi qu'elle ne s'y brule point. On laue ceste pierre, on la peigne, on la file, & l'ourdit-on: & pource aussi (escrit Hierocles) les Brachmanes philosophes des Indes s'en faisoyẽt de robbes, pour laisser à la posterité quelque marque & memoire de leur diuinité. *Brachmanes.* Ils en faisoyent aussi de robbes funerales, desquelles ils reuestissoyent leurs Roys morts, afin que leurs corps venans à bruler, l'on peust trouuer distincte & separee la cendre du bois de celle desdits corps, pour puis l'enseuelir en leurs sepulchres. A quoy Pline, ou celuy dont il a prins son dire, n'ayant diligemment prins garde, s'est assez lourdement trompé, estimant que ces toyles se fissent de quelque certaine sorte de lin. *Plin. lib. cap. 1.* Car voicy ce qu'il en dit: On a trouué aussi vne sorte de lin qui ne se consume point au feu, lequel se nomme lin vif. *Lin vif.* Et de fait i'en ay veu de nappes de festins, qu'on iettoit au feu au sortir de table, où elles se nettoyoyẽt mieux cẽt fois qu'elles n'eussent fait en l'eau, & si ne se gastoyent point. Mesmes és obseques & funerailles des Roys on reuest leurs corps de ces toyles, afin de pouuoir separer les cendres de leurs corps d'auec celles des parfums & des bois odorans où on les bruloit. Ceste sorte de lin croist és deserts des Indes, ou il ne pleut point, ains y est la contree toute brulee du Soleil: aussi n'y voit-on que serpens & dragons: qui fait que ce lin se nourrit au feu: & est fort rare à trouuer, & bien difficile à tistre, à cause de ce qu'il est fort petit. Il est roux de son naturel, & neantmoins est fort luysant quand on le iette au feu. Ceux qui en peuuent auoir, l'estiment bien autant que les grosses perles, dites Vnions. Les Grecs suyuans la proprieté de sa nature, l'appellent Asbestinos. Au reste Anaxilaus dit, que enueloppant vn arbre qu'on veut copper en secret, d'vn linge fait de ce lin, qu'on ne sentira ni entendra les coups. Et par-ainsi on peut bien tenir ce lin pour le prince & souuerain de tous autres lins. Voyla que dit Pline. Au dire duquel ie trouue qu'il y a de fables fardees de verité. Et vrayement ie dirois

ie dirois celuy bien lourd d'entendement qui estimeroit qu'on peut trouuer en quelque part du monde du lin qui ne brulast point. Mais laissons passer ceste fable ensemble celle de la Salamandre. Et toutesfois ie cuiderois quasi que l'effet de la pierre amiantus auroit donné occasion à ceste inuention: car il est à presumer que les Anciens ayans prins garde que l'on faisoit de ceste pierre, de fil, de toyles, & de nappes, l'ayent puis par l'effet qu'elle fait au feu, appellee Lin vif. Tous les Medecins & Apothicaires appellét la pierre amiantus, Alun de Plume: estimans neantmoins que ce soit l'alun scissile des Grecs: ainsi que desia auons dit au traité de l'alun. Mais certes ils s'abusent: car leur alun de plume n'est aucunement astringent: ains est acre & mordant: & d'ailleurs, il ne se consume point au feu: qui est le vray & propre naturel de la pierre amiantus. Autrefois i'ay tenu pour certain que l'amiantus estoit le vray alun scissile des Grecs. Mais M. Lucas Ghinus me fit changer d'opinion: lequel m'enuoya dés Pise du vray alun scissile, qui estoit du tout semblable à l'amiantus, excepté qu'il estoit fort astringent au goust. Car sans cela il seroit fort difficile de pouuoir discerner l'vn de l'autre. Bien est vray que iettãt l'alun scissile au feu, il brule incontinent, & se consume: ce qui n'aduient à l'amiantus, lequel ne se consume au feu. Tellement que par cela on peut aysément voir la pierre amiantus & l'alun de plume estre vne mesme chose. Au reste, Brasauolus dit qu'il a veu plusieurs Brouillons qui vendoyẽt d'alun de plume, en lieu du bois de la vraye croix. Et de fait, il y auoit grande apparence d'adiouster foy à leurs piperies: car l'alun de plume ne se consume au feu, qui est comme chose miraculeuse: & a certaines veines & madrures, telles & semblables qu'on voit au bois. Pline parlant de l'alun de plume, dit ainsi, L'amiantus est semblable à l'alun, & ne se consume point au feu. Ceste pierre sert de contrecharme à tous enchantemens.

Lib.36. 19.

Lapis Sapphirus: François, Saffir: Italiens, Saphiro.

CHAP. CXIIII.

On dit que le saffir prins en breuuage, est bon à ceux qui sont piquez des scorpions. Estant beu, il est bon aux vlceres qui sont és parties interieures du corps. Le saffir repercute les excroissances & carnositez des yeux, & les taches & vessies qui y viennent: & rassemble & reioint les pellicules rompues.

Le saffir a vne couleur bleuë qui est fort clere. Ceste pierre est assez commune & cognuë: car on l'apporte ordinairement & en anneaux, & en chesnes & dorures. Pline dit que le saffir a certains petits points d'or. De moy ie ne vis iamais saffir marqueté d'or: car tous les saffirs qu'on voit auiourd'huy, sont bleus, & clers comme vn dyamant. Et de la vient que ie pense que les lapis, qui retirent aucunemẽt aux saffirs, sont les saffirs vrays; ou bien qu'il y a faute en Pline, où qu'il a failly, prenant le lapis pour saffir, pour raison de sa couleur: car entre les pierres precieuses le seul lapis est marqueté d'or. Galien dit seulement, que le saffir, prins en breuuage, est bon aux pointures des scorpions. Au reste, pour le iourd'huy, on met en tous confortatifs & preseruatifs, qu'on ordonne pour preseruer le cœur contre toutes poysons, & mesmes contre la peste, non seulement les saffirs: mais aussi on y met des esmeraudes, des rubis, granas, hyacinthes, & cornallines, & sardoines. Et toutesfois le plus souuẽt les patiens ne s'en ressentẽt point, pource qu'il y a peu d'Apothicaires qui soyent bons lapidaires, ni qui se vueillent charger de pierres fines. Et par-ainsi les Medecins, à qui l'honneur doit estre pour recommandé, doyuent bien prendre garde à cela: & s'ils sont tels qu'ils doyuent estre, ils auront de lapidaires pour bien cognoistre lesdites pierres: car tous les fragmens & amas de pierres precieuses qu'on voit chez les Apoth caires, ne sont que brouilleries. Ioint que, pour n'estre practics en tels affaires, ils supposent tousiours l'vn pour l'autre. Car ils prennent pour hyacinthes les chrysopasses, qui sont iaunes comme fin or: & neantmoins la vraye hyacinthe est de la couleur de l'amathyste. Item, il faut pulverizer bien subtilement sur vn marbre tout le corail & les perles & autres pierres precieuses, dont on se voudra seruir en medecine. Et sur tout que les Medecins se donnent garde de piler le corail, en vn mortier de bronze. Car s'ils s'oublioyent iusques à cela, ils rendroyent le corail venimeux & dangereux, & ce au grand detriment des pauures patiens, pour raison des pailles de bronze & de fer qui se feroyent meslees parmi le corail, en le pilant. Et de fait, i'ay veu par experiẽce, que les patiens à qui on auoit donné à boire des perles & du corail pilé en vn mortier de bronze, s'en trouuoyent fort mal.

lib.37. *Lapis.* *...niere ...ustrer ...ierres ...uses ...en ser... ...s me- ...e. ...rail ne ...piler ...ortier ...ronze*

Lapis Memphites. CHAP. CXV.

La pierre Memphitique croist en Egypte aupres du grand Caire. Elle est de la grosseur d'vn ialet, & est grasse, & de diuerses couleurs. On dit qu'estant puluerizee & enduite sur vne partie qu'on veut couper, elle l'amortit tellement que le patient ne sentira point de douleur.

Lapis Selenites, siue Specularis Lapis.

CHAP. CXVI.

La pierre speculaire est appellee d'aucuns, Aphroselenon, pource que de nuit elle represente la Lune, & qu'elle croist & decroist cõme la Lune. Elle croist en Arabie: & est blanche, legere & transparente. On ordonne ses raclures en breuuage, à ceux qui ont le haut mal. Les dames la portent en lieu de contrecharme & pour preseruatif. La liant à vn arbre, on le rend fructueux.

La pierre Mẽphitique ne s'apporte point d'Egypte que ie sache, combien que nos Chirurgiẽs en auroyent bien besoin, & sur tout quand il est question de coupper vn membre entierement. Quant à la pierre Selenite, ie ne l'auoye veuë du passé: mais neantmoins i'en recouuray vne d'vn pelerin qui venoit de saint Iaques. Ceste pierre est clere comme verre, & se fend aysément par petites lames. Et par-ainsi ceux du païs où elle croist en abondance, s'en seruent en lieu de verre, à faire fenestres & verrines. Aucuns l'appellent pierre à miroir, pource qu'elle represente ce qu'on luy obiecte, tout ainsi que vn miroir. AV RESTE, pource que ceste pierre mirailliere m'a fait souuenir du crystal, duquel aussi on se sert en Medecine, ie ne l'ay voulu laisser couler sans en parler. Pline dit, que le crystal s'engendre par les grãdes froideurs, & qu'on n'en trouue sinon és lieux où y a neges continuelles: & tient pour certain que ce soit glace: & que pour raison de ce, les Grecs l'ont appellé Crystallum. Quant à moy, suyuant aussi l'opinion du docte Agricola, ie tiens que le crystal n'est fait ni de glace, ni de nege: ains crois qu'il soit engendré és veines de la terre de mesme humeur que le beril & le dyamãt, & autres telles pierres sont engendrees. Or que le crystal soit engendré d'vne humeur bien purifiee, il appert en ce que c'est la plus clere pierre de toutes les pierres. Et qu'il soit engendré d'humeur purifiee, & non de glace ou de nege, ainsi que l'estime Pline, il appert en ce que, mettant en lieu chaud la plus vieille glace du monde, & qui mesmes auroit esté tiree des baumes & cauernes qui sont és hautes montagnes, où la nege est continuellement: ce neantmoins elle se fondra, non seulement au feu, ains au Soleil seul. Si donc le crystal estoit fait de glace ou de nege, il se fondroit au Soleil ou au feu, & en trouueroit-on tousiours és hautes montagnes, où y a nege continuelle. Mais veu qu'en Espagne, en Allemagne, en Scythie, en Chypre, en Carmaigne, en Nerone, & en l'isle de Chiti, qui est en la mer rouge, on trouue du crystal és carrieres de marbre & d'autres pierres, & mesmes en plusieurs mines de diuers metaux: & que d'ailleurs, les païsans, labourans la terre, en trouuent de grosses pieces parmi les autres pierres: il faut dire & confesser le crystal estre fait d'autre humeur que de nege & glace. Et quãt à celuy qu'on trouue attaché aux rochers inaccessibles, ie ne doute point qu'il ne soit engendré d'vne humeur fort purifiee és veines de la terre, laquelle seroit conuertie en pierre: & que par trait de temps, par pluyes, ragas, & inondations d'eaux, qui emmeinent tousiours la terre auec eux, ce crystal seroit demeuré à descouuert. Et par-ainsi Pline dit auec grande raison, que le crystal croist és rochers si inaccessibles, que le plus souuent, pour l'auoir il faut que ceux qui le tirent soyent pendus auec cordes, & qu'on les y descende auec vn tour. Il y a encores vne

Pierre à miroir.

Crystal. *Plin.lib.37. cap.2.*

res vne autre raison, c'est que la glace nage tousiours sur l'eau: mais le crystal va au fons incontinent. Iulius Solinus aussi fait pour nous contre Pline, lequel parle ainsi du crystal au liure vingtiesme : Outre le crystal qui prouient quasi en toute l'Europe, & en vne petite partie d'Asie, la Scythie nous en fournit de fort singulier. On en fait de vases & tasses : car il endure la chaleur principalement, combien qu'autrement il ne puisse endurer que le froid. Il est fait à six angles. Le plus exquis est celuy qui est fort pur & clair, & qui n'est obscurci d'aucune couleur rousse, ni de nuees, ni couuert d'aucune escume: ioint qu'il ne le faut choisir par trop dur: autremẽt il se roit suiet à se casser. Quelques vns estiment que le crystal soit fait de glace amassee & endurcie: mais ils se trompent. Car si ainsi estoit Alabanda d'Asie, & l'isle de Chypre, où il fait extremement chaud, en seroyent denuees, & neantmoins il y prouient. Liuia femme d'Auguste entre les presens dont elle orna le Capitole, dedia vne piece de crystal, qui pesoit cent cinquante liures. Voyla qu'il dit. Le meilleur crystal est celuy qui est blanc, & cler comme eau. Le crystal a vne vertu astringente : aussi le donne-on à boire aux dysenteriques, en vin gros & aspre, aprés l'auoir bien & subtilement puluerizé. Il arreste les fleurs blanches des femmes, & fait venir le laict aux nourrisses. Cela ay-ie apprins de noz dames de Trente. Au reste, anciennement on faisoit vne boule de crystal, de laquelle les Medecins cauterizoyent ceux qui craignoyent le feu, & le cautere actuel: & pour ce faire ils mettoyent ladite boule directement contre les rayons du Soleil: par la reuerberation desquels ils cauterizoyent les parties qu'ils vouloyent cauterizer. De moy i'ay souuent esprouué ceste sorte de cautere, au grand estonnement des patiens, & de ceux qui le voyoyent.

Lapis Iaspis: François, Iaspe: Italiens, Diaspro.

CHAP. CXVII.

Il y a de iaspe qui retire à l'esmeraude, & d'autre qui se rapporte au crystal, ayant la couleur de la flegme. Y en a aussi qui retire à la couleur du ciel, qui pour cela est appellé des Grecs Aërizusa. On en troue aussi d'enfumé, qu'on appelle Capnias: & y en a d'autre qui a certaines lignes blanches & luysantes, lequel on appelle Assyrien. On en voit aussi qui retire à la tormentine, & l'appelle-on Terebinthizusa. Finalement on en trouue qui a la couleur de la pierre nommee Calaïs. Tous iaspes, ainsi qu'on dit, estans pendus au col, seruent de preseruatifs & de contrecharmes : & donnent brieue deliurance aux femmes qui sont au trauail d'enfant, estans attachez au dehors de la cuysse.

Dioscoride n'a icy fait mention de toutes les sortes de iaspes: car on trouue du iaspe qui est fort azuré : & d'autre qui est verd & blanc, comme s'il estoit tacheté de laict. On en voit aussi de rouge comme pourpre, ainsi qu'est celuy qui croist en Phrygie. Y en a d'autre qui est incarnat, & comme semé de fleurs: ainsi qu'on peut voir en celuy qu'on tire des cauernes du mont Ida. On en trouue aussi de rouge azuré, & mesmes en Cappadoce : & de rouge noir. Y en a aussi qui sont de couleur de foye: lesquels se remonstrans hauts en couleur, ont certaines lignes incarnates, ou noires. On en voit aussi de blanc, qui est marquetté de taches rouges. Aucuns sont madrez comme cassidoines: ou bien sont iaspes d'vn costé, & cassidoine de l'autre: aussi appelle-on tels iaspes, Iasponyx. Y en a aussi qui sont rouges d'vn costé, & verds de l'autre: estans clers seulement du costé qu'ils sont verds. En somme les iaspes varient fort en leur naturel. On dit que portant vn iaspe pendu au col, il sert à plusieurs choses: comme à estancher le sang, à contregarder l'enfant au ventre de la mere, à reffrener tout appetit de luxure, & à guerir des fieures, & de l'hydropisie. Aucuns superstitieux ont opinion qu'vn iaspe charmé, auant que le porter pendu, rend l'homme aggreable au monde, & de bon pouuoir, & qu'il l'asseure de tous dãgers. Galien ne fait mention que d'vne sorte de iaspe verd, duquel il parle ainsi : Aucuns, se fondans sur leur dire propre, attribuent à certaines pierres ce que le iaspe verd a reallement & de fait : c'est assauoir, d'estre propres à conforter l'estomac & l'orifice d'iceluy, estans pendues au col. Aucuns le portent au doit enchassé en vn anneau, & y font grauer vn dragon enuironné de rayons, ainsi que dit le Roy Nechepsos en son quatorziesme liure. De moy, i'ay souuent experimenté la vertu de ceste piere. Et de fait, i'en fis faire vne collane pour porter au col, tellement toutesfois qu'elle touchast la bouche de l'estomac : & trouuay que cela y seruoit, encores qu'il n'y eust point de dragon graué, ainsi qu'auoit ordonné le Roy Nechepsos. Voyla qu'en dit Galien.

Gal. lib. 9. simp. medic.

Lapis Aëtites: François, Pierre d'Aigle: Arabes, Hager achtamach: Italiens, Pietra d'Aquila.

CHAP. CXVIII.

La pierre d'aigle semble estre enceinte, quand on la secoue: car il y a quelque chose dedans qui grillotte. Liee au bras gauche, elle fait porter l'enfant à terme, aux femmes qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxation de la matrice. Mais si elles sont au trauail d'enfant, il la faut oster du bras, & la lier sur la cuysse, à fin de la faire deliurer sans douleur. Pour cognoistre vn larron, il luy faut mettre ceste pierre dans ce qu'il mangera : car il ne la pourra iamais aualler, ni mesmes la viande qui aura cuit auec ceste pierre. Pilee & incorporee en cerot, fait en huyle de troësne, ou en gleucinum, ou en quelque autre huyle chaud, elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut mal.

Pour co[gnoi]stre vn [lar]ron.

On appelle pierre d'aigle l'Aëtite, pource que quelquefois on la trouue és nids des aigles. On en trouue de diuerses couleurs, & qui sont plus grosses les vnes que les autres. Pline en parle ainsi: On fait grand cas des pierres d'aigles, pour raison de leur nom. On les trouue és nids des aigles, ainsi qu'auons dit au dixiesme liure : & dit-on qu'il y en a de deux sortes: assauoir, masle, & femelle : & que les oyseaux de proye, dont nous auõs parlé, n'esclouẽt iamais leurs petits, sans lesdites pierres: & que pour cela ils ne font iamais que deux aiglaz. On en trouue de quatre especes. Celles d'Afrique sont petites, & molles au dedans, & semble qu'elles ayent au dedans vne certaine argile blanche & souëfue. Et dit-on que la femelle est fraille. Quant au masle, il croist en Arabie, & est dur & semblable à vne noix de galle: estant resplendissant comme or, & ayant vne pierre dure au dedans. La tierce espece se trouue en Chypre: & est de couleur semblale à celle qui croist en Afrique : toutesfois elle est plus grande, & plus large : car les autres sont rondes. Elle a au dedans vn certain sable, & de petites pierres fort belles. Toutesfois ceste pierre est si tendre, qu'on la peut esmier en la maniant seulement. La quatriesme, qui est appellee Thaphiusienne, s'apporte de la ville Thaphiuse, qui est aupres de Leucas, à main droite ainsi qu'on single d'Italie au cap de Leucas. On la trouue és bords des riuieres : & est ronde & blanche. La pierre, qu'elle a au dedans, est appellee Callimus: & n'y a rien si tendre que ceste pierre. Voylà qu'en dit Pline.

Plin. li[b.] cap. 21.

Lapis Ophites: François, Pierre Serpentine: Italiens, Pietra Serpentina.

CHAP. CXIX.

Il y a plusieurs especes de pierres serpentines : car il y en a de noires, qui sont fort pesantes : & d'autres qui sont cendrees & mouchetees de certains points: & en trouue-on qui sont comme ceinctes de certaines lignes blanches. Toutes ces pierres sont bonnes aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens, les portant pendues au col. On dit que celles qui ont les lignes blanches sont bonnes aux lethargiques, & aux douleurs de la teste.

Pline, parlant de la pierre serpentine, dit ainsi : On trouue de colomnes faites de pierre serpentine : mais toutesfois elles sont fort petites. Il y a deux especes de ceste pierre : dont l'vne

Plin. li[b.] cap. 7.

l'vne eſt blanche & tendre: & l'autre eſt noiraſtre & dure. On dit que l'vne & l'autre ſont bonnes aux douleurs de la teſte, & aux pointures des ſerpens, eſtans pendues au col. Aucuns dient la blanche eſtre ſpecialement bonne aux letargiques & frenetiques, la portant penduë au col. D'autres font grand cas de celle qui eſt appellee Tephria, pour raiſon de ſa couleur cendree, contre les morſures des ſerpens. Voyla qu'en dit Pline. Au reſte, noſtre marbre, qu'on appelle Serpentin, eſt dur comme porphyre: & n'eſt ni noiraſtre, ni blanc, ni cendré, ainſi que remarquent le leur Dioſcoride & Pline: ains eſt de couleur verde obſcure, & marquetté de pluſieurs taches de verd gay. En quoy on peut ayſément voir la pierre Serpentine des Anciens, & noſtre marbre Serpentin eſtre diuerſes pierres. Quant à Galien, il parle ainſi de la pierre ſerpentine: La pierre ſerpentine bruſlee, a vne vertu abſterſiue, & eſt propre à faire rompre, tout ainſi que le verre. Bue auec vin blanc qui ſoit petit, elle eſt ſinguliere pour rompre les pierres de la veſsie. Aucuns tiennent que ce n'eſt vne eſpece de pierre. Et en vn autre paſſage, traitant du iaſpe verd, il parle ainſi de la pierre Serpentine. Il y a vn homme de bien & digne de foy, qui m'a dit que la pierre * ſerpentine, eſtant pendue au col, gueriſt realement & de fait ceux qui ſont mords des viperes. Or quant à ces proprietez, on n'en ſauroit aſsigner raiſon: non plus que des vertus de la pierre d'aigle, & de l'Indienne, qui eſtanchent naturellement le ſang des hemorroides.

Marbre ſerpentin. — *Gale. lib. 9. ſimpl. med.* — *ou ophite: … nõ em- …atite, cõ- …e il y a …exēplaires.*

Lapides in ſpongiis: François, Pierres d'eſponges: Arabes, Hagiar alſefengi: Italiens, Pietre delle ſpugne.

CHAP. CXX.

Les pierres qu'on trouue dans les eſponges, buês en vin, rompent les pierres de la veſſie.

Les pierres d'eſponges ſont aſſez cognuës, car il y a bien peu d'eſponges qui n'ayent des pierres dedans elles. Galien en parle ainſi: Les pierres qu'on trouue és eſponges, ont bien vne vertu propre à rompre. Toutesfois elle n'eſt ſi grande, qu'elles puiſſent rompre les pierres de la veſsie. Et par ainſi ceux qui l'ont eſcrit, ont menti. Bien eſt vray qu'elles peuuent rompre les pierres des reins: & meſmes celles qu'on apporte de Cappadoce, & qui croiſſent en Arger. Ces pierres ſe reſoluent en vne humeur blãche comme laict. En quoy il appert qu'elles ont vne vertu ſubtiliante, ſans donner grande apparence de chaleur.

Gale. lib. 9. ſimpl. med.

Lithocolla: François, Ciment, ou Colle à pierres: Italiens, Colla del pietre.

CHAP. CXXI.

La colle, dont on reioint les pierres, ſe fait de marbre, & de marbre ſurnommé Parien, & de colle de toreau. Appliquee auec vne eſprouuette toute rouge, elle deſplie les poils contraires, qui faſchent les yeux.

Lapis Oſtracites. CHAP. CXXII.

La pierre oſtracite eſt faite à mode d'eſcaille d'huyſtre: & eſt crouſteuſe, & mypartie par lames & eſcailles. Les femmes s'en ſeruent en lieu de pierre ponce, pour s'arracher le poil. Prinſe en breuuage, au poix d'vne dragme auec du vin, elle arreſte le flux menſtrual. Apres qu'vne femme aura eſté purgee de ſes moys, ſi elle en boit quatre iours durans, au poix d'vn ſicilique, elle l'engardera de conceuoir. Appliquee auec miel, elle mitigue les inflammations des mamelles, & reprime les vlceres corroſifs.

Quant à la pierre oſtracite, dont les Anciens ſe ſeruoyent en lieu de pierre ponce, ie n'en ay encores point veu. Toutesfois Georgius Agricola dit qu'on en trouue à Hildeſheim, alentour de la cauerne des Nains. Et dit que ceſte pierre eſt rougeaſtre, & qu'elle eſt faite à mode d'eſcaille d'huyſtre. Galien en parle ainſi: Aucuns, comme i'entẽs, font grand eſtat de la pierre oſtracite, comme eſtant fort deſsiccatiue. Et dient qu'elle eſt acre, & aſtringente, tout ainſi que la pierre geodes: & que enduite auec d'eau, elle mondifie les prunelles des yeux, & guerit les inflamations des mamelles & des genitoires.

Agr. …e nat. — *Gal. lib. 9. ſimp. med.*

Smyris lapis: François, Eſmeril: Italiens, Smeriglio.

CHAP. CXXIII.

Les graueurs ſe ſeruent de l'eſmeril à nettoyer les pierres. Il eſt corroſif, cauſtique, & brulant: & ſi eſt propre aux gencives par trop humides. Il eſt bon auſſi à blanchir & à nettoyer les dents.

Arena litteralis: Grecs, Ammos Aegialitis: François, Sablon de la mer: Italiens, Arena marina.

CHAP. CXXIIII.

Le ſablon de la mer, ſeché au Soleil, attire & ſucce toutes les aquoſitez des hydropiques, ſi le patient s'enterre dans ce ſablõ iuſques au col. On le brule, en lieu de millet ou de ſel, pour faire des eſtuues ſeches.

L'eſmeril eſt aſſez cognu: car on en polit les pierres precieuſes, & en fourbit-on toutes ſortes d'armes. L'eſmeril auſsi prent ſur le verre, tout ainſi que le dyamant, tant il eſt dur. Galien en parle ainſi: Que l'eſmeril ſoit fort abſterſif, il appert aſſez en ce que les lapidaires & graueurs s'en ſeruent: & qu'il eſt propre à nettoyer les dens, ainſi que moymeſme ay experimenté.

Gal. lib. 9. ſimp. med.

Lapis Naxius: Grecs, Acone Naxia.

CHAP. CXXV.

Ce qui tombe de la pierre Naxienne, quand on fourbit les harnois, ou qu'on eguiſe les armes deſſus, eſt bon eſtant enduit, à faire renaiſtre le poil tombé par la pelade. Il engarde auſſi de croiſtre les mamelles des filles. Beu en vinaigre, il conſume la ratte, & ſert à ceux qui ont le haut mal.

Lapis Geodes. CHAP. CXXVI.

La pierre, nommee Geodes, eſt aſtringente & deſſiccatiue: & ſi eſt propre à reſoudre toutes les fumees & caligmoſitez des yeux. Enduyte auec d'eau, elle mitigue les inflammations des mamelles & des genitoires.

Dioſcoride n'a aucunement deſcrit la pierre Naxienne: mais ie croy que c'eſt celle dont on ſe ſert ordinairement à aiguiſer les coſteaux, & faux à faucher. Quant à la pierre Geodes, ſelon mon aduis, elle a prins ſon nom de la terre, & croy que c'eſt vne certaine petite pierre rondelette, de couleur ſemblant à fer enrouillé, creuſe au dedans, & pleine d'vne terre quaſi de meſme couleur, laquelle on trouue en Boheme, Miſnie, & Saxe. Au reſte la pierre Naxienne ne garde ſeulement de croiſtre les tetins des filles: mais auſsi engarde de croiſtre les genitoires des enfans: car elle a vne certaine qualité refrigeratiue, ſelon que dit Galien.

Terra omnis: François, De toutes Terres en general.

CHAP. CXXVII.

Toutes terres, dont on ſe ſert en Medecine, ſont principalement refrigeratiues, & propres, à reſſerrer & fermer les pores & conduits. Toutesfois il y

en a de plusieurs especes, & qui seruent à diuerses choses, estans meslees auec d'autres simples.

Terra Eretria: François, Terre Eretrienne.

CHAP. CXXVIII.

Il y a deux sortes de terre Eretrienne: dont l'vne est extremement blanche, & l'autre est cendree. La cendree, qui est fort tendre, est la meilleur: & celle qui se monstre violette, quand on la trasse sur dinanderies, & ouurages faits de bronze, ou de cuyure. On la laue cõme la ceruse, à la maniere qui s'ensuyt: On la pile à part, & auec d'eau: & apres que l'eau est reposee, & que tout est rassis, on escoule l'eau, petit à petit, & l'ayant fait secher au Soleil, on la broye derechef auec d'eau, sur le iour, à fin de la laisser reposer & rassoir la nuyt. Du matin, vn peu auant la Diane & l'Aube du iour, on la passe par le couloir: & puis, l'ayant broyee au Soleil, pour la derniere fois, on en fait des trochisques, s'il est possible. Que si on la veult bruler, prenant de ces trochisques, & les reduisant à la grosseur d'vn pois cice, mets les en vn pot de terre qui soit pertuysé. Et apres qu'on aura bien estouppé la bouche dudit pot, il le conuiendra mettre sur charbons vifz, & souffler continuellement le feu, iusques à ce que la cendre se conuertisse en faliuoches, ou que les trochisques soyent de la couleur du ciel: car alors il les faut tirer & serrer pour s'en seruir. Ceste terre est astringente, & refrigeratiue, & quelque peu mollitiue. Elle incarne les vlceres cauerneux, & soude les playes fresches.

Terra Samia: François, Pierre de saint Pol; Italiens, Pietra di San Paolo.

CHAP. CXXIX.

La bonne terre Samienne est blanche & legere, & est gluante à la langue: & si est molle, fraille, & pleine d'humeur: ainsi qu'est la pierre qu'on appelle Collyre. Il y en a de deux sortes: dont l'vne est celle dont nous auons parlé cy dessus: & l'autre qui est appellee Aster, est crousteuse, & masiue, comme vne pierre à toucher l'or. On la brusle, & la laue on comme la terre Eretrienne: aussi sont elles semblables en proprietez. Elle arreste les vomissemens de sang: & prinse auec fleurs de grenadier sauuage, elle est bonne à arrester les fluxions des lieux naturels des femmes. Enduite auec eau & huyle rosat, elle raffreschit les inflammations des mamelles & des genitoires, & engarde de suër. Bue auec d'eau, elle est bonne contre les morsures & venins des serpens.

Lapis Samius: François, Pierre Samienne.

CHAP. CXXX.

La pierre Samienne se trouue en la terre Samienne. Les orfeures s'en seruent à brunir l'or pour le rendre plus luysant. Les meilleures sont les plus blanches & les plus dures. Ceste pierre a vne vertu astringente & refrigeratiue. Prinse en breuuage, elle est bonne à ceux qui ont douleurs d'estomac. Toutesfois elle hebete & amortit les sens. Auec laict, elle est fort bonne aux vlceres & fluxions des yeux. On dit que la portant sur soy, elle cause prompte deliurance aux femmes qui sont en trauail d'enfant: & que mesmes elle fait porter les enfans à terme.

Quant à la terre Samienne, ie n'affermeray pour le vray qu'on en apporte en Italie de l'Isle de Samos: iusques à ce que i'en aye veu de vraye & legitime. M. Alphonse Pantius de Ferrare m'a bien enuoyé celle qui se nomme Aster: & de fait en la rompant elle se trouue compartie en estoilles. La terre Samienne estoit fort practiquee en medecine du tems de Galien, & singulierement celle qui est surnommee Aster: car Galien s'en seruoit plus que de l'autre. Ceneantmoins Dioscoride prefere à l'Aster celle qui est surnommé Collyre. Aucuns prennẽt pour Aster Samien, celle pierre que les Apothicaires appellent Talchus. Mais certes ils s'abusent, à mon iugement. Car en premier lieu, le talchus n'est point gluant à la langue, est difficile à briser: & n'est si dur ni si massif qu'vne touche. Ioint qu'il n'a point de crouste: ains est escaillé, clair, & lissé cõme vn verre. Item on ne le peut bruler sinon à grand trauail, & à force de feu: & encores y faut-il adiouster d'autres mixtions pour le faire fondre. Mais l'aster Samien est du tout contraire: car selon que dit Dioscoride, il est aysé à bruler, ni plus ni moins que la terre Eretrienne. D'auantage, le talchus beu, estouffe & estrangle la personne, tout ainsi que fait le plastre. Mais au contraire, l'aster Samien est bon contre toutes poysons, & principalemẽt contre les morsures des serpens: ni plus ni moins que la terra Sigillata, laquelle aussi est gluante à la bouche, tout ainsi que l'aster Samien. Et de fait, considerant ce que dessus, i'ay autrefois eu opinion, que ceste terre, que ces triacleurs, qui vendent des serpens, apportent de Malte, & qu'ils appellent communement, Pierre de sainct Pol, est la terre Samienne, ou bien que c'est vne terre qui en approche fort. Car elle est blanche, & fort gluante à la langue, & est molle, fraille, & succulente; estant aussi bonne contre toutes poysons, & contre les pointures des serpens, que la terra Sigillata. Touchant la pierre Samienne, dont les orfeures brunissoyent anciennement l'or, & l'argent, ie n'en viz aussi iamais en Italie, & ne sache point qu'on y en apporte, Toutesfois Agricola dit qu'on en trouue en Allemagne. *Talchus.*

Terra Chia: François, Terre de l'isle de Sie.

CHAP. CXXXI.

La bonne terre de Chio est blanche, tirant sur le cendré: & est semblable à la terre Samienne. Elle est crousteuse & * blanche: mais elle est differente en forme. Elle a les mesmes proprietez que la Samienne. Elle est bonne à derider le visage, & à le rendre luysant: car aussi elle fait bonne couleur tant au visage, que en tout le corps. Elle sert de nitre és bains, pour nettoyer le corps. *Orib.

M. Alphonse Pantius medecin de Ferrare m'enuoya l'annee passee de vraye & legitime terre de Sie, laquelle se rapportoit en tout & par tout à ce qu'en dit Dioscoride.

Terra Selinusia: François, Terre Selinusienne.

CHAP. CXXXII.

La terre Selinusienne a les mesmes vertus que la precedente. Celle est la meilleur qui est fort reluysante, blanche, fraille, & fort aysee à resoudre, quand elle est trempee.

Le susdit Docteur Pantius m'a enuoyé la terre Selinusienne, ne l'ayant au parauant iamais veuë in manie. Elle est selon Dioscoride blanche, reluysante & fraille.

Terra Cimolia. CHAP. CXXXIII.

Il y a deux sortes de terre Cimolie: dont l'vne est blanche: & l'autre tire sur le purpurin. La meilleur est celle qui est naturellement grasse, & froide à toucher. Toutes deux destrẽpees en vinaigre, sont propres à resoudre les orillõs, & toutes autres petites tumeurs. Si on en enduit soudain les bruslures du feu, il n'y viendra point de vessies. Elle est bõne à repercuter les durtez des genitoires, & toutes les apostumes & amas d'humeurs qui aduiennẽt au corps. On l'applique au feu

feu S. Antoine. En somme, toutes deux sont fort propres en medecine, pourueu qu'elles ne soyent point corrompues, & qu'elles soyent vrayes & legitimes.

Terra Pnigitis. CHAP. CXXXIIII.

La terre Pnigite retire sur la couleur de l'Eretrienne: toutesfois ses morceaux sont vn peu plus gros. Elle raffreschit la main de celuy qui la tient: & est si gluante à la langue, qu'elle y demeure pendue. Elle a les mesmes proprietez que la Cimolie: toutesfois elle n'est du tout si efficace en ses operations. Aucuns la vendent pour terre Eretrienne.

Testæ fornaceæ: François, Test des fourneaux: Italiens, Testi delle fornaci.

CHAP. CXXXV.

Les tests des fourneaux, fort bruslez, sont bons à faire venir l'escarre aux vlceres. Aussi sont ils propres à guerir les demangemens, & les bubes & bourgeons qui viennent sur le corps. Ils sont fort conuenables aux podagres: & incorporez en cerot, ils resoluent les escrouelles.

Terra fornacum: François, la Terre des fourneaux.

CHAP. CXXXVI.

La terre des fourneaux, qui est rousse pour auoir esté bien bruslee, a les mesmes proprietez que les tests des fourneaux.

Terra Melia. CHAP. CXXXVII.

La terre Meliéne retire à la couleur de l'Eretrienne cendree, & est aspre à manier. Estant frayee entre les doigs, elle petille comme la pierre ponce raclee. Elle a la vertu de l'alun: toutesfois elle n'est si efficace que l'alun. Ce qui se cognoist ayséement au goust: car elle desseche moyennement la langue: mondifie & nettoye le corps, & luy rend la couleur viue & bonne. Elle subtilie les cheueux: & mondifie les grattelles & peaux blâches qui sont empreintes dans le cuyr. Elle sert grandement aux peintres, pour maintenir long temps leurs couleurs en leur naïueté: & est fort bonne és emplastres verts, nommez chloræ. Au reste, de toutes terres, & mesmes de la terre Melie, la plus fresche est la meilleur: & celle qui est molle, & fraille, qui aussi n'est pierreuse, & qui est facile à resoudre, incontinent qu'elle sent l'humeur.

Les terres Eretrienne, Chie, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, & Melie, estoyent anciennemēt fort cognues, & vsitees en medecine, selon que dit Galien. Toutesfois nos predecesseurs en ont tenu si peu de compte, qu'il y en a bien peu qui les cognoissent. Le docteur Pantius m'a enuoyé l'Eretrienne & la Pnigite. Or d'autāt qu'on ne les trouue chez les Apothicaires, ie m'en passeray de leger, sans trop m'arrester à les descrire.

Terra Ampelitis, siue Pharmacitis: François, Terre à vigne.

CHAP. CXXXVIII.

La bonne terre Ampelite, qui aussi est nommee Pharmacite, croist en Seleucie de Surie. La meilleur est celle qui est noire, & faite à mode de longs charbons de pesse: estant aucunement pleine d'esclats, & egalement luysante: laquelle aussi estant pilee, se fond incontinent en l'huyle. La moindre est celle qui est blanche & cendree, & qui ne se resout point. Elle est resolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour donner couleur aux sourcils, & pour noircir les cheueux. On en enduit aussi les vignes, quand elles veulent bourgeonner, pour faire mourir les chenilles & autres vermines.

La terre à vigne selon que dit Galien, à bon droit est ainsi appellee, pource que les Anciens s'en seruoyent ordinairement, pour preseruer les vignes des chenilles, tout ainsi que nous faisons auec le glu en Toscane. Elle est appellee aussi Pharmacite, pource qu'elle est fort medicinale: car elle n'engarde seulement les vermines de monter aux vignes: mais aussi elle les fait mourir. Ceste terre est tant chargee de bitume (selon que dient Pline, & Posidonius) qu'on la tient du tout semblable au bitume. On l'espreuue en huyle: car la bonne s'y resout. Pour ceste cause aucuns ont estimé la terre Ampelite estre celle pierre crousteuse que Galien dit auoir trouué és plages de la mer de Lycie, & en la basse Surie: laquelle mise au feu rendoit vne petite flamme. Et se fondent ces Mesieurs sur ce que Galien dit qu'il auoit trouué celle pierre en vne certaine colline, qu'il estoit quasi enuironnee du Lac de Sodome: & que de ceste colline le bitume tomboit audit Lac. Et concluent que Galien est à reprendre en ce qu'il ne comprint onques que ceste pierre n'estoit autre chose que la terre ampelite: laquelle retire à vn charbon de pesse, ainsi que dit Dioscoride. Parquoy ce n'est de merueilles si elle a plustost apparence de pierre, que de terre. Et pource aussi il est à presumer qu'il n'y auroit grande difference entre la pierre gagates, & la terre Ampelite: attendu que l'vne & l'autre sont engendrees de terre & de bitume. Au reste, il n'y a pas long temps qu'on m'apporta de Carniole, de terre Ampelite, du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride. *Gal. lib. 9. simp. med.*

Fuligo Pictoria: Grecs, Asbole Zographica: François, Suye, ou Fumee des Peintres.

CHAP. CXXXIX.

La suye, dont se seruent les peintres, se cueille és verrieres où on fait les verres, & ceste est la meilleur de toutes. Elle est fort astringente & corrosiue. Incorporee en cerot rosat, elle soude & cicatrize les rompures.

Atramentum librarium: Grecs, Melan Graphicon: François, Encre à escrire: Italiens, Inchiostro.

CHAP. CXL.

L'encre à escrire se fait de la suye & fumee des torches de pin. Sur chasque liure de gomme on met trois onces de la suye que dessus. On en fait aussi de suye des resines, & de la suye des verrieres, dont a esté parlé au chapitre precedent. On prent pour le faire, vne mine de suye, vne liure & demie de gomme, & vne once & demie de vitriol, & autant de colle de toreau. On s'en sert és medicamens corrosifs. La fondree de l'encre, enduyte auec d'eau, sur les bruslures de feu, y est fort bonne: mais neantmoins il l'y conuient tousiours laisser, iusques à ce qu'elles soyent gueries: car alors l'encre tombe de soymesme.

Voylà en somme, trescher Aree, ce que i'ay estimé suffire à l'accomplissement de l'ouurage que i'auoye proposé: ensemble pouuoir baster à la multitude des matieres & remedes de la medecine.

Dioscoride a parlé si amplement de l'encre à escrire, & de la suye & fumee des peintres, que d'en dire d'auantage, ce seroit vser de redite. Parquoy nous ferons icy fin auec nostre Dioscoride, rendans graces à Dieu de tout ce que dessus, comme à la vraye source de tout bien.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLVS, MEDECIN SENOIS,

Sur le sixiesme & dernier liure de Pedacius Dioscoride Anazarbeen, traitant des poysons, & de la maniere d'y obuier, & de guerir ceux qui sont desia empoysonnez.

PROEME.

ES Liures precedens, trescher Aree, nous auons traité des drogues & choses aromatiques, des huyles & onguens, des arbres, & de leurs fruicts, gommes & resines : & auons parlé des animaux, du miel, du laict, du suif, des blez, des herbes pottagieres & autres herbes : des racines, des ius, des vins, & des choses minerales. En ce dernier liure nous traiterons les proprietez des medicamens qui nous peuuent proffiter ou nuire. Et pour euiter prolixité, nous entrerons presentement en la matiere. Or ceste procedure est diuisee en deux parties, c'est assauoir en la maniere d'obuier qu'on ne soit deceu és poysons : & si d'auenture, par cas fortuit, on en auoit prins, qu'elles ne puissent faire aucun mal. La seconde partie consiste en la maniere de guerir ceux qui se sentent desia pressez de poyson. Nous parlerons donques en premier lieu de la maniere d'obuier aux poysons, qui est la partie la plus difficile, selon plusieurs Anciens, pource que les empoysonneurs sauent si bien accoustrer leurs poysons, que les plus fins y sont prins. Car par choses douces ils ostent l'amertume des venins & poysons : & leur font perdre leurs mauuaises odeurs par choses aromatiques & odorantes. Ou bien ils meslent parmi les poysons, des medicamens qu'on estime propres à la santé de l'homme : & sur tout quand il est malade, comme est l'aluyne, le tragoriganum, la sarriette, ou l'hyssope. Quelquefois aussi ils prennent du thym, de racine de flambe, d'origan, d'auronne, du castorium, ou quelqu'autre drogue laxatiue. Mais s'ils viennent à bailler les poysons és breuuages, ils les meslent comme en vin rude, & vert, ou en vn bouillon, ou en vin cuit, ou en eau miellee, ou en moust, ou parmi quelque ius ou surop, ou en puree de lentilles, ou en griotte, ou parmi quelque medecine, & autres choses qu'on prent par la bouche. Et par-ainsi ceux qui craignent d'estre empoysonnez, se doyuent garder de toutes viandes ou y ait sausse ou autre mistion : aussi de toutes choses qui sont fort douces, fort aigres, ou fort salees. Item quand ils se sentiront alterez, ils se doyuent garder de trop boire : & de manger goulument, quand ils serōt en appetit : ains doyuēt bien gouster la viande : & boire deuant le repas d'eau fresche. Car quād l'appetit est rassasié, les autres qualitez sont fort difficiles à digerer. Quant aux malades, il est bien aysé d'obuier aux poysons que gens mal-heureux leur donnent souz ombre de medecine : & parainsi il est bien difficile d'assaillir de poyson les malades. Voylà donc le moyen pour se donner garde de n'estre aisement surprins par les empoysonneurs. Toutesfois, pour le plus expedient, ceux qui se douteront de poyson, doyuent prendre & vser de quelques deffensifs, pour amortir & destruire la malignité des poysons : comme sont figues de cabaz, mangees auec de noix, & de citrons, & vne dragme de graine de naueaux prinse auec du vin. Item des fueilles de calament, ou du boli Armeni de Leuant, prins en mesme poix auec du vin : ou de fueilles de rue prinses auec vne noix ; ou deux figues seches prinses à ieun auec vn grain de sel : car vsant des choses dessusdites, il n'y a venin ni poyson qui puisse nuire à la personne. Les preseruatifs aussi, prins auec du vin, font le mesme : entre lesquels on fait grand estat du Mithridat, & de ce deffensif qui est composé des scincus, & de celuy qui est fait de sang. Outre cela, il y a des natures & complexions d'hōmes qui sont tellement reglees & moderees par vne certaine regle & qualité de leur boire & de leur māger, & mesmes quād ils sont assez prins de vin, qu'ils sont di-

rectement

rectement contraires aux poysons. Car ces qualitez amortissent la malignité de la poyson : par ce que les conduits estans farcis & remplis de viandes, engardent & empeschent la poyson de courir & se digerer par le corps. Or pource que quelquesfois ces accidens aduiennent à ceux qui sont sur les champs, sans qu'il y ait empoysonneur qui s'en entremette, il m'a semblé necessaire toucher quelque mot de ce qu'on y peut faire. En premier lieu il conuiendra faire la cuysine à iour descouuert, & y apprester le boire & le manger. Si le temps ne le permet, il faudra faire sa cuysine en la maison. Mais cependant il faut bien prendre garde au plancher de la cuysine: car on en voit tomber souuentesfois de petites bestes qui sont fort dangereuses : comme sont araignes phalanges, stellions, & autres bestes reptiles. Quāt aux vaisseaux où on tient le vin, il y faut bien prēdre garde. Car les reptiles accourent à la senteur du vin : & souuentesfois y laissent leur venin, quand ils le boyuent. Quelquesfois aussi ils meurent dans le vin, & font mourir ceux qui par apres auroyent beu de ce vin. Voylà dōc ce qui peut seruir à se dōner garde des poysons. Mais si volontairement, ou par finesse quelqu'vn est empoysonné, il luy faut soudain donner secours. Car si on attent de voir tous les signes de poyson, elle se fait irremediable : & n'y a contre-poyson qui y serue de gueres, si on est negligēt à y donner secours. Et parainsi quād quelqu'vn tiēdra pour certain qu'il est empoysonné, & qu'il le cōfesse, ou qu'il appert par ceux qui estoyent presens, quand il a prins la poyson, si on va incōtinēt au remede, il n'y a point de doute qu'on ne le remette en sa premiere santé : & ne se faut amuser à ceux qui estiment les contrepoysons ne seruir de rien en cest endroit. Car si les maladies dont la cause nous est incertaine & est cachee dās le corps, sont curables: pourquoy ne pourroit on donner remede aux poysons & venins qu'on donne ou qu'on prent visiblement & sensiblement? Toutes maladies donc qui aduiennent és corps à ce disposez, sont ou curables, ou incurables, selon l'impetuosité des causes dont elles procedent : & selon les dispositions & qualitez naturelles & precedētes qui se trouueroyent és corps ainsi affectez. Que si ceux qui sont empoysonnez, sont yures, ou sont deuenus muets, ou bien voulans cacher leur poyson, ne permettent qu'on la puisse cognoistre: alors il faut auoir subit recours aux remedes, qu'on donne ordinairement à toutes sortes de poysons. Or n'y a il remede plus souuerain contre toute poyson, que de la faire sortir auant qu'elle ait prins force dans le corps. Et par-ainsi il conuient bailler soudain au patient d'huyle tiede auec d'eau, ou bien d'huyle seul, pour le faire vomir. Que si on ne trouuoit d'huyle, il faut prendre du beurre auec d'eau tiede, ou de malue, ou graine de lin, ou tragos, ou d'ortie, ou du senegré, ou de fourmentee en lieu d'huyle. Car les choses que dessus ne ferōt seulement vomir le patiēt par leur vertu laxatiue & prouocante à vomir ; mais aussi lascheront le ventre, & resisteront tellement à la poyson, vuydās le corps, qu'elles amortiront la malignité d'icelle. Ce qui est aysé à cognoistre par ce que s'ensuit: Posé le cas qu'on ait voulu vlcerer vn mēbre auec chaux viue, ou auec lie, ou auec cantharides, ou auec quelque autre medicament acre & mordant: si on engresse doucement la partie qu'on a voulu vlcerer, auec d'huyle, il n'y aura ni escorchure, ni vlceration. D'ailleurs on ne sauroit refrigerer ni bien resserrer vn corps qui auparauāt aura esté engressé d'huyle. D'auantage le vomissemēt n'est seulement bon en ces affaires, par ce qu'il euacue & fait vuyder les meschantes humeurs: mais aussi par ce qu'il monstre quelle poyson c'est, & la decele quelquefois par l'odeur, quelquefois par petites grumes, & quelquefois par la couleur. Car l'opium se manifeste par son odeur & amertume : le plastre & la ceruse par leur couleur : & par les grumes on cognoit le laict ou le sang de l'animal n'agueres tué. Quād ce qu'on a vomi est puāt, c'est signe que la poyson est faite de lieure marin, ou de raines vertes. Tellemēt que par ces cognoissances on pourra aysémēt donner secours au patient, qui voudra auoir recours aux remedes particuliers de chasque poyson. On prent aussi auec d'huyle, la decoction de malue, ou du glauciū, ou de gresse d'oye, ou de bouillon de chair grasse, ou de lessiue faite de cendres de bois. Or aprés qu'on a biē fait vomir le patiēt, il luy faudra donner vn clystere fort acre, pour attirer tout ce qui est demeuré attaché au ventre, & és intestins. A quoy certes le nitre pilé est bon, prins auec eau miellee. Le vin vieil aussi y est bon, si on en boit à suffisance: & le bouillō d'vn chappon, du poisçon gras, & de vieille chair qui soit grasse, & toutes choses qui sont accoustrees auec beurre frais ou graisse. Car ces choses laschent le vētre, cōme nous auons dit, & elargissent l'estomac, pour le rendre plus facile & aysé à vomir: & si amortissent la malignité de la poyson : & estouppēt les veines & cōduits, pour garder que la poyson ne penetre par tout le corps. On vse aussi de certains medicamēs q ont vne vertu generale cōtre toutes poysons: cōme est le boli armeni de Leuant, l'agaric, l'aurōne, le velar, la racine d'eryngiū, la graine de panais, ou de calament, le nardus Gallique, le castorium, la moelle de ferula verte, la fleur de rosage, le ius de marrube, le laser, ou laserpitiū, le serapinum, le ius de peucedanū, ou de panaces, la racine nommee Magudaris, la sarrazine lōgue, la graine de rue sauuage, & les fueilles de betoine. Toutes lesquelles choses il faut prēdre à part, au poix d'vne dragme, auec du vin. Autant en font la decoction de polium, le fer mōtain, & la poix fondue prinse à mode de loot. Les antidotes & cōtrepoysons que nous auōs mises à la fin de ce liure y sont fort singulieres. Voylà dōc quāt aux remedes ordinaires cōtre toutes poysons. Toutesfois selō les accidēs qui ont accoustumé de venir, on peut aussi vser des remedes cōmuns & ordinaires. Car le plus souuēt on voit plusieurs poysons, qui par leur malignité reduisent en fin les corps en passiōs & affections de qualitez semblables. Et par ainsi les remedes ordinaires & cōmuns seruent à plusieurs. Et de fait il y a beaucoup de sortes de poysons: & neātmoins les affectiōs & dispositiōs cōmunes qui s'en ensuyuēt ne sōt gueres. Or n'est-il possible que tous les accidēs, qui suyuent les poysons, se trouuēt en vne poyson: car autremēt c'eust esté chose superflue aux Autheurs de traiter particulieremēt d'vne chascune poyson, & de leurs remedes particuliers. Et seroit biē difficile qu'vn seul hōme empoysonné, fust tourmēté de l'estomac, du vētre, des intestins, du foye, des reins, & de la vessie: & qu'il sangloutte, qu'il se sente rōgé, qu'il trēble, qu'il ait froid, qu'il ne puisse pler, qu'il s'estire les mēbres, qu'il ait le poulx lache, & difficulté d'aleine, qu'il soit assopi & édormi, q la teste luy tourne, ql ait les sēs aueuglez, qu'il estouffe, qu'il soit

Vomitoire.

Signes de poysons.

ſoit alteré, qu'il iette le ſang par le nez, qu'il ſoit en fieure, qu'il ne puiſſe vriner, qu'il ait les trẽchees, qu'il ait vn deuoyement d'eſtomac & vomiſſe inceſſamment, qu'il ſoit rouge & enflãbé, ou terni, ou paſle, qu'il ſoit inſenſé, qu'il ronfle, qu'il ſoit alanguy, & qu'il endure & face pluſieurs autres choſes longues à reciter. Car toutes particularitez reduites en accidens generaux, monſtrent qu'il y a bien peu d'accidens qui aduiennent generalement à tous empoyſonnez. Et par ainſi il eſt bien difficile de cognoiſtre la poyſon par les accidens particuliers que nous auõs cy deſſus deduits. Car les eroſions & rongemens de la langue & de la bouche: les inflammations de l'eſtomac, du ventre, de la veſſie, & des reins; la grande difficulté d'vrine, qui quelquesfois eſt ſanglante: les pointures, & les inflammatiõs qu'on ſent en pluſieurs parties du corps, ne ſe rencontrent ſeulement quand on a beu des cantharides: mais auſsi quand on a beu des chenilles de pins, de bupreſtes, & des ſalamandres. L'opium auſſi n'eſt ſeul qui rẽd les gens aſſopis, & endormis, & qui les fait ronfler, & ternir, & qui les rend peſans, froids, ſtupides, & priuez de tous ſentimẽs, ni qui engendre vne demangeiſon vniuerſelle par tout le corps: car la mandragore & la cigue en font de meſme. Le iuſquiame fait perdre le ſens: auſſi fait la poiſon nõmee Toxicon, & l'aconit, & le miel qui croiſt en Heraclee de Ponte. Les champignõs eſtouffent la perſonne: auſsi fait le ſang de toreau, le laict, l'aconit, la ceruſe, & le plaſtre. En ſomme, il eſt bien difficile de iuger par quelque ſigne, de la poyſon qu'on a prinſe: principalement pource que ces accidens meſmes procedent auſsi ſouuentesfois des choſes interieures qui cauſent les maladies és corps. Quant aux poyſons qui font ſubit mourir la perſonne, ſi on conſidere ce que nous dirons cy aprés, peut eſtre qu'on les pourra cognoiſtre par les ſignes & accidens exterieurs. Mais quant à celles qui tiennent longuemẽt la perſonne en maladie, ſi bien on ne les peut cognoiſtre par les ſignes exterieurs, ce neantmoins il n'eſt trop malaiſé de donner remede aux accidens qui s'en enſuyuent. Car dés que la force de la poyſon s'eſt conuertie en longueur de maladie, & qu'elle a perdu ſon venin mortel, il y faut vſer des remedes communs, comme on feroit és autres maladies: attendu que tout ſon venin eſt perdu. Que ſi l'operation de la poyſon eſt longue, elle ſe conuertira en quelque ſorte de longue maladie: ſelon laquelle il faudra vſer de remedes à ce propres. Voylà quant aux remedes communs & generaux. Quant aux remedes particuliers de chaſque poyſon, nous en parlerons cy aprés: ayans au preallable declaré par le menu toutes les ſortes des ſimples qui ſont mortels & venimeux: à ce que ceux qui ſe delectent en l'eſtude de medecine puiſſent diſcerner les choſes proffitables d'auec les autres: & meſmes veu qu'on ſe ſert ordinairemẽt en medecine de pluſieurs choſes qui ſont miſes au ranc des poyſons. Or la negligence & inconſideration cauſe ſouuent de grands dommages, & quelquefois pour vſer trop long tẽps de telles choſes, ils cauſent la mort. Les beſtes venimeuſes donques, ſont celles qui s'enſuyuent: aſſauoir les cantharides, bupreſtes, ſalamandres, chenilles de pin, lieure marin, raines vertes, raines de marais muettes, & les ſanſuës prinſes par la bouche. Les graines venimeuſes ſont ceſtes: La graine de iuſquiame, de coriandre, de cigue, de gith, & celle de l'herbe aux puces. Les ius venimeux ſont ceux qui s'enſuyuẽt: Opiũ, opocarpaſon, le ius de thapſia, le ius de concombre ſauuage, dit Elaterium, & le ius de mandragore. Les racines venimeuſes ſont celles de la carline, de l'aconit, de la thapſia, de l'ellebore, la gomme qui vient en la racine de la carline, l'agaric noir, l'hermodactylus des Apothicaires, qu'on appelle Colchicum, pource qu'il croiſt en abondãce en l'Iſle de Colchos. Quant aux arbres, herbes des iardins, & autres herbes, qui ſont venimeuſes, l'yf, le ſolanum manicum, qui auſſi eſt appellé Dorycnium: l'ache de Sardaigne, qui eſt vne eſpece de grenoillette: le pauot cornu, le pharicum, le toxicum, la rue ſauuage, & les champignons. Quant à ce qui procede des animaux, le ſang d'vn toreau frais tué, le laict figé en l'eſtomac, & le miel qui croiſt en Heraclee de Ponte, ſont venimeux. Quant aux choſes minerales, le plaſtre, la ceruſe, la chaux, l'orpiment, la ſandaracha iaune & rouge, la litharge, l'adarce, le plomb, & le vif argent ſeruent de poyſon. Touchant les liqueurs ordinaires, le vin prins largement au ſortir de l'eſtuue ou du bain, ou le vin cuit, ou bien l'eau freſche, ſont choſes venimeuſes & mortelles.

Certainement le ſage Dioſcoride a merité que non ſeulemẽt tous les Medecins & en general & en particulier luy rendent graces; mais auſsi que tout ceſt vniuers, & que nature meſme recognoiſſe en ſon endroit le grand bien qu'il a fait pour l'entretiẽ de ſa facture. Car en premier lieu, és cinq premiers Liures il a entierement eſclarci la medecine: mettant en veuë par vn ordre admirable, vne infinité de ſimples, auec leurs marques, natures, vertuz & proprietez: ſans leſquelles il ſeroit impoſsible de chaſſer & guerir les maladies & infirmitez qui nous aſſaillent en ceſte vie, & en fin nous emmeinent. Mais ce qu'il a fait en ce ſixieſme liure eſt encores plus conſiderable. Car par vn ſauoir profond, & vne doctrine admirable, & par moyens diuins, il a monſtré la maniere de ſe pouuoir garder de poyſon: & de ſuruenir à ceux qui par malice, ou imprudence ſeroyent empoyſonnez: faiſant amortir & annichiler la malignité des poyſons, pour ſauuer la perſonne empoyſonnee. Et cõbien qu'il y ait pluſieurs & diuerſes medecines, qui ſont grandemẽt requiſes tant és maladies vniuerſelles que és particulieres dont nous ſommes ordinairement trauaillez & moleſtez: ce neantmoins il y a pluſieurs maladies qui par la ſeule ayde de nature ſe peuuent guerir, en tenãt bon regime de la bouche. Ce qui n'aduient en ceux qui ſont empoyſonnez. Car s'ils n'ont vſé au parauant de bons & grans preſeruatifs, ou bien que apres auoir prins la poyſon, ils n'y ayent mis incontinẽt remede: il eſt quaſi impoſsible qu'ils en puiſſent reſchapper, pour bonne que ſoit leur nature. Meſmes s'ils ne ſont bien toſt ſecouruz, on les trouue le plus ſouuent mors. Et certes Dioſcoride a eſcrit ſi amplement & ſi diligemment touchãt ceſt affaire, & les remedes dont il faut vſer, que Galien Prince des medecins, & tous les autres, tãt Grecs que Arabes, l'ont ſuyui pied à pied, ſans varier de ſon dire vn ſeul point: cõme bien teſmoigne Galiẽ en ſes preſeruatifs. Et par- *Gal. lib. 1. de antidot.* ainſi on peut ayſement determiner & iuger Dioſcoride auoir eſté le pardeſſus de tous les autres, tãt en la matiere des ſimples, que au faict des venins & poyſons. Quant eſt de moy, attendu que i'auoye aſſez ſuffiſammẽt (cõme il me ſemble) cõmenté ces cinq premiers liures, il m'a ſemblé bon de pourſuyure iuſques au Sixieſme: conſiderant cõbien il eſt vtile & neceſſaire aux hõmes, tãt en general qu'en particulier, de ſauoir comment ils ſe peuuent garder des poyſons & venins, tant de ceux qu'on peut prendre par la bouche, que des pointures & morſures des beſtes venimeuſes, & autres poyſons qu'on peut appliquer par dehors: & entendre la maniere de s'en pouuoir guerir quand on eſt atteint & ſurprins. Car les poyſons & venins ſont ſi cõtraires à la nature de l'hõme, & ſont ſi ſoudains en leurs executions, que le plus ſouuent ils operent en noz corps, ni plus ni moins que fait vn feu bien allumé parmy la paille ſeche. Et cependant que ceux qui ſont empoyſonnez ou enuenimez mãdent querre le Medecin, les poyſons & venins corrompent tellement leurs humeurs, & infectent les parties principales du corps, de ſorte que le plus ſouuent les remedes ni cõtrepoyſons n'y ſeruent de rien ou de biẽ peu. Et par-ainſi

al. lib. 3. mpl med. p. 23. Galien auec grande raison dit, que quant vne poyson putrefactiue & corrosiue a enjambé sur la personne, il n'est possible de la vaincre ni surmonter ni par diette, ni par medicamens, pour bons & excellens qu'ils soyent. Suyuant donc sa doctrine, ie cognus ouuertement, que si ie ne commentoye ce sixiesme liure, on me pourroit reprocher d'auoir obmis la partie de medecine qui est la plus requise, & la plus necessaire à la vie de l'homme. Ioint que ayant ia de long temps traduit en Italien ce sixiesme liure, & ayãt escrit dessus, ie pourray estre cause par ce moyen qu'vne infinité de personnes se pourront non seulement contregarder de poyson: ains aussi pourront eschapper la mort. Car tout homme qui entendra l'Italien ou le Latin, & qui lira nos commentaires, peut estre asseuré que, encores qu'il ne soit medecin, ce neantmoins il en poura faire son proffit & celuy des autres. Car il pourra icy voir par le menu tous les medicamens tant simples que composez qui peuuent seruir de contrepoysons singulieres: aussi tous les moyens de se pouuoir contregarder de poysons: & par ainsi se rendra sauant pour guerir vn homme empoysonné, ou bien luy prolõger la vie, iusques à ce qu'on puisse recouurer de medecins sauans, lesquels ne se rencontrent en tous lieux: ayant cependant dõné ordre que la poyson ne soit incurable. Mais toutesfois, auant que venir aux moyens de se contregarder de poyson, il m'a semblé bon reprendre ceste matiere plus haut, & mettre des poincts en auant qui sont necessaires à sauoir, & sans lesquels ceste matiere ne me sembleroit entierement debattue.

[Poy]sons de [cont]raire na[ture] aux [chos]es que [nous] mãge. EN premier lieu donques ie dis, suyuant Conciliator, que toute poyson, qui est dans le corps, est directement contraire à la viãde que nous mangeons, en toutes ses forces & proprietez. Car comme la viande, qui est en nostre corps, se conuertit en sang, & se rend entierement semblable aux membres qu'elle nourrist particulierement, occupant tousiours le lieu de la substance qui continuellement se resout en noz corps: ainsi au contraire, la poyson transforme & cõuertit en sa nature venimeuse tout le corps, & les membres ausquels elle s'attache premierement: ainsi que plus amplement deduirons cy apres. Parquoy tout ainsi que tous les animaux & fruicts que la terre produit, & que nous mangeons, se conuertissent en nostre nourriture: aussi au contraire, toutes choses venimeuses, estans dans le corps, rendent tous les membres de nostre corps infectez & venimeux. Car comme l'agent est plus vertueux que le pasif: aussi la poyson, par la force de son action, surmonte nostre substance, la conuertissant en sa nature venimeuse: par la mesme raison que le feu consume & cõuertit la paille en son naturel, par la vehemence de son action. Et de là vient que les anciens Philosophes, recercheurs & arpailleurs des secrets de nature, disoyent que la poyson tue les hommes, ayant au preallable corrompu la temperature & *[Gal.] lib. 3. [simpl.] med.* disposition de leurs corps. A quoy se conformant Galien, dit que les medicamens, & les viandes sont differentes en ce, que les medicamens alterent & changent tout l'estat de nostre corps, par leurs qualitez: mais la viande se conuertit en nostre corps, & se fait semblable à la substance d'iceluy. D'auantage il faut noter, selon que dient Auicẽne & Auerroës, *[Trois es]peces [de poys]ons.* que en somme il y a trois especes de poysons. Car comme toutes poysons procedent ou des plantes, ou des animaux, ou des choses minerales: aussi prennent elles leurs differences de leurs sources. *[Plant]es ve[nimeu]ses.* Quant aux plantes, on tient celles pour venimeuses, qui sont entierement repugnantes au naturel des viandes: & qui estans mangees, ne se conuertissent en nourriture: ains sont si contraires à l'aliment, que mesmes elles conuertissent en leur substãce les membres desia alimentez & nourris: Comme sont l'ellebore, l'aconit, la cigue, le napellus, l'ache de Sardaigne, la rosage, & plusieurs autres plantes, desquelles nous parlerõs particulierement cy apres. *[Anim]aux [venime]ux.* Quant aux Animaux, ceux sont venimeux qui sont entierement contraires à la nature de l'homme: comme sont les viperes, aspics, basiliques, lieures marins, raines vertes, scorpions, araignes phalanges, salamãdres, bestes à quatre pieds enragees: itẽ toutes chairs de bestes mortes d'elles mesmes, ou qui ont esté tuees ou de foudre, ou de bestes venimeuses ou enragees. Au reste, encores que aucuns dient que la beste estant morte, le venin est passé, s'arrestãs sur ce qu'on mange bien de la venaison des cerfs, loups, sanglers, & des autres sauuagines qu'õ fait mourir à coups de flesches empoysonnees, sans qu'on s'en trouue mal: ce neantmoins il faut noter que ceste regle ne s'estend és animaux mors de peste, ou de rage, ou de foudre, ou q ont esté mords de bestes venimeuses. Car i'en ay veu plusieurs mourir, pour auoir seulement escorché des bœufs morts de peste: lesquels deuenoyent enfles tout ainsi que s'ils eussent esté hydropiques. Quant aux choses minerales, celles qui sont mortelles, sont venimeuses: comme *Choses minerales venimeuses.* est le vif argent, l'orpin, la sandaracha, l'aymant, & autres choses semblables. ITEM il faut noter, que non seulemẽt les poysons qu'on prent par la bouche, mais aussi celles qu'on *Poysõs mortelles en plusieurs sortes.* applique en dehors, font mourir les personnes en plusieurs sortes. Quãt à celles qu'on prent par la bouche, on les prent parmi la viãde, ou auec quelque medecine. Mais celles qu'on applique par dehors, sont composees pour la plusart de bestes venimeuses: lesquelles ne font seulement mourir les personnes par les mordre oú poindre: ains aussi par leur seul regard, ou par leur sifflemẽt, ou pour les auoir maniees, ainsi que dient plusieurs Autheurs. D'auantage, il y a des poysons qui font mourir soudain la personne, non seulement à les gouster, mais à les sentir seulement. Et certes ce sont les pires & les plus malignes de toutes: car elles font mourir soudainement, sans y pouuoir donner remede. Les viperes, aspics, scorpions, araignes phalanges, pastenagues de mer ou tarerondes, & les chiens enragez, & plusieurs autres animaux font mourir les personnes par leurs morsures & pointures. Le basilic tuë par son seul regard, selon que dit Galien escriuant à Piso: si toutesfois ce Liure est de la facture de Galien. Il y a vne autre sorte de serpent qui fait mourir la personne à le toucher seulement, selon que dit Auicenne: *Auic. li. 4. Fen. 6.* lequel parlant de ce serpent, dit qu'vn Soldat ayant tué vn serpent de ceste sorte, auec vne arme d'ast, le venin de cest animal s'espãdit par l'ante de l'arme iusques à la main dudit Soldat, & de là l'infecta par tout le corps, de sorte qu'il en mourut. Sur lequel propos ie peux alleguer vne histoire veritable qui est aduenuë en la terre de Trente: qui est telle: Vn certain païsan auoit de coustume de mõter souuent en vn costau pour garder les vignes. Aduint vn iour qu'il vit au pied de ce costau vn gros serpẽt, la teste duquel il perça auec vne arme d'ast assez longue, qu'il portoit. Et comme il tenoit fort ce serpent attaché par la teste, lequel se tormentoit & demenoit fort, s'entortillant à l'entour de l'ante de son baston, il tomba en vn grand tremblement: duquel s'estonnant il commença à crier & appeller les autres païsans & passans, pour luy donner ayde. Ce que oyans les païsans qui estoyent là auprés, coururent incontinent par deuers luy, & le trouuerent à demi mort. Toutesfois cognoissans, par le serpent qu'ils voyoyent mort, la cause de son infortune, ils luy donnerent de triacle & plusieurs autres preseruatifs, au moyen desquels il reuint en conualescence. Toutesfois ce païsan demeura biẽ deux ans au lict malade, ayant le corps tout amorti, & principalement le bras dont il auoit tué ce serpent venimeux. De quoy ne se faut trop esmerueiller: car (comme dit Galien) la torpille a ce naturel d'amortir *Gale. lib. 6. de loc. affec.* la main du Pescheur, incontinent qu'il l'a touchee auec la foigne: & fait le mesme quand elle est prinse au filé, espandant sa qualité le long de la corde à quoy tiennent les filez. Et par ainsi les experimentez Pescheurs sentans leurs mains amorties quand ils tirent leurs filez, tiennent pour certain qu'il y a de torpilles prinses, encores que le cordage des filez soit fort long. Parquoy puis que les qualitez de ce poisçon passent & le manche de la foigne, & les cordages des filez, & infectent les mains des hommes: par plus forte raison elles deuront infecter la personne, si on les manie auec la main nue, ou qu'on les touche de quelque autre partie du corps, qui soit descouuerte. Tellement que ie ne sache bras d'homme si fort ni si robuste, qui peust longuement soustenir vne torpille viue. Et par ainsi ne se faut esmerueiller, si selon que dit Galien au lieu preallegué, l'escume d'vn chien enragé touchant le corps d'vne personne, la rend enragee, tout ainsi que si elle eust esté mordue du chien enragé: car nous en auons veu plusieurs experiences de nostre temps. Aussi ne se faut estonner de l'escume de l'aspic surnommé Ptias, qui empoysonne toux ceux qu'il touche. Autant en font plusieurs poysons artificielles, qui sont si penetratiues, que si on en frotte seulement les estriez, elles percent les bottes de ceux qui ont le pied dedans, iusques à la plante du pied, & de là penetrans les pores, viennent à infecter & empoysonner tous les membres du corps. Ainsi que i'ay ouy dire, les Turcs & plusieurs autres nations Barbares s'aydent fort desdites poysons. Or ne doit on trouuer cela estrange. Car (cõme dit Galien) les arteres de nostre corps attirent au dedans tout ce *Gal. lib. 3. simpl. med.* qui se trouue à l'entour d'elles: par ce qu'elles se poussent & eslargissent continuellement. Ce qu'on peut voir ordinairement és onguens & parfums dont on vse à l'endroit des verollez: car pour raison du vif argent, du cinnabre, & du sublimé qui y est, & que les arteres attirent au dedans du corps, les poures verollez tombent souuentesfois en grans accidens. Il y a aussi des poysons qui font mourir soudain ceux

ceux qui les fleurent seulement:cõme est celle sorte de champignons dont Rasis fait mention. Entre autres, celle estoit des plus fines que portoit vn vendeur de Triacle à Senes, & laquelle il bailloit à sentir sur vn œillet. Car ce pendart ayant despit d'vn autre Triacleur, qui luy gastoit sa marchandise, en plein marché, à Senes, luy fit sentir son œillet: & incontinent l'autre tomba mort sur la place. Il y a d'autres poysons, qui à les gouster seulement, sans les aualler, font mourir la personne: ainsi qu'on peut voir en l'escume d'vn aspic sourd. Et de fait, il me souuient d'auoir veu plusieurs empoysonnez de ladite escume, sans y penser. Entre autres i'ay veu vn païsant du val Ananie, lequel fauchant l'herbe en vn pré, coppa vn serpët par le milieu auec sa faux: & ayant prins la partie du costé de la teste, & la tenant entre ses doigts, pour la monstrer à ses compaignons faucheurs, l'estimant morte, aduint que la teste se recourbant contre la main du faucheur, le mordit asprement en la main. Luy pensant que par succer la playe, il la gueriroit, & en osteroit le venin, la suçça de fait. Mais ce pauure homme ne demoura gueres qu'il ne deuinst muet, & qu'il ne tombast sur la place mort. EN OVTRE il faut noter que les poysons n'operent toutes en vne mesme sorte, & ne procedent de mesmes causes. Car(comme dient aucuns Philosophes)il y en a qui sont excessiues és qualitez elementaires dont elles sont composees, & qui operent selon cest exces. D'autres ont vne proprieté secrette, ou vne qualité & forme particuliere, qui est introduite en ces compositions basses & inferieures par l'influence des droites lignes radicales procedans de la splendeur des Estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & la disposition de la matiere desdites choses composees. D'autres produisent leurs effets par les deux moyens que dessus: assauoir par les qualitez elementaires, & particulieres, que les modernes medecins appellent Forme specifiee. Quant aux poysons qui operent seulemẽt par l'excez de leurs qualitez, elles ont diuerses operations, selon la varieté & diuersité de leurs qualitez. Car il y en a qui sont chaudes, les autres froides, les autres seches, & les autres humides. Celles qui sont excessiuement chaudes, font mourir en deux sortes, l'vne quand on les prend par la bouche:car elles eschauffent, bruslent, & rongent la personne iusques au cœur. L'autre quand on les applique en dehors: car elles mangent & rongent la chair iusques aux os: ainsi qu'on peut voir au lieure marin. Ou bien elles sont si extremement chaudes, que & dedans & dehors elles bruslent la personne: iusques à ce qu'ayans enflambé le cœur, elles facent mourir la personne: ainsi qu'on peut voir en l'euforbe, & en l'ellebore. Quant à celles qui sont froides, elles font semblablement mourir la personne en deux sortes. L'vne, quand par leur excessiue froideur elles rendent tellement le corps gelé & amorti, qu'aussi le cœur se trouue gelé: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont prins de l'opium. L'autre, quand par leur grande froideur elles resserrent les veines & arteres: de sorte que le souffle estant empesché, elles estranglent & estouffent la personne: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont prins du plõb bruslé, ou qui ont mangé de champignons venimeux. Celles qui sont excessiuement seches font aussi mourir en deux sortes. Car ou elles consument l'humeur sanguine qui est au cœur, ainsi que fait la chaux viue: ou bien elles mettent en pieces & separẽt les parties du corps, iusques à ce que tous les membres, & le cœur mesme soit mis & diuisé en petites pieces: ainsi qu'on peut voir en ceux qui ont esté empoysonnez de reagal. Quant aux poysons humides, encores qu'il y en ait qui dient qu'il est impossible de trouuer vne chose humide au quart degré:ce neantmoins le contraire se voit en l'histoire d'vn, qui dormant de nuict, & estant mords d'vn serpent, demeura mort & roide, ainsi que dit Gilbertus Anglicus. Et comme son valet l'eut tiré par le bras, le lendemain, le voulant esueiller, & estimant qu'il dormist, toute la chair se trouuant pourrie tomba en vn mont par la secousse que le valet luy auoit baillé au bras, & demeurerent les os denuez & sans chair. Laquelle chose aduint par l'humidité excessiue du venin, qui se rencontra aux dents du serpent. Autant en fait la poudre de salamandre, prinse en breuuage, ainsi que Dioscoride dira en temps & lieu. Le mesme accident aduiẽt à celuy qui sera mords du serpent Cenchris. Et parainsi Galien apres Hippocras, auec grande raison dit, que quand l'annee est pluuieuse, humide, & subiette au vent du Midy, ceste humidité cause plusieurs charbons & furoncles l'esté suyuant. De sorte que pour raison de ladite humidité venimeuse & corrompuë, il dit que de son temps plusieurs eurent tellement les bras pourris, que la chair leur tomboit par pieces, & demeuroyent les os denuez. A d'autres la chair des cuysses, des genoux, & des pieds, estant du tout pourrie, tomba, laissant les os denuez de chair. A d'autres aussi la chair ne se trouua seulement pourrie: mais mesmes les nerfs, les os, & leurs iointures & liaisons se trouuerent toutes resoluës. En quoy il appert qu'il y a des poysons si excessiuement humides, qu'elles font mourir la personne, par la putrefaction qu'elles engendrent és membres. Ainsi que on peut voir au vif argent:lequel par l'humidité excessiue qui est en luy, corrompt souuent l'humidité naturelle du cœur:comme se voit ordinairement és verollez qui s'engressent d'onguens où y a du vif argent. Car outre ce qu'il pourrit & corrompt les gencives, les dents, le palais, & les autres parties circonuoysines des verollez, si d'auanture on les en engresse par trop, il les fait mourir: car il corrompt & pourrit le sang. Et neantmoins on ne l'applique que par dehors. Car si on en prenoit par la bouche, outre le poix que nous auons dit au cinquiesme liure, il feroit mourir la personne:congelant la substance du cœur, & les esprits vitaux, par raison de sa grande & excessiue froideur. Ce qui aduint à vn Apothicaire, qui sans y penser auoit beu du vif argent, selon que dit Conciliator Pierre Aponensis. Voyla donc comment les poysons sont mortelles pour estre excessiues en leurs qualitez. Quant à celles qui font mourir les personnes par vne forme & qualité propre & particuliere qu'elles ont, leur malignité ne procede pour estre excessiuement chaudes, ou froides, ou humides, ou seches, ains elles ont ceste proprieté de nature, par l'influence des rais de certains Astres & Estoilles fixes, qui les a ainsi procrees contraires à la nature & complexion humaine. Et par ainsi elles sont telles, qu'encores que la quantité de la prise soit bien petite, & telle qu'il soit quasi impossible de la sentir:cencantmoins leur malignité est si grande, qu'en bien peu de temps elles croissent tellement, conuertissans à elles toute l'humeur radicale du corps, que par apres en vn moment, & en moins d'vne heure elles resoluent & font mourir la personne qui en aura prins: ainsi qu'on peut voir en l'aconit, au napellus, & au toxicum. Ce que bien considerãt Galien, dit ainsi: Pour ceste cause, dit-il, s'il y a tant soit peu de poyson & d'humeur venimeux au corps d'vn animal, elle le conuertit en soy en vn moment de temps, & le transmue en son naturel. Autant en font les contrepoysons qu'on donne à ceux qui sont empoysonnez: lesquelles estans contraires aux venins & poysons, changent & alterent tout le corps. Non pas que leur substãce penetre & passe par tout le corps (car il n'est possible, qu'en si peu de temps, vne si petite quantité d'humeur puisse remplir vne grande & grosse masse de corps) ains elle espard & enuoye ses qualitez, tout ainsi que nous voyons les rayons du Soleil s'espandre par tout l'air qui nous enuirõne: & qu'au dedans de nous, nous sentons les qualitez du cœur s'estendre par les arteres: & celles du cerueau par les nerfs. Et en vn autre passage il dit ainsi: Toutes choses qui de leur essence nous sont entierement contraires, sont poysons. Et par ainsi on n'en sauroit prendre tant soit peu, que la personne n'en soit offensee. Voyla qu'en dit Galien. En quoy il appert son opinion estre que les contrepoysons operent en noz corps, tout ainsi que les poysons. Et en vn autre passage il dit ainsi: Les medicamens corrosifs & putrefactifs, pour peu qu'on en prenne, ne laissent pour cela de corrompre & putrefier:car toutes choses subiettes à pourriture, se corrompent par chaleur & humidité. Or le sang est chaud & humide: & par ainsi ils ne cessent de putrefier. De sorte que long temps apres qu'on les a prins, ils causent la mort, & principalement celles qui sont composees de substance grosse & terrestre. Voyla qu'en dit Galien. Maintenant donq retournons à nos deffensifs & contrepoysons. Tous deffensifs sont meilleurs & plus asseurez prins auant la poyson, qu'apres. Car comme la poyson, pour forte qu'elle soit, nuyt bien peu à ceux qui ont vsé de preseruatif auparauant (ainsi qu'on a peu voir en Mithridates) aussi les preseruatifs, prins apres la poyson, y seruent de bien peu ou de rien, si on n'en vse souuent, & en grande quantité: à ce qu'ils se trouuent les plus fors au corps de celuy qui est empoysonné. A quoy s'accorde Galien, lequel en parle ainsi: Le Mitridat ni le Triacle prins apres la poyson n'ont telle vertu qu'ils eussent eu si on les eust prins au parauant. Car au lieu où au parauant la poyson il n'en faudroit prendre que bien peu, & pour vne fois, pour se garder de mort: apres la poyson il en faut prendre quatre, voire cinq fois autant, qui voudra qu'il proffite. Et ne se faut contenter d'en prendre vne fois seulement, ains en conuient prendre deux fois tous les iours. Voylà qu'en dit Galien. Quant aux poysons qui operent par qualitez manifestes & occultes, elles exercent leur malignité en l'vne & l'autre sorte, tout

Poysons chaudes.

Poysons froides.

Poysons seches.

Poysons humides.

Galen. in Hipp. li. 1. de temp.

Poy[sons o]pera[ns par] qual[ité] part[icutie]res.

Gal[en] de se[ct.]

Gal[en] medi[c.] cap.

Gal[en] medi[c.] cap.

Des [contre]poys[ons].

Gal[en] de

Poys[ons o]peran[s par] quali[tez ma]nifest[es &] occult[es].

tout ainsi que les deux autres sortes de poyson. Cela se peut voir en l'euforbe : lequel estant mortel, pour estre excessiuement chaud, ne laisse outre cela d'estre venimeux par vne certaine vertu & qualité particuliere qui est en luy. Cela se peut prouuer par le Triacle (le propre duquel est de domter & surmonter tous venins & poysons qui sont mortelles par vne qualité & proprieté particuliere qu'elles ont) lequel est singulierement bon à ceux qui ont esté empoysonnez d'euforbe. Car si l'euforbe estoit venimeux à cause seulement de sa chaleur excessiue: tant s'en faut que le Triacle, qui est fort chaud, y fust bon, que mesmes il accroistroit la malignité & le venin de l'euforbe. Et neantmoins l'experience est du tout contraire. ITEM il faut noter que toutes poysons ne s'adressent premierement au cœur, pour l'infecter. Car (comme se voit ordinairemẽt par experience) on trouue des poysons, lesquelles prinses par la bouche nuysent & infectent seulement & particulierement vn membre : & d'autres infectent d'autres membres: tout ainsi qu'on voit des medecines les vnes estre bonnes pour le cœur, comme le saffran & le vaciet : les autres pour le cerueau, comme l'esmeraude, la sticas, & la betoine : les autres pour l'estomach, comme le corail, le cinnamome, & le gingembre : & d'autres qui sont particulierement appropriees à chasque membre. Et de là vient que Galien en son traité du Triacle, dedié à Piso, dit ainsi: Il y a plusieurs medicamens qui sont particulierement assignez à guerir certaines parties du corps. L'eupatorium est fort bon aux affections du foye: le ben est particulierement propre à la ratte: le saxifragon & la betoine seruent grandement aux reins: finalemẽt chasque membre a ses propres & particulieres medecines : ainsi qu'auons trouué par experience. Par mesme raison, ie ne doute point que és poysons on ne puisse trouuer de telles particularitez : car il est tout notoire que les cantharides sont ennemies de la vessie: la ciguë du cerueau: le lieure marin du poulmon: & que finalement chasque poyson regarde particulierement quelque membre : ainsi que plus à plein nous deduirons en ce Liure, parlans particulierement d'vne chascune d'icelles. Et mesmes Galien l'a bien demonstré au lieu preallegué, quand il dit: Il y a des poysons, dit il, qui infectent particulierement certaines parties du corps. Car le lieure marin vlcere le poulmon: & les cantharides sont particulierement contraires à la vessie. D'auantage il faut noter (suyuant l'opinion de Gentilis) que encores qu'vne poyson soit determinee naturellement pour infecter particulierement & empoysonner vn membre : pour cela neantmoins elle ne laisse d'empoysonner le cœur : car s'il estoit autrement, elle ne seroit mortelle. Et par ainsi ceux me semblent auoir grande raison, qui dient toutes poysons estre mortelles, pource qu'elles occupent & saisissent la vertu du cœur. Et ne se faut trop arrester à sauoir si elles oppriment du premier coup le cœur, ou si c'est par quelque autre moyen. Car Galien nous en oste de toute difficulté, en ce qu'il dit, parlant ainsi : Nous auons monstré és liures precedens les accidẽs propres & particuliers du cœur, & ceux qui aduiennent aux autres membres, par vne connexité & consentiment d'iceluy : où aussi auons monstré le cœur estre comme la source de la chaleur naturelle: & qu'il est impossible qu'vn animal meure, sans auoir le cœur infecté. Voylà qu'en dit Galien. AV reste, on pourroit mouuoir vne question, assauoir si on peut assigner temps & iour à l'operation de la poyson, pour faire mourir au temps ordonné celuy qui sera empoysonné, soit dans vn moys, ou plusieurs, ou dans vn an, sans que la poyson puisse operer, iusques au terme prefix, ni plustost ni plus tard. Sur ceste question il me semble qu'on se peut resoudre sur le dire de Theophraste, lequel parlant de l'aconit, dit ainsi : On dit qu'on le peut accoustrer de telle sorte, qu'il fait mourir en certain temps : c'est assauoir, dans deux moys, trois moys, six moys, & dans vn an, ou deux. Et dit on que ceux qui peu uent resister à la force de ceste poyson, ont grande peine à mourir : car il faut par necessité qu'ils deuiennent secs & elancez, & ainsi se corrompent petit à petit. Au contraire, ceux qui ne la gardent gueres, meurent aysément. Voylà qu'en dit Theophraste. Toutesfois l'vniuersité des medecins se resout là, que encores qu'on trouue des poysons plus soudaines les vnes que les autres, selon que dit Theophraste: pour cela neantmoins il est impossible de iuger asseurément du iour qu'elles paracheueront leur operation, faisans mourir la personne, ainsi qu'aucuns pensent. Car ce que les poysons sont plus soudaines ésvns qu'és autres, ne procede de la proprieté naturelle desdites poysons: ains vient de la grande ou petite resistence de la nature de ceux qui en sont empoysonnez. Et de fait, on a veu par experience que donnant d'vne mesme poyson & en mesme poix, à plusieurs, les vns mouroyent dans vne heure, les autres dans quatre, & les autres en vingtquatre heures: & que d'autres ne s'en sentoyent comme rien. Cela se voit tous les iours és medecines laxatiues. Car donnant vne mesme medecine & en mesme quantité à diuers malades, les vns se trouuerõt de facile emotion: és autres l'operation sera tardiue : à d'aucuns la medecine seruira de peu: aux autres de beaucoup: & aux autres de rien: aucuns elle purgera sans trenchees ni douleurs, à d'autres là mesme medecine causera mille douleurs. Et neãtmoins tout cela ne procede que de la diuersité des temperatures des patiens : lesquelles on ne peut si exactement remarquer, qu'on puisse determiner certainement quel temps la chaleur naturelle pourroit resister à la poyson. Et posé le cas qu'il y aye vn empoysonneur si rusé, que par experience & science il puisse cognoistre facilement la portee des facultez vitales d'vne chascune personne, & qu'il puisse coniecturer combien pourra viure celuy à qui il aura donné de poyson : si n'est-il possible pourtant qu'il puisse resoluement sauoir le iour ni l'heure de la mort de celuy qu'il aura empoysonné. Car il est impossible que vn medecin, ou Philosophe, s'il ne tient de la diuinité, puisse calculer iusques au dernier poinct, combien il y a d'humeur radicale, & de chaleur naturelle en chasque corps: veu que les qualitez principales de nostre corps ne demeurent iamais en vn estre. Et de là vient que nous nous trouuons plus fors & plus foibles l'vne des fois que l'autre. Ioint aussi que les causes externes, que les Grecs appellent προκαταρκτικαί, alterent & changent ordinairement nos temperatures. Les contrepoysons aussi, qu'on baille à ceux qui sont empoysonnez, encores qu'elles ne puissent surmonter la malignité de la poyson : ceneantmoins elles prolongent la vie au patient. Et par ainsi i'estime grande folie de penser qu'on puisse peser & iuger de nos facultez interieures aussi iustement qu'on pese le saffran à la balance. Il faut aussi noter, que encores que ceste resistence aduienne pour la plus part selon que la nature des empoysonnez est forte ou foible : ceneantmoins cela vient aussi de ce qu'aucuns ont les arteres (par où passe la poyson pour penetrer iusques au cœur) plus grandes & plus grosses que les autres. Car quand la poyson trouue les conduits larges & vuydes, non seulement elle passe soudain, mais aussi elle entre & passe iusques au cœur auec l'air qui entre continuellemẽt pour seruir d'esuentoir au cœur. Ce que n'aduient à ceux qui ont le cœur froid, & les esprits vitaux imbecilles, pour auoir les arteres fort estroites. C'est pourquoy Galien dit la ciguë estre mortelle aux hõmes, & nutritiue aux estourneaux: car les estourneaux ont les arteres si estroites, qu'il est impossible que le venin de la ciguë y puisse passer, pour penetrer iusques au cœur. Combien que cecy se doit plustost entendre des poysons froides que des chaudes. D'auantage il faut noter vne chose fort difficile à croire : c'est assauoir, que les poysons qu'on donne pour faire leur operation à certain iour, sont diuerses à celles qui sont mortelles, pour estre excessiues en leurs qualitez. Car (selon que dit Galien) celles qui tuent la personne de leur naturel propre, estans prinses tant soit peu, peuuent à grande peine estre empeschees qu'elles ne parfacent dans vn peu de temps leur operation. Et neantmoins il y a d'aucuns qui tiennent pour certain qu'on peut tellement moderer toutes sortes de poysons, qu'on peut rẽdre les vnes plus soudaines que les autres. A l'opinion desquels ie ne veux contredire, estant certain qu'il y a des secrets en Nature qui sont admirables. IL y a aussi vne autre question, assauoir s'il seroit possible s'accoustumer tellement à la poyson, en prenant quelque peu de poyson tous les iours, que en fin la poyson se tournast en nutriment. Cõme aduint à vne ieune fille (selon que dit Auicenne apres Rufus) qui auoit esté nourrie de poyson, à ceste seule intention de faire mourir les Rois & Princes qui auroyent à faire charnellement auec elle, pource qu'elle estoit d'extreme beauté. Sur cecy ie dis, que encores qu'aucuns trouuent cela se pouuoir faire, ceneantmoins ie ne croiray iamais qu'on puisse nourrir vn corps humain, de poyson, & principalement de napellus, duquel aucuns interpretes dient ceste fille auoir esté nourrie. Car ceste histoire me semble plustost vne fable d'Arabie, que autre chose: attendu qu'elle est entierement contraire à toutes raisons naturelles. Et par-ainsi ce que Gentilis s'efforce maintenir Auicenne en cest endroit, il le fait par le deuoir de Commentateur, pour soustenir son Autheur. Du commencement il reffute l'opinion d'Auicenne par bonnes & viues raisons. Mais par apres s'appuyant sur Auerroës & Dinus, il tache fort & ferme de maintenir le dire de Ruffus & d'Auicenne: combien que c'est auec d'argumens fort froids. Le plus fort desquels

[marges, gauche, tronquées:] sons cõ- / respar- / liere- / t aux / res par / iers. — lib.5. / le loc. — peut / er / l'ope / le la / , ou / or. de / li 9.

[marges, droite:] Gale.lib.3. simpl.med. & lib.2.de alim.fac.

Assauoir si par cõtinuer la poyson, elle se peut conuertir en nutriment, ou non.

Fille nourrie de poyson.

desquels est fondé sur ce qu'il dit n'estre chose raisonnable qu'on tienne pour menteurs gens si grans & si sages. Mais le bon Gentilis estimoit que Ruffus & Auicenne eussent escrit cela comme vraye histoire, & non comme fable. Mais pource qu'il n'y a point de proffit de m'arrester à contredire ceste opinion, veu mesme que on n'y sauroit prendre vn seul remede cõtre vne poyson, laissant toute autre opinion, ie m'arresteray à celle de Galien : lequel dit les poysons chaudes & seches (comme est le nappellus, duquel on dit ceste fille auoir esté nourrie) ne se pouuoir conuertir en nutriment, pour peu qu'on en prenne : encores que quelquesfois celles qui sont froides s'y puissent conuertir. Car ces poysons froides (ainsi que dit le mesme Galien, mettant en ieu la cigue, le pauot, le iusquiame, & la mandragore) ne sont mortelles de leur naturel propre : ains pour raison de leur qualité qui est froide. Sur lequel propos Galien fait mention d'vn Athenien, qui mangeoit ordinairement de cigue, sans s'en mal trouuer. Car du commencement il n'en print qu'vn peu : & de iour en iour s'accoustumoit à en prendre d'auantage, iusques à en prendre grande quantité, laquelle se conuertissoit en nutriment, sans luy faire aucun mal. En quoy il appert que Galien n'eust onques opinion que les poysons chaudes se peussent conuertir en nutriment : & moins celles qui sont mortelles par vne vertu & proprieté secrette & naturelle qu'elles ont. Entre lesquelles on peut bien mettre au premier ranc le napellus. Et par ainsi ceux qui attribuent au Napellus ce que Galien assigne à la cigue, errent grandement. Et quelques traducteurs qu'ils soyent, ce neantmoins ils brouillent ceste histoire, & peruertissent le dire de Galien, & interpretent fort mal ce passage. Auicenne aussi, ou son traducteur, est tombé au mesme erreur. Finalement c'est grande moquerie de penser que la malignité de la poyson estant digeree, & desia conuertie en la substance de ceste ieune fille, peust empoysonner par le souffle, ceux qui la cognoissoyent charnellement.

Gal. simpl med. lib. 3. cap. 18.

Si les bestes viuãs de choses venimeuses sont dangereuses, ou non

A v reste, pource qu'il y a des bestes qui viuent naturellement, & se nourrissent des choses venimeuses : il n'y aura point de mal de sauoir, si par manger de telles bestes on s'en peut trouuer mal, ou non : & si elles infectent la personne, ou non. Car (comme dit Galien) les estourneaux mangent la cigue, les cailles se paissent d'ellebore, les canars mangent les crapaux & s'en paissent, les cicoignes viuent des serpens & de bestes venimeuses, & les poules mangent quelquesfois des scorpiõs, des araignes, des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Sur ce fait, ie trouue tous les modernes estre de ceste opinion, que tant s'en faut que ces bestes soyent venimeuses à manger, & qu'elles nuysent à la personne, que mesmes elles sont aussi nutritiues que les autres bestes. Car (comme ils dient) c'est vne chose certaine que ces bestes conuertissent en leur substance les autres bestes venimeuses dont elles se paissent. Et combien que ceste opinion ne soit absurde, ains ait grande apparence de raison : ceneantmoins ie ne puis croire, encores que le venin soit digeré & conuerti en la substance desdites bestes qui en viuent ordinairement, que la chair qui est faite de ce nutriment, ne soit mauuaise, si on en mange. Mesmes ie tiens, que si on continuoit par trop d'en manger, qu'elle causeroit de grandes maladies, & le plus souuent la mort. De cela en rendent bon tesmoignage Dioscoride & Galien : lesquels dient le laict (qui n'est autre chose que le sang deux fois cuyt) des bestes qui mangent de scammonee, ou d'ellebore, ou de tithymales, estre merueilleusement laxatif, si on en boit. En quoy on peut voir que toutes plantes laxatiues & venimeuses ne perdent leur vertu laxatiue, ni leur venin, encores qu'elles soyent cuytes & bien digerees. Cela se voit aussi és grives qui se paissent de geneure, & és poulailles qui mangent d'aluyne : car la chair des griues sent entierement le geneure : & celle des poules tient de l'amertume de l'aluyne. Ce que bien considerans les medecins sauans, font nourrir les cheures, d'herbes choisies, quand ils ont faute de leur lait, pour le bailler ou aux thisiques, ou aux autres malades, qui en auroyent faute. Galien aussi est de ceste opinion : lequel parlant du serpent Dipsas, afferme que la chair des animaux s'altere & se change selon les viandes qu'ils mangent. Pour conclusion donques, ie ne conseilleray iamais de manger de ces bestes, encores que plusieurs ne facent que le sert d'en manger.

Gal. lib. 2. de al. men. fac. & li. 3. simpl. med.

Gal. lib. 11. simpl. med.

Poysons seruent de cõtrepoyson.

A v reste, il faut noter que les poysons, & les medicamens où y a de poyson, prins par la bouche, & appliquez par dehors, seruent le plus souuent aux maladies incurables par autres moyens, & en vse-on en lieu de Triacle & de contrepoyson, quand on se sent empoysonné. Car nous voyons que quand on ne peut dormir, ou que le catarrhe estouffe la personne, ou qu'on est pressé de trop grande abondance de fleurs, ou de caquessangues, ou de colique, ou de douleur de reins, ou du mal de l'amarris, & qu'il n'y a medecine qui puisse suruenir à ces maux, on a recours à l'opium, à la mandragore, au iusquiame, ou aux preseruatifs où entrent ces simples, lesquels on trouue tousiours preparez és boutiques des Apothicaires : tellement que par le moyen de ces poysons les malades eschappent le plus souuent la mort. Par mesme moyen on mesle parmi les medecines laxatiues, de scammonee, de coloquinte, de turbit, d'ellebore, & de semblables drogues. Et combien que ces choses soyent venimeuses : ceneantmoins elles sont si proffitables és maladies difficiles, que le plus souuent elles remettent les malades au dessus. Les cantharides aussi sont singulieres és morsures des chiens enragez : l'euforbe est bon aux pointures des scorpions : & le scorpion mesme sert de remede à sa pointure propre. La vipere aussi estant pilee (luy ayant au preallable osté la teste & la queuë) & appliquee guerist sa morsure : ainsi que plus amplement nous deduyrons cy apres. A v reste, suyuans l'ordre qu'a tenu Dioscoride, auant que venir aux cures particulieres de chasque poyson, nous monstrerons comment & par quels moyens se pourront garder de poyson ceux qui sont tousiours en doute d'estre empoysonnez : nous monstrerons aussi les remedes qu'il faut donner à ceux qui sont desia empoysonnez : & mettrons en auant les plus singuliers remedes, tant simples que composez, dont les Anciens & modernes ont fait mention, & qui ont esté esprouuez & experimentez. Et combien que Dioscoride ait promis de mettre en auant sur la fin de ce liure plusieurs remedes singuliers contre les poysons : ceneantmoins il n'a tenu promesse : ainsi qu'on peut voir au xxxiiij. cha. de ce liure, où s'excusant de sa promesse, il met la raison pourquoy.

Pour [...] der d[...] son.

Pour entrer donc en besongne, ie monstreray en premier lieu à ceux qui sont ordinairement en crainte, les moyens pour se garder de poyson. La plus part des hommes pense que la creance que les Princes se font faire tant au boire, qu'au manger, soit chose bien asseuree. Toutesfois en doute de poyson cela y sert de rien ou de bien peu, par trois raisons. Car en premier lieu, si le sommelier a deliberé d'empoysonner son Seigneur, il peut prendre vn si bon preseruatif, & si propre pour la poyson qu'il veut donner, qu'il demeurera sain & sauf, & son Seigneur ne lairra de passer le pas. Et parainsi la creance de l'escuyer trenchant, de l'eschançon & du sommelier sert de bien peu. Item si la viande est empoysonnee par le cuysinier, l'escuyer trenchant qui en fait la creance en gouste si peu, qu'il est imposible qu'en si peu de temps il s'en puisse sentir. En dernier lieu, toutes poysons qu'on mesle parmi la viande, pour empoysonner quelqu'vn, sont tellement accoustrees, qu'elles ne paracheuent leurs malheureuses operations sinon dans certain temps. Et par-ainsi le meilleur conseil que ie pourroye donner aux Princes, pour se garder de poyson, est de mener bõne & Chrestienne vie, & de maintenir Iustice, à ce qu'ils soyent craints, aymez, & honnorez de leurs subiets. Par apres qu'ils se seruent de Gentils hommes bien nais, & de bõne maison, tant en l'eschanssonnerie, paneterie, que en la sommellerie, & qu'ils prẽnent garde que ceux qui ont charge de leur bouche soyent fideles : & qu'ils ne soyent ni enuieux ni auaricieux, ains soyent cognus & experimentez de longue main. Il faut aussi que les Princes entretiennent par dons & liberalitez la bonne volonté de leurs seruiteurs, pour les rendre par ce moyen fideles & certains. Il leur conuient aussi auoir de medecins sauans, qui sachent faire & composer d'eux mesmes les Triacles, Mithridats, & autres preseruatifs & contrepoysons, sans y mettre autres drogues, que celles qui veritablement & naturellement y doyuẽt entrer, ainsi que faisoit Galien. Car les deffensifs estans bien faits, il n'y a point de doute qu'ils se pourront garder de poyson. Et de fait les Princes se trouueront mieux d'vser de ces moyens, que de toutes les creances qu'on leur sauroit faire. Outre cela il faut bien aduiser que tant la vaisselle de cuysine, que celle de la sommelerie (qui le plus souuent en matiere de seruice de grands Seigneurs, est d'or ou d'argent) soit tenue bien nette, & qu'elle ne passe point par les mains de gens suspects : car la poyson se peut mieux cacher en vne vaisselle d'or ou d'argẽt, que en vases de verre, ou de terre esmaillee ou vernissee.

Fab[...] inuẽt[...] faire [...] pour [...] der d[...] son.

Au reste il y a eu des Medecins de nostre temps qui sont tombez en tel degré de folie, de penser, que meslant du triacle ou du Mithridat, ou quelque autre sorte de contrepoyson parmi l'or ou l'argent fondu, dont on veut faire quelque vase ou couppe, les metaux attireront la vertu desdites contrepoysons, & que par ce moyen les vases qui en seront composez, resisteront à toute poyson. Mais l'absurdité de ceste inuention

tion

tion eſt ſi ridicule, que le moindre homme du monde la peut cognoiſtre : & principalement ceux qui ont tant ſoit peu de cognoiſſance des choſes naturelles, & meſmes des choſes minerales. Il ne faut auſsi oublier de ſe prendre garde à la vaiſſelle, & meſmes à celle de cuyſine, & principalemẽt à celle où on tient les ſauſſes, & la tenir bien couuerte, à ce qu'il n'y tombe ni araigne, ni ſcorpion, ni autre beſte venimeuſe, ni meſmes les mouches. Dioſcoride auſsi nous aduertit d'eſtre ſoigneux à l'endroit des vaiſſeaux où on tient le vin : car les viperes ſont fort friandes de vin : tellement que ſi elles rencontrent quelque vaiſſeau ouuert où y ait du vin, elles ſe rengeront là. Et de là vient qu'en beuuant elles iettent leur venin: & quelquesfois ſe treuuẽt mortes dans leſditz vaiſſeaux. Ce que bien demonſtre Ariſtote, quand il dit, que pluſieurs de ſon temps chaſſoyent aux viperes, mettans aupres des hayes & buyſſons des potz de terre pleins de vin, pour les prendre yures. Galien auſsi recite celle hiſtoire dont nous auons parlé au ſecond liure, traitans des viperes : aſſauoir de certaines viperes qui ſe noyerent au vin, duquel deux ladres furent gueriz pour en auoir beu. En quoy neantmoins il appert, par le teſmoignage meſme de Galien, que tant s'en faut que le vin, où vne vipere auroit eſté noyee, ſoit venimeux & mortel, que meſmes il ſert de medecine efficace pour guerir la ladrerie. Ce que toutesfois ſemble eſtre contraire à l'opinion de Dioſcoride. Sinon qu'on vouſiſt dire le vin, où vne vipere ſeroit eſtouffee, eſtre ſingulier à ceux qui ſont attaints de ladrerie, mais que aux autres il ſert de venin & poyſon. En outre, ceux qui ſe doutent de poyſon ſe doyuent garder de toutes ſauſſes blanches, & verdes, & de tous appareils faits de ſang de beſtes. Car ſous la blancheur on peut cacher pluſieurs poyſons minerales : & parmi les ſauſſes verdes on peut mettre d'herbes venimeuſes : & finalement parmi les viandes accouſtrees de ſang on peut meſler du ſang des beſtes venimeuſes. Item il faut que les Cuyſiniers & les Eſchanſons de cuyſine ſoyent non ſeulement fideles & loyaux: mais auſsi qu'ils ſoyent nets, ſages & accorts, pour ſe donner garde des empoyſonneurs. Il faut auſsi qu'ils tiennent bien proprement leur viande, & tout ce qui ſert en cuyſine. Sur tout il leur conuient prendre garde, qu'il ne tombe point de beſtes venimeuſes en leurs pots, ni en leurs plats : comme ſont de petis aſpics qui ſe tiennent cachez ſus les tuyles, & tombent par la cheminee en bas, ou d'araignes phalanges, ou de ſcorpions, ou bien des lezars nommez Stellions. Car (ſelon que dit Nicolus) à Florence tous les moynes d'vn Conuent furent empoyſonnez, à cauſe d'vne araigne fort noire qui eſtoit tombée en leur marmite. Les Princes auſsi doyuent choiſir hommes fideles pour les ſeruir à la chambre. Car (comme a eſté dit cy deſſus) on peut empoyſonner les licts, les chemiſes, & les autres habillemens par certaines poyſons qui ſe trouuent. Auſsi pluſieurs ont accouſtumé de faire manier leurs habillemens à leurs hommes de chambre (par maniere de creance) auant que les veſtir. D'ailleurs, ils font monter vn Page ſur le cheual qu'ils doyuent mener, & le font tenir long temps en la ſelle, auant qu'y monter. Et de fait, l'eſtat d'vn Eſcuyer d'eſcuyrie eſt de prendre garde aux ſelles & brides des cheuaux, & les tenir ferrees, à ce qu'elles ne ſoyent maniees ni meſmes regardees par gens incognuz.

[margin: ...ſt. de anim. ca.4. lib.11. ...med.]

D'AVANTAGE, il faut noter qu'il y a aucuns ſimples (ſelon que dict pluſieurs medecins dignes de foy) qui par vn don particulier que Nature leur a donné, decelent la poyſon par leur preſence. Entre leſquels eſt la licorne, ou ce que on appelle Langue de ſerpent: laquelle (ſelon que dit le Conciliateur Pierre de Albano) ſue en la preſence du napellus, ou d'vne vipere, ou quand il y a du fiel de leopard, & non en preſence d'autre poyſon. D'autres afferment pour le ſeur que ceſte pierre verde, que les Italiens appellent Plaſma, pert ſa clarté eſtant pres de la poyſon. On dit auſsi, que vne Crapaudine enchaſſee en vne bague d'or, de ſorte qu'elle touche la chair du doigt, bruſle comme feu la chair qu'elle touchera, ſi on l'approche de la poyſon. Et encores qu'il y ait peu d'aſſeurance en tout ce que deſſus : ce neantmoins i'en ay bien voulu toucher vn mot, pour contenter vn chaſcun tant que ie pourray. D'autres ſe ſeruent de certains caracteres qu'ils portent pendus au col, ou enchaſſez en vn anneau, pour ſe garder de poyſon. Albert le grand, en ſon traité des images, dit, que ſi on fait tailler, en quelque pierre precieuſe que ce ſoit, l'image du Serpentaire auec ſes taches & eſtoilles, & qu'on porte ladite pierre ſur ſoy, qu'elle eſt ſinguliere contre tous venins, & principalement contre les pointures & morſures des beſtes venimeuſes. Pierre de Albano auſsi dit qu'il a trouué par eſcrit en vn certain liure, dont anciennement les Roys de Perſe ſe ſeruoyent, que faiſant tailler en vne hematite vn homme à genoux, ceinct d'vn ſerpent, la teſte duquel il tienne à la main droite, & la queuë à la gauche : & qu'on enchaſſe ceſte pierre en vn anneau d'or fin : que ceſt anneau preſeruera de tout venin celuy qui le portera. De moy, ie tiens que ſi ceſte image a point de vertu (ce que ie ne ſçay) qu'il eſt neceſſaire la faire entailler ſous la conſtellation de certains Aſtres, qui influent ceſte proprieté en ceſte ſculpture. D'ailleurs il y a des Anciens qui ont dit qu'on trouue de pierres precieuſes qui ont ce don de nature de pouuoir amortir la malignité des poyſons. Albert le grand dit qu'vn Dyamant Oriental amortira toute la malignité d'vne poyſon ou d'vn venin, le portant attaché au bras gauche, entre l'eſpaule & le coude. Il en dit autant de l'agate, du hyacinthe & du ſaffir Oriental. D'autres attribuent ceſte proprieté à l'emeraude : & d'autres l'aſsignent à celle pierre qu'on trouue en la teſte d'vn dragon, qui pour ceſte raiſon eſt appellee Draconitis. Quant à moy, pour dire rondement ce que i'en penſe, il n'y a pas grande aſſeurance en ces portemens : car ie n'en vis iamais vne ſeule experience, qui me peuſt induire à y adiouſter foy. Pourroit bien eſtre que puluerizant bien ſubtilement vne eſmeraude, vne hyacinthe, vne agate, ou vn ſaffir, & vſant de ceſte poudre, qu'elle pourroit ſeruir à ceux qui ſont empoyſonnez, pource que ces pierres fortifient le cœur, de leur naturel. Mais que pour les porter ſeulemẽt, elles puiſſent amortir la malignité d'vne poyſon, ie ne le croiray iamais, comme aucuns font, ſinon que i'en voye vne experience notable. AV reſte (ſelon que dit Dioſcoride en ceſte Preface) on reſiſtera ayſément aux poyſons, ſi au parauant on vſe de deffenſifs, qui ſoyent aſſez fors & puiſſans pour affoiblir les poyſons qu'on prendroit par apres. Les ſimples, dont Dioſcoride fait eſtat, ſont figues ſeches, mangees auec de noix : citrons crus: & graine de naueaux bue en vin. Item les fueilles de calament, & le boli Armeni de Leuant, duquel Galien a fait grand eſtat: en prenant par chaſque fois le poix d'vne dragme, & non plus. Il eſtime auſsi grandement les fueilles de rue mangees auec vne noix : & deux figues ſeches prinſes auec vn peu de ſel. Quant aux compoſitiõs il fait cas du Mithridat, ſur tous preſeruatifs, & ce à bon droit: car (ſelon que dit Galien) Mithridates Roy de Ponte, par vſer ſouuent de Mithridat, s'eſtoit muni tellement contre toutes ſortes de poyſons, que ſe voulant faire mourir par poyſon, pour ne tomber en la main des Romains, il ne ſceut onques trouuer poyſon qui le peuſt faire mourir. Toutesfois du depuis Galien a dit que le Triacle eſt ſouuerain ſur tous : affermant eſtre impoſsible que poyſon qui fuſt, peuſt nuyre à qui vſeroit de Triacle tous les iours, au poix d'vne feue d'Egypte, comme auoit accouſtumé de faire l'Empereur Aurelius Antoninus. Ceux qui ſont venus apres Dioſcoride & Galien, & ſignammẽt les Arabes, dient les chaſtaignes, les neſples, les piſtaces, les aux, le reffort, & les auellaines y eſtre bonnes: & neantmoins qu'il n'y a rien de meilleur cõtre la poyſon que le Triacle. Voylà donc quant au fait de ſe pouuoir garder de poyſon.

Gale. lib. 1. & 2. de antidot.

Remedes pour ceux qui ſont empoyſonnez.

RESTE maintenant à parler de la maniere de guerir ceux qui ſont empoyſonnez. En premier lieu il faut noter & reprendre ce qui a eſté dit cy deſſus, c'eſt aſſauoir, que la poyſon qu'on a beue ou mangee n'aſſaut incontinent le cœur, ainſi que pluſieurs penſent: ains diſcourt par toutes les parties du corps & par le ſang, pour les infecter, auant que venir au cœur. Toutesfois pource qu'elle eſt fort aiguë, & de temperature maligne, toutes les parties du corps qu'elle rencontre, elle les conuertit en ſa nature venimeuſe, ſe multiplians & infectant tout le corps, & conuertiſſant le ſang en poyſon: & eſtant ainſi augmentee, pour raiſon des choſes qu'elle a conuerti en ſon naturel, elle viẽt finalement aſſaillir le cœur, lequel elle infecte de ſon venin, & le conuertit en ſon naturel en peu d heure. De là vient que les eſprits abandonnans leur ſiege & maiſon naturelle, en laiſſent iouïr la poyſon. Et par ainſi il faut que le corps, priué de ſes eſprits, perde neceſſairement la vie. Item il faut noter, que tout l'air que les arteres & les ventricules du cœur rencontrent (car ce ſont les organes qui par le mouuement qu'ils ont d'ouurir & reſſerrer, par le premier di-ſ, attirent l'air qui eſt à l'entour & qui eſt neceſſaire au cœur pour refrigerer la grande chaleur des eſprits vitaux : & par le ſecond, chaſſent hors tout l'air fuligineux & eſpés, pour refrigerer auſsi le cœur) ils l'attirent au dedans. Tellement qu'encores que les arteres qui ſont diſperſees par le corps, & ſous la peau ſoyent fort menues & eſtroites: ce neantmoins elles attirent l'air qui nous enuironne, & le conduiſent iuſques au cœur : lequel par apres renuoye par le meſme chemin toute la chaleur, & les fumees ſuperflues qui le moleſtent. Et par ainſi quand l'air eſt venimeux

meux & infect, le cœur se sent infecté par les raisons que dessus. Car cela ne procede de ce que les arteres & le cœur attirent naturellement le venin : ains de ce que les arteres attirent naturellement l'air, & par consequent l'air infect, venimeux, & empoysonné, si tel se rencontre, malgré mesmes leur nature. Et de là vient que plusieurs qui se sont endormis sous arbres venimeux, comme est l'yf & la rosage: ou bien qui se seroyent couchez sur d'herbes venimeuses, comme est le napellus & l'aconit, ou aupres du trou de quelque beste venimeuse, se sont trouuez infectez de poyson, sans y penser, à cause de l'air qui estoit infecté du venin desdites plantes, ou de l'exhalation des trous des bestes venimeuses. Or est il bon de commencer à traiter en general comment on peut remedier à ceux qui sont empoysonnez : & principalement quand on ne peut cognoistre quelle sorte de poyson c'est. En premier lieu il n'y a medecin, pour peu d'esprit qu'il ait, qui ne cognoisse à veuë d'œil, par les grans & horribles accidens qui aduiennent, si vn homme est empoysonné, ou non. Car si la poyson est mortelle, par vne secrette proprieté qu'elle a naturellement, le patient sera incontinent abbatu, & sentira si grande douleur au cœur, qu'il tombera pasmé cóme s'il estoit mort: & aura le visage plombin & terni, & les leures & la langue noires. Toutes les extremitez de son corps, & principalement les ongles, deuiendront plombines & ternies. Item la teste luy tournera, il parlera bret, & aura son regard hideux & de trauers. Il luy sortira vne sueur froide du front & des temples. Toutes lesquelles marques sont vrays signes de poyson: & principalement s'ils aduiennent incontinent apres le repas, & signamment en ceux qui viuent de regle. Car vn homme dereglé en son boire & en son manger tombe le plus souuent en telle corruption d'humeurs, qu'en fin elles se conuertissent en venin, & font mourir la personne, luy causans les passions & accidens que dessus. Ce que Galien demonstre bien en plusieurs endroits. Et parainsi le diligét medecin s'enquerra de toutes choses. Quant aux poysons qui ont leurs qualitez euidentes & notoires, elles ont aussi leurs accidens qui se manifestent par signes. Car celles qui sont excessiuement chaudes, enflambent incontinent toutes les parties interieures : engendrent alterations grandes: causent inflammations és yeux : engardent de dormir : & font continuellement suer. Que si outre leur excessiue chaleur elles sont corrosiues, & putrefactiues, comme est l'arsenic, sublimé, l'orpiment, le reagal, & telles autres semblables poysons: elles causeront de pointes & douleurs indicibles en l'estomac, & és intestins, & orra-on le ventre du patient bruyre souuent. Outre cela le patient vomira souuent, perdra tout appetit, iettera maintenant vne sueur chaude, & maintenant vne sueur froide, & changera de plusieurs couleurs. Quant aux poysons froides, elles causent souuentesfois vn sommeil si profond, qu'à grande peine peut-on esueiller les patiens. Quelquesfois aussi elles troublent tellement le cerueau, que les pauures patiens tiennent contenance d'yurongnes ou de fols, & des yeux, & de la bouche, & des mains, & de toutes les parties du corps. D'ailleurs ils sont froids par tout le corps, & iettent vne sueur froide : & ont vne couleur fort plombine & affreuse. En somme ils ont tout le corps amorti. Quát aux poysons seches, elles desseichent la langue, & causent vne soif intolerable: elles resserrent le ventre: & ne peut on vriner. Tout le corps du patient deuient sec, & le pauure homme pert le dormir. Quant à celles qui sont humides, elles causent vn sommeil continuel & si profond, que quasi il est impossible de pouuoir garder de dormir le patient. Elles engendrent aussi flux de ventre, & dislocations de nerfs & de iointures. De sorte que quelquesfois les nerfs & les ligamens des yeux se resoluét si fort, que les yeux tombent d'eux mesmes hors la teste, pendans sur le visage. Le plus souuent aussi les extremitez du corps se corrompent & pourrissent, ainsi que nous auons dit cy dessus. Et quant aux poysons qui exercent leurs operations par qualitez occultes & manifestes, si les qualitez occultes sont moindres que les qualitez elementaires, au bout de leurs operatiós elles produiront les mesmes accidens que causent les poysons qui operent par qualitez occultes. Car la force de la qualité elemétaire qu'elles ont, est plus grande & surmonte celle des proprietez secrettes dont elles sont douees. Et par ainsi elles causeront premierement les accidés que peuuent produire les qualitez elementaires qu'elles ont : & par apres viendront les accidens de leurs formes & proprietez secrettes & particulieres. Mais nous declarerons cecy plus ouuertement en parlant par le menu desdites poysons. Voylà donc quant aux indices generaux des poysons, lesquels sont les meilleurs & les plus

Signes de poysons naturellement mortelles.

Gal. lib. 6. de loc. affec. & libr. de cib. bon. & mal. nutr.

Signes de poysós chaudes.

Poysons froides.

Poysons seches.

Poysons humides.

certains qu'on puisse dire : de sorte que par iceux les medecins se peuuent resoudre de la qualité de la poyson. Que si on voit que non seulement ces accidens durent, mais que aussi ils croissent & vót tousiours de pis en pis, quelque resistence que nature face, c'est vn vray signe de mort : au contraire, si lesdits accidens vont de mieux en mieux, & que le patient commence à se bien porter, c'est signe qu'il reschappera. QVANT au boire & manger du patient, apres qu'on luy aura donné les remedes dont nous parlerons cy apres, il faut que les viádes qu'on luy donnera, soyent non seulement nutritiues, mais qu'aussi elles puissent resister à la poyson. Entre autres le laict d'asnesse est fort bon: item le laict de cheure, de brebis, de vache, & mesme le laict de femme frais tiré. Toutesfois quelque laict que ce soit, il est tousiours meilleur & plus efficace contre les poysons chaudes & corrosiues, que contre les autres. Les bouillons aussi de chairs grasses ou de poissons gras, y sont fort bons : & pour les rendre plus gras, on y pourra mettre du beurre frais, ou quelque bóne gresse. Car ces choses grasses sont bonnes à cest effect, pource qu'elles estouppent & bouchent les códuits, & gardent la poyson de passer. Item, quád les poysons sont chaudes & corrosiues, les choses grasses amortissent leur acrimonie, & mordacité. Et parainsi en ces cas la ceruelle & la moelle des os y sót fort bonnes. Quant aux herbes, il y en a de fort singulieres pour cecy, lesquelles on peut mesler parmi les viádes des patiens: comme est le calament, l'origan, le serpollet, la mente Romaine, la rue, la borrache, la buglosse, l'echium, la filipendula, le laitteron, la pimpinelle, & plusieurs autres herbes contraires aux poysons, & venins: les proprietez desquelles nous auons declarees és liures precedens: & les mettrons cy apres nom par nom. Quant au lieu de la demeure de celuy qui est empoysonné, il faut qu'il soit cler & bien allumé : & que l'air n'y soit ni infect, ni mal sain. Il conuient aussi parfumer sa chambre de parfums contraires aux poysons: comme de sandal, de myrrhe, de stirax, d'aloes, de benioin, de lignum aloes, de scordium, de cannelle, d'escorce de citron, de bois de geneure, & de sa graine, & de plusieurs autres semblables parfums. Item (selon la doctrine de Galien) il faut garder de dormir le patient, ou qu'on le laisse bien peu dormir. Car le dormir retient la poyson és parties interieures, & l'enuoye au cœur. Au contraire, le veiller attire la poyson du milieu du corps aux parties exterieures. Apres qu'on aura donné bon ordre ausdites choses, il faut tascher par tous moyens de faire sortir la poyson hors du corps. Et pour ce faire il n'y a chose plus conuenable, que faire incontinent vomir le patient, pourueu que la poyson soit encores en l'estomac. Que si elle a desia passé és boyaux, il la conuient attirer à force de clysteres. Et en cecy conuient songneusement proceder selon l'ordre que Dioscoride a mis en la Preface de ce liure : car il en a parlé si exquisitement & auec telle raison, que tous ceux qui en ont escrit apres, ont tout prins de luy, sans quasi y pouuoir adiouster aucune chose. De moy i'y adiousteray seulement ce mot : c'est, que si le patient ne peut estre esmeu à vomir par aucun vomitoire que on luy baille, alors (selon Rasis) il faudra proceder par clysteres, & par medicamens laxatifs : comme sont la rheubarbe, & l'agaric. Car outre ce que ces deux drogues sont laxatiues, elles ont encores vne vertu fort contraire aux poysons. Aucuns mettent en ce ranc la petite centauree. Il n'y auroit point de mal aussi d'vser de casse & d'aloes : car outre ce que l'aloes est laxatif, il a vne vertu particuliere pour attirer les humeurs pourries & corrompues qui suyuent tousiours la poyson. Quant à la casse, elle lasche merueilleusement le ventre, & absterge & euacue la poyson qui est attachee aux pellicules de l'estomac : item elle amortit l'acrimonie des choses corrosiues, & les euacuë par le bas & les emmeine auec elle. Cela fait (selon Dioscoride) il conuiendra vser de clysteres acres & attractifs. Apres lesquels si on vse d'autres clysteres faits de souppe grasse, de gresse, de suif, de beurre, ou de laict (pour garder que la poyson ne passe plus outre) ainsi qu'on fait és dysenteries & caquessangues, il me semble qu'il n'y auroit point de mal : & principalement quand la poyson a vlceré les intestins. Et c'est pourquoy Auicenne dit, qu'apres que le patient a vomi, il luy est fort bon de boire à force laict, & d'vser de clysteres, pour amortir la malignité de la poyson, & le rendre en santé. Apres les vomissemens toutesfois & clysteres il sera fort bon de diuertir fort & roide la poyson, & vser de diuersions à ce propres: pour garder q̃ la poyson n'assaille le cœur: & mesmes pour la faire sortir des parties nobles & interieures, l'attirát aux parties ignobles & exterieures. A cela les ventouses seront fort propres, appliquees auec le feu sur le gras des cuysses, ou sur les

Fa... viure qui so... poyson

Gal. l... de ant... Remed... tre les p...

les fesses. On dit qu'il est fort bon de frotter le patient de linge rude, & luy serrer les doigts des pieds & des mains, & mesmes les cuysses & les bras, auec boucles, ou attaches qui les tiennent roydes & serrees, iusques à exciter douleur au patient. On attire aussi merueilleusement la poyson, faisant vn bain au patient, auec medicamẽs propres à attirer la poyson : ou bien luy faisant vne estuue seche, pour le faire suer: car ceste chaleur exterieure attire vehementement la poyson dehors, iusques à la superficie de la peau. Il sera bon aussi, en lieu d'estuue seche, de fendre vn mulet, ou vn cheual tout vif, & luy ayant osté le ventre, mettre le patient dedans ledit animal, iusques à ce qu'il soit raffroidy: & apres cela prendre vn autre cheual ou mulet, & en faire de mesme, iusques à ce qu'on voye que soit assez. Quant aux mules & mulets on les tient pour les meilleurs en cest affaire, pource qu'on estime qu'ils soyent plus chauds q̃ les autres animaux. Et dit-on que le Seigneur Valentin, fils du Pape Alexandre sixiesme, eschappa par ce moyen la mort, encores qu'il fust empoysonné. Car luy voulant empoysonner certains Cardinaux en vn festin, il s'empoysonna luy mesme, sans y penser, & son pere aussi. Au reste, il faut noter qu'encores que les remedes susdits soyent generalement bons contre toutes poysons : pour cela neantmoins il ne faut laisser de donner aux empoysonnez des contrepoysons tant simples que composees, pour abbatre toute la malignité des poyson. Quant aux deffensifs simples, dont Dioscoride & les autres Grecs font estat, sont ceux qui s'ensuyuent : Premieremẽt le vin vieil beu en quantité, le boli Armeni de Leuãt, l'agaric, l'auronne, l'erysimum, ou velar, la racine d'eryngium, la graine de naueaux & de panaix, le calament, le nardus Celtique, le castorium, la moelle de ferula verde, la fleur d'oleander (toutesfois Galien & ses sectateurs mettent ceste fleur au ranc des choses venimeuses, & non parmi les contrepoysons) le ius de marrube, le laser, le ius de panais, le serapinum, la sarrazine longue, la graine de rue sauuage, la betoine, la poix liquide prinse à mode de loot, la decoction de polium & ser montain, la grande Valeriẽne, le cinnamome, la cannelle, la graine de geneure, les limons, citrons, & pommes d'orenges, & leur graine, toutes sortes de gland, & principalement gland de chesne, les beuuant auec laict de femme, le ius de la racine de quintefueille, le caillé d'vn lyeure, la chair de belette ou de faine salee, & sechee à l'ombre, prinse en breuuage auec du vin, le laict d'vne chienne qui n'a fait qu'vne portee, les cappres, la racine de la carline, la decoction d'ache, la racine de polemonia, le ius du saligot terrestre, les grains de smilax aspre, le chamaraz, le seneué sauuage, dit Thlaspi, & le dictam de Candie. Les Arabes & aucuns Modernes y adioustent les chastagnes, les noysettes, les nesples, les pistaches, la zedoaire, les grains de laurier, les racines de gentienne, de dictam blanc, de tormentille, de flambe de Sclauonnie, d'affrodille, de l'aunee, & de la mille-fueille, mettent aussi la rheubarbe, les grains de lierre, le boli Armeni, la mille-pertuys, le sauinier, la mumie, la pimpenelle, l'austruche ou Imperatoire, la grande centauree, l'angelica, le ius de veruaine, les rats qui se nourrissent des racines de napellus, & ces grandes mouches qui viuent de ses fueilles, la filipendula, le carpobalsamum, le musc, l'ambre gris, l'os du cœur de cerf, la corne de cerf, la licorne, les couillons d'ours, & ceux de belier, l'origan, l'emeraude, la pierre nommee Bezahar, & le chardon beni. Voyla les simples qui sont propres contre toutes poysons & venins, selon l'opinion & des Modernes & des Anciens. Quant aux medicamens composez, ie ne doute point que si on pouuoit trouuer de triacle bien preparé, qu'il ne faudroit vser d'autre remede contre quelque poyson que ce fust. Mais à mon aduis, il est impossible en trouuer qui soit composé comm'il appartiẽt, attendu que sommes destituez de cinnamome, de baume, de petroselinum de Macedoine, de myrrhe, de folium, de chalcitis (combien que i'en pense auoir recouuré) d'amomum, d'aspalathus, & de calamus odoratus. Et par-ainsi ie ne croiray iamais que le Triacle commun puisse supplayer le Triacle des Anciens : veu que mesmes du viuant de Galien, auquel temps les Romains estoyent dominateurs quasi de tout le monde, il estoit impossible (hors-mis aux Empereurs) de pouuoir faire vn Triacle parfait & complet. Et combien que du temps d'Antonius Cæsar y eust de grãs & riches personnages à Romme, qui feissent faire du Triacle (selon que dit Galien) ceneantmoins il n'estoit parfait, à faulte des drogues y necessaires, desquelles on ne pouuoit finer des ce tẽps là. Parquoy, puis qu'il nous faut seruir des Triacles de nostre temps, que pour le moins on se serue de ceux qui ont esté cõposez par l'aduis des Medecins renommez de nostre temps:

[...] Valentin [...]ls du Pa[pe] Alexã[dre] sixiesme [v]oulãt empoysonner [qu]elques [C]ardinaux [es]t empoysonné luy [m]esme, & [so]n pere [au]ssi.

[C]atalogue [de]s simples [...]uans de [con]trepoysons.

[Sim]ples re[...] au vray [Tria]cle, qui [...] se trou[ue].

[Ga]l. lib. 1. Antid.

& que l'espreuue s'en face, selon que Galien monstre és traitez qu'il a escrits à Piso, & à Pamphilianus. Autant en conuient il faire du Mithridat, pource qu'il sert autant contre toutes poysons que le Triacle, & neantmoins sa composition est plus aisee à faire. Itẽ il se faut donner garde des Triacles sofistiquez, que ces Triacleurs vendent ordinairement par les foyres & marchez, encores que le populaire les estime meilleurs que tous les autres, pource qu'il voit ces trompeurs manger d'arsenic, & du reagal, sans s'en ressentir, pour raison du Triacle qu'ils prennent par apres. Ce que bien cognoissant Galien, ne le voulut dissimuler à Piso, auquel il escrit en ceste sorte : On vse de plusieurs fraudes en cest endroit : tellement que le simple peuple ayant opinion sur ces Triacles, les achette bien cheremẽt de ceux qui en font train & marchandise, sans auoir egard que le plus souuent ils sont falsifiez ou sofistiquez. Au reste, à ce qu'vn chascun cognoisse les tromperies & meschancetez de ces Triacleurs, qui vont vendant par le monde de drogues falsifiees & sofistiquees, il m'a semblé bon de descouurir & mettre en auant les moyens dont ils vsent pour couurir leurs piperies & triacleries. Entre autres ils se seruent de deux moyens, lesquels ils ne descouurent iamais, si ce n'est à leurs plus familiers seruiteurs & maquereaux. Leur premiere piperie gist en ce, qu'auant que venir en place publique pour batteler & vendre leurs drogueries, ils mangent à force salades de laituës, où y a tant d'huyle, que les laituës peuuẽt nager en l'huyle, & ce en esté: estans asseurez que (selon mesme l'opinion de Dioscoride cy dessus en la Preface, & d'Auicenne) les poysons ne peuuent grandemẽt nuyre à ceux qui ont l'estomac chargé de viande. En hyuer, pource qu'on ne peut recouurer si aysément de laituës cõme en esté, ils se farcissent de trippes grasses, voire iusques à creuer. Et se font-ils non seulement pour estoupper & boucher les conduits, & engarder la poyson de passer outre, par le moyen des brouëts gras, & de la grosseur de leur substance, d'vn costé, & de l'autre par le moyẽ de la froideur des laituës, & du grãd huyle qu'ils mettent és salades: mais aussi ils vsent de ces viandes pour amortir l'acrimonie & mordacité de l'arsenic & du reagal. La poyson donc que ces belistres prẽnent, ne leur fait aucun mal ou bien peu, pource qu'ils ont le ventre farcy de gresse. Et de là vient que ce Triacle falsifié qu'ils prennẽt par-apres, ne leur sert que de donner couleur à leurs tromperies. Et neantmoins le peuple qui voit ces experiẽces oculaires, estime les Triacles sofistiquez de ces batteleurs estre les plus souuerains du monde, contre les poysons: & y court auec plus grãde auidité qu'on ne feroit au pain qu'on donne pour rien en temps de cherté. Or apres que ces belistres ont vuydé leur boete, & qu'ils ont attrapé d'argent assez, ils se retirent en leurs logis : où ils ont moyen de vomir incontinent & le reagal & les laituës, & les trippes qu'ils auroyent mãgees: & n'vsent tout ce iour là d'autre chose que de laict, lequel ils boiuent & reboiuẽt, pour le vomir & reuomir, continuant cela par plusieurs fois: tant est l'auarice grande alendroit des meschans gens, qui ne craignent mettre leur vie en danger pour gaigner argẽt. L'autre meschanceté, dont vsent ces Triacleurs, est telle: Ces belistres, vne heure ou deux auãt que faire leur essay, vont rechercher la boutique de l'Apothicaire le plus prochain de la place où ils veulent iouër leur farce : & apres qu'ils se sont faits monstrer d'arsenic, ils prient l'Apothicaire leur en vouloir garder deux ou trois grains, lesquels ils choisissent comme bon leur semble, & les enueloppent en papier, prians l'Apothicaire leur vouloir enuoyer ladite poyson par le premier qu'ils y enuoyeront, quand ils seront en la place publique pour vendre leur Triacle. Cela fait ils vont en la place publique, & en plein marché, où assis sur vn banc ils preschent leur drogueries, Dieu scet comment. Et pour donner plus grãde couleur à leur dire, ils cõmandent à leurs valets, ou priẽt quelqu'vn des assistans, leur aller querir la poyson qu'ils auroyent mise à part chez l'Apothicaire où ils auroyent esté. Cependant estans sur leur banc ils ouurent vne grande boete, toute pleine de petites boetes garnies de Triacle falsifié. Au dedans du couuercle de ceste grande boete y a plusieurs petits morceaux, qui y sont attachez auec de cire, lesquels sont cõposez fort gentillement de succre candit, d'amydon, & d'autres drogues qui ne sont venimeuses, & se rapportent & en grosseur & en apparence au vray arsenic qu'ils auroyent choysi en la boutique de l'Apothicaire, ainsi cõme dessus a esté dit. Ces pẽdars, pour mieux cacher leur piperie, à fin que personne ne s'en prenne garde, ayans descouuert leur boete, retirent à eux le couuercle, où sont attachez les grains de l'arsenic supposé, & le baillent à quelqu'vn de leurs cõpagnons, ou ragas, qui sont la exprez pour leur aider à mentir, lequel tient sur vne main ledit couuercle renuersé

Tromperies des Triacleurs.

Auicen. lib. 4. fen. 6.

contre mont, ſans ſe bouger. Cependant celuy qui eſtoit allé querre le vray arſenic, chez l'Apothicaire, reuient, & l'apporte. Le Triacleur monſtre la poyſon au peuple, & fait bien valoir ſes reliques. Et apres qu'il a bien harengué, il commence a iouër ces ieux. Et pour auoir moins d'apparence de tromperie, il rebraſſe iuſques au coude de grãdes manches d'eſcarlatte, ou de trippes de velours qu'il porte, & cependant il iette le vray arſenic au couuercle que ſon valet tient, ſans que ceux qui ſont preſens y puiſſent rien cognoiſtre, pource que ledit couuercle eſt encerné aſſez profondement. Eſtant donc ainſi rebraſſé iuſques au coude, il prent vne ſeruiette, laquelle il met ſur ſon eſpaule, requerant qu'on luy apporte vn verre de vin ou d'eau. Et apres qu'on la fourni de ce qu'il demande, faiſant ſemblant de prendre le vray arſenic au couuercle, il prent vn des morceaux de ſuccre candit, qui eſtoit attaché audit couuercle, lequel il racle auec vn coſteau, le meſlant parmi le vin ou l'eau qu'on luy auroit apportee, laquelle il boit aſſeurement comme vn meurtrier. Et par ces moyens il donne à entendre au peuple qu'il a beu le vray arſenic qu'on auoit apporté de la boutique de l'Apothicaire, pour mieux vendre ſon triacle & ſes drogueries. Au reſte il me ſouuient auoir veu vn de ces Triacleurs, qui ayant donné à ſon valet de ſuccre candit, au lieu d'arſenic, à la meſme forme que deſſus, faiſoit ſemblant ne luy vouloir donner aucun remede, iuſques à ce qu'il euſt perdu le poulx, & qu'il fuſt en danger de mort, pour mieux vendre ſon triacle. Mais le paillard auoit inſtruit ſon valet de retenir ſon ſouffle, pour luy faire changer couleur, & luy auoit commandé de roüer & tourner les yeux & retirer la bouche en arriere. Et de fait ce Triacleur appella vn Medecin honhommas, qui ſe tenoit en ladite ville, où ce cas aduint, pour taſter le poulx à ce valet, à fin de teſtifier publiquement ſi ſe garçon auoit perdu tout ſentiment de poulx, ou non. A quoy s'accordant ce bon-homme, taſta le poulx: & ſeruant de corratier à ce Triacleur, ſans en rien ſçauoir, il dit haut & cler que ce valet auoit perdu le poulx. Mais le bon-homme n'eſtoit encores deſieuné de l'artifice dont pluſieurs vſent pour ſe faire perdre le poulx: combien que Galien en eut ſuffiſamment traité, lequel en parle ainſi: Le meſme ſe voit és arteres: car eſtans couppees, ou ſerrees, elles perdent le poulx, & ne battent & ne treſſaillent non plus que feroyent les nerfs couppez. Aux parolles duquel ce Medecin euſt bien peu comprendre que ce valet auoit les bras ſerrez, & liez: & que par ce moyen le poulx des arteres (qui va du bras és mains) eſtoit empeſché. Et de fait ce paillard valet auoit deux laqs courans à chaſque bras, au deſſus du coude, qui tenoyent à vne petite boule ou bouton de fer qui eſtoit caché hors la manche, lequel ont tournoit quand on vouloit ſerrer le laqs, & faire perdre le poux audit valet: & le deſſerroit-on, quand on vouloit. Ce qui eſtoit ayſé à faire. Car l'autre valet du Triacleur, qui tenoit entre ces bras le garçon qui auoit mangé le ſuccre candit en lieu d'arſenic, & qui contrefaiſoit le demi mort, pouuoit ayſément ſerrer & deſſerrer le bouton de fer: de ſorte qu'apres que le Triacleur eut baillé de ſon triacle à ſon valet, le pendard de valet, qui ſauoit combien il luy failloit demeurer pour donner apparence de l'operation dudit triacle, lors que ſon terme s'approchoit, ſe faiſoit deſſerrer petit à petit le bouton qui luy empeſchoit: & par ce moyen recouuroit peu à peu ſon poulx & ſa ſanté premiere. Voylà donc comment en vſent ces bourreaux de Triacleurs. A quoy ie me ſuis aſſez longuement arreſté, à fin de faire apparoir de leurs piperies à vn chaſcun, pour s'en ſauoir garder d'ores en auant. Et de fait, i'en dois ſçauoir gré à la verolle. Car vn des plus aſſeurez Triacleurs de toute noſtre Italie, & qui auoit vſé de dix mille piperies en ceſt endroit, me declara tout ſon ſecret, pendant que ie le penſoye d'vne verolle, qui à bon droit luy rongeoit les os: & me desbagoula dix mille ſortes de meſchancetez dont vſe telle beliſtraillerie de gens. Quant aux tromperies de ceux qui ſe vantent d'auoir la grace de ſaint Pol, & d'eſtre de ſa race (en quoy ils mentent malheureuſement) ie me paſſeray d'en parler pour le preſent: me reſeruãt neantmoins d'en parler au traité des venins des beſtes venimeuſes. Au reſte, à ce que on ne trouue nos cõmentaires deſpourueus de preſeruatifs & contrepoyſons, il m'a ſemblé bon, par vray deuoir de Medecin, de rediger icy par eſcrit certains preſeruatifs, que i'ay eu à grande peine, leſquels ſont ſinguliers contre toutes poyſons, & venins, eſtans ſouuerains & aux poyſons que on prent par la bouche, & à toutes pointures & morſures des beſtes venimeuſes: ainſi que moy-meſme ay ſouuentesfois experimenté. Et combien qu'on trouue peu de Medecins qui veulent declarer leurs inuentions & ſecrets, quand ils ſe rencontrent bons: ce neantmoins attendu que tout mon deſſein, de tout temps, a eſté de ſeruir en general à vn chaſcun, de mon petit labeur, on me trouueroit fort eſtrange, & inhumain, ſi maintenant par quelque enuie, ou auarice, ie laiſſoye couler vn ſeul poinct que i'eſtimaſſe proffitable au faict de la medecine. Et par-ainſi pour venir au premier preſeruatif, duquel i'ay fait de grandes experiences en cas de poyſon, il ſe fait en ceſte ſorte: Prenez rheubarbe, rheupontique de Leuant, racines de grande Valerienne, calamus odoratus commun, ſouchet, racines de quintefueille, de tormentille, de ſarrazine ronde, de pyuoine, d'aunee, de coſtum, d'ireos de Leuant, & de carline, de chaſcun trois dragmes: item galanga, Imperatoria, dictam blanc, angelica, mille fueille, filipendula, zedoaire, & gingembre, de chaſcune deux dragmes: agaric, trois dragmes: roſmarin maſle, gentiane, & morſus diaboli, de chaſcun deux dragmes & demie: item graines de citron, d'agnus caſtus, graine d'eſcarlatte, de freſne, d'ozeille, de panais ſauuage, de nauets, de gith, de pyuoine, de baſilic, de velar, de thlaſpi, de fenoil, & d'ammi, de chaſcun deux dragmes: grains de laurier, de geneure, de lierre, de ſmilax aſpre, & de cubebe, de chaſcun vne dragme & demie: fueilles de chamaraz, de germandree, d'yue muſcate, de petite centauree, de ſticados, de nardus Celtique, de calament, de ruë, de mente, de betoyne, de veruein, de ſcabieuſe, de chardon beny, & de meliſſe, de chaſcun vne dragme & demie: de dictam de Candie, trois dragmes: item mariolaine, mille-pertuis, ſquinanthum, marrube, galega, ſauinier, & pimpinelle, de chaſcun deux dragmes: item figues ſeches, noix, & piſtaches, de chaſcun trois onces: myrabolans Empeliques, quatre dragmes: fleurs de borrache & de bugloſſe, de roſes, de lauande, de ſauge, & de roſmarin coronné, de chaſcun quatre ſcrupules: ſaffran, trois dragmes: de caſſe odorante, dite maintenant cinnamome, dix dragmes: giroffles, muſcade, & macis deux dragmes & demie: poyure rond, poyure long, de toutes ſortes de ſandals, & lignum aloes, de chaſcun vne dragme & demie: corne de cerf crue, quatre dragmes: licorne, vne dragme: os du cœur de cerf, raclures d'yuoyre, verge de cerf, & caſtorium, de chaſcun quatre ſcrupules: boli Armeni de Leuant, trois dragmes: opium, vne dragme & demye: perles Orientales, raclures d'emeraude, de hyacinthe, & de corail rouge, de chaſcun vne dragme & demie: camfre, deux dragmes: maſtic, encens, ſtorax, myrrhe, gomme Arabic, tormentine, ſerapinum, opopanax, ben-ioin, de chaſcun deux dragmes & demie: muſc, & ambre gris, de chaſcun vne dragme: huyle de vitriol, vne demie once: poudre cordiale preparee, diamargariti, diamoſchi, diambari, electuaire de perles, trochiſques de camfre & de ſquille, de chaſcun deux dragmes & demie: trochiſques de viperes, deux onces: ius d'ozeille, de ſonchus, de chamaraz, d'echium, de bugloſſe, de meliſſe, de chaſcun demie liure: hypociſtis deux dragmes: Triacle choiſi, & de bon Mithridat, de chaſcun ſix onces: vin blanc vieil & odorant, trois liures: ſuccre de l'Iſle de Maderes, ou bien du miel choiſi, huit liures ſix onces. De toutes choſes, ainſi diligemment amaſſees & choiſies, conuiendra faire vn electuaire, tout ainſi qu'on fait le Triacle, ou le Mithridat. La vraye prinſe de ceſte compoſition, eſt depuis vne dragme iuſques à trois, ſelon l'aage & complexion du patient. Et de fait, chaſcun ſe peut tenir aſſeuré que ce preſeruatif n'eſt ſeulement ſingulier contre toutes poyſons qu'on prent par la bouche, & contre toutes pointures ou morſures venimeuſes: mais que auſſi il eſt ſingulier contre la peſte, tant à ceux qui n'en ſont encor entachez, prins tous les iours au poix d'vne dragme: qu'à ceux qui en ſont deſia frappez, leur en donnãt tous les iours deux ou trois fois, mais par interualle, deux dragmes en eau de chardon beni, ou de galega, & les faiſant puis ſuer. I'en ay cognu pluſieurs qui s'en ſont bien trouuez. Que ſi on a à faire de remede ſoudain contre quelque venin ou poyſon, il faudra faire ce que s'enſuit: Prenez vne liure du preſeruatif que deſſus: vne liure de ſurop d'eſcorce de citron: cinq liures d'eau de vie, qui ſoit faite de bon vin, & qui ait tant de fois paſſé par l'alembic, qu'elle tiẽne quaſi cõme de la quinte-eſſẽce: mettez le tout en vn vaſe de verre q tiẽne deux fois autãt q̃ ce qu'on y aura mis. Et apres auoir biẽ eſtouppé la bouche duditvaſe, de ſorte qu'il ne puiſſe reſpirer, il faut gẽtemẽt braſſer l'eau de vie auec l'electuaire, & les fralatter l'vn auec l'autre, de ſorte que tout l'electuaire ſoit demeſlé parmi l'eau. Puis ayãt biẽ eſtouppé la bouche duditvaſe auec de cire, ou de poix, il le faut laiſſer ainſi vn mois entier. Ceneãtmoins il le faut remuer, au mode que deſſus, deux fois la ſepmaine: car autrement l'electuaire demeureroit touſiours au fons. Le mois fini vous aurez vne eau doree, & clere, laquelle nagera

par

Gal. lib. 6. de placitis Hippo. & Plat.

Maniere de faire perdre le poux.

Premier preſeruatif.

Eau ſinguliere contre toutes poyſons.

par dessus l'electuaire, ayant attiré toute la vertu d'iceluy. Alors faudra destoupper le vase, & verser l'eau clere, peu à peu, en vn autre vase de verre : lequel on bouchera & estouppera bien auec du parchemin, & de cire. Car si on laissoit vn iour entier ce vase ouuert, toute l'eau qui seroit dedans, s'en iroit en fumee. Ceste eau a grande vertu (ainsi que i'ay veu par experience plus de mille fois) car prinse à part soy au poix de quatre dragmes, ou bien la meslant auec semblable quantité de bon vin, ou de quelque eau cōfortatiue, elle suruient tellement à ceux qui sont piquez ou mords des bestes venimeuses, que au grand estonnemēt du monde, elle fait reuenir à soy les malades, qui mesme ont perdu la parolle, la veuë, & les autres sens. Mesmes elle fait sortir par vomissement vne grande quantité d'humeurs infectees de poyson. Et de fait, outre mille autres experiences, il n'y a pas long temps que ceste eau ressuscita quasi la femme du gouuerneur de Vipao: laquelle auoit esté mordue en la main droite par vne vipere. Le mesme vis-ie en vn poure esclaue qu'vne autre vipere auoit mordu en la main. Ceste eau aussi est fort bonne contre les poysons qu'on a prinses par la bouche : car elle est composee d'vne essence si subtile, & est si vertueuse & penetrante, qu'elle fait percer en vn momēt sa vertu par toutes les parties du corps. D'ailleurs elle est bonne à plusieurs autres maladies, que i'obmets, à cause de breueté. Car les doctes & sçauans Medecins, cognoissans la source de la vertu de ceste eau, en pourront vser où ils verront estre necessaire. Quant à l'autre preseruatif & contrepoyson, que nous tenons & estimons tant singuliere, c'est l'huyle, dont nous auons parlé és chapitres des scorpions, & de l'aconit, au second, & quatriesme liure. C'est huyle enduit sur les poux plus apparens, c'est assauoir sur les poulx des iouës, des mains, & des pieds, & mesmes sur la mamelle gauche, qui couure le cœur, & que de trois heures en trois heures on raffrechisse l'onction, est fort singulier à toutes poysons, prinses par la bouche, pourueu qu'elles ne soyent corrosiues. Item il est singulier à toutes morsures & pointures des bestes venimeuses, & mesmes aux pointures des viperes & aspics: ainsi que plus amplemēt nous deduirons cy aprés. Il est pareillement bon contre la peste appliqué froid & nō chaud és mesmes endroits, & mesmes pour ceux qui seroyēt desia infectez: item il tue la vermine, enduit sur les narines & les poulx, & principalement lors que les autres remedes sont inefficaces. Or à fin qu'vn chascun cognoisse l'affection que i'ay de seruir à la posterité, i'en ay bien voulu icy mettre la recepte, qui est telle : Au commencement du mois de May, qui est le vray temps pour cōmencer à faire ceste huyle, prenez trois liure d huyle cōmun, qui ait cent ans, ou qui pour le moins soit bien vieil: fueilles de mille-pertuis vertes, trois poignees. Mettez cest huyle en vn vase de verre, qui tienne deux fois autant : sur lequel mettrez vos fueilles de mille-pertuis, les ayant au preallable vn peu concassees. Puis ayant bien estouppé ledit vase auec parchemin & cire, il le faut enterrer à demi dans de sable, en vn lieu bien exposé au Soleil, & l'y laisser dix ou douze iours. Aprés cela il faut mettre ledit vase au Balneum Mariæ, & l'y laisser vingtquatre heures: puis espreindre & passer l'huyle. Cela fait il conuient prendre de mille-pertuis, germandree, calament, & chardon beni, de chascun vne poignee. Et ayant le tout bien broyé, le faut mettre dans l'huyle que dessus : & laisser ledit vase biē estouppé, au Balneū Mariæ, trois iours durans. Passé lequel terme, il faut passer ledit huyle, & espreindre lesdites herbes. Aprés cela faut prēdre trois poignees de fleurs de mille-pertuis, & auiser qu'il n'y ait que les fleurs seules : lesquelles conuient mettre audit huyle, & puis mettre le vase susdit au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours. Puis le faut oster, & espreindre lesdites fleurs, cōme dessus. Et faut continuer ceste besongne trois ou quatre fois, iusques à ce que l'huyle soit rouge comme sang. Cela fait il conuiēt prendre du mille-pertuis qui soit defleury, & cueillir les grains verds qu'il porte à la cime, lesquels sont semblables à grains d'orge, & dans lesquels est contenue la graine. Prenant donc trois bonnes poignees desdits grains, les conuient piler & arrouser de vin blanc pur, & les mettre en infusion audit huyle. Puis faudra enseuelir le vase de verre en sable, & l'y laisser cuire au Soleil l'espace de huit iours. Passé lequel temps il faudra mettre trois iours durans ledit vase au Balneum Mariæ. Puis faudra couler l'huyle, & espreindre ce qu'on aura mis dedans, au mode que dessus. Et faudra continuer ceste infusion de grains de mille-pertuis, trois voire quatre fois, & iusques à ce que ledit huyle ait prins la couleur de gros sang noir. Par-apres prendrez chamaraz frais, calament, petite centauree, chardon beni, veruaine, dictam de Candie, de chascun demie poignee : & ayant le tout pilé & mis en l'huyle que dessus, faudra mettre le vase, où est ledit huyle, au Balneum Mariæ, & l'y laisser deux iours entiers. Puis coulerez ledit huyle, & l'espreindrez comme dessus. Puis prendrez racines de zedoaire, de dictam blanc, de gentienne, de tormentille, & de sarrazine ronde, de chascune trois dragmes, auec vne poignee de chamaraz. Pilez le tout ensemble, & le mettez en infusion audit huyle. Ce qu'ayant fait, mettrez le vase au Balneum Mariæ, & l'y lairrez trois iours entiers. Puis coulerez ledit huyle, & l'espreindrez au mode que dessus. Par-aprés prendrez storax calamita, & ben-ioin, de chascun six dragmes: grains de geneure, quatre dragmes: gith, deux dragmes: cannelle, neuf dragmes : squinanthum, & souchet, de chascun vne dragme & demie : auec demie once de santal blanc: & mettrez le tout en infusion audit huyle, les ayant pilé au preallable. Puis faudra mettre le vase au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers : & couler & espreindre l'huyle par-aprés, au mode que dessus. Finalement il faut auoir trois cents scorpions vifs, qui ayent esté prins durans les iours Caniculaires. Et ayant mis iceux scorpions en vn vase de verre bien estouppé, faudra mettre ledit vase sur cēdres chaudes. Et comme on verra les scorpions suer, & comme enrager à cause de la chaleur: faudra ietter dessus l'huyle preparé comme dessus : mais il faut que l'huyle soit chaud, & non par trop, de peur que le vase de verre ne se rompe. Et ayant bien rembouché & estouppé la bouche dudit vase, il le faut laisser au Balneum Mariæ trois iours entiers : & couler par-aprés l'huyle, & l'espreindre au mode que dessus. Et ayant ietté là les scorpiōs, il faudra derechef mettre en infusion audit huyle rheubarbe choisie, myrrhe, aloës epatique, de chascun trois dragmes: de spica nardi, deux dragmes : saffran, vne dragme: triacle & mithridat choisis, de chascun demie once. Les drogues qu'il conuiendra piler, soyent pilees : & faudra mettre pour la derniere fois toute ceste infusion au Balneum Mariæ, & l'y laisser trois iours entiers. Cela fait, il ne faut plus couler ledit huyle : ains le conuient garder bien cherement, & comme baume. Car c'est vn remede souuerain contre les poysons dessusdites : & principalement contre le napellus: ainsi qu'apparut en l'experience qui en fut faite sur ces deux brigans Corses, desquels auons parlé au quatriesme liure, traitās du Nappellus: comme pourront voir ceux qui y voudront auoir recours. Cependant, afin que mieux on cognoisse la bonne & entiere affection que i'ay au proffit public, i'adiousteray vn troisiesme preseruatif & deffensif, lequel est pareillement fort efficace contre toutes poysons: & est celle poudre de laquelle nous auons touché au quatriesme liure au traité du Napellus. On la donné à ceux qui sont de forte complexion au poix de deux dragmes, & aux autres d'vne, en vin de Candie, ou bien de quelqu'autre sorte qui soit excellent: reiterant par interualle la prinse, si d'auanture la premiere ne suffisoit : mais neantmoins au poix seulement d'vn obole. Et combien que ceste poudre surmonte, aneantisse, & empesche toute la vertu & malignité des poysons, si ne sert elle de rien prinse auparauant la poyson. Or la prepare-on en ceste sorte : Prenez racines de petite Valerienne, quatre dragmes : de vincetoxicum, & d'ortie cōmune, de chacun vne once : d'angelica domestique, & de guymauues, de chacune deux dragmes : d'angelica sauuage quatre onces : de polypodium, vne once & demie: d'escorce de racines de chamelæa, dite mezereon, dix dragmes. Il faut cueillir toutes ces racines sur la fin du mois d'Aoust, ou sur le commencement de Septembre, & les copper en petites lozenges esquarrees, puis les laisser secher à l'ombre. Ce fait on les laisse bouillir l'espace de demie heure dans vn pot en vinaigre blanc & fort, couurant au preallable la bouche du pot, & l'enduysant d'argile. Apres lequel terme on les tire du feu, & les laisse-on refroidir, pour les faire derechef secher à l'ombre. Finalement y adioustāt douze perles de l'herbe paris, & trentesix de ses fueilles, on les reduit en poudre. Au reste, outre le mithridat, Dioscoride fait grād cas, en ceste Preface, de deux autres preseruatifs: c'est assauoir de celuy qui est cōposé de scincus: & de l'autre qui est fait de sang, qu'on appelle Dia Ematon: toutesfois ie n'ay iamais veu qu'il ait mis la maniere de les composer. Et par-ainsi, pour seruir à l'vtilité du lecteur, il m'a semblé bon mettre icy la maniere de faire lesdits preseruatifs, selon que Galien les a descrits : lequel en parle ainsi: Le preseruatif, que les Grecs appellent Διὰ αἱμάτων, c'est à dire, composé de sang, & qui est singulier cōtre toutes poysons, & contre les morsures des bestes venimeuses, se fait ainsi: Prenez poyure long, poyure blanc, calamus odoratus des Apothicaires, saffran, Valerienne, meu, dictam de Candie, armoniac, & agaric, de chascun deux dragmes: amomum, baume, graine de rue sauuage, cumin Ethiopique, anis, sang de canart

Huyle singuliere cōtre toutes poysons.

Poudre singuliere contre toutes poysons.

Dia Ematon.

Gal. lib. 2. de Antid.

nart masle & femelle sec, sang de bouc, sang d'oye, graine de nauets sauuages, de chascun trois dragmes: gentienne, tresfle, fleurs de squinanthum, encens, & roses seches, de chascun quatre dragmes: petroselinũ, cinq dragmes: polium de Candie, cinq dragmes: cinnamone, six dragmes: fleurs de chamaraz, huit dragmes: myrrhe, spica Nardi, de chascun dix dragmes: saffran, douze dragmes: & cannelle, huict dragmes. Ayant le tout bien pilé, & tamisé, le faudra incorporer en miel Attique, qui soit bien purifié & escumé: & garderas ceste composition en vne boete d'argent, & en vseras comme d'vn medicament souuerain. Quant au preseruatif, ou entre le lezard, nommé Scincus, Galien en parle ainsi: Le preseruatif de Mithridates Eupator, que les Grecs appellent *Διὰ σίγκου*, c'est à dire, composé de scincus, & qui est singulier contre toutes poysons & choses venimeuses & mortelles, & contre toutes pointures & morsures de bestes venimeuses, se compose en la maniere suyuante: Prenez scincus, serapinum, calamus odoratus des Apothicaires, la grande Valerienne, mille-pertuis, acacia, racine de flambe, meu, gomme Arabic, de chascun deux dragmes: roses seches, gentienne, cardamomum, de chascun quatre dragmes: opium, deux oboles: storax, huict dragmes: polium, cannelle noire, ser montain, bdellium, baume, & poyure blanc, de chascun cinq dragmes, & deux oboles: ius d'hypocistis, opopanax, myrrhe, encens masle, castorium, poyure long, cyphi, fueilles de malabathrum, de chascun six dragmes: chamaraz, costus, fleurs de squinanthum, galbanum, tormentine, de chascun six dragmes, & deux oboles: nardus de Surie, opobalsamũ, thlaspi, ou seneué sauuage, daucus de Candie, de chascũ six dragmes, & trois oboles: saffran, cinnamome, gingembre, de chascun six dragmes, & deux oboles: ius de reglisse, & agaric, de chascun sept dragmes & trois oboles. La maniere de le preparer est telle: Le cyphi, l'hypocistis, le serapinum, la gomme, l'opium, le storax, & l'opopanax soyent mis en infusion de vin, & qu'on les y laisse vingtquatre heures, pour les resoudre entierement. Quant aux autres drogues, il les faut piler, & passer par vn tamis qui soit bien espés: & par-aprés les messer & incorporer auec les autres drogues, qu'on aura mis en infusion. Et estans bien incorporees les vnes auec les autres, on les mesle parmi du miel Attique, qui soit bien purifié & escumé: iettant du baume dessus. Puis faut garder ceste composition en vne boete d'argent: car elle est fort bonne à plusieurs choses. La prise de ce preseruatif doit estre reglee selon la portee du patiẽt. Voylà quant aux deux preseruatifs dont Dioscoride fait si grand estat, & à bon droit: car mesmes Galien en a fait grand cas, & les a mis au ranc des autres antidotes & contrepoysons. Mais pource que (comme nous auons dit cy dessus, traitans du triacle) nous sommes destituez de plusieurs simples requis en la composition de ces preseruatifs: ie ne sçay comme on les pourroit legitimement composer: sinon qu'on voussit vser de medicamens suppletifs, & mettre vn medicamẽt au lieu de l'autre, pour supplayer sa place: ainsi que font plusieurs Medecins & Apothicaires. Et combien que Galien semble à aucuns estre de ceste opinion, pource qu'il dit qu'en deffaut de cinnamome on peut mettre double poix de cannelle choisie: neantmoins il ne faut par cela conclurre qu'on puisse faire le mesme de tous autres medicamens qu'on ne peut recouurer: ainsi qu'estiment aucuns, qui à mon iugement n'ont bien comprins l'intention de Galien. Car comme on peut voir és parolles suyuantes, il est du tout contraire à leur opinion. Il dit donc ainsi: Quant à la cannelle, il est bon de mettre icy ce qu'on trouue escrit en plusieurs liures de medecine: c'est de mettre double poix de cannelle en deffaut de cinnamome. Satyrus, mon maistre, se moquant de cela, disoit ceste opinion estre vne des faceties de Quintus: & que ceux qui en deffaut de cinnamome ordonnoyent double poix de cannelle, estoyent semblables à ceux qui en deffaut de vin de Falerne, ordonnoyent boire deux fois autant du vin qu'on vendoit ordinairement és tauernes: & ressembloyent à ceux qui en deffaut de pain de bouche, voudroyent manger deux fois autant de pain bis. Quant à ceste facetie de Quintus, elle seroit admissible, s'il estoit question d'vne chose seule à part soy. Mais quand il est question de messer vne chose auec plusieurs autres, les bauarderies de Quintus ne seroyent receuables. Car en cas des simples seuls & particuliers, qu'on prent par dedans, ou qu'on applique par dehors a par eux, comme pourroyent estre le sumach, la racine de flambe, l'aluyne, la gentienne, & autres semblables medicamens: si au lieu d'vne part d'vn qui seroit fort bon, on prenoit deux pars, ou bien qu'on appliquast deux pars d'vn qui ne seroit si bon: on se causeroit double dommage. Mais s'il est question de messer quelque bonne drogue auec plusieurs autres, pour fortifier la vertu des autres, si on ne peut recouurer ladite drogue, il n'y aura point de mal de prendre le double poix d'vne autre drogue, moindre que la premiere, pourueu qu'elle ait les mesmes proprietez que la premiere, encores qu'elle ne soit si efficace en ses operations. Quant à la cannelle, elle est si conforme au naturel du cinnamome, que mesmes quelquefois le cinnamome se fait de cannelle. De sorte qu'on voit des arbres de cannelle, qui sont entiers, és branches desquelles y a de petits iettons de cinnamome. Cela donc n'a aucun rapport au pain ni au vin, ainsi que disoit Quintus: ains plustost aux actions de ceste vie: comme à bastir vne maison, ou vn nauire, ou à charger & à decharger fardeaux, & aux autres actions de ceste vie: esquelles en deffaut d'vn homme fort & robuste, on en prend deux qui sont plus foibles, pour supplayer la force d'vn homme robuste & fort. Voylà qu'en dit Galien. En quoy on peut voir que Galien n'eust onques opinion de mettre vn simple pour vn autre, sinon que tous deux fussent d'vne mesme nature, comme sont la cannelle & le cinnamome. Et par-ainsi ie tiens ceux estre abusez, qui entendent autrement ce passage de Galien. Au reste, Galien fait grand cas de celle contrepoyson qui est faite de bol Armeni de Leuant, & de grains de geneure, de laquelle il parle ainsi: Il y a vn preseruatif fort singulier à preseruer la personne contre toute poyson, lequel se compose en ceste sorte: Prenez grains de geneure deux dragmes, & bol Armeni de Leuant, deux dragmes, & deux oboles. Aprés qu'auras le tout reduit en poudre, le faut incorporer en huyle, ou en miel, & garder ceste composition. Et quand tu en voudras vser, pres-en à la grosseur d'vne auellaine, auec deux cyathes d'eau miellee. Le Roy Nicomedes n'vsoit d'autre preseruatif, quand il alloit en quelque lieu suspect de poyson. Car s'il n'y a point de poyson, ceste composition n'esmeut point la personne: mais s'il y a poyson, elle contreint incontinent à vomir: de sorte qu'on iette la poyson & la contrepoyson. Voylà donc quant à la consideration generale des poysons. Reste maintenant à en parler par le menu: ensemble des remedes particuliers d'vne chascune poyson.

Preseruatif cõposé de Scincus.

Gal. lib. 1. de Antid.

Gal. lib. de Anti

Preseruat de bol A meni de L uant.

Cantharides: François, & Espaignolz, Cantharides.

CHAP. I.

Ceux à qui on a donné des cantharides tombent en grans accidens, & sont fort tormentez: car ils sentent vn rongement general en tous leurs membres, depuis la bouche iusques à la vessie. Ils ont tousiours vn goust ou de poix, ou de quelque chose retirant à la resine de cedre. Ils ont les parties precordiales du costé droit toutes enflammees. Ils vrinent auec grande difficulté: & pissent quasi tousiours le sang. Ils iettent par le bas des raclures de boyaux, tout ainsi qu'on voit és dysenteries & caquesangues. Ils sont tousiours degoustez, & tombent en deffaillance de cœur, & en spasmes, à cause des vertiginositez du cerueau, & en fin ils deuiennent insensez. Et par-ainsi auant qu'il aduienne aucun de ces accidens, il faut faire vomir le patient, auec huyle, ou quelque vomitoire de ceux que dessus. Et aprés qu'il aura bien vuydé par dessus, il luy conuient bailler vn clystere de fourmentee, ou de ris, ou de puree de tragos, ou d'orge mondé, ou de decoction de malue, ou de graine de lin, ou de senegré, ou de racines de guymauues. D'auantage, il leur conuient donner à boire du nitre auec d'eau miellee, pour faire descendre & euacuer les excremens qui restent encores attachez à l'estomac & aux intestins: lesquels n'estans arrachez ni resolus par ce moyen, il les conuiendra euacuer auec clysteres faits auec eau miellee & nitre. Il faut aussi donner au patient de pignolats ou de graine de concombre pilee auec vin, ou vin cuit,

ou auec du laict, ou eau miellee: ou bien luy conuient donner de gresse d'oye, fondue ou resolue en vin cuit. Quant aux parties enflammees, il les conuient enduire de farine d'orge, cuitte en eau miellee. Du commencement, il n'est bon vser de cataplasmes, pour cause de la chaleur qu'ils esmeuuent, laquelle retient tellement le venin, qu'il a moyen & loisir de s'emparer des parties principales du corps. Toutesfois ils sont fort bons auec le temps: car ils appaisent les grandes douleurs qui procedent des inflammations. Au reste, aprés qu'on aura oint tout le corps du patient auec huyle chaud, il luy faut preparer vn bain, où il entrera, à fin de se lauer, & oster toutes les pouuretez qui seroyent demeurees attachees à la peau. En somme il faut s'essayer de faire plusieurs sortes d'euacuations, pour empescher les accidens de prendre racine dans le corps des patiens. Ils mangeront poulets, cheureaux, ou couchons, & sur tout quand ils sont tendres & gras, & cuits auec graine de lin: car par ce moyen ces viandes laschent le ventre, & amortissent la mordacité des poysons. Il n'est pas mauuais de boire du vin doux, & en quantité. L'escorce d'encens aussi y est bonne, & la terre Samienne, surnommee * Aster, prenans quatre dragmes d'vn chascun, auec vin cuit. Le pouliot pilé, & prins auec d'eau, y est bon: comme aussi est l'huyle de flambe, ou l'huyle rosat, prins auec decoction de rue: ou bien les tendrons des vignes broyez & prins en vin cuit. Et sur tout, les preseruatifs & contrepoysons y sont bonnes, si on en prent quatre dragmes auec eau miellee.

** aucuns ... nnēt que ... soit le ... lchus.*

Nous auons si amplement traité des cantharides, au second liure, où nous auons mis & leur pourtrait, & leur nature & proprietez, que seroit chose superflue en parler icy d'auantage, n'estoit que l'occasion presente me contraint à parler de leur nature venimeuse. Les cantharides donques estans chaudes au quart degré, & seches au second, ce n'est de merueilles si elles sont corrosiues, vlceratiues, & mesmes mortelles. La partie principale où elles nuisent, c'est la vessie, & tous les membres qui seruent à l'vrine: & ce tant prinses par la bouche, que appliquees en dehors, quand il est question d'vlcerer vne partie: & principalement quand on les fait entrer en cataplasmes qui sont grans, & qu'on les applique aux parties prochaines de la vessie: comme sont les hanches, en cas de sciatique: ou le penil: ou les rains: ou les genitoires. Tellement que ceux qui ont beu ou mangé de cantharides, à cause de la vessie qu'ils ont vlceree, sentent grandes douleurs quand il est question d'vriner. Et pource qu'elles sont naturellement corrosiues, & en fin mortelles, elles infectent generalement toutes les parties nobles: & rongent & raclent par leur venin tous les conduits par où elles passent. Et par-ainsi ce n'est de merueille si les patiens pissent le sang, veu que leurs vases & conduits ont esté ainsi raclez. Et mesmes selon l'opinion de plusieurs Modernes, ne se faut estonner si quelquefois on sent inflammation au penil, ou aux genitoires, ou sur la motte, ou au col de la vessie, pour les raisons que dessus: car mesmes il aduient souuent que ceux qui ont beu de cantharides sont en grande peine d'vriner: ne pouuans faire d'eau que goutte à goutte, & ce encores auec grandes douleurs & inflammations. Quant au goust de poix & de resine de cedre qui est tousiours au nez & en la bouche de ceux qui ont beu de cantharides, cela ne procede d'ailleurs, à mon iugement, que des vapeurs & fumees des humeurs que la grande chaleur de ceste poyson a brulees en l'estomac & au foye. Car ces humeurs, estans ainsi brulees, causent vn certain meslange propre à infecter & le goust, & le flairement. Quant à l'inflammation des partes nobles du costé droit, elle vient de ce que la malignité de la poyson court plustost au foye, qu'à la ratte. Et par-ainsi ce n'est de merueille, veu l'inflammation qui est au foye, si le patient plaint plus le costé droit que le gauche. Et quant au flux de ventre, & aux racleures des boyaux, qui aduiennent aux patiens, tout ainsi que s'ils auoyent le caquessangue, cela procede de la malignité & mordacité des cantharides: lesquelles passans par les boyaux, raclent & emmeinent tout ce qu'elles rencontrent. Touchant les deffaillances de cœur, angoisses, serremens de cœur, douleurs, ardeurs, & inflammations intolerables: elles procedent en partie de la malignité mortelle de ceste poyson: laquelle resout & debilite tellement les esprits vitaux, que le cœur, se ressentant de ces passions, tombe és accidens que dessus. Quant aux vertiginositez & alienations de sens, qui aduiennent aux poures patiens, elles procedent des fumees & exhalations venimeuses des humeurs fondues és parties basses, qui montent au cerueau: lequel elles infectent tellement, qu'elles corrompent les esprits animaux, & peruertissent aysément le iugement, & la raison. Or quant aux remedes, le principal est (suyuant Dioscoride) de faire ietter & sortir hors les cantharides, à force de vomissemens. Quant aux vomitoires, Dioscoride en fait mention en la preface de ce liure: aussi en auons-nous parlé en nostre Commentaire, qu'auons fait dessus. Il conuient aussi vser de clysteres, pour faire sortir hors la poyson qui seroit desia descendue és boyaux & intestins. Car aprés que les cantharides seront hors, on n'aura grande peine à remedier aux accidens qu'elles causent. En premier lieu on remedie aux vlcerations de la vessie (car c'est la partie du corps que les cantharides offensent le plus) par medicamens composez de choses refrigeratiues, grasses, & visqueuses. Car les choses froides esteignent & appaisent les inflammations, & les douleurs qu'elles causent: & la graisse amortit la malignité & acrimonie de la poyson. Quant aux choses gluantes & visqueuses, attendu qu'elles demeurent long temps attachees aux parties interieures, elles font non seulement demeurer long temps la vertu des medicamens és lieux offensez & vlcerez: mais aussi elles contregardent lesdites parties, que la poyson n'y peut penetrer. Et par-ainsi le laict de femme y est fort bon, si le patient la tette: aussi est le beurre frais prins cru à mode d'electuaire. Les mucilages * d'herbe aux puces, & ceux de graine de malue, & le cottignac y proffitent grandement: aussi fait le surop est de fleurs de nenufar, ou surop violat, ou bien le surop de pauot. Item les ius de laituës, de pourpier, de concombres, & de courges, y seruent grandement: aussi fait le coulis (qui est blanc comme laict) lequel on tire des graines de pauot, de melons, de courges, d'anguries, & de laituës, auec eau de violettes de Mars, ou de racines de guymauues, ou auec alcakengi. Dix ou douze boutons d'alcakengi prins en breuuage auec eau de pourpier ou ptisane d'orge sont souuerains en ce cas present. L'huyle d'amandes douces aussi y est fort bon, si on en prent au poix de six onces. Toutesfois l'huyle des pommes de pin fresches, est meilleur que l'huyle d'amandes. Mais le plus souuerain huyle de tous, est celuy qu'on tire de la graine de pauot blanc. Car outre ce qu'il y est fort bon, comme estant fort gras, il a ce don propre de nature, de pouuoir esteindre toutes inflammations, & amortir l'acrimonie de la poyson, & appaiser toutes douleurs, pour grandes qu'elles soyent. Aucuns font grand estat de l'eau composee de fueilles de malue, de racines de guymauues, & de raclures fresches de courges, passans lesdites choses par vn Alembic de verre, au Balneum Mariæ: pource que ceste eau est naturellement bonne aux ardeurs de l'vrine, & à amortir les inflammations des intestins. Quant aux vlcerations des parties nobles & interieures, on y vse des mesmes remedes dont ont se sert és caquessangues & dysenteries: comme sont les clysteres de bouillon de chairs grasses, y adioustant de suif de bouc, ou de cerf, laué au preallable en verius rosat, ou eau de plantain, ou de pourpier. Quant aux fumees qui montent au cerueau, on les resout par les contrepoysons qui sont contraires aux putrefactions d'humeurs: ou biē par cataplasmes composez de choses froides & repercussiues, appliquez sur le front, & sur l'os coronné de la teste. En somme (selon que dit Dioscoride) la malignité du venin s'amortit par preseruatifs, comme est le triacle, & le mithridat: ou bien (selon Galien) auec ce preseruatif, qui est composé de grains de geneure, & de boli Armeni de Leuant. Il est bon aussi d'vser d'epithemes cordiaux: & d'oindre le patient d'huyles odorans. Mais sur tous les huyles, nostre huyle de scorpions, dont auons parlé en la Preface, est souuerain contre toutes poysons. Au reste, Galien suyuant l'authorité d'Asclepiades, dit les cantharides seruir de contrepoyson à elles mesmes, prenant leurs pieds & aisles puluerisez, auec du miel, à mode d'electuaire: ainsi que desia auons dit au second liure traitans des cantharides.

...ufes des ...cidēs qui ...uiennent ceux qui ...t prins ... cantha-des.

Remedes cōtre les cantharides.

** de Psyllion.*

Huyle de pauot blāc.

Eau singuliere contre les poysons corrosiues.

Gal. lib. 9. simpl. med. cap. de terra Lemnia.

Gal. lib. 2. de Antid. & lib. 11. simp. med.

Aet.lib.13. cap.49.

Aëtius en dit autant : & penſe qu'il ait emprunté ſon dire de Galien : car il en parle ainſi : Les pieds & aiſles de cantharides, prinſes en breuuage auec vin cuit, par vne antipathie & contrarieté de nature, ſont autant ſouueraines contre les cantharides, que autre medicament qui ſoit. Voylà qu'en dit Aëtius. Mais neantmoins attendu qu'il n'y a grande aſſeurance en ce remede (combien que ie ne vueille reietter l'authorité de Galien) & que plusieurs le reprouuent : ioint auſſi que ie ne l'ay encores eſprouué, ie ne le puis condamner, ni approuuer. Quant aux Arabes ils tiennent pour reſolu, que tout le venin des cantharides giſt ſeulement és aiſles, pieds, & teſtes. Et par-ainſi quand ils les ordonnent, ſoit pour les prendre par la bouche, ou pour les appliquer en dehors, ils commandent de leur oſter la teſte, les aiſles, & les pieds : qui eſt directement contre l'opinion des Grecs. Toutesfois ie penſe que les Arabes ont treſmal entendu le paſſage d'Hippocrates, ſelon qu'on peut coniecturer par Galien. Mais quoy qu'il en ſoit, i'ay bien voulu icy mettre l'opinion des deux parties, à fin qu'vn chaſcun y puiſſe aſſoir iugement. Quant à moy i'ay touſiours eſté d'opinion de n'vſer des medicamẽs ſuſpects : & me ſeruir de ceux qui ſont eſtimez bons, par bons & approuuez autheurs. Aucuns Medecins vulgaires ordonnent boire du vinaigre contre les cantharides. Toutesfois ie n'oſeroye approuuer ceſte recepte, pource que ie n'ay trouué Autheur Ancien ni Moderne, qui euſt ordonné le vinaigre contre les cantharides. Au reſte. on ſe ſert non ſeulement des medicamens qu'on prent par la bouche, contre les ardeurs de l'vrine, & les inflammations des genitoires : mais auſſi on applique à c'eſt effect des medicamens en dehors. A quoy ſont bons l'huyle roſat, l'huyle d'oliues vertes, l'huyle de violettes, & l'huyle des fleurs de nenufar : item celuy qu'on fait de graine de pauot : & finalement l'huyle de pomme de merueilles. Tous ces huyles ſont bons, ſi on s'en frotte le penil, la motte, & les genitoires : ou bien les ſiringant dans les parties honteuſes, les ayant au preallable bien battu & demeſlé auec vn blãc d'œuf, ou auec ius de ioubarbe, ou de iuſquiame, ou de pourpier, ou de laituë. Mais ſur tout on tient qu'il eſt fort bon au patient, ſe tenir aſſis deux ou trois heures en vn bain fait de racines de guymauues, de graines & fueilles de malue, de violettes de Mars, de graines d'herbes aux puces, de pommes de coing, de ſenegré, de lin, d'orge, & de iuſquiame. Finalement, pour arracher ce qui ſeroit reſté de ce venin attaché au corps, & pour conforter les parties offenſees, & les rendre à leur premiere temperature : le plus ſouuerain remede ſera prendre deux fois le iour, aſſauoir le matin & le veſpre, vne once de l'electuaire mis cy deſſous, auec laict de femme ou de chieure, ou d'aſneſſe. La recepte de ceſt electuaire eſt telle : Prenez pignolats, trois onces : noix muſcades freſches, deux onces : piſtaches, vne once & demie : graine de melons, de courges, de concombres, de pauot blanc, & de malue, de chaſcune vne demie once : eſcorce de l'arbre d'encens, trois dragmes : perles, corail blanc & rouge, ſantal blanc, de chaſcun vne dragme & demie : ius de regliſſe, deux dragmes : grains de geneure, vne dragme : gomme Arabic, vne once & demie : boli Armeni de Leuant, ſix dragmes : ius de grains d'alcakengi, & de pourpier, de chaſcun ſix onces : infuſion de violettes de Mars, huit onces : mucilages des grains de pommes de coing, deſtrempez en eau de violettes de Mars, ſix onces : ſurop violat, quatre onces : fleurs de nenufar, & de pauot, de chaſcun dix onces. Puis conuiendra piler les drogues propres à piler : & ayãt le tout incorporé, ſelon l'art des Apothicaires, qu'on en face vn electuaire : duquel faudra vſer au mode que deſſus.

Grecs & Arabes cõtraires en la matiere des cantharides.

Galien. in Hipp. vlt. commẽt. in lib. de vict. rat. in mor. acu.

Pinorum Erucæ: Grecs, Pityocampe : François, Chenilles de Pin.

CHAP. II.

Soudain qu'on a aualé des chenilles de pin, il s'enſuit vne grande douleur en la bouche, & au palais : & ſent-on vne inflammation vehemente en la langue, au ventre, & en l'eſtomac. On a d'ailleurs vne douleur indicible és inteſtins : de ſorte qu'il ſemble au patient qu'on luy ronge les boyaux. Tout ſon corps eſt en chaleur : & ſent vne anxieté intolerable. On y doit pouruoir auec les meſmes remedes dont on vſe cõtre les cantharides. Toutesfois, au lieu d'huyle d'oliue ſimple, & d'huyle de racine de flambe, faudra vſer d'huyle de pommes de coing.

*Bupreſtis: François, * Bupreſtes.*

CHAP. III.

Ceux qui ont aualé des bupreſtes, ont vn gouſt puant, & ſemblable à celuy du nitre. Ils ſentent grande douleur en l'eſtomac, & au ventre : car tant le ventre que l'eſtomac leur tire eſtrangement, tout ainſi qu'on voit és hydropiques. Toute la peau du corps eſt bendee & eſtenduë : & y a ſuppreſſion d'vrine. On vſe en ceſt endroit des meſmes remedes, dont on ſe ſert à l'endroit des cantharides. Specialement toutesfois, aprés qu'on y aura pourueu par vomiſſemés, & qu'on aura euacué le venin par clyſteres, on pourra vſer de figues ſeches, & pourra-on prendre de leur decoction, auec du vin. Et où le danger ſera paſſé, on pourra vſer en ſon repas de dattes Thebaiques : ou bien les faudra piler, & les boire en vin miellé, ou en laict. Il eſt bon auſſi de manger toutes ſortes de poyres, & boire ſouuent du laict de femme.

** Ce ſ... petites ... ſtes qui cachent ... mi les h... bes : & ... font cra... la boui... qui les m... ge.*

Quant aux bupreſtes & chenilles de pin, nous en auons aſſez ſuffiſamment parlé au ſecond liure, entant que touche leur nature & proprieté. Pour l'heure preſente il n'eſt queſtion que de leur venin. Or combien que ces beſtes aualees en quelque ſorte que ce ſoit, cauſent diuers accidens à ceux des cantharides : ce neantmoins les remedes des vnes & des autres ſont ſemblables. Toutesfois il y a des remedes particuliers contre ces beſtes : deſquels Dioſcoride a parlé ſi amplement, que ie paſſeray outre.

Salamandra: François, Salemandre.

CHAP. IIII.

Ceux qui ont prins de ſalemandre, tombent en vne grande inflammation de langue, & deuiennent brets. Ils ſentent tout leur corps amorti : & tombent en vne friſſon & tremblemẽt, & en vne reſolution & paralyſie de tout le corps. Certaines parties de leur corps ſeront couuertes de taches comme ternies & meurtries. Et le plus ſouuent (ſi la poyſon leur demeure gueres dans le corps) ils tombent en pieces. Quant aux remedes, ils ſont tous ſemblables à ceux des cantharides. Toutesfois, pour remedes particuliers, on vſe de reſine de pin, ou de galbanum, prins en electuaire auec du miel, ou de decoctiõ d'iue muſcate, prinſe auec pignolats qu'on aura pilez dedans. Les fueilles d'ortie auſſi y ſont bonnes, eſtans cuites auec lis, & huyle. On ſe ſert auſi des œufs des tortues marines, & terreſtres, pourueu qu'ils ſoyẽt cuits : auſi du bouillon de grenoilles, où on aura fait cuire de racine d'eryngium.

La ſalemandre n'eſt ſeulemẽt venimeuſe, eſtant reduite en poudre, & prinſe en breuuage, ou meſlee parmi la viande : mais auſſi ſes morſures ſont mortelles, tout ainſi que celles des viperes, & autres beſtes venimeuſes. Ceſt animal empoyſonne meſmes les herbes, par où elle paſſe, d'vne baue qu'elle rend par tout le corps : dont pluſieurs s'en trouuent prins, au grand danger de leur vie : cõme on a veu par experiẽce en pluſieurs qui en ſont mors. Et par-ainſi ne ſe faut eſtõner du dire d'aucũs Modernes qui affermẽt de maiſons entieres auoir eſté depeuplees de gens, pour auoir beu de l'eau d'vn puis ou par fortune eſtoit tombee vne ſalemandre : ou pour auoir mangé du pain cuit en vn four eſchauffé du bois infecté de la ſaleman

salemandre. Toutesfois ceste chose est fort difficile à croire: veu que le feu consume toute la malignité des poysons & venins. Plustost suyuroy-ie l'opinion de Pline: lequel dit plusieurs auoir esté empoysonnez pour auoir mangé de crouste de pain, qui en la roustissant auroit touché sur du bois qu'vne salemandre auroit seulement touché du pied: sans parler du pain cuit au four eschauffé d'vn bois sur lequel auroit passé vne salemandre: ainsi qu'on peut comprendre en son dire qui est tel: Entre toutes les bestes venimeuses, dit-il, le malheur de la salemandre est le plus grand. Car les autres peuuent causer la mort particulierement à vne personne: mais neantmoins leur venin ne s'estend à plusieurs. Ioinct qu'on dit qu'elles meurent de regret ayans mordu vne personne: & que la terre ne les veut plus loger, apres qu'elles ont causé quelque meurtre. Mais la salemandre peut faire mourir vn peuple, sans y penser. Car si elle passe par sur vn arbre, elle empoysonnera tout son fruict, faisant mourir par mesme moyen ceux qui en mangeront, par vne grande froideur qu'elle a, qui est du tout conforme à celle de l'aconit. Mesmes si elle touche seulement du pied le bois, auec lequel on cuyt la crouste du pain, c'est autant de poyson: ou bien si elle tombe en vn puys. D'auantage, en quelque partie du corps que tombera sa baue, & fut-ce à la plante des pieds, tout le poil du corps tombera. Voylà qu'en dit Pline. Au reste, outre les accidens mis par Dioscoride, Aetius dit que à ceux qui auront beu ou mangé de salemandre, aduiendront sur tout le corps de taches blanches, qui deuiendront rouges, & puis noires: lesquelles en fin, tombans en pourriture, font tomber le poil de tout le corps. Quant aux remedes, Dioscoride dit qu'il y faut proceder tout ainsi qu'en ceux qui auroyent mangé de cantharides. Toutesfois son opinion n'est approuuee de plusieurs. Car attendu que le venin de la salemandre est excessiuement froid & humide: & que au contraire les cantharides sont excessiuement chaudes & seches: il n'est possible (dient ils) qu'vn mesme remede soit conuenable aux vnes & aux autres. Ausquels, à mon iugement, on peut respondre que quand Dioscoride parle d'appliquer aux salemandres les remedes des cantharides, il entend parler des remedes generaux: c'est assauoir de faire soudain vuyder la poyson hors de l'estomac & des intestins, par vomissemens, & clysteres acres & mordans: & qu'on ait à fortifier le cœur auec triacle, mithridat, & autres preseruatifs & contrepoysons, qui contregardent le cœur de tous venins. Car attendu que le chapitre des cantharides est le premier de ce Liure, il estoit necessaire à Dioscoride, de mettre audit chapitre vne methode generale, pour s'en seruir contre toutes poysons, pour euiter la peine de la repeter en tous les chapitres suyuans: qui eust esté vne grande fadeze. Et par-ainsi quand il renuoye les Lecteurs au chapitre des cantharides, pour y cercher des remedes, il entend seulement des remedes generaux. Auicenne vse des mesmes remedes en la salemandre qu'il fait en l'opium, pource que & l'vn & l'autre sont de temperature excessiuement froide. Et fait grand cas en c'est endroit du triacle, du mithridat, de la tormentine, du storax, de graine d'ortie, & des fueilles de cyprés. AV reste, pource que la figure de la salemandre m'a remis deuant les yeux les stellions, qui sont bestes venimeuses: & que Dioscoride n'en a fait aucune mention: il m'a semblé bon de premierement les descrire tels qu'ils sont: & puis mettre en auant les remedes, dont on doit vser contre leurs morsures. En premier lieu, ie n'oseroye determiner si on doit mettre les stellions au ranc des lezars, ou non. Toutesfois y en a aucuns qui prennent pour stellion ces gros lezars vers, que les Italiens appellent Ramarri, & les autres Racani, & d'autres Liguri, ou bien Lucerti. L'opinion desquels ne me semble receuable. Car Pline dit les stellions estre semblables au chameleon, & en figure, & en naturel: & qu'ils viuent seulement de rosee, & d'araignes. En quoy on peut assez voir les stellions estre bien differés de noz lezars: car noz lezars se paissent d'escargots, de cigales, de sauterelles, de papillons & de telles & semblables bestelettes. Item ils ont à force sang, & ont le foye gros: & tant s'en faut qu'ils soyent ennemis de l'homme, que mesmes ils l'ayment, & s'y mirent. Mais les stellions sont droits ennemis de l'homme: de sorte que au dire de Pline, il n'y a animal qui execute plus fraudulentement l'enuie qu'il a sur l'homme, que cestuy-cy. D'auantage, les stellions s'hyuernent és maisons, & és coings des huys, ou des fenestres, ou des chambres, ou des sepulchres. Et par-ainsi ceux qui chassent aux stellions, remarquent en Esté leur giste. Et comme le Printemps commence à venir, ils mettent au deuant de leur giste, de trappes & cages faites de roseaux fenduz, lesquelles ils sont assez estroites & espesses, Et cela font-ils pour auoir

Venin dangereux.

Plin.lib.29. 4.

Aet.lib.13.

Stellion.

[Leza]rs vers.

[Plin.]li. 11. [c.]& 26.

[Plin.]lib.30. [c.]

leur despouille: car ils changent de peau tous les ans en ce temps là, tout ainsi que les serpens, & mangeroyent incontinent leur despouille, qui n'y prendroit garde. Ceste despouille est fort singuliere au mal caduc. Par ce que dessus on peut aysement cognoistre les stellions estre bien differens de noz gros lezars d'Italie. Car les lezars se nourrissent parmi les hayes & buissons, & parmi les mazures & ruynes des maisons. Mais les stellions se tiennent és maisons, & dans les sepulchres. Ce que bien sachant Dioscoride ordonne à ceux qui se doutent de poyson, & qui n'ont moyen de faire leur cuysine à iour descouuert, qu'ils la facent sous le couuert. Mais neantmoins il les aduertit de regarder si les planchers sont nets: pource qu'il en tombe souuent de bestes qui sont petites, & neantmoins venimeuses & mortelles: comme sont araignes phalanges, stellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des stellions en Italie, Aristote le monstre assez, quand il dit, qu'en certains endroits d'Italie les morsures des stellions sont mortelles aux hommes. Mais en quel endroit c'est, ie n'en ay autre certitude. Combien que selon les coniectures que i'ay peu tirer d'Aristote, ie prendroye pour stellions celle espece de lezars, qu'on voit és maisons de la Toscane, & principalement en certains trous qui sont pres de terre, à raison de quoy les Italiens les appellent Terrantoles: ainsi que i'ay deduit au second Liure, traitant du lezard Calcidique. Car ces terrantoles sont fort semblables aux lezars, & chassent ordinairement aux araignes: suyuant la description qu'en ont fait Aristote & Pline. D'auantage elles ont sur le dos certaines marques estincellantes à mode d'vne estoille, dont ie pense le nom de stellion leur auoir esté imposé. Et pource que leur morsure est venimeuse, on les tue en Toscane, quand on les peut attraper. I'entens qu'il y en a à force en Surie, & qu'ils se tiennent parmi les cheminees. Certainement, si nous parlons en general des lezars, chameleons, scincus, crocodiles, stellions, & salemandres, nous en trouuerons de plusieurs especes: car en chasque genre, on trouuera des differences & en grandeur, & en couleur, & mesmes en forme. I'ay veu des salemandres en certaines forests d'Allemagne, qui auoyét le dos fort noir, & l'estomac & le ventre fort rouge. A Vdine on trouue és fosses d'eau, des salemandres qui ont la queuë large comme vne anguille, le muffle rond, le ventre fort rouge, & le dos noir, sans aucune tache ni marque. Autant en est-il des scinques: car al'entour de Vincence on en trouue qui sont noirs & petits, & du tout dissemblables à ceux qu'on apporte à Venise, d'Alexandrie d'Egypte. En Arabie aussi on voit des lezars de deux coudees de long. Au mont Nisa, qui est és Indes, y en a qui ont vingquatre piez de long. En celle Isle fortunee, qui est surnommee Capraia, y en a à grande abondance, & de fort gros & grans. Mais, pour retourner à noz stellions, on se doit seruir contre leurs morsures, de triacle, de mithridat, & en somme de toutes choses bonnes aux morsures des bestes venimeuses. Sur la playe il est fort bon de mettre des scorpions escachez. Et par-ainsi nostre huyle de scorpions, dont auons parlé en la Preface de ce Liure, y est singulier. Mais si on auoit prins par la bouche du stellion: il faudra euacuer & faire vuyder la poyson par vomissemens, & clysteres acres & mordans: & puis conforter le cœur par contrepoysons & deffensifs. Finalement, il faut noter (selon l'opinion de Pline) que on fait de stellions des poysons fort mauuaises. Car faisant mourir vn stellion au vin, il rendra le visage tout lentilleux à ceux qui en beuront. Aussi les femmes qui veulent enlaydir celles qui detracquent & debauchent leurs mariz, font mourir vn stellion au fard dont elles se fardent. Pour remedier à cela, il faut prendre vn moyeu d'œuf, du miel, & du nitre.

Arist. de natura animal. lib.8.c.29.

Terrantoles.

Aristot. de nat.animal. lib.9.c.1.

Lezars de 24.piez de long.

Ruses des femmes d'Italie cõtre celles qui leur font porter cornes.

Ephemerum Colchicum.

CHAP. V.

Prenãt de l'ephemerũ, qu'aucuns nõment Colchicum, ou Bulbe sauuage, on sent vne demangeison generalement par tout le corps, tout ainsi que qui se seroit frotté d'ortie, ou de squille. On sent vn rongemẽt és intestins: & l'estomac fort pesant & ardent. Mais quãd le mal s'augmẽte, on vuyde par le bas de raclures de boyaux meslees auec du sang. Pour y remedier, il y faut proceder par vomissemens & clysteres, tout ainsi qu'õ fait al'ẽdroit de ceux qui ont aualé de sale-

mãdres. Toutesfois auant que la poyson prenne force dans le corps, il conuient faire prendre au patient de decoction de fueilles de chesne, ou de gland, ou d'escorce de grenadier. Item il est bon de boire du laict, ou on aura fait bouillir du serpollet. On se sert aussi du ius de la renouee, ou des tendrons de vigne, ou de ronce, ou de la moelle de ferula fresche, ou bien de meurte, prins auec du vin. Les grains de meurte concassez, pilez & trempez en eau, pour en tirer le ius, y sont fort bons. Autant en fait la pelure du dedans des chastaignes, la prenant cruë, auec vne des liqueurs que dessus. L'origan, prins en breuuage, auec de lessiue, y est fort bon. Le laict d'asnesse, ou de vache, prins tyede, ou bien le tenant en la bouche, y est fort singulier: de sorte qu'il n'est ia besoing vser d'autre remede à ceux qui pourront finer de ce laict.

Quant au Colchicum ephemerum, nous en auons mis le pourtrait au quatriesme liure: & là auons dit ce qui estoit requis pour la declaration de ses vertuz & proprietez. Quant à remedier à son venin, Dioscoride en a parlé si amplement, qu'il n'y a Autheur, quel qui soit, qui y ait peu rien adiouster. Et par-ainsi (comme desia nous auons assez de fois dit) il faut remedier à ce venin par plusieurs & reiterez vomissemens, & clysteres. Apres cela il se faut seruir des preseruatifs propres à ce: & signamment des laicts de femme, d'asnesse, & de vache: sans toutesfois oublier vser des remedes generaux, & qui sont propres à toutes poysons. Mais pource que les Anacardi se rapportent aucunement à la figure d'ephemerum, encores qu'ils soyent d'autre couleur: & que d'ailleurs, la staphis agria est aussi venimeuse, & quasi de mesme temperature que les anacardi: ioint que Dioscoride n'en a fait aucune mention, & que pour le iourd'huy les medecins se seruent desdits simples al'endroit de plusieurs maladies: il me semble que ie n'auroye rendu deuoir, si ie me taisoye des remedes dont on peut vser contre leur nature venimeuse: veu mesmes qu'on trouue plusieurs Triacleurs, qui ne sauent seulement lire, tant s'en faut qu'ils soyent medecins, qui baillent indifferemment lesdites drogues, sans garder poix ni mesure, & sans les corriger par autres medicamens, à fin d'amortir leur nature venimeuse. Et de là vient que les pauures patiens tombent le plus souuent en si grans accidens, que si on ne leur donnoit secours (moyennant l'ayde de quelque docte medecin) ils feroyent en danger de mort: ainsi que ie sçay estre aduenu à plusieurs. *Anacardi.* Les ANACARDI doncques prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, outre ce qu'ils bruslent le gosier, la gorge, & l'estomac, & qu'ils enflambent tellement tout le corps, qu'ils le mettent en fieure: encores ont ils cela de mauuais qu'ils font tomber en paralysie certains membres du corps, & peruertissent l'entendement & la raison de la personne: à cause du sang noir & melancholic qu'ils bruslent par leur excessiue chaleur. A quoy on peut remedier par vomissemens, & clysteres: donnant à boire au patient d'huyle d'amandes douces, ou huyle de pignolats, ou de noix muscate, ou de graine de pauot. Le beurre frais aussi, & le laict de vache y sont bons, si on en boit en abondance. D'ailleurs, toutes choses grasses y sont bonnes: comme est le bouillon de chairs grasses, graisse de porceau, & d'oye, fondue: les ceruelles d'oyseaux, & des bestes à quatre piez, & la moelle des os. Car (comme nous auons dit) tous ces medicamens gras sont fort bons pour amortir la chaleur de toutes poysons chaudes, & affoiblir leur malignité & acrimonie. D'auantage toutes choses naturellement, ou artificiellement refrigeratiues, y sont fort propres. Et par-ainsi Auicenne fait estat, sur tous medicamens propres à esteindre la chaleur des anacardi, du laict de vache trenché & aigre, & de l'huyle violat, & de ptisane d'orge, raffreschie au preallable auec glace, ou nege. Toutesfois la vraye contrepoyson des anacardi se fait de noix, ou de pignolats vn peu rostiz. *Staphis agria.* Quant à la STAPHIS AGRIA (comme desia nous auons dit) elle est quasi de mesme temperature que les anacardi, estant fort chaude & bruslante. Aussi cause elle les mesmes accidens que font les anacardi, & les cantharides. Car elle brusle la gorge & le gosier, & prouoque à vomir, & cause grans rongemens en l'estomac, auec caquessangues, & dysenteries. Finalement elle estouffe la personne, si on n'y obuie. Quant aux remedes, attendu qu'elle prouoque à vomir, il ne faut vser d'autre vomitoire. Cependant il faut bien aduiser si elle sort. Car si on voit qu'elle soit demeuree dans le corps, il fault donner à boire au patient d'huyle d'amandes douces, auec grande quantité d'eau miellee. Cependant il faut fort pourmener le patient: car ce seul medicament luy fera ietter la poyson. Pour cela neantmoins il ne faut mespriser les clysteres, dont nous auons parlé pour faire vuyder ce qui pourroit desia estre descendu és boyaux. Quant à la reste, il y faut proceder tout ainsi qu'on fait és cantharides, sans oublier les preseruatifs generaux.

Dorycnium. CHAP. VI.

Le dorycnium, qu'aucuns appellent Solatrum furieux, prins en breuuage, cause vn goust de laict à celuy qui en a beu. Il fait sanglouter sans intermission. On a la langue humide: & iette on le sang incessamment. On iette par le bas vne certaine matiere baueuse, tout ainsi qu'on voit és dysenteries, & caquessangues. Auant qu'il apparoisse aucun de ces accidens, il faut vser de vomitoires, & de clysteres, & de toutes choses qui peuuent faire vuider la poyson. Specialement l'eau miellee y est bonne, & le laict de cheure, ou d'asnesse: & le vin doux, prins tyede, auec graine d'anis: & les amandes ameres: & les mous de poulailles. Il est bon aussi manger de toutes sortes de bestes à coquilles, soyent cruës, ou rosties. Les langoustes & escreuisses de mer y sont pareillement bonnes, & le bouillon où elles ont cuyt.

Quant au dorycnium nous en auons dit au quatriesme liure ce qui nous en sembloit. Toutesfois ie ne pense point que dorycnium, & le solatrum furieux, soyent mesmes plantes: attendu que Dioscoride a parlé separement desdites plantes en deux diuers chapitres. Et combien qu'il die icy le dorycnium estre appellé d'aucuns, Solatrum furieux: pour cela neantmoins il ne dit pas qu'il soit ainsi: car il recite seulement l'opinion des autres, laquelle il n'appreuue aucunement. Quant au solatrum furieux, il est notoirement venimeux: car (selon que dit Dioscoride au lieu preallegué) il fache fort, & cause de grans accidẽs à ceux qui en ont prins par la bouche. Les parolles de Dioscoride sont telles: La racine de solatrum furieux, prinse en breuuage, auec du vin, au poix d'vne dragme, cause de visions assez plaisantes. Mais si on redouble le poix, ou qu'on en prẽne trois dragmes, elle rend la personne insensee: & qui en prendroit quatre, elle la feroit mourir. Pour y remedier, il faut boire à force eau miellee, & la vomir & reuomir. Voylà l'effect du venin du solatrum furieux, selon Dioscoride, & les remedes dont on peut vser contre iceluy. Et neantmoins il n'en dit vn seul mot en ce passage. Quant au dorycnium, Dioscoride ne luy attribue autre venin, au quatriesme liure, horsmis qu'il fait mourir la personne qui en prendroit par trop. Cela me fait estimer que les remedes de l'vn & de l'autre sont quasi semblables. Auicenne appelle dorycnium, Vua vulpina, c'est à dire, raisin de Renard: *Vua vulpina.* & n'en dit rien d'auantage que fait Dioscoride & Egineta. Et par-ainsi il faudra suyure Dioscoride en cest endroit: & semblablement vser des medicamens que nous mettrons cy apres au traité d'opium. Le grand solatrum, que les Italiens nomment, Herba belle donna, *Herba belladonna.* n'est de gueres moins venimeux que le solatrum furieux. Car non seulement ses perles mangees, mais aussi sa racine est pernitieuse, si on en prend deux, ou trois dragmes. Vn scrupule de ceste racine toutesfois nettoyee auec vn cousteau, & tenue dans vne once & demie de vin l'espace de deux heures, au plus, puis coulee & espreinte (ainsi qu'auons dit au quatriesme liure, parlans des solatrum) donne grand plaisir à ceux qui veulent tromper les friands & goulus. Car si on leur baille de ceste infusion dans vn verre de vin auparauant le repas, ils perdent tout appetit de manger, & ne leur sera possible de rien gouster, si par apres on ne leur donne à boire du vinaigre. Voy le chapitre des solatrum.

Aconitum: François, Aconit, Patte louuine. CHAP. VII.

Comme on boit l'aconit, on le sent astringent, & aucun

& aucunement doux. Il cause vertiginositez du cerueau, principalement quand on se leue. Il fait venir les larmes aux yeux: & cause grande pesanteur d'estomac, & des parties precordiales: & fait petter souuent. Et par-ainsi il faut faire vuyder ceste poyson par vomissemens, ou clysteres. Quant aux breuuages propres à y remedier, on les fait d'origan, de rue, & de marrube: ou bien on vse de decoction d'aluyne, prinse auec vin d'aluyne, ou de iombarbe, ou d'auronne, ou de boys gentil, ou d'iue muscate. Il est bon aussi prendre vne dragme de baume, auec mesme poix de laict ou de miel, & auec autant de castorium, poyure & rue, & boire cela auec du vin. Le caillé du cheureau, ou d'vn lyeure, ou d'vn veau de biche, prins auec vinaigre, y est bon. Le merde-fer, & le vin où on aura esteint vn lingot d'or ou d'argent, ou vn carreau de fer rouge du feu, y est bon, beuuant ledit vin. Vne poule cuyte en lessiue & vin, & le bouillon de chair de bœuf qui soit bien grasse, sont choses fort bonnes à ces accidens. On dit que l'iue muscate y est particulierement bonne.

Qui considerera les pourtraits mis cy dessus au traité de l'aconit, il iugera, à mon iugement, assez aisement, qu'il y a plusieurs sortes d'aconit. Et de fait il y en a douze sortes, toutes d'vne qualité pernitieuse & maligne: en la perquisition desquelles M. François Calzolarius s'est monstré fort diligent. Car il en a troué six sortes au mont Baldo, lesquelles aussi nous auons mises en ranc apres les autres. Or combien qu'il y ait plusieurs & diuerses sortes d'aconit, comme de pardalianches, de tue-loup, & de tue-chien: ceneantmoins tous requierent semblables remedes. Au reste outre ce qu'en dit Dioscoride, Aëtius afferme que ceux qui sont empoysonnez d'aconit, apres l'aspreté & douceur qu'ils sentent au goust, ils s'apperçoyuent en fin d'vne certaine amertume. D'auantage leurs machoires se retirent: & sentent de grans rongemens en l'estomac. Et si on n'y met bien tost remede, la veuë leur deuient trouble, & ont les yeux rouges. Les patiens tombent en vn tremblement de corps: & deuiennent enfles & conflés, comme hydropiques. Quant aux remedes il les faut prendre de Dioscoride: car il en a escrit si amplement, qu'Aetius, ni Auicenne n'y ont sceu rien adiouster. Toutesfois le Conciliateur de Albano, qui entre les modernes a fort bien escrit des poysons, fait grand cas contre l'aconit, du boli Armeni de Leuant, si on en prent deux dragmes, auec d'eau bouillie. Apres cela il ordonne le vomitoire: & apres le vomissement, il ordonne deux dragmes de triacle, auec du vin, où on aura fait cuyre de gentienne. Toutesfois il tient la racine de la sarrazine longue estre la plus singuliere contrepoyson qu'on sauroit imaginer contre l'aconit. AV reste, comme ie poursuyuoye ce discours, il me souuint de certaines choses venimeuses, dont Dioscoride n'auoit parlé: comme est la squille, la flammula, & les greines d'ortie, & de la serpentaire. Parquoy il m'a semblé n'estre hors de propos de mettre icy les accidens que peut causer leur venin: & les remedes comment on y peut pouruoir. Et premierement quant aux SQVILLES, il y en a de venimeuses, & d'autres qui sont saines, & bonnes en medecine. Quant aux dernieres, elles ne font aucun mal, sinon qu'on en print par trop. Mais les premieres donnent grandes fascheries aux hommes, ni plus ni moins que les champignons venimeux, encores qu'on n'en prenne que bien peu. Mesué & les autres Arabes dient que la squille venimeuse croist toute seule, sans se ioindre ou lier à autre plante quelle qu'elle soit: & qu'elle vient ordinairement és lieux ors, sales & puans, comme aupres des bains, & des estuues. Et par ainsi les diligens Apothicaires vseront seulement des squilles qui croissent en trouppe: & qui ont vn goust mordant, doux, & amer, & leurs escailles reluysantes. Car telles squilles ne sont nuysibles: sinon que (comme dit est) on en print plus que nature ne pourroit porter. Ce que bien monstre Auicenne, lequel en parle ainsi; Par trop continuer les squilles, tant celles qui sont bonnes, que celles qui sont venimeuses, elles vlcerent l'estomac, & les intestins, & mesmes les veines mesaraïques, & les autres vases, qui vont de l'estomac au foye. Et de là vient qu'on sent de grandes pointures & douleurs és parties nobles: & que en fin on tombe en vne dysenterie. A quoy sera fort bon boire du laict ferré par plusieurs fois d'vn quarreau d'acier, rouge du feu: & manger le moyeu des œufs cuits au vinaigre. Les fricassees aussi sont bonnes à telles gens: & est bon qu'ils hument de bouillons gras, & qu'ils vsent de beurre frais, & cru: & qu'ils mangent les extremitez des ieunes bestes à quatre piez, comme sont les piez, & la teste: qu'ils procedent au reste selon ce qu'auons dit au traité des cantharides. Quant à la FLAMMVLA, dont nous auons parlé au quatriesme Liure, au traité de la seconde espece de clematis, elle est aussi dangereuse que la squille venimeuse. Car outre le venin qu'elle porte, elle est chaude au quart degré: de sorte qu'elle escorche & vlcere, quelque part qu'elle soit appliquee. Et mesmes si on la prent par la bouche, elle brusle & enflambe la gorge, le gosier, & l'estomac, & les boyaux. Item, elle engendre vne alteration grande, & desseche la langue: raclant les boyaux de telle sorte, qu'elle fait pisser le sang. Et de fait, sa malignité penetre si auant, que ayant rongé les pellicules des vases, elle fait pisser le sang pur, auec vne douleur intolerable. Quant aux remedes, apres qu'on aura procedé par vomitoires, & clysteres, il sera bon boire du laict de vache, qui ne soit escremé: ou s'il est escremé, qu'on y mesle d'autre beurre frais. L'huyle d'amandes aussi y est bon, & l'huyle de pignolats, ou de noix muscades, ou de pauots. Car (comme nous auons souuent dit) en ces poysons mordantes & aigues, il n'y a rien meilleur que d'vser de choses grasses, & huyleuses, & des mucilages de certaines graines. En ce cas aussi il est fort bon d'entretenir le foye. Ce qui sera aysé à faire auec ius de laitue ou de pourpier, ou de cicoree blanche: & auec sandals, mis en infusion d'eau rose. Il est bon aussi manger souuent des grains d'alcakengi. Que si l'vrine est saigneuse, subit il faudra oindre les reins, le penil, & les genitoires auec ius de roses, de renoüee, de plantain, de cynoglossum, de pauot, de laitue, & de iusquiame. Il sera bon aussi de clysterizer du laict de vache, ou de cheure, ou de souppe grasse: y adioustant d'huyle rosat, & du vin de myrtiles: ainsi que plus amplement auons dit traitans de cantharides. S'ensuit la GRAINE D'ORTIE, & principalement celle qui retire à la graine de lin, dont aucuns vsent pour se rendre gentils compagnons enuers les dames. Et attendu qu'on s'en sert en medecine, & que mesmes aucuns la meslent parmi leurs viandes, il faut bien prendre garde de n'y trop en mettre, & signamment quand elle est seule: ains faut qu'on la mesle parmi les viandes & medicamens, qui sont propres à corriger & amortir son acrimonie, & sa vertu caustique: comme sont pistaches, pignolats, amandes douces, auellanes, & principalement auec graine de iugioline. Car qui prendroit trop de graine d'ortie, elle ne causeroit seulement les mesmes accidens, que fait la squille venimeuse (selon q̃ dit Auicenne) mais aussi elle engendreroit vne toux continuelle. Quant aux remedes, ils sont semblables à ceux de la squille venimeuse. Toutesfois pour guerir particulierement la toux, que la graine d'ortie auroit causee: il faut vser des choses propres à addoucir les aspretez de la poictrine: comme est l'huyle d'amandes, le surop violat, le surop de iuiubé, sucre candit, diatragacanthum froid, ptisane d'orge, où y ait du succre, & plusieurs autres choses semblables. Le Conciliateur dit qu'il n'y a rien meilleur cõtre la graine d'ortie, que de piler les grains de pommes de coing, & les boire auec eau chaude. Quant à la graine de SERPENTAIRE, elle est extremement chaude & mordante. Aussi en quelque sorte qu'on la prenne, elle enasprit, & brusle, & pique le gosier. Item elle cause grande douleur à la langue, aux dents, & aux gencies, & produit vne ardeur vehemente par tout le corps. Pour y remedier, il faut prẽdre du beurre frais. Toutesfois le plus souuerain remede est, de manger de boullie de farine d'orge: y adioustant de panicles, ou du succre, ou d'huyle d'amandes, ou beurre frais.

[Margin notes: *Squilles venimeuses.* — *Squilles bonnes.* — *Auicen. lib. ... n. 7.* — *Flammula.* — *Graine d'ortie.* — *Graine de serpentaire.*]

Mel Heracliæ: François, Miel d'Heraclee.

CHAP. VIII.

En Heraclee de Ponte y a du miel, qui tormente ceux qui le boyuent ou qui en mangent, ni plus ni moins que feroit l'aconit. Et par-ainsi il y faut pouruoir tout ainsi qu'en l'aconit. Toutesfois il sera fort bon que le patient continue de boire du vin miellé, où y ait de fueilles de rue.

Quant

Quant au miel Heraclien nous en auons amplement parlé au ſecond Liure : auquel lieu Dioſcoride dit (encores qu'il n'en face icy aucune mention) que ceux qui vſent de ce miel, perdent le ſens, & tombent en vne ſueur generale par tout le corps : mais que le remede à cela, eſt de manger de rue, ou de choſes ſalees, ou bien de boire de vin miellé. Mais pource que ſommes deſtituez dudit miel, il n'eſt ia beſoing nous y arreſter d'auantage: veu meſmes que ſon venin eſt ſemblable à celuy de l'aconit: & qu'on y remedie par meſme moyen.

Coriandrum : François, Coriandre.

CHAP. IX.

Le coriandre ſe manifeſte touſiours par ſon odeur. Prins en breuuage, il enaſprit la voix, & cauſe vne alienation de ſens, telle qu'on voit és yurongnes. Ceux qui ſont infectez de ce venin, dient choſes deſhonneſtes : & manifeſtent aſſez la qualité de la poyſon, par l'odeur que rend leur corps. Pour y remedier, il faut faire vomir le patient auec huyle d'ireos, ainſi qu'auons dit: & luy bailler par-apres du vin pur, ou meſlé auec aluyne. Item faut qu'il vſe d'huyle : & qu'il mange des œufs pochez en iceluy, les demeſlant par-apres en ſaumure, & les humant. La ſaumure auſſi y eſt bonne, & le bouillon ſalé d'vne poule & d'vne oye. On ſe ſert auſſi du vin cuit, prins en breuuage auec de leſſiue.

Nous auons aſſez amplement parlé du coriandre, au troiſieſme Liure. Toutesfois pource que les Autheurs ſont differens, non ſeulement és vertuz & proprietez du coriandre, qui ſont proffitables aux hommes, mais auſſi és qualitez venimeuſes qu'il a : i'ay dit au lieu preallegué, ce qui me ſembloit quant aux vertuz proffitables qu'il pourroit auoir. Mais quand à ſon venin, ie ſuis d'autre opinion que ie n'ay eſté par cy deuant. Car ſuyuant l'opinion de pluſieurs, i'ay dit autresfois qu'on ne deuoit vſer du coriandre, eſtimant qu'il fuſt nuiſible à la perſonne. Mais depuis i'ay cognu, qu'il eſt ſeulement nuiſible, quand on en prenoit par trop: car lors il fait perdre le ſens à la perſonne, & la met en danger de mort : & ce par pluſieurs raiſons, deſquelles nous auons amplement parlé au lieu preallegué : & par ainſi nous viendrons aux remedes. A ceux donc qui ont prins trop de coriandre, outre les remedes mis par Dioſcoride, il leur conuient faire boire du Triacle, auec du vin pur. Item faut qu'ils vſent de celle herbe qui eſt nommee Vince-toxicum : de laquelle nous auons parlé au troiſieſme liure, au traité d'Aſclepias : car c'eſt la droite contrepoyſon du coriandre. Quant à l'aſpreté de voix, il faudra vſer de gargariſmes à ce propres: & de toutes choſes qui ſeruent à la poitrine. Pour fortifier le cerueau, il faudra prendre du diamoſchum, & du diambarum, & autres medicamens propres à fortifier le cœur, & le cerueau.

Pſyllium : François, Herbe à Puces.

CHAP. X.

L'herbe à puces, prinſe par la bouche, fait tomber la perſonne en vne froideur, & en vne pigreſſe, debilité & triſteſſe generale de tout le corps, qui cauſe que les eſprits & la vigueur ſe reſoluent entierement en fumee. Les remedes* du coriandre luy ſont propres.

**Al. de la cigue.*

L'herbe à puces, & ſa graine, dont nous auons parlé au quatrieſme liure, eſt commune, & fort vſitee és boutiques des Apothicaires. Outre les accidens que Dioſcoride met, ceux qui ont prins de ceſte herbe, ont grande difficulté d'aleine : le ventre leur enfle : & ont le cœur tant preſſé, que ſouuentesfois ils tombent en vne ſueur froide, & puis meurent. Pour y remedier, il faut vſer de vomitoires, & de clyſteres. Apres cela il conuient faire prendre aux patiens les preſeruatifs generaux, qui ſont propres à toutes poyſons. Toutesfois Dioſcoride dit, qu'il y faut proceder particulierement, tout ainſi qu'on feroit en ceux qui auroyent trop prins de coriandre.

Cicuta : François, Cigue, Cocue, ou Segue.

CHAP. XI.

La cigue prinſe en breuuage, cauſe vertiginoſitez, & trouble tellemét la veuë, que le patient y voit bien peu ou rien. Elle cauſe ſanglots, & trouble l'entendement, & rend les extremitez du corps froides & comme gelees. Finalement les patiens tombent en ſpaſmes : & ayans les arteres eſtouppez & ſerrez, ils eſtouffent à la fin. Et par ainſi il faut du commencement faire vuider la cigue par vomiſſemens. Apres cela conuiendra euacuer par clyſteres ce qui ſera deſcendu és boyaux. Subſequemment on donnera à boire au patient du vin pur : car cela luy eſt fort bon. Et où on verra que le laict profitera, il luy faudra bailler à boire de laict d'aſneſſe, ou de laict de vache: où d'aluyne auec vin & poyure: ou de caſtorium auec rue, & mente, prins en vin: ou d'amomum, cardamomum, & ſtorax, de chaſcun vne once : ou de poyure, prins en vin, auec graine d'ortie: ou fueilles de laurier. Item le laſer y eſt bon, prins auec huyle, & vin cuit: ou bien le vin cuit ſeul, beu largement.

Nous auons ſi amplement parlé de la cigue, & de ſes vertuz & proprietez, au quatrieſme Liure, qu'il n'eſt ia beſoing icy vſer de redite. Parquoy ie parleray ſeulement du venin qui eſt en elle. Dioſcoride dit, que la cigue prinſe par la bouche, en quelque ſorte que ce ſoit, cauſe vertiginoſitez, & qu'elle trouble & offuſque la veuë, peruertiſſant tellement l'entendement, qu'il ſemble que les patiens ſoyent fols, enragez, & inſenſez. Toutes leſquelles choſes i'ay veu par experience. Le cas fut tel: Vn païſan, qui eſtoit vignolant du Seigneur Iehan de la Tour, cultiuant les vignes de ſon maiſtre, aſſez pres du chaſteau de Goritie, ayant par fortune tiré des racines de cigue auec ſon fouſſoir, eſtimant que ce fuſſent racines de panais, les emporta en ſa maiſon, & les mit cuyre, & en mangea ſon ſaoul, auec ſa femme. Apres ſoupper tous deux s'allerét coucher, ainſi que font les païſans. Enuirõ la minuit apres le premier ſommeil, s'eſtãs eſueillez ils couroyét par leur maiſon & l'vn & l'autre, cõme fols & enragez: s'entreheurtans tellement & les yeux & la teſte cõtre les murailles, que le lendemain ils eſtoyent tous meurtriz, & auoyent les paupieres des yeux enflees: qui eſtoit choſe affreuſe à voir. Les voyſins, qui y eſtoyent accouruz, me vindrent querre, pour y donner quelque ordre. Et m'eſtant enquis que c'eſt qu'ils auoyent mangé à leur ſoupper, ie trouuay qu'ils auoyent mangé des racines de cigue, en lieu de racines de panais : car me tranſportant en ladite vigne, les voyſins me monſtrerent la place où il auoit tiré leſdites racines : où meſmes ie trouuay d'autres racines de cigue, qui deſia commençoyent à ietter les fueilles. Ce que voyant, ie reuins en diligence vers mes patiens: leſquels moyennãt l'ayde de DIEV, furent gueriz en peu de temps, quant à la poyſon : car les coups qu'ils auoyent receus furent plus longs à guerir. Il n'y a pas auſsi long temps, que à Vdene vne Damoyſelle de la maiſon de Coloret, fut trompee eſdites racines : leſquelles elle fit manger à tous ſes gens, en lieu de carrottes. I'ay auſsi penſé vn Cordelier, qui auoit demeuré pluſieurs moys, maintenant fol, maintenant enragé, pour auoir mis en pottage des fueilles de cigue, en lieu de perſil. Et par-ainſi qu'vn chaſcun s'en donne garde. Outre les remedes de Dioſcoride, Aëtius ordonne la graine d'ache, auec du vin, à ceux qui auroyent mangé de cigue : ou de racine de flambe, ou de ſeſeli de Marſeille : ou bien du nitre, beu auec force eau. Il eſt bon auſsi d'eſchauffer tout le corps, & ſur tout les parties precordiales. Et par-ainſi il faut faire courir & ſauter les patiens. Le Conciliateur Aponenſis fait grand cas du Triacle en ce fait, prenant deux dragmes d'iceluy, auec de decoction de dictam : à quoy auſsi eſt bonne la racine de gentienne, prinſe en vin. Car c'eſt la vraye contrepoyſon de la cigue, ſelon le Conciliateur.

Hiſtoire touchant la cigue.

Taxus : Grecs, Smilax : François, If.

CHAP.

CHAP. XII.

L'if, qu'aucuns appellent Tithymale, & que les Latins appellent Taxus, cause vne froideur generale par tout le corps. Il estouffe la personne, & la fait mourir soudain. Les remedes propres à la cigue, luy sont bons.

L'if, dont nous auons parlé & mis le pourtraict au quatriesme Liure, n'est seulement venimeux à ceux qui mangent ses fueilles, ou son fruict, ou qui boyuent le jus de ses fueilles: mais aussi (selon que tiennent aucuns) il fait mourir toutes bestes à quatre piedz, qui ne ruminent point: comme sont les cheuaux, les asnes, les mulets, & autres semblables bestes. Toutesfois Plutarque dit l'if estre seulement venimeux lors qu'il commence à fleurir, pource qu'il est en saue. Dioscoride, parlant de l'if au quatriesme Liure, dit ainsi: L'if est si venimeux à Narbonne, que quiconques dormira, ou mesmes prendra le frais à son ombre, s'en trouuera tresmal, & le plus souuent en danger de mort. Pline, apres Sestius, dit que le mesme aduient en Arcadie, & que les bouteilles d'if, qu'on fait en France pour porter du vin sur les champs, estoyent venimeuses & mortelles: & qu'en Espagne les grains d'if font mourir les gens. Il y a à force if és montagnes de Trente, & sur tout au val Ananie, & és montagnes de Fleme, où y a de grandes forests de sapins, de pesses, de pins, & de melezes. I'ay veu esdits lieux, que l'if fait non seulement mourir les bestes qui ne ruminent point, mais aussi celles qui ruminent. Car i'y ay veu plusieurs beufs en danger de mort, pour auoir mangé de l'if. Et par-ainsi quand il y a quelque beuf ou vache malade, noz Montagnars dient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du naxo: car ils appellent ainsi l'if, ayans corrompu le nom Latin, Taxus. Les grains d'if y sont aussi venimeux: car i'ay pensé plusieurs Pasteurs & autres Bucherons, qui ayans mangé desdits grains à raison de leur douceur, estoyent tombez en fieures chaudes, & fort aigues, conioinctes à vn flux de ventre, au grand danger de leur vie. Au reste, il y a bien à disputer, assauoir si l'if est chaud, ou froid. Dioscoride, & ses sectateurs estiment qu'il soit froid: car ils luy asignent les mesmes remedes dont on vse contre la cigue. Toutesfois ils me pardonneront: car leur opinion ne me semble receuable. Et de fait l'amertume de l'escorce & des fueilles: ce qu'il demeure tousiours vert, tout ainsi que le pin, le sapin, & les pesses, ausquels il se rapporte en son fueillage: la douceur conioincte à vne acrimonie, qui est en son fruict: & ce que les oyseaux qui en mangent, deuiennent noirs, demonstrent qu'il est de temperature fort chaude. Et de là vient que ceux qui mangent de son fruict, tombent en fieures chaudes & aigues, & en flux de ventre, à raison de l'inflammation que ceste viande a causé au sang, & és esprits. Et combien qu'on peust dire que ces fieures aigues, & ce flux de ventre peuuent estre engendrez de corruptions d'humeurs, ainsi qu'on voit aduenir en Esté, par trop manger de fruits froids: & que la noirceur, qui aduient aux oyseaux, peut proceder aussi bien du froid que du chaud: ceneantmoins on ne sauroit maintenir ceste opinion contre la verdeur perpetuelle de l'if, & l'amertume de son escorce & de ses fueilles, ni contre la douceur & acrimonie de son fruict: car toutes ces choses y contrarient, & monstrent ouuertement que les fieures & flux de ventre que son fruict cause, procedent plustost de grande chaleur (ainsi qu'aduient à ceux qui ont mangé des anacardi) que de corruption & putrefaction d'humeurs. D'auantage ceste noirceur, qui aduient au pennage des oyseaux qui viuent de ce fruict, ne peut proceder de nourriture froide: car si ces oyseaux noircissoyent de froideur, ils mourroyent incontinent. Car iamais la froideur ne cause noirceur, sinon lors que les membres sont gelez & perduz. Mais la noirceur, qui est causee d'humeurs bruslees, se fait tout autrement, ainsi qu'on peut voir aux Mores & Ethiopiens. I'ay bien voulu dire ce que dessus, non pour diminuer l'authorité de ces grans personnages, ni pour impugner temerairement leur opinion: mais seulement pour mettre en auant ce qu'il m'en semble, & le soumettre au iugement des doctes & sçauans. Au reste, pource que l'if m'a remis deuant les yeux le NERIVM, ou rosage, que les Grecs nomment Rhododendron, & Rhododaphne, & les Arabes & Apothicaires appellent Oleander: & que Galien & ses sectateurs dient qu'il fait mourir non seulement les bestes brutes, mais aussi les hommes, & que d'ailleurs il s'en trouue assez en nostre Italie: ie ne l'ay voulu laisser en arriere, sans declarer sa nature venimeuse. Et encores que Dioscoride ait dit au quatriesme liure, & en la preface de ce sixiesme, les fueilles & fleurs de rosage estre fort bonnes aux poinctures & morsures des bestes venimeuses: & que cela soit croyable, veu mesme qu'on donne à boire des cantharides à ceux qui sont mords des chiens enragez: & que l'euforbe est bon à ceux qui qui ont esté piquez des scorpions: ceneantmoins veu que ni Galien, ni ses sectateurs, ni mesme Auicenne, ni les autres Arabes n'ont approuué ceste opinion: ie seroye d'aduis qu'on laissast là l'oleander, & qu'on ne s'en seruit point: attendu qu'il y a assez d'autres preseruatifs, qui sont fort propres aux piqueures & morsures des serpens. Car & Galien & Auicenne dient que l'oleander fait mourir hommes & bestes, encores qu'on n'en prenne gueres par la bouche. En premier lieu, il cause de grandes passions, faisant enfler le ventre, & enflambe vniuersellement tout le corps: car il est de temperature chaude & seche, & est incisif & vlceratif. Et par-ainsi il n'est seulement nuysible, prins dans le corps: mais aussi il empoysonne ceux qui se raffrechissent à son ombre, tout ainsi qu'on voit en l'if. Mesmes les eaux des lacs & riuieres, és bors desquels se rencontreroit vn oleandre, ont causé de grans accidens à ceux qui en ont beu: à cause de l'infection des fueilles, & des fleurs, & mesme de l'ombre de l'oleandre, qui auroyent infecté l'eau. Pour y remedier, il faut vser de decoction de senegre, où manger de dattes, ou de graine d'agnus castus, ou bien ses fueilles, ou boire la decoction des choses que dessus. Les figues seches aussi y sont bonnes, estans prinses auec miel, ou succre, ou auec quelque syrop. On peut vser aussi de vin cuit, & de toutes choses grasses, & qui engendrēt vn sang gros. Cependant toutesfois il ne faut oublier les vomitoires & clysteres, dont nous auons tant de fois parlé. Le Conciliateur dit le diacastoreum y estre singulier, beuuant deux dragmes d'iceluy. Les grains de geneure aussi y sont bons, si on en prent deux dragmes. Au reste, cest arbre qu'aucuns appellent faussement Sycomore, & qui porte son fruict comme l'alysier (des noyaux duquel les bonnes femmes font leurs patinostres & chappeletz, que les prestres leur donnent, à cau se qu'on trouue volontiers cest arbre és cloistres des monasteres) est aussi venimeux. Auicenne l'appelle Azadaracht, & en parle ainsi: Tant le bois que les fueilles d'Azadaracht, font mourir les animaux. On y remedie par les moyens generaux dont on se sert contre tous venins & poysons. Specialement toutesfois on y procede tout ainsi qu'on fait quand on est empoysonné d'oleandre. Ceux donc qui nourrissent tels arbres en leurs iardins doyuent bien pouruoir, à ce que eux, ni ceux de leurs maisons n'en soyēt infectez ou surprins. Que si quelqu'vn doutoit encores que cest arbre ne fust l'Azadaracht d'Auicenne: Andreas Bellunensis l'en rendra sage, lequel le dit ainsi en son interpretation des vocables Arabesques.

[Margin: ...ar.li.3. ...vo. — ...lib.16. ...o. — ...nder venimeux. — Sycomore bastard. — Azadaracht. — Auicen.li.4.fen.6.]

Carpasi succus sive Opocarpasum: François, *Ius de Carpasum.*

CHAP. XIII.

Le ius de carpasum, prins en breuuage, endort la personne, & l'estouffe soudain. Ses remedes sont semblables à ceux de la cigue.

Pour parler rondement, ie ne sçay quelle plante c'est carpasum: & ne pense point qu'en Italie y ait homme qui en peut dire d'auantage. Car encores que Dioscoride ait mis le carpasum au ranc des plantes venimeuses: ceneantmoins il n'en a touché vn seul mot és liures precedens: & ne se trouue que les Grecs ni Arabes en ayent dit vn seul mot, dont on puisse prendre coniecture de sauoir que c'est que carpasum. Egineta suyuant Dioscoride, l'appelle Carpesia. Cela a induit plusieurs à croire, que carpasum, carpesia, & le carpesium, dont nous auons parlé au premier liure, sont mesmes plantes. Toutesfois leur opinion ne me semble receuable. Car il n'y a Autheur, qui qu'il soit, qui die le carpesium estre venimeux: ains au contraire, Galien & Egineta luy attribuent les mesmes proprietez qu'à la Valerienne. Mesmes on en fait cas contre les poysons. Car Quintus n'a point craint de mettre au Triacle, le carpesium, au lieu du cinnamome: iugeant le carpesium auoir autant de vertu que la plus exquise cannelle qu'on pourroit choisir. Mais qui prendroit l'opocalpasum, dont parle Galien, traitant de la myrrhe, & l'opocarpasum, dont maintenant est question, pour vne mesme drogue: celuy certes, à mon iugement, auroit frappé

[Margin: Aegin.li.5. Carpesium. — Gal.lib.11. de Antid.]

frappé au but: attendu que Galien dit l'opocalpasum estre venimeux & mortel. A quoy n'empesche ce que Galien appelle en certains lieux l'opocalpasum, ius de Carpasum : & mesmes quand il parle, apres Archigenes, comme on se peut frizer les cheueux : & en vn autre passage, où il fait mention d'vn emplastre contre les douleurs des dents maschelieres. Toutesfois attendu qu'on ne s'en sert plus, il n'est ia besoing de parler plus amplement de ses remedes.

Gal.lib.1 de comp medic. sec.lo.
Idem lib.5.

Sardonia herba, siue Apium risus: François, Ache de Sardaigne.

CHAP. XIIII.

On met la sardoine entre les especes de ranunculus. Elle rend les gens insensez: & retire tellement les nerfs de la bouche, qu'elle fait faire la mouë aux patiens, & semble qu'ils rient. Ce malheur a causé le prouerbe du Ris de Sardaigne. Apres auoir fait vomir le patient, il luy faut faire boire à force eau miellee, & du laict. Le bain aussi y est bon : & sur tout, se faut oindre tout le corps de medicamens huyleux & gras, pour l'eschauffer. Il est bon aussi luy faire vn bain d'eau & d'huyle: mais lors qu'il sera au bain, il le faut fort frotter & oindre. En somme il y faut proceder tout ainsi qu'on feroit en vn spasme, ou retirement de nerfs.

Dioscoride a assez suffisamment monstré au second liure, que ceste herbe surnommee de Sardaigne (pource qu'elle croist en abondance en l'isle de Sardaigne) est vne espece de ranunculus. Iulius Solinus Polyhist. en fait mention au chap. 8. disant ainsi : Il y a encore vn autre mal en Sardaigne, c'est l'herbe nomme Sardonia, laquelle prouient le long des courans & ruisseaux de fontaines. Elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, & leur fait tellement tordre & retirer la bouche, qu'ils semblent en mourant rire. Aëtius traitant de ses remedes, en met plusieurs particuliers, pour ce spasme, outre ceux que Dioscoride auoit mis. Car comme il y a diuersité és spasmes, aussi y a-il difference en leurs remedes. Toutesfois il ordonne pour le plus souuerain remede à ce spasme, du castoreum puluerizé, prins à part soy, ou auec du vin doux. Au reste, le Conciliateur dit qu'il est bon de faire enyurer de bon vin doux, ceux qui auroyent prins d'apium risus (car les Arabes appellent ainsi ceste herbe) pour les faire dormir. Il ordonne aussi du ius de melisse auec du vinaigre : disant ainsi, que c'est la plus souueraine contrepoyson contre l'apium risus. Mais attendu que (selon Dioscoride) les bains & estuues sont requises en ceste cure, il les conuient preparer auec decoctions d'herbes chaudes & seches, & qui ayent vertu de fortifier & conforter les nerfs: comme sont, sticas, l'hyssope, la sauge, la rue, la betoine, l'yue musquee, le cabaret, la valerienne, le souchet, le rosmarin, la mariolaine, l'origan, le calament, le pouliot, le dictam, la camomille, la sarriette, le calamus odoratus des Apothicaires, la spica Nardi, & le nardus Gallique. Item il est bon oindre le derrier de la teste, & la nuque du col, auec l'espine du dos, d'huyle de lis, ou de castoreum, ou d'huyle de vers, ou d'huyle de costum, ou d'huyle de mille-pertuis, ou d'onguent de renard, ou d'Aragonium, ou d'Agrippinum, & autres semblables onguens.

Aët.lib.13.

Hyoscyamus, Faba Suilla, siue Herba Apollinaris, aut Altercum : François, Iusquiame, ou Hanebane.

CHAP. XV.

Le iusquiame, prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, transporte l'entendement de l'homme, tout ainsi que s'il estoit yure. Toutesfois il est aysé à guerir. L'eau miellee, prinse en abondáce, y est bonne: aussi est le laict, & sur tout le laict d'asnesse. Au defaut duquel, on pourra vser de laict de cheure, ou de vache, ou de la decoction de figues seches. Les pignolats y sont bons, & la graine de concombre, prinse auec du vin cuit. Le vin salé aussi y est propre, prins auec graisse de porc, & vin cuit. On se sert aussi de la graine d'ortie, & du nitre, le prenant auec d'eau. La cicoree sauuage, le seneué, le cresson Alenois, le ressort, l'oignon, & l'ail, prins chascun auec du vin, y sont bons. Par-apres il faut laisser reposer le patient, à fin qu'il face digestion, tout ainsi qu'on laisse dormir vn homme yure.

Quant au iusquiame, nous en auons mis le pourtrait au quatriesme liure : auquel lieu auons parlé suffisamment de ses vertuz & proprietez. Touchãt son venin, auant qu'il s'encharne dans le corps, & qu'il y prenne vertu, il y faut obuier par medicamens à ce propres. Quant aux accidẽs qui aduiennent à ceux qui ont prins du iusquiame, outre ceux que Dioscoride a remarquez, Aëtius en met plusieurs autres. Car il dit que les patiens se iettent d'vn lieu en autre, & se destordent les membres. En fin, ils tombent en paralysies, & defaillance de cœur. Les yeux leur rougissent : & ont vne demangeison, & vn tremblemẽt general par tout le corps. D'auantage ils sont comme insensez, & ont opinion qu'on les fouette. C'est pourquoy ceux du val Anante appellent le iusquiame, Disturbio : car il trouble & l'entendement, & toutes les parties du corps. Auicenne, parlant des deux especes de iusquiame, les met au ranc des herbes venimeuses, disant ainsi : Ceux qui ont beu du iusquiame blanc, tombent en dislocations de iointures : ils ont la langue pleine d'apostumes : ils escument par la bouche : & ont les yeux troubles & rouges : & n'ont leur souffle qu'à grandissime peine. Ils deuiennent vertigineux, & sours: & sentent vne demangeison és genciues, & generalement par tout le corps. Ils sont comme yures, & ont perdu le sens, estans par fois enragez. Ils ont comme le mal caduc: & changent souuent de voix. Car quelquesfois ils brameront comme vn asne : & puis ils hanneront comme vn cheual. Le iusquiame noir rend les extremitez du corps froides, & les yeux troubles. Il cause alienation d'entendement : & rend l'estomac si chargé & pressé, que le souffle estant empesché, les patiens tombent en spasmes, & estouffent. Dioscoride & Egineta ont attribué cela à la cigue. Qui me fait souspeçonner Auicenne auoir failli en cest endroit : comme aussi il a fait à l'endroit de plusieurs autres simples, les noms desquels il a lourdement confondus. Quant aux remedes, Auicẽne estime grandement le Triacle, & le Mithridat contre le iusquiame blanc : mais au iusquiame noir, apres auoir vsé de vomitoires, & de clysteres, il ordonne au patient le vin tout pur. Il fait aussi estat du laict de vaches, de l'aluyne, du castoreum, de la rue, du laser, des grains & des fueilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de la racine de laserpitium, nommee Magudaris, du cardamomum, & de la storax : prenant vne chascune de ces drogues auec du vin. Il dit aussi la decoction de la racine d'vn meurier y estre bonne, & le baume, prins auec du laict. Il ordonne aussi vn cataplasme de farine de fourment pestrie en vin, pour l'appliquer sur l'estomac. Aucuns modernes estimẽt fort le poyure long pour cest affaire, & sur tout ils font grand cas des pistaches, pourueu qu'on en mange en quantité.

Aët. li.

Mandragora : François, Mandragore, & Mandegloire.

CHAP. XVI.

Beuuant de mandragore, subit on tombe en vn assoupissement si grand, qu'il retire à letargie, & perdon toutes les forces du corps. Auant qu'aucuns de ces accidens apparoissent, il sera fort bon de faire vomir le patiẽt, & luy bailler d'eau miellee. Par-apres il faut qu'il vse de nitre, & d'aluyne, les prenant auec vin, ou vin cuit. Il luy faut arrouser la teste d'huyle rosat, & de vinaigre. Il est bon aussi qu'il face grans exercices : & qu'on luy face sentir d'eupatoire, de poyure, de seneué, de castoreum & de rue, pilez en vinaigre: ou bien qu'il sente le parfum de poix liquide, ou la senteur d'vne lampe esteinte. Que si le patient pour tout ce que dessus ne s'esueille, il le faut faire esternuer, & vser des remedes communs au reste.

Au

Au quatriesme liure nous auons assez amplement parlé des deux sortes de mandragores, desquelles aussi nous y auons mis le pourtrait. Pour maintenant ie traiteray en premier lieu les accidens que causent les mandragores, à ceux qui mangent ou leurs racines, ou leurs fruicts : par-aprés ie viendray aux remedes. Car si on laissoit par trop eniamber leur poyson sur le corps de l'homme : sans y mettre remede, les patiens seroyent en danger de mort. En premier lieu, ie dis, suyuant Aëtius, que la mandragore a vne odeur si facheuse, & vn goust si amer, & si à contrecœur, qu'il est impossible qu'on ne s'en prenne garde, la prenant par la bouche. Item, il faut qu'il y en ait quantité, pour nuyre à la personne. Quant à ses operations, elle donne de grandes facheries à ceux qui en ont vsé : mais neantmoins elle ne les fait mourir si tost. Elle assoupit les gens (selon que dit Dioscoride) mesmes elles les rend lasches, elancez, mornes, tristes, & sans aucune force : & fait qu'aprés que les patiens ont bien crié, & se sont bien tormentez, se destordant les membres, ilz tombent en vn profond sommeil, comme gens insensez. Quant aux remedes, outre ceux que Dioscoride a mis, nous vsons de graine de coriandre, ou bien de pouliot, le prenant auec eau boullie: ou nous laschons le ventre auec les medicamens dont on vse alendroit des letargiques. Que si auoir vomi, le patient est tousiours endormi, plusieurs sont d'opinion luy faire boire d'origan, auec eau fresche, tenans cela pour vn remede singulier. On se sert aussi de clysteres acres & mordans: & faut frotter tout le corps de linge rude. Il conuient aussi appliquer de ventoses sur la nuque du col, sur les espaules, & sur les fesses: & lier bien serré toutes les extremitez du corps. Il faut aussi faire esternuër le patient, luy faisant sentir & tirer par le nez de poudre d'ellebore blanc. Il est bon aussi luy appliquer d'emplastres vesicatoires (comme sont ceux qui sont composez de cantharides, ou de ranunculus) derrier la teste, & derrier les oreilles: car toutes ces choses attirent merueilleusement tout ce qui empesche le cerueau. Et quant à ce que Dioscoride ordonne d'arrouser la teste des patiens, d'huyle rosat, & de vinaigre, pour repousser les vapeurs qui y monteroyent: Galien en fait autant aux letargiques. Toutesfois qui cõsiderera ceste chose de plus pres, on la trouuera cõtraire à toute raison. Et par ainsi Egineta, Aëtius, Alexander Trallianus, qui tous ont esté sectateurs de Galien, cognoissans cest assoppissement letargique proceder seulement de frigidité d'humeurs, & que par ce moyẽ l'huile rosat & le vinaigre n'y estoyent conuenables, d'autant qu'ilz sont refrigeratifz: ont adiousté à ce medicament, castorium, iue muscate, pouliot, calament, serpollet, sarriette, & thym: estimans que appliquant seulement d'huyle rosat & du vinaigre, on entretiendroit la maladie, au grand danger de la vie des patiens. Mais faut il estimer que Galien ordonne simplement l'huyle rosat auec vinaigre, quand il y a de la colere meslee parmi les humeurs froides, qui ont causé la letargie : laquelle colere est quasi seule cause du mal des patiens, au cõmencement de la maladie: mais cõme estãt subtile, elle se resout tousiours au premier iour. De cecy chascun peut comprendre, assauoir si l'huyle rosat auec le vinaigre seul est bon à l'assoppissement causé pour auoir mangé de mandragore: & s'il est requis y adiouster aucunes choses chaudes : veu que les patiens, qui ont prins de mandragore, ne sentent aucune chaleur en la teste, comme ie pense. Au reste, encores qu'aucuns mangent les pommes de mandragores, estans meures, ayans au preallable osté les pepins de dedans, sans qu'elles leur facent aucun mal : ceneantmoins les mangeant vertes, & auec leur graines, elles sont mortelles, & causent d'accidens mortels. Car en premier lieu, elles engendrent vne ardeur & vn feu qui brule toute la partie superficielle du corps. Le patient a la langue & la bouche si seche, qu'il est contraint de demeurer tousiours à gueule bee, pour attirer la frescheur de l'air. Et qui n'y donne bien tost remede, ils tombent en spasmes, & meurent. Toutesfois ils sont fort aisez à guerir, si on leur donne secours incontinent, par choses propres à ce. Entre lesquelles le Triacle d'Andromachus est singulier, le prenant auec d'eau : de sorte qu'il n'y faut autre medicament pour guerir promptement le patient. Le Conciliateur dit que faire la diete vn iour entier sans rien manger, sert grandement à ceste poyson : mais qu'il faut que le patient boyue fort ce iour là, & que ce soit du meilleur, sans y mettre point d'eau : & que neantmoins il ait tousiours au nez du vinaigre, meslé auec de castoreum. Toutesfois il dit que le remede plus propre à cecy, est de manger trois iours durans du ressort, auec du pain & du sel. Au reste, la mandragore m'ayant fait souuenir des noix METELLES, desquelles nous auons parlé au premier liure: & cognoissant qu'elles seruent de poyson aux hommes & aux chiens, qui en mangeront : ioint aussi que Dioscoride ni les autres anciens n'en ont point parlé : il m'a semblé bon de traiter icy des accidens qu'elles causent, ensemble des remedes pour y obuier. Ces noix doncques prinses par la bouche, causent vertiginositez, rougeur de visage, troublement de veuë, troublement de sens, & vn sommeil haut & profond : finalement elles prouoquent vne sueur froide, qui est le vray signal de la mort. Pour y remedier il conuient faire vomir le patient, par plusieurs & reiterees fois, auec huyle, & eau chaude. Apres le vomissement, luy faut donner du beurre frais, & à force vin pur, y meslant du poyure, du pyrethre, de grains de laurier, de cannelle fine, & de castorium. Il est bon aussi de fomẽter les extremitez du corps, c'est assauoir les pieds, & les mains, auec d'eau chaude: & frotter vniuersellement tout le corps auec vn linge rude, pour luy esmouuoir la sueur : à la charge toutesfois d'oindre souuent le patient d'huyle de ben, ou d'huyle de costum. D'auantage il faut que le patient face de grans exercices : & par-ainsi il luy conuient se pourmener viste, & marcher roide, à fin de s'eschauffer tout le corps. Par-aprés il luy faut bailler à manger de choses grasses: & que le vin de son boire soit doux. En somme il y faut proceder tout ainsi qu'en l'opium, duquel nous parlerons au chapitre suyuant.

Gen. l. 13. Metho. Gen.

le Me- l.

Meconium, siue Opium : François, & Apothicaires, Opium: Arabes, Afiun.

CHAP. XVII.

Ceux qui ont beu du ius de pauot, lequel on appelle Meconium, tombent en vn assoppissement profond, & en vne frisson, & demangeison grande: de sorte que quand la poyson a prins racine, l'acuité de ceste demangeison deuient si vehemente qu'elle esueille le patient. Tout le corps du patient rend vne senteur d'opium. Apres donc qu'on l'aura fait vomir auec d'huyle, il luy faudra bailler de clysteres acres & mordans: & luy faire boire du vinaigre miellé, auec du sel: ou bien du miel auec huyle rosat chaud. Il faut qu'il boyue à force vin pur, où y ait d'aluyne ou de cinnamome meslé parmi : ou bien luy conuient boire du vinaigre tiede seul : ou du nitre auec d'eau : ou d'origan, auec de lessiue ou vin cuit : ou de graine de rue sauuage, auec poyure, vin, & panaces: ou du poyure, auec castoreum, & vinaigre miellé : ou de decoction de sarriette ou d'origan, auec du vin. Il faut aussi esueiller le patient, luy baillant à sentir quelque chose par le nez : & le conuient fomenter, estuuer, & baigner, pour oster la demangeison qu'il sent. Apres le bain, il sera bon qu'il prenne vn bouillon gras, auec vin, ou vin cuit: ou bien de moelle auec d'huyle.

Papauer corniculatum : François, Pauot cornu.

CHAP. XVIII.

Le pauot, surnommé Cornu, prins par la bouche, cause de mesmes accidens que l'opium: aussi y procede-on par mesmes remedes.

L'odeur fascheuse de l'opium, comme aussi de la mandragore, fait qu'il est malaisé le mesler parmi le boire ou le manger, ou parmi vne medecine, sans qu'on s'en apperçoyue : & principalement attendu qu'il ne fait mourir la personne, si on n'en prent certaine quantité. Et par-ainsi les empoysonneurs ne s'en seruent gueres, quand ils veulent empoysonner quelqu'vn, de peur d'estre descouuers par son odeur. Au reste on voit souuent par l'ignorance & bestise des Medecins, ou par la faute des Apothicaires, qui auroyent mis és medecines qu'ils ordonnent, plus d'opium

qu'il n'estoit requis, que les pauures patiens tõbent és accidens dont Dioscoride fait mētion: & mesmes ceux dont parle Nicander en ses preseruatifz, où il dit en ceste sorte: Prens garde, dit-il, à ceux qui dorment pour auoir prins du ius du pauot, qui porte graine en sa teste: car ilz frissonnent en la superficie de la peau, & tiennent tousiours les yeux fermez, de sorte que les paupieres des yeux sont tousiours serrees sans les mouuoir. Ce trauail cause vne sueur puante, qui distille goutte à goutte. Tout leur corps est passe & transi: ils ont les leures enflammees: & leur voit on tomber les mandibules. Ils iettent vn souffle froid & lend: & lors qu'on leur verra les ongles ternies, & le nez tors, & que les yeux leur enfoncerõt, c'est signe qu'ils sont prochains de passer le pas. Aëtius aussi suyuant Nicander, en parle ainsi: Quant quelqu'vn s'est empoysonné d'opium, & qu'il ne veut manifester la poyson, ou que la voulant manifester, il ne peut, on pourra cognoistre qu'il est empoysonné d'opium, par les accidens mis cy dessouz. En premier lieu, ceux qui ont prins d'opium, tombent en vn assoupissement & en vn sommeil profond: & neantmoins ilz sentent vne froideur & vne demangeison si grande, que quelquesfois elle les esueille. Tout leur corps rend vne senteur qui retire à l'opium. Les mandibules d'embas leur tombent: les leures leur enflent: ils sanglouttẽt continuellement: ils ont le nez tors: ils ont le corps passe & trãsi, & les ongles ternies: leur parties precordiales s'estendent quasi iusques à rompre: ils ont courte aleine, & froide: & ont la veuë trouble, & pour le dernier signe de mort, ils tombent en spasmes, & estirement de membres. Voylà quant aux accidens qui aduiennent à ceux qui sont empoysonnez d'opiũ. Quant aux remedes, ie n'ay point trouué que les Grecz en ayent dit d'auantage que Dioscoride: car aussi en a-il mis de singuliers. Toutesfois Auicenne fait grand cas du laser, & du castoreum, contre l'opiũ: mais sur tout il estime le Triacle, la Sagazenea, & le Mithridat, prins auec du vin. Au reste, pour esmouuoir & esueiller les patiens, il les faut faire esternuër, & leur serrer les extremitez du corps, & les frotter, & les parfumer de musc, de castoreũ, de ben-ioin, & d'ãbre gris, qu'ils sentiront & tireront par le nez: & mesmes la fumee du soulfre. Quant aux spasmes, on y remedie, oignant tout le corps du patient, d'huyle de lis, ou de costum: & vsant des remedes, dont nous auons parlé au chapitre precedent. Mais sur tous preseruatifz nostre quinte essence du Triacle, dõt nous auons parlé en la preface de ce liure, y est singuliere; car elle n'est seulement bonne contre l'opium, mais aussi elle donne prompt secours à tous ceux qui sont en danger de mort, par poysons froides. Or faut il vser des mesmes remedes contre la poyson du pauot cornu.

Pharicum. CHAP. XIX.

Le pharicum a quasi le goust du nardus sauuage. Prins en breuuage, il cause paralysie & resolution de nerfz, conioincte à spasmes, & troublement & alienation d'entendemẽt. Quant aux remedes, aprés qu'on aura vsé de purgatiõs, & euacuations, il faudra donner au patient du vin d'absinthe, auec cinnamome, ou myrrhe, ou nardus Gallique, qu'aucuns appellent Serine; ou deux dragmes de spica nardi, & deux oboles de myrrhe: auec du vin cuyt: ou de racine de flambe, & du saffran, auec du vin. Il sera bon aussi raser la teste du patient, & y appliquer vn cataplasme fait de farine d'orge, de vinaigre & de rue pilee.

Ie n'ay iamais sceu cõprendre en Autheur qui soit, que c'est que les Anciens entendoyent par Pharicum: & si c'est vn medicament simple, ou composé. Et, qui plus est, ie ne sçay d'où il a prins & emprunté son nom: car les Autheurs en parlent diuersement. Toutesfois le Scholiaste de Nicander en parle en ceste sorte: Praxagoras dit la poyson, nommee Pharicum, auoir prins son nom d'vn grand empoysonneur Candien, nommé Pharicus, qui l'auoit inuentee. D'autres dient que ceux de Pharis d'Arcadie l'ont premierement inuenté, & que de là il a prins son nom. Aucuns l'appellent Medien. Y en a aussi qui attribuent son origine à Pheris de Thessalie: & d'autres qui le rapportent à Lacedemone, pource peut estre qu'il y croist. Voylà ce qu'il en dit. Quant à moy, attendu que ceste poyson est abolie, par le vouloir de DIEV, & qu'il n'y a personne qui la cognoisse: ce seroit grande sottise à moy de m'y arrester d'auantage: ioint que mon intention n'est de m'amuser aux choses incognues.

Toxicum. CHAP. XX.

Le toxicum a prins son nom de ce que les Barbares s'en seruoyent pour empoysonner leurs flesches, *lesquelles ils appelloyent Toxeumata.* Prins par la bouche, il cause vne grande inflammation de leures, & de la langue. Les patiens tombent en telle rage & frenaisie, qu'on ne les peut tenir, à cause des visions qui leur viennent deuant les yeux. Et par-ainsi les remedes n'y seruent de gueres: car de tous ceux qui en sont empoysonnez, il en eschappe bien peu. Parquoy il les conuient tenir liez: leur donnant à boire d'huyle rosat, auec du vin doux, pour les contraindre à vomir: & neantmoins il leur faut donner à boire de graine de nauets, auec du vin. Les remedes particuliers contre ceste poyson sont faits de racines de quintefueille, de sang de bouc, ou de cheure, prins au mode que dessus: ou d'escorce de rouure, de fau, ou d'yeuse, pilee auec du laict: ou bien faut manger de pommes de coing broyees: ou bien les boire auec pouliot & eau: ou prendre de graine de baume, & d'amomum, auec du vin. Quant à ceux qui eschappent ce danger, ils tiennent long temps le lict: & apres qu'ils sont gueris, ils demeurent estonnez & insensez toute la reste de leur vie.

De sçauoir que c'est que toxicum, dont les Barbares empoysonnoyent leurs flesches, pour ruyner leurs ennemis, ie ne l'ay sceu iamais cõprendre en Autheur qui soit, fust Grec, ou Arabe. Et par-ainsi il est bien difficile de sçauoir au vray, si le toxicum est cognu en Europe, ou non: attendu que ceux propremens estoyent appellez Barbares des Anciens, que l'on nomme Troglodytes, lesquels habitent en Ethiopie: en la region desquels se trouue seulement le toxicum, comm'est a presumer. *Barbares.* Toutesfois aucuns Modernes, entre lesquels est Manardus, prennent pour toxicum ce que les Arabes apelent Napellus. Laquelle opinion seroit, peut estre, receuable à ceux qui n'auroyent bien espluché le toxicum. Et de fait (selon que dit Auicenne) aucuns empoysonnoyent leurs flesches auec napellus. Ioint aussi qu'il cause vne inflammation de langue & de leures à ceux qui en ont mangé: & que d'ailleurs peu de gens en reschappent. Toutes lesquelles proprietez sont aussi attribuees au toxicum. D'auantage, Auicenne dit que s'il y a moyen de remedier à la poyson du napellus, cela se doit faire par vomissemens, & par vser de graine de nauets, & de coquilles de gland. Qui sont grans moyens pour cõfermer Manardus en son opinion. Car Dioscoride ordonne à ceux qui ont mangé du toxicum, de graine de nauets auec du vin, pour les prouoquer à vomir: leur ordonnant aussi l'escorce de fau, de chesne, & d'yeuse, qui sont tous arbres portans gland. Toutes lesquelles considerations semblent assez suffisantes pour induire à croire le toxicum des Grecs, & le napellus des Arabes estre vne mesme sorte de poyson. Toutesfois considerant de pres les choses commes elles sont, on trouuera des raisons toutes contraires à celles que dessus, de sorte que s'il ỳ a des raisons qui donnent apparence le toxicum & le napellus estre vne mesme chose: on en trouuera d'autres qui monstreront ouuertement la difference qui est entre ces deux poysons. Car en premier lieu, ie ne leus iamais és Autheurs Arabes, que ceux qui ont prins du napellus, tombassent en si grande rage & fureur, qu'il les fallust tenir liez, tout ainsi qu'on fait ceux qui ont mangé du toxicum. De moy, ie peux testifier, que ces brigans Corses, dont nous auons parlé au quatriesme liure, traittans de l'aconit, & à qui on fit prendre de napellus, ne perdirent pour cela le sens, & ne deuindrent ni fols, ni enragez: encores qu'ils endurassent tous les accidens que Auicenne dit aduenir à ceux qui auroyent mangé du napellus. D'auantage (selon que i'ay veu de mes yeux, & mesmes selon Auicenne) quand on a prins du napellus, les yeux sortent hors la teste, on tombe en vertiginositez, la teste tourne,

le cœur faut, & a-on les cuysses fort foibles. Et neantmoins Dioscoride ne dit rien de tout cela, traittant des accidens du toxicum. En outre(selon Auicēne)ceux qui reschappent du napellus deuiennent ethiques ou thisiques, ou bien sont subiets au haut mal. Ce qui n'aduient à ceux qui sont empoysonnez de toxicum : car selon Dioscoride, ceux qui en reschappent demeurent tous stupides & insensez la reste de leur vie. En quoy il appert ces deux poysons estre bien differentes l'vne de l'autre : car les accidens du toxicum sont beaucoup plus fascheux que ceux du napellus:comme mesmes on peut voir en ce qu'en dit Nicāder: lequel descrit le Toxicum comme s'ensuit: Tache,dit il,à oster la malignité,& à guerir les douleurs mortelles du toxicum, lors que tu verras qu'il tormentera la personne.Car celuy qui en sera empoysonné, aura la langue enflee du dessous. Les leures luy deuiendrōt si grosses, qu'elles feront abaisser les mandibules. Le patient crachera sec:& s'alaschiront ses gencíues du costé d'embas, & s'abbaisseront. Leur cœur est le plus souuent comme amorti & estonné:& perdent tout sentiment.Ceux qui sont trauaillez de ceste poyson mortelle bellent & mugissent, & dient dix mille folies: car ils sont transportez du sens. Ils sont en continuelles douleurs:& criēt & brament tout ainsi que fait vn homme à qui on voudroit coupper la teste:ou comme fait la Prestresse de Rhæa,quād elle approche du chemin public, le neufiesme du Moys,ayant vne couppe en sa main auec les choses sacrees : criant à haute voix,aprés qu'elle a lōg temps barbotte:lequel cri estonne mesmes ceux qui sont és montagnes. Ainsi font ces poures patiens,lesquels vont courans & bramans,comme feroit vn loup affamé : regardās les gens de trauers, comme vn toreau:contournans les dents l'vne contre l'autre, & escumans de la bouche. Voylà qu'en dit Nicander. D'auantage, les remedes du toxicum & du napellus sont differens. Car selon Dioscoride,on remedie au toxicum auec huyle rosat beu en vin cuit : & auec racines de quintefueille, sang de cheure ou de bouc, pommes de coing, amomum,& fruict du baume. Mais Auicenne ordonne contre le napellus, du vin,du beurre, du musc, de racines de cappres, & celle sorte de rats qui se nourrit de racines de Napellus. Lesquels medicamens sont bien differens de ceux que Dioscoride ordonne contre le toxicum.Et neantmoins Auicenne a suyui, de mot à mot Dioscoride, és remedes des autres poysons. En quoy il appert le napellus & le toxicum estre poysons diuerses.A quoy derechef n'empesche ce que auons mis ci dessus,pour maintenir l'opiniō de Manardus:car(comme on peut voir au discours de ce Liure)il y a plusieurs poysons qui pour causer mesmes accidens, & estre conformes en remedes, sont estimez mesme chose, encores qu'elles soyent diuerses:comme sont la mandragore, l'opium, le iusquiame, le pauot cornu,& autres semblables plantes. Mais pour dire entierement mon opinion touchant le toxicum, i'estime que c'est le Tusom d'Auicenne. Car il dit que le tusom prins en breuuage, enflambe les leures & la langue : & qu'il cause vne alienation d'entendement,& vne rage indomtable. Qui sont les vrays signals de toxicum. Toutesfois il semble qu'Auicenne n'a eu cognoissance du toxicum, ni Dioscoride aussi. Car si Dioscoride l'eust cognu, il n'eust oublié le descrire au quatriesme liure, où il a traitté de toutes les herbes venimeuses. Il y a aussi vne autre coniecture qui me fait penser que le tusom des Arabes soit le toxicum des Grecs, pource qu'il n'y a grande difference entre tusom & toxicum, & que le nom de toxicum a esté aysé a corrompre. Au reste, veu que le toxicum m'a mis en chemin du napellus: il me semble que ie feroye tort à mon commentaire, si i'omettoye les remedes dont on peut vser contre son venin: veu mesmes qu'il croist ordinairement en Italie. Le NAPELLVS donc, selon les Arabes, & selon l'experience que i'en ay veuë,prins par la bouche,en quelque sorte que ce soit,cause subit de grās accidens. Car il enflambe incontinent les leures, & fait enfler tellement la langue, qu'elle ne peut demeurer en la bouche, ains sort dehors, auec grande hydeur. Les yeux aussi s'enflent, & sortent hors la teste : & tombent les poures patiens en vertiginositez, & en plusieurs deffaillances de cœur. Ils ne peuuent mouuoir ni bouger les iambes, tant ont les cuysses foibles & debilitees. D'ailleurs ils ont tout le corps enflé, & terni : & tombent en vne indisposition generale de leurs personnes. Tellement qu'en peu de temps ils meurent miserablement. De quoy ne se faut estonner. Car la malignité de ceste poyson est si grande, que qui n'y remedie auec preseruatifs qui y soyent propres, il n'y a medecine qui y serue. Mesmes pour bons remedes qu'on y donne, & encores que ce soit au commencement de la maladie : ceneantmoins il y en a bien peu de ceux qui en reschappent, qui ne meurēt en fin thisiques,ou ethiques,ou qui ne soyent subiets au mal. Et par-ainsi (selon que dit Auicenne) aprés qu'on aura fait vomir le patient, il luy faut donner incontinent à boire de graine de raue, ou de naueaux. Il est bon aussi prendre de beurre de vache, qui soit cuit, & en boire souuent,& en quantité,auec du vin. La decoction des coquilles de gland y est aussi bonne, la prenant auec du vin. On se sert aussi de poudre de diambari, & de diamoschi : & est bon d'vser du musc & de l'ambre gris, seuls, ou auec boli Armeni de Leuant, les prenant auec du vin. Que si cela ne fait rien, ie n'y sçay autre remede : car le triacle, ni le mithridat n'y seruent de rien. Et c'est pourquoy Auicenne disoit que le triacle ne seruoit de rien contre le napellus, sinon en certain temps, & a certain terme. Ceneantmois on tient les racines de cappres estre fort bonnes contre ceste poyson, selon aucuns Anciens. Le Conciliateur y ordonne l'emeraude pnluerizee, prenant deux dragmes de ceste poudre, en vin. Mais ceste recepte s'addresse seulement aux Papes, Empereurs & Roys, ou à quelque grand Prince. Car il ne se faut trop fier aux fragmens des pierres precieuses, que les Apothicaires vendent pour le iourd'huy. Au reste quasi tous les Modernes, qui ont escrit des poysons, suyuans l'opinion d'Auicenne, dient le vray & singulier remede contre le napellus, estre celle sorte de rat sauuage, qui se nourrit des racines de napellus. I'en ay autresfois veu & prins és plus hautes montagnes du Val Ananie. Mais tous n'ont le moyen d'y chasser, & moins de le trouuer : car il y va & du temps, & de la patience beaucoup. Parquoy ie ne m'estonne de ce qu'escrit vn Moderne grand personnage, & homme de sçauoir : c'est qu'il cognoit vn Prince,grand terrien,& qui est Medecin & Philosophe, lequel n'ayant peu attraper ceste sorte de rat qui vit des racines de napellus,encores qu'il y eust prins grande peine, pour faire vne contrepoyson de son inuention : print au lieu desdits rats, vne sorte de mouches grandes, lesquelles se nourrissoyent des fueilles & des fleurs de napellus, selon qu'il auoit prins garde par plusieurs fois. Ce Prince a fait de grandes experiences auec son preseruatif, non seulement contre le napellus, & ce sur plusieurs bestes, à qui il en auoit donné, & mesmes sur sa personne propre : tant estoit curieux de s'accertener & s'asseurer de sa cōtrepoyson: mais aussi contre toute autre poyson. Or la composoit-il au mode suyuant : Il prenoit vingt-quatre mouches de celles dont nous auons parlé cy dessus : deux onces de boli Armeni de Leuant,& autant de grains de laurier, auec du mithridat: & incorporoit le tout en suffisante quantité d'huyle & de miel. Mais que dirons nous de mon huyle de scorpions, duquel i'ay parlé en la preface de ce Liure, veu que l'appliquant seulement en dehors, il guerit en peu de temps ceux qui sont empoysonnez de poysons si malheureuses & vehementes? Certainemēt il ne desplaira aux autres:car ie tiens cest huyle pour le plus souuerain remede qu'on puisse imaginer contre le napellus, & contre toutes poysons qui ne sont corrosiues: comme sont toutes morsures & pointures des bestes venimeuses. Toutesfois quand les poysons sont vehementes, il faut gresser les poulx apparens,toutes les heures:mais si elles ne sont trop vehementes, il suffira les engraisser de trois heures en trois heures:& continuer cela plusieurs iours. Et faut engraisser la partie qui est sur le cœur du costé du tetin gauche,& les arteres des temples, des mains,& des pieds.

Cerimonie des Prestres de Rhæa

Tusom.

Napellus.

Mouches seruans de contrepoyson.

Preseruatif singulier.

Ixia: Grecs, Ixias : François, Gomme de la racine de Chameleon noir: Arabes, Aldabac.

CHAP. XXI.

Quand on boit l'ixia, elle laisse vn goust & vne senteur à la bouche, semblable au goust de basilic. Elle engendre vne grande inflammation en la langue: trouble l'entendement, & retient tous les excremens & superfluitez dans le corps, estouppant les conduits par où elles vuydoyent. Elle fait bruyre le ventre & les boyaux,sans riē pouuoir vuyder : & cause deffaillāces de cœur. Apres que le patient aura vuydé & par dessus,& par dessous, il sera bon luy faire prendre d'infusion d'aluyne, faite auec d'eau, & la luy faire boire auec bonne quantité de vin, ou auec vinaigre miellé:

ou bien luy faire vser de graine de rue sauuage, ou de racine de laserpitium. Item sera bon prendre de decoction de tragorigan, auec quelqu'vne des drogues que dessus, ou auec du laict, ou tormentine, ou nardus, ou castoreum, ou laserpitium, prenant vn obole de chasque drogue à part soy, quand on en voudra vser. Les noix aussi y sont bonnes, estans prinses en vin, auec resine, castoreum, & rue pilee, de chascun vne dragme. Il est bon aussi prendre * deux oboles du ius d'aluyne ou de thapsia, ou de chamelæa auec d'eau miellee: & boire du vinaigre tiede.

*ou, vn sicilicus.

Combien que le mot Ixia soit commun à l'vn & à l'autre chameleon, attendu qu'ils rendent tous deux vne gomme retirant au glu: ce neantmoins l'ixia ne doit estre pris en cest endroit que pour le chameleon noir, autrement chardonnette. Et qu'ainsi soit, les diuers noms des plantes, qu'on trouue ioints aux Dioscorides, en font foy: car on y lit ainsi, Le chameleon noir est appellé d'aucuns Vlophonos, d'autres Ixia, & d'autres Cynoxylos. A quoy eu egard, i'estimerois celuy ridicule qui iugeroit autrement. Et toutesfois si quelque calumniateur reiettoit tels noms comme supposez à Dioscoride, leur deniant toute preuue: ie luy respondray, que posé le cas qu'ainsi fut, qu'on ne les doit neantmoins prendre comme faux & fabuleux. Que si repliquant il tasche de maintenir le mesme, ie luy ietteray au nez ce que dit Pline au liure 23. chap. 18. de l'histoire naturelle, parlant ainsi, Quãt au chameleon noir, il y en a deux sortes: le masle porte vne fleur de couleur purpurine, & la femelle, de couleur violette. Tous deux produisent vne seule tige d'vne coudee de hauteur, & de la grosseur d'vn doigt. Leurs racines cuites auec soulfre & bitume guerissent les lentilles & feux volages, & mangees raffermissent les dents qui branlent: autant en font elles cuytes auec vinaigre. Leur ius guerit le farcin & la rongne des bestes à quatre pieds, & les tiques & poux des chiens: toutesfois il estouffe les ienisses, comme si elles auoyent la squinancie: aussi y a il des autheurs Grecs qui l'appellent Vlophonos, & Cynoxylos. Toutes deux iettent vne certaine gomme, qui est fort propre aux vlceres. Voylà que dit Pline. Il me suffit de cecy pour prouuer l'Ixia n'estre autre chose que le chameleon noir. Celuy doncques se trompe bien lourdemẽt, qui prend l'Ixine de Theophraste pour ixia, maintenant fort & ferme qu'ixia ne se rapporte ni à l'vn ni à l'autre chameleon. Or qui considerera ce qui a esté dit cy dessus, ensemble le passage de Theophraste, il verra la faute & tromperie manifeste de ce Calumniateur. Car Theophraste n'entend par Ixine autre chose que le chameleon blanc, comme il se cognoist par ses marques & proprietez. Voyci ce qu'en dit Theophraste, L'ixine ne peut croistre en beaucoup de lieux. Elle produit des sa racine force fueilles: du milieu de laquelle sort vne teste espineuse, retirant à vne pomme, & estant toute entournee de fueilles espineuses: d'ou & de la partie inferieure descoule vne liqueur odorante, qu'on appelle Mastic spinal. Voylà qu'il dit. Quoy consideré, qui ne iugera celuy hors des sens, & du tout stupide, qui ne cognoissant le grand rapport qu'il y a entre l'ixine & le chameleon blanc, les debattra estre differens: & mesmes attendu qu'on ne trouuera que Theophraste ait laissé par escrit, l'ixine estre venimeuse, & qu'on l'appellast Vlophonos: ioint que Dioscoride, Galien ni Pline n'en ont point parlé. Toutes ces allegations doncques ne sont q̃ pures impostures & cauillations, auec lesq̃lles ces Messieurs tachent allecher & captiuer l'oreille des ieunes estudiãs en ceste faculté. Nicãder, & aprés luy Dioscoride, dient que l'ixia rend vn goust semblable au basilic, quand on la prent par la bouche. Elle enasprit les extremitez de la langue, & brule le dedans de la personne. Ceux qui en ont prins, deuiennent insensez, & se mordent la langue, comme enragez, estans esprins de sens & d'entendement. Ils ont le ventre & tous les conduits des excremens tellement resserrez & constipez, qu'ils ne peuuent vriner, ni esmeutir: de sorte que le souffle estant retenu dans le corps, fait bruyre les boyaux & le ventre, lequel elle tourne-boule en peu d'heure. D'ailleurs ils ont leur souffle à grande peine, tant est grande la malignité de ceste poyson: toutesfois en fin ils vuydent par le bas vne matiere semblable aux œufs. Voylà qu'en dit Nicander. Les Arabes appellent l'ixia, Aldabac, c'est à dire glu. Quant aux remedes, Auicenne dit que les vomitoires & clysteres y sont fort bons: toutesfois qu'il n'est ia requis faire icy les clysteres si acres ni si mordans, comme és autres poysons. Le triacle & le mithridat y sont bons, prins en decoction d'absinthe Romain, ou Santonique. Les epithemes cordiaux y sont fort propres: aussi est la conserue de fleurs de buglosse: y adioustant de perles, du corail, des fragmens des pierres precieuses, du musc, d'ambre gris, & d'autres drogues propres à conforter le cœur. Il est bon aussi appliquer sur l'os coronel du cerueau d'huyle rosat demeslé auec du vinaigre. Ces remedes n'amortissent seulement la malignité de ceste poyson, mais aussi ils sont fort bons à tous les accidẽs qu'elle a causez. Au reste combien que ie n'eusse encor peu trouuer de racine de carline en aucun endroit d'Italie qui portast d'ixia: ceneantmoins l'annee passee, Iaq. Antoine Cortusus, homme rare, & diligent Simpliste, & Francois Calzolarius de Veronne, m'enuoyarent à Prague force plantes de chameleon toutes entieres, lesquelles estoyent toutes chargees de ceste gomme. Auparauant toutesfois vn Candien, grand amateur des Simples, m'auoit asseuré que ceux qui font les fleches en Candie, vsent d'vne gomme qu'ils trouuent en la racine de carline, pour empenner les flesches, & coler leurs pennes: & mesmes qu'on n'en trouuoit seulement en ceste sorte de carline qui n'a point de tige, mais aussi en l'autre, qu'on appelle chardonnette. Cependant ie ne lairray de mettre icy ce que Egineta & Aëtius dient touchant le venin du chameleon noir: lesquels en parlent ainsi: Le chameleon noir, prins en breuuage, engendre mordications & rongemens au ventre: il fait enfler la langue, & bruyre les boyaux & intestins. Il fait tordre le visage, & rendre par la bouche à force escume. Il cause tremblemens, spasmes, & concussions de membres: & rend la parolle brette, & difficile. On y remedie comme on fait à l'endroit de ceux qui ont mangé des champignons venimeux. Le ius de bette, & de thlaspi, ou seneué sauuage, y sont bons: aussi la puree de gruz de fourment, & l'infusion d'aluyne, & le nitre, prins auec vinaigre miellé. Apres que le patient aura vomi, il luy faut bailler du laict frais tiré: & luy lauer les boyaux auec clysteres lenitifs, & lubrificatifs: comme seroit vn clystere de fenegré, ou de decoction de malue. Il faut aussi appliquer sur les parties precordiales, de choses chaudes, par maniere de fomentation.

Theophr. de hist. plant. lib.6. ca.4.

Mastic spinal.

Cerussa: Grecs, Psimmithion: François, Ceruse, ou Blanc d'Espaigne.

CHAP. XXII.

On cognoit la ceruse à sa couleur: car la prenant par la bouche, elle blanchit le palais, les genciues, la langue, & l'entredeux des dents. Item elle cause sanglots & fait toussir, & rend la langue seche. Ceux qui en ont prins ont les extremitez du corps froides, & l'esprit troublé: & tombent en vne stupidité de membres. Quant aux remedes, il leur faut bailler d'eau miellee, ou de decoction de figues, & de malues, ou du laict chaud, ou de la iugioline pilee & tiree auec du vin, ou de lessiue faite de cendres de sarmens, ou d'huyle de grosse mariolaine, ou d'huyle d'ireos, ou de noyaux de pesches, auec decoction d'orge: ou d'œufs de pigeons, auec d'encens, ou decoction d'orge, ou pruneaux: ou de gomme d'orme: ou de l'humeur que rendent les fueilles d'orme, auec d'eau tyede. Cependant toutesfois il les faut faire vomir. Le ius de thapsia, ou de scammonee aussi y est bon, prins auec eau miellee.

Nous auons monstré au cinquiesme Liure la maniere de faire la ceruse. Et combien que ce soit vn medicament fort bon aux playes & vlceres, l'appliquant en dehors: ce neantmoins elle est venimeuse & mortelle, tout ainsi que les autres poysons, dont nous auons parlé, estant prinse par la bouche. Nicander parle plus amplement, que ne fait Dioscoride, touchant les accidens causez par la ceruse: disant ainsi: La ceruse a la couleur semblable au laict escumeux, qui

qui est gras & frais tiré au printemps. Au reste l'escume de la ceruse tient aux gencives, à raison de son astriction : lesquelles se desseichent & se rident par la froideur de ce medicament escumeux. Elle cause vne grande aspreté en la langue, & en la gorge. Et par ainsi ceux qui en ont prins ont vne toux seche : & ont les yeux si pesans, qu'ils clinettent tousiours: & rottent incessamment, se conflās par ce moyen, à leur grand dommage. Et de là vient qu'ils ont le cerueau troublé: estans tousiours tristes, à raison d'vn certain contrecœur qui les oppresse. De plain iour il leur vient de visions fantastiques. Quelques fois ils demeurent assoupis, & tombent en vne frisson, & froideur de membres : de sorte qu'ils en demeurent perclus, principalement des mains. Finalement qui n'y pouruoit, ils y demeurent en fin, & ce auec grandes douleurs. Voylà qu'en dit Nicander. Auicenne met aussi d'autres accidens qui aduiennent à ceux qui ont mangé ou beu de ceruse. Car il dit qu'ils tombent en deffaillances de cœur: & qu'ils sentent vne grande aspreté en la gorge, & de componctions intolerables au ventre, & en l'estomac. Item leurs parties precordiales sont tendues & bendees: & n'ont leur souffle qu'à grande peine: car ils ont les esprits comme estouffez. Tout le corps leur deuient blanc: & rendent vne vrine quelquesfois noire, & quelquesfois saigneuse. Quant aux remedes (selon l'opiniō d'Aetius, & d'Auicenne) la scammonee prinse en eau miellee, y est fort bonne: aussi sont tous medicamens qui de leur naturel sont propres à faire vriner. Aprés cela faudra auoir recours aux clysteres: & garder sur tout que les patiens ne s'endorment: car il les faut faire vomir souuent: leur donnant d'hydromel meslé auec huyle de lis, & de narcisse. Aucuns font cas des vomitoires composez de graines d'arroches, & de raues: & estiment les clysteres faits de decoction de choux, & d'huyle, sans y mettre du sel. Ils ordonnent par apres le Triacle auec du vin, & le mithridat: mais neantmoins ils veulent que le patient boyue d'autant de bon vin blanc, sans y mettre d'eau.

Fungi : Grecs, Mycetes : François, Champignons, & Potirons.

CHAP. XXIII.

Les champignons sont mauuais d'eux mesmes, ou par trop en manger. Tous neantmoins estouffent les personnes, comme on voit estrangler les pendus, A quoy faut remedier soudain, faisant vomir le patient, & luy baillant d'huyle à boire. Toutesfois on tient pour singulier remede de prendre de lessiue faite de cendres de sarmens, ou de iettons de poyriers sauuages, la beuuant auec vinaigre & eau, nitre, & sel. Faisant cuyre des poyres sauuages, ou des fueilles de poyrier sauuage auec des champignons, cela leur oste ceste malignité d'estouffer les gens: & mesmes si on mange desdites poyres ou fueilles, elles seruent de remede contre les champignons. Les œufs de poules sont bons contre les champignons, prins auec eau & vinaigre, y adioustant vne dragme de sarrazine: aussi est l'aluyne incorporee en vin & miel, & bue auec d'eau. On se sert aussi de la melisse, prinse auec du nitre, & de la racine & graine de panaces, prinses en vin. La lie de vin brulee, & bue auec d'eau, & le vitriol prins auec vinaigre, y sont fort bons: aussi est le reffort, ou la moustarde, ou le cresson Alenois, si on en mange.

Marques des champignons venimeux.

On tient en general tous champignons pour mauuais, non seulement pource qu'il y en a qui son naturellement venimeux & mortels: mais aussi pource que de ceux, qui de soy ne sont venimeux, on en mange quelquesfois plus que l'estomac ne peut porter: de sorte qu'ils font mal à la personne, seulement pour en auoir trop mangé, & non à cause de leur nature. Car attendu qu'ils sont naturellement fort frois & humides, & mesmes fort visqueux & gluans, si on en prent en quantité, ils surmontent & esteignent la chaleur du corps, estouffans la personne, & la faisant mourir en fin, si on n'y pouruoit d'heure. Quant aux champignons venimeux, on les cognoit à les rompre, ainsi qu'auons monstré au quatriesme liure: car ils changent incontinent de couleur, & se corrompent en vn moment. A ceste cause Auicenne disoit que les champignons verds, & pers estoyent venimeux. Et certes ie ne me sauroye assez estonner de la gourmandise des hommes, qui sont si frians de champignons, encores qu'ils sachent & cognoissent assez que le champignon est la vraye enseigne du logis de la mort. Pour le moins, puis qu'ils en sont si frians, qu'ils ne se peuuent passer d'en manger, qu'ils apprennent à les accoustrer, à fin d'en oster le danger. Ce qui est aysé à faire, les faisant cuire auec poyres sauuages. Au defaut desquelles, on pourra vser des poyres priuees & domestiques, pourueu qu'on prenne de celles qui sont plus aspres: sans regarder si elles sont fresches, ou sechees au Soleil. Les fueilles & l'escorce de poyrier, & mesmes du poyrier sauuage, y sont bonnes: car la vraye contrepoyson des champignons c'est le poyrier. Au reste, outre les remedes que Dioscoride a mis icy contre les champignons, il a dit au quatriesme liure, que la decoction d'origan & de sarriette y estoit bonne, & la fiente de poule, prinse auec vinaigre, ou miel. Toutesfois (selon que Philagrius interprete le dire de Dioscoride) il faut que ce soit le blanc de ladite fiente. Ceneantmoins, auant que venir aux autres remedes, il faut euacuer la poyson par vomissemens, à la maniere que dessus: & faut vser souuent de clysteres acres & mordans, à fin de faire vuyder hors la poyson. Cependant il nous faut noter, que les choses qui sont venimeuses de leur nature, causent de plus grands accidens que les autres poysons. Car non seulement elles estrāglent & estouffent ceux qui en mangent: mais aussi elles rongent les boyaux, conflent l'estomac, engendrent points, pointures, componctions, & sanglots, suppriment l'vrine, & finalement rendent tout le corps pasle & transi. Outre cela il leur aduient encores d'autres accidens fort dangereux, comme sont frissons, tremblemens, oppressions d'arteres, deffaillances de cœur, sueurs froides, & finalement la mort, qui surprend les hommes auant le temps. A quoy faut obuier soudain par vomissemens. Puis faut bailler aux patiens, du ius de reffort: ou leur faut faire manger de fueilles de rue, ou d'origan, ou du miel. Le triacle aussi, & le mithridat y est bon, le prenant auec de fort vinaigre ou oxymel, ou eau de vie. Et par ainsi nostre Quinte-essence du triacle seroit fort bonne contre le venin des champignons. Auicenne dit que toutes drogues chaudes y sont bonnes: comme diapipereos, diacyminon, diagalanga, & diamoschum. Le Conciliateur y ordonne de bon vin, où le poyure aura boulli: & veut qu'on face manger souuent des aux au patient. Les païsans aussi s'aydent fort de ceste recepte: car (comme dit Galien) ils mangent les aux en lieu de triacle.

Maniere d'accoustrer les champignons.

Poysons naturellement venimeuses, plus dangereuses que les autres.

Gypsum : François, Gyp, ou Plastre.

CHAP. XXIIII.

Le plastre, s'endurcissant comme pierre en l'estomac, estouffe celuy qui en a mangé. Et par-ainsi il y faut vser des mesmes remedes qu'on a vsé alendroit des champignons. La decoction de malue aussi y est bonne: car elle sert d'huyle: attendu que estant grasse, comme elle est, elle rend les conduits aisez & faciles par les vomissemens qu'elle cause; & engarde qu'il n'y a aucune raclure ou corrosion dedans le corps: ce que le plastre feroit, n'estoit ce remede. L'huyle aussi y est bon, prins auec eau miellee, ou auec decoction de figues. On prent aussi de lessiue faite de cendres de figuier, ou de sarmens, auec bonne quantité de vin: & vse-on d'origan, ou de thym, auec de lessiue, ou vinaigre ou vin cuit. Cependant toutesfois il ne faut oublier les clysteres faits de decoction de malue.

Le plastre est cognu d'vn chascun. Prins par la bouche, en quelque sorte que ce soit, il estouffe la personne: pource que (selon Dioscoride) il resserre & estouppe les conduits du souffle. Auicenne le met au ranc des poysons, disant ainsi: Les accidens du plastre sont semblables à ceux de la ceruse: excepté que le plastre estouffe plus soudain, & par vne maniere plus estrange. Et par-ainsi il y faut proceder par les mesmes moyens que nous auons dit parlans de la ceruse, & des champignons. Il faut donc donner aux patiens, de choses huyleu-

ses & glissantes: comme sont les decoctions de malue, de guymaue, de senegré, & de graine de lin. Le Conciliateur est d'aduis de donner en premier lieu, d'eau tiede auec du beurre: & faire vomir le patient aprés cela. Et apres qu'il aura vomi, il veut qu'il prenne d'eau chaude auec du miel, pour le faire vomir derechef. Finalement il ordonne deux dragmes de mithridat, auec de vin pur. Que si le patient a le ventre resserré & constipé pour cela, il luy faut donner vn clystere d'huyle, & de gresse de canard: & luy oindre le ventre d'huyle de palma Christi. Les fumees de rats & souris (selon le Conciliateur) y sont singulieres, les prenant auec du vin. Auicenne ordonne de purger le patient auec scammonee, & autres medicamens laxatifs.

Sanguis Taurinus: François, Sang de Toreau: Italiens, Sangue di Toro.

CHAP. XXV.

Le sang d'vn toreau frais tué, prins en breuuage, engendre difficulté d'aleine, & estouffe la personne. Il estouppe les conduits du gousier & des amygdales, auec vn estirement de nerfs. Il rend la langue rouge, & les dents aussi: & voit-on quelque apparence de sang figé és entredeux des dents. Pour y obuier, il faut bien garder que le patient ne vomisse: car les caillons de sang attirez en haut par le vomissement, s'entasseroyent dedans le gosier, & estoufferoyent la personne. Mais il conuient donner au patient des medicamens laxatifs, & qui sont propres à resoudre le sang caillé & figé. Et parainsi les figues primerouges, ayans encores leur laict, estans prinses auec eau & vinaigre, y sont fort bonnes: aussi est le nitre, prins à part soy. Toute sorte de caillé aussi y est bon, pourueu qu'on le prenne auec du vinaigre, & racine de laserpitium, ou auec laser. La graine de choux aussi y est bonne: & la lesiue faite de cendres de figuier. Il est bon aussi prendre *les fueilles de conyza, *autrement dite herbe aux puces*, auec du poyure ou du ius de ronces, auec du vinaigre. Cependant il faut lascher le ventre au patient auec medicamens. Ceux qui en reschappent, vuydent par le bas vne matiere fecale fort coulante. Il sera bon appliquer sur le ventre & l'estomac, de cataplasmes faits de farine d'orge, & d'eau miellee.

** Al. la graine.*

Il est bien difficile qu'on puisse empoysonner vne personne auec sang de toreau: car vn homme seroit bien hors du sens qui ne le cognoistroit. Ioint que pour exercer sa nature venimeuse, il ne faut point qu'il soit prins: ains qu'il soit chaud, & que encores on en boyue en grande quantité comm'il vient de la beste: car autrement il ne fait grand mal à la personne. Et par-ainsi ie pense que personne ne boit de ce sang, sinon qu'il fust ou enragé, ou demoniacle: ou qu'il se voussist faire mourir de peur d'estre executé par iustice: ou qu'il se faschast de sa vie, à cause de quelque grosse & facheuse maladie où il seroit detenu: ainsi que fit le pere de Licinius Cæcinna gentilhomme Romain, qui s'empoysonna d'opium, selon que dit Pline. Nicander aussi, suyuant ce propos, dit ainsi: Si quelqu'vn par rage, ou folie a beu du sang de toreau, il plaint incessamment, & de telle sorte, que en fin il meurt de grande destresse, lors que ce sang se fige auprés du cœur, & en l'estomac. Car il estouppe les conduits des esprits: & est le souffle estouffé, à cause du gosier qui est estouppé & empesché. Le patient ne fait que sanglotter & s'estirer: & trepigne en terre, se veautrant & escumant. Voylà qu'en dit Nicander. Quand donc on verra ces signes en vn patient, les Medecins auront recours aux remedes dont parle Dioscoride. Au reste, pource que le sang de toreau m'a reduit en memoire le sang menstrual, & les fiels de leopard, de vipere, & du chien de mer: aussi la ceruelle du chat que les Grecs appellent Aelurus, & le bout de la queuë d'vn cerf, & la sueur de certaines bestes à quatre piedz, & le castoreum corrompu: qui sont toutes choses venimeuses: veu aussi que Dioscoride n'en a dit vn seul mot: & que mon vray dessein est de parler de toutes sortes de poysons, & de leurs remedes: il m'a semblé bon de dechiffrer icy leurs venins, & les remedes pour y obuier. Pour commencer donc au sang MENSTRVAL, il faut noter que les moys des femmes, & sur tout de celles qui sont coleriques, prins en breuuage, enchantent tellement ceux qui en boiuent, & les infectent de telle sorte qu'ils en perdent le sens. Il y a de meschantes & malheureuses femmes, qui poussees du diable, en font boire à leurs maris propres, & aux autres qu'elles ont en haine. Toutesfois on y remedie auec poudre de perles, prinse en eau de melisse. Le bain aussi d'eau tyede y est bon. Le Conciliateur dit qu'il est bon d'hanter (si toutesfois cela ce peut faire sans offenser la loy de Dieu) les fémes, & sur tout femmes ieunes, qui sont affamees du mestier, pour n'auoir l'hōme à propos. Il est bon aussi prēdre vne dragme de triacle auec d'eau de fumeterre: & ce tous les iours. Vn scrupule de trochisques de viperes, auec autāt de poudre de perles, & mesme poix de triacle, y sert grandement. Quant au fiel de LEOPARD, il prouoque à vomir: remplissant le nez & la bouche, d'vne certaine amertume semblable à celle d'aloes. Aprés ce vomissemēt, le patient deuient iaune par tout le corps, comme s'il auoit la iaunisse. Finalement, il souffre les mesmes accidens que ceux qui sont empoysonnez de napellus, ou q ont esté mors d'vne vipere. Car ceste poyson est si vehemente, qu'en trois heures elle depesche la personne. Que si le patient ne meurt dans ledit terme, il y a espoir qu'il reschappera. Pour y remedier il faut proceder soudain par vomissemens: & vser souuent des remedes dont on vse cōtre le napellus, & les morsures des viperes. Auicenne ordonne vne cōtrepoyson particuliere pour ce venin: en laquelle il met du boli Armeni de Leuāt, & grains de laurier, de chascun vne dragme: caillé de cheureul, quatre dragmes: myrrhe, & graine de rue, de chacun demie dragme: & incorpore le tout en miel. Il cōuient prendre de ce Triacle à la grosseur d'vne noix: apres cela se faut faire vomir. Finalement il faut ordonner vn bain au patient, qui soit fait auec choses odorantes. Quant au fiel de VIPERE, il est si venimeux, que soudain il fait faillir le cœur, sans donner loisir d'y pouuoir remedier: & par-ainsi il est bien difficile y donner secours. Toutesfois veu q̄ ceste poyson est si soudaine, le meilleur sera faire incontinent vomir le patient, luy faisant boire & reboire du beurre fondu, pour le faire vomir & reuomir. Apres le vomissement, il n'y a rien de plus expedient que luy bailler de triacle, & du mithridat, du musc, d'ambre, du diamoschum, & du diambarum. Que si le patient est pressé de deffaillances de cœur, & qu'il sente douleurs par tout le corps: alors il luy faut bailler du vin, & vn serré de chappon, ou de poule, passé par alembic de verre, au balneum Mariæ. Toutesfois ie pense que nostre huyle de scorpions, dont nous auons parlé en la preface de ce Liure, & nostre Quinteessence de triacle, y seroyent fort bonnes: car en vn iect d'œil ceste Quinteessence penetrera par tout le corps, tant est subtile. Quant au fiel du CHIEN de mer, il est venimeux: car il fait mourir la personne en moins d'vne sepmaine, encores qu'on n'en prenne qu'à la grosseur d'vne lentille. Toutesfois on y remedie beuuant du beurre fondu, auec racine de gentienne, canelle fine, & caillé de lyeure. Il est bon aussi oindre tout le corps d'onguens & huyles odorans: & estre fort sobre de la bouche. Quant à la ceruelle de CHAT, ceux qui en ont mangé, deuiennent sots, & hors du sens, & sont subiets à continuelles vertiginositez. Et combien qu'il y ait remede: ceneantmoins il est bien difficile, & faut qu'il y voyse du temps. Toutesfois le boli Armeni de Leuant leur est bon. Apres quoy, il les faut faire vomir: & reiterer cela trois ou quatre fois le moys. Il sera bon aussi de prendre tous les matins trois ou quatre fois auant le past, du diamoschi. Le musc seul y est aussi fort bon: car selon aucuns c'est la vraye contrepoyson de la ceruelle de chat, si on en prent demi scrupule auec du vin. En outre il faut noter, que les chats ne sont seulement venimeux, à cause de leur ceruelle: mais que aussi leur poil, leur souffle, & leur regard est venimeux. Car encores que tous poils auallez sans y penser, estouffent la personne, estouppans les conduits du souffle: ceneantmoins les poils de chat sont particulierement estimez les plus venimeux. D'ailleurs leur souffle est venimeux & notoirement contagieux. Car i'ay cognu des personnages qui n'eussent dormi à leur aise, s'ils n'eussent eu vn chat couché auec eux: lesquels pour continuer l'aleine desdits animaux, deuindrent thisiques, & elancez, & en fin en moururent. Et n'y a pas long temps que quasi tous ceux d'vn conuent moururent à cause du grand nombre de chats qu'ils nourrissoyēt. Leur regard aussi est venimeux: de sorte qu'on trouue des person

Plin. lib. 20 cap. 18.

Sang menstrual veni meux.

Triacle d'A uicenne cōtr le venin d fiel de Leo pard.

Fiel de vi peres.

Fiel de chiē de mer.

Ceruelle de chat.

Chats natu rellement ve nimeux.

personnes qui tremblent & entrent en vne grande peur, quand ils voyent, ou qu'ils oyent seulement miauler vn chat. Toutesfois ie pense que cela ne procede seulement du venin des chats: mais q̃ c'est vn naturel particulier de ceux qui tombent en ces craintes. Car l'influxion qu'ils ont prinse & tiree du ciel, ne s'esmouuera iamais, sinon qu'on luy mette au deuant ce qui luy est naturellement contraire. En Allemagne, i'en ay veu plusieurs qui tomboyent en peur, au seul regard d'vn chat: aussi ay-ie en la ville de Goritie, mais ils estoyent Allemans. Or que cela procede seulement d'vne influence naturelle, qui aduient à peu de gens, ie l'ay veu par experience. Car estant vne fois en Allemagne, & souppant en bonne compagnie en vn poële, pource que c'estoit au temps d'hyuer, aduint qu'vn de nostre trouppe estoit subiect à ceste crainte. L'hostesse qui cognoissoit le naturel du personnage, cacha vn petit chat, qu'elle auoit, & l'enferma en vn coffre au poele, de peur que ce personnage ne le vist. Ceneantmoins encores qu'il ne vist le chat, il le sentit: de sorte que à raison de sa temperature, qui estoit ennemie des chats, il commença à suer, & à pallir, & tremblant commença à crier qu'il y auoit audit poële quelque chat caché, au grand estonnement de la compagnie. Quant à moy ie pense qu'on y pourroit remedier par les mesmes moyens dont on vse enuers ceux qui ont mangé de ceruelles de chat. Quant à la queuë de CERF, on trouue au bout d'icelle vn certain vert, tirant quasi à couleur de fiel, lequel fait mourir soudain la personne qui le prent par la bouche. Car incontinent qu'il est dans le corps, il cause douleurs intolerables, & defaillances de cœur: & en somme, il cause les mesmes accidens que fait le napellus. On y remedie, comme aux autres poysons, premierement par vomissemens. A quoy faire le beurre fondu est bon. Puis faut donner demi scrupule de poudre d'emeraude, auec du vin. Les pistaches & les auellanes, mangees en quantité, y sont bonnes. Item il se faut oindre tout le corps, auec huyle tiré des grains de citron. Il est bon aussi prendre deux dragmes de Triacle, auec du vin. Au reste, la SVEVR d'aucunes bestes à quatre pieds, est fort dangereuse: & principalement celle des cheuaux, des asnes, & des mulets: combien que celle des autres bestes ne soit gueres bonne. Car beuuant de ceste sueur, elle rend le visage vert, & enflé: & cause vne sueur puante par tout le corps, & principalement sous les aisselles. D'auantage elle renuerse l'estomach, & le ventre, à cause des grandes ventositez qu'elle y engendre. Si on la boit auec du vin, elle trouble l'entendement, & rend la personne insensee. On dit que l'eau tiede prinse en breuuage, y est bonne, pour faire vuyder par vomissemens toute ceste sueur poudreuse. Apres le vomissement, il est bon de prendre d'huyle rosat, auec du vin: ou bien vne demie dragme de rheubarbe, auec vn peu de sel mineral. Auicenne neantmoins dit, que la vraye contrepoyson de ce venin est ce preseruatif de Boli Armeni de Leuant, duquel nous auons parlé traitans du fiel de leopard. Quant au castoreum commun, qui est noir de pourriture & putrefaction, il n'y a point de doute qu'il ne soit venimeux: ou bien plustost, celuy de Ponte. Car (comme dit Strabo) il est venimeux de son naturel. Parquoy tant les medecins que les Apothicaires doyuent bien prendre garde de ne donner de castoreum putrefié: sinon qu'ils vueillent faire mourir leurs patiens. Car ceux qui en prennent deuiennent non seulement enragez, mais aussi ils tirent la langue, laquelle ils ont enflee: & tombent en vne si grosse fieure, qu'elle les emmeine en vingtquatre heures. Pour y remedier il faut faire vomir le patient, luy donnant à boyre du beurre fondu auec d'eau miellee, & reiterer les vomissemens par tant de fois, que ce qu'on iettera ait perdu le goust de castoreum. Apres les vomissemens il luy faut donner du diamuron, ou du ius de limons, ou de citron, meslé auec succre. Toutesfois le plus singulier remede qu'on y pourroit trouuer, est de prendre deux dragmes de graine de coriandre rostie.

[marge :] ...ou vient crainte ... aucũs ont chats. Monsieur ... Rye premier gentil[homme] de la chambre de l'Empereur Charles V. ...oit de ce naturel. — Queuë de cerf. — ...eur d'aucunes bestes. — Castoreum corrompu.

Lac intus coagulatum: Grecs, Gala Empytiasthen: François, Laict caillé au dedans, ou meslé auec de presure.

CHAP. XXVI.

Le laict où y a du caillé, estouffe la personne: pource qu'il se fige, & s'amasse en morceaux. Pour y remedier, il faut souuent prendre du caillé ou presure, auec du vinaigre. Le ius de calament, & ses fueilles seches, y sont bõnes: aussi est la racine de laserpitium, ou le laser, beu auec d'eau & vinaigre: ou le thym, prins en vin, ou la lesiue, *auec son limon & cendre. Sur tout il se faut garder de choses salees: pource que elles feroyent cailler & figer le laict, comme vn fourmage. Il ne faut aussi que le patient vomisse: car le laict figé estoufferoit la personne, s'il se rencontroit au gosier.

*[marge :] *ou de Potiers de terre: ou de Chappeliers.*

Aucuns traducteurs de Dioscoride ont estimé que Dioscoride parle icy du laict frais caillé, dont on vse tant souuent en Esté és yssues de table. Entre lesquels est Ruellius, & Manardus: lequel tient fermement ceste opinion, en celle Epistre, où il corrige entierement la traduction de Marcellus. Toutesfois ces grans personnages me pardonneront: car ils sont abusez en cest endroit, à mon iugement. Car (comme chascun scet) le laict frais caillé est nutritif: tant s'en faut qu'il estouffe la personne. De cela peuuent rendre bon tesmoignage tous Montaignars: attendu qu'ils ne mangent quasi autre chose és moys de may & de Iuin. Et par ainsi ie pense que Dioscoride entend parler seulement du laict, où y a de presure, lequel on boit auant qu'il soit caillé: de sorte qu'il est caillé dedans, & non dehors. Cela est cause que ie n'ay suyui la Traduction de Ruellius en ce passage, ni mesmes sur la fin de la Preface de ce Liure: car i'ay tourné les mots, γάλα ἐμπυτιασθὲν, ainsi, Laict caillé aux dedans: ou bien, selon Marcellus: Laict meslé auec de presure. Car quand le laict est entierement caillé, il est nutritif & aysé à digerer. Mais le laict, où y a de presure, & qui n'est encores prins, se fige & se congele en l'estomac, par vertu de la presure, si on le boit, & est si contraire à la vertu digestiue, que esteignant la chaleur naturelle, il estouffe la personne, tout ainsi que feroit le sang de toreau. Et c'est pourquoy Dioscoride dit le sang de toreau n'estre pernicieux à la personne, si on ne le boit chaud, & auant qu'il se prenne: car ce sang n'est venimeux de son naturel, ains est accidentalement nuysible, pource qu'il se fige en l'estomac de la personne. Cela aussi se voit aysémẽt quand on boit du laict où y a de presure, & mesmes quand il n'y auroit point de presure: pourueu qu'il se congelast en l'estomac pour quelque cause que ce soit. Car quelquesfois il se congele, quand il est espés, & que celuy qui le boit a le foye & l'estomac par trop chaud & sec. De sorte que ceste grande chaleur & siccité d'estomac & de foye, consumant en peu d'heure ce peu d'humidité que le laict auoit, fait que ce qui reste, qui desia de soy est espés, se vient à cailler & espessir. Le laict aussi se congele au corps par grande froideur. Car quand ce qui est le plus subtil au laict se trouue pressé, le plus gros qui reste, se congele aysément: ni plus ni moins qu'on voit en la glace & en la nege, selon que dit Aristote. Et par ainsi Galien conseille qu'on ne boiue iamais du laict, qu'on n'y mette vn peu de miel, ou de sel, pour le garder de se cailler au corps. Pour cela neantmoins il ne se faut estonner de ce que Dioscoride deffend de donner choses salees à ceux qui ont du laict figé en l'estomac: car comme la presure fait cailler le laict du commencement: & au contraire, elle le resout si on en met par dessus aprés qu'il est caillé: aussi si on mesle du commencement du sel auec le laict, il le garde de prendre: & au contraire, si on sale du laict caillé, il l'endurcit: ainsi qu'on peut voir és fourmages frais, qu'on sale pour les endurcir. Mais venons aux remedes, lesquels seront semblables à ceux dont on remedie au sang de toreau: car on s'y sert seulement des medicamens propres à resoudre les choses figees, & amassees: comme sont tous caillez, tous vinaigres, & principalement le vinaigre scillitique, & la lesiue, & generalement toutes choses qui sont incisiues & resolutiues. Cependant il faut noter, que où y a au texte, ἢ τὴν πηλοποιητικὴν κονίαν, c'est à dire, Lesiue de pottier de terre: au lieu que Ruellius a mis, Lesiue auec sa cendre ou limon: Gesnerus en son premier Tome des Animaux est d'opinion qu'il faut mettre, ἢ τὴν πιλοποιητικὴν κονίαν, c'est à dire, Lesiue de Chappeliers: & reprent Cornarius, de ce qu'il estime que les pottiers de terre facent de lesiue pour lauer leur terre. Quãt à moy, pour parler rondement, l'opinion de Gesnerus me reuient plus que celle de Cornarius. Car attẽdu qu'il n'y a aucune apparẽce de verisimilitude à dire qu'on laue la terre des pottiers auec de lesiue, & que iamais cela ne fut ni veu, ni ouy, il n'est posible q̃ Dioscoride ait entendu parler de la lesiue des Pottiers de terre. Plustost auroit-il parlé de celle lesiue dont les chappelliers & bonnetiers lauent leurs laines, pour les rendre plus propres à boire la teinture. Car la

[marge :] Arist. lib. 4. meteor. Gal. lib. 3. de alim. fac.

lesſiue des bonnetiers & chappelliers, qui eſt faite de cendres graueleés, eſt beaucoup plus forte que celle des barbiers, auſsi eſt elle meilleur à reſoudre le laict figé en l'eſtomac. La faute auſsi a eſté ayſee à commettre, pour cauſe de la proximité des noms Grecs, en prenãt vn η en lieu de ι. Car πηλὸς en Grec ſignifie limon: & πῖλος, vn bonnet. D'ou vient πιλοποιὸς, vn bonnetier, & πιλοποιητικὴ κονία, lesſiue de bonnetiers. Et ainſi il appert qu'il faut pluſtoſt lire és Exemplaires de Dioſcoride πιλοποιητικὴ, que πηλοποιητική. Au reſte, Fuchſius entend par ceſte lesſiue, l'eau où on a laué la terre à faire pots, ou biẽ l'eau qui a paſſé par l'argile, & n'eſtime que ceſte lesſiue ſoit faite auec cendres, ou chaux viue. Mais attendu que la terre à pottiers eſt plus propre à reſtreindre & reſſerrer, qu'à laſcher & reſoudre: ie ne ſçay pourquoy on ordonneroit la lesſiue faite de ceſte terre, à ceux qui auroyent du laict figé en l'eſtomac, pour le reſoudre.

Fuchſ. in Nicola. in ſect. de vnguent. c. 28.

Argenti ſpuma: Grecs, Lithargyros: François, Litharge.

CHAP. XXVII.

La litharge prinſe en breuuage, appeſantit le ventre, l'eſtomac, & toutes les parties interieures: & cauſe de grandes douleurs & trenchees: perçant quelquesfois les boyaux, par ſa peſanteur. Elle ſupprime l'vrine: & rend tout le corps enflé, & plombin. Pour y remedier, apres qu'on aura vomi, il faut boire de graine d'orminum des iardins, auec * huyt dragmes de myrrhe, & d'aluyne, d'hyſſope, de graine de * perſil, ou du poyure, ou de fleur de troëſne, auec du vin: ou bi[en] prendre de fiente de pigeons, qui ſoit ſeche, auec nardus, & vin.

** ou deux oboles: ou trois dragmes, ſelon aucuns.*
** ou d'ache.*

La litharge, dont nous auons parlé au cinquieſme liure, prinſe par la bouche, en quelque ſorte que ce ſoit, eſt venimeuſe & fort dommageable à la perſonne, ſelon que Dioſcoride recite. Toutesfois outre ce qu'il en dit, Aetius & Auicenne font mẽtion de pluſieurs autres accidens qu'elle cauſe. Car ceux qui en ont prins, ſentent vne ardeur & vn feu par toutes les iointures: & ont le ventre fort reſſerré & conſtipé: encores qu'il ſe laſche quelquesfois accidentalement. Les patiens parlent à peine, & ſont brets: & ont le fondemẽt alaſchi. Finalement, comme la poyſon s'encharne dans le corps, les patiens meurent eſtouffez. Nicander, en ſon traité des contrepoyſons, dit qu'ils ont grandes douleurs de ventre: & que les ventoſitez courans par le ventre, & alentour du nombril, y cauſent vn grand bruit, & y eſmeuuent de grandes douleurs & trenchees, & qui ſont faſcheuſes à guerir. Item, ils ne peuuent vriner: & ſentent vne inflammation generale par tout le corps: & ont tout le corps plombin, & terni. Voylà qu'en dit Nicander. Au reſte il faut noter, que où il y a au texte, qu'il faut donner huyt dragmes de myrrhe au patient, y a grande apparence de falſification: car la quantité de myrrhe ſeroit trop grãde. Ce qui me conferme en ceſte opinion, eſt que Nicander n'ordonne que deux oboles de myrrhe. Autant en fait Aëtius: mais Auicenne en ordõne trois dragmes, ſans toutesfois paſſer outre. En ſomme (ſelon que dit le Conciliateur) il y faut pouruoir par vomitoires, & par clyſteres faits d'eau miellee, & de greſſe de gelines, & de canars. Aprés cela il eſt bon de boire d'huyle d'amandes douces: & de manger ſouuent de figues ſeches. Il faut auſsi oindre l'eſtomac de ius d'ache, & engreſſer le ventre de beurre. Toutesfois, ſelon qu'il dit, le vray remede à ceſte poyſon, eſt de boire deux dragmes de graine d'eſpurge. Quant à moy ie n'en voudroye ordonner plus d'vne dragme, pource que l'eſpurge eſt trop vehemente en ſes operations. La limaille de plomb, bien pulueriзee, & prinſe par la bouche, cauſe les meſmes accidens que la litharge. Auſsi la litharge n'eſt autre choſe que plomb meſlé auec craſſe d'argent ou de bronze. Au reſte, Auicenne dit que les limures & eſcailles du fer, & la merde fer ſont venimeux: encores que ces choſes ſoyent receuës en medecine, eſtans bien lauees & deſtrempees en vinaigre. Car on les ordonne en breuuage és caqueſſangues & dyſenteries, & aux femmes trauaillees du flux de ſang, par le bas. Itẽ on en fait des electuaires, pour deſoppiler la ratte, & contre les rompures & deſcentes des boyaux. Parquoy ie penſe qu'Auicenne entend parler de celles qui ne ſont preparees ou corrigees: ou bien quand on en prent outre meſure. Car il dit qu'elles cauſent de grandes douleurs és inteſtins, & vne aſpreté faſcheuſe à la langue, & en la bouche. D'auantage tout le corps des patiens bruſle, & ſentent grande douleur de teſte: & en fin ils deuiennent thiſiques, & ſecs par tout le corps. Pour y remedier, il faut prendre du laict frais tiré: & faire prendre ſouuent de medecines laxatiues au patient. Apres cela il faut qu'il boyue tant de beurre fondu, qu'il luy face ceſſer les douleurs des inteſtins. Cependant toutesfois, il faut arrouſer la teſte du patient, d'huyle roſat, d'huyle violat, & d'huyle de fleurs de nenufar. Et quãt à ceſte deſsiccation & intemperature generale de tout le corps, qui rend le patient thiſique, on y remedie par bains, où on aura fait cuyre des tortues, des grenoilles, & des fueilles de malue. Il eſt bon auſsi d'vſer de clyſteres faits de brouët de pieds de cheureaux, ou de decoction de racines de guymauues. Le beurre auſsi y eſt bon, quand on en mange ſuffiſamment: auſsi eſt le bouillon gras, quand on le hume. Toutesfois (ſelon que dit Auicenne) le propre remede de ceſte poyſon ferree, eſt l'aymant, prins au poix d'vne dragme, auec ius de mercuriale, ou de bette. Quant à moy, il me ſemble que ce dernier remede ſeroit dangereux à ceux qui en vſeroyent. Car encores que l'aymant attire naturellement le fer à ſoy: pour cela neantmoins ie ne voudroye affermer qu'il amortiſt la vertu venimeuſe du fer: ains au contraire ie penſeroye qu'il la fortifieroit. Car ayant attiré le fer à ſoy, il l'arreſte d'auantage en l'eſtomach, le fortifiant par ce moyen en ſon venin. Item l'aymant eſt ſi venimeux, de ſoy, qu'il rend lunatiques & inſenſez ceux qui en vſent. Et par ainſi ie ne conſeilleroye iamais qu'on en print par la bouche. Le remede contre l'aymant, eſt de boyre en vin d'or moulu, auec autant de raclures d'eſmeraude. Les clyſteres auſsi, faits de laict, & d'huyle d'amandes ameres, y ſont fort bons. Toutesfois le plus ſouuerain remede eſt, de boire de poudre d'eſmeraude par trois fois, en neuf iours, laiſſant touſiours trois iours entre chaſque prinſe. Quant à l'eſcaille de bronze, elle eſt fort venimeuſe. Car prinſe en breuuage, elle cauſe vn flux de ventre fort dangereux, & vn deuoyement d'eſtomac ſi grand, qu'on vomit inceſſamment: & de là vient que tant l'eſtomach, que le ventre ſentent de ponctions continuelles. A quoy faut remedier, premierement par vomiſſemens: apres leſquels il faut faire vn bain au patient, où on aura fait cuyre de teſtes de boucs, ou grande quantité d'eſcargots. Le ius de mente auſsi y eſt bon, eſtant prins en breuuage. D'auantage, il faut oindre l'eſtomach & le ventre auec huyle roſat qui ſoit chaud. Mais ſur tout le * calamus odoratus des Apothicaires, ou ſon ius, prins en breuuage au poix de trois dragmes, y eſt fort bon. Toutesfois il ſeroit fort difficile de recouurer du ius de vray acorum, qui eſt le Calamus odoratus des Apothicaires: attendu qu'on l'apporte ſeulement ſec. Ceneantmoins ceux de Lituanie & les Tartares, qui ſont les vrays & naturels Turcs, en ont à force, ainſi qu'auons amplement deduit au premier liure.

Limaille de plomb.
Limure & eſcaille de fer.
Ayman[t]
Eſcaille d[e] bronze.
** Qui eſt [le] vray acor[um]*

Argentum viuum: Grecs, Hydrargyros: François, Vif Argent.

CHAP. XXVIII.

Le vif argent beu, cauſe les meſmes incommoditez que la litharge: auſſi y vſe on de meſmes remedes. Il eſt fort bon de boire à force laict: lequel neantmoins faut vomir par apres.

Que Dioſcoride & Galien n'ayent eu entiere cognoiſſance du vif argent, il appert en ce, que Galien en a parlé fort brieuement: & que Dioſcoride parlant de ſa nature & proprieté, en a traité aſſez confuſemẽt. Au reſte, ſelon que nous auons deſia dit en la preface de ce liure, le vif argẽt, prins en grande quantité, fait mourir la perſonne: car il eſt exceſſiuement froid & humide. Par l'excés de ſa temperature il corrompt & pourrit l'humeur naturelle du cœur: & congele le ſang ordinairement, & tous les eſprits vitaux, & meſmes toute la ſubſtance du cœur: ainſi que teſmoigne le Conciliateur, & generalement tous les medecins. Car i'ay veu vn Apothicaire, qui pour la grande alteration que luy cauſoit vne fieure chaude où il eſtoit, ayant le ſens troublé vint en ſa boutique, pour trouuer quelque choſe à boire. Par fortune il print la boete du vif argent, duquel il beut grãde quantité, en lieu d'eau. Apres cela il s'en retourna en ſa chambre, où peu d'heures apres, il fut troué mort royde & gelé. Mais comme ſes ſeruiteurs euſſent trouué deſſous ſon corps, gran

de quan

de quantité de vif argent, qui estoit sorti par le fondement: ils firent venir les medecins, pour sauoir dont cela pourroit estre venu. Les medecins venus, ils se firent apporter la boete du vif argent: & la trouuans quasi vuyde, ils iugerent du fait comm'il estoit passé. Et pour plus le verifier, ils firent ouurir le corps de cest Apothicaire: & trouuerent encores plus d'vne liure de vif argent dans son ventre, & virent le sang gelé & figé tout alentour du cœur. En quoy on peut assez cognoistre le vif argent estre excessiuement froid. Quand à y remedier, il faut bien sauoir si le vif argent, qu'on a beu, estoit pur, ou s'il estoit amorti auec saliue, ou quelque autre liqueur: ou bien s'il estoit precipité seul, ou auec eau fort: ou s'il estoit sublimé auec arsenic, ou vitriol. Car comme il est plus dangereux en vne sorte qu'en vne autre: aussi faut il vser des remedes propres à chasque qualité. Le plus dangereux de tous c'est celuy qui est sublimé: le precipité est le pire apres: mais celuy qu'on a amorti auec saliue ou auec quelque autre liqueur, tient le tiers ranc. Quant au vif argent pur, c'est le moins nuysible de tous: car il est aysé à euacuer par clysteres, pour raison de sa ponderosité, & qu'il est fluide & coulant. Ce qui ne se trouue és autres especes: car demeurans en l'estomac, elles le rongent, & vlcerent incontinent. Ceux qui ont beu du vif argent pur, ou esteint, ou precipité, tombent és mesmes accidens que ceux qui ont beu de litharge: & ont d'auantage l'aleine fort puante: dequoy aussi se ressentent les verollez qu'on engresse de vif argent. Cela est vn signe euident de la putrefaction d'humeurs qu'il cause tant en l'estomac, que és parties circonuoysines par son humidité excessiue. Mais qui beura du vif argent sublimé, soudain il aura la langue & le gosier aussi aspre, que s'il auoit beu du ius de cormes verdes. Et n'y a gargarisme lenitif qui face rien à ceste aspreté, sinon qu'auec grande difficulté, & longueur de temps. Car dés que ce vif argent est tombé en l'estomac, il s'y attache si fort qu'on ne l'en peut arracher. Et par ainsi il le ronge, & le mange: causant par ce moyen vne alteration indicible, & vne angoisse inexplicable. La langue deuient enfle, le cœur faut, l'vrine est supprimee: on ne peut auoir son souffle: les douleurs & trenchees de l'estomac & du ventre sont inenarrables: les rongemens & vlcerations des intestins sont si grandes, que qui n'y donne ordre bien tost, les pauures patiens passent incontinent le pas, ayans & l'estomac & les boyaux tous percez & rongez. Quant aux remedes contre l'argent vif pur, Dioscoride, Aëtius, & Egineta y procedent tout ainsi que à l'endroit de la litharge. Que si on ne prend bonne quantité de vif argent, il ne fait mourir la personne: attendu qu'il ne demeure gueres en l'estomac, ni és boyaux, à raison de sa ponderosité, & pource qu'il est coulant & liquide. Et par ainsi ne se faut estonner de ce que Auicenne dit qu'il y a des hommes qui boyuent du vif argent, sans s'en mal trouuer, pourueu qu'ils cheminent tousiours: car le vif argent est si pesant, qu'il passe fort legerement par le corps. Nos femmes de Goritie donnent pour le dernier remede, aux femmes qui ne peuuent deliurer d'enfant, vn scrupule de vif argent. Aucuns en font boire mesmes aux petis enfans à la quãtité de deux grains de millet, contre les vers: & neantmoins les enfans ne s'en trouuent point mal. Quant aux autres especes de vif argent, il y conuiẽt vser d'autres remedes, c'est assauoir de vomitoires, de clysteres, & de bouillons gras. En somme il y faut vser des remedes propres aux poysons corrosiues, desquels nous auons parlé cy dessus au chapitre des cantharides, où le lecteur pourra auoir recours: car ie n'en ay point trouué de meilleurs. De mesme faudra il faire quand on verra quelqu'vn estre empoysonné de cinnabre.

Calx: Grecs, Titanos: François, Chaux. Sandaracha. Auripigmentum: François, Orpin, ou Orpiment.

CHAP. XXIX.

La chaux, la sandaracha, & l'orpin, prins par la bouche, rongent vehementement les intestins, & y causent grandes passions. Pour y remedier, il faut vser de toutes choses propres à amortir leur acrimonie: & qui sont resolutiues, & laxatiues; comme est le ius de malue, & de bismalue: car ces deux ius sont huyleux & coulans. La decoction de graine de lin aussi y est bonne, ou la graine de tragos, ou du ris, ou du laict prins en quantité auec eau miellee: ou de bons bouillõs, & qui soyent gras, & de bon nutrimẽt.

Nous auons assez suffisamment parlé au liure precedent, de la chaux, de la sandaracha, & de l'orpin. Ces trois drogues causent non seulement de grandes passions & corrosions en l'estomac & és boyaux: mais aussi elles engendrent vne alteration insatiable: & vne aspreté grande en la gorge & en la bouche, auec vne toux, & vne difficulté d'aleine, conioincte à vne dysenterie & suppression d'vrine. On remedie à cela (selon qu'a tresbien dit Dioscoride) auec choses grasses, pour amortir l'acrimonie & malignité de ces poysons. Il faut aussi vser de breuuages lenitifs & laxatifs, pour faire bon ventre: & de purees, coulis, & mucilages, selon qu'auons dit au chapitre des cantharides. Car les remedes des cantharides peuuent generalement seruir contre toutes poysons corrosiues, & n'en sauroit on trouuer de meilleurs. Et par ainsi qui en aura affaire, qu'il les cherche là. Au reste l'arsenic sublimé, le verd de gris, le reagal, la lessiue de sauon, que les Italiens appellent la Maestra, & l'eau fort, sont aussi dangereuses poysons que les precedentes. *Lessiue de sauon.* Toutesfois il est bien difficile de remedier à l'eau fort, & à la lessiue de sauon, pource qu'elles penetrent & percent incontinent par tout le corps. *Eau fort.* Ce neantmoins on y procedera comme on fait en la chaux, & en l'orpin: combien que l'vn soit plus vehement & plus corrosif que l'autre. Quant à ceux qui ont prins de l'arsenic sublimé, il leur faut faire boire souuent du beurre fondu, seul, ou auec decoction de graine de raue, pour les faire vomir souuent. *Arsenic sublimé.* Les clysteres de gras bouillons leurs sont bons: ou ceux qu'on fait de puree d'orge mondé, ou de fourmentee, ou de mucilages faits de graines de *psyllium, de malue, & de pommes de coing. ** Herbe à puces.* Il est bon aussi d'vser d'huyle d'amandes, & humer le bouillon d'vn gras chappon. Sur tous les remedes on fait cas de la poudre de crystal mineral, bien puluerizé, prenant vne dragme de ceste poudre, auec huyle d'amandes douces. Toutesfois la poudre de mon Seigneur & maistre, le Serenissime Prince Ferdinand, Archiduc d'Austriche, est à preferer contre la malignité & poyson de l'arsenic sur tous autres preseruatifs & contrepoysons: par la force & moyen de laquelle aussi vn pauure malfaiteur, condamné à Prague à estre pendu & estranglé, à qui pour faire essay de ladite poudre on auoit donné vne prise d'arsenic sublimé au poix de deux dragmes, fut sauué & remis en conualescence. L'histoire est telle: Quatre heures apres auoir pris l'arsenic, le pauure patient estant deuenu tout plombin & terni, & mesmes en tel estat qu'on l'eust iugé deuoir sur l'heure estrangler & mourir: incontinent qu'il eut pris de la poudre susdite, il commença à reuenir à soy, & ayant cruellement & dangereusement combatu contre les difficultez & malignitez de la poyson, aidé de la vertu & force singuliere de ce preseruatif, en fin & le iour ensuyuãt en demeura vainqueur: & sortant de prison sain, sauf, & ioyeux, se monstra à tous. En outre ie peux bien asseurer que plusieurs autres qui auoyent mangé de l'arsenic & du reagal, ont esté gueris par le moyen de ceste poudre, ensemble le mien: ioint que beaucoup de bons personnages à qui i'en auois fait plaisir, en ont retiré d'autres du pas de la mort. M. François Calzolarius Apothicaire de Veronne, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, m'a escrit qu'il a deliuré cest annee deux prisonniers, qui auoyent esté empoysonnez dãs vn poisçon qu'on leur auoit enuoyé, & ce par le moyen de ceste poudre que ie luy auois enuoyee, huict iours apres l'empoysonnement: voire outre l'espoir & attente des medecins, qui considerans les accidens qui leurs estoyent aduenus, les auoyent desia iugé à la mort. Et toutesfois non sans cause: car ils auoyent veu que deux autres prisonniers qui s'estoyent trouués à manger du mesme poisçon, en estoyent morts le iour mesme, faute de secours. Et de ce seront tesmoins non seulement le susdit Calzolarius, mais aussi le President & le Capitaine de Veronne, l'vn le Magnifique M. Nicolas Quirin, l'autre le Magnifique M. Hierome Marcel, comme il appert par leurs escrits. D'abondant le Docteur M. Antoine Caprian de Mantoue, qui pour son excellence & sçauoir rare fut ordonné Medecin du Concile de Trente, en porte bon tesmoignage. Car s'estant trouué à Veronne lors de ce fait, à la cure & guerison de l'Illustrissime & Reuerendissime Cardinal Nauager, il enuoya à Pragues de lettres à M. Philippe, son fils, Medecin tresexcellent estant au seruice de l'Archeuesque de Prague, par lesquelles luy declarant l'histoire des deux prisonniers susdits, ensemble la vertu miraculeuse de ceste poudre, l'enchargea de me prier que ie luy en fisse plaisir. Mais ce que

ie trou

ie trouue encore fort à noter en ceste poudre, est, que non seulement prise par la bouche, mais aussi mise par dehors, elle peut guerir les morsures & pointures des bestes venimeuses, la destrempant en eau rose, * & l'appliquant sur la region du cœur, & sur la morsure. Car M.Iaques Ant.Cortusus m'a escrit qu'il a gueri de ceste poudre que ie luy auois enuoyee vn gentilhomme Padouan son voysin, qui par la morsure d'vn scorpion estoit tombé en extreme danger de sa vie:& par le mesme moyen, son Cochier, qui auoit esté mordu au pied par vn serpent venimeux. Finalemẽt ceste poudre a de si grãdes & singulieres vertus, que s'il estoit question de raconter toutes ses experiences, ie craindrois d'estre trop long,& molesterois le lecteur.

** Ital. adiouste, vin de Candie, & vn peu de vinaigre*

Verd de gris.

Quãd au VERD de gris, outre les accidens que dessus, il estouppe tellement les conduits du souffle, qu'il estouffe auec grande vehemence ceux qui en ont prins. On y remedie par faire vomir souuent le patient, luy faisant boire du beurre auec d'eau tiede, ainsi qu'on fait en l'arsenic. Et faut vser à force clysteres faits de laict d'asnesse, & d'huyle d'amandes douces. Le boli Armeni de Leuant y est bon, prenant vne dragme d'iceluy, auec vin blanc. Il sera bon aussi que le patient entre en vn bain iusques à l'estomac. Toutesfois (selon le Conciliateur) la vraye contrepoyson du verd de gris, est de prendre six scrupules de poudre de corail rouge,& la boire auec du vin.

Reagal.

Quant au REAGAL, attendu qu'il est extremement sec, & qu'il retire les nerfs, il y faut proceder cõme on fait au vif argent, & en l'arsenic sublimez, & au verd de gris. Ceneantmoins particulierement il sera bon oindre tout le corps du patient d'huyle d'Amandes douces: & le desalterer auec surop violat, & ptisane d'orge. L'huyle de pignolas aussi y est bon, ou l'huyle de noix d'Inde, beuuant vne demie liure dudit huyle. En somme, tous les remedes des cantharides y sont bons & propres.

Lepus marinus: Grecs, Lagoos Thalassios: François, Lieure marin.

CHAP. XXX.

Ceux qui ont beu du lieure marin, sentent la puanteur du poisçon. Par trait de temps ils endurent grandes douleurs au ventre, & ne peuuent vriner. Et si par fortune ils vrinent, leur vrine est rouge & purpurine. Ils ont en horreur toutes sortes de poisçons: & iettent vne sueur puante & fascheuse. Ils vomissent vne matiere semblable à humeur colerique, & quelquesfois meslé auec sang. A tels conuient faire prendre du laict d'asnesse:& leur faut bailler continuellement du vin cuyt, ou de decoction de racines & de fueilles de malue: ou de racine de cyclamen pilee, auec du vin, ou vne dragme d'ellebore noir, ou du ius de scammonee, auec eau miellee, & grains de grenades. La resine de cedre broyee, & prinse auec du vin, y est bonne: aussi est le sang d'vne oye, beu chaud. Mais combien qu'ils ayent en horreur toutes sortes de poisçons, ils peuuẽt mãger toutesfois des chancres de riuieres: & en beuront auec du vin: car ils les soulageront grandement, attendu qu'ils les feront digerer. Or lors qu'ils commenceront à prendre goust au poisçon, c'est signe de guerison.

Nous auons assez suffisamment parlé du lieure marin au second Liure. Nicander en parle en ceste sorte, en son traité des Preseruatifs: Le lieure marin, qui est venimeux, estant prins par la bouche, se declare par la mauuaise senteur qu'il rend: car ceux qui en sont empoysonnez, ont vne senteur comme d'escailles & de tripailles de poisçon. Tout ce qu'ils mangent sent cõme le poisçon pourri, ou les escailles, auant qu'on ait laué le poysçon. Ils tombent en iaunisse: & ont la veuë trouble: & peu à peu toute leur chair se corrompt. Ils ont en horreur toutes viandes: & ont vne indisposition generale de tout le corps, & vne grande ardeur aux talons. Ils ont les yeux enfoncez:& ont les ioues vermeilles comme roses. Ils vrinent auec grande difficulté: toutesfois quand ils peuuent vriner, ils rendent vne vrine purpurine & par trop sanguine. Ils ont en horreur toutes sortes de poisçons. Voylà qu'en dit Nicander. Suyuant lequel Aëtius & Auicenne adioustent encores d'autres signes, outre ceux qu'il a mis en auant: disans ainsi: Le lieure marin cause vne telle iaunisse, qu'il rend tout le corps iaune comme saffran. Le visage des patiens est plombin, & enflé:& leur semble que les plantes de pieds leur bruslent. Ils n'ont leur souffle que auec grande difficulté, pour la grande destresse qu'ils sentent au poulmon & en la poictrine: & ont les yeux rouges & ardans. Ils endurent vne toux seche, & crachent le sang. Ils ont grande douleur és reins: & endurent fort grande inflammation aux genitoires: de sorte que peu en reschappent, qui en fin ne deuiennent thisiques. Pour ceste cause Galien disoit, au liure du Triacle qu'il dedie à Piso, que le propre du lieure marin estoit de ronger, & vlcerer le poulmon. Quant aux remedes Dioscoride dit que le laict d'asnesse, prins auec vin cuyt, & decoction de malue, y est bon. Aëtius en met la raison, disant que c'est pour faire vomir, & amorter la vehemence & malignité de la poison. Et quant à l'ellebore, le cyclamen & le ius de scammonee, que Dioscoride ordonne, c'est en partie pour faire vomir, & en partie pour lascher le ventre. Quant aux autres remedes, ilz sont ordõnez pour suruenir aux accidens que peut causer le lieure marin, és parties interieures. Aucuns font grand cas, contre ceste poyson, du sang humain beu chaud, cõme il vient des veines: item du laict de femme: pourueu que le patient la tette luy mesme. Item la chair de regnard rostie, y est bõne, & le Triacle nommé Diatesseron, prenant dudit Triacle trois iours durans.

Rubeta: Grecs, Phrynos: François, Crappaut verdier, ou Graisset, ou Raines verdes: Italiens, Botta terrestre: Allemans, Krott.

Rana Palustris, siue Buffo: Grecs, Batrachos Helæos: François, Crappaut: Italiens, Botta delle palludi.

CHAP. XXXI.

Tant les raines verdes, que les crappaux des marais, prins par la bouche, fõt enfler la personne. Le patient charge vne fort mauuaise couleur, semblable à celle de bouïs. Il ne peut auoir son souffle qu'à grande difficulté: & a l'aleine fort puante. Il sanglotte quasi ordinairement: & pert sa semence naturelle maugré luy. Pour y remedier, apres qu'on l'aura fait vomir, il le conuient faire boire d'autant & de bon vin, qui soit pur: auec deux dragmes de racines de cannes,& autant de souchet. En somme, il faut faire faire grand exercice au patient, & le contraindre à courir, pour par ce moyen le deliurer de la grande stupidité qu'il sent par tous les membres. Item il le faut faire baigner tous les iours.

Il y a plusieurs sortes de crappaux, ceneantmoins les raines verdes, que les Latins appellent Rubetæ, pource qu'elles se nourrissent parmy les buyssons, & les Grecs φρῦνοι, desquelles entend icy Dioscoride, sont beaucoup plus venimeuses que les crappaux de marais (ce que toutesfois Aloysius Mundella Bressan n'a bien entendu en sa huictiesme epistre) & tant plus elles se nourriront en lieux froiz & ombrageux, tant plus seront venimeuses. Et par-ainsi celles qui se tiennent és valees des hautes forestz, & parmy les cannes, & roseaux, sont les plus dangereuses. Quand les crappaux sont grandz, ilz ont la peau fort espesse & dure, de sorte que les païsans ont assez à faire de les enfoncer auec leurs eschalaz, pour aiguz qu'ilz soyent. Lors qu'ilz veulent empoysonner les herbes qui sont alentour d'eux, ou quelque beste paissant, ilz

Crappaux tent leur sin par rine.

ils se conflent, à fin de ietter par l'vrine leur venin plus loin, soit sur les herbes, ou contre les bestes qui paissent és marais. Et par-ainsi ne se faut estõner si on voit des personnes mourir soudainement, pour auoir mangé, sans y penser, des fraises, ou des champignons, ou d'autres herbes infectees du venin des crappaux. Car les crappaux ne iettent seulemẽt leur venin par l'vrine: mais aussi par leur morue & baue, qui certes n'est moins venimeuse que le napellus. Leur sang aussi est venimeux & mortel. Parquoy ne se faut estõner, si la poudre qu'on en fait, est autant venimeuse que leurs morsures. Car encores que les crappaux n'ayent point de dens, pour cela neantmoins ils ne laissent d'empoysonner la partie qu'ils mordent de leur babines & géciues qui sont aspres & rudes: faisans passer leur saliue & baue par les pores, conduitz & arteres de la partie que ils mordent: ainsi qu'auons touché en la Preface. Seches & prises en poudre (dit Auicenne) outre ce qu'en dit Dioscoride, elles causent vne inflammation de bouche, & du gosier, & les desseschent grandement. Les patiens ont la veuë trouble: le cerueau leur rouë, la teste leur tourne: ils sont subiets à spasmes & à flux de ventre: ils ont toutes choses en horreur: ils vomissent souuent, & tombent en deffaillance de cœur. Ils resuent, & perdent le sens: & encores qu'ils en reschappent, ce neantmoins le plus souuent les dents leur tombent. Les mesmes accidens aduiennent à ceux qui auroyent mangé des herbes & fruits infectez du venin de ces bestes: ou qui auroyent auallé de leur sang. Quant aux remedes, il faut que les patiens vsent trois iours durans du Triacle & du Mithridat, les prenant auec du vin. Le sang d'vne tortue de mer y est bon: le prenant auec du vin, du cumin, & du caillé de lyeure. Pour vn prompt & souuerain remede, il faut vser de nostre Quinte-essence du Triacle, & s'oindre de nostre huyle de scorpions. Le Conciliateur ordonne, pour vn souuerain remede, vn scrupule de poudre d'esmeraude auec du vin: à la charge toutesfois que le patiẽt se mette nud dans le corps d'vn mulet frés tué & euẽtraillé, & qu'il demeure là dedans iusques à ce que le corps du mulet deuienne froid: & qu'il continue ceste cure, & face tuer tant de muletz ou de cheuaux, en deffaut de muletz, qu'il y en ayt assez, pour luy faire sortir la poyson par la sueur qu'il rendra au corps desdites bestes. Aëtius, ne voulant faire si grand carnage de cheuaux & de muletz, ordõne qu'on mette le patient en vn four, qui soit chaud autant que le patient pourra porter, ou bien en quelque estuue, pour le faire suer: tout ainsi qu'on fait aux hydropiques: les remedes desquelz sont fort propres en cest endroit, selon que dit Auicenne. Et par-ainsi la rheubarbe leur est bonne, & les compositions de diacucurma, & de dialacca. Ceneãtmoins le Cõciliateur fait grand estat au cas present de la pierre qu'on trouue en la teste des crapaux, qu'on nomme Crapaudine.

udre de aux. — audi-

Hirudo, siue Sanguissuga: Grecs, Bdella: François, Sansuë: Italiens, Magnatta, ou Sanguissugha.

CHAP. XXXII.

Quant on aualle inopinémẽt des sansuës beuuant d'eau: si d'auanture elles s'attachent à l'orifice de l'estomac, on y sent vn tirement, comme d'vne personne qui suce: & par ce moyen on cognoit qu'on a auallé quelque sansuë. Pour les faire sortir, il faut boire de saumure, ou vser du ius Cyrenaïque, *autrement laser*, ou prendre de fueilles de laserpitium, ou fueilles de bettes auec vinaigre: ou boire vne pelotte de nege, auec eau & vinaigre. Pour gargarismes, il faut vser du nitre demeslé en eau: ou de vitriol demeslé en vinaigre. Que si les sansuës se sont attachees à la gorge, il faut que le patient entre en vn bain chaud, & qu'il tienne en sa bouche d'eau fresche: car indubitablement les sansuës se ietteront en l'eau froide.

On ne treuue point de sansuës ordinairement, si ce n'est és marais, és estangs, & és laqs: car elles n'ayment demeurer és fontaines viues & sablonneuses, ni és riuieres qui n'ont que le beau grauier ou la sable au fons: attendu que leur vray gibbier est de viure de fange & de limon. Et par-ainsi ceux qui beuront d'eau dormante, comme est l'eau de marais, ou d'estans, qu'ils se donnent garde d'aualler quelque sansuë, & sur tout gens qui vont par pays, lesquels se sentans alterez, ne regardent le plus souuent où ils mettent le nez. Et de là vient que non seulement ils sentent qu'on leur suce le sang au dedans, ainsi que dit Dioscoride: mais que aussi (comme dit Auicenne) ils crachent le sang, & tombẽt en vne peur & crainte continuelle, cõme ayans perdu le sens. Quãt aux remedes, auant qu'y pouuoir proceder seurement, il faut bien sauoir si la sansuë est attachee à la bouche de l'estomac, ou à la gorge, ou au gosier. Ce qu'on pourra aysément entendre par le rapport du patient. Car où il sentira qu'on le suce, il faut iuger que la sansuë y est. Que si elle est attachee à l'orifice de l'estomac, il faut boyre petit à petit de saumure, ou prendre d'assa fœtida, ou de lessiue, auec du vinaigre & du sel, ou du ius de reffort auec du vinaigre, ou d'huyle cru, lequel seul est bon à faire mourir ceste espece de bestes. Et generalement toutes choses qui font mourir les vers, seruent en cest endroit. Que si la sansuë est demeuree attachee au milieu du gosier, il faudra gargarizer de forte lessiue, ou d'eau, où on aura fait boullir du vinaigre & de l'alun, ou du vitriol: ou bien prendre de saumure, auec de lessiue, vinaigre, & moustarde, le tout meslé ensemble. Que si la sansuë est au commencement du gosier, il n'y a rien meilleur que d'entrer en vn bain, & tenir d'eau froide en la bouche. Car la sansuë, fuyant l'eau chaude du bain, se iettera soudain en l'eau froide que le patient tiendra en la bouche: laquelle par aprés sera aysee à cracher. Quelque fois ce bestial s'attache aux racines qui sont dessouz la langue, ou au commencement du gosier: de sorte que baissant la langue on la peut voir. Alors on la peut tirer auec pinsettes de Barbier, ou autre instrument à ce propre. *Auic. libr. 3. fen. 9.*

Elleborus albus, siue Veratrum album: François, Verare, ou Ellebore blanc.

Thapsia.

Elaterium: François, Ius de concombres sauuages.

Agaricum nigrum: François, Agaric noir, ou boulet noir.

CHAP. XXXIII.

Il faut estre bien aduisé alendroit de plusieurs choses, qui estans medicinales, ne laissent pour cela estre aussi venimeuses que les autres poysons. Tels sont l'ellebore blanc, la thapsia, le ius de concombres sauuages, & l'agaric noir: car ou ils estouffent la personne: ou bien ils luy causent vn flux de ventre immoderé. Quant aux remedes contre l'estouffement, il se faut aider de ceux dont on vse contre les champignons, & autres semblables poysons. Quãt au flux de ventre, on y obuiera par medicamens restrictifs, & qui resserrent le ventre. Au reste, il faut aussi bien prendre garde à plusieurs choses, qui n'ont grãde apparence de nuyre à la personne, & neantmoins elles leur causent bien souuent la mort: comme est la rue sauuage, le gith, *les bourres & papillotes fresches des fleurs de celle sorte de chardon qu'on appelle Cactos. Le seul vomissement y remedie.

**Il y a au Grec, glaces nouuelles, & les &c.*

En plusieurs exemplaires de Dioscoride, ce chapitre est ioint au precedẽt. Ceneantmoins veu que ie l'ay trouué separé en vn vieil exemplaire escrit à la main: & que d'ailleurs il n'y auroit aucune proportion de mesler ces plantes auec les sansues, attendu qu'elles n'ont aucun rapport ensemble, & que les remedes & des vns & des autres sont diuers: il m'a semblé bon en faire vn chapitre à part. Or il faut noter que Dioscoride ayant descrit toutes les marques & indices des poysons qui font mourir, ou qui pour le moins rendent bien malades les personnes: ayant aussi parlé des remedes generaux & particuliers, pour amortir & destruire la malignité desdites poysons: considerant d'ailleurs qu'il y auoit des medicamens laxatifs, lesquels prins simplement, ou outre leur poix, & mesure, ou sans estre corrigez par autres medicamens, ne font moins mourir les personnes, que les vrayes & naturelles poysons: il a bien voulu aduertir les Medecins d'estre sages & aduisez à ordonner lesdits medicamens, & y bien prendre garde. Mais pource que Dioscoride a mis en auant bien peu de medicamẽs qui soyent tels, ne faisant mention

tion que de la thapsia, de l'ellebore blanc, du ius de concombres sauuages, & de l'agaric noir: pour cela neantmoins il ne faut estimer qu'il ait ignoré les autres medicamens, qui sont autant ou plus venimeux que ceux cy. Car il luy suffisoit d'aduertir les Medecins ignorans du danger qu'il y a en tous les medicamens qui laschent le ventre auec douleurs & trenchees, quand on en prent trop, ou qu'ilz ne sont corrigez par leurs contraires. De moy, pour satisfaire aux lecteurs studieux, i'ay deliberé de mettre en auant plusieurs autres medicamens laxatifz, dont noz Medecins vsent ordinairement, & qui ont esté obmis par Dioscoride: Comme est le cyclamen, l'ellebore noir, l'euforbe, le turbit, toutes les sortes de tithymales, la scamonee, la coloquinte, la coleuuree, l'espurge, palma Christi, la chamelæa, & la thymelæa. Car tous ces medicamens estans fort vsitez des Medecins pour lascher le ventre, & prouoquer le vomissement en plusieurs accidens qui aduiennent aux hommes: on me deuroit bien accuser de negligence si ie passoye outre sans en toucher vn mot: veu mesmes que les Triacleurs, qui vont par païs (car ie ne diz mot des Apothicaires, attendu que ie leur ay assez chanté leur leçon) ne craignent de donner & à Gentilz hommes, & à païsans des choses laxatiues, sans poix ni mesure, & sans les corriger, & mesmes sans regarder la temperature du patient, ni son aage, ni son sexe, ni sa maniere de viure: de sorte q̃ le plus souuent ilz les mettroyẽt au lict de la mort, si on n'y remedioit, & leur feroyẽt endurer beaucoup de peine, & sur tout quand les malades sont de debile complexion. Or pour retourner à noz brisees, l'ellebore blanc, la thapsia, le ius de concombres sauuages, l'agaric noir, & le cyclamen, prins en breuuage, causent vomissemens, flus de ventre dangereux, trenchees au ventre, estouffemens, & difficulté d'aleine: & en somme elles debilitent tant les vertus principales de la personne, que les poures patiens tombent en deffaillances de cœur, sans pouuoir auoir leur aleine, & iettent vne sueur froide. Finalement qui n'y donneroit ordre, & de pres, les patiens tomberoyent en vn sanglot continu, qui les faisant pasmer & estrangler, les emmeineroit. Pour y remedier doncques, il faut vser souuent de vomitoires, & de clysteres, ainsi qu'auons dit cy dessus. Apres cela il faut donner aux patiens des preseruatifz qui seruent à toutes poysons: & specialement du Triacle. Car (comme dit Galien en plusieurs endroits) pourueu que le Triacle ne soit point brouillé, il a ceste proprieté, que le prenant apres vne medecine laxatiue, il empesche tellement son operation, que le patient ne vuydera rien par le bas.

Espreuue du bon Triacle.

Ellebore blanc. Pour l'ellebore blanc, l'eau miellee, buë en quantité, y est particulierement fort bonne: aussi sont les fleurs de nenufar, prinses en quelque sorte que ce soit, au poix de deux dragmes. Et dit-on que c'est le vray & propre remede de l'ellebore blanc. *Cyclamen.* Contre le cyclamen, il faut prendre deux dragmes de grains de laurier. Toutesfois le vray remede est de prendre deux dragmes de poudre de poyure * noir. *Ius de concombres sauuages.* Quant au ius de concombres sauuages, six scrupules du Triacle d'Andromachus, prins en decoction de grains de laurier, ou auec du miel, en font la raison. Ce neantmoins le ius de mente y est particulierement fort bon. *Thapsia. Agaric noir.* Quant à la thapsia, & à l'agaric noir, on y remedie par les mesmes moyens qu'on fait à l'ellebore blanc: attendu qu'ilz causent mesmes accidens. *Ellebore noir.* Au reste, Auicenne dit que l'ellebore noir cause quelquesfois de terribles accidens, comme flus de ventre intolerables, estouffemens, spasmes, deffaillances & petillemens de cœur. Item qu'il rend la langue seche, tient les dens serrees, fait rotter incessamment, & met tout le corps en feu: & finalement, qui n'y met ordre, les patiens tombent en vn tremblement vniuersel qui les emmeine. On y remedie prenant d'aluyne auec du vin, ou deux dragmes de poudre faite egalement de graine de cumin, & d'anis, & mesmes de nardus & de castoreũ, beues en vin. Que si le patient a le ventre enflé, il luy faut appliquer dessus de linges chaux, & de petiz sachez qu'on fait pour resoudre les ventositez. Il les faut nourrir de fourmage frés, de miel, de beurre cru, & cuyt, & de bouillon gras, ou de vin cuyt. Cependant il ne faut oublier vser des preseruatifz communs, & des fleurs de nenufar: car elles sont aussi propres cõtre l'ellebore noir, que contre le verare blanc.

**Ital. blãc.*

Euforbe. Turbit. Scãmonee. Coloquinte. Coleuuree. Tithymales. Espurge. Plama Christi. Bois gẽtil. Thymelæa.

Quant à l'euforbe, il brule & la gorge & le gosier, & enflamme generalement tout le corps: rongeant auec grande passion & l'estomac & les boyaux, & causant de sanglotz, & des flus de ventre fort fascheux. Autant en font le turbit, la scãmonee, la coloquinte, la coleuuree, tous les tithymales, l'espurge & la palma Christi: toutesfois elles ne sont si vehementes en leur venin qu'est l'euforbe. Quant à la thymelæa, & le bois gentil, elles font vomir vne matiere flegmatique, & escumeuse: & causent flus de ventre, & rongemens intolerables en l'estomac & és intestins. Les patiens sont en vne extreme destresse: & endurent generalement par tout le corps des passions & inflammations intolerables. Ilz endurent aussi vne alteration inextinguible. Ilz sanglouttent, ilz pasment, ilz sont bretz, & ont la parole empeschee: & endurent mille autres passions, qui sont quelquesfois plus grandes que celles que l'euforbe cause. Pour y remedier, il faut vser premierement de vomitoires & de clysteres: & obseruer la methode generale dont on vse contre toutes poysons, vsant des preseruatifz generaux. Specialement toutesfois il faut vser de choses grasses & huyleuses, & de celles qui sont fort froides: à ce que les vnes amortissent la malignité & acrimonie de leur poyson, & que les autres esteignent les grandes chaleurs & ardeurs qu'elles causent. Pour ceste cause Auicenne ordonne le laict aigre: & veut qu'on boyue de camfre, auec d'eau rose: ou du vin de grenades aigres: ou du ius d'anguries, de concombres, de courges, & de pommes aigres: ou de ptisane d'orge, raffreschie auec nege, ou glace. Toutesfois on dit que le vray & propre remede de l'euforbe, c'est de prendre des grains de citron, auec du vin où on aura boulli de racine d'enula campana.

Remede c[õ]tre les pla[n]tes dessus[di]tes.

Quant à la scammonee, le laict escremé y est bon: & le ius de pommes de coing, de sumach & de ribes, autrement Raisins d'outre mer. Quant à la coloquinte, il est bon d'vser de laict de vache, de beurre frés, de Boli Armeni de Leuant: & boire souuent de poudre d'esmeraude. Touchant le turbit, & toutes les sortes de tithymales, le Triacle d'Andromachus, prins auec du vin où on aura bouilli du dictam de Candie, y est fort bon: item vne dragme de mumie, prinse auec vin pur. Quant à la coleuuree, il est bon de prendre de Triacle, auec du vin où on aura fait bouillir d'enula campana: ou bien vser de poudre de poyure noir. Quant à l'espurge, & à palma Christi, le ius, ou la poudre de l'herbe de mille-pertuis, prinse en breuuage, y est singuliere. Contre la thymelæa & le bois gentil, le surop rosat prins auec ptisane d'orge, y est fort bon: mais il faudra vser souuent d'origan de Candie desseché au feu. Tout ce que dessus sert seulement pour amortir la malignité venimeuse des medicamens que dessus. Mais pource qu'il aduient souuent que ces medicamens, prins outre mesure, causent plusieurs & diuers accidens, lesquelz requierent promptz & subitz remedes, à cause de la soudainité de leur vehemence: comme sont vomissemens continuelz, flux de ventre sans intermission, & mesmes iusques à vuyder le sang pur, à cause de l'ouuerture des vases, que la poyson y a causé: item les spasmes & estiremens de nerfz, les suffocations & estouffemens, les deffaillances de cœur, & debilitations vniuerselles de tout le corps: à ceste cause il ne faut seulement obuier au danger que pourroit causer la poyson: mais aussi il conuient donner ordre en toute diligence aux fascheux accidens qui suruiennent aux patiens. Car quelquesfois ils sont telz, qu'il faut laisser toute autre chose pour y donner remede. Si doncques le patient vomit par trop (pourueu toutesfois qu'il ait reietté la poyson) il luy faut appliquer en dehors, & l'enduyre de medicamens astringens, & propres à fortifier l'estomach: & mesmes luy faudra serrer, auec laqs courans, toutes les extremitez du corps. Par la bouche, il pourra prendre des myrabolans iaunes, tant secz, que confitz en sucre. Les noix confites aussi luy sont bonnes: aussi est le cottignac, & le sucre rosat, pourueu qu'il soit vieil, y adioustant du boli Armeni de Leuant. Il est bon aussi d'vser de vin de grenades, & du ius de prunelles. Les myrtiles, le sumach, les roses seches, la graine des roses sauuages, la corne de cerf brulee, tous les santalz, corails, verius, vinaigre, & telles & semblables choses y sont fort bonnes. Quant à ce qu'on applique en dehors, il se faut seruir des deux sortes de * nardus, de la mente, des glans, * de la resine de lentisque, d'encens, de mirabolans citrins, de fueilles de meurte, du sumach, des huyles de coing, de nardus, de lentisque, & de meurte. Car ces choses ne sont seulement bonnes pour arrester les vomissemens, mais aussi elles sont propres contre les immoderez flus de ventre. Toutesfois en cela, il faut oindre tout le ventre, depuis la bouche de l'estomach iusques au penil. Il sera bon aussi lier de bendes les bras du patient, depuis les espaules iusques aux mains: & les iambes, dés les cuysses iusques au piez: & arrouser souuent ces bendages de ius de plantes rudes & vertes. Il faut aussi, pour diuertir la malignité és parties superficielles, le faire suër, le couurant bien en vn lict qui soit bassiné: ou bien luy faire d'estuues ou de bains faits par art, ou il mettra tout le corps, excepté la teste: ou bien luy faire tenir les bras & les iambes en vn bain d'eau chaude.

**Ascanio... de l'Inde... Celtique.*
**Ital. adiouste, fleur de grenadier sauuage.*

Apres

Apres cela il luy fault donner choses confortiues & astringentes. Or en tel cas pour fortifier & corroborer les vertus principales de l'homme, il faut vser de choses odorantes: comme sont roses seches, camfre, giroffles, lignum aloës, storax, ben-ioin, grains de geneure, tous les santals, & autres semblables choses. Quant au flux de ventre, Auicenne dit, que le souuerain remede est, de prendre trois dragmes de graine de cresson Alenois, & la rostir, & la faire tant cuyre auec du laict, que le laict soit prins. Puis conuient boire cela. Que si ce medicament n'y proffite de rien, il faudra auoir recours au repos, & aux choses qui font dormir, comme est le medicament de Philo, l'Athanasia, & toutes les compositions ou entre l'opium & le meconium. Car encores qu'il y ait du danger à vser d'iceux medicamens: ceneantmoins, si on les prent comm'il appartient, ils sont si prouffitables, qu'en ces dangers si grans, les Medecins les peuuent asseurement ordonner. En somme, qui pourroit recouurer de bon Triacle, & qui fust composé des drogues qui y sont requises, il n'y a medicament au mõde qui soit si bon pour surmonter & domter la malignité des medicamens qui laschent excesiuement la personne. Car (comme desia nous auons dit) Galien voulant monstrer la vraye marque du bon Triacle, dit que le Triacle sera bon qui empeschera l'operation d'vn medicamẽt laxatif, sans faire mal à celuy qui l'a prins. De moy i'ay experimenté, que nostre Triacle, dont nous auons mis la recepte en la preface de ce liure, fait l'operation que Galien attribue au bon Triacle. D'auantage, pour remedier aux vomissemens & flus de ventre immoderez, il est bon que le patient mange choses vertes, brusques, & astringentes: lesquelles mesmes il faudra raffreschir auec nege ou glace, ou bien les mettre pendre en vn puys bien profond. Quant aux spasmes & conuulsions causees des flus de ventre, il fault remedier par viandes propres à reffaire & mettre sus ceux qui sont abbatus & elancez, & dont les Medecins vsent pour fortifier ceux qui releuent de maladie. A quoy le laict de femme est fort bon, quand on le suce soymesme. Le coulis d'amandes douces, & leur huyle est singulier, si on en appreste les viandes du patient. Les pignolats aussi & les pistaches, les noix muscades, & la graine de melõ, le tout pilé en vn mortier, & passé par l'estamine, & auec vn bouillon consumé de chappon, y meslant vn peu de succre cãdit, restaurent grandemẽt vn patient. Au mesme effet prends de chappons & faisans tous crus, & les auoir plumez, esuentrez, & coppé en petites pieces, mets les en vn alambic de verre, bien bouché au preallable. Ce fait les lairras resoudre au bain de Marie. Ce ius prins par plusieurs fois est souuerain à ce que dessus. Et de fait prenant souuent de ce qui en sortira vne cueilleree par chasque fois, cela fortifie plus le cœur (selon que dit Auicenne) que autre viande quelle qu'elle soit. Les moyeux d'œufs aussi, demeslez auec vn bouillon & vn peu de succre, y sont bons: aussi sont les couliz de chappons, de faisans, de perdrix, & de francolins: mais sur tout il n'y faut oublier le succre. Quant aux suffocations & estouffemens, il y faut remedier par les remedes dont on vse contre le venin des champignons. Au reste, outre les plantes que dessus, Dioscoride fait icy mention du gith, de la rue sauuage, & de la bourre & papillottes de ceste sorte de chardon, qu'on appelle Cactos: desquelles choses nous auons assez suffisamment parlé cy dessus. Toutesfois elles ne sont tousiours nuysibles. Mais neantmoins quand elles nuyront à la personne, il y faut remedier par vomitoires: comme est la decoction de malue, le laict, ou le beurre frés fondu, prins en breuuage. Apres cela faudra vser de bouillons gras, & de toutes choses qui laschent le ventre. Et par-ainsi que les Apothicaires se donnent bien garde de faillir au poix, quand ils donneront aux patiens les drogues que dessus: & qu'ils ne retirent ces Triacleurs & bourreaux de pauures gens, qui baillent indifferemment tous medicamens: ains les accusent enuers les Seigneurs de Iustice, & sauans Medecins, pour nettoyer le monde de tels pendars.

Contre le flux du ventre.

Auic. lib. 1. fen. 4.

Galen lib. de ther. ad Pisonem & Pamphil.

Remede cõtre les spasmes.

Auic. in li. de virib. cordis.

Remedes contre les suffocations & estouffemens.

Domestica nobis: Des choses dont nous vsons ordinairement.

CHAP. XXXIIII.

Si on boit par trop d'eau fresche, ou du vin pur, ou de vin cuyt, specialement au sortir du bain, ou apres qu'on a couru, ou fait quelque grand exercice, on se sent comme estouffé, & endure-on grandes pasions. En cela il se faut faire saigner, & purger soudain, pour euiter les dangers qui sont euidens. Voylà donc ce qui concerne les poysons, & remedes d'icelles, & la maniere de s'en pouuoir garder. Nous eussions mis icy les preseruatifs & contrepoysons, que nous estimons y estre singulieres, cõme est le Mithridat, & les preseruatifs, composés de scincus, & de sang: mais pource qu'il en a esté parlé bien amplement parmi les Antidotes, nous passerons outre.

Entre les choses qui nous sont domestiques, & dont nous vsons ordinairement, il n'y a seulement danger en l'eau fresche, au vin pur, & au vin cuyt, quand on les prẽd en la maniere que Dioscoride met: mais aussi y a du danger en la chair & au poisçon. Car vne chair & vn poisçon laissez quelque temps en lieu reumatique, quand ils sont encores chauds, & puis mangés froids, causent les mesmes accidens que les chãpignons venimeux: encores qu'on ne s'en sente de deux ni de trois iours. Quant à la chair rostie, elle deuient venimeuse quand on l'estouffe entre deux platz, toute chaude, & qu'on met encores vne seruiette dessus pour la tenir chaude. Les chairs des bestes qui meurent d'elles mesmes, ou qui sont mordues de serpens, ou de bestes enragees, ou qui ont esté frappees de foudre, sont aussi venimeuses: car elles engendrẽt coliques, melancolies, flus de ventre, rage, & plusieurs autres accidens. Les patiens perdent memoire, & sont tousiours endormis & assouppis: & finalement en meurent. Et par-ainsi il y faut bien prendre garde: car i'en ay veu mourir miserablement à faute de secours, qui estoyẽt enflés comme crappaux. Il se faut aussi garder de manger des œufs de barbeaux: car ils sont si venimeux, que qui en mangeroit par trop, on seroit en danger de mort. Quant aux remedes des poisçons, ils sont semblables à ceux des champignons. Toutesfois le Conciliateur n'est d'opinion que les poires sauuages soyent bonnes à ceux qui ont mangé du mauuais poisçon, comme à ceux qui ont mangé de champignons. Quant aux chairs estouffees, on y remedie par vomitoires & clysteres. Apres lesquels il faut donner à boire au patient de bon vin, y meslant quelque peu de ius de grenades. Il est bon aussi de boire apres le vomissement, de boli Armeni de Leuant, auec mastic, & lignum aloës. En sõme, on y doit proceder cõme on fait en la colique.

Chair rostie estouffee, venimeuse.

Oeufs de barbeaux dangereux.

DES BESTES VENIMIVSES.

CHAP. XXXV.

Nous auons bien voulu parler des bestes, qui sont venimeuses en leurs pointures & morsures, ensemble des poisons, à fin de traitter absoluẽmẽt des remedes & moyens de guerison. Car ceste partie n'est moins necessaire à ceux qui suyuent la Medecine que les autres: attendu que par ce qui y est traité, ils pourront subuenir aux douleurs, pasions, dangers, & infinité de maux qui peuuent aduenir aux hommes. Ceste matiere donc (selon que nous auons dit au commencement) est diuisee en deux parties. Car celle qui traite des bestes qui iettent venin, est appellee Theriaque: l'autre qui enseigne la maniere de resister par preseruatifs aux poysons, Alexipharmaque: de laquelle ayant esté parlé, reste maintenant a deduire les accidens, & pareillement les remedes qui seruent pour l'autre. En premier lieu, il faut que le Medecin tienne tousiours son cas prest, à cause des necesitez vrgentes qui aduiennent bien souuent. Car on treuue bien peu de venins, que les bestes venimeuses iettent, qui soyent de tardiue operation, de sorte qu'on puisse attendre le remede à loysir: attendu que la pluspart font mourir soudain la personne. *Le mesme aussi aduient aux poysons qu'on prend par la bouche.* Car les empoysonneurs, vrays ennemis de nature, sauẽt si biẽ accoustrer les poysons, qu'on n'a le plus souuent loysir d'y remedier. Et puis il y en a qui se voulans faire mourir, pour vn remords de quelque vilain

cas qu'ils ont commis, ou pour quelque malheur qui leur est aduenu, s'empoysonnent volontairement, pour se faire mourir soudain: lesquels estans surprins sur le fait, ou se repentans de s'estre empoysonnez, desireroyent de trouuer vn remede prompt & secourable. D'autres empoysonnent les flesches, ou bien les puis & fontaines de telle sorte de venin ou poyson, qu'ils en causent indubitablement, & sans espoir de remede, la mort à leurs ennemis. Et combien que on ne se sente incontinent de telles poysons, ceneantmoins qui n'y donne ordre de bonne heure, par suffisans remedes, la poyson s'empare par sa malignité des parties principales du corps: de sorte qu'il n'y a plus de remede. Et par-ainsi il faut estre fort diligent en ces affaires: à ce que l'art de Medecine se treuue aussi proffitable en cest endroit, que és autres accidés qui peuuent aduenir aux humains. Les Anciens attribuoyent cecy à celle partie de Medecine qui est appellee Curatiue, ou therapeutique. Mais les modernes, induits par vne persuasion legere, separent ceste partie de la Medecine curatiue: & la nomment Preuenante, & maniere d'obuier aux poysons: la mettans au millieu de la curatiue, & de celle partie de Medecine, qui entretient la santé. Et dient qu'il y a trois habitudes & constitutions au corps humain: d'ont l'vne est santé, & l'autre maladie, & la tierce qui est comme entre-deux. Desorte que ceux qui sont mis en ceste tierce habitude, combien qu'ils semblent en apparence estre sains, tombent toutesfois aysement en maladie & en peril, par vne faculté corruptiue qui est en nos corps. Ainsi qu'on peut voir en ceux qui sont mords d'vn chien enragé, & n'ont encores peur de l'eau: ou en ceux qui ont mangé des cantharides, & ne sont encores tourmentez en la vessie. Et par-ainsi ilz ont voulu partir la medecine en trois, à fin de rendre leur partition proportionalemét correspondante aux trois habitudes & constitutions du corps: c'est asçauoir, en la partie salubre, qui est celle qui entretient la personne en santé: en la preuenante & deffensiue, qui est celle qui nous garde de tomber en maladie: & en la guerissante, qui est celle qui chasse les maladies. Mais neantmoins on peut respondre à ces Messieurs, que prenant les choses comme ils sont, il n'y auroit seulement trois habitudes au corps humain, ains on y en trouueroit quatre. Car comme il y a de gens, qui n'estás encores malades, sont pres de tomber en maladie, à cause de quelque corruptió qui est imminente en leurs corps: aussi y en a-il, qui ayans passé vne maladie, ne sont encores pleinement gueriz: ainsi que on peut voir en ceux qui taschent de se reffaire, & se remettre en leur premiere vertu, qu'ilz auoyent perduë par la maladie precedente. Tout ainsi donques que la curatiue concerne par raison la partie medicinale: aussi faut-il que la preuenante & deffensiue s'y assubiettisse. Car pour garder qu'on ne tombe en maladie, nous auons accoustumé d'vser de remedes vehemens, de scarifications plus profondes, de cauteres, de couppemens, d'epithemes corrosifs, de breuuages contraires à la corruption des humeurs, & de plusieurs autres choses. Et neantmoins il y a de gens si rudes, qu'ils font difficulté d'appeller remedes, les choses qui gardent de tomber en maladie. Et ne sçay sur quoy ilz se peuuent fonder. Car ce mot Preuenir, & mesme la maniere dont on vse à obuier aux maladies, monstre bien qu'il y a grande apparence de remedes. Et pourquoy doncques ces Messieurs ne comprendront ils en leur partition, ceux qui en temps de peste ne sont encores frappez: & qui neantmoins sont subiectz à la peste, à raison de l'air infect, qui les enuironne? Voire mais quelqu'vn pourroit dire, que les regles & preceptes qui tendent à ce maintenir & conseruer en santé, ne sont autre chose qu'vne partie de ce preuenement: attendu que par iceux nous taschons de maintenir noz corps en leurs forces & vertuz, les gardans de tomber en quelque corruption, pour viure tousiours en santé, sans estre trauaillez de maladie. Cependant toutesfois il faut noter vne chose, qui est la principale de ceste matiere, c'est qu'il ne nous faut rapporter les partitions de la medecine aux habitudes & constitutions du corps humain: ains faut esplucher à part par le menu le naturel de toutes ces choses, & sçauoir distinguer l'vne d'auec l'autre: ainsi qu'auons demonstré en son lieu: & par-ainsi ie passeray outre. Or est il plus expedient d'entendre, que les accidens causez des poysons & pointures & morsures des bestes venimeuses, sont ditz Aueugles, pource qu'on n'en sauroit rendre raison: aussi leurs remedes ne depédent d'aucune cause. Et par-ainsi ils sont mis au ranc des questions de l'art qui consiste en l'obseruation des choses, & pareillement auec celles de l'autre qui est fondee en raison. Ceneantmoins tels accidens ne se trouuent tousiours aueugles. Car ce qui se prolonge continuellement, sans donner aucune aide où il est requis necessairement, est fort mal aysé à cognoistre par coniecture. Et neantmoins ie dis que les accidens causez des morsures & pointures des bestes venimeuses sont aueugles de la proprieté de leur nature. Car ce qui ne fait quelque operation, quand il est requis, & qui donne occasion au Medecin d'y mettre la main, ne peut estre dit imperceptible ni aueugle, & que moins il ne depende de quelque cause: ains plus vrayement pourra quelqu'vn, en estát poussé, auoir la demonstration, & confermer l'opinion des choses qui sont cachees. Et combien que les indices soyent quelquesfois si petis, qu'ils soyét quasi imperceptibles aux sens: ce neantmoins les conferás les vns auec les autres, on les peut comprendre euidemmét. Dioclés en a assez donné les moyens, au liure qu'il a dedié à Plistarchus: où il dit ainsi: Cela se peut cognoistre en plusieurs choses, & mesmes és viperes & scorpions, & autres semblables bestes, quand on considerera, que encores que ces bestes soyent si petites, que quelquesfois elles eschappent la veuë: ceneantmoins elles causent de grandes passions, & de grans dágers: de sorte qu'on ne pourroit rien considerer en elles, hors-mis vne grande petitesse de corps, & vne vertu qu'elles ont particuliere, outre les autres animaux. Et de fait ayant esgard à la pointure, qu'elle doit on estimer la grandeur du corps d'vn scorpion, & des autres semblables bestes, qui enueniment par leurs morsures & pointures? les vnes desquelles

causent grandes paſsions : & les autres rongent, ou font tomber la perſonne en putrefaction : & d'autres font mourir ſubitement. Et qu'eſt ce que l'araigne phalãge iette au corps d'vne perſonne par ſa morſure,& peut tormenter tout vn corps? car il n'eſt poſſible de comprendre leur grandeur,veu qu'elles ſont totalement petites. Et par-ainſi tous d'vn conſentement dient que ces choſes ſont rapportees aux maladies,& accidens. Or a on veu par experience ces beſtes auoir vn venin caché, lequel penetrant en noz corps,cauſe les paſsions que nous endurons,ainſi que vn chaſcũ ſçait. Et n'y a hõme ſi querelleux qui vouſſit maintenir leſdites paſsions proceder d'ailleurs que de la matiere venimeuſe deſdites beſtes, qui a touché nos corps. Et certes c'eſtoit vne choſe fort neceſſaire à dire, entre tant de choſes vtiles, qui ſont en ceſt art: c'eſt aſſauoir, quelle choſe eſt requiſe pour nous garder entierement d'eſtre offenſez de l'incomprehenſible raiſon des cauſes communes,qui ſe treuue és particulieres: car alors on en peut euidẽmẽt iuger,quand elle eſt bien cognuë. A ceſte cauſe Eraſiſtratus, reprenant aſprement la pertinacité des Empiriques, a aſsigné des cauſes aux affections & accidens aueugles: niant par exprés,que la ſouueraine & commune cauſe deſdites maladies ſoit incomprehenſible: comme auſsi tresbien il l'a diſtincte en ſon traité des cauſes. Diſant d'ailleurs que ceux ne ſont à ſupporter, qui ſuyuent touſiours le chemin ordinaire d'ordonner Medecines en pluſieurs choſes,comme és poyſons,& morſures de ſerpens:& qu'il n'approuuera iamais regle medecinale qui n'ait ſa raiſon coniointe: attendu que du cõmencement on peut ayſement aſsigner vne raiſon en general. Or ce qu'il y a vne faculté mortelle, qui change & tranſmue tellement la conſtitution de nos corps,que en fin elle les tue, demonſtre qu'il y faut proceder generalement & non particulierement,auec remedes propres à amortir cela & le deſtruire. Mais vn peu aprés, quãd il dit : Quelcun a eu recours à l'eau douce & qui eſt bonne à boire: & auant qu'vſer d'autre obſeruation, il eſt venu au vomiſſement,ou à elargir la playe,ou à la ſucer, ou à appliquer ventoſes, ou à incider la partie offenſee, ou il eſt venu aux cauteres,ou aux cauteres potẽcielz,ou finalement à coupper la partie:il a diſcouru en ſoymeſme les medicamens qu'on a accouſtumé d'appliquer ſur la ſuperficie de la peau, & qui ſeroyent propres à reſiſter à la corruption qui ſeroit entree és parties du corps les plus intimes. Tout ce que dit Eraſiſtratus eſt vray,& ſelon l'art. Au reſte, les Methodiques me font eſtonner en ce qu'ils nient le venin,qui eſt entré dans le corps,eſtre cauſe des accidẽs que ceux qui ſont enuenimez endurẽt : mais en eſtre ſeulemẽt vn moyen: tant ineptement & ſans conſideration ils inſiſtent ſur la ſignification des mots. Car ilz appellent ordinairement la vertu venimeuſe φθοροποιὸς, c'eſt à dire mortelle. Or ce qu'vne choſe eſt mortelle ne peut proceder d'autre part que de la cauſe. Ilz dient que ces mots *μάρσιππος & *ἀνακαλύπτειν, ſont ſemblables à pluſieurs autres motz, partie deſquelz on prent, non ſelon leur propre vertu, ains auec vne pure & ſimple enonciatiõ. Car cõme ces motz, μάρσιππος, & ἀνακαλύπτειν, prins & mis en pieces, ne retiennent leurs principales & naturelles ſignifications: auſsi ce mot φθοροποιὸς, a demonſtration de quelque mouuement, & non d'aucune puiſſance. Aprés cela, les Methodiques viennent aux differences des cauſes: diſans qu'il y a des cauſes euidentes,leſquelles s'eſuanouiſſent incontinent qu'elles ont cauſé le mal : comme ſont froid, chaud, trauail, & autres ſemblables cauſes. Ilz dient auſsi qu'il y a des cauſes continentes, qui demeurent en eſtre, aprés meſmes qu'elles ont cauſé la maladie: c'eſt à dire, qu'elles ſont preſentes & aſsiſtent à leurs operations: & quãd les accidens croiſſent, elles croiſſent:& s'ilz decroiſſent,elles decroiſſent: & quand ilz finiſſent,elles prennent fin : & elles ſeules demeurans en eſtre,leurs effectz demeurent. Ces differences des cauſes ſont fort receuables:& neantmoins on ne ſçauroit aſsigner à piece d'icelles le phthoropœon. Car ce n'eſt vne cauſe euidẽte,attendu que la maladie dure, & elle ne bouge du corps. Ce n'eſt auſsi vne cauſe continente,attẽdu que pour la pluſpart ce qui nuyt vient d'ailleurs:ainſi qu'õ peut voir en ceux qui ſont mords des chiens enragez. Si donc ce n'eſt cauſe euidente, ni perpetuelle, il ne pourra eſtre dit cauſe à raiſon de ſoy, ni à raiſon de la compagnie qu'il aura. Et ſi nous ne pouuons trouuer noſtre phthoropœon en vne de ces cauſes, il fault conclurre que ce ne peut eſtre cauſe. D'ou il reſte à cõceder qu'il y a des motz, qui eſtans diuiſez, ne ſignifient rien, & ne ſont que vne parole nue, & ſans effect : toutesfois qu'on en treuue bien peu de ceſte ſorte. Et pource, ce mot ποιεῖν * n'eſt cõme vne voix empruntee en ce mot φθοροποιὸς: ains a en ſoy vne ſignification principale. Et comme ce mot φθορὰ, ſignifie changement de mal en pis: auſſi pareillement fault-il entẽdre, que ce mot ποιεῖν, declare plus auant ce que le mot φθορὰ, veult à dire : & ſi neantmoins il ne ſignifie entieremẽt ce qu'on entẽd des oreilles. Il y en a vn autre ſemblable, c'eſt aſſauoir παιδὶ ἔχειν δίψος. Que s'ilz confeſſent que la maladie procede de corruption, ilz concedent par meſme moyen qu'il y a quelque force en ce mot ποιεῖν: attendu qu'il fault qu'il y ait quelque choſe qui cauſe la corruption. Or toute cauſe efficiente ſe demõſtre par les cauſes particulieres qui ſe treuuent és corps : & ce tant és poyſons, que és venins qui entrẽt eſditz corps. Et neantmoins ilz veulent que par neceſsité toutes cauſes ſoyent ſubiectes aux differences des cauſes. Combien qu'il errent grandement en la diuiſion des cauſes, comme ne l'ayans faite comme il appartient. Dauantage, les Dogmatiſtes dient que ceſte eſt encore cauſe, laquelle eſt en partie preparatiue, & en partie continente, comme ſont les vlceres & les fieures inguinales :& pareillement celles qui aſsiſtent auec leur operation: ou bien qui ſe perdent, comme fait la tombure, de ceux qui ont quelque membre rompu. En ſomme,toutesfois & quantes qu'il y aura quelque choſe qui naturellement ſera cauſe, & ne ſera cõpriſe ſouz aucune diuiſiõ de cauſe, cela ſera vitieux,& non de la cauſe des choſes qui ſont de meſme genre. Mais que phthoropœon ſoit cauſe, ſon nom le demonſtre: & le cognoit-on mieux és accidens qui aduiennent. Voyre-mais, quelle autre cauſe pretendẽt-ilz,quand le ſerpent a ietté ſon venin, que ceſte vertu venimeuſe,qui eſt ſortie de la beſte pour infecter le corps? Car ilz ne peuuent dire que cela vienne ni de froid, ni de chaud,ni de bleſſure, ni de crudité, ni d'autres ſemblables choſes. Mais neãtmoins, veu qu'ils font ſi grand cas de leurs differences des cauſes: diſans, les vnes eſtre euidentes,& les autres continentes: on leur peut reſpondre, que les cauſes ſont dites euidentes pour

...st bourse. *...st, descou-* *...r.*

**ou, ce profere en ce mot φθοροποιὸς cõme choſe ſinne: mais pourtant il obtient en ſoy &c.*

deux raisons, c'est assauoir pource qu'elles precedent les accidens, ou qu'elles preoccupent la substance du corps. Et quant aux causes continentes, qu'elles sont ainsi appellees pource qu'elles ne se separent iamais de la maladie : & que quand elles cessent, tout ce qu'elles ont causé cesse. Mais c'est assez causé des causes. Il faut donc conclurre, que le venin mortel qui est dans le corps, est vne cause fort manifeste, à laquelle il faut viser, comme à vn but. Et faut bien trauailler pour faire sortir tout le venin hors du corps, auant qu'il se fortifie dedans. Et quelque fois le faut faire sortir, par où il est entré : & quelque fois on le fait sortir par autre part, pourueu que ce ne soit des parties principales du corps : & le faut rembarrer auant qu'il s'attache aux parties interieures : ou bien le faut amorter, quand on voit qu'il s'estend par les membres. Et par-ainsi si on a prins la poyson par la bouche, il faut vomir souuent. Si c'est par morsure venimeuse, il faut scarifier la partie, & y appliquer des ventoses, ou bien la sucer, ou bien coupper tout à l'entour la chair empoysonnee & infectee, ou bien coupper du tout le membre. On arreste les venins par clysteres, & les amortit-on par medicamens acres & mordans : car ces deux choses peuuent amorter & chasser le venin. On esteint le venin & le supprime-on en beuuant à force bon vin, ou auec vin cuit, n'y mettant point d'eau : ou mangeant choses acres & mordantes, qui luy sont contraires. Finalement il faut lascher le ventre, & faire suer le patient : & vser des remedes generaux que nous deduirons les vns apres les autres. Au reste, il ne faut seulement auoir esgard à la qualité du venin, mais aussi à la grandeur & au temps : car ces considerations causent diuersité de remedes. Et premierement faut considerer la grandeur : car il y a des poysons & des venins procedans des bestes venimeuses, qui font mourir : les autres engendrent putrefactions au dedans : les autres au dehors : les vns causent de grandes douleurs, ou de douleurs mortes : & les autres sont incurables, & trauaillent les personnes, qui plus, qui moins. Quant aux venins mortels, il leur faut bailler de remedes plus forts : & de plus doux, aux moindres. Car ce seroit grande sottise d'espargner vn homme, luy baillant de medicamens legers, quand le venin est fort malin : & au contraire d'vser de fortes medecines, & trauailler le corps, quand le venin est leger. Quand à determiner du temps, il est facile : car il y a des venins qui font mourir soudain, & qui trauaillent incontinent la personne : & d'autres qui les font languir, les vns plus, les autres moins. Et par-ainsi quand le venin sera subit, il faut accumuler beaucoup de remedes ensemble, pour y remedier : és autres il y faut aller petit à petit. Voylà donc ce que nous en auons voulu dire par maniere de methode. Reste maintenant à en parler particulierement.

Dioscoride ayant amplement parlé des poysons, qui, prinses par la bouche, alterent, corrompent, destruisent & ruynent noz corps, delibere de cy apres traiter des venins procedans des pointures & morsures des bestes venimeuses : sachant bien qu'il y auoit autant ou plus de danger en ces derniers, que és premiers : pource que leur malheur aduient par tout & sans y penser, tant és montagnes que en la plaine, où le plus souuent on est destitué de remedes. Et par-ainsi il n'a voulu estre moins diligent à esplucher les venins, qu'il auoit esté à rechercher les poysons, qu'on prent par la bouche. Ce que bien il a monstré, en ce qu'il ne s'est contenté de parler en vne preface, des remedes generaux : ains en a traité en trois. Ce que considerans aucuns Modernes, ont esté d'opinion de partir ce sixiesme Liure en quatre. En quoy ils me semblent n'auoir grande raison, sauf leur honneur : car s'ils eussent bien leu la preface de ce Liure, ils eussent veu que Dioscoride l'estime le dernier des siens. Quant à moy, suyuant Dioscoride i'ay mis les traitez des poysons, & des bestes venimeuses, tout en vn Liure. Ceneantmoins chascun en fera comme bon luy semblera. Toutesfois on le peut diuiser en plusieurs parties. Dont la premiere sera des poysons qu'on prent par la bouche : la seconde sera attribuee aux morsures des chiens enragez : la tierce monstrera les signes & accidens qui aduiennent à ceux qui sont mords ou piquez des bestes venimeuses : la derniere parlera des remedes de tout. Toutesfois ayant bien esplucché cela en mon cerueau, pour mettre en vn blot toute la doctrine de Dioscoride, & n'empescher le cerueau des lecteurs de tant de sections : nous auons mis ensemble, & les signes, & les accidens, & les remedes (encores que Dioscoride les eust separez par chapitres) à ce que ceux qui les liront, trouuent ce qui est requis en ceste matiere, tout d'vne suyte. Lequel ordre a esté obserué cy dessus par Dioscoride, quand il a parlé des poysons en general : car il n'a separé les signes des remedes. Et de fait s'il failloit chercher les signes en vn lieu, & les remedes en vn autre, ce ne seroit qu'vn rompement de teste, & vne prolongation de temps : plus que si toutes les choses estoyent mises d'vne suyte. Et ne faut qu'on me taxe pour en auoir ainsi vsé : car tant plus vne chose est aysee, tant plus elle est plaisante : & quand on peut faire vne chose auec vn peu, c'est folie d'y employer beaucoup. Et par-ainsi qu'on ne me reprenne point comme peruertisseur de l'ordre de Dioscoride : car ce que i'en ay fait, est pour le reduire en meilleure forme, & selon mesme l'ordre qu'il a obserué cy dessus. Au reste, ie n'ay autre chose à dire sur ceste preface (qui est tenue pour difficile de plusieurs, & mesmes de Marcellus, pource peut estre qu'il n'entendoit la Dialectique) sinon que Dioscoride, suyuant Aristote, s'escarmouche contre ceux *Arist. peri Herm.* qui s'arrestent en medecine, sur la nue & simple interpretation des mots : & principalement de ceux qui sont composez. Car ces brouilleries d'interpretations des mots appartiennent plustost à sophistes, qu'à doctes & sçauans Medecins : ainsi qu'on peut voir en plusieurs mots composez, qui sont irreprehensibles, desquels Aristote faict vne grande legende. Dioscoride dõc a fait ce discours, pour raison de quelques Methodiques, & Dogmatistes, qui n'auoyẽt suyui l'opinion des doctes & sçauans Medecins en l'interpretation de certains mots composez. D'ailleurs il reprent aigrement ceux, qui sans fondement de Dialectique, se veulent mesler de diuiser les causes. Car puis qu'ils errent en la diuision, il faut bien qu'ils faillent en tout ce qui s'en ensuit. Par-ainsi qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il regarde le second Liure de la Physique d'Aristote : car là il trouuera dequoy se contenter. Quant à moy i'en eusse bien parlé plus amplement : mais attendu que ce n'est mon propos, ie passe outre.

Des signes par lesquels on remarque les chiens enragez, & ceux qui en sont mords.

CHAP. XXXVI.

Nous parlerons des chiens enragez en premier lieu, pource que cest animal est domestique, & plus ordinaire que tous les autres, & qu'il est plus subiect à mourir enragé, que tous autres animaux, & qu'il est fort difficile s'en sauoir garder : & que d'ailleurs il y a danger de mort, si on n'y donne ordre

dre comme il appartient. Il faut noter doncques, que durans les grandes chaleurs,& mesmes en temps d'yuer, les chiens deuiennent quelquesfois enragez: combien que ce soit plus souuent l'esté, que l'yuer. Le chien enragé ne veut ni boire ni manger: il iette à force escume par la bouche, & par les nazeaux: il regarde de trauers, & a vn regard plus morne que de coustume: il se iette sur le premier qu'il trouue, sans iapper, soit homme, soit beste, & soit qu'il le cognoisse, ou non. Du premier coup il ne fait autre mal, sinon que la morsure cause douleur à celuy qui est mordu, comme feroit vne playe: mais par trait de temps, ceux qui en sont mords tombent en vne crainte d'eau, que les Grecs appellent Hydrophobia. Telles morsures causent estendemens de nerfs, rougeur par tout le corps, & principalement au visage, auec vne sueur & lasseté generale par tout le corps. Aucuns craignent de demeurer à iour descouuert: les autres sont en continuelles douleurs: d'autres iappent, & mordent comme les chiens,& est leur morsure venimeuse. De ceux qui sont enragez ie n'en viz onques vn seul qui en eschappast. Bien est vray qu'on lit és histoires qu'il y en a eu vn ou deux qui en sont eschappez: car Eudemus en fait mention d'vn:& dit-on que Themison reschappa de ceste rage. Toutesfois il y en a qui dict que Themison tomba en ceste maladie,non pour estre mordu:mais pour auoir serui vn sien ami mords d'vn chien enragé, qui estoit tombé en la frayeur de l'eau: de sorte que par vn rapport de Nature, Themison fut entaché de la mesme maladie de son compagnon,qui luy causa de grans accidens: mais neantmoins il en eschappa. Ceste maladie donc est fort dangereuse. Toutesfois, auant que les patiens fussent enragez, nous en auons guery plusieurs: & en auons veu plusieurs qui auoyent esté gueris d'autres medecins.

Il n'y a animal au monde plus familier, ni plus domestique que le chien: aussi n'y a il sorte d'animal où on trouue plus de sortes d'especes qu'on fait en la race des chiens. Les chiens sont amis de tous sexes: car ils suyuent les hommes, les femmes,& les petits enfans. Toutesfois les chiẽs enragez mettent souuent en grand danger ceux qu'ils ont morduz. Attendu donc que les chiens sont tousiours fourrez parmy les hommes: & que au moyen de cela on est en plus grand dãger d'eux, que de toutes autres bestes venimeuses en leurs morsures & pointures: Dioscoride a eu grande raison de parler des chiens enragez premier que des autres bestes venimeuses. Et cõbien qu'il ne die les causes pourquoy les chiens deuiennent plustost enragez durans les grandes chaleurs, ou froideurs extremes, que és autres saisons du temps: ceneantmoins vn voit que notoirement ils deuiennent enragez par trop abonder en humeurs melãcoliques: on peut iuger qu'en Esté la rage leur vient du sang qui est bruslé par la chaleur: & en hyuer, du sang gelé & figé. Galien, escriuant à Piso (si toutesfois ce liure est de Galien) dit ainsi: Si tu vois vn chien gresle & sec de corps, ayant les yeux rouges, la queuë entre les iambes, escumant & tirant la langue, & que sa langue soit iaune: & que sans arceller ce chien, il se soit ietté sur quelqu'vn, & l'ait mordu: & que par-apres tu le vois courir, & s'arrester sans propos,& mordre les gens sans occasion: tu pourras alors iuger ce chien estre enragé. Voylà qu'en dit Galien. Aucuns dient que les chiens enragez vont leur petit pas, & les oreilles baissees, estans comme estonnez: & que sans iapper ils mordent tous ceux qu'ils rencontrent, soyent hommes, soyent bestes. Parquoy ne se faut estonner, si, sans aucun respect, ils mordent & leur maistre, & ceux de la maison: car la melancolie a cela de propre de troubler tous les sens aux bestes qui en sont infectees, & leur oster la cognoissance & d'eux mesmes, & de tous ceux qu'ils cognoissent. Ce qui aduient aussi és hommes qui sont troublez de mesmes humeurs; car

...on vient / ...age aux / ...ns.

ils tuent par fois leurs propres peres, meres, femmes, & enfans,& quelquesfois eux-mesmes. D'auantage les chiens ne deuiennent seulement enragez par grandes chaleurs & froideurs: mais aussi par manger de sang pourry, & de charongnes, & chairs pourries & pleines de vers. Et sera leur rage plus grande s'il aduient qu'ils mãgent de chair de bestes mortes de peste, ou de foudre, ou qui ayent esté enuenimees par morsures ou pointures des bestes venimeuses. Ils deuiennent aussi enragez par boire souuent d'eau puante & corrompuë: car toutes ces choses engendrent corruption, & produisent vne grande superfluité d'humeurs melancoliques. Et tant plus qu'vn chien sera subiet ausdites humeurs, tant plustost deuiendra-il enragé. Et par ainsi que les Dames qui ont accoustumé de nourrir de petits chiens, pour leur plaisir, se gardent bien de leur donner à manger de souppe ou d'autres viandes où y ait de poudre, & sur tout où il y aura de poyure, ou de gingembre. Car comme lesdites espices sont excessiuement chaudes & seches, aussi pourroyent elles causer la rage ausdits chiens, ni plus ni moins que feroit la chaleur du temps. Et de fait, il y a de grans dangers en ces petits chiens: tesmoing Balde, ce grand iurisconsulte, lequel se iouant auec vn petit chien qu'il auoit, qui estoit enragé, & ayant esté tant soit peu mordu en la leure d'embas, n'y mit aucun remede, ne pensant à l'inconuenient qui luy vint apres: qui fut tel, que quatre mois apres que son chien l'eut mordu, il mourut enragé, ayant eu grande horreur de l'eau au preallable: & n'y eut medecine qui luy peut de rien seruir. Au reste il faut noter, que encores que les chiens soyent plus subietz à la rage que tous autres animaux: ceneantmoins on voit d'autres bestes qui aussi sont subiettes à la rage, comme renards, fouyns, belettes, furets, martes, & autres semblables bestes. Parquoy ie m'estonne de ce que Galien dit, le seul chien, entre tous animaux, estre subiect à la rage. Sinon qu'il ait voulu entendre qu'entre tous animaux les chiens sont plus subiets à deuenir enragez. Aristote dit que les chameaux & cheuaux deuiennent quelque fois enragez. De moy, estant vne fois au champs, ie viz vn cheual enragé, qui ayant rompu son licol, faisoit dix mille pennades, & empoigna vne pauure vieille qu'il rencontra, par ses cheueleres & tresses, & la porta pendue auec les dents par ses tresses plus de dix pas, sans luy faire aucun mal, encores que ce ne fut sans grande frayeur. Auicenne dit que les mulets aussi deuiennent enragez: & qu'on en a veu qui pour auoir mordu leurs maistres & ceux qui les pensoyent, les auoyent fait deuenir enragez. Toutesfois cela leur aduient peu souuent: sinon qu'ils ayent esté morduz de loups, ou de renards, ou de chiens enragez. Au reste, Dioscoride dit que ceux qui sont mords des chiens enragez, ne sont du commencement autrement empoysonnez, excepté qu'ils endurent douleur, comme d'vne playe: mais que par trait de temps, s'ils n'y donnent remede, ils deuiennent enragez, & ont peur de l'eau. Galien en dit de mesme au traité du triacle qu'il dedie à Piso. Et par-ainsi ceux qui auront esté morduz par vn chien, doyuent bien regarder s'il y a aucune apparence de rage au chien qui les a morduz. Car s'ils mesprisent y donner ordre du commencement, ils tombent en tels dangers & inconueniens, qu'il n'y a plus d'ordre. Oribasius, Egineta, Aëtius, Auicenne, & plusieurs autres dient que si on frotte de noix pilees la playe qu'vn chien enragé aura faite, vne nuyt entiere, & qu'on baille à manger lesdites noix aux poulles ou poullets, ils mourront en moins de vingtquatre heures. Autres dient qu'on trempe du pain au sang qui sortira de ladite playe, & qu'on le presente à vn chien, pour affamé qu'il soit, il ne le voudra mesmes sentir, tant à en horreur ledit sang. Toutesfois, selon mon aduis, il ne se faut arrester du tout à ces deux espreuues, pour sauoir si la playe est d'vn chien enragé, ou non: encores que grãs personnages les ayent mises en auant. Parquoy il faudra aussi regarder aux autres indices. Au reste, quand on ne donne ordre du commencement aux morsures des chiens enragez, ceux qui en sont mords, deuiennent pensifs, & se mettent plusieurs choses en la teste, ou ils n'auoyent iamais pensé: laquelle perturbation vient de la malice du venin, qui montant au cerueau, vient à s'emparer de la vertu imaginatiue. Que s'ils continuent à n'en tenir compte, les patiens ne dormiront que par interualles, & s'esueilleront souuentesfois en sursault tous effrayez. Item ils se retirent de la compagnie de ceux qu'ils cognoissent, & mesmes de leurs domestiques, ayans vn regard hydeux: ils parlent tousiours entre leurs dents, & ayment estre retirez à part, & estre seuls, & en lieu obscur: car ils hayssent la clarté & le iour. Quelque fois aussi ils ont le visage rouge, &

Balde mourut enragé.

Animaux qui tombẽt en rage.

Gal. lib. 7. de loc affec.

Arist. lib. 8. de natur. animal.

Pour cognoistre si la playe est d'vn chien enragé ou nõ.

ont comme vn ſpaſme & vn eſtiremẽt à l'extremité des nerfs & en fin ils tombent en vne crainte de voir l'eau. Et alors il n'y a plus de remede : car c'eſt vn ſigne infallible que la malice du venin emmenera ceux qui ſont ainſi troublez. C'eſt ce que Dioſcoride dit, qu'il n'eſt poſſible que ceux qui ſont ainſi troublez, eſchappent la mort. Quant on leur apporte d'eau pour boire (car l'eau leur eſt fort bonne, s'ils en veulent boire) ils crient & hurlent comme chiens enragez, au grand eſtonnement de ceux qui les voyent ainſi paſsionnez. Que ſi par quelque temps on leur laiſſe l'eau deuant, ils trẽblent, ils ſuent, le cœur leur faut, ils reſuent, & ont auſsi grande peur que s'ils voyoyent vn grand feu pour ſe bruſler. Cela vient de la melancholie qui a infecté & corrompu leurs parties animales : de ſorte que les pauures gens craignent l'eau, encores que ce ſoit le ſeul remede de leur ſanté. Et le tout vient, ſelon que dient les medecins, de la malice de ce venin, qui ayant ſurmonté toutes les humeurs du corps, & s'eſtant emparé des principales parties d'iceluy, & meſmes cõuerti en ſa malice toute ſon habitude & diſpoſition, fait que toutes les forces du corps ſe dreſſent & s'eſleuent contre ce qu'elles eſtiment leur eſtre contraire, comme eſt l'eau, quand on la leur met au deuant. C'eſt ce que dit Galien en ces termes : Leur corps (dit-il) ne deuient ſeulement ſec, & ſubiet à ſpaſmes, & à fieures chaudes & aigues : mais auſsi ils reſuent, & endurent de grans tourmens. Car ils craignent l'eau : & à cauſe de la ſechereſſe exceſsiue qui les tourmente, ils ne demandent que choſes humides : & neantmoins pource qu'ils ont le ſens peruerti, ils ne boyuent point, & ne conſiderent point que le boire leur eſt proffitable : d'autant que ayans l'eau en horreur, & la craignans ſur toutes choſes, ils meurent en fin en grande langueur. Voylà qu'en dit Galien. Voylà donc les raiſons pourquoy craignent l'eau ceux qui ſont mords des chiẽs enragez. Toutesfois Aëtius, Poſsidonius, Rufus, & certains autres, eſtiment ceſte crainte d'eau proceder de ce qu'ils ont opinion qu'ils verroyẽt en l'eau l'image d'vn chien enragé & que ce ſouuenir leur cauſe ceſte grãde crainte, laquelle toutesfois procede de la ſiccité exceſsiue qui les tormente. Aëtius raconte, qu'vn Philoſophe eſtant mords d'vn chien enragé, voulant reſiſter par ſa vertu aux affections que cauſoit ce venin, vint iuſques aupres d'vn bain pour voir s'il craindroit l'eau. Et comme il vit en l'eau l'apparence d'vn chien, comme luy ſembloit (car ceux qui ſont mords des chiens enragez ont touſiours ſemblables viſions) ayant demeuré long temps penſif, il commença en fin à dire, Voire-mais, qu'a à faire ce chien en ce bain? Cela dit, il entra au bain, & beut de l'eau, ſans aucune crainte, & eſchappa par ce moyen de ladite maladie. De là vint le prouerbe, Qu'a de commun vn chien auec le bain? Auicenne dit, que ſi vn homme, eſtant mords d'vn chien enragé, encores qu'il craigne l'eau, ſe peut cognoiſtre ſoy-meſme quand il ſe verra en vn miroir, qu'il y a eſpoir de gueriſon. De là on peut iuger qu'il y a auſsi eſpoir de ſanté, quand la malice du venin n'a encores occupé tout le corps & le cerueau : de ſorte que le patient n'eſt du tout hors de ſon ſens, encores qu'il craigne l'eau. Parquoy ne ſe faut eſmerueiller de la ſanté du Philoſophe d'Aëtius : car il n'auoit encores le iugement trop peruerti. Auicenne dit que ceux qui ſont mords des chiens enragez, iettent quelque fois auec l'vrine des morceaux de chair, auec grande douleur : & que ces morceaux de chair retirent quaſi à la forme d'vn petit chien. Ie l'ay entendu auſsi d'aucuns Modernes : & meſmes de ceux qui dient auoir piſſé des petits chiens. Toutesfois veu qu'il ſemble ceſte choſe eſtre pluſtoſt fabuleuſe que vray ſemblable, attendu qu'elle contreuient à toute raiſon naturelle : ceux qui voudront voir les raiſons, comme cela ſeroit poſsible, & les authoritez qui l'apprennent, pourront auoir recours à Gentilis commentateur d'Auicenne, & à la CLXXIX. Difference du Conciliateur. Au reſte, Dioſcoride dit ſur la fin de ce chapitre, parlant toutesfois apres les autres, qu'vn certain Themiſon Medecin, pẽſant vn ſien ami, qui pour auoir eſté mords d'vn chien enragé, eſtoit tombé en ceſte paſsion de craindre l'eau, par vn certain rapport de nature auoit eſté entaché de la meſme maladie. Ie penſeroye pluſtoſt que Themiſon, qui eſtoit Medecin, auroit voulu boire & manger auec ſon patient : & que pour luy donner meilleur courage de boire, il auroit beu en ſa couppe, qui peut eſtre eſtoit infectee de la ſaliue du patient, ou de l'eſcume qu'il auroit iettee : & que par ce moyen, il ſe ſeroit entaché du meſme mal. Car ſi l'eſcume des chiens enragez, dit Galien au ſixieſme des lieux affect. tõbant ſur la chair nuë d'vne perſonne, luy cauſe la rage, ni plus ni moins que ſi le chien l'auoit morduë : ſe doit-on eſmerueiller ſi la ſaliue d'vn homme enragé en fait de meſme? Auicenne auſsi admoneſte bien ceux qui penſent les fols & enragez, qu'ils ſe gardent bien de boire ni de manger apres eux, & qu'ils iettent là le relief de leur viande. Et par-ainſi il ne faut meſpriſer l'eſcume & ſaliue des chiens enragez : car i'ay veu deux hommes deuenir enragez, pour auoir ſeulement touché à chair nuë l'eſcume d'vn chien enragé, ſans en eſtre ni morduz ni bleſſez. Ariſtote dit que tous animaux, qui ſont mords des chiens enragez, deuiennent enragez, excepté l'homme ſeul. Mais ceſte ſentence eſt notoirement fauſſe : car i'ay veu plus de mille experiences au contraire. Et penſe que l'exemplaire d'Ariſtote ait eſté corrompu : car ie ne croiray iamais qu'vn ſi grand perſonnage ait ignoré vne choſe ſi manifeſte.

Gal. ad Piso. de Ther.

Petits chiens iettez par l'vrine.

Arist. de nat. anim. lib. 8. c. 22.

Remede pour ceux qui ſont mords des chiens enragez.

CHAP. XXXVII.

Il y a deux manieres de remedier aux morſures des chiens enragez. De la premiere on ſe peut ſeruir generalement à toutes morſures & pointures venimeuſes. L'autre ſert particulierement à ceux qui ſont mords des chiens enragez : non toutesfois à tous : car elle ne proffite en rien à ceux qui ont par trop mis à ſe penſer. Quant à celle qui touche particulierement les morſures des chiens enragez, nous en parlerons en premier lieu : & par-apres, toucherons quelques mots de la cure generale de toutes pointures & morſures venimeuſes. Pour remedier donc aux morſures des chiens enragez, il faut prendre des cancres de riuieres, & les bruſler à feu de ſarmens de vignes blanches : & garder ſongneuſement leurs cendres, les ayant au preallable bien pulueriзees & tamiſees. La poudre des racines de gentienne, bien ſaſſee & bluttee y eſt bonne. Quand donc quelqu'vn ſe ſentira mords d'vn chien enragé, il luy conuiendra prendre deux cueillerees de poudre de cancres, & vne cueilleree de poudre de gentienne, & demeſler le tout en quatre cyathes de vin pur, de ſorte que ceſte compoſition ſoit auſſi eſpeſſe que boullie : & faut boire de ladite compoſition quatre iours durans. Cela ſert incontinent que le chien a mordu, & que la playe eſt freſche. Mais s'il y auoit deux ou trois iours que le chien enragé euſt mordu le patient, il faudra tripler la prinſe, & le poix de la medecine ordonnee cy deſſus. Ce remede eſt ſouuerain contre toutes morſures des beſtes enragees : de ſorte que par iceluy ſeul pluſieurs ont eſté gueriz : & de fait on s'y peut aſſeurer en tels accidens. Toutesfois, à fin de ne s'arreſter trop à vn remede, contre vn venin ſi maling qu'eſt la rage des chiens, il n'y aura point de mal d'vſer des autres remedes. Car il vaut beaucoup mieux endurer quelques grandes douleurs, encores que quelqueſfois elles ſeruent de peu, que de tomber en danger de mort par laſcheté & pareſſe. Au reſte il faut noter que les grandes playes ne ſont ſi dangereuſes que celles qui ſont petites, & ſemblables à petites veſſies : car la grande abondance de ſang, qui ſort d'vne grande playe, emmeine touſiours auec ſoy vne partie du venin : ce qui n'aduient és petites playes. Item, des grandes playes il faut oſter toute la chair qui paſſe, & les decharner auec le taillant de la lancette, & coupper toute la chair qu'il faudra coupper, l'ayant prinſe au preallable auec les pinſettes & aggraffes. Tant és grandes que petites playes il faut ſcarifier bien profond les parties qui ſont voyſines : pour garder, par ceſte grande euacuation de ſang, que le venin ne s'eſpande és autres membres. Les ventoſes auſſi y

ſont

sont fort bonnes, pour attirer en dehors la malice du venin.

Dioscoride a parlé si amplement des remedes propres aux morsures des chiens enragez, qu'il me semble que ce seroit chose superflue y adiouster quelque chose du nostre. Toutesfois pour satisfaire à l'affection des Lecteurs curieux d'entendre tousiours quelque chose de nouueau, il m'a semblé bon, suyuant l'ordre que i'ay tenu iusques icy, mettre en auant certains points, lesquels à mon aduis seront trouuez delectables & proffitables en ce fait. Premierement il faut noter que Galien preparoit autrement la poudre de cancres, que Dioscoride ne faisoit: car Galien l'ordonne ainsi: Quant à la cendre des cancres de riuieres, encores qu'elle soit aussi dessiccatiue que celle des escargots, neantmoins elle a cela de propre & de naturel en sa substance, qu'elle est singuliere aux morsures des chiens enragez, estant prinse seule. Toutesfois la poudre de gentienne & d'encens fortifie grandement son operation. Pour bien composer ceste poudre, il faut mettre sur dix pars de poudre de cancres cinq de gentienne, & vne d'encens. Et de fait ie me suis serui bien peu souuent des cancres brulez sinon en ceste sorte, & comme Aeschrion Empirique voit, qui estoit mon compatriote & maistre, & bien experimenté en compositions. Il prenoit vne pelle de cuyure rouge, dans laquelle il faisoit mourir les cãcres de riuieres, & les y laissoit cõsumer, iusques à ce qu'ils fussent reduits en cendre, & qu'on les peut si bien pulverizer, que quasi on ne peut sentir la poudre entre les doigts. Aeschrion auoit tousiours de ceste poudre preparee comme dessus, & pour la bien faire, il prenoit les cancres és iours caniculaires, quand la Lune auoit dixhuit iours. Il faisoit boire de ceste poudre quarante iours durans, à ceux qui estoyent mords des chiens enragez: & en bailloit tous les iours vne forte cueilleree, demeslee auec d'eau. Mais si le patient auoit desia demeuré quelques iours entaché de venin, il luy en faisoit prendre tous les iours deux cueillerees. Quant à la playe, il y appliquoit vn cerot composé d'vne liure de poix, d'vn sestier Italique de fort vinaigre, & trois onces d'opoponax. Voylà qu'en dit Galien. Au reste, il faut noter que pour ces cancres, dont parle Galien, il ne faut vser des escreuices, contre les morsures des chiens enragez: nous en auons dit la difference au second liure. Damocrates met en sa Poesie, la maniere d'accoustrer la poudre des cancres, à la mesme sorte que fait Dioscoride: de sorte qu'on diroit que l'vn à emprunté de l'autre la maniere de composer ceste poudre. Aucuns Anciens vsoyent de tormentine au lieu de l'encens que Aeschrion y ordonnoit. Ceste composition a esté si celebre des Anciens, que Galien afferme que tous ceux qui en ont vsé deuement, & comme il appartient, ont esté gueris. Les Anciens dient que l'alysson a les mesmes vertus que ceste composition, beuuant sa poudre, quarante iours durans, auec eau miellee. Mais il faudra commencer vser de ce breuuage dés le iour mesme qu'on aura esté mords du chien enragé. Galien met ceste recepte d'alysson, auec plusieurs autres meilleures qu'il a prinses d'Asclepiades. Mais (comme nous auons dit au troisiesme liure) l'alysson pour le iourd'huy est si incognu, qu'on n'en peut parler que par coniectures. Aëtius fait grand cas du bitume du lac de Sodome contre les morsures des chiens enragez, qui auroyent mesmes tant infecté la personne, qu'elle seroit enragee, & seroit venuë iusques à auoir crainte de l'eau: prenant vne dragme de ce bitume auec d'eau. Il dit aussi que les hippocampes ou cheuaux marins, incorporez en miel, & gros vinaigre, y sont bons, les prenant en breuuage, & les appliquant sur la playe. Le lapathum acutum aussi y est fort bon: de sorte que Aëtius dit qu'il guerissoit auec ceste seule herbe, ceux qui estoyent mords des chiens enragez, à la maniere qui s'ensuit: Premierement il fomentoit la playe de la decoction de ceste herbe: puis appliquoit l'herbe dessus: & faisoit boire au patient sa decoction. Et dit qu'il a fait de grandes cures auec ce seul medicament. Bien dit-il, que ceux qui vsent de ceste decoction pissent beaucoup, & fort trouble: mais cela est fort bon en ceste maladie. Et de la vient (comme ie pense) qu'Auicenne fait si grand cas en ce fait de certains medicamens où y a des cantharides, non seulement pour faire fort vriner ceux qui seroyent mords des chiens enragez, mais aussi pour leur faire pisser le sang: disant que c'est fort bon signe, quand les patiens pissent le sang, aprés auoir vsé de medecine. Galien dit le Triacle y estre fort bon, prins par la bouche, & appliqué sur la playe. Mais veu que nostre Triacle n'est tel que celuy que Galien composoit, ie ne seroye d'opinion qu'on s'y deust fier, sinon que (comme dit Galien) on eust premierement experimenté le Triacle sur vn poulet qui auroit esté mordu ou piqué d'vne vipere. Il est bon aussi appliquer sur la playe, du potamogeton auec du sel: ou prendre en breuuage auec d'eau d'escorce de figuier sauuage concassee. On peut aussi prendre par la bouche, & appliquer en dehors de l'aluyne, des aux, de la petite centauree, de la sarrazine, de l'armoise, du chamaraz, de germandree, de coleuuree, de pouliot, & de ben-ioin. Aucuns estiment que faire rostir le foye du chien enragé qui a mordu le patient, & le luy bailler à manger, soit fort bon. Dioscoride est bien de ceste opinion en son liure second, au traité des foyes: toutesfois il ne l'asseure pas. Et c'est pourquoy Galien dit que le foye d'vn chien enragé meslé auec autres medicamẽs de plus grãde operation, est fort bon à ceux qui sont mords des chiens enragez: mais que neantmoins plusieurs sont mors de ceste maladie, qui n'auoyent voulu vser que du foye seul. Dioscoride aussi parlãt aprés les autres, au lieu preallegué, dit que portãt attaché au bras vne des deux œilleres du chien enragé qui a mordu le patiẽt, elle oste toute l'horreur de l'eau qui pourroit aduenir audit patiẽt. Toutesfois ie ne me voudroye asseurer en cela: suyuãt ce que i'ay mis en la preface de ce sixiesme liure, parlãt des pierres precieuses qu'on porte pendues au col: car il me semble qu'il vaut mieux vser de bonnes & asseurees medecines, que de ces contrecharmes. Au reste, le sommaire de ceste cure gist en Chirurgie. Car en premier lieu, il faut ouurir la playe, & descharner tout alentour les lambeaux de chair qu'on y trouuera: à fin d'ouurir le chemin au venin pour sortir dehors. Il faut donc oster la chair meurtrie: & scarifier celle qui est tout alentour de la playe, pour faire sortir le sang: car ceste saignee & flux de sang engarde le mal de ramper, & passer outre. Et aprés qu'on aura scarifié bien profond le circuit de la playe, il y faut appliquer des sansues, ou des ventoses, pour attirer efficacement le sang. Il est bon aussi d'vser de medecines laxatiues, pour euacuer les humeurs: toutesfois il ne faut que ce soit au commencement, non plus que la saignee. Car attendu que ces choses attirẽt au milieu du corps & au cœur, tout ce qui est és extremitez, elles mettroyent le patient en danger de mort. Toutesfois durant la cure, & mesmes quand par la negligence des Medecins la playe s'est plustost fermee qu'il ne failloit, & que (comme nous dirons cy aprés) le venin s'est retiré dedans, alors il faut vser de la saignee, & de medecines laxatiues, & sur tout alendroit de ceux qui sont sanguins. Pour le iourd'huy on voit peu de gẽs mords des chiens enragez, qui ayẽt recours aux Medecins: car quasi tous ceux qui en sont mords, en Italie, vont à saint Donin, & à saint Bellin: tout ainsi que en France, on va à saint Hubert, és Ardenes. Et là les Prestres desdits lieux vsent de certains exorcismes, & font manger aux patiens d'vne sorte pain, marqué de certains caracteres: lesquels s'en trouuent tresbien, ainsi que i'ay veu par l'experience de plusieurs. Et de fait, pensant & repensant à part moy, comme cela se pouuoit faire, ie trouuay qu'il y auoit de grãdes raisons. En premier lieu l'assistance de Dieu y est. Car les Diables, qui exercent pour la pluspart leur rage, en ceux qui sont subiets à humeurs melancoliques, font souuent beaucoup de maux à ceux qui ont esté mordus des chiens enragez. Et par-ainsi se sentant coniurez & exorcisez, ils sont contraints de sortir, & de laisser le corps des pauures patiens, & par ce moyen emporter tout le venin auec eux. Item les Prestres desdits lieux peuuent auoir quelque secret medicament, qu'ils meslent parmi le pain qu'ils donnent à manger aux patiens, ou parmi ce qu'ils leur donnent à boire. Finalement, la foy des patiens y ayde beaucoup, à laquelle Dieu regarde principalement: aussi les deliure il de toutes leurs infirmitez & maladies.

Gal. lib. 11. simp. med. — *Aeschrion Empirique grand experimenteur.* — *Gal. lib. 2. de Antid.* — *Alysson.* — *Gal. lib. 2. de Antid.* — *Aet. li. 2. & 6.* — *Remede familier pour ceux qui sont mords des chiens enragez.* — *Gal. lib. de Ther. ad Piso.* — *Espreuue du bon Triacle.* — *Remedes incertains.* — *Gal. lib 11. simpl. med.* — *Voyages Religieux pour les morsures des chiens enragez.*

Des cauteres, dont on vse à l'endroit de ceux qui sont mords des chiens enragez.

CHAP. XXXVIII.

Les cauteres sont singuliers contre toutes pointure venimeuses: car le feu est de soy fort vertueux, & est propre à dompter le venin, & garder qu'il n'eniambe plus profond. Ioint que quand la partie est cauterizee il y a plus grand espoir de guerison, pource que la playe demeure long temps ouuerte. Toutesfois il faut bien prendre garde quand les escarres tomberont, que la playe ne se referme: car il la faut tenir longuement ouuerte, iusques à ce qu'il n'y ait

plus d'apparence d'ordures ni d'inflammation. Cela se fera auec choses salees, ou auec vn ail sauuage concassé, ou auec oignós, ou bien auec certains ius, comme ius Cyrenaïque, Medien, ou Parthique. Les grains de froument machez, ou non machez y sont bons, si on les met dans la playe: car attirans l'humidité de la playe, & se conslans, ils la tiendront tousiours ouuerte. Aucuns pensent qu'il est meilleur les macher à ieun: & afferment que cela a vn certain naturel propre à esteindre le venin. Mais il n'y a point d'asseurance en cela. Toutesfois il est bon en vser du commencement. Que si (comm'il aduient souuent) la playe se ferme deuant le temps, il faudra que le Chirurgien y mette la main, & qu'il ouure la playe, & qu'il la decharne tout alentour auec sa lancette, ou bien qu'il la cauterize encores vn coup. Mais quand elle aura assez demeuré ouuerte, il la faut faire fermer: & couurir toute la partie offensee, d'vn emplastre composé de sel: * sinapisant par-aprés ladite partie.

**Ou y appliquant par apres vn sinapisme.*

Cauteres.

Les cauteres de fer d'or ou d'argẽt ne sont seulemẽt bons aux morsures des chiens enragez, mais aussi à toutes morsures & pointures venimeuses, & à plusieurs autres maladies incurables. C'est ce que dit Dioscoride, que les cauteres sont singuliers contre toutes pointures ou morsures venimeuses. Or les cauteres doyuent estre assez gros, pour tenir long temps la playe ouuerte. Et si le patient craint le feu, il faudra vser de cauteres potentiels, composez de choses corrosiues & vlceratiues. A quoy le sublimé est fort bon, le meslant parmi d'onguẽs refrigeratifs, à fin qu'il ne face tant de mal. Il est bon (dis-ie) pource qu'il brule fort efficacement: & pource que l'escarre, qu'il a causé, tombe dans deux iours: pourueu toutesfois qu'on l'oigne continuellement de beurre frais: ce que n'aduient és autres cauteres, sinon auec grande longueur de temps. Que si le feu, ni le cautere potentiel n'y seruent de rien, & qu'ils n'y soyent bons, ainsi qu'on voit aduenir souuent pour beaucoup de raisons: il faudra faire tout son possible tenir long temps la playe ouuerte: y appliquant d'emplastres attractifs, comme sont ceux qui sont faits de poix, de resine, de toutes sortes de gommes, & de choses semblables. Mais si on vse de cauteres, il faut tacher de faire tomber l'escarre le plustost qu'on pourra, à fin de donner ouuerture au venin. Car tant plus il demeurera en la playe, tant plus il estouppe les conduits, au grand dommage du patient. Pour faire tomber l'escarre, il faut appliquer souuent dessus de vernis liquide incorporé en moyeu d'œuf & en beurre frais. Le beurre seul aussi y est bon, estant fondu, & mouillant souuent en iceluy les plumaceaux qu'on tient sur la playe: & est ce moyen le plus singulier de tous. Aprés que l'escarre sera tombé, sera bon saupoudrer & pulverizer la playe tous les iours de vif argẽt * precipité: car outre ce qu'il est fort bon à cecy, il engarde de fermer la playe, & attire en dehors fort efficacement tout le venin qui est en dedans. Et par-ainsi on le tient pour le meilleur medicament de tous, en cest endroit. Il sera bon aussi mesler de ceste poudre parmi les emplastres & onguens attractifs, qu'on applique sur la playe: & mesmes en faut mettre souuent dans la playe. Car ie suis asseuré qu'en toute la faculté de medecine on ne sauroit trouuer medicament plus propre que cestuy pour vne morsure d'vn chien enragé. Au reste, encores qu'on tienne que soit assez de tenir ouuerte la playe quarante iours durans: ceneantmoins il n'y aura point de mal la laisser ouuerte d'auantage, à fin d'attirer tout le venin qui pourroit estre dans le corps.

Cauteres potentiels.

Pour faire tomber l'escarre.

**Ainsi appellent les Alquimistes le vif argent reduit en poudre rouge.*

Regime de ceux qui sont mords des chiens enragez.

CHAP. XXXIX.

Nous auons touché cy dessus les remedes conuenables à la partie offensee. Quant au regime & maniere de viure des patiens, il semble qu'ils doyuent vser de toutes choses contraires à venin & poyson tant pour amortir la malignité & malice du venin, que pour engarder qu'il ne penetre iusques aux parties interieures. Car ce qu'on prent par la bouche engarde le venin de penetrer. A cela est bon de boire du vin pur, du vin cuit, & du laict: car toutes ces choses y sont bonnes, pource qu'elles resistent au venin, & amortissent sa malice & malignité. Il est bon aussi manger des aux, de porreaux & des oignons: car ils sont de fort difficile digestion: & est leur force malaysee à domter: de sorte que les qualitez de ces viandes durent par certains iours: & cependant elles resistent au venin, sans pouuoir estre domtees par iceluy. Il est bon aussi vser de preseruatifs, comme de Triacle, & de Mithridat, & du preseruatif composé d'eupatorium, & de toutes choses fort espicees: car les espices se digerent & perdent leur vertu à grande difficulté: & par-ainsi elles sont les maistresses és corps où elles sont. Voylà donc quãt au regime des patiens. Au reste, il faut entendre que la crainte & horreur de l'eau ne vient tousiours en vn mesme temps à ceux qui sont mords des chiens enragez. Car le plus souuent elle vient enuiron six sepmaines apres la morsure des chiens, à ceux qui n'en ont tenu compte. D'autres demeurent six moys sans s'en sentir. Et mesmes i'en ay veu qui s'en sont senti apres vn an. On dit qu'on en a veu qui s'en sont ressentis passez sept ans. Voylà quant aux remedes dont il faut vser au commencement. Car certes si on n'y a donné ordre de bonne heure, il n'est ià besoin de decharner la playe auec la lancette, & moins y appliquer le cautere: car tout cela ne pourroit attirer ni retirer le venin qui est passé: & par-ainsi ce ne seroit que tormenter en vain les pauures patiens. Parquoy il y faut proceder par autres moyens. En premier lieu l'euacuation est fort bonne: car par l'esmeure qu'elle cause au corps, elle change toute l'habitude & disposition d'iceluy. A quoy est fort propre la hiera où entre la coloquinte, & le laict surnommé Schistos: pource que ces deux compositions sont fort laxatiues, & ont puissance de domter la malice des venins. Il est bon aussi d'vser tous les iours de viandes acres, & boire ordinairement de bon vin: car ces choses amortissent la vehemence de la poyson. Il faut aussi faire fort suer les patiens auant le past, & apres: & leur appliquer par tout le corps alternatiuement des dropacismes, & sinapismes. Mais sur tous, l'elleborisme y est tenu pour singulier: duquel on pourra vser en asseurance auant les quarante iours, vne fois, deux fois, voire d'auantage, s'il est requis: & mesmes les quarante iours passez. Et dit-on que ce medicament est si excellent en cecy, que aucuns, estans desia tombez en la crainte d'eau (non toutefois que la maladie les eust entieremẽt surprins) ayans prins de l'ellebore, s'en sont bien trouuez, & en sont reschappez. Vray est que le mal ne les auoit encores trop assaillis: car autrement il n'en reschappe personne. Voylà donc ce qui cõcerne les remedes des morsures des chiens enragez. Reste maintenant à parler des remedes de toutes morsures venimeuses. Et premierement traiterons des marques & signes d'icelles: puis monstrerons les remedes generaux dont on y peut vser: toutesfois en passant nous toucherõs quelque mot d'aucunes choses qui y sont particulierement & naturellement propres. Finalement nous traiterons des venins où n'y a point de remede.

Ceux qui sont mords des chiens enragez ne doyuent seulement prendre leur regime sur ce qu'en escrit Dioscoride: mais aussi doyuent obseruer telle quantité de viande que la maladie peut requerir. Car selon Aëtius, il ne faut icy manger ni trop ni peu. Toutesfois il vaut mieux mãger assez, que trop peu. Car l'extenuation accroist la malignité des humeurs: qui est chose fort contraire à vne playe enuenimee. Il faut donc tellement regler son boire & son manger, que la digestion soit bien faite, & que la viande se conuertisse en nourriture. Il faut aussi tacher d'auoir bon ventre, & qu'on n'ait aucune difficulté d'vrine. A quoy seruiront les choses que dessus: comme aussi pourra faire le fenoil & la scandix, si on en vse. La bouillie aussi tient le ventre bon, & fait vriner. Quant à la cicoree sauuage, elle est bonne à l'estomac, si on la mange crue. Les cimes des choux aussi y sont bonnes: & toutes sortes d'asperges: aussi est la parelle, ou ozeille sauuage. Il faut vser des poissons qui ont la chair delicate, & d'escreuisses, de cancres, & d'herissons marins frais, auec vin miellé. Il est bon aussi de manger des despouilles de toutes bestes: & vser des oyseaux de montagnes, qui sont de facile digestion, & qui engendrent bon sang. Quant au vin, il doit estre blanc, & petit, & qu'il soit de moyen age. Voylà le regime que donne Aëtius à ceux qui sont mords des chiens enragez. En quoy on peut voir, que en ces accidẽs, toutes choses qui prouoquent fort à vriner sont bonnes. Et c'est pourquoy Auicenne y ordonne certains medicamens où y a des cantharides (ainsi qu'auons dit cy dessus) à fin de faire vriner les patiens iusques au sang. Parquoy ne se faut esmerueiller si quelquefois nature fait rẽdre par l'vrine de petits morceaux de chair tendre, qui sont faits à mode de petits chiens, chassant le venin dehors par ce moyen, auec fort grande peine. Et par-ainsi il leur conuiendra vser des choses qu'on ordonne à ceux qui ne peuuent vriner qu'auec difficulté. Et quand ils pourront recouurer des cancres de riuieres, qui sont fort communs en Toscane, qu'ils en mangent ordinairement à disner & souper: car ils ont vne grande vertu contre les venins des morsures des chiens enragez. Auicenne y ordonne de boire du vin doux, trempé d'eau ferree. Au reste, il faut noter ce que Dioscoride dit que la peur de l'eau ne vient à ceux qui sont mords des chiens enragez, à certain temps: & que neantmoins à ceux qui n'ont vsé d'aucuns remedes, ladite crainte leur vient le plus souuent, six sepmaines apres qu'ils ont esté mordus: & que quelquefois elle demeure six moys à venir: & que mesme il en a veu vn qui auoit demeuré plus d'vn an sans s'en ressentir, qui neantmoins tomba puis apres en ceste frenaisie de craindre l'eau: & que aucuns dient que cela peut aduenir passez sept ans. Et considerant à par moy la raison de ceste diuersité, ie ne peux imaginer que cela procede d'ailleurs que de la diuersité des forces & temperatures de ceux qui sont mords des chiens enragez. Car il y en a qui sont fort robustes: les autres sont de foible complexion: aucuns ont les conduits larges: les autres les ont estroits: aucuns ont les humeurs bien purifiees: les autres sont replets de mauuaises humeurs & subiettes à corruption. Et de là vient que tels accidens apparoissent plustost és vns qu'és autres. En Toscane, ceux qui sont mords des chiens enragez se contregardent vn an entier de toucher le bois de cormier, & de manier la verge sanguine: car (selon que dient ceux qui l'ont veu par experience) s'ils manioyent vne brãche de ces bois, iusques à les laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroyent enragez. De quoy ne se faut esmerueiller. Car il me souuient auoir veu à Montalcin vn mien amy, qui auparauãt auoit esté mords d'vn chien enragé: & neantmoins ne se souuenant des deffenses que luy auoyent fait les Medecins, il battit long temps de laine (car il estoit cardeur) auec vn baston de cormier: au moyen de quoy il deuint enragé, & en mourut. Finalement il faut noter, que quand le patient est venu iusques à craindre l'eau, & que le venin s'est emparé entieremẽt de toute sa vertu, alors il n'y a plus de remede. Toutesfois au commencement de ceste crainte, auant que le venin ait occupé tout le corps, on en a veu qui en sont reschappez: comme ce Philosophe duquel nous auons parlé cy dessus: & sur tout quand les patiens resistent au mal tant qu'ils peuuent, & qu'ils sont secourus de ceux qui sont aupres d'eux. A quoy s'accorde Dioscoride, lequel dit que plusieurs, qui estoyent desia tombez en la crainte d'eau, en estoyent neantmoins reschappez, pour auoir prins hardiment, vne fois, deux foix, voire plusieurs fois d'ellebore, auant les quarante iours, & mesmes apres. Et c'est pourquoy Auicenne dit qu'il y a encores remede en ceux qui craignent l'eau, cependant qu'ils se pourront cognoistre eux mesmes en vn miroir: car on voit par celà que le venin n'a encores occupé toutes les parties du cerueau. En ce temps-là doncques il faut vser de medicamens laxatifs & purgatifs: & si l'affaire le requiert, il n'y aura point de mal de saigner le patient. A cela sont fort progres l'ellebore blanc & noir, ayant corrigé au preallable leur ferueur par autres medicamens: l'epithymum, le sené, le fumeterre, les myrabolans, le ius de concombres sauuages, l'agaric, la rheubarbe, la petite centauree, la graine de geneste, la thapsia, la composition Samech, la hiera, où entre la coloquinte, & le vray bolus d'Armenie, preparé selon qu'enseigne Alexander Trallianus, y sont bons: car toutes ces choses sont singulieres à euacuer la melancolie. Il est bon aussi boire souuent auec d'eau du bitume de Iudee: & vser de Triacle, de mithridat, & de poudre de cancres de riuiere, faite selon la recepte de Galien. On pourra aussi vser de caillé de lieure, de renard, & de cheureau. Mais sur tout il faut faire boire d'eau aux patiens. Et à fin qu'ils n'entrent en crainte, pour la voir, il la leur faut faire boire en de grans tuyaux: ou que plustost on la face tomber d'enhaut, par quelques tuyaux: car la seule eau les peut guerir. Aëtius dit que si vn patient, qui craindroit l'eau, mange vn caillé de petit chien, auec du vinaigre, vne fois seulement, qu'il prendra incontinent appetit de boire d'eau: & fait grand cas dudit caillé, pour ceste raison. Aucuns, pour faire perdre la blancheur à l'eau, y font cuire dedans de cices noires, à fin que les patiens n'en entrent en crainte: pource aussi que ceste decoction est bonne à faire vriner. D'autres sont d'opinion d'appliquer aux patiens sur le chignon du col, & derrier les oreilles, de cataplasmes caustiques & brulans. De moy ie seroye bien d'opinion d'vser de ces medicamens vehemens, quand il n'y a plus de remede, encores qu'ils ne me semblent estre gueres propres à cela.

Aetius lib. 6.

Simples propres à euacuer la melancolie.

Il est dangereux à manier à ceux qui sont mords des chiens enragez.

Remedes ordinaires & communs à toutes pointures & morsures venimeuses.

CHAP. XL.

Premierement il est bon de sucer auec la bouche toutes pointures & morsures venimeuses. Mais il faut que celuy qui les sucera, ne soit à ieun, ains ait mangé, & puis se soit rafreschi la bouche de vin: & que ayãt vn peu d'huyle en sa bouche il suce la playe. Il est bon aussi d'estuuer la playe auec vne esponge, & par-aprés la scarifier. Toutesfois il faut faire entrer la lancette bien profond, à fin de dõner ouuerture au venin qui seroit dedans. Neantmoins qui decharneroit la playe, & coupperoit la chair, feroit beaucoup mieux, que la scarifier simplement: & ce pour deux raisons. Car en premier lieu, le venin en est osté du lieu: secondement, la reste du venin, qui se voudroit ietter dans le corps, sort auec l'abondance du sang. Que si la partie est en lieu pour ne pouuoir estre couppee, il y faudra appliquer des ventoses auec plus grand feu qu'on n'eust fait. Quant aux cauteres, nous en auons parlé au chapitre des morsures des chiens enragez. Que si la partie blessee, cõme estãt peut estre en quelque extremité du corps, est aisee à coupper: certainement il la faut coupper: & sur tout en cas de morsures de serpens, cõme aspics, cerastes, & autres semblables bestes venimeuses. Les epithemes sont encores plus estimez que les remedes mis cy dessus; & pource aussi il sera bon d'y appliquer de cendre de serment de vigne, ou de figuier incorporee auec de lessiue, y adioustãt du garum, & quelque autre forte & acre saleure: les aux aussi, pourreaux, & oignons, bien broyez, & appliquez sur la playe, y sont fort bons: quelquefois aussi on les brule, & iette-on leur poudre dans la playe. Il est bon aussi appliquer sur la playe vn poulet fendu tout vif, & l'y laisser pendant qu'il sera chaud: & tient-on que cela y est bon, à cause d'vne certaine amtipathie & contrarieté naturelle qui est entre les poulailles, & les venins:

venins: de quoy eſt ayſé en aſſigner raiſon. Car les poulailles naturellement ſont fort chaudes: ce qui ſe voit en ce qu'elles digerent toutes choſes venimeuſes, & reſoluent les plus ſeches graines qui ſoyent, & meſmes les petites pierres qu'elles mangent quelquefois, quand elles ſont affamees. Les eſpritz donc fortifiez de la chaleur de la poulaille viue appliquee en dehors, s'eſmeuuent contre le venin, & l'attirent en dehors auec eux, pour le chaſſer. Sur cecy il me ſouuient d'vne choſe que les Egyptiens ont accouſtumé de faire en ce cas. Car quand ilz ſont en moiſſon, ilz tiennent touſiours au champ vn pot plein de poix liquide, auec de pattes & drappeaux pendues deſſus. Car en ce temps-là ilz craignent merueilleuſement les ſerpens, tant pour cauſe de la grande chaleur, qu'auſſi pource qu'on ne les peut voir parmi l'eſpeſſeur des herbes & du blé. Et de fait en Egypte il y a à force beſtes venimeuſes parmi les champs. Quand donc ilz ſe ſentent morduz ou piquez au pied ou au bras, ou en quelque autre partie du corps, ilz trempẽt les bendes qui eſtoyent ſur leur pot, en la poix qui eſt dedans, & lient la partie bleſſee auec ladite bende, fort ſerré, faiſans deux ou trois tours d'icelle vn peu plus haut que n'eſt la playe: & y a deux hommes qui tiennent ladite bande tant ſerree qu'ilz peuuent. Puis ayans couppé la chair qui eſt prés de la bande, ilz diſtillent de la poix dans la playe: & quand ilz cognoiſſent que la playe eſt aſſez trempee de poix, ilz delient la bende, & appliquent ſur la playe d'aux, d'oignons, & des autres ſimples mis cy deſſus. Et certes la poix liquide, appliquee ſouuent, & ſouuent changee, auec ſel menu qui ſoit chaud, eſt fort bõne auſdites playes. La reſine de cedre auſsi y eſt ſinguliere, & les fumees de cheures, cuytes en vin. Il eſt bon auſsi de fomenter la partie bleſſee de vinaigre chaud, & de calament cuyt en vrine, ou en eau marine, ou en ſaumure aigre & tournee. Les emplaſtres vehemẽs & chaux, y eſtans appliquez, ſont fort bons pour attirer, ſurmonter, & reſoudre le venin. Telz ſont les emplaſtres compoſez de ſel, de nitre, de mouſtarde, & de cachry, deſquelz nous conuiendra parler cy aprés. Au reſte, Eraſiſtratus à bon droit reprent ceux qui ſe ſont amuſez à mettre en auant des remedes incognuz, pour ſuruenir à ces accidens: comme eſt le fiel d'vn elephant, le ſang d'vn crocodile, les œufz d'vne tortuë, & autres ſemblables remedes: car voulans acquerir bruyt d'auoir mis en auant de bons remedes, ils ont trompé ceux qui s'y ſont fiez. Et par ainſi il ne s'y faut arreſter: car il eſt impoſsible en pouuoir vſer, ſinon par le moyen & faueur de quelque Roy puiſſant, ou de quelque grand Prince: ioint que leur experience n'eſt telle, que i'y vueille adiouſter foy. Parquoy ie mettray en auant les medicamens communs, & qui ſont aiſez à recouurer, & deſquelz on s'ayde ordinairement contre toutes morſures & pointures des ſerpens. Ainſi il ſera bon contre toutes morſures de ſerpens de prendre en breuuage, auec vinaigre, de cicoree, de bruyere, & d'aſtragalus. Le bitume auſsi, & les grains de planeverds, cuytz en vin & eau, y ſont fort bons: auſsi eſt la decoction de paliurus. La racine d'eryngium, & celle de ſarrazine y ſeruent: cõme auſsi font les grains de laurier mangez cuytz. En tel cas auſsi eſt bon manger à force poyure, & vſer de ruë, d'anet, & de cyclamen. Specialement il eſt bon manger les fueilles de porreaux, & vſer d'aux & d'oignons, & de toutes ſaleures fortes & acres. La decoction d'origan, prinſe en vin, & les ius de fenoil, de pouliot, de calament, & de porreaux prins auec miel, y ſont fort bons. Voylà quant aux remedes qu'on peut prendre & tirer des plantes. On peut auſsi tirer des remedes des beſtes, pour s'en ſeruir en ce cas. Car les ceruelles de poules y ſont bõnes à manger: auſsi eſt le caillé d'vn lyeure, prins auec vin, & * deux onces de caſtorium. On dit auſsi que les genitoires d'vne tortuë de mer y ſont fort bons: & la chair de fouins ſalez. Toutesfois pour rendre les muſteles, *belettes, ou fouins*, propres à ceſte cure, aprés que on les aura curees & nettoyees, il les faut ſaler, & les mettre ſecher par-apres, & prendre deux dragmes de ceſte chair auec du vin. Voylà donc quant aux remedes ſimples. Au reſte, quand on ſe ſent mords d'vn ſerpent, il eſt bon ſe faire purger, & fort ſuer, & vſer de medicamens qui prouoquent fort à vriner. Il y a bien certains breuuages qu'on dit y eſtre fort ſinguliers. Pour les compoſer, aucuns prennent opium, & myrrhe, de chaſcun vn obole, & vn ſicilique de poyure: & ayant le tout incorporé en miel, on en prent auec du vin, à la groſſeur d'vne feue Egyptiẽne. D'autres prennent graines de ruë ſauuage, de gith, de cumin d'Ethiope, de ſarrazine, & galbanum, autant de l'vn que de l'autre. Et ayans le tout bien pilé, & incorporé en ius de roquette, ilz en font des trochiſques qui poiſent vne dragme: & prent on leſditz trochiſques auec trois cyathes de vin. Voylà quant aux remedes communs & generaux. Reſte maintenant à parler des remedes particulierement ſeruans aux pointures & morſures venimeuſes.

Remedes des Egyptiens contre les ſerpens.

** Grec, deux onces. Ital. vne dragme. Latin, ſextans.*

Dioſcoride a diuiſé en deux traitez la matiere concernant le venin des beſtes venimeuſes: au premier deſquels il parle des ſignes: au ſecond de la maniere d'y obuier: mettant au deuant de ceſte derniere partie, ceſte preface, touchãt les moyẽs comme on y pourra remedier en general. Mais pource (comme nous auons dit au Commentaire du xxxv. chapitre de ce liure) q̃ le lecteur euſt eu trop de peine de cercher en pluſieurs lieux, & les indices des venins, & les remedes d'iceux: pour le releuer de ceſte facherie, & à fin qu'il puiſſe trouuer en vn meſme lieu, ſans perdre temps, ce qui cõcerne ce fait: nous auons mis tout de ſuyte, & en vn meſme chapitre, les indices, & les remedes communs & ordinaires aux morſures des beſtes venimeuſes: laiſſant par-aprés les remedes particuliers ſelõ leur ordre. Et neantmoins nous auons bien voulu mettre icy ceſte Preface de Dioſcoride: en laquelle il a parlé ſi doctemẽt, & y a preſcrit vne methode ſi gentille, contre toutes pointures & morſures des beſtes venimeuſes, qu'à peine y ſauroit-on rien adiouſter. Toutesfois, pour n'oublier ma couſtume, & à fin de ſatisfaire à ceux qui deſirent entendre touſiours quelque choſe de noūueau, ie ſuis content mettre en auant certaines conſiderations, qui a mon iugement ſeront eſtimees plaiſantes & proffitables à ceux qui les liront. En premier lieu il faut preſuppoſer que les venins des beſtes venimeuſes ne ſont tous d'vne meſme qualité, & n'exercent leur malignité egalement & d'vne meſme ſorte ſur toutes perſonnes. Car il y a des beſtes qui ont vn venin ſi dangereux, qu'il fait mourir la perſonne en moins d'vne heure: comme ſont les aſpics, les ceraſtes, & les baſiliſques. D'autres n'ont leur venin ſi dangereux, ains donnẽt le loyſir aux perſonnes de deux ou de trois iours, auant que les faire mourir: comme eſt la vipere. Y en a encores qui ſont moins venimeuſes: de ſorte que leur venin dure long temps, ainſi qu'on voit és ſcorpions, & és araignes phalanges. Ceſte diuerſité de venins procede de la diuerſité des animaux qui les iettent, qui auſsi rend leur vertu & operation diuerſe. Comme pour exemple, il aduient ſouuent que ceux qui ſont morduz d'aſpics, ou de viperes, meurent quelquefois dans trois heures, & viuent quelquesfois vn iour naturel, & par fois viuent certains iours: encores qu'ilz ſoyent mors d'vne meſme ſorte de beſtail. De quoy on peut rendre pluſieurs raiſons. Et de fait au genre des aſpics & viperes, les femelles ſont beaucoup plus dangereuſes que les maſles: & les ieunes plus que les vieilles (encores qu'aucuns tiennent le contrai

Tous venins des beſtes ne ſont d'vne qualité.

contraire) & celles qui sont grosses, plus que les bien petites. Item, toutes bestes venimeuses qui sont nourries és montaignes & lieux secz, parmy les rochers & buyssons, sont plus dangereuses, & iettent vn venin plus soudain, que celles qui se nourrissent és lieux humides & marescageux. Les Orientales & Meridionales sont aussi plus soudaines en leurs venins, que celles qui habitent és parties Septentrionales. Les affamees, & celles qu'on a irritees, sont aussi plus dangereuses que celles qui vont leur train.

Diuersité des venins des bestes venimeuses

Et generalement toutes morsures venimeuses sont plus dangereuses en Esté, qu'en Yuer. Et c'est vne partie pourquoy les vns meurent plustost que les autres, ayans esté empoysonnez de mesme sorte de venin. Toutesfois cela vient aussi, pour la pluspart, de ce que les vns sont de plus forte complexion que les autres: ou de ce qu'ils ont les vases & conduits les vns plus larges que les autres. Car (comme nous auons dit cy dessus) ceux qui ont les conduits estroitz resistent plus aux poysons, que ceux qui les ont larges & ouuers. Au reste ceux errent grandement (selon l'opinion d'Auicenne) qui estiment le venin des serpens estre froid, pource que ceux qu'ils mordent, deuiennent incontinent froids: & que les serpēs, comme craignans fort le froid, se retirent sous terre, ou sous des pierres, quand l'hyuer approche: & principalement les viperes, lesquelles on treuue quelque fois si amorties souz les pierres, qu'on les iugeroit estre gelees. Car ce que ceux, qui sōt mords des serpēs, deuiennent frois, ne procede de la froideur du venin: ains vient de ce que la chaleur naturelle se retire au cœur, comme au donion, delaissant & abandonnant les extremitez, comme estant vaincuë & surmontee du venin. Et quant à ce qu'on trouue les serpens en hyuer, en leurs trous, quasi immobiles, cela ne vient de ce qu'ils soyēt de froide temperature (car ils sont fort chaux de leur nature) ains est pource qu'ils fuyēt & craignēt leur contraire: ni plus ni moins que les poissons, qui estans froids de nature, sont estouffez de l'air, incontinent qu'ils sortent de l'eau. Et mesmes on voit les mousches guespes, qui sont de temperature fort chaude & seche, estre ainsi amorties l'hyuer, sinō qu'elles soyēt mises en vn lieu fort chaud. Reste maintenant à parler des remedes propres aux pointures & morsures venimeuses. En premier lieu, suyuans Dioscoride, Egineta, Aëtius, & autres Autheurs de renō, nous disons que le premier & principal remede des pointures ou morsures venimeuses, est de sucer souuent la playe. Mais neantmoins il faut que celuy qui la sucera, se prepare à ce mestier, & qu'il crache tousiours le venin, ou le sang qu'il sucera. Toutesfois, à mon iugement, le suceur se met en grand danger. Car s'il est tant soit peu blessé en la bouche, ou és genciues, ou en la langue, ou au palais, quand bien la peau seroit seulement entamee, & encores si peu qu'il n'en sente rien: ceneantmoins si le venin qu'il aura sucé, touche aucunement ceste partie offensee, ou qu'il se mesle parmi le sang qui pourroit sortir d'entre les dents, en suçant: il n'y a point de doute qu'il ne face mourir ce suceur: de sorte que, voulant secourir vn autre, il tombe en danger de mort. Autant y a-il de danger s'il aualle tant soit peu de sa saliue, en suçant. Nous n'auons dit cecy pour neant. Car (comme il a esté dit en la premiere preface de ce Liure) i'ay veu vn paisāt, qui fauchāt vn pré, auoit par fortune couppé vne vipere par le milieu. Iceluy prenāt le tronçon de la teste de la beste, fut mordu au doigt. Et suçant la playe, pour attirer le sang qui auoit esté enuenimé, il mourut sur le champ. C'est pourquoy Aëtius admonneste tous ceux qui sucent les playes enuenimees, qu'ils aduisent bien qu'ils n'ayent ni fente ni creuasse, ni autre blessure en la bouche. Pour euiter donc ces dangers nos Modernes plument entierement le croppion d'vn poulet, ou d'vne poule, estant en vie: & mettent le fondement de ladite beste sur la playe, pour attirer le venin: & quand l'vne est morte, ils en reprennent vn autre, continuans ceste besongne, iusques à ce qu'ilz ayent tiré en dehors tout le venin. Ce qu'ils cognoissent quand la poule, ou le poulet qu'ils appliquent, demeure sain & sauf. Aëtius (suyuant Dioscoride) n'applique seulement sur les playes venimeuses des poules ou poulets fendus tous vifz: mais aussi y ordonne toute autre volaille, & mesmes des ieunes bestes à quatre piedz. Aprés cela il veult qu'on face vomir le patient par luy bailler à boire d'eau chaude: & consequemment il ordonne qu'il vse de Triacle, ou de Mithridat, ou des plus excellens preseruatifz qu'on pourra recouurer. Quant à moy, i'ay trouué par experiēce que nostre quinte-essence du Triacle & nostre huyle de scorpions y estoyent fort bons. Nous en auons mis la recepte en la Preface de ce Liure. Et de fait, auec ces seulz preseruatifz, & mesmes auec d'huyle seul, i'en ay guery plusieurs qui estoyent mords des viperes, lesquels estoyent bien pres de passer le pas, & en peu d'heure. Car ces medicamens sont si subtilz, qu'ils penetrent tout le corps en vn moment, & domtent toutes les poysons & venins qu'ils rencontrent. Aëtius, au lieu des cendres de sarment, & de figuiers, ordonne les cendres de laurier. Et certes son opinion me semble bien receuable, pource que cest arbre est naturellement propre contre les venins. Que si la malignité du venin est si grande, qu'il ne puisse estre domté sinon auec longueur de temps: il fault lors bien prendre garde que les patiens ne dorment ni de nuyt, ni de iour, iusques à ce que la force du venin soit euanouië: car (comme nous auons autresfois dit) le sommeil cause que le venin s'empare plus aysement & du cœur & du cerueau. Il y a aussi plusieurs autres remedes, qu'on peut appliquer sur la playe: comme est la chaux viue, amortie & incorporee en huyle & en miel: laquelle est fort bonne (selon que dit Aëtius) à toutes morsures venimeuses, excepté aux poinctures d'aspicz. Aucuns sont d'opinion de mettre en la playe la racine d'ellebore noir: pource que (comme i'ay veu par experience) elle attire fort efficacement le venin. Aussi les paisans d'alentour de Trente s'en seruent ordinairement, quand vne beste est morduë d'vn serpent: perçant la peau de la beste, au lieu où est la morsure, auec vne alaine, & y trauersant de racine d'ellebore noir. Il est bon aussi de faire boullir des aux, des oignons, des porreaux, des afrodilles, & des racines de serpentaire, & les bien broyer, & apres qu'on les aura incorporez en Triacle, ou Mithridat, ou en huyle de scorpions, en enduire la playe, & continuer cela souuent. Prenez aussi les racines de flambe, d'arum, de Valerienne, de chardonnette, de carline, de lis blancs, de lis iaunes, d'enula campana, de fenoil, de maceron, de gladiolus, de squille, de sparganium, de cyclamen, de coleuuree, de ressors sauuages & domestiques, & generalement toutes racines bulbeuses & poulpues: & les ayant mis par pieces ou rouëlles, faites les cuyre, & en enduysez la playe, ou les appliquez dessus. A cela aussi sont bons le bdellium, le bitume de Surie, la poix liquide, le castoreum, les fumees de chieures nourries és montaignes, l'euforbe, le soulfre demeslé en vrine, le sel, le nitre, le fiel d'vn toreau, les chenilles des iardins, assa fœtida, le ben-ioin, le galbanum, le serapinum, l'opopanax, la bruyere, l'hyssope, tous les origans, le dictam de Candie, & d'Italie, le calament, toutes les conyza, ou herbe aux puces, la verueine, l'alcakengi, la rue sauuage & domestique, le laitesson aspre & lissé, la mente aquatique, le seneué, le cresson Alenoys, la piperitis, ou poyuree, l'iberis, qui est sa voysine, & le seneué sauuage: les appliquant par maniere de cataplasme, ou d'estuue, ou fomentation. Quant aux choses qu'il fault prendre par la bouche, nous les auons mises en la preface de ce liure, bien au long. Toutesfois on fait grand estat des citrons & de leur graine, contre les morsures venimeuses: aussi fait-on des graines d'echium, d'agnus castus, du ligusticum, de la piuoyne & du vaciet. Le fruict du plane, les grains de geneure, l'herbe aux puces, dite Conyza, la germandree, le chamaraz, l'iue muscate, la chair d'vn herisson, les ceruelles de chappons & de poulailles, le caillé d'vn lyeure & d'vn cheual, prins auec du vin, le sang d'vne tortue de mer, prins auec du cumin, le ius de porreaux auec du miel, le cresson Alenoys, les racines du * grand centaurium, de gentienne, de dictam blanc, & la racine superieure de gladiolus, le seneué sauuage, autrement Thlaspi, le pouliot, le dictam de Candie, la cheueleure d'helichryson, les grenoilles salees, & cuytes en huyle, leur bouillon prins auec sel & huyle, & le membre d'vn cerf, sec & puluerizé, y sont singuliers. Toutesfois, sur tous autres remedes, la racine du *coronopus sauuage (duquel auōs fait mention au second liure, au chapitre de Coronopus) y est singuliere: car prenant vne cueilleree de sa poudre, auec du vin, elle guerit en peu de temps ceux qui sont mords des serpens. Et c'est pourquoy ceux de Goritie l'appellent Serpentine. Ceste racine n'est seulement bonne aux morsures & pointures venimeuses: mais aussi est singuliere contre toutes poysons qu'on auroit prinses par la bouche. Aucuns Modernes dient, que les armoiries, ou œilletz sauuages, qu'aucuns appellent Chante-pouletz, ont la mesme vertu que la racine du coronopus sauuage. Quant à Galien, il fait estat du Triacle d'Andromachus, contre les morsures venimeuses, par dessus tous autres medicamens, tant simples que composez, disant ainsi: Le triacle est le preseruatif le plus

...nin des serpens ...t chaud.

...miere ...tirer le ...in en ...rs.

Racine d'ellebore noir singuliere contre les morsures venimeuses.

**Rheupōtic commun.*

**autrement, corne de Cerf.*

Oeilletz sauuages. Chante pouletz.

Galen. lib. de Ther. ad Piso.

plus celebre entre les hommes, qu'on puisse trouuer, tant pour raison de son operation & vertu, qu'aussi pource qu'il ne trompe personne. Car on n'a iamais ouy dire qu'vn seul homme soit mort, ayant vsé soudain de ce triacle, pour venimeuse que fust la morsure ou pointure qu'il auroit soufferte. Et n'a esté iamais veu, qu'ayant prins au parauant de ce triacle, vne beste venimeuse ait sceu reduire iusques à la mort ceux qui en auroyent prins. Et de fait noz preteurs, qui ont puissance de faire mourir ou de faire grace, experimentent ordinairement ce triacle, sur les malfaicteurs qui ont gaigné la mort, à fin de sauoir s'il est bon, ou non. Quant à nous, qui n'auons ce moyen, nous le pouuons esprouuer sur quelques autres animaux, comme aussi nous auons fait. Car autresfois i'ay prins des poules des champs, & qui ne sont nourries à l'engrés comme celles qu'on tient ordinairement à la maison, pource que les autres sont de plus seche complexion que celles des maisons: & les ay fait mordre à de bestes venimeuses: ayant au preallable baillé dudit triacle à d'aucunes, & à d'autres non: de sorte que celles qui n'auoyent point prins de triacle, mouroyent soudain: & au contraire, les autres ne s'en sentoyent point.

Espreuue du bon triacle.

Or pour esprouuer si le triacle est bon, ou non, il fault en bailler à vn homme qui auroit prins quelque medecine fort laxatiue, & ce apres qu'il aura prins la medecine. Que si le triacle empesche l'operation de la medecine, de sorte que celuy qui l'a prinse ne s'en ressente point, on pourra iuger ce triacle estre souuerain. Et de fait, ie n'ay iamais esté deceu en ceste espreuue. Voylà qu'en dit Galiẽ. Du temps de Galien les preteurs auoyent grand moyen d'es-

Graces des Preteurs Romains.

prouuer le bon triacle: car quelquesfois les preteurs, voulans faire grace aux malfaiteurs, ne les condamnoyent tousiours à estre decapitez ou penduz, suyuãt la rigueur de la loy: mais pour leur donner vne mort plus douce, les faisoyent mordre publiquement aux aspicz, & viperes. Cela se voit en Galien: lequel ayant parlé de la mort de Cleopatra, dit ainsi:

Gal. in lib. de ther. ad Pisonem.

I'ay prins souuentesfois garde à Alexandrie la grande, que les aspicz y font mourir bien soudain les personnes. Car voulans faire mourir bien soudain, & par vne mort bien douce ceux que les loix auoyent condamné à mort, ils leur iettent vn aspic dans le sein, & les font vn peu pourmener: mais ilz n'ont fait vne douzaine de tours qu'ilz ne meurent sur le champ. Mais pour esprouuer le triacle qu'on vent auiourd'huy, il le faudroit esprouuer sur des poulailles qui auroyẽt esté morduës des serpens & autres bestes venimeuses, selon que dit Galien: ou bien sur quelque autre beste que ce soit. Et ie pense que l'espreuue se pourroit faire asseurément sur vn singe, pource qu'il approche fort au naturel de l'homme.

Triacle excellent & bien experimenté.

Or s'il y a triacle en Italie, dequoy on doiue faire estime, c'est vrayement (sans toutesfois mespriser les autres) celuy que M. François Calzolarius Apothicaire de Verõne, & simpliste bien experimenté, se tenant à l'enseigne de la cloche d'or, a accoustumé de preparer: veu l'experience, qui n'en est gueres moindre que de celuy d'ont fait mention Galien, & lequel il composoit pour les Rois & Empereurs. Car il y a plusieurs Modernes gens de sçauoir, qui, s'en estans seruis en plusieurs & dangereux accidens, tesmoignent s'en estre bien trouuez: outre les preuues & succez miraculeux & bons que i'ay moymesme experimenté aduenir par son operation en vn infinité de malades, desquels on n'auoit plus aucũ espoir. Ainsi doncques, estimant chose honneste & vertueuse, & du deuoir d'vn homme qui ne tasche qu'à auancer & seruir au bien public, & à la posterité, de ne laisser crouppir en tenebres ce qui est proffitable & necessaire (combien neantmoins que par cela i'encoure la malueillãce de beaucoup d'enuieux) i'ay deliberé de faire cognoistre à tous tel thresor & preseruatif, tant pour donner dauantage de moyens à ceux qui se trouueroyent en peril eminẽt de mort, de s'en retirer, & prolonger leur vie, qu'aux autres vn vray & singulier remede pour se conseruer & maintenir en santé. Ainsi pour clorre la bouche à toute malueillance & detraction, ie produiray le tesmoignage des Medecins bien renommez, qui ont fait l'essay du susdit triacle.

Accidens memorables.

En premier lieu M. Antoine Caprian (qui pour son sçauoir exquis fut esleu Medecin pour le Concile de Trẽte) dit auoir esprouué le susdit triacle en personnes empoysonnees, fieures pestilentielles, melancholies, & fieures quartes, & ce non seulement vne fois, mais par plusieurs fois, & qu'il s'en est tresbien trouué. Et pour plus ample confirmation de son dire, il allegue vne certaine fille aagee de douze ans, qui estoit detenue & fort tourmẽtee à Mantoue, en la maison d'honneste Dame, M. Anne Bonnata, d'vne fieure maligne, & pestilentielle: laquelle estant sans aucun mouuement de poulx, & mesmes desia ayant perdu la parolle, il dit auoir remis en santé deux heures apres, auec vne dragme de ce triacle destrempé en maluoysie, qu'on luy mit à force par la gorge. En outre M. Iean Baptiste Oliuier, Medecin du S. Vespasian Gonzaga, escrit auoir resuscité auec ce seul preseruatif vn sien enfant en l'aage de sept ans, à qui par mesgarde on auoit laissé manger du sublimé en guise de succre. Ioint que M. Prosper Borgaruc (medecin de la Royne de France, pour son sçauoir rare) dit auoir autresfois gueri auec ce triacle à Padoue vne Dame (outre beaucoup d'autres) laquelle estoit desia deuenue toute noire & sans parler, pour pareillemẽt par inanimaduertence auoir pris du sublimé. D'ailleurs M. Dominique Mõtesor, medecin de Verõne bien expert, confesse en ses escrits s'estre serui de ce moyen à l'endroit de plusieurs personnes, qui estoyent tombés en extreme dãger par morsures de serpens & autres bestes venimeuses, ou mesmes par poyson, & qu'il ne s'en est iamais trouué trompé. D'auantage M. Ierosme Iuliar, Medecin fort excellent, fait foy, qu'il a gueri par ce seul remede vn certain soudart de la famille des Tolentins, qui pour auoir vsé du ius d'escorce des racines de sureau, auoit desia rendu grande abondance de sang par le fondement: ensemble vne certaine femme, qui auoit rendu force sang & par dessus & par dessous, pour auoir vsé d'vne infusion de coloquinte faite en vin de Candie: adioustant auoir remis en conualescence, moyennant l'aide de ce triacle, pris en breuuage, vne autre femme, qui auoit esté abandonnee des Medecins, & estoit tombee en vne inueteree & irremediable *cachexie, ayant ietté par le bas (chose quasi impossible à croire) plus de mille vers.

**C'est ma- uaise hab- tude & d- position.*

Finalement, pour ne fascher le lecteur, i'omettray beaucoup de miracles qu'a causé ce medicament, ainsi que m'a escrit M. Iean Baptiste Susi, medecin Mantuan, ensemble quelques autres histoires, non moins miraculeuses. Car ma profession est plus d'insister aux facultez des medicamens tant simples que composez, qu'à reciter histoires. Par ainsi changeant de propos ie diray, qu'on ne doit trouuer estrange si ce triacle de Calzolarius est tant singulier & efficace, & s'il est doué des vertus susdites. Car aussi n'y a-il tant de * succedãees qu'en chascun de ceux qu'on prepare maintenant aux autres endroits d'Italie.

** Ce sont medicamẽ- mis au d- faut des a- tres.*

Et de fait ie suis bien asseuré qu'on ne trouuera triacle de ceux qui ont esté faits par cy deuant, où on ait fait entrer le vray amomum, & le vray costus Arabic, ainsi qu'a fait Calceolarius au sien: lesquels aussi medicamens rares il m'a enuoyez, & les ayans trouué conformes en tout & par tout à ce qu'en escrit Dioscoride, pour donner plus grande asseurance à ceux à qui peut estre sembleroit mon dire nouueau & hors de verisimilitude, ie me suis deliberé de les garder.

Costus A- bic.

Quãt à l'vn, que ce ne soit le vray & legitime costus Arabic, dont Dioscoride fait si grand cas, i'en suis hors de doute: car outre ce qu'il est blanc, leger, plein, espez, sec, odorant, & mordant au goust, il est d'abondant (comme dit Galien) quelque peu amer. Et cõbien que le costus que dernierement M. Cecchin Martinel, apothicaire de Venise, à l'enseigne de l'Ange, apporta de l'Inde Orientale, soit à mon aduis le vray & legitime costus Indic:

Costus Indic.

ce neantmoins veu l'estime que Dioscoride fait du costus Arabic sur tous les autres, ie suis contraint de confesser que le costus d'ont se sert Calceolarius est à priser sur tous. S'il se trouuoit toutesfois quelcun si incredule, qui ne voulant adiouster foy au dire de tant de grands personnages, s'estonnast de nostre dire, ie le prieray d'en faire luy-mesme l'experiẽce: & il n'aura cõme ie pẽse occasiõ de m'estimer mẽteur. Voylà en somme ce que i'ay trouué indigne d'estre celé & caché, tant pour le bien & proffit de la Republique Chrestienne, qu'à fin aussi que nos Medecins ne soyent ingrats d'vn bien si singulier à l'endroit du susdit Calceolarius: à qui mesmes nous sommes grandement tenus. Car par son moyen & diligence mes Commentaires ont esté ornez & enrichis de plusieurs & bien rares plantes, que de sa grace il m'a enuoyees. Or quicõques lira cecy sans affection, & en deuoir de beneuole lecteur, ordonnera assez, à mon iugement, du tort & iniure que font & audit Calceolarius, & à tout le monde, ceux qui pour se saouler de mesdire, à quelque perte q̃ ce soit, blasmẽt ceste tant recommãdee Triacle.

Races de gens familiers aux serpens.

Plin. lib. 7. c. 2.

Or pour retourner à nos brisees, on dit que anciennement on trouuoit en plusieurs endroitz de la terre vne certaine race de gens qui viuoyent ordinairement parmi les serpens, les manians familierement, sans que iamais vn deux en fut mordu. Pline en parle ainsi: Crates Pergamenien dit que en Hellesponte, alentour de Parie, on trouuoit vne sorte de gens que ceux du pais appelloyent, Ophiogenes, qui guerissoyent toutes les morsures des serpens à les toucher seulement, de sorte qu'auec la main ilz faisoyent sortir tout le venin de la playe. Varro dit qu'encores

cores y en a-il audit lieu qui gueriſſent toutes morſures venimeuſes auec leur ſaliue ſeulement. Agatharchides dit que les Pſylliens, qui eſtoit vne race d'Afrique deſcendue du Roy Pſyllus, auoyent ceſte proprieté naturelle en leurs perſonnes, que par leur preſence & odeur ſeule ils amortiſſoyent les ſerpens, ayans en eux vn certain venin qui leur eſtoit pernitieux. Ils auoyent de couſtume que quand vn enfant de leur race eſtoit venu au monde, ils le iettoyent parmi les ſerpens: & ce pour eſprouuer ſi l'enfant eſtoit de leur race, & cognoiſtre par ce moyen la pudicité de leurs femmes. Car ſi l'enfant eſtoit à eux, les ſerpens s'enfuyoyent incontinent: ce qu'elles ne faiſoyent és autres. Les Naſſomoniens, qui ont occupé ces païs là, ont quaſi deſtruit de fons en race ceſte ſorte de gens. Toutesfois on en trouue encores quelques vns de ceſte race, qui ſont procedez tant de ceux qui ne ſe trouuerent au conflict, que de ceux qui s'enfuyrent. En Italie la race des Marſes dure encores: leſquels (ainſi qu'on dit) ſont deſcenduz d'vn enfant de Circé ainſi nommé: & ont ceſte meſme proprieté que ceux de deſſus. Voylà qu'en dit Pline.

Marſes en Italie. Quant aux Marſes, qui eſtoyent du temps de Galien, ils n'auoyent aucune vertu naturelle contre les ſerpens: bien ſauoyent ils quelques charmes pour les charmer: ainſi qu'on peut voir en ce qu'il dit: *Gal. lib. de ther. ad Piſo.* Ces batteleurs, dit-il, ne prennent iamais les viperes en leur ſaiſon: ains les prennent long temps apres, & meſmes lors qu'elles n'ont plus aucune vertu. Et apres qu'ils les ont prinſes, ils les appriuoiſent, & leur donnent à manger des viandes inaccouſtumees à elles. Meſmes ils leur baillent de la chair, & les font mordre ſouuent pluſieurs choſes, à fin de leur faire ietter leur venin. Outre cela ils leur font manger vne certaine ſorte de gaſteau, pour leur remplir & combler les dents. Par ces moyens & pluſieurs autres ils rendent leſdites viperes ſi bien preparees, que leurs morſures ne ſont venimeuſes: de ſorte que le ſimple peuple tenant cela pour miracle, court apres ces trompeurs. Voylà qu'en dit Galien. Pour le iourd'huy encores on vſe de ces tromperies meſmes: & ſur tout ces triacleurs qui ſe vantent d'eſtre de la race de ſainct Paul, en quoy ils mentent *Race de S. Paul.* malheureuſement. Car pour la pluſpart ils ſont de la Pouille, d'alentour de Leccia, ou de Leccia meſme. Bien eſt vray qu'ils peuuent eſtre iſſuz des Marſes, leurs voyſins, qui eſtoyent en regne plus de mille ans auant que ſainct Paul fuſt en eſtre. Il ne ſe faut donc aſſeurer en leurs piperies: car tout ce qu'ils dient, n'eſt que menſonge, & ne font que brouiller & mentir. En premier lieu, ils prennent les ſerpens ſur la fin de l'hyuer, lors qu'elles ont moins de vertu, s'eſtans auparauant engreſſez les mains d'vn onguent qu'ils ont, qui eſt fort *Onguent pour prendre les ſerpens en aſſeurance.* propre à ce meſtier. Ceſt onguent ce fait d'huyle de graine de reſſors ſauuages, de ius de racine de ſerpentaire, & d'affrodilles, de ceruelle de lyeure, de fueilles de ſauinier, de graine de laurier, & de pluſieurs autres choſes qu'ils mettent en ceſt onguent. Et dient que ceux qui en ſeroyent oingts, n'ont garde d'eſtre mordus des ſerpens. Ce qui eſt ayſé à croire: car Nicander en ſon traité des Triacles, fait mention d'vn onguent qui garde toutes perſonnes d'eſtre mordues des beſtes venimeuſes. Ses parolles ſont telles: Si tu peus recouurer des ſerpens quand elles frayent, & que tu les mettes en vn pot, aſſeure toy d'auoir vn bon remede contre toutes beſtes venimeuſes. Tu mettras audit pot de moelle ou de ceruelle d'vn cerf frais tué, trente dragmes: auec quatre cotyles d'huyle roſat, où y auroit eu deux ou trois infuſions & expreſſions de roſes. Metz-y autres quatre cotyles de bon huyle, & qui ſoit bien clair, auec vne cotyle de cire. Faits le tout cuyre en vn vaſe rond, iuſques à ce que tu verras les eſcailles des ſerpens reſoluës, & mollifiees. Puis prendras vne maſſe preparee à ceſt effet, & demeſleras le tout enſemble, & le broyeras ſerpens & tout. Mais neantmoins il ſe faut bien garder y laiſſer les areſtes: car il y a encores du venin attaché à icelles. Aprés cela oints toy tout le corps de ceſt onguent, & ne crains de toucher ou tu voudras: ni fouiller tes gerbes en temps de moiſſon: car tu n'as garde des ſerpens. Voylà qu'en dit Nicander. Et c'eſt comme ceux qui contrefont les *Piperie des Marſes.* Marſes, prennent les ſerpens, & viperes. Et incontinent qu'ils les ont prinſes, ils leur mouillent la teſte auec de ſaliue, pour amortir leur venin: car la ſaliue de la perſonne leur eſt fort contraire. Et auant que ces Triacleurs viennent monſtrer en public leurs tromperies, pour ſe faire mordre aux ſerpens, ils leur baillent à mordre au preallable vn morceau de chair bien dure, pour la leur faire tirer, à fin que le venin qu'elles ont alentour des dents, en certaines petites veſsies, ſorte en ladite chair. Aucuns leurs couppent leſdites veſsies auec de ciſeaux, à fin que le venin ne s'y arreſte plus. Et voylà comme ils trompent le monde. Mais leur tromperie ſe voit euidemment, quand ils ſont deux ou trois d'vn meſme meſtier, qui veulent chaſcun vendre leurs triacles, & ſe mõſtrer l'vn mieux q̃ l'autre eſtre de la race de ſainct Paul. Car ils ſe font mordre auec de viperes à qui on n'a point oſté le venin. De ſorte que quelque faux triacle qu'ils ayent prins auparauant, ils ſont contrains le plus ſouuent de quitter tout, & banniere & banc, & tombent en terre. Aucuns à qui on ne donne ſecourse, meurent roides comme paux: laiſſans pour heritage leurs corps aux ſerpens, & leurs ames à tous les Diables. Il me ſouuient d'auoir veu à Perouſe deux de ces beliſtres, qui eſtoyẽt mords en trois lieux: leſquels euſſent paſſé le pas, ſi M. Corauitus Bolongnois, mon maiſtre en chirurgie, ne les euſt ſecouru par l'huyle de ſcorpions, dont nous auons parlé cy deſſus. Car leur pierre qu'ils vendent, & qu'ils eſtiment tant contre toutes poyſons & venins, ne leur ſeruit de rien. Cõme auſsi elle ne fit à d'autres que ie vis à Trẽte, qui y fuſſent demeurez, n'euſt eſté noſtre huyle de ſcorpions. On dit *Pierre ſeruant contre les morſures des ſerpens.* qu'on apporte de Malte ceſte pierre, ou pluſtoſt terre ſeellee: & qu'elle eſt autant efficace cõtre tous venins & poyſons que le boli Armeni de Leuant, qu'on appelle Terra Lemnia. Toutesfois ceſte pierre ſert de bien peu és morſures des viperes & aſpics. Parquoy il ne faut eſtimer que le pain, & le vin qu'ils charment, puiſſent garder vn an entier ceux qui en boyuent & mangent, des venins de tous ſerpens. Car i'en ay cognu, qui s'aſſeurans du pain qu'ils auoyent mangé, s'eſtoyent mis aupres de la chaſſe des viperes, leſquels neantmoins y demeurerent mors & roides. Par cela toutesfois ie ne veux nier qu'il n'y ait des gens qui ont ce don de Dieu d'eſtre preſeruez des ſerpens. Car i'en ay cognu pluſieurs qui prenoyent tous les iours des ſerpens, aſpics & viperes, ſans vſer d'aucuns charmes, ni ſans vſer d'aucun onguẽt: qui neantmoins ne furent onques morduz des ſerpens: encores que quelquesfois ilz les preſſaſſent entre leurs mains, ou leur marchaſſent du pied deſſus, & que meſmes ilz les portaſſent en leur ſein. Ie ne veux auſsi nier qu'on ne puiſſe charmer les ſerpens: car on en voit trop d'experiences au contraire. Au reſte, pour ne rien oublier de ce qui concerne ce propos, & ne rien diſsimuler de ce que ie ſçay, encores que les Medecins n'approuueront peut eſtre ce fait, ie ne me veux taire d'vne choſe que i'ay veu experimenter à vn Hermite mien amy, qui ſe tenoit aupres de Rõme. Ceſt Hermite gueriſſoit ceux, qui eſtoyent mords des ſerpens, à la maniere q̃ s'enſuyt, meſmes eux eſtans abſens: *Charme pour guerir ceux qui ſont mords des ſerpens.* Car quand quelqu'vn eſtoit mordu d'vn ſerpent, il enuoyoit vn homme à ceſt Hermite, pour eſtre gueri. L'Hermite interrogoit ce meſſager, aſſauoir s'il vouloit prendre la medecine pour & au lieu du patient. Si le meſſager reſpondoit qu'ouy: l'Hermite luy commandoit de dechauſſer ſon ſoulier droit, & mettre le pied nud ſur terre. Ce qu'ayant fait, il prenoit auec la pointe d'vn couſteau la forme du pied du meſſager, faiſant vne traſſe tout alentour de ſon pied. Puis il diſoit au meſſager qu'il leuaſt le pied. Et auec ce meſme couſteau il eſcriuoit les motz ſuyuãs dans la traſſe qu'il auoit faite: CARO CARVZE, SANVM REDVCE, REPVTA SANVM EMANVEL PARACLETVS. Cela fait il racloit auec ce meſme couſteau toute la terre où il auoit eſcrit leſdites parolles, de ſorte qu'il n'y demouroit vn ſeul trait de lettre: & iettoit la terre qu'il auoit raclee dans vn petit pot de terre qui eſtoit plein d'eau. Et ayant laiſſé raſſoir l'eau, il la paſſoit par la chemiſe du meſſager: & ayant fait le ſigne de la croix ſur ladite eau, il la faiſoit boire audit meſſager. Et de fait, c'eſtoit vne choſe admirable: car à l'inſtãt meſme que le meſſager beuuoit ceſte eau, le patient gueriſſoit. Cela ay-ie veu & pluſieurs autres que moy: & meſmes c'eſtoit vne choſe cõmune audit lieu. Voylà donc comme ceſt Hermite gueriſſoit les morſures des ſerpẽs: & me dit que c'eſtoit le plus grand ſecret de ceux qui ſe dient eſtre de la race de ſainct Paul.

Des Gueſpes, & Mouches à miel.

CHAP. XLI.

Nous n'auons rien dit des gueſpes, ni des mouches à miel, parlãs des ſignes des beſtes venimeuſes: car elles ſont aſſez notoires, & n'en peut on dire grand cas. Toutesfois il n'y aura point de mal d'en parler icy par mi le traité des remedes. Cõtre leurs pointures donc, il eſt bon y enduire de malue, & de farine d'orge demeſlee en vinaigre, ou diſtiller en la playe du laict de figuier, ou la fomenter de ſaumure, ou d'eau marine.

Encores q̃ les pointures & piqueures des guespes & mouches à miel ne soyent mortelles : ceneantmoins veu qu'elles causent grãdes douleurs à ceux qui en sõt piquez, il n'y aura point de mal de mettre icy les remedes propres à mitiguer & addoucir lesdites passions. Nous adiousterons donc aux remedes de Dioscoride, ceux d'Aëtius: lequel dit ainsi : Pour se contregarder entierement des guespes & mouches à miel, il se faut oindre de malues & d'huyle, ou de chenilles (ou hanetons) incorporees auec huyle. Et pource que quelquefois ces bestes piquent sans qu'on s'en prenne garde: de sorte que, pour la douleur qu'elles causent, ceux qui en sont piquez estiment que ce soit quelque autre beste venimeuse qui les ait morduz: il me semble estre fort requis d'entendre les indices & marques de leurs pointures. Ceux donc qui sont pointz des mouches à miel sentent grandes douleurs en la pointure. La place est rouge, & enflee tout alentour : & y trouuera-on tousiours l'eguillon que la mouche à miel y aura laissé. Autant en peut-on dire de ceux q̃ les mouches guespes ont piqué : toutesfois ilz sentent plus de douleur que ceux qui sont pointz des mouches à miel: & ne treuue-on point d'eguillon en la playe. A toutes deux pointures la fiẽte de bœuf ou de vache est bõne, l'enduysant auec eau & vinaigre: aussi est la fange appliquee dessus : ou les fueilles de malue appliquees auec eau & vinaigre: ou la terre Cimoliẽne, appliquee auec malue, & eau & vinaigre : ou de iugioline, auec eau & vinaigre. Mais sur tous les remedes, le meilleur est faire grauer au vif en vn coing de fer, l'image des topiques de mer, & imprimer ladite image sur la playe : car ceste impression en oste toute l'inflammation. Il est bon aussi prendre en breuuage deux dragmes des fueilles tendres de laurier, auec de vin gros. Voylà qu'en dit Aëtius. Au reste, pour appaiser incontinẽt la douleur, il faut broyer des mouches, & les appliquer sur la playe. Il est bon aussi y appliquer de sarriette, de melisse, ou sisymbrium, autrement mente aquatique.

Aet. lib. 13.

Indices des pointures des mouches à miel.

Phalangia: François, Araignes phalanges.

CHAP. XLII.

Les pointures des araignes phalanges sont rouges, comme qui auroit esté piqué d'vne espine, & n'y a point de chaleur ni d'enfleure alẽtour, ains y voit-on vne léteur & humidité moyenne. Quãt on n'y pouruoit point, & que la pointure est rassise, il aduient vn tremblement general par tout le corps: & sentent les patiens vn estendement de iarretz & des haines, tout ainsi qu'on voit és spasmes : il se fait vn certain amas vers les reins, qui engendre vn appetit continuel de pisser, & de lascher le vẽtre, sans toutesfois y faire grãd cas, dont les patiens sont en grande peine. Ilz iettent vne sueur froide par tout le corps: & ont la veue trouble, & les yeux pleureux. Pour y remedier, il faut prendre de cendre de figuier, & l'incorporer en vin, auec du sel menu, & appliquer cela sur la playe : ou bien conuiendra fort broyer la racine d'vn grenadier sauuage, pour s'en seruir : ou incorporer la racine de sarrazine en farine d'orge, & vinaigre. Il est bon aussi lauer la playe d'eau marine, ou de decoction de melisse, & y appliquer ses fueilles, par maniere de liniment. Cependant il faut tenir tousiours de bains prests aux patiens : & leur faire boire de graine d'auronne, & d'anis, ou de sarrazine, ou de cices sauuages, ou du cumin d'Ethiopie, ou de fruict de cedre pilé, ou d'escorce de plane, ou de graine de triolet. La vraye prinse de chasque simple cy dessus mis, est d'en prendre deux dragmes, auec vne hemine de vin. La decoction aussi des grains de tamarisc, ou d'iue muscate, ou de noix de cyprés verdes, y est bonne, la prenant auec du vin. Aucuns dient que le serré des cancres de riuieres, prins auec du laict, & auec graine de persil, oste incontinent toutes douleurs.

Aet. lib. 13. cap. 18. Encores que les Anciens ayent estably plusieurs especes d'Araignes phalanges : ceneantmoins Aëtius n'en met que six, disant ainsi : La premiere espece d'araignes phalanges est appellee Rhagios : on appelle Loup, la seconde : & la tierce, Formilliere : la quatriesme, Cranocolapte : la cinquiesme, Sclerocephale : & la sixiesme, Scolecienne. Quant à celles qui sont appellees Rhagios, c'est à dire, Pepinieres, ou faites à mode de pepins, elles sont rondes, noires, & faites à mode d'vn pepin d'vn raisin noir, dont aussi elles ont prins le nom. Elles ont leur bouche au millieu du ventre, & de petits pieds à l'entour d'icelle. Celle qui est appellee Loup chasse aux mouches, pource qu'elle s'en nourrit. Elle a le corps large & volubile : & a certaines incisions vers le col, & a la bouche releuee en trois endroits. La troisiesme, dite Fomilliere, pource qu'elle retire fort à vne grande formis, est de couleur fuligineuse, & a le corps marquetté de certaines petites estoilles, & sur tout vers le dos. Les Cronocolaptes sont longuettes & verdes: & ont leur eguillon auprés du col: aussi ne cherchent elles que s'attaquer vers la teste, quand elles assaillent quelque animal. Les Sclerocephales, dites ainsi pour auoir la teste dure comme pierre, sont rayees ni plus ni moins que les papillons qui vollettent de nuit à l'entour de la lumiere. Les Scoleciennes, ou vermiculaires, sont longuettes, & aucunement tachees enuiron la teste. Voylà que dit Aëtius touchant les especes des araignes phalanges, lequel n'a particularizé les accidens que causent particulierement chasque espece de phalanges (car il n'y a espece qui ne cause diuers accidens) ains a mis tous les indices en vn blot, parlant generalement d'iceux. Et par-ainsi, pour en sçauoir les particuliaritez, il me semble qu'il sera bon auoir recours à Nicãder. Car outre ce qu'il establit plusieurs sortes d'araignes phalanges, & en met beaucoup plus que ne fait Aëtius: il met les accidens que chascunes d'icelles causent particulierement, disant ainsi : Reste à parler des venins des araignes phalanges, & des accidens qu'elles causent. Le braue Rhox est le premier. Il est quasi noir, & rampe des piez qui sont serrez ensemble, & a sa bouche au milieu du ventre, qui est armee de dẽts. Les pointures qu'il fait n'apparoissent non plus q̃ s'il n'y en auoit point: & neantmoins ceux qui en sont points, ont les yeux rouges d'embas, & vne frisson & froideur par tout le corps. Ils perdent toute couleur, & vont les bras pendans, comme s'ils ne s'en pouuoyent ayder. Ils arressent quasi tousiours : & neantmoins la grande froideur qu'ils ont és reins leur denouë les genoux. Quant à l'Asterion, qui est de la seconde espece, le dos luy reluist par certaines marques grasses, & lineamens luysans. Ceux qui en sont piquez, tombent en vne frisson inopinee, accõpagnee d'vne certaine ventosité, qui les tiẽt par tout le corps. Ils sont d'ailleurs assoupiz : & ont vne grande foiblesse aux genoux, & aux autres membres. L'autre, qu'on nomme Cyance, est velue, haute & aspre par tout le corps. Sa piqueure est fascheuse: elle cause grãdes douleurs & deffaillances au cœur de ceux qui en sont points: car leur veuë deuient trouble: & vomissent vne matiere semblable à toyle d'araigne, & finalement ils y demeurent. L'autre, qui est nommee Agrostes, est semblable au loup : car elle chasse aux mouches, aux aueilles, aux mouchõs nommez Psenes, aux tahons, & generalement à tout ce qu'elle peut attrapper en ses toyles. Elle ne fait grand mal par ses pointures. Celle qu'on appelle Dissderis ou Sphecceüs, est aucunement rouge, & semblable aux mouches guespes qui ne viuent que d'herbe. Sa pointure cause vne grosse enfleure: & sent on douleur aux genoux, & és tendons des nerfs. Elle cause aussi vn tremblement de nerfs & de veines : & reduit la personne iusques à cœur failli, & quelquesfois la fait mourir. C'est animal est extremement venimeux: car finalement il cause vn tel dormir qu'il oste la personne des fascheries de ce monde. Quant aux araignes formillieres, elles sont semblables aux formiz, & ont le col rouge. Quant à leur corps, il est comme noirastre, & terni: & ont le dos large: estãt ceneantmoins tout mouchetté de certains points & estoilles : & ont les temples vn peu cendrees & releuees, & le col fort petit. Leurs pointures causent mesmes accidens que les precedentes. Il y en a d'autres qui sont petites & semblables aux fouillemerdes, qui se nourrissent és champs parmi les legumages. A l'entour de leurs pointures on voit de petites vessies : le cœur tressaute de rage à ceux qui en sont points, ils parlent brec, & ont la veuë trouble & les yeux renuersez. Celles qu'on appelle Cranocolaptes se nourrissent en Egypte, sur les fueilles de l'arbre nõmé Perseus : & sont semblables aux papillons qui volettent la nuit al'entour de la chandelle. Elles branlent tousiours la teste, & ont leur ventre abbaissé. Elles ont leur eguillon aupres du chinon du col : & est leur pointure si mortelle, que sans difficulté elle fait mourir ceux qui en sont points. Voylà qu'en dit Nicander; lequel est different d'Aëtius, en ce qu'il dit les

Especes d'araignes phalanges.

les araignes Cranocolaptes estre semblables aux papillons qui volettent de nuict à l'entour de la chandelle: & Aëtius dit que ce sont les Sclerocephales. Au reste, Aetius poursuyuant l'histoire des araignes, dit ainsi: Les accidens qui aduiennent à ceux qui sont pointz des phalanges sont ordinairement selon que les pointures sont grandes ou petites. Toutesfois lesdites pointures sont si petites, qu'à peine les peut-on voir. Quant aux enfleures elles sont quelquesfois rouges, & quelquesfois ternies. Les patiens sentent vne grande froideur alentour des genoux, vers les reins, & entre les espaules: & quelquesfois ont tout le corps appesanti. Ilz sentent continuelles douleurs: ilz tremblent, ilz sont pasles & deffaitz, & ne peuuent dormir. Aucuns arressent: & ont vne demangeison vers la teste, & quelquefois au gras de la iambe. Ilz ont les yeux enfoncez, troubles, & pleureux: & est leur vẽtre inegalemẽt enflé. Ilz ont tout le corps enflé, & le visage, & principalemẽt alentour de la langue, qui est tellement empeschee qu'ilz beguayent. Aucuns ont grande difficulté d'vrine: & arressent auec grãde douleur. Leur vrine est aigueuse: & y a dedãs comme de royles d'araignes: aussi y a-il en la matiere qu'ilz vomissent. Car quelquesfois les patiens rendent par la bouche, & par le bas de ces matieres araigneuses. Quand ilz sont en vn bain chaud, ilz se sentent allegez: mais quand ilz sortent du bain, ilz arressent, & endurent grande douleur au membre. Toutesfois si les patiens sont vieux, leur mẽbre est flacque. Voylà quant aux accidens generaux & qui aduiennent communemẽt à tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges. Toutesfois ceux qui sont piquez des cranocolaptes sentent grandes douleurs en la teste. Ilz sont vertigineux, & sentent vne continuelle froideur. Ilz resuent, il se veautrent & iettent par terre comme enragez, & ont de pointures continuelles en l'estomach. Tous ceux qui sont piquez des araignes phalanges se treuuent allegez à continuer les bains. Il est bon aussi de lauer & fomenter la playe de decoction de triolet bitumineux, auec d'huyle: & oindre tout le corps d'vn cerot liquide fait de cire & d'huyle. Il faut aussi fomenter continuellement la playe auec esponges trempees au vinaigre bouillant: & y appliquer des cataplasmes faitz de bulbes, de sanguinaire, de porreaux, de son cuyt en vinaigre, de farine d'orge cuyte en vin ou en miel, auec fueilles de laurier, la rue, & figues prime-rouges: les fumees des cheures aussi y sont bonnes, appliquees auec du vin: & la grosse mariolaine auec du vinaigre: & la rue sauuage, & le souchet auec vinaigre. Voylà qu'en dit Aëtius. Au reste, pour ce que Dioscoride a mis aucuns plusieurs autres remedes contre les pointures des araignes phalanges, outre ceux qui sont en ce chapitre, il m'a semblé bon en faire icy mention. Ilz sont dõc telz: Le ius de myrtiles, prins auec du vin: le ius des fueilles de meurier, prins à la mesure d'vn cyathe: la lessiue de cendres de figuier priué & sauuage: la decoction des racines d'asperges: les laituës sauuages: la graine de celle sorte d'hypericon, qui est nommé Coris: le ius de lierre, prins auec vinaigre: la rue prinse auec du vin, le hieracium, autrement herbe aux esperuiers: la graine de daucus: vne dragme de gith, beu auec d'eau: le gratteron: la melisse: l'herbe phalangium prinse auec du vin: la quintefueille: la racine d'hyacinthe, ou vaciet: & la petite rõbarbe. Pour les appliquer sur la playe les remedes suyuans sont bons: Vn sur mulet mis en pieces: la decoction de malues, l'eau marine, & les fueilles tẽdres des ioncs marins. Galien met plusieurs medicamens composez qu'il dit estre singuliers contre les pointures des araignes phalanges. Toutesfois il n'y a rien meilleur que d'vser de bõ Triacle & Mithridat. Il y a aussi vne espece d'araignes phalanges, que noz Toscans appellent Tarantules, qui causent de merueilleux accidens, ainsi qu'auons dit au second liure, au traitté des araignes phalãges. Ou aussi il a esté dit que les patiens se guerissent à sauter & danser au son des instrumens. Qui en voudra voir d'auantage, qu'il cherche le lieu susdit.

[Margin: Remedes cõtre les araignes phalãges.] [Margin: lib. 2. Antid.] [Margin: Tarantules.]

Scolopendra: François, Scolopendre.

CHAP. XLIII.

Les morsures des scolopendres, ou de celles qui sont appellees Ophioctenes, sont ternies & pourries. Quelquesfois aussi, mais bien peu souuent, elles sont rouges, ou de couleur de lye de vin. L'vlceration commence du lieu mesme de la morsure, laquelle en fin se fait si maligne que les remedes y seruent de peu. Les patiens aussi sentent vne demangeison generale par tout le corps. Incontinent qu'on se sent mordu de ces animaux, il fault saupoudrer la playe de sel fort menu, auec du vinaigre, ou bien y appliquer de rue sauuage. Il est bon aussi de fomenter la playe auec saumure aigre: & boire d'aristologie auec du vin, ou du serpollet, ou du calament, ou de rue sauuage.

Noz Toscans appellent les scolopendres terrestres, Bestes à cent piez. Ces vers sont fort cognuz en Toscane: car ilz sont roux, & ont vne infinité de piez: & y en a de plusieurs especes. Les pointures de ces vers sont venimeuses. Et sont appellez * Ophioctenes, pource qu'ilz tuent les serpẽs par leurs pointures. Et pense que Dioscoride parle seulement icy de ceste sorte de vers. Toutesfois de sauoir dire qui sont celles qui sont ainsi venimeuses, entre tant d'especes de scolopendres, ie ne le sauroye. Theophraste dit qu'en la Region des Arrerietes les scolopendres furent en si grand nombre, qu'elles contraignirent ce peuple à abandonner le païs. La scolopendre marche autant deuant que en derrier. Aristote aussi dit que coppãt vne scolopendre en deux, vne des parties ira rampant en auant: & l'autre marchera en arriere. C'est pourquoy Nicãder a estimé qu'elle eust deux testes. Car il en parle ainsi: La petite scolopendre a deux testes. Quant elle marche, ses piez retirent aux rames d'vne Galere. Et certes Nicander n'a mal comprins de faire comparaison d'vne scolopendre à vne Galere: car la multitude de ses piez, & leur subit mouuement retire fort aux rames & auirons d'vne Galere, quand on vogue. Dioscoride dit que les fleurs & la graine d'asphodelus sont bonnes aux pointures & morsures de cest animal, les beuuant auec du vin. Aëtius dit qu'on se peut seruir contre les scolopẽdres des mesmes remedes dont on vse cõtre les mus-araignes, desquels nous parlerons cy aprés. Aucuns anciens ont ordonné d'appliquer sur la playe de cendre incorporee en vinaigre: ou de squille, ou du pouliot, ou de rue, ou prendre de mente auec du vin. Quant aux scolopendres marines nous en auons parlé au second liure. Toutesfois ie n'ay encores veu qu'elles puissent faire autre mal, qu'engendrer vne demangeison en la partie où elles se seront attachees (selon mesme que dient Aristote & Dioscoride) tout ainsi que font ces chenilles rousses & veluës, & principalement celles qui se nourrissent és pins.

[Margin: *car ὄφις en Grec, signifie vn serpent, & κτείνω, tuer.] [Margin: Aristo. de na. ani. li. 4. ca. 7.]

Scorpio: François, Scorpion.

CHAP. XLIIII.

Les pointures des scorpions causent inflammations en la partie offensee: laquelle aussi deuient dure, & rouge: & a changement de douleurs: car quelquesfois la douleur est chaude, & quelquesfois froide. La douleur croist fort impetueusement: & quelque fois elle se mitigue: & par fois elle se rengrege. Les patiens tombent en sueur: & quelque fois ils tremblent & frissonnent. Les extremitez du corps sont froides: on a de glandes aux aines, & les a on enfles: on iette à force ventositez par le bas: les cheueux dressent & herissonnent: on est pasle: & sent-on de pointures generalemẽt par toute la peau du corps, cõme qui la piqueroit auec vne esguille. Le laict de figuier distillé dãs la playe, la guerit soudainemẽt. Le scorpiõ aussi sert de remede à la playe qu'il a faite, le broyãt, & l'appliquãt dessus. Et cela vient d'vne certaine secrette contrarieté de nature, qui est appellee Antipathie. Il est bon aussi d'y appliquer vn scorpion auec du sel, de graine de lin, & de fueilles de bismalua. Le soulfre vif, incorporé en tormentine, y est aussi fort bon, si on l'y applique à mode de cataplasme. Item le galbanũ mis à mode de plumaceau ou coussinet sur la playe, y est bõ: cõme aussi est le calamẽt broyé & appliqué sur la playe. On se sert aussi de farine d'orge incorporee en vin, ou en decoction de rue. La graine de treffle, estãt pilee, & mise dãs la playe y est fort bonne. Voyla quãt à la partie offẽsee. Mais neantmoins il fault que le pa-

rient vſe de bons breuuages, prenant deux dragmes d'ariſtologie, ou de ſon eſcorce, auec du vin. La gentienne pilee auſsi eſt bonne : & la decoction de pouliot, & quelque peu de grains de laurier broyez: ou de calament fort cuyt en eau & vinaigre, ou du cyprés prins auec du vin, ou de ruë: ou de laict de figuier: ou du laſer, qui en aura : à faute duquel on pourra vſer du ius de peucedanum. Les graines de treffle & de baſilic, prinſes en breuuage, y ſont fort bonnes. Mais le principal remede, & qui ſert autãt que tout ce que deſſus, eſt continuër les bains, & ſe faire ſuer, & mettre à force eau en ſon vin.

Les anciens ont eſtabli pluſieurs eſpeces de ſcorpiõs, ainſi qu'auons dit au ſecond Liure : dont les vns ſont plus venimeux en leurs pointures, que les autres: les autres auſsi, ſelon la diuerſité des climats, ne font point de mal. Ce que bien teſmoigne Ariſtote au liure 8. chap. 29. de l'hiſt. des anim. diſant ainſi, La morſure des animaux ſe trouue auſsi differente, ſelon la diuerſité des climats. Et de fait les ſcorpions ne ſont dangereux en Pharos & autres lieux. Mais autrepart, & ſpecialemẽt en Scythie, il y en a beaucoup, & y ſont grands & ſi dangereux, que le premier, ou homme ou beſte, qu'ils auront bleceé, ils luy cauſeront la mort: tellement que les pourceaux, qui d'ailleurs reſiſtẽt aux autres venins, n'en peuuent eſchapper. Nicander en met huyt eſpeces, diſant ainſi: Reſte à parler de la race des ſcorpions armez d'eguillons douloureux. Les premiers, qui ſont blanchaſtres, ne ſont dangereux ni mortelz. Mais ceux qui ſont les temples rouges, cauſent aux humains vne chaleur enragee : & par fois leur aduient vne friſſon & froideur, tout ainſi que s'ilz auoyent la fieure: & ſont d'ailleurs grandement alterez. Ceux qui ſont terniz cauſent aux hommes diuers mouuemẽs du corps, & qui meſmes ſont bien deſordonnez. Ils les rẽdent auſsi comme eſtonnez, folz, & inſenſez, de ſorte qu'ilz rient comme gens ſans entendement. Les autres, qui ſont vers, engendrent tremblemens & friſſons à ceux qu'ilz ont piquez : & ſemble aux patiens que la greſle & la tempeſte leur tombe ſur la teſte, encores que le temps ſoit beau & ſerain. Ces meſmes accidens cauſent ceux qui ont * neuf neudz en leurs queuës. Quant à ceux qui ſont terniz, qui ont le ventre gros & large, ils mangent d'herbe, & ne ſe peuuent ſaouler. Ilz s'attachent ſi fort aux aines des perſonnes, auec la bouche & les piedz, qu'il y a beaucoup a faire à les en oſter. Il y en a auſsi qui ſont ſemblables aux cancres marins qui ſe nourriſſent parmi les vagues & mouſſes de la mer. Il y en a d'autres qui retirent aux ſquinadoz & ſquaranchons, leſquelz ſont grands, & ont les piedz fermes & forchuz comme les ſquaranchons qui ſe nourriſſent és baumes & cauernes. Tels ſcorpions ſont engẽdrez des ſquarãchons: car quand la maree s'en eſt allee, les Peſcheurs chaſſent aux ſquaranchons. Leſquelz, ſentans venir les Peſcheurs, ſe retirent és fentes où les ſouriz font leur nidz, où ils meurent : & de leur putrefaction s'engendre ceſte race venimeuſe de ſcorpions. Finalement il y en a de iaunes, qui ſont fort noirs au ſommet de leur corps. Ilz cauſent vne grande ardeur par leur pointure: & ſont fort ennemis des hommes. Ils marchent de biays: & cauſent vne grande inflammation. Ils font mourir ſoudain les enfans, & ceux qui ſont encores ieunes : & ſi en outre ils ont ſur le dos des aiſles eſpeſſes, & ſemblables à celles des ſauterelles qui mangent les bledz. Voylà qu'en dit Nicander. Aëtius auſsi, parlãt des ſcorpions, & des accidens qu'ilz cauſent, dit ainſi; Ceux qui ſont pointz des ſcorpions, ſentent grande douleur en la playe. Ils tombẽt en vne grande froideur, & en vn eſtonnement : & deuiennent enfles : & iettent vne ſueur froide alentour de la playe, & par tout le corps. Ceux qui ſont bleſſez par le bas du corps, deuiennent enfles és aines: mais s'ils ſont bleſſez par le hault du corps, les glandes leurs viẽdront ſouz les aiſſelles. Or cela aduient à ceux qui n'ont eſté gueres piquez. Que ſi la piquure eſt profonde, tout l'enuiron de la playe eſt enflammé, tout ainſi que ſi c'eſtoit vne brulure. Les leures leur iettent, & ſemble qu'ilz ayent par tout le corps des verruës formillieres : de ſorte que les patiens ont opinion que la greſle leur tombe inceſſamment ſur le dos. Ils tordent la gorge & le viſage, & ont les yeux chaſsieux, & chargez d'vne craſſe gluante & viſqueuſe. Les iointures de tous leurs membres s'endurciſſent: le fondement leur tombe, auec vn grand appetit d'aller à leurs affaires. Ils eſcument, ils vomiſſent, ils ſanglottent, & endurent certains ſpaſmes qui les contraignent à retirer la teſte en arriere, & entre les eſpaules. A telz fault dõner à boire du ſerpollet, de racine de guymauue, & d'elaphoboſcus. Et de fait, l'operation d'elaphoboſcus, mangé vert, ou beu ſec, eſt quaſi incredible en ceſt endroit. Pour oſter promptement la douleur, il fault prendre des eſcargotz, qu'on trouue par les iardins, & les piler auec leurs coquilles, & les appliquer ſur la playe. On dit que les vers de terre, appliquez, en font de meſme. Les cancres de riuiere pilez & beuz en vin, auec ben-ioin, y ſont fort bons. On ſe ſert auſsi de la verueine maſle appliquee verde, à mode de cataplaſme: auſsi de la poudre, quand elle eſt ſeche, la prenant en breuuage. Prenez auſsi du cumin, de gith, de graine d'agnus caſtus, autant de l'vn que de l'autre : & ayant le tout bien puluerizé, fault prẽdre vne dragme de ceſte poudre auec du vin. On vſe auſsi de graine de panais, & ſe ſert-on des auellaines, non ſeulement à les manger, mais auſsi à les enfiler, & les porter à mode de ceinture : car on dit que ceux qui les portent ſont exẽptz des piquures des ſcorpions. Voylà qu'en dit Aëtius. Au reſte le remede ordinaire dont on vſe contre les pointures des ſcorpiõs eſt d'oindre la playe d'huyle de ſcorpions. Et par-ainſi noſtre huyle de ſcorpions y eſt fort propre. Il y a pluſieurs autres remedes contre les ſcorpions, outre ceux dont parle icy Dioſcoride, qui ont eſté mis par le meſme Autheur és liures precedens: c'eſt aſſauoir amomum incorporé en miel, eſcargotz de riuieres, ſurmulet frés, picarel ou garum ſalé, lezars mis en pieces, ſouriz de maiſons miſes en pieces, farine de fourment peſtrie & incorporee en vin, ou vinaigre, ius de laitteron, ou d'endiue, baſilic meſlé auec griotte d'orge, groſſe mariolaine appliquee auec ſel & vinaigre, hieracium, laſer, meliſſe, iue muſcate, les fueilles du bouillon qui iette ſeulement ſes fleurs iaunes, graine de * violier iaune, & la racine de polemonia: qui, ſelon aucũs, a ſi grande vertu contre les ſcorpions, que ceux qui la porteront ſe peuuent tenir aſſeurez de ce beſtail : & ſi d'auanture ils en eſtoyent pointz & piquez, ilz ne s'en ſentiront point. Voylà quãt à ce qu'on peut appliquer ſur la playe. Mais pour prendre par la bouche, les remedes ſuyuans ſont bons: Premierement, les cancres de riuiere broyez, & beuz auec laict d'aſneſſe: la fiente des aſnes & cheuaux nourriz à la paſture des champs, beuuant ladite fiente demeſlee en vin: la graine de lapathum acutum, ou d'ozeille, buë en vin, ou en eau: la laituë ſauuage: les grains d'auronne domeſtique, de panais, de vaciet, & d'ortie: & le maceron, l'heliotropium, le cardamomũ, la myrrhe, & le vin de myrtiles. Et pource qu'on peut faire de bons preſeruatifz des choſes que deſſus, ſelon que les Medecins aduiſeront chaſcun en leur endroit, ie paſſeray oultre: me remettant, quant à cela, au iugement de ceux qui les voudront experimenter.

Eſpeces de ſcorpions.

** I'eſtime qu'il faut lire, ſept : car ils n'en ont non plus.*

Aët. lib. 13. cap. 19.

** Cheiri.*

Paſtinaca marina: Grecs, Trygon Thalaſſia: François, Paſtenague, ou Tareronde.

Scorpio marinus: François, Scorpeno, ou Raſcaſſe.

Draco marinus, ſiue Araneus: François, Dragon de Mer, Viue, ou Araigne de Mer: Italiens, Tragina, ou Trachina.

CHAP. XLV.

Les pointures de la tareronde cauſent ſubit grandes douleurs, iointes à conuulſions & ſpaſmes continuelz. Les patiens auſsi tombent en vne laſsitude & foibleſſe generale par tout le corps: & perdent le ſens. Aprés cela ilz perdent la parolle, & ont la veuë trouble. La playe eſt noire tout alentour, & eſt ſi amortie, qu'on ne ſent rien quand on la touche. Quand on preſſe la playe, il en ſort vne fange noire, eſpeſſe, & puante. Pour remedier à ces pointures, il fault vſer des remedes que nous dirons tantoſt au chapitre des morſures des viperes. Quant aux pointures du ſcorpeno, & de la viue, quelques fois elles cauſent grandes douleurs : & quelques fois elles cauſent putrefaction de membres, encores que ce ſoit peu ſouuent. A quoy eſt bon boire, auec du vinaigre, d'aluyne, ou de ſauge, ou de ſoulfre pilé. Il eſt bon auſsi appliquer ſur la playe les meſmes poiſçons qui ont cauſé le mal, mis en pieces.

Aëtius dit que les pointures de la tareronde font vne playe bien remarquable. Item que ceux qui en sont pointz, sentent vne douleur grãde & continuelle, & ont tout le corps amorti. Car l'eguillon de la tareronde est fort pointu, & fort rude: tellement qu'il perce bien profond la chair, iusques à blesser les nerfz. Et par-ainsi on en voit mourir soudainemẽt, aprés auoir enduré plusieurs spasmes & cõuulsions. Aucuns dient que si on priẽt la queuë de la tareronde, qui aura blessé quelqu'vn, & qu'on la pende & pique en vn chesne, que le chesne deuiendra sec, & mourra, & que par ce moyen celuy qui aura esté piqué guerira: & ce par vne certaine antipathie, & contrarieté naturelle, dont Nature a voulu reseruer à soy la cognoissance. De ceste opinion est Nicander, qui dit ainsi: Ie sçay les remedes contre la tareronde, & la viue. La tareronde fache fort les Pescheurs par sa pointure: & est mesme contraire aux arbres: car la piquãt en vn arbre, elle luy fait perdre sa verdeur: de sorte que par ceste pointure, ses racines meurent, & ses fueilles deuiennent flacques: mais aux hommes elle cause corruption & putrefaction de chair. Voylà qu'en dit Nicander. Quant aux remedes, Aëtius dit, Quãd celuy qui est point, a le corps amorti, & qu'il est tombé en vne frisson & froideur, qu'il fault vser de cataplasmes & linimens chaux. Il dit aussi que le son, cuyt en vinaigre, & appliqué à mode de cataplasme, y est fort propre: & que le vinaigre seul, appliqué par maniere d'esteuue ou de fomentation, y est singulier. Toutesfois les choses attractiues, chaudes, & subtiliantes y sont fort bonnes. Car par la vertu attractiue on attire en dehors toute la malice du venin: & par la chaleur, on mitigue la froideur: & d'ailleurs, la subtilité penetre par tout le corps. A quoy sera bon se seruir de souffre vif, incorporé en vrine qui a esté gardee long temps. Le marrube aussi y est propre, & les fueilles de laurier, l'echium, la racine de panax, la sauge & tous autres simples de semblable estoffe & temperature. Au deffault desquelz on se pourra seruir du leuain aigre demeslé en poix liquide & fonduë: car il y est fort bon. La decoctiõ de laurier aussi y est bonne, & le ius cyrenaique prins en vin, auec myrrhe, à la grosseur d'vne feue, y adioustant vn peu de poyure: aussi est le silphium, ou le laser, prins auec du vin: ou cinq gouttes de laict de figuier buës, auec trois grains de serpoller. Voyla que dit Aëtius touchant les remedes des pointures de la tareronde. On dit que la decoction de sauge y est bonne, si on en boit continuellement, par plusieurs iours. Le chamaraz pulberizé, & beu auec sa decoction, y est bon: aussi est la veruaine. Pour cela neantmoins il ne fault laisser d'vser de Triacle, ou de Mithridat, ou de nostre quinte-essence de Triacle, dont nous auons tant de fois parlé. Nicander aussi y ordonne les remedes suyuans: c'est assauoir, les fueilles d'orchanette, la quintefueille, les fleurs de ronce, arctiõ, oreille, l'orchanette nõmee Lycopsis, le seseli de Cãdie, nõmé Tordylium, iue muscate, l'escorce de fau, la graine de panais sauuage, le fruict de terbenthin, le phucus marin, la saluauie, le maceron, l'eryngiũ, le rosmarin, le cachry, & les deux sortes de pauotz.

Mus-araneus: Grecs, Mygale: François, Muset, ou Mus-araigne.

CHAP. XLVI.

Les morsures des mus-araignes causent alentour de la playe vne inflammation. Il y vient aussi vne tumeur noire & pleine de fange: & sont les parties d'alentour toutes ternies, & comme meurtries. Quand l'apostume est percee, il s'y engendre vn vlcere corrosif, qui ronge & mãge les parties voysines. Les patiens aussi sentent grãdes trenchees au ventre, & tombent en vne difficulté d'vrine, & en vne sueur froide. Il fault appliquer sur la playe vn plumaceau de galbanum seul, l'ayant pulberisé & demeslé en vinaigre: & est bon faire le cataplasme de farine d'orge demeslee en vinaigre miellé. Le mus-araigne aussi, qui a fait le coup, mis en pieces, & appliqué sur la playe, guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuytz, & enduitz, sont bons à ceste playe: aussi sont les porreaux & aulx broyez: & est bon de fomenter la playe d'eau chaude. Voylà quant à ce qui concerne la playe. Au reste la decoction d'auronne y est fort bonne, la prenant auec du vin: aussi est le serpoller, le galbanum, & la roquette crespee en vin. Les pommes de cyprés fresches, prinses auec vinaigre: & le cyclamen, auec vinaigre miellé: & le pyrethre auec du vin, & la racine de chameleon y seruent grandement. Aucuns ont dit les mus-araignes broyez, & prins en breuuage, estre fort bons contre leurs pointures. Quãt à moy ie me cõtẽte d'auoir mis icy ceste opiniõ. Y en a d'autres qui dient que le lieu de la morsure ne s'vlcere point si le mus-araigne n'est plein, * & que alors on peut remedier en asseurãce à la playe qu'il auroit fait.

* Grec. & qu'ainsi alors il peut seruir de remede.

Encores que les mus-araignes soyent mis au ranc des bestes venimeuses, par les Autheurs: ceneantmoins ilz ne sont venimeux en la terre de Trente, non plus que les scorpions. Et pource que nous en auons assez parlé au second Liure, sera bon de venir aux indices des morsures & aux remedes d'icelles. Aëtius dit que les playes des mus-araignes sont remarquables & manifestes. Et de fait on les cognoist en quatre sortes. Car en premier lieu, le sang pur en sort: aprés lequel la fange vient. On y voit aussi certaines vessies, lesquelles estans percees, monstrent au dessouz, vne chair rouge comme lye de vin, laquelle est toute creuassee. Ceux qui sont morduz, deuiennent enfles. Au reste, c'est animal se iette le plus souuent aux genitoires, non seulement des hõmes, mais aussi des bestes. Quand il y a du danger en ceux qui sont morduz, & que la playe est putrefiee & corrompue, outre & aprés les remedes que dessus, il fault prendre vne ou deux dragmes des fueilles tendres de laurier, & les boire auec du vin. On peut aussi vser des medicamens seruans generalement à toutes choses venimeuses, les prenant en vin doux. Pour remedier aux bestes, il fault broyer lesditz medicamens, & les leur entonner dãs les naseaux auec d'eau: car cela les guerira soudainement. Quant aux hommes, il fault qu'ilz boyuent lesditz medicamens. Aprés cela il fault appliquer sur la playe, du cumin, & des aulx sans les plumer. Ilz sõt bõs aussi estãs broyez & incorporez en huyle, & appliquez és parties voysines de la playe. Que si les vessies sont rompues, & qu'il y ait vlcere, il fault lauer la playe auec saumure aigre, & la saupoudrer de poudre d'orge brulé. Cependant il faut noter que les vessies ne se rompront point, si le mus-araigne, qui a fait le coup, ne estoit plein. Quant donc elles seront percees, il faut appliquer dessus d'escorce de grenade cuyte & broyee: en fomentant lesdites vlceres de la decoction desdites escorces, ou plustost de decoction de myrtiles. Strato dit qu'il faut premierement scarifier la playe tout alentour: & ayant fait bruler le mus-araigne, le conuiendra appliquer dessus auec du vinaigre: ou de graine de moustarde broyee, & tiree auec du vinaigre. Quant aux breuuages, le panax, la roquette, l'escorce de cappres, la racine de gentienne, & la veruеine masle y sont bonnes, les prenant en vin, ou bien les appliquant sur la playe, à mode de cataplasme. Les fueilles de malue, appliquees, y sõt bõnes: mais neantmoins il ne fault oublier à boire des preseruatifz.

Vipera: Grecs, Echidna: François, Vipere.

CHAP. XLVII.

Quand vne vipere a mordu quelqu'vn, tout le corps luy enfle, & deuient fort sec, & charge vne couleur blanchastre. La playe iette à force fange, qui premierement est vn peu grasse, & par-aprés fort faigneuse: & sort à l'entour de la morsure des vessies, cõme de bruleures. Il s'engẽdre de la morsure susdite vne vlceration, laquelle ne ronge seulemẽt les parties circonuoysines par la superficie de la peau, mais aussi le dedans de la chair. Les patiẽs ont les genciues toutes saigneuses: & sentent vne grãde inflãmation alentour du foye, & des trenchees au ventre: & vomissent à force humeurs coleriques. Il sont tousiours endormiz, ilz tremblent, & vrinent auec grande difficulté, & iettent par tout le corps vne sueur froide. Pour y remedier, sera bon d'appliquer sur la playe des fumees de cheures, demeslees auec du vin: ou du laurier, & de l'auronne: & y faire des plumaceaux de galbanum, mettant dans la playe de l'origan vert. Il est fort bon aussi fendre vn poulet en vie, & l'ap

l'appliquer dessus incōtinent aprés la morsure:ou de farine d'ers,incorporee en vin:ou d'escorce de reffort si bien pilee, qu'elle soit du tout reduyte en poudre: ou de squille cuyte souz la cendre: ou de camomille broyee, ou de farine d'orge incorporee en vinaigre miellé, & appliquee à mode de cataplasme: toutesfois il conuient premier fomenter la playe auec vinaigre miellé & chaud. Voylà quāt à ce qui ce met par dehors. Pour prendre par la bouche, la ronce, prinse auec du vin, y est bonne. Aucuns s'aydent de celle orchanette qui a les fueilles petites. Trois oboles de caillé de lieure, prins auec du vin, & vne hemine de ius de porreaux pris en vin pur, & le ius des fueilles de melisse, & la ruë sauuage, le tout prins en vin, y sont fort bons chascun à part soy. D'ailleurs, il faut que les patiens boyuent souuent de bon vin, & qu'ilz mangent de ieunes aux, oignons, & porreaux, & vsent de choses salees, fortes, & bien accoustrees. Voylà quant aux simples. Au reste, le medicamēt mis cy apres, y est singulier; Prenez myrrhe, poyure, castoreum, fleurs & graine de pourpier, de chascun demi acetabule. En apres pilerez bien le tout en vin doux de Candie, ou quelque autre vin excellent. Erasistratus au traité qu'il a fait des remedes, met plusieurs bons remedes pour ceux qui sont mords des viperes: & entre autres il fait grand cas des ceruelles de poules prinses en breuuage, auec du vin: & de graine de choux prinse auec du vin, au poix d'vn acetabule. Il est bon aussi mettre le doigt en poix liquide, & boire le vin dont on se sera laué ledit doigt. Voylà les choses qui sont proffitables contre les morsures des viperes.

Nous auons parlé si amplement des viperes au second liure, que ce ne seroyent q̃ redites en vouloir parler ni d'auantage, ou y adiouster quelque chose. Par ainsi nous traiterons seulement de leurs morsures, & des remedes qui y sont conuenables, aussi des indices & accidēs qu'elles causent. Aëtius dit que les viperes masles font deux playes à chasque morsure:& que les femelles en font quatre. Premierement, le sang en sort pur:aprés lequel vient vne fange saigneuse, grasse, & huyleuse. Il s'y fait vne tumeur pleine d'humeurs bilieuses & coleriques: & est ceste tumeur enflammee, pleine de vessies, rougeastre, & par-apres ternie, noire, corrosiue, & chācreuse. Les patiens ont la bouche fort seche: & apres cela ilz tombent en vne inflammation & debilitatiō du corps:& ne laissent pour cela de trembler, & tomber en frisson. Quelque fois aussi ilz vomissent d'humeurs coleriques. Ilz endurent trenchees de ventre, & pesanteur de teste, vertiginositez, fieures, & sanglotz:& sont d'ailleurs palles, & ont l'aleine courte, & vne couleur plōbine, & iettēt vne sueur froide. Ilz meurent en sept heures, ou au plus tard, dans trois iours, si on n'y met remede:& sur tout quād la morsure est d'vne vipere femelle. Voylà qu'en dit Aëtius: lequel semble auoir prins de Nicander tout son dire: car Nicander en parle ainsi: Ceux qui vont par païs sauroyent bien que dire des maux que font les viperes. Car les viperes masles ont deux dens venimeuses en la bouche: mais la femelle maligne en a d'auantage. Cela se peut voir és playes qu'elles font. On voit sortir desdites playes vne fange grasse & huyleuse, & quelque fois saigneuse:quelque fois aussi elle n'a point de couleur. Toute la chair qui est alentour de la playe est enfle:& est quelque fois rouge, & quelque fois ternie & meurtrie: quelque fois aussi elle se charge d'aquosité dedans. D'auantage on y voit plusieurs vessies semblables à celles qu'on voit és brulures & eschamboullures:& s'engendrent plusieurs corruptions & pourritures tout alentour de la playe:dont les vnes sont separees de la playe: & les autres sont iointes tout alentour d'icelle; qui ne menacent moins de la mort que le venin. Le venin leur enflambe & ronge tout le corps:& rancottent estrangement, pour raison des humeurs qui leur empeschent le gosier: & deuiennent vertigineux, tornans & roüans tousiours les yeux. Ilz ont tous les membres debilitez, & sentent grande douleur és reins: & ont le cerueau tout pesant & chargé de fumees. Quelques fois ilz sont fort alterez, & ont la bouche seche:& quelque fois ilz ont froid iusques aux ongles:& leur semble qu'ilz ayent incessamment la gresle sur le dos. Ilz vomissent souuent d'humeurs coleriques: & ont vne passeur generale par tout le corps, & iettēt vne sueur plus froide que nege. Quelquesfois ilz ont vne couleur plombine: & quelquesfois ilz sont enfumez: & par fois ilz ont la couleur de fleur de bronze. Voylà qu'en dit Nicander. Quant aux remedes, selon Aëtius, le meilleur est manger à force aux, auant que l'vrine deuienne sanguinolente, & boire d'autant, & du meilleur, selon Archigenes. De sorte que ceux qui auroyent mangé à force aux, & beu abondamment, n'ont besoin d'autre medecine. Toutesfois il est bon vser soudain aprés qu'on se sentira mordu, du Triacle, ou entre la chair de viperes, & en appliquer sur la playe. Item est fort bon à ceux qui sont mords des viperes, en escorcher vne:& luy ayāt coppé la teste, & le bout de la queuë, & l'ayant bien curee & lauee, la faire cuyre comme vne anguille, & la manger:car c'est le remede le plus souuerain pour eux. Prenez la teste de la mesme vipere, & l'appliquez sur la morsure de la part du costé du col qui est encore chaude:c'est vn remede souuerain. Il est bon aussi auoir plusieurs poulailles, & les fendre toutes viues, & les appliquer sur la playe, les y tenant iusques à ce qu'elles soyent froides: & fault faire cela souuēt & auec plusieurs poulailles. Aussi faut-il scarifier la chair qui est alentour de la playe, & y appliquer plusieurs ventoses, & souuent. Aprés les ventoses il fault que le patient boyue du ius de fueilles de fresne:& appliquer sur la playe le marc desdites fueilles: car le fresne est singulier aux morsures des viperes. Les fueilles de melisse, & le ius d'icelles pris en breuuage, ou appliqué sur la playe, est vn remede prompt & singulier ausdites morsures, quand bien il n'y auroit quasi plus d'espoir au patient. On dit aussi, que mangeant quatre dragmes de gith, il engarde de mourir la personne. L'herbe melaphroditos aussi y est fort bonne: & les cancres de riuiere broyez, & beus auec du laict, & appliquez sur la playe. On fait grād cas en cest endroit des grenoilles boullies & mangees, humant le bouillon où elles auroyent bouilli. Il est bon aussi manger à force cresson Alenois, ou le piler & le boire auec du vin. Le sang sec d'vne tortue, beu auec du cumin sauuage, y est fort bon. Et generalement il fault vser des remedes dont on se sert ordinairement contre les venins & poysons, & dont nous auons souuent parlé cy dessus. Et principalement cōuient vser des racines d'orchanette, & d'heliotropium, les prenant auec du vin. La pierre ematite aussi y est bonne. Il est bon aussi manger des reffors, & par aprés les vomir: prenant du Triacle d'Andromachus incontinent au sortir du vomir. Aprés que la playe aura esté scarifiee, & que on y aura appliqué à force poules, il la fault fort & long temps fomenter auec la decoction de triolet bitumineux: mais il fault qu'elle soit chaude, & qu'on continue long tēps ceste fomentation: car si on ne la fomentoit qu'vn peu, cela trauailleroit les patiens d'auantage. Par-aprés il fault appliquer du pain, & du porreau, auec du sel:ou de l'ail auec du vinaigre:ou de la cendre d'vn ail bruslé, ou de cendre de fresne: ou appliquer quelque cendre que ce soit, auec du vinaigre: ou y mettre les fueilles d'asphodelus, ou de sycomore, auec du pain: ou bien faire boullir les ieunes fueilles de laurier auec d'huyle, & les broyer, & les appliquer dessus: ou bien y mettre de fumees de cheure, auant que la playe soit close. Voyla ce que dit Aëtius. Au reste, Galien dit que les testes de viperes ne sont seulement bonnes, les appliquant comme l'ordonne Aëtius:mais aussi que la vipere broyee & appliquee sur la playe y est singulierement bonne. *Gal. lib. de Theriaq. ad Pis.* Le ius d'echiū, prins en breuuage, & ses fueilles appliquees sur la playe, y sont singulieres, ainsi qu'auōs mōstré au quatriesme liure, où nous auons traité l'histoire d'Alcibius, duquel echium print le nom d'Alcibium. Car selon Dioscoride, ceste herbe est si excellente, que beuuant de sa racine, auec du vin, elle ne sert seulemēt à ceux qui sont mords des viperes: mais aussi rend asseurez ceux qui en ont prins, de n'estre morduz des viperes. Au reste, Dioscoride a fait mētion de plusieurs autres remedes seruans aux morsures des viperes, outre ceux qu'il a mis en ce chapitre:& ce tant pour prendre par la bouche, que pour appliquer en dehors; desquelz i'en ay biē voulu icy mettre quelqu'vns. Ceux donc qui s'ensuyuent, sont bons à appliquer sur la playe:c'est assauoir, les fueilles de fresne, & de geneure:le son de fourment incorporé & cuyt en decoction de ruë:la farine d'orobus trēpee en vin:la squille cuite en vinaigre:les racines de bardane, d'yeble, & de sureau, cuytes en vin: & de cendres de sarmēt incorporees en vinaigre: & plusieurs autres Medicamens que i'ometz icy pour estudier à brieueté. Pour prendre en breuuage, les medicamens suyuans sont bons: assauoir, la cannelle, le costum, la graine de tamarisc,

rise, les pistaches, le membre d'vn cerf, seché & reduit en poudre, le laitron nommé Chondrilla, le ius de mouron, la moëlle de ferula, le gratteron, le ius de racine de garance, & des saligotz de terre: & la racine de coleuuree. En outre ceste racine d'herbe, que ceux de Goritie appellent Serpētine, qui est le Coronopus sauuage, y est singuliere sur toutes autres choses. Nostre quinte-essence de Triacle y est singuliere, si on en prent vne cueilleree, plusieurs fois le iour: aussi est nostre huyle de scorpions, si on en vse comme nous auōs dit cy dessus. Au reste, on peut mettre au ranc des viperes ce Serpent venimeux qu'on appelle AMMODYTE, duquel Dioscoride n'a fait aucune mention. Ceneantmoins ie ne veux laisser, pour cela, traiter icy de la nature de son venin, & des remedes d'iceluy: veu mesmes que à mon iugement, on en treuue beaucoup en plusieurs endroitz d'Italie, & de Sclauonnie, & principalement au Conté de Goritie, & és montaignes de Iapidie. Ce serpent est du tout semblable à vne vipere, excepté qu'il a la teste & les mandibules plus larges, & a le bout du muffle releué, comme s'il y auoit vne verruë pointue attachee. Les Triacleurs qui font marchandise de serpens, & des remedes contre leurs venins, appellent ce serpent, Aspic cornu. Et de fait, ce nom ne luy vient trop mal: car ce serpent fait mourir les gens aussi soudain que l'aspic. Aussi i'en ay veu, qui n'auoyēt vescu que trois heures aprés la morsure qu'ilz auoyent receuë dudit serpent. Aëtius en parle ainsi: Le serpent Ammodyte est de la longueur d'vne coudee: car il n'est ni peint, ni descrit plus grand. Il a la couleur de sable: & est tout moucheté de taches noires. Il a la queuë fort dure & fendue du dessus. Aucūs l'appellent Cenchrias, c'est à dire, tenant du millet, pource que sa queuë est dure comme le millet. Il a les mandibules plus larges que la vipere: toutesfois encores qu'il luy retire en plusieurs choses, si est-ce que ces deux serpens sont differens en couleur: car la vipere est roussastre. Au reste, ceux que ce serpent a morduz, meurent soudain. Quant à ceux qui ne meurent ainsi soudain, le sang leur sort de la playe, laquelle s'enfle incontinent. Mais vn peu aprés la fange en sort: & tombent les patiens en vne pesanteur de teste, & en vne deffaillance de cœur. Ceux qui sont robustes & de forte complexiō peuuent viure trois iours. Toutesfois on en a veu qui ont vescu sept iours. Les Ammodytes femelles fōt mourir plus soudain que les masles. Pour y remedier, on vse premierement des remedes communs, descharnant la playe tout à l'entour, & appliquant de ventoses: ayāt au preallable fort lié le membre offensé, au dessus de la playe, & icelle scarifié. Toutesfois le remede propre à cela, est de boire de mente auec d'eau miellee: ou prendre du castoriū, de la casia, & de ius d'armoyse auec d'eau. Il faut boire aussi du Triacle, & en appliquer sur la playe. Les emplastres attractifz y sont bons: & y en faut mettre souuent de ceux qu'on approprie aux vlceres corrosifz. Aucuns dient que le serpent nommé SEPS (duquel nous auons parlé au second liure) est semblable à la vipere: encores que Dioscoride l'ait mis au ranc des lezars, l'appellāt Lezard Chalcidique. Veu donc que les Autheurs parlent diuersement du serpent seps, i'ay opinion qu'on trouue des lezars ainsi nommez, & des serpēs aussi. Et semble que Nicander l'ayt voulu testifier: car quand il dit: Le mont Othrys qui est hault, & tousiours couuert de neges, produit de bestes rousses. Il a de grandes vallees, & des rochers inaccessibles couuers de bois, ausquelz se retire l'alteré seps, qui est tousiours de diuerses couleurs, &c. En ce passage il descrit seps pour vn furieux serpent, & n'entend que ce soit vn lezard. Secondement en vn autre passage: Donne toy garde du seps qui a le corps bas, estant sēblable aux petitz lezars &c. en cela il descrit le lezard Chalcidique. Dioscoride suyuant Nicāder, met le seps, au second liure, au ranc des lezars, comme estant de leur espece: & neantmoins au cinquiesme liure, il met le seps au ranc des viperes, parlant du vinaigre: où il dit ainsi: Le vinaigre meslé est bon contre les morsures de celle sorte de vipere, qu'on nomme Seps, &c. Aëtius ne fait mention que du seps, qui est vne espece de vipere: disant ainsi: Le serpent, nommé Seps, a deux coudees de long: & va tousiours en diminuant & eguisant contre la queuë. Quant il va, il marche droit, & fort lentement. Il a la teste large, & le museau fort aigu, & le corps tout moucheté de taches blanches. Pausanias le descrit autrement, ainsi qu'auons demonstré au second liure. Aëtius dit que des playes que ce serpent fait, il sort premierement vn sang manifeste & pur: & que par-aprés on voit venir vne fange puante: & que ses morsures engendrent vne tumeur: mais que neātmoins elles ne causent grandes douleurs. Toutesfois la partie blecee tombe en putrefaction, & est aucunement blanche, & mesmes tout le corps des patiens est chargé de peaux blanches, & d'vlceres tirans à feu volage, qu'on appelle Alphi. Le poil & les cheueux tombent aux patiens: & ne peuuent viure que trois ou quatre iours, au plus. Pour y remedier, il y faut proceder comme on feroit és morsures des viperes, cerastes, & ammodytes. Il fault aussi que les patiens mangent à force pourpier: & qu'ils boyuent du vin myrtite, où n'y ait point d'eau. Il sera bon aussi appliquer sur la playe vne esponge trempee en vinaigre chaud: & enduire la partie offensee, de beurre, auec du miel: ou y appliquer du millet auec du miel: ou bien faire brusler le chaume & la terre qui luy tient, & l'appliquer sur la playe. Voyla qu'en dit Aëtius. En quoy on peut voir que les remedes qu'on applique aux morsures des viperes, doyuent estre bons aux morsures de ces deux serpens, veu que ce sont especes de viperes. Mais pource que ces animaux, ennemis de nostre vie, m'ont fait souuenir du serpent appellé ACONTIAS, des Grecz, ainsi dit pource qu'il se iette sur la personne de telle furie, qu'on diroit que c'est vn trait d'arbaleste: & que encores que Dioscoride n'en ait mot dit, ceneantmoins on en treuue en Italie: i'en ay bien voulu icy toucher vn mot en passant, & mettre en auant ce que i'en ay apprins de bōs & approuuez Autheurs. Galien en parle ainsi: Quand le serpent Acontias se bende & s'estend, il saute de telle roydeur sur la personne, qu'on diroit qu'on a receu vn coup de trait: & fait mourir ainsi les gens. Aëtius dit que ce serpent a deux coudees de longueur, & est assez gros: mais il va tousiours en amoindrissant vers la queuë. Il est verd, & principalement alendroit du ventre, où il retire à la couleur de millet. Et c'est pourquoy aucuns l'appellent Cenchrias, c'est à dire, Tenant du millet. Aussi dit-on que quand le millet est en fleur, ce serpent est en sa plus grāde force. Or quād il veult assaillir quelqu'vn il s'estend & se bende, & se iette de grande roydeur sur la personne, s'entortillant à elle, & la battant de sa queuë. Il cause les mesmes accidens que fait la vipere, & quelquesfois de plus grans: de sorte que ceux qu'il mord, tombent par pieces, & en pourriture, & en fin meurent en grande langueur. Pour y remedier, il fault vser des mesmes moyens dont on se sert contre les morsures des viperes. Vn Autheur moderne fait mētion qu'vn pouure pasteur s'estant endormi à plein midy souz vn arbre, auprés de ses compaignons, vn Acontias se lança sur luy, & le blessa tellement au tetin gauche, qu'il en mourut soudain. Ses compaignons ayans entendu le bruyt du serpēt, & le voyans sur l'estomac de leur compaignon, & le cognoissans tel qu'il estoit, s'enfuyrent le grand gallop au village. A quoy aussi s'accorde Iulius Solin. Polyhist. au chap. 30. disant ainsi, Les serpens nommez * Iaculi se fourrent dans les arbres, d'où se tournoyās auec impetuosité il se lancent, & percent tout ce qu'ils rencontrent, soit homme ou beste. Voyla qu'il dit. Aucuns m'ont dit qu'on treuue de ces serpēs en certains endroitz de la Calabre & de la Sicile: & que les gens du pais les appellent Saëttone, pource qu'ils se iettent roide comme vne flesche.

Ammodyte serpent. — *Aspic cornu.* — *Aët. lib. 13 c. 25.* — *Seps.* — *Serpent, & Lezard.* — *Acontias.* — *Gal. lib. de Ther. ad Pis.* — ** à l'imitation du mot Grec ἀκόντιον, qui signifie vne flesche, ou dard.*

Cæcilia, & Amphisbæna: Grecs, Scytala, & Amphisbæna: François, Ennoye, ou Enny, & Amphisbene: Italiens, pour l'Ennoye, Lucignola.

CHAP. XLVIII.

Ceux que les ennoyes ont mordu, tombent és mesmes accidens que ceux qui sont mords des viperes: aussi y remedie-on quasi par mesmes moyens. Et par ainsi ie n'ay voulu traiter particulierement de ce venin, ni le cōprēdre souz vne autre espece. Biē est vray que i'en ay parlé icy, pource qu'on y remedie par les mesmes moyēs qu'ō guerit les morsures des viperes.

Aucuns dient que les ennoyes ont naturellement deux testes, c'est assauoir, à chasque bout vne: & que pour ceste raison, elles rampent en deuant, & en arriere. Mais cela est fabuleux: comme aussi ce que les Poëtes feignent l'Hydra auoir sept testes, est entieremēt faux. Ie ne voudroye nier, par cela, que cela ne peust aduenir monstrueusement, & contre l'ordre de nature, & principalement és serpens qui font des œufs, ni plus ni moins qu'il aduient és volatailles. Car on voit souuent d'vn œuf, qui a deux moyeux, sortir vn poulet gemeau, ayant quatre aisles, & autant de cuysses, & de piez. On a veu aussi des lezars à deux testes. Pour cela toutesfois il ne faut cōclurre qu'il y ait vne espece de serpent qui viene naturellemēt ainsi. Ce que bien demonstre Aristote, quād il dit: On voit naistre peu de monstres és especes d'animaux qui ne font qu'vn petit par fois. Mais on en voit souuent en

Iulius Solinus est de ceste opinion. — *Poulets monstrueux.* — *Lezars à deux testes.* — *Arist. de generat. anim. lib. 3. chap. 3.*

ceux qui en produiſent beaucoup, ſignamment és volailles, & ſpecialement és poules: car auſsi elles ſont forces couuees: & non ſeulement eu eſgard à ce qu'elles ſont habiles à produire beaucoup de petis, comme ſont les pigeons: mais meſmes pource qu'elles ont pluſieurs germes au ventre, & qu'elles parient en tout temps. De là vient qu'elles font pluſieurs gemeaux: car les germes ſe ioignent, pour eſtre prés l'vn de l'autre, ainſi qu'on voit en pluſieurs fruictz d'arbres. Or quãd les moyeux ſont ſeparez dans l'œuf, par vne pellicule, ceſt œuf produira deux poulletz ſeparez l'vn de l'autre, ſans qu'il y ait du plus ou du moins. Mais quand les deux moyeux ne ſont ſeparez par pellicules, ains ſe touchent, c'eſt alors qu'ilz engendrent les pouletz monſtrueux, qui n'ont qu'vn corps & vne teſte, mais quattre aiſles, & autant de iambes. Car les parties ſuperieures s'engendrent du blanc de l'œuf, & pluſtoſt, (pource que le moyeu leur ſert de nourriture) & les parties inferieures s'engendrent plus tard. Et neant-moins tout ſe nourrit d'vne meſme viande. On a veu auſsi des ſerpẽs à deux teſtes, qui auoyent eſté engendrees par la meſme raiſon que deſſus: car les ſerpens font des œufs, & en ont beaucoup au ventre. Voylà qu'en dit Ariſtote. En quoy on peut voir que ce n'eſt naturellement que les ennoyes viennent auec deux teſtes. Mais pource qu'elles ſont pointues d'vn coſté & d'autre, comme les vers de terre, de ſorte qu'il eſt bien difficile ſauoir iuger de quel coſté elles ont la teſte, aucuns ont voulu dire qu'elles auoyent deux teſtes. Aëtius en parle ainſi: La ſcytala (aucuns la nõment Cæcilia) & l'amphisbene ſont ſemblables. Car ces animaux ne vont point en eguiſant, ains ſont auſsi gros d'vn coſté que d'autre: de ſorte qu'il eſt bien difficilé de cognoiſtre où eſt la teſte, & la queuë. Cela ſe voit és vers de terre, & en ceux qui s'engendrent dans le corps, & en certaines chenilles, & meſmes és ſanſues: car on ne ſcet où eſt la teſte ni la queuë. Toutesfois, ſelon Aëtius, il y a difference entre l'amphisbæna & la ſcytala: pource que l'amphiſbæna va en deuant & en arriere, dont auſſi elle a prins ſon nom *: ce qui n'eſt en l'autre. Galien neantmoins eſtime que l'amphisbene ait deux teſtes: car il en parle ainſi au liure du Triacle dedié à Piſo: (ſi toutesfois ce liure eſt à luy) L'Amphisbene a deux teſtes, leſquelles nature luy a donnees par vne certaine ſuperfluité. Elle eſt ſemblable à vn batteau qui a deux proues, & eſt pointu aux deux boutz. On dit que ſi vne femme enceinte marche ſur ce ſerpent, elle poſera l'enfant, & ce en grand trauail. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius dit que les morſures de ces deux ſerpens ſont ſi petites qu'à peine on les peut voir: car elles n'ont non plus d'apparence que pointures de mouches. Et par-ainſi leur pointures ne ſont mortelles: ains ſeulemẽt cauſent vne inflammation ſemblable aux pointures des gueſpes & des mouches à miel. Auſsi ſe pourra-on ſeruir icy des remedes dont on vſe és pointures des gueſpes & mouches à miel: combien qu'il faille que les remedes ſoyent icy plus vehemens. Aux parolles d'Aëtius on peut comprendre, veu la petiteſſe des pointures de ces ſerpens, la teſte d'amphisbene eſtre ſemblable à celle d'vn vers de terre, ou de ceux qui s'engendrent dans le corps: & qu'elle eſt fort difficile à cognoiſtre & à diſcerner d'auec la queuë. Noz Toſcans appellent l'ennoye, Lucignola. Nicander dit, que veſtans vn baſton d'oliuier ſauuage de la peau d'vne amphisbene, & qu'on manie ce baſton, quand on a les mains amorties de froid, qu'il les eſchauffe incontinent: mais que neantmoins il allaſchit & diſloque les iointures.

Aet. li. 13. ca. 27.

* Car le mot amphiſbæna eſt cõpoſé d'ἀμφὶς, d'vn coſté & d'autre, & βαίνω, marcher.

Dryinus. *CHAP. XLIX.*

Ceux que le ſerpent Dryinus a morduz ſentent grandes douleurs. Au lieu de la morſure y a à force veſsies: & ſur tout du coſté par où la fange ſort. On ſent auſſi vn rongement dans le corps, & endure-on des grãdes trenchees de ventre. L'ariſtologie, prinſe auec du vin, y eſt bonne: auſsi eſt le triolet, & les affrodilles, prins à la meſme façon. Il eſt bon auſsi vſer des fruicts de tous arbres qui portent gland: & appliquer ſur la playe les racines d'yeuſe, bien pilees.

Le ſerpent Dryinus, ſelon que dit Nicander, ſe tient caché dans les cheſnes, ou és faux qui ſont creux, & ſe nourrit és montaignes. Aucuns l'appellent Hydrus, & Chelydrus. Ce ſerpẽt aprés auoir abandonné ſon trou qui eſt és cheſnes, & meſmes les eſtangs & marais, qui luy ſont naturelz, va chaſſer aux molurides, & aux grenoilles, par les prez. Et ſi d'auanture ce ſerpent ſe ſent mordu d'vn tauan, il ſe retire en grande impetuoſité au creux d'vn cheſne, & là fait ſon nid dans la terre, prés des racines. Il eſt * blanc & fuligineux ſur le dos, & a la teſte d'vne venue, & ſemblable à celle d'vne hydre. Il rend vne grande puanteur au lieu où il eſt, qui eſt ſemblable à la puanteur des tanneries où on affaitte & accouſtre les cuyrs. Ce ſerpent mord quaſi ordinairement la perſonne au pied, ou au talon: & fait que ceux qu'il a morduz, rẽdent vne grande puanteur de leur corps. Au lieu de la playe viendra vne groſſe tumeur aigue: & en ſont les patiens tant tormẽtez, que meſmes ilz en ont l'eſprit troublé. Ilz deuiennent tous defigurez, ſecz, & teriz: & rendent vne grande puãteur par tout le corps, tant les ronge & mange ce venin pernicieux. La veuë leur deuient trouble: & en fin meurent en grande langueur. D'autres, qui ſont mords de ce ſerpent, beellent comme cheures, ou brebis: & ſont ſi tormentez qu'ilz ne prẽnent plaiſir à choſe qui ſoit. Ils ne peuuent vriner qu'auec difficulté, & eſt leur vrine blanche & paſle. Ilz ne font q̃ ronfler en dormant, & ſanglottent quaſi inceſſamment. Ilz vomiſſent vne matiere ſemblable au fiel, & quelque fois rouge: & eſt la paſsion ſi grãde, qu'elle les altere merueilleuſement. Finalement tous les membres du corps leur tremblent. Voylà qu'en dit Nicãder. Ce ſerpent eſt dit Dryinus, pource qu'il s'ayme és trous de cheſnes, qui ſont prés des racines: car δρῦς ſignifie vn cheſne. Galien en parle ainſi: Le ſerpent Dryinus a prins ſon nom, pource qu'il ſe nourrit parmy les racines des cheſnes. On dit qu'il eſt ſi venimeux, que qui auroit ſeulement marché deſſus, la plante des piez luy plume, & luy deuiennent toutes les iambes enfles. Meſmes (choſe admirable) ceux qui le penſent, en ont les mains enfles. On dit que qui ſe voudra eſſayer de tuër ce ſerpent, eſt priué entierement de tout bon ſentiment: de ſorte que tout ce qu'il ſent, fut-il bien ſouef, luy ſemble fort puant, & à contre-cœur. Voylà qu'en dit Galien. Aëtius dit qu'en Helleſponte on treuue à force Dryinus. Il ſe tient ordinairement és trous des cheſnes: & rẽd vne telle puanteur, que encores qu'on ne le voye, on le ſent à ſa puanteur. Il eſt long de deux coudees: & eſt gras, & armé d'eſcailles fort dures par tout le corps. Ses morſures cauſent vne tumeur noire, & vne douleur & paſsion vehemente. Itẽ les vlceres ſont corroſifz: & deuiennent les pouures patiẽs tous inſenſez, & ſecz par tout le corps. Ils ſanglottent, ils vomiſſent vne matiere colerique, & quelque fois de flegmes ſimples: ils ne peuuent vriner: ils tremblent: ils beguoyẽt & parlent bref: ils ſont tous amortiz: & y a ſideration & mortification en la playe: & en fin la pluſpart en meurt. On y peut remedier par les meſmes moyens dont on vſe contre les morſures des viperes: & y peut-on vſer des remedes communs, ſelon toutesfois la malignité des accidens.

* Al. rouge comme feu.

Gal. lib. de Ther. ad Piſ.

Hæmorrhous: & Dipſas. *CHAP. L.*

Les morſures du ſerpent Hemorrhous cauſent grandes douleurs: leſquelles, par leur vehemence & continuation, font retirer tous les membres du corps. De la playe ſort grande quantité de ſang: & n'y aura cicatrice ſur le corps qui ne s'ouure, & qui ne rende grande abondance de ſang. On fait le ſang par le bas, & eſt la matiere fecale ſaigneuſe: & rend-on de gros caillons de ſang. On touſſit & crache-on le ſang: & finalement on tombe en vn vomiſſement continuel, qui emmeine la perſonne. Quant au ſerpẽt Dipſas, il cauſe par ſa morſure vne tumeur laſche & flaque: & engendre vne ſoif & alteration ſi grande, qu'il n'eſt poſsible de deſalterer les patiens: & n'y a aucune intermiſsion en ceſte peine. Car quand bien ils ne ſortent que de boire à grans traitz, encores ſont ils touſiours alterez, autant que s'ilz n'auoyẽt rien beu. Auſsi ce ſerpent eſt appellé Cauſon, Preſter, & Dipſas, pour raiſon de l'alteration qu'il engendre. Les Anciens ne trouuans remedes aucuns contre les morſures des ſerpens hemorrhous & dipſas, les tenoyent pour incurables. Et par-ainſi, quant on aura beſoing de remedes particuliers contre les morſures du ſerpent dipſas, il faudra auoir recours aux remedes communs & ordinaires. Parquoy faut incontinent ſcariffier, & cauterizer la playe: & ſi la morſure eſt en lieu qu'on puiſſe coupper la partie blecee, il le faudra faire: & y appliquer par-apres des cataplaſmes fort vehemens,

telz

telz que les auons descritz cy dessus. Il est bon aussi que les patiēs vsent de viandes acres & fortes,& principalement de viandes fort salees. Ilz beuront leur vin sans eau:& se baigneront souuent. Or faudra-il vser souuent desdites choses,auant que les accidens mortelz aduiennent: car apres cela il n'y a medecin qui y puisse plus donner ordre. Autant en doit-on faire és morsures du serpent hemorrhous: & vser des remedes communs, comme de scariffications, cauteres, viandes acres & fortes, vin sans eau, & generalement conuiendra vser des mesmes remedes que i'ay mis cy dessus parlant du serpent dipsas. Les fueilles de vigne cuites & broyees auec miel y sont bonnes.

Gal. lib. de Ther. ad Pis. Galien dit que le serpent hemorrhous cause les malheurs qui sont portez & signifiez par son nom*: car ceux qui en sont morduz,ayās perdu leur sang par la bouche, par le nez, & par tout le corps,meurent en fin. Ce serpent, dit Nicander, se tient és fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied:& subtil, mince, & menu dez la teste iusques à la queuë. Il a la couleur rouge & viue comme le feu: & le col assez estroit, & sa queuë mince & subtile. Il a deux cornes au front: & les yeux blans comme les sauterelles, ou les mouches à miel sauuages. Il a d'ailleurs la teste horrible & aspre: & se* recourbe par terre, quand il va, comme le serpent ceraste: & se soustient sur son ventre quand il veult ramper. Ses escailles meinent vn bruyt, quand il marche, comme s'il passoit parmi des roseaux. Incontinent qu'il a mordu quelqu'vn, le pauure homme deuient comme terni & meurtri, & endure grandes passions au cœur:& s'engendrent de grādes aquositez en son ventre. En moins d'vn iour il pert son sang par le nez, par le col, & par les oreilles: & est ce sang meslé de vne humeur bilieuse & colerique. Il pisse le sang: & n'a cicatrice ni playe sur le corps, qui ne s'ouure, & ne iette à force sang: & a toute la peau du corps retiree, noire, ternie, & meurtrie. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le masle: car elle cause par ses morsures vne grande inflāmation és genciues: desquelles, & mesmes des ongles, le sang sort en grande abondance. Cela cause que les dentz deuiennent puantes, lasches, & humides: de sorte que les pauures patiens ne peuuent macher. Voylà qu'en dit Nicander. Apres lequel Aëtius dit ainsi: Les serpens hemorrhous, & hemorrhoïs ont vne couleur de sablon, & ont trois palmes de longueur, & la queuë fort menue. Ils ont les yeux estincelans cōme feu: & se* trainent droit, & fort lentement. Ilz ont tout le corps moucheté de taches & blanches & noires, & sont couuers d'escailles dures & aspres. Et par ainsi quand ilz marchent leurs escailles meinent bruyt. La femelle s'appuye sur son ventre & sur le bout de la queuë quād elle veult marcher. Mais le masle s'appuye sur les parties qui sont aupres du ventre, & va estēdant le col, quand il marche. La playe de leur morsure est rouge, noire, ternie, & meurtrie. Du commencement il ne sort que quelque aquosité de la playe. Les patiens sentent grande douleur en l'estomach, & n'ont leur souffle à leur ayse. Apres cela ilz perdent leur sang par le nez, & par la playe: & s'ilz ont quelque cicatrice sur le corps, elle s'ouure, & rend le sang en abondance. Voyla les accidēs que cause l'hemorrhous masle. Mais la femelle fait perdre le sang par les coings des yeux, par les genciues, & par les racines des ongles, & generalement par tout le corps. D'auantage, les dens tombent aux patiēs, & ont les genciues pourries. Il faut donc commencer à estācher le sang par les medicamens propres à cela: & appliquer sur la playe des cataplasmes faitz de fueilles de vigne cuytes, broyees, & incorporees en miel: ou de fueilles de pourpier, incorporees en griotte. Et auant que les patiens pissent le sang, il leur conuient manger à force aux, & boire à force vin, bien trempé d'eau: & que par apres on les face vomir. Et soudain qu'ilz auront vomi, il leur faut bailler du Triacle, & les faire manger à force poisçon cuyt en huyle, auec des aux. Ilz mangeront aussi des raisins secz & doux, auec du pain: & beuront tout leur saoul de vin trempé d'eau: & apres cela s'efforceront à vomir. Quant à la playe, il la faudra lauer d'eau froide, & fomenter les consles & vessies d'esponges chaudes. Voylà quant au serpent hemorrhoüs. Reste maintenant à parler du Dipsas, qui a esté ainsi appellé des Grecz, pour la grande & continuelle alteration que ce serpent cause. Galien dit que ces serpens se treuuēt en Afrique, mais qu'on n'en voit point en Italie: pource que l'Italie est humide, & que l'Afrique est fort chaude & exposee au Soleil. Et dit qu'il a entendu cela des Marses, qui faisoyent marchandise de viperes, lors qu'il estoit à Rome: & neantmoins il dit qu'il ne se faut fier en leur dire entierement. Et par-ainsi nous nous deuriōs moins fier à ces bellistres Triacleurs, qui se vantent auoir la grace de saint Paul, & qu'ilz sont de sa race. Car si du tēps de Galien les piperies de ces Marses estoyent grādes en ce faict: par plus forte raison seront celles de ceux qui ont leur regne maintenant en Italie: attendu que telles piperies continuees depuis l'aage de Galien, ne peuuent qu'estre empirees & accreuës: comme l'esprit des hommes s'esguise ou en bien ou en mal & s'affine tant plus il va en auant. Galien parlant du dipsas en vn autre passage dit ainsi: Ceux que le serpent Dipsas a morduz, tombent en fieures chaudes & ardantes, & en vne chaleur & alteration si grande, qu'ilz creuēt par trop boire. *Galen. lib. de Ther. ad Piso.* Suyuant lequel Aëtius dit ainsi: Le serpent Dipsas, qu'aucuns *Aet. lib. 13.* appellent Causus, c'est à dire, ardant, est vne espece de vipere qui se treuue plus ordinairement és lieux maritimes, qu'en autre part. Il a vne coudee de long, & va tousiours en amenuysant vers la queuë. Il est marqueté par tout le corps de taches rousses & noires: & a la teste fort petite. Il cause les mesmes accidens que la vipere: & outre cela, il altere tellemēt ceux qu'il mord, qu'on ne les peut desalterer, pour boire que ilz facent. Et neantmoins ilz ne rendent point d'eau, ni par l'vrine, ni par la bouche, ni par suer. Et par-ainsi les patiens ne peuuent eschapper la mort en vne sorte, ou en vne autre. Car s'ilz ne boyuent leur saoul, ilz meurent de soif & d'alteration, comme qui les auroit bruslez: & si on les laisse boire, ilz se noyent de trop boire, & creuent par le bout du ventre, ou vers les aines, ainsi qu'on voit aduenir souuent és hydropiques. Quant aux remedes, on se sert de ceux dont on vse contre les morsures des viperes. Mais neantmoins à ceux que le serpent Dipsas a mordu est bon d'vser de medicamens qui prouoquent à vriner. Il est bon aussi d'vser de clysteres, pour lauer & nettoyer les boyaux: & prendre quelque decoction auec d'huyle, pour se prouoquer à vomir. Quant à la playe, apres qu'on l'aura sucee, decharnee, & scariffiee, & qu'on y aura appliqué de vētoses, & des poules fendues en vie: on y pourra appliquer de chaux viue incorporee en huyle, ou du Triacle, ou quelque autre cataplasme attractif. Aelianus, parlant *Aelian. lib. 9. de hist. anim.* du serpent Dipsas, dit ainsi: Le serpent Dipsas, qui porte sa proprieté en son nom, n'est pas si grād qu'vne vipere: & neantmoins il est plus soudain à faire mourir ceux qui sont attaints de son venin. Car encores qu'ilz boyuent à grandes gorgees, ce neātmoins ilz sont tousiours tant alterez, que en fin ilz creuent par trop boire. Sostratus dit cest animal estre blanc, & qu'il a deux traces noires à la queuë. Selon que ie puis comprendre, ce serpent a plusieurs noms: car aucuns l'appellent Prester: d'autres le nomment Causon: d'autres Anombates: & d'autres Melanurus. On en treuue en Afrique, mais plus en Arabie. Voylà qu'en dit Aelianus. En quoy on peut voir l'erreur de Leonicenus, lequel a estimé le Dipsas estre du tout semblable à la vipere: sans sauoir alleguer raison ni fondement pourquoy, encore qu'il fust sauant homme.

Marginal notes (left column): ** Car hemorrhous signifie en Grec fluxion de sang.* — ** Aëtius dit qu'il va droit.* — *Nicand. & Aet. de biays.* — *Dipsas, Galen. lib. 11. simpl. medic.*

Natrix: Grec, Hydros: François, Hydre.

CHAP. LI.

La playe que l'hydre fait, est ternie, & s'estend & deuient grande de soymesme. Elle iette à force fange, qui est noire & puante, & semblable à celle des vlceres corrosifs. Pour y remedier, il faut piler d'origan, & l'incorporer en eau. Il est bon aussi mettre dans la playe, de lessiue auec d'huyle, ou d'escorce d'aristologie, ou de racine de chesne taillee menu, & la concasser, & l'appliquer: ou bien de farine d'orge incorporee en eau & miel. Il faut aussi prendre deux dragmes d'aristologie, auec deux cyathes d'eau & de vinaigre: ou prendre le ius de marrube: ou biē la decoction de marrube, ou d'aristologie. On se sert aussi des rayons de miel, pourueu qu'ilz soyent frés, les prenant auec du vinaigre.

L'Hydre se nourrit, pour la pluspart en l'eau: aussi en a elle prins le nom entre les Grecz*. Les Latins l'appellēt Natrix, c'est à dire, Nageuse, pour la mesme raison que les Grecz. Quand ce serpent sort de l'eau pour se nourrir en terre, il deuient plus venimeux, & est lors appellé Chersydrus. Au reste, encores

** car ὕδωρ en Grec signifie eau.* — *Chersydrus.*

encores que Nicander appelle le serpent Dryinus, Hydrus: ceneantmoins il y a difference entre ces deux bestes venimeuses: comme monstre le mesme Nicander: lequel parlant de l'hydre, souz le nom de Chersydrus, dit ainsi: Il nous cõuient parler de la forme du chersydrus, qui est semblable à l'aspic. Sa morsure est fort dangereuse, & cause d'accidens fort pernicieux. En premier lieu la peau de tout le corps se separe de la chair de la playe: laquelle deuient toute pourrie pour la grande humidité qui est en elle. Les patiens se sentent comme en feu, & souffrent de grandes passions, qui en fin les emmeinent. Par tout le corps on ne leur voit que vessies: de sorte que les vries & les autres leur troublent quasi le cerueau. L'Hydre qui se nourrissoit en l'eau, se retrouuant en quelque marais tari, faitg randeg uerre aux grenoilles. Et où il se voit despourueu d'eau, il se iette en terre, tout fangeux & brouillé qu'il est, & tasche se reuenir au Soleil, se mettant és chemins & sentiers, tirant la langue de la grande alteration qu'il a. Voyla qu'en dit Nicander. *Aet.lib.13. c.35.* Aëtius aussi parlant des hydres nourries en terre, dit ainsi: Ce serpent a prins le nom de Chersydrus, pource que du cõmencement il se nourrit en l'eau: & est lors appellé Hydre. Mais par-aprés il se iette en terre: & par ainsi par l'assemblement des noms des lieux où il se nourrit, on l'appelle lors Chersydrus: c'est à dire, Hydre terrestre. Pendant qu'il se nourrit en l'eau, & qu'il vit de choses aquatiques, ce serpent n'est du tout venimeux. Mais il charge lors son venin quand il se nourrit en terre. Quand à sa forme, il retire aux petiz aspicz qui se nourrissent en terre: excepté que les hydres n'ont le col si gros que les aspicz: car c'est quasi le propre des aspicz d'auoir le col gros. Ceux que ces serpens ont morduz, ont quasi les mesmes accidens qui aduiennent aux morsures des autres serpens: c'est assauoir, enfleures, inflãmations & douleurs ardantes, ternissures, meurtrissures, playes fangeuses, tournoyemens d'yeux, resolutions de membres, vomissemens coleriques, & puans. Specialement toutesfois ceux qui sont mords de ceste sorte de serpẽt, ont vn mouuemẽt desordonné en tout leur corps: de sorte que le ventre est mesme troublé: & meurent les patiens dans trois iours. Quant aux remedes ordinaires on s'en peut seruir, & du Triacle & Mithridat. Specialement toutesfois on pourra vser du medicament suyuant: prenant vne dragme de pommes de cypres, & autant de myrtiles: & auoir le tout bien broyé, le conuiendra faire prendre au patient, en miel rosat, ou en vin miellé. Quant à la playe, on y pourra appliquer de chaux viue, incorporee en huyle, ou autres semblables choses.

Cenchrus. CHAP. LII.

Les morsures du serpent cenchrus, sont semblables à celles des viperes. Elles causent vn vlcere pourri: & tombe la chair par pieces, apres qu'elle aura esté enflee, tout ainsi qu'on voit és hydropiques. Les patiens sont tousiours assoppiz & endormiz. Erasistratus dit qu'ilz sentent grande douleur au foye, & au boyau droit, & qu'ilz sont fort trauaillez de la colique. Car fendant les corps des patiens aprés qu'ilz sont mors, on leur treuue lesdites parties pourries & corrompues. Au reste, la graine de laitue, ensemble la graine de lin, enduytes sur la playe, sont fort bonnes aux morsures du serpent cenchrus: aussi est la sarriette pilee, & la ruë sauuage, & le serpollet, prins auec deux dragmes d'afrodilles en trois cyathes de vin: comme aussi est la racine d'aristologie, le cardamomum, & la gentienne.

Encores que Aetius appelle le Cenchrus Ammodyte, & l'Acontias, Cenchrite: pour cela neantmoins il ne faut estimer que le cenchrus, dont parle icy Dioscoride, soit le serpent ammodyte, ou l'acontias: car il n'y a aucun rapport ni similitude entre lesdites bestes. On l'appelle Cenchrus, selon que dit Lucan, à raison des petites taches, dont il a le corps tout couuert, qui retirẽt en grosseur & en couleur au millet. Auicenne le nomme Cenchrus fameux & renommé.

Cerastes: François, Serpent Cornu.
CHAP. LIII.

Les morsures du serpẽt ceraste font enfler la playe, & y engẽdrent vne durté accompaignee de plusieurs vessies. La fange, qui sort de la playe, est quelque fois noire, & quelque fois passe. Le patient deuient enfle: & par toutes les parties de son corps les veines luy enflent. Il arresse, & perd le sens, & quasi la veuë: & finalement aprés estre tombé en vn estirement de nerfz, il meurt. Pour y remedier, il faut coupper incontinent la partie offensee: ou la decharner, & scarifier, & faire autres choses semblables. Il ne faut oublier les cauteres: car ce venin n'est moindre que celuy du basilisque.

Il y a plusieurs Autheurs dignes de foy, qui afferment que en Afrique les cerastes ont deux cornes comme les limasses: & que pour raison de ce ilz sont appellez Cerastes, c'est a dire Cornuz. Dioscoride dit qu'il n'y a grand remede à leur morsure, sinon qu'on couppast la partie blecee: ou que pour le moins on ostast toute la chair viue qui est alentour de la playe. Aëtius dit que ce serpent a vne coudee de long: & que pour grand que le ceraste soit, il ne passe deux coudees. Il dit d'auantage que cest animal a le corps de couleur de sablon, & qu'il est escaillé vers la queuë. Il a aussi deux releuemens en la teste, qui sont faits à mode de cornes: & a toutes les parties voysines du ventre, chargees d'escailles. Et par-ainsi quand il marche, il semble qu'il siffle: car il rampe de biaiz, & non de droit. Iulius Solinus au chap.30. Polyhist. fait mention de quatre cornes, disant ainsi, Les cerastes ont quatre cornes sur la teste: au moyen desquelles, comme par vn allechement de viande ils attirent les oyseaux, & les tuent. Et de fait ils tiennent caché au sablon tout le reste du corps, & ne leur paroist que ce d'ont ils veulent fraudulentement appaster, & faire mourir les pauures oyseaux. Quant aux accidẽs qu'ils causent, il vient vne tumeur sur la morsure, semblable à vne teste de clou. La fange qui en sort, est noire, ou retire à couleur de vin: & sur tout alentour de la playe: comme on voit en toutes blessures ou meurtrisseures. En outre aduiennent tous les autres accidens qui ont accoustumé d'accompagnes ceux qui sont mords des viperes: mais d'vne vehemence plus grande. Les patiens viuent quasi iusques au neufiesme iour. Quant aux remedes, on se peut seruir en cest endroit de ceux qu'on employe contre les morsures des viperes. Voylà qu'en dit Aetius.

Aspis: François, Aspic.
CHAP. LIIII.

La pointure de l'aspic est aussi petite que la piquure d'vne eguille: & ne s'en ensuyt aucune enfleure. La playe iette bien peu de sang, qui encores est noir. Les patiens se sentent incontinent la veuë trouble: & ont plusieurs douleurs par le corps, qui sont legeres, & accompagnees de quelque plaisir. C'est ce que Nicãder dit, que l'homme piqué d'vn aspic, deuient verd & pasle, & meurt sans sentir aucune douleur. Bien est vray qu'il a quelque douleur en l'estomac, & que la peau du front se refronce, & qu'il clinette tousiours les paupieres des yeux, comme s'il estoit à demy endormi: mais neantmoins il ne peut viure huyt heures. Au reste, les remedes du serpent ceraste seruent aux pointures des aspicz: lesquelles caillent aussi soudain le sang és arteres, que feroit lo basilisc, ou le sang du toreau.

Ie trouue que tous ceux qui ont escrit des aspics, en establissent trois especes, & que neatmoins tous aspics font mourir soudainemẽt ceux qu'ilz piquent: tant est leur venin pernicieux & incurable. Galien en parle ainsi: L'Aspic, surnommé Ptyas, voulant ietter son venin, compasse la distance du lieu, comme s'il auoit quelque iugement: & ayant prins sa mire, estendant le col, il iette & lance son venin où il auoit visé. *Gal.lib. de Ther.ad Pisonem.* La Royne Cleopatra, se voulant faire mourir au desceu de ceux qui la gardoyẽt, s'aida d'vne sorte d'aspic, ainsi qu'õ dit. Et de fait, il y en a trois sortes: car les vns sont nõmez Ptyas: les autres, Cherseens: & les autres, Chelidoniens. *Mort de la Royne Cleopatra.* Voylà que en dit Galien: lequel a descrit assez amplement la mort de ceste inuincible Royne. Quant aux aspics Chelidoniẽs, ils ont prins ce nõ, pour estre noirs sur le dos, & blancz souz le ventre, cõme sont les arondelles. *Aspics chelidoniens.* L'aspic Ptyas est ainsi nommé, *Aspic Ptyas.*

pour

pource qu'il iette son venin au loing, comme s'il crachoit. Mais ceux qu'on nomme Chersœens, ont prins leur nom de ce qu'ilz se nourrissent loing de la mer. Aëtius en parle ainsi: Les Anciens ont fait mention de trois sortes d'aspics. Car il y a des Aspics terrestres: & d'autres surnomez Chelidoniens, qui se tiennent ordinairement és bords des riuieres, & principalement le long de la riuiere du Nil: & d'autres qui sont nommez Ptyades. Les plus grands aspics de tous sont ceux qui se nourrissent en terre: car ils ont quelque fois cinq coudees de longueur. Toutesfois les Ptyades sont encores plus grans: lesquels ont vne couleur cendree, verde, & iaune. Les Aspics* terrestres sont la plusPart cendrez, & quelque fois ilz tirent sur le verd. Au reste, les accidens que les aspics causent, sont quasi semblables. Car leur morsure semble vne piqueure d'eguille. Le masle fait deux piqueures, & la femelle quatre. Ces piqueures ne font autrement mal en apparence, & n'en sort rien, sinon que l'aspic soit fort violent, ou qu'il ait esté irrité. Ceux qui en sont piquez deuiennent amortiz, & palles, & ont le front froid: ilz baaillent souuent: ilz clinettent tousiours des yeux: le chignon du col leur deffaut: ilz ont la teste pesante: ilz sont flaques & endormiz: & en fin tombent en spasmes & conuulsions. Ceux qui sont piquez des aspics terrestres, ne viuent au plus que trois heures. Mais ceux que les aspics Chelidoniens ont piquez, meurent soudain. Quãt au venin que les Ptyades crachent & iettent, il cause esblouissement de veuë, douleur de cœur, surdité, & enfleure de visage: & neantmoins il ne fait si tost mourir que les autres. Pour remedier aux pointures des aspics, & principalemẽt de ceux qu'on nõme Ptyades, il faut boire de fort bon vinaigre: & en faut tant boire, qu'on sente le vinaigre iusques au costé droit: car on dit que le foye est la premiere partie noble qui est priuee de sentiment en ce cas. Et pour sauoir si le patient en reschappera ou nõ, il luy cõuient faire boire du* Centaurium. Car s'il retient la medecine, il y a espoir: mais s'il la vomit, il n'y a plus d'ordre. Toutesfois pour faire vomir le venin qui seroit desia espandu par le corps du patient: il luy faut faire boire des aux pilez auec de byere, ou d'opopanax auec du vin & d'eau, à fin de le faire vomir. Numius dit ainsi: Donnez à boire au patient d'origan verd ou sec, selon qu'il sera fort ou foible. Aprés qu'il aura vomi, faites luy vser du Triacle & des remedes ordinaires, dont nous auons parlé cy dessus. Et aprés qu'on aura sacrifié la playe, & qu'on y aura appliqué de ventoses, il y faut appliquer du centaurium, auec de myrrhe, & vn peu d'opium. Et n'y aura point de mal y appliquer de parelle, à mode de cataplasme. Toutesfois, pour souuerain remede, il faut boire du Triacle, & en appliquer sur la playe. Et est fort bon d'esueiller les patiens, en leur tordant les doitz, ou les piquant, ou leur faisant faire quelque autre exercice: & cependant ne faut oublier somẽter la playe d'eau marine. Voylà qu'en dit Aetius. Quant à moy, le plus souuerain remede que i'ay iamais cogneu contre les morsures des aspics sourds (dont nous sommes assez meublez en Italie) est la quinte-essence que i'ay composé d'eau de vie, & de nostre Triacle. Car elle est si subtile, qu'en vn ieçt d'œil elle penetre veines, arteres, & generalement toutes les parties du corps. Et par-ainsi elle garde de congeler les espritz qui sont reffroidiz és veines: & par la vertu qu'elle donne à la chaleur naturelle, elle surmonte, & chasse le venin dehors, & bien soudain.

Basiliscus, siue Regulus: François, Basilisc.

CHAP. LV.

Erasistratus, en son Liure des Compositions & venins, parle ainsi du basilisc, Les morsures du basilisc rendent la playe iaune comme fin or. Pour y remedier (dit le mesme Erasistratus) il faut prendre vne dragme de castorium, auec du vin, ou du ius de pauot. Voyla quant aux signes, qui ont accoustumé d'accompagner les morsures des bestes venimeuses: ensemble les remedes qu'on y peut appliquer.

Les Anciens ont escrit diuersement du Basilisc. Car les vns dient qu'il fait mourir soudain tout autre animal, par son regard: les autres dient que c'est par son sifflet: d'autres diẽt que c'est par son souffle: & y en a qui tiennẽt que c'est par sa morsure. Y en a aussi qui, suyuans le commun vulgaire, estiment ce serpent estre engendré de l'œuf d'vn vieux coq. Ceste diuersité d'escrire m'a fait estimer qu'il seroit bien difficile de determiner au vray que c'est qu'on pourroit prendre pour basilisc: & que ce qu'on en trouue par escrit est fabuleux. Et de fait, Dioscoride semble auoir esté de nostre opinion. Car ne voulant estre mis au ranc des autres, qui auroyent fabuleusement parlé du basilisc, il charge Erasistratus de tout ce qu'il en escrit. Galien en parle ainsi: Le basilisc est iaunastre: & a comme trois petites enleueures sur la teste. Par son regard, ou par siffler seulement, il fait mourir tous ceux qu'il regarde, & qui l'oyent: & mesmes il fait mourir tous les animaux qui le touchent, encores qu'il soit mort. Et de là vient qu'on dit qu'il n'y a reptile ni serpent qui vueille demeurer auprés du basilisc. Et neantmoins, en vn autre passage, s'addressant contre Xenocrates, semble n'approuuer ce qu'on dit du basilisc: parlant ainsi: Il ne m'aduint onques de voir le serpent Royal, ou le Roy des serpens, qui est le Basilisc. Toutesfois s'il est vray ce qu'on en dit, il fait tresmauuais s'approcher de cest animal. Aelianus dit que le basilisc n'a pas plus d'vn palme de longueur: & que neantmoins il est si aigu, & si penetrant en son venin, qu'il fait mourir les plus grãs serpens qui soyẽt par sa seule vapeur & aleine: & que mesmes il fait mourir soudain ceux qui l'auroyent seulement touché de loing auec vne perche ou autre arme d'ast. Iulius Solinus escrit, q̃ le basilisc, mesmes estant mort, retient sa malignité & vertu. Et pource aussi (dit il) les Pergameniẽs iadis acheterent fort cherement les reliques d'vn basilisc: lesq̃lles ils pendirent dans vn treillis d'or au tẽple fort somptueux & magnifique, qu'ils auoyent basti à l'honneur d'Apollo, pour empescher les araignes d'y tistre leurs toyles, & les oiseaux d'y entrer. Pline traitant de cest animal horrible, dit ainsi: La fontaine Nigris, que plusieurs estiment estre la source du Nil, se fondans sur ce que dessus, est en Ethiopie, en la Region des Hesperiens. Il y a alentour de ceste fontaine vn serpent, qu'on nomme Catoblepas, qui est assez petit, & quasi mal-aysé de ses mẽbres: lequel aussi a vne grosse teste, & si pesante q̃ à peine il la peut soustenir: & par-ainsi il la porte tousiours enclinee vers terre. Au reste c'est la droite mort des hõmes, ie diz de ceux qui l'auront seulement regardé és yeux: car ilz meurent soudainement. Le basilisc a la mesme proprieté. Ce serpent croist en Cyrene: & a la longueur d'vn bon palme: ayant vne marque blanche sur la teste, qui luy sert quasi de diademe ou couronne. Il chasse tous les serpens à siffler seulement: & ne va rampant par terre, comme les autres serpens: ains marche droit, estant esleué dez la moytié du corps. Il fait mourir toutes les plantes par où il passe, non seulement par les toucher, mais par la vapeur qu'il iette: & brule les herbes, & rompt les pierres par où il passe: tant est venimeux cest animal. On dit que vn homme à cheual, s'estant hazardé de tuer auec vn arme d'ast vn basilisc, en mourut, & son cheual aussi, par la vehemẽce du venin qui estoit monté le long de sa lance. Et neantmoins les bellettes sont entierement contraires à ce mõstre (car on en a veu l'experience par plusieurs Roys, qui en ont voulu faire l'essay) tant a esté curieuse Nature de bailler à chascũ son cõtre. Ils font ietter de belettes en sa taisniere, qui est assez remarquable par le degast du paisage qui est alẽtour, lequel est tout braslé: & estans la dedans elles estouffent le basilisc, de leur aleine & odeur: aussi y demeurent elles, cõme vrayes cheualieres, soustenãs la querele de Nature. Voylà que en dit Pline. Toutesfois il a dit tant de choses difficiles à croire, qu'on luy peut encores pardonner ceste-cy. Car si le basilisc fait mourir l'homme par son seul regard, ou par siffler, ou par le halle qu'il iette: ie ne puis pẽser cõme ceux sont eschappez qui l'ont si bien veu & remarqué, qu'ils l'ont descrit ainsi qu'il est: veu mesmes q̃ ce serpent est si petit, qu'on ne le peut choysir que de pres. Et n'est possible qu'il ne voye ceux qui le veulent choisir, veu que (selon Pline) il ne rampe de biaiz, cõme les autres serpẽs, ains va de droit. D'autrepart, si on doit adiouster foy à ceux qui disent, que par sa puanteur il infecte ceux qui luy sont voysins, ie voudrois bien sçauoir cõment ceux qui se sont estudiez à obseruer toutes ses particularitez, en ont fait. Au reste pource que Erasistratus n'adioustoit grande foy à ses fabuleuses inuentions: & qu'il sauoit tresbien les morsures du basilisc estre seulement venimeuses, & mortelles, cõme seroyent les morsures des autres bestes venimeuses: il parle seulemẽt des remedes qu'on doit appliquer aux morsures d'iceluy. Et ainsi, attendu q̃ le venin du basilisc est si malin & si horrible, qu'il ne reçoit aucun remede, ie n'alegueray rien d'auantage q̃ ce que Dioscoride a prins d'Erasistratus. Et cõme Dioscoride a fait icy fin, & a mis la borne à son sixieme liure: aussi ferons-nous fin, & clorrons nos Commentaires, lesquelz nous auõs mis en lumiere pour le prouffit & vtilité d'vn chascũ. De quoy ie rens graces au Dieu tout puissant, de qui depẽdent toutes choses, & à qui nous deuons honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Galen. lib. de ther. ad Piso.

Description du basilisc.

Galen. lib. 10. simp. medic. cap. 1.

Plin. lib. 8. cap. 21.

Source du Nil.

Catoblepas Serpent.

FIN DV SIXIESME ET DERNIER LIVRE.

BREF DISCOVRS
DE LA DISTILLATION DES EAVX.

ENCOR que distillation soit œuure plustost d'vn Philosophe ou alkemiste, autremét dit abstracteur de quinte essêce, que d'autre personne: toutesfois le proffit y est si grand, & l'vsage en est tant louable & necessaire, qu'il est impossible de s'en passer: nô pas que ie vueille qu'on s'amuse beaucoup, & qu'on y face tels frais que plusieurs gents de nostre temps malauisez y employent, mais seulement qu'on y vacque en temps de loisir & heures de relache, sans grand despens. Or ie ne m'arresteray icy à deduire qui a esté le premier inuenteur de la distillation (car les Anciens n'en ont du tout rien laissé par escrit, & ne faisoyent leurs bruuages que d'infusions ou decoctions) à sauoir si c'est vn medecin moderne, qui ayant desir de manger poiree cuitte, la fit confire entre deux plats sur le feu, puis ayant descouuert le plat de dessus, aduisa le fond d'iceluy remply comme d'vne sueur, qui auoit l'odeur & saueur de la poiree, ia cuitte, inuenta par apres certains instrumens pour extraire de toute sorte de plantes eaux cleres & limpides: vaut mieux que entendions, que c'est que distiller, combien de sortes il y a de distiller, & quelles matieres peuuét estre distillees. Distiller proprement est vn art & moyen, par lequel lon extraict la liqueur ou humidité d'aucunes choses, par la vertu & force du feu ou de chaleur semblable, non point autrement que nous voyons en ces lieux inferieurs, par la vertu & force du Soleil plusieurs vapeurs esleuees en la moyenne region de l'air, estre conuerties en eau, & de la en pluye: vray est que le mot de distiller s'estend quelques-fois plus largement, & appartient non seulement aux choses qui sont distillees par le moyen de chaleur, mais aussi sans chaleur, comme nous voyons estre faict és choses qui sont distillees en forme de coulatoire, à sçauoir quand la plus pure & sincere partie de quelques eaux, ou ius liquides, est extraicte & separee de la partie plus limonneuse & terrestre par le moyen d'vn feutre, ou d'vne piece de drap, en forme de languette, ou de sablon & menu grauois, ou de pots de terre nô encor cuitte, ou de vaisseaux faits de bois de lierre, ou de voirre de fugere. Quelques fois aussi lon distille des matieres sans chaleur, mais plustost par froideur, à sçauoir quand les choses que lon veu distiller sont mises en lieux froids & humides, comme se faict l'huile de tartre, de myrrhe, de sang de dragon, de loutres & autres.

L'inuenteur de la distillation.

Distiller.

Distiller sans chaleur.

Distiller par le feutre.

Par sablô

Pots de terre non cuite.

Vaisseau de lierre ou de feugiere

Distillation par froideur.

Quoy qu'en soit, il n'est ia besoing qu'on s'amuse par trop à toutes ces diuersitez de distiller, seulement qu'on se contente de celle qui se fait par charleur, principalement du feu, encor és eaux: car quant aux huiles distillez, ie ne suis d'aduis qu'on s'y arreste aucunement: ny aussi à distiller les liqueurs, ou du Soleil donnant sa chaleur contre grosses boules de crystal posees soubs l'alambic de verre, ou frappant contre vn miroir ardant donnant sa reuerberation contre le vaisseau: car telles distillations outre ce qu'elles ne se font sans grands frais, encores en ces pays quelque peu froids ne se peuuent faire commodement. Vray est qu'il faut qu'on sache sur le doigt les diuersitez de chaleur, à fin d'accommoder à la distillation telle chaleur que les matieres la requierent: car les vnes demandent chaleur de feu clair, ou de charbon, ou de Soleil, ou de cendres, ou d'arenes menues, ou de limeure de fer, ou de marc d'oliues: les autres veulent chaleur de fien de cheual, ou d'eau bouillante ou de la vapeur d'eau bouillante, ou de vin bouillant en la cuue, ou de chaux vifue, ou de quelque escorce, ou autre chose putrefiee. Et pour ce regard, on remarquera soingneusement quatre degrez de chaleur. Dont le premier est dit tiede, comme peut estre vne eau à demy chaude, ou la vapeur d'vne eau bouillante, en laquelle n'y a aucun dâger de mal. Le second est vn peu plus chaud, toutesfois qui se peut souffrir sans offense, quelle est la chaleur de la cendre. Le tiers est encor plus chaud,

Diuersité de chaleur

Quatre degrez de chaleur.

tellement qu'il peut offenſer grefuement, ſi on y tient aucun membre longuement, comme eſt la chaleur d'arenes menues. Le quart eſt ſi vehement qu'à grand' peine ſe peut il endurer, qu'elle ait la chaleur d'eſcaille ou limature de fer. Le premier degré eſt conuenable pour diſtiller les matieres ſubtiles & humides, comme les fleurs, les herbes froides, comme endiues, laictues, & autres : le ſecond pour la diſtillation des choſes ſubtilles & ſeiches, qu'elles ſont les odorantes, comme poiure, canelle, gingembre, clous de girofle. Le tiers pour diſtiller les matieres de ſubſtance eſpeſſe & pleine de ſuc, qu'elles ſont pluſieurs racines. Le quart n'eſt propre que pour la diſtillation des metaux & mineraux, comme de l'alun, arſenic & autres tels. Et par ainſi par la premiere & ſeconde chaleur les ſubſtances ſubtiles & aquees montét: par la tierce & quatrieme les ſubſtances ſubtiles, les aquees delaiſſees. Par ce moyé nulles matieres ſe pourront preſenter, deſquelles on ne puiſſe extraire l'humeur aqueux, & diſtiller eaux claires & limpides. Cependant toutes matieres doiuent eſtre diſtillees au temps de leur meilleure diſpoſition, à ſçauoir les racines, herbes, fleurs, ſemences au temps de leur maturité: les animaux ou parties d'iceux alors qu'ils ſont de moyenne aage. Or quant à la cognoiſſance de la maturité des racines, herbes, fleurs, ſemences, fruicts, nous te renuoyons à ce qui en a eſté dit en la preface du premier liure, ou nous auons aſſez amplement diſcouru en quel temps il faut cueillir toutes ces choſes. Toutefois eſt à noter que ſouuentefois telle neceſsité ſe preſente, qu'il faut diſtiller plantes ſeiches, & alors il conuient les macerer & madefier en quelques liqueurs ou decoctions propres, ſelõ la vertu de telles matieres, à fin de leur renouueller aucunement leur ieuneſſe, & donner quelque humeur ſemblable à celuy qu'elles auoyent apporté premierement de leur mere nourrice la terre, comme nous dirons incontinent. Or quant à la vertu des eaux diſtillees, il eſt tout certain, que les eaux diſtillees ne retiennent du tout la vertu des choſes & matieres deſquelles elles ſont diſtillees, principallement les eaux qui ſont diſtillees d'herbes froides & humides, cõme l'eau d'endiue, cichoree, de morelle, à raiſon de la chaleur de l'alambic qui leur diminue leur froideur, & delaiſſe vne chaleur eſtrangere, auſsi pluſieurs ayment mieux vſer des ius ou decoctions que d'eaux diſtillees : toutefois celles qui ſont diſtillees par le bain de marie, veu qu'elles retiennent les ſaueurs, odeurs & autres qualitez des matieres deſquelles elles ſont diſtillees, faict que non ſeulement elles ont leurs vertus eſgales aux plantes & matiere deſquelles elles ſont diſtillees, mais ſont beaucoup plus gratieuſes au gouſter, & plus plaiſantes à l'œil, que les ius & decoctions de leurs matieres.

Temps de diſtiller.

Cognoiſſance de la maturité des matieres.

Vertu des eaux diſtillees.

Au contraires les eaux qui ſont diſtillees par alambic de plomb, d'eſtain, de cuiure, d'erain, ou d'autres metaux, comme nous declarerons tantoſt, perdent la meilleure & plus ſubtile partie de la ſubſtance de leurs matieres, qui s'euapore en l'air, ains ne ſont de ſi grande vertu que leurs plantes: auſsi nous voyons que l'eau diſtillee de la colocynthe, ou de rheubarbe, ou des roſes paſles, ne laſche le ventre: comme peut bien faire leur ius, ou infuſion: c'eſt pourquoy les anciens medecins Grecs n'ont faict grand cas des eaux diſtillees.

Quoy qu'en ſoit, les eaux diſtillees ſont plus plaiſantes aux malades, plus promptes à mettre en vſage, meilleures pour remedes oculaires, pour faire epithemes au cueur & foye, pour preparer les fards, pour preſcrire parfums & choſes odorantes, tant pour l'vſage de medecine que pour la delicateſſe du corps, que les decoctions & ius des plantes, & pour ce regard on les doit d'autant plus ſongneuſement diſtiller. Bien eſt vray, que les eaux faites au bain de marie, principalement celles qui ſont diſtillees à la vapeur d'eau bouillante, ne ſont de longue duree, & à grand peine ſurpaſſent vn an, auſsi les faut renouueller tous les ans par diſtillations ou circulaires, ou iteratiues, auec les nouuelles matieres miſes ſur le marc de premieres diſtillations : ou bien les diſtiller par le feultre, comme nous dirons cy apres.

Duree des eaux diſtillees.

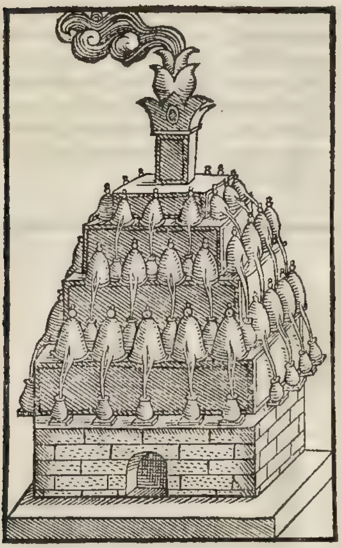
Dauantage, il faut noter que deux vaiſſeaux ſont neceſſaires pour diſtiller les eaux, qui peuuent eſtre nommez d'vn mot commun & general Alambic : l'vn d'iceux eſt appellé proprement vaiſſeau contenant, par ce qu'il reçoit & contient les matieres que lon veut diſtiller : aucuns l'appellent Corps ou vaiſſeau corpulent, les autres Courge. L'autre eſt nommé vulgairement Chapiteau, ou Chappe, ou Chappelle, ou Cloche, auquel ſont amaſſees les vapeurs & conuerties en eau. Ce vaiſſeau à quelquefois vn canal en forme de bec d'oyſeau, par lequel l'eau diſtille goutte à goutte en vne phiole, ou autre vaiſſeau ſemblable: quelqueſfois eſt ſans bec, & ce quand lon veut vſer de circulation. Or ces inſtrumens ſont fort differens, tant en forme & figure, que matiere : vray eſt que les premiers inuentez eſtoyent d'vn vaiſſeau de plomb, ſemblable à vne cloche, qui couuroit vn autre vaiſſeau d'erain, plein de matieres pour diſtiller : tel eſt aſſez cognu d'vn chacun, & vſité par tout, à raiſon qu'il attire plus grande quantité d'eau que nul autre, pour la grande frigidité qu'à le plomb. Depuis on a trouué vne autre façon, par laquelle pluſieurs vaiſſeaux, chacuns couuerts de leur chapiteau de plomb ſont eſchauffez tous enſemble d'vn ſeul feu, ſur vn fourneau fait en façon de voute, à fin qu'à moins de frais & de peine, lon puiſſe attirer grand' quantité d'eau. Telle en eſt la figure.

Vaiſſeaux & inſtrumens pour diſtiller. Alambic. Corps, courge, ou vaiſſeau corpulent. Chappe. Chappiteau. Cloche. Bec d'oyſeau.

Vaiſſeaux à diſtiller premiers inuentez.

Seconds vaiſſeaux.

Or par



Alambic de plomb sont incōmodes à distiller.

Or par ce que les eaux distillees par alambics de plomb, ne retiennent aucunement l'odeur ni la saueur, ni toutes autres qualitez des matieres, desquelles elles sont distillees, mais plustost sentent la fumee & vne nideur prouenante d'adustion : auec cela, que les eaues qui sont distillees des plantes acres, poignantes & ameres : ne se ressentent aucunement de l'amertume & acrimonie de leurs plantes, ains plustost d'vne douceur aucunement fade : mesmes que (comme tesmoigne Galien) l'eau qui coule par des conduicts de plōb excite souuentefois vn flux dysenterique, à ceux qui en boiuent : pour ces raisons l'on a inuenté vn autre instrument nommé Vesie, duquel le vaisseau inferieur, & le chappiteau qui le couure, sont d'erain, tous deux mis sur vn fourneau : lequel instrument est propre, non seulement pour distiller eau de vie, faite de vin ou de lie de vin, ou de ceruoise, mais aussi de toute autre sorte de plantes, infusees auec bonne quantité d'eau commune. Au surplus faut que le chappiteau ait vn grand bec qui passe par dedans vn tonneau plein d'eau, à fin que les vapeurs ne s'exhalent, mais se condensent & tournent en eau. Telle en est la figure.

Eaux distillees par Alambics de plomb causent dysenteries.

Troysiesme façon d'Alābic, Vesie.

Quatriéme façon d'Alābic.

Bain de marie.

Les medecins plus recens & mieux aduisez, ont excogité vne façon beaucoup meilleure que les precedentes, qui est de distiller les eaux au bain de marie, c'est à dire, au bain de quelque eau bouillante, ou sur la vapeur d'icelle : car il est tout certain que telles eaux sont meilleures sans comparaison, d'autant qu'elles retiennent exactemēt, non seulement l'odeur, mais aussi la saueur, & autres qualitez de leurs plantes. Ce qu'aduient ainsi, par ce que le bain de l'eau bouillante par son humidité retient, garde & conserue les parties plus subtiles des plantes, & par ce moyen empesche qu'elles ne se resoudent & exhalent, comme il se faict en celles qui sont distillees par le feu violent de bois ou de charbon : qu'est cause seule, qu'il y a autant de difference entre les eaux distillees par alambic de plomb & le bain de marie, qu'entre le plomb & l'or : parce que non seulemēt elles retiēnent les propres qualitez de leurs plantes, à sçauoir l'odeur & saueur, mais aussi elles viennent claires, pures, & limpides, sans sentir tant soit peu de fumee ou d'adustion : au contraire, les autres representent au gouster, tousiours quelque nideur de fumee, qui non seulement excite vn appetit de vomir, tant aux sains qu'au malades, mais aussi apporte grand dommage aux parties pectorales, estomach, foye & autres parties interieures, à raison d'vne mauuaise qualité quelles s'acquierent des vaisseaux où elles sont distillees. Ce que lon peut facilement cognoistre par l'eau d'aluine, distillee en alambic de plomb, qui est douce, non amere comme sa plante, mesmes par toute autre sorte d'eaux qui sont distillees des plantes, qui ont le temperament chaud, & la saueur acre ou amere : car l'alambic de plomb receuant superficiellement les vapeurs des herbes qui sont chaudes d'effet & de vertu, corrompt facilement sa superficie, & la conuertist en ceruse

Pourquoy les eaux distillees p le bain de marie, retiēnēt la vertu de leur plante.

Eaux distillees par le bain de marie.

Eau d'aluine.

fort subtile, laquelle par apres se mesle parmy les eaux, & leur acquiert vne douceur fade: ce que lon peut cognoistre par la subsidence blanchastre de telles eaux, principallement quand elles sont distillees par alambic tout recent: ie dis recent, par ce que l'alambic de plomb qui a long temps seruy, ayant acquis par long espace & frequente distillation, de toutes pars, comme vne crouste de plastre, n'est pas tant facilement alteré par les vapeurs ny conuerty en ceruse. Et ne se faut esmerueiller, si la superficie du plomb est changee en ceruse, par l'acre vapeur des plantes, peu que la ceruse mesme (comme tesmoigne Dioscoride) est faite de lames de plomb, pēdues sur les vapeurs du vin-aigre, & estendues sur clayes preparees de cannes. Or tel accident n'aduiēt point aux eaux qui sont distillees au bain de marie: car l'on cognoist apertement au goust leur amertume ou acrimonie, acidité, aspreté, austerité, acerbité, douceur, insipidité, si elles sont distillees de plantes ameres, ou acres, ou d'autres saueurs & qualitez: ce qui aduient par ce que le chappiteau du bain de marie est de voirre, duquel elles ne pourroyent acquerir aucune qualité estrangere, & qu'aussi la chaleur de l'eau bouillante ou de la fumee & vapeur d'icelle, ne resoult & dissipe les vertus des matieres que lon distille.

Alambic de plomb vieil meilleur que recent à distiller.

Comment est faicte la ceruse.

Pourquoy les eaux distillees au bin de marie, retiennent leurs qualités.

Au surplus, les eaux qui sont distillees au vaisseau que l'on appelle Vesie, qui est faict (comme auons dit) d'erain, tant chappiteau, que vaisseau corpulent, enduict ce neantmoins, par le dedans d'estain, sont beaucoup meilleures & de plus gran de vertu que celles qui sont distillees par alambic de plomb, par ce que le feu du fourneau ne peut brusler ny infester de fumee aucune des matieres, d'autant qu'elles trempent & bouillent en eau: toutesfois elles ne retiennent entierement les vertus d'icelles, à raison de la mixtion d'eau qui les suffoque, & hebete leurs vertus. Parquoy faut donner le pris sur toutes les autres, aux eaux qui sont distillees en double vaisseau, ou sur la chaude fumee & vapeur de l'eau bouillante, qui est appellé bain de marie, principalement à celles qui sont de faculté chaude. Vray est qu'entre icelles, les meilleures sont celles qui sont distillees sur la vapeur de l'eau bouillante, plustost que de mettre le vaisseau qui contient les matieres dans l'eau bouillante, par ce que la vertu plus subtile en est mieux extraicte: combien que toutes les deux sont fort bonnes, & n'y a autre dommage en elles, sinon qu'elles ne sont de longue duree: aussi en recompense, quand le besoing en sera, il vaut mieux en distiller souuent, à fin de les auoir bonnes.

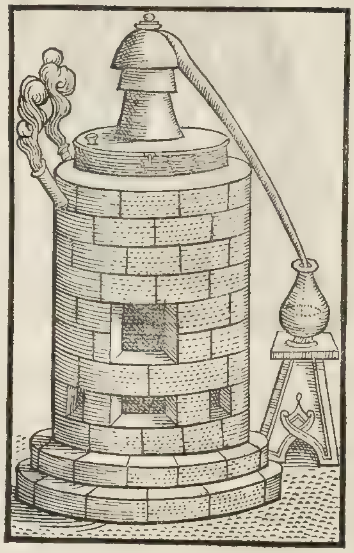
Eaux distillees en la vessie.

Eaux distillees à l'eau bouillante ou à la vapeur d'icelle.

Dureedes eaux distillees au bain de marie.

Or pour reuenir à nostre troisiesme façon d'instrument qu'auons appellé bain de marie, ou double vaisseau: il est de deux pieces, l'vne est vn grand vaisseau d'erain faict en forme de marmite, assez grande & haute esleuee, garnie de son couuercle, qui est mise sur vn fourneau, & contient l'eau bouillante. L'autre est l'alambic, duquel le vaisseau corpulent est aussi d'erain, tellement incorporé auec le couuercle de la marmite, ou de la chaudiere, que l'vn tient à l'autre, & l'vn ne peut estre mis ni osté sans l'autre: le chappiteau est de voirre ou d'estain, ou de terre cuitte: en ce couuercle y a vn trou, bien clos & estouppé d'vn coing, par lequel l'on vuide de l'eau bouillante dans la chaudiere, quand l'eau qui est dedans sera diminuee, apres auoir long temps bouilly. Telle en est la figure.

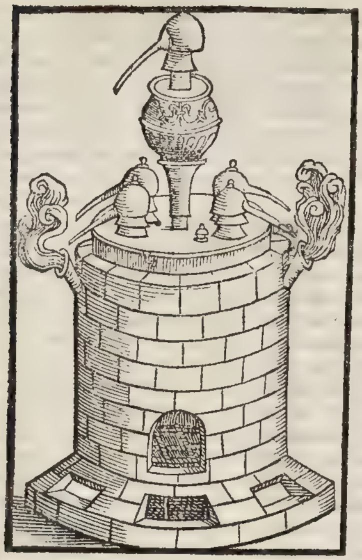
Figure du bain de marie.



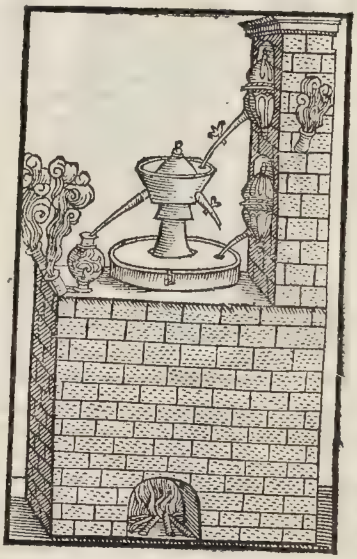
Il y a vne autre sorte de bain de marie qui contient quatre alambics, desquels les vaisseaux corpulents, qui sont mis dans le bain, peuuent estre de voirre ou d'estain: & leurs chappiteaux de voire: outre ces quatre il y en a vn qui surpasse les autres, qui est eschauffé seulement de la vapeur de l'eau bouillante, qui monte en haut par le moyen d'vn grād canal, & celuy cy rend la meilleure eau de tous les autres quatre. Tous ces vaisseaux biens vnis & incorporez ensemble, sont appuyez sur vne chaudiere ou marmite d'airain assez large & capable, auec elle bien enduits d'estain, & vnis tellement que nulle vapeur en peut sortir ou expirer hors: mesmes que tous ces instruments sont tant bien arrangez & façonnez ensemble, qu'ils semblent n'estre qu'vn corps, osté que le chappiteau se peut separer & remettre quand il est besoing de distiller les eaux. Telle en est la figure.

Bain de marie multiplié.

Lon



Lon voit vne autre sorte de bain de marie fort excellent: duquel le vaisseau corpulét est d'estain, semblable à vn grand vrinal, long de trois grands pieds, fort large par bas, & vn peu plus estroict par le haut. Le fond ou ventre d'iceluy trempe & baigne de deux grands pieds dans l'eau bouillante:& le dessus sort hors du baing de la hauteur d'vn grand pied par vn trou rond qui est au milieu du couuercle de la marmite ou chaudiere ou est le baing. Sur ce vaisseau corpulent, est mis & apuyé vn alambic d'estain, couuert & entouré d'vn autre vaisseau aussi d'estain beaucoup plus large: qui reçoit l'eau froide, laquelle on y fait couler par la canelle ou fontaine d'airain d'vn autre vaisseau, assez long, qui est situé au plus haut de la coulonne: & ce pour rafreschir asiduellemét l'alambic, à fin que les vapeurs, qui y sont esleuees se condensent beaucoup mieux & soyent plustost conuerties en eau. Et par ce qu'il est fort difficile que l'eau qui est contenue au vaisseau qui enuironne l'alambic, ne soit eschauffee par succesion de temps de la chaleur de l'alambic: ce vaisseau a vne canelle par laquelle l'eau s'escoule incontinent, en laschant le petit robinet de la fontaine:& est remply incontinent d'eau froide qu'on y fait couler du vaisseau d'en haut: mais à fin qu'on n'ait si grand peine à vuyder tant souuent l'eau chaude, & en remettre de froide, lon peut disposer tellement les choses, que du vaisseau qui est au dessus de la coulonne, il coulera asiduellement autant d'eau froide dans ce vaisseau qui enuironne l'alambic, qui de chaude se pourra escouler d'iceluy, en laschant & fermant les robinets des fontaines quand il est besoing. Et à fin que la marmite ou chaudiere où est le bain, soit tousiours plaine d'vne mesme quantité d'eau, laquelle autrement se diminue par la vehemente & asiduelle chaleur du feu du fourneau, il y a au bas de la coulonne vn autre vaisseau plein d'eau fort chaude, qui se vient rendre dans le bain par vne fontaine ou canelle gouuernee de son robinet. Et ceste eau est eschauffee dans son vaisseau, du mesme feu que le bain est eschauffé, d'autant que la muraille de la coulonne est creuse & vuide iusques au fond de ce vaisseau. Ceste sorte de bain de marie est propre pour distiller eaux en grande abondance, à raison de l'eau froide qui condense & conuertit incontinent les vapeurs en eau. Telle en est la figure.



Les Venitiens distillent leurs eaux en tel instrument: le fourneau est rond,& contient de toutes parts à l'entour de soy plusieurs vaisseau de terre, vitrés par dedans, semblables à vrinaux, bien lutez auec mortier d'argille, couuerts chacuns d'alambics ou chappiteaux de verre, ou de terre cuitte: au bec desquels pend vne phiole attachee auec vn filet bien espais, pour en receuoir l'eau qui en distille: ce fourneau est eschauffé comme nous voyons de mesme façon que les Allemans eschauffent leurs poelles, & nous noz estuues. Et s'il aduient que le feu y soit trop vehement, ne faut rien mettre dans les vaisseaux iusques à tant que la chaleur en soit quelque peu diminuee, de crainte que les plantes, fleurs & autres telles matieres ne soyét bruslees: la bouche du fourneau doit estre tousiours bien fermee & estouppee, à fin que la chaleur se contregarde la dedans pour satisfaire à tát de vaisseaux. A gouuerner ce fourneau sont necessaires plusieurs seruiteurs & ministres, desquels les vns donnent ordre au feu, les autres iettent les herbes dans les vaisseaux corpulents, les autres appliquent les chappiteaux sur les vaisseaux corpulents: aussi par ce moyen lon peut tirer grande quantité d'eau, voire iusques à cent liures en vne nuit & vn iour: & telles eaux sont beaucoup meilleures que celles qui sont distillees par alambics

de plomb ou d'autres metaux, d'autant qu'elles ne sont aucunemét infectees du vice & infection qui accompaigne les metaux. Telle en est la figure.

Il y a d'autres instruments, desquels le vaisseau corpulent est vn vaisseau d'erain ou de fer ou d'autre metail, ayant le col long, espais & assez estroit, sur lequel est appuyé vn chapiteau aussi d'erain, fait en forme de pyramide, qui est enuironné comme d'vn seau d'eau fraische, à fin que la vapeur soit plustost & en plus grande quantité conuertie en eau, & que l'eau ne retienne la qualité du feu. D'aucuns au lieu de ce col long & chappiteau, ont vn canal de fer blanc ou d'autre metail, fort long & tortu, en forme de serpent (qui est dit pour ceste raison serpentin) ou bien fait de plusieurs pieces, par angles droits qui passent par dedans vn seau ou autre vaisseau semblable, plein d'eau. Il y a plusieurs autres façons d'instruments à distiller, desquels ie ne parleray pour le present, estant content de ceux desquels i'ay faict mention, qui sont en frequent vsage, & propres seulement à distiller les eaux, desquelles seules nostre intention est de parler pour ce voyage. Au surplus par ce que l'eau distillee prend de la plus grand' part son essence, consistence, & autres semblables qualitez, du chappiteau, est bon de faire election des meilleurs chappiteaux que lon pourra choisir: les meilleurs sont de voirre, puis de terre vitree par dedās & par dehors, tiercement d'estain, quartement de cuiure enduit d'erain, quintement d'erain enduit d'estain: mais les vaisseaux d'erain & de cuiure ont ces deux incommoditez, l'vne qu'ils rendent leurs eaux roussatres & à demi bruslees: l'autre qu'il y a en l'erain & au cuiure vne qualité veneneuse plus qu'en nul autre metail: vray est que si les choses sont bien disposees, le cuiure n'apportera telle incommodité à l'eau distillee, par ce que l'eau distillera en grande abondance, & non goutte à goutte, ains ne sera longue demeure dans l'alambic de cuiure, dont elle ne pourra estre roussastre, ny infectee de la mauuaise qualité du cuiure. Sextement de fer, quand principalement lon veut distiller quelque matiere difficile à distiller, qui doit estre appliquee exterieurement, non prise interieurement: ceux qui ne craignent les frais vsent de vaisseaux d'or ou d'argent, mais par ce qu'vn chacun n'a pareille puissance, il vaut mieux se contenter de vaisseaux de voirre, lesquels par ce qu'ils sont fragiles, faudra eschaufer lentement, & de peu à peu, soit qu'ils soyent mis au bain de marie ou sur cendres chaudes au feu du fourneau: puis quand la distillation sera paracheuee les refroidir tout doucement. Et par ce que le chappiteau est separé du vaisseau corpulent, les faudra tous deux vnir ensemble, auec vn linge de chanure, qui aura trempé en mortier de sagesse, qui est fait le plus communement de blancs d'œufs, farine de feues & bien peu de mastic. Dauantage il y a vn autre mortier de sagesse qui sert à enduire à l'entour les alambics de voirre, quand lon veut distillez les eaux non au bain de marie, mais sur le sablon, ou cendres ou arenes, de crainte que lesdits alambics ne se cassent à l'ardeur du feu: la façon de ce mortier est telle: prenez pouldre subtile de brique, pouldre subtile de grauoir, limeure subtile de fer, pouldre subtile de voirre, de chascun vne liure, mortier de terre grasse trois liures, laine tondue la tierce partie du tout, incorporez le tout ensemble auec lexiue, ou lie de vin, & en faictes mortier de sagesse. Le vaisseau où est receu l'eau, de là dict recipient, sera vne phiole de voirre, ayant le col long, dans lequel entrera le bec du chappiteau qui pourra pareillement estre vni auec iceluy bec de mortier de sagesse, de crainte que l'eau qui distillera, ne s'euapore par trop, combien que nous en voyons quelquesfois d'aucuns qui sont en façon d'vrinal, qui ne sont liez aucunement au bec du chappiteau.

Election de chappiteau.

Chapiteaux d'erain & de cuiure.

Comme il faut gouuerner les alambics de voirre.

Mortier de sagesse.

Vaisseau recipient.

Quant à la forme des fourneaux qui seruent à distiller les eaux, elle est diuerse, selon la diuersité, tant des matieres que l'on veut distiller, que des vaisseaux desquels on se veut seruir pour distiller.

Fourneaux pour la distillation des eaux.

Quand à la matiere, les vns sont faits de briques entieres & de terre grasse, les autres de plastre seul, d'aucuns de terre grasse seule: les meilleurs sont faits auec ciment, blanc d'œuf, terre grasse & bourre: les autres de brique broyee, estouppes, fiente de cheual, nerfs de bœufs, & terre grasse. Quant à la figure, elle respód aux vaisseaux que l'on met dessus: les vns sont ronds, les autres quarrez, les autres esleuez assez haut, en forme de pyramides, d'aucuns en façon de voulte, les autres en sorte d'estuues ou de poisles, tels que tu pourras cognoistre à l'œil par les figures precedentes, qui te seruiront de plus grand & seur enseignemēt, que toutes les descriptiōs qu'en pourrois faire. Vray est que les ronds sont sur tous les plus commodes, par ce que le feu rend son ardeur egalement par tout le fourneau. Tels fourneaux, comme tu peux voir à l'œil, doiuent auoir deux fonds: l'vn plus bas, qui reçoiue les cendres du

charbon ou d'autres telles matieres de feu : l'autre plus haut, qui contienne les charbons allumez, & soit faict en façon de gril, ou bien separé par plusieurs petits trous à fin que les cendres du feu s'escoulent au fond d'embas plus facilement, & que elles ne suffoquent le feu qui eschauffe l'alambic: le fond d'embas peut auoir vne ou plusieurs gueules, pour plus commodément oster les cendres qui y seront amassees.

Or n'est ce assez que les fourneaux & instrumēs à distiller soyēt appareillez à la sorte qu'auons dit, encore faut-il que les matieres que l'on veult distiller soyent preparees auant que les commettre à l'alambic. Or la preparation que nous demandons n'est autre qu'vne contusion des choses que l'on veut distiller, ou vne infusion & maceration d'icelles (car de putrefaction ne faisons grand cas, d'autāt qu'elle apporte mauuaise odeur à l'eau qui est distillee des choses que l'on met pourrir dans fien de cheual ou autre tel) non seulement à fin de rendre les matieres plus promptes & faciles à estre distillees, mais aussi pour leur exciter plus de suc, ou pour leur garder leur odeur, ou pour leur acquerir vne qualité nouuelle, ou pour augmenter leurs vertus, ou pour autres fins, comme nous deduirons en particulier. Et quant à l'infusion, encores qu'elle soit la plus frequente, elle n'est toutesfois necessaire à toutes matieres : car les vnes n'ont besoing d'estre infusees ou trempees, mais plustost deseichees auant qu'estre distillees, à raison de leur humidité fort grande: les autres se contente d'estre arrousees legerement de quelque liqueur, comme l'on void estre faict à la distillation des roses, & camomilles seiches, lesquelles on arrouse seulemēt d'eau commune: d'aucuns les estendent sur vn linge toute nuict en esté en temps serain, pour receuoir la rosee, & apres qu'elles sont assez moittes les distillent : d'aucunes sont batues ou pilees & mises par petits fragments sans estre arrousees aucunement.

Deux choses à considerer en l'infusion. Tēps d'infusion. Or en la preparation qui se faict par infusion faut obseruer deux choses, le temps de l'infusion, & la liqueur, dans laquelle les matieres sont infusees. Le temps de l'infusion doit estre mesuré selon la diuersité des matieres : car celles qui sont dures & solides, ou seiches ou entieres, meritent plus longue infusion que les tendres, ou recentes ou pistees : dont aduient que les racines & semences demandent double temps d'infusion : les fueilles & fleurs, simple, & ainsi consequemment de telles autres matieres.

Liqueurs où se faict l'infusion. Les liqueurs esquelles se faict l'infusion doiuent respondre, non seulement à la qualité des matieres que l'on veut distiller, de sorte que les matieres chaudes soyent infusees en liqueurs chaudes, & les froides en liqueurs froides : mais aussi aux fins & intentions que l'on attend en ce que lon distille: qui est seule cause de la diuersité des liqueurs esquelles on faict l'infusion : & telles sont de la plus grand' part eaux de pluye, de fontaine, rosee, & icelles crues ou distillees, ius cruds ou distillez, eaux distillees, eaux de vie, vinaigre, crud, ou distillé, vrine crue ou distillee, mesgue de laict crud ou distillé, sang humain ou de pourceau, ou de bouc, distillé ou non distillé.

Quelles matieres sont infusees en vin. Pour ce regard les matieres qui ont peu de suc, comme la sauge, bethoine, melisse, abrince : ou qui sont fort odorantes, comme toute sorte d'espicerie, toute sorte d'herbes, escorces & bois odorant, quelle est la cannelle, veulent estre infusees en vin, ou eau de vie, à fin d'exciter quelque suc à icelles qui en ont peu, & garder aux odorantes leur odeur, qui se peut facilement euaporer par le feu, à raison de leur substance ténue & subtile. Vray est que pour la distillation des herbes, escorces, & bois odorants : le meilleur seroit de ne les faire infuser en vin, ni en eau de vie, plustost en eau simple, autrement elles ne retiendront leurs odeurs & saueurs entieres, d'autant que le vin ou eau de vie se conuertira plus soudain en vapeur, & montera en haut, que les choses odorantes : ce que obseruent diligemment les abstracteurs de quinte essence, lesquels pour extraire les huiles, ne font tremper les matieres en autre liqueur qu'en eau simple. *Quelles matieres sont infusees en vinaigre ou vrine.* Les matieres qui sont dures & metalliques, comme perles, coral, coquilles d'œufs, crystal, emeraude, hyacinthe, & autre telles, sont infusees commodément en vinaigre crud ou distillé, ou bien en vrine distillee ou non distillee : & telles eaux ne doiuent entrer dans le corps, mais seulement estre appliquees par dehors. *Infusion en vinaigre.* Semblablement quand l'on veut, que quelque eau soit fort aperitiue & penetrante : l'on peut infuser les matieres en vinaigre crud, ou distillé, quelles sont les eaux que lon distille contre le calcul, ou grauelle, ou pour deliurer les grandes obstructions du foye, ratte & matrices. *Infusion en suc.* Quand lon desire que l'eau retienne mieux la vertu de la matiere dont elle est distillees, on la peut pour le mieux infuser, voire distiller, en son suc, ou en suc qui ait pareille vertu.

Infusion en sāg humain, de bouc, de pourceau. L'on infuse aussi les matieres quelquesfois en sang, ou humain, ou de bouc, ou de pourceau, à fin d'augmenter ou aider leur vertu: comme l'eau que l'on distille pour rompre le calcul, soit és reins ou en la vessie, peut auoir l'infusion premierement faicte en sang de bouc. *Infusion de mesgue de laict.* Autant en faut-il penser du mesgue de laict de cheure, auquel on faict infusion des matieres pour les eaux qui doiuent seruir à nettoyer les vlceres des reins, ou de la vessie.

Infusion doit aider ou augmēter la vertu des matieres. En general faut aduiser que toute infusion soit faicte en liqueur qui aide, ou agmente la vertu des matieres que lon veut distiller, & auant que faire infuser les matieres, les inciser & piler menu, en *Adiouter sel.* adioustant quelquesfois la douziesme partie de sel à celles qui sont fort humides, comme chairs, sans humain ou d'autres bestes, tant pour les preseruer de corruption, que pour faire la separation de l'humeur qui doit distiller.

FIN.

TABLE DES MOTS LATINS ET GRECS DES simples, contenus és cinq liures de Dioſcoride, de la matiere medicinale.

Le premier nombre denote la page, & le ſecond la colomne.

A

ABIES, ἐλάτη 53.1
Abrotonum, ἀβρότονον 266.2
Abſinthium, ἀψίνθιον 65.1
Abſinthium, Seriphium 265.2
Acacalis, ἀκακαλὶς 74.2
Acacia, ἀκακία 77.b.2
Acanthus, ἄκανθος, Offic. Branca vrſina 260.1
Acanthium, ἀκάνθιον 259.2
Acetabulum, vide vmbilicus veneris.
Acetoſa, ὀξαλὶς 192.1
Achillea, ἀχίλλειος 371.2
Acinus, ἄκινος 280.1
Aconitum, ἀκόνιτον 396.2
Acorum, ἄκορον. offic. Galamus aromatus. 2.1
Acuta ſpina, ὀξυάκανθα 77.1
Adeps, στέαρ 162.1
Adiantum, ἀδίαντον, Offic. Capilli Veneris 430.1
Ægilops, ſeu feſtuca, αἰγίλωψ 431.2
Æthiopis, αἰθιοπὶς 415.2
Agallochum, ἀγάλλοχον 25.2
Agaricum, ἀγαρικὸν 245.1
Ageratum, ἀγήρατον, ſeu Eupatorium Meſuei 383.2
Agnus caſtus, ἄγνος 89.1
Aiuga, χαμαιπίτυς 351.1
Alcea, ἀλκέα, Offic. Biſmalua 346.2
Alcyonium, ἀλκυόνιον, Offic. Spuma maris 530.1
Alica, χόνδρος 179.1
Aliſma, ἄλισμα 348.2
Allium, σκόροδον 219.2
Aloe, ἀλόη 264.1
Alſine, ἀλσίνη 406.2
Althæa, ἀλθαία, ſeu Ibiſcus 346.1
Alypum, ἄλυπον, Offic. Turpetum. 459.2
Alyſſum, ἄλυσσον 311.2
Amaracus, σάμψυχον 278.1
Ambroſia, ἀμβροσία 327.1
Amiantus lapis, ἀμίαντος λίθος, Offic. Alun de plume 538.2
Ammi, ἄμμι, Offic. Ammeos. 290.2
Ammoniacum, ἀμμωνιακὸν, Offic. Armoniacum 309.1
Amomum, ἄμωμον 17.2
Amurca, ἀμόργη 90.b.2
Amygdalæ, ἀμυγδάλαι 111.2
Amylon, ἄμυλον 182.1
Anagallis, ἀναγαλλὶς, Offi. Morſus gallinæ 239.1
Anagyris, ἀνάγυρις 347.2
Anchuſa, ἄγχουσα 367.2
Androſaces, ἀνδρόσακες 338.2
Androſæmon, ἀνδρόσαιμον
Anemone, ἀνεμώνη 237.2
Anethum, ἄνηθον 289.1
Aniſum, ἄνισον 288.2
Anonis ſiue Ononis, ἀνωνὶς 261.1
Anthemis aut Chamæmelum, ἄνθεμις ἢ χαμαίμηλον, Offic. Camomilla 340.2
Anthyllis, ἀνθυλλὶς 340.2
Antirrhinon, ἀντίῤῥινον 428.2
Antiſpodium, ἀντίσποδον 496.1
Aparine, ἀπαρίνη 311.2
Aphaca, ἀφάκη 217.1
Apiaſtrum, μελισσόφυλλον 318.2
Apios, ἄπιος 457.1
Apiũ hortẽſe, σέλινον κηπαῖον 293.1
Apiũ montanũ, ὀρεοσέλινον 293.1
Apium paluſtre, ἐλεοσέλινον 293.1
Apocynum, ſeu Cynocrambe, ἀπόκυνον 402.2
Arabis, ſeu Draba, ἄραβις ἢ δράβα 222.2
Arbutus, κόμαρος 111.1
Arctium, ἄρκτιον 416.1
Argemone, ἀργεμώνη 238.2
Ariſarum, ἀρίσαρον 232.2
Ariſtolochia, ἀριστολοχία 250.2
Artemiſia, ἀρτεμισία 325.2
Arum, ἄρον, Offic. Iarũ 231.2
Arundo, κάλαμος 71.2
Aſarum, ἄσαρον 9.2
Aſclepias, ἀσκληπιὰς 312.2
Aſcyrum, ἄσκυρον 349.2
Aſpalathus, ἀσπάλαθος 23.1
Aſparagus, ἀσπάραγος 199.1
Aſplenum, ſiue Scolopendrium, ἄσπληνον ἢ σκολοπένδριον, Offic. Ceterac 338.2
Aſter Atticus, ἀστὴρ ἀττικὸς, Offic. Bubonium, ſeu Inguinalis 422.2
Aſtragalus, ἀστράγαλος 385.2
Athera, ἀθέρα 178.2
Atractylis, ſiue, fuſus agreſtis, ἀτρακτυλὶς 313.1
Atramentũ ſutorium, χάλκανθον, Offic. Copperoſe 517.2
Atriplex, ἀτράφαξις 195.1
Auellanæ nuces, κάρυα ποντικὰ 115.1
Auena, βρῶμος 178.2
Auena ſylueſtris, vide Bromus.
Auricula muris, μυὸς ὦτις 243.1
Auripigmentum, ἀρσενικὸν 521.1

B

BAccharis, βάκχαρις 280.1
Balſamum, βάλσαμον 21.2
Barbula hirci, τραγοπώγων 214.2
Bdellium, βδέλλιον 45.1
Beta, τεῦτλον 197.2
Betonica, κέστρον 352.1
Betula arbor, σκμύδα 68.b.2
Bitumen, ἄσφαλτος 59.2
Blatha, σίλφη 143.2
Blitum, βλῖτον 193.2
Botrys, βότρυς 327.1
Braſsica, κράμβη 196.1
Britannica, βρεττανικὴ 353.2

Bromus,

Bromus, seu auena syluestris, βρῶμος 432.1
Bryonia, vide vitis alba.
Buccina, κήρυκες 123.2
Buglossum, seu lingua bouis, βούγλωσσον 426.2
Bulbus esculētus, βολβὸς ἐδώδιμος 233.1
Bulbus vomitorius, βολβὸς ἐμετικὸς 233.2
Bunium, βούνιον 425.1
Buphthalmum, βούφθαλμον, seu oculus bouis 342.1
Butyrum, βούτυρον 158.2
Buxus, πύξος 87.2

C

Cacalia, κακαλία 425.1
Cadmia, καδμεία, Offic. Tutya Alexandrina 494.1
Cæpa, κρόμμυον 218.2
Calamintha, καλαμίνθη 275.1
Calx viua, ἄσβεστος 529.1
Cancamum, κάγκαμον, Lacca quid. 26.2
Cancri, καρκῖνοι 128.1
Cannabis, κάνναβις 347.1
Capparis, κάππαρις 235.1
Cardamonum, καρδάμωμον 4.2
Carduus, σκόλυμος 258.2
Carpasi succ⁹, καρπάσου ὀπὸς 563.2
Carum, κάρος 288.2
Caseus, τυρὸς 158.1
Casia, κασσία 13.1
Castaneæ, κάστανα 92.2
Castorium 138.2
Catanance, κατανάγκη 429.2
Caucalis, καυκαλὶς 212.1
Cedrus, κέδρος 64.1
Centauriū maius, κενταύρειον μέγα, Offic. Rheu Ponticum 253.1
Centaurium minus, Offic. Fel terræ, Febrifuga 254.1
Cepæa, κήπαια 348.2
Cera, κηρὸς 172.1
Cerasia, κεράσια 99.2
Cerussa, ψιμμύθιον 507.1
Chamæ, χῆμαι 125.1
Chamæcissus, χαμαικισσὸς 425.2
Chamædaphne, χαμαιδάφνη 436.1
Chamæleuce, χαμαιλεύκη 426.1
Chamæmelum, seu Anthemis, Gr. & Lat. offic. Camomilla 340.2
Chamæpitys, χαμαιπίτυς 351.1
Chamæsyce, χαμαισύκη 452.2
Chamæleon, χαμαιλέων, albus 255.1. niger ibid.
Chamelæa, χαμελαία 454.1
Chelidonium, χελιδόνιον, maius 241.1. minus 242.1. Offic. Scrofularia minor.
Chondrilla, χονδρίλλα 206.1
Chrysocollas, seu Glutinū auri, χρυσοκόλλα, offic. Borras 508.1
Chrysocome, χρυσοκόμη 382.1
Chrysogonum, χρυσόγονον 382.1
Chrysanthemū, χρυσάνθεμον 383.1
Cicer, ἐρέβινθος 183.2
Cichorium, κιχόρειον 204.1
Cicinum oleum, κίκινον ἔλαιον, Offic. Cheruæ oleum 31.2
Cicuta, κώνειον 401.2
Cimices lectularij, κόρεις κλινικοὶ 143.1
Cinnamomum, κιννάμωμον 13.2
Cionia, κιόνια 123.2
Cirsium, κίρσιον 422.1
Cistus, κίστος 82.1
Clematis, κληματὶς, Offic. Vinca peruinca 356.2
Clinopodium, κλινοπόδιον 314.2
Clymenum, κλύμενον 361.1
Cnicus, κνῖκος, Offic. Cartamus 464.2
Coagulum, πιτύα 161.1
Coccum infectorium, κόκκος βαφικὸς 378.1
Cochleæ, Gr. & Lat. 126.1
Colchicum, κολχικὸν, Offic. Hermodactylus 404.2
Colocynthis, κολοκυνθὶς 457.1
Conyza, κόνυζα, Offic. Pulicaria 331.1
Corallium, κοράλλιον 532.1
Coriādrū, κόριον, ἢ κορίαννον 291.1
Coris, κόρις 350.1
Cornus, κρανία 108.1
Coronopus, κορωνόπους 202.2
Cortex thuris, φλοιὸς λιβάνου 46.1
Costus, κόστος 19.2
Cratæogonum, κραταιόγονον 333.1
Crimnon, κρίμνον 177.1
Crithmum, κρίθμον 201.1
Crocodilium, κροκοδίλιον 156.2
Crocomagma, κροκόμαγμα 28.2
Crocus, κρόκος 28.1
Cuciofera, κουκιοφόρον 96.1
Cucumer satiuus, σίκυος ἥμερος 207.2
Cucumer syluestris, σίκυς ἄγριος 440.1
Cucurbita, κολοκύνθη 206.2
Cuminum satiuum, κύμινον ἥμερον 289.2
Cuminum agreste, κύμινον ἄγριον 289.2
Cupressus, κυπάρισσος 61.2
Curmi, κοῦρμι 176.2
Cyclaminus, κυκλάμινος, Offic. Panis porcinus, Arthamita. 228.1
Cynocrambe, κυνοκράμβη, Offic. Brassica canina, seu Mercurialis syluestris
Cynoglossum, seu lingua canina, κυνόγλωσσον 427.1
Cyperus, κύπειρος 3.2
Cyphi, κῦφι 27.2
Cytisus, κύτισος 419.1

D

Daucus, δαῦκος 297.2
Delphiniū, δελφίνιον 298.2
Dictamnum, δίκταμνον 271.2
Dorycnium, δορύκνιον 394.1
Draba seu Arabis, δράβα ἢ ἄραβις 222.2
Dracunculus siue serpentaria, δρακόντιον 228.2
Dryopteris, seu filix quercus, δρυοπτερὶς 464.1
Dulcis radix, γλυκύῤῥιζα 252.2

E

Ebenus, ἔβενος 84.1
Ebulus, χαμαιάκτη 455.1
Echinus marinus, ἐχῖνος θαλάσσιος 121.1
Echium, ἔχιον 368.2
Elæomeli, ἐλαιόμελι 31.1
Elaphoboscum, ἐλαφόβοσκον 296.2
Elaterium, ἐλατήριον 440.2
Elatine, ἐλατίνη 373.2
Eleniū, ἑλένιον, Offic. Enula 29.1
Elleborus, vide Veratrum.
Empetrum, ἔμπετρον 460.1
Ephemerum, ἐφήμερον 405.1
Epimedium, ἐπιμήδιον 366.1
Epipactis, seu Elleborine, ἐπιπακτὶς 417.1
Epithymum, ἐπίθυμον 458.1
Equisetum, ἵππουρις, Offic. Cauda equina 377.2
Equulus marin⁹, ἱππόκαμπος 122.2
Erica, ἐρείκη 73.2
Erinaceus terrestris, ἐχῖνος χερσαῖος 121.1
Erinus, ἔρινος, offic. Ocimum aquaticum 369.2
Eruca, εὔζωμον 212.2
Eruum, ὄροβος 188.1
Eryngium, ἠρύγγιον 263.1
Erysimū, seu Erio, ἐρύσιμον 223.1
Euonymus, εὐώνυμος 87.b.1
Eupatorium, εὐπατώριον 374.1
Euphorbium, εὐφόρβιον 307.2

F

Faba, κύαμος 184.1
Faba Ægyptia, κύαμος αἰγύπτιος 185.1
Fagus, φηγὸς 91.2
Fel, χολὴ 166.1
Ferula, νάρθηξ 302.2
Fiber, κάστωρ 138.2
Fici, σῦκα 117.2
Filicula, πολυπόδιον 463.2
Felix mas, πτερὶς 463.1
Filix fœmina, θηλυπτερὶς 463.1
Fœniculum, μάραθρον 297.1
Fœniculum erraticum, ἱππομάραθρον 297.1

Fraxi

Fœnum græcum, τῆλις 182.2
Fraxinus, μελία 67.1
Fuligo thuris, αἰθάλη λιβανωτοῦ 47.1
Fumaria, seu fumus terræ, καπνὸς 417.1
Fungi, μύκητες 403.2

G

Galbanum, χαλβάνη 308.2
Galion, γάλιον 410.2
Galiopsis, seu Vrtica fœtida, γαλίοψις 410.1
Galla, κηκὶς 92.b.1.
Garum, γάρον 143.1
Gentiana, γεντιάνη 249.2
Geranium, γεράνιον 328.1
Gingiber, ζιγγίβερ 225.2
Gingidium, γιγγίδιον 211.2
Gladiolus, ξίφιον 366.1
Glans, βάλανος 91.2
Glans vnguentaria, βάλανος μυρεψική, Offic. Ben 444.2
Glastum, ἰσάτις 243.2
Glaucium, γλαύκιον, Offic. Menuise 309.2
Glaux, γλαὺξ 432.2
Gleucinum, γλεύκινον 39.2
Glutinum siue glutem, κόλλα, ξυλοκόλλα, ἢ ταυροκόλλα 310.1
Glutinũ piscium, ἰχθυοκόλλα 310.1
Gnaphalium, γναφάλιον 329.2
Gobius, κωβιός 142.1
Gramen, ἄγρωστις 369.2
Gypsum, γύψος 529.2

H

Hæmatites lapis, αἱματίτης λίθος 534.1
Halimus, ἅλιμος 75.2
Hastula regia, ἀσφόδελος 232.2
Hedera, κιττὸς 239.2
Hedychroum, ἡδύχρουν 40.1
Helichrysum, ἑλίχρυσον 382.2
Heliotropium maius, ἡλιοτρόπιον μέγα, Offic. Verrucaria 466.1
Heliotropium minus, ἡλιοτρόπιον μικρὸν 466.2
Hemerocallis, seu Lilium syluestre, ἡμεροκαλλὶς 332.1
Hemionitis, ἡμιονῖτις 339.2
Helxinæ, ἑλξίνη, Offic. Parietaria 406.1
Helxine, seu Conuoluulus minor, ἑλξίνη κισσάμπελος, Offic. Volubilis media, seu vitealis 373.1
Hieracium, ἱεράκιον 292.1
Hippoglossum, seu lingua canina, ἱππόγλωσσον, Offic. Bislingua, aut Bonifacia 428.2
Hippolapathũ, ἱππολάπαθον 192.1
Hippophaes, ἱππόφαες 447.2
Hippophæstũ, ἱππόφαιστον 448.1
Hippopotamus, vide Equus aquatilis.
Hipposelinum, ἱπποσέλινον 293.2
Holostium, ὀλόστιον 359.2
Hordeum, κριθὴ 175.2
Hordeum murinũ, seu Phœnix, φοῖνιξ 376.2
Horminum, ὅρμινον 336.1
Hyacinthus, ὑάκινθος 386.1
Hyoscyamus, siue Apollinaris herba, ὑοσκύαμος 389.2
Hypecoum, ὑπήκοον 389.1
Hypericum, ὑπερικὸν 349.2
Hyssopus, ὕσσωπος 268.1
Hypocistis, ὑποκιστὶς 81.1

I

Iasminum vnguentum, ἰάσμινον 41.1
Iberis, siue Lepidium Gr. & Lat. 120.2
Idæa radix, ἰδαία ῥίζα 377.1
Ilex, πρῖνος 91.2
Intybus, σέρις 204.1
Iris, ἶρις pag. 1. col. 1
Isopyrum, ἰσόπυρον 424.1
Iuncus, σχοῖνος 380.2
Iuncus odoratus, σχοῖνος ἀρωματικὸς, Offic. Squinanthũ 19.2
Iuniperus, ἀρκευθὶς 62.2

L

Labrum veneris, διψακος 265.2
Lac, γάλα 157.2
Lactuca, θρίδαξ 209.2
Ladanum, λάδανον 83.1
Lampsana, λάμψανα 193.1
Lana, ἔρια 160.2
Laser, λάσερος 305.1
Laserpitum, σίλφιον 205.1
Lathyris, λαθυρὶς, Offic. Catapucia minor 451.2
Laureola, δαφνοειδὲς 435.2
Laurus, δάφνη 65.2
Laurus Alexandrina, δάφνη ἀλεξάνδρεια 435.1
Ledum, λῆδον 83.1
Lens, φακὸς 186.1
Lens palustris, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων 407.1
Leontopetalõ, λεοντοπέταλον 315.1
Leontopodium, λεοντοπόδιον 428.1
Lepidium, λεπίδιον 236.1
Lepus terrestris, λαγωὸς χερσαῖος 135.1
Lepus marinus 135.1
Leucas, λευκὰς 316.1
Leucoium, seu viola alba, λευκόϊον 332.1
Lichẽ seu Hepatica, λειχὴν 380.2
Ligusticum, λιγυστικὸν 286.1
Ligustrum, κύπρος 80.1
Lilium, κρίνον 317.1
Limonium, λειμώνιον, Offic. Behen rubrum 364.1
Lingua ceruina, φυλλῖτις 320.1
Linum, λίνον 183.1
Lithospermũ, λιθόσπερμον, Offic. Milium solis 344.1
Lolium, αἶρα 181.2
Lonchitis, λογχῖτις 345.2
Lotus arbor, λωτὸς δένδρον 107.1
Lotus vrbana, λωτὸς ἥμερος 418.1
Lotus syluestris, λωτὸς ἄγριος 418.2.
Lotus Ægyptia, λωτὸς αἰγύπτιος 420.1
Lupini satiui, θέρμοι ἥμεροι 188.2
Lychnis, λυχνὶς 316.2
Lycium seu Pyxacantha, λύκιον 86.b.2
Lycopsis, λύκοψις 368.1
Lysimachia, λυσιμάχιον 354.2

M

Macer, μάκερ 69.1
Mænæ, μαινίδες 141.2
Magnes lapis, μαγνῆτις λίθος, Offic. Calamite 536.2
Malabathrum, μαλάβαθρον 12.1
Malua, μαλάχη 194.1
Malum Punicum, ῥοιὰ 97.1
Malacotonea, κυδώνια μῆλα 101.1
Mala medica, κιτρόμηλα 101.1
Mala persica, ῥοδάκινα ibid.
Mala præcocia, ἀρμενιακὰ μῆλα, ibidem.
Mandragoras, μανδραγόρας 394.2
Manna thuris, μάννα λιβάνου 47.1
Marcor lignorum, σαπρότης ξύλων 71.1
Marrubium, πράσιον 319.1
Marrubium nigrũ, βαλλωτὴ 318.1
Marum, μάρον 279.2
Medica, μηδικὴ 217.1
Medium, seu viola marina, μέδιον 365.2
Medulla, μυελὸς 165.1
Megalinum, μεγαλεῖνον 40.1
Mel, μέλι 107.1
Melanthium, μελάνθιον 304.1
Meliũ oleum, μήλινον ἔλαιον 36.1
Mendesium, μενδήσιον 40.2
Mentha, ἡδύοσμος 273.2
Meon, μῆον 3.1
Mercurialis, λινόζωστις 465.1
Mespilus, μέσπιλον 106.2
Metopium, μετώπιον 40.2
Millefolium, μυριόφυλλον 420.2
Millepedæ, ὄνοι 143.2
Milium, κέγχρος 180.1
Mituli, μύακες 124.2
Moly, μῶλυ 284.1
Morus, μορέα, ἢ συκάμινος 116.1
Mullus piscis, τρίγλα 137.1
Muscus, βρύον 24.1
Muscus marinus, βρύον θαλάσσιον, Offic. Corallina 411.2
Mustela vulgaris, γαλῆ κατοικίδιος 140.1

Myagrum, μύαγρος 421.2
Myrica, μυρίκη 73.1
Myrrha, μύῤῥα 42.1
Myrrhis, μυῤῥὶς 421.1
Myrtus, μυρσίνη 98.1

N

NAphtha, νάφθα 59.2
Napus, βουνιὰς 190.1
Napus syluestris, vide Bunium.
Narcaphthum, νάρκαφθον 26.2
Narcissus, νάρκισσος 446.2
Nardum, νάρδος 5.2
Nardum Celticum, νάρδος κελτικὴ 7.2
Nardũ montanũ, νάρδος ὀρεινὴ 9.1
Nasturtium, κάρδαμον 221.2
Nerium seu Rhododendrum, νήριον ἢ ῥοδόδενδρον, Offic. Oleander 403.1
Nux iuglãs, κάρυον βασιλικὸν 113.1
Nymphæa, νυμφαία, Offic. Nenufar 337.1

O

OCimum, ὤκιμον 213.1
Ocimastrũ, ὠκιμοειδὲς 369.1
Oenanthé, οἰνάνθη 330.2
Olea syluestris, ἀγριελαία 90.2
Olea satiua, ἐλαία ἥμερος ibid.
Oleum telinũ, ἔλαιον τήλινον 36.2
Olusatrum, σμύρνιον 295.1
Olyra, ὄλυρα 177.2
Omphacinum oleum, ὀμφάκινον ἔλαιον 29.2
Onagra, ὄναγρα 421.1
Onobrychis, ὀνόβρυχις 349.1
Onosma, ὄνοσμα 337.1
Opium, ὄπιον, ἢ μηκώνιον 386.2
Origanum, ὀρίγανον 269.2
Ornithogalum, ὀρνιθόγαλον 215.1
Orobanche, ὀροβάγχη 214.1
Oryza, ὄρυζα 179.1
Osyris, ὄσυρις, Offic. Linaria 433.1
Othonna, ὀθόννα 242.2
Ouum, ὠὸν 146.1

P

PÆonia, γλυκυσίδη 343.1
Paliurus, παλίουρος 76.1
Palma, φοίνιξ 94.2
Palma elate, φοίνιξ ἐλάτη ibid.
Palma humilis, χαμαιρῥιφὲς 95.2
Panaces Asclepium, πάνακες ἀσκλήπιον 285.1
Panaces Chironium, πάνακες χειρώνιον 285.2
Panaces Heracleum, πάνακες ἡράκλειον 284.2
Pancratium, παγκράτιον 234.2
Panicum, ἔλυμον 180.1
Papauer erraticũ, μήκων ῥοιὰς 386.1
Papauer satiuũ, μήκων ἥμερος 386.2
Papauer corniculatum, μήκων κερατῖτις 388.2
Papauer spumeum, μήκων ἀφρώδης 388.2
Papyrus, πάπυρος 72.2
Paronychia, παρωνυχία, Offic. Ruta parietum 381.2
Parthenium, παρθένιον, Offic. Matricaria 341.2
Pastinaca, τρύγιον 136.2
Pastinaca, σταφυλῖνος 286.2
Peplis, πεπλὶς 452.1
Peplus, πέπλος, Offic. Esula rotunda 452.1
Periclymenum, περικλύμενον, Offic. Matrisylua 361.2
Persea, περσέα 119.2
Persicaria, ὑδροπέπερι 226.2
Personata, ἄρκειον 416.1
Pes leporinus, λαγώπους 364.2
Petasites, πετασίτης 417.1
Petroselinum, πετροσέλινον 293.2
Peucedanum, πευκέδανος, al. Pinastellum 303.1
Phalaris, φάλαρις 344.2
Phalangium, φαλάγγιον 320.2
Phasioli, φασίολοι 187.1
Phillyrea, φιλλυρέα 82.1
Phœnix, seu Hordeũ murinum, φοίνιξ 376.2
Phu, φοῦ, Offic. Valeriana 10.2
Phucus marinus, φύκος θαλάσσιος 412.1
Phyllitis, φυλλῖτις, Offic. Lingua ceruina 320.1
Phyllon, φύλλον, seu Foliũ 333.2
Phyteuma, φύτευμα 427.2
Picea, πεύκη 50.1
Picinum oleum, πισσέλαιον 58.2
Pinus, πίτυς 50.1
Piper, πέπερι 223.2
Pissasphaltũ, πισσάσφαλτος 59.2
Pistacia, πιστάκια 112.2
Pityusa, πιτύουσα, Offic. Esula maior 451.1
Pix arida, πίσσα ξηρὰ, 59.1
Pix liquida, πίσσα ὑγρὰ 58.2
Plantago, ἀρνόγλωσσον 199.2
Plantanus, πλάτανος 66.2
Polemonia, πολεμώνιον 35[illegible]
Polium, πόλιον 323.1
Polycnemum, πολύκνημον 314.1
Polygala, πολύγαλον 433.1
Polygonatum, πολυγόνατον, Offic. Sigillũ Salomonis 356.1
Polypodium, vide Filicula.
Polytrichum, seu Trichomanes, τριχομανὲς 430.2
Põpholix, πομφόλυξ, Offic. Thucia, seu Pompholigos 496.1
Populus alba, λεύκη 67.b.1
Populus Alpina, κερκὶς 67.b.2
Populus nigra, αἴγειρος ibid.
Porrũ agreste, ἀμπελόπρασον 218.1
Porrum capitatum, πράσον κεφαλωτὸν 217.2
Portulaca, ἀνδράχνη 198.1
Potamogetũ, ποταμογείτων 412.2
Poterium, ποτήριον 259.2
Propolis, πρόπολις 172.2
Prunus arbor, κοκκυμηλέα 109.1
Pseudobuniũ, ψευδοβούνιον 425.1
Pseudodictamnum, ψευδοδίκταμνον 272.1
Psyllium, ψύλλιον, Offic. Herba pulicaris 390.2
Ptarmica, Gr. & Lat. 227.2
Pulegium, γλήχων 271.1
Purpura, πορφύρα 123.1
Pycnocomum, πυκνόκομον 456.2
Pyra, ἄπια 105.2
Pyrites lapis, πυρίτης λίθος, Offic. Marcassis 533.2

Q

QVercus, δρῦς 91.2
Quinquefolium, πεντάφυλλον 375.1

R

RAdicula, seu lanaria herba, στρούθιον, Offi. Cõdisi 227.2
Ranunculus, βατράχιον 236.2
Raphanus, ῥαφανὶς 190.2
Rapum, γογγύλη 189.2
Rhamnus, ῥάμνος 74.2
Rhaponticum, ῥαπόντικον 246.2
Rhodia radix, ῥοδία ῥίζα 377.1
Rhus, ῥοῦς, Offic. Sumac 93.1
Ricinus, κίκι, ἢ κρότων, Offic. Cherua 448.1
Rosa, ῥόδον 86.1
Rosei pastilli, ῥοδίδες 86.1
Rosmarinum, λιβανωτὶς 300.2
Rosmarinum coronarium, λιβανωτὶς στεφανωματικὴ 301.1
Rubia, ἐρυθρόδανον 344.2
Rubus, βάτος 372.2
Rubus Idæus, βάτος ἰδαία ibid.
Rubus canis, κυνόσβατος 79.2
Rubus ceruinus 433.2
Rumex seu lapathum acutum, ὀξυλάπαθον 192.1
Ruscus, μυρσίνη ἀγρία, Offic. Bruscus 434.2
Ruta, πήγανον 281.2
Ruta syluestris, πήγανον ἄγριον 283.1

S

SAbina, βράθυς 63.2
Sacra herba, seu verbenaca supina, ἱερὰ βοτάνη 385.1
Sagapenum, σαγάπηνον, Offic. Serapinum 307.1
Saliuaris herba, πύρεθρον 300.1
Salix, ἰτέα 90.1
Saluia, ἐλελίσφακος 273.1
Sambucus, ἀκτὴ 455.1
Sampsuchum, σάμψυχον 278.1
Sandie, σάνδιξ, Offi. Miniũ 507.1

Sanguinaria, seu sanguinalis, πολύγονον, Offic. Centumnodia 355.1
Sanguis, αἷμα 166.2
Sarcocolla, σαρκοκόλλα 309.2
Satureia, θύμβρα 277.1
Satyrium, σατύριον 334.2
Satyrium Erythronium, Gr. & Lat. 335.1
Saxifraga, σαξίφραγον 363.1
Scammonia, σκαμμωνία 453.1
Scandie, σκάνδιξ 211.2
Scandulaceum, θλάσπι 222.1
Scilla, σκίλλα 234.1
Scolopendra, σκολοπένδρα 131.2
Scolopendrium, siue asplenum, Offic. Ceterac 338.2
Scordium, siue trissago palustris, σκόρδιον 323.2
Scorodoprasum, σκοροδόπρασον 220.2
Scorpio terrestris, σκορπίος χερσαῖος 130.1
Scorpio marinus, σκορπιός θαλάσσιος 130.2
Scorpioides, σκορπιοειδὴς 467.2
Securidaca, ἡδύσαρον 336.2
Sedum, seu Semperuiuũ maius, ἀείζωον μέγα. 407.1. minus, Offic. Vermicularis, col. 2. tertium al. Illecebra ibid.
Semperuiuum, vide Sedum.
Senecio, ἠριγέρων 411.1
Senecta anguiũ, γῆρας ὄφεως 134.2
Sepia, σηπία 136.2
Serpyllum, ἕρπυλλος 277.2
Sertula cãpana, μελίλωτος 278.2
Sesamoides, σησαμοειδὴς 439.2
Sesamum, σήσαμον 181.1
Seseli, σέσελι, Offic. Siler montanum 287.2
Seseli Creticum, τορδύλιον 288.1
Sideritis, σιδηρῖτις 371.1
Siliquæ, κεράτια 100.2
Silurus, σίλουρος 141.1
Silybum, σίλυβον 444.2
Sinapi, σίναπι 220.2
Siser, σίσαρον 191.2
Syson, σίσων 288.1
Sisymbrium, σισύμβριον 201.1
Sium, σίον 200.2
Smarides, σμαρίδες 141.2
Smilax hortensis, σμίλαξ κηπαία 216.1
Smilax aspera, σμίλαξ τραχεῖα, Offic. Rubus ceruinus 431.2
Smilax læuis, σμίλαξ λεία, Offic. Campanella, siue Volubilis maior 433.2
Solanũ hortense, στρύχνος κηπαῖος, Offic. Solatrum 391.2
Solanum Halicacabum, στρύχνος ἁλικάκαβος, Offic. Aluekengi 391.2
Solanum somniferum, στρύχνος ὑπνωτικός 392.1
Solanum furiosum, στρύχνος μανικός 392.2
Sonchus, σόγχος 203.1
Sorba, οὖα 108.2
Sparganium, σπαργάνιον 366.2
Spartium, σπάρτιον 443.2
Spondylium, seu spondylium, σφονδύλιον 302.1
Spina alba, ἄκανθα λευκή, Offic. Bedeguar 257.2
Spina Arabica, ἄκανθα ἀραβική 258.2
Spodium, σπόδιον 496.1
Spuma argenti, λιθάργυρος, Offic. Lithargyrium 506.1
Spuma nitri, ἀφρὸς νίτρου 527.2
Spuma maris, vide Alcyonium.
Stachys, στάχυς 320.1
Stacte, στακτὴ, Offic. Styrax liquidus 40.2
Staphis agria, σταφὶς ἀγρία, Offic. Herba pedicularis, & vna syluestris 442.1
Stercus, ἀπόπατος 167.1
Stibium, στίμμι, Offic. Antimonium 503.2
Stæbe, στοιβὴ 360.1
Stæchas, στοιχὰς, Offic. Sticados 269.1
Stratiotes, στρατιώτης 413.1
Stratiotes millefolium, στρατιώτης χιλιόφυλλος 413.1
Strigmentum, ῥύπος 30.2
Styrax, στύραξ, Offic. Storax calamita 44.1
Suber, φελλός 91.b.2
Succinum, seu Electrũ, ἤλεκτρον, Offic. Karabe 67.b.1
Sycomorus, συκόμορος 117.1
Symphytum petræum, σύμφυτον πετραῖον 358.1

T

Taxus, σμίλαξ 402.1
Telephium, τηλέφιον 243.2
Terebinthus, τέρμινθος 56.1
Testiculus, ὄρχις 334.1
Teucrium, τεύκριον 315.1
Thalictrum, θάλικτρον 411.2
Thapsia, θαψία 442.2
Thunnus, θύννος 142.2
Thus, λίβανος 46.1
Thymelæa, θυμελαία 454.1
Thymum, siue Serpillum Romanum, θύμον 276.1
Tilia, φίλυρα 81.1
Tithymalus, τιθύμαλος, Offic. Lactaria herba 448.2
Torpedo, νάρκη 152.1
Tragacantha, τραγάκανθα 262.2
Tragium, τράγιον 379.1
Tragoriganũ, τραγορίγανον 270.1
Tragum, τράγος 380.1
Tragus, τράγος 178.2
Tribulus, τρίβολος 362.1
Trifolium, τρίφυλλον 321.1
Tripolium, τριπόλιον 429.2
Trissago, χαμαίδρυς 315.2
Triticum, πυρὸς 173.2
Tubera, ὕδνα 215.2
Tussilago, βήχιον 324.2
Typha, τύφη 330.1

V

Veratrum album, ἐλλέβορος λευκὸς 436.2
Veratrum nigrum, ἐλλέβορος μέλας 437.1
Verbascum, φλόμος 413.2
Verbenaca recta, περιστερεὼν ὀρθὸς 384.2
Viola purpurea, ἴον πορφυροῦν 424.1
Vipera, ἔχιδνα 132.2
Viscum, ἰξὸς 310.2
Vitis alba, seu Bryonia, ἄμπελος λευκὴ 460.2
Vitis nigra, ἄμπελος, μέλαινα, Offic. Vua taminia 461.2
Vitis sylvestris, ἄμπελος ἀγρία 460.1
Vlmus, πτελέα 69.2
Vmbilicus veneris alter, κυμβάλιον 408.2
Vmbilicus veneris, seu acetabulum, κοτυληδὼν 408.2
Vnguis odoratus, ὄνυξ, Offic. Blatha byzantis 125.1
Vrina, οὖρον 169.1
Vrtica, ἀκαλύφη 409.1
Vrtica fœtida, vide Galiopsis.

X

Xanthium, ξάνθιον, Offic. Lappa minor 431.1
Xyris, ξυρὶς, Offic. Spatula fœtida 367.1

Z

Zea, ζέα 177.1
Zopissa, ζώπισσα 59.1
Zythum, ζῦθον 176.2
Zizypha, σήρικα 110.2

FINIS.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

CE mot d'Epiſtre t'aduertira, ami Lecteur, de ne trouuer eſtrange, ſi nous auons farci ceſte table d'additions,& cõſiderer l'obſcurité de pluſieurs mots Latins, deſquels il a eſté force d'vſer, pour ſatisfaire à vn chaſcun, qui ne ſeroyent entendus du vulgaire ſans explication. Car comme cecy s'addreſſe plus aux Apothicaires, & gens faiſans profeſſion de la matiere medicinale : auſſi doit on eſtimer plus cõuenable le ſoing qu'on a eu de ſuyure leur profeſſion, que le plaiſir qu'on pourroit auoir pris de complaire au populaire, en recerchant les mots qu'il enſuyt. Et cependant ſois aduerti que dreſſant ceſte table, religieuſement nous nous ſommes arreſtez aux nõbres poſez entre les deux colomnes, quelques faux qu'ils ſoyent, pour rendre l'addreſſe plus aiſee, & le comte plus facile : te priant vſer de noſtre labeur,& prendre en bonne part la diligence qu'auons miſe apres. A Dieu.

TABLE DES SIMPLES, ET MATIERES CONTENVES TANT ES SIX LIVRES DE DIOSCORIDE, QV'EZ COMMENTAIRES DE MATTHIOLVS.

Le premier nombre ſignifie la page, le ſecond la colomne, & le tiers la ligne.

A

ABRICOTS 101.1.61
leurs vertus ſelon Dioſc. 102.1.48
leur deſcription ſelon Matth. 104.1.18
leurs proprietez ſelon Gal. 104.1.27
Abſinthe ſelon Dioſc. 265.1.42
ſa deſcription ſelon Matth. 266.1.6
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.40
Abſinthe marin ſelon Dioſc. 265.2.51
ſa deſcription ſelon Matth. 266.2.1
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.52
Abſinthe Pontique ſelon Dioſc. 265.1.47
ſa deſcription ſelon Matth. 266.1.25
ſes vertus 1.38
ſes vertus ſelon Gal. 266.1.13
Abſinthe Santonique ſelon Dioſc. 266.1.2
ſa deſcription ſelon Matth. 206.1.7
ſes vertus ſelon Gal. 266.2.55
Abutilon d'Auicenne 346.2.32
Acacalis ſelon Dioſc. 74.2.4
ſa deſcription ſelon Matth. 74.2.10
Acacia arbre ſelon Dioſc. 876.2.20
ſa deſcription ſelon Theoph. 88.21
ſes vertus ſelon Gal. 88.2.58
Acacia gomme, ſelon Dioſc. 876.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 88.1.38
Acacia des Apothic. 88.1.39
Acacia de Cappadoce & Ponte ſelon Dioſc. 876.2.60
ſa deſcription ſelon Matth. 88.2.46
Acanthium ſelon Dioſc. 259.2.62
ſa deſcription ſelon Matth. 26.2.4
Acarna 313.2.10
*Ache ſelon Dioſc. 293.2.21
ſa deſcription ſelon Matth. 294.1.41
l'Ache n'eſt le maceron contre Ruel 296 1.2
Ache commun des Apoth. 294.1.45
ou, Eleoſelinũ, c'eſt à dire perſil d'eau.
Achillea ſideritis ſelon Dioſc. 372.1.1
ſa deſcr. ſelon Matth. 372.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.4
Acier ſelon Ariſt. 499.2.69
*Acinus ſelon Dioſc. 280.1.10
ſa deſcript. ſelon Matth. 1.30
Aucuns l'appellent Baſilic gentil, & d'autres Baſilic ſauuage.
Aconit eſtrangle-leopard, ſelon Dioſc. 396.2.50
ſa deſcription ſelon Matth. 397.2.37
ſes vertus ſelon Gal. 401.1.63
Aconit tue-chien ſelon Dioſc. 397.2.20
Aconit tue-loup ſelon Dioſc. 397.2.21
Aconit eſtrangle-leopard de Pline 396.2.10
ſa deſcription ſelon Matth. 398.1.36
Aconit thelyphonum de Theophr. 396.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 398.1.43
ſelon Theophr. 398.2.47
leur venin,& les remedes, ſelon Dioſc. 560.2.65
ſelon Matth. 561.1.22
Acontias ſerpent 595.2.15
ſa deſcription, morſures & les remedes 595.2.19
*Acorum ſelon Dioſcoride 2.1.60
ſa deſcription, ſelon Matthiole 23.2.14
Acorum n'eſtre point galanga contre Braſauolus 2.2.57
ſes vertus, ſelon Matthiole 2.pag.2.33
ſes vertus ſelon Galien 2.pag.2.48
C'eſt le calamus odoratus des Apothicaires.
Acus paſtoris n'eſt le geranium de la premiere eſpece contre Ruel 328.2.46
*Adarce ſelon Dioſc. 531.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 531.1.14
ſes vertus ſelon Gal. 531.1.39
Adonis de Virgile 541.1.58
Adoreum des Anciens 179.2.46
Adrachné & andrachné 104.1.50
Adſtringent & aigu, en quoy different 164.2.51
C'eſt l'eſcume ſalee qui s'attache aux herbes & roſeaux par temps ſec.
Aduertiſſement pour les Apothicaires ſur l'eupatoire 374 2.40
Aegilops n'eſt point l'auoyne contre aucuns 432.1.8
Aerain bruſlé ſelon Dioſc. 498.1.7

ſa deſcription ſelon Dioſc. 498.1.45
ſes vertus ſelon Gal. 498.1.50
Aerugo & fleur de bronze differens 501.1.49
Aeſchrion empirique 583.1.20
Aethiopis ſelon Dioſc. 415.2.40
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.61
ſes vertus 416.1.6
Aëtius confus en la deſcription d'alyſſon 302.1.41
Afrodilles ſelon Dioſc. 232.2.32
leur deſcript.ſelon Matth. 233.1.10
leurs vertus 1.42
leurs vertus ſelon Gal. 1.50
Afronitre 528.2.30.527.1.59
Agaric ſelon Dioſc. 245.1.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 246.1.10
ſes vertus ſelon Gal. 1.39
Agaric le meilleur croiſt ſur les melezes 53.150
Agaric ne croiſt ſur les cheſnes, Seſtres, yeuſes & liege 53.1.60 2.38
Agaric noir, ſon venin & les remedes ſelon Dioſcoride 575
Agate, & ſa deſcription 536.1.20
* ou, Eupatoire de Mesué. *Ageratum ſelon Dioſc. 384.1.2
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.12
ſes vertus ſelon Gal. 384.2.47
Agnus caſtus ſelon Dioſc. 89.1.22
ſa deſcription ſelon Matth. 2.1
ſa vertu ſelon Gal. 2.36
Agnus caſtus en lieu d'aſpalathus 23.2.56
Agripaume & ſa deſcription ſelon Matth. 409.2.55
pierre d'Aigle, ſelon Dioſc 540.2.12
ſa deſcription ſelon Matth. 540 2.30
leurs eſpeces ſelon Pline 540.2.31
Aigu & adſtringent en quoy different 164.2.51
Ail ſelon Dioſc. 219.2.50
ſa deſcrip.ſelon Matth. 220.1.34
ſes vertus ſelon Gal. 2.26
Ail porreau ſelon Dioſc. 220.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.50
ſes vertus ſelon Gal. 2.57
Ail ſerpentin, & ſa deſcription ſelon Matth. 220.1.60
Ail vrſin 220.2.25
Aimant ſelon Dioſc. 536.2.12
ſa deſcription ſelon Matth. 2.20
ſes vertus ſelon Gal. 537.1.9
ſa qualité venimeuſe, & les remedes 572.2.24
Albaſtre Onyc ſelon Dioſc. 537.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 537.2.60
ſes vertus ſelon Gal. 538.1.9
Albert le grand different à Ariſtote touchant l'oſſifragus 148.1.49
Albucus 232.1.31
Alcibium herbe 368 2.57
incognue à Pline 369.1.4
Alcyon 530.2.19
Aldabac des Arabes 568.1.68
Alga 412.2.1
Alhaſſer, arbre dont eſt tiré le ſucre 171.2.60
Alhuſar 171.2.40
Alica, ou fourmentée ſelon Dioſc. 179.1.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 2.60
Alica & far, en quoy different 179.2.45
Alindaracaron, trochiſques d'hedychroum 40.2.10
Aliſier ſelon Dioſc. 107.1.8
ſa deſcription ſelon Matth. 1.2.3
ſes proprietez ſelon Matth. 1.50
ſes vertus ſelon Gal. 108.1.4
Aliſiers de grande duree, ſelon Pline 107.2.6
Aliſma ſelon Dioſc. 348.2.52
ſa deſcription ſelon Matth. 1.12
ſes vertus ſelon Gal. 1.39
Alkekengi, ſelon Dioſc. 392.1.1
ſa deſcription ſelon Matth. 392.263
ſes vertus ſelon Gal. 394.1.20
Alkali ſel 195.2.55, & 523.2.23
* C'eſt le trifoliũ acetoſum. *Alleluya, & ſa deſcription ſelon Matth. 322.1.1
ſes vertus 20
Aliiaire, & ſa deſcription 324.1.50
ſes vertus 2.6
Aloës ſelon Dioſc. 264.1.6
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.30
Aloës ouure la bouche des vaines cõtre Manardus & Fuchſ. 264.2.18
Alſebram des Arabes 451.2.8
Aluns ſelon Dioſc. 522.1.21
leur deſcription en general ſelon Matth. 522.2.26
leurs vertus ſelon Gal. 523.2.47
Alun de plume des Apothicaires n'eſt l'alun ſciſſile des Grecs 539.1.10
ſa deſcription ſelon Matth. 539.1.9, & 522, 2.36.
Alun de roche, & la maniere de l'accouſtrer 523.2.65
ce n'eſt l'Alun liquide contre Braſauolus 522.2.47
Alun ſciſſile des Grecs 539 1.15
Alus 358.2.20
Alypum ſelon Dioſc. 459.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.52
Alypum & alypia 459.2.62
Alyſſum ſelon Dioſc. 311.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 312.1.10
Alyſſon de Gal. 312.1.54
ſes vertus 2.5
Alyſſon de Pline 312.1.10
Alyſſon de Ruel 312.1.64
Alyſſon contre les morſures des chiens enragez 583.1.42
Amandes ſelon Dioſc. 111.2.40
leur deſcription & vertus ſelon Matth. 112.1.15
leur vertu ſelon Gal. 33
pour addoucir les Amandes ameres 112 1.57
Amandes ameres contraires aux coqs & poules 112.1.63
Amaracus de Galien & Egineta 37.1.30
Ambre blanc & ſes vertus 69.1.5
Ambre noir n'eſt la gagate contre Fuchſ. 535 2.38
Ambre gris ſelon Matth. 25.1.49
ſes vertus 25.1.69
Ambroſia ſelon Dioſc. 327.1.53
ſa deſcription ſelon Matth. 2.1
ſes vertus ſelon Gal. 327.2.30
Ambroſia n'eſt la tierce eſpece d'armoiſe contre Pline 326 2.28
Amellus de Virgile, & ſa deſcription 423.1.43
ce n'eſt la ſcrophulaire 242.2.17
Amiantus pierre ſelon Dioſc. 538.2.26
ſa deſcription ſelon Matth. 538.2.35
Aminnea & minæa ſortes de myrrhe differentes 43.1.30
Amitié entre le neſplier & aubeſpin 106.2.10
Ammi, ſelon Dioſc. 290.2.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.60
ſes vertus ſelon Gal. 1.26
Ammeos des Apothicaires n'eſt le vray ammi 290.2.60
Ammodyte ſerpent 595.1.10
ſa deſcription, morſures & les remedes 595.1.23
Amomum ſelon Dioſcoride 17.2.54
ſa deſcription ſelon Matth. 18.1.30
ſes vertus ſelon Gal. 18.2.65
Amomum commun ne peut ſupplier le vray amomum 18. 1.64
Amomum grappu 18.2.19
Ampelopraſon n'eſt l'ail ſauuage contre Braſauolus 220. 2.10
Ampes, & framboiſes 373.1.30
Amydon ſelon Dioſc. 182.1.34
ſa deſcr.ſelon Matth. 1.67
ſes vertus ſelon Gal. 2.1
Anacardi & leurs vertus 115.1.45
leur venin & remedes 560.1.40
Αναδενδρομαλάχη de Galien 194.2.27
*Anagyris ſelon Dioſc. 348.1.1 * ou Bois puant.
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.23
ſes vertus ſelon Gal. 2.15
Ancholie, & ſa deſcription 241.2.42
ſes vertus 62
Andrachné & adrachné 104.1.50
Androſaces ſelon Dioſc. 338.2.1
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 2.40
*Androſæmon, & ſa deſcription ſelon Dioſc. 350.1.10
ſes vertus ſelon Gal col.2.1.67 * C'eſt vne eſpece de millepertuis.
Androſæmon, & rue ſauuage ne ſont meſmes plantes, contre les Moines 282.1.32
Aneth ſelon Dioſc. 289.1.40

ſa

sa descr.selon Matth. 1.60
ses vertus selon Gal. 1.63
Angeliques,& leurs descript. 421.1.60
leurs vertus 421.2.33.
Angelique sauuage n'est la libanotis, contre Cordus 301. 2.23
Anguries,& leur description selon Matth. 208.1.60
leurs vertus 209.1.7
Anguries incognues à Fuchsius 208.2.20.
Anguries de Toscane ne sont ce que les Grecs nomment σίκυς 208.1.23
Animaux terrestres qui naissent de l'œuf 147. 1.17
Animaux venimeux 547.1.57
Anis selon Diosc. 288.2.22
sa descript.selon Matth. 2.42
ses vertus 2.50
ses vertus selon Gal. 2.54
Anthera 86.b.1.57
Anthericon 231.1.30, & 35
Anthriscus de Pline 212.1.6
Anthyllis selon Diosc. 340.2.1.
sa descript.selon Matth. 2.22
ses vertus selon Gal. 2.50.
Antimoine selon Diosc. 503.2.30
sa description selon Matth. 503.2.57
ses vertus selon Gal. 504.1.27
ses proprietez selon Matth. 504.1.29
la maniere de le preparer selon Matth. 505.1.13
Antimoine n'est poyson contre aucuns 504.2.52
Antipathes selon Diosc. 532.1.51
sa description selon Matth. 532.2.34
*ou, Oeil de chat, ou mourõ violet.
*Antirrhinum selon Diosc. 429.1.33
sa description selon Matth. 429.1.45
ses vertus selon Gal. 429.1.65
Antispodes des Grecs 496.2.63
des Apothicaires 497.1.59
*ou, Anthora.
*Antora,& sa description 401.1.32
Aphaca de Theophraste 205.1.12
Apios, selon Diosc. 457.1.1
sa descript.selon Matth. 1.22
ses vertus 1.36
Apios bastard 457.1.47
*ou, Achede Sardaigne.
*Apium risus,& sa description 237.1.35
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 564. 1.10
sa qualité venimeuse selon Matthiole 564. 1.25
Apium risus pris de Pline pour la melisse 319.1.60
Apocynum selon Diosc. 402.2.32
sa descript.selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 403.1.20
Aquila poisçon 136.2.15
Arabes maintenus contre Fuchs. touchant le nenuphar 338. 1.7
Arabes confus en la description du lapis lazuli 509. 2.57
Arabes errent au fait d'hermodactylus 405.1.42
Arabes & Grecs contraires en la matiere des cantharides 558.1.10
Arabesque pierre selon Dioscoride 537. 1.12
Aracus de Gal. 185.1.45
Araigne selon Diosc. 153.2.5.
sa descript.selon Matth. 2.24
Araigne de mer 131.2.20
Araignes phalanges, leurs morsures, & les remedes selon Diosc. 590.1.32
leurs especes,morsures,& remedes selon Matth. 590. 1.65
Arbousier selon Diosc. 111.1.40
sa descr.selon Matth. 52
ses vertus 111.2.20.
ses vertus selon Gal. 26
Arbres conuertis en pierres 473.2.30
Arction selon Diosc. 416.1.16
sa descript.selon Matth. 1.30
ses vertus selon Gal. 1.40
Argemone selon Diosc. 228.2.40
sa descript.selon Matth 2.50
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 239.1.8
Arisarum selon Diosc. 232.2.3
sa descript.selon Matth. 2.10
ses vertus selon Gal. 2.20
Aristologie selon Diosc. 250.7.61
sa descript.selon Matth. 2.61
ses vertus selon Gal. 252.1.44
Aristolochie subtile & mince d'Andromachus & Galien 251. 2.9.
Aristote repris en la description de la queuë de la torpille 132.1.55
Aristote non entendu de Pline pour le regard de la vipere 133.1.50,& 2.12
Aristote erre en la description du cerf 150. 2.30
Armoracia, ressort sauuage 191.1.13
Armoniac selon Diosc. 309.1.20
sa descript.selon Matth. 1.50
ses vertus selon Gal. 2.2.
Armoise selon Diosc. 32
sa description selon Matth. 327.1.8
ses vertus selon Gal. 31
Arnabo,& sa description 226.2.32
Arnabo & zurumbet mesmes plantes 226. 2.29
Arondelles selon Diosc. 145.2.30
leur description selon Matth. 2.55
leur vertu 2.65
leur vertu selon Gal. 149.1.10
Arroches selon Diosc. 195.1.12
leur descript.selon Matth. 1.26
leurs vertus selon Galien 196.1.4
Arroches sauuages 195.2.28
Arroches de mer 195.2.30
Arsenic sublimé,sa venimosité,& les remedes 573. 2.23
Artichaut,& sa description 259.1.55
ses vertus 2.9
pour les faire venir sans espines 2.3
*Arum selon Diosc. 231.2.14
sa descript.selon Matth. 2.42
ses vertus 232.1.14
* ou, Vis de chien.
ses vertus selon Gal. 1.38
Arum de Cyrene 232.1.49
Arum d'Egypte contre Anguill. 185.2.47
Asarina & sa description 10.2.1
Ascalonites oignons 219.2.12
Asclepias selon Diosc. 312.2.20
sa descript selon Matth. 2.30
*Ascyrum, selon Diosc. 349.1.50
sa description selon Matth. 350.1.61
* C'est une espece de mil le pertuis.
Asnes consacrez à Bacchus,& pourquoy 303.1.28
Aspalathus, selon Diosc. 23.1.65
sa descript.selon Matth. 23.2.20
ses vertus selon Gal. 23.2.60
Asperge selon Diosc. 199.1.10
sa descript.selon Matth. 1.50
ses vertus selon Gal. 2.2
Asphodelos 232.1.30
Aspic, selon Matth. 7.2.3
ses vertus 7.2.28
Aspics, leurs piquures & les remedes selon Dioscoride 598. 2.40
leur description selon Matth. 598.2.56
leurs morsures & les remedes selon Aëtius 599. 1.3
Aspics sourds 599.1.42
Assa fœtida des Apothic. 306.1.57
Ἀστακός 128.2.4
*After Atticus selon Dioscoride 422. 2.52
*François, Espargoutte.
sa descript.selon Matth. 423.1.4
ses vertus selon Gal. 2.20
After Samien selon Diosc. 542.1.44
sa description selon Matth. 2.18
Astragalus selon Diosc. 385.2.50
sa descript.selon Matth. 2.65
ses vertus selon Gal. 386.1.8
Astragalite flambe de Gal. 1 b.2.43
Athenæus contraire à Aristote en l'aage du ton 142. 2.52
Athera selon Diosc. 178.2.12

Atragena de Theophrafte 460.2.49
Aubefpin & fa defcription 78.1.6
Aubifoins,& leurs defcriptions 205.2.1
leurs vertus 205.2.18
Auellaines felon Diofcoride 115.2
leur defcription felon Matth. 151.24
leurs vertus 50
leurs vertus felon Gal. 115.2.69
Auellaines dites noix Pontiques,& pourquoy 115.2.23
Auicenne repris à tort en fait du maftic d'Italie 55.1.54
Auicenne repris és qualitez de la graine de citron 105.
.22
Auicenne contraire à Diofcoride touchant le bafilic 213.
2.48
Auicenne pour Diofc.contre Galien touchant le coriandre
292.1.6
Auicenne defendu contre Fuchfius touchant le napellus
400.2.45
Aune & fa defcription 68.b.1.40
fes vertus 68.b.1.65
Auoyne felon Diofc. 178.2.43
fa defcript.felon Matth. 176.2.65
fes vertus felon Gal. 179.1.2
* ou, Bromus. *Auoyne fauuage felon Diofc. 432.1.55
fa defcription felon Matth. 432.2.5
fes vertus felon Pline 432.2.20
Azadaracht d'Auicenne 117.2.30
fa venimofité,& les remedes 563.2.31
Azarolo des Italiens 106.1.54
leur defcription 106.2.13
Azur de Leuant 510.1.47

B

BAaras racine 395.2.53
Baccharis felon Diofc. 280.1.54
fa defcript.felon Matth. 2.21
Baccharis onguent 281.1.21
* ou Colutea. *Baguenaudier felon Theophr. 299.1.50
Bain de Marie,& fa proprieté 33.2.63,& 86.b.1.65.& 266.
2.35.
Barbarica,& region Troglodytique 248.
154
Barbarum,medicament 535.2.71
pour faire venir la Barbe 267.2.60
Barbe de bouc felon Diofc. 214.2.13
fa defc.felon Matth. 2.30
fa vertu 2.41
Barbotine des Apothicaires 266.1.48
*ou, Lappa maior, françois, Glouteron. *Bardane,felon Diofc. 416.2.1
fa defcription felon Matth. 416.2.15
Bafilic felon Diofc. 213.1.32
fa defcript.felon Matth. 1.53
fes vertus 2.10
fes vertus felon Gal. 2.50
Bafilic citronnier 213.1.61
Bafilic fauuage felon Diofc. 369.1.30
fes vertus 1.10
fa defcription felon Matth. 1.50
fes vertus felon Gal. 2.1
Bafilic d'eau felon Diofc. 369.2.10
fa defcr.felon Matth. 2.30
fes vertus 2.40
fes vertus felon Gal. 2.45
Bafilic degenere en ferpollet,& comment 213.2.42
Bafilic,fes morfures & les remedes felon Diofcoride 599.
1.50
fa defcription felon Matth. 599.1.60
Bafile felon Diofc. 202.1.40
fa defcript.felon Matth. 1.60
fes vertus felon Gal. 2.48
Bafile terreftre 202.2.32
Baume felon Diofc. 21.2.6.
fa defcript.felon Matth. 21.1.28
fes vertus felon Gal. 21.2.60
Baume des Indes 23.1.25
Baume artificiel 23.1.30
fes vertus 50
Baume de quelle façon fe cueille 22.2.37
Bdellium felon Diofc. 45.1.40
fa defcript.felon Matth. 99
fes vertus 2.47
Bedeguar n'eft le chameleon noir, contre les Moines 255.
2.50
Behen des Apothicaires & Arabes different 446.
2.33
leur defcription 446.2.18
Bec de grue eft le geranium de Pline 328.2.28
Bedeguar & leucacantha,differens 261.2.53
Behen rouge des Arabes n'eft la carrotte purpurine, non plus que le blanc la blanche 287.1.53
Behen rubrum des Apothic. 364.1.66
Belette felon Diofc. 1.40
fa defcript.felon Matth. 1.65
fes vertus 2.50
Belettes ne font leurs petits par la bouche, contre Ouide
140.2.3
Bel-vedere,& fa defcription 431.1.52
Ben felon Diofc. 444.2.30
fa defcription felon Matth. 444.2.53
fes vertus felon Gal. 445.2.43
Ben album des Apothicaires n'eft la polemonia contre Fuchf. 357.2.64
Benioin,& fa defcription 306.1.47
Berberis des Apothic. 77.1.54.& 78.2.22
Berle felon Diofc. 200.2.40
fa defcr.felon Matth. 200.2.60
fes vertus 201.1.14
fes vertus felon Gal. 1.19
des Beftes venimeufes felon Diofc. 577.2.40
Beftes venimeufes plus dangereufes les vnes que les autres, & pourquoy 587.1.2
Beftes viuans de chofes venimeufes 550.1.30
Bete felon Diofc. 197.2.62
fa defcript.felon Matth. 198.1.12
fes vertus felon Gal. 1.25
Betes fauuages ne fe treuuent contre Pline 198.1.39.&
364.2.15
Bethel Indien & Thembul,mefme chofe 13.3.21
Betoine felon Diofc. 352.1.53
fa defcript.felon Matth. 353.1.10
fes vertus felon Gal. 2.30
Beurre felon Diofc. 158.2.6
fes vertus felon Gal. 159.1.54
Beurre ne fe fait de laict de cheures ni de brebis,felon Galien
159.1.2
Bezahar pierre & fa defcription 517.1.14
Biches cornues 151.1.21
Bidone des Venitiens 75.2.63
Bieure felon Diofc. 178.2.16
fa defcript.felon Matth. 2.60
fes vertus felon Galien 134.2.12
Bieure incognu à Pline en fa defcription 139.
1.17
Bijon,ou refine de meleze 53.2.5
fes vertus 53.2.28
Bijon de fapin incognu à Diofcoride & Pline 57.2.
65
Bimauue felon Diofc. 346.2.52
fes vertus 2.66
fa defcript.felon Matth. 347.1.3
Bislingua felon Diofc. 428.2.20
fa defcription felon Matth. 428.2.33
fes vertus 43
Biftorta,& fa defcription 354.1.1
Bitume,felon Diofc. 59.2.40
fa defcription felon Matth. 60.1.27
*Blatta byzantis felon Diofc. 125.1.40 *ou, Vnguis odoratus.
fa defcription felon Matth. 125.1.63
Blatta byzantis pourquoy nommee Ongle odorant 126.
1.10
Blattium byzantium eft l'onyx de Diofcoride 126.1.
34
Blattaria de Pline 415.2.2
Blettes felon Diofc. 193.2.30
leur defcription felon Matth. 193.2.36
leurs vertus felon Gal. 193.2.70
Blette blanche & fa defcription 193.1.51
Blettes iniure de Menander contre les femmes 193.
2.61
Bled de Turquie felon Matth. 175.1.44
ce n'eft l'ocymum 214.1.20

ce

ce n'est l'erysimum de Pline contre Ruel 223.2.20
Bois dangereux à manier à ceux qui sont mords des chiens enragez 585.1.50
Boli Armeni vray & sa description 5.6.1.5
ses vertus selon Galien 516.2.51
Boli Armeni commun selon Matthiole 514.1.30
Boli Armeni de Leuant 516.1.1
Bon-henri, & sa description 232.1.20
Borras selon Dioscoride 508.1.16
sa description selon Pline 508.1.41
selon Matthiole 508.1.62
ses vertus selon Galien 508.2.13
Borras artificiel 508.2.2
Borras d'vrine de petits enfans 169.2.36
Bothomarien des Arabes 229.1.19
Bouillons selon Dioscoride 414.2.20
leur description selon Matthiole 414.2.64
leurs vertus selon Galien 415.2.24
Bouis, & sa description 87.2.60
diete de Bouis contre la verolle 87.b.1.17
Bouleau,& sa description 68.b.2.6
ses vertus 68.b.2.40
Boulerot selon Dioscoride 142.1.18
sa description selon Matthiole. 1.38
ses vertus selon Galien 1.45
*ou Cancelli. *Branchues & leur description 129.2.10
Branchure gauche de la corne de cerf propre en medicine, selon Aristote 150.2.68
selon Pline & Albert la droite 151.1.1
Branque vrsine selon Dioscoride 260.1.43
sa description selon Matthiole 2.10
ses vertus selon Galien 261.1.5
Brasauolus variable en la description du nardus 6.2.70
Brasauolus erre au fait de squinanthum 20.1.32
Brasauolus erre au fait du spodium 497.2.11
Britanica selon Dioscoride 353.2.40
sa description selon Matthiole 2.50
ses vertus 2.60
Brusc selon Dioscoride 435.1.2
sa description selon Matthiole 435.1.32
Bruyere selon Dioscoride 73.2.61
leur description selon Matthiole 74.1.2
ses vertus selon Galien 74.1.59
*C'est la ...ourrache ...les iardins *Buglosse selon Dioscoride 426.2.1
sa description selon Matthiole 426.2.25
ses vertus selon Galien 427.1.34
Buglosse commune & sa description selon Matthiole 426.2.17
*ou, Echiü *Buglosse sauuage selon Dioscoride 368.2.24
ses vertus 2.44
sa description selon Matthiole 2.51
ses vertus 2.60
Bugrane selon Dioscoride 261.1.13
sa description selon Matthiole 2.40
ses vertus 2.6
ses vertus selon Galien 2.30
Bulbe bon à manger selon Dioscoride 233.1.64
Bulbe vomitif selon Dioscoride 233.2.35
leur description selon Matthiole 2.47
leurs vertus selon Galien 234.1.4
Buphthalmum selon Dioscoride 342.1.42
sa description selon Matthiole 1.60
ses vertus selon Galien 2.20
Buphthalmum & chrysanthemum differens 383.2.1
*Ce sont ...etites bestes qui se ...achét par ...ui les herbes,&font ...reuer la ...omme qui ...s mange. *Buprestes,& leurs vertus selon Dioscoride 152.1.40
leur description selon Matthiole 152.2.5
leurs vertus selon Galien 152.2.60
leur venin & remedes selon Dioscoride 558.2.9
Bursa pastoris & thlaspi differens 222.1.69
sa description & vertus 2.30

C

Cacalia selon Dioscoride 425.1.32
sa description selon Matthiole 1.43
ses vertus selon Galien 1.58
Cacatreppola des Toscans 362.2.27
Cachrys 302.1.26
Cabaret selon Dioscoride 9.2.50
sa description selon Matthiole 10.1.11
ses vertus selon Mesué 10.1.40
selon Galien 10.2.27
Cæcinus fleuue renommé pour les cigales 147.2.10
Cæli donum des Alquimistes 241.2.15
Caillé de bestes selon Dioscoride 361.1.62
sa description selon Matthiole 2.35
ses vertus selon Galien 2.47
Calamus odoratus selon Dioscoride 20.2.21
sa description selon Matthiole 20.2.46
ses vertus selon Galien 21.1.50
Calamus odoratus n'est le calamus des Apothicaires 21.1.6
Calamus odoratus, roseau, & non racine contre Brasauolus 72.1.20
Calamus des Apothicaires n'est les racines du calamus odorant, contre Fuchsius 21.1.40
Calament selon Dioscoride 175.1.33
sa description selon Matthiole 2.20
ses vertus selon Galien 276.1.20
Calamine selon Dioscoride 494.2.3
sa description selon Matthiole 495.1.30
selon Galien 51
suyuant Pline 2.26
sa vertu selon Galien 2.6
Calamochnus de Pline 531.1.47
Calemars ne font leurs petits par la bouche, contre Encelius 140.2.10
Callias Athenien inuenteur du vermillon 512.1.41
Caltha de Pline 467.1.9
Camamine huyle 421.1.11
Camfre & sa description 55.2.41
ses vertus selon les Arabes 56.1.24
Camfre en rose 55.2.65
Camfre artificiel 55.2.66
Camfre n'est espece de bitume des Indes contre Fuchsius 55.2.69
Camfre ne se fait de ius d'herbe 56.1.14
Camomille selon Dioscoride 340.2.60
sa description selon Matthiole 1.50
ses vertus 2.7
ses vertus selon Galien 2.13
Camomille dediee au soleil 341.2.21
Canabel de Serapio 266.1.53
Cancelles ou branchues & leur description 129.2.40
Cancamum des Grecs different du lacca des teinturiers & Arabes 27.1.18
Cancamum contraire en plusieurs qualitez au sang de dragon 27.2.30
Cancanon de Galien 425.1.58
Canceres selon Dioscoride 128.1.50
leur description selon Matthiole 2.1
leurs vertus selon Galien 2.37
Cannelle selon Dioscoride 13.1.35
sa description selon Matthiole 14.1.31
ses vertus selon Galien 17.1.7
Cannelle arbre differente de la casse herbe 14.1.40
Cannelle vraye 15.1.36
Cannelle selon Pline 15.1.27
Cannelle se conuertit en cinnamome 15.1.66
Cannes selon Dioscoride 71.2.50
leur description selon Matthiole 72.1.14
leurs proprietez 59
leurs vertus selon Galien 60
Cannes de grosseur prodigieuse 72.1.54
Cantharides, selon Dioscoride 152.1.12
leur description selon Matthiole 152.1.65
leurs vertus selon Galien 1.43
la faute des Medecins en les apprestant 156.2.16
la maniere de les rendre medicinales 152.2.15
le mal qu'elles causent, & venin, selon Dioscoride 556.2.40
la maniere d'y remedier selon Dioscoride 556.2.52
le mal qu'elles causent & venin, selon Matthiole 557.1.33
la maniere d'y remedier selon Matthiole 557.2.14
Capillus veneris selon Dioscoride 430.1.52
sa description selon Matthiole 430.2.44
ses vertus selon Galien 431.1.29
Cappres selon Dioscoride 235.1.32
sa description selon Matthiole 2.20
ses vertus selon Galien 2.40
Caprifolium n'est le periclymenum 361.2.63
Caprifolium de Syluaticus 362.1.2

Caprifolium des Arabes 80.2.49
Capriola,& sa description 203.1.45,& 370.1.20
Cardamomum selon Dioscoride 4.2.29
sa description selon Matthiole 4.2.50
sa description selon Galien 5.2.19
Cardamomum des Grecs,& cardamomum des Arabes 5.1.26
Cardon,selon Diosco. 259.1.19
sa description selon Matthiole 31
ses vertus selon Galien 2.14
Carouges selon Dioscoride 100.2.10
leur description selon Matthiole 23
leur vertu selon Galien 50
Carpasum,& la venimosité de son ius selon Diosco. 563.2.41
sa description selon Matthiole 563.2.50
Carpesium & sa description selon Gal. 11.2.34
Carpie & sa description 70.2.20
*C'est le fruict ou la graine du baume. *Carpobalsamum 22.2.50
Carrottes,& leurs vertus 287.1.37
*ou, Saffran bastard. *Cartamum selon Dioscoride 464.2.52
sa description selon Matthiole 465.1.14
ses proprietez selon Mesué 465.1.37
ses vertus selon Galien 1.41
Cartamum sauuage & atractylis differens 313.1.60
Carui selon Dioscoride 288.1.62
sa description selon Matthiole 289.1.10
ses vertus 1.20
ses vertus selon Galien 1.30
Caryotes 95.1.29
* Françoise ressise, ou benoiste. *Caryophyllata,& sa description 365.1.22
Casia fistula n'est la casse laxatiue 15.1.48
Casia fistula des Gres differente de celle des Arabes 15.1.57
Casse laxatiue & ses vertus 17.1.61
Castoreum selon Dioscoride 138.2.23
sa description selon Matthiole 139.1.19
ses proprietez selon Matthiole 140.1.12
ses vertus selon Galien 139.2.11
Castoreum corrompu,son venin & le remede 571.1.45
Castorum n'est les testicules du byeure 139.1.44
Catoblepas serpent 599.2.26
Catanancé selon Dioscoride 419.2.5
sa description selon Matthiole 419.2.23
Cauteres pour les morsures du chien enragé selon Dioscoride 583.2.60
leur description selon Matthiole 584.1.22
Cautere potentiel pour les sciatiques 167.1.60
Cedre selon Dioscoride 64.1.43
sa description selon Matthiole 64.2.32
ses vertus selon Galien 65.1.20
Cedre de Lycie,& sa description 64.b.1.61
Cedre grand,& cedrelaté 64.2.60
Cedre de merueilleuse grandeur 64.b.1.30
Cedrium des Suriens 64.b.2.28
Cesaglione & leur description 45.2.61.& 95.2.45.& 159.1.62
Cẽchrus,ses morsures & les remedes selon Dioscoride 598.1.40
sa description selon Matthiole 598.1.56
Cendre de cancres de riuieres contre les morsures du chien enragé 583.1.12
Cendre de sarment selon Dioscoride 529.2.44
Cendres,& leurs vertus selon Galien 529.2.56
Cendre d'ongle de mules 145.1.28
*ou Rha pontic commun. *Centauree grande selon Dioscoride 253.1.52
sa description selon Matthiole 2.26
ses vertus 254.1.5
ses vertus selon Galien 1.10
*ou,Fiel de terre. *Centauree petite selon Dioscoride 254.1.40
sa description selon Matthiole 2.30
ses vertus 2.4
ses vertus selon Galien 2.50
Centauree grande n'est amere contre Pline 253.2.65
Centauree des triacleurs 253.1.50
Cepæa selon Dioscoride 348.2.23
sa description selon Matthiole 2.36
ses vertus 2.47
*ou,Serpẽt cornu. * Cerastes,ses morsures & les remedes selon Dioscoride 598.1.66
sa description selon Matthiole 598 2.11
Cerfs,& leur description 150.2.1
Cerfs en Afrique,contre Aristote & Pline 151.1.45
Cerfueil & gingidium differens contre Ruel & Fuchs. 211.1.31
sa description & vertus 56
Cerimonie payenne à tirer l'ellebore 437.2.15
Cerimonie pour cueillir la verueine 385.2.23
Cerimonie des prestresses de Rhea 567.1.10
Cerises selon Dioscoride 99.2.44
leur description selon Matthiole 99.2.57
leur vertu selon Galien. 100 1.57
Cerises rares autresfois en Italie 99.2.70
Cerises grappues 100.1.20
Cerisiers ne veulent estre fumez. 100.1.50
Ceruse selon Dioscoride 507.1.63
sa description selon Matthiole 507.2.52
ses vertus selon Galien 507.2.60
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 568.2.41
sa qualité venimeuse & les remedes selon Matthiole 568.2.61
Cestiennes pommes n'estre les oranges contre Cornarius 101.2.47
*Cetrach selon Dioscoride 338.2.60 *ou,Asplenum.
sa description selon Matthiole 1.24
ses vertus 1.50
ses vertus selon Galien 1.54
Chachile des Arabes n'est la soldanella 197.2.33
Chair de viperes mangee engendre des poux,selon Galien contre Dioscoride 134.2.7
Chair laissee chaude en vn lieu rheumatique, puis mangee, dangereuse 577.2.13
Chair rostie estouffee venimeuse 577.2.17
Chalcitis selon Dioscoride 519.1.52
sa description selon Matthiole 520.1.24
ses vertus selon Galien 520.1.31
*Chamaraz pris des Arabes pour ail sauuage 220.1.1 * ou,Scordium.
Chamæcissus selon Dioscoride 425.2.50
sa description selon Matthiole 2.63
ses vertus selon Galien 426.1.15
Chamæcyparissus de Pline 62.2.19
*Chamæleon blanc selon Dioscoride 255.1.14 *ou,Carline.
*Chamæleon noir selon Dioscoride 255.1.50
leur description selon Matthiole 255.2.27 *ou,Chardonnette.
leurs vertus selon Galien 255.2.35.& 256.1.2
Chamæleon,& sa description 155.2.48
ses vertus 155.2.60
Chamæleucé selon Dioscoride 426.2.20
sa description selon Matthiole 1.24
ses vertus selon Galien 1.44
Chamæleucé espece de peuplier 67.b.1.45
Chamæleucé de Pline 325.1 53
Chamærrhiphes de Theophraste 95.2.45
*Chamæsycé,selon Dioscoride 452.2.34 * ou,Petite esule ronde.
sa description selon Matthiole 452.2.54
ses vertus selon Galien 452.2.63
Chamelæa selon Dioscoride 454.1.20
sa description selon Matthiole 2.24
sa qualité venimeuse,& les remedes 576.1.66
Chamelæa prise des Arabes pour chamæleon 256.1.46
Chames selon Dioscoride 125.1.13
leur description selon Matthiole 1.25
Champignons selon Dioscoride 403.2.30
leur description selon Matthiole 403.1.63
leurs vertus selon Galien 404.1.18
leur venimosité & les remedes selon Dioscoride 569.1.33
leur qualité venimeuse,& les remedes selon Matth. 569.1.57
pour auoir grand nombre de Champignons 68.b.2.61
Champignons de lampes contre Cornarius 404.1.57
Champignons és parties du corps de la personne 404.2.10
Chanure selon Dioscoride 347.1.30
sa description selon Matthiole 1 54
ses vertus 2.10
Charbons de pierre ne sont la gagate 535.2.40
Chardon à carder selon Dioscoride 256.1.1
sa description selon Matthiole 1.34
ses vertus 1.10
Chardon nostre dame 262.1.46
sa description selon Matthiole 45
Chardon beni,& sa description 313.1.24
ses vertus 48
c'est la seconde espece de cartamum sauuage 313.2.62
Charme pour guerir les morsures des serpens 589.2.31
Charte de papyrus & la maniere de la faire,selon Pline 72.2.51
Chasse de Mahomet 536 2 59
Chassebosse de Ruel 315.1.21
Chastaignes selon Dioscoride 92.2.12

leur

leur description selon Theophraste 92.2.34
leurs proprietez 92.b.1.2
leurs vertus selon Galien 92.b.1.18
Chastaignes cheualines & leur description 92.2.50
Chat naturellement venimeux 570.2.56
ceruelle de Chat, son venin & les remedes 570.2.50
Chats friants des racines du phu moyen 11.2.13
Chattons de noyers 113 2,68
Chaux selon Dioscoride 529.1.24
sa description selon Matthiole 529.1.47
ses vertus selon Galien 529.1.62
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 573.1.60.
*ou, esclere. *Chelidoine grande selon Dioscoride 241.1.47
sa description selon Matthiole 241.2.14
ses vertus selon Galien 241.2.66
* Apothic. Scrofularia minor: Francois, Couillons de prestres. *Chelidoine petite selon Dioscoride 242.1.13
sa description selon Matthiole 242.1.41
ses vertus selon Galien 242.2.22
Chelidoine petite n'est espece de lierre mol contre Fuchsius 242.2.12
Chenilles selon Dioscoride 151.2.21
leur description selon Matthiole 2.24
Chenilles de pins & leurs vertus selon Dioscoride 152.1.46
leur description selon Matthiole 152.2.7
leur vertu selon Galien 152.2.63
leur venin & remedes selon Dioscoride 558.1.60
pour garder les herbes des Chenilles 152.1.4
Cherephyllon de Pline 211.2.2
Chermes des Arabes 378.2.51
Chermesin n'est gomme, contre Fuchsius 27.2.2
Chesne selon Dioscoride 91.2.34
sa description selon Matthiole 91.b.1.1
ses vertus selon Galien 91.1.51
Cheual aquatique selon Dioscoride 137.2.44
sa description selon Matthiole 2.56
ses vertus 138.1.68
incognu à Bellon 138.1.15
bon medecin 138.1.68
Chien enragé, & le moyen de le cognoistre, selon Dioscoride 580.2.50
d'ou procede sa rage 581.1.50
pour sçauoir si la playe est d'vn chien enragé, ou non 581.1.48
Remedes de leurs morsures selon Dioscoride 582.2.15
autres remedes selon Dioscoride 582.2.15
autres remedes selon Matthiole 583.1.3
Regime de ceux qui en seront mords selon Dioscoride 584.1.63
autre maniere de viure selon Matthiole 585.1.1
Chiens petits iettez par l'vrine 58[illegible].1.46
China racine, sa description & vertus 85.b.1.68
*ou, Laiteron. *Chondrilla selon Dioscoride 206.1.32
sa description selon Matthiole 1.60
ses vertus selon Galien 206.2.5
Choses manifestans les poysons par leur presence 551.1.49
Choses ordinaires dangereuses selon Dioscoride 577.1.60
Choux selon Dioscoride 196.1.42
Chou sauuage selon Dioscoride 196.2.30
Chou marin selon Dioscoride 196.2.37
leur description selon Matthiole 196.2.57
leurs vertus 197.1.29
leurs vertus selon Galien 197.1.48
Choux sabelliques 197.1.2
Choux viennent de la vieille graine de raue 197.1.27
Choux ennemis de la vigne 197.1.18
Chrysanthemum selon Dioscoride 383 1.44
sa description selon Matthiole 2.1
ses vertus 2.30
Chrysanthemum & buphthalmum differens 383.2.1
Chrysobalanus de Galien 446.2.22
Chrysocomé selon Dioscoride 383.1.13
sa description selon Matthiole 1.25
ses vertus selon Galien 1.34
Chrysogonum selon Dioscoride 381.1.40
sa description selon Matthiole 382.1.46
Churle selon Dioscoride 215.1.43
sa description selon Matthiole 1.60
Cicercula est le lathyrus de Galien 188.2.10
Cices selon Dioscoride 183.2.12
leur description selon Matthiole 2.45
leurs vertus selon Galien 2.57
Cices de belier ne sont les pois, contre Tragus 187.2.67
Cices colombins 183.2.44
Venereiques l. 45. de belier l 47
Cicoree selon Dioscoride 204.1.50
sa description selon Matthiole 2.31
ses vertus selon Galien 205.2.47
maniere de blanchir la Cicoree 204.2.68
Cigales selon Dioscoride 147.1.40
leur description selon Matthiole 1.45
leur vertu selon Galien 2.14.
Cigue selon Dioscoride 401.2.10
sa description selon Matthiole 401.2.46
ses vertus selon Galien 59
son venin & les remedes selon Dioscoride 562.2.1
sa qualité venimeuse selon Matthiole 562.2 24
Cimolie terre selon Dioscoride 542.2.60
Cinnabre selon Dioscoride 510.2.53
sa description selon Matthiole 511.1.17
l'opinion de Pline touchant le cinnabre refutee 511.2.3
Cinnabre des Apothicaires 511.1.10.& 2.39
sa venimosité, & les remedes 573.1.52
Cinnamome selon Dioscoride 13.2.20
sa description selon Matthiole 15.1.68
selon Galien 15.2.10 ses vertus 17.1.19
selon Theophraste 16.2.16
Cinnamome ne nous est commun contre Fuchsius & Amatus Portugalois 16.2.53
Cinnamome est escorce & non bois contre Fuchsius 17.6.1
Circæa selon Dioscoride 330.1.67
sa description selon Matthiole 2.13
ses vertus selon Galien 2.40
Circæa ne fait perdre le laict contre Pline 330.2.37
Circium selon Dioscoride 422.1.65
sa description selon Matthiole 2.17
Cire selon Dioscoride 172.1.61
ses vertus selon Galien 2.40
* Cire vierge selon Dioscoride 172.2.54 *ou, Propolis.
sa description selon Matthiole 2.63
sa vertu selon Galien 173.1.10
Cistus selon Dioscoride 82.2.20
sa description selon Matthiole 82.2.52
ses vertus selon Galien 83.1.18
Citrons 101.2.10
leur description selon Dioscoride 102.1.39
leurs vertus 55
leur description selon Matthiole 104.1.41
leurs proprietez 104.2.53
leurs vertus selon Galien 104.2.66
Ciuette 25.1.30
ses vertus 25.1.44
*Clematis selon Dioscoride 356.2.11 *ou, Peruenche.
*Clematis autre selon Dioscoride 356.2.52 *ou, Liserō.
leurs descriptions selon Matthiole 356.2.64
leurs vertus selon Galien 357.2.8
Clematite espece de sarrazine selon Dioscoride 250.2.32
sa description selon Matthiole 251.1.21
ses vertus selon Gal. 252.1.47
ce n'est la sarrazine longue 251.1.21
Clinopodium selon Dioscoride 314 2.32
sa description selon Matthiole 2.53
ses vertus selon Galien 315.1.8
Cloportes selon Dioscoride 143.2.10
leur vertu selon Galien 143.2.30
Clymenum selon Dioscoride 361.1.40
sa description selon Matthiole 361.1.56
Clystere de bete souuerain 198.1.49
Cneoron de Theophraste 14.2.19
sa description selon Matthiole 2.29
Cneoron de Matthiole & sa description 468.1.5
Cocheuis selon Dioscoride 148.2.1
leur description selon Matthiole 2.13
Coings selon Dioscoride 10..2.65
leur description selon Matth. 103.1.1
leurs proprietez 103.1.30
* Colœuuree selon Dioscoride 461.1.1 *ou, Bryonia
sa description selon Matthiole 1.57
ses vertus selon Mesué 2.10

ſes vertus ſelon Galien 2.33
ſa qualité venimeuſe & les remedes 576.1.65
Colle à pierres ſelon Dioſcoride 541.1.43
Colle de poiſçon ſelon Dioſcoride 310.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.10
Colle forte ſelon Dioſcoride 310.1.43
ſa deſcription ſelon Matthiole. 2.9
Colle de farine ſelon Galien 310.2.10
Colocaſia 185.2.36
Coloquinte ſelon Dioſcoride 457.2.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.34
ſes vertus ſelon Meſué 2.46
ſes vertus ſelon Galien 2.62
ſa qualité venimeuſe 576.1.64
les remedes 576.2.21
Colytea & colutea differens 299.2.8
Coma 268.2.8
Combretum de Pline 281.2.50
Conchyles ſe trouuent autrepart qu'en la mer, contre Rondelet 125.2.27
Concombre ſelon Dioſcoride 207.2.42
ſa deſcription ſelon Matthiole 208.1.6
ſes vertus ſelon Galien 209.1.10
Concombre ſauuage ſelon Dioſcoride 440.1.40
ſa deſcription ſelon Matthiole 441.1.13
ſon ius ſelon Dioſcoride 440.2.10
ſa deſcription ſelon Matthiole 441.1.32
ſes vertus ſelon Galien 441.2.33
Condiſi ſelon Dioſcoride 227.2.64
ſa deſcription ſelon Matthiole 228.1.15
ſes vertus ſelon Galien 218.1.40
Conferua de Pline 412.1.10
Conſiligo de Pline & Columelle 438.1.40
ſa deſcription ſelon Matthiole 439.1.10
Conſolida maior ſelon Dioſcoride 358.1.50
ſa deſcription ſelon Matthiole 358.2.19
ſes vertus ſelon Galien 359.1.36
Conſolida minor, & ſa deſcription 358.2.40
media 53
Conſolida regale, & ſes vertus 290.1.47, & 359.2.7
Contrepoiſons 548.2.54
compoſitions de quelques vnes 554.2.6
Conuoluulus de Pline 317.2.20, & 373.2.27
*Conyza ſelon Dioſcoride 331.2.10
ou, Herbe aux puces.
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.57
ſes vertus 332.1.15
ſes vertus ſelon Galien 1.16
Copperoſe ſelon Dioſcoride 517.2.6
ſa deſcription ſelon Matthiole 517.2.47
la maniere de la faire ſelon Matthiole 518.1.6
ſa deſcription & vertus ſelon Galien 518.1.44
Copperoſe faite de chalcitis deffaite en eau 519.1.15
*Coquiole ſelon Dioſcoride 431.2.52
ou, Aegilops.
ſa deſcription ſelon Matthiole 431.2.63
ſes vertus ſelon Galien 432.1.47
pour garder les Coqs de chanter 146.1.6
Corail ſelon Dioſcoride 532.1.32
ſa deſcription ſelon Matthiole 532.1.55
il ne porte boutons contre Pline 532.1.25
Coralline ſelon Dioſcoride 411.2.52
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.60
ſes vertus 2.63
ſes vertus ſelon Galien 412.1.39
Corbeaux ne conçoiuent par la bouche, cõtre Encelius 140.2.11
Corconos 365.1.48
Cordilles, tons qui ſortent de l'œuf 142.2.48
Cordus confus en la deſcription d'amomum 18.2.9
Coriandre ſelon Dioſcoride 291.1.30
ſa deſcription ſelon Matthiole 291.1.60
ſes vertus ſelon Galien 291.2.1
ſes proprietez ſelon Auicenne 292.1.6
ſes qualitez venimeuſes, & les remedes ſelon Dioſc. 562.1.10
ſon venin ſelon Matthiole 562.1.25
*Coris ſelon Dioſcoride 350.2.35
Ceſt vne eſpece de millepertuis.
ſa deſcription ſelon Matthiole 350.1.62
Cormes ſelon Dioſcoride 108.2.50
leur deſcription ſelon Matthiole 2.60
leurs vertus ſelon Galien 109.1.30
Cornes de cerf ſelon Dioſcoride 150.1.31
leur deſcription ſelon Matthiole 7.6
leurs vertus 151.1.67
Corne de cerf herbe ſelon Dioſcoride 203.1.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.24
Corneole 354.2.63
Cornier ſelon Dioſcoride 108.1.24
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.40
ſes vertus 1.59
ſes vertus ſelon Galien 2.10
Cornier contraire aux mouches à miel 108.1.59
Corrigiole ſelon Dioſcoride 355.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.23
ſes vertus ſelon Galien 2.43
Corrudæ eſpece d'aſperges. ſelon Dioſcoride 199.1.10
leur deſcription ſelon Matthiole 19.. .64
Cortuſa herbe, & ſa deſcription 365.1.60
Corydalis de Galien 417.2.54
Coſtus ſelon Dioſcoride 19.1.3
ſa deſcription ſelon Matthiole 19.1.33
ſes vertus ſelon Galien 19.2.28
Coſtus baſtard 19.1.50
ſes vertus 19.2.6
Coſtus vray n'eſt la zedoaire des eſpiciers 216.2.9
Cotinus. & ſa deſcription 94.1.38
Cotton & ſa deſcription 183.1.51, & 329.2.52
Cotula non fœtida 342.1.7
Couillon de chien ſelon Dioſcoride 334.1.40
Couillon de chien de l'autre eſpece ſelon Dioſcoride 334.2.13
leur deſcription ſelon Matthiole 335.1.21
leur vertu ſelon Dioſcoride 335.2.50
Couillon de chien & ſatyrium differens 335.1.21. contre Pline col. 2.1.20
Couillon de cheual conuerti en pierre 473.2.37
Courges ſelon Dioſcoride 206.2.32
leur deſcription ſelon Matthiole 2.50
leurs proprietez 207.1.30
leurs vertus ſelon Galien 1.36
Courges longues, rondes, ou plattes, & la maniere de les faire venir 206.2.56
Courges d'Inde 207.1.16
Cramoyſi different du coccus des Grecs 378.2.54
Crapaudine 575.1.40
Crappaut ſon venin & les remedes ſelon Dioſcoride 574.2.23
ſa deſcription, venin & remedes ſelon Matthiole 574.54
*Craſſula minor & ſa deſcription 244.1.20, & 315.2.28
Frãc. oin, re priſe, ou ioubarbe des vignes.
Cratæogonum ſelon Dioſcoride 333.2.14
ſa deſcription ſelon Matthiole 2..6
Cratæogus n'eſt le cormier torminal contre Anguill. 109.1.20
Craye rouge ſelon Matthiole 514.2.20
Creſme, & ſes vertus 159.2.5
Creſpinus, ſa deſcription & vertus ſelon Matthiole 78.2.22
Creſſon ſelon Dioſcoride 201.1.60
ſa deſcription ſelon Matthiole 201.2.50
ſes vertus ſelon Galien 202.1.13
Creſte marine des deux ſortes 202.2.12
Crimnon ſelon Dioſcoride 177.2.2
ſa deſcription ſelon Pline 177.2.17
Crocodille, & ſa deſcription 155.2.1
Crocodilium ſelon Dioſcoride 256.2.20
ſa deſcription ſelon Matthiole 2.0
ſes vertus ſelon Galien 2.50
Crocomagma ſelon Dioſcoride 28.2.12
Cruciata & ſa deſcription 250.1.15 ſes vertus 41
Cryſtal & ſa deſcription ſelon Matthiole 539.2.39
Cubebé, & leur deſcription 12.1.7
Cubebé en lieu de carpobalſamum 23.1.10
Cubebé des Apothicaires differẽt du cubebé des Arabes 12.1.15
*Cubebé des Apothicaires different du carpeſium de Galien, contre Hermol. Ruel & autres 12.1.2
Ce ſont les grains rouges que le houx porte.
Cuciofera, & ſa deſcription 96.1.41
*Elaté palma ſelon Dioſcoride 94.2.59
ou, Eſcorce de dattes en fleur.
ſa deſcription ſelon Matthiole 96.2.6
ſes vertus ſelon Galien 2.39
Cumin ſelon Dioſcoride 289.2.20
ſa deſcription ſelon Matthiole 290.1.37
ſes vertus ſelon Galien 290.2.22
Cumin ſauuage ſelon Dioſcoride 290.1.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 1.40
ſes vertus ſelon Galien 2.23
Curcuma des Apothicaires 4.1.44
curcuma de Serapio 24.1.51
*Curmi ſelon Dioſcoride 175.2.56
C'eſt vne eſpece de ceruoiſe d'orge.
Cuſcuta ſelon Matthiole 49.1.60
*Cyclamen ſelon Dioſcoride 528.1.62
ou, Pain porcin.

Cyclamen second selon Diosc. 228.2.60
leur descript, selon Matth. 228.1.7
leurs vertus 1.50
leurs vertus selon Gal. 228.1.67
Cymbalaria, & sa description 409.1.3
Cynoglossum selon Diosc. 427.1.42
sa description selon Matth. 2.21
Cynoglossum confondu par Pline auec la bourrache 426.2.34
Cynorrhodos, & cynosbatos differens contre Marcel. 80.1.13
Cyperus & Cypirus 4.1.35
Cyphi selon Diosc. 27.2.51
sa descript. selon Matth. 28.1.7
Cypres selon Diosc. 62.1.1
sa descript. selon Matth. 62.1.30
ses vertus 62.2.8
ses vertus selon Gal. 2.19
Cyprez n'aime les lieux humides, contre Adam Lonicerus 62.1.55
Cyprez porte de resine 82.2.3
Cypros & troesne mesmes plantes 80.2.50
Cyreniens font guerre aux locustes 148.1.8
Cytisus selon Diosc. 419.1.4
sa descript. selon Matth. 1.30
ses vertus selon Gal. 420.1.50

D

DActyles de Trapezonde 107.2.58
Dattes selon Diosc. 94.2.30
leurs especes selon Theophr. 95.1.39
leurs vertus selon Gal. 96.2.48
*Daucus selon Diosc. 297.2.60 *ou, Carotte sauuage.
sa descript. selon Matth. 2.23
ses vertus selon Gal. 2.53
Daucus & panais sauuage differens 298.1.24
Decoction de zarza parrilla 85.b.2.58
Delphinium selon Diosc. 298.2.5
sa descript. selon Matth. 2.30
*Dent de lyon, & sa description 205.1.9 *ou, Pissenlict.
ses vertus selon Matth. 36
Dentaria maior & minor, & leur description 359.1.52
Despouille de serpens selon Diosc. 134.2.61
sa descript. selon Matth. 135.1.6
ses vertus selon Gal. 2.20
Dia arceuthidon composition 515.2.27
Dictam selon Diosc. 271.2.25
Dictam bastard selon Diosc. 272.1.20
Dictam d'vne autre espece selon Diosc. 272.1.30
leurs descriptions selon Matth. 272.1.40
leurs vertus selon Gal. 272.2.65
Dictam blanc, & sa description 67.2.35
ses vertus selon Matth. 67.2.53
Voyez le mesme pag. 272.2.39
Dictam blanc n'est le tragium 379.1.40
Dietes de guaiac 85.2.21
Diete de pulmonaria 381.1.60
Dioscoride remis au chap. d'agallochum 25.5.40
Dioscoride corrõpu au chap. de l'huyle de lentisque 34.2.48
Dioscoride remis en trois lieux au chap. de l'encens 50.1.10
Dioscoride corrigé au chap. de la poix 59.2.30
Dioscoride pris pour Diocles par Brasauolus 68.b.1.271
Diosc. corrompu au traité du roseau ramparant 72.1.41
Dioscoride deffendu contre Gal. touchant les prunes de Damas 109.2.47
Dioscoride peut practic aux termes de la langue Grecque 165.1.3
Dioscoride contraire à Galien touchant le sang de plusieurs animaux 166.2.60
Dioscoride corrompu au chap. du chou 197.2.27
Dioscoride & Pline d'accord touchant le basilic, contre Brasauolus 213.2.13
Dioscoride remis au chap. de moly 284.2.39
Dioscoride restitué au chap. d'oreoselinum 294.2.9
Dioscoride remis au chap. d'asclepias 312.2.48
Dioscoride corrompu au chap. de leucas 316.2.14
Dioscoride corrompu au chap. de leucoium 333.1.40
Dioscoride depraué au chap. de l'aconit 397.2.43
Dioscoride & Theophraste accordez par Pline touchãt l'huyle de ben 445.1.48
Dioscoride falsifié touchant l'escaille de stomoma 500.1.13
Dioscoride corrompu au chap. d'alcyonium 530.2.30
Dioscoride corrigé au chap. du laict caillé 571.2.58 *ou, Marc de bronze.
*Diphryges selon Diosc. 520.2.54
sa description selon Matth. 521.1.23
Dipsas, ses morsures, & les remedes selon Diosc. 596.2.50
sa description selon Matth. 597.1.61
ses morsures & les remedes selon Act. 597.2.13
Dispensatoire de Cordus 274.2.50
Dolichi de Galien 216.2.26
Doracia d'Egineta 103.2.18
Doronicum commun 396.2.30
sa description & venimosité selon Matth. 398.2.51
Doronicus Oriental n'est l'arnabo contre Fuchs. 226.2.39
Dorycnium, selon Diosc. 394.1.40
sa description selon Matth. 394.1.60
ses vertus selon Gal. 2.1
son venin & les remedes selon Diosc. 560.2.10
selon Matth. 27
Draganthi gomme, selon Diosc. 262.2.22
*Dragon de mer selon Diosc. 131.40 *ou, Viue, ou araigne.
sa descript. selon Matth. 2.47
sa venimos. de ses poitures & les remedes selõ Diosc. 592.2.61
Dragon de mer mal descrit par Pline 131.2.23
Dragon marin petit poisçon 122.2.47
Draue selon Diosc. 223.1.1
sa descr. selon Matth. 1.15
Drogues de Ponte 139.2.5
Dryinus, ses morsures & les remedes selon Diosc. 596.1.52
sa description selon Matth. 596.1.63
ses morsures, & les remedes 596.2.38
Duracines 103.2.31
Duree des alisiers, selon Pline 107.2.6
Diamant inuincible contre le feu, & pourquoy 476.1.48

E

EAux selon Diosc. 484.2.44
leurs differences selon Matth. 2.65
Eaux passees par rosaires douces, & pourquoy 266.2.26
Eaux passees en alembic, & leur vtilité 86.b.1.64
Eau singuliere contre les poysons corrosiues 557.2.48
Eau d'aluine 266.2.17
Eau d'arbousier 111.2.20
Eau de bouleau 68.b.2.37
Eau des iettons du chesne 91.b.1.47
Eau de canelle, & ses vertus 17.1.31
Eau d'endiue des Apothicaires 205.1.40
Eau ferree 499.2.49
Eau de fleurs de sureau pour les douleurs de teste 455.2.64
Eau fort, sa venimosité, & les remedes 573.2.19
Eau de ius de limons, & ses proprietez 105.1.54
Eau marine, selon Diosc. 485.2.49
Eau marine miellee selon Diosc. 486.1.14
Eau de la matiere fecale des hommes 168.1.40
Eau de fleur de meurte 97.2.57
Eau miellee selon Diosc. 484.1
sa composition selon Mesué 1.50
Eau d'or 332.2.47
Eau rose 86.b.1.60
Eau de fleurs de troesne 81.1.5
Eau de vie, & sa description 48.2.56
Ebene selon Diosc. 84.1.20
sa description selon Matth. 84.1.52
ses vertus selon Gal. 84.2.46
Ebene mineral 84.2.24
Echinometres 121.1.25
Echinos de Gal. 369.2.46
Elæagnus de Theophr. 89.2.11
Elæomeli n'estre la manne contre Hermolaus 31.2.7
Elaphoboscum selon Diosc. 296.2.22
sa description selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 297.1.5
*Elaterium gardé deux cens ans 441.1.47 *ou, Ius de cocombres sauuages.
Sa venimosité & remedes selon Diosc. 575.2.37
Elatine selon Diosc. 373.2.52
sa descrip. selon Matth. 2.65
ses vertus selon Gal. 374.1.13
Electuaire de sebesten laxatif contre Fuchsius 110.1.50
*Elelisphacos pris de Plin. pour vne espece de lentille 273.2.15 * C'est la sauge.
Elephans, & leur description 149.1.50
Ellebore blanc selon Diosc. 436.2.30
Ellebore noir selon Diosc. 437.1.20
leurs descriptions selon Matth. 437.1.30
Opinion de Solerius refutee touchant l'ellebore noir aux fleurs rouges 438.2.8
leurs proprietez 439.1.40

leurs vertus selon Galien 459.2.30
Ellebore blãc, sa venimosité, & les remedes selõ Diosc. 575.2.33
sa qualité venimeuse & les remedes selon Matth. 576.1.25
Ellebore noir, & les accidens qu'il cause 576.1.49
Empetrum selon Diosc. 460.1.30
sa descript. selon Matth. 1.36
ses vertus selon Gal. 1.50
Empetron, & l'herbe saint pierre differens 202.1.67
pour les Empoysonnez 55.2.44
Encens selon Diosc. 46. .65
sa descrip. selon Matth. 47.1
ses vertus 47.2.44
ses vertus selon Gal. 48.1.3
Encephalos 96.2.34
pour les Encloueures des cheuaux 415.1.40
Encre à escrire, & ses vertus selon Diosc. 543.2.44
sa composition selon Matth. 41.b.2.39
Endiue selon Diosc. 204.1.50
sa description selon Matth. 202.2.11
ses vertus selon Gal. 205.1.47
Ennoye, ses morsures & les remedes selon Diosc. 595.2.48
sa description selon Matth. 595.2.55
Enula campana selon Diosc. 29.1.10
sa descript. selon Matth. 29.1.50
ses vertus 29.2.5
ses vertus selon Gal. 29.2.40
*Ephemerũ colchicũ & sa descriptiõ selon Diosc. 404.2.60
sa description selon Matth. 405.1.35
son venin & remedes selon Diosc. 559.2.55
la maniere d'y proceder selon Matth. 560.1.4
Ephemerum, ou flambe sauuage, & ses vertus selon Diosc. 405.1.15
sa description selon Matth. 2.67
ses vertus selon Gal. 406.1.40
Epimedium selon Diosc. 386.1.14
sa description selon Matth. 25
ses vertus selon Gal. 1.49
Epimelis de Galien 106.2.25
Epipactis selon Diosc. 1.33
sa descrip. selon Matth. 1.40
Epirotiques pommes, & leurs vertus, selon Diosc. 102.1.36
Epithymum selon Diosc. 458.1.5
sa descript. selon Matth. 1.25
ses vertus selon Gal. 459.1.55
Eretrienne terre selon Diosc. 542.1.5
sa description selon Matth. 543.1.51
Erica n'est espece de geneste contre Marcellus 74.1.40
Ermine 157.1.40
Erreur du Traité du triacle dedié à Piso touchant le triolet 322.2.20
Ers, ou vesse noire, selon Diosc. 188.1.15
sa descrip. selon Matth. 188.1.57
ses vertus 2.16
ses vertus selon Gal. 2.33
Ers pasle, ou rouge, plus propre en medecine que le blanc 188.2.20
Eruilia n'est l'eruum, contre Bras. 188.2.7
ce n'est le dolichus 216.2.16
Erysimum de Theophraste autre que celuy de Diosc. 223.2.7
Escaille de bronze selon Diosc. 498.2.46
Escaille d'acier selon Diosc. 499.1.25
leurs descriptions selon Matth. 499. .35
leurs vertus selon Gal. 499.1.47
Escaille de bronze, sa venimosité, & les remedes 572.2.29
Escaille de stomoma cõtre Pline & autres 499. .66
Espine Arabesque propre au surop d'eupatorium cõtre Bras. 258.1.41
Escargots, & leur generation 476.2.6
Escargots terrestres, & leurs vertus selon Diosc. 126.2.32
leur description selon Matth. 127.1.12
leurs vertus 127.1.45
selon Galien 127.2.39
Escargots de mer, & leurs vertus selon Diosc. 126.2.45
leur description selon Matth. 128.1.20
Eschalottes 219.2.17
Escorce de baume 22.2.60
Escorce d'encens selon Diosc. 46.2
sa descript. selon Matth. 47.1
ses vertus selon Gal. 48.1.5
Escorce de grenadier & ses vertus selon Diosc. 97.1.52
ses proprietez selon Matth. 98.1.10
Escume d'argent selon Diosc. 506.1.4
sa description selon Matth. 506.1.10
ses vertus selon Gal. 1.20
Escumes de mer selon Diosc. 530.1.30
leur description selon Matth. 530.2.3
leurs vertus selon Gal. 530.2.38
Escume de plomb selon Diosc. 502.2.40
sa description selon Matth. 502.2.64
Escureuil, & sa description 157.1.62
ses vertus 157.2.4
Escureuil n'est le glis, contre Agricola 157.1.4
Escume de saux 90.1.64
Esglantier, & sa description 79.1.51
Esmeril selon Diosc. 541.2.11
sa description selon Matth. 2.25
ses vertus selon Gal. 28
Espeautre selon Diosc. 177.1.34
sa descript. selon Matth. 1.46
ses vertus selon Gal. 2.6
Espine Arabesque selon Diosc. 258.2.15
sa desc. selon Matth. 2.22
ses vertus selon Gal. 2.52
*Espine blanche selon Diosc. 257.2.30
sa descript. selon Matth. 2.60
ses vertus selon Gal. 258.2.5
Espine blanche propre au surop d'eupatorium contre Bras. 258.1.41
Espinars, & leur description 195.1.40
leurs vertus 195.2.7
Espine vinette, sa description, & vertus selon Matth. 78.2.22
Esponges selon Diosc. 531.1.55
leur description selon Arist. 531.2.25
leurs vertus selon Gal. 532.1.4
Esponge de mer, & sa description 412.1.20
Espreuue du bon camfre 56.1.47
Espurge selon Diosc. 451.2.47
sa description selon Matth. 452.1.12
ses vertus selon Gal. 452.1.28
sa qualité venimeuse & les remedes 576.1.64
Esturgeon selon Diosc. 1.55
sa descript. selon Matth. 2.5
Esula maior selon Diosc. 451.1.42
sa description selon Matth. 451.1.64
ses vertus selon Gal. 451.2.58
Esula maior chamæpitys de Nicolas 451.2.10
*Esule ronde selon Diosc. 452.1.35
sa description selon Matth. 452.2.16
ses vertus selon Gal. 452.2.24
Euforbe selon Diosc. 307.2.50
sa descript. selon Matth. 308.1.20
sa vertu 1.33
sa vertu selon Gal. 2.10
Eufrage, & sa description 376.2.1
son vin 2.22
Εὐῶδες mot Grec mal entendu par Rondelet 126.1.1
Eupatoire selon Diosc. 374.1.22
ses vertus 1.40
sa descript. selon Matth. 1.50
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 375.1.10
Eupatoire de Mesué 374.2.13. & 374.15
Eupatoire des Apothicaires, & sa description 374.1.10
ses vertus 2.57
Eupatoire des Apothicaires n'est l'hydropiper contre Ruel 227.2.16
Exemplaire de Galien corrompu 48.1.20

F

Far, ou menu far 120.2.44
contre le Farcin 136.2.50
Farfugium de Pline 325.1.54
Farrago de Pline 177.2.46
Fasiols selon Diosc. 187.1.40
leur vertu 2.26
Fau selon Diosc. 91.2.62
sa description selon Matth. 91.b.1.59
ses proprietez 1.51
ses vertus selon Gal. 92.1.58
Faufel sorte de noix 115.1.10
sa vertu 115.1.20
Fenoil selon Diosc. 297.1.13

* C'est la chienne, ou mort au chien, & l'hermodactylus des Apoth.

*ou bedeguar.

*ou, Reueil le matin de vignes.

Fenoil sauuage selon Diosc. 297.1.45
leur descript. selon Matth. 1.64
leurs vertus selon Gal. 2.22
Fertilité des lieures 136.1.1
Ferule selon Diosc. 302.2.33
sa descript. selon Matth. 2.56
ses vertus 2.64
ses vertus selon Gal. 303.1.33
Ferula & ferulago 303.1.7
Feuchiere masle selon Diosc. 463.1.15
Feuchiere femelle selon Diosc. 463.1.46
sa description selon Matth. 463.2.6
leurs proprietez 463.2.37
leurs vertus selon Gal. 2.56
Feuchiere des chesnes selon Diosc. 464.2.13
sa description selon Matth. 2.32
ses vertus selon Gal. 2.41
Feue selon Diosc. 184.1.50
sa descript. selon Matth. 2.26
sa vertu 2.48
sa vertu selon Gal. 2.50
Feue d'Egypte selon Diosc. 185.2.1
sa descript. selon Matth. 2.37
ses vertus selon Galien 186.1.23
Feue sauuage, & sa description 185.1.37
Fiel selon Diosc. 166.1.5
ses vertus selon Gal. 1.60
Fiel de scorpion de mer 131.1.27
Fiel de vipere, son venin & les remedes 570.2.31
Fiel de leopard, son venin & les remedes 570.2.17
Fiel de chien de mer, son venin & les remedes 570.2.45
Fiente de bestes selon Diosc. 167.1.32
ses vertus selon Galien. 2.60
Figues selon Diosc. 117.2.<3
leur descript. selon Matth. 118.2.34
leurs vertus selon Gal. 119.1.42
pour auancer les Figues 119.2.55
Figuier de Chypre semblable au sycomore 117.2.16
Figuiers de fenestres petis & portans fruict 119.:.59
Figuier Indien de Theophraste 118.2.58
Figuier d'Egypte espece de carouges. 100.2.43
Figuier Indien commun 119.1.10
Filicula de Theophr. 430.1.10
Fille nourrie de poyson 549.2.54
Filipendula, & sa description 331.1.20
Flambes selon Diosc. 1.1.31
leur description selon Matth. 1.2.26
leurs proprietez 1.b.1.62
prerogatiue de la flambe d'Illyrie selon Gal. 1.b.2.65
Flammula, & sa description selon Matth. 357.1.44
son eau 357.1.60
son huyle 357.1.67
son venin, & le remede 561.2.9
*Flesche, & sa description selon Matth. 413.1.1
Fleur de bronze selon Diosc. 498.1.60
sa description selon Matth. 498.2.23
ses vertus selon Gal. 498.2.37
Fleurs d'eghelo aimees des mouches contre Gesnerus 348.1.58
*Fleurs de grenadiers, & leur vertus selon Diosc. 97.1 40
*Fleurs du grenadier sauuage, & leurs vertus selon Diosc. 97.1.57
Flos solis, & ses vertus 285.2.57
Fluida de Theophr. 93.2.57
Foglio ainsi nommees à Venise, ne sont fueilles de lentisque 55.1.50
Fontaine faisant tomber ses dents 353.2.57
Fourmage selon Diosc. 158.1.50
sa description selon Matth. 159 2.9
ses vertus selon Gal. 159.2.24
Foyes de bestes selon Diosc. 144.1.46
leur description selon Matth. 2.6
leur vertu selon Gal. 2.10
Foye d'vn chien enragé selon Gal. 144.2.28
Foye de loup & ses proprietez 144.2.6
Fraisier, son fruict, & leur description 376.1.31
Framboises, & ampes 373.1.30
Frangola, & sa description selon Matth. 456.1.43
ses vertus 456.1.61
Fresne selon Diosc. 67.1.27
sa descrip. selon Matth. 67.1.40
ses vertus 67.2.20

*C'est vne espece de fenlu, ou alge de marais, qu'aucuns appellent Materas.
* ou Citinus.
*ou Balaustium.

Fresne ennemi des serpens 66.1.63
Froument selon Diosc. 174.1 1
sa descript. selon Matth. 1.51
ses vertus selon Gal. 175.1.40
*Froument Indique, & sa description 175.1.43
Froument Sarrazinesque, & sa description 175.2.13
ce n'est la dragee aux cheuaux 175.2.39
Fuchsius erre en l'explication d'amomum grappu 18.2.19
Fuschsius erre au fait de l'ambre 25.2.7
Fuchsius erre en la description de la manne laxatiue 48 2.25
Fuchsius erre en la description du scincus 155.1.32
Fuchusis erre en la matiere d'agaric 246 1.19
Fueilles dans lesquelles on apporte le succre 72.2.63
Fueilles de sené & leurs proprietez 299.2.24
Fumees de loup contre la colique 168.2.34
Fumees d'ibex, & leur proprieté, selon Marcellus 169 1.1
Fumees d'arondelles dangereuses à la veuë. 149.1.6
Fumeterre selon Diosc. 417.1.62
sa descript. selon Matth. 2.10
ses vertus 2.20
ses vertus selon Gal. 418.1.40
Fumeterre second de Pline 252.1.31
Furets, & leur description 140.2.30
Fusain, sa description & vertus, selon Matth. 87.b 1.40
*Fuseau des champs selon Diosc. 313.1.34
sa descript. selon Matth. 1.60
ses vertus 2.10

*C'est celuy que faussement on appelle, Turcique.
*ou, atractylis.

G

Gagate selon Diosc. 535 2.10
sa description selon Matth. 535.2.24
ses vertus selon Gal. 535.2.55
Gagate ne s'allume en l'eau, & s'estaint en l'huyle contre Pline 536.1.5
Galanga n'est le squinanthum, contre l'aduis des Moines 20.2.2
Galactite pierre selon Diosc. 537.1.23
sa description selon Matth. 537.1 41
ses vertus selon Pline 537.1.49
Galbanum selon Diosc. 308.2.21
sa descript. selon Matth. 2.65
ses vertus selon Gal. 309.1.6
Galien variable en ce qu'il a dit du cinnamome 16.1.40
Galien fabuleux en son opinion de squinanthum 20.1.19
Galien & Pline differens à Diosc. touchant le macer 69.1.30
Galien repris à tort de Brasauolus touchant les prunes de Damas 109.2.15
Galien contraire à Dioscoride touchant l'absinthe Seriphien 266.2.52
Galien contraire à Diosc. au traité du coriandre 291.2.1
Galien different à Diosc. touchant l'oleandre 403.2.14
Galien n'a dit la graine du concombre sauuage estre amere contre Cordus 441.1.33
*Galiopsis selon Diosc. 410.1.20
sa descrip. selon Matth. 1.43
Galles selon Diosc. 92.b.1.30
leur description selon Matth. 92.b.2.1
leur vertu selon Gal. 92.b.2.58
Galles croissans sur la faux 273.2.10
*Gallitricum n'est le saux sauuage 273.1.60
c'est l'orminum sauuage 336.1.55
Gammarides de Galien 128.2.22
Garaines d'escargots 127.1.30
Garance selon Diosc. 344.2.60
sa descript. selon Diosc. 1.40
ses vertus selon Gal. 1.60
Garum selon Diosc. 143.1.1
Gelinottes ne conçoiuent par la bouche contre Encelius 140.2.11
Genestes selon Matth. 443.2.50
leurs proprietez 444.1.43
Geneure selon Diosc. 62.2.50
sa description selon Matth. 63.1.20
ses vertus 63.2.10
ses vertus selon Gal. 2.60
Genitoires de poulets 145.2.67
*Genoillet selon Dioscor. 356.1.10
sa descript. selon Matth. 1.30
ses vertus selon Gal. 1.70
Gentienne selon Diosc. 249.2.13
sa descript. selon Matth. 2 61
ses vertus selon Gal. 250.1.4

*ou, Ortie puante.
*C'est l'orminal sauuage.
* ou Sigillum Salomonis.

Geodes pierre ſelon Dioſc. 541.2.52
ſa deſcription ſelon Matth. 2.52
Geranium,& ſa deſcription ſelon Dioſcoride 328.1.50
ſa deſcription ſelon Pline 2.10
ſa deſcription ſelon Matth. 328.2.40,& 329.1.22
Geranium de Pline 328.2.27
eſpeces de Geranium de Boheme 329.1.46
Germandreé ſelon Dioſc. 315.2.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 316.1.10
ſes vertus 1.20
ſes vertus ſelon Gal. 1.57
Geum de Pline 265.1.31
Gingembre ſelon Dioſc. 225.2.53
ſa deſcript.ſelon Matth. 226.1.4
ſes vertus ſelon Gal. 1.36
Gingidium ſelon Dioſc. 211.1.22
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.32
ſes vertus ſelon Gal. 2.20
Girofles & leur deſcription 224.2.59
leurs vertus 225.1.19
Girofles d'Inde,& leur deſcription 243.1.7
leurs vertus 24
Gittone n'eſt le vray melanthium contre Braſa. 304.2.38
Gladiolus de Pline 366.2.43
Glais ſelon Dioſc. 366.1.60
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.25
ſes vertus ſelon Gal. 2.44
Gland ſelon Dioſc. 91.2.51
Glanis & ſilurus confondus par Pli.& Theod.Gaza. 141.2.4
Glaux ſelon Dioſc. 432.2.23
ſa deſcription ſelon Matth. 432.2.35
ſes vertus ſelon Gal 433.1.1
Gleucinum n'eſt refrigeratif,contre Pline 39.2.53
Glu,ſelon Dioſc. 310.2.20
ſa deſcription ſelon Matth. 42
ſes vertus ſelon Galien 311.1.68
Glu d'Alexandrie 110.1.32
Glu de Damas 311.1.45
Gnaphalium ſelon Dioſc. 329.2.16
ſa deſcription ſelon Matth. 329.2.25
ſes vertus ſelon Gal. 330.1.20
Gomme ſelon Gal. 88.2.13
Gomme Arabique des Apothic. 88.1.65
Gomme elemi 91.1.46
*Gomme de geneure 63.1.54 *ou, Sadaracha, ou vernis.
ſes vertus 63.2.10
Gomme de geneure vtile,contre Plin. 63.2.5
Gomme d'oliuier Ethiopique,ſelon Dioſc. 90.b.1.1
ſa deſcription ſelon Matthiole 91.1.40
*Gomme de la racine de chameleon noir 567.2.51 *ou, Ixia.
ſa qualité venimeuſe,& les remedes ſelon Dioſc. 567.2.55
ſa deſcription ſelon Matth. 568.1.13
ſon venin & les remedes ſelon Æginet.& Aët. 2.20
Gomme de la racine de carline 568.2.10
Gomme de peſchier 103.2.50
Gouions de riuiere,& leur deſcription 142.1.53
Gouſſes de ſené & leurs proprietez 299.2.24
Gouſts diuers 207.1.47
Grace des preteurs Romains 588.1.25
Graine de cigue ne peut eſtre miſe pour l'harmel 283.2.22
Graine de coriandre, & la maniere de l'employer en medecine 292.1.61
Graine deſcarlatte ſelon Dioſc. 378.1.65
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.20
ſes vertus ſelon Gal. 2.64
Graine d'eſcarlatte commune 328.2.30
Graine d'ortie,& ſon venin 561.2.30
les remedes ſelon Matth. 41
*Gramen & ſes eſpeces ſelon Dioſc. 369.2.55 *François, Dent de chien.
leur deſcription ſelon Matth. 370.1.51
leur vertu ſelon Gal. 370.2.36
Gramen piquant n'eſt le coronopus contre Ruel 203.1.50
Granci en Toſcane 129.1.28
Granum gnidium 454.2.48
Granum regium de Meſué 448.2.21
Grappe de peuplier confondue auec ſa mouſſe par Pline 68.1.19
Gratia Dei,& ſa deſcription,ſelon Matth. 169.1.20
ſes vertus 38
Gratia dei des Apothic. n'eſt l'elaphoboſcum contre Ruel 296.2.60
Gratiola n'eſt l'eupatorium de Meſué contre Cord.& Fuchſ. 374.2.45
Gratteron ſelon Dioſc. 5.2.22
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.43
ſes vertus 2.47
ſes vertus ſelon Gal. 2.50
Gremil ſelon Dioſc 344.1.30
ſa deſcript.ſelon Matth. 1.44
ſes vertus 2.13
Grenades aigres nuiſent à l'eſtomac ſelon Dioſc. 97.2.60
Grenades douces nuiſent à l'eſtomac ſelon Pline 97.2.60
Grenoilles ſelon Dioſc. 131.1.1
leur deſcript.ſelon Matth. 1.21
leurs vertus 1.43
Grenoilles ſe reſoluent en limon, ſelon Pline, & comment 141.1.36
*Grenoillettes ſelon Dioſc. 137.1.4 *ou, Ranunculus.
leur deſcript.ſelon Matth. 1.38
leurs vertus ſelon Gal. 2.3
Greſſe de toute ſorte ſelon Dioſc. 262.1.6
ſa deſcript.ſelon Gal. 164.1.29
ſa vertu ſelon Gal. 165.1.60
Greſſe des beſtes maſles plus chaude & ſeche que celle des femelles 164.1.66
Greſſe & ſein en quoy different 164.1.31
*Grillons de fourniers 143.2.36 *ou, Blattes.
leur vertu ſelon Dioſc. 2.40
leur deſcript.ſelon Matth. 2.44
Griotte,& la maniere de la faire 176.2.19
Groiſelier,ſa deſcription & vertus 79.1.4
Guaiac,& ſa deſcription ſelon Matth. 84.2.51
Gueſpes,leurs pointures & les remedes ſelon Dioſc. 589.2.58
ſelon Matth. 500.1.1
Guymauue ſelon Dioſc. 346.1.33
ſa deſcript.ſelon Matth. 346.2.11
ſes vertus 2.35
ſes vertus ſelon Gal. 2.40
Guy,ſelon Dioſc. 310.2.14
ſa deſcription ſelon Matth. 2.52
ſes vertus 311.1.65

H

HÆmorrhous, ſes morſures, & les remedes ſelon Dioſc. 169.2.40
ſa deſcription ſelon Matth. 597.1.14
*Halimus ſelon Dioſc. 75.2.28 *ou, Franche puce.
ſa deſcription ſelon Matth. 75.2.43
ſes vertus ſelon Gal. 76.1.6
Harmala rue,& ſa deſcription 283.2.16
Haſtula regia 232.1.31
Hedychroum onguent,ſelon Gal. 40.1.60
Helcyſma 501.2.58,& 506.1.5
Helenium d'Egypte ſemblable en proprietez au nepenthes d'Homere 29.2.32
Heliades conuerties en peupliers 681.30
Helichryſum ſelon Dioſc. 182.2.12
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 383.1.3
Helichryſum d'Italie 382.2.49
Heliotropium grand ſelon Dioſc. 466.1.52
Heliotropium petit ſelon Dioſc. 466.2.22
leur deſcription ſelon Matth. 466.2.40
*Helxine ciſſampelos ſelon Dioſc. 373.1.66 *ou, Campanette, ou clochette.
ſa deſcr.ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.33
Helxine de Pline 406.1.17
Hemionite ſelon Dioſc. 339.2.12
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus ſelon Gal. 340.1.67
Hepatique ſelon Dioſc. 380.2.52
ſa deſcript.ſelon Matth. 81.1.1
ſes proprietez ſelon Pline 1.19
ſes vertus ſelon Gal. 381.1.66
Herbe ſinguliere pour exciter à luxure 5.2.39
*Herbe à puces ſelon Dioſc. 390.2.61 *ou, Pſyllium.
ſa deſcription ſelon Matth. 391.1.27
ſes proprietez ſelon Meſué 49
les vertus de ſa graine ſelon Gal. 391.2.13
ſa qualité venimeuſe,& les remedes ſelon Dioſc. 562.1.50
les accidens qu'elle cauſe,ſelon Matth 562.1.55
Herbe du chat,& ſes vertus 276.1.8
Herbe des Iuifs 371.2.30
Herbe des Iuifs d'Auicenne 371.2.32
Herbe paris & ſa deſcription 399.2.20

Herba

Herba Giulia 374.2.19
Herbe robert, contre Ruel 328.2.51
Herbe S. Iean de Ruel 327.1.4
Herbe du vent 238.2.26
Herisson terrestre selon Diosc. 121.1.13
sa descrip. selon Matth. 1.30
ses vertus 50
Herisson marin selon Diosc. 121.1.4
sa descript. selon Matth. 1.17
sa vertu 2.6
Herissons marins petits bons à la difficulté d'vrine, & nō les echinometres, contre Iouius. 121.2.3
Hermolaus defendu contre Bras. & Fuchs. touchant les pommes d'amours 396.1.11
Hermodactylus vray selon Egineta 405.1.64
sa description selon Matth. 2.3
Hestre-liege, & sa description 92.1.26
* Hieracium grand & petit selon Diosc. 292.2.20 (*ou, Herbe d'espervier)
leur descript. selon Matth. 2.40
leur vertu 2.50
Hippophaës selon Diosc. 447.2.49
Hippophæstum selon Diosc. 448.1.10
leurs descript. selon Matth. 448.1.23
Hippolapathum, & sa description 193.1.21
Hippopotamus & sa description 137.2.54
Hipposelinum & smyrnium, choses diuerses contre Bras. & Marcel. 294.2.44
Hirci barbula des Arabes 83.1.1
Histoire pour le fait des hippocampes 123.1.50
Histoire graue de la vertu des citrons 104.2.30
Histoire touchant la cigue 562.2.33
Horminum selon Diosc. 336.1.22
sa descript. selon Matth. 1.50
ses vertus 2.24
Horminum de Theophr. Gal. & Pline 336.2.32
Houblon, & sa descript. selon Matth. 434.2.1
ses vertus 434.2.34
Houx, & sa description 76.1.54
ses vertus 2.55
Houx n'est le lotus contre Ruel 107.2.20
Huile & onguent, selon Diosc. 35.2.30
Huile d'amandes selon Diosc. 32.1.18
sa descript. selon Matth. 32.1.44
ses vertus 32.2.18
Huile d'amandes douces, selon Mes. 32.1.50
ses vertus 32.2.14
Huile d'aneth selon Diosc. 37.2.30
Huile d'antimoine selon Matth. 504.1.6
Huile d'auronne selon Diosc. 37.2.15
Huile de basilic selon Diosc. 37.1.62
Huile de ben selon Diosc. 32.2.33
sa descript. selon Matth. 32.2.43
ses vertus 32.2.50
Huile de bois de geneure, & ses vertus 63.2.30
Huile * de cherua, selon Diosc. 31.2.25 (* ou, de graine de palma Christi.)
sa descript. selon Matth. 31.2.53
Huile de coings selon Diosc. 36.1.26
sa description selon Matth. 36.1.54
Huile de coings des Apoth. 36.1.53
Huile de coloquinte 457.2.57
Huile de copperose. 519.1.36
Huile de dattes selon Diosc. 36.1.6
Huile de fer, sa composition & vertus 501.2.59
Huile de gagate 535.2.49
Huile de grains d'hyeble, selon Matth. 32.1.1
Huile de iossemin 41.2.65
Huiles de iusquiame saffran, reffort, nielle & seneué selon Dioscor. 33.1.13
leur descript. selon Matth. 33.1.46
leurs vertus 33.2.10
Huile de iusquiame, selon Matth. 33.1.63
Huile laurin selon Diosc. 34.1.44
sa descript. selon Matth. 34.1.67
ses vertus 34.2.5
Huiles de lentisque & terbenthin selon Diosc. 34.2.13
leur descript. selon Matth. 34.2.22
leurs vertus 37
leurs vertus selon Galien 40
Huile de lin 183.1.38
Huile de lis, selon Diosc. 37.2.44
Huile de mastic selon Diosc. 34.2.62
sa descript. selon Matth. 35.1.1
Huiles medicinaux où se doiuent faire 34.1.5
Huile de meurte selon Diosc. 33.2.26
sa descript. selon Matth. 33.2.52
sa composition 34.1.20
Huile de meurte commun different en composition à celuy de Dioscor. 33.2.51
sa composition 34.1.20
Huile de moyeus d'œufs 147.1.7
Huile de narcisse selon Diosc. 38.1.62
Huile de noix 32.2.65
Huile de noix d'Inde 114.1.44
Huile de noyaux d'abricots 104.1.38
Huile d'oliues vertes selon Diosc. 30.1.1
Huile d'oliues sauuages, selon Diosc. 30.1.28
Huile de poix, sa cōposition & ses vertus selon Diosc. 58.2.50
Huile rosat selon Diosc. 35.1.35
sa descript. selon Matth. 35.2.31
ses vertus 35.2.60
ses vertus selon Gal. 35.2.64
Huile rosat complet meilleur que celuy de Diosc. 35.2.44
Huile rosat & vinaigre ne sont propres aux lethargiques 565.1.30
Huile de scorpions, & sa composition selon Matth. 130.2.30. & 555.1.22
Huile Sicyonien selon Diosc. 30.2.1
sa descriptions selon Matth. 30.2.40
sa vertus selon Gal. 31.1.10
Huile de storax. 45.1.17
Huile de vers de terre 156.1.20
Huile violat 425.1.7
l'Humeur que iette le foye de cheure selon Diosc. 144.1.54
Hydre, ses morsures & les remedes selon Diosc. 597.2.4
sa descript. selon Matth. 597.2.62
Hydromel & sa composition selon Diosc. 489.1.20
* Hydropiper selon Diosc. 227.1.1 (* ou, Curage.)
sa descript. selon Matth. 1.16
ses vertus selon Gal. 2.1
Hypecoum selon Diosc. 389.1.52
sa descript. selon Matth. 1.61
ses vertus selon Gal. 2.13
Hypocistis selon Diosc. 82.2.40
sa description selon Matth. 2.60
ses vertus selon Gal. 83.1.26
Hypocistis des Apothic. 82.2.67
Hyssope selon Diosc. 268.1.10
sa descrip. selon Matth. 1.40
ses vertus 2.58
ses vertus selon Gal. 2.68
Hyssope de montagne, & sa descript. selon Matth. 268.2.45
ses vertus. 58

I

Iasme, mot Grec 41.2.17
Iaspes selon Diosc. 540.1.31
leur descriptions selon Matth. 540.1.46
les vertus du verd selon Gal. 540.1.68
Iean Baptiste a mangé des locustes, & pourquoy 148.1.1
If selon Diosc. 402.1.1
sa description selon Matth. 25
selon Gal. 402.2.8
son venin & les remedes selon Diosc. 563.1.1
sa qualité venimeuse selon Matth. 563.1.7
* Imperatoire, & sa descript. selon Matth. 296.1.33 (* François, Otruche.)
ses vertus 61
Impia de Pline 329.2.36 (ou Benioin François.)
Inde selon Diosc. 510.1.60
sa descript. selon Matth. 510.2.4
Intention de Gal. quand il fait la graine & semence de citrons dessiccatiue & refrigeratiue au tiers degré 105.1.11
Iombarbe grande selon Diosc. 407.2.1
Iombarbe petite selon Diosc. 407.2.40
Iombarbe de la tierce espece selon Diosc. 407.2.60
leurs descriptions selon Matth. 408.1.13
leur vertus selon Gal. 408.1.69
Ionc selon Diosc. 380.2.5
sa descript. selon Matth. 2.30
ses vertus selon Gal. 2.34
Ione quarré de Corneille Celse. 4.1.17
Iossemin & ses vertus. 41.2.50
Iossemin n'estre le violier bleu contre Marcel. Flor. 41.2.22
Iris pierre pretieuse 475.2.46
Isopyrum selon Diosc. 424.1.5
sa descript. selon Matth. 424.1.23

Iudaique pierre selon Diosc. 538.1.64
sa descript. selon Matth. 2.10
ses vertus selon Gal. 15
Iue musquee selon Diosc. 351.1.42
sa description selon Matth. 2.16
ses vertus 2.37
ses vertus selon Gal. 2.57
Iue musquee entre les especes de polium 323.1.59
Iugioline selon Diosc. 181.1.12
sa description selon Matth. 1.34
ses vertus 1.65
Iuiube & leur description selon Matth. 110.2.1
leurs proprietez selon Gal. 119.2.30
leurs vertus selon Actuar.& Nic. 110.2.44
Iuiubé proffitables au poulmon & à l'estomac, & pourquoy 110.2.52
Iuncus odoratus selon Diosc. 19.2.50
sa description selon Matth. 20.1.13
ses vertus selon Gal. 20.2.10
*Ius de pauot selon Diosc. 387.1.19 *ou, Opium.
sa description selon Matth. 388.1.4
ses vertus selon Gal. 388.1.49
sa venimosité, & les remedes selon Diosc. 565.2.22
sa qualité venimeuse & les remedes selon Matth. 565.2.61
Iusquiames selon Diosc. 389.2.40
leur description selon Matth. 390.1.41
leurs vertus selon Galien 390.2.8
leur venimeuse qualité & les remedes selon Diosc. 564.1.56
leur venimosité & les remedes selon Matth. 564.2.10
Iusquiame noueau & sa description 390.1.68

K

Kali herbe, & sa description 195.2.50
ce n'est la seconde espece d'anthyllis de Dioscoride 195.2.68.& 340.2.26
*Karabé & sa description selon Matth. 68.1.32 *ou, Ambre iaune.
maniere de l'esclaircir 6..2.48
Karabé des Arabes estre le vray ambre contre Brasauolus 68.2.59
Karabé chose diuerse à la gomme de peuplier 68.b.1.18
Καρκίνος de Diosc.& Gal. 128.2.1
Κόρηκα 433.1.58

L

Laburnum de Pline 348.1.49
Lac de Iudee, ou croist le bitume 60.1.32
sa description selon Gal. 60.1.37
*Lacca selon Diosc. 26.2.33 *ou, Cancamum.
sa description selon Matth. 26.2.50
ses vertus 27.1.3
Lacca artificielle 27.1.64
Lacca artificielle ne supplie la lacca naturelle 27.2.21
Lacca des teinturiers & lacca des Arabes 27.1.16
Lacca des Arabes peut estre prise pour le cancanium 27.1.30
Laccuturris, espece de choux cabuz 197.1.6
Ladanum selon Diosc. 83.1.64
sa description selon Matth. 83.2.35
ses vertus selon Gal. 83.2.63
Ladanum en defaut de resine de cedre 64.b.2.50
Ladanum des Apothic. 83.2.29
Ladreriez anciennement instituees 133.2.26
Lagopus selon Diosc. 354.2.53
sa description selon Matth. 364.2.61
ses vertus selon Gal. 365.2.42
Laict selon Diosc. 157.2.15
sa description selon Matth. 158.2.53
ses vertus selon Galien 159.1.18
Laict clair, & ses vertus 160.1.10
Laict de la premiere lictee d'vne chienne ne fait tomber le poil 159.1.50
pour rendre le Laict bon à la personne 159.1.31
Laict caillé, sa venimosité, & les remedes, selon Diosc. 571.1.63
sa description, venin, & remedes, selon Matth. 571.2.10
Laine selon Diosc. 160.2.02
Laine auec son suyn selon Diosc. 160.2.45
Laitue selon Diosc. 209.2.60
sa description selon Matth. 210.1.40
ses vertus selon Gal. 210.2.24
Laitue sauuage selon Diosc. 210.1.10
sa description selon Matth. 210.2.15
ses vertus 210.2.20
Lamium de Pline 410.2.19
Lanceolata, espece de plantain 200.1.46
*Langue de cerf selon Diosc. 320.2.60 *ou, Phyllitis.
sa description selon Matth. 2.13
ses vertus selon Gal. 2.53
Langue de chien n'est la lycopsis cõtre Ruel & Fuchs. 427 2.57
*Langue d'oiseau, ou petit fresne 67.2.13 *ou, Orneoglossum.
ses vertus, selon Pline 67.2.16
Langoustes 129.1.22
Langoustes ne font leurs petis par la bouche, contre Encelius 140 2.10
Lapathes selon Diosc. 192.2.20
leur description selon Matth. 2.64
leur vertus selon Gal. 193.1.30
*Lapis lazuli selon Diosc. 509.2.53 *ou, Azur.
sa description selon Matth. 509.2.43
ses vertus selon Gal. 510.1.50
Lapis des Apothic. 534.2.30
Lapis qui retire au saffir 539.1.47
Lapis specularis 523.2.34
*Lappa maior selon Diosc. 416.2.2 *ou, Glouteron.
sa description selon Matth. 2.15
ses vertus selon Gal. 2.65
Lappa minor selon Diosc. 431.2.1
sa description selon Matth. 431.2.24
ses vertus selon Gal. 431.2.34
Lappa minor n'est l'arction contre Ruel 416.1.30
Larme de sapin 54.1.10
ses vertus 54.1.40
Larmes herbe 344.1.63
Laserpitium selon Diosc. 305.1.35
sa description selon Matth. 2.63
sa description selon Theophraste 306.2.13
ses vertus selon Gal. 307.1.14
Laser selon Diosc. 305.1.51
sa description selon Matth. 2.6.3
ses vertus selon Gal. 307.1.21
Lathyrus de Galien 188.2.10
Latteron selon Diosc. 203.2.50
sa description selon Matth. 204.1.1
ses vertus 1.19
ses vertus selon Gal. 1.22
Lauende, selon Matthiole 7.2.3
ses vertus 7.2.28
Laureole selon Diosc. 435.2.53
Laureole masle selon Diosc. 436.2.14
leur description selon Matth. 436.1.34
leurs vertus selon Galien 436.1.70
Laurier selon Diosc. 65.2.7
sa description selon Matth. 42
ses vertus 66.1.30
ses vertus selon Gal. 66.1.68
Laurier enuoyé du ciel à Rome selon Pline 66.1.8
Lauriers couuertis en pierres 66.1.59
Laurier Alexandrin selon Diosc. 435.2.2
sa description selon Matth. 435.2.16
ses vertus selon Galien 435.2.46
Ledum selon Diosc. 83.1.50
sa description selon Matth. 83.2.24
ses vertus selon Gal. 2.57
Lentisque selon Diosc. 54.2.41
sa description selon Matth. 55.1.26
ses vertus selon Gal. 2.10
Lentisques gardez cherement en Sie 55.1.63
Lentille selon Diosc. 186.1.40
sa description selon Matth. 2.20
ses vertus 2.32
ses vertus selon Gal. 2.35
Lentille de marais selon Diosc. 407.1.20
sa description selon Matth. 5.1.34
ses vertus 1.45
ses vertus selon Gal. 1.60
*Leontoptalon selon Diosc. 315.1.14 *ou, Patte de Lyon.
sa description selon Matth. 1.40
ses vertus selon Gal. 1.50
Leontopodium selon Diosc. 428.1.40
sa description selon Matth. 1.59
*Lepidium selon Diosc. 236.1.60 *ou, Chasserage.
ses vertus 1.60
Lepidium d'Egineta descrit en second lieu, correspondant à celuy de Pline 120.1.48
Lepidium & iberis herbes semblables contre les Moines 120.2.41
Lessiue de sauon, son venin, & les remedes 573.2.19
Leucacantha selon Diosc. 261.2.30
sa description selon Matth. 2.53

le

ses vertus 262.1.60
ses vertus selon Gal. 1.70
Leucacantha & bedeguar differens 261.2.53
Leucas selon Diosc. 316.1.65
sa descript. selon Matth. 2.10
Lezard & ses vertus selon Diosc. 154.2.1
sa description selon Matth. 154.2.30
Lezards de 24 pieds de long 559.2.38
Lie d'huyle d'oliue selon Diosc. 90.b.2.21
sa descript. selon Matth. 91.1.60
Lie selon Diosc. 528.2.43
sa descript. selon Matth. 529.1.8
Liege & sa descript selon Matth. 91.b.2.61
Lierre selon Diosc. 239.2.52
sa descript. selon Matth. 240.1.40
ses vertus 2.52
Lierre terrestre, & sa descript. 241.1.1
ses vertus 17
Lieure marin selon Diosc. 135.1.30
sa descript. selon Matth. 135.1.62
ses vertus selon Pline 135.2.39
sa venimosité & les remedes selon Diosc. 574.1.30
son venin & les remedes selon Matth. 574.1.53
Lieure terrestre & ses vertus selon Diosc. 135.1.42
sa description selon Matth. 135.2.43
ses vertus 136.1.26
ils ont seuls du poil en la bouche & dessous les pieds 135.2.56
ils dorment les yeux ouuerts, & pourquoy 135.2.54
ils ne sont hermaphrodites, contre Archelaus 135.2.58
Lieures ayans deux foyes 136.1.19
Lieures blancs 135.2.47
Lignum aloes selon Diosc. 25.2.20
sa descript. selon Matth. 25.2.35
Ligusticum selon Diosc. 286.1.33
La descript. selon Matth. 2.10
ses vertus selon Gal. 2.20
Lilac, & sa description 445.1.4
Limaille de plomb, sa venimosité & les remedes 572.1.59
Limaires especes de tons 142.1.49
Limasses selon Diosc. 126.2.46
leur descript. selon Matth. 128.1.22
*ou, Behen rouge des Apothic. * Limonium selon Diosc. 364.1.42
sa descript. selon Matth. 1.63
ses vertus 2.30
Limons 101.2.41
leur descript. selon Matth. 105.1.27
Limure de fer, sa venimosité, & les remedes 572.1.60
Lin selon Diosc. 183.1.10
ses vertus selon Matth. 1.40
ses vertus selon Gal. 2.1
Lin sauuage 183.1.64
Linaire selon Diosc. 433.1.30
sa descript. selon Matth. 433.1.45
ses vertus selon Gal. 433.2.6
Lingua canis des Apothic. 427.2.24
Liqueur des cannes succrines 171.2.4
Liqueur de pourpre 123.2.43
Lis selon Diosc. 317.1.15
sa descript. selon Matth. 317.1.53
ses proprietez 318.1.4
ses vertus selon Gal. 1.25
Lis iaune selon Diosc. 332.1.50
sa descript. selon Matth. 2.1
ses vertus selon Gal. 2.57
pour faire les lis rouges 317.2.40
Litharge selon Diosc. 506.1.30
sa descript. selon Matth. 507.1.11
ses vertus selon Gal. 507.1.39
son venin, & les remedes selon Diosc. 572.1.20
sa venimosité & les remedes selon Diosc. 572.1.31
*C'est l'hipposelinũ de Diosc. selon Matth. * Liuesche selon Diosc. 293.2.51
ses vertus 294.1.9
sa descript. selon Matth. 294.2.32
loix pour faire mourir les Locustes 148.2.10
Loirs, ou rats velus, & leur description 156.2.48
Lonchitis selon Diosc. 345.2.10
Lonchitis de l'autre espece selon Diosc. 345.2.40
leur descript. selon Matth. 345.2.47
*ou, Triolet aromatique. leurs vertus selon Gal. 346.1.10
Lonchitis arbrisseau, d'ou se fait le lycium 87.1.66
* Lotus domestique selon Diosc. 418.1.50
Lotus sauuage selon Diosc. 418.2.6
leurs descriptions selon Matth. 418.2.27
leurs vertus selon Gal. 418.2.65
Lunaria minor, & sa descript. selon Matth. 340.1.1.
ses vertus 14
Lupins selon Diosc. 188.2.53
leur descript. selon Matth. 189.1.26
leurs vertus selon Gal. 1.40
Lupus salictarius de Pline 434.2.10
Lutea 508.1.55
Lychnis selon Diosc. 316.2.30
sa descript. selon Matth. 2.45
ses vertus selon Gal. 317.1.7
Lychnis de Pline 317.1.2
Lycium selon Diosc. 87.1.20
sa descript. selon Matth. 87.2.11
ses vertus selon Gal. 2.36
Lycium des Apothic. 87.2.11
Lycopsis selon Diosc. 368.1.52
sa descript. selon Matth. 368.1.64
ses vertus selon Gal. 368.1.39
Lyncurium blanc & iaune contre Encelius 169.2.57
Lyncurium, espece d'ambre 169.2.48
Lyncurium, & pierre d'once, en quoy different 169.2.49
Lyons de mer 128.2.10
Lysimachia selon Diosc. 354.2.40
sa descript. selon Matth. 2.54
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 355.1.25

M

Macer selon Diosc. 69.1.23
sa descript. selon Matth. 1.30
ses vertus selon Gal. 60
Macis & macer differens 69.1.30
Maceron selon Diosc. 295.1.50
sa descript. selon Matth. 2.30
ses vertus selon Gal. 2.50
Macinette en Toscane 129.1.29
Mahaleb des Arabes, & sa description 82.1.5
ses vertus 1.28
Maies 129.1.60
Malabathrum selon Dioscoride 12.2.1
sa description selon Matth. 12.2.30
Malabathrum pris en Diosc. pour fueille du nard 125.1.49
la raison 125.2.20
pour sçauoir si vn Malade guerira, ou non 256.1.65
Malue selon Dioscoride 194.1.32
sa descript. selon Matth. 1.63
ses vertus selon Gal. 2.50
Malue, arbre 194.2.10
Mandragores selon Dioscoride 394.1.30
leur descript. selon Matth. 395.1.65
leurs vertus selon Gal. 396.1.67
leur venimosité & les remedes selon Dioscoride 564.2.50
leur qualité venimeuse, & les remedes selon Matth. 365.1.1
Mandegloires fabuleuses 395.2.6
Maniere de pouuoir recouurer de mouches à miel 173.2.59
Maniere de semer les cappres, selon Pline 235.2.34
Manne d'encens selon Diosc. 47.1.13
sa description selon Matth. 48.68
ses vertus selon Gal. 2.50
Manne d'encens differente de la manne laxatiue 49.2.12
Manne laxatiue, & sa description 48.1.68. & 49.1.28
Manne estre laxatiue contre Fuchsius 49.2.30
Manne cognue de Galien, contre Auerroes & autres 48.2.50
Manne ne sort de l'escorce du fresne commun, contre les Moines 49.1.44
Manne commune differẽte du tereniabin des Arabes 48.2.45
Manna des Allemans 370.2.29
Masse selon Dioscoride 330.1.30
sa descript. selon Matth. 1.43
ses vertus 1.50
Massepains de serpentine 230.1.55
Mastic & ses vertus selon Dioscoride 55.1.10
ses vertus, selon Matth. 55.2.4
ses vertus, selon Galien 55.2.25
Mastic n'est resine liquide contre Pline 57.2.42
Matricaire selon Dioscoride 341.2.40
sa descript. selon Matth. 2.60
ses vertus 342.2.30
Matlaz d'agnus castus és sacrifices de Ceres 89.2.47

Matricaire des Apothicaires n'est la petite armoise contre Brass. 316.1.33
*Matrisylua selon Diosc. 361.2.14 *ou, Periclymenum.
sa descript. selon Matth. 2.47
ses vertus 362.1.10
Marbre serpentin autre que la pierre serpentine 541.1.8
Marcaßis selon Diosc. 533.2.50
sa description selon Matth. 534.1.7
ses vertus selon Gal. 534.1.30
Marguerites, & leur description 341.2.30
Mariolaine petite selon Diosc. 278.2.1
sa descript. selon Matth. 2.24
ses vertus 2.46
ses vertus selon Gal. 2.62
Mariolaine petite peut supplier le marum 279.2.65
Marmontaine, & sa description 157.1.10
ses vertus 157.1.40
Marrube selon Diosc. 319.2.1
sa descript. selon Matth. 2.40
ses vertus 2.48
ses vertus selon Gal. 2.61
Marrube noir selon Diosc. 318.2.1
sa descript. selon Matth. 2.23
ses vertus 2.30
Marses en Italie 589.1.19
leur piperie 58
Martagon des Alcumistes 317.2.58
Martes, & leur description 140.2.12
Marte zibeline, & sa description 140.2.24
Marum selon Diosc 279.2.4
sa descript. selon Matth. 2.13
Medica selon Diosc. 217.1.1
sa descript. selon Matth. 1.14
Medicament refrigeratif singulier 503.1.50
Medium selon Diosc. 365.2.45
sa descript. selon Matth. 2.63
ses vertus selon Gal. 366.1.10
Medon des Allemans 484.2.23
Melfrugum de Theophraste 420.1.35
Melanterie selon Diosc. 519.2.50
sa description selon Matth. 520.1.36
Melegettes ne sont point le petit cardamomum des Arabes 5.1.44
Meleze & sa descript. selon Matth. 53.1.1
ses vertus 53.2.47
Melica, & sa description 180.2.38
Melienne terre selon Diosc. 543.1.33
Melilot selon Diosc. 279.1.1
sa descript. selon Matth. 1.32
ses vertus 1.52
ses vertus selon Gal. 1.55
Melilot commun n'est le vray melilot 279.1.36
Melisse selon Diosc. 318.2.60
sa descript. selon Matth. 319.1.15
ses vertus 1.30
ses vertus selon Gal. 1.50
Melomeli & sa composition selon Diosc. 489.1.10
Melons & pepons selon Diosc. 207.2.60
sa descript. selon Matth. 208.1.7
ses vertus selon Gal. 209.2.68
Melitite pierre selon Diosc. 537.1.35
sa description selon Matth. 537.1.41
Melisse Constantinopolitaine 319.1.44
*Memithé selon Dioscoride 310.1.1 *ou, Glaucium.
sa descript. selon Matth. 1.13
ses vertus selon Gal. 1.32
Memithé des Arabes n'est le ius du pauot cornu 389.1.19
Memphitique pierre selon Diosc. 539.2.9
Mendoles & ses vertus selon Diosc. 141.2.60
sa descript. selon Matth. 142.1.3
Mente selon Dioscoride 274.1.1
sa descript. selon Matth. 1.30
ses proprietez 1.46
ses vertus selon Gal. 1.54
Mentastre selon Diosc. 274.1.21
sa descript. selon Matth. 27
Mente nostre Dame, & sa description selon Matthiole 274.2.20
ses vertus 274.2.36, & 60
Mente Romaine selon Diosc. 201.1.42
ses vertus 1.50
sa descript. selon Matth. 2.4
*Menuës pensees, & leur descript. selon Matth. 424.2.20 *ou, Herbe de la trinité.
*Meon selon Dioscoride 3.1.21
sa descript. selon Matth. 3.1.53
ses vertus, selon Galien 3.2.14 *Quelques vns le prennent pour l'imperatrice.
Mercuriale masle & femelle selon Diosc. 465.2.2
leur descript. selon Matth. 465.2.22
leurs proprietez 466.1.2
leurs vertus selon Gal. 466.1.6
Mercuriale sauuage selon Diosc. 466.1.15
sa descript. selon Matth. 466.1.32
*Merdefer selon Diosc. 501.2.35 *ou, Cynocrambe.
sa descript. selon Matth. 501.2.40
ses vertus selon Gal. 501.2.50
Merdefer, sa venimosité, & les remedes 572.1.60
Merde de petit enfant propre à la squinancie 168.1.22
Mere-perles 124.1.64
Merueilles, & leur descript. selon Matth. 462.2.1
leurs vertus 462.2.57
leur huyle 462.2.39
Metamorphoses miraculeuses de nature 181.2.49
Metaux, & leur origine 474.1.25
leur cause efficiente 46
d'ou vient qui leur donne leur couleur 475.1.1
leur splendeur & lueur 30
d'ou procede leur pesanteur 1.51
Metelles noix, & leur description 114.2.41
leur vertu 114.2.66
leur qualité venimeuse, & les remedes selon Matth. 565.1.69
Meures, & meurier selon Dioscoride 116.1.15
leur description selon Matth. 56
leur vertu selon Gal. 2.16
Meurte selon Dioscoride 98.1.40
sa description selon Matth. 50
ses vertus selon Galien 99.2.25
Meurte de Tarente 99.1.20
de païs estrange la mesme
leur description selon Pline 99.1.51
Meurte sauuage autre que le brusc de Dioscoride 99.1.2
Mezereon des Arabes 454.2.24
Miel selon Dioscoride 170.1.40
sa description & vertus selon Galien 170.2.35
Miel d'Heraclee, & son venin, selon Dioscoride 170.2.16. & 561.1.60
Millefolium selon Dioscoride 420.2.60
sa description selon Matth. 1.10
ses vertus selon Galien 1.20
Millefueille selon Dioscoride 413.1.2
sa description selon Matth. 2.20
ses vertus 2.40
ses vertus selon Galien 2.56
Millefueille n'est l'achillea sideritis 372.1.30
Mille-graine selon Dioscoride 327.2.40
sa description selon Matth. 2.54
ses vertus 328.1.4
Millepertuis selon Dioscoride 349.2.16
sa description selon Matth. 350.1.61
ses proprietez 2.44
ses vertus selon Galien 2.60
Millet, selon Dioscoride 180.1.20
sa description selon Matth. 1.30
ses vertus 1.43
ses vertus selon Galien 1.50
Millet d'Inde de Pline 180.2.49
Milort serpent nullement venimeux contre Cardanus 134.2.34
Minæa & aminnea sortes de myrrhe differentes 43.1.30
choses Minerales venimeuses 547.2.1
Mines de metaux croissent 473.2.68
Minium de Dioscoride 512.1.11
Misy selon Dioscoride 519.2.32
sa description selon Matth. 520.1.24
ses vertus selon Galien 520.2.31
*Mitules selon Dioscoride 124.2.6 *C'est vne espece de moules.
leur description selon Matth. 124.2.53
Miua surop de coings 103.1.21
Moelle selon Dioscoride 165.2.4
sa vertu selon Galien 2.32
Moines errent en la description du basilic gentil 213.2.2
Moines errent touchant la gomme draganthi 262.2.50
Moines mal entendans Dioscoride touchant l'epithymum 459.1.12

Molochia des Arabes 75.2.56
Moly selon Dioscoride 289.1.50
sa descript. selon Matth. 2.10
ses vertus 2.14
Momordica d'aucuns 329.1.15
Montagnes de sel 526.2.8
C'est le solatrum des iardins. * Morelle, selon Dioscoride 391.2.20
sa description selon Matth. 392.2.40
ses vertus selon Gal. 394.1.16
pour rendre les gens Mores à la lumiere 137.1.36
Morion de Dioscoride n'est le grand solatrum contre Fuchs. 393.1.64
Morochthus pierre selon Diosc. 537.1.60
sa descript. selon Matth. 527.2.8
ses vertus selon Gal. 537.2.38
ou, Succisa. * Morsus diaboli, & sa description 239.2.1
Mouches à miel, & leur description 173.1.12
leurs pointures, & les remedes selon Diosc. 589.2.53
selon Matth. 590.1.1
Mouches d'Aristote, qui cheminent & volettent par le feu 153.1.47
Moules & leur generation 476.2.6
Mouron selon Diosc. 239.1.13
sa descript. selon Matth. 1.51
ses vertus selon Gal en 1.57
ou, Alsine. * Mouron autre selon Diosc. 406.2.50
ses vertus selon Gal. 407.1.7
Mousse selon Dioscoride 24.1.24
sa descript. selon Matth. 24.1.43
ses vertus selon Gal. 24.2.10
Mousse des arbres ne peut supplier le calamus odorant 21.1.62
Mousse terrestre & sa description 468.2.9
Moust où y aura de seneué ne peut bouillir 221.1.64
Muguet, & sa descript. selon Matth. 332.2.11
ou, Galiö. * Muguet petit selon Dioscoride 410.2.42
sa description selon Matth. 2.61
ses vertus selon Gal. 2.69
Mulsum des Latins selon Diosc. 483.2.63
ou, Pissasphaltum. * Mumie selon Dioscoride 59.2.60
sa description selon Matth. 61.2.10
ses vertus selon les Arabes 61.2.14
Mumie des Arabes n'est l'asphaltus contre Brasauolus 60.1.65
Mumie mal entendue par Bellon. 61.1.65
Mus-araignes selon Diosc. 156.1.52
leur descript. selon Matth. 1.60
la venimosité de leur morsure & les remedes selon Dioscoride 593.1.48
le venin de leur morsure, & les remedes selon Matthiole 593.2.12
Mus-araignes par toute l'Italie contre Pline 156.2.1
Musc 24.1.40
ses vertus 25.1.19
Myagrum selon Dioscoride 421.2.60
sa description selon Matth. 422.1.1
ses vertus selon Gal. 1.9
Myle de Galien & moly mesmes plantes 284.2.34
Mylla 107.2.6
Myrrhe selon Dioscoride 42.1.30
sa descript. selon Matth. 41.2.42
ses vertus 43.1.10
ses vertus selon Gal. 44.1.10
Myrrhe quand se doit mettre és compositions 44.1.31
ses succedanees 44.1.24
Myrrhe commune n'est le bdellium contre Bras. 43.1.16
Myrrhe commune vient des Indes 43.1.67
Myrrhis selon Dioscoride 412.1.25
sa descript. selon Matth. 1.44
ses vertus selon Gal. 2.54
Myrobalans, & leur description 446.1.5
leurs vertus 446.1.44
Myrtillus de Boheme 99.1.60

N

Naphtha selon Diosc. 60.1.1
sa descript. selon Matth. 60.2.42
Napellus, & sa descript. selon Matth. 399.2.50. trois histoires de sa qualité venimeuse. 400.1.26
sa venimosité & les remedes selon Matth. 567.1.55
Napellus de Moyse 401.1.13
Narcaphthum selon Diosc. 26.2.5
sa descript. selon Matth. 26.2.12
ses vertus 26.2.20
* Narcisse selon Diosc. 447.1.62 *ou, Campanette.*
sa descript. selon Matth. 447.2.22
ses vertus selon Gal. 447.2.44
Nardus selon Diosc. 5.2.33
sa descript. selon Matth. 6.1.27
ses vertus selon Gal. 7.2.47
Nardus Gaulois selon Diosc. 7.2.59
sa descript. selon Matth. 8.1.40
ses vertus selon Gal. 9.1.18
Nard de montagne selon Diosc. 9.1.28
sa descript. selon Matth. 9.1.45
ses vertus selon Gal. 9.2.12
Nasitort, ou cresson de iardin selon Diosc. 221.2.22
sa descript. selon Matth. 2.50
ses vertus 2.60
ses vertus selon Gal. 2.66
Nasitort incognu à Pline 221.2.55
Naturel des chenilles incognu à Arist. 151.2.58
Nauet selon Diosc. 190.2.1
sa descript. selon Matth. 2.10
ses vertus 2.20
Nauet sauuage, selon Diosc. 425.1.65
sa descript. selon Matth. 425.2.24
ses vertus selon Gal. 425.2.44
Nauette 422.1.19
Naxienne pierre selon Diosc. 541.2.33
sa descript. selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 2.56
Nenufar selon Diosc. 337.2.4
sa descrip. selon Matth. 2.52
ses vertus 338.1.20
ses vertus selon Gal. 1.53
Nepeta, espece de calament 275.2.16, & 47
Nerf de cerf selon Diosc. 144.2.60
sa descript. selon Matth. 2.62
Nero vse de thapsia, & pourquoy 443.1.39
Nesples & nesplier selon Diosc. 406.1.32
leur description selon Matth. 106.1.45
leur vertu selon Galien 106.2.40
Nielle selon Diosc. 304.1.50
sa descript. selon Matth. 2.13
ses vertus selon Galien 305.1.10
Nielle bastarde, & ses vertus 304.1.50
Nielle n'est l'yuraye contre Fuchs. 182.1.6
Nielle rousse n'est la premiere espece de cumin contre les Moines 290.1.60
Nitre selon Diosc. 527.2.20
escume de Nitre selon Diosc. 527.2.24
leur description selon Matth. 527.2.62
la maniere de faire le nitre selon Pline 528.1.17
ses vertus selon Gal. 528.2.17
Noisette Indienne. 115.1.9
Noix & leur vertu selon Diosc. 113.1.40
leur descript. selon Matth. 2.12
leur vertu selon Galien 2.50
* Noix d'Inde & leur descript. 114.1.20 *Arabes, Neregil, ou Dabig.*
leurs vertus 114.1.38
Noix confites 113.2.65
Noix muscate & sa descript. 114.1.50
sa vertu selon les Arabes 114.2.15
Noix singulieres à faire sortir les flux menstrual, & comment. 114.1.10
Nummularia, & sa description 340.1.53, & 374.1.1
Nymphæa des Grecs est le nenufar des Arabes, côtre Fuchs. 337.2.6

O

Ochre selon Diosc. 510.2.21
sa descript. selon Matth. 510.2.32
sa descript. selon Gal. 510.2.46
Ochri de Galien & d'Egineta 187.2.13, & 216.2.17
Ocimum & ocymum differens 213.2.61
* Oeillets, & leur description 225.1.61 *Quelques vns noment leur plante, Vetonicum coronné.*
leurs vertus 2.23
Oenanthé herbe selon Diosc. 330.2.42
sa descript. selon Matth. 331.1.21
* Oenanthé selon Diosc. 479.2.14 *ou, Grappe de vigne sauuage.*
sa descript. selon Matth. 2.41
sa vertu selon Gal. 2.55
Oeufs selon Diosc. 146.1.30
leur descript. selon Matth. 1.60

leur vertu selon Gal. 2.30
Oeufs de perdrix & phaisans 146.2.2 de canars, d'oysons & de grues 146.2.4 de pigeons 146.2.8 de paons & d'austruches 146.2.9
Oeufs de tortues n'endurcissent iamais en leur blanc 147.1.29
Oeufs de barbeaux dangereux 577.2.25
Oignons selon Diosc. 218.2.53
sa descrip. selon Matth. 219.1.30
ses vertus selon Galien 2.30
Oignons rouges fort doux 219.2.5
*Oleandre selon Diosc. 403.1.30 (*ou, Rosage, ou rosagine.)
sa descrip. selon Matth. 403.1.62
ses vertus selon Gal. 403.2.9
sa venimosité, & ces remedes selon Matth. 563.1.60
Oliuier sauuage selon Diosc. 90.1.52
Oliuier domestique selon Diosc. 90.b.1.30
leur descrip. selon Matth. 90.b.2.43
leur vertu selon Gal. 91.1.70
Oliues, & la recepte pour les confire 91.1.18
Oliuier bastard de Rhodes n'est l'aspalathus, contre Fuchsius 23.2.40
Oliuots d'Espagne 91.1.16
Oliuagnus de Boheme 89.2.21
Olyra selon Diosc. 177.2.33
sa descrip. selon Matth. 2.40
Olyra differente de secale, qui est la seigle, contre Marcellus, & autres 177.2.42
Olyra & siligo differens contre Manard. Herm. & Ruel 178.1.20
Omphacite galle contre Corn. 92.b.2.9
Omphacis selon Egineta 92.b.2.20
Onagra selon Diosc. 422.1.33
sa descrip. selon Matth. 1.45
ses vertus selon Gal. 1.61
Ongles d'asnes selon Diosc. 145.1.10
leur vertu selon Matth. 1.25
Ongles de bdellium 46.1.52
Ongles croissans en vne nuict 157.1.30
Ongles des pieds de deuant des vaches 145.1.26
Onguent & huyle, selon Diosc. 35.2.30
Onguent de cinnamome selon Diosc. 41.1.15
Onguent d'ellebore blanc 29.2.59
Onguent de racine de flambe selon Diosc. 39.1.30
Onguent de flābe, se fait des racines, & nō des fleurs 39.2.17
Onguent gleucinum selon Diosc. 39.2.30
Onguent hedychroum selon Diosc. 40.1.52
Onguent iasminum selon Diosc. 41.2.2
sa descrip. selon Matth. 2.13
Onguent de fleur de labrusque selon Diosc. 36.1.60
Onguent malabathrinum selon Diosc. 41.1.60
Onguent de grosse mariolaine selon Diosc. 39.2.68
Onguent de petite mariolaine selon Diosc. 36.2.52
sa descrip. selon Matth.
Onguent megalinum selon Diosc. 37.1.20
Onguent mendesinum selon Diosc. 40.1.38
Onguent metopium 40.2.40
Onguent de nard selon Diosc. 40.2.20
Onguent de saffran selon Diosc. 41.1.44
Onguent pour prendre les serpens en asseurance 33.2.20
Onguent de sureau pour les bruleures 589.1.39
Onguent de troesne selon Diosc. 456.1.5
ses vertus 38.2.54
Onobrychis selon Diosc. 39.1.20
sa descript. selon Matth. 349.1.63
ses vertus selon Gal. 1.63
Onocheilos de Galien 2.7
Onoclea de Galien 368.1.21
Onosma selon Diosc. 368.1.17
sa descript. selon Matth. 337.1.32
ses vertus selon Gal. 1.50
Onyx de Diosc. & blatta byzātis mesme chose contre Fuchs. 1.60 126.1.21
Oreille d'ours
Operation de la poyson 359.1.7
Ophris herbe, & sa description 549.1.50
* Opobalsamum vray & entier 439.2.40 (*C'est la liqueur du baume.)
Opocalpasum de Galien 22.2.29
Opopanax selon Diosc. 43.1.1, & 563.2.65
ses vertus selon Gal. 285.1.10
Opuntia de Pline 286.1.10
Or, & sa descript. selon Matth. 119.1.11
ses vertus selon Auicen. 513.2.10
l'Or ne se consume au feu, & pourquoy 513.2.61
Oranges 475.2.5
leur descript. selon Matth. 101.2.40
leurs vertus, & leur eau 105.1.28
Oranges pourquoy ainsi nommees 105.1.39
Oranges incognues à Galien 105.1.72
Orchanette & ses especes 102.2.58
leur description & vertus selon Dioscoride 367.2.1
leur descript. selon Matth. 367.2.21
leurs vertus selon Gal. 368.1.4
Oreille de rat selon Diosc. 14
sa descript. selon Matth. 243.1.34
ses vertus selon Gal. 1.56
Orge selon Diosc. 2.2
sa description selon Matth. 175.2.50
ses vertus selon Gal. 176.1.21
Origan Heracleotique selon Diosc. 1.48
sa descript. selon Matth. 269.2.63
ses vertus selon Gal. 270.2.20
Origan Onite, selon Diosc. 270.2.64
sa descript. selon Matth. 270.1.32
ses vertus selon Gal. 270.2.20
Origan commun n'est l'origan Heracleotique, contre Brasauolus 64
Orme selon Diosc. 270.2.38
sa descript. selon Matth. 69.2.50
ses vertus selon Gal. 70.1.6
Orme Attineen porte fruict contre Pline 71.1.50
Ormes portent fruict contre Theoph. 70.22
Orobanche selon Diosc. 70.1.63
sa description selon Matth. 214.1.34
ses vertus 1.54
ses vertus selon Gal. 2.2
Orpiment, selon Diosc. 2.7
sa description selon Matth. 521.1.60
ses vertus selon Gal. 521.2.38
sa venimosité & les remedes selon Diosc. 522.1.10
Ortie, & sa description selon Diosc. 573.1.60
sa description selon Matth. 409.1.50
ses vertus selon Gal. 409.2.26
sa graine & son venin 409.2.33
Ortie laictee 561.2.30
Os du cœur de cerf 410.2.10
Ossifragus selon Diosc. 151.2.10
sa descript. selon Matth. 148.1.20
Ostracite pierre selon Diosc. 1.24
sa description selon Matth. 541.1.51
ses vertus selon Gal. 541.1.62
Ostryx de Theoph. 2.2
Othonna selon Diosc. 445.1.20
sa descrip. selon Matth. 242.2.30
ses vertus 2.54
Ourse ne fait ses petis sans forme 243.1.24
Oxyacantha selon Diosc. 144.1.32
sa description selon Matth. 77.1.27
ses vertus selon Gal. 77.1.52
ce n'est le cresinus 79.2.23
Oxycedre 77.2.10
Oxymel selon Diosc. 64.b.1.40
ses compositions selon Gal. 486.2.55
Oxymel de Mesué 487.1.4
tous Oyseaux viennent & naissent de l'œuf 487.2.26
Ozeille selon Diosc. 147.1.15
ses vertus 192.2.50
ses vertus selon Gal. 2.33 193.2.30

P

Paederos de Pausanias 211.2.7, & 260.2.62
Pæonia selon Diosc. 343.1.30
sa description selon Matth. 1.65
ses vertus selon Gal. 2.24
Pæonia de Galien differente de nostre pyuoine 351.2.66
Pagures n'estre les males contre Rondelet 129.2.27
Pain de millet 180.1.37
*Palma Christi selon Diosc. 448.1.44 (*ou, Ricinus.)
sa description selon Matth. 448.2.18
ses vertus selon Gal. 448.2.38
les accidens qu'elle cause 576.1.65. les remedes col. 2.1.29
* Palma Christi, & sa description 355.1.45 (* C'est vne espece de cotyledon de chien.)
Palmier selon Diosc. 94.2.22
sa description selon Matth. 95.1.8
ses vertus selon Gal. 96.2.19
Paliurus selon Dioscoride 76.1.14
sa desc

sa descript.selon Matth. 76.1.25
ses vertus selon Gal. 77.1.14
Panaces Asclepien selon Diosc. 285.1.62
Panaces Chironium selon Diosc. 285.2.33
Panaces Heracleum selon Diosc. 284.2.52
leur descript.selon Matth. 285.2.36
leurs vertus selon Gal. 285.2.20
Panais sauuage & priuez selon Diosc. 286.2.50
sa descript.selon Matth. 287.1.24
leurs vertus selon Gal. 2.10
Panais sauuage & daucus differens 298.1.24
Pancratium selon Dioscoride 234.2.23
sa descript.selon Matth. 234.2.40
Panic selon Dioscoride 180.2.1
sa descript.selon Matth. 2.12
ses vertus selon Gal. 2.30
*ou, Eryngium. * Panicaut selon Dioscoride 263.1.40
sa descript.selon Matth. 2.10
Panicaut marin, & sa description 262.2.12
Papier de vieux drappeaux 73.1.18
Papyrus selon Dioscoride 71.2.12
sa descript.selon Matth. 71.2.30
ses vertus selon Gal. 73.1.10
Parietaire selon Dioscoride 406.1.55
sa descript.selon Matth. 2.12
ses vertus 2.23
ses vertus selon Gal. 2.31
*ou, Rue de murailles. * Paronychia selon Dioscoride 381.2.12
sa descript.selon Matth. 2.35
ses vertus 3 58
ses vertus selon Gal. 382.1.3
Paronychia n'est l'adiantum blanc de Theophraste 381.2.24
Parelle & sa description 192.2.20
Parrazine & biion 57.2.25
Passe-fleur selon Diosc. 237.2.42
sa descript.selon Matth. 238.1.30
ses vertus selon Gal. 238.2 31
*ou, Lepidium. * Passerage selon Diosc. 120.1.55
sa descript.selon Matth. 2.6
ses vertus selon Gal. 1.32
Passe-velours, & sa description 383.1.10
selon Pline 29
Passules 478.2.58
Pastel selon Diosc. 243.2.32
sa descript.selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal 2.60
Pauot des iardins selon Diosc. 386.2.42
sa descript.selon Matth. 387.2.37
ses vertus selon Gal. 388.1.23
Pauot cornu, selon Diosc. 388.2.10
sa descript.selon Matth. 388.2.66
ses vertus selon Gal. 389.1.38
sa venimosité & les remedes selon Diosc. 565.2.54
Pauot escumant selon Diosc. 388.2.50
sa descript.selon Matth. 389.1.20
ses vertus selon Gal. 1.49
Pauot sauuage selon Diosc. 386.2.1
sa descript.selon Matth. 387.2.20
ses vertus selon Galien 388.1.22
Palamides espece de tons 142.2.50
Pelotte marine, & sa descript. 531.1.23
Peplis selon Diosc. 452.1.64
sa descript.selon Matth. 452.2.16
ses vertus selon Gal. 452.2.23
Pepons des Grecs 208.1.7, & 63
Perfoliata, & sa descript.selon Matth. 416.2.38
Perles & leur description 124.1.14
selon Pline 124.1.27
Persea selon Diosc. 120.1.1
sa descript.selon Matth. 1.15
ses vertus selon Gal. 1.35
Persea arbre differẽt des peschiers contre Columelle 120.1.46
Persil selon Dioscoride 293.1.39
sa descript.selon Matth. 292.1.19
ses vertus selon Gal. 294.1.28, & 295.1.4
Persil de montagne, & ses vertus selon Diosc. 293.2.23
sa descript.selon Matth. 294.1.63
ses vertus selon Gal. 295.1.7
*ou, Caucalis. * Persil sauuage selon Diosc. 214.1.42
sa descript.selon Matth. 1.60
ses vertus selon Gal. 1.69
Persil dedié és banquets des trespassez 294.1.33
Persolata & personata de Pline 416.2.23
Pesches & peschier 101.1.41
leurs vertus selon Diosc. 102.1.44
leur descript.selon Matth. 103.1.46
leurs vertus selon Matth. 103.2.50
Pesche de tons 142.2.39
Petasites selon Diosc. 417.1.10
sa descript.selon Matth. 417.1.11
Petroselinum de Macedoine, selon Diosc. 293.2.38
sa descript.selon Matth. 294.2.21
ses vertus selon Gal. 295.1.16
Petrolium & naphtha mesme chose 60.2.49
*Peucedanum selon Diosc. 303.1.44 *ou, Queue de porceau.
sa descript.selon Matth. 2.40
ses vertus selon Gal. 304.1.5
Peucedanum des Apothicaires 303.2.60
πεύκη & πίτυς 50.2.63
Peuplier blanc selon Diosc. 67.b.1.30
sa descript.selon Matth. 67.b.1.40
ses vertus selon Gal. 68.b 2.59
Peuplier incognu à Pline en sa description 67.b.2.60
Phacoptisana, & son appareil 186.2.71
Φακὸς pris de Pline pour ἀφάκη 236.2.66
Phalanges, leur venimosité & remedes selon Diosc. 590.1.32
leurs especes selon Matth. 2.1
Phalangium selon Diosc. 320.2.65
sa descript.selon Matth. 1.10
ses vertus selon Gal. 1.23
Phalaris selon Diosc. 344.2.22
sa descript.selon Matth. 2.40
ses vertus selon Gal. 2.45
Pharicum 566.1.40
sa qualité venimeuse & les remedes selon Diosc. 566.1.42
sa descript.selon Matth. 566.1.55
Phillyrea selon Diosc. 81.1.24
sa descript.selon Matth. 1.44
Phleos de Pline 360.2.5
*Phœnix selon Diosc. 376.2.40 *ou, Hordeũ murinũ: Frã
sa descript.selon Matth. 66 çois Yurage
Phucus marin selon Diosc. 412.1.42 sauuage.
sa descript.selon Matth. 1.60
ses vertus selon Gal. 2.21
Phyllitis, ou langue de cerf 320.2.13
Phyllon selon Diosc. 333.2.36
sa descript.selon Matth. 2.57
Phyreuma selon Diosc. 428.1.1
sa descript.selon Matth. 1.12
Pied de pigeon, contre Brass. 329.1.9
Pierres, & leur generation 473.1.24
d'ou procede leur splendeur 475.2.29
ce qui cause leur durté & mollesse 476.1.29
*Pierre Armenienne selon Diosc. 508.2.32 *ou, Verd d'azur.
sa descript.selon Matth. 508.2.40
ses proprietez selon Trallian 509.1.15
ses vertus selon Gal. 509.2.1
Pierre Assienne selon Diosc. 533.1.31
sa descript.selon Matth. 533.1.62
ses vertus selon Gal. 533.2.20
sa fleur incognue à Fuchs. 533.2.34
Pierre de cerfs 517.1.55
Pierre Ematite selon Diosc. 534.1.56
sa descript.selon Matth. 2.30
ses vertus selon Gal. 534.2.52
ses vertus selon Trallian 535.1 8
Pierres d'escreuisses 129.1.24
Pierres d'esponges selon Diosc. 541.1.25
leur descript.selon Matth. 541.1.30
leurs vertus selon Gal. 1.33
Pierre de fiel de bœuf, & ses vertus 165.2.9
Pied de lieure des Allemans, & sa descrip. 365.1.28
Pierre de limasses 128.1.27
Pierre de Malte, & sa proprieté 589.2.16
Pierre d'once & lyncurium, en quoy different 169.2.49
Pierre Phrygienne, selon Diosc. 532.2.56
sa descript.selon Matth. 533.1.10
ses vertus selon Gal. 533.1.16
Pierre plombiere selon Diosc. 502.2.54
sa descript.selon Matth. 503.1.20
Pierre ponce selon Diosc. 524.2.60
sa description selon Matth. 525.1.7
ses vertus selon Gal. 525.1.18
Pierres pretieuses, & le moyen de les accoustrer pour les met-

tre en medicine 539.1.67
Pierres produiſans champignons 404.1.50
Pierres des reins & de la veſsie 473.1.40
Pierre ſciſsile ſelon Dioſc. 535.1.44
ſa deſcript.ſelon Matth. 60
ſes vertus ſelon Gal. 66
Pierre ſerpentine ſelon Dioſc. 540.2.54
ſa deſcript.ſelon Pline 540.2.66
ſes vertus ſelon Gal. 541.1.12
Pierre ſinguliere pour les rompures des os 537.1.14
Pigne de Venus, & ſa deſcription 212.1.14
Pignolats & leurs proprietez 54.2.5
*Piloſeile, & ſa deſcription 360.1.12 — *ou, Oreille de rat.
Pilules pour les phthiſiques 273.2.40
Pimpinelle groſſe, & ſa deſcription 379.1.30
Pimpinelle commune, & ſa deſcription 379.1.54
Pin & peſſe ſelon Dioſc. 50.1.54
leur deſcription ſelon Matth. 50.2.37
leurs vertus ſelon Galien 51.1.5
Pin ſe conuertit en torche, & pourquoy 52.1.64
Pinaſtre 5 .1.67
Piſtaches ſelon Dioſc. 112.2.14
leur deſcription ſelon Matth. 2.23
leur vertu ſelon Galien 2.52
Piſtaches bons à l'eſtomac, ſelon Auicenne 112.2.58
Piſtolochie de Pline 252.1.15
πίτυς & πεύκη 50.2.63
Plane ſelon Dioſc. 66.2.10
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.30
ſes vertus 67.1.6
ſes vertus ſelon Gal. 67.1.8
Plane de grandeur & groſſeur prodigieuſe 66.2.40
Plantain ſelon Dioſc. 195.2.50
ſa deſcript.ſelon Matth. 200.1.43
ſes vertus 1.60
ſes vertus ſelon Gal. 2.10
*Plantain d'eau 200.1.53, & 349.1.14 — *ou, Barba ſyluana, ou baſton paſtoral.
Plantes venimeuſes 547.1.50
Plaſtre ſelon Dioſc. 529.2.12
ſa deſcript.ſelon Matth. 529.2.15
ſa vertu ſelon Gal. 2.27
ſon venin & les remedes ſelon Dioſc. 569.2.42
ſa venimoſité, & les remedes ſelon Matth. 60
pour faire Pleuuoir & tonner 155.2.60
Pline contraire à Dioſc.touchant l'alyſſon 312.1.31
Pline erre en la deſcription d'armoiſe 326.1.20
Pline variable en la deſcription d'aphacé 2?7.2.4
Pline repris à tort par Braſauolus touchant baccharis & aſarum 10.1.19
Pline & Dioſcoride d'accord touchant le baſilic, contre Braſauolus 213.2.13
Pline confond la berle auec le creſſon 201.1.4
Pline contraire à Dioſcoride en la deſcription du cardamomum 5.2.6
Pline prend ciſſus pour ciſtus au fait du ladanum 83.2.36
Pline attribue aux inteſtins des petis crocodiles, ce que Dioſcoride dit des fumees 155.2.42
Pline different à Dioſc.touchant cytinus & balauſtiū 97.2.50
Pline & autres repris à tort de Cornarius touchant le mot Duracina 103.1.65
Pline variable au traité d'eryſimum 223.2.9
Pline erre en la deſcript.d'hypericum 350.2.15
Pline n'entend Dioſc.touchant l'Inde 510.2.8
Pline contraire à Dioſc.en la deſcription du lepidium 236.2.8
erreur de Pline en la deſcript.des fueilles de meon 3 2.5
Pline & Gal.differens à Dioſc.touchant le macer 69.1.30
Pline contraire à Dioſc.en la deſcript.du malabathrū 12.2.40
Pline parlant de la conuerſion en torche, prend la meleze pour le pin 52.2.50
Pline contraire à Dioſc.touchant le narciſſe 447.2.34
Pline erre en ce qu'il dit du nard 7.1.12
Pline diuers à Theophraſte touchant l'anonis 261.2.2
Pline erre en la deſcript.d'oſſifragus 148.1.51
Pline attribue à la graine d'oſyris ce que Dioſco.aux fueilles 433.2.1
Pline contraire à Gal.touchant les peſches 103.2.47
Pline erre en la deſcript.du peuplier 67.b.2.58
Pline confond le polium auec le tripolium 323.2.18
Pline erre prenant la ſaxifraga pour empetrum 460.1.44
Pline attribue au ſilurus ce qu'Ariſtote dit du glanis 141.2.10
Pline prenant ſmilax pour melia, attribue au freſne ce qui eſt de l'if 66.1.52
Pline deffendu en la deſcript.de la thuye 64.b.2.60
Pline confond le tragoriganum auec les eſpeces d'origan 270.2.28
Pline attribue aux tuberes ce qui eſt des iuiubes 111.1.23
Pline mal entendant Ariſtote pour le regard de la vipere 133.1.50, & 2.12
Plomb laué ſelon Dioſcoride 502.1.23
Plomb bruſlé ſelon Dioſcoride 502.2.1
leur vertus ſelon Gal. 503.2.10
Plombagine ſelon Dioſcoride 505.2.5
ſa deſcript.ſelon Matth. 505.2.23
ſes vertus ſelon Gal. 505.2.59
Plombagine artificielle ſemblable à la litharge 505.2.58
Pnigite terre ſelon Dioſcoride 543.1.5
ſa deſcription ſelon Matth. 1.51
Poires ſelon Dioſc. 105.2.20
leur deſcription ſelon Matth. 2.43
leur vertu ſelon Gal. 2.65
Poiſçons qui ne naiſent de l'œuf 147.1.16
Poiſçon laiſsé chaud en vn lieu rheumatique, puis mangé, dangereux 577.2.13
Poiſçons conuertis en pierres 476.2.22
Poiſçons en terre 31
pour obuier aux Poiſons ſelon Dioſcoride 544.1.19. ſelon Matth. 550.2.20
Poiſons chaudes 548.1.31. leurs ſignes 552.1.30 froides l. 39 leurs ſignes 552.1.41 ſeches l.7 leurs ſignes 552.1.49 humides l. 52 leurs ſignes 552.1.50 operans par qualitez particulieres col.2.l.19. par qualitez manifeſtes & ocultes col.2.l.68. contraires particulierement à quelques membres 549.1.13
Poiſons de contraire nature aux viandes qu'on mange 547.1.23
ſi la Poiſon ſe peut conuertir en nourriture 549.2.51
Poiſons qui ſeruent de contre poyſon 550.1.62
Poiure ſelon Dioſc. 223.2.43
ſa deſcription ſelon Matth. 224.1.30
ſes vertus ſelon Galien 2.50
Poiure noir ne peut ſupplier la myrrhe 44.1.30
Poiure Aethiopic de Serapio 224.2.30
Poiure d'Inde n'eſt le cardamomum des Arabes 5.1.50
ſa deſcription ſelon Matth. 224.2.39
Poiure de montagne 436.1.60 & 454.2.44
Poiure vert & blanc 224.2.57
Poiuree des iardins eſt le lepidium de Pline 120.2.55
Poix liquide ſelon Dioſc. 58.2.10
Poix ſeche ſelon Dioſcoride 59.1.12
leur deſcription ſelon Matth. 59.1.34
leurs vertus ſelon Gal. 59.1.63
Poix liquide ſuccedanee du bitume ſelon Galien 61.1.42
Poix, & la maniere comme on la fait 59.1.40
Pois, & leur deſcription 187.2.48
leurs vertus ſelon Gal. 188.1.8
Polemonia ſelon Dioſc. 357.2.30
ſa deſcript.ſelon Matth. 2.53
ſes vertus ſelon Gal. 358.1.1
Polices des mouches à miel 173.1.10
Polium ſelon Dioſc. 323.1.33
ſa deſcription ſelon Matth. 1.50
ſes vertus 2.24
ſes vertus ſelon Gal. 2.27
Polium pris de Pline pour le tripolium 323.2.18
Polycnemon ſelon Dioſc. 314.1.64
ſa deſcription ſelon Matth. 2.10
ſes vertus ſelon Gal. 2.16
Polygala ſelon Dioſc. 433.1.6
ſa deſcription ſelon Matth. 433.1.14
Polypode ſelon Dioſc. 464.1.20
ſa deſcription ſelon Matth. 464.1.38
ſes vertus ſelon Gal. 464.1.67
il amaigrit le corps contre Man. 464.1.57
Polytrichum ſelon Dioſc. 430.2.30
ſa deſcription ſelon Matth. 430.2.44
ſes vertus ſelon Galien 431.1.34
Pomades des Anciens 162.2.52
Pomade, & ſa compoſition 165.1.34
Pomaties eſcargots ſelon Dioſc 126.2.43
ſelon Matth. 127.1.38
Pommes ſelon Dioſc. 101.2.61
leur deſcription ſelon Matth. 102.1.64
leurs

leurs vertus 102.2.8
Pommes d'Adam & leur desption 105.1.67
Pommes d'amours, & leur cription 396.·.37
ou, Melös. Pompons, & leur descripti selon Matth. 208.2.24
leurs vertus 49
Populeum onguent 68.1.5
Porc espic 122.1.58
Porreau testu selon Diosc. 217.2 30
sa description, selon Mat 218.1.5
ses vertus 1.40
ses vertus selon Gal. 1 50
Porreaux testus anciennement communs 218.1.10. maniere de les faire de telle façon27
Potage de capriole 203.1.68
Potamogeton selon Diosc. 412.2.52
sa description selon Mat 2.63
ses vertus selon Gal. 413.1.20
Potentille, & sa descripzior 375.1.13
Poterium selon Diosc. 259.2.22
sa description selon Mat. 2.45
ses vertus selon Gal. 2.55
Potirons sans queuës ni rnes 216.1.30
Poudre singuliere contre utes poysons 555.2 35
Poudre singuliere contre rsenic 573.2.32
Poudre de crappaux 575.1.14
Poulles selon Diosc. 145.2 21
leur vertu selon Matth 2.55
Poullets monstrueux, & raison pourquoy 595.2.61
Pouliot selon Diosc. 271.1.10
sa description selon Mth. 1.50
ses vertus selon Gal 2.10
Poulmon de mer selon Dsc. 144.1.1
sa description selon Mth. 1.3
ses vertus 1.6
Poulmons de bestes, & les vertus selon Diosc. 144.1.11
leur description selon Matth. 144.1.30
Pourpier selon Diosc. 198.2.1
sa description selon Mth. 2.34
ses vertus selon Gal. 2.48
Pourpre selon Diosc. 2.13
sa description selon Mth. 2.43
Pourriture & vermoulisre de bois selon Diosc. 71.2.6
ses vertus selon Mattl 13
ses vertus selon Gal. 40
Pousin d'ou se forme 147.1.19
pour faire perdre le Pou 554.1.38
Prason pris de Pline por prasium 320.1.49 & 336.2.30
argent vif Precipité & ses proprietez 513. 1. 54 son venin, & les remedes 573.1.11
Preseruatif composé deing, selon Gal. 555.2 61. de scincus, selon le mesme 556.1.1 de boli Armeni de Leuant 556.2.20
Presure bonne 410.2 66
u, Herbe Primula veris & sa desription selon Matth. 415.1.9
ralysis: ses vertus 19
ancou, Prunella des Allemans 353.2.59
eyes de Prunes selon Diosc. 10..1.47
leur description selon Matth. 109.2.1
leur vertus selon Ga. 2.10
Prunes d'Egypte, selon Theophr. 109.2.58
Prunes sauuages, & leurs vertus 110.1.2
Pseudobunium selon Diosc. 425.2.13
sa description selon Matth. 425.2.38
ses vertus selon Gal. 425.2..5
Psora d'Aëtius 360 2.31
Ptarmica selon Diosc. 227.2.30
sa description selon Matth. 2.40
ses vertus 2.51
Prisane, & sa composition 176.2.8
pour faire mourir les Puces 68.b.1.68
On la nő Pulmonaria, & sa description 381.1.30
l'herbe Pulmonaria autre, & sa description 381.1.51
tac. Puree de poix ne purge les accouchees 187.2.63
Pulsatilla, & sa description selon Matth. 238.1.64
ses vertus 1. 24
Punaises selon Diosc. 1.40
leur vertus selon Matth. 1.56
Pycnocomum selon Diosc. 456.2.25
sa description selon Matth. 2 43
Pyrethre selon Diosc. 300.1.63
sa description selon Matth. 2.27
ses vertus selon Gal. 2.50
Pyrola herbe & sa description 364.2.22

Q

Quenoille sauuage 313.2.58
Queue de cerf, sa venimosité & les remedes 571.1.20
Queue de cheual selon Diosc. 377.2.60
sa description selon Matth. 12.0
ses vertus selon Gal. 1.45
Quintefueille selon Diosc. 375.1 51
sa description selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 376.1.26
Quintefueille ne porte fraises contre Pline 375.1.8

R

Races de gens familiers aux serpens 588.2.60
Race de S.Paul 58..1.30
Racine qui sent les roses selon Diosc. 377.1.35
sa description selon Matth. 1.50
ses vertus 1.70
ses vertus selon Gal. 2.12
Racine Ideenne selon Diosc. 377.1.12
sa description selon Matth. 1.20
ses vertus selon Gal. 1.26
Racine du tithymale myrsinites n'est le turbit contre Bras. 430.1.24
Racine d'alypia est le turbit de Mesué 430.1.10
Racine d'ellebore noir contre les morsures venimeuses 587.2.17
Racine de peste des Allemans 325 1.69
Raclures d'huyle selon Diosc. 30.2.20
Raines vertes, leur venin & remedes selon Diosc. 574 2.33
leur description, venin & remedes selon Matth. 574.2.54
Raisins selon Diosc. 478.1 23
leur vertus selon Gal. 2.20
Raisins de Damas 479.1.1
Raisins de quesse selon Diosc. 478.2.32
leur description selon Matth. 2.56
leurs vertus 479.1.18
difference de raisins selon Gal. 1.42
Raphanite flambe de Pline 1.b.2.61
Rapistrum 374.1.7
Rapport occult & secret entre la manne & le fresne 49.1.65
Rats de Nuremberg 157.1.50
d'Ongrie 157.54. des Indes 157.1.55
Raue selon Diosc. 189. 2.10
sa description selon Matth. 2.46
ses vertus selon Gal. 190.1.36
Raue sauuage de Toscane 189.2.67
de Boheme 190.1.26
Raues viennent de la vieille graine de chou 197.1.27
Reagal, sa venimosité & les remedes 574.1.20
Recuites 159.2.68
Ressort selon Diosc. 190.2.52
sa description selon Matth. 191.1.20
ses vertus 1.38
ses vertus selon Gal. 1.60
Ressort sauuage n'est le ressort des champs contre Fuchsius 191.1.45
Regions, où on vit de viperes 134.2.38
Reglisse selon Diosc. 252.2.30
sa descript. selon Matth. 2.51
ses vertus 253.1.25
ses vertus selon Gal. 1.30
Remedes ordinaires & communs à toutes morsures & pointures selon Diosc. 585.2.30
Remedes des Egyptiens contre les serpens 586.1.10
Remede familier pour les morsures des chiens enragez 583.1.59
Resines & leurs vertus selon Gal. 58.1.14
Resines & bijon selon Diosc. 56.2.44
leur description selon Matth. 57.2.21
leurs vertus selon Gal. 58.1.16
Resine de cedre & sa description 64.b.2.10
Resine de cedre incognue à Fuchsius en ses vertus 64. b. 2.47
Resine de sapin n'est ce que les Apothicaires supposent en lieu de vraye turbenthine 53.2.12
Resine de pesse couroit pour turbenthine vraye du temps de Galien 53.2.16

Resine

Resine de terebinthe & ses vertus 57.2.68
Resines de Colophon, d'Espaigne & de Grece 57.2.45
Reponses, & leur description 190.1.10
Rhamnus selon Diosc. 74.2.40
sa description selon Matth. 74.2.63
ses vertus selon Gal. 78.2.20
Rheubarbe pourquoy ainsi nommé 248.1.33
sa descrip. selon Matth. 248.2.30
ses proprietez selon Mesué 249.1.10
Rheubarbe incognue à Galien 247.1.17 mise pour rhapontique en Serapio & Auicenne l.19 prise d'Egineta pour rhapontique l.29
Rheubarbe monachal 193.1.23
ses vertus 249.2.5
Rheubarbe des iardins 28
Rhapontique selon Diosc. 246.2.10
sa descrip. selon Matth. 2.44
ses vertus selon Gal. 2.40
Rhapontique & rheubarbe differens 247.1.1
Rhapontique commun 246.1.62
Rha scenitique de Mesué, & pourquoy ainsi appellé 248.1.9
Rha Turquesque & rha Pontique 247.2.61
rha Indique 248.1.7
Rha fleuue 246.1.45
Rhodacene 103.2.13
Rhus Syriacus contre Crinitus 93.2.50
Ribettes, leur description & vertu 79.1.37
Ribes des Arabes 79.1.56
Ricinus animal 31.2.59
Ris selon Diosc. 179.1.20
sa descript. selon Matth. 1.27
ses vertus selon Gal. 1.50
Rois des mouches à miel 173.1.30
Ronce selon Diosc. 372.2.20
sa descript. selon Matth. 373.1.4
ses vertus selon Gal. 1.40
Ronce Ideenne selon Diosc. 372.2.53
sa descript. selon Matth. 373.1.4
Rondelet repris en la description du dragon marin 131.2.33
Roquette selon Diosc. 214.2.40
sa descript. selon Matth. 2.52
ses vertus 2.63
ses vertus selon Gal. 2.69
Roquette gentile n'est l'erysimum de Dioscoride contre Her. & Ruel. 223.2.28
Roses selon Diosc. 86.1.20
leur description selon Matth. 86.2.11
leur vertu selon Gal. 86.b.1.56
Roses de Hierico ne sont le vray amomum 18.2.3
Rosmarin selon Diosc. 300.2.60
Rosmarin des iardins selon Diosc. 301.1.69
leur descript. selon Matth. 2.15
leurs proprietez 2.30
leurs vertus selon Gal. 302.1.20
Rosmarin sauuage, & sa description 302.1.5
Rouille de fer selon Diosc. 501.2.10
sa descript. selon Matth. 501.2.40
Rubrica fabrilis de Diosc. 514.2.11
sa descript. selon Matth. 514.2.20
Rubrica sinopica selon Diosc. 514.1.13
sa description selon Matth. 514.1.28
Rubus canis selon Diosc. 79.2.40
sa descript. selon Matth. 79.2.50
ses vertus selon Gal. 80.1.42
Rue selon Diosc. 28.1.2
sa description selon Matth. 2.23
ses vertus 2.60
ses vertus selon Galien 283.1.10
Rue sauuage selon Dioscoride 283.1.41
sa description selon Matth. 2.10
ses vertus selon Galien 284.1.23
Rue sauuage & androsæmon ne sont mesmes plantes, contre les Moines 282.2.32
*Ruta capraria, & sa description 284.1.31 & 432.2.35
ses vertus 284.1.40
ce n'est l'onobrychis contre Ruel 349.1.65
Ruta capraria n'est la polemonia contre Brasauolus 357.2.59

*Aucuns l'appellent Galega, & les Italiés Lauanese.

S

SAblon de la mer selon Dioscoride 541.2.20
Saffir selon Dioscoride 539.1.33
sa description selon Matth. 1.41
ses vertus selon Galien 1.50
Saffran selon Dioscoride 28.1.21
sa description selon Matth. 28.2.30
ses vertus selon Galien 28.2.57
Salamandre selon Diosc. 153.1.1
sa description selon Matth. 153.1.20
son venin & les remedes selon Dioscoride 558.2.40
son venin selon Matth. 558.2.60
maniere d'y remedier 559.1.20
Salamandre se consume au feu, contre l'opinion d'Aristote 153.1.43
Salamandre aquatique 153.1.64
Saliue contraire aux scorpions 170.1.18
Saliunca de Pline & Virgile 8.2.38
Saliunca n'est la passefleur, contre Seruius & Anguillarius 8.2.58
Salpestre 516.2.51
il ne peut supplier le nitre 517.2.64
Sambacin & sambucin huyles 42.1.2
Sampsuchus & amaracus synonyms 37.1.18
Samienne pierre selon Dioscoride 542.1.60
sa description selon Matth. 2.30
Samienne terre selon Dioscoride 542.1.40
sa description selon Matth. 542.2.3
*Sandaracha, selon Dioscoride 521.2.15
sa description selon Matth. 521.2.38
ses vertus selon Galien 522.1.16
sa venimosité, & les remedes selon Dioscoride 573.1.60
son venin & les remedes selon Matth. 573.2.3
*ou, Orpin rouge.
Sandaracha de Pline 63.2.15 & 521.2.55
Sandaracha des Apothicaires & Abes 63.1.57, & 521.2.50
Sang selon Dioscoride 166.2.15
ses vertus selon Galien 2.60
Sang des animaux & ses vertus selon Galien 166.2.56
Sang de dragon en larme 511.1.34
en gomme 35
Sang de dragon brouillé 511.2.15
Sang de dragon de Serapion 372.1.60
Sang de dragon contraire en plusieurs qualitez au cancamū, contre les Moines 27.2.30
Sang de toreau, sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 570.1.15
sa description selon Matth. 570.1.44
Sang menstrual, sa venimosité, & les remedes 570.2.4
Sangliers en Afrique, contre Aristot & Pline 151.1.45
Sanguinello, & sa description selon Matth. 108.2.19
Saniclet, & sa description 359.1.40
*Saniclet autre & sa description 375.2.43
*On la nomme Diapensia.
Sansues, & les accidens qu'elles causent quand on en boit, selon Dioscoride 575.1.44
leur description selon Matth. 575.1.61
les remedes, selon Auicenne 575.2.5
Santal & ses vertus 23.2.65
Santal rouge n'est l'aspalathus 23.2.22
Sanues blanches selon Dioscoride 193.1.64
leur description selon Matth. 2.5
leurs vertus selon Galien 2.20
Sapin & sa description selon Matth. 53.2.53
Sapinus 54.1.57
Saponaria 361.1.55
Sarcocolla selon Diosc. 309.2.20
sa description selon Matth. 2.23
ses vertus 2.30
ses vertus selon Gal. 2.63
Sarriette selon Diosc. 177.1.50
sa description selon Matth. 1.60
ses vertus selon Egineta 2.23
Satyrium selon Dioscoride 334.2.40
sa description selon Matth. 335.1.30
ses vertus selon Galien 335.2.65
Satyrium & couillons de chien differens 335.1.21
Sauge selon Dioscoride 273.1.40
sa description selon Matth. 1.55
ses proprietez 2.20
ses vertus selon Galien 273.2.28
Sauinier selon Dioscoride 63.b.1.1
sa description selon Matth. 63.b.1.14
ses vertus 63.b.2.20
ses vertus selon Gal. 63.b.2.68
Sauinier mal descrit par Bellon 63.b.2.24
Sauinier aux fueilles de cyprez different du cedre Atlantique, contre Anguillarius 65.1.10
Saumure selon Dioscoride 525.2.62

sa descrip.

TABLE.

sa description selon Matth. 526.2.64
Saumure aigre selon Diosc. 487.1.46
Sausse de meurte, & ses vertus 99.2.3
Sausse de poisçon selon Diosc. 143.1.20
Sauterelles selon Diosc. 147.2.24
leur descrip. selon Matth. 2.40
Saux selon Diosc. 90.1.21
sa description selon Matth. 90.1.51
ses vertus selon Gal. 90.2.7
Saxifraga selon Diosc. 363.1.43
ses vertus selon Gal. 363.2.25
Saxifraga grande & sa description 363.2.57
Scabieuse grande & petite, & leur description 360.2.11
Scammonee, selon Diosc. 453.1.5
sa description selon Matth. 453.2.3
sa qualité venimeuse 576.1.64
les remedes 576.2.29
Scandix selon Diosc. 211.2.30
sa description selon Matth. 211.2.35
ses vertus selon Gal. 212.1.7
Scariole de Serapio 204.2.6
Scenites 248.1.28
Scincus selon Dioscoride 155.1.1
sa description selon Matth. 155.1.20
ses vertus 2.20
Scolecion de Pline 378.2.10
Scolopendre de mer selon Diosc. 131.2.60
sa description selon Matth 1.2.11
ses morsures, & remedes selon Diosc. 591. 58
selon Matth. 59 .2.7
Scolopendre mal pourtraite par Rondelet 132.1.15
Scolopendrium, & asplenum mesmes plantes 339. 57
* Scordium selon Diosc. 323.2 42
sa description selon Matth. 3.4.1.10
ses vertus selon Gal. 1.30
Scordium & scorodon confondus des Arabes 324.1.13
Scorodoprason & ampeloprason plantes diuerses cõtre Brass. 220.2.10
Scorpeno & scorpion de mer differens
Scorpioïdes selon Diosc. 130.2.60
sa description selon Matth. 467.2.3
ses vertus selon Gal. 467.2.10
Scorpion selon Diosc. 467.2.31
sa description selon Matth. 130.1.30
ses vertus 1.40
ses pointures, & remedes selon Diosc. 2.26
ses especes, morsures, & remedes selon Matth. 591.2.40
Scorpions plus dangereux en leur pointure aux femmes, qu'aux hommes 592.1.13
Scorpions portans æsles 130.2.7
Scorpions morts reprênent vie à les froter d'ellebore blanc 130.2.10
130.2.25
Scorpion de mer selon Diosc.
sa descript. selon Matth. 130.1.50
ses vertus 2.60
la venimosité de ses pointures & les remedes selon Diosco. 131.1.25
592.2.61
Scorpion de mer & scorpeno differens
Scorzonera & sa description selon Matth. 130.2.60
ses vertus 214.2.52
Scrofulaire grande, & sa description 215.1.8
Scrofulaire petite 41.1.50
Scytala 241.1.49
Scythes ieunent auec la reglisse 596.1.29
Sebesten & leur description 253.1.21
Sebesten laxatifs contre Fuchsius 110.1.19
Secacul, & sa description 110.1.37
Secacul & eryngium differens 263.2.40. 356.1.46
Seche selon Diosc. 63.2.10
sa descript. selon Matth. 36.2.61
ses vertus selon Gal. 37.1.13
Seches ne font leurs petis par la bouche contre Aelius 1.46
140.2.10
Securidaca selon Diosco.
sa descript. selon Matth. 32.42
ses vertus 1.60
ses vertus selon Gal. 33.20
Seigle n'est l'olyra, contre Marcel. 1.27
Sein & gresse, en quoy differens 1.42
Sel selon Diosc. 1.31
sa description selon Matth. 525.1.2
ses vertus selon Galien 526.1.2
527.1.8

escume de Sel selon Diosc. 525.2.53
sa description selon Matth. 526.2.53
fleur de Sel selon Diosc. 526.1.10
sa description selon Matth. 526.2.65
Sel alkali 523.2.23, & 526.2.41
Sel armoniac 526.2.28
Sel d'Inde 172.1.29 & 526.1.41
Sel mineral 526.1.42
Selagine de Pline 63.b.1.38
Selinusienne terre selon Diosc. 532.1.50
Semence de balcine 527.1.20
Sené & sa description selon Matth. 298.2.50
ce n'est le baguenaudier contre Ruel 299.1.28
son surop fait auec de roses 301.1.15. son infusion 1.28
le vin qu'on en fait 1.38
Senegré selon Diosc. 181.2.23
sa description selon Matth. 2.51
ses vertus 2.61
ses vertus selon Gal. 2.68
Senesson selon Diosc. 411.1.22
sa description selon Matth. 1.52
ses vertus selon Gal. 2.1
Senesson pris de Fuchs. pour veruaine femelle 385.2.30
Seneué selon Diosc. 121.1.17
sa description selon Matth. 121.1.56
ses vertus 121.1.64
ses vertus selon Galien 2.12
Seps ou lezard selon Diosc. 154.2.20
sa description selon Matth. 2.30
sa qualité venimeuse selon Matth. 595.1.41
Serapinum selon Diosc. 307.1.35
sa description selon Matth. 1.60
ses vertus 2.1
ses vertus selon Gal. 2.30
Serapio attribue aux cubebé ce que Dioscoride dit du brusc. 1.1.44
Serapio confond l'eryngium auec le bubonium 263.2.50
Serica de Gal. sont les iuiubes 110.2.18
Serpent marin confondu par Pline auec le dragon de mer 131.2.23
Serpentaire grande selon Dioscoride 229.2.16
Serpentaire petite, selon Diosc. 230.1.1
leur descriptions selon Matth. 230.1.62
leurs proprietez selon Matth. 230.2.49
leurs vertus selon Gal. 230.2.57
le mal que cause leur graine, & les remedes selon Matth. 561.2.49.
Serpentaire aquatique, & sa description selon Matthiole 231.1.2
Serpollet selon Diosc.
sa descript. selon Matth. 277.2.50
ses vertus selon Gal. 278.1.10
Serratula de Boheme, & sa description 1.45
Sesamoides grande selon Diosc. 353.2.15
Sesamoides petite selon Diosc. 439.2.54
leurs descriptions selon Matth. 440.1.2
Seseli de Candie 440.1.21
Seseli d'Ethiopie selon Diosc. 288.1.25
Seseli de Marseille selon Diosc. 287.2.51
Seseli Peloponnesien selon Diosc. 287.2.21
leurs descriptions selon Matth. 288.1.4
leur vertus selon Gal. 288.1.41
Σίσυς & sa signification 288.1.58
* Sferra cauallo, & sa description 208.1.9, & 209.2.7
Sideritis premiere, selon Diosc. 340.1.23
Sideritis seconde, selon Diosc. 371.1.1
Sideritis troisiesme, selon Diosc. 371.1.15
leur description selon Matth. 371.1.52
leurs vertus selon Gal. 2.1
Siligo & olyra differens contre Manard. Herm. & Ruel 371.2.55. 178.1.20
Silurus estre l'esturgeon contre Gesnerus & Rondelet 141.2.24
Silurus & glanis confondus par Pline & Theod. Gaza 141.2.4
Silybum selon Diosc.
sa description selon Matth. 444.2.15
Simples propres à euacuer la melancholie 444.2.20
Simples requis au vray triacle 583.2.6
Simples seruans de contrepoyson 553.1.55
Sines 553.1.21
* Siser selon Diosc. 248.1.10
191.2.32
sa de

Marginal notes: * ou Chamæ. — * C'est à dire, Desserre Cheual. — * ou Cheruis.

fa defcrip. felon Matth. 2.41
fes vertus 192.1.30
fes vertus felon Gal. 1.40
Sifon felon Diofc. 288.1.63
fa defcription felon Matth. 228.2.7
*ou, Pois à visage, ou fasiols de Turquie. *Smilax de iardins felon Diofc. 216.1.55
fa defcription felon Matth. 2.7
*ou, Liset. *Smilax liffé felon Diofc. 433.2.61
fa defcription felon Matth. 434.1.50
fes vertus felon Gal. 434.2.61
Smilax afpre felon Diofc. 433.2.32
fa defcription felon Matth. 434.1.17
fes vertus felon Gal. 434.2.58
Smilax efpece d'yeufe 91.b.2.28
non entendu de Cornarius 91.b.2.40
Solatrum dormitif, felon Diofc. 392.1.52
fa defcription felon Matth. 393.1.30
fes vertus felon Gal. 394.1.28
Solatrum furieux, felon Diofc. 392.2.10
fa defcription felon Theophr. 393.2.60
fes vertus felon Gal. 393.1.33
* C'eft ce qu'on appelle, Herbe bella dôna. *Solatrum de la cinquiefme efpece, & fa defcription 393.1.50
fes proprietez 393.2.45. & 560.2.51
Soldanelle eft le chou marin 197.2.20
Solifuga de Solinus 154.1.57
Sory felon Diofc. 519.2.63
fa defcription felon Matth. 520.1.36
fes vertus felon Gal. 520.2.31
Souchet, felon Diofc. 3.2.28
fa defcription felon Matth. 3.2.57
fes vertus felon Gal. 4.1.66
Soulfre felon Diofc. 524.2.20
fa defcription, & la maniere de le faire felon Matth. 524.1.53
fes vertus felon Gal. 524.2.33
Souliers vieux felon Diofc. 145.1.61
leurs vertus felon Galien 1.64
Source du Nil 599.2.22
Souris felon Diofc. 156.2.12
leur defcription felon Matth. 156.2.25
Souris viuans des racines de napellus 401.1.17
Soufsj, & fa defcription felon Matth. 466.2.50
fes vertus 467.1.25
Soye, & vers de foye 116.2.40
fes vertus 116.2.61
Soye en compofition 116.2.65
Sparganium felon Diofc. 366.2.50
fa defcription felon Matth. 2.60
fes vertus felon Galien 367.1.10
Spartium felon Diofc. 443.2.32
fa defcription felon Matth. 443.2.50
fes vertus felon Gal. 444.2.12
contre les Spafmes 577.1.27
Spatula fœtida felon Diofc. 367.1.15
fa defcription felon Matth. 1.46
fes vertus 1.60
fes vertus felon Gal. 1.63
Spatula fœtida n'eft le fparganium contre Ruel 366.2.60
*ou, Pierre à miroir. pierre *Speculaire felon Diofc. 539.2.20
fa defcription felon Matth. 539.2.33
Σφαῖρα θαλασσία de Gal. 531.1.33
Sphondylium felon Diofc. 302.1.40
fa defcription felon Matth. 2.6
fes vertus 2.15
fes vertus felon Gal. 2.22
Spina de Theophr. 89.1.1
Spino merlo des Italiens, & fa defcription 75.1.60
Spodium felon Diofc. 495.1.57
fa defcription 497.1.35
fa defcription felon Gal. 497.2.37
Spodium mineral contre Fuchf. 497.2.31
Squaranchons tuez en vne cauerne engendrent de fcorpions 129.2.33
Squille felon Diofc. 234.1.32
fa defcription felon Matth. 2.40
fes vertus felon Galien 235.1.22
Squilles venimeufes, & leurs remedes 561.1.50
Squilles d'Efpagne 234.2.64
Squille confite 235.1.10
Squilles poifsons & leur defcription felon Arift. 129.1.69
leurs vertus 129.2.22
Squilla parua d'Ariftote 129.1.50
Squilles ne font leurs petis par la bouche contre Encelius 140.2.10
Squinanthum des Apothicaires, vray icne odorant, contre l'opinion des Moines 20.1.40
Stachys felon Diofc. 320.1.22
fa defcription felon Matth. 1.35
fes vertus felon Gal. 1.50
Stacté, autrement Storax liquida, felon Diofc. 40.2.52
fa defcription felon Matth. 40.2.60
Stacté, baume Indien 23.1.28
*ou, l'Herbe aux poux. *Staphis agria, & fes vertus felon Diofc. 442.1.30
fa defcription felon Matth. 442.1.65
fes vertus felon Gal. 2.9
fon venin & les remedes felon Matth. 560.1.60
Staphylodendron de Pline 113.1.1
Stellion, & fa defcription felon Matth. 559.1.45
fon venin 559.1.60 la maniere d'y remedier col.2.l.40
Sticados felon Diofc. 269.1.50
fa defcription felon Matth. 2.2
fes vertus felon Gal. 2.20
Stœbé felon Diofc. 360.1.57
fa defcription felon Matth. 1.65
fes vertus 2.1
fes vertus felon Gal. 361.1.15
Stœchas citrina, & fa defcription 382.2.51
Stœchades ifles 269.2.12
Stomoma des Grecs 499.2.46, & 500.1.23 & 39
Storax felon Diofc. 44.1.50
fa defcription felon Matth. 44.3.27
fes vertus felon Gal. 2.24
Storax liquida eft le ftacté 40.2.64
Storax calamita different du ftorax liquida, contre Fuchfius 44.2.58
Storax pourquoy dite Calamita 44.2.40
Stratiotes aquatic felon Diofc. 413.1.23
fa defcription felon Matth. 1.40
Strobilus 51.1.2
Sublimé, fon venin, & les remedes 573.1.25
Sublimé des Apothicair[es] 513.1.49
Subfterna 54.1.60
Succedanees du baum[e] 22.2.67
du xylobalfamum 22.2.69
Succre, & fa defcripti[on] 171.1.10
Succre candit 172.1.47
Succre des Anciens femblable au noftre, contre Man. & Fuchf. 172.1.3
le Succre n'eft fait [ou] compofé de rofee 171.2.36
Suchaha n'eft la [...]cline fans tige 255.2.52
Sueur d'aucunes [be]ftes, leur venin & les remedes 571.1.30
contre les Suffo[ca]tions 577.1.43
Sumac felon Di[ofc]. 93.1.24
fa defcriptio[n f]elon Matth. 93.2.3
fes vertus fe[lo]n Gal. 94.1.69
Sureau felon [D]iofc. 455.1.30
fa defcripti[on] felon Matth. 2.50
fes vertus [fel]on Galien 456.1.40
Surmulet fel[on] Diofc. 137.1.61
fa defcript[io]n felon Matth. 2.4
fes vertus [fe]lon Gal. 2.17
Surop d'eu[pa]torium 258.1.53
Surop de i[us] de limons 105.1.52
Surop viol[at] 425.1.17
Suroz de [ch]euaux felon Diofc. 145.1.36
leur ve[rtu] felon Pline 1.50
Suye d'e[nc]ens felon Diofc. 47.1.24
fa def[cri]ption felon Matth. 48.1.40
fes ve[rtu]s felon Gal. 1.3
Suye d[e p]oix liquide felon Diofc. 58.2.60
Suyes [en] general, & leurs vertus felon Gal. 59.2.10
Suye [des] peintres felon Diofc. 543.2.34
Sycomore felon Diofc. 117.1.18
fa [def]cription, felon Matth. 1.63
& [fel]on Galien 2.10
Sycomore ne fe peut fecher qu'eftant noyé en l'eau 117.2.4
Symphytum petræum felon Diofc. 358.1.30
[fa d]efcription felon Matth. 2.6
[fes] vertus felon Gal. 359.2.20

T

[T]alchus, & lapis fpecularis differens 523.2.39
fa defcription felon Matth. 542.2.13
[T]alon de pourceau felon Diofc. 150.1.50
fa defcription felon Matth. 1.40
[T]amarifc felon Diofc. 73.1.32

sa description selon Matth. 73.1.65
ses vertus selon Galien 73.2.31
diete qu'on en fait, pour la ladrerie & verolle 73.2.25
Tanaisie n'est la tierce espece d'armoyse contre Ruel 326.2.11
sa description & vertus 34..1.20
Tarantules, & leur description 154.1.23
Tareronde selon Dioscoride 136.2.1
sa description selon Matth. 2.20
ses vertus 2.43
son venin & les remedes selon Dioscoride 592.2.50
sa venimosité, & les remedes selon Matth. 593.1.1
pointe de Tareronde bonne au mal des dens, & comment 136.2.42
C'est le ... * Targon, & sa description 231.1.21
acuncu - Tarrantola lezard d'Italie 154.2.58, & 559.2.19
horten Tartre & ses vertus 529.1.10
Telephium selon Dioscoride 243.2.66
sa description selon Matth. 244.1.20
'est vne ece de ules. *Tellines selon Diosc. 124.2.40
leur description selon Matth. 124.2.53
Terbenthin selon Dioscoride 56.2.1
sa description selon Matth. 57.1.30
ses vertus selon Gal. 58.1.6
Terbenthin Indien de Theophr. 112.1.8
Tereniabin espece de manne autre que la manne commune 48.2.45
Terres, & leur diuersité 476.2.41
u, è vi- Terre * ampelite selon Dioscoride 543.1.62
sa description selon Matth. 543.2.7
Terre de Chio selon Dioscoride 542.2.35
Terre des fourneaux selon Dioscoride 543.1.27
u, Boli nens de ant. *Terre seellee selon Dioscoride 514.1.40
sa description selon Matth. 514.2.56
selon Galien 5 4.2.61
la cerimonie qu'on obseruoit anciennement en la tirant 515.1.7
Test de fourneaux selon Dioscoride 543.1.17
Teucrium selon Dioscoride 315.1.52
sa description selon Matth. 2.4
ses vertus 2.8
ses vertus selon Galien 2.30
Teutlophace 187.1.29
l, Ar e. * Thalictrum, selon Dioscoride 411.2.10
sa description selon Matth. 411.2.15
ses vertus selon Galien 2.20
Thapsia selon Dioscoride 442.2.6
sa description selon Matth. 443.1.17
ses vertus selon Galien 443.1.57
sa qualité venimeuse & les remedes selon Diosc. 575.2.37
selon Matth. 576.1.47
Theamedes pierre. 536.1.67
Thembul & Bethel Indien tout vn 13.1.21
Theophraste en plusieurs endroits contraire à Dioscoride 217.2.20
Theophraste remis par Pline touchant le mot adrachne 104.1.46
Theophraste corrompu en la description des fueilles de cornier 103.1.60
Theophraste & Dioscoride accordez par Pline touchãt l'huyle de ben 445.1.48
Theophraste corrompu en la description d'oxyacantha 78.1.49
Thlaspi, ou seneué sauuage, selon Dioscoride 222.1.16
sa description selon Matth. 1.46
ses vertus selon Galien 2..0
pierre Thracienne selon Dioscoride 536.1.57
ses vertus selon Galien 536.1.63
Thuya de Theophraste n'est la premiere espece de sauinier 63.b.1.51
Thyite pierre selon Dioscoride 538.1.13
sa description selon Matth. 538.1.21
Thyite pierre n'est la turquoyse contre Fuchs. 538.1.24
Thym selon Dioscoride 276.2.10
sa description selon Matthiole 2.40
ses vertus selon Galien 2.60
Thymelæa selon Dioscoride 454.1.44
sa description selon Matthiole 2.24
sa qualité venimeuse & les remedes 576.1.65
Thymoxalme & ses vertus selon Diosc. 487.1.6
Til masle & femelle, & leur description 81.2.11
Tignamé 26.2.17
Tithymales selon Diosc. 449.1.32
leurs descriptions selon Matth. 450.1.28
trois especes selon Theophr. 450.2.35
leurs vertus selon Mesué 450.2.53
leurs vertus selon Galien 451.1.1
leur qualité venimeuse 576.1.65
leurs remedes 576.2.24
Ton selon Dioscoride 142.2.13
sa description selon Matth. 2.28
ses vertus selon Galien 2.63
pour faire Tonner & pleuuoir 155.2.60
Tora 226.2.26
Torche n'est espece d'arbre, contre Pline & autres 52.2.20
Tormentille, & sa description 354.1.30
ce n'est la quintefueille contre Man. 375.2.65
Torminal cormier 109.1.17
Torpille selon Dioscoride 132.1.27
sa description selon Matth. 132.1.40
ses vertus 2.10
ses vertus selon Galien 2.36
Toute-bonne n'est l'horminum des iardins 336.1.52. sa description & vertus. col. 2. l. 15
Toxicum 566.2.4
sa venimosité & les remedes selon Dioscoride 566.2.5
sa description selon Matth. 566.2.30
Tragacantha selon Dioscoride 262.2.10
sa description selon Matth. 2.40
ses vertus 2.60
ses vertus selon Galien 263.1.30
Tragium selon Dioscoride 379.1.2
Tragium de l'autre espece selon Dioscoride 379.1.11
leur description selon Matth. 2.30
leurs vertus selon Galien 380.1.18
Tragium premier incognu à Pline 379.1.31
Tragon selon Dioscoride 380.1.30
sa description selon Matth. 1.50
Tragorigan selon Diosc. 270.1.50
sa description selon Matth. 270.1.20 & 60
ses vertus selon Gal. 270.2.64
* Trasi, & leur description selon Matth. 215.2.6 *Ce sont especes de racines.
leurs vertus 30
Treffle bitumineux selon Dioscoride 321.1.60
sa description, selon Matth. 321.2.35
ses vertus selon Galien 322.2.8
Treffles selon Pline 321.2.50
leur description selon Matth. 322.1.31
Treffle pointu de Scrib. Largus 322.2.54
Tremble selon Dioscoride 67.b.2.1
sa description selon Matth. 67.b.1.46
ses vertus 68.b.2.43
ses vertus selon Galien 68.b.2.50
espreuue du bon Triacle 588.1.20
Triacle excellent & bien experimenté 588.1.40
* Tribule selon Diosc. 362.1.52 *ou, Saligot.
sa description selon Matth. 2.12
ses vertus selon Gal. 2.54
Trichomanes n'est la seconde espece de capilli veneris de Theophraste, contre Pline 430.1.50
Trinitas herbe, & sa description 322.1.40
ce n'est l'epimedium 366.1.30
Tripolium selon Dioscoride 429.2.41
sa description selon Matth. 429.2.55
ses vertus selon Galien 430.1.44
Trischmblut des Allemans n'est le pissasphaltum contre Fuchsius 60.2.30
Trochisques de roses selon Dioscoride 84.1.13
Trochisques de chair de viperes, selon Galien 134.1.39
Trochisques d'ambre 68.b.2.66
Troesne selon Dioscoride 80.1.53
sa description selon Matth. 2.14
ses vertus selon Galien 81.1.11
region Troglodytique & Barbarica 248.1.54
Truffes selon Dioscoride 215.2.50
leur description selon Matth. 2.60
leur vertu selon Galien 216.1.30
Turbenthine des Apothicaires n'est la resine de terebinthe, ains de meleze 55.2.6
Turbit de Mesué, & des Apothicaires 429.2.65. il n'est fait de racines de thapsia 430.1.28. sa qualité venimeuse 576.1.64
Turbit blanc selon Actuar. 459.2.52
Turbit de la Pouille 430.1.18
Turbit faux 445.1.53
Turget selon Dioscoride 178.2.30

Tune,

Tune, ou figuier Indien commun 119.1.10
Turquoise 538.1.49
Tusom d'Auicenne 567.1.43
d-ou, Pas d'asne. * Tussilago selon Diosc. 324.2.22
sa descript. selon Matth. 2.50
ses vertus 325.1.8
ses vertus selon Gal. 2.4
Tussilago grande, & sa description 325.1.22
Tutye selon Diosc. 496.1.10
sa description selon Matth. 497.1.25
sa description selon Gal. 497.2.37
ses vertus selon Gal. 497.2.59
Tutye des Apothic. 497.1.40
Tybere friant du siser. 192.1.10

V

Vaciet selon Diosc. 386.1.32
sa descrip. selon Matth. 1.45
ses vertus selon Gal. 1.60
Vacinium de Virgile 80.2.29
* ou Phu. * Valerienne grande selon Dioscoride 11.1.3
sa description, selon Matthiole 11.1.33
ses proprietez 11.2.8
ses vertus selon Galien 11.2.29
Vases de fueilles naturellement composez 186.1.20
Velar selon Diosc. 223.1.36
sa descript. selon Matth. 2.1
ses vertus selon Gal. 2.14
Venin des serpens fort chaud, & pourquoy 587.1.17
pour tirer le Venin en dehors 587.1.55
Ventre de poule inutile contre les debilitez d'estomac 144.2.41
Verd de gris fait d'enrouillure de bronze raclee, selon Diosc. 500.1.51
Verd de gris surnommé Scolecien selon Diosc. 500.2.41
leur description selon Matth. 501.1.37
leurs vertus selon Gal. 501.1.50
Verd de gris, sa venimosité, & les remedes 574.1.11
Vergiss-mein nicht des Allemans 351.2.35
Verius de grain selon Diosc. 480.1.25
sa description selon Matth. 1.51
ses vertus selon Gal. 1.65
Verius commun 480.1.59
Verius d'aigraz selon Diosc. 483.1.20
Verius miellé, selon Diosc. 489.6.30
Vermillon mineral selon Diosc. 510.2.55
sa description selon Matth. 512.1.10
Vermillon artificiel selon Diosc. 507.2.44
sa description selon Matth. 511.2.50. & 2.3
leurs vertus selon Matth. 511.2.56
Vernis liquide 63.2.9
Veronica, & sa description selon Matth. 267.2.7
ses vertus 20
Vers de terre selon Diosc. 156.1.10
leur vertu selon Matth. 1.20
leur vertu selon Gal. 1.5
Vers de bois & leurs vertus 71.2.21
Vers des Seres 116.2.49
pour auoir des Vers. 347.1.15
Vesicaria de l'autre espece, & sa description 393.1.18
Vesse sauuage selon Diosc. 217.1.50
sa desc. selon Matth. 1.60
ses vertus selon Gal. 2.10
Veruaine masle selon Diosc. 384.2.50
Veruaine femelle selon Diosc. 385.1.10
leur description selon Matth. 385.1.44
leurs vertus selon Gal. 385.2.34
Viandes selon les saisons 187.1.20
Visargent selon Diosc. 512.2.18
sa description selon Matth. 512.2.43
il croist naturellement contre Gal. 513.1.44
Vif argent, sa venimosité, & les remedes, selon Diosc. 572.2.47
son venin & les remedes selon Matth. 572.2.52
Vigne selon Diosc. 477.2.40
leur description selon Matth. 478.1.53
leurs vertus selon Gal. 2.17
* ou Tam. * Vigne noire selon Diosc. 461.2.50
sa description selon Matth. 462.1.10
ses vertus selon Gal. 1.60
Vitalba n'est la vigne noire 462.1.40
Vigne porrette selon Diosc. 218.2.1
sa description selon Matth. 2.12
ses vertus selon Gal. 2.20
Vigne sauuage selon Diosc. 460.1.62
sa description selon Matth. 2.17
ses vertus 2.37
ses vertus selon Gal. 2.57
Vin selon Dioscoride 480.2.42
sa description selon Matth. 482.1.10
sa vertu selon Gal. 1.60
Vin d'ache selon Diosc. 493.2.6
Vin d'acorum & de reglisse selon Diosc. 493.2.1
Vin adynamum selon Diosc. 483.1.56
Vin d'aluyne. 491.2.24
Vin aromatizé selon Diosc. 492.2.34
Vin de betoine selon Diosc. 492.1.40
Vin de bois gentil selon Diosc. 493.2.35
Vin de calament, de pouliot, & d'auronne selon Diosc. 492.2.24
Vin de carouges selon Diosc. 489.1.45
Vin de coings selon Diosc. 102.1.20. & 488.2.62
Vin de cedre selon Diosc. 491.1.23
Vin de cyprez selon Diosc. 491.1.24
Vin de dattes selon Diosc. 490.1.60
Vin de daucus selon Diosc. 493.1.46
Vin de despense selon Diosc. 483.1.43
sa description selon Matth. 2.3
Vin de dictam selon Diosc. 492.1.59
Vin meslé d'eau marine selon Diosc. 488.2.32
Vin d'ellebore noir selon Diosc. 493.2.60
Vin d'enula campana selon Diosc. 493.1.15
Vin de fenoil, d'aneth & de petroselinum selon Diosc. 493.2.12
Vin de figues seches selon Diosc. 490.2.12
Vin de fleur de lambrusque selon Diosc. 489.1.54
Vin de fruict de cedre selon Diosc. 491.1.41
Vin de germandree selon Diosc. 492.1.23
Vin de grains de geneure selon Diosc. 491.1.46
Vin des grains de meurte selon Diosc. 490.1.3
Vin de grenades selon Diosc. 489.2.1
sa composit. selon Matth. 2.12
Vin de guaiac selon Matth. 494.1.50
Vin d'hyssope selon Diosc. 492.1.3
Vin d'iue muscate selon Diosc. 493.2.43
Vin de lambrusques selon Diosc. 483.2.30
sa description selon Matth. 2.35
Vin de laurier selon Diosc. 491.1.25
Vin de lentisque selon Diosc. 490.1.40
Vin de mandragore selon Diosc. 493.2.47
Vin de marrube selon Diosc. 492.2.5
Vin de meurte selon Diosc. 490.1.20
Vin miellé selon Diosc. 483.2.41
Vin de muguet 332.2.40
Vin de nardus & de malabathrum selon Diosc. 493.1.21
Vin de nesples selon Diosc. 489.1.45
Vin de nauetz selon Diosc. 492.1.63
Vin d'origan selon Dioscoride 492.2.22
Vin de panaces selon Dioscoride 493.1.60
Vin phthorion selon Dioscoride 493.2.20
Vin de pin selon Dioscoride 491.1.25
Vin de poires selon Dioscoride 489.1.43
Vin poissé selon Dioscoride 491.1.2
Vin de pommes de pin selon Dioscoride 491.1.10
Vin Pucin 482.2.10
Vin de pulicaria selon Dioscoride 492.2.30
Vin de resine selon Dioscoride 490.2.52
Vin rosat selon Dioscoride 489.2.52
Vin de sapin selon Dioscoride 491.1.25
Vin de sarriette selon Dioscoride 492.2.20
Vin de sauge selon Dioscoride 493.1.56
Vin de scammonee selon Dioscoride 494.1.37
Vin scillitique selon Dioscoride 488.1.40
ses vertus selon Galien 2.6
Vin scillitique selon Galien 488.2.19
Vin de sorbes selon Dioscoride 489.1.45
Vin de sticas selon Dioscoride 492.1.30
Vin de sycomore selon Dioscoride 490.2.43
Vin de thym, selon Dioscoride 492.2.10
Vin de thymelæa selon Dioscoride 493.2.29
Vin tragoriganite selon Dioscoride 492.1.55
Vins composés de plusieurs drogues selon Diosc. 493.1.2
Vinaigre selon Diosc. 486.1.32
sa description selon Datth. 486.2.13
ses qualitez selon Gal. 486.2.14

Vin

Vinaigre de betoine selon Dio 492.1.53
Vinaigre scillitique selon Dio 487.2.13
ses vertus selon Gal. 487.2.13
Vinaigre de sticas selon Diosc. 492.1.37
Vinaigre & huyle rosat ne sc propres aux lethargiques 565.1.30
Vincetoxicum, & sa descriptio 312.2.52
ses proprietez 313.1.3
ibes * Violiers, rouges blancs & iaes selon Diosc. 333.1.1
leur descrip. selon Diosc. 1.30
leurs vertus selon Gal. 1.58
Violier blanc ne supplee paa racine le carpobalsamum 23.1.16
Violette de Mars selon Diosc. 424.1.52
sa descript. selon Matth. 1.63
ses vertus 425.1.10
ses vertus selon Gal. 1.20
Viorne, & sa description 94.1.1
Vipere selon Diosc. 132.2.60
sa descript. selon Matth. 1.25
ses vertus selon Gal. 133.2.20
son venin & les remedes sen Diosc. 593.2.8
sa venimosité, & les remedeselon Matth. 594.1.33
Vipere ne ronge la teste du mlc en conceuant 133.2.15
Viperes bonnes aux ladres 133.2.24
Viperes aiment le vin 133.2.60
Viperes masles & femelles 133.1.70
Viperillons ne tuent leurs mres en sortant, contre Galien & Pline 133.1.31
ns *Virga aurea, & sa descriptin 371.2.34
e, Virga pastoris minor & sa dcription 257.1.50
les Virga pastoris de Serapio & Auicenne 257.1.64
ou Virga sanguinea de Pline 108.2.32
ns. Vitalba n'est la vigne noire, ntre Fuchs. 357.1.40
Vitriol selon Diosc. 517.2.6
sa description selon Matt. 517.2.47
Vitriol Romain n'est le misi contre Brasauol. 520.1.38
Vlua 412.2.10
cu *Vmbilicus veneris selon Losc. 408.2.10
Vmbilicus veneris autre, seln Diosc. 408.2.50
leurs descriptions selon latth. 408.2.63
leurs vertus selon Galier 409.1.29
Vomiques des espiciers. 114.2.44
Voute d'aimant 536.2.56
Voyages religieux pour le morsures des chiens enragez 583.1.39
Vrine selon Diosc. 169.1.33
ses vertus selon Gal. 2.12
Vsnea des Apothicaires 24.2.14
Vua vrsina de Gal. 79.2.6
Vua vulpina d'Auicenne 560.2.49

X

Xerxes fait faire alte à son camp, à la veue d'vn plane 67.1.2
Xylobalsamum 22.2.59

Y

Yeble selon Diosc. 455.1.32
sa descrip. selon Matth. 2.50
ses vertus selon Gal. 456.1.39
Yeuse selon Diosc. 91.2.62
sa description selon Matth. 91.b.2.9
ses vertus selon Gal. 192.1.58
Yuoyre selon Diosc. 49.1.21
sa desc. selon Matth. 1.31
ses vertus 150.1.60
Yuoire aisé à trouuer contre Fuchsius 150.1.7
Yuoire corne d'elephant, & non dens, selon Pausanias 149.1.33
Yuraye se change en froument 181.2.40
l'Yuraye n'est le gith contre Fuchs. 182.1.6
Yuraye sauuage selon Diosc. 376.2.43
sa descript. selon Matth. 2.66

Z

*Zacinthe, & sa description, selon Matth. 205.1.53 *ou, Cicoree verrueuse.
Zarza parrilla, sa description & vertus 85.b.2.15
Zedoaire, & sa description 226.1.62
ses vertus 2.1
Zedoaire d'Auicenne differéte de celle de Serapio 226.2.19
Zedoaire d'Auicenne & antora mesmes plantes 401.1.45
Zedoaire n'est le legitime costus, contre l'opinion de quelques vns 19.2.17
Zigis, espece de serpollet 278.1.33
Ziphes 142.2.33
Zizyphus d'Athenæe n'est l'alisier 107.2.65
Zopissa selon Diosc. 59.1.30
Zurumbet & arnabo mesmes plantes, contre Cordus & Fuchs. 226.2.29
Zythum, ou byere d'orge selon Diosco. 176.2.45
sa description selon Matth. 176.2.64
Zythum & curmi, en quoy different 176.2.9

FIN.

Annotations, & fautes de l'Impression.

Page 18. col. 1. ligne 63 apres seulement, horsmis celuy que M. François Calzolarius a mis en son Triacle, lequel il m'a enuoyé, qui estoit grappu à mde de raisin, portant de grains semblables à ceux du poyure. Pour &c. Pag. 19. col. 2. l. 27 apres autrepart: Il ya desia long tems que M. François Calzolarius m'a enuoyé les racines du costus Arabic, ayans du tout en tout les marques donnees par Dosc. lesquelles ie garde bien cherement. Quant au fruict du Costus Indic, M. Cecchin Martinel me l'a enuoyé de Rauenne, y disant l'auoir apporté des Indes, où ils l'appellent Costi. Au reste combien que ces deux sortes de costus soyent grandement differens & en forme & en substance: si est-ce neantmoins, veu la difference que Diosc. fait du costus Arabic à celuy de Indes, & de cestuy au Syrien, que ie ne laisseray des les prendre pour tels: preferant toutesfois plus l'Arabic de Calzolariu, pource que tousiours on en a fait plus d'estime. Pag. 32. col. 1. l. 6. apres bien sechee, iusques à ce qu'elle soit reduite en masse, puis y mettant d'eau chaude, on laisse le tout destremper par vne nuict. le met. &c. Pag. 103. col. 1. l. 39, apres destrempee & tenue en eau, tant qu'elle deuienne mucilagineuse, est &c. Pag. 118. col. 2. l. 59 qui tous les ans iette de racines de ses branches &c. & vn peu apres, aux ieunes branches & nouuellement produites, ains à celles qui ont vn an ou plus. Puis se laissans recourber contre terre, elles s'allongent de telle &c. Pag. 335. col. 2. l. 46. dix pour douze. Pag. 381 col. 2. 47 & ne se mouillent a l'eau. Pag. 468. col. 2. l. 47. La mousse terrestre.

Completo
29.9.80
HBS 19002
LOT
511